

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ de plus authentique, & de plus assuré dans leur Histoire,

DISPOSÉES SELON L'ORDRE DES CALENDRIERS & des Martyrologes ;

AVEC

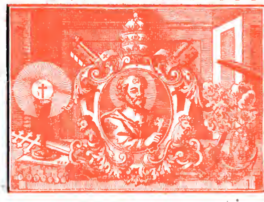
L'HISTOIRE DE LEUR CULTE, SELON QU'IL EST ÉTABLI dans l'Eglise Catholique,

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME TROISIÉME.

Contenant les mois de Septembre, Octobre, Novembre & Decembre.

NOUVELLE EDITION.





A PARIS,

Chez LOUIS GENNEAU, ruë saint Jacques, à l'Image saint Pierre.

M. DCCXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

TABLE CRITIQUE
DES PIECES ET ECRITS
Servant à l'Histoire des Saints
DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Premier jour de Septembre.

Mab. prol. sec. 1. Bened.

1. SAINT GILLES, *abbé en Languedoc.* On voit trois histoires differentes de sa vie qui se conservent en divers endroits, deux en prose & une en vers : mais toutes presque aussi suspectes l'une que l'autre, & pleines d'anachronismes qui trahissent souvent leurs auteurs. On ne peut même juger gueres autrement des actes tirez du trésor de la paroisse de saint Leu-saint Gilles à Paris ; quoique louez & approuvez comme sinceres & comme un excellent original, par René Benoit curé de S. Eustache, qui les a employez pour composer la vie de saint Gilles qu'il a mise au premier de septembre dans son recueil. André du Saussay curé de saint Leu & depuis évêque de Toul, a fait un traité chronologique touchant le siécle auquel a vécu saint Gilles qu'il met dans le huitiéme : mais il n'a point été plus heureux dans cet ouvrage que dans beaucoup d'autres qui nous sont venus de lui. Ce qui nous reste d'incontestable touchant l'abbé Gilles qui vivoit sous saint Cesaire d'Arles, consiste en une Requête qu'il presenta au pape Symmaque, & que l'on trouve au quatriéme tome des conciles avec la réponse de ce pape à saint Cesaire.

2. Saint LEU, *évêque de Sens.* Sa vie écrite par un auteur ancien, mais inconnu, & d'une autorité incertaine, quoi qu'assez bien informé sur plusieurs faits, se trouve dans le recueil de Surius qui en a changé le stile à son ordinaire. On a l'original dans sa premiere pureté, c'est-à-dire tel qu'il est sorti des mains de son auteur : & le P. le Cointe en donne des Extraits dans ses Annales. L'auteur paroit être du neuviéme siecle : au moins voit-on qu'Usuard l'avoit lû, quoi qu'Adon ne l'ait peut-être pas connu.

3. Saint SIXTE & saint SINICE, *premiers évêques de Reims.* Leurs actes sont plus anciens que Hincmar & que Flodoard, mais ils n'ont pas d'autorité, quoi qu'ils soient plus simples que les histoires qu'on en a depuis publiées. On peut voir ce qu'en a écrit Flodoard au dixiéme siecle, & parmi les modernes ce que D. Guill. Marlot a remarqué à leur sujet dans l'histoire de la Métropole de Reims.

4. Saint FIRMIN *le Confés, évêque d'Amiens.* Sa vie compilée par un inconnu qui semble avoir vécu vers le XI ou XIIe siecle, n'est qu'une rapsodie de faits insoûtenables, dont les uns servent à détruire les autres. On peut voir à ce sujet la quatriéme note de M. de Tillemont touchant la vie de saint Saturnin de Toulouse au 3e tom. de ses Mém. eccl. & consulter encore une dissertation anonyme en forme de lettre à un curieux, touchant la découverte du corps de notre Saint faite l'an 1697 dans l'église de S. Acheul lez-Amiens. M. Thiers vient de publier une autre dissertation plus ample sur le même sujet. L'on peut y joindre l'ordonnance de M. l'évêque d'Amiens H. F. de Brou contre la lettre à un curieux, publiée le vingt juillet de l'an 1697.

5. Saint VICTEUR, *évêque du Mans.* Nous n'avons presque de certain sur son sujet que ce qu'en a dit S. Gregoire de Tours. Rien n'est plus confus que ce qu'on en trouve dans les actes des évêques du Mans, quoi qu'ils soient d'un ancien auteur du XIe siecle, & dans les histoires qu'on a écrites depuis, sans en excepter le Courvaisier & Bondonnet. On peut voir le P. le Cointe au premier tome de ses Annales, & M. de Tillemont au 4e vol. de ses Mémoir. dans la 27e note sur saint Denys de Paris. Ces actes des évêques du Mans ont été publiez par D. Mabillon au 3e tome de ses Analectes. Anal. t. 3.

6. Saint NIVARD, *évêque de Reims.* On dit que sa vie a été écrite par Alman moine de Hautvilliers au neuviéme siecle, & on cite divers fragmens, mais elle ne paroît pas encore imprimée. Il faut voir cependant ce qu'en a écrit Flodoard au 2 liv. de son hist. ch. 7. l'auteur de la vie de saint Bercaire abbé de Hautvilliers dans le Promt. de Camuzat & dans les actes des Saints de dom Mabillon, outre D. Guill. Marlot au premier tome de sa Métropole de Reims, & le P. le Cointe dans ses Annales.

Second jour de Septembre.

1. SAINT ETIENNE, *roy de Hongrie.* Sa vie écrite par un évêque Hongrois nommé Chartuiz & adressée au roy Coloman n'est pas exempte de fautes. Elle ne laisse pas d'être assez autorisée d'ailleurs, quoique l'auteur ait été éloigné du temps du Saint. Cet ouvrage se trouve dans le recueil de Surius qui en a changé le stile à son ordinaire. On peut voir aussi ce qu'en ont dit Marien Scot & Herman Contract dans leurs Chronologies ; Bonfinius dans son histoire de Hongrie, Baronius dans ses Annales ecclesiastiques. au 20 d'août.

2. Saint ANTONIN, *martyr de Pamiers.* L'histoire de son martyre publiée par le P. Labbe au premier tome de sa bibliotheque nouvelle de manuscrits, & depuis encore par le P. Chifflet dans son livre de l'unique Denys n'est point ancienne, & n'a nulle autorité. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont au dixiéme article de l'hist. de S. Denys de Paris, & dans sa quinziéme note au 4e vol. de ses Mémoires ecclesiastiques.

3. Saint JUST, *évêque de Lyon.* Sa vie écrite par un anonyme qui paroît avoir vécu au sixiéme siecle pour le plus tard, a quelque chose d'assez beau & marque que son auteur savoit écrire. Elle a de l'élegance, de la gravité & de l'onction de pieté : & quelques-uns semblent l'attribuer au prêtre Constance auteur de celle de saint Germain d'Auxerre. Elle est dans Surius, mais avec quelques legers changemens de termes. On peut voir ce que M. Hermant en a écrit

dans la vie de S. Ambroise au sujet du concile d'A- A quilée, & ce qu'en rapporte le pere Theophile Raynaud dans son catalogue des Saints de Lyon, outre Serves & les autres qui ont donné l'histoire des archevêques de cette église.

Troisiéme jour de Septembre.

1. SAINTE SERAPIA *vierge*, & sainte SABINA *veuve, martyres.* Leurs actes ont été publiez d'abord par Mombrice, puis par Surius, & en dernier lieu par M. Baluze au second tome de ses Mélanges. Ils sont anciens, & renferment des circonstances assez édifiantes. Mais outre qu'ils ne sont pas ori- B ginaux, ni d'un auteur fort proche de leur temps, ils paroissent alterez & fourrez en divers endroits, sur tout pour quelques expressions peu dignes de la modestie chrétienne, & pour des prodiges mal concertez. On peut voir M. de Tillemont qui a donné l'extrait de ce qu'ils contiennent de plus vraisemblable au second tome de ses mémoires ecclesiastiques, & qui a porté son jugement du reste dans ses notes.

2. Sainte PHEBE' *diaconisse de Cenchrée, disciple & hôtesse de S. Paul.* Tout ce qu'on sçait d'elle vient de ce qu'en a dit S. Paul même au commencement du XVI chap. de son Epître aux Romains.

3. Saint MANSUY ou MANSÛ, *premier évêque de Toul.* Ses actes publiez par M. Bosquet dans son his- C toire de l'Eglise Gallicane, ont pour auteur un abbé nommé Azon qui vivoit sous les derniers rois de la seconde race. La piece est si mauvaise, qu'on ne pourroit entreprendre de la soûtenir sans se rendre ridicule.

4. Saint RAMACLE, *évêque de Mastricht.* Sa vie écrite par un moine de Stavelo ou Stablo aux enclaves du païs de Liége, auteur qui vivoit au IXe siecle, n'est pas un ouvrage de grande importance, quoique ce soit ce que nous avons de plus suportable & de plus assuré sur ce sujet. Celle qui a été composée par Notger, évêque de Liége, n'est pas aussi à rejetter, mais elle n'est point préférable à celle du moine de Stavelo, parce que ce prélat ne vivoit qu'à la fin du dixiéme siecle & au commencement du sui- D vant. Surius l'a publiée en changeant le stile à son ordinaire, & a fait un abregé des deux livres de ses miracles qui portent son nom, mais qui sont d'un autre. Hariger abbé de Lobes en composa une troisiéme du vivant même de Notger dont il étoit ami. Dom Mabillon n'a point jugé à propos d'en publier d'autre que celle du moine Stavelo qu'il a mise au second tome des actes des Saints Benedict. avec ses Remarques. Il y a ajoûté une relation histo- (Pag. 371 872.) rique de ses miracles. On peut voir encore l'histoire de la vie de S. Remacle, réduite selon l'ordre des temps en forme d'Annales, dans Bollandus au premier tome de fevrier, & l'abregé de M. Bulteau dans son hist. des Bened. E

5. AYOU, *abbé de Lerins, martyr.* Sa vie écrite par Adrevald moine de Fleury sous Charles le Chauve près de deux cens ans après sa mort, a été retouchée & abregée par Surius. C'est ce que nous avons dans l'édition de son recueil, imprimé l'an 1580. Cet abregé déplut à Vincent Barrali Italien, moine de Lerins en Provence, à cause qu'il y étoit parlé de la translation du corps de saint Benoît du Mont-Cassin à Fleury sur Loire. C'est ce qui le porta l'an 1613, à publier dans son recueil de la chronique de Lerins une autre vie de saint Ayou, compilée d'anciens manuscrits, mais d'auteurs in- A connus & sans autorité. Ceux qui ont augmenté le recueil de Surius ont mis cette histoire incertaine dans leur édition de l'an 1618, à la place de celle que Surius avoit abregée, & qui étoit passable a ses changemens près: en quoi ils ont rendu un mauvais office à sa memoire. Dom Mabillon a rétabli l'ouvrage d'Adrevald en son entier, & l'a publié avec ses Remarques au second tome des actes des Saints Benedictins, où il a ajoûté une histoire des miracles de saint Ayou & de sa translation à Provins en Brie. On peut voir aussi ce qu'en dit M. Bulteau au chap. 31 du troisiéme liv. de l'histoire de l'ordre de S. Benoît en notre langue.

Quatriéme jour de Septembre.

1. SAINT MARCEL, *martyr à Châlon*, & saint VALERIEN, *martyr à Tournus.* Les actes de saint Marcel, publiez par Surius sont courts, aussi disent-ils tres-peu de chose: & ils sont encore trop longs dans ce qu'ils disent. Ils ne sont pas anciens. On en voit d'autres parmi les pieces & les actes qui sont à la fin du second tome de l'Illustre Orbandale, c'est-à-dire de l'histoire de Châlon. Ils sont plus diffus que ceux de Surius, mais ils ne comprennent presque rien autre chose. On croit que c'est l'ouvrage de quelque moine de l'abbaye de saint Marcel de Châlon qui les auroit composez pour l'office de la C fête du Saint. On peut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit de nos deux Saints dans son recueil de la gloire des martyrs.

On a aussi deux sortes d'actes de saint Valerien en particulier, ramassez dans l'Ill. Orb. & l'on en fait le même jugement que de ceux de S. Marcel. On croit que ceux qui y sont les seconds & qui ont été publiez par M. Bosquet, au livre 5e de son histoire Gallic. ont pour auteur Baudry, évêque de Dol, qui vivoit à la fin de l'onziéme siécle. Tous ces actes (Pag. 100.) ont été recueillis avec d'autres pieces encore sur le même sujet dans l'histoire de l'abbaye de Tournus, qui comprend particulierement celle de saint Valerien dans le corps de l'ouvrage dont l'auteur est le pere Chiffler. On peut voir ce que M. de Tillemont D a écrit des deux saints martyrs dans le troisiéme tome de ses Mémoires ecclesiastiques.

Cinquiéme jour de Septembre.

1. SAINT LAURENT JUSTINIEN, *premier patriarche de Venise.* Sa vie a été écrite par son neveu Bernard Justinien en assez bon stile, sans que les interêts du sang & de sa famille l'ayent renduë suspecte. Elle est imprimée à la tête des œuvres de ce Saint, puis séparément à Venise en diverses éditions. Elle se trouve aussi dans les recueils de Surius, de Bollandus & séparément. On peut voir les notes E que Bollandus a ajoûtées à son édition dans son premier tome du mois de janvier: & joindre ce que Daniel Rosa a recueilli à la gloire du Saint.

2. *Les Quatre-vingts Martyrs de Constantinople sous Valens.* On peut voir l'histoire ecclesiastique de Socrate au liv. 4e chap. 16, celle de Sozoméne au liv. 6. chap. 14 & 15; trois ou quatre oraisons de saint Gregoire de Nazianze, qui sont, celle qu'il prononça devant les peres du concile de Constantinople, celle qu'il fit à la louange de saint Basile, celle qui est contre les Ariens, celle qu'il fit au sujet d'Heron, c'est-à-dire de Maxime le Cynique. Parmi les modernes on peut voir M. Hermant au premier

mier tome de la vie de saint Basile, l'histoire ecclesiastique de M. Fleury, au liv. 16e, tome 4. les Remarques du P. Papebroch dans Bollandus au quatriéme tome du mois de may.

Pag. 414 &c. Pag. 178.

3. Saint CORENTIN, *premier évêque de Cornouaille ou de Kemper.* Nons ne sçavons rien de lui que son établissement. Tout ce que l'on a dit passe pour fabuleux au jugement de Henschenius sans en excepter même ce qu'on ajoute à son histoire qui regarde saint Martin de Tours. On peut voir l'histoire des évêques de Bretagne, composée par Albert le Grand de Morlaix, qui est un recueil de beaucoup de choses incertaines.

Tom. 1. mart. pag 446. n. 7.

4. Saint BERTIN, *abbé de Sitiu, près de S. Omer.* Sa vie écrite par Folcard, moine de la même abbaye, dans l'onziéme siecle, est comptée pour peu de chose. Elle est fort mal faite & n'a point d'ailleurs beaucoup d'autorité. Mais comme nous n'avons rien qui vaille mieux touchant notre Saint, Dom Mabillon l'a donnée dans son troisiéme siecle des actes des Saints Benedictins, avec une relation historique de ses miracles & de ses translations.

5. Saint GENEBAUD, *évêque de Laon.* Son histoire se trouve dans la vie de S. Remy de Reims, écrite par Hincmar, du temps de Charles le Chauve, plus de trois cens ans après la mort de l'un & de l'autre. Cette histoire ne peut avoir beaucoup d'autorité, sur tout en ce que Hincmar n'a point pris de l'abregé que Fortunat de Poitiers avoit fait de l'ancienne vie de saint Remy, qui étoit perie de son temps, parce que les autres Mémoires sur lesquels il a travaillé contenoient diverses faussetez. Cette vie est au treiziéme de janvier dans Surius.

Sixiéme jour de Septembre.

1. S. ONESIPHORE, *Disciple de S. Paul.* Nous ne savons de ce qui le regarde que ce que S. Paul nous en apprend dans sa seconde Ep. à Tim. Tout ce qu'on a dit de plus est fort incertain *.

* Dans l'hist. de Ste Thecle & ailleurs.

2. Saint DONATIEN, *& autres Confesseurs.* saint LÆTUS, *martyr en Afrique.* Leur histoire est dans celle de la persécution des Vandales, écrite par Victor de Vite au second livre.

3. Saint ELEUTHERE, *abbé de saint Marc de Spolete.* Son histoire a été écrite par saint Gregoire le Grand qui avoit vécu long-temps avec lui dans son monastere de S. André de Rome. Elle est au ch. 33 du 3e liv. de ses dialogues. Il en parle encore en d'autres endroits du même livre & du suivant. On peut voir aussi M. Bulteau, au second liv. de son hist. de l'ordre de S. Benoît, ch. 18.

4. Saint CAGNOU, *évêque de Laon.* Son histoire se trouve en partie dans les vies de saint Colomban & de saint Eustase, abbez de Luxeû, écrites par Jonas moine de Bobbio, qui avoit connu particulierement notre Saint. On peut voir une petite dissertation de Dom Hugues Menard, au second liv. de ses observations sur le martyrologe Benedict. mais elle n'est que pour faire voir que notre Saint étoit évêque de Laon & non de Lyon.

Septiéme jour de Septembre.

1. SAint CLOUD, *Prêtre du diocèse de Paris.* Il faut voir principalement Gregoire de Tours au troisiéme livre de son hist. des François, chap. 18, 18, &c. avec son continuateur Fredegaire. Ses actes publiez au premier siecle Bened. avec les Remarques

A de Dom Mabillon, sont d'un auteur inconnu qui est peu autorisé en ce qui ne se rapporte pas avec ce qu'en dit Gregoire de Tours, à qui il est de beaucoup posterieur. Puis qu'il dit que de son temps le village de Nogent s'appelloit saint Cloud, il semble n'avoir écrit qu'après le neuviéme siecle. On a publié une nouvelle vie de notre Saint en notre langue à Paris, l'an 1696.

Mab. 1. sa. Pag. 237.

2. Saint JEAN, *martyr de Nicomedie.* Ce qu'on sait de lui se trouve dans Lactance au traité de la mort des Persecuteurs, ch. 13. & dans Eusebe, au second & au 5e chap. du 8 livre de son histoire. Mais il n'est nommé ni de l'un ni de l'autre.

3. Sainte REINE, *vierge & martyre d'Alise en Bourgogne.* Son histoire ne passe que pour une fiction. B Elle paroît avoir été tirée de celle de sainte Marguerite. Elle est plus ancienne qu'Usuard, mais il paroît qu'Adon n'en a point eu de connoissance. Ce qui fait juger qu'elle n'a point été composée avant le milieu du neuviéme siecle. Mombrice l'a donnée au second tom. de son recueil : mais Surius ne l'a pas jugée digne du sien. On fit imprimer à Paris en 1651 un éclaircissement sur la veritable relique de notre Sainte à Alise, que l'on peut consulter avec sa vie écrite par le P. Viole.

4. Saint EUVERTE, *évêque d'Orleans.* L'histoire qu'on a composée de sa vie est au moins de la fin du huitiéme siecle ou du commencement du suivant, comme il paroît par Florus qui en a fait un extrait. On la C peut voir dans Surius qui en a retouché le stile à son ordinaire, mais il ne l'a point renduë meilleure. Si elle n'est point entierement supposée, on ne peut douter qu'elle ne soit falsifiée en divers endroits. On peut voir la Saussaye dans ses Annales de l'Eglise d'Orleans.

5. Saint ETIENNE, *évêque de Die.* Sa vie décrite en vers quelque temps après sa mort, remise en prose par un autre auteur dont on ne sait pas le nom, a été publiée par Surius qui a fait quelque changement au stile pour le polir.

Huitiéme jour de Septembre.

D 1. LA NATIVITÉ DE NOTRE-DAME. L'écrit intitulé : *De la naissance de la Vierge*, supposé à saint Cyrille d'Alexandrie, & quelquefois même à saint Jacques de Jerusalem, a été condamné & rejetté par les Peres comme apocryphe, selon que le dit Fulbert de Chartres. C'est ce qu'on peut assurer aussi de celui que l'imposteur Seleuque avoit supposé à saint Mathieu sur le même sujet. Ainsi nous n'avons rien d'où nous puissions apprendre aucune circonstance historique de cette naissance. Pour ce qui regarde l'établissement de la fête, il faut voir les anciens monumens qui ont servi à la liturgie, & ceux qui y ont fait des remarques ; outre ceux qui ont traité des fêtes.

Molan fol. 118. 119. Boll. d. 10. mart. p. 77. 78.

Cal mart. fe. n. ord. F.

E 2. Saint ADRIEN, *martyr de Nicomedie & ses compagnons.* Ses actes estimez sinceres par Baronius & pathetiques par Florentinius, paroissent avoir été composez par un homme oisif qui aura voulu exercer son stile sans s'arrêter à suivre la verité. C'est ce que font juger d'ailleurs les harangues qui y sont longues & étudiées, quelques termes injurieux & quelques sentimens peu conformes à l'esprit du christianisme ; sans parler du tour de roman que l'on donne aux incidens qui y sont rapportez. On peut voir cet ouvrage au premier tome de Mombrice & dans Surius au huitiéme de septembre. On trouve une autre histoire plus ancienne du martyre de saint Adrien dans

Baron. not. pag. 10. 11. Flor. p. 818.

dana le livre du faux Dorothée sur les septante Disciples de Jesus-Christ, dont on fait auteur le prêtre Procope qui vivoit à Constantinople du temps de l'empereur Justin I. Dans tout cet ouvrage qui est une supposition presque continuelle, il n'y a peut-être que l'endroit concernant le genre de la mort du saint martyr qui soit vrai-semblable, encore se trouve-t-il accompagné de quelques circonstances insoutenables. Il ne s'agit que de savoir si c'est le même Saint. On peut voir M. de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

Lib. 5. 4. Saint EUSEBE, saint NESTABE, saint ZENON, *martyrs de Gaze en Palestine.* Saint NESTOR, &c. L'histoire de leur martyre se trouve dans celle de l'église, écrite par Sozoméne qui l'avoit apprise dans sa famille dont les anciens avoient eu part à leur persecution. On peut voir aussi celle de M. Fleury au livre quinziéme.

4. Saint DISIBOD, *abbé de Disenberg, évêque regionaire.* Sa vie a été écrite par sainte Hildegarde abbesse de Bingen près du lieu où il avoit vécu, mais quatre cens ans & plus après sa mort, à la priere de Helinger qu'elle appelle son abbé, & qui l'étoit du monastere de saint Disibod. Cet ouvrage se trouve au quatriéme tome de Surius dans toute son étenduë. Ce n'est presque qu'une amplification faite par lieux communs où le peu même qu'il y a de faits n'est pas fort certain. La Sainte dit que ce qu'elle en a écrit pour la gloire de Dieu, pour la mémoire de saint Disibod & pour l'instruction des lecteurs, lui avoit été revelé vraiment par le saint Esprit; & qu'ainsi on ne devoit point y joindre les opinions fabuleuses des hommes. Mais on ne voit pas bien si elle qualifioit de ce nom des faits historiques. Dom Mabillon s'est contenté d'en donner un fort petit extrait dans les actes des Saints de l'Ordre de saint Benoît, & il craint d'en avoir encore trop dit. On peut voir aussi ce que Dodechin abbé de saint Disibod qui vivoit vingt ou trente ans après sainte Hildegarde en a écrit dans la continuation de la chronique de Marianus Scotus. [Bened. 3. part. 2.]

5. Saint CORBINIEN, *premier évêque de Frisingue en Baviere.* Sa vie composée par Aribon quatriéme évêque de Frisingue, qui s'est appellé en latin *Heres*, & en grec *Cyrinus*, & qui lui succeda trente ans après sa mort, a été publiée par Surius, puis par Dom Mabillon avec ses Remarques parmi les Actes des Saints de son Ordre. M. Bulteau en a fait un abregé dans son histoire Ben. en notre langue. On peut voir aussi Marc Welser au cinquiéme liv. de l'hist. de Baviere. Aribon qui avoit été moine a parlé comme si notre Saint avoit suivi la regle de saint Benoît. [Sec. 3. part. 1. — Hist. Bois.]

Neuviéme jour de Septembre.

1. SAINT GORGONE, saint DOROTHÉE & *leurs compagnons, martyrs de Nicomedie.* Ce que l'on sait d'eux de plus assuré vient de ce qu'en rapportent Lactance dans son traité de la mort des persecuteurs, & dans le v. livre de ses Institutions; & Eusebe dans le VIII de son histoire: à quoi l'on peut joindre ce que Rufin a mis du sien dans sa traduction, si toutefois l'on peut s'en fier à la foy de cet écrivain quand il parle seul. Les actes manuscrits que l'on produit de saint Dorothée & de saint Gorgone & dont Bollandus a publié une partie au XII[e] de mars, ne peuvent être que du dixiéme siecle, puis qu'ils parlent de la translation des reliques de saint Gorgone à Mindem en Saxe. Ils ne sont d'ailleurs qu'une assez fade amplification de ce que Rufin a dit de nos saints dans sa traduction ou paraphrase d'Eusebe. Ils sont proprement faits pour saint Gorgone qui est beaucoup plus connu en Occident que saint Dorothée. Dom Mabillon a publié dans le 3 siecle Benedictin une relation historique de la translation de saint Gorgone de Rome à Gorze en Lorraine avec ses Remarques. Il a donné de la même maniere au VI[e] siecle celle de la translation d'un autre Saint du nom de Gorgone faite de Rome à Marmoutier en Touraine, qui a pour auteur un témoin oculaire que l'on croit d'assez bonne foy. Henschenius l'avoit publiée auparavant dans le recueil de Bollandus au jour XI[e] du mois de mars. On fait aussi une espece d'histoire de saint Dorothée & de saint Gorgone dans les actes de saint Indes leur compagnon que Surius a donnez au vingt-six de decembre, mais sans autorité & sans apparence de verité: & il suffit de dire que les actes sont de Metaphraste. M. de Tillemont a fait l'histoire veritable de nos saints martyrs au cinquiéme tome de ses Mém. eccl. [Part. 2. p. 106. — Pag. 59. — Till. t. 5. p. 184.]

2. Saint DOROTHÉE *le Thebain, solitaire d'Egypte.* Son histoire est dans la Lausiaque de Pallade qui avoit été son disciple. Elle est aussi au VI livre de l'histoire ecclesiastique de Sozoméne qui n'a fait que suivre Pallade. [Cap. 2. — Cap. 29.]

3. Saint DOROTHÉE, *Archimandrite en Palestine.* Ce que l'on sait de sa vie se tire principalement de ses Ascétiques, imprimées au premier tome de l'augmentation de la bibliotheque des PP. Gr. Lat. par Fronton du Duc; à quoi l'on peut joindre la vie de son disciple saint Dosithée écrite par un autre de ses disciples & publiée par Bollandus au vingt-trois de février. On peut voir aussi M. Bulteau dans le chapitre neuf, du livre quatriéme de l'histoire monastique d'Orient, & sur tout le pere Janning qui a recueilli la vie de notre Saint, & l'a publiée avec ses Remarques au cinquiéme de juin dans la continuation de Bollandus. M. l'abbé de la Trappe a composé la vie de S. Dorothée en notre langue.

4. Saint DOROTHÉE *le jeune, abbé de Chiliocome.* Sa vie écrite par Jean évêque d'Euchaïte ou Theodorople dans le Pont qui paroit avoir été son disciple & qui vivoit au moins fort peu de temps après lui, se trouve en grec dans le recueil de Bollandus au cinquiéme de juin avec la traduction & les Remarques du pere Janning.

5. Saint OMER, *évêque de Therouenne.* Sa vie écrite par un auteur anonyme du neuviéme siecle, augmentée ou fourrée au dixiéme par Foucard, abbé de S. Bertin, puis abregée par Surius, mais enfin rétablie en son entier par D. Mabillon, se trouve au deuxiéme siecle Bened. avec les Remarques du dernier.

6. Saint VERAN, *évêque de Vence.* On n'a point d'actes particuliers de sa vie. Il faut voir le peu qu'en ont dit Salvien de Marseille son maître, Gennade parlant de Salvien dans ses Hommes illustres, la lettre de saint Veran & de ses collegues au pape saint Leon, deux lettres du pape saint Hilaire. Entre les modernes qui en ont parlé, il faut voir Vincent Barali dans la Chronique de Lerins, M. Godeau l'un de ses successeurs dans son histoire ecclesiastique, & le pere Quesnel dans ses observations sur la lettre du Saint & de ses collegues parmi celles du pape saint Leon. Mais ceux qui ont cru que Sidoine Appollinaire avoit parlé de lui se sont trompez.

7. S. SERGE, *Pape, premier du nom.* On peut voir Anastase le bibliothecaire, & les autres Pontificaux, sur tout celui auquel le pere Papebroch a fait des Commentaires dans son effort chronologique de l'hist. des Papes, le venerable Bede auteur contemporain du Saint dans son livre des six âges du monde, Paul

Paul diacre au livre 6 de l'histoire des Lombards, A & parmi les modernes, Baronius dans ses annales.

Dixiéme jour de Septembre.

1. SAINT NICOLAS *de Tolentin hermite Augustin.* Sa vie écrite par un religieux de son ordre dont on ne connoît point le nom, se trouve au 2 tome de Mumbritius & dans le recueil de Surius qui y a retouché le stile en quelques endroits. Ce n'est pas ce qui avoit le plus besoin d'être revû. Il est fâcheux qu'on ne nous ait pas produit ou conservé d'autre monument que celui-là pour nous donner une juste connoissance des actions de notre Saint.

2. Saint NEMESIEN *& autres martyrs d'Afrique.* B Il faut voir la belle lettre que saint Cyprien leur écrivit du lieu de son exil où il fait la description de leurs souffrances. C'est la 77 de celles que nous avons de lui ; elle est suivie de trois autres qui sont les réponses que nos Saints lui firent pour le remercier. On peut voir encore Pearson dans ses annales Cyprianiques, & sur tout M. de Tillemont dans la vie de saint Cyprien articles 55 56 au 4 tome de ses mem. eccl.

3. Sainte PULQUARIA *vierge, imperatrice.* Il faut voir les premiers chapitres du neuviéme livre de l'histoire de Sozomene, la chronique Pascale ou d'Alexandrie, les autres chroniques du cinquiéme siecle, les Actes des conciles d'Ephese & de Chalcedoine, les lettres que le pape saint Leon luy a écrites, Suidas & Nicephore. C

4. Saint HILAIRE *pape.* On peut voir diverses pieces qui regardent ce qu'il a fait avant & durant son pontificat parmi les actes du concile de Chalcedoine, parmi les lettres de saint Leon & les siennes : ceux qui ont travaillé à l'histoire de l'Eglise du cinquiéme siecle & à celles des Papes.

5. Saint SALVY *évêque d'Alby.* On peut voir saint Gregoire de Tours son ami particulier en divers endroits de son histoire aux 5, 6, 7, & 8 livres, sur tout le premier chapitre entier du 7 livre, où il ramasse la plus grande partie des choses qu'il avoit apprises de sa vie. Le pere le Cointe a mis tout cet endroit de saint Gregoire au nombre des fourrures étrangeres ou additions faites à son histoire sous son nom : mais ses raisons ne paroissent pas convaincantes à tout le monde. D Dom Thierry Ruinart entre les autres vient de faire voir dans la nouvelle édition des œuvres de saint Gregoire qu'il n'est pas de son sentiment.

6. Saint THEODARD *évêque de Mastricht martyr.* Sa vie écrite par un inconnu du dixiéme siecle ou du suivant est suspecte de diverses faussetez. L'historien Sigebert de Gemblours qui écrivoit au commencement du douziéme l'a mise en meilleur stile. Mais il ne l'a point renduë meilleure, si c'est celle que nous avons dans Surius, comme celui-ci le croyoit. D'autres estiment que l'ouvrage retouché par Sigebert est peri. On peut voir ce qu'en a écrit Anselme Chanoine de Liege vivant au milieu E de l'onziéme siecle au commencement de l'histoire des évêques de son païs, & ce que Gilles moine d'Orval y a ajouté dans le recueil de Chapeauville.

Onziéme jour de Septembre.

1. SAINT PROTE & saint HYACINTHE *martyrs Romains.* Leurs actes sont compris dans ceux de sainte Eugenie leur maitresse : & comme ils sont de la même main, ils sont aussi de même prix, c'est-à-dire, qu'ils ne valent rien. On peut les voir dans Surius au xxv de decembre. Pour ce qui regarde leur culte, il faut voir ce qui s'en trouve épars dans les anciens Kal. sacr. mart. &c.

2. Saint PAPHNUCE *confesseur, évêque en Thebaïde.* Ce que l'on sait de sa vie se trouve dans l'histoire ecclesiastique de Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont fait des observations sur ces auteurs. Ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise du IV siecle. Voyez aussi une dissertation particuliere du pere Alexandre Jacobin de Paris, intitulée en latin *De histor. Paphnutii*, touchant l'avis que notre Saint donna au concile de Nicée pour détourner le decret qu'on y vouloit faire touchant le celibat des clercs. *Tvoi d'Sch p. 185.*

3. Saint PATIENT *évêque de Lyon.* Sa vie se trouve en gros dans une lettre de saint Sidoine Apollinaire qui vivoit de son temps, & qui demeuroit à Lyon durant son pontificat avant que d'être élevé à l'épiscopat d'Auvergne. C'est la XII & derniere du 6 livre. C'est un panegyrique plutôt qu'une simple histoire. Il faut voir encore la x lettre du 2 livre & la xxv du 4 livre avec le peu que saint Gregoire de Tours en a dit au 2 livre de son histoire.

4. Sainte THEODORE *penitente d'Egypte.* Sa legende passe pour une des fictions de Merapheaste. On peut la voir dans les recueils de Lipoman & de Surius.

Douziéme jour de Septembre.

1. SAINT SERDOT ou SARDOT *évêque de Lyon.* Il n'y a rien de certain de ce qui le regarde que sa souscription au 5 concile d'Orleans, & ce que saint Gregoire de Tours rapporte de sa derniere maladie dans la vie de saint Nitier son neveu & son successeur. On peut voir Theophile Rainaud dans le catalogue des Saints de Lyon. *Vit. PP. c. 8.*

2. Saint MACEDON, saint THEODULE, saint TATIAN, *martyrs de Phrygie.* L'histoire de leur martyre est rapportée par Socrate au chap. 15 de son 3 livre, par Sozomene au chap. 11 de son 5 livre, par Suidas dans son Lex. sous le mot *Amachius*. On peut voir aussi D. Thierry Ruinart dans ses actes, & M. Fleury dans son histoire.

3. Saint JUVENCE ou saint EVANCE *évêque de Pavie.* Son histoire avec celle de ses predecesseurs saint Syr & saint Pompée a pour auteur, selon quelques-uns, Paul diacre de Pavie qui vivoit au VIII siecle, c'est-à-dire, au moins 400 ans aprés eux. Aussi est-elle de nulle autorité, & elle contient un grand nombre de faussetez grossieres. On peut la voir dans Surius. Voyez aussi Bollandus au VIII de février où il y a joint ses remarques, & M. de Tillemont au 2 tome de ses memoires ecclesiast. note 2 sur la vie de saint Clement pape ; outre ce que Baronius a observé sur le martyrologe Romain aux VIII de février, XII de septembre & IX de decembre ; & ce qu'en a dit Jacques Gualla dans le sanctuaire de Pavie.

4. Saint GUIDON *convers-lay ou bedeau d'église en Brabant.* Sa vie écrite par un inconnu éloigné de

de son temps d'environ un siecle, & reconnu pour un homme d'assez bonne foy, se trouve dans le recueil de Surius qui en a corrigé le stile en divers endroits. La fin paroît être d'une main étrangere qui y auroit ajouté une partie de ce qu'on y dit concernant son culte & la datte de sa mort.

Treizième jour de Septembre.

1. SAint EULOGE *patriarche d'Alexandrie.* Les historiens Evagre, Theophane, & les autres, ont dit peu de choses de luy. Photius ne parle que de ce qui regarde les livres de notre Saint. J. Mosch auteur du pré spirituel rapporte quelques faits ou visions de luy: mais il y a long-temps que cet auteur a perdu son autorité. Il est bon de voir quelques-unes des lettres que saint Gregoire le Grand luy a écrites. Voyez entre les modernes M. Bulteau dans son histoire monastique d'Orient au livre 4 chapitre 29.

E. 116. 247. 645.

2. Saint LIDORIA *second évêque de Tours.* Il faut voir l'histoire de saint Gregoire de Tours au chap. 31 du 10 liv. n. 2, & au chap. 43 du premier livre.

3. Saint MAURILLE *évêque d'Angers.* Sa vie publiée dans le recueil de Mombrice au 2 tome, & dans celuy de Surius au XIII de septembre, n'est ni de Fortunat de Poitiers, ni de Gregoire de Tours. C'est peut-être celle que Magnobode ou Maimbœuf évêque d'Angers avoit composée l'an 616, mais fourrée & corrompuë par les additions de Rainon évêque d'Angers qui vivoit au X siecle, & qui après avoir inventé tout ce qu'il a jugé à propos, a taché de faire passer cette vie pour un ouvrage de Gregoire de Tours. D'autres ont encore encheri sur Rainon & Archanald l'associé de ses entreprises. C'est dans cette source qu'ont puisé Marbeuf de Rennes, Oulger d'Angers, Pierre de Cluny, Pierre le Chantre, Vincent de Beauvais, & ceux qui sont venus depuis. On prétend que l'ouvrage de Maimbœuf dégagé de toutes ses fourrures ou additions se conserve manuscrit dans la bibliotheque de saint Victor de Paris, où le pere le Cointe dit qu'il l'a lu avec d'autant plus de plaisir qu'il lui a paru plus simple. On ne voudroit pas nier que Fortunat eust écrit aussi la vie de saint Maurille, comme il a fait celles de plusieurs autres Saints. Mais on ne sait ce que seroit devenu son ouvrage, à moins qu'il n'eust été fondu dans la suite avec celui-ci. On peut voir la dissertation de M. de Launoy touchant le veritable auteur de la vie de saint Maurille, & celle qu'il a faite aussi touchant l'histoire de saint René qu'on a pris pour un successeur de notre Saint.

Le Coint. an. 616. n. 2.

Laun. p. 91. 96.

4. Saint MAURILLE *archevêque de Rouen.* Voyez une histoire des archevêques de Rouen composée par un auteur de son temps, que dom Mabillon croit être Fulbert moine de saint Ouein qui vivoit sous le pape Gregoire VII. Elle est au 2 tome de ses analectes. Il faut voir encore les auteurs de l'histoire de Normandie, & de celle de Guillaume le Conquerant roy d'Angleterre; sur tout Guillaume de *Poitiers* archidiacre de Lisieux auteur contemporain, Guillaume de *Jumieges*, Guillaume de *Malmesbury* en Angleterre, Orderic *Vital* moine d'Ouche ou saint Evroul, qui ont vécu au siecle suivant, & d'autres dont Duchesne a fait un recueil. On peut y joindre messieurs de sainte Marthe au premier tome de Gall. Christ. & le pere Pommeraye Benedictin dans son histoire eccl. de Rouen, & dans le recueil des conciles de cette ville.

5. Saint AMET *premier abbé de Remiremont.* Sa vie écrite par un moine inconnu, mais presque son contemporain & compagnon de ses disciples, a été publiée par Surius qui en a changé le stile selon sa coutume. Dom Mabillon a rétabli l'original en son entier, & l'a publié avec ses remarques parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît au 2 siecle. On peut voir aussi M. Bulteau dans son abregé de l'hist. des Bened. Le même auteur a composé encore les vies de S. Romaric & de S. Adelphe successeurs de saint Amet dans l'abbaïe de Remiremont.

6. Saint AMÉ *évêque de Sens patron de Douay.* L'histoire que nous en avons dans Surius est courte, mais on ne peut pas dire qu'elle soit excellente. L'auteur en est inconnu: il est bon d'y joindre ce que Hugbaud moine d'Elnon ou de saint Amand a dit du Saint dans la vie de sainte Rictrude abbesse de Marchiennes. Hugbaud a plus d'autorité que notre auteur: il écrivoit l'an 907 plus de deux cens ans après la mort de saint Amé. On peut voir le pere le Cointe qui en traite fort amplement à l'an 656 depuis le nombre 41, & à l'an 690 depuis le nombre 13, & M. Bulteau liv. 3 chap. 36 n. 21.

Quatorzième jour de Septembre.

L'*Exaltation de la sainte Croix.* L'histoire de la perte & du recouvrement de la sainte Croix sur les Perses se peut voir dans la continuation de la chronique Pascale, dans la chronographie de Theophane, dans la chronique de Cedrene, dans la vie de saint Anastase martyr Persan que nous avons rapportée au XXII de janvier & dans Suidas. On peut voir aussi quelques homelies d'Antioque moine de Palestine dans la bibliotheque des Peres: & les annales de Baronius. Pour ce qui est de l'histoire de sa fête, il faut la recueillir des livres d'offices ecclesiastiques, des traitez de liturgie, des martyrologes, &c.

2. Saint MATERNE *de Trèves, de Cologne & de Tongres.* Pour ce qui regarde ce qu'il a fait dans l'affaire des Donatistes, il faut voir ce qu'en ont dit Eusebe, saint Optat de Mileve, & ceux qui ont parlé des conciles de Rome & d'Arles des années 313, 314. Pour le reste on n'a rien que de fort incertain. On peut voir Bucherius dans son *Belgium Romanum*, & dans sa dissertation des premiers évêques de Tongres au premier volume des évêques de Liége du recueil de Chapeauville. La dissertation de Henschenius sur les évêques de Tongres & de Mastricht à la tête du 7 tome de may du recueil de Bollandus; la dissertation de M. de Launoy pour la deffense de ce qu'a dit Sulpice Severe de l'établissement de la religion au deçà des Alpes; MM. de sainte Marthe au premier tome de Gallia Christiana au titre de Cologne; M. de Tillemont article 23 de saint Denys de Paris au quatriéme tome de ses mem. ecclesiast.

3. CATHERINE *de Gènes veuve.* Les premiers memoires de sa vie furent dressez par Cattanio Marabotti recteur du grand hôpital de Pammatone à Gènes qui avoit été son confesseur & le directeur general de toutes ses affaires. L'ouvrage fut continué par Hector Vernace filleul de Catherine, pere de la celebre Baptiste Vernaccia chanoinesse ou religieuse de l'ordre des chanoines reguliers de Latran au couvent de N. D. des Graces à Gènes, laquelle entr'autres ouvrages a donné de sa composition quatre tomes de matieres spirituelles & de la theologie mystique, & qui est soupçonnée d'avoir beaucoup fait entrer du

même

même esprit dans cette vie. Il fut traduit de l'Italien en françois par les Chartreux de Bourgfontaine sur la fin du seiziéme siecle, & en dernier lieu par J. Desmarets sieur de saint Sorlin qui l'imprima pour la premiere fois l'an 1661, avec l'approbation du docteur Grandin. Cet ouvrage fait peut-être encore mieux voir le caractere de ses auteurs & de ses traducteurs, que celui de Catherine même, & l'on ne peut disconvenir qu'il ne soit un peu trop favorable aux nouveaux mystiques appellez Quietistes qui pourroient se vanter d'avoir eu pour pere en France le sieur Desmarets plutôt que le sieur Malaval. Plusieurs ont attribué cette vie, au moins la partie qui vient de Marabotti, à Catherine même comme ayant été obligée de l'écrire pour obéir à son superieur. Mais on a lieu de juger qu'elle en a dicté peu de choses. On peut voir encore pour son histoire Mariano Grimaldi dans son sanctuaire ou histoire des Saints de Gênes, Federico Federici dans l'histoire de la maison de Fiesque, Paul Pansa dans la vie du pape Adrien V; Raphaël Soprani & Michel Giustiniani dans leurs écrivains de Ligurie, où le premier parle amplement de l'ouvrage de sa vie dans l'article de Marabotto. Il est bon de voir aussi les ouvrages de Catherine même, & sur tout son dialogue sur l'Amour, par le moyen duquel on peut expliquer ou rectifier divers sentimens à qui l'on a donné un air de paradoxe dans l'histoire de sa vie.

Quinziéme jour de Septembre.

1. SAINT NICOMEDE, *martyr à Rome.* Son histoire n'est connuë que par les actes de saint Neree & saint Achillée qui sont fort suspects & sans autorité. Mais ce qu'on dit de son culte est plus certain. Les actes des saints Nerée & Achillée sont au 12 de may dans Surius & Bollandus. Pour le culte, voyez les notes de Baronius sur le martyrologe Romain; de Florentinius de Lucques sur le martyrol. de S. Jerôme; de Fronteau sur le calendrier Romain; de Ménard sur le sacramentaire de saint Gregoire, &c. tant au 15 de septembre qu'au 1 de juin.

2. Saint NICETAS GOT, *martyr.* On avoit ses actes autrefois, mais on peut les regarder comme presque perdus pour les amateurs de la verité, depuis que Métaphraste les a gâtez à sa maniere, pensant les embellir. La traduction en est dans Lipoman & Surius: les continuateurs de Bollandus en ont le grec qu'ils nous gardent pour le 15e jour de leur mois de septembre. On peut voir aussi Nicephore au liv. 11e chap. 48, de son hist. eccl. & les observations que D. Thierry Ruinart a faites à la tête des actes de saint Sabas Got. Il faut voir encore Sozoméne au chap. 37 du sixiéme liv. de son hist. touchant la persécution d'Athanaric roy des Gots. Ephem. Gr. Mosch.

3. Saint EVRE, *évêque de Toul.* Ce que l'on sait de sa vie se tire principalement de trois lettres de saint Paulin de Nole qui sont les 27, 28 & 29, de ses anciennes éditions, ou les 38, 39 & 44 de celle de M. le Brun, de qui il faut voir aussi une dissertation qui est la ve de celles qu'il a faites sur les œuvres de ce Saint. Cela suppose que ce Saint soit Aper qui avoit été ami & contemporain de S. Paulin de Nole. Ceux qui distinguent l'évêque de Toul de lui, produisent une vie de ce saint Evêque qu'ils croyent être assés ancienne & que quelques-uns attribuent à l'évêque Antimond. Mais comme cette vie n'a été faite que pour servir de leçons à l'office de sa fête, on auroit lieu de douter si son auteur a vêcu avant le milieu du huitiéme siecle.

4. Sainte EUTROPE ou sainte EUTROPIE, *veuve.* Il faut voir une lettre de Sidoine Apollinaire. C'est la seconde du sixiéme livre. Joignez-y les notes de Savaron & de Sirmond.

5. Saint ACHARD ou saint ACAIRE, *second abbé de Jumieges.* Sa vie écrite par un moine qui vivoit au commencement du xe siecle, près de 250 ans après sa mort, est la plus supportable de celles qu'on a publiées, parce qu'elle est la plus ancienne: mais elle n'a point grande autorité. On peut la voir au second siecle Bened. avec les Remarques de D. Mabillon. Surius en a donné une autre composée par un nommé Fulbert, qui semble avoir vécu vers les commencemens du douziéme siecle. Elle est chargée de fourrures & d'additions qui la rendent encore moins supportable que l'autre.

6. S. EMILA & S. JEREMIE, *martyrs de Cordoue.* L'histoire de leur martyre se trouve au ch. 12. du second livre du mémorial de S. Euloge qui en fut le témoin; &c.

Seiziéme jour de Septembre.

1. ST CORNEILLE, *Pape & martyr.* Il faut voir les lettres de S. Cyprien, & principalement la cinquante-deuxiéme. Les autres sont en trop grand nombre pour être icy cottées. Il y en a deux de notre Saint à Fabius d'Antioche parmi celles de ce Saint. Il faut voir encore ce qu'Eusebe a écrit de S. Corneille & du schisme des Novatiens aux 6 & 7 livres de son histoire ecclesiastique. Entre les modernes personne n'a donné son histoire plus exactement que M. de Tillemont; on peut la voir au 3e tome de ses mémoires ecclesiastiques. Pour ce qui est des actes de S. Corneille rapportez dans Surius après Adon, il est peu necessaire d'avertir qu'ils sont sans autorité aussi bien que ce qu'on en tire du Pontifical du prétendu Damase. On peut voir aussi une dissertation du pere Papebroch sur les pontificaux de Henschenius dans le volume intitulé *Conatus Chronolog.* Ces actes abregez par Adon sont peut-être les mêmes que ceux que Hilduin, abbé de S. Denys, composa sur la fin de sa vie par l'ordre de l'empereur Lothaire qui venoit de succeder à son pere Louis le Debonnaire, & qui se gardent manuscrits en divers endroits. Rom. p. 155. 194.

2. S. CYPRIEN, *évêque de Carthage & martyr.* Son histoire se tire particulierement de ses lettres, de sa vie écrite en stile d'orateur & de panegyriste par S. Ponce son diacre, & des actes proconsulaires de son martyre qui ont été publiez par diverses personnes, & en dernier lieu par D. Thierry Ruinart avec ses remarques. M. Rigaut en a donné encore d'autres qui sont plus courts: mais quoi qu'il en ait pu dire, on ne les croit pas si anciens ni si excellens que les autres dont ils pourroient bien n'être que l'abregé. On voit encore d'autres actes dans les éditions des œuvres de saint Cyprien données par Pamelius, M. Rigaut & M. le Prieur. Ils sont aussi fort courts & ne contiennent rien de faux pour l'histoire de S. Cyprien, quoiqu'on s'y soit trompé pour d'autres faits. Mais on les a retranchez comme assez inutiles de l'édition d'Oxford donnée en 1682 par Jean Fell, évêque Protestant du lieu. Pour ce qui est de l'histoire attribuée à Paul diacre * par Pamelius, & qui paroît n'avoir été écrite au plutôt que sous Charles le Chauve; on peut la voir dans les édit. de Pam. & de Rig. mais elle n'a point beaucoup d'autorité. On peut voir aussi l'histoire d'Eusebe, les Hommes illustres de saint Jerôme; divers ouvrages de saint Augustin, entr'autres les livres du baptême contre les Donatistes, ses cinq sermons * en l'honneur du Saint, les deux de saint Maxime de Turin, les deux du même attribuez à saint Ambroise; celui de saint Pierre Chrysologue, celui de saint

* Il mourut sous Charlemagne.

* les 309. 310. 311. 312. 313.

Fulgence, évêque de Ruspe qui est beau; les lettres de S. Pacien de Barcelone; l'hymne du poëte Prudence, le panegyrique ou oraifon 18 de S. Gregoire de Nazianze qui l'a confondu * d'ailleurs avec saint Cyprien martyr d'Antioche qui souffrit le martyre sous Diocletien à Nicomedie avec sainte Justine qu'il avoit voulu corrompre par des operations de magie.

** de même que Prudence.*

Entre les modernes ceux qui ont écrit l'histoire de la vie de S. Cyprien avec le plus de travail & de succès depuis Pamelius & Baronius, sont M. Lombert, M. Pearson & M. de Tillemont. M. Lombert a donné sa vie à la tête de la traduction françoise de ses œuvres en forme de préface, divisée en deux parties sur les mémoires de M. le Maître & de quelques autres personnes habiles de Port-Royal. M. Pearson * évêque Protestant de Chester en Angleterre, connu par beaucoup de beaux ouvrages, a fait les annales *Cyprianiques*, qui sont dans l'édition des œuvres de notre Saint, publiée à Oxfort l'an 1682, par les soins de M. Fell, évêque de cette ville. Mais personne ne s'en est acquitté plus exactement ni avec plus d'ordre que feu M. de Tillemont, qui a inseré ce qu'il en a fait dans le quatriéme tome de ses mémoires ecclesiastiques. On peut voir aussi le pere Pagi dans la critique de Baronius, Dom. Thierry Ruinart dans ses observations sur les actes des mart. M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, & M. du Pin dans sa nouvelle bibliotheque d'écrivains ecclesiastiques, avec les supplémens de D. Mathieu Petitdidier, & particulierement encore le traité singulier qu'en a composé M. le Clerc qui l'a inseré dans le XIIe tome de sa bibliotheque universelle.

** Il mourut l'an 1686.*

3. Sainte EUPHEMIE, *vierge & martyre.* Ses actes publiez dans Lipoman & Surius ne valent rien: aussi n'ont-ils pas d'autre auteur que Metaphraste. On parle de quelques autres qui sont encore manuscrits & qui ne valent pas mieux. Il ne nous reste de la veritable histoire de notre Sainte que la description d'un tableau original d'elle que nous a donnée saint Astere évêque d'Amasée qui vivoit au IV. siecle, qui étoit celui même où la Sainte avoit été martyrisée. Cette description historique se trouve dans le panegyrique que ce Saint composa en son honneur au premier tome de l'aut. de la bibliotheque des Peres, publiée par le P. Combefis. Elle est aussi tout au long dans la 4 & la 6e action du septiéme concile œcumenique, où elle a été employée pour servir à établir le culte des Images. D. Thierry Ruinart a donné cette piece de S. Astere avec ses remarques; & M. de Tillemont a fait l'histoire de sainte Euphemie, tant sur ce titre que sur ce que les anciens ont dit de la Sainte. On peut la voir dans le cinquiéme volume de ses mémoires ecclesiastiques.

Il faut voir aussi ses éloges faits par les Anciens, le 24e poëme de S. Paulin de Nole, qui a peut-être écrit avant saint Astere, dont il étoit contemporain, le sermon 97 de S. Pierre Chrysologue, le dix septiéme poëme d'Ennode, évêque de Pavie. Le pere Papebroch dans les Ephemerides des Grecs & Moscovites promet de beaux actes de sainte Euphemie qu'il témoigne avoir chez lui, sans nous avertir s'ils sont originaux. On peut voir un beau discours de Constantin évêque de Teïe dans le Pont, en la province qu'on appelloit Honoriade, touchant l'invention des reliques de la Sainte. Il est dans Surius à l'onziéme de juillet. Il a passé par les mains de Metaphraste: mais on ne croit pas que cela doive lui faire perdre entierement créance. Il avoit été témoin de la translation de ces reliques faite de l'isle de Lemne à Constantinople l'an 796.

4. Saint ROGAT & S. SENDIAU, *martyrs de Cardoue.* L'histoire de leur martyre est au second liv. du mémorial de S. Euloge, ch. 13. Il suffit d'avertir que ce Saint avoit été témoin de ce qu'il écrivoit de ces Saints & des autres qui ont souffert dans la persécution des Sarrasins en Espagne.

5. Sainte EDITHE, *vierge, religieuse en Angleterre.* Sa vie écrite par un moine que l'on croit être Gotzelin ou Goscelin, auteur de celle de S. Augustin de Cantorbery, qui vivoit sur la fin de l'onziéme siecle, cent ans après la Sainte, a été donnée d'abord par Surius qui en a retouché le stile en quelques endroits à son ordinaire. D. Mabillon l'a publiée depuis avec ses remarques au 5e siecle Benedictin. Il faut voir aussi Guillaume de Malmesbury dans l'hist. des évêques d'Angleterre liv. 2. chap. 4. & dans celle des rois d'Angleterre, liv. 2. ch. 13.

6. *Le bienheureux Louis Aleman, cardinal, archevêque d'Arles.* Il faut voir pour l'histoire de sa vie celle de Bresse & de Beugey par Samuël *Guichenon*, part. 3. où il releve quelques écrivains qui en ont mal parlé; celle des cardinaux par *Doni d'Attichy*, évêque d'Autun; & par les autres qui la plupart ont été passionnez ou mal instruits, de même que les continuateurs des annales ecclesiastiques, entre lesquels *Sponde* est plus moderé, & *Rainaldi* plus emporté que les autres. On peut voir encore l'histoire des archevêques d'Arles par *Pierre Saxy* ou de *Saix*; l'Amedée pacifique qui est un ouvrage anonyme du P. *Menod* Jesuite, où il parle assez librement de notre bienheureux; l'histoire du concile de Basle par *Eneas Silvius* qui y étoit present. Il est vrai que cet écrivain étant-devenu pape, a retracté ce qu'il avoit écrit sur la personne d'Eugene IV & sur l'autorité & l'entreprise du concile de Basle. Mais outre que l'on connoît assez quels furent les motifs de cette retractation, il ast bon de savoir que cette retractation ne regarde nullement la verité des faits, & que ce pape a toûjours protesté qu'il avoit écrit sans haine, sans flaterie, sans partialité, après d'exactes recherches & dans une connoissance parfaite de ce qu'il avoit à dire. Au moins n'a-t-il jamais retracté les témoignages qu'il avoit rendus à la vertu & au merite du bienheureux cardinal d'Arles. Il est bon de voir aussi les actes même du concile de Basle, sur tout le recueil d'*Augustin Patrizzio* de Siène; le traité de *Tudeschi*, celebre canoniste dit communément *Panorme* sur le même concile auquel il assista; le docteur *Richer* au troisiéme livre de son histoire des conciles generaux; *Simon Viger* le jeune dans sa deffense du concile de Basle contre le docteur du Val; M. *de Launoy* à la fin du premier volume de ses lettres: & une censure anonyme contre les excès de l'annaliste Rainaldi jointe à un recueil de particularitez imprimée à Munster & à Cologne, c'est-à-dire en Hollande.

Dix-septiéme jour de Septembre.

1. SAINT LAMBERT, *évêque de Mastricht & martyr.* Sa vie écrite par *Godeschalc* diacre de Liége qui vivoit 50 ou 60 ans après lui, vaut mieux que celle qu'on a attribuée à Notger évêque de Liége, parce qu'elle est plus ancienne. Elle a été publiée par Canisius au 2e tom. de ses leçons antiques, par Chapeauville au premier tome de son recueil de l'histoire des évêques de Liége avec quelques changemens, par Surius au 17 de septembre, avec une addition tirée de quelques autres monumens; & enfin par dom Mabillon qui l'a rétablie en son entier, & y a joint ses remarques dans la 2e partie du 3e siecle Benedict. Godeschalc a composé son ouvrage sur les mem. de Theodoën disciple de saint Lambert. Les autres vies du Saint dont le nombre n'est pas petit, sont

Le Cointe ann. 619. n. 51 pag. 49.

sont moins bonnes à proportion qu'elle s'écartent de cet orignal qui n'est pas excellent par lui même. On en fait dans presque tous les siecles. Il est inutile de dire qu'on a reconou que celle qui porte le nom le *Notger* n'est pas de ce prélat, non plus que l'histoire des évêques de Liége qui lui est attribuée dans le recueil de Chapeanville. Les principaux auteurs de la vie de saint Lambert après Godeschale, sont *Etienne* évêque de Liege qui vivoit au commencement du dixiéme siecle avant Notger; *Anselme* chanoine de Liége au milieu de l'onziéme; *Nicolas* chanoine de la même église au XIIe; *Renier* moine de S. Laurent de Liége au même siecle; *Gilles* moine d'Orval de l'ordre de Citeaux vers le milieu du XIIIe. Tant d'auteurs joints à beaucoup d'autres qui les ont suivis, ne voudroient pas tous ensemble un historien qui auroit été judicieux & exact. » Mais il est arrivé à la » mémoire de saint Lambert comme à celle de plu» sieurs autres saints, que losque les écrivains de leur » vie ont voulu encherir les uns sur les autres, orner & » amplifier leur sujet, ils ont obscurci la verité par des » relations peu certaines, ou de leur invention, & ont » gâté leur ouvrage par une infinité de fautes. On peut voir aussi le Baron *Jacques le Roy* dans sa topographie historique du Braban Wallon, imprimée en 1693.

Miraus ad Sigeb. c. 117.

Mab. sec. 3. part. 2. p. 66. 67.

2. Saint SATYRE, *frere de saint Ambroise.* Son histoire se trouve renfermée dans l'oraison funebre que saint Ambroise en a faite, & que nous avons dans ses œuvres avec un second discours à sa louange sur la foy de la resurrection. On peut la voir aussi dans la vie de saint Ambroise écrite par M. Hermant, à quoi l'on peut joindre l'observation préliminaire (1) de Dom J. Friche & de Dom N. Noutry sur les deux discours de ce Saint, les monumens (2) de la basilique Ambrosienne de Milan par J. Pierre Puricelli & le traité de Raphael Moneta Milanois Olivetan, intitulé le Tombeau de saint Satyre à Gènes en 1656 *in 4°.*

(1) *Tom. 2. pag. 1101.*

(2) *n. 19. & seqq.*

3. Saint ROUIN, *premier abbé de Beaulieu en Argonne.* Dom Hugues Menard a donné deux vies de ce Saint, l'une au second livre de ses observations sur le martyrologe Benedictin, l'autre dans les additions du même ouvrage: toutes deux de peu d'autorité, peu anciennes, pleines de fautes. Dom Mabillon a publié la seconde plus correctement dans les additions au IVe siecle Benedictin, comme la plus supportable des deux. Il l'attribuë au bienheureux Richard, abbé de saint Vannes qui vivoit au siecle XIe, quatre cens ans environ après le Saint.

4. Sainte COLUMBE, *vierge & martyre en Espagne.* Son histoire est dans le mémorial de saint Euloge de Cordouë auteur contemporain & témoin de la plupart des choses qu'il y rapporte. C'est au 3e liv. ch. 10. Voyez aussi M. Bulteau dans son histoire Bened. liv. 5. ch. 81.

5. Sainte HILDEGARDE, *abbesse de Binghen ou du Mont-saint-Robert au Palatinat.* Sa vie écrite par Thierry abbé de l'ordre de saint Benoît, divisée en trois livres, se trouve dans Surius, & publiée à part avec ses lettres. L'auteur vivoit vingt ou trente ans après la Sainte. On peut voir aussi l'abbé Trittheme dans ses Hommes illustres de l'ordre de saint Benoît, & dans la chronique de Spanheim; la chronique de l'ordre de Citeaux, la vie de saint Bernard par D. P. le Nain liv. 7. ch. 5, les actes du concile de Trèves de l'an 1148. Nic. Serarius dans son histoire de Mayence au liv. 2. ch. 37.

Dix-huitiéme jour de Septembre.

1. SAINT THOMAS DE VILLENEUVE, *archevêque de Valence en Espagne.* Sa vie a été écrite en espagnol par Jerôme *Camon*, hermite Aug. de Valence après sa beatification, & presque en même temps par Nicaise *Baxi*, herm. Aug. d'Angers, en latin, soixante sept ans après sa mort. L'ouvrage de ce dernier n'est qu'un abregé de celui de Michel Barthelemi *Salon*, de la ville de Valence, qui avoit dix-sept ans quand notre Saint mourut; qui de chanoine de la cathedrale se fit hermite Augustin, & fut provincial d'Aragon. Son ouvrage écrit en espagnol parut en 1588 à l'occasion de l'ouverture du tombeau du Saint, où son corps fut trouvé entier trente-trois ans après sa mort. Jean Baptiste Coccini publia en latin une relation de la sainteté & des miracles du Saint, à Lyon l'an 1634. Claude *Mainbourg*, religieux du même ordre en composa une en François l'an 1659 incontinent après sa canonization: & Jean-Baptiste de *Pinais* aussi religieux Augustin, professeur des saintes Ecritures à Rome en publia une autre en latin dans le même temps. C'est celle que nous voyons à la tête des sermons de notre Saint, tant de l'édition de Rome de l'an 1659, que de celle de Cologne de 1661.

2. Saint FERREOL, *martyr de Vienne.* Ses actes donnez par Surius, puis par dom Thierry Ruinart, sont anciens & assez beaux. Ils ne sont pourtant pas originaux. On en cite d'autres que du Saussay, après Adon & d'autres, semble avoir suivis, & qui mettent le martyre du Saint à Brioude. Ils ne valent rien, c'est pourquoi M. Bosquet ne les a pas jugez dignes de l'impression. On peut voir encore ceux de saint Julien de Brioude, outre ce que saint Gregoire de Tours rapporte de notre Saint dans son second livre de la gloire des martyrs, chap. 2, 25, &c. ce qu'en dit saint Sidoine Apollinaire dans la premiere lettre du 7e livre, Fortunat dans ses poësies, Adon de Vienne dans son martyrologe & sa chronique, & entre les modernes M. de Tillemont qui a joint l'histoire de son martyre à celle de saint Julien dans le 5e tome de ses mém. eccl.

Hist. Gallic. l. 4. c. 26.

3. Saint METHODE, *évêque, docteur & martyr.* Il faut voir sur son sujet saint Jerôme dans ses Hommes illustres. Photius dans sa bibliotheque, outre ce qui est épars dans plusieurs Peres & autres auteurs Grecs. Parmi les modernes outre ce qu'a ramassé le pere Combefis dans l'édition des œuvres de notre Saint, il faut voir la dissertation d'Allatius sur les anciens qui ont porté le nom de *Method.*, M. Cave & M. du Pin dans leurs bibliotheques, & en dernier lieu M. de Tillemont dans le 5e tome de ses mémoires ecclesiastiques.

4. Saint FERREOL, *évêque de Limoges.* Le peu qu'on sçait de ce qui le regarde vient de l'histoire de S. Gregoire de Tours aux livres 5 & 7e. On en peut voir aussi quelque chose dans la vie de S. Yriez, abbé de Limoges.

5. Saint FERREOL, *évêque d'Uzès.* On a une vie de lui qui est courte, d'un stile assez simple & naturel. Le sieur Dominicy l'a imprimée sur un ancien manuscrit parmi les pieces servant de preuves à son traité de la famille d'Ansbert. Mais elle n'est pas entiere, & l'on voit par la jonction que l'auteur a faite des Sarrazins avec les Juifs qu'elle n'est que du temps de Charles Martel, c'est-à-dire 150 ans environ après notre Saint. Il faut voir aussi ce qu'en a dit saint Gregoire de Tours ou celui * qui l'a augmenté au livre 6. chap. 7. de son hist. & consulter, si on le veut, les sieurs Chantreau-le-Fevre & Dominicy sur

* On croit qu'il [illegible] ... autre que lui-même.

sur la famille & le mariage d'Ansbert,& le P.le Cointe A après eux dans ses Aonales, pourvu qu'on y apporte la précaution necessaire. Pour ce qui regarde la regle monastique de S. Ferreol. On peut voir la concorde de S. Benoît d'Aniane ; le Code des regles par Holstenius, & le P. le Cointe à l'an 558.

Dix-neuviéme jour de Septembre.

1. SAINT JANVIER, *évêque de Benevent.* Saint SOSIE, *diacre de Misene, & leurs compagnons martyrs.* Leur histoire fut écrite vers l'an 920, plus de six cens ans après leur mort à l'occasion de la translation du corps de saint Sosie faite de Misene à Naples. L'auteur est Jean, diacre de l'église de saint Janvier de Naples qui avoit procuré la découverte du corps & assisté à la translation. Il témoigne l'avoir B écrite sur une autre histoire des mêmes Saints, plus ancienne dont il avoit retranché beaucoup de choses impertinentes & superflues, avouant en même-temps qu'il y avoit ajoûté celles qu'il croyoit necessaires. On peut juger de-là que son ouvrage ne peut pas avoir beaucoup d'autorité. Baronius en avoit une autre histoire dans sa bibliotheque : mais on a lieu de croire que c'étoit cette ancienne qui avoit servi d'original à celle du diacre de saint Janvier. Celle-ci a été publié au second tome du recueil de Mombrice & dans celui de Surius au vingt-trois de septembre, qui est le jour de la fête de saint Sosie. M.de Tillemont a fait un abregé de cette histoire, & y a joint d'ailleurs ce qui regarde le culte de ces saints martyrs. Voyez son cin- C quiéme tome.

2. S. PELE'E, S. NIL, S. PATERMUTHE, *martyrs Egyptiens en Palestine.* Il faut voir Eusebe au livre des martyrs de Palestine, chapitre 13. Il en parle encore au huitiéme livre de son histoire ecclesiastique, ch. 13.

3. S. EUSTOCHE, *évêque de Tours.* Ce qu'on sait de lui se tire principalement de l'histoire de S. Gregoire de Tours aux chap. 1 & 10. On peut voir aussi l'histoire de l'église de Tours par M. Maan.

4. Saint SEINE, *abbé en Bourgogne.* Sa vie a été écrite par un de ses disciples qui a mieux aimé être trop court que de dire des choses qu'il ne savoit pas. Il témoigne n'avoir rapporté que les miracles qu'il en avoit vus. D. Mabillon l'a publiée avec ses Remar- D ques au premier siecle Benedictin. Il faut y joindre ce que saint Gregoire de Tours a écrit de lui au ch. 88 de la gloire des Confesseurs peu de temps après sa mort, & voir aussi l'histoire du monastere de Reomé ou du Moutier-saint-Jean.

5. Saint THEODORE, *évêque de Cantorbery,* & saint ADRIEN, *abbé de S. Pierre de Cantorbery.* Leur histoire se trouve dans celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede qui vivoit du temps de leurs disciples. Voyez-en le 3 & le 4e liv. & quelque chose du 5e. Parmi les modernes voyez l'histoire ecclesiastique de Harpsfeld pour le 7e siecle; & le second siecle Bened. de D. Mabillon. Pour ce qui regarde S. Theodore en E particulier & sa doctrine, on peut voir Guill. Cave dans son hist. litt. des Ecriv. eccl. M. du Pin dans le 7. siecle de sa nouvelle Biblioth. & M. Petit dans les Dissertations qu'il a ajoutées à son édition du Pénitenciel de notre Saint. A l'égard de l'abbé S. Adrien, on peut voir aussi ce qu'en a recueilli Bolland. au 9 de janvier.

6. Sainte POMPEUSE, *vierge, martyre en Espagne.* L'histoire de son martyre est au second ch. du 3e liv. du Mémorial de S. Euloge de Cordouë, témoin oculaire, comme nous l'avons déja souvent fait remarquer.

Vingtiéme jour de Septembre.

1 SAINT EUSTACHE, *& ses compagnons, martyrs à Rome.* Les actes de ce Saint furent publiez en grec l'an 1660 à Paris par le P. Combefis Jacobin, avec sa traduction latine, & mise en françois dès la même année par le P. la Sueur du même Ordre. Jusques-là le public n'avoit eu que ceux de Metaphraste qui n'avoit fait qu'amplifier son sujet à sa maniere. Il est aisé de transporter à l'original le jugement que l'on a fait de la copie ou de la paraphrase, parce que Metaphraste n'a pas eu besoin de rien inventer de nouveau, comme il s'est cru obligé de faire dans les autres sujets qui n'étoient qu'historiques pour les embellir. Il a trouvé dans celui-ci toute la fiction qu'il pouvoit souhaiter : de sorte que s'il n'a point la gloire d'être l'auteur d'un si pieux roman, on ne peut pas aussi l'accuser d'avoir été le corrupteur de l'histoire de saint Eustache. Allatius & Combefis prétendent que l'auteur des actes étoit contemporain de saint Eustache : & s'ils l'avoient bien prouvé, ils nous auroient persuadé que le Saint auroit paru avec l'auteur sous les empereurs de Constantinople, plutôt que de nous faire croire que l'auteur eût vécu avec le Saint, sous les Empereurs Romains, Trajan & Adrien. On ne peut nier que ces actes ne soient au moins du huitiéme siecle où l'on étoit déja tout accoutumé de voir regner impunément la licence de corrompre les vrais actes des martyrs, ou d'en forger de faux. Il semble que ceux qui ont parlé les premiers de saint Eustache, soit dans les martyrologes, soit dans les panegyriques, ne l'ayent connu que par ces actes. C'est ce qui se voit par S. Jean de Damas & Nicetas de Paphlagonie qui ont paru chez les Grecs avant Metaphraste & Nicephore, & par Florus qui semble être le premier des Latins qui les ait connus & qui s'en soit servi.

All. de Sym. pag. 101. Combef. act. pag. 8.

• Orat. 3. de imagin. Mart. Bed. prolog. tom 6. mart. Boll.

2. Saint AGAPET, *Pape.* Il faut voir pour son histoire Anastase le Bibliothecaire dans les vies des Papes : Liberat, diacre de Carthage, qui vivoit de son temps, aux XXI & XXIIe chap. de son abregé historique des affaires de l'Eglise de ce siecle ; les collections des conciles. Parmi les modernes Baronius dans ses Annales ; le P. Papebroch dans son Essay chronologique de l'histoire des Papes.

Vingt-uniéme jour de Septembre.

1. SAINT MATHIEU, *Apôtre & Evangeliste.* Nous ne savons presque de bien assuré touchant ce qui le regarde que ce que l'évangile nous apprend de sa conversion, de sa vocation & de son élection à l'apostolat. Il est bon d'y joindre ce que les anciens peres de l'Eglise ont remarqué sur ces sujets : ce qu'Eusebe & saint Jerôme ont dit aussi de son évangile, de l'auteur duquel personne n'a jamais douté sérieusement, & ce que les critiques modernes y ont ajoûté. Entre ceux qui ont travaillé en particulier à l'histoire de la vie de saint Mathieu, on peut sans s'arrêter à l'ouvrage de Metaphraste, ni même à celui de Marc-Antoine Marsile Colonna archevêque de Salerne, consulter ce qu'en a écrit M. de Tillemont au premier tome de ses mémoires ecclesiastiques.

2. Saint LÔ, *évêque de Coutances en Normandie.* Nous ne voyons pas qu'on ait jamais recueilli les actes de sa vie. On ne trouve presque rien d'assuré que ses souscriptions aux conciles d'Orleans où il assista. On peut voir aussi ce qui est dit de lui dans les vies de saint Melaine de Rennes & de saint Pair d'Avranches.

3. Sainte MAURE, *vierge à Troye.* Sa vie en forme de panegyrique ou d'éloge historique se trouve dans un sermon de S. Prudence, évêque de Troye, sous lequel elle avoit vécu. Nous l'avons dans le Promptuaire de Camuzat & dans le recueil de Surius. Saint Prudence composa ce discours à la priere de Sedulie, mere de notre Sainte; d'Eutrope son frere & de l'abbé Leon qui l'avoit baptizée & catechisée: & toutes ces personnes lui fournirent les mémoires des choses dont il n'avoit pas été le témoin.

Vingt-deuxiéme jour de Septembre.

1. SAINT MAURICE, *& ses compagnons appellez les martyrs de la légion Thebéenne.* Leurs actes ont été composez par saint *Eucher*, évêque de Lyon près de cent cinquante ans après leur mort. Ils sont beaux & dignes de la réputation d'un si grand homme. Ils ont été publiez pour la premiere fois par le pere Chifflet à Dijon en 1662, ensuite par le pere le Cointe à Paris en 1668 au troisiéme tome de ses Annales hors d'œuvre, & enfin par Dom Thierry Ruinart parmi les actes sinceres des martyrs en 689. Ceux qui sont dans Mombricius & dans Surius, & que Stevart a publiez à part en 1617, ont passé aussi sous le nom de saint Eucher: mais ils sont visiblement d'un auteur beaucoup plus recent que lui. Cet auteur s'est neanmoins servi de l'ouvrage de saint Eucher en y changeant & y ajoutant ce qu'il a jugé à propos. On croit que c'étoit un moine d'Agaune ou de saint Maurice en Walais. Tout le monde ne méprise pas ce qu'il n'a pas même pris de saint Eucher: mais on ne connoît point plus ses garants que lui-même. Ce sont ceux-là sans doute que M. Burnet a voulu décrier dans sa préface sur Lactance, touchant la fin malheureuse des persecuteurs, quoique ces raisonnemens semblent tomber sur S. Eucher, & attaquer la bonne foy & l'honneur d'un Evêque & d'un Saint de ce merite. Ce qui donne créance principalement à l'ouvrage de saint Eucher, c'est qu'il s'instruisit avec beaucoup de soin de ce qui regardoit ces saints martyrs, s'adressant à des personnes dignes de foy qui disoient savoir toutes choses de saint Isaac, évêque de Genève. S. Isaac selon que le croyoit S. Eucher, avoit appris cette histoire du bienheureux Theodore évêque d'Octodure ou Martignac dans le diocèse duquel ils avoient souffert. Ce Theodore à qui on disoit que Dieu avoit revelé les reliques de nos Saints, vivoit en 380, & pouvoit avoir appris le martyre de saint Maurice & de ses compagnons, de ceux même qui en avoient été témoins.

Paul. Illustr. part. 1. p. 86.

Till. pag. 606. C'est dans ces derniers qu'il est parlé du roy Sigismond.

Eucher, Isaac.

Il assista au concile d'Aquilée en 381.

Entre les modernes qui ont écrit l'histoire de ces saints martyrs, on peut voir Guillaume *Baldesanus* * qui en a fait un gros ouvrage, le pere *Morin* de l'Oratoire dans son livre de la Délivrance de l'Eglise, & sur tout M. de *Tillemont* qui en a traité d'une maniere plus exacte au quatriéme tome de ses mémoires ecclesiastiques.

** Guillaume Baldesanus est le masque de Bernardin Rossignol, Jesuite Piémontois qui mourut en 1601.*

On a aussi dans Mombricius & dans Surius divers actes des autres martyrs de la légion Thebéenne. Il y en a d'anciens: mais presque tous sont sans autorité & pleins de fautes. Les auteurs de la plusspart de ces actes sont inconnus; si l'on excepte saint *Theodore*, évêque de Marseille, à qui l'on attribuë ceux de saint Defendant, mais sans preuve; *Guillaume*, évêque de Turin, à qui l'on donne ceux de saint Solutor & de ses compagnons; *Helinand*, moine de Froimont en Beauvaisis, qu'on dit avoir composé ceux de saint Gereon & de ses compagnons. On peut voir ceux-ci publiez au dixiéme d'octobre dans Surius; quelques-uns les croyent même d'un auteur plus ancien qu'Helinand qui ne vivoit qu'au commencement du treiziéme siecle, quoi qu'ils n'en soient gueres plus authentiques.

2. Sainte SALABERGE, *veuve, abbesse de saint Jean de Laon.* Sa vie écrite par un auteur qui vivoit du temps de ses enfans, c'est-à dire à la fin du septiéme siecle, a été publiée par D. Luc d'Achery dans l'édition des œuvres de Guibert abbé de Nogent, puis par D. Mabillon dans les actes du second siecle Benedictin avec ses remarques. L'auteur paroit plus habile & plus exact que le commun des écrivains de ces temps-là, aussi son autorité a-t-elle plus de poids. Il y a d'autres actes que l'on dit encore plus érudiez: mais D. Mabillon n'a pas jugé à propos de les donner, parce qu'ils n'ont été composez qu'au douziéme siecle. On peut voir aussi M. Bulteau sur sainte Salaberge au chap. 27 du 3[e] livre de son histoire abregée de l'ordre de saint Benoît. *N. 3.*

3. Saint EMMERAN, *évêque de Poitiers, missionaire à Ratisbone & martyr.* Sa vie a été écrite par Ariboo dit Erbe en Allemand qui s'est appellé *Cyrinus* en grec, & *Hares* en latin, noms qui reviennent au lien pour la signification. Il étoit évêque de Frisinge, & vivoit du temps de Charlemagne six vingts ans environ après notre Saint. Cet ouvrage a été publié par Surius qui a fait quelque changement au stile à son ordinaire, & qui a passé quelques endroits corrompus & inintelligibles. Meginfred ou Mainfroy prevôt de Magdebourg en composa une autre vie vers l'an 1024: & dans le même temps Arnolf qui de comte de Vogburg s'étoit fait religieux du monâstere de S. Emmeran à Ratisbone fit deux livres de ses miracles & de son culte. Canisius a donné l'un & l'autre ouvrage dans le second volume de ses leçons antiques. On peut voir encore Wigulejus dans l'histoire de la métropole de Saltzbourg, & le pere le Cointe fort amplement aux années 649 & 652, quoi qu'ils soient sujets à se tromper l'on & l'autre. Ce dernier s'est servi d'un exemplaire manuscrit de l'ouvrage de Cyrinus meilleur que n'étoit celui de Surius. On ne peut dissimuler qu'il y a de quoi nous faire de la peine dans cet ouvrage, sur tout en ce qui regarde la cause du martyre de notre Saint. On ne peut voir un abregé dans les annales de Baviere d'André Brunner qui ne laisse point passer ce point sans le relever & le restreindre par des corrections, mais qui se rend assez facile pour admettre d'autres choses qui auroient encore eu besoin de son examen.

Sa dixe vol. à l'est b. ß. Lec. p. n. 7. Le Coint. an. 649. n. 22. Canis. tom. 2. ant. lect.

Lib. 3. c. 9. 51

4. Saint SAINTIN, *premier évêque de Meaux.* La piece produite par Hincmar de Reims au neuviéme siecle dans sa lettre au roy pour établir son épiscopat, est totalement insoûtenable, & elle n'avoit été forgée que sur les Areopagitiques de Hilduin. Le pere Sirmond ne l'a pas jugée digne d'être mise parmi les œuvres d'Hincmar. Aussi ne la croit-on pas de lui, mais plutôt d'un Vandelmar disciple de Hilduin: & M. de Launoy l'a refutée avec beaucoup d'étenduë dans son traité contre les Areopagitiques de Hilduin. Ce que disent Bercaire prêtre de Verdun au dixiéme siecle, & Hugues abbé de Flavigny au douze, dans leurs chroniques de Verdun ne vaut gueres plus. On peut voir celle de Bercaire au 12[e] tome du spicilege, & celle de Hugue au premier tome de la bibliotheque du pere Labbe. Voyez M. de Tillemont dans ses notes sur la vie de saint Denys de Paris.

Ap. Sur. 9. oct. & pag. ... Leon. Indic. ... p. 208.

Not. 16. t. 4.

5. Saint FLORENT, *confesseur prêtre.* Ses actes & ceux de saint Florien martyr composez en quatre livres ne sont pas encore imprimez. Ils sont en danger même de ne l'être jamais, parce que ceux qui les ont vus les trouvent si mauvais qu'ils ne les jugent pas dignes de la lumiere. On en peut voir une grande partie, & sans doute la moins mauvaise dans les annales du pere le Cointe à l'an 694, où l'on remar- *N. 14 & suiv.*

que qu'ils sont beaucoup plus supportablea en ce qu'ils rapportent de saint Florien que dans ce qui regarde saint Florent.

6. Saint SILVAIN, *de Leuroux en Berry.* Nous n'avons rien de certain de ce qui le regarde.

7. Sainte LINDRÙ, *vierge en Champagne.* Sainte Hoû, sainte AMÉE, sainte PUSINNE, sainte MENEHOÛ, &c. *ses sœurs, vierges.* La vie de sainte Lindrù ou Lutrude a été écrite par Thierry archevêque de Tréves qui mourut l'an 970, cinq cens ans apres le temps auquel on suppose que vivoit la Sainte, ce qui ne peut gueres contribuer à lui donner de l'autorité. Nous l'avons daos Surius, qui estime que ce n'est pourtant que l'abregé de l'ouvrage de Thierry, aussi ne contient-il presque rien. (*V. ss. hist. Lat. p. 149. 724. Saud. not. p. 73. 300.*)

La vie de sainte Hoû que donne le P. Papebroch dans la continuation de Bollandus est d'un inconnu qui vivoit vers le quatorziéme siecle, & qui n'a rien de fort singulier que ce qui regarde le culte de la Sainte.

Celle de sainte Pusinne est plus ancienne & faite par un homme assez grave & assez judicieux. On croit que c'étoit un moine de Corbie en Picardie, ou de la petite Corbie, autrement Corwey sur les confins de Westphalie & de Saxe, qui y a joint l'histoire de sa translation faite de son corps à Hervorden dans le neuviéme siecle. Elle est dans le recueil de Bollandus au troisiéme tome d'avril avec les remarques du pere Papebroch.

Vingt-troisiéme jour de Septembre.

1. SAINT LIN, *Pape.* On peut voir pour le rang de sa succession & pour le tems de son gouvernement saint Irené, Eusebe, saint Ephiphane, &c. les pontificaux; & parmi les modernes ceux qui ont fait un examen particulier de ces deux points, sur tout en ces derniers temps, comme H. Hamond, J. Pearson, & M. Dodwel; Henschenius & le pere Papebroch, le pere Alexandre, le pere Pagi & M. de Tillemont dans ses notes sur la vie de saint Clement pape.

2. Sainte THECLE, *vierge, premiere martyre.* Quoique le roman des voyages de saint Paul & de sainte Thecle, composé par un prêtre d'Asie sous le nom de saint Paul même, & convaincu d'imposture par saint Jean l'évangeliste qui en punit l'auteur en le déposant du ministere; quoique ce roman, dis-je, soit peri principalement depuis que le pape Gelase, ou quelqu'un de ses successeurs l'eut condamné & mis au rang des apocriphes, il ne laisse pas de toujours revivre en quelque sorte dans l'histoire que Basile, celebre évêque de Seleucie en Isaurie qui vivoit au milieu du cinquiéme siecle, a composée de notre Sainte. On ne peut gueres douter qu'il ne lui ait servi d'original, quoique son discernement lui en ait fait retrancher ce qui lui sembloit de plus absurde & de plus scandaleux. La plupart des choses qu'il en a retenuës ou qu'il y a inserées d'ailleurs sont insoutenables & sans aucune autorité. Cette histoire divisée en deux livres se trouve dans le recueil de Surius de la traduction de Pantin qui l'avoit publiée en grec & en latin en 1608. Elle est aussi parmi les autres œuvres de Basile de Seleucie. Les bons critiques ne peuvent se persuader que Basile soit l'auteur d'une piece si peu digne d'un homme de gravité. Ce n'est, dit-on, ni son stile, ni son genie, ni le goût de son siecle pour tant de fables insipides. Mais elles pourroit fort bien être de Basile & du cinquiéme siecle sans en être meilleure: & ce n'est pas la peine de se fatiguer pour recourir à des siecles posterieurs & charger un moine inconnu d'un ouvrage d'autrui. Basile avoit encore écrit la vie de sainte Thécle en vers, tant il avoit de dévotion pour une Sainte qui étoit la gloire & l'ornement de son pais. Mais cet ouvrage s'est perdu & personne ne s'avise gueres de le regretter. Surius a joint à l'ouvrage en prose de Basile une autre histoire de sainte Thecle, composée par Métaphraste, que Pantin avoit donnée aussi avec ses notes, & il suffit d'en avoir nommé l'auteur pour en faire juger. Il faut donc se réduire à voir ce qu'ont écrit de sainte Thecle les anciens peres de l'Eglise entre lesquels ceux qui en ont parlé le plus amplement sont saint Methode, évêque en Lycie & martyr, les deux Gregoires de Nazianze & de Nysse, saint Ambroise, saint Epiphane & saint Chrysostome. Entre les modernes on peut voir ce qui en a été recueilli par M. de Tillemont au second tome de ses mém. eccl. (*Tertull. de bapt. cap. 17. Hier. vir. ill. cap. 7.*) (*Cave, p. 251.*) (*Du Pin, p. 497. Till. p. 118.*) (*Phot. cod. 96.*)

3. Saint CONSTANCE, *sacristain d'une église en Italie.* Son histoire est au 5 chap. du premier livre des dialogues de S. Gregoire le Grand.

4. *Le pape Libere.* Il faut voir les fragmens historiques de saint Hilaire, son traité des Synodes, divers traitez de saint Athanase, les lettres de Libere même dans le second tome des conciles avec les autres actes qui s'y trouvent touchaot les affaires passées sous son pontificat, la requête de Marcellin & Faustin prêtres Luciferiens publiée par le pere Sirmond, les historiens ecclesiastiques, entr'autres Sulpice Severe, Socrate, sur tout Sozomene & Theodoret. Entre les modernes il faut voir Baroni.s, le pere Pagi, M. Fleury dans leur histoire generale: outre M. Hermant dans la vie de saint Athanase, & le pere Papebroch dans son effort chronologique de l'histoire des Papes.

Vingt-quatriéme jour de Septembre.

1. SAINT ANDOCHE, S. THYRSE, S. FELIX, *martyrs.* Leurs actes ne sont point authentiques, & n'ont rien d'assuré non plus que ceux de saint Benigne de Dijon, de saint Speusippe, de saint Andeol, & des autres où il est parlé d'eux. Ils ne sont pas encore publics, mais ils se trouvent manuscrits en divers endroits. On peut voir Bollandus dans ses remarques sur ceux de S. Speusippe & ses freres au XVIIe de janvier, & M. de Tillemont dans la vie de S. Benigne au troisiéme volume de ses mémoires ecclesiastiques. (*Bosq. Till. &c.*)

2. Saint RUSTIC, *évêque d'Auvergne.* Tout ce qu'on sait de lui & qui ne consiste que dans l'histoire de son élection à l'épiscopat se trouve au chapitre 13 du second livre de l'histoire de saint Gregoire de Tours.

3. Saint SOULEINE, *évêque de Chartres.* L'histoire de sa vie n'est qu'une compilation indigeste de choses insoutenables: celle de saint Aventin de Châteaudun où il est beaucoup parlé de lui vaut encore moins. On peut voir le P. le Cointe à l'an 497, n. 10. & à l'an 509. n. 12. & sur tout Bollandus dans ses remarques sur la vie de saint Aventin au IVe de février, où il promet de donner en son temps la vie de S. Souleine, mais seulement pour ce qu'elle vaut. On peut voir dans saint Gregoire de Tours l'histoire de la découverte de son corps à Maillée, & des miracles qui s'y firent. (*De glor. Conf. cap. 21.*)

4. Saint GERMER, *premier abbé de Flay en Beauvaisis.* Sa vie écrite par un auteur du VIIIe siecle qui vivoit environ cens ans après lui, a été publiée par dom Luc d'Achery à la fin des œuvres de Guibert abbé de Nogent, & depuis encore par dom Mabillon avec ses remarques parmi les actes des saints Benedictins du second siecle. L'auteur est jugé assez grave quoiqu'il se trompe dans quelques faits qui semblent ne pouvoir subsister avec la verité de l'histoire

oire, & qu'il se laisse un peu trop facilement aller au génie de son siecle qui aimoit les prodiges.

5. Saint GERARD, *évêque de Chonad & martyr en Hongrie*. Sa vie écrite par un inconnu qui paroît d'assez bonne foy, a été publiée par Surius qui en a changé le stile à son ordinaire. Arnold Wion Benedictin Flamand retiré au Mont-Cassin en composa une plus ample avec des remarques vers la fin du seiziéme siecle. On peut voir aussi Bonfinius au premier & au second livre de la seconde décade de son histoire de Hongrie.

Vingt-cinquiéme jour de Septembre.

1. SAINT CLEOPHAS, *oncle & disciple de Jesus-Christ*. Voyez le ch. 24. de l'Evangile de saint Luc, & ce que les saints Peres & les Interprétes ont dit pour expliquer l'endroit. Pour ce qui regarde sa famille & son alliance avec celle de Jesus-Christ, voyez l'histoire de saint Jacques le Mineur, écrite par M. de Tillemont, au premier tome de ses mémoires eccl. art. 2. note 2. &c.

2. Saint FIRMIN, *premier évêque d'Amiens & martyr*. Ses actes publiez par M. Bosquet dans la seconde partie de son histoire de l'église Gallicane sont jugez assez graves : mais ils n'ont pas beaucoup d'autorité. Les longs discours que l'on y fait tenir à ceux qui y parlent peuvent seuls les rendre suspects. On y trouve bien d'autres particularitez peu dignes de foy. Ils sont assez anciens neanmoins, & peuvent être du VI ou VII. siecle, au moins leur auteur paroît-il n'avoir pas oui parler de la translation de son corps que l'on met communément à l'an 687. L'histoire de cette translation est dans le P. le Cointe à l'an 687. Elle ne paroît pas faite du temps que l'on fit ce transport, & il semble que ce soit moins une histoire qu'un sermon prononcé au jour de la fête. On peut voir aussi une lettre ou dissertation attribuée à un chanoine regulier de saint Acheul-lèz-Amiens, touchant les reliques de notre Saint à l'occasion de la découverte du tombeau de saint Firmin le Confès qui fut faite l'an 1697 selon cet auteur. Consultez aussi une autre dissertation plus ample, composée par M. Thiers sur le même sujet. On voit à la fin des œuvres de Guibert, abbé de Nogent, publiées par dom Luc d'Achery, l'acte d'une autre translation du corps de saint Firmin faite d'Amiens à saint Denys en France. On la trouve aussi dans le pere le Cointe à l'an 638. Mais on la croit supposée, au moins souhaite-t-on à Amiens qu'elle le soit.

Pour ce qui est de la vie de S. HONEST, on ne la connoît gueres que par les actes de S. Firmin, où il en est parlé amplement.

3. Saint LOUP, *évêque de Lyon*. Nous ne voyons pas que l'histoire de sa vie ait été écrite par aucun auteur ancien. On peut voir dans celle de S. Lubin de Chartres quelque chose de ce qui regarde le temps d'avant son épiscopat, lors qu'il étoit superieur de l'Isle-barbe. Voyez le P. Theophile Raynaud dans son recueil des Saints de Lyon; outre les écrivains de l'histoire ecclesiastique de cette ville & de ses archevêques. Jean Fontaine publia en 1634 une histoire particuliere de sa vie & de ses miracles : mais elle n'a gueres d'autorité.

4. Saint PRINCIPE, *évêque de Soissons*. Il faut voir les deux lettres que S. Sidoine Apollinaire lui a écrites; sçavoir, la 4e de son 8e liv. & la 8e du 9e livre, mais particulierement la premiere où il fait son éloge & celui de son frere S. Remy.

5. Saint AUNAIRE, *évêque d'Auxerre*. Sa vie écrite par un inconnu a été publiée par le P. Labbe au premier tome de sa nouvelle bibliotheque : mais elle n'a point beaucoup d'autorité non plus que l'histoire des évêques d'Auxerre. L'un & l'autre ouvrage sont sujets à diverses fautes. On peut voir encore le moine d'Auxerre, c'est-à-dire la Chronologie du religieux de saint Marien d'Auxerre, qui vivoit au commencement du treiziéme siecle, & dont l'ouvrage contenant l'histoire des archevêques de Sens & des évêques d'Auxerre, a été publié par Camuzat à Troyes. On peut voir aussi les actes des conciles ausquels il s'est trouvé.

6. S. SOUFFROY ou CEOLFRID, *abbé de Jarrow & de Wermouth en Angleterre*. Le venerable Bede qui avoit été son disciple & qui avoit vécu sous lui pendant plus de vingt-six ans, nous a appris ce que nous savons de lui en divers endroits de ses ouvrages, principalement dans son histoire des abbez de Wermouth, au livre premier, dans son histoire ecclesiastique d'Angleterre, au ch. 22. du cinquiéme livre, dans son traité des six âges. Voyez ce qu'en a recueilli D. Mabillon au second siecle Benedictin à l'an 690, & au troisiéme siecle, part. 1, à l'an 716, & ce que M. Bulteau en a dit en abregé dans son histoire Bened. au ch. 65 du 4e liv. Wigbert ou Humbert Deire *, son successeur dans le gouvernement des monasteres de Wermouth & Jarow appellé Hubert par d'autres & disciple de Bede, composa aussi sa vie avant que de passer en Allemagne avec saint Boniface de Mayence, & l'adressa au pape Gregoire II, qui mourut l'an 731. De sorte que cet auteur pourroit bien avoir écrit avant Bede, même quoique sur ses instructions.

Vingt-sixiéme jour de Septembre.

1. SAINT CYPRIEN & sainte JUSTINE, *vierge, martyrs à Nicomedie*. On peut voir le panegyrique ou l'oraison 18. de S. Gregoire de Nazianze avec les précautions necessaires pour ne pas confondre comme lui ce Saint avec saint Cyprien de Carthage, ni le figuré avec le naturel. L'extrait que Photius a fait des trois livres en vers sur le martyre de sainte Justine & de saint Cyprien, composez par l'imperatrice Eudocie femme de Theodose le jeune au cinquiéme siecle. Un écrit intitulé : *La confession de saint Cyprien*, qui paroît composé dès le temps même de leur martyre. Il est dans l'édition derniere des œuvres de saint Cyprien de Carthage, donnée par Fell * & Pearson qui le tiennent avec raison pour suspect. M. de Tillemont en juge plus favorablement & croit qu'il a servi d'original à S. Gregoire de Nazianze & à l'imperatrice Eudocie avec les anciens actes qui sont péris. On en voit d'autres dans Surius, mais ils ne sont que de Métaphraste & confondent les deux Cypriens comme saint Gregoire. Il faut avouer après tout que nous n'avons rien touchant ces deux martyrs qui puisse passer pour authentique; sur tout la Confession prétendue de Cyprien paroît insoûtenable en beaucoup d'endroits. On peut voir l'hist. que M. de Tillemont en a composée dans son 5e tom. où il a employé tout ce qu'il a jugé de plus probable dans cette Confession, dans l'ouvrage de l'imperatrice Eudocie & dans le panegyrique de saint Gregoire.

2. Saint EUSEBE, *Pape*. Nous ne savons presque rien de particulier de son pontificat qui fut fort court, & l'on ne nous en a presque appris que la succession, si l'on en excepte une épitaphe que Baronius à l'an 357. n. 57. a rapporté, comme ayant été faite pour saint Eusebe prêtre Romain, dont nous avons parlé au 14 d'aoust, au lieu qu'elle regarde visiblement notre saint Pape, contenant la description des troubles qui avoient commencé sous le pape saint Marcel son

* On peut douter neanmoins s'il est de S. Cyprien même.

son prédecesseur. L'épitaphe est fort ancienne & fort approchante du caractere de celle de saint Marcel dont on fait auteur le pape Damase qui vivoit du temps de Theodose.

3. Saint Eusebe, *évêque de Boulogne.* Tout ce que nous en savons nous vient des actes du concile d'Aquilée de l'an 381, du premier livre de saint Ambroise touchant les vierges; & du traité de la virginité, composé par le même Pere & cité par la plupart des auteurs, comme faisant partie de son troisiéme livre des vierges, quoi qu'il en soit fort different.

4. Saint Amance, *prêtre en Ombrie.* Son histoire est au ch. 35. du troisiéme livre des dialogues de saint Gregoire le Grand.

5. Saint Nil, *dit le jeune, abbé en Italie.* Sa vie écrite en grec par un de ses disciples, fut imprimée à Rome en original pour la premiere fois l'an 1624 *in* 4°, avec la traduction latine de Jean Matthieu Caryophile, de l'Isle de Candie, vivant à Rome sous Urbain VIII, où après avoir professé la langue de son païs il fut fait archevêque d'Icone. Avant cela nous n'avions de cette vie que des Extraits que Baronius avoit rangez dans ses annales & que Surius ou ses continuateurs avoient rassemblez au 26 de septembre. Ces Extraits qui en contiennent le principal, sont d'une traduction latine faite sur un manuscrit grec de l'abbaye de Grotta-ferrata près de Frescati par Frederic Metius évêque de Termole ou * Termini, au royaume de Naples. On peut en voir aussi des fragmens, mais de la traduction de Caryophile, donnez par D. Mabillon au 5e siecle Bened. pour servir à la vie d'Aligerne & de Manson, abbez du Mont-Cassin. Le martyrologe Romain parle d'un saint Barthelemy, abbé de Grotta ferrata qu'il fait compagnon de saint Nil & auteur de sa vie. Caryophile croit que l'ouvrage qu'il a traduit & publié pourroit bien être le sien. Nicolas Balducci composa peu de temps après cette édition & publia à Rome en Italien une vie de saint Nil fondateur de Grotta-ferrata l'an 1628.

* Dans la Capitanate.

11 novembre.

Vingt-septiéme jour de Septembre.

1. Saint Cosme & saint Damien, *martyrs.* Il ne nous reste rien de ce que les anciens ont pu écrire touchant ces deux celebres martyrs. Tout ce que nous en avons n'est que du temps où l'amour des fables regnoit avec le plus de licence, si l'on excepte ce que quelques historiens des v ou vie siecles ont dit en passant de leur culte & de leurs églises. On a divers actes ou éloges historiques tous plus ou moins mauvais dans les recueils de Mombrice, Lipoman & Surius.

Simon Wangnereck Jesuite de Baviere avoit fait un recueil particulier de pieces grecques concernant ces deux saints martyrs qu'il avoit reçues de Leon Allatius, & tirées encore de quelques autres endroits: & il les avoit traduites toutes en latin dans la résolution de les publier si la mort ne l'eût prévenu. Un autre Jesuite Allemand nommé Reinold Dehnius a suppléé à ce devoir en faisant imprimer le recueil à Vienne en Autriche l'an 1660 *in* 4° avec ses remarques & une dissertation apologetique en forme de préface pour deffendre les trois couples de freres du même nom de Cosme & Damien, & du même surnom d'Anargyres. Ce sont divers actes, éloges, ou autres pieces attribuées à Métaphraste, à Nicétas, à Georges métropolitain de Nicomedie, & à d'autres auteurs inconnus: mais qui tous ne sont pas plus autorisez que Métaphraste, lequel en cette rencontre semble montrer de la moderation & de la retenuë en comparaison de la licence des autres. On trouve encore dans les bibliotheques quelques autres vies ou actes & éloges de saint Cosme & saint Damien, comme de Pierre évêque d'Argos & d'autres Grecs qu'on n'a point mis dans ce recueil. Aussi n'en auroient-ils gueres augmenté le prix. On peut voir ce que M. de Tillemont a dit de ces deux saints Martyrs à l'article 68 de la persécution de Diocletien & dans la note 83.

All. 1. de Symeonib passim

2. Saint Jean Marc, *disciple des Apôtres.* Ce qu'on sait de lui se tire des actes des Apôtres, ch. 12, 13, 15, & des épîtres de S. Paul à Philemon, aux Colossiens & de la seconde à Timothée. M. de Tillemont a recueilli tout ce qui peut le regarder en un article à part dans le second tome de ses mém. eccl. outre ce qu'il en avoit déja dit dans les vies de saint Paul & de saint Barnabé au premier tome.

3. Saint Florentin & saint Hilaire, *martyrs en Bourgogne.* Leurs actes écrits par un moine de Bonneval au diocése de Chartres après leur translation, c'est-à-dire 450 ans après leur mort, n'ont nulle autorité. L'histoire qu'il a composée de cette translation & de leurs miracles, a été publiée avec des remarques au siecle 4e, part. 2. des actes des Saints Bened. par D. Mabillon qui y fait mention de deux autres relations, de deux translations differentes qui semblent démentir celle-là, & se démentir aussi entr'elles.

4. Saint Ceran, *évêque de Paris.* Nous ne savons presque de lui que ce qu'on en lit dans la lettre de Warnhaire ou Guarnier ecclesiastique de Langres qui se trouve avec les actes des trois Jumeaux martyrs, dans Bollandus au 17 de janvier & en divers autres endroits. On peut voir les Peres le Cointe & du Bois de l'Oratoire, l'un à l'an 614, n. 36. de ses annales de France, l'autre au ch. 6, du 3e liv. de son hist. de l'église de Paris.

5. Sainte Heltrude, *vierge, recluse de Liessies.* Sa vie a été composée près de 300 ans après elle par un moine de Wazor, abbaye du diocése de Liége, entre Dinant & Charlemont, & a été publiée par D. Mabillon dans la seconde part. de son siecle second. L'ouvrage est sujet à quelques fautes: il ne peut être d'ailleurs de grand poids venant d'un auteur qu'on ne connoît point par d'autres endroits, & qui étoit si éloigné du temps de la Sainte.

5. Saint Elzear, *comte d'Arian, baron d'Ansois.* Sa vie écrite par un auteur anonyme assez grave & assez exact, si on excepte le calcul qu'il fait des années du Saint, se trouve dans Surius qui en a retouché le stile en divers endroits. On peut la voir aussi dans l'histoire seraphique de Henry Sedulius, & dans les annales de Wadding. M. d'Andilly a traduit l'original en François. On peut voir encore Cesar de Notre-Dame & les autres écrivains de l'histoire de Provence.

Vingt-huitiéme jour de Septembre.

1. Saint Wenceslas, *Duc de Bohéme, martyr.* On dit que sa vie a été écrite par Laurent moine du Mont-Cassin qui vivoit dans l'onziéme siecle. Je ne sai si elle est imprimée, ou si l'on a publié quelque chose de plus original sur ce sujet. La vie que Surius en a donnée est extraite de l'histoire de Bohéme de Jean Dubraw évêque d'Olmutz en Moravie, vivant sous Charles-quint. L'ouvrage n'est exact ni pour les temps, ni pour les faits, non plus que ce qu'en ont écrit Æneas Silvius ou Pie II dans son histoire de Bohéme, & divers autres auteurs que l'on peut rectifier par l'histoire de Wittikind qui vivoit dans le siecle même de notre Saint, & qui a écrit l'histoire de Henry l'Oiseleur & d'Othon I. On peut voir encore George Barthold Pontanus prevôt de l'église de Prague

Petr. diac. de vir. ill. Cassin. cap. 6.

L. 2. c. 14-15.

gue dans sa Bohéme pieuse en livre qui traite des A Seints du Pais, & sur tout le P. Bohuslas Balbin Jesuite, au quatriéme livre de la premiere Decade de ses mélangee historiques du royaume de Boheme: livre qui seul compose toute la Bohéme sainte, & qui parut à Prague en 1682. *in fol.*

c. Saint Exupere, *évêque de Toulouse*. Il faut voir principalement S. Jerôme dans ses lettres 4, 10, 153 dans la préface du 1 & du 2 liv. de ses Commentaires sur Zacharie, & en 3 livre sur Amos. La 3 lettre on décretale du pape Innocent I. Entre les modernes on peut voir sur tous lee autres Guill. Catel au 5 liv. de ses Mémoires de Languedoc où il refute une bonne partie des erreurs qu'on e faites sur l'histoire de la vie de notre Saint.

3. Sainte Eustoquie, *vierge, fille de sainte Paule*. Sou histoire se trouve dans la vie de seinte Paule sa B mere, & dans diverses autres Lettres de S. Jerôme son maître & son directeur, outre quelques Préfaces de ses livres. On peut voir aussi la vingt-quatriéme épitre du pape Innocent I.

4. Saint Chaumond, *évêque de Lyon, martyr*. Il faut voir ce qu'en ont écrit le venerable Bede au ch. 20, du v liv. de son hist. eccles. d'Angleterre. Eddi auteur contemporain de la vie de S. Wilfrid d'Yorck, Fridegod même dans ce qu'il e fait en vers, & que nous avons avec l'ouvrage d'Eddi par les soins de Dom Mabillon dans les actes des Saints Benedictins. Voyez encore quelques anciens titres de l'église de Lyon allegnez par Severt dans son hist. des archevêques de la ville. Entre les modernes on peut voie C Theoph. Raynaud dans son catalogue des Saints de Lyon; le P. le Cointe dans ses Annales eccles. & le P. Chiffler en quatre chap. entiers de sa Dissertation sur les ennées de Dagobert. Maie il faut se donner de garde de sa Chronologie, comme de celle du pere le Cointe. Il est bon de consulter encore ce que divers savens ont remarqué sur la mort du Saint imputée à sainte Bathilde par Bede, & sur Sigobrand évêque de Paris confondu evec lui. Mais personne n'e parlé de S. Chaumond plus exactement que M. Chastelain, Chanoine de l'égl. de Paris, qui a composé un abregé de sa vie evec son office, publié à Paris l'an 1692.

Voss. hist. lat. l. 2. c. 31. pag. 118.

5. Sainte Liobe ou sainte Liebe, *vierge, abbesse en Allemagne*. Sa vie écrite près de 80 ans aprés sa mort par Rodolphe moine de Fulde auteur grave & D habile pour ces temps-là sur le Mém. de quatre disciples de le Sainte & sur ceux d'un moine de Fulde nommé Megon, qui avoit eppris d'elle beaucoup de ses actions, e été publiée par Surius, puis par Dom Mabillon sur la seconde édition de Surius dans la seconde partie du troisiéme siecle Bened. On peut voir aussi ce que M. Bulteau en a dit en abregé dans l'histoire de l'ordre de saint Benoît.

6. Fauste, *évêque de Riez*. Il faut voir 2 Epîtres de S. Sidoine Apollin. la 3 & la 9 de son ix liv. & une piece de vers qu'il a faite encore à son honneur: & quoi qu'il n'y donne pas peu à l'amitié qui les unissoit, on ne doit pas croire que les éloges qu'il en a fait soient faux. E Voyee aussi Gennade prêtre de Marseilles dans ses Hommes illustres, & souvenez-vous seulement que c'est un demipelagien qui encense un autre demipelagien. Voyez encore les collections des conciles. Entre les modernes, outre une multitude de censeurs & de deffenseurs de Fauste qu'il est inutile d'alleguer, on peut voir Boll. au 16 de janvier, Vincent Barrali dans la chronique de Lerins où il en traite fort émplement; mais sur tout Baronius dans ses Annales du v siecle, Usserius dans le ch. 13. de ses Antid. des églises Britan. M. du Pin dans la 1 part. du 3 tom. de sa Bibliotheque, où il se rend le conciliateur ou l'arbitre des censeurs & des partisans de Fauste.

Cap. 85.

Annot. Gr.

Vingt-neuviéme jour de Septembre.

1. Saint Michel *& les saints Anges*. Pour ce qui regarde l'histoire du ministere de ceux qui sont connus par des noms, & qui se réduisent à saint Michel, saint Gabriel & saint Raphael, nous n'en trouvons rien de certain que dans l'Ecriture, dans la prophetie de Daniel, dans l'épître de saint Jude & dans l'Apocalypse pour saint Michel, dans la même prophetie de Daniel & dans l'évangile de saint Luc pour saint Gabriel, dans le livre de Tobie pour saint Raphael. Ce qui regarde l'histoire de leur culte se trouve épars dans divers auteurs ecclesiastiques qu'il est inutile de nommer. La relation de l'apparition de saint Michel à Chones repporté par Lipoman & Surius n'est que de Metaphraste. Les autres pieces que ce dernier y a ajoutée ne sont pas non plus de grand prix. Elles sont attribuées à un Pantaleon diacre & trésorier de l'eglise de Constantinople. La relation de l'epparition au Mont-Gargan n'est attribuée à personne: elle e quelques fautes d'histoire qui la rendent suspecte d'ailleurs. Mais elle doit être du viii ou du ix siecle au moins, puis qu'elle est rapportee par Adon de Vienne dans son martyrologe. La relation de l'epparition sur mer au Mont saint Michel en Normandie, e été écrite avant l'année 960 per un auteur inconnu. Elle a été imprimée par les soins de D. Mabillon avec les remarques dans la 2 part. de son 3 siecle Bened. Des évenemens aussi celebres & d'une suite aussi considerable dans l'Eglise que l'ont été ces trois apparitions de Chones en Asie, du Mont-Gargan en Italie & du Mont saint Michel en France, meritoient sans doute d'autres historiens que des inconnus, éloignez de leurs temps. Il ne falloit pas moins que des témoins oculaires ou des auteurs contemporains pour en écrire ou pour en fournir de fidelles memoires. Si l'on veut un recueil de toutes les apparitions & des diverses faveurs que les hommes ont reçuës de S. Michel dans l'ancien & le nouveau Testament, on poutra se satisfaire dans une chronique qui en a été faite par Michel Navé, Chanoine, Archidiacre & grand Vicaire de Tournay, & qui fut imprimée à Douay en 1638, douze ans eprés la mort de son auteur.

Pag. 54.

Pour le culte particulier de saint Gabriel, on peut voir ce qu'en e recueilli Henschenius au xxvi de mars: & un traité singulier que le pere Honorat Niquet publia l'an 1653 à Lyon sur ce qui regarde cet Ange.

9. S. Cyriaque ou Quiriace *solitaire en Palestine*. Sa vie écrite en grec par un auteur anonyme a été publiée l'an 1688 parmi les analectes grecques des Benedictins de S. Germain des Prez avec la traduction & les notes de D. Antoine Pouget qui y a laissé le nom de Metaphraste, parce que l'ouvrage s'est trouvé parmi les pieces qui étoient de lui, & que Surius l'a imprimé en latin comme étant de lui. Cependant l'ouvrage est si grave, si naturel & si exactement écrit en ce qui regarde la suite des temps, la situation des lieux & les autres circonstances de l'histoire, qu'on seroit tenté de l'attribuer au moine Cyrille auteur celebre qui a écrit les vies de S. Euthyme, de S. Sabas & de S. Jean le Silentiaire, & qui a connu particulierement notre Saint pendant les quinze ou seize dernieres années de sa vie, s'il n'y étoit parlé de Cyrille même en tierce personne & avec éloge. Ceux qui ne veulent pas que ce soit un obstacle à cette opinion, disent que ces endroits pourroient être de la façon de Metaphraste, quoique l'ouvrage ne se sente d'ailleurs ni de ses additions, ni des ornemens superflus de son stile.

Bolt hist mon. d'Or. p. 477. 972.

1. *Le bienheureux* JEAN DE MONT-MIREL *de l'Ordre de Citeaux.* Sa vie a été écrite sur l'abregé d'un inconnu religieux de Long-pont, par diverses personnes, & particulierement par le P. Jean-Baptiste de Machaut, en quatre livres, avec les titres & actes originaux qui lui ont servi de Memoires, & qui servent aussi de pieces justificatives à son histoire, dont l'auteur a l'avantage des contemporains par ce moyen. On peut voir encore Manrique & les autres historiens de l'Ordre de Citeaux. Mais il n'y en a aucun qui ne demande beaucoup de précaution & de discernement dans son lecteur, à cause de la negligence & du peu de capacité du premier qui a servi de guide & de modele aux autres. Cette vie écrite en abregé par le moine de Long-pont se trouve dans le martyrologe des Benedictins, publiez par Dom Hugues Ménard.

Epist. 704.

Trentiéme jour de Septembre.

2. SAINT JERÔME, *Prêtre & Docteur de l'Eglise.* Ses lettres, ses prefaces, son catalogue des écrivains ecclesiastiques, son apologie contre Rufin, ses autres ouvrages sont les principales sources, d'où il faut tirer son histoire avec quelques lettres de saint Augustin; ce qu'on a de Rufin qui regarde leurs differens; ce que Gennade dans son catalogue, Severe Sulpice, saint Prosper & d'autres anciens en ont écrit. Plusieurs ont entrepris d'écrire sa vie, mais sans beaucoup de succès jusques icy. L'on en voit une à la fin de ses œuvres qui est une compilation de quelques méchantes pieces forgées par un imposteur sous les noms de S. Eusebe, disciple du Saint, de S. Cyrille évêque de Jerusalem & de S. Augustin. Le cardinal Baronius a fait paroître beaucoup de zele contre les mensonges de cet auteur, & s'est fort étendu pour nous en faire concevoir l'horreur qu'on en doit avoir. Mais il ne veut pas croire que cet auteur soit un moine du Mont-Cassin nommé Sebastien; quelque sujet de s'en douter qu'en ait donné le diacre Pierre dans son livre des Hommes illustres de ce monastere. Cet aventurier n'a vécu qu'après Berenger & depuis la naissance de la controverse de la presence réelle & de la transsubstantiation dans l'Eucharistie. Dom Mabillon a publié dans le neuviéme tome de ses Analectes une autre vie de S. Jerôme beaucoup plus ancienne. Elle ne descend pas dans un grand detail, & ne paroit pas même fort exacte dans tout ce qu'elle rapporte. Cependant elle doit avoir quelque autorité, s'il est vrai qu'elle ait pour auteur Gennade, Prêtre de Marseille, comme le croit Dom Mabillon. Ce pere avoit déja publié dans le second volume de son recueil un

Baron. ann. 410. n. 41. 42. 44. 45. 46. 47. 48. 49.

Tom. 4. anal. pag. 191. 183.

Tom. 2. p. 41.

A Eloge de S. Jerôme, composé par le même Gennade, qui en avoit fait le premier chapitre de son livre des Hommes illustres, mais que l'on en avoit retranché, parce qu'il ne valoit pas ce que S. Jerôme avoit dit de lui-même & de ses écrits dans le dernier chapitre de ses Ecrivains ecclesiastiques, dont Gennade n'est que le continuateur. Lambecius nous apprend qu'il y a une vie de S. Jerome manuscrite dans la bibliotheque de l'empereur, mais il n'en dit pas l'auteur. Entre les modernes qui ont travaillé à la vie de S. Jerôme, on peut compter Erasme qui en a composé une tirée de ses œuvres, & qu'on voit à la tête de son édition. Marianus Victorius évêque de Rieti en Italie ayant entrepris une nouvelle édition de ses œuvres, en a composé aussi une nouvelle vie qui a plus satisfait le public que celle d'Erasme, mais qui ne lui a point fait perdre tout le
B mérite de son travail. Baronius a fait quelque chose de plus encore dans ses Annales où il a suppléé à divers points qui manquoient dans l'ouvrage de Marianus Victorius. On peut voir encore ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, & particulierement M. Fleury: ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques, entre les autres M. du Pin. Le public attend trois nouvelles vies de S. Jerôme, desquelles il se promet tout ce qu'il peut souhaiter sur ce sujet; la premiere de M. le Brun qui l'a promise dès l'an 1685, & qui en cite divers endroits dans la vie qu'il nous a donnée de saint Paulin de Nole, avec l'édition des œuvres de ce Pere; la seconde de M. de Tillemont qui paroitra, Dieu-aydant, en son rang, dans la suite de ses Mémoires; le troisiéme du P. Martianay Benedictin, qui suivra, comme on l'espere, l'édition qu'il a commencée des
C œuvres de S. Jerôme, & qui ne nous laissera plus, sans doute, rien à desirer sur ce sujet.

Pag. 67. 89. & 145.

1. Saint GREGOIRE, *Evêque & Apôtre d'Armenie.* Ses actes rapportez fort au long dans Surius, ne sont que de Metaphraste. Quelques-uns veulent qu'ils soient tirez d'une autre histoire plus ancienne & beaucoup plus ample encore, attribuée à un nommé Agathange que l'on fait contemporain du Saint, & qui a tout l'air d'un auteur supposé sous lequel on a voulu débiter toutes ces fables. La verité de l'histoire y est tellement obscurcie que l'on n'y peut presque rien découvrir de probable qu'avec le secours d'Eusebe & de Sozoméne pour deux endroits seulement. On peut voir M. de Tillemont à la fin du quarante-quatriéme article de son histoire de la persécution de Diocletien.

Boll. d. 18 april. p. 910. & t. 10. mai pag. 106.

3. Saint HONORA', *évêque de Cantorbery.* Ce que l'on sait de lui se tire de l'histoire ecclesiastique d'Angleterre du venerable Bede, aux chapitres 18 & 19 du second livre.

Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE

DES NOMS DES SAINTS

DU MOIS DE SEPTEMBRE.

Les Chiffres marquent les jours des mois, & non pas les pages du Livre.

Fin de la Table Alphabetique.



LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE SEPTEMBRE.

I JOUR DE SEPTEMBRE.

VI siecle. *S. GILLES ABBÉ EN LANGUEDOC.*

I. Sous le pontificat du pape Symmaque vers les commencemens du regne des quatre fils du grand Clovis, il y avoit un abbé du nom de GILLES dans la Gaule Narbonnoise qui étoit de la domination des Visigots : mais qui obéïssoit pour lors à Theodoric roy des Ostrogots en Italie. Il paroit avoir été attaché ou à l'église d'Arles ou à la personne de S. Cesaire évêque de cette ville.

L'an 502. L'an 502 Symmaque avoit confirmé le partage que le pape saint Leon avoit fait environ cinquante ans auparavant entre les églises de Vienne & d'Arles touchant la jurisdiction & le ressort de leurs metropoles : & il en avoit écrit à tous les évêques des Gaules occupées par les Bourguignons, les Gots & les François. *Concil. coll. t. 4. col. 1309.* Ce reglement soumettoit à l'église de Vienne, celles de Valence, de Tarentaise, de Genéve, & de Grenoble, & laissoit sous celle d'Arles tous les autres A diocefes de la Gaule que l'on appelloit Viennoise & Narbonnoise : c'est-à-dire que Vienne auroit pour suffragans les évêques de la Savoye & d'une partie du Daufiné ; & qu'Arles auroit ceux de la Provence, du Languedoc * & de l'autre partie du Daufiné. L'évêque d'Aix en Provence fit quelque difficulté de se soumettre à celui d'Arles & de venir à son concile lorsqu'il étoit mandé. C'est ce qui obligea l'église d'Arles de recourir au Saint Siege, près duquel elle députa l'abbé Gilles & le greffier ou notaire Messien celui qui travailla depuis à écrire la vie de l'évêque saint Cesaire. Le pape Symmaque ayant reçu la requête que lui presenterent Gilles & Messien pour la défense des droits & des privileges de B cette église, reconnut la justice de sa demande, & y satisfit. Il en récrivit à saint Cesaire cinq semaines environ avant sa mort, & lui recommanda de veiller sur les provinces de la Gaule & de l'Espagne, sous le nom de laquelle il entendoit le Languedoc soumis aux Gots qui regnoient en Espagne.

* Il y a difficulté pour Narbonne & la premiere Narbonnoise. *Col. 1310.*

L'an 514.

II. S'il n'y a point eu d'autre S. Gilles que cet abbé, comme le prétendent quelques sçavans ; c'est de lui qu'il faut entendre ce que l'on dit d'un saint hermite que l'on fait Athenien de naissance, venu de la Grece dans les Gaules pour y servir Dieu dans la retraite. A dire le vrai, rien n'étoit plus commun dans les v &

Mabill. anal. t. 3. p. 1. p. 413. *Item sæc. 1. Bened. prolegom.* *Le Cointe an. 531. n. 10. 16.*

& vi siecles de l'Eglise, que de voir ceux qui étoient touchez du desir de servir Dieu abandonner leur parenté, leurs païs & leurs biens qu'ils regardoient comme des obstacles à leurs desseins, & se retirer dans les païs étrangers pour y vivre libres & inconnus. Autant qu'il est possible de démêler le vraisemblable dans la confusion où se trouve l'histoire de S. Gilles, on entrevoit qu'il vint dans les Gaules vers la fin du cinquiéme siecle ou le commencement du suivant; qu'il s'arrêta vers les bouches du Rhône, soit dans une solitude, soit dans une communauté de serviteurs de Dieu; que la reputation de l'évêque Cesaire, dont la sainteté & la doctrine étoient déja de grand éclat, l'attira à Arles pour se mettre sous sa discipline; que son merite ayant été reconnu il fut établi abbé d'un monastere du païs: mais que l'amour de la retraite & de la liberté lui fit quitter ensuite son emploi pour aller hors du commerce des hommes travailler à sa sanctification particuliere.

Il se retira d'abord dans une solitude près de la riviere du Gard au diocese d'Uzès, & il s'y arrêta quelque temps pour profiter des exemples & des instructions d'un vertueux solitaire nommé Veredéme qu'il y trouva. Delà il retourna du côté de la mer, & aïant découvert près du Rhône aux extremitez du diocese de Nismes un antre environné de bois & presque inaccessible aux hommes, il s'y renferma pour y achever ses jours dans les exercices de la priere & de la penitence. Sa nourriture n'y étoit que d'herbes & d'eau, à quoi l'on ajoûte qu'il vêquit aussi pendant quelque tems du lait d'une biche qu'il avoit accoûtumé à se retirer dans sa caverne. On prétend que ce fut ce qui contribua à le découvrir & à le faire connoître au roi des Gots* dans une chasse où la biche poursuivie par ses chiens se refugia près de lui. Ce prince quoiqu'Arien eut du respect pour sa vertu, & donna ordre qu'on ne troublât plus le repos & le silence d'un si grand serviteur de Dieu. Gilles ne fut peut-être pas moins connu du roy de France Childebert depuis que ce prince se vit le maître de la ville d'Arles & de la Provence par la cession que Vitigès roy des Gots en Italie en fit aux François l'an 536. Childebert fut si touché de ce que la renommée lui apprit de la sainteté de Gilles, qu'encore qu'il ne demeurast point sur les terres de son obéissance, il le fit venir à sa cour pour avoir la satisfaction de le voir. Ce voyage ne se fit selon les apparences qu'après la mort de saint Cesaire évêque d'Arles qui arriva vers l'an 542: & l'on dit qu'il fut accompagné de quelques miracles qui étendirent sa reputation dans la France. L'accueil extraordinaire que lui fit le roy & ceux de sa cour ne fut point capable de lui faire perdre le goût de sa chere solitude. Il y retourna le plus promptement qu'il lui fut possible, & y acheva saintement sa course.

* Amalric ou Theudis.

L'an 536.

Après l'an 542.

III. S'il est vrai qu'il soit mort en un dimanche & que ce jour fut le premier de septembre, on peut croire qu'il aura vécu jusqu'en 547 ou 552, ou même jusqu'en 558. Il fut enterré dans la cellule de son hermitage dont la devotion des peuples fit bien-tôt un lieu celebre de pelerinage à cause des graces que Dieu accordoit aux fideles qui venoient à son tombeau reclamer son intercession. On y bâtit dans la suite un monastere où l'on mit des religieux pour honorer sa memoire & garder son tombeau. Le culte qu'on y rendit à la memoire du Saint y attira tant de monde, & fit tellement accroître les bâtimens, qu'il s'en forma une ville du nom de S. Gilles, nom qui passa même à toute la province du bas Languedoc. L'abbaïe fut long-temps aux Benedictins: elle passa ensuite à l'ordre de Cluny, & elle fut enfin secularisée.

Le corps du Saint y demeura jusqu'à ce que les troubles excitez dans le pays par les Albigeois le firent lever de terre. Il fut transporté pour lors dans la ville de Toulouse, & déposé dans l'église de S. Saturnin ou S. Sernin où on le garde encore aujourd'hui renfermé dans une châsse sur un autel dédié en son nom avec d'autres corps de Saints. Ce transport ne diminua rien de la celebrité du culte que l'on rendoit à notre Saint. Le pape Urbain IV, qui monta sur le S. Siege l'an 1261, contribua encore à l'augmenter par son autorité, lorsqu'il fit une constitution pour faire mettre l'office de sa fête dans le breviaire Romain. Il y fut de rit semidouble ou à neuf leçons, comme on parle, jusqu'au milieu du seiziéme siecle qu'il fut reduit au simple; ce qui fut depuis confirmé par le pape Pie V, & qui subsiste encore aujourd'hui dans l'Eglise Romaine. Ce culte répandu par toute la France avoit passé en Angleterre, où il étoit devenu aussi fort celebre. C'en est encore une marque, que son nom ait été conservé depuis que le schisme & l'heresie ont perdu l'église Anglicane dans le calendrier reformé de la nouvelle liturgie d'où les Protestans ont biffé celui de la plûpart des autres Saints. On trouve l'invention du chef de saint Gilles marquée au xv de juin dans quelques calendriers.

Boll. Tung. prop. ... Gavant. pag. 162.

Boll. Herfeb. ... pag. 1661.

II. S. LEU EVESQUE DE SENS. vii siecle.

Lat. Lupus.

I. SAint Lau, que plusieurs prononcent aussi saint *Loû*, étoit fils de Betton allié à la famille royale, & d'Austregilde surnommée Aige sœur de saint Aunaire évêque d'Auxerre & d'Austrein évêque d'Orleans, laquelle est parvenuë à une sainteté dont on honore la memoire dans l'Eglise. Il naquit dans le diocése d'Orleans, & il parut porté à la pieté dès sa plus tendre enfance. Ses oncles maternels voiant ses vertueuses inclinations & les belles dispositions de son esprit, se chargerent avec plaisir de son éducation. Les maîtres qu'ils lui donnerent lui firent faire de grands progrés dans les sciences humaines: mais Leu avoit encore un autre maître au dedans qui regloit les mouvemens de son cœur, & qui y fit croître avec abondance les semences de la vertu que Dieu y avoit mises. Il avoit le naturel si heureux qu'il sembloit être fait pour tout: cependant il parut plus particulierement porté au service des autels, ayant reçu de la nature de beaux talens pour exercer les ceremonies de l'Eglise, & pour chanter l'office divin. C'est ce qui porta ses oncles à le faire entrer de bonne heure dans la clericature. S. Leu qui étoit dès lors parfaitement instruit des obligations de cet état, se mit en devoir de répondre dignement à la grace que Dieu lui avoit faite de l'y appeller. Resolu de tout sacrifier pour lui, il commença à se macerer le corps par de rudes abstinences. Il s'appliqua à la priere avec un recueillement & une assiduité fort exemplaire tant aux offices divins où il étoit fort exact que dans le cabinet où il se formoit une sainte habitude de l'oraison. Il frequentoit les sepulcres des Martyrs & les autres lieux consacrez au culte de Dieu avec beaucoup de devotion, visitoit les hôpitaux où il assistoit les miserables de tout son pouvoir, faisoit de grandes aumônes aux pauvres, exerçoit l'hospitalité envers les étrangers, faisoit sentir les effets de sa charité à l'égard de tout le monde. Dans toutes ces pratiques de la vertu chrétienne il faisoit paroître un détachement merveilleux de toutes les créatures, une aversion grande pour tout ce que le monde recherche avec le plus de passion: & toutes ses affections se terminoient à Dieu. C'est ainsi qu'il vivoit parmi le clergé

Ann. ep. Sen. p. 1.

gé d'Orleans sous la conduite de l'évêque Austrein son oncle, lors qu'il fut demandé d'une voix commune par le clergé & le peuple de la ville de Sens pour être leur évêque à la place de S. Arthéme qui étoit mort le XXIII d'avril de l'an 609. Il leur fut aisé d'avoir l'agrément du roy dès qu'ils l'eurent informé du merite du sujet qu'ils lui proposerent. Le Saint n'eut pas plutôt été sacré évêque de cette metropole, qu'il fit paroître avec beaucoup plus d'éclat & d'édification encore qu'auparavant toutes les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer dans l'eglise d'Orleans. Il y joignit toute la vigilance & tout le zele d'un pasteur tres-charitable & tres-affectionné au bien de son troupeau. Aussi après avoir offert ses prieres à Dieu pour lui, il se donnoit tout entier à son instruction. Il lui découvroit les voyes du ciel avec les moyens d'y entrer; il le nourrissoit de la parole de Dieu, s'appliquoit à guerir ses maux spirituels, & n'oublioit rien pour le rétablir dans la pureté des moeurs en le maintenant dans celle de la foy.

L'an 609.

II. Tous les gens de bien benissoient Dieu, & lui rendoient actions de graces pour avoir donné à l'église de Sens un si saint pasteur. Il ne laissa pas de se trouver des esprits mal faits & portez à la médisance qui voulurent parler mal de l'affection qu'il avoit pour une servante de Dieu nommée Volusie ou Verose qui étoit fille de son predecesseur Arthéme. On en sema même quelques bruits desobligeans à la cour de Thierry roy de Bourgogne. Il en eut avis aussi-tôt par un de ses amis qui étoit le comte Foucher gouverneur d'Orleans, filleul de son pere Betton. Au lieu de s'en allarmer il se contenta de lui faire connoître que son affection étoit toute spirituelle; que ce n'étoit que la vertu & les graces du ciel qu'il aimoit dans cette fille; qu'en qualité d'évêque il étoit le protecteur de sa virginité. Mais qu'au reste étant soutenu du témoignage de la bonne conscience il se soucioit peu des jugemens des hommes, puisque ce n'étoit point à eux, mais à Dieu seul qu'il devoit tâcher de plaire. Lors qu'il pouvoit découvrir ceux qui déchiroient ainsi sa reputation, ou qui cherchoient à lui nuire ou par des injures ou par de mauvais offices, il avoit recours à une maniere de se vanger qui mettoit immanquablement ses ennemis à la raison. C'étoit de les combler de bienfaits. Ceux qui le noircissoient par leurs calomnies étoient les principaux objets de sa bienveillance; sa précaution n'alloit qu'à les empêcher de traiter les autres de la même maniere: du reste il croyoit leur être redevable des occasions qu'ils lui donnoient de souffrir la persecution pour J. C. S'il étoit tel à ses ennemis on peut juger de ce qu'il étoit aux autres, sur tout aux pauvres dont il étoit pere. Sa charité trouva divers moyens de les soulager, même au delà de ses propres facultez. L'un des plus importans & des plus utiles à tout le monde fut de retrancher le luxe des riches, dont il vint heureusement à bout. Jamais la multitude des miserables ne lui fut à charge. Jamais il ne se resserra quand il fut question de leur ouvrir la main, & de répandre sur eux tout ce qu'il avoit. On le vit souvent reduit à un épuisement general: mais la Providence en qui il se confioit sans présomption, ne l'abandonna jamais dans ces extrémitez: elle lui produisit souvent des ressources imprévues qui pouvoient passer pour de ses effets miraculeux.

L'an 611.

III. Après la mort de Thierry roy de Bourgogne & d'Austrasie, Clothaire II roy de Neustrie ou de la France occidentale voulant dépouiller de sa succession le jeune Sigebert son fils que sa bisayeule Brunehaud avoit fait mettre sur le trône, envoya des troupes en divers endroits pour s'en rendre le maître. Blidebod l'un de ses lieutenans vint assieger Sens, & n'y trouva point beaucoup de resistance de la part de la garnison. Mais le saint Evêque ayant eu recours à la priere, fit sonner le tocsin sans autre dessein neanmoins que d'appeller son peuple à l'église: & les assiegeans en prirent une terreur panique qui leur fit lever le siege en desordre. Cependant Clothaire ayant exterminé Sigebert & les autres enfans de Thierry avec la reine Brunehaud qui avoit été fille, femme, mere & ayeule de tant de rois, se mit en possession des royaumes de Bourgogne & d'Austrasie, & réunit toute la monarchie françoise sous sa domination. Il envoya aussi-tôt pour gouverneur ou lieutenant à Sens un homme Faroul, qui faisant son entrée trouva mauvais que le saint Evêque n'allast point au devant de lui avec des presens. Il s'en plaignit à lui même avec beaucoup de hauteur & de ressentiment. Le Saint lui répondit assez froidement, mais comme ministre d'un plus grand maître que n'étoit le sien, que le devoir d'un évêque étoit d'enseigner les grands comme les petits, & de preferer Dieu aux hommes, tant pour les honneurs que pour les presens. Faroul piqué au vif crut qu'il ne pourroit vanger l'affront qu'il prétendoit avoir reçu qu'en perdant le saint Prelat dans l'esprit du roy. Il fit tant en effet par ses calomnies que ce prince sans rien approfondir relégua saint Leu au païs du Vimeu (1) en Neustrie, & le mit à la garde d'un officier payen nommé Bason Landegisile, qui lui donna pour prison son village (2) d'Ansene sur la riviere d'Ou (3) que nous appellons maintenant la Bresle, & qui separe la Picardie d'avec la Normandie. Le saint Evêque soutenu par la vue de son innocence, se consola aisément à l'exemple du patriarche Joseph. Mais sa captivité ne fut pas oisive: & persuadé que par tout où il se trouvoit il devoit les soins & son ministere au maître qu'il servoit, il s'employa à instruire les paisans d'Ansene qui étoient presque tous encore payens. Dieu accompagna une si grande charité de quelques miracles qui toucherent Bason & d'autres officiers de l'armée françoise qui étoit là en garnison. De sorte que le Saint ayant obtenu leur conversion, les baptisa avec une multitude incroyable de soldats & d'habitans. Cependant le peuple de Sens redemandoit son pasteur, & joignoit à ses cris & à ses larmes des menaces pour le r'avoir. Quelques-uns trop impatiens s'étant mutinez, allerent assassiner Madegisile abbé du monastere de S. Remi dans le faubourg, qui avoit appuyé les calomnies du gouverneur, & aidé à faire chasser nôtre Saint dans l'esperance de se faire évêque en sa place. Les autres plus moderez députerent l'archidiacre Raguegisile à Troyes auprès de l'abbé saint Winebaud pour le prier d'aller demander le retour de leur évêque au roy Clothaire auprès duquel on savoit qu'il avoit beaucoup de credit. Le saint Abbé qui avoit resolu de ne point sortir de sa solitude, ne delibera point à la quitter pour un sujet si important. Il détrompa le roy qui étoit toujours demeuré prévenu & obsedé par les ennemis de l'évêque de Sens. Il lui inspira la juste estime qu'il devoit avoir pour sa vertu: & ayant obtenu sa grace, il alla lui même le querir à Ansene pour le presenter à sa majesté. Clothaire le reçut avec grand accueil, & après lui avoir fait satisfaction il se prosterna pour lui demander sa benediction. S. Leu qui avoit extrémement souffert dans cet exil, & qui d'ailleurs n'avoit rien relâché de ses jeûnes & de ses austeritez ordinaires, étoit si défait & si negligé qu'il faisoit horreur à toute la cour. Le roy ne le laissa point aller qu'il ne l'eût fait ajuster, & qu'il ne lui eust donné un train convenable à la dignité d'un grand

L'an 613.

L'an 614.

1. Vimnau. 2. Andesegina. 3. Aucla.

évêque, qui étoit d'ailleurs le metropolitain de la capitale du royaume. Il fit même un festin au clergé de Sens qui étoit venu jusqu'à Rouen où étoit la cour pour ramener son pasteur. Saint Leu & saint Winebaud retournerent glorieux dans le païs avec cette religieuse escorte, & laisserent sur leur route, principalement à Paris & à Melun, des marques de la puissance qu'ils avoient reçue de Dieu, & de la charité qu'ils avoient pour les miserables.

IV. On ne peut exprimer la joye qu'eut la ville de Sens de recouvrer son évêque : & le Saint de son côté n'oublia rien pour profiter de ces dispositions favorables, & les faire servir à la sanctification de son peuple. C'est à quoi il travailla le reste de ses jours avec une application infatigable jusqu'à ce que s'étant sanctifié lui-même dans les fonctions de ce ministere & dans l'exercice de toutes sortes de vertus, il parvint enfin au comble de la sainteté que Dieu lui avoit prescrite. Il mourut dans la terre de Brition qu'il avoit eue de son patrimoine, & qu'il legua par son testament à l'église cathedrale de Sens. Il fut enterré sous la goutiere de l'église de sainte Colombe, parce qu'il l'avoit ordonné ainsi, & qu'on n'osa contrevenir à cette disposition de sa derniere volonté. Mais Dieu prit soin malgré ce trait d'humilité de relever le merite de son serviteur par la gloire des miracles dont il voulut honorer son tombeau. On rapporte ordinairement la mort de saint Leu à l'année 623, & on la met au premier jour de septembre qui est celui que l'Eglise a choisi pour celebrer sa fête. Wandalbert, Adon, & Usuard l'ont marquée en ce jour dans leurs martyrologes, ce qui a été suivi dans le Romain moderne. On fit dans la suite des temps la translation du corps de saint Leu du lieu de sa premiere sepulture dans l'église même de sainte Colombe où on l'éleva en une place honorable & plus propre à y recevoir le culte des peuples qui s'y sont rendus de tous côtez dans la suite par un concours de devotion qui s'y maintient toujours depuis ce temps. La fête de cette translation est marquée au XXIII d'avril dans le martyrologe de France. Il s'est fait depuis ce temps quelques distributions de ses reliques que l'on montre en diverses églises du royaume qui sont baties en son honneur. On prétend en avoir dans l'église paroissiale qui porte son nom & celui de saint Gilles à Paris. On ne doit pas oublier que du temps du pape Innocent III au commencement du XIII siecle il s'éleva une grande contestation entre les moines de sainte Colombe & ceux de saint Pierre le-vif touchant le corps de nôtre Saint. Les premiers prétendoient l'avoir tout entier ; les autres soutenoient qu'ils en avoient le chef avec quelques autres parties considerables dans un des prieurez dependant de leur abbaïe. Mais on découvrit ensuite la fausseté & l'injustice des pretentions de ces derniers.

Marginal notes: L'an 623. — *Sauss. p. 118.* — *Inn. l. 4. R... c. ... Vadorin.*

AUTRES SAINTS DU I JOUR de Septembre.

III siecle. I. *SAINT SIXTE & SAINT SINICE premiers Evêques de Reims & de Soissons.*

I. LA mission de saint SIXTE dans les Gaules est attribuée à saint Pierre comme celle de la plupart des premiers catechistes du païs, soit parce que plusieurs ont été veritablement envoyez par les successeurs de ce saint Apôtre, soit parce que ces ouvriers de l'évangile étoient munis de l'autorité apostolique pour travailler. On dit sur la foy de ses actes & sur celle des antiquitez de Soissons, qu'il fut envoyé du temps de l'empereur Diocletien après la mort de saint Crépin & saint Crépinien martyrisez à Soissons l'an 287. C'est en effet ce que l'on peut alleguer de plus apparent sur le temps de sa mission, s'il est vrai qu'il ait été le premier évêque de Reims, comme le reconnoît cette église. Car Imbetause le troisiéme de ses successeurs assista l'an 314 au concile d'Arles ; il pouvoit alors être dans les commencemens de son épiscopat. Nous ne trouvons nulle part le détail des travaux apostoliques qu'il a essuyez pour Jesus-Christ, ni de toutes les autres actions saintes qui ont fait consacrer sa memoire dans l'Eglise, & qui lui ont attiré le culte des fidelles. Ainsi il ne nous reste de tout ce qu'il a fait ou souffert que la connoissance des choses qui sont indispensablement attachées à la fonction d'un apôtre, la dissipation des tenebres du paganisme, l'établissement de la foy de J. C. & la conversion de ceux que Dieu lui avoit reservez comme les fruits de sa predication.

Marlot. metr. Rem. t. 1. p. 46. &c. Aut. anc. Sauss. ... Sauss. de mart. S. S. Sixt. & Sinic. p. 31.

II. Sixte eut pour successeur SINICE qui avoit été, dit-on, le compagnon de ses voyages & de ses travaux. Quelques-uns estiment qu'il fut établi d'abord évêque de Soissons, & qu'il se vit chargé du soin des deux églises après sa mort. Mais si l'église de Soissons a raison de regarder aussi saint Sixt pour son premier évêque, il faut reconnoître que les deux sieges n'étoient point separez dans la naissance de ces églises ; & qu'ils ne furent détachez qu'à la mort de saint Sinice qui établit son neveu Divitien à Soissons pour son successeur.

III. Nous ne sommes pas mieux informez des circonstances de leur mort que de celles de leur vie. Wandalbert qui les joint dans son martyrologe avec S. Nivard l'un de ses successeurs sur le siege de Reims qui vivoit au septiéme siecle, ne parle point d'eux autrement que de lui, & il nous fait assez connoître qu'il ne les a point cru martyrs. Usuard qui ne fait mention que de S. Sixte ne l'a regardé que comme un confesseur, en qualifiant le jour de sa fête du simple titre de *Déposition*, dont on s'est toujours servi pour marquer les Saints qui sont morts en paix. L'église de Reims ne l'honoroit autrefois, & ne l'honore encore aujourd'hui qu'en cette qualité. Surquoi l'on ne peut s'empêcher d'admirer le zele d'un curé de Paris, élevé depuis à l'épiscopat, qui sembloit en 1628 vouloir faire querelle aux reviseurs ou censeurs du breviaire de Reims, de n'avoir point donné à S. Sixte & à S. Sinice d'autre qualité que celle de *Confesseurs*. Cet auteur beaucoup plus connu par la multitude que par l'excellence de ses ouvrages a fait une dissertation entiere pour prouver le *martyre* de nos deux saints Evêques. C'est ce qu'il a tâché de faire par le témoignage de l'antiquité ecclesiastique, & par l'autorité de l'Eglise Romaine. Il fait remonter toute l'antiquité qu'il a pour lui jusqu'au pontificat de Gregoire XIII, antiquité comme on voit de cinquante ans, qui est posterieure, mais digne à son avis d'être opposée à une antiquité de plus de douze cens ans. Mais parce qu'il fait valoir d'un air triomphant l'autorité de l'Eglise Romaine, qu'il établit toute dans le martyrologe moderne qui porte son nom : il est bon de savoir comment cette Eglise que nous regardons aussi bien que lui comme la mere & la maîtresse de toutes les autres églises, & la dépositaire de la verité, a jugé à propos de donner son autorité à cette nouvelle opinion. Du temps de Charles IX, un docteur de Paris nommé de Monchy de Ressons en Beauvaisis, mais beaucoup mieux connu sous le nom grec de Démocharès, cherchant par tout des memoires pour les premiers évêques des églises, s'adressa pour ceux de Reims à un chanoine &

Marginal notes: *Spicil. t. 5. p. 310.* — *Sauss. ... mart. Sixt. & Sin. p. 11.* — *Démocharès mourut sous ce pape.* — *Sauss. p. 27. & 28.* — *Ibid. p. 20. & Marlot. t. 1. p. 11. 14. 75. & t. 2. p. 714.*

& penitencier de cette église nommé Bridou qui lui manda que saint Sixte & saint Sinice étoient des *Martyrs qui avoient souffert sous Neron*. Sur la foy d'un tel garant, Démocharès le mit ainsi dans son livre du sacrifice de la messe: & comme ce docteur passoit pour habile dans l'histoire des églises de France, Baronius voulut bien s'en fier à lui, & faire inserer dans le martyrologe Romain que l'on revoyoit alors, ce qu'il trouvoit dans son livre touchant saint Sixte & saint Sinice. Le martyrologe agréé par les papes Gregoire XIII & Sixte V, & muni de leur autorité a entraîné sans peine ceux qui sont venus depuis.

II. Le culte des deux saints Evêques est fort ancien à Reims. Ils avoient une église dédiée sous leurs noms hors des murs de la ville. Cette église ayant été diverses fois réparée, s'est trouvée dans la suite des temps renfermée dans l'enceinte comme elle est encore aujourd'hui. (*Flodoard hist. l. 1. c. 3.*) Elle fut celebre pendant quelque temps pour les miracles qui se faisoient au tombeau qui leur étoit commun. L'interruption de ces faveurs celestes rallentit aussi la devotion des peuples, de sorte que dès le neuviéme siecle leur église se trouva presque entierement abandonnée. (*Marlot. t. 1. p. 69.*) C'est ce qui porta Herivé archevêque de Reims en 920 à en retirer les corps des deux Saints pour les transporter dans l'église de saint Remy. Là ils furent divisez dans la suite des temps. Une partie fut transferée dans l'abbaïe de saint Nicaise de Reims où se conserve encore le chef de saint Sixte; une autre partie fut portée à la cathedrale de Nôtre-Dame. On en envoya (III.) aussi une portion à l'église de Brême dans la basse Saxe, dont les Protestans ont éteint l'archevêché pour en faire un duché & un appanage seculier à leurs princes.

V ou VI siecle.

II. S. FIRMIN dit LE CONFES', Evêque d'Amiens.

I. L'Eglise d'Amiens met au nombre de ses saints Evêques un saint FIRMIN qu'elle appelle le *Confès*, c'est à-dire, le confesseur pour le distinguer de son apôtre & premier évêque saint Firmin, qui porte la qualité de martyr. On le dit fils d'un Faustin ou Faustinien l'un des magistrats de la ville que l'on suppose converti à Jesus-Christ par la prédication de ce saint Martyr. L'on ajoute que ce nouveau chretien presentant ce fils au Saint pour être baptisé de sa main, voulut qu'il portast son nom par le respect qu'il avoit pour lui, & par le desir de voir en son fils revivre sa vertu avec sa memoire. S. Firmin le martyr mourut, comme on le croit, vers l'an 287, auquel nôtre Saint devoit être né suivant cette supposition. L'histoire de sa vie, si la relation qu'on en produit merite ce nom, porte qu'il fut élu évêque d'Amiens après Euloge, qui fut le successeur immediat de saint Firmin le Martyr, & qui assista au concile prétendu de Cologne* en 346. On ajoute qu'il gouverna son église pendant quarante ans; qu'il mourut du temps de l'empereur Theodose: & ceux qui le disent ne lui donnent pourtant que 67 ans de vie; quoi qu'il y en ait plus de quatre vingts-dix depuis la mort de saint Firmin le Martyr. (*Tillem. t. 3. p. 698. & 804.*) La même histoire fait survivre saint Firmin le Confès à Attila roy des Huns, qui ne mourut qu'en 454. Elle le fait encore aller à Rome sous le pape Vigile vers le milieu du sixiéme siecle: (*Gall. chr. Samm.*) & si l'on veut écouter ceux qui le font predecesseur immediat de saint Honoré, (*v. le xvi mai.*) il n'aura vécu qu'à la fin de ce siecle, ou même assez avant dans le septiéme. Enfin les actes de saint Firmin le Martyr qui n'ont gueres plus d'autorité que les siens, marquant qu'il fut ordonné évêque par un Jean évêque de Lyon, nous obligeroient à ne le mettre qu'au XII siecle, si l'on étoit obligé d'y avoir égard. Il resulte delà que le temps auquel a vécu saint Firmin le Confès ne nous est pas plus connu que les actions qui l'ont fait mettre au catalogue des Saints.

* Ce concile passe pour une fiction dans l'esprit de quelques sçavans.

II. Nous ne trouverions peut-être pas moins d'embarras touchant l'état où s'est trouvé son corps après sa mort, si nous étions engagez à démêler les lieux où l'on prétend qu'il a reposé jusques icy. On dit qu'il s'étoit fait enterrer auprès de saint Firmin le Martyr (*Dissert. de S. Ach. an 1697.*) dans une église de Nôtre-Dame qui étoit la cathedrale de son temps, & qui est maintenant celle de l'abbaïe de saint Acheul. On ajoute que saint Sauve B successeur de saint Honoré fit vers l'an 689 la translation de son corps deux ans environ après celle du (*Le Coint. an 687. n. 14.*) corps de saint Firmin le martyr le dixiéme jour de janvier dans une église qu'il avoit bâtie sous le nom de saint Pierre, qui dans la suite des temps a pris, dit-on, le nom de saint Firmin le Confès qu'elle garde encore aujourd'hui. Cette opinion, quoique adoptée dans l'ancien breviaire d'Amiens, semble être démentie par une autre qui ne tire son autorité que des actes de saint Sauve qui n'en ont gueres. Elle veut que ce Saint ait transporté le corps de saint Firmin le confesseur dans une nouvelle église de (*Tillem. t. 9. p. 699.*) Nôtre-Dame, qui est la cathedrale d'aujourd'hui; & qu'il l'ait placé dans la cave du côté de l'orient. D'autres prétendent qu'il ne fut transferé dans l'é-C glise cathedrale qu'en 1279 sur la foy d'un acte suspect qu'ils produisent du cardinal Simon legat du (*Lettr. sur la Decouv. de S. Firmin. p. 15.*) Saint Siége: & l'on ne peut nier que depuis ce temps jusqu'au nôtre, c'est-à-dire depuis quatre siecles le peuple d'Amiens n'ait cru voir sa chasse au dessus du grand autel de cette église avec celles de saint Firmin le martyr, & de quelques autres Saints. Mais (L'an 1697.) en 1697 on vit naître certains scrupules qui ébranlerent un peu les fondemens de cette tradition. Au commencement de cette année les chanoines regu- (*Ibid. p. 2. le x janvier. Theor. dissert. sur S. Firmin.*) liers de l'abbaïe de saint Acheul, faisant travailler au grand autel de leur église qui étoit autrefois la cathedrale du nom de Nôtre-Dame, comme nous l'avons dit, découvrirent cinq tombeaux auprès de celui de saint Firmin le martyr qui étoit demeuré D vuide sous cet autel depuis sa translation dans la nouvelle cathedrale. Ils étoient tous cinq remplis de leurs cendres & de leurs os. Sur les restes de quelques inscriptions que le temps n'avoit pas entierement effacées, on a conjecturé que les deux premiers de ces tombeaux qui touchoient celui du saint Martyr étoient celui de saint Euloge second évêque d'Amiens son successeur, & celui de saint Firmin troisiéme évêque qui est nôtre Saint. Les chanoines de (*Eusth. Rom. de cult. SS. ign. p. 13.*) la cathedrale allarmez du bruit de cette découverte, & interessez à maintenir la tradition qui leur donne la possession des reliques de ce Saint, ne voulurent pas nier que ce tombeau fust celui de saint Firmin le Confès: mais ils prirent le parti de dire que de-E puis que son corps en eut été tiré pour être transporté dans leur église, & mis dans une chasse, on avoit renfermé dans ce tombeau un autre corps qui (*Lettr. p. 10. sur la dec. du c. de S. Firm.*) étoit celui qu'on venoit de trouver. L'on sçait en effet qu'il étoit fort ordinaire aux anciens de faire servir un même tombeau à plusieurs corps successivement, sur tout lors qu'il devenoit vuide. Il sembloit pour prouver la possession des chanoines de la cathedrale qu'il dust leur suffire de montrer la chasse de saint Firmin le Confès au dessus de l'autel de leur église. Mais on prétend qu'ils y avoient déja donné atteinte eux-mêmes par la curiosité qu'ils avoient eue plus de deux mois auparavant de faire faire l'ou- (*le 2 novemb. 1696.*)

verture de cette châsse pour découvrir la cause de sa pesanteur extraordinaire. Car elle fut trouvée vuide, renfermant seulement les barres de fer qui la rendoient pesante, si l'on en croit ceux qui nous ont donné la relation de la découverte des tombeaux de S. Acheul: & l'on veut que ce soit une ancienne châsse qui avoit servi au corps de S. Firmin le martyr avant qu'on l'eust remis dans une plus petite, mais incomparablement plus riche où on le voit aujourd'hui.

III. La féte de S. Firmin le Confés est marquée au premier jour de septembre comme au jour de la mort dans les nouveaux martyrologes. Car les anciens ne font point mention de lui, non plus que le Romain moderne. Quelquefois on l'a rendue mobile en la remettant au premier dimanche du mois. Celle de son invention ou de sa translation se trouve marquée au x de janvier, mais c'est celle qu'on suppose sans beaucoup de fondement, faite par saint Sauve au septiéme siecle, plutôt que celle que d'autres mettent au treiziéme du même mois. C'est aussi en ce x de janvier que les chanoines reguliers de saint Acheul firent la découverte du corps prétendu de nôtre Saint dans leur église l'an 1697: & comme ils n'en ont point fait de translation, ils ne la peuvent qualifier que du nom de son invention. Quelques-uns ont cru que la translation marquée au xxii de mars dans certains martyrologes où S. Firmin n'est qualifié qu'évêque & confesseur, regardoit nôtre Saint. Mais il paroît que c'est celle du martyr marquée au xxi de mars dans Adon & ailleurs. Le martyrologe Romain marque encore pour le diocese d'Amiens la féte d'un saint Firmin abbé au jour onziéme de mars: & l'on veut que ce soit le même que saint Firmin le Confés. Mais c'est sans aucun fondement. On ne sçait si c'est avec plus de raison que le martyrologe de France marque au xviii d'aoust la féte de l'Ordination ou de la Chaire de nôtre Saint dont il ajoute qu'on celebre la mort le dernier jour du même mois.

III. *SAINT VICTEUR EVESQUE du Mans.*

v ou vi siecle.

Lat. VICTOR, VICTORIUS, VICTURUS, VICTURIUS.

LE saint évêque du Mans que l'Eglise honore aujourd'hui sous le nom vulgaire de S. VICTEUR, est celui dont saint Gregoire de Tours a fait l'éloge sous le nom de *Victorius*, & dont il rapporte le miracle de l'extinction de l'incendie qu'il arrêta par le signe de la Croix, ajoutant que de son temps Dieu accordoit encore beaucoup d'autres graces par son intercession, & qu'il se faisoit des guerisons miraculeuses à son tombeau. C'est celui que Florus & Usuard appellent *Victor* dans leurs martyrologes, & dont ils marquent aussi la féte en ce jour. C'est enfin celui qui se trouve nommé *Victure* dans les titres anciens de l'église du Mans, qui reconnoit d'ailleurs un autre saint Victure son predecesseur, & que le vulgaire nomme saint *Victour* pour ne les pas confondre. Mais après la peine que les savans ont prise pour démêler le temps où ils ont vécu, & l'ordre du rang qu'ils ont tenu sur le siége, on est encore reduit à douter si saint Victeur a paru dans le cinquiéme siecle plutôt que dans le sixiéme; & s'il a succedé immediatement à saint Victour, ou s'il le faut placer entre saint Principe & saint Innocent, comme il est marqué dans la vie de saint Melaine de Rennes sous le nom de Victor. Ce que l'on dit des actions de sa vie n'est pas moins incertain: & ce que l'on en dit n'est presque rien par rapport à l'espace de plus de quarante ans d'épiscopat qu'on lui donne. On convient assez du jour de sa mort depuis qu'on a choisi le premier de septembre pour celebrer sa féte, qui étoit tout publiquement établie dès le huitiéme siecle, & peut-être dés le temps de saint Gregoire de Tours. Il n'en est pas de même de l'année. Si c'est lui qui assista au concile d'Angers l'an 453, & encore à celui de Tours l'an 461, on peut s'en tenir au sentiment de ceux qui mettent sa mort en 450. Mais s'il étoit certain qu'il eust été contemporain à saint Melaine de Rennes & à saint Aubin d'Angers, du temps desquels il y avoit un évêque du nom de Victor au Mans avant saint Innocent, on pourroit remettre cette mort après l'an 530, auquel il se trouva chez saint Aubin avec saint Melaine, saint Mars de Nantes & saint Lô de Coutances. Le martyrologe Romain fait mention de nôtre Saint sous le nom de Victorius, comme fait saint Gregoire de Tours. Après tout je ne puis comprendre la pensée de ceux qui soutiennent que nôtre Saint fut disciple de saint Martin, ordonné évêque du Mans par le même Saint, & que cependant il mourut sous le consulat de Longin II & Fauste le jeune, c'est-à-dire en 490, à moins que de lui donner près de cent ans d'épiscopat. Saint Victeur fut enterré dans le lieu où l'on a vu depuis l'église du Pré, de l'autre côté de la Sarte auprès de saint Victour son predecesseur, que quelques-uns font passer pour son pere. Cette église destinée d'abord pour servir de cemetiere, & où plusieurs évêques du Mans furent enterrez encore dans la suite, fut accompagnée d'un monastere où l'on mit des religieuses, qui y subsistent encore aujourd'hui sous la regle de saint Benoît.

IV. *SAINT NIVARD EVESQUE de Reims.*

vii siecle.

NIVARD, autrement appellé *Nivon* étoit frere de Bilihilde reine d'Austrasie femme de Childeric II. Il se rendit encore tout autrement recommandable par sa vertu & sa pieté, que par la grandeur de sa naissance. Après avoir appris les lettres humaines & les elemens de la religion chrétienne dans un monastere que l'on croit être celui de Luxeû en Franche-Comté, il alla à la cour d'Austrasie qui se tenoit à Mets. Il y vécut d'une maniere irreprochable, & il y pratiquoit la vertu avec d'autant plus de facilité que le roy Sigebert III qui y regnoit en donnoit lui-même l'exemple par la sainteté de sa vie. L'opinion que l'on eut de son merite alla si loin qu'on le jugea capable de gouverner l'église de Reims après la mort de l'évêque Landon qui arriva vers l'an 649. (L'an 649.) Il ne fut pas plutôt élevé sur ce siége qu'on y vid paroître avec lui toutes les vertus qui forment le veritable chrétien, & celles qui font le bon évêque. Il étoit humble & mortifié comme le religieux le plus austere, & en même temps charitable, vigilant & appliqué à tous les devoirs d'un pasteur toujours prêt à tout sacrifier pour le salut de son troupeau. L'église de Reims changea entierement de face sous son gouvernement par les soins qu'il prit d'en bannir le vice & l'erreur, d'y rétablir la bonne discipline, d'y faire fleurir la pieté & la science, & d'augmenter même sa dignité & ses richesses temporelles. Il aimoit particulierement les pauvres & ceux qui faisoient profession de la vie religieuse: & il contribuoit de toutes ses facultez au soulagement des uns & à l'avancement des autres dans la perfection de leur état. Il en donna dés son entrée à l'épiscopat de grandes marques à sainte Beuve qui étoit abbesse d'une communauté de filles dans la ville de Reims.

il rebâtit de fond en combie, & dota tout de nouveau le monastere de Hautvilliers, où il mit pour premier abbé S. Bercaire qu'il avoit tiré de Luxeû. Il repara aussi celui de saint Basle, celui de Montier-en-Der vulgairement Montirendé, & il fit beaucoup de bien à toutes les maisons religieuses de son diocese soit en leur donnant de ses propres fonds, soit en leur obtenant des privileges de la cour. Après avoir rempli les fonctions de son ministere pendant plus de 10 ans avec beaucoup d'exactitude, de zele & de fidelité, il mourut de la mort des justes, laissant une grande opinion de sa sainteté par toute la France. Quelques-uns mettent sa mort en 669, d'autres prétendent qu'elle n'arriva point avant 673 : mais on convient mieux du jour que de l'année. Wandalbert l'a marquée au premier de septembre dans son martyrologe: ce qui nous fait connoitre que son culte étoit publiquement établi dès le milieu du neuviéme siecle. Il n'en est point parlé dans celui d'Usuard, ni dans le Romain moderne. Il fut enterré avec une pompe magnifique dans l'église de saint Remy par l'abbé saint Bercaire assisté de plusieurs évêques voisins.

L'an 673.

Renvois.

Sainte Anna veuve, dite la *Prophetesse*, qui vit presenter Jesus au temple, marquée en ce jour dans les martyrologes. Voyez au huitiéme d'octobre conjointement avec l'histoire du vieillard saint Simeon.

S. Lazare ami de Jesus-Christ frere de Marthe & de Marie. Voyez au dix-septiéme de decembre.

II JOUR DE SEPTEMBRE.

x & xi siecles.

SAINT ETIENNE PREMIER ROY de Hongrie.

I. Geysa duc des Hongrois, le quatriéme des princes de sa nation depuis qu'elle s'étoit établie dans la Pannonie, étant encore payen, se montroit severe aux siens jusqu'à la cruauté, soit qu'il ne pust souffrir les debauches, la perfidie & les autres vices ordinaires à des barbares & à des idolâtres, soit qu'il fost encore lui-même aussi barbare qu'eux. Son naturel le portoit au contraire à recevoir avec toute sorte d'humanité & de bienveillance tous les étrangers qui venoient dans ses états, & qui étoient des chrétiens pour la plûpart. Dieu permit qu'il prit goût à leur compagnie, & fit servir même à son salut cette singularité d'humeur qui pouvoit passer jusques-là pour une bizarrerie. Ces chrétiens qui n'étoient entrez d'abord en Hongrie que comme des negocians ou de curieux voyageurs, s'y habituerent insensiblement comme des catechistes & des missionnaires de l'évangile. Ils s'insinuerent aisément dans l'esprit de Geysa, lui communiquerent leur civilité & leur politesse, l'accoutumerent à devenir plus humain envers ses peuples, & lui inspirerent enfin le desir d'embrasser le christianisme. Il reçut le baptême avec la princesse Sarloth sa femme, une grande partie de sa maison, & plusieurs seigneurs de sa cour. Il quitta même toutes ses pensées de guerre & ses projets de conquêtes pour ne plus s'occuper que des exercices de la paix & de la religion de Jesus-Christ. Sa femme avec la grace de la conversion reçut le don de la veritable pieté : & dans sa grossesse elle merita de voir en songe le martyr saint Etienne qui sembloit l'assurer que le fils qu'elle alloit mettre au monde executeroit le grand ouvrage que son mari & elle vouloient entreprendre, c'est-à-dire la destruction du paganisme, & l'établissement de la foy de l'évangile par toute la nation Hongroise. Geysa reçut une faveur assez semblable. C'est ce qui les fortifia de plus en plus dans leurs pieuses resolutions, & qui les porta à donner le nom d'Etienne à leur fils. On prétend qu'ils le firent baptizer par S. Adalbert évêque de Prague en Boheme lorsque ce Saint prêchoit en Hongrie. Cela nous fait juger que S. Etienne avoit quelques années * quand il reçut le baptême, parce que S. Adalbert ne fut en Hongrie qu'en 989 pour le plûtôt lors qu'il quitta son évêché, ou seulement l'an 995 à son retour de Rome. Le duc & la duchesse n'épargnerent rien pour le faire élever dans les maximes les plus saintes de nôtre religion, & dans tous les sentimens de la veritable pieté. Ils ne negligerent pas aussi de lui donner d'excellens maîtres pour lui former l'esprit aux lettres & aux sciences humaines, & le corps à toutes les exercices necessaires. De sorte qu'Etienne devint dès sa jeunesse l'un des princes les plus accomplis de son siecle. Le peu de sejour que saint Adalbert fit en Hongrie où nous sommes obligez de reconnoître qu'il ne fut même presque qu'en passant, ne nous permet pas de croire que notre Saint soit demeuré plusieurs mois, beaucoup moins encore plusieurs années à ses côtez pour écouter ses instructions. Mais il y suppléa par d'autres maîtres & par ses études particulieres.

II. 997. Son pere Geysa & saint Adalbert étant morts en une même année qui étoit de Jesus-Christ 997, il se trouva en état malgré sa jeunesse de gouverner ses peuples par lui-même. Mais il se rendit beaucoup plus leur docteur ou leur maître pour leur enseigner la religion qu'il n'étoit leur seigneur par le droit qu'il avoit sur eux. Il commença par vouloir reformer leurs mœurs & leurs coutumes qui étoient encore toutes barbares. Il les assembloit par troupes dans son palais, & par tout ailleurs où il se trouvoit pour leur representer l'excellence & la pureté de la loy de l'Evangile. Ses premieres vues après la mort de son pere furent d'entretenir la paix avec tous ses voisins, non pour vivre dans une molle oisiveté, mais pour n'avoir plus à combattre que l'idolatrie de son païs. Ceux qui en faisoient profession y composoient toûjours le plus grand nombre, & leurs forces les y rendoient redoutables. Ils avoient pour chef Cup comte de Zegzard qui se trouvoit en état de disputer même de la souveraineté avec le duc. Ce comte profitant de leurs mauvaises dispositions & de l'attache qu'ils avoient à leurs superstitions les porta à une revolte ouverte, leva de nombreuses troupes, & alla mettre le siege devant Vesprin la premiere ville du païs après Strigonie ou Gran, lieu de la résidence du duc Etienne comme il l'avoit été de sa naissance. L'armée des rebelles s'étant grossie prodigieusement en peu de tems devint redoutable au petit nombre des chrétiens. Il eût été facile au duc d'avoir la paix : il n'avoit qu'à laisser les infideles dans leur idolatrie. Mais les motifs de la religion prevalurent sur les raisons d'état. Son unique dessein étant de faire regner Dieu, de le faire reconnoître & de le faire servir par tout où il commandoit, il n'avoit garde de souffrir que le demon entrast en partage avec lui. Sans se fier aux forces de l'armée qu'il avoit sur pied pour marcher contre les rebelles, il implora l'assistance de celui dont il soutenoit la cause. Il tâcha de se la procurer

curer par de ferventes prieres, de longs jeûnes, & de grandes aumônes. Le combat qu'il leur donna fut sanglant & opiniâtré. Les rebelles étoient les plus forts, mais Etienne avoit pour lui le Dieu des armées pour lequel il combattoit, & qui lui fit remporter une victoire achevée sur eux. Il rapporta tout l'honneur du triomphe à Dieu; & pour reconnoître l'assistance qu'il en avoit reçûë par l'intercession de S. Martin de Tours qu'on sçavoit être né dans le païs, il fonda près du champ de bataille un monastere en l'honneur de ce Saint, & le dota de grands revenus, afin d'y faire rendre à Dieu des actions de graces continuelles par les religieux.

III. Le parti des rebelles ne put se relever de ce coup, & les idolâtres n'eurent plus de chefs, de sorte que le duc ne trouva plus d'opposition à l'établissement de la religion chretienne par tous ses états. Il y donna toute son application, & en fit son unique affaire, faisant dépendre de ce point toute la police même de son royaume & l'art de regner sur ses sujets. Il fit venir des prêtres & des religieux choisis pour y prêcher l'Evangile, eut soin de leur faire batir par tout des presbyteres, & des couvens qu'il dota avec une liberalité égale à son zele, & qui devinrent des écoles publiques pour la pieté & pour les lettres. Lors qu'il eut vû les premiers fruits des travaux de tous ces ouvriers, il divisa tout son païs en onze diocéses, & destina Strigonie pour être le siege du metropolitain. Mais parce que cet établissement demandoit la confirmation du siege Apostolique, il envoya à Rome un vertueux prêtre nommé Astric qui étoit abbé Benedictin, & qui prit depuis le nom d'Anastase. Il le chargea de rendre de sa part ses soumissions au pape Silvestre II, & de le prier qu'il voulust confirmer tout ce qu'il avoit fait pour la religion dans toute la Hongrie, & agréer qu'il prist le titre de roy, afin de donner encore plus de poids à ce qu'il devoit faire dans la suite. Cet ambassadeur arriva à Rome dans le temps qu'y vinrent aussi ceux de Boleslas duc de Pologne fils de Micislas qui s'étoit converti trente-cinq ans auparavant avec sa nation. Boleslas avoit reçu depuis quelque mois le titre de roy de l'empereur Othon III, & souhaitoit de le faire autoriser encore par le pape à qui dans cette vuë il avoit envoyé demander la couronne. Le pape voulant reconnoître les services que Boleslas avoit rendus à la religion aussi bien que son pere lui avoit deja fait préparer une couronne d'or: mais la conjoncture des affaires presentes de Hongrie la lui fit destiner pour le prince Etienne. Il jugea que ce qu'il venoit de faire pour la conversion de ses peuples meritoit cette preference. Il donna donc la couronne à l'ambassadeur Astric avec le titre de roy de Hongrie pour son maitre: il y ajouta le present d'une Croix pour la faire porter devant lui dans ses armées; il autorisa par une bulle la disposition des évêchez qu'il avoit créez, & les évêques qu'il avoit nommez pour les remplir.

L'an 1000.

IV. Etienne ayant reçu les marques de sa nouvelle royauté, assembla le clergé de son royaume avec la noblesse du païs, reçut avec solennité l'onction royale: & si l'on en croit le pape Gregoire VII, il se rendit avec tous ses successeurs feudataire du S. Siége. Ce qu'il y a de plus certain, c'est que la devotion particuliere qu'il avoit à la sainte Vierge, lui fit mettre son nouveau royaume sous la protection de cette B. Mere de Dieu à l'honneur de laquelle il fit batir un temple magnifique dans la ville d'Albe que l'on commença de surnommer la Royale, à cause qu'il la choisit pour le lieu le plus ordinaire de sa residence. Quelques princes de ses voisins parurent jaloux de sa gloire dans ces commencemens. Celui de Transilvanie, quoique son cousin, ne laissa pas d'entrer en armes sur ses terres, & d'y faire de grands ravages. Le roy marcha contre lui avec une armée, lui donna bataille, le défit, & l'ayant fait prisonnier, il ne lui imposa point d'autres conditions pour le prix de la liberté qu'il lui rendoit que celle d'abattre les idoles dans son païs, & d'y faire prêcher la religion chretienne. Il voulut ainsi que Jesus-Christ eust tout le fruit de la victoire qu'il reconnoissoit n'avoir obtenue que par lui. Il ne crut pas devoir porter plus loin les bornes de son royaume, dans la resolution où il étoit de s'appliquer entierement à étendre celui de Dieu par la propagation de la foy. Il se contenta de soutenir dans la suite les guerres qu'on voulut lui susciter: & il en sortit toûjours victorieux par le secours du ciel. Celle que lui firent les Bulgares fut rude & perilleuse: mais il vint à bout de les dompter. S'étant mis en état de ne plus rien craindre au dehors, il renouvella ses alliances avec ses voisins, afin d'assurer encore mieux le repos de ses sujets. Il n'y en eut point de plus glorieuse pour lui, ni de plus avantageuse à l'Eglise de son royaume, que celle qu'il contracta avec le roy d'Allemagne S. Henry qui fut couronné empereur quelque temps aprés. Il épousa sa sœur Gisele, princesse de grande pieté, qui parut lui avoir été particulierement destinée par la divine Providence. Elle seconda parfaitement tous les desseins qu'il avoit sur l'avancement de la religion. Elle ne cessa d'allumer encore son zele par ses discours, & elle soutenoit tout ce qu'il faisoit par l'exemple qu'elle donnoit de toutes sortes de vertus dans sa cour.

Greg. VII ep. 13 lib. 2. & Baron. an. 1000.

V. Le saint roy persuadé que l'office d'un souverain consiste à faire vivre ses sujets dans le bon ordre, dans le repos, & dans l'abondance, ne voulut manquer à aucun de ses devoirs. Il leur avoit acquis déja la sureté & le repos par le bonheur de ses armes. Il leur procura l'abondance par la remise qu'il leur fit de la plus grande partie des impositions publiques. Mais il auroit avec raison compté pour peu de chose tous ces soulagemens, s'il n'eust travaillé à maintenir le bon ordre parmi eux, en leur faisant rendre ce qu'ils devoient à Dieu & aux hommes dans toutes les regles de la justice. C'est à quoi il s'appliqua sans relache. Il fit des loix tres-saintes pour abolir les coutumes barbares que les Hongrois avoient reçues des Scythes, & qu'ils avoient conservées jusqu'alors. Il se rendit severe dans la punition du vol, de l'homicide, de l'adultere, du blasphême, du parjure, & des autres crimes qui se commettoient avant lui avec d'autant plus de licence qu'ils étoient suivis de l'impunité. Pour faire durer ces reglemens aprés lui, il dressa une espece de code où il rassembla les loix les plus salutaires & les plus proportionnées aux besoins de ses peuples, & les ayant redigées en cinquante-cinq chapitres, il les fit publier par tout son roiaume. Le penchant qu'ils avoient à l'idolâtrie & à l'incontinence lui fit faire défense à tous chrétiens d'épouser des payennes, & commandement à tous ceux qui n'étoient pas d'Eglise de se marier, tant pour empêcher le celibat de dégenerer en libertinage, que pour mieux établir le christianisme par la procreation des enfans qui devoient recevoir le baptême. Il pourvut à la subsistance des pauvres familles, & mit sous la protection royale, les veuves, les orphelins & les autres personnes qui manquoient d'appuy. Il se rendoit d'un accès facile à tout le monde, sans choix & sans preference, si ce n'est qu'il sembloit écouter les pauvres plus volontiers que les riches. Il se consideroit comme le pere & le patron de ceux-là en particulier, sçachant qu'ils sont d'ordinaire oppri-

L'an 1016.

mez

oiez par les autres, & qu'ils trouvent peu de gens disposez à les défendre auprès des puissans. Il les regardoit comme des amis & comme des freres d'un même pere. Il honoroit en eux Jesus-Christ son maître, considerant qu'il s'étoit rendu le plus pauvre des hommes. Il les assistoit en public, en secret & par toutes sortes de voyes.

VI. Un jour voulant leur faire l'aumône lui-même, il se déguisa pour n'être point connu, & pour n'ôter à personne la liberté d'approcher. Comme les gueux & les mendians sont souvent des personnes brutales & sans éducation, quelques-uns de ceux à qui il presentoit la main, au lieu de recevoir modestement l'argent qu'il leur distribuoit, se jetterent sur lui sans le connoître, le renverserent par terre, lui tirerent la barbe & les cheveux, & lui donnerent quelques coups, puis lui ayant arraché des mains avec violence la bourse qu'il tenoit, ils s'enfuirent, emportant ainsi ce qui étoit destiné encore pour d'autres. Le roy se laissa outrager avec beaucoup de patience; & s'estimant heureux de souffrir quelque chose pour Jesus-Christ, il s'adressa à la sainte Vierge sa patrone perpetuelle, & il se contenta de lui dire: » Voyez, ô Reine des cieux, ô » mon aimable maitresse; voyez comme vos soldats » ont traité celui que vous avez fait roy. Si c'é» toient des ennemis, je pourrois voir ce que j'aurois » à faire. Mais puisque ce sont les gens de votre Fils, » mon divin Sauveur, c'est avec joye que je souffre » ces indignitez, & tout ce qui pourra me venir de » sa part. Cette aventure ne servit qu'à redoubler sa charité. La discretion l'empêcha à la vérité de s'exposer doresnavant par de pareils déguisemens: mais il fit resolution de ne refuser jamais l'aumône à qui que ce fust qui la lui demanderoit. Lors qu'on sçut ce qui lui étoit arrivé, les personnes de la cour qui ne regardoient la chose qu'avec des yeux charnels, en firent de grandes railleries. Mais Dieu fit connoître combien sa conduite lui étoit agreable par diverses graces extraordinaires qu'il lui accorda depuis ce temps, soit pour les guérisons miraculeuses, soit pour la connoissance de l'avenir.

VII. Ces dons surnaturels ne furent pas les seules marques que Dieu voulut lui donner de sa bonté. Comme il étoit parfaitement instruit du veritable esprit de la religion, il regarda encore comme des faveurs venues de sa part les afflictions diverses & les peines qu'il lui envoya pour purifier sa vertu. De ce nombre furent quelques fâcheuses maladies, dont une lui dura trois ans entiers: & la mort qui lui enleva ses enfans. (L'an 1019.) Elle ne lui avoit laissé que son fils aîné EMERY, jeune prince doué d'excellentes qualitez qui marchoit déja sur les traces de son pere, & qui faisoit le principal sujet de sa consolation sur la terre. L'ayant fait agréer aux grands du royaume pour son successeur, il s'appliquoit à le former pour en faire un roy accompli, croyant travailler au bonheur de ses sujets, jusqu'à composer pour son instruction un livre des maximes les plus saintes touchant la pureté des mœurs, & l'art de regner en chrétien. (L'an 1030.) Mais lors qu'il sembloit qu'il n'y avoit plus rien à desirer pour la perfection d'un si noble sujet, Dieu lui ôta cet aimable fils, & le mit par ce coup imprévu à la plus terrible épreuve qu'eust pû jamais recevoir sa vertu. Il perdoit tout ce qu'il avoit de plus cher au monde dans la perte d'un fils unique qui étoit en la fleur de son âge, qui le soulageoit déja des plus grandes affaires de la couronne, & qui ne laissoit point de posterité. La nature & l'interêt de l'Etat conspiroient à la lui rendre insupportable, & la qualité de bon pere & de bon roy ne justifioient que trop sa douleur. Cependant il eut la constance de la reprimer, & loin de murmurer contre Dieu, il adora la conduite de sa providence avec une soumission parfaite à ses ordres. La pieté surmonta les sentimens de la nature; & la grace étouffant tous les interêts d'Etat, lui fit rendre des remercimens à Dieu de la faveur qu'il faisoit à son fils de l'appeller dans son royaume avant que la corruption du siecle lui eust atteint le cœur, & fait perdre l'innocence * dans laquelle il l'avoit élevé. Cette privation l'avertissant de se préparer lui-même à se representer bien-tôt devant le juge, lui fit multiplier encore ses œuvres de pieté & de misericorde. Il augmenta ses charitez au dedans & au dehors de son royaume, fit bâtir des hôpitaux, des églises paroissiales, & des monasteres en plusieurs endroits. Sa magnificence passa la mer. Dans Rome il fonda une église collegiale de douze chanoines sous le titre de saint Etienne, & un hôpital pour les Hongrois. Il fit bâtir encore un monastere dans Jerusalem, & une église dans Constantinople. Il établit même des fonds pour les pauvres & les pelerins hors de ses terres sur la route de Rome & de la Terre-Sainte pour soutenir la devotion de ceux qui iroient de Hongrie visiter les tombeaux des Apôtres ou le saint Sepulchre du Sauveur.

* Il est Saint & on fait sa fête le 4 de novembre.

VIII. Il donnoit toutes les heures de la journée aux affaires publiques de la religion & de l'état, & à la justice qu'il rendoit à ses peuples, & il consacroit les nuits à la priere, à la meditation des veritez divines, à la penitence & aux larmes: mais il ne donnoit rien à ses plaisirs en aucun temps. Il pratiquoit beaucoup d'austeritez & d'humiliations secretes par un sage ménagement dont sa discretion l'obligeoit d'user à l'égard des grands de sa Cour qui n'auroient pû souffrir de lui voir abaisser sa grandeur royale. Les Hongrois étoient fiers & nouvellement convertis à la foi. Ils ne sçavoient pas encore le prix de l'humilité chrétienne: la pratique qu'ils en auroient vûe dans leur prince leur auroit ôté l'estime qu'ils lui devoient; & le mépris qu'ils auroient fais de son autorité auroit été suivi peut-être de troubles & de revoltes. Aussi le Saint n'agissoit guéres devant eux qu'en roy, quoique toûjours en roy chrétien. Mais à la faveur des tenebres il se mettoit au dessous des derniers de ses sujets, servoit des malades, lavoit les pieds à des pauvres, mortifioit ses sens & ses desirs.

IX. Depuis la resolution qu'il avoit faite de ne plus prendre les armes pour répandre le sang humain, il n'opposoit plus que la priere, les larmes & les jeûnes aux hostilitez qu'on lui faisoit: & jamais la confiance qu'il eut en la protection du ciel ne se trouva vaine. Les Besses qui étoient des barbares les plus feroces, & ennemis particuliers des Hongrois, après avoir fait une irruption dans ses terres où ils avoient causé des ravages effroyables, furent si touchez de sa vertu, que pour lui marquer leur repentir, ils lui déposerent soixante des principaux d'entre eux pour lui demander son amitié. Sa pieté seule les avoit desarmez, & elle les vainquit une seconde fois dans la justice qu'il fit rendre à leurs deputez. Car ayant sçu qu'ils avoient été dépouillez & outragez par des coureurs du païs, loin de prendre ce traitement pour les represailles de leurs ravages, il leur fit rendre tout ce qu'on leur avoit pris, & punir de mort ceux qui les avoient volez, ayant voulu qu'ils fussent executez sur les frontieres de son royaume pour en faire un exemple qui pust satisfaire les étrangers.

X. (L'an 1030.) Après la mort de l'empereur saint Henry qui avoit toûjours été le meilleur de ses amis, Conrad son successeur entra avec une puissante armée en Hongrie. Etienne affligé pour lors de la perte toute recente du bienheureux prince Emery son fils, parut surpris de cette invasion, mais il n'en fut pas étonné. Il fallut malgré qu'il en eust qu'il mist des troupes en campagne de l'avis du clergé & de la noblesse pour ne point abandonner le salut de ses peuples. Il marcha même à leur tête après avoir fait sa priere à Dieu,

& avoir reclamé à son ordinaire l'intercession de la sainte Vierge. Mais lors qu'il sembloit que tout se disposoit à une bataille, Conrad rapella ses troupes sans avoir encore rien executé, & elles retournerent avec tant de précipitation, qu'on eust prist leur retraite pour une suite & une déroute. C'est ainsi que Dieu rendit notre Saint victorieux sans effusion de sang, & qu'il sauva la Hongrie en faveur de son serviteur. Les maladies frequentes qu'il eut dans les dernieres années de sa vie donnerent envie de remuer à quelques seigneurs malcontens de l'exactitude inexorable avec laquelle il faisoit exercer la justice par tout son royaume. Ce fut en cette occasion que quatre Palatins conspirerent contre sa vie. Un d'eux entra dans sa chambre sur le soir avant qu'on y eust allumé les flambeaux. Il avoit une épée nue cachée sous son manteau; & son dessein étoit d'en percer le roy qui étoit au lit. Ce prince qui se trouvoit en ce moment dans une situation tranquille, entendant quelque chose, demanda qui étoit là d'un ton de voix plus fort qu'à l'ordinaire. Le Palatin surpris laissa tomber son épée qui le trahit. Comme il se vit découvert il vint se jetter aux pieds du roy, lui confessa son crime, & lui en demanda pardon avec beaucoup de larmes. Le Saint le lui accorda de bon cœur & sans hesiter, songeant à reconnoître par cette action de clemence la faveur que Dieu venoit de lui faire en le préservant de la mort; plûtôt qu'à vanger un attentat si criminel. Mais comme cette grace ne devoit être que personnelle, il ne put ou n'osa se dispenser de châtier ses complices. La majesté violée & la tranquillité des peuples demandoient cet exemple de justice.

XI. Il finit par une mort paisible & conforme à la sainteté de sa vie l'an 1038 le xv d'aoust, comme il l'avoit souhaité par une suite de devotion qu'il avoit toûjours eue à la sainte Vierge dont on solennisoit l'Assomption en ce jour. Il regna 41 ans à compter depuis la mort de son pere Geysa, & 38 depuis qu'il fut reconnu roy, & il vêquit environ 60 ans. Le regret general que les Hongrois eurent de sa perte augmenta encore par la conduite du roy Pierre son neveu & son successeur, qui se rendit odieux par sa cruauté, & qui se fit chasser par deux fois de ses états. Dieu confirma l'opinion publique qu'on avoit de sa sainteté par divers miracles: & quarante-cinq ans après sa mort S. Ladislas roy de Hongrie, petit-fils d'un de ses cousins germains, de qui nous avons parlé au xxvii de juin, fit lever de terre & transferer son corps en une place plus honorable dans l'église de Notre-Dame d'Albe-Royale. Cette translation se fit le xx d'aoust, jour qui fut choisi pour celebrer sa fête, à cause que celui de sa mort est occupé de l'office de l'Assomption. C'est le jour auquel elle est marquée dans le martyrologe Romain; & où l'Eglise Romaine l'a honoré d'une commemoration dans l'office de S. Bernard depuis l'an 1631 par ordre du pape Urbain VIII. Mais en 1687 le pape Innocent XI jugeant que son culte meritoit un office à part & une fête particuliere, le fit remettre du xx d'aoust au second de septembre où il ordonna que la fête seroit d'office semidouble. L'élevation de son corps est marquée au xxx de may dans quelques martyrologes.

L'an 1038.

L'an 1083.

Gavant. p. 160.

L'an 1687. Bolland. t. 7. mai. p. 394. col. 2.

AUTRES SAINTS DU II JOUR de Septembre.

IV ou VII siecle.

I. S. ANTONIN MARTYR DE PAMIERS en Languedoc, ou d'Apamée en Syrie.

I. SUivant l'histoire qu'on a publiée du martyr saint ANTONIN patron de la ville de Pamiers en Languedoc, & une tradition des fidelles du lieu, il étoit originaire de la Gaule Narbonnoise & de Pamiers même. Il fut converti & baptisé dès l'enfance, élevé dans la pieté chrêtienne, promu au sacerdoce dans une ville dont le clergé étoit nombreux, & qui pouvoit être celle de Toulouse ou celle de Narbonne, ou même celle d'Arles. On prétend qu'après avoir servi plusieurs années l'église où il avoit été fait prêtre, il retourna à Pamiers pour prêcher l'évangile à ceux de son païs, dont la plûpart étoient encore dans les tenebres du paganisme: & qu'après avoir beaucoup travaillé & beaucoup souffert dans ce ministere apostolique, il fut mis à mort par ceux qui demeurerent obstinez dans leur idolâtrie.

Labb. bibl. t. 1. p. 685. n. mss. Chiff. de uno Dion. Till. t. 4. p. 465. & 710.

II. Cette tradition est combattue par une autre du même païs, qui veut que S. Antonin soit descendu des rois Wisigots qui ne commencerent à regner qu'au cinquiéme siecle. Celle-ci ne paroît gueres plus recevable que la premiere, quoi qu'il semble que M. de Sponde qui étoit évêque du lieu, ait voulu lui donner quelque autorité, lors qu'il en envoya une relation au pape Urbain VIII. On ne trouve gueres plus d'apparence dans l'opinion de ceux qui estiment que notre Saint n'est autre que cet *Antoine* ou Antonin * que S. Methode de Constantinople donne pour compagnon à S. Denys évêque de Paris, qui, selon cet auteur, l'envoya de la ville d'Arles où ils étoient venus ensemble de l'Italie, pour annoncer l'évangile dans l'Aquitaine, dont Pamiers & Toulouse faisoient la separation d'avec la Gaule Narbonnoise.

Samm. Gall. chr. t. 2. fol. 160. col. 2.

* On lui a mal substitué Sanctin.

Dion op. t. 2. p. 241. C. Bilb. de Dion. p. 21.

III. Cette incertitude entretenue par la diversité de tant d'opinions n'a servi qu'à fortifier le sentiment de ceux qui prétendent que le saint Martyr que l'église de Pamiers honore en ce jour n'est point different de S. Antonin martyr de la ville d'Apamée en Syrie, dont le nom n'est pas éloigné de celui qu'on donne en latin * à celle de Pamiers. Il y avoit à Apamée une église celebre de saint Antonin martyr, dont la fête s'y faisoit avec solennité l'an 515. Elle tomboit au 12 de novembre, si les Syriens la celebroient au même jour que les Grecs. Les martyrologes du nom de saint Jerôme la mettent au second & au troisiéme de septembre. Car il vaut mieux dire qu'ils ont parlé d'un même Saint en deux jours de suite, ce qui leur est assez ordinaire, que de croire que la bourgade dont la ville de Pamiers s'est formée depuis, portast déslors le nom d'*Apamea*. Ils supposent que le Saint n'étoit qu'un jeune homme de vingt ans, & qu'il souffrit le martyre du temps de l'empereur Constance dans un village * du territoire d'Apamée, où les payens qui restoient dans le lieu le tuerent de nuit pour avoir brisé quelques-unes de leurs idoles.

Till. p. 465. 710.

* Appamia.

Concil. coll. t. 5. col. 241. &c.

Menol.

Florent. M. Hier. p. 94. & 804.

* Aprocavie.

IV. Soit qu'on ait transporté des reliques de ce saint Martyr en Languedoc dans la suite des temps, soit qu'il y ait eu veritablement un saint de même nom dans le païs, il est certain que le culte de saint Antonin étoit celebre à Pamiers dès le huitiéme siecle. On le lui rendoit dans une église dédiée en son honneur: & l'on y joignit du temps de Charlemagne un monastere qui fut mis depuis entre les mains des chanoines reguliers. Cette abbaïe de S. Antonin fut convertie enfin en église cathedrale l'an 1295, lorsque Pamiers fut érigé en évêché par le pape Boniface VIII. Mais le chapitre des chanoines y fut maintenu dans la regularité qui s'y est toûjours conservée jusqu'à notre temps. On prétend que le corps du Saint s'y est gardé au moins jusqu'au siecle xvi que les Huguenots le brûlerent comme ceux de plusieurs autres Saints en France. On dit neanmoins dans le martyrologe Romain que les reliques de saint Antonin de Pamiers se conservent avec beaucoup de veneration dans la ville de Palence en Espagne, où Baronius

L'an 1295.

Gall. christ. t. 9. fol. 161. col. 2.

ronius assure que sa fête se celebre avec solennité. Les Historiens de Languedoc disent d'ailleurs qu'en 1107 les reliques de saint Antonin furent portées à Mongauzi avec celles de S. Volusien de Tours. Il faut que son chef ait été détaché du reste du corps, s'il est vrai que ce soit le sien que l'on honore à S. Antonin ville du païs de Roüergue sur les limites du Quercy. Il paroit que le culte du S. Martyr s'est aussi établi particulierement en Italie, non pas à Capouë, comme le marquent divers martyrologes au II de septembre, parlant du Saint d'Apamée en Syrie, mais à Plaisance sur la riviere du Pô. Il est vrai que saint Antonin y passe pour un des soldats de la legion Thebéenne, & que dans cette vue on y a mis sa fête au xxx de septembre, qui est le lendemain de l'octave de S. Maurice chef de cette legion. Mais l'histoire qu'on en fait est la même que celle de S. Antonin de Pamiers : & quelques savans se persuadent que l'un & l'autre ne sont point differens de celui qui fut tué par les payens en Syrie du temps de l'empereur Constance.

Nor. ed. l. 5. sep. — Ap. Chifflet. de Dieu. — Mart. Rom. Usuard. Ado. Hieron. Florent. pag. 806.

II. *SAINT JUST, EVESQUE DE LYON.*

IV siecle.

I. Saint JUST étoit l'un des grands ornemens de l'église des Gaules au IV siecle. Après avoir renoncé aux avantages qu'il pouvoit esperer du siecle pour se consacrer au service de Dieu, il fut fait diacre de l'église de Vienne. Il pratiqua dans les fonctions de ce ministere toutes les vertus qu'il avoit apprises dans l'école sainte où l'on avoit formé sa jeunesse. Mais cette école n'a pû être ni le monastere de Lerins, ni le monastere de saint Pascase évêque de Vienne. Lerins ne fut fondé qu'au cinquiéme siecle long-temps après que saint Just eut abandonné son évêché & son païs pour se retirer dans les solitudes de l'Egypte. Saint Pascase étoit mort sans doute avant que saint Just fust au monde, s'il est vrai qu'il étoit du temps des empereurs Diocletien & Maximien : ou, s'il n'a vécu qu'au cinquiéme siecle, il s'est trouvé encore posterieur à notre Saint. Adon quoique évêque de Vienne s'est trompé aussi, lorsqu'il a cru que saint Just avoit été diacre sous saint Claude évêque de cette église, qu'il prétend avoir succedé immediatement à S. Pascase, & avoir assisté l'an 314 au concile d'Arles. Ce ne fut selon toutes les apparences que vers le milieu du quatriéme siecle que saint Just servit l'église de Vienne. Il y acquit tant de reputation, que l'église de Lyon ayant perdu Verissime son évêque le demanda pour en faire son successeur, & l'obtint. Il gouverna cette église du temps des empereurs Valentinien I & Gratien son fils : & il se trouva l'an 374 au concile assemblé à Valence dans la province de Vienne où il travailla avec les autres prelats à regler la discipline, & à maintenir la pureté de la foy orthodoxe. Ce fut en cette année que saint Ambroise fut fait évêque de Milan : & ce grand prelat fut l'un de ceux avec lesquels saint Just se lia le plus étroitement pour travailler de concert au bien de l'Eglise catholique. Leur union paroît par deux lettres que nous avons encore de saint Ambroise à saint Just, touchant quelques questions de l'Eglise.

Barral. & Bosqu. — Ado. chron. an. 314. — Till. t. 9. p. 613. 614. Herm. vie de S. Ambr. l. 3. c. 1. p. 118. — L'an 374. — Amb. ep. 7. 8.

II. Notre saint Evêque faisoit son unique affaire du salut de son peuple dans le soin duquel il esperoit trouver sa propre sanctification. C'est à ce grand ouvrage qu'il rapportoit toutes ses veilles & tous ses travaux. Non content de prier sans cesse, & de faire penitence pour son peuple, il s'appliquoit à guerir ses maladies spirituelles, & à le nourrir de la parole de Dieu avec beaucoup d'assiduité. Pour lui faciliter la pratique des instructions saintes qu'il lui donnoit, il lui fit voir dans sa conduite particuliere les exemples les plus rares de l'humilité chrétienne, de la douceur, de la patience, de la pureté des mœurs, de la fidelité inviolable que l'on doit à Dieu dans l'execution de ses commandemens & de sa charité envers les pauvres.

III. Il y avoit plusieurs années que ce vigilant & ce zelé pasteur gouvernoit le troupeau de Jesus-Christ, n'étant occupé d'autre chose que des moyens de le faire avancer de plus en plus dans les voyes de la perfection évangelique, lors qu'il se vit traversé dans une si sainte course par un trait de l'envie du démon. Un homme furieux atteint d'une phrénesie subite s'étant mis à courir par les rues de la ville, l'épée à la main, avoit tué & blessé quantité de personnes qui s'étoient trouvées à sa rencontre sans distinction jusqu'à ce qu'il fut environné de la multitude. Se voyant sur le point d'être pris il s'étoit fait jour de la même épée dont il avoit massacré tant de monde, & s'étoit sauvé dans une église pour y trouver un asyle. La vue du danger où il s'étoit exposé lui avoit fait revenir l'esprit, & le peuple voyant l'accès de sa fureur passé vouloit forcer la porte de l'église pour le saisir & le faire mourir. La resistance du criminel qui se tenoit toûjours bien fermé au dedans irrita tellement la populace, qu'elle menaça de mettre le feu à l'église, si on ne le lui rendoit. Le saint Evêque sachant ce qu'il y avoit à craindre d'une multitude mutinée, remit le criminel entre les mains de l'un des principaux de la ville, afin de calmer les esprits. Mais il lui avoit fait promettre par un serment solennel qu'on ne nuiroit point au malheureux, & qu'on se contenteroit de le retenir en prison jusqu'à ce que l'émotion populaire fust appaisée. A peine le Prelat fut-il retiré que la populace en fureur, sans écouter personne, se jetta sur le criminel, lui mit la corde aux pieds, le traina par les rues, & le fit mourir d'une maniere cruelle. Le Saint ayant appris qu'on lui avoit manqué de parole, en conçut une douleur dont rien ne fut capable de le consoler du reste de ses jours. Il se jugea coupable lui-même de cette mort, s'accusant de la facilité avec laquelle il s'étoit fié à des personnes infidelles : & il ne crut pas pouvoir expier une telle faute, qu'en renonçant à sa dignité pour aller dans la retraite de quelque solitude appaiser la colere de Dieu par les larmes de la penitence.

Vit. auth. ap. Sur.

IV. Les affaires publiques de l'Eglise l'empêcherent alors d'executer son dessein. On avoit convoqué à Aquilée en Istrie par l'autorité de l'empereur Gratien un concile de l'occident : & l'on en devoit faire l'ouverture après la conclusion de celui des évêques de l'orient tenu à Constantinople l'an 381 sous l'empereur Theodose. Les évêques des Gaules s'étant assemblez pour y députer au nom de l'église Gallicane, nommerent saint Just avec Constance évêque d'Orange, & Procule qui l'étoit de Marseille. Ces deux derniers étoient députez pour la Gaule qu'on appelloit Viennoise & Narbonnoise, & saint Just l'étoit pour toutes les Gaules chevelues, c'est-à-dire la Celtique ou Lyonnoise, la Belgique, & l'Aquitaine. Le concile s'ouvrit le troisiéme de septembre. S. Ambroise de Milan en fut le principal organe, il y porta la parole pour toute l'Eglise catholique, & soutint la dispute contre les évêques Ariens Pallade & Secondien. Saint Just y rendit témoignage de la foy de ceux qui l'avoient envoyé, & prononça anathême pour eux & pour lui contre l'heresie Arienne.

Fleur. hist. eccl. l. 18 c. 11. p. 436.

V. Au retour du concile dont il rapporta la lettre adressée aux évêques des Gaules, il ne rentra point dans la ville de Lyon, soit qu'il ne pust soutenir la presence des objets qui lui renouvelloient sa douleur, soit qu'il craignist que son peuple s'opposant au dessein qu'il avoit de se retirer, ne lui fit violen-

Vit. ap. Sur. p. 11. 12.

ce pour le retenir. Il alla donc se renfermer dans le château de Tournon, où quelques uns prétendent qu'il avoit reçu la naissance & l'éducation. Il voulut bien souffrir que ses principaux amis l'y vinssent visiter : & dès que son dessein eut été divulgué il s'y vit assiegé par une multitude de personnes armées les unes de prieres, les autres de raisons pour tâcher de l'en détourner. Il eut assez de force pour resister aux unes & aux autres : mais croyant avoir sujet d'apprehender quelque chose de plus des efforts de ceux qu'il ne pouvoit persuader, il leur échappa de nuit, passa promtement à Arles & delà à Marseille, où se joignit à lui un jeune homme appellé VIATEUR qui étoit lecteur de son église, & qui le pria de le recevoir à sa suite.

VI. Il monta avec lui sur un vaisseau qui étoit chargé pour Alexandrie : & dès qu'il fut abordé en Egypte il se retira dans les deserts du païs, & il y vêquit dans les exercices de la penitence parmi ces admirables solitaires, qui bien qu'entierement separez du monde, ne laissoient pas de remplir tout le monde de leur reputation. Il se garda bien de s'y faire connoître pour ce qu'il étoit ; & il apprit au jeune Viateur son disciple & son compagnon, à lui garder un secret inviolable sur cela, & à vivre d'intelligence avec lui en toutes choses. Par cette humilité il ôta aux hommes la connoissance de tout ce qu'il faisoit dans ces solitudes ; & l'on croit que le soin qu'il prit de cacher son nom, afin de demeurer encore plus caché, pourroit bien être la cause de ce que nous ne trouvons rien dans les vies des anciens solitaires que nous puissions lui attribuer. On dit neanmoins qu'il fut reconnu depuis par rencontre d'un homme de Lyon qui étoit venu visiter par devotion les deserts & les monasteres d'Egypte. Il en eut d'autant plus de peine que les religieux avec lesquels il vivoit après lui avoir bien fait des excuses de leur ignorance, voulurent dans la suite avoir égard à son caractere dans la maniere de traiter avec lui. Il repara comme il put le tort que cette avanture causoit à son humilité : & y supléa par diverses humiliations qu'il joignit aux austeritez de sa penitence ; n'oubliant point cependant de recommander à Dieu sans cesse l'église de Lyon dans ses prieres.

VII. Le Lyonnois à son retour ne put se tenir de déclarer qu'il avoit vû le saint Evêque. Ce qui donna envie à un vertueux prêtre de cette église nommé Antioque, qui en fut même évêque dans la suite, d'entreprendre le voyage d'Egypte pour avoir la consolation de le voir. Le Saint qui avoit prédit sa venue le reçut comme un ami qui étoit venu lui rendre les derniers devoirs : & il mourut comme il l'avoit prévu avant qu'il partît de l'Egypte. Sa mort fut suivie bien-tôt après de celle de son cher disciple Viateur qui ne lui survêquit que de huit jours. Antioque ayant repassé la mer en vint apporter la nouvelle à Lyon. L'un des principaux devoirs que les Lyonnois se crurent obligez de rendre à sa memoire, fut d'envoyer quelques années après en Egypte pour faire transporter son corps avec celui de saint Viateur dans leur ville. C'est ce qu'ils firent avec un appareil qui rendit toute la terre temoin de leur pieté & de leur reconnoissance. Ils les mirent avec honneur dans l'église des Maccabées qui étoit hors de la ville, & qui ayant été ruinée depuis par les heretiques, fut rebatie dans l'enceinte de la ville, & prit le nom de saint Just qu'elle a toûjours conservé depuis. Les honneurs que l'église de Lyon rendit à son saint évêque dans cette translation, furent le commencement du culte religieux qui fut decerné à sa memoire. S. Sidoine Apollinaire évêque d'Auvergne qui vivoit dans le siecle même où se fit le transport de ses reliques de l'Egypte à Lyon, nous apprend que tous les ans vers le commencement de l'automne l'on celebroit sa fête dans une fort grande église où étoit son tombeau. Elle étoit précedée des vigiles de la nuit : l'évêque s'y trouvoit, le clergé & les moines y chantoient l'office alternativement. Cette fête étoit sans doute celle du second jour de septembre, qui est celui auquel son corps fut reçu à Lyon, lors qu'il fut transferé de l'Egypte, & qui est qualifié du nom de *Déposition* dans le martyrologe de Florus. Adon & Usuard en font aussi mention en ce jour, de même que Wandalbert. Le premier marque nettement que c'étoit celui de sa translation de sa sepulture : & il rapporte encore une autre fête de lui au XIV d'octobre qui fut le jour de sa mort, comme il nous en assure. C'est ce qui a été suivi avec raison dans le martyrologe romain. On trouve encore une troisiéme fête de saint Just marquée au XV d'août qui est celle d'une seconde translation de son corps ou de la dedicace de son église. Quelques-uns en marquent une quatriéme au XIV de Juillet, dont on ne voit point le fondement. C'est ce qui a fait juger que c'étoit celle d'un autre Saint de même nom, évêque de quelqu'autre siege : mais Notker a cru qu'il s'agissoit de nôtre Saint, & s'est trompé encore en lui attribuant des écrits qui ont pour auteur Juste évêque d'Urgel en Espagne. On montre quelques resiques de saint Just de Lyon dans l'église de saint Jean en Gréve à Paris. Mais ce qu'on en gardoit à Lyon fut dissipé par les Huguenots qui ruinerent son église au seiziéme siecle.

Herm. vie de s. Ambr. p. 854. — *Sidon. ep. 53. 5. 17.* — *Severt Arch. Lugd. p. 31. Florus. Ms.* — *Hier. p. 804. col. 1. & p. 662.* — *Theoph Rein. indic. §. Lug. Sanct. p. 611.*

RENVOIS.

* Saint LAZARE frere de Marthe & de Marie, dont l'église de Paris fait la fête en ce jour. Voyez au XVII de decembre.

* Saint DAGOBERT martyr à Stenay honoré en Lorraine en ce jour. Voyez au XXIII de decembre.

III JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINTE SERAPIE * VIERGE & Martyre en Italie: II siecle.

Et SAINTE SABINE VEUVE & Martyre en Italie.

I. SERAPIA, si l'on en croit l'histoire de sa vie, étoit une fille de la ville d'Antioche en Syrie qui faisoit profession de christianisme & de virginité, & que l'on avoit amenée fort jeune en Italie. Elle se trouva jointe d'amitié avec une dame de la province d'Ombrie nommée SABINE, qui étoit fille d'un Herode qui avoit paru avec beaucoup de distinction dans Rome sous Vespasien, & qui avoit épousé un homme de qualité nommé Valentin dont elle étoit veuve. Sabine ayant été convertie à la foy de Jesus-Christ par les conseils & les exhortations de Serapie, vivoit retirée dans une petite ville d'Ombrie qu'on appelloit Vindine ou Vindéne : & elle avoit chez elle quelques vierges chrétiennes avec lesquelles elle s'occupoit dans les exercices de la pieté & des œuvres de misericorde. Serapie en étoit une : & elles servoient Dieu paisiblement dans une si sainte societé lorsque vers l'an 125 il s'éleva une persecution contre l'Eglise. Le Gouverneur d'Ombrie que les uns

Ap. Bolet. 29. Aug. p. 106. & 490. Tillem. t. 2. p. 145.

* Nom qui vient de l'Egyptien Serapis. D'autres la nomment Seraphie, d'où viennent les allusions à Serapa ou Seraphim de l'Hebreu.

uns nomment Berylle, les autres Virile, sachant que tout étoit chrétien chez Sabine, lui envoya un ordre pour se faire amener les filles qui étoient retirées dans sa maison. Sabine s'en excusa, & n'en voulut laisser sortir aucune. Cependant pour ne pas irriter le juge Serapie la pria de trouver bon qu'elle allast le trouver, esperant que Jesus Christ ne l'abandonneroit pas. Sabine qui connoissoit le danger où elle seroit exposée, & qui l'aimoit comme une personne à qui elle étoit redevable de son salut, tâcha de l'en détourner. Mais voyant qu'elle la pressoit trop vivement, elle voulut l'accompagner chez le juge, & s'y fit porter en litiere. Berylle qui respectoit sa qualité la reçut avec honneur. Il se contenta de lui dire qu'il étoit surpris de voir qu'une personne de son rang cherchast ainsi à s'avilir, & qu'elle s'abaissast jusqu'à vouloir suivre les Chrétiens à la persuasion d'une miserable sorciere. C'est l'injure qu'il faisoit à Serapie pour laquelle il affectoit de n'avoir que du mépris comme pour une étrangere & une inconnue. Sabine lui répondit qu'elle auroit souhaité de le voir engagé dans les charmes de celle qu'il traitoit ainsi de sorciere, & qu'il en pust éprouver la force pour abandonner le culte des idoles, & reconnoitre le vrai Dieu, la source de toute justice qui dispose des biens & des maux éternels pour la recompense & le châtiment des hommes après cette vie. Le juge ne passa point plus avant, & Sabine s'en retourna chez elle avec Serapie.

II. Trois jours après il envoya prendre Serapie par des archers qui l'amenerent au prétoire pour y être interrogée publiquement & selon les formes. Sabine émue de cet enlevement la suivit à pied, & entrant chez le juge, elle lui parla avec beaucoup de force pour l'empêcher de maltraiter une personne qui lui étoit si chere, & le prier de la renvoyer. N'ayant pû rien obtenir, elle revint chez elle toute fondante en larmes. Berylle interrogea ensuite Serapie, & la sollicita de sacrifier aux dieux que les empereurs adoroient. Serapie dit qu'étant chrétienne elle ne pouvoit sacrifier à de fausses divinitez qu'elle ne regar»doit que comme des démons. Que je vous voye au »moins sacrifier à vôtre Christ, lui dit le juge. Vous »le pouvez, répondit Serapie; car je lui offre tous les »jours des sacrifices: je l'adore, & le prie la nuit & »le jour. Où est le temple de vôtre Christ, reprit Be»rylle? quel sacrifice lui offrez-vous? Le sacrifice que »je lui offre, dit la Sainte, & qui lui est le plus agrea»ble, c'est de me conserver moi-même pure par une »vie chaste, & de porter les autres par la grace & la »misericorde de mon Dieu à suivre la profession »que j'ai embrassée. Est-ce donc là, repartit le juge, le »temple d'un Dieu? Est-ce-là ce que vous offrez à vô»tre Christ? Y a-t-il rien de plus grand, répondit la »Sainte, que de reconnoître de la sorte le vrai Dieu? »y a-t-il rien de plus louable que de le servir & l'ho»norer par l'innocence des mœurs & la sainteté de la »vie? Vous êtes donc vous-même le temple de vôtre »Dieu, dit le juge? Ouy, repartit la Sainte, si par sa »grace je demeure pure. Car les divines écritures »nous apprennent que quand nous sommes en cet »état nous devenons le temple du Dieu vivant, & que »l'Esprit Saint habite en nous. Tellement, reprit le »juge, que quand on vous viole vous n'êtes plus le »temple de Dieu. Il est vrai, dit Serapie; mais les mê»mes écritures nous assurent aussi que si quelqu'un »ose violer le temple de Dieu, Dieu le perdra. Le juge ne s'effraya guere d'une telle menace, parce que rien de ce qu'il venoit d'entendre ne l'avoit ni persuadé ni touché. C'est pourquoi il fit conduire la Sainte en un lieu infame & obscur pour y être abandonnée à deux Egyptiens. Serapie n'ignoroit pas que la chasteté étant une vertu de l'ame plus que du corps, se conserve toûjours tant que le cœur demeure invincible aux efforts de ceux qui l'attaquent, & que la volonté ne consent point à leurs crimes. D'une autre part elle savoit encore que Dieu pour humilier une vierge semble abandonner quelquefois sa foiblesse à la violence & à la brutalité des autres, sans la laisser toutefois tomber dans le crime, il ne laisse pas d'aimer la pureté du corps même jusqu'à faire des miracles pour la défendre, quand il s'agit de sa gloire ou de quelque grand exemple. C'est pourquoi elle lui fit une priere tres-ardente qu'il lui plust de préserver son corps aussi bien que son ame, puisqu'elle ne lui avoit pas moins consacré l'un que l'autre. Elle fut exaucée, & Dieu permit que les deux Egyptiens furent saisis en entrant d'un étourdissement dont ils ne revinrent qu'après qu'on fut convaincu que sa chasteté étoit victorieuse.

Comme Dieu n'a point attaché aux miracles la vertu de toucher les cœurs, qui est un privilege reservé uniquement à sa grace, celui-ci ne fit impression sur l'esprit du juge & des autres idolâtres qui en avoient été témoins que pour leur en faire attribuer la cause à la magie. Le juge voulut l'obliger à declarer de quels charmes elle se servoit. La Sainte répondit fort gravement qu'elle detestoit tout charme & toute operation magique. Il revint ensuite aux premieres propositions qu'il lui avoit faites de sacrifier aux dieux des empereurs, & la menaça de lui faire couper la tête si elle ne se rendoit à ses ordres. Serapie à qui les supplices les plus cruels n'étoient plus rien depuis que Dieu l'avoit garantie de celui de la prostitution qui lui étoit d'autant plus redoutable que l'honneur lui étoit plus cher que la vie, lui fit entendre par la generosité de sa réponse qu'elle n'avoit plus rien à craindre. Elle lui déclara qu'elle ne sacrifioit point aux demons, & qu'elle ne les reconnoissoit point pour ses maîtres, parce qu'elle étoit chrétienne. Berylle lui fit appliquer deux torches allumées sur les côtez, & lui dit qu'elle ne pourroit éviter la mort qu'en sacrifiant. Elle lui répondit qu'elle l'éviteroit plus surement en ne sacrifiant point. Le juge la fit battre à coups de bâton, & la trouvant invincible par tout, il lui prononça une sentence de mort par laquelle il la condamnoit à être décapitée pour avoir méprisé les ordres de l'empereur, & pour avoir été convaincue de plusieurs sorcelleries. L'execution de cet arrêt fut la consommation du martyre de la Sainte que l'on marque au XXIX d'aoust, quoi qu'on n'en celebre la memoire qu'au III de septembre. Sainte Sabine eut soin de retirer son corps, lui fit des funerailles avec les ceremonies ordinaires sans s'arrêter à ce qui se pratiquoit pour les personnes condamnées. Elle l'enterra le XXXI d'aoust, & le mit comme un précieux dépôt dans un tombeau magnifique qu'elle s'étoit preparé pour elle & pour sa famille.

Till. p. 791 & 641.

III.

La mort d'une personne si chere, & qui lui avoit été jusques là si utile, loin de lui abattre le courage, ne servit qu'à relever encore la confiance qu'elle avoit en J. C. auprès duquel elle se promettoit tout du credit & de l'intercession de la bienheureuse Martyre. Elle demeura inébranlable dans la foy que Serapie lui avoit enseignée. Depuis le jour de leur separation elle se prepara à la suivre par toutes sortes de bonnes œuvres qui devoient être le prix de la grace du martyre & de la couronne qu'elle esperoit. Berylle qui n'avoit pû s'empêcher de marquer toûjours de la consideration pour son merite, se dechargea de sa cause entre les mains d'Elpide, soit qu'il quittât la province d'Ombrie en lui cedant le gouvernement comme à un successeur, soit que celui-ci que l'on qualifie prefet se trouvant dans le païs y

IV.

eust quelque jurisdiction distinguée ou superieure. Quoi qu'il en soit, Elpide qui n'avoit du respect pour personne, envoya arrêter Sabine, la traita avec autant de hauteur que s'il eust ignoré sa qualité, & l'envoya en prison. Il se la fit presenter ensuite comme une criminelle, & lui demanda pourquoi elle s'étoit oubliée jusqu'à prendre parti parmi les chrétiens dont la vie n'étoit qu'une mort? Sabine lui répondit qu'elle rendoit graces à Jesus-Christ son Seigneur de ce qu'il lui avoit plu de l'affranchir de la puissance des démons par le ministere de sa servante Serapie. Elle lui tint encore quelques autres discours aprés lesquels le prefet lui jura par tous ses dieux que si elle ne leur sacrifioit il vangeroit leur honneur par sa mort. Il essaya toutes sortes de voyes pour la persuader & pour l'abatre, jusqu'à ce que n'y voyant plus d'apparence, il la condamna à perdre la tête, & confisqua tous ses biens. On prétend que par une rencontre digne de remarque elle mourut le même jour que sainte Serapie, mais un an aprés au XXIX d'aoust. C'est le jour auquel sa fête est marquée dans les martyrologes, les calendriers, & les sacramentaires anciens. Plusieurs lui donnent la qualité de vierge; ce qui se trouve encore pratiqué à l'égard de quelques autres saintes veuves. Il se peut faire neanmoins que ç'ait été sa societé avec sainte Serapie qui lui aura valu ce titre. La ville de Rome est marquée pour le lieu de son culte comme de celui de sainte Serapie: ce qui fait conjecturer que leurs corps y furent transportez. Adon dit que le troisiéme jour de septembre qui est destiné pour la fête de sainte Serapie en particulier, est celui auquel son tombeau & celui de sainte Sabine furent ornez, & le lieu où elles reposoient dedié pour être un lieu de prieres. Ce qui ne peut gueres s'entendre que de l'église où leurs corps furent mis à Rôme. On croit que c'est celle qui subsiste encore sur le mont Aventin sous le nom de sainte Sabine, qui fut fondée dès le temps du pape Celestin I vers l'an 430 par un prêtre nommé Pierre, comme il paroit par une inscription qui s'en est conservée. Cette église de sainte Sabine, dont quelques auteurs ne mettent la construction que sous Sixte III successeur de Celestin, étoit celebre du temps des papes Symmaque & saint Gregoire le Grand. Elle étoit autrefois le lieu de la station des fidelles pour le jour des Cendres. Ce qui paroit posterieur neanmoins à saint Gregoire le Grand, au temps duquel les quatre jours qui precedent le premier dimanche du carême n'étoient point encore du carême, ni pour le jeûne, ni pour l'office de l'Eglise. Le martyrologe Romain a marqué au XXIX de juillet une sainte Seraphine dans la ville de Mamie. La Sainte est aussi inconnuë que la ville. Tout ce qu'on a dit d'elle en general est qu'elle avoit vécu dans les premiers siecles, & qu'elle étoit d'Orient. Il n'y a que des Espagnols modernes qui voïant qu'aucun païs ne la revendiquoit, ayent pris la liberté de la mettre en Galice. On pourroit croire que ce ne seroit autre chose que sainte Serapie appellée par plusieurs sainte Seraphie, venuë d'Orient en Italie, martyrisée en Ombrie le XXIX août, transportée depuis à Rome près du pont de Mammée; appellé maintenant Ponte-mammole.

Bed. M. Flor. Kal. Sacr. Gr.

Ado. 3. sept.

Till. p. 641. & 171. Baron. not. ad 13. Aug. & an. 432. n. 6. Mabil. Anal. t. 4. p. 490. Platin. vit. Sixti III. Fronr. Kal. p. 126. & p. 59.

AUTRES SAINTS DU III JOUR de Septembre.

I. SAINTE PHEBE' DIACONISSE de Cenchres, disciple & hôtesse de S. Paul.

I siecle.

SAint Paul étant à Corinthe pour le ministere de la prédication de l'évangile, & voulant en faire comme le centre de toute sa mission de l'Achaïe, logeoit tantôt chez Aquila, tantôt chez Juste, tantôt chez Caïus, & quelquefois chez PHEBE' dans le temps qu'elle étoit déja diaconisse de l'église naissante de Cenchres bourg de l'Achaïe qui servoit de port à la ville de Corinthe pour l'Asie, & tous les voyages du Levant. On croit que saint Paul se servit d'elle pour faire tenir aux Romains la lettre qu'il leur écrivit de Corinthe en l'année 58 à l'occasion d'un voyage qu'elle fit à Rome. Cet Apôtre la recommande aux fidelles de cette ville d'une maniere toute particuliere: & les prie de la recevoir comme on doit recevoir les Saints: de l'assister dans toutes les occasions où elle pourroit avoir besoin d'eux, de même qu'elle avoit assisté beaucoup de personnes, au nombre desquels il se comptoit lui-même. Ces éloges que lui donne l'Apôtre font voir combien elle s'étoit déja distinguée entre les fidelles par sa pieté & par ses bonnes œuvres. C'est aussi tout ce que nous connoissons d'elle qui soit certain. C'est l'Apôtre même qui nous apprend qu'elle étoit diaconisse de l'église de Cenchres: mais ce n'est que sur l'autorité ou la conjecture de Theodoret que nous ajoûtons qu'elle avoit été son hôtesse: conjecture qui n'est point mal fondée. Adon & Usuard font mention de sainte Phebé au troisiéme jour de septembre, en quoi ils ont été suivis dans le martyrologe Romain.

Rom. 16 v. 1. Till. t. 1. p. 117. & 181.

Vers l'an 52.

58.

Theod. in ep. ad Rom. pag. 115.

II. S. MANSUY ou S. MANSU premier Evêque de Toul en Lorraine.

IV siecle.

Lat. MANSUETUS.

L'Eglise de Toul en Lorraine, comme la plûpart de celles des Gaules, se glorifie d'avoir reçu la lumiere de l'évangile par le ministere de l'un des disciples de S. Pierre. Pour faire voir qu'elle a raison, il n'est point necessaire de prouver que ce disciple ait vécu du temps de son maître. Il suffit qu'il en ait apporté la doctrine, & qu'il en ait eu l'autorité autant qu'elle lui aura été départie par quelqu'un des successeurs de ce saint Apôtre. L'homme apostolique à qui elle se tient redevable des premieres semences de la foy, s'appelloit MANSUET, que le vulgaire nomme presentement S. MANSUY, & en quelques endroits S. *Mansu*: & elle le reconnoit pour le premier de ses évêques. C'est sans aucune apparence qu'on le fait Ecossois, c'est à dire, Irlandois, sur ce que plusieurs siecles aprés lui l'on a trouvé une personne de ce païs qui a pris le même nom. On ne peut pas raisonnablement s'arrêter à l'histoire de sa vie telle qu'on nous l'a donnée, puisqu'on y trouve la verité visiblement blessée en plusieurs endroits, & la vrai-semblance mal observée dans le reste. Nous remarquerons seulement que s'il n'y a eu que six évêques à Toul entre lui & S. Auspice qui vivoit sur la fin du cinquiéme siecle, il y a grande apparence qu'il n'a paru que durant la paix de l'Eglise, & au plutôt sous le regne des enfans du grand Constantin.

Bosq. hist. ecl. gal. l. 1. c. 9. p. 16. & l. 3. p. 24.

Adon

Adon a fait mention de lui en ce troisiéme jour de septembre, auquel il se trouve aussi marqué dans le martyrologe Romain.

---

vii siecle. III. *SAINT REMACLE, EVESQUE de Mastricht.*

I. Saint Remacle, vulgairement saint *Rimail*, que les uns font originaire du Berry, les autres du Limousin, étoit né certainement dans une des provinces de l'Aquitaine de parens nobles & qualifiez dans le pais, & dont la naissance étoit soutenue par de grands biens. Ils envoyerent leur fils à la cour de Clothaire II, & ils le recommanderent à S. Eloy qui avoit déja beaucoup de credit. On veut que Remacle y ait été officier du cabinet du roy, & dans la chancellerie au nombre des referendaires. Il n'y demeura pas long-temps, sans y remarquer la vanité des grandeurs de la terre, & sans s'en dégoûter. De sorte que s'étant défait de son employ il quitta la cour, & alla trouver à Bourges l'évêque S. Sulpice, dit le Debonnaire, qui le reçut dans la communauté de ses ecclesiastiques. Les instructions & les exemples de ce saint Prelat contribuerent beaucoup à lui faire executer la resolution qu'il avoit déja faite de renoncer entierement au monde. Il apprit dans cette sainte école à dompter ses passions, à se débarrasser de l'affection des choses de la terre, & à suivre Jesus-Christ. Après s'être bien affermi dans la pieté, il alla se faire religieux dans le nouveau monastere de Solignac que saint Eloy venoit de bâtir à deux petites lieues de Limoges. Il n'y fus pas long-temps sans donner des marques de sa sagesse & du progrès qu'il avoit fait dans le chemin de la vertu depuis qu'il avoit quitté la cour. C'est ce qui porta saint Eloy à lui confier l'administration de ce monastere dès qu'il eut obtenu du roy Dagobert des lettres patentes pour en confirmer l'établissement. Remacle étant ainsi constitué premier abbé de Solignac y fit fleurir la discipline monastique sous la regle de saint Colomban de Luxeü avec tant de reputation, que cette abbaïe devint le modele & la mere même de plusieurs autres maisons religieuses. Saint Ouein l'ami particulier de saint Eloy étant à Solignac, ne put s'empêcher d'admirer le bel ordre & l'exactitude de l'observance que notre Saint y faisoit garder: & long-temps depuis il témoigna au public que les moines de ce monastere égaloient ou surpassoient en regularité les plus parfaits religieux que l'on pust trouver dans le royaume.

Aun. 49. Mabil. p. 430. sec. 2. — Vers l'an 623. — *Vit. Arr. ebor Mab. p. 2, 4.* — L'an 631. — *Vit. Elig. l. 1. c. 16.*

II. La renommée porta le nom de saint Remacle jusqu'aux extremitez de la France. S. Sigebert qui regnoit en Austrasie en conçut tant d'estime, qu'il le fit venir près de lui pour faire servir un si rare merite à l'ornement de ses états. Remacle ne put resister à la pieté de ce prince; il ne put même se défendre des instances que lui fit ensuite S. Goëry évêque de Mets, de recevoir l'ordre de prêtrise par l'imposition de ses mains. Peu de temps après le roy le choisit pour gouverner une abbaïe qu'il avoit fondée à Cougnon*, dans le diocese de Mastricht au pais que l'on appelle maintenant de Luxembourg sur la riviere de Semoy entre Chiny & Bouillon. Remacle répondit parfaitement aux intentions du prince qui avoit témoigné souhaiter sur toutes choses que l'on y vécust selon l'ordre & les maximes des anciens peres: & sous un si grand maitre de la vie spirituelle on vid les religieux de Cougnon faire des progrès tres-considerables dans le chemin de la perfection. Une chose rendoit la demeure de ce monastere incommode au saint Abbé, c'étoit le voisinage de quelques personnes puissantes qui troubloient le repos des religieux. C'est ce qui lui fit proposer au roy de choisir quelque solitude plus écartée dans le fond des Ardennes pour pouvoir y retirer les serviteurs de Dieu loin du commerce du monde. Sigebert qui se portoit avec ardeur à toutes les entreprises de pieté, dont on lui faisoit ouverture, donna aussi-tôt les ordres necessaires pour bâtir deux autres abbaïes à Stavelo (1) & à Malmedy (2), l'une dans le diocese de Mastricht, l'autre dans celui de Cologne, à deux petites lieues l'une de l'autre, renfermées entre les pais que l'on a depuis appellez duchez de Luxembourg, de Juliers, de Limbourg, archevêché de Trêves, & évêché de Liege. Pendant que l'on travailloit à ces nouveaux établissemens, saint Amand se démit de l'évêché de Mastricht pour reprendre les fonctions de sa premiere vocation, qui étoit de travailler par tout à la conversion des peuples comme évêque des nations, & missionnaire apostolique. On lui substitua le saint abbé Remacle qui marcha dignement sur ses traces. Car il donna tous ses soins à instruire les peuples par de frequentes prédications, à déraciner les vices dans son diocese qui étoit de grande étendue, à soulager les pauvres. Il marqua dans toute sa conduite, dans ses sentimens & dans ses discours une humilité si profonde, qu'on ne crut pas qu'il se pust trouver parmi les hommes un modele plus achevé de cette rare vertu.

L'an 645. — * Castaneodunum. — L'an 648. — (1) Stabulaus. Stabuletum. (2) Malmundarium. — L'an 652.

III. Lorsque les monasteres de Stavelo & de Malmedy furent en état d'être habitez par les serviteurs de Dieu qui devoient les occuper, S. Remacle fit la dedicace du premier comme diocesain, & de l'autre avec la permission particuliere de saint Bunibert évêque de Cologne. Il établit saint Theodard pour les gouverner tous deux en qualité de premier abbé, avec une regle assez conforme à celle qu'il avoit fait observer à Solignac & à Cougnon, qui étoit formée sur les maximes des anciens peres, dont les principaux étoient saint Benoît & saint Colomban, quoique plus modernes que les autres. Saint Remacle continua les fonctions de l'épiscopat avec beaucoup d'application: mais après y avoir passé neuf ou dix ans il se sentit pressé par le mouvement de l'esprit de Dieu qui le rappelloit dans la solitude. Il quitta son siege du consentement de Childeric roy d'Austrasie & du clergé de l'église de Mastricht, & il leur fit agréer que saint Theodard fût mis en sa place. Il alla ensuite se renfermer dans Stavelo, dont il prit la conduite comme second abbé de ce monastere. Mais pour n'être pas obligé de sortir de la retraite qu'il y vouloit garder, il se déchargea du soin de celui de Malmedy sur Papolein son disciple que plusieurs ont confondu avec saint Babolin premier abbé de saint Maur des Fossez au diocese de Paris. Papolein & tous les religieux de Malmedy ne laisserent pas de le regarder toûjours comme leur pere, de même que ceux de Stavelo. Le grand éclat que fit sa démission fut cause que sa retraite, au lieu de le cacher, servit à le découvrir davantage. Car sa reputation attira pour l'amour de lui quantité de personnes de sa noblesse Françoise dans son monastere, afin d'avoir l'avantage de vivre sous sa discipline, & de se former sur ses exemples. Leur ayant fait voir dans toute sa conduite que Jesus-Christ étoit sa vie, il n'eut aucune peine à leur persuader que la mort lui devoit être un gain: & ils furent tres-édifiez de la lui voir recevoir dans cet esprit. Quelques uns mettent sa mort à l'an 664; mais il paroit que d'autres ont plus de raison de la reculer à l'an 668, s'il est vrai que notre Saint après s'être contenté de six lieues d'étendue au lieu de douze que le roy Sigebert lui avoit données dans la forest d'Ardenne pour les

L'an 653. — L'an 662. — *Mab. p. 400. Le Cointe ad. 665.* — L'an 668.

les deux monasteres, en obtint des lettres du roy Childeric son neveu & son successeur en Austrasie, dattées de l'an VIII de son regne, ce qui ne peut convenir qu'à l'an 667 de Jesus Christ. Son corps fut enterré dans la chapelle de saint Martin de Stavelo hors de l'enceinte du monastere : & l'on a recueilli l'histoire d'un grand nombre de miracles faits à son tombeau pour attester sa sainteté devant les hommes. Les deux abbaïes de Stavelo & Malmedy furent jointes après sa mort sous l'administration d'un seul abbé. Le B. Papolein eut Sigolin pour successeur, & celui-ci Goduin qui leva le corps de saint Remacle, & le transfera dans l'église de Stavelo dediée sous le nom de saint Pierre, où il enrichit son tombeau d'or & d'argent. Les anciens martyrologes ne font point mention de notre Saint non plus que le Romain moderne : sa fête est neanmoins fort celebre dans tous les lieux où il avoit vécu comme abbé & comme évêque. Elle se celebre au III de septembre que l'on croit être le jour de sa mort. Celle de sa translation est marquée au XXV de juin, & celle de sa chaire ou son ordination au III de février dans le martyrologe de France. Quelques martyrologes Anglois rapportent sa fête au XIX de mars. L'on garde à Solignac un bras de saint Remacle que les moines de Stavelo y envoyerent l'an 1268, & ces deux communautez comme filles d'un même pere ont toûjours entretenu entr'elles une union tres-étroite.

B. Sauss. ad ... Mab. ad. ... p. 1091.

VII siecle. IV. *S. AYOU ABBE' DE LERINS, Martyr.*

Lat. AIGULFUS.

I. SAint AIGULFE, que nous appellons communément saint *Ayoû*, étoit né à Blois sur la Loire d'une famille mediocre, & peu accommodée des biens de la fortune. Il fut élevé dès l'enfance parmi des gens d'église, & il prit tant de goût aux exercices de la pieté, que lors qu'il se vit à l'âge de choisir un parti dans le monde, il renonça au siecle pour servir Dieu dans un monastere. Il alla se presenter à celui de Fleury bâti depuis peu de temps au diocese d'Orleans, appellé dans la suite saint Benoit sur Loire; & il fut reçu au nombre des religieux par saint Momble second abbé du lieu que l'on appelle autrement saint Mommole, & quelquefois S. Mommolin. Ce superieur l'ayant mis aux épreuves ordinaires, trouva qu'il avoit toûjours vécu dans une grande innocence, & qu'avec l'integrité des moeurs il avoit apporté à la profession religieuse les semences de toutes les vertus dont la pratique peut porter cet état à sa perfection. Il reconnut de plus en lui beaucoup de prudence, d'adresse & d'habileté à conduire une affaire. C'est ce qui le lui fit choisir pour l'execution du dessein qu'il avoit formé de faire enlever les reliques de saint Benoit qui étoient ensevelies sous les ruines de l'abbaïe du Mont Cassin dans la principauté de Benevent en Italie. Ayoû partit accompagné de quelques personnes de la ville du Mans, & prit de si bonnes mesures, qu'après avoir heureusement découvert le tombeau de S. Benoît & celui de sainte Scolastique sa sœur, il en tira les os, & les transporta en France. Ceux de S. Benoit furent mis à Fleury, & ceux de sainte Scholastique envoyez au Mans, comme il paroit par l'histoire de cette fameuse translation, qui est attestée non seulement par Bede & par les autres auteurs d'anciens martyrologes, mais principalement encore par Paul diacre moine de Mont Cassin dont l'autorité incommode fort les Italiens, & les autres qui se sont crus interessez à combattre la verité de ce fait.

Adrevald. ... Mabill. p. 617. ... Mabil. p. 117. de transl. ben. sec. 2.

Vers l'an 653. ou 660.

Lib. 6. hist. Longob. c. 2.

II. Saint Ayoû après avoir encore demeuré quelques années à Fleury depuis ce voyage, passa dans le monastere de Lerins, où il semble que la Providence divine lui preparoit la couronne du martyre. Le relâchement s'étant glissé dans ce celebre monastere après la mort de l'abbé Vincent, le desordre dont il fut suivi donna lieu à une division qui porta les religieux à en faire des plaintes au roy, & à lui demander un abbé. Le roy qui selon toutes les apparences n'étoit autre que Clotaire III, jetta les yeux sur saint Ayoû, & l'envoya mettre la reforme dans Lerins. La connoissance qu'on y avoit déja de la vertu & de la capacité du Saint, fit qu'on l'y reçut assez bien : & l'on souffrit volontiers qu'il travaillast à y rétablir la paix & l'observance. Son zele & sa prudence eurent le succès qu'on en devoit esperer : les esprits se réunirent, & les religieux qui avoient quitté le cloître y retournerent. Le peuple en fut fort edifié, & plusieurs seculiers se porterent par une pieuse émulation à donner de leurs biens au monastere. Deux faux freres enfans de discorde, nommez Arcade & Colomb, n'ayant pas voulu avoir de part à cette réunion, en prirent un sujet d'aversion contre le Saint & ceux qui suivoient ses maximes, & ils entreprirent de traverser tous les desseins du nouvel Abbé. Le desir de grossir leur parti les porta à user de dissimulation, jusqu'à ce que croyant leur cabale assez forte ils firent éclater leur mauvaise volonté. Ils tenterent sans détour d'assassiner le Saint avec les plus gens de bien du monastere. Dieu permit neanmoins que ceux-ci échapassent à leur fureur pour cette fois. Ils se refugierent dans l'église de S. Jean où ils furent obligez de se retrancher. L'abbé Ayoû alla trouver les deux chefs de rebelles, & après leur avoir representé l'énormité de leur faute, il s'offrit à être jetté dans la mer comme un nouveau Jonas, s'ils croyoient qu'il fust la cause de cet orage. Adoucis par son discours & touchez de repentir, ils obtinrent aisément le pardon qu'ils demanderent au saint Abbé & ils demeurerent en repos pendant l'espace d'un an. Mais ayant appris que le bruit de cette revolte s'étoit répandu fort avant dans le royaume, ils craignirent qu'il n'allast jusqu'à la Cour, & que le roy qui consideroit & qui protegoit leur Abbé ne les fit punir dès qu'il en seroit informé. Par précaution Arcade sortit du monastere pour se procurer plus facilement la faveur & l'appui des personnes puissantes du païs : Colomb y demeura pour fomenter la rebellion des mecontens, & tacher d'en augmenter le nombre par les pratiques. Arcade après avoir trouvé ce qu'il cherchoit dans le monde, feignit de se repentir, & demanda à rentrer dans Lerins. Ce Saint bien informé de sa perfidie lui en fit fermer la porte. Arcade sous prétexte d'aller implorer le credit & la mediation de quelque personne d'autorité eut recours à Mommol que l'on croit être cet évêque d'Uzès qui avoit deja voulu faire perir autrefois saint Amand évêque de Mastricht. Comme ce Prelat n'étoit pas moins avare que cruel, Arcade lui persuada d'aller à Lerins, l'assurant qu'il y trouveroit bien de l'argent. Mommol excité par l'esperance du gain y courut, & fut tres-bien reçu par le saint Abbé qui le connoissoit d'ailleurs depuis qu'il en avoit été consulté sur divers cas de conscience, mais qui ne se doutoit pas de son dessein, quoique S. Ouein évêque de Rouen l'eust fait avertir qu'on lui dressoit des embûches.

Vers l'an 668.

Boll. n. 4. to sup.

III. Arcade prenant le temps que saint Ayoû étoit à table avec Mommol, entra dans la salle avec une troupe de seditieux qui saisirent le saint Abbé, lui

donnerent

II. Vers l'an 668.

donnerent des coups de bâton, & l'enfermerent dans une prison avec ceux des religieux qui lui étoient les plus unis. Mommol qui s'étoit retiré du monastere pour faire croire qu'il n'avoit point de part à ces violences, revint deux ou trois jours après, & demanda à chaque religieux où étoit leur argent. Tous répondirent qu'ils n'en avoient point, parce que leur abbé ne leur permettoit pas de rien avoir en propre, non pas même leur volonté. Voyant qu'il ne pouvoit rien tirer des particuliers, il enleva tout ce qu'il put des biens communs du monastere. Saint Ayoû & ses disciples ayant été retenus dix jours en prison eurent la langue coupée & les yeux crevez par les ordres d'Arcade & de Colomb qui les firent mettre en cet état sur un vaisseau couverts de méchans habits & dépourvûs des choses necessaires à la vie. On ajoûte qu'ils furent jettez par la tempête à Cabrera * petite isle à deux grandes lieuës de Majorque; mais que leurs ennemis ne pouvant souffrir l'humanité avec laquelle les religieux du païs les traitoient, les firent passer dans une autre petite isle vers la Sardaigne * où l'on acheva leur martyre par la main des bourreaux qui eurent ordre de les y massacrer. Quelque temps après cette mort qui arriva vers l'an 675, l'abbé Rigomir successeur de S. Ayoû ayant eu connoissance du lieu où l'on avoit enterré les corps, les fit transferer dans le monastere de Lerins. Dieu confondit alors publiquement les ennemis de S. Ayoû par des miracles qui confirmerent l'opinion que l'on avoit toûjours euë de sa sainteté. Rigomir fit present de la tête & d'un bras du Saint à la mere Angarême abbesse d'Arluc au diocese d'Antibe, qui étoit de Blois comme lui, & peut-être sa parente, mais que l'auteur de sa vie a confonduë mal-à-propos avec sainte Angadréme abbesse d'Oroër près de Beauvais qui vivoit en même temps. Saint Ayoû & ses compagnons sont qualifiez *Martyrs* dans le martyrologe Romain où leur fête est marquée au troisiéme de septembre qui est le jour de leur mort; cependant les Benedictins de Provins veulent nous persuader que le corps du Saint est tout entier dans leur église. Elle se celebroit solennellement à Fleury ou S. Benoît sur Loire dès le X ou l'onziéme siecle. Celle de leur premiere translation est rapportée au XI de may. Les moines de Lerins prétendent avoir encore son corps avec ceux de ses compagnons, dont on dit que le nombre étoit de trente-trois. Mais ceux du prieuré de la ville de Provins en Brie leur opposent une autre prétention qui semble avoir de meilleurs fondemens. Il paroît que ce saint corps fut transporté de Lerins à Fleury sur Loire; que la crainte des Normans le fit enlever de là au dixiéme siecle du temps du roy Raoul, & qu'on l'apporta dans une petite église de Provins dédiée à S. Medard, où l'établissement du culte de S. Ayoû donna lieu de construire un monastere sous son nom, qui est maintenant un prieuré de Benedictins à la congregation de saint Venne. Comme les reliques du Saint n'étoient pas entieres lorsqu'elles arriverent de Lerins à Fleury, elles l'étoient encore moins lors qu'on les reçut à Provins. Seguin ou Sewin archevêque de Sens renferma ce qui en restoit dans une chasse d'argent, & en fit la derniere translation vers la fin du dixiéme siecle sous Hugues Capet. Celles que les moines de saint Benoît sur Loire avoient retenues furent dissipées par les Huguenots avec celles de plusieurs autres Saints dans le seiziéme siecle.

* Lat. Capraria.
* Asinaria.
Vers l'an 675.
Adrevald. p. 614.
Mab. p. 663.
Vit. Barrali. chron. Lerin.
Vers l'an 930.
Mab. p. 666. 667. &c.

RENVOIS.

III. * Saint SIMEON *Stylite* dit *le jeune*, dont le martyrologe Romain fait mention en ce jour. Voyez au XXIV de may.

* Saint GODEGRANC ou plûtôt *Chrodgang* évêque de Seez. Voyez au XXII d'avril dans la vie de sainte Opportune.

* Saint Gregoire le grand pape dont on celebre aujourd'hui l'ordination. Voyez au XII de mars.

IV JOUR DE SEPTEMBRE.

S. MARCEL MARTYR à CHALLON sur Saône. Et SAINT VALERIEN MARTYR à Tournus en Bourgogne.

II siecle.

I. SAint Gregoire de Tours nous represente saint MARCEL & saint VALERIEN comme deux personnes unies par les liens du sang & du martyre. Si cette liaison du sang marque autre chose que la societé même du martyre où ils l'ont répandu, il faut reconnoitre que les deux Saints étoient freres ou cousins. On dit qu'ils furent arrêtez pour la foy de Jesus-Christ, & mis en prison du temps de l'empereur Antonin, c'est-à-dire de Marc Aurele, en l'année 177 avec les celebres Martyrs de Lyon. Si cela est, ils échaperent à la vigilance de leurs gardes; ou ce qui est plus probable ils les prévinrent par la fuite, comme en userent beaucoup d'autres dans la recherche qu'on faisoit alors des chrétiens. Il en fut de cette dispersion comme de celle des fideles de Jerusalem à la persecution qui suivit la mort de saint Etienne. Chacun s'écarta sans songer peut-être d'abord à autre chose qu'à sa sureté particuliere. Mais Dieu qui fait tout purifier & tout sanctifier dans ses élus, fit servir leurs timides précautions à la propagation de l'evangile. Marcel & Valerien s'en allerent vers le Nord, en remontant la riviere de Saone, Valerien prit la gauche, & Marcel étant entré dans le païs des Sequaniens ou le territoire de Besançon, y fit plusieurs conversions, parmi lesquelles on compte celle de son hôte Lation * avec toute sa famille. La persecution qui s'allumoit aussi en ces quartiers-là l'en fit sortir bien-tôt après. Il se rapprocha de la Saone, & la passa près de la ville de Challon où il évita d'entrer parce que son nom y étoit connu. Mais il ne put éviter la rencontre du gouverneur du païs nommé Prisque, dont les gens le reconnurent. Prisque sachant qui il étoit, le fit attacher à des branches d'arbres qu'on avoit courbées, & approchées de force pour lui déchirer le corps en se retirant. Cette cruelle invention n'ayant pas reussi à son gré, il le fit conduire à Challon, où après l'avoir sollicité en vain de participer aux sacrifices des idoles, ou de goûter des viandes qui leur avoient été offertes, il lui fit souffrir divers supplices pour l'obliger à renoncer à la foy de Jesus Christ. Lorsqu'il ne vit plus lieu de rien esperer de lui, il le fit enfoüir en terre jusqu'à la ceinture. Le bienheureux Marcel demeura en un état si violent pendant trois jours entiers, au bout desquels il alla recevoir au ciel la recompense que Dieu prépare aux martyrs. On dit qu'il mourut à trois quarts de lieuë de Challon. Dans la suite des temps l'on bâtit en son honneur une église au fauxbourg de Challon vers le Levant, où son culte devint celebre. Sa fête s'y faisoit au mois de septembre avec beaucoup de solennité. Gontran roi de Bourgogne y assistoit quelquefois. La devotion particuliere qu'il avoit pour le saint Martyr le porta à bâtir en ce lieu un magnifique monastere qui porta son nom. Il y mit des moines de l'institut d'Agaune ou de saint Maurice en Walais, abbaïe celebre que saint Sigismond roi de Bourgogne avoit fondée: & Dieu fit connoitre

Greg. Tur. de gl. M. c. 54.
Ap. Sur. p. 61.
L'ill. Orband t. 2. ...
* ou Latias.
L'an 179.
Greg. Tur. hist. Franc. l. 9. c. 3.
Idem de glor. M. c. 53.

connoitre combien l'établissement lui en étoit agréable par quelques miracles qu'il opera au tombeau de saint Marcel, sur tout par celui qui fut fait contre un parjure qui se convertit ensuite. Gontran enrichit beaucoup ce monastere, & il le choisit pour le lieu de sa sepulture par la confiance qu'il avoit en l'intercession de notre saint Martyr. Cette maison subsiste encore aujourd'hui, mais reduite en prieuré de l'ordre de Cluny. Le corps du roy Gontran qui a été mis aussi au nombre des Saints, fut dissipé, & ses cendres jettées au vent par les huguenots du seizième siecle. Ils voulurent traiter de même celui de saint Marcel, après avoir pillé les vases sacrez, tout l'or & l'argent de l'abbaïe. Mais la châsse du Saint fut heureusement détournée & sauvée en un lieu du bois de Vèvre, où il ne leur fut pas possible de la trouver. La fête de saint Marcel est marquée au IV de septembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, de Florus, de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Usuard, & les suivans. Quelques-uns donnent la qualité de prêtre, d'autres même celle d'évêque de Challon à saint Marcel, mais sans preuve suffisante.

Til. Orbaud. t. 2. p. 141. 142.

Boll. t. 2. mart. p. 336.

Fortunat M. Hier. p. 807. Cap. aunf. M. gal.

II. Le gouverneur Prisque après avoir fait mourir saint Marcel retourna de Challon à Lyon, & s'arêta au château de Trénorque auprès duquel on a depuis bâti une ville appellée Tournus de son nom, à cinq lieuës de distance presque égale entre Challon & Mascon. Il apprit que Valerien compagnon de Marcel étoit en ce lieu, & qu'il y avoit converti quelques personnes au christianisme. Il l'envoya prendre aussitôt, le fit mettre à la torture pour l'obliger à quitter sa religion. Mais après lui avoir fait déchirer le corps avec des ongles de fer, sans rien obtenir de ce qu'il lui demandoit, il lui fit couper la tête le XV de septembre auquel les martyrologes marquent sa fête qui se remet au XVIII du mois dans les lieux où on lui préfere l'octave de la Nativité de la Ste Vierge. Son corps fut enterré dans le lieu même de son supplice qui devint par la suite fort frequenté des peuples voisins qui vinrent rendre leur culte à sa memoire. L'eglise bâtie sur son tombeau à Tournus étoit gouvernée par un prêtre particulier du temps de saint Gregoire de Tours. On y bâtit depuis un monastere qui porta le nom de Congregation de saint Valerien. Charles-le-Chauve le donna vers l'an 875 avec le château de Trénorque c'est-à-dire la ville de Tournus * aux moines de l'isle de Hermontier ou Nermoûtier aux côtes de Poitou, lors qu'ils furent obligez d'abandonner leur demeure par la crainte des Normans, & qu'ils se refugierent en Bourgogne avec le corps de saint Filbert leur fondateur & leur premier abbé. L'établissement de ces moines ainsi enrichis tout d'un coup donna un accroissement prodigieux à la petite congregation de S. Valerien, qui ne faisoit presque que languir depuis quelque temps. Elle devint une grosse & puissante abbaïe qui eut sous sa dependance plusieurs autres monasteres qu'on appelloit de la Congregation de Her, c'est-à-dire de Nermoûtier. Quoique les nouveaux hôtes du lieu qui faisoient le plus grand nombre y regardassent saint Filbert comme leur principal patron, l'église de Tournus conserva toûjours le nom de saint Valerien par convention faite avec les anciens, jusqu'à ce que l'abbaïe fut consumée par le feu vers les commencemens de l'onzième siecle. Ayant été rebâtie elle fut dediée sous le nom de saint Filbert vers 1018. Cinquante ans environ auparavant, Etienne abbé du lieu avoit ouvert le tombeau de saint Valerien qui étoit dans la cave de l'église après un jeûne public de trois jours pour se preparer à la ceremonie. On y avoit trouvé son corps entier dans sa situation naturelle ; on ajoûte même que les cartilages & les nerfs s'y distinguoient encore. La tête seule étoit hors de sa place, posée sur la poitrine avec un morceau d'étoffe accommodé en croix. On l'en ôta, & on détacha tous les os pour les mettre en diverses châsses. On en laissa une portion assez considerable dans le tombeau qui étoit derriere l'autel du Saint : & la memoire de cette celebre translation se renouvelle tous les ans par une fête du XXVI de janvier. Depuis la reparation de l'église on ôta du tombeau la châsse qu'Etienne avoit fait faire d'argent, & on l'exposa aux yeux du peuple. C'est ce qui la fit remarquer par les Huguenots qui l'enleverent au XVI siecle, après avoir prophané & jetté les os du Saint qu'elle renfermoit. Mais la prévoyance de l'abbé Etienne semblable en quelque sorte à celle du patriarche Jacob qui avoit divisé toute sa famille en divers petits corps dans la crainte qu'il avoit de son frere Esau, a été cause de la conservation de la plus grande partie de ces reliques.

Act. auon. in add. ad t. 2. 18. Orbaud. p. 1-7. Greg. Tur. gl. M. c. 54.

L'an 179.

Chifflet hist. de Tourn. p. 8...

* Les petites v... s'ap-pelloient encore ainsi, ...

Vit. Filib. l. 2. Ang.

Chiff. hist. de Tourn. t. 1. p. 336. c. 2. p. 81. 86.

L'ill. Orbaud. p. 157.

V JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT LAURENT JUSTINIEN premier Patriarche de Venise. XV siecle.

I. LAURENT fils de Bernard de l'illustre famille des Justiniens de Venise vint au monde le premier jour de juillet l'an 1381, en un temps où l'Eglise avoit grand besoin de nouveaux exemples de sainteté pour arrêter la corruption des moeurs parmi ses enfans. Il étoit né avec un naturel fort heureux. Mais parmi beaucoup d'excellentes qualitez, sa mere Quirine, dame de grande vertu qui étoit demeurée veuve fort jeune, voyant une sagesse extraordinaire en lui, & une grandeur d'ame qui sembloit ne pouvoir convenir à un enfant, lui en fit un jour des reproches, apprehendant que ce ne fust l'effet de quelque fierté ou d'un orgueil secret. Le petit Laurent lui répondit en sousriant : *Ne craignez rien, ma mere, vous me verrez grand serviteur de Dieu aussi bien que mes deux freres.* Il entendoit Marc & Leonard. Bien-tôt après on le vit commencer l'accomplissement de sa prédiction. Car renonçant genereusement à tous les avantages de sa famille, & à tout ce qu'il auroit eu lieu d'esperer du siecle, il se retira chez les chanoines reguliers de saint George d'Alga, qui étoit une isle au couchant de Venise à deux mille pas de la ville : & il se mit sous la discipline de son oncle maternel Marin Quirino, homme de sainte vie. Il n'avoit encore alors que 19 ans, mais les progrés extraordinaires qu'il fit dans la vertu & dans la science des Saints le firent élever aux ordres sacrez, où il fut un modele de perfection pour ceux qui avoient à combattre les passions de l'ame, mortifier la chair, pratiquer les humiliations de l'esprit & du corps, instruire de paroles & d'actions.

L'an 1381.

Bern. Justin. vit. Laurent. Just. ap. B. V. 14 janv. à 8.

L'an 1400.

II. Son humilité ne put le mettre à couvert de l'autorité du pape Eugene IV qui le fit évêque de Venise malgré lui. Il étoit alors General pour la seconde fois de la congregation de saint Georges d'Alga dont il fut regardé comme le veritable fondateur par les beaux reglemens qu'il y fit, comme on peut dire que S. Bernard l'est de l'ordre de Citeaux, qui ne laisse pas de devoir ses fondemens au bienheureux Robert de Molesme. L'épiscopat ne lui fit rien changer des austeritez de la vie religieuse qu'il avoit menée parmi les chanoines reguliers, & il en parut encore plus humble

L'an 1433.

humble qu'auparavant. Il ne relâcha rien aussi de son assiduité à la priere, & il augmenta encore ses veilles qui paroissoient déja excessives lors qu'il étoit dans la maison de saint Georges. Ses abstinences & ses mortifications particulieres étoient fort cachées, mais sa modestie & sa simplicité chrétienne parurent dans le reglement de sa maison épiscopale, dans la frugalité de sa table, dans le peu qu'il avoit de meuble, de train, de domestique, & dans le retranchement de toutes les commoditez dont un évêque peut absolument se passer: alleguant qu'il avoit une nombreuse famille à nourrir, savoir les pauvres de Jesus-Christ. La dureté avec laquelle il traitoit son corps en tout temps ne diminua jamais rien de la douceur qu'il avoit pour tout le monde, & de la condescendance charitable dont il usoit pour guerir les maladies & les foiblesses de son peuple. C'est ce qui lui gagna les cœurs de toutes sortes de personnes, & qui lui facilita la reformation de son clergé, qui voyant le desinteressement merveilleux qui le faisoit agir par tout, se soumit à tout ce qu'il voulut pour le rétablissement de la discipline, & travailla même sous lui à la correction des autres. Après le soin qu'il prenoit du salut des ames qui ne lui donnoit aucun relâche, la partie dominante de sa charité étoit son amour pour les pauvres. Il ne gardoit point d'autre mesure ou d'autre regle dans la profusion que cette charité lui faisoit faire à leur égard, que de n'en laisser aucun sans assistance. Il est arrivé souvent qu'après s'être épuisé & avoir emprunté de l'argent pour subvenir à leurs besoins, il se trouvoit secouru de Dieu par des voyes imprévues & inopinées. Sa moderation & sa patience pour souffrir les outrages les plus sanglans & les railleries les plus piquantes de quelques impies, fut souvent un moyen plus efficace pour les ramener doucement à leurs devoirs que l'autorité des loix.

III. Le pape Nicolas V plein d'estime & de veneration pour sa vertu cherchoit l'occasion de l'élever en quelque poste d'où cette lumiere pust se répandre dans l'église avec plus d'étendue. Il crut l'avoir trouvé à la mort du patriarche de Grade*, ville maritime du Golfe à laquelle on avoit annexé le patriarchat d'Aquilée. Il en transfera le titre au siege de Venise à sa seule consideration, & Laurent se vit ainsi le premier patriarche de cette église l'an 1451 par une bulle d'érection dattée du VIII d'octobre. Cette nouvelle élevation où on avoit été obligé de le traîner par force comme on avoit fait à l'épiscopat ne lui enfla point le cœur, & ne fit aucun changement dans sa maniere de vivre pauvrement. Elle lui fut seulement un sujet de redoubler son application à ses devoirs, & une matiere de plus grande édification pour tous ceux qui le voyoient si humble, si détaché des choses de la terre, & si mortifié dans tous ses sens. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu le VIII jour de janvier de l'année 1455 âgé de 73 ans & demi. Il fut gratifié du don de prophetie de son vivant: & sa sainteté a été attestée par divers miracles après sa mort. Les ouvrages qu'il a laissez au public sont les fruits d'une pieté solide plûtôt que d'une érudition acquise par l'étude des lettres: & l'on voit qu'il avoit beaucoup plus profité à l'école du Saint Esprit qu'à celle des hommes.

* Dominique, Michiel.

L'an 1451.

L'an 1455.

IV. Son culte. On fut obligé d'exposer son corps pendant quelque temps à la veneration des peuples qui accoururent en foule de toutes parts à la nouvelle qu'on eut de sa mort: mais une con[illegible]ation survenuë touchant son inhumation entre le chapitre de l'église patriarchale & les religieux de S. Georges chez qui le Saint avoit destiné sa sepulture, fut cause qu'il demeura ainsi découvert en dépôt dans la sacristie de la grande église pendant 67 jours, sans qu'au bout d'un si long terme il y parût aucune marque de corruption. Après qu'on l'eut enfin enseveli; son tombeau ne fut pas moins glorieux que l'avoit été une si longue exposition. Le pape Sixte IV avoit commencé à faire faire les procedures de sa canonisation; Leon X & Adrien VI les avoient fait continuer, & enfin Clement VII donna le decret de sa beatification l'an 1524 avec permission d'en faire la fête & l'office public dans toutes les églises de la republique de Venise, remettant à un autre temps plus commode l'execution du dessein qu'il avoit de le canoniser. On avoit commencé long tems auparavant à dresser des autels sous son nom à Venise, à placer ses statues dans les églises, à lui bâtir des chapelles, & à l'y invoquer tout haut sans scrupule; & on le regardoit déja comme le protecteur ou le Saint tutelaire de la ville & de toute la seigneurie après saint Marc. L'an 1597 le cardinal Laurent Priolo Patriarche de Venise se disposoit à faire la translation solennelle de ses reliques en vertu du decret de la congregation des Rits sacrez donné le 1 de février. Mais la mort du patriarche en fit suspendre l'execution. Depuis la bulle de beatification les écrivains ne font nulle difficulté de lui donner le titre de SAINT plûtôt que celui de BIENHEUREUX: & le pape Clement VIII en a usé de même dans un bref apostolique où il accorde des indulgences à ceux qui visiteront les églises des Chanoines reguliers de la congregation de saint Georges d'Alga par toute l'Italie le jour de la fête de saint Laurent Justinien. Son culte fut introduit en Sicile & sur tout à Palerme qui le mit au nombre de ses saints Patrons, après s'être trouvée garantie de la peste l'an 1626 par son intercession. Cette dévotion publique fut autorisée par un decret de la congregation des Rits donné le XXVI de février de l'an 1618.

Le XVII mars. Apud Boll. p. 161. 112.

L'an. 1524.

L'an. 1597.

Enfin la canonisation a été solennisée le premier jour de novembre de l'an 1690 par le pape Alexandre VIII: & sa fête érigée en semidouble dans l'office Romain se trouve remise au cinquiéme de septembre par ordre du saint siege & de la congregation des Rits.

L'an 1690.

AUTRES SAINTS DU V JOUR de Septembre.

I. *LES QUATRE-VINGTS MARTYRS de Constantinople de l'an 370. sous Valens, dont les trois principaux sont saint* URBAIN, *saint* THEODORE *& saint* MENEDEME. IV siecle.

L'Empereur Valens après la paix faite avec les Gots partit de Constantinople au commencement de l'an 370 pour aller à Antioche soutenir la guerre des Perses commencée trois ans auparavant. Il n'étoit encore qu'à Nicomedie en Bithynie, lorsqu'il apprit la mort d'Eudoxe fameux évêque Arien de Constantinople, qu'il avoit toujours maintenu & autorisé dans le mal qu'il avoit fait aux Catholiques. Il approuva l'élection que les Ariens firent de Démophile pour lui succeder, & parut fort en colere de la liberté que les Catholiques prirent de se choisir un évêque de leur communion nommé Evagre. Ce fut aux Ariens un nouveau prétexte de les persecuter. Ils exciterent un tumulte qui fit craindre à l'empereur quelque sedition dans la ville. Il y envoia des troupes de Nicomedie, avec ordre d'arrêter le nouvel évêque Catholiques, & celui qui l'avoit sacré, &

I. Socrat. l. 4. c. 16. Socrat. l. 4. c. 14. & 15. Papebr. Boll. ad diem XVII maii p. 107. c. 4.

Greg. Naz. or. ad PP. conc. CPol. in laud. Basil. or. de Hagionc. or. ad Arian.

de les envoyer separément en exil : ce qui fut rigoureusement executé. Les Ariens devenus plus insolens par la protection du prince, maltraiterent les Catholiques avec encore plus de hardiesse qu'auparavant. Ils ne se contentoient pas des injures, ils les frappoient encore outrageusement, les mettoient en prison, les trainoient devant les magistrats de leur secte, & leur faisoient payer de grosses amandes. Poor se plaindre de ces violences, les Catholiques députerent vers l'empereur quatre-vingts ecclesiastiques, toutes personnes choisies, à la tête desquels étoient URBAIN, THEODORE & MENEDEME. Ces députez étant arrivez à Nicomedie presenterent leur requête à Valens, & lui exposerent les indignitez & les maux que l'on faisoit souffrir aux Catholiques. Ce prince fut extrémement irrité de leur remontrance, mais parcequ'il craignoit toûjours quelque sedition qui l'obligeast à retourner à Constantinople, ou qui retardast son voyage, il dissimula sa colere, & donna ses ordres secrets à Modeste prefet du pretoire pour les faire tous perir sans bruit, & sans que la multitude s'en apperçust. Modeste feignit donc de vouloir les envoyer tous en exil : ce qu'ils accepterent fort genereusement. Mais il les fit mettre dans un vaisseau qui n'étoit point lesté, & il donna ordre aux matelots d'y mettre le feu quand il seroit en pleine mer. Ils furent donc embarquez comme pour aller en exil vers l'Hellespont ou la Phrygie : mais lors qu'on les eut fait avancer au milieu du Golphe d'Astaque, au fond duquel est la ville de Nicomedie, les mariniers mirent le feu au bâtiment, passerent dans une chaloupe qu'ils faisoient suivre, & se retirerent. Un grand vent qui souffloit par hazard du côté du Levant poussa le vaisseau qui étoit déja tout en flammes jusqu'au havre nommé Dacidize sur la côte de Bithynie, où il acheva de se consumer. C'est ainsi que ces saints Ecclesiastiques moururent entre le feu & l'eau pour avoir entrepris la cause de la justice & de la verité : & l'Eglise leur a decerné les honneurs publics du martyre. L'Eglise grecque faisoit leur fête le XVIII de may : mais le martyrologe Romain moderne la marque au V de septembre, quelques autres au XII de juillet. On attribua à une punition divine de cette cruauté la famine qui affligea cette année la Phrygie & les païs voisins.

Socr. ut supr. Theodor. l. 4. c. 23.

Sozom. l. 6. c. 14. Theodoret. l. 4. c. 24. Greg. Naz. or. de Athan.

Papebr. t. 4. m. 11 de Mari p. 170.

Socr. supr.

IV & VI siecles. II. *S. CORENTIN I. EVESQUE de Cornouaille ou de Kemper en Basse Bretagne.*

L'Eglise du païs de Cornouaille en basse Bretagne, dont le siege fut établi dans la ville de Kemper ou Quimper, reconnoit pour son premier évêque saint CORENTIN qu'elle regarde comme l'un des disciples de saint Martin de Tours à qui elle se croit redevable de sa naissance. On prétend effectivement que ce fut ce saint prélat, qui en qualité de metropolitain fonda cet évêché, qui lui donna notre Saint pour pasteur. C'est neanmoins ce que ne se persuaderont pas aisément ceux qui savent que saint Martin n'avoit pas les droits de metropolitain, & que la ville de Tours étoit encore alors soumise à celle de Rouen. Car le partage de la Gaule Celtique ou Lyonnoise en cinq provinces, de la troisiéme desquelles la ville de Tours devoit être la metropole civile, ne fut fait au plûtôt par l'autorité de l'empereur Honorius que vers le temps de la mort de saint Martin. Et l'on sait qu'il a dû s'écouler encore du temps avant que l'Eglise se fût accommodée à ce département pour en faire une metropole ecclesiastique du consentement des évêques de Rouen. Quoi qu'il en soit, on est tres-persuadé que saint Corentin répondit par la sainteté de sa vie aux soins de celui dont il avoit été le disciple, & au choix de ceux qui l'établirent évêque : mais on n'a aucune connoissance particuliere des actions de sa vie. Son Eglise éprouvant la continuation de son assistance aprés sa mort, le prit par reconnoissance pour son patron titulaire avec la sainte Vierge, & la ville fut depuis appellée de son nom Quimper-Corentin, comme s'il en eust été le fondateur. Elle établit en son honneur deux ou trois fêtes dans le cours de l'année, l'une au premier de may qu'elle regarde comme le jour de sa mort ou de sa translation, l'autre au cinquiéme de septembre qu'elle prend pour le jour de son ordination dans laquelle elle celebre elle-même sa propre naissance : & la troisiéme au XII de decembre que quelques-uns croyent être le jour de sa mort. Elle conserva ses reliques au moins en partie jusqu'à ce que vers l'an 965 la crainte des Normans Danois fit transporter ce qui lui en restoit à Paris avec celles de saint Sanson, de saint Malo, de S. Magloire & de plusieurs autres Saints de divers endroits de la Bretagne. Hugues Capet alors comte de Paris & depuis roy de France les tira dans le palais, & les fit mettre ensuite dans l'église de saint Barthelemy. Elles y resterent avec celles de saint Brieu, lorsque les autres furent transportées dans la nouvelle église de saint Magloire hors de la Ville du côté de S. Denys & ailleurs. Mais on dit qu'elles furent emportées depuis à l'abbaïe de saint Corentin que le roy Philippes Auguste fit batir pour des filles prés de Mante sur la Seine vers l'an 1201. L'autre partie des reliques de S. Corentin avoit déja été transportée longtemps auparavant à Montreuil sur mer en basse Picardie, si l'on en croit Malbranq. Quelques-uns ne laissent pas de soutenir encore que les reliques de S. Corentin sont maintenant à Marmoutier en Touraine, où ils veulent qu'elles ayent été transportées de l'église de saint Martin de Tours, dans laquelle ils supposent qu'on les avoit refugiées pour les sauver de la fureur des Normans. On en garde quelque ossement dans l'abbaye de saint Victor lez-Paris.

Argentr. hist. Bret. l. 1. Alb. de Morlaix hist. eccl. de Bret. Henschen. Boll. t. 1. mart. p. 246. n. 7. ad fin.

Ann. M. l. 13. ass.

Moland. ad Usuard. f. 62. Saussay m. G. p. 253. 592. 19. Boll. t. 1. mai p. 5.

Du Chesne t. 4. hist. Franc. Henschen. t. 1. mart. p. 248.

Malbr. l. 6. de Morin. c. 20. Henschen. sup. Gr. ... 18 f...

III. *S. BERTIN ABBE' DE SITHIU à saint Omer.* VII & VIII siecles.

I. SAint BERTIN étoit parent ou allié de S. Omer, & de même pays que lui, mais il n'y a nulle apparence qu'ils ayent été ni l'un ni l'autre neveux de saint Arnoul évêque de Metz. Bertin plus jeune qu'Omer de plusieurs années naquit comme lui dans le territoire de Constance sur le haut Rhin qui separe le pays des Suisses d'avec la Souabe, vers le temps que Clothaire II réunit les royaumes de Bourgogne & d'Austrasie à la monarchie françoise. L'exemple de saint Omer qui avoit renoncé au monde pour suivre Jesus-Christ & qui s'étoit renfermé dans le monastere de Luxeü en Bourgogne, fit tant d'impression sur lui que se sentant prévenu de la même grace il resolut de prendre le même parti, & de tout quitter aussi pour Dieu. Il se joignit à deux compagnons nommez Mommolein & Ebertran qu'il trouva dans des dispositions semblables à la sienne : & tous trois abandonnerent leurs parens, leurs pays, leurs biens, & tout ce qui auroit été capable de les retenir dans le siecle pour aller trouver saint Omer à Luxeü. Ils y furent reçus par l'abbé saint Walbert qui gouvernoit cette celebre communauté depuis la mort de saint Eustase successeur de saint Colomban qui en avoit été le fondateur. Ils y suivirent les pas de saint Omer avec tant d'ardeur qu'ils firent de grands progrés en peu

Vicard. ap. Mabill. sac. 3. p. 108. Le Coint. an. 608. 631. 639. 648.

peu de temps dans la pratique des vertus chrétiennes qui devoient les conduire à la perfection de l'état qu'ils y avoient embrassé. Leur merite & la vue des services qu'ils pourroient rendre à l'Eglise porta leur superieur à les faire ordonner prêtres : & il semble qu'ils étoient destinez à aller prêcher le royaume des cieux aux peuples de delà les monts de Vosge & de delà le Rhin même, pour la conversion desquels le monastere de Luxeû s'étoit toûjours particulierement interessé depuis le temps de saint Colomban. Mais ayant appris quel étoit le besoin que saint Omer avoit
Vers l'an 639. d'ouvriers évangeliques dans le territoire de Therouenne dont il avoit été fait évêque, ils partirent ensemble pour l'aller assister avec la permission de leur abbé à qui l'on croit que ce saint Prelat les avoit demandez. Ils s'appliquerent à l'instruction des peuples sous son autorité. Ayant trouvé un champ qui étoit abandonné depuis près d'un siecle & qui n'avoit même été cultivé auparavant que d'une maniere assez imparfaite & superficielle, ils eurent bien des fatigues & des rebuts à souffrir dans un aussi grand travail qu'étoit celui de déraciner tout à la fois l'idolatrie & les vices qui y regnoient.

II. Un seigneur du païs nommé Adroald entre les fruits de la reconnoissance qu'il avoit de la grace de sa conversion, offrit à saint Omer la terre de Sithiu avec ses dépendances pour en faire l'usage qu'il jugeroit le plus convenable à la gloire de Dieu & à l'utilité des pauvres. Les premieres vues du saint Prelat avoient été d'y bâtir un hopital : mais croyant qu'il falloit une retraite à ceux qui cherchoient à servir Dieu hors du commerce du siecle, il consentit qu'on y fondast un monastere pour saint Bertin & ses compagnons. Ce fut-là l'origine de la celebre abbaïe de Sithiu que l'on appella d'abord le vieux monastere, & qui porta ensuite le nom de saint Bertin qu'elle conserve encore aujourd'hui dans la ville de S. Omer en Artois. Le saint Evêque en donna la conduite à Mommolein, peut-être parce qu'il étoit le plus âgé des trois compagnons de ses travaux. Ils y menerent une vie qui fut d'une édification merveilleuse à tout le païs, & qui servit beaucoup à confirmer la sainte doctrine qu'ils enseignoient dans leurs prédications. L'oraison y étoit continuelle, & les jeûnes tres-austeres. Leur nourriture n'étoit souvent que du pain & de l'eau : ils assistoient les pauvres du reste. Ils employoient à la psalmodie ou à l'instruction des peuples la meilleure partie du jour sous les ordres de saint Omer qui le servoit toujours de leur ministere. Ils obligeoient leurs corps tout fatiguez du travail des missions & tout abbatus des jeûnes à soûtenir encore de longues veilles pour prier & mediter sur les veritez divines qu'ils avoient à annoncer aux autres.
L'an 659. Après la mort de saint Eloy évêque de Noyon & de Tournay qui arriva l'an 659, Mommolein fut choisi pour lui succeder, & Bertin fut mis en sa place pour
660. gouverner l'abbaïe de Sithiu. Pour Ebertran il fut établi peu de temps après par Mommolein abbé de saint Quentin en Vermandois qui est aujourd'hui un chapitre de chanoines. S. Bertin ayant reçu de saint Omer l'église de Notre-Dame qu'il avoit bâtie à quelque distance du monastere pour servir à la sepulture des religieux, fit construire de nouveaux edifices dans le même fonds de Sithiu près de cette église, & y transporta ses religieux du vieux monastere qui n'étoit composé que de quelques méchantes cellules. C'est ce qui a donné lieu à plusieurs de dire que ce Saint a été le premier abbé de Sithiu, comptant pour rien le vieux monastere & l'administration qu'en avoit eue S. Mommolein. Cette nouvelle abbaïe fut dediée sous le nom de S. Pierre comme l'autre : & l'église de notre-Dame qui n'y etoit pas comprise a été donnée depuis à des chanoines dont il s'est fait un chapitre collegial, jusqu'à ce que la ville de S. Omer ayant été erigée en évêché comme Boulogne & Ypres après la ruine de Therouenne, elle a été choisie pour être la cathedrale.

La reputation de S. Bertin attira dans son monastere un grand nombre de personnes qui trouvoient un avantage tout particulier à pouvoir servir Dieu sous sa discipline. Il avoit sous lui cent cinquante religieux qui chantoient l'office dans l'église de saint Pierre, & sur la fin, encore près de quarante autres qui desservoient celle de Notre-Dame près de laquelle étoit le cemetiere de la communauté. Après avoir veillé avec une application continuelle sur le troupeau qui lui étoit confié, & avoir toujours eu grand soin de joindre ses exemples à son autorité & à ses discours, il se trouva épuisé des forces du corps & tout abbatu sous le poids de son grand âge. C'est ce qui le porta à se demettre de sa charge entre les mains de Rigobert son disciple à qui il laissa l'abbaïe enrichie de diverses donations que l'on y avoit faites en sa consideration, & solidement appuyée sur l'autorité des rois qui la confirmerent par leurs lettres, & s'en declarerent les protecteurs. Il passa le reste de ses jours dans la contemplation, s'assujetissant d'ailleurs à toutes les pratiques de la discipline reguliere comme un simple religieux : & après avoir substitué Erlefroy à Rigobert qui avoit mieux aimé obeïr que commander aux autres, il mourut de la mort des justes le v jour de septembre de la quinziéme année du regne de Childebert III qui répond à la 709 de Jesus Christ. A ce compte il peut avoir vécu jusqu'à l'âge de 69 ans, mais c'est sans apparence qu'on lui en donne cent douze : quelques-uns même estiment qu'il n'a point passé la 90 année de sa vie. Il fut enterré dans l'église de saint Martin qu'il avoit fait bâtir pour son successeur Rigobert. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté & le bruit des miracles qu'on lui attribuoit, firent craindre à Folquin évêque de Therouenne du temps de Charles-le-Chauve qu'on ne vint enlever ce tresor de son diocese : car les pieuses fourbes des voleurs de reliques n'étoient dèslors gueres moins redoutables que la fureur des Normans qui les brûloient ou les jettoient au vent pour avoir leurs châsses & piller les églises. C'est ce qui porta ce Prélat à retirer celles de saint Bertin de la vue du public l'an 846, & à les cacher sous le pretexte d'une translation qu'il celebra le xvi de juillet. Le corps fut retrouvé l'an 1050 le xv de juillet, & élevé de terre le second jour de may de l'an 1052 par une ceremonie fort solennelle à laquelle presidoient Guyon archevêque de Reims, & Dreux evêque de Therouenne. Enfin il s'en fit une derniere translation le xvi de juillet de l'an 1237. par les soins de Pierre évêque de Therouenne assisté d'Asson evêque d'Arras, qui mirent ses os dans une chasse d'argent enrichie d'or & de pierres precieuses. La fête principale de saint Bertin est marquée au v de septembre dans Adon, Usuard, & dans Florus plus ancien qu'eux : ce qui a été suivi dans le Romain & les autres modernes. Celle de sa premiere translation de l'année 846 est rapportée au xvi de juillet, celle de son élevation de l'an 1052 au second de may par Molanus & du Saussay qui met encore celle de son invention au xvi de juin.

Margin notes (right column): III. — Vers l'an 696. — Ap. Mabill. Boll. Le Cointe, &c. — L'an 709. Le Cointe au 702, n. 34. — L'an 846. — 1050. — 1052. — 1237.

III. S. GENEBAUD, I. EVESQUE de Laon.

v & vi siecles.

I. L'Un des premiers soins qu'eut le roy Clovis I après son baptême, fut de reparer les dommages

Hincmar vit. Remig. Rem. ap. Sur. d. 13. Jan.

ges que son armée encore toute païenne & toute barbare avoit faits aux églises dans le temps de son idolatrie. Si l'on en croit Hincmar, il mit de grosses sommes d'argent & beaucoup de terres entre les mains de saint Remy évêque de Reims, qui pour ôter tout sujet de se faire soupçonner d'interest & d'avarice les distribua en diverses provinces. Pour ce qui est des possessions qui étoient situées dans le territoire de Reims, il en assigna une partie à son église, & l'autre à la paroisse de la petite ville * de Laon qu'il érigea en évêché. Il y établit pour premier évêque GENEBAUD homme qualifié dans le monde qui avoit épousé sa niéce, mais qui s'étoit separé de sa femme pour vivre en continence, & servir Dieu le reste de ses jours. Genebaud paroissoit tres digne de cet emploi tant à cause de sa pieté que pour la grande connoissance qu'il avoit des saintes écritures & des sciences humaines. Aussi s'acquita-t'il de son ministere dans les commencemens avec toute la vigilance, toute la pureté, tout le zele & toute la suffisance que l'on pouvoit attendre d'une personne choisie d'une telle main. Mais au lieu de reconnoître l'auteur de ces succès, & de s'humilier devant lui dans la vue du besoin continuel qu'il avoit de son assistance pour se soutenir, il se laissa éblouir à l'éclat de sa nouvelle dignité, & il s'oublia insensiblement. La confiance qu'il eut en ses propres forces le fit malheureusement tomber. Sans considerer qu'il n'étoit ni plus saint que David, ni plus sage que Salomon qui s'étoient laissé prendre aux attraits des femmes, il ne crut pas devoir user de précaution envers la sienne. S'imaginant n'avoir toûjours pour elle que les yeux d'un frere depuis que leur separation en avoit fait sa sœur, il voulut bien lui permettre de lui rendre de frequentes visites, sous pretexte de venir recevoir des instructions pour le salut de son ame. Mais cette frequentation leur devint d'autant plus dangereuse qu'elle n'étoit suspecte à personne. Elle réveilla tellement leurs premieres affections que l'évêque succomba enfin à la tentation. Sa femme se trouvant grosse se déroba à la vue des hommes; & personne n'y trouva rien à redire, sachant qu'elle faisoit profession de vivre dans la retraite. Lorsqu'elle fut accouchée elle envoya avertir l'évêque qu'il avoit un fils *. Genebaud couvert de confusion conçut du regret pour la faute qu'il avoit commise, & qui bien qu'inconnue aux hommes ne pouvoit demeurer cachée aux yeux de Dieu. Sa femme n'en fut peut-être pas si touchée. Elle craignit qu'on ne se doutast de quelque chose si elle discontinuoit ses visites. Elle retourna donc chez l'évêque comme auparavant, & quoique ce fût d'abord sans autre dessein que de s'entretenir de choses de pieté & d'édification, leur communication ne laissa point de rallumer leurs feux. Genebaud laissa secher les larmes que sa premiere faute lui avoit fait répandre, & il en commit une seconde dont le fruit fut une fille *.

* Castrum.

L'an 497.

Vers l'an 506.

* Latro.

* Vulpecula.

II. Ce nouveau crime demeura encore assez secret à l'égard des hommes. Mais Dieu qui ne vouloit pas perdre Genebaud, en fit naître tant de remords dans son cœur que ne pouvant plus resister aux tortures de sa conscience il envoya prier saint Remy de le venir voir parce qu'il avoit une affaire de la derniere importance à lui communiquer. Saint Remy se rendit à Laon aussi-tôt: & lors qu'ils furent retirez ensemble dans une chambre pour l'affaire qui l'avoit fait venir, Genebaud fut tellement saisi que la douleur & les sanglots l'empêcherent de lui expliquer le sujet pour lequel il l'avoit mandé. Il ne put faire autre chose que de se prosterner à ses pieds, & de porter la main à son cou pour en tirer l'étole episcopale, & la lui rendre. Saint Remy ne souffrit pas qu'il s'ôtast cette marque de sa dignité, & se sentant attendri par les larmes de Genebaud il ne put aussi retenir les siennes. Il comprit enfin qu'il étoit question de quelque énormité, & fit par ses manieres pleines de bonté que la parole revint à Genebaud qui lui confessa tout ce qui lui étoit arrivé. Il accompagna cette confession de tant de marques d'un veritable repentir, que le saint Evêque ne douta point de l'assurance du pardon s'il en vouloit faire une penitence sincere. Il le consola, & l'exhorta puissamment à suivre les pas des plus illustres penitens que Dieu avoit relevez de leurs chutes. Pour lui en faciliter les moyens il lui fit bâtir une cellule où il n'entroit que fort peu de lumiere, & qui avoit plûtôt l'aparence d'un sepulcre que de la retraite d'un homme vivant. Il y renferma Genebaud, & se chargea lui-même du soin de son eglise pendant tout ce tems, partageant son assistance de telle sorte que de deux dimanches dont l'un étoit pour l'église de Reims, il donnoit l'autre à celle de Laon où il se rendoit tous les quinze jours. Il y avoit sept ans que Genebaud ainsi reclus acquittoit sa penitence dans la priere continuelle, dans les larmes, les veilles & les jeûnes, lorsque la nuit du jeudi saint après avoir passé de longues heures à prier & à déplorer son malheur qui le tenoit separé de Dieu, ou au moins de l'église en un temps où son ministere l'obligeoit de reconcilier les autres à la divine majesté il s'endormit accablé de sa douleur, prosterné comme il étoit. Il crut voir en songe un ange qui venoit l'assurer de la part de Dieu que son peché lui étoit pardonné, & qui lui ordonnoit d'aller à l'église pour reconcilier les penitens. Il faisoit difficulté, ce lui sembloit, d'obéir à cet ordre, alleguant qu'il ne pouvoit sortir du lieu où Remy son superieur l'avoit enfermé, & dont il avoit la clef s'il ne venoit lui-même l'en retirer. Il lui parut que l'ange pour lui confirmer la verité de ce qu'il lui disoit, ouvroit la porte de la cellule que Remy avoit scellée, sans que le sceau fust rompu, & le prenoit par le bras pour le faire sortir, mais que demeurant ferme dans sa resolution il se couchoit par terre à l'entrée de la porte, & y demeuroit les bras étendus en croix, protestant que quand notre Seigneur viendroit lui même il n'oseroit pas en sortir, si celui qui l'y avoit enfermé en son nom ne le lui ordonnoit. Hincmar qui nous a donné ce songe pour quelque chose de réel, ajoûte qu'on vit dès le lendemain au matin saint Remy à Laon, & l'on croyoit que c'étoit pour y faire ses fonctions ordinaires, afin de pouvoir retourner ensuite à Reims pour la grande fête de Pâques. Mais il alla droit à la cellule de son penitent, releva Genebaud qui s'étoit prosterné, lui donna l'absolution, le rétablit dans ses fonctions épiscopales, le fit officier en sa presence, & retourna à Reims après le service.

Vers l'an 508.

Hincmar, sup.

Vers l'an 515.

III. Depuis ce temps Genebaud véquit dans une sainteté admirable, tâchant de marquer par toutes sortes de bonnes œuvres la reconnoissance qu'il avoit de la grace que Dieu lui avoit faite, & excitant les pecheurs à la penitence par son exemple. Sa faute lui fut une leçon continuelle d'humilité. Elle servit même à guerir l'enflure de son cœur, & elle verifia en lui la parole de l'Apôtre, qui dit que *toutes choses contribuent au bien de ceux qui aiment Dieu, & qu'il a appellez selon son decret pour être Saints.* On ne sait combien saint Genebaud véquit depuis son rétablissement. Quelques-uns croyent qu'il étoit encore au monde l'an 549, & qu'il est ce Gonnebaud évêque de Laon qui députa son archidiacre Medulfe au concile v d'Orleans tenu en cette année. Ce qu'il est aisé de croire qu'il auroit fait, parce

Rom. 8. 28.

Le Cointe, an. 549. n. 1.

parce que son grand âge l'auroit empêché d'y assister. Si cela est il a passé plus de cinquante ans dans l'épiscopat. On prétend qu'il eut pour successeur ce fils qui lui étoit né de sa femme depuis que son propre choix & ensuite les loix de l'Eglise lui en avoient interdit l'usage.

VI JOUR DE SEPTEMBRE.

1 siecle.

SAINT ONESIPHORE DISCIPLE de saint Paul.

I. ONESIPHORE dont les Latins honorent aujourd'hui la memoire, avoit un établissement dans la province proconsulaire de l'Asie mineure, & peut-être dans la ville d'Ephése même, lorsque saint Paul y vint apporter la lumiere de l'évangile. La foy qu'il reçut dans sa conversion ne fut pas une foy morte : elle fut animée d'une charité qui le porta à rendre toutes sortes de services à toute l'église des fideles du païs. Saint Paul au second voyage qu'il fit à Rome ayant été arrêté par ordre de Neron, & mis dans la prison d'où il ne sortit que pour aller au martyre, se vit abandonné de tout le monde. Les Asiatiques mêmes qui se trouverent à Rome, & qui d'ailleurs lui avoient toûjours paru si affectionnez, s'éloignoient de lui. Mais Dieu lui envoya Onesiphore venu d'Asie pour l'assister. C'est ce qu'il fit avec un zele digne de tous les éloges de l'Eglise. C'est aussi ce que nous ne pouvons mieux representer que par les termes mêmes ausquels s'en est expliqué cet Apôtre dans sa seconde épitre à Timothée écrite peu de tems après. » Que le Seigneur, » dit-il, répande sa misericorde sur la famille d'O» nesiphore, parce qu'il m'a souvent soulagé, & qu'il » n'a point rougi de mes chaines. Etant venu à Ro» me il m'a cherché avec grand soin, & m'a trouvé. » Que le Seigneur lui fasse la grace de trouver mi» sericorde devant lui en ce dernier jour. Car vous » savez mieux que personne combien d'assistances il » m'a rendues à Ephése.

2. Timoth. c. 4 v. 16.

Ibid. c. 1. v. 16. & seq.

II. Voilà tout ce que l'Ecriture sainte nous apprend d'Onesiphore, & l'histoire de l'Eglise ne nous en dit rien au delà non plus que les anciens qui paroissent n'avoir point connu autre chose de lui. Les Grecs modernes en ont bien sçu davantage : & si on les en croit saint Onesiphore avoit été l'un des 72 disciples de Jesus-Christ, & fut depuis évêque tantôt de Colophon en Asie mineure, tantôt d'une Cesarée, tantôt de Coronée en Bœotie. Ils semblent aussi en faire un martyr. Mais on ne sait si c'est d'eux qu'on a pris ce qu'on trouve dans le martyrologe Romain, que saint Onesiphore disciple des Apôtres ayant été arrêté dans l'Hellespont avec saint Porphyre par l'ordre du proconsul Adrien fut rudement frappé de coups, puis tiré par des chevaux indomptez. De quelque part que cela soit venu on n'a point dû le recevoir sans garant. Les Grecs font la fête de nôtre Saint le XXIX d'avril & le VIII de decembre. Adon & les autres Latins marquent sa fête au VI de septembre.

Menol. canif. menaa 29. apr. 8. decembre.

Boll. t. 3. apr. p. 612.



AUTRES SAINTS DU VI JOUR de Septembre.

I. *SAINT DONATIEN, S. PRESIDE, S. MANSUET, S. GERMAIN, S. FUSCULE Evêques Confesseurs ; & S. LÆTUS Evêque Martyr en Afrique sous les Vandales.*

v siecle.

HUneric roy des Vandales en Afrique, prince Arien de secte, ayant resolu de perdre toute l'Eglise catholique, commença la persecution qu'il lui fit par des exils, des proscriptions, des emprisonnemens & par divers genres de mort dont il fit perir plusieurs particuliers. Dans le desir qu'il avoit de porter un coup funeste à la foy orthodoxe dont on ne pust pas se relever, il indiqua une assemblée generale à Carthage pour le mois de février de l'an 484 entre les évêques de son parti & ceux des catholiques pour disputer, & pour obliger ceux-ci de prouver la consubstantialité du Verbe par les saintes Ecritures où on l'avoit averti que ce terme ne se trouvoit pas. Mais afin de faciliter aux siens les moyens de vaincre, outre cet avantage qu'il croyoit leur procurer, il voulut encore ôter du combat ceux d'entre les catholiques qui passoient pour les plus habiles. Il les fit tourmenter de telle sorte qu'ils ne fussent plus au monde pour le jour de la dispute, ou au moins qu'ils ne se trouvassent point en état d'y paroître. Il envoya en exil DONATIAN évêque de Vibiane après lui avoir fait donner cent cinquante coups de baton. Il traita de même PRESIDE évêque de Suffetule prelat qui se distinguoit par son esprit & sa subtilité. Il en fit souffrir autant aux venerables évêques MANSUET, GERMAIN, FUSCULE & plusieurs autres.

I. *Vict. vit. l. 2. c. 4. 5 vel 13. 18.*

Comme on s'assembloit de toutes parts pour la convocation de cette fameuse conference, ce prince crut faire grand déplaisir aux catholiques de défendre à tous ceux de sa secte de les recevoir chez eux dans Carthage, de leur donner leur table, ou d'avoir aucune autre communication avec eux. Mais cette défense fut avantageuse aux orthodoxes qui par ce moien ne coururent pas fortune de se corrompre dans la conversation familiere des heretiques. Cependant le jour ordonné pour la fameuse conference approchoit, ce jour funeste où l'on prétendoit accabler les fideles par la calomnie & la violence. Tous les évêques non seulement de l'Afrique, mais de plusieurs isles encore arriverent comblez d'affliction voyant la malice qu'avoit eue le roy des Vandales dans cette convocation. Car en effet comme Huneric se tenoit assuré que les évêques catholiques ne pourroient alleguer un passage de l'Ecriture, où se trouvast le mot de *Consubstantiel* qui devoit faire neanmoins tout le sujet de la dispute, il se preparoit un prétexte ou pour les faire renoncer à la creance de la verité que ce mot contenoit, ou pour les faire mourir. Lorsque tout fut prêt pour l'ouverture, le roy laissa passer plusieurs jours sans parler de rien : & durant cet intervalle il faisoit separer de cette grande troupe ceux qui passoient pour être les plus savans, afin de les faire mourir sur de fausses accusations. LÆTUS évêque de Nepte ville de la Byzacène, prelat également illustre par sa vertu, par sa generosité & par sa doctrine, fut de ce nombre. Huneric le fit brûler tout vif après lui avoir fait souffrir durant un fort long espace de tems toutes les incommoditez d'une cruelle prison. Ce tyran

L'an 484.

se

se persuadoit que cet exemple imprimeroit assez de crainte dans l'esprit des autres pour leur faire perdre courage.

L'Eglise honore la memoire de ce Martyr au même jour que celle des saints Evêques fustigez & bannis dont nous avons parlé. Les anciens martyrologes d'Adon, d'Usuard, & de Notker en font tous mension en ce jour : ce qu'on a aussi observé dans le Romain moderne. On ne sait pas quel fut le jour de la mort de ces Saints non plus que de la plûpart des autres Martyrs & Confesseurs sous les Vandales. Victor de Tunnon dans sa chronique prétend que celle du saint évêque martyr Létus arriva le XXIV de septembre. Mais s'il a bien rencontré pour le jour il s'est trompé pour l'année, lorsqu'il a dit qu'elle étoit arrivée sous le consulat de Zenon, puis qu'on ne peut mettre cette mort qu'à la fin de janvier ou au commencement de février de l'an 484.

---

vi siecle. II. *SAINT ELEUTHE'RE ABBE' de saint Marc près de Spolete.*

I. SAint ELEUTHE'RE étoit comme on le croit de la ville de Spolete ou de quelqu'autre endroit de la province d'Ombrie en Italie. Il se consacra au service de Dieu dès sa jeunesse, & se fit religieux dans le monastere de saint Marc qui étoit près de cette ville. On y fut si édifié de sa vertu & de sa sagesse qu'on l'obligea de prendre la conduite de la maison avec la qualité d'abbé. S. Gregoire le Grand à qui nous sommes redevables de toute la connoissance que nous avons de ce Saint, ne s'est point mis en peine de nous apprendre les particularitez de sa vie. Plus appliqué à nous faire admirer en lui les effets miraculeux de la puissance de Dieu qu'à nous faire un détail d'actions humaines qui animées de sa grace auroient pû contribuer à la sanctification de son serviteur, il s'est contenté de toucher quelques faits de nôtre Saint, qui font voir quel étoit le merite de ses prieres. Ce qui rendoit principalement ses prieres agréables à Dieu étoient la componction & la simplicité du cœur; & ces deux excellentes dispositions lui faisoient aisément obtenir des faveurs extraordinaires du ciel, soit pour lui, soit pour les autres. Dans un voyage qu'il fit un jour il alla loger chez des religieuses, parce qu'il ne trouvoit point d'autre lieu où il pust se retirer. Ces servantes de Dieu qui connoissoient la pieté de nôtre saint Abbé le reçurent volontiers, mais elles le prierent de trouver bon que l'on mit dans sa chambre un enfant pour y passer la nuit auprès de lui. Eleuthére y consentit. Le lendemain ces filles lui demanderent si l'enfant ne l'avoit pas incommodé : il leur répondit que non, & fut curieux de savoir pourquoi elles lui faisoient une telle question. Elles lui declarerent que le demon avoit coutume de le tourmenter toutes les nuits, & sachant qu'il avoit passé la derniere si tranquillement, elles prierent l'Abbé de l'emmener avec lui dans son monastere, parce qu'elles ne pouvoient plus voir, disoient-elles, les agitations & les peines cruelles que souffroit cet enfant. Le saint vieillard voulut bien encore leur donner cette satisfaction : il prit l'enfant avec lui, & le mit dans sa communauté. L'enfant demeura long-temps dans le monastere en parfaite santé, sans sentir les accès de son mal, ou sans que le demon revinst le tourmenter. Eleuthére le croyant tout-à-fait gueri ne put s'empêcher de marquer à ses religieux la joye qu'il en avoit, & de leur dire comme en s'applaudissant; » Le demon se joueit bien » de ces bonnes sœurs, lors qu'il faisoit faire tant de » grimaces à ce pauvre enfant. Depuis qu'il est parmi les serviteurs de Dieu il n'ose plus approcher. L'enfant qui étoit present & qui l'entendit parler de la sorte, retomba aussi-tôt, soit en apparence, soit en effet dans ses premieres convulsions; son demon le saisit & se mit à le tourmenter. Le saint Abbé fort étonné commença à s'affliger, & versa même des larmes se croyant coupable de cet accident qu'il regardoit comme une punition de sa raillerie & de sa mauvaise présomption. Ses disciples voulurent le consoler : mais au lieu d'écouter leurs raisons il leur dit que personne d'entre-eux ne mangeroit ce jour-là si cet enfant n'étoit délivré. Alors se joignant à lui, ils adresserent tous d'une voix commune une humble & fervente priere à Dieu : & ils demeurerent en oraison jusqu'à ce que le malin esprit eust quitté l'enfant. Sa guérison fut si entiere & si assurée qu'on ne s'apperçut point que le demon depuis ce temps entreprist de lui faire insulte.

Greg. Dial. l. 3. c. 33. Item l. 14. 35. & l. 1. 4. 53. Bar. p. 71. Auls. l. 2. c. 18.

II. Saint Gregoire qui n'a point cru notre S. Abbé exempt de quelque mouvement de vanité dans la reflexion qu'il avoit faite sur la premiere guérison de l'enfant, dit que ne pouvant seul soutenir le poids & l'éclat du miracle qu'il avoit fait, eut besoin d'en voir la gloire obscurcie pour un temps, & de la partager ensuite avec ses religieux lors qu'il fallut le renouveller. Ce grand pape témoigne qu'il avoit lui-même éprouvé le merite & le pouvoir des prieres de saint Eleuthère. Car étant travaillé d'une foiblesse d'estomach qui l'empêchoit de jeûner même le samedi saint, il conjura ce saint Abbé de prier pour lui afin qu'il pust avoir la force de pratiquer un jeûne qui étoit observé par tous les fidelles & même par les enfans. Ils entrerent tous deux pour ce sujet dans l'église de saint André qui étoit l'abbaïe que S. Gregoire avoit fondée à Rome, & où il étoit alors retiré. Eleuthère y offrit à Dieu des prieres accompagnées de larmes, & tous deux sortirent ensuite en même tems. Saint Gregoire se sentit aussi-tôt gueri de son infirmité, de sorte qu'il pouvoit aisément s'abstenir de manger jusqu'au soir, & même continuer cette abstinence jusqu'au lendemain. S. Eleuthere demeuroit alors dans ce monastere de S. André de Rome selon toutes les apparences : & il est certain qu'il y passa plusieurs années en la compagnie de saint Gregoire. Il s'y étoit rendu dès le commencement de sa fondation, c'est-à dire vers l'an 574 après s'être démis de l'abbaye de saint Marc de Spolete entre les mains de l'abbé Etienne, & avoir porté beaucoup de personnes de l'un & l'autre sexe dans le païs par ses instructions & ses exemples à renoncer au siecle pour se consacrer au service de Dieu. Il vivoit encore dans saint André de Rome lorsque saint Gregoire revenu de sa legation de Constantinople fut obligé vers l'an 585 d'en prendre la conduite & d'y faire les fonctions d'abbé. Il y mourut saintement dans une grande vieillesse peu de temps avant que ce Saint fût élevé au souverain pontificat. Son corps fut transporté depuis dans l'église cathedrale de Spolete. Mais ce ne fut qu'assez tard autant qu'on en peut juger par les martyrologes, qui mettent tous son culte à Rome, si toutefois l'on peut dire qu'on ne s'y soit pas trompé, & qu'on n'ait pas pris un autre Saint pour le nôtre. Car les martyrologes du nom de saint Jerôme marquent en ce jour un saint Eleuthere évêque, & en parlent comme d'un martyr enterré sur le chemin du sel. Nous avons remarqué même ailleurs que ce Saint n'est autre que le pape Eleuthere. Quelques-uns estiment que l'on pourroit entendre cet endroit d'un saint Eleuthere évêque en Illyrie martyrisé à Rome, dont on fait d'ailleurs la fête le XVIII d'avril. Quoi qu'il en soit, on ne peut nier que Baronius & les autres modernes n'ayent

Bult. p. 191.

au XXVI mai.

Florent. 810.

ou

Bar. not. ad M. p. 179

eu tort de corriger les martyrologes qui donnoient la qualité d'évêque à saint Eleuthere marqué en ce jour pour y substituer celle d'abbé : & l'on peut juger de là que saint Eleuthere abbé de saint Marc de Spolete mort dans l'abbaïe de S. André de Rome n'a point eu de culte public dans l'église avant le XVI siecle, ou du moins que son nom n'a point paru dans les martyrologes. Dans quelques-uns de ceux des Benedictins on voit sa fête marquée à l'onzième de mars veille de celle de saint Gregoire le Grand.

Bolland. d. xi. mart. p. 14.

** ch. 7. 6. Quinzain.* VII siecle.

III. *S. CAGNOALD ou S. CAGNOU* ** évêque de Laon.*

Lat. CHAGNOALDUS ou HAGNOALDUS, CHAINOALDUS, AGNOALDUS, & CHAGNULFUS.

Jonas in vit. S. Eust. & Lu. zov. & S. Columbani.

CHAGNOALD ou *Chainoald* que quelques-uns appellent vulgairement S. CAGNOU, étoit fils d'un Seigneur des plus qualifiez du païs de Brie nommé Chaneric ou Agnery & frere aîné de S. Faron évêque de Meaux & de sainte Fare abbesse de Faremoûtier. Il paroît qu'il avoit beaucoup plus d'âge que l'un & l'autre ; & il fut mis en religion dans le celebre monastere de Luxeu en Franche-Comté dès le vivant de saint Colomban qui en étoit le fondateur. Il y fit de si grands progrés dans la vertu & dans la perfection évangelique que saint Eustase successeur de S. Colomban dans la conduite de cette abbaïe le regardoit comme un des principaux modeles de sa communauté. Sainte Fare ayant bâti à cinq lieues de la ville de Meaux le double monastere d'Eboriac, qui a depuis été appellé Faremoûtier de son nom, demanda des religieux de Luxeu à ce saint Abbé son directeur, afin non seulement qu'ils pussent y établir un communauté d'hommes sous la regle de S. Colomban, mais qu'ils eussent encore la direction spirituelle sur celle des filles qui étoit la principale. Eustase choisit ce qu'il avoit de meilleur, & envoya à la Sainte son propre frere Chagnoald avec S. Walbert autre religieux de si grande reputation qu'il fut constitué abbé de Luxeu aprés lui. Ces deux serviteurs de Dieu travaillerent avec beaucoup de zele & de succés à établir la regle de leur maître, à perfectionner ce nouvel établissement, & à y faire fleurir la discipline reguliere. Walbert retourna ensuite à Luxeu : mais Chagnoald demeura auprés de sa sœur, jusqu'à ce que la providence l'en tira pour l'élever sur le siege épiscopal. Il fut le cinquiéme des évêques de Laon depuis S. Genebaud dont nous avons parlé au jour precedent ; mais ceux qui l'ont cru évêque de Lyon ont été trompez par l'équivoque du nom de la ville. Nous ne savons presque rien en particulier des actions saintes dont Chagnoald a honoré son épiscopat. Il assista au grand concile de Reims assemblé l'an 625 de tous les endroits de la monarchie Françoise, c'est-à-dire des royaumes de Neustrie & de Bourgogne que tenoit Clotaire II, & du royaume d'Austrasie où regnoit son fils Dagobert. Il eut la satisfaction d'y voir les plus grands prelats de l'Eglise, tant pour leur avenu que pour leur capacité, entre lesquels on en comptoit plus de douze comme lui qui furent depuis honorez d'un culte public. Il souscrivit encore aux titres de la fondation de l'abbaïe de Solignac en Limousin faite l'an 631 par saint Eloy qui étoit encore laïque pour lors. Mais on croit qu'il mourut l'année suivante autant qu'on le peut conjecturer d'une lettre de saint Paul de Verdun à saint Gery de Cahors où il lui en apprenoit la nouvelle. Sa sœur sainte Fare qui ne mourut qu'en 655 avoit fait quelques dispositions de ses biens de patrimoine en sa faveur comme en celle de son autre frere saint Faron & de sa sœur Aghetrude par son testament : & quoi qu'il y soit appellé Chagnulfe on ne peut pas douter que ce soit le même que notre saint évêque de Laon. On croit avoir des preuves que ce testament de la Sainte, qui est neanmoins suspect de supposition à divers savans, fut fait vingt-trois ans avant sa mort. Ainsi notre Saint pouvoit encore être au monde, & être decedé peu de temps aprés. L'église de Laon celebre sa fête le sixiéme de septembre comme au jour de sa fête : mais le martyrologe Romain non plus que les anciens ne fait point mention de lui.

Margin notes, left column: L'an 617. — *Hug. Menar. mart. Bened. observ. b. Lugdunum pro Lauduno. outre que Laon étoit aussi appellé Lugdunum clavatum.* — L'an 625. — *Concil. Gal.* — *Le Cointe. an. 631. n. 19.* — L'an 632. — *Le Cointe an. 632. n. 1. Bibl. PP. t. 3. in epistolis.*

Margin note, right column: *Jon. l. 2. vit. Eust. ep. Mabill. sæc. 2.*

RENVOIS.

* Saint EUGENE évêque de Carthage confesseur. Voyez au XIII de Juillet.

* Saint HUMBERT abbé de Maroilles en Hainaut. Voyez au XXV de Mars.

VII JOUR DE SEPTEMBRE.

S. CLOUD PRESTRE DU DIOCESE de Paris.

VI siecle.

Lat. CHLODOALDUS.

I. *Né vers l'an 522.*

SAint CLOUD que le vulgaire appelle encore en quelques endroits saint *Clouaud* étoit fils de Clodomir roy d'Orleans, petit fils du grand Clovis & de sainte Clotilde. Il perdit son pere l'an 524 dans une bataille que ce prince avoit déja gagnée près de Vienne contre les Bourguignons, dont il avoit pris le roy Sigismond l'année precedente, & l'avoit fait mourir avant que de se remettre en campagne. La *mere de notre Saint appellée Gondiuque ou Gondioche ayant été emmenée à Soissons aprés la mort du roy son mari, & épousée contre les loix de l'Eglise par son frere Clotaire, sainte Clotilde voulut se charger du soin de son éducation & de celle de ses deux freres Thibauld & Gontaire tous trois encore en bas âge. Elle les fit élever pour le Ciel & pour l'état, dans la pensée que dès qu'ils seroient en age, leurs oncles ne manqueroient pas de les remettre en possession du roïaume de leur pere. C'est ce qu'elle fit entendre principalement à Childebert roy de Paris & de Neustrie, & à Clotaire roy de Soissons qui étoient ses fils comme avoit été Clodomir : & ceux-ci retenus pendant quelques années par le respect qu'ils devoient à leur mere parurent assez disposez à suivre ses vûes. Mais l'ambition leur fit bien-tôt prendre d'autres mesures. Childebert revenu avec Clotaire de son expedition de Languedoc contre Amalaric roy des Wisigots commença à regarder les enfans de Clodomir comme des obstacles au dessein qu'il avoit de s'aggrandir. Il ne songeoit pas moins à partager le royaume d'Orleans qui appartenoit à ces pupilles que celui de Bourgogne dont il avoit resolu de dépouiller le dernier roy *. Son frere Clotaire avoit le même dessein : & quoique jusqu'alors il eussent fait esperer à Clotilde leur mere que ses petits fils en jouïroient ils prirent la resolution de les en frustrer. Pour executer ce pernicieux dessein il fallut chercher le moyen de les retirer adroitement des mains de Clotilde, parce que comme elle les cherissoit tendrement, & qu'elle conservoit toujours une trés-grande

Margin notes: L'an 524. — *Greg. Tur. l. 3. c. 6. Fredeg. epit. c. 19.* — L'an 531. — * *Gondemar.*

autorité sur l'esprit des François, elle pouvoit seule traverser toute leur entreprise. Childebert fit venir Clotaire à Paris pour ce sujet, & tous deux firent croire à Clotilde qu'ils ne s'étoient assemblez que pour faire declarer rois d'Orleans les trois enfans de Clodomir leur frere. Cette bonne princesse en eut tant de joie, que quand on les vint querir pour paroitre dans l'assemblée des Seigneurs François, elle leur dit en les embrassant : « Allez, mes chers enfans, » je ne crois plus avoir perdu mon fils votre pere, si » je vous vois assis sur son trône. Lors qu'elle les eut perdus de vue on leur ôta leurs pages & leurs gouverneurs, & on les renferma dans trois chambres separées. Aussi-tôt Arcade ministre de Childebert celui qui étant senateur de Clermont lui avoit voulu livrer l'Auvergne contre la fidelité qu'il devoit à Thierry roy d'Austrasie, vint trouver Clotilde de la part des deux rois. Il parut devant elle avec une épée nue & des ciseaux ; & dit qu'il avoit ordre des rois Childebert & Clotaire ses enfans de lui demander, duquel de ces deux instrumens elle vouloit qu'on se servist pour empêcher les trois petits princes de monter sur le trône de leur pere ? *De l'épée plutôt que des ciseaux*, répondit la princesse toute troublée d'une proposition si imprevue : *j'aime mieux les voir morts que tondus* *, *s'ils ne peuvent être rois.* Arcade ne lui donna point le loisir de revenir à elle-même, & de revoquer une parole qu'elle avoit lâchée si brusquement. Au lieu de la laisser tomber ou d'expliquer favorablement l'intention de Clotilde, il rapporta trop fidelement à Clotaire ce qu'elle lui avoit dit, & envenima même sa réponse comme si elle favorisoit l'entreprise. Ce prince inhumain n'eut pas plutôt entendu Arcade qu'il prit Thibaud l'aîné des trois petits princes agé de dix ans, le jetta contre terre, & le tenant par le bras, le genou sur les flancs, il lui donna un coup de couteau sous l'aisselle. Le plus jeune des trois nommé Gonthaire qui n'avoit que sept ans épouventé des cris de son frere, se jetta aux pieds de son oncle Childebert qui étoit present à l'action, & l'appellant son tres-cher oncle, il le pressa par ses larmes de lui sauver la vie. Childebert attendri par cet objet ne put s'empêcher de pleurer lui-même ; & se mettant au devant de son neveu, il conjura son frere Clotaire d'épargner cette innocente victime. Ce barbare emporté par sa fureur, lui dit d'un ton menaçant : « Est-» ce ainsi que tu tiens ta parole ; te repens-tu deja » d'une chose dont tu es l'auteur ? Otes cet enfant, ou » meurs pour lui. Childebert effrayé de ce discours, & craignant pour lui-même, retira le petit prince qui lui serroit les genoux. Clotaire le saisit aussi-tôt, & luy ayant percé le côté, il chercha Clodoalde ou Cloud qui restoit pour le traiter comme ses freres. Mais quelques personnes de la cour avoient trouvé le moyen de le faire échapper pendant le meurtre des deux autres : & il fut si bien servi qu'on ne le put trouver. Cette évasion irrita tellement Clotaire qu'il fit tuer les pages, les gouverneurs & tous les autres officiers qui avoient été aux trois enfans de Clodomir : & après une si sanglante execution, il monta à cheval pour retourner à Soissons aussi froidement que s'il ne lui fust rien arrivé.

Greg. Tur. l. 3. c. 18.

* c'est-à-dire Moines.

II. Cloud ne pouvoit avoir alors gueres que huit ans & demi : mais il ne pouvoit aussi être gueres plus jeune, puisque son frere Gontaire avoit sept ans, n'étant venu au monde que peu de mois avant la mort de leur pere Clodomir. On le retira en un lieu où ses oncles n'entendirent plus parler de lui, & l'on ne sçait rien de particulier touchant la maniere dont il fut élevé. Mais lors qu'il fut plus avancé en âge, il fit des reflexions si serieuses sur la vanité des grandeurs & des richesses de la terre, sur les miseres

A de l'homme esclave de ses passions, & sur les perils où il s'étoit vû exposé, qu'il resolut de s'affranchir de la crainte & de l'esperance du siecle pour se donner tout entier au service de Dieu, & ne plus travailler que pour l'autre monde. Il renonça genereusement au royaume de son pere que la bien-veillance des François sembloit lui promettre au moins après la mort de ses oncles : & prenant les ciseaux que son ayeule sainte Clotilde avoit rejettez par un reste d'affection terrestre qu'elle avoit eu pour lui & ses freres, il se coupa lui-même les cheveux, protestant que Dieu seroit seul tout son heritage. Etant ainsi entré dans la clericature, il se mit à l'étude de l'Ecriture sainte, & il en fit sa principale occupation avec celle de la priere & du chant des pseaumes. Il
B employa le peu qu'on lui avoit rendu de ses biens à nourrir les pauvres, & s'appliqua fortement à dompter les passions de son ame par les jeûnes & les autres austeritez de la penitence ausquelles il assujettit son corps. Il étoit vêtu de l'étoffe la plus grossiere & la plus méprisable : & couchoit la nuit sur la terre nue, couvert d'un simple cilice, souffrant avec joie & toujours d'un esprit égal le froid & le chaud, la faim & la soif pour Jesus-Christ. Le desir de s'avancer davantage dans les voies de l'Evangile le fit sortir du lieu de sa retraite pour aller se mettre sous la discipline d'un S. Solitaire nommé Severin qui vivoit reclus dans une celloleaux environs de Paris. Ce fut de lui, si nous en croyons l'auteur de sa vie, qu'il reçut la tonsure clericale & l'habit d'hermite, quoi-
C que selon saint Gregoire de Tours il eust commencé par se couper lui-même les cheveux. Mais on peut dire que cela fut peu important auprès des instructions & des exemples de vertu que lui donna ce grand serviteur de Dieu consommé dans les exercices de la vie spirituelle. Le bienheureux Cloud ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que la proximité de Paris, & peut-être aussi la reputation de son maitre saint Severin étoit un obstacle au dessein qu'il avoit de demeurer caché & de vivre hors de tout commerce avec le monde. C'est ce qui lui fit prendre le parti de quitter le pais : il distribua ce qu'il y possedoit à des églises, à des monasteres & à des pauvres, & s'en alla en Provence où il esperoit trouver le repos & l'obscurité qu'il ne pouvoit plus trouver autour
D de Paris. Mais si cet éloignement le garantit de l'importunité des visites que les personnes de sa connoissance lui rendoient dans son pais, il ne put se mettre à couvert de sa propre reputation qui le suivoit & le découvroit partout où il cherchoit à se cacher. C'est ce qui le fit resoudre à retourner à Paris, persuadé que Dieu ne lui permettant point de demeurer inconnu aux hommes, l'obligeoit à édifier ceux qu'il devoit rendre les témoins de ses actions. Peu de tems après il y fut ordonné prêtre par l'évêque Eusebe predecesseur de S. Germain qui satisfit ainsi, non pas l'humilité du bienheureux Cloud, mais les desirs du clergé & du peuple de Paris qui ne le regardoit qu'avec admiration & qui l'honoroit comme un servi-
E teur de Dieu tres-particulierement favorisé de son maitre.

Act. auct. ap. Mab. sec. 1. p. 136.

L'an 505.

III. Le Saint fit pendant quelque temps les fonctions de son ministere dans l'église de Paris, offrant à Dieu les vœux de son peuple & le sacrifice de son propre fils avec un cœur pur & plein du feu de son amour, & des mains déja sanctifiées par toutes sortes de bonnes œuvres. Il se retira ensuite à deux petites lieues au dessous de la ville dans le village de Nogent sur la riviere de Seine, où il fit bâtir un monastere dans lequel il se renferma avec quelques personnes de pieté pour faire une societé sainte dans la priere & la penitence, & s'exciter à la perfection par leurs discours

discours & leurs exemples reciproques de vertu. S. Cloud y acheva heureusement la carriere sainte où Dieu l'avoit fait entrer : & alla jouir de l'eternité bienheureuse le VII jour de Septembre. On n'est point assuré du temps de sa mort que l'on place assez probablement après l'an 560, auquel le Saint pouvoit être encore plein de vigueur & dans la fleur de son âge. Il peut même avoir vécu assez avant sous le regne de Chilperic son cousin, au delà même de l'an 570. Il fut enterré dans l'église de son monastere, où son corps se conserve encore aujourd'hui renfermé dans une châsse precieuse au dessus du grand autel soutenu sur quatre piliers. Mais il y a long-temps que le monastere a été changé en un chapitre collegial de chanoines ; & du village de Nogent il s'est formé une petite ville qui s'appelle maintenant saint Cloud du nom de notre Saint. Le vrai martyrologe de Bede, ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard font mention de lui au septiéme de septembre, en quoi ils ont été suivis par le Romain & les autres modernes. Quelques-uns ont cru qu'outre cette feste on en faisoit encore une de lui au VIII de may, & que c'étoit celle de sa translation. C'est peut-être une suite de l'erreur de ceux qui ont publié qu'on avoit transporté le corps de notre Saint à Paris. Mais parce que ceux qui parlent du jour de cette prétendue translation l'appellent *Clodulfe* & non *Chlodoalde*, il paroit qu'ils ont confondu saint Cloud évêque de Mets fils de saint Arnoul avec le prêtre saint Cloud petit-fils de Clovis.

Papebr. t. 7. men. append. p. 817. col. 1. in Saussf. Pomp. clar. post. t. l. 8. c. 9.

AUTRES SAINTS DU VII JOUR de Septembre.

IV siecle. I. *S. JEAN MARTYR DE NICOMEDIE.*

L'Eglise honore aujourd'hui la memoire d'un S. martyr du nombre de ceux en qui elle se contente de juger des actions par leur principe & par leur fin, sans proposer comme des sujets d'imitation les moyens qu'ils ont employez pour parvenir à la gloire du martyre. Elle n'en connoissoit point apparemment le nom jusqu'à ce qu'il a plu à ceux qui lui ont assigné une espece de culte public vers le neuviéme siecle, de l'appeller JEAN.

Lact. de mort. Persf. c. 13. Euseb. hist. l. 8. c. 5.

Le XXIV jour de février de l'an 303 qui étoit le lendemain de l'ouverture de la grande persecution de Diocletien contre la religion de Jesus-Christ, on publia dans la ville de Nicomedie en Bithynie le premier édit contre les chrétiens en presence de cet empereur & du Cesar Galere Maximien qui en étoit le principal auteur. C'est le plus celebre des édits donnez sur ce sujet, quoi qu'il n'en fust pas le plus rigoureux. Il ne condamnoit personne à la mort : mais il portoit que les Chrétiens seroient privez de toutes charges & dignitez, qu'ils seroient dechus de tous privileges, qu'ils perdroient tous droits & tous facultez. Qu'il n'y auroit ni rang de naissance, ni degré d'honneur qui pût les exempter de la question ; que toutes les demandes qu'on feroit contr'eux seroient accordées par les juges sans examen ; qu'eux au contraire ne seroient point reçus à demander justice ni pour violence, ni pour adultere, ni pour quelqu'autre action que ce pust être ; que la liberté seroit ôtée aux affranchis ; que les esclaves seroient exclus de l'esperance de la liberté ; enfin que toutes les églises, tous lieux d'assemblée, & autres édifices appartenant en commun aux chrétiens seroient abatus & rasez jusqu'aux fondemens ; & que les saintes Ecritures & tous les autres livres concernant leur religion seroient brûlez dans les places publiques. L'édit ne fut pas plutôt affiché qu'un chrétien qui étoit d'une qualité fort distinguée dans le monde, & que son rang faisoit extrémement considerer, eut la hardiesse de l'aller arracher, & de le déchirer devant tout le monde, se mocquant des titres de *Gotiques* & de *Sarmatiques* qu'y prenoient les empereurs comme c'étoit l'ordinaire de se donner les noms des peuples qu'ils avoient vaincus. Eusebe dit qu'il fut poussé à cette action par un zele tout divin & par une foy ardente. Ce zele parut excessif neanmoins & porté au delà des mesures que la prudence auroit pu lui prescrire. Lactance qui reconnoit qu'il n'étoit pas dans les regles * ordinaires, temoigne que si cette action n'étoit point louable, elle marquoit au moins une grandeur de courage qui n'étoit pas commune. Mais le défaut en fut bien-tôt rectifié, & Dieu acheva de la purifier par le feu du martyre. Ce chrétien fut arrêté sur le champ & conduit devant le juge. Il fut tourmenté de la maniere qu'on peut bien se representer après une telle action. Outre les tortures ordinaires de la question, il fut mis au feu sur la grille de fer, & il y fut rôti lentement, mais de telle façon qu'il n'y manquoit rien. Il soutint son action au milieu des tourmens avec une constance invincible, conservant jusqu'au dernier soupir la joye & la tranquillité de l'ame, & portant par sa patience ses propres bourreaux au desespoir de ne pouvoir pas même arracher de lui une plainte ni une parole qui marquât au moins quelque douleur. Il consomma enfin son sacrifice dans les flames, & fut ainsi le premier qui se signala dans cette grande persecution depuis qu'elle eut été publiée dans les formes. Adon & Usuard sont les premiers qui ont donné le nom de Jean à ce genereux combattant : mais on ne sçait d'où ils l'avoient appris. Quelques-uns supposent avec le vulgaire que ce jour est celui de sa mort, en remettant l'année au siecle suivant sous le regne de Clotaire II, & veulent nous persuader qu'il ne mourut qu'en 608 : ce qui ne paroit gueres vraisemblable. On celebre au VIII de may la feste de sa translation faite l'an 1376. par Emery de Magniac évêque de Paris, en un Dimanche XX d'avril, qui étant renfermé dans le temps pascal a donné lieu à cette remise.

Euseb. l. 8. c. 5. Lact. c. 13. Baron. ad. p. 119. Till. t. 5. p. 22. Fleur. l. 8. c. 28.

* Non recte.

Lentissimè coctus, dit Lactance, à petit feu.

Bain. p. 119.

II. *SAINTE REINE VIERGE & Martyre d'Alise en Bourgogne, au Diocese d'Autun.*

I. L'Histoire que l'on a faite de sainte REINE est d'un caractere assez approchant de celui que porte celle que l'on a faite de sainte Marguerite. Toutes deux y sont nées de peres idolâtres, privées de leurs meres dès leur naissance, confiées à des nourrices chrétiennes ; persecutées par leurs propres peres dès l'enfance ; reduites à conduire & paitre des bestiaux à la campagne. Toutes deux enfin y sont rencontrées en chemin par des Olybrius qui se trouvent épris de leurs beautez, & qui après être devenus leurs amans sans succès, se rendent leurs juges pour en faire des martyres. Mais quoi qu'on puisse nous convaincre sans peine que toute l'histoire de sainte Reine n'est qu'une pieuse fiction, on n'aura point sans doute la même facilité à nous persuader qu'elle n'auroit été qu'un phantôme de sainteté dans l'Eglise de Dieu. On peut écouter sur cela les fidelles du diocese d'Autun,

qui ne croïent pas pouvoir en produire de meilleure preuve que les os & les cendres de la Sainte même dont ils se disent les depositaires. Il n'est pas incroyable qu'une sainte Vierge de ce nom qui aura voulu deffendre sa foy contre des idolatres au troisiéme siecle du temps d'Aurelien ou de quelque autre empereur Payen, ou son honneur & sa virginité au cinquiéme siecle contre des Vandales, des Suéves, des Alains, ou d'autres barbares qui ravageoient alors les Gaules & qui y firent un grand nombre de martyrs; il n'est pas incroyable, dis-je, que cette sainte Vierge ayant répandu son sang en une telle occasion, ait laissé sa dépouille mortelle à ses citoyens qui en auront pris occasion d'en consacrer la memoire. Ce fut peut-être dans ce cinquiéme siecle ou au plûtard dans le suivant qu'ils bâtirent une église sur son tombeau prés de l'ancienne ville d'Alise qui n'est plus depuis long temps qu'un village de l'Auxois * à qui elle a donné le nom. On y construisit ensuite un petit monastere; & la devotion des peuples y a fait multiplier les bâtimens de telle sorte que c'est maintenant une petite ville du nom de sainte Reine. L'Abbé Widrad l'un des riches seigneurs de Bourgogne du temps de Charles-Martel fondateur du celebre monastere de Flavigny, orna & enrichit beaucoup le tombeau de la Sainte. Il repara même son petit monastere qui fut mis depuis dans la dépendance de celui de Flavigny. Depuis Widrad l'abbaïe de Flavigny tomba souvent sous l'administration des seculiers qui negligerent beaucoup l'église & le tombeau de sainte Reine dont ils ne laissoient pas de retirer les revenus. C'est ce qui avoit fait aussi rallentir la devotion que les peuples avoient à la Sainte, & diminuer le culte qu'on lui rendoit, jusqu'à laisser perdre la connoissance de l'endroit où son corps étoit renfermé.

* Alexiensis Pagus.

Act. ß. Ben. Mab. sec. 1. part. 2. pag. 890. &c.

II. Le roi Charles le Chauve ayant donné à l'abbé Egil l'abbaïe de Flavigny pour la remettre en bon état, & y faire garder la regle avec quelque exactitude, & cet homme qui avoit de la pieté & du zele voulut reparer le tort que la negligence de ses predecesseurs avoit causé au culte de sainte Reine. Il jugea que pour s'en mieux acquitter il devoit transferer le corps de la Sainte à l'abbaïe de Flavigny. Il en obtint la permission du roy & de Jonas évêque d'Autun. Il ordonna à ses religieux un jeûne de trois jours. Il prit avec lui un évêque nommé Salocon qui n'avoit pas de siege, mais qui étoit suffragant au vicaire de celui d'Autun, & aprés s'être assuré du lieu où se devoit trouver le corps de la Sainte, il y alla accompagné de ses religieux & d'une multitude de peuple. Il ouvrit le tombeau & en tira le corps qu'il porta en procession dans l'église de Flavigny où il a toûjours été conservé avec beaucoup de veneration jusqu'aujourd'hui. Cette translation se fit le XXI de mars de l'an 864: mais la feste ne s'en fait que le XXII pour ne point déplacer sans doute l'office de saint Benoît dont on suit la regle à Flavigny. Outre cette feste & celle du VII de septembre qui est la principale & qui passe pour le jour de son martyre, on trouve encore celle de l'élevation de son corps marquée au XVII de mars dans divers martyrologes. Mais ce n'est sans doute que par une erreur de nombre que quelques-uns mettent encore une fête de sa translation au XXXI du même mois. L'on celebre une autre sorte de translation à Paris dans l'église de S. Eustache le dimanche de la sexagesime. C'est celle d'une portion des reliques de la Sainte que l'on y a reçue. On y voit une celebre confrerie établie en son honneur l'an 1608 par l'autorité du pape Paul V dans une chapelle dediée sous son nom, où l'on trouve une image remarquable de la Sainte, qu'un marchand a rapportée d'Angleterre où sa memoire étoit en grande veneration avant le schisme. Ce n'est pas le seul endroit de la ville de Paris où le culte de sainte Reine est établi. Outre une confrerie dans la paroisse de S. Paul, elle a encore une église en particulier dont elle est titulaire. Il s'est aussi maintenu dans l'ancienne bourgade d'Alise & la petite ville de sainte Reine malgré le tort qu'on leur a fait de les dépouiller de ses reliques. Tous les ans il s'y fait de Flavigny qui n'en est qu'à une lieue & de quelques autres endroits encore des processions solennelles, & l'on n'y honore pas moins sa fontaine que son tombeau. Quelques Allemans ont prétendu que son corps avoit été enlevé de Flavigny & transporté à Osnabruck en Westphalie. Un Cordelier de l'observance * étant à Munster à la suite du duc de Longueville plenipotentiaire de France pour la paix de l'an 1648, obtint de l'évêque & du chapitre d'Osnabruck un os du bras qu'on tira de la châsse de sainte Reine, & le donna au couvent de son ordre nouvellement établi à Alise. Les religieux de Flavigny se sont trouvez trop interessez dans cette opinion pour la laisser introduire. Un Benedictin de la congregation de saint Maur nommé Georges Viole ayant publié une vie de sainte Reine de sa façon l'an 1649 y ajoûta une apologie pour la perpetuité de leur possession. Rien ne lui étoit plus facile que de prouver que jamais Charlemagne * n'avoit envoyé le corps de sainte Reine à Osnabruck de l'abbaïe de Flavigny, puisqu'il n'y avoit été apporté que sous Charles le Chauve. Mais il semble qu'il avoit encore autre chose à prouver. Usuard a fait mention de notre Sainte dans son martyrologe; & on l'a suivi dans le Romain moderne.

L'an 864.

Salocone episcopo qui vices agebat &c.

Act. ß. Ben. Mabill. sec. 4. part. 2. p. 299. 258

Boll. 2. t. mart. p. 169.

Molan. Bouil. Bolland.

Labb. Belland.

Gir. col. 285.

Alm. sym.

Gir. col. 81.

* Le P. François confesseur du duc de Longueville.

Gir. supr.
* Charles le Chauve est souvent appellé Carolus Magnus par les écrivains de son siecle.

III. SAINT EUVERTE, EVESQUE d'Orleans. IV siecle.

Lat. EVORTIUS, EVURTIUS, *& quelquefois* EORTIUS.

Saint EUVERTE semble être plus connu dans l'église que sainte Reine, quoi qu'il le soit moins parmi les peuples. Son histoire paroît mieux appuïée, mais elle n'a point les caracteres de la certitude & de la sureté qui seroient necessaires pour la faire recevoir sans aucune restriction. Elle porte qu'il étoit soudiacre de l'église Romaine dès le temps des papes Melchiade & Silvestre; à quoi il n'y a gueres d'apparence: & qu'il fut élu évêque d'Orleans du temps de Constantin, ce qu'il sera aisé de croire si l'on entend l'empereur Constance. Ce fut environ vers la fin du regne de ce prince qu'il fut chargé de la conduite de cette église aprés Designan * que l'on trouve parmi les prelats qui assisterent au prétendu concile de Cologne de l'an 346: & si l'on en croit son histoire, la volonté de Dieu se déclara dans son élection par des signes visibles qui marquoient bien que son Esprit saint residoit en lui. Le point de sa vie qui nous paroît le plus connu est son assistance au concile de Valence sur le Rhône dans la province de Vienne assemblé l'an 374, si l'évêque qui s'y trouve nommé *Eortius* n'est point un autre que lui. On dit qu'il mourut aprés trente ans d'épiscopat le VII jour de septembre en un dimanche, ce qui est la marque de l'année 391. Il fut enterré dans le champ de Tetrade où l'on bâtit depuis une chapelle en son honneur. On y fonda dans la suite une abbaïe ou chapitre collegial de chanoines appellé d'abord de Notre-Dame de Hautmont, & ensuite du nom de saint Euverte: & l'on y mit des chanoines reguliers de saint Augustin vers l'an 1123. Les reliques de notre saint évêque s'y conserverent jusqu'à ce qu'au seiziéme siecle

Ap. Sur. p. 83.
La Saussaye. Ann. Aurelian. p. 31.

Vers l'an 361.

* Desinianus.

Concil. coll.

L'an 391.

Bost. biblio. Floriac.

Boll. t. 3. marz. p. 155. Thomaſſ. ſupl. p. 86. 87. Durell. Lit. Angl.

ſiecle qu'elles furent brûlées & jettées au vent par les Huguenots avec celles de beaucoup d'autres Saints. Outre ſa fête principale du VII de ſeptembre, on trouve encore celle de ſa tranſlation marquée au XII de juin dans le martyrologe de France. Il paroît que ſon culte étoit celebre auſſi en Angleterre avant le ſchiſme, puiſque les Proteſtans n'ont pas même effacé ſon nom du calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. Son nom ſe trouve marqué dans les martyrologes de Florus & d'Uſuard : on les a ſuivis dans le Romain moderne.

XII & XIII ſiecles.

IV. SAINT ETIENNE EVESQUE *de Die en Dauphiné.*

I.

Anonym. ap. Sor.

L'an 1155.

ETIENNE fils d'un gentilhomme Lyonnois ſeigneur de Chatillon naquit à Lyon l'an 1155, & montra dés le berceau les ſemences de toutes les vertus dont on lui vit produire des fruits merveilleux dans tout le cours de ſa vie. Il étoit naturellement doux, modeſte, careſſant, officieux, & faiſoit paroître dans l'enfance même une ſageſſe & une retenue qui imitoit la gravité des vieillards. Auſſi étoit-il exempt de la plûpart des foibleſſes & des défauts de ceux de ſon âge. Il apporta à l'étude d'excellentes diſpoſitions d'eſprit pour les ſciences ; & il y fit des progrés qui l'éleverent bien-tôt au deſſus même de ceux qui les lui enſeignoient. Il écoutoit en même temps un autre maître qui lui parloit au cœur & qui lui inſpiroit un violent amour pour la veritable ſageſſe. Ce fut pour s'attacher à elle qu'il mépriſa tous les plaiſirs de la vie, tous les biens de la terre & tout ce que le monde a de plus ſpecieux pour captiver les hommes. Cet amour le rendit chaſte, humble & ſobre. Il l'entretint par la mortification du corps à laquelle il s'étoit porté dés ſon bas âge. Il pratiquoit ſur tout l'abſtinence d'une maniere fort rigoureuſe : & non content de jeûner frequemment, il s'interdit encore l'uſage de la viande en tout temps. Il faiſoit ſa principale occupation de la priere, & il donnoit le reſte de ſon temps à la meditation des veritez de l'Ecriture & à l'exercice des œuvres de miſericorde. A

1181.

l'âge de vingt-ſix ans il renonça entierement au monde pour ſe délivrer des piéges qu'il lui tendoit, & il ſe retira dans la Chartreuſe des Portes en Bourgogne, lieu rendu déja celebre par deux grands hommes, dont l'un étoit Bernard prieur du lieu à la priere duquel S. Bernard de Clairvaux ſon ami particulier avoit fait ſon expoſition ſur le cantique des cantiques ; l'autre étoit Anthelme qui avoit été depuis prieur de la grande Chartreuſe de Grenoble, & enſuite évêque de Belley. Sa vertu ſe trouvant en ſureté dans cet azile prit de ſi grands accroiſſemens que bien-tôt elle parut égaler celle de ces deux ſaints perſonnages. Elle demeura neanmoins pendant pluſieurs années preſqu'inconnue aux hommes par le ſoin qu'il prenoit de la tenir ſupprimée dans le fond de ſa ſolitude où il faiſoit ſervir le ſilence & l'obſcurité à ſa ſanctification avec tous les exercices de ſa penitence Ce qui commença à le decouvrir aux dehors fut le beſoin qu'eurent les religieux de la Chartreuſe d'un prieur pour les gouverner. Ils jetterent les yeux ſur Etienne, & pour vaincre la repugnance qui le faiſoit reſiſter à leur choix, tous joignirent leurs forces & le contraignirent de ſe rendre. Ils ne s'étoient point trompez dans le jugement qu'ils avoient fait de ſa ſainteté & de ſa ſuffiſance ; & la conduite admirable qu'il garda dans l'exercice de cette charge qui demandoit ſuivant leur inſtitut encore plus d'exemples que d'inſtructions, ne ſervit qu'à les y confirmer.

II.

La providence divine le formoit inſenſiblement par les fonctions de cet emploi à l'épiſcopat auquel elle le deſtinoit. Elle l'y appella l'an 1208 par les ſuffrages du clergé de la ville de Die en Dauphiné. Le peuple du lieu ayant appris que celui qu'on lui propoſoit pour être ſon paſteur étoit une perſonne d'une éminente ſainteté le demanda avec tant d'ardeur qu'au lieu de prendre d'abord le conſentement du ſujet qu'on choiſiſſoit, on envoya à Rome pour faire confirmer l'élection par le pape Innocent III, afin de prevenir toutes les difficultez par l'autorité Apoſtolique. Le pape accorda avec plaiſir les proviſions qu'on lui demandoit pour Etienne du merite duquel il s'étoit fait informer en cette occaſion : & il écrivit au Saint pour le reconnoître. Les deputez de l'égliſe de Die allerent enſuite à la Chartreuſe des Portes, & rendirent au prieur les lettres du pape qui lui apprenoient pour la premiere nouvelle qu'il étoit évêque, & qui lui ordonnoient de ſe rendre au plûtôt à ſon dioceſe. Etienne ſurpris, comme on peut ſe l'imaginer, demeura long-temps interdit. Les deputez qui étoient des chanoines de ſon égliſe lui expliquerent toute l'affaire de la maniere qu'elle s'étoit paſſée, & voulurent lui faire comprendre par la pureté des démarches qu'on y avoit faites que c'étoit l'Eſprit de Dieu qui l'avoit conduite. Le Saint leur dit qu'il s'étonnoit que des gens auſſi éclairez qu'ils lui paroiſſoient euſſent jetté les yeux ſur un inconnu, un homme ſans experience, élevé dans un deſert, qui ne ſavoit ni les affaires de l'Egliſe ni celles du ſiecle, qui ne reconnoiſſoit en lui aucune des vertus neceſſaires à un évêque, & qui devoit tout ſon temps à la penitence. Toutes ces raiſons ne firent qu'augmenter l'ardeur des deputez, qui ſans s'arrêter à y répondre ſe contenterent d'y oppoſer l'autorité du pape. Sa derniere reſſource fut qu'en qualité de religieux il n'avoit plus de volonté particuliere, & que ſes vœux l'aſſujettiſſoient à celle de ſon ſuperieur qui ſuivant l'eſprit de ſon ordre ne lui permettoit pas de ſortir. Les deputez ſans conteſter plus long-temps obtinrent de nouvelles lettres du pape qui mandoit au prieur de la grande Chartreuſe d'obliger le prieur des Portes à ſe ſoumettre. Etienne par ce moyen fut contraint d'obeïr, aprés s'être caché en vain & avoir eſſayé diverſes voies pour ſe ſauver. Il ſe laiſſa mener à Die d'où il fut conduit à Vienne & ſacré par trois archevêques. Dés qu'il fut retourné à ſon égliſe la grace de l'ordination agit en lui d'une maniere ſi ſenſible, que l'on fut extrémement ſurpris de voir celui qu'on avoit cru ſeulement bon religieux & homme de pieté remplir toutes les fonctions épiſcopales avec tant de ſuffiſance & de dignité. Sa vigilance, ſon zele, ſa charité s'étendoient à tout. Il inſtruiſoit ſes peuples, corrigeoit les vices, reformoit les mœurs avec une application infatigable. Cependant il ne relâchoit rien des auſteritez de la vie d'un Chartreux, à la ſolitude prés dont le ſacrifice qu'il faiſoit à Dieu pour ſon troupeau lui coûtoit plus que le reſte. La meſure des travaux qui lui étoient preſcrits ſe trouva comblée en peu de temps, & Dieu l'appella à la recompenſe éternelle dans la VI année de ſon épiſcopat qui étoit la cinquante-huitiéme de ſa vie, le VII de ſeptembre de l'an 1213. Son corps fut depoſé dans l'égliſe cathedrale de Die où Dieu fit paroître des marques ſenſibles de la ſainteté de ſon ſerviteur & des indices de la gloire dont il l'avoit couronné. Il fut depuis levé de terre & mis dans une châſſe precieuſe pour être expoſé à la veneration des fidelles. Il y demeura juſqu'au ſiecle XVI auquel les Huguenots le reduiſirent en cendres & le diſſiperent. L'auteur du martyrologe de France parle de lui au VII de ſeptembre par deux fois ; mais il n'en eſt fait mention ni dans le Romain ni dans les autres.

L'an 1208.

L'an 1213.

Sauſſ. p. 599. & in ſuppl.

 RENVOY.

RENVOY.

• Saint EUBSTOQUA martyr de Cesarée en Cappadoce. Voyez au IX d'avril.

VIII JOUR DE SEPTEMBRE.

LA NATIVITE' DE NOSTRE-DAME

I. L'Eglise a été long-temps dans l'usage de ne consacrer la memoire d'aucune naissance charnelle que celles que Dieu a voulu relever par quelque mystere dont il les a accompagnées, ou par quelque éclat qui les a distinguées de celles du reste des hommes, & qui en a fait publier l'histoire par les auteurs sacrez. Elle étoit encore dans cet usage au cinquiéme siecle où elle ne celebroit point d'autre naissance que celle de Jesus Christ & celle de saint Jean-Baptiste. Il est vrai qu'elle a souffert quelquefois qu'on ait introduit chez elle diverses ceremonies de culte exterieur qui sembloient être venues des Gentils en se contentant de les purifier & de leur ôter leur objet. Mais quant à l'usage qu'ils avoient de solenniser le jour de leur naissance, ou elle l'a appliqué au jour du baptême, c'est-à-dire de la renaissance de ses enfans dont elle a trouvé bon qu'ils renouvellassent la memoire par des fêtes de devotion, ou elle l'a transporté au jour de la mort de ses Saints qu'elle a qualifié *jour natal*, parce que c'est le point de leur naissance à la vie éternelle. Elle n'a fait encore dans toutes ses pratiques qu'une seule exception à sa regle *, & elle l'a faite en faveur de la Sainte Vierge MARIA mere du Sauveur du monde. Ce n'est pas sur les choses incertaines qu'on a debitées touchant la naissance de la sainte Vierge parmi les anciens qu'elle a jetté les fondemens de la fête qu'elle en a institué. Elle fait profession de ne savoir aucune des circonstances qui l'ont accompagnée, & de ne nous en rien apprendre, puisque ni l'Ecriture, ni la tradition apostolique ne lui en apprend rien. Il n'étoit point rare de voir des naissances miraculeuses dans l'ancien testament, celles d'Isaac, de Samson, de Samuël étoient de cette nature: & l'Ecriture n'a peut-être pas tout marqué. Mais quand celle de la Sainte Vierge n'en auroit pas été, l'Eglise auroit toujours trouvé ailleurs des raisons suffisantes d'en proposer un sujet de fête à ses enfans; n'eust elle eu en vue que la reconnoissance des graces qu'ils ont reçues du ciel dans l'Incarnation du Fils de Dieu à qui Marie a donné une naissance temporelle.

Aug. serm. 20 24. de SS. n. 1.
Boll. d. 20 mart. p. 77. 78.

II. On remarque des vestiges de l'établissement qu'elle a fait de cette fête au moins pour la ville de Rome dès le septiéme siecle. Mais ce qu'on en trouve dans le sacrementaire du Pape Gelase est regardé comme une addition posterieure. Serge I qui fut fait pape l'an 687 mit la Nativité au nombre des quatre fêtes de la Vierge ausquelles il ordonnoit que la procession des fidelles partiroit de l'église de saint Adrien pour aller faire la station & l'office à celle de sainte Marie. Il est vrai qu'avant ce temps l'on voyoit une fête de la sainte Vierge appellée *Natale ou Natalice* de la bienheureuse Marie, & fêtée en hyver. Mais c'étoit celle de l'Assomption, c'est-à-dire de la mort de cette sainte Creature que l'on celebroit dans le mois de janvier. Lorsque l'on institua celle de sa Nativité le mot de Natal fut ôté à celle de l'Assomption pour éviter l'ambiguité, quoique l'Eglise l'ait toujours conservé au sujet des autres Saints hors saint Jean-Baptiste, pour marquer leur mort qu'elle regarde comme leur naissance au ciel. La fête de la Nativité de la sainte Vierge qui dans quelques calendriers anciens est marquée au dix de septembre & dans quelques martyrologes au XVI d'aoust, fut fixée au VIII de septembre dès le huitiéme siecle, comme il paroît par la martyrologe de Bede. On l'insera peu de temps après dans le sacrementaire de S. Gregoire & dans les martyrologes de saint Jerôme, puis dans l'ordre Romain ou le Rituel de l'église de Rome. Dans le même siecle saint Boniface de Mayence la mit au nombre des solennitez qu'il vouloit faire observer: & quoi qu'il n'en soit parlé ni dans le concile de Mayence de l'an 813, ni dans les capitulaires de nos rois, il est difficile de croire que Charlemagne ne l'ait point transportée en France en y faisant passer les Rits & les usages de l'Eglise Romaine. On voit au moins qu'elle y étoit établie sous Louis le Debonnaire par un calendrier qui fut dressé de son temps à l'usage des églises d'entre la Seine, le Rhin & l'Ocean qui avoient nouvellement embrassé le Rit de Rome. Elle se trouve inserée dans les vrais martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard: à quoi l'on peut ajouter que dans le milieu du même siecle qui étoit le neuviéme de l'Eglise, Gautier évêque d'Orleans la mit avec quelques autres de nouvelle institution à l'usage de son diocese, & que Pascase Radbert auteur celebre du même temps parle nettement de cette fête dans son livre de la virginité de la sainte Vierge qui a long-temps passé sous le nom * de saint Ildefonse de Tolede. Après cela il est surprenant de voir soutenir à des savans « que la fête de la Nativité « de la Ste Vierge ne se celebroit point dans l'Eglise au « neuviéme siecle, principalement en France, que Ful« bert évêque de Chartres est le premier & le plus an« cien qui en ait parlé; & qu'il ne l'a fait que vers « l'an 1000, comme d'une fête nouvellement ajoutée « aux autres; que c'est vers ces quartiers de la France * « & du temps de ce prelat qu'elle a pris commence« ment; qu'enfin cette fête a passé de France en Italie « aussi-bien que celle de la Conception. D'une autre part on ne doit gueres écouter ceux qui passant à une extremité opposée voudroient nous persuader que la fête de la Nativité de la sainte Viege étoit établie en France dès l'an 630. Ils s'appuyent sur l'autorité d'un concile de Reims qu'ils supposent assemblé en cette année, & à qui ils attribuent beaucoup de canons dont le XX ordonne de la fêter avec cessation de palais. Cependant le concile qui se tint à Reims en 625 & non en 630 n'en eut pas la moindre pensée, & l'on est tout persuadé maintenant que ces canons sont supposez. On croit même avec assez de probabilité que la fête de la Nativité ne fut de commandement, c'est-à-dire chomée par le peuple en France & en Allemagne que dans le dixiéme siecle, quoi qu'on en fit l'office long-temps auparavant dans l'Eglise. Si l'on a appellé en France la fête de la Nativité de la Vierge l'ANGEVINE, ce n'est point pour avoir pris ses commencemens dans l'église d'Angers comme le veulent ceux qui en attribuent l'institution à l'évêque saint Maurille qui vivoit plus de quatre cens ans avant qu'elle eust été reçue dans ce royaume, ou ceux même qui en font auteur Fulbert qui ne fut fait évêque de Chartres qu'en l'an 1016. C'est plûtôt par-

Front. Kal. p. 129. Thomassin. fest. sacr. p. 170.
Serm. sub nom. Ildef. in bibl. PP.
Florent. pag. 516.
Mab. lit. Gal. p. 104. 10.. Thomass. F. p. p. 409. 410. 411.
Spicil. t. 10.
Gault. capitul. c. 18. Thomass. p. 56. Bibl. PP. t. 14. Coo bibl. p. 829.
Thomass. p. 409. 410. 411. qui appelle Fulbert Saint.
Thiers fest. imm. c. p. 18.
Front. Kal. p. 110. Tillem. t. 6 p. 486.
Bordigu. hist. d'Anj. p. 26. Menag. orig. de la L. Fr. p. 670. Du Cang. Gl. t. 2. p. 480.

* Quelques uns ont voulu établir celles de sainte Madelaine de Pazzi, de sainte Agnes, de saint Nicolas &c, mais ils en sont blâmez.

* Sous pretexte qu'on l'appelle l'Angevine.

* C'est le premier traité, car l'autre attribué aussi à saint Ildefonse est encore beaucoup posterieur à Pascase.

ce que ce jour étoit le terme des payemens des rentes, des contrats & des engagemens civils dans le commerce de la vie au païs d'Anjou. Il faut avouer cependant qu'elle est beaucoup plus ancienne à Angers qu'à Chartres où elle n'étoit point établie avant Fulbert, quoique la sainte Vierge fust la patrone de cette église.

Rog. Hoveden. ad an. 994.

L'obligation de chomer la fête paroît avoir été aussi établie dès le dixiéme siecle en Angleterre, où elle s'est maintenue avec grande solennité jusqu'au temps du schisme. Les protestans l'ont retranchée de leur liturgie depuis qu'ils se sont rendus les maitres de l'église Anglicane : mais au moins en ont-ils retenu le nom dans leur calendrier reformé : ce qu'ils n'ont pas fait à l'égard de l'Assomption de la sainte Vierge dont ils ont entierement supprimé la memoire. Les Grecs & les Orientaux ont commencé aussi assez tard à celebrer la fête de la Nativité de la sainte Vierge dans leurs églises : mais ils reparerent leur negligence par la solennité du culte dont ils l'accompagnerent. L'empereur Manuel Comnéne au milieu du XII siecle la mit au rang de celles de la premiere classe, c'est-à dire de celles qui durent toute la journée, à la distinction de celles où l'on permet le travail après le service. Elle s'observe encore aujourd'hui avec la même solennité chez les Grecs le VIII septembre comme parmi les Latins. Les Coptes qui sont les Chrétiens de l'Egypte & qui s'etendent même en Ethiopie la celebrent au printemps. Elle est marquée en des jours qui se rapportent tantôt au XXVI de nôtre avril, tantôt au premier de nôtre mois de may. On prétend même que dans tout le royaume des Abyssins il s'en est établi une fête qui dure pendant trente-trois jours sous le nom de *Semence de Jacob*, par lequel on entend principalement la sainte Vierge.

Durell. lit. Angl.

Ap. Balsamon. ... Suar. ... Gr. p. 11.

Boll. ... p. 409. ... Vansleb. ... d'Al. p. 160. Thiers des fêt. ... p. 148.

III.

L'an 1243.

La solennité de la fête en occident a été augmentée dans la suite des temps par l'institution d'une octave & d'une vigile. On dit que l'*octave* fut instituée dans Rome à l'occasion de quelques differens qui survinrent au conclave assemblé pour donner un successeur au pape Celestin IV. Que les cardinaux pour se délivrer de la vexation de l'empereur Frederic II eurent recours à la sainte Vierge, & s'obligerent par un voeu d'ajouter une octave à sa Nativité dès qu'il y auroit un pape legitime & paisible. Innocent IV ayant été élu ensuite voulut bien se charger d'acquiter le voeu du sacré college, & ordonna l'octave en 1243 qui étoit la premiere année de son pontificat. A l'égard de la *veille* ou *vigile* qui a été établie sans jeûne, & qui n'a lieu qu'en quelques églises particulieres, on la rapporte avec assez de vrai-semblance au pape Gregoire XI qui tint le siege à Avignon depuis l'an 1371, quoique quelques auteurs ayent eu le courage de la faire remonter jusqu'à l'an 722, afin de pouvoir l'attribuer au pape Gregoire II, à la faveur de l'équivoque qui se trouve entre le chiffre Arabe 11 & le chiffre Romain II.

Durand. l. 7. c. 8. Ord. Raim. 1243.

Molan. fol. 128 ... Galesin. ... fol. 392. Baillet. vol. ... Vais. cal.

Entre les lieux principaux de l'Occident qui sont consacrez à Dieu sous le titre particulier de la Nativité de la sainte Vierge, on peut compter deux cathedrales en France, celle d'Auch & celle de Chartres, outre les deux premiers pelerinages de Nôtre-Dame qui soient en France & en Espagne, Nôtre-Dame de Liesse en haute Picardie, & Nôtre-Dame de Montserrat en Catalogne. On voit aussi dans la seule ville de Paris six ou sept églises dont elle est titulaire. Mais la fête du jour n'en est pas moins solennelle dans toutes les autres églises de la terre, au moins celles qui reconnoissent l'autorité de celle de Rome. Elle est chomée en occident par tout où il y a des catholiques, & maintenue en cet état par ceux même qui sont persuadez d'ailleurs que l'Eglise aura toujours le pouvoir de la changer ou de l'ôter quand elle le jugera à propos pour le soulagement des peuples.

Thiers fêt. ... p. 11 ... 310. & seq. & p. 168. ...

IV. Fête du nom de la sainte Vierge.

On peut rapporter encore aux solennitez qui se font pour honorer la naissance de la sainte Vierge une autre espece de fête établie en l'honneur de son nom de *Marie*. Ce nom n'a point été annoncé par un ange ou prescrit par un ordre particulier de Dieu comme celui de *Jesus* pour nôtre Sauveur, ni même comme celui de *Jean* pour son précurseur : au moins n'en voyons-nous rien dans l'Ecriture. Il ne contient même rien en soi qui serve à distinguer la sainte Vierge d'avec sa propre sœur, d'avec Madelaine, d'avec la sœur de Lazare, la sœur de Moyse, & toutes les autres femmes qui l'ont porté. Cependant l'Eglise approuve aujourd'hui que la devotion des fideles en ait fait comme une consecration particuliere & un nouveau sujet de culte pour la mere de Dieu. Cette nouvelle fête a été fixée d'abord en certains lieux au XXII de septembre, conformément à l'opinion de ceux qui pretendent que chez les Juifs on ne donnoit le nom aux filles que le XV jour d'après leur naissance. En d'autres lieux elle a été placée au XVII du même mois. Elle ne fut qu'à devotion, c'est-à dire de pratique libre & volontaire parmi les peuples jusqu'au temps du dernier siege de la ville de Vienne en Autriche mis par les Turcs. Mais l'heureuse délivrance de la ville donna lieu au pape Innocent XI d'en faire une fête de commandement au moins pour l'office en actions de graces à Dieu par un decret de l'an 1683. En quoi l'on ne doit pourtant pas croire qu'il l'ait voulu elever au dessus de celle même du saint nom de Jesus, qui n'est encore qu'au rang des fêtes libres. Ce pape se contenta de la déplacer de l'un & de l'autre jour pour la renfermer dans l'octave de la Nativité, & la fixa au dimanche en lui faisant assigner un office propre de la qualité de ceux qu'on appelle doubles majeurs. Mais lorsque l'Exaltation de la sainte Croix tombe en ce même dimanche, le concours qui se fait de deux offices de même qualité oblige de remettre la *fête du saint nom de la V. M.* au XXII de septembre. Les Espagnols font paroître une devotion toute particuliere au nom de la sainte Vierge : on voit d'eux plus de dix traitez differens pour en expliquer la vertu & les proprietez.

Petr. à Castrobisp. ... c. 6.

N. Ant. t. 2. B. Hispan. pag. 111.

AUTRES SAINTS DU VIII JOUR de Septembre.

I. S. ADRIEN MARTYR DE Nicomedie & ses Compagnons Martyrs.

IV siecle.

I.

LE grand nombre de jours que l'Eglise a consacrez à la memoire de saint ADRIAN dans le cours de l'année en differens endroits de l'orient & de l'occident, est une marque assez éclatante de la celebrité du culte qu'elle lui a decerné, & de la gloire que Dieu lui a fait rendre devant les hommes : mais la diversité qui paroît dans l'histoire qu'on a voulu faire de sa vie & de sa mort ne contribue gueres à en éclaircir la verité. Elle a fait juger qu'il y auroit eu plus d'un Saint de ce nom martyrisé à Nicomedie dans la province de Bithynie. Mais à travers les nuages dont on a obscurci cette histoire il ne seroit peut-être pas difficile d'entrevoir un seul & unique objet qui auroit été envisagé differemment par ceux qui ont voulu nous le representer. S'il y avoit quelque chose de vrai dans toute l'imposture que le prêtre Procope fit au public vers le commencement du sixiéme siecle sous le nom de S. Dorothee

Pseudo-Doroth. Chron. Pasch. p. 4. ... in Doroth. p. 85.

thée touchant les septante disciples de nôtre Seigneur, on pourroit croire que c'est ce qu'il y rapporte du martyre de S. Adrien plûtôt que tout le reste. Adrien selon lui étoit fils de Probus, mais ce Probus n'y est qualifié ni Cesar ni Empereur, comme l'ont depuis publié les Grecs. L'auteur se rend ridicule quand il attribue à l'empereur Carus & à ses deux fils la persecution de Diocletien dans laquelle il suppose que souffrit nôtre Saint. Mais il peut avoir raison lors qu'il nous represente Licinius comme le persecuteur & le juge de saint Adrien, le supposant neanmoins sous l'empereur Galere Maximien. Licinius qui fut depuis empereur avec le grand Constantin, fut l'un des ministres de la cruauté de Galere contre les Chrétiens avant l'année 307 qui fut le temps auquel il le declara Auguste. Adrien qui étoit officier dans les armées de l'empire, & qui servoit apparemment sous Licinius, ne put voir sans peine le carnage que cet homme naturellement inhumain & brutal faisoit des Chrétiens dans la ville de Nicomedie pendant que Galere nouvellement declaré empereur par la demission de Diocletien & de Maximien Hercule étoit occupé de la guerre des Sarmates. La compassion qu'il en eut le porta à l'aller trouver pour lui representer l'injustice de sa conduite, & sur tout le tort qu'il faisoit à l'état en faisant mourir indifferemment avec les autres les soldats dont on avoit si grand besoin pour repousser les barbares qui entroient dans les provinces de l'empire. Licinius reçut fort mal cette remontrance d'Adrien. Le ressentiment qu'il en eut lui fit chercher des pretextes pour s'en vanger. Il trouva qu'Adrien étoit chrétien lui-même, & il ne crut pas avoir besoin d'autre chose pour lui faire le procés. Il le fit sommer d'obéir aux édits des empereurs, & de sacrifier aux dieux. Sur le refus qu'en fit nôtre Saint, il le fit paroître en criminel devant son tribunal, & voulut l'obliger à renoncer à la foy de Jesus-Christ par la violence des tourmens qu'il lui fit souffrir dans une longue question. La constance inébranlable du saint Martyr lui fit perdre enfin l'esperance de le vaincre: & il le condamna à avoir la tête coupée. On dit que son corps fut enlevé la nuit par des Chrétiens, & emporté à Argyrople qui étoit un port de Bosphore près de la ville de Byzance où Constantin bâtit quelques années après la ville de Constantinople.

Menol. ad d. 26. Aug.

Lactant. de mort. persec. c. 20.

L'an 305. ou 306.

Anon. Vales. post Amm.

Vit. de Dom. p. 37.

II. Quoique l'auteur même de ce recit semble par ce moyen favoriser ceux qui distinguent ce saint Martyr d'avec le celebre saint ADRIEN mari de sainte *Natalie* martyrisé à Nicomedie sous l'empereur Galere Maximien, comme ont fait depuis la plûpart des Grecs & des Latins, nous n'y voyons rien qui nous oblige absolument à croire l'un different de l'autre. Il suffiroit même pour nous persuader que c'est le même, de considerer qu'on ne dit presque rien de l'un qui ne semble convenir à l'autre. Tous deux sont officiers de l'armée Romaine sous Galere Maximien & Licinius: tous deux convertis à la foy par la vue & la consideration des souffrances des Chrétiens; tous deux martyrisez dans la ville de Nicomedie: tous deux transportez à Argyrople près de Bysance après leur mort; tous deux enfin honorez chez les Grecs le XXVI jour d'aoust. Il se peut donc faire que saint Adrien fils de Probus ait épousé Natalie femme de rare vertu qui étoit déja chrétienne: que sollicité par les conseils de sa femme & touché de voir endurer aux Chrétiens dans l'esperance d'une autre vie & d'une recompense eternelle des maux dont il leur étoit tres-facile de se délivrer, il ait voulu embrasser la même foy qu'eux pour avoir part à la même gloire. Mais les actes que l'on a faits de sa conversion & de son martyre sont beaucoup moins vrai-semblables que l'histoire que nous en avons rapportée, quoique Baronius les ait jugez sinceres & veritables. On ne peut nier qu'ils ne soient pathétiques, c'est ce qui les rend moins naturels & plus suspects. Avec tout l'air de fiction qu'on leur a donné dans les incidens & les discours étudiez, ils ne contiennent encore rien de considerable qu'on ne puisse accorder avec la premiere relation de sa confession & de son martyre, si l'on en excepte le genre de son supplice. Ils portent qu'on lui coupa les pieds & les mains, qu'on lui cassa les jambes & les cuisses sur une enclume, & qu'on traita de la même maniere vingt-trois autres Martyrs avec lesquels il avoit souffert la prison. Un genre de supplice si nouveau & si étranger dans l'ordre de la justice des Romains ne paroit gueres plus croyable que tout ce qu'on ajoûte du travestissement de sainte Natalie sa femme & du ministere qu'elle prêta aux bourreaux pour avancer ou faciliter le martyre de son mari. Mais rien n'empêche que nous ne croyions tout ce qu'on dit des grands services que cette sainte femme rendit à saint Adrien & à tous les autres confesseurs durant tout le temps de leur prison. On prétend qu'elle se retira pour le reste de ses jours auprès du tombeau de son mari, & qu'elle les y acheva dans les exercices de la pieté chrétienne. Sa mort ne fut pas moins precieuse devant Dieu que si elle lui eust fait un sacrifice de sa vie par l'épée des persecuteurs & par l'effusion de son sang, & l'église Grecque a jugé à propos de lui donner la qualité de martyre dans le culte religieux qu'elle a rendu à sa memoire pour la part qu'elle a eue au combat & au triomphe de son mari.

Act. ap. Sur. p. 88.

Not. mart. p. 102. ad 4. mart.

III. Cette église fait son grand office du XXVI d'aoust en l'honneur de saint Adrien & de sainte Natalie, & elle y joint la memoire des vingt-trois autres Martyrs qui souffrirent avec nôtre Saint. C'est ce qui se pratique encore dans les autres lieux où l'on suit le rit Grec sur tout en Russie ou Moscovie. Le martyrologe Romain met aussi au XXVI d'aoust la fête de saint Adrien qui y est appellé fils de Probus Cesar, mais representé comme ayant été martyrisé du temps que Licinius étoit déja empereur, suivant l'opinion de ceux qui en font un martyr different de nôtre Saint. Pour ce qui est de sainte Natalie, sa fête est marquée à part au premier jour de decembre dans le même martyrologe où l'on a suivi Usuard qui semble être le premier qui l'ait detachée. Les martyrologes du nom de S. Jerôme, & beaucoup d'autres ensuite mettent la fête de S. Adrien & de ses vingt-trois compagnons au IV de mars, & quelques-uns y joignent encore sainte Natalie. Mais les mêmes la marquent encore au VIII de septembre comme font ceux de Bede de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, & presque tous les autres. C'est le jour que l'Eglise Romaine a choisi dès le sixiéme siecle ou dans le suivant pour faire l'office de la fête. Elle se trouve dans le sacrementaire de saint Gregoire & dans l'ancien calendrier du VII ou VIII siecle. Mais l'office n'est que d'un martyr sans compagnons: ce qui a fait juger à quelques-uns que cette fête du VIII de septembre étoit celle de la translation du corps de S. Adrien qu'on suppose faite de Constantinople à Rome & que le IV de mars étoit le jour de son martyre; le XXVI d'aoust le jour de la translation de Nicomedie à Argyrople ou à Byzance. Ce transport des reliques du Saint fait de Byzance ou de Constantinople à Rome est une chose qu'on suppose veritable, sans qu'il paroisse qu'on en ait voulu contester ou examiner la verité. Cependant il ne seroit pas aisé d'en marquer le temps ni les autres circonstances si l'on se trouvoit obligé de le prouver. Adon de Vienne qui ne vivoit qu'au IX siecle, dit que cette translation se fit peu de temps

Menaea. Menol. Ephemer. Græc. Mosc. p. 40. 48.

Boll. t. 1. mai. prol. [illegible] Ach. Ado. Usu.

Sacr. Greg. Men. Front. Kal.

Mol. in Us. Baron. not. M. Florent. pag. 817 818. Boll. 1 10 mart. p. 100. Ado mart.

temps après son martyre. Mais outre que les transports des corps saints ne furent pas si-tôt en usage, on peut se persuader que celui de saint Adrien étoit encore au commencement du sixiéme siecle à Constantinople, si le prêtre Procope qui a fait tant de mensonges sous le nom de Dorothée a dit vrai lors qu'il a écrit que le corps du martyr Adrien mary de Natalie étoit encore de son temps à Constantinople dans une grotte souterraine renfermé seul en un cercueil de plomb auprés de ceux de treize autres martyrs que l'on avoit rassemblez dans un seul tombeau ; & que celui de Natalie s'y conservoit aussi.

Chron. Pasch. Du Cang. p. 412.

IV. Quoi qu'il en soit, on ne peut gueres douter que l'Eglise Romaine en faisant l'office de saint Adrien au VIII de septembre n'ait eu intention d'honorer le martyr de Nicomedie. On pretend même avoir encore aujourd'hui son corps à Rome dans une tres-ancienne église de son nom bâtie prés de l'arc de Severe, & qui sert de titre à un cardinal diacre. Malgré cette opinion qu'ont les Romains de la jouissance de ce trésor, les Flamans se croyent en possession du corps de saint Adrien depuis plus de six cens ans. Ils prétendent que dans l'onzieme siecle il fut apporté de Rome au mont saint Audard ; delà transferé à Raulcour en Hainaut, & que de ce lieu il fut porté l'an 1110 à Geesberg ou Gerardmont que nous appellons vulgairement Grâmont petite ville de la Flandre imperiale sur la Tendre à quatre lieues de Gand, a deux d'Alost & d'Oudenarde ; & où l'on a bâti une abbaïe de Benedictins sous le nom de saint Adrien. La fête de cette derniere translation s'y fait avec beaucoup de solemnité le XXVII de may. La devotion des peuples du païs envers le Saint a rendu le lieu si celebre qu'on n'appelle presque plus la ville autrement que *Saint Adrien-en-Flandres*. On celebre encore en divers endroits des païs-Bas d'autres fêtes de l'Invention, de la Reception, & de l'Elevation des reliques de saint Adrien au IV, V, XVII & XIX mars. Le culte du Saint est encore d'un établissement plus ancien en France. Sa fête s'y faisoit même avant que celle de la Nativité de la sainte Vierge y fut introduite, comme il paroit par un calendrier dressé du temps de Louis le Debonnaire où celle ci n'est mise qu'en second lieu. Elle se faisoit en ces temps-là le VIII de septembre comme à Rome, d'où elle s'y étoit communiquée sous Charlemagne : depuis on la remise au IV ou même au VIII de mars en plusieurs églises du royaume, & il y est honoré de même que saint Sebastien & saint Roch comme un Saint tutelaire contre les maladies contagieuses. Sa fête du IV mars se trouve marquée en lettres d'or comme les premiers de l'année dans le calendrier des heures de saint Louis roy de France qui se garde encore chez Monsieur le President de Mesmes : ce qui fait juger de la distinction avec laquelle on la solennisoit alors. En ces temps-là & encore depuis, saint Adrien étoit du nombre des Saints que l'on invoquoit particulierement dans les armées ; & nous voyons que l'empereur saint Henry au siecle XI alla prendre par devotion l'épée prétendue de S. Adrien que l'on conservoit comme une relique à Walbech en Saxe pour s'en servir contre les Esclavons.

Kal. Rom. ... Bar. d. 4. Mart.

Molan. indic. ... Valer. Andr. ...

Molan. Sauss. Bolland.

T. en Spicil. d. S. 5 pr.

Labb. Aur. Scult. p. ... V. l'hist de ces heures dans la vie de S. Louis par Veruon.

Vit. S. Henr. ap. Sur. pag. 191. add. 14. julii.

Enfin l'on trouve encore d'autres fêtes de saint Adrien martyr de Nicomedie marquées dans le martyrologe de Florus au XVI de juin, & dans ceux du nom de saint Jerôme au VI de septembre, au VI & VII de novembre.

Boll. tom. 2. mart prælim. 36. jun. Florus pag. 812. 534. 931.

II. S. EUSEBE, S. NESTABLE, S. ZENON Martyrs à Gaze.

IV siecle.

S. NESTOR MARTYR DU MESME lieu & du même temps.

I. LEs Payens se voyant animez contre les Chrétiens par les exhortations & l'autorité de l'empereur Julien l'Apostat qui travailloit de toutes ses forces à rétablir leur religion, exercerent d'étranges cruautez dans quelques provinces de l'orient. A Gaze en Palestine trois freres chrétiens nommez EUSEBE, NESTABLE & ZENON furent pris dans le fond de leurs maisons où ils s'étoient cachez pour se soustraire à la fureur de la persecution. Ils furent traînez dans la prison, puis cruellement fouettez. Le peuple s'étant assemblé le jour d'aprés au theatre à son ordinaire, se mit à crier durant les spectacles que les trois freres étoient des sacrileges qui avoient abusé de la licence des derniers temps pour ruiner la religion ancienne. C'est ainsi que les idolâtres sous Julien parloient du regne & des actions des empereurs Constantin & Constance. La populace s'excita de telle sorte par ces clameurs que l'assemblée se tourna en sedition. Les plus emportez coururent à la prison pleins de fureur, en tirerent les trois freres, les traînerent par les rues, sur le ventre & sur le dos, les déchirant sur le pavé, & les frappant à coups de pierres, de bâtons & de tout ce qu'ils rencontroient. Les femmes même quittant leurs ouvrages les picquoient de leurs fuseaux. Les cuisinieres des lieux qui étoient sur la rue prenoient leurs chaudrons & leurs marmites de dessus le feu, & versoient sur eux l'eau bouillante, d'autres les perçoient de leurs broches. Aprés avoir mis en pieces les saints Martyrs, & leur avoir cassé la tête jusqu'à leur faire sortir la cervelle, ils les traînerent hors de la ville dans le lieu de la voirie où l'on jettoit les bêtes mortes. Ils y allumerent du feu, les y brûlerent & mêlerent ce qui restoit de leurs os avec ceux des chameaux & des asnes, en sorte qu'il n'étoit pas aisé de les démêler.

Sozom. hist. l. 5. c. 9. Fleur. hist. l. 15. c. 18.

L'an 362.

II. Avec les trois freres l'on avoit pris un jeune homme nommé NESTOR, à qui on fit souffrir aussi la prison & les fouets. Mais quand on les traîna par la ville, le peuple touché de sa beauté eut compassion de lui & parut vouloir l'épargner. On le jetta hors des portes respirant encore, mais tellement blessé & affoibli qu'il sembloit être prêt à mourir. Il fut enlevé par des gens qui le porterent chez ZENON cousin des trois freres Martyrs, où il mourut comme on le pansoit encore de ses playes. Zenon s'étoit vû lui-même en danger d'être pris & tué avec eux. Mais pendant que la populace étoit occupée à les massacrer il avoit trouvé l'occasion de s'enfuir à Anthedon ville épiscopale sur la mer à une lieue de Gaze du côté d'Ascalon. Il y fut découvert & reconnu pour chrétien, fouetté publiquement, puis chassé avec ignominie d'un lieu où presque tout étoit encore idolâtre. Il se retira donc à Majume, & y demeura caché jusqu'à la mort de l'empereur Julien. Majume étoit l'arsenal de Gaze dont l'empereur Constantin avoit fait une ville separée pour recompense de son attachement au christianisme, & lui avoit donné le droit de cité ne voulant pas qu'elle fut sujette à celle de Gaze où regnoit l'idolâtrie. Julien pour la même raison venoit de lui ôter tous ses privileges, de la remettre sous la dépendance de Gaze. Ce qui subsista pour le civil ; mais à l'égard du spirituel Majume conserva toûjours son évêque, & eut les bornes de son diocese distinguées. Une femme chrétienne de-

Sozom. supra. Fleur. supr.

Soz. l. 5. c. 3. Fleur. l. 11. n. 17. l. 15. c. 18.

meurant à Gaze, excitée par une revelation alla recueillir de nuit ce qu'elle put trouver des reliques des trois freres Eusebe, Nestabe & Zenon, les renferma dans un vase preparé, & les remit à l'autre Zenon dont elle apprit la demeure par la même voix Zenon étant devenu évêque de Majume sous l'empereur Theodose, les enterra auprès du confesseur Nestor sous l'autel d'une église qu'il bâtit. Cette persecution à laquelle il sembloit que l'autorité du magistrat n'avoit point de part, & qui avoit l'apparence d'une sedition populaire, fit prendre la fuite à la plûpart des Chrétiens du païs, du nombre desquels se trouverent les ancêtres de Sozoméne de qui nous tenons toute cette histoire. Les habitans de Gaze craignoient d'être punis de cette sedition, & l'on publioit déja que l'empereur irrité vouloit les faire decimer. Mais le bruit se trouva faux. Julien fort éloigné de cette pensée, ne leur en fit pas même une reprimande par lettres, comme il fit à d'autres villes en de pareilles occasions. Au contraire il priva de sa charge le gouverneur, & l'envoya en exil prétendant lui faire grace de la vie: & cela pour avoir mis en prison les auteurs du massacre afin d'en faire justice, quoi qu'il eust emprisonné en même temps un grand nombre de Chrétiens. Car selon Julien il ne s'agissoit pas d'une chose qui en valust la peine. » Etoit-ce une si » grande affaire, disoit cet apostat, qu'une troupe de » Grecs ait tué dix Galiléens? Il ne donnoit point aux Chrétiens d'autre nom que celui de Galiléens, & croyoit faire honneur à tous les idolâtres de l'empire de les appeller Grecs. Le martyrologe Romain fait mention de nos quatre saints Martyrs au VIII de septembre: on ne voit pas que les anciens en ayent parlé.

Soz. l. 5. c. 9.

Greg. Naz. Or. 4. p. 91. Tillem. app.

VII siecle.

III. SAINT DISIBOD ou S. DISEN Abbé de Disenberg, évêque regionaire.

I.

Hildeg. op. Bre. ad d. 8 Ju.

Mayen. Bre. sur Do. 11 ad. 10 674.

Mabill. ... 3 part. 2. p. 496.

Né vers l'an 619.

SAint Disibod que l'on appelle encore autrement saint *Disen*, étoit né en Irlande au septiéme siecle: l'on dit même qu'il y avoit porté la qualité d'évêque sans titre & sans siege à la maniere de plusieurs prêtres ou moines Bretons & Hibernois de ces temps-là qui s'employoient à la predication & aux autres fonctions du saint ministere dans tous les lieux où ils se trouvoient. Il travailla d'abord dans son païs à déraciner les vices & à corriger les mœurs du peuple qui y étoient fort corrompues. Mais les persecutions que les méchans lui susciterent l'obligerent d'en sortir & d'aller chercher ailleurs à servir Dieu avec plus de fruit & de tranquillité. Il passa en France accompagné de trois autres serviteurs de Dieu nommez Gilwald, Clement, & Salutle: & employa dix années à voyager avec eux sur les terres de Clovis II & de Sigebert III enfans de Dagobert. Content d'avoir mené si long-temps une vie de pelerin, il s'arrêta dans le diocese de Mayence sur une haute montagne couverte de bois au delà de la riviere de Glan: & s'étant construit une cellule sur la pente qui regardoit le Levant, il commença avec l'assistance du Saint Esprit ce genre de vie austere qu'il continua jusqu'à la mort dans le silence, la retraite, les jeûnes, les veilles & la priere. Ses anciens compagnons vinrent l'y joindre quelque temps après: & les habitans du païs qui étoient voisins de la montagne attirez par l'odeur de sa vertu & l'opinion qu'ils avoient de sa sainteté, entreprirent d'un côté de lui bâtir une chapelle avec de nouvelles cellules, & de l'autre de lui defricher le côteau pour lui faire des jardins, & lui pratiquer des herbages propres à nourrir des bestiaux. Quelques seigneurs du païs & quelques autres personnes riches y joignirent d'autres fonds pour l'entretien de ceux qui alloient se mettre sous sa discipline. C'est ce qui donna lieu à saint Disibod de fonder un monastere, & d'y former de tous ses disciples une communauté reguliere qu'il conduisit dans les voyes de la perfection évangelique pendant l'espace d'environ vingt-six ans. Les soins qu'il leur donnoit ne l'empêchoient pas de continuer sa vie solitaire dans sa premiere cellule qui étoit demeurée avec l'ancienne chapelle comme un hermitage détachée du monastere. Il donna l'habit monastique à ses disciples, qui au bout de douze ans se trouverent au nombre de cinquante: & l'on veut qu'il leur ait prescrit la regle de saint Benoît sur l'autorité de sainte Hildegarde qui pourroit bien en avoir jugé sur ce qu'elle voyoit de son temps.

Vers l'an 651.

663.

Vers l'an 674.

686.

Hildegarde. ep. Mab. p. 497. n. 4

II.

Pour lui, jamais il ne prit l'habit religieux que portoient les autres, il demeura toujours vêtu en pelerin de la même maniere que lors qu'il étoit sorti de son païs. Comme il avoit embrassé un genre de vie beaucoup plus rigide & plus difficile que celui qu'il faisoit suivre à ses disciples, il craignoit que s'il s'habilloit comme eux, ils ne se crussent obligez de vivre comme lui; & que faisant voir par sa conduite qu'il y avoit encore quelque chose de plus parfait que leur regle, ils n'eussent du mépris ou du dégoût pour la vie commune ou cénobitique. Il vêquit donc toujours en anachorete, separé de demeure d'avec ses religieux, mais toujours étroitement uni avec eux par les liens de la charité qui le faisoit veiller continuellement sur leurs besoins. Ses grandes austeritez qui sembloient avoir ruiné de bonne heure toutes les forces de son corps ne purent l'empêcher d'aller jusqu'à l'âge de 81 ans, au bout desquels il alla recevoir la recompense de ses travaux & de la fidelité avec laquelle il avoit servi Dieu. On croit qu'il mourut vers l'an 700, & sainte Hildegarde a marqué sa mort au VIII de juillet. Neanmoins le bienheureux Raban archevêque de Mayence qui étoit de trois cens ans plus près du temps de nôtre Saint qu'elle, & sans doute mieux informé, l'a mis dans son martyrologe au VIII de septembre sous le titre de simple confesseur sans lui donner la qualité d'évêque comme font les modernes. Il y a apparence que le VIII de juillet étoit plutôt le jour de l'élevation de son corps ou de sa translation dont l'on faisoit la fête du temps de sainte Hildegarde. Il fut enterré dans la chapelle de son hermitage. Il y demeura jusqu'au temps de saint Boniface archevêque de Mayence, qui se trouvant sur les lieux accompagné des principaux du païs leva solennellement ses os & ses cendres environ cinquante ans après sa mort, & les transporta dans l'église de son monastere: & il paroît que ce fut-là l'établissement du culte religieux que l'on a toûjours rendu depuis à sa memoire. Ce monastere qui porte encore aujourd'hui le nom de saint Disibod ou de Disemberg dans le diocese de Mayence sur la montagne au confluant des rivieres de Glan & de la Nahe qui va ensuite près de Bingen se décharger dans le Rhin, fut sujet depuis à diverses avantures. On en retira les moines pour y bâtir une citadelle, & y mettre une garnison contre les courses des Barbares. Willigis archevêque de Mayence, celui qu'on fait passer pour le premier des electeurs de l'empire, y rétablit les moines sur la fin du siecle X, & visita les reliques de saint Disibod qu'il trouva dans la vieille église au même état que saint Boniface les avoit laissées. L'archevêque Ruthard fit rebâtir le monastere du Saint l'an 1109 peu de temps avant sa mort: & vingt neuf ans après on fit l'ouverture de son tombeau le premier

Vers l'an 700.

Molan. 8 Usf. fol. 71. p. 2.

Vers l'an 750.

L'an

L'an 538.

mier jour d'avril d'où l'on tira ses reliques pour les mettre dans la nouvelle église, & les exposer d'une maniere plus honorable. Ce monastere a été depuis converti en un chapitre de chanoines.

VIII siecle

S. CORBINIEN PREMIER EVESQUE de Freisingen en haute Baviere.

Arib. Frif. ap. Sur. & Mab. & Boll. Vvolf.

I. CORBINIEN naquit posthume à Châtres dans le diocese de Paris sur le chemin d'Orleans du temps du roy Clotaire III. Sa mere Corbinienne le fit appeller d'abord *Waldekis* comme son pere pour n'en point laisser perdre la memoire : mais l'amour qu'elle eut pour ce fils lui fit ôter ce nom pour lui faire porter le sien. Il fit connoître de bonne heure l'inclination qu'il avoit pour la vertu: & ne croyant pas pouvoir la pratiquer aisément dans le commerce du monde, il se retira dans une cellule qu'il bâtit près d'une église dédiée sous le nom de S. Germain évêque d'Auxerre tout proche de Châtres. Il commença à y mener une vie fort sainte avec quelques serviteurs de sa maison qui voulurent bien se joindre à lui. Ils n'eurent point d'autre maître que lui pour les exercices de la pieté chrétienne dans lesquels il les forma aussi exactement qu'auroit pû faire un directeur fort experimenté. Il s'appliquoit principalement à la priere & à l'étude de l'Ecriture sainte dans cette retraite, se maceroit le corps par les jeûnes & les veilles, assistoit les pauvres, & exerçoit l'hospitalité; à quoi il employoit ce qui lui restoit des aumônes que les peuples d'alentour lui apportoient après qu'il en avoit pris le necessaire pour sa subsistance & celle de ses domestiques qui formoient avec lui une espece de communauté reguliere. Dieu lui fit la grace de rendre son esprit toûjours superieur aux mouvemens de ses passions : & la reconnoissance le porta à se consacrer entierement à lui dans une continence perpetuelle. Il ne refusoit point sa porte à ceux qui venoient le visiter pour être instruits des moyens de leur salut : & ses exhortations soûtenues des grands exemples de sa vertu firent de grands fruits dans le païs. Mais l'importunité qu'il en pouvoit recevoir n'empêchoit pas que tous ses exercices avec ses serviteurs, ou pour mieux dire ses disciples, ne fussent reglez aussi exactement que dans un cloître, & que l'on n'y gardast sur tout le silence de la nuit d'une maniere inviolable. L'opinion que l'on concevoit dèslors de sa sainteté s'étendit si loin, qu'on ne fut pas long temps sans le connoître à la cour de nos roys. Pepin maire du palais qui y étoit tout-puissant eut pour lui beaucoup d'estime & de veneration : & un jour il envoya vers lui un de ses principaux officiers pour se recommander à ses prieres. Beaucoup d'autres personnes de qualité le venoient voir pour le même sujet, & souvent on l'obligeoit d'accepter de riches presens. Mais loin de regarder sa reputation comme un avantage, ou de vouloir profiter de liberalitez dont on le combloit, il sentit que ces choses lui devenoient tous les jours de plus en plus à charge, jusqu'à les trouver enfin insupportables. Il avoit un extrême déplaisir de se voir sortir ainsi peu à peu de cet état de solitude & de pauvreté qu'il avoit embrassé en quittant sa mere comme la meilleure de toutes les fortunes.

C'est la paroisse de saint Germain les Châtres.

II. Ces pensées lui firent perdre insensiblement le goût qu'il avoit pris à sa cellule : il la quitta effectivement dans la resolution d'abandonner le païs après y avoir fait une retraite de quatorze ans, & il passa en Italie avec quelques-uns de ses disciples. Etant à Rome il alla supplier le pape de lui accorder une retraite auprès de l'église de saint Pierre ou de S. Paul pour avoir lieu de mieux satisfaire la devotion qu'il avoit pour ces saints apôtres. Le pape * voulut le connoître avant que de lui accorder sa demande : ses entretiens lui firent aisément juger de son merite. Il reconnut que Corbinien étoit capable d'autre chose encore que de bien garder une solitude. Il l'exhorta à ne pas laisser inutiles les talens qu'il avoit reçus de Dieu, & l'ayant déterminé à travailler au salut des ames, il le sacra évêque, & lui donna même le *Pallium*, à quoi il joignit une commission fort ample pour prêcher l'évangile dans tous les lieux où il trouveroit qu'on ne l'auroit pas annoncé, & par tout ailleurs où il jugeroit qu'il en seroit besoin. L'humilité de Corbinien eut beaucoup à souffrir de sa nouvelle dignité qui le faisoit ainsi changer d'état & qui renversoit tous les projets de sa solitude. Mais sa repugnance diminua à la vûe des marques qu'on lui fit appercevoir d'une vocation divine dans son ordination; & il crut obeïr à Jesus-Christ en faisant ce que lui ordonnoit son Vicaire. Etant revenu en France il y prêcha la parole de Dieu devant toutes sortes de personnes sans s'attacher à un lieu particulier plus qu'à un autre. Le clergé, les peuples, les religieux, les vierges renfermées dans les cloîtres l'entendirent avec grande édification : & la semence divine produisit beaucoup de fruits par tout où il la répandit, selon la discretion qu'il avoit de donner à chacun des instructions convenables à son état, & proportionnées à sa capacité. Etant en chemin pour venir à la cour où Pepin l'avoit invité, il rencontra un miserable nommé Adalbert qu'on alloit pendre pour des vols qu'il avoit commis. Touché de compassion il conjura ceux qui le conduisoient au supplice de lui donner ce coupable, ou d'en differer au moins l'execution jusqu'à ce qu'il eût parlé au maire du palais. Ne pouvant rien obtenir d'eux il se reduisit à ne plus solliciter que ce qui pourroit contribuer au salut de l'ame du criminel. Il l'exhorta à confesser non seulement les crimes qui faisoient le « sujet de sa condamnation, mais encore tous les pe-« chez de sa vie qu'il pouvoit se souvenir d'avoir « commis tant par ses actions que par ses paroles & « ses pensées. C'est ce que fit Adalbert aux pieds du Saint après que l'on eut éloigné de lui ceux qui l'environnoient, & qui auroient pû l'entendre. S. Corbinien tâcha de lui inspirer de veritables sentimens de penitence : & le croyant dans ces dispositions il lui fit sur la tête & sur la poitrine le signe de la croix, & se retira les yeux baignez de larmes. Lorsqu'il fut arrivé à la cour il eut audience de Pepin qui lui accorda la grace du criminel : ce qui le fit retourner promtement sur le lieu où il avoit laissé ce miserable. Il le trouva pendu & déja abandonné comme mort. L'ayant fait détacher il eut la consolation de lui voir revenir les esprits : & l'évenement parut si peu ordinaire qu'on le prit pour une resurrection qui fut mise au nombre des miracles de saint Corbinien, & qui augmenta encore la réputation où il étoit dans le païs. Adalbert comme un homme qui dépouillé du vieil Adam avoit repris une nouvelle vie renonça au siecle, s'attacha à notre Saint, & servit Dieu le reste de ses jours sous sa direction.

Vers l'an 710.

** Constantin plûtôt que Gregoire.*

Témoignage d'Aribon du VIII siecle sur la confession entiere.

III. S. Corbinien fatigué des applaudissemens & des honneurs qu'il recevoit de tous côtez alla se renfermer dans son ancienne cellule près de Châtres où il esperoit trouver le repos qu'il cherchoit pour vaquer à la contemplation divine. Il y demeura quelque temps avec un petit nombre d'ecclesiastiques qu'il instruisoit dans les devoirs de leur état : mais n'y trouvant pas la solitude & le repos qu'il cherchoit à cause des visites dont il étoit accablé, il resolut pour la seconde fois de sortir de France, &

L'an 715.

d'aller prier le pape de le décharger de l'emploi de la prédication, afin qu'il pust se retirer dans un monastere, & vivre sous l'obéïssance d'un superieur. Au lieu de prendre le droit chemin d'Italie il passa dans la Baviere pour en instruire les peuples qui avoient embrassé depuis peu la foy de Jesus-Christ, ou abandonné leurs heresies & leurs superstitions par

Mabillon. [illegible] pag. 961.

les soins de saint Rutpert évêque de Saltzbourg qui vivoit encore alors. Il fut tres-bien reçu du duc Theodon & de son fils Grimoald. Ces princes lui firent des presens, & tâcherent de le retenir dans leur païs: mais Corbinien voyant que le païs ne manquoit point de predicateurs depuis que saint Rutpert en avoit fait venir de delà le Rhin s'en excusa, & leur fit agréer qu'il continuast son chemin. Lors

L'an 717.

qu'il fut arrivé à Rome, il ne songea qu'à se faire dispenser du ministere de la prédication qui lui avoit été imposé par le saint siege. C'étoit alors le pape Gregoire II qui le remplissoit: il lui representa les dangers où il se croyoit exposé dans cette charge, ayant à craindre sa propre condamnation s'il n'y réussissoit pas, & les mauvais effets de la vanité s'il y réussissoit. Le pape ne put s'empêcher d'admirer son humilité: mais ne voulant pas priver l'Eglise d'un si excellent ouvrier, ni affliger Corbinien d'un refus, il proposa sa demande dans une assemblée d'évêques qu'il avoit convoquez à Rome. Il y fut arrêté qu'on n'auroit point egard aux inclinations de Corbinien en une occasion où les interêts de Dieu & de son Eglise étoient préferables à sa satisfaction particuliere. Le pape lui-même conclut avec tous les prelats qu'il falloit le renvoyer en Baviere pour continuer à y instruire les fideles & travailler à la conversion des payens qui pouvoient rester encore dans

718.

le païs & les lieux voisins. Corbinien obligé d'obéïr par la crainte de resister à la volonté de Dieu partit de Rome avec la benediction du pape qui lui promit sa protection avec toutes sortes d'assistances. Il fut reçu avec beaucoup d'honneur à Pavie par Luitprand roy de Lombardie. Mais lors qu'il eut passé le territoire de Trente il fut arrêté à Mays dans le païs de Tyrol par les Gardes de Grimoald duc de Baviere qui avoit succedé à Theodon son pere, mort pendant le voyage du Saint à Rome. S'il y perdit pour quelques jours la liberté de marcher, on ne lui ôta point celle de satisfaire la devotion qu'il avoit à saint Valentin l'un des patrons du païs, & il eut le loisir de bâtir une église près delà en un lieu solitaire appellé Camyn.

IV. Lors qu'il étoit en ce lieu il lui vint un ordre de la part de Grimoald pour se rendre en sa cour. Corbinien ne refusa point d'aller dans la ville où elle étoit; mais il fit dire à ce prince qu'il le supplioit tres humblement de l'excuser s'il ne se presentoit point devant lui. Qu'il faisoit difficulté de le voir & de lui parler, parce qu'il avoit appris qu'il s'étoit engagé dans un mariage illegitime, ayant épousé Biltrude veuve de son frere*. Quarante jours aprés le duc Grimoald & cette femme incestueuse touchez des exhortations que le Saint leur faisoit par l'entremise de ceux de sa suite promirent de se separer. Sur cette parole Corbinien alla les saluer, & les exhorta de nouveau à expier leur faute par des jeûnes & des aumônes. Il s'établit ensuite à Freisinge sur la petite riviere de Mosach prés de l'Isere, & y bâtit une église qui devint la cathedrale de son nouveau diocese. Depuis ce temps il travailla avec beaucoup de sueurs & de fatigues à déraciner les restes de l'idolâtrie qui étoient demeurez dans la Baviere, & il n'eut pas moins de peine à corriger les vices des mauvais chrétiens du païs qui vivoient daos divers desordres. Allant un jour à l'église il rencootra une

* Theodebert ou Theodoald.

A femme que l'on disoit sorciere, & qui voulut lui faire des presens aprés lui avoir declaré qu'elle se mêloit de sortileges & qu'elle s'en étoit servie pour rendre la santé au fils du prince. Comme c'étoit la vanité & non le repentir qui lui faisoit faire cet aveu, le saint évêque en eut horreur, & lui donna même un soufflet en la repoussant. Il ordonna en même tems qu'on lui ôtast ses presens, & qu'on les distribuast aux pauvres qui étoient à la porte de la ville. Cette femme en alla faire ses plaintes à la cour, & s'adressa principalement à la duchesse Biltrude, qui étoit toûjours fort irritée contre le Saint depuis qu'il avoit désaprouvé son mariage & porté le duc à se separer d'elle. Cette occasion lui fit croire que l'heure de se venger étoit venuë: & s'étant déterminée à le

B perdre elle donna commission à Nin son secretaire de l'assassiner quand il seroit revenu de la campagne. Corbinien averti de cette pratique par son frere Erimbert qui étoit venu demeurer auprès de lui depuis quelque temps, ne retourna point à Freisinge. Il se cacha d'abord pour éviter la violence de Biltrude & de Nin qui de dépit de le voir échappé à leur vengeance firent abatre sa maison. Le Saint se refugia à Mays dans le païs de Tyrol où il attira son clergé. Il y vêquit pendant quelques années sous la protection du roy Luitprand de qui dépendoit le païs. Ce prince non content de le combler de bienfaits de son vivant assura encore à son église de Freisinge celle de saint Valentin & celle de Camyn qu'il avoit bâtie près de Mays.

C Aprés la mort du duc Grimoald qui perit malheureusement avec toute sa famille, son successeur Hubert voulut donner des marques publiques de la veneration qu'il avoit pour saint Corbinien. Il le fit revenir avec honneur en son église de Freisinge, le rétablit dans tout ce qu'il possedoit auparavant, & voulut qu'il baptisast son fils. Le Saint se trouvant dans une disposition qui lui donnoit un pressentiment de sa mort, quoi qu'il ne fût attaqué d'aucune maladie considerable, envoya son frere Erimbert vers le roy Luitprand pour lui demander la confirmation des donations qu'il avoit faites à son église dans le païs de Tyrol: ce qu'il obtint avec beaucoup de facilité. La satisfaction qu'il en eut le porta à choisir l'église de Mays pour le lieu de sa sepulture. Le jour

V.

Vers l'an 726.

D de sa mort étant venu, il se fit preparer le bain, & s'y lava à son ordinaire. Il se fit faire la tonsure & razer la barbe: s'étant ensuite revêtu des habits pontificaux il offrit à Dieu le sacrifice, & se donna lui-même le saint Viatique. Aprés la messe il rentra dans sa maison, se fit apporter du vin, en goûta un peu; & s'étant ensuite marqué le front du signe de la Croix il rendit l'esprit sans qu'il parust avoir souffert aucune douleur. Il fut enterré d'abord dans l'église cathedrale de Freisinge: mais trente jours d'une pluïe continuelle accompagnée souvent d'orages & de vents impetueux firent songer que le ciel pourroit bien être irrité de ce qu'on avoit negligé la derniere volonté du Saint qui avoit souhaité qu'on l'enterrast à Mays. C'est ce qui fit qo'on y transporta son corps

L'an 730.

E aprés un ordre exprés que l'on reçut du prince Hubert. On le mit dans l'église de saint Valentin que le Saint avoit bâtie. Les Lombards le porterent depuis dans la ville de Trente, d'où il fut enfin reporté dans son église cathedrale de Freisinge aprés l'an 760 par les soins de l'évêque Ariboo le troisiéme de ses successeurs qui composa aussi l'histoire de sa vie. On ne peut pas douter que son culte n'ait commencé dés lors à devenir tout public dans l'Eglise aprés le témoignage de ce Prelat qui assure que Dieu operoit tous les jours des choses merveilleuses par les merites & les prieres de son serviteur. On ne voit pas neanmoins

moins qu'il soit fait mention de lui dans ses anciens martyrologes, j'entends ceux qui ont été d'un usage commun dans les églises. Mais dans les modernes, sur tout dans le Romain où se voit un grand éloge de lui, on trouve sa fête marquée au VIII de septembre. Ce qui fait juger que c'étoit le jour de sa mort, quoi qu'on puisse douter si ce n'étoit pas plûtôt celui de sa translation faite sous Atibon que l'on avoit commencé de celebrer à Freisinge. Celle de son ordination ou de sa chaire établie dans la même ville est rapportée au XX de novembre dans le martyrologe de France.

Du Sauss. p. 1097.

IX JOUR DE SEPTEMBRE.

IV siecle. *S. GORGONE MARTYR DE NICOMEDIE & ses compagnons*, sçavoir :

SAINT DOROTHE'E, SAINT PIERRE, & autres Eunuques Officiers de la Chambre de l'Empereur Diocletien, Martyrs.

Et par occasion.

SAINT GORGONE de Rome, Martyr.

§. I. HISTOIRE DE LEUR VIE.

I. LOrsque l'on considere que dès la naissance du christianisme où le monde étoit le moins préparé à recevoir l'Evangile, Dieu fit connoitre qu'il avoit dans la cour & dans la maison même d'un empereur aussi perdu, aussi detestable qu'étoit Neron des élus qu'il retira de la corruption par le ministere de saint Paul : on est moins surpris de voir la même chose deux cens cinquante ans après dans celle d'un Diocletien qui bien que persecuteur des chrétiens ne paroissoit pas si ouvertement ennemi de la vertu. Nous ne parlons ni de sa femme(1) ni de sa fille (2) puisqu'elles eurent le malheur de succomber à la persecution, ce qu'on ne dit point de la concubine de Neron que l'Apôtre avoit convertie. Mais nous parlons de ceux de ses domestiques qui sont parvenus au merite d'une confession glorieuse de la foy de Jesus-Christ & a la couronne du martyre dans la condition qui sembloit le moins y être favorable dans l'etat d'eunuques, & dans les emplois qui d'une part les retenoient dans la mollesse & les delices, & de l'autre les portoient à toutes sortes de rapines & d'injustices. Ceux qui ont fait le plus d'eclat dans l'Eglise sont DOROTHE'E, GORGONE, PIERRE, & d'autres eunuques, tous occupez de fonctions importantes dans la maison de cet empereur, & la plûpart officiers de sa chambre.

(1) Prisque. (2) Valerie femme de Gal. Max. ex Lactant.

II. DOROTHE'E que quelques uns se contentent de qualifier gouverneur des pages de la chambre de Diocletien, & qui selon d'autres étoit son grand-chambellan avoit succedé dans cette charge au celebre Lucien qui s'étoit heureusement servi de sa faveur & de son credit, quoique sans éclat & sans beaucoup de bruit pour repandre la lumiere de l'Evangile sur plusieurs officiers du palais. L'intendance & la superiorité que cette charge donnoit sur ceux qui avoient la garde du tresor particulier du prince, de la garderobe, des ornemens imperiaux, de l'argenterie, des pierreries, des autres meubles, de la bibliotheque, & des edifices du palais avoit facilité à Lucien le moyen de rendre chrétiens beaucoup de ceux qui se trouvoient dans ces emplois, ou de les remplir quand ils vacquoient de gens qui l'étoient déja. Dorothée qui n'étoit pas moins le successeur de son zele que de son office avoit pour compagnon dans ses fonctions & dans sa foi GORGONE qui avoit apparemment été le disciple de Lucien comme lui. Leur exemple & leurs discours contribuerent merveilleusement à maintenir les conversions que Lucien avoit faites dans le Palais, & à en faire de nouvelles. L'on met parmi leurs conquêtes PIERRE l'un des chambellans: quelques-uns y ajoûtent même la femme & la fille de Diocletien dont nous avons parlé, & croient qu'ils auroient pû en faire des martyres si elles n'eussent été imperatrices. Dorothée & Gorgone étoient en tres-grande consideration auprès de Diocletien même, & il faisoit paroître pour eux autant d'affection que s'ils eussent été ses propres enfans. De sorte qu'ayant toute sa confiance, ils devinrent tres-puissans dans le palais, & y regloient toutes choses, contribuant aussi par leur bonne conduite à augmenter encore la puissance du maitre qu'ils servoient & à le faire respecter. Mais ce qui étoit remarquable dans Diocletien & glorieux pour eux, c'est que ce prince les aimoit à cause de leur religion même : c'est aussi parce qu'ils étoient chrétiens qu'il leur confioit ses richesses, sa propre personne & sa vie, persuadé qu'ils lui seroient plus fidelles que tous les autres. Comme Dorothée étoit le plus élevé en charge & qu'il l'approchoit de plus près, il entroit aussi le plus avant dans sa confiance & dans ses conseils, ce qui selon Eusebe lui donnoit une espece de rang audessus de tous les officiers de l'empire, au moins pour l'estime & la consideration où il étoit à la cour.

Tillem. t. 4 p. 180. 631.

Theon. ep. ad Lucian. t. 12. Spicil. p. 547.

Ruf. h. l. 8. c. 6.

Lact. de mort. Pers. c. 15. Till. sup. p. 180. 519.

Eus. h. l. 8 c. 1. 6. Theon. ep. ad c. 12. Spicil.

Eus. l. 8. c. 6.

III. Cependant ni lui, ni les autres chrétiens de sa compagnie ne purent jamais se laisser éblouir au faux éclat d'une fortune si brillante. La vue de tous ces avantages ne servit qu'à leur faire découvrir de plus près la vanité de ce que le siecle peut produire de plus apparent, & à les empêcher de s'y attacher : & Dieu permit bien-tôt qu'ils fussent mis à une épreuve qui fit voir combien ils preferoient l'ignominie & les souffrances de Jesus-Christ à tous les honneurs & à tous les plaisirs du monde. Ce qui donna occasion à cette épreuve fut le changement qui se fit dans les dispositions où Diocletien avoit été en faveur des chrétiens. Le Cesar Galere Maximien son gendre, auteur principal de ce changement après l'avoir comme forcé de publier le premier édit de la persecution voulut l'obliger ensuite à en donner un second encore plus rigoureux. Mais parce que celui ci ne produisoit pas son effet aussi promtement qu'il le souhaitoit, il s'avisa pour échauffer davantage Diocletien de faire mettre le feu au palais de Nicomedie où ils étoient pour lors l'un & l'autre. Puis il fit publier adroitement que les chrétiens comme ennemis publics de l'état étoient les auteurs de l'incendie, & qu'ils avoient composé avec les eunuques de faire perir les deux empereurs qui avoient pensé être brussez vifs dans leur palais. Diocletien tout fin & tout penetrant qu'il vouloit paroître en toutes choses ne soupçonna rien de cet artifice. La colere lui ôta la liberté de rien examiner, & croyant devoir s'en tenir au bruit qui couroit, il fit tourmenter cruellement les gens de sa maison sans discernement. Quinze jours après il y eut un second embrasement au palais dont Galere étoit encore l'auteur. Alors Diocletien tout transporté hors de lui même, fit mourir une infinité de chrétiens du nombre desquels furent les eunuques de son palais : & n'épargna pas ceux qu'il avoit tant aimez, ni ceux à qui il se croyoit si redevable. Les supplices qu'on leur fit souffrir furent longs, violens, & presque inouis jusques-là : ce qui faisoit voir que

Lact. c. 11 12. 13. 14. Pers.

L'an 305.

 Diocletien

Diocletien ne se possedoit plus, & que Galere Maximien alteré du sang chrétien commencoit à se satisfaire.

IV. Avant que celui-ci eust quitté Nicomedie, ce qui arriva dès qu'il eut fait mettre le feu au palais pour la seconde fois, on arrêta PIERRE l'un des eunuques de la chambre, dont nous avons parlé, & les deux empereurs l'ayant fait paroître devant eux, lui commanderent de sacrifier. Au refus qu'il en fit, il fut élevé nud en l'air, & on lui déchira tout le corps à coups de fouets pour le forcer de faire ce que les empereurs lui ordonnoient. On lui arracha la peau & les chairs jusqu'aux os sans pouvoir ébranler sa constance. On mit du sel & du vinaigre dans ses playes pour les aigrir; mais cet accroissement de ses douleurs ne diminua rien de sa patience, & de la tranquillité de son ame. On apporta enfin du feu & un gril sur lequel on l'étendit pour le rôtir & pour consumer le peu qu'on lui avoit laissé de chair autour des os. C'est ce qu'on fit fort lentement & à diverses reprises, afin de ne pas le laisser mourir si-tôt. Car les bourreaux avoient ordre de ne faire cesser le tourment qu'à la derniere extremité, dans l'esperance qu'il cederoit enfin à la violence. Mais les persecuteurs & les bourreaux y furent vaincus, & Pierre finissant de vivre dans ce tourment triompha glorieusement de la cruauté des hommes, & fit triompher en lui la cause de celui qui l'avoit rendu invincible. La fête de cet illustre martyr est marquée dans tous les martyrologes au XII de mars comme au jour de sa mort: & ils ne peuvent s'en être éloignez de beaucoup si le premier embrasement de la ville de Nicomedie suivit un peu de près les deux édits de la persecution dont le premier avoit été publié le XXIV de février.

[Eus. l. 8. c. 6.] [Boll. add. 12. mart.]

V. Eusebe n'a point décrit les supplices des autres eunuques, se contentant de nous en faire juger par la peinture de celui de Pierre. Il ne furent ni moins longs ni moins cruels, quoique diversifiez en bien des manieres. Dorothée & Gorgone après avoir soutenu avec une constance heroïque tout ce qu'on voulut leur faire souffrir, furent enfin étranglez. Quelques autres officiers de la maison de l'empereur finirent aussi de la même maniere, & d'autres differemment: mais par ces diverses routes tous arriverent à un même terme, & se réunirent sous la main de celui qui les couronna. Entre ceux dont les noms sont venus jusqu'à nous, l'on compte un autre eunuque nommé *Indes*, deux vierges illustres appellées *Domne* & *Theophile*, deux hommes de qualité savoir *Mardone* & *Mygdone*, outre *Zenon* soldat, *Agape* vierge, & *Theophile* qui étoit diacre. Indés, Mygdone & Mardone étoient aussi domestiques de l'empereur: & c'est presque tout ce qu'on en peut savoir nonobstant tout ce que l'on en a voulu debiter dans les actes du premier dont la fête est marquée au XXVIII de decembre. Les corps de saint Dorothée, de saint Gorgone, & des autres dont parle Eusebe furent enterrez d'abord assez honorablement. Mais peu de jours après ils furent deterrez par le commandement de Diocletien même qui les fit jetter dans la mer par la crainte qu'il avoit ou qu'il feignoit avoir que les chrétiens ne les adorassent & ne les considerassent comme des dieux. Ce pouvoit être une suite de la bonne opinion qu'il avoit eue de ces Saints dont il avoit connu le merite de leur vivant: mais il parloit & pensoit en payen lorsqu'il confondoit le culte de Dieu avec l'honneur de ses Saints, & qu'il croyoit l'un & l'autre dependant des objets sensibles & presens aux yeux de ceux qui le doivent rendre. On croit que c'est au sujet de nos saints martyrs que Lactance qui a d'ailleurs parlé de leur mort dans son traité historique des persecuteurs a dit de Diocletien ces paroles qui sont dans ses institutions. « On ne » peut exprimer la fureur de cette bête cruelle, qui » sans sortir de son antre fait sentir les funestes effets » de ses dents à toute la terre, qui ne se contente pas de » démembrer les hommes, & de les mettre en pieces, » mais qui leur brise encore les os, qui ne donne pas » même de repos à leurs cendres éteintes & inanimées, » & qui ne peut souffrir qu'on sache s'ils sont couverts » de terre. S'imagine-t-on que ceux qui souffrent la » mort pour le nom de Dieu se mettent fort en peine » que l'on vienne à leurs sepulcres? S'ils veulent bien » mourir, c'est pour aller eux-mêmes à Dieu.

[Boll. 1. 2. mart. p. 37. & 2. 2. mart. p. 108.] [Eus. l. 8. c. 6.] [Lact. Inst. l. 5. c. 11. Till. 181.]

§. 2. HISTOIRE DE LEUR CULTE.

VI. ON ne peut rien avancer de certain touchant le jour de la mort de nos saints martyrs: mais on peut raisonnablement conjecturer qu'elle arriva vers la fin de mars ou le commencement d'avril. Il n'y a eu apparemment que l'occasion de les joindre à saint Pierre qui les avoit precedez de quelques jours dans la gloire du martyre, qui les a tous fait mettre avec lui au XII de mars dans les martyrologes du nom de S. Jerôme. Les autres les ont placez à differens jours, & la plus grande partie au mois de decembre, si l'on en excepte saint *Dorothée* & saint *Gorgone* qui sont marquez au IX de septembre dans ceux d'Adon, d'Usuard, de Notker & dans le Romain moderne. Ils établissent leur culte à Nicomedie comme au lieu de leur martyre & de leur sepulture. Mais on a grand sujet de douter de la verité de ce qu'ils ajoutent touchant la translation pretendue du corps de saint Gorgone qu'ils supposent faite de Nicomedie à Rome. Nous avons vû qu'il avoit été jetté à la mer avec les autres: & nous n'avons pas vû qu'il en ait été retiré non plus que les autres. Il est certain que dès le quatriéme siecle qui est celui auquel mourut notre Saint, il y avoit un saint *Gorgone* martyr enterré à Rome sur le chemin de Lavique dans le lieu appellé *entre deux lauriers*, & que la fête de ce Saint est marquée au IX de septembre dans le plus ancien de tous les calendriers que nous ayons, qui est celui de Rome dressé du temps du pape Libere. Wandalbert qui le marque au même jour témoigne assez nettement que ce Saint avoit souffert à Rome. Ainsi l'on n'a point eu besoin de feindre une translation de Nicomedie à Rome pour se procurer l'avantage d'y posseder le corps d'un saint Gorgone. Les martyrologes du nom de saint Jerôme & celui de Bede qui sont les plus anciens marquent saint Gorgone seul sans compagnons au IX de septembre, & le mettent à Rome sans parler de Nicomedie. Raban lui donne un grand nombre de compagnons: mais on n'y voit ni saint Dorothée, ni aucun de ceux dont nous avons parlé. C'est ce qui nous fait juger que l'office qui se trouve au IX de septembre dans le sacramentaire de Gelase, qui est le plus ancien missel que nous ayons, a été fait pour saint Gorgone de Rome; qu'ayant été interrompu depuis, comme il paroit par le sacramentaire de saint Gregoire qui n'est venu qu'ensuite, on a joint lors qu'on l'a repris les leçons de saint Gorgone de Nicomedie aux oraisons anciennes de celui de Rome. Le corps fut tiré du lieu de sa premiere sepulture pour être transferé dans l'église de saint Pierre, où il paroit qu'il ne demeura point long-temps. Car selon l'historien Sigebert, Chrodegang évêque de Mets l'ayant obtenu de la liberalité du pape Paul I le fit transporter de Rome en France l'an 764*, comme il en usa encore à l'égard de ceux des saints martyrs Nabor & Nazaire. Il deposa celui de saint Gorgone dans l'abbaïe de Gorze qu'il avoit bâtie depuis peu dans son diocese à quatre petites lieues de Mets. L'Eglise de l'abbaïe fut

[Boll. d. 12. mart. p. 106. Florent.] [Bucher. Kal. R. p. 268. 296 P.] [T. 3. Spicil.] [Florent. pag. 519.] [Tomas. ed. sacr. p. 171.] [Bivar. n. ad. M. d. 9. sept.] [Sig. chron. an. 764.]

* ou 765.

Mabill. act. f. sec 3. part. 2. p. 204. 206. fut dediée ensuite sous les noms de ce Saint & de A saint Pierre, S. Paul & S. Etienne. Cette translation fut fort celebre : mais quoiqu'elle soit marquée aux XII & XIV de mars en divers martyrologes, sa fête s'en fait à Gorze l'onziéme de ce mois auquel on en fit la reception l'an 765. De Gorze on transporta dans le dixiéme siecle une partie des reliques de saint Gorgone à Minden en Saxe, où l'on a aussi celebré la fête de leur reception l'onziéme de mars jusqu'au siecle des Protestans. La portion des reliques qui resta à Gorze & qui étoit la plus considerable fut visitée par l'abbé Henry l'an 1086. Il y trouva le chef du Saint avec les principaux ossemens du corps & les mit dans une châsse précieuse. L'abbaïe de Gorze qui pendant plusieurs siecles s'est appellée l'abbaïe de S. Gorgone fut pillée & brûlée durant les guerres du seiziéme siecle, puis reparée & reduite à un chapitre collegial de douze chanoines l'an 1580. On dit qu'avant l'accident du pillage la prévôtance avoit fait transporter les reliques de S. Gorgone à Pont-à-Mousson pour y être à couvert de la fureur des soldats & des insultes des heretiques : & qu'elles furent remises à Gorze l'an 1595.

(Rabon. Notker. Boll. t. 2 mart. p. 54. t. 1. p. 413. 415. Mabill. sup.)

VII. Quatre-vingts ans environ après qu'on eut transporté le corps de saint Gorgone de Rome à Gorze en Lorraine, il se fit une translation du corps d'un autre Saint du même nom apporté aussi de Rome, mais deposé à Marmoutier en Touraine par l'abbé Renaud le troisiéme de juillet de l'an 847. On l'avoit tiré d'un cemetiere qui donnoit sur le chemin d'Appius près de l'église de sainte Cecile, & du lieu d'entre les deux lauriers où passoit aussi le chemin de Lavique sur lequel nous avons remarqué qu'étoit enterré saint Gorgone de Rome. Il n'y a nulle apparence que ce qu'enleva Renaud abbé de Marmoutier avec la permission du pape Serge II fust un reste du corps de saint Gorgone de Rome, qu'on eust laissé du temps de Paul I. On se persuadera encore moins que ce nouveau saint *Gorgone* fust l'un des quarante martyrs de Cappadoce transportez du Pont de l'Armenie à Rome, comme l'a cru l'auteur de l'histoire de cette translation faite à Marmoutier où il étoit present, & comme il semble qu'on le croyoit alors à Rome & en France. Il est bien plus facile de se persuader que ce martyr Gorgone étoit un Saint inconnu & qu'on lui auroit donné le nom de notre Saint, comme on en donne aujourd'hui à ceux qu'on leve des cémetieres de Rome pour les envoyer aux fidelles. La fête de ce dernier est marquée à l'onziéme jour de mars, quoique la ceremonie de sa translation n'ait été faite qu'en juillet. C'est le jour auquel le martyrologe Romain marque celle d'un saint Gorgone martyr avec saint Firme, & dont on ne sçait rien autre chose, sinon que ceux du nom de saint Jerôme le mettent à Nicée en Bithynie au X de ce mois, & que la qualité de Palatin ou d'officier du palais qu'on y joint au nom de Gorgone semble insinuer qu'on a voulu entendre saint Gorgone de Nicomedie.

(L'an 847. Bolland. t. 1. mart. p. 16. 18. Till. t. 5. p. 67. Mabill. sec. 4. part. 2. p. 204 & Susius sec. 4. p. 591. Florent. p. 572.)

AUTRES SAINTS DU IX JOUR de Septembre.

LES TROIS DOROTHE'ES Solitaires.

I. *S. DOROTHE'E LE THEBAIN, Anachorete en Egypte.* IV siecle.

C'Est à l'occasion du celebre S. Dorothée chambellan de Dioclетien, martyr de Nicomedie, que les auteurs de martyrologes & de catalogues des Saints ont rassemblé au IX de septembre plusieurs B personnes de sainteté qu'ils ont connues du même nom. Nous avons parlé au cinquiéme de juin de saint DOROTHE'E surnommé de Tyr, prêtre d'Antioche qui vivoit sur la fin du troisiéme siecle. Il nous reste à dire ici quelque chose de trois solitaires ou abbez du même nom, qui sont saint *Dorothée le Thebain*, saint *Dorothée l'Archimandrite*, écrivain ecclesiastique, & saint *Dorothée le jeune*, abbé vers le Pont-Euxin.

(Petr. de Natalib. & alii.)

I. DOROTHE'E dit le Thebain à cause de la ville de Thebes lieu de sa naissance qui a donné le nom à la Thebaïde, avoit quitté sa province pour venir dans les solitudes de l'Egypte apprendre à servir Dieu sous la discipline des maîtres de la vie spirituelle. Après C avoir passé quelques années dans les premiers exercices suivant les instructions & les exemples des autres, il se renferma dans une caverne proche du desert des Celles ou cellules à 2 ou 3 lieues de celui de Nitrie, & à une distance presque égale de la ville d'Alexandrie. On ne peut rien imaginer de plus dur & de plus difficile que le genre de vivre qu'il y embrassa, soit pour le travail, soit pour les abstinences. Il employoit tout le jour dans les plus grandes chaleurs même du midy à ramasser des pierres par tout le desert qui s'étendoit le long de la mer ; il en bâtissoit des cellules pour ceux qui n'en pouvoient bâtir, & en faisoit une par an sans se distraire de ses autres occupations. La nuit il faisoit des paniers ou des cordes avec des feuilles & des écorces de palmiers, & les vendoit pour vivre. Il mangeoit six onces de pain par D jour, à quoi il joignoit une petite poignée d'herbes ou de légumes pour toute nourriture, & il ne buvoit que de l'eau, & en très-petite quantité. S'étant accoûtumé à cette étroite abstinence dès sa jeunesse, il l'observa sans interruption dans la vieillesse la plus avancée. Jamais on ne le vit coucher sur un lit, ni même sur une natte. Jamais on ne le vit étendre les jambes & se mettre à son aise pour dormir. La lassitude le contraignoit quelquefois de fermer les yeux, soit en travaillant, soit en mangeant, de sorte que les morceaux lui tomboient de sa bouche. Un jour étant accablé de sommeil il tomba sur la natte sans y penser. Il en parut très-fâché, & se relevant aussi-tôt, il dit en presence de son disciple Pallade, mais comme parlant en lui-même : » On persuaderoit aussi-tôt à un Ange E » qu'à un bon solitaire de s'abandonner au sommeil. Pallade lui aiant demandé un jour, à quoi il pensoit dans une si grande vieillesse de tuer ainsi son corps par tant d'austeritez : » Je le veux faire mourir, répon» dit-il, parce qu'il me fait mourir moi-même.

(L'an 338. Pallad. Laus. c. 2. 8c & c. 2. vit. PP. ap. Rosweid.)

II. Ce Pallade auteur de cette histoire & de celle de plusieurs autres solitaires, qui fut depuis évêque d'Helenople & ami de S. Chrysostome, étant encore jeune s'en alla en Egypte l'an 488 pour y apprendre les devoirs de la vie religieuse. Il s'adressa dans cette vûe au bienheureux Isidore hospitalier de l'église d'Ale-

xandrie

xandrie qui le mit pour trois ans sous la conduite de S. Dorothée, parce qu'il sçavoit que ce vieillard vivoit dans une austerité plus exacte que ne faisoient beaucoup d'autres solitaires, & que depuis soixante ans qu'il demeuroit dans sa caverne il avoit acquis une experience consommée. Pallade étant allé un jour au puits par son ordre pour faire la provision d'eau apperçut dans le fond un aspic. Au lieu de puiser il accourut tout effrayé le dire au Saint, croyant que tout étoit perdu. Dorothée ne fit que sourire & se contenta de lui dire doucement. » Quoi, s'il plaît » au diable de jetter dans les puits & dans les fon-»taines des serpens, des aspics, des tortues, & d'au-»tres animaux venimeux, vous ne boirez jamais, & » vous vous laisserez mourir de soif? Il alla au puits de ce pas, tira de l'eau sous l'aspic, & quoi qu'il fust encore à jeun, il en but sans autre precaution que d'y faire le signe de croix, & dit que la malice du demon perd toute sa force en presence de la croix de Jesus-Christ. Pallade ne put pas aller jusqu'au bout des trois ans de probation à cause d'une maladie où le firent tomber les austeritez excessives qu'il essayoit d'imiter dans son maitre Dorothée. On ne sait combien notre Saint vécut depuis qu'il l'eut quitté; l'on croit seulement qu'il mourut vers la fin du quatriéme siecle. Cela ne doit pas le faire confondre avec le prêtre *Dorothée* autre solitaire du même temps qui passoit sa vie dans une caverne près de la ville d'Antinoé en basse Thebaïde. C'est à ce dernier & non à notre Saint que la jeune Melanie envoya une bourse de cinq cens écus dont il n'en prit que trois pour ses necessitez, & renvoya le reste à un solitaire pour en faire des distributions de charité. Le nom de saint Dorothée le Thebain ne se trouve point dans les martyrologes, si on en excepte le catalogue de Pierre Natal.

VI siecle. II. *S. DOROTHE'E ARCHIMANDRITE ou abbé en Palestine.*

I DOROTHE'E que l'on a confondu mal-à-propos avec le solitaire d'Egypte dont nous venons de parler, & avec un autre solitaire Acephale ou Eutychien de la cabale de Severe d'Antioche qui portoit le même nom & vivoit en même temps que lui, étoit né dans quelque endroit de la Palestine. Dans sa premiere jeunesse il avoit une grande aversion de l'étude, & il ne pouvoit regarder un livre qu'il ne crust voir une bête farouche. Insensiblement il apprit à se vaincre, & il s'appliqua si bien malgré toute sa répugnance, qu'il passa d'une extrémité à l'autre. L'amour qu'il eut ensuite pour l'étude se tourna en une espece de fureur; l'attache qu'il y avoit lui ôtoit le loisir ou l'envie de manger & de dormir, & il ne trouvoit point de plaisir hors de ses livres. Aussi lorsque Dieu l'eut appellé à la vie religieuse il s'excitoit à la pieté & tâchoit d'entretenir sa ferveur par cette consideration que s'il s'étoit fait de la violence: & s'il avoit tant travaillé pour apprendre les lettre humaines, il devoit beaucoup moins s'épargner pour parvenir à la science du salut. Il entra dans le monastere de S. Seride près de la ville de Gaze en Palestine, où on lui donna pour directeur Jean surnommé le prophete disciple du celebre saint Barsanuphe. Sous un si grand maître il fit des progrès fort sensibles dans le chemin de la perfection. Il réussit parfaitement à dompter toutes les passions, à reduire & regler tous ses desirs sur les maximes de la vertu la plus severe. Personne n'étoit plus humble dans ses sentimens, plus mortifié dans ses sens, plus détaché des choses de la terre. Il étoit si fervent que lors même qu'après avoir servi les hôtes il s'étoit couché fort tard, il ne trouvoit point mauvais que l'officier du chœur l'avertît de l'heure des matines, & il avoit soin de prier deux autres de ses confreres de l'éveiller pour pouvoir y assister quoi qu'il en fust dispensé. L'on remarquoit dans toute la conduite qu'il possedoit en un degré éminent la charité, c'est-à-dire cette vertu universelle qui renferme toutes les autres. Après ce qui concernoit la gloire de Dieu, il ne preferoit rien au salut de son ame: mais du reste il étoit toûjours plus porté à procurer l'utilité & la satisfaction de son prochain que la sienne propre.

II. Il avoit dans le monde un frere qui eut la devotion de faire bâtir dans le monastere de saint Seride une infirmerie pour les religieux. Cet abbé qui vivoit encore voulut que Dorothée en fust l'infirmier, & outre cet emploi il le chargea du soin de servir quelques anciens du monastere qui ne pouvoient plus agir, au nombre desquels étoit Jean son maître que les infirmitez retenoient au lit. Cette charge toute onereuse & toute rebutante qu'elle étoit lui procura des envieux parmi ses freres. Il en reçut diverses injures qui donnerent un merveilleux éclat à sa patience & à sa bonté, & qui contribuerent aussi beaucoup à purifier & perfectionner sa vertu. Souvent le superieur voulut en arrêter le cours par des châtimens exemplaires. Dorothée s'y opposa toûjours, afin de ne point perdre l'avantage qu'il y trouvoit d'endurer quelque chose en conformité de ce que Jesus Christ avoit souffert beaucoup plus indignement encore de la part des hommes. Voyant que son maitre le venerable Jean étoit mort, & que saint Barsanuphe parvenu à une extrême vieillesse gardoit un silence si general qu'il ne parloit plus à personne, il se retira du monastere de saint Seride après avoir fait un grand Saint en peu de temps & par les voyes d'une sagesse qui parut nouvelle en la personne du jeune saint Dosithée que l'abbé Seride avoit mis sous sa direction, & dont nous avons parlé au XXIII de fevrier. Il bâtit un nouveau monastere près de Gaze & de Majume, & il fut obligé d'en prendre la conduite. Ce fut là qu'il écrivit son traité ascetique, ouvrage tres-propre pour l'instruction des religieux, qui n'est principalement composé que de discours de pieté qu'il faisoit à ses disciples. Le reste des actions de ce saint abbé nous est inconnu. L'on croit qu'il vêquit jusqu'à la fin du sixiéme siecle: mais quoi qu'on lui ait fait porter la qualité de Saint dans les livres & dans la bouche de presque tout le monde, son nom ne se trouve ni dans le menologe des Grecs, ni dans les martyrologes des Latins.

III. *S. DOROTHE'E, dit le jeune, ABBE' Grec sur les bords du Pont-Euxin.* X & XI siecles.

DOROTHE'E surnommé *le jeune* étoit né à Trebizonde ville celebre de Cappadoce sur le bord du Pont-Euxin. Ses parens qui étoient des plus qualifiez de la province, l'ayant élevé dans des commencemens d'étude & dans les premiers exercices qui pouvoient convenir à sa condition jusqu'à l'âge de douze ans, songerent à le marier de bonne heure afin de pourvoir plus surement à leur posterité. Mais ils y songerent trop tard. Le jeune Dorothée étoit déja prévenu par le desir de renoncer au monde & de se consacrer à Dieu dans le celibat & la penitence. Il ne crut pas devoir attendre qu'on le reduisit à la fâcheuse necessité de désobéir à des parens ou de leur sacrifier aveuglément sa volonté. De sorte que pour lever tout d'un coup les obstacles que l'on pourroit opposer à ses desseins, il s'enfuit secretement de la

la maison de son pere, & après avoir erré en divers lieux au gré de ses guides, il s'arrêta enfin à Amise ville aux extrémitez du Pont & de la Paphlagonie. Là il trouva en la personne d'un serviteur de Dieu nommé Jean le directeur qu'il cherchoit. Cet homme bâtissoit actuellement le monastere de Genne : & la physionomie heureuse du jeune Dorothée lui fit juger de la pureté de ses intentions & de la droiture de son cœur. De sorte qu'il le reçut sans examiner autre chose que sa vocation. L'épreuve à laquelle il le mit durant le temps de la probation ne servit qu'à confirmer l'opinion avantageuse qu'il en avoit conçuë. Plus elle fut rude, plus elle irrita l'ardeur avec laquelle le jeune Dorothée se portoit à la vertu. Les grands progrès qu'il y fit furent cause que l'abbé Jean le fit avancer dans les ordres ecclesiastiques, afin que les exemples qu'il donnoit aux religieux de la maison dans la ferveur & l'assiduité de ses prieres, dans la pureté de ses mœurs, dans l'austerité de ses abstinences, dans l'obeïssance, dans l'amour de la pauvreté, & des humiliations devinssent encore plus efficaces. On a remarqué que pendant soixante-deux ans qu'il vêquit encore depuis sa prêtrise, il ne passa point un jour sans dire la messe : & que depuis qu'il eut bâti son nouveau monastere, ce qui arriva peu de temps après, il ne se laissa voir à aucune femme jusqu'à la mort. Le monastere qu'il fonda s'appelloit Chiliocom ou village de Chilie ; & étoit situé vers le levant de la Paphlagonie sur le bord du Pont-Euxin du côté de la Bithynie. Ayant été contraint d'en prendre le gouvernement, il y établit la regle de saint Arsene qui avoit reformé l'ordre monastique dans le païs par l'établissement du monastere de Chrysopetre ou de la Pierre d'or dont il avoit été abbé. Mais il encherit encore sur elle, & il rétablit la discipline reguliere dans son ancienne vigueur & sa premiere pureté. Il répandit fort loin l'odeur de sa sainteté personnelle, & Dieu confirma l'opinion qu'on en avoit dès son vivant par le don des miracles & de la prophetie, faveurs que le ciel sembloit avoir retirées de la terre en ces siecles là, sur tout dans l'empire des Grecs pour les pechez des hommes. Se voyant près de sa fin sans aucune maladie, il distribua aux pauvres la moitié de ce qui se trouvoit dans son monastere, quoique le tout ne consistât qu'en petit meuble pour recevoir les étrangers & les hôtes, afin de conserver dans la maison l'esprit de pauvreté qu'il y avoit établi. Trois jours après il fit la revue des cellules & des autres demeures du monastere, assembla les freres, leur fit sa confession publique, leur demanda le pardon de ses pechez, c'est-à dire le secours de leurs prieres pour l'obtenir de Dieu, les renvoya à leurs offices, puis se couchant contre terre comme pour dormir, il rendit l'ame à son createur sans effort ni apparence de douleur dans le siecle onziéme de l'Eglise.

VII siecle.

IV. SAINT OMER, EVESQUE de Terouenne.

Lat. AUDOMARUS.

I. *Auon. ap. Mabil. p. 559. sec. 2. Bul. l. 3. p. 37.* OMER, fils de Friulfe & de Domitte tous deux de famille noble & riche, nâquit à Goldenthal comme nous dirions Orval ou Valdor près de la ville de Constance sur le haut Rhin vers la fin du sixiéme siecle. Comme il étoit unique & qu'il ne partageoit point avec d'autres enfans l'affection de ses parens, il attira tous leurs soins sur lui seul. Ils firent leur principale affaire de son éducation : & sans négliger l'étude des lettres humaines, ils le firent instruire particulierement dans la pieté & dans la discipline de l'Eglise. Les progrès qu'y fit Omer joints au mépris que la grace de Dieu lui inspira pour le monde, furent cause qu'après la mort de sa mere il persuada à son pere de se retirer dans le monastere de Luxeü au diocèse de Besançon, & il voulut l'y accompagner. Saint Colomban fondateur de cette sainte Congregation n'y étoit plus lors qu'ils s'y presenterent : mais ils y furent très-bien reçus par l'abbé saint Eustase son successeur qui les détermina à renoncer entierement au monde. Ils suivirent le conseil qu'il leur donna de s'assujettir au joug de la regle des Saints que le bienheureux pere Colomban y avoit établie : & ils s'y consacrerent au service de Dieu sous sa direction. Toute la communauté marqua beaucoup de joye pour cette conversion : on y fut particulierement edifié de l'humilité, de l'obeïssance, & des autres vertus du jeune Omer. Il faisoit paroître une pureté admirable dans ses mœurs avec un soin & une délicatesse extrême pour écarter tout ce qu'il croyoit capable de la blesser. Il avoit une douceur qui le rendoit aimable à tout le monde, & la severité qu'il exerçoit sur lui-même ne paroissoit point dans la maniere dont il se gouvernoit à l'égard des autres. A la pauvreté volontaire où il s'étoit réduit il joignit un grand amour pour la mortification, & par la rigueur de ses jeûnes & de ses veilles il se rendit le maître de ses passions, & assujettit son corps à la loy de l'esprit. S'étant mis en cet heureux état qui étoit le fruit des victoires qu'il avoit remportées dans les frequens combats qu'il avoit eus à soutenir, il fut jugé digne d'être élevé aux ordres sacrez. Quoiqu'il fit profession de mener une vie cachée aux yeux des hommes, & qu'il ne se souciât de se faire connoître qu'à Dieu, son nom ne laissa pas de devenir celebre par diverses actions de sainteté dont la memoire ne peut être tombée que par la négligence de ceux à qui il appartenoit de les recueillir. Vers l'an 615.

II. Elles donnerent tant d'éclat à son merite que le roy Dagobert en entendit parler ; il en conçut une idée si avantageuse, que sur la seule reputation il le crut capable des plus grands emplois de l'Eglise. On pretend qu'il y avoit plus de quatre-vingts ans que les peuples du territoire de Terouenne étoient demeurez sans pasteur depuis la mort d'Athalbert second évêque de cette ville arrivée vers l'an 555. Tout ce païs qui comprenoit une grande partie des provinces que nous appellons aujourd'hui la basse Picardie, l'Artois & la Flandre, se trouvant ainsi abandonné depuis tant de temps, étoit devenu par rapport à la religion, comme un champ inculte, herissé de ronces, couvert d'immondices, ou servant de retraite qu'à des serpens. Les erreurs & les vices y avoient jetté de si profondes racines, qu'il falloit trouver des ouvriers d'une resolution toute extraordinaire pour entreprendre de les arracher, & d'y replanter la foy de Jesus-Christ. S. Acaire évêque de Noyon & de Tournay predecesseur de S. Eloy, touché de l'état pitoyable où se trouvoient ces peuples s'employa auprès du roy Dagobert pour le prier de pourvoir à leurs besoins spirituels. Voyant que ce prince y étoit tout disposé, il lui proposa Omer qu'il avoit connu à Luxeü d'où on l'avoit tiré lui-même pour l'élever à l'épiscopat. Il l'obtint facilement & ce choix fut applaudi des prélats, des ministres & des Seigneurs de la cour à qui la renommée avoit deja déclaré une partie du merite de notre Saint. On alla donc prendre Omer dans le monastere de Luxeü où il servoit Dieu depuis plus de vingt ans ; & sans s'arrêter aux obstacles que son humilité voulut former à son élection, il fut sacré évêque de Terouenne L'an 636.

ne & de Boulogne vers la fin de l'an 636. Ayant reçu la grace de l'Apostolat dans son ordination, il ne songea plus qu'à y répondre, & il se sacrifia tout entier aux obligations de son ministere. Il rétablit la pureté de la foy parmi le peu de chrétiens qui y étoient restez ; & leur ayant trouvé le cœur encore plus corrompu que l'esprit, il travailla fortement à reformer leurs mœurs, & à leur faire observer la loy de Dieu. Le plus grand nombre étoit encore payens. Car outre que depuis la prédication des saints martyrs Fuscien & Victoric compagnons de saint Quentin & de saint Denys, il y eut eu quelques évêques qui avoient pris soin de continuer ou plutôt de renouveller leurs travaux, ç'avoit été avec si peu de fruit que plusieurs de ceux même qui avoient été convertis étoient retournez à l'idolâtrie, ou s'étoient peu souciez d'en retirer leurs enfans. Il sembloit que Dieu eût reservé le gros de cette moisson à saint Omer, qui avec les puissans secours de sa grace abattit tant d'idoles, renversa tant de temples, & ce qui étoit plus important éclaira l'esprit à tant de monde, & fit tant de solides conversions, qu'à la fin de son épiscopat il se trouva peu d'endroits dans l'église de France mieux cultivez que son diocèse. On y vit fleurir avec la foy les vertus chrétiennes à la pratique desquelles il animoit les peuples par les grands exemples qu'il leur en donnoit. Sur tout celui de la charité pastorale faisoit sur eux des effets promts & sensibles : & ils ne pouvoient douter de la verité d'une religion sur les principes de laquelle ils lui voyoient racheter les captifs, nourrir les pauvres, assister les malades, proteger les veuves & les orphelins, pacifier les troubles des familles, reconcilier les ennemis, & servir tout le monde sans autre interest que celui de la gloire du Dieu qu'il annonçoit, & de l'utilité de ceux à qui il rendoit service.

III. Il fut aidé dans le travail d'une si grande moisson par trois excellens ouvriers, Bertin, Mommolen & Ebertran qui étoient de son païs, & qui avoient demeuré dans l'abbaye de Luxeü après lui. On croit même que connoissant leur merite & présumant de leur affection à cause de quelque parenté ou de quelque alliance qui pouvoit leur donner quelque relation avec lui, il les avoit demandez à leur abbé saint Walbert successeur de saint Eustase. Ces Saints conservant par tout où ils se trouvoient la regularité qu'ils avoient pratiquée à Luxeü donnerent envie de les imiter à ceux que Dieu touchoit du desir de vivre dans la perfection. C'est ce qui porta saint Omer à faire employer à la construction d'un monastere le fond de la terre de Sithiu qu'un seigneur du païs nommé Adroald nouveau converti lui avoit donné pour faire un hôpital. Il y établit pour premier abbé saint Mommolein * & après lui saint Bertin, dont cette celebre abbaïe a retenu le nom jusqu'aujourd'hui : & lorsque les fonctions de l'épiscopat lui laissoit quelque loisir, il s'y retiroit pour s'occuper à la contemplation divine. Mais à quelque degré de perfection que Dieu l'eût élevé, il voulut lui faire sentir qu'il ne laissoit pas d'être toujours lié à sa chair, comme un esclave à l'attache, afin de le retenir dans l'humiliation & dans la dépendance continuelle de sa grace. On dit qu'un jour qu'il étoit en oraison dans cette retraite de Sithiu où il passoit la nuit, il en ressentit les aiguillons d'une maniere si vive, qu'après avoir long-temps combattu & resisté à la tentation, il ne trouva point d'autre moyen d'en sortir qu'en allant se jetter tout nud dans des épines où il se roula jusqu'à ce que la douleur eût entierement appaisé ces mouvemens dereglez. Dieu ayant purifié sa vertu au milieu de ces feux, acheva de l'éprouver par une disgrace semblable à celle dont il s'étoit servi pour faire éclater la patience & la fidelité du saint homme Tobie. Il permit qu'il devinst aveugle dans les dernieres années de sa vie : & saint Omer ne fit que louër Dieu dans cette affliction. Elle ne l'empêcha point de continuer ses fonctions épiscopales avec la même sollicitude & la même vigilance qu'auparavant. Il assista en cet état à la translation des reliques de S. Wast autrefois évêque d'Arras que S. Aubert l'un de ses successeurs faisoit dans cette ville. C'étoit un temps de faveurs celestes, & saint Omer n'auroit pas eu sans doute moins de part aux liberalitez de saint Wast que ceux qui y demanderent à Dieu des guerisons miraculeuses par l'intercession de ce Saint. Mais il étoit si content d'obéir à Dieu & de demeurer dans l'état où il l'avoit mis, qu'il ne se mit point en peine de recouvrer les yeux du corps, pourvu qu'il eut toûjours ceux de l'ame ouverts pour recevoir la lumiere de la grace. La renommée qui dispose quelquefois des circonstances des faits veritables au gré des peuples, donna depuis un tour de miracle à celui-ci. Car elle publia que le Saint avoit recouvré la vüe à cette translation : mais que S. Wast à sa priere la lui avoit ôtée par une seconde faveur.

L'an 648.

* Il fut fait évêque de Noyon l'an 659. après S. Eloy.

L'an 657.

Alc. in vit. Vedast. Fulb. vit. Aub.

IV. Saint Omer ne vêquit pas long-temps après cette translation. Sa mort répondit à la sainteté de sa vie, & Dieu l'appella à la recompense de ses travaux le IXe de septembre vers l'an 668 après environ trente-deux ans d'épiscopat. Il fut enterré avec une solennité fort religieuse par S. Bertin son disciple abbé de Sithiu dans l'église de Notre-Dame qu'il avoit bâtie, & qui est devenue cathedrale de la ville de son nom qui s'est formée autour, depuis qu'elle a été érigée en évêché pour l'Artois comme Ypres pour la Flandre & Boulogne pour la Picardie après la destruction de Terouenne faite au seiziéme siecle par Charles-Quint. Son corps demeura dans cette église jusqu'à ce qu'en 843 un abbé de S. Quentin en Vermandois nommé Mor vint tenter de l'enlever à main armée pour enrichir son monastere. S. Folcuin évêque de Terouenne n'en eut pas plutôt avis qu'ayant promtement ramassé du monde il se mit à la tête, & marcha après les voleurs qu'il joignit à Lisbourg au bout de trois jours. Ceux-ci se trouvant les plus foibles, furent obligez d'abandonner leur proie & de se sauver. Folcuin sans se soucier de les poursuivre plus loin prit le corps saint, & le rapporta en triomphe, non pas dans l'église de Notre-Dame, mais dans celle du cloître même de Sithiu ou de S. Bertin. Pour ne les plus exposer au danger de quelque vol semblable, il le cacha en terre, mais d'une maniere qui n'empêcha point qu'on ne le retrouvât dans la suite des temps. Il s'y conserve toûjours avec beaucoup de veneration, hors la tête & quelques ossemens qui furent transportez de l'abbaïe dans l'église Notre-Dame desservie alors par un college de chanoines. Ce culte de saint Omer étoit tout publiquement établi en France dès le tems de l'empereur Louis le Debonaire, auquel sa fête se faisoit non-seulement au IX de septembre qui est le jour de sa mort, mais encore au premier jour de novembre avant que celle de la Toussaints fût instituée au moins dans le diocèse de Terouenne. Il semble que ç'ait été le jour de sa chaire ou de son ordination qu'on aura voulu celebrer. Car celui de sa translation faite par S. Folcuin, dont nous avons parlé, est marquée au VIIIe jour de juin, & celui de l'invention ou de l'élévation de son corps faite depuis se trouve au XXe d'octobre dans le martyrologe de Molanus & dans celui de du Saussay. Ceux d'Adon & d'Usuard au IXe siecle suivis par le Romain moderne font mention de lui au IXe de septembre.

L'an 668.

Vit. Bertini ap. Mabill. sæc. 3 part. 1. pag. 143 144.

T. 10. Spicil. p. 140. Kal.

V. SAINT

v siecle.

V. S. VERAN, EVESQUE DE VENCE en Provence.

I. Saint Veran étoit fils de S. Eucher, évêque de Lyon, & fut mis avec son frere Salonius sous la discipline des plus excellens hommes de son siecle pour être formé dans la vertu & la pieté chrétienne & dans la science ecclesiastique. Tous deux furent élevez pendant quelque temps dans le monastere de Lerins sous l'autorité de S. Honorat qui en étoit le fondateur, & peut-être aussi sous la discipline de saint Hilaire qui succeda depuis à S. Honorat en l'évêché d'Arles. Ce qu'il y a de plus certain, c'est qu'ils eurent ensuite pour maître commun le celebre Salvien prêtre de Marseille de qui les évêques faisoient gloire de recevoir les instructions. Mais au jugement de Salvien même, personne ne leur donna de leçons plus saines & plus efficaces que leur pere S. Eucher qui non content de leur tracer un modele de vertu achevée dans toute la conduite de sa vie, employoit encore les beaux talens de son esprit pour écrire les conseils de sagesse & les maximes les plus propres à regler leurs mœurs. C'est ce qu'il continua de faire encore depuis même qu'il les vit élevez l'un & l'autre à l'épiscopat, afin qu'ils fissent passer à ceux que la providence divine avoit rendus leurs enfans les fruits des instructions salutaires qu'ils recevoient de lui. On ne sait de quel siege Salonius fut fait évêque: l'on croit seulement que ce fut de Genève ou de Glandève: & son nom est demeuré celebre dans l'Eglise par les témoignages que les grands hommes de son temps ont rendus à sa vertu, & sur tout par les divers écrits que Salvien lui a addressez. On ne voit pourtant pas que sa memoire y soit honorée publiquement d'un culte religieux: à moins que ce ne soit ce Salonius marqué par Usuard au 28. jour de septembre, & dont il paroit que les Italiens ont fait un saint Salomon évêque de Gènes en Ligurie inconnu à toute l'histoire.

Gennad. vir. ill. in Salv. — *Salvian. ep. 8. ad Eucher. pag. 209.* — *Balus. not. ad Salvian. Sirmond. not. ad Sidon. ep. Barali chron. Lir. pag. 174.* — *Savaro ad ep. 15 l. 7. Sidon.*

II. Pour ce qui est de Veran il fut fait évêque de Vence ville de Provence au pied des Alpes maritimes. On n'a aucune connoissance en détail des actions qu'il a faites dans le ministere épiscopal: on sait en general qu'il se rendit illustre & par ses vertus & par ses miracles. Ce fut lui que le pape Hilaire chargea d'aller trouver S. Mammert de Vienne l'an 464 pour lui interdire les ordinations dans l'église de Die & des autres qui bien que du ressort de sa metropole avoient été adjugées à l'évêque d'Arles. Ce fut à lui aussi comme à Leonce de Frejus & à Victure d'Antibe ses voisins, que le même pape renvoya la connoissance d'une plainte que lui avoit fait Ingenu d'Ambrun metropolitain des Alpes maritimes contre Auxane de Cemele ou Cimiez qui avoit usurpé l'un des droits de sa metropole dans la consecration d'un évêque de Nice.

God. hist. eccl. l. 12. siecle 5. cap. 15. — L'an 464. — *Hilar. 7 ep. ad Gallos in conc. coll. Hilar. ep. 6. ad Veran. Leont. Victur. &c.*

III. Veran fut enterré dans son église après sa mort & mis depuis dans un tombeau de marbre. Son corps ne fut relevé de terre que l'an 1495: ses reliques reposent maintenant dans un chef d'argent doré, & l'on en fait tous les ans la fête le IX jour de septembre, comme nous le declare M. Godeau l'un des plus celebres de ses successeurs. Cependant l'auteur de la chronique de Lerins, & celui du martyrologe de France ne la mettent qu'au xe de ce mois: & le dernier marque celle de son ordination au XIIe d'octobre. Il n'en est point fait mention dans le Romain ni dans les autres: si ce n'est qu'on veuille dire qu'ils ont fait de notre Saint un autre S. Veran évêque de Lyon à qui ils attribuent ce qui appartient à celui de Vence, & qui est marqué à l'onziéme de novembre dans le martyrologe Romain & dans celui de France. S. Veran de Vence paroit avoir été fait évêque un peu avant le milieu du cinquiéme siecle, & avoir gouverné son église pendant le pontificat de saint Leon le Grand, & de S. Hilaire, jusqu'à celui de S. Simplice. L'on croit avec beaucoup de probabilité que c'est de lui qu'est la lettre des trois évêques Ceretius, Salonius & Veranus au pape S. Leon pour le feliciter sur ce qu'il avoit écrit au concile de Chalcedoine contre les Eutychiens, & sur le soin qu'il avoit de garantir les Gaules du venin des heresies. On peut juger par cette lettre quel étoit le zele de S. Veran pour maintenir la pureté de la foy catholique dans les Gaules: comme celui qu'il avoit pour le maintien de la discipline & des canons paroit dans ce qu'a écrit le pape S. Hilaire.

God. supr. Barrali chron. Lerin. p. 360. — *Sauss. p. 608. & 711.* — *Sirmond. not. ad Sidon. pag. 131. Quesnel. Leo t. 1. pag. 559. 1. 2. pag. 863. & pag. 190.*

VII siecle.

VI. SAINT SERGE, PAPE premier du nom.

I. Serge, fils de Tibere originaire de Syrie étoit né à Palerme en Sicile; & il fut admis dans le clergé de Rome par le pape Adeodat vers l'an 672. Il y donna tant de preuves de sa vertu & de sa doctrine que le pape Leon II le fit prêtre l'an 683, & lui donna le titre ou la paroisse de Ste Suzanne à gouverner. Il fit concevoir une si haute opinion de son merite dans les fonctions de ce ministere qu'on jetta les yeux sur lui pour terminer un fâcheux schisme qui s'étoit élevé dans l'église Romaine à la mort du pape Conon arrivé le XXX d'aoust de l'an 688 après un an environ de pontificat. L'élection de Conon avoit été traversée par la brigue de deux competiteurs Theodore & Pierre qui s'étoient fait élire chacun par leur parti. Pierre avoit cedé ensuite. Mais Theodore voyant mourir Conon avoit renouvellé sa brigue pour s'emparer du saint Siege. Il s'en éleva un autre contre la sienne, & on lui opposa Pascal. La douleur qu'eurent les gens de bien de voir l'Eglise ainsi déchirée par ces deux adversaires, les fit conspirer ensemble pour chercher le remede au mal. Dans cette vuë ils nommerent Serge pour succeder à Conon: & comme ils composoient la plus grande & la plus saine partie du clergé, de la noblesse & du peuple, on dit que Theodore & Pascal eurent honte de ne lui pas ceder. Mais il paroit par des monumens assez certains que Theodore fut reconnu pape pendant quelque temps après Conon, & que Serge ne prit possession du saint Siége qu'après sa mort. Quoiqu'il eut été nommé dès le XX de septembre, il ne fut sacré que le XXI de novembre suivant, qui étoit un dimanche. Nous avons la protestation publique qu'il fit à S. Pierre sur l'autel de son église suivant les formes de ce temps-là. On voit que les papes en prêtant cette espece de serment promettoient à l'Apôtre sous la protection duquel ils se mettoient, qu'ils garderoient avec une fidelité inviolable la foy orthodoxe suivant les six conciles generaux dont le dernier ne s'étoit tenu que depuis sept ans; qu'ils observoient de la même maniere la discipline, les anciens usages, les canons & les decrets, & qu'ils se reconnoissoient responsables de leur conservation. Pascal qui n'avoit renoncé à ses prétentions sur le souverain Pontificat que de honte & de force, ne laissa point longtemps notre saint pape en paix. Non content de le troubler dans ses fonctions, il entreprit de le détrôner par le moyen de Jean Exarque de Ravenne à qui il promit cent livres d'or du tresor de S. Pierre. Jean vint à Rome attiré par ces promesses: mais ayant trouvé tout le monde rangé du coté de Serge, il n'osa rien entreprendre contre lui. Il ne laissa pas de se faire payer avec une violence étrange des cent livres

Baron. ann. 687. fuse Anast. bibl. vit. Con. & Serg. — L'an 688. — *Epitaph. Serg. roman. Pontif. Autor. Papebr. Conat. pag. 111.* — *Ib. in Coter. ca Mo'den.*

livres d'or que Pascal lui avoit promises, disant que s'il ne les avoit meritées pour le service qu'il avoit eu intention de rendre à cet usurpateur, elles lui étoient duës pour avoir maintenu & conservé le pasteur legitime. Car c'étoit lui avoir donné la Thiare selon lui que de ne la lui avoir pas ôtée.

II. *Manl. vet. mon. Vatic. ap. Baron. an. 701. n. 6.*

Ces troubles ne furent pas aussi promtament terminez que les historiens semblent avoir voulu nous le persuader. Il paroît par un monument ancien & incontestable du Vatican que notre saint Pape souffrit une longue persecution, & qu'il fut obligé de demeurer pendant près de sept ans absent de son église par la violence de l'exarque Jean. Cependant ses maux particuliers n'ôtoient rien à l'application qu'il apportoit pour veiller sur tous les besoins du troupeau de Jesus-Christ. L'empereur Justinien II considerant que les deux derniers conciles generaux qui étoient le cinquiéme & le sixiéme tenus à Constantinople en 553 & 681 n'avoient point fait de canons sur la discipline, jugea à propos d'en assembler un nouveau pour renouveller les anciens canons, suppléer ce qui pourroit y manquer & faire comme un corps de droit pour les ecclesiastiques de l'Orient. Ce concile se tint l'an 692 dans le dôme du palais imperial appellé *Trull*. Les quatre patriarches de l'Orient y assisterent avec cent huit évêques. Ils y dresserent cent deux canons ausquels on dit que souscrivirent les nonces que le pape avoit à Constantinople. L'empereur ne croyant pas que cela fût suffisant pour leur donner toute l'autorité necessaire dans l'Eglise, les fit envoyer à Rome pour y recevoir l'approbation du saint Siege. Serge les examina, & en remarqua quelques-uns qui lui parurent dangereux & qui l'empécherent d'approuver les autres. Tous les Occidentaux suivirent son jugement & refuserent de recevoir ce concile appellé chez eux *Quini-Sexte*, & chez les Grecs *Penthecte*, parce qu'on le regardoit comme un supplément des v & vi conciles. Cependant les Orientaux l'ont toûjours consideré comme un concile general sous ce nom: & quoiqu'ayent pu dire les Latins, ils n'ont pas laissé de recevoir enfin ces canons à la reserve de cinq ou six, sans qu'il paroisse que l'autorité du saint Siege y soit intervenuë. Le refus que Serge fit de leur donner son approbation fut peut-être cause qu'ils ne furent publiez que sept ans après sa mort*. C'est ce qu'on peut attribuer aussi à la disgrace survenuë à l'empereur Justinien, qui ayant été déposé l'an 694. ne fut rétabli qu'en 705. On ne peut disconvenir cependant que la fermeté que notre S. Pape fit paroître dans ce refus ne fût tres-louable, dautant que ce qu'il y avoit de bon dans la plûpart de ces canons ne devoit pas servir de passedroit à ce qu'il y avoit de mauvais dans les autres. On dit que les prelats orientaux ayant aigri pour ce sujet l'esprit de l'empereur contre le pape, ce prince envoya Zacharie son premier écuyer à Rome pour l'enlever & l'amener à Constantinople; mais les troupes de la milice Italienne étant accouruës avec leurs chefs au secours du Saint, intimiderent si fort Zacharie & les siens que loin de rien faire il se crut obligé de recourir lui-même à la protection de notre Saint pour mettre sa vie en seureté.

L'an 692.

Anast. bibl. in Sergio.

Papeb. conat.

Baronius dit bien des choses pitoyables sur cela, an. 692.

* en 708

Anast. supr. Paul Diac. l. 6. de gest. Longob. cap. 11. Beda de sex. aet. in Justinian. II.

III. Nous ne parlerons pas icy d'une pretenduë calomnie dont on veut que l'on ait voulu noircir le nom de notre saint Pape sur la fin de son épiscopat, & où l'on dit qu'il s'agissoit de le faire pere d'un enfant né d'un commerce incestueux. La fiction est le fruit du cerveau d'un moine Anglois qui l'a imaginée pour faire honneur à S. Adhelme évêque de Scherborn d'un faux miracle, par lequel il prétend que ce Saint étant à Rome fit attester l'innocence du Pape par la bouche même de l'enfant qui n'avoit que neuf jours

Vit. Adhelm. ap Sur. d. 25. Mai.

Nous nous contenterons de dire que notre saint Pape s'étant sanctifié dans les veilles, les travaux & les souffrances pour le service de Dieu & de son Eglise, fut appellé à la recompense éternelle par une mort paisible, après avoir tenu le Siege pendant treize ans & près de neuf mois. Plusieurs mettent cette mort au 8 de septembre de l'an 701, parce qu'ils font commencer son pontificat dès le mois de decembre de l'an 687. D'autres qui ne le rapportent qu'à l'année d'après, la mettent au xiv d'août, ajoutant que sa sepulture se fit à S. Pierre du Vatican le ix de septembre, jour destiné pour son culte & marqué pour ce sujet dans le martyrologe Romain.

L'an 701.

Pontifical. vet. & vit. Pont. ap. Papebr. sup.

[ornament]

Xe JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT NICOLAS DE TOLENTIN Hermite de saint Augustin.

XIII & XIV siecles.

I. *Annal. Aug. p. 5. 11.*

L'an 1239.

NICOLAS surnommé de *Tolentin*, du nom de la ville où il fit le plus de sejour en sa vie, & où il laissa sa dépouille mortelle, vint au monde vers l'an 1239 dans le bourg de S. Ange, près de Fermo, ville de la Marche d'Ancone. Ses parens dans l'état d'une condition mediocre étoient peu accommodez des biens de la fortune: mais ils se distinguoient par la pieté dont ils faisoient profession. Ce fut elle qui leur inspira le desir de s'adresser à Dieu pour demander de la posterité dans la crainte qu'ils avoient de se voir toujours steriles. Ils firent le pelerinage de Bari aux extrémitez d'Italie pour tâcher d'obtenir ce qu'ils souhaitoient par l'intercession de S. Nicolas évêque de Myre: & après avoir conçu & acquitté leur vœu sous l'invocation de ce Saint, ils eurent ce fils à qui ils donnerent son nom. Il fut bien-tôt reconnu pour un fruit de benediction. Dieu qui se l'étoit reservé avant le choix & le vœu de ses parens le prévint de sa grace, & jetta dans son ame toutes les semences des vertus pour lesquelles il lui avoit formé le naturel. Ses parens crurent ne devoir rien negliger de ce qui dépendoit de leurs soins pour cultiver cet heureux fonds. Mais le jeune Nicolas facilita beaucoup leur travail par les excellentes dispositions de son ame & par la ferveur qui le portoit à les devancer. Dès le temps de ses études il se distinguoit de tous les enfans de son âge autant par sa gravité que par l'innocence de ses mœurs. Il ne prenoit point de part à leurs divertissemens comme il n'en avoit point à leurs foiblesses. Il fuyoit les caresses & la conversation même des femmes. Il prenoit au contraire un plaisir singulier à voir des religieux, & s'étudioit à pratiquer déja tout ce qu'il leur voyoit faire. Il marquoit un empressement extraordinaire pour aller à l'église: il y faisoit l'oraison avec autant d'application & d'esprit que les personnes les plus exercées dans la vie spirituelle. Il avoit une avidité grande pour la parole de Dieu, & il l'écoutoit avec toute la modestie & tout le recueillement d'un vieillard. Il aimoit les pauvres avec une tendresse toute particuliere, les conduisoit dans la maison de son pere tâchant de partager avec eux ce qu'il avoit, & les consoloit en se mettant de leur nombre lors qu'il se voyoit hors d'état de soulager leur misere. Il étoit chaste, sobre & pratiquoit l'abstinence dès sa premiere jeunesse jusqu'à s'assujettir à jeûner trois fois par semaine.

II. Il n'étoit encore qu'un jeune étudiant lors qu'on

le

le fit chanoine de S. Sauveur dans son païs. Cet état sembloit devoir satisfaire l'inclination qu'il avoit fait paroître dès le berceau pour l'Eglise, pour les offices divins, & pour les autres exercices de la pieté. Mais d'un autre côté considerant que ce benefice le retenoit dans le monde auquel il avoit dessein de renoncer, il jetta les yeux sur une autre profession où il put demeurer affranchi des liens du siecle & se consacrer au service de Dieu dans une liberté parfaite. Sa resolution prise en faveur de l'état monastique, il délibera quelque temps sur le choix de l'espece pour l'institut & la forme. Mais une prédication qu'il entendit d'un religieux de l'ordre de ceux qu'on appelle Hermites de S. Augustin, qui avoient une maison dans le lieu de sa naissance, acheva de le déterminer. Le zele avec lequel le prédicateur parloit de la vanité & de la corruption du monde, lui fit croire qu'il étoit penetré de ce qu'il disoit, & juger que la maison qui servoit de retraite aux persones de sa robe étoit un bon asyle contre les perils du siecle dont il cherchoit à se garantir. Le prédicateur ne fut pas plutôt descendu de la chaire qu'il alla l'aborder, lui ouvrit son cœur, lui declara ses desseins, & le pria de s'entremettre pour le faire recevoir dans son ordre. Le religieux n'eut pas de peine à comprendre que c'étoit l'esprit de Dieu qui regloit & gouvernoit les mouvemens du cœur de ce jeune homme. De sorte que sans user de remise ni d'épreuve il alla avec lui prendre le consentement de ses parens qu'il obtint sans peine malgré l'esperance qu'ils avoient pû fonder sur le canonicat de leur fils pour le soulagement de leur famille. Delà il le conduisit dans son couvent où il le fit admettre au noviciat. On ne craignit pas de le recevoir à la profession avant l'âge prescrit par les constitutions ou les usages de l'Eglise après tout ce qu'on lui vit faire pendant l'année de ses preuves: & l'on ne fit point difficulté de le lier à la croix de la religion par les trois vœux ordinaires.

III. Nicolas de son côté travailla puissamment à soutenir & à augmenter encore l'idée qu'on s'étoit formée de lui. La ferveur du Noviciat qu'on est tout accoutumé de voir rallentir dans les profès, parut prendre toujours en lui de nouveaux accroissemens. Il commença à pratiquer en parfait religieux les vertus qu'il avoit déja pratiquées dans le monde en vrai chrétien: & comme tout l'édifice spirituel qu'il vouloit bâtir pour l'éternité étoit posé sur les fondemens d'une humilité également profonde & solide, il l'éleva fort haut sans le mettre au danger de tomber. Aussi il s'observoit sans cesse lui-même, veillant avec une circonspection extrême sur ses actions, sur ce qu'il avoit à dire, & sur les moindres mouvemens de son cœur. Il regardoit tous les freres de la maison comme autant de superieurs ausquels il vouloit se laisser gouverner. Il prenoit les conseils qu'ils lui donnoient ou les prieres qu'ils lui faisoient pour autant de commandemens ausquels il se croyoit obligé d'obéir. L'amour qu'il avoit pour les humiliations lui faisoit embrasser avec ardeur tout ce qu'il y avoit à faire de plus vil & de plus rebutant dans la maison: & les choses les plus penibles étoient celles qu'il faisoit avec plus de joie & de plaisir. Il joignoit à cette humilité une douceur & une égalité d'esprit admirable: de sorte que jamais on ne remarqua dans toute sa conduite ni bizarrerie d'humeur, ni trait d'impatience, ni promptitude déreglée. Il véquit toute sa vie dans une pureté inviolable de cœur & de corps. C'est ce que les peintres nous font encore mieux entendre que ses historiens, lors qu'ils le representent le lys à la main. Ce fut pour conserver à son ame ce précieux trésor qu'il réduisit son corps dans une servitude continuelle. Dans cette vue il refusoit à ses sens toutes les satisfactions dont ils se pouvoient absolument passer. Il affligeoit sa chair par des jeûnes, des veilles, des disciplines & d'autres austeritez si extraordinaires, qu'on eût cru qu'il ne songeoit qu'à la détruire. On l'obligea neanmoins d'apporter une espece de temperament à ses jeûnes, qui fut de ne les observer dans cette rigueur que quatre jours de la semaine: sa nourriture ordinaire étoit un peu de pain avec des légumes mal assaisonnées, le plus souvent crues ou à demi cuites. Souvent il couchoit sur la terre nuë; sinon c'étoit toujours sur une paillasse fort dure où l'on prétend qu'il n'avoit qu'une pierre pour oreiller. Son cilice étoit serré d'une ceinture de fer qu'il portoit sur les reins: & quand il l'ôtoit, ce n'étoit que pour se déchirer le corps avec des foüets & des chaînes armées de pointes. C'étoit beaucoup encherir sur ce que prescrivoit la regle, & sur ce que pratiquoient les freres du convent: mais ceux-ci souffroient volontiers qu'il se distinguât de la sorte & qu'il s'élevât au dessus d'eux par cet endroit, le voyant d'ailleurs abaissé au dessous d'eux par les sentimens qu'il avoit de sa bassesse & par tous les services qu'il tâchoit de leur rendre. Il n'en fut pas de même d'un parent qu'il avoit dans un autre ordre religieux, & qui étoit superieur d'un riche convent* assez proche delà. Cet homme qui avoit encore des restes d'affections pour la chair & le sang, entreprit de faire relâcher quelque chose au bienheureux Nicolas de cette vie penitente qu'il avoit embrassée. Il lui representa que ses austeritez l'avoient déja décharné jusqu'à le réduire à la forme d'un hideux squelete; que n'étant encore qu'à la fleur de son âge il paroissoit plus cassé qu'un homme de soixante ans; qu'au lieu de vivre il ne faisoit que languir; & que menant une vie de mort sans mourir, il ne pourroit devenir qu'inutile & à charge à la religion qui l'avoit reçu. Il lui fit voir & par des raisons & par des exemples qu'il pouvoit se sauver sans toutes ces mortifications: & il lui offrit de le faire passer dans son monastere où la regle bien que plus douce & plus accommodée à la foiblesse de la nature de l'homme n'étoit pas moins propre, selon lui, à procurer le salut de ceux qui l'embrassoient. Des raisonnemens si specieux purent faire quelque impression superficielle sur l'esprit de Nicolas: mais Dieu les lui fit regarder comme une tentation dangereuse à laquelle il devoit resister.

* S. Mar'a Jacob, près de Fermo.

IV. Quelque temps après ses superieurs l'envoyerent à Recanati près de Notre-Dame de Lorette; delà à Macerata, puis à S. Genès, ensuite à Cingole, après au desert de Valmane près de Pesaro, affectant de le faire changer souvent de maison afin de faire voir à leurs religieux un si rare exemple de vertu & de regularité, jusqu'à ce qu'enfin ils fixerent sa demeure à Tolentin ville épiscopale de la Marche-d'Ancone à trois ou quatre lieuës de Macerata, & cinq ou six de Camerino. Ce fut pendant qu'il étoit à Cingola qu'il fut ordonné prêtre, & il reçut l'imposition des mains de l'évêque d'Osmo. La grace de cette ordination fit croître encore la ferveur de sa devotion à laquelle on auroit cru qu'il ne se pouvoit rien ajoûter. C'est ce qui parut principalement dans la celebration du sacrifice dont il s'acquittoit d'une maniere qui enlevoit les assistans, & qui faisoit que l'on venoit s'y recommander de toutes parts avec beaucoup d'empressement. Lors qu'il fut arrêté à Tolentin où il demeura pendant trente années entieres, il reprit les abstinences & les autres austeritez extraordinaires ausquelles ses transmigrations frequentes avoient causé quelquefois de l'interruption. Il s'interdit pour toûjours l'usage de la chair, des œufs, du poisson, du laitage & des fruits mêmes; & il n'y eut que l'obéissance qu'il devoit au general de

L'an 1279.

A de son ordre qui put y faire exception. Ce qui n'arriva même qu'une fois à l'égard de la viande par les instances des medecins & des superieurs dans une maladie qui l'avoit reduit à l'extremité. Ses exercices exterieurs dans le convent de Tolentino étoient de travailler au salut des ames. Il prêchoit la parole de Dieu en public, catéchisoit les simples en particulier; confessoit les penitens: & tous ces travaux étoient suivis de beaucoup de fruit. Le temps qui lui restoit après ces fonctions, toutes de charité, étoit employé à la priere & à la contemplation des choses celestes: & dans ce commerce divin où il lui sembloit que son ame traitoit avec Dieu si familierement, il croyoit jouir déja des délices de la beatitude. Son corps se trouvoit souvent accablé dans les souffrances & parmi les foiblesses que lui laissoient les longues maladies ausquelles il étoit devenu sujet: mais B c'étoit dans ces rencontres que son esprit paroissoit élevé au ciel avec plus de force & de ferveur. Souvent les douceurs qu'il goûtoit en cet état ôtoient ou suspendoient le sentiment de ses maux. Le même effet étoit produit encore par la méditation qu'il faisoit sur le mystere de la passion du Sauveur. Ce tendre objet de ses affections joint à la considération de l'ingratitude des hommes qui reconnoissent si mal cet excès d'amour qui avoit eu la force de faire incarner & mourir leur Dieu pour eux, le transportoit souvent hors de lui-même. Souvent il se plaignoit de ne pouvoir rendre que des larmes à son Sauveur pour le sang qu'il lui avoit donné sur la croix.

V. Il fut favorisé de diverses gratifications celestes, C tant pour sa propre consolation que pour le soulagement des autres: ce que l'on a fait consister principalement dans des visions, des guérisons & des signes extraordinaires. Nous laissons à ceux qui se sont chargez de les rapporter le soin d'en persuader le public, pour nous reduire à faire considerer en lui ce que Dieu a voulu que nous apprissions de lui, non l'art de faire des miracles pour déranger ou redresser la nature, mais le moyen de suivre dans sa conduite ce qui se rapportoit le mieux à ses instructions & aux preceptes de l'Evangile pour reformer notre cœur & regler nos desirs. Il mourut comme il avoit toujours vécu dans les sentimens de la penitence & de la plus tendre devotion, âgé d'environ 70 ans. D Plusieurs mettent cette mort en 1306, quelques-uns en 1310, & tout le monde convient du jour qui étoit le x de septembre. Mais s'il est vrai que ce jour fut un mercredi, comme on le prétend, elle ne peut être arrivée qu'en 1309. Son corps fut enterré dans la chapelle où il avoit coutume de dire la messe. Son tombeau y devint glorieux par divers miracles que Dieu fit servir pour rendre aux hommes témoignage de la sainteté & de la gloire celeste de son serviteur. C'est ce qui fit travailler au procès de sa canonisation qui fut terminé sous le pape Eugene IV. La ceremonie en fut faite l'an 1446, & selon les apparences le v de juin, puisque c'est le jour auquel elle est marquée E comme une fête dans beaucoup de martyrologes & de calendriers. Mais sa principale fête est celle du x de septembre, comme le marque le martyrologe Romain. Ce fut le pape Sixte V qui fit inserer son office l'an 1585 dans le breviaire Romain. Il avoit ordonné qu'il seroit double: & Clement VIII jugeant qu'il falloit mettre de la distinction entre S. Nicolas évêque de Myre dit le Grand, & notre Saint, remit cet office parmi ceux de rit semi-double. Mais de nos jours le pape Clement X qui se plaisoit à relever la gloire des Saints de la province où il avoit demeuré, le rétablit au rang des doubles où nous le voyons aujourd'hui.

[Marginal notes, left column: L'an 1309. — 1446. Boll. 11 jun. pag. 419 — Gavant. pag. 161.]

AUTRES SAINTS DU X JOUR de Septembre.

I. S. NEMESIEN & SES COLLEGUES *Evêques, Confesseurs & Martyrs en Afrique.*

III siecle.

I. L'an 257. La persecution generale de l'empereur Valerien contre l'Eglise de Jesus-Christ ayant été publiée & ouverte en Afrique l'an 257 par les soins du proconsul Aspase Paterne, on vit plusieurs évêques donner en cette occasion de grands exemples de fidelité & de vertu par la generosité avec laquelle ils confesserent le nom de Jesus-Christ devant les tribunaux, & par la patience qu'ils firent paroître dans les tourmens. C'étoient des évêques qui, comme le témoigne S. Cyprien leur collegue & leur maître, avoient toujours marqué beaucoup de zele pour la pureté de la foy, pour les preceptes du Seigneur, pour la simplicité de la vie & l'innocence des mœurs, pour la charité & l'union, pour la modestie & l'humilité. C'étoient des ministres du Seigneur qui avoient fait remarquer avec admiration leur vigilance dans les fonctions de leurs emplois, leur diligence à assister ceux qui avoient besoin de leurs secours, leur charité à soulager les necessitez des pauvres, leur constance à défendre la doctrine de la verité, & leur fermeté à maintenir la vigueur de la discipline. Ces saints Evêques étoient NEMESIEN, FELIX, LUCE, un autre FELIX, LITTE'E, POLIEN, VICTOR, JADER, DATIF, & les autres à qui S. Cyprien écrivit la belle lettre que nous avons encore au nombre 77 de celles que l'antiquité ecclesiastique nous a conservées de ce grand homme. *Nemesien* étoit évêque de Thubunes dans la Mauritanie Césarienne; des deux *Felix*, l'un étoit peut-être évêque de Bagâi dans la Numidie, & l'autre d'Utines dans la province proconsulaire; *Luce* l'étoit de Membrése de la même province; au moins y avoit-il alors dans ces villes des évêques de ce nom qui étoient confesseurs de Jesus-Christ durant cette même persecution; *Littée* étoit évêque de Gemelles dans la Numidie; *Polien* l'étoit de Milée ou de Miléve dans la même province; *Victor* l'étoit d'Assur dans la province proconsulaire; *Jadar* l'étoit de Midile, apparemment dans la Numidie; & *Datif* l'étoit de Badée dans la Mauritanie Césarienne. Ils avoient assisté tous au grand concile de Carthage assemblé l'année precedente par les soins de S. Cyprien, & avoient confirmé avec les autres prélats de l'Afrique le sentiment de S. Cyprien touchant le baptême des heretiques contre celui du pape Etienne, qui étoit d'ailleurs celui de la verité, & celui que toute l'Eglise embrassa depuis. Nos saints Evêques étoient à ce sujet dans la disposition où S. Augustin prétendoit qu'étoit S. Cyprien leur primat, de ceder aux lumieres de la verité, si on la leur eût fait voir en répondant aux raisons qui les retenoient dans leur sentiment, ou à l'autorité de toute l'Eglise. Quoique le pape Etienne eût rompu la paix avec eux pour cela, ils ne laisserent pas de la conserver avec toutes les églises, & demeurerent inviolablement dans leur communion. La persecution survint au milieu de ces contestations. Le pape saint Etienne mourut le second jour d'aoust. S. Cyprien ayant fait sa confession devant le proconsul le xxx du même mois fut banni à Curubes. Nos saints Evêques Nemesien & les autres furent mis en prison avec beaucoup de prêtres & de laïques, puis après avoir été

rudement

[Marginal notes, right column: Cypr. ep. 77. — Concil. Afric. sub Cyprian. Notit. Afric. passim. — Aug. de Bapt. lib. 2. cap. 7. 18. 19. lib. 3. cap. 8. 15. — Cypr. ep. 77. Till. tom. 4. pag. 71.]

rudement fustigez ils furent condamnez à aller travailler aux mines en differens endroits.

II. Saint Cyprien informé de leurs souffrances écrivit pour les consoler & les fortifier du lieu de son exil l'excellente lettre dont nous avons parlé, & la leur fit renir par un soudiacre * & trois acolytes qu'il leur envoya. On voit par ce qu'il leur mande que plusieurs de leur compagnie avoient déja consommé leur martyre par une fin glorieuse; & que les autres attendoient une fin semblable soit dans les prisons, soit dans les mines & les carrieres où ils étoient à la chaîne. On ne leur donnoit qu'une fort petite portion de pain : on les laissoit manquer d'habits, & on leur refusoit les autres choses necessaires à la vie. On leur ôtoit aussi la consolation de pouvoir offrir le sacrifice & joindre leurs prieres. On les retenoit dans des lieux infectez d'une puanteur insupportable où ils n'avoient point d'autre lit que la terre nuë, où ils étoient accablez de travail, toujours dans la crasse & l'ordure, les cheveux coupez à demi de la maniere qu'on avoit coutume autrefois de traiter les esclaves condamnez aux mines. S. Cyprien ne se contentant pas de les animer par ces lettres, trouva encore le moyen de les soulager dans leurs besoins par ses charitez & par les liberalitez de quelques amis * qu'il sollicita en leur faveur. Nos saints Martyrs reçurent avec beaucoup de reconnoissance la lettre & les aumônes de ce genereux prélat. Ils l'en remercierent par trois lettres differentes que nous avons encore parmi les siennes. C'est ce qui nous fait juger qu'ils travailloient dans les mines écartées en trois endroits differens. Celle que Nemesien, Datif, Felix & Victor écrivérent en commun est fort belle & pleine de justes éloges pour S. Cyprien. Luce qui se trouvoit apparemment le seul évêque de sa compagnie en écrivit une au nom de plusieurs autres confesseurs qui étoient avec lui. L'autre Felix, Jader & Polien lui répondirent aussi par une même lettre tant pour eux qu'au nom des prêtres & de tous les autres qui travailloient avec eux dans la mine de Sigue près de la ville de Siguire en Numidie. Des neuf saints Evêques dont nous traitons en ce jour il n'y a que Littée dont le nom ne paroisse point parmi ceux qui répondirent à S. Cyprien d'où l'on juge qu'il étoit mort dèslors, ou qu'il étoit éloigné des autres en quelque endroit séparé.

* Nemesien, Lucain, Maxime, Amance.

* Quirin.

Ep. 78. 79. 80 inter. Cyprian.

C'est la 78.

C'est la 79.

C'est la 80.

III. Adon & Usuard font mention des neuf en ce jour, ajoutant qu'ils ont glorieusement consommé le combat de leur confession. C'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain moderne où on leur joint d'autres compagnons encore sans les nommer. Baronius prétend que c'est en qualité de martyrs que l'Eglise les honore, quoique cela ne soit pas exprimé dans les martyrologes, & que nous n'ayons pas d'office d'eux. Mais ce sentiment ne doit pas recevoir beaucoup de difficulté si l'on considere l'usage où a été l'Eglise de donner cette qualité à plusieurs confesseurs qui ont survêcu aux tourmens. Il n'est pas incroyable d'ailleurs qu'ils ayent été rappellez depuis comme le furent beaucoup d'autres pour subir le dernier supplice. C'est ce qu'on peut raisonnablement présumer sur tout de saint Jader qui est qualifié confesseur & martyr dans les actes du concile de Carthage dont nous avons parlé. Nous ne voyons point les noms de ces Saints dans l'ancien calendrier de l'église d'Afrique, si on en excepte S. Nemesien dont il est parlé vers le xx de decembre que l'on croit être notre saint Evêque de Thebunes. Quelques-uns mêmes doutent si ce n'est pas plutôt un autre saint Nemesien martyr celebre en Afrique, dont il est parlé dans saint Augustin, & qui n'étoit qu'un enfant.

Bar. an. 262. n. 37.

Mabill. anal. tom. 3. p. 418.

Till. p. 374.

Aug. serm. 286.

II. Ste PULQUERIE, IMPERATRICE, Vierge.

v siecle.

Lat. Ælia Pulcheria.

I. L'an 399.

PULQUERIE, fille de l'empereur Arcade & de l'imperatrice Eudoxe, vint au monde le xix de janvier de l'an 399, & eut pour frere l'empereur Theodose le jeune né l'an 401, & pour sœurs *Flaccille* ou Placille son aînée de dix-huit mois, *Arcadie* née en 400, & *Marine* née en 403. Elle perdit sa mere à l'âge de cinq ans, & l'empereur son pere à l'âge de neuf. De sorte qu'il parut que Dieu vouloit lui ôter tous les secours humains de l'éducation, afin que l'on ne pût pas douter qu'elle n'eût été comme instruite & gouvernée par son esprit, & que l'on fut convaincu que les dons de sagesse & d'entendement qu'elle eut pour la conduite des autres n'étoient pas moins de lui que les graces qu'il lui accorda pour sa sanctification. On ne fut pas long-temps sans s'appercevoir qu'elle étoit née pour la gloire & le soutien de la famille imperiale, de l'empire Romain & de la religion chrétienne. En un âge où les enfans ont le plus besoin de conducteurs elle fut préposée à la conduite de ses freres & de ses sœurs qui la regarderent comme leur mere & leur maitresse. L'empereur son frere par un choix qui étoit au dessus de son discernement, & qui ne pouvoit venir que de la disposition toute particuliere de la Providence, la nomma Auguste le xiv de juillet de l'an 414 pour gouverner l'empire avec lui, ou pour mieux dire pour s'en décharger sur elle. Pulcherie n'avoit pas encore seize ans : mais son esprit, sa prudence, la gravité de ses mœurs l'élevoient fort au dessus de son age. Dieu qui présidoit à ce choix suppléa à l'experience qui lui manquoit par le don qu'il lui fit d'un jugement solide, d'un sens droit, d'une penetration profonde, & d'un courage tout-à-fait mâle. Il grava d'abord dans l'esprit de ceux qu'elle devoit gouverner une haute opinion de son gouvernement, les disposa tous à une aveugle obéissance, appaisa ou prévint toutes les tempêtes qui sembloient devoir s'élever contre elle. Dans les affaires les plus importantes & les plus fâcheuses il lui inspira souvent ou lui revela les resolutions qu'elle avoit à prendre. Aussi ne lui arrivoit-il rien de difficile qu'elle ne le consultât par d'ardentes prieres comme faisoit Moïse. Après cela elle prenoit les avis des ministres habiles dont elle se servoit. Elle s'acquitta tres-exactement de tous les devoirs du gouvernement, déliberant sur les affaires avec une maturité pleine de sagesse, & faisant executer ses ordres avec une diligence incroiable. Elle parloit & écrivoit bien tant en latin qu'en grec, & rendoit à l'empereur son frere l'honneur de tout ce qui se faisoit sous son nom. Le premier des soins qu'elle prit lors qu'il l'eut élevée à l'empire fut de travailler à le rendre aussi grand par les qualitez de l'ame qu'il l'étoit par sa dignité, à lui former l'esprit & à lui faire apprendre toutes les choses qui étoient necessaires à un prince. Elle lui choisit d'excellens maîtres pour les sciences & pour les exercices du corps. Elle étoit elle-même sa gouvernante, & veilloit sur toute son éducation qu'elle jugeoit avec raison tres-importante au bien de l'Etat qu'il devoit gouverner. Elle prenoit garde jusqu'à ses manieres de parler, ses gestes, son marcher, sa contenance & lui enseignoit jusqu'aux plus petites choses qui regardoient la bienséance, pour faire en sorte qu'il ne parût en lui rien qui ne fût digne du maître du monde.

Chron. Alex. pag. 306. ed. Lang.

L'an 414.

Sozom. l. 9. cap. 1.

Mais

II. Mais la pieté fut ce qu'elle essaya d'imprimer dans son ame plus que toute autre chose, étant tres-persuadée que sans elle toutes les plus belles qualitez de l'ame & de l'esprit sont inutiles & quelquefois dangereuses. Elle en étoit déja elle-même un modele achevé : & son exemple fut encore plus efficace pour l'y porter que tous ses enseignemens. Elle avoit consacré sa virginité à Dieu, & porté ses sœurs à renoncer comme elle au mariage, aprés les avoir élevées dans les sentimens & les manieres de vivre qu'elle suivoit. Pour se confirmer de plus en plus dans la resolution qu'elle avoit faite de garder la virginité toute sa vie, elle voulut en prendre à témoin par un acte public non seulement Dieu & ses prêtres, mais encore les Romains & toute la posterité. Elle offrit pour ce sujet dans la grande église de Constantinople un tableau enrichi d'or & de pierreries : & elle voulut que la consecration de sa personne y fut gravée en grosse lettre pour pouvoir être lue de tout le monde, du palais de l'empereur son frere. Elle fit pour elle & pour ses sœurs un veritable monastere où elles garderent la clôture : & elle en defendit l'entrée aux hommes pour ne donner lieu à aucune sorte de bruit ou de soupçon. Là elle pratiquoit la penitence des plus rigoureux anachoretes avec autant de liberté qu'elle auroit pu faire dans le fond d'un desert. Elle mortifioit son corps par les veilles & les jeûnes : employoit un temps considerable de la journée à la lecture des Ecritures saintes, & passoit la meilleure partie de la nuit en oraison. Les princesses ses sœurs tachoient de se former sur ses grands exemples : elles étoient de toutes ses actions de pieté : & hors les affaires de l'état elles partageoient tout le reste avec elle. Elles étoient fort assiduës à l'église, fort liberales envers les pauvres. Elles ne mangeoient & ne sortoient pour l'ordinaire qu'ensemble. Elles chantoient ensemble les louanges de Dieu le jour & la nuit & travailloient à des ouvrages de tapisserie & de broderie. Car elles ne trouvoient rien de plus contraire à la profession qu'elles avoient faites de garder la virginité que l'oisiveté, & elles l'évitoient comme le plus dangereux de tous les vices.

Soz. supr.

Soz. l. 9. c. 3.

III. Pulquerie ne réüssissoit gueres moins dans l'application qu'elle apportoit à instruire l'empereur son frere de tout ce qu'il devoit à Dieu & aux peuples qu'il lui avoit soumis. Elle lui donnoit de l'ardeur pour la priere & pour les exercices de la devotion, de l'amour pour l'Eglise ; du zele pour la doctrine catholique ; du respect pour les choses saintes, pour les ministres ecclesiastiques, pour les personnes religieuses & pour tous ceux qui faisoient profession de vertu. L'on regardoit comme son ouvrage l'habitude qu'il eut de jeûner deux fois la semaine, de prier souvent, de chanter reglement des pseaumes avec ses sœurs, de tenir sa maison & toute sa cour dans les regles de l'honnêteté, de lire beaucoup l'Ecriture, de se plaire à la compagnie des évêques & des personnes de pieté. Ce fut d'elle encore plus que de la philosophie qu'il apprit à moderer ses passions, à ne jamais s'abandonner à la colere, à pardonner les injures. Enfin elle vint à bout à travers mille obstacles d'en faire un homme de bien : & tout le monde s'est persuadé que si elle n'en put faire un grand Prince la faute n'en fut qu'à la nature.

Socr. l. 7. c. 22.

IV. Theodose se voyant en âge de se marier voulut se reposer encore sur Pulquerie du choix de la femme qu'il devoit épouser. Pulquerie estimant que la grandeur du prince n'avoit pas besoin d'être soutenue par celle d'une nouvelle alliance, s'appliqua à lui chercher une femme qui eût une grande ame plutôt qu'une grande naissance. Elle choisit Athenaïs, fille d'un simple philosophe * de la Grece qui l'avoit parfaitement instruite dans les lettres, la philosophie, & mathematiques, & qui croyant que ces richesses spirituelles suffisoient pour faire sa fortune l'avoit desheritée en mourant, afin de laisser tout son bien à deux fils qu'il avoit *. Athenaïs excitée par deux de ses tantes vint à Constantinople se plaindre à Pulquerie de la disposition de son pere & des mauvais traitemens de ses freres. La princesse lui trouva tant d'esprit & de sagesse que l'ayant adoptée pour sa fille elle la rendit sa belle-sœur. Quelques politiques la soupçonnerent d'avoir un peu consideré ses interêts dans un mariage si disproportionné à la dignité imperiale, dans la pensée qu'une femme qui lui seroit redevable d'une si grande fortune, ne songeroit jamais à lui ôter l'autorité dont elle joüissoit. Quoi qu'il en soit d'un raisonnement si injurieux à sa vertu, elle ne demanda autre chose à Athenaïs qui étoit encore payenne, sinon qu'elle se fit chretienne. Elle l'obtint aisément : & Athenaïs pour tout changer en elle, quitta son nom & prit celui d'Eudocie au baptême qui lui fut administré par Attique évêque de Constantinople.

L'an 420.

* Leonce ou Heraclius.

Chr. Pasch.

* Paie leo & Gele.

Cod. l. ...

Chron. Pasch.

L'an 421.

V. Cependant Pulquerie continua comme auparavant d'employer cette autorité souveraine qu'elle avoit en main pour faire regner Dieu par tout l'empire de son frere. Elle la faisoit servir au maintien des loix & de la religion, à la protection des innocens, à la punition des crimes, à la recompense de la vertu & des actions louables, à l'élevation des personnes de merite, au soulagement des peuples, à l'assistance des pauvres & des miserables. Par ce moyen elle procura le repos & l'abondance dans toutes les provinces de l'empire ; elle affermit la paix dans l'état ; elle contint dans le devoir les barbares qui ne cherchoient auparavant qu'à franchir les limites qui leur étoient prescrites ; & le seul respect qu'ils avoient de sa vertu les empêcha de faire des irruptions comme ils avoient fait du temps des empereurs les plus redoutables.

Mais si elle travailloit avec tant d'application à procurer aux peuples une felicité temporelle, ce n'étoit que pour leur faciliter les moyens d'acquerir les biens spirituels qui conduisent à un autre plus solide & plus durable. C'étoit dans cette vue qu'en bannissant les vices qui corrompoient les mœurs, elle se portoit avec le même zele à détruire les erreurs qui pouvoient alterer la pureté de la foy dans les fideles. Elle donna des marques éclatantes de ce zele dans toute l'affaire de l'heresiarque Nestorius évêque de Constantinople. Ce prélat avoit eu l'adresse de déguiser son heresie pour en mieux insinuer le poison dans les esprits de ceux que la réputation de son éloquence & de ses bonnes mœurs avoit prévenus en sa faveur. S. Cyrille évêque d'Alexandrie la découvrit de loin beaucoup mieux qu'on ne faisoit au milieu de Constantinople même. Il en écrivit à l'imperatrice Pulquerie pour l'informer de ce que c'étoit, pour la précautionner, & pour lui demander du secours contre le nouvel ennemi de la foy de l'Eglise. La princesse toûjours portée à défendre & à proteger la verité, n'hésita pas un moment à se déclarer pour la foy orthodoxe. Elle instruisit l'empereur son frere, & le porta à assembler un concile pour arrêter le cours du mal devant qu'il pût s'étendre ou vieillir. Il fut convoqué à Ephese où la verité malgré les efforts de ses ennemis qui avoient dans leur cabale de puissans protecteurs à la cour, fut victorieuse de l'erreur. Pulquerie eut la meilleure part à tout ce qui se passa pour la défense de la foy orthodoxe auprés de l'empereur. Ce prince qui étoit foible sans elle se trouvoit assiegé par des Comtes & des Eunuques amis de l'heresiarque Nestorius, qui lui firent faire contre les évêques

Act. concil. Ephes. &c.

L'an 431.

évêques catholiques, sur toue contre S. Cyrille d'Alexandrie, Mrmnoo d'Ephése & les légats du pape, des violences inexcusables. De sorte que si Pulquerie ne se fût courageusement opposée à leurs cabales, Theodose eût ruiné l'Eglise pensant la soutenir. Mais elle ne se lassa jamais de combattre pour la foy: & comme elle étoit parfaitement instruite des questions controversées par l'écrit que S. Cyrille lui avoit adressé, elle plaida elle-même la cause de l'Eglise catholique & de ses évêques maltraitez à Ephése, & fit ratifier la condamnation de l'heresiarque.

Comme le concile avoit maintenu la sainte Vierge daos la possession du glorieux titre de Mere de Dieu que Nestorius avoit voulu lui ravir, Pulquerie crut devoir contribuer quelque chose de son côté à sa gloire B & à son culte. Elle fit bâtir un Temple magnifique en son honneur à Blaquernes, faubourg de Constantinople près de la mer, & il fut regardé comme un superbe trophée de la victoire que la Mere de Dieu avoit remportée sur ses ennemis dans ce concile. Elle en fit bâtir encore un autre depuis au quartier des fondeurs ou de Chalcopratée dans la ville même: & contribua beaucoup par son zele à étendre la dévotion que les fidelles avoient déja pour la sainte Vierge. Cependant les heretiques qui rejettoient sur elle la cause de leur disgrace & le mauvais succès de leurs affaires ne trouverent point d'autre moyen de s'en vanger qu'en inventant une calomnie pour noircir son nom & celui de l'empereur tout à la fois. Ce fut de faire courir le bruit d'un commerce incestueux entr'eux qui leur ayant été reproché, disoient-ils, par l'évêque Nestorius les avoit animez tous deux contre lui.

Suid. voce Pulch. Baron. ann. 43. n. 161.

VII. Pulquerie persuadée qu'elle devoit regarder les injures & les calomnies des heretiques avec autant d'indifference que leurs éloges & leurs flateries, servit toûjours l'Eglise & l'Etat avec sa sagesse & son activité ordinaire jusqu'à ce qu'un incident survenu l'an 446 interrompit le cours de cette heureuse administration. L'eunuque Chrysaphe favori de l'empereur avoit resolu de faire chasser du siege patriarchal de Constantinople l'évêque saint Flavien nouvellement élu à la place de Proclus. Mais étant persuadé qu'il n'y réussiroit pas tandis que Pulquerie gouverneroit, il tâcha de faire naître la mauvaise intelligence D entre elle & l'imperatrice Eudocie sa belle-sœur. Les premieres intrigues qu'il pratiqua pour cela furent ruinées sans pouvoir rien produire, parce qu'encore qu'Eudocie qui ne souffroit qu'impatiemment l'autorité de Pulquerie, contribuât à les faire réussir, Theodose qui n'étoit pas trop content de sa femme pour lors ne vouloit point entendre parler de ce qui pouvoit causer aucun chagrin à sa sœur. Mais depuis s'étant choqué d'un tour plein d'adresse qu'elle lui avoit joué pour lui remontrer son devoir d'une maniere agréable, il parut plus attentif aux propositions qu'on lui fit de l'éloigner. Comme depuis quelque temps ce prince par paresse signoit toutes les requêtes & tous les placets qu'on lui presentoit sans les E lire. Pulquerie voulut lui faire conoitre sa faute par une invention fort spirituelle. Ce fut de lui presenter un papier qui contenoit qu'elle achetoit sa femme pour esclave, si sa majesté y consentoit. Theodose signa cet écrit sans le regarder: & Pulquerie l'ayant entre ses mains, retint chez elle l'imperatrice qui étoit venuë lui rendre une visite. L'empereur demandant sa femme, Pulquerie lui répondit qu'elle l'avoit achetée; & lui fit voir qu'il en avoit signé la vente. Theodose au lieu de profiter de ce jeu d'esprit comme il devoit, lui en sçut mauvais gré; & Eudocie s'étant racommodée avec lui d'une brouillerie * qui avoit troublé leur societé, fit servir ces dispositions de son mari aux fins de l'eunuque Chrysaphe. A Elle fit tant par ses importunitez réiterées qu'elle le porta à faire faire Pulquerie diaconisse de l'église de Constantinople malgré qu'en eut cette princesse. Car c'étoit en ces siecles une maniere de disgrace colorée du specieux titre de devotion de faire diaconisses malgré elles les femmes de la premiere qualité en qui l'on reconnoissoit du merite, comme de faire des magistrats, des consuls & de grands seigneurs évêques ou prêtres malgré eux. L'empereur communiqua au patriarche Flavien le dessein qu'il avoit sur l'imperatrice sa sœur, & le pressa de faire ce qu'il desiroit. Ce prelat lui proposa d'abord diverses raisons qui regardoient le bien de l'Etat & le service de sa majesté en particulier pour le détourner de cette résolution. Mais il trouva Theodose tellement préoccupé qu'il fut contraint de lui promettre de faire ce qu'il vouloit. Cependant il avertit Pulquerie de ne se point trouver en un lieu où il seroit, de peur qu'il ne se vît obligé de faire quelque chose qui lui déplût. La princesse ayant sçu dequoi il s'agissoit, remit entre les mains d'Eudocie l'intendant de sa maison qu'elle lui avoit voulu débaucher, quitta les affaires, se retira en une maison de campagne dans la plaine de l'Hebdome pour y mener une vie privée.

Suid. v. Pulcheria.

Baron. ann. 446. n. 24.

* Au sujet d'une pomme que Theodose avoit donnée à Eudocie, & Eudocie à Paulin.

Niceph. hist. lib. 14. c. 47. 7 mar. grc. Bar. an. 446. n. 2. 21. Ced. f. 3. l. 1. c. 41.

VIII. C'est ainsi que Theodose qui étoit incapable de gouverner seul se priva d'un secours qui lui étoit si nécessaire, & dont il avoit si heureusement profité C toute sa vie. Pulquerie ne se plaignit point de son ingratitude non plus que de celle de l'imperatrice qui lui devoit tout ce qu'elle étoit. Elle ne daigna pas même éclaircir ce frere des pratiques de sa femme & de son favori. Mais regardant le repos de la vie qu'elle alloit mener moins comme une disgrace de cour que comme une faveur du ciel, elle s'estima heureuse de n'avoir plus à faire autre chose qu'à contempler les veritez divines, & elle reprit avec plaisir les exercices de la vie solitaire à laquelle elle s'étoit trouvée fort portée dès l'enfance. Rien ne fut capable de la faire sortir de cette retraite que le danger où elle vit la foy catholique exposée par la nouvelle heresie d'Eutychès, & la compassion qu'elle eut de l'empereur son frere miserablement abusé par son eunuque. Eutychès D abbé d'un monastere de Constantinople qui avoit signalé son zele contre Nestorius se jetta dans une extremité opposée & aussi pernicieuse à l'Eglise. Car comme l'heresie de Nestorius consistoit à soutenir que ce qui étoit né de la S. Vierge n'étoit qu'un pur homme, celle d'Eutychès étoit que ce n'étoit pas notre substance qui avoit été formée dans le sein de la sainte Vierge, mais celle de la divinité même, en sorte que la forme d'esclave ou la ressemblance humaine dont Jesus-Christ s'étoit revêtu n'eût été rien de réel, mais seulement une image ou fantôme de notre nature. C'est-à-dire, en un mot, qu'au lieu que Nestorius avoit admis deux personnes en Jesus-Christ, Eutychès n'y admettoit qu'une nature. Flavien pour étouffer E ce monstre dans sa naissance tint un synode à Constantinople l'an 448. Eutychès y ayant été condamné, dégradé du sacerdoce, & privé de la communion, voulut se maintenir par la faveur de l'eunuque Chrysaphe qu'il avoit mis dans ses interêts, & y fit interposer même l'autorité de l'empereur. Voyant que ces moyens ne lui réussissoient pas, il écrivit au pape saint Leon pour le surprendre & en obtenir son rétablissement. Leon qui se conduisoit en toute chose avec beaucoup de prudence suspendit son jugement jusqu'à ce qu'il eût été informé de toute l'affaire par l'évêque Flavien. Il reconnut par les actes du concile de Constantinople que ce prelat lui envoya que tout s'étoit passé canoniquement dans la condam-

Leo m. M. ep. 27. n. 6.

L'an 448. Act. 1. conc. Chalced. Just.

Quesn. vit. Leon. p. 171.

nation d'Eutychès : mais comme il étoit homme de penetration il prévit un grand embrasement de ces premieres étincelles. Pour y obvier il écrivit à Flavien cette lettre si fameuse qui contient l'exposition de la foy sur l'Incarnation. Il écrivit en même temps à Theodose & à Pulquerie pour laquelle il fit deux lettres differentes dattées d'un même jour, l'une par la voye des légats qu'il envoyoit au concile convoqué à Ephèse, l'autre par une voye differente craignant l'interception. La maniere dont il lui parle parmi les éloges qu'il donne à son zele & aux services qu'elle avoit déja rendus à l'Eglise, nous fait connoitre qu'elle étoit revenue à la cour pour lors, & qu'elle avoit repris l'administration des affaires de l'état. C'étoit au mois de juin de l'an 449. Le concile d'Ephese se tint au mois d'août suivant, & merita d'être appellé un brigandage, c'est-à-dire une assemblée de voleurs & d'assassins où présidoit Dioscore patriarche d'Alexandrie, fauteur & patron d'Eutychès que l'on y fit triompher. Saint Flavien y fut cruellement battu, & mourut de ses blessures, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Ces violences inouies étoient autorisées par la faveur de Chrysaphe sous le nom même de l'empereur Theodose. Pulquerie gemissant de tous ces desordres entreprit d'en couper le cours par une vive remontrance qu'elle fit à l'empereur son frere. Elle lui ouvrit les yeux sur le précipice où on le jettoit, le détrompa des illusions dont on l'avoit abusé, & l'arracha des mains des heretiques qui après lui avoir fasciné l'esprit étoient sur le point de coriompre son cœur. Ce prince éclairci ensuite de toutes les méchancetez du miserable Chrysaphe le dépouilla de ses charges & de ses biens. Il l'abandonna même à Pulquerie pour en faire justice, & elle le mit entre les mains de Jourdain fils d'un homme de qualité qu'il avoit fait mourir. Theodose travailla sous sa conduite à reparer promtement toutes les fautes que cet insolent favori, & Eutychès, & Dioscore par son moyen, lui avoient fait commettre contre le service de l'Eglise catholique. Il mourut vers la fin du mois de juillet suivant, après avoir déclaré à sa sœur qu'elle pouvoit choisir Marcien homme veuf pour le mettre sur le trone en sa place.

Leon. ep. 26. p. ...

L'an 449.

450. *Niceph. l. 14. cap. 49. Cedren p. 339. Marcellin chron.*

IX. Marcien étoit excellent homme de guerre & d'état, il n'étoit pas moins homme de pieté & de religion. Pulquerie le fit recevoir par le senat le xxve d'août, & pour ne point diviser l'autorité dans le gouvernement elle résolut de l'épouser : ce qu'elle ne fit qu'à condition qu'ils garderoient ensemble la continence sous le nom de mariage. C'est ce qu'elle obtint facilement d'un homme à qui l'âge & la vertu rendoient la condition aisée, & qui étoit content d'une fille qu'il avoit eue de sa premiere femme, nommée Euphemie, & mariée dans la suite à l'empereur Anthême. Ainsi Pulquerie pourvut à la conservation de la virginité qu'elle avoit vouée à Dieu, & trouva en même temps le moyen de continuer les services qu'elle avoit rendus à l'Eglise & à l'empire en retenant l'autorité. Elle seconda avantageusement les intentions saintes du pape Leon qui lui avoit souvent écrit depuis son retour à la cour, soit pour lui recommander ses legats avec les interêts de la foy orthodoxe, soit pour la remercier de son zele & de ses bons offices. Marcien ne fit rien pour la foy catholique, & contre les heretiques à quoi elle n'eût autant de part que lui : & l'on doit juger des services qu'elle a rendus à l'Eglise par les grands éloges que fit d'elle le concile œcumenique de Chalcedoine assemblé l'an 451 contre les Eutychiens. Elle y est regardée comme la dépositaire de la foy, & elle y reçoit la gloire d'avoir mis en fuite tous les heretiques, & d'avoir sur tout exterminé Nestorius & Eutychès. Elle ne cessa encore depuis de travailler à meriter ces loüanges, en deffendant jusqu'à la fin la foy établie dans le concile de Chalcedoine. Les sectateurs d'Eutychès voyant que sa vertu & la sainteté de sa vie nuisoient encore plus à leur parti que son autorité, essayerent toutes sortes de moyens pour la surprendre ou la corrompre, mais elle découvrit tous leurs artifices avec une penetration merveilleuse, & les poursuivit avec beaucoup de vigueur jusqu'au fond de leurs retranchemens. C'est ce qu'elle fit voir principalement à l'égard des moines de Palestine ennemis du concile de Chalcedoine animez par un d'entre eux nommé Theodose grand fourbe & grand scelerat qui avoit séduit l'imperatrice Eudocie veuve de Theodose retirée pour lors dans la Terre sainte. Ce méchant homme publioit par tout que le pape Leon, l'empereur Marcien & elle avoient fait rétablir le Nestorianisme dans le concile de Chalcedoine. Pour ruiner cette calomnie elle écrivit une longue lettre à Bassa superieure d'un monastere de Jerusalem, où en lui developpant les principaux points de la foy orthodoxe, elle lui faisoit voir que ce concile n'avoit rien défini que de conforme aux décisions de celui de Nicée. Elle ne véquit gueres après avoir écrit cette lettre. Car Dieu voulant la récompenser de ses travaux & de sa fidelité, la retira du monde au mois de juillet, ou selon d'autres le x ou xi du mois de septembre de l'an 453, à l'âge de 54 ans sept mois & trois semaines. Elle vit approcher la mort sans en être ni surprise, ni étonnée, quoique chacun lui souhaitat une plus longue vie pour les besoins que l'Etat & l'Eglise avoient d'elle. La mort avoit fait l'un des principaux sujets de sa meditation de tous les jours, & elle s'y étoit préparée par toutes sortes de bonnes œuvres. Elle avoit fait dans tout le cours de sa vie des aumônes immenses aux pauvres : elle voulut encore les faire heritiers de tous ses biens par son testament après avoir fait bâtir & richement doté des hôpitaux pour eux, des monasteres pour des religieux de l'un & de l'autre sexe, des églises & d'autres monumens d'une rare pieté pour tous les fideles en une infinité d'endroits de l'empire. La memoire d'une si sainte princesse a été honorée d'un culte religieux dans l'Eglise grecque & dans la latine. Quelques auteurs font commencer ce culte dès le tems de l'empereur Leon I, successeur de Marcien qui fit dresser sa statuë sur son monument avec des ceremonies religieuses. Les menologes & le martyrologe Romain marquent sa fête le x de septembre, quelques-uns ne la mettent que le lendemain. Outre cela les Grecs font encore memoire des empereurs Marcien & Pulquerie comme de deux saints le xviie de fevrier. Quelques-uns prétendent que ce jour ou plutôt le xviiie de ce mois fut le vrai jour de la mort de sainte Pulquerie. Mais il n'est rien de plus ruineux que le fondement sur lequel ils ont cru pouvoir appuyer cette opinion.

Prosp. Marcel. Idat. chron. Paph. &c.

L'an 451.

Conc. Chalc. part. 2. sess. 6.

Act. Chalced. ibid. ad calc.

L'an 453. *Idat. chron. Marcel. chr.*

Du Cang. C P. famil. p. 71. Boll. tom. 1. febr. p. 3. 1. col. 2 &c.

III. SAINT HILAIRE, PAPE.

v siecle.

Lat. HILARUS, *&* non HILARIUS.

I. HILAR ou *Hilaire*, fils de Crispinien, que l'on fait originaire de Sardagne étoit diacre de l'Eglise Romaine sous le pape saint Leon, & il lui avoit donné tant de preuves de sa capacité, de son zele & de sa vertu qu'il le choisit poue l'un des legats qu'il envoya l'an 449 en Oriient pour assister en son nom & en celui de tous les évêques de l'Occident au concile convoqué à Ephèse au sujet de la nouvelle heresie d'Eutychès que S. Flavien évêque de

Inter acta [illegible] conc. Chalc. Leon. ep. 24. 28. &c.

de Constantinople avoie condamnée par provision dans son synode. Les autres legats furent Jules évêque de Pouzzol, René prêtre curé de saint Clement de Rome qui mourut en chemin *, & le notaire Dulcitius. Leon les chargea d'une ample constitution où il expliquoit avec beaucoup de netteté la doctrine orthodoxe de l'Incarnation. Elle étoit en forme de lettre adressée à Flavien, quoi qu'elle fut generalement pour tous ses évêques de l'Eglise : & elle eut tant d'autorité, principalement depuis le concile œcumenique de Chalcedoine, qu'on la regarda comme une regle de la foy. Les legats étant arrivez avec assez de peine à Ephese, on fit l'ouverture du concile au mois d'aoust. Dioscore évêque d'Alexandrie fauteur de la nouvelle heresie y presida. Le legat Jules * n'y eut que le second rang, & il fit au concile les excuses du pape dont il tenoit la place, de ce qu'il n'étoit pas venu pour assister en personne à cette assemblée, parce que ce n'étoit pas la coutume qu'il se trouvast aux conciles qui se tenoient hors de la ville de Rome. Lui & Hilaire presenterent les lettres que S. Leon écrivoit au synode & à Flavien, mais Dioscore empêcha qu'elles ne fussent lûes : & par sa méchanceté soutenue des ministres de l'empereur Theodose il tourna l'assemblée en un infame brigandage où Eutichès triompha, & où Flavien fut sacrifié à la fureur de ses ennemis. Les legats du pape furent presque les seuls qui oserent défendre l'innocence de ce Prélat qui appella devant eux à un concile general & libre du jugement que l'on rendit contre lui. Le diacre Hilaire s'opposa pour le pape à la sentence de Dioscore, & donna un acte de son opposition avec une protestation de nullité contre tout ce qui s'étoit passé dans l'assemblée. Mais la violence prévalut : on déposa les prélats catholiques qui marquerent de la fermeté, & entre les autres le celebre Theodoret évêque de Cyr en Syrie qui interjetta aussi appel au concile d'Occident, & qui en dressa l'acte au prêtre René l'un des legats, le croyant vivant parce qu'il le voyoit nommé dans les dépêches avec les autres. Dioscore & ses adherans ayant sçu que Flavien avoit mis aussi l'acte de son appel ou de sa recusation entre les mains des legats pour être presenté au pape saint Leon, les firent arrêter pour les retenir prisonniers contre la foy publique. Le diacre Hilaire trouva moyen de se sauver, passa à travers divers perils où il courut risque de la vie, arriva enfin à Rome, informa le pape de tout ce qui s'étoit passé. S. Leon apporta un remede tres-prompt à tant de desordres, comme on l'a rapporté ailleurs. Il suffit de dire ici que le diacre Hilaire en donna avis à l'imperatrice Pulquerie par une lettre où il lui marquoit que ce saint Pape avoit condamné dans un concile de Rome tout ce qui s'étoit fait dans celui d'Ephese. On ajoûte que dès qu'il eut le loisir de respirer des fatigues & des dangers de son voyage il dressa dans Rome une chapelle à saint Jean l'Evangeliste pour servir de monument à la reconnoissance qu'il avoit de s'être trouvé garanti par la protection particuliere de ce Saint.

* Dans l'isle de Delos. Evagr. lib.

L'an 449.

* Appellé Julien par les Grecs.

Inter act. conc. Chalc. & Baro. an. 449. n. 146. & Quesnel t. 1. p. 590. Baron. ibid. n. 100.

II. S. Leon s'étoit vû l'an 444 dans de grands embarras touchant le jour auquel on devoit celebrer la fête de Pâques dans toute l'Eglise à cause de la difficulté que l'on trouvoit dans les calculs des Egyptiens & Orientaux que l'on avoit coutume de suivre en Occident. Ayant été depuis encore plus embarrassé pour la Pâque de l'an 455, il voulut enfin chercher le moyen de se passer du secours des Orientaux. Il s'agissoit de trouver quelqu'un parmi les Latins qui fût assez intelligent dans la connoissance des temps & des mathematiques pour dresser une regle ou un cycle Pascal qui pust dispenser de recourir aux Alexandrins qui sembloient être chargez de cette commission pour toute l'Eglise, au moins depuis le concile de Nicée. Mais parce que les affaires publiques ne lui laissoient pas le loisir de vacquer à celle-ci par lui-même, il se reposa sur le diacre Hilaire du choix d'un homme habile pour y faire travailler. Hilaire trouva ce qu'il souhaitoit en la personne de Victorius d'Aquitaine qui étoit venu de Limoges à Rome : & par ses soins l'on eut un canon pascal deux ans apres avec une periode du cours du soleil & de la lune : ce que d'autres n'ont mis qu'au temps de son pontificat trompez par l'ambiguité des termes de Gennade.

Buch. cycl. P. c. 2. ibid.

L'an 457.

Victorius ... Epist. Hilar. ... Bucher. p. 1. 20

III. Le pape saint Leon après une longue suite de travaux essuyez pour le service de l'Eglise laissa le siege apostolique vacant par sa mort arrivée le XXX d'octobre de l'an 461. Personne ne fut jugé plus digne de le remplir que le diacre Hilaire dont ce saint Pape s'étoit servi si utilement dans les affaires les plus importantes qui étoient arrivées sous son pontificat. Il fut sacré le XII de novembre suivant, & jugeant avec raison que l'Eglise attendoit beaucoup d'une personne qui occupoit la place d'un si grand homme, il se montra le successeur de son zele & de sa vigilance plus qu'il ne l'étoit encore de sa dignité. Dès le commencement de son pontificat il écrivit une lettre circulaire pour condamner de nouveau Nestorius & Eutychès, & confirmer les conciles de Nicée, d'Ephese premier, & de Chalcedoine. Ecrivant aux principaux évêques de l'Eglise pour leur faire savoir son élection, il en prit occasion de faire divers reglemens utiles pour le maintien de la bonne discipline. Il rétablit le repos & le bon ordre parmi le clergé des Gaules Viennoise, Narbonnoise & Lyonnoise ; reprima les entreprises d'Hermés de Narbonne qui ne passoit que pour un usurpateur du siege de cette ville ; ordonna que les clercs ne sortiroient point de leur province sans la permission de l'évêque diocesain ou du Metropolitain ; que le concile provincial s'assembleroit tous les ans.

L'an 461.

Baron. anni ... n. ... An. 462. n. ... in concil. ...

L'an 462.

IV. Mais on ne peut dissimuler la surprise qui lui fut faite l'an 463 dans l'affaire d'entre Leonce évêque d'Arles & S. Mamert évêque de Vienne, où la prévention jointe au zele de la discipline semble l'avoir porté au delà des bornes de l'équité. Il nous suffit d'en avoir parlé dans la vie de S. Mamert pour nous dispenser de rien repeter ici. Ce saint Pape toûjours appliqué à corriger les abus, & à faire des reglemens salutaires pour toute l'Eglise, tint un nouveau concile à Rome le XVII de novembre de l'an 465 avec les évêques qui étoient venus celebrer le jour de son ordination qui tomboit au XII de ce mois, satisfit à diverses consultations des prélats d'Espagne, cassa une nomination faite par un évêque mourant de son successeur, quoique deja ordonné, & quoique digne de l'épiscopat pour sa vertu, afin de retrancher dans l'Eglise toute apparence de succession hereditaire à l'épiscopat. On prétend que ce concile particulier dura plus d'un an, & l'on juge delà du grand nombre de constitutions qu'il y fit pour le bien de l'Eglise. Il empêcha par sa vigilance & sa fermeté que certains Grecs venus à Rome avec l'empereur Anthéme n'introduisissent dans la ville les heresies qui regnoient en Orient. Mais lorsque l'Eglise jouissoit le plus tranquillement du fruit de ses travaux, & qu'elle se flatoit de le posseder pendant le cours de plusieurs années, Dieu le retira du monde le XXI de févrief de l'an 467 selon plusieurs auteurs, aprés un pontificat de cinq ans trois mois & dix jours. D'autres ne mettent sa mort que sept ou huit mois après, ce qui s'accorde mieux avec l'empire d'Anthéme. Il fut enterré dans la grotte de l'église de S. Laurent près du corps de S. Sixte le x de septembre suivant qui est le jour qu'on a choisi pour honorer sa memoire. Les anciens mar-

L'an 463. 464. Hilar. ...

L'an 465.

D'Irenée ... Nundi ... évêque de Barcelone.

L'an 466. Gelas. ep. ...

L'an 467. Anthéme ne fut reçu qu'en aoust ou en avril 467.

Flor. p. Sal. — syrologes du nom de S. Jerôme marquent sa fête en ce jour qu'ils qualifient de sa déposition. Celui d'Usuard & le Romain moderne en font aussi mention.

VI siecle.

IV. S. SALVY, EVESQUE D'ALBY.

Lat. SALVIUS.

I. NOus ne savons rien de la naissance ni des premieres années de la vie de S. SALVY, que quelques-uns appellent *S. Sauge*, & d'autres *S. Sauve*, ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui l'ont confondu avec quelques autres Saints qui portoient comme lui le nom de *Salvius*. Après ses premieres études il demeura long-temps en habit seculier dans le monde où il vivoit d'une maniere tres-réglée, suivant le barreau & exerçant une charge de judicature avec toute l'integrité possible. Il s'étoit dèslors rendu le maitre de ses passions, & il ne se laissoit aller à aucun des appetits dereglez de la concupiscence au poids de laquelle la plupart des jeunes gens se laissent entraîner. Plus il avançoit dans le chemin de la vertu, plus il sentoit en lui augmenter le dégoût qu'il avoit des choses du monde. Dieu lui inspira enfin le desir de rompre les chaines qui l'y retenoient, & de tout quitter pour se consacrer à son service avec une liberté entiere. Il se retira dans un monastere où il embrassa la pauvreté & la penitence avec une joie qui n'avoit point d'autres regles ni d'autres bornes que la crainte de Dieu. Il passa plusieurs années dans cette sainte retraite, & il y vêquit tres-religieusement, observant avec exactitude la regle qui avoit été instituée par les Peres. Il acquit ainsi une longue experience des choses qui regardent la vie spirituelle, & lorsque l'abbé du monastere vint à mourir, il fut obligé de prendre la conduite de la communauté. Ce nouvel emploi l'engageoit, ce semble, à se rendre plus accessible & plus familier qu'il n'avoit été lors qu'il n'avoit que lui à gouverner ou à satisfaire; mais toutes ces occupations ne purent empêcher qu'il ne se rendit encore plus solitaire qu'il n'avoit été auparavant. Il prit même pour cela une cellule fort écartée, mais en même-temps si mal saine, qu'elle fut cause avec les autres austerites de son genre de vie qui étoient excessives, qu'il y changea de peau plus de neuf fois comme il avoit coutume de le dire. La satisfaction qu'il trouvoit dans la retraite, l'étude & l'oraison qui partageoient tout son temps dans les longues veilles & les jeûnes frequens, lui persuadant de plus en plus qu'il lui seroit beaucoup plus avantageux de vivre caché & inconnu parmi les autres solitaires, que de se voir obligé de paroitre aux yeux des hommes, & d'agir en qualité d'abbé, il se défit enfin d'une charge qui lui étoit si onereuse, & obtint de ses religieux la liberté de demeurer reclus dans une cellule. Il dit donc adieu à ses freres, & eux après l'avoir embrassé & recommandé à la grace de Dieu, le congedierent comme s'ils perdoient l'esperance de le revoir. Salvy se renferma de telle sorte, qu'il n'y eut plus aucune consideration qui fut capable de lui faire quitter sa clôture. De sorte que quand il venoit des étrangers au monastere implorer sa charité, toute l'assistance qu'il leur procuroit étoit de prier beaucoup pour eux, & de leur départir ses benedictions. Elles se trouvoient suivies d'une telle plenitude de graces qu'elles s'étendoient quelquefois jusqu'à la guérison corporelle des infirmes qui se presentoient.

Greg. Tur. l. 7. c. 1.

II. Etant un jour tombé malade à l'extremité, & une grosse fiévre survenuë à une longue abstinence lui ayant consumé le reste de ses forces, il perdit le pouls & la respiration de telle maniére qu'on le crut mort. Sa mere qui vivoit encore, & qui s'étoit renduë auprès de lui à la nouvelle de sa maladie, en parut persuadée comme les autres. Les religieux prirent le corps pour le laver, puis l'ayant revêtu de ses habits, ils le mirent dans une biere & passerent le reste de la nuit à psalmodier autour de lui. Sur le matin comme l'on commençoit à préparer toutes choses pour ses funerailles, on fut tout surpris de le voir remuer dans le cercueil. Ses yeux s'ouvrirent, les lévres lui devinrent vermeilles, & il se leva sur son seant comme s'il se fut réveillé d'un profond sommeil. Puis levant les mains en haut, il dit : » O Seigneur ! o Dieu de misericorde ! qu'avez-vous fait à votre serviteur de le renvoyer ainsi dans ce lieu d'obscurité ? Il m'eût été beaucoup plus avantageux que vous m'eussiez retenu dans le ciel, que de me remettre dans ce monde tout corrompu. Chacun dans l'étonnement & dans la joie de le voir ainsi revenu se pressoit pour lui demander ce qu'il avoit souffert ou ce qu'il vouloit dire. Il promit de les en entretenir dès qu'il seroit en état de le faire : & fut encore trois jours sans boire & sans manger. Ayant repris quelques forces, il fit assembler les Religieux & sa mere avec eux afin de leur raconter la vision qu'il avoit eue dans l'évanouissement & l'extase où il s'étoit trouvé pendant le temps de sa défaillance : » Vous devez juger par ce que je vais vous rapporter, leur dit-il, que le monde n'est qu'un néant, & que tout ce qu'il renferme n'est que vanité, comme nous l'apprend le Sage. Heureux celui qui s'y comporte de telle sorte que sans s'y attacher il merite de voir un jour la gloire de Dieu dans le ciel. Il se tut à ces paroles comme s'il eût eu la volonté d'en demeurer là : puis se voyant pressé de continuer, il dit : Lors que » je vous parus privé de vie & de sentiment il y a quatre jours, il me sembla que je fus pris par deux Anges qui me porterent au ciel : de sorte que je m'imaginois voir sous mes pieds non-seulement la terre où nous marchons, mais encore les nuages, la lune, le soleil & les astres. Ils me firent passer par une porte toute éclatante de lumiere, & me montrerent une demeure dont le pavé ressembloit à l'or & l'argent le plus pur : elle étoit d'une étendue infinie, remplie par tout d'une lumiere si vive, que les yeux ne la pouvoient soutenir, occupée par une multitude de personnes de l'un & l'autre sexe. M'ayant fait traverser ces vastes appartemens, ils me firent arriver en un lieu qu'ils m'avoient déja fait découvrir de loin qui étoit surmonté d'une nuée infiniment plus brillante que tout ce qu'on peut s'imaginer de lumiere rassemblée en un corps. De sorte que le soleil y auroit disparu comme il fait lui-même disparoitre la lune & les étoilles en plein midi. De cette nuée admirable sortoit une voix mélée d'un bruit semblable au son des eaux qui fondent en abondance. Là je vis une autre multitude d'hommes vêtus en prêtres & en laïques qui me saluerent fort civilement, quoique je ne fusses qu'un miserable pecheur. (1). Les 2 Anges mes conducteurs me dirent que c'étoient des martyrs & des confesseurs que nous honorons *d'un culte fort grand* (2) sur la terre. Ils m'arrêterent là & m'y firent demeurer debout : aussi-tôt je sentit une odeur d'une suavité ineffable se répandre sur moi ; de sorte qu'en étant tout penetré je ne me souciois plus ni de boire ni de manger. J'entendit ensuite une voix qui dit : Que cet homme-là retourne dans le siecle parce qu'il est necessaire à nos églises. » Ne voyant point la personne qui parloit, & ne pouvant rien discerner, je me prosternai contre le pavé, demandant avec larmes au Seigneur qu'il ne me retirât point la grace de sa misericorde, & qu'il ne me renvoyât point dans le monde, où je courrois risque de perir. J'entendis alors la même voix qui me dit : » Allez en paix, je serai votre garde jusqu'à ce que je » vous

Le Pere le Conte prétendant que toute cette histoire étoit une fourrure ou une addition faite au texte de S. Gregoire de Tours par une main étrangere. Mais D. Th. Ruinart fait voir le contraire. Praef. ad Greg. n. 118.

(1) Cela peut faire juger qu'il ne prenoit ceci que pour une vision.

(2) *Summo excolimus famulatu*, non pas d'un culte souverain.

» vous ramene en ce lieu. Mes deux conducteurs me firent sortir aussi-tôt par la même porte & disparurent. » Je me suis retrouvé ainsi dans mon corps lorsque » vous m'avez vu reprendre le mouvement. Mais je » sens que cette douce odeur qui m'avoit comblé dans » ce saint lieu, & qui m'avoit fait oublier le boire & le » manger depuis que je suis revenu à moi me quitte en» tierement. C'est peut-être en punition de la hardiesse » & de l'indiscretion que j'ai eue de vous reveler ces » choses. Car je suis persuadé qu'elles devoient demeu» rer cachées. S. Gregoire de Tours à qui S. Salvy avoit raconté encore depuis la même vision, témoigne craindre qu'elle ne paroisse incroyable à ceux qui la liront dans son histoire, parce qu'on ne croit pas facilement les choses dont il n'est pas aisé de se persuader. On peut juger de là qu'il regardoit l'accident de cette défaillance comme une mort réelle, & qu'il prenoit le rétablissement de son ami pour une veritable resurrection. Mais quand S. Salvy lui-même se feroit imaginé que son ame auroit été détachée de son corps, comme se l'imaginent quelquefois ceux qui souffrent de pareilles extases, nous ne trouverions rien de plus incroyable dans cette vision que dans celle de sainte Perpetue, de S. Baront, & quelques autres que nous avons cru pouvoir rapporter dans cet ouvrage à cause de leur singularité ou de l'autorité de ceux qui les ont attestées.

III. Notre Saint ayant recouvré sa santé reprit son genre de vie ordinaire dans sa cellule: mais son merite ne put plus demeurer caché dans sa solitude. Dieu qui se plaît à retirer les pauvres de la poussiere & de l'obscurité, & à élever les humbles, le conduisit à l'épiscopat sans qu'il s'en apperçût. Il inspira au clergé & au peuple d'Alby ville de la premiere Aquitaine sous la métropole de Bourges le désir de le prendre pour leur pasteur aprés la mort d'Ambroise leur évêque. Salvy à qui la conduite d'une simple communauté de religieux avoit fait tant de peur ne devoit pas moins redouter celle d'un diocèse entier. Aussi fallut-il user de beaucoup de violence pour le tirer de sa cellule: & il fut obligé de se laisser ensuite imposer les mains malgré qu'il en eût. Il vêquit dans l'épiscopat avec la même sainteté qu'auparavant. Il y conserva l'esprit de mortification & de pauvreté qu'il avoit eu dans sa cellule, & fit admirer son détachement dans le refus qu'il faisoit de posseder aucunes richesses: de sorte que si on l'obligeoit de recevoir quelquefois de l'argent, il ne le prenoit que pour le distribuer aux pauvres sur le champ. Le Patrice Mummol general des armées de Gontran roy de Bourgogne ayant emmené plusieurs captifs de la ville d'Alby, le S. Evêque les suivit avec ce qu'il put ramasser d'argent pour les retirer avant que de leur laisser endurer les miseres de la servitude. Dieu lui donnant grace auprès des ennemis, Salvy sçut si bien leur gagner le cœur que d'abord ils diminuerent le prix qu'ils avoient mis à la rançon de chaque captif qu'il vouloit racheter, & qu'ensuite ils lui remirent le reste. Il rendit par ce moyen la liberté à tous ceux de son païs qui avoient été pris contre son esperance qu'il avoit été obligé de borner à ses facultez qui ne lui auroient donné lieu d'en délivrer qu'un fort petit nombre.

Vers l'an 575.

IV. Le roy Chilperic en la dix-neuviéme année de son regne qui revenoit à l'an de Jesus-Christ 580, convoqua une assemblée du clergé de son royaume dans son palais de Braine sur la riviere de Vesle au diocèse de Soissons. L'un des sujets qu'on y devoit traiter étoit l'examen d'une accusation atroce faite par le comte Leudaste démis depuis peu du gouvernement de Tours contre S. Gregoire évêque de cette ville, comme s'il eût manqué de fidelité envers Chilperic & voulu livrer la ville à son neveu Childebert roy

L'an 580.

d'Austrasie. Cette accusation dont la verité est revoquée en doute par quelques savans ne diminuoit rien de l'estime ni peut-être de la confiance que Chilperic avoit en ce prelat, & il présumoit sans doute de son innocence qui parut dans toute son évidence au concile. Chilperic qui savoit la conference que Gregoire avoit eue à Tours depuis peu avec Agilane ambassadeur de Leuwigilde Arien, roy des Wisigots en Espagne, sur la sainte Trinité & la divinité du Fils de Dieu, fut curieux de lui faire voir un traité qu'il avoit composé sur le même sujet. Car ce prince tout esclave qu'il étoit de ses passions d'ailleurs, se piquoit de science & de bel esprit, & se méloit sur tout de théologie & de poësie. Gregoire l'étant allé saluer à Paris par où il falloit passer pour aller à Braine; ce prince lui fit lire son traité & lui demanda son approbation. Gregoire s'apperçut que ce prince voulant combattre les Ariens qui nioient la consubstantialité du Fils avec le Pere éternel, étoit tombé dans l'heresie des Sabelliens qui enseignoient que le Pere, le Fils & le saint Esprit n'étoient qu'une même Personne sous les trois noms differens, & n'en dissimula point son sentiment. La liberté avec laquelle il s'en expliqua choqua le roy, qui lui dit en colere qu'il montreroit son livre à des prélats plus doctes que lui, qui assurément ne lui refuseroient pas leurs approbations. Quelques jours aprés on vit arriver à la cour saint Salvy qui alloit aussi à Braine. Le roy qui savoit combien ce prelat étoit renommé pour sa doctrine & sa pieté, lui fit faire la lecture de son livre en sa presence; & voyant qu'il avoit écouté avec assez de patience, il voulut le lui faire approuver. Le Saint qui avoit eu peine à se retenir pendant la lecture ne put s'empêcher de marquer son indignation, & fit connoître que s'il eût pu attraper le cahier il l'auroit déchiré par morceaux. Chilperic voyant tant de rapport dans la resistance de deux grands évêques, eut honte de son ouvrage, & n'en parla plus. On alla ensuite au concile de Braine qui se tint vers le mois de juillet de l'an 580. Il ne fut pas plutôt conclu que S. Salvy & S. Gregoire prirent congé du roy pour retourner à leurs églises. Comme ils s'entretenoient ensemble à l'écart devant le vestibule du palais, Salvy dit à Gregoire: » Voyez-vous sur ce toit ce que j'y apperçois? » J'y vois, dit Gregoire, ce que le roy y a fait faire de» puis peu. N'y voyez-vous rien autre chose? reprit notre Saint: Et lorsque Gregoire qui croyoit qu'il vouloit se divertir lui eut dit que non, en le priant de lui découvrir ce qu'il y voyoit de plus, il ajouta avec un profond soupir: » Je voi l'épée de la colere divine tirée » hors du fourreau & pendante sur cette maison. La suite de ce présage fut qu'en moins de trois semaines le roy perdit deux de ses enfans.

Le Coint. an. 580. n. 13.14.

Greg. Tur. l. 5. c. 45. &c.

Greg. Tur. l. 5. c. 51.

V. Il y avoit près de dix ans que saint Salvy gouvernoit l'église d'Alby lorsque Dieu affligea cette ville d'une maladie contagieuse qui emporta une grande partie de son peuple. Ce fut à cette épreuve que l'on reconnut le bon pasteur toûjours disposé à sacrifier sa vie pour le salut de ses brebis. Salvy n'eut garde d'abandonner son peuple dans les besoins qu'il avoit de son assistance. Ne pouvant arrêter le fleau qui frappoit toujours rudement cette ville désolée, il exhortoit par des discours pleins de feu & de tendresse son peuple à s'humilier sous la main du Seigneur, à se soumettre à la divine volonté avec une parfaite résignation, à s'efforcer de meriter que cette calamité servît à l'expiation des pechez par l'oraison, les jeûnes, les aumônes & les autres œuvres de misericorde envers les malades & les pauvres, afin, disoit-il, que quand ils sortiroient de ce monde ils ne fussent point appellez en jugement, mais au repos éternel. Il usa lui-même des moyens qu'il prescrivoit

L'an 584.

Greg. Tur. l. 7. c. 1.

 aux

aux autres pour se préparer à une sainte mort. Ayant prévu qu'il ne surviveroit pas à cette violente mortalité qui faisoit une moisson si funeste dans la ville, il fit apprêter sa biere & ce qui étoit necessaire pour ses funerailles, se lava le corps lui-même par avance, se revêtit de ses habits mortuaires, se coucha dans son cercueil, & rendit ainsi son ame à Dieu l'an 584, ou selon d'autres l'an 585, ce qui ne peut se soutenir qu'en supposant que Desiré lui auroit succedé immediatement plutôt que Thiefroy. Les martyrologes anciens ne font point mention de ce Saint; le Romain moderne le marque au x de septembre, que l'on prend pour le jour de sa mort.

Greg. Tur. l. 8, c. 22.

On dit que ses reliques furent transportées au moins en partie du temps de Charlemagne dans une petite ville du Nivernois, qui s'appelle maintenant S. *Sange* de son nom, & qui est à six ou sept lieues de Nevers vers l'orient d'été. L'on bâtit une église en son honneur dans ce lieu, & l'on y fonda un monastere qui est aujourd'hui un prieuré dépendant de l'abbaïe de S. Martin d'Autun. Ce qui étoit resté du corps de S. Salvy à Alby fut trouvé l'an 1194 dans l'église de S. Saturnin, dont elle a quitté le nom depuis pour prendre celui de notre Saint. L'élevation s'en fit le VIII d'octobre de la même année, auquel on en renouvelle la memoire tous les ans: depuis les derniers temps on en a détaché l'os d'un bras pour l'église de Giroussens, qui est un bourg à six lieues d'Alby, où est un prieuré dépendant de la manse provôtale.

Mais il paroît que la plus grande partie des reliques du Saint étoit restée à Alby dans le lieu de sa premiere sepulture, où est l'église collegiale de son nom, & où son culte s'est toujours continué sans interruption. Il s'en fit une translation dans le siecle XI, & la memoire s'en renouvelle tous les ans au XXI de mars. On separa ensuite le chef que l'on mit dans un buste d'or: & le reste fut conservé dans une châsse d'argent.

Saint Salvy avoit une niéce de grande vertu appellée DISCIOLE dans le monastere de sainte Radegonde à Poitiers. S. Gregoire rapporte quelques circonstances extraordinaires de sa mort. L'on fait memoire d'elle à Poitiers le XIII de may: & l'évêque du lieu nommé H. L. Chateigner de la Roche-pozay l'a mise dans les litanies qu'il a faites sous le regne de Louis XIII.

Greg. Tur. lib. 6. c. 29

VII siecle.

V. S. THEODART, ou S. DODARD, *Evêque de Mastricht, & Martyr.*

I

Anon. ap. Sur. Boll. 111. Anselm Leod. c. 1. hist. ep. Leod.

SAint THEODART vulgairement saint *Dodard*, fils d'un gentilhomme François, vint au monde du temps de Clotaire II. Il fut élevé dans les exercices de la profession monastique sous la discipline de saint Remacle abbé de Cougnon & depuis évêque de Mastricht, dont nous avons parlé au III de ce mois. Il se rendit si considerable par sa vertu & sa suffisance, qu'il fut choisi pour gouverner seul en qualité d'abbé les deux nouveaux monasteres de Stavelo & de Malmedy bâtis par les liberalitez du roy saint Sigebert, & par les soins de saint Remacle même, le premier dans le diocèse de Mastricht, l'autre dans le diocèse de Cologne, tous deux aux extrémitez du païs de Liége entre les duchez de Juliers & de Luxembourg. Il soûtint & honora son ministere par son zele, sa vigilance & sa charité, il suivoit en tout les regles d'une sage discretion qui le portoit à s'accommoder à la diversité des esprits pour les gagner tous à Jesus-Christ. Une qualité si necessaire à tous ceux qui sont chargez de conduire les autres dans les voies du salut parut en lui avec encore plus d'éclat depuis qu'il fut élevé à l'episcopat. C'est ce qui lui arriva neuf ou dix ans après par les soins de saint Remacle même qui donnant sa démission de l'évêché de Mastricht fit agréer à son clergé & à son peuple que Theodard fût mis en sa place avec le consentement de Childeric roy d'Austrasie, & se renferma dans Stavelo dont il fut abbé. Theodard fut sacré par S. Cunibert évêque de Cologne, & tâcha de regler toute sa conduite sur les préceptes que saint Paul a donnez aux vrais évêques en la personne de ses disciples Tite & Timothée. Il regarda même dans tout le reste ce saint Apôtre comme le modele general qu'il avoit à suivre. Appliqué sans cesse à procurer des enfans à Dieu par la prédication, il travailloit aussi à former d'excellens ministres pour son Eglise, & l'on peut mettre de ce nombre S. Lambert qui merita de lui succeder.

L'an 653.

662.

II. Il n'étoit pas tellement occupé des soins de procurer les biens spirituels des ames qui lui étoient confiées qu'il ne se crût obligé de travailler aussi à la conservation des revenus temporels que possedoit son église & au recouvrement de ceux dont elle pouvoit avoir été injustement dépouillée. Le zele qu'il fit paroître pour ce sujet lui couta la vie: mais il ne fut point sans recompense, s'il est vrai qu'il lui ait merité la couronne du martyre. Il y avoit près de trente ans que divers seigneurs ou officiers de la cour s'étoient emparé de la plus grande partie des terres de l'évêché de Mastrich, esperant jouir impunément du fruit de leurs violences auxquelles la mort du roy Dagobert I & le bas âge de ses deux fils Sigebert III & Clovis II sembloient être favorables. L'évêque Theodard voulant suppléer à ce que n'avoient point fait saint Amand & saint Remacle ses prédecesseurs, sollicita long-temps ces usurpateurs, ou les heritiers de ceux qui étoient morts, de restituer à son église ce qui lui appartenoit. Voyant qu'il parloit à des sourds, il se crût obligé d'en aller au moins porter ses plaintes au roy d'Austrasie. C'étoit Childeric II fils de Clovis II qui regnoit depuis près de neuf ans, & qui séjournoit pour lors en une de ses maisons sur le haut Rhin. Theodard l'y alla trouver sans attendre son retour à Mets qui étoit le siege capital de son royaume. Ses parties en furent averties: & craignant que le roy ne les obligeât à se dessaisir de ce qu'elles retenoient injustement à l'eglise de Mastricht, elles resolurent de prévenir le coup en traversant les mesures que le Saint avoit prises. Ces ennemis voulurent se rendre eux-mêmes les executeurs de leur detestable dessein. Ils poursuivirent le saint Evêque, le joignirent à l'entrée de l'Alsace dans la forêt de Biwald au diocèse de Spire où ils le massacrerent inhumainement. Non contens de lui avoir ôté la vie, ils lui hacherent le corps en morceaux, sans que la charité qu'il avoit eue en expirant de prier Dieu pour eux & de leur pardonner sa mort eût eu la force de les toucher. Le Saint avoit été abandonné de tous ses gens dès que la troupe des meurtriers avoit paru: mais un jeune homme de ceux qui s'étoient écartez s'étant caché dans un endroit du bois le plus proche pour voir ce que l'on feroit à son maître, ramassa les morceaux de son corps après que les assassins se furent retirez & prit soin de l'ensevelir près du lieu de son martyre. Nous disons de son martyre suivant l'usage où est l'Eglise d'honorer de ce glorieux titre la mort violente & injuste de ceux qui avoient toûjours vêcu dans l'innocence & la sainteté, quoi qu'il ne fut pas question de la défense de la foy. On dit que Dieu déclara cette sainteté & la gloire dont il l'avoit couronnée par divers miracles qui se firent à son tombeau. C'est ce qui porta quelques années après son successeur saint Lambert à redemander son corps pour le restituer à son église. Après l'avoir obtenu

L'an 668.

avec

avec beaucoup de peine à cause de la resistance que firent les peuples des diocèses de Spire, de Worms & de Strasbourg pour le retenir, il le transporta solennellement dans le village de Liége où le siége épiscopal de Mastricht fut transferé depuis par son successeur S. Hubert. S. Theodard ne fut gueres que six ans évêque, & c'est avec assez de fondement qu'on rapporte sa mort à l'an 668. Le martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa fête au x de septembre : mais nous ne sommes pas assurez que ç'ait été le jour de sa mort plutôt que celui de sa translation à Liége.

RENVOY.

* Saint VARAN évêque de Vence dont plusieurs marquent la mort & la fête en ce jour. Voyez ci-devant au IX de ce mois.

XIe JOUR DE SEPTEMBRE.

III ou IV siecle.

SAINT PROTE & SAINT HYACINTHE, *Martyrs.*

I

Act. S. Eug. ap. Sur. d. 25. decembr. c. 12.
Till. tom. 4. pag. 13.

L'Histoire de S. PROTE & de S. HYACINTHE dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire, n'est pas plus authentique que celle de sainte Eugenie dont on prétend qu'ils étoient les Eunuques. L'on met ordinairement le temps de leur martyre sous l'empereur Valerien qui excita une violente persecution contre l'Eglise depuis l'an 257. Mais il est plus vraisemblable qu'ils n'auroient souffert que sous Diocletien & sur la fin même de son regne s'il est vrai que leur maitresse sainte Eugenie fut couronnée en même-temps que sainte Bassille qui ne fut martyrisée que l'an 304. Quoi qu'il en soit, le culte de nos deux saints Martyrs étoit celebre à Rome dès le quatriéme siecle, comme il paroît par le calendrier composé du temps du pape Libere, où on voit leurs noms marquez à l'onziéme jour de septembre. L'on y apprend que leurs corps reposoient dans le cémetiere de Bassille qui étoit sur l'ancien chemin du Sel. Ils ont eux-mêmes donné quelquefois leur nom à ce cemetiere qui a aussi porté celui de S. Hermes, & qui a été des plus celebres de ceux de la ville de Rome par le nombre & la qualité des martyrs qui y ont été déposez. Le pape Damase craignant que les corps de S. Prote & de S. Hyacinthe ne demeurassent cachez aux fidelles, fit ôter des terres qui avoient été amassées au dessus par la suite des temps, & découvrir leur tombeau. Peu de temps après un prêtre nommé Theodore y fit bâtir en leur honneur une église, qui fut depuis ornée & enrichie par le pape Symmaque. Leur culte y fut continué avec encore plus de celebrité qu'auparavant : & il passa même de Rome en France du temps de Charlemagne. On pretend que sous Louis le Debonnaire son fils, il vint de Rome une portion de leurs reliques avec beaucoup d'autres à Eginhard en 828 ou 830, & que ce seigneur qui étoit alors retiré de la cour pour vivre dans la devotion les mit à Selgenstad ou Salegunstad sur le Mein avec celles des martyrs saint Marcellin & saint Pierre. Mais c'est un fait assez mal prouvé. On dit que les corps entiers de nos deux Saints furent transportez dans la suite à Como ville du Milanès : & la troisiéme des translations que l'on y fit de leurs reliques l'an 1317 est marquée au XIII de may dans les martyrologes d'Italie. Il s'en fit une autre le mardy de la Pentecote de l'an 1618 qui tomboit au V de juin, & l'on en a aussi institué une fête qui se renouvelle tous les ans. Cependant on ne doutoit point alors à Rome que les corps de S. Prote & de S. Hyacinthe ne fussent toûjours demeurez dans cette ville. Le cardinal Baronius nous assure que de son temps le pape Clement VIII les fit transporter avec beaucoup de pompe & de solennité de l'église de S. Sauveur pres du Pont de sainte Marie Trastevére ou de delà le Tibre dans l'église de S. Jean de la nation Florentine : & il nous apprend que cette translation fut faite le XXI de juin de l'an 1592. L'office de l'onziéme de septembre dans cette église & dans toutes celles qui en suivent le breviaire a toûjours été celui de la fête des deux Saints jusqu'à l'établissement de l'octave de la nativité de la sainte Vierge fait au milieu du XII siecle. Il fut changé pour lors en simple commemoration : on peut juger par le sacramentaire de S. Gregoire & le calendrier du VII ou VIIIe siecle combien cet office est ancien. Les Grecs honorent la memoire des deux saints Martyrs le XXIV de decembre : & les Latins le XIe de septembre depuis long-temps, comme en font foy tous les anciens livres qui regardent leur liturgie. Les martyrologes du nom de S. Jerôme leur joignent sainte Eugenie que les autres mettent au XXV de decembre & sainte Bassille dont nous avons parlé au XX de may. Au reste, ce n'est point par une vaine conjecture que l'on donne la qualité de freres à S. Prote & à S. Hyacinthe, puis qu'ils sont qualifiez tels dans une fort ancienne épigramme attribuée au pape Damase avec assez d'apparence. Quelques uns pretendent même qu'ils étoient jumeaux : aussi voyons-nous que S. Hyacinthe est appellé *Didyme*, c'est-à-dire jumeau de S. Prote dans un des martyrologes de S. Jerôme dit de Corbie.

Florent. M. H. pag. 823.
Rom. subterr. lib. 4. cap. 14.
Front. Kal. p. g. 131. Bol. tom. 10. in Kal. G. P. Mab. sec. 4. pag. 410. Bul. tom. 2. pag. 687.
Boll. 13. Mai. p. 187. & 264. Boll. tom. 1. Iuin pag. 91.
Bar. not. M. R. pag. 781.
Menard. pag. 19. Front. p. 131.
Men. pag. 481. & Menol. Canis.
Flor. pag. 823.
Baron. 184. append. & Grut. inscr. c. p. 1161. pag. 13.
Florent. p. 823.

AUTRES SAINTS DU XIe JOUR de Septembre.

I. SAINT PAPHNUCE, CONFESSEUR, *Evêque en Thebaïde.*

IV siecle.

I.

L'Eglise honore en ce jour sous le nom de PAPHNUCE un saint confesseur de Jesus-Christ, qui après avoir appris les pratiques de la vie ascetique & religieuse dans les deserts, a rendu témoignage de la foy qu'il professoit contre les payens devant le tribunal des persecuteurs, puis contre les heretiques devant toute l'Eglise assemblée à Nicée. Mais elle ne prétend pas se rendre l'esclave de l'opinion des particuliers qui pourroient le confondre avec d'autres personnes de même nom ou le diviser mal-à-propos. C'est pour suivre ses vues que nous lui conservons icy le rang & le caractere de sainteté dont quelques savans modernes ont entrepris de le depouiller. Paphnuce Egyptien de naissance ayant eu dessein de quitter le siecle pour se consacrer au service de Dieu, se retira en sa jeunesse dans le monastere de Pisper vers les extremitez de la haute Egypte & de la basse Thébaïde sous la conduite du celebre saint Antoine. Après s'être formé pendant quelque temps dans cette sainte école, il fut pris pour être fait évêque d'une ville de la haute Thébaïde qu'on ne connoît point. Car ceux qui ont cru que c'étoit celle de Thmuis qui étoit dans la basse Egypte, n'ont pas pris garde qu'ils l'éloignent de plus de cent lieuës de son siege. Il donna au peuple que la providence avoit mis sous sa conduite l'exemple des grandes vertus qu'il avoit apprises & pratiquées sous la discipline de S. Antoine, & celui de la fidelité qu'on doit à Dieu par le courage avec lequel il soûtint les efforts de la persecution de Galere Maximien & de Maximin

Vit. Ant. per Athan. c. 81. & a. Rosw. vit. PP. p. 50.

Socr. l. 1. c. 11. hist.

Daia qui penetra jusqu'en son païs. Il fut du nombre des confesseurs à qui ce tyran fit crever un œil pour les envoyer ensuite travailler aux mines où la plupart perissoient de misere, si toutefois c'étoit périr que de se frayer ainsi le chemin à la felicité

Soz. l. 1. c. 10. Theod. l. 1. c. 7.

& à la gloire éternelle. Sozomene & Theodoret ajoutent à ce que Socrate dit de l'œil droit que l'on creva & que l'on arracha ensuite à notre Saint, qu'on lui coupa aussi le jarret gauche ; c'est-à-dire, sans doute, qu'il fut estropié jusqu'à ne pouvoir plus marcher d'une jambe quoi qu'il la portât toujours. On prétendoit faire valoir ce traitement pour une grace singuliere : car on étoit alors presque sur la fin de la guerre que les empereurs payens avoient déclarée à

Euseb. l. 8. c. 12. h. ecl.

l'Eglise. « Les persecuteurs, dit Eusebe, étant las de » répandre le sang chrétien, & de commettre des » meurtres, déclarerent que les empereurs ne souhaitoient rien tant que de donner des marques » de leur clemence, & de conserver la vie de leurs » sujets, & qu'au lieu de nous faire mourir ils se » contenteroient à l'avenir de nous crever un œil » & de nous estropier une cuisse. On ne peut dire » combien il y eut de personnes, qui par l'effet d'une » si rare bienveillance eurent l'œil droit ou arraché » par le fer ou brulé par le feu, & combien il y en eut » qui eurent le nerf du jarret gauche brulé avec le fer » chaud, & qui furent ensuite condamnez à travailler aux mines, non pas tant pour l'utilité que l'on » tiroit de leur travail que pour la satisfaction que » l'on avoit de les faire souffrir. Ces saints Confesseurs du nom de Jesus Christ se rendirent fort celebres dans tout le monde par leur courage invincible, & firent admirer par tout la puissance de Dieu qui soûtenoit leur foiblesse.

II. La mort des persecuteurs fut suivie de la paix & de la delivrance de l'Eglise par le grand Constantin. Paphnuce retourna à son église portant les marques glorieuses de ce qu'il avoit souffert dans les combats d'où il étoit sorti victorieux. Il en eut d'autres depuis à soûtenir dans une guerre intestine que l'Eglise eut à souffrir de la part des heretiques qui attaquerent la divinité du Fils de Dieu & qui avoient pour chef Arius prêtre d'Alexandrie. L'empereur Constantin crut que le moyen de la terminer seroit d'assembler un concile general d'évêques ; & l'ayant convoqué à Nicée en Bithynie, il y convia tous ceux qui se trouvoient en état d'y venir, & leur fit fournir les voitures publiques & les autres commoditez necessaires pour le voyage. Paphnuce tout estropié qu'il étoit s'y rendit avec saint Alexandre évêque d'Alexandrie & plusieurs autres évêques d'Egypte.

Socr. l. 1. c. 8. 11. Soz. l. 1. c. 10. 23. Theod. l. 1. c. 7.
** M. Valois prouve mal qu'il n'y fut pas. not. ad Socr. pag. 9.*

On n'en peut gueres douter * après ce qu'en disent Socrate, Sozomene & Theodoret. Il y parut même avec beaucoup d'éclat au milieu de plusieurs autres saints Confesseurs de Jesus-Christ, restes precieux des persecutions de Diocletien, de Galere Maximien, de Maximin Daia & de Licinius. Il ajoutoit à la gloire de ses combats & de ses victoires celle des miracles qu'il operoit frequemment par la communication que Dieu lui avoit faite de sa puissance. Car il chassoit les démons par sa parole, guérissoit les malades par sa priere : on ajoute même qu'il avoit rendu la vue à des aveugles. Pendant le concile l'empereur le faisoit souvent venir en particulier dans son palais, l'embrassoit d'une affection pleine de respect, & lui baisoit l'œil qu'il avoit perdu pour la foy.

III. Paphnuce eut part à tous les reglemens que fit le concile pour maintenir la foy de l'Eglise & établir sa discipline. Il fut present sur tout à la disposition du troisiéme canon qui pourvut à la pureté des ecclesiastiques, en deffendant generalement aux évêques, aux prêtres, aux diacres & aux autres clercs d'avoir chez eux d'autres femmes que la mere, la sœur, la tante, & les autres personnes qui sont hors de tout soupçon. On vouloit passer encore plus avant & faire une loy generale qui deffendit aux mariez qui étoient dans les ordres sacrez, c'est-à-dire, aux évêques, aux prêtres & aux diacres, comme l'explique Socrate, d'habiter avec les femmes qu'ils avoient épousées étant laïques. Sozomene y ajoute les soudiacres.

Cap. 11.

Cap. 23.

Alors le confesseur Paphnuce se leva au milieu de l'assemblée, & dit d'un ton de voix fort haut, qu'il ne falloit point imposer aux clercs un joug si pesant.

Hebr. cap. 13. vers. 4.

» Il representa aux termes de saint Paul que le lit » nuptial est honorable & le mariage sans tache. Que » cet excès de rigueur seroit capable de nuire plûtôt » à l'Eglise. Que tous ne pouvoient porter une continence si parfaite, & que la chasteté conjugale en » seroit peut-être moins gardée. Qu'il suffisoit que » celui qui étoit une fois ordonné clerc n'eut plus la » liberté de se marier, suivant l'ancienne tradition de » l'Eglise : mais qu'il ne falloit pas le separer de la » femme qu'il avoit épousée étant encore laïque. C'est ainsi que parloit saint Paphnuce, lui qui d'ailleurs avoit vécu dans la continence toute sa vie, ayant été nourri dès l'enfance dans un monastere, & qui n'étoit pas moins celebre par la pureté de ses mœurs que par celle de sa foy. Socrate ajoûte que tout le concile suivit son avis, & qu'on ne fit point de loy nouvelle sur ce sujet : c'est-à-dire que chaque église demeura dans son usage & sa liberté.

Fleuri l. 11. cap. 17. hist. eccl.
Nat. Alex. sæc. 4. dissert. de hist. Paphnut. pag. 197.

Quelques savans de ces derniers siecles se sont recriez contre l'autorité de ceux qui nous ont conservé la memoire de cette action de notre Saint. Mais ils semblent n'avoir prétendu douter de la verité du fait que par la crainte de lui voir donner atteinte à la discipline des siecles posterieurs, comme si l'Eglise prétendoit être immuable dans ses usages. Saint Paphnuce fut cause qu'elle ne changea rien à celui où elle étoit sur le celibat des ministres ecclesiastiques du temps du concile de Nicée. Il n'y avoit peut-être plus d'endroit dèslors dans l'étendue des patriarchats de Rome, d'Alexandrie & d'Antioche, ou comme l'on parloit dans l'Occident, l'Egypte & l'Orient où la loy de la continence des clercs fût exactement observée. Mais la seule pensée qu'eut le concile suffit pour nous faire juger qu'il y avoit encore des lieux où elle n'étoit pas introduite : & l'exemple de saint Gregoire de Nazianze pere de Gregoire & de Cesaire, semble nous répondre de l'usage de la Cappadoce sur ce point.

Hieron. adv. Vigil. cap. 1. Epiph. hær. 59. cap. 4.

Greg. Naz. orat. de vita pat.

IV. Depuis le concile de Nicée saint Paphnuce demeura toûjours étroitement uni avec les prelats catholiques pour la deffense de la foy orthodoxe : & nous ne croyons pas devoir écouter ceux qui ont prétendu le rendre coupable du schisme & de l'erreur des Meletiens. Quand ils viendroient à bout de nous persuader que Paphnuce auroit eu quelque liaison avec Melece évêque de Lycople auteur du schisme, & qu'il auroit été même ordonné de sa main, comme avoient été plusieurs autres, nous ne serions pas obligez de croire qu'il ne fut pas du nombre de ceux que le concile de Nicée conserva dans leur rang & leur autorité comme n'ayant point pris de part au schisme, & comme étant demeurez sans reproche dans l'Eglise catholique. Rien ne nous persuade mieux du contraire que son union particuliere avec saint Athanase qui avoit été fait évêque d'Alexandrie après Alexandre, & qui s'étant rendu le principal deffenseur de la verité se trouvoit en but aux Ariens qui se firent seconder par les Meletiens pour le persecuter. On a confondu sans doute saint Paphnuce évêque de la haute Thébaïde avec Paphnuce anachorete.

Cotelier. not. ad Anon. de act. Nicæn. Florent. proleg. mart. Hier. pag. 31.

Athan. apol. 2. pag. 789.

Epiph. hær. Meletian. 68.

choreste de la haute Egypte que saint Epiphane appelle aussi confesseur & fils de confesseur, & qui étant venu au concile des Ariens assemblé à Tyr l'an 335 contre saint Athanase s'étoit joint avec Jean Arcaph chef des Meletiens, Callinique & quelques autres de ces schismatiques pour accuser ce Saint devant Constantin, & le charger de calomnies au concile. Saint Athanase contraint par les menaces de l'empereur Constantin qui s'étoit laissé prévenir par ses ennemis, de comparoitre au concile de Tyr, y vint accompagné de quarante-neuf évêques catholiques d'Egypte & de Thébaïde, parmi lesquels se trouverent les illustres confesseurs Paphnuce & Potamon évêque d'Heraclée sur le Nil. Etant entrez dans l'assemblée, ils la trouverent presque toute composée d'Ariens qui étoient assis & ne se regardoient pas comme les collegues, mais comme les juges de saint Athanase. Saint Paphnuce apperçut parmi eux Maxime évêque de Jerusalem, prelat catholique d'ailleurs qui avoit été condamné aux mines dans la persécution de Maximien, qui avoit eu aussi l'œil droit crevé & le jarret gauche brûlé comme lui pour la même cause. Il perça la foule pour l'aller joindre, le prit par la main, le tira dehors, & lui dit: Que puis qu'ils portoient tous deux la même marque, & qu'ils avoient perdu chacun un œil pour Jesus-Christ, il ne pouvoit souffrir de le voir ainsi prendre séance dans l'assemblée des méchans, & representer un personnage qui convenoit mal à un confesseur. L'ayant fait sortir, il lui découvrit la conspiration des ennemis de la foy contre Athanase & ses autres défenseurs qu'on avoit eu grand soin de lui dissimuler. C'est peut-être cette surprise faite à saint Maxime avant que saint Paphnuce l'eût détrompé, qui a fait croire à Socrate qu'il avoit souscrit à la condamnation de saint Athanase dans le concile de Tyr: & l'on ne peut gueres douter qu'il ne l'eût fait sans notre Saint. Quelques-uns voudroient attribuer ce que nous venons de rapporter de saint Paphnuce à saint Potamon d'Heraclée qui se signala d'ailleurs dans le concile de Tyr par la severe remontrance qu'il y fit à Eusebe de Cesarée en Palestine, afin de faire douter s'il y eut un Paphnuce catholique au concile de Tyr contre le témoignage de Rufin & de Sozomene dont l'autorité leur tient lieu de peu de chose. Mais pour rendre probable ce qu'ils en disent, ne suffit-il pas que S. Athanase nomme lui-même l'évêque Paphnuce parmi les prélats de son parti qui étoient venus d'Egypte au concile de Tyr avec lui?

Nous ne savons rien autre chose de ce qui regarde S. Paphnuce: mais ce que nous en avons dit ne persuadera pas au public que le cardinal Baronius ait eu tort de le faire inserer au nombre des Saints dans le martyrologe Romain.

---

v siecle.

II. SAINT PATIENT, EVESQUE de Lyon.

I.

Vers l'an 467.

L'Histoire ne nous aprend rien de certain touchant la naissance, l'éducation & les premiers emplois de saint PATIENT évêque de Lyon. Il fut choisi pour gouverner l'Eglise de cette ville vers la fin du pontificat de saint Hilaire pape, ou le commencement de celui de S. Simplice. L'on voit au moins qu'il fit les fonctions de métropolitain vers l'an 470 dans l'ordination de Jean évêque de Challon sur Saone, où se trouve saint Euphrone évêque d'Autun, & les autres prelats de la premiere Lyonnoise. Sidoine Apollinaire qui le regardoit comme son évêque avant qu'il fût lui-même élevé à l'épiscopat ne parle de lui qu'avec de grands éloges. Il témoigne qu'il ne lui manquoit aucune des vertus qui forment le grand & le saint prelat. Il releve principalement la charité pastorale qu'il fit éclater sur les pauvres dans le temps d'une cruelle famine qui desola son diocése & les provinces voisines qui étoient occupées par les Bourguignons dont le roy Gondebaud * residoit pour lors à Lyon, & avoit la charge de maître de la milice Romaine. Saint Gregoire de Tours n'a point oublié ce bel endroit de la vie de saint Patient: & il nous fait remarquer que cette famine étoit la même où le Senateur Ecdice beaufrere de S. Sidoine Apollinaire fit paroitre une charité semblable à l'égard de la province d'Auvergne. Ce genereux homme fit même quelque chose de plus par la faculté que lui en donnoient les grands biens de la famille de Sidoine & de la sienne qui étoient les premieres du païs. Car voyant que la famine croissoit de jour en jour, il envoye de ses gens avec des chevaux & des chariots dans toutes les villes du voisinage pour se faire amener tous ceux qui étoient les plus pressez par la disette & la misere. On alla de tous côtez, & on lui amene des troupes de pauvres qu'il distribua par toutes les maisons qu'il avoit dans le païs où il les nourrit pendant tout le temps que dura la sterilité. On prétend qu'il y en avoit plus de quatre mille: & lorsque l'abondance fut revenue, il les fit tous reconduire chez eux de la même maniere qu'il les avoit fait venir. Une si belle action faite uniquement pour Dieu, comme le remarque saint Gregoire, meritoit d'être consacrée dans les fastes de l'Eglise: & c'est parce que nous n'aurons pas occasion d'en parler ailleurs que nous l'avons jointe icy pour n'en point laisser perdre la memoire. Celle de saint Patient n'eût pas moins d'éclat, si saint Sidoine Apollinaire qui avoit eu beaucoup de part à celle de son beaufrere n'a point usé de figure en la rapportant. Saint Gregoire de Tours reconnoit un style d'orateur dans la lettre qu'il en écrivit à notre Saint même: mais les ornemens ne blessent point la verité quand ils ne la défigurent point. Selon saint Sidoine, la charité de saint Patient s'étendit jusqu'aux extrémitez des Gaules sans se borner aux necessitez qu'il connoissoit. Il consideroit toûjours la nature des besoins avant que de regarder la qualité des indigens. Il prevenoit ceux qui ne pouvoient venir jusqu'à lui. Sa vigilance & sa penetration lui faisoit découvrir les miseres les plus cachées du fond des provinces: & comme il n'étoit pas moins touché de la honte & de la modestie des pauvres absens que des plaintes & des cris de ceux qui lui étoient presens, il n'étoit pas moins appliqué à essuyer les larmes de ceux qu'il ne pouvoit voir que celles des personnes qui s'exposoient à sa vue. Sidoine ajoute que ce qu'il faisoit pour l'extirpation des heresies, la conversion des barbares, la reformation des mœurs de son peuple, l'embellissement des églises de son diocèse lui étoit commun avec les autres saints Prelats de son temps: mais qu'il ne partageoit avec personne la gloire de s'être épuisé pour acheter des bleds, & de les avoir fait distribuer gratuitement par toutes les provinces des Gaules que les Wisigots conduits par leur roy Evaric avoient ravagées le long du Rhône & de la Saone jusqu'à la Loire. Pour le faire avec plus de fruit, il avoit disposé divers magazins le long de ces rivieres, principalement sur le Rhône où il avoit sauvé les villes d'Arles, de Riez, d'Avignon, d'Orange, de Viviers, de Valence & de saint Pol-Tricastin qui le regardoient comme leur liberateur & comme un second Joseph. L'Auvergne & tout le reste de l'Aquitaine avoient ressenti aussi les effets de ses liberalitez dans ces désolations publiques: &

Vers l'an 471 ou 473.

Depuis l'an 470 jusqu'en 474.

470. Sidon. epist. 25. l. 6.

Ibid. ces provinces choisirent Sidoine Apollinaire pour lui A en marquer dignement leur reconnoissance.

II. La grandeur & la solidité de la vertu de notre saint Prelat ne parut pas moins dans toutes ses autres actions. Il savoit allier avec une adresse merveilleuse les regles de l'abstinence dont il faisoit profession avec celles de la bienséance qui l'obligeoient de bien récevoir ceux qui se presentoient à sa table. Ce sage temperament lui servoit à gagner les cœurs de ceux qu'il tâchoit d'attirer à Dieu. Aussi le roy * qui demeuroit dans sa ville avoit coûtume de louer les repas qu'il donnoit : & la reine publioit avec admiration sa sobrieté & ses jeûnes. Tout croissoit sous sa main dans la maison du Seigneur dont il avoit l'intendance : il n'y avoit que le nombre des heretiques qui diminuoit de jour en jour par l'application qu'il apportoit à les convertir. Les Bourguignons qui étoient les maîtres du païs étoient Ariens de secte, & la plûpart suivoient les impietez des Photiniens qui avoient poussé l'Arianisme jusqu'aux derniers excès. Saint Patient en ramena un tres-grand nombre à l'Eglise catholique par la force de ses prédications & par la douceur de la conduite qu'il gardoit à leur égard. Il repara & orna plusieurs églises anciennes de la ville & du diocèse de Lyon : il en bâtit même de nouvelles, & une entre les autres que l'on croit être celle de S. Etienne autrefois cathedrale, à l'honneur de laquelle S. Sidoine fit une piece de vers que nous avons encore.

Sidon. ibid.

* Gondebaud fils de Chilperic oncle de sainte Clotilde.

Sirm. not. pag. 53. Sidon. ep. 10. l. 2.

III. S. Patient assista l'an 475 au concile d'Arles assemblé par les soins de Leonce évêque du lieu contre ceux que quelques-uns appelloient Predestinatiens parce que faute d'entendre les livres de S. Augustin, C ils se trouvoient dans l'erreur touchant le mystere de la prédestination. C'est ce que l'on trouve ramassé dans la retractation qu'y fit le Prêtre Lucide suivant les instructions de Fauste évêque de Riez, qui voulant ensuite refuter la doctrine condamnée pour s'acquitter de la commission que le concile lui avoit donnée, tomba lui-même dans l'erreur des Semipelagiens. On dit que S. Patient assembla quelque temps après un autre concile dans Lyon, & qu'il y produisit un cahier où il avoit rassemblé & réduit les dogmes ecclesiastiques : c'est neanmoins ce qu'il n'est pas aisé de verifier non plus que la souscription prétenduë de notre Saint & des autres évêques à la lettre de Fauste. Nous ne con- D noissons aucun écrit de lui : mais on peut dire que l'Eglise lui a obligation de l'histoire de la vie de saint Germain d'Auxerre qu'il a fait écrire par Constance prêtre de son clergé.

Concil. coll. tom. 4.

L'an 475.

Ibid. Sirm. ad concil. c. 1.

Baron. in Gravin. n. ad mart. p. 156. & in annal.

Il mourut vers l'an 491 & peut-être l'onziéme de septembre, qui est le jour auquel on celebre sa fête à Lyon. C'est celui aussi où l'on a marqué son nom dans le martyrologe Romain moderne. Il n'en est point fait mention dans les anciens. Son corps fut enterré ou du moins transporté depuis dans l'église de S. Just. Ses reliques y furent trouvées long-temps après : Elles y furent religieusement conservées jusqu'à ce qu'au XVIe siecle, elles furent dissipées avec beaucoup d'autres dans les troubles des Huguenots E qui ruinerent l'église de saint Just.

L'an 491.

Severt. p. 63.

Sauss. p. 611.

III. Ste THEODORE D'ALEXANDRIE, *Penitente.*

V & VI siecles.

I. SAinte THEODORE dont l'église grecque & latine honore la memoire en ce jour, & qui reçoit un culte particulier à Paris dans une église qui porte son nom * peut bien attirer nos respects & notre admiration pour le saint usage qu'elle a fait de la grace de la penitence que Dieu lui a accordée. Mais le tour que Metaphraste a donné à toute son histoire a pensé la faire mettre au rang des fables, & a beaucoup affoibli la créance des faits qui pourroient être vrais dans sa vie. On en peut croire ce que l'on s'imagineroit d'une jeune Dame, qui après s'être gouvernée avec B sagesse pendant les premieres années de son mariage auroit eu la foiblesse de se laisser séduire à un étranger, & qui percé de la douleur de sa faute incontinent après l'avoit commise auroit quitté son mari & sa parenté pour aller dans le fond d'un cloitre faire un bon usage de sa honte & de son repentir. Il est sans doute moins ordinaire à des femmes de se dérober de la sorte à leurs maris pour toute leur vie, qu'à des hommes d'abandonner leurs femmes suivant le conseil de l'Evangile. Mais cette résolution n'est pas la plus incroyable de celles qu'on attribuë à sainte Theodore. Son travestissement n'est peut être pas d'un exemple si rare * parmi les Orientaux : mais son acquiescement à la calomnie joint à la singularité de ses humiliations & de sa penitence a trop de rapport avec C ce qu'on dit de sainte Marine, dont nous avons parlé au XVIIe de juillet, pour faire croire que ce n'en seroit pas la copie. Car sainte Theodore pourroit avoir vécu avant sainte Marine que nous n'avons mise qu'au VIIIe siecle sans qu'il fût necessaire de se persuader que sa legende fut plus ancienne. Celle de sainte Marine quoique mieux reçuë n'est peut-être guere moins fabuleuse, mais elle a paru avant Metaphraste qui n'en a été que l'amplificateur, au lieu qu'il passe pour le vrai pere de celle de sainte Theodore. Son culte pouvoit être établi chez les Grecs avant le temps de cet auteur : mais nous n'en trouvons des vestiges que dans les menologes dont on sait que l'usage est assez moderne. Mais il ne paroit pas qu'elle ait été connuë en D Occident avant le XVIe siecle auquel Molanus & Baronius sur la foy des menologes, ont mis son nom dans les martyrologes à l'onziéme de septembre après que Lipoman eut inseré sa legende dans son recueil de la vie des Saints.

* Rue des Poulies.

Voyez aussi de sainte Anastasie Patricienne.

* Les fables pour hommes & pour femmes y étoient pas si differens qu'en Occident.

XIIe JOUR DE SEPTEMBRE.

E SAINT SERDOT, EVESQUE DE LYON.

VI siecle.

Lat. SACERDOS.

I. SAint SERDOT ou *Sardot*, autrement S. *Sacerde* *, appellé encore par plusieurs saint *Sadroc*, qui est un terme reservé pour le saint Evêque de Limoges, dont nous avons parlé au cinquiéme de may, fut élevé sur le siege épiscopal de Lyon après Leonce. Tout ce que nous savons de sa vie & de sa mort se réduit à deux points qui ne peuvent pas même contribuer beaucoup à nous le faire distinguer des prélats du commun qui n'ont point de culte dans l'Eglise. Le premier est son assistance au cinquiéme concile

Severt. p. 105.

Né vers l'an 486.

Concil. col.

cile d'Orleans auquel il souscrivit le xxviii d'octobre de l'an 549, qui étoit le trente-huitiéme du regne de Childebert à qui obéissoit cette ville: l'autre est le choix & la postulation qu'il fit de son neveu pour lui succeder. Il paroit qu'il presida à ce concile, encore que Constitut évêque de Sens qui étoit le métropolitain de la ville d'Orleans y fût present. Mais on étoit encore alors plus curieux de distinguer les prelats dans l'Eglise par la sainteté de leur vie que par le rang de leurs siéges. Aussi saint Serdot pouvoit regarder comme ses égaux, non-seulement saint Nicet de Treves, saint Aurelien d'Arles, saint Désiré de Bourges, saint Esyque de Vienne; mais encore saint Aubin d'Angers, saint Agricole de Challon sur Saone, saint Gal de Clermont en Auvergne, saint Lubin de Chartres, saint Eleuthere d'Auxerre, saint Lô de Coutance, saint Arcy de Nevers, saint Firmin d'Uzès, saint Netere d'Autun, saint Tetrie de Langres, saint Domitien de Mastricht, & d'autres encore qui composoient l'assemblée de ce celebre concile. On y fit vingt-quatre canons dont le premier assuroit la pureté & l'integrité de la foy en France contre les heresies de Nestorius & d'Eutychès: & les autres pourvoyoient au bon ordre & à l'exactitude de la discipline de l'Eglise.

L'an 549.

II. Deux ans après saint Serdot vint à Paris, soit pour quelque affaire de son église, soit pour voir le roy Childebert qui avoit pour lui toute l'estime & la consideration possible, soit enfin pour assister au concile convoqué en cette ville touchant l'affaire de Saffarac évêque du lieu, déposé & condamné à vivre le reste de ses jours dans un monastere. Il y tomba malade avant la tenuë de ce concile. Le roy qui l'aimoit ne l'eut pas plutôt appris qu'il alla lui rendre visite jusqu'au pied de son lit. L'évêque qui se sentoit accablé jusqu'à ne plus esperer de relever, prit occasion de la presence de ce prince pour s'assurer d'un successeur. Il lui representa, dit saint Gregoire de Tours, la fidelité avec laquelle il l'avoit servi dans tous ses besoins: & le fit souvenir de la soumission & de l'exactitude avec laquelle il avoit executé tous ses commandemens. Par cette consideration il le conjura de ne le point laisser sortir de ce monde avec regret, mais de lui accorder la grace qu'il avoit à lui demander. Childebert lui promit de ne lui rien refuser, & voulut savoir seulement ce qu'il souhaitoit. Alors l'évêque le pria de faire substituer en sa place son neveu Nicet sur le siége épiscopal de Lyon qu'il alloit laisser vacant. Il l'assura que le sujet en étoit tres-digne par l'innocence de ses mœurs, par sa pieté, par son zele pour le service de Dieu, par son amour pour les pauvres, & par toutes sortes de bonnes œuvres. C'étoit un témoignage tres-veritable qui n'étoit point suggeré par une simple affection du sang: & l'on a tout lieu de croire qu'il ne l'auroit point proposé s'il en avoit connu un autre plus digne. Le roy en parut si persuadé, qu'il se contenta de lui répondre que la volonté de Dieu seroit faite. C'est ce qui fut pleinement justifié par la sainteté de toute la conduite que Nicet, que nous appellons saint Nisier, garda dans son épiscopat selon que nous l'avons rapporté au second jour d'avril. Ceux qui voudroient ne rencontrer rien dans la vie des Saints qui ne fût tout-à-fait édifiant & digne d'admiration, trouveront peut-être à redire que nous avons rapporté un fait de saint Serdot où il semble qu'il ait quelque chose de trop humain. Mais que nous resteroit-il à dire de lui si nous le tenions supprimé? Ce que nous devons à la verité nous permet-il d'ailleurs d'user de fard ou de déguisement sous le prétexte de couvrir quelque difformité dans les actions des Saints, dont Dieu, comme l'unique auteur de leur sainteté, fait rectifier seul les défauts en purifiant leur vertu? On met ordinairement la mort de saint Serdot au xiie de septembre qui est le jour destiné pour honorer sa memoire dans l'eglise de Lyon, où il semble que son corps ait été rapporté de la ville de Paris, & qu'on l'ait enterré dans l'église de saint Nisier. Les Huguenots du xvie siecle trouverent son tombeau vuide ou le vuiderent eux-mêmes pour le remplir de terre & de pierres. On lui donne soixante-cinq ans de vie, mais on ne peut dire de quelle durée fut son épiscopat: on le fait fondateur de deux églises dans Lyon, d'une collegiale dédiée sous le nom de saint Paul, & d'une paroissiale sous celui de sainte Eulalie qui porte maintenant celui de saint Georges, & qui est au patronage des chevaliers de Malte. Le martyrologe Romain fait mention de notre Saint au xiie de septembre.

L'an 551.

Greg. Tur. vit. PP. cap. 8 in Nicet.

vi siecle.

I. Septembre. Né vers l'an 486.

Severt pag. 105.

L'an 1562.

AUTRES SAINTS DU XIIe JOUR de Septembre.

I. S. MACEDONE, S. THEODULE & S. Tatien, martyrs de Phrygie.

iv siecle.

L'Empereur Julien surnommé l'Apostat ayant entrepris de rétablir par tout l'empire le paganisme que ses prédecesseurs Constantin & Constance avoient presque aboli, voulut prendre d'autres mesures que n'avoient prises les Nerons, les Deces & les Diocletiens pour détruire le nom chrétien de dessus la terre. Il resolut de persecuter les fidelles de telle sorte qu'il ne parût pas être alteré de leur sang ni chercher à le répandre pour la cause de Jesus-Christ, s'étudiant sur tout à les priver de la gloire du martyre. Les ordres qu'il donna pour le rétablissement de l'idolâtrie mirent le trouble dans la plûpart des villes. Les payens couroient par les ruës comme s'ils eussent été agitez des démons qu'ils adoroient, se mocquant des chrétiens & les insultant avec la derniere insolence. Il étoit du devoir de ceux-ci de pratiquer en ces rencontres les conseils de douceur & d'humilité, de patience & de moderation qu'ils ont reçu de Jesus-Christ leur maître: & plusieurs se montrerent les vrais disciples en ce point. Mais il y en eut d'autres, qui étant encore imparfaits, & qui ne pouvant souffrir les blasphêmes & les outrages des idolâtres leur répondirent par des injures, & leur reprocherent en même temps l'absurdité de leur religion avec autant de liberté que s'ils eussent vêcu encore sous quelque empereur chrétien. Les Gentils fiers de la protection de Julien ne tarderent pas à en venir aux coups: & leurs violences demeuroient impunies. Car l'empereur qui n'osoit les ordonner publiquement étoit ravi de pouvoir les dissimuler: il donnoit même les charges civiles & militaires à ceux qui paroissoient les plus animez contre les chrétiens, qui cherchoient à leur nuire par toutes sortes de moyens, & qui leur faisoient tous les maux imaginables, excepté qu'ils ne les contraignoient point ouvertement de sacrifier. Plusieurs chrétiens croyant que c'étoit assez qu'ils pardonnassent les injures personnelles qui leur étoient faites, s'imaginoient qu'il leur étoit permis de vanger celles que l'on faisoit à Jesus-Christ leur maître. De sorte qu'on leur vit attaquer en plusieurs endroits, non pas la personne des idolâtres, mais les autels & les simulacres des demons & des fausses di-

Theodor. hist. l. 3. c. 6

vinitez. A Mère ou Myre* qui étoit une ville de la Phrygie, que l'on appelloit Salutaire, le gouverneur de la province, Amaque, mal nommé dans les martyrologes Almaque, commanda d'ouvrir le temple, d'en ôter les ordures & de nettoyer les idoles. Les chrétiens du lieu en furent sensiblement affligez. Trois d'entr'eux MACEDONE, THEODULE & TATIAN transportez du zele de leur religion se jetterent de nuit dans le temple & en briserent toutes les idoles. Le gouverneur extrémement irrité, étoit prêt à faire mourir plusieurs personnes de la ville qui en étoient innocentes. Mais ceux qui étoient les auteurs de l'action allerent se presenter d'eux-mêmes, ne croyant pas qu'il fût juste que d'autres mourussent pour eux. Le gouverneur les condamna d'abord à perdre la vie, mais il leur offrit leur grace s'ils vouloient sacrifier. Ils lui déclarerent qu'ils n'avoient point à déliberer sur leur choix : & qu'ils aimoient mieux mourir que de souiller leur ame par des sacrifices impurs. Le juge leur fit souffrir toutes sortes de tourmens, jusqu'à ce que voyant qu'il ne pouvoit les ébranler il ordonna qu'on les mit sur des grils pour y être brûlez à petit feu. Cette derniere épreuve de leur constance fournit un grand sujet d'admiration aux spectateurs. Car après avoir été ainsi quelque temps sur le feu, ils eurent encore le courage de dire au gouverneur : « Si vous avez envie de manger de la » chair bien rôtie, faites-nous tourner de l'autre » côté : autrement vous ne nous trouverez qu'à demi » cuits. Ils consommerent ainsi leur martyre.

* autrement Romopolis.

L'an 362.

Socrat. hist. lib 3 cap. 15. Sozom. l. 5. cap. 11. Baud vero Amachium. Fleur. lib 15. cap. 10. Ruin. act. pag. 645.

II. SAINT JUVENCE ou SAINT EVENCE, Evêque de Pavie au Milanès.

ET S. SYR, PREMIER EVESQUE de la même ville.

IV siecle.

I. SUr l'experience que l'on a de la devotion qu'ont fait paroître la plupart des peuples pour faire remonter les origines de leurs églises jusqu'aux temps apostoliques, soit en supposant que leurs premiers évêques auroient été disciples des apôtres, lorsque le temps où ils ont vécu n'est pas certain, soit en se donnant deux évêques de même nom lors qu'on ne peut pas déplacer celui qu'on croiroit avoir vécu trop tard pour meriter la qualité de premier évêque : Sur cette experience, dis-je, je crois que l'on peut regarder saint JUVENCE ou saint EVENCE évêque de Pavie au Milanès pour un Saint du quatriéme siecle contemporain de saint Ambroise, de Milan. Ce n'est pas que les fidelles du lieu ayent jamais pris Juvence pour le premier évêque de leur ville. Mais ils le font compagnon de saint Syr leur premier évêque, & l'un & l'autre disciples de saint Hermagore qu'ils prétendent avoir été disciple de saint Marc l'évangeliste, & premier évêque d'Aquilée. Sans s'arrêter à leur tradition, l'on pourroit remettre la fondation de leur église & l'épiscopat de saint Syr sous les empereurs chrétiens avec d'autant plus de probabilité que ni lui ni ses successeurs n'ont point souffert le martyre. Aussi saint Hermagore que l'on fait leur maître, & qui le fut peut-être de saint Syr, ne fut martyrisé selon toutes les apparences que sous l'empereur Diocletien vers le commencement du quatriéme siecle. Saint Syr mourut en paix après un long épiscopat que l'on fait ordinairement de cinquante-six ans, pendant lesquels on dit que non content de travailler à Pavie il alla encore planter la foy à Bresce, à Tortone, à Lodi & dans les lieux voisins. Sa mort est rapportée au neuviéme de decembre qui est le jour où l'on celebre sa fête à Pavie, & où elle est marquée dans le martyrologe Romain : au lieu qu'Adon, Usuard, & plusieurs autres la mettent au douziéme de septembre avec celle de saint Juvence. Son corps fut transferé de l'église de saint Gervais de Pavie dans la cathedrale vers l'an 800, & la fête de cette translation se renouvelle tous les ans au dix-septiéme de may.

Ulc. Matern. Solon. Sic Servat. Tungr. &c.

Paul. diac Teim. ap. Boll. d. 8 februar pag. 951. & seq. & ap. Sur. d. 12 sept.

Tillem t. 5. & cap. 604.

Boll. p. 130.

II. Saint Syr eut pour successeur saint *Pompée* qui avoit été son diacre, & qui ne gouverna l'église de Pavie qu'environ quatre ans. Sa mort est marquée au quatorziéme de decembre auquel sa memoire est honorée dans Pavie, & il est fait mention de lui dans le martyrologe Romain moderne. Après lui saint Juvence fut mis sur le siege, & il l'occupa, dit-on, pendant l'espace de trente-neuf ans. Ce qui nous fait juger qu'il pourroit bien avoir été le disciple de saint Syr, mais non pas du martyr saint Hermagore. On prétend qu'il prit soin de l'Eglise catholique de Milan avec la sienne durant le temps qu'Auxence évêque Arien la désoloit. Ainsi l'on ne peut gueres douter que cette charité ne l'ait exposé souvent aux insultes & aux mauvais traitemens des heretiques. Après la mort d'Auxence qui arriva l'an 374, l'église de Milan commença à se relever sous la conduite de saint Ambroise avec lequel notre Saint fit d'étroites liaisons pour travailler d'intelligence avec lui à l'extirpation de l'Arianisme & au rétablissement de la foy & de la discipline. On croit que ce fut notre Saint plutôt qu'un prétendu Evence évêque de Ceneda entre Bellune & Trevise qui assista au concile d'Aquilée tenu l'an 381 contre les Ariens. Il n'est pas aisé de marquer le temps de la mort de saint Juvence. Mais s'il étoit constant que saint Syr n'eût été fait évêque qu'après le martyre de saint Hermagore : cette mort ne pourroit être placée qu'à la fin du quatriéme siécle ou au commencement du suivant. La fête de saint Juvence est marquée deux fois dans le martyrologe Romain, au huitiéme de février & au douze de septembre, sans qu'on nous fasse connoître lequel de ces deux jours fut celui de sa mort. Ses actes semblent la mettre ou le huitiéme de février, ou même le jour de Pâques ; d'autres le douze de janvier : & nous avons remarqué que dès le neuviéme siecle Adon & Usuard lui ont joint saint Syr au douze de septembre. On doute si ses reliques sont enterrées dans la cathedrale de Pavie ou dans l'église de saint Nicolas. Baronius dit que vers l'an 1580 l'on trouva un corps dans Pavie avec une inscription qui portoit que c'étoit celui d'*Evence* celebre par ses miracles : mais on ne sait si c'étoit celui de notre saint Evêque, parce que le nom y étoit sans qualité.

Boll. p. 51. n. 11. Tillem. ibid. et Ughello ibi. 1.

L'an 374.

Ambr. ep. t. 9. conc. Aquil.

L'an 381.

Boll supr. Baron. d. 8. februar. Ughel. &c. 8 Ambr. p. 6 not.

Boll. p. 132. 133.

Ibid p. 13. n. 30.

III. SAINT GUIDON, dit le PAUVRE d'Anderlecht, Coûtre-lay ; c'est-à-dire Bedeau & Valet d'Eglise en Brabant.

XI & XII siecles.

I. SAint GUIDON, que plusieurs nomment aussi saint *Guy*, né dans un village du Brabant, de parens fort pauvres, ne put être élevé que d'une maniere conforme à la bassesse de sa naissance. Mais si l'indigence leur ôta les moyens de lui faire cultiver l'esprit par l'étude des lettres, elle ne pût les empêcher de lui donner une éducation chrétienne qui consistoit principalement à lui inspirer la crainte de Dieu, & à le former aux exercices de la pieté. Guidon éclairé de la grace dont Dieu l'avoit prévenu, reconnut de bonne heure les avantages de la pauvreté, & il en préfera l'état à toutes les voies qu'il auroit pû prendre pour acquerir des richesses. L'amour qu'il conçut pour la pauvreté depuis qu'il eut appris que Jesus-

Ap. Sur. pag. 114.

Jesus-Christ & ses Apôtres y avoient vécu, lui fit aimer aussi les pauvres, & ses propres besoins ne l'empêcherent pas de les assister en toutes manieres. Il se privoit en leur faveur de tout ce qu'il auroit dû, ce semble, retenir plutot pour lui. Il s'appliquoit principalement à trouver de quoi nourrir les pauvres malades, & à les servir. Ce n'étoit que pour ces œuvres de misericorde & pour assister à toutes les prieres de l'église qu'il se déroboit de la presence de ses parens. Du reste il se tenoit assidu auprès d'eux, travaillant pour meriter de se voir admis dans le troupeau de Jesus-Christ. Etant un jour dans le village de Lacke à une petite demi-lieuë de Bruxelles, il entra dans l'église qui étoit dédiée à la sainte Vierge pour y faire ses prieres. Le curé touché de la modestie & de la gravité qui paroissoit dans sa posture l'entretint, & fut encore plus charmé de ses discours qui ne respiroient que la pieté. Il sçut que sa vertu répondoit à de si beaux sentimens, & il lui proposa de rester au service de son église. Guidon accepta l'offre avec d'autant plus de joye qu'il cherchoit depuis quelque temps un emploi où ayant renoncé à sa propre volonté il pût suivre celle de Dieu en vivant sous l'obéïssance de quelqu'un de ses ministres. Il fut ainsi établi garde ou *Coûtre-lay* de l'église de Notre-Dame de Lacke, office qui répond à celui des bedeaux qui servent sous les sacristains & les marguilliers. Toute son occupation étoit de balayer l'église, de parer les autels, de plier les ornemens, de prendre soin du linge & de tous les autres meubles, de sonner pour appeller les fidelles, de préparer toutes choses pour le service, de faire les bouquets, & de fournir les mays & les autres décorations ordinaires aux églises de la campagne. La propreté & le bon ordre qu'il gardoit dans ces choses exterieures faisoit juger de la pureté de son ame & du reglement de ses mœurs. Le temple du Seigneur se trouvoit encore plus orné de ses vertus que de son travail : & quoi qu'il n'omît rien au dehors pour contribuer à la majesté & à l'ornement de cette sainte maison, on s'y trouvoit encore plus attiré par les sentimens de la devotion que son exemple inspiroit à ceux qui le voyoient.

* ou Coustre-lay, Custos laicus.

II. La subsistance qu'il en tiroit n'étoit que fort modique, elle ne laissoit pas de fournir aux aumônes qu'il faisoit tous les jours aux pauvres par les ressources que sa charité trouvoit dans ses grandes abstinences. Il mortifioit son corps par des jeûnes frequens & par de longues veilles qui étoient toutes consacrées à la priere ; & il passoit souvent les nuits entieres dans son église. Il ne donnoit rien aux plaisirs de la vie : on ne lui voyoit faire aucune action de légereté, il évitoit toute familiarité avec les femmes. Il pleuroit sans cesse ses pechez avec tant de componction, qu'on auroit dit qu'il auroit été le plus grand pécheur de la terre, quoi qu'il ne fût question que de ces fautes où les plus justes peuvent tomber tous les jours. Quoiqu'il fût fort retiré & toûjours dans un grand recueillement, il ne laissa pas de vivre avec tout le monde, de telle sorte que chacun louoit sa douceur, son honnêteté & sa modestie, & qu'on ne pouvoit s'empêcher de joindre l'affection à l'estime qu'on faisoit de sa vertu. Il cherchoit à servir tout le monde : mais rien n'étoit égal à la charité qu'il faisoit paroître pour les pauvres au service desquels il consacroit ordinairement ce qui lui restoit du temps qu'il devoit aux soins de son église. Un marchand de Bruxelles admirant le zele qu'il faisoit paroître pour assister ces miserables, tendit un piege par cet endroit à l'amour qu'il avoit pour la pauvreté : & le Saint donna dedans sans y penser. Après lui avoir marqué beaucoup de bonne volonté, il voulut lui representer qu'il y avoit trop d'affectation à vouloit ainsi porter toûjours des habits de gueux. Il tâcha de lui persuader que son exemple auroit beaucoup plus de force s'il se donnoit meilleur air. « C'est dommage, lui dit-il, que Dieu vous ayant donné tant « de penchant pour faire l'aumône, vous vous trouviez obligé de limiter votre charité dans des bornes « si étroites. Si vous aviez un peu plus de bien, les « pauvres n'en seroient-ils pas mieux? Si vous m'en « vouliez croire vous pourriez continuer de vivre « comme un saint, & avoir de quoi faire l'aumône à « vos pauvres avec plus d'abondance. Guidon écoutant ces discours qui flatoient un peu ses inclinations, lui demanda ce qu'il y auroit à faire pour cela? Le marchand lui dit, qu'il n'avoit qu'à entrer dans le negoce, & offrit de l'associer à son commerce. S'étant ainsi laissé aller à cette tentation il quitta le service de l'église au grand étonnement de tout le monde pour se mettre dans le trafic. Mais Dieu ne permit pas qu'il demeurât long-temps dans l'illusion que l'on avoit faite à sa simplicité. Le mauvais succès qu'eut son nouveau negoce, lui fit ouvrir les yeux sur la faute qu'il avoit faite. Il y renonça promptement, & se remit dans les fonctions de son premier emploi, où il ne songea plus qu'à expier son peché par les larmes, les jeûnes & la priere.

III. L'idée qu'il avoit de l'énormité d'une faute qui auroit paru fort legere à tout autre, augmenta si fort dans son esprit, qu'il ne crut pas pouvoir satisfaire à la justice divine s'il n'entreprenoit pour achever la penitence qu'il en vouloit faire le laborieux pelerinage de Rome & de la Terre sainte suivant le genre de devotion qui étoit fort au goût de ces siecles. Il alla donc prier au tombeau des Apôtres à Rome, & delà au sepulcre de Notre Seigneur à Jerusalem. Il visita aussi les autres églises les plus celebres de la chrétienté ; & joignant beaucoup d'austeritez volontaires aux fatigues des chemins, il souffrit avec joye toutes les rigueurs de la faim & de la soif, du froid & du chaud & toutes les autres injures de l'air avec les frayeurs des rencontres perilleuses. Après avoir passé sept ans en ces pelerinages il revint à Rome où il trouva Wundulfe doyen de l'église d'Anderlecht autre village à un grand quart de lieuë de Bruxelles, qui alloit à la Terre sainte avec quelques autres compagnons qui l'engagerent à retourner avec eux à Jerusalem pour leur servir de guide. A peine se furent-ils acquittez des devoirs de la pieté envers les lieux saints, que s'étant mis en chemin pour revenir, ils furent attaquez l'un fort près de l'autre d'une maladie qui les emporta tous hormis Guidon. Wundulfe qui étoit un homme de sainte vie mourut le premier, les autres suivirent : & Guidon après les avoir assistez jusqu'au dernier soupir, & leur avoir rendu à tous les derniers devoirs, vint rapporter de leurs nouvelles à Anderlecht où le soudoyen du chapitre l'obligea de demeurer chez lui pour avoir la satisfaction de loger & d'entretenir un grand serviteur de Dieu. Guidon n'y vécut pas long-temps, n'ayant pû se rétablir de diverses infirmitez qui lui étoient restées des fatigues de ses voyages, sur tout d'une fâcheuse dissenterie & d'un mal contagieux qu'il avoit pris dans les païs chauds. Il mourut saintement le XIIe de septembre de l'an 1112. C'est l'opinion de ceux qui ont prétendu corriger l'histoire de sa vie où l'un a mis sa mort au XIIe de may : & s'il est vrai qu'il soit mort un dimanche de l'an 1112 on ne pourroit soûtenir que ç'eût été le XII de septembre qui tomboit en jeudy cette année au lieu que le XII de may étoit arrivé le même année en un dimanche. Les chanoines d'Anderlecht l'enterrerent honorablement dans le cimetiere de leur église *. Les miracles que l'on dit qui se firent à son tombeau

L'an 1112.

* Ce cimetiere étoit

H iij

Eloigné de l'église. tombeau n'empêcherent pas qu'il ne tombât insensiblement dans l'oubli, de telle sorte que les passans le fouloient aux pieds, & que les habitans du lieu y faisoient paître leurs troupeaux. D'autres miracles le découvrirent depuis, & porterent le Seigneur du lieu à faire entourer l'endroit de hayes. Le bruit que fit cette découverte excita la dévotion des peuples qui y accoururent en foule. Des aumônes & des quêtes qui s'y firent l'on y bâtit une église qu'on fut bien-tôt obligé d'aggrandir. L'évêque de Cambray alors diocésain * du Brabant y fit la translation de son corps le jour de la Nativité de saint Jean. Il n'en restoit plus que les os : ce qui fait voir que la ceremonie ne s'en fit que long-temps après la mort du Saint ; & que l'on se trompe de l'attribuer à l'évêque Gerard successeur de Lietbert ou à l'évêque Odard, parce que Gerard mourut dix-neuf ans avant saint Guidon, & qu'Odard ou Odoard ne vêquit pas un an après lui. Le martyrologe Romain fait mention de notre Saint au XIIe de septembre.

* Cela est aujourd'hui du diocése de Malines. Molan. indic. SS. Belg. f. 35. Vit. S. Guidon. pag. 135. ap. Sur.

RENVOY.

a

* Saint MAXIMIN évêque de Treves. Voyez au XXIXe de may.

XIIIe JOUR DE SEPTEMBRE.

VI & VII siecles.

SAINT EULOGE, PATRIARCHE d'Alexandrie.

I. EULOGE, dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire chez les Orientaux & dans l'Occident, étoit Syrien de naissance & peut-être de la ville même d'Antioche. Il fut élevé en sa jeunesse dans un monastere, & fit honneur à l'Eglise catholique par la sainteté de ses mœurs & la pureté de sa doctrine en un temps où la plûpart des moines de Syrie vivoient dans l'heresie & dans le desordre. Il fut ordonné prêtre à Antioche, & bien-tôt son merite le fit mettre à la tête du clergé de cette église sous le patriarche. On le chargea ensuite de la conduite de l'église de Notre-Dame que l'empereur Justinien avoit bâtie dans la ville d'Antioche, soit que ce fut une paroisse, soit que ce fut un monastere de religieux comme semble l'insinuer l'auteur du Pré-Spirituel qui donne la qualité d'abbé à notre Saint. Dans le temps qu'il gouvernoit cette église il se fit connoître à S. Eutyque patriarche de Constantinople. Il se joignit à lui dèslors pour servir l'Eglise contre les heretiques, dont les plus puissans & les plus violens étoient les Eutychiens divisez en plusieurs branches. Etant à Constantinople il eut aussi l'avantage de connoître Gregoire alors diacre de l'Eglise Romaine qui étoit nonce du pape Pelage II, auprès de l'empereur Tibere, & qui fut depuis pape. Mais il n'étoit plus à Antioche pour lors : il avoit été élevé sur le siege patriarchal d'Alexandrie en Egypte dès la fin de l'an 580 après la mort du patriarche Jean. Il étoit venu un an ou deux après à Constantinople pour prendre des mesures contre les heresies qui troubloient son église, & il y avoit trouvé saint Gregoire qui y étoit arrivé sur la fin de l'an 581. Les fruits de l'amitié qu'il y contracta avec ce grand homme retournerent tous à l'avantage de l'Eglise. La correspondance qu'ils entretinrent ensemble jusqu'à la mort paroit encore par diverses lettres où l'on voit que saint Gregoire étant devenu pape donnoit avis à notre Saint de tous ce qui se passoit de considerable dans les églises d'Occident ; qu'il le faisoit entrer dans la plûpart de ses desseins ; qu'il en recevoit divers presens, & qu'il lui en envoyoit. Mais rien ne parut plus important dans le commerce de leur amitié que les secours mutuels qu'ils se communiquerent contre les heretiques de leur temps.

Phot. cod. 226. Procop. ædif. lib. 2. Mosch. c. 147.

L'an 577. Theophan. chron. p. 218.

L'an 582.

Greg. lib. 5. ep. 17. l. 6. ep. 21. & 30. l. 7. ep. 79. l. 7. ep. 41. l. 8. ep. 51. l. 10. ep. 48. l. 10.

II. Dès le temps de Justinien qui avoit cessé de regner & de vivre en 566 les Acephales qui étant sortis des Eutychiens de Syrie s'étoient extrémement multipliez depuis, & s'étoient divisez encore entr'eux par sectes, avoient été chassez de la cathedrale d'Alexandrie, puis de toutes les autres églises de la même ville. Ils n'avoient pas laissé de conserver leur évêque qu'ils qualifioient patriarche d'Alexandrie comme celui des catholiques, & avoient établi son siege dans le monastere de saint Macaire. Ils continuerent ainsi une espece de succession qui avoit commencé à la mort de Dioscore condamné au concile de Chalcedoine ; & cet évêque des heretiques d'Alexandrie & d'Egypte s'appella dans la suite le patriarche des Jacobites ou des Coptes, comme l'on donna à celui des catholiques le nom de patriarche des Melchites. Saint Euloge apporta tous ses soins & son application pour ramener ces heretiques à la foy orthodoxe. C'est à quoi il travailla & par ses prédications & par ses écrits. Il écrivit contre les Theodosiens & les Gajanites, deux sectes de ces Acephales qui s'étant separées pour n'avoir pû s'accorder entr'elles, s'étoient réunies pour attaquer avec plus de violence l'Eglise catholique, & il y insera une lettre importante qu'il avoit écrite, n'étant que prêtre, à saint Eutyque patriarche de Constantinople pour marquer précisément ce qui étoit de foy. Il composa aussi deux traitez differens pour la defense de la belle lettre du pape saint Leon à saint Flavien de Constantinople qui servit de regle au concile de Chalcedoine contre les Eutychiens. Il attaqua encore divers autres heretiques qui troubloient l'église d'Alexandrie. Ce qu'il fit contre les Novatiens étoit contenu en six livres dans lesquels il nous apprenoit de ces schismatiques beaucoup de choses qui n'étoient gueres connuës en Occident. De tous ces ouvrages il ne nous reste que des extraits que Photius a faits & inserez dans sa bibliotheque. Cet auteur ne paroît pas avoir eu connoissance d'un autre ouvrage de notre Saint contre d'autres heretiques appellez Agnoïtes : & il est cause sans doute que ceux qui depuis lui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & entrepris de faire des catalogues de leurs ouvrages ont omis celui-ci. Les Agnoïtes étoient des heretiques qui prétendoient que Jesus-Christ n'avoit point connu de quelque maniere que ce fût le jour auquel se doit faire le dernier jugement. Saint Euloge fit pour les refuter un traité qu'il envoya à saint Gregoire, en lui marquant qu'il le soumettoit à son jugement. Ce saint pape le lut avec beaucoup d'exactitude, & en fut tres-satisfait. Il lui manda dans la lettre qu'il lui en écrivit, qu'il lui avoit paru admirable, & qu'il n'y avoit rien trouvé à redire. Long-temps auparavant S. Euloge avoit eu pareillement affaire aux Samaritains dont la secte n'étoit pas encore éteinte, & il avoit assemblé dans Alexandrie un concile en la septiéme année du regne de l'empereur Maurice qui étoit de Jesus-Christ l'an 588 pour condamner leurs erreurs.

Phot. cod. 227.

Cod. 225. 226. Mosch. Prat. sp. c. 148. & 146.

Phot. cod. 182. 208.

L'an 600. Greg. ep. 42. l. 8.

Boll. hist. M. d'Orl. 4. cap. 19. &c. p. 830.

S. Euloge survêquit, mais de peu à saint Gregoire : & l'on met ordinairement sa mort à l'an 608. Mais il paroit que cette année fut celle de la mort de son successeur le patriarche Theodore à qui

succeda

succeda saint Jean l'Aumônier. Notre Saint pourroit bien être mort l'an 606, qui est l'année où quelques-uns font commencer le pontificat de saint Jean l'Aumônier sans avoir beaucoup d'égard à la durée de celui de Theodore. Le menologe des Grecs & le martyrologe Romain marquent sa fête au XIIIe de septembre. On la trouve encore au XIIIe de février parmi les premiers.

AUTRES SAINTS DU XIIIe JOUR de Septembre.

siecle.

I. SAINT LIDOIRE, II. EVESQUE de Tours, predecesseur de S. Martin.

Lat. LITTORIUS & LIDORIUS, & *quelquefois* LIETOR.

LIDOIRE étoit d'une famille de la ville de Tours, & il fut tiré du nombre des citoyens pour gouverner cette église qui étoit sans évêque depuis la mort de saint Gatien arrivée à la fin du troisiéme siecle. Il y fit revivre ainsi l'épiscopat qui sembloit avoir été éteint par une vacance de trente-sept ans, procurée par l'opposition que les payens du lieu firent à l'établissement de la foy & aux assemblées des premiers fidelles. Car il ne fut ordonné qu'en la premiere année du regne de l'empereur Constant qui partagea l'empire avec ses freres Constantin & Constance l'an 337 auquel mourut le grand Constantin leur pere. Saint Gregoire de Tours l'un de ses successeurs témoigne que c'étoit un homme de grande pieté. Il ajoûte que ce fut lui qui bâtit la premiere église dans la ville où il y avoit déja un grand nombre de chrétiens, & que cette église fut faite de la maison d'un Senateur. On ne peut gueres attribuer aussi qu'à lui ce que dit saint Sulpice Severe de l'érection d'un autel sur le tombeau d'un voleur que l'on faisoit passer pour un martyr, & que le peuple honoroit d'un culte superstitieux, lorsque saint Martin voulut en examiner le fondement, & qu'il le détruisit. Cet auteur dit en general que cela s'étoit fait par des évêques qui avoient précedé saint Martin, parce que sans doute il ne vouloit point faire tort à la memoire de saint Lidoire. Aussi n'étoit-ce qu'une erreur de fait pardonnable aux bonnes intentions qu'avoient les fidelles de retirer les corps des saints martyrs d'avec ceux des scelerats que les payens faisoient souvent mourir avec eux comme Jesus-Christ parmi les voleurs, & qu'ils faisoient jetter pesle-mesle à la voirie pour les mieux confondre. Saint Lidoire gouverna l'église de Tours pendant l'espace de trente-trois ans : & la sainteté de sa vie dont il avoit édifié son peuple, fit consacrer sa memoire après sa mort. Il fut enterré dans l'église qu'il avoit fait bâtir, & qui porta long-temps son nom plutôt parce qu'il en étoit le fondateur que parce qu'elle eût peut-être jamais été dédiée en son honneur. Saint Martin son successeur y transporta aussi le corps de saint Gatien le premier évêque de la ville. Cette église de saint Lidoire subsiste encore aujourd'hui*: mais ce n'est qu'une chapelle qui se trouve renfermée dans le chœur de la cathedrale de Tours qui a porté long-temps le nom de saint Maurice, & qui le quitta vers l'an 1360 pour prendre celui de saint Gatien. Le culte de saint Lidoire étoit tout publiquement établi dans la ville de Tours dès le cinquiéme siécle. C'est ce qui paroit par ce qui est rapporté dans l'histoire de saint Gregoire de Tours, touchant les établissemens que fit dans cette église saint Perpet qui en fut le sixiéme évêque, & qui fut ordonné vers l'an 461. On voit que ce saint évêque institua une vigile pour la feste de saint Lidoire comme pour celles de la premiere classe, sans qu'il en ait fait autant pour saint Gatien. Ce qui est d'autant plus surprenant qu'il a fait encore à la memoire de saint Brice, quatriéme évêque de la ville, le même honneur qu'à celle de saint Lidoire & de saint Martin. Cependant les martyrologes anciens ne font point mention de saint Lidoire non plus que le Romain moderne. Dans diverses additions que l'on a faites à celui de Bede il est nommé saint *Lettar.*

II. SAINT MAURILLE, EVESQUE d'Angers.

v. siecle.

Lat. MAURILIO & MAURILIUS.

ON prétend que saint MAURILLE étoit né à Milan vers le milieu du quatriéme siecle au temps de l'empereur Constance, & qu'après avoir été instruit dans la religion chretienne & formé à la pieté, il quitta son païs, sa parenté, ses biens, pour aller servir Dieu avec plus de liberté dans une terre étrangere où il pût demeurer inconnu. C'étoit une pratique fort commune en ces siecles principalement depuis que la paix procurée à l'Eglise par les empereurs chrétiens avoit ôté l'esperance du martyre auquel il sembloit qu'on ne pouvoit plus suppléer que par les longs travaux de la penitence. Maurille se retira dans le païs d'Anjou ou de Touraine où il se pourroit faire que la réputation de S. Martin l'auroit attiré. Vers l'an 375. Car il pouvoit l'avoir vû à Milan n'étant encore qu'un enfant de dix à douze ans lorsque ce Saint vint en cette ville où il pratiqua quelque temps la vie monastique, & où il souffrit les mauvais traitemens des Ariens sous l'évêque Auxence pour la défense de la foy orthodoxe. Vers l'an 355. On suppose qu'il vêquit dans les Gaules sous la discipline de ce Saint, à qui en effet l'on venoit se rendre de divers endroits de l'Europe pour avoir l'avantage d'être du nombre de ces disciples. Ce saint Prélat après avoir long-temps éprouvé sa vertu l'éleva à la prêtrise en quoi il sembloit ne faire que suivre le jugement qu'en avoit fait saint Ambroise qui avoit donné, dit-on, l'office de lecteur à Maurille avant que de lui laisser quitter la ville de Milan. Après la mort de saint Martin, le prêtre Maurille se retira en Anjou, & fut curé de la paroisse de Chalonne à quatre lieuës d'Angers, si l'on en croit les historiens de sa vie qui veulent même nous persuader qu'il demeuroit en ce lieu dès le vivant du saint Evêque de Tours son maître, parce qu'ils prétendent que ce fut de lui qu'il reçut l'ordination épiscopale. Mais il y avoit déja quelques années que saint Martin étoit mort lorsque saint Maurille fut appellé à l'épiscopat, s'il est vrai, comme on le tire d'un martyrologe de l'église d'Angers qu'il ne fut fait évêque que l'an 406. Il succeda à l'évêque Prosper dont on ne connoit que le nom, & qui pourroit bien n'avoir point été different de saint Apothéme successeur de Défenseur le premier évêque d'Angers, dont la mémoire est demeurée fletrie dans l'Eglise par la jalousie qu'il eut de S. Martin, & par l'opposition qu'il avoit faite à son élection. Il reçut

reçut ainsi l'imposition des mains, non de saint Martin, mais de son successeur saint Brice, au temps duquel il paroît que Tours devint métropole ayant été auparavant sous la métropole de Rouen, lorsque toute la Gaule Celtique ou Lyonnoise n'étoit point encore partagée en cinq provinces comme elle le fut au moins pour le civil sous l'empereur Honorius. Maurille gouverna saintement le troupeau qui lui étoit confié pendant l'espace de trente années. Il mourut de la mort des justes vers l'an 437 âgé de près de quatre-vingt-dix ans. Sa fête est marquée au XIII de septembre dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne. Ce jour passe pour celui de sa mort : & l'on celebre la translation le dix-neuviéme d'octobre depuis qu'à la priere du comte Geoffroy Grisegonelle son corps fut transporté au dixiéme siecle dans l'église de saint Maurice par l'évêque Nefsingue qui ne passe que pour le second du nom dans l'esprit de ceux qui en veulent substituer un autre à la place de saint René successeur prétendu de notre Saint.

L'an 437.

Sauss. p. 716.

XI siecle. II. S. MAURILLE, ARCHEVESQUE de Rouen.

I.

Sauss. p. 620. item p. 910. Menard. martyr. Bened. part. 1.

LA fête de S. Maurille d'Angers a donné lieu à quelques auteurs de martyrologes, de marquer celle de saint Maurille archevêque de Rouen au même jour : quoique d'autres la mettent avec plus de raison au neuviéme d'aoust qui fut le jour de sa mort. Mais parce que son culte n'est pas aussi publiquement reçu que l'opinion que l'on a toûjours eüe de sa sainteté, nous ne prétendons point lui donner icy le rang de ceux que l'Eglise honore d'un office public, ou de ceux dont elle a consacré la memoire dans les formes de la canonization. MAURILLE étoit originaire de la ville de Mayence sur le Rhin, mais il étoit né à Reims en Champagne. Il fit ses études à Liége & fut élevé avec un soin tout particulier dans les connoissances ecclesiastiques & dans les exercices de la pieté : de sorte que l'on vit en lui croître la vertu & la science avec un progrés égal. Lors qu'on le crut en âge & en état de faire servir l'une & l'autre à l'utilité publique, il fut pourvu d'un emploi d'écolâtre ou de théologal dans une église d'Allemagne qu'on croit être celle de Halberstad. Il quitta depuis cet office & tous les avantages qu'il pouvoit esperer dans le monde pour se retirer. Il passa en Italie & il entra dans un monastere de la ville de Florence. Il n'y put demeurer longtemps sans y faire connoître son merite, ni empêcher les religieux qu'ils ne l'élûssent malgré lui pour leur abbé à la priere du marquis Boniface. Se voyant ainsi chargé de leur conduite, il crut que le service le plus important qu'il pût leur rendre étoit de les retirer du relâchement où ils vivoient, & de les rappeller à l'exacte observance de leur regle. Il reconnut qu'il avoit affaire à des malades qui ne vouloient point guérir : mais il opposa une fermeté inflexible à leur résistance. Les plus obstinez d'entr'eux voyant qu'il ne vouloit rien rabatre de la severité de sa discipline, conçurent le dessein de se deffaire de lui par un crime. Il fut averti de leur conspiration sur le point de prendre un breuvage empoisonné qu'ils lui avoient préparé. C'est ce qui lui fit juger que leur maladie étoit desesperée, & qui lui fit prendre la résolution de les abandonner. Il leur remit sa charge d'abbé, & s'en revint en France accompagné d'un religieux nommé Gerbert. Il se retira ensuite au païs de Caux en Normandie dans l'abbaïe de Fescan, qui avoit

Polyb. monach. & 2 Analect. Mabill. p. 4. & Epitaph. Maurill. et Sammar. gall. chr.

Analect. pag. 440.

A été bâtie autrefois pour des filles, puis avoit été donnée à des Chanoines, & enfin étoit tombée entre les mains des Benedictins qui la possedoient depuis environ l'an 1015. Il y fit profession de la regle, & la pratiqua dans une si grande perfection que chacun le regarda comme une regle vivante & un modele de conduite pour toute la communauté. Un auteur de son temps & qui semble avoir vécu dans le païs-même, nous apprend neanmoins que ce n'étoit qu'un retour dans l'abbaïe de Fescan : que Maurille étoit venu s'y retirer de Saxe aprés avoir quitté son employ de theologal de l'église de Halberstat ; qu'il y avoit fait les vœux monastiques dés lors ; qu'il y avoit passé plusieurs années dans une sainteté de vie admirable ; & B que ce n'avoit été que le desir de tendre à une plus grande perfection qui l'avoit fait aller en Italie, où n'ayant pas trouvé ce qu'il y cherchoit il étoit revenu dans le lieu de son obéissance.

Anal. supr.

II. Quoi qu'il ne fit profession que d'obéir & de garder le silence on savoit qu'il avoit bien d'autres talens. L'on en fut si persuadé que l'on ne crut personne plus capable de remedier aux desordres où l'archevêque Manger laissoit l'église de Rouen. Ce prélat qui étoit fils de Richard II, Duc de Normandie abusoit fort indignement du credit que lui donnoit sa haute naissance & ses richesses. Il commettoit impunement les crimes les plus honteux. Son exemple entraînoit à la débauche la partie la plus foible de son clergé & de son peuple. En vain le pape l'avoit cité à Rome : C Manger qui n'avoit pris ni bulles ni pallium pour se mettre en possession de l'archevêché s'étoit toûjours moqué de l'autorité du saint Siege & des loix de l'Eglise. Il ne s'étoit rendu gueres moins odieux à la noblesse du païs : & les honnêtes gens ne pouvoient plus le souffrir. C'est ce qui porta le jeune duc de Normandie Guillaume * le Bâtard son neveu qui fut depuis roy d'Angleterre à travailler à sa démission qui se fit l'an 1055 dans le concile provincial de Lizieux où présidoit le legat du pape Victor II. Aux quatre chefs qui le firent déposer & qui furent la dissipation des revenus de l'Eglise, les violences qu'il avoit commises pour enlever les biens des autres, ses débauches scandaleuses & le mépris insolent du saint Siege, on D ajoûte deux autres causes moins légitimes peut-être, mais suggerées par le duc Guillaume, l'une étoit sa revolte prétendue contre ce Prince, l'autre la liberté qu'il avoit prise de lui reprocher son mariage incestueux avec Mathilde sa proche parente. L'on tira Maurille malgré lui du monastere de Fescan pour l'établir sur le siege metropolitain à la recommandation du duc Guillaume, qui * declara depuis que le pape le lui avoit envoyé de la ville de Florence comme un excellent sujet. En effet, le nouvel archevêque ne fut pas plutôt établi sur son siege qu'il y fit briller toutes les vertus necessaires à un veritable évêque, les soûtenant toûjours de celles qu'il avoit pratiquées dans le cloître. Il essuya bien-tôt les larmes de son église affligée depuis tant de temps, il guerit les plaïes que ses predecesseurs lui avoient faites, & la rendit par ses tra- E vaux aussi florissante qu'elle avoit paru sous les saints Romains, Oüen & Ansbert. Dès la premiere année de son épiscopat il tint un concile à Rouen avec ses six suffragans, pour rétablir la pureté de la discipline & des mœurs, & pour obliger sur tout les ecclesiastiques à vivre chastes & sobres. Il en assembla un autre à Caen en 1061 par les ordres du duc Guillaume pour établir la sureté & la bonne police dans l'Eglise & dans le civil par toute la Normandie. La noblesse y fut convoquée aussi avec les principaux magistrats des villes : mais de peur que l'on ne prît cette assemblée pour une convocation seculiere, le duc souhaita que les saints tutelaires du païs y assistassent, & l'on y fit

* Guillaume étoit fils naturel de Robert II frere du Manger du premier lit. Guill. Pictav. de gestis Guil. duc. Vuilhelm. Gemmetic. l. 7. c. 26 24. 38. Vuilhelm. Malmesb. l. 3. hist. angl. Order. Vital. l. 4. 1.

* Pommeraye concil. R. p. 69. 70 Sammarth. Gall chr. t. 1. in Malgerio & Maurilio. pag. 570. & seqq.

L'an 1055.

Pomm. p. 71. 72.

fit venir entre plusieurs reliques de divers endroits de la province, les fiertes ou châsses de saint Romain & de saint Ouein de Rouen comme pour y presider. Maurille tint encore deux autres conciles depuis à l'occasion de la dedicace de deux églises considerables de son diocése. L'une étoit la cathedrale que l'archevêque Robert, predecesseur de Manger avoit commencée, & que Manger avoit abandonnée. Mais Maurille ayant fait reprendre l'ouvrage depuis ses fondemens y travailla avec tant d'application, qu'il fut achevé dès la huitiéme année de son épiscopat. Il dedia cette église le premier jour d'aoust de l'an 1063; sous le nom de Notre-Dame en presence de tous ses suffragans. Le duc Guillaume qui s'y trouva avec les principaux de sa cour, voulut assister encore au concile. Maurille y fit faire entr'autres decrets une formule de profession sur ce qu'on doit croire de la presence réelle du corps & du sang de Jesus-Christ dans l'Eucharistie contre les erreurs de Berenger qui faisoient alors beaucoup de bruit dans l'Eglise. L'autre assemblée que fit Maurille de ses suffragans, se tint dans l'abbaye de Jumieges pour en dedier aussi l'église en l'honneur de la sainte Vierge. C'est ce qu'il fit le premier jour de juillet de l'an 1067 par les ordres du duc nouvellement établi roy d'Angleterre & revenu depuis peu en Normandie de cette memorable expedition qui lui a fait donner le titre de Conquerant. Avant cette grande entreprise Maurille en qui ce prince avoit une confiance toute particuliere, avoit voulu consulter Dieu sur une affaire si importante, & lui en recommander le succès, sans négliger en mêmetemps les moyens honnêtes & efficaces que la prudence des hommes pouvoit y suggerer: c'est pour ce sujet qu'il avoit tenu sur la fin de l'an 1065 une assemblée du clergé & de la noblesse à Lillebonne. Il ne vêquit pas six semaines après celle de Jumieges; car il mourut le ix du mois d'aoust suivant, comblé des graces du ciel & du merite que lui avoient acquis devant Dieu tous les travaux qu'il avoit essayez pour sa gloire & pour le bien de son église. Il fut enterré dans la nef de sa cathedrale, & l'on prétend qu'il se fit après sa mort des miracles, qui étant joints avec les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer pendant sa vie, furent considerez comme de sûres attestations de sa sainteté. Il ne paroît pas neanmoins qu'on ait décerné aucun culte religieux à sa memoire: & tout l'honneur qu'on lui rend, est de prier en particulier devant son tombeau, qui s'appelle publiquement LA TOMBE DE SAINT MAURILLE, *& d'y faire des encensemens en certains jours de l'année. Le martyrologe de France le met parmi les Saints de la premiere classe au xiij septembre & au ix d'aoust. Celui des Benedictins du pere Menard ne le met qu'au ix d'aoust.*

Fab. Monac. Ouales. t. 2. p. 441. Ord. Vit. lib. 5. Pomm. p. 74.

L'an 1063.

1067.

Samm. p. 171. Pomm. p. 72.

VII siecle.

IV. SAINT AMET, PREMIER ABBE' de *Habende*, dit depuis *Remiremont*.

Lat. AMATUS.

I. Anon. ap. Mab. pag. 130. Act. SS. ord. Ben. sec. 2.

Vers l'an 567.

581.

Saint Amet que d'autres écrivent saint *Amé* & d'autres saint *Aimé*, étoit né dans le territoire de Grenoble de parens fort qualifiez qui étoient Romains d'origine, c'est-à-dire Gaulois naturels du païs & non de race Bourguignone ou Françoise. Son pere Heliodore qui étoit un homme de grande pieté l'offrit dès sa jeunesse au celebre monastere d'Agaune appellé depuis saint Maurice en Walais pour s'y dévouer au service de Dieu dans la profession religieuse. Amet en pratiqua si exactement toutes les observances qu'on le vit exceller entre les plus vertueux: & les grands progrès qu'il fit dans l'étude des lettres saintes & dans la pieté, le firent juger digne du sacerdoce. Après avoir demeuré près de trente ans dans le cloître & y avoir édifié ses freres par son humilité & son application continuelle aux devoirs de la vie monastique, il en sortit secretement, & se retira dans un rocher pour y mener une vie encore plus penitente. Son abbé & les religieux après l'avoir trouvé avec assez de peine, travaillerent inutilement pour le faire revenir dans la communauté. Il les fit resoudre & par ses prieres & par la fermeté de sa résolution à le laisser pleurer ses pechez sous cette roche. La communauté voulut neanmoins fournir à sa subsistance; & lors qu'on lui demanda dequoi il vouloit se nourrir, il répondit qu'il suffisoit qu'on lui apportât de trois jours l'un du pain d'orge & de l'eau. L'abbé donna donc ordre à un religieux * de le visiter de temps en temps & de lui porter ce qu'il souhaitoit. Mais Amet ne souffrit pas long-temps que l'on prît tant de peine pour lui. Car ayant découvert une source au pied de sa roche, il entreprit de cultiver un morceau de terre qui la joignoit, & il y sema de l'orge pour vivre de son propre travail. Durant le carême il se contentoit de cinq noix qu'il mangeoit vers le soir, avec un peu d'eau; quelquefois il étoit trois jours sans prendre aucune nourriture. Il étoit vétu de peaux de brebis, mais il ne se servoit point de chaussure. Pour s'empêcher de dormir ou pour détourner la tentation, il alloit tourner la meule à force de bras dans un lieu semé de petits cailloux fort pointus sur lesquels il étoit toujours les pieds nuds. Il se baignoit deux fois l'an seulement aux veilles de Pâques & de Noël pour honorer ces grandes fêtes. Hors cela il ne croyoit pas qu'un corps qui étoit destiné pour des vers meritât qu'on prît grand soin de lui. L'abbé & les moines de saint Maurice lui avoient fait bâtir une cellule dans le roc où l'on avoit pratiqué un petit autel sur lequel il avoit coutume de dire la messe. L'évêque diocesain * avoit beaucoup d'affection & destime pour lui & le visitoit souvent. Quoiqu'il n'ignorât point que la pauvreté de notre Saint étoit volontaire, il voulut un jour la soulager en lui presentant de l'argent. Amet le refusa civilement témoignant qu'il vouloit vivre & mourir nud comme il étoit né. Le prélat pour l'obliger à le recevoir le mit sur un coin de l'autel sans qu'il s'en apperçût; mais le Saint l'ayant découvert le lendemain lors qu'il fallut préparer cet autel pour la messe, il l'alla jetter dans des précipices qui étoient proche de là pour ôter à l'ennemi de son salut toute occasion de lui tendre des pieges, & dit que le Seigneur étant tout son bien & son partage, il n'avoit pas besoin d'autre chose.

Bulz. l. 4. c. 3. n. 9.

Vers l'an 611.

* Berin.

* Ven. Rustic. évêque de Lyon.

II. Lorsque saint Eustase abbé de Luxeü alla en Italie par ordre du roy Clotaire II pour tâcher de ramener saint Colomban en France, il passa par saint Maurice où il demanda à voir les religieux les plus vertueux & les plus parfaits. On lui dit qu'il n'y avoit rien dans le monastere qui fût comparable au solitaire Amet qui depuis trois ans vivoit dans une roche presque inaccessible. Les difficultez qui en deffendoient l'entrée ne purent arrêter l'ardeur qu'avoit le saint Abbé de l'aller déterrer. Lors qu'il l'eut découvert il crut avoir trouvé un tresor inestimable; & se contentant de l'embrasser, il continua son chemin, sans rien témoigner du desir qu'il avoit de l'enlever. Mais à son retour il lui representa si bien l'obligation qu'il avoit de se laisser produire pour rendre au moins ses exemples utiles à d'autres, qu'il l'emmena avec lui à Luxeü. Saint Amet reprit dans ce monastere les exercices de la vie commune qu'il avoit pratiquez dans celui d'Agaune, & donna beaucoup d'édification aux religieux. Quelque temps après saint Eustase ayant remarqué qu'il avoit beau-

L'an 614.

L'an 617.

A coup de talent pour l'instruction, l'envoya prêcher dans diverses villes d'Austrasie, tandis que de son côté il alla porter la lumiere de l'Evangile aux infidelles des monts de Vosge, puis à ceux de Baviere, & travailler à tirer divers heretiques de leurs erreurs. Amet étant logé chez un grand seigneur nommé *Romaric*, qui craignoit Dieu & menoit déja une vie fort reglée, il l'entretint de la vanité du monde, & lui representa avec beaucoup d'adresse l'exemple du jeune
Matth. 19. homme de l'évangile à qui après avoir gardé les commandemens de Dieu dès son enfance, il ne restoit plus que de vendre son bien & le distribuer aux pauvres pour se faire un trésor dans le ciel, & de suivre Jesus-Christ pour arriver au point de la perfection. Nous verrons ailleurs des effets de la grace
B que Dieu fit à Romaric de profiter du conseil que lui donnoit S. Amet, mieux que ne fit le jeune homme du conseil même de Jesus-Christ. S'étant dépouillé pour aller se consacrer au service de Dieu dans Luxeu, il acheva le sacrifice general qu'il lui avoit fait de tous ses biens, en faisant bâtir un double monastere sur le seul fonds qui lui restoit, que l'on appelloit alors Habend ou Habond & qui depuis fut nommé de son nom Romberg & Remiremont dans le diocèse de Toul au Nord des monts de Vosge. S. Amet eut la prin-
L'an 610. cipale part dans ces pieuses entreprises & dans leur
Ou Horenberg ou Montfaint. execution. La B. Macteflede ou Masslée fut établie premiere abbesse du monastere des filles qui étoit le plus considerable. S. Amet par l'autorité de S. Eustase fut
C fait abbé de celui des hommes qui y étoit joint, & chargé en même temps de la direction des religieuses dans ce qui n'étoit point de l'office de l'abbesse. Il les divisa en sept bandes dont chacune étoit composée de douze filles, & les disposa de telle maniere que la psalmodie & le service divin se faisoit le jour & la nuit sans discontinuation.

III. Cependant l'amour de la solitude & de la penitence lui fit chercher quelque antre où il pût jouir de Dieu dans le repos de la contemplation. Il trouva sous une roche de la montagne voisine un creux de la grandeur de son corps où il se renfermoit toute la semaine sans se communiquer aux hommes, & sans y vivre d'autre chose que d'un peu de pain & d'eau que l'un des freres de la maison lui apportoit. Le diman-
D che il sortoit pour faire les instructions aux religieux & religieuses & pour renouveller l'ardeur avec laquelle il les faisoit marcher dans les voyes du ciel. Quoique S. Romaric eût quitté Luxeû comme lui pour s'établir à Habend, l'un & l'autre ne laissoient pas d'être toûjours sous la dépendance de l'abbé saint Eustase qui étoit regardé comme l'inspecteur general de tous les monasteres qui suivoient la regle de S. Colomban. Eustase remarqua dans nos deux Saints quelque défaut de vigilance & d'application dont il les reprit avec l'autorité que lui donnoit sa charge. Un perfide moine de Luxeü nommé Agres-
L'an 625. te qui avoit entrepris de ruiner l'institut de saint Colomban & de revolter tous les religieux contre saint Eustase son abbé, crut que la reprimende que
E celui ci avoit faite à Amet & à Romaric seroit capable
Ionas. vit. Eustas. ap. Mab. p. 121. 122. de les brouiller avec lui. Pour ne pas negliger une conjoncture si favorable à ses desseins, il les alla trouver à Habend; & les ayant surpris sous de fausses apparences de pieté & de soumission, il vint à bout de leur persuader qu'il falloit chercher quelque chose de plus parfait que la regle des Hibernois, c'est ainsi que l'on traitoit saint Colomban & ses disciples. Ils demeurerent ainsi dans une espece de refroidissement à l'égard de leur superieur saint Eustase jusqu'à ce que la fin funeste du malheureux Agreste
L'an 624. leur fit ouvrir les yeux. Ils se reconcilierent promtement avec ce saint homme & réparerent avantageu-

A sement ce petit manque de soumission par leur humilité & leur penitence. Saint Amet voulut que la sienne fût publique, afin que son exemple aussi-bien que ses discours servît à rendre les autres plus circonspects. Un an avant que Dieu le retirât du monde, il fit assembler ses religieux, & leur confessa ses pechez étendu sur le cilice & la cendre. Il fit ensuite sa profession de foy sur chaque article de la lettre du pape saint Leon à saint Flavien de Constantinople. Il demeura toute l'année dans une posture si mortifiante sans souffrir qu'on lui donnât aucun soulagement. Il mourut le XIIIe de septembre vers l'an 627 en- Vers l'an 627.
vironné de tous ses religieux & de toutes les religieuses qui s'étoient assemblées pour psalmodier & lire l'Evangile, qui étoit alors la maniere d'assister
B les malades à l'extrémité. Il fut enterré hors de l'église du monastere comme son humilité le lui avoit fait ordonner. Mais un an après sur des témoignages qu'il plut à Dieu de donner de sa sainteté & de la gloire dont il jouissoit dans le ciel, on transporta son corps dans cette église qui étoit dédiée à Notre-Dame. Il y demeura pendant près de trois cens ans, L'an 1050.
jusqu'à ce que Dreu évêque de Toul le transfera avec les reliques de ses successeurs saint Romaric & saint Adelphe dans le nouveau monastere de Remiremont rétabli au pied de la montagne par les soins de l'empereur Louis III, où les religieuses ont pris depuis l'habit de chanoinesses, & où il n'y a plus maintenant que l'abbesse qui s'engage par vœu solennel à
C garder la regle de saint Benoît qu'on y a substitué à celle de saint Colomban. Le pape saint Leon IX qui avoit été & qui étoit encore évêque de Toul, éleva de terre les reliques de saint Amet dans le milieu de l'onziéme siécle: & après en avoir fait la translation il les mit en place d'honneur, afin qu'elles demeurassent toûjours exposées à la veneration des peuples. Wandalbert, Adon & Usuard ont marqué sa fête au XIIIe de septembre, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes, qui marquent aussi au même jour celle d'un saint évêque de Sens de même temps & de même nom*, ** en Iuin. Bolland 1 4 mai, pag. 1.*
mais sans les confondre. La fête de la translation de saint Amet, de saint Romaric & de saint Adelphe se celebre le XVIIe de may avec grande solennité à
D Remiremont. L'église qui avoit été bâtie au haut de la montagne de Romberg sur le tombeau de saint Amet & de saint Romaric & en leur nom, a été chan- *Mab. not. ad Romar. vit. pag. 416.*
gée en prieuré, qui fut donné aux chanoines reguliers de saint Augustin jusqu'à ce que ceux-ci le cederent l'an 1623 aux Benedictins de la congregation de saint Vennes.

V. SAINT AME, EVESQUE DE SENS, VII siecle.
Patron de Douay en Flandres.

Lat. AMATUS.

E AME' naquit au septiéme siecle, de parens fort I. *Vit. ap. Sur. pag. 140.*
accommodez & de grande pieté, à qui il fut moins redevable encore pour la naissance que pour l'éducation chrétienne qu'ils lui procurerent. Ils n'épargnerent rien pour lui faire faire d'excellentes études, & ils veillerent eux-mêmes sur ses mœurs avec tant de soin qu'ils l'empêcherent de tomber dans aucun des vices où il est si ordinaire de voir la jeunesse se précipiter. Amé avoit reçu d'ailleurs parmi toutes les graces dont Dieu l'avoit prévenu une forte inclination pour la vertu: & jugeant que rien ne seroit plus propre à la satisfaire que l'état ecclesiastique, il entra dans la clericature & passa par les dégrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il se gouverna dans toute sa conduite

conduite avec tant de sagesse & de pieté, que le peuple de Sens le voulut avoir pour son évêque après
a L'an 669.
S. Emmon que d'autres appellent Seneción dont on rapporte sa mort à l'an 669. Sa modestie jointe à la frayeur que lui causoit la vue des perils dont les obligations de l'épiscopat se trouvent environnées le fit long-temps résister à cette vocation. Mais depuis qu'il se vit contraint d'y ceder, il conduisit son troupeau avec tant de prudence & de douceur, & pourvut à tous ses besoins avec tant de vigilance & de charité que toute l'église de Sens étoit persuadée que c'étoit Dieu même qui lui avoit donné un tel pasteur. Il y avoit près de cinq ans qu'il la gouvernoit en paix, lorsque les envieux du bonheur de cette église en arrêterent le cours par les calomnies qu'ils employerent
674.
pour ruiner ce Saint dans l'esprit du roy Thierry III, fils de Clovis II & de sainte Bathilde. Ce jeune prince sans se donner la peine d'examiner l'accusation chassa S. Amé de son siege & l'envoya en exil à Peronne où il eut le monastere de S. Furiy pour prison. Il fut mis
(1) Ultanus. (2) Faillanus.
à la garde de l'abbé S. Outain (1) frere de S. Furiy & de S. Fuignan (2), qui ne tarda gueres à reconnoitre le merite de son prisonnier. Il l'honora comme un serviteur de Dieu qui souffroit la persecution pour la justice: & il auroit avec plaisir adouci encôre davantage qu'il ne faisoit les peines de son bannissement, si notre Saint n'avoit voulu faire servir sa disgrace à la penitence dans laquelle il prétendoit passer le reste de ses jours.

II. L'an 680.
S. Outain vint à mourir cinq ou six ans après: le roy Thierry l'ayant appris chargea Mauront du soin de garder S. Amé, car il demeuroit toûjours prévenu contre lui, & l'on avoit eu grand soin de l'entretenir dans cet éloignement pour conserver la mitre aux successeurs qu'on lui avoit donnez dans l'église de Sens.
Moderius. Landebertus.
Meri le premier qui lui avoit été substitué étoit mort au bout de trois ans, Lambert au bout de cinq; saint Wulfran qu'on avoit fait succeder à Lambert quitta l'évêché deux ans & demi après en avoir été investi, soit qu'il fit conscience d'occuper le siege d'un évêque vivant, soit qu'il eût peur d'ailleurs de l'épiscopat, & il alla se faire moine de S. Wandrille, d'où il passa en Frise pour travailler aux missions évangeliques parmi les infidelles. Mauront à qui S. Amé étoit recommandé étoit fils de sainte Rictrude abbesse de Marchiennes sur les confins de la Flandre & du Haynaut, frere de la jeune sainte Eusebie abbesse de Hamay qui étoit morte dès l'an 560. Il avoit été longtemps à la cour: mais les discours de S. Amand ancien évêque de Mastricht l'avoient touché de telle sorte qu'ils l'avoient fait renoncer au mariage & porté
L'an 684.
à prendre la tonsure. Il l'avoit même élevé au diaconat & lui avoit donné la conduite d'une communauté de clercs. On prétend que quelques temps après la mort de l'abbé S. Outain, Mauront ôta S. Amé du Monastere de Peronne pour le faire passer dans celui du Hamay en Haynaut près de Marchiennes au diocèse d'Arras où l'abbesse Gertrude avoit succedé à sa sœur sainte Eusebie; & que là ils vécurent ensemble dans
Bolland. 12. mai pag. 89. ubi de S. Rict. runde. Item 4. maii, pag. 1.
une aussi grande retraite que des religieux. C'est à quoi il y a fort peu d'apparence. Mauront bâtissoit alors le monastere de Bruël ou Brueil dans la terre de Merge ou Merville qui appartenoit à sa famille sur la riviere de la Lya en Flandre au diocèse de Terouenne.
L'an 686.
Le roy Thierry voyant qu'il s'y étoit retiré lui donna ordre d'y faire conduire S. Amé & de l'y resserrer.
Vit. ap. Sur. pag. 140.
Mauront plein de veneration pour la sainteté de cet illustre exilé obéit au premier point avec plaisir.
Le Coint. an. 680. n. 41 ea. 43. & segg.
Mais soit qu'il eût obtenu ensuite l'agrément du roy, soit qu'il agît de son mouvement sans en rien communiquer au prince, il obligea S. Amé de prendre la conduite de son nouveau monastere de Bruël après

A avoit offert & consacré à Dieu sa terre de Merville pour l'usage de cette abbaye par le ministere de ce saint Evêque. C'est ainsi que S. Amé fut établi abbé L'an 687.
& superieur de la maison qui lui avoit été donnée pour prison. Il apporta tous ses soins à la sanctification de ceux qui étoient sous sa discipline en travaillant toûjours à la sienne. Tous ses discours, toutes ses actions ne leur inspiroient que l'humilité, la simplicité évangelique, la charité de Jesus Christ. Après avoir pourvu à ce qui regardoit leur avancement spirituel, il se renfermoit dans une cellule contiguë à l'église du monastere, & il s'y occupoit à la contemplation des choses divines avec une telle ardeur qu'il paroissoit n'avoir plus de conversation que dans le
B ciel. Pour jouir de ces douceurs avec plus de liberté, il retenoit son corps & tous ses sens dans une mortification continuelle: & son esprit s'accoutumoit insensiblement à se passer de leur ministere lors qu'il plut à Dieu de le délivrer entierement de ce corps de mort, la seule chaine qui l'avoit tenu attaché sur la terre. Il mourut l'an 690 & fut enterré dans l'église
de Bruël qui étoit dédiée sous le nom de saint Pierre, 690.
par les soins du bienheureux Mauront qui reprit alors l'administration du monastere qu'il lui avoit voulu ceder. Trois ans après il fit transporter le corps du 693.
saint Evêque dans une autre église qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de la sainte Vierge. Le roy Thierry excité au bruit des miracles qu'on disoit que Dieu operoit à son tombeau témoigna quelque repentir de
C l'injustice qu'il lui avoit faite. Pour tâcher de la reparer, il alla, dit-on, lui faire satisfaction à Bruël, & fit quelques donations à ce monastere. Ce qui doit être arrivé quelques mois avant la translation dont nous venons de parler, puisque ce prince mourut deux ans après notre Saint. La celebrité du culte religieux qui fut decerné depuis à la memoire de saint Amé alla toujours en augmentant. Son corps fut transporté l'an 870 de l'abbaye de Bruel à Douay pour être L'an 870.
mis à couvert des insultes des Normans. Quelques années après il fut porté à Soissons pour plus grande sureté, mais rapporté depuis à Douay. Il y est toûjours demeuré depuis dans l'église collegiale qui porte le nom du Saint, & qui est la principale de la ville, dont
D il est patron avec S. Mauront. Le martyrologe Romain fait mention de lui au treiziéme de septembre que l'on prend pour le jour de sa mort, & qui est celui de sa premiere fête. On celebre aussi son élevation M. lan indic. f. 1. 10.
& sa translation au vingt-neuviéme d'avril & au dixneuviéme d'octobre, qui est maintenant sa principale fête. Quelques-uns regardent le XXIXe d'avril comme le jour veritable de sa mort.

XIV JOUR DE SEPTEMBRE.

E

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

VII siecle.

§. I. HISTOIRE DE LA PRISE.

Et du recouvrement de la sainte Croix

I. PAr la fête de l'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX que l'église d'Occident celebre en ce jour, nous entendons la memoire du recouvrement que l'empereur Heraclius fit sur les Perses de cette partie de la vraie Croix du Sauveur qui se conservoit à

Jerusalem

Jerusalem, depuis que sainte Helene mere du grand A Constantin ayant déterré ce signe de notre redemption l'avoit divisé pour envoyer l'autre partie à Constantinople. Ce recouvrement suppose la perte qu'on en avoit faite par un malheur dont on fait remonter la source jusqu'à la mort de l'empereur Maurice. L'indignité du meurtre commis l'an 602 en la personne de ce bon prince & de ses parens par le détestable Phocas, irrita de telle sorte Chosroès roy des Perses qui avoit été son ami, qu'il resolut de vanger hautement sa mort, & en même temps la majesté des souverains, l'ombre & la representation de celle de Dieu même, offensée dans cette mort. Cette resolution d'un roy infidelle comparée avec la conduite du patriarche de Constantinople Cyriaque & du pape saint Gregoire le Grand, nous oblige d'admirer les jugemens de Dieu, & de déplorer la misere at- B tachée à la condition de l'homme. Chosroès ennemi de Jesus-Christ d'ailleurs prend les armes pour la justice & pour la memoire d'un prince tres-chrétien & tres-religieux contre un lâche & un infame tyran. Cyriaque la seconde personne de l'Eglise ne fait point difficulté de couronner solennellement le crime en mettant le diadême sur la tête de cet usurpateur du vivant même du prince legitime. Saint Gregoire le chef de l'Eglise même ne craint pas de donner de l'encens, s'il est permis de le dire, à ce monstre avec autant de profusion qu'il auroit pu faire à des Constantins & à des Theodoses. Chosroès declara la guerre à Phocas, & la fit avec succès. Mais en voulant la continuer après la mort du Tyran con- C tre l'empereur Heraclius qui lui succeda l'an 610, il fit connoître enfin que ses premiers motifs n'avoient été que de specieux voiles pour cacher son ambition & son humeur sanguinaire. Voulant profiter de l'épuisement des forces de l'empire il fit jetter ses armées dans les provinces, prit & pilla plusieurs villes, & emmena une multitude incroyable de prisonniers qu'il distribua par tout l'empire des Perses. L'année suivante les Perses ne trouvant de resistance nulle part, parce que les cruautez de Phocas avoient fait perir les meilleurs officiers des armées, & dissipé les garnisons, firent de nouvelles irruptions en Syrie & en Palestine. Ils forcerent la ville de Jerusalem, la mirent au pillage, la brûlerent ensuite, firent prisonniers le patriarche Zacharie avec un grand D nombre de chrétiens qui furent menez en captivité & vendus aux Juifs dispersez pour un prix tres-vil. La vraye Croix pour comble d'affliction fut enlevée aussi & transportée au païs ennemi comme la principale conquête qu'on eust pu faire sur les chrétiens. Les infidelles la porterent en triomphe dans la ville de Ctesiphon sur le Tigre où ils prétendoient en ériger un trophée à leur idolâtrie. Mais la Croix toute captive qu'elle paroissoit au milieu de ces ennemis ne laissa pas de s'y faire respecter comme avoit fait autrefois l'arche du Seigneur au milieu des Philistins prise sur le peuple de Dieu. La vertu que Jesus-Christ lui avoit laissée y produisit de merveilleux ef- E fets, non des effets funestes tels que ceux de l'arche, parce qu'encore qu'elle eust été l'instrument de la mort d'un Dieu, elle étoit demeurée aux hommes comme un signe de vie & de salut, & comme un gage de l'amour qu'il avoit eu pour eux. De sorte que loin de tuer les corps comme faisoit autrefois l'arche dans toutes les villes ennemies, elle délivra beaucoup d'ames de la captivité du démon & de la mort éternelle par la conversion de plusieurs infidelles qui furent encore moins touchés des miracles qu'elle faisoit contre l'ordre & le cours ordinaire de la nature, que de l'incomprehensible bonté de celui qui s'y étoit sacrifié pour le rachat du genre humain.

Theophan. chronogr. Cedren. chron. Chron. Pasch.

V. Greg. ep. ad Phoc.

L'an 610.

613.

614.

Vit. Anast. M. ap. Boll. d. 2. januar. Chron. Pasch. an. 614. &c. Theoph. chr. Suid. Lex.

II. A Cependant les armes de Chosroès faisoient toujours de nouveaux progrès sur la chrétienté : il désoloit par le fer & le feu toutes les provinces de l'Orient, & étant passé jusqu'en Afrique il menaçoit tout le reste de l'empire Romain d'une combustion generale. Heraclius ne se trouvant point en état de lui resister envoya plus d'une fois lui demander la paix à telles conditions qu'il voudroit lui imposer. Mais le barbare enflé de sa prosperité rejetta toujours ses propositions avec une fierté dédaigneuse, se flattant de se rendre en peu de temps le maître de l'empire & de la chrétienté. De sorte que s'il offrit la paix aux conditions d'abolir la religion des Romains, & de lui substituer celles des Persans, comme quelques-uns l'ont publié, il est visible qu'il n'en usa si insolemment que pour rebuter ceux qu'il vouloit réduire à une B composition impossible. Heraclius ne s'abandonna point au desespoir, tout resserré qu'il étoit d'un côté par les Avares qui venoient piller & brûler jusqu'aux fauxbourgs de Constantinople, & de l'autre par les Perses qui s'étoient avancez jusqu'à Chalcedoine que l'on pouvoit faire passer pour un autre faubourg de la capitale de l'empire, il ne laissa point de rassembler des troupes. Puis s'étant assuré des Avares par une espece de tréve, il marcha contre les Perses avec une confiance qui le faisoit présumer du secours du ciel beaucoup plus que des forces des hommes. Sa confiance ne fut pas vaine; il repoussa les generaux de Chosroès en diverses rencontres, & se mit en état de porter la guerre sur les terres C même de ses ennemis. Ces succès inesperez furent couronnez par la défaite generale de la grande armée de Chosroès le samedi XII de decembre de l'an 627. Ce prince étoit travaillé pour lors d'une fâcheuse dysenterie que le chagrin de tant de pertes augmenta, de telle sorte qu'elle parut se tourner en une maladie mortelle. La crainte de mourir & de tomber de quelque maniere que ce fust entre les mains d'un ennemi victorieux qu'il avoit outragé, l'obligea à se donner un successeur, & il fit couronner son cadet Médarxès ou Mardesane qu'il aimoit particulierement. Son aîné Siroès sachant l'injure qui lui étoit faite resolut de la venger sur le pere & le frere : & laissant étouffer en lui les sentimens de la nature par la violence de sa colere & de son ambition il prit des me- D sures sur le champ pour ôter la vie à Chosroès. Il gagna les principaux des Perses, fit traiter secretement avec l'empereur Heraclius qui n'étoit pas loin, marcha contre son pere qui fut pris près de Seleucie & chargé de chaines avec le nouveau roy Medarzès qu'il fit égorger en sa presence. Il continua encore quelque temps le supplice de ce malheureux pere en le faisant traiter avec toutes sortes d'indignitez jusqu'au XXVIII de février de l'an 628 qu'il le fit percer de fléches.

III. Siroès sachant qu'il avoit besoin d'appui pour s'affermir sur un trône où il étoit monté par des voies si odieuses, ne songea plus qu'à conclure la paix avec les Romains. L'empereur Heraclius la traita en victo- E rieux, c'est-à-dire, avec tous les avantages qu'il put souhaiter. La principale des conditions du traité fut la restitution de la Croix du Sauveur, & ce fut aussi la premiere executée. Siroès la rendit en l'état qu'elle avoit été trouvée à Jerusalem, c'est-à-dire, dans l'étui d'argent où l'imperatrice Helene l'avoit fait renfermer au temps de son Invention. Car le roy Chosroès avoit eu pour elle la discretion de n'y vouloir pas toucher, & le respect lui avoit fait défendre de l'exposer même à nud aux yeux de ses peuples. Tous les prisonniers furent relâchez. Ceux de la Palestine retournant en leur païs avoient à leur tête le bienheureux Zacharie patriarche de Jerusalem qui faisoit conduire la

Croix

L'an 615. & 616.

617. & 619.

Hist. Miscell. l. 18 sub nom. Paul. diac.

L'an 623. 624.

Chron. Pasch.

Theoph. ep. contin. item Anast. bib. hist. Tripart.

L'an 626. 627.

L'an 628.

Suid. dict. Heraclius.

*Theophane semble dire qu'il la porta à Constantinople & qu'il la reporta l'année suivante à Jerusalem.

L'an 629.

Theophane

Ex Ritualib. eccl. ap. Baron. an. 628. n. 2. & ap. Sur. p. 141.

* Il étoit infecté des semences du Monothelisme dès l'an 619.

Theophan. p. 280. Suid. &c.

L'an 633.

Bed. de loc. Sanct. c. 10.

Croix * en cette ville pendant que les affaires de l'Empire obligeoient Heraclius de retourner à Constantinople où il fut reçu avec toute la pompe d'un triomphe, & où l'on frappa en son honneur diverses medailles dont le revers representoit le recouvrement de la sainte Croix. Au printemps de l'année suivante ce prince ayant un voyage à faire en Syrie pour remettre le bon ordre dans l'Orient, se transporta à Jerusalem pour assister à la ceremonie de l'Exaltation ou du rétablissement de la Croix en la place qu'elle avoit occupée avant son enlevement. Il s'acquitta de ce devoir avec beaucoup de devotion, répara les lieux saints, rétablit les ministres ecclesiastiques, & fit de grandes liberalitez à l'église de Jerusalem pour tâcher de lui faire perdre le souvenir de ses calamitez passées. B Le patriarche Zacharie mourut peu de temps après, & laissa pour successeur saint Modeste qui avoit été son vicaire general pendant tout le temps de sa captivité qui avoit été de quatorze années entieres autant que celle de la sainte Croix. Les Grecs qui nous apprennent toute l'histoire de cet évenement se sont attachez à nous representer Heraclius comme un prince de pieté singuliere & un favori de Dieu, & tout le temps de la guerre qu'il avoit eue avec les Perses comme une suite continuelle de graces & de miracles. Aucun d'eux neanmoins ne nous apprend ce qu'on a publié long-temps depuis touchant ce qui lui arriva, lors qu'il voulut porter la Croix sur ses épaules : & ceux qui ont imaginé ce fait auroient dû s'informer au moins de la veritable situation du Calvaire qui C étoit pour lors dans l'enceinte de la ville, afin de donner de la vrai-semblance à leur relation. Quoi qu'il en puisse être de la pieté d'Heraclius qui a dû être suspecte presque en tout temps, on peut assurer qu'il ne fut pas * un an sans payer tant de faveurs d'une ingratitude qui fut plus funeste à l'Eglise que sa devotion ne lui avoit été utile. Car il se laissa infecter d'une nouvelle heresie venuë de celle des Eutichiens & des Acephales. C'est celle des Monothelites dont il se rendit le patron & le promoteur. Il perdit bien-tôt après tous les avantages qu'il avoit remportez sur les Perses. Ce malheur fut suivi de près par un autre qui entraîna la perte de la Palestine, de l'Orient & de l'Egypte dont les nouveaux Mahometans sortis d'Arabie se rendirent les maîtres. D Heraclius prévoyant que la ville de Jerusalem alloit tomber sous la puissance de ces ennemis enleva de ce lieu le bois de la vraie Croix quatre ans après l'y avoir remis, & l'emporta à Constantinople, comme le témoigne Theophane le Confesseur qui est le principal auteur que nous ayons de toute cette histoire, quoi qu'il n'ait vécu que près de deux siecles après. Cent ans avant Theophane le venerable Bede qui étoit informé de ce qui se passoit dans le continent sans y mettre le pied, avoit parlé de ce transport de la Croix à Constantinople. Il dit qu'elle fut mise dans le temple patriarchal de sainte Sophie : que là on la montroit au peuple les trois derniers jours de la semaine sainte, pour être adorée selon la E maniere de parler que nous avons reçuë des Grecs ; que le jeudi saint l'empereur, le senateur, les magistrats, & les laïques en ordre venoient à l'adoration ; le jour suivant l'imperatrice, les vierges & les femmes faisoient la même chose ; & le samedi les évêques, les prêtres & tout le clergé : qu'après cela on la remettoit dans sa caisse d'argent où elle demeuroit sous la clef pendant le reste de l'année. Mais cet usage ne fut pas toûjours uniforme, comme on le peut voir dans ce qui est rapporté au jour de l'Invention de la sainte Croix.

A

§. 2. Histoire de la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix.

I V.

Ad. Amess. marc. Bolland. t. Jan. p. 409. 410. Baron. an. 628. n. 2. Thomass. fest. p. 479.

Men. Gr.

Front. Kal. p. 115.

Thomass. ead. sacr. p. 117. 74. Sacr. Greg. mem. p. 86.

* Crucis mysterium in terra cognovimus, &c.

Florent. p. 819

Gualt. Aurel. cp. capitul. Thomass. de Fest. p. 86.

Thiers imm. fest. p. 141. 142. Durell. Lit. Anglic.

L'On a donné le nom d'*Exaltation* à la ceremonie qui se fit du rétablissement de la sainte Croix dans l'église de Jerusalem. Mais ce n'étoit pas un nom nouveau, & il y avoit long temps que l'on qualifioit de ce titre dans tout l'Orient la manifestation ou l'apparition du signe de la victoire jointe à l'Invention & à la découverte qui s'étoit faite de ce bois sacré du temps de Constantin le Grand, & dont on celebroit une fête tous les ans au XIV de septembre. Depuis le temps d'Heraclius on commença à joindre B à l'office de ce jour des actions de graces à Dieu pour l'heureux recouvrement de la Croix sur les Perses. Mais l'on continua toûjours d'honorer en ce jour l'Invention de la sainte Croix faite du temps de Constantin sous le nom d'*Hypsose*, c'est-à-dire d'Exaltation : & il paroît que c'est encore aujourd'hui l'usage des églises de la Grece & de l'Orient où l'on ne regarde la memoire de la seconde Exaltation faite sous Heraclius que comme une nouvelle obligation d'entretenir ou d'augmenter la fête qui étoit déja établie. L'Eglise Romaine a celebré aussi la fête de l'Invention sous le nom d'Exaltation au XIV de septembre long-temps avant que d'avoir fait la séparation des deux fêtes qui semble n'avoir été introduite qu'au huitiéme siecle dans les commencemens duquel on C n'y connoissoit point encore celle du troisiéme jour de may. Car quoiqu'on la trouve distinctement marquée avec son office dans les sacramentaires des papes Gelase I & Gregoire I, on est persuadé que c'est une addition faite long-temps après la mort de ces Saints : & il est visible que l'office que l'on trouve dans ces sacramentaires au XIV de septembre sous le nom de l'Exaltation a été fait au sujet de la manifestation * ou découverte de la Croix sous Constantin que l'on a depuis appellée l'Invention. Lorsque cette fête eut été transportée au troisiéme jour de may pour l'église Romaine sous le nom de l'Invention, l'on conserva le nom d'Exaltation à la fête du quatorze de septembre avec son office, & l'on se contenta dans la suite d'en changer les leçons qui furent prises de D l'histoire du recouvrement de la Croix sous Heraclius pour marquer que dorénavant ce jour demeureroit consacré à la memoire de ce triomphe. Mais cette nouvelle fête ne fut pas si-tôt admise dans toutes les autres églises de l'Occident où l'on avoit reçu d'ailleurs la translation de la premiere Exaltation faite du XIV de septembre au III de may sous le nom de l'Invention. On la trouve neanmoins distinguée dans le martyrologe de Bede, si ce n'est point une des additions qu'on lui a faites comme dans ceux de saint Jerôme : on la trouve de même dans des établissemens de fêtes dressez vers le milieu du IXe siecle pour l'usage de quelques églises particulieres de la France. Ceux qui prétendent qu'il s'agissoit encore alors de E la premiere Exaltation arrivée sous Constantin en la distinguant de l'Invention faite par sa mere sainte Helene comme étant l'apparition de la Croix faite à ce prince, n'ont rien à répondre à Wandalbert, à Adon & à Usuard qui specifient tous en ce jour le sujet de la fête en le déterminant à la seconde Exaltation de la Croix faite après son recouvrement par l'empereur Heraclius. La fête est devenue depuis si celebre par tout l'Occident qu'elle a égalé en plusieurs endroits, & surpassé en d'autres celle même de l'Invention. Elle a été chomée d'obligation en des lieux où celle de l'Invention ne l'étoit pas : toutes deux l'ont été en d'autres, quelques églises les ont retranchées l'une & l'autre sans tou-

cher à la solennité de leurs offices: & plusieurs ont cru devoir retenir l'une des deux. Celle de l'Exaltation avoit été ordonnée de précepte dans l'église de Paris l'an 1557 par l'évêque Enstache du Bellay, mais elle fut supprimée l'an 1666 par l'archevêque Hardouin de Perefixe. Le B. Guigues prieur de la grande Chartreuse qui vivoit au XII siecle de l'Eglise met l'Exaltation de la sainte Croix du mois de septembre au rang des plus grandes fetes de l'année, & ne fait point mention de l'Invention. Nous voyons au contraire des martyrologes de communautez particulieres qui ne parlent point de l'Exaltation. L'Eglise Grecque n'a point été sujette à tant de variations pour la fête du XIV de septembre qu'elle qualifie du double titre d'Exaltation & d'Invention. Elle s'y observe encore aujourd'hui avec la même solennité & la même obligation que celles de la premiere classe, & elle y est precedée d'une veille. Mais il faut toujours se souvenir qu'il y est question de la premiere Exaltation ou de la manifestation du signe de la Croix qui apparut à Constantin en l'air avant que de marcher contre Maxence, & que la seconde Exaltation qui fait maintenant tout le sujet de la fête en Occident, n'y entre que comme un incident qui a pu contribuer seulement à en augmenter la solennité & la magnificence.

Stat. Guigon. cap. 51. Thom. fest. pag. 96. — *Florent. supr.* — *Smith. p. 10. 45.*

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

SAINTS DU QUATORZIE'ME JOUR de Septembre.

III & IV siecles.

RENVOIS.

• Saint CORNEILLE pape & martyr: Saint CYPRIEN évêque de Carthage & martyr, deux Saints trop celebres dans l'Eglise pour n'être honorez que d'une simple commemoration dans l'office de ce jour. Voyez au XVI de septembre où l'Eglise Romaine a transporté leur fête, parceque le XV est occupé de l'office de l'octave de la sainte Vierge.

• Saint JEAN-CHRYSOSTOME évêque de Constantinople mort le XIV de septembre dans son exil. Voyez au XVII de janvier jour de sa translation.

S. MATERNE EVESQUE DE TREVES, de Tongres & de Cologne.

III & IV siecles.

I. NOus avons rapporté sous le titre de saint Rhétice évêque d'Autun au XIX de juillet tout ce que l'histoire de l'Eglise nous apprend de certain touchant saint MATERNE évêque de Cologne, & qui se réduit principalement à la part qu'il a eue à ce qui se fit dans les conciles de Rome & d'Arles en 313 & 314 dans l'affaire des Donatistes, Schismatiques d'Afrique, & de Cecilien évêque catholique de Carthage. Il devoit avoir acquis une haute réputation entre les prélats de son temps pour avoir merité d'être nommé juge avec Rhétice, Marin d'Arles & le pape Melchiade en une cause si importante par l'empereur Constantin. Quelques-uns rapportent l'occasion de ce choix à la connoissance que ce prince avoit euë de lui étant à Cologne durant la guerre qu'il faisoit aux Francs. C'est ce qu'il est aisé de se persuader, mais la conjecture que l'on tire delà pour prouver que Materne a été le premier catechiste de Constantin, c'est-à-dire, son maître pour les premiers élemens de la religion chrétienne, ne peut être que tres-foible; si l'on considere que ce prince n'en avoit encore aucune teinture, lors qu'il vit le signe de la Croix par lequel il devoit vaincre Maxence, ce qui

Bucher. Belg. Roman. lib. 8. c. p. n. 11.

A n'arriva que depuis la défaite des Francs & des Allemans. Mais il est tres-probable que Materne fut du nombre de ces docteurs chrétiens que Constantin envoya querir après cette apparition pour se faire instruire de leur religion avant même que de marcher contre Maxence. Car ces docteurs étoient des évêques des Gaules: & l'on n'en voit aucun qui jusques-là eust été plus en état que Materne d'avoir des habitudes auprès de ce prince. Ce Prélat n'auroit pû manquer d'en avoir beaucoup s'il étoit vrai qu'il se fust trouvé chargé tout à la fois de la conduite de trois grands diocèses, de celui de Tréves, de celui de Tongres qui est maintenant celui de Liege, & de celui de Cologne, c'est-à-dire, de la conversion des peuples qui habitoient les pais du bas Rhin, de la Moselle & de la Meuse, où Constantin fit beau- B coup de séjour depuis la mort de son pere Constance jusqu'à la défaite de Maxence.

Euseb. vit. Const. lib. 1. cap. 32.

II. A dire le vrai, le martyrologe Romain nous propose aujourd'hui la fête d'un saint Materne qui a converti à la foy de Jesus-Christ ceux de Tongres, ceux de Cologne, ceux de Tréves, & d'autres peuples voisins. Mais il suppose que ce Saint avoit été disciple de l'apôtre saint Pierre, & il semble le faire évêque de Tréves en particulier, puis qu'il établit son culte en cette ville. Du temps de Materne de Cologne dont nous avons parlé, la ville de Tréves avoit pour évêque saint Agrice qui assista au concile d'Arles avec lui l'an 314, & qui eut saint Maximin pour successeur. Cette même ville reconnoit un saint Materne pour son troisiéme évêque. Ce qui pourroit C faire juger que ce seroit le même que celui de Cologne qui auroit pris soin de cette église avant saint Agrice, en supposant avec quelques savans que la liste des noms d'évêques que l'on a inserée entre les deux a été composée au hazard par ceux qui ont voulu faire remonter l'origine de l'Eglise de Tréves jusqu'à saint Pierre. L'église de Cologne semble n'admettre point d'autre évêque avant saint Materne qui parut du temps du grand Constantin. Elle le regarde comme son apôtre avec beaucoup de justice, & c'est peut-être ce qui a donné lieu à quelques-uns de le qualifier disciple de saint Pierre, soit qu'on ait voulu dire qu'il avoit reçu sa mission du siege apostolique de Rome, soit qu'on ait voulu marquer la conformité de la doctrine qu'il prêchoit avec la foy que S. Pierre D avoit confessée. Voilà sans doute la source de l'opinion des deux Maternes prétendus évêques de Cologne qui a été introduites par divers modernes contre la foy des diptyques & des catalogues d'évêques qui ne commencent qu'à celui qui a vécu sous Constantin, & n'en produisent point d'autres de ce nom. Il n'est rien de plus commun que de voir donner la qualité de *Disciples de saint Pierre* aux premiers évêques des villes jusqu'au commencement du quatriéme siecle, sur tout dans les Gaules & l'Espagne: & sans quitter l'exemple du Saint dont nous parlons, il nous suffit de remarquer que ses deux prédecesseurs au siege de Tréves saint Eucaire & saint Valere sont qualifiez de la même maniere dans le martyrologe Romain & pres- E que par tout ailleurs. C'est ce qu'on peut juger encore de ce que nous avons dit au sujet de saint Sixte & saint Sinice de Reims, de saint Menge de Chaalons & de quelques autres anciens évêques des Gaules.

Laun. de Sulp. Sever. fent. cap. 13. — *Buch. Belg. R. l. 5. c. 5. & l. 6. c. 4. Idem in Disput. ad c. 1. Boudrens. Chapeauvill. Tillem. t. 10. pag. 499. 500.* — *Bertou. not. ad mart. Rom. Molan. indic. SS. Belg. G. Lindan. Gelen.* — *Desmchar. de sacris. miss. Lammart Catechist. in Colo.* — *8 decembre. 29 janvier. 1 septembre. 1 aoust.*

III. La ville de Tongres dont le siege fut transporté à Masttricht par S. Servais, puis à Liege par S. Hubert, reconnoit aussi pour son apôtre & son premier évêque Materne qui l'étoit toûjours de Cologne, mais qui avoit quitté celui de Tréves dont il s'étoit apparemment déchargé sur saint Agrice. C'est tout ce qu'on peut tirer de plus vrai-semblable de tout ce qu'on a rapporté de son histoire, où l'on a mis la confusion

Bucher. Belg. Rom. l. 6. c. 4. fusè. Henslh Exegesis de Tungr. episc. p. 19. 20. prolegom. ad tom. 7 mai.

pour

pour persuader plus aisément qu'il y auroit eu deux Maternes à deux cens ans l'un éloigné de l'autre. S'il est permis de conjecturer en faveur de l'unique Saint de ce nom, on peut croire que S. Materne fut élu d'abord évêque de Tréves vers le commencement du IV[e] siecle après S. Valere qui avoit succedé à S. Eucaire fondateur de cette église. Qu'il se démit ensuite de cet évêché entre les mains de S. Agrice pour aller prêcher la foy de Jesus-Christ dans le païs des Ubiens, c'est-à-dire de Cologne, puis dans le païs des Eburons ou de Tongres : & qu'il y jetta les fondemens des deux églises qui eurent après lui chacune leur évêque.

Molan add. ad Usuard. f. 121. Molan indic. SS. Belg fol 48 Saussi. supp pag. 1147. 1183.

La fête de saint Materne est marquée dans le martyrologe Romain & dans quelques autres modernes au XIV de septembre qui est le jour où les trois églises qui le reconnoissent pour leur évêque honorent aussi sa mémoire. A Tréves où l'on prétend que son corps fut rapporté de Cologne où il étoit mort pour être mis auprès de celui de saint Eucaire, on fait sa translation le XVIII de juillet, & encore le XXIII d'octobre. A Tongres, à Mastricht & dans le reste de l'évêché de Liege, l'on fait sa fête au mois de septembre, mais tantôt au XIX, tantôt au XXV du même mois, & nulle part au XIV, à cause de l'Exaltation de la sainte Croix, si ce n'est dans les lieux où il est patron.

Henschen. supr. pag. 20.

On le peint ordinairement tenant à la main une église à trois clochers pour marquer ses trois évêchez. Mais il est bon de remarquer qu'il n'étoit d'abord qu'évêque de Tréves, qu'il quitta cet évêché quand il alla à Cologne comme missionnaire ou évêque apostolique, & que cette ville & celle de Tongres ne faisoient sous lui qu'un diocése : de sorte qu'on ne peut pas dire qu'il ait jamais tenu deux évêchez à la fois. Ainsi c'est en vain que les prélats d'Allemagne se le proposent comme leur modele dans la pluralité des prélatures qui est si commune aujourd'hui parmi eux & si contraire au veritable esprit de l'Eglise.

ADDITIONS AUX SAINTS du quatorziéme jour de Septembre.

XV & XVI siecles.

LA V. M. CATHERINE DE GENES, Veuve.

Vulg. CATTARINETA FIESCA ADORNA.

I. *Morabet. vit. Cathar. Gen.*

CATHERINE *qui a reçu le surnom* de Fiesque *de son pere, celui d'*Adorne *de son mari, & celui de* Genes *de sa patrie, porte tout publiquement la qualité de* Sainte *dans les écrits & dans la bouche de bien du monde, quoique l'Eglise ne la lui ait pas encore accordée par l'autorité du saint siege, & qu'elle ne soit canonisée que dans les discours ou dans l'opinion des Mystiques. Elle naquit à Gènes vers l'an 1448 de l'une des plus puissantes & des plus riches familles de la Ligurie qui avoit déja produit deux papes*, beaucoup de cardinaux, quelques archevêques, plusieurs generaux d'armées & premiers magistrats de la ville. Elle étoit fille de Jaques de Fiesque qui fut viceroy de Naples du temps de René d'Anjou roy de Sicile & de Françoise de Negro. La grandeur de sa naissance, les graces de la beauté qu'elle avoit reçues de la nature, la délicatesse de sa complexion, les habitudes d'une premiere éducation sembloient devoir lui inspirer de l'amour pour les delices de la vie, pour les richesses, & pour tout ce que le siecle a de plus capable de satisfaire le cœur de l'homme. Cependant elle fit connoître dès l'âge de huit ans qu'elle s'étoit élevée au dessus de toutes ces affections : & elle embrassa dès-lors les mortifications les plus dures, ne couchant que sur la paille, & n'ayant pour chevet qu'un morceau de bois. L'objet d'une image de Jesus-Christ garotté*

Vers l'an 1448.

*Innocent IV Adrien V.

A *& fouetté qu'elle avoit dans sa chambre, avoit fait en elle ces premieres impressions : & dès qu'elle eut compris le sujet & la fin des souffrances de ce divin Sauveur, elle ne songea plus qu'aux moyens de souffrir pour reconnoître en quelque sorte ce qu'il avoit souffert pour elle. L'affectation n'eut pourtant aucune part à tout ce qu'elle faisoit : elle vivoit dans une admirable simplicité, dans une obéissance entiere à ses parens : & comme elle étoit bien instruite dans la voie des commandemens de Dieu, elle y marcha d'un pas qui marquoit un desir extrême d'arriver bien-tôt au point de la perfection où Dieu l'appelloit. Elle reçut de lui à l'âge de douze ans le don d'Oraison en un tel degré, qu'elle commença à ressentir dès-lors les feux du pur* B *Amour qui ne cessa de la brûler depuis son entiere conversion jusqu'à ce qu'elle en fut enfin consumée.*

A treize ans elle eut un desir de se faire religieuse, & demanda d'entrer dans le couvent de Notre-Dame des Graces où elle avoit déja une sœur qui étoit professe. Mais elle n'y fut point reçuë, parce qu'elle paroissoit trop petite & trop delicate : & trois ans après ses parens la marierent à Julien Adorne, jeune seigneur de sa qualité. Dieu permit pour empêcher qu'elle ne tournât ses affections vers la terre qu'elle eût un mari fort contraire à ses mœurs & entierement opposé à ses manieres de vivre. De sorte qu'elle eut beaucoup à souffrir pendant l'espace de dix années qu'ils furent ensemble. Julien la traitoit en étrangere sans lui laisser prendre aucune connoissance des affaires domes- C *tiques : cependant il dissipa tout son bien en dépenses inutiles, & ils tomberent dans une pauvreté réelle qui contribua à aigrir encore la méchante humeur du mari, & à multiplier les peines qu'il faisoit à sa femme. Catherine souffrit tout avec beaucoup de patience & de douceur pendant les cinq premieres années de leur mariage. Mais chagrine de voir abîmer tout son bien sans en avoir profité, elle tâcha d'en arrêter les restes & de s'en servir pour charmer ses ennuis. C'est ce qui la fit sortir un peu de sa retraite, relâcher de ses austeritez, recevoir & rendre des visites, prendre même quelque goût aux plaisirs & aux vanitez du monde comme le commun des dames. Mais Dieu pour la corriger répandit de l'amertume sur toutes les choses* D *où elle croyoit trouver de la douceur : ce qui fit qu'au bout de cinq autres années elle tomba dans une affliction d'esprit terrible qui lui donna de l'aversion pour toutes les choses du monde. Elle fuyoit toute compagnie & se fuyoit elle-même jusqu'à ce succombant enfin à sa tristesse, elle alla une veille de saint Benoît dans l'église de ce Saint demander à Dieu en desesperée qu'il la fit demeurer trois mois au lit malade, afin de ne voir personne, & d'essayer d'éluder les douleurs de son esprit par celles de son corps.*

II. L'an 1464.

Le 20 mars l'an 1474.

La religieuse sa sœur sçut l'extremité où elle se trouvoit, & l'ayant recommandée au confesseur de son monastere, elle la fit résoudre de venir se confesser à lui, l'assurant qu'il apporteroit du soulagement à ses maux. Catherine ne fut pas plutôt aux pieds du confesseur, qu'elle reçut au cœur une playe de l'Amour divin avec E *une lumiere qui lui découvrit ses miseres & la bonté de Dieu d'une maniere si vive qu'elle faillit à tomber par terre. Ce feu n'étoit autre chose que la grace de la conversion que Dieu lui accordoit en cette heureux moment, qui la purgea de toutes les affections de la terre, qui lui éclaira l'esprit, qui la changea entierement & l'unit à Dieu de telle sorte, que renonçant également à ses pechez & au monde, elle n'y fit plus de réflexion & n'en voulut plus entendre parler.*

Le XXII mars. Vie de sainte Cath. chap. 2.

III. *Etant ainsi transportée hors d'elle-même, elle ne pût faire sa confession ; & ayant prié le confesseur de la remettre à un autre jour, elle retourna en sa maison si vivement blessée des traits de cet Amour qu'elle venoit de*

de recevoir, que s'étant renfermée dans son cabinet elle fut long-temps sans pouvoir faire autre chose que soupirer & se plaindre du feu qui la devoroit. Les soupirs & les sanglots continuerent pendant les premiers jours de sa conversion, ausquels le souvenir de ses pechez qu'elle sembloit avoir perdu revint pour augmenter son tourment. La douleur qu'elle en eut sembloit lui interdire l'usage de la parole, & elle étoit d'autant plus grande que naturellement elle n'étoit point tendre aux larmes. Ce fut durant cette espece de suspension qu'elle fut interieurement instruite de l'Oraison dont elle avoit déja reçu le don toute jeune. Pendant une des nuits où ces choses passoient en elle, Jesus-Christ lui apparut en songe tout ensanglanté & chargé de sa croix. Elle eut toute sa vie l'imagination tellement frappée de cet objet, que tout ce qu'elle voyoit sembloit ne lui representer autre chose. Ce que Dieu permettoit pour renouveller sans cesse la playe qu'il lui avoit faite au cœur & pour entretenir le feu de son amour toujours dans la même activité & la même violence. Il voulut y attacher l'image des offenses qu'elle avoit commises contre lui : ce qui la faisoit écrier : O Amour, jamais plus de pechez : ah ! plus de pechez. *Elle conçut alors une telle haine contre elle-même qu'elle ne pouvoit plus se souffrir. Ce qui dura jusqu'à ce qu'elle eût déchargé son cœur dans une confession generale qu'elle fit avec la disposition de rendre tous ses pechez publics s'il en eût été besoin pour s'attirer le mépris & l'aversion des hommes. Dieu la retint dans un état de componction encore quatorze mois après, pendant lesquels il la fit passer par les voies canoniques de la satisfaction aux yeux de l'Eglise, à qui cet acte de justice étoit dû selon les regles de son ancienne discipline.* Ibid. chap. 12. *Après cela, si l'on en croit les auteurs de sa vie, toute cette vue lui fut ôtée de telle maniere qu'elle ne vit plus jamais la moindre ombre de ses pechez. Il ne lui resta que la contrition qui l'accompagna jusqu'au tombeau, & qui ne fut pourtant jamais sans quelque crainte de revoir les hideux objets de ses pechez. C'est ce qui lui faisoit dire souvent dans la suite :* Ibid. chap. 10 « O Amour, *elle n'appelloit* „ *point Dieu autrement*, toute autre peine que celle „ de voir mon peché : montrez-moy tous les démons „ & tous les enfers plutôt que de me montrer une of„fense, quelque legere qu'elle puisse être, qui em„pêche la jouissance de mon Amour. *Mais il est difficile de concevoir que retournant depuis aussi souvent à confesse qu'on le marque, principalement dans les dernieres années de sa vie, elle n'ait pas eu aussi souvent en voyant son peché la peine qu'elle vouloit eviter.* M. de Meaux. Etats d'orais. pag. 141. Vie de sainte Cath. de G. chap. 44. ch. 20. *Elle se haïssoit elle-même, ce qui veut dire qu'elle haïssoit en elle le corps du peché. Cette haine la portoit si loin qu'elle disoit souvent qu'elle ne vouloit en cette vie ni grace ni misericorde, mais une justice rigoureuse, parce qu'elle ne pouvoit souffrir d'avoir offensé son Amour sans en être punie. Mais il pouvoit y avoir de l'excès dans la difficulté qu'elle faisoit de se recommander aux prieres d'autrui, ou de vouloir prendre part aux indulgences de l'Eglise, sous prétexte que les secours qu'elle en auroit pû tirer, auroient diminué les supplices qu'elle auroit meritez à la rigueur, & qu'elle vouloit subir de même.*

IV. *Ce que nous avons dit des voies canoniques de la satisfaction qu'elle fit à Dieu & à son Eglise pendant les quatorze mois qui suivirent sa confession generale n'empêcha point que dès le troisiéme jour d'après sa conversion qui étoit celui de l'Annonciation de la Vierge, & aussi celui de sa confession selon les apparences, elle ne demanda d'être reçue à la table de la sainte Eucharistie, & de pouvoir continuer tous les jours de communier.* Chap. 5. *Les prêtres du lieu firent si peu scrupule de le lui accorder que dans la suite, lors même qu'elle n'y pensoit pas ou qu'elle avoit cru pouvoir user de quelque reserve, ils l'appelloient à la communion. Elle de son côté ne faisoit point de difficulté d'approcher, presumant qu'ils avoient reçu de Dieu sur cela plus de lumiere qu'elle n'en avoit elle-même, & que de tels ministres devoient être de bons interpretes de la volonté de Dieu. Nous croyons ce qu'on nous dit des graces qu'elle reçût de Dieu, pour se rendre digne de recevoir tous les jours cette nourriture celeste, des peines qu'elle souffroit quand elle en étoit privée, & de la soumission qu'elle avoit neanmoins aux ordres de ceux qui la lui retranchoient quelquefois. Mais nous ne nous croyons pas obligez d'écouter tout ce que les auteurs de sa vie y ajoûtent de circonstances qui sembleroient n'avoir pû servir qu'à rendre sa conduite irreguliere. C'est assez que dans cette ardente avidité qu'elle avoit de recevoir tous les jours le corps & le sang de Jesus-Christ sous l'une & l'autre espece* nous expliquons favorablement ce qu'elle disoit selon eux :* Qu'elle ne vouloit pas aller après son Seigneur & le suivre avec toutes les delectations qu'elle trouvoit dans la communion, mais seulement avec le pur Amour; qu'elle ne cherchoit pas son époux pour les caresses, ses douceurs & ses consolations, mais par l'unique desir de lui être parfaitement unie.

* On lui presentoit le calice aussi. Ibid. ch. 5.

Chap. 3. & 18.

Chap. 4. *Nous ne savons que penser de ce qu'ils ajoûtent qu'en vingt-trois ans elle ne véquit d'autre chose que de la sainte Hostie dans tout le temps des deux carêmes, c'est-à-dire depuis la saint Martin jusqu'à Noël, & depuis la Quinquagesime ou le dimanche d'avant les Cendres jusqu'à Pâques. Elle se contentoit de prendre par jour un verre d'eau mêlée avec du vinaigre & du sel pour moderer le grand feu qui la devoroit : & quand elle prenoit ce breuvage, on eût dit qu'elle le jettoit sur une pierre brûlante ou un fer rouge qui le consumoit aussi-tôt, mais cette aigreur même étoit son rafraîchissement. On prétend que cette abstinence n'étoit point à son choix, & qu'elle s'y trouvoit forcée de telle sorte, que quand elle vouloit manger comme les autres, ce qu'elle essayoit de faire assez souvent pour éviter la singularité ou l'illusion, son estomac rejettoit tout ce qu'elle prenoit. Elle n'en étoit cependant ni moins robuste ni moins agissante : elle n'en dormoit que mieux. Mais revenons à des choses plus plausibles.*

V. *Dans les quatre premieres années de sa conversion, elle mortifioit tous ses sens par toutes sortes d'austeritez. Dès que la chair desiroit quelque chose, elle la lui ôtoit & lui donnoit ce qu'elle abhorroit le plus. Elle ne mangeoit rien de ce qu'elle croyoit capable de lui flater le goût. Quoique le feu de l'Amour qui la brûloit écartât ou consumât toutes les tentations qui auroient voulu approcher d'elle, il n'arrêta point l'activité ordinaire de ses inclinations naturelles. C'est presque ce qu'elle eut à combattre pendant ces quatre années : à la fin desquelles toutes ces inclinations demeurerent tellement mortifiées, qu'on les croyoit aneanties en elle hors ce qui pouvoit regarder les usages indispensables de la vue, de l'ouie & de la parole.* Chap. 5. *Après ces quatre années, où parmi ses autres tourmens elle avoit souffert une faim insatiable, toutes les mortifications lui furent ôtées de l'esprit en un instant, de telle sorte qu'elle ne se seroit plus trouvée en état de les pratiquer quand elle l'eût voulu, ne lui étant resté que l'habitude de la vertu sans plus ressentir ni resistance en ses membres ni difficulté au dehors. Elle reçut alors cette netteté d'esprit, ce dégagement, & cette liberté qui la mit au dessus de ses sens pour jouir de son Amour, c'est-à-dire, de son Dieu, & se remplir de la verité originale & éternelle que nulle creature, ce semble, n'est capable de penetrer sur la terre.* L'an 1504. Chap. 6. *Elle en fut si pleine que rien autre chose ne fut plus capable d'entrer dans son cœur ni dans son esprit.*

Souvent

Chap. 44. Chap. 6.

Souvent étant à la Messe ou au Sermon, elle étoit si occupée de son sentiment interieur qu'elle ne voyoit & n'entendoit rien de ce qui se faisoit ou se disoit, mais elle voyoit & entendoit d'autres choses que la lumiere divine lui découvroit & que l'esprit saint lui suggeroit au dedans. C'est ce qu'on peut dire au moins pour excuser en elle des abstractions que l'on ne pourroit s'empêcher de reprendre en d'autres comme des distractions & des negligences. Mais sous prétexte qu'elle perdoit souvent en ces rencontres l'usage des sens jusqu'à demeurer évanouie; est-il croyable qu'elle ait dit ce qu'on lui fait dire à son Seigneur: O Amour, je ne veux point de ce qui vient de vous: c'est vous seulement que je veux, ô mon doux Amour. *On ajoûte qu'elle vouloit aimer Dieu sans ame & sans corps, c'est-à-dire, sans soûtien ou sans nourriture d'autre chose qui fût ou intelligible ou sensible. Mais si sa maniere d'aimer avoit de la conformité avec son Amour, c'est-à-dire, son objet, elle ne pouvoit être que très-simple & sans tant de rafinement. Cet Amour n'étoit pas moins son maître pour l'instruire que pour la commander. Entre les preceptes qu'il lui donna, il lui recommanda de ne jamais se rien attribuer, de n'avoir rien de propre ou de particulier, de n'employer pas même les termes* de moi & de mien *que l'orgueil & l'avarice ont rendu si odieux & méprisables; de ne jamais s'excuser, de ne jamais dire,* je veux ou je ne veux pas, *mais de prendre pour fondement de tous ses desirs cette demande de l'Oraison du Seigneur:* Que votre volonté soit faite *par tout & en tout.*

Ibid. trad. de Demaceto.

VI. *Nous n'entreprendrons pas de décrire les diverses impressions que lui donna l'esprit du pur Amour: les operations de cet Esprit en elle, ni les états d'action & de souffrance par où il voulut la faire passer pour la purifier & la rendre digne de lui. Il n'y a que des ames choisies & appellées à des états surnaturels qui les puissent sentir: il n'y a qu'elles aussi qui les puissent exprimer: & nous laissons aux Docteurs de la science mystique le soin de voir si ceux qui nous ont voulu representer l'interieur de Catherine de Gênes dans l'histoire de sa vie, n'ont point manqué ou de justesse ou de pénétration, ou de fidélité, ou d'expression pour s'en expliquer. Il est plus court & peut-être meilleur pour nous d'ignorer* qu'elle étoit possedée & remplie de son amour jusqu'à ne plus sentir ni corps, ni ame, ni esprit, ni volonté, ni lumiere, ni operation; que cet Amour l'appliquant à tout la faisoit agir sans reflexion; qu'étant noyée dans son Amour, sa foy y étoit perduë, & qu'elle y demeuroit indépendemment de toute esperance de bien au ciel ou en terre; que le pur Amour l'empêchoit de rien endurer ni dans l'esprit ni dans le corps, & de comprendre même ce que c'est que peine ou tourment, tant de l'enfer qui est déja fait que de tous les enfers imaginables que Dieu pourroit faire encore. Qu'elle ne desiroit rien, parce que tout desir est un manque de perfection; qu'elle ne croyoit pas que personne en terre pût aimer Dieu plus qu'elle, & qu'elle étoit incapable de présomption & d'orgueil: qu'elle abhorroit les goûts spirituels, les attraits & les graces sensibles: qu'elle ne vouloit ni moyen ni milieu entre Dieu & elle, jusqu'à ne pouvoir souffrir un Amour qui fût POUR DIEU, ou un Amour qui fût EN DIEU, parce que *pour* & *en* sembloient marquer quelque chose d'interposé entre Dieu & elle, que le pur Amour ne pouvoit endurer à cause de sa pureté. *Il est, dis-je, beaucoup plus court & sans doute meilleur pour nous d'ignorer tant de paradoxes, que de vouloir travailler à les développer, de nous persuader que puisque Dieu avoit placé notre Sainte en un poste si haut & si inaccessible, c'est un préjugé qu'il ne nous oblige pas à la suivre & à vouloir nous élever jusqu'à elle.*

Chap. 20. Chap. 18. Chap. 04. Chap. 58. Chap. 19. Chap. 17. Chap. 18.

Les auteurs de sa vie sont obligés de se contredire souvent eux-mêmes sur ces points.

VII. A *Pour ne nous arrêter qu'à ce qu'il y avoit en elle de plus proportionné à notre bassesse, nous remarquerons que cet état tout mystique qui sembloit l'avoir déja transportée dans le monde des esprits & des bienheureux, ne l'empêchoit pas de se consacrer au secours sensible & corporel des pauvres & des malades par une charité, qui malgré ce qu'on en a dit, & malgré qu'elle en eût elle-même, ne laissoit pas d'admettre quelque milieu ou moyen entre Dieu & elle. Dès le commencement de sa conversion elle s'étoit beaucoup exercée aux œuvres de pieté & de misericorde. La mauvaise conduite de son mary l'avoit réduite à ne pouvoir pas faire beaucoup d'aumônes de son bien, mais elle cherchoit les pauvres par la ville pour leur procurer toutes les assistances dont elle étoit capable.* B *Elle étoit entrée pour ce sujet dans la compagnie des Dames de la Misericorde; & après avoir reglé avec elles dans leurs assemblées les aumônes qu'on pouvoit distribuer, elle alloit par les maisons porter ce qui avoit été ordonné. Lors qu'il y avoit des malades elle n'en sortoit pas qu'elle ne les eût servis & nettoyez comme une garde & une infirmiere: elle y joignoit toûjours les soins du spirituel, pourvoyant aux necessitez de leurs ames par de vives exhortations qu'elle leur faisoit pour leur faire faire un saint usage de leurs maux & les disposer à une bonne mort. Julien son mari avoit été long-temps sans pouvoir goûter ni souffrir ces devotions. Mais après avoir beaucoup prié pour lui, elle le vainquit enfin par sa patience & le* C *gagna par sa douceur. Il se mit lui-même dans la devotion, & sans quitter sa maison il embrassa le tiers-Ordre de saint François ou les Freres penitens, & en pratiqua les exercices avec fidelité. Il mourut bien-tôt après. Catherine perdit presque en même-temps ce qu'elle avoit de freres & de sœurs, entr'autres la religieuse de Notre-Dame des Graces, qui avoit donné lieu à sa conversion & qu'elle aimoit beaucoup. Bien des gens voulurent la complimenter sur les sujets qu'elle avoit d'une part de se consoler de se voir delivrée des bizarreries d'un mari qui l'avoit tant fait souffrir, & de l'autre de s'affliger de la perte d'une sœur si chere & de ses proches. Elle répondit sur l'un & l'autre point que tout lui étoit égal dans la situation où* D *l'amour de Dieu avoit mis son ame; qu'elle consideroit toutes choses dans l'ordre de la volonté divine, qu'elle regardoit du même œil les biens & les maux de cette vie, qu'elle n'étoit pas plus touchée des uns que des autres, & qu'étant parfaitement unie à Dieu elle ne pouvoit avoir que de l'indifference pour le reste. La mort de son mari la mit neanmoins dans une liberté qui lui laissa le moyen de se donner pour toujours au service du grand Hôpital de Gênes*. Les administrateurs touchez de son zele & de sa charité lui confierent le soin general des choses journalieres & l'intendance de toute la maison. On admira sa vigilance, son exactitude & sa diligence à pourvoir à tout & à descendre dans l'execution comme dans le reglement jusqu'au dé-* E *tail des moindres choses: mais on avoit encore plus lieu d'admirer l'art dont elle savoit allier ces occupations capables de distraire les ames les plus recueillies avec le repos interieur qui lui étoit necessaire pour ne point troubler la jouissance de son Amour. L'Esprit saint joignoit en elle l'action exterieure avec la dépendance de son mouvement & de ses impressions, de telle sorte que c'étoit toûjours la même union avec Dieu, le même état de mort à elle-même, la même suspension de son activité & des operations naturelles de son esprit, que lors qu'elle vivoit retirée dans les seuls exercices de la vie contemplative. Son desinteressement dans la conduite de cet Hôpital étoit si grand qu'elle n'en voulut jamais recevoir aucune commodité pour vivre. Pour le peu qui lui étoit necessaire elle*

Chap. 8.

Chap. 45.

* appellé de Pammatone.

Chap. 8.

le tiroit de ce qui pouvoit lui rester de bien après la dissipation que son mari en avoit faite de sa dot & des heritages qui devoient lui servir de douaire.

VIII. Elle prit dans cet hôpital la maladie contagieuse d'une femme mourante qu'elle avoit baisée à la bouche : elle en pensa mourir. Mais Dieu lui rendit la vie pour prolonger le sacrifice qu'elle lui en faisoit, & dans le service des membres souffrans de Jesus-Christ, & dans les feux de l'amour qui la brûloit.

Chap. 7. Au temps de ses premieres ardeurs elle avoit souhaité de mourir pour achever promptement ce qui manquoit à la jouissance où elle étoit de Dieu, parce qu'elle regardoit alors la mort comme le plus grand bonheur qui eût pû lui arriver. Tantôt elle l'appelloit cruelle de ce qu'elle ne venoit pas assez tôt finir ses tourmens : tantôt elle la caressoit en sa maniere comme celle qui devoit la faire entrer dans la possession entiere de son unique bien. Mais elle parut dans la suite condamner elle-même cette impatience : & deux ans après ces transports elle entra dans une espece de mort plus parfaite ou du moins plus précieuse, c'est-à-dire dans un entier abandon d'elle-même à la volonté de Dieu pour mourir ou ne pas mourir selon la

Chap. 44. disposition de sa providence. Elle fut tres-long-temps sans avoir d'autre directeur que Dieu même : si elle avoit quelquefois recours à quelque homme, soit regulier, soit seculier, alors son Amour, c'est-à-dire cet Esprit de Dieu même qui étoit son guide, lui en faisoit une telle peine, qu'elle étoit contrainte de le laisser & se contentoit de dire en elle-même : Je vous entends, Seigneur, je vous entends. Quelqu'un ayant trouvé à redire à cette conduite, & lui ayant remontré qu'elle feroit bien pour une plus grande sureté de se soumettre à l'obeïssance d'autrui, elle en eut veritablement du scrupule. Mais dans le doute où elle étoit sur cela, il lui fut répondu en esprit par son oracle ordinaire : Fies-toi en moi seulement & ne crains rien. Elle crut que son Amour vouloit être seul à la gouverner, & l'on prétend qu'il la tint en cet état pendant vingt-cinq ans entiers, sans lui laisser faire ni goûter, ni entendre même aucunes choses spirituelles que celles qu'il lui prescrivoit. C'étoit sans doute une voye fort équivoque & sujette aux illusions, sur tout si l'on considere qu'elle l'écartoit de celle qui est la plus ordinaire, la plus battue, & selon le préjugé

Chap. 44. legitime, la plus sure dans l'Eglise. Catherine fut neanmoins obligée de changer depuis, soit à cause de sa vieillesse, soit à cause de la debilité où son ame & son corps se trouvoient réduits depuis la mortification

Soprani scr. Ligur. p. 70. 71. Vie de sainte Cath. ch. 44. Oldoino Athen. Ligust. pag. 135. generale de tous ses sens & de son esprit. Elle prit pour directeur un bon Prêtre nommé Catanio Marabotti qui voulut bien avoir le soin de son ame & de son corps tout à la fois. Marabotti étoit un homme assez spirituel, de sainte vie, dit-on, & tout propre pour Catherine. Il reçut encore de Dieu une lumiere & une grace particuliere pour connoître l'operation divine du pur Amour dans cette ame, & pour suivre ces voyes. Il fut fait Recteur du grand hôpital où elle étoit : & toute la fonction de ce nouvel engagement étoit d'entendre Catherine en confession, de dire la Messe devant elle & de lui donner la sainte Commu-

Vie de sainte Cath. ch. 44. nion. Les premieres fois qu'elle voulut se confesser à lui, elle se trouva fort embarassée dans le discernement qu'il lui fallut faire de ce qui étoit peché d'avec ce qui ne l'étoit pas. Elle ne voyoit point qu'elle eût offensé Dieu en rien : & s'il se trouvoit du peché dans ce qu'elle avoit fait, elle ne savoit à qui en attribuer la faute. Elle cherchoit dans sa conscience des sujets de remords & de repentir, & n'y découvroit rien. De sorte qu'à moins que d'avoir d'elle l'opinion de la plus abandonnée des creatures, on ne peut s'empêcher de penser que l'amour de Dieu qui la remplissoit toute & qui la purifioit sans cesse, l'auroit remise à l'heureuse innocence des enfans. Elle savoit qu'il falloit s'accuser & se reconnoître coupable devant Dieu, elle le vouloit faire ainsi & ne le pouvoit. De sorte qu'il fallut la réduire à déclarer ce qu'elle avoit pensé, ce qu'elle avoit dit & ce qu'elle avoit fait : & lorsque son Confesseur l'arrêtoit pour lui dire, il y a du mal en ceci, il y en a en cela, elle rougissoit de ce qu'on lui disoit, mais non pas de ce qu'elle eût connu avoir mal fait ; comme un enfant qui fait mal en une chose sans connoître le mal. Ce sage Directeur la fit rentrer peu à peu dans la voye commune des fidelles, sans faire obstacle aux operations ordinaires de son divin Amour : & il l'accoûtuma si bien à lui qu'elle souffroit dès qu'elle le perdoit de veuë. Il fallut même qu'il prit la direction de tout son temporel comme de son spirituel, qu'il veillât & qu'il présidât à tout ce qui la regardoit : de sorte que la dépendance où elle se mit à son égard fut generale & sans reserve pour imiter en quelque maniere celle où elle étoit à l'égard de Dieu. Marabotti observa la Sainte de si près & l'engagea si bien à lui découvrir les graces que Dieu lui avoit faites depuis sa naissance, qu'il se vit en état de dresser des memoires à la posterité pour l'histoire de sa vie.

IX. L'an 1501. Chap. 47. Il y avoit peu de temps que Dieu l'avoit pourvûe du secours d'un tel homme lors qu'il permit qu'elle tombât dans une maladie dont elle fut travaillée pendant neuf ans & dont la fin fut celle de sa vie mortelle. Les douleurs que lui causa cette rude épreuve furent si aiguës & de si longue durée qu'on ne comprend pas comment le souvenir en est échappé à

Chap. 14. ceux qui nous ont voulu persuader que le pur Amour l'empêchoit de rien endurer dans le corps & l'esprit, & de concevoir même ce que c'étoit que peine & que tourment. C'étoit une maladie entierement inconnuë aux hommes ; les remedes & les nourritures y étoient également inutiles. Elle souffroit d'un moment à l'autre des convulsions qui l'obligeoient de jetter de hauts cris, & de temps en temps on croyoit la voir à deux

Chap. 47. 49. doigts de la mort. On épuisa tout l'art & les raisonnemens des Medecins du païs : on en fit venir aussi de plus loin ; tous jugerent qu'il y avoit quelque chose de divin dans une maladie où ils ne trouvoient presque rien de naturel. Elle en étoit persuadée plus que personne & soûtenoit que c'étoit le feu de l'amour de Dieu qui lui brûloit le corps. Elle disoit sur cela des choses qui touchoient vivement & qui tiroient des larmes de ceux qui la voyoient ou qui l'entendoient, quoique souvent personne n'y comprît rien. Après un martyre où elle crut que son amour avoit voulu rassembler

L'an 1510. tout ce que les supplices ont de plus vif sur la terre & dans le purgatoire, elle rendit l'ame à Dieu le quatorze de septembre de l'an 1510.

Chap. 51. Son corps fut mis dans une caisse de bois & enterré dans l'Eglise du grand Hôpital où elle avoit servi tant d'années près d'un mur au dessous duquel on n'avoit pas pris garde qu'il y avoit un conduit d'eau qui fit pourrir toute la caisse en moins de dix-huit mois. On fut obligé d'en retirer le saint Corps que l'on trouva tout entier, quoique couvert d'une multitude de vers que cette corruption avoit engendrez dans le bois & les habits qui l'envelopoient. Il étoit jaune par tout hors l'endroit du cœur qui paroissoit d'un rouge sombre : & l'on se souvint alors de l'ordre qu'elle avoit donné dans le dernier mois de sa maladie d'ouvrir son corps après sa mort, assurant qu'on y trouveroit son cœur tout brûlé d'amour : ordre que l'on n'avoit osé exécuter de peur de le verifier ou de le dementir. Il fut remis depuis dans un sepulchre de marbre au haut de la même Eglise : neanmoins la foule des peuples qui le vinrent visiter par devotion fut cause qu'on le mit plus bas : mais en une place honorable où l'on a continué depuis d'aller

faire

faire ses devotions. On a dressé des informations de sa vie & de ses miracles, pour faire proceder à sa canonization. Elles furent envoyées à la congregation des Rits : mais on dit qu'elles sont demeurées depuis ce temps dans la bibliotheque Barberine, & qu'on ne parle plus de cette affaire.

Mich. Giustiniani. Lig. p. 101. Bull. Barber. manuscr. cod. 302.

X. *Mais si elle n'a point encore de place parmi les Saints que l'Eglise honore en public d'un culte religieux, elle s'est acquis un rang considerable entre les écrivains ecclesiastiques, par deux traitez que nous avons avec l'histoire de sa vie, & qui sont de grands monumens de la spiritualité & de l'elevation de son genie. L'un est un dialogue entre l'Ame, le Corps, l'Amour propre, l'Humanité, l'Esprit & notre Seigneur. Le sujet est le pur Amour de Dieu, & l'on peut juger du reste par la qualité des entreparleurs. L'autre est un traité du Purgatoire, dont elle a conçu la nature sur le feu de l'Amour de Dieu qui la brûloit & la purifioit dans les tourmens reels qu'il lui faisoit souffrir. Comme elle se trouvoit parfaitement unie à son divin Amour dans le purgatoire de cette vie, & contente de tout ce qu'il operoit en elle de plus violent, elle comprenoit de la même maniere l'etat des ames qui sont au purgatoire de l'autre monde, pour purger la rouille ou tache de leurs pechez. C'est un traité si sublime, qu'il n'est gueres qu'à la portée de ceux qui ont fait de grands progrés dans la perfection de la vie spirituelle. Aussi de deux choses, qui selon la créance commune de l'Eglise, composent l'etat du purgatoire, & qui sont la charité & la peine. Catherine n'y parle gueres de celle-ci, s'arrêtant plus particulierement à considerer l'autre avec la suite de ses plus rares effets.*

XV JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT NICOMEDE, PRESTRE *Martyr à Rome.*

1 siecle.

NICOMEDE tient le premier rang des Saints du quinziéme jour de septembre dans les martyrologes, & ce jour n'étoit occupé que de son office avant l'établissement de l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. Aussi son culte est d'un établissement tres-ancien dans l'Eglise Romaine, & l'on voit que son nom étoit fort celebre à Rome entre ceux des martyrs de cette ville. Mais on ne peut point dire que l'histoire que nous avons de sa vie & de son martyre soit fort assurée dans la plûpart des circonstances qu'on en rapporte. On prétend qu'il servoit les fidelles de l'église de Rome lorsque l'empereur Domitien excita contre les chrétiens une persécution qui fit beaucoup de martyrs en moins de deux années qu'elle dura. Après leur avoir procuré de leur vivant toute l'assistance que son ministere & sa charité pouvoient lui suggerer, il ne les abandonnoit pas à la mort & leur rendoit encore les derniers devoirs de la sepulture malgré la vigilance des persecuteurs qui empêchoient que l'on distinguât les corps des martyrs de ceux des scelerats qui souffroient pour leurs crimes. On sçut qu'il avoit retiré des cloaques celui de la vierge sainte Felicule, dont nous avons parlé au treiziéme de juin, & qu'il l'avoit enterré dans une petite terre qu'il avoit à deux ou trois lieuës de Rome. On le fit prendre, & on donna ordre de le battre jusqu'à ce qu'il expirât sous les coups. Son corps fut enterré sur le chemin de Nomento : & l'on croit communément que son martyre arriva sous Domitien, quoi qu'il fallût le mettre sous Trajan, si l'on s'arrêtoit à ce qu'en disent les actes de saint Nerée & de saint Achillée, dont nous avons parlé au XIIe de may.

Front. Kal. pag. 111. 80.

Vers l'an 90.

Act. Nerei & Achil. ap. Sur. & Boll. ad d. 12. mai.

Tillem. tom. 2. pag. 144.

La fête de saint Nicomede se trouve marquée au quinziéme de septembre dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, & dans tous les suivans, dans l'ancien calendrier Romain du septiéme siecle, dans le sacramentaire de saint Gregoire. L'on voit encore une autre fête de notre Saint au premier jour de juin dans ce sacramentaire, dans le martyrologe qu'on a cru être l'ancien Romain & dans plusieurs autres. C'est celle de la dédicace d'une église de saint Nicomede, dont il est parlé dans les conciles de Rome tenus sous le pape Symmaque à la fin du cinquiéme siecle & dans le suivant. Le Saint a eu aussi un titre dans Rome autrefois, & un cémetiere de son nom qui fut achevé & consacré vers l'an 620 par le pape Boniface V. On dit que son corps fut transporté de Rome à Milan avec celui de saint Quirin évêque de Sissek en Pannonie. Mais on n'en a gueres de preuves.

Baron. ... Flor. ... Boll. ... Menard. ...

Front. ... Boll. ...

AUTRES SAINTS DU XVe JOUR de Septembre.

I. SAINT NICETAS GOT, MARTYR, *& quelques autres Martyrs de la persecution des Gots hors de l'Empire Romain du temps de Valentinien I & Valens.*

IV siecle.

I. LES principaux martyrs de la persécution excitée contre les Chrétiens chez les Gots orientaux lors qu'ils étoient encore payens, sont S. NICETAS & saint Sabas duquel nous avons parlé au XII d'avril. L'histoire de ce dernier est plus certaine, parce qu'elle s'est conservée pure & entiere dans une lettre de l'église de Gothie à celle de Cappadoce où l'on envoya ses reliques, au lieu que celle de S. Nicetas a été mélée & corrompuë par Métaphraste sous prétexte de l'orner & de l'enrichir. Mais le nom de notre Saint a toujours été plus celebre que celui de saint Sabas, principalement dans l'église Grecque où on le mettoit au rang de ceux qu'on appelloit *Grands-Martyrs*. Il étoit de race Gothique, né vers les rives du Danube : & l'on dit qu'il fut converti à la foy encore jeune par Théophile évêque des Scythes, des Sarmates & des Gots du temps de Constantin qui assista & souscrivit au concile de Nicée. Quoi qu'il y eût de temps en temps des martyrs chez les Gots comme chez les Perses, Nicetas s'y conserva jusqu'au regne de l'empereur Valens, sans qu'il paroisse que pendant un si long intervalle de temps il eût été troublé dans les exercices de sa religion. Les Gots se trouvoient divisez du temps de cet empereur & obéissoient à deux rois, dont l'un étoit Fritigerne, l'autre Athanaric. Le premier étoit allié des Romains, ce qui n'empêcha pas qu'il ne se répandit beaucoup de sang chrétien parmi ses sujets dont la plûpart étoient encore idolâtres. Il avoit la guerre avec Athanaric prince cruel & grand ennemi des Romains : & sentant le besoin qu'il avoit de la protection de l'em-

Bolland. Act. SS. ... Metaph. ... Niceph. l. 11. hist. eccl. c. 48. Socrat. l. 2. cap. 41. Eusib. l. 3. vit. Const. c. 7.

Sozom. l. 6. cap. 37. ...

pereur Valens, il se fit chrétien pour en obtenir plus
facilement le secours qu'il lui envoya demander.
C'étoit une voye de conversion fort defectueuse &
fort interessée: & Fritigerne qui étoit plus en peine de
plaire à l'empereur qu'à Dieu, voulut embrasser la secte
de ce prince qui étoit Arien, & fit catechiser ses peu-
ples par l'évêque Ulphilas qui étoit de la même secte.
C'est ainsi que la religion des Gots, mais seulement de
ceux qui étoient de l'obéïssance de Fritigerne, fut cor-
rompue dans sa source *. Ils l'apporterent ainsi dans
l'Italie, dans l'Espagne & dans une partie des Gaules
au siecle suivant lors qu'ils vinrent y établir leur do-
mination par la force de leurs armes.

* Le reste avoit été catholique long temps avant que d'embrasser l'Arianisme.

II. Athanaric qui regardoit le christianisme comme une
religion propre aux Romains, regarda les chrétiens
de ses états comme ses ennemis, parce qu'il l'étoit des
Soz. m. l. 6. cap. 37. Romains. C'est ce qui lui fit exciter une sanglante per-
sécution contr'eux, à quoi il se trouvoit encore excité
Aug. de civit. Dei l. 17 cap. 52. par le desir de se vanger de Fritigerne. Il fit mourir par
divers supplices un grand nombre de catholiques : car
l'heresie Arienne n'avoit point encore gagné alors le
païs des Gots orientaux qui étoit celui où il regnoit.
Soz. com. supr. Il fit mettre une idole sur un chariot, avec ordre de la
promener par les villages & les cabanes de ceux qui
étoient suspects ou dénoncez comme chrétiens. On les
Vers l'an 370. sommoit de l'adorer & de lui sacrifier : s'ils refusoit, on
brûloit les cabanes avec ceux qui étoient dedans. Plu-
sieurs personnes de tout âge & de tout sexe, parmi
lesquelles se trouvoient beaucoup de femmes qui
étoient nourrices, croyant éviter ces violences se re-
fugierent avec leurs enfans dans le lieu où s'assem-
bloit l'Eglise, qui sembloit devoir être un azyle. Mais
les Payens y mirent le feu & les brûlerent tous. Atha-
naric après avoir fait tuer un grand nombre d'autres
fidelles, eut horreur de faire mourir le reste. Il se con-
tenta de les tourmenter diversement, puis les chassa sur
les terres de l'empire Romain. De tous ceux qui ont
souffert sous ce prince barbare, on ne connoit que
saint Nicetas & saint Sabas. Les noms des autres sont
Menaea d. 26. mart. demeurez inconnus. L'on met parmi les martyrs de
Baia. p. 672. cette persécution deux prêtres nommez *Barthus* &
Verea, & un solitaire nommé *Arpila* que l'on dit
avoir été brûlez, avec vingt-trois autres personnes
dans une église où ils étoient assemblez. Il est vrai que
leur martyre est rapporté aussi au temps des empereurs
Valentinien, Valens & Gratien, mais sous un autre roy
Men. d. 15. sept. des Gots appellé Jungheric. Les Grecs disent dans
Ephem. Græc. leurs livres d'Eglise & dans leurs histoires que saint
Mosch. ap. Boll. Nicetas fut brûlé pour la foy catholique par ordre
d'Athanaric, & en font la fête le xv de septembre
comme les Moscovites & les autres qui suivent leur
Rit. C'est d'eux qu'on l'a pris pour l'inserer au même
jour dans le martyrologe Romain moderne : mais il
n'y est point parlé des autres martyrs des Gots qui
Surius d. 15. souffrirent dans la même persécution. On pretend
sept. p. 158. que le corps de saint Nicetas fut apporté quelques
n. 4. 5. années après du païs des Gots à Mopsueste en Cilicie
où il fit divers miracles, & où on lui bâtit une église.

v siecle. *II. S. EVRE, EVESQUE DE TOUL, en Lorraine.*

Lat. APER.

I. APER, vulgairement appellé saint *Evre* évêque
Paulin. ep. 38. 39. 44. ed. nov. seu 37. 40. 29. vet. ed. de Toul, que nous ne croyons pas devoir distin-
guer d'Aper ami de saint Paulin de Nole * s'étoit ren-

A du considerable dans le monde dès sa jeunesse, non-
seulement par sa naissance & ses richesses, mais en-
core par son esprit, son éloquence, son savoir, &
par l'habileté qu'il avoit pour les affaires. Il épousa Le Brun diss. p. 110. &c.
une femme nommée Amande dont il eut plusieurs
fils & une fille, & après avoir paru dans le bar-
reau avec grande réputation, il exerça diverses ma-
gistratures comme Assesseur & comme Juge avec
beaucoup de suffisance & d'integrité. Ce fut sans
doute ce qui lui donna occasion de connoître saint
Paulin lors qu'il étoit encore dans les charges &
les dignitez de l'empire. L'amitié qu'il contracta
avec ce Saint ne lui fut pas seulement honorable :
on peut juger par les monumens qui nous en restent
qu'elle lui fut aussi tres-avantageuse, & que Dieu
B la fit servir même à sa conversion, après qu'il eut
entierement détaché saint Paulin des liens du siecle.
C'est à quoi il semble que contribua principalement Ep. 38. n. 1.
le commerce de lettres qu'ils entretenoient ensem-
ble. Evre préparé peu à peu par la grace dont il
plut à Dieu de l'eclairer, & touché autant des exem-
ples que des instructions de son illustre ami, re-
connut enfin la vanité de tout ce que le monde
peut promettre ou renferme de plus grand. Il passa
de la prudence du siecle qu'il avoit fait valoir avec
beaucoup de faste à la sagesse celeste dont il se ren-
dit l'humble sectateur. Le changement de son cœur
produisit bien tot celui de sa vie. Il en écrivit à saint
Paulin, & lui marqua que Dieu avoit enfin dissipé les
tenebres de son esprit, & que convaincu de la verité,
C il croyoit par une foy ferme & invariable que Je-
sus-Christ est le Fils de Dieu, & qu'il a été atta-
ché à la croix pour le salut des hommes. Ce qui
nous fait juger qu'Evre avoit été jusques-là engagé L'an 403.
dans le paganisme, ou au moins dans quelque here-
sie qui pouvoit lui avoir corrompu l'esprit, comme
l'amour des creatures & des choses perissables lui
avoit gâté le cœur dans la vie toute seculiere qu'il
avoit menée. Saint Paulin lui récrivit aussi-tot, tant
pour se réjouir avec lui d'une conversion qui ne pou-
voit manquer de causer beaucoup de joye aux Anges,
que pour l'affermir dans ses saintes résolutions, &
traiter avec lui des vrais moyens de servir Dieu. Sa Ep. 44. n. 4.
femme Amande le suivit ou le devança plutôt dans
D ce nouveau chemin : & loin de lui être une occasion
de mollesse ou d'avarice, elle lui inspira le courage
dont elle étoit animée pour se détacher genereuse-
ment des plaisirs & des richesses. Ils firent profession Ep. 39. n. 1. &c.
d'une continence perpetuelle par un consentement re-
ciproque : & la séparation de leurs corps ayant formé
en eux une union des cœurs & des esprits encore plus
étroite qu'auparavant, ils ne demeurerent ensemble
que pour s'entre-secourir dans les exercices de la pie-
té chrétienne & pour vaquer aux besoins de leurs
enfans. C'est ce qui les empêcha de se dépoüiller en- Ep. 39. n. 20.
tierement de leurs biens comme avoit fait S. Paulin
& la bienheureuse Therasie sa femme, & comme ils
s'étoient même proposé de faire d'abord, afin de pou-
voir embrasser la pauvreté évangelique dans sa per-
E fection.

Les progrès que fit Evre dans les vertus chrétien- II.
nes depuis sa conversion furent si promts & si grands
qu'on le jugea digne d'être élevé au sacerdoce, pres-
que en même-temps qu'on le vit chrétien. C'étoit
alors un zele fort ordinaire aux peuples, sur tout dans
les Gaules où vivoit Evre, que dès qu'ils voyoient
des personnes considerables dans le monde se retirer
pour servir Dieu, ils les contraignoient de recevoir la
prêtrise. Ils y employoient souvent les dernieres vio-
lences & se soucioient peu de ce que les regles ordi-
naires de l'église prescrivoient sur cela, principa-
lement lorsque les personnes qu'ils proclamoient
avoient

* Voyez dans la Topographie des Saints sous le titre de la ville de Toul, les raisons que l'on a pour mettre Aper ou S. Evre du temps de Saint Paulin, avant que cette ville fût aux François, plutôt que sous Clovis.

avoient été dans les offices de la robe plutôt que dans ceux de l'épée, persuadez que des magistrats qui avoient dignement rendu la justice devoient avoir plus de dispositions que les autres pour les fonctions du ministere ecclesiastique. La prêtrise d'Evre semble avoir suivi de si prés sa conversion qu'on ne lui donna gueres le loisir de goûter la douceur de la retraite qu'il s'étoit procurée dans une de ses terres aprés
Ep. 10. n. 1. s'être démis de ses emplois publics. Aprés y avoir passé
L'an 404. prés d'un an il en fut tiré, malgré la résolution qu'il avoit faite d'y employer le reste de sa vie à prier, à étudier les saintes Ecritures & à cultiver la terre de ses mains, pour travailler au champ du Seigneur. Sa femme qui étoit d'accord avec lui pour toute autre chose se rangea du côté de ceux qui le déroberent ainsi à sa solitude pour l'attacher au service de l'Eglise. Afin qu'il pût travailler au salut des autres avec plus de liberté, elle voulut le débarasser entierement des soins de leur famille commune & les prendre sur elle-
Ep. 44. n. 5. même. De son côté elle sçut si heureusement allier les exercices de la pieté avec ses occupations domestiques, & les affaires seculieres, que l'on vit bien que ce n'étoit pas le siecle qu'elle vouloit preferer à Jesus-Christ, mais qu'elle préferoit seulement son mari à elle-même pour la gloire de Jesus-Christ, & pour l'utilité qu'en devoient retirer les fidelles.

Les gens du siecle avec lesquels Evre avoit eu des habitudes avant sa conversion ne manquerent point de blâmer sa conduite. Ils regarderent son changement comme un trait de folie: & non contens de méprisee en lui cette humilité qui condamnoit leur orgueil, ils eurent recours à diverses calomnies pour tâcher de noircir sa réputation. Evre voulut bien encore la sacrifier pour Jesus-Christ comme le reste des biens perissables ausquels la vue de ceux du ciel l'avoit fait renoncer. Il commença à se croire heureux puis qu'on le traitoit déja en serviteur de Jesus-Christ & qu'on le jugeoit digne de la haine du
Ep. 18. monde. Saint Paulin ayant appris l'état où se trouvoit son ami, lui récrivit de Nole où il demeuroit, une belle lettre que nous avons encore pour l'encourager à resister fortement à ces tentations, & à souffrir en silence des persecutions qui étoient assez semblables à celles qu'on lui avoit faites à lui même lors qu'il avoit voulu aussi abandonner le monde
L'an 405 & 406. aprés sa conversion. Nous avons encore deux autres lettres de Paulin & de Therasie adressées à Evre & à Amande, par où l'on voit qu'ils ne s'écrivoient regulierement qu'une fois l'an à cause de l'éloignement des lieux, quoi qu'ils fussent toujours presens l'un à l'autre en esprit. Il ne nous est resté aucune marque de leur commerce depuis l'an 406: & l'on juge qu'il pourroit avoir été interrompu par la grande inondation que firent les Alains, les Suèves, les Vandales,
407. & les autres barbares dans les Gaules, & par la revolte du tyran Constantin, qui mit dans l'empire d'Occident le trouble qui fut depuis continué par les Gots.

III. On croit que saint Evre fut quelque temps aprés élevé sur le siege épiscopal de Toul dans la premiere Belgique sous la métropole de Tréves: mais les assurances qu'on en a ne sont pas entierement incontestables. Au moins l'on peut dire en faveur de ceux qui mettent notre Saint dans le cinquiéme siecle, qu'il n'y a gueres d'apparence qu'il ait vécu sous le regne des petit-fils de Clovis, & beaucoup moins encore qu'il ait paru dès le temps de l'empereur Adrien. Ceux qui distinguent l'évêque de Toul d'avec l'ami de saint Paulin, le mettent sur le siege de cette église aprés Ursus successeur d'Auspice au temps duquel on dit que les François firent la conquête de ce païs. Ils produisent des actes de sa vie qui sont tout differens de ce que nous avons rapporté, & qui paroissent assez anciens, mais de peu d'autorité. On peut assurer que son culte étoit tout publiquement établi des le sixiéme siecle, ou du moins avant le milieu du septiéme, puisque sainte Salaberge abbesse de Laon bâtit une église en son honneur dans son abbaye. Long-temps auparavant on en avoit dédié une sous son nom à Toul, dont il avoit lui-même jetté les fondemens, & nous voyons qu'elle servit d'asyle du temps de Clotaire II. On y joignit un monastere qui porta aussi son nom, & qui subsiste encore maintenant sous la regle de S. Benoit. S. Gerard évêque de Toul qui mourut l'an 994 ayant trouvé son corps, en fit sa translation solennelle dans son église, & l'on prétend que la ceremonie fut accompagnée de quelques miracles dont il plut à Dieu de glorifier la memoire de saint Evre. Le même prelat fit venir aussi de Troyes le corps de sainte Apronie que l'on fait passer pour la sœur de notre Saint & que le peuple appelle en divers endroits de la Champagne & de la Lorraine sainte Aprone, sainte Evroine & sainte Euvronie. Les vrais martyrologes de Bede & d'Usuard, ceux de Wandalbert, d'Adon, & les autres jusqu'au Romain moderne, font mention de saint Evre au xv de septembre.

Vit. Salaberg. ap. Mab. sæc. 2. Bened.
Le Brun. pag. 914.
Vindric. vit. S. Gerardi ap. Boll. tom. 1. april. p. 208. n. 19.
Chastel. Martyrol.

III. Ste EUTROPE ou Ste EUTROPIE, veuve, en Auvergne. V siecle.

EUTROPE étoit une dame de grande consideration dans une ville d'Auvergne du temps de l'évêque saint Sidoine Apollinaire. Elle honoroit l'état de sa viduité par la pratique des vertus chrétiennes qui pouvoit contribuer à sa sanctification: & l'exemple de sa conduite étoit un modele singulier pour les autres. Elle joignoit la douceur & la modestie à une sage temperance. Elle se mortifioit le corps par de grandes abstinences, tandis qu'elle nourrissoit les pauvres de son bien. Assiduë à la priere & à tous les exercices de la pieté chrétienne, elle veilloit sans cesse sur elle-même, cherchant à plaire à Dieu & faisant paroître beaucoup d'horreur & d'éloignement pour tout ce qui étoit capable de lui déplaire. Sa vertu fut éprouvée par diverses afflictions qui lui furent envoyées de la part de Dieu, puis suggerées par les mauvais offices des hommes. Aprés être demeurée veuve assez jeune, elle perdit son fils & ensuite son petit fils où consistoit toute sa consolation dans le monde. C'etoient de rudes coups pour une mere: mais elle les reçut de la main de Dieu avec une soumission égale à la patience qu'elle fit paroître dans tout ce qu'elle eut à souffrir par cette privation. Mais ce qui augmenta ses tribulations ce fut un fâcheux procès que lui suscita un prêtre nommé Agrippin, qui employa divers artifices & d'autres moyens honteux, pour ajouter la perte de son bien à celle de ses enfans. Il paroît qu'Agrippin étoit le pere de sa belle-fille, & que la mort de l'enfant qui étoit né du mariage du fils d'Eutropie avec la fille d'Agrippin, avoit donné lieu à ses chicanes. Sidoine Apollinaire par le double droit qu'il avoit sur les parties, & comme l'évêque & comme l'ami commun des deux, voulut s'entremettre pour les accommoder. Eutropie par un rare desinteressement y donna les mains tout d'un coup: ce qui parut d'autant plus extraordinaire & plus digne d'admiration qu'elle étoit la partie offensée & qu'elle avoit affaire à un prêtre qui lui devoit l'exemple. Voyant qu'Agrippin persistoit toûjours à la troubler, quoique Sidoine eût déja gagné quelque chose sur son esprit, elle résolut d'employer encore le credit d'un autre évêque nommé Pragmace, marquant assez par une conduite si chrétienne qu'elle ne vouloit point d'autres juges que ceux mêmes

Sidon. Apoll. ep. 2. l. 6.

qui sembloient devoir être les plus favorables à sa partie, & qu'elle sacrifioit de bon cœur à la paix pour conserver l'union & la charité, ce qu'une exacte justice n'auroit pas manqué de lui adjuger. Sidoine Apollinaire se chargea avec plaisir d'en écrire à ce prelat que quelques-uns ont pris pour un évêque d'Autun, à quoi d'autres ne trouvent point d'apparence. Il lui marquoit dans sa lettre que *sainte* Eutropie s'estimeroit heureuse de sortir de cette affaire par son moyen, & qu'elle croiroit avoir gagné son procès, pourvu qu'après avoir abandonné à sa partie ce qu'elle lui demandoit, elle ne fût plus obligée de plaider. La qualité de *Sainte* qu'il donne à Eutropie ne pouvoit être que le titre de sa vertu, puisque les femmes n'avoient ni caractere ni dignité comme les évêques & les prêtres à quoi on l'eut pû attacher. C'est sans doute ce qui a porté les auteurs de martyrologes à lui donner une place dans les fastes de l'Eglise. On croit au moins que c'est elle qu'on a eu intention de mettre dans le Romain moderne au xve de septembre, quoique quelques savans estiment que ce n'est qu'une conjecture fort legere. L'auteur du martyrologe de France qui la prend aussi pour la même ne marque sa fête qu'au xxvi de septembre. Il y eut presque en même-temps dans les Gaules une autre sainte Eutropie : c'étoit une vierge qui fut martyrisée à Reims par les Huns dans les ravages qu'ils firent sous la conduite d'Attila : ce qui suffit pour ne les pas confondre. La fête s'en fait au xiv de decembre avec celle de S. Nicaise.

Savaro & Sirmond. not. ad Sidon. ep. 2. l. 6.

Savaro p. 468. Baron. n. 6. Sirm pag. 116.

VII. siecle.

IV. SAINT ACHART ou S. ACAIRE, second abbé de Jumiéges.

Lat. AICADRUS.

I. Saint AICADRE que nous appellons plus communément S. *Achart*, & que d'autres nomment encore S. *Achaire*, étoit fils d'Anscaire & d'Ermène, & issu de l'une des meilleures noblesses de Poitou. Lors qu'il fut en état de commencer ses études, ses parens le mirent en pension dans l'abbaye de saint Hilaire de Poitiers sous la discipline d'Ansfride ou Anfroy religieux celebre par sa doctrine & son esprit, mais plus recommandable encore par son éminente pieté. Il répondit parfaitement aux soins d'un si excellent maitre & sortit de ses mains également formé aux lettres & à la vertu. A l'âge d'environ dix-huit ans il renonça au siecle & alla se consacrer au service de Dieu dans l'abbaye de S. Jouin aux extrémitez du Poitou du côté de l'Anjou entre Thouars & Moncontour. Ses parens qui étoient riches & vertueux étant ravis de lui voir prendre un parti si avantageux, lui donnerent quelques terres. Achart les offrit à l'église de S. Pierre de Quinçay qui venoit d'être fondée à une lieuë & demie de Poitiers, avec un nouveau monastere, par saint Filbert abbé de Jumieges au diocèse de Rouen qui s'étoit retiré dans le Poitou près de l'évêque Ansoald pour fuir la persecution d'Ebroin maire du Palais. La réputation de ce saint homme jointe au desir qu'Achart avoit de s'avancer dans la perfection de l'état qu'il avoit embrassé lui fit quitter S. Jouin pour aller se mettre sous sa discipline dans sa nouvelle communauté de Quinçay. S. Filbert remarqua en lui tant de sagesse, de vertu & de capacité qu'il l'en établit le premier abbé, parce qu'il avoit choisi pour sa retraite un autre monastere qu'il avoit bâti à la faveur de l'évêque de Poitiers dans l'isle de Her, qu'on a depuis appellé Nermoutier. L'odeur de sa pieté & de ses autres vertus attira à lui les personnes les plus spirituelles & les plus religieuses des autres monasteres du païs dont les unes se contentoient de conferer avec lui & de le consulter sur les moyens les plus assurez du salut, les autres cherchoient à demeurer sous sa discipline pour prendre sur lui même le veritable esprit de religion.

Chat. Hag. Anon ap. Mabill. pag 914 sec. 2.

Vers l'an 624.

Vers l'an 642.

Vers l'an 677.

II. Saint Filbert retourna dans l'abbaye de Jumiéges en Normandie après la mort d'Ebroin ; & n'ayant plus à craindre de la part de ses persecuteurs & de ses adversaires, il sembloit devoir y finir ses jours, sur tout après s'être parfaitement reconcilié avec saint Ouen évêque de Rouen qui s'étoit laissé prevenir contre lui. Mais l'amour de la solitude qu'il avoit goûtée à Nermoûtier durant son exil le rappella en Poitou : & lors qu'il fut arrivé à Poitiers, il pria l'évêque Ansoald d'agréer qu'Achart allât gouverner en sa place la grande abbaye de Jumiéges qui sembloit être le chef d'œuvre de ses établissemens. Ansoald y consentit sans s'arrêter à l'interêt qu'il avoit de conserver dans son diocèse un homme qui faisoit tant d'honneur à son église. Achart de son côté se fit un devoir d'obéir à son évêque & à saint Filbert son superieur, quoi qu'il dût lui être fâcheux de quitter un climat où il étoit né, & une maison dont il étoit en quelque sorte le fondateur. Il trouva à Jumiéges une communauté beaucoup plus nombreuse qu'à Quinçay : car on prétend qu'elle étoit composée de neuf cens religieux & de quinze cens serviteurs & domestiques. Le gouvernement d'une si nombreuse famille demandoit toute l'application d'un maitre aussi experimenté qu'il l'étoit déja dans l'art de conduire les autres. Il s'en acquitta avec tant de prudence, de zele, de vigilance, d'exactitude & d'équité, qu'il honora son ministere beaucoup plus par sa sagesse & sa vertu que par son autorité. Il donnoit à tous ses disciples l'exemple de tout ce qu'il leur prescrivoit : il se faisoit tout à tous, il accommodoit sa regle à leurs forces pour les fortifier davantage & les faire toujours avancer dans la perfection ; & usant du don de discernement qu'il avoit reçu de Dieu, il diversifioit sa conduite selon les besoins differens de ses religieux pour les conduire tous à Jesus-Christ. Il mourut de la mort des Justes vers l'an 687 âgé d'environ soixante & trois ans. Les anciens martyrologes, je veux dire ceux du neuviéme siecle, ne parlent point de lui ; le Romain moderne en fait mention au quinziéme de septembre qui passe pour le jour de sa mort. Cependant on ne peut nier que son culte ne soit d'une institution fort ancienne, puis qu'il y avoit une église consacrée en son honneur à Jumiéges avant l'établissement des Normans dans la Neustrie. Son corps avoit déja été enlevé de cette église par la crainte des barbares & transporté avec celui du bienheureux Hugues évêque de Rouen à Hâpres, entre Cambray & Valenciennes, qui depuis ce temps devint une espece de prieuré dépendant de l'abbaye de Jumiéges, dont l'un eut soin d'y envoyer des religieux pour faire le service autour du tombeau du Saint. Mais l'éloignement des lieux étant fort incommode pour l'entretien de cette correspondance, il se fit entre les abbayes de saint Vast d'Arras & de Jumiéges l'an 1024 un échange de la terre de Hâpres contre celle d'Anglicour en Beauvoisis, par lequel les reliques de saint Achart demeurerent en la disposition des moines de saint Vast.

L'an 683.

L'an 687.

Mab pag 918. n. 4. & p. 970.

V.

A

IX siecle. V. S. EMILA DIACRE & S. JEREMIE, *Martyrs en Espagne.*

LA persecution excitée par les Mahometans à Cordoué & dans les autres lieux d'Espagne qui étoient de l'obéïssance de leur roy Abderrama, alloit toûjours en augmentant sur la fin du regne de ce prince infidele, moins par sa cruauté que par le zele des chrétiens du lieu qui se préssoient de courir au martyre avant qu'on leur en fermât la porte. Il y avoit paru quelque rallentissement depuis la mort des deux martyrs S. *Christofle* religieux de S. Martin de Rojane dans les montagnes du diocése de Cordoue, & S. *Leuvigilde* religieux de S. Juste qui avoient souffert le xx ou le xxii d'août de l'an 852. & les persecuteurs las de répandre le sang chrétien sembloient vouloir respirer. Mais leur fureur fut ranimée par l'ardeur de deux jeunes hommes dont l'un nommé EMILA ou EMELLAN étoit diacre, l'autre appellé JEREMIE étoit simple laïc. Tous deux sortoient de familles nobles & fort considerées dans Cordoué, & avoient été élevez aux lettres & à la pieté dans l'école de l'église de S. Cyprien, où il semble même qu'ils enseignoient actuellement les autres. Comme ils entendoient & parloient fort bien l'Arabe, ils voulurent se servir de cet avantage contre la fausse religion qui ne s'étoit établie & ne se maintennit dans leur païs que par le moyen de cette langue. Le diacre Emila fit contre le faux prophete Mahomet des déclamations & des invectives si fortes, qu'elles firent oublier tout ce qu'en avoient déja dit les autres martyrs. Il fut secondé par Jeremie: & les infidelles qui croyoient avoir suffisamment vangé leur Mahomet, jugerent par ces hardies resolutions que le nombre de ses ennemis n'étoit gueres diminué, & que la religion avoit tout à craindre d'eux. Ils voyoient que le peuple Mahometan commençoit à s'ébranler à la vûe de tant de gens qui marquoient un si grand empressement pour sacrifier leur vie à Jesus-Christ, & ils apprehendoient qu'à la fin les chrétiens ne vinssent à bout de secouer le joug de leur domination. C'est ce qui leur fit reprendre le dessein d'exterminer la religion chrétienne en Espagne. On arrêta d'abord Emila & Jeremie; & aprés les avoir retenus quelque temps dans les cachots on leur fit couper la tête. Leurs corps demeurerent suspendus à des poteaux pendant deux ou trois jours, & furent jettez ensuite au delà de la riviere. A l'heure même qu'ils furent décollez, il s'éleva un si furieux orage meslé de tonnerres, d'éclairs & de gresle, que tout le monde en fut effrayé. Ce qui n'empêcha point que dès le lendemain les persecuteurs ne fissent de nouveaux martyrs *. Usuard a marqué la fête de S. Emila & de S. Jeremie au xvii de septembre: mais S. Euloge l'historien & le témoin de leur martyre, témoigne qu'ils moururent le xv. C'est le jour où l'on fait mention d'eux dans le martyrologe Romain.

L'an 852.

Eulog. Memor. l. 2. c. 12.

B

C

D

* S. Rogel, &c.

RENVOIS.

* S. VALERIEN martyr à Tournus en Bourgogne. Voyez au iv[e] de septembre avec la vie de S. Marcel de Challon.

[a] S. LUBIN évêque de Chartres dont la fête se celebre le xv de septembre dans la plupart des églises où son culte est établi, à cause que le jour de sa mort tombe dans le carême, qui est un temps où l'on n'admettoit point autrefois les offices des Saints. Voyez au xiv[e] jour de mars.

XVI JOUR DE SEPTEMBRE.

S. CORNEILLE, PAPE ET MARTYR. III siecle.

§. I. HISTOIRE DE SON PONTIFICAT.

I.

LA mort du pape saint Fabien martyrisé le xx de janvier de l'an 250 fut suivi d'une vacance de siege qui dura près de seize mois. On ne put lui donner plutôt un successeur, parce que l'empereur Déce qui venoit de commencer une cruelle persecution contre l'Eglise auroit souffert plus volontiers, dit saint Cyprien, une revolte dans l'état pour lui disputer l'empire, que l'élection d'un évêque de Rome qui fût capable de soûtenir la religion chrétienne contre les desseins qu'il avoit de la ruiner. Le prêtre CORNEILLE qui étoit du corps du clergé Romain, & qui avoit gouverné l'Eglise des fidelles dans tout cet intervalle avec beaucoup de vigilance & de courage, fut élu enfin l'an 251 pour conduire le troupeau de Jesus-Christ qui avoit si grand besoin d'un pasteur. Il avoit passé par tous les degrez du ministere ecclesiastique, selon que le demande la discipline de l'Eglise, avant que de se voir élevé ainsi au comble du sacerdoce. Il avoit attiré sur lui les graces du Seigneur qu'il avoit servi dans tous ces emplois par la pureté, l'exactitude & la fidelité avec laquelle il s'en étoit acquitté. Il n'avoit ni brigué ni desiré cette haute dignité qui malgré les perils dont elle se trouvoit environnée étoit devenue l'objet de l'ambition de plusieurs. On avoit toûjours remarqué en lui une modestie, une retenuë & une tranquillité d'esprit pareille à celle des personnes que Dieu appelle au gouvernement de son peuple, une pudeur semblable à celle des vierges qui ont toûjours la conscience pure, une humilité de cœur qui est inséparable de l'amour de la chasteté & qui en est la garde. Corneille toûjours entretenu dans de telles dispositions étoit bien éloigné de faire violence aux autres, comme faisoient plusieurs pour devenir évêques. Il fallut la lui faire à lui-même pour le contraindre d'accepter l'épiscopat: & il ne se rendit qu'après qu'on l'eut convaincu que les prélats qui étoient pour lors à Rome en assez grand nombre n'avoient suivi dans son élection que le jugement de Dieu & de son Christ, le témoignage de presque tous les ecclesiastiques de la ville & les suffrages de la plus grande partie du peuple qui étoit present. Il fut consacré par seize évêques de ceux qui avoient eu part à son élection, & dont quelques-uns étoient venus d'Afrique. Quelques-uns mettent son sacre au xxvii[e] d'avril qui étoit un dimanche: mais les autres le rapportent avec plus de vrai-semblance au iv[e] de juin suivant, qui étoit un mercredy. Les mesures que l'on avoit prises firent que l'élection ne trouva point d'obstacle de la part de l'empereur qui étoit toûjours fort animé contre l'Eglise. Car on avoit choisi le temps qu'il étoit occupé à la revolte d'un rebelle qui avoit usurpé l'empire cette même année, soit que ce fût Lucius Priscus frere du dernier empereur Philippes, soit que ce fût Julius Valence qui vint mettre le trouble dans Rome tout à propos. Corneille se trouva en place lorsque ces factions furent dissipées & en état de soûtenir les efforts les plus violens de Déce à qui un évêque sur un siége de l'Eglise faisoit plus de peur qu'un usurpateur sur son propre trône. Il parut intrepide à la vûe des dangers, & l'on vit dès le commencement de son administration ce que l'on devoit

Cypr. ep. 52. p. 2. 68. edit. Fell. Aub. in observ. l. 1. c. 11. Til. tom. 3. pag. 4. 5. 421.

L'an 251.

Cypr. ep. 52. fin.

Tillem. p. 421. 716. Aurel. Cypr. pref. ed. Fell. & Pearson pet. 19. & Pagi an. 254. n. 19.

Aurel. Vict. in Decio.

B

C

D

E

voit attendre de sa vertu, de sa foy & de son courage.

II. Mais toute legitime, toute sainte & toute glorieuse à l'Eglise qu'étoit son élection, elle ne laissa pas d'être traversée par quelques esprits inquiets & ambitieux qui troublerent la paix des fidelles par un schisme qui eut de longues & funestes suites. L'auteur de ce schisme fut Novat prêtre d'Afrique, grand scelerat, qui pour éviter sa condamnation a Carthage étoit venu se cacher à Rome. *Pacian. ep. 3.* Voyant l'union qui étoit entre son évêque saint Cyprien & le clergé Romain pendant la vacance du siege, il travailla aussi-tôt à la rompre, & gagna pour ce sujet Novatien prêtre Romain, homme d'esprit, qui avoit beaucoup d'éloquence, & qui étoit habile dans la philosophie : mais qui n'avoit qu'un christianisme fort défectueux, & qui ayant péché dans les premieres formes de son baptême, négligé la confirmation ou la reception du Saint Esprit, n'étoit parvenu à la prêtrise que par une suite d'irrégularité. L'ayant reconnu fort ambitieux, & l'ayant trouvé dans le desir de s'élever au pontificat, il s'étoit étudié à lui former secretement un parti. Mais toutes ces intrigues n'avoient pû empêcher l'élection de Corneille. Ce nouveau pape n'avoit pas été plutôt nommé, que Novatien & ses adhérans sans attendre même le jour de son ordination, formerent contre lui diverses accusations qui n'étoient soutenues que par la calomnie. Honteux de voir qu'on en eut découvert & convaincu la fausseté, au lieu de revenir de son égarement il se jetta dans le précipice au bord du quel Novat l'avoit conduit. Le dépit lui fit chercher de nouvelles accusations aussi fausses que les premieres, pour servir de prétexte au refus qu'il fit d'obéir à Corneille & de le reconnoître pour l'évêque légitime de Rome. Il fut suivi dans son schisme par une partie du peuple, par cinq prêtres, & ce qu'il y eut de plus fâcheux par quelques-uns des Confesseurs nouvellement sortis de la prison où ils avoient soufferts pour la foy. Saint Corneille n'avoit pas été plutôt élu qu'il en avoit écrit dans les provinces pour le faire savoir aux évêques. Les schismatiques en firent autant de leur part : & leur lettre fut reçuë à Carthage presqu'en même temps que celle de Corneille. C'étoit une invective pleine d'aigreur & d'injures contre Corneille & ses prêtres que l'on y chargeoit de divers crimes : au lieu que la lettre de notre saint Pape ne respiroit que la charité & la douceur d'une simplicité religieuse. Saint Cyprien en fit faire le discernement à son clergé & à son peuple : & quoique lui & la plûpart des évêques d'Afrique sçussent déja à quoi s'en tenir, ils userent d'une sage suspension jusqu'à ce qu'ils se fussent assurez de la verité de toutes choses. Ils s'assemblerent en grand nombre sur cela, députerent deux prélats de leur corps à Rome pour aller s'informer de toute l'affaire dans sa source : ce qui fut suivi de l'approbation generale que l'on donna par toute l'Afrique à l'ordination de Corneille : & tous embrassant sa communion rejetterent unanimement celle de Novatien, si l'on en excepte peut-être Felicissime autre schismatique d'Afrique à qui Novat étoit uni.

Till. pag. 411. 435. 436. 437. — *Cypr. ep. 52. Marc. ep. 146.* — *Cypr. ep. 42.* — *Pacian. ep. 3.* — *Till. pag. 440.* — *Cypr. ep. 42. & 45.*

III. Ce fut presque dans le même temps que les évêques d'Afrique avant que de dissoudre leur assemblée, écrivirent à Corneille sur l'affaire des Tombez, c'est-à-dire, de ceux qui étant retournez à l'Eglise après avoir succombé à la crainte des supplices durant la persecution demandoient d'être reconciliez & reçus à la communion sans passer par les regles de la penitence que la discipline avoit fait établir. Ils lui envoyerent en même temps le reglement qu'ils en avoient fait au mois d'avril precedent. Corneille assembla dans Rome un concile de soixante évêques, qui après avoir murement tout examiné approuverent tout ce qu'avoient fait leurs confreres d'Afrique, & admirent les Tombez à la penitence : de telle sorte même que s'ils étoient malades en danger de mourir avant que d'avoir achevé leur penitence on ne laisseroit pas de leur accorder la communion. Cet indulgence déplut fort à Novatien. Car il commençoit à débiter tout publiquement le dogme cruël qui a fait le caractere de sa secte connuë depuis dans l'Eglise sous son nom, & qui vouloit que ceux qui avoient abandonné la foy dans la persecution ne pussent plus esperer de salut, quelque penitence & quelque satisfaction qu'ils fissent ; ou du moins, que Dieu seul étoit le juge de leur penitence, & que l'Eglise n'avoit pas le pouvoir de les absoudre. Corneille & les autres évêques du concile n'ayant pû lui inspirer des sentimens plus moderez, le condamnerent & le retrancherent du corps de l'Eglise. Quelque indulgence qu'il parût dans les decrets de ce concile, notre saint Pape voulut faire voir peu de temps après qu'il peut se rencontrer divers cas où la charité & la prudence obligent de relâcher encore quelque chose & d'user de dispense. Car il reçut à la communion laïque sans delai un évêque nommé Trophime qui avoit offert de l'encens aux idoles, & qui avoit entraîné par son exemple la plus grande partie de son peuple. La raison d'une si grande facilité étoit que Trophime ne s'étoit pas contenté de confesser sa faute & d'en demander pardon avec toute l'humilité & toutes les promesses de satisfaction & de penitence que l'on pouvoit desirer, mais qu'il avoit encore fait revenir avec lui tout son peuple qui ne seroit point revenu sans lui. Corneille crut que le retour de tant de personnes étoit une assez ample satisfaction dans Trophime pour le dispenser des rigueurs de la discipline que ses predecesseurs avoient observées : ce qu'il ne fit neanmoins qu'après avoir consulté beaucoup d'évêques, & examiné la qualité de l'affaire avec eux.

Cypr. ep. 52. — *Euseb. lib. 6. cap. 43.* — *Cypr. ep. 52.* — *Till. pag. 47. 440.*

IV. Novatien ayant envenimé cette action de saint Corneille en fit le fondement de ses griefs contre lui, & l'accompagna de diverses calomnies. Il publia faussement qu'il avoit rétabli Trophime dans la dignité sacerdotale, quoi qu'il ne l'eût reçu qu'au rang des laïques, qu'il avoit communiqué avec plusieurs évêques soupçonnez d'avoir sacrifié aux idoles, quoi qu'il fut faux qu'il en eût jamais usé de la sorte qu'avec ceux dont il avoit reconnu l'innocence ; qu'enfin il recevoit indifferemment tous les pecheurs & les apostats, sous pretexte qu'il y en avoit quelques-uns dans sa communion qui ayant reçu l'absolution lorsqu'ils étoient dangereusement malades avoient été gueris par la misericorde de Dieu. Novatien malgré le serment qu'il avoit fait de ne point chercher l'épiscopat, ayant corrompu & mis dans son parti quelques Confesseurs par les fourberies & les sollicitations de Novat, se fit ordonner évêque de Rome par trois évêques d'Italie qu'il avoit fait renfermer dans une maison particuliere, & qu'il avoit enyvrez pour mieux disposer d'eux. Il mit ainsi le comble à son schisme : & fut le premier qui acquit le malheureux titre d'*Antipape* dans l'Eglise. Des trois évêques qui lui avoient imposé les mains il y en eut un qui revint à l'Eglise par la penitence : & il fut reçu à la communion laïque par saint Corneille qui déposa les deux autres, & leur ordonna des successeurs. L'ordination de Novatien fut condamnée de toutes les églises à qui saint Corneille & lui avoient écrit chacun en leur cause. Le schismatique

Rufib. lib. 6. cap. 43. hist. — *Theodoret. l. 3. c. 5.* — *Eus. Theod. etc. Till. pag. 454. 455. 419.*

tique fut rejetté par tout avec honneur, & particulierement en Afrique, où saint Cyprien touché de la séduction faite aux Confesseurs de Rome par Novat & Novatien leur écrivit pour les exhorter à se réunir à Corneille leur évêque légitime. C'est ce que fit aussi S. Denys d'Alexandrie : & ces deux grands Saints eurent la satisfaction de voir bien-tôt des fruits de leurs remontrances, puisque presque tous les Confesseurs schismatiques rentrerent dans la communion de saint Corneille : & firent ainsi revivre devant Dieu le merite de leurs glorieuses confessions.

Cypr. ep. 41. 42. Eusb. lib. 6. c. 46. & 41. Cypr. ep. 46. 49.

Novatien n'ayant pû réussir à débaucher les églises d'Afrique en sa faveur par de premiers députez qu'il y avoit envoyez, y en dépêcha de seconds qui ayant à leur tête Evariste l'un de ces évêques d'Italie qui l'avoient ordonné, & que Corneille avoit ensuite déposez, entreprirent d'y faire divers évêques pour leur parti. Novatien à qui la vigilance de saint Cyprien sur l'Afrique & de saint Denys d'Alexandrie sur l'Egypte n'étoit gueres favorable, pensa réussir en Orient par la surprise faite à Fabius évêque d'Antioche. Saint Corneille & saint Denys écrivirent à ce prélat pour le désabuser & pour lui faire entendre les raisons qu'avoit l'Eglise de ne pas refuser la reconciliation aux Tombez qui revenoient à elle par la penitence. Fabius vint à mourir sur le point de tenir un concile sur ce sujet. Il se tint sous son successeur Demetrien. Saint Corneille fut informé de tout ce qui se passa à Antioche dans cette affaire par les soins de saint Denys d'Alexandrie, & il eut la joie d'apprendre que l'on y avoit proscrit le schisme & l'heresie de Novatien.

Ep. 52.

Eusb. lib. 6. cap. 42. 43. 44. 46.

L'an 252.

Eusb. lib. 7. cap. 4. 5.

V. Cependant la persecution qui s'étoit beaucoup rallentie sur la fin du regne de Déce se renouvella sous son successeur Gallus, à l'occasion des sacrifices, des supplications ou processions & des autres devotions payennes que ce prince avoit ordonné qu'on fit pour arrêter la peste qui faisoit alors de grands ravages dans les provinces de l'Empire. Car comme les Chrétiens faisoient connoitre qu'ils ne pouvoient prendre part à toutes ces superstitions, l'on ne manquoit pas de leur attribuer les maux publics que l'on croyoit être des effets de la colere des dieux. Cette nouvelle tempête s'éleva tout à coup dans la ville de Rome : mais les fidelles que saint Corneille n'avoit pas laissé endormir durant le calme ne s'y laisserent pas surprendre. Ils étoient préparez contre tous les dangers, & la vigilance du pilote avoit pourvû à tout ce qui étoit necessaire pour garantir le vaisseau. Ce saint Pape ayant été attaqué donna à son peuple l'exemple d'une glorieuse confession, en l'animant également par ses actions & ses discours : de sorte que son merite augmenta encore par la gloire de tous ceux qui le suivirent & qui l'imiterent en cette rencontre. Il fut cause que beaucoup de ceux qui étoient tombez dans la persécution precedente se releverent alors en confessant la foy & le nom de Jesus-Christ sans s'épouvanter des supplices ni de la mort. Cette nouvelle persecution ne regardoit point les Novatiens ; & la conduite de l'Antechrist, c'est-à-dire les persecuteurs qui les épargnoient en n'attaquant que les fidelles, montroit assez, dit saint Cyprien, qui étoient ceux que le démon combattoit comme ses ennemis, & ceux qu'il méprisoit comme ses esclaves. Ce grand Prelat ayant appris l'agréable nouvelle de la confession de saint Corneille devant le tribunal des puissances seculieres, lui en écrivit aussi-tôt une lettre de congratulation : & ce fut par où finirent les habitudes & le commerce que ces deux Saints avoient eu sur la terre pour le service de leur maître commun & l'utilité de toute l'Eglise. Saint Corneille fut banni, comme on le croit, à

Annal. Cypr. Pears. pag. 16. n. 10.

Cypr. ep. 57. 58.

Cypr. ep. 57. pag. 91. ed. Prior.

Til. pag. 468.

Civita-vecchia ville maritime des côtes de Toscane * à quatorze ou quinze lieuës de Rome. Il y finit sa vie mortelle par une mort glorieuse, mais qui semble avoir été naturelle plutot que violente. Ce qui n'empêche pas qu'on n'ait toujours eu grande raison de le regarder dans l'Eglise comme un martyr de Jesus-Christ, étant mort dans la prison ou dans les souffrances du bannissement qui étoient les fruits de sa confession. Saint Jerôme a cru qu'il avoit répandu son sang dans Rome même, où plusieurs écrivains des siecles posterieurs ont dit qu'il avoit eu la tête coupée. Il mourut le mardy XIV jour de septembre de l'an 252, n'ayant tenu le saint Siege qu'un an trois mois & dix jours : ce qui fait que ceux qui ont marqué son ordination au XXVIIIe d'avril de l'an 251 mettent sa mort au Ve d'aoust de l'année suivante, & disent que le XIV de septembre fut celui du transport de son corps qui se fit de Civita-vecchia à Rome pour y être enterré près du cémetiere de Caliste.

* Maintenant dans le patrimoine de S. Pierre. Pears. Pamelius ...

Hieron. Script.

Pagi an. 252. n. 11.

Papebroch. conat. pag. 40.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. Tous les martyrologes & sacramentaires depuis le cinquiéme siecle de l'Eglise marquent la fete de saint Corneille au XIV de septembre. Elle y a été celebré avec celle de saint Cyprien comme elle l'est encore aujourd'hui dans tous les lieux où l'on se contente d'une simple commemoration en leur honneur sous l'office de l'Exaltation de la sainte Croix. Mais à Rome & dans tous les endroits où la fête est plus que simple, elle est remise au XVI de ce mois comme au premier jour libre d'après la sainte Croix & l'octave de la Nativité de la sainte Vierge. Il est un peu étonnant que le nom de saint Corneille ne se trouve pas dans les anciens calendriers qui ont précedé le septiéme siecle, quoi qu'ils portent tous celui de saint Cyprien. On ne le voit point dans celui de Carthage qui fut dressé au plus tard vers le commencement du sixiéme siecle, quoi qu'on y voye ceux de quelques autres papes moins connus que lui en Afrique. Mais on n'en peut pas conclure que son culte ne fût point alors établi en Afrique. Car durant la persécution des Vandales qui affligea l'Eglise de ces provinces au Ve siecle, un prédicateur du païs prêchant le jour de la fête de saint Cyprien qui étoit là comme ailleurs le XIV de septembre, dit que saint Corneille évêque de Rome qui avoit souffert le même jour se joignoit à son collegue pour demander à Dieu avec lui qu'il délivrât l'Afrique du joug des Barbares & des Ariens. Mais un grand sujet d'étonnement pour nous c'est que le nom de saint Corneille ne se trouve point dans le calendrier Romain du quatriéme siecle, ni parmi les martyrs, ni parmi les évêques de Rome morts en paix, quoique celui de saint Cyprien de Carthage n'y soit pas oublié parmi les premiers. Ce qui est d'autant plus surprenant que ce calendrier en quoi consistoit alors tout le martyrologe de l'Eglise Romaine semble n'avoir été fait que pour les papes & les Saints particuliers de la ville de Rome. La fête de S. Cyprien ou la station des fidelles pour la celebrer à Rome est assignée dans ce calendrier au cémetiere de Calliste qui fut le lieu de la sepulture de saint Corneille, lors qu'on eut rapporté son corps de Civita-vecchia. On prétend que le pape S. Leon y batit en l'honneur de notre Saint une église vers le milieu du cinquiéme siecle : ce qui marque assez l'antiquité de son culte.

Florent. Poss. Flameks. Menard.

Bucher. ...

Tom. ... pag. ...

Vand. ... ... pag. ...

Bucher p. 268.

Anast. pont. c. 46.

VII. Son corps fut conservé en ce lieu jusqu'à ce que vers la fin du VIIIe siecle le pape Adrien I le transporta dans une autre église qu'il avoit fait bâtir. Mais il ne demeura pas long-temps en ce lieu, s'il est vrai que l'empereur Charlemagne le fit apporter

Anast. c. 97.

de Rome en France du temps de ce pape même ou au moins de son successeur Leon III. On voit que saint Benoît d'Aniane en Languedoc reformateur de l'ordre monastique en Occident, ayant fondé le monastere d'Inde à deux lieuës d'Aix-la-Chapelle sous le regne de Louis le Debonnaire y fit mettre la tête & un bras de saint Corneille. C'est ce qui rendit cette abbaye si celebre qu'on ne la connut plus gueres dans la suite que sous le nom de saint Corneille. On prétend que ses reliques furent transportées l'an 860, sous Charles-le-Chauve avec celles de saint Cyprien & de saint Celestin de l'abbaye d'Inde en celle de Ronse appellée alors Rotornac ou Rotnac qui est maintenant une église collegiale de la Flandre entre Oudenarde & Tournay : & que cette translation se fit le sixiéme de juillet par les soins de Louis II fils de Lotaire qui fut empereur avec son oncle Charles-le-Chauve. D'autres veulent qu'il n'y en ait eu qu'une petite partie à Ronse, & que la principale portion soit restée dans l'abbaye de saint Corneille d'Inde. A ces reliques près, c'est une opinion reçuë depuis long-temps que le corps de saint Corneille fut apporté autrefois à Compiégne ville du diocése de Soissons aux frontieres de celui de Beauvais sur la riviere d'Oyse, & mis dans la celebre abbaye de son nom bâtie par Charles-le-Chauve, où l'on croit qu'il se conserve encore avec celui de saint Cyprien dans une même châsse. Car on s'est fait un devoir de ne separer ces deux Saints depuis leur mort non plus que saint Pierre & saint Paul. On étoit sur cela, au moins en ce qui regarde le corps de notre Saint, dans la bonne foy d'une tradition paisible au milieu de l'onziéme siecle, lors que les clercs de Compiégne porterent ce corps à Reims avec d'autres reliques pendant le concile qui s'y tenoit l'an 1049 en presence du pape saint Leon IX. Leur dessein étoit de rendre les saints dont ils produisoient les reliques solliciteurs de leur cause devant le pape, & le concile dans les plaintes qu'ils étoient venus faire des violences que l'on exerçoit contr'eux. Le pape reçut le corps de S. Corneille dans l'église de S. Remy, supposant avec ceux qui l'avoient apporté que c'étoit celui de l'un de ses saints predecesseurs : & il excommunia dans le concile ceux qui faisoient une injuste vexation aux clercs de Compiégne. La translation de cette relique à Compiégne est marquée au XXXI de mars dans quelques martyrologes. Celui de France en marque encore une autre plus celebre au IV du même mois ; où l'auteur suppose que le corps de S. Corneille fut transporté directement de Rome à Compiégne, & placé auprès des reliques de saint Cyprien par l'empereur Charles-le-Chauve, quoi qu'on n'en ait pas de preuve. Au même jour l'on trouve une translation de S. Corneille toute differente, marquée dans Ferrari pour la ville de Toscanells au patrimoine de saint Pierre vers le duché de Castro ville autrefois épiscopale, où l'on dit que furent transportées ces reliques de saint Corneille, avec celle du pape saint Pontien & des martyrs saint Prime & saint Felicien.

VIII. Nous ne devons pas oublier que notre Saint est mis au rang des écrivains ecclesiastiques par S. Jerôme & les autres pour quelques lettres à Fabius dont on en a conservé deux parmi celles de saint Cyprien. On ne reconnoît point les autres à qui l'on a fait porter son nom. Quelques-uns croyent que le traité intitulé : *De la discipline & du bien de la chasteté* qui se trouve aussi dans les œuvres de S. Cyprien pourroient bien être de saint Corneille : & ce n'est point sans quelque vrai-semblance. Car outre ce que saint Cyprien nous a fait connoître de l'amour que saint Corneille avoit pour la chasteté, il est certain que ce traité est d'un évêque qui étant accoutumé d'instruire son peuple, & ne le pouvant faire alors, parce qu'il en étoit absent, faisoit par la plume ce qu'il avoit fait auparavant de vive voix. De sorte que cet ouvrage pourroit avoir été composé par saint Corneille pendant son exil à Civitta-vecchia.

SAINT CYPRIEN, EVESQUE de Carthage & martyr. III siecle.

Lat. THASCIUS CÆCILIUS CYPRIANUS.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint CYPRIEN l'un des grands ornemens de l'Eglise universelle & la gloire particuliere de celle de l'Afrique, étoit né à Carthage où l'on dit que sa famille possedoit une charge de Senateur. Son nom étoit *Thascius Cyprianus*, & s'il porta encore depuis celui de *Cæcilius*, ce fut pour faire honneur au prêtre Cecile qui avoit procuré sa conversion, & qu'il honoroit comme son pere & son maître. Quelques-uns l'ont cru marié, & pere même de quelques enfans : mais tout ce qu'ils ont allegué pour le prouver ne regarde que le prêtre Cecile son maître, ou même le patriarche Job. Il réussit beaucoup dans l'étude des lettres, à laquelle il apporta un excellent fonds qu'il avoit reçu de la nature, un genie aisé, agréable, abondant, qui étoit accompagné d'une vivacité & d'une netteté d'esprit admirable. Il acquit ainsi la connoissance des sciences qui passoient dans le monde pour les plus solides, & que les hommes estimoient le plus. Il apprit parfaitement entre les autres celles de la philosophie, la langue & les antiquitez des Grecs. Mais sur tout il se rendit tres-habile dans l'éloquence où il se fit tant de réputation qu'on le choisit pour la professer publiquement à Carthage dans une chaire de rhétorique. L'employ étoit fort honorable en ces temps-là : & Cypryen s'en acquitta avec beaucoup de suffisance & de dignité. Il auroit sans doute beaucoup perdu de cette juste estime que son merite lui avoit acquise parmi les honnêtes gens du monde, s'il étoit vrai qu'il se fût appliqué à la magie, & qu'il eût voulu se servir des malefices de cet art pour satisfaire des passions dereglées pendant qu'il étoit encore engagé dans le paganisme. C'est ce qu'ont avancé S. Gregoire de Nazianze, le Poëte Prudence & divers autres après eux. Mais persone ne doute maintenant que cela ne regarde un autre saint Cyprien martyr en Orient, avec lequel ils ont confondu celui de Carthage.

II. Sa conversion. Notre Saint fort éloigné de vouloir se déshonorer dans le monde par un art qui étoit condamné parmi les Payens comme parmi nous, vivoit en homme d'honneur & sans reproche dans son païs. C'est ce qui parut augmenter depuis les difficultez de sa conversion, parce qu'exerçant une profession où les hommes ne voyoient rien que d'honnête & de louable, il n'y trouvoit aussi rien qui ne flatât l'orgueil humain directement opposé à l'esprit & au caractere de notre religion : & l'on a souvent éprouvé qu'il est moins aisé de faire un bon chrétien d'un honnête homme du monde que d'un homme tout-à-fait vicieux. Il se presentoit encore un autre obstacle à la conversion de Cyprien du côté de la science & de l'esprit. Car s'il est vrai que Jesus-Christ ne voulut choisir d'abord ni les sçavans ni les grands esprits pour enseigner la foy aux hommes : il n'est gueres moins vrai de dire que personne n'a fait paroître plus de répugnance pour se soumettre au joug de cette foy que les savans & les grands esprits. Les orateurs

orateurs aussi-bien que les philosophes chez les payens étoient honteux de reconnoître les divinitez ridicules du peuple : mais ils faisoient en quelque sorte leur idole de la raison humaine ; ce qui les rendoit plus opposez que les autres à une religion qui semble aneantir ou confondre la raison par la folie de la croix. Aussi l'un des plus rudes combats que Cyprien eut à soûtenir en cette rencontre fut contre sa propre raison, qui se revoltant contre son ordinaire lui faisoit trouver impossible ce qu'on lui disoit de la vertu du baptême des Chrétiens, & d'une autre part lui multiplioit les difficultez qui naissoient de ses mauvaises habitudes, en sorte qu'il desesperoit presque de pouvoir s'en défaire. Il faut l'entendre lui-même sur ses doutes & ses irrésolutions dont il nous a laissé la peinture dans sa lettre à son ami Donat, où il décrit aussi les progrès que la grace fit dans son ame, & les effets merveilleux que le baptême y produisit.

Rumb. pag. 8. praef. part. 1.

» Lors que je languissois, lui dit-il, dans les tenebres d'une nuit profonde, & que flotant sur la mer orageuse du siecle, j'étois incertain de ce que je devois faire, privé de la lumiere de la verité pour me conduire, je trouvois extrémement dur & difficile à croire ce qu'on me promettoit de la bonté de Dieu pour me sauver. Je ne pouvois comprendre qu'on pût renaître pour mener une vie nouvelle où l'on se dépouillât de ce qu'on étoit auparavant, & qu'on pût devenir un autre homme, gardant toujours le même corps. Un tel changement dans l'esprit de l'homme & dans ses inclinations ne me paroissoit pas possible. Comment se défaire tout d'un coup, disois-je, des habitudes inveterées qui ont jetté de profondes racines & qui se sont endurcies par une longue suite d'années? Un homme accoutumé à la bonne chere, à la magnificence, au luxe, peut-il apprendre en un moment la sobrieté, la simplicité, la modestie ? Peut-on se réduire à une vie privée lors qu'on a toujours vécu dans les charges & les emplois les plus honorables ? N'est-ce pas un supplice de se voir seul après s'être vû toute sa vie environné d'une grande foule d'amis & de cliens qui nous ont fait la cour ? Je me parlois ainsi à moi-même, me trouvant engagé dans une infinité de mauvaises habitudes dont je ne croyois pas pouvoir sortir. J'aimois mieux ceder à des vices que j'aimois que de faire aucun effort pour les vaincre : & desesperant de trouver mieux, je m'accoutumois avec le mal qui m'étoit deja comme passé en nature. Mais quand l'eau vivifiante de la regeneration eut lavé les taches de ma vie passée, & que mon cœur purifié eut reçu la lumiere d'en haut & l'Esprit celeste qui me changea en un homme nouveau, je fus étonné que tous mes doutes s'éclaircirent. Mes tenebres se dissiperent, tout fut ouvert pour moy, je trouvai facile ce qui m'avoit paru impossible, sans que je pusse dire comment mes difficultez s'évanouirent. Je compris sans peine alors que ma premiere vie qui étoit toute charnelle & toute sujette aux vices venoit de la terre, & que celle dont l'Esprit Saint commençoit à me faire vivre venoit de Dieu même.

Cypr. epist. 1. ad Rod. & Donat.

III. Voilà l'état où se trouva saint Cyprien au sortir des eaux du baptême. Dieu s'étoit servi pour l'amener à ce point & pour suivre la grace dont il le vouloit prevenir, d'un bon prêtre nommé Cecile qui demeuroit avec lui, qui lui ouvrit les voies de la vertu, & qui le détermina enfin à se faire Catechumene. Il lui en sçut tant de gré qu'il l'aima & le respecta toûjours depuis comme le pere de sa nouvelle vie. Cecile de son côté fut tellement gagné par ses bons offices qu'en mourant il lui recommanda sa femme & ses enfans, & fit heritier de son affection celui qu'il avoit rendu le compagnon de sa créance. Cyprien avant que de recevoir le baptême fit résolution de garder une exacte continence toute sa vie, jugeant qu'il n'étoit pas possible d'arriver autrement à la connoissance de la verité. C'est ce qu'il apprit dans la lecture des saintes Ecritures dont il commença deslors à faire toute son étude. C'est-là qu'il prit encore avec cet amour pour la chasteté, l'indifference & le mépris qu'il eut depuis pour les biens de la terre. De sorte qu'incontinent après son baptême on lui vit vendre tous ses biens & se défaire de toutes ses terres pour en donner le prix aux pauvres. Il avoit entr'autres heritages des jardins auprès de Carthage qu'il vendit comme le reste. La bonté de Dieu les lui rendit depuis sans qu'on ait sçû par quel moyen : & il les eut vendus une seconde fois pour les pauvres, s'il n'eût apprehendé qu'une action de cet éclat qui ne se pouvoit cacher ne lui attirât l'envie & la persecution des payens. Il répondit si dignement à la grace de sa regeneration que toute sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de vertus, & on le vit parvenu dès le commencement à la perfection du christianisme. Il semble par son propre témoignage, que n'étant encore que laïque il reçut de Dieu le don de connoître l'avenir, de guérir les malades, & de chasser les démons des possedez. C'étoient des graces assez communes alors parmi les fidelles : & il donna depuis diverses preuves de celle de la prophetie dont il avoit été favorisé. Ayant reconnu l'importance de la science ecclesiastique dans un état où il ne pourroit refuser l'usage de ses talens à l'Eglise, il joignit la lecture des Peres qui l'avoient precedé à celle de l'Ecriture. Il prit un goût particulier à celle de Tertullien écrivain celebre de son païs, dont la memoire étoit encore toute recente. Il ne se passoit point de jour qu'il ne lût quelque chose de ses ouvrages : & il ne l'appelloit point autrement que son maître. Mais en tirant tout le fruit qu'il y avoit à prendre dans les livres d'un homme si sçavant & si plein d'esprit, il eut toujours grand soin de se garantir de ses excès & de ses erreurs. On voit combien il avoit profité de cet auteur dans plusieurs de ses ouvrages, & particulierement dans celui *de la vanité des idoles*, l'une de ses premieres productions où il paroît avoir voulu enseveli les restes de la science profane à laquelle il renonçoit.

Pont. vit. Cypr.

Ibid.

Till. pag. 49. & 601. Hier. vir. ill. cap. 17. Pont. supr.

Epist. 1. ad Donat.

Hier. vir. ill. cap. 53. Du Pin tom. 1 bibl. p. 214.

IV. Il étoit encore au rang des Néophytes, c'est-à-dire nouveau baptisé, lorsque par le jugement de Dieu & par les vœux du peuple il fut élevé au degré de la prêtrise. On ne crut pas contrevenir au precepte de saint Paul qui défend l'ordination d'un Néophyte, parce qu'on ne pouvoit regarder comme tel un chrétien si parfait que l'on voyoit dès le commencement de la carriere au point où les autres se trouvent à peine sur la fin. L'on fut si content de ce choix & si édifié de tout ce qu'il fit après avoir reçu ce caractere que l'on songea bien-tôt à l'élever au degré souverain du sacerdoce de Jesus-Christ. La mort de Donat évêque de Carthage en fit naître l'occasion. Tout le peuple fidelle fit paroître son zele & son affection dans l'empressement qu'il eut de le voir placé sur le siege episcopal. Cyprien voyant ces dispositions se retira humblement & alla se cacher dans le fond de sa maison, voulant ceder à ceux qui étoient plus anciens que lui un honneur dont il se jugeoit indigne. Cette retraite ne fit qu'augmenter l'ardeur du peuple qui le vouloit avoir pour évêque. On vint en foule assieger sa maison, & l'on en garda soigneusement toutes les issuës pour l'empêcher de fuir comme il se le promettoit. Il fut ainsi obligé de se rendre à un consentement si unanime, & se laissa conduire à l'assemblée après s'être fait attendre avec beaucoup d'inquiétude. Tout le monde l'y reçut avec une

Pont. vit.

Cypr. ep. 55. ad Corn.

Voyez au troisiéme de Juin.

L'an 248.

une joye incroyable, ce qui parut par les acclamations que l'on joignit aux suffrages. Il fut ordonné l'an de Jesus-Christ 248, qui étoit le cinquiéme du regne de l'empereur Philippes sous lequel l'église fut en paix. Son élection quoique formée sur l'ordre de Dieu, le jugement des évêques, & la voix commune de tout le peuple, ne laissa point d'être traversée par cinq prêtres, qui étant suivis d'un petit nombre d'autres personnes tâcherent d'y former opposition. Mais ce fut sans effet & sans suite. Cyprien leur pardonna avec une bonté qui fut admirée de tout le monde, & il les traita comme il auroit fait ses meilleurs amis. Cette generosité ne put gagner pourtant ces esprits ambitieux qui formerent dans la suite un schisme dans son église où l'on vit combien sa vertu l'avoit élevé au dessus de l'ingratitude & de la malignité des méchans.

Ep. 40. ad pleb.

V. La qualité d'évêque de Carthage le rendoit chef de trois provinces ecclesiastiques, qui étoient la Proconsulaire ou la petite Afrique, la Byzacene & la Tripolitaine, qui n'avoient apparemment qu'un gouverneur pour trois. C'étoit le proconsul d'Afrique résidant à Carthage. Suivant ce département auquel l'Eglise s'accommodoit ordinairement pour son administration, saint Cyprien avoit raison de dire que sa province étoit d'une fort grande étenduë. Mais on ne peut douter qu'il n'étendit encore ses soins & son autorité sur la Numidie & les deux Mauritanies *, quoi que ces trois provinces eussent leur gouverneur particulier. Aussi a-t-on vû souvent des evêques des six provinces à son concile. Son épiscopat ne fut rempli que d'actions de pieté, de justice, de vigueur & de charité. On voyoit éclater sur son visage tant de graces & de sainteté qu'on ne pouvoit le regarder sans être touché de respect. Sa gravité étoit mêlée d'une modeste gayeté : ce n'étoit point une severité triste, ni une complaisance excessive. On ne savoit ce qu'on lui devoit le plus de l'amour ou de la veneration : & l'on ne doutoit pas qu'il ne meritât l'un & l'autre en un dégré suprême. Son exterieur répondoit bien à ces dispositions de son ame, & tout y étoit reglé comme son visage. Il y gardoit toûjours une sage mediocrité, de sorte qu'on ne voyoit sur ses habits ou dans son meuble ni faste seculier, ni pauvreté affectée : car il étoit persuadé qu'il n'y a quelquefois pas moins de vanité à faire paroître un si grand denuëment qu'à se laisser aller au luxe. Que ne fit-il point pour les pauvres étant évêque, lui qui les aimoit déja si fort lors qu'il n'étoit que catechumene ?

Cypr. ep. 45. — Caesar. & Tingit. — Pont. supr.

Dès qu'il se vit élevé à l'épiscopat, il prit la resolution de ne rien faire sans le conseil de son clergé & la participation même de son peuple. C'étoit afin que tout ce qu'il faisoit fût veritablement fait par l'Eglise, suivant sa grande maxime que » l'Eglise n'est autre chose que le peuple uni & attaché à son Evêque : » de sorte que l'Eglise n'est pas moins dans l'Evê» que que l'Evêque est dans l'Eglise. Ainsi il ne répondoit point aux consultations qu'il ne les eût examinées avec son clergé & proposées à son peuple avec ses réponses. C'étoit dans la même vuë que quelque part qu'il fût il envoyoit à son clergé les lettres mêmes qu'il écrivoit à d'autres, ne voulant pas manquer, disoit-il, à lui donner connoissance de toutes choses. Rien ne contribua tant que cette sage conduite à tenir son clergé & son peuple dans l'union étroite qu'ils devoient avoir avec lui : rien ne lui attira davantage leur confiance lors qu'ils voyoient qu'il consultoit Dieu beaucoup plus encore que les hommes. Cette communication qu'il avoit sans cesse avec Dieu & ses freres, & qui faisoit l'une des plus belles parties de son épiscopat, répandit tant de benedictions sur son peuple, qu'on ne vit rien de plus saint ni de plus florissant dans toute la chrétienté de son temps que l'église de Carthage. C'est ce que l'on peut juger sur les éloges qu'elle reçut de l'Eglise de Rome, la premiere des Eglises.

Cypr. ep. 6. 14. 18. — Ep. 69. — Ep. 24. — Ep. 1. — Ep. 30.

La tranquillité où les chrétiens se trouvoient sous l'empereur Philippes étoit pour plusieurs une occasion de relâchement & de négligence : mais Cyprien s'en servit utilement pour affermir la discipline dans son église. Il s'appliquoit avec une assiduité infatigable à l'instruction de son peuple : & ayant à mourir pour Jesus-Christ selon l'esperance qu'il en avoit, il temoignoit souhaiter que ce fût dans les fonctions actuelles de la prédication. Il fit aussi dans ce temps de calme le livre *de la Regle & de la Conduite des Vierges* : & c'est l'un des fruits qui nous restent de ce soin que notre saint Evêque eut des mœurs de son peuple dans les deux premieres années de son épiscopat. Il continua de veiller jusqu'à la mort avec une sollicitude particuliere sur les vierges consacrées à Jesus-Christ qu'il regardoit avec raison comme la portion la plus pure de son troupeau. Quelque temps avant lui on avoit fait dans un concile d'Afrique un decret par lequel il étoit défendu de nommer aucun ecclesiastique pour tuteur ou curateur, parce qu'on ne croyoit pas qu'il fût à propos de détourner les ministres de Dieu du service des autels pour les jetter dans l'embarras des affaires seculieres. La peine que le concile avoit mise à la contravention étoit qu'on n'offriroit point le sacrifice pour le repos de l'ame de celui qui tomberoit dans cette faute : & saint Cyprien de l'avis des évêques & des prêtres qui furent de sa déliberation la fit subir dans toute la rigueur de la discipline à Geminius Victor pour avoir créé tuteur par son testament le prêtre Geminius Faustinus, quoique selon les apparences il fût son proche parent.

Ep. 11. & tract. de laps. — L'an 249. — Till. art. 4. p. 239. — Cypr. ep. 66. — Pag. 11. — Ibid. 60.

VI. L'empereur Philippes qui s'étoit rendu favorable aux chrétiens & qui sembloit avoir voulu être de leur nombre ayant été tué avec son fils de même nom en 249, eut pour successeur Dèce qui signala les commencemens de son regne par une cruelle persecution que l'on compte pour la septiéme de celle que les Romains ont faites à l'Eglise. Elle emporta le pape saint Fabien prédecesseur de saint Corneille dès le xx du mois de janvier suivant : & elle commença en Afrique peu de temps après. Elle y fit sans doute beaucoup de martyrs & de confesseurs : mais elle y fit encore plus d'Apostats ou de *Tombez*, comme on les appelloit, qui donnerent dans la suite beaucoup d'exercice au zele & à la charité de saint Cyprien. Pour lui qui attribuoit la cause de cette persecution au relâchement des Chrétiens & qui en avoit été averti de Dieu, il se préparoit à une genereuse confession, assuré que le gros de la tempête devoit tomber sur sa tête par la haine & l'animosité particuliere que les Payens qui pour lui faire injure lui avoient changé son nom de Cyprien en celui de *Coprien*, avoient fait paroître contre lui depuis le temps de sa conversion. L'Edit n'en eut pas été plutôt publié dans Carthage, que la populace idolâtre courut au cirque & à l'amphiteatre, où elle cria plusieurs fois : *Cyprien au Lyon, Cyprien aux bêtes*. Le Saint auroit remporté dèslors la couronne du martyre s'il en avoit cru son zele, mais il en eût été moins utile à son peuple. Aussi Dieu qui le reservoit pour fortifier ceux qui devoient lui demeurer fideles & pour relever ceux qui devoient tomber, lui ordonna interieurement de se retirer. Il obéït à cet ordre qui lui étoit d'ailleurs assez nettement exprimé dans l'Evangile : mais

L'an 250. — Till. tom. 3. Pers. de Dèce & c. 4. p. 60. — Cypr. ep. 7. — Lact. inst. l. 5. cap. 1. pingue. — En Fevrier 250. — Cypr. ep. 9. — Cypr. ep. 10. ad cler. Rom. & 19. ad Corn. — Pont. vit.

* Quand on détacha la Tingitane pour la joindre à l'Espagne sous Diocletien, on subtitua la Mauritanie de Sitifi, qui demeura sous la primatie de Carthage.

mais il ne le fit pas tant pour sa sureté particuliere que pour le repos publie de son église à qui il auroit pu nuire en aigrissant l'esprit des Payens par sa presence. Saint Gregoire Thaumaturge dans le Pont, & S. Denys d'Alexandrie en Egypte, deux des plus grandr Prelats de l'Eglise, se retirerent comme lui durant la même persécution par un motif & par un ordre semblable. Les Payens firent chercher Cyprien: & ne l'ayant pû trouver, ils le firent proscrire, ce qui fut suivi de la confiscation de tous ses biens. Les affiches portoient que si quelqu'un tenoit ou possedoit quelque chose des biens de Cecile Cyprien évêque des Chrétiens, il eût à le déclarer & a le remettre au fisc.

VII. Avant que de se retirer il avoit pourvu aux principaux besoins de son troupeau confié aux prêtres & aux diacres qu'il avoit laisses dans la ville: & il ne cessa pendant son absence de l'assister encore de sa conduite, de ses instructions & de ses prieres, comme s'il eût été au milieu de lui. Il avoit constitué plusieurs Vicaires en sa place, entr'autres deux évêques nommez Caldone & Herculan qui devoient faire les fonctions épiscopales, & deux prêtres des principaux de son clergé qui devoient faire executer tous ses ordres. Ces deux prêtres étoient Rogatien & Numidique qui meriterent tous deux la couronne du martyre dans la persécution. Il employoit encore deux autres prêtres Brice & Tertulle ministres excellens en qui il avoit une confiance entiere & dont il nous a laissé de grands éloges. Il ne s'en reposoit pourtant pas tellement sur toutes ces personnes qu'il n'en prit encore soin par les frequentes lettres qu'il écrivoit à son église. On voit que les plus tendres objets de sa sollicitude étoient les prisonniers pour la foy & les pauvres de la ville que la necessité rendoit plus foibles & plus exposez à la tentation des persécuteurs. Il recommandoit aussi à son clergé d'avoir grand soin des veuves, des malades & de toutes sortes d'indigens, sans en excepter les étrangers qui se trouveroient dans le besoin. Il faisoit fournir à tous ces pauvres ce qui leur étoit necessaire sur ce qui lui appartenoit. C'étoit sa pension ou sa portion des revenus de l'église & des oblations des fidelles qu'il appelloit son fonds propre & qu'il faisoit ainsi distribuer. Car quant à ses biens de patrimoine nous avons vu qu'il s'en étoit dépouillé pour les pauvres dès le commencement de sa conversion: outre que ce qui pourroit lui être resté venoit d'être confisqué. Sa charité n'étoit pas encore satisfaite de cette effusion: l'on voit qu'il se retranchoit de sa dépense journaliere dans le lieu de sa retraite d'où il envoyoit encore des sommes pour fournir à ses aumônes quand il savoit qu'on avoit épuisé ses revenus. Il encourageoit les martyrs & les confesseurs qui étoient dans les prisons par de frequentes exhortations, tant par les lettres qu'il leur écrivoit en droiture que par celles qu'il adressoit à ses prêtres, à qui il suggeroit ce qu'il falloit dire à ces illustres prisonniers. Il fortifioit de même ceux de son peuple qui perseveroient dans la foy. Il prescrivoit le bon ordre qu'il falloit garder dans les services qu'on rendoit aux Confesseurs, sur tout pour leur aller dire la messe dans la prison, de telle maniere que cela ne pût nuire aux uns & aux autres auprès des Payens. Il reprenoit fortement les Confesseurs bannis de diverses fautes qui pouvoient faire quelque tache à la gloire de leur confession: il blâmoit sur tout ceux d'entre eux qui n'executoient pas leur ban, & qui étant retournez dans les lieux d'où ils avoient été chassez par l'autorité du prince ou du magistrat, s'exposoient ainsi à être punis, non comme chrétiens, mais comme criminels, pour avoir violé la loy & avoir desobéi à des ordres ausquels ils devoient être soumis comme citoyens, ou sujets.

VIII. Les Tombez. Mais il faut avouer que le nombre de ceux qui oublioient ce qu'ils devoient à Dieu étoit toujours beaucoup plus grand que celui des personnes qui manquoient de soumission aux puissances seculieres. Plusieurs de ces prévaricateurs ayant honte de leur chute à la vuë du courage des martyrs qui leur reprochoient leur foiblesse, demanderent à rentrer dans l'Eglise. En quoi il ne pouvoit y avoir rien que de louable s'ils se fussent contentes qu'on leur ouvrit la porte de la penitence, sans entreprendre d'entrer par la bréche de la discipline. La paix de l'Eglise qu'ils sollicitoient, c'est-à-dire la reconciliation qui consistoit dans l'absolution & la communion ne s'accordoit en ces siecles qu'après beaucoup de temps, d'humiliations, de larmes & de peines. Mais les Tombez dont nous parlons icy voulurent prendre un chemin plus court & plus aisé. Ils eurent recours aux confesseurs & aux martyrs qui étoient dans les prisons comme à de puissans intercesseurs: & ils en tirerent par prieres, par importunité ou par surprise des billets de reconciliation, par lesquels ces confesseurs ou martyrs témoignoient qu'ils avoient donné la paix aux personnes en faveur de qui ils parloient, marquant aux évêques qu'ils pouvoient les recevoir à la communion. Ces billets n'étoient point pour dispenser entierement de la penitence ceux qui avoient commis des crimes qui les y soumettoient, mais seulement pour l'abreger & l'adoucir. Ceux même qui les donnoient ne communiquoient pas pour cela avec eux. Mais leur intention etoit que quand Dieu commenceroit à rendre la paix à l'Eglise, ceux qui avoient ces billets confessassent leurs fautes devant l'évêque & le peuple; (car il ne s'agissoit pour l'ordinaire que du crime de l'apostasie qui étoit tout public): & qu'ayant égard aux demandes & aux desirs des martyrs l'on accordât la paix & la communion à ces pecheurs. C'étoit un usage déja reçu dans les persécutions précedentes. L'Eglise qui avoit beaucoup de respect & de consideration pour les confesseurs & les martyrs, c'est-à-dire ceux qui avoient confessé Jesus-Christ devant les tribunaux séculiers & souffert les tourmens, la proscription, l'exil ou la prison pour son nom, leur permettoit d'accorder aux pecheurs ces indulgences, dans l'esperance que Dieu les ratifieroit au ciel. Il étoit pourtant de leur devoir & de leur discretion de ne pas donner indifferemment ces billets de recommandation à toutes sortes de gens, mais seulement à ceux qu'ils savoient être actuellement dans la penitence & qui en avoient accompli déja une partie, & d'en renvoyer toujours le jugement à l'évêque. Mais comme on se porte aisément à étendre les graces & les dispenses, parce que cela flate le pouvoir de ceux qui les donnent & la delicatesse de ceux qui les reçoivent, il se glissa de l'abus dans ces billets. Car outre qu'ils ne prenoient point assez garde à la cause ou même à la vie dereglée de ceux qui les demandoient, ils en donnoient encore de generaux pour plusieurs à la fois, sans connoître même ceux pour qui on les sollicitoit & sans exprimer les noms: de sorte que les billets étoient conçus en ces termes: » Que tel soit admis à la communion *avec les siens*. Cette excessive facilité des martyrs produisit encore un autre desordre, qui est que les Tombez après avoir tiré d'eux ces billets en faisoient quelquefois des gratifications à leurs amis, ou les vendoient pour de l'argent.

Saint Cyprien voyant un si grand abus ne put faire autre chose pour lors que de s'en plaindre par ses lettres, où il dit qu'il se donnoit tous les jours des milliers de ces billets contre l'ordre, & que l'un de

leurs grands distributeurs étoit le confesseur Lucien qui témoignoit beaucoup de foy & de courage, mais peu de connoissance des maximes de l'Evangile.
Ep. 10. Ecrivant aux martyrs & confesseurs, il les prioit de deux choses avec instance : la premiere, de marquer nommément ceux à qui ils desiroient qu'on fit grace : la seconde, d'user de grande reserve & de beaucoup de circonspection dans leurs billets, c'est-à-dire d'examiner avec soin la qualité de la personne, du crime & de la penitence, en sorte qu'ils n'en donnassent qu'à ceux dont la penitence approcheroit d'une
Ep. 9. entiere satisfaction. La lettre qu'il en écrivit en même-temps à son clergé est bien plus forte. Il y menace de suspension les prêtres qui recevroient les Tom-
Ep. 13. bez avec tant de facilité. Et dans celle qu'il envoya en même-temps à son peuple, il l'exhorte de reparer par sa vigueur envers les Tombez la fausse douceur de certains prêtres qui perdoient ainsi les pecheurs
Ep. 16. qui vouloient revenir à l'Eglise. Ces prêtres étoient principalement les cinq qui s'étoient opposez à l'élection de notre Saint, lors qu'il fut fait évêque.
Ep. 40. Comme ils conservoient toujours contre lui une secrette animosité, ils crurent que cette conjoncture leur étoit favorable pour lui faire de la peine. C'est ce qui les porta à se joindre à ceux des Tombez qui ne vouloient point faire penitence, & ils en reconcilierent sur les billets des martyrs tout autant qu'il s'en presentoit.

IX. L'affaire des Tombez fit grand bruit dans l'Eglise : elle alla jusqu'en Italie, en Egypte & en Orient. Le clergé de Rome qui gouvernoit l'eglise Romaine pen-
Ep. 2. 24. &c. dant la vacance du siege, en écrivit à S. Cyprien & au clergé de Carthage : & quoi qu'il ne parût pas tout-à-fait content de la retraite de notre Saint, jusqu'à ce qu'il en eût appris les veritables motifs, il fut parfaitement d'accord avec lui de la maniere dont il falloit traiter les Tombez & les Libellatiques *.

Cette conformité servit beaucoup à S. Cyprien pour justifier la fermeté avec laquelle il s'opposoit aux desordres que la facilité, la présomption & l'humeur turbulente du confesseur Lucien & de ses semblables apportoient dans la discipline. Lucien qui n'étoit pourtant pas de la faction des cinq prêtres opposez à S. Cyprien, au lieu de profiter de la remontrance que notre saint évêque avoit faite aux confesseurs, lui écrivit au nom de tous une lettre fort insolente qui alloit à ruiner le lien de la foy, la crainte du Seigneur, la sainteté & la vigueur de l'Evangile. Cette lettre portant le nom de tant de personnes que l'on respectoit, produisit de fâcheux effets à Carthage & dans les eglises voisines. Plusieurs s'éleverent contre les évêques, prétendant emporter de force la paix qu'ils disoient selon cette séditieuse lettre leur avoir été accordée par les martyrs & les confesseurs. Des cris tumultuaires effrayerent quelques prelats & ébranlerent leur constance : mais S. Cyprien quoique hors d'état de se montrer encore si-tôt, prit sujet de cette foiblesse de ses confreres pour se rendre encore plus ferme & plus inflexible qu'auparavant dans le maintien de la discipline : & n'en rabatit rien sinon qu'il permit aux Tombez qui seroient malades, en danger de mourir, de faire leur exhomologese, c'est-à-dire leur confession à un prêtre ou à un diacre au défaut d'un prêtre pour re-
Ep. 17. 19. &c. 31 inter Cypr. cevoir ensuite la communion. Il fut secondé dans sa genereuse résolution par le clergé & les confesseurs de Rome dont les lettres vinrent à Carthage tout à propos pour aider notre Saint & ses vicaires à re-
Cypr. ep. 31. 32. 40. mettre les rebelles dans le devoir. Tous les évêques tant de l'Afrique que d'Outremer se trouverent unis de sentiment avec S. Cyprien & le clergé de Rome : tous jugerent qu'il ne falloit rien accorder de nouveau aux Tombez, mais attendre que l'on pût s'assembler en un concile pour examiner l'affaire, & établir une regle fixe avec un juste temperament qui fut capable de conserver la vigueur de la discipline avec la douceur de la charité.

Cependant la rigueur de la persécution se rallen- Ep. ep. 7. ep. 5.
tissoit insensiblement en Afrique, & saint Cyprien à qui Dieu promettoit bien-tôt la paix entiere de l'Eglise, attendant l'occasion favorable de sortir de sa retraite fit divers reglemens pour les confesseurs qui étoient sortis de prison & qui avoient besoin d'assistance. Quelques-uns d'eux se laisserent aller à des déreglemens indignes du glorieux titre qu'ils portoient. Ils étoient vains & fiers de ce qu'ils avoient souffert, rebelles aux prêtres & aux diacres. Ce n'étoient ensuite que piques, jalousie & querelles, qui les porterent jusqu'à se dire des injures & se déchirer les uns les autres, & n'eurent point honte de s'abandonner à l'yvrognerie & à quelque chose de pis. De sorte qu'en même-temps qu'ils se vantoient d'avoir confessé Jesus-Christ ils deshonoroient leur confession par leurs crimes. S. Cyprien sensiblement affligé de leur voir perdre si indignement les fruits de leurs souffrances travailla par toutes sortes de moyens à les corriger, & fit pourvoir à tous leurs besoins pour leur ôter tout pretexte de murmurer.

Il se préparoit à retourner à Carthage vers le com- X. Ep. 6.
mencement de l'an 251 lors qu'un nouveau trouble survenu dans son eglise le retint encore pour quelques L'an
mois dans le lieu de sa retraite. Un laïque fort riche 251.
& de grand credit dans la ville, nommé Felicissime, Ep. 38.
different du confesseur de ce nom, accusé & convaincu de fourberies, de rapines & d'adulteres apprehendoit ce retour de son évêque qu'il prévoyoit devoir être suivi de l'examen & du châtiment de ses desordres. Pour tâcher de prévenir & de détourner le coup, il forma un parti de gens de son caractere contre saint Cyprien, & commença à ériger un autel à part, & a tenir des assemblées sur la montagne de son quartier dans la ville, d'où vint à ces nouveaux schismatiques le nom de *Montagnards*[illegible]. Saint Cyprien avoit delegué ses quatre vicaires generaux qui etoient les deux évêques Caldone & Herculan & les deux prêtres Rogatien & Numidique pour examiner en son absence les besoins de tous les fidelles de la ville, distribuer de l'argent de sa part à tous ceux qui étoient pauvres, & assister ceux qui Ep. 40.
pourroient faire quelque métier en leur fournissant ce qui étoit necessaire pour l'apprendre & l'exercer. Felicissime s'opposa à une si sainte commission, & il en traversa l'execution autant qu'il lui fut possible. Il usa de menaces foudroyantes contre les premiers Ep. 38.
qui s'approcherent pour recevoir les charitez de leur pasteur, & il déclara que tous ceux qui voudroient demeurer dans la communion de Cyprien ne communiqueroient point avec lui sur la montagne. Ayant mis ainsi le trouble dans l'église de Carthage, il s'efforça d'enlever une partie du troupeau au légitime pasteur, offrant la communion à tout le monde & accusant saint Cyprien d'une dureté excessive envers les pecheurs. Notre saint Evêque en qui l'on avoit toujours remarqué un amour tout extraordinaire pour l'unité & l'integrité du troupeau de Jesus-Christ, fut sensiblement touché d'apprendre la nouvelle de ce schisme. Mais voyant que Felicissime s'étoit séparé lui-même de l'Eglise, il n'hesita point à prononcer contre lui la sentence d'excommunication qui le montroit séparé de la communion de son évêque. Il excommunia en même-temps Augende & les autres

* On appelloit Libellatiques ceux qui n'ayant point sacrifié aux idoles, ne s'étoient pas de [illegible] ou de [illegible] contr de Billets ou Certificats des Payens nonobstant qu'ils l'avoient [illegible] que l'on étoit satisfait d'eux, & sur cela les persécuteurs les laissoient en repos.

tres adherans s'ils persistoient dans le schisme. Ses vicaires ne manquerent pas de publier aussi-tôt la sentence & de l'afficher, sans qu'on voye que les Payens y ayent trouvé à redire. Ce qui marque assez qu'ils avoient cessé de persécuter les chrétiens. Nous avons encore le placart de cette excommunication faite au nom de Caldone, Herculan & Victor évêques, Rogatien & Numidique prêtres vicaires du saint Prelat, où l'on exprime outre les noms de Felicissime & d'Augende ceux de six autres personnes parmi lesquelles se trouvoient deux confesseurs bannis pour la foy & deux femmes.

C'est la trente-neuviéme lettre.

Peu de jours après cinq* prêtres du clergé de Carthage quitterent la communion de saint Cyprien leur évêque pour aller se joindre à Felicissime. C'étoient ceux même qui s'étoient opposez d'abord à son élection, & que ses bienfaits continuels n'avoient pu changer à son égard : de sorte que par cette demarche ils déclarerent enfin ce qu'ils étoient depuis long-temps, c'est-à-dire séparez de leur évêque, & par consequent excommuniez de l'Eglise. Novat qui étoit le chef, c'est-à-dire le plus audacieux & le plus remuant des cinq, & que quelques-uns qualifient évêque mal à propos, avoit déja formé une espece de schisme dans le cœur même du clergé de Carthage, où il n'avoit cessé de remuer pendant l'absence de saint Cyprien, cherchant à débaucher la fidelité de ceux qui étoient le plus attachez à leur évêque. Il avoit toujours été regardé comme un esprit dangereux, un brouillon, un perfide, un heretique. Il étoit arrogant, avare, violent, ennemi de la paix. Il avoit dépouillé des pupilles, volé des veuves, détourné les deniers de l'Eglise. Il avoit laissé mourir de faim son pere sur le pavé après l'avoir chassé de sa maison, & n'avoit pas voulu prendre même le soin de l'enterrer. Il avoit fait avorter sa femme d'un coup de pied dont l'enfant étoit mort, ce qui l'a fait appeller par saint Pacien de Barcelone, le parricide de son pere & de son fils. En un mot, Novat étoit dans Carthage l'objet de l'horreur de tous les gens de bien; & l'on avoit souvent pressé saint Cyprien de le faire punir de tant de crimes. Il devoit être déposé & même excommunié; & le jour de son jugement étoit proche quand la persecution survint & le mit en sureté, empêchant les évêques de s'assembler. Le retour prochain de S. Cyprien à Carthage sembloit le menacer de nouveau, & ce fut pour le prevenir que se séparant de lui il alla se joindre avec les quatre autres prêtres à Felicissime qu'il avoit porté lui-même à la revolte, & tâcha d'entraîner dans le même parti tous ceux qui étoient tombez dans l'apostasie & qui vouloient rentrer dans l'Eglise sans penitence. Ce schisme dont Novat sembloit être l'auteur, mais dont Felicissime étoit neanmoins le chef, fut pour saint Cyprien & pour toute son église une persecution nouvelle & une tentation d'autant plus dangereuse que ces cinq prêtres pour grossir leur parti recevoient tous les Tombez à la paix comme ils le souhaitoient. C'est ce qui obligea saint Cyprien d'écrire à son peuple de se donner de garde de cette séduction des Schismatiques, & de ne point se laisser emporter aux promesses trompeuses d'une fausse paix, afin que ceux qui avoient voulu perir en quittant l'Eglise, perissent seuls dans leur revolte. Il ne se passa rien que de tres-pur dans toute la conduite que garda saint Cyprien au sujet de ce nouveau schisme : cela n'empêcha point que quelques esprits mal intentionnez ne voulussent lui en attribuer tout le mal, & ne lui reprochassent en lui écrivant à lui-même qu'une partie de l'Eglise ne s'étoit séparée de l'autre qu'à cause de lui : & pour en persuader le public, ils ne furent pas honteux de faire valoir les calomnies les plus noires dont les Schismatiques se servoient pour travailler à détruire sa réputation. Novat crut qu'il faloit donner du renfort à leur parti en augmentant le credit de Felicissime : ce fut dans cette vue qu'il le fit ordonner diacre par quelqu'un des évêques qui étoient tombez dans l'idolâtrie, & retranchez de la communion de l'Eglise.

** Novat, Fortunat, Donat, Corde, Capit.*

Cypr. ep. 40.

Pacian. ep. 3. Cy. r. ep. 49.

Cypr. ep. 40.

Cypr. ep. 69.

Cypr. ep. 43. Till pag. 93.

XIII.

L'an 251.

Sans les troubles de ces factions saint Cyprien seroit venu revoir son peuple pour celebrer avec lui la Pâque qui tomboit cette année au XXIII de mars. Il eut besoin encore de quelques jours pour prendre des mesures propres à empêcher les Payens de s'aigrir de sa presence & de profiter du schisme. Il sortit ensuite de sa retraite où il avoit été près de quatorze mois & revint à Carthage vers le milieu d'avril. Il y assembla aussi-tôt un grand concile d'évêques où l'on regla toutes les affaires de l'Eglise par une déliberation à laquelle le clergé & le peuple eurent part. Celle des Libellatiques qui pour se mettre à couvert de la persecution avoient paru avoir sacrifié quoi qu'ils ne l'eussent point fait, & celles des Tombez qui avoient apostasié, y furent examinées avec un loisir & un soin tout particulier. On resolut que les Libellatiques qui avoient embrassé la penitence l'année de devant incontinent après leur faute seroient admis dèslors à la communion : Que les Tombez, c'est-à-dire ceux qui avoient sacrifié, seroient traitez plus severement sans qu'on leur ôtât neanmoins l'esperance du pardon, de peur que le desespoir ne les jettât ou dans le paganisme ou dans le parti des heretiques & des schismatiques : Qu'on les tiendroit long-temps en penitence & dans une penitence pleine : mais que la durée de cette penitence seroit reglée suivant les circonstances des fautes de chaque particulier. L'on dressa pour ce sujet plusieurs articles ou reglemens sur les divers cas qui se presentoient : & l'on croit que c'est ce qu'on a depuis appellé Canons penitentiaux. Pendant que l'on étoit ainsi occupé à Carthage, & que saint Cyprien composoit son traité des *Tombez*, on fit un pape à Rome où l'on étoit sans pasteur depuis seize mois, & l'on élut saint Corneille dont nous avons parlé. Son élection fut traversée par le prêtre Novatien de la maniere que nous l'avons vu : & ce nouveau schisme avoit encore été formé par les intrigues de Novat, ce brouillon qui étoit venu d'Afrique à Rome quelques mois auparavant pour mettre le désordre dans cette église florissante comme il avoit fait dans celle de Carthage. Mais ce qui fait voir le caractere de ce scelerat à qui tout étoit indifferent pourvu qu'il troublât la paix de l'Eglise, c'est qu'il joignoit sans scrupule les deux extrémitez vicieuses des deux schismes ne pouvant souffrir ni milieu ni temperament. Car comme Felicissime se plaignoit à Carthage que saint Cyprien étoit trop severe en refusant de donner la paix aux Tombez, Novatien prenoit pour prétexte de son nouveau schisme à Rome la facilité que le pape Corneille, saint Cyprien & ceux de leur communion avoient de recevoir les Tombez & les pecheurs à la penitence & à la reconciliation. Saint Cyprien & les autres évêques du concile de Carthage ayant été informez de tout ce qui s'étoit passé dans l'élection de Corneille & dans les oppositions formées par le parti de Novatien, reconnurent le premier pour legitime pape & rejetterent la communion de l'autre. Ils lui députerent deux évêques de leur corps, & lui envoyerent ensuite le résultat de leur assemblée sur la reception des Tombez. Corneille de son côté assembla un nombreux concile à Rome, où l'on fut de l'avis de saint Cyprien & des évêques d'Afrique. On y reçut leur decret de la reception des Penitens, & bien-tôt après il passa dans toute l'Eglise

Cypr ep. 52. 53.

Les Libellatiques avoient pris des billets des persecuteurs: les Tombez avoient pris des billets des Martyrs.

Cypr. ep. 41. & 42. & 50.

56.

l'Eglise, où il servit d'un excellent preservatif contre l'heresie & le schisme des Novatiens.

XIII. Saint Cyprien depuis ce temps s'unit à Corneille d'une liaison tres étroite qui les rendit plus forts contre les ennemis de l'Eglise qu'ils avoient à combattre, plus assurez dans la doctrine qu'ils devoient enseigner aux autres, & plus uniformes aussi dans la discipline qu'ils vouloient établir. Notre Saint n'oublia rien pour servir ce saint Pape & toute l'église Romaine. Il employa toutes ses forces à la destruction du schisme de Novatien dont les suites furent beaucoup plus funestes à toute l'Eglise que celles du schisme de Felicissime ne le furent à l'église d'Afrique, & d'autant plus dangereuses que celui-là se couvroit du zele specieux d'une discipline severe; au lieu que celui-ci sembloit ne marquer que le relâchement & la molesse. Il écrivit aux confesseurs schismatiques

Cypr. ep. 43. 44.

de [illegible]e que Novatien avoit séduits jusqu'au fond dé[illegible]ons pour les desabuser & les ramener au vrai pasteur. Il leur envoya divers traitez de sa composition, principalement celui qu'il venoit d'écrire sur l'*Unité de l'Eglise*, connu autrefois sous le titre de la *Simplicité des Pasteurs*, où il faisoit voir la necessité de demeurer toujours uni à l'Eglise Catholique & l'horreur qu'on doit avoir du schisme. Mais s'il eut la joye de voir entrer ces confesseurs dans la communion du pape saint Corneille, il eut aussi l'affliction de voir que le schisme de Novatien qu'il avoit si heureusement combattu à Rome où étoit son centre osa se glisser dans la ville même de Carthage où ceux de sa secte établirent un évêque pour leur parti nommé Maxime, comme ceux du schisme de Felicissime en créerent un pour eux nommé Fortunat. Mais ni l'un ni l'autre n'y purent jetter beaucoup de racines tant que vécut saint Cyprien. Il ne se contenta pas d'y mettre ordre dans Carthage, il fit si bien encore par les avis qu'il donna aux évêques d'Afrique que les Schismatiques ne trouverent point de creance dans les provinces: & la belle lettre * qu'il en écrivit à Antonien évêque en Numidie au sujet du pape Corneille & de Novatien, nous fait foy du zele avec lequel il embrassoit cette affaire, & de l'amour qu'il avoit pour l'unité de l'Eglise. Ce fut vers le même temps que le Saint composa son excellent traité sur l'*Oraison Dominicale*, ouvrage comblé des éloges des saints Peres, & qui en son genre n'en a point au dessus de lui de tous ceux qui nous sont restez de saint Cyprien. Au milieu du mois de may de l'an 252, cinq semaines après Pâques * il assembla un nouveau concile à Carthage composé de soixante-six évêques. On y satisfit à diverses consultations faites à saint Cyprien sur des cas particuliers de discipline. On y approuva le baptême des enfans, par une définition qui devint depuis fort celebre dans l'Eglise, & dont les Peres & particulierement saint Augustin se sont servis pour faire voir que la creance du peché originel a toujours été de foy de l'Eglise. Privat ancien évêque de Lambese qui avoit été condamné par Donat évêque de Carthage predecesseur de notre Saint, par le pape saint Fabien, & par un synode de quatre-vingts-dix évêques vint se présenter à saint Cyprien & aux autres Peres du concile, & demander audience pour faire revoir sa cause & se justifier. Mais tous refuserent de l'écouter, jugeant qu'il avoit été condamné dans toutes les formes & sans appel.

Ep. 48. 52. 55.

* C'est la 52.

L'an 252.

Du Pin, Lambert, Tilemont.

* Il arriva le 15 d'avril.

Cypr. ep. 55. 56. Till. p. 111.

Ep. 55.

XIV. *Le* schismatique Felicissime voyant que les prelats du concile ne daignoient pas seulement regarder l'évêque de son parti, voulut recourir à Rome pour surprendre saint Corneille & lui demander sa communion. Fortunat qui étoit l'évêque dont il s'agissoit se mit lui-même à la tête des deputez qu'il y envoya, afin de faire plus surement réussir la négociation. Il avoit déja oublié que Felicissime étoit revenu nouvellement de Rome fort honteux d'avoir été chassé de l'Eglise par Corneille: ou plutot il esperoit comme lui qu'en prenant de meilleures mesures, il seroit plus heureux. Il se promettoit d'y faire un grand trafic de ses mensonges qu'il n'avoit pu faire gouter dans son païs. Mais la verité le poursuivit à Rome comme elle avoit fait dans presque toutes les villes d'Afrique. Felicissime y vint accompagné d'un cortége de factieux & de desesperez, & fut encore rejetté du saint Pape qui le fit savoir aussi-tôt à saint Cyprien. Notre Saint s'imaginant que le faux évêque Fortunat n'étoit pas moins connu à Rome pour ses crimes que l'étoit Felicissime, ne s'étoit point pressé d'en écrire au pape, & ne l'avoit fait ensuite que par occasion & d'une maniere assez generale. Sa lenteur & le retardement de son courier retenu par les vents donnerent le loisir à Felicissime de raccommoder un peu ses affaires. Il redoubla ses instances pour faire recevoir les lettres qu'il apportoit de la part de Fortunat, menaçant d'un ton fort insolent de les faire lire publiquement malgré le pape, & de déclarer bien des choses que l'on seroit faché d'entendre. Cela regardoit sans doute l'honneur de saint Cyprien: & il s'emporta jusqu'à le menacer de le faire poignarder ou lapider, ou enfin assommer à coups de batons. Corneille ne s'épouvanta point de tant d'insultes & d'incartades: mais lors qu'il entendit Felicissime assurer que Fortunat avoit été ordonné par vingt-cinq évêques, (ce qui étoit un de ses mensonges): & qu'il vit qu'il ne venoit point de nouvelles de saint Cyprien, il parut se laisser ébranler. Saint Cyprien s'en apperçut par la lettre qu'il en reçut & il le mit dans les voyes de sa premiere fermeté par une longue & genereuse lettre que nous regardons comme un beau monument de la magnanimité épiscopale. Les deputez de Fortunat perdirent ainsi tous les fruits de leur voyage: il ne put empêcher que son épiscopat ne s'avilit & ne tombât dans le mépris du public, & l'on ne voit pas que le schisme de Felicissime ait duré plus que lui.

XV. Cependant la persecution de Déce se renouvella sous son successeur Gallus: & dans le temps que saint Cyprien écrivoit au pape contre les Schismatiques de son église, son peuple recevoit de nouveaux ordres pour sacrifier aux idoles: & lui-même fut demandé dans l'amphitheâtre par les cris de la populace idolâtre pour être exposé aux lions. Aux approches de cette persecution, le Saint ramassa, pour le dire ainsi, dans le camp du Seigneur tous les soldats de Jesus-Christ qui demandoient des armes pour aller au combat. Il crut les y devoir exciter encore de son côté. Dans cette vue il prit une resolution digne de sa charité qui étoit d'accorder une indulgence generale aux penitens, c'est-à-dire l'absolution & la communion à ceux qui avoient frappé à la porte de l'Eglise avec perseverance depuis leur chute, qui ne s'étoient point laissez aller à une vie payenne & seculiere, & n'avoient point pris part au schisme ni à l'heresie. Sur la promesse que tous lui firent de combattre genereusement avec la grace du Seigneur, il fit résoudre leur reception dans un concile qu'il assembla de plus de quarante évêques qui en écrivirent une lettre synodale au pape Corneille pour lui faire approuver cette indulgence. Le bannissement de ce S. Pape fut cause que l'on ne put point avoir sa réponse. Mais l'on n'avoit aucun lieu de douter de sa disposition sur cela. Saint Cyprien ayant appris sa genereuse confession faite à la tête de la plus grande partie des fidelles de son église, lui écrivit pour l'en feliciter & l'encourager dans la confiance que leur dernier combat

Till. pag. 116. Lamb. p. 15. n. 40. Cypr. ep. 54.

Ep. 57.

combat à l'un & à l'autre étoit proche. C'est ce que Corneille verifia de son côté par sa mort qui arriva au mois de septembre. Son successeur saint Luce ne fut gueres plutôt élu que banni : saint Cyprien ayant appris son retour presqu'aussi-tôt que son exil lui écrivit selon la coutume, & lui prédit le martyre dont il fut effectivement couronné cinq mois après son élection.

Ep. 58.

L'an 253.

Ep. 63.

Durant cette persecution & même auparavant, il y avoit en Afrique des prêtres & des évêques qui par ignorance ou par simplicité n'employoient que de l'eau dans l'oblation du calice au sacrifice de la messe, parce qu'ils offroient le sacrifice de grand matin, & qu'ils craignoient d'être reconnus pour chrétiens à l'odeur du vin. Ils ne suivoient pas pour cela l'heresie des Aquariens *, car ils ne faisoient point difficulté d'offrir du vin à l'heure du souper. C'étoit encore l'usage alors d'offrir le sacrifice de l'Eucharistie deux fois le jour, le matin & le soir : mais le sacrifice du soir étoit moins solennel, parce que l'on ne pouvoit pas y assembler le peuple. L'abus de consacrer le matin avec de l'eau seule avoit comme passé en coutume : ce fut pour le combattre que S. Cyprien écrivit une grande lettre à l'évêque Cecile, s'excusant de ce qu'il entreprenoit de corriger les autres sur l'ordre exprès qu'il en avoit reçu de Dieu. Il y fait voir que nous devons être exacts à faire dans le sacrifice ce que le Seigneur a fait le premier pour nous & que l'usage d'offrir le vin & l'eau dans le calice est un ordre qu'il a prescrit & qu'on ne peut point changer. Il en vouloit écrire encore à beaucoup d'autres évêques : ce qui nous persuade que l'abus étoit fort répandu. Mais il témoigne esperer que ceux qui avoient fait la faute jusques-là en recevroient le pardon de la misericorde de Dieu : & ne parle point de leur imposer aucune penitence, parce qu'il ne l'attribuë qu'à leur simplicité.

* ou Hydroparastates branche d'Encratites. Euseb. hist. l. 7. c. 15. & Tertull. de coron. c. 3.

Cypr. ep. 63.

XVI.

Pagi an. 252. n. 14. 15. 18. 19. 20. Till. pag. 110.

Cette persecution de Gallus qui fut assez violente à Rome parut en demeurer aux premiers efforts en Afrique & dans les autres provinces. Mais l'empire étoit alors affligé d'une cruelle peste qui donna lieu à saint Cyprien d'employer ce qu'il avoit de charité & d'éloquence pour préparer les chrétiens à recevoir ce fleau de la justice de Dieu, de la même maniere qu'il les avoit disposez à soutenir les assauts de la persécution, & pour les exhorter à assister indifferemment tous ceux qui étoient attaquez de la maladie contagieuse. On vit alors autant qu'en aucune rencontre la difference que l'esprit de religion mettoit entre les chrétiens & les payens. Ceux-ci, selon que notre saint Evêque nous le fait remarquer, avoient aussi peu de compassion pour secourir leurs malades qu'ils faisoient paroître d'avarice pour s'enrichir de leurs biens après leur mort. Ils apprehendoient de les approcher lors qu'ils mouroient, & couroient enlever leurs dépouilles dès qu'ils étoient morts. A Carthage ceux qui ne pouvoient deserter la ville, n'ayant point d'autre retraite avoient la cruauté de jetter leurs proches même hors de leurs maisons & l'on voyoit les ruës couvertes de corps à demi pourris. Les Payens non contens de se montrer si durs & si impitoyables, blasphemoient encore contre Dieu, & accusoient les Chrétiens des maux qu'ils souffroient, & dont la multitude les accabloit de toutes parts. Car outre cette peste qui dura près de quinze ans, l'empire Romain étoit encore travaillé par la sécheresse & la famine, ruiné par les guerres frequentes & les changemens d'empereurs & de tyrans, & ravagé par les courses des barbares. Demetrien l'un des magistrats municipaux de Carthage ou des principaux officiers du proconsul étoit des plus animez à se plaindre des Chrétiens : & se servoit encore de ces prétextes pour augmenter la persécution

Cypr. ad Demetr. pag. 157 ed. Prior.

Pont. vit. Cypr.

Cedren. & Zonar. Zosim. &c.

A qu'il leur faisoit dans la ville. Cet homme venoit souvent voir saint Cyprien, moins pour apprendre que pour disputer. Aussi le Saint ne voulut jamais entrer en conference avec lui, & fut long-temps sans répondre à ses impietez & à ses blasphêmes que par sa modestie & son silence. Mais voyant que son exemple excitoit encore les autres à charger la religion chrétienne de tous les maux publics, il se crut obligé enfin de repousser la calomnie par un traité plein de vigueur qu'il lui adressa. Pour convaincre cet adversaire il auroit pû, au jugement de Lactance & de saint Jerôme, employer des argumens tirez de la raison humaine, ou des passages des poëtes & des philosophes payens, plutôt que de l'Ecriture sainte
B qui n'avoit point d'autorité sur les infidelles. Mais il se peut faire que saint Cyprien n'esperant pas beaucoup de persuader des ennemis prévenus & entêtez songeât plutôt à travailler pour des Chrétiens à qui il vouloit faire voir principalement que les Payens étoient eux-mêmes la cause des maux dont il se plaignoient. Par le bon usage qu'il leur avoit appris à faire de tous les maux que Dieu envoye aux hommes il lui fut aisé de leur faire comprendre que cette peste, si horrible qu'elle pût être, leur étoit avantageuse & en quelque sorte necessaire pour faciliter encore les moyens de leur salut éternel. Voyant augmenter la maladie, au lieu de prendre le parti de se retirer comme plusieurs, il se renferma en vrai pasteur au milieu de son troupeau affligé, assembla ceux
C qui étoient encore sains & debout, leur representa vivement le merite des œuvres de misericorde & des offices de pieté ausquels il les exhortoit. Tous se sentirent animez à le suivre & à se sacrifier avec lui par la charité qu'on devoit aux freres & aux membres de Jesus-Christ. Les emplois furent aussi-tôt partagez selon la qualité ou les moyens de chaque particulier. Plusieurs ne pouvant donner de l'argent parce qu'ils étoient pauvres, faisoient plus en se donnant eux-mêmes pour servir les malades. La profusion des charitez y fut si grande que tout le monde s'en ressentit & les domestiques de la foy & ceux qui y étoient encore étrangers. S. Cyprien entretint des exercices si saints jusqu'à la mort parce que le mal public ne
D discontinua point : & la ville de Carthage en reçut de grands avantages pour le civil même & pour la police. Il s'apperçut que dans ces offices de charité plusieurs Chrétiens dont la foy n'étoit pas encore parfaite se rendoient trop sensibles à la perte de leurs proches. C'est ce qui lui fit faire pour les consoler & les instruire le traité que nous avons de lui sous le titre *de la Mortalité*, dont le dessein est de faire voir qu'on doit se réjouir de la mort des gens de bien, parce qu'ils sont délivrez des tentations de cette vie & placez dans le repos éternel où ils aspiroient.

Cypr. ad Demetr. seu Till. pag. 114.

Lact. inst. l. 5. cap. 4. Hier. ep. 84.

Cypr. de mortal. pag. 206. Prior.

XVII.

Cypr. ep. 60.

Les barbares de l'Afrique ayant fait des courses dans la Numidie vers l'an 253, donnerent moyen à sa charité universelle de s'étendre encore ailleurs. Ils avoient emmené prisonniers beaucoup de chrétiens
E hommes & femmes, parmi lesquelles se trouvoient même plusieurs vierges consacrées à Jesus-Christ. Saint Cyprien dont la douleur & la compassion n'étoient pas steriles fit entrer son peuple & son clergé dans les sentimens de sa tendresse, de telle maniere qu'ils contribuerent avec lui des sommes suffisantes pour racheter tous ces captifs : c'est ce que firent aussi quelques évêques avec leurs peuples sur ses exemples & ses exhortations. Ce fut à ce sujet qu'il écrivit le livre que nous avons encore de lui touchant *les bonnes œuvres & les aumônes*. Tous ces maux exterieurs dont il plaisoit à Dieu de châtier les hommes n'occupoient toûjours qu'une partie des soins de notre saint Evêque. L'autre étoit reservée à garantir l'Eglise

L'an 254.

des maux interieurs que l'heresie & le schisme tâchoient de lui faire. Il veilloit sur tout à ruiner les progrés de celui des Novatiens. Ils avoient dans les Gaules un zelé fauteur de leur secte en la personne de Marcien évêque d'Arles, qui refusoit la paix ou l'absolution à tous les penitens, en avoit laissé mourir plusieurs en cet état, & se vantoit même avec insolence de sa séparation d'avec les évêques catholiques en ce point. Faustin de Lyon & d'autres prelats des Gaules en écrivirent au nouveau pape Etienne qui avoit succedé à saint Luce. Saint Cyprien reçut aussi sur le même sujet des lettres de Faustin & en écrivit fortement au pape pour remedier à un si grand desordre, faire déposer Marcien, & lui substituer un évêque catholique.

Cypr. ep. 67.

Epist. 69. Il se résolut aussi vers le même temps de répondre enfin après les délais d'une longue patience aux calomnies atroces d'un évêque Novatien d'Afrique nommé Florent Puppien, d'autres n'en font qu'un laïque de consideration engagé dans le schisme de Felicissime, & éprouvé même par la confession qu'il avoit faite dans la persécution de Dèce. Ce calomniateur ne le rendoit coupable de rien moins que de ce qu'il y avoit de plus abominable aux yeux même des Payens, & publioit que par son orgueil il étoit la cause du schisme & de tous les maux de l'église d'Afrique. Saint Cyprien crut qu'il suffiroit d'humilier un tel homme : & il n'employa presque pour ce sujet que l'ironie & la raillerie. Ce qu'il fit avec beaucoup de force & d'esprit sans prétendre qu'il y eût rien en cela qui fût indigne de la charité d'un chrétien ni de la gravité d'un évêque. Puis finissant par le témoignage que lui rendoit la pureté de sa conscience, il lui dit: » Vous avez ma lettre, j'ai la vôtre : » elles seront toutes deux luës au jour du jugement de- » vant le tribunal de Jesus Christ : & il ne laissa pas de lui offrir sa communion dès qu'il marqueroit du repentir. En Espagne deux évêques Libellatiques Basilide & Martial, l'un évêque de Leon & d'Asturie, l'autre de Meride, tous deux légitimement déposez pour divers crimes, avoient surpris le pape Etienne pour en obtenir leur rétablissement. Felix & Sabin qu'on avoit legitimement substituez en leur place, vinrent à Carthage avec des lettres de leurs églises que saint Cyprien fit lire dans un concile de plusieurs évêques qu'il assembla. Leur élection y fut confirmée : & l'on jugea que la surprise faite au pape par Basilide & Martial, loin de leur acquerir un nouveau droit, ne faisoit qu'augmenter leur crimes, & le tort de ceux qui les admettoient encore à leur communion.

Pericdid. Rem. sur la bibl. p. 247. — *Cypr. ep. 69. pag. 118. ed. Pam.* — *Cypr. ep. 68.* — *Ibid. ep. 68.*

XVIII. L'an 255.

Peu de temps après, lorsque l'empire & l'Eglise jouissoient de la paix sous l'empereur Valerien qui parut favorable aux Chrétiens dans les commencemens de son regne, on vit naître entre les évêques catholiques la fameuse question qui partagea les esprits touchant la validité du baptême des heretiques. Ce fut dans l'Afrique qu'elle commença : & saint Cyprien semble avoir été le premier de ce temps-là qui soutint que le baptême des heretiques étoit nul, & qu'il falloit les baptiser quand ils revenoient à l'Eglise, ce qui n'étoit pas les rebaptiser selon lui. Car tout le monde convenoit qu'il n'y a qu'un baptême, & l'on a toûjours eu de l'aversion pour le terme de Rebaptization jusqu'au temps des Anabaptistes des derniers siecles. Saint Cyprien ne prétendoit pas qu'on dût rebaptiser ceux qui après avoir reçu le baptême dans l'Eglise catholique tomboient ou dans l'heresie ou dans l'idolatrie, comme quelques-uns l'en ont accusé mal-à propos. Car son erreur ne venoit que de ce qu'il ne distinguoit pas le sacrement de son effet : & parce que cet effet qui n'est autre chose que la grace ne se reçoit pas hors de l'Eglise catholique, il en inferoit que le sacrement ne s'y donnoit pas aussi. Entre ceux qui approchoient de son sentiment on peut compter S. Denys d'Alexandrie en Egypte, si l'on en croit saint Jerôme : & l'on peut mettre saint Firmilien de Cesarée en Capadoce entre ceux qui le soutenoient ouvertement depuis le concile d'Icone qui l'avoit établi. On ne peut pas si nettement dévolopper la pensée de tous ceux qui étoient du sentiment contraire, & qui avoient le pape Etienne à leur tête. Plusieurs estiment qu'ils soutenoient la verité pure & simple telle que l'Eglise l'a résolue depuis ; savoir, que le baptême donné par les heretiques est bon & valide lorsque les heretiques y observent la même forme que l'Eglise catholique, qui est de baptiser au nom des trois Personnes divines, comme le prescrit l'Evangile. D'autres ont cru que le pape saint Etienne entre les autres prétendoit que tout baptême étoit bon, donné ou non au nom des trois Personnes, opinion qui auroit contenu une erreur encore plus dangereuse que celle de saint Cyprien. Mais il n'est pas necessaire de trop approfondir la chose de ce côté-là, parce qu'on peut supposer avec saint Augustin, Vincent de Lerins & d'autres docteurs catholiques, que ce Pape dont le grand fondement étoit la tradition apostolique ne soutenoit que l'ancienne & la veritable doctrine de l'Eglise. Pour ce qui est de saint Cyprien, son opinion n'étoit pas née avec la dispute. Il la tenoit dès auparavant comme on le voit dans son traité de l'unité de l'Eglise, & la tenoit d'Agrippin qui avoit été évêque de Carthage avant son predecesseur Donat & qui y avoit changé l'ancienne coutume.

Cypr. ep. 71. 73. 75. Aug. de Bapt. l. 5. c. 5. — *Till. p. 138. & suiv. Fleur. l. 7. c. 16. Lomb. p. 68. Pagi an. 255 n. 7 &c.* — *On ne convient pas du sentiment de S. Denys d'Alexandrie.* — *On Pin bibl. p. 404. des Nov. Alex. 15 pag. 5. 7. &c.*

XIX. *Cypr. ep. 70.*

Ayant été consulté par dix huit évêques de Numidie qui étoient de son sentiment, mais qui ne laissoient pas d'avoir quelque scrupule au sujet des Novatiens en particulier, parce qu'on ne les mettoit pas au rang des autres heretiques, il assembla un concile à Carthage pour examiner toute la question en la traitant non pour les Novatiens seulement, mais par rapport à toutes sortes d'heretiques & de schismatiques en general, qui étoit ce qu'on lui demandoit. Le résultat fut que personne ne peut être baptisé hors de l'Eglise. La lettre synodale que composa saint Cyprien qui y présidoit est adressée aux évêques de Numidie, ce qui a fait juger que ce concile quoique assez nombreux n'étoit que de la province d'Afrique. Cette lettre se trouve en grec dans le commentaire de Zonare & de Balsamon sur les canons : c'est celle que saint Augustin a refutée dans son cinquiéme livre du baptême. Saint Cyprien répondit toûjours depuis de la même maniere que dans cette lettre synodale à tous ceux qui le consulterent sur ce point. Il tint un second concile de 71 évêques d'Afrique & de Numidie, où après avoir reglé diverses choses on confirma ce qui avoit été ordonné dans le concile precedent touchant le baptême des heretiques. C'est ce que les peres du concile manderent au pape Etienne par une lettre synodale à laquelle saint Cyprien joignit celles qu'il avoit écrites sur ce sujet aux évêques de Numidie & à Quintus évêque en Mauritanie. En attendant la réponse de ce pape que les Africains esperoient devoir être conforme à leur sentiment, saint Cyprien écrivit la lettre celebre à l'évêque Jubajan qui lui avoit écrit pour le consulter sur l'affaire du baptême en lui envoyant la copie d'une lettre dont l'auteur qui n'étoit autre que le pape Etienne, selon Baronius & d'autres savans, soutenoit qu'on reçoit la remission des pechez selon sa foy, que tout baptême au nom de Jesus-Christ est bon, même celui de Marcion & des autres heretiques qui erroient sur la Trinité, & où S. Cyprien

Ep. 71. 72. — L'an 256. — *Epist. 73.* — *Baron. Pamel. Till. p. 148.*

&

& ceux de son opinion étoient traitez de prévaricateurs de la verité & de traitres à l'unité de l'Eglise. Rien ne pouvoit être plus injurieux ni plus sensible à un saint évêque, qui ne respiroit que l'amour de la paix & de l'union des fidelles, & qui protestoit de la vouloir toujours entretenir dans la charité de Jesus Christ, avec ceux même qui ne seroient pas de son avis en ce point. Ce fut pour empêcher que la chaleur de cette dispute dont il prévoyoit les suites, n'alterât cette charité & cette union qui doit être inviolable entre les fidelles, qu'il composa son petit traité *du bien de la patience*. Afin que l'ouvrage fit plus de fruit, & fût mieux reçu de tout le monde, il évita d'y rien dire qui touchât la contestation presente. Il l'envoya à Jubajan avec sa lettre: & peu de temps après il se vit engagé par de semblables motifs à composer le traité *de la jalousie & de l'envie*.

Pag. 211. ed. Prior.

Pag. 218. ed. Prior.

XX. On attendoit cependant la réponse du pape Etienne à la déliberation du concile d'Afrique, & aux lettres de saint Cyprien contre l'opinion duquel on ne tarda point à se soulever de divers endroits. Etienne fut des plus ardens à la combattre. Dans la lettre qu'il écrivit à notre Saint pour répondre au concile d'Afrique, il soutint fort bien la maxime de notre religion, qu'il faut s'arrêter à ce que nous avons reçu par la tradition de nos peres sans y rien changer, & fit beaucoup valoir l'autorité de son siege avec l'honneur qu'il avoit d'être successeur de saint Pierre, ce qu'il croyoit avec raison devoir être de grand poids pour les choses qui se trouvoient établies dans l'Eglise Romaine. Mais au lieu de se contenter de rejetter l'opinion de notre Saint, ou même de la refuter comme il devoit, il entreprit de la lui faire quitter d'un ton qui parut un peu trop imperieux, jusqu'à le menacer lui & ceux qui y persisteroient de les retrancher de sa communion. C'étoit, ce semble, aller bien loin pour une premiere démarche: & ce qui choqua saint Cyprien avec raison selon saint Augustin, ce fut de voir qu'on le condamnoit avant que la verité qu'on cherchoit fût éclaircie, & qu'il y eût encore rien décidé par l'autorité de toute l'Eglise, qui étoit necessaire à cause que toute l'Eglise étoit partagée, & qu'on le traitoit de faux christ, de faux apôtre, de trompeur & de perfide. Il en ouvrit son cœur à Pompée évêque de Sabrate dans la Tripolitaine, en lui envoyant la réponse du pape S. Etienne avec une lettre où il tâchoit de la refuter. Il voulut pourtant examiner encore l'affaire tout de nouveau, & assembla pour ce sujet un grand concile où se trouverent 85 évêques de l'Afrique, de la Numidie & de la Mauritanie avec un grand nombre de prêtres, de diacres & beaucoup de peuple. Le concile se tint le premier jour de septembre de l'an 256, & après la lecture des pieces qui regardoient la question, saint Cyprien fit un discours avec son éloquence ordinaire, où il taxa assez ouvertement la conduite du pape, après avoir exhorté tous les peres du concile à dire leur avis avec moderation sans juger personne, & sans séparer de la communion ceux qui ne seroient pas de leur sentiment. Car, dit-il, aucun de nous ne s'établit évêque des évêques * & ne prétend réduire ses collegues à lui obéïr par une terreur tyrannique. Saint Augustin a beaucoup relevé la douceur, la modestie & l'équité de saint Cyprien en cette rencontre. Il reconnoit neanmoins que saint Etienne avoit raison dans le fond, & soûtenoit le parti de la verité. Tous les avis des prélats du concile se trouverent conformes à celui de S. Cyprien, & l'on y conclut encore contre la validité de tout baptême donné hors de l'Eglise. On députa aussi tôt à Rome pour rendre raison au pape

Vinc. Lir. c. 9. Aug. de bapt. l. 1. c. 7. l. 3. c. 11. & l. 4. c. 6.

Cypr. ep. 74.

Aug. supr.

Cypr. ep. 74.

Ep. 74.

L'an 256.

Aug. l. 1. c. 1. de Bapt.

* Tertullien avoit fait un même reproche au pape Zephirin, non sans raison.

A saint Etienne de ce qui avoit été arrêté au concile. Ce pape soit par une suite de sa premiere prévention contre notre Saint, soit qu'il sçût par avance ce qui s'étoit passé, ne voulut ni parler aux députez des Africains, ni les voir: il défendit à tous les freres de les recevoir chez eux, & ordonna qu'on leur refusât non seulement la paix & la communion, mais l'hospitalité même & le couvert. C'est ce qui fit improuver la conduite de ce saint Pape à ceux même qui étant de son sentiment, croyoient qu'on devoit écouter tout le monde.

Till. p. 155. 156. Pears. ann. Cypr. p. 36. n. 7. & 37. n. 56. &c.

Cypr. ep. 75.

Saint Cyprien quoique indigné d'une si grande dureté, fut toujours fort éloigné de vouloir se séparer de la communion de celui qui lui refusoit la sienne si ouvertement. Il sçut que le pape en usoit de même B envers les Orientaux qui se trouvoient dans de semblables sentimens que lui à l'égard du baptême des heretiques. C'est ce qui le fit écrire à saint Firmilien métropolitain de Cappadoce l'un des plus illustres d'entre eux & des plus attachez à cette opinion. Il lui envoya le diacre Rogatien avec des copies des lettres qu'il avoit écrites au pape Etienne & à Jubajan. Firmilien fort satisfait renvoye le diacre dans l'hyver avec une grande lettre à saint Cyprien, remplie de marques d'estime & d'affection pour lui, & d'indignation pour le pape Etienne. Il y remarquoit que ce pape s'étoit brouillé avec un grand nombre d'évêques, & qu'il s'étoit separé de beaucoup d'églises: ce qui regardoit principalement celles de Cilicie, de C Cappadoce, de Galatie, & de quelques autres provinces de l'Asie, avec lesquelles il ne vouloit communiquer non plus qu'avec celles de l'Afrique, seulement à cause qu'on y rebaptisoit les heretiques. Firmilien usant encore moins de ménagement à l'égard du pape que ne faisoit saint Cyprien, ne craignit pas d'avancer qu'Etienne en separant tous les autres de lui se séparoit lui-même de tous les autres, & que rompant ainsi le lien de l'unité & la communion ecclesiastique où tous les autres vouloient demeurer malgré la diversité des sentimens jusqu'à une décision de toute l'Eglise, il se rendoit vraiment schismatique, c'est-à-dire coupable ou au moins responsable du schisme qui naissoit de sa conduite. Il est difficile de nier après ce témoignage, que saint Etienne D n'ait veritablement excommunié saint Firmilien & d'autres orientaux *. Plusieurs de ceux qui en conviennent tâchent de nous persuader, mais par de vains efforts, qu'il n'en usa pas de même à l'égard de S. Cyprien. Il n'y a sans doute que le respect pour la memoire d'un Saint honoré de tout temps par toute l'Eglise qui leur a fait chercher cette exception: s'ils ne se sont pas crus obligez à une semblable consideration pour saint Firmilien & les autres, c'est peut-être qu'ils ont ignoré que leur sainteté fût reconnuë aussi dans l'Eglise.

Dion. Al. ap. Euseb. l. 7. c. 5.

Cypr. supr.

* Helene de Tarse, &c.

Baron. ann. 258. § 15. 16. 44. 45 46.

XXI. Les parties ne cherchoient qu'à se maintenir dans leurs sentimens, Etienne soûtenu de la solidité de ses raisons, Cyprien, Firmilien & les autres, appuyez sur E la belle apparence des leurs. La contestation duroit encore à la mort de ce saint Pape, qui arriva le second jour d'août de l'an 257 dans le fort de la persécution que Valerien avoit excitée contre l'Eglise depuis sept ou huit mois. Saint Denys d'Alexandrie qui s'étoit employé auprès de lui pour maintenir la paix de l'Eglise, & qui l'avoit toujours dissuadé de porter les choses à l'extremité, fit encore l'office de pacificateur auprès de Xyste son successeur, & l'on a tout lieu de croire qu'il y réussit, puis qu'on n'entendit plus parler de cette dispute. Le sentiment du pape saint Etienne prévalut, parce qu'il étoit le plus ancien & le plus universel: ce qui parut suffisant pour la faire juger aussi le meilleur. On ne voit pas que

L'an 257.

Euseb. l. 7. c. 5.

Cypr. ep. 77. saint Cyprien non plus que Saint Firmilien ait jamais changé d'avis, on trouve même dans une lettre que notre Saint écrivit durant son exil depuis la dispute appaisée, de quoi se persuader que lui & les évêques d'Afrique persistoient encore dans leur sentiment.

Aug. de Bapt. l. 2. c. 4. Pearſ. ann. p. 117. Lomb. p. 77. Till. pag. 150. 161. 163 165. Fleur. l. 5 c. 32.

Aussi n'est ce pas sur le bruit d'une retractation incertaine que saint Augustin & les autres ont établi dans l'Eglise l'opinion constante & universelle qu'on y a toûjours eu de sa sainteté, à laquelle on n'a jamais cru que son erreur ait donné atteinte. C'est sur la connoissance qu'on a eue de son amour pour l'unité, de sa charité, de sa bonne foy & de son humilité, qui répondoient assez de la disposition où il auroit été d'embrasser la verité si on la lui eût fait voir dans une évidence suffisante, ou si elle lui eût été proposée par une autorité à laquelle il eût été obligé de se soumettre sans restriction. Car il ne regardoit point comme telle celle du pape Etienne : & saint Augustin ne comptoit pas aussi le decret de ce saint Pape pour une derniere décision. Un grand sujet de notre étonnement, à quoi saint Augustin nous fait aussi faire reflexions, est de voir que Dieu qui avoit revelé presque toutes choses à saint Cyprien pour ce qu'il devoit penser ou executer soit à l'égard du schisme des Novatiens, soit dans l'affaire des Tombez, soit dans le reste de sa conduite, comme on le voit dans ses lettres, ne lui eût donné aucune lumiere pour lui faire découvrir son erreur touchant le baptême des heretiques. C'a été, dit ce saint Docteur, pour donner plus d'éclat à l'humilité sincere & à la charité que saint Cyprien a fait paroître en demeurant ferme dans la paix de l'Eglise, & toûjours inviolablement attaché à son unité : & pour faire un grand exemple de la communion des fidelles à toute la posterité contre ceux qui font peu de scrupule de se séparer d'eux-mêmes ou de séparer les autres du corps de l'Eglise. En effet si saint Cyprien avoit voulu faire secte à part, on jugera aisément combien le parti des Cyprianistes auroit été plus puissant que n'ont été ceux des Novatiens & des Donatistes, lors qu'on considere combien il s'étoit rendu celebre par son esprit, son éloquence & sa vertu.

Aug. supr. — *Aug. de Bapt. l. 2. c. 13. l. 4. c. 4. l. 5. c. 17. l. 1. c. 2. &c.*

XXII.

Confession de S. Cyprien

Peu de temps aprés le calme rendu aux églises sur le sujet de cette grande dispute Dieu fit naître l'occasion qu'il avoit preparée pour purifier cette tache qu'il avoit souffert dans son fidelle serviteur : & le moyen qu'il y employa fut le feu de la persecution même de Valerien par lequel il le fit passer. Au premier bruit de cette persecution saint Cyprien pour disposer son peuple au combat, & pour satisfaire au desir d'un nommé Fortunat composa son *Exhortation au martyre*, tirée presque toute de l'Ecriture sans mélange d'autres choses. Ayant ainsi animé les autres par ses paroles & ses écrits, il voulut achever par son exemple ce qui lui restoit à remplir des obligations d'un bon maître & d'un vrai pasteur. Le XXX d'août de l'an 257 il fut presenté au proconsul d'Afrique qui étoit Aspase Paterne : & ce fut lors qu'il fut dans la chambre de l'audience qu'il apprit mieux que jamais à ses disciples la maniere dont ils devoient confesser Jesus-Christ devant les puissances de la terre. C'est ce que disent de lui plusieurs saints Evêques qui le suivirent bien-tôt dans la confession : & sur ce que ces genereux confesseurs de Jesus-Christ ajoutent que saint Cyprien combattit à la tête de l'armée sans avoir redouté les premiers efforts du prince du siecle, plusieurs concluent qu'il fut le premier de l'Afrique qui confessa la foy dans la persecution de Valerien. Le proconsul Paterne commença son interrogatoire par lui signifier un ordre exprés qu'il avoit reçu des empereurs Valerien & Gallien pour obliger ceux qui ne suivoient pas la religion Romaine à la reconnoître desormais. Il lui demanda ensuite son nom, à quoi le Saint répondit : » Je suis chrétien & » évêque. Je ne connois point d'autres dieux qu'un » seul vrai Dieu auteur de toutes choses, que nous servons nous autres chrétiens & que nous prions jour & » nuit pour nous, pour tous les hommes & pour la » prosperité des empereurs même. Le proconsul lui dit : » Vous perseverez donc dans cette volonté ? Cyprien lui répondit : » Une volonté qui est bonne, & fondée » sur la connoissance de Dieu ne doit point être chan» gée. Cela étant, reprit le proconsul, vous pourrez, » suivant l'ordre des empereurs, aller en exil à Curube : » & l'évêque Cyprien lui dit qu'il étoit prêt à partir. Le proconsul ajouta que comme l'ordre qu'il avoit reçu specifioit les prêtres aussi bien que les évêques, il vouloit savoir de lui qui étoient les prêtres qui demeuroient à Carthage. Cyprien répondit que les loix civiles condamnoient avec beaucoup de justice les delateurs ; qu'ainsi il n'avoit garde de découvrir les prêtres, mais qu'on ne pouvoit gueres manquer de les trouver chez eux. Le proconsul dit qu'il en étoit en peine & qu'il les cherchoit. » Comme notre discipli» ne, répondit Cyprien, deffend d'aller s'offrir de soi» même, & que d'ailleurs vous ne le trouveriez pas » bon, ils ne peuvent venir se presenter d'eux-mê» mes : mais si vous les faites chercher vous les trou» verez. C'est assez, reprit le proconsul, je les trou» verai : mais les empereurs ont aussi défendu que l'on » fasse des assemblées en aucun lieu, ni que l'on en» tre dans les cémetieres. Celui qui conviendra à un » ordre si salutaire sera puni de mort. L'évêque Cyprien répondit : Faites ce qui vous est ordonné. Alors le proconsul commanda que S. Cyprien fut conduit au lieu de son exil.

Till. p. 167. D'autres rapportent cet écrit aux persecutions precedentes. — *Ap. Cypr. ep. 66.* — *Pearſ. ann. 6. p. 60.-6. Baron. ann. 260. n. 35.* — *Act. proconſ. ep. Ruin. p. 216*

XXIII.

Pont. vit. Cypr.

Il alla donc à Curube, petite ville sur la mer au Cap de Mercure qui regardoit la Sicile, à dix-sept lieuës environ de Carthage. Le lieu quoi qu'un peu desert étoit agréable & en bon air. Il y arriva sur le soir du XIII de septembre : & la nuit suivante il eut une vision dans laquelle il connut qu'il seroit condamné à la mort, & qu'il avoit obtenu un jour de delai qu'il avoit demandé pour mettre ordre à ses affaires qui n'étoient autres que celles de son église. Il raconta sa vision dès le matin aux compagnons de son exil, du nombre desquels étoit le diacre Ponce qui a écrit sa vie. Personne ne voulut douter que le temps de son triomphe ne fût proche, quoi qu'on ne pût pas bien expliquer alors ce jour de delay qui ne pouvoit se prendre à la lettre. Mais l'évenement fit voir que ce jour signifioit une année : car il souffrit précisément au bout de l'an le même jour qu'il avoit eu la vision. Le Saint trouva à Curube la solitude, le repos & toutes les autres commoditez qu'on y pouvoit souhaiter. Il fut traité pendant tout le temps de son exil avec beaucoup d'honnêteté & d'affection par les habitans du lieu qui l'assisterent de tout ce qui dépendoit d'eux, & il reçut de frequentes visites des chrétiens de dehors, principalement de ceux de Carthage. Il sçut qu'on avoit pris neuf évêques avec des prêtres, des diacres & un grand nombre de peuple fidelle jusqu'à des vierges & des enfans : & qu'aprés avoir été fustigez on les avoit envoyez travailler aux mines de cuivre dans les montagnes de Mauritanie & de Numidie. Il leur écrivit une belle lettre de consolation à laquelle il joignit une grosse somme d'argent qu'il leur envoya par un soudiacre & trois acolythes pour les soulager dans leurs besoins, marquant le desir ardent qu'il auroit eu d'aller lui-même aux mines les embrasser, les servir & les encourager de vive voix, si son état le lui eût permis. Ces neuf évêques avoient tous assisté au dernier concile de Carthage pour la contestation du baptême des heretiques ;

C'est la 77e ed. Prior.

retiques : & ce sont ces illustres confesseurs & martyrs dont nous avons rapporté l'histoire au dixiéme de ce mois.

XXIV. L'an 258. Pendant son séjour à Curube le proconsul Paterne vint à manquer, soit qu'il mourût en Afrique, soit qu'il fût rappellé. On envoya en sa place Galere Maxime, qui peu de temps après son arrivée fit revenir saint Cyprien à Carthage dans la resolution de le juger de nouveau, lors qu'il en auroit le loisir. Le Saint se retira dans ses jardins, c'est-à-dire une maison de campagne qu'il avoit auprès de la ville de Carthage qu'il avoit venduë pour les pauvres au commencement de sa conversion, & que la Providence divine lui avoit depuis renduë. Il y demeura par ordre du gouverneur porté au nom des empereurs en attendant que l'on disposât de lui d'une autre maniere. Dieu le permit ainsi pour lui donner le loisir d'achever ce qu'il avoit à regler des affaires de l'Eglise, & de distribuer aux pauvres tout ce qui lui restoit. Il apprit que la persecution avoit recommencé par un nouvel edit de l'empereur Valerien qui étoit en Orient : & comme on en faisoit courir divers bruits confus, il envoya des gens exprès à Rome pour en savoir des nouvelles certaines. Ils lui rapporterent ce que contenoit le rescrit de Valerien adressé au senat, le martyre du pape saint Xyste, & l'ardeur avec laquelle les prefets poussoient la persecution à Rome. Ce rescrit de Valerien portoit que les évêques, les prêtres & les diacres seroient executez sans délay ; que les senateurs, les personnes qualifiées & les chevaliers Romains seroient privez de leurs dignitez & de leurs biens, & que s'ils persistoient à vouloir demeurer chrétiens, ils seroient condamnez à perdre la tête ; que les dames de condition perdroient leurs biens, & seroient bannies ; que les affranchis seroient remis au rang des esclaves, &c. Saint Cyprien voulut faire savoir toutes ces nouvelles aux évêques d'Afrique, afin qu'ils pussent prendre les mesures necessaires pour préparer leurs peuples. C'est ce qu'il fit quand il le put, & avec assez de peine, parce que tous ses clercs n'attendant que l'heure du combat ne pouvoient s'éloigner de lui. Les lettres de l'empereur furent apportées à Carthage vers le milieu d'août, dans le temps que le Proconsul étoit à Utique où arriva le martyre de la Masse-blanche dont nous avons parlé au XXIV d'août. Des senateurs & beaucoup d'autres personnes considerables par leurs charges & par leur naissance allerent trouver saint Cyprien, que la nouvelle tempête menaçoit de plus près que les autres : & poussez par l'amitié qu'ils lui portoient depuis long-temps ils lui conseillerent de se retirer ailleurs, & lui offrirent des lieux de retraite. Le Saint qui ne tenoit plus au monde, & qui songeoit bien moins à la mort qu'à l'immortalité, ne put se resoudre à accepter aucune de ces offres, parce qu'il vouloit demeurer à portée d'assister son peuple, & qu'il étoit bien aise de l'exhorter au martyre en marchant au combat devant lui. Mais ayant eu nouvelle que le proconsul avoit envoyé des archers pour le conduire à Utique, & prévoyant que cela nuiroit au desir qu'il avoit de confesser Jesus-Christ & de mourir pour lui en presence de son église & de son peuple, il ceda au conseil de ses meilleurs amis, & quittant ses jardins il se retira en un autre lieu où il demeura plus caché, & où il attendit que le proconsul revint à Carthage. Ce fut delà qu'il écrivit à son église la derniere des lettres que que nous avons de lui. Il y rend raison de sa retraite, disant qu'il convient à un évêque de confesser le Seigneur dans la ville dont il gouverne l'église, & que ç'auroit été flétrir l'honneur d'une église aussi glorieuse que celle de Carthage que d'aller recevoir sa sentence à Utique. Il y exhorte ensuite son peuple à demeurer en repos sans exciter de bruit au sujet de ceux qui seroient condamnez à mourir pour la foy, & sans se presenter eux-mêmes aux persecuteurs, puisque le Seigneur nous oblige plutôt à confesser la foy quand on nous interroge qu'à en faire de nous-mêmes une confession publique ; & que c'est lui qui parle en nous quand nous ne parlons pas de nous mêmes.

Act. Cypr. Ap. Ruin.

Vit per Pont.

Cypr. ep. 82.

Cypr. ep. 83.

Tulage de C.... ce sentiment, ce semble.

Cypr. ep. 83.

XXV. S. Cyprien sachant que le proconsul étoit revenu à Carthage, retourna aussi à ses jardins, où les plus qualifiez d'entre ses amis voyant le danger auquel il s'exposoit, le vinrent trouver encore pour lui offrir d'autres lieux de retraite où il seroit en sureté. Mais il y auroit eu selon lui de la lâcheté à écouter de telles propositions, parce que prévoyant que l'heure de son combat approchoit il lui étoit important de ne se pas éloigner du lieu qui en devoit être le champ. En effet le XIII de septembre l'on vit tout d'un coup venir à lui deux officiers du proconsul, l'un chef de sa compagnie ou capitaine de ses gardes, l'autre son écuyer avec des archers. Ils ne purent le surprendre quoique ce fût leur intention, parce qu'il s'attendoit à être pris, de sorte que l'ayant trouvé tout préparé, ils le firent monter dans un chariot au milieu d'eux, & le menerent à un lieu appellé Sexte, parce qu'il étoit à six milles ou deux lieues de la ville près de la mer où le proconsul s'étoit retiré pour prendre l'air. Saint Cyprien y alla avec une joye qui parut même dans son port & sur son visage où l'on remarquoit autant de gayeté & de liberté qu'il avoit de fermeté, de courage & de calme dans le cœur ; parce qu'il commençoit à s'assurer du martyre auquel il aspiroit depuis tant de temps. Cependant le bruit se répandit par toute la ville de Carthage que l'évêque Cyprien étoit pris & qu'on l'avoit conduit au Sexte devant le proconsul. Comme ses grandes qualitez, ses bienfaits, & sur tout le soin qu'il avoit eu des pestiferez l'avoient fait connoître à tout le monde, on vit un grand peuple accourir à ce spectacle, les fidelles pour fortifier leur foy, les infidelles par compassion. La ville sortit presque toute en cette rencontre, & l'on peut juger de la multitude par la grandeur de Carthage qui ne cedoit qu'à Rome pour le nombre des habitans ou au plus à Alexandrie. Le proconsul remit le Saint au lendemain : & on le ramena du pretoire au logis du capitaine des gardes dont la maison étoit dans la ruë de Saturne entre celle de Venus & celle du Salut. Là il fut gardé d'une maniere assez libre & fort honnête, de sorte qu'on n'empêcha personne de ceux qui voulurent demeurer auprès de lui pour l'assister, & on laissa à ses amis la liberté de manger avec lui, & de l'entretenir à son ordinaire. Cependant le peuple fidelle qui craignoit qu'il ne se fit quelque chose pendant la nuit à son insçu la passa dans la ruë devant la porte du capitaine des gardes. Saint Cyprien qui avoit jusqu'à la fin un cœur & des yeux de vrai pasteur pour son peuple, ayant sçu qu'il y avoit des filles parmi ce peuple qui veilloient avec les autres fidelles, donna ordre qu'on y prit garde.

Act. Cypr.

Vit per Pont.

Till. pag. 18.

XXVI. Le lendemain qui étoit le XIV. de septembre, le proconsul envoya querir notre Saint dans la matinée. Le temps étoit fort serein, & il faisoit un beau soleil, comme si Dieu eût encore voulu contribuer à la joie que son serviteur avoit d'aller au triomphe, & rendre plus remarquable ce jour fameux si attendu qui lui avoit été marqué un an auparavant dans la vision qu'il a euë à Curube. Cyprien sortit de la maison du capitaine des gardes avec même gayeté que la veille. Pour venir au prétoire qui étoit la maison du gouverneur, on le fit passer accompagné d'une

Pont. & Act.

multitude incroyable de monde par le lieu où l'on s'exerçoit à la course : ce qui le fit souvenir de la couronne promise à ceux qui auront combatu selon la loi, & qui auront fourni dignement leur carriere. Quand il fut arrivé, on le mena dans un lieu á l'écart en attendant que le proconsul vint à l'audience. On lui donna pour se reposer un siege qui étoit couvert d'un tapis de toile comme étoient ceux qu'on avoit coutume d'orner pour les évêques. Comme il étoit tout trempé de sueur à cause du chemin qu'il avoit fait, un soldat qui avoit été chrétien lui offrit des habits á changer, esperant par quelque reste de foi qui n'étoit pas encore éteint, de garder la sueur du saint Martyr qu'il ne croyoit pas moins précieuse que son sang. Le Saint le refusa, & se contenta de lui dire qu'il étoit inutile de vouloir remedier á des maux qui devoient peut-être finir dès le jour même.

Le proconsul averti que le saint Evêque étoit là se le fit amener dans la salle du criminel, & monta aussi-tôt sur le siege pour l'interroger. Il lui demanda s'il étoit celui qui se portoit pour *pape des hommes sacrileges*, c'est à-dire qui se faisoit le chef des chretiens ? Cyprien lui répondit : qu'oui. » Les empereurs » vous ordonnent de sacrifier, reprit le proconsul. Cyprien dit simplement qu'il n'en feroit rien. » Pen» sez-y bien, dit le proconsul, voyez ce qui vous est plus utile : Cyprien répondit ; » Faites ce qui vous est » ordonné : en une chose si juste il n'y a point à consulter. Le proconsul prit ensuite l'avis de son conseil, & prononça la sentence avec beaucoup de peine, soit qu'il se trouvât indisposé de sa santé, soit qu'il sentit de la repugnance à condamner un homme d'un merite si generalement reconu. Il lui dit d'un ton de juge. » Il y a long-tems que vous faites pro» fession d'impieté & de sacrilege (c'est le nom que les payens donnoient à la foi chretienne) : » Il y a » long-temps que vous assemblez un grand nombre de » personnes d'une conspiration illicite: que vous vous » êtes declaré l'ennemi des deux Romains & des loix » sacrées, sans que les tres-pieux & tres-sacrez em» pereurs Valerien & Gallien Augustes & Valerien » tres noble Cesar ayent pû par leur autorité vous ra» mener à leurs ceremonies. Puis donc que vous vous » trouvez convaincu d'être l'auteur d'attentats si per» nicieux, vous servirez d'exemple á ceux que vous » avez rassemblez avec vous, & que vous avez enga» gez dans les mêmes crimes. La discipline des loix » de la police sera affermie par votre sang. Après ce discours, le proconsul lut la Sentence écrite sur une tablette, & conçuë en ces termes : *Il est ordonné que Thasce Cyprien sera executé par le glaive.* Le Saint répondit : *Dieu soit loué.*

XXVII. Les Chrétiens qui se trouvoient presens dans la foule, commencerent à faire du bruit, & disoient tout haut : *Que l'on nous coupe la tête aussi avec lui :* ce qui causa quelque sorte de tumulte. Sortant du prétoire pour aller au lieu de l'execution qui étoit dans les champs ; il fut accompagné d'une troupe de soldats dont les centurions & les tribuns * marchoient à ses côtez. Le lieu où on le mena étoit tout entouré d'arbres où plusieurs monterent à cause de la foule qui empêchoit qu'on ne la pût voir à son aise. Saint Cyprien étant arrivé à la place destinée pour son supplice, ôta son manteau *, se mit à genoux sur la terre, & se prosterna pour prier Dieu. Il se dépouilla ensuite de sa dalmatique * qu'il donna aux diacres qui étoient autour de lui, & il demeura en chemise attendant l'executeur qui étoit un des centurions ou capitaines des soldats. Lors qu'il fut arrivé le Saint pria ses amis de lui donner vingt-cinq écus d'or. Une liberalité si ample & si genereuse a paru á diverses personnes trop belle & trop rare pour n'être

* Les capitaines & les colonels.

* ou casaque.

* Veste ou tunique qui passoit les genoux.

pas suspecte. Mais leurs soupçons n'ayant pas d'autres fondement ne peuvent l'emporter sur l'autorité des actes originaux qu'on n'a point sujet de tenir pour glosez dans cet endroit plus que dans le reste. En matiere de largesse & de generosité rien n'étoit au dessus du grand cœur de saint Cyprien, comme nous l'avons pû voir par la charité qu'il a fait paroître pour toutes sortes de personnes, fidelles & infidelles, dans les besoins publics & particuliers : & s'il a été le premier il n'a point été l'unique des martyrs * qui ayent recompensé leurs bourreaux. Le Saint se banda lui-même les yeux : mais comme il ne pouvoit attacher ses manches, le prêtre Julien & un soudiacre de même nom les lui attacherent. Les Chrétiens mirent devant lui des linges & des mouchoirs pour recevoir le sang. Il se mit dans la posture où il devoit recevoir la mort, & sembloit hater l'executeur, lequel au contraire ne prit l'épée qu'en tremblant. En cet état il eut la tête tranchée le XVI de septembre, jour auquel il avoit eu la vision qui l'avoit averti de sa mort un an auparavant. Il fut le premier des évêques de Carthage qui répandit son sang pour la gloire du nom de Jesus-Christ & pour la défense de la foy. L'on peut ajouter même qu'il fut le seul. Car quoique cette église n'ait pas manqué de saints Pasteurs avant & après lui qui peuvent avoir eu devant Dieu le merite du martyre par leurs confessions genereuses faites devant les payens, puis devant les Vandales Ariens, on ne voit que lui à qui Dieu en ait accordé l'effet & la perfection. De sorte qu'on ne peut trouver aucun point par où il n'ait paru superieur à tous les évêques qui ont gouverné l'église de Carthage depuis les Apôtres jusqu'à sa ruine.

Ruin. not. 11.

* V. S. Marimien au 25 de Mars.

L'an 258.

§. 2. Histoire de son culte.

XXVIII. Pour prévenir ou satisfaire la curiosité des Gentils, les fidelles mirent le corps de saint Cyprien en un lieu proche de la place de l'execution où il demeura quelque temps exposé à la vue de tout le monde. Mais la crainte qu'on eut qu'ils ne l'enlevassent ensuite, ou que les zelez idolâtres ne lui fissent insulte fut cause que dès le soir les Chrétiens l'emporterent avec des cierges & des torches, & l'enterrerent solennellement dans une place des aires du procurateur Macrobe Candide sur le chemin de Mappale près des Piscines. Les Fidelles ne cesserent depuis d'aller sur son tombeau rendre honneur à sa memoire : mais rien ne lui fit tant d'honneur dans ces temps de persecution que la gloire qu'eurent plusieurs de ses disciples de suivre ses traces, & de faire voir les fruits de ses instructions dans leur confession & leur martyre. On doit mettre de leur nombre les huit martyrs de Carthage qui souffrirent sept ou huit mois après lui, & dont nous avons parlé au XXIV de février. Saint Flavien l'un d'eux qui étoit diacre de l'église de Carthage eut une vision que nous pouvons bien rapporter icy sur la foy des actes de ces Saints qui sont reconnus pour sinceres. Il crut voir saint Cyprien peu de jours après son martyre, & avant qu'aucun autre eût encore souffert à Carthage, & il lui sembla qu'il demandoit à ce saint Evêque s'il avoit senti beaucoup de mal, lors qu'on lui avoit coupé la tête, & si les martyrs souffroient de grandes douleurs dans leurs supplices ? Saint Cyprien lui répondit : » La chair » ne souffre point quand l'esprit est dans le ciel ; & le » corps ne sent rien si l'ame est entierement dévouée à » Dieu. On voit encore une autre apparition de saint Cyprien dans ces actes pour apprendre à ces saints

Act. Cypr. p. 289.

Act. ss. Lucii, &c.

La mort du proconsul Gal. Maxime interrompit un peu la persécution.

Martyrs

Martyrs qu'il faut craindre les moindres aigreurs qui alterent l'union des cœurs & la charité. D'autres martyrs & confesseurs répandus dans l'Afrique reçurent de semblables faveurs de notre Saint par la permission & par l'ordre de Dieu pour les préparer aux combats ou leur faire esperer la couronne.

Act. Jac. Marian ad 30. apr.

Dans la suite on bâtit près de Carthage deux églises en l'honneur de saint Cyprien, l'une au lieu de son martyre, l'autre à Mappalie, c'est-à-dire à l'endroit du chemin de Mappale où étoit son corps. Le culte du Saint fut tres-celebre en l'une & en l'autre; & l'on voit plusieurs sermons de saint Augustin prononcez dans l'une & dans l'autre au jour de sa fête. Celle du lieu de son martyre s'appelloit la table de Cyprien à cause de l'autel ou de la table du Seigneur posée sur la place qui avoit été arrosée de son sang. Celle qui étoit la plus proche de la mer étoit tres-magnifique: c'est celle où sainte Monique poursuivant son fils saint Augustin en 383, demandoit à Dieu qu'il l'empêchât d'aller à Rome. Le lieu où étoit le corps de saint Cyprien fut long-temps profané par des bateleurs & des baladins qui y dansoient, y chantoient & y commettoient diverses infamies toutes les nuits. C'est ce qui dura jusques à la fin du quatriéme siecle, lorsque l'évêque de Carthage pour abolir ces desordres y établit la celebration des veilles sacrées de l'Eglise. Ce qui fit un si bon effet que les danseurs & les comediens honteux de paroitre devant l'assemblée sainte qui chantoit les louanges de Dieu deserterent insensiblement & séduisirent eux-mêmes le démon à restituer la place au martyr de Jesus-Christ.

Vict Vit. hist. Vand. l. 1. c. 3. Procop. bell. Vand. l. 1. c. 21. Mabill. Kal. Carth. tom. 3. Anal. t. 415. Aug. serm. 310.

Id. conf. l. 5. c. 8.

XXIX. Dès ce temps la fête de saint Cyprien étoit fort celebre non seulement en Afrique, mais par tout l'Occident & en Orient. De sorte que les Payens même aussi-bien que les Juifs & les heretiques, selon la remarque qu'en fait faire saint Augustin, n'appelloient point le quatorziéme jour de septembre autrement que *la fête de saint Cyprien*. On avoit même donné son nom à une tempête qui arrivoit ordinairement vers le temps de sa fête, comme le rapporte un historien grec. On voit par les panegyriques de saint Maxime de Turin & de saint Pierre Chrysologue, combien elle étoit solemnelle en Italie, & par le poëte Prudence combien elle l'étoit en Espagne. L'église de Rome s'est signalée entre les autres dans les honneurs religieux de son culte. Le plus ancien que nous ayons de ses calendriers, & que l'on croit du milieu du quatriéme siecle, marque son nom au XIVe de septembre, ce qui est d'autant plus remarquable que si l'on en excepte sainte Perpetue & lui, l'on n'y voit que des martyrs & des évêques de la ville de Rome. Il paroit que la solennité s'en faisoit dans le cémetiere de Calliste, non parce qu'on n'y eût apporté aucune de ses reliques, mais peut-être à l'occasion du pape saint Corneille dont le corps avoit été transferé en ce lieu. Saint Leon le Grand y bâtit depuis une église en son honneur. L'église Romaine a mis aussi son nom dans le canon de la messe, où l'on ne voit que ceux des Saints qui semblent lui être particuliers, ou dont elle a adopté le culte à part. C'est aussi par un honneur singulier fait à la memoire de saint Cyprien, que cette premiere église du monde marquoit de son nom les semaines d'après sa fête jusqu'au temps de l'Avent, comme l'on disoit les semaines ou dimanches d'après l'Epiphanie *, d'après Pâques & d'après la Pentecôte, honneur que l'on n'a fait qu'aux apôtres saint Pierre & saint Paul, & au martyr saint Laurent. Ce qui donne lieu de croire à quelques-uns qu'encore que la fête de S. Cyprien fût marquée dans les calendriers & les sacramentaires, comme lui étant commune avec saint Corneille, elle se celebroit seule autrefois à Rome, où l'on voit que dans les manieres de parler ordinaires, on disoit la fête de S. Cyprien sans parler de S. Corneille. Cependant l'office marqué dans les anciens sacramentaires de Gelase I, de S. Gregoire le Grand, & des Gots ou des François du temps de nos rois de la premiere race est commun aux deux saints Martyrs: & S. Corneille y est toujours nommé le premier dans les prieres, soit à cause du temps de son martyre, soit à cause de la dignité de son siege. Il paroit qu'au moins depuis le sixiéme siecle on ne les a plus separez du culte dans les églises d'Occident.

Serm. 310.

Procop. bell. Vand. l. 1. c. 21. Max. Taur. p. 60. 61. P. Chrysol. op.

Buch. cycl. pag. 265.

Front. Kal. p. 133. 136. & alibi Kal.

* ou Theophanie.

Front. p. 132. Till. p. 186. ipsius.

Greg. ep. 30. l. 11. Thomasius p. 172. & 170. Gr. Sacr. &c.

On ne peut point douter que la fête de S. Cyprien ne se celebrât aussi dans l'Orient dès le quatriéme siecle, puisque ce fut en ce jour ou le lendemain que saint Gregoire de Nazianze en prononça le panegyrique que nous avons encore. Mais il faut remarquer que ce pere a confondu notre Saint avec un autre martyr de même nom à qui appartenoit proprement cette fête, & qui ne souffrit que du temps de Diocletien. Cette confusion a été cause peut-être que les Grecs ont cessé de faire la fête particuliere de S. Cyprien de Carthage, ou pour mieux dire qu'ils ont commencé à honorer sa memoire. Ils n'ont jamais eu intention d'honorer à la fois deux Saints d'un même nom; mais ils prétendent toûjours que l'autre S. Cyprien qu'ils honorent avec sainte Justine au second jour d'octobre fut évêque de Carthage. La connoissance qu'ils pouvoient avoir de notre Saint au temps de saint Gregoire de Nazianze a dû augmenter beaucoup ou au moins se mieux développer dans leurs esprits depuis la conquête de l'Afrique faite sur les Vandales sous l'empereur Justinien au sixiéme siecle. Ces barbares s'étant rendus les maitres de la ville de Carthage l'an 439, avoient ôté aux catholiques les deux églises de saint Cyprien pour les mettre entre les mains des Ariens dont ils suivoient la secte. Dans l'espace du temps que ces heretiques en joüirent, saint Cyprien au rapport de l'historien Procope s'étoit apparu souvent à des catholiques pour les assurer qu'il vangeroit un jour cette injure qu'on lui faisoit. Cette prédiction ne fut accomplie qu'en 533, lorsque Belisaire general de l'armée de Justinien chassa les Vandales de l'Afrique. Les Ariens en furent chassez le jour même que les barbares perdirent la bataille, & dès le lendemain qui étoit le XIVe de septembre les catholiques y celebrerent la fête de S. Cyprien avec une solennité toute extraordinaire. Mais on doit rendre ce témoignage aux Ariens qu'ils avoient aussi toûjours eu soin de faire solennellement cette fête lors qu'ils étoient les maitres de ces deux églises: & l'on voit peu d'heretiques qui ne l'ayent honoré de leur culte en tout temps, si l'on en excepte les Protestans qui ont eu peur sans doute d'honorer trop ouvertement l'unité de l'Eglise, & de condamner leur schisme. Ceux d'Angleterre semblent avoir voulu en conserver au moins le nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. Mais en le mettant au XXVIe de septembre ils font connoitre que c'est l'autre martyr compagnon de sainte Justine qu'ils honorent, & non notre saint Evêque de Carthage, en quoi on auroit tort de les accuser d'avoir abandonné l'ancien usage des catholiques du païs.

C'est sa 18 oraison.

Ephemer. Gr. Bolland. ad 2 octob.

Vict. Vit. l. 1. pag. 6. ed. Ruin.

Boll. Vand. l. 1. c. 21. ...

Dorel. Hist. Kal.

Cal. cathol. des 14. & 15. sept. en Angl.

XXX. Le corps de S. Cyprien se conserva à Carthage jusqu'au commencement du neuviéme siecle: mais son tombeau demeura fort négligé depuis que les Sarrazins devenus maitres du païs, ruinerent la religion chrétienne dans la plus grande partie de l'Afrique. En 806 ou plutôt en 802, les ambassadeurs que Charlemagne avoit envoyez en Perse, passant à leur retour par Carthage firent ouvrir ce tombeau par la permission du roy du païs qui étoit Mahometan. Ils leverent son

L'an 802.

Agobard. t. 2. op. p. 119. Ado mart. 14. sept. & chron.

A ses reliques, & pour les tirer de la puissance des infidelles ils les apporterent en France avec eelle de saint Sperat chef des martyrs Scillitains, & la tête d'un saint Pantaleon qu'on croyoit être le celebre martyr de Nicomedie. Isaac le seul ambassadeur qui fut resté vivant, laissa ces reliques à Arles sous son sceau pour venir à la Cour rendre compte de l'ambassade à Charlemagne. Ce prince ordonna qu'elles seroient gardées en cette ville jusqu'à ce qu'il eût fait bâtir une église digne de ces saints Martyrs. Leidrade évêque de Lyon jugeant que l'ouvrage tiretoit en longueur, fit ensorte que quelque temps après il obtint de l'empereur que ces reliques seroient transportées en son église. Elles furent gardées comme en dépôt dans la cathedrale de saint Jean, jusqu'à ce que le dessein de leur bâtir une église fût entierement interrompu par d'autres affaires publiques. Alors il B crut que ces reliques lui étoient acquises; en fit la translation solennelle, & les mit sous terre derriere le grand autel de saint Jean. Agobard qui succeda à Leidrade dans l'évêché de Lyon celebra cette translation par une piece de vers que nous avons encore à la fin de ses œuvres. On dit que Charlemagne donna quelque portion des reliques de saint Cyprien aux ambassadeurs de Venise, & qu'on les mit dans une belle église que la Seigneurie fit bâtir en l'honneur de ce Saint au faubourg de Murano : mais on le dit sans autorité. Nous lisons dans le martyrologe d'Adon évêque de Vienne que le roy Charles-le-Chauve petit-fils de Charlemagne ayant fait bâtir un grand monastere à Compiégne y fit transporter les reliques C de saint Cyprien. Adon qui vivoit sous le regne de ce prince & dans une ville voisine de celle de Lyon pouvoit rendre sans doute un bon témoignage de cet évenement. Mais l'endroit de son martyrologe où il en est parlé a paru suspect d'addition aux savans. Il y auroit en effet quelque lieu de s'étonner que cette abbaye de Compiégne n'eût pas pris le nom de saint Cyprien plutôt que celui de saint Corneille, dont le corps n'y fut apporté apparemment qu'après celui de notre Saint, si ce que l'on dit de la translation de l'un & de l'autre en ce lieu est veritable. Les Benedictins qui sont en possession de cette abbaye appellée par le peuple S. Corneille, ne doutent nullement de la verité de cette translation : pour empêcher les autres d'en douter ils produisent les chartes originales de la fon- D dation de leur monastere qui la justifient d'une maniere qu'ils croyent autentique : ce qui seroit encore plus fort si on pouvoit l'appuyer de l'autorité de quelque écrivain étranger. L'on trouve dans ces titres que les corps de saint Corneille & de saint Cyprien furent mis par Charles-le-Chauve dans une même châsse : & l'on prétend qu'ils s'y conservent encore aujourd'hui. Il paroit neanmoins qu'on ne les croyoit pas renfermez ensemble vers le milieu de l'onziéme siecle lors qu'on porta la châsse de saint Corneille au concile de Reims l'an 1049. Car il n'est pas possible qu'on n'eût pas averti le pape saint Leon IX & les autres peres du concile que le corps E de saint Cyprien * y étoit aussi si on l'eût crû. Dans l'église collegiale de Ronses en Flandres qui étoit autrefois l'abbaye de Rothnac ou Rosnay dépendante de celle d'Inde près d'Aix-la Chapelle on voit l'inscription d'une châsse qui porte qu'elle renferme les os de saint Celestin, de saint Corneille & de saint Cyprien. Pamelius qui a fait cette remarque, dit neanmoins que saint Cyprien n'est pas connu dans ce païs, quoique saint Corneille y soit celebre : en quoi cet auteur est d'autant plus croyable qu'il ne pouvoit ignorer ce qu'on savoit dans son païs. Ces reliques de Ronses avoient été apportées de l'abbaye d'Inde où saint Benoit d'Aniane les avoit

Ag. t. 2. op.
Baron. an. 800 n. 54.
Pamel. prol. Cypr. pag. 24.
Mabill. sac. 4. part. 2. p. 252.
Till. pag. 298.
Concil. coll. tom. 9. col. 1038. 1048.
* Est-ce de Compiégne que viennent les reliques qu'on a de S. Cyprien à Notre Dame de Paris & au Val de Grace à qui l'abbaye de S. Corneille est jointe ?
Cypr. proleg. pag. 2. 3.
Ap. Surium pag. 190.

fait venir avant qu'il y eût une abbaye à Compiégne, & qu'on y parlât ni de saint Cyprien, ni de saint Corneille. Quelques-uns ont prétendu que l'on avoit porté les reliques de saint Cyprien évêque de Carthage dans l'abbaye de Moissac en Quercy. Mais il y a bien plus d'apparence qu'elles seroient ou de saint Cyprien de Poitou, ou de saint Cyprien de Perigord, dont le premier est appellé par le peuple saint Cyvrao, & l'autre saint Subran. La translation de saint Cyprien est marquée au premier jour de juin dans divers martyrologes, sans parler du quatriéme de mars destiné pour celebrer la reception de ses reliques à Compiégne, avec celles de saint Corneille.

Boll. de 12. feb. pag. 100.
12 juin. 12 dec.
Sauss. Mart. G.
Boll. de 1. jun. pag. 6. col. 2.

XXXI.

Mais nous avons bien plus sujet de nous glorifier de la possession des vraies reliques que saint Cy- B prien a laissées de son esprit à l'Eglise. Ce sont ses écrits qui ont reçu des éloges de toute l'antiquité ecclesiastique, & qui sont encore aujourd'hui l'objet de l'admiration & des délices de tous ceux qui ont de la pieté & de l'amour pour la verité & pour l'unité de l'Eglise. L'on y trouve tout à la fois la beauté de l'expression avec celle des pensées, l'élegance avec la solidité, la douceur & l'onction du discours avec la netteté du raisonnement & la force des preuves, le genie avec la pieté. On peut assurer même que de tous les Peres des trois premiers siecles on n'en connoit point qui ayent parlé plus exactement que lui sur les dogmes de la foy, ni d'une maniere plus judicieuse & plus sensée sur les points de disci- C pline : & hors ce qui regarde sa dispute du baptême des heretiques, on ne trouve rien dans tous ses ouvrages qui fasse quelque difficulté, & qui ait besoin d'explication sur nos mysteres.

Till. pag. 19.
Du Pin. bibl. t. 1. p. 4 . .

AUTRES SAINTS DU XVI[e] JOUR de Septembre.

I. SAINTE EUPHEMIE VIERGE & Martyre de Chalcedoine.

IV siecle.

D Sainte EUPHEMIE l'une des plus celebres d'entre les vierges & les martyres de tout l'Orient, avoit reçu de la nature une rare beauté de corps avec toutes les qualitez de l'esprit qui font le sujet de l'estime & de l'affection des hommes. Mais elle les consacra toutes à Dieu avec sa virginité qu'elle lui dévoua dès l'enfance. Il ne nous reste de la connoissance que nous devrions avoir des vertus & des actions remarquables d'une si grande Sainte, que ce que l'on a tâché d'en exprimer dans le tableau que l'on fit d'elle après sa mort, & que saint Astère évêque d'Amasée dans le Pont qui vivoit à la fin du E quatriéme siecle, nous a conservé dans une de ses homelies.

I.
Aster. Amas. tom. 1. auct. bibl. PP. Combef. hom. 11. Ruin. act. pag. 543.
Till. tom. 5. pag. 405.

La Sainte étoit representée dans ce tableau avec sa beauté & les graces qu'on avoit remarquées en elle de son vivant. Sa modestie & sa gravité marquoient ses mœurs. Son habit brun * semblable à celui des philosophes insinuoit la profession qu'elle faisoit de renoncer aux esperances, aux délices & aux ornemens du siecle.

On voyoit dans cette peinture comme elle étoit amenée devant le juge Prisque par deux soldats, dont l'un la traînoit par devant & l'autre la poussoit par derriere. Sa retenue & sa pudeur lui faisoient tenir

* Tirant sur le noir. C'étoit le manteau de philosophe qu'elle avoit pris en quittant la robe. Ennod. Ticin. carm. 17.

tenir les yeux baissez vers la terre, mais en même-temps on voyoit son courage intrepide à son visage, & dans une contenance qui ne donnoit aucune marque de crainte. Plus avant dans le tableau on la voyoit entre deux soldats dont l'un lui tiroit les cheveux par derriere pour lui faire lever la tête, l'autre lui cassoit les dents avec un maillet: & le sang qui lui découloit des lévres étoit capable d'attendrir les spectateurs & de leur tirer les larmes des yeux. Dans un enfoncement le peintre avoit representé la prison, où la Sainte assise toute seule, revêtuë de ses habits bruns, étendoit les mains vers le ciel pour demander le secours dont elle avoit besoin dans ses souffrances. Le signe de la croix paroissoit au dessus de sa tête, soit pour marquer en quoi elle faisoit consister sa force, soit pour désigner le martyre auquel elle étoit toute preparée. A côté de la prison l'on voyoit un bucher allumé sur lequel le peintre avoit placé la Sainte, laquelle au milieu des flammes étendoit encore les mains vers le ciel, sans donner aucun signe de douleur, & marquoit la joye qu'elle avoit d'aller jouir bien-tôt d'une vie immortelle & bienheureuse. C'est tout ce que representoit le tableau de sainte Euphemie: & saint Astère nous marque aussi que c'étoit toute l'histoire de son martyre. Elle souffrit à Chalcedoine ville de Bithynie à une petite demi-

L'an 307 ou 311. — lieuë de Byzanze ou Constantinople de l'autre côté du détroit. Le temps de son martyre est rapporté à la persecution de Diocletien, & mis avec assez de vrai-

Bolland. Anal. t. 3. p. 414. lin. 1. Ruin. act. p. 541. — semblance à l'an de Jesus-Christ 307 qui étoit le cinquiéme de cette persecution, ou au plus tard en 311.

II. La fête de la Sainte se celebroit tous les ans à Chalcedoine avec grande solennité du temps de S. Astère: mais on ne sait pas precisément quel en étoit le jour.

Menæa d. 16. sept. Menol. & Ephemerid. Gr. M. — Les Grecs dans la suite la celebrerent le XVI de septembre auquel ils en font encore leur grand office, & ils la mettent au rang des *Grands-Martyrs*. Ils font une seconde fête de la Sainte l'onziéme de juillet dont le grand office est encore tout entier d'elle.

Men. p. 90. — Leur intention est d'honorer la memoire d'un miracle qu'on dit qu'elle fit pour autoriser les définitions

Concil. t. 4. col. 77. 535. 835. — du concile œcumenique de Chalcedoine. Cette grande assemblée se tint l'an 451 dans l'église de sainte Euphemie, & la définition de la foy fut concluë & arrêtée dans la chapelle où reposoit son corps. Les évêques après l'avoir souscrite donnerent le titre & les privileges de metropole à l'église de Chalcedoine en l'honneur de notre Sainte. Nous ne rapportons

Baron. ann. 451. n. 132. 151. Till. pag. 409. Constant. Tri ap. Sur. d. 11 jul. p. 166 n. 9. — point icy le miracle qui a donné lieu à la fête moderne de l'onziéme de juillet chez les Grecs, parce que les anciens qui auroient dû lui rendre témoignage lors que la mémoire en étoit encore recente n'en ont point parlé, & que ceux qui l'ont rapporté dans

Till. supr. — la suite ne s'accordent point entr'eux. Ceux qui font difficulté d'y ajoûter foy croyent qu'on pourroit bien l'avoir imaginé sur les paroles par lesquelles le con-

Concil. t. 4. col. 319. — cile de Chalcedoine reconnoit devoir à l'intercession de sainte Euphemie la lumiere & la protection qu'il avoit reçuë de Dieu dans une affaire de cette importance. On n'a point sujet de douter que la

Act. ap. Sur. & Rui. conf. Tid. — Sainte n'ait fait d'autres miracles plus certains, mais le nombre de ceux de cette nature sera toûjours beaucoup plus petit que celui des incertains qu'on a publiez sans choix ou discernement, ou même sans se

Evagr. hist. l. 2. c. 3. — soucier d'y cacher les caracteres de la fausseté. Evagre témoigne que de son temps elle apparoissoit souvent en songe aux évêques de Chalcedoine ou à d'autres personnes de pieté qui venoient visiter son tombeau pour leur ordonner de faire la vendange dans son église, c'est-à-dire, sans doute, celebrer la fête au milieu du mois de septembre: Qu'à ces ordres l'empe-

A reur, le patriarche de Constantinople, les autres évêques, les magistrats avec une multitude du clergé & de peuple, se rendoient à Chalcedoine pour avoir part aux graces que la Sainte devoit obtenir de Dieu pour les hommes. Il y parle du sang que le patriarche tiroit de son tombeau, & qui ne se corrompoit jamais: & d'une odeur plus agréable que les meilleurs parfums qui en sortoit & embaumoit toute sa chapelle. D'autres historiens Grecs rendent encore témoignage à ces deux merveilles. Theophane dit que son *Theoph. chronog. p. 371.*

corps suoit encore une huile de parfum lorsque l'impie Copronyme le fit jetter dans la mer. Simocatte qui *Theoph. Simocat. l. 8. c. 14.*

vivoit peu de temps après Evagre, dit que l'empereur Maurice doutant de ce sang miraculeux dont nous avons parlé, en fut témoin lui-même après avoir pris toutes les suretez possibles pour ne point s'y laisser

B tromper.

Outre le temple magnifique de Chalcedoine qui III.

étoit sur le tombeau de sainte Euphemie, & dont *Du C. CP. Chr. l. 4. c. 7. n. 24.*

Evagre fait la description, il s'en est vû jusqu'au nombre de quatre en son honneur dans la seule ville de Constantinople dont on attribuë le premier à Constantin ou à son fils Constance bâti auprès du

Cirque. Ce fut dans cette église que l'on transporta *Codin. Orig. CP. p. 31.*

le corps de la Sainte au septiéme siecle pour le mettre à couvert des insultes des barbares qui venoient faire

leurs courses jusqu'à Chalcedoine. Les Perses ayant *Const. Tri. ap. Sur. ul. 11 a p. 25.*

pris cette ville du temps de l'empereur Heraclius avoient voulu brûler ses reliques avec la châsse, mais ils en avoient été détournez. On dit que ce saint

C corps se conserva tout entier & sans corruption jusqu'au temps de l'empereur Leon Isaurique qui com-

mença à regner l'an 717. Ce prince ayant entrepris *Ibid & Niceph. l. 15. c. 30.*

d'abolir le culte des reliques & des images fit jetter le corps de sainte Euphemie dans la mer, & profana son église d'une maniere fort sacrilege. Dieu permit neanmoins que ces saintes reliques se trouvassent

depuis. On les mit dans l'isle de Lemne autrement *Const. Tri. sup. ap. Sur. d. 11 jul.*

de Metelin, où elles demeurerent jusqu'au temps de l'imperatrice Irene & de son fils Constantin. D'au- *Theoph. chronol. p. 371.*

tres attribuent cette action impie à l'empereur Cons- *Codin. Orig. CP p. 30.*

tantin Copronyme fils de Leon Isaurique; & la rapportent à l'an 759 qui étoit le dix-huitiéme de *Du Cang. Const. Chr. l. 4. S. Iean p. 89.*

son regne. Irene & Constantin ayant rétabli l'honneur & le culte des saintes images, firent rebâtir à

D Constantinople l'église de sainte Euphemie, & envoyerent prendre ses reliques à Lemne pour les y re-

mettre avec honneur. La ceremonie de cette transla- L'an 796.

tion se fit avec beaucoup de pompe par le patriarche de Constantinople S. Taraise l'an 796, comme le mar-

que Theophane qui y assista. Nous en avons toute *ap. Sur. d. 11. jul.*

l'histoire écrite dans un discours que fit Constantin évêque de Teie dans la province du Pont tenant à la Bithynie qui en fut aussi le témoin & qui avoit vû la profanation de l'église de notre Sainte avant qu'on l'eut rebâtie. Il faut avouer neanmoins que toutes les reliques de sainte Euphemie ne rentrerent point dans cette église de Constantinople. On n'y remit que quelques ossemens de sa tête: tout le reste fut enlevé par diverses personnes qui étoient puissantes

E à la cour, & l'on croit qu'il en demeura aussi une partie à Lemne d'où l'on en fit des distributions ail-

leurs. Il semble que ce soit la fête de cette translation *Boll. t. 3 mai. p. 150. col. 2. fin.*

que l'on a établie au havre ou port de Constantinople le XVI[e] de may. Mais on peut dire que la plus celebre des fêtes de sainte Euphemie que l'on a observées chez les Grecs & les Orientaux dans les derniers siecles, est celle de l'onziéme de Juillet qu'on peut appeller aussi la fête du concile de Chalcedoine.

Elle a été d'obligation parmi eux depuis le temps de *Balsam. & in Thomass. fest. pag. 32.*

l'empereur Manuel Comnéne, mais dans la classe de celle qu'on ne fête que la matinée & où il est

permis de travailler & de plaider après le service.

IV. Les Latins n'ont eu gueres moins de devotion à la memoire de sainte Euphemie: & ils ont établi sa fête au XVI de septembre comme les Grecs. Elle est marquée en ce jour dans le sacramentaire de saint Gregoire, dans le calendrier Romain du VIIIe siecle, dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede & dans les autres posterieurs. Outre ce jour, ceux de saint Jerôme la mettent encore au XVII de septembre, au XVII d'aoust, & particulierement au XIII d'avril, qui est aussi celui où Raban, Notker & d'autres l'ont placée, & où l'ancien sacramentaire du pape Gelase met son office. Là on ne lui donne que la qualité de Martyre: mais on en usoit de même en ces temps-là envers la plupart des saintes vierges qui avoient été martyres. Le titre de *Vierge* étoit réservé pour la Mere de notre Sauveur; & si l'on excepte sainte Agnès, on ne voit presque pas d'autres Saintes qui en fussent qualifiées dans l'office de l'Eglise. On ne peut douter que son culte ne fut celebre en Italie dès le quatriéme siecle, sur la maniere dont saint Paulin de Nole en a parlé. Ce culte continuoit dans le 5 & le 6e, comme saint Pierre Chrysologue évêque de Ravenne & saint Ennode évêque de Pavie nous le font connoître. Du temps de saint Gregoire le Grand il y avoit une église dédiée en son honneur dans la ville de Rome d'où ce saint Pape fit partir les veuves qu'il y avoit fait assembler pour une procession generale. On croit que cette église est celle qui subsiste encore aujourd'hui: car celle que le pape Domnus avoit bâtie l'an 677 étoit sur le chemin d'Appius. Dès la fin du cinquiéme siecle le pape Gelase I en avoit fait bâtir une à Tivoli: & du temps des Lombards on en vit aussi une celebre à Brisce avec un monastere de son nom qui est encore aujourd'hui une abbaye appartenant aux Benedictins. Ce culte a passé aussi en Afrique de fort bonne heure, comme il paroît par l'ancien calendrier de Carthage qu'on croit de la fin du cinquiéme siecle, & où sa fête est marquée au XVIe de septembre. En France & aux Païs-Bas l'on a long-temps celebré sa fête le XIII d'avril auquel elle est marquée dans les calendriers de ces païs dressez du temps de Louis le Debonnaire. On l'y honore encore aujourd'hui en plusieurs endroits, principalement dans les villes qui se vantent d'avoir de ses reliques, comme celles de saint Malo & de Tarbe. On ajoute que celle de Paris en possede une insigne dans l'église de Sorbonne. C'est un présent du Grand-Maître & des Chevaliers de l'Ordre de Malte qui fut envoyé dans cette isle, où l'on veut que le corps de sainte Euphemie ait été transporté de Constantinople long-temps après la translation faite sous Constantin & Irene. L'Ambassadeur de Malte accompagné d'un grand cortége de Chevaliers de l'Ordre, l'apporta en ceremonie l'an 1606. Les docteurs en fourrures allerent la recevoir avec un nombreux clergé: & la solennité de cette translation se fit le XXVIII de decembre de cette même année. Sur ce que nous avons dit de la dispersion des reliques de sainte Euphemie lors qu'on les transporta l'an 796 de l'isle de Lemne à Constantinople, il est aisé de comprendre comment on en auroit pu porter quelque partie à Malte: puis qu'on voit qu'un homme de qualité qui étoit le Patrice Nicetas apporta dèslors une main de sainte Euphemie en Sicile, & la mit dans une église qu'il y fit bâtir en l'honneur de cette Sainte. On remarque la fête de cette translation de même que celle de Lemne à Constantinople, & celle de Constantinople le second de juillet: mais il paroît qu'on s'y est trompé à Malte, & qu'on a voulu marquer l'onziéme de ce mois qui d'ailleurs n'étoit point celebré comme un jour de translation.

L'église Romaine joint au culte de sainte Euphemie celui de sainte *Luce* ou plutôt sainte *Lucie* veuve, & de S. *Geminien* martyrs, qui ont souffert aussi dans la persecution de Diocletien. Mais leurs actes sont sans autorité & trop pleins de fautes pour pouvoir servir de fondement à leur histoire.

(Marginal notes: Men. pag. 130. Fronto Kal. pag. 134. — Hieron. p. 535. 536. 537. — Thomasius cod. sacr. pag. 149. — Ruin. pag. 541. — Paulin. carm. 24. — Chrysol. serm. 97. Ennod. carm. 17. Greg. Turon. l. 10. c. 1. — Anast. bibl. tom. 5. p. 75. — Ruin. p. 542. — Mab. anal. t. 3. p. 414. — Spicileg. t. 10. — Sauss. p. 1064. 1107. 1138. — Ap. Surium 4. jul. pag. 167. Sauss. p. 1018. — Baron. not. ad mart. p. 391.)

II. SAINT ROGEL & S. SER-DIEU, IX siecle.
Martyrs de Cordoue en Espagne.

Lat. ROGELLUS & SERVIO-DEO ou SERVUS-DEI.

LEs martyrs Emila & Jeremie dont nous avons parlé au jour précedent, n'étoient pas encore sortis de la prison pour aller au supplice lors qu'on vit paroître deux autres combattans pour attaquer l'impieté de Mahomet devant le roy des Sarrasins de Cordoue Abderrame & ses officiers. L'un étoit du village de Parapanda près d'Elvire & de Grenade nommé ROGEL. Il étoit Eunuque, Religieux de profession & déja fort avancé en âge. L'autre étoit un jeune étranger venu du Levant, on ne sait de quel endroit, s'habituer à Elvire, où sans avoir voulu marquer le nom qu'il avoit eu en son païs il s'étoit donné celui de SER-DIEU, pour n'être point découvert & pour servir Dieu avec plus de liberté. Il étoit Eunuque comme Rogel, & il se lia étroitement avec ce saint vieillard dans la résolution de combattre ensemble pour la justice & la verité jusqu'à la mort, & d'acheter le ciel au prix de leur sang. Au fort de la guerre que les infidelles du païs avoient déclarée aux chrétiens pour détruire la foy de Jesus-Christ en Espagne, Rogel & Ser-Dieu animez du zele de leur sainte religion allerent de concert dans la Mosquée où les Mahometans étoient assemblez; & s'étant avancez dans la foule, ils se mirent à prêcher l'Evangile à haute voix, à blâmer la secte de l'imposteur & à menacer de malheurs éternels ceux qui le suivoient, s'ils n'y renonçoient. On peut juger de l'effet que fit une remontrance si peu attenduë sur les esprits des infidelles: & l'on en vit des marques lorsque ces furieux se jetterent sur les deux serviteurs de Dieu, qu'ils regardoient comme criminels d'un attentat sacrilege pour avoir osé seulement mettre le pied dans leur temple. Ils les briserent de coups, leur mirent le corps tout en sang, & les auroient massacrez sur la place, si le commissaire de la police ne fût survenu pour les arracher de leurs mains. Ce magistrat les fit mettre en prison parmi des voleurs, des assassins & d'autres scelerats. Les deux Saints y firent encore la fonction de prédicateurs de Jesus-Christ comme dans la Mosquée, n'ayant par tout le corps rien de sain & d'entier que la langue. On leur fit leur procès peu de temps après: & pour avoir osé entrer dans le temple des Mahometans & y annoncer l'Evangile, ils furent condamnez à avoir d'abord les pieds & les mains & ensuite la tête coupées. Ils reçurent leur sentence avec une joye qui surprit les infidelles. Avant que de l'executer, on voulut les tenter par divers moyens, & l'on tâcha de les ébranler par des menaces & par des tourmens. Mais ils firent paroître dans tous leurs combats un courage si héroïque, que plusieurs des infidelles en eurent meilleure opinion de la Religion chrétienne. Les persecuteurs se trouvant épuisez ou rebutez à la fin par la constance des deux martyrs, ordonnerent enfin l'execution de la sentence. Rogel & Ser-Dieu firent encore trembler leurs bourreaux par la fermeté avec laquelle ils presenterent leurs jambes & leurs bras à couper. On ne put arracher d'eux ni cris, ni plainte; ni même un soupir.

(Marginal notes: Eul. Memor. l. 2. c. 13. — L'an 852.)

soupir. Après un spectacle si nouveau ils eurent enfin la tête tranchée le XVIe de septembre de l'an 852. Le martyrologe Romain fait mention d'eux en ce jour. Usuard n'en parle point, quoiqu'il ait eu intention de rapporter la plûpart des martyrs de cette persecution.

---

x siecle.

III. SAINTE EDITHE, VIERGE
Religieuse de Wilton en Angleterre.

Lat. EADGITHA.

I. *Gotselin, ap. Manl. sat. 3. pag. 657.*

EDITHE, fille d'Edgard roy d'Angleterre & de la princesse Wlfetrude ou Wulfrith, vint au monde l'an 961. Sa mere qui s'étoit mariée contre son gré ne lui eut pas plutôt donné la naissance qu'elle sollicita le roy son mari de la laisser retourner dans le convent d'où il l'avoit enlevé pour l'épouser. Elle l'obtint après beaucoup de difficultez, se retira dans l'abbaye de Wilton au païs de West-Sex, & prit le voile religieux des mains de saint Ethelvood nouvellement sacré évêque de Winchester. Car celui qu'elle avoit pris étant fille pour tâcher de se mettre à couvert des poursuites du roy n'avoit été accompagné ni de profession, ni de vœux monastiques. Elle fut peu de temps après établie abbesse de son monastere, & elle y fit venir par la permission du roy sa fille Edithe pour l'élever auprès d'elle. Le succès de la pieuse éducation qu'elle lui procura fut d'autant plus facile que la jeune Edithe étant entrée dans le convent avant que de connoître le monde, n'eut aucune difficulté à le quitter. Elle ne fut pas pas en peine de lui en inspirer de l'aversion & du mépris, mais seulement d'en effacer l'idée de sa memoire, si l'on peut dire qu'elle s'en fût tracée une dans un âge si tendre. Edithe fut ainsi élevée loin du luxe & de la mollesse dans les sentimens de la pieté & dans l'exercice de toutes les vertus qui pouvoient convenir à une personne consacrée à Dieu & destinée pour être l'épouse de Jesus-Christ. C'est ce que l'abbesse sa mere eut grand soin d'entretenir par ses instructions, par la lecture qu'elle lui fit faire des bons livres, & par les exemples qu'elle lui proposa de beaucoup de saintes religieuses dans sa parenté, & sur tout de sainte Edithe de Polesvorth sa tante sœur du roy son pere. La jeune Edithe fit paroître dans toute sa conduite l'amour qu'elle avoit pour Dieu & celui qu'elle avoit aussi pour son prochain, en quoi consiste la perfection du chrétien. Elle faisoit auprès de Jesus-Christ l'office de Marie qui étoit de l'écouter, & auprès des sœurs de la maison, celui de Marthe qui étoit de les servir. Elle recevoit les hôtes & nourrissoit les pauvres, elle sollicitoit les malades, & pansoit sur tout les lepreux & les autres dont les playes faisoient le plus d'horreur à la nature avec une charité à qui rien ne paroissoit difficile. Elle vivoit dans une grande abstinence, & faisoit toûjours remarquer sa sobrieté au milieu même de ses repas. Elle portoit sur sa chair un cilice tres-rude qu'elle couvroit d'ailleurs d'habits toûjours fort propres. De sorte qu'un jour l'évêque Ethelwood la voyant ainsi vétue crut lui faire une remontrance necessaire de lui dire que ce n'étoit point par la beauté des habits du corps que les vierges chrétiennes devoient esperer de plaire à leur divin époux. Elle se contenta de lui répondre que ce n'étoit point l'habit qui nous rendoit pires ou meilleurs, & que Dieu avoit beaucoup plus d'égard à l'interieur qu'à tous les dehors. Ethelwood fut fort satisfait de cette réponse: mais nous ne savons s'il comprit le pieux artifice de la Sainte, qui étoit de cacher son cilice & de ne point donner lieu de rien soupçonner de ses mortifications particulieres. Elle cherchoit cependant à se rendre conforme à Jesus crucifié: elle avoit la croix dans le cœur, & elle ne faisoit rien qu'auparavant elle n'en marquât le signe salutaire sur son front & sur son estomac.

L'an 960. — 963. — *Voih. Malm. de pont. Ang. l. 2. c. 4.* — *Gotsel. sup. Voih. Malm. l. 2. de regib. Angl. c. 11 & l. 2. de pontif. Angl. c. 4.*

II. L'an 975.

Elle n'étoit encore que dans la quinziéme année de sa vie, lorsque le roy Edgard son pere voulut la charger de trois abbayes. On ne put jamais la resoudre à en accepter une seule, ni l'obliger à sortir du monastere où elle avoit fait ses vœux. Le roy étant mort le VIIIe de juillet de la même année qui étoit de J. C. 975, eut pour successeur son fils Edouard II, celui que l'église honore comme un saint martyr. La bien-heureuse Edithe eut au sujet de ce jeune prince son frere, une vision qui lui fit juger qu'il ne vivroit point long-temps: car s'étant imaginée une nuit en songe qu'on lui avoit arraché l'œil droit, elle dit nettement à ses sœurs que cet œil ne pouvoit être autre chose que le roy son frere. Aussi ce jeune prince fut peu de temps après indignement assassiné, comme nous l'avons marqué au jour de sa fête. Après cette mort les grands du royaume vouloient tirer sainte Edithe de son convent pour la mettre sur le trône qui lui appartenoit. C'est ce qui a été avancé par l'auteur de sa vie, qui n'oublie pas de marquer en même temps le refus genereux qu'elle en fit & le mépris qu'elle avoit pour tous les royaumes de la terre. Mais on a grande raison de douter de la verité de ce fait. Edithe demeura ferme dans la résolution de rester jusqu'à la fin, toûjours soumise à une superieure dans les exercices du cloître, où elle donna aux sœurs l'exemple d'une rare humilité, d'un grand détachement des choses de la terre & d'une parfaite regularité. Ayant fait bâtir une église en l'honneur de saint Denys elle pria saint Dunstan archevêque de Cantorbery de la venir dédier. Il le fit volontiers, & dans les diverses conversations qu'il eut avec la Sainte, il remarqua que de moment à autre elle faisoit de son pouce le signe de la croix sur son front. Cette devotion lui fit tant de plaisir qu'il pria Dieu de benir ce pouce: on ajoute qu'il le pria même de le préserver de la corruption dans le tombeau, & qu'il fut exaucé. Dieu fit connoître à ce saint Prelat qu'il devoit retirer dans peu sa servante à lui & la couronner avec ses épouses. C'est ce qui l'obligea de revenir pour l'assister dans ce passage. Elle mourut tres-saintement le XVIe de septembre de l'an 984 âgée de 23 ans, & elle fut enterrée dans la nouvelle église de S. Denys, comme elle l'avoit souhaité par les soins de S. Dunstan. On dit que treize ans après sa mort, elle apparut à ce S. Prelat pour lui faire lever son corps de terre, & qu'elle l'avertit qu'il la trouveroit sans corruption, hormis aux parties dont elle avoit fait un mauvais usage. Ces parties étoient les yeux, les pieds & les mains, qui, si l'on en croit l'auteur de sa vie, se trouverent effectivement pourris, à la reserve du pouce dont elle avoit coutume de faire le signe de la croix: & la conservation du reste fit connoître au saint Prelat le soin qu'elle avoit eu de garder inviolablement la chasteté, la sobrieté & les autres vertus qui avoient servi à la sanctifier.

978. le 18 mars.

Cette vision porte le caractere de sa fausseté dans la datte de ses années: puisque saint Dunstan ne survéquit que de quatre ans à sainte Edithe. Pour la rendre vrai-semblable, on auroit pû la mettre à la troisiéme & non à la treiziéme année d'après la mort de la Sainte, ou l'attribuer au successeur de saint Dunstan. La sainteté d'Edithe fut reconnue de bonne heure par toute l'Angleterre. Guillaume de Malmesbury qui vivoit au douziéme siecle, dit que l'on celebroit sa fête avec une grande veneration en plu-

L'an 984. — *Voih. M. Pontif. A. l. 2. c. 4.*

sieurs endroits du royaume, & qu'on ne la violoit pas impunément. Son culte a subsisté en Angleterre jusqu'au schisme des Protestans qui l'ont fait finir au seiziéme siecle avec celui de la plûpart des autres Saints. Le martyrologe Romain ne l'a pas oubliée.

---

xv siecle.

ADDITIONS AUX SAINTS du seiziéme jour de Septembre.

LE B. LOUIS ALEMAN, CARDINAL, Archevêque d'Arles, *appellé communément* le Cardinal d'Arles.

I. *ON ne fait presque plus difficulté aujourd'hui de placer le bienheureux Pierre de Luxembourg cardinal évêque de Metz dans la premiere classe des Saints, parce qu'il semble que les peuples ayent encheri sur la bulle de sa beatification, en donnant plus d'etendue à son culte que le saint Siege sembloit n'en accorder par cet acte. Mais nous croyons devoir nous contenter de laisser le bienheureux* LOUIS ALEMAN *dans la seconde, quoique la Bulle lui soit commune avec le bienheureux Pierre, parce que son culte, au lieu de s'étendre comme l'autre, s'est trouvé traversé, ralenti ou fort limité par la jalousie ou les scrupules de ceux qui ont cru que l'honneur que le saint Siege a fait rendre à sa memoire, n'étoit pas assez conforme aux interêts de la cour de Rome.*

L'an 1390.

Sam. Guichenon hist. de Bress. part. 3.

Louis *fils de Jean Aleman ou Alamandi, seigneur d'Arbent & de Mongiffon, vint au monde vers l'an 1390. dans le château d'Arbent, Bourg de Bugey du côté de la Franche-Comté. On vit dès son enfance toutes ses inclinations tourner à la vertu: elles le porterent à embrasser l'état ecclesiastique dans lequel il entra avec une pureté de mœurs qu'il conserva toute sa vie. Il fut pourvu d'abord d'un Canonicat dans l'église cathedrale de saint Jean de Lyon, où il édifia le clergé & le peuple par sa pieté & par la sagesse de sa conduite. Il avoit eu ce benefice par la resignation de son frere aîné Galois Aleman: & il le quitta depuis pour devenir abbé de Tournus sur la Saone, dans le diocèse de Châlon en Bourgogne. Quelques années après il fut fait évêque de Maguelone en Languedoc ville dont le siége a été depuis transferé à Montpellier.*

Vers l'an 1420.

Il avoit été élevé à cette dignité par les soins & les recommandations de François de Conzi archevêque d'Arles, legat d'Avignon qui passoit pour son parent du côté maternel. Plus la providence l'élevoit, plus elle donnoit d'éclat à sa vertu: & la réputation que son merite lui avoit acquise à l'âge de trente-deux ans étoit déja si grande, que le clergé & le peuple d'Arles voyant le siege metropolitain de leur ville vacant, par la retraite du cardinal Jean de Brognié, le demanderent avec grande instance pour le remplir. Il leur fut accordé avec l'approbation du pape Martin V, qui ne tarda point de donner au nouvel archevêque des marques de son estime & de sa bienveillance. Il le fit Vice-camerlingue de l'Eglise Romaine, & commença à le commettre à divers emplois pour les affaires du saint Siege. On avoit arrêté dans le concile de Constance, qu'il s'en tiendroit un autre à Pavie cinq ans après. Plusieurs prelats de France & d'Allemagne se rendirent en cette ville pour cet effet dès le commencement de l'an 1423. Mais la peste y étant survenue, le pape Martin resolut de transferer le concile à Sienne: & il deputa Louis Aleman vers cette republique tant pour faire trouver bon le dessein de cette translation aux principaux de la ville, que pour donner ordre à la sureté & aux provisions de ceux qui viendroient au concile. L'ouverture s'en fit le viij^e de novembre de la même année, & l'assemblée finit au mois de fevrier de l'année suivante, après que l'on eut designé la ville de Basle pour le lieu du concile prochain, qui devoit se tenir dans sept ans. Ce fut vers le même temps que le pape fit l'Archevêque d'Arles legat de Boulogne & commissaire apostolique pour la Romagne. Louis exerça les fonctions de ce double emploi avec beaucoup de succès: & il reforma la police ecclesiastique dans les villes de Forli & d'Imola. Le pape fut si satisfait de toute sa conduite qu'il le créa Cardinal du titre de sainte Cecile dans la promotion qu'il fit le xxiv de may de l'an 1426. Le roy de Naples Louis III, Comte de Provence, voulut marquer de son côté combien il étoit sensible au plaisir de posseder dans ses Etats un si grand ornement de l'Eglise. Ce fut à sa consideration qu'il confirma les privileges que les Princes ses predecesseurs avoient accordez à la ville d'Arles.

De Rheonidico.

L'an 1422.

1423.

L'an 1424.

1426.

II. Concile de Basle.

L'an 1431.

Le temps marqué pour la tenuë du concile general à Basle estant arrivé, le pape Martin V nomma par sa Bulle du premier jour de fevrier de l'an 1431 Julien Cesarini cardinal de saint Ange pour y presider en son nom. Quelques-uns pretendent qu'il lui donna pour adjoint ou pour second president le cardinal d'Arles; qu'on loua & qu'on approuva universellement l'équité d'un choix si judicieux, parce que Julien & Louis étoient regardez comme les premiers hommes de l'Eglise tant pour leur vertu que pour leur habileté. Mais nous ne voyons aucun titre de cette commission pour le cardinal d'Arles. Le pape vint à mourir trois semaines après, & eut pour successeur Eugene IV qui confirma le choix qu'avoit fait son predecesseur: mais on ne put commencer la premiere seance du concile avant le vij^e de decembre de la même année. On y proposa six points principaux à traiter: sçavoir, 1. l'extirpation des heresies: 2. la reunion de tous les peuples de la chrétienté à l'Eglise Catholique: 3. l'exposition des veritez orthodoxes; 4. l'extinction des guerres excitées entre les Princes chrétiens; 5. la reformation de l'Eglise dans le chef & les membres; 6. le rétablissement de l'ancienne discipline autant que les temps & les mœurs du siecle le pourroient permettre. Le pape Eugene ne trouva rien à redire aux quatre premiers points, mais les deux derniers lui firent peur, & il commença dès lors à redouter l'autorité & les entreprises du Concile. L'inquietude qu'il en eut lui fit envoyer deux Legats au concile pour prendre soin de ses interêts & pour persuader au Cardinal de saint Ange de le dissoudre, sous pretexte que les Grecs n'y étoient pas & qu'il falloit les attendre. Il en publia même la dissolution* peu de jours après leur depart: mais l'opposition qu'il trouva dans le president & dans les Peres du Concile qui grossissoit de jour en jour, lui fit juger qu'il auroit besoin de toute sa prudence pour y réussir. Cependant on confirma à Basle ce qu'on avoit arrêté à Constance touchant la superiorité du Concile sur le Pape: & les Peres firent savoir à Eugene que comme leur assemblée representoit toute l'Eglise catholique, elle en avoit seule toute l'autorité, & qu'ils le prioient de ne la point troubler. Voyant que le Pape vouloit maintenir l'acte de la dissolution par de nouvelles bulles de l'an 1433, ils lui signifierent qu'il eût à adherer au Concile dans le terme d'un temps qu'ils lui prescrivirent. Eugene varia quelque temps jusqu'à ce qu'à la sollicitation de l'empereur Sigismond qui aimoit la paix de l'Eglise & l'union des prelats, il declara par une bulle du dix-septiéme de decembre qu'il adheroit au Concile de Basle, qu'il le reconnoissoit legitime, & qu'il approuvoit ce qu'il avoit fait & ce qu'il feroit; 1 pour la foy catholique, 2 pour la reunion de tous les Princes chrétiens, 3 pour la reformation de l'Eglise dans son chef & dans ses membres.*

22 Fevrier.

* L'archev. de Tarente & l'évêque de Coloss.

* Pour la transferer à Boulogne.

L'an 1432.

1433.

Rich. lib. 1. concil. p. 74. & seqq. Spondan. contin. annal. &c Collect. conc.

III. *Depuis ce temps le Concile continua ses seances avec*

ass. z

L'an 1434.

assez d'ordre & de succès jusqu'à ce qu'Eugene ne pouvant plus souffrir les progrès que faisoit cette autorité sur la sienne prit occasion de l'absence & de la maladie de l'empereur pour s'élever contr'elle. Il fit revivre ses moyens de cassation, tâcha de semer la division entre les Peres du Concile, & de les gagner à lui par le moyen de ses Legats dont il avoit multiplié le nombre, ayant mis à leur tête le cardinal Albergati homme de poids & d'un merite capable de beaucoup servir à sa cause. Puis voulant faire sentir par la plenitude de sa puissance qu'il ne convenoit pas que le Concile fût au dessus du Pape, il transfera le concile de Basle à Ferrare par une bulle du xviij^e de septembre

1437. *1437. Le Concile cassa la bulle & resolut de se maintenir à Basle indépendamment du Pape. Mais la mort de l'Emperour Sigismond protecteur du concile survenue le huitiéme de decembre suivant, commença à ébranler plusieurs des Peres de l'assemblée, & les Legats du pape sçurent se servir avantageusement de cette conjoncture pour fortifier son parti. Le president même du concile Julien Cesarini cardinal de S. Ange qui avoit jusques-là fait paroître tant de vigueur se laissa vaincre aux scrupules d'un schisme que l'on craignoit de cette division. Il se retira de Basle le neuf*

1438. *de janvier 1438 après trente seances avec les cardinaux, hors Louis Aleman archevêque d'Arles, qui par cette retraite se vit à la tête du Concile qui restoit encore assez nombreux pour subsister. Il survint peu*

Rich. pag. 90. l. 3. c. 3. n. 10.

de temps après un ordre du roy Charles VII qui étoit alors à Tours, portant deffense à tous les prelats de son royaume d'aller à Ferrare, & de dissoudre l'assemblée legitime de Basle. Les peres qui resterent pour composer le Concile sous la direction du cardinal d'Arles après avoir fait des protestations contre les voies irregulieres que prenoit le pape Eugene, resolurent de le citer devant leur tribunal & declarerent illegitime le nouveau concile de Ferrare qu'ils traiterent de

Æn. Sil. de gest. Basil. conc. Panormit. de concil. Basil. Act. concil. coll. per Aug. Patric.

conciliabule. Eugene ne gardant plus de mesures avec les peres de Basle tenta divers moyens pour les écarter. Quelques-uns même disent qu'il alla jusqu'à absoudre & autoriser les voleurs qui dévaliseroient ceux qui leur portoient les provisions necessaires à la vie. Le concile vit bien-tôt qu'il ne devoit pas esperer beaucoup de satisfaction de la part du pape : & voulant faire voir sans s'écarter des regles de la moderation qu'il étoit toûjours son superieur, il lui fit sçavoir qu'il le suspendoit des fonctions du pontificat, & que s'il ne se reconnoissoit deux mois après cette suspension legitime, il seroit obligé de le déposer & de

Rich. pag. 99 fusi sup.

proceder à l'élection d'un autre. La patience du concile gouverné par la sagesse & l'autorité du bien-heureux cardinal d'Arles alla bien au delà du terme prescrit. Mais après diverses délibérations, il prononça contre le pape Eugene le xxve jour de juin de

1439. *l'an 1539 une sentence de déposition que Panorme soutient avoir été donnée dans toutes les formes de la justice. Delà on crut devoir proceder à l'élection d'un*

... tom. p. 94. ... Gerb.

nouveau pape : & malgré les menaces & les bulles fulminantes d'Eugene, ils nommerent Amé VIII, duc de Savoye, qui s'étant démis depuis quelque temps de ses Etats entre les mains de son fils, s'étoit retiré dans son Hermitage de Ripaille au diocése de Genève, où il avoit pris le parti de finir ses jours dans le service de Dieu. Le pape Eugene qui depuis le mois de février avoit transferé son nouveau concile de Ferrare à Florence à cause de la peste, méprisa la sentence du concile de Basle, le déclara schismatique & eut le credit de faire passer pour Antipape le duc Amé qui prit le nom de Felix V.

IV.

Bellarmin.

Du Val. &c.

Cependant le cardinal d'Arles ne laissa pas de continuer le Concile dont il étoit toûjours le president, non par usurpation, comme l'ont voulu faire entendre les écrivains ennemis du concile, ni même par le choix de Martin V qui doit passer pour chimerique, mais par le droit même de l'assemblée dont il étoit demeuré le chef après la retraite de Julien cardinal de S. Ange.

L'an 1440.

La belle conduite qu'il y garda ne contribua pas peu à justifier cette continuation dans l'esprit de ceux sur qui sa dissolution faite par l'autorité d'un pape legitime, comme étoit Eugene, avoit pû faire impression. La sainteté de la vie qu'il menoit servoit aussi de préjugé favorable à la cause qu'il défendoit, sur tout auprès de ceux qui sachant quelles étoient ses lumieres & sa capacité, auroient crû lui faire injure de le mettre au rang des personnes simples & bien intentionnées, mais faciles à se laisser surprendre ou conduire par d'autres, ou à suivre un zele qui n'auroit pas été reglé par la science. Car si l'on en croit un pape qui

Æn. Silv. qui n'a jamais retracté les témoignages qu'il a rendus à la verité & au merite de Louis Aleman.

avoit été présent à tout ce qui s'étoit passé à Basle, sur tout depuis la dissolution prétendue du concile & la retraite du cardinal de S. Ange, le bien-heureux cardinal d'Arles faisoit paroître une grandeur d'ame qui l'élevoit au dessus des autres beaucoup plus que son rang qui le rendoit le juge de la foy, l'arbitre des disputes, & l'ame de toute cette grande assemblée. Il étoit né, dit-il, pour conduire des conciles generaux, doué de beaucoup de vertus, principalement d'une force d'esprit & d'une fermeté intrepide. Il enlevoit

L. 1. gest. B. Sil.

tout le monde lors qu'il parloit pour l'autorité de l'Eglise & du Concile universel contre ceux qui la vouloient soumettre à celle du Pape. Les uns admiroient sa doctrine, les autres sa memoire, & le talent qu'il avoit de la parole, d'autres sa modestie & sa patience pour les injures que lui disoient les partisans d'Eugene. Toutes ses demarches étoient accompagnées d'une prudence superieure à celle même des Italiens qui se croyent les plus adroits & les plus politiques des hommes. Ce qui faisoit dire aux plus sensez que la continuation du concile étoit plutôt l'ouvrage du saint Esprit que celui de l'esprit humain. Toutes ses actions respiroient en même temps la pieté dont il étoit animé : & les peuples avoient tant de veneration pour lui, qu'on alloit en foule baiser la frange de sa robbe. On couroit avec un empressement extraordinaire pour le voir officier à l'église, ou pour entendre ses instructions : & soit qu'il parlât de Dieu, soit qu'il fît quelque ceremonie de religion, il touchoit les cœurs si vivement, que l'on se retiroit rempli des sentimens de la pieté ou de la penitence. Un jour qu'il manquoit des évêques pour tenir la seance du Concile, il envoya par les églises de la ville de Basle rassembler les reliques, & les fit apporter en procession par les ecclesiastiques des lieux dans la cathedrale où se tenoit le Concile. Il fit déposer les châsses & les autres reliquaires dans les places des évêques absens, & tint ainsi sa seance avec les autres, après avoir invoqué le saint Esprit dont les Saints de qui on voyoit les reliques avoient été les organes. Ce spectacle de devotion attendrit tellement l'assemblée qu'il n'y eut personne assez fort pour retenir ses larmes.

V.

Il vivoit à Basle avec la même austerité qu'il avoit fait par tout ailleurs. C'est ce qu'on sçut entre autres par un Polonois qu'on avoit logé avec lui pendant le conclave qui suivit la déposition que le concile avoit fait du pape Eugene. Cet homme trouvoit mauvais qu'on le traitât sur la nourriture, comme on faisoit le cardinal d'Arles, parce que ce qui étoit de trop abondant pour lui, n'étoit point suffisant pour l'autre. » C'est pour mes pechez, » disoit-il, & pour ma mortification qu'on m'a » logé avec ce cardinal François. Ce n'est pas » un homme, au moins ne mene-t-il pas la vie » d'un homme. Depuis que je demeure avec lui, je » ne l'ai encore vû ni boire ni manger. Il passe toutes » les nuits sans dormir, & ne sçait ce que c'est que

 prendre

» prendre aucun repos le jour. Jamais on ne le trouve » desoccupé, toujours il lit, toujours il travaille. Mais le moindre de ses soins est celui de satisfaire aux » besoins de la nature. Le jeûne le fait vivre, & le » jeûne me fait mourir. *Il retint jusqu'à la fin par son autorité & sa constance les évêques au concile à Basle où il n'en seroit pas resté un sans lui. La peste qui affligea cette ville ne fut point capable de l'en faire sortir: la mort de quelques-uns de ses confreres & de la plupart de ses domestiques qui en moururent ne l'effraya point, les prieres de ses amis & des autres personnes qui s'interessoient à sa conservation ne purent l'abbatre. Persuadé qu'il faisoit l'ouvrage de Dieu, il étoit toujours prêt à sacrifier sa vie pour en sauver l'honneur & pour en assurer l'autorité.*

An. Silv. l. 1. qui interfuit.

B *Le pape Eugene n'en jugeoit pas de même sans doute non plus que ceux de son parti: avant que de quitter la ville de Florence d'où il vouloit transporter son concile à Rome, il fulmina une bulle d'excommunication contre le cardinal d'Arles qu'il regardoit comme le principal auteur & l'unique appui du schisme & de l'élection de l'antipape Felix. Il ne fit point difficulté de le qualifier* » enfant de perdition, » nourrisson de l'iniquité, qui pour sa rebellion & » pour divers crimes dont il étoit coupable avoit déja » été condamné par les conciles de Ferrare & de » Florence, dégradé & privé de toutes ses dignitez. *Mais la foudre tomba sans effet, & le bruit qu'elle fit n'épouvanta ni le cardinal d'Arles, ni ceux qui lui demeuroient attachez. Il ne se rebuta pas même des mauvais traitemens qu'il reçut* * *au deçà des Alpes de ceux qui d'ailleurs ne se déclaroient pas autrement ennemis du concile de Basle. Il souffrit patiemment l'injure que lui fit l'évêque de Liege lorsqu'il le contraignit de sortir de la ville d'Aix-la-Chapelle où le Concile l'avoit deputé pour assister au couronnement de l'empereur Frederic III. Mais l'archevêque de Cologne Thierry qui faisoit la ceremonie, lui fit rendre en cette occasion la satisfaction qui étoit due à sa vertu & à son caractere. Le nouvel empereur étant retourné à Francfort, & voulant enfin procurer une bonne paix à l'eglise par la réunion des deux partis, envoya des députez à Basle & à Florence pour faire finir les assemblées par un desistement de part & d'autre & convoquer un nouveau concile general qui fût commun aux uns & aux autres. Le cardinal d'Arles touché des maux que causoit la division dans l'Eglise, y consentit à des conditions égales de la part d'Eugene & des Romains. Le nouveau pape Felix à qui l'empereur étant venu à Basle alla rendre visite, y donna aussi les mains. Mais on ne trouva point les mêmes dispositions dans Eugene qui répondit qu'il feroit examiner l'affaire dans son concile de Latran, c'est-à-dire celui de Florence qu'il avoit transporté à Rome.*

L'an 1442.

Crd. Meroald. apo. Eccl. conc.

* A Mayence & ailleurs.

C

Cu'pen. de Cafarib.

Lochai ton. ad an. 1442.

* J. Hauf. bert.

D

Spond. con. 1442 n. 7 & 9.

VI.

Cependant le cardinal d'Arles poursuivit la tenue du concile de Basle, non pour continuer le schisme ou pour s'éloigner de la paix de l'Eglise, mais pour terminer avec honneur une assemblée qui avoit été reconnue legitime & approuvée par le pape Eugene même jusqu'à ce que la vûe de ses interêts lui eût fait prendre un autre parti. Il tint la derniere séance qui étoit la quarante-cinquième du concile le seizième de juin de l'an 1443 * *& qui doit passer pour la conclusion de son ouvrage. Car on peut dire que le pouvoir qu'il avoit reçu d'y presider depuis la retraite du cardinal Julien expira par la translation qu'il fit lui-même du concile dans cette seance, en le faisant passer de la ville de Basle en celle de Lausanne sur le lac où le prétendu pape Felix tenoit sa cour. Il retourna ensuite dans son diocèse d'Arles pour vacquer plus particulierement aux besoins spirituels de son peuple & à sa propre sanctification, se retirant de temps en temps comme il avoit déja fait durant son long séjour de Basle dans*

E

L'an 1443.

* Il y a faute dans le texte qui dit 1440.

A *l'abbaïe de Haute-Combe, au duché de Genève, entre le Rône & le lac de Bourget où il respiroit de ses fatigues dans le repos de la contemplation qu'il accompagnoit des exercices de la pénitence & de l'oraison. L'année suivante arriva la fin malheureuse du cardinal Julien qui perit en Hongrie: & trois ans après le pape Eugene étant mort eut pour successeur Nicolas V. homme d'un rare merite à qui Dieu avoit reservé la gloire de reunir les esprits divisez & de procurer enfin la paix de l'Eglise. Elle commença dans un concile qui avoit été prescrit & indiqué à Lyon par le cardinal d'Arles dans la derniere seance de celui de Basle. Là Felix V commença à deliberer d'une cession volontaire du souverain pontificat que le concile œcumenique lui avoit conferé, à quoi il se trouvoit porté tant par son humeur pacifique que par les conseils du Cardinal d'Arles & par la déference qu'il avoit pour le roy Charles VII qui s'entremit fort efficacement pour le reconcilier avec le nouveau Pape. Sa démission se fit à Lausanne le XIX de juin de l'an 1449, à des conditions honorables. Le Pape Nicolas l'ayant mis à la tête des Cardinaux autorisa la plus grande partie des choses qu'il avoit faites depuis sa création. Il rétablit aussi le Cardinal d'Arles dans toutes ses dignitez, dont neanmoins il n'avoit point été censé déchû non plus que privé de la communion de l'Eglise malgré tous les efforts du feu pape Eugene. Pour marque de sa confiance & de son estime, il le fit legat du saint Siege de la basse Allemagne. Louis alla incontinent faire sa commission dans laquelle il eut beaucoup à souffrir pour le service de l'Eglise. Il trouva diverses contradictions au rétablissement qu'il vouloit faire de la bonne discipline. Il tomba même dans quelques embûches de gens qui traverserent son chemin, exercerent des hostilitez sur lui & sur son monde & lui pillerent souvent son bagage. Mais Dieu le garantit de tous les dangers où il se vit exposé dans cette difficile legation, & il revint heureusement à Arles l'année suivante. Il y travailla avec plus d'ardeur que jamais à reformer les mœurs de son peuple & à rendre l'état de son église florissant. Il fit de grandes aumônes aux pauvres qui le regardoient comme leur pere. Il bâtit ou entretint divers hôpitaux où il ne faisoit point de difficulté d'aller lui-même servir les malades de ses propres mains. Il rebâtit & orna magnifiquement les eglises & autres lieux saints: étant à Salon ville de son diocèse dans le païs de la Crau, il y tomba malade & prévit incontinent que Dieu devoit le retirer du monde. Il se prepara à ce passage par le renouvellement de sa pénitence dans le sein de laquelle il vouloit mourir comme il avoit vêcu. Il demanda le sacrement de l'Extrême-Onction, & l'ayant reçu avec de grands sentimens de pieté, il expira fort tranquilement le seizième de septembre de l'année 1450, âgé d'environ soixante ans.*

L'an 1444.

1447.

B

1449.

C

Doni d'Attichy p. 71. n. 8.

L'an 1450.

D

VII.

Quelques auteurs ont prétendu qu'il étoit mort dans l'abbaye de Haute-Combe en Savoye qui n'étoit pas fort loin du lieu de sa naissance, & alleguent pour ce sentiment une ancienne Epitaphe françoise du lieu qui le marque: d'autres veulent que ç'ait été dans un autre lieu de la Savoye près du Lac de Genève, & qu'il ait été enterré d'abord à Lausanne. Mais les uns & les autres conviennent que son corps fut transporté peu de temps après son enterrement dans l'Eglise cathedrale d'Arles. Nous croyons que cette translation qui fut fort celebre se fit de Salon ville dépendante des Archevêques d'Arles: & où l'on ne peut guéres douter que notre bienheureux Cardinal n'ait fini sa vie. On accourut à cette solennité de plus de vingt-trois villes tant de Provence & de Dauphiné que de Languedoc. L'opinion que l'on avoit eûe de sa sainteté dès son vivant, s'accrut après sa mort au bruit que l'on

E

Menod. sio Amed. Fasc. fr. anonym.

Ciaccon. vit. Nic. V.

Saxi de pont. Arelat. Doni d'Attichy supr.

l'on fit des miracles qu'il plut à Dieu d'operer à son tombeau. Ils eurent tant d'eclat, que les partisans des conciles de Ferrare & de Florence, & ceux du feu pape Eugene en demeurerent fort interdits. Ceux d'entr'eux qui firent difficulté de se rendre d'abord au témoignage des historiens, ou même à la foy publique des peuples, ne purent enfin resister à l'autorité du siege Apostolique sur lequel le pape Clement VII le déclara Bienheureux *avec le cardinal Pierre de Luxembourg évêque de Mets. Dans la bulle de leur beatification qu'il publia le neuf d'avril de l'an 1527. il témoigne que les peuples invoquoient depuis long-temps le bienheureux Louis Aleman comme un puissant intercesseur auprés de Dieu; qu'ayant été un imitateur de Jesus-Christ & un serviteur fidelle de Dieu depuis sa jeunesse dans la pureté de ses mœurs, dans la pratique d'une infinité de vertus, dans les austeritez du jeûne & de la veille, & dans la sainteté d'une vie admirable que Dieu avoit couronnée d'une gloire éternelle, on devoit être moins surpris de la grandeur & de la multitude des miracles averez qui en avoient été les garants irréfusables depuis sa mort. Il permit qu'on leve son corps de terre pour l'exposer au culte public, & qu'on l'honore sous la qualité de Bienheureux sans craindre de se rendre idolâtres, jusqu'à ce que le saint Siege mette la derniere main à sa canonization, & lui fasse porter le titre de* Saint *dans l'Eglise. Cette restriction n'a point empêché Canisius de le mettre au rang des Saints dans son martyrologe, ce que n'a osé faire du Saussay dans celui de France où il s'est contenté de le placer parmi les bienheureux, c'est-à-dire ceux du second ordre. On dressa incontinent aprés la publication de la bulle de Clement VII une chapelle en l'honneur du bienheureux Louis dans l'église d'Arles, & une autre dans l'abbaye de Haute-Combe. Sa fête fut fixée au seiziéme de septembre jour de sa mort, & son office fut mis de rit semidouble dans le breviaire d'Arles comme d'un confesseur Pontife. On se plaint de l'interruption arrivée depuis ce temps au culte de ce Bienheureux par les scrupules de ceux qui ont eu un peu trop à cœur ce qu'il avoit fait pour le concile de Basle contre Eugene IV. Mais les plus aveuglés & les plus ardens defenseurs de ce pape ne revoquent point en doute la sainteté de Louis: & parce qu'ils ne la peuvent plus contester depuis Clement VII. ils se retranchent sur une prétendue penitence qu'ils supposent qu'il aura faite des excés qu'ils lui attribuent. C'est une fiction qui n'a de fondement nulle part, & qui n'a été imaginée que pour adoucir les rigueurs d'une palinodie mortifiante à laquelle se sont trouvez reduits ceux qui aprés avoir eu la témerité de le déchirer comme un scelerat, un rebelle, un perfide, un auteur de schisme, un predicateur de l'heresie, ont été contraints d'acquiescer aux témoignages visibles que Dieu a rendus de sa sainteté aux hommes. Personne n'a encore pû produire aucune preuve de son repentir de tant de crimes qu'on lui impute: au lieu que le pape Eugene, que ces sortes de personnes défendent avec tant de chaleur, en marqua un bien sensible de son côté au lit de la mort, témoignant d'une voix entre-coupée de soupirs, qu'il eût été à souhaiter pour son salut qu'il n'eût jamais été ni Pape ni Cardinal. On ne voit pas qu'il en ait été de même du bienheureux Louis Aleman qui paroît avoir perseveré jusqu'à la fin dans tous les crimes prétendus dont ce pape & ses defenseurs l'ont chargé. Quand les Peres du concile de Basle* où il présidoit se réunirent au pape Nicolas V, ce ne fut point en reconnoissant qu'ils eussent mal fait ni de resister à Eugene, ni de le déposer, ni d'elire Amedée: ce fut au contraire en protestant qu'ils n'avoient rien fait que pour le bien de l'Eglise. Ils déclarerent qu'ils ne s'unissoient à Nicolas V, qu'en l'elisant de nouveau aprés la cession volontaire de Felix V, & l'union se fit sans qu'on les obligeât à rien desavouer de tout ce qu'ils avoient fait. D'un autre côté Nicolas V confirma ce qui avoit été fait à Basle, & témoigna approuver toute la conduite que le Cardinal d'Arles y avoit tenue par la maniere dont il voulut honorer son merite.*

Æn. Silv. in hist. Europ. cap. 42. Jac. Phil. Berg. chron. lib. 15. Ferrn. Roleuin. fascic. &c. & alii plures.

Doni d'Attich. p. 71. n. 11. Laun. epist. mis. 1. t. p. 50.

Saxi p. 316.

Remarque sur le dix huitiéme tome d'Ord. Rain. pag. 203. & seqq. Laun. epist. pag. 54. Raynald. &c. passim.

Vit. Eugen. ap. Rainald. an. 1447. Laun. ep. mis. t. 1. p. 51.

* continué à Lausanne jusqu'en 1449.

Rom. cohor. Rainald pag. 1951.

Voyez cet acte du conc. de Lausanne dans Raynalds, année 1449 & dans la coll. des conc.

Rentot.

* Sainte Ludmille, duchesse de Bohéme & martyre. Voyez au xxviii[e] de septembre dans la vie de son petit-fils Wenceslas duc de Bohéme.

XVII JOUR DE SEPTEMBRE.

S. FRANCOIS D'ASSISE, STIGMATIZÉ,

ou

La *Commemoration de l'impression des* Stigmates que saint François a reçues aux mains, aux pieds & au coté dans une vision sur le Mont Alverne en Toscane, est maintenant la principale fête du dix-septiéme jour de septembre dans les églises qui suivent le Rit Romain. Nous en parlerons avec plus d'étenduë au quatriéme d'octobre.

SAINT LAMBERT, EVESQUE de Mastricht & Martyr.

VII. & VIII siecles.

Lat. Landebertus & Lantbertus.

I.

Aprés l'an 640. Godesc. can. M. hist. par. 1. part. 2. p. 60.

Saint Lambert nâquit à Mastricht peu aprés l'an 640, de parens nobles, & d'une famille qui étoit chrétienne depuis plusieurs generations. On donne à son pere le nom d'Apre ou Evre, & à sa mere celui de Herisplende qui sont louez comme gens d'honneur & de probité. Ils confierent l'éducation de leur fils à d'habiles maîtres qui lui apprirent les principes de la religion & les maximes de la pieté chrétienne avec les Lettres humaines. Lors qu'il eut achevé le cours de ses études, ils le mirent sous la conduite de saint Théodard que l'on avoit fait évêque de Mastricht aprés la démission volontaire de saint Remacle successeur de saint Amand; afin qu'il le fit instruire des sciences ecclesiastiques dans son clergé & de la discipline monastique dans la communauté de ses religieux. Theodard parut si satisfait de Lambert, & reconnut en lui un si grand fonds de vertu & tant de talent pour le ministere de l'Eglise, qu'il ne put dissimuler dés lors le desir qu'il avoit de le choisir pour son successeur, dés que l'âge prescrit par les canons pourroit le lui permettre. Cependant Lambert faisoit tous les jours de nouveaux progrés dans la pieté; il édifioit tout le monde par son humilité, sa douceur, & par une sagesse & une gravité qui le faisoit regarder comme un vieillard parmi les jeunes gens de son âge. C'est ce qui porta saint Theodard à l'élever par dégrez aux ordres ecclesiastiques, & à le regarder toujours comme celui que la providence destinoit à sa succession. En effet lors qu'on

Vers l'an 663.

L'an 668.

qu'on eut appris la mort de ce saint Prélat qui fut indignement assassiné l'an 668 dans la forêt de Biwald près de Spire, le roy Childeric II & le clergé de Mastricht executerent ce qu'il avoit tant souhaité, & lui substituerent saint Lambert qui ne pouvoit avoir alors gueres moins de vingt-sept ans, quoique quelques écrivains posterieurs de sa vie n'en ayent conté que vingt & un.

II. Son épiscopat.

La crainte de Dieu qui avoit accompagné toutes ses actions depuis l'enfance, lui fit accepter l'épiscopat par l'apprehension de lui déplaire en le refusant, & d'aller contre sa volonté qui sembloit se déclarer dans le consentement general de ceux à qui il appartenoit d'élire un évêque. Il fut reçu avec beaucoup de joye & de veneration dans son eglise par le peuple de Mastricht qui louoit Dieu de lui avoir donné un pasteur & un chef qui joignoit aux vertus de l'ame toutes les qualitez du corps & de l'esprit les plus avantageuses pour attirer l'affection, l'estime & le respect de toutes sortes de personnes : trois moyens necessaires à des prélats pour faire du fruit dans leur ministere. Lambert s'acquitta du sien avec tout le zele, toute la vigilance & toute la charité que l'on pouvoit attendre de lui. Toutes ses journées étoient abondantes en bonnes œuvres : & toute son application étoit de ne laisser aller aucune occasion d'en faire. C'est ce qui lui acquit une merveilleuse réputation jusqu'à la cour même où le roy Childeric auparavant roy d'Austrasie étoit devenu monarque de la France depuis l'élection du Saint à l'épiscopat. Ce Prince fit connoître que la sainteté de sa conduite lui donnoit beaucoup de joye, & il ne put s'empêcher de témoigner qu'il avoit pour l'évêque de Mastricht plus d'affection que pour tous les autres prélats & tous les officiers de sa cour. Il lui promit sa protection en toutes rencontres : mais saint Lambert ne put jouir long-temps de cet avantage que sa vertu seule lui avoit procuré. Car il n'y avoit pas encore cinq ans qu'il étoit évêque lorsque Childeric fut tué dans la forêt de Chelles. Après une mort si funeste, il s'éleva contre notre Saint une persecution par la cabale de quelques seigneurs ou courtisans qui le contraignit de quitter son siége. Ce n'est point sans quelque fondement que quelques-uns attribuent cette violence au fameux Ebroïn qui avoit été Maire du palais sous Clotaire III frere & predecesseur de Childeric, & qui avoit abusé déja en diverses rencontres de son pouvoir pour persécuter beaucoup de bons évêques du nombre desquels avoit été S. Remacle predecesseur de notre saint Prelat avant saint Theodard. Ebroïn disgracié après la mort de Clotaire III & renfermé dans le monastere de Luxeü, en étoit sorti après celle de Childeric II : & tâchant de rentrer dans ses charges & son premier crédit, il écartoit & ruinoit autant qu'il lui étoit possible toutes les personnes qu'il jugeoit ne lui être point favorables.

L'an 673.

Quoique Mastricht ne fût pas du royaume de Clotaire.

III. Son bannissement.

On mit en la place de saint Lambert un miserable usurpateur nommé Faramond, c'est-à-dire que l'on substitua au veritable pasteur, non un simple mercenaire, mais un loup pour garder le troupeau de Jesus-Christ. Cet homme n'usa des revenus de l'église de Mastricht que pour vivre dans le luxe & pour soutenir son orgueil, il opprima le peuple sous prétexte de le gouverner, & commit impunément toutes sortes de crimes sans se soucier même d'en éviter le scandale. Notre Saint se vit abandonné de tous ses officiers que la crainte d'Ebroïn & de Faramond rendit esclaves du temps present. Il ne demeura auprès de lui que deux jeunes hommes avec lesquels il se retira dans le monastere de Stavelo aux extremitez de son diocése. Il y vêquit pendant sept ans dans les exercices continuels de l'oraison & du jeûne, joignant le travail du corps aux austeritez de la penitence. Il s'assujettit même aux pratiques de l'observance reguliere comme les religieux de la maison : & l'on rapporte un exemple de sa soumission à la regle de son obéissance à l'abbé du lieu * qui merite d'être remarqué. Lambert se levant au milieu de la nuit durant l'hyver pour faire oraison en particulier, une de ses sandales ou patins de bois dont il vouloit se chausser lui échappa des mains, & tombant sur le plancher fit assez de bruit pour réveiller ceux des religieux qui reposoient auprès de lui dans le dortoir. L'abbé en entendit le bruit ; & sans savoir qui en étoit l'auteur, il ordonna tout haut à celui qui l'avoit fait *d'aller prier Dieu devant la Croix.* C'étoit une croix exposée à l'air, soit dans le cloître, soit devant la porte de l'église. Le saint évêque obéit aussi-tôt à ce commandement, & laissant ses habits qu'il tenoit entre ses mains pour se revêtir, il alla prier devant cette croix, nuds pieds, couvert seulement d'un rude cilice, quoique le froid qu'il faisoit alors fût tres-rigoureux. Il y passa trois ou quatre heures en oraison les bras étendus. Les Religieux se chauffant après matines, l'abbé demanda s'ils étoient tous ensemble, & on le fit souvenir qu'il en avoit envoyé un à la croix qui n'avoit pas été rappellé. Il ordonna qu'on le fit revenir, & il fut fort surpris d'apprendre que c'étoit le saint Prelat à qui il avoit imposé cette penitence, & qu'il étoit tout gelé de froid & couvert de neige. Il envoya le prier de rentrer au plutôt : & dès que Lambert parut dans le chauffoir, l'abbé & les religieux se prosternerent à ses pieds pour lui demander pardon. » Que Dieu vous le pardonne, dit-il, puisque vous la » souhaitez ainsi. Mais je n'ai pas sujet de me plain» dre d'avoir été réduit à souffrir la nudité & le » froid, puisque selon saint Paul, c'est ainsi qu'il faut » traiter son corps. Les religieux craignant qu'il n'en » devint malade, préparerent un bain pour le réchauf» fer, & lui donnerent d'autres habits lors qu'il en » fut sorti.

L'an 674.

* C'étoit Sigebin, ou Godvvin.

Ap. Mab. p. ... Bol. & S. p. 61.

2. Cor. 11.27.

IV. Son rétablissement.

L'an 681.

Après la mort d'Ebroïn qui fut tué au commencement de l'an 681 la face des affaires changea dans l'état où Thierry III regnoit seul, & particulierement dans l'Austrasie où Pepin de Herstal bisayeul de Charlemagne fut fait Maire du Palais. Le faux évêque de Mastricht Faramond fut déposé aussi-tôt, & saint Lambert rétabli sur son siége après sept ans & quelques mois d'absence. Il ne fut pas aisé de lui persuader de quitter la solitude où il s'étoit accoûtumé depuis tant de temps, & où il goûtoit le repos de la contemplation divine. Il connoissoit les dangers de la charge pastorale & le souvenir d'y avoir passé lui donnoit encore de la frayeur. Il trouvoit plus de sureté dans l'état où il se voyoit. Quoique le genre de vie qu'il menoit fût tres-dur & tres-difficile, il en préferoit la bassesse & l'obscurité à la grandeur & à l'éclat de la dignité qu'on vouloit lui rendre. Il fallut neanmoins obéïr ; & témoignant qu'il ne se laissoit arracher du cloître que pour se soûmettre à la volonté de Dieu, il reprit la conduite de son église. Il continua sur son siége de vivre d'une maniere pauvre & penitente, toujours vêtu fort simplement, toûjours pratiquant de rudes abstinences. Il veilloit sans cesse sur lui-même comme sur son troupeau, & se consideroit comme étant toûjours en la presence de Dieu, ce qui lui faisoit prendre garde à ne rien faire dans toutes ses actions qui pût lui déplaire. Il avoit trouvé à son retour le diocése de Mastricht comme un champ devenu inculte, herissé d'épines, & couvert d'immondices par la négligence & le déportement de l'usurpateur Faramond. C'est pourquoi il crut devoir donner ses premiers soins à la visite de son diocése. Il eut beaucoup

coup de fatigues à essuyer dans la peine qu'il avoit à y déraciner les vices, & le succès qu'il y eut ne fut que l'ouvrage d'une longue suite d'années. Il prêchoit avec grande application dans les églises de ses paroisses & dans celles des monasteres, & avoit coutume de faire toûjours l'aumône aux pauvres avant que de monter en chaire. Il restoit au nord de son diocèse un petit canton qui avoit retenu le nom de l'ancienne Taxandrie qui s'étendoit autrefois jusqu'aux isles de Zelande. Ce pays se trouvoit encore rempli de Payens, & sembloit avoir été reservé par la Providence aux soins de Lambert. Il y porta la lumiere de l'Evangile, & y prêcha la foi de Jesus-Christ aux habitans d'une maniere qui lui réussit si bien qu'après les avoir convertis ils souffrirent qu'il renversast leurs idoles & ruinast les temples de leur faux Dieux.

V. Sa mort.

Ces travaux endurez pour le nom de Jesus-Christ & la verité de la religion sembloient meriter d'être couronnez par le martyre, & l'on ne doit pas douter que saint Lambert n'eust fort souhaitté de sceller de son sang la foi qu'il avoit annoncée aux infidelles. Mais Dieu le fit arriver au point de ses desirs par une autre route. Deux laïques qui étoient freres nommez Gal & Riold parens de * Dodon principal officier de Pepin qui depuis l'an 687 étoit seul maire du palais dans les trois * royaumes de France, troubloient l'église de Mastricht dans la jouissance de ses biens. Ils en maltraitoient les fermiers & les serviteurs : & leur grand credit empêchoit qu'on ne pust se mettre à couvert de leurs violences. Saint Lambert ne pouvoit pas être insensible à ces desordres : mais sa moderation & sa patience faisoient que n'y pouvant apporter de remedes convenables, il se contentoit d'en gemir. Ses amis & ses parens en avoient un extrême chagrin : & sur tout deux de ses neveux que quelques uns appellent Pierre & Andolet en parurent tellement irritez qu'on ne put arrêter le desir qu'ils avoient de venger l'église de Mastricht. Le prétexte étoit specieux, mais il faut avouer qu'outre le zele pour la justice qui sembloit les animer, ils y étoient portez encore par leur interêt particulier, & se persuadoient que les outrages que l'on faisoit à leur oncle retomboient sur eux. Comme Gal & Riold continuoient toujours leurs excès avec beaucoup d'insolence, ces deux neveux du saint Evêque se crurent poussez à bout, & reduits à perir eux-mêmes s'ils ne prevenoient les auteurs de tous ces maux. Ils s'associerent à d'autres mécontens à qui ils confierent leur dessein, & tous ensemble allerent assassiner Gal & Riold. Saint Lambert qu'ils n'avoient pas consulté ou dont ils avoient méprisé les sages conseils, les reprit severement d'une action si criminelle, & leur fit concevoir combien elle étoit contraire aux loix divines & humaines. Cependant Dodon affligé de la mort de ses deux parens ne laissa pas de s'en prendre à l'évêque de Mastricht dans la famille duquel avoit été commis le crime. Resolu d'en tirer vengeance, il se fit accompagner d'un grand nombre de domestiques & de soldats, & alla attaquer une maison où étoit le saint Evêque avec ses deux neveux & plusieurs de ses amis dans un village sur la Meuse à six lieuës environ de Mastricht. Ses neveux se mirent d'abord en défense, & repousserent à coups de bâton des soldats qui étoient entrez par une porte qu'ils avoient enfoncée. Mais Lambert leur oncle jugeant bien qu'ils alloient être accablez par la multitude de leurs ennemis, les appella dans sa chambre, les fit souvenir du crime qu'ils avoient commis, les exhorta à en demander pardon à Dieu, & à recevoir dans un esprit de penitence la mort dont ils étoient menacez. Lorsqu'ils se furent retirez, il voulut pratiquer lui-même l'avis qu'il venoit de leur donner quoi qu'il n'eust eu aucune part à leur crime. Il se prosterna contre terre, les bras étendus en forme de croix, & pendant qu'il faisoit sa priere en cet état, il fut percé d'un coup de javelot qu'on lança de dessus le toit de la maison.

* Frere, dit-on d'Alpaïde sa maîtresse.
* Neustr. Austr. Bourg.

V. établi... l'an ...81.

Vers l'an 708.

VI. Son culte.

Cette mort ayant été suivie de quelques miracles qui confirmerent l'opinion qu'on avoit de la sainteté de Lambert fut regardée comme un veritable martyre par l'Eglise qui crut devoir en decerner tous les honneurs à sa memoire. Elle arriva le XVII de septembre vers l'an 708 dans le village de Liege au confluant de l'Ourt & de la Meuse, où le nom & le culte de ce Saint ont fait naître depuis une ville si celebre qu'elle est devenuë la capitale du païs. Ceux des domestiques du saint Prelat qui échaperent à la fureur des gens de Dodon mirent son corps dans un bateau & le conduisirent à Mastricht. Ils l'enterrerent sans ceremonie dans une petite église dédiée à S. Pierre bâtie sur la décharge de la petite riviere de Jecker dans la Meuse auprès du tombeau de son pere Aper. Son disciple saint Hubert lui ayant succedé, leva son corps de terre en la treiziéme année de son pontificat. Il en trouva les chairs déja réduites en cendres, & en transporta les os l'an 721 au village de Liege où il étoit mort, avec le siege épiscopal de la ville de Mastricht qui y est toujours demeuré depuis. C'est le même que celui de Tungres que saint Servais avoit transporté à Mastricht dans le quatriéme siecle. L'éclat des miracles que Dieu continua au tombeau de saint Lambert augmenta beaucoup le culte que saint Hubert institua à sa mémoire & qui s'étendit dèslors au-delà même du diocèse de Liege où l'église cathedrale fut bâtie sur la place de son martyre, & dediée sous son nom & celui de la sainte Vierge. Sa principale fête s'y celebre le XVII de septembre jour de sa mort auquel le venerable Bede qui vivoit de son temps a fait mention de lui comme d'un saint martyr dans son veritable martyrologe. En quoi il a été suivi dans ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, & des autres jusqu'au Romain moderne. La fête de sa premiere translation, c'est-à-dire, de celle qui fut faite de Mastricht à Liege par saint Hubert se celebre le XXVIII d'avril. Celle d'une autre translation qui fut faite l'an 1143 lorsqu'on mit les reliques du Saint dans une châsse neuve est marquée au XIX de Décembre. L'abbé de Liessies en Haynaut nommé Wederic s'étant trouvé à cette ceremonie obtint les cendres & quelques ossemens de ces saintes reliques qui furent reçues en son abbaïe le XXIII du même mois, ce qui a produit une nouvelle fête du Saint. On fait encore la fête de quelques autres translations & de deux triomphes remportez par la presence des reliques du Saint sur les ennemis au siege de la ville de Boüillon, puis à la journée de Steppes l'an 1213. Celle-ci se fait le XIII d'octobre, les autres le XXIX de may & le XXVII d'aoust auquel on éleva son corps de la grotte souterraine où l'on avoit toujours conservé au-dessus de l'autel de sainte Croix. On en trouve encore une autre marquée au V de juin dans un très-ancien martyrologe en vers attribué à Bede où il semble que l'on rapporte le jour de sa mort. Mais la fête du XXVIII d'octobre est celle de la dédicace de son église faite par Heribert archevêque de Cologne assisté de Baudry évêque de Liege. Le culte de saint Lambert n'a été gueres moins celebre en Angleterre qu'en France & en Allemagne. Le schisme des Protestans ne l'y a pas entierement éteint, & son nom se trouve encore pas un reste de veneration dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie.

Le Cointe & Mabill.

L'an 721.
Vit. S. Hubert ap. Sur. à 3. novemb. c. 5.

Molan. Mab. & Du Sauss. Boll. a. 27. mai.

Mab. t. 4. n. 10. Du Sauss. suplem. pag. 1105.

Chapeauville t. 2. ... pont. Leod.

Du Sauss.

T. 10. Spicileg. p. 128. Du Sauss.

AUTRES SAINTS DU XVII jour de Septembre.

IV. siecle. *S. SATYRE FRERE DE S. AMBROISE.*

Lat. URANIUS SATYRUS.

I. SATYRE étoit fils d'Ambroise prefet du Pretoire des Gaules, frere puisné de sainte Marcelline dont nous avons parlé au XVII de juillet, & aisné de saint Ambroise évêque de Milan. Il vint au monde vers la fin du regne du grand Constantin. Il fut élevé à Rome où sa mere s'étoit retirée après la mort de son mari, & il y fit de grands progrès dans l'étude des lettres humaines. Il se distingua beaucoup dans le barreau Romain par son éloquence qui lui acquit l'amitié du celebre Symmaque prefet de Rome entre divers autres avantages : & il plaida plusieurs causes dans l'auditoire de la Prefecture avec un éclat & un succès qui lui firent une très belle réputation dans le monde. Des emplois du barreau, il passa au gouvernement d'une province où il donna de grandes preuves de son integrité, de sa sagesse & de sa capacité dans l'administration de la justice. Il se fit tellement aimer des peuples qui lui étoient soumis qu'ils le consideroient moins comme leur juge que comme leur pere. Il terminoit comme un arbitre commun les differens des familles avec la satisfaction de tout le monde. Son frere Ambroise le suivit de près dans de semblables emplois : mais outre l'éducation chrétienne, la profession d'avocat, & le gouvernement des provinces, il y avoit dans ces deux freres beaucoup d'autres choses qui leur étoient communes & qui formoient une admirable union entre eux. Sur tout on y remarquoit une ressemblance si grande dans les traits du visage, dans la taille du corps, dans les gestes & les manieres, dans la complexion du temperament & les dispositions de la santé, dans les humeurs & les inclinations, dans l'esprit & dans les mœurs, que la nature n'auroit pû rien faire de plus achevé dans deux jumeaux qu'elle auroit voulu faire prendre l'un pour l'autre. On ne doit plus demander après cela quels furent les fondemens de leur amitié, quels en furent les liens. Ils ne commencerent à sentir proprement la force de ces liens que quand il fallut se quitter pour aller à leurs gouvernemens. Quoi qu'ils fussent tous deux pleins de raison & qu'ils eussent une probité à toute épreuve, les plus éclatantes dignitez leur devinrent à charge, parce que les fonctions qui y étoient attachées les obligeoient de se separer. Il fallut pourtant les accepter pour ne point paroître les négliger, ou par bassesse d'esprit, ou par je ne sçai quelle hypocrisie.

Ambros. de excessu fratr. Satyri l. 1. n. 40. col. 1124. & n. 49.
n. 58. ibid. Herm. vie de S. Ambr. l. 1. c. 4.
Frisch. & Nourr. l. 1. c. 1. op. Ambr. 1109. Ambr. de Sat. l. 1. n. 38. 39. 72.
N. 21. 22.
Ambr. l. 1. de exc. Sat. Herm. p. 13.

II. Les deux freres ne demeurerent pas toûjours dans la separation qui leur faisoit souffrir cette violence : & Dieu attacha l'occasion de les réunir à une autre violence que l'on fit à saint Ambroise pour le faire passer de la magistrature à l'épiscopat. Satyre voyant la peine que causoit à son frere une charge tout autrement onereuse que les charges civiles, voulut prendre une partie du fardeau sur ses épaules. Il se chargea du soin de toutes ces affaires temporelles, en telle sorte qu'il ne lui restast que celui qui regardoit la conduite spirituelle de l'Eglise : & il se rendit à Milan auprès de lui. Ce fut alors plus que jamais que se fit remarquer l'admirable conformité d'esprit & de cœur qui faisoit leur union & la difficulté qu'ils avoient de vivre l'un sans l'autre : mais ils vivoient ensemble sans s'assujettir à se temoigner leur affection par des caresses exterieures. Ambroise appellé à un plus haut ministere avoit eu besoin de plus de graces du ciel, & nous verrons ailleurs qu'il en fut comblé. Satyre en reçut aussi de la misericorde divine autant qu'il en fallut pour se sanctifier dans l'état où la providence l'avoit établi. Il excelloit dans l'innocence & la pureté des mœurs, dans la modestie & la simplicité. Mais quoi qu'il parust avoir toutes les qualitez louables d'un enfant en un âge d'homme, il ne laissoit pas d'être très-intelligent, plein de conduite & d'industrie & fort agissant dans les affaires. Il vivoit dans une innocence parfaire, & la chasteté du corps n'étoit presque en lui que le symbole ou le signe de celle de son cœur & de son esprit. Mais quoi qu'il eust pris résolution de ne s'engager point dans le mariage, il n'y renonçoit point par aucune déclaration publique, tant pour éviter la vanité qu'auroit pû lui inspirer la profession d'une aussi rare vertu qu'est la continence, soit pour n'être pas contraint de se separer des personnes ausquelles il étoit bien aise de rendre des services de charité, comme il le témoigna depuis au lit de la mort. Les grands biens qu'il possedoit n'avoient rien pour son cœur de cette malignité secrette qui accompagne ordinairement les richesses. Car il en usoit de telle sorte qu'ils ne pouvoient l'empêcher d'être veritablement pauvre d'esprit. Il ne craignoit point les excès de la profusion dans les frequentes aumônes qu'il faisoit aux pauvres, persuadé qu'il ne leur donnoit rien dont il ne tirât une grosse usure à Dieu, & qu'il n'étoit d'ailleurs que le dispensateur de ce dont on le croyoit le maître. Il vivoit dans une frugalité exemplaire, mais sa tempérance lui faisoit regler ses abstinences avec tant de discretion qu'il ne laissoit point de paroître genereux, liberal & magnifique lorsque la bienséance l'engageoit à traiter ses amis ou les étrangers. La nature l'avoit placé dans l'ordre de la naissance au milieu de sa sœur & de son frere : il vivoit entre l'un & l'autre égal à tous les deux en grandeur de courage, n'étant point inferieur à sa sœur en chasteté, ni à son frere en sainteté. Saint Ambroise & lui n'avoient fait aucun partage de leurs biens, & tout étoit commun entre eux, hors le secret de leurs amis qu'ils gardoient inviolablement de part & d'autre. Le premier qui en distribuant ce qu'il avoit comptant d'or & d'argent aux pauvres dans son avenement à l'épiscopat, avoit donné toutes ses terres à l'Eglise, en avoit reservé néanmoins l'usufruit à sa sœur sainte Marcelline. Ce qui rendit Satyre œconome aussi de cette illustre vierge & l'agent de ses affaires. L'un & l'autre se reposoient de toutes choses sur lui avec une confiance qui n'avoit point de reserve, & qui ne se bornoit pas à des matieres temporelles. Ambroise avoit une si haute opinion de sa sagesse, que le connoissant d'ailleurs homme de paix il se raportoit à lui des petites difficultez qu'il pouvoit avoir avec sa sœur Marcelline pour déliberer s'il falloit faire une chose plutôt qu'une autre. Il respectoit son jugement de telle sorte qu'il appréhendoit de rien dire en public & en particulier qui pust lui déplaire.

Ambr. supr. n. col. 1119.
L'an 374.
Ambr. n. 51. 52. 53. 54. 55. &c.
Herm. l. 1. c. 24.
Ambr. n. 59.
n. 56.
n. 60.
n. 50.
n. 14.
n. 59.
Paulin. vit. Ambr. n. 38. Herm. l. 1. c. 10. & c. 14. Fris. vit. n. 13.
Ambr. n. 41. de excess. Sat.

III. Il y avoit quatre ans que le saint Evêque goûtoit la douceur des secours d'un tel frere, lorsqu'il y survint une interruption qui fut suivie bien-tôt après du décès de Satyre. Un nommé Prosper que l'on ne connoit point d'ailleurs avoit usurpé quelque bien qui appartenoit à saint Ambroise avant son épiscopat. Les deux freres avoient commencé à le poursuivre, mais sans avancer de rien, parce que l'usurpateur se flatoit toujours que le sacerdoce d'Ambroise lui vaudroit titre pour demeurer impunément dans son

son injuste possession, persuadé d'ailleurs que les occupations de l'episcopat lui ôteroient les moyens de continuer cette poursuite. Mais Satyre que cette affaire regardoit plus particulierement depuis qu'il étoit chargé du temporel de l'evêque son frere, Ambr. n. 24. entreprit de faire payer Prosper, & voulut passer en Afrique pour ce sujet. La saison de l'hyver rendoit l'entreprise difficile : & saint Ambroise considerant le danger du voyage, fit tous ses efforts pour en détourner un frere dont la conservation lui étoit si n. 26. chere, & envoyer un autre au lieu de lui. Satyre sans écouter autre chose que ce que lui dictoit son zele & l'affection qu'il avoit pour son frere, s'embarqua L'an 378. dans un vieux bâtiment, parce que le desir qu'il avoit d'avancer l'affaire ne lui donnoit pas le loisir d'en attendre un meilleur. Il fit naufrage, & pensa perir dans les écueils & les bancs de sable où son vaisseau brisé alla échouer. Il avoit assez de resolution pour ne pas craindre la mort : mais toute son apprehension étoit de mourir catechumene, & privé des saints mysteres : car il n'avoit pas encore reçu le baptême. n. 43. Sa foi remit le calme dans son esprit. Il demanda la sainte Eucharistie à ceux de l'équipage qui étoient baptisez. C'étoit l'usage des Chrétiens de ces temps-là de porter avec eux l'Eucharistie dans les voyages : & on la regardoit comme un preservatif dans les perils. On ne crut pas devoir lui refuser ce qu'il demandoit avec tant d'ardeur & de sincerité. Mais comme il n'y avoit que des fidelles, c'est-à-dire, des baptisez à qui il fust permis de voir l'Eucharistie, Satyre la fit envelopper dans un linge qu'il mit autour de n. 44. son cou. Avec cet objet de sa confiance il se jetta dans la mer sans chercher de planche pour se soutenir comme faisoient les autres. Il arriva le premier à terre n. 17. & aida ensuite à sauver ses serviteurs. Ce fut peut-être en cette rencontre qu'il fit des vœux à Dieu sous l'invocation de saint Laurent, pour obtenir par l'intercession de ce saint martyr le temps de revenir de son voyage. Quand il se vit échappé lui & les siens d'un si grand peril, il ne s'arresta point à vouloir recueillir les restes du naufrage, ni à regretter les biens qu'il venoit de perdre. Il ne songea qu'à rendre graces à Dieu de sa délivrance : & il se persuada que le sacrement qui l'avoit ainsi protegé, en le portant au dehors lui seroit bien plus utile quand il le rece- n. 46. vroit au dedans. Il se pressa donc de se faire baptiser & fit prier l'évêque du lieu de venir lui conferer ce sacrement qui devoit être suivi de ceux de la Confirmation & de l'Eucharistie, comme on en usoit alors à n. 47. 48. l'égard des personnes adultes. Mais comme il s'étoit persuadé que Dieu n'accordoit la grace de ces sacremens qu'à la vraye foi, il vouloit s'assurer de celle du prelat, & il lui demanda s'il communiquoit avec les évêques catholiques, c'est-à-dire, avec l'église Romaine, comme parle saint Ambroise de qui nous tenons cette histoire. Satyre trouva que cette église étoit dans le schisme de Lucifer évêque de Cagliari : ce qui nous fait juger qu'il étoit sur la côte de l'isle de Sardaigne. Il aima mieux s'exposer à la mer encore une fois que de recevoir le baptême de la main d'un schismatique, quoique le schisme de Lucifer ne fust accompagné d'aucune erreur dans la foy, & qu'il ne fust separé des évêques Catholiques que par un excès de rigueur qui n'avoit pû souffrir l'indulgence dont ils avoient usé dans la reception de ceux qui étoient revenus de l'Arianisme. Il se remit donc en mer, & dès qu'il fut abordé en un pais de catholiques, c'étoit sans doute en Afrique où il alloit, il reçut la grace du baptême qu'il avoit tâché n. 48. 52. de meriter par une préparation de plusieurs années, ou pour mieux dire de toute sa vie, & il la conserva inviolablement jusqu'à la mort.

IV. Une maladie qui lui survint peu de jours aprés, & qui ne donna pas peu d'inquietude à S. Ambroise & à sainte Marcelline, le retint pendant quelque tems en Afrique. Il eust été content aprés la grace des sacremens qu'il avoit reçus que Dieu eut pris ce Preface X. moyen pour le délivrer des miseres & des tentations de la vie presente. Mais Dieu ne voulut point frustrer son voyage du succès qu'il en avoit esperé. Prosper se mit à la raison, & Satyre ayant heureusement terminé toute cette affaire partit d'Afrique sans délai Ambr. n. 17. pour retourner à Milan. Il passa par la Sicile, & de-là il vint à Rome où étoit Symmaque, le premier homme de la ville pour son crédit, ses richesses & sa réputation, & le plus grand appui qu'eussent alors les Payens. Il étoit son ami & peut-être son parent. Au moins lui tenoit-il lieu de pere, comme l'appelle saint n. 32. Ambroise. Symmaque voulant le retenir à Rome, fit son possible pour l'empêcher de retourner à Milan. Il lui representa que cette partie d'Italie étoit toute en feu du côté des Alpes, & que tous les chemins étoient couverts de dangers par les courses des barbares. Cette consideration loin d'effrayer Satyre, fut ce qui hâta encore son retour plus vivement auprès de son frere à Milan, parce qu'il étoit important, disoit-il, de ne le pas laisser seul en un temps si perilleux. La joye qu'eut saint Ambroise de revoir ce L'an 379. frere aprés tous les perils essuyez pour lui ne fut pas de longue durée. Le voyant tombé dans une maladie qui lui ota d'abord l'usage de tous ses membres, il jugea que Dieu ne le lui avoit rendu que pour ne le n. 17. 19. retirer à lui que d'entre ses mains. Il le pressa de faire un testament, mais Satyre n'en voulut rien faire : & le laissant son heritier il se contenta de lui nommer les pauvres & quelques amis, assuré du bon usage qu'il feroit de la liberté qu'il lui donnoit sur cela. Il mourut entre les bras de saint Ambroise & de sainte Marcelline qui lui rendirent avec une pieté tendre & genereuse les derniers devoirs de la nature & de la religion, parmi lesquels se trouva comprise la distribution qu'ils firent aux pauvres de tous les biens qu'il leur avoit laissez. Les funerailles de S. Satyre se firent n. 78. avec grande solennité. Saint Ambroise malgré la douleur qui le serroit prononça son oraison funebre en presence du corps qui étoit exposé, le visage découvert, devant toute l'assemblée. Il le fit enterrer ensuite Hieron. l. 2. 6. 1. dans son eglise à la gauche de S. Victor martyr celebre de Milan. Le septiéme jour d'aprés l'enterrement l'on retourna au tombeau pour y faire le service accoutumé. S. Ambroise y prononça encore un discours devant le peuple, non pour exprimer sa douleur comme dans l'autre, mais pour montrer comme on doit se consoler de la perte des personnes les plus cheres par la *foy de la resurrection*, qui fait tout le sujet de ce discours & qui en est le titre. Nous l'avons encore parmi ses œuvres avec l'oraison funebre qui est une piece fort tendre & fort touchante. L'Eglise honore la memoire de S. Satyre le XVIIe de septembre auquel le martyrologe Romain en fait mention. Celui Florent. p. 8. 41. du nom de S. Jerôme & quelques modernes mettent sa fête au lendemain.

II. S. ROUIN, PREMIER ABBE' *de Beaulieu en Argonne, entre la Champagne & la Lorraine.* IV. siecle.

Lat. RODINGUS & CHRAUOINGUS, *ou* CHRODINGUS.

I. CE Saint étoit né en Irlande dans le temps que ce pays portoit encore le nom d'Ecosse. Il y fit Vers l'an 594. les premieres épreuves de la profession monastique, &

A & y prit même les ordres sacrez : mais il n'y a nulle apparence qu'on l'ait fait passer jusqu'à l'épiscopat, à moins qu'il n'ait été de ces évêques regionaires, sans siege, & destinez aux missions évangeliques, comme on en vit sortir plusieurs de l'Angleterre & de l'Irlande de son temps pour venir travailler en France. Il y vint lui-même non pas avec S. Colomban qui étoit passé avant qu'il fust né, mais à l'exemple de ce Saint & de ses disciples pour s'y perfectionner dans l'exercice des vertus religieuses. Après

L'an 628.

quelques années de course il alla se retirer dans le monastere de Tholey au diocèse de Tréves où il parut comme un religieux parfait dès le commencement parmi ceux dont il sembloit n'être venu observer les actions que pour les imiter. Ils le regarderent bien tôt comme leur modele, le voyant extrêmement humble; doux & plein de charité, soumis & obeïs- B sant à tout le monde, exact à tous les devoirs de l'observance, retiré, aimant le silence, appliqué continuellement à l'oraison, même au milieu du travail, plein de Dieu & fort intelligent dans les choses divines. Il y contracta des liaisons particulieres avec S. Paul qui enseignoit les Ecritures saintes aux religieux, & qui fut depuis évêque de Verdun. Quel-

631.

ques-uns prétendent qu'il fut commis aux instructions publiques après la sortie de ce Saint, & d'autres soutiennent qu'aprés la mort du bienheureux Wandelin abbé de Tholey il fut mis en sa place par le suffrage commun des religieux & par l'autorité de l'évêque de Treves S. Modoal. Ces deux points C ne sont pas sans difficulté : mais on peut dire que sans la qualité d'abbé & sans celle de docteur sa rare vertu jointe à ses lumieres ne laissa point de le faire considerer comme un superieur & un maitre fort éclairé que l'on consultoit avec empressement sur les affaires du salut.

II. La foule du monde qui le visitoit pour ce sujet ou pour se recommander à ses prieres, ne nuisoit pas peu à l'amour qu'il avoit pour la retraite & pour le repos de la contemplation. Il ne put se garantir de l'importunité qu'il en souffroit, qu'en s'éloignant d'un lieu où il étoit trop connu. C'est ce qui le fit résoudre à quitter Tholey : il en sortit avec deux ou trois freres qui se regardoient comme ses disciples, & il

L'an 640.

vint trouver à Verdun l'évêque du lieu S. Paul qui D le reçut avec une joye toute extraordinaire. Il demeura pendant quelque tems auprès de ce saint Prelat qui n'oublia rien pour tâcher de le retenir avec lui dans le desir d'edifier ses peuples par les exemples & les instructions d'un homme si rare. Mais il n'y eut pas été deux ans, que l'amour de la solitude le chassa

462.

encore de Verdun. Il se retira dans la forêt d'Argonne, & il s'arrêta en un lieu fort écarté nommé Vasloge ou Warzlew qui lui parut propre au dessein qu'il avoit. Ce lieu appartenoit à un seigneur voisin nommé Austrese, qui voyant des inconnus s'établir dans son bois sans son autorité, leur envoya ordre de se retirer. Les solitaires, c'est-à-dire le Saint & ses disciples, occupez à se bâtir des cabannes, ne se hâterent pas d'obeïr : mais il vint des gens de la part E d'Austrese les en chasser à coups de fouet & de bâton. Rouin ne sçachant où aller avec ses disciples, entreprit le pelerinage de Rome, reservant à se determiner après son retour. Il revint & trouva l'esprit d'Austrese changé à son égard, & corrigé par divers malheurs domestiques dont il avoit été affligé pendant son absence. Les honnêtetez qu'il reçut de

Vers l'an 645.

lui & de sa sœur Bave le porterent à rentrer dans la forêt d'Argonne, où il bâtit de leurs bienfaits un monastere qui fut depuis appellé Beaulieu * par une espece d'allusion à l'ancien nom du lieu plutôt que par la consideration du terrain. Il le fit dédier en A l'honneur de saint Maurice & des saints Martyrs de

Vers l'an 647.

sa compagnie dont il rapporta des reliques passant par Agaune au retour d'un second voyage qu'il fit à Rome pour obtenir du pape l'agrément & la confirmation de son nouveau établissement. Sa réputation augmenta tellement le nombre de ses disciples, que

654.

l'on vit en peu de temps sa communauté remplie. Elle alla même jusqu'à la cour où le roy Clovis II. & la reine sainte Bathilde sa femme le convierent de les aller voir. Le Saint s'en excusa, estimant qu'un religieux ne doit point sortir de sa solitude sans une necessité indispensable. Childeric leur second fils ayant été établi Roi d'Austrasie eut pour notre Saint des considerations toutes particulieres. Ce prince lui

Vit. dupl. [illegible]

L'an 665.

donna même une terre pour augmenter le fonds de l'abbaïe de Beaulieu, en confirma la fondation par B des lettres patentes, & la prit sous sa protection.

III. Il y avoit près de trente ans qu'il gouvernoit son monastere, lorsque se trouvant incommodé des soins divers qui partageoient son esprit, & l'empêchoient de s'appliquer autant qu'il le souhaitoit à la meditation des choses divines, il résolut de se défaire de sa charge d'abbé. Il communiqua son dessein à ses religieux, & il leur fit agréer pour son successeur l'un d'entre eux nommé Etienne, qu'il choisit comme le plus intelligent, le plus regulier & le plus zelé pour entretenir l'observance qu'il avoit établie. Il se retira

Vers l'an 675.

ensuite dans une petite solitude à cinq cens pas de son abbaïe : & il y passa le reste de ses jours avec un C de ses disciples. Il y demeuroit renfermé sans souffrir que rien interrompist le commerce continuel qu'il avoit avec Dieu par la priere & la contemplation. Il en sortoit néanmoins le dimanche, mais ce n'étoit que pour se rendre au monastere, y celebrer la messe & prêcher la parole de Dieu aux religieux. Il y venoit aussi quelquefois la nuit pour observer ce qui s'y passoit : & il prenoit ce temps lorsqu'il avoit remarqué quelque désordre, pour reprendre & corriger ceux qui en étoient la cause. Dans sa derniere maladie, il manda l'abbé Etienne avec la plus grande partie de ses religieux. Couché sur son cilice, il leur fit un discours sur leurs devoirs qui fut un dernier effort de la bonté paternelle qu'il avoit toûjours euë pour eux. Il les prêcha beaucoup mieux encore par la pa- D tience avec laquelle ils lui voyoient souffrir son mal. Ils voulurent le transporter dans le monastere pour le mettre plus commodément. Mais il ne voulut pas permettre qu'on diminuast rien de sa penitence : & il mourut entre leurs bras, ayant encore eu le courage d'entonner lui-même le répons que l'on devoit chanter pour son passage. Sa mort arriva le XVII de sep-

Vers l'an 680.

tembre vers l'an 680. après environ 86 ans de vie. L'opinion qu'on eut de sa sainteté après sa mort, fit que l'on honora sa mémoire d'un culte religieux. Ce culte étoit tout public dès le neuviéme siecle, & peut-être même encore auparavant, quoi qu'il ne soit point fait mention de lui dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, ni même dans le Romain, ou aucun autre moderne hors celui des Benedictins & celui

Sauss. suppl.

E de France où il est nommé mal à propos évêque de Verdun & successeur de S. Paul. Son corps fut porté à l'abbaïe de Beaulieu, & enterré devant l'Autel de S. Jean l'Evangeliste comme il l'avoit souhaité. Cette abbaïe subsiste encore aujourd'hui non dans la congregation de Cluny, mais dans celle de S. Vannes qui est une réformation de l'ordre de S. Benoît. Le corps de notre Saint s'y conserve toûjours avec grande veneration.

* C'est [illegible] Poppon qui lui donna ce nom au siecle XI.

III.

ix. siecle.

III. Ste COLOMBE VIERGE & MARTYRE à Cordouë en Espagne.

I. *Eulog. memor. l. 3. c. 10. Bail hist. Pen. l. 3. c. 18.*

COLOMBA née à Cordouë en Espagne sous la domination des Maures ou Sarrazins au neuvième siecle, passa les premieres années de sa vie dans l'innocence & dans les exercices de la pieté chrêtienne auprès de ses parens. Elle perdit son pere encore jeune ; & résista toûjours aux instances que sa mere lui fit pour la marier. La mort de celle-ci lui laissa enfin la liberté de disposer d'elle-même. Le premier usage qu'elle en fit fut de l'aller consacrer à Dieu dans un cloître. Elle avoit une sœur nommée Elisabeth beaucoup plus âgée qu'elle, & mariée au saint martyr Jeremie dont nous avons parlé au VII jour de juin. Elisabeth étant encore dans le monde faisoit profession d'une vertu sincere, & vivoit dans une pieté exemplaire avec son mari & ses enfans. C'est ce qui attiroit souvent la jeune Colombe sa sœur chez elle, & qui faisoit peine à leur mere commune. Car elle attribuoit aux conseils & aux suggestions d'Elisabeth & de son mari Jeremie le mépris que Colombe faisoit du siecle & le desir qu'elle témoignoit toûjours de se faire religieuse : & pour prevenir les suites qu'elle craignoit, elle l'empêchoit autant qu'il lui étoit possible de les hanter, adoucissant cette peine d'ailleurs par la liberté qu'elle lui donnoit de satisfaire sa dévotion chez elle. Jeremie & sa femme Elisabeth las de demeurer dans le monde, employerent leur bien à bâtir un double monastere à Tabane dans les montagnes à deux lieues de la ville de Cordoue. Ils s'y retirerent ensuite avec tous leurs enfans & d'autres personnes de leur parenté. Colombe impatiente de les y suivre ne put executer son dessein qu'après la mort de son pere. Elle se mit sous la discipline de sa sœur Elisabeth qui gouvernoit la communauté des filles, & sous la direction de leur frere commun nommé Martin, prêtre de grande vertu, qui ayant été constitué abbé du monastere des hommes par son beaufrere Jeremie, étoit encore le superieur de celui des religieuses dont Elisabeth étoit l'abbesse. Là elle vequit comme une personne parfaitement morte au monde qui ne s'occupoit que des choses du ciel. Elle édifioit les sœurs par une humilité, une douceur & une charité admirable, soumise aux moindres personnes de la maison, & toûjours disposée à servir tout le monde. Elle lisoit avec une avidité insatiable les saintes Ecritures, & se rendoit fort exacte dans la pratique de toutes sortes de vertus, & dans l'observance de la discipline reguliere. Elle fut éprouvée par de rudes tentations dont elle fut attaquée dans le chemin de la perfection où elle tâchoit de s'avancer. Souvent le démon lui remplit l'imagination de fantômes deshonnêtes : & quelquefois changeant d'armes & de machines il s'attachoit de l'abbatre par des ennuis & des tristesses d'esprit pour lui inspirer du dégoût de la vie religieuse. Mais Colombe toujours humble, toûjours attentive à veiller sur elle-même, se défiant toûjours de ses propres forces, & recourant sans cesse au secours du ciel devint victorieuse de son ennemi, & demeura ferme dans sa fidelité qu'elle avoit promise à Dieu.

II. La crainte de tomber, de se voir séparée de son divin époux par quelque peché, & de perdre ainsi le fruit de la penitence qu'elle avoit embrassée lui faisoit souvent verser des larmes. C'est aussi ce qui lui faisoit augmenter ses austeritez, & rechercher ce qu'elle pouvoit trouver de plus mortifiant & de plus propre à la détacher de toutes les choses terrestres & sensibles. Par ce moyen elle parvint à un haut degré de perfection : & chacun la regardoit comme un modele de sainteté. Elle avoit un don particulier pour l'oraison : & comme elle s'y sentoit attirée avec une force interieure à laquelle elle ne se trouvoit point en état de résister, elle demanda la permission de se renfermer dans une cellule écartée, & d'y vivre en recluse pour s'appliquer uniquement à la contemplation des choses divines. Le repos dont on la laissa jouir dans cette retraite ne fut interrompu que par la necessité qu'on lui imposa d'instruire les autres religieuses : & elle s'étoit attirée cette commission par la rare connoissance qu'on sçavoit qu'elle avoit acquise des plus importantes veritez du salut dans la méditation des saintes écritures, & dans le commerce sacré qu'elle avoit avec Dieu par l'oraison. Colombe n'étoit ainsi occupée que des soins de plaire à son Seigneur & son Epoux, & de le servir avec son zele & sa fidelité ordinaire, lorsque les Maures vinrent troubler la solitude des moines de Tabane, & dissiper la communauté des religieuses qui y étoit jointe. Elles furent obligées de se retirer à Cordoue, & elles se retirerent dans une maison qu'elles avoient proche de l'Eglise de S. Cyprien. Notre Sainte y suivit les autres, & y continua ses exercices de pieté avec une ferveur toujours nouvelle. Cependant elle n'y trouvoit point ce recueillement & ce repos dont elle jouissoit dans les montagnes de Tabane, & elle pleuroit amerement la desolation de l'Eglise dont les infidelles avoient juré la ruine. La persecution que les Mahometans faisoient aux Chrétiens, & qui s'étoit excitée sous le roy Abderram fut entretenuë & augmentée encore par son fils Mahomet qui lui avoit succedé en 852. La violence avec laquelle elle se renouvella ne fit qu'allumer encore plus qu'auparavant le zele des Chretiens qui ne croyoient pas devoir attendre qu'on les obligeast de répondre sur leur religion pour aller rendre devant le tribunal des infidelles le témoignage qu'ils devoient à Jesus-Christ. Colombe sollicitée par diverses revelations & par d'autres suggestions interieures ne put résister au mouvement qui l'entraînoit au martyre. Elle sortit secretement de son convent de S. Cyprien, & sans consulter ni superieure ni compagnes, elle se transporta au lieu où l'on rendoit la justice. Elle y publia les louanges de Jesus-Christ devant les juges, & y parla contre les impostures de Mahomet & l'impieté de sa secte avec tant de hardiesse qu'on mit la main sur elle. On n'oublia rien pour l'obliger à se retracter, & pour la faire renoncer à la foi de Jesus-Christ, jusqu'à ce que le magistrat convaincu que tous les moyens qu'on y employoit seroient toujours inutiles, résolut de faire finir enfin par sa mort les reproches qu'elle continuoit de faire aux Mahometans sur leur aveuglement. Elle fut donc condamnée de l'avis de tous les conseillers à perdre la tête pour J. C. On la conduisit aussi tôt après la prononciation de sa sentence dans la place publique : puis elle fut amenée de là devant la grande porte du palais où elle fut décapitée par le bourreau après lui avoir fait donner une ample recompense. Le juge au lieu de faire exposer son corps à un poteau comme ceux des autres Chrétiens, le fit prendre couvert de ses habits de lin dans une manne, & l'envoya jetter dans la riviere de Guadalquivir. (L'an 853.) Il fut retrouvé six jours après par des religieux qui le rapporterent secretement au village de Fragelles près de Cordoue. Il y fut enterré avec une ceremonie religieuse dans l'église de sainte Eulalie. S. Euloge prêtre de Cordoue qui fut martyrisé cinq ou six ans après, & qui fut le témoin de la plûpart des choses qui se passerent dans cette persecution avoit une estime & une dévotion si particuliere pour sainte Colombe, qu'il n'a point fait difficulté d'invoquer publi-

L'an 853. quement en finissant l'histoire de son martyre. Il marque sa mort au XVII de septembre l'an 891 de l'Ere Espagnol qui revient à l'an 853 de Jesus-Christ. Les troubles survenus en Espagne ayant fait perdre la connoissance de ce jour, on avoit destiné le dernier de decembre pour celebrer sa fête. C'étoit le jour auquel on faisoit celle de sainte Colombe vierge & martyre à Sens qui étoit beaucoup plus ancienne, & qui avoit un culte plus étendu. Mais après la publication du memorial de saint Euloge qui avoit été long-temps caché & tenu pour perdu; on a découvert le jour du martyre de notre Sainte, & l'on y a remis sa fête dans le martyrologe Romain.

Ambr. morel. schol. ad cap. 10 lib 2 memor.

XII siecle. *IV. SAINTE HILDEGARDE, Abbesse du mont S. Robert au diocese de Mayence.*

I. — L'an 1098. HILDEGARDE fille de Hildebert & de Mathilde ou Mechtilde, tous deux de race noble & ancienne, naquit l'an 1098 dans un bourg du comté de Spanheim au bas Palatinat du Rhin. A l'âge de huit ans, elle fut mise sous la discipline d'une sainte vierge nommée Jutte qui lui donna l'habit de l'ordre de S. Benoît. Jutte étoit sœur de Meginhard, comte de Spanheim à la cour duquel vivoit Hildebert pere de Hildegarde, & faisant profession de la vie religieuse elle demeuroit récluse dans un hermitage du mont de S. Disibod ou Disenberg. Elle prit un soin tout particulier de former le cœur de son éleve à la pieté en lui inspirant par ses discours & ses exemples toutes les vertus capables de la rendre agréable à l'Epoux auquel elle devoit consacrer sa virginité: & ne négligea point de lui former aussi l'esprit. Mais pour toute science elle se contenta de lui apprendre les pseaumes de David, & ne voulut pas qu'elle sçust chanter autre chose. Cependant Hildegarde faisoit assez connoître qu'elle avoit un autre maître qui l'instruisoit interieurement, & qui l'élevant insensiblement au dessus des affections terrestres & sensibles l'accoutumoit peu à peu à une familiarité étroite avec Dieu. C'étoit l'Esprit-Saint au gré duquel elle s'abandonna de telle sorte qu'elle n'eût plus d'autre guide. Il ne lui permit plus de rechercher autre chose que les trésors celestes: il lui versa dans l'ame toutes les lumieres necessaires pour les découvrir. Mais afin que toutes les graces qu'elle recevoit ne lui fissent point oublier d'ailleurs ce qu'elle étoit, Dieu permit qu'elle tombast dans de grandes infirmitez corporelles qui lui firent trainer une vie toûjours languissante & désagréable, & qui contribuerent merveilleusement à purifier & à perfectionner sa vertu. Cet état d'une langueur continuelle fut très-souvent entrecoupé de violentes maladies qui la porterent à l'extremité avec des douleurs très aiguës. Son corps en devint si atténué qu'il ne parut plus que comme un squelete mouvant, & comme une representation de la mort: rarement pouvoit-elle marcher dans l'état de sa meilleure santé. Mais plus elle s'affoiblissoit au dehors, plus son esprit se fortifioit par les communications intimes qu'elle avoit avec Dieu.

Theodor. c. 1. Guibert. p. 5-9.

L'an 1106.

II. — L'an 1138. Elle véquit long-temps sans se persuader que les fruits de cet ineffable commerce dussent s'étendre à d'autres qu'à elle, jusqu'à ce qu'elle fut inspirée enfin, puis contrainte même par un ordre divin de mettre par écrit les choses qui lui étoient découvertes dans ces communications interieures. C'est à quoi elle fut encore puissamment excitée par un abbé & d'autres personnes spirituelles qui connoissoient une partie des dons & des graces dont le ciel la favorisoit. Elle composa ainsi un livre des Visions & des Revelations qu'elle avoit eues depuis son enfance jusqu'à l'âge de quarante ans, & elle le mit entre les mains de l'abbé qui l'avoit porté à écrire. L'approbation qu'il reçut de tous ceux qui étoient dans le goût des choses spirituelles porta la Sainte à continuer: & son ouvrage augmenté des visions qu'elle avoit encore eues depuis se communiqua bien-tôt dans les monasteres d'Allemagne & de France où il commença à faire grand bruit. Il passa même entre les mains de beaucoup de gens du monde, & l'on en parla fort diversement, chacun selon ses lumieres ou ses préventions sur ces sortes de matieres. Les uns donnoient de grands éloges à ces Revelations comme n'ayant pû venir que de l'esprit de Dieu, les autres les condamnoient comme des imaginations, & traittoient la Sainte comme une visionnaire qui donnoit dans les illusions du demon. Elle avoit parmi ses approbateurs l'archevêque de Mayence Henry, & S. Bernard abbé de Clairvaux en Champagne. Ce Saint souhaittant de la connoître encore autrement que par sa réputation lui rendit une visite l'an 1146 dans le tems qu'il prêchoit la croisade le long du Rhin. Après avoir découvert dans la conversation qu'il eut avec elle plus que la renommée ne lui en avoit appris, il la pria de lui faire voir les livres de ses Revelations, les lut avec attention, y reconnut l'esprit de Dieu, & en rendit un témoignage avantageux à tous ceux qui étoient en peine d'en sçavoir son sentiment. On lui dit qu'il se trouvoit néanmoins bien des sçavans & des gens de pieté même qui décrioient ces Revelations comme n'étant que des fruits d'un cerveau malade, & qui ne cessoient d'inquieter la Sainte par les scrupules qu'ils lui en faisoient, comme si elle s'étoit laissée abuser par l'esprit du mensonge. Mais il prit hautement sa défense, disant qu'on ne devoit pas s'étonner que ceux dont l'ame étoit toute plongée dans le sommeil du peché, prissent des Revelations qui viennent de Dieu pour des reveries & des songes. Il exhorta ensuite la Sainte à ne pas craindre les jugemens des hommes charnels: & ces deux ames cheries de Dieu s'étant unies depuis ce moment d'une amitié toute sainte, eurent soin de s'entretenir par le commerce des lettres, comme on le voit par quelques-unes qui se trouvent entre celles de S. Bernard. Deux ans après, le pape Eugene III. qui se trouvoit à Tréves où il étoit venu après avoir tenu le concile de Reims, fut sollicité de prononcer sur les Revelations de sainte Hildegarde qui faisoient le sujet des entretiens des devots & des libertins, & partageoient les esprits. Il convoqua un nouveau concile sur ce sujet, & outre les dix huit cardinaux dont il étoit accompagné, il y fit venir un grand nombre d'évêques & d'abbez. L'archevêque de Mayence & S. Bernard ne firent point de difficulté de s'y rendre les avocats de la Sainte. Ils rapporterent devant toute l'assemblée les merveilles que Dieu operoit en elle. Le pape en parut fort surpris: & voulant examiner plus particulierement la verité de tout ce qu'on lui en disoit, il envoya l'évêque de Verdun avec le primicier Adelbert & d'autres personnes éclairées à sainte Hildegarde pour connoître toutes choses dans leur source. L'évêque l'interrogea long-temps, & elle répondit à toutes ses questions avec beaucoup d'humilité & de simplicité: elle lui mit ensuite entre les mains les livres de ses Revelations qu'il lui demanda. Etant retourné au concile de Tréves il fit son rapport au pape comme un homme fort touché de ce qu'il avoit entendu de la Sainte, & persuadé qu'elle ne pouvoit être gouvernée que par l'esprit de Dieu. Le pape fit lire les livres de ses Revelations en plein concile, & lui-même voulut en lire beaucoup d'endroits dans le particulier. Il n'y eut personne qui n'en fist paroître

L'an 1146. *Non à Bingue où elle n'étoit pas encore.*

Trithem. l. 2. … Vit. S. Bened.

L'an 1148. *Vie de saint Bernard. P. le Nain hist. de Cist. t. 4. p. 194.*

Theodoric, sup.

paroître beaucoup d'estime, sur tout après le témoignage avantageux de S. Bernard sus lequel on étoit déja accoutumé de tegler ses sentimens. Le concile sur tout se tépandit en éloges pour sainte Hildegarde, & en action de graces à l'auteur de tous les dons. Saiot Bernard porta le pape à ne pas laisser, dans l'obscurité une personne à qui Dieu communiquoit tant de lumieres extraosdinaires, & à employer son autorité pour confirmer ce qu'elle avoit déja écsit, & pour l'exciter à continuer de publier ce qu'il plairoit à Dieu de lui reveler. Eugene se rendit volontiers à la priere d'un Saint dont il avoit été le disciple, & qu'il consideroit encore comme soo maitte. Il approuva les livres des Revelations de Hildegarde, & il lui écsivit pour en marques sa satisfaction, & pour lui donner par l'autorité apostolique la liberté de dire & d'écrire sans crainte tout ce qu'elle croiroit que le Saint Esprit lui auroit suggeré.

III. Cet évenement donna tant d'éclat à la réputation de sainte Hildegarde que plusieurs personnes la regasdant comme une interprete fidelle de la volonté de Dieu venoient la consulter sur les difficultez de leut conscience, & sur les moyens de leus salut. L'odeur de ses vertus attita aussi près d'elle beaucoup de fillea touchées de Dieu qui voulurent demeurer sous sa conduite. La multitude en fut si grande que l'hermitage de sains Disibod dont la bienheureuse Jutte l'avoit laissée superieure ne pouvant les contenir toutes, elle se tesolut d'accepter un fonds de terre qu'on lui offrit à quelques lieuës de-là pour y bâtis un plus spacieux monastere. Le lieu étoit proche de la petite ville de Binghen & du Rhin, & s'appellois le mons Saint Rupert ou Saint-Robert, à cause qu'il étoit du domaine du saint Duc de ce nom qui y avoit fini ses jours. Hildegarde y transporta sa communauté avec son institut : mais la consideration qu'elle eut pour saint Bernard lui fit quitter bien-tôt après l'habit nois de saint Benoîs pour prendre l'habit blanc de la réforme de Cireaux à laquelle elle soumit son nouveau monastere. Elle sçut allies si bien les soins qu'elle devoit à ses filles avec l'assiduité qui la tenois sans cesse en la presence de Dieu qu'elle les conduisit à la perfection de leur état par tous les exercices d'une discipline très-exacte, sans se distraire de la communicatioo intetieure qu'elle avoit avec le ciel. Dieu continua de lui départis ses lumieres & ses graces en ce lieu avec la même abondance qu'auparavant. Depuis ce tems elle composa divers ouvrages en latio, quoi qu'elle n'eust point eu de maître pour apprendre cette langue : elle eo fit aussi en allemand. Ce sont ou des réponses à diverses questions qu'on lui faisoit, ou des lettrea ; outse une Explication de la tegle de saint Benoît, & les vies des Saints turelaires des lieux qu'elle habitoit, saint Disibod & saint Robert duc de Binghe. Elle ramassa presque toutes ses Revelarions en trois livres dont elle fit un corps sous le titre de *Scivias* i. e. *Sçachez les voyes*, comme s'il comprenoit la science des voies de Dieu. Elle expliqua ce qu'il y a de plus incomprehensible dans l'Ecriture : & comme elle ne penetroit pas moins heureusement dans le fond du cœur des hommes que dans les mysteres de l'avenit, elle se servit de cet avantage pour donner à toutes sortes de personnes des instructions convenables à leus état ou à leurs besoins. Il n'y eut point de gens distinguez au-dessus des autres dans l'Eglise ou dans l'Etat, même de son temps, qui ne se fist honneur de ses conseils. Elle écrivit diverses lettres aux papes Eugene III, Anastase IV, Adsien IV & Alexandre III ; aux empereurs Conrad III & Frederic I ; à la plûpart des prelats d'Allemagne, à plusieurs de ceux de France & d'Italie ; à une multitude d'abbez, de prêtres, de theologiens & de philosophes. Toutes ces lettres étoient remplies de mysteres comme le reste de ses écrits, c'étoient tous secrets que le S. Esprit lui avoit revelez. Celles qu'elle adressoit aux archevêques de Mayence, de Tréves & de Cologne contenoient en particulier des prédictions sur les calamitez qui devoient arrives dans le monde. L'on conserve encore dans l'abbaïe du mont S. Robert les séponses que la plûpart de ces hommes celebres faisoient à ses lettres : & l'on voit que tous l'honoroient comme une maitresse sçavante & éclairée dans les choses de Dieu.

Henriq. Menol. Cist. pag. 316.

Outre Eugene, Anastase & Adrien approuverent encore ses Revelations.

IV. Elle parcourut plusieurs villes d'Allemagne pour annoncer aux gens d'Eglise & aux peuples la volonté & les ordres de Dieu : les grands & les petits, les Juifs & les fidelles, tout le monde avoit part également à ses instructions. Ce qui doit faire le sujet de notre étonnement, c'est qu'au milieu de tant de mouvemens qui sembloient demander une santé robuste & le repos du corps & de l'esprit, elle étoit le plus souvens travaillée de cruelles maladies. Dieu y joignoit encore beaucoup d'autres tribulations, permettant aux enfans de Belial de l'attaquer dans sa réputation & de la faire passer tantôt pour une folle, tantôt pour une sorciere. Elle eut à souffrir même jusqu'au dedans de sa maison par les murmures de quelques-unes de ses religieuses qui se plaignoient de sa severité. Toutes ces peines étoient autant d'aiguillons que Dieu lui faisoit ressentis en son esprit & en sa chair pour empêcher qu'elle ne s'élevast ou que son cœur ne s'enflast à cause de la grandeur de ses revelations. Il se servit de toutes ces afflictions comme d'un feu par où il la faisoit passer pour la purifier & la rendre digne de lui. Il ne la garantit de ses maux & de ses foiblesses qu'en la délivrant du corps de mort qui la retenoit sur la terre. Elle mourut le XVII de septembre de l'an 1180, âgée de 82. ans. Ce qui fut encore un sujet d'admitation pour ceux qui connoissoient sa mauvaise santé. Son corps fut enterré honorablement dans son monastere du mont S. Robert où Dieu honora son tombeau de divers miracles qui attesterent la solidité de ceux qu'elle avoit fait de son vivant. Le martyrologe Romain fait mention d'elle au XVII de septembre.

L'an 1180.

RENVOY.

Saint VALERIEN martyr de Tournus dont on fait aujourd'hui la fête à cause que le XV est occupé. Voyez au IV de ce mois avec S. Marcel de Challon.

XVIII. JOUR DE SEPTEMBRE.

S. THOMAS DE VILLENEUVE Archevêque de Valence en Espagne.

xvi. siecle.

I. THOMAS fils d'Alfonse Garcia & de Lucie Martinez, naquit l'an 1488. à Fuenllana ou Fontplain petite ville d'où étois sa mere dans la Castille vers les sources de la riviere de Guadiana, & fut élevé à trois quarts de lieuës de-là dans Villa-nueva de los Infantes d'où étoit son pere, & d'où il a pris son surnom de *Villeneuve*. Ses parens de mediocre, mais d'honnête famille, avoient assez de bien pour vivre commodément & pour faire encore des aumônes. Ce n'étoit point leur coutume de vendre leure graing

L'an 1148.

Vit. Th. Vill. per Micaf. Salon. Hier. Canon. cl. Mainbourg.

A grains aux marchands comme les autres ; ils en cuisoient du pain pour les pauvres qui se presentoient : persuadez que le fonds de terre dont ils étoient contens suffiroit aussi pour leurs heritiers sans se soucier d'augmenter leurs richesses Ils prêtoient sans interêt du bled aux villageois pour semer ou pour vivre jusqu'au tems de la moisson. Ils en usoient à peu près de même à l'égard de leurs troupeaux, qui ne leur produisoient rien au-delà de leur necessaire qui ne fut destiné pour les pauvres. Cette vertu de la misericorde & de l'aumône fut le plus précieux heritage qu'ils laisserent à leur fils. Ils la lui inspirerent dès le berceau, & les sentimens que lui en donna leur exemple, lui demeurerent si profondement gravez dans le cœur qu'on a cru que Dieu en avoit voulu faire le caractere de sa sainteté. Il n'avoit encore que B sept ans lorsque son amour pour les pauvres se fit connoitre par divers moyens qu'il inventa pour soulager leurs miseres & prevenir même leurs besoins. La charité qui possedoit son cœur ne lui permit point d'attendre que l'âge pust apporter de la mesure & du discernement à ses aumônes. Tous les jours on lui voyoit faire quelque chose de nouveau en leur faveur, soit qu'il se privast lui-même de son manger ou de ses habits pour les nourrir & les revêtir, soit qu'il entreprist sur les devoirs de ses parens en donnant ce dont ils ne lui laissoient pas encore la disposition. Loin de blâmer cette conduite dans cet enfant ils sembloient la justifier par leur approbation. Sa mere sur tout prenoit plaisir à voir l'industrie qu'il avoit pour empêcher que sa charité demeurast court de- C vant un pauvre. Un jour qu'elle l'avoit habillé de neuf étant sorti de la maison, il donna son habit & revint prendre le vieux qu'il avoit quitté, lui disant qu'il étoit tout accoutumé à celui-ci & que l'autre étoit meilleur pour les pauvres. Elle n'y trouva point à redire. Une autre fois se trouvant seul au logis, & n'ayant point la clef de la dépense pour donner du pain à six pauvres qui se presentoient tout à la fois, il s'avisa de prendre dans la cour six poulets qui suivoient une poule & les leur distribua. Sa mere à son retour étant en peine de savoir ce qu'ils étoient devenus, il lui déclara naivement ce qu'il en avoit fait, ajoûtant qu'il n'avoit laissé la poule que parce qu'il ne s'étoit point presenté un septiéme pauvre. D Cette vertu etoit accompagnée en lui de toutes celles qui pouvoient contribuer à l'innocence de ses mœurs, sur tout d'une grande pureté, de beaucoup de douceur & de modestie, d'un amour pour la verité qui lui donnoit horreur du mensonge & de la mauvaise foi, & d'une pieté qui paroissoit dans les exercices de sa devotion, dans son respect pour les lieux saints & pour les personnes consacrées à Dieu, dans l'empressement qu'il faisoit paroître pour servir les autels, & dans l'assiduité avec laquelle il se trouvoit aux instructions comme aux offices divins.

II.

L'an 1503.

Nic. Ant. t. 2. bibl. Hisp. p. 015. Born. Curt. diag. p. 26.

Après avoir fait ses premieres études en son païs, il fut envoyé à l'âge de quinze ans dans la nouvelle Université d'Alcala fondée par le cardinal Ximenès archevêque de Tolede. Il y parcourut toutes les E classes, faisant dans tout ce qui s'enseignoit des progrès qui attirerent l'admiration publique. Ce fut ce qui le fit connoître principalement au Cardinal fondateur qui lui donna une place parmi les boursiers du college de saint Ildefonse. Quelque grand que fut le succès de ses études, sa vertu le rendit encore plus admirable que tout son esprit & toute sa science. Au lieu de se laisser emporter aux mauvais exemples de ceux de son âge qui l'environnoient, il les attiroit au bien par les siens, ou les retenoit dans le devoir & le respect par la gravité & la modestie qui accompagnoit l'integrité de ses mœurs. Pour se conserver A dans l'innocence qu'il avoit apportée au college il se maceroit le corps & se mortifioit les sens par des abstinences & d'autres austeritez qui contribuerent à le rendre absolument le maitre de ses passions. La priere & l'étude partageoient tout son temps de telle sorte, qu'il ne lui en restoit point pour les divertissemens ausquels ses compagnons le sollicitoient.

L'an 1514.

Ayant été reçu maitre ex arts à vingt-six ans, il fut établi professeur en Philosophie : & la réputation qu'il y acquit le fit appeller au bout de deux ans à Salamanque où l'université étoit plus ancienne & plus celebre qu'à Alcala.

1516.

Il y alla non par le desir d'y recevoir de plus grands honneurs ou d'y toucher de plus gros appointemens, mais pour rompre les habitudes qu'il avoit faites à Alcala depuis quatorze B ans & qu'il regardoit comme des obstacles au dessein qu'il avoit de renoncer entierement au siecle. Il enseigna la philosophie morale à Salamanque pendant deux autres années : mais de la chaire d'où il faisoit ses leçons il jettoit les yeux sur les lieux qui lui paroissoient les plus favorables à la retraite qu'il meditoit. Après s'être instruit de l'esprit & des statuts de plusieurs ordres religieux, il choisit ceux des hermites de saint Augustin, & se retira l'an 1518. dans la maison qu'ils avoient à Salamanque.

1518.

Le jour qu'il y fut reçu se trouva le même que celui auquel Luther sortit de l'Ordre pour apostasier : rencontre qui fut remarquée depuis & qui fut prise pour un coup de la providence, comme si Dieu eust voulu consoler l'Ordre de S. Augustin, & reparer le tort que l'heresiar- C que faisoit à l'Eglise par la gloire & l'utilité qu'elle devoit tirer de notre Saint.

III.

L'on vit bien pendant tout le tems de son noviciat & de sa probation qu'il n'étoit point nouveau dans la pratique des austeritez & de l'obéissance. L'experience qu'il avoit déja de la vie spirituelle, & tous les exercices de sa vertu firent connoitre qu'il étoit entré parfait chrétien & par consequent religieux tout formé dans le cloître. De sorte que depuis le jour de sa profession qui arriva au bout de l'année, on ne songea qu'à le faire avancer promtement dans les ordres pour le rendre plus utile à l'Eglise.

L'an 1520.

Il fut fait prêtre l'année suivante à l'âge de trente-deux ans : & le sacerdoce fut un motif nouveau pour le faire D travailler avec plus d'ardeur que jamais à sa sanctification. Il disoit qu'il n'étoit point permis à un prêtre de demeurer toûjours dans une même situation, & que ne point avancer tous les jours dans la perfection à laquelle Dieu l'appelloit, c'étoit reculer tous les jours d'autant de degrez. Avec les obligations qui furent attachées au ministere dont on le chargea, il reprit les fonctions de sa charité que la solitude du noviciat l'avoit obligé de suspendre, sans que toutes ces occupations diminuassent rien de son recueillement, ni de son esprit de mortification & de pauvreté. Ainsi on le vit tout à la fois prédicateur de la parole de Dieu, infirmier des malades, serviteur des freres, œconome des pauvres, occupé de tous ces emplois avec autant d'application que s'il n'en eust point eu plus d'un, & trouvant d'ailleurs dans ses E longues veilles les moyens de prendre pour son oraison & pour son étude le temps qui sembloit devoir être destiné pour son repos. Ses superieurs le retirerent bien-tôt neanmoins des offices qui ne paroissoient propres qu'à satisfaire son humilité & sa patience pour le faire lecteur en Theologie dans leur école de Salamanque. Il y enseigna le Maître des sentences : & s'appliqua à former ses écoliers dans la connoissance parfaite & dans la pratique fidelle des veritez qu'il leur apprenoit, sans que le penible emploi de cette profession lui fist rien retrancher du soin qu'il prenoit des malades, ni rien relâcher de la regularité

des

des observances de la maison. De la lecture de théologie il fut remis tout de bon à la prédication pour laquelle il n'avoit pas moins de talent. La réputation qu'il s'étoit déja faite d'habile prédicateur & d'homme tout apostolique dans le carême qu'il avoit prêché l'an 1521, attira toute la ville à ses sermons. On y couroit avec autant d'ardeur que s'il eût été question d'aller entendre saint Paul ou Elie. De Salamanque il porta le glaive de la parole de Dieu en diverses autres villes de la Castille où il fit beaucoup de conversions remarquables. Il parut sur tout à Burgos & à Valladolid où toute la cour l'alloit entendre avec une avidité merveilleuse. Personne n'y étoit plus ardent & n'y paroissoit plus assidu que l'empereur Charles-Quint qui le fit ensuite l'un de ses Prédicateurs ordinaires & l'un de ses Théologiens.

IV. Les religieux de son ordre voulurent faire voir qu'ils savoient estimer son merite comme ceux de dehors. Ils ne purent attendre la septiéme année de sa profession religieuse, temps marqué par les Statuts pour élever les sujets aux charges de l'ordre. A peine Thomas étoit il profès de deux ans & six mois qu'on le fit Prieur de la maison de Salamanque. Il le fut aussi depuis à Burgos, à Valladolid; puis provincial d'Andalousie par deux fois & une fois de Castille. Par tout il se regarda comme le serviteur de ceux à qui il devoit commander. Il eut cependant pour eux toute la bonté d'un pere & toute la vigilance d'un pasteur. A la douceur qui lui étoit particuliere il joignoit une admirable prudence qui le faisoit agir suivant le don qu'il avoit reçu de Dieu pour discerner les esprits & connoître les inclinations des religieux. Il les gouvernoit plus par ses exemples que par ses paroles; c'étoit la sainteté de sa vie & l'exactitude de sa regularité particuliere beaucoup plus que sa puissance & son rang qui le distinguoit des autres. Il savoit si bien ménager les corrections qu'il avoit à faire, que leur ôtant tout ce qu'elles pouvoient avoir d'amer, il les faisoit recevoir sans rien diminuer de leur force, & en tiroit tout le fruit qu'il se proposoit. Lors qu'il découvroit quelque faute commise dans sa communauté, il l'expioit sur lui-même par des jeûnes & des disciplines avant que de s'adresser aux coupables pour les en reprendre. Ce fut par des voyes si charitables qu'il ramena les esprits rebelles à leur devoir, & qu'il rendit le courage aux ames lâches. Il rétablit par toute sa province la regle & l'observance de la discipline dans toute la vigueur & dans la pureté originale de son ordre.

Si direction n'étoit point renfermée dans les bornes des monasteres qu'il gouvernoit: on voyoit des laïques de toute condition rechercher avec beaucoup d'empressement & de confiance à se mettre sous sa conduite. C'est ce qui lui acquit un merveilleux credit sur les esprits: il se servit utilement & toujours pour le salut des autres de celui qu'il avoit auprès de Charles-Quint. Ce prince ayant condamné à la mort quelques gentilshommes criminels de lèze-majesté, avoit refusé leur grace aux Grands d'Espagne, entre autres à l'Amiral, au Connétable, à l'archevêque de Tolede, & même à son propre fils Philippes qui fut son successeur. Mais il ne put resister à Thomas: & il dit à ceux qui paroissoient étonnez d'une conduite si surprenante: » Ne trouvez pas étrange que j'aye changé » de sentiment à la priere du pere Prieur des Augustins » de Valladolid: cette priere étoit un commandement » pour moi. C'est l'homme de Dieu: & c'est Dieu » qui tient en sa main le ressort des cœurs. Il les » remuë & les tourne comme il lui plaît. N'est-il pas » juste d'accorder quelques graces sur le terre à un ami » de Dieu à qui nous devons nous adresser pour en obtenir du ciel?

V. Thomas faisoit la visite des convens de sa province lorsque sans l'avoir prévu il fut nommé à l'archevêché de Grenade par Charles Quint qui le fit venir à Tolede pour y recevoir l'expedition de son brevet. Il y alla, mais ce ne fut que pour s'excuser & se délivrer du fardeau dont on vouloit le charger. Charles-Quint éprouva encore pour cette fois qu'il ne lui étoit pas possible de lui resister, & il se vit obligé de ceder à sa modestie par le respect & la déference qu'il avoit pour lui plus que par la force des raisons qu'il lui avoit alleguées. Cependant Dieu fit connoître bien tôt après que ce prince ne s'étoit point trompé dans le jugement qu'il avoit fait de notre Saint, & qu'il l'avoit veritablement appellé à l'épiscopat, quoique dans une autre église que celle de Grenade. L'archevêché de Valence vint à vaquer l'an 1544 par la démission de Georges d'Autriche oncle de Charles-Quint qui avoit été transferé à l'évêché de Liége par un bref du pape Paul III: & l'empereur qui étoit pour lors en Flandres se trouvant obligé d'y pourvoir n'avoit point dessein de nommer le pere Thomas de Villeneuve pour ne point le contrister & s'exposer lui-même à un nouveau refus. Il nomma donc pour archevêque de Valence un religieux de l'ordre de saint Jerôme: mais Dieu qui présidoit invisiblement à ce choix, permit que le brevet se trouvât expedié au nom du pere Thomas Augustin; soit que le prince par inadvertance l'eût nommé au secretaire, au lieu de celui qu'il avoit designé; soit que le secretaire eût manqué d'attention. L'empereur sur le point de signer s'apperçut de la bévuë & en reprit le secretaire à qui il croyoit qu'en étoit la faute. Celui-cy assura qu'il lui avoit entendu nommer le pere Thomas; mais qu'en tout cas s'il avoit mal compris les ordres de sa majesté, il auroit bien-tôt dressé un autre brevet en faveur de celui qu'il lui plairoit. » Non, reprit l'empereur, ce qui est écrit demeurera écrit. Vous avez » mieux fait que je n'ai dit; ou j'ai mieux dit que je ne » pensois. Je suis persuadé que cette élection vient de » Dieu, puisque j'y ai eu si peu de part. Le Prince Philippes qui gouvernoit l'Espagne en l'absence de l'empereur son pere n'eut pas plutôt reçu le brevet qu'il l'envoya au Saint, qui le reçut avec soumission mais qui punit en même-temps le portier du couvent d'avoir troublé le silence des freres en divulgant la nouvelle que le courier apportoit. Le lendemain il alla remercier le prince Philippes, & après ses actions de graces, il le conjura de vouloir reprendre le brevet & appuyer sa renonciation auprès de sa majesté. Il y retourna deux ou trois autres fois sans pouvoir lui persuader qu'il fût veritablement incapable de porter le poids de l'épiscopat. L'archevêque de Tolede & quelques Grands de la cour craignant que le prince ne se laissât vaincre enfin à ses importunitez, allerent trouver Thomas pour le résoudre à consentir à sa nomination, jusqu'à ce que le voyant sourd à toute remontrance & infléxible dans sa résolution, ils prirent le parti d'employer l'autorité de son provincial pour l'abattre. Ce remede eut l'effet qu'on s'en étoit promis. Le provincial François de Niéva à qui l'on en fit écrire par le prince Philippes même joignit la menace de l'excommunication au commandement absolu qu'il fit au pere Thomas d'accepter les provisions de l'archevêché de Valence: & il fallut obéir aux ordres d'un superieur que les religieux n'osent pas distinguer de ceux de Dieu.

L'an 1544.

VI. Lors qu'il eut reçu les bulles de Paul III, il remit entre les mains du general des Augustins Jerôme Seripand la commission qu'il avoit reçue du chapitre general de l'ordre tenu l'année precedente, pour revoir avec deux autres peres les constitutions de la congre-

gation qui étoient alterées & déchues en beaucoup d'endroits. Il fut sacré à Valladolid par l'archevêque de Tolede, & partit aussi-tôt pour se rendre à sun église. Sa mere qui vivoit encore, & qui ayant changé sa maison en un hôpital s'étoit faite religieuse hospitaliere pour consacrer le reste de ses jours au service des pauvres malades, l'avoit prié de vouloir passer par Villeneuve, afin d'avoir la consolation de le revoir avant que de mourir. Il crut qu'il étoit raisonnable de lui accorder cette satisfaction : mais ayant recommandé la chose à Dieu comme il avoit accoutumé d'en user en tout, il alla droit à Valence, jugeant que Dieu demandoit qu'il oubliât la maison de son pere, & qu'il laissât sa mere pour aller se joindre à son épouse. Tout son équipage consistoit en nn compagnon religieux & deux serviteurs du couvent d'ou il venoit. Il marchoit à pied, revétu de son habit de religion fort usé avec un chapeau qu'il n'avoit point changé depuis sa profession, c'est-à-dire depuis vingt-six ans. Etant arrivé à Valence il se renferma dans le couvent de son ordre où il véquit en simple religieux jusqu'au premier jour de l'an 1545 qu'il fit son entrée publique daos son église. Les chanoines considerant sa pauvreté lui firent present de quatre mille ducats pour l'aider à faire sa maison. Il les reçut avec beaucoup de civilité & de reconnoissance : mais en leur presence il les fit porter aux administrateurs du grand hôpital pour être employez aux nécessitez des pauvres. Il leur fit entendre ensuite qu'il ne croyoit pas qu'il lui fut permis de changer ni d'habit ni de maniere de vivre, puisque la pauvreté religieuse n'étoit pas incompatible avec l'épiscopat. Il ne souffrit point qu'on meublât sa maison épiscopale d'autre chose que de ce dont on ne pouvoit absolument se passer ; qu'on lui dressât de dais ni de dossier dans l'église ; que l'on mît même un tapis sur sa chaire ; ni qu'on le traitât autrement qu'un simple prêtre dans tout le reste : & quand son chapitre le pressa de vouloir se mettre dans un exterieur convenable à la dignité épiscopale, il lui répondit qu'il n'étoit pas venu pour paroître mais pour agir. Tout ce qu'on put obtenir de lui fut qu'il porteroit au moins un bonnet de satin, afin que le peuple le reconnut pour un archevêque. Pendant tout le temps de son épiscopat il n'eut que deux robes neuves, mais d'étoffe grossiere qu'il racommodoit lui-même lors qu'elles s'usoient. Hors ces habits & le méchant meuble de sa chambre, il ne voulut jamais rien avoir en proprieté, non pas même de calice, de crosse, de chapelle, ni d'ornemens. Il empruntoit tout de son chapitre quand il étoit dans la ville, & de ses curez quand il étoit en visite. Il n'avoit pour lui que de la vaisselle de terre : & toute son argenterie consistoit en quelques cuilliers pour les étrangers qu'il étoit souveut obligé de recevoir à sa table. Il n'y faisoit servir que les viandes les plus communes : un jour il fit revendre une Lamproye qu'il jugeoit trop chere pour avoir coûté trois réales, & en envoya le prix aux pauvres. Il observoit rigoureusement tous les jeûnes de son institut religieux & faisoit tous ceux de l'Eglise au pain & à l'eau, mangeant alors en son particulier pour n'être point vû. Il y avoit une espece de lit de campagne dans sa chambre, mais il ne couchoit que sur des sarmens qu'il tenoit cachez contre la muraille.

VII. Ses charitez

Tous les jours il se retranchoit quelque chose en faveur des pauvres à qui il prétendoit que tout ce qui lui revenoit de son église appartenoit, de telle sorte qu'il avertissoit son œconome que c'étoit les voler d'en soustraire autre chose que ce qui étoit necessaire précisément pour nourrir sa maison. Il avoit grand nombre de parens de basse condition qu'il recevoit chez lui sans rougir. Mais il ne les trsitoit point autrement que les autres pauvres, leur faisant trouver bon qu'il ne les enrichit pas, ou qu'il ne les mît point à l'aise, puis qu'il ne se traitoit pas lui-même autrement. Les pauvres appelloient tout publiquement son palais épiscopal leur maison. Il ne se passoit point de jour qu'on n'y en vit venir trois ou quatre cens. Il les recevoit tous indifferemment lors qu'ils se présentoient au nom de Jesus-Christ sans s'assujettir à faire le discernement des faineants & des fourbes d'avec les vrais pauvres, disant que c'étoit l'affaire du Magistrat de la police. Il leur donnoit tous les ans de dépense reglée douze mille ducats. C'étoit tout ce qui lui restoit des revenus annuels de son évêché qui lui en produisoit dix-huit mille, après qu'on en avoit pris deux mille pour la pension due à son predecesseur Georges d'Autriche, & quatre mille pour toute la dépense de sa maison & les gages de ses domestiques & de ses officiers. Il avoit fait faire secretement par toutes ses paroisses des listes de pauvres honteux dont il prenoit soin par lui-même ou par quelques prêtres & religieux de confiance pour les prévenir, les ménager & les assister en la maniere qu'ils pourroient souhaiter. C'étoient ordinairement des personnes de naissance que la fortune avoit abandonnées après l'opulence, & que l'infortune avoit réduites à l'indigence. Quand il savoit qualqu'un de ces pauvres honteux qui n'osoit se decouvrir, il avoit recours à quelque artifice innocent pour le soulager sans qu'il s'en apperçût. Il s'eoqueroit sous main qui étoit son confesseur, instruisoit celui-cy de ce qu'il avoit à faire, puis exigeant de lui le secret, il lui mettroit entre les mains une piece d'argent pour être donnée à cette personne, avec ordre de lui dire que cela venoit d'un de ses débiteurs, qui lui étant redevable d'une certaine somme, & n'ayant pas le moyen de la lui payer toute à la fois, vouloit y satisfaire peu à peu. On ne peut nier que notre Saint ne dit vrai sous ce tour figuré que lui faisoit prendre sa charité, puisque selon la maxime que nous avons rapportée de lui, ce qui revient aux évêques du bien de leurs églises après le necessaire pour leur subsistance est dû aux pauvres. *Pauvres honteux*

Cette charité de Thomas n'étoit gueres moins ingenieuse à l'égard des pauvres filles à qui l'indigence étoit une tentation dangereuse. Plus le peril qui menaçoit leur honneur étoit grand, plus il se montroit liberal à leur égard. Il se chargeoit de les marier & de leur fournir une dot honnête suivant leur condition. Il avoit des égards particuliers pour les filles de famille qui se trouvoient dans la necessité quoiqu'elles passassent pour avoir du bien. *Filles*

Il n'étoit pas moins genereux envers les personnes incommodées qui ne pouvoient payer leurs dettes sans achever de se ruiner. Il se faisoit lui-même le débiteur de leurs creanciers. Il recevoit les lots & ventes des maisons dépendantes de l'archevêché qui étoient venduës par decret pour empêcher les autres créanciers d'en profiter : mais il donnoit aussi-tôt cet argent aux débiteurs sur qui on les avoit venduës. *Débiteurs.*

Le sort des enfans trouvez, & celui des petits orfelins que la mort de leurs parens laissoit sans bien & sans secours, n'étoit pas moins heureux entre ses mains. Il se déclaroit le pere des uns & des autres. Dès qu'il eut fait voir qu'il se chargeoit du soin de faire nourrir & élever les premiers, on ne les apportoit plus qu'à la porte de son palais. Le nombre en étoit toujours fort grand : mais il s'étoit fait une loy de n'en rebuter aucun. Tout le ménagement qu'il y apportoit consistoit à en laisser la honte aux parens, pour les empêcher de croire qu'il fut indifferent à leur peché. Il les déchargeoit de tout le reste. Il entretenoit *Enfans trouvez, orfelins,*

pour

pour ces enfans aussi-bien que pour les autres orfelins, des maitres ausquels il confioit leur éducation lors qu'il falloit les retirer de nourrices : quand ils étoient en âge il leur faisoit apprendre un métier honnête, & ne les abandonnoit point qu'ils ne fussent pourvus. Sa prévoyance pour ces enfans étoit si grande qu'il declara dans sa derniere maladie qu'il avoit payé leurs nourrices & leur entretien pour trois ans après sa mort.

Malades. Elle n'étoit pas moindre pour les malades, soit dans les* hopitaux, soit dans les maisons particulieres. Il ne se contentoit pas de pourvoir abondamment aux nourritures & aux remedes, il avoit soin encore d'en payer les medecins, les apoticaires & les chirurgiens.

Passans. Pour les pauvres étrangers qui passoient il avoit une grande cuisine toujours ouverte où ils étoient reçus à toute heure : on leur y faisoit prendre un repas, & on ne les renvoyoit pas qu'on ne leur fit encore quelque provision pour leur chemin. Tant de charitez qui acquirent au saint Evêque de Valence le surnom d'*Aumônier*, excedoient de beaucoup ses revenus & ses facultez. Ce qui fut un sujet d'étonnement d'autant plus grand que l'on savoit qu'il se faisoit peu de creanciers. Plusieurs se persuaderent que Dieu multiplioit les biens entre ses mains d'une maniere miraculeuse : & tout le monde demeura convaincu à sa mort qu'il avoit eu des ressources inconnuës.

VIII. Ces soins qu'il faisoit paroître pour soulager ou détruire même, s'il eût pû, les necessitez corporelles dans toutes sortes de personnes, qui le faisoient passer pour le bienfaiteur general du genre humain, & qui le distinguoient si fort dans l'Eglise & dans le monde ; ces soins, dis-je, n'étoient pourtant qu'une suite ou comme l'accessoire du zele qu'il avoit pour le salut des ames. Là il ne sacrifioit que ses biens, icy c'étoit lui-même qu'il sacrifioit. Il ne se contentoit point d'instruire son peuple par ses prédications fréquentes & par les instructions des Ministres qu'il faisoit travailler sous lui. Tout ce qu'il faisoit encore d'ailleurs tendoit à ce but, ses prieres, ses veilles, ses jeûnes, sa penitence continuelle étoient pour le salut de son peuple dans la sanctification duquel il esperoit acquerir la sienne. Il avoit trouvé en arrivant à l'épiscopat son troupeau accablé de maux presque incurables qui sembloient demander l'application du fer, du feu & des remedes les plus violens. Mais il aima mieux prendre sur lui-même ce qu'il y avoit de plus dur dans ces moyens, & se charger de souffrir ce que la justice de Dieu demanderoit pour l'expiation des pechés des ames, pourvû qu'il en pût obtenir la conversion de sa misericorde. C'est pour cela qu'il gemissoit sans cesse au pied du crucifix, faisant souvenir le Sauveur du monde qu'il parloit en faveur de ceux pour qui il avoit bien voulu mourir. C'est pour cela qu'il exerçoit sur sa chair innocente des austeritez si rigoureuses. Il mêloit le sang avec les larmes qu'il répandoit devant Dieu pour lui ramener les pecheurs sans leur faire violence. Il les conduisoit dans son cabinet où il les touchoit par de ferventes exhortations ; les abattoit par la terreur des jugemens de Dieu ; offroit de partager avec eux leur penitence en se chargeant de la partie la plus penible & la plus humiliante ; & ne les en laissoit pas sortir ordinairement qu'ils ne lui parussent changez & résolus de mener une vie nouvelle. Aussi ce cabinet étoit respecté des uns & redouté des autres comme le tribunal de Dieu. Lors qu'il en voyoit qui demeuroient dans leur endurcissement, ou qui retomboient dans leurs desordres, & qu'il s'appercevoit de l'inutilité de tous ses discours, il les mandoit sous d'autres prétextes & les faisoit entrer dans une chambre, où il se déchiroit le dos & les épaules devant eux avec une discipline de fer, disant qu'il punissoit ainsi l'indulgence qu'il avoit euë pour eux, parce qu'elle fomentoit leur vice ou qu'elle avoit donné lieu à leur rechute. Les plus obstinez ne pouvoient tenir contre un tel spectacle : ils étoient obligez de ceder enfin & de se soumettre à la discretion de leur medecin. Quand ces derniers remedes de sa douceur étoient épuisez, il avoit recours aux censures de l'Eglise : & lors qu'elles ne suffisoient pas pour ôter le scandale auquel il vouloit remedier, comme il arrivoit quelquefois à l'égard de quelques prêtres concubinaires ou de quelques laïques usuriers, il les faisoit chasser de son diocèse & du royaume* même par l'autorité du Viceroy. * de Valence

IX. Au synode qu'il avoit assemblé après la premiere visite qu'il avoit faite de son diocèse, il avoit fait de bons reglemens pour retrancher divers desordres & reformer le clergé aussi-bien que le peuple. Il étoit naturel de commencer par son chapitre de qui tous les autres devoient attendre l'exemple. Les Chanoines de sa Cathedrale y firent opposition, & par un Notaire qu'ils lui envoyerent ils en appellerent au Pape, se prétendant exemts de la jurisdiction de l'Ordinaire. Le Saint qui évitoit la moindre ombre de domination dans les droits même les plus incontestables, & dans la puissance la plus légitime, étoit résolu de ne les point pousser. Mais un incident obligea bien tôt après ces prétendus exemts d'implorer cette même justice qu'ils avoient voulu décliner contre une entreprise du gouverneur de la ville sur quelques ecclesiastiques. L'affaire eut des suites qui commirent notre saint Prelat avec le Viceroy* : mais elle ne fit que donner d'autant plus d'éclat à la vigueur épiscopale de l'archevêque de Valence & au desinteressement* qui lui faisoit soutenir l'honneur & les droits de l'Eglise aux dépens de son temporel, comme il témoignoit être disposé de le faire encore aux dépens de sa liberté & de sa vie. Elle se termina par la soumission volontaire du Gouverneur, & par l'estime & l'amitié du Viceroy. On remarqua des traits d'une semblable fermeté dans le refus qu'il osa faire à l'empereur Charles-Quint de vingt mille écus qu'il lui demandoit pour employer à la construction d'une Citadelle à Iviça* l'une des isles de Mayorque qui étoit menacée des Turcs. Il vouloit faire sentir à ce prince, comme il le fit entendre, que le revenu de son église étoit aux pauvres. Mais après qu'on eut cessé de le presser sur cela, lors qu'il vit qu'on n'y agissoit plus par voye d'exaction, il voulut bien prêter dix mille écus en faveur de la Religion pour la deffense d'une place si importante. N'ayant pû tirer de ces deux brouilleries un avantage qu'il en avoit esperé & qui étoit d'en prendre occasion de renoncer à sa dignité pour se retirer dans son ancien couvent, il voulut au moins faire diviser son diocèse en plusieurs évêchez contre ses propres interêts, afin que l'Eglise en fût mieux servie. L'empereur l'estimoit trop pour vouloir l'écouter en ce point : mais pour lui donner les moyens de former des Ministres capables de le soulager, il fonda dans Valence un Seminaire qui servit aussi à élever en la foy les enfans des nouveaux convertis d'entre les infidelles.

* Pair de Calabre.

* en [illegible]

X. Cependant Thomas ne pouvoit venir à bout de se calmer à la vue des obligations de sa charge qui n'avoient cessé de l'épouvanter depuis son ordination. Il étoit toûjours penetré de la crainte des jugemens de Dieu à qui il devoit rendre un compte rigoureux des ames commises à ses soins. L'idée qu'il s'étoit faite des devoirs d'un bon pasteur étoit si haute, & son humilité lui inspiroit des sentimens si bas de lui-même, qu'il étoit fort éloigné de croire qu'il les eût remplis, même à demi. Cette crainte le poursuivoit & l'obsedoit jour & nuit : elle l'inquiétoit jusques

dans son sommeil, & lui faisoit naitre mille scrupules, soit sur sa vocation, soit sur sa conduite. Sans cesse il soupiroit après sa délivrance, & faisoit réïterer les sollicitations auprès de l'empereur pour une démission. Il tourna même ses yuës du côté de Rome; mais ne trouvant accés nulle part, il s'adressa au ciel, son unique ressource, pour être délivré de son corps de mort s'il ne pouvoit l'être de l'épiscopat qu'avec la vie. On prétend qu'il en fut exaucé: & il en fut le premier persuadé lorsque peu de jours après il se vit attaqué d'une esquinancie accompagnée d'une grosse fiévre qui l'obligea de se mettre au lit. Il avoit rarement eu une santé parfaite durant tout le cours de son épiscopat. C'est ce qui l'avoit empéché d'aller au concile de Trente où il avoit été convié par le pape Paul III. après l'avoir sollicité lui-même avec autant d'ardeur que personne & par ses vœux & par ses conseils tant pour la reformation des mœurs que pour l'extirpation des heresies. Dés le premier jour de sa maladie il se disposa à la mort, dont sa vie sembloit n'avoir été que le prélude. C'est ce qu'il fit par la reception des trois Sacremens qu'on a coutume d'administrer aux malades, & par beaucoup d'autres actes de la pieté la plus tendre. Avant que de mourir il fit distribuer aux pauvres des Paroisses tout l'argent qui se trouva chez lui, donna son meuble au college qu'il avoit fondé à Valence, & le lit sur lequel il mouroit au Géolier de ses prisons. Il sortit ainsi du monde, pauvre & nud comme il y étoit entré, le VIII de septembre de l'an 1555, en la soixante-septiéme année de son âge qui étoit l'onziéme de son épiscopat. Il fut enterré suivant sa derniere volonté, dans le monastere des Augustins appellé Notre-Dame du Secours, aux Fauxbourgs de Valence. Sa pompe funebre fut magnifique; mais rien n'y fit tant d'eclat que les cris de plus de 8500 pauvres qui pleuroient leur pere. Les miracles qui se firent à son tombeau confirmerent l'opinion qu'on avoit toujours eue de sa sainteté. Son corps fut trouvé encore en son entier trente-trois ans après sa mort: ce qui joint au bruit de quelques nouveaux miracles fut cause qu'on travailla serieusement aux informations necessaires pour le faire mettre au catalogue des Saints. Il fut beatifié l'an 1618 par le pape Paul V. qui voulut que dans tous ses tableaux on lui mît à la main une bourse au lieu de crosse & des troupes de pauvres autour de lui, & qui permit aux Religieux de l'ordre de S. Augustin dans les royaumes de Castille, d'Aragon, de Valence & de Catalogne d'en faire la fête le XVIIIe de septembre qui sembloit être le premier jour libre dans l'Eglise depuis celui de sa mort. Gregoire XV étendit cette permission peu de temps après à tout l'ordre avec celle d'en faire l'office double. Il fut enfin canonizé le premier jour de novembre de l'an 1658 par le pape Alexandre VII qui a ordonné que sa fete seroit d'office semidouble par toute l'église Romaine.

L'an 1555.

L'an 1588.

1618.

1658.

On a du Saint deux volumes de sermons qui sont de bons monumens de sa pieté & de sa connoissance pour les choses celestes. Si l'on n'y trouve pas toutes les graces & tout ce beau feu dont il animoit ses sermons, on doit considerer l'alteration que peut causer un changement de langue aux productions d'esprit, & la difference qui se trouve entre une action soutenuë du geste & de la voix, & la même action comme éteinte & inanimée dans l'écriture. On y remarque neanmoins une onction qui a assez de rapport à celle dont les écrits de S. Bernard sont remplis.

✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠✠

AUTRES SAINTS DU XVIIIe JOUR de Septembre.

I. SAINT FERREOL, MARTYR de Vienne, vulg. S. FORGET.

III & IV siecles.

I.

SAint Ferreol dont le nom se trouve beaucoup diversifié parmi le vulgaire de France * étoit fort connu par sa qualité de Tribun à Vienne, ville des Gaules sur le Rhone vers la fin du troisiéme siecle. Mais celle de chrétien le relevoit bien autrement aux yeux de l'Eglise; elle le distingua même assez parmi les Gentils du païs pour lui valoir ensuite la gloire du martyre par leur ministere. Nous avons vû dans la vie de saint Julien de Brioude qu'il logeoit ce saint Martyr chez lui & qu'ils vivoient ensemble unis par les liens de la foy & de la charité de Jesus-Christ plutôt que par ceux du sang ou de la nature. Une persecution excitée contre les chrétiens dans la ville de Vienne par le gouverneur Crispin put bien les écarter pour un temps: mais ce fut pour les réunir bien-tôt dans le ciel. Julien à la persuasion des fidelles qui le connoissoient zelé & ardent se retira de la ville pour leur ôter tout lieu de craindre qu'il ne s'exposât temerairement à la mort. Ferreol à qui la prudence faisoit prendre de sages précautions pour ne se produire que quand Dieu l'ordonneroit, demeura dans sa maison durant les premiers orages de la tempête. Peu de temps aprés, les soldats qu'on avoit envoyez après Julien en Auvergne où l'on avoit sçu qu'il s'étoit retiré, rapporterent sa tête à Vienne pour la montrer au Gouverneur Crispin & faire foy de l'execution de ses commandemens. Le tribun Ferreol fit en sorte sans se commettre que cette tête du saint Martyr son ami lui tombât entre les mains, & il la garda pour la joindre à la sienne dans un même tombeau. Aussi lui fut-elle un gage du martyre qui l'attendoit. De sa part il se preparoit en secret à meriter cette grace par l'accomplissement de tous les devoirs d'un veritable chrétien. Il semble qu'il ne faisoit pas une profession publique de sa religion à la vûe des Payens, & que se contentant de ne point participer à leurs sacrifices & aux autres actes de leur idolatrie, il ne se croyoit pas obligé de leur en faire connoître davantage. Aussi ne remarquoient-ils en lui autre chose que ce qui faisoit l'honnête homme & l'officier de guerre, jusqu'à ce qu'il fût découvert enfin & reconnu pour chrétien.

* Forget, Forgeus, Fargeu, &c. Chas. Hagiol.

VII août.

Act. Julian.

Gr. Tur. l. 2. glor. M. cap. 2.

Act. Ferreol. ap. Ruin. pag. 510.

II.

On le dénonça en cette qualité au gouverneur Crispin, qui le fit paroître devant son tribunal, & lui dit que puis qu'il avoit l'honneur d'être officier des empereurs, & d'en recevoir des appointemens c'étoit à lui à donner aux autres l'exemple de l'obeïssance. Ferreol répondit qu'il s'étoit toujours acquitté fidellement de ce devoir, & qu'il n'avoit point manqué d'obeïr tant qu'on ne lui avoit demandé rien de contraire à la religion. « Vous avez ordre de sacrifier aux dieux, lui dit Crispin; c'est à cet ordre » qu'il vous faut obeïr. Je suis chrétien, repartit Ferreol; c'est assez pour m'empêcher de sacrifier aux » dieux. J'ai rendu ce que je devois aux empereurs & » aux loix, mes services aux uns, ma soumission aux » autres, tant que la pieté & la justice me l'ont permis. Mais je ne me suis jamais engagé à suivre des » ordres injustes ou sacrileges. J'ai toujours eu intention de servir contre des ennemis de l'Etat, contre » des rebelles ou des barbares, mais jamais contre des » Chrétiens. Je ne demande au reste ni les honneurs

nj

» ni les profits de ma charge. Je serai fort content » qu'on me laisse la vie avec la liberté de ma religion. » Si c'est encore trop, je veux bien renoncer à la vie. » D'où vous vient donc, dit Crispin, un si grand » mépris pour la vie ? Est-ce le desespoir qui vous fait » resoudre à mourir aprés avoir offensé les empereurs » & les loix ? C'est avoir bien mauvaise opinion de » notre clemence, de croire que nous ne voulussions » point pardonner une premiere faute. Sachez que » nous avons assez de bonté pour oublier le passé, si » vous témoignez du repentir d'avoir mal parlé des » dieux & des empereurs, & si vous satisfaites aux » loix qui vous ordonnent de rejetter la secte des » Chrétiens. Ferreol répondit qu'il n'avoit besoin ni du pardon qu'il lui offroit, ni des témoignages qu'il vouloit lui donner de sa bienveillance, parce qu'il ne songeoit plus à servir les hommes. Qu'au reste il ne croyoit point avoir offensé les empereurs pour avoir déclaré qu'il adoroit le Createur & non la creature ; & que ce n'étoit point faire injure aux loix des hommes de leur préferer celles de Dieu. Il ajouta diverses choses qui firent connoître au juge combien il étoit ferme dans la résolution de ne jamais abandonner Jesus-Christ. » Vous méprisez mes avis, dit il » au Saint ; nous verrons si vous mépriserez de mê» me les tourmens : & si vous avez autant d'indiffe» rence pour la vie que vous affectez d'en faire pa» roître. Aussi tôt il le fit fouetter cruellement devant lui : les bourreaux las de frapper furent relevez par d'autres qui étoient frais, & que la constance du Saint lassa comme les premiers. Crispin le trouvant aussi invincible à la douleur qu'il l'avoit été à ses promesses & à ses menaces, le fit charger de fers, & ordonna qu'on le jettât dans le cachot des scelerats comme un criminel de leze-majesté & un ennemi des dieux, se promettant que le temps & ces traitemens l'auroient affoibli lors qu'il le feroit revenir à un nouvel examen & une plus forte question. Le cachot étoit si obscur que le jour n'y entroit presque jamais. Le Saint y étoit lié de telle sorte qu'il ne pouvoit se tenir debout, & qu'il lui falloit toûjours demeurer assis ou couché avec beaucoup d'incommodité. Il fut deux jours en cet état : mais au troisiéme dès le matin, lors que les gardes dormoient encore il s'apperçut que les chaînes lui étoient tombées d'elles-mêmes. Ainsi croyant pouvoir user de la liberté que Dieu lui rendoit, il jugea qu'il lui étoit plus à propos de suivre le conseil que donne l'Evangile de fuir la persécution. Il sortit donc de la prison qu'il trouva ouverte ; il sortit de la ville même par la porte de Lyon, & passa le Rhône à la nage plus par la vertu de sa foy que par la force de ses bras. Il fut poursuivi de près par des soldats qu'on envoya aussitôt après lui, & fut repris dans le pays de Jarès au Lyonnois, près de la riviere de Gére ou Gié qui tombe dans le Rhône à deux lieuës au dessus de Vienne. Il connut alors qu'il pouvoit s'être trompé, & avoir mal expliqué la volonté de Dieu en sortant de sa prison. C'est pourquoi se soumettant à ses ordres avec joye il se laissa mener, les mains liées derriere le dos, comme une victime destinée au sacrifice. Lors qu'il fut arrivé sur le bord du Rhône ses gardes lui couperent la tête par un mouvement subit de leur cruauté : en quoi il semble qu'ils passerent leurs ordres.

III. C'est ainsi que S. Ferreol consomma son martyre trois semaines après son ami saint Julien, s'il est vrai que le XVIII[e] de septembre ait été le jour de sa mort. L'année en est encore plus incertaine que le jour. Par les empereurs dont parlent ses actes on entend communément Diocletien & Maximien Hercule. Mais on ne peut assurer si nos deux saints Martyrs souffrirent au commencement de leur regne dans le temps que Maximien répandoit le sang chrétien en divers endroits des Gaules, ou si ce fut sur la fin lorsque la grande persécution fut déclarée par tout l'empire, quoique la conduite de Cesar Constance Chlore empêcha qu'elle n'eut beaucoup d'effet dans les Gaules. Les fidelles de Vienne enterrerent le corps de saint Ferreol au lieu même où il étoit mort : ils rendirent toûjours depuis beaucoup d'honneurs à sa memoire, & le regarderent comme le protecteur de leur ville. On alla prendre chez lui la tête de saint Julien que l'on enferma dans son sepulchre, & que l'on posa sur son estomac près de la sienne, de telle sorte qu'il paroissoit les tenir chacune d'une main, ce qui put faire quelque difficulté dans la suite pour les distinguer. La paix ayant été renduë aux Chrétiens, on batit en l'honneur de S. Ferreol sur le bord du Rhône une église dont on dit que le fondateur fut un catéchuméne nommé Castule l'un des principaux habitans de la ville de Vienne. Saint Mamert qui étoit évêque de cette ville vers l'an 470, voyant que la riviere mangeoit les bords & démolissoit les fondemens de cette église, en fit bâtir une autre où il transporta les reliques du Saint avec la tête de saint Julien. C'est ce que saint Gregoire de Tours a décrit assez au long l'ayant appris des gens du lieu cent ans après, lors qu'il vint par devotion visiter le tombeau de S. Ferreol, qu'il consideroit comme son patron à cause de l'union qu'il avoit euë avec saint Julien de Brioude dont il s'étoit fait le client. Cette translation fut celebre : & nous voyons que S. Sidoine évêque d'Auvergne en a parlé dans une lettre à S. Mamert où il semble lui demander quelques reliques de saint Ferreol, ou au moins le secours de ses prieres. On prétend que le corps du Saint s'étoit trouvé alors tout entier & sans aucune marque de corruption. Cette église bâtie près de Vienne par S. Mamert, subsista jusqu'au temps de Charles Martel pendant l'espace de plus de 250 ans. Elle fut ruinée alors par les Sarrazins : & Villicaire évêque de Vienne en fit rebâtir une autre à la hâte dans la ville où il transporta les os de S Ferreol avec le chef de saint Julien. Quelques-uns prétendent que ce chef fut apporté depuis à Brioude avec le bras de saint Ferreol qui le tenoit dans le tombeau. Il est certain au moins que le culte de notre Saint a été aussi fort celebre en Auvergne, comme celui de S. Julien à Vienne : & qu'en plusieurs endroits on n'a point cru devoir séparer pour les honneurs du culte ceux qui avoient été dans une si étroite union de leur vivant. Ce qui peut nous persuader que l'on avoit porté quelques reliques de saint Ferreol à Brioude, c'est que l'on dressa sous son nom une église au lieu même où S. Justin avoit été martyrisé. Quelques martyrologes du nom de S. Jerôme marquent sa fête à Vienne au 19 de septembre avec la dédicace de son église outre la translation de plusieurs corps saints, particulierement du chef de saint Julien apporté de Brioude, & mis sous l'autel de la même église. Les autres martyrologes la mettent le XVIII du mois, depuis ceux d'Adon & d'Usuard jusqu'au Romain moderne. Car Bede ni Florus n'en ont pas parlé non plus que Wandalbert. Fortunat de Poitiers qui a survêcu à S. Gregoire de Tours compte S. Ferreol & S. Julien au rang des plus illustres martyrs des Gaules, & les reconnoit pour tutelaires ou patrons l'un de Vienne, l'autre d'Auvergne. L'on voit en plusieurs endroits du royaume des églises consacrées sous le nom de S. Ferreol ou Feriol de Vienne qu'il ne faut point confondre avec S. Ferreol de Besançon que nous appellons S. Fargeau, ni avec S. Ferreol de Limoges que plusieurs nomment Saint Farjol. C'est aussi sous la protection de notre Saint que sont les églises

L'an 287. ou 304.

Greg. Tur. l. 2. gl. M. c. 2.

Ado Vienn. 18 sept. Greg. Tur. supra c. 2. 3.

Sidon. epist. 1. lib. 7.

Adon. chron. aet. 6. T. II p. 184.

Greg. Tur. l. 1. gl. M. c. 2.

Florent. p. 819. 844. etc.

Fort. lib. 8. carm. 4.

P iij &

& les lieux de saint *Fargeü* ou *Forgeux* au Lyonnois ; de saint *Ferriol*, au Mas * d'Asil dans le territoire de Toulouse ; de saint *Forgey* ou *Forget* paroisse du diocèse de Paris sur la petite riviere d'Yvette près de Chevreuse & de Dampierre : & tous ces noms ne sont que celui de notre Saint un peu défiguré.

** Mansum Asili.*

III & IV siecles

II. SAINT METHODE, EVESQUE d'Olympe, puis de Tyr, Docteur de l'Eglise & Martyr.

Lat. Methodius Eubulius.

I. METHODE surnommé *Eubule*, que l'Eglise honore au rang de ses évêques, de ses docteurs & de ses martyrs, nous est moins connu par ses actions que par ses écrits. On ne sçait rien de son païs, de sa naissance, ni de son éducation. Il fut évêque d'abord à Olympe ville maritime de Lycie, comme le témoignent saint Jerôme & Socrate. Plusieurs veulent qu'il l'ait été aussi de Patare dans la même Province : & il n'est pas incroyable que ces deux églises fussent jointes de son temps & gouvernées par un même Pasteur. Il le fut ensuite de la ville de Tyr en Phénicie, quoique nous ne sachions pas quel fut le sujet de cette translation de siege ; ou si ce fut la persécution qui l'avoit arraché de sa premiere épouse. On croit qu'il succeda à saint Tyrannion évêque de Tyr l'un des plus illustres martyrs de la persécution de Diocletien qui fut noyé dans la mer de Syrie près d'Antioche : & ç'a été une opinion constante dans toute l'antiquité qu'il parvint aussi à la couronne du martyre qu'il avoit souhaité avec beaucoup d'ardeur, comme on le voit encore par ses écrits. Après avoir doctement expliqué la foy, & l'avoir défenduë par sa plume, il voulut souffrir encore pour sa défense, & la sceller de son sang. On dit qu'il mourut à Chalcide, & que ce fut par l'épée des persecuteurs en l'année 311 ou 312, dans le temps que Maximien Daïa qui s'étoit fait empereur d'Orient après la mort de Galere Maximien faisoit la guerre aux Armeniens, parce qu'ils étoient chrétiens pour la plûpart, ou qu'ils refugioient chez eux ceux des Chrétiens de l'empire qui fuyoient la persécution. Chalcide que l'on regarde comme le lieu du supplice de S. Methode pouvoit avoir été celui d'un bannissement auquel il auroit pû être condamné. On auroit sujet de croire que ce n'auroit été autre chose que Chalcide en Syrie au dessus du Mont-Liban à cause de la proximité de la ville de Tyr, si S. Jerôme ne marquoit positivement que cette ville de Chalcide où mourut le Saint étoit dans la Grece, où l'on ne voit gueres de ce nom que la capitale de l'isle d'Eubée ou Negrepont & une autre en Etolie, où il n'y a nulle apparence qu'on se soit avisé d'envoyer S. Methode. Les Grecs font sa fête le xx de juin auquel le grand office du jour est tout entier de lui. Son culte y continue encore, & il s'est étendu chez les Russiens & Moscovites, & chez les autres peuples qui suivent leur rit. Les Latins l'honorent le XVIII de septembre, auquel Adon, Usuard, Wandalbert & les autres font mention de lui dans leurs martyrologes.

Hier. vir. ill. cap. 83. Socr. hist. l. 6. cap. 13. Till. tom. 5. p. 466. &c.

Eoum Syr. & Graeci recentiores.

Hier. supr. Theodoret. dial. 1. p. 13. Epiph. her. 64. c. 12. & 48.

L'an 311 ou 312.

Hier. supr.

Menaea & Menol. à plerumq. Gr. Moscov. Papebr.

II. Après avoir regardé S. Methode comme un évêque & un martyr, il est bon de le considerer encore comme un docteur de l'Eglise, puisque c'est l'endroit par lequel sa memoire y reçoit le plus d'éclat. Sa doctrine a reçu des éloges de tout le monde, si l'on en excepte Eusebe de Cesarée à qui l'on croit que la jalousie & la malignité ont fait garder un silence affecté à son égard, & supprimer les louanges qu'il ne lui auroit peut-être point refusées si le Saint avoit parlé d'Origène aussi favorablement dans les dernieres années de sa vie

A qu'il avoit fait dans les commencemens, lors qu'il n'avoit pas encore penetré dans les suites dangereuses des principes de cet auteur. On a remarqué diverses qualitez fort estimables dans les écrits de S. Methode. S. Jerôme en a loué l'élegance & la politesse ; il y a reconnu un grand fonds d'érudition diverse, une belle connoissance des lettres humaines, de l'antiquité & de la philosophie ; il le trouvoit éloquent ou disert dans des sujets qui ne demandent pas l'éloquence des orateurs : c'est peut-être ce qui a fait dire à d'autres qu'il avoit le stile asiatique, c'est-à-dire trop diffus, & quelquefois trop élevé, outre qu'il a paru trop fecond en figures, en similitudes & en allegories. En general on peut dire qu'il a fait universellement admirer son savoir, son esprit & sa pieté même dans tous ses ouvrages : & l'on voit l'estime qu'en ont toûjours faite les premiers hommes de l'Eglise, sur tout chez les Grecs & les Orientaux par l'honneur qu'ils se sont fait de le citer & d'employer son autorité avec ses pensées pour faire valoir leurs ouvrages. Nous n'entrerons point dans le détail de tous les écrits qui ont acquis tant de reputation à S. Methode, parce que la plus grande partie semble en être perduë pour nous, & que ce seroit sortir de notre dessein. Nous nous contenterons de nommer entre les plus celebres de ses ouvrages celui qu'il avoit fait contre le *Philosophe Porphyre* grand ennemi de la religion chrétienne ; celui *de la Resurrection* contre Origène ; celui *du Libre-arbitre* qu'on nous faisoit esperer de nous donner entier ; & celui que nous avons sous le titre *de Banquet des dix vierges* ou *de la Chasteté*, qui est un dialogue de dix vierges où l'on trouve des preuves suffisantes de l'érudition & du sublime genie de son auteur, avec tous les ornemens du stile necessaires pour soutenir la beauté & la grandeur de ses pensées. Mais pour ne rien dissimuler, les critiques ont cru y remarquer des endroits qui semblent favoriser l'Arisnisme & quelques autres erreurs qu'on a débitées après lui, & qu'il n'avoit pû prévoir. Il semble avoir tenu avec Origène, qu'il a tant combattu d'ailleurs, la préexistence des ames avant leur entrée dans les corps, & le changement des hommes bienheureux en la nature des Anges. Outre l'opinion des Millenaires qui lui a été commune avec beaucoup d'autres Saints, quelques-uns estiment qu'il ne s'est pas toûjours bien expliqué sur le Verbe éternel & sur la possession des Personnes divines. Qui doute que s'il avoit pressenti les heresies qui se sont formées après lui sur ces sujets, il n'eût pris toutes les précautions necessaires contre elles, & qu'il n'eût parlé aussi exactement que ceux qui les ont combattuës ? Il faut savoir d'ailleurs que les heretiques ont été accusez d'avoir porté leurs mains sacrileges sur cet ouvrage & sur quelques autres de notre Saint, & d'avoir donné leur tour à quelques-unes de ses expressions pour pouvoir se munir de l'autorité d'un si grand nom. Ce qui n'a point été touché par ces harpyes est censé fort sain : & si quelques endroits ont été abandonnez aux Ariens par des critiques (1) modernes, comme obscurs & ambigus, ils ont été fortement revendiquez par d'autres (2), comme tres-susceptibles d'un sens catholique.

Hier. vir. ill. cap. 83. & ep. 84.

Du Pin, t. 1. bibl. pag. 349. G. Cave h. l. litter. p. 75. & lem. tom. 5. mem. p. 417. &c.

Allat. de Method.

Phot. cod. 237.

(1) Petau dogm. eccles.
(2) Dolling Def. fid. Nic. l. 2. c. 14. Du Pin p. 350. Till. p. 470.

III.

VI siecle. *III. SAINT FERREOL, EVESQUE de Limoges.*

Et par occasion,

SAINT FERREOL, EVESQUE D'USEZ, au même siecle.

vulg. Farjol, ou Fargol.

SAint Ferreol dont l'Eglise de France honore la mémoire en ce jour fut fait évêque de Limoge du temps du roy Chilperic à la place d'Exoque ou Exore qui avoit tenu le siege quinze ans, comme le rapporte Fortunat de Poitiers. On sçait en general qu'il remplit tous les devoirs d'un bon pasteur avec beaucoup de vigilance, de zele & de charité : mais l'histoire nous a conservé peu de faits qui le regardent en particulier. Ils se réduisent à trois ou quatre dont le premier arriva en la dix-huitiéme année de Chilperic qui étoit la 579 de Jesus-Christ. Ce prince ayant voulu imposer par tout son royaume des tributs nouveaux & exorbitans avoit jetté beaucoup de peuples au desespoir, de sorte que plusieurs abandonnoient leur païs pour se retirer sur les terres de l'obéïssance de Gontran roy de Bourgogne ou de Childebert roy d'Austrasie. Les habitans de Limoges se trouvant foulez de ses exactions se souleverent contre les commis du roy : & s'étant tumultuairement assemblez le premier jour de mars, ils délibererent de faire mourir le referendaire Marc qui étoit chargé de lever ses impôts. Ils l'auroient fait si l'évêque Ferreol ne se fût opposé à leur fureur. Il retira Marc de leurs mains, mais il ne put empêcher qu'ils ne se jettassent sur les livres des comptes, & que s'en étant saisis ils ne les missent au feu. Le roy irrité de ces emportemens envoya des officiers de sa cour pour châtier la ville : & ceux-cy sous prétexte de rechercher les coupables, commirent envers les innocens, sur tout à l'égard de quelques prêtres & de quelques abbez, des violences qui donnerent au saint Evêque de grands sujets de gemir pour son peuple.

Fort. lib. 4. carm. 6.

L'an 579.

Greg. Turon. hist. l. 5. c. 29.

Cinq ans après la ville de Limoges fut affligée d'un autre fleau. Gondebaud qui se disoit fils de Clotaire I s'étant fait déclarer roy, & voulant profiter de la mort de Chilperic & du bas âge de Clotaire II, vint avec ses troupes faire le ravage en Limousin & se saisit des villes de Limoges & de Brive-la-Gaillarde, avec le secours du Patrice Mommol qui avoit quitté le service du roy Gontran & celui du general Didier qui avoit commandé autrefois l'armée de Chilperic. Les ennemis brûlerent dans la ville de Brive l'église de saint Martin, disciple, dit-on, du grand saint Martin de Tours, & la consumerent de telle sorte que le retable d'Autel & les colonnes qui étoient de marbre de diverses especes ne purent résister à la violence des flammes. Mais S. Ferreol après la mort de Gondebaud qui fut tué l'année suivante travailla à la réparer avec beaucoup de diligence, & s'en acquitta si bien qu'on eût dit qu'elle n'avoit point souffert de dommage. L'occupation que lui donnoit ce travail ne l'empêcha point d'assister la même année au second concile de Mascon qui fut national, & où il se trouva des évêques de treize provinces. On dit qu'il enterra saint Yriez, abbé celebre au territoire de Limoges dont on veut qu'il ait été parent : ainsi l'on a cru qu'il avoit survécu à ce Saint qui mourut l'an 591. Quelques-uns prétendent même qu'il alla plus loin que S. Gregoire de Tours mort l'an 595. Mais il y a peu d'apparence à croire que saint Ferreol fût encore au monde, lorsque saint Gregoire disoit de lui que les peuples du Limousin admiroient & révéroient ce Saint à cause qu'ils éprouvoient souvent les effets de sa vertu, ce qu'il semble entendre de la grace des miracles que Dieu operoit en faveur de notre Saint après sa mort. Le martyrologe Romain ne fait point mention de notre Saint : celui de France marque sa fête au dix-huitiéme de septembre comme celle de S. Ferreol de Vienne. Il en met encore une autre au trente & un d'aoust, qu'il appelle la fête de sa chaire ou de son ordination, ajoutant que ce jour étoit celui auquel il avoit été consacré prêtre & établi chorévêque par saint Firmin, dont il dit qu'il fut le successeur à l'épiscopat. En quoi l'auteur s'est oublié lui même, soit en prenant saint Firmin pour un évêque de Limoges au lieu d'Exoque, soit en confondant notre Saint avec saint Ferreol évêque d'Uzès qui fut le successeur de saint Firmin comme nous l'allons voir.

L'an 584.

Greg. Tur. lib. 7. c. 10.

L'an 585.

Le Coint. an. 591. n. 6.

ADDITION POUR S. FERREOL Evêque d'Usès.

I.

SAint Ferreol *qui se trouve oublié dans tous les martyrologes publiez, & qui ne devoit pas l'être dans celui de France; a passé pour le fils d'Ansbert & de Blitilde, si celebres dans les disputes sur l'histoire genealogique de la maison Royale. Ansbert sujet des rois Wisigots, étoit fils de Tonance, que plusieurs appellent Ferreol III. Tonance ainsi nommé par Sidoine Apollinaire son allié, étoit fils du celebre Tonance Ferreol, Prefet du prétoire des Gaules au milieu du cinquiéme siecle, & petit-fils par sa mere de l'empereur Avit, & par son pere de Ferreol I. qui fut aussi prefet des Gaules du temps de l'empereur Honorius, & qu'on a voulu faire passer pour la souche masculine des rois de France de la troisiéme race qui regne encore aujourd'hui heureusement. Notre Saint, dont on a dit faussement que la mere étoit fille du roy Clotaire I, & la grand-mere maternelle fille de Clovis I, vint au monde l'an 521 dans la Gaule Narbonnoise. A l'âge de sept ans il fut envoyé d'Uzès avec Firmin son oncle paternel qui n'en avoit alors que douze ou treize : & il fut retenu avec lui dans la maison de Rorice son grand-oncle paternel évêque de la ville âgé pour lors, dit-on*, de près de soixante & dix ans, pour être élevé par ses soins dans les lettres & dans la religion. Neuf ans après, Firmin malgré sa grande jeunesse fut mis sur le siege épiscopal en la place de son oncle : & Ferreol continua auprès de lui les études & les exercices de la pieté qu'il pratiquoit dans l'église d'Uzès. Saint Firmin mourut après avoir gouverné son église pendant l'espace de seize ans : Ferreol âgé de trente-deux ans fut choisi pour lui succeder, & fut sacré par les évêques d'Arles, d'Avignon & d'Orange. Car l'église d'Uzès qui avoit été d'abord de la province de Narbonne, puis sous celle de Bourges du temps de Rorice, avoit été detachée durant l'épiscopat de saint Firmin, pour être incorporée à la metropole d'Arles. La grace qu'il avoit reçue dans son ordination se fit reconnoître par la benediction que Dieu donna aux soins qu'il prit du salut de son peuple. Il en faisoit toute son occupation : & travaillant également à établir la pureté des mœurs & celle de la foy, il procuroit la conversion à beaucoup de pecheurs & d'heretiques. Comme il y avoit beaucoup de Juifs dans la ville & le territoire d'Uzès, il ne pouvoit pas demeurer insensible à l'aveuglement qui les retenoit dans l'infidelité. Il n'oublioit rien pour tâcher de les amener à la foy de Jesus-Christ : & croyant que la voye de la douceur & de l'honnêteté seroit un moyen assez efficace pour produire ce bon effet, il les invitoit civilement*

L'an 521.

L'an 528.

* Ceux qui disent ceci ne doivent l'entendre au temps de sa mort.

L'an 537.

553.

civilement chez lui, mangeoit & beuvoit avec eux: & levant par ses discours l'aversion qu'ils avoient pour le christianisme, il les portoit insensiblement à se convertir & à recevoir le baptême. Mais ce qui faisoit peut-être ainsi son merite devant Dieu, & qui auroit dû le faire aussi devant les hommes fut bien-tôt un sujet de disgrace pour lui. On l'accusa auprès du roy Childebert d'avoir avec les Juifs des liaisons & des intelligences pernicieuses à l'Etat, de leur faire des presens & d'être souvent en festin avec eux. Le roy crut la chose d'autant plus facilement que les habitudes dont nous avons parlé étoient toutes publiques, & que notre Saint n'avoit pas pris de precaution, ne pouvant s'imaginer que sa charité pût devenir suspecte tant qu'elle n'auroit rien de caché. Il le manda aussi-tôt à la cour, & lui donna la ville de Paris pour le lieu du bannissement auquel il le condamnoit. Ferreol y demeura pendant l'espace de trois ans: & quoique dans ce sejour il n'eût aucun sujet de se plaindre du traitement qu'il recevoit, l'éloignement où il étoit du troupeau qui avoit continuellement besoin de sa presence, ne laissoit pas de le faire beaucoup souffrir. Ayant appris que la voute d'une eglise qu'il avoit commencé de bâtir avant son exil, & qu'il vouloit dedier sous le nom de saint Paul etoit tombé, il ne pût en dissimuler au roy l'affliction qu'il en avoit. Le prince en fut touché: & sur diverses marques qu'il avoit eues de son innocence, il le renvoya à son eglise avec honneur & quelques presens. Ferreol fut reçu avec des demonstrations de joye extraordinaires par son clergé & son peuple qui lui fit une entrée magnifique. Il indiqua aussi-tôt son synode diocesain*, où il prit avec tout son clergé des mesures pour catechiser tous les Juifs de la ville & du diocése. Quelques-uns se convertirent & furent baptisez les autres furent chassez du païs: & l'on fut encore plus persuadé que jamais, qu'il n'y avoit point en de conclusion dans les moyens qu'il avoit employez pour attirer ces infidelles à Jesus-Christ sans violence.*

* Les actes ajoutent les Sarrasins, parce qu'ils étoient dans ce païs du temps de leur auteur.

L'an 555.

Vit. Ferreol. post Ansbert. famil. rediv.

L'an 558.

Dans l'eglise de S. Theodorit qui étoit la cathedrale.

II. *Ferreol s'appliqua ensuite à faire fleurir la discipline dans son église. Il bâtit un monastere qui porta long-temps son nom, & il composa une regle pour les religieux qu'il fit examiner par Lucrece évêque de Die. Cette regle ne s'éloigne gueres des Constitutions de saint Cesaire évêque d'Arles, auprès de qui quelques-uns ont cru sans apparence que l'auteur avoit demeuré. Elle est divisée en trente-neuf chapitres: l'on voit l'estime qu'en faisoit saint Benoît d'Aniane, par les frequentes citations qu'on en trouve dans sa concorde des regles: & nous l'avons toute entiere dans le Code ou recueil des regles monastiques de l'edition du sieur Holstenius. Ferreol gouverna son église en paix pendant l'espace de vingt-huit ans, au bout desquels plusieurs ont cru qu'il avoit été couronné par le martyre. Mais le plus ancien des auteurs de sa vie se contente de le qualifier confesseur à cause de son exil: & saint Gregoire de Tours parle de son decès comme d'une mort paisible. Il ajoute que Ferreol etoit un homme de grande sainteté, plein de sagesse & d'entendement: & qu'il avoit composé quelques livres d'Epîtres à la maniere de celle de Sidoine Apollinaire, comme s'il eût eu dessein de s'en faire un modele. Cet endroit est du nombre des fourrures qu'un écrivain moderne croyoit avoir decouvertes dans le texte de saint Gregoire, comme y ayant été inserées d'une main étrangere. Mais il a été au moins obligé de reconnoître que si ces additions ne sont pas de saint Gregoire lui-même, qui auroit augmenté son histoire après coup, elles sont tres-anciennes & n'ont pas moins d'autorité que ce qu'a fait Fredegaire pour continuer cette histoire. On croit que saint Ferreol mourut le quatriéme jour de janvier de l'an 581, âgé d'environ soixante ans. C'est en ce jour qu'on a établi sa fête. Après sa mort son église eut beaucoup à souffrir de la brigue de ses successeurs. On lui donne pour frere saint Mondry, & pour sœur sainte Tharsicie: le premier étoit évêque d'Arsat, siege aboli qui étoit entre le Rouergue & le Givaudan: l'autre étoit une vierge consacrée à Dieu dans la ville ou le territoire de Rhodés où l'on fait sa fête le quinziéme jour de janvier. Mais il n'y a apparemment que ceux qui font S. Arnoul de Mets leur neveu, lesquels supposent que S. Ferreol ait été leur frere. Il faut toûjours se souvenir que ces opinions ne sont que des suites de celles qui font venir la seconde race de nos rois de France Ferreol par Ausbert & S. Arnoul, & la troisiéme encore de la même souche par le prétendu Childebrand, c'est-à-dire, par un enchaînement de choses fort incertaines, & peu importantes d'ailleurs à la gloire de nos Rois.*

Bon. Anian. concord. Reg. Codex Regular. Holst. part. 2. Le Cointe ou. 581. n. 9. & in an. 581. n. 6.

Greg. Turon. hist. l. 6. c. 7.

Act. Ferreol. ex Dominico edit.

Anesiho fen Arisitanus.

RENVOY.

* Saint SATYRE, frere de saint Ambroise. Voyez cy-devant au dix-septiéme jour de ce mois.

XIX JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT JANVIER, EVESQUE de Benevent;

SOSIE, DIACRE DE MISENE, & leurs Compagnons, Martyrs.

iv siecle.

I. ON a bien pû obscurcir l'histoire de la vie & de la mort de saint JANVIER, évêque de Benevent, par le mélange qu'on a fait des fictions ou des choses incertaines avec les faits veritables qui la composoient: mais on n'a point pu obscurcir l'éclat de sa mémoire dans l'Eglise. Il étoit évêque de la ville de Benevent du temps des empereurs Diocletien & Maximien: & avoit des liaisons particulieres avec un diacre nommé SOSIE, qui servoit l'église qui étoit au cap de Miséne près de Pouzzol au deça de Naples. Sosie étoit en si grande reputation de sagesse, d'intelligence & de sainteté, que Janvier quoique fort élevé au dessus de lui & par son age & par sa dignité, ne faisoit point difficulté de l'aller voir souvent dans le desir de s'exciter à la pieté avec lui, & de tirer de ses entretiens de nouvelles lumieres pour sa conduite particuliere & l'instruction de ses peuples. Un jour que Sosie lisoit l'Evangile à Miséne il vit voltiger une flamme autour de sa tête: & ce présage lui fit dire dèslors qu'il seroit couronné du martyre. C'est ce que la persecution excitée contre l'Eglise par l'empereur Diocletien, sembloit assez promettre d'ailleurs, & l'on ne fut pas long-temps sans voir l'accomplissement de cette prédiction. Sosie fut dénoncé comme chrétien à Dracone gouverneur de la Campanie qui le fit arrêter aussi-tôt. Il fut interrogé sur sa religion, & sollicité par divers moyens d'y renoncer. S'étant trouvé à l'épreuve des promesses & des menaces, il fut mis à la torture & cruellement foueté. Le gouverneur voyant que ces premiers tourmens ne réussissoient pas, fit conduire le Martyr dans les prisons de Pouzzol où il avoit dessein de le juger lors qu'il y tiendroit ses audiences. Là Sosie fut visité par quelques fidelles du lieu, par le diacre Procule & deux bourgeois nommez Eutychès & Acuce. Saint Janvier n'oublia point aussi son ami dans cette conjoncture. Il se rendit fort assidu à le voir, & le fortifia

Act. Bosii ap. Sur. pag. 134. Tillem. t. 5. pag. 105.

tisia dans ses genereuses resolutions. Cependant on fit un crime au diacre de Pouzzol & aux deux bourgeois des offices de charité qu'ils rendoient au prisonnier. Dracone en fut averti par des gens qui n'aimoient point la vertu, & qui prirent le prétexte de la religion pour envenimer ces bonnes œuvres & pour l'animer contre eux. Il les envoya prendre chez eux, se les fit amener avec Sosie devant son tribunal, & voulut les contraindre de sacrifier aux dieux suivant les ordonnances des empereurs. Il les fit fouetter sans pouvoir rien obtenir d'eux, & les fit renfermer ensuite dans la prison.

II. Peu de tems après Dracone fut rappellé par l'empereur qui étoit en Italie, & eut pour successeur dans le gouvernement dans la Province un homme que l'histoire de nos saints martyrs appelle Timothée. Ce nouveau gouverneur s'étant rendu à Nole y entendit diverses dépositions contre les Chrétiens ; & fut averti qu'un homme de Benevent alloit souvent à Pouzzol assister ceux que son prédecesseur avoit faits prisonniers pour crime de religion. La ville de Benevent n'étoit point du ressort de la Campanie qui avoit encore alors des hommes consulaires pour gouverneurs, mais de celui de la Pouille qui étant jointe à la Calabre obéïssoit à un Correcteur. Ainsi Timothée au lieu d'envoyer prendre l'évêque Janvier à Benevent, peut l'avoir fait observer, & avoir donné ordre de l'arrêter à Pouzzol ou en quelque autre lieu que ce fust de la Campanie où il auroit été trouvé pour venir rendre ses visites ordinaires à Sosie. L'auteur de l'histoire de nos saints Martyrs écrite plus de six cens ans après leur mort, témoigne que ce gouverneur fit jetter d'abord S. Janvier dans une fournaise allumée, & ajoûte que ce Saint en sortit sans y avoir perdu un cheveu. L'irregularité d'une telle procedure en un juge pourroit faire douter de la verité de la chose : mais on ne manque point d'exemples de magistrats & d'officiers de la justice qui ont souvent quitté leur caractere ou l'ordre des loix pour ne suivre que leurs passions. Timothée peu touché d'un miracle, dit l'historien, au lieu d'imiter ce que fit autrefois le roy de Babylone à l'égard de trois jeunes Hebreux, ne le regarda que comme un prestige. On dit qu'il mit ensuite S. Janvier à d'autres tortures, qu'il lui fit attacher les nerfs, & qu'il l'envoya en prison après l'avoir estropié de la sorte. Les fidelles de Benevent apprirent ce qui étoit arrivé à leur saint évêque, & en furent allarmez. Son diacre Feste & son lecteur Didier partirent aussi-tôt au nom de toute son église pour le visiter & lui rendre assistance. Etant arrivez à Nole ils furent arrêtez & presentez au gouverneur qui les interrogea sur leur état & sur leurs desseins. Ils lui avouerent tout avec beaucoup de sincerité. Le Juge les confronta avec S. Janvier qui ne craignit point de les reconnoitre & déclarer qu'ils étoient de son clergé. Sur cet aveu il leur fit mettre les fers, les obligea de marcher devant son chariot jusqu'à Pouzzol pour y être exposez aux bêtes avec les autres prisonniers qu'il y avoit condamnez. On les produisit dès le lendemain sur l'aréne : & l'on dit que toutes les bêtes qu'on lâcha contre eux ne leur firent point de mal. Le gouverneur en fut étonné comme les autres, fit conduire les martyrs de l'amphitheatre à la place publique où il leur fit couper à tous la tête.

III. Les Chrétiens des villes d'où ils étoient envoyez vinrent aussi-tôt pour enlever leurs corps, & les rapporter. Ceux des saints Procule, Eutichès & Acuce demeurerent à Pouzzol ; ceux de saint Feste & de saint Didier furent portez à Benevent ; celui de saint Sosie à Miséne, où depuis la paix rendue aux fidelles, il fut mis dans une église magnifique que l'on fit bâtir en son honneur. Il n'y eut que celui de saint Janvier qui ne fut point rendu à son église. Quelques-uns veulent qu'il ait été transporté dèslors à Naples ; d'autres prétendent qu'il fut enterré en un lieu appellé Marciane près de Pouzzol, d'où l'on ajoûte qu'il fut tiré vers l'an 400 par les soins de saint Severe évêque de Naples pour être mis dans une église bâtie sous son nom près des murs de cette ville. Par la suite des temps il fut transporté dans la cathedrale de Naples où l'on dit qu'il est encore aujourd'huy. On l'y honore comme l'un des patrons de la ville : & il semble qu'il y étoit reveré en cette qualité dès le temps de saint Paulin évêque de Nole à qui il apparut avec saint Martin de Tours lors qu'il étoit prêt de mourir. Ce qui a relevé principalement l'éclat du culte que l'on rend à saint Janvier dans l'église de Naples, & qui le rend encore aujourd'hui fort celebre, est un miracle que l'on prétend qui se renouvelle tous les ans lors qu'on approche de son chef une fiole pleine de son sang. On dit que ce sang s'échauffe & paroît liquide & bouillant alors, & qu'en tout autre temps il est dur comme d'autre sang caillé ou paitri avec de la terre. Baronius qui établit l'évidence de ce miracle sur la multitude de ses témoins, croit que c'en est encore un autre qui a rendu le nom de saint Janvier celebre chez les Grecs. Il cite une ancienne homelie où l'on attribue l'extinction d'un horrible embrasement du mont Vesuve à l'intercession de ce Saint ; & où l'on ajoûte que les peuples de diverses villes vinrent de tous côtez à Naples pour lui rendre leur culte. Aussi voit-on que jusqu'à Constantinople même l'on faisoit des prieres publiques dans la Grece pour demander à Dieu d'être garanti des tristes effets de ces embrasemens du Vesuve, ou pour le remercier d'en avoir été préservé.

Les Grecs font la fête de saint Janvier & de ses compagnons le xxvi ou xix de septembre ; & encore le xxi d'avril dont le grand office se fait en leur honneur. Les Latins la celebrent le xix de septembre, où l'office qui avoit été établi semidouble l'an 1586 par le pape Sixte-quint est devenu double depuis Alexandre VII par tout où l'on suit le breviaire Romain. On voit que leur culte, & particulierement celui de saint Janvier, est tres-ancien dans la ville de Rome, puisque le pape saint Gregoire le Grand parle en plus d'un endroit d'une église de son nom bâtie au fauxbourg de la porte de saint Laurent sur le chemin de Tivoli. Il n'en est pourtant point fait mention dans son sacramentaire ni dans les calendriers Romains des siecles suivans. Mais on croit que c'est de S. Janvier de Benevent & de S. Sosie ou Sosie de Miséne qu'il est parlé dans l'ancien calendrier de l'église d'Afrique en des jours differens autour du vingtiéme de septembre. Cela est conforme à divers martyrologes, qui après avoir marqué saint Janvier au xix de ce mois avec ses compagnons remettent saint Sosie au xxiii qui est le jour auquel il avoit été transporté de Pouzzol, & enterré à Miséne. C'est ce qu'on trouve dans ceux de Bede, d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne qui établit à Pouzzol le lieu principal de leur culte, que les autres mettent à Naples. Ceux du nom de saint Jerôme marquent à Benevent pour le vii de septembre saint Janvier, saint Feste, saint Acuce, saint Didier & saint Sesonte qui est peut être le même que saint Sosie. Ils parlent encore de saint Janvier, de saint Sosie & de quelques autres au xxix de ce mois, puis de saint Janvier & de saint Acuce dont ils mettent le culte à Naples le xix du même mois. Ce qui a fait juger que ce jour pourroit être celui de la translation du corps de saint Janvier dans cette ville. On

Septembre. Q trouve

Marginal notes (left): Act. Sinc. et Bolland. — Arrivée de Timothée. — Max. Herc. ou Severe. — La Pouille & la Calabre ont changé de place depuis. — IV siecle. — Ap. Sur. n. 8. 9. — Act. Sosii ap. Sur. pag. 110. Tillem. t. 5. pag. 105.

Marginal notes (right): Paulin Uffell. Ughell. It. sacr. t. 6. pag. 60. — Uran. de S. Paulin. — Baron. ann. 305 n. 6. & not. ad mart. p. 397. — En Marcell. com. chron. ann. 472. Baron. ad mart. — Menol. edit. Canis. & Ughell. Menaea, &c. — Gavant. part. 144. — Lib. 4. dial. c. 26. 34. — Anal. Mab. t. 3. p. 410.

Florent. pag. 841. 813. 814. 884. Boll. p. 2. au. p. 713. & 9 2. & 8 1. mai. p. 168. Rainald. au 1266. n. 49 l. 3. decr. ep. 187.

trouve d'autres translations de ses reliques marquées dans les martyrologes au XIII & au XIV de janvier, puis au second jour de may : & l'on fait maintenant la fête à Naples le VIII de ce mois depuis l'an 1268 auquel le pape Clement IV par un bref adressé à l'archevêque & au clergé de Naples crut pouvoir le remettre à cause de l'affluence des peuples qui s'y rendoient, parce qu'il jugeoit le printemps plus propre à favoriser cette devotion que l'automne.

IV.

Wand. p. D4 tom. 5. Spicil.

Trisf. nomine de promiss. l. 4. c. 6.

Saint Sosie dont le nom est celebre indépendemment encore de la compagnie de saint Janvier, a été aussi honoré souvent d'un culte à part. Wandalbert qui ne fait nulle mention de saint Janvier & des autres dans son martyrologe n'a point oublié de le mettre au XXIII de septembre. Au cinquiéme siecle de l'Eglise vers le temps du pape saint Leon ou de son successeur, un imposteur nommé Flore se vantoit de faire des miracles aux environs de Naples au nom du martyr saint Sosie : & l'on fut obligé de le chasser de la province. Aprés que la ville de Miséne où il avoit été enterré eût été ruinée par les Sarrazins, plusieurs personnes firent leurs efforts pour retrouver les reliques de ce Saint. Mais leurs recherches furent long-temps inutiles. Un seigneur Lombard nommé Sicard croyant l'avoir enfin trouvé, fit aussi-tôt bâtir une église de son nom sur la place même, mais on reconnut ensuite que c'étoit le corps d'un autre. Ce fut en 910 que le corps de saint Sosie fut découvert par les soins de Jean diacre de l'église de saint Janvier de Naples, qui s'étoit joint avec Jean abbé de saint Severin, & qui avoit demandé la permission de le faire chercher à Etienne évêque de la ville successeur de son frere Athanase : ce qui suppose qu'il avoit aussi celle de l'évêque de Miséne, ou que cette ville n'avoit point alors d'evéque. Le corps fut transporté dans l'abbaïe de saint Severin, où l'on avoit apporté dix ans auparavant de Lucullano petite ville ou bourgade détruite par les magistrats de Naples même, le corps de saint Severin l'apôtre de Baviere & d'Austriche dont nous avons parlé au VIII de janvier. Celui de saint Sosie fut mis sous l'autel où l'on prétend qu'il se fit quelques miracles dans le temps de cette translation.

Hist. Joan diac. ap. Mur. p. 217. n. 16

L'an 910.

Boll. d. 8. jan. p. 491.

AUTRES SAINTS DU XIX JOUR de Septembre.

I. S. PELE'E, S. NIL, S. PATERMUTHE * &c. Martyrs Egyptiens en Palestine.

** p -Termuth*

IV siecle.

L'an 309.

Euseb. de Mart. Palest. c. 13. & l. 8. hist. c. 13.

LA septiéme année de la persecution excitée contre l'Eglise par les empereurs Diocletien & Maximien étoit à la fin sans que les persecuteurs pussent se vanter d'avoir fait encore aucun progrès dans la destruction qu'ils avoient entreprise de la religion chrétienne. Fatiguez de la constance de nos martyrs, & rebutez de la multitude des fidelles qui sembloient croître par l'effusion de leur sang au lieu de diminuer par leur mort, ils se relâchoient peu à peu : & malgré leur mauvaise volonté qui subsistoit toujours, leur fureur se ralentissoit par l'épuisement de leurs forces. On voyoit dès le commencement de la huitiéme année l'Eglise respirer, se relever, & reparer ses bréches. Les mines & les carrieres de Palestine étoient remplies d'une multitude de Confesseurs qui étoient condamnez à y travailler. Ils jouissoient là d'une si grande liberté, que non contens d'y faire hautement les prieres & les autres exercices de leur religion, ils y bâtissoient des églises même sans que les commis ou les payens du voisinage osassent s'y opposer. Le gouverneur * de la province l'ayant sçu & ne se trouvant pas assez d'autorité pour l'empécher en écrivit à l'empereur, exaggera fort cette hardiesse, & aigrit encore son esprit par de nouvelles calomnies. L'Intendant des mines vint ensuite sur les lieux avec un ordre de l'empereur Galere Maximien pour arrêter cette licence. Il divisa toute cette multitude de Confesseurs en plusieurs bandes ; en envoya les uns dans l'isle de Chypre, les autres dans les montagnes du Liban, & dispersa le reste en divers endroits de la Palestine en les chargeant de nouveaux ouvrages. Il en reserva seulement quatre des plus apparens qui lui avoient paru comme les chefs des autres, & il les envoya au commandant des troupes. De ces quatre il y avoit deux évêques d'Egypte nommez PELE'E & NIL, un prêtre qu'Eusebe auteur de ce récit ne nomme pas & que les Grecs appellent HELIE dans leur menologe au dix-septiéme de septembre. Le quatriéme étoit PATE'RMUTHE aussi Egyptien connu de tout le monde par sa probité, son humeur bienfaisante & les services qu'il rendoit à toutes sortes de gens. Cet officier en l'absence d'un nouveau gouverneur qu'on devoit envoyer à la place de Firmilien puni de mort pour ses crimes, interrogea les quatre Confesseurs, les sollicita fortement de renoncer à leur religion : & les voyant fermes dans leur refus, il les condamna au feu. Ils consummerent ainsi leur martyre dans les flammes. Les Grecs honoroient leur memoire au XVIII ou au XVII de septembre, comme on le voit dans quelques-uns de leurs menologes ; les Latins au XIX, où il est mention d'eux quoique confusement dans les martyrologes du nom de saint Jerôme. Il n'y a que Pelée & Nil qui soient nommez dans ceux d'Adon & d'Usuard & dans le Romain moderne. Quelques-uns croyent que saint Nil est l'auteur des Parénéses ou Exhortations qui paroissent sous le nom de saint Nil de Constantinople, mais c'est sans apparence. Saint Pa Termuthe, qu'on ne doit pas confondre avec un autre martyr de ce nom du temps de Julien l'Apostat marqué au IX de juillet, est celui à qui saint Pamphile & Eusebe adresserent l'apologie d'Origene dans les mines de Phéno en Palestine avec les autres Confesseurs.

** C'étoit encore Firmilien, qui eut la tête coupée peu de temps aprés.*

Flor. p. 814. Rom. p. 330.

Phot. cod. 118.

II. SAINT EUSTOCHE EVESQUE de Tours.

V siecle.

Greg. Tur. hist. l. 2. c. 1. & 14. & l. 10. c. 31. n. 15.

EUSTOCHE étoit de la province d'Auvergne, d'une famille noble & ancienne & d'une race de senateurs. C'étoit un homme de grande sainteté au rapport de saint Gregoire de Tours, & qui avoit toujours été élevé dans la crainte de Dieu. Après la mort de saint Brice évêque de Tours qui arriva l'an 444, il fut élevé sur le siége de saint Martin par l'esperance qu'on avoit de le lui voir remplir dignement : on n'y fut point trompé. L'empereur Valentinien III par une loy préjudiciable à la dignité & aux interêts de l'Eglise portée l'an 452 sembloit avoit voulu renverser le tribunal des évêques ; leur avoit deffendu de connoître d'aucunes affaires si ce n'étoit du consentement des parties ; avoit ôté aux clercs leur déclinatoire ; ne leur avoit laissé leur juge ecclesiastique que pour les seules causes de la foy ; & avoit deffendu de se faire clerc ou moine à beaucoup de gens qui avoient la liberté du choix de ces professions. Eustoche & ses confreres empêcherent autant qu'il leur fut possible les suites de cet édit. Ils y pourvûrent dans un concile qu'ils tinrent à Angers dès l'année suivante à l'occasion de l'ordination de l'évêque Thallasse que notre Saint avoit sacré avec

L'an 444.

Baron. an. 452.

L'an 453.

Conc. Optiron. d. e 4. octob.

eux

Coll. concilior. ad an. 453.

eux comme metropolitain. Ils y maintinrent les tribunaux Ecclesiastiques pour les clercs, & firent des canons fort salutaires pour le rétablissement de la discipline. Saint Eustoche travailla à la conserver dans son diocèse avec beaucoup de soin. Il y augmenta le nombre des paroisses, il en établit entre autres dans les bourgs de Brice (1), d'Iseure (2), de Loches & de Dolas. Il bâtit aussi dans la ville de Tours une église où il mit des reliques des martyrs saint Gervais & saint Protais que saint Martin avoit rapportées d'Italie & dont saint Paulin a fait mention dans une de ses lettres. Après avoit gouverné son troupeau fort saintement pendant l'espace d'environ dix-sept ans, il mourut de la mort des justes l'an 461, & fut enterré dans l'église que saint Brice avoit fait bâtir sur le tombeau de saint Martin. Sa fête est marquée dans le martyrologe Romain au XIX de septembre que l'on prend pour le jour de sa mort.

(1) Brais, ou Brisay. (2) ou Iseure.

Greg. Tur. l. 10. c. 31. n. 9.

L'an 461.

---

vi. siecle.

III. S. SEINE ABBE' EN BOURGOGNE.

Lat. SEQUANUS.

I. Saint Seine né à Maymont * petite ville aux extrémitez de la Bourgogne vers le nord fut prévenu des graces de Dieu avant que de connoitre le mal. C C'est ce qui parut aux premieres marques qu'il donna de ses inclinations que l'on vit heureusement tournées à la vertu. Avec ces belles dispositions il reçut de ses parens une éducation toute chretienne : & il ne se trouva point d'obstacle dans ses progrès n'ayant aucun des vices qui ont coutume de la traverser parmi les enfans. Il étoit tres cher à ses parens qui réunissoient en lui toutes leurs affections & toutes les esperances qu'ils avoient au siecle, parce qu'il étoit unique. De sorte que le dessein où ils étoient de le bien établir dans le monde leur fit prendre toutes sortes de précautions pour détourner en lui l'inclination qui le portoit à la clericature. Il sçut neanmoins éluder D sous leurs efforts : & se laissant conduire à l'esprit de Dieu qui l'attiroit à lui, il essaia de rompre avec le monde en se privant peu à peu de la presence de ses parens. Il se retira d'abord dans une petite maison qu'ils avoient à une demi lieue de Maymont dans le village de Verrey * sous Dreez. Là s'étant fait accommoder une hutte en forme de cellule, il s'accoutumoit à pratiquer l'oraison, à jeuner, à retenir ses desirs & les mouvemens naissans de la cupidité, & à se macerer le corps nonobstant la delicatesse de ses membres & la foiblesse de son âge. Il ne mangeoit jamais qu'il n'eût recité le pseautier entier : & il cachoit déja l'esprit & les mœurs d'un parfait religieux sous l'exterieur d'un seculier. Ses parens qui craignoient de le chagriner, moins dans la vue de Dieu que par un excès de la tendresse qu'ils avoient pour E un fils si cher, le laisserent vivre de la sorte pendant près de trois ans. Ils se contentoient de lui faire de temps en temps des remontrances sur la cruauté avec laquelle il se traitoit, & d'empêcher qu'il ne se coupât les cheveux. Mais s'appercevant qu'il dessechoit de jour en jour, & s'imaginant qu'il n'étoit si maigre & si deffait que par le déplaisir de n'avoit point la satisfaction qu'il souhaitoit (car il leur cachoit la plus grande partie de ses abstinences), ils resolurent de le laisser faire. Ils lui dirent les larmes aux yeux & tout effrayez de la pâleur qu'ils regardoient déja comme un signe de mort : „ S'il ne tient qu'à une „ tonsure que vous puissiez recouvrer votre embonpoint, nous vous donnerons contentement, & nous „ vous déchargerons nous-mêmes de cette chevelure „ qui vous pese tant sur la tête. En effet, ils le conduiA sirent eux-mêmes au curé de Maymont nommé Eustade homme de sainte vie, ministre digne du maître qu'il servoit. Ce bon prêtre fit les prieres accoutumées pour la tonsure, & après lui avoir coupé les cheveux, il l'exhorta à moderer son abstinence & à user d'un peu de vin à cause de l'extenuation où il s'étoit réduit.

* Magnimontium.

Anon. coaev. ap. Mab. sac. 1. p. 263.

Phot. cod.

* Valeriacum.

II. Saint Seine n'ayant plus de mesures à garder avec le siecle entra dans le presbitere d'Eustade & commença à mener une vie vraiment clericale sous sa conduite. Ce fut dans cette sainte école qu'il apprit les grandes veritez du salut qu'on lui vit pratiquer B tout le reste de sa vie. Sa vertu attira sur lui les yeux du peuple qui ne pouvant assez admirer sa modestie, ses abstinences, sa pieté, n'eût point la patience d'attendre qu'il eût l'âge prescrit par les canons pour demander qu'on l'élevât au ministere des autels. On s'adressa à l'évêque de Langres dans le diocèse de qui étoit la paroisse de Maymont : & ce prelat sur de tels témoignages ne fit point difficulté de l'ordonner diacre, quoi qu'il n'eût encore gueres que quinze ans. Son humilité, la pureté de ses mœurs, la devotion avec laquelle il s'acquitta de ces employ donna tant d'édification à toute la paroisse que l'évêque le fit prêtre cinq ans après jugeant qu'on pouvoit mettre au rang des vieillards un jeune homme en qui la sagesse avoit fait ce que souvent l'experience & la multitude des années ne pouvoient faire en d'autres sur la fin d'une longue vie. Mais le nouvel éclat que cette élevation sembloit donner à la vertu de notre Saint blessa les yeux de quelques envieux parmi le clergé qui ne pouvoient souffrir dans autrui la perfection d'une sainteté à laquelle ils ne vouloient ou ne pouvoient parvenir eux-mêmes. Ces hommes prétendant faire valoir le privilege de leurs cheveux blancs n'oublierent rien pour faire mépriser la jeunesse de saint Seine. N'ayant pû y réussir, ils se retrancherent sur l'irregularité pretendue qu'ils lui imputoient, & firent passer son ordination pour une transgression criminelle des loix de l'Eglise. Cependant Dieu retira du monde le bienheureux Eustade qui étoit le conseil & le support de notre Saint : & cette mort le laissa exposé aux insultes & aux persecutions de ses envieux. Il crut que c'étoit une occasion que Dieu lui presentoit pour sortir de son païs, & chercher une retraite convenable au dessein qu'il avoit de le servir encore dans une plus grande perfection. L'idée qu'il s'étoit formée de la sainteté de la vie monastique lui en fit rechercher les regles dans le desir qu'il avoit d'en embrasser l'institut. Il s'adressa pour ce sujet à un saint abbé nommé Jean qui gouvernoit le monastere de Réomé * dans le païs d'Auxois avec une reputation de sainteté qui s'étoit répanduë par toute la France : & il en fut reçu avec des témoignages d'une bonté toute particuliere. Il trouva avec avantage sous cet habile maître ce qu'il cherchoit avec tant d'avidité : & demeurant pour quelques années dans son monastere, il se mit à étudier l'Ecriture sainte comme s'il n'avoit encore rien sçu. Il y apprit les maximes & les usages de la vie monastique principalement en ce qui étoit prescrit dans les instructions & les conferences des saints Peres. Lors qu'il en fut suffisamment instruit, & qu'il crut s'être assez exercé dans la pratique de l'obéïssance & des humiliations pour pouvoir aussi se gouverner sur sa propre experience, il sortit de Réomé avec l'agrément de l'abbé saint Jean, & retourna dans le voisinage de son païs qui n'étoit qu'à huit ou dix lieues de là vers le couchant.

* Moûtier S. Jean.

Données par Cassien.

III. Peu de temps après l'odeur de ses vertus qui se répandoit fort loin malgré lui, attira quelques serviteurs de Dieu qui se joignant à lui l'engagerent à se

charger de leur conduite. C'est ce qui lui donna la A pensée de bâtir un monastere pour les retirer avec lui. Il choisit pour ce dessein un lieu affreux nommé Segestre enfoncé dans une épaisse forêt qui n'avoit servi de retraite jusques-là qu'à des voleurs & à des bêtes farouches. Il fut secouru dans cette pieuse entreprise par diverses personnes du voisinage, par ceux même qui étoient soupçonnez d'y exercer le brigandage, & que Dieu toucha du desir de se convertir à cette occasion. Telle fut l'origine de ce monastere qui subsiste encore aujourd'hui à cinq lieuës au deçà de Dijon vers les sources de la riviere de Seine qui a quitté le nom de Segestre pour prendre celui de notre Saint & qui est accompagné d'une petite ville de même nom. Saint Seine le rendit florissant dès son B commencement par la belle discipline qu'il y établit, par les grands exemples qu'il y donna de toutes sortes de vertus, & par l'éclat que firent quelques miracles dont Dieu voulut récompenser l'ardeur de sa foy & de la charité qu'il avoit pour son prochain. Après avoir travaillé pendant plusieurs années à la sanctification de ses freres & à la sienne, il mourut comblé des graces du ciel & du merite qu'elles lui avoient acquis. On croit que sa mort arriva le XIX de septembre, mais on n'en sçait pas l'année ; on est persuadé seulement qu'elle ne peut être arrivée gueres plus tard qu'en 580, puisque saint Gregoire de Tours qui mourut environ quinze ans aprés rend témoignage à plusieurs miracles qui s'étoient déja faits à son tombeau lors qu'il écrivoit son livre de la gloire des Confesseurs. Adon & Usuard dans leurs martyro- C loges ont parlé de notre Saint sous le nom de saint Sigon * ; il en est fait mention dans le Romain moderne sous celui de *Sequanus* que l'on croit être le veritable. Dans les uns & les autres il est qualifié prêtre, parce que ce titre étoit plus honorable que celui d'abbé en ces siecles. Ses reliques se conservent encore aujourd'hui dans son monastere avec beaucoup de veneration. Tout le monde a marqué sa fête au XIX de septembre, hormis Florus qui la met au XVIII & qui l'a appellé Sigon avant Adon & Usuard. Quelques-uns des martyrologes du nom de saint Jerôme distinguent Sigon d'avec Sequanus, marquant le premier au XVIII de ce mois & l'autre au XIX : mais c'est une erreur de plus dans ces compila- D tions.

Vers l'an 680.

De glo. Conf. c. 5.

Mab. p. 266.

* Sigo & Segonus pour Sequanus.

Comm. mar. Beda ap. Boll. Florus. mart. Hier. p. 246.

VII. siecle

IV. S. THEODORE EVESQUE de Cantorbery : & saint ADRIEN abbé de Niridan près de Naples, puis de saint Pierre de Cantorbery.

I. Depuis la fin du sixiéme siecle que le pape saint Gregoire le Grand avoit fait porter la lumiere de l'Evangile parmi les Anglois & les Saxons qui avoient replongé la Grand-Bretagne dans les tenebres de l'idolatrie, en chassant ou subjuguant les naturels E du païs, la foi de Jesus-Christ faisoit tous les jours de nouveaux progrès sur les esprits de ces peuples par le zele des prédicateurs & missionaires apostoliques qui se succedoient sans cesse. Mais ces nouveaux apôtres, comme tous ceux qui ont eu à catéchiser des Barbares, eurent quelque chose à faire de plus que n'avoient fait les anciens qui avoient annoncé Jesus-Christ aux Grecs & aux Romains. Car ce ne fut point assez que pour affermir la loi qu'ils y plantoient ils travaillassent à regler les mœurs de ces peuples & à établir une discipline de religion parmi eux : ils se trouvoient encore obligez de cultiver leurs esprits par la connoissance des lettres & des sciences humaines, & A de les civiliser en corrigeant ou adoucissant ce que leurs loix ou leurs usages avoient de vicieux ou de rude. C'est à quoi s'appliquerent ces hommes apostoliques en Angleterre pendant tout le septiéme siecle, & l'on attribue à S. ADRIEN & à S. THEODORE la gloire d'avoir heureusement achevé ce grand ouvrage commencé par saint Augustin & les autres missionaires de saint Gregoire.

Les cinq premiers évéques * de Cantorbery, siége métropolitain de toute l'Angleterre avoient été étrangers, tous envoyez de Rome. Le sixiéme nommé Deusdedit ou Dieu-donné fut le premier que l'on prit entre les naturels du païs : & il fit juger par sa bonne conduite que l'église d'Angleterre pouvoit se passer B dorénavant du secours de dehors, & trouver dans son propre sein des sujets capables de la gouverner. Après sa mort qui arriva l'an 665. Egbert roi de Kent fils & successeur d'Ercombert qui étoit decedé le même jour que ce prelat, & Oswi roi de Northumberland jetterent les yeux sur le prêtre Wighart qui étoit du païs & qui avoit été instruit par les disciples du pape S. Gregoire : & ils eurent le consentement de toute la nation Angloise qui étoit partagée alors en sept royaumes pour le mettre sur le siege de Cantorbery. Ils l'envoyerent aussi-tôt à Rome pour y recevoir le caractere de l'épiscopat : mais à peine eut-il salué le pape Vitalien qu'il fut attaqué de la maladie contagieuse, & emporté en peu de jours avec la plûpart de ceux de sa compagnie.

* August. Laurent. Mellit. Juste. Honorius.

Le XIV. juillet

Bed. l. 3. c. 28. & 29. hist. Angl. Item. l. 4. c. 1.

II. Cet accident fût cause que l'église d'Angleterre re- C tomba sous la conduite des étrangers. Le pape se voyant chargé d'y pourvoir ne crut pas pouvoir trouver personne plus capable de remplir les obligations d'un ministere si important qu'ADRIEN Africain de naissance, homme très-versé dans toutes les sciences humaines & ecclesiastiques, & en particulier dans les saintes Ecritures, les canons de l'Eglise, les constitutions monastiques, les langues grecque & latine, mais qui avoit beaucoup plus de vertu encore que de savoir. Il étoit alors abbé du monastere de Niridan près de la Ville de Naples, & n'avoit d'autre vue que de se sanctifier avec ses religieux sous l'ombre de son cloître. Vitalien le fit venir à Rome pour le charger de l'épiscopat de Cantorbery & l'envoyer D en Angleterre. Adrien s'en deffendit avec beaucoup d'humilité, protestant qu'il n'étoit pas digne d'une charge si éminente. Mais afin que le pape ne le contraignît pas de l'accepter, il lui proposa un autre sujet qu'il prétendoit beaucoup meilleur que lui pour l'épiscopat. C'étoit un religieux nommé André, superieur d'un monastere de filles, homme de grand merite, que l'âge, l'érudition & la vertu mettoient en état d'être évêque. Ce jugement de saint Adrien étoit celui de tous ceux qui connoissoient André, & le pape consentoit déja à sa mission : mais sa santé se trouva si foible qu'on n'osa l'exposer aux fatigues d'un si long voyage. Vitalien reprit ses poursuites auprès d'Adrien, & le pressa vivement d'acquiescer E à sa vocation & de se laisser ordonner évêque. Le saint abbé lui demanda du temps, & lui promit de chercher encore une personne plus digne que lui & plus propre à l'épiscopat. Il trouva dans Rome un religieux Grec nommé THEODORE de la ville de Tharse en Cilicie, âgé pour lors de soixante-six ans, homme consommé dans l'étude des lettres divines & humaines, & qui avoit une longue experience des choses qui regardoient la vie spirituelle. Il alla le presenter au pape qui voulut bien agréer Theodore : mais à condition qu'Adrien qui avoit déja fait deux fois le voyage de France pour les affaires de l'Eglise, l'accompagneroit en Angleterre & l'aideroit à porter le poids de la charge pastorale. Adrien, tant de force que

L'an 665.

L'an 666.

667.

que de gré, se vit ainsi associé à la mission, non seulement pour travaillee au ministere de l'Evangile, mais encore pour prendre garde que Theodore qui étoit Grec d'origine n'alterat en Angleterre la pureté de la foi en y meslant quelque chose des nouvelles opinions de ceux de sa oation. Theodore n'étoit que soudiacre; & parce qu'il étoit rsſé à la maniere des Orientaux qu'on appelloit les rletes de saint Paul, il fallut attendre quatre mois que ses cheveux eussent poussé pour qu'on pust lui faire la cnuronne comme on la portoit en Occident. Il fut sacré pae le pape Vitalien le XXVI de mars de l'an 668, & envoyé deux mois après en Angleterre avec l'abbé saint Adrien.

L'an 668.

III. De Marseille où ils débarquerent, ils passerent à Arles où ils furent retenus long-temps auprès de l'évêque de la ville attendant d'Ebroïn maire du palais les passeports qui leur étoient necessaires pour continuer leur voysge. Lors qu'ils les eurent reçus, Theodore vint à Paris & s'arrêta auprès d'Agibert qui en étoit évêque, & qui l'instruisit sur l'état de l'église d'Angleterre dont il étoit lui-même parfaitement informé ayant été évêque à Dorcester dans ee pais avant que de l'être à Paris. L'Abbé Adrien de son côté, se retira d'abord à Sens, & après y avoit passé quelque tems auprès de l'évêque Emme, il vint à Meaux voir l'evêque saint Faron qui le retint auprès de lui. L'hiver se passa de la sorte à donnee ou à recevoir des marques mutuelles de pieté jusqu'à ce que le roy Egbert envoya au devant d'eux un de ses principaux officiers oommé Redfrid avec lequel Theodore passa la mer. Adrien eut plus de peine à quitter les prélats de France qui se trouvoient fort édifiez de sa vertu & de ses entretiens. Il fut retenu d'ailleurs par l'ordre du maire Ebroïn qui le soupçonnoit d'être chargé de quelques instructions secretes de la part de l'empereur de Constantinople pour les rois d'Angleterre contre les interêts de la France, Mais ce ministre ayant reconnu qu'Adrien n'avoit point d'autre negociation que celle de la religion à pratiquer au lieu où il alloit, le laissa sortir du royaume avec honneur. Etant arrivé en Angleterre vers le tems de la nativité de saint Jean, il alla rejoindre Theodore qui avoit pris possession du siege de Cantorbery le XXVII de may precedent qui étoit un dimanche. Ils se mirent à travailler ensemble au champ du Seigneur: & comme ils avoient toutes les qualitez necessaires pour soûtenir l'emploi qui leur étoit confié, ils acquirent en peu de temps l'affection & l'estime de tous les Anglois. Par tout où ils alloient on marquoit beaucoup d'empressement poue les recevoir & les entendre. Aussi avoient-ils une capacité universelle, tant pour les affaires que pour les sciences, qui les mettoit en état de satisfaire tout le monde. Ils parcoururent toute l'isle ou du moins les sept royaumes de l'Angleterre, afin de pouvoir communiquer leurs lumieres à tous les peuples pour lesquels ils étoient envoyez: car outre le pouvoir particulier de Theodore sur le diocèse de Cantorbery, leur mission & leurs facultez s'étendoient aussi loin que la primatie. Outre le soin qu'ils prenoient d'instruire les peuples dans la doctrine du salut & de regler la discipline ecclesiastique, ils s'appliquoient encore à enseigner les lettres divines & humaines; même la poësie, l'arithmetique, & l'astronomie, autant que ces sciences pouvoient être utiles à l'Eglise. Ils firent servir cette derniere connoissance, sur tout au discernement du veritable dimanche de la Pâque, afin d'abolir la fausse supputation des Irlandois & des anciens Bretons qui s'obstinoient contre l'usage de toutes les autres églises de l'univers à celebrer cette fête dès le quatorziéme de la lune lors qu'il tomboit en dimanche. Ils vinrent à bout de rendre l'église d'Angleterre toute Romaine, tant pour cette célebration & toutes ses suites, que pour diverses autres pratiques de discipline concernant les habits & la tonsure des clercs, la structure & la décoration des églises, les études de l'Ecriture & des Canons, les offices divins & les ceremonies ecclesiastiques.

L'an 669.

L'an 666.

667.

Auparavant leurs églises ... que ... [illegible]

IV. Theodore se souvenant que le pape Vitalien lui avoit recommandé en partant de Rome l'état de l'abbé Adrien, dont il connoissoit le désinteressement, l'obligea de prendre l'abbaïe de saint Pierre de Cantorbery appellée autrement de saint Augustin, vacante par la cession de saint Benoît Biscop qui étoit venu de Rome avec eux & qui leur avoit servi d'interprete dans les commencemens. Il employa les plus excellens ouvriers qu'il put trouver, & il en forma lui-même plusieurs pour travailler sous son autorité & suivant les conseils d'Adrien à la reformation des mœurs. Il établit de bons évêques & de bons prêtres, déposa ceux qui étoient vicieux. Il bâtit divers monasteres. Il tint deux conciles pour le retablissement de la discipline, l'un à Herdfort* l'an 673, l'autre six ans après à Hedfeld au païs de Kent. Dans ce dernier il fit admirer la diligence avec laquelle il tâchoit d'aller au devant des maux dont l'Eglise étoit menacée. Car quoique les désordres que causoient les erreurs des Monothelites & des Eutychiens dans l'Orient semblassent ne regarder l'Angleterre que de fort loin, il les y fit condamner, & prit toutes les précautions possibles pour garantir de ces heresies les églises de cette isle. Le pape Agathon avoit une si haute estime de la capacité de Theodore qu'il fit differer, dit-on, pendant quelque temps la celebration du sixiéme concile general qui se tint l'année d'après à Constantinople dans l'esperance d'y faire aller ce prelat qu'il n'appelloit point autrement que le philosophe & le docteur de la grande isle de Bretagne. Mais une vieillesse de soixante & dix-huit ans lui ôta cette satisfaction. Les évêques & les prêtres du païs le respectoient en effet comme leur maître, les princes & les grands le regardoient comme l'arbitre de leurs differens & le pacificateur des troubles qui s'élevoient parmi eux. La confiance qu'ils avoient en lui & la persuasion où ils étoient de sa droiture & de son intelligence faisoient qu'ils lui remenoient leurs querelles avec leurs interêts entre les mains.

L'an 671.

673. * ou Hertford.

L'an 679.

680.

Ep. S. Agath. P. in act. 4. ... [illegible]

V. Le zele qu'avoit Theodore pour rétablir la pureté des mœurs & faire garder une exacte discipline telle que la prescrivoient les saints canons, le fit penser à une chose qu'il avoit vue en usage chez les Grecs & dont il n'avoit pas encore d'exemple en Occident. Ce fut de composer un Penitentiel, c'est-à-dire, un recueil des peines canoniques prescrites aux pechez selon les degrez de leur énormité: ouvrage qui sembloit devoir être de grande utilité dans l'administration du sacrement de la Penitence, & dont il ne s'étoit point encore vû de formulaire ni de modele chez les latins. On ne peut nier que ce livre n'ait augmenté encore la réputation de son auteur. Les copies s'en communiquerent bien-tôt par tout l'Occident: & il est surprenant qu'une si grande multiplication n'ait point encore fourni les moyens de le donner entier au public. Baronius témoigne qu'il l'avoit dans sa bibliotheque: Spelman dit aussi qu'il l'a vû entier à Cambridge en Angleterre, & les titres des chapitres qu'il en a donnez en font foi. Cependant ceux qui ont voulu le faire revivre de nos jours ont eu besoin de toute leur industrie & de toute leur diligence pour en recueillir des fragmens. Il y auroit bien de l'injustice à rendre notre Saint coupable ou responsable de tous les mauvais Penitenciels

An. ... [illegible]

L. Dachery t. 9 Spicileg. Jac. Petit ... 1677. 2. vol. G. Cave. hist. litter. p. 417

Du Pin siecl. p. 157. & 140.

que des auteurs moins éclairez & moins judicieux que lui ont prétendu faire dans les siecles suivans à l'exemple du sien, & qui n'ont presque servi qu'à ruiner la bonne discipline, à savoriser la cupidité des hommes, & à autoriser le relâchement. On veut que ce que nous avons sous le nom de Theodore ne soit point sans quelques erreurs ; mais tant qu'on ne nous produira point son original dans son integrité & dans sa premiere pureté, nous serons en droit de rejetter ses erreurs sur ceux qu'on soupçonne d'avoir alteré son Penitenciel en y mêlant des choses étrangeres. On ne peut que louer le zele de ceux qui ont entrepris la deffense de saint Theodore sur cela. Mais n'auroit-il pas mieux valu prendre le parti de l'excuser que celui de le justifier touchant le sentiment qui suppose que dans l'ancienne Eglise il n'y auroit point eu de penitence publique pour les pechez cachez, si griefs qu'ils pussent être?

V. la vie de S. Wilfrid. au 12. Octob.

Nous sommes obligez d'avouer que Theodore avec toute l'intelligence qu'il avoit des Canons, avec tout le zele qu'il avoit pour les faire observer, n'a point laissé de manquer de lumiere ou de force pour les garder lui-même dans la cause de son confrere saint Wilfrid évêque d'Yorck. On ne peut nier qu'il ne se soit oublié à l'égard de ce saint homme par un effet de la foiblesse à laquelle les plus saints se sont trouvez sujets, lorsque Dieu les a laissez à leurs propres mouvemens. Mais il faut avouer aussi qu'il s'est reconnu, qu'il a expié sa faute par la penitence, & qu'il s'est reconcilié avec saint Wilfrid avant que de mourir.

Will. Malm. de gest. pontif. Angl. l. 3. f. 151. Concil. coll. t. 6. col. 1381.

Ceux qui voudroient en voir des preuves pourroient consulter la lettre que Theodore même écrivit à Ethelrede roy de Mercie touchant le renouvellement de son amitié avec Wilfrid qu'il avoit fait déposer injustement. Le dernier acte de la reparation qu'il lui fit de cette injure fut le desir qu'il marqua sur la fin de ses jours de l'avoir pour son successeur sur le siége metropolitain qu'il occupoit.

VI.

L'an 690.

Theodore après avoir souvent prédit qu'il ne passeroit pas quatre-vingts huit ans mourut le XIX de septembre de l'an 690, ayant gouverné son église avec toute la vigilance, tout & le zele & toute la charité d'un veritable pasteur pendant l'espace de 21. ans, trois mois & 26 jours depuis son entrée en Angleterre. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre de Cantorbery, lieu ordinaire de la sepulture des évêques de la ville. Bede témoigne que toutes les églises d'Angleterre firent plus de progrès sous son épiscopat seul qu'elles n'avoient fait sous celui de tous ceux qui l'avoient precedé.

Mab. sec. 2. p. 1030. &c.

Sa memoire a toujours été en grande consideration à Cantorbery, où on l'a honoré comme saint sans aucun interruption, principalement depuis sa translation faite sur la fin de l'onziéme siecle jusqu'à la revolution arrivée à l'église Anglicane par le chisme des Protestans. Les anciens martyrologes ne font pourtant pas mention de lui : sa fête est marquée dans le Romain moderne au XIX de septembre.

Pour ce qui est de saint Adrien, il survéquit à saint Theodore de près de dix-neuf ans encore, & continua l'ouvrage du Seigneur jusqu'à la fin avec un courage, une fidelité & une patience infatigable.

Bed. l. 5. c. 21.

L'an 709.

Il forma dans son abbaie de saint Pierre un grand nombre de disciples qui entretinrent après lui la pieté & les sciences par toute l'Angleterre. Il mourut comblé de graces & de merites le IX. de janvier de l'an 709, & fut enterré dans une seconde église de son monastere dediée sous le nom de la sainte Vierge.

Bolland. 9. Ianuar. p. 595.

Le martyrologe Romain ne parle pas de lui, mais son nom se trouve dans presque tous les autres modernes.

V. SAINTE POMPEUSE, VIERGE & Martyre en Espagne.

IX. siecle.

I.

Eulog. in mor. l. 3. c. 2.

POMPOSE ou POMPEUSE étoit de la ville de Cordoue en Espagne, née de parens qui y tenoient un rang considerable, mais qui s'y distinguoient encore plus par leur pieté que par leurs richesses ou par les charges de leur famille. Ceux-ci voyans que leurs enfans formez sur leurs exemples & sur leurs instructions se portoient volontiers à renoncer au monde pour se consacrer au service de Dieu, vendirent presque tout leur bien pour bâtir un double monastere à deux ou trois lieues de la ville dans les montagnes qui bornent son territoire vers le septentrion. Il fut appellé Pignamellar * ou Pillemellar, à cause d'une roche de ce nom au pied de laquelle il étoit situé, & dedié sous le titre de saint Sauveur. Ils s'y retirerent ensuite avec toute leur famille & beaucoup d'autres personnes de leur parenté. Pompeuse leur fille étoit encore jeune lors qu'elle y entra : mais elle s'éleva beaucoup au dessus des foiblesses de son âge par la vigueur avec laquelle on lui vit embrasser toutes les austeritez de la vie reguliere après qu'elle eut fait ses vœux entre les mains du venerable Felix qu'on avoit établi abbé de la communauté des hommes & directeur de celle des religieuses. Elle se soutenoit dans l'innocence, la pureté des mœurs & la simplicité chretienne par ses jeûnes, ses veilles & son assiduité à la priere. Elle étudioit avec une application toute particuliere l'Ecriture sainte dont les veritez servoient de matiere à ses meditations continuelles. Cette divine lecture l'occupoit le jour & la nuit. Rien ne contribuoit tant à la consoler dans ses peines : elle y trouvoit toujours de quoi se fortifier de plus en plus dans ses saintes resolutions, & en recevoit toutes les lumieres necessaires pour se conduire surement dans les voyes de son salut. Depuis que la persecution excitée contre les Chretiens par les Mahometans qui étoient les maîtres du païs eut ouvert le champ au martyre, Pompose pour meriter d'en cueillir la palme redoubloit ses ferveurs, ses abstinences, ses prieres, attendant avec quelque sorte d'impatience que Dieu lui en presentât l'occasion. Souvent elle essaya de rompre les chaînes qui la retenoient dans son cloître pour aller devant le tribunal des persecuteurs rendre le témoignage qu'elle devoit à la foy de Jesus-Christ : mais on éluda toujours son zele. Ses parens & ses superieurs voyant qu'après avoir arrêté ses premiers efforts elle ne relâchoit rien de cette ardeur qu'elle avoit pour courir au martyre, furent obligez de la faire garder, & l'enfermerent fort étroitement dans le fond du monastere. Mais ayant appris la nouvelle du combat & de la mort de sainte Colombe religieuse du convent de Tabane son intime amie, dont nous avons parlé au XVII de ce mois, elle se sentit animée de telle sorte qu'elle ne put plus garder de mesure avec les hommes. Elle trompa l'un de ses freres qui étoit aussi l'un de ses gardes. Celui-ci par une disposition toute particuliere de la volonté de Dieu étant resté seul auprès de sa cellule pendant que les autres gardes s'étoient retirez pour reposer après le minuit, & ayant été ouvrir la porte à quelqu'un de dehors, s'étoit contenté de ne la refermer qu'au verrouil. Pompose profita de cette inadvertance, se glissa sans bruit pendant que son frere avoit le dos tourné, s'échappa du monastere : & marchant à la faveur des tenebres, elle se trouva aux portes de Cordoue avant le jour. Elle alla se presenter au juge dès que la sale des audiences fut ouverte, & lui fit une exposition genereuse de sa foy, & lui parla avec une hardiesse

L'an 853.

* Roche de Miel.

hardiesse surprenante contre les impostures & les impuretez du faux prophete Mahomet. Ce juge que la conduite de plusieurs autres martyrs avoit déja tout accoutumé à des exemples d'une semblable liberté, comprit tout d'un coup ce qu'elle demandoit : & pour la satisfaire, il la condamna à avoir la tête coupée devant la porte du palais. C'est ce qui fut executé dès le jour même qui étoit le XIX de septembre de l'an 853 sous le regne de Mahomet qui avoit succedé depuis un an au roy Abderrama son pere auteur de la persecution. Le corps de la Sainte fut jetté dans la riviere, d'où il fut retiré sur le champ par des ouvriers qui le mirent dans une fosse; & le couvrirent de terre sans ceremonies. Trois semaines après il en fut levé par des religieux qui le porterent à l'église de sainte Eulalie dans le village de Fragelles près de la ville de Cordoue. Il y fut enterré aux pieds de celui de sainte Colombe son illustre amie, où les prêtres & les religieux lui firent des funerailles ausquelles les infidelles ne jugerent pas à propos de s'opposer. L'Eglise n'a pas cru devoir refuser les honneurs d'un culte public à la memoire de ces Saintes non plus qu'à tous les autres martyrs de cette persecution des Mahometans à Cordoue, qui semblent s'être presentez d'eux-mêmes au supplice sans beaucoup de necessité, après l'apologie que saint Euloge a faite de leur conduite. Le martyrologe Romain fait mention de sainte Pompeuse au XIX de septembre deux jours après sainte Colombe.

XX. JOUR DE SEPTEMBRE.

XI siecle.

S. EUSTACHE ET SES COMPAGNONS Martyrs.

I. *Combef. act. 6. Eust. p. 85. Front. Kal. p. 138.*

L'Eglise Romaine honore aujourd'hui l'un de ses plus celebres martyrs sous le nom de saint EUSTACHE; nom qui paroît corrompu de celui d'*Eustache* que lui donnent les Grecs, ou de celui d'*Eustorbe* que l'on trouve dans quelques anciens calendriers dans l'église de Rome. Dans le culte qu'elle lui rend, elle lui associe sa femme *Tatiane* à qui on a donné le nom appellatif de *Theopiste*, & ses deux fils *Agape* * & *Theopiste* qui furent les compagnons de son martyre. Ce jour est aussi celui que les Grecs ont destiné à la fête de saint Eustache, & qu'observent encore ceux qui suivent leurs rits comme les Russiens ou les Moscovites. Les Latins ont presque toujours été partagez sur ce sujet, & Rome même au VIII siecle faisoit sa fête le XXI de septembre, jusqu'à ce que l'établissement de celle de saint Mathieu ait donné occasion de l'avancer au jour precedent, & quelquefois au XIX, comme le marque le martyrologe de Wandalbert, où le Saint est appellé Eustathe comme chez les Grecs. Il paroît par celui de Florus qu'on la faisoit en France le premier jour de novembre dès le temps de Charlemagne : & que du temps de Charles le Chauve son petit-fils on la remettoit au lendemain à cause de la fête de la Toussaints; de même que l'établissement de la commemoration des Morts la fit passer depuis au troisiéme de ce mois auquel plusieurs églises du royaume la celebrent aujourd'hui. Usuard l'avoit placé en l'un ou l'autre de ces deux derniers jours, suivant l'usage de son siecle & de son pais : & c'est par une des licences que Molanus a prises sur cet auteur qu'elle se trouve maintenant au XX de septembre dans son martyrologe, conformément à l'usage de Rome. Le silence du venerable Bede & d'Adon de Vienne, comme celui des calendriers anciens de la France, nous fait connoître que cette fête n'étoit encore que locale au VIII & IX siecles, & qu'elle n'étoit pas generalement reçue par tout l'Occident. Il y avoit dèslors à Rome une église du nom de ce Saint qui étoit une diaconie ou titre de diacre, comme elle l'est encore aujourd'hui pour un cardinal : mais les sacramentaires de ces temps-là n'avoient point encore d'office marqué pour cette fête. Ce qu'il y avoit de remarquable dans les ceremonies de la fête, étoit la celebration des Agapes ou des repas de charité qui s'y faisoient à la maniere des anciens fidelles, & qui étoient accompagnez de grandes liberalitez envers les pauvres. L'oraison qu'on y recitoit & dont on nous a conservé la formule, marquoit „ que l'on demandoit à Dieu pour celui qui faisoit cette pieuse „ dépense, la grace d'être associé dans le ciel à tous „ les Saints, & particulierement à saint Eustache dont „ il avoit eu intention de suivre l'exemple & d'hono„ rer la memoire dans ces aumônes. La fête n'étoit encore que simple au milieu de seiziéme siecle : & même le pape Pie V en avoit depuis ôté la leçon de matines pour y mettre l'homelie de la vigile de saint Mathieu. Mais le pape Urbain VIII l'érigea en fête semidouble l'an 1625 sur les instances que lui en fit Maurice cardinal de Savoye, diacre du titre de saint Eustache : & elle est devenue double sous les pontificats suivans par un decret du pape Clement IX.

** ou Agapit.*

Ap hemer. p. 44. Boll. t. 1. mais Front supr.

Spicil. t. 5. ad mart. prolog. t. 2. mart. Boll.

Molan. ad Us. fol. 194.

Spic l. t. 10.

Front. supr.

Baron. not. a mart. pag. 339.

Gavant pag. 163.

II. On dit que le corps de saint Eustache a toujours été conservé dans l'église de son nom à Rome jusqu'au douziéme siecle, vers le commencement duquel on dit qu'il fut transporté en France & déposé dans l'abbaie de saint Denys. On ajoute que ce fut à cette occasion que l'abbé Suger fit bâtir la chapelle de son nom dans l'église de cette abbaie : & que les reliques que l'on croyoit être de saint Eustache furent mises au dessus de l'autel dans une châsse de bois, dorée de fin or. Il s'y fit pendant tout ce siecle & le suivant beaucoup de donations qui y firent croître la devotion des peuples & le culte du Saint. On fit une nouvelle châsse d'argent enrichie d'or & de pierreries dans laquelle on transporta les reliques qui y furent religieusement conservées, jusqu'à ce que l'an 1567 la châsse fut dérobée par des Huguenots durant les troubles du royaume. Avant cet accident on en avoit tiré quelque ossement pour être transporté à Paris dans l'église paroissiale de saint Eustache qui portoit auparavant le titre de sainte Agnès, que l'on ne laisse pas de regarder toujours comme la premiere titulaire du lieu. Quelques-uns estiment que le nom du martyr saint Eustache ne s'est communiqué à cette paroisse que par une erreur formée sur le nom de saint Eustase abbé de Luxeu que le vulgaire de Paris appelloit Eustache, & qui étoit titulaire d'une petite église proche de celle de sainte Agnès.

Saus p. 812 & 610. Doublet pag. 317. 318.

III. Voilà ce qui regarde le culte de l'illustre martyr saint Eustache. Il seroit à souhaiter que nous pussions y joindre quelque chose de l'histoire de sa vie, & découvrir les fondemens d'un édifice si ancien. Mais on nous en a ôté les moyens depuis qu'on s'est avisé de donner un tour de romans à cette histoire. La fidelité que nous devons apporter à l'execution de notre dessein, qui est de ne nous attacher qu'à la verité historique des faits dans la vie des Saints, nous oblige de renvoyer ce qu'on pourroit dire de celle de saint Eustache à ceux qui voudront se ebarger

Till p. 417. 1 & p. 146.

ger de traiter de la nature & de l'usage des pieuses fictions. Ils diront mieux que nous si les actes de la vie & du martyre de ce grand Saint sont du nombre des vrayes fables, c'est-à-dire un discours inventé pour former les mœurs par des instructions déguisées sous les allegories d'une action, ou si ce n'est que le caprice de l'imagination d'un homme qui n'auroit cherché qu'à surprendre & à divertir. Ce qu'on en peut dire en general; c'est que la chose ne valoit pas la peine d'abandonner le vray pour le merveilleux si le sujet ne devoit pas être mieux traité. Le vraysemblable qui devroit y regner n'y paroit presque nulle part: & l'instruction qui sembleroit en être la fin ou le fruit, n'y peut être que dangereuse, s'il est vray que cet ouvrage contienne diverses choses contre la foy, comme l'ont observé quelques savans. Le cardinal Baronius qui ne pouvoit se persuader que le fond de l'histoire de S. Eustache fût absolument faux, & qui en jugeoit avec sa prudence ordinaire, semble avoit pris le parti de l'abandonner en reconnoissant qu'on avoit ajoûté beaucoup de choses à la verité. M. de Tillemont qui avoue que cette histoire est fort celebre parmi les Grecs & les Latins, témoigne qu'elle passe communément pour un *vray Romain* parmi ceux qui savent faire le discernement des pieces fausses d'avec les veritables: prenant droit sur leur jugement de la solidité duquel il ne croit pas qu'on puisse douter, il s'est dispensé de rien dire des actions & des avantures que l'on attribue à saint Eustache. M. Fleury s'est aussi expliqué sur cela par son silence d'une maniere qui est tres-intelligible à ceux qui savent quel est le dessein de l'histoire de l'Eglise qu'il a composée. Les continuateurs de Bollandus promettent de nous demester ce qu'il y a d'invention poëtique dans les actes de saint Eustache; & l'on doit leur en savoir gré par provision.

J. Hesselius. eros. vot. 55. p. 613. 6. 1. Baron. ann. 120. n. 6.

Till. p. 607.

Papebr. Ephem. tom. 1. mai. prolog. p. 42.

AUTRES SAINTS DU XX jour de Septembre.

---

vi. siecle.

I. SAINT AGAPET, PAPE.

Lat. RUSTICUS AGAPATUS.

I. *Anast. bibl. & all. pontific. Liberat. Carth. breviar. c. 21.*

AGAPET, Romain de naissance, fils du prêtre Gordien, fut clerc d'abord dans l'église des martyrs saint Jean, saint Paul, à Rome, puis diacre & recteur de la même église. Il donna aux fidelles de la ville une si haute opinion de son merite qu'après la mort du pape Jean II arrivée le xxs d'avril de l'an 535, le clergé & le peuple s'accorderent à le mettre en sa place, dès la premiere convocation de l'assemblée. Il fut sacré le dimanche suivant qui étoit le xxvIII du même mois: & il commença les fonctions de son pontificat, par l'examen qu'il fit des décisions du concile de Carthage assemblé peu de temps auparavant pour le rétablissement de la foy catholique & de la discipline dans l'église d'Afrique, d'où Belisaire avoit chassé les Ariens après la conquête qu'il avoit faite de tout le pais sur les Vandales & sa réunion à l'empire. Mais avant que de répondre à la lettre synodale des évêques d'Afrique adressée à son prédecesseur, il délivra l'église Romaine d'un

L'an 535. *Papebr. conat. p. 79. Baron. ad an. 535. & 536.*

A fâcheux scandale causé par les reproches que lui faisoient ses envieux touchant la conduite que le pape Boniface II avoit tenuë quatre ou cinq ans auparavant à l'égard de Dioscore son concurrent au souverain pontificat. Boniface ne s'étoit point contenté de faire declarer Dioscore schismatique & antipape, en quoi on n'auroit peut-être pas trouvé beaucoup à redire; mais on avoit été choqué des manieres inhumaines dont il avoit proscrit sa memoire après sa mort arrivée trois semaines environ depuis leur commune élection. Car après lui avoir fait un procès assez leger pour cause de simonie, il l'avoit excommunié sans observer toutes les formalitez prescrites aux censures legitimes, & avoit obligé les prêtres & les évêques de souscrire à cet anathême. Agapet qui avoit été témoin des plaintes que l'on en avoit faites sous le pape Jean II successeur de Boniface voulut y remedier dès son avenement au pontificat. Il assembla son clergé & son peuple dans son église, & jetta dans le feu en leur presence tous les actes de cette condamnation avec la sentence de l'anathême: en quoi il travailla plus encore pour la memoire de Boniface que pour celle de Dioscore.

Anast. in Agap.

L'empereur Justinien qui regnoit depuis neuf ans ayant appris l'élection du pape Agapet lui envoya aussi-tôt sa profession de foy selon l'usage où étoient les empereurs catholiques de Constantinople, & le pria de confirmer celle qu'il avoit envoyée de même au pape Jean son predecesseur. Agapet y satisfit, & ne fit point difficulté de condamner comme ce prince le demandoit Cyrus deputé des Acémétes moines de Constantinople & ses adhérans, parce qu'ils étoient convaincus de Nestorianisme. Il l'avertit en même-temps que s'il approuvoit & s'il confirmoit sa profession de foy pour la faire ensuite recevoir aux autres, ce n'étoit pas pour autoriser la licence que prendroient des laïques de quelque condition qu'ils fussent de faire la fonction des predicateurs & des docteurs de l'Eglise, mais seulement parce que la créance de ce prince se trouvoit conforme aux regles des saints Peres. Le pape répondit ensuite aux prelats du concile d'Afrique, & en particulier encore à Reparat évêque de Carthage, sur ce que l'empereur l'avoit prié que l'on conservât l'épiscopat aux évêques Ariens qui renonceroient à l'heresie pour rentrer dans l'église Catholique. Il fut d'avis qu'on les traitât avec douceur & honnêteté, mais qu'on ne leur rendit pas les honneurs dont ils jouissoient parmi les heretiques, persuadé qu'eux-mêmes ne les rechercheroient pas s'ils étoient veritablement convertis & penitens. Agapet donna ensuite toute son applications à guerir les playes que l'heresie & la barbarie avoient faites à l'Eglise depuis près d'un siecle sous les Gots & les Vandales. Considerant que l'ignorance qu'ils avoient introduite dans tous les lieux de leur domination & dans Rome même avoit donné entrée à quantité de vices honteux, il prit des mesures pour établir des écoles publiques de theologie dans cette ville: & le celebre Cassiodore qui étoit encore alors tout puissant à la cour des Gots en Italie se joignit à lui pour seconder ces beaux desseins & pour les étendre encore à d'autres instructions. Mais les troubles de la guerre en traverserent l'execution.

II. *Concil. coll. epist. pontif.*

Cassiod. prael. divin. lect.

Cependant les progrès que faisoient les armes de l'empire sous la conduite de Belisaire qui aprés la conquête de l'Afrique les avoit transportées en Sicile, firent tant de peur à Theodat roy des Gots en Italie prince timide & poltron, que non content de ceder toute cette isle à l'empereur Justinien par un accord qu'il fit avec son ambassadeur Pierre, il promit encore de luy envoyer tous les ans une couronne d'or du

III. *Procop. bell. Gothic. l. 1.*

au poids de 300 livres, & 3000 Gots à son choix. Comme on le connoissoit sans cœur on le poussa encore plus loin: on lui fit promettre qu'il ne condamneroit plus à mort & n'éleveroit plus aux charges sans la permission de l'empereur; & que dans tous les actes il ne seroit nommé que le second. Craigoant que ces conditions ne fussent pas encore acceptées de Justinien, il promit sous main à son ambassadeur de lui ceder le royaume au cas qu'il les refusât, & de se contenter d'une pension pour mener une vie privée selon sa qualité plutôt que de se resoudre à la guerre. Justinien ayant sçu ses dernieres resolutions rappella Belisaire dans l'esperance que Theodat les executeroit de bonne foy. Mais ce prince s'étoit bien-tôt repenti de tant d'avances. Il voulut raccommoder ses affaires, & crut que personne ne seroit plus propre que le pape Agapet pour lui faire obtenir sa paix à des conditions plus favorables que celles dont il étoit demeuré d'accord. Il lui écrivit pour le porter à entreprendre une ambassade en son nom à Constantinople: il écrivit aussi au Sénat pour y joindre des personnes choisies de son corps. Ne les trouvant pas aussi ardens à le servir qu'il le souhaitoit, il menaça de faire le carnage dans Rome s'il n'étoit promtement obéi. Les ames lâches sont ordinairement cruelles: & l'on avoit tout sujet de craindre que ce roy barbare n'executât la menace.

Liberat. Brev. cap. 4.

L'an 535. 536.

C'est ce qui obligea le pape à partir avec Pierre ambassadeur de Justinien qui retournoit à Constantinople. Saint Gregoire le Grand nous apprend qu'il guérit en chemin un homme qui ne savoit ni parler ni marcher après avoit éprouvé la foy de ses parens & avoir dit la messe pour lui. Agapet arriva sur la fin de l'hyver à Constantinople, où il songea beaucoup plus aux affaires de l'Eglise qu'à celles du roy des Gots. Il fut traité de l'empereur avec assez de consideration & de respect: mais ce prince lui fit connoître qu'il savoit distinguer l'ambassadeur du roy des Gots d'avec le vicaire de Jesus-Christ. Agapet fidelle à sa négociation fit tous ses efforts pour obtenir la paix de Justinien. Mais ce prince étoit trop engagé, & il avoit des arrhes trop sures de la conquête de l'Italie pour en tirer les troupes qu'il y avoit fait entrer. C'est pourquoi il fit trouver bon au pape qu'il suivît les raisons qu'il avoit de ne pas écouter ses propositions.

Greg. M. dial. l. 3. c. 3.

IV. Agapet connoissoit l'esprit du patriarche de Constantinople Anthime qui avoit succedé depuis quelques mois à Epiphane, par les pratiques de l'imperatrice Theodore protectrice de l'hérésie qui l'avoit tiré de Trebizonde où il étoit évêque. Sachant que c'étoit un Eutychien qui se couvroit du manteau de la foy catholique pour tromper l'empereur & pour se maintenir sur son siége, il ne voulut point avoir de communication avec cet homme. L'empereur le pressoit fort de le voir: & Agapet s'en défendoit toûjours. Justinien se tint enfin offensé de cette conduite, & il s'emporta une fois jusqu'à lui dire que s'il refusoit plus long-temps de voir le patriarche, il l'envoyeroit en exil. Alors le pape sans s'étonner lui repartit en ces termes: « Je pensois être venu vers un empereur » tres-chrétien: mais à ce que je vois j'ai trouvé un » Diocletien. Sachez pourtant que je ne crains pas vos » menaces: mais pour vous convaincre qu'Anthime » est heretique, faites lui confesser seulement qu'il y a » deux natures en Jesus-Christ: & s'il le fait, je com» munique avec lui. L'empereur manda aussi-tôt le patriarche au palais, & lui proposa de reconnoître & de confesser les deux natures en Jesus-Christ. Anthime s'en deffendit, & Justinien s'appercevant qu'il avoit été trompé, fit excuse au pape de son emportement, lui rendit tous les honneurs que l'on pouvoit attendre d'un prince chrétien, & que sa prévention lui avoit fait suspendre, il chassa ensuite Anthime du siége patriarchal & de la ville de Constantinople, & pria Agapet d'ordonner en sa place Mennas abbé du grand convent de saint Sanson dans Constantinople, homme tres-orthodoxe. L'imperatrice choquée au vif du traitement fait à sa creature Anthime, ne se contenta pas de lui donner une retraite sure avec sa protection: elle voulut encore se vanger d'Agapet, & résolut de traverser celui-ci dans tous ses desseins. Elle gagna quelques évêques de cour, & les rendit ministres de sa passion. Elle avoit attiré d'ailleurs à Constantinople beaucoup de prêtres, d'abbez & de moines Eutychiens par la faveur qu'elle donnoit à l'heresie. C'étoient tous gens dévouez aveuglement à ses volontez, & qui ne s'étudioient qu'à corrompre la foy des Catholiques. Le nouveau patriache Mennas se mit en état de remedier à ces desordres. Plusieurs prelats & d'autres ecclesiastiques orthodoxes se joignirent à lui: & croyant devoir profiter de la presence du pape Agapet, ils vinrent au nombre de quatre-vingt-douse lui presenter des requestes, dans lesquelles ils faisoient connoître les maux que les heretiques faisoient à l'Eglise, sur tout en Syrie & dans le reste de l'Orient. Agapet qui les avoit déja prévenus par son zele & sa diligence, & qui avoit déclaré de nouveau Anthime excommunié, interdit de toute fonction ecclesiastique, & privé encore de son ancien évêché de Trebizonde qu'on lui avoit reservé au cas qu'il se reconnût, envoya toutes ces requêtes à l'empereur, & le pria d'employer l'autorité que Dieu lui avoit donnée pour purger l'empire, & principalement la ville imperiale de l'heresie dont on l'infectoit impunément contre ses intentions.

Liberat. brev. cap. 21.

Concil. CP. sub Menna.

V. Cependant il travailloit fortement à faire de son côté tout ce qui pouvoit dépendre du ministere apostolique, & il se préparoit à quelque chose de plus efficace encore & plus éclatant que tout ce qu'il avoit fait, lorsque Dieu content de son zele & de sa fidelité le retira à lui après une maladie de peu de jours. Il mourut selon l'opinion la plus vrai-semblable le XVII d'avril de l'an 536 après onze mois & trois semaines de pontificat. Son corps fut transporté de Constantinople à Rome où il arriva au mois de septembre suivant: & jamais funerailles de rois ne furent plus magnifiques ni plus celebres que les siennes. On y vit un grand nombre d'évêques venus de toute l'Italie, une multitude de prêtres & de moines accourus des pais les plus éloignez. Le peuple qui avoit déja beaucoup de preuves de sa sainteté faisoit connoître par ses pleurs & ses cris combien il étoit sensible à sa perte après avoir si peu de temps profité des douceurs de son gouvernement. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre au Vatican le XX de septembre, qui est le jour auquel sa fête est marquée dans le martyrologe Romain. Les Grecs la font le XVIIe d'avril, ce qui sert encore de préjugé à l'opinion de ceux qui prennent ce jour pour celui de sa mort, puis qu'il mourut parmi eux. On la trouve aussi dans quelques martyrologes modernes des Latins rapportée au XXII d'avril, auquel il semble effectivement qu'Anastase le bibliothecaire a voulu marquer sa mort. Liberat diacre de Carthage auteur de ces temps-là nous fait remarquer que ce saint Pape étoit savant & habile, principalement dans les sciences ecclesiastiques: mais nous ne voyons pas d'autres écrits de lui que quatre lettres qui regardent les affaires de l'église d'Afrique & des Gaules. Nous n'avons pas cru devoir rapporter une histoire de saint Agapet qui se trouve dans le Pré spirituel touchant une accusation qu'on dit qu'il avoit reçuë trop legerement contre un évêque, dont on suppose qu'il

Papebr. conat. pag. 79.

Baron. an 536. n. 19. & 1533.

Anast. in Agap.

Brev. cap. 21.

Prat. Spir. cap. 150.

reconnu ensuite l'innocence & la sainteté. Ce n'est point par le desir d'epargner à sa mémoire la confusion de cette faute, puisqu'on ajoute qu'il la repara fort avantageusement : mais c'est par la crainte de debiter un conte après un auteur credule & facile à l'excès sur les visions & les prodiges.

RENVOY.

* Saint EULOGE, prêtre de Cordouë, martyr sous les Mores au neuvième siecle. Voyez au onzième jour de mars.

XXI JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT MATHIEU, APOSTRE & Evangeliste.

I. *Math. 9. 9. Marc. 2. 14. Luc. 5. 27.*

MATHIEU, appellé encore d'un autre nom *Levi*, étoit fils d'Alphée, & selon toutes les apparences du païs de Galilée d'où étoient ses autres Apôtres. Il étoit receveur ou commis aux impots qui se levoient dans une des villes de cette province sur le bord de la mer de Tiberiade que l'Evangile appelle autrement mer de Galilée, & Lac de Genezareth : & quoique Tertulien ait prétendu qu'il n'y avoit que les Gentils qui fussent Publicains, personne n'a jamais douté que saint Mathieu qui étoit de cette profession ne fut Juif de religion lors qu'il fut appellé par Jesus-Christ. On croit qu'il demeuroit ordinairement à Capharnaum où Jesus-Christ s'étoit procuré un logement depuis le commencement de sa prédication. Mais il avoit son bureau hors de la ville sur un passage qui étoit près de la mer de Galilée. Il y avoit plus d'un an que le Messie annonçoit le royaume des cieux par toute la province, & il venoit de guérir un paralytique dans Capharnaum, lorsque retournant du côté de la mer il passa par le lieu où étoit Mathieu. Le voyant assis au bureau de sa recepte, il lui dit de le suivre. Mathieu se leva aussi-tot, quitta tout & le suivit. C'est ce qu'il fit sans déliberation, sans repartie, sans objection, sans demander du temps pour y penser, pour dresser ou rendre ses comptes, pour regler les affaires de sa famille. Mais avant que d'abandonner sa maison il y reçut Jesus-Christ, & lui fit même un grand festin, où se trouverent quantité de Publicains, & d'autres gens qu'il y convia, qui la plupart étoient regardez comme des pecheurs publics ou gens de mauvaise vie. Les disciples de Jesus y étoient aussi, ce qui rendoit la compagnie fort nombreuse. Les Pharisiens & les Scribes déja fort jaloux de la gloire de Jesus-Christ en firent du bruit : & s'adressant à ses disciples, ils leur dirent : « Pourquoi votre Maître mange-t-il » & boit il ainsi avec les Publicains & les gens de » mauvaise vie ? Jesus les entendit, & prenant la parole, il leur dit : « Ce n'est pas à ceux qui se portent » bien qu'il faut un medecin; c'est à ceux qui se portent mal. Je suis venu appeller à la penitence non » pas les justes, mais les pecheurs. Les Evangelistes saint Marc & saint Luc qui en toute autre occasion se servent du nom de Mathieu lors qu'ils ont à parler de ce saint Apôtre, ne l'appellent que Levi, lors qu'ils rapportent sa conversion. Il paroit qu'ils ont voulu ménager sa réputation, & nous faire presque entendre par leur discretion & leur honnêteté que l'apôtre Mathieu n'auroit pas été le publicain Lévi. Mais saint Mathieu a voulu se découvrir lui-même sans déguisement : & non content de se marquer en cette rencontre du nom qui le faisoit connoitre à tout le monde, il s'est encore donné depuis le titre de Publicain dans le dénombrement des Apôtres : ce que n'ont pas fait les autres. Ce n'étoit plus qu'un effet de son humilité & de la reconnoissance perpetuelle qu'il avoit de la misericorde que Dieu avoit exercée à son égard. Car il avoit tres-parfaitement renoncé à la profession des Publicains dès le moment de sa vocation : & il ne retourna jamais à son emploi depuis sa conversion, quoique saint Pierre & les autres Apôtres qui avoient abandonné aussi leur metier, leurs filets & leurs barques pour suivre Jesus-Christ ayent repris encore quelquefois l'exercice de la pesche. L'emploi de ceux-ci, comme nous le fait remarquer saint Gregoire le Grand, étoit innocent de lui-même : mais celui de saint Mathieu étoit dangereux. Et quoiqu'il pût être legitime en soy, autant qu'est legitime le droit qu'ont les princes de lever des impôts sur les peuples pour les besoins de l'état, il se peut difficilement exercer sans peché.

Tertull. de Pudic. cap. 9. Hieron. epist. 146. Theodoret. in Ps. 67. & alii. L'an 31. *Hier. in Math. Math. 9. 9. Greg. hom. 24. in evang.*

II. Peu de temps après que saint Mathieu se fut mis à la suite de Jesus-Christ avec les autres disciples, se fit l'élection des douze Apôtres au rang desquels ce divin Sauveur lui fit l'honneur de l'élever. Depuis ce temps jusqu'après la résurrection de Jesus-Christ nous ne trouvons rien qui regarde en particulier la personne de saint Mathieu. Nous ne voyons même rien de fort assuré dans tout ce qu'on a dit de lui qu'on suppose être arrivé depuis. Il en faut excepter ce qu'il a fait pour faire connoitre à toute la posterité chrétienne l'histoire de la vie de Jesus-Christ son maitre. C'est ce qu'il entreprit de faire quelques années après la mort de ce divin Sauveur, & selon toutes les apparences, avant que les Apôtres quittassent Jerusalem & se séparassent pour aller prêcher dans les provinces. C'est ce que les uns rapportent à l'année 39 de Jesus-Christ, & les autres à l'année 36 persuadez qu'il n'y avoit plus d'Apôtres à Jerusalem lorsque saint Paul y vint en 37, hors saint Pierre & saint Jaques le mineur laissé pour évêque de la ville. S. Mathieu fut le premier qui entreprit un ouvrage si necessaire & si glorieux à l'Eglise. On dit qu'ayant prêché quelque temps dans la Judée, & que se trouvant sur le point de quitter ce païs pour aller annoncer la foy de Jesus-Christ dans d'autres provinces, il fut prié par les Juifs convertis ou commis par les autres Apôtres de l'écrire pour suppléer par ce moyen au défaut de sa présence & de celle des autres témoins de la vie de Jesus-Christ qui devoient aussi quitter la Judée. C'est pour cela qu'il le composa en langue vulgaire du païs que l'on appelle communément l'Ebreu, mais qui n'étoit que le bas Syriaque mêlé du Chaldaïque. L'ouvrage fut quelque temps après traduit en Grec; & il se peut faire que l'estime que l'on a eue de cette version jointe à la licence que les Nazaréens & les Ebionites ont prise d'alterer l'ouvrage en sa langue, ait contribué à nous faire perdre l'original. Ce sont des questions que nous laissons aux critiques pour ne nous point écarter de notre dessein.

Baron. an. 39. n. 17. Sat. præf. N. T. & Till. tom. 1. pag. 100. Eusebe. hist. l. 3. c. 24. Eusebe. supr. Epiph. har. 3. cap. 4. Hier. vir. ill. R. Simon. h. du N. T. pag. 97.

S. Mathieu donna à son ouvrage le titre d'*Evangile*, qui veut dire, bonne & heureuse nouvelle, parce qu'en effet il ne contenoit autre chose que ce que Jesus-Christ avoit qualifié de ce nom. C'étoit sa doctrine ou sa prédication accompagnée de ses miracles, à quoi il avoit ajouté pour faire une histoire reguliere de sa vie, ce qu'il avoit pû apprendre de la sainte Vierge touchant sa naissance, & ce qui la suivit jusqu'à son baptême. C'est sans doute des archives publiques qu'il a pris sa genealogie: & selon saint

Augustin

De consens. evang. lib. 1. cap. 2.

Augustin, son dessein dans cet Evangile a été principalement de rapporter la race royale de Jesus-Christ & de le representer selon la vie humaine qu'il a menée parmi les hommes. De sorte que s'il n'est pas si élevé que S. Jean qui ne nous occupe presque que de la divinité du Fils de Dieu, il paroit plus propre d'ailleurs pour les fidelles en general, parce qu'il s'est arrêté particulierement à rapporter les actions & les instructions dans lesquelles Jesus Christ a temperé en quelque sorte sa sagesse & sa majesté divine pour rendre l'exemple de sa vie plus imitable & plus proportionné à notre foiblesse.

Idem Aug.

III. Saint Mathieu ayant laissé des copies de son Evangile aux fidelles de son païs, partit pour sa mission apostolique. Nous ne savons pas surement quel fut le païs qui eut le bonheur d'apprendre de sa bouche l'heureuse nouvelle de l'approche du royaume de Dieu & de la venuë du Sauveur des hommes. Entre les anciens quelques-uns ont cru que c'étoit l'Ethiopie : ce qui ne peut gueres se soutenir ni de l'Abyssinie ni des autres parties de l'Ethiopie septentrionale à qui personne n'annonça Jesus-Christ avant le quatriéme siecle, comme nous le verrons dans la vie de saint Frumence. D'autres disent qu'il alla en diverses provinces de l'empire des Perses, sur tout dans le païs des Parthes, des Medes, de Carmanie. Les modernes ont encore encheri sur la diversité de ces opinions : d'où est venuë aussi l'ignorance où nous sommes du lieu, du temps & du genre de sa mort. Nous n'aurions rien sçu pareillement du genre de vie particulier qu'il avoit embrassé après la mort de son divin maître si saint Clement d'Alexandrie qui n'étoit pas éloigné des temps apostoliques ne nous avoit appris qu'il ne mangeoit point de viande & qu'il se contentoit de légumes, d'herbes & de fruits pour toute sa nourriture. Il verifioit ainsi ce qu'avoit prédit Jesus-Christ au sujet de ses disciples incontinent après qu'il l'eut appellé & qu'il lui eut dit de le suivre. Car comme on lui eut demandé pourquoi les disciples de saint Jean & les Pharisiens jeûnoient, & que ses disciples ne jeûnoient pas, il avoit répondu que les amis de l'Epoux ne pouvoient être dans la tristesse pendant que l'Epoux étoit avec eux : mais qu'il viendroit un temps que l'Epoux leur seroit ôté, & qu'alors ils jeûneroient.

Ruf. l. 10. c. 9. Socrat. l. 4. cap. 19. Tillem. t. 1. pag. 326.

Ambr. p. 41. Paulin. carm. 26 & not. al. 25. ed. Murat. pag. 6.

Clem. Pedag. l. 2. c. 1.

Math. 9. 14.

Le même saint Clement sur la foy d'un disciple de Valentin * semble dire que saint Mathieu est sorti du monde par une mort naturelle & non par le martyre : sentiment qui a été suivi par quelques Grecs, pendant que d'autres disent qu'il a consommé sa vie par le feu. La plûpart des Latins, au moins depuis le commencement du neuviéme siecle, ont cru aussi qu'il étoit mort par le martyre : & ce qu'ils en ont dit semble ne leur être venu que du faux Abdias & du faux Hippolyte, on n'avoit que des origines aussi corrompues ou aussi incertaines. Saint Paulin de Nole dans une de ses poësies composée l'an 404, & que le public vient de recouvrer d'entre celles qui s'étoient perdues, déclare fort nettement que le païs des Parthes possedoit de son temps la dépouille mortelle de saint Mathieu : ce qui suivant sa pensée nous porte naturellement à juger qu'il y étoit mort, comme l'ont cru encore plusieurs autres anciens. Fortunat de Poitiers qui vivoit à la fin du VIe siecle, suppose que le corps du Saint reposoit de son temps dans un lieu qu'il appelle Naddaver dont nous cherchons encore aujourd'hui la situation. C'étoit selon le faux Abdias une ville d'Ethiopie où notre saint Apôtre avoit prêché, dit-on, & où il avoit souffert le martyre. Ce sentiment semble avoit prévalu dans les derniers siecles sur celui qui met sa mort en Perse ou dans le païs des Parthes, quoique celui-ci soit le plus ancien, & qu'il ait été autrefois le plus commun & le mieux suivi.

Clem. Strom. lib. 4. * Heracleon.

Menol. & men.

Florus, Ado, Usuard, &c.

Murato. Anecdot. p. 2 7.

Fort l. 5. c. 4. 5. Till. p. 386

Hier. mart pag. 138 849. &c.

IV. C'est au moins de l'Ethiopie qu'on veut que le corps de S. Mathieu ait été transporté en Occident où l'on s'est flaté d'avoir de ses reliques en divers endroits. On dit, mais sur la foy d'un inconnu à qui l'on a donné le nom de S. Paulin, que le corps ou du moins le chef de S. Mathieu, qu'on croyoit être l'apôtre, fut apporté par des marchands à Leon ou Leondoul en basse Bretagne du temps que saint Paul en étoit évêque au sixiéme siecle. Ces marchands l'avoient pris en Egypte où d'autres marchands pouvoient l'avoir apporté d'Ethiopie, quoique cela ne fut gueres necessaire pour imposer à la simplicité de gens qui ne connoissoient saint Mathieu que par l'évangile. On ajoute que ce chef fut déposé à la pointe du Continent sur un cap où l'on bâtit ensuite en son honneur une abbaye qui subsiste encore aujourd'hui sous la regle de S. Benoît, a quatre lieuës environ au-delà de Brest, & qui s'appelle *S. Mahé* du nom de notre saint Apôtre.

Alb. le Gra d de Morlaix, h. st. des ss. de Bret

Boll tom 3. mart pag. 1. 0 n 3. Le Coin. an. 558 n. 21. ... n. 2.

Une autre histoire nous apprend que le corps de saint Mathieu fut apporté en Italie au dixiéme siecle & qu'il fut déposé dans la ville de Salerne au royaume de Naples l'an 954. Le nom de saint Mathieu parut un titre suffisant pour recevoir ce dépôt sans l'examiner : & l'opinion qu'on eut de la bonne foy de ceux qui l'apporterent fit qu'on ne s'enquit pas même du lieu où ils l'avoient pris. C'est ce qui a fait croire aux uns qu'il étoit venu de Bretagne où nous avons vû neanmoins qu'il n'y a eu qu'une tête : aux autres qu'on l'avoit apporté de Bithynie, nom qui peut avoir été corrompu sur celui de Bretagne : au lieu que d'autres se contenrent de dire d'une maniere generale comme le martyrologe Romain qu'il étoit arrivé *enfin* à Salerne après avoit été porté d'Ethiopie en diverses régions. De quelque personne qu'ait été ce corps saint, il fut trouvé à Salerne l'an 1080. On crut aisément que c'étoit celui de l'apôtre saint Mathieu. Le pape Gregoire VII sur cette nouvelle écrivit à Alfane évêque de Salerne pour le congratuler de l'invention de ces reliques, & pour leur faire rendre l'honneur qui leur étoit dû. Peu de temps après le prince Robert fit bâtir une église magnifique dans la ville en l'honneur de saint Mathieu où l'on transporta ces reliques qui y ont toujours été depuis honorées d'un culte fort religieux.

Baron. ann. 954 n. 6. & not. mart. p. 13. 104. 405. Chron. Cassin. lib. 3. cap 46. Mart. Rom. d. 6. mai.

M. Ant. Mass. in hymn. de transl. S. Math. Greg. VII. epist. 8. lib. 8.

V. Des écrivains de ces derniers siecles disent que de la ville de Salerne on apporta le chef de saint Mathieu en France; qu'on le déposa dans l'église de Beauvais, & qu'on se contenta d'enlever le haut du crâne pour le porter à Chartres où on le mit dans l'église de Notre-Dame. Mais il en est parlé d'une autre maniere dans un necrologe du XIII. siecle fait pour l'église de Beauvais. On y trouve que Milon ou Miles de Nanteuil évêque de cette ville apporta le chef de saint Mathieu en son église cathedrale au retour de son voyage de Constantinople du temps de Philippes Auguste qui mourut en 1223. C'étoit un reste sans doute de la masse confuse des reliques de Saints rassemblées pêle-mêle en monceaux après que les soldats François & Venitiens qui avoient pris la ville de Constantinople sur les Grecs en 1204 eurent brisé & pillé les chasses & les reliquaires avec les autres richesses des églises. L'évêque Milon n'apporta aucun titre à son église pour verifier une relique de cette importance. Mais comme on le connoissoit de bonne foy, on le crut volontiers sur ce qu'il s'en étoit laissé persuader, de même qu'on vouloit bien croire à Amiens Wallon de Sarton, lors qu'il déclara que le chef qu'il apportoit vers le même-temps étoit le chef de saint Jean-Baptiste. La relique apportée à Beau-

Sauss mart. Gr pag. 640.

Ad viii. id. septemb.

Du Cang. chef de saint Jean, &c.

vais fut enchâssée dans un précieux reliquaire, & se conserve encore aujourd'hui avec beaucoup d'honneur dans la cathedrale. On mit S. Mathieu au rang des patrons de la ville de Beauvais, & l'on augmenta sa fête d'une octave qui s'observe par tout le diocése. Malgré toutes les prétentions de cette ville & de l'abbaye de S. Mabé en Bretagne sur le chef de S. Mathieu, on se vante en Lorraine d'avoir la même relique, au moins pour le plus grande partie dans l'abbaye de Rangeval ou Rogevaux de l'ordre de Prémontré au diocése de Toul à deux lieuës de cette ville du côté de Commercy. Mais tout ce qu'on a pu dire des reliques de saint Mathieu & de leur invention n'empêchera jamais les personnes sinceres de reconnoître qu'on ne sçait rien au vrai de tout ce qui regarde son corps.

Sauss. Mart. pag. 1070.

VI. Ce n'est pas aussi sur le fondement de ses reliques qu'est établi le culte qui lui est rendu par toute l'Eglise. On a été un temps considerable sans assigner un jour particulier pour sa fête, parce qu'on la faisoit avec celle des autres Apôtres, premierement au xxixe de juin à l'occasion de celle de saint Pierre & de saint Paul, & depuis au xxx, lors qu'on a cru devoir faire une commemoration distincte des autres. Cette fete commune à tous les Apotres le xxx de juin étoit principalement pour les Grecs qui l'ont celebrée comme celles d'obligation depuis même qu'on a assigné dans leurs églises des jours particuliers pour chacun d'eux. Celui que l'on choisit pour le fête de saint Mathieu séparément fut le xvi de novembre auquel l'église grecque la celebre encore avec beaucoup de solennité. L'établissement de la fête particuliere de saint Mathieu dans les églises de l'occident ne paroit pas fort ancien, quoique son nom ait pu avoir été mis dans les premiers martyrologes. Son office n'est point dans le sacramentaire du pape Gelase, & l'on a lieu de croire qu'il n'a été inseré dans celui de saint Gregoire qu'aprés la mort de ce saint Pape. Il n'est pas même marqué dans l'ancien calendrier Romain que l'on croit de la fin du septiéme siecle. Toutefois parce que le Messe de saint Mathieu s'y trouve indiquée pour le mercredy d'aprés la fête de S. Cyprien ou de la sainte Croix: cela a donné lieu de croire qu'on avoit retranché le fête de saint Mathieu à Rome lors qu'on eut détruit ou changé une église de son nom qui y étoit depuis long-temps, & dont il est fait mention dans un concile de Rome tenu l'an 499 sous le pape Symmaque; mais que l'on en avoit remis la Messe à l'un des jours libres qui précedoient sa fête. Les martyrologes du nom de saint Jerôme, celui de Bede; ceux du neuviéme siecle & les suivans s'accordent tous à marquer cette fête au xxi de septembre. On le trouve encore au vii d'octobre, au premier, au vi & au xxi de may dans quelques lectionaires & dans ceux des martyrologes du nom de S. Jerôme qui marquent le lieu de son culte ou de sa mort en Perse. Mais le jour le plus generalement reçu est le xxi de septembre, à la fête duquel on a joint une vigile avec un jeûne. L'office de la vigile se trouve avec celui de la fête inseré au sacramentaire de S. Gregoire: & le jeûne s'observe même encore parmi les Protestans d'Angleterre comme parmi nous. La fête depuis son établissement a toûjours été des plus celebres entre celles des Apôtres aprés celles de S. Pierre, S. Paul, & S. Jean. Il n'y a que la consideration des travaux de le moisson ou de le vendange qui ait porté quelques évêques, ou à dispenser le peuple de l'obligation de la chomer en certains endroits, ou à la terminer aprés la Messe, ou à y permettre l'agriculture en excluant les autres œuvres serviles, ou enfin à la remettre au dimanche qui le suit ou qui la precede. Celle de sa *Translation* à Salerne est marquée au xviii d'avril

** Thomass. des Fest. p. 83. 84. 86. 90. 89. 438. 45.*

Manuel. const. ap. Bals. &c.

A dans quelques martyrologes: mais le Romain le met au vi^e^ de may qui avoit déja été destiné au culte de notre saint Apotre avant cette translation. Il semble qu'on auroit lieu de s'étonner de voir que l'Eglise ayant établi des jours pour honnorer la *Vocation* de quelques autres Apôtres, il n'y en ait pas encore pour celle de saint Mathieu qui est si remarquable & si pleine d'instruction pour les fidelles.

AUTRES SAINTS DU XXIe JOUR de Septembre.

B I. S. LO, EVESQUE DE COUTANCES. vi siecle.

Lat. LAUTO, LAUDUS, & *quelquefois* LAUNUS.

LE nom de saint Lô est celebre dans l'église de France, quoi qu'il ait manqué d'historien pour faire passer à le posterité la connoissance des principales actions de sa vie qui ont pu contribuer à le sanctifier. Il fut élevé sur le siege épiscopal de la ville de Coûtances en basse Normandie aprés la mort de Possesseur qui avoit succedé à Leontien au temps duquel le roy Clovis I avoit mis ce païs sous l'obéissance des François. Il fut sacré vers l'an 528 ou le suivant par saint Godard évêque de Rouen métropolitain de la province, qui survéquit peu à cette ordi- C nation. Il n'y avoit gueres qu'un an qu'il étoit évêque lors qu'il alla à Angers voir saint Aubin évêque du lieu chez qui les évêques voisins devoient s'assembler pour conferer des affaires de leurs églises. Les autres prélats qui s'y trouverent furent Victeur du Mans, Mars de Nantes & Melaine de Rennes le plus ancien d'entre eux qui étoit parvenu à une grande sainteté, & qui mourut peu de temps aprés son retour. Lô fut de ceux qui allerent à Rennes lui rendre les devoirs de le sépulture: il y retrouva les mêmes évêques qu'il avoit vus à Angers. Trois ans aprés il assista au second concile d'Orleans convoqué des provinces qui composoient les Etats des trois rois Thierry d'Austrasie, Childebert de Paris & de Neus- D trie, & Clotaire de Soissons, qui étoient en la vingtdeuxiéme année de leur regne. Il se trouva encore au troisiéme & au cinquiéme conciles nationaux de France tenus dans le même ville d'Orleans, l'un en 538, l'autre en 549: & n'ayant pu assister en personne au quatriéme qu'on avoit assemblé l'an 541, il y envoya en sa place un prêtre de son église nommé Scubillon. Cette assiduité à se trouver autant qu'il lui étoit possible aux déliberations qui se prenoient pour le rétablissement de la discipline qui devoit maintenir la pureté de la foy & des mœurs parmi les fidelles étoit une grande preuve du zele que saint Lô avoit pour la gloire de Dieu & pour le bien de l'Eglise: le soin qu'il prenoit d'ensevelir les évê- E ques ses voisins, les prêtres, les abbez & d'autres personnes ne pouvoit être aussi qu'un effet de sa pieté & de sa charité. Mais nous sommes persuadez qu'il étoit doué encore de toutes les autres vertus necessaires à un vrai pasteur des ames qui doit l'exemple de la sainteté à son peuple. Nous n'en pouvons rien dire de plus, puisque l'histoire ne nous fournit rien autre chose, & que nous ne devons point rapporter des faits sur des probabilitez ou de simples conjectures. Saint Lô gouverna son église pendant plusieurs années à le faveur d'une longue & profonde paix. Il mourut dans l'espace d'entre les années 565 & 568 en laquelle on lui trouve un successeur nommé Romachaire. Le martyrologe de France marque sa fête

Vers l'an 528.

Vit. Melan. d. 6. jan. ap. Boll.

L'an 530.

533.

c. Pair. S. Marcoul. S. Scubillon, &c.

fête au XXI de septembre, & le Romain la remet au XXII. Son culte est celebre dans une ville de son nom sur la riviere de Vire entre Coutances & Bayeux. Il l'est aussi dans les provinces de l'Anjou, de la Bretagne & du Poitou, & particulierement à Thouars ville du diocèse de Poitiers sur la riviere de Thoue. Le corps du Saint y fut transporté pour être mis à couvert des insultes des Normans. On l'y conserve encore dans une Abbaye du lieu qui est aux Chanoines Reguliers de saint Augustin, & qui s'appelle de son nom saint Laon de Thouars, du latin *Launus*, que l'on prononce saint Leon dans le païs de Poitou, & saint Lân en Bretagne, ou est Plé-Lân, mot venu du latin *Plebs-Launi*.

IX siecle.

II. SAINTE MAURE, VIERGE à Troyes.

I

L'an 827.

Prudent. serm ap. Sur. p. 18. & ap. Camuz. antiq. Trec. pag. 40.

MAURE, fille de Marien & de Sedulle, nâquit à Troyes en Champagne vers l'an 827 d'une famille des plus apparentes du païs. Elle fut nourrie dans l'abondance, & élevée d'abord dans la delicatesse. Mais la grace dont il avoit plû à Dieu de la prévenir, l'éclaira si bien dans le chemin qu'il lui fit prendre pour la conduire à lui, qu'elle renonça toute jeune encore aux douceurs de la vie, aux richesses, & aux vanitez du siecle pour le suivre & le servir. Plus elle avançoit en âge, plus elle se fortifioit dans ces genereux sentimens de la pieté chrétienne. Elle conservoit son innocence & la pureté de ses mœurs sous la conduite de sa mere qui étoit une dame de beaucoup de vertu. Lors que son frere Eutrope quitta le monde pour se consacrer au service de Dieu dans l'état ecclesiastique, il crut lui faire un compliment fort agréable de lui déclarer qu'il la faisoit riche en se dépouillant, & que c'étoit pour elle tout le patrimoine qu'il abandonnoit, afin de lui faire un parti plus avantageux dans le monde, & de lui procurer un grand mariage. Mais il fut fort surpris d'entendre sa sœur parler des richesses avec beaucoup de mépris, & s'expliquer des vues qu'elle avoit sur un époux immortel à qui il falloit apporter autre chose que des qualitez corporelles & des biens perissables. Ainsi Eutrope disant adieu au monde, étoit encore rempli des pensées du monde: au lieu que Maure demeurant dans le monde traitoit déja des choses du ciel comme si elle n'eût plus été du monde. Aussi fit-elle connoître bien-tôt après à ses parens les dispositions de son cœur à cet égard: & sur la proposition qu'ils lui firent d'un bon parti, elle leur déclara qu'elle avoit absolument renoncé au mariage, & pris la résolution de consacrer sa virginité à Jesus-Christ. Marien son pere vivoit en homme du monde qui aimoit le siecle. Il employoit ses richesses & son credit à satisfaire ses desirs, & il étoit entré dans les voyes larges qui ne pouvoient le conduire qu'à sa perte. Sa fille Maure gemissoit de le voir dans un état si dangereux. Elle jeûnoit, elle prioit, elle pleuroit devant Dieu pour en obtenir la conversion de son pere. Elle fut exaucée: & ce pere qui avoit d'ailleurs beaucoup de bonnes qualitez naturelles se sentant touché de Dieu résolut de changer de vie. Il ne fit point difficulté de prendre sa fille pour sa guide dans la voye étroite où il vouloit entrer pour trouver son salut, quoique son fils Eutrope fût déja diacre & capable de le conduire dans la vie spirituelle. Maure mena son pere à l'évêque S. Prudence pour lui faire faire la confession de ses pechez & le soumettre à la penitence. Le saint Evêque surpris d'un spectacle si nouveau ne sçut qu'admirer le plus ou la docilité & la soumission d'un vieillard ou la prudence & le courage d'une jeune fille. Le pere demeura toujours fidelle depuis ce temps à la grace de sa conversion, se reconnoissant redevable après Dieu de sa nouvelle vie à celle à qui il n'avoit procuré qu'une naissance charnelle. L'évêque n'employa point d'autre ministre qu'elle pour continuer sous lui l'ouvrage du salut de son pere, qui après avoir mené une vie fort penitente mourut entre ses bras plein de confiance en la misericorde de Dieu, & fut enterré dans l'église des apôtres S. Pierre & S. Paul qu'il constitua heritiers de ses biens.

II. La bienheureuse Maure continua de vivre auprès de Sedulie sa mere avec autant de retraite & de perfection qu'elle auroit pu faire dans un cloître. Tout son temps étoit employé à la priere, à des œuvres de charité, ou à un travail des mains pour le service des autels & des églises. Elle avoit soin des lampes de la Cathedrale, & y fournissoit l'huile qu'elle y mettoit de sa main. Elle en usoit de même pour les paremens d'autel, les autres ornemens d'église & les habits sacerdotaux: & ne se contentant pas d'en acheter souvent les étoffes de ses deniers, elle travailloit aussi à les faire ou à les raccommoder. L'évêque saint Prudence releve fort haut le present qu'elle lui fit d'une Aube qu'elle avoit filée, tissue & blanchie de ses mains: & dit que toutes les fois qu'il s'en servoit à l'autel il se sentoit animé d'une ferveur extraordinaire pour les saints mysteres, & pour le renouvellement de la vie spirituelle. Maure s'étoit fait dès l'enfance une habitude de passer toute la matinée à l'église où elle entroit avant matines & d'où elle ne sortoit qu'après sexte. Il y avoit dans cette église trois tableaux de Jesus-Christ, dans l'un desquels il étoit representé comme un enfant entre les bras de sa mere, le visage fort doux & plein de grace; le second étoit un Crucifix où le Sauveur étoit dépeint en âge d'homme attaché en croix, le visage tout défait, & comme expirant; dans le troisiéme on le voyoit glorieux, le visage plein de majesté mais terrible, assis sur un trône pour juger les vivans & les morts. Ces trois états de Jesus-Christ avoient fait en elle une impression si vive & si profonde qu'ils sembloient être devenus tout l'objet de la dévotion qu'elle avoit à ce divin Sauveur. Tous les jours elle se prosternoit devant ces trois tableaux, y faisoit une priere particuliere, & une meditation sur ce que lui suggeroit l'idée qu'elle avoit des trois mysteres qu'ils representoient à ses yeux. On étoit accoutumé à la voir regulierement se presenter devant les trois tableaux, & personne n'y faisoit presque plus de reflexion sur la fin. S. Prudence dans le temps qu'il sortoit du chœur la remarquoit comme les autres: mais quoi qu'il en fût peut-être plus touché, il laissa passer plusieurs années sans oser satisfaire la curiosité qu'il avoit toûjours eue de penetrer dans cette singularité. Il ne le fit que dans la derniere maladie de la Sainte, lors qu'étant auprès de son lit pour l'assister & pour écouter les dispositions de ses dernieres volontez, il prit la liberté de lui demander pourquoi elle se prosternoit ainsi devant les trois images successivement, & pourquoi elle demeuroit si long-temps dans ces postures. La Sainte ne pouvoit se résoudre à lui répondre jusqu'à ce que le voyant extrémement pressée par une personne de ce poids à qui elle devoit obéïssance, elle lui dit: » Vous sçaurez qu'étant devant la » premiere de ces images j'entendois ordinairement un » enfant pleurer dans le sein de sa mere; devant la se» conde j'entendois les gemissemens & les sanglots d'un » homme mourant; & devant la troisiéme j'entendois » tonner la voix d'un homme plein de menaces & d'ef» froi, mais qui me rassuroit d'une verge d'or qu'il » avoit à la main. S. Prudence voulant approfondir

la chose, lui demanda comment elle pouvoit avoir entendu des voix differentes d'une matiere inanimée comme est le bois. La Sainte lui serra la main comme pour le prier de ne la point presser davantage, se contentant de lui dire que ce n'étoit point un un effet de la nature, & que Dieu avoit bien des moyens differens pour retracer en nous les mysteres de notre foy.

III. Maure avoit encore une autre devotion reglée qui étoit d'aller tous les mercredis & les vendredis de la semaine, pieds nuds, sans linge, à jeun, en pelerinage au monastere de Mantenay, distant de deux petites lieuës de la ville: & elle jeûnoit en ces jours au pain & à l'eau. L'abbé de ce monastere s'appelloit Leon, vulgairement Liey du nom d'un autre saint abbé de Mantenay, qui avoit vécu au sixiéme siecle. La Sainte l'honoroit comme son pere spirituel & comme son maitre, parce qu'il l'avoit baptisée, qu'il avoit beaucoup veillé à son éducation, & qu'il l'avoit instruite dans les principes de la religion & de la pieté chrétienne. Elle avoit aussi une affection toute particuliere pour les religieux de cette maison à qui elle faisoit beaucoup de bien. Souvent elle leur donnoit des habits & des mouchoirs: & Dieu fit connoitre quelquefois par des signes extraordinaires combien ces charitez qu'elle faisoit à ses serviteurs lui étoient agréables. Deux prêtres, l'un nommé Paulin, l'autre Melan qui étoit religieux à Mantenay furent guéris de la fiévre par l'attouchement d'un mouchoir dont elle avoit fait present à l'abbé Leon. Un jour Maurice diacre de l'église de Troyes lui voyant embrasser l'autel sous lequel reposoit le corps de la vierge sainte Mastidie que nous appellons *sainte Mathie*, fit signe à S. Prudence qui étoit present de la regarder: ce qui dura jusqu'à la fin de sexte. Lors qu'elle se fut retirée, & que chacun fut sorti de l'église, le saint Evêque accompagné du diacre Maurice s'approcha de cet autel, & ce diacre lui fit remarquer un ruisseau des larmes qu'elle avoit répanduës au pied de cet autel. Il en ramassa de la bouë, & s'en étant frotté les yeux devant saint Prudence avec la confiance qu'il avoit aux merites de notre Sainte il fut guéri sur le champ d'une taye qu'il y avoit depuis long-temps, & obtint encore de surérogation le don des larmes pour s'entretenir dans l'esprit de componction & dans les sentimens les plus tendres de la pieté. Un jour de vendredy saint que l'évêque saint Prudence prêchoit la passion entre l'heure de sexte & de none dans l'église de S. Aventin aux fauxbougs de la ville, la Sainte qui y assistoit après avoir écouté long-temps avec son attention ordinaire se leva tout à coup, fit un grand signe de croix sur tout son corps, & demeura debout tandis que tout le monde étoit assis. Le prédicateur s'arrêta, lui demanda ce que c'étoit, & pourquoi elle se levoit contre la coûtume. Maure lui répondit en tremblant qu'elle n'osoit demeurer assise pendant qu'on lisoit l'évangile dans la cathedrale. Les églises étoient fort éloignées: cependant elle ajouta qu'elle entendoit la voix du diacre Maurice qui chantoit l'évangile. Ce discours mit tellement l'assemblée en rumeur que saint Prudence ne put achever la prédication. Tout le monde courut à la cathedrale pour savoir ce qui en étoit. On trouva effectivement le diacre Maurice au jubé chantant l'évangile, mais d'un ton si bas à cause qu'il 'avoit la poitrine & la voix foible qu'on pouvoit à peine l'entendre dans l'église même. S. Prudence n'oublia point de faire valoir ce miracle auprès des incredules & des infideles: mais la Sainte confuse de l'éclat que faisoit toute cette affaire alla se jetter, fondante en larmes aux pieds du Prélat pour le prier de l'étouffer & lui demander pardon de la double faute qu'elle avoit faite d'avoir troublé la parole de Dieu dans l'église de saint Aventin, & le service divin dans la cathedrale.

IV. La maladie dont Dieu voulu se servir pour retirer sa servante des miseres de la vie, & l'appeller au ciel, fut accompagnée de diverses circonstances qui confirmerent beaucoup encore l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. Chacun marquoit son empressement pour la venir voir en ces précieux momens. La veille de son dernier jour, comme sa chambre étoit pleine de monde, l'évêque Prudence étant près de son chevet avec les diacres Maurice & Eutrope, frere de la Sainte, Leon abbé de Mantenay étant de l'autre côté du lit avec quelques religieux qui recitoient des pseaumes tout bas pendant un grand silence qui n'étoit interrompu que par les soupirs & les gemissemens de Sedulie mere de la Sainte, un entendit le son d'un instrument fort harmonieux mêlé avec celui d'une voix tres-douce qui appella Maure par son nom. Toute l'assemblée en fut fort surprise: on chercha dedans & dehors, & l'on ne trouva point d'instrument. La Sainte toute recueillie en elle-même pendant ce temps-là s'étoit assoupie dans son oraison: & l'évêque prit cette occasion pour dire aux assistans que Dieu avoit voulu faire connoitre d'abord par le son harmonieux de l'instrument invisible la verité de la voix qui l'appelloit au séjour des bienheureux, & qu'il la confirmoit par l'odeur ineffable qui commençoit à sortir de son corps. Le lendemain qui étoit le jour de saint Mathieu, elle parut plus gaye qu'auparavant, & en la presence de l'évêque, de l'abbé, des deux diacres & de quelques autres personnes elle fit un effort pour lever la tête dont elle fit deux inflexions d'un côté de son lit & deux de l'autre. L'abbé Leon voulut savoir ce qu'elle vouloit dire. « C'est pour saluer & remercier, répondit-elle, » les quatre forts - armez qui défendent mon lit, & » qui empêchent que les bêtes farouches ne m'abor» dent. Hé qui, reprit Leon. Les apôtres Pierre & » Paul, repartit-elle; & les martyrs Gervais & Pro» tais; mes quatre patrons ausquels j'ai eu devotion » toute ma vie. En effet, comme la cathedrale de Troyes étoit dédiée sous le nom de saint Pierre & saint Paul, & que l'église de l'abbaye de Mantenay l'étoit sous celui de saint Gervais & saint Protais, les assiduitez qu'elle avoit renduës à Dieu dans ces deux lieux saints lui avoient fait prendre une confiance particuliere en la protection des deux saints Apôtres & des deux saints Martyrs qui y étoient particulierement honorez. Après cette reverence faite en sa maniere à ses bienheureux patrons, elle se tourna vers l'évêque saint Prudence & le pria de lui administrer en presence de ces Saints le sacrement de l'Eucharistie & celui de l'Extrême-Onction. C'est ce qu'il fit avec le plus de diligence qu'il lui fut possible. La Sainte commença ensuite l'oraison dominicale, mais étant à la seconde demande comme elle disoit au Pere celeste: *Que votre regne arrive*, il la tira à lui pour la joindre à son Epoux celeste dans la bienheureuse éternité. Elle mourut ainsi le XXI de Septembre âgée seulement de vingt-trois ans vers le milieu du neuviéme siecle de l'Eglise. Vers l'an 850.

V. Une dame de la ville nommée Mauricienne qui étoit sa tante, sœur de sa mere Sedulie, l'ayant assistée jusqu'à la fin avec ses deux filles Damone & Thecie s'attribua le droit de la dépouiller. Elle prit son cilice dont elle fit quatre parts. Elle en donna une à l'évêque, prétendant lui faire un riche present, & il la reçut dans le même esprit. Elle garda les trois autres pour elle & ses filles. Elles laverent ensuite le corps suivant la coûtume: & surprises de voir l'eau devenuë blanche comme le lait, elles l'allerent faire

voir

voir à l'évêque qui leur dit que c'étoit une nouvelle marque que Dieu donnoit de la pureté virginale de sa servante. Leonce fils de Damone croyant que c'étoit veritablement du lait en but avec abondance, & fut délivré à l'instant des ardeurs d'une fiévre dont il étoit tourmenté. Thécie qui avoit une tache à la jouë qu'elle avoit apportée en naissant qui la défiguroit extrémement, & qui déplaisoit fort à son mari, se lava le visage de cette eau & la tache disparut. L'agréable odeur qui avoit commencé à s'exhaler du corps de la Sainte se répandit fort loin: elle fut sentie jusques dans le monastere de Mantenay par un religieux nommé Veran, lequel auparavant avoit entierement perdu l'odorat. Le corps de la Sainte fut porté à l'eglise où il fut honorablement enterré, & où Dieu continua de faire divers miracles par son intercession. Nous nous sommes crus obligez de rapporter ceux dont saint Prudence évêque de Troyes avoit été témoin, & dont il avoit fait foy dans le panegyrique qu'il prononça en son honneur, & dont il composa ensuite
Camuzat not. ad vit. Maur. Prompt. ant. Tric. le discours que nous avons encore de lui. Le corps de sainte Maure fut partagé dans la suite des temps: on en donna une portion à l'abbaye de saint Martin ès Aires, qui est aux chanoines reguliers de saint Augustin: l'autre fut mise dans l'église paroissiale du village de sainte Maure sur la Seine, à cinq cens pas de la ville de Troyes, de la dépendance de la même abbaye. Il s'en fit une translation le dimanche dernier jour de juin de l'an 1414, lors qu'Etienne évêque de Troyes changea ces reliques de l'ancienne châsse pour les remettre dans une de bois qu'on avoit fait de neuf. Le martyrologe Romain ne fait point mention de notre Sainte: celui de France marque sa fête au XXI de septembre.

XXII JOUR DE SEPTEMBRE.

III siecle

S. MAURICE ET SES COMPAGNONS.

dits

LA LEGION THEBEENNE,

Martyrs.

§. 1. Histoire de leur Martyre.

I
Eucher. Pag. d. Act. ap. Chifl. Cont. Rom. Tillem. Fleur.
Chiff. Paul. ill. Greg. Tur. glor. M. c. 75.

ENtre les légions qui composoient les armées Romaines au temps des empereurs Diocletien & Maximien, il y en avoit une qui étoit toute de Chrétiens, appellée Thebéenne pour avoir peut-être été levée dans la Thebaïde lors qu'on avoit commencé à en former le corps. On la trouve qualifiée encore du titre d'*Heureuse* par quelques anciens: & sur divers exemples de semblables dénominations, on peut croire qu'elle l'avoit porté dans le monde avant même qu'elle l'eût merité par le triomphe de son martyre. Cette légion avoit son quartier dans l'Orient, c'est-à-dire en Syrie ou en Cilicie. Ses principaux officiers étoient Maurice, Exupere & Candide. Maurice en étoit le premier capitaine & tenoit la place du tribun ou colonel; Exupere y faisoit la fonction de major ou de lieutenant colonel; Candide y avoit un office de senateur de l'armée, c'est-à-dire peut-être prevôt, juge ou intendant de la légion. Ces officiers n'y paroissoient pas moins les chefs par l'ardeur de leur foy que par l'autorité de leurs charges. Les soldats de la légion répondoient parfaitement à leur zele: on ne voyoit parmi eux point de plus grande émulation que celle de la vertu & de la pieté chrétienne. Ils faisoient éclater leur fidelité & leur courage dans ce qu'ils devoient, tant à Dieu & à leur religion qu'aux princes qu'ils servoient & à l'état: & savoient allier heureusement les exercices des armes avec la pratique de l'Evangile.

1. Primicerius
2. Campiductor.
3. Senator.

Il y avoit près de deux ans que Diocletien étoit empereur lors qu'en 286 voulant remedier aux troubles des Gaules excitez par le soulevement des Bagaudes, peuples de la campagne qui avoient pour chefs de leur revolte Amand & Elien, il voulut se donner un collegue avec lequel il put partager le fardeau de l'empire. Il choisit Maximien Hercule, se l'associa & se déchargea sur lui de la guerre qu'il falloit faire dans les Gaules contre les rebelles & les barbares. L'armée que Maximien devoit conduire ne se trouvoit pas assez forte: c'est ce qui porta Diocletien à faire venir d'Orient la légion Thebéenne qui pouvoit être de plus de six mille soldats sans ses officiers, s'il est vrai, comme le témoigne saint Eucher que les légions fussent encore en ces temps-là composées de 6600 hommes. Mais il semble qu'il ait eu plus d'égard à ce qui devoit être suivant les anciennes institutions de la milice Romaine qu'à ce qui étoit actuellement en un siecle où les légions étoient fort diminuées. La légion Thebéenne étant arrivée en Italie eut ordre de suivre Maximien dans les Gaules. Il paroit qu'on en détacha quelques compagnies pour les faire avancer jusqu'aux quartiers de Tréves & de Cologne. Le reste de la légion conduit par saint Maurice accompagna le nouvel Empereur Maximien, & passa les Alpes par le Milanés. Maximien fatigué de la marche s'arrêta à Octodure ville des Veragres qu'on croit être Martinach ou Martigny en Walais. Ayant rassemblé en ce lieu les Troupes qui le suivoient, il ordonna des Sacrifices ausquels il voulut que tout le monde assistât, & obligea les soldats à de nouveaux sermens qui blessoient la conscience de ceux qui étoient chrétiens & qui alloient à les engager à servir contre leur religion. La légion Thebéenne pour n'avoir point de part à ces sacrileges passa Octodure & alla camper à trois lieues de-là près d'une bourgade appellée Tarnat dans une vallée étroite entre les montagnes & la riviere du Rhône. L'endroit s'appelloit Agaune * à cause des roches qui l'environnoient, à vingt lieuës environ de Genève & à six ou sept de la pointe orientale du lac. C'est le lieu que cet évenement a rendu depuis si celebre dans l'Eglise sous le nom de saint Maurice entre le païs de Walais, la Savoye & le canton de Berne. Maximien sans penetrer dans les intentions des officiers & des soldats de la légion Thebéenne leur envoya les ordres qu'il avoit donnez à l'armée, & leur fit entendre qu'il vouloit se servir d'eux comme des autres soldats pour poursuivre les Chrétiens dont il avoit résolu la perte dans les Gaules.

l'an 286.
Eucher. p. ... Rom.
Veget. lib. 2. cap. 2. 5. 6.
Act. ap. Sur.
Till. t. 4. 4. 4.
* A ou ... roche en langue Celt.

II.
Act. Eucher. Sur.

La légion refusa tout d'une voix d'obéir à ces ordres. Maximien qui d'ailleurs étoit fort cruel & fort superstitieux, fut tellement irrité de cette desobéissance qu'il ordonna qu'elle seroit décimée. La decimation étoit une peine militaire établie chez les Romains contre des corps entiers ou des compagnies qui étoient coupables: elle consistoit à punir de mort chaque dixiéme soldat sur qui le sort tomboit, & qui expioit ainsi la faute commune. Cet ordre fut executé sur la légion Thebéenne, sans que de tant de soldats qui avoient les armes à la main aucun se mît en devoir de deffendre son compagnon. Ceux que le sort épargnoit étoient bien éloignez d'une telle disposition. Au lieu de pleurer les autres ou d'envi-

sager

sager leur mort comme un malheur, ils les estimoient heureux de souffrir ainsi pour le Dieu qu'ils servoient. C'est pourquoi lorsque l'exécution fut achevée, ils firent une nouvelle protestation pour déclarer qu'ils n'obéiroient à personne pour commettre des sacrileges; qu'étant chrétiens ils ne pouvoient prendre part à l'idolatrie, & qu'ils étoient déterminez à tout souffrir plutôt que de rien faire contre la foy qu'ils avoient embrassée. Leur réponse fut rapportée à Maximien qui entra dans une fureur encore plus grande lors qu'il vit mépriser les ordres qu'il avoit réïterez après l'action pour les obliger à agir contre les Chrétiens. Il commanda qu'on les décimât une seconde fois, & que l'on fit obéir ceux qui resteroient. On fit donc mourir encore chaque dixiéme de la légion suivant le sort. Cette seconde execution ne diminua rien du courage des autres, qui s'exhortoient reciproquement à demeurer fermes dans leurs genereuses résolutions. Ils étoient fortifiez principalement par les discours de leurs officiers generaux Maurice, Exupere & Candide, qui leur faisoient valoir l'exemple de leurs compagnons pour les animer à les suivre dans le ciel où le martyre les avoit déja conduits. Ce fut par leur conseil qu'ils envoyerent à l'empereur une remontrance dressée au nom de tous & conçoë à peu près en ces termes.

Eucher. ap. Ruin. p. 291.

» Nous sommes vos soldats, Seigneur, mais nous » sommes en même-tamps serviteurs de Dieu, & nous » le confessons avec liberté. Nous vous devons le ser» vice militaire, & à lui l'innocence. Nous recevons » de vous la paye, & nous tenons la vie de lui. Nous ne » pouvons suivre vos ordres lorsqu'ils se trouvent con» traires aux siens, ni renoncer à Dieu notre createur & » notre maître, qui est aussi le vôtre quand vous ne le » voudriez pas. Tant que l'on ne demandera rien de » nous qui soit capable de l'offenser, nous vous obéi» rons comme nous avons fait jusqu'à present : autre» ment, nous lui obéirons plutôt qu'à vous. Nous of» frons nos mains contre quelque ennemi que ce puisse » être: mais nous ne croyons pas qu'il nous soit per» mis de les tremper dans le sang des innocens. Ces » bras destinez à votre service peuvent bien attaquer » des impies & des barbares : mais ils ne peuvent être » employez à déchirer des gens de bien, des citoyens & » de fidelles sujets de l'empire. Pourriez-vous, après » tout vous assurer de notre fidelité si nous ne la gar» dons pas à notre Dieu? Nous lui avons prêté le ser» ment avant que de vous le prêter: vous ne devez point » vous fier au second si nous violons le premier. Vous » nous commandez de chercher des Chrétiens pour » les punir. En voici: nous le sommes: il n'en faut point » chercher d'autres. Vous nous trouverez disposez à » souffrir ce que vous avez résolu de faire souffrir à » ceux que vous ordonnez de poursuivre. Nous con» fessons un Dieu auteur de toutes choses, & son Fils » J.C. C'est tout l'objet de notre créance. Nous avons » vû égorger nos compagnons à nos yeux sans les plain» dre : nous avons jugé leur sort heureux, & nous nous » sommes réjouis de l'honneur qu'ils ont eu de souf» frir pour leur Dieu. Ce n'est ni cette extremité, ni le » desespoir qui forme nos résolutions. Rien n'est capa» ble de nous porter à la revolte : nous sommes sou» mis dans les termes de nos devoirs; & si nous avons » les armes à la main, ce n'est pas pour résister. Car » nous aimons mieux mourir innocens que vivre cou» pables. Voilà, Seigneur, quelle est notre disposition. » Si vos ordres veulent nous porter au delà de nos de» voirs, c'est une désobéissance necessaire que nous » voulons bien expier par les feux, par le fer & par » tous les supplices qu'il vous plaira d'ordonner. C'est » tout dire que nous sommes Chrétiens, & qu'ainsi » nous ne pouvons faire la guerre à des Chrétiens.

III. Une remontrance si libre ne laissa plus à Maximien aucun sujet de douter des sentimens & des résolutions de toute la légion. Il desespera de pouvoir vaincre une telle fermeté la voyant soutenuë par une conspiration si generale. C'est ce qui le porta à la faire perir toute entiere. Il donna un nouvel ordre pour faire mourir tous ces braves soldats, & fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en pieces. Nos genereux martyrs ne se considerant plus que comme des soldats de Jesus-Christ, & regardant ceux qui venoient à eux les armes à la main moins comme des ennemis que comme des bourreaux, quitterent l'épée, jetterent bas le bouclier; & sans faire aucune resistance, ils presenterent le coû aux persecuteurs. Ils ne crurent pas même devoir se deffendre de paroles, estimant que la justice pour laquelle ils souffroient ne pouvoit être mieux soutenuë que par leur sang innocent. Ils ne parlerent donc que pour louer Dieu, & pour encourager leurs compagnons à demeurer fidelles à Dieu, & à imiter en quelque sorte leur divin Maître qui s'étoit laissé traiter comme un agneau que l'on mene à la boucherie & que l'on égorge, sans ouvrir la bouche. La place fut toute couverte de corps morts, & des ruisseaux de sang couloient tout autour. Jamais on ne vit un si grand carnage sans combat, sans cris & sans plainte. Ils furent dépouillez comme des ennemis vaincus par ceux même qui les avoient tuez & qui avoient, dit-on, reçu de l'empereur Maximien la permission de profiter de leurs dépouilles pour leur récompense. Un soldat Veteran nommé VICTOR qui n'étoit point de cette légion & qui ne servoit plus, passant son chemin se rencontra au milieu de ceux qui avoient fait mourir les martyrs, & qui se réjouissoient en faisant bonne chere de leurs dépouilles. Ils l'inviterent à manger avec eux, & lui conterent avec plaisir tout ce qui s'étoit passé. C'est ce qu'il ne put entendre sans horreur : & comme il se retiroit détestant le festin & les conviez, ils l'arrêterent & lui demanderent s'il n'étoit pas aussi chrétien. Il déclara qu'il l'étoit & qu'il le seroit toujours. Ils se jetterent sur lui à l'instant & le massacrerent. Il fut ainsi uni à la légion Thebéenne, & l'Eglise persuadée que Dieu l'avoit associé à la gloire de nos saints Martyrs dans le ciel, a cru devoir aussi joindre à leur culte les honneurs qu'elle avoit à rendre à sa mémoire.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE S. MAURICE, &c.

IV. L'On rapporte cette sanglante execution à l'an 286 selon l'opinion qui est aujourd'hui la mieux reçuë, & l'on s'est aisément porté à croire qu'elle étoit arrivée le XXIIe de septembre, qui est le jour auquel elle est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, & dans presque tous les suivans. Après la paix renduë aux Chrétiens & la mort des persécuteurs, l'on bâtit une église en l'honneur de nos saints Martyrs au lieu où ils avoient souffert. Saint Eucher semble insinuer que cela n'arriva que plusieurs années depuis, au sujet de la découverte de leurs corps revelée, comme on le publioit, à saint Theodore évêque d'Octodure qui vivoit du temps des empereurs Gratien & Theodose, & dans le diocèse duquel se trouvoit Agaune lieu de leur martyre. Il rapporte un miracle arrivé pendant qu'on la bâtissoit en faveur d'un ouvrier payen qui s'y convertit. Il en ajoute un autre arrivé de son temps à une dame * paralytique qui fut guerie par l'intercession de ces Saints, & témoigne qu'il s'en étoit fait beaucoup d'autres en ce lieu pour la délivrance des possedez & la guérison des

Eucher. supr. p. 293.

* Femme de Quintius.

des malades. Saint Gregoire de Tours en raconte aussi diverses merveilles que l'on peut voir dans son traité de la gloire des Martyrs. Le même Saint qui vivoit près de 150. ans après saint Eucher trouva de leurs reliques dans l'église de saint Martin de Tours où on les avoit mises long-temps avant qu'il fust évêque de cette ville. On ne peut presque pas douter qu'il n'y en eust aussi dans la cathedrale de la même ville qui a long temps porté le nom de S. Maurice, & qui l'a encore pour patron. Mais il y a assez peu d'apparence à ce qu'on a publié qu'elles y avoient été apportées par saint Martin même.

On veut qu'une grande partie des corps de tant de saints Martyrs ait été rejettée dans le Rhône, & que plusieurs des villes situées sur cette riviere en ayent profité. La ville de Vienne croit avoir eu la tête de saint Maurice, & l'avoir déposée dans l'église des saints Maccabées. Il en est devenu le patron, & la cathedrale de cette metropole est dediée sous son nom. On prétend que l'on en détacha depuis la mâchoire pour être transportée à Orcamp qui est une abbaie sur l'Oyse à une lieue de Noyon, par Simon évêque de cette ville qui en étoit le fondateur. Un de ses bras a été, dit-on, transporté à Angers, où quelques-uns ont voulu nous faire croire même que S. Martin avoit déja mis du sang des saints Martyrs comme à Tours. On ne peut nier au moins que la cathedrale d'Angers ne soit sous le titre & la protection de saint Maurice, comme celle de Vienne, & comme l'est encore celle de Mirepoix, où il ne faut pas douter que l'on n'ait porté aussi quelqu'une de ses reliques pour servir de fondement à cette dedicace. Il s'en est distribué en plusieurs autres endroits du royaume *. La ville de Paris pour sa part en montre dans les églises de saint Benoit, des Célestins, de saint Martin des Champs, du Val-de Grace, & du college des Jesuites. Celle de Senlis en possede jusqu'à douze châsses dans la seule église du Prieuré de saint Maurice qui appartient aux Chanoines reguliers de saint Augustin. Ce fut le roy S. Loüis qui les fit venir de l'abbaie de saint Maurice en Walois: & l'évêque Robert de Cressonsac en fit la translation dans la Chapelle que ce Prince bâtit exprès pour y garder ce nouveau tresor. Elle servit d'église au Monastere que S. Loüis fonda sous le nom de la sainte Vierge & de saint Maurice: & elle fut dediée en sa presence le premier jour de juin de l'an 1264, qui fut aussi le jour de la translation de toutes ces reliques. On dit que ce qui étoit resté du corps de saint Maurice après tant de distributions a été enfin transporté à Turin en Piémont par les soins du duc de Savoye Charles Emmanuel bisayeul du Duc aujourd'hui regnant. Mais si l'on en croit Dinmar évêque de Meersburg qui écrivoit au commencement de l'onziéme siecle, le corps de saint Maurice avoit été transporté avec ceux de quelques-uns de ses compagnons à Magdebourg en Saxe dès l'an 961 par le roy d'Allemagne Othon I qui fut fait empereur l'année suivante.

Vers l'an 1130.

*Celles d'Orleans ... brûlées avec les autres par les Huguenots du 16 siecle.

V. Indépendamment de tant de reliques éparses sous les noms de saint Maurice & de ses compagnons qui ont fait consacrer une infinité d'églises en leur honneur, par tout le royaume, dans la Savoye, & dans la haute Allemagne, on peut assurer que leur culte a toujours eu beaucoup d'étendue depuis son établissement dans l'église d'Occident. Le concours de la devotion des peuples à leur tombeau étoit fort grand du temps de saint Eucher de Lyon qui ne mourut qu'au milieu du cinquiéme siecle. On venoit de diverses provinces y offrir de l'or, de l'argent, & d'autres riches presens. Ce fut pour y faire aussi le sien, pour leur rendre son culte & obtenir leur intercession, que ce saint Evêque écrivit leur histoire vers l'an 445. Il l'adressa à Salvius ou Silvius évêque du lieu où ils reposoient, c'est-à-dire d'Octodure ou Martinach, dont le siége n'étoit pas encore transporté ou uni à celui de Syon ou Sitten en Walois. On sçait que saint Sigismond roy de Bourgogne depuis sa conversion à la foy catholique procurée par saint Avit de Vienne avoit une devotion toute particuliere à ces saints Martyrs. Il fit bâtir à Agaune le celebre monastere qui a depuis porté le nom de saint Maurice, qui a été regardé pendant quelque temps comme un chef d'ordre, à cause de la regle de Tarnat bourgade voisine, où il y avoit déja quelques cellules de solitaires qui y furent jointes, & sur tout de l'office perpetuel qu'il y établit & qui fut imité par d'autres. Ce fut vers le même temps que l'office de leur fete fut introduit dans les églises de France autant qu'on en peut juger par un ancien sacramentaire qui étoit d'usage sous nos rois de la premiere race & qui dura jusqu'à la fin du huitiéme siecle. Le pelerinage d'Agaune ou de l'abbaie de saint Maurice devint dans la suite l'un des plus celebres de l'Occident, mais l'on ne peut dissimuler que les richesses qu'il produisit n'ayent fait quelque tort à sa premiere discipline. Le monastere fut mis depuis en la disposition des Benedictins, des mains desquels il passa enfin dans celles des Chanoines reguliers. La fete du XXII de septembre, outre Agaune & toutes les autres églises dont saint Maurice est devenu le patron, a été observée de precepte en plusieurs endroits même où il ne l'étoit pas. Au neuviéme siecle Ahyton évêque de Basle fit un capitulaire pour laisser cette fête à la devotion volontaire des peuples, comme celle de saint Martin de Tours & celle de saint Remy de Reims. La solennité en a diminué encore depuis, & elle est restée d'office semidouble dans la plupart des églises de France. Elle a été enfin reçue à Rome & dans les lieux du rit Romain à titre de fête simple vers le milieu du seiziéme siecle. Entre les autres fêtes plus particulieres ou moins importantes de saint Maurice, on peut compter celle du XXVI d'octobre qui se fait à Vienne pour le recouvrement de ses reliques, celle du second de decembre qui se fait à Angers pour la reception de son bras; & celle du XII de may qui se fait à Tours pour la translation ou reception des reliques du même Saint.

§. 3. Des Compagnons de saint Maurice les plus connus.

VI. Saint Exupere dont nous avons parlé comme du premier des officiers de la legion Thebéenne après saint Maurice, & que plusieurs qualifient Enseigne après le second auteur de l'histoire de leur martyre, est honoré d'un culte à part le VIII de juillet. C'est le jour auquel on pretend que son corps fut transporté à l'abbaie de Gemblours en Brabant du temps de l'empereur Othon lorsque la fondation de ce monastere étoit encore toute recente. Il est le second patron de cette église qui fut dediée sous son nom comme sous celui de saint Pierre. C'est à son occasion que l'on fait dans cette abbaie une grande solennité de saint Maurice & de toute la legion le XXII de septembre. On dit que l'on y garde encore aujourd'hui une grande partie de ses reliques: maniere de parler pour insinuer que saint Guibert fondateur de ce monastere n'y apporta point le corps entier, ou qu'il s'en est fait diverses distributions depuis sa deposition à Gemblours.

VII. Le second auteur de l'histoire du martyre de cette sainte Legion rapporte que long-tems après la mort

de saint Maurice, le Rhône découvrit le tombeau de saint INNOCENT l'un de ses compagnons. Il dit que son corps fut levé par trois évêques voisins, qui étoient ceux de Genève, d'Aouste, & de Syon qui étoit alors le diocèsain d'Agauna ou saint Maurice. Ils le mirent dans l'église de l'abbaie avec les autres : & parce que l'évêque de Syon est nommé Protais dans cette translation, & que ce Protais assista au concile de Challon sur Saone l'an 644, on conjecture que cette découverte pourroit bien être arrivée vers le milieu du septiéme siecle. La memoire de cette translation s'est renouvellée tous les ans, & la fête en est marquée dans le martyrologe de France au XVII de juin. Le bruit de cette découverte se répandit ensuite de telle sorte qu'il excita la devotion de plusieurs églises qui voulurent avoir de ses reliques. Celle de Vienne se vante d'en avoir eu un os de la jambe : ce qui a fait instituer chez elle une fête semi-double de saint Innocent en particulier le XXI de may. Celle d'Angers croit aussi qu'on lui en a envoyé le chef, & elle en fait la fête le XXIV d'avril. On parle cependant d'une translation de la tête de saint Innocent de la legion Thebéenne que l'on suppose avoir été faite à Auxerre l'an 862 avec celle des corps pretendus du pape saint Urbain & de saint Tyburce : ce qui a encore moins d'apparence de verité. Si l'on en croit d'autres relations anciennes, Hilduin abbé de saint Denys avoit déja fait venir le corps entier de S. Innocent de l'abbaie de S. Maurice vers le même temps que ceux de saint Sebastien, saint Tyburce d'Italie, & celui de saint Cucufat d'Espagne sous l'empereur Louis le Debonnaire. Ce corps enfin si souhaité par les fidelles ou un autre sous son nom fut transporté au diocèse de Cologne l'an 1070.

S. Vital. On joint à ce Saint un compagnon en particulier appellé saint VITAL : & ils sont nommez ensemble dans de tres-anciens martyrologes, & dans quelques exemplaires du sacramentaire de saint Gregoire. Oudry Vital Anglois de naissance moine d'Ouche ou de saint Evroul en Normandie historien celebre qui vivoit au XII siecle, écrit qu'on lui changea son nom Anglois qui étoit rude & qui choquoit les oreilles des Normans, & qu'on lui fit prendre celui de Vital l'un des compagnons de saint Maurice dont on celebroit alors le martyre. A Sibourg qui est une abbaie celebre des Benedictins à quatre lieues de Cologne, l'on honore les reliques de saint Vital & de saint Innocent, que l'on pretend avoir été de la legion Thebéenne : & l'on y fait la fête de la translation de ces reliques le XIII de may.

VIII. S. Ours, S. Victor. Comme toute la legion n'étoit pas rassemblée à Agaune dans le temps qu'elle fut attaquée par les persecuteurs, il est aisé de se persuader comment on aura fait mourir en d'autres endroits ceux de ses soldats qui en avoient été détachez sur des ordres que Maximien aura donné de les poursuivre. Saint Eucher parle de deux saints Martyrs qu'il nomme OURS & VICTOR qu'on disoit de son temps avoir été de cette legion, & avoir souffert le martyre à Soleurre sur la riviere d'Aar, ville capitale d'un des cantons catholiques des Suisses. Leur fête est marquée au XXX de septembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans le Romain moderne, dans ceux d'Adon, d'Usuard, & des autres : & l'on veut que ce jour ait été celui de leur martyre dont l'histoire est rapportée dans des actes que Surius a publiez, mais qui n'ont nulle autorité. Il y est dit comme dans Adon, qu'Ours & Victor s'étoient échappez d'Agaune pour fuir la cruauté de Maximien : à quoi il n'y a guéres d'apparence. Le corps de saint Victor fut transporté de Soleurre à Genève, où il fut trouvé sous Clotaire II en la septiéme année du regne de Thierry roy de Bourgogne qui étoit de Jesus-Christ l'an 605.

IX. Solutor, Adventor, Octave. On dit qu'il y eut aussi beaucoup de soldats de la même legion mis à mort par le commandement de Maximien en divers endroits de la Gaule Cisalpine, principalement dans les provinces du Piémont & du Milanès. On met entre les plus celebres les saints SOLUTOR, ADVENTOR & OCTAVE, dont parle saint Ennode de Pavie dans ses vers, & avant lui saint Maxime de Turin de qui nous avons encore deux homelies ou sermons faits à leur sujet. Nous n'y apprenons pourtant autre chose, sinon que ces trois Saints dont le second est appellé *Adventius* au lieu d'Adventor, avoient été martyrisez à Turin & que leurs reliques y étoient, comme elles y sont encore aujourd'hui, mais dans l'église des Jesuites qui est consacrée sous leur nom. Autrefois leurs corps reposoient dans une abbaie située aux faubourgs de la ville, mais détruite l'an 1559. Les actes que l'on produit de leur martyre n'ont pas grande autorité & ne meritent gueres de créance, quelque antiquité qu'on veuille leur donner. Ils disent comme ceux de saint Ours & saint Victor que ces trois Saints s'étoient échappez d'Agaune pour éviter la mort qu'ils trouverent à Turin, hors Solutor qui se sauva encore de cette ville blessé d'un coup d'épée & s'enfuit jusqu'à Yvrée où il fut executé. Cette conduite convenoit peu à des martyrs. On peut au moins convaincre de fausseté le fait de saint Solutor par l'autorité de Saint Maxime qui suppose qu'il étoit mort à Turin avec les deux autres. Ces actes suivis de quelques martyrologes mettent la mort des trois au XX de janvier que d'autres ont pris pour le jour de leur translation qui est marquée d'ailleurs au XXII du même mois. Mais les martyrologes du nom de S. Jerôme mettent leur fête au XX de novembre, & sont suivis en ce point par Usuard, par le martyrologe Romain & par d'autres. Ils y sont honorez comme les patrons de la ville de Turin.

S. Sebastien, S. Alvere. A Fossano qui est une autre ville de Piémont l'on honore deux autres soldats de la legion Thebéenne sous les noms de saint SEBASTIEN & de saint ALVERE le second jour de janvier. On pretend qu'ils furent tuez près du lieu où l'on a depuis bâti cette ville, par des gens envoyez pour les poursuivre, supposant qu'ils avoient pris la fuite comme ceux qui furent martyrisez à Turin & à Soleurre. Mais ce qu'on en dit n'est pas mieux appuyé que ce que nous avons rapporté des autres à cet égard. Leurs corps demeurerent long-temps cachez dans l'église paroissiale d'un village près de Fossano. Ils furent découverts dans deux tombeaux de pierre avec des inscriptions qui marquoient ce qu'ils étoient : & furent transportez dans la grande église de cette ville l'an 1423 le second de janvier qui est le jour que l'on a choisi pour y celebrer leur fête.

Maurice, Georges, Tibere. A Pignerol dans la même province on fait la fête le XXIV d'avril de trois martyrs que l'on pretend aussi avoir été soldats de la même legion. Ils y sont nommez MAURICE, GEORGES & TIBERE. On dit que les actes de leur martyre perirent au siecle seiziéme dans le pillage que les Huguenots firent de cette ville. Leurs corps furent heureusement sauvez par la précaution que l'on avoit eue de les soustraire à leur fureur. Les troubles des guerres causées par l'heresie étant appaisez, Charles Emmanuel duc de Savoye fit remettre honorablement ces saints corps dans l'église de sainte Marie de Pignerol, qui est une abbaie de Feuillans où leur culte reçoit beaucoup d'éclat, & en donne encore davantage à cette église. Par ces actes perdus il paroissoit que ces Saints s'étoient échappez d'Agaune comme les autres pour éviter la

cruauté

cruauté de Maximien ; ce qui marque une espece de concert affecté entre ceux qui les ont composez, qui seul est capable de les rendre suspects.

S. Theofrede. C. Tegule.

L'on honore encore dans le Piémont deux autres martyrs qu'on dit de la legion Thebéenne, l'un nommé saint TEGULE ou saint TEOLE, autrement saint Thiel, l'autre saint THEOFREDE ou saint TIEFROY, nom qui n'est pas Romain ni du siecle de S. Maurice, & qui peut rendre suspect ce qu'un en publie. (*Sauss. p. 1161.*) Quoiqu'il en soit, les reliques de saint Theofrede se conservent dans l'église d'un bourg de son nom au diocèse de Saluces près de Cerisoles où l'on en fait (*p. 1186.*) une grande fête le VII de septembre. Saint Tegule est honoré dans la ville d'Yverée le XXV d'octobre.

X. La ville de Milan, celle de Bergame, & quelques autres de leur voisinage, se vantent aussi de posseder le corps de divers martyrs de la legion Thebéenne. On voit à Milan celui d'un saint MAXIME, à Bergame celui d'un saint ALEXANDRE, à Cantù près de Come au Milanès, celui d'un saint INNOCENT, à Serta petite ville aussi du diocèse de Milan celui d'un saint MAURICE, à Vintimille en Ligurie celui d'un saint SECOND, à Plaisance celui d'un saint ANTONIN. On ne produit presque point d'actes particuliers concernant l'histoire de leur Martyre. On dit seulement que quand la legion eut quitté l'armée de Maximien qui étoit à Octodure pour s'avancer à Agaune, & ne prendre point de part aux actes d'idolatrie & de cruauté envers les chrétiens qui y étoient ordonnez, quelques uns se détacherent pour retourner dans le Milanes par où ils avoient passé. De ce nombre étoient *Alexandre*, que l'on qualifie enseigne, CASSIUS, *Second*, SEVERIN, *Licinius*, *Maxime Innocent* & *Maurice*, tous reservez par une providence particuliere de Dieu pour consacrer diverses villes du pais par l'effusion de leur sang. (*Baldes. fan. hist. Theb. p. 152. 160. Boll. t. 1. april. p. 552.*) La fête de saint Alexandre se fait à Bergame le XXVI d'aoust : & au même jour l'on celebre à Vintimille dans la riviere de Genes celle de saint *Second* que l'on fait passer pour l'un des capitaines de la legion. (*S. Alexandre. S. Second.*) Elle est marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Leurs actes se trouvent dans le recueil de Mombritius, mais ils ne font presque foy de rien, & n'ont nulle autorité. Selon Adon, saint *Second* souffrit avant saint Maurice l'officier general de la legion : & saint *Alexandre* fut martyrisé quinze jours seulement après sa conversion dans la ville de Bergame où il suppose sans apparence qu'étoit Maximien. (*Adold. 26. aug. Baron. not. ad d. 26. aug.*)

S. Maxime.

Pour ce qui est de saint *Maxime* martyr de Milan, l'on ne rapporte aucune circonstance de son martyre non plus que de celuy de ses autres compagnons. Son corps étoit sans culte, sans honneur, enseveli dans la poussiere & l'oubli, lorsque saint Charles Borromée fut fait archevêque de cette ville. (*Baldes. hist. Theb. p. 167. Henfch. Boll. t. 1. april. p. 412. 413.*) Ce Saint ayant fait bâtir & richement orner une chapelle souterraine dans la cave de son église metropolitaine, y transporta l'an 1578. les reliques de plusieurs Saints, parmi lesquelles étoit le corps du martyr saint Maxime qu'il mit à part en une place de distinction. Pour augmenter la devotion du peuple à l'égard du Saint, il separa la tête qu'il renferma dans un reliquaire d'argent pour la laisser dans l'église. Avant cela on montroit déja dans la même cathedrale une tête du martyr saint Maxime, mais elle étoit d'un autre que de celuy que l'on disoit soldat de la legion Thebéenne. La fête de celui-ci s'y fait le XIV. d'avril qui passe pour le jour de son invention, & non pour celui de son martyre.

S. Antonin.

A l'égard de saint *Antonin* honoré le XXX de septembre à Plaisance, il y a plus de difficulté à croire qu'il ait pû être l'un des soldats de cette legion, comme Pierre Natal, l'auteur du martyrologe Romain, & beaucoup d'autres veulent le persuader. (*P. Natal. l. 8. Baron. not. ad M. R. 30. sept. pag. 667.*) Les martyrologes du nom de saint Jerôme le font martyr, Usuard & d'autres n'en font qu'un simple confesseur. L'histoire que l'on fait de lui ressemble si fort à celle de saint Antonin de Pamiers dont nous avons parlé au second jour de ce mois, qu'il est aisé de voir qu'on n'en a point voulu faire un soldat. On dit que son corps a été trouvé sur la fin du quatriéme siecle par l'évêque saint Sabin qui le transporta, dit-on, avec solemnité dans l'église du martyr saint Victor, laquelle porta depuis le nom de saint Antonin comme du patron de la ville. La fête de son martyre s'y celebre le IV de juillet, & la découverte de son corps le XIII. de novembre.

XI. *S. Defendant.*

On pourroit mettre S. DEFENDANT au rang des martyrs de la legion Thebéenne qui ont répandu leur sang dans la partie de l'Italie appellée Gaule Cisalpine, s'il étoit sûr que le saint Martyr de ce nom que l'on honore à Casal fut different de celui qui souffrit à Marseille. Quelques-uns estiment que c'est le même: il est aisé neanmoins que dans une legion entiere, il se soit trouvé deux soldats de même nom, & nous avons deja vû plusieurs Maurices, plusieurs Victors dans celle dont il s'agit. On s'accorde assez à dire que saint Defendant écarté du corps de la legion fut martyrisé sur les bords du Rhône avec quelques camarades qui l'avoient accompagné : mais les uns veulent que ç'ait été dans le diocèse de Vienne ; & selon d'autres, ce fut dans celui de Marseille. Leur fête est marquée au second jour de janvier : mais leur nom ne paroit pas dans les anciens martyrologes, ni dans le Romain moderne. On dit que leurs corps furent trouvez sur la fin du sixiéme siecle par saint Theodore évêque de Marseille qui leur dressa un tombeau & une église au bord du Rhône. Quelques uns ajoutent même qu'il composa les actes de leur martyre, & qu'on les lit sous son nom dans les archives de l'église de Bergame. Le culte du martyr saint Defendant est fort celebre en beaucoup de villes de la Lombardie, principalement à Novare en Milanès, à Chivas en Piemont, & à Casal au Montferrat, où l'on prétend que reposent ses reliques dans l'église des hermites. (*Ferrar. cat. ss. Ital.*) On ne voit pas quand ou comment elles y auroient été transportées de Marseille. C'est ce qui porteroit à croire que celui de Casal pourroit bien n'être pas celui de Marseille ; quoi qu'on fasse aussi sa fête au second jour de janvier. L'invention ou la translation de saint Defendant qu'on celebre le XIV. de septembre est celle de Marseille qui se fit du temps de l'évêque saint Theodore & non celle de Casal.

XII. *S. Tyrse. S. Boniface.*

Nous avons remarqué que la legion Thebéenne étant arrivée d'Orient en Italie, il s'en fit quelques détachemens pour prendre le devant dans les Gaules, & qu'ils s'avancerent jusqu'au pais de Trèves & de Cologne. On dit qu'après la mort de saint Maurice & des autres martyrisez à Agaune, Maximien ayant appris que toute la legion étoit chretienne, envoya le prefet du pretoire Rictius Varus dans la Gaule Belgique & les environs pour en poursuivre les restes. (*Annal Trevir. Trit. p. 414. & seqq. Sigeb. chron. vit. S. Felap. Boll. ad d. 16. mart.*) Ce prefet ne fut pas plutôt arrivé à Trèves qu'il en fit mourir plusieurs avec saint TYRSE qui les commandoit, & dont le corps fut trouvé l'an 1072. avec celui de saint Paulin évêque de Trèves. On en fait la fête le IV. d'octobre. Entre les compagnons de son martyre l'on nomme un saint BONIFACE, dont on dit que le corps fut transporté au VII siecle dans l'Abbaïe de Moyenmoutier en Lorraine par saint Hidulfe évêque ou chorévêque de Trèves.

XIII. Rictius Varus continuant ses poursuites contre ce qui

S. Gereon & ses compag. qui restoit de la legion Thebéenne fit un grand nombre de martyrs à Cologne & aux environs, & dans la multitude qu'on en produit, il n'est pas croyable que les persecuteurs n'y ayent pas enveloppé d'autres Chrétiens du païs qui n'étoient pas soldats. Greg. Tur. gl. Mart. c. 62. Dès le temps de saint Gregoire de Tours on parloit beaucoup de cinquante soldats de la legion Thebéenne qui avoient glorieusement répandu leur sang à Cologne pour la foy de Jesus-Christ, & dont on avoit jetté les corps dans un puits. Ce Saint dit qu'on avoit bâti en ce lieu une belle église qui étoit remarquable, particulierement pour ses dorures d'où lui étoit venu le nom des *Saints Dorez*. Act. Gereon. ap. Sur. d. 10 Octobr. Quelques-uns en ont attribué la construction à sainte Helene mere de l'empereur Constantin: l'on ne peut douter au moins qu'elle ne fut beaucoup plus ancienne que le temps de saint Gregoire. On a fait depuis monter le nombre de ces martyrs jusqu'à *trois cens dix-huit*, & même encore par delà; & on leur a donné pour chef saint GERON. L'Eglise honore leur memoire en general le x d'octobre, quoi qu'elle soit persuadée que tous n'ont pu souffrir en un même jour. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme en nomment quelques-uns en ce jour, & en comptent plus de trois cens trente, après n'en avoir marqué la veille que trois cens dix-sept, dont ils disent que Dieu sçait les noms. Florent. pag. 907. 908. Ils ne disent pas qu'ils fossent de la legion Thebéenne, & ne nomment pas même saint Gereon. T. 2. mart. Boll. passim. Mais il est nommé dans celui de Bede à l'onziéme jour, & dans ceux du IX siecle au lendemain: & Adon nous apprend que lui & les trois cens dix-huit autres passoient pour soldats de cette legion, comme le déclare aussi Helmand ou tel autre qu'ait été l'auteur des actes de saint Gereon que nous avons au x d'octobre dans Surius. Plusieurs les appellent les *Saints Maures*, les prenant pour un corps de troupes levées en Mauritanie.

Le corps de saint Gereon demeura long-temps dans l'église de Cologne, que l'on croit être celle des saints Dorez dont a parlé saint Gregoire de Tours, & qui a été long temps accompagnée d'un monastere de son nom, changé depuis en chapitre de chanoines. Vit. Norbert. ap. Bol. 6. jun. pag. 835. n. 49. Il y fut censé perdu jusqu'à ce qu'en 1121, saint Norbert ayant obtenu la permission de le chercher, le trouva tout entier, c'est-à-dire tous ses os, hors une partie de la tête. On lui fit present d'une bonne partie de ce saint corps qu'il apporta dans sa nouvelle abbaïe de Prémontré en Picardie. Boll. 1. mai. pag. col. 2. Les Portugais se vantent malgré cela de posseder le chef de saint Gereon & quelques autres reliques de ses compagnons, apportées de Cologne dans le monastere de saint Jerome près de Pinteïe, & font la fête de cette translation au premier jour de may. L'on garde dans le tresor de Nôtre-Dame de Paris le chef de l'un de ces saints soldats Maures que l'on y honore, le XV d'octobre.

XIV. Le territoire de Cologne eut aussi ses martyrs de la legion Thebéenne, non compris dans les trois cens dix huit *, si l'on en croit l'auteur des actes de saint Gereon. * Bede n'en met que sept au 10 d'octobre. S. Cassius, S. Florent. De ce nombre furent saint CASSIUS, saint FLORENT, & *sept autres* qui souffrirent à Bonn, ville sur le Rhin appellée Berone ou Verone par cet auteur. Beron. mar. ad 10. octobr. Sleren. p. 911. Ils sont marquez aux d'octobre dans les martyrologes du nom de S. Jerome, dans celui d'Usuard & dans le Romain moderne, & l'on dit que leurs corps se gardent encore à Bonn qui est du domaine de l'Archevêque de Cologne. 10. octobr. Le martyrologe Romain met au même jour & dans le même territoire de Cologne saint VICTOR & ses compagnons qui étoient dix-sept selon Usuard. S. Victor. S. Mallose. Greg. Tur. gl. Mart. c. 63. Adon ne joint à saint Victor que saint MALLOSE qu'Usuard a pris pour un surnom de saint Gereon: & du temps de saint Gregoire de Tours les corps de saint Victor & de saint Mallose furent mis dans une église batie par Ebregisile évêque de Cologne, qui avoit tout nouvellement découvert le corps de saint Mallose. Le lieu du martyre de saint Victor & de ses compagnons que quelques-uns font aller jusqu'à trois cens trente, s'appelle Santan petite ville du païs de Cleves au dessous de Wesel sur le Rhin: & les modernes prétendent que ce n'est que delà que cette ville a été appellée *les Saints*. Act. Gereon. ap. Sur. d. 10. oct. Molan. Bronver, &c.

Les Augustins de la ville de Cologne gardent aujourd'hui le corps d'un des martyrs de la legion Thebéenne qu'ils appellent saint CONSTANCE, & dont ils font la fête le XXXI de mars. Boll. t. 2. ap. 1. p. 169. Boll. t. 2. Jan. p. 4.

A Wazor qui est une abbaïe de Benedictins dans le pais de Liege sur la rive gauche de la Meuse entre Dinant & Charlemont, on celebre le XVI de janvier celle de deux autres Saints de la même legion appellez saint VICTOR & saint CANDIDE dont les corps furent transportez en ce lieu le XIII de ce mois: mais on ne dit pas si ce fut de Cologne ou de Tréves.

AUTRES SAINTS DU XXII jour de Septembre.

SAINTE SALABERGE VEUVE, Abbesse de saint Jean de Laon. VII siecle.

I. Anon. ap. Mab. l. sa. 2. p. 411. Boll. l. 9. c. 27. n. 3. SAinte SALABERGE fille de Gondin & de Saretrude, naquit vers les commencemens du septiéme siecle dans la terre d'Uterne ou d'Odorne, maintenant Orney ou Ornois, contrée du Bassigny & du Barrois sur les limites de la Champagne & de la Lorraine. Son pere qui étoit parent de saint Ayl premier abbé de Rébais, dont nous avons parlé au XXX d'aoust, & des principaux seigneurs de la cour, Vers l'an 605. ayant reçu un jour chez lui saint Eustase abbé de Luxeü à son retour de Baviere, où il étoit allé prêcher l'Evangile aux infidelles, L'an 617. lui presenta ses deux fils Leudwin & Fulcuse, tous deux surnommez Bodon, afin qu'il les benît. 618. Le saint Abbé fit ce qu'il souhaitoit, & lui demanda s'il n'avoit point encore d'autres enfans. Sa femme & lui répondirent qu'ils avoient encore une fille nommée SALABERGE, mais qu'elle étoit fort incommodée, & qu'elle avoit perdu la vuë depuis quelque temps. Il les pria de la lui faire voir: & lors qu'elle fut venue, il lui demanda si elle ne vouloit pas bien servir Dieu. Elle répondit qu'elle le souhaitoit de tout son cœur: & le Saint animé de cette foy qui lui avoit deja fait operer des miracles, se sentit inspiré de travailler à sa guerison. Anon. p. 424. Jonas. vit. Eust. p. 118. Mabill. Après un jeûne de trois jours, il lui appliqua sur les yeux de l'huile qu'il avoit benie; & lui rendit ainsi la vue. Cette guerison nous est representée comme un effet surnaturel de la puissance divine par Jonas auteur grave, qui a écrit la vie de saint Eustase & qui vivoit de son temps, & par l'auteur de la vie de sainte Salaberge dont l'autorité est reconnue parmi les savans. Ce dernier qui avoit connu notre Sainte, ajoute que Dieu accoutumé à se rendre aux prieres de ses serviteurs qui ont renoncé à leur propre volonté pour ne suivre que la sienne, accorda encore à saint Eustase pour Salaberge une seconde faveur qui fut la guerison d'un fâcheux flux de sang dont elle étoit travaillée.

II. Vers l'an 622. Salaberge recouvra son embonpoint en peu de temps: & comme elle ne paroissoit pas moins recommandable aux yeux des hommes par sa beauté & ses autres qualitez corporelles que par sa vertu, ses

ses parens ne se souvenant plus de ce qu'elle avoit promis à saint Eustase la marierent contre son gré à un jeune homme nommé Richran qui n'étoit ni moins noble ni moins riche qu'elle. Mais étant demeurée veuve au bout de deux mois, elle se crut rétablie dans la liberté de servir Dieu : & menant une vie fort retirée, elle se mortifioit par les jeûnes & les veilles, elle assistoit charitablement les pauvres, s'appliquoit à divers exercices de pieté, lisoit, meditoit, & repassoit souvent dans son esprit les instructions saintes qu'Eustase lui avoit données. Après avoir passé deux ans en cet état, elle déliberoit de se retirer dans le nouveau monastere de Rémiremont sous la discipline de la bienheureuse Mackeflede que nous appellons Maflée, & qui en étoit la premiere abbesse. Mais son pere poussé par d'autres considerations que les siennes & par quelques interêts de famille, la pressa de se remarier, & employa même l'autorité du roy Dagobert I pour l'y obliger. Elle se trouva ainsi engagée à épouser le bienheureux Blandin surnommé Bason, seigneur des plus accomplis de son siecle, estimé tres-particulierement du roy à cause de la sagesse de ses conseils, & digne d'une femme du merite de Salaberge. Sa vertu a eu tant d'éclat que l'Eglise l'a regardé comme Saint après sa mort, & qu'on honore sa memoire * au septiéme de may jour de sa mort & au quatorziéme de juin jour de sa translation. Blandin & Salaberge vequirent ensemble dans une pieté fort exemplaire, s'appliquant à garder religieusement ce qu'ils avoient promis à Dieu dans le batême. Ils veilloient continuellement sur eux-mêmes, faisoient de grandes aumônes à toutes sortes de pauvres, & exerçoient avec une affection toute particuliere l'hospitalité envers les serviteurs de Jesus Christ. Ils passerent les premieres années de leur mariage sans avoir d'enfans. Salaberge craignant la sterilité s'adressa à Dieu par un vœu qu'elle fit de consacrer à son service tous les enfans qu'il lui donneroit s'il lui plaisoit de la rendre mere. Elle eut trois filles d'abord & ensuite deux garçons en moins de huit ans. L'obligation particuliere que son vœu ajoutoit à celles qu'elle avoit de leur procurer une excellente éducation, les lui fit regarder non comme étant à elle, mais comme de simples dépôts qu'elle devoit rendre à celui qui ne les lui avoit confiez qu'aux conditions qu'elle avoit offertes en les demandant. Elle les éleva donc uniquement pour le ciel, & fit par ses soins que sa famille devint une digne portion de l'Eglise. Elle se gouvernoit ordinairement par les conseils de saint Walbert abbé de Luxeü qui avoit succedé à saint Eustase son premier directeur : & elle ne formoit gueres de desseins pour ses actions de pieté qu'elle n'en prît les mesures avec lui. Le voisinage de cette abbaie lui donnoit lieu de l'inviter souvent à venir dans sa maison : & comme il étoit plein de zele pour le salut des ames, elle en tiroit de grands secours pour travailler à la sanctification de sa famille.

Vers l'an 614.

625.

* Dans l'abb. de S. Jean de Laon.

629.

III. Son mari qui de son côté s'étoit tout dévoué au service de Dieu ayant pourvû avec elle aux moyens d'élever tous ses enfans dans les mêmes dispositions, consentit aisément qu'elle se separât de lui, & qu'elle quittât le siecle dès qu'elle fut relevée de sa derniere couche. Salaberge ainsi délivrée des liens qui l'avoient tenue si long-temps attachée dans le monde, se retira dans un monastere qu'elle venoit de faire bâtir sur son patrimoine aux extrémitez du diocèse de Langres, où commencent les monts de Vosge. Elle y assembla environ cent filles qui presque toutes étoient de la premiere noblesse du païs. Mais considerant que ce lieu qui sembloit faire la separation de l'Austrasie d'avec la Bourgogne, étoit trop exposé aux courses des gens de guerre, & trop éloigné des grandes villes d'où pouvoit venir sa sureté contre les brigandages, elle transporta sa communauté à Laon où elle lui procura un établissement. Elle suivit en cela le conseil même de saint Walbert, & l'évenement justifia bien-tôt la prudence que l'un & l'autre avoient fait paroître dans cette conduite. Car Salaberge garantit ses filles d'un danger encore éloigné, mais inévitable en prevenant le ravage effroyable que souffrit le païs où son monastere étoit situé durant la guerre civile qui s'éleva quarante ans après entre Thierry III. roy de Neustrie & de Bourgogne, & Dagobert II. fils de S. Sigebert roy d'Austrasie que nos histoires avoient perdu de vuë pendant près de neuf cens ans, & que l'auteur de la vie de notre Sainte a contribué à faire retrouver du temps de nos peres. Attilon évêque de Laon ne put mieux marquer la joye qu'il avoit de recevoir Salaberge dans son diocèse qu'en allant accompagné de tout son clergé au devant d'elle, & en la conduisant dans la ville avec toute sa troupe religieuse au chant des pseaumes & des hymnes. La Sainte bâtit un vaste monastere dans la ville de Laon, & y fit faire sept églises dont il paroît qu'il y en eut six pour l'usage de ses filles, & une pour celui des hommes à qui elle fit bâtir aussi un petit monastere, selon la coutume de ces siecles, où l'on ne voyoit presque point d'abbaies qui ne fussent doubles pour y recevoir les deux sexes. Sainte Salaberge fut établie abbesse de cette grande maison : & le prêtre Irale fut choisi pour être prieur ou directeur de la petite communauté de moines qui s'y rassemblerent. La sienne, c'est-à-dire celle des filles qui étoit beaucoup plus considerable & comme maitresse de l'autre, prit de si grands accroissemens dès son vivant, qu'on la vit composée de près de trois cens religieuses, qui divisées par bandes chantoient sans cesse l'office divin dans la même disposition qu'on la pratiquoit dans les monasteres d'Agaune ou S. Maurice en Walais, & de Rémiremont aux extrémitez de l'Austrasie du côté de la Bourgogne. Ces religieuses étoient la plupart filles ou dames de qualité qui avoient renoncé aux vanitez, à la mollesse & aux commoditez du siecle. Elles avoient un grand modele de perfection dans leur sainte Abbesse dont toute la conduite ne respiroit qu'humilité, que détachement, que pauvreté, que devotion, que charité. Sa qualité d'abbesse ne lui étoit point un pretexte pour se dispenser des emplois les plus bas & les plus penibles du cloître. Elle avoit sa semaine comme les autres pour servir à la cuisine lorsque son tour étoit venu. Elle se regardoit comme la derniere de toutes, & elle ne se mettoit à leur tête que pour marcher devant elles dans les sentiers les plus difficiles de la perfection religieuse, leur y servir de guide, & leur en ôter les obstacles.

Vers l'an 637.

L'an 647.

Ex fil. de vit. Dagob. Hen. Valesi. Car. le Cointe. Jean Mabillon.

IV. Lors qu'elle se crut avertie des approches de la mort dans quelques visions ou pressentimens qu'elle eut de sa fin, loin de se faire traiter en malade, elle redoubla encore l'austerité de ses veilles & de ses jeûnes & son assiduité à la priere. Elle remit la conduite du monastere à sa fille Austrude, que nous appellons plus communément Ste Austru : & se sentant prête d'expirer, elle dit adieu à toutes ses sœurs, fit venir le prêtre Irale pour faire les prieres selon l'usage de l'Eglise, & rendit tranquillement l'esprit le XXII de septembre de l'année 654 ou de la suivante, âgée de près de cinquante ans. Son corps a toujours été conservé jusqu'aujourd'hui avec beaucoup de respect dans son monastere, qui après avoir porté d'abord le nom de la sainte Vierge, a pris ensuite celui de S. Jean Baptiste ; & qui après qu'on en eut retiré * toutes les filles pour avoir perdu l'esprit de leur sainte Fondatrice,

L'an 654. ou 655.

* Ce fut le concile de Troyes en

Champagne, venu l'an 1128. qui chassa les religieuses ; & ce fut par les soins de saint Bernard qu'on y mit des religieux. V. la vie de S. Bern.

Fondatrice, fut donné l'an 1126 aux moines de saint Benoît qui le possedent encore maintenant. Ses os sont renfermez dans une grande chasse de cuivre & d'argent raccommodée & enrichie de pierreries en ces derniers temps avec ceux de sainte *Anstrude* sa fille. On voit aussi dans la même église de saint Jean de Laon le corps de saint *Baudouin* son second fils & le dernier de ses enfans ; quelques os de saint *Basson* ou Blandin son second mari, de saint *Eustase* son premier fils mort en bas âge, & de saint *Bodon* ou Leudvvin son frere qui fut évêque de Toul. On fait la fête de tous ces Saints à Laon, & l'on regarde leur sanctification comme le fruit des soins de Salaberge. Outre celle du XXII de septembre que l'on prend pour le jour de la mort, on en celebre encore une autre le XIX de février qui est celle de sa translation. On ne trouve pas que les martyrologes veritables & sinceres, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas été alterez ou fourrez, de Bede, de Florus, d'Adon & d'Usuard, ayent parlé d'elle, quoique l'auteur de sa vie soit plus ancien que tous ces auteurs, & que les miracles ayent rendu le nom de la Sainte assez celebre dès le septiéme siecle. Mais on a cru devoir l'insérer dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes.

VII siecle.

II. SAINT EMMERAN EVESQUE de Poitiers, puis Missionnaire de Ratisbonne en Baviere, Martyr.

Lat. HEIMBRAMUS *ou* EMMERAMNUS.

I. Cyrin. ses Arch. ap. Sur. p. 287.

SAint EMMERAN nâquit à Poitiers vers les commencemens du septiéme siecle, & fut élevé avec soin dans l'étude des lettres & dans la pieté chretienne. La nature l'avoit pourvû de toutes les qualitez du corps & de l'esprit les plus capables de luy attirer l'amour & l'estime des hommes, & de l'élever à une haute fortune. Mais il méprisa tous ces avantages, ou ne s'en servit que pour en faire un sacrifice à Dieu, au service duquel il se consacra dès sa premiere jeunesse. Il étoit chaste, sobre, modeste, mortifiant son corps & ses sens par les jeûnes & le retranchement des plaisirs de la vie, & faisant aux pauvres de grandes aumônes de tout ce qui étoit en sa disposition. Sa vertu jointe à une grande connoissance qu'il acquit des veritez de la religion par l'étude de l'Ecriture sainte, lui donna tant de reputation dans son païs, qu'après qu'on l'eut fait passer par les divers degrez de la clericature, il fut élevé à l'épiscopat dans une des villes de l'Aquitaine que l'on n'a point nommée, & que quelques-uns ont cru avec assez de fondement n'être autre que Poitiers même. Tout ce qu'on en sçait est qu'il s'y comporta en veritable évêque par la vigilance & la charité avec laquelle il gouverna son peuple. Les instructions saintes qu'il lui donnoit se trouvoient toujours precedées & soutenues de ses propres exemples. Il étoit le pere des pauvres, l'appui des foibles, le medecin des malades. Aux soins qu'il avoit de pourvoir exactement aux besoins corporels de tous ceux qui étoient dans la necessité, il joignoit toujours une grande application à ceux de l'ame. Il étoit infatigable dans les visites de son diocèse, alloit par les villages & les villes prêchant en public, instruisant en particulier, corrigeant les vices, cherchant les pecheurs les plus abandonnez jusqu'au fond de leurs maisons, & les tirant de leurs desordres pour les amener à la penitence.

Le Caint. ou Baj. n. 16. 17. & seqq.

II. Après avoir travaillé de la sorte pendant quelques années, & avoir rendu son diocèse florissant dans la pureté de la foy & des mœurs par la benediction particuliere que Dieu avoit donnée à ses travaux, il apprit qu'il y avoit encore beaucoup de peuples le long du Danube ensevelis dans les tenebres du paganisme. Il en eut compassion, & ne put resister aux mouvemens de la charité qui le pressoit d'aller à leur secours. Il ne fit donc point difficulté de quitter son évêché pour entreprendre cette mission évangelique, determiné à tout souffrir pour avancer la gloire de Dieu. Son dessein étoit d'aller en Pannonie & jusqu'en Sarmatie prêcher aux Avares ou Huns, & aux autres Barbares de qui il n'avoit à esperer que la mort après bien des persecutions. Cependant lors qu'il fut arrivé dans la Baviere, il fut arrêté à Ratisbonne par le prince Theodon qui sembloit être le maître du païs sous la qualité de duc, mais qui relevoit de Sigebert III roy d'Austrasie, parce que la Baviere avec une grande partie de l'Autriche dépendoit encore alors de la Monarchie Françoise. Theodon n'étant pas encore sorti d'une fâcheuse guerre qu'il avoit avec les Huns, se servit de ce pretexte pour l'empêcher d'aller plus loin, & lui representa qu'il y avoit pour l'Evangile qu'il portoit beaucoup plus de fruit à faire dans Ratisbonne & le reste de la Baviere que parmi tous ces Barbares. Emmeran se laissa persuader, & se mit à prêcher aux Bavarois la penitence & l'avenement du royaume de Dieu avec autant de zele qu'il avoit fait en Aquitaine lors qu'il y étoit évêque & dans un grand nombre de villes & de villages de la France & de l'Allemagne qui s'étoient trouvez sur sa route pendant son voyage. Le prince Theodon ravi de l'entendre, & de le voir travailler avec tant de succès à l'instruction de ses sujets, lui offrit des possessions pour l'engager davantage & pour le lier au païs. Il voulut même le charger de quelques abbaies & l'assurer de quelqu'un des évêchez * qui viendroit à vaquer dans ses états. Le Saint lui répondit que tous ses desseins ne tendoient qu'à prêcher Jesus-Christ crucifié, qu'il n'avoit pas quitté l'établissement qu'il avoit en France pour en prendre un autre dans des païs étrangers. Mais que puis qu'il trouvoit encore beaucoup d'idolâtres à convertir & beaucoup de Néophytes à fortifier dans son païs, il sacrifieroit volontiers à cet ouvrage de charité le peu de talens que Dieu lui avoit donnez pour son service. On dit neanmoins qu'il consentit ensuite à prendre l'administration de l'église de Ratisbonne qui n'étoit pas encore épiscopale, & qu'il la gouverna pendant l'espace de trois ans, qui selon d'autres fut tout le temps de son séjour dans la Baviere. L'Evangile y fit des progrès merveilleux par son ministere, quoi qu'il fut obligé de se servir d'interprete dans les commencemens : il y étoit secondé par d'excellens ouvriers qu'il avoit amenez de France avec lui. Il n'y eut point d'endroits dans la Baviere qu'il n'éclairât de la lumiere de la foy dans ce peu de temps. Il convertit un grand nombre d'infidelles & de pecheurs, qui bien que déja chrétiens ne valoient gueres plus que les idolâtres. Il avoit pour attirer tout le monde à Dieu bien des sortes de moyens que lui suggeroit sa charité, compatissant aux maux & aux foiblesses des uns, resistant avec une fermeté intrepide à la fierté & à l'insolence des autres. De tout ce qu'il recevoit des fidelles pour son entretien, il ne retenoit précisément que ce qui étoit necessaire pour fournir à sa nourriture & à ses habillemens, & distribuoit le reste aux pauvres.

Quelques-uns ont peine à reconnoître ce duc Theodon.

* Il n'y en avoit que trois, Saltzbourg, Lorch & Passave.

L'an 649.

III. Le duc Theodon avoit une fille nommée Otte, qui oubliant son devoir s'étoit laissé aller aux sollicitations d'un jeune homme nommé Sigebaud fils

du

du principal magistrat de la ville. Prévoyant qu'ils ne pourroient long-temps tenir leurs habitudes secretes, & que dans peu le fruit de leur peché serviroit à les trahir, ils vinrent ensemble avec confiance le declarer à saint Emmeran & accompagnerent leur confession de grandes marques de douleur & de regret. Mais comme leur repentir étoit l'effet de la crainte du Prince beaucoup plus que de celle de Dieu, ils le conjurerent de s'employer pour détourner de leur tête le châtiment dont la colere du Theodon les menaçoit. Le saint homme leur representa que Dieu étoit encore bien autrement offensé dans leur faute que ne pouvoit être un homme tel que le Prince, & que la peine que celui-ci pourroit leur faire subir n'étoit rien auprès des supplices éternels qu'ils avoient à craindre pour leur peché. Il leur en fit voir toute l'énormité, & tâcha de les disposer à la pénitence. Cependant comme ils le pressoient de les assister avant que leur crime devinst public, il chercha un moyen de les satisfaire en ce point afin de leur faire recevoir plus facilement les remedes qu'il avoit à leur prescrire pour la guérison de leur ame. Il devoit partir dans peu de temps pour un voyage de devotion à Rome, & il en avoit déja obtenu la permission du prince. Il dit aux deux coupables qu'il vouloit bien prendre leur faute sur lui, & leur laissa même la liberté de le charger en son absence autant qu'ils le jugeroient à propos pour éviter la peine qu'ils avoient meritée, & qu'ils apprehendoient. C'est ce que l'auteur de sa vie semble avoir au moins voulu nous faire entendre; quoique nous ne puissions nous persuader autre chose d'un Saint que la verité & la justice ne devoient pas abandonner à une charité dereglée, sinon qu'en se chargeant du peché d'Otte & de Sigebaud, il ne se chargeoit que de l'expiation devant Dieu. Il ne put sur tout leur permettre le mensonge, quand il seroit vray qu'il auroit abandonné à leur discretion les dehors d'une réputation tres-necessaire d'ailleurs à un évêque & à un prédicateur de l'Evangile. Soit que l'auteur nous en impose, soit que le Saint eust veritablement commis la faute de livrer si indignement son innocence; on dit qu'il en prévit les suites funestes, & que ne pouvant détourner la peine qu'il en devoit porter, il voulut au moins remedier aux principaux effets du mauvais exemple pour empêcher ceux qui le jugeoient incapable de faire mal, de croire que le peché commis avec la fille fust une bonne action, parce qu'elle seroit venue de lui, & de la vouloir imiter. Il chargea en sortant de Ratisbonne le prêtre Wolflet de declarer publiquement son innocence à la premiere nouvelle qu'il auroit de sa mort.

IV. Après trois jours de marche, lorsqu'il fut arrivé sur les terres dont on fit depuis le diocése de Frisinge, il s'arrêta pour attendre l'évenement de cette affaire soit par le regret d'avoir laissé parmi les fidelles encore foibles un levain de scandale, soit par un ordre secret de la justice divine qui avoit choisi ce lieu pour lui faire expier sa faute. Cependant la grossesse d'Otte se declara, & se trouvant intimidée par les menaces du duc Theodon son pere elle en fit auteur l'évêque Emmeran. Cette accusation ne diminua rien de son crime au jugement de Theodon qui crut lui faire grace de la vie, & la chassa de ses terres après l'avoir desheritée. Son fils Lantbert voulant venger l'honneur de sa sœur, ou au moins celui de sa famille, poursuivit l'évêque avec des soldats & des archers, & le trouva dans le village d'Elffendorf qui disoit tierce avec quelques fidelles dans une maison où il avoit trouvé quelques reliques de Saints. Il le fit saisir après avoir écarté toute la compagnie. Il le railla d'abord sur la qualité de beaufrere qu'il lui donna, & passant aux injures & aux outrages il le fit traiter par ses soldats avec mille indignitez. Le Saint offrit alors de justifier son innocence, & de s'en rapporter au jugement du pape: mais Lantbert que la prévention & la fureur mettoient hors d'état de rien écouter commanda qu'on lui coupast toutes les extremitez du corps. On le conduisit dans la grange de son hôte, on le dépouilla, on l'étendit sur une échelle où il fut lié avec des cordes. Cinq des soldats eurent ordre d'exercer sur lui cette inhumaine execution; deux en eurent horreur & s'enfuirent, les trois autres lui couperent les doigts de jointure en jointure aux mains & aux pieds, les oreilles, le nez, les lévres, le mutilerent encore en d'autres parties du corps, & lui arracherent les yeux, sans que durant tout ce supplice qui fut fort long le saint évêque fist autre chose que benir Dieu & prier pour ses bourreaux. La rage de Lantbert ne fut point satisfaite qu'on ne lui eust aussi coupé les mains & les pieds. La voix du Saint quoique fort affoiblie par ses douleurs ne laissoit pas de se faire encore entendre, & il ne cessoit de reciter des pseaumes. Ses bourreaux lui envierent cet avantage qui sembloit être la seule des fonctions dont l'usage lui fust resté. Ils lui couperent enfin la langue & se retirerent pour ne le pas voir expirer dans leurs mains. Les gens de la maison que la crainte des soldats avoit écartez revinrent aussi-tôt, ramasserent les morceaux de ses membres coupez, les enterrerent dans un buisson d'aubespine. Ils voulurent porter le tronc du corps au bourg d'Ascham qui étoit le lieu principal du pais à quatre lieues delà: mais il mourut à une lieue de chemin dans sa litiere. L'an 652.

V. C'est ainsi que le raconte l'historien de sa vie Aribon, dit Cyrinus, quatriéme évêque de Freising, vivant sous Charlemagne, auteur assez grave d'ailleurs, mais qui est contredit maintenant avec deux autres anciens * qui l'ont aveuglément suivi dans la relation d'un fait que nous aurions interêt de trouver faux. Certainement l'expedient que cet auteur attribue à Emmeran pour sauver Sigebaud & Otte n'est pas d'un saint homme; il n'est pas d'un homme mediocrement éclairé dans la religion: il n'est pas même d'un homme de jugement ni de bon sens, puisqu'il ne pouvoit servir au plus qu'à sauver Sigebaud. Il est bien plus naturel de croire que le saint Evêque pour avoir voulu sauver le corps avec l'ame des deux coupables par une prudence & une charité convenable à son ministere évangelique, aura encouru l'indignation du pere & du frere de la fille: & que ce qu'il y a de plus est un bruit de petit peuple qu'Aribon aura recueilli sans en examiner la verité. C'est un sentiment que nous inspirent les miracles dont il plût à Dieu d'attester la sainteté d'Emmeran après sa mort, & le jugement de l'Eglise catholique, qui non contente de consacrer sa memoire, lui a encore decerné les honneurs du martyre. Le duc Theodon ne tarda guéres à se persuader de cette sainteté comme les autres: & pour tâcher de satisfaire au moins la justice offensée dans l'assassinat du Saint, il en punit les auteurs, soit de son mouvement particulier, soit par ordre de Sigebert roy d'Austrasie, auquel il étoit soumis: & bannit son fils Lantbert qui finit miserablement sa vie parmi les Huns ennemis de l'Etat. Il fit ensuite rapporter à Ratisbonne le corps du Saint qu'on avoit enterré au lieu où il étoit mort, entre les rivieres de l'Inn & de l'Iser. L'on fit d'honorables funerailles au Saint, & on l'enterra dans la chapelle de saint Georges près de Ratisbonne. Le culte qu'on lui rendit ne fut point renfermé dans ce lieu. Il s'étendit bien-tôt dans toute la province. L'on bâtit deux églises en son honneur, l'une au lieu de son martyre, l'autre au lieu de sa premiere sepulture. Sur la fin du septiéme

* Meginfrid. & Arnolf.

Ardr. Ponn. ver. Bouv. Ann. l. 1 c. t. Le Coint. ad. 652 n. 14. & seqq.

Brun. supr. l. 3. c. 8. Mab. sec. 3 part. 2. p. 45.

septiéme siecle le duc Theodon que plusieurs étoyent être encore le même que celui dont nous avons parlé, voyant que Dieu glorifioit de plus en plus le saint martyr Emmeran devant les hommes, changea la chapelle de saint Georges en une église de son nom, & l'accompagna d'un magnifique monastere qu'il fit bâtir aussi en son honneur où l'on mit des religieux sous un abbé * pour entretenir & augmenter encore le culte de saint Emmeran, & pour garder son tombeau. Cet établissement se fit l'an 697 quarante cinq ans aprés la mort de notre Saint, qui selon l'opinion la mieux reçue fut mis à mort le XXII de septembre de l'an 652. Si ce Theodon étoit le même que celui qui alla à Rome du temps de Gregoire II, il faudroit absolument le distinguer du premier, & croire que ce seroit le même qui fut baptisé par saint Rupert de Saltzboorg. On en compte d'ailleurs plus de quatre de ce nom dans les VII & VIII siecles. Vers l'an 739 saint Boniface de Mayence divisa la Baviere en quatre diocèses, & établit saint Gaubald ou saint Garibaud pour premier évêque à Ratisbonne qui étoit un évêché de nouvelle érection. Celui ci mit son siege épiscopal dans l'abbaïe de saint Emmeran. Ce siege fut transferé sous Charlemagne dans l'église de saint Etienne où il est toûjours demeuré depuis; mais on y a long-temps conservé l'usage d'élire alternativement pour évêque un chanoine de la cathedrale ou un religieux de saint Emmeran.

* Apollonius.

L'an 697.

Bol. t. 2. p. 46.

Mab. supr.

Usuard a marqué la fête de notre Saint au XXII de septembre où il luy donne la qualité d'évêque & martyr. Il y avoit suivi l'auteur de sa vie en marquant d'une maniere toute crue qu'il avoit souffert ou plutôt conseillé qu'*on lui imputast le crime d'un autre pour l'amour de Jesus Christ*, & que ç'avoit été la cause de sa mort. Mais Molanus a pris la liberté de retrancher cet endroit, encouragé par l'autorité du martyrologe Romain, où l'on s'est contenté de dire que saint Emmeran avoit souffert patiemment une mort tres-cruelle *pour en délivrer d'autres*, ce que l'auteur du martyrologe de France a étendu *à plusieurs*. Nous n'avons point fait difficulté aprés quelques savants de qualifier saint Emmeran Evêque de Poitiers plutôt que de Ratisbonne, qui ne fut comme nous l'avons vû, érigé en évêché que long-temps aprés sa mort.

Molan. Usuar. fol. 648.

Sauss. p. 646. Chatelgn. de la Roche-Posay. Ste Marth. Gr.

III siecle. III. *SAINT SAINTIN PREMIER ou second Evêque de Meaux.*

IV. SAINT FLORENT PRESTRE Confesseur en Poitou.

V. S. SILVAIN, CONFESSEUR en Berry.

Au V ou plûtôt VI siecles. *VI. SAINTE LINDRU, VIERGE en Champagne: & ses sœurs Ste AMEE, sainte HOU, sainte MENEHOU, sainte PUSINNE, vierges.*

§. Saint Saintin.

I. Saint Sanctin, ou comme dit le vulgaire saint *Saintin* que l'on fait passer pour le premier évêque de Meaux ou pour le second, supposant que saint Denis de Paris en ait été le premier, avoit au IX siecle une abbaïe de son nom dans cette ville & l'on croit que c'est l'église collegiale que l'on y voit encore aujourd'hui. La connoissance qui nous en reste ne monte gueres au-delà du temps de Louis le Débonnaire: & il semble qu'on se soit contenté de retenir en general qu'il avoit été le disciple de saint Denis, & qu'il avoit jetté les semences de la foy dans la ville & le païs de Meaux. La ville de Verdun s'attribue le même Saint: mais elle ne le met que dans le IV siécle, & on le trouve au nombre de ceux que l'on fait assistans du concile prétendu de Cologne tenu en 346 touchant l'affaire d'Euphratas. Cette opinion qui regarde l'église de Verdun est plus ancienne que l'autre, & semble avoir plus de fondement. Mais ceux qui n'en ont fait qu'un Saint pourroient s'y être trompez, quoi qu'appuyez de l'opinion de ceux de Verdun, qui ayant perdu de veue le corps de leur saint évêque se sont doutez qu'on pourroit l'avoir emporté à Meaux, où on prétendoit effectivement l'avoir au IX siecle, soit dans l'église cathedrale, soit dans celle de la petite abbaïe de son nom, mais sans reconnoitre qu'on l'eust jamais reçu de Verdun. Les deux églises de Meaux & de Verdun font la fête de saint Saintin l'onziéme jour d'octobre auquel le martyrologe de France parle de lui comme ayant été évêque de Verdun d'abord, puis de Meaux; au lieu qu'il ne le fait qu'évêque de Meaux au XXII de septembre, & un simple martyr travaillant toûjours sous saint Denys, & mort à Paris avec saint Antonin au XII d'octobre. Avant cela le martyrologe Romain moderne l'avoit déja mis au XXII de septembre, mais sur l'exemple de Pierre Natal. Car les anciens martyrologes n'en ont fait aucune mention, non pas même ceux du temps de Hincmar de Reims qui a tant parlé de lui dans sa lettre à Charles le Chauve au sujet de saint Denys l'Areopagite. Saint Saintin est honoré à Tours le XIII d'Octobre. Le culte de saint Saintin évêque de Meaux se trouve établi dans le diocèse de Chartres, où la tradition des peuples veut qu'il soit mort & qu'il eût été enterré à Cunes village sur les limites du Perche & de la Beausse à cinq lieues de Chartres. Mais lors qu'on dit qu'il vivoit du temps de saint Lomer on doit juger qu'il s'agit d'un saint fort different de l'évêque de Meaux.

Hincmar. ep. ap. Sur. 9. oct. p. 139. etc. Launoy Judic. Areopag. p. 108. & seqq. t. 2 concil. pag. 615.

Bercar. Virdun. tom 12. Spicil. p. 2. Hug. Flaviniac. ap. Labb. t. 1. Libl. p. 75.

Sauss. p. 716.

p. 646. Sauss. p. 1170. Anciens Evêque de Meaux pag. 1076.

P. de Natal. l. 2. c. 108.

§. 2. Saint Florent,

Patron de la ville de Roye en Santerre.

II. L'Opinion commune a presque toûjours fait saint Florent frere de saint *Florien* martyrisé à Lorch ville * de la Norique qui est maintenant dans la haute Autriche sur le Danube. L'on met le temps de ce martyre sous Diocletien, & l'on ajoute que Florent voyant son frere mort, quitta son païs aprés avoir souffert lui même divers tourmens pour la défense de la foy de Jesus-Christ, & qu'il s'en vint dans les Gaules se mettre sous la discipline de saint Martin évêque de Tours. Cela suffit pour détruire cette opinion, & pour lui faire substituer celle des personnes qui sans s'arrêter aux actes de saint Florien qui ne sont d'aucun poids, font saint Florent natif de l'Aquitaine & du Poitou même. On dit que la reputation de saint Martin lui fit quitter son païs comme à plusieurs autres qui vouloient vivre dans la perfection évangelique pour aller à Tours se mettre dans la communauté de ce saint Evêque. Il reçut de lui l'ordre de la prêtrise, & retourna en Poitou servir l'église de son païs. Mais il avoit soin de revenir tous les ans à Tours pour se renouveller auprés de ce Saint, comme avoient coutume d'en user le celebre Sulpice Severe & quantité d'autres saints Prêtres que S. Martin laissoit aller dans leur païs aprés les avoir ordonnez. L'amour de la solitude le fit retirer ensuite dans une caverne de la montagne de Glonne ou de Glan sur la rive gauche de la Loire dans le diocèse d'Angers du côté de celui de Nantes. Là il finit ses jours dans les exercices de la penitence & dans la contemplation des choses celestes. Quelques-uns estiment qu'il mourut avant saint Martin, mais ce n'est que pour tâcher de rendre croyable l'opinion de ceux qui

* *Laureacum.*

Act. ss. Flor. ap. le Coint. an. 694. n. 15.

qui lui ont fait quitter les quartiers du Danube sous Diocletien pour venir s'habituer en France. Il laissa des disciples après lui, ou du moins des imitateurs de sa vertu & de son genre de vie qui continuerent de cultiver la montagne de Glonne: de sorte que d'un hermitage il s'en fit dans la suite un monastere tres-considerable qui subsiste encore aujourd'hui & s'appelle *S. Florent le Vieux*, pour être distingué de l'abbaye de même nom près de Saumur à l'autre extrémité du diocèse d'Angers. Ce fut vers la fin du septiéme siécle que l'on y mit le premier abbé qui fut saint Mauront ou saint Mauronce. Charlemagne l'augmenta depuis fort considerablement, & Louis le Debonnaire l'enrichit encore. Mais il fut pillé & presque entierement brulé par Nomenoy prince des Bretons du temps de Charles-le-Chauve. Les religieux s'y conserverent neanmoins, & firent quelques réparations qui furent quelques années après entierement détruites par les Normans. Ce fut dans cette derniere guerre que les religieux abandonnerent le lieu. Ils emporterent avec eux le corps de S. Florent, & la mirent à Tournus en Bourgogne sur la riviere de Saone où on la garda bien des années sans vouloir la rendre.

Samm. Gall. Chr. tom. 4. pag. 381.

Long-temps après un religieux de Glonne nommé Absalon trouva moyen de l'enlever par adresse & de le faire reporter en Anjou. Le monastere de Glonne étoit encore enseveli dans ses ruines. C'est pourquoi Thibaut, Comte de Blois, au lieu de le réparer en fit bâtir un autre plus magnifique dans le château de Saumur où l'on plaça les reliques de saint Florent, qui donna encore le nom à cette nouvelle abbaye. Elle fut détruite l'an 1025, avec le château par Foulques comte d'Anjou. Il fallut en tirer le corps da saint Florent pour le sauver de l'ambrasement: & on le déposa dans l'église du bourg de Tréves sur Loire à deux lieuës au dessous de Saumur. Il y demeura jusqu'à ce qu'on eût bâti la nouvelle abbaye près de la ville, appellée *saint Florent-lez-Saumur*. On l'y transporta avec beaucoup de ceremonie vers l'an 1030. Mais en 1077 environ, Hugues le Grand, comte de Vermandois l'en fit ôter par la force de ses armes, & le fit porter à Roye en Picardie où on le mit dans l'église Collegiale de saint Georges. La devotion que l'on y conçut pour le Saint y fit bâtir bientôt après la grande église de saint Florent où l'on transfera ses reliques avec le chapitre des chanoines. La Saint y fut choisi pour patron de la villa. Les habitans fournirent avec joye à la dépense de deux châsses précieuses que l'on fit l'an 113 a l'une pour son chef, l'autre pour la reste de son corps. Ils demeurerent dans une possession paisible de leur trésor jusqu'à ce qu'en 1475 le roy Louis XI ayant pris la villa de Roya sur le duc de Bourgogne * fit enlevae les reliques de S. Florent avec les deux châsses & les fit reporter à S. Florent lez-Saumur où il fit présent de deux autres châsses plus riches. Après la mort de ce prince le chapitre de Roye intenta procès aux religieux de Saumur pour se faire restituer ce qui lui avoit été enlevé. Une sentence obtenuë aux requêtes du Palais & un arrest de la cour en sa faveur ne firent point d'effet. Il en fallut venir à un accommodement par lequel on fut obligé de se contenter que les religieux de saint Florent-lez-Saumur retenant la chef du Saint, rendissent le corps avec les deux châsses à l'église de Roye. Ce retour des reliques y causa tant de joye qu'on en institua une féta qui se renouvella encore tous les ans le dimancha dans l'octave de l'Assomption avec autant de solennité que la principala fête du Saint qui se fait le XXII de septembre par tout où son culte ast établi. Usuard l'a marquée en ce jour dans son martyrologe, en quoi il a été

L'an 1025.
Chr. col. 1041.

L'an 1077.

Hemeré Aug. Verom. an. 1077.

L'an 1075.
* Charles

suivé par le Romain moderne qui établit le lieu de son culte en Poitou comme s'il y étoit mort. Celui de Franca qui en parle en deux endroits comme de deux Saints differens, met à Lyon le culte de celui dont il marque la fête le XXII de septembre suivant la fausse histoire du Saint: & dans l'Anjou le culte de celui dont il rapporte l'histoire ordinaire, & dont il place la fête au second jour de may qui est peut-être un jour de translation.

§. 3. SAINT SILVAIN DE LEUROUX.

III.

LE martyrologe Romain après Usuard fait encore mention en ce jour de saint SILVAIN, dont ils mettent le culte dans la Berry. Mais on ne trouve ni dans l'un ni dans l'autre, ni dans aucun livre digne de foy que ce Saint soit le même que *Zacchée* le publicain de l'Evangile qui fut converti par Jesus-Christ. Ce qu'on en dit n'est que le fruit d'une tradition vulgaire introduite parmi le peuple de Leuroux, petite ville de Berry vers la Touraine, où S. Silvain est honoré comme patron du lieu. La chosa ne vaut pas la peine d'être examinée. Il nous suffira de remarquer que nous ne pouvons rien assurer de Zacchée qui étoit chef des Publicains de la ville de Jericho en Judée, autre chose que ce qui regarde sa conversion décrite par S. Luc dans son évangile. S. Pierre Chrysologue dit qu'il fut évêque: ce qui n'est point difficile à croire d'un disciple de Jesus-Christ qui aura survécu à son maître. Des auteurs plus anciens encore que S. Chrysologue ont avancé que Zacchée avoit été évêque de Cesarée en Palestine, & qu'il avoit eu pour successeur dans ce siege le centenier Corneille converti par saint Pierre. Mais cela s'est dit sans autorité & sans fondement. L'historien Eusebe qui a occupé le même siege n'en a rien sçû, lui qui a connu, & qui seul a fait connoître à toute la posterité la succession des évêques de tant d'autres églises, & qui ne pouvoit ignorer celle de ses prédecesseurs.

§. 4. Sainte LINDRU, Sainte HOU, Sainte MENEHOU, Sainte PUSINNE, &c. sœurs, vierges en Champagne.

IV.

1. LUTRUDE ou Linttude, que le vulgaire appelle sainte *Lindrû*, étoit fille de Sigmar & de Lutrude: elle naquit dans le païs de Pertois en Champagne, vers le milieu du cinquiéme siécla * si l'on en croit l'histoire, quoique les noms de son pere & da sa mere, & diverses circonstances de sa vie & de celle de ses sœurs nous portant à croire que toute cette famille étoit Françoisa plutôt qua Romaine Gauloise, & ainsi d'un établissement moins ancien dans les Gaules. Elle eut six sœurs qui toutes consacrerent comme elle leur virginité à Dieu. Ses aînées étoient Emme ou Ymme, vulgairement sainte *Ame* & sainte *Amée* qui n'a point de jour particulier pour son culte; & Hoylde ou sainte Hoû ses cadettes furent saintes Pusinne, Francule, Libre ou Libere, & Manchilde ou sainte Menehoû la derniere de toutes. Elles furent instruites dans la raligion par un bon prêtre nommé Eugéne, & toutes reçurent le voile sacré en divers temps par saint Alpin ou saint Albin évêque de Châlons sur Marne que l'on fait disciple de saint Loup de Troyes, qui semble n'être connu que par les légendes de nos Saintes, & dont on dit neanmoins que la mémoire ast honorée le VII de septembre. Elles demeurerent toutes dans la maison paternelle, jusqu'à ca que Lindrû se retira dans un petit heritage que son pere Sigmar lui avoit laissé en particulier à sa mort. Ella y véquit fort solitaire dans toutes les austeritez d'una vie pénitente ayant toujours le prêtre Eugéna

Theodoric. Trec. ap. Sur. pag. 283.

pour son directeur qui ne la quitta pas même dans le voyage de devotion qu'elle fit à Rome avec une dame de pieté nommée Justine. On dit qu'elle en rapporta des reliques, & que passant à son retour par Agaune elle en obtint aussi de saint Maurice & de ses compagnons. On ajoute que cela lui donna lieu de faire bâtir dans son heritage une petite église en l'honneur de saint Maurice avec une cellule, ou après avoir distribué ses biens aux pauvres, elle passa le reste de ses jours d'une maniere tres-dure, toujours couverte d'un cilice, ne vivant que de pain d'orge & d'eau, & employant les jours & les nuits à la priere & à la contemplation. Elle mourut le jour de la fête de S. Maurice, & fut enterrée dans l'église de son hermitage. On dit que son corps fut transporté depuis dans l'abbaïe de Corbie en Picardie, où il semble qu'étoit celui de sa sœur sainte Pusinne avant qu'on l'eust transporté en Allemagne du temps de Charles-le Chauve.

Sie Tous anc. Trevir. ac Theod.

V. Hout, Aoul, Houg.

II. Hoyloe autrement Othilde, & quelquefois Hilna que le vulgaire appelle sainte Hoû la seconde des filles de Sigmar & de Luttude mena un genre de vie assez semblable à celui que sainte Lindrû embrassa après leur separation. Il semble qu'elle ait eu plus de liaison avec sainte *Amée* son ainée & avec sainte *Menehoù*, qui selon l'auteur de sa vie s'attacherent plus particulierement à suivre les instructions de l'évêque de Chaalons saint Alpin, les autres demeurant sous la direction du bienheureux Eugéne. Après sa mort qui fut précieuse devant Dieu comme celle des autres saintes vierges ses sœurs, son corps demeura enseveli dans le pais de Pertois jusqu'au delà du milieu du douziéme siécle. Ce fut vers l'an 1159 que Henry Comte de Champagne ensuite d'un songe où il lui avoit semblé voir la Sainte qui le tiroit du fond d'un puits dans lequel il étoit tombé, fit transporter son corps dans la ville de Troyes, & le fit mettre honorablement dans l'église de saint Etienne qu'il avoit bâtie depuis deux ans. Son culte y devint depuis fort celebre, & s'y maintient encore aujourd'hui. Soixante & dix ans après cette translation on fonda un monastere en Lorraine dans le duché de Bar, diocèse de Toul, à trois petites lieues de Bar-le-Duc vers le couchant d'été, de l'ordre de Citeaux & de la filiation de Clairvaux. Il fut dédié sous le nom de *sainte Houx*, après qu'on y eut transporté un bras de notre Sainte. L'autre bras a été apporté à Paris en ces derniers temps, & déposé avec une autre relique de saint Aventin confesseur à Troyes sous le grand autel de l'église des religieuses de saint François appellées les Petites Cordelieres près de la Croix rouge au fauxbourg de saint Germain. Le martyrologe Romain ne fait point mention d'elle non plus que d'aucune de ses sœurs. Celui de France l'a marquée au xxxi de mars par une erreur manifeste. Car sa fête a toujours été assignée au xxx d'avril, soit qu'on prist ce jour pour celui de sa mort, soit que ce fust celui de son invention & de sa translation du Pertois à Troyes, comme on le trouve specifié en quelques calendriers. Le même martyrologe fait une autre faute en mettant au xxx d'avril dans la seconde classe des Saints une bienheureuse *Oilde* religieuse de l'ordre de Citeaux. Il ne l'a faite qu'après l'auteur du menologe de Citeaux, & d'autres l'ont faite encore après lui. L'erreur est venue de ce qu'ils ont ignoré ou mal compris ce qui regardoit la fondation & la dédicace de l'abbaïe de sainte Houx en Barrois.

Anon. ap. Boll. p. 774.

Des Guerrois hist. Trec. Papebr. Boll. p. 771. n. 1

L'an 1229.

Sauss. p. 181.

Papebr. n. 4.

Sauss. p. 247.

Chr. Henriq. menol. Cist.

VI. III. Sainte Pusinne la quatriéme des filles de Sigmar & de Luttude eut la même éducation que ses sœurs, & l'on remarque dans l'histoire particuliere de sa vie qu'elle fut dix ans entiers sous la direction particuliere du prêtre Eugéne. Elle vécut fort retirée dans la maison de son pere, ne voyant presque que sa mere & ses sœurs, appliquée à la priere, à la lecture des livres saints, au travail & aux autres exercices d'une devotion convenable à une vierge qui s'étoit consacrée à Dieu. Après la mort de son pere, elle quitta son païs & sa famille pour aller vivre en retraite dans un heritage qu'il lui avoit assigné pour sa part en Picardie. Le lieu s'appelloit Bansion * village sur la Some qui fut depuis joint à l'abbaïe de Corbie fondée vers l'an 657 par la reine sainte Bathilde. Elle y demeura recluse chez elle: & outre les preceptes & les conseils de l'évangile qu'elle meditoit sans cesse, elle suivoit encore les maximes saintes & les reglemens que lui avoient donnez avant sa sortie de Champagne le prêtre Eugéne & l'évêque Alpin de qui elle avoit reçu le voile. La reputation de sa vertu lui attira dans la suite des compagnes qu'elle ne put se dispenser de recevoir avec elle. Il paroît qu'elle se contentoit de leur donner des instructions & de les former sur ses exemples, sans s'assujettir à les retenir en communauté dans le lieu de sa retraite. Au moins ne voit-on pas qu'il y ait eu aucun monastere de filles dans tout le païs dont elle ait pû avoir la conduite, quoique les uns l'ayent fait abbesse de saint Maurice, les autres de saint Laurent. Après avoir long-temps édifiée tout le païs par son humilité profonde, par sa douceur, par sa charité, elle tomba dans une fâcheuse maladie qui fit voir encore quelle étoit sa patience. Lors qu'elle ne vit plus lieu d'esperer d'en relever, elle manda sa sœur sainte Lindrû qui partit aussi-tôt pour l'assister. Elle mourut entre ses bras après en avoir reçu toute la consolation qu'elle s'en étoit promise: & tandis que tous les pauvres du païs la pleuroient, cette bienheureuse sœur l'enterra avec une joye à laquelle il ne manquoit que la satisfaction qu'elle auroit eue de mourir avec elle pour participer dèslors à sa gloire. Dieu rendit ensuite le village de Bansion celebre par divers miracles qu'il opera au tombeau de sainte Pusinne. On negligea d'en recueillir une grande partie, & la memoire des autres se perdit depuis avec les registres de l'église dans un incendie. Du temps de l'empereur Louis le Debonnaire saint Adelard abbé de Corbie & Wala son frere religieux du même lieu, cousin de ce prince, après avoir bâti pour des hommes la nouvelle Corbie en Saxe, dite aujourd'huy Corvvey, fonderent pour des filles l'abbaïe de Hervvoden ou Herford en Westphalie au comté de Ravensperg, & y firent mettre pour abbesse leur niéce qui s'appliqua avec un zele tout particulier à enrichir son église de reliques. Elle obtint de l'évêque d'Amiens Helmerard le corps de sainte Pusinne dont elle fit faire la translation l'an 860 avec l'agrément de Charles le-Chauve. Il ne parut point de miracles durant toute la ceremonie du convoy qui se fit avec une pompe extraordinaire, ni durant les premiers jours de la déposition dans l'église de Hervvorden; & l'opinion de la sainteté de Pusinne étoit si parfaitement établie que personne n'avoit témoigné alors avoir besoin de pareilles preuves. Dieu qui seul fait les miracles, & qui les fait quand il veut, & en faveur de qui il lui plaît, n'en a point accordé à tous les Saints. Il ne laissa pas neanmoins d'en faire quelques-uns depuis au tombeau de sainte Pusinne pour recompenser la foy de ceux qui s'adressoient à lui par son intercession. La fête principale de sainte Pusinne est marquée au xxiii d'avril dans les martyrologes de France & d'Allemagne & dans ceux des Benedictins. Celle de sa translation au xxv de janvier. Mais son culte est fort diminué depuis que l'abbaïe de Hervvorden est remplie par des religieuses Lutheriennes, & gouvernée par une abbesse protestante, soit de cette même secte, soit de celle de Calvin.

* ou Ba son.

Anon. Volcm. mart. & Ger. Cat. Gr.

L'an 860.

Ap. Boll p. 172 n. 9. 10 11.

* La princesse ... Palat. étoit calviniste.

VII. VI. Manechilde ou *Magenhilde* que nous appellons

Meorgildis. Mentcnildis. Magenhildis. appellons communément sainte MENEHOÜ fut la derniere d'une si sainte famille dans l'ordre de la naissance sur la terre, mais elle ne ceda à aucune de ses sœurs en pieté & en courage, lors qu'il fallut suivre avec elles le divin Epoux auquel elle consacra aussi sa virginité entre les mains de l'évêque saint Alpin. Nous ne savons rien de particulier de ce qui la regarde outre ce que nous avons rapporté de ce qui lui fut commun avec ses sœurs, sinon qu'après la mort de leur pere Sigmar & de leur mere Lutrude, elle resta auprès des deux aînées sainte Amée & sainte Hoû qui prirent soin d'elle dans sa jeunesse. Après sa mort son corps fut porté dans l'église de la ville d'Auxuenne située au confiant des rivieres d'Aune & d'Aisne. Son culte y devint si celebre que la ville perdit enfin son ancien nom, & ne fut plus connue que sous celui de sainte Menehoû qu'elle porte encore aujourd'hui. Elle est aux extremitez de la Champagne vers la Lorraine au païs d'Argonne. Les martyrologes modernes, il en faut excepter le Romain & quelques autres, marquent sa fête au XIV d'octobre.

Valef. not. Gall. p. 7.

RENVOIS.

* Saint JEAN abbé de Reomé ou du Moutier-saint-Jean. Voyez au XXVIII de janvier.

* Saint YON prêtre & martyr en Hurepoix, au diocèse de Paris. Voyez au V d'août.

XXIII JOUR DE SEPTEMBRE.

I siecle.

SAINT LIN PAPE, SUCCESSEUR *immediat de saint Pierre.*

I. Iren. l. 3. c. 3. Epiph. hær. 27. c. 6. Ruf. præf. Recogn. Baron an. 69. n. 36. Boll. t. 1. apr. prælim. Pearf. posthum. p. 158 159. Papebr. conat. hist. p. 16. Till. t. 2. p. 164. Const. ap. l. 7. c. 46.

LES Apôtres saint Pierre & saint Paul après avoir fondé l'église de Rome, & en avoir élevé l'édifice par des accroissemens considerables, établirent des ministres capables de la gouverner en leur absence sous leur autorité & suivant leurs regles, pendant les divers voyages où les engageoit la fonction de l'Apostolat. Ils choisirent saint LIN pour ce sujet, & lui joignirent encore saint Anaclet & saint Clement, ausquels on est persuadé qu'ils confererent le caractere épiscopal dont ils bornerent peut-être le pouvoir à cette église. Saint LIN, comme on a tout sujet de le croire, est celui-là même dont saint Paul écrivoit à Timothée en le saluant de sa part dans sa seconde épître qu'il lui envoyoit de sa prison de Rome, neuf ou dix mois avant sa mort. Parce qu'il y joint les recommandations de Claudia, quelques anciens se sont imaginez qu'elle étoit la mere de saint LIN: & si l'on veut s'en rapporter aux pontificaux, on croira que son pere s'appelloit Herculan, & qu'il étoit de la Toscane. On dit qu'entre ces trois Vicaires ou coöperateurs du ministere apostolique dans l'épiscopat de Rome, saint Pierre se détermina à prendre saint Clement pour son successeur preferablement à saint LIN & à saint Anaclet. Le dessein de l'Apôtre étoit d'empêcher sans doute que l'épiscopat ne fût divisé après lui. Mais saint Clement qui aimoit la paix & l'union des freres craignant que ceux des fidelles qui avoient été sous la conduite de Lin & d'Anaclet, & qui s'en étoient bien trouvez ne fissent difficulté de les quitter pour se soumettre à la sienne, se retira par modestie, déterminé à ne point recevoir la charge qu'on lui avoit imposée tant que l'un ou l'autre seroient en état de l'exercer. Nous avons tout lieu de croire qu'Anaclet n'en fit pas moins par déference pour Lin & Clement: de sorte que saint Lin se vit obligé de prendre l'administration de l'église de Rome après la mort des saints Apôtres qui arriva le XXIX. de juin de l'an 66.

Epiph. supr. Ruf. Recogn. praf.

L'an 66.

Il la gouverna durant l'espace de plus de douze ans, marchant dignement sur les pas qu'ils lui avoient tracez. L'Eglise sous son pontificat jouit d'une assez grande tranquillité pendant que la vengeance divine poursuivoit les Juifs avec toutes les forces de l'empire Romain. Car ce fut de son temps que cette nation infidelle & rebelle fut ou exterminée, ou dissipée par la ruine de Jerusalem & du temple où finirent ses sacrifices pour toujours. Nous ne pouvons rien assurer de tout ce qu'on a attribué de faits particuliers, de reglemens ou d'écrits à saint Lin. Les faits & les reglemens ne sont que louables, & il ne leur manque que le credit ou l'autorité necessaire pour être admis. Il n'en est pas de même des écrits qu'on lui a imputez: & qui par les erreurs & les impertinences qu'ils contiennent, ne montrent que trop visiblement leur supposition ou leur corruption.

Euseb. l. 3. c. 13.

L'an 70.

II. Saint Lin mourut selon toutes les apparences sur la fin de l'an 78, supposant par une suite de l'opinion la plus commune & la mieux reçue, que les douze années & plus d'épiscopat qu'on lui donne n'ont du commencer qu'après la mort de saint Pierre. Cette opinion a ses difficultez sans doute: mais les autres n'en sont pas exemptes aussi. Elles se réduisent à dire que saint Lin ne survêquit à saint Pierre que d'un an ou deux, ou qu'il mourut même avant cet Apôtre. On n'est pas moins partagé sur l'ordre de sa succession, les uns voulant que saint Anaclet ou saint Clet, comme plusieurs l'appellent, lui ait succedé, les autres prétendant que ce fut saint Clement, que beaucoup d'entre les anciens ont regardé comme le successeur immediat de saint Pierre.

Euseb. Iren. Epiph. Hier. Baron. Bol. Henfch. Papebr. Ponsif. Nat. Alex. Pearf. posthum. Hamond Pag. Boll. Till.

Le nom de saint Lin ne se trouve ni dans les anciens calendriers Romains, ni dans les sacramentaires des papes Gelase & Gregoire, ni dans les martyrologes du nom de saint Jerôme. Celui qui en a parlé le premier, semble être le venerable Bede qui a marqué sa fête au septiéme jour d'octobre dans le martyrologe qu'il composa au huitiéme siecle, en quoi il a été suivi par Wandalbert. Adon de Vienne disciple de ce dernier l'a mis au XXI de novembre, auquel nous la voyons encore celebrée aujourd'hui dans quelques églises de France. Mais Florus qui vivoit avant Adon, & Usuard qui n'a paru qu'après, la mettent le XXIII de septembre, qui passe pour le jour de sa mort selon la plupart des pontificaux. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe & le breviaire Romain où l'office de sa fête est de rit semidouble. Il y est honoré comme martyr, suivant une opinion qui s'est introduite depuis le neuviéme siecle, & dont il semble qu'Usuard & Adon ayent été les premiers auteurs. Avant eux l'on croyoit communément que saint Telesphore étoit le premier des papes qui fût mort par l'épée; au moins ne disoit-on pas qu'il y en eût eu avant saint Clement qui eussent acquis la qualité de martyr par une confession devant des juges & par des souffrances. Cependant on ne peut gueres douter que S. Lin ne l'ait meritée autant que tous les autres Papes qui ont gouverné l'Eglise sous les empereurs payens & qui sont honorez de ce glorieux titre, quoique la plupart ne soient point morts

Boll. tom. 1. mart.

T. 5. Spicil.

Papebr. conat.

Iren. l. 3. c. 3.

dans les tourmens. C'est un honneur que l'église Latine lui rend, non-seulement tous les ans dans l'office de sa fête, mais encore tous les jours dans le canon de la messe où elle ne prétend point admettre d'autres Saints que des martyrs. Les Grecs rendent aussi un culte religieux à la memoire de saint Lin, & font sa fête le v de novembre avec celle de quelques autres Saints qu'ils prétendent avoir été comme lui du nombre des Septante-deux disciples de Jesus-Christ. C'est dans cette pensée qu'ils leur donnent le titre d'Apôtres, dont on peut dire qu'ils ont été assez prodigues, puis qu'ils n'ont pas fait scrupule de le conferer aussi à des femmes, comme nous l'allons voir en la personne de sainte Thecle.

Menaa & Menol. Wghel. t. 6. p. 613.

AUTRES SAINTS DU XXIII de Septembre.

1 siecle.

I. Ste THECLE VIERGE ET PREMIERE *Martyre de la Religion Chrétienne.*

I. AUtant que le nom de sainte THECLE a été celebre dans l'Eglise en toutes sortes de temps & de lieux, autant on peut dire que l'histoire particuliere de sa vie est demeurée inconnue depuis qu'elle a été obscurcie par les fables dont elle a été défigurée dès le commencement, & dont il n'a plus été possible de la purger depuis qu'elles ont trouvé créance, sur tout dans l'esprit des Grecs. On ne peut gueres s'en rapporter qu'à ce qu'en ont dit par occasion quelques anciens Peres de l'Eglise, qui pourroient l'avoir appris de quelque tradition plus pure qui auroit été détournée de cette source corrompue. Car si l'autorité de ces saints Docteurs ne suffit pas pour établir des veritez de faits contestez qu'ils ne peuvent garantir par eux-mêmes, elle doit au moins nous faire regarder avec respect ce qu'ils ont jugé à propos d'en écrire pour édifier la pieté des fideles. Selon saint Methode qui vivoit à la fin du troisiéme siecle, sainte Thecle que l'on suppose née en Isaurie ou en Lycaonie avoit été élevée dans l'étude des belles lettres & de la philosophie profane. Outre la grace & la facilité qu'elle avoit à parler, elle faisoit paroître beaucoup d'éloquence & de force dans ses discours, mais sans jamais sortir des bornes de la modestie qui lui étoit naturelle. Ces qualitez n'éclaterent pas moins dans la science divine & évangelique qu'elle acquit depuis que saint Paul l'eut instruite dans les principes de la veritable religion.

Conviv. Virg. p. 94. Till. t. 2. pag. 66. 67. &c. ex var. script.

Ce fut vers l'an 45 que ce saint Apôtre étant à Icone ville principale de Lycaonie convertit Thecle à la foy de Jesus-Christ. Elle étoit encore alors dans une grande jeunesse, mais déja fiancée : & elle devoit épouser dans peu un jeune homme de famille considerable dans la ville, riche, bien fait, & de beaucoup de merite. Tant de qualitez ne pouvoient qu'augmenter ses engagemens & multiplier ses chaînes : mais elle n'eut pas plutôt entendu saint Paul ; qu'elle les sentit rompre par la force de la grace interieure de celui qui parloit par la bouche de cet Apôtre. Elle conçut aussi-tôt un amour parfait de la virginité, qui lui fit quitter toutes les pensées du mariage, & qui la fit resoudre de vivre dans toute la liberté de l'Evangile. Ses parens ne furent pas long-temps sans s'appercevoir de son changement : & ne comprenant rien au nouvel engagement qu'elle venoit de contracter avec le ciel, ils la presserent par divers moyens de finir son mariage. Celui à qui elle étoit accordée joignit ses vives poursuites à leurs exhortations : les domestiques de la maison de son pere, les voisins, chacun s'employoit pour l'y obliger. On dit même qu'on eut recours à l'autorité du magistrat, qui usa de menaces pour la faire rendre au desir de ses parens, & qui tâcha de l'intimider par la crainte des tourmens. Mais la Sainte demeura si ferme dans le parti qu'elle venoit d'embrasser, que tout le monde fut obligé de désister, & de la laisser dans la liberté qu'elle s'étoit procurée.

Usser ann. sacr. an. 45. Amb. l. 2. virg. Epiph. her. 78. c. 16. Aug. in Faust. l. 30. c. 4. Ambr. virg. 65. Vetus auct. sub nom. Chrys. t. 3 orat. seu homil. 72. 77.

II. Après s'être delivrée de la sorte, elle quitta sa mere, la maison de son pere, ses richesses, & toutes ses habitudes pour aller trouver saint Paul & recevoir ses instructions. Elle s'attacha fidellement à lui, & s'assujettit à le suivre, esperant que ce seroit le moyen le plus facile de trouver Jesus-Christ qu'elle cherchoit uniquement, & pour l'amour duquel elle avoit tout abandonné. Elle ne se contentoit pas de l'entendre parler, elle observoit encore sa conduite de telle sorte, qu'elle voulut imiter son genre de vie tout austere qu'il étoit. Elle joignit la myrrhe avec les lys, selon le langage figuré de S. Gregoire de Nysse, c'est-à-dire, comme il l'explique lui-même, la mortification des sens avec la chasteté, éteignant en elle-même toutes les pensées & toutes les affections de la terre.

Greg. Nyss. in cant. homil. 14.

Cependant celui à qui elle avoit été fiancée, n'avoit pas laissé éteindre la passion qu'il avoit conçue pour elle. Comme il étoit puissant dans la ville, il voulut se servir de son autorité ou de celle de ses proches qui y avoient les premieres charges de judicature, pour satisfaire sa vengeance sur une personne qui l'avoit ainsi méprisé. On dit qu'il la fit poursuivre, & qu'après l'avoir livrée entre les mains des juges du païs, il vint à bout sous je ne sçay quels crimes supposez de la faire condamner à être déchirée par les bêtes. On ajoute qu'elle parut nuë au theatre pour être exposée à leur fureur ; que son innocence & sa pureté, couvrant l'ignominie de l'état où on l'avoit reduite, on la vit tranquille & joyeuse au milieu des lions qui donnoient d'ailleurs de l'effroy aux spectateurs. Dieu ôta en cette rencontre la ferocité aux lions qui l'épargnerent, & qui la respecterent jusqu'à venir se coucher à ses pieds. Il la délivra encore du feu auquel on la condamna ensuite : & ce qui n'étoit pas un moindre effet de sa puissance & de sa bonté en son endroit, il la garantit entierement de la tyrannie de celui qui devoit être son époux & de celle de son pere, qui s'étoient rendus l'un & l'autre ses persecuteurs.

Ambr. virg. l. 2. Ibid. Greg. Naz. carm. 4.

Voilà ce qu'on a sçu de plus particulier touchant ce qu'a fait & ce qu'a souffert Ste Thecle dans les occasions qu'elles a eues de rendre témoignage à J. C. de l'amour qu'elle avoit pour lui. Saint Methode dit que comme elle a devancé les autres vierges dans la pratique des vertus, elle s'est aussi signalée au dessus d'elles dans les divers combats qu'elle a eus à soutenir où elle a obligé son corps malgré sa delicatesse de répondre parfaitement à la vigueur de son esprit, & où elle a rassemblé en elle tout le zele & tout le courage des martyrs. Tous les Peres & les autres anciens qui ont eu occasion de parler d'elle, l'ont tous considerée comme ayant emporté la palme du martyre avec la couronne de la virginité. Quelques-uns l'ont qualifiée *Proto-martyre*, c'est-à-dire la premiere parmi celles de son sexe comme S. Etienne parmi les hommes ; & c'est encore le titre sous lequel les Grecs modernes ont accoutumé de la désigner dans leurs écrits &

Till. p. 67. 68. Method. conviv. virg. pag. 150. Chrys. Aug. &c. Isid. Pelus. l. 1. epist. 87. Evagr. l. 1. c. 8.

Baron. an. 47. n. 4. Sed martyrol. Boll. 1. mai. p. 41 col. 2. Soll. p. 349. 61.

& dans le culte qu'ils lui rendent. C'est ce qui a porté beaucoup de personnes à croire qu'elle étoit morte effectivement dans les supplices ; quoique d'autres ayent de bonnes raisons pour se persuader qu'elle a fini ses jours en paix. Elle n'en a pas moins merité la qualité de martyre, suivant l'ancien usage de l'Eglise qui étoit de la donner à tous ceux qui avoient souffert pour la foy, quoi qu'ils eussent survécu à leurs supplices. Il est à presumer sur le rang qu'elle tient qu'on n'auroit pas manqué de lui donner place dans le canon de la messe, si l'on avoit crû qu'elle eût actuellement répandu son sang, parce qu'à l'exception de la sainte Vierge & des Apôtres, on a eu intention de n'y inserer que des Martyrs qui sont morts par la violence des supplices.

Mabill. lettr. a M. l'év. de Blois, p. 70. &c.

III. Lea Grecs font la fête de sainte Thecle le XXIV de septembre : les Latins la font le jour precedent auquel elle est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, & dans tous les suivans. Le Romain moderne établit le lieu de son culte à Icone en Lycaonie où elle fut convertie, quoi qu'il marque sa mort comme les autres à Seleucie en Isaurie, que quelques-uns placent dans la Cilicie âpre. Les premiers qui mettent ce culte en cette derniere ville avec raison, disent sans qu'on sache sur quel fondement, qu'elle fut preservée du feu où on l'avoit jettée dans la ville de Rome. Son corps fut enterré à Seleucie où il attira la devotion des peuples les plus éloignez qui y vinrent en pelerinage pour obtenir des graces de Dieu par son intercession. L'église où il reposoit n'étoit pas dans la ville, mais à une petite demi-lieue de là sur une éminence vers le midy. Il étoit sous l'autel dont la table posoit sur son tombeau : & l'autel étoit sous une couppole soutenue de plusieurs colonnes, & toute couverte d'argent. On prétend qu'il fut depuis transporté à Milan en Lombardie, & qu'il se conserve encore dans l'église qui est dediée sous son nom.

Florent. pag. 612.

Baron. an. 47. n. 13.

Theodoret. vit. PP. c. 29.

Basil Seleuc. l. 2. de Thecl.

Ephemer. Papebr. p. 41. Boll. p. 27. n. 14.

Mab. lett. à M. l'év. de Blois, p. 72. 73.

Cependant on se persuade en Auvergne que les *reliques de sainte Thecle vierge & martyre, née à Icone, convertie par saint Paul, enterrée à Seleucie*, sont dans l'église collegiale de Chamalieres petite ville de cette province auprès de Clermont, selon que l'apprend l'inscription gravée sur une lame de plomb que l'on a trouvée depuis peu dans la caisse où on les conserve. Quelques-uns jugent que l'inscription qui est en lettres majuscules est pour le moins de neuf cens ans : & que ces reliques pourroient avoir été apportées en France dès le temps de la fondation du monastere de Chamalieres bâti sur la fin du septiéme siecle par saint Genès qu'on qualifie comte de Clermont, & converti par la suite des temps en un chapitre de chanoines. C'est delà qu'en 1699 l'on tira une portion dea reliques de sainte Thecle pour la communauté des Filles tout nouvellement instituée sous son nom & sa protection à Paris dans la rue que l'on appelle de Vaugirard.

Du Cang. CP. Christ. l. 4. p. 150. Sev. Sulp. dial. 2. c. 14.

Boll. tom. 4. mai. p. 136.

Boll. d. 12. mai. p. 57.

Il y avoit à Constantinople trois églises de Ste Thecle qui y rendoient son culte celebre durant le moyen & le bas empire. La devotion qu'avoit saint Martin de Tours à sainte Thecle qui lui apparoissoit quelquefois n'a pas peu contribué à l'extension de son culte en France. L'Espagne & l'Allemagne se vantent d'avoir de ses reliques. On montre un bras comme d'elle à Tarragone ville metropolitaine de Catalogne où l'on en fait la translation le XVIII de may. L'autre bras, dit-on, fut porté à Prague en Bohéme avec les reliques de saint Epiphane de Salamine & la tête d'un des saints Innocens du temps de l'empereur Charles IV. C'est ce qu'on avance sans preuve & sans aucune apparence. L'office de la fête de sainte Thecle étoit autrefois beaucoup plus celebre qu'aujourd'hui par tout l'Occident. Il étoit à neuf leçons jusqu'au XVI siecle où le pape Pie V le réduisit en simple commemoration sous celui de saint Lin. Divers martyrologes font mention d'une Ste Thecle vierge & martyre à Nicomedie que plusieurs ont cru être la même que notre Sainte, parce qu'elle est appellée disciple de saint Paul, & ils mettent sa fête au XXII de février. Le plus grand éloge qu'on crut pouvoir donner aux plus saintes femmes dans les siecles florissans de l'Eglise étoit de les appeller de nouvelles *Thecles*. C'est ce qu'Eusebe a fait à l'égard d'une sainte Martyre de son temps, & saint Jerôme à l'égard de sainte Melanie. C'est aussi dans cette vue que sainte Emmelie mere de saint Basile le Grand avoit voulu faire porter ce nom à sainte Macrine sa fille : & saint Epiphane joint sainte Thecle avec Elie & saint Jean l'Evangeliste parmi les Saints qu'il croyoit pouvoir mettre de quelque maniere en parallele avec la sainte Vierge, pour prouver qu'il ne faut adorer aucune creature.

Greven. pag. 16. Boll. 23. febr. p. 29. Florent. pag. 114. 182.

Eus. l. de mar. P. c. 2. Hier. chron. an. 91.

Vie de sainte Macr. Epiph. haer. 79. c. 5.

II. S. CONSTANCE SACRISTAIN *de saint Etienne près d'Ancone en Italie.*

VI siecle.

Greg. dial. l. 1. c. 5.

CONSTANCE que nous ne connoissons que par les dialogues de saint Gregoire le Grand vivoit au sixiéme siecle faisant la fonction de sacristain daos une églife de saint Etienne près de la ville d'Ancone, & se sanctifioit dans cet employ par la pratique des vertus chretiennes sans éclat. Il étoit parfaitement detaché de toutes les choses de la terre, faisoit paroître un grand mépris pour tout ce que les gens du monde estiment le plus, & portoit toutes ses affections au ciel. Il parvint par ce moyen à un haut degré de sainteté, & Dieu la découvrit aux hommes dès son vivant par la vertu des miracles qu'il accorda au merite de sa foy. Saint Gregoire en rapporte un où il dit que Constance fit servir de l'eau à la place de l'huile qui avoit manqué pour faire brûler les lampea de son église. Les faveurs extraordinaires qu'il recevoit du ciel loin de l'enfler ou de l'élever, sembloient ne servir qu'à l'abaisser davantage : & l'on peut dire que de toutes ses qualitez nulle n'étoit plus solide ni plus admirable que l'humilité profonde qui servoit de foodement à toutes ses autres vertus. La reputation que sea vertus & ses miracles lui avoient acquise s'étant beaucoup étendue attiroit de diverses provinces les peuples à son église pour avoir la satisfaction de le voir. Un paisan venu de fort loin pour ce sujet le vit monté sur une échelle qui accommodoit ses lampes : & quoy-qu'on pût dire pour l'assurer que c'étoit lui-même, il ne voulut pas se persuader que ce fût là ce grand homme que la renommée vantoit tant & qu'il étoit venu chercher de si loin. A dire le vray, Constance n'avoit rien dans tout son air qui ne fût méprisable. Il avoit la taille fort au dessous de la mediocre, la mine peu avantageuse du reste, tout l'exterieur fort negligé, & il étoit tres-pauvrement vétu. Le paisan ne trouvant point de rapport entre l'idée qu'on lui en avoit faite & ce qu'il voyoit, crut qu'on s'étoit mocqué de lui : & déchargeant une partie de sa mauvaise humeur & de son chagrin sur le Saint, il dit en se retirant fort mécontent : « Je pensois voir un homme parfait, & je ne vois pas même » une figure d'homme. Il ajouta d'autres railleries encore plus injurieuses. Constance l'entendant laissa ses lampes & descendit de l'échelle pour venir l'embrasser. Il le remercia du jugement qu'il faisoit de lui, l'assurant qu'il étoit plus équitable que tous ceux des autres ; qu'il lui savoit gré de l'avoir regardé de plus près, & de l'avoir mieux connu que ceux qui le vouloient faire passer pour ce qu'il n'étoit pas.

Comme rien n'est plus delicat que ce qui regarde la réputation, à laquelle les plus saints personnages ne doivent pas toûjours être indifferens, on peut juger de l'humilité d'un homme qui y avoit renoncé de la sorte, & qui cherchoit à se procurer du mépris avec autant de joie & d'ardeur, que d'autres en feroient paroitre pour acquerir de l'estime. Le martyrologe Romain fait mention de saint Constance le XXIII de septembre : les autres n'en parlent point.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIII jour de Septembre.

VI siecle.

LE PAPE LIBERE, dont le nom étoit

MARCELLINUS FELIX LIBERIUS qui fut aussi celui de Patrice Libere qualifié Prefet du Prétoire des Gaules l'an 529, quoique les Gots, les Bourguignons & les François fussent alors les maitres de tout le païs.

I. *LE martyrologe Romain, soit à l'imitation de celui d'Usuard qui est son original, soit par un effet de la prudence du cardinal Baronius ou de ses autres reviseurs, a supprimé le nom du pape* LIBERE, *dont la plupart des autres font mention au XXIII de septembre : & il a mieux aimé conserver celui de l'antipape Felix, usurpateur de son siege, dont nous avons parlé au XXIX de juillet. On ne peut mieux faire sentir les raisons d'une telle conduite, qu'en proposant un abregé de son histoire avec autant de simplicité que nous avons tâché d'en apporter dans ce que nous avons pu dire de Felix.* LIBERE *étoit Romain de naissance fils d'Augustin, & fut admis dans le clergé de l'eglise de Rome, où il s'acquitta avec beaucoup d'humilité, de moderation & de fidelité des emplois du saint ministere dans tous les degrez où on le fit passer. A la mort du pape saint Jules qui arriva le XII d'avril de l'an 352, il fut proposé comme le meilleur sujet qu'on pût choisir pour remplir son siege. Malgré sa modestie & la resistance qu'il apporta au dessein qu'on avoit sur lui, il fut élu cinq ou six semaines aprés d'une commune voix, & sacré le dimanche XXIV jour de may. Les évêques Orientaux, c'est-à-dire les Ariens & les demi-Ariens, soûtenus de la faveur & de l'autorité de l'empereur Constance, n'eurent pas plûtôt appris son election, qu'ils lui écrivirent contre saint Athanase pour le porter à lui refuser sa communion. Libere assembla aussi-tôt un concile d'évêques d'Italie dans Rome pour en deliberer avec eux. Il y lut la lettre des Orientaux : il en lut aussi une autre de soixante & quinze évêques d'Egypte en faveur de saint Athanase. De sorte que le concile voyant le plus grand nombre du côté de ce Saint, pour qui d'ailleurs tout l'Occident, c'est-à-dire les évêques d'Italie, de Sicile, d'Afrique, d'Espagne, des Gaules, de la Grece & de l'Illyrie, s'étoient declarez, jugea qu'il étoit contre la loy de Dieu de consentir aux Orientaux. Libere répondit à ceux-ci conformément à cette resolution : & de l'avis même de son concile, il deputa vers Constance Vincent évêque de Capoue avec quelques autres prelats, pour le prier d'en faire assembler un plus nombreux à Aquilée, comme il l'avoit resolu depuis longtemps. Il se tint, mais à Arles dans les Gaules où l'empereur étoit venu aprés la mort du tyran Magnence : & Vincent qui avoit vingt-huit ans auparavant tenu la place du pape Silvestre, au concile de Nicée, tint encore dans celui-ci celle de Libere. Les Ariens y furent les maîtres comme par tout ailleurs où dominoit l'autorité du prince. La premiere chose qu'ils demanderent fut la condamnation de saint Athanase, à la-*

Pontifical. vat.

Liber. ep. 2. ... Theodoret. ... Pagi ... Fleury hist. l. 12. c. 10. Papebr. conat. p. 50.

T. 2. concil. col. 750.

L'an 353.

Amm. Marc. l. 14. c. 5.

A *quelle ils savoient que les Occidentaux n'avoient jamais voulu consentir. Les legats du pape Libere, Vincent & son collegue Marcel, remontrerent qu'on devoit traiter la cause de la foy avant la cause personnelle d'un particulier, & qu'il falloit commencer par la condamnation de l'heresie. C'est ce que les Orientaux ne voulurent point entendre : ils fatiguerent de telle sorte Vincent de Capoue, que cedant à leur violence & à leurs mauvais traitemens, il consentit enfin à la condamnation de saint Athanase. Libere affligé de cette foiblesse de son legat, écrivit au celebre Osius de Cordoue pour lui en marquer sa douleur, & lui protesta qu'il étoit resolu de mourir pour Dieu, c'est-à-dire pour la defense de la verité & de la justice, plûtôt que de se rendre le dernier delateur, c'est-à-dire le calomniateur de saint Athanase.*

Liberii epist. ad Osium. 2. concil.

Athan. apol. p. 691.

Frag. Hilar. p. 425.

II. B *Comme le pape se voyoit dans l'embarras que lui causoit la chute de Vincent, & dans la peine d'y apporter le remede necessaire pour empêcher que son exemple n'agît sur d'autres évêques catholiques, Lucifer évêque de Cagliari en Sardaigne, homme plein de feu & de resolution, vint le trouver tout à propos. Il n'étoit pas moins bien instruit touchant l'affaire dont il s'agissoit que Vincent : & il s'offrit de faire pour lui & pour toute l'Eglise catholique auprés de l'empereur & des Ariens, ce qu'eût dû faire le legat Vincent. Libere accepta l'offre avec plaisir, fit Lucifer son legat, & envoya avec lui un prêtre nommé Pancrace ou Eutrope & un diacre nommé Hilaire, qu'il chargea d'une lettre pour l'empereur pleine de respect & de vigueur. Il écrivit en même-temps à Eusebe évêque de Verceil qui étoit voisin de la cour, parce que l'empereur étoit alors* C *à Milan, pour le prier de se joindre à ses legats, ce qu'il fit tres-volontiers. Libere demandoit par toutes ses lettres & par ses legats, un concile que demandoient aussi les Orientaux avec beaucoup d'instances, mais dans des vûës fort differentes. Car le Pape ne songeoit en cela qu'à réunir les églises : & l'intention des Orientaux n'étoit autre que d'obliger les Occidentaux de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Il ne fut pas difficile de l'obtenir de l'empereur qui le fit tenir à Milan en sa presence dans les premiers mois de l'année 355. Les Ariens quoique fort inferieurs en nombre y furent les plus forts par le pouvoir tyrannique dont l'empereur usa contre des Catholiques en leur faveur. Lucifer fut banni avec saint Eusebe de Verceil* D *& saint Denys de Milan. Le diacre Hilaire le dernier des legats du pape fut dépouillé & fouetté, pour s'être chargé de sa lettre pour l'empereur. Libere écrivit aux exilez une lettre circulaire pour les consoler & leur marquer la part qu'il prenoit à leurs souffrances & à leur gloire. Les Ariens porterent l'empereur à entreprendre ce pape, aprés lui avoir persuadé que s'ils pouvoient le gagner, ils disposeroient bien-tôt de tous les autres évêques catholiques. Ce prince, selon que le témoigne même un écrivain payen, souhaitoit ardemment de voir la condamnation qu'il avoit fait faire de saint Athanase,* confirmée par l'autorité qui E résidoit principalement dans les évêques de Rome. *Il envoya donc à Libere un eunuque nommé Eusebe avec des presens & des lettres menaçantes, pour l'obliger de condamner Athanase & de communiquer avec les Orientaux. Il refusa genereusement l'un & l'autre, ajoûtant neanmoins pour marquer son equité, que si l'empereur avoit veritablement à cœur la paix de l'Eglise, & que s'il vouloit revoquer ce que lui & les évêques de l'Eglise catholique avoient fait ou écrit pour Athanase, il falloit casser aussi ce qui avoit été fait contre lui, tenir un concile libre, vraiment ecclesiastique, loin du palais, chasser ceux qui étoient deja condamnez par celui de Nicée, & laisser aux Catholiques la liberté de parler. L'eunuque*

oubliant

L'an 354.

Ath. apol. 2. p. ... ad solit. p. ...

T. 2. concil. supr.

Sulp. Sev. l. 2. hist. Sozom. hist. l. 4. c. 9. Socr. 2. c. 36.

L'an 355.

Athan. ad solit. p. 836.

Amm. Marcell. l. 15. c. 7.

Ath. ad solit. p. 834.

oubliant qu'il étoit devenu un évêque fit de grandes menaces à Libere, puis s'en alla à l'eglise de saint Pierre où il déposa ses présens comme une offrande. Libere le sçut, & fut fort irrité contre le gardien de l'église, de ce qu'il l'avoit souffert : puis il fit jetter dehors cette offrande profane faite par des mains heretiques. L'eunuque retourna fort en colere auprès de l'empereur dont il ne manqua point d'aigrir l'esprit contre le pape.

III. *Le prince manda au gouverneur de Rome Leonce d'envoyer Libere à la cour, mais d'employer l'adresse & l'artifice pour le tirer de la ville, & de recourir à la force ouverte si ce moyen ne réussissoit pas. L'émotion fut grande par la ville : l'on reconnut alors la verité de ce qu'on s'étoit contenté de savoir en general que le pape Libere étoit extrêmement aimé du peuple Romain, & de ce qu'on avoit appris des autres villes que l'esprit de l'heresie étoit un esprit de cruauté. Les Ariens commirent bien des violences avant que de pouvoir écarter les Catholiques ou se mettre en état de ne le plus craindre. Mais enfin Libere fut enlevé de Rome au milieu de la nuit parmi beaucoup de difficultez qu'on eut peine à surmonter à cause de la crainte qu'on avoit du peuple. Lors qu'il fut arrivé à Milan, il eut de l'empereur une longue audience, dans laquelle il défendit avec beaucoup de force & de raisonnemens l'affaire publique de l'Eglise & la cause particuliere de saint Athanase. Il insista principalement sur l'injustice qu'il y auroit de condamner une personne absente sans l'avoir entendue, & sur les préjugez legitimes de son innocence que formoient tous les jugemens déja rendus en sa faveur. L'empereur après avoir beaucoup objecté & beaucoup menacé, lui dit, qu'il vouloit le renvoyer à Rome dès qu'il auroit embrassé la communion de ses évêques. » Cedez, lui dit-il, au » bien de la paix, souscrivez & retournez à Rome, » parmi les vôtres. J'ai pris congé des freres de Rome, » lui repliqua Libere : Les loix de l'Eglise sont pre» ferables au séjour de la ville. L'empereur lui donna trois jours pour opter ou son retour en souscrivant, ou le lieu auquel il voudroit être transporté. Libere lui declara qu'un terme de trois jours ni celui de trois mois ne seroit point capable de changer sa résolution, & qu'ainsi il pouvoit l'envoyer où il jugeroit à propos. Deux jours après Constance le fit appeller, & le trouvant toûjours également ferme dans son sentiment, il le relegua à Berée en Thrace. Lors qu'il fut sur le point de partir, l'empereur lui envoya une somme d'argent pour sa dépense : mais il la lui renvoya, lui faisant dire qu'il en avoit besoin pour ses soldats. L'imperatrice lui en envoya aussi une qu'il s'excusa de recevoir en la faisant donner encore à l'empereur pour l'entretien de ses armées : il ajoûta, que si ce prince n'en avoit pas besoin, il pouvoit les donner à Auxence & à Epictete qui en avoient grand besoin ; c'étoient deux évêques Ariens, l'un de Milan, l'autre de Centumcelles ou Civita-vecchia qui fut le principal ministre de la passion du prince & des heretiques dans Rome lors qu'il fallut substituer quelqu'un en sa place. L'eunuque Eusebe sachant qu'il avoit eu la generosité de ne vouloir rien prendre de l'empereur & de l'imperatrice vint lui-même lui offrir une bourse. Libere la rejettant, lui dit d'un ton d'autorité : » Vous avez » rendu toutes les églises desertes, & vous m'offrez » une aumône comme à un criminel : Allez, commen» cez par vous faire chrétien. Il partit ainsi pour le lieu de son exil sans avoir voulu rien prendre de personne.*

Amm. Marc. lib. 15. c. 7.

Theodoret l. 2. hist eccl c. 15. 16.

Theod. l. supr. Sozom. l. 4. cap. 11.

IV. *L'empereur se servit d'Epictete pour faire mettre un autre évêque en sa place sur le saint Siége : & malgré le clergé & le peuple Romain qui avoient juré de ne recevoir point d'autre évêque que Libere tant qu'il vivroit, les Ariens ordonnerent le diacre Felix, comme nous l'avons rapporté ailleurs. Ils attaquerent ensuite le grand Osius qui avoit été autrefois confesseur, qui étoit regardé comme le pere des évêques ayant alors plus de soixante ans d'épiscopat, qui conduisoit tous les conciles de l'Eglise catholique, qui avoit proposé le symbole de Nicée, & declaré par tout les Ariens heretiques. L'empereur Constance se le fit amener sans avoir égard à son âge qui étoit presque centenaire, & il le retint un an à Sirmich en Pannonie. La persecution s'étendit ensuite sur tous les Catholiques de l'un & de l'autre empire : & Constance après avoir fait un long séjour à Milan vint à Rome celebrer la vingtiéme année de son regne. Il n'avoit point encore vû cette ville : il y fit son entrée solennelle avec sa femme Eusebie le xxviij d'avril de l'an 357. Les dames de la ville de concert avec leurs maris, prirent cette occasion favorable pour aller avec grand appareil lui demander le retour de Libere leur pasteur. Il tâcha d'abord de se défendre de leurs instances, disant que la ville avoit un pasteur en la personne de Felix. Mais lors qu'il vit l'aversion generale qu'on avoit pour cet homme, il se laissa fléchir : & de l'avis de ses évêques, il ordonna que si Libere vouloit communiquer avec eux, il seroit rappellé & gouverneroit l'eglise de Rome en commun avec Felix. Le peuple se mocqua tout haut d'un tel ordre, & en fit des railleries sanglantes lors qu'on en fit la lecture dans le Cirque, faisant connoître qu'il ne vouloit avoir qu'un évêque comme il n'avoit qu'un Dieu. Constance ne fut qu'un mois à Rome, d'où il retourna à Milan ; & passant en Illyrie au mois de decembre, il rassembla les Ariens autour de lui dans la ville de Sirmich. Ils y dresserent une seconde formule de foy où l'on affecta de ne parler ni de même substance ni de semblable substance pour ce qui regarde le Fils de Dieu, en quoy consistoit neanmoins tout le different d'entre les Catholiques & les Ariens.*

Theod. l. 2. c. 15.

L'an 357.

Themistius l. 2. c. 17.

Sozom. lib. 4. c. 11.

Hilar. de synod. p. 511. Socr. l. 2. c. 30.

L'an 358.

V. *Cependant le pape Libere demeuroit dans son exil où il gemissoit depuis plus de deux ans. La ville de Berée où il étoit avoit pour évêque Demophile Arien qui avoit beaucoup contribué avec les officiers de l'empereur aux persecutions qu'il y avoit souffertes. Les mauvais traitemens dont la rigueur augmentoit tous les jours reveilloient sans cesse l'amour qu'il avoit pour son siege & pour sa patrie, & diminuoient insensiblement sa patience. Les évêques Ariens s'en apperçurent & resolurent de profiter de la conjoncture. Fortunatien d'Aquilée fut le premier à le solliciter de se rendre aux volontez de l'empereur : & donnant aux expediens qu'il lui proposoit le tour le plus favorable qu'il pouvoit pour les lui rendre plausibles, il le disposa de telle sorte que Demophile de Berée vint ensuite aisément à bout de lui faire approuver la profession de foy de Sirmich qui supprimoit tacitement le terme d'homousie ou de consubstantiel, dont se servoient les Orthodoxes pour marquer une même substance, & celui d'homoiousie dont se servoient les Ariens pour marquer une semblable substance ; mais qui d'ailleurs pouvoit recevoir un sens catholique. Libere souscrivit donc à cette profession de foy : il renonça à la communion de saint Athanase & embrassa celle des Orientaux, c'est-à-dire des Ariens. En quoi il se rendit beaucoup plus coupable que le vieillard Osius qu'on reduisit par les mauvais traitemens dont on l'accabloit à Sirmich à signer la même profession. Car jamais il ne souscrivoit à la condamnation de S. Athanase, & protestant peu après contre sa propre foiblesse, il anathematiza tout de nouveau l'heresie Arienne avant que de mourir. Libere au contraire sembloit faire parade de sa prévarication dans les lettres qu'il en écrivit à l'empereur, aux Orientaux,*

Liber. ep. 9. 10 & 11 in concil. & in fragm. Hilar.

Les uns croyent que c'étoit la troisiéme formule. D'autres veulent que c'ait été la seconde qui étoit plus mauvaise, & qui étoit celle qu'on avoit fait signer à Osius.

Lib. ep. 9. 10.

a

Boer. l. c. cap. 8. 9. 10. 11. 14. & 15.

à Vincent de Capone : & l'on ne pouvoit assez-tôt la récompenser à son goût. Son rétablissement en devoit être le prix, & il ne se pouvoit rien ajoûter à l'ardeur avec laquelle el le poursuivoit. Cependans les Orientaux tinrent un troisiéme concile à Sirmich, ou y continuérent le second qui n'avoit pas eu de clôture. Les demi-Ariens y dominerent, y firent casser la seconde formule de foy où il sembloit qu'on avoit rejetté egalement le consubstantiel & le semblable en substance.

Pagi an. 357. n. 11. Pierr. lib. 14. ch. 6. 7.

Libere que l'empereur avoit fait venir de Berée à Sirmich, approuva encore cet écrit & abandonna au moins pour cette fois le consubstantiel. Mais pour fermer la bouche aux Ariens outrez ou aux Anoméens qui faisoient déja courir le bruit à Antioche qu'il croyoit comme eux la dissemblance entre le Pere & le Fils, il protesta qu'il excommunioit ceux qui disoient que le Fils n'étoit pas semblable au Pere en substance & en toutes choses. L'empereur étant ainsi satisfait de lui, le renvoya à Rome avec des lettres que les évêques qui étoient à Sirmich écrivirent à l'antipape Felix qu'ils regardoient comme évêque légitime. Par ces lettres Felix étoit prié de recevoir Libere, de se l'associer pour gouverner l'église Romaine conjointement avec lui & d'oublier tout le passé. Car l'affection que le peuple portoit à Libere avoit excité de grandes seditions contre cet antipape & causé quelques meurtres.

VI.

Libell. Marcell. & Faust. pag. 4. Theod. l. 2. cap. 17.

L'entrée que Libere fit dans Rome le deuxiéme jour d'août de l'an 358 eut tout l'appareil d'un triomphe. Tout le peuple vint au devant de lui & fit de grandes réjouïssances. Felix odieux au Senat & au peuple, fut chassé de la ville : il entreprit d'y rentrer depuis à la faveur de son parti, & l'empereur tâcha de l'y conserver pour lui faire gouverner l'Eglise en commun avec Libere. Mais il fut contraint malgré toute l'autorité imperiale de l'abandonner, & Libere demeura seul sur son siege. L'année suivante se tint le grand concile de Rimini sans qu'il parût y prendre beaucoup de part.

L'an 359.

Quoique de plus de quatre cens évêques il n'y en eût d'abord que quatre-vingt qui fussent Ariens, on sçait comment ceux-cy firent tourner enfin l'affaire à leur avantage. Tous les Catholiques plierent en differentes manieres. L'empereur & ses Ariens triomphans voulurent faire signer le formulaire de Rimini par tout l'empire, & peu s'en fallut qu'ils n'en vinssent à bout. Le pape Libere & Vincent de Capone * le refuserent constamment : & montrant par là qu'ils étoient relevez de leur chute, ils reparerent leur faute & le scandale qu'elle avoit causé à l'Eglise.

* Qui avoit été encore son légat, dit on, dans ce concile. Baron. an. 357. n. 71.

Libere n'avoit point attendu jusques-là, s'il est vrai qu'incontinent aprés son retour il ait envoyé à S. Athanase la belle profession de foy que nous voyons parmi les œuvres de ce Pere.

Ap. Athan. post litteras ad Epictetum. manuscr.

Mais quoi qu'on ait lieu de douter qu'elle soit de ce temps-là, on a d'autres preuves qu'au moins depuis que l'antipape Felix fut chassé de Rome pour la seconde fois par le peuple Romain, il fut reconnu generalement pour légitime pasteur par ceux même qui le croyant vraiment tombé dans l'heresie, l'avoient jugé déchu & justement privé de son siege.

Baron. ann. 359. n. 45. 46. 47 ex actis Liber.

Il eut beaucoup à souffrir pour maintenir le parti orthodoxe aprés la prévarication presque generale des évêques du concile de Rimini. On dit même qu'il fut obligé de sortir de Rome & de se cacher dans les cémeteres prés de la ville, où le diacre Damase qui lui succeda & d'autres personnes de son clergé le visitoient, & qu'il y demeura jusqu'à la mort de l'empereur Constance.

L'an 362.

Il travailla depuis pour reconcilier à l'Eglise ceux qui étoient tombez à Rimini : & condamnant la dureté de son ancien ami Lucifer par une conduite également charitable & éclairée, il se trouva uni de sentimens avec saint Athanase & saint Hilaire.

Liber. epist. ex fragm. Hil. ar. 12.

Il se contenta d'exiger de ceux qu'on devoit recevoir qu'ils fissent profession de la foy de Nicée, & qu'ils prononçassent anathême aux chefs du parti. Il ne fit pas difficulté trois ans aprés de recevoir encore à sa communion les demi-Ariens ou les Orientaux, qui lui avoient envoyé des deputez pour la lui demander, aimant mieux embrasser purement la foy de Nicée & admettre nettement la consubstantialité du Verbe que de plier sous le joug des purs Ariens qui regnoient sous l'autorité de l'empereur Valens.

L'an 365.

Socrat. lib. 4. c. 10. 11. Sozom. l. 6. c. 10. 11. Valesf. not. Baron an. 365. n. 6. 7. 8.

VII.

On jugea diversement de cette condescendance : mais toutes les suretez que le Pape avoit prises se trouverent si bien concertées qu'on reconnut qu'il n'avoit pas moins de prudence & d'habileté que de zele & de charité.

L'an 366.

Ether. Marcell. Basil. Ambr. Epiphan. etc.

Il se preparoit à en donner encore d'autres preuves dans le grand dessein qu'il avoit formé pour faire rentrer tous les heretiques dans l'Eglise. Mais cette heroïque entreprise fut prévenue par la mort qui l'enleva le vingt-trois ou plutôt le vingt-quatriéme jour de septembre de l'an 366, aprés quatorze ans & quatre mois de pontificat. Les plus grands & les plus saints Evêques de son siecle comblerent sa memoire d'éloges malgré les fâcheuses impressions que le souvenir de sa chute pouvoit avoir laissées dans les esprits. Elle fut même honorée depuis d'un culte religieux dans l'Eglise. Au moins voyons-nous sa fête marquée au vingt-troisiéme jour de septembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, où par une singularité qui le distingue de la plupart des autres papes, on lui donne la qualité de SAINT sans scrupule, parce qu'il l'avoit portée sans doute de son vivant.

C'étoit déja la mode de donner ce titre aux vivans. Flor. p. 634. p. 185.

On croit même que c'est encore lui qu'on a voulu marquer dans les martyrologes au dix-septiéme jour de may pour une translation, quoi qu'il y ait plus d'apparence que cela regarde un autre. Wandalbert qui vivoit au milieu du neuviéme siecle l'a marquée aussi au vingt-troisiéme jour de septembre, ce qui a été suivi par divers continuateurs de Bede, de Florus, d'Adon, par Pierre Natal & d'autres modernes. Mais Raban & quelques autres depuis l'ont mis au vingt-quatriéme qui semble avoir été le vrai jour de sa mort, selon le témoignage de ceux même qui écrivoient au siecle du pape Libere.

Faust. & Marc. Papebr. cont. pag. 31. 32.

Les Grecs honorent aussi la memoire de Libere comme d'un Saint au vingt-septiéme jour d'août. On trouve même son nom dans un martyrologe des Coptes ou Chrétiens d'Egypte marqué en un jour qui répond au sixiéme jour de notre mois d'octobre.

Lup. t. 1. conc. pag. 573.

Ainsi c'étoit une médisance & une calomnie à Bennon d'accuser Gregoire VII ou Hildebrand qui vivoit dans l'onziéme siecle d'avoir institué la fête de Libere, & d'avoir par ce moyen confirmé & canonizé son heresie.

RENVOIS.

* Saint SOSIE diacre de Miséne. Voyez au dix-neuviéme jour de septembre avec saint Janvier, évêque de Benevent.

* Saint PATERNE ou saint PAIR, évêque d'Avranches. Voyez au seiziéme jour d'avril.



XXIV JOUR DE SEPTEMBRE.

LA CONCEPTION DE SAINT JEAN-BAPTISTE, annoncée dans l'Evangile, & accompagnée de miracles, est devenuë par cette consideration l'un des objets de la veneration des fidelles dans l'Eglise. On en fait la fête en plusieurs endroits le XXIVe jour de septembre, c'est-à-dire neuf mois précisement avant le jour auquel on a cru devoir celebrer sa naissance. On peut voir ce que nous en avons rapporté au XXIV de juin. *num. IX.*

II siecle. ***S. ANDOCHE, PRESTRE. S. THYRSE, Diacre, & S. FELIX, Marchand: Martyrs au territoire d'Autun.***

I LE peu de sureté que l'on trouve à suivre les actes qui devroient nous faire foy de l'histoire de saint ANDOCHE, de saint THYRSE & de saint FELIX, n'empêche pas que nous ne prenions pour vrai une grande partie de ce qu'on y rapporte de leurs actions & de leurs souffrances. On fait les deux premiers avec saint Benigne de Dijon disciples de saint Polycarpe évêque de Smyrne en Asie, qui étoit lui-même disciple des Apôtres: & l'on dit qu'il les envoya dans les Gaules prêcher l'Evangile aux infidelles après avoit donné le caractere de prêtre à Benigne & à Andoche, & celui de diacre à Thyrse. De Lyon où il y avoit déja des ouvriers apostoliques de leur païs, ils passerent à Autun où ils trouverent un senateur ou conseiller de la ville nommé Fauste fort disposé à les entendre. Saint Benigne s'étant ensuite retiré au territoire de Langres pour porter plus loin la lumiere de l'évangile, Andoche & Thyrse demeurerent dans celui d'Autun, où ils convertirent beaucoup d'ames à la foy de Jesus-Christ. Lors qu'ils étoient à Sedeloc, qu'on croit être la petite ville de Saulieu, ils logeoient chez un marchand chretien nommé FELIX, qui vivoit là d'une maniere fort exemplaire, & qui entre autres bonnes œuvres donnoit aux pauvres le profit qu'il tiroit de son négoce. Durant la persécution excitée contre l'Eglise sous l'empereur Marc-Aurele, le gouverneur de la province Lyonnoise se trouvant à Saulieu, Andoche & Thyrse lui furent dénoncez comme chrétiens, & comme ayant été surpris dans les fonctions du ministere chez le marchand Felix. Le gouverneur ayant envoyé un ordre pour les prendre se les fit presenter, & n'ayant pû les porter ni par promesses ni par menaces à ce qu'il exigeoit d'eux, il les fit fouetter, & les fit pendre à un arbre par les mains pendant tout un jour avec de grosses pierres aux pieds. Ces tourmens ne furent point capables d'ébranler leur constance, non plus que la presence d'un bucher allumé dans lequel il donna ordre qu'on les jettât. On ajoute qu'ils furent enfin assommez à coups de bâton; que Felix ayant voulu être le compagnon de leur confession & de leurs souffrances, merita aussi de l'être de la gloire dont ils furent couronnez.

Boll. ad d. 17 jan. in Epon. supp. Till. tom. 3 pag. 38. 19. ex act. var.

Ils furent enterrez près du lieu même de leur supplice par les soins de Fauste, ce pieux senateur d'Autun dont nous avons parlé. Leurs corps y demeurerent jusqu'à ce que vers la fin du sixiéme siecle ou le commencement du suivant ils furent transportez A à Autun par les soins de l'évêque Siagre, & déposez dans la nouvelle abbaye que Brunehaud reine d'Austrasie & de Bourgogne venoit de fonder pour des filles, sous le nom de la sainte Vierge & de saint Andoche. Ce monastere subsiste encore aujourd'hui. La fête de ces saints Martyrs est marquée au XXIV de septembre dans le vrai martyrologe de Bede qui a été suivi par Adon, Usuard & les suivans jusqu'au Romain moderne. Tous mettent leur martyre ou du moins leur culte à Autun, hors quelques-uns de ceux qui portent le nom de saint Jerôme, qui dans des copies qui semblent beaucoup posterieures à l'ouvrage de Bede, marquent le bourg de *Sedule* ou Saulieu dans le diocèse de cette ville. On en trouve d'autres où leur fête est marB quée au second jour d'avril avec celle de saint Irenée. C'est la même sans doute qu'on voit au troisiéme de ce mois dans celui de France sous le titre de *Rencontre* & d'*Association* de ces quatre Martyrs. Dans la messe de S. Symphorien d'Autun qu'on disoit le jour de sa fête du temps de nos rois de la premiere race, il est parlé de saint Andoche & de saint Benigne comme de ses peres spirituels sur les traces desquels il est parvenu comme eux à la palme de martyre. Aussi est-ce une tradition que S. Symphorien, que l'on fait fils de Fauste le senateur d'Autun, avoit été baptisé par S. Benigne, & tenu sur les fonds par S. Andoche.

Boll. tab. Sanm. ... pag. 632.

Florent. pag. 151. 415.

Boll. tom. 1 april pag. 581 Saussay. p. 1045

Thomas. ibid. fasc. & Mab. lit. gal. n. 64.

C

AUTRES SAINTS DU XXIVe JOUR de Septembre.

I. S. RUSTIC, EVESQUE D'AUVERGNE. vulg. S. ROTIRY. V siecle.

APrès la mort de saint Venerand évêque d'Auvergne arrivée la veille de Noël de l'an 423, il s'éleva dans la ville épiscopale une grande contestation pour le choix de son successeur. Les uns appliD quoient tous leurs soins pour découvrir le merite & le placer sur le siege, les autres formoient des brigues pour le donner à la faveur. Saint Gregoire de Tours qui avoit une connoissance tres-particuliere des affaires ecclesiastiques & civiles de l'Auvergne, témoigne que Dieu même termina le differend qui partageoit les esprits sur l'élection en faisant connoitre par une voye extraordinaire quelle étoit sa volonté sur ce sujet. Lors, dit cet auteur, qu'en un jour de dimanche les évêques s'étoient assemblez pour proceder à cette élection, & que les brigues se trouvoient dans leur plus grande chaleur, une femme voilée d'entre celles qui étoient vouées à Dieu, entra avec une résolution fort hardie dans le lieu de l'assemblée, & leur parla E de la sorte: » Sachez, prêtres du Seigneur, que de tous » ceux qu'on a proposez jusqu'icy pour remplir la » chaire épiscopale, il n'y en a pas un seul qui soit » agréable à Dieu. Mais il veut aujourd'hui pourvoir » son église par lui-même. C'est pourquoi ne troublez » pas le peuple, & ne lui ôtez point la liberté de ses » suffrages. Ayez patience encore un peu de temps. A » l'heure que je vous parle, le Seigneur a mis en che» min celui qu'il a destiné pour être évêque. Ce discours surprit tout le monde, & l'on ne savoit comment on devoit le prendre, lors qu'on vit entrer un prêtre nommé RUSTIC qui étoit de la ville, mais qui servoit une église dans une paroisse du diocèse dont il gouvernoit les habitans. La servante de Dieu

Greg. Turon. lib. 1. ... c. 30

ne l'eut pas plutôt apperçu qu'elle dit en le montrant aux prélats: « Voila celui que le Seigneur a choisi: » Voilà l'évêque qu'il nous faut; ordonnez-le. Le peuple animé par ces paroles d'une personne qui paroissoit inspirée, se mit à crier tout d'une voix, que l'homme que Dieu leur envoyoit étoit digne de l'épiscopat, & qu'il étoit juste de l'y élever. Rustic fut sacré sans autre examen, & fut ainsi le septiéme évêque de la ville selon saint Gregoire, c'est-à-dire le huitiéme, en y comptenant saint Austremoine le fondateur de cette église, ou même le neuviéme selon ceux qui mettent entre saint Allyre & saint Nepotien un Isice ou Hesyque que cet auteur ne compte pas. Nous ne savons rien autre chose de ce qui regarde saint Rustic d'Auvergne: il nous suffit de faire remarquer que dans son siecle il y avoit encore deux saints Prélats de son nom dans l'Eglise Gallicane *, l'un à Lyon, l'autre à Narbonne, pour empêcher qu'on ne les confonde. Notre Saint mourut en paix vers la fin de regne de Valentinien III: & l'on dit que son corps fut porté au bourg d'Aulnat ou Aunay dans l'église de la paroisse dont on prétend qu'il avoit été curé avant que d'être élevé à l'épiscopat. Le martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa fête au XXIV de septembre que l'on prend pour le jour de sa mort. Quelques-uns de ceux du nom de saint Jerôme le mettent aussi au même jour, mais les copies n'en sont pas anciennes.

* Les autres s'appellent Rusticus, & le notre Rusticus.

Florent. p. 835.

V & VI siecles.

II. SAINT SOULEINE, EVESQUE de Chartres.

Lat. SOLLEMNIS, SOLEMNIUS, SOLENNIS.

Sirm. chron. ad an. 490.

Boll. tom. 2. febr. pag. 418. n. 3 4. Le Coint. an. 497. n. 10.

LE nom de saint SOULEINE est celebre & en grande veneration dans l'église de France: & il seroit à souhaiter qu'il eut rencontré un historien digne de lui, ou du moins assez respectueux, pour ne pas deshonorer sa mémoire par des fictions. Sans nous y arrêter nous nous contenterons de remarquer qu'après la mort de Flave évêque de Chartres qu'on rapporte à l'an 497 sous Clovis, on jetta les yeux sur Souleine pour le charger de la conduite de cette église, par la persuasion que l'on avoit de sa doctrine, de sa prudence & de son habileté. Le Saint qui avoit encore plus d'humilité, prévoyant qu'on ne se contenteroit point des raisons qu'il pourroit alleguer pour se faire décharger du fardeau de l'épiscopat, prit le parti de la fuite, & se cacha si bien qu'on ne put avoir de ses nouvelles. On prétend qu'il ne s'en avisa qu'après s'être laissé ordonner: ce qui mit le clergé de Chartres dans un embarras dont il ne crut pouvoir enfin se tirer qu'en procedant à l'élection d'un autre évêque. On choisit saint Aventin homme capable par sa vertu de remplacer la perte qu'on venoit de faire. Souleine apprenant que l'église de Chartres étoit pourvue d'un autre évêque qui étoit sacré, & dans une possession tranquille, sortit de sa retraite comme n'ayant plus rien à craindre. Mais il ne connoissoit pas assez le cœur du peuple qu'il avoit quitté. On l'envoya prendre dès qu'il fut découvert; on le ramena à Chartres; on lui fit entendre qu'il étoit évêque; & saint Aventin qui n'avoit gueres plus de passion que lui pour l'épiscopat, se joignit à ceux qui le pressoient de reprendre son épouse. Il fallut obéir; Souleine obtint qu'Aventin demeureroit pour le soulager dans ses fonctions, & comme les canons de l'Eglise ne souffroient pas deux évêques sur un siege, on le chargea de l'administration du païs de Dunois sous la qualité de chorévêque ou au moins d'inspecteur & de vicaire general, avec pouvoir d'y faire toutes les fonctions d'un évêque, & engagement à lui succeder s'il lui survivoit. C'est en quoi consista toute l'institution du prétendu évêché de Chateau-Dun qui commença & finit en S. Aventin dans le terme de douze ans qui fut celui de l'épiscopat de S. Souleine. Ce terme fut bien court pour l'utilité & la consolation de l'église de Chartres: mais il fut glorieusement rempli par les travaux apostoliques que le Saint essuya pour la conversion & pour l'instruction des François qui venoient en foule à l'exemple de leur roy Clovis se mettre sous le joug de Jesus-Christ. Il mourut vers l'an 509, au moins n'étoit-il plus au monde en 511, lorsqu'au concile d'Orleans saint Aventin souscrivit en qualité d'évêque de Chartres. Son corps fut porté à Maillé en Touraine à deux grandes lieuës de Tours vers le couchant sur la rive droite de la Loire: quelques-uns prétendent même qu'il étoit mort en ce lieu. Quatre-vingts ans environ après lorsque la mémoire en étoit entierement effacée, saint Gregoire évêque de Tours retrouva ou du moins vit ce saint corps retrouvé quelque temps auparavant d'une maniere tout-à-fait miraculeuse & inesperée dans la grotte souterraine de l'église du monastere qu'on avoit bâti à Maillé sur la montagne, au milieu de quelques anciens édifices tout ruinez. Le lieu a quitté du temps de Louis XIII le nom de Maillé pour prendre celui de Luines avec titre de Duché: & le monastere a été changé depuis long-temps en une église collegiale qui subsiste encore aujourd'hui. Le martyrologe Romain marque la fête de saint Souleine au XXV de septembre: mais tous les autres modernes la mettent au XXIV, qui est le vrai jour de son culte & peut-être aussi celui de sa mort. Ce culte est indiqué dans la ville de Blois, au diocèse de Chartres * par ce même martyrologe & par celui de France, sans qu'on y en allegue les raisons. Il n'y en a peut-être point d'autre que le transport de ses reliques qu'on aura pû faire en cette ville dans la suite des temps. L'on y voit au moins une église considérable, dédiée sous le nom de saint Souleine, que le vulgaire des environs appelle saint *Salein*, & celui de Touraine saint *Solan*. Le Saint n'a vécu que 46 ans, s'il est vrai qu'il ait été évêque à trente-quatre, & qu'il n'ait tenu le siege que douze. S. Aventin ayant repris l'évêché de Chartres à sa mort, suivant leurs conventions, ne se donna point de successeur à Chateau-Dun, & il éteignit ainsi l'évêché de Dunois, si l'on peut dire qu'on y en eût veritablement créé un en sa faveur. Quarante ans après lui un nommé Promote entreprit de le remettre sur pied, & se porta pour évêque de Chateau-Dun contre le droit des évêques de Chartres: mais il fut interdit & condamné au IVe concile de Paris assemblé l'an 576.

L'an 590.

Le Coint. an. 509. n. 10.

Greg. Tur. gl. conf. c. 21.

* Blois a été érigé en évêque de nos jours.

VII siecle.

III. SAINT GERMER, PREMIER ABBE' de Flay * en Beauvaisis.

* par corrupt. Fly ou Flix. Lat. Flaviacum.

Lat. GEREMARUS.

I.

Anon. apud Mabill. p. 475 sec. 2. Bolt. l. 5 c. 3.

GERMER, fils de Rigobert & d'Age, nâquit à Warde sur la riviere d'Epte aux extremitez du diocèse de Rouen & du Beauvaisis, sous le regne de Clotaire II. Ses parens considerez dans le païs par leur noblesse & leurs grands biens n'ayant que lui d'enfant réunirent tous leurs soins à son éducation, & en firent leur unique ou leur principale affaire. Ils le donnerent à instruire à des maitres à qui ils recommanderent de s'appliquer encore plus à le former dans la pieté chrétienne que dans les sciences humaines

nes. Les dispositions que Germer apporta pour l'une A & l'autre étude furent tres-heureuses. Il avoit reçû de la nature un esprit aisé, docile & tres-propre pour les lettres, & Dieu l'ayant prévenu de ses graces avoit fait tourner toutes ses inclinations à la vertu. Par ce moyen Germer acquit du sçavoir & de la pieté, & devint éclairé dans la vraye & solide devotion. Il eut sur tout un goût particulier pour l'Ecriture sainte qu'il apprit presque toute par cœur, & il s'en nourrissoit l'ame par de continuelles meditations. Se trouvant ainsi rempli des veritez divines, il se détacha plus aisément des affections des choses de la terre, & ne se laissa point éblouir au faux éclat des grandeurs & des richesses où sa condition sem- B bloit l'avoir engagé. Il usa du monde avec beaucoup de retenue & de moderation tant qu'il fut obligé de demeurer dans quelque commerce avec lui : & il eut soin en tout âge de se garantir de son infection avec les secours qu'il tiroit du ciel par la priere, les jeûnes, les aumônes & les autres œuvres de charité que sa pieté pouvoit lui inspirer. Se voyant chargé de tous les biens de sa famille à la mort de ses parens il se garda bien d'en faire des amorces pour l'ambition, la volupté, l'avarice ou aucune autre des passions qu'il avoit grand soin de bannir de son cœur : il tâcha de ne les appliquer qu'à de bons usages, & il ne parut riche que parce qu'on lui voyoit faire de grandes aumônes. Il fut appellé à la cour par le roy Dagobert I sur le rapport qu'on lui fit de sa vertu. Ce C prince après avoir reconnu par sa propre experience quelle étoit sa sagesse & sa probité, le fit entrer dans son conseil pour lui faire prendre part à l'administration de l'état. Germer songea ensuite à se marier par le desir de laisser des heritiers qui pussent prévenir les differens que sa riche succession lui faisoit craindre après lui. Il épousa la fille d'un seigneur du Vexin nommée *Domaine* qui véquit avec lui dans la reputation d'une si grande vertu que sa memoire est encore honorée d'un culte religieux dans quelques églises. Il en eut deux filles & un fils. La premiere de ses filles mourut lors qu'on étoit sur le point de la marier, l'autre consacra sa virginité à Dieu dans un cloître où elle passa saintement ses jours. Son fils fut instruit & baptisé par saint Ouein évêque de D Rouen qui le nomma *Amalbert*.

A Gagny. Du Sauss. mort ad 6. de mai.

II. Ce fut par le conseil du même saint que Germer bâtit près de sa terre de Warde un monastere qui fut appellé l'Isle de l'autre côté de la riviere d'Epte. Il subsista jusqu'aux ravages des Normans : & depuis il n'en est resté que la paroisse du village de saint Pierre aux Bois qui est à une demi-lieue d'une autre abbaie que notre Saint fonda depuis & qui porte maintenant son nom. Il établit pour abbé de l'Isle un homme de beaucoup de merite nommé Archaire qui répondit parfaitement à ses intentions par la sagesse & la sainteté de sa conduite. Cependant le dégoût que Germer avoit pour le monde augmentoit E tous les jours, & dans la resolution de se retirer il alla trouver le roy Clovis II pour lui faire agréer qu'il laissât tous ses biens à son fils & qu'il quittât la cour. Lors qu'il en eut reçu le consentement il se separa de sa femme, donna diverses instructions à son fils pour le retenir toujours dans la crainte de Dieu : & de l'avis de saint Ouein à qui il avoit fait ouverture de son cœur, il alla se retirer dans le monastere de Pentale qui avoit été bâti non par ce saint Prelat, mais plus de quatre-vingt-dix ans auparavant par le roy Childebert I vers la décharge de la Seine aux extremitez des diocèses de Roüen & de Lisieux. Il y reçut la tonsure & l'habit de religieux des mains de saint Ouein qui le contraignit quelque temps après de prendre la conduite de cette abbaie. Il y parut dès

L'an 648.

A le commencement un maître fort experimenté dans la discipline de la vie reguliere. Il accomplit parfaitement tous les devoirs de sa charge, veillant également sur lui-même & sur ceux qui étoient soumis à sa conduite. Toutes ses actions étoient pour eux autant de leçons de vertu, & ses exemples confirmoient leur regle beaucoup mieux que son autorité ou ses discours. L'abstinence qu'il gardoit étoit fort rigoureuse & sans relâche. Il ne mangeoit que le soir en tout temps : sa nourriture n'étoit que du pain recuit, c'est-à-dire du biscuit des matelots avec un peu de légumes, & il ne beuvoit que de l'eau salée qui contribuoit souvent moins à éteindre sa soif qu'à B l'augmenter. Parmi beaucoup de bons religieux qui se trouverent disposez à profiter de ses instructions & de ses exemples, il se rencontra quelques faux freres à qui sa conduite déplut si fort qu'ils prirent les resolutions criminelles pour se défaire de lui. Le Saint s'étant apperçu que l'on attentoit à sa vie évita heureusement le piege qu'on lui avoit tendu, & d'où il n'auroit pu sortir sans une protection particuliere de Dieu. Mais sans découvrir à personne le crime des coupables il alla à l'église à son ordinaire, & lors qu'après l'office les religieux se trouverent assemblez dans le chapitre, il se prosterna devant eux & leur fit agréer, quoi qu'avec beaucoup de peine, qu'il se démît de la charge d'abbé. Il se retira près de là dans une grotte que l'on appelloit de S. Sanson C en faveur duquel Childebert avoit fondé l'abbaie de Pentale. Il ne songeoit qu'à s'y sacrifier à Dieu par les exercices de la penitence & par ceux de la charité envers les pauvres & les malades ; lorsque saint Ouein sans avoir égard à son humilité & à sa repugnance lui confera l'ordre de la prêtrise. Il continua la vie qu'il menoit dans sa grotte offrant tous les jours le sacrifice à l'autel : il ne le faisoit qu'avec une grande componction de cœur, & en versant ordinairement beaucoup de larmes.

L'an 629.

III. Cependant il apprit la mort de son fils Amalbert qui avoit été emporté d'une maladie contractée au voyage de Gascogne qu'il avoit fait avec le roy Clovis II. Cette triste nouvelle le fit sortir de sa grotte où il avoit passé cinq ans pour retourner au diocèse D de Beauvais, & pourvoir à ses funerailles. Il le fit enterrer dans son monastere de l'Isle, & fit bâtir encore une église dans le lieu où on avoit déposé le corps après le transport du lieu où il étoit mort. Amalbert avoit donné toute sa vie grand sujet de joye & de consolation à ses parens par l'innocence de ses mœurs. Il avoit heureusement allié la pieté avec la profession des armes : & avoit mené une vie si vertueuse au milieu de la cour qu'on n'a point fait scrupule d'inserer son nom dans le martyrologe de France, mais sans office & sans culte public. Quoique le monastere de l'Isle qui étoit sous l'invocation de S. Pierre ait été détruit dans la suite des temps, son corps s'est toujours conservé dans le lieu de sa sepulture près de l'é- E glise de S. Pierre aux Bois. Les moines de saint Germer de Flay avoient obtenu de l'évêque de Beauvais Augustin Potier vers l'an 1648 la permission de le lever de terre, & de l'exposer à la veneration publique. Mais ayant découvert deux têtes & les autres os de deux hommes dans un même cercueil ils se trouverent si embarassez dans le discernement qu'il en falloit faire qu'ils jugerent plus à propos de refermer le tombeau & d'abandonner leur entreprise. Cette mort d'Amalbert remit Germer son pere dans la possession de toutes ses terres ; mais il n'y rentra que pour les consacrer à Dieu, & pour rendre en quelque sorte Jesus-Christ son heritier après l'avoir pris pour son heritage. Il dota richement l'église qu'il avoit bâtie au lieu où l'on avoit enterré le corps de

L'an 654.

Du Saug. pag. ... Mab. p. 417

lui-même. Il étoit couvert d'un cilice, & vêtu par dessus d'habits de poils de belier. Quand il étoit en voyage ou en visite dans son diocese, il n'alloit point à cheval, mais en chariot, afin de pouvoir lire & étudier en chemin. Son cocher étant tombé un jour dans une faute considerable, il se laissa aller à quelque mouvement de colere contre lui, comme il arrive quelquefois aux plus grands serviteurs de Dieu. Il le condamna au fouet & au carcan. Ses gens qui connoissoient sa clemence firent semblant de lui obéir. Ils dresserent un pieu sur le chemin où ils savoient que leur maître devoit passer, y attacherent leur camarade, & ils lui mirent sur le dos, sur les épaules & sur les bras du sang qu'ils avoient pris à la boucherie. L'objet ne manqua point de toucher le bon évêque. Il descendit de son chariot à ce spectacle, accourut vers le patient, l'embrassa, lui baisa les endroits ensanglantez & les cordes qui l'attachoient, le conjura de lui pardonner sa severité, le rétablit, & lui donna une recompense pour lui faire perdre le souvenir de ce mauvais traitement. C'étoit se jouer sans doute de sa bonté d'une maniere qui auroit merité seule le châtiment auquel il avoit condamné le coupable : mais le stratagême ne laissa pas de lui être fort utile pour lui faire retenir dans des bornes étroites les mouvemens les plus justes d'une colere qui est quelquefois necessaire. Cette compassion qui parut pour un de ses domestiques, n'étoit qu'un effet de celle qu'il avoit pour tous ceux qu'il souffrit en quelque état qu'ils fussent. Il avoit une tendresse particuliere pour tous les miserables, sur tout pour les pauvres malades. Il embrassoit les lepreux avec autant de joye & d'ardeur que les autres en font paroître d'horreur & d'éloignement. Souvent il les faisoit mettre dans son lit, & les faisoit panser dans sa chambre. Il avoit en plusieurs endroits de son diocèse proche des principales villes diverses cellules qu'il s'étoit fait bâtir pour s'y retirer après qu'il avoit fait la visite épiscopale & les autres fonctions de son ministere. Là sous prétexte de respirer de ses fatigues il vacquoit à l'oraison & à la contemplation des choses celestes, à l'étude & à la meditation des saintes Ecritures où il reprenoit de nouvelles forces pour retourner au travail.

III.

L'an 308.

* Fils de sa sœur.

L'an 1042.

Tant que véquit le roy saint Etienne il reçut tous les secours & toute la consolation imaginable d'un prince si zelé pour la gloire de Dieu & pour le salut de ses sujets. Après sa mort qui arriva le xv d'aoust de l'an 1038 il fut exposé à de grandes persecutions sous le roy Pierre son neveu * & son successeur qui se rendit odieux à tout le monde par sa cruauté & par les excès de ses débauches. Ses sujets l'ayant chassé quatre ans après mirent sur le trône un seigneur nommé Ouvon ou Aban qui s'étoit déja saisi de la couronne, & qui n'étoit pas meilleur que lui. Gerard qui le connoissoit & qui prévoyoit les effets de sa tyrannie, tâcha de détourner le clergé & la noblesse du royaume de lui donner leur voix. Il n'en put venir à bout. Mais ce tyran ne tarda gueres à les en faire repentir. Car étant monté sur le trône au temps du carême, le jour de Pâques n'étoit pas encore venu qu'il avoit déja fait empaler beaucoup de personnes qualifiées & des plus sages du conseil. Ouvon vint à Chonad le jour de cette grande fête dans le dessein de s'y faire couronner par les mains de Gerard avec les ceremonies ordinaires. Les autres prélats qui s'y étoient rendus, étoient convenus déja de lui mettre la couronne sur la tête, Gerard seul y resista. Il remontra au tyran, sans craindre ses ressentimens, que la Hongrie avoit un roy legitime qui bien que relegué n'étoit pas entierement exclut. Il lui prédit que s'il continuoit dans son usurpation, Dieu ne l'y souffriroit pas long-temps. En effet Ouvon s'étant rendu plus insupportable encore que son predecesseur, fut mené sur un échaffaut par ceux même qui l'avoient élevé sur le trône deux ans auparavant. Le roy Pierre fut rapellé & rétabli, mais au bout de deux ans ses crimes nouveaux le firent chasser une seconde fois : & l'on offrit la couronne à André fils de Ladislas le Chauve cousin germain de saint Etienne, à condition qu'il rétabliroit l'idolâtrie, qu'il aboliroit la religion chrétienne, qu'il en extermineroit les prêtres & les évêques, qu'il en démoliroit les églises, & qu'il ruineroit tous les établissemens du roy Etienne. André après y avoir pensé voulut bien acheter la couronne à ce prix, se promettant que lors qu'il seroit dans une paisible possession il lui seroit aisé de rétablir ce qu'il auroit laissé détruire. L'évêque Gerard apprenant qu'il avoit fait une si lâche convention, crut qu'il étoit de son devoir de venir lui remontrer l'énormité de sa faute, & de lui faire retirer sa parole. Il partit donc avec trois autres évêques animez d'un zele semblable au sien : & sur une vision qu'il eut la nuit de son premier gîte où il crut voir Jesus-Christ qui lui presentoit le calice de son sang & à deux des évêques qui l'accompagnoient, il jugea aussi-tôt que ce voyage lui couteroit la vie & à eux aussi. Ils ne laisserent pas de continuer leur chemin après avoir dit tous la messe ; & comme ils étoient sur le point de passer le Danube entre Bude & Colocza pour aller trouver le nouveau roy qui étoit à Albe Royale, ils furent arrêtez par une troupe de soldats & de bandits apostez par un des grands seigneurs du païs qui étoit le plus emporté des idolâtres contre la religion de J. C. & la memoire du feu roy saint Etienne. Le saint évêque Gerard fut ataqué à coups de pierres dans son chariot. Il n'y opposa que la priere & le signe de la Croix : mais les furieux n'étant pas contens de sa patience & de sa moderation firent verser le chariot, trainerent le Saint par terre, continuerent de le frapper à coups de pierres & de pieds. Il se releva sur ses genoux, & comme un autre Etienne il pria pour ses ennemis, demandant à Dieu qu'il leur pardonnât parce qu'ils ne savoient ce qu'ils faisoient. Comme il achevoit il reçut un coup de lance au travers du corps, & mourut en consommant son sacrifice par le martyre. Les deux évêques de sa compagnie dont nous avons parlé furent massacrez dans la même rencontre : & les payens encherissant encore sur la permission du nouveau roy firent un grand carnage de chrétiens. Les fidelles prirent le corps de saint Gerard & l'enterrerent dans une église de Nôtre-Dame proche du lieu où il avoit été tué. Cependant l'église de Chonad après avoir amerement pleuré la perte de son pasteur ne put souffrir de se voir privée de ses dépouilles. Elle députa l'intendant de la maison du Saint pour aller redemander son corps au roy qui l'accorda tres-volontiers. Il fut donc transporté à Chonad avec une pompe fort-religieuse & déposé avec honneur dans sa cathedrale. Mais quoi qu'on le regardât comme un saint Martyr & comme les premices de la Hongrie chrétienne ou le premier martyr du païs, on ne lui rendit de culte religieux que quarante ans environ après sa mort du temps de saint Ladislas roy de Hongrie petit-fils d'un des cousins germains de saint Etienne. Ce qui se fit par les soins de Laurent le cinquiéme des évêques de Chonad depuis notre Saint lors qu'on eut reçu le decret d'un concile de Rome, pour rendre des honneurs publics aux corps de ceux qui avoient annoncé les premiers la foy de l'évangile en Hongrie. Le legat du saint Siege étant venu peu de temps après dans le païs assembla les états du royaume, fit l'élevation du corps de saint Gerard en presence de beaucoup de clergé

L'an 1044.

1044.

L'an 1047.

clergé & de noblesse. Il fut porté sur les épaules du roy & des principaux de sa cour, & placé en un lieu où il demeura exposé à la veneration publique, jusqu'à ce qu'il fut transporté à Venise qui étoit le lieu de sa naissance. On le déposa dans l'église de Notre-Dame de Murano appellée depuis de saint Donat prés de la ville. Le martyrologe Romain qui le qualifie Apôtre de Hongrie marque sa fête au XXIV de septembre : & d'autres mettent celle de sa translation de Hongrie à Venise le XXIII de février. Quelques uns rapportent cette fête au lendemain sans parler de translation.

Bolland. t. 3. febr. p. 360. col. 2. Item p. 430. col. 2.

XXV JOUR DE SEPTEMBRE.

1 siecle.

S. CLEOPHAS ONCLE ET DISCIPLE de Nôtre Seigneur Jesus-Christ.

I.

Euseb. hist. l. 3. c. 11.

SAint Hegesippe le plus ancien historien de l'Eglise rapporté par Eusebe, nous assure que CLEOPHAS, dont il est parlé dans l'Evangile, & dont l'Eglise nous fait honorer aujourd'hui la memoire, étoit frere de S. Joseph l'époux de la sainte Vierge. Il épousa Marie sœur de la sainte Vierge, & il en eut des enfans que l'Evangile appelle freres du Seigneur, selon l'usage des Juifs chez qui les enfans de freres & de sœurs passoient pour freres & sœurs entre eux. Ainsi Cleophas étoit doublement oncle de Jesus-Christ, & doublement beaufrere de la sainte Vierge. S. Epiphane dit qu'il étoit fils de Jacob comme saint Joseph : & plusieurs estiment qu'il fut pere non-seulement de saint Simeon qui fut le second évêque de Jerusalem, mais encore de saint Jacques le Mineur apotre & premier évêque de Jerusalem, de saint Jude apôtre, de José ou Joseph, & de quelques filles, suivant l'opinion de ceux qui croyent qu'Alphée, dont saint Jacques est appellé fils dans l'Evangile, n'étoit autre que Cleophas même qui auroit eu deux noms, comme plusieurs Juifs de ces temps là ; outre qu'il paroit qu'Alphée & Cleophas ne sont que le même nom prononcé differemment. C'est un sentiment qui n'est point sans difficulté. Mais ce qu'il y a de plus certain & de plus glorieux pour Cleophas que tous ces avantages de la chair & du sang, c'est qu'il eut le bonheur d'être le disciple de Jesus-Christ. Ayant entendu sa doctrine & vû ses miracles, il crut en lui & le regarda comme le redempteur futur d'Israel. Mais lors qu'il le vit mourir sur la croix, il semble qu'il perdit l'espérance qu'il en avoit conçûe, & que la foy lui manqua comme à plusieurs autres disciples, & à quelques apôtres même à l'accés d'une si violente tentation. Il n'avoit pas assez compris non plus qu'eux ce que Jesus-Christ leur avoit fait entendre que ce devoit être par sa mort qu'il opereroit la redemption du genre humain, & que la croix accompagnée de toutes les humiliations les plus indignes en seroit l'instrument. Mais le divin Sauveur ne fut pas plutôt ressuscité, qu'il voulut faire revivre cette foy & rappeller cette esperance dans Cleophas par une faveur toute singuliere.

Epiph. hær. 78. c. 8.

Till. t. 1 p. 405. & 148.

Luc. 24. v. 20.

II.

Luc. 24. v. 13.

Après s'être fait voir dès le matin du jour de sa resurrection aux saintes Femmes qui l'avoient suivi durant sa vie, & s'être montré depuis à saint Pierre assez avant dans la journée, il s'apparut encore sur la fin du même jour à Cleophas & à un autre disciple qui alloient à Emmaus, bourg éloigné de Jerusalem de deux lieues & demie. Ils s'entretinrent le long du chemin de tout ce qui s'étoit passé à Jerusalem au sujet de leur divin Maître. « Il arriva que » comme ils raisonnoient ensemble sur cela, Jesus » vint lui-même les joindre, & marchoit avec eux. » Mais ils avoient les yeux comme bandez, & retenus » par une vertu divine, en sorte qu'ils ne pouvoient le » reconnoitre. Il commença à leur dire « Dequoi vous » entretenez-vous ainsi dans vôtre chemin ; & d'où » vient que vous êtes tristes ? Cleophas lui répondit : » Etes vous si étranger dans Jerusalem que vous soyez » le seul qui ne sache pas ce qui s'y est passé ces jours-» ci ? Et quoi, leur dit-il ? C'est, lui répondirent-ils, » ce qui est arrivé au sujet de Jesus de Nazareth, qui » étoit un prophete puissant en œuvres & en paroles, » devant Dieu & devant tout le peuple ; & la maniere » dont les princes des prêtres & nos magistrats l'ont » livré pour être condamné à mort, & l'ont crucifié. » Nous esperions qu'il seroit le liberateur d'Israël. Et » après tout cela, voici cependant déja le troisiéme » jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que » quelques femmes de celles qui étoient avec nous, » nous ont effrayez ; car etant allées dès le grand matin à son sepulcre n'y ayant point trouvé son corps, » elles sont venues nous dire qu'elles ont vû même » des Anges qui leur ont dit qu'il est vivant. Sur cela » quelques-uns des nôtres sont allez au sepulchre, & » ont trouvé les choses ainsi que les femmes l'avoient » dit, mais pour lui ils ne l'ont point trouvé. Comme ils parloient de la sorte, Jesus prit la parole, & » leur dit : » Vous êtes des gens de peu de sens, & de » dure créance sur tout ce qu'ont dit les prophetes. » Ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, & » qu'il entrât par là dans sa gloire ? Il leur expliqua » ensuite tout ce qui le regardoit, & qui avoit été dit » de lui dans toutes les Ecritures, à commencer depuis » les livres de Moïse, & continua par tous les prophetes. Cependant ils approchoient du bourg où ils » alloient, & Jesus fit semblant de passer outre. Mais » ils le retinrent comme par force, & lui dirent » Demeurez avec nous, car il se fait tard, & le jour est » déja baissé. De cette maniere Jesus entra avec eux. » Lors qu'il fut à table, il prit le pain & le benit : » puis l'ayant rompu, il le leur presenta. En même » temps leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent : » mais il disparut aussi-tôt de devant eux. Sur » quoi ils se dirent l'un à l'autre » N'est il pas vrai que » nous avions le cœur tout embrasé, lors qu'il nous » parloit en chemin, & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Ils se leverent & partirent à l'heure même » pour retourner à Jerusalem. Ils trouverent les onze » Apôtres, & ceux qui étoient des leurs tous ensemble, qui disoient « Le Seigneur est vraiment ressuscité, & il est apparu à Simon *. Eux de leur côté raconterent ce qui s'étoit passé dans leur voyage, & » comment ils l'avoient reconnu à la fraction du pain. » Pendant qu'ils s'entretenoient de la sorte, Jesus se » presenta lui même au milieu d'eux, & leur dit « La » paix soit avec vous ; c'est moi, n'ayez point peur. » Mais dans le trouble & la frayeur où ils étoient, » ils s'imaginoient voir un esprit.

* Pierre.

III.

Hier. ep. 27.

Le lieu où les deux disciples firent entrer Jesus, dans le bourg d'Emmaus étoit selon saint Jerôme une maison à Cleophas, dont par la suite des temps l'on fit une église que l'on disoit consacrée par Notre-Seigneur même. En quoi l'on avoit raison sans doute si l'on entendoit qu'il avoit consacré le lieu par cette action. On ne sçait qui étoit l'autre disciple qui accompagnoit Cleophas. Plusieurs ont cru que c'étoit saint Luc même qui rapporte cette évenement, & qui par cette raison ne se seroit point nommé ayant à parler de soy. Quelques-uns ont jugé que ce pouvoit être Nathanaël, ou un Simon ou quelqu'autre encore. Mais ce ne sont que de foibles conjectures

Greg. M. in Job. l. 1. c. 1.

tures. On ne nous apprend pas ce que fit Cleophas après cet évenement ni combien il véquit depuis. Quelques-uns se persuadent qu'il se retira en sa maison d'Emmaüs, où Adon & Usuard disent qu'il fut mis à mort en haine de Jesus-Christ, & enterré dans le lieu même où il avoit reçu Jesus-Christ à sa table. Ils sont les premiers d'entre les Latins qui en ayent parlé dans les martyrologes; & ils marquent sa fête au xxv de septembre: ce qui a été suivi dans le Romain moderne. Les Grecs honorent aussi sa mémoire & lui donnent le titre d'Apôtre. Ils en font la fête le xxx d'octobre, quoique l'on trouve son nom marqué dans quelques-uns de leurs ménologes au xxix du même mois.

Till. tom. 1. pag. 406.

Menaa & menol. ap. Canis. tom. 2. & Ant. ... ap. Bar.

※※※※※※※※※※※※※※※※※※※※

AUTRES SAINTS DU XXVe JOUR de Septembre.

III siecle.

I. S. FIRMIN, PREMIER EVESQUE *d'Amiens & Martyr.*

ET

SAINT HONET, PRESTRE *de Toulouse.*

Lat. HONESTUS.

I. SAint FIRMIN étoit, dit-on, de la ville de Pampelune en Espagne, & fut éclairé de la lumiere de l'évangile que saint Saturnin de Toulouse porta dans les Pirenées vers le milieu du troisiéme siecle. Il fut baptisé & instruit par saint HONAT natif de Nismes, disciple de saint Saturnin, qui après l'avoir ordonné prêtre l'avoit envoyé prêcher dans les païs de delà les monts que nous appellons la Navarre & la Biscaye. Saint Firmin fut sept ans entiers sous la discipline de S. Honêt, qui le voyant en état d'instruire les autres le mena lui-même à saint Honorat évêque de Toulouse successeur de S. Saturnin, le fit ordonner prêtre & travailler avec lui au ministere évangelique. Après la mort de S. Honêt que quelques-uns regardent comme un martyr, & d'autres comme un simple confesseur, S. Firmin ordonné évêque par le même S. Honorat quitta l'Espagne: & si l'on en croit ses actes, il vint prêcher l'évangile dans le païs d'Agenois, en Auvergne, en Anjou. Delà il passa à Beauvais, où l'on veut qu'un officier nommé Valere persecutât actuellement les Chrétiens, & qu'il y ait lui-même souffert la prison, le fouet & d'autres tourmens. De Beauvais il alla à Amiens où il convertit un si grand nombre de personnes qu'il fut consideré comme l'Apôtre du païs. Les miracles qu'il y fit au nom de celui qu'il annonçoit, contribuerent beaucoup à confirmer la doctrine qu'il y prêchoit. Il la scella ensuite de son propre sang, & l'on dit qu'il eut la tête coupée dans la prison le vingt-cinquiéme de septembre par les ordres d'un juge qui est appellé Valere Sebastien.

Act. ap. Bosq. l. 1 hist eccl. Gall. p. 146.

Vers l'an 287.

II. Son corps fut enterré d'abord par les soins de quelques fidelles qu'il avoit convertis à la foy: & l'on croit qu'il fut transporté depuis dans une église que l'on dit avoir été dédiée sous le titre de Notre-Dame par saint Firmin l'un de ses successeurs surnommé le Confès. L'on prétend que cette église qui fut long-temps la cathedrale d'Amiens est maintenant celle de l'abbaye de saint Acheul, & le corps de saint Firmin le martyr y fut trouvé au septiéme siecle sous l'évêque saint Salve ou saint Sauve, que quelques-uns mettent du temps du roy Thierry II, & qui n'a vécu plus probablement que sur la fin de ce siecle. Ce saint Evêque, selon ce qu'on en a publié, fit transporter le XIII de janvier le corps de notre saint Martyr dans une église nouvelle qu'il avoit fait bâtir au milieu de la ville, dédiée encore sous le nom de Notre-Dame & destinée pour être dorénavant la Cathedrale. Ceux qui mettent l'épiscopat de saint Sauve au commencement du septiéme siecle, rapportent cette translation de notre Saint à l'an 613, ou au plus tard en 615: ceux qui le mettent sous Thierry III la rapportent à l'an 687. Saint Godefroy dit Geoffroy évêque d'Amiens qui vivoit au douziéme siecle, changea les reliques de saint Firmin le martyr d'une châsse qui paroissoit trop pesante en une plus legere, afin de les mettre en état d'être plus facilement portées en procession. L'ancienne châsse dans laquelle on renferma les barres de fer qui la rendoient si pesante, fut mise d'abord dans la sacristie comme un monument inutile: mais on dit qu'elle fut depuis rapportée à l'autel pour faire je ne sçay quelle symmetrie avec d'autres châsses; que cela donna lieu au peuple de croire que c'étoit la châsse de saint Firmin le Confès; & que cette opinion demeura sans être contestée jusqu'à ce qu'en 1697, il s'est répandu un bruit qu'on avoit trouvé le corps de ce Saint dans l'église de l'abbaye de saint Acheul, comme nous l'avons rapporté au premier jour de septembre. On a beaucoup parlé encore d'une autre translation du corps de saint Firmin qu'on prétendoit avoir été faite d'Amiens à l'abbaye de saint Denys en France par le roy Dagobert I, vers l'an 636. Mais les titres qu'on en produit, quoi qu'anciens, ne paroissent pas plus soutenables que ceux qui ont pû servir d'appui à la tradition du païs. S'il est vrai que saint Sauve n'ait vécu que vers la fin du septiéme siecle, plus de cinquante ans après Dagobert, & qu'il ait fait la translation du corps de notre Saint dans l'église d'Amiens, on en aura imposé à ce prince que l'on a d'ailleurs accusé assez injustement de beaucoup d'autres vols de reliques pour satisfaire la devotion qu'il avoit d'enrichir l'abbaye de S. Denys. Ceux qui se déclarent pour la prétention des Moines de cette abbaye, disent que Dagobert fit venir le corps du martyr saint Firmin de Picquigny à saint Denys: & ceux d'Amiens se soucieroient peu d'y contredire si on leur accordoit qu'il s'agissoit d'un autre saint Martyr du même nom, comme on voit que quelques martyrologes en mettent un dans leur diocèse ou leur territoire où se trouvoit effectivement Picquigny. Leur tradition touchant la possession du corps de leur patron subsistoit encore au XIIe siecle lorsque l'évêque saint Geoffroy en fit la translation que nous avons rapportée. Ce Saint en étoit si persuadé, que voulant empêcher la posterité d'en douter après lui, il fit graver son nom sur une plaque de plomb qu'il renferma dans la châsse. C'est ce que Guibert abbé de Nogent apprit de l'évêque d'Arras qui étoit present, & de saint Geoffroy même dont il étoit l'ami & le successeur dans son abbaye. Cet auteur ajoute que dans le même-temps l'abbé de saint Denys en France, Adam predecesseur du celebre Suger voulant aussi remettre dans une châsse neuve le corps saint de ce nom qui étoit dans son église, trouva dans le trou du nez un petit rouleau de parchemin, où on lisoit que c'étoit le corps de saint Firmin *martyr d'Amiens*. Guibert semble en vouloir tirer quelque consequence contre la tradition qui adjuge le corps de notre Saint à l'église d'Amiens. Mais il est encore plus facile d'en conclure contre celle de l'abbaye de S. Denys: au moins ne peut-on douter que le parchemin trouvé dans le nez du corps de l'abbaye ne soit plus suspect que le plomb de saint Geoffroy qui en usa de bonne foy.

Dissert. du Chan. ... Acheul ... 1697 ... 58. ...

Dissert. ... de saint Firmin.

Gisbert. ... Gesta Dagob. ... Guibert ...

Anon. relat. de transl. post Guibert. opera.

Guib. Pign. ... l. 1. c. 15. ...

La fête principale du Saint se fait le XXV de septembre qui est le jour de son martyre. On trouve son

son nom marqué en ce jour dans quelques-uns des martyrologes attribuez à S. Jerome, dans ceux de Florus, de Raban, d'Uluard, & dans divers autres. Usuard met son martyre sous le fameux Rictius Varus prefet du prétoire des Gaules dans les commencemens du regne de Maximien Hercule, ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain. Le Saint y est qualifié évêque par tout. Il en faut excepter Pierre Natal qui ne le fait que prêtre : mais nous ne voyons pas que ce sentiment soit appuyé ou suivi de personne. La fête de la translation faite par S. Sauve se celebre le XIII de janvier avec grande solennité. On y rappelle dans la cathedrale d'Amiens le printemps & l'eté autant qu'il est possible par la décoration de l'église, par les ornemens d'autels & les habits du clergé qui quitte ceux d'hyver pour ce jour. On en use ainsi pour renouveller la memoire d'un miracle, par lequel on dit que l'hyver se changea tout à coup en un printemps agréable accompagné de ses fleurs & de sa verdure durant toute la ceremonie de la translation. Cette fête est marquée au lendemain dans quelques martyrologes. On en trouve encore une au XXI de mars. Mais on ne sçait si c'est celle que fit S. Geoffroy, dont nous avons parlé, ou celle qu'un attribue à l'évêque Thibaut qui vivoit sur la fin du XIIe siecle. Il y a encore une autre fête de S. Firmin le martyr qui est celle de son ordination ou de sa chaire marquée au XVIII d'août dans le martyrologe de France.

P. Nat. lib. 8. cap. 109.

Boll. 13. Jan. pag. 651 item p. 730. n. 11. & p. 731.

Boll. tom. 30 mars, p. 157. col. 2. Lettr. en dis. de S. Achenl. pag. 2. Sauss. suppl.

§. 2. De saint Honet.

III. * Pour ce qui regarde la mémoire & le culte de saint Honat le maître de saint Firmin, dont nous avons parlé, nous remarquerons seulement que sa fête est marquée dans les martyrologes modernes au XVIe de février : que son corps fut apporté d'Espagne en France ; que son chef s'est gardé long-temps à Toulouse dans l'église de saint Saturnin, où quelques-uns prétendent qu'il est encore dans la chapelle de Notre-Dame de Consolation au côté gauche de l'autel, & où il est exposé & reveré particulierement le XIX de juillet ; que neanmoins ce chef de S. Honêt, soit qu'il fasse partie de celui de Toulouse, soit qu'on le veuille prendre pour celui d'un autre sous son nom, se montre à Paris dans l'église de S. Denys de la Chartre, où il donne occasion à une fête solennelle du Saint le XVI de février ; que le reste du corps de ce Saint s'est distribué en diverses églises de France ; mais que la principale partie se conserve dans l'abbaye d'Hyerres à quatre lieuës de Paris, entre le midi & l'orient d'hyver ; & que la paroisse du village de même nom est dédiée sous le titre de S. Honêt. Outre la fête du XVI de février, on y en celebre encore une autre le dimanche dans l'octave de S. Denys, qui est celle de la translation particuliere de ces reliques. Quelques auteurs de martyrologes se contentent de le qualifier confesseur. On le voit representé en Evêque dans l'église paroissiale du village d'Hyerres, mais sans fondement : & son office n'y est que de simple martyr.

* S. Honêt.

Sauss. d. 16. feb.

Abr. Spir. d. 16. febr.

Bolland. d. 16. feb. pag. 860.

II. SAINT LOUP, EVESQUE de Lyon.

VI siecle.

SAint Loup passa les années de sa jeunesse dans les exercices de la vie solitaire ou monastique, & y acquit toutes les vertus qui le firent élever à l'épiscopat. Ceux qui l'ont fait moine de Lerins pourroient bien l'avoir confondu avec saint Loup de Troyes. Car on est fort persuadé que le monastere qui lui servit de retraite avant qu'il fût évêque ne fut autre que celui de l'Isle-barbe au milieu de la riviere de Saone près des faubourgs de Lyon. Ce n'étoit encore alors qu'un hermitage de cellules éparses où logeoient des solitaires qui choisissoient entre eux un inspecteur, à la conduite duquel ils se soumettoient. Nous voyons par la vie de S. Lubin évêque de Chartres, que Loup fut établi directeur de ces hermites du temps de Gondebaud ou de son fils S. Sigismond roy de Bourgogne ; & que ce fut la réputation de sa sainteté qui y attira Lubin. Mais il paroit d'ailleurs que cette superiorité n'étoit point perpetuelle, & que S. Loup s'en étoit démis quelques années avant son épiscopat, puisque son successeur Ambroise étoit superieur de l'Isle-barbe sous S. Viventiol évêque de Lyon, & qu'il l'étoit encore sous S. Loup même. Plusieurs ont donné pour successeur à saint Viventiol un S. Eucher qu'ils appellent second du nom par rapport à celui qui étoit mort environ cinquante ans auparavant. Mais depuis qu'on nous a fait voir que ce second Eucher est une chimere formée sur une personne de ce nom qui étoit évêque d'une autre ville, rien ne nous empêche de croire que S. Loup succeda immediatement à S. Viventiol vers le temps de la mort du roy S. Sigismond à qui Clodomir roy d'Orleans ôta la vie l'an 523. Il eut beaucoup à souffrir pour son troupeau pendant les troubles qui suivirent cette mort à cause des desordres que la guerre introduisoit ou entretenoit dans son pais. Mais lors qu'en 534 la ville de Lyon tomba sous la puissance entiere des François par le partage que les rois Childebert & Clotaire firent entre eux du royaume de Bourgogne aprés en avoir chassé le dernier roy Godemar, il commença à jouïr de la tranquillité qui lui étoit necessaire pour travailler avec succés à la réformation des mœurs de son peuple. Il assista l'an 538 au troisiéme concile d'Orleans tenu principalement pour remettre la bonne discipline dans sa premiere vigueur : il y souscrivit devant tous les autres métropolitains qui y assisterent, d'où l'on juge qu'il y présida. Il mourut avant l'année 542 en laquelle on sçait que Leonce son successeur occupoit le siége épiscopal de l'église de Lyon. Quelques-uns des martyrologes du nom de saint Jerôme marquent la fête de saint Loup au XXIVe de septembre : mais le Romain & les autres qui ont suivi Usuard ne la mettent qu'au XXV, que l'on croit avoir été le jour de sa mort. On dit que son corps fut enterré dans l'église de l'Hermitage de l'Isle-barbe, lieu qui lui avoit été toûjours si cher que depuis son élevation à l'épiscopat, il ne laissoit pas d'y retourner souvent pour conserver l'esprit de retraite, de pauvreté & d'humiliation qu'il y avoit acquis.

Baron. not. 25. Savaro not. ad Sidon. pag. 325.

Voyez au XIV de mars. Labb. bibl. t. 2. & Boll. mart. d. 14. Mayer ou hist. de l'Islebarbe par le Laboure

Cet Eucher étoit suffragant d'Arles & assista au concile de 529. sous saint Césaire.

L'an 523.

534.

538.

III. SAINT PRINCIPE, EVESQUE de Soissons.

VI siecle.

PRINCIPE, que quelques-uns ont nommé Patrice par erreur, étoit fils d'Emile & de Cilinie & frere aîné de saint Remy évêque de Reims. Il fut élevé avec soin dans la pieté chrétienne, & quelques-uns ont cru qu'il avoit été envoyé au celebre monastere de Lerins pour y être formé dans les exercices de la vertu. Quoique ce sentiment soit sans apparence, on peut dire que Principe ne laissa point de jouir en quelque sorte de l'avantage que l'on avoit dans cette celebre école de religion. Car il paroît qu'il fut mis sous la discipline de quelque maître qui en avoit tiré ses instructions. Ce maître n'étoit peut-être autre qu'Antiole évêque d'une ville des Gaules que nous ne connoissons pas ; qui avant son épiscopat avoit eu dans Lerins saint Loup & saint Maxime pour compagnons, dont l'un étoit devenu évêque.

Baron. in M. Le Coint. an. 486 n. 13.

Sidon. Apoll. ep. 14. lib. 6.

A que de Troyes & l'autre de Riez & qui par une sainte émulation qui l'avoit presque porté au-delà de ce que peuvent les forces ordinaires de la nature s'étoit élevé à un point de perfection qui ne le laissoit gueres au dessous de celle où l'on avoit vû parvenir les fameux solitaires de l'Egypte & de la Palestine dans le siecle precedent. Ce fut de ce prelat que S. Sidoine Apollinaire apprit quel étoit le merite de Principe, celui de son frere Remy & celui de leur pere Emile, dont il a relevé la gloire au dessus de celle du grand prêtre Aaron, en ce qu'ayant eu comme lui la joye de voir deux fils dans le pontificat, il n'avoit pas eu le chagrin de trouver dans son heureuse famille un Nadab & un Abiu, qui par leur châtiment avoit beaucoup moderé la satisfaction que lui donnoit Ithamar & Eleazar. Sidoine loue les deux freres de ce que depuis qu'ils B étoient montez à l'autel du Seigneur, ils n'y avoient jamais employé de *feu étranger* pour faire leurs oblations & leurs sacrifices. Il veut dire qu'ils étoient exempts de l'ardeur des passions qui brulent le cœur de l'homme, & qu'ils vivoient dans une grande pureté de mœurs détachez des affections terrestres lors qu'on les éleva au sacerdoce de Jesus-Christ. Leur encens, leurs victimes ne brûloient que du feu sacré que Jesus-Christ avoit apporté du ciel. On remarquoit dans toutes leurs actions la ferveur de l'amour qu'ils avoient pour Dieu, & le zele de la charité qui les faisoit travailler au salut des ames qui étoient sous leur conduite. Ils inspiroient par leurs prédications & plus fortement encore par C leurs exemples l'humilité, la continence, l'amour de la pauvreté & de la pénitence, le desinteressement, la charité & toutes les autres vertus dont la pratique est recommandée dans l'Evangile.

S. Principe avoit succedé à S. Edibe dans l'évêché de Soissons. Il mourut en paix après avoir saintement gouverné son troupeau pendant plusieurs années. Ce fut durant son épiscopat que la ville de Soissons avec la plus grande partie de la Belgique passa de l'obéissance des Romains à celle des François sous la main de Clovis I. Il est certain qu'il mourut avant ce prince, mais nous ne pouvons dire s'il survéquit à son baptême. Il eut pour successeur S. Loup son neveu qui étoit fils d'un frere dont on ne sçait pas le nom: & fut enterré dans l'église du monastere de sainte Thecle aux faubourgs de cette ville. Le martyrologe Romain marque sa fête au xxv de septembre comme celui de Fran- D ce & quelques autres modernes. C'est le jour auquel on croit qu'il est mort. On marque encore au premier jour de juin une autre fête de lui qui est celle de l'élevation de ses reliques & de celles de S. Gaudin & de S. Loup évêques de la même ville.

Sauss. p. 321.

Nous ne nous sommes point arrêtez au sentiment de ceux qui prétendent que S. Principe de Soissons assista au premier & au second conciles d'Orange & à celui de Carpentras, parce que de son temps les évêques de la Belgique n'étoient gueres en état d'aller aux assemblées qui se tenoient dans les villes occupées par des Gots & des Bourguignons. D'ailleurs notre Saint n'étoit pas encore évêque au temps du premier con- E cile d'Orange qui se tint l'an 441, & il étoit mort avant le concile de Carpentras assemblé l'an 527, & le second d'Orange qui ne se tint que deux ans après. Aussi voit-on S. Loup son successeur souscrit au premier concile d'Orange tenu l'an 511. Quelques-uns ont prétendu aussi que S. Loup étoit son fils sous prétexte que S. Remy l'appelle son neveu en le constituant son heritier: mais on ne voit pas que S. Principe ait jamais été marié, & il est certain que S. Loup avoit pour pere un autre fils d'Emile & de Celinie qui étoit frere de S. Principe & de S. Remy.

Baron. ann. pag. 409.

Sammarth. Gall. chr.

IV. SAINT AUNAIRE, EVESQUE d'Auxerre.

VI & VII siecles.

Lat. AUNARIUS, AUNACHARIUS.

I. AUNHAR, communément saint AUNAIRE, fils de Pasteur & de Ragnuare, étoit d'une famille riche, noble & fort considerée dans la ville d'Orleans: & il suivit la cour pendant quelques années dans le palais de Gontran, roy de Bourgogne. Mais par un coup de la main de Dieu qui lui toucha le cœur il renonça à toutes les pompes du siecle, & se dévoua à son service dans la cle- B ricature. Il alla ensuite se mettre sous la discipline de Syagre évêque d'Autun, prelat des plus considerez de son temps par sa doctrine & sa sainteté. Le progrès qu'il fit dans cette école, tant aux lettres divines & ecclesiastiques que pour toutes les vertus chrétiennes, lui acquit un si grand merite, que quand il fut question de donner un successeur à saint Etherc évêque d'Auxerre, dont on met la mort à l'an 571, il fut choisi pour remplir sa place. On ne peut nier au moins qu'il ne fût évêque dès l'an 573, puis qu'il souscrivoit en cette qualité au quatriéme concile de Paris assemblé en cette année par les soins du roy Gontran pour C tâcher de reconcilier les rois Chilperic & Sigebert ses freres. Aunaire se trouva encore aux deux conciles de Mâcon que Gontran fit assembler dans ses Etats, l'un en 583, l'autre deux ans après pour les besoins de l'Eglise. Il se fit en l'un & en l'autre beaucoup de reglemens tres-salutaires, ausquels notre saint Evêque eut beaucoup de part. Mais ne se contentant pas de travailler avec ses collégues au bien general de l'Eglise, il voulut faire encore des établissemens particuliers de discipline pour l'usage de son diocèse. C'est ce qui le porta à convoquer dans la ville d'Auxerre le Synode des abbez & des prêtres de sa jurisdiction. Quelques-uns le rapportent à l'an 578, & d'autres croyent qu'il faut le remettre à l'an 586, jugeant qu'il n'avoit ainsi assemblé son clergé que pour confirmer & faire recevoir les decrets des D deux conciles de Mâcon. Dans ce Synode pour qui la posterité ecclesiastique a eu autant de veneration que pour les plus celebres conciles du royaume, Aunaire dressa quarante-cinq statuts. Le premier est contre l'idolâtrie des étreines du premier jour de janvier. Les autres contiennent des preceptes qui ne sont pas moins necessaires, & qui marquent assez combien le zele de notre saint Evêque étoit accompagné de lumiere & de sagesse. S'il avoit rassemblé tout son clergé en ce synode, comme on a lieu de le croire, on peut juger qu'il y avoit de son temps dans l'évêché d'Auxerre sept abbayes & trente-sept paroisses, ce qui étoit considerable pour E ces siecles.

Vit. ap. Labb. t. 1. bibl. mss. & chron. Episc. Autiss. Monasin. Altissiodor.

L'an 571. *Greg. Turon. l. 4. c. 12.*

L'an 573.

* Sirmond le met en 581. le Cointe en 580. & le prouve.

L'an 585.

L'an 585.

Le Cointe. an. 586. n. 17. 18.

II. Aunaire fit encore beaucoup de choses tres-remarquables dans sa ville & son diocèse pour le bien de son église & le salut de ses peuples. Ses premiers soins étoient d'y faire regner toutes les vertus en rétablissant par tout la pureté des mœurs avec celle de la foy. C'est à quoi il s'appliquoit par la prédication & les instructions particulieres. Mais il ne négligea point aussi les avantages temporels de son église dont il eut soin d'augmenter les revenus pour la mettre en état de fournir aux choses necessaires pour le service divin & les ornemens, d'entretenir ses ministres honnêtement, & de nourrir même tous ses pauvres. Il fit travailler

Le Cohut. an. 188 n. 10.

à la vie de saint Amatte & à celle de saint Germain deux de ses plus illustres prédecesseurs, afin de retracer plus vivement dans son esprit ces grands modelles de la conduite épiscopale, & de donner à son peuple un nouveau sujet d'édification. Il avoit un frere nommé Austrein, qui fut fait évêque d'Orleans après Namace mort vers l'an 587. Austrein n'étoit pas de pire condition que lui, quoi qu'on l'ait voulu faire passer pour le fils d'un berger par une erreur venue du nom de leur pere nommé Pasteur. Il n'étoit peut-être pas aussi moins vertueux, quoique l'Eglise n'ait pas jugé à propos de rendre à sa mémoire les honneurs d'un culte religieux. Ils avoient une sœur tout-à-fait digne d'eux. Elle s'appelloit Austregilde, & étoit surnommée Aige, du nom de leur oncle maternel. Elle épousa Betton, Seigneur allié à la famille royale, dont elle eut saint Leu évêque de Sens, de l'éducation duquel Aunaire & Austrein voulurent prendre un soin particulier, & elle vêquit de son côté dans une si grande sainteté, que l'on a établi sa fête à Orleans dans l'église de saint Aignan. Nous ne trouvons plus rien de considerable dans la suite de la vie de saint Aunaire, hors la part qu'il eut à la pacification des troubles de Poitiers, excitez vers l'an 589, dans le monastere de sainte Radegonde par quelques religieuses rebelles à leur abbesse. Il mourut de la mort des justes le vingt-cinquiéme jour de septembre de l'an 605, selon l'opinion la plus probable, après avoir gouverné heureusement son église pendant l'espace d'environ trente-quatre ans; espace que les auteurs de sa vie étendent neanmoins jusqu'à 44 ans. Usuard a marqué sa fête au XXV de septembre dans son martyrologe, qui a été suivi en ce point par le Romain moderne, & par celui de France, où il est mal nommé Angarius.

Greg. Turon. hist. lib. 9. cap. 18.

Greg. Turon. lib. 9. cap. 39. & 41.

L'an 605.

VII & VIII siecles.

V. S. CEOULFROY ou S. CEUFRET, *abbé de Wermouth & de Jarrovv en Angleterre.*

Lat. CEOLFRIDUS.

I.

Né en 642.

Bed. hist. Abb. Weremouth. l. 1. & ap. Mab. sæc. 2. act. SS Ben. ad an. 690.

Saint Benoit Biscop, dont nous avons parlé au XIIe jour de janvier, bâtit deux celebres monasteres dans le païs de Northumberland en Angleterre, par les liberalitez d'Egfrid & de son fils Oswy, rois du païs, l'un en 674, sous le nom de saint Pierre dans le territoire de Durham à l'embouchure de la riviere de Vede ou Wite, d'où lui est venu son nom de Witemuth ou Wermouth; l'autre six ans après, sous le nom de saint Paul, à deux lieues du premier dans un endroit appellé Girwich ou Girwe, communément Jarrow, vers la décharge de la riviere de Tine. Il conduisit d'abord celui de Wermouth par lui-même: & il donna la conduite de celui de Jarrow à un prêtre de sainte vie, nommé CEOLFRID, que le vulgaire de France appelle saint CEOULFROY ou saint *Ceufroy*, qui étoit du païs des Berniciens. Saint Benoit se trouvant engagé dans divers voyages, & attaqué ensuite d'une fâcheuse paralysie, associa le bienheureux Esterwin son oncle à la fonction d'abbé de Wermouth, & après la mort de celui-ci le diacre Sigfrid ou Sifroy. Son mal l'ayant enfin réduit à ne pouvoir plus faire autre chose que souffrir; & voyant que l'abbé Sifroy étoit toujours malade, il ordonna du consentement de tous ses disciples, que pour affermir l'union des deux monasteres qui étoit déja fort étroite, les deux communautez n'auroient à l'avenir qu'un même superieur, & que Ceolfrid qui gouvernoit déja celle de Jarrow auroit aussi l'administration de celle de Wermouth. Six mois après saint Benoit mourut: & Ceolfrid fut obligé de passer à Wermouth d'où il lui étoit plus aisé d'avoir l'inspection sur les deux maisons. Il y representa & y entretint parfaitement l'esprit de son maître Benoit qu'il avoit long temps étudié. Il l'avoit accompagné à Rome étant jeune: il s'étoit rendu tres-habile dans tout ce qui regardoit sa profession. Il étoit actif, vigilant, prompt, ennemi de l'indolence & de l'irrésolution. Il avoit un talent tout particulier pour la psalmodie & pour tout ce qui regardoit l'Office divin. Il étoit austere dans son genre de vie, mangeoit peu, prenoit peu de repos, se contentoit des habits les plus pauvres & les plus grossiers. Sa prudence éclatoit dans sa maniere de gouverner les autres. Il avoit une vigueur inflexible pour retirer du déreglement ceux que la malice y retenoit; & beaucoup de douceur pour gagner & exciter les foibles à la vertu. Il fit de grandes augmentations aux édifices des deux communautez, & les pourvut chacune d'une bibliotheque des meilleurs livres qu'il put faire venir d'Italie & de France: l'utilité de ce soin se fit bien-tôt sentir dans les fruits merveilleux qu'en tira le venerable Bede le plus illustre de tous ses disciples qui avoit été mis fort jeune sous sa conduite dans le monastere de Jarrow.

Vers l'an 680.

L'an 689.

Bed. hist. l. 5. cap. 21. &
Mab. sæc. 3. part. 1. p. 191. &c.
Bolland. 4. c. 65.

L'an 690.

II. Naitan ou Newton qui regnoit alors sur les Pictes, qui occupoient la partie Orientale de l'Ecosse, prince studieux fort versé dans l'Ecriture sainte & dans les écrits des saints Peres, entreprit d'abolir parmi ses sujets deux pratiques irregulieres de discipline introduites chez eux comme en Irlande par leur apôtre saint Colomb; l'une touchant la Pâque qu'on ne faisoit pas difficulté de celebrer le XIV de la lune, lorsque ce jour se trouvoit en dimanche; l'autre touchant la tonsure des Prêtres & des Clercs, qui chez eux & en Irlande étoit en demi-cercle, au lieu que dans le reste de l'Eglise elle étoit en couronne. Afin de faire voir à ses peuples qu'il vouloit joindre la raison à l'autorité, il pria l'abbé Ceolfrid de lui écrire quelque chose sur ce sujet. C'est ce que fit notre Saint avec beaucoup de plaisir dans un memoire qu'il lui envoya, & où il justifioit la discipline de l'Eglise romaine. Il y avoit près de vingt-huit ans qu'il exerçoit ses deux charges d'abbé, lorsque sentant ses forces épuisées & ne se trouvant plus en état d'agir autant qu'il l'auroit souhaité, il se démit de l'une & de l'autre, & entreprit encore le voyage de Rome dans la résolution de finir ses jours au tombeau des Apôtres. Il partit avec quatre-vingt personnes de sa nation qui alloient aussi à Rome: & soit qu'il fut en vaisseau, soit qu'il fit à cheval ou en littere, il recita deux fois le psautier chaque jour outre les heures canoniales, & dit la messe jusqu'au troisiéme jour d'avant sa mort. Il ne put neanmoins continuer long-temps ces exercices de piété: car à peine étoit-il sur les terres de Bourgogne, qu'il fallut succomber à la maladie dont il avoit eu les premiers sentimens dès le temps de son embarquement. Il mourut près de Langres le XXV de septembre de l'an 716 âgé de 74 ans: & fut enterré dans le monastere de Geomes, c'est-à-dire des trois Jumeaux* martyrs, à une demi-lieuë de cette ville. Son corps fut reporté depuis en Angleterre & déposé dans son abbaye de Wermouth. Il y demeura jusqu'au temps des incursions des Danois qui obligerent les religieux de le transferer avec celui de sainte Hilde à Glassenbury au comté de Somerset dans le royaume de Westsex, où l'on dit qu'il se garde encore avec celui de saint Benoit Biscop & de plusieurs autres saints Abbés, sous la domination des Protestans. Son culte

Ib. 4. Jun. 716.

L'an 716.

Bed. de sex ætatib.

* Speusippe, &c. C'est maintenant un prieuré.

Voil. Malm. l. 1. Reg. Angl. c. 3. Monastic.

Anglican. pag. 4. Dugd. Mon. Angl. tom. 3 part. 1. p. 29. Saus. p. 661. 1173 & pag. 1186.

culte fondé sur l'opinion de divers miracles, dont on dit que sa sainteté fut attestée après sa mort, étoit tout publiquement établi en Angleterre au IXe siecle: il paroît qu'il l'étoit aussi en France. Le martyrologe Romain n'en fait point mention ; celui de France marque sa principale fête le XXV de septembre, & celle de sa translation de Geome en Angleterre le XXVI d'octobre, où l'auteur fait diverses fautes à son égard, que l'on peut corriger avec le secours du venerable Bede.

RENVOY.

* S. SOULEINE évêque de Chartres. Voyez au jour précedent.

XXVI JOUR DE SEPTEMBRE.

IV siecle.

S. CYPRIEN & Ste JUSTINE, VIERGE, Martyrs à Nicomedie.

I.

Phot. bibl. cod. 184.

Greg. Naz. or. 18. Cyprian. conf. pag. 14. ed. Oxon. Till. tom. 5. pag. 111.

CYPRIEN surnommé *le Magicien* pour être distingué du celebre évêque de Carthage du même nom avec lequel il a été confondu par saint Gregoire de Nazianze & par beaucoup d'autres anciens, étoit de la ville d'Antioche en Syrie. Il avoit trouvé dans sa famille les richesses & le credit necessaires pour se maintenir dans une bonne fortune : & la nature l'avoit pourvu de toutes les qualitéz de l'esprit qui pouvoient lui acquerir l'estime & l'affection des hommes. Ses parens qui encherissoient sur l'idolâtrie du commun des Payens par leur superstition particuliere, le dévouerent aux démons dès l'âge de sept ans, le firent élever dans toutes les sciences des sacrifices, de l'astrologie judiciaire & de la magie : de sorte que personne ne fut plus instruit que lui de tous les mysteres du paganisme & de toute la puissance que l'on attribuë aux démons. Résolu de ne rien ignorer de tout ce qu'on pouvoit savoir de cet art diabolique, il avoit quitté son païs après y avoir épuisé la science de tous les sorciers, devins & astrologues qu'il avoit pû trouver, & avoit été faire de semblables études à Athénes, puis à Argos, delà en Phrygie, d'où il avoit passé en Egypte, & jusques dans les Indes où il avoit vû bien des fantômes ausquels on n'étoit gueres accoûtumé chez les Grecs & les Romains. A son retour n'étant encore âgé que de trente ans, il vint dans le païs de Babylone, où il se fit initier dans tous les mysteres des Chaldéens qui l'obligerent à s'abstenir des viandes, du vin & des femmes. On dit que tant qu'il observa ces preceptes il ne manqua gueres de réussir dans ses operations magiques : mais il se lassa bien tôt d'une abstinence & d'une continence forcée. Aussi n'avoit-il voulu se rendre si habile dans cette science que pour satisfaire toutes ses passions. Il égorgea des hommes, des femmes & particulierement des enfans dont il offroit le sang aux démons, & dont il étudioit les entrailles pour reconnoître l'avenir. Sur tout il employoit son art pour attenter à la pudicité des vierges & pour violer les loiz de la fidelité des femmes envers leurs maris. Tout lui réussissoit à son gré, ce lui sembloit ; il n'y avoit que les Chrétiens sur lesquels il éprouvoit que ses malefices ne pouvoient rien. Cette experience qui le rendoit confus ne le touchoit pourtant pas encore non plus que les remontrances d'un Chrétien nommé Eusebe qui avoit autrefois étudié avec lui. Il se mocquoit des Ecritures saintes que celui ci lui alleguoit ; railloit les prêtres & les évêques de notre religion ; maudissoit nos mysteres & blasphemoit Jesus-Christ. Il noircissoit de calomnies atroces les vierges & les femmes d'honneur : il se joignoit aux persecuteurs de l'Eglise pour obliger les Chrétiens à renoncer à l'évangile & à leur baptême.

II.

Greg. Naz. Eudoc. ap. Phot. conf. Cypr.

Il y avoit à Antioche une vierge nommée JUSTINE, considerée par la noblesse de sa naissance & par une rare beauté qui attiroit les yeux de tout le monde sur elle. Elle étoit née de parens gentils qui l'avoient élevée dans le paganisme. Mais elle avoit embrassé depuis la foy de Jesus-Christ, & sa conversion avoit été suivie de celle de son pere & de sa mere. La modestie qui lui étoit naturelle & les sentimens de pudeur & de chasteté que lui inspiroit sa religion, lui faisoit prendre de grandes précautions pour se dérober à la vuë des hommes & pour se mettre à couvert de leurs poursuites. Elle ne put éviter neanmoins qu'un jeune payen nommé Aglaïde ne la vit & ne conçût de la passion pour elle. Les moyens ordinaires qu'il employa pour la satisfaire n'ayant pas réussi, il eut recours à l'art de son ami Cyprien, qui bien qu'embrasé déja de son coté d'un semblable feu pour Justine ne laissa pas d'agir d'abord comme s'il eût été question de servir un autre que lui-même. Il employa tout ce que la magie avoit de plus fort pour charmer ou terrasser Justine. La Sainte appuyée sur la confiance qu'elle avoit au secours de Dieu, se mocqua long-temps de tous ses enchantemens. Elle avoit sans doute plus à craindre des hommes que des démons : mais n'ayant point deux sortes d'armes pour se deffendre contre les uns & les autres elle ne leur opposa que la priere auprès de Dieu, soûtenuë de ses jeûnes & de beaucoup d'autres austeritez qu'elle employoit pour ruiner une beauté corporelle qui faisoit tout le sujet de cette guerre. Saint Gregoire marque qu'elle invoqua la sainte Vierge Marie en cette rencontre, la conjurant d'assister une vierge qui se trouvoit en danger de sa chasteté. Elle dissipa par le signe de la Croix toutes les illusions qu'on lui fit.

Orat. 18.

III.

Ibid.

Cyprien vaincu & rebuté, ouvrit enfin les yeux, reconnut & méprisa la foiblesse des démons. Ces esprits orgueilleux & impurs ne purent souffrir de se voir ainsi abandonnez par celui qui avoit toûjours été leur esclave, & qui s'étoit si long-temps rendu le ministre de leurs impostures. Ils se saisirent de son corps selon saint Gregoire, mais bien-tôt ils furent obligez d'en sortir & d'abandonner en même temps la possession de son ame, d'où ils furent chassez par la grace de JESUS-CHRIST qui se rendit le maître de son cœur. Il eut de rudes combats à soutenir contre ces ennemis de son salut & contre lui-même pour rompre les habitudes inveterées de son peché. Mais le Dieu de Justine qu'il ne cessa d'invoquer depuis qu'il commença de connoître sa puissance le rendit victorieux comme elle après avoit rompu ses chaînes. Il ne songea plus qu'à réparer par la pénitence le mal qu'il s'étoit fait à lui-même, & qu'il avoit fait aux autres. Il prit pour guide dans le chemin où il entroit cet excellent ami Eusebe dont il avoit auparavant rejetté les avis. Il en tira beaucoup de secours & de consolation dans les peines & les tentations fâcheuses qu'il eut à souffrir durant les premiers jours de son changement pour répondre à la grace de sa conversion. Eusebe l'empêcha souvent de desesperer de la misericorde de Dieu à la vûë des crimes de sa vie passée, dont la multitude & l'énormité lui faisoit croire d'ailleurs

 qu'il

qu'il étoit indigne de toute grace. Il le disposa aussi à recevoir le baptême : & de concert avec l'évéque d'Antioche, il le porta à ramasser tous ses livres de magie & d'astrologie, & à les brûler publiquement devant les fidelles. Cyprien non content d'avoir fait ce sacrifice à Dieu pendant son catechumenat, voulut encore lui sacrifier ses richesses, & distribua ses biens aux pauvres & à l'Eglise. Il continua d'écouter les instructions de l'évéque jusqu'à ce que se trouvant affermi dans la voye du salut & suffisamment instruit des veritez & des devoirs de la religion qu'il embrassoit, il fut admis au rang des fidelles par le sacrement de la regeneration. Aglaïde pour le service duquel il s'étoit employé si criminellement, reconnut aussi l'impuissance & imposture des démons ; & touché du même esprit qui changea Cyprien, il changea aussi de vie & de religion, embrassa la foy chrétienne, & pour suivre les traces de Cyprien jusqu'à la fin, il distribua aussi ses biens aux pauvres.

III. La joye que Justine eut de la conversion de Cyprien fut si grande, que voulant en marquer à Dieu sa reconnoissance par des démonstrations exterieures, elle alluma une lampe devant ses autels ; se fit couper les cheveux pour les lui offrir ; vendit ses joyaux, ses autres ornemens & ce qui étoit destiné pour sa dot, dont elle distribua l'argent aux pauvres : on ajoûte même que son pere & sa mere donnerent aussi son logement à l'eglise des fidelles pour être consacré à des usages de pieté dans le service de Dieu. Cyprien s'attacha d'abord à demeurer auprès du bienheureux Eusebe son ami qui étoit prêtre, afin de s'exciter plus vivement à la vertu par ses exemples & par ses fréquentes exhortations. Mais on ne la laissa pas long-temps dans l'etat de laïque. Son merite fit souhaiter aux fidelles de le voir dans le saint ministere : mais pour ne point perdre l'occasion de s'humilier, même dans les emplois les plus saints, il obtint la commission de balayer le temple du Seigneur, & l'on fut obligé de le laisser pendant quelque temps dans l'office de portier pour lui donner lieu de satisfaire son humilité. Il fut ensuite élevé presque malgré qu'il en eut jusqu'au diaconat : & si l'on en veut croire l'imperatrice Eudocie qui a fait en beaux vers son panegyrique & celui de Justine, on se persuadera qu'il fut fait enfin évéque d'Antioche lieu de sa naissance, après la mort d'Anthime. Il est certain qu'il n'y eut point d'Anthime ni de Cyprien évéque d'Antioche ville capitale de Syrie. C'est ce qui oblige ceux qui prennent ceci pour une verité d'histoire plutôt que pour une fiction poëtique à chercher une autre Antioche qui ait pû donner la naissance à Justine & à Cyprien, & avoir celui-cy pour évéque. En quoi il paroit qu'ils se sont tourmentez assez inutilement.

Ex conf. Cypr. Till. pag. 140. — *Ap. Phot. cod. 184.* — *Till. pag. 311. & 341.*

IV. Pendant que Cyprien & Justine s'édifioient mutuellement & qu'ils édifioient les autres fidelles d'Antioche par leur pieté, on vit élever sur l'Eglise la tempête de la persecution excitée par les empereurs Diocletien & Maximien. On ne sçait s'ils chercherent une retraite pour ne pas s'exposer d'abord sans necessité à la fureur des persecuteurs. Il est certain que Cyprien en quelque endroit qu'il se trouvât, fut arrêté & conduit devant un juge que quelques-uns appellent Eutolme ; & que sainte Justine qu'on dit avoir été prise à Damas où elle s'étoit retirée depuis la publication des édits, lui fut réunie pour confesser hautement Jesus-Christ avec lui devant le même tribunal, & pour recevoir la même couronne. On leur proposa d'abord l'édit des empereurs qui ordonnoit de sacrifier aux dieux & de renoncer à Jesus-Christ. Sur le refus genereux qu'ils en firent Cyprien fut suspendu au chevalet & eut les côtez déchirez avec les ongles de fer. Justine fut fouettée avec des nerfs de bœuf. Ce spectacle que l'un donnoit à l'un à l'autre au lieu de les affoiblir ne servit qu'à les fortifier. L'exemple seul de leur constance produisoit cet effet sans qu'ils eussent besoin de s'exciter par des discours d'exhortation. Le juge y fit reflexion, & commanda qu'on les mît separément dans la prison. Il se les fit representer dans une autre audience ; & ne pouvant les réduire par ses promesses ni par ses menaces, il essaya contre eux de nouveaux tourmens, parmi lesquels on parle d'une chaudiere où l'on avoit fait fondre de la poix avec de la cire & de la graisse pour les y plonger. Mais comme ce juge n'avoit point apparemment le droit de mort qui n'appartenoit qu'au gouverneur de la province ou à son vicegerent, & que le gouverneur étoit peut-être absent, il résolut d'envoyer les deux illustres prisonniers à l'empereur Diocletien qui étoit alors à Nicomedie, & lui manda tout ce qu'il avoit fait à leur égard sans avoir pû les soumettre aux édits de sa Majesté. Diocletien n'eut pas plutôt lû la lettre d'Eutolme, que sans autre forme nouvelle, il condamna les deux Saints à être décapitez. Ce qui fut executé sur le bord d'un ruisseau, appellé Gallus près de Nicomedie, ou dans la petite ville de Gallique qui n'en étoit pas loin. On croit que leur martyre arriva l'an 304, & l'on ne le peut point placer en un autre temps, si l'on en veut justifier les circonstances. Car tous les Grecs & tous les Latins se sont accordez à le mettre à Nicomedie, où Diocletien languissant d'une maladie lente qui le tourmentoit depuis neuf mois avoit dédié le Cirque avec grande ceremonie dix jours avant celui auquel on suppose que nos deux saints Martyrs furent executez.

Ap. Phot. cod. 47. lin. 44. — *Lactant. de mor. persec. c. 17. p. 15.*

Un chrétien nommé THEOCTISTE qui s'étoit assez déclaré en parlant à Cyprien, fut couronné de la même main qu'eux, ayant été condamné par la même sentence. On dit qu'il étoit de la compagnie de quelques mariniers nouvellement abordez en Bithynie des côtes de la mer de Toscane. Sans doute ils étoient chrétiens comme lui. Car voyant que les payens avoient mis des gardes pour empêcher qu'on donnât la sépulture aux corps des trois Martyrs, & pour les laisser manger aux bêtes, ils trouverent moyen d'éluder la vigilance de ces gardes, d'enlever les corps & de les emporter dans leurs vaisseaux en Italie. On les porta à Rome où ils demeurerent long-temps cachez dans la maison d'une dame de pieté jusqu'à ce qu'une autre dame nommée Rufine de la race de l'empereur Claude II leur fit bâtir sous Constantin une petite église auprès de la place qui portoit le nom de Claude. Ils furent depuis transferez dans l'église de saint Jean de Latran qu'on appelloit la Basilique de Constantin & honorablement déposez auprès du baptistere. On prétend qu'on a donné dans les siecles posterieurs quelques reliques de saint Cyprien martyr d'Orient à la ville de Toulouse, & qu'on les y garde encore dans l'église du faubourg dédiée sous le nom de saint Cyprien & de sainte Justine martyrs & sous celui de saint Nicolas. Le faubourg s'appelle même de saint Subran, qui est aussi le nom que le vulgaire donne à un autre saint Cyprien abbé en Perigord. Saint Gregoire de Nazianze dit que les cendres du saint martyr Cyprien chassoient la fiévre & les démons des corps, & qu'elles operoient assez d'autres merveilles dont rendoient encore témoignage de son temps ceux qui l'avoient éprouvé. La fête du Saint & de son illustre Compagne se faisoit dès lors avec beaucoup de solennité dans la Grece & l'Orient. Les Grecs en font encore aujourd'hui V.

Phot. sup. — *Greg. Naz. or. 18.* — *Martyr. Rom.* — *Sauss. p. 1173. Boll. d. 2. febr. pag. 200.*

aujourd'hui leur principal office du second jour d'octobre. Les Latins la celebrent generalement le XXVI[e] de septembre auquel leurs noms sont marquez dans les martyrologes de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & des siecles suivans.

AUTRES SAINTS DU XXVI[e] JOUR de Septembre.

IV siecle.

I. SAINT EUSEBE, PAPE.

L'an 309.

Après la mort du pape saint Marcel arrivée en 309, il y eut une vacance du siége de l'église Romaine qui dura plusieurs mois à cause des troubles qui empêcherent de pourvoir si-tôt à un successeur. Ces troubles étoient communs à la police civile & au gouvernement ecclesiastique de la ville de Rome. D'un côté Maxence qui y regnoit en tyran pilloit les maisons, enlevoit les femmes aux maris, répandoit le sang des citoyens sans épargner les senateurs, réduisoit les peuples à la famine, à l'indigence & à toutes les miseres d'une ville prise d'assaut après un long siége. D'autre part les Chrétiens foibles & lâches qui après être tombez durant la persecution demandoient à être reconciliez à l'Eglise & rétablis dans la communion des fidelles sans passer par les rigueurs de la pénitence suivant la discipline des saints canons, entretenoient toûjours la discorde entre les freres depuis la sédition qu'ils avoient excité contre saint Marcel pour ce sujet. A la fin l'on s'accorda d'une voix commune à nommer EUSEBE pour remplir le Siege apostolique. Il étoit Grec de naissance, fils de medecin, d'une vertu & d'une capacité reconnue. Il fut ordonné vers le milieu du mois d'avril de l'an 310, & les commencemens de son pontificat sembloient promettre de faire bien-tôt voir la fin de tous les troubles. Mais ces belles esperances furent bien-tôt coupées par une disposition secrete des jugemens & de la conduite de Dieu sur son Eglise. Car il fut enlevé du monde le vingt-sixiéme jour de septembre suivant de la même année, n'ayant tenu le siege que cinq mois & quelques jours. D'autres ne lui donnent même que quatre mois & demi d'episcopat.

Prudent. in Symm. lib. 1. Euseb. Aur. Vict. &c.

Epitaph. Marcel. per Damas. carm. 26.

Pagi an. 310. n. 17.

Une ancienne épitaphe qui regarde sans doute notre saint Pape plutôt que le prêtre saint Eusebe qui vivoit cinquante ans après, nous apprend qu'un nommé Heracle voulant empêcher ceux qui étoient tombez durant la persécution de pleurer leurs pechez, Eusebe qui étoit leur pasteur s'opposa fortement à ce corrupteur de la discipline : & qu'il tint la main à l'execution des loix que l'Eglise avoit faites pour recevoir les pécheurs à la paix & à la communion. L'inscription ajoûte que cette fermeté produisit une grande division parmi le peuple avec des disputes, des guerres & des meurtres : ce n'étoit sans doute qu'une continuation des troubles commencez sous son predecesseur. Qu'Eusebe fut banni par la cruauté du tyran qui n'étoit autre que Maxence ; qu'il souffrit cet exil avec beaucoup de patience & de joye, étant tout consolé de savoir que Dieu seroit son juge ; & qu'il mourut dans la Sicile.

Bucher. cycl. Pasc. p. 267.

Baron. ann. 357. n. 37.

Si cette derniere circonstance est veritable, il faut qu'on ait rapporté son corps à Rome. Car on ne peut douter qu'il n'ait été enterré dans le cémetiere de Castille sur le chemin d'Appius où l'ancien calendrier Romain dressé près de cinquante ans après sa mort, marque sa déposition au XXVI[e] de septembre. Quelques-uns de ceux qui prétendent que ce jour ne peut être autre que celui de sa mort, ajoûtent que celui de sa déposition ou de sa sépulture est le second d'octobre, auquel Notker marque sa fête dans son martyrologe. On le trouve qualifié martyr dans beaucoup de martyrologes : mais l'autorité seule du calendrier du quatriéme siecle que nous avons allegué suffit pour détruire cette opinion. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme ne nous le representent pas comme martyr, puisqu'au lieu de donner à sa fête le nom de *Natalis*, selon qu'on en use à l'egard des martyrs, ils se servent de celui de *Depositio*, de même que ce calendrier. Il pourroit neanmoins avoir mérité le titre de martyr, comme plusieurs de ses predecesseurs, & comme beaucoup d'autres simples confesseurs pour ce qu'il auroit souffert sous la tyrannie de Maxence. Les martyrologes qui sont venus après ceux qui furent dressez d'abord sous le nom de saint Jerôme, n'ont point fait mention de lui. On le trouve marqué neanmoins dans le calendrier qui fut fait du temps de Louis le Debonnaire à l'usage des églises de France qui reçurent le Rit romain introduit par l'autorité de Charlemagne.

Papebr. tom. pag. 46. Florent. p. 275. 276.

Spicil. t. 10.

IV siecle.

II. SAINT EUSEBE, EVESQUE de Boulogne en Italie.

Saint EUSEBE gouverna l'église de Boulogne en Italie du temps des empereurs Gratien & Theodose avec la réputation de l'un des plus saints & des plus habiles prélats de son temps. Il fut lié d'une amitié tres-étroite avec saint Ambroise évêque de Milan : & la correspondance qu'ils eurent pour travailler au bien de l'Eglise servit beaucoup à maintenir la foy catholique & la discipline des mœurs dans leur païs. Saint Ambroise qui témoigne que Dieu le lui avoit envoyé pour l'assister dans tous les devoirs du ministere lui donne la qualité de *Pêcheurs* de l'église de Boulogne dans son traité de la virginité, où il ajoute que c'étoit un homme fort propre pour ce genre de pesche, c'est-à-dire pour porter les jeunes filles à renoncer au siecle & à consacrer leur virginité. Le même Saint fait encore ailleurs l'éloge des communautez de vierges qu'Eusebe entretenoit à Boulogne dans un état tres-florissant. Il est aisé de juger de là quelle étoit la vigilance & la fidelité avec laquelle Eusebe gardoit les épouses de Jesus-Christ : mais on peut assurer qu'il n'avoit pas moins de soin pour le reste de son troupeau. On voyoit dans toute sa conduite éclater le zele & la charité d'un veritable pasteur. Il étoit appliqué sans cesse à déraciner le vice & à chasser l'erreur, à nourrir son peuple de la parole de Dieu & à guérir ses maux spirituels.

L'an 377.

Ambr. de virginit. c. 10. n. 2. edit. Ben. & l. 1. de Virginib. cap. 10. n. 60. col. 161. Herm. vie de saint Ambr. p. 88.

Il se rendit l'un des principaux deffenseurs de la verité orthodoxe contre les Ariens dans le concile d'Aquilée qui fut assemblé l'an 381. Il y parut le premier d'entre les peres après saint Valerien d'Aquilée qui en étoit le president, & saint Ambroise de Milan qui sembloit en être l'organe & le directeur. On voit par les actes de ce concile avec combien de force & de lumiere il pressoit & refutoit les chefs des Ariens Pallade & Secondien qui étoient les seuls d'entre les évêques de leur secte qui eussent eu le courage de s'y presenter pour soutenir l'heresie. Il y parla presque toûjours après saint Ambroise, & ce fut à son exemple que tous les autres évêques catholiques prononcerent anathéme à quiconque ne confesseroit pas Jesus-Christ coéternel à son pere celeste.

L'an 381.

Ambr. ep. 8. 9. t. 2. col. 78. 806 ed. Ben.

C'est tout ce qua nous savons de certain touchant

ce qui regarde S. Eusebe de Boulogne dont la mémoire semble être maintenant honorée d'un culte religieux dans l'Eglise, & dont la fête est marquée au XXVI de septembre dans le martyrologe Romain. Les anciens n'en ont point parlé : & il semble que l'église même de Boulogne ne le reconnoissoit pas encore pour Saint à la fin du seiziéme siecle. C'est ce que le cardinal Paleotti premier archevêque de la ville paroit avoir voulu nous faire remarquer dans son traité de l'administration de cette église où il l'a exclut du catalogue des Saints de Boulogne, & où par une distinction un peu surprenante dans le catalogue des évêques de la ville, il est le seul entre les neuf premiers de ces évêques qui ne porte point la qualité de *Saint*, quoi qu'il n'y en ait peut-être aucun dont la sainteté soit plus autorisée ou appuyée sur de meilleurs titres que la sienne.

Paleott. Archiep. Bonon. pag. 195.

Ibid. pag. 591.

Saint Eusebe est compté pour le quatriéme évêque de Boulogne : l'on fait commencer son épiscopat vers l'an 370, & l'on ne le fait finir que vers l'an 400. Cela étant on ne doutera point que ce n'ait été lui qui a fait la découverte & la translation des martyrs saint Vital & saint Agricole avec saint Ambroise qu'il avoit invité à la ceremonie, puisque cet évenement n'a pû arriver avant l'année 392 ni après l'année 393, comme nous le verrons au IV[e] jour de novembre.

Paulin. vit. Ambr. cap. 14.

Ambros. de exhort. virgin. cap. 1.

---

vi siecle.

III. SAINT AMANCE, PRESTRE *de Tiferne, ou Citta-di-Castello en Ombrie.*

FLoride ou Fleury, évêque de Tiferne ville d'Ombrie sur le Tybre, appellée maintenant Citta-di-Castello dans le comté de même nom, entre la Toscane, le duché d'Urbin & le territoire de Perouse, avoit dans son église un saint Prêtre nommé AMANCE qui vivoit dans une innocence & une simplicité admirable. Ce prélat qui étoit lui-même homme de sainte vie, homme droit & veritable dans tous ses discours, fit connoitre le tresor qu'il possedoit au pape saint Gregoire le Grand, & lui apprit une partie des merveilles que Dieu operoit par le ministere ou en faveur d'Amance. Selon ce qu'il lui en dit, Amance ne faisoit que toucher les malades pour les guérir, les serpens les plus terribles ne pouvoient tenir devant lui non plus que les fiévres. Il en faisoit crever d'un signe de Croix autant qu'il en trouvoit ; s'ils se sauvoient dans leur trou, Amance scelloit le trou d'un signe de Croix, aussi-tôt le serpent en étoit tiré mort par une main invisible. Saint Gregoire touché du recit que lui en fit l'évêque Floride voulut voir l'auteur de tant d'operations miraculeuses. Il fit venir Amance à Rome & lui donna un logement dans l'hôpital des malades, afin que s'il étoit vrai comme le disoit Floride, qu'il eût le don des guérisons on pût lui trouver sur le champ des sujets propres à lui en faire faire l'épreuve. Il y avoit parmi les malades de cet hôpital un Phrénetique qui troubloit souvent le repos des autres par ses cris & par les frequens accès de son mal. Amance l'entendant crier pendant une nuit, se leva doucement & vint sans bruit à son lit, mit la main sur lui, fit une priere à Dieu pour le calmer. Le trouvant ensuite plus tranquille, il le prit & le porta dans un oratoire qui étoit au haut de la maison, afin d'y pouvoir prier pour lui avec plus de liberté. Il le ramena ensuite entierement guéri & le remit dans son lit, sans que depuis ce moment il fit aucun cri pour incommoder les autres, & sans qu'il ressentît lui-même aucun accès de sa phrenesie. Saint Gregoire apprit la chose du garçon infirmier qui étoit en tour de veiller cette nuit pour le service des malades : & quoi qu'il eût été mieux qu'il s'en fût rapporté au témoignage de ses propres yeux pour verifier la vertu des miracles qu'on attribuoit à Amance, puis qu'il ne l'avoit fait venir à Rome que pour ce sujet, il fut content du témoignage de l'infirmier, & ne voulut plus douter de tout ce que l'évêque Floride lui en avoit dit.

Greg. dial. lib. 3. cap. 35.

On ne sçait rien autre chose d'Amance : mais on a cru que ce que S. Gregoire nous en a fait connoitre suffisoit pour le faire mettre au catalogue des Saints, & l'on trouve sa fête marquée au XXVI de septembre dans le martyrologe Romain. FLORIDA à la sainteté duquel il a aussi rendu témoignage, est honoré d'un culte religieux dans Citta-di-Castello qui est l'ancienne ville de Tiferne surnommée Tiberine ou sur le Tybre, pour être distinguée d'un autre Tiferne Metaure ou sur le Metro à cinq ou six lieuës de la premiere, aujourd'hui nommée Sant-Angelo *in Vado*, dans le duché d'Urbain. C'est ce qu'on ne fait pas à Todi ni à Tivoli où l'on ne connoit point de S. Floride : & cela suffit pour faire connoitre l'erreur de ceux qui l'ont cru évêque de l'une ou l'autre de ces deux dernieres villes.

Baron. not. M. p. 40.

---

x siecle.

IV. SAINT NIL, ABBE' GREC, *fondateur de Grotta-Ferrata, près de Frescati en Italie.*

I.

L'an 906.

SAint NIL surnommé le jeune, étoit Grec d'origine & nâquit en Italie vers l'an 906 à Rossano ville de la Calabre citerieure sur le golfe à l'opposite de Tarente. Il s'appliqua au service de Dieu avec ferveur dès son enfance : & la pieté accompagna toutes ses actions dans ses études, dans les emplois qu'il eut ensuite, & dans l'état du mariage où il se vit engagé. S'étant trouvé veuf & libre par la mort de sa femme, il embrassa la vie religieuse : & il y excella de telle sorte que l'éclat de sa vertu le rendit celebre parmi les Grecs & les Latins. L'aversion qu'il avoit du tumulte & des embarras du monde, jointe à son amour pour le silence & la solitude, lui firent abandonner la ville pour se retirer près d'une église de saint Jean-Baptiste, dont il se proposoit la vie pour modele de la sienne. C'étoit un monastere dont les religieux qui étoient presque tous Grecs comme lui vivoient sous la regle de S. Basile. Voyant combien il leur étoit superieur en merite tant du côté de la vertu que de celui de la doctrine, ils l'obligerent de se charger de la conduite de leur communauté, & ils lui obéirent comme à leur pere & à leur maître. De sa part il se consideroit comme le serviteur des autres, & on ne le voyoit à leur tête que pour marcher devant eux dans la voye étroite, pour leur en lever les obstacles, pour leur en applanir les difficultez, & pour les exciter plus efficacement par ses exemples. Il étoit le premier dans toutes les pratiques de l'observance, le plus porté aux humiliations, le plus mortifié, le plus ardent à la priere. La Calabre & les provinces voisines qu'on appelloit autrefois la grande Grece en Italie étoient encore alors sous l'obeissance des Grecs ou empereurs de Constantinople. Les empereurs Basile II & Constantin son frere, dit le jeune, Porphyrogennete ayant été élevez sur le trône de leur pere Romain le jeune après la mort de Jean Tzimiscès l'an 975, envoyerent dès l'année suivante pour gouverner la Calabre & ce qu'ils possedoient en Italie, Leon comte des Domestiques, & Nicolas Protospathaire ou premier Ecuyer. Ceux-ci à leur arrivée entendirent parler de Nil avec admiration, & voulurent l'aller

Vit. gr. & lat. edit. Caryoph.

Vit. ap. Baron. ann. 976. 980. 991. & ap. Sur. p. 274.

L'an 976.

l'aller voir avec Theophylacte prélat métropolitain de Calabre. C'est ce qu'ils firent accompagnez des principaux de la ville de Rossano : & comme Leon & Nicolas étoient fort savans ils préparerent diverses questions sur l'Ecriture sainte qu'ils resolurent de lui proposer non pas tant pour s'éclaircir de leurs doutes que pour éprouver sa capacité. Nil fut averti de leur dessein : mais il ne se prepara à leur répondre que par la priere, demandant à Dieu qu'il lui plût de le délivrer de leurs pieges, de ne lui rien laisser dire qui ne lui fût agréable, & de ne point permettre que ces gens lui fissent perdre le temps en des entretiens inutiles. Il répondit à toutes leurs questions avec une sagesse égale à sa réputation : & sans s'arrêter aux termes que leur curiosité sembloit prescrire aux matieres proposées, il en faisoit toujours une application spirituelle ou morale qui se terminoit par une remontrance ou une exhortation à la pénitence. Leon & Nicolas revinrent encore voir quelquefois le Saint. Le premier étant mort peu aprés eut pour successeur dans le gouvernement de la province un nommé Eupraxe homme d'esprit, mais rempli de vanité, qui avoit déja exercé la même charge sous les empereurs précedens.

II. L'an 697. Lorsque ce nouveau gouverneur fut arrivé, tous les superieurs des monasteres lui porterent des presens pour se le rendre favorable. Saint Nil ennemi de la bassesse & de la flaterie comme de l'interêt & de l'ambition, fut le seul qui ne lui rendit point de ces sortes de devoirs : il se contenta de prier Dieu pour lui dans sa solitude. Eupraxe fut tellement irrité de cette conduite qu'il en prit une aversion secrette pour notre Saint, & chercha dèslors toutes les occasions de lui nuire. Mais une longue & cruelle maladie l'ayant réduit au point de ne plus esperer de guerison, lui fit bien changer de sentiment. Il demanda avec ardeur à voir le Saint, marquant un regret tres-sensible de ne l'avoir pas traité avec le respect que meritoit sa vertu. Nil ne crut pas devoir se hâter de l'aller trouver, estimant que comme la maladie tiroit en longeur, & que comme elle étoit plus honteuse & plus affligeante qu'elle ne paroissoit alors dangereuse, le temps devoit lui faire juger de la sincerité de ses sentimens plutôt que ses discours & ses larmes suspectes. Il y alla enfin, & le malade se trouvant dans un des bons intervalles de son mal se jetta à ses pieds, les arrosa de larmes tres-abondantes : lui marqua le dégoût qu'il avoit pris du monde depuis que Dieu l'avoit affligé d'un mal si humiliant, reconnut que c'étoit une juste punition de ses débauches passées ; le pria de vouloir recevoir le vœu qu'il avoit fait durant le fort de sa maladie de se rendre religieux, & de lui en donner l'habit. Saint Nil lui répondit que quand on avoit eu le malheur de violer les vœux de son baptême, il suffisoit de les renouveller devant Dieu par des larmes sinceres & un cœur vraiment contrit, que la porte de la penitence ne lui étoit fermée non plus qu'aux autres pecheurs s'il y frappoit tout de bon & avec perseverance ; que le baptême de la penitence ne demandoit point de vœux nouveaux, & qu'il n'étoit point necessaire de changer d'habit pour changer de vie. Que si neanmoins il étoit absolument résolu de faire des vœux monastiques & de prendre l'habit de religion il pouvoit s'adresser à l'archevêque de sainte Severine qui étoit present, à d'autres prelats de son gouvernement ou à des abbez qui fussent prêtres, parce que pour lui il n'avoit pas ce caractere. Eupraxe ne se paya point de toutes ces raisons : il pressa le saint par tant de larmes & de conjurations qu'il ne put se défendre plus long-temps de lui couper les cheveux & de le revêtir de l'habit que l'on portoit dans son monastere. Il en fit la ceremonie en presence de l'archevêque Etienne, de l'évêque de Castro, d'un grand nombre de Prêtres seculiers & reguliers, & d'un Juif medecin nommé Domnole qui sortit après l'action, criant par les ruës qu'il venoit de voir un nouveau Daniel apprivoiser les lions avec un capuce. Eupraxe sans perdre de temps recompensa ses domestiques, affranchit tous ses esclaves, distribua tous ses biens aux pauvres & aux églises. Trois jours après il mourut dans tous les sentimens d'une veritable contrition, plein de confiance en la misericorde de Dieu qui avoit bien voulu faire dépendre de la priere & de l'entremise de son serviteur Nil le miracle d'un si grand changement.

Elle dura trois ans.

III. L'an 980. La mort d'Eupraxe arriva dans le temps que la Calabre étoit menacée d'une invasion de Sarrazins que les Grecs avoient appellez contre les Latins. Saint Nil prévit aisément que ces infidelles se rendroient maîtres du païs, & crut devoir prevenir ce malheur par une retraite. Il ne voulut point passer en Orient quoi qu'il véquit à la Grecque & pour le civil & pour l'ecclesiastique, parce que comme il y étoit beaucoup plus connu qu'en Occident il craignoit les importunitez de sa propre réputation. Il prit donc le parti de se retirer plus avant dans l'Italie avec sa communauté. Mais plus il fuyoit l'estime des hommes, plus il sembloit en être poursuivi. Il ne put empêcher qu'on ne le regardât par où il passoit comme un homme apostolique & un prophete du Seigneur. Lorsqu'il vint à Capouë, le prince Pandolfe & toute la noblesse songerent à l'y retenir & à le choisir pour leur évêque. C'est ce qu'on eût executé sans la mort de Pandolfe qui survint peu de jours après. Tout ce qu'on put faire alors pour tâcher de conserver un si saint homme dans le païs fut de mander à Capoue l'abbé du Mont-Cassin qui étoit le B. Aligerne pour le prier de donner à saint Nil un monastere de saint Benoit tel qu'il voudroit. Le Saint alla ensuite à cette celebre abbaïe où on lui fit une reception magnifique. Tous les religieux habillez comme en un jour de fête, les Prêtres & les Diacres revêtus des ornemens de l'autel, allerent en procession au devant de lui jusqu'au pied de la montagne avec l'encensoir & des cierges à la main, & le conduisirent au chant des pseaumes. Sa presence leur fut tres-avantageuse : il guérit ceux qui avoient quelque infirmité ou dans le corps ou dans l'ame. Il augmenta la ferveur des religieux pour les exercices de la vie spirituelle, leur expliqua divers usages de l'Eglise grecque, qu'il suivoit, donna des enseignemens salutaires à ceux qui étoient engagez dans le peché pour en sortir : & voulant marquer sa reconnoissance envers le monastere du Mont-Cassin, il composa des hymnes grecques à l'honneur de saint Benoit. L'abbé Aligerne du consentement de toute sa communauté lui donna ensuite pour lui & pour les disciples qui l'avoient suivi un monastere de la dépendance du Mont-Cassin appellé Val-Luce, & dédié sous le nom de saint Michel. Delà il ne laissoit pas de revenir de temps en temps au Mont-Cassin à la priere de l'abbé & des religieux qui étoient ravis de le faire officier & de lui voir faire le service en grec dans leur église, quoique de son côté il parût toujours disposé à se conformer à leur office tant qu'il étoit avec eux. Comme il étoit fort savant en l'une & l'autre langue il prenoit plaisir à leur faire voir par les Peres latins comme par les grecs que l'esprit de l'Eglise gouvernée par Jesus-Christ est le même par tout nonobstant la diversité de la discipline qu'on voyoit dans les pratiques des Orientaux * & ceux d'Occident.

Baron. an. 980 n. 3. & ... Mabil. t. 3. act. S. Bened. pag. 47-448. &c.

* sur le jeûne du samedy, &c.

Depuis la mort de Pandolfe prince de Capoué, sa veuve Aloare gouvernoit l'Etat comme auparavant. Elle

Vers l'an 991. Elle avoit deux fils dont elle s'étoit servie pour faire tuer le neveu de son mari qui étoit un seigneur puissant, honoré & estimé de tout le monde. Feignant depuis de vouloir faire pénitence de son crime pour satisfaire à quelques remords qui la tourmentoient par intervalles, elle envoya prier saint Nil de la venir trouver, lui confessa son peché, & lui en demanda l'absolution. Il lui répondit qu'il n'avoit pas le pouvoir de la lui donner, & qu'elle devoit s'adresser aux Evêques, & faire ce qu'ils lui ordonneroient. Elle lui dit qu'elle s'y étoit adressée, & qu'ils lui avoient ordonné de dire le pseautier trois fois la semaine & de faire des aumônes. Nil lui repartit que cela étoit bon, mais non suffisant pour la satisfaction des parens du mort, ni proportionné à la grandeur du crime. Il lui conseilla de remettre un de ses fils entre les mains de ceux qu'elle avoit si fort affligez, & de l'abandonner à leur discretion. Aloare craignant qu'ils ne le fissent mourir ne put s'y resoudre : sur quoi le Saint lui déclara comme inspiré de Dieu que malgré qu'elle en eût le sang de son fils seroit répandu pour celui qu'elle avoit fait répandre si injustement, & que sa race seroit exterminée. La princesse se mit à pleurer à ces terribles menaces, & croyant le Saint assez puissant pour revoquer des arrêts du ciel, elle lui offrit une somme d'argent pour l'en solliciter. Nil sortit d'avec elle plein d'indignation, & se renferma dans son monastere. Peu de temps après le plus jeune de ses deux fils tua son frere dans l'église : il fut ensuite arrêté prisonnier par l'ordre du roy de France Huges Capet, & l'on vit bien-tôt après perir les restes de cette orgueilleuse maison.

Saint Nil fit encore diverses prédictions suivies de près de leur évenement : ce qui ajoutoit toujours quelque nouvel éclat à la réputation qui lui étoit déja fort à charge. La multiplication de ses religieux dans le monastere de Val-luce où l'on venoit avec empressement chercher à servir Dieu sous sa conduite lui devint aussi fort onereuse, principalement depuis que l'abondance des choses necessaires à la vie y étoit entrée contre son gré. Delà naissoit le relâchement de la discipline qu'il tâchoit de retenir dans sa premiere vigueur avec une fermeté toujours égale. Ses religieux ébranlez d'ailleurs par l'exemple du Mont-Cassin où l'abbé Manson fort different de son predecesseur Aligerne pour l'esprit & l'humeur negligeoit beaucoup son devoir, ne lui étoient plus soumis comme lors qu'ils vivoient dans une plus grande pauvreté, & paroissoient peu disposez à la reforme qu'il meditoit pour les remettre. C'est ce qui lui fit quitter le monastere de Val-luce après l'avoir occupé pendant quinze ans, pour aller chercher quelque desert où il put satisfaire l'esprit de pénitence qui l'animoit. Les plus fidelles de ses disciples sortirent avec lui : ceux qui aimoient le repos & les douceurs de la vie demeurerent dans la maison & continuerent de vivre dans le relâchement.

Mabil. pag. ... n. 14.

L'an 996.

V. On étoit alors dans la conjoncture d'un fâcheux schisme dont l'auteur étoit un puissant Romain nommé Crescence qui se disoit consul de Rome, qui après avoir chassé le pape Gregoire V. proche parent de l'empereur Othon III, avoit entrepris de mettre sur le saint siege Philagathe évêque de Plaisance qui étoit de même païs que saint Nil, & qui se faisoit nommer Jean XVI. Saint Nil qui avoit été son ami jusques-là fut fort affligé d'apprendre qu'il se fut laissé aller à une telle résolution. Il lui écrivit pour l'exhorter à renoncer à cette entreprise & à sauver un facheux schisme à l'Eglise. L'antipape ne tint aucun compte d'une avis si salutaire : & bien-tôt son ambition & sa temerité furent suivies du châtiment qu'elles meritoient. Car l'empereur étant revenu en Italie avec son armée entra dans Rome l'année suivante, retablit le pape Gregoire, fit crever les yeux & couper le nez & la langue à l'antipape, assiegea Crescence qui s'étoit retranché dans le chateau Saint-Ange, le prit, le fit précipiter du haut de la Tour, & pendre son corps à un gibet. Cependant saint Nil sçut comme on avoit traité l'antipape, & en fut si touché que malgré son age de plus de quatre-vingts-dix ans & une indisposition qui lui étoit survenue il alla à Rome trouver l'empereur afin de lui demander grace pour ce malheureux. L'empereur & le pape Gregoire lui firent l'honneur d'aller au devant de lui, le firent placer au milieu d'eux dans leurs conversations, lui baiserent la main, & n'oublierent rien de tout ce que pouvoit marquer la veneration qu'ils avoient pour sa sainteté. Nil confus de tant d'honneurs leur demanda la liberté de l'évêque de Plaisance qu'ils avoient déja puni au delà de ce que meritoit sa faute. L'empereur la lui promit s'il vouloit lui donner la satisfaction de le voir demeurer à Rome pour avoir le bien de jouir quelquefois de sa presence *; & il lui proposa le monastere de saint Anastase comme une retraite commode pour lui & pour ses disciples à cause qu'il étoit possedé par des religieux Grecs comme lui. Le Saint se seroit peut-être déterminé à accepter cette condition à laquelle il voyoit qu'on attachoit la grace qu'il demandoit pour le prisonnier. Mais Gregoire V témoigna tant de dureté, que non content de tout ce qu'avoit souffert l'évêque de Plaisance il lui fit faire encore mille outrages à la vue du peuple Romain. Saint Nil justement indigné d'une telle conduite se retira promptement de la ville, & écrivit ces mots à l'empereur & au pape avec la liberté que lui donnoient son âge & l'autorité qu'il avoit acquise sur les esprits. « Vous » m'aviez donné cet aveugle, non pas en ma consi» deration, mais pour l'amour de Dieu. Ainsi tout ce » que vous lui avez fait souffrir depuis, vous me l'avez » fait souffrir, ou pour mieux parler, vous l'avez fait » souffrir à Dieu qui considerera cette injure comme » faite à lui-même. Vous n'avez sçu pardonner à un » suppliant qui n'étoit plus en état de vous nuire, & » vous n'avez point eu compassion de la misere où » vous l'aviez réduit. Sachez que vous vous êtes ren» dus indignes du pardon & de la misericorde de Dieu. Sans avoir voulu écouter les excuses que lui fit un prélat que le pape & l'empereur lui avoient envoyé pour l'adoucir, il partit la nuit même du lieu où ce député l'avoit joint, & s'en retourna en son nouveau monastere qui étoit situé en un lieu fort escarpé & de difficile accès près de Gaiette.

L'an 997.

998.

VI. Il apprit quelques mois après que le pape Gregoire V étoit mort d'une maniere qui avoit fort surpris ceux qui lui promettoient un long pontificat. On fit courir divers faux bruits sur ce sujet : & l'auteur de la vie de saint Nil qui étoit un de ses disciples, vivant avec lui pour lors dans son monastere, crut sur le rapport d'un homme mal informé, que Gregoire avoit été chassé de son siége, qu'on lui avoit crevé les yeux, & qu'il en étoit mort de douleur. Il ajoute que l'empereur touché de repentir fit le pelerinage au mont Gargan en esprit de penitence. C'est ce qu'a témoigné aussi le bienheureux Pierre de Damien dans la vie de saint Romualde. Ce prince souhaitant ensuite de faire aussi quelque sorte de satisfaction à saint Nil voulut passer par son hermitage. Il paroit qu'il n'étoit plus près de Gaiette, mais dans une solitude près de Frescati à cinq lieuës environ de

L'an 999.

Vit. Nil. sup. Vit. Romualdi per P. Damian.

L'an 1001.

* S. Nil étoit retiré dans le monastere de S. Boniface & S. Alexis, gouverné par son ami l'abbé Leon, à qui il avoit adressé S. Adalbert de Prague quelques années auparavant.

la

la ville de Rome. Cet hermitage n'étoit qu'un assemblage de quelques méchantes huttes autour d'un oratoire, jointes à une caverne qu'on appelloit *Crypta Ferrata* *. Quand l'empereur vit une si pauvre habitation il s'écria : « Ce sont icy les tentes d'Israël au » desert : on voit bien que ceux qu'elles couvrent sont » des citoyens du ciel qui ne songent pas à s'établir » sur la terre. En effet Nil & ses disciples depuis leur sortie de Val-Luce ne se regardoient que comme des étrangers qui n'avoient point de demeure arrêtée & qui ne possedoient rien dans le monde. L'empereur après avoir prié en la compagnie du Saint dans l'oratoire eut une longue conference avec lui, & la termina par le presser de vouloir assurer l'état de ses disciples après lui, afin que la necessité de vivre ne les obligeât point d'abandonner l'institut qu'il leur avoit prescrit. Il lui offrit un monastere stable en tel lieu qu'il lui plairoit, ou un fonds de terre pour en bâtir un selon son desir. Le Saint lui fit connoître que tant que ses freres seroient vraiment religieux fidelles & soumis aux ordres de Dieu, ils ne manqueroient de rien. L'empereur se levant le pria de lui demander quelque chose, afin qu'il pût avoir la satisfaction de lui avoir fait au moins quelque present. Le Saint lui mettant la main sur l'estomac lui dit qu'il ne lui demandoit rien autre chose sinon qu'il songeât serieusement au salut de son ame. Ces paroles tirerent des larmes des yeux du prince qui reçut sa benediction & reprit le chemin de Rome.

* C'étoit autrefois *Villa Lucullo*.

VII. L'un & l'autre ne véquirent pas long-temps depuis cette entrevue. Nous ne savons si le Saint accepta enfin le fonds de la terre où étoit son hermitage en proprieté, ou s'il fut accordé après sa mort à ses disciples. Mais nous savons que ce fut sur ses instituts que se forma assez près de là le fameux monastere, qui fut construit ou achevé par son disciple & son successeur Barthelemy, & qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *Grotta-Ferrata* dans le voisinage de Frescati. L'on y garde toujours la regle de S. Basile, la messe s'y dit encore en grec, mais suivant le rit ou le canon Romain. Les sciences y ont fleuri long-temps, & l'on y a vû une ample bibliotheque mieux fournie de livres grecs sur tout à l'usage de l'Eglise, qu'en aucun autre endroit de l'Italie. Mais les guerres & les autres calamitez des XIV & XV siecles y ont apporté bien du desordre. Le pape Pie V rétablit depuis le monastere & l'entoura de bonnes murailles.

Caryophil. praef.

Mabill. iter. Ital. p. 87.

L'empereur Othon ne fut pas plutôt retourné à Rome qu'il y fut assiegé par des séditieux. Il se vit obligé d'en sortir : ce qu'il ne fit qu'au peril de sa vie & par le moyen du duc de Baviere, du marquis de Toscane & de quelques autres seigneurs qui étoient accourus à son secours. Il mourut peu de temps après à Paterno dans la campagne de Rome vers la mer, le vingt-huitiéme de janvier de l'an 1002. Cette mort arrêta toute l'esperance qu'avoient les compagnons de saint Nil en sa protection. Elle fit cesser leurs plaintes contre le refus qu'il avoit fait des gratifications de ce prince, & de ce qu'il lui avoit offert pour bâtir un monastere, parce qu'y trouvant l'accomplissement d'une de ses prédictions ils jugerent aisément qu'il n'avoit agi que par un mouvement de l'Esprit de Dieu. Peu de jours après il perdit celui d'entre eux dont il s'étoit servi pour corriger les autres. Il s'appelloit *Etienne*, & s'étant assuré de son humilité, de sa patience & de toutes les autres vertus necessaires pour supporter les humiliations, il s'étoit toujours adressé à lui lors qu'il avoit vû quelqu'un des autres freres tomber en faute, l'en reprenant comme s'il eût été le coupable, jusqu'à lui donner même souvent des soufflets, le chasser du chœur & du refectoire, ou lui faire subir d'autres châtimens pour autrui. Cela lui avoit produit tout l'effet qu'il en avoit esperé, c'est-à-dire la correction des autres sans être obligé de les châtier, & la sanctification de celui qui avoit bien voulu se charger de la peine de leurs fautes. Lorsque saint Nil vit ce bon religieux mort, il fit faire deux bieres dont il se reserva la seconde pour lui-même dans la persuasion qu'il le suivroit de près. Le prince de Gaiette l'ayant sçu marqua hautement la peine qu'il en avoit, parce qu'il aspiroit après la dépouille de son corps, pour servir de préservatif & de défense à sa ville, contre tous les malheurs de la vie. Le Saint à qui cela fut reporté, délibera de s'enfuir pour aller mourir en un lieu inconnu ; & voulant détourner de lui l'idée qu'on avoit de sa sainteté, il fit bien des choses qui tromperent effectivement quelques personnes simples, jusqu'à leur faire douter qu'un Saint fût capable de ce qu'ils lui voyoient faire. Il quitta donc le petit monastere de Serperis où il étoit pour lors, & où il avoit été dix ans à mener la vie monastique avant que de passer à Grotta-Ferrata. En partant il consola ses freres qui fondoient en larmes, disant qu'il alloit préparer la place d'un monastere où il pût rassembler tous ses freres & ses enfans. Au lieu d'aller à Rome comme plusieurs l'en prioient, il retourna près de Tuscule qui n'est autre que Frescati, & se renferma dans l'hermitage de sainte Agathe, où il avoit laissé un petit nombre de moines Grecs sous la conduite de son disciple Paul, à qui il déclara qu'il venoit apporter ses os. Le seigneur de Tuscule Gregoire qu'on avoit vû à la tête des séditieux qui avoient assiegé l'année précedente l'empereur Othon dans Rome, & qui passoit d'ailleurs pour un tyran & pour un grand scelerat dans le pais, ne laissa point de venir saluer le Saint, & se jetter à ses pieds pour le conjuret de prendre sa maison, & de disposer de tout ce qui étoit à lui dans la ville & le territoire. Le Saint l'en ayant remercié ne lui demanda que la liberté de mourir où il étoit. Les freres qui étoient demeurez au monastere de Serperis le voyant tout résolu de n'y plus retourner, abandonnerent ce lieu au bout de deux mois, & partirent tous pour venir le rejoindre, & ne le plus quitter. Lors qu'il le sçut, il leur envoya marquer en chemin la joye qu'il en avoit, & leur manda de l'attendre à une lieuë de l'hermitage de sainte Agathe, parce qu'il devoit les aller trouver vif ou mort en ce lieu, qui étoit l'endroit destiné par le prince pour bâtir le grand monastere qui devoit tous les rassembler. Dans les préparatifs qu'il sembloit faire pour y aller à pied, il distribua ses habits aux freres qui étoient avec lui n'ayant rien autre chose à leur donner, se fit administrer le saint Viatique par Paul qu'il avoit établi superieur, défendant qu'on l'enterrât dans l'église, qu'on lui dressât aucun monument : & il ordonna qu'on le mît en terre dès qu'il auroit rendu l'esprit sans delay, sans ceremonie & sans laisser sur son corps aucune apparence de tombeau. Il leur donna ensuite sa benediction, se mit au lit, & fut deux jours comme endormi, sans parler & sans ouvrir les yeux. Le seigneur de Tuscule revint le voir, amenant avec lui un habile medecin qui assura que le Saint n'avoit point de fiévre & qu'il n'en mourroit point. Ils ne furent pas plutôt retirez qu'il se fit porter dans la petite église de sainte Agathe pour y rendre l'esprit. Il y entendit encore l'office de Vêpres, & il mourut incontinent après dans les bras de ses freres comme s'il se fût rendormi. Le jour de sa mort étoit celui de la fête de saint Jean l'Evangeliste selon les Grecs, c'est-à-dire le XXVI de septembre de l'an 1002 : de sorte qu'il véquit environ 96 ans. Les freres ne crurent pas devoir s'arrêter trop scrupuleusement aux ordres

Vit. Nil. per disc. interpr. Carioph.

L'an 1002.

L'an 1002.

qu'il leur avoit donnez. Ils passerent la nuit à chanter des pseaumes & des hymnes funebres autour du corps : le lendemain ils le transporterent au lieu où l'attendoient les autres freres venus de Serperis, & où se fit un grand concours de peuples à sont enterrement. Le prince Gregoire ne manqua point de s'y trouver avec toute sa cour : & lorsque tous les disciples du Saint qui étoient épars en diverses habitations se furent rassemblez en ce lieu pour réunir leur communauté, il les protegea, & les secourut dans l'établissement de leur grand monastere. Le martyrologe Romain fait mention de saint Nil au vingt-sixiéme jour de septembre, & le qualifie fondateur du monastere de Grotta-Ferrata, quoique ce n'ait été proprement que l'ouvrage de ses disciples.

RENVOY.

* Sainte EUTROPE ou EUTROPIE, veuve en Auvergne. Voyez cy-dessus au quinziéme jour de ce mois.

XXVII JOUR DE SEPTEMBRE.

III ou IV siecle.

SAINT COSME & SAINT DAMIEN, freres, Medecins & Martyrs.

I. IL n'y a gueres d'histoires de Saints dont les faiseurs de fables se soient jouez avec plus de licence que de celle des illustres martyrs saint COSME & saint DAMIEN. Sur ce qu'on en peut tirer de moins incroyable, on peut supposer sans peine qu'ils étoient freres, Arabes de naissance : qu'ils avoient été élevez ou qu'ils avoient passé une partie de leur jeunesse en Syrie ; qu'ils faisoient la medecine gratuitement, d'où leur vint le surnom d'*Anargyres* ; c'est-à-dire sans argent ; qu'ils demeuroient à Eges ville maritime de la Cilicie, lorsque Lysias établi gouverneur dans cette province par l'empereur Diocletien, vint y faire la recherche des Chrétiens ; qu'ils confesserent genereusement le nom de Jesus-Christ devant le juge, & qu'ils scellerent leur confession de leur sang. Le reste de leur histoire est si défiguré, que la verité n'y est plus reconnoissable : de sorte que nous pouvons sans beaucoup perdre, l'abandonner à ceux qui jugent que tout leur est bon, pour nous retrancher à ce qui regarde leur culte.

Act. uecumq.

II. Les Grecs à qui les Latins ne contestent pas l'avantage d'avoir donné ces celebres martyrs à l'Eglise, ont institué trois fêtes differentes en leur honneur dans le cours de l'année. Mais pour ne rien dissimuler, il faut avouer qu'ils ont aussi reconnu trois Saints du nom de COSME & trois de celui de DAMIEN, appariez, pour ainsi parler, de telle sorte que ç'ayent été trois couples de freres, nez en differens lieux, faisant d'ailleurs la même profession de la même maniere. Ils font la fête des uns au premier jour de juillet ; des seconds au premier jour de novembre ; & des troisiémes au dix-septiéme d'octobre. Ils prétendent que les premiers vivoient à Rome ou proche de cette ville, sous l'empereur Carin, prédecesseur de Diocletien, & qu'ils furent martyrisez dans une bourgade voisine ; que les seconds étoient d'Asie, qu'ils étoient morts en paix & qu'ils n'étoient considerez que comme de simples confesseurs : que les troisiémes étoient ceux d'Arabie martyrisez à Eges en Cilicie, sous l'empereur Diocletien & le gouverneur Lysias avec trois autres de leurs freres qu'ils nomment ANTHIME, LEONCE & EUPREPE.

Combef. triad. p. 256. & seq. Bona liturg. l. 2. c. 12. n. 5. pag. 432. Bolland. tom. 3 mai. pag. 32. & 291. Florentin. pag. 880. & seq. Reinhold. Dehaan de trib. parib. Anargyror. edit. Vvan gueteik. Till. tom. 5. pag. 612.

Les seconds ou *Asiatiques* étoient ceux que l'on celebroit avec le plus de solennité dans la Grece, & sur tout à Constantinople. Leur fête marquée au premier jour de novembre étoit, ce semble, de l'institution de l'empereur Justinien au moins pour l'accroissement de la celebrité : elle étoit de précepte au temps de l'empereur Manuel Comnéne, mais de la seconde classe, c'est-à-dire que le Palais & les Boutiques étoient fermées jusqu'à midi, & l'Eglise grecque en fait encore le grand office de ce jour, comme de simples confesseurs.

Combef. supr. pag. 118. Thomass. f. 8. pag. 90. 91.

Les premiers ou *Romains*, quoique moins celebres, avoient aussi chez les Grecs une fête fort solennelle au premier jour de juillet, égale même à celle des confesseurs *Asiatiques*, tant pour le grand office de l'Eglise que pour le précepte de l'observation parmi le peuple.

Les troisiémes ou *Arabes* y étoient, ce semble, le moins connus. Leur fête marquée au XVIIe d'octobre n'y étoit qu'au rang des plus simples. Le grand office du jour n'étoit pas pour eux, & l'on s'y contentoit d'une commemoration en leur honneur, comme on le pratique encore aujourd'hui. Cependant ces *Arabes* sont aujourd'hui les seuls qui sont reconnus dans l'Eglise d'occident, & ceux qu'on appelle *Romains* sont inconnus à Rome même. A dire le vrai rien n'est plus suspect que cette rencontre surprenante de trois couples de freres de même nom & de même profession à qui l'on donne également le titre honorifique d'*Anargyres* ou de Desinteressez ; c'est-à-dire qui ne prenoit point d'argent. Ainsi malgré toute la peine qu'ont prise les savans de ces derniers temps pour les démêler, il nous sera permis de confondre au moins avec l'Eglise romaine ce qui nous reste à dire de leur culte, & de rapporter aux Arabes martyrisez en Cilicie ce qu'on prétend qui regarde les confesseurs d'Asie ou les martyrs de Rome.

De tribus SS. Anargyrorum . . . . . Dehan.

Papebr. t. 7. mai. p. 604. Bona liturg. l. 2. c. 12. n. 5.

III. On croit que les corps de saint Cosme & de saint Damien furent transportez de Cilicie dans la Syrie Euphratesienne où étoient peut-être leurs habitudes & leur parenté avant leur martyre. Ils furent déposez dans le territoire du diocèse de la ville de Cyr, d'où étoit évêque au cinquiéme siecle le celebre Theodoret, qui témoigne qu'il y avoit là de son temps une église de saint Cosme & saint Damien qu'il qualifie illustres vainqueurs & saints athletes de Jesus-Christ. La devotion particuliere que l'empereur Justinien avoit pour eux fut cause qu'il aggrandit, qu'il fortifia & qu'il embellit la ville de Cyr en leur consideration. Ce prince voulut encore marquer dans Constantinople même la veneration qu'il avoit pour eux. Le culte de ces saints martyrs étoit déja ancien dans cette capitale de l'empire grec. Il y avoit une église de leur nom, celebre par quelques miracles, surtout par la guérison d'un évêque nommé Laurent qui avoit eu grand éclat. Cette église étoit apparemment celle qu'on met au quartier de Pera près de Blaquernes sur le détroit à la pointe du golfe. On prétend qu'elle avoit été bâtie du temps de Theodose le jeune par Paulin maître des offices assisté de saint Procle qui étoit alors évêque de Constantinople. Justinien trouvant l'édifice déja vieux, trop peu considerable, & sans ornement, en fit une superbe basilique, c'est-à-dire une église spacieuse & magnifique, en reconnoissance de ce que dans une maladie où l'on n'attendoit plus que sa mort, il avoit été guéri par saint Cosme

Till. tom. 5. pag. 176.

Theodoret. epist. 111 in collect. Chr. Lup. pag. . . . Procop. aed. l. 2. . . .

Marcell. chronic. an. 516.

Du Cang. CP. chr. l. 4. p. . . . Codin. Orig. CP. p. 58.

Pro op. ad. l. 1. c. 6. Till. supr.

Cosme & saint Damien qu'il disoit même s'être epparus è lui en cette occasion. Auprès de cette église on bêtit un monastere qui fut nommé Cosmide, du nom de saint Cosme. Cette église ne fut pas la seule qu'on vit dédiée en l'honneur des deux Martyrs dans Constantinople. L'histoire en marque encore une dans le palais de la Basilique, bâtie par Justin II, successeur de Justinien, & une autre dans le quartier de Darius. On en voyoit bien d'autres encore dans la Ceppadoce, la Pamphilie, la Palestine & les autres provinces de l'Orient & de la Grece: & rien n'evoit plus contribué è une si grande étenduë de culte que la réputation des miracles qu'on leur ettribuoit, dont le bruit se répandoit jusqu'au fond de l'Occident dès le sixiéme siecle, & dont les Grecs ont fait des livres entiers, d'où le second concile œcumenique de Nicée en a tiré trois de ceux qu'on jugeoit les plus incontestables.

IV. Les Latins n'ont pas fait paroitre moins de veneration pour saint Cosme & saint Damien que les Grecs & les Orientaux. L'Eglise Romaine en particulier s'y est signalée plus que toutes les autres de l'Occident pour lesquelles il paroit qu'elle a fait l'exemple. Le pape Felix III, que d'autres qualifient IV du nom, leur fit bâtir dans Rome vers l'an 528 une église sur la rue sacrée. On y établit eussi-tôt leur fête au dix-septiéme jour de septembre evec un office pour le jour, comme on le peut juger par les enciens sacramentaires & calendriers. On mit encore dans la même église la station des fidelles, tant pour le second dimanche d'après Pâques, que pour le quatriéme jeudy du Carême, euquel nous disons encore l'oraison de saint Cosme & saint Damien dans l'office de cette ferie, suivant le breviaire Romein. Mais rien ne donne plus d'éclat eu culte des deux saints Martyrs en Occident que d'entendre tous les jours reciter leurs noms dans les diptyques, c'est-è-dire dans le Canon de le messe, où l'on n'e edmis qu'un tres-petit nombre de Seints, & seulement de ceux que l'on regarde entre les principaux. De cet honneur que leur rend l'Eglise Romaine quelques savans ont voulu conclure que ces Saints n'étoient pas ceux d'Arabie martyrisez en Cilicie, mais ceux de Rome dont nous evons parlé, & qu'on suppose evoir souffert evant les eutres sous l'empereur Carin. Leur raison est qu'on n'e eu intention d'inserer dans le Canon outre la sainte Vierge & les Apôtres que des Saints de la ville & du diocèse * de Rome. Mais il est aisé de leur répondre qu'on voit dans ce canon des Saints fort éloignez de Rome, comme saint Cyprien & les saintes Perpetue & Felicité qui étoient d'Afrique, sainte Agathe & sainte Luce qui étoient de Sicile, sainte Anastasie qui a souffert en Illyrie. On ne peut gueres douter d'ailleurs que l'Eglise Romaine n'ait toûjours eu intention de se déterminer à ceux d'Arabie martyrisez en Cilicie, comme il paroît par l'office qu'elle leur e destiné, & par les martyrologes de Bede, d'Adon, d'Usuard & des autres.

* Bona a voulu dire du patriarchat d'occident, mais sans sujet.

V. L'on parle de deux translations differentes des corps de saint Cosme & de saint Damien, qu'on suppose evoir été faites du lieu de leur sepulture dans l'Occident. L'une & l'autre sont marquées au douziéme siécle & rapportées dans les martyrologes modernes eu dixiéme jour de may. Mais on ne s'accorde point sur l'année ni sur le lieu où l'on prétend que ces corps saints ont été transportez & où l'on veut qu'ils soient encore eujourd'hui. Les uns disent qu'ils furent portez à Venise l'an 1154 & déposez dans le monastere de saint Georges le Grand: où ils prétendent qu'on fait le fête de cette translation le dixiéme jour de may. Selon d'autres, un gentilhomme François nommé Jean de Beaumont étant allé avec les croisez au secours de la Terre-sainte du temps du pape Alexandre III dont le pontificat ne commença que l'an 1159, rapporta d'Orient en France les corps de saint Cosme & de saint Damien qu'il mit è Luzarche bourg du diocèse de Paris è sept lieues de le ville, vers les limites du Beauvaisis. Il y fonda une église en leur honneur, & y établit un chapitre de chanoines pour la desservir & veiller è la garde de ce nouveau trésor. On l'y conserve encore avec grande veneration, & la dévotion des peuples y e formé un pelerinage qui se maintient avec assez de ferveur. Quelque temps après on epporta de Luzarche à Paris une portion considerable de ces deux corps que l'on mit en deux reliquaires ou châsses séparées, dans l'église de Notre-Dame. C'est ce qui fit établir ou croitre de beaucoup le culte de saint Cosme & saint Damien dans cette cathedrale où leur fête est d'office double-mineur, & où tous les ans au jour de cette fête l'on porte en procession leurs châsses dans le Cité. L'on voit aussi une relique des saints Martyrs dans l'église de la paroisse de cette ville qui porte leur nom: & l'on sçait qu'elle vient de la même source aussi-bien que celle qu'on montre eux Minimes de Nigeon, dits les Bons-hommes. Ce n'est pas qu'il n'y eût en France long-temps auparevant des reliques de saint Cosme & de saint Damien, puisque saint Gregoire de Tours nous assure qu'il en mit dans le Chapelle de saint Martin qui de son temps joignoit l'église cathedrale de sa ville dédiée alors sous le nom de saint Maurice, & depuis sous celui de saint Gatien. L'on montre à Essen ville du Comté de la Marck, joignant le duché de Cleves, une tête que l'on prétend être ou de saint Cosme ou de saint Damien sans pouvoir en produire de preuves. Pierre Natal a écrit aussi que les corps des deux saints Martyrs evoient été transportez de Cilicie à Rome: mais il ne l'e écrit que parce qu'il a cru que l'église que l'on voyoit sous leur nom dans cette ville n'evoit été bâtie que pour honorer leurs reliques & leur servir de tombeau. Au reste toutes les fêtes des differentes translations de ces reliques tant à Venise qu'à Luzarche, à Paris, en Allemagne se trouvent marquées comme des sujets de fête au dix, au quinze & au vingt & uniéme jours du mois de may.

AUTRES SAINTS DU XXVII JOUR de Septembre.

I. SAINT JEAN MARC, DISCIPLE des Apôtres, cousin & compagnon de saint Barnabé.

I siecle.

JEAN, surnommé MARC, que plusieurs ont confondu mal-à-propos avec saint Marc l'Evangeliste, étoit fils de Marie qui avoit dans Jerusalem une maison, où il semble que les fidelles s'assembloient volontiers aprés l'ascension de Jesus-Christ & la descente du Saint Esprit, pour prier, lire, ou s'instruire. On voit au moins que plusieurs étoient chez elle durant le nuit que S. Pierre fut délivré de la prison par un Ange, & que c'étoit leur coutume de s'y rendre, puisque cet Apôtre y alla sans

hesiter & sans demander où l'on étoit. Ainsi l'on peut dire que la maison où Jean Marc avoit été nourri & élevé fut la premiere église des Chretiens. Saint Jerôme dit qu'il étoit disciple de saint Barnabé, sans nous expliquer s'il l'avoit instruit dans la foy de Jesus-Christ ou seulement dans la loy de Moïse avant leur conversion. Peu de jours après la délivrance de saint Pierre, dont nous venons de parler, saint Paul & saint Barnabé qui étoient venus d'Antioche à Jerusalem apporter les aumônes des fidelles de Syrie pour les pauvres de Judée, emmenerent avec eux Jean Marc lors qu'ils s'en retournerent. Ils furent ensuite déclarez Apôtres des Gentils & envoyez par le Saint Esprit aux nations qui devoient recevoir l'Evangile. Ils partirent dès la même année pour l'aller annoncer en Chypre : Jean Marc les y suivit, & il les servoit, soit dans les fonctions de leur apostolat, soit dans leurs besoins corporels. Mais lors qu'ils eurent passé en Asie & qu'ils furent arrivez à Perge en Pamphilie, comme il voyoit qu'ils entreprenoient encore un plus long voyage, il les quitta pour s'en retourner à Jerusalem. Ce qui toucha particulierement saint Paul qui trouvoit à redire qu'il les abandonnast ainsi dans le besoin qu'ils auroient eu de ses services, & qu'il se rebutast si facilement de la fatigue des travaux évangeliques. Il s'en souvint encore six ans après lors qu'ils se disposerent à retourner en Asie pour visiter les freres & voir en quel état étoient les nouvelles églises dans les villes où ils avoient prêché la parole du Seigneur. Barnabé étoit d'avis de mener Jean Marc dans ce voyage. Mais saint Paul ne pût y consentir, & il le pria de considerer qu'il n'étoit gueres à propos de prendre avec eux celui qui les avoit quittez en Pamphilie sans necessité, & qui n'avoit point eu assez de courage pour les accompagner dans leur ministere. Il se forma donc entre ces deux saints Apôtres une espece de contestation qui fut cause qu'ils se separerent l'un de l'autre. Saint Chrysostome reflechissant sur cette conduite nous fait remarquer que la severité de saint Paul & la douceur de saint Barnabé étoient également necessaires à Jean Marc, & que toutes deux firent sur lui un bon effet. Que la fermeté du premier lui fit ouvrir les yeux sur sa faute, lui en découvrit les fâcheuses suites, & le fit rentrer en lui-même : & que la tendresse du second l'empêcha de tomber dans le découragement, & lui fit prendre une confiance particuliere en lui, pour profiter de ses avis & de ses instructions & s'attacher à sa personne.

Hier. vir. ill. cap. 6.

L'an 44.

Act. c. 13. v. 4.

Act. c. 13. v. 13.

L'an 45.

51.

Act. c. 15. v. 36. 37. 38. 39.

Chrys. hom. 34 in Act. Ap.

II. Saint Barnabé le prit donc auprés de lui aprés que saint Paul se fut separé, & il le mena avec lui en Chypre : il n'y a peut être que cette consideration qui ait porté saint Jerôme à donner à saint Jean Marc la qualité de disciple de saint Barnabé. Depuis ce temps il paroît que saint Barnabé le rejoignit à saint Paul, & que par cette réunion saint Jean Marc répara tout le mécontentement qu'il avoit pû lui donner. Car on a tout sujet de croire que c'est de lui que saint Paul fait les recommandations à Philémon & aux Colossiens : il appelle *Marc cousin de Barnabé* dans l'épitre qu'il écrit à ces derniers. Il le met du petit nombre des Juifs convertis qui l'assistoient à Rome dans ses liens : par où l'on voit qu'il étoit auprés de lui dans cette ville pendant les années 62 & 63. Il mande aux Colossiens de bien recevoir Marc s'il alloit chez eux, & leur parle de quelques commissions que saint Barnabé & lui leur avoient données à son sujet. Il paroît en effet que Jean Marc après l'élargissement de saint Paul alla en Asie, soit en la compagnie de ce saint Apôtre, soit autrement. Il y étoit au moins deux ans après, lorsque S. Paul écrivant de sa derniere prison sa seconde épître à Timothée qui étoit certainement en Asie pour lors, il le prioit de l'amener à Rome avec lui, ajoûtant qu'il lui étoit utile pour le ministere de l'Evangile.

Philem. v. 24. Coloss. 4. v. 10. Tillem. sur.

L'an 63.

L'an 65.

2. Tim. cap. 4. v. 11.

Quelques-uns ont cru que notre Saint étoit le même que Jean l'Ancien ou le Prêtre, dont il est parlé dans Eusebe & saint Jerôme comme d'un disciple de Jesus-Christ sur la foy de Papias évêque d'Hieraple en Phrygie, dont ce Jean avoit été le maître. Que c'étoit encore le même Jean à qui bien des gens attribuoient l'Apocalypse & les deux dernieres épîtres de saint Jean l'Evangeliste : & dont le tombeau étoit fort celebre à Ephèse. Mais nous n'avons rien de convainquant sur cela. Les Grecs n'ont rien sçû au moins de sa mort & de sa sépulture à Ephèse, puisque supposant qu'il fut évêque de Byble en Phenicie entre Beryte & Tripoli, ils y marquent aussi sa sépulture & son culte. Ils lui donnent le titre d'Apôtre & honorent sa memoire le XXVII de Septembre. En quoy ils ont suivi des Latins, chez qui il semble qu'on n'en ait parlé que depuis qu'on a inseré son nom dans le martyrologe Romain moderne.

Euseb. hist. l. 3. c. 39. Hieron. vir. ill. cap. 9. Baron. an. 99. n. 10. Till. p. 100.

II. S. FLORENTIN & S. HILAIRE, v siecle.

ou

SAINT HILIER, Martyrs en Bourgogne.

ON sçait que les Vendales joints à d'autres barbares du septentrion que nous comprenons sous les noms de Sueves & d'Alains ayant passé le Rhin dans les premieres années du cinquiéme siécle, & s'étant jetté dans les Provinces des Gaules les plus florissantes sous le regne d'Honorius, firent une multitude de martyrs, dont il ne nous reste presque plus que les noms ; soit qu'on ait negligé de recueillir leurs actes, soit qu'on les ait perdus dans les troubles qui survinrent ensuite par l'invasion que firent dans les Gaules les Bourguignons, les Gots & les François. Saint FLORENTIN & saint HILAIRE que le vulgaire nomme saint *Hilier* furent du nombre de ceux qui répandirent alors leur sang pour la deffense de la foy chrétienne qui servoit de pretexte aux Barbares idolâtres pour tuer ceux dont ils vouloient piller les biens. Florentin étoit un laique servant dans les troupes Romaines. Il demeuroit à Pseudun ville du païs du Duémois dans le Diocése d'Autun, dont il ne reste maintenant que le petit village de Sémont en Bourgogne dépendant de la paroisse de saint Marc près de la riviere de Seine. Il avoit pour le compagnon de sa demeure, de sa profession & de ses exercices, Hilaire à qui il étoit encore plus uni par le nœud de la charité de Jesus-Christ que par toutes ces habitudes. Ils jeûnoient & prioient ensemble, se soutenant par la grace de Dieu qu'ils servoient dans une émulation sainte pour pratiquer la vertu & s'entretenir dans la pieté chrétienne. Ils se trouverent en cet état lors qu'ils furent pris par les barbares qui faisoient le ravage dans la Gaule Celtique ou Lyonnoise. Ils souffrirent avec joye la perte de ce qu'ils possedoient : & resolus outre leurs biens de sacrifier encore leur liberté & leur vie à Jesus-Christ, ils eurent la gloire de voir leur foy couronnée par le martyre vers l'an 406. Le chef des barbares pour les obliger à y renoncer les fit tourmenter cruellement. On les frappa long-temps au visage, on leur cassa les dents, on leur coupa la langue, & enfin on les fit

I. Oros. l. 7. c. 40. Sal. l. 4. c. 11. Greg. Turon. l. 2. c. 9. Hieron. epist. ad Ageruch.

Ap. Mabill. sac. 4. part. 1. p. 491. 492.

Vers l'an 406.

Act. & Usuard.

fit mourir par l'epée le vingt-septiéme jour de septembre.

Sedunum au lieu de Pseudunum. Leurs corps furent enterrez dans Pseudun qui étant nommé Seudun ou par corruption Sedun, a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont crû que nos Saints qui avoient été martyrisez à Syon ou Sitten en Walais sur le Rhône. Ils y demeurerent avec si peu d'éclat que leur memoire pensa tomber dans l'oubli des hommes. Il paroit au moins qu'ils furent inconnus à saint Gregoire de Tours qui a fait des recherches particulieres des saints Martyrs de cette province, & neanmoins n'a fait aucune mention d'eux. Aurelien archidiacre d'Autun du temps de Charles-le-Chauve, celui qui fut archevêque de Lyon aprés la mort de saint Remy, ayant remarqué que les reliques de nos deux saints martyrs n'étoient point gardées avec toute la bienseance & tout le respect qu'elles meritoient dans le lieu de leur sepulture, resolut de les placer ailleurs d'une maniere plus honorable. Il demanda permission à l'E-

Ainé ou Jonas. vêque d'Autun, de les transferer à Lyon dans le monastere d'Aisnay dont il étoit abbé, l'obtint aisément, & fit cette translation avec beaucoup de

L'an 855. solennité vers l'an 855. Il venoit de mettre la reforme dans cet abbaïe, & s'étoit servi pour cet sujet des religieux de Bonneval monastere du diocése de Chartres au pays de Danois, dont il avoit appellé une partie à Aisnay pour établir la regu-

Ap. Mabill. p. 491. larité de l'observance. Lors qu'ils furent sur le point de s'en retourner à Bonneval, ils lui demanderent pour la récompense de leurs services une partie des reliques de saint Florentin & de saint Hilaire. Il leur en accorda la moitié qu'ils apporterent dans leur monastere. Ils mirent ces saintes reliques dans leur Eglise de saint Marcellin & de saint Pierre qui a quitté depuis ce nom pour prendre celui de saint Florentin. Cependant Aurelien abbé d'Aisnay entreprit de fonder encore un nouveau monastere en l'honneur des martyrs saint Florentin & saint Hilaire, & aussi de saint Benoît. Il eut re-

L'an 859. cours pour cet effet à ses parens de qui il obtint la terre de Seissieu près du Rhone dans le Bugey. Quoique l'histoire de la translation de nos deux saints martyrs faite à Aisnay par Aurelien semble assez bien appuyée, on ne laisse pas de croire en Bourgogne

Mabill. pag. 491. n. 8. p. 497. n. 10. que la tête de saint Florentin se conserve encore aujourd'huy dans l'église de la paroisse de Brémur sur Seine qui n'est qu'à une demie-lieue de l'endroit où l'on dit que nos Saints ont souffert le martyre, & où l'on voit le village de Sémont. Il y a même deux autres histoires encore toutes differentes de la translation de nos Saints, qui bien que plus propres à détruire qu'à autoriser ce qu'on en publie, meritent neanmoins d'être sçues quand elles ne serviroient qu'à faire voir comment quelques erreurs populaires s'accroissent & deviennent inveterées. La premiere porte que deux sœurs, sçavoir, Godeline comtesse de Chartres & Lemisse comtesse du Perche, s'étant jointes pour faire le voyage de Rome du temps de Louis le Débonnaire, passerent à leur retour par Brémur ou par Sémont, & qu'elles obtinrent du seigneur du lieu la tête de saint Florentin, avec la plus grande partie des autres reliques de son corps.

Le XIV juillet. Qu'elles laisserent cet trésor dans une petite ville appartenant à un de leurs parens près la riviere d'Armançon au diocése de Sens, qu'ayant achevé une église qu'elles avoient commencée en ce lieu avant leur voyage, elles y firent déposer les reliques aprés que saint Aldetic évêque de Sens en eut fait la dé-

Le VII mai. dicace le VII de may; & que c'est de notre saint martyr que l'église & la ville même ont porté le nom de Florentin. Selon l'autre histoire, Arnoul abbé de Lagny sur Marne au diocése de Paris, étant au monastere de sainte Colombe-lés-Sens apprit que les corps des trois martyrs nommez Florentin, Hilaire & Aphrodise étoient à Blemod ou Brémur en Bourgogne negligez & enfouis dans la terre sans honneur: que par le moyen de son ami Guyon abbé de Potiers prés de Chatillon sur Seine, il obtint le corps de saint Florentin hors la tête qui fut retenue à Brémur, & qu'il fit transporter ces reliques à Lagny l'an 1094. Vet. Anal. 5. 6. ... L'an 1094.

Les martyrologes d'Adon & d'Usuard aprés celui de saint Guillem du desert qu'on dit plus ancien, font mention de saint Florentin & de saint Hilaire au XXVII de septembre. C'est ce que font aussi le Romain & les autres modernes.

III. SAINT CERAN, EVESQUE de Paris.

VII siecles

Lat. CARAUNUS ou CERAUNIUS.

IL n'y a ce semble que trois choses qui ayent garanti la memoire de saint CERAUNE que nous appellons vulgairement saint CERAN, de l'oubli où la misere & la negligence des temps ont laissé tomber celle de tant d'autres Saints dont nous ne connoissons plus que les noms. La premiere, est l'ordre de la succession épiscopale dans l'eglise de Paris: la seconde est le soin qu'il a pris de recueillir les actes des martyrs: la troisiéme, est la vue de son tombeau ou de la chasse exposée au lieu le plus exhaussé de la capitale du royaume. Il succeda vers le commencement du septiéme siecle à l'evêque Simplice, & gouverna son église plus ou moins de vingt ans sous le roy Clotaire II avec la pieté, le zele la vigilance & la charité, dont il aisé de juger par le témoignage qu'en a rendu un ecclesiastique de Langres nommé Warnahaire ou Garnier à qui il s'étoit adressé pour avoir des copies des actes des saints martyrs de son pais. Warnahaire pour répondre à ses louables intentions lui décrivit entre les autres les actes de saint Didier évêque de Langres & ceux des trois jumeaux celebres Speusippe, Eleusippe & Meleusippe. Lors qu'il lui envoya ces dernieres il les accompagna d'une lettre où il le louoit particulierement d'avoir égalé les plus saints Evêques par son merite; & le felicitoit de ce qu'honorant son église & sa dignité par la sainteté de sa vie & par sa doctrine aprés avoir donné son application aux dogmes de sa foy & des mœurs par l'etude des saintes ecritures, il travailloit encore à recueillir les actes des saints martyrs pour l'amour de la religion & pour la gloire de l'Eglise. Il ajoute qu'il devuis lui en revenir une d'un tel travail qui ne pouvoit manquer d'être bien solide, & qu'elle ne seroit pas inferieure à celle qu'Eusebe de Cesarée avoit acquise dans une pareille etude.

Ap. Boland. ... Tom. ... Rom. ... pag. ...

Sous son épiscopat il se tint dans Paris même un concile auquel il assista infailliblement, quoique nous n'en ayons plus d'attestation depuis que les souscriptions des évêques en ont été perdues. Ce concile est un des plus celebres de France; il s'assembla dans l'église des Apôtres, c'est-à dire de sainte Geneviéve l'an 615, ou plutôt l'année precedente le XVIII d'octobre. Il étoit composé de soixante-dix-neuf evêques, & jamais la France n'en avoit eu de si nombreux: c'est ce qui le fit appeller un concile general dans celui que l'on tint à Reims l'an 625. Saint Ceran mourut avant ce concile de Reims où l'on L'an 614.

trouve le nom de Leudebert son successeur parmi ceux des évêques qui y assisterent. Il fut enterré dans la cave ou chapelle souterraine de l'Eglise de sainte Geneviéve à la gauche du corps de cette sainte vierga qui avoit déja à sa droite celui de Prudence évêque de Paris prédecesseur de saint Marcel. Sa fête est marquée au vingt-septiéme jour de septembre, comme au vrai jour de sa mort dans le martyrologe de France. Le Romain moderne n'en fait point mention. L'église de Paris n'en fait que commemoration simple dans l'office de saint Cosme & saint Damien; mais il s'en fait solennité à sainte Geneviéve en ce jour où l'on visite son tombeau, & où l'on expose la châsse dans laquelle on a renfermé ses reliques. Outre cette fête principale on y celebre encore celle de la translation de ces reliques le seiziéme jour de novembre.

VIII siecle.

IV. SAINTE HILTRUDE, VIERGE
Recluse de Liessies.

Ann. ap. Mab. p. 421.

HILTRUDE étoit fille du Comte Wibert ou Guibert, gentilhomme du Poitou, qui se trouvant persecuté par Guaifre duc d'Aquitaine, obtint du roy Pepin quelques terres dans le Haynaut, & y alla demeurer avec sa femme Ade & toute sa famille. Sa rare beauté la fit rechercher par un gentilhomme de Bourgogne, que l'on pourroit bien avoir nommé Hugues après sa mort: mais il la trouva prévenuë par d'autres pensées qui lui avoient déja fait tourner toutes ses affections vers le ciel & choisir Jesus-Christ pour l'époux de son ame & le protecteur de sa virginité. Le comte Wilbert son pere ne laissa point de la promettre à Hugues: & croyant que la répugnance qu'elle faisoit paroitre pour consentir au mariage n'étoit qu'une fervent passagere de quelque devotion que le temps ou la réflexion devoit dissiper, il se contenta d'y apporter quelque délay; & ne laissa point de convenir avec Hugues du jour de la celebration des nôces. Mais Hiltrude fit bien-tôt connoître que sa résolution n'étoit pas sujette au changement: elle se retira secretement de la maison de son pere, & lui fit comprendre comme elle put l'obligation qu'elle avoit de suivre l'engagement qu'ella avoit pris avec un autre époux qui devoit la rendre veritablement heureuse. Wibert embarrassé de la parole qu'il avoit donnée à Hugues ne trouva point d'autre expedient que de lui offrir sa seconde fille Berthe qu'il accepta. Hiltrude rassurée par ce mariage revint auprès de ses parens qui lui laisserent la liberté de faire tout ce qu'elle souhaitoit. Elle alla demander le voile à l'évêque de Cambray, & se retira ensuite dans une cellule qui joignoit l'église du monastere de Liessies. Ce monastere avoit été bâti depuis peu par son pere même, à une lieuë & demie d'Avesnes sur la petite riviere de Hespres en faveur de son fils Gontrad frere aîné de notre Sainte qui s'étoit entierement dévoué au service de Dieu & qui y avoit rassemblé des disciples qu'il y conduisoit dans la vie reguliere. L'exemple de sainte Hiltrude y attira ensuite encore d'autres filles qui formerent une petite communauté de servantes de Jesus-Christ qui subsista auprès de celle des hommes pendant quelques siecles. Hiltrude renfermée dans ce réduit & conduite sans doute par son frere Gontrad y servit Dieu dans la priere & le jeûne. Elle fuyoit le plus qu'il lui étoit possible la compagnie des gens du monde: & tous ses entretiens se terminoient ordinairement aux instructions de son frere & à quelques conferences de pieté qu'ils faisoient quelquefois ensemble. Elle gardoit un silence exact dans tout le reste du temps, s'occupant à repasser dans son esprit les veritez saintes qu'elle avoit apprises & à pratiquer avec beaucoup de pureté & d'affection celles qui pouvoient contribuer à sa sanctification. Quoi qu'établie au milieu de son païs, elle se regardoit comme releguée sur la terre: & quoi qu'environnée de ses proches & de beaucoup d'autres personnes de connoissance, elle vivoit comme si elle aût été seule dans le monde avec Dieu auquel elle demeuroit toujours étroitement attachée, & dont elle tâchoit de jouir par avance dans le repos de la contemplation. Elle passa ainsi dix-sept ans au bout desquels comme une vierge sage qui avoit toûjours été fidelle à son divin époux, elle fut appellée aux nôces celestes ausquelles elle s'étoit préparée toute sa vie. On dit qu'elle mourut vers la fin du huitiéme siecle avant son pere, sa mere & son frere: & que son corps fut enterré près de l'autel de S. Lambert sous le nom duquel l'église de Liessies avoit été dédiée. Son corps fut élevé de terre par l'évêque de Cambray Erluin dans les premieres années de l'onziéme siecle, & mis dans un cercueil neuf derriere l'autel de S. Lambert en une place honorable. Depuis on bâtit une église en l'honneur de cette Sainte sur un fonds que donnerent près delà le nommé Adelard & sa femme Ermentrude. Elle fut dédiée par Gerard évêque de Cambray qui y transporta ses reliques avec une partie de celles de S. Gery l'un de ses predecesseurs. Cette ceremonie se fit le troisiéme jour de may. Elles se conservent encore aujourd'hui avec beaucoup de soin & de respect dans l'église de l'abbaye de Liessies. La principale fête de sainte Hiltrude se celebre le XXVIIe de septembre que l'on prend pour le jour de sa mort. C'est celui auquel le martyrologe Romain & les autres modernes en font mention. Cette fête étoit établie dès l'onziéme siecle avant qu'on se fût avisé de composer l'histoire de sa vie que nous avons aujourd'hui.

XIV siecle.

V. S. ELZEAR, COMTE D'ARIAN,
Baron d'Ansois,

ET

SAINTE DELFINE SA FEMME,
Vierge.

I.

ELZEAR que les étrangers nomment *Eleazar* & le vulgaire du païs saint AUGIAS, étoit de l'ancienne & illustre maison de Sabran en Provence du côté paternel, & de celle d'Albes ou Aubes du côté de sa mere qui n'étoit pas moins noble ni moins considerée dans le païs. Il étoit fils de Hermengaud de Sabran seigneur d'Ansois, qui fut depuis comte d'Arian au royaume de Naples, & de Laudune d'Albes, que l'on appelloit dans la Provence *la bonne Comtesse* à cause de sa pieté & de ses autres vertus. Il nâquit au château d'Ansois en Provence l'an 1295: & dans ce moment il fut offert solennellement à Dieu par sa mere qui étant résoluë de ne le laisser vivre que pour lui, s'appliqua dèslors à lui procurer une éducation toute chrétienne. Dieu exauça la priere qu'elle lui fit de prévenir cet enfant de ses benedictions, pour l'empêcher de retomber jamais après son baptême dans les foiblesses ou les vices des malheureux enfans d'Adam. Il répandit tant de graces dans l'ame de ce fils qu'elle eut la satisfaction de lui voir toutes les inclinations portées à la vertu, & naturellement ennemis du vice long-temps avant que les lumieres de la raison pussent lui faire faire le discernement du bien & du mal. Elzear n'avoit que trois ans que sa sandsesse

L'an 1295.

Anon. ap. Sur pag. 20. & ap. Sodal. in hist. Seraph. Annal. minor. Wadding. &c. Le Nostrad. hist. de Prov. p. 346. & suiv.

L'an 1298. 1300.

tendresse pour les pauvres se faisoit remarquer dans les bras mêmes de ses nourrices : & on lui voyoit à l'âge de cinq ans donner à ceux qu'il croyoit dans le besoin tout ce qu'il gagnoit à de petits jeux ou qu'il pouvoit avoir d'ailleurs, & prendre plaisir à faire manger avec lui des enfans de son âge, sur tout ceux qui étoient pauvres. Ces mouvemens de misericorde & de charité s'accrurent toujours en lui avec l'âge, & ils furent accompagnez de tout ce qu'on pouvoit imaginer de plus vertueux dans un enfant bien né & favorisé du ciel. Il étoit modeste, doux & civil envers tout le monde, respectueux & soumis à l'égard de ses parens, de sa gouvernante *, de son precepteur, & de tous ceux qui avoient quelque inspection sur lui. Son éducation ne leur coutoit rien : sa conduite sembloit être plutôt la regle que l'effet de leurs avertissemens. Il fut élevé ensuite auprès de son oncle Guillaume de Sabran abbé de saint Victor de Marseille qui voulut lui donner ses soins, & qui n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à lui former l'esprit dans les sciences, & le cœur dans la pieté. Mais Elzear avoit pour la science du salut un maitre interieur qui le dressoit à la vertu, & qui le conduisoit dans les voyes du ciel. On ne remarquoit rien de leger, rien d'inconsideré ou de frivole dans ce jeune homme. Il étoit retenu dans ses paroles, sage & composé dans ses mœurs, serieux & reservé dans toutes ses manieres d'agir : & cependant toujours gay & agréable, d'un naturel vif, d'une humeur charmante, qui se trouvant jointe à une grande beauté de corps en faisoit l'objet de l'affection de tous ceux qui le voyoient.

* Carsende d'Alphante.

II. Il croissoit en grace & en sagesse, vivant sous les yeux de l'abbé son oncle dans une pureté & une simplicité admirable, & commençoit déja à former des projets de pieté extraordinaires avec les religieux du lieu où il demeuroit, lorsque Dieu par une disposition particuliere de sa providence permit un engagement qui devoit traverser toutes ses vues. Il n'étoit encore alors âgé que de dix ans, & cependant il fallut obéir à son pere qui reçut un ordre exprès de Charles II *, roy de Naples & de Sicile, comte de Provence, de le marier avec une demoiselle de la maison de Glandevez qu'on lui avoit recommandée. La fille s'appelloit DELPHINE, & n'avoit que douze ans. Elle étoit tres-digne de lui, mais plus encore par sa vertu que par la noblesse de son sang, ou par la grandeur de sa famille qui étoit des premieres de la Provence. On les fiança aussi-tôt dans Marseille en presence du roy même, sans que l'un & l'autre se connussent encore, & sans qu'ils eussent beaucoup de part à ce qu'on leur faisoit faire. Le peu d'âge d'Elzear ne permit pas qu'on allât plus loin alors. Mais trois ans après le mariage fut celebré publiquement en face d'Eglise le jour de sainte Agathe dans le château de Puy-Michel. Trois jours se passerent dans les ceremonies & l'embarras des nôces entre les deux familles, sans que les mariez se vissent depuis qu'on les avoit menez à l'église. Le quatriéme jour on conduisit Delphine avec grande pompe au château d'Ansois * où son nouvel époux l'attendoit, & où ils devoient demeurer ensemble. Le soir, quand ils furent seuls dans leur chambre, elle lui déclara enfin ce qu'elle avoit sur le cœur, & qu'elle n'avoit encore osé ou pû lui découvrir. Elle lui dit « qu'ayant consacré sa virginité à Dieu elle n'avoit consenti au mariage que pour ne pas désobéir à ses parens qui l'y avoient contrainte ; que puisque Dieu conservoit en elle ce mouvement qu'il avoit mis dans son cœur, elle étoit resoluë de l'entretenir ; qu'elle le prioit instamment de ne lui pas ravir un trésor qui n'étoit plus à elle, mais à l'Epoux celeste qu'elle avoit choisi.

* dit le Boiteux.

L'an 1305.

1308.

* Ansois ou Ançous est à une lieue & demie de la Durance, entre Apt & Aix.

Le jeune Elzear parut d'abord interdit d'un discours si nouveau, parce que Dieu ne lui avoit point jusques-là fait connoitre ce qu'il demandoit de lui sur une telle résolution. Neanmoins comme il étoit d'une humeur fort douce & fort complaisante il ne s'en offensa point. Touché de la crainte de Dieu il demeura toute la nuit sans approcher d'elle & sans lui dire une seule parole qui pût lui déplaire. Delphine de son côté passa toute cette même nuit sans fermer l'œil, priant toujours Dieu avec beaucoup de larmes & de soupirs de vouloir être le protecteur de sa virginité. Les nuits suivantes dès qu'Elzear entroit dans sa chambre, elle l'entretenoit de discours de pieté, & fit par ce moyen avec l'assistance de Dieu qu'il resolut de passer toute sa vie dans la continence. Ainsi leur union s'arrêta aux ames seulement : & ils commencerent à vivre ensemble comme le frere & la sœur sous les noms de mariez.

III. Les bons sentimens que Dieu inspiroit de plus en plus au comte Elzear, ne le laisserent pas long temps dans les termes d'une vie commune. Il commença à pratiquer diverses austeritez pour se faciliter les moyens de garder la chasteté, pour se rendre le maître de ses passions, & pour tenir son corps toujours parfaitement soumis aux loix de l'esprit. Il ne se contenta pas de jeûner fort exactement le carême entier & les autres jeûnes de l'Eglise, quoique la foiblesse de son âge semblât l'en dispenser ; il en usa encore de même tous les vendredis de l'année, les veilles de beaucoup de fêtes, & pendant l'avent entier. Il se ceignit le corps d'une corde pleine de nœuds, & la serroit si fort qu'elle étoit souvent toute teinte de son sang. Il portoit aussi sous de riches habits tels que la qualité & le rang qu'il tenoit à la cour le demandoient, un rude cilice qu'il ne quittoit pas même pour dormir : il se donnoit souvent la discipline avec de petites chaînes de fer. On ne peut raconter assez dignement, & lui-même manquoit souvent de termes pour bien exprimer les faveurs celestes qu'il a reçues dans divers ravissemens où Dieu le mettoit quelquefois, lors qu'il vouloit operer en son ame des effets extraordinaires de graces. Nous nous contenterons de remarquer qu'il n'en revenoit jamais que plein d'un nouveau feu & de nouvelles lumieres qui lui faisoient augmenter le mépris qu'il avoit pour le monde & tous ses attraits, l'amour qu'il avoit pour la mortification & pour la pureté du corps & du cœur, la ferveur qu'il avoit pour la priere & pour les exercices de pieté ausquels il s'employoit. Delphine de son côté n'étoit pas moins favorisée du ciel. Elle regardoit Elzear comme le conservateur des graces qu'elle recevoit de Dieu, & comme le gardien de sa virginité. Ils ne s'approchoient jamais qu'ils ne se sentissent fortifiez l'un par l'autre dans leurs saintes résolutions. Jamais ils n'apprehendoient moins de ne pas conserver leur pureté que lors qu'ils étoient ensemble. Mais si nous sommes obligez de dire après tous leurs historiens, que pour mieux cacher le mystere de leur continence ils n'avoient qu'une même chambre & un même lit, ce n'est pas pour les representer comme des modeles à suivre. C'est pour faire admirer un miracle de la bonté & de la puissance de Dieu qui a bien voulu descendre au milieu d'eux dans cette espece de fournaise pour en éteindre le feu, ou pour garantir de son activité deux ames dont la conservation ne lui étoit pas moins chere que celle des trois jeunes Hebreux de Babylone.

IV. Ils véquirent ainsi dans le château d'Ansois pendant l'espace de sept ans. Mais Elzear voyant qu'il ne pouvoit jouir en ce lieu de toute la tranquillité d'esprit qu'il souhaitoit à cause des inquiétudes & des soins excessifs que son grand-pere & tous ses proches

L'an 1315.

avoient

avoient pour les choses temporelles, & dans lesquelles ils tâchoient de l'entretenir, chercha les moyens de les éloigner de lui. Ce ne fut pourtant qu'après beaucoup de sollicitations qu'il obtint d'eux la liberté d'aller demeurer au château de Puy-Michel qu'il avoit eu de sa femme par son mariage. Ils y demeurerent trois ans : & ce changement de lieu augmenta encore leur pieté, si toutefois l'on peut dire qu'elle ne fut pas dèslors au comble de sa perfection. Là Elzear ne songeant pas moins à la sanctification du reste de sa famille qu'à la sienne propre, inventa de nouveaux moyens pour le reglement de sa maison. Il enta comme de nouvelles mœurs sur les anciennes mœurs de ses domestiques, & ordonna des peines pour ceux qui ne se conformeroient pas à ses nouveaux statuts. Les principaux étoient, 1, que tous entendroient la messe tous les jours; 2, qu'ils vivroient chastement, de sorte que si quelqu'un étoit reconnu pour être engagé dans le peché il seroit chassé de sa maison de crainte qu'il n'infectât les autres; 3, que tous, tant les gentilshommes & soldats que les autres iroient à confesse toutes les semaines & à la communion tous les mois; 4, que les dames & demoiselles passeroient la matinée à la priere & aux exercices de pieté, & l'après midy au travail des mains; 5, qu'on n'entendroit ni jurement, ni blasphême, ni mensonge, ni médisance, ni parole dèshonnête en qui que ce fut; 6, qu'on ne jouëroit ni aux dez, ni à aucun autre jeu défendu; 7, qu'on n'entendroit ni querelle ni contestation, & que s'il en survenoit par surprise on se reconcilieroit sur le champ. Il voulut que tous ces reglemens fussent inviolables, & il y en ajouta un huitiéme à la contravention duquel il ne prescrivit pas les mêmes peines. C'étoit que tous les jours après diné ou à quelque heure du soir on feroit une conference où il seroit present lui-même, & où l'on ne s'entretiendroit que des choses de Dieu; que quand l'un de la compagnie commenceroit à parler, les autres prieroient pour lui dans le cœur. C'étoit lui le plus souvent qui y portoit la parole. Ses discours animez de l'Esprit de Dieu y produisoient toujours quelque changement considerable dans l'ame de ceux qui les entendoient. On s'y sentoit brûler de saints desirs, on y devenoit humble, devot, chaste; & on en sortoit toujours avec une nouvelle horreur du peché. Plusieurs même, sur tout entre les gentilshommes, s'arrêtant encore plus à ce qu'ils voyoient d'Elzear qu'à ce qu'ils en écoutoient, entreprirent à son exemple de garder la continence, soit qu'ils fussent libres, soit qu'ils fussent dans les engagemens du mariage. Ainsi de la maniere que tout le monde vivoit dans sa maison qui étoit fort nombreuse, on l'auroit prise, à l'habit près, pour un monastere bien reglé, plutôt que pour la maison d'un grand seigneur. Son exemple agit même au dèhors sur plusieurs personnes qui commencerent à l'imiter & à gouverner leurs familles de la même sorte. On vit jusqu'à des évêques lui demander des copies des reglemens qu'il avoit établis chez lui, & les faire observer à leurs domestiques.

V. Les occupations seculieres ausquelles il se trouvoit engagé par son état n'étoient point capables de le distraire d'aucun des devoirs qu'il rendoit à Dieu le jour & la nuit. Il avoit reçu une telle grace pour l'oraison & pour la meditation qu'il n'avoit aucune peine à recueillir son esprit en quelque temps ou en quelque lieu que ce fut. Il étoit toûjours attentif à Dieu au milieu de ses plus grandes affaires : il parloit de Dieu dans toutes ses conversations : l'amour qui occupoit son cœur lui venoit sur les lévres malgré qu'il en eût. Mais il en usoit par tout avec tant de douceur & de sagesse, & d'un ton si éloigné du censeur ou du prédicateur, que les courtisans agréoient ses discours, quoiqu'ils ne voulussent pas les pratiquer. Tous ses exercices de devotion étoient reglez pour la journée, mais il s'en acquittoit sans gene. Il communioit tous les dimanches du carême & de l'avent, toutes les grandes fêtes, & celles de plusieurs Saints, particulierement des Vierges. Il disoit tous les jours l'office à l'usage de Rome, & pour l'ordinaire il le disoit avec sa femme. Lors qu'ils avoient achevé matines ensemble, ils s'occupoient séparément à la priere ou à de saintes méditations, & se rejoignoient ensuite : car Elzear n'étoit jamais si libre dans ses sentimens & ses pratiques de pieté, que lors qu'il étoit avec cette chaste épouse qui étoit la confidente & la compagne des choses les plus secretes dont il se cachoit aux autres.

Entre les bonnes œuvres qu'il ne pouvoit cacher on voyoit éclater sur toutes les autres celles qui venoient de sa charité. Il étoit fort liberal de son naturel, & aimoit à donner à tout le monde. Mais il s'appliquoit plus particulierement à faire du bien aux pauvres & aux malades. Les lepreux sur tout sembloient être devenus les principaux objets de sa compassion & de sa tendresse. Il en faisoit venir ordinairement douze chez lui à qui il lavoit tous les jours les pieds, & ne les renvoyoit qu'après les avoir bien fait manger & leur avoir encore fait l'aumône. Il alloit voir les autres dans les maladeries, accompagné pour l'ordinaire d'un seul officier & de son chirurgien, embrassoit & baisoit ceux qui faisoient le plus d'horreur, les essuyoit & les pansoit de ses propres mains : & l'on rapporte qu'une si grande charité fut recompensée de la guérison miraculeuse de plusieurs. Celle qu'il avoit pour les malheureux & les indigens de toute espece ne parut pas moins étonnante, & ne fut pas moins sans quelque recompense dès ce monde. L'abondance avec laquelle il assista tous les habitans du païs durant une sterilité & une famine de l'an 1317, fit croire à tout le monde que Dieu avoit multiplié le bled dans ses gréniers. C'étoit dans le temps qu'il demeuroit à Puy-Michel : la même chose arriva encore l'année qui préceda celle de sa mort lors qu'à son retour d'Italie il étoit revenu pour demeurer à Ansois. L'an 1317.

VI. L'an 1318. A l'âge de vingt-trois ans il perdit son pere Hermengaud, qui lui laissa par son testament la Baronie d'Ansois en Provence, & le comté d'Arian au royaume de Naples dont il avoit été gratifié par le roy Charles II. Ce comté avoit pour son centre la petite ville d'Ariano qui subsiste encore aujourd'hui dans la province qui s'appelle Principauté Ulterieure, à quatre lieuës environ de Benevent. Elzear se vit obligé par cette disposition des dernieres volontez de son pere à passer en Italie pour la premiere fois afin d'aller prendre possession de ce comté. Il en trouva les habitans de caractere & d'humeur bien differente de celle de ses sujets de Provence. Ils lui furent longtemps rebelles, l'outragerent en mille manieres, & lui firent souffrir diverses pertes. Mais loin de se porter à la vengeance il ne voulut jamais leur opposer que sa douceur & sa patience. Il refusa genereusement les troupes que le prince de Tarente vouloit lui envoyer pour les retenir dans le devoir : & il sauva la vie, la liberté & les biens à tous ceux que ce prince en vouloit priver pour les châtier selon la severité des loix. Cette moderation jointe aux bienfaits du comte, fit enfin ouvrir les yeux à ces rebelles : tous le revererent ensuite comme leur seigneur & l'aimerent comme leur pere. En tout temps il avoit toujours été parfaitement le maître de sa colere comme de ses autres passions : il s'étoit toûjours fait une obligation étroite d'en étouffer les mouvemens dans

Cof. Wilrad. pag. 148. Anon. vit. supr.

dans leur naissance. Jamais il n'avoit voulu se vanger d'une injure, quoique l'exemple d'un châtiment fut quelquefois necessaire, au jugement même de sa chere Delphine : & loin de garder le moindre ressentiment contre ceux qui l'avoient offensé, & qu'il savoit chercher secretement à lui nuire, c'étoit ceux ausquels il affectoit de marquer plus de caresses & de faire plus de bien. Le comté d'Arian & la baronie d'Ansois se trouvant chargez de beaucoup de dettes, il voulut employer la plus grande partie de leur revenu pour les acquitter, sans avoir égard aux besoins les plus pressans & les plus indispensables de sa famille. Il mettoit au rang de ses principaux devoirs celui de rendre exactement la justice à ses sujets, persuadé que la clemence n'est d'aucun merite si elle n'a toujours l'équité pour compagne. Voulant marcher dans toutes les voyes du Seigneur qui sont la misericorde & la verité, il n'étoit pas moins juste que misericordieux, & faisoit ainsi sentir à tous ses sujets l'effet de ces deux vertus avec un admirable temperament. Il choisissoit pour officiers de sa justice les personnes les plus éclairées & les plus desinteressées qu'il pouvoit connoître. S'il remarquoit en eux de la négligence ou de la partialité, il les traitoit avec une severité qui les obligeoit de changer, ou il leur ôtoit les charges pour les donner à d'autres qui en fussent plus dignes. Lorsque les criminels étoient condamnez à mort, il les alloit exhorter dans la prison, & les disposoit à faire volontairement de leur vie un sacrifice d'expiation à Dieu. Il remetroit pour l'ordinaire le tiers ou la moitié des amendes qui lui étoient ajugées, & la somme entiere quand les coupables étoient pauvres. Mais il le faisoit secretement & par des personnes interposées, de peur que l'impunité n'augmentât la licence de mal faire. Il en usoit de même à l'égard des biens confisquez de ceux qui étoient condamnez à mort, lors qu'ils laissoient une femme ou des enfans à qui il les faisoit rendre sans qu'on le sçût.

Ps. 24. v. 10.

Trad. d'Avril.

VII.

L'an 1321.

Il y avoit près de trois ans qu'il étoit en Italie lors qu'il résolut d'executer enfin le desir qu'il avoit depuis long-temps de faire à Dieu le vœu de la chasteté qu'il avoit pratiquée jusques-là sans engagement solennel. Mais il ne crut pas devoir le faire sans sa chaste compagne Delphine, qui avoit aussi differé jusques-là de faire le sien. Il la fit venir de Provence où il l'avoit laissée, & la pria d'amener son ancienne gouvernante la bonne Garsende d'Alphant, dame d'une pieté toute extraordinaire à qui il savoit que cette action seroit fort agréable. Voyant que Garsende retenuë par la maladie n'avoit pû venir avec Delphine, il aima mieux quitter le païs que de la priver d'une satisfaction qu'elle avoit toujours tant souhaitée. Ayant donc obtenu du roy Robert fils & successeur de Charles II. la permission de retourner en Provence pour deux ans, ils firent l'un & l'autre leurs vœux avec les solennitez de l'Eglise le jour de sainte Madelaine dans la chapelle du château d'Ansois, d'où ils allerent dans la chambre de Garsende achever les ceremonies & faire les protestations à Dieu selon les formes ordinaires au pied du lit de cette dame, qui témoignant n'avoir plus rien à souhaiter dans le monde après ce qu'elle venoit de voir, mourut tres-contente peu de jours après. Elzear avoit souvent marqué dans les premieres années de son mariage un désir de se faire religieux, & il en avoit été détourné par les conseils des personnes sages & de ses confesseurs* même qui étoient d'ailleurs religieux. Mais après leurs vœux il ne trouverent plus d'inconvenient, Delphine & lui, à embrasser le tiers ordre de S. François comme faisoient plusieurs laïques.

* Jean Julien & Philippes d'Aiguieres.

L'an 1322.

La seconde année de son séjour en Provence, il fut rappellé à Naples par le roy Robert qui le fit gouverneur du duc de Calabre * son fils aîné. Après avoir passé quelques mois à regler les mœurs & toute la conduite de ce jeune prince, à lui prescrire des maximes de sagesse & de pieté pour sa vie particuliere & pour le gouvernement des peuples auquel la Providence divine le destinoit, il fut envoyé ambassadeur en France auprès du roy Charles le Bel pour y négocier le mariage du même prince avec Marie fille de Charles comte de Valois, petite-fille du roy Philippes le Hardy. Il réussit dans sa négociation au gré de tout le monde. Mais il ne l'eut pas plutôt terminée qu'il tomba malade d'une fiévre dont la violence lui fit juger qu'il ne releveroit pas. Quoique toute sa vie eût pu passer pour une bonne préparation à la mort, il voulut s'y préparer encore d'une maniere plus particuliere par le renouvellement de tous les sentimens & de toutes les actions de pieté dont son mal pouvoit lui laisser la liberté. Il fit une confession generale devant le celebre François Mayronis cordelier Provençal qui demeuroit pour lors à Paris, & qui enseignoit son premier cours de Theologie dans l'Université. Il continua de se confesser tous les jours de sa maladie jusqu'à la reception du saint Viatique & de l'Extrême-Onction. Il mourut ainsi dans la ville de Paris le vingt-septiéme jour de septembre de l'an 1323, âgé de vingt-huit ans; & fut enseveli dans l'habit d'un religieux de S. François, & mis en dépôt au grand convent des Cordeliers. Son corps fut transporté avant la fin de l'année à Apt en Provence dans le diocèse duquel étoit sa terre d'Ansois; & fut enterré dans l'église des Cordeliers de cette ville comme il l'avoit souhaité par son testament auprès de la bien-heureuse Garsende d'Alphant sa gouvernante. On publia diverses merveilles que Dieu operoit en témoignage de la sainteté de son serviteur. C'est ce qui porta le pape Clement VI à faire faire des informations pour proceder à sa canonisation. Elles furent continuées à la poursuite des rois de France sous le pape Urbain V qui mit S. Elzear au catalogue des Saints le xv d'avril de l'an 1369: mais la bulle n'en fut expediée que sous Gregoire XI son successeur, & elle fut publiée les premiers jours de son pontificat, qui étoient aussi les premiers de l'année 1371. Le martyrologe Romain, celui de France & les autres modernes marquent sa fête au vingt-septiéme jour de septembre.

* Charles.

1323.

L'an 1369.

Ste Delphine.

Après sa mort sainte DELPHINE persevera toujours dans l'oraison, la penitence & toutes sortes de bonnes œuvres; réduite à une pauvreté volontaire, après avoir distribué aux pauvres tous les biens dont elle avoit pû disposer. On dit qu'elle véquit jusqu'à l'âge de soixante & seize ans, & qu'elle mourut ainsi le vingt-sixiéme jour de novembre de l'an 1369, après avoir eu la satisfaction de voir conclure la canonisation de son saint Epoux. Son corps fut rejoint avec le sien dans un même tombeau. Sa fête se celebre le vingt-sixiéme jour de novembre dans l'ordre de saint François: mais le martyrologe Romain n'en fait point mention.

XXVIII JOUR DE SEPTEMBRE.

v siecle.

S. VVENCESLAS, DUC DE BOHEME & Martyr.

I. Dubrav. l. 4. & 5. Bohem. hist. Æn. Silv. hist. Bohem. c. 14. Barthold. Pont. Bohem. Pia. l. 4. Bohusl. Balbin. Miscell. Bohem. decad. 1. lib. 4. Hist. de Bohem. Bandl.

WENCESLAS à qui l'on a donné en ces derniers temps le premier rang des Saints du vingt-huitiéme jour de septembre dans le martyrologe Romain, étoit fils de Wratislas duc de Bohéme, & de Drahomire de Luczko ou Lusuc ; petit-fils de Borivor premier chrétien d'entre les ducs de Bohéme, & de la bienheureuse martyre sainte *Ludmille*, dont on fait la fête le seiziéme jour de ce mois. Son pere Wratislas étoit un prince sage, vaillant, liberal & fort bon chrétien. Sa mere Drahomire étoit payenne, & joignit la cruauté, la perfidie & beaucoup d'autres vices à l'impieté. De deux fils qu'elle avoit donnez au duc son mari qui étoient notre Saint & son puiné Boleslas, la bienheureuse Ludmille en avoit demandé un à élever auprès d'elle. Le pere & la mere lui laisserent la liberté d'opter ; elle choisit Wenceslas en qui elle trouvoit un meilleur naturel, & l'emmena à Prague où elle faisoit sa demeure depuis la mort du duc Borivor. Elle se chargea de lui former le cœur elle-même, & partagea le soin de son éducation avec un sage précepteur qu'elle lui donna. C'étoit un vertueux prêtre nommé Paul son chapelain : il répondit dignement aux intentions de la princesse dans les instructions qu'il lui donna pour la pieté chrétienne. Le petit prince y correspondit tres-bien de son côté : sa docilité fit qu'on n'eut aucune peine à tourner à la vertu toutes ses inclinations que la nature avoit déja renduës excellentes. Il reçut dans cette premiere école de bons commencemens d'étude : & lors qu'il fut un peu plus âgé Ludmille l'envoya au college de Budex ville peu éloignée de Prague où l'on élevoit beaucoup d'enfans de qualité, qui tous étoient chrétiens, & où elle croyoit qu'une louable émulation agiroit beaucoup sur l'esprit de son petit-fils. Il y avoit en ce college un maître qui étoit en grande réputation. C'étoit un prêtre de la ville de Neisse en Silesie, sous lequel Wenceslas acheva ses études. Il avança dans les sciences autant que ces siecles purent souffrir qu'on lui en apprît : mais les progrès qu'il fit dans la vertu furent tout autrement considerables. Il ne paroissoit en lui rien de l'enfant que l'âge. Il avoit une gravité modeste qui le rendoit sérieux, & retenu dans ses paroles, moderé dans toutes ses actions. Sur toutes choses il aimoit la pureté, & il avoit un soin tout particulier de fuir toutes les occasions où il auroit été en danger de la perdre. Il se fortifia dans la pieté chrétienne sur laquelle il apprit non seulement à regler ses mœurs pour sa conduite particuliere, mais encore à se dresser des maximes de politique, pour se conduire à l'égard de ceux que la providence devoit un jour rendre ses sujets.

II. Cependant le duc son pere vint à mourir, le laissant encore fort jeune avec son frere Boleslas qui étoit toujours demeuré auprès de leur mere Drahomire. Cette princesse s'empara aussi-tôt du gouvernement comme regente : & n'ayant plus la consideration qui la retenoit du vivant du prince son mari, elle se déclara contre les Chrétiens avec une fureur démesurée. Elle publia d'abord un Edit pour fermer toutes leurs églises, faire cesser tout exercice de leur religion, deffendre aux prêtres d'instruire le peuple, & à tous maîtres d'école d'enseigner la jeunesse. Elle cassa tout ce que Borivor & Wratislas avoient fait en faveur des Chrétiens : elle changea les Magistrats dans Prague & dans les autres villes de Bohéme, en mit de payens à leur place, & établit par tout des officiers aveuglement dévouez à ses passions. La persecution fut cruelle & si barbare, que tous les idolâtres en particulier attaquoient & massacroient impunément les Chrétiens, sans qu'il fût permis à ceux-cy de se mettre en deffense. S'il arrivoit qu'un Chrétien tuât un Payen en se deffendant, on ne se contentoit pas de le faire mourir, mais on en faisoit encore mourir neuf autres : ainsi la vie d'un coupable coûtoit celle de dix innocens. Ludmille affligée de tant de desordres, & sensible comme elle devoit l'être à la destruction d'une religion que le prince son mari & elle avoient eu tant de peine à établir dans la Bohéme, ne trouva point d'autre remede à ces maux que de faire prendre le gouvernement de l'état à son petit fils Wenceslas. Il étoit extrêmement jeune encore & peu capable d'une si grande résolution. Mais sur l'assurance qu'elle lui donna de l'assister de ses conseils & de son ministere, il se laissa déclarer Duc par les Etats du païs. On le vit avec d'autant plus de joye succeder à l'autorité de son pere que l'on étoit deja las de supporter les violences de sa mere. Mais pour empêcher qu'il n'arrivât de la division entre les deux freres, on fit un partage par lequel on démembra une province au dessus de l'Elbe que l'on donna à Boleslas, qui depuis ce temps fut appellée Boleslavie * de son nom, & fait encore aujourd'hui l'un des principaux cercles du Bohéme. L'imperieuse Drahomire se trouvant toute déconcertée par cette disposition, & se voyant presque abandonnée de tout le monde, se rangea du parti de ce cadet, parce que son humeur cruelle & farouche avoit du rapport à la sienne, & qu'en le formant sur les maximes de sa détestable politique & sur les exemples de sa mauvaise vie, elle l'avoit affermi dans la haine des Chrétiens où elle l'avoit fait élever.

* Boleslavisko.

III. Wenceslas au contraire suivant les heureuses impressions de la vertu qu'il avoit reçuës de son ayeule & de ses maîtres dans l'éducation chrétienne qu'ils lui avoient donnée, conservoit avec soin l'innocence de ses mœurs & acqueroit tous les jours quelque nouveau dégré de perfection. On le voyoit aussi humble, aussi sobre, aussi chaste lors qu'il fut son maître & le maître des autres, que lors qu'il obéïssoit à ceux qui avoient eu le gouvernement de son bas âge. Il passoit la plus grande partie des nuits en priere, & les journées entieres dans les actions de pieté, travaillant avec les sages ministres qu'on avoit mis dans son conseil pour faire regner la paix, la justice & la religion parmi les peuples ausquels il commandoit. La bienheureuse Ludmille qui avoit plus de part que personne à toutes ses bonnes actions, apprit que Drahomire sa belle-fille au desespoir de voir rétablir la religion qu'elle avoit entrepris de détruire avoit des desseins criminels contre sa vie, & prévit qu'elle ne pourroit éviter les pieges qu'elle lui tendoit. Au lieu de s'en épouvanter elle travailla plus fortement que jamais pour maintenir la religion dans le païs, & fortifier Wenceslas dans toutes ses saintes résolutions, & se prépara cependant par toutes sortes de bonnes œuvres à une mort qu'elle jugeoit certaine & inévitable. Sur un avis précis qu'elle eut que Drahomire avoit pratiqué des assassins pour lui ôter la vie, au lieu de donner ses ordres pour les faire rechercher, elle fit venir tous ses domestiques, les recompensa, & distribua aux pauvres tout ce qu'elle avoit d'argent

gent, de bled & de meubles. Aussi-tôt elle entra dans sa chapelle, demeura quelque temps prosternée en prieres devant l'autel, fit sa confession aux pieds du Prêtre Paul son Chapelain, reçut de lui le saint Viatique, recommanda son ame à Dieu & se remit en prieres, attendant ce qu'il devoit ordonner ou permettre à son sujet avec beaucoup de tranquillité & une soumission parfaite à sa volonté. En même-temps on vit entrer deux des assassins, qui sans respecter la sainteté du lieu se jetterent sur la princesse avec fureur & l'étranglerent avec le voile qu'elle portoit sur la tête. Wenceslas fut touché, comme il le devoit, de la perte qu'il faisoit d'une personne qui lui étoit si necessaire & si chere, & de l'indignité d'un crime dont sa propre mere étoit coupable. Mais il sentit toute la douleur d'une si grande playe sans s'en plaindre à d'autre qu'à Dieu. Au lieu de songer à la vengeance qu'on lui vouloit inspirer, il se contenta d'adorer les jugemens de Dieu sur sa maison. Il se soumit humblement aux ordres de sa providence, lui demanda pardon pour sa mere & prit le parti de souffrir la suite de toutes ses persécutions avec patience.

Thomas & Gumon.

L'an 922.

IV. Cette mere dénaturée ne fut point sa seule ennemie. D'autres s'éleverent encore contre lui par le mépris qu'ils firent de sa jeunesse & de sa pieté, comme si l'une & l'autre l'eussent rendu incapable de bien gouverner. Le plus à craindre d'entre eux fut Radislas prince de Gurfine fils de Mistiboge qui entra dans ses terres avec une puissante armée, se flatant de la facilité qu'il trouveroit à dépouiller de ses Etats un prince foible qui étoit traversé d'ailleurs par une mere, par un frere & par divers seigneurs idolâtres. Wenceslas résolu de bien vivre avec tout le monde, députa vers Radislas pour savoir quel étoit le sujet de son mécontentement & pour lui offrir d'honnêtes conditions de paix. Radislas prit cette ambassade pour un effet de sa timidité, & répondit insolemment aux ambassadeurs que la seule condition qui pouvoit lui faire obtenir la paix étoit de lui ceder toute la Bohéme. Wenceslas obligé ainsi de se dessendre mit une armée sur pied & s'avança pour repousser l'ennemi qui faisoit le ravage sur ses terres. Lors qu'on fut sur le point de se battre, il voulut conferer lui-même avec Radislas, à qui il dit que s'il ne pouvoit avoir la paix que par une bataille, il n'étoit point juste de répandre tant de sang & d'exposer tant d'innocens à la mort. Qu'étant eux seuls la cause ou les auteurs du different, ils devoient aussi le terminer seuls dans un combat singulier. On ne peut pas s'imaginer que ce jeune prince avoit été inspiré extraordinairement pour faire une offre dont tous les dehors ne marquoient, ce semble, que de la témerité. Radislas la regarda par ce côté, & accepta la condition avec tant de joye qu'il ne pensoit déja qu'à ce qu'il auroit à faire aprés sa victoire. Ils parurent tous deux sur le champ dans un état bien different. Wencellas n'avoit qu'une cuirasse fort legere & une épée fort courte : Radislas au contraire vint armé de toutes pieces, portant un javelot & une fort longue épée, & se confiant en la force de son bras. Wenceslas dont toute l'esperance étoit au secours de Dieu fit le signe de la croix, comme pour commencer le combat : Radislas voulut aussi-tôt lui lancer son dard. Mais selon tous les auteurs de l'histoire de Bohéme, il apperçut deux Anges, & entendit une voix qui lui dit : *Ne frappes pas.* On ajoute que la terreur le saisit de telle sorte qu'il jetta ses armes par terre, vint se jetter aux genoux de Wenceslas, lui demanda pardon, & se soumit à tout ce qu'il voulut. Les deux armées fort étonnées d'un spectacle si nouveau pouvoient à peine croire ce qu'elles voyoient ; d'un côté un prince orgueilleux & plein de fierté aux pieds d'un foible ennemi qu'il méprisoit, plus humilié que s'il eût été desarmé ; & de l'autre un prince offensé qui embrassoit un ennemi qu'il pouvoit dépouiller. On reconnut alors que Wenceslas étoit un prince particulierement favorisé du ciel, que Dieu avoit sous sa protection.

Æn. Silv. Boriby'd. Dubrav. Balbin, &c.

V. La nouvelle d'un évenement si extraordinaire fut bien-tôt portée à la cour de l'empereur Othon I, où les uns l'admirerent, les autres s'en mocquerent. Othon qui consideroit le duc Wenceslas & qui l'affectionnoit particulierement, le convia à la diéte de Wormes. Wenceslas ne manqua pas d'y assister comme membre de l'empire. L'empereur lui fit des honneurs tout extraordinaires, & voulut, dit-on, lui faire porter la qualité de Roy que sa modestie lui fit refuser. On ajoute qu'il lui remit le tribut que l'empereur Charles avoit imposé à ses prédecesseurs, & qu'il voulut qu'à l'avenir il portât une Aigle noire dans ses armes : & l'on suppose en tout cela qu'Othon lui-même étoit déja empereur. Mais ce prince ne fut couronné empereur que plusieurs années après la mort de Wenceslas qui n'étoit plus même au monde lors qu'Othon fut fait roy d'Allemagne après Henry l'Oyseleur. On sçait d'ailleurs que l'invention des armes & la distinction de l'Aigle noire est de beaucoup posterieure à ce siecle. Ce qu'on dit aussi du tribut imposé aux ducs de Bohéme par un empereur Charles a tout l'air d'une chimere. En un mot, toute la relation que l'on met entre saint Wenceslas & l'empereur Othon, quoique débitée par des troupes d'auteurs qui s'en sont rapportez de bonne foy l'un à l'autre, est un enchaînement de faussetez qui nous fait remonter jusqu'au prodige arrivé à Radislas, & qui nous le rend suspect comme le reste. On veut enfin que saint Wenceslas n'accepta rien de tout ce que lui offrit l'empereur ou le roy d'Allemagne que des reliques de saint Vit ou saint Guy martyr, qui étoient dans l'abbaye de Corwey en Saxe, & de celles de saint Sigismond roy de Bourgogne qui étoient dans l'abbaye de saint Maurice en Walais. Ce que nous avons rapporté ailleurs de ces deux Saints ne peut gueres servir à nous rendre ce fait plus vrai-semblable que les autres, sur tout à l'égard de saint Sigismond. Mais rien ne doit nous empêcher de croire qu'il ne soit venu à saint Wenceslas, par quelque voye que ce fût, un bras ou l'os d'un bras de saint Vit qui lui donna lieu de bâtir à Prague une église en l'honneur de ce saint Martyr, qui depuis ce temps-là est devenu le patron de la Bohéme. La chose est tres-probable de la maniere que quelques autres l'attribuent au roy Henry l'Oyseleur prédecesseur de l'empereur Othon, puis qu'il est certain que notre Saint cessa de vivre au temps de ce Roy. Il prit occasion de la ceremonie de cette translation pour faire lever aussi le corps de la bien-heureuse Ludmille sa grand-mere qu'il fit mettre dans l'église de saint Georges à Prague où il lui avoit fait construire un magnifique tombeau : & quoiqu'il y eût déja trois ans que cette sainte Martyre eût été enterrée, on prétend que son corps se trouva encore sain & entier lorsqu'on le tira de sa premiere sepulture.

au 1 may. au 15 juin.

Georg. Bartold Pontan. Bohem. piae. lib. 4. ... Vitiligd. ...

L'an 925.

VI. Le duc Wenceslas ayant obligé Radislas à recevoir de lui la paix que celui-cy avoit refusée même de lui vendre d'abord, s'appliqua tout entier à reformer les abus qui s'étoient glissez dans l'état. Il changea les mauvais juges qui se laissoient corrompre & qui négligeoient de rendre la justice aux foibles & aux opprimez. Il fit punir des seigneurs qui tyrannisoient leurs vassaux. Il fit publier des Edits rigou-

ceux pour arrêter leurs violences & pour remedier à divers autres desordres. Une conduite si salutaire qui devoit lui attirer l'estime & le respect de tout le monde, ne manqua pas de faire des mécontens de ceux qui n'y trouvoient pas leur compte pour satisfaire leurs passions. Ils commencerent à parler mal de toutes ses actions de pieté, de son assiduité à la priere & aux offices divins, de ses charitez, de ses humiliations volontaires, de ses jeûnes, de ses veilles, de ses autres mortifications: comme si la devotion dont il faisoit profession étoit incompatible avec la valeur & la politique necessaire à un prince. Mais le Saint n'avoit point de plus grands ennemis que sa mere Drahomire & son frere Boleslas qui ne pouvant souffrir sa prosperité naissante, resolurent de l'ôter du monde par quelque moyen que ce fut. L'ambition & l'avarice avoient leur part dans ce détestable dessein aussi-bien que la haine de la religion. La mere & le frere avoient une impatience egale pour envahir ses Etats, qui ne pouvoient d'ailleurs manquer de revenir à Boleslas, puisque ce religieux Prince qui vivoit dans une parfaite continence étoit résolu de mourir dans le célibat. Dans le temps qu'ils concertoient ensemble les moyens de le faire mourir, ils apprirent que Wenceslas avoit demandé au pape des Religieux de S. Benoît, résolu de prendre leur habit & d'aller avec eux finir ses jours dans un monastere. Cette nouvelle suspendit l'execution de leur mauvais dessein dans l'esperance que le succès leur en coûteroit moins en laissant agir le Saint, dont la retraite volontaire alloit faire ce qu'ils ne pouvoient faire que par un crime accompagné de peril. Mais lors qu'ils virent que l'affaire trainoit en longueur, à cause des troubles domestiques qui agitoient la cour de Rome, ils reprirent le fil de leurs pratiques criminelles, & voicy l'expedient qu'ils suivirent pour les finir. Il naquit un fils à Boleslas qui n'avoit point encore eu d'enfans. Drahomire & lui crurent que c'étoit l'occasion d'attirer Wenceslas chez eux à Boleslaw *. Ils le prierent donc à la fête de cette naissance esperant qu'il ne refuseroit pas de les venir feliciter sur ce qu'il venoit de naître un prince qui pourroit conserver la principauté de Bohéme dans leur famille. Le Saint bien que hors de tout commerce d'avec sa mere & son frere à cause de leur impieté, ne crut pas pouvoir honnêtement se dispenser de cette visite: quoi qu'il prévit confusément qu'elle auroit de funestes suites. Il fut reçu de l'un & de l'autre avec des caresses si extraordinaires qu'elles ne firent qu'augmenter ses soupçons. La magnificence du festin ne les diminua point. Sur le minuit il se leva de table pour aller à l'église offrir à Dieu ses prieres accoûtumées. Drahomire jugeant que c'étoit l'occasion qu'elle cherchoit, presse Boleslas de le suivre & de ne point confier l'exécution du dessein à d'autre qu'à lui-même. Ce prince obéit, & lorsque se trouvant devant l'autel il eut levé l'épée pour frapper son frere, l'horreur le saisit & la lui fit tomber des mains. Ceux qui l'accompagnoient la lui releverent, & le picquant sur cette foiblesse, ils lui donnerent cœur pour achever son parricide. Il lui fut aisé d'immoler une victime qui étoit toute préparée, qui attendoit le coup, & qui le reçut sans s'émouvoir & sans ouvrir la bouche pour se plaindre.

* Boleslaw est à 6 lieues de Prague.

L'an 929.

VII. Dès le lendemain Boleslas voulut jouir des fruits de son crime, & se saisit des Etats de son frere. Il tâcha de les conserver de la même maniere qu'il les avoit acquis, & fit mourir ceux des amis & des serviteurs de saint Wenceslas qui lui avoient été les plus affectionnez & les plus fidelles. Sa mere le seconda sur tout dans la persécution qu'il fit aux prêtres & aux plus apparens d'entre les Chrétiens du païs: elle porta l'inhumanité jusqu'à ne vouloir pas souffrir que l'on enterrât leurs corps, afin qu'ils fussent la proye des corbeaux & des chiens. Boleslas toujours impie, toujours cruel, eut souvent à soutenir les reproches que sa conscience lui faisoit de son crime. Ces remords lui firent relâcher quelque chose de la fureur avec laquelle il persecutoit l'église de Bohéme & la mémoire de son frere: mais ils n'eurent point la force de le convertir. Excité par la vuë de la funeste mort de sa mere & de ceux qui avoient eu part à son crime, par la crainte du roy d'Allemagne qui le menaçoit de vanger le sang de Wenceslas, & par une terreur secrete qui lui vint, dit-on, de quelques prodiges qui se faisoient au tombeau du Saint, il se mit en devoir de lui faire quelque satisfaction. Elle fut fort superficielle: il se contenta de faire porter de nuit le corps du Saint de la ville de Boleslaw à Prague dans l'église de saint Vit trois ans après sa mort. L'on seroit obligé de remettre même cette translation beaucoup plus tard s'il étoit certain que ce Prince ne l'eût faite qu'après avoir été réduit & remis dans le devoir par le roy Othon. Le bruit des miracles attribuez depuis à notre Saint contre l'intention de Boleslas, qui par envie contre la gloire de son frere, avoit esperé qu'on les confondroit avec ceux de saint Vit, fit que l'on rendit à sa mémoire un culte religieux qui s'étendit par tout le Nord chrétien, jusqu'en Dannemarck, où l'on dresse en son honneur une église qui devint celebre par la dévotion des peuples. Sa fête, comme de martyr, est marquée dans les martyrologes au vingt-huitiéme de septembre qui fut le jour de sa mort. Le pape Clement X sollicité par les instances de l'empereur Leopold, permit par un bref du vingt-six de juillet de l'an 1670 que l'on en fit l'office semidouble par toute l'Eglise, mais sans obligation expresse: en telle sorte que si la fête tombe en dimanche, ou si elle vient à courir avec quelqu'autre qui soit de précepte, on l'omet entierement pour cette année sans la remettre à un autre jour libre, comme on en use à l'égard des doubles & semidoubles de commodement. L'office revû par le cardinal Bona fut approuvé par la congrégation des Rits le vingt neuf de septembre de la même année, & l'on déplaça le nom de S. Wenceslas pour le mettre à la tête des Saints du vingt-huit de septembre dans la revision que l'on fit du martyrologe Romain sous le même pape. La translation de S. Wenceslas est marquée dans quelqu'autres martyrologes au quatre de mars.

L'an 932.

951.

Boh. ... d. Bous. lib. 6. pag. 49.

P. Nat. ... Vj. ...

ad libitum.

Boll. tom i. mart. p. 500. col. 2.

AUTRES SAINTS DU XXVIII JOUR de Septembre.

I. SAINT EXUPERE, EVESQUE de Toulouse.

IV & V siecles.

I. Saint EXUPERE (que plusieurs ont confondu mal-à-propos avec un celebre Rheteur de Bordeaux de même nom, précepteur des neveux du grand Constantin, puis gouverneur de province en Espagne avant que de renoncer au siecle pour entrer dans la prêtrise) étoit né, dit-on, à Aure qui étoit une ville du territoire de Cominges dans l'Aquitaine. L'on voit encore en cet endroit une église sous son nom que l'on prétend avoir été bâtie pour honorer le lieu de sa naissance, & qui est toujours frequentée avec beaucoup de dévotion par les peuples voisins. Il fut fait évêque de Toulouse après saint Silve successeur de saint Rhodane mort en exil pour la foy orthodoxe: & il se distingua entre plusieurs saints &

Catel. hist. Lang. lib. 5. p. 516. &c.

& favens Prélats de l'Eglise gallicane par sa vertu & par se doctrine du temps des empereurs Gratien, Theodose le Grand & ses enfans. Saint Jerôme nous a laissé en divers endroits de ses ouvrages des témoignages de l'estime & de la veneration qu'il avoit pour son merite. Il fait les éloges de sa cherité, de son désinteressement, de son zele & de sa pieté : il le propose comme un modele achevé de la sainteté où l'on doit tendre. Saint Exupere, dit il, souffre la faim pour en garantir les autres : les besoins d'eutrui sont le sujet de ses inquiétudes & de son tourment, mais il aime les siens : & il se prive volontairement des choses necessaires pour remedier aux necessitez des autres. Il a le visage pâle & tout défait de ses jeûnes, & il se détruit le corps pour refaire les entrailles & les membres de Jesus-Christ à la nourriture desquels il employe toutes ses facultez. Il n'est rien de plus riche que lui au milieu d'une pauvreté si volontaire. Se charité l'ayant épuisé l'a réduit à porter le Corps de Jesus-Christ notre Seigneur dans un panier d'ozier, & son sang dans du verre. Il est venu à bout de bannir l'avarice du temple du Seigneur, de chasser ceux qui faisoient un trafic honteux des choses saintes. Suivez & imitez les exemples d'un tel homme & de ses semblables que le sacerdoce de Jesus-Christ rend plus humbles & pauvres des biens de la terre, si vous voulez arriver au point de la perfection.

Hier. epist. 4. ad Rustic monach. seu l. 2. ep. 23. Select. item epist. ad Furiam, ad Exuper. ad Ageruch.

La charité de saint Exupere n'étoit point renfermée dans les bornes de son païs. On en vit les effets passer au-delà des mers, & s'étendre jusqu'où la renommée lui faisoit découvrir des objets dignes de sa misericorde. Ayant appris qu'il y avoit plusieurs serviteurs de Dieu dans l'Egypte & les contrées voisines qui souffroient beaucoup de la sterilité de l'année, comme ses eutres aumônes l'avoient épuisé, il vendit ses meubles & tout ce qu'il avoit pour les soulager. Il envoya tout l'argent qu'il avoit pû faire de cette vente par le moine Sisinne pour être distribué à ces saints Solitaires par tous les deserts. Saint Jerôme qui vit Sisinne dans ce voyage & qui sçut de lui ce qu'il alloit faire en Egypte, en fut si touché qu'il crut devoit contribuer à répandre l'odeur d'une si belle action pour l'exemple & l'édification des fidelles de l'Univers. Il étoit déja en commerce de lettre avec notre Saint : & comme il achevoit alors ses commentaires sur le prophete Zacharie, il se fit honneur de les lui dédier.

Vers l'an 406.

Hier ep. 46. l. 1 Select. ad Exuper. item Proem in Zachar. lib 2. Baron. an. 406

V. Dieu l'avoit donné à son Eglise en un temps de tribulation pour assister son peuple & lui faire faire un saint usage des calamitez qu'il auroit à souffrir. Un déluge effroyable de Barbares vint delà le Rhin & le Danube inonder les Gaules de son temps. C'étoient principalement des Vandales, des Suéves & des Alains, qui se répandirent dans presque toutes les provinces d'un païs si florissant, & qui ne firent presque qu'un bucher & un cémetiére de tout ce qui étoit renfermé entre les Alpes, les Pirenées, le Rhin & l'Ocean. Saint Jerôme fait une description assez vive d'une si grande désolation : & aprés avoir fait le dénombrement des plus belles villes qui avoient été pillées, saccagées, brûlées, il dit qu'il ne pouvoit retenir ses larmes venant à parler de Toulouse que les merites d'Exupere avoient garanti de la fureur des Barbares & d'une ruine inévitable. C'étoient des larmes bien differentes de celles qu'il versoit sur les malheurs des autres villes, c'étoient des larmes de joye que la tendresse qu'il avoit pour saint Exupere tiroit de son cœur plus que de ses yeux. Cela nous fait juger que la ville de Toulouse ne fut point prise du vivant de saint Exupere ; ou que s'il survêquit à sa prise, il eut le credit d'empécher qu'elle ne fût ruinée ou brûlée comme les autres. On ne peut douter que la ville de Toulouse n'ait été prise à la fin par les Barbares, soit Gots, soit Vandales, comme les autres : mais si elle ne le fut point avant l'an 417, on e grand sujet de douter si elle le fut du vivant de S. Exupere.

Hier ep ad Ageruchiam.

Catel p 410. La Faille p 3 hist. de Toul.

Rut. Numat. Itin.

Le Saint vivoit encore du temps de la prise de Rome par les Gots : & nous voyons que saint Paulin de Nole écrivant en 409, le met à la tête de plusieurs saints Evêques des Gaules encore vivans, qui parmi les miseres & la corruption du siecle se montroient dignes prêtres du Seigneur, tres-religieux observateurs de la loy de Dieu, & tres-fidelles dépositaires de la foy & de la religion. Ce que saint Gregoire de Tours a trouvé si remarquable qu'il a cru qu'il ne seroit pas hors d'œuvre dans son histoire des François. Avant l'irruption des Barbares dans les Gaules, le pape Innocent avoit adressé à saint Exupere de Toulouse une celebre Decretale, dans laquelle il décidoit divers points de discipline sur lesquels notre Saint l'avoit consulté, comme avoit fait saint Victrice de Rouen, & quelques autres prélats encore, qui ayant à combattre les nouvelles erreurs de Vigilance, étoient bien aises de s'assurer des sentimens du siege Apostolique & de toute l'Eglise Catholique pour ne s'en point écarter, & garder aussi-bien l'uniformité dans la discipline que dans la foy. On croit que saint Exupere mourut avant ce saint pape qui gouverna l'Eglise jusqu'en 417 : mais on ne sçait precisément ni l'année, ni le lieu de sa mort, quoique quelques-uns la mettent à Blagnac-les-Toulouse. Cette église celebre deux fêtes de lui par an ; l'une au vingt-huitiéme jour de septembre que l'on prend pour le jour de sa mort ; l'autre au quatorze de juin, qui est celui de l'invention ou de la translation de son corps. Usuard a fait mention de lui dans son martyrologe, avec un éloge pris de S. Jerôme que l'on a repeté dans le Romain moderne.

Paul. epist. ... Greg. Tur. hist. l. 2 c. 13.

Innoc. I. ep. 3. In decret. ... an. 405.

Vers l'an 416.

Quoique ... que S. Jerôme eût écrit la lettre au moine Rustique, qu'on croit ... l'an 409, mais sans apparence.

II. Ste EUSTOQUIE ou Ste EUSTOCHE, fille de sainte Paule, Vierge.

IV & V siecles.

Lat. JULIA EUSTOCHIUM.

I. EUSTOQUIE que d'autres appellent *Eustoche*, étoit fille de Toxoce, l'un des plus illustres Romains de son temps, dont la famille faisoit une branche de l'ancienne maison des Jules, & de la celebre sainte Paule qui venoit des Scipions & des Paul-Emiles. Elle eut deux sœurs avant elle, Blesille & Pauline, une encore aprés elle nommée Rufine & un frere nommé comme son pere. Elle porta encore dans le monde le nom de JULIA qui étoit celui de la race, comme on avoit fait porter celui de Paule à sa mere. Ce n'est ni la grandeur d'une telle naissance, ni l'abondance des richesses, ni l'éclat d'une haute fortune à laquelle le monde sembloit l'appeller, mais le mépris genereux qu'elle fit de tous ces vains avantages pour Jesus-Christ, qui l'a renduë recommandable à toute la posterité. Elle commença dès l'enfance à répondre admirablement aux soins & aux intentions de sa sainte mere dans son éducation & dans tout le reste de sa conduite. Elle s'attacha plus particulierement à elle que ses autres sœurs, & l'étudia de telle sorte qu'elle s'éleva à un degré de perfection égale à la sienne. Elle fut la seule entre ses sœurs qui garda la virginité : & l'ayant consacrée depuis à Jesus-Christ, elle la lui conserva dans une pureté inviolable jusqu'à la mort, malgré les efforts des gens du siecle, & sur tout d'un oncle & d'une tante qui furent punis de Dieu pour l'en avoit voulu détourner.

Hier ep. 7. de vit. Paul.

Hymétius & Prætextata. Hier. ep. 7. ad Lætam.

détourner. Elle entra sans peine dans toutes les vues de sa mere, lors qu'après la mort de son pere elle

L'an 380.

lui vit rabattre tout d'un coup l'éclat & la magnificence d'une maison si opulente : elle aima la simplicité & la modestie qu'elle y introduisit : elle souffrit avec joye qu'elle lui préferât les pauvres de Jesus-Christ dans la distribution de ses biens. Outre sa mere elle eut encore pour maitresse l'illustre veuve sainte Marcelle, l'intime amie de sainte Paule, qui avoit fait entrer dans la ville de Rome même, c'est-à-dire sur le théatre le plus exposé & dans le lieu le plus frequenté de la terre, les avantages de la retraite & de la vie solitaire qu'on avoit cru auparavant ne pouvoir presque se trouver que dans des deserts. Elle fut élevée pendant quelque temps dans la chambre de cette sainte Veuve avec la bien-heureuse Principie qui étoit sa fille, au moins du côté de l'esprit. De-là elle passa dans l'école de saint Jerôme vers l'an 382, lorsque ce Saint vint à Rome avec saint Epiphane de Salamine & Paulin d'Antioche.

Hier. vit. seu ep. Marcell.

L'an 382. 383.

Mais ce fut sans sortir de la maison de sa mere qui se rendit elle-même disciple de ce grand Docteur dans l'étude de l'Ecriture sainte, parce qu'elle le logeoit alors chez elle avec saint Epiphane. Ce fut là qu'il fit en faveur d'Eustoquie le petit traité qu'il lui adressa en forme de Lettre, touchant la maniere de garder la virginité, où l'un des avis les plus importans qu'il crut devoir lui donner fut celui de fuir les hypocrites de l'un & de l'autre sexe, particulierement les ecclesiastiques qui briguoient la direction des femmes & qui recherchoient les emplois de la prêtrise ou du diaconat pour les voir plus librement. Du reste, il ne se croyoit point capable de lui donner sur la sainteté de son état aucun conseil qu'elle ne pratiquât déja parfaitement. Il ne la regardoit pas seulement comme la perle des vierges, mais comme la gloire de la virginité même. Il relevoit sa vertu par ses éloges en toute occasion : sur tout il faisoit admirer le courage qu'elle avoit eu de fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus grand, & la constance avec laquelle elle soûtenoit le choix qu'elle avoit fait d'une pauvreté generale & d'un genre de vie tres-penitent pour mieux conserver son innocence & la fleur de sa virginité.

Hier. ep. 22.

Epitaph. Marcell.

Ep. 26. ad Pomm. & alibi. ep. 27 &c.

II.

L'an 385.

Résoluë de suivre sa sainte Mere par tout, elle voulut aller avec elle chercher la pauvreté & la penitence au delà des mers : & sans regreter ce qu'elle quittoit en quittant la premiere ville du monde & sa famille, elle vit d'un œil sec & indifferent ses proches pleurer sa séparation & son départ. Après avoir observé sur la route de Rome au Levant, en Syrie, en Palestine & en Egypte tous les objets capables de satisfaire la pieté des voyageurs chrétiens, elle se rendit à Bethléem avec sa mere, qui y bâtit deux monasteres, un pour des hommes & un autre pour des filles. Paule & Eustoquie se renfermerent dans le dernier, où elles pratiquerent les conseils les plus parfaits de l'Evangile avec une exactitude admirable ayant toujours pour directeur saint Jerôme qui étoit retiré dans l'autre monastere. Elles continuerent d'étudier sous lui les saintes Ecritures, comme elles avoient déja fait à Rome. Eustoquie s'y rendit tres-habile & en penetra parfaitement tous les sens, sans en excepter le literal qu'elle acquit par la connoissance de la langue hébraïque. Mais sa science ne servit qu'à la rendre plus humble & plus détachée de toutes les choses de la terre. Elle s'assujettit plus que jamais à rendre ses soumissions à sa mere ; & S. Jerôme qui met au rang de ses principales vertus cette attache qui la faisoit paroître si affectionnée & si obéïssante, témoigne que quelque part que ce fût, à Rome ou à Bethléem, jamais la fille n'avoit découché d'auprès de la mere ; jamais elle n'avoit fait un pas sans elle ; jamais elle n'avoit mangé qu'avec elle ; jamais enfin elle n'avoit eu un écu en sa disposition. Eustoquie après avoir rendu à Dieu ce qu'elle lui devoit, rendoit à sa mere tous les devoirs que la pieté pouvoit lui suggerer. Elle la servoit avec une assiduité qui se fit admirer en tout temps, mais principalement lorsque les infirmitez corporelles de sainte Paule s'augmenterent, & qu'on la vit approcher de sa fin.

386. 389.

Ep. 27.

Ibid. seu vit. Paulæ.

III.

L'an 404.

Après la mort de sainte Paule qui fut la plus rude épreuve de la vie de sainte Eustoquie, on l'obligea de se charger de la conduite du monastere de Bethléem en qualité de superieure generale qui devoit veiller sur les trois communautez des religieuses dont il étoit composé, & qui avoient chacune leur superieure particuliere. S. Jerôme qui eut beaucoup de part à cette résolution n'oublia rien de ce qui pouvoit dépendre de lui pour l'aider à porter ce fardeau. Ce fut principalement pour elle & pour ses religieuses, dont plusieurs étoient venuës d'occident, & n'entendoient que la langue des Romains, qu'il traduisit en latin la regle de saint Pacome où il y avoit autant à profiter pour des filles que pour des moines. Il lui addressa ses commentaires sur Ezechiel qu'il avoit souvent promis à sa mere & à elle, mais qu'il n'avoit pû achever qu'après la prise de Rome par les Gots. Il ne discontinua point de la servir & de l'assister dans une si sainte carriere. Mais s'il lui fit part de ses lumieres, elle participa aussi aux persécutions qu'il eut à souffrir de ses envieux & des heretiques qui voulurent se vanger de lui sur elle & sur son innocente communauté. Des scelerats excitez par les partisans de l'heresiarque Pelage vinrent fondre sur ce monastere avec le fer & le feu l'an 416, & y commirent des excès tels que les barbares ont coutume de commettre dans le pillage & le saccagement d'une ville prise d'assaut, jusqu'à brûler la maison & répandre le sang des domestiques, sans qu'aucun des superieurs qui avoient le pouvoir en main se mît en devoir d'arrêter le desordre. Sainte Eustoquie & la jeune Paule sa niéce fille de son frere Toxoce & de Læta qui servoit Dieu sous elle, ne purent faire autre chose que de s'adresser au pape Innocent à qui elles exposerent modestement les maux qu'on leur faisoit souffrir, sans accuser même ou nommer ceux qui en étoient les auteurs, ou qui n'y remedioient pas comme ils devoient. Le pape sensiblement touché de ces désordres écrivit fortement à Jean évêque de Jerusalem qui étoit soupçonné de les tolerer pour satisfaire je ne sçai quelle animosité particuliere qu'il avoit contre S. Jerôme & lui manda qu'il eut à en arrêter promptement le cours sans l'obliger d'user d'autres voyes qui pourroient ne lui pas plaire.

Pref. ad reg. S. Pach.

Hier. pr. in Ezech.

L'an 416.

Aug. de gest. Pelagi. sub fin.

Innoc. PP. ep. 14 & ap. Bar. an. 416. n. 31. 32.

Dieu ayant éprouvé par cette tribulation & par divers autres moyens encore la fidelité & la patience de sainte Eustoquie voulut enfin couronner sa vertu. Il l'appella à la recompense éternelle des vierges prudentes l'an 419 selon l'opinion la plus probable, après trente-quatre ans environ de services qu'elle lui avoit rendus dans la retraite de Bethléem. Le martyrologe Romain marque sa fête au vingt-huit de septembre. Si ce jour fut celui de sa mort, on peut croire que son cher directeur S. Jerôme lui survéquit encore d'un an & deux jours, âgé de quarante ans plus qu'elle. On voit d'autres martyrologes, sur tout à l'usage des Carmes qui mettent sa fête au second jour de mars. Les anciens martyrologes n'en font point mention. Son corps fut enterré dans son monastere & enfermé dans le tombeau de sainte Paule sa mere comme elle l'avoit souhaité. Mais l'un & l'autre en ont été enlevez depuis : & ce n'est plus maintenant qu'un cénotaphe

Rom. an. 419. & pp. 100.

L'an 419.

Coll. tom. 11. p. g. 165.

noraphe

Quercetan. t. 1. pag. 676. 677.

notaphe que l'on montre encore auprès de celui de S. Jerôme dont le corps a été apporté de Rome.

VII siecle.

III. SAINT CHAUMOND, EVESQUE de Lyon & martyr.

Lat. AUNEMUNDUS, ANNEMUNDUS CHANNEMUNDUS, ENNEMUNDUS.

appellé encore d'un autre nom

DALFINUS ou DALPHINUS.

I. ANNEMOND, que nous appellons communément S. CHAUMOND, étoit fils de Sigon ou Sigues, gouverneur de Lyon du temps de Dagobert I, & de Clovis II. On croit qu'il fut nommé encore DALFIN ou Daufin du nom que portoit deja un de ses freres qui eut le gouvernement de Lyon après la mort de leur pere, & que quelques-uns croyent avoir été le nom commun de leur famille qui étoit Romaina, c'est-à-dire Gauloise, ne venant ni des Gots ni des Bourguignons ni des François. Il vint assez jeune à la cour où son merite lui acquit l'estime & la bienveillance du roy Clovis jusqu'à porter ce prince à le choisir avec S. Eloy pour être le parrein de son fils aîné. Il fut choisi moins par la consideration de sa famille qui étoit la premiere & la plus puissante de sa province que par celle de sa vertu & de sa capacité pour être fait évêque de la ville de Lyon, après la mort de Vivence vers le milieu du septiéme siecle. On lui vit remplir avec beaucoup de suffisance & de dignité toutes les fonctions d'un veritable pasteur du troupeau de Jesus-Christ. Il étoit doux & humble de cœur, comme il avoit appris à l'être de ce divin maître, dans les instructions duquel on peut dire qu'il avoit pris encore la disposition où il étoit de donner sa vie pour le salut de ses brebis.

Chifflet. Lat. Dagobert. pag. 150. & seqq. Chifflet. vie de S. Chaum. Severt arch. Lugd. p. 143. & seqq.

Ex brev. Camer. & alii monum.

Entre les qualitez qui le rendoient grand prélat & saint évêque, on remarquoit principalement sa prudence dans ses résolutions; sa vigilance dans ses soins & dans sa sollicitude pastorale; sa moderation dans l'execution de ses jugemens & dans la correction des vices; son équité & sa vigueur dans les mêmes rencontres; son zele dans la prédication des veritez évangeliques & dans les disputes contre les corrupteurs de la foy ou de la morale; sa patience dans les travaux de l'épiscopat; sa generosité dans le pardon des injures; sa liberalité dans les aumônes. Chacun le regardoit comme un favori du ciel, c'est ce qui faisoit le sujet de l'empressement de tout le monde pour lui rendre ses respects, & pour demander sa protection auprès de Dieu & des princes de la terre de qui il étoit en réputation d'obtenir tout ce qu'il leur demandoit. C'étoit encore Clovis II qui regnoit dans la France occidentale, & son frere Sigebert III prince de grande vertu qui regnoit dans l'Austrasie. Chaumond se servit du credit qu'il avoit acquis auprès d'eux pour faire réussir divers desseins de pieté qu'il entreprit dans la vue d'avancer les interêts de son église, & de faciliter le salut de son peuple.

II. Il y avoit déja quelques années que S. Chaumond étoit évêque lors qu'il reçut deux jeunes Anglois qui alloient à Rome, qui parvinrent tous deux depuis à une grande réputation de sainteté. L'un étoit Baducing plus connu sous le nom de Benoît Biscop, l'autre étoit Wilfrid qui fut depuis évêque d'Yorck. On dit que ce dernier plut si fort à l'évêque qu'il voulut l'attacher auprès de lui par un établissement séculier qu'il lui proposa; mais que n'ayant pû l'arrêter, il lui fit promettre de repasser à son retour par la ville de Lyon. Lors qu'il le vit revenu de Rome il crut que des liens ecclesiastiques seroient plus forts que ce qu'il lui avoit offert pour l'engager, & il ne s'y trompa point. Il lui donna la tonsure clericale, le mit dans le clergé de son église, lui confia des emplois propres à faire épreuve des excellentes qualitez qu'il reconnoissoit en lui, & il sembloit déja le destiner pour être son successeur.

Bed. l. 5. c. 3. & cap. 19

L'an 653. *Edd. v. S. Wilfrid.*

L'an 654.

Cependant il se fit une révolution de gouvernement dans l'état par la mort du roy Clovis II. L'administration des affaires fut laissée à sa veuve sainte Bathilde, princesse qui joignoit beaucoup d'esprit & de conduite à une grande vertu. Elle n'eut pas seulement la tutelle des trois princes ses fils, elle eut encore la regence du royaume sous le nom de Clotaire III, son aîné qui fut déclaré seul roy dans toute la monarchie. L'étenduë des états & la multitude des affaires l'obligea de prendre un grand nombre de ministres sous le maire du palais Erchinoald ou Archambaud. Quoi qu'elle pût faire par sa sagesse & sa vigilance, son autorité ne fut point assez forte pour arrêter les violences où les déportemens de quelques grands de la cour qui tâchoient de profiter de la foiblesse du jeune roy pour satisfaire leurs passions. Elle ne put empêcher que quelques ministres qui n'avoient pas tous la moderation & l'integrité d'Erchinoald n'abusassent même de son nom pour vanger leurs querelles particulieres. Quelqu'un d'eux chargea l'évêque de Lyon de quelque crime d'état que l'histoire n'a point spécifié, & lui fit donner un ordre comme de la part de la reine regente de venir à la cour pour se justifier. On croit, mais sans évidence & sans preuve, que l'ennemi qui lui suscitoit cette affaire étoit le fameux Ebroin employé dèslors au ministere, & élevé peu de temps après à la Mairie du palais. On sçait en general que cet homme haïssoit la plupart des gens de bien, mais on ne sçait quel fut en particulier le sujet de la haine qu'il pouvoit avoir contre notre saint évêque. Il se garda bien de le laisser venir jusqu'à la cour où la bonne Reine n'auroit pas manqué de découvrir la calomnie, & de reconnoître son innocence. Il ne souhaitoit autre chose que de le pouvoir tirer de son église & de son diocèse où il savoit que l'amour de son peuple le couvroit & lui tenoit lieu d'une bonne défense contre toute attaque. Il disposa des assassins dans le territoire de Challon sur Saone par où le saint Evêque devoit passer pour venir à la cour: & il le fit ainsi massacrer inhumainement. Wilfrid cet ecclesiastique Anglois dont nous avons parlé, & qui l'avoit accompagné en ce voyage vouloit mourir avec lui. Mais les assassins reconnoissant qu'il étoit étranger lui refuserent la grace qu'il demandoit, & le mépriserent disant qu'ils n'avoient pas ordre de le tuer. Il prit soin d'ensevelir le corps de saint Chaumond: & de Challon il reprit le chemin d'Angleterre sans retourner à Lyon. C'est de lui que le venerable Bede apprit la chose environ quarante ans après: & parce qu'il lui avoit marqué qu'elle s'étoit faite sous le nom de la reine regente; cet Ecrivain a cru que sainte Bathilde avoit commandé cet assassinat dont elle étoit fort innocente. Cinq ou six ans après, lors qu'Ebroin étoit Maire du palais, on tua dans Paris l'évêque du lieu nommé Sigobrand que quelques savans prétendent n'être autre que saint Chaumond de Lyon, qui en ce cas-là auroit eu trois noms. Mais il paroit plus de probabilité à l'opinion des autres qui font voir que Sigobrand étoit un veritable évêque de Paris, fort different de notre Saint pour la réputation & pour le caractere de l'esprit.

L'an 656.

657. *Bou. sup. l. 5 c. 19. Chiffl. de Dagob. p. 198. Le Cointe an. 654. & seqq. Historia hist. Tom. tab. 4. c. 6. n. 8. Boll. vit. Bathild. in febr. Henschen. de trib. Dagob. Mabill. sec. 2. ad vit. Bathild. & de re diplom. pag. 605 Had. Vales. Rer. Franc. 0.*

L'an 659. ou 660. *S. Wilfrid fut six mois avec S. Chaumond, selon Bede. Dont notre Saint ne fut tué qu'en 659.*

Chifflet. supra Mabill. supr.

Le Cointe. Du Bois. &c.

III. La corps de S. Chaumond fut transporté depuis de Challon sur Saone à Lyon où le peuple lui rendit dans la suite un culte religieux, & l'honora comme un martyr. Il fut enterré dans l'église des Religieuses de saint Pierre de Lyon; & l'on prétend qu'il s'y conserve

Bouvr. à pag. 147 ad pag. 163.

serve encore. C'est neanmoins ce que contestent les A chanoines de saint Nizier qui soutiennent que les os de saint Chaumond sont dans la cave de leur église, & qui ont eu sur cela plus d'une querelle & plus d'un procès avec les religieuses de saint Pierre. Quelques-uns estiment que le corps que l'on a à saint Nizier est celui de Dalfin gouverneur de la ville qui avoit été tué peu de jour avant l'évêque son frere. Il n'est pas incroyable pourtant qu'il y ait quelque ossement * de notre Saint dans cette église collegiale, comme on dit qu'il s'en garde aussi quelqu'un dans la cathedrale de la ville. La fête de S. Chaumond se fait à Lyon le XXVIII de septembre qui passe pour le jour de son martyre. Elle fut instituée solennellement l'an 1395 ou plutôt en 1399, par Philippe de Thurey archevêque de Lyon: mais il paroît que la solemnité B demeura renfermée dans l'église, quoique quelques-uns ayent cru qu'on imposa au peuple l'obligation de la chomer. Les martyrologes n'en font point mention, si l'on en excepte celui de France. Il est honoré comme martyr dans la plûpart des églises qu'on a dressées sous son invocation. Quelques-unes ont donné son nom aux lieux où elles sont situées. L'un des plus remarquables de ces lieux est la ville de saint Chaumond au païs de Forès la plus ancienne baronnie du Lyonnois.

* un os du bras.

Bouvr. p. 146.

VIII siecle.

IV. SAINTE LIOBE ou Ste LIEBE, Vierge, abbesse en Allemagne,

Appellée aussi en latin LEOAGYTHA & TRUTHGEBA.

I

Rudolf. ap. Mab. p. 246. Boll. lib. 4. p. 16. n. 3.

CEtte Sainte qui s'appelloit *Leobgythe* dans ses lettres, nâquit au païs de Westsex ou des Saxons occidentaux en Angleterre, de parens que l'on avoit crus steriles long-temps, & qui n'eurent qu'elle d'enfant. Son pere s'appelloit Tinne ou Dimo & sa mere Ebbe, parente de saint Boniface évêque de Mayence & apôtre de l'Allemagne. Ebbe sur un songe qu'elle avoit eu durant sa grossesse qu'elle portoit une cloche dans son sein, avoit jugé que Dieu demandoit qu'elle consacrât son fruit à son service. C'est ce qui lui fit élever sa fille dès le berceau pour le cloître. Elle lui avoit donné le nom de *Truthgebe*, puis le D surnom de LIEBE ou de LIOBA, mot de tendresse qui marquoit combien elle l'aimoit, & qui est le seul nom qui soit resté à la sainte. Lorsque sa mere la vit assez forte pour pouvoir se passer de ses soins, elle la mit dans le monastere de Winburn * au diocèse de Dorcester, sous la conduite de la celebre abbesse Tette qui gouvernoit cette maison avec beaucoup de réputation. Liobe quitta ainsi le monde avant que de le connoître, & n'étant point prévenue de ses méchantes maximes, elle se trouva toute disposée à recevoir celles de l'Evangile, & commença de bonne heure à les pratiquer. Elle se fit d'abord un devoir de ne perdre aucun des momens de son temps qu'on lui faisoit regarder comme le prix de l'éternité. Ne trouvant aucune satisfaction dans la bagatelle, dans E les jeux ni dans les autres amusemens permis aux enfans de son âge, elle n'avoit de goût que pour les choses serieuses: la priere, la lecture, les ouvrages des mains l'occupoient toute entiere. Elle eut la savante Edburge pour maîtresse dans les lettres humaines où elle réussit tres-bien, sur tout dans la poësie latine. Elle avoit une inclination toute particuliere pour la lecture, & elle la préferoit toujours aux ouvrages des mains. Elle lisoit sur tout avec une avidité merveilleuse les livres de l'Ecriture sainte, & elle apprenoit par cœur les endroits dont elle se sentoit

I. e. * Fontaine de vin.

Bolt. supr.

A plus touchée. Cet amour qu'elle faisoit paroître pour la science du salut qu'elle cherchoit non-seulement dans les livres, mais encore dans les instructions de vive voix, la rendoit tres-attentive lors qu'elle assistoit aux conferences & aux discours de pieté. Elle imprimoit fortement dans sa mémoire ce que l'on y disoit de meilleur, & elle en faisoit encore voir plus heureusement la pratique dans ses actions. Elle se soumettoit à toutes les religieuses de la maison, faisant profession de leur obéir & de les servir: & elle tâchoit d'imiter ce qu'elle remarquoit de plus louable & de plus parfait en chacune d'elles.

Elle parvint par ce moyen à un dégré sublime de vertu, & elle se rendit celebre dans sa communauté qui étoit composée de près de cinq cens filles. Saint B Boniface qui travailloit alors dans les missions d'Allemagne conçut une si haute idée de son merite sur ce qu'on lui mandoit d'elle, que dans le besoin où il étoit de filles vertueuses & éclairées pour diriger des communautez de vierges qu'il vouloit établir, il pria la venerable Tette de la lui envoyer, & pour l'y engager plutôt il fit valoir les considerations de sa parenté. L'abbesse de Winburn eut beaucoup de peine à se résoudre de priver son monastere d'un si excellent sujet. Mais considerant l'interêt public de l'Eglise dans les desseins de Boniface, & craignant de résister à l'ordre de Dieu elle consentit que Liobe passa en Allemagne avec quelques compagnes pour se rendre auprès du saint évêque. Elle ne fut pas plutôt arrivée que saint Boniface l'établit abbesse du C monastere de Bischoffsheim qu'il avoit bâti dans le diocèse de Mayence sur la riviere de Tauber, & dont il ne reste maintenant que de legeres traces dans la petite ville qui en a retenu le nom. L'intention du saint évêque étoit que Liobe fit à l'égard des vierges consacrées à Dieu, ce que saint Sturme revenu du Montcassin où il avoit appris la regle de saint Benoît, faisoit parmi les religieux de Fuld, & que tous deux portassent parmi les personnes de leur sexe l'observance des loix monastiques à sa perfection. Sainte Liobe répondit exactement à de si louables résolutions, & elle remplit parfaitement les obligations attachées à la charge d'une superieure, dont la principale consiste à se rendre l'exemple & la regle vivante de sa communauté. Dans cette vuë elle veil- D loit sans cesse sur elle-même, & sur toutes les autres, & elle prenoit garde qu'il ne parût rien que d'édifiant dans toute sa conduite. Elle ne prescrivoit rien aux religieuses qu'elle gouvernoit qu'elle ne pratiquât la premiere. Tout marquoit en elle l'humilité profonde qu'elle avoit dans le cœur: ses sentimens ses discours, ses actions, ses habits mêmes & le reste de son exterieur, tout faisoit voir en elle la grandeur de cette vertu. S'estimant la derniere de toutes les sœurs, elle ne se croyoit établie sur elles que pour les servir: elle s'y portoit avec tant d'affection qu'on ne pouvoit rien ajouter à l'exactitude qu'elle apportoit à les instruire & à les secourir dans tous leurs besoins. II.

III.

Raban martyrol.

Elle continua étant abbesse de s'appliquer à la lec- E ture des livres sacrez avec la même ardeur qu'elle avoit fait en Angleterre, enseignant même l'Ecriture sainte à ses filles: & elle y joignoit encore celle des saints Peres & les canons de l'Eglise. La sagesse presidoit à toutes ses actions; elle observoit en toutes choses une grande discretion, & la recommandoit aussi aux autres comme un moyen propre pour se rendre irreprehensible. Elle ne souffroit point que ses filles se fatigassent par des veilles excessives qui pussent leur ôter la force de s'acquitter de leurs exercices: & conformément à la regle qu'elle leur avoit fait embrasser elle leur permettoit en Eté de prendre

un

un peu de repos eprès midy. La vertu qui se pratiquoit dans sa communauté avec une noble & sainte émulaaion jettoit déja son éclat fort loin : & il ne lui restoit plus, ce semble, que l'épreuve de la calomnie pour confirmer l'opinion qu'on en avoit. Dieu permit que l'on attaquât la réputation de le communauté entiere, toutes les consciences de chacune de ces saintes fillea étant hors d'atteinte ; & que l'on se servit pour ce sujet du crime d'une miserable femme qui ne subsistoit que des aumônes qu'elle recevoit à la porte du monastere. Cette femme après s'être laissée abuser jette son fruit dans la riviere de Tauber qui passoit au dedans de l'enclos de l'abbaye. Une autre femme allant puiser de l'eau trouva cet enfant mort, & en répandit la nouvelle dans tout le voisinage. On ne manqua point de publiee que c'étoit le fruit de quelque religieuse : & le scandale augmenta avec le tumulte que cette calomnie causoit par la malice ou par le honte de la veritable mere qui profitoit de cea faux bruits pour se mettre à couvert. Sainte Liobe avertie de ee qui se passoit, & voyant sa maison déja presque perduë d'honneue sans en savoit la eause, fit une sevece perquisition sur toutes ses filles. N'ayant point trouvé lieu d'en soupçonner aucune, elle se souvint que l'une d'entre elles nommée Agathe avoit été mandée par ses parens poue quelque necessité de famille depuis quelques jours. Elle la fit revenit sur le champ & la traita comme si étant coupable du crime que l'on imputoit à toute la communauté elle eût fait agie ses parena pour le cacher. La pauvre Agathe fort étourdie eut recours aux larmes & aux gemissemena & recommanda à Dieu son innocence dont elle donna des preuves plus que suffisantes lorsqu'il en fallut venir à l'examen ordinaire. Liobe assurée de la pureté de toutes ses filles ne sçut faire autre chose que s'humilier evec elles en la presence de Dieu qui ne les laissa point long-temps dans une si affligeante extremité. Car pendant qu'elles faisoient des prieres, des actions de penitence, dea processions autour de leur enelos pour implorer la misericorde divine, la malheureuse mere qui étoit l'auteur du erime & de tout le desordre dont il avoit été suivi, étant tombée dangereusement malade se sentit si pressée par les remords de sa conscience qu'elle déclara toute l'affaire & justifia ainsi les religieuses.

IV. Cette petite tempête ne servit qu'à rendre l'abbesse & ses filles plus vigilantes sur elles mêmes, plus humblea, plus exactes à garder la fidelité qu'elles devoiene à Dieu. Elle augmenta dans la bienheureuse Liobe le courage avec lequel elle portoit les autres à la perfection. Une si habile maîtresse y forma un grand nombre d'excellens sujets. Sa communauté devint un seminaire d'abbesses, & il en sortit plusieurs autres religieuses tres sages & tres-éclairées qui allerent rétablir ou maintenir l'observance dans d'autres maisons. Notre Sainte ne gouverna pas seulement Bischoffskeim, elle eut encore la conduite de plusieurs autres monasteres qu'elle visitoit souvent, & qu'elle renouvelloit de temps en temps en y mettant de ses disciples pour y entretenir l'esprit de la regle. C'est ce qui l'a fait regarder comme le chef & la mere generale des Religieuses d'Allemagne. Son merite extraordinaire la rendit venerable au roy Pepin & à ses enfans Charles & Carloman. La reine Hildegarde femme du premier que nous appellons communément Charle-magne l'aimoit tendrement, & souhaitoit de l'avoir souvent auprès d'elle. Mais Liobe ne pouvant souffrir le bruit & l'éclat de la cour avoit peine à lui donner cette satisfaction. Se voyant fort evancée en âge elle mit un bon ordre dans tous les monasteres qui étoient commis à ses soins, & elle se retira ensuite dana celui de Schonerskeim à deux lieuës de Mayence pour se recueillir & se préparer à la mort per les jeûnes & la priere continuelle. Pendant qu'elle étoit dans ces exercices, la reine Hildegarde prévoyant bien qu'elle ne seroit pas encore long temps au monde la pressa de le venir voir à Aix-la-Chapelle où étoit la cour. Sainte Liobe eut encore cette déference pour cette princesse. Mais après evoir reçu d'elle de nouvelles marques d'affection & d'estime, elle revint promptement à Schonerskeim, & y mourut vers l'an 779. Son corps fut porté non à Biscoffskeim, mais à Fuld abbaye celebre d'homme, où S. Boniface que l'on y avoit aussi transporté de Frise avoit ordonné evant que de quittee Mayence qu'elle auroit le même tombeau que lui. On se contenta de poser l'un auprès de l'autre, parce qu'on craignit d'ouvrir le sepulcre de ce saint martyr. Long-temps après, lors qu'il fallut dédier l'église que l'on evoit rebâtie on le transporta du côté septentrional à celui du midi, & on le mit dans la chapelle du martyr S. Ignace. Dans le siecle suivant Rabanus Maurus évêque de Mayence transporta les reliques de la Sainte au Mont-saint Pierre. Depuis on les a remises dans la premiere église où elles se conservent renfermées sous une tombe. Le même prélat l'insera quelque temps après la translation qu'il en avoit faite au nombre des Saints dans son martyrologe. Ce qui nous fait voir que du temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve sous lesquels il vivoit son culte étoit tout publiquement établi. Le martyrologe Romain en fait aussi mention au vingt-huitiéme jour de septembre qui est le jour de sa mort.

L'an 779.

Mab. p. 258.

ADDITION AUX SAINTS DU XXVIII jour de Septembre.

V siecle.

FAUSTE, EVESQUE DE RIEZ en Provence.

I. FAUSTE, *évêque de Riez portoit la qualité de* SAINT *de son vivant long-temps même avant que d'être evêque. C'etoit un titre d'honneur qui lui étoit commun avec les prêtres & les évêques, & qui marquoit plutôt la sainteté de leur profession que celle de leurs mœurs. Il fut qualifié tel au troisiéme concile d'Arles en 455 lors qu'il n'étoit encore qu'abbé de Lerins, & plus de cinquante ans après sa mort S. Cesaire d'Arles lui donnoit encore la qualité de* Saint *suivant l'usage de son siecle où on la laissoit souvent à ceux qui l'avoient eüe de leur vivant. L'eglise de Riez la lui conserva toûjours depuis, soit à l'exemple de plusieurs autres églises qui continuoient à leurs evêques morts les honneurs qu'elles leur avoient rendus de leur vivant, soit par une reconnoissance particuliere des services qu'elle en avoit reçus. Elle tourna insensiblement en culte religieux l'honneur qu'elle rendoit à sa memoire, comme si la sainteté de la vie qu'il avoit menée n'avoit rien de commun avec les erreurs de la doctrine qu'il avoit enseignée. Le cardinal Baronius après l'avoir traité en heretique banni du ciel & rayé des fastes sacrez de l'Eglise, comme ont fait aussi le cardinal Bellarmin, le Jesuite Possevin & beaucoup d'autres modernes, ayant appris ce qui se passoit dans l'église de Riez touchant son culte, crut devoir revoquer la liberté qu'il avoit prise de noter sa memoire, & convenir qu'il n'y a que sa doctrine qui soit demeurée dans la condamnation par laquelle les saints Peres & l'ancienne Eglise l'avoient proscrit. Il avouë que jamais l'Eglise romaine n'a reconnu la sainteté de Fauste: mais il se rend à ceux qui se persuadent que celle de Riez n'a jamais cessé de la reconnoître: & que depuis plusieurs siecles elle a celebré sa fête au dix-sept (ou plutôt au seize) de janvier dans une église dédiée sous son nom à la vuë & sçu du monde chrétien, sans que le siege Apostolique s'y soit opposé. Il dit que le nom de Fauste étoit autrefois au rang de ceux des Saints dans le martyro-*

Baluz. not. ad Salvian. pag. 374.

Baron an. 490.

v. Script. eccl. & Appar. sacr.

Bar. append. edit. e Ant. poss. tom. 10.

* Il entend sans doute les additions à Usuard.

loge de France, & qu'il y seroit demeuré si Molanus docteur de Louvain ne l'en avoit retranché: & considerant que ce prelat est mort dans la communion des évêques orthodoxes des Gaules, il conclut qu'il a reconnu & detesté ses erreurs après que l'Eglise les a condamnées, ou qu'il est mort avant leur condamnation dans l'amour de la verité. Cela est plus raisonnable sans doute que ce qu'on trouve dans Pierre Natal, Galesini & d'autres compilateurs de catalogues des Saints, où il semble que l'opinion de la sainteté de Fauste soit fondée sur l'excellence de ses écrits. Depuis Baronius on a defendu à Rome de donner le titre de Saint à Fauste, & l'on voit les decrets du maître du sacré Palais & des Inquisiteurs qui ordonnent de le biffer par tout où il se trouvera. Mais ces decrets n'ont point empêché Bollandus, André du Saussay & d'autres de lui rendre ce titre & de le mettre au rang des Saints canonisez. Ils marquent presque tous sa fête au seize de janvier. Quelques martyrologes d'Irlande & d'Ecosse la mettent à l'onziéme de may. Mais on dit que l'église de Riez la fait le vingt-huit de septembre.

P. de Natal. lib. ... Galesin. mart. ... Franzolyn. mart.

Ostrad. ... Ind. libr. proh. pag. 117. ... Mar Crasi-chellan. Boll. tom. 1. Jan pag. 28. Saussay p. 1060. Bo... mai. ... col. ... Ibid. mai. t. 2. p. ... fe.

II. Voilà ce qui regarde le culte de Fauste: sa vie est peu connuë par rapport à l'éclat que son nom a eu dans le monde. On dit qu'il étoit Breton de naissance: c'est ce que nous fait entendre S. Sidoine Apollinaire qui étoit de ses amis particuliers. Plusieurs ont jugé delà que Fauste étoit né dans cette province de France qui s'appelle Bretagne. Mais parce que cette province que l'on nommoit Armorique, n'a pris le nom de Bretagne que des Bretons chassez de la grande Bretagne par les Anglois & Saxons venus du Nord d'Allemagne, & que ces Barbares n'étoient pas encore descendus dans ce païs lorsque Fauste se retira dans la Gaule-Narbonnoise, on juge avec raison qu'il étoit des Isles Britanniques comme l'heresiarque Pelage dont il avoit beaucoup lû les écrits. Il quitta son païs pour se donner plus librement au service de Dieu, & il se retira dans le monastere de Lerins nouvellement bâti par S. Honorat aux côtes de Provence. Il y fit profession de la vie monastique. Il y donna tant de marques de sa vertu & de sa capacité, que lorsque S. Maxime second abbé de Lerins fut tiré de ce lieu pour être fait évêque de Riez, il fut choisi pour gouverner cette sainte & florissante communauté en sa place.

Sidon. epist. 9. Sirmond. not. ad Facund.

Usser. eccl. Brit. antiq. c. 9

L'an 433.

Durant le temps de son administration il eut avec Theodore évêque de Frejus dans le diocèse duquel étoit pour lors l'abbaye de Lerins, un differend touchant l'exemption que lui & ses moines prétendoient avoir pour se soustraire à la jurisdiction épiscopale. C'étoit commencer de bonne heure à vouloir quitter l'esprit d'humilité, de desinteressement & de soumission que saint Honorat y avoit introduit, & que S. Maxime y avoit entretenu. La contestation dura jusqu'en 455. & elle fut reglée dans le concile d'Arles nommé le troisiéme, qui ordonna que Theodore en useroit à l'égard de Lerins comme avoit fait son predecesseur S. Leonce, c'est-à-dire que l'évêque de Frejus feroit toujours les ordinations: que l'on y prendroit de lui le saint crême: que s'il y avoit des Neophytes dans l'abbaye ou dans son detroit ils recevroient tous la confirmation de lui: que l'on n'admettroit point à la communion ni au saint ministere les ecclesiastiques étrangers sans son agrément ou son ordre. On accorda à Fauste que le soin des laïques du monastere, c'est-à-dire de tous les religieux qui n'étoient point dans les ordres ni dans la clericature, appartiendroit à l'abbé; que l'évêque n'auroit point de jurisdiction particuliere sur eux; & qu'il n'en pourroit ordonner aucun sans le consentement de l'abbé. Pour ce qui est du reste, l'évêque Theodore fut prié de pardonner à Fauste, de recevoir sa satisfaction, d'oublier le passé, de lui rendre son amitié & de le renvoyer à son monastere.

455. Conc. coll. t. 4. col. 1014.

III. Après la mort de S. Maxime, Fauste fut mis en sa place sur le siege épiscopal de Riez: ce qui le fit appeller deux fois successeur de Maxime par Sidoine Apollinaire. Peu de temps après il assista en qualité d'évêque avec son collegue Auxone au concile de Rome tenu l'an 462 au jour anniversaire de l'ordination du pape Hilaire qui avoit succedé l'année precedente au pape saint Leon. A son retour il se mit à composer divers ouvrages, dont on voit les sujets dans le catalogue de Gennade prêtre de Marseille. On ne peut nier qu'il n'y ait acquis la reputation d'un homme d'esprit quoi qu'il semblât avoir encor plus de talent pour la prédication que pour la composition. Aux antitheses & aux rimes près, qui faisoient la principale beauté du stile dans ce temps-là, il faut avouer qu'il a de la clarté, de l'adresse, de la facilité & de la justesse: qu'il est même abondant en maximes spirituelles & en preceptes de Morale. Mais il a pensé tout gâter pour un peu trop de bonne opinion pour lui-même, & par trop peu d'exactitude dans les dogmes de la foy.

Vers l'an 460. Sid. carm. 16.

L'an 462. le xiii nov.

Gennad. vir. ill. cap. 85. Sidon. ep. ... l. 9. item ep. 9. l. 9.

Nous n'entrerons pas icy dans les disputes de ceux qui ont entreprit d'excuser ou d'expliquer favorablement d'une part, de censurer & condamner de l'autre, ce que Fauste a fait sur le sujet de la grace de Jesus-Christ & de la liberté de l'homme. Nous n'examinerons pas si c'est par une malignité affectée ou par une simple ignorance qu'il a voulu donner atteinte à la doctrine de S. Augustin; si lui & les autres Demipelagiens qui le regardoient comme leur chef, ont eu dessein de se feindre une chimere de Predestinatianisme pour avoir dequoi combattre: s'il est vrai que le concile d'Arles tenu l'an 475 l'ait chargé d'écrire contre ceux qui outroient la matiere de la Predestination après avoir procuré & reçu la retractation du prêtre Lucide qu'il avoit instruit & ramené de ses égaremens; s'il est vrai qu'il y ait eu un concile de Lyon peu de temps après qui ait approuvé ce que Fauste écrivit contre eux pour relever les forces de la nature. Nous croyons seulement devoir nous contenter d'en demeurer au jugement que les papes Gelase & Hormisde ont porté contre sa doctrine, & au préjugé legitime que forme en nous sur cela ce qu'ont écrit contre Fauste S. Fulgence de Ruspe, S. Avit de Vienne, S. Cesaire d'Arles, & d'autres Docteurs orthodoxes qui sont en plus grande réputation de doctrine & de sainteté que lui. Outre ses erreurs sur la Grace on lui en attribuë encore d'autres, comme d'avoir soutenu qu'il n'y a point de creatures qui ne soient corporelles, & quelques autres aussi grossieres contre lesquelles Claudien Mamert prêtre de Vienne, frere & grand Vicaire de l'évêque S. Mamert écrivit du vivant même de Fauste ses trois livres de l'état de l'ame qu'il adressa à S. Sidoine Apollinaire leur ami commun.

Voss. Jan. Narb. hist. Pelagian. ... Usser. ... Du Pin, ... part. 2. ... eccl. Fleur. hist. eccl.

Faust. prolog. ad lib. de Grat. bibl. PP. t. ... edit. Paris. p. 739.

voyez la vie de S. Euphrone év. d'Autun. d. 4. Aug.

IV. Fauste parvint à une grande vieillesse: les uns mettent sa mort vers 480 ou 485, & les autres le font vivre jusqu'à la fin du cinquiéme siecle. Entre les vertus que S. Sidoine lui attribue dans ses vers, il releve ses abstinences, sa charité pour son peuple, & sur tout la pieté avec laquelle il avoit coûtume d'ensevelir les morts de ses mains & de porter leurs corps en terre sur ses épaules.

Sidon. carm. 16.



XXIX JOUR DE SEPTEMBRE.

S. MICHEL & TOUS LES SS. ANGES.

§. I. HISTOIRE DU MINISTERE DES TROIS ANGES, *que nous connoissons sous les noms* de MICHEL, GABRIEL, RAPHAEL.

QUoique les Saints dont l'Eglise fait aujourd'hui la fête, soient d'une nature differente de celle des hommes, c'est-à-dire d'une nature à ne nous rien fournir de ce qui fait le sujet de l'histoire que nous avons entreprise de la vie & de la mort, des travaux & des souffrances, du corps & des reliques de ceux qui ont conversé sur la terre, nous ne laisserons pas de suivre notre institut à leur égard, & de chercher ce qu'il y a d'historique dans l'Ecriture touchant ce qu'elle nous apprend du ministere des Anges auprès de Dieu & des hommes. Nous ne parlerons pas de ceux à qui elle n'a point donné de nom, la chose seroit infinie: nous nous réduirons aux trois qu'elle nous a désignez, non point par des noms propres, mais par des termes appellatifs tels que sont MICHAEL, GABRIEL, RAPHAEL.

SAINT MICHEL, ARCHANGE.

I. EN la troisiéme année du regne de Cyrus roy des Perses, le prophete Daniel se trouvant sur le bord du Tigre après un jeûne de trois semaines & de longues & de ferventes prieres accompagnées de larmes pendant tout ce temps, eut la vision d'un Ange du Seigneur tout brillant de gloire qui lui parla en ces termes: » Je suis envoyé vers vous, Daniel, » ne craignez point: dès le premier jour que vous » avez appliqué votre cœur à l'intelligence en vous » affligeant devant votre Dieu, vos paroles ont été » exaucées, & vos prieres m'ont fait venir icy. Le » prince du royaume des Perses m'a résisté vingt & » un jour. Mais MICHAEL le premier d'entre les principaux chefs est venu à mon secours, & je suis de» meuré auprès du roy des Perses. Je suis venu pour » vous apprendre ce qui doit arriver à votre peuple » aux derniers jours; car cette vision ne s'accomplira » qu'après bien du temps. Après quelques autres propos encore que l'Ange lui tint, il ajouta: » Je re» tourne maintenant pour combattre contre le prince » des Perses: lorsque je sortois, le prince des Grecs » est venu à paroitre. Mais je vous annoncerai ce qui » est marqué dans l'Ecriture de la verité: Et nul ne » m'assiste dans toutes ces choses sinon Michel qui est » votre prince. Par ce prince des Perses quelques-uns entendent Cambyse fils du roy Cyrus qui gouvernoit actuellement l'Etat en l'absence de son pere occupé à la guerre contre les Scythes, & qui s'opposoit sans doute au retour du reste des Juifs captifs, & empêchoit le rétablissement du temple & de la ville de Jerusalem. Ils veulent aussi que ce prince des Grecs qui commençoit à paroitre lorsque l'Ange se retiroit ne fût autre qu'Alexandre le Grand qui y étoit prédit: & que tout ce qui suit dans le prophete Daniel regarde litteralement la persécution des rois de Syrie avant Jesus-Christ, puis celle de l'Antechrist à la fin du monde. » En ce temps-là, continua l'Ange » à Daniel, on verra s'élever Michel le grand prin» ce qui prend la défense des enfans de votre peuple, » ceux qui seront trouvez écrits dans le livre seront » sauvez. Tous ceux qui dorment dans la poussiere » de la terre se réveilleront les uns pour la vie éternel» le, les autres pour un opprobre éternel qu'ils au» ront toujours devant les yeux.

Dan. 10. v. 12. & seqq.

Vers. 20. 21.

Scripr. var. in Dan.

Dan. cap. 12. v. 1.

II. Long-temps avant le prophete Daniel, saint Michel s'étoit fait connoitre aux hommes par la contestation qu'il eut avec le diable touchant le corps de Moïse législateur des Israëlites. L'apôtre S. Jude qui l'appelle *Archange*, c'est-à-dire, premier ou prince des Anges voulant relever la modestie de ces esprits bienheureux dit qu'en cette rencontre saint Michel n'osa condamner son adversaire avec exécration, mais qu'il se contenta de lui dire: *Que le Seigneur te reprime.* On ne voit l'histoire de cette fameuse contestation en aucun autre endroit de l'Ecriture, & l'on croit que saint Jude l'avoit tirée d'un livre intitulé l'*Ascension de Moïse*, ou de quelqu'autre ouvrage apocryphe comme il a cité le livre d'Enoch au même endroit. Mais on en voit le fondement dans le Déuteronome où il est dit: » Que Dieu ense» velit le corps de Moïse dans une vallée du païs de » Moab, & que nul homme n'avoit connu le lieu où » il avoit été enseveli. On croit que le démon voulut découvrir ce corps aux Israelites pour les faire tomber dans l'idolâtrie à laquelle ils étoient toujours fort enclins, ce qu'ils n'auroient pas manqué de faire en outrant les honneurs qu'ils avoient rendus à la memoire ou au tombeau de leur legislateur; mais que S. Michel s'y opposa pour ôter ce nouveau sujet de peché au peuple de Dieu dont il est representé comme le protecteur particulier selon que le prophete Daniel nous l'a fait entendre.

Jud. ep. v. 9.

Deut. 34. v. 6.

Scripr. var.

III. Saint Jean l'Evangeliste nous fait la description d'un autre combat entre saint Michel & le démon, c'est-à-dire entre les bons & les mauvais Anges. Après avoir rapporté dans son Apocalypse le mystere de la femme revêtue du soleil marchant sur la lune couronnée d'étoiles mere d'un fils qui devoit gouverner toutes les nations, & que Dieu garantit du dragon à sept têtes & dix cornes, il ajoute qu'alors il se donna une grande bataille dans le ciel. » Que Michel & ses Anges combatoient contre le dragon, & » que le dragon avec ses anges combattoit contre Mi» chel. Mais que ceux-ci furent les plus foibles, & » que depuis ce temps-là ils ne parurent plus dans le » ciel. Que ce grand dragon, cet ancien serpent qui est » appellé Diable & Satan, qui séduit tout le monde, » fut précipité du ciel en terre & ses anges avec lui. Il ne s'agit pas icy d'un combat qui seroit arrivé au temps de la chute du démon dit Lucifer & des mauvais Anges, ausquels saint Michel & les bons Anges se seroient opposez: mais plutôt de celui qui fut suivi de la victoire que Jesus-Christ a remportée sur le prince du monde ou le démon, & sur la mort même à sa passion: victoire qui est attribuée à S. Michel & aux bons Anges à cause de la part qu'ils prennent au salut des hommes dans les fonctions que Dieu leur donne auprès d'eux. Voilà tout ce que l'Ecriture nous fait connoître de S. Michel en particulier.

Apoc. c. 12. v. 3. & c.

Estius & alii in hunc locum.

Plusieurs ont pris encore pour S. Michel, l'Ange qui apparut à Josué lorsqu'il eut fait passer le Jourdain au peuple d'Israël. Le voyant debout, l'epée à la main, il alla à lui & lui dit: » Etes-vous des nôtres » ou des ennemis? Il lui répondit: » Non, mais je » suis le prince de l'armée du Seigneur, & je viens » icy à votre secours. Josué se jetta le visage contre terre, & dit en adorant le Seigneur: » Que dit mon » Seigneur à son serviteur? Otez, lui dit l'Ange, » vos souliez, parce que le lieu où vous êtes est » saint. Josué obéit. L'Ange lui dit de la part du Seigneur qu'il lui avoit livré la ville de Jericho, & lui marqua la maniere dont il devoit l'assieger & la prendre.

Josué cap. 5. v. 13.

Ex 16 v. 1.

Quelques-uns veulent aussi que nous entendions

de saint Michel ce qui est rapporté au livre des Juges de l'Ange qui apparut à Gedeon pour le porter à délivrer le peuple d'Israël de la servitude des Madianites. *Judic. 6 12* Mais ce ne sont que des conjectures. Nous ajouterons que le nom de Michel qui veut dire: Qui est-ce qui est comme Dieu ? n'a point été fait si expressement pour lui qu'il n'ait été porté aussi par plusieurs personnes entre les hommes dont il est parlé dans l'Ecriture.

SAINT GABRIEL, ANGE.

IV. LE prophete Daniel qui nous a appris que saint Michel est le premier d'entre les principaux chefs des Anges & le protecteur particulier du peuple de Dieu, est aussi le premier qui nous ait fait connoître l'ange GABRIEL. *Dan. cap. 8.* En la troisiéme année du regne de Baltazar roy de Babylone, petit-fils de Nabuchodonosor, après la mort duquel Cyrus transporta la monarchie d'Orient aux Perses, ce prophete se trouvant à Suse sur la riviere d'Ulai dans le païs d'Elam * entre les provinces de Babylone & de Perse, eut la vision d'un Belier qui donnoit de ses cornes contre l'Occident, l'Aquilon & le Midy, & qui fut ensuite terrassé par un Bouc venu de l'Occident qui figuroit Alexandre le Grand, destructeur de l'empire des Perses. Il vit rompre la grande corne de ce Bouc d'où il se forma quatre cornes moindres: ce qui figuroit l'empire d'Alexandre partagé en quatre royaumes principaux entre ses officiers. De l'une de ces quatre cornes il en vit sortir une petite qui s'agrandit beaucoup, & s'éleva même contre le prince des Forts, c'est-à-dire contre Dieu même, lui ravit son sacrifice perpetuel, & deshonora le lieu de son sanctuaire à Jerusalem, ce qui marquoit bien nettement Antiochus Epiphanès roy de Syrie. Daniel ajoute que comme il cherchoit l'intelligence de cette vision il se presenta devant lui une figure d'homme, & entendit de dessus la riviere d'Ulai une voix qui cria & dit: » GABRIEL, faites-lui entendre cette vision. *Vers. 16.* En » même temps Gabriel vint à Daniel qui tomba le » visage contre terre tout tremblant de crainte. Il » lui parla, le toucha, le fit tenir debout, & lui pro» mit de lui faire voir ce qui devoit arriver au der» nier jour de la malediction. Il lui dit que le Belier » étoit le roy des Perses & des Medes; le Bouc le roy » des Grecs: & lui expliqua le reste presque aussi clai» rement qu'une histoire passée.

* Appellé Susiane, du nom de Suse chez les Grecs mêmes & les Latins.

V. *Herodot. Beros.* Quatorze ans après cette vision de Daniel, arriva la mort de Balthasar roy de Babylone ou de Chaldée, appellé par les auteurs profanes Labynite & Nabonide, tué par les soldats de Cyrus qui établit roy en sa place Darius le Mede son oncle & son beau-pere. *Dan. cap. 5.* Ce prophete en la premiere année du nouveau roy auprès duquel il étoit en grand credit, comprit la verité du nombre des années que dureroit la désolation de Jerusalem qui devoit être de 70 ans. *Dan. cap. 9. v. 2.* Comme il étoit dans les jeûnes, le sac & la cendre, confessant ses pechez & ceux du peuple d'Israël, offrant ses prieres à Dieu dans un profond abaissement, *v. 20. & seqq.* Gabriel qu'il avoit vû dès le commencement dans la vision, vola tout d'un coup à lui, & le toucha au temps du sacrifice du soir. Il lui dit qu'il étoit venu pour lui découvrir toutes choses, parce qu'il étoit un homme rempli de désirs. Il lui expliqua le mystere des 70 fameuses semaines d'années, c'est à-dire de 490 ans au bout desquels il devoit arriver la délivrance du genre humain figurée par la délivrance du peuple Juif après les 70 années de la captivité de Babylone.

L'année suivante Cyrus roy des Perses succeda à Darius son oncle, & réunit sous lui toute la monarchie de l'Orient. Ce fut en la troisiéme année de son regne que Daniel eut, *Dan. cap. 10.* comme nous l'avons remarqué, la vision de l'Ange qui fut assisté de S. Michel dans la défense du peuple de Dieu sous les Perses: & plusieurs prétendent que cet Ange n'est autre que S. Gabriel, du ministere duquel Dieu s'étoit déja servi dans les visions précedentes qu'il avoit envoyées à son prophete.

VI. Ce même Gabriel destiné de Dieu pour découvrir les révolutions & les changemens des empires, la désolation, puis la délivrance de son peuple, fut encore choisi de lui pour venir annoncer le grand mystere de l'Incarnation de son Fils, & pour en être aussi l'entremetteur dans le temps que l'empire des Romains qui avoit succedé à celui des Grecs, comme celui des Grecs à celui des Perses, avoit changé son état de république en celui de monarchie sous Auguste. Herode regnoit alors sur les Juifs depuis plusieurs années. *Luc. 1. v. 13.* L'Ange du Seigneur s'apparut au prêtre Zacharie faisant les fonctions du sacerdoce à l'autel, & lui prédit que sa femme Elisabeth, quoique sterile & avancée en âge, auroit un fils nommé Jean qui seroit grand devant le Seigneur, qui seroit rempli du saint Esprit, qui auroit la vertu d'Elie, qui prépareroit au Seigneur un peuple parfait. *v. 18.* Zacharie demanda à l'Ange à quoi il connoîtroit la verité de ce qu'il lui disoit, & que son grand âge & celui de sa femme lui rendoit si peu croyable. L'Ange lui répondit: » Je suis Gabriel, toujours present & assistant » devant Dieu: Je suis envoyé pour vous parler & » pour vous porter cette bonne nouvelle: Vous allez » devenir muet jusqu'à ce que la chose arrive, parce » que vous n'avez point cru à ma parole qui s'ac» complira en son temps.

v. 26. Six mois après le même Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée nommée Nazareth à une Vierge appellée Marie qui avoit épousé un homme de la maison de David nommé Joseph. L'Ange étant entré où elle étoit, la salua en des termes qui marquoient assez qu'elle devoit être la plus sainte & la plus cherie de Dieu d'entre les creatures. Marie en fut troublée, & comme elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation, l'Ange lui dit qu'elle auroit un fils nommé JESUS qui seroit grand, appellé le Fils du Tres-haut & le Fils de Dieu, élevé sur le trône de David son pere, qui regneroit éternellement. Il lui expliqua de quelle maniere elle concevroit sans donner atteinte à sa virginité, & la quitta lorsqu'il eut reçu son consentement & sa soumission à la volonté de Dieu.

SAINT RAPHAEL, ANGE.

VII. DAns le même temps & au même jour que Tobie Israëlite de la tribu de Nephtali captif à Ninive ville d'Assyrie sur le Tigre prioit Dieu avec ardeur de le délivrer de ses afflictions, *Tob. cap. 3.* une jeune femme nommée Sara fille de Raguel qui demeuroit fort loin delà à Ecbatane ville des Medes faisoit aussi une priere fort ardente pour un semblable sujet. Les afflictions de Tobie étoient la perte de la vuë & la persécution qu'on lui faisoit pour ses œuvres de misericorde: celles de Sara étoient la perte de sept maris de suite que le démon Asmodée lui avoit tuez le premier jour de leurs nôces, lorsqu'ils pensoient s'approcher d'elle. Ces deux prieres furent exaucées aussi *v. 24. 25.* en même temps devant Dieu: mais autrement qu'ils ne sembloient le demander, & l'Ange du Seigneur saint RAPHAEL fut envoyé pour les guérir tous deux. Cependant Tobie n'attendant plus que la mort *Cap. 4.* qu'il regardoit comme la fin de ses maux qu'il avoit demandée à Dieu, appella son fils nommé Tobie comme

comme lui pour lui faire une instruction, & l'envoyer retirer une somme d'argent que lui devoit Gabelus qui demeuroit à Ragès ville du païs des Medes. Le fils prêt à obéïr prit l'obligation du débiteur, & chercha un guide pour un si long chemin. Il trouva un jeune homme fort bien-fait, qui étoit ceint & retroussé comme prêt à marcher. Sans savoir que ce fût un Ange de Dieu, il lui demanda s'il savoit le chemin qui conduisoit au païs des Medes. L'Ange lui dit que oui, qu'il avoit fait souvent tous ces chemins, & qu'il avoit demeuré chez Gabelus à Ragès dans les montagnes du territoire d'Ecbatane : & il offrit de le conduire s'il y alloit. Tobie le mena aussitôt à son pere qui loua Dieu d'une rencontre si heureuse, & qui promit de lui bien payer sa peine au retour. Ce bon vieillard lui demanda ensuite de quelle famille il étoit & de quelle tribu ? Raphaël lui répondit : » Est-ce la famille du Mercenaire qui doit » conduire votre fils, ou le Mercenaire même que » vous cherchez ? Mais pour ne vous point donner d'inquietude je vous dirai que je suis *Azarias fils du grand Ananias*. Tobie lui répondit : » Vous êtes » d'une race illustre. Mais pardonnez-moi la curio» sité que j'ai euë de vous connoitre. Dieu permit qu'il ne penetrât point plus avant : & il suffisoit que l'Ange eût pris, comme il lui étoit libre de le faire, la figure de celui qu'il se disoit être pour ne point mentir. Il étoit croyable d'ailleurs que comme *Azarias fils d'Ananias* dans l'Ebreu ne veut dire autre chose que le *secours de Dieu venant de la grace & du don de Dieu*, il aura voulu se servir de ces expressions figurées comme tres-propres pour contenter la curiosité de Tobie, & pour marquer en même temps la qualité du service qu'il lui venoit rendre de la part de Dieu sous une forme humaine, afin de n'effrayer personne.

[Cap. 5.]

[On comprend bien comment cela peut être vrai dans un Ange.]

[ou Hananéel.]

VIII. Raphaël partit donc avec le jeune Tobie qu'il promit à son pere de mener & de ramener en santé : & le bon vieillard y eut tant de confiance qu'il en prit sujet de consoler sa femme disposée à preferer la perte de la dette de Gabelus à l'absence de son fils. » Je croi, lui dit-il, que le bon Ange de Dieu accom» pagne votre fils, & qu'il regle tout ce qui le regar» de, & qu'ainsi il reviendra vers nous plein de joye » & de santé. Le jeune Tobie dès la premiere nuit du voyage fut garanti d'un monstrueux poisson sorti du Tigre pour le dévorer, dont l'Ange lui fit prendre le cœur, le fiel & le foye, comme des remedes à divers maux, & la chair pour leur servir de nourriture en chemin. Lorsqu'ils furent arrivez à Ecbatane, & que Tobie étoit en peine d'une auberge pour loger, Raphaël lui apprit qu'il y avoit dans la ville un de ses parens nommé Raguel qui n'avoit d'enfans qu'une fille nommée Sara, & il lui persuada de la demander en mariage, en lui prescrivant les moyens de se garder du démon qui avoit tué ses sept premiers maris. La chose réussit au gré de tout le monde : Tobie suivit exactement celui des conseils qui lui avoient été donnez. L'Ange Raphaël prit le démon la premiere nuit des nôces & l'alla lier dans le désert de la haute Egypte. Il dispensa Tobie d'aller jusqu'à Ragès, alla retirer l'argent de Gabelus pour lui ; le ramena auprès de ses parens sain & joyeux avec une femme, grand nombre de domestiques & de bestiaux, & beaucoup de richesses inesperées ; lui fit guérir les yeux de son pere avec ce fiel de poisson dont nous avons parlé. Le pere & le fils considerant toutes les obligations qu'ils avoient à un tel guide, lui offrirent la moitié de tous les biens qu'on avoit apportez. Ce fut alors que Raphaël leva le voile qui le couvroit. Il dit à Tobie le pere que quand il prioit Dieu avec larmes, qu'il ensevelissoit les morts, & qu'il faisoit d'autres œuvres de charité, c'étoit lui qui presentoit ses prieres au Seigneur : & que parce qu'il étoit agréable à Dieu il avoit fallu qu'il fût éprouvé par la tentation. Il lui déclara que le Seigneur l'avoit envoyé pour le guérir, & pour délivrer du démon Sara la femme de son fils : & disparut après leur avoir appris qu'il étoit l'*Ange Raphaël l'un des sept qui étoient toujours presens devant le Seigneur.*

[c. 5. v. 27.]

[c. 6.]

[c. 7. 8.]

[c. 12. v. 12.]

LES AUTRES SAINTS ANGES, & les Ordres de leurs Hierarchies.

IX. IL est souvent fait mention de ces *sept Anges* dans l'Ecriture : mais il semble qu'il y ait de la temerité à vouloir en dire plus qu'elle n'en dit ; sur tout à leur donner des noms * que l'Eglise ne connoît pas, & qu'elle a condamnez dans ces conciles, lors qu'il s'est trouvé des heretiques * qui vouloient les faire valoir, & qui en abusoient. Elle nous porte à croire qu'il y en a des milliers sans qu'il soit possible d'en fixer le nombre, mais elle ne nous permet pas d'en nommer d'autres que les trois dont nous avons parlé. On a cru pouvoir distribuer cette prodigieuse multitude de la milice celeste par classes, & l'on en a fait neuf chœurs ou neuf ordres hierarchiques selon ce qu'on en a pu remarquer dans l'Ecriture. Mais l'on n'a pu rien décider de positif & de précis sur leurs rangs ni sur la distinction de leurs emplois : & l'on se persuade qu'il peut y avoir pour composer toute cette Hierarchie beaucoup d'autres ordres ou classes d'esprits que nous ne connoissons pas. Du temps de S. Gregoire le Grand le sentiment des fidelles paroissoit fixé aux NEUF ORDRES, dont les dénominations sont dans l'Ecriture. Plusieurs ont supposé comme un chose constante que saint Denys est le premier qui ait reconnu ou même determiné ce mysterieux nombre. Mais ce n'est plus beaucoup dire pour l'antiquité de cette supposition, depuis que l'on a été convaincu que ce Denys étoit fort posterieur à l'Areopagite, & de fort peu plus ancien que le pape saint Gregoire. Avant cet auteur Basile de Seleucie avoit fait vers le milieu du cinquiéme siecle autant de classes differentes d'Anges de ces neuf noms par lesquels ils sont designez dans l'Ecriture. On seroit obligé d'avouer que saint Jerôme même qui vivoit cinquante ans avant Basile auroit admis ces neuf ordres sur les mêmes noms, si l'on étoit persuadé que l'endroit où il en est parlé dans ses ouvrages fût de lui : mais aux raisons que l'on a d'en douter on peut ajouter que ce saint Docteur ne compte que sept ordres d'Anges dans son livre contre Jovinien. Dans les siecles suivans quelques-uns ont cru pouvoir disposer ces neuf ordres en trois chœurs composez chacun de trois hierarchies, & distinguez selon les differens rapports qu'on a faits de ces bienheureux Esprits : 1°, à Dieu ; 2°, à la conduite generale du monde ; 3°, à la conduite particuliere des états, des compagnies, & des personnes singulieres. Dans le premier chœur ils mettent les Cherubins, les Séraphins, les Trônes : dans le second, les Dominations, les Puissances, les Principautez : dans le troisiéme, les Vertus, les Archanges & les Anges.

[Apocal.]

[* Uriel, Camuel, Jonsiel &c. * Au Concile de Rome sous Adrien & Carloman.]

[Greg. hom. 34. in Evang. & in 1477. Gr.]

[pag. 140. 143. 212.]

[Comm. in ps. 118.]

[S. Thom. & al. Schol.]

X. Les CHERUBINS sont les premiers dont il soit parlé dans l'Ecriture. Moïse dit que Dieu après avoit chassé Adam & Eve du jardin délicieux où il les avoit établis, mit des Cherubins armez d'une épée de feu devant l'entrée pour garder le chemin qui conduisoit à l'arbre de vie. Quand il fut question de construire le tabernacle, Dieu ordonna à Moïse de mettre deux figures de Cherubins d'or batu aux deux extremitez de l'*Oracle* ou du *Propitiatoire*,

[Gen. 3. 24.]

[Exod. 25. 18]

Voyez cap. 25 & Num. c. 7. v. 89.

c'est-à-dire du couvercle de l'arche d'où Dieu se faisoit entendre à son peuple, & rendoit ses oracles. » C'est de-» là, dit le Seigneur à Moïse, que je vous donnerai mes » ordres. Je vous parlerai de dessus le Propitiatoire, du » milieu des deux Cherubins qui seront au dessus de » l'arche du témoignage, pour vous faire savoir tout » ce que je voudrai commander aux enfans d'Israël. La plupart des autres endroits de l'Ecriture où il est mention des Cherubins, semblent nous faire connoître que leur principale & plus glorieuse fonction est de servir de siége à la majesté divine.

Isaïe cap. 6. v. 2. 6. 7.

Il n'est parlé des SERAPHINS que dans Isaïe, qui dit que l'année de la mort du roy Ozias il vit le Seigneur assis sur un trône, & les Seraphins autour de lui. Ils avoient chacun six ailes, deux dont ils voiloient leur face, deux dont ils voiloient leurs pieds, & deux autres qui leur servoient à voler. Il ajoute que dans cette vision l'un des Seraphins vola vers lui, tenant en sa main un charbon de feu qu'il avoit pris de dessus l'autel, & que lui en ayant touché la bouche, il lui dit: » Ce charbon a touché vos » lévres: votre iniquité sera effacée, & vous serez purifié de votre peché.

XI.

Col. 1. v. 16.

Il n'est parlé des TRÔNES que dans l'Epître de S. Paul aux Colossiens où il nomme aussi les DOMINATIONS, les PRINCIPAUTEZ & les PUISSANCES, disant que toutes les choses invisibles comme les visibles ont été créées de Dieu, en Dieu & pour Dieu. Le même Apôtre écrivant depuis aux Ephésiens parla encore des *Dominations*, des *Principautez* & des *Puissances*. Il y joint les VERTUS, & dit que Dieu ressuscitant Jesus-Christ d'entre les morts, l'a fait asseoir à sa droite dans le ciel au dessus de toutes les Principautez & de toutes les Puissances; de toutes les Vertus, de toutes les Dominations, & de tous les noms de dignité qui peuvent être non-seulement dans le siecle present, mais encore dans celui qui est à venir. Il nous fait juger par cette maniere de parler qu'il pourroit y avoir encore bien d'autres titres d'offices parmi ces Esprits bienheureux que nous ne connoîtrions pas. On n'est point assuré que S. Paul ait voulu marquer distinctement quelques-uns de ces ordres, lors qu'écrivant aux Romains, il disoit que ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances ou Vertus ne seroient point capables de le séparer de l'amour de Dieu, parce qu'il semble avoir voulu envisager generalement tout ce qu'il y avoit de plus fort ou de plus grande considération parmi les créatures, au ciel, en terre & aux enfers même. On peut voir l'explication que donne S. Gregoire le Grand de tous ces noms des ordres des Esprits bienheureux dans une de ses homelies où il reconnoit que ces noms servent au plus à marquer quelque chose de leur ministere, mais non pas à expliquer leur nature.

Ephes. cap. 1. v. 21.

Rom. 8. v. 38.

Greg. M. hom 34. in evang.

Il met au rang des ARCHANGES qui sont le huitiéme ordre de cette hierarchie selon le systéme commun, non-seulement S. Michel, mais encore S. Gabriel & saint Raphael, dont il explique aussi les noms par rapport à leurs fonctions. Cependant l'Ecriture ne donne le nom d'Archange qu'à saint Michel: & hors l'endroit de saint Jude où il porte ce titre, il n'est mention du nom d'Archange qu'une seule fois dans les livres saints, lorsque saint Paul parlant du dernier avenement de Jesus-Christ & du jugement qu'il fera des vivans & des morts, il dit que le signal sera donné par la voix de l'Archange & par le son de la trompette de Dieu. L'ordre des ANGES occupe le dernier rang suivant la supposition vulgaire, & l'on veut que ce soit de cet ordre que Dieu tire ceux qu'il commet à la garde des hommes. Au reste le nom d'Ange, qui veut dire Envoyé ou Ambassadeur n'étant qu'un nom d'office ou de commission, il est bon de savoir que les

Jud. v. 9.

1. Thessal. 4. v. 16.

A Esprits bienheureux ne le portent que quand ils sont envoyez de Dieu aux hommes.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DES ANGES *dans la Religion Chrétienne en general, & de celui de* SAINT MICHEL *en particulier.*

XII.

Clem. Alex. Strom. l. 6. Hier. ep. 4?.

LE culte outré des Anges ou des bons Genies avoit fait partie de l'idolatrie des anciens, & s'étoit introduit même parmi beaucoup de Juifs qui adoroient toute la milice celeste, c'est-à-dire les Anges & les Astres même qu'ils croyoient animez ou au moins gouvernez par ces Esprits. Dès la naissance de l'Eglise l'heresiarque Cerinthe & quelques Juifs mal convertis, proposerent ce culte comme un degré B necessaire pour nous élever à Dieu, qui sans ce milieu leur sembloit inaccessible aux hommes; & comme une juste reconnoissance pour la loy qui avoit été donnée, disoient-ils, par l'entremise des Anges, & dont ils prétendoient qu'on n'étoit point dispensé par le baptême. C'étoit faire injure à Jesus-Christ qui est notre médiateur envers son Pere éternel, & le divin Liberateur qui nous a affranchis du joug de la loy. Ce fut pour arrêter le cours d'une doctrine si pernicieuse que saint Paul écrivant aux Colossiens les avertit de ne pas se laisser séduire sous les apparences d'une philosophie trompeuse & d'une fausse humilité, en s'assujettissant à un culte superstitieux des Anges. Cet avis n'empêcha pas que les Corin- C thiens établis dans la haute Phrygie & dans la Pisidie ne dressassent en l'honneur de l'Archange saint Michel des Oratoires & des Chapelles qui subsistoient encore du temps des empereurs Theodose le Jeune & Marcien. C'est ce que nous apprenons de Theodoret qui ne nous dit pas si ces lieux consacrez étoient encore entre les mains de ces heretiques; ou s'ils avoient passé en celles des catholiques; ou enfin si ce n'étoient plus que des monumens vuides de culte & des bâtimens restez sans que personne y fît aucun exercice de religion. Quoi qu'on n'y exerçât point une pure idolâtrie comme étoit le culte que les payens rendoient à leurs dieux, on ne pent tellement rectifier cette religion, ni la réduire si précisément D aux bornes de l'honneur légitime dû aux Anges, que la superstition blâmée par S. Paul n'y continuat toujours; & qu'elle ne passât même dans les pratiques des catholiques que l'exemple des heretiques avoit entraînez.

Iren. l. 1. c. 20. Epiph. hær. 28. Theodoret in epist. 2. ad Coloss. Baron. an 60. n. 1. & seq. Thomass. Fest. l. 2. c. 22.

Coloss. 2. v. 18.

Theod. in ep. Coloss.

Laod. cap. 35.

C'est ce qui porta vers l'an 363 les Peres du concile de Laodicée, ville de Phrygie & Métropole de celle de Colosses à défendre à tous Chrétiens d'abandonner l'église, c'est-à-dire le lieu destiné aux assemblées publiques des fidelles, pour aller faire des congregations particulieres où l'on invoquoit les Anges, & où on leur donnoit des noms qu'on ne connoissoit point, & que l'Eglise ne pouvoit admettre. Ces Peres qualifient d'idolâtrie occulte la superstition E qu'ils condamnent, parce qu'insensiblement le culte qu'on y rendoit aux Anges faisoit laisser & oublier Jesus-Christ le maître & le médiateur commun des Anges & des Hommes. Selon Theodoret ils retranchérent l'invocation des Anges: & il se peut faire qu'ils ayent même suspendu generalement toutes les prieres publiques qu'on leur faisoit à Colosses & autour delà dans ces chapelles que les Corinthiens avoient autrefois bâties, parce que la difficulté de bien démêler l'honneur légitime qui leur étoit dû d'avec la superstition, leur faisoit craindre que ces heretiques ou leurs semblables n'en prissent occasion de s'affermir davantage dans leurs erreurs. Mais ces Peres ne condamnerent pas le reste du culte légitime que l'on rendoit aux Anges comme à des ministres de

Capitul. Caro. li. id. l. 1. c. 16.

Voss. de Idol. l. 1. c. 9.

de Dieu capables d'aider & de favoriser les hommes dans le service de leurs emplois, & dignes d'ailleurs de beaucoup d'honneur & de veneration à cause de l'excellence de sa nature.

XIII. Nous voyons que dans le temps même que ce concile prenoit ces précautions, les saints Anges étoient regardez comme nos intercesseurs, nos avocats, nos protecteurs, dans les autres lieux de l'Eglise où leur culte ne causoit point d'abus. Saint Hilaire qui vivoit alors reconnoissoit que notre foiblesse a besoin de l'intercession des puissances spirituelles, c'est-à-dire des Anges auprès de Dieu; que si nous en avons la foy, ils sont toûjours invisiblement présens pour nous défendre dans toutes sortes de perils; & que les prieres des hommes, même des enfans, sont portées à Dieu par le ministere des Anges. Saint Ambroise qui étoit du même siecle, exhortoit les fidelles à prier & à invoquer les saints Anges, sur tout ceux qui nous sont donnez de Dieu pour nous garder & nous assister: ce qu'il n'auroit eu garde de faire si l'usage n'en eût été aussi publiquement reçu dans l'Eglise qu'il étoit juste & légitime. Il y avoit donc en ces siecles une sorte de culte general établi dans l'Eglise pour les saints Anges: mais ils n'avoient point de fête qui fut affectée à aucun jour en particulier. Les prieres qu'on leur adressoit étoient ou secretes ou incorporées dans les sacrifices & les autres prieres publiques.

Hil. in psal. 129. 137. & in Matth. cap. 18.

Ambr. op. 41. col. 166. o. 81. ed. nov.

Ce qui a contribué principalement à faire développer ce culte & à le regler dans l'Eglise, a été la manifestation particuliere de l'Archange S. MICHEL qui s'est rendu visible aux hommes en differentes *apparitions*. Il y en a trois principales qui ont été consacrées dans l'Eglise, & qui ont fait autant de sujets de fêtes publiques. La premiere est l'Apparition de Chones en Phrigie qui semble être la plus celebre de celles qui ont été connuës des Grecs & des Orientaux. La seconde est celle du mont Gargan en Italie; & le troisiéme celle de la Tombe sur mer dans le golfe d'entre la Normandie & la Bretagne.

XIV. Apparition de Chones. On ne sçait pas le temps de l'APPARITION de saint Michel à Chones qui ne paroît pas avoir de garant plus ancien ou plus autorisé que Metaphraste. La ville de Chones n'est autre que celle de Colosses même à qui saint Paul écrivit contre le culte superstitieux des Anges. L'attache que cette ville fit paroître encore depuis pour ce culte doit faire faire une attention particuliere sur ce qu'on en a dit: & quelque antiquité que Metaphraste, auteur de fort petit credit, comme on le sçait, ait prétendu donner à cette Apparition, on peut assurer que si elle n'est pas supposée, elle est au moins posterieure au concile de Laodicée dont nous avons parlé, puis qu'elle a été suivie de la construction d'un Temple magnifique en l'honneur de saint Michel qui ne subsistoit pas encore en un lieu où ce concile interdisoit les oratoires que les heretiques lui avoient dressez. La même raison nous fait juger qu'elle n'étoit pas arrivée encore au temps de Theodoret. Il paroît que dans le temps où l'on met cet évenement, la ville avoit déja perdu son nom de Colosses, & qu'on ne la connoissoit plus que sous celui de Chones qui se conserve encore aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, le bruit du miracle eut tant d'éclat que pour en consacrer la mémoire on établit une fête par toute l'église d'Orient. Elle fut assignée au sixiéme jour de septembre, où le grand office fut uniquement pour le prince de la milice celeste, c'est-à-dire pour saint Michel séparément d'avec le reste des Anges. Mais il paroît qu'elle ne fut que de la seconde classe des grandes fêtes, c'est-à-dire, du rang de celles où il étoit permis de travailler & de plaider après le service divin ou depuis midi, comme le marque la constitution qu'en publia l'empereur Manuel Comnéne au douziéme siecle. Les Grecs & les Orientaux instituerent encore une autre fête d'une solemnité égale & d'une semblable obligation au huit de novembre en l'honneur de tous les saints Anges, sous le titre de saint Michel, prince de la milice celeste, de tous les Saints *sans corps*, & de tous les ordres d'*Esprits* qui sont dans le ciel. Cette seconde fête semble être devenuë dans les derniers temps plus celebre que l'autre, puis qu'elle est encore chomée aujourd'hui chez les Grecs durant toute la journée comme celles du premier rang: au lieu que l'autre s'observe à peine suivant l'usage des demi-fêtes.

Ap. Sur. pag. 310. & Lipom.

Menol. & Menaa.

Archistrateges.

Ap. Balsam.

Thom. p. 90. 94.

Ephemer. ... Boll.

Baill. ... Thom. p. 94.

XV. Avant ces deux principales fêtes des Anges, on peut juger qu'il n'y en avoit pas d'autres établies chez les Grecs que celles des dédicaces particulieres des églises bâties en leur honneur. Elles ne rendoient le culte de S. Michel gueres moins celebre que s'il eût été dèslors universel. C'est ce qui a paru principalement à Constantinople où il fut établi avec les fondemens même de cette ville imperiale. Constantin le Grand, dit Sozoméne, voulant honorer cette ville à qui il faisoit porter son nom, y éleva un grand nombre de belles églises: & Dieu fit connoître par des marques sensibles combien leur dédicace lui étoit agréable. La plus celebre de ces églises & la plus frequentée, tant par ceux du pays que par les étrangers, étoit celle qu'on appelloit *Michaelion*, du nom du saint Archange bâtie à l'endroit nommé Hesties sur le bord du detroit à une lieuë & demie de la ville du côté du Pont-Euxin. Le bruit étoit que saint Michel étoit apparu en ce lieu; qu'il s'y faisoit voir encore aux malades qui l'invoquoient, & qu'il les guérissoit ensuite. Sozoméne dit qu'il pouvoit rendre témoignage des bienfaits qu'il y avoit reçus par l'intercession de saint Michel, & que la verité de ce qu'il en assuroit étoit d'ailleurs assez confirmée par l'experience de plusieurs personnes qui ayant eu recours à Dieu dans leurs maladies & dans leurs disgraces par la même intercession, en avoient senti du soulagement. Il déclare que ne pouvant raconter tous les miracles qui avoient été faits dans cette église, il s'étoit contenté d'en choisir deux, qui étoient la guérison d'Aquilin celebre avocat avec qui il étoit tous les jours au barreau, & celle de Probien medecin de la cour qui avoit été suivie de la conversion de cet homme à la foy de Jesus-Christ. Outre cette fameuse église de S. Michel qui fut depuis accompagnée d'un celebre monastere; outre quatre autres monasteres dédiez encore en son honneur dans les fauxbourgs & la banlieuë de Constantinople: on a vu dans l'enceinte de la ville jusqu'à quinze autres églises sous son nom, bâties par divers empereurs ou d'autres personnes riches & puissantes. Il y avoit encore dans la Grece d'autres fêtes instituées à l'honneur de S. Michel en mémoire de ses apparitions ou de ses miracles. Les Coptes ou Chrétiens d'Egypte en celebrent une de cette nature à Alexandrie le six de juin qui dure trois jours: & l'on dit qu'il s'en est institué une dans l'Ethiopie pour tous les mois. Mais celle que les Grecs font l'onziéme de janvier est generale pour tous les saints Anges & pour la multitude innombrable des Esprits *asomates*, c'est-à-dire incorporels & distinguez des ames des Bienheureux à qui l'on rendoit aussi un culte religieux.

Soz. ... l. 2. c. 3.

Ibid.

Du Cange, Const. chr. l. 4. p. ... 119.

Ibid p. 97. 98.

Boll. 1 Jan. p. 618. ... Thom. ... comm. p. 570.

XVI. Le culte de saint Michel & des saints Anges n'est pas d'un établissement si ancien dans l'Occident. Quelques-uns en mettent la source à la fameuse APPARITION qu'on dit avoir été faite au Mont Gargan, aujourd'hui Mont-saint-Ange, dans la province appellée Capitanate au royaume de Naples. Il est étonnant qu'un fait qui a eu tant d'éclat & tant

Appar. au Mont-Gargan.

Sigeb. chr. an. 483.

de

de suite, & que l'on suppose arrivé vers la fin du cinquiéme siecle sous le pape Gelase I, n'ait point d'autre garant qu'un inconnu assez éloigné de ces temps-là, & mal informé des affaires publiques du païs par lesquelles il a voulu caracteriser le temps où la chose est arrivée. Il la met au temps de la guerre d'entre les Napolitains & ceux de la ville de Siponto & de celle de Benevent; mais l'on ne sauroit sauver la vrai-semblance de sa relation qu'en substituant Odoacre roy des Herules aux Napolitains, & Theodoric roy des Ostrogots à ceux de Siponto qui s'étoient donnez à lui lors qu'il étoit entré en Italie, & qui avoient été maltraitez pour ce sujet par Odoacre qui étoit déja le maitre du païs. Sigebert & plusieurs autres historiens graves ne disent rien de la maniere dont se fit cette Apparition miraculeuse, quelque engagement qu'ils eussent à le faire: & le silence du cardinal Baronius pourroit suffire pour rendre suspecte l'histoire qu'on en a fait. Cet auteur se contente de dire que le culte de l'archange saint Michel ayant une fois commencé sur le Mont-Gargan s'est étendu dans tout l'Occident par de grands accroissemens. Il rapporte l'apparition à l'année 495, parce que Gelase n'étoit pas encore pape en 488 où le met Sigebert. Mais il témoigne avoir une histoire manuscrite de cette apparition dans sa bibliotheque où il est dit qu'elle arriva l'an 536, histoire assez differente de celle que Surius a publiée, & qu'on débite parmi le peuple, mais qu'il ne jugeoit pas sans doute beaucoup meilleure, puis qu'il n'a jugé à propos de se servir de l'une non plus que de l'autre. Cet évenement miraculeux de quelque maniere qu'il soit arrivé a donné lieu à l'institution de deux fêtes celebres en l'honneur de saint Michel. L'une qui est assignée au huit de may nous renouvelle la memoire de l'*Apparition au Mont Gargan*. Elle n'est point marquée dans les anciens martyrologes des neuf & dixiéme siecles: & l'on ne sçait que penser de ce qu'on lit dans un calendrier du temps de Louis le Debonnaire fait à l'usage de la France septentrionale où la fête est marquée au huit de may sous le titre d'*Invention de saint Michel Archange au Mont-Gargan*. Ce terme peut rappeller l'ingenieuse plaisanterie d'un roy Sarrazin converti à la foy vers le temps de cette Apparition, qui imagina la mort de S. Michel Archange pour se mocquer des Eutychiens qui vouloient l'attirer à leur parti. Mais il ne doit signifier autre chose que la découverte de la grotte ou caverne de saint Michel où s'est faite l'apparition: & l'on voit d'autres auteurs qui se sont servis de la même expression pour marquer l'évenement de la fête du huit may. L'autre fête est celle que nous appellons de la *Dedicace*, ou pour parler aux termes d'Adon & d'Usuard, copiez dans le martyrologe Romain, *de la memoire du bienheureux Archange Michel au Mont-Gargan où est une église consacrée en son honneur, église pauvre & de peu d'apparence, mais ornée & riche de la puissance du ciel*, c'est-à-dire des miracles qui s'y operoient. Elle est marquée par tout au vingt-neuf de septembre: & l'on prétend que la Dedicace qui en fait le sujet ne fut pas moins miraculeuse que l'Apparition même. La fête a toujours été beaucoup plus celebre & de plus étroite obligation que la premiere. Elle porte le nom de Dedicace dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, dans ceux de Raban & de Wandalbert, dans le sacramentaire de saint Gregoire, dans l'ancien calendrier Romain du septiéme siecle & dans les suivans, où il paroit qu'on a confondu neanmoins la dédicace de l'église de Rome avec celle de la grotte du Mont-Gargan à qui l'on prétend que le nom de Basilique ne convenoit pas alors.

Baron. an. 493. n. 43. — Baron. an. 493. n. 43. & not. ad mart. pag. 196. — Ap. Sur. p. 388. — Spicil. t. 10. pag. 634. — Alamundar. — Inventio cryptæ. Florentin. p. 886. — Bavaar. p. 147. & 169. — Baron. not. ad 8 mai. & 29 septemb. Florent. sup. & in M. Hier.

XVII. Cette église de saint Michel bâtie à Rome devoit être plus ancienne que l'Apparition du Mont-Gargan, s'il est vrai qu'elle fut réparée vers l'an 500 par le pape Symmaque qui fut le successeur de Gelase. On peut juger par le sacramentaire de ce dernier & par d'autres monuments, qu'on en rapportoit l'origine à quelque autre apparition arrivée dans la ville même, mais dont on n'a point conservé d'histoire. On allegue pour prouver cette antiquité l'hymne de Drépanius Florus poëte chrétien qu'on prétend avoir vécu trente ans avant l'Apparition du Mont-Gargan. Mais il est certain que ce poëte qui étoit François de naissance n'a paru que plus de cent cinquante ans après. La dévotion à saint Michel s'étant ensuite accruë dans Rome, le pape Boniface IV bâtit vers l'an 610 une nouvelle église en l'honneur de S. Michel sur le môle d'Adrien, c'est-à-dire sur la montagne où étoit le sépulcre de cet empereur. C'est ce qu'on appelle encore aujourd'hui le Château-saint Ange. On vit dresser encore depuis quelques autres églises dans la même ville, mais on ne voit pas qu'il y ait d'autre jour que le vingt-neuf de septembre destiné pour en celebrer les dédicaces.

Thomas. cod. sacr. p. 172. — Baron. Ann. 493. n. 44. & not. ad mart. p. 196. — Voss. Poet. lat. p. 57. — Baron. not. p. 414-444.

C'est le jour auquel on s'est aussi arrêté en France pour instituer la fête de saint Michel. Elle n'y étoit apparemment point encore établie dans le huitiéme siecle; mais elle fut ordonnée au plus tard dans le concile de Mayence tenu l'an 813. Ce n'est au moins que depuis ce temps qu'elle a pu être generale, puisque Charlemagne dans un capitulaire donné un peu auparavant n'en fait point mention parmi les autres fêtes qu'il prescrit. Il est vrai que l'on trouve une messe pour la fête de la dédicace de saint Michel dans un sacramentaire de l'Eglise Gallicane du temps des rois de la premiere race. Mais on croi que ce sacramentaire n'étoit qu'à l'usage de quelque province particuliere qui avoit admis déja quelque chose de Rome avec ce qui se pratiquoit en France. Lors qu'on insera dans les capitulaires de Charlemagne le canon du concile de Mayence dont nous avons parlé, l'on en retrancha ce qui regardoit la fête de saint Michel, parce qu'elle n'étoit pas encore reçuë dans toutes les provinces du royaume. Mais cela n'empêcha pas qu'elle ne s'établit bien-tôt après, & qu'elle ne fit de grands progrès en peu de temps. Car nous voyons que dès l'an 858 elle fut ordonnée par un évêque de Tours comme les premieres fêtes de l'année qui sont d'étroite obligation. Ce qui fut suivi par d'autres prélats avec tant de succès que la fête fut observée enfin comme de precepte par toute la France, l'Allemagne & l'Angleterre où elle a été conservée même depuis le schisme des protestans. Elle a été neanmoins remise depuis à la dévotion des peuples en beaucoup d'endroits, principalement à cause de la vendange: & l'on a cru devoir laisser la même liberté à l'égard de l'autre fête, c'est-à-dire de l'Apparition celebrée au huit de may dans les lieux où l'on avoit introduit aussi l'usage de la chomer. Ce qui regardoit plutôt l'Italie & l'Espagne que la France où cette Apparition n'a été celebrée qu'en quelques églises particulieres attachées au rit Romain, sans que les peuples y fussent détournez du travail des mains. La fête du vingt-neuf de septembre avoit été supprimée à Paris l'an 1666 par l'archevêque Hardouin de Perefixe, mais elle y fut rétablie l'an 1673 par l'archevêque François de Harlay. A Chartres elle est remise depuis trois ans au dimanche suivant.

Fronto Kal. p. 140 & 145. Thiers Fest. tom. p. 6. 160. Thomass. Fest. pag. 79. — Mabill. Mus. Ital. pag. 16. 111. & p. 275. 27. — Thom. l. 1. c. 6. n. 12. 16. 38. — Abyto Bassi. &c. — Tiers fest. pag. 170. 172. & pag. 140. — Tom. 10. Spicil. p. 311. Innovation. Sauv. Paris. pag. 440.

XVIII. Au lieu de la fête de l'Apparition au Mont Gargan, l'on en a fêté une autre en France qui est devenue aussi fort celebre dans l'histoire. C'est celle de l'APPARITION qui se fit de saint Michel à Aubert évêque d'Avranches sur un rocher ou un écueil appellé

Saint Michel sur mer.

la

la Tombe ou le Peril de mer, & situé dans son diocèse à l'entrée de la mer dans le coude angulaire que font la Normandie & la Bretagne. On ne peut disconvenir que dans l'histoire qu'on en a donnée on n'ait emprunté quelque chose de celle du Mont-Gargan ; ou du moins que ce n'ait été sur ce modele qu'on a voulu donner le tour à ce qu'on avoit à en dire. Il y est parlé dans l'une comme dans l'autre d'un Taureau embarassé par les cornes sur la montagne. S. Michel qui dans celle-là s'étoit apparu à l'évêque de Siponto diocesain * du Mont-Gargan pour lui marquer l'intention qu'il avoit d'être honoré particulierement en ce lieu, déclare dans celle-ci à l'évêque d'Avranches qu'il veut avoir sur ce rocher un culte semblable à celui qu'il recevoit sur le Mont-Gargan. Il fut obéi après quelque resistance suivie du châtiment de la desobéissance. Sigebert rapporte cette Apparition à l'an 709, mais la joignant comme il fait à la douziéme année du regne de Childebert III, il devoit la mettre à l'an 706. L'évêque Aubert bâtit donc sur le haut du rocher une église qui fut achevée l'an 709, & dédiée sous le nom de S. Michel le quinze d'octobre qui fut choisi depuis pour renouveller la mémoire de cette dédicace par une fête qui se continuë toujours en France dans les églises & chapelles dont saint Michel est titulaire. Aubert ôta les Hermites qui habitoient auparavant sur ce rocher : & y établit douze Chanoines pour entretenir le culte de S. Michel dans la nouvelle église. Richard I, duc de Normandie chassa ensuite les Chanoines à cause de leurs déreglemens, & fit du chapitre un monastere où il mit des moines de S. Benoît, qui sont encore aujourd'hui en possession du lieu, qui a perdu son premier nom, & ne s'appella plus autrement que le *Mont-saint-Michel*. C'est un des plus celebres pelerinages de l'Europe : & si l'on a regardé comme une singularité remarquable le voyage qu'un empereur d'Allemagne * a fait en esprit de pénitence au Mont-Gargan où il parut nuds pieds pour l'expiation de quelques pechez, comme on la voit dans les vies * de S. Romuald & de S. Nil le jeune, on peut remarquer aussi que plusieurs de nos rois ont eu la dévotion d'aller comme les autres pelerins au Mont-saint-Michel sur mer. Louis XI porta la dévotion plus loin que les autres, & institua l'an 1469 l'Ordre des Chevaliers de S. Michel qui fut respecté en France comme le premier des Ordres militaires de Religion, jusqu'à l'institution de celui du S. Esprit faite cent dix ans après par le roy Henry III.

Le Coint. an. 706 n. 2. Mab. part. 1. sec. 3. p. 84 Act. SS. Ben.

* Siponto fut ruiné depuis, & Manfredonia a pris sa place.

Saussay, &c.

Mabill. supr.

* Othon III.

* VII février. XXVI sept. emb.

* à Amboise le 1 d'aoust 1469.

XIX. Outre toutes ces fêtes dont on a cru devoir honorer les apparitions, les miracles & les bienfaits procurez aux hommes par S. Michel, on en a vu celebrer encore une autre en quelques lieux au vingt-cinq de mars, où l'on rassembloit celles de la création du monde, celle de l'immolation d'Isaac ou du sacrifice d'Abraham, & celle du passage des Israelites par la mer rouge, avec celle de l'Annonciation de la sainte Vierge ou de l'Incarnation du Fils de Dieu & celle de la Passion de ce divin Sauveur. Celle dont nous parlons étoit pour honorer le *triomphe de S. Michel* dans la double victoire qu'il avoit remportée sur le demon, & particulierement celle qui est décrite par S. Jean dans l'Apocalypse.

Boll. t. 3 mart. p. 5. 1. col. 2. Moland. ad Usuard. fol. 44 fol. 1.

FESTES PARTICULIERES DE SAINT GABRIEL.

XX. L'Usage de l'Eglise grecque & orientale est d'honorer le lendemain de la fête des mysteres la memoire particuliere de ceux qui ont eu part à ces mêmes mysteres. C'est pour cette raison que l'on y a institué la fête de la Vierge mere au vingt-sixiéme de decembre lendemain de Noël, celles des Mages au septiéme de janvier, lendemain de l'Epiphanie ; celle du vieillard Simeon & de la veuve Anne prophetesse au trois de février, lendemain de la Chandeleur ; celle de S. Joachim & de sainte Anne au neuf de septembre, lendemain de la Nativité de la sainte Vierge ; celle du prêtre Zacharie & de sainte Elisabeth au vingt-cinq de juin, lendemain de la Nativité de S. Jean. C'est aussi dans la même vue que les Grecs ont établi une fête solennelle à S. GABRIEL, au vingt-six de mars, qui est le lendemain de celle que l'on celebre en l'honneur du grand mystere de l'Incarnation qu'il est venu annoncer, & dont Dieu voulut le rendre comme l'entremetteur & le témoin. Ils en font le grand office du jour, & parmi toutes les louanges qu'ils lui donnent ils le qualifiant : *Prince de la Milice celeste*, & *Archange*, qui sont deux titres qui sembloient être affectez particulierement à S. Michel sur l'autorité de l'Ecriture sainte. La fête n'est pas d'une institution fort ancienne. Mais elle est devenuë generale parmi les Grecs & les Orientaux : on la croit du dix ou onziéme siecle, au moins n'en trouve-t-on pas de vestige avant le second concile œcuménique de Nicée tenu vers la fin du huitiéme, quoiqu'on ait attribué à saint Jean de Damas ce qu'il y a de la composition d'un religieux nommé Jean dans l'office du jour. Outre cette fête generale de S. Gabriel, on en trouve encore de particulieres chez les Grecs, marquée à l'onziéme de juin & au vingt-six de juillet dans leurs livres d'église. L'on voit que les Coptes ou Egyptiens en font aussi mémoire en un jour qui répond au dix-huit de notre decembre. Les Ethiopiens en font une fort solennelle en un autre jour qui revient au sept de notre mois de juin.

Hensch. t. 3 mart. p. 607.

Ibid. n. 4.

Ibid. n. 5. Hensch. t. 3 jun. p. 2. ex Ludolf.

XXI. Les Latins n'ont point eu d'autre fête universelle que celle du vingt-neuf de septembre pour honorer S. Gabriel avec les autres Anges : mais ils en ont eu & en ont encore beaucoup qui sont particulieres à certains lieux & à certaines communautez, & toutes sont plus recentes que celle du vingt-six de mars chez les Orientaux. L'une des principales est celle du dix-huit de mars que l'on trouve marquée dans la plûpart des martyrologes modernes. On prétend qu'il y a plus de deux cens ans qu'elle étoit établie dans presque toutes les églises d'Espagne. Elle doit y être même beaucoup plus ancienne en quelques-unes comme il paroît par l'office Mosarabe. Il y eut quelque réduction faite par le pape Pie V, pour l'office de cette fête comme pour beaucoup d'autres : mais on n'a point laissé de le conserver encore dans quelques églises avec l'approbation des papes suivans. Les religieux de l'ordre de saint François suivirent cet usage, comme les Benedictins & beaucoup d'autres religieux, jusqu'en 1515 qu'ils transporterent la fête de S. Gabriel du vingt-huit au vingt-quatre de mars veille de l'Annonciation avec l'approbation du pape Leon X. On y mit aussi l'office double qui avoit été destiné au chapitre general de Malines de l'an 1499, pour la fête du dix-huit de mars, & approuvé par Alexandre VI. Tous les répons & les antiennes y sont tellement propres à S. Gabriel que tout y roule sur l'explication de son nom qui veut dire : *Force de Dieu*, ou sur l'histoire de l'Incarnation qu'il a annoncée. On a pris aussi le vingt-quatre de mars pour celebrer la fête de S. Gabriel en d'autres endroits : & on la fait en ce jour à Boulogne chez les Carmelites déchaussées dont l'église est dédiée à S. Gabriel. Il est rare sans doute de voir des églises & des chapelles porter le nom de S. Gabriel. Cependant on en voyoit une dès le sixiéme siecle en Auvergne dans l'ancien bourg d'Artonne si celebre par les écrits de S. Gregoire de Tours & de Fortunat de Poitiers, & qui subsiste encore aujourd'hui sur la petite riviere de Morges à trois lieuës au-deçà de Riom. S. Gregoire la répara ou

Greven, Molan, Saussay, Ferrar. Castell.

Hensch. ib. d. n. 7. 8. ex Tamaio Salaz.

Ibid. n. 14.

Num. 28. 29.

Gr. Tur. gl. Conf. cap. 5.

Ven. Fort. carm. lib. 10.

y ajoûta quelque nouveau bâtiment, & ce fut sur cette chapelle que Fortunat fit à l'honneur de S. Gabriel la piece de vers que nous avons encore de lui. Le vingt-trois de mars a été choisi ailleurs pour faire la fête de S. Gabriel, & l'on composa pour ce jour un bel office où tout est fort choisi, approuvé l'an 1625 par la Congrégation des Rits à Rome, & imprimé deux ans après pour l'usage de la ville & du diocèse de Toulouse. Il est aisé de juger de l'intention qu'on a euë de faire servir cette fête de préparatif à la celebration de celle de l'Annonciation, en la faisant ainsi préceder de quelques jours dans le mois de mars. Quelques martyrologes la mettent au jour même de l'Annonciation le vingt-cinq du mois pour la joindre avec celle de la sainte Vierge, ne croyant pas devoir séparer ceux qui ont eu part au même mystere. Mais on y suppose toûjours que l'office étant tout entier pour la sainte Vierge, on doit se contenter d'y inserer une simple commemoration à l'honneur de ce Nonce celeste. On ne s'est pourtant pas toûjours arrêté à cette consideration. Quoique les Benedictins, comme la plûpart des autres religieux de l'un & de l'autre sexe en France & en Espagne, ayent choisi le dix-huit de mars pour satisfaire leur dévotion à S. Gabriel, on ne laisse pas de trouver sa fête marquée au 7 de may dans quelques-uns des martyrologes de leur ordre. Mais il s'en fait une mémoire séparément au six de may à Rome dans le college Gregorien des Benedictins. C'est le jour auquel ce college fut uni l'an 1632 à la Congregation *de propagandâ fide*.

Les hymnes y sont de M. Bourbon de l'Oratoire, de l'Academie Françoise.

Boll. tom. 3. mart. p. 331. col. 1.

Sauss. p. 258.

Boll. t. 2. mai. p. 132. col. 1. & t. 2. mai. p. 96.

FESTES PARTICULIERES DE S. RAPHAEL.

XXII. ON n'est pas moins partagé dans le choix qu'on a fait des jours ausquels on a voulu rendre un culte particulier à S. RAPHAEL. En Espagne, & principalement à Cordouë, on a choisi le sept de may qui dans l'ordre des Benedictins a été destiné pour S. Gabriel comme nous l'avons remarqué. En Sicile & ailleurs on a pris le neuf du même mois Il est rapporté au huit de ce mois après l'apparition de S. Michel dans le catalogue de Pierre Natal qui témoigne n'avoir point trouvé de lieu plus propre à le placer, parce que l'Eglise n'avoit point encore destiné de jour particulier pour son culte. A Venise où il y a une église de saint Raphaël on fait sa fête en deux jours differens, le vingt-deux d'avril & le dix de may. Hors de cette église même dont il est titulaire, la fête y est d'office semidouble pour le reste de la ville & pour le diocèse. Il faut neanmoins que l'institution n'en soit pas fort ancienne, puisque Pierre Natal que nous venons d'alleguer, qui étoit de Venise même, & qui n'a vécu que vers la fin du quatorziéme siecle, dit si positivement que S. Raphael n'étoit honoré pour lors en aucun temps de l'année par un culte religieux ou autre solennité particuliere. Les religieux de l'ordre de Notre-Dame de la Mercy font la fête de S. Raphael le dix-huit de septembre, & en ont un office du Rit qu'on appelle double-majeur. Mais il semble que le jour le plus universellement destiné dans l'Eglise d'aujourd'hui pour celebrer la fête de saint Raphael, séparément de celle de tous les Anges, est le vingt de novembre auquel elle est marquée dans la plûpart des martyrologes modernes.

Boll. t. 2. mai. p. 131. col. 1.

P. De Nat. l. 4. c. 141.

Boll. t. 3. apr. p. 1. col. 1. & t. 2. mai. pag. 494.

Molan. Sauss. suppl. Causs. Lerrar. &c.

FESTES PARTICULIERES DES SS. ANGES GARDIENS.

XXIII. LA fête des saints Anges Gardiens, à l'honneur desquels le devoir de la reconnoissance doit interesser tous les hommes, a été long-temps confonduë avec celle de tous les autres Esprits bienheureux que nous celebrons au vingt-neuf de septembre. Quelques églises particulieres suivant le zele de leur dévotion donnerent dans le seiziéme siecle l'exemple de les regarder encore séparément, & de les honorer de même par un culte réiteré, comme on en use à l'égard de S. Paul pour lequel on n'a pas cru que ce fût assez de ce qui se fait dans l'office qui lui est commun avec S. Pierre. C'est ce que l'on a vu particulierement en Espagne où la fête des saints Anges Gardiens se celebroit le premier jour de mars avant qu'elle eût été fixée à un autre jour par les papes dans le dix-septiéme siecle. Plusieurs églises sans s'arrêter au nouveau reglement de Rome, n'ont pas laissé de continuer encore depuis l'usage où elles étoient de la celebrer en ce jour. Cet usage a passé d'Espagne en France & dans les Païs-Bas. Ce fut, dit-on, de l'église de Tolede, que le reçut celle de Rhodès en Rouergue par les soins du bienheureux évêque François d'Estain qui vivoit sous les rois Louis XII & François I. La fête se celebre encore le même jour au milieu de Paris avec grande solennité dans l'église des Quinze-vingts. Il faut reconnoître neanmoins que le culte des Anges Gardiens est beaucoup plus ancien en France que l'établissement de la fête du premier mars, s'il est vrai que S. Louis ait bâti une chapelle en leur honneur dans l'église cathedrale de Notre-Dame de Chartres, & si l'on a vû long-temps avant le seiziéme siecle des autels dédiez sous leur nom à Clermon-en Auvergne. Outre le premier jour de mars on en a choisi d'autres encore pour cette fête, comme le dix du même mois à Cordouë en Espagne, & le dix de may en Styrie. Ce fut le pape Paul V qui la mit au premier jour libre d'après celle de S. Michel. L'archiduc Ferdinand d'Autriche qui fut depuis empereur suivant les mouvemens d'une dévotion particuliere qu'il avoit à son Ange Gardien le sollicita fortement de rendre cette fête generale par toute l'Eglise. Paul pour satisfaire à sa pieté en fit une institution toute nouvelle par une bulle du vingt-sept de septembre de l'an 1608. Il en permit l'office par toute l'Eglise, mais sans en fixer autrement le jour qu'en marquant le premier qui viendroit à vacquer après le vingt-neuf de septembre, c'est-à-dire qui ne seroit pas empêché par un autre office qu'on appelle de neuf leçons. La fête de S. Jerôme ne permit pas qu'on la fit nulle part plutôt qu'au premier d'octobre. Souvent le concours du dimanche, le Rosaire, S. Remy en France, & une suite d'autres fêtes selon les usages differens des églises, la faisoient remettre fort loin avec d'autant plus de liberté que par un décret de la Congrégation des Rits donné le deuxiéme jour d'octobre l'an 1627, il étoit au choix de tout le monde d'en faire ou d'en omettre l'office, sans que le saint siege eût intention de prescrire rien sur cela qui fût d'obligation. La fête demeura en cet état jusqu'au temps du pape Clement X. qui la fixa au second jour d'octobre : il déclara que son office seroit de précepte dorénavant par toute l'Eglise, & le rendit double.

Boll. tom. 1. mart. pag. 4. Tolet. Consil. Lomacr.

Bail. p. 8. 11. 33.

Sauss. p. 68.

Boll. t. 1. mart. p. 3. t. 2. mai. p. 494.

Th. Rain. Heterel. spir. pag. 1. Gavant. part. 2. pag. 167.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXIX JOUR de Septembre.

I. S. CYRIAQUE ou S. QUIRIACE, Anachorete en Palestine.

v & vi siecles.

I. CYRIAQUE que les Latins appellent communé-
ment *Quiriace*, fils d'un Prêtre nommé Jean, &
L'an 448. d'Eudoxe, nâquit à Corinthe en Peloponese vers le
commencement de l'an 448, sur la fin de l'empire de
Vit. in Anal. Gr. p. 1. & ap. Sur. p. 225. Theodose le jeune. Il fut élevé dans la pieté & les
lettres sous Pierre évêque de la ville qui étoit son
oncle maternel, & qui le fit lecteur en un âge en-
core tendre. La principale occupation de ce jeune
clerc fut l'étude de l'Ecriture sainte, à la méditation
de laquelle il passoit les jours & les nuits. Cette di-
vine lecture fit tant d'impression en lui qu'elle le dé-
goûta entierement du monde. Elle lui inspira le de-
sir d'aller se consacrer au service de Dieu dans les
lieux même dont elle lui avoit donné la connoissance.
L'an 465. Il en exécuta le dessein à l'âge de dix-huit ans, quitta
ses parens & son païs pour aller en Palestine en la
neuviéme année du regne de l'empereur Leon, & se
retira à Jerusalem où le Patriarche Anastase succes-
seur de Juvenal gouvernoit l'Eglise depuis huit ans.
Il fut reçu dans un monastere nouvellement bâti par
l'abbé Eustorge qui eut pour lui une affection toute
paternelle. Il y fit beaucoup de progrès dans la ver-
466. tu, mais ne trouvant pas que cette demeure fût assez
solitaire, il passa au bout de l'année dans la laure
du celebre saint Euthyme, & demeura durant plu-
sieurs jours auprès de deux religieux Anatole prêtre
& Olympe solitaire, qui étoient freres & Corinthiens
comme lui. Ils lui firent connoitre le grand Euthyme
qui le revêtit de l'habit religieux, & lui donna les tein-
tures de la perfection à laquelle il devoit parvenir.
Ce Saint considerant que Cyriaque étoit trop jeune
pour demeurer dans sa laure où il n'admettoit que
des hommes faits & des religieux deja tout formez
dans les exercices de la vie spirituelle, l'envoya au
monastere de saint Gerasime près du Jourdain, parce
que saint Theoctiste auquel il avoit coûtume d'a-
dresser les jeunes gens qui se mettoient sous sa disci-
pline étoit mort depuis quelques mois. Gerasime mit
L'an 467. Cyriaque aux exercices communs du cloître, à fen-
dre du bois, à porter de l'eau, à faire le pain & la
cuisine des freres du monastere. Tout pénibles qu'é-
toient ces emplois qui l'occupoient toute la journée,
il passoit encore les nuits à l'oraison sans se permet-
tre le repos que son corps lui demandoit. Il ne vi-
voit avec cela que de pain & d'eau, encore ne man-
geoit-il que de deux jours l'un. Gerasime charmé de
sa conduite & des belles dispositions de son cœur, le
prit en telle affection qu'il le choisit pour compagnon
de sa retraite pendant les carêmes dans le fond du
désert de Ruban, où lui & S. Euthyme avoient coû-
tume de se retirer depuis le lendemain de l'Epiphanie
jusqu'au jour des Rameaux pour se préparer à cele-
brer dignement la grande fête de Pâques.

II. Après la mort de S. Gerasime arrivée le cinq de mars
L'an 474. de l'an 474, Cyriaque revint à la laure de saint Eu-
thyme, qui étoit décedé au commencement de l'année
précedente. Il y fut très-bien reçu par l'abbé Elie
qui en avoit le gouvernement, & qui peu de temps
après changea la laure en monastere. Il y demeura
pendant dix années jusqu'à ce qu'une contestation
formée entre ce monastere & celui de S. Theoctiste,
sur quelques biens laissez en commun aux deux mai-
sons, l'en fit sortir pour se retirer dans la laure de
Suca où il esperoit trouver plus d'union, de charité
& de désinteressement. Là il fut employé à rece-
voir les hôtes, à servir les malades & à d'autres L'an 484.
offices. On y fut tellement édifié de son humilité,
de sa patience & de sa charité, qu'il fut jugé digne
d'être appliqué au ministere des autels. Il fut donc
ordonné prêtre à l'âge de quarante ans; chargé de 488.
la fonction de Sacristain, de la garde des vases sa-
crez & du trésor de l'église, dont il s'acquita pen-
dant dix-huit ans avec beaucoup de fidelité. Il se
rendit particulierement recommandable par sa dou-
ceur & par son abstinence. Jamais on ne le vit ému
de colere, jamais on ne le vit manger de jour. Il
étoit entré dans la soixante & dix-septiéme année de
sa vie, lors qu'il remit le trésor de l'église entre les
mains de ses confreres. S'étant ainsi déchargé, & ne
respirant que la solitude, il quitta la laure de Suca où il 524.
avoit demeuré trente-neuf ans, se retira dans le dé-
sert de Natuph avec un disciple pour toute compa-
gnie. Le lieu étoit si sterile qu'ils n'y trouverent ni
pommes de bois, ni autres fruits sauvages, ni her-
bes douces, & qu'ils furent obligez d'y vivre d'une
espece d'oignon marin fort âcre & fort amer. C'est
ce qui les obligea à la fin d'abandonner un si mau-
vais séjour après l'avoir supporté pendant près de
cinq ans. Cyriaque passa de là dans le désert de Ru-
ban, d'où la réputation que lui donnoient ses mira- 529.
cles le fit sortir encore au bout de cinq autres années.
Il alla se cacher dans un autre désert, où l'on n'avoit
point encore vû demeurer d'anachoréte. Le lieu s'ap-
pelloit Susac ou Susakim, & on le tenoit inaccessi- 534.
ble aux passans. Cyriaque ne laissa pas d'y demeurer
sept ans entiers. Il n'en sortit que pour se rendre
aux instances des solitaires de Suca, qui voyant la dé-
solation que la peste faisoit dans le païs l'avoient con-
juré de vouloir retourner dans leur laure, esperant
que sa presence la garantiroit de ce terrible fleau.
Lors qu'il y fut il choisit la grotte de S. Chariton pour
le lieu de sa retraite. Il y demeura cinq ans entiers L'an 541.
pendant lesquels il combattit fortement les Origenis-
tes qui avoient pour chefs Nonnus & Leonce. Ce fut
alors qu'il parut lié d'une étroite union avec S. Jean le
Silenciaire qui demeuroit dans la laure de S. Sabas, &
qui lui écrivit quelquefois par le moine Cyrille auteur
de sa vie, de celle de S. Euthyme & de celle de S. Sa-
bas. Cyrille sçut bien profiter de ces favorables occa-
sions qui lui donnerent lieu de faire beaucoup de ques-
tions à notre Saint, des réponses duquel il fut fort
satisfait.

Les Origenistes du voisinage qui s'étoient brouil- III.
lez entre eux après la mort de Leonce & de Nonnus
leurs chefs, venoient souvent troubler le repos de
saint Cyriaque. C'est ce qui le fit resoudre à retour-
ner dans le desert de Susac malgré son âge de quatre- L'an 546.
vingts-dix-neuf ans, qui ne l'empêcha pas de sup-
porter encore toutes les rigueurs de la vie solitaire
pendant huit années entieres. Il s'y étoit pratiqué une
cellule avec un petit jardin gardé par un lion d'une
grandeur démesurée qui étoit accoûtumé à en défen-
dre l'approche aux autres bêtes qui auroient pû lui
faire dommage, mais qui laissoit un libre accès aux
hommes qui alloient voir le Saint. C'est le témoi-
gnage qu'en a rendu le moine Cyrille, qui l'avoit 555.
ainsi éprouvé à l'égard de lui-même en une nouvelle
visite qu'il avoit faite au Saint l'an 555. Peu de jours
après cette visite les solitaires de la laure de Suca
voyant toute la cabale des Origenistes dissipée, alle-
rent prendre le Saint dans son désert de Susac, où il
manquoit presque de tout, & le ramenerent dans la
grotte de saint Chariton, où il acheva saintement 557.

sa carriere au bout de deux ans. Il mourut âgé de cent A neuf ans & quelques mois. On a remarqué de lui, comme de S. Jean le Silenciaire qui ne véquit gueres moins, que plus ils avançoient en âge plus ils paroissoient vigoureux dans les exercices de leur institut. Cyriaque avoit eu en tout temps l'humeur fort douce, le temperament moderé, l'accès facile & agréable, la santé ferme, la force de l'esprit & du corps toûjours égale, la taille fort haute & droite jusqu'à la fin, sans que le poids de cent neuf ans ait été capable de le courber ni de l'affoiblir. Mais ce qui parut en lui plus remarquable encore & sans comparaison plus glorieux fut la pureté égale dans ses mœurs & dans B sa foy, & l'uniformité jointe à la perseverance dans le cours d'une vie si longue & si pénitente.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIX jour de Septembre.

LE B. JEAN DE MONTMIREL ou Montmirail *, Religieux de l'Ordre de Citeaux.

* De Monte mirabili.

XII & XIII siecles.

I.

J.B. Nachaus. ... Anal. Cist. Manriq. t. 4. P. le Nain, 7. vol.

L'an 1165 * ou 1158.

JEAN avoit pour pere André, Seigneur de Montmirail & de la Ferté-Gaucher, & pour mere Hildiarde d'Oisy, heritiere des Seigneurs d'Oisy, de Crevecœur, de la Ferté-sous-Jouarre, dite alors la Ferté-Ancoul, de Tresmes, de Gandelu, issuë des Châtelains C de Cambray & des Vicomtes de Meaux. Il naquit vers l'an 1165 au château de Montmirail dans le païs de Brie, reçut une éducation telle que l'esprit du siecle put l'inspirer à ses parens, & passa le temps de sa jeunesse de maniere qu'on peut dire qu'il le perdit. Les secondes nôces de son pere lui donnerent lieu de se marier fort jeune. Il épousa Helvide sœur de Guyde de Dampierre & de Bourbon, dont la maison a depuis été fonduë dans celles de France & d'Autriche. Il en eut trois fils & trois filles. Les grands biens qu'elle lui apporta, joints à ceux qu'il avoit du côté de sa mere en Flandres, en Cambresis & en Picardie, le rendirent l'un des plus riches Seigneurs du royaume, comme il étoit l'un des plus nobles par sa naissance. C'est ce qui paroissoit assez par le train qu'il avoit à la cour de D France & par les dépenses prodigieuses qu'il faisoit aux tournois, aux autres jeux publics, & dans tout le reste de sa conduite. Il étoit bien-fait de corps & d'esprit, liberal, officieux, droit, franc; ce qui le fit appeller JEAN BONTÉ par le roy Philippes Auguste, dont il fut le favori tant qu'il voulut demeurer à la cour. Il étoit tendre & sensible aux maux & aux afflictions des autres: mais toutes ces dispositions d'un si bon naturel n'empêchoient pas qu'il ne fût aussi fort brave: & il donna de grandes preuves de son courage dans la guerre que se firent en Normandie Philippe Auguste & Richard roy d'Angleterre à leur retour de la Terre sainte. Ces qualitez de son esprit & de son corps qui lui attiroient l'estime & l'affection de tout le monde, jointes aux avantages de sa haute fortune & au succès de tout ce qui lui arrivoit, ne faisoient que multiplier les liens qui l'attachoient dans le monde.

L'an 1194. 1195. 1196.

E

Mais lors qu'il paroissoit le plus aveuglement occupé du soin de satisfaire toutes ses passions & de jouir des douceurs pernicieuses de la vie, Dieu qui l'avoit mis au nombre de ses Elûs, jetta dans son cœur des semences d'une vie nouvelle qui le dégoûterent insensiblement du siecle. Il se servit pour l'en desabuser & pour l'attirer à lui d'un Chanoine regulier de l'abbaye de saint Jean des Vignes de Soissons qui vivoit au prieuré de Montmirel. Jean persuadé de plus en plus de la vanité des choses du monde, & par les discours de ce vertueux homme, & par les sentimens interieurs que Dieu lui inspiroit immediatement, quitta la cour & se retira dans sa terre de Montmirail. Il commença par remedier aux desordres de sa conscience, changea son genre de vie, pleura ses pechez avec des larmes qui produisoient de dignes fruits de penitence. Il ne lui suffit pas de se retrancher les plaisirs & les divertissemens qui sembloient être permis; de jeûner, de veiller & de prier beaucoup; de combattre ses desirs & ses passions, & de travailler sans cesse à déraciner le vice de son cœur & à détruire ses anciennes habitudes. Il se crût obligé encore à reparer le mal que son mauvais exemple & sa negligence avoient pû causer dans toutes les terres de sa dépendance. Il fit ensorte que la justice y fût renduë avec exactitude, & que Dieu y fût servi avec fidelité. Sa vigilance pour ce point ne fut gueres inferieure à la sollicitude pastorale d'un évêque: & il n'y avoit point de diocése qui fût d'une étenduë pareille à celle du païs qui le reconnoissoit pour Seigneur. Car outre ce qu'il possedoit en Brie, en Champagne & en Picardie, la seule terre d'Oisy sur les confins du Cambresis & de l'Artois, le rendoit Seigneur de trente-sept bourgs ou villages des Païs-bas. Il y établit par tout une belle discipline, & une police ecclesiastique pour maintenir le service de Dieu, & chassa les Juifs de tous les lieux de son obéïssance, quoique le roy les eût rappellez dans le royaume.

L'an 1200.

III. *De toutes les œuvres de charité ausquelles il se fit un C devoir de consacrer ses soins & ses biens, il n'y en eut pas qu'il exerçât avec plus d'ardeur que le service des pauvres & des malades. Ce fut dans la vuë de satisfaire ce genre de pieté qu'il bâtit & fonda un grand Hôpital dans sa ville de Montmirail. Ce qu'il fit pour y mettre l'abondance de toutes sortes de commoditez & pour y perpetuer les richesses fut peu de chose, tout considerable que cela fût, auprès des actions de vertu que son humilité & sa charité lui firent pratiquer dans cette maison de Dieu. Il y servoit les malades sans se distinguer du dernier des valets; il y pansoit de ses mains les ulceres les plus horribles, nettoyoit toutes les ordures, se forçoit pour vaincre les repugnances de la nature, & pour punir le plaisir qu'il avoit pris autrefois dans l'odeur des parfums & dans les repas delicieux. Il avoit D une tendresse particuliere pour les lépreux qui étoient alors en grand nombre dans la France & le reste de l'Europe, & n'en étoient pas moins en horreur au reste du genre humain: il leur faisoit de grandes aumônes, & les embrassoit comme ses freres & comme des images vivantes du Sauveur crucifié qui s'étoit chargé de ses pechez. Il se servoit à sa table & dans sa chambre des meubles mêmes de l'hôpital avec qui il vouloit que tout lui fût commun dans l'usage des choses de la vie. Il réduisit tout le reste de sa maison à une simplicité pareille, & ne retint rien de tout ce qui l'avoit fait paroître grand Seigneur, que la faculté de faire de grandes aumônes par tout. Les pauvres & les malades n'étoient pas les uniques objets de sa charité, il fit encore de grandes donations aux maisons religieuses, principalement aux E abbayes de S. Jean des Vignes, d'Essome, de Val-Secret, de Long-pont & du Charme, dans le diocèse de Soissons, de Cantimpré dans celui de Cambray, de Jouy dans celui de Sens, & au monastere de Cerfroy chef-lieu, de l'ordre des Maturins sur les confins du Soissonnois & de la Brie.*

IV. *Mais il ne crut pas pouvoir arriver à la perfection de l'état des vrais disciples de Jesus-Christ où il aspiroit, s'il n'embrassoit lui-même une pauvreté parfaite dans laquelle après s'être dépouillé de tout, il pût demeurer toujours humilié & comme aneanti aux yeux des hommes. Ce fut dans cette vuë qu'il resolut de se retirer dans un monastere, & ce fut aussi l'avis de quelques saints Hermites du païs de Liege & de dix docteurs de Paris, qui*

qui jugerent qu'il lui falloit du secours & un asyle contre les tentations du siecle qu'il avoit à combattre. A
Il choisit l'ordre de Citeaux le plus reformé en ce temps-là & le plus florissant pour la discipline monastique, & se renferma dans l'abbaye de Long-pont, filiation de la maison de Clervaux, dans le païs de Valois près de la Forêt de Villers-Cotte-Rès, à trois lieuës de Soissons. Il y prit l'habit de religion le jour de l'Ascension de l'an 1210, & sa qualité de grand Seigneur,
L'an 1210.
non plus que celle de bienfaiteur particulier de la maison, ne l'empêcha point d'y paroître le plus humble, le plus pauvre & le plus austere des religieux du lieu. Fort eloigné de souffrir qu'on lui rendît aucun honneur, ni qu'on eût pour lui aucun des égards qu'eût pû suggerer le souvenir du passé, il se faisoit charger comme le valet commun des domestiques de la maison de tout ce qu'il y avoit de plus pénible dont ils cherchoient B *à se décharger. Il recherchoit les humiliations & l'opprobre avec plus d'ardeur que les esprits vains & ambitieux n'en font paroître pour s'élever aux honneurs & s'attirer les loüanges des hommes. Il ne rougissoit point de paroître devant tout le monde avec son habit de religion. Il se vit avec joye sifflé & moqué aux portes de Cambray, où on l'avoit honoré auparavant comme Chastelain de la ville & comme Sire d'Oisy & de Crevecœur. Il souffrit sans murmurer que le Concierge de Montmirail lui fermât la porte même de son Château qui appartenoit pour lors à son fils. Sa* C *femme même refusa aussi de lui donner une fois le couvert sans qu'il y trouvât à redire. A Gandeln l'une des terres qui lui avoient appartenu, on le vit la hotte sur le dos allant de porte en porte demander les dixmes de son monastere, ce qui lui attira beaucoup d'insultes de la part de ceux qui n'étoient point d'ailleurs en humeur de donner. Il regardoit tout ce qui pouvoit lui procurer de la mortification & du mepris de la part des hommes, comme des occasions singulieres de faveur qu'il devoit ménager à n'en rien laisser perdre. L'habit le plus vil, la cellule la plus incommode, l'aliment le plus grossier étoit toûjours le meilleur pour lui. Il corrompoit le goût & la saveur de tout ce qu'il mangeoit. Les autres rigueurs qu'il exerçoit sur lui-même, répondoient à ces* D *macerations de telle sorte que son esprit ne trouva plus à quoi s'attacher ni de quoi s'occuper & se soûtenir qu'en Dieu, & que son corps si robuste autrefois se trouva abattu, & pour ainsi dire, immolé dans le sacrifice de sa pénitence.*

V.
L'an 1217.
Il mourut le xxix de septembre de l'an 1217 âgé d'environ 52 ans, dont il en avoit passé dix-sept au service de Dieu depuis sa conversion. Son corps fut enterré dans le cémetiere de Long-pont, où l'on dit que Dieu fit paroître divers signes de sa sainteté & de sa beatitude. C'est ce qui porta depuis l'abbé & les religieux à le transferer d'abord du cémetiere dans le cloître, & de-là dans le chœur de l'église près du grand autel. Mais on l'a transporté ensuite dans la sacristie, où il est reveré avec d'autres reliques, quoique son monument se voye toûjours dans le chœur où il est doublement representé dans E *ses armes & dans son habit de religieux. Nous ne voyons pas qu'on ait fait encore d'autres demarches pour sa canonization; mais on n'empêche pas le peuple de l'honnorer comme Saint, & de reclamer hautement son intercession auprès de Dieu. Il a reçu même un culte religieux dans l'ordre de Citeaux, comme on le voit par les Missels & autres livres de la liturgie à son usage. Simon le Gras qui fut évêque de Soissons sous Louis XIII fit un procès verbal de tous les titres & autres preuves que l'on avoit de la sainteté du B. Jean de Montmirel, & de l'opinion constante qui s'en est conservée parmi le monde. Le ménologe de Citeaux, le martyrologe des Benedictins & celui de France marquent sa fête au xxix de septembre, les deux premiers sous le titre de BIENHEUREUX, le dernier avec la qualité de JEAN L'HUMBLE, mais d'une maniere fort negligée, qui fait voir que son auteur n'a point sçu l'histoire du bienheureux Jean de Montmirel.*

Ceux qui disent 1200 ont été trompez par Henriquez, & ont pris la datte de sa conversion pour celle de sa mort.

Meth. p. 4041. 360 576. &c.

XXX JOUR DE SEPTEMBRE.

SAINT JEROME, PRESTRE Docteur de l'Eglise.

IV & V siecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.
L'an 331.
SAINT JERÔME étoit de Stridon ville d'Illyrie, sur les confins de la Dalmatie & de la Pannonie qui fut ruinée de son temps par les Goths, mais qui n'a point laissé de demeurer celebre dans toute la posterité pour avoir produit un si grand homme. On prétend que ses restes subsistent encore aujourd'hui sous le nom de Sdrigna; & les Geographes modernes nous la representent sous son nom de Strido & de Stridonium sur la riviere de Muer entre la Styrie & la Hongrie. Il vint au monde l'an 332 suivant l'opinion de ceux qui lui donnent quatre-vingt-huit ans de vie sur l'autorité d'un tres-ancien auteur, dont le sentiment paroît le plus vrai-semblable ou du moins le plus moderé entre ceux qui prolongent sa vie jusqu'au terme de quatre-vingt onze ou de quatre-vingt-dix-huit ans, ou qui la bornent à soixante & dix-huit ou soixante & douze. Son pere Eusebe qui étoit chrétien avoit du bien assez considerablement, & prit soin de le faire instruire de bonne heure dans les élemens des sciences & de la religion. Après lui avoir fait prendre les premieres teintures des langues dans son païs, il l'envoya à Rome où il eut pour maître le fameux grammairien Donat, sous lequel il fit de grands progrès dans l'étude des belles lettres. L'école d'un payen tel qu'étoit Donat, ne pouvoit pas être excellente pour la vertu. Il n'exigeoit de ses écoliers que ce qu'ils pouvoient contribuer pour leur former l'esprit, & l'on peut croire qu'il n'avoit pas mis l'inspection des mœurs au nombre des devoirs de sa profession. Ainsi l'on est moins surpris d'apprendre que Jerôme encore catechumene, abandonné selon les apparences à sa propre conduite dans un âge encore foible, vêquit pendant ce temps dans la licence ordinaire aux écoliers, & le laissa entrainer par la force du mauvais exemple, & par l'irruption de son temperament dans quelques desordres de jeunesse. Cependant il passa sous d'autres maîtres avec lesquels il apprit les arts & les sciences humaines au-delà même de la connoissance que plusieurs d'entre eux en pouvoient avoir. L'application qu'il apporta à la Rhétorique le rendit habile dans l'éloquence. Quelques-uns prétendent qu'il l'étudia sous le celebre Victorin, celui qui se fit chrétien sur la fin de ses jours, & dont saint Augustin nous a rapporté la conversion. La chose n'est pas incroyable quoi qu'il n'en ait rien dit, puisque Victorin ne quitta la profession que sous Julien l'Apostat. Il s'exerça pendant quelques temps à composer des déclamations qu'il récitoit en public, & il y acquit de la reputation. Ayant appris parfaitement le Grec & le Latin, il n'y eut point d'auteurs en ces langues qu'il ne se mît en état de lire & d'entendre de lui-même: & il devint

L'an 354.

A six heures de la ... Tillem. Gerard ... Aurel. ... pag. 69. Baron. ... an. 410. Pagi an. 370. n. 9. Du Pin. t. 3. pag. 601. Fleur. lib. 17. n. 6.

Baron an. 372. Hier. ... Mar. ... per Erasm.

Gaum. ad ... Hier. ... Aug. ... conf. ...

devint l'un des plus sçavans hommes de son siecle.

II. L'amour violent qu'il avoit pour l'étude joint aux sentimens de religion qu'on lui avoit inspirez dans l'enfance ne contribua pas peu à le faire sortir des habitudes vicieuses que la societé de ses compagnons lui avoit fait contracter. Dieu lui fit la grace de se corriger : il reçut le baptême en un âge deja meur, fit profession dès ce moment d'une continence perpetuelle qu'il garda inviolablement, & commença une vie pénitente qui ne finit qu'à sa mort. Il la fit consister dans un retranchement de tout ce qui lui avoit été une occasion de chute, dans une grande abstinence, dans le travail assidu & dans les exercices de la pieté. Son travail n'étoit autre que celui de l'étude : il ne se contentoit pas de lire & de remarquer, il s'occupoit encore à transcrire des livres dont il se fit une bibliotheque à son usage. Tous les dimanches il alloit avec ses compagnons visiter les reliques des Saints dans les catacombes ou les caves des cemetieres d'autour de la ville. Pour se perfectionner davantage, il entreprit de voyager : il alla dans les Gaules où il vit beaucoup de sçavans hommes de la conversation desquels il sçut profiter. Il s'arrêta particulierement à Tréves toujours amoureux de l'étude, toujours curieux d'amasser des livres, jusqu'à s'assujettir à copier les nouveaux * comme les anciens. Il avoit en sa compagnie Banose son compatriote, nourri du meme lait, élevé avec lui & qui l'ayant suivi à Rome ne l'avoit point quitté depuis. A son retour des Gaules il alla à Aquilée en Istrie, où il demeura quelque temps auprès de l'évêque Valerien, prélat consideré pour la sainteté de sa vie & la pureté de sa foy, qui rendoit le clergé de son église fort illustre en y attirant autant qu'il lui étoit possible les hommes savans & vertueux qu'il pouvoit connoitre. Tant de gens de merite furent autant d'amis que saint Jerôme fit durant son séjour en cette ville. Ce fut-là qu'il connut le prêtre Chromace qui fut évêque après Valerien, les diacres Jovin & Eusebe, le soudiacre Nicéas, le moine Chrysogone, Heliodore qui fut depuis évêque d'Altino, & le fameux Rufin instruit par Chromace & ses deux freres, baptisé peu de temps après que notre Saint fut arrivé à Aquilée, puis élevé à la prêtrise vers l'an 360, & d'ami intime devenu dans la suite son plus grand adversaire.

Hier. in cap. 40. Ezechiel. Hier. ep. 17. 58. ad Damas.

* Entr'autres le traité des synodes par S. Hilaire.

Hier. ep. ad Ruf.

Ruf. Invect. l. 1.

III. Avant que de quitter la ville d'Aquilée il délibera long-temps d'un lieu où il put faire une retraite stable & vacquer paisiblement à l'étude. La vue de ses proches l'empêcha de songer à son païs où il craignoit d'être importuné par des gens qui ne s'occupoient que de la recherche des richesses & des plaisirs de la vie, ou d'être scandalisé par la conduite de l'évêque Lupicin qui perdoit son troupeau au lieu de le garder. Il ne crut pas aussi devoir choisir la ville de Rome où il étoit trop connu, & où il prévoyoit que la multitude seroit un obstacle à la vie solitaire qu'il vouloit mener. Il prit donc le parti de se retirer en des païs éloignez, & entreprit le voyage d'Orient résolu de s'y faire un établissement. Il quitta tout, & partit avec le prêtre Evagre, Innocent, Heliodore & un valet pour tous nommé Hylas, sans avoir voulu se charger d'autre chose que de ses livres. Il parcourut la Thrace, le Pont, la Bithynie, la Galatie, la Cappadoce & la Cilicie, où il voulut demeurer quelques jours à Tarse lieu de la naissance de saint Paul, pour apprendre les idiotismes de la langue maternelle de cet Apôtre, esperant en tirer des lumieres pour entendre plus facilement ses épitres. Etant à Antioche en Syrie il frequenta le celebre Apollinaire dont l'heresie n'étoit pas encore publiquement reconnuë. Il alla souvent recevoir ses instructions, & écouta ses explications sur l'Ecriture sainte sans entrer en dispute sur ses opinions particulieres. Il se retira ensuite dans un désert de la province de Chalcide sur les confins de la Syrie & de l'Arabie, qui n'étoit habituée presque que par des Sarrazins. Il eut pour compagnons de cette retraite Innocent, Heliodore & Hylas venus avec lui d'Occident. Le prêtre Evagre demeuré à Antioche où il recevoit ses revenus qui étoient considerables lui fournissoit toutes les choses necessaires. Il lui entretenoit des Ecrivains ou Copistes pour le servir dans ses études qu'il continuoit avec une ardeur & une assiduité toujours égales : & il lui faisoit tenir d'Antioche les Lettres qui lui étoient adressées de divers endroits, & qui le mettoient déja en commerce malgré qu'il en eût avec beaucoup de savans & de gens de pieté répandus en Occident & dans les provinces de l'Asie par où il avoit passé. Jerôme trouva tant de douceurs dans cette retraite, qu'elles commençoient à lui devenir suspectes lorsqu'il plut à Dieu de les moderer par de grandes amertumes. Il perdit ses deux principaux compagnons par la mort d'Innocent qui fut bien-tôt suivie de celle d'Hylas, & par l'absence d'Heliodore qui s'en retourna en Italie. A ces sujets de chagrin succederent d'autres afflictions qui le mirent à de rudes épreuves. Il fut attaqué de diverses maladies : & ce qui lui fut beaucoup plus fâcheux à supporter, c'est que dans les intervalles de santé que lui laissoient ses maux il étoit cruellement tourmenté par de violentes tentations d'impureté, par le souvenir des délices de Rome, & par le desir des commoditez de la vie ausquelles il avoit renoncé pour le royaume des cieux.

Hier. ep. 43. 17. 18.

Hier. ep. 41. ad Ruf. 43. ad Chrom.

Ep. ep. ad ...

L'an 362.

Ep. 41. ad Ruf.

Hier. ep. ... ad Ruf. l.

IV. Il étoit bien plus appliqué à chercher des remedes à ces maux de son esprit qu'à ceux de son corps, & il auroit souhaité de se voir condamné à souffrir ceux-ci toute sa vie pour se garantir de ceux-là. Voyant que ses jeûnes & les autres austerités corporelles ne l'en délivroient pas, il entreprit une étude nouvelle, mais plus pénible que les autres, afin de réduire son imagination qu'il ne lui étoit pas aussi facile de domter que son corps & son esprit. Cette étude fut celle de l'Ebreu dans laquelle il prit pour maitre un Juif converti. Mais après la lecture de Ciceron & des meilleurs auteurs Latins, il lui paroissoit bien dur de se remettre à des alphabets, & de s'exercer à de rudes aspirations & à des prononciations difficiles. Rebuté d'un travail si desagreable, il le quitta souvent, & il cherchoit à se delasser dans les belles lettres que toutes les rigueurs de sa penitence ni les méditations continuelles sur l'Ecriture sainte qui faisoit sa principale étude ne pouvoient lui faire oublier. Dans ces retours & ces successions de maux, de tentations & de travaux, il fut saisi d'une grosse fiévre au milieu d'un carême & réduit à l'extremité jusqu'à faire déliberer des moyens de sa sépulture. Il eut une espece d'agonie suivie d'un assoupissement durant lequel il lui sembla qu'on le traînoit au tribunal de Jesus-Christ pour être interrogé comme un criminel. Son juge lui demanda ce qu'il étoit. Il répondit qu'il étoit Chrétien : » Vous mentez, lui » dit le juge, vous n'êtes pas un Chrétien, mais un » Ciceronien : car où est votre trésor, là est votre » cœur. Aussi-tôt il ordonna que Jerôme fut fouetté, ce qui fut executé jusqu'à ce que quelques-uns des assistans vidrent se prosterner devant le Juge, & le prier de pardonner à la jeunesse de Jerôme, qui ne fut lâché qu'après avoir promis de ne plus voir de livre profane du reste de ses jours. C'est une histoire que saint Jerôme faisoit environ vingt-ans après à l'illustre vierge Eustoquie pour l'exciter à la lecture de l'Ecriture sainte, & lui ôter le goût des livres profanes.

Hier. ep. 81. ad Ruffin.

Hier. ep. 22. ad Eustoch.

Analect. t. 2. pag. 184.

profanes. Il lui protesta que ce n'étoit pas un songe ; que rien n'avoit été plus réel ; qu'il avoit porté long-temps les marques des coups de fouet sur les épaules & le dos, & il en prit à témoin le tribunal même de Jesus-Christ où il avoit comparu. Une protestation si solennelle n'empêcha point que Rufin son adversaire ne lui reprochât depuis d'avoir donné dans l'illusion ou d'avoit été infidelle à sa promesse, n'ayant pû se desacoutumer de son Ciceron, de son Plaute & de ses autres auteurs favoris.

Ruf. invect. adv. Hier.

V. Il demeura quatre ans dans ce desert de Chalcide tâchant de vaincre les tentations de la chair par le redoublement de ses jeûnes & de ses autres austeritez, par la priere & les larmes ; ou d'y faire diversion par son application continuelle à l'étude des livres saints. Mais ce qu'il eut encore de bien rude à souffrir dans son désert fut la persécution des autres moines au sujet de la doctrine & du schisme qui commençoit à diviser l'église d'Antioche entre les catholiques attachez à la mémoire de saint Eustache que gouvernoit Paulin, ordonné par Lucifer de Cagliari pour être l'évêque de leur parti ; & les Catholiques suivant l'évêque Melece que les autres refusoient de reconnoître, parce que les Ariens avoient eu part à son ordination. Comme saint Jerôme étoit étranger & venu d'Occident, il étoit suspect aux Catholiques orientaux du parti de Melèce, qui le pressoient de se déclarer en sa faveur. Il avoit plus d'inclination pour le parti de Paulin qui étoit Italien, & reconnu à Rome & en Occident pour évêque d'Antioche. Il eut beau protester qu'il ne prenoit point de parti, on ne le croyoit pas indifferent lors qu'on le voyoit si étroitement lié avec Evagre qui étoit de la societé de Paulin. Peu de temps après les Apollinaristes formerent un tiers parti dans Antioche, se donnerent dans la suite un évêque nommé Vital, & ne manquerent pas aussi de tourmenter saint Jerôme pour le faire déclarer en leur faveur, sachant les habitudes qu'il avoit contractées dans l'école d'Appollinaire avant que de se retirer dans son désert. D'autres heretiques mêlez parmi des Catholiques inquiets & turbulens vinrent des extremitez de la Syrie & de la Cilicie même troubler sa solitude pour l'obliger de se déclarer sur les trois *hypostases* en Dieu. Tout ce qu'il put faire pour se délivrer d'eux fut de prendre de bonnes précautions contre l'équivoque de ce terme, & de dire qu'il n'admettoit qu'une hypostase si l'on entendoit la nature & l'essence divine par ce mot ; & qu'il en admettroit trois si on lui faisoit signifier les personnes de la sainte Trinité. A l'égard des trois partis de l'église d'Antioche, dont il n'y en avoit proprement que deux de catholiques, quoique les Apollinaires se vantassent aussi d'être orthodoxes & d'avoir la communion de Rome, il se tint dans une grande reserve après même être sorti du désert de Chalcide pour revenir à Antioche, jusqu'à ce qu'il sçut que l'on avoit mis à Rome Damase sur le siege apostolique que la mort de Libere avoit laissé vacant. Ils se connoissoient déja : c'est ce qui porta d'autant plus volontiers saint Jerôme à consulter le nouveau pape sur ces difficultez, résolu de s'attacher dorénavant à celui que l'Eglise romaine reconnoissoit pour légitime évêque d'Antioche. On ne connoissoit point Melece à Rome, ou on ne l'y connoissoit que mal. Le pape se déclara quelques années après en faveur de Paulin qui y étoit fort connu ; ce fut un motif suffisant à saint Jerôme pour se ranger enfin de son parti. Paulin pour l'y attacher avec de nouveaux liens, fit ce qu'il put dèslors pour l'incorporer à son clergé & le regardoit comme le renfort & l'ornement de sa communion. Mais l'amour que saint Jerôme avoit

Que saint Jerôme apprit le Campen... [illegible]

L'an 366.

367.

368.

Hier. ep. 17. 18 ad Damas.

L'an 378.

pour la retraite & pour la liberté détourna ces premieres vues. Il quitta bien-tôt la ville d'Antioche sous prétexte de n'y pouvoir souffrir la division entre des freres, ni les calomnies de ceux qui l'accusoient d'errer dans la créance de la Trinité, parce qu'il ne vouloit pas dire trois hypostases. Il alla à Jerusalem, demeura quelque temps dans la campagne d'alentour, passant de solitude en solitude. Mais il s'arrêta particulierement à Bethléem dont il goûta si bien la situation, qu'après avoir essayé beaucoup de stations, il revint long-temps après y fixer sa demeure pour le reste de sa vie.

Ep. 97. ad Marc. [illegible] 99. ad Asell.

Vers l'an 370.

VI. Il retourna depuis à Antioche où Paulin le fit résoudre enfin à recevoir l'imposition des mains pour la prêtrise, à condition qu'il ne seroit attaché à aucune église, qu'il ne quitteroit point le genre de vie monastique qu'il avoit embrassé pour pleurer les pechez de sa jeunesse, & qu'il ne seroit obligé à aucune des fonctions de son ministere. Ces conditions imposées par son humilité seule, & acceptées par l'évêque, ne lui ôtoient pas la liberté d'exercer ses fonctions, mais elles lui donnoient celle de ne les pas exercer. Saint Jerôme en usa de telle sorte que l'on prétend qu'il ne dit jamais la messe ; & l'on ne pouvoit attribuer une telle retenue qu'à la crainte religieuse qu'il avoit de ce redoutable sacrifice. Après cette ordination qui arriva dans les dernieres années du regne de l'empereur Valens, S. Jerome agé d'environ quarante cinq ans retourna en Palestine, & vêquit encore quelque temps dans la retraite de Bethleem, qu'il quitta l'an 380, pour aller à Constantinople écouter les instructions de S. Gregoire de Nazianze qu'on avoit appellé pour rétablir la pureté de la foy dans cette église, qui depuis plus de quarante ans n'avoit point eu d'évêque catholique. La réputation de ce Saint qui entre les docteurs de l'Eglise est l'unique qui ait porté en titre le surnom de *Theologien*, comme l'apotre saint Jean entre les Evangelistes, étoit alors fort étendue par le monde : & si peu que saint Jerôme ait pû apprendre de lui, cela lui parut plus que suffisant pour le regarder & l'honorer comme son maître. Il demeura quelque temps dans Constantinople auprès de ce saint Docteur, & selon qu'il a témoigné en bien des rencontres, il etudia sous lui l'Ecriture sainte, & en apprit la maniere de la bien expliquer. Plusieurs ont cru que ce fut durant son séjour en cette ville imperiale qu'à la priere de ses amis & pour éprouver son genie, il composa, mais à la hâte, son petit traité sur la vision des Seraphins dont parle Isaie. C'est ce que d'autres rapportent avec plus de raison au temps de sa demeure a Rome trois ans après. Mais il paroît que ce fut à Constantinople qu'il mit en latin la chronique d'Eusebe, à laquelle il fit une continuation depuis 327 jusqu'en 380. Après la retraite de saint Gregoire, que l'amour de la paix & du repos fit renoncer à l'évêché de Constantinople, saint Jerôme retourna en Palestine. Il avoit connu dans le temps qu'il avoit demeuré en cette ville, saint Gregoire de Nysse frere de saint Basile qui lui avoit fait la lecture de quelques-uns de ses ouvrages chez saint Gregoire de Nazianze dans le temps de la tenue du second concile œcumenique. Il y avoit pû voir aussi saint Pierre de Sebaste en Armenie autre frere de saint Basile, saint Amphiloque d'Icone leur ami, saint Cyrille de Jerusalem, & beaucoup d'autres prélats & savans hommes de l'Orient que cette assemblée y avoit fait venir. Mais il n'eut pas la satisfaction d'y voir Paulin d'Antioche avec lequel il étoit particulierement uni, parce que saint Melèce l'autre evêque qui étoit tout autrement consideré que lui dans l'Orient, y representa l'église d'Antioche, & présida même au

Vers l'an 377.

Apol. ad Pamm. adv. Jovinian.

[illegible]

Vers l'an 378.

379.

380.

Hier. ad [illegible]

Isai. cap. 6. [illegible]

L'an 381.

concile

concile jusqu'à sa mort qui survint durant la tenuë.

VII. Paulin voyant quelle étoit la disposition des Orientaux à son égard cherchoit à se fortifier de plus en plus dans la communion de ceux de l'Occident. Sachant que le pape Damase avoit convoqué un concile à Rome, il partit avec saint Epiphane évêque de Constance ou Salamine en Chypre pour y assister. Ils voulurent que saint Jerôme les y accompagnât, & ils n'eurent pas beaucoup de peine à l'y résoudre. Ce concile où se trouva, entre plusieurs autres prélats illustres, saint Ambroise évêque de Milan, fut tellement favorable à Paulin que le pape Damase & tous les Evêques d'Occident lui adresserent leurs Lettres synodales comme au veritable évêque d'Antioche, & n'écrivirent point à Flavien qu'on avoit mis en la place de saint Melèce. Saint Jerôme qui témoigne n'avoir été attiré à Rome que par la nécessité des affaires de l'Eglise, & qui s'étoit occupé de la visite des lieux saints & des tombeaux des martyrs, & de l'instruction de quelques Dames & de quelques Vierges illustres de la ville, pendant que les Evêques tenoient leur concile, laissa retourner S. Epiphane & Paulin en Orient. Il resta dans la ville où le pape Damase l'arrêta auprès de lui dans l'intention de s'en servir pour écrire des Lettres & répondre aux consultations des Eglises & des particuliers. Il ne tarda gueres à faire reconnoître son merite dans toute son étenduë. Son nom y étoit déja fort connu : & l'on savoit combien il étoit habile dans l'intelligence des saintes Ecritures. Mais lors qu'on vit de plus près la sainteté de ses mœurs, son humilité, son genre de vie austere, les marques de son esprit & de son éloquence, chacun s'empressa de lui témoigner de l'estime & de l'affection : & tout le monde le jugeoit digne de l'épiscopat. L'un de ses principaux soins dans Rome étoit d'éviter la vuë, la rencontre & la frequentation des femmes, par l'apprehension qu'il avoit de contribuer à r'allumer les feux de la tentation. On peut dire que la pudeur qui formoit ses scrupules sur ce point alla même au delà de celle des Dames de pieté que le desir d'apprendre quelque chose de lui fit passer sur ces égards. Sainte Paule entre les autres, & la plus illustre de toutes, voulut l'avoir dans sa maison où elle avoit déja logé S. Epiphane durant son séjour de Rome. Elle voulut étudier sous lui l'Ecriture sainte & l'Ebreu même pour en avoir une plus parfaite intelligence, & elle mit ses filles à la même école. Elle en avoit quatre, outre un fils encore en bas âge. L'aînée s'appelloit Blesille & ne fut mariée que sept mois en toute sa vie. S. Jerôme lui expliqua le livre de l'Ecclesiastique de Salomon pour l'exciter au mépris du monde. Elle le pria de lui en laisser un petit commentaire, afin qu'elle pût l'entendre sans lui : mais comme il se préparoit à cet ouvrage, elle fut attaquée d'une fiévre qui l'emporta en peu de jours. Elle parloit grec comme latin, avoit appris l'Ebreu en tres-peu de temps, & avoit toujours l'Ecriture sainte entre les mains. C'est le témoignage que S. Jerôme en rendit dans la Lettre qu'il en écrivit à sa mere sainte Paule & à sa sœur sainte Eustoquie pour les consoler de la mort d'une personne si chere. Sa seconde fille Pauline épousa Pammaque homme illustre, de famille consulaire, ancien ami de S. Jerôme qui avoit étudié avec lui & qui lui adressa depuis plusieurs ouvrages. Pauline étant morte sans enfans, Pammaque consacra sa liberté à Dieu avec ses biens, comme nous l'avons remarqué ailleurs. La troisiéme & la plus illustre des filles de sainte Paule fut sainte Eustoquie qui demeura vierge, qui étudia sous S. Jerôme à Rome & ensuite à Bethléem, & qui entretint toute sa vie d'étroites habitudes avec lui pour la pieté & les Lettres. Entre les autres dames Romaines qui consultoient S. Jerôme sur l'Ecriture & qui prenoient ses conseils sur leur conduite, l'on connoît principalement sainte Marcelle veuve de grand nom, sainte Aselle vierge consacrée à Dieu, Albine mere de sainte Marcelle, sainte Léa veuve, sainte Fabiole, Marcelline, Felicité & d'autres, pour l'instruction desquelles il travailla de la plume ou de vive voix, & à qui par ce moyen la posterité de l'Eglise est redevable de beaucoup de belles Lettres & d'autres Traitez qu'il leur a adressez.

VIII. Il n'étoit pas moins occupé de ce que lui prescrivoit le pape Damase de son côté, soit pour l'utilité publique de l'Eglise, soit pour sa propre satisfaction. Ce pape l'avoit déja consulté autrefois sur diverses questions lors qu'il étoit retiré en Syrie & en Palestine, & l'avoit excité à corriger la version latine du Nouveau Testament. L'ayant sous sa main, il lui fit continuer ses travaux sur l'Ecriture : & c'est à ce temps que l'on doit attribuer ses traitez sur la vision des Seraphins d'Isaye & sur la parabole de l'Enfant prodigue, qu'il dicta l'un & l'autre ayant mal aux yeux. Ils furent suivis de près de la correction du pseautier selon les Septante. Ce fut aussi vers le même-temps qu'il écrivit contre le livre qu'Helvide disciple d'Auxence avoit fait pour prouver par l'Ecriture que la sainte Vierge après la naissance de Jesus-Christ avoit eu d'autres enfans & que la virginité n'avoit aucun avantage sur le mariage.

Ces ouvrages qui étoient des preuves d'une rare doctrine, & que l'on joignoit à l'idée que son genre de vie donnoit de sa vertu, le mirent en une réputation merveilleuse à Rome & dans les provinces de l'empire les plus éloignées. On ne parloit de lui qu'avec admiration. Son credit augmentoit tous les jours avec le nombre de ses amis sous l'autorité & la bien-veillance du pape Damase qui le couvroit de sa protection & qui favorisoit tout ce que son zele lui faisoit faire. Mais avec cette haute réputation l'on vit croître peu à peu une jalousie que son merite fit naître dans l'esprit de beaucoup d'ecclesiastiques du clergé de Rome : il s'attira leur haine même par sa naiveté & sa vigueur à découvrir & à reprendre leurs vices. C'est ce qui parut incontinent après la mort du pape Damase son patron, arrivée l'onziéme de decembre de l'an 384. Dans un petit traité que S. Jerôme avoit fait quelques mois auparavant pour sainte Eustoquie fille de sainte Paule touchant la maniere de garder la virginité, il avoit censuré la conduite de certains ecclesiastiques qui aimoient les commoditez, les douceurs de la vie, la propreté des habits & des meubles, la compagnie des dames, & qui donnoient d'ailleurs un air dévot & fort composé à leur hypocrisie. Plusieurs se trouverent choquez de cette liberté, & prirent pour eux ce qu'il n'avoit dit qu'en general. On l'attaqua par toutes sortes de médisances : on trouvoit à redire à sa démarche, on railloit sa mine, on reprenoit sa maniere de rire, on rendoit sa simplicité suspecte. La calomnie y entra, & alla jusqu'à noircir sa réputation à l'occasion des dames & des vierges à qui il expliquoit l'Ecriture sainte, quoi qu'il n'en vit aucune qui ne fût d'une pieté exemplaire & d'une rigoureuse pénitence. C'étoit aussi à son sujet qu'on avoit trouvé le moyen de faire murmurer le peuple Romain contre des moines venus d'Orient, que l'on faisoit regarder comme des Grecs & des imposteurs, qui séduisoient les filles de qualité & les faisoient périr par une vie triste & austere.

IX. S. Jerôme armé de son stile, & plus surement encore de son innocence accompagnée de tous les avantages d'une conduite irreprochable auroit pû se deffendre aisément s'il avoit eu un peu plus d'amour pour le séjour de la ville. Mais comme il ne soupiroit qu'après la retraite, & que d'ailleurs il remarquoit dans le nouveau pape Sirice à son égard une indifference qui ne tenoit rien de la bien-veillance que son prédecesseur avoit eûë pour lui, il résolut de ceder à l'envie, & il

Marginal notes: Sozom. hist. 7 cap. 11. — L'an 382. — Hier. ep. 27 epit. Paul. Ep. 18. ad Ageruch. c. 9. Ep. 99. ad Asell. — L'an 383. — Ep. 27. — Ep. 22. ad Eustoch. Ep. 25. ad Paul. — L'an 384. — Ep. 226. ad Paul. & Eust. — Ep. 51. & 50. ad Pamm. — 6 XXX Iuli. — Ap. Hier. ep. 124. 125. 144. 145. — Ep. 140. 141. 142. — Ep. 50. ad Pamm. cap. 7. — Gen. vir. ill. cap. 32. — Epist. 22. ad Eustoch. — Epist 8 99. 100. — Epist 24. 25. — L'an 385.

& il quitta Rome avec tout ce qu'il y avoit d'amis pour
a Apol. in Ruf. cap 7. retourner en Palestine. Il alla s'embarquer à Porto au
mois d'aoust de l'an 385, avec son frere Paulinien,
plus jeune que lui de plus de 30 ans, qui l'étoit venu
joindre à Rome sans qu'il l'eût encore vû, n'étant né
que vers le temps auquel il s'étoit retiré en Orient. Il
ne restoit alors de leur famille que leur sœur qui avoit
fait vœu de virginité, & une tante maternelle nommée
Castorine à qui S. Jerôme écrivoit quelquefois.
Ep. 36. Il eut pour compagnons de son embarquement quelques
moines, parmi lesquels étoit le prêtre Vincent qui
s'abstenoit comme lui de faire aucune fonction du ministere
sacerdotal, selon que l'a témoigné depuis S. Epiphane
Ep. 99. dans une Lettre à Jean évêque de Jerusalem.
Flor. lib 18. cap. 16. Etant prêt à monter dans le vaisseau, jusqu'où beaucoup
de personnes de pieté l'étoient venu conduire, il écrivit
à sainte Aselle pour lui rendre compte de son départ, appellant
ses calomniateurs au tribunal de Jesus Christ,
& se recommandant aux saintes dames qu'il laissoit à
b Apol. in Ruf. Jupr. Rome. Il aborda premierement en l'isle de Chypre, où
il fut reçu par S. Epiphane à Salamine, puis en Syrie où
il vit Paulin d'Antioche qui l'avoit ordonné, & qui le
conduisit jusqu'aux frontieres de Palestine. Il arriva
L'an 386. dans le fort de l'hiver à Jerusalem, & en partit au printemps
suivant pour aller en Egypte. Etant à Alexandrie
Hier. ep. 61. & 51. il vit non seulement l'évêque Theophile qui lui fit
amitié, mais sur tout le fameux aveugle Didyme, auprès
duquel il souhaitoit depuis long-temps de s'instruire
de ce qui manquoit à la connoissance qu'il pouvoit
avoir des saintes Ecritures & de la Théologie. Il
se mit au nombre de ses disciples avec ses cheveux gris
malgré toute la réputation qu'il avoit d'être déja des
plus savans docteurs de l'Eglise. Il demeura un mois
entier avec un maître si clairvoyant, & eut le temps de
lui proposer ses difficultez sur toutes les Ecritures. Il
L'an 387. visita ensuite les monasteres d'Egypte: d'où les troubles
que causoient les contestations de l'Origenisme
Epist. 27. le firent retourner promtement en Palestine; puis il se
renferma dans Bethléem pour n'en plus sortir. Sainte
Paule accompagnée de sa fille sainte Eustoquie s'y rendit
peu de temps avant lui, ayant suivi presque la même
route dans ses visites & ses pelerinages depuis sa sortie
de Rome. Elle y bâtit deux grands monasteres, l'un
L'an 389. pour des hommes où S. Jerôme se retira, l'autre distribué
en trois communautez pour les personnes de son
sexe.

X. Notre Saint eut la direction spirituelle de l'une &
l'autre maison: & quoi qu'il semble qu'il ne voulu se
charger que de ce qui regardoit les instructions avec
ses études ordinaires de l'Ecriture sainte, il ne laissa pas
Ep. 26. ad Pamm. de s'adonner beaucoup à exercer l'hospitalité. Ce fut
ce qui le porta quelque temps après à envoyer son frere
Paulinien avec un ami vendre tout ce qui lui restoit
des heritages qui lui avoient été laissez par ses parens.
Il en employa le prix à augmenter le nombre des cellules
de son monastere pour pouvoir y recevoir plus
de pelerins, principalement des religieux qui venoient
tous les jours des extrémitez de la chrétienté
visiter les lieux saints. Il ménageoit de telle sorte ces
L'an 390. occupations de charité qu'elles ne faisoient aucune
diversion à l'étude à laquelle il se croyoit principalement
391. appellé de Dieu. On n'auroit pas cru qu'à l'âge
Ep. 31. cap. 4. de près de soixante ans, après avoir épuisé, pour le
dire ainsi, le grand Didyme, après s'être épuisé lui-même
par tant de veilles & de travaux, il eût encore
quelque chose à apprendre de l'Ecriture. Mais sa modestie
& le désir de répondre parfaitement à sa vocation,
Par Hanina. lui en faisoit juger autrement. Il se remit tout
de nouveau à l'Ebreu, & prit encore pour maître un
Juif, qui moyennant un certain salaire, le venoit instruire:
ce qu'il ne faisoit que de nuit par la crainte
qu'il avoit des autres Juifs.

A Ce fut alors que S. Jerôme entreprit d'expliquer aussi Pref. ad Gal. Ephes.
les Epitres de S. Paul à Philemon, aux Galates & aux
Ephesiens. Il avoit déja enrichi l'Eglise de beaucoup
d'ouvrages sur l'ancien & le nouveau Testament &
sur divers autres sujets, dont il voulut bien donner
lui-même le dénombrement à la fin du catalogue des
Ecrivains ecclesiastiques qu'il composa l'an 392, à la L'an 392.
priere de Dexter prefet du prétoire. Les derniers dont
il parle sont les deux livres contre l'heretique Jovinien
& son apologie à Pammaque; & il ajoute qu'il
avoit encore sous sa main d'autres ouvrages sur les
Prophetes ausquels il travailloit actuellement. Jovinien
ennemi de la virginité faisoit valoir à l'excès les
avantages du mariage, & débitoit des erreurs qui
avoient été condamnées au concile de Milan en 390
B par S. Ambroise & les autres évêques du vicariat d'Italie,
& à Rome par le pape Sirice. Cette condamnation
n'empêchoit pas ses sectateurs de se multiplier
& de répandre ses écrits. Les fidelles de Rome les envoyerent
à S. Jerôme afin qu'il y répondit. C'est ce Hier. ep. 50. & l. 1. adv. Jov. cap. 20.
qu'il fit en deux livres, où suivant la vehemence de
son genie, il parut avoir trop ravallé l'état du mariage
pour relever celui de la virginité. Plusieurs d'entre les
catholiques en furent choquez: le pape même parut
en avoir méchante opinion. Le murmure en fut si
grand que son ami Pammaque après lui en avoir donné
avis, tâcha de retirer tous les exemplaires de cet ouvrage
contre Jovinien. S. Jerôme l'en remercia: mais Ep. 50.
il l'avertit qu'il prenoit une peine inutile; qu'il n'étoit
C plus possible de supprimer l'ouvrage; qu'il s'en étoit
répandu plusieurs exemplaires en Orient, & qu'on y
en avoit rapporté de Rome même. Car dès qu'il avoit
écrit quelque chose, ses amis ou ses envieux ne manquoient
pas de le publier; & un ouvrage n'étoit pas
plutôt sorti de ses mains, qu'il se multiplioit en une
infinité de copies. Il manda à Pammaque qu'il n'y
trouvoit plus d'autre remede qu'une apologie qu'il lui
envoyoit pour servir de défense ou d'éclaircissement.
Il s'en acquitta fort bien mais avec son stile ordinaire,
où parmi les fleurs de l'éloquence qui lui étoit particuliere,
il mêla des pointes assez picquantes contre
ceux à qui l'envie ou l'ignorance faisoient condamner
tout ce qui sortoit de sa plume. » Dieu n'ôte pas aux
D » Saints le caractere naturel de leur esprit en reformant
» leur volonté. Il les laisse parler & écrire conformé-
» ment à leur humeur, afin que nous reconnoissions
» que les veritez qu'ils enseignent sont de lui, & que
» l'aigreur qui s'y mesle est de l'homme. Ce fut peu de God. Eccl. & l. 4. cap. 64.
temps après avoir publié cette apologie qu'il fit paroître
son recueil des hommes illustres ou des Ecrivains
ecclesiastiques dont nous avons parlé. Il prétendoit
avoir été le premier qui eût entrepris un travail de
ce genre, quoi qu'il avouât que l'histoire d'Eusebe lui
eût été d'un grand secours. Il en a fait voir l'utilité contre
les calomnies de Celse, de Porphyre, de l'empereur
Julien & des autres ennemis du christianisme, montrant
par combien d'hommes savans la religion chré-
E tienne avoit été enseignée & soutenuë. Il commence Hier. vir illustr. c. 124.
à S. Pierre & finit à lui même: Il n'y a point oublié Herm. vie d'Ambr. l. 2. cap. 20
les auteurs vivans: & quoi qu'il semble avoir voulu Possev. pre'og. Appar. sacr.
s'ôter la liberté d'en dire son sentiment, de peur que Jug. des sçav.
de quelque maniere qu'il en parlât on ne le soupçonnât t. 2. n. 60.
de flaterie, ou qu'on ne s'offensât de la verité, on
ne voit pas qu'il ait usé de ce ménagement, si ce n'est
à l'égard de S. Ambroise, à qui neanmoins il auroit
pû donner quelques éloges sans craindre de se faire
plus d'affaires que ne lui en firent les louanges qu'il y
avoit données à des heretiques & à d'autres Ecrivains
infiniment au dessous de ce grand homme. Ce fut peu
de temps après la publication de cet ouvrage qu'il
commença à connoître saint Augustin par l'entremise
d'Alype de Tagaste son ami qui fit alors un voyage de

L'an 393.

dévotion à Jerusalem. S. Jerôme l'ayant entendu sur le merite d'Augustin, ne put s'empêcher de joindre l'affection à l'estime qu'il en conçut, & ce fut le fondement de l'amitié qui les unit depuis, mais d'une amitié dont les fruits retournerent à l'Eglise.

XI. Il avoit perdu alors celle de Rufin prêtre d'Aquilée qui étoit venu en Palestine depuis l'an 353 avec Melanie dame Romaine qui n'étoit pas de moindre consideration que sainte Paule, soit pour sa naissance & ses richesses, soit pour la pieté dont elle faisoit profession. Ce qui les divisa fut l'Origenisme auquel Rufin s'attacha lors qu'il fut en Egypte. Leur animosité, si l'on doit qualifier de ce nom les mouvemens de notre Saint, fut ensuite beaucoup plus vive & plus ardente que n'avoit jamais été leur amitié. L'une des premieres marques qu'en donna Rufin fut le parti qu'il prit dans le grand differend que S. Jerôme eut alors avec Jean évêque de Jerusalem, dont voici l'origine en peu de mots. Paulinien frere de notre Saint étant revenu de Dalmatie où il l'avoit envoyé disposer du reste de leur patrimoine, comme nous l'avons remarqué, fut ordonné diacre & ensuite prêtre par S. Epiphane, malgré sa modestie qui lui avoit toujours fait fuir le sacerdoce, dont il se jugeoit indigne. S. Epiphane avoit été porté à cette ordination, tant par la vue du bien general de l'Eglise en la pourvoyant d'un aussi bon sujet qu'étoit Paulinien, que par la disette de ministres ecclesiastiques où étoit le double monastere de Bethléem, où il se trouvoit à la verité deux prêtres Jerôme & Vincent, mais dont l'humilité étoit telle que ni l'un ni l'autre ne vouloient point offrir le sacrifice. Jean qui avoit été moine & sectateur de l'heresie de Macedonius lors qu'il fut fait évêque de Jerusalem en la place de S. Cyrille, se plaignit hautement de cette ordination comme d'une entreprise sur sa Jurisdiction. Il est vrai qu'elle s'étoit faite dans un monastere de Palestine qu'il prétendoit être sa province, où ceux de l'isle de Chypre ne pouvoient avoir droit. S. Epiphane alleguoit pour se deffendre que le monastere n'étoit point de la dépendance de l'évêque de Jerusalem, parce qu'il étoit dans le diocese d'Eleutherople, que d'ailleurs il en étoit le maître, parce qu'il l'avoit bâti dans un fonds qui lui appartenoit, & qu'il étoit libre à un évêque de faire des fonctions de son ministere hors de son diocese même lors qu'il étoit en un lieu qui lui appartenoit. Jean au lieu de pousser l'avantage qu'il pouvoit avoir de ce côté, voulut faire une autre chicane à S. Epiphane sur l'âge de Paulinien prétendant qu'il étoit trop jeune: & lors qu'on lui eut fait voir qu'il avoit 30 ans, il se rejetta sur d'autres reproches personnels, se plaignant que S. Epiphane le regardoit comme un heretique sous prétexte qu'il étoit deffenseur d'Origene. S. Epiphane se deffendit par une longue lettre qu'il écrivit à Jean, & que nous avons encore de la traduction de S. Jerôme. Après avoir répondu à ses plaintes sur le sujet de l'ordination de Paulinien, il en vint aux erreurs d'Origène qu'il prétendoit être la véritable cause de l'animosité de Jean. Il lui en proposa huit des principales, dont il accusoit aussi Rufin d'Aquilée & Pallade de Galatie, & l'exhorta à y renoncer.

L'an 392.

Epiph. ep. ad Joh. Hierosol. inter opp. eiusd. & ap. Hier. ep. 60.

L'an 393.

XII. Saint Jerôme se trouva impliqué dans la querelle qui avoit commencé devant l'ordination de son frere par des prédications que S. Epiphane avoit faites contre Origène en présence de Jean de Jerusalem à qui elles avoient fort déplu. La version latine qu'il fit de la lettre de S. Epiphane pour un ami * particulier s'étant divulguée malgré lui, irrita l'évêque de Jerusalem de telle sorte, qu'au lieu d'y répondre comme l'en avoit pressé S. Epiphane, il se deffendit par une apologie adressée à Theophile d'Alexandrie en forme de lettre circulaire pour tous les évêques, où il feignoit de se disculper de l'Origenisme. Il s'en répandit des exemplaires à Rome: ce qui donna occasion à Pammaque d'en récrire à S. Jerôme pour le prier d'expliquer l'état de la question, & de faire connoitre la verité de tout ce qui s'étoit passé dans ce differend. Le Saint y satisfit par une lettre fort ample qui ne permit plus à personne de douter que Jean de Jerusalem ne fut Origeniste. Theophile d'Alexandrie qui étoit ami des parties crut devoir s'interesser au raccommodement des deux évêques de Salamine & de Jerusalem, & à celui de S. Jerôme avec le dernier. Ayant reçu les lettres apologetiques de Jean, il lui députa le prêtre Isidore l'un des *Grands-freres* qu'il croyoit orthodoxe, & qui l'étoit sans doute, mais que S. Jerôme a depuis tenu suspect d'Origenisme. Jean ne put s'empêcher qu'Isidore ne vit S. Jerôme, mais il retint les lettres que Théophile lui écrivoit, & fit avorter ainsi la négociation de paix. S. Jerôme s'en plaignit à Théophile d'Alexandrie, & lui fit connoître une partie des mauvais offices que Jean de Jerusalem lui avoit rendus. On voit que l'aversion de ce prélat pour notre Saint se déclara ensuite en une haine ouverte. Tantôt il sembloit vouloir l'exclure de sa communion, tantôt il lui deffendoit l'entrée du saint Sépulcre. Il avoit même demandé & obtenu qu'on l'envoyât en exil avec les siens: & il n'y eut que la consideration de la veuve sainte Paule qui rompit le coup. S. Jerome fit connoitre que cette indulgence ne lui avoit point fait plaisir, & il se plaignit à Théophile d'Alexandrie qu'on lui avoit fait perdre les fruits d'un bannissement auquel il étoit tout disposé. Nous ne voudrions pas assurer que S. Jerôme n'eut pas donné des couleurs un peu trop noires au tableau qu'il a laissé de Jean de Jerusalem. Mais c'est bien en vain que les Carmes se sont efforcez de réhabiliter sa reputation. On peut leur accorder, puis qu'ils s'y interessent si fort, que S. Jerôme a poussé trop loin l'accusation d'Origenisme contre ce prélat qui devoit en être cru à la protestation qu'il faisoit de n'estimer dans Origène que sa vertu & son esprit, sans vouloir suivre ou deffendre les erreurs qu'on lui attribuoit. Mais cet évêque n'en étoit gueres plus irreprehensible d'ailleurs: & le plaisir de voir leur catalogue grossi d'un tel sujet ne valoit pas la peine que leur ont coûté les trois livres de son apologie, précedez d'un amas d'ouvrages mendiez ou dérobez pour en faire un grand docteur de leur ordre.

Voyez la vie de S. Chrysostome, & celle de saint Isidore.

Hier. ep. 62.

Gennad. catal. cap. 30.

P. Vvastelli edit. op. Joh. Hierosol. [illegible] fol.

XIII. On prétend que l'évêque de Jerusalem se lassa enfin de persecuter S. Jerôme, & que si la diversité de leurs humeurs ou de leurs vuës ne leur permit pas de faire de grandes liaisons, il parut entr'eux une indifference qui leur tint lieu de reconciliation. Les mauvais traitemens que S. Jerôme recevoit de la part d'un homme avec lequel il avoit toujours été mal, ne lui furent pas si sensibles que sa rupture avec Rufin pour qui il avoit eu une amitié fort tendre comme ses lettres nous le font connoître. Leur division éclata principalement dans le differend des deux évêques S. Epiphane de Salamine & Jean de Jerusalem. Comme ils étoient l'un & l'autre fort connus & fort estimez par tout, ils scandaliserent une infinité de personnes qui n'attendoient d'eux sur leur réputation que des exemples de sagesse & de charité chrétienne. Il semble sur tout qu'on étoit moins porté à le pardonner à S. Jerôme que l'on voyoit pour l'ordinaire plus échauffé que Rufin, parce qu'on n'avoit point assez d'égard à l'impetuosité de son temperament qu'il avoit à combattre sans cesse, & qu'on s'arrêtoit moins à ses raisons qu'à ses manieres. Theophile d'Alexandrie les raccommoda neanmoins dans le temps qu'il étoit le plus occupé des moyens d'appaiser les troubles que les livres d'Origène excitoient en Egypte & en Orient.

L'an 394.

On continuoit cependant à consulter S. Jerôme de tous les côtez de l'empire, principalement des provinces

* *Eusebe de Cremone.*

vinces de l'Occident. On venoit à lui comme à l'oracle commun de la chrétienté. Les personnes les plus qualifiées lui envoyoient leurs enfans : & la haute opinion qu'on avoit de sa sainteté aussi-bien que de sa doctrine faisoit que ceux qui entreprenoient des pelerinages en la Terre-sainte mettoient au rang des premiers devoirs de leur devotion celui de l'aller voir à Bethléem. De ce nombre fut Postumien noble Gaulois qui demeura six mois entiers avec lui, & qui passa ensuite en Egypte, où il fut témoin des troubles que l'affaire d'Origène causoit dans les déserts. Lors qu'il fut de retour dans les Gaules il emprunta la plume de saint Sulpice Severe pour faire une relation de son voyage. Dans l'éloge qu'il y fait de S. Jerôme, il témoigne qu'il gouvernoit l'église de Bethléem. Ce qui pourroit marquer qu'il y faisoit les fonctions de curé. Du moins peut-on juger que Postumien n'auroit point parlé de la sorte s'il n'eût vû faire quelque fonction de prêtrise à S. Jerôme, soit à l'autel, soit en chaire, soit dans quelque administration de sacremens. Ceux qui cherchent de la restriction à ce que S. Epiphane a dit que S. Jerôme s'abstenoit de tout ministere sacerdotal, pourroient, ce semble, employer ce témoignage de Postumien plutôt que de nous envoyer à Rome voir la chasuble & le calice, dont ils prétendent que S. Jerôme s'est servi pour celebrer le sacrifice de la messe.

Sever. dial. 1.

Marian. Victor. vit. Hieron. ap. Aur p. 317.

XIV. S. Jerôme appliqué avec son assiduité infatigable à l'étude de l'Ecriture sainte parmi les austeritez de sa pénitence, faisoit avancer considerablement les grands travaux qu'il avoit entrepris sur ce sujet pour le service de l'Eglise. Personne n'en connut mieux le merite & l'importance que saint Augustin prêtre de l'église d'Hippone, qui voulut lui en marquer ses sentimens par une lettre pleine d'estime, qui est le premier des fruits que le public ait aujourd'hui de l'amitié de ces deux grands hommes. S. Augustin dans cette lettre prie S. Jerôme de s'appliquer à traduire en latin ce qu'il y avoit de meilleurs interprétes grecs sur l'Ecriture, plutôt que de traduire de nouveau l'Ecriture même sur l'ébreu. Comme il mettoit la version des Septante au dessus de toutes les autres, il l'exhorta encore une autre fois à traduire l'ancien Testament sur cette version plutôt que sur l'ébreu. Il usa dès cette premiere occasion de la liberté que donne la veritable amitié, en lui marquant ce qu'il trouvoit à redire dans son explication de l'Epître de S. Paul aux Galates publiée quatre ans auparavant : & il lui fit voir que ce qu'il y disoit touchant la dissimulation de S. Pierre reprise par S. Paul, favorisoit les partisans du mensonge, & alloit à ruiner toute l'autorité de l'Eglise. Ce fut la matiere d'une grosse contestation qui s'éleva entr'eux, & dont la chaleur parut neuf ou dix ans après, comme nous le verrons en son lieu. Nous nous contenterons de remarquer icy que ces deux amis se rendirent l'un à l'autre, S. Jerôme sur le point de la dissimulation de saint Pierre, S. Augustin sur la necessité ou l'avantage d'une bonne version de l'Ecriture faite de l'ébreu.

Aug. tag. 19. 71. nov. edit.

L'an 365.

R. Simon, J. Martianey & alii crit. passim.

S. Jerôme traduisit donc de l'Ebreu en Latin tous les livres de l'ancien Testament qui étoient reçus dans le canon des Juifs. Il y joignit même les livres de Judith & de Tobie qu'il traduisit du Chaldéen. Jusque icy on avoit vû de cette traduction les pseaumes & les prophetes dans les éditions de ses œuvres. Ce qui regarde le reste est d'une discussion qui passe notre dessein, & l'on peut s'en instruire plus exactement dans les écrits des doctes critiques de nos jours, & dans la belle édition de ses œuvres à laquelle on travaille encore actuellement. Notre saint Docteur ne s'est pas moins employé au texte grec de l'Ecriture, soit pour le revoir & le corriger, soit pour en faire des traductions. Il étoit encore jeune lorsqu'il collationna tout le vieux Testament latin sur les Hexaples grecques, & qu'il y fit des corrections qui marquoient quelle étoit dèslors sa capacité. Il en traduisit quelques livres, & le pseautier entr'autres sur le grec : version que l'on tient perie jusqu'icy. A la priere du pape Damase il corrigea par deux fois le pseautier latin de l'ancienne version italique sur l'édition des Septante faite par S. Lucien d'Antioche : & l'Eglise romaine fit tant de cas dèslors de ce travail, qu'elle l'adopta & le mit aussitôt à son usage. Il corrigea de même le nouveau Testament sur le grec. Enfin il donna de sa correction la version grecque des Septante après l'avoir revuë fort exactement sur les meilleurs exemplaires qu'il en put recouvrer. Voilà en peu de mots ce qui regarde ses travaux sur le texte & les versions de l'Ecriture : ceux qu'il a entrepris pour l'expliquer & en déveloper tous les sens, ne sont pas moins considerables. On peut en juger par les grands commentaires qu'il y a faits, & par divers autres traitez singuliers, dont plusieurs nous ont été conservez dans le corps de ses ouvrages.

XV. Cependant l'amitié de S. Jerôme avec Rufin rétablie, comme nous l'avons vû, par la réconciliation qu'avoit procurée Théophile évêque d'Alexandrie, souffrit une nouvelle rupture qu'il ne fut plus possible de raccommoder. Rufin après avoir demeuré près de vingt-cinq ans en Palestine auprès de Melanie, outre le temps qu'il avoit passé en Egypte, étoit revenu en Italie l'an 397 : & durant le séjour qu'il fit à Rome l'année suivante, il debita les erreurs d'Origène sans oser trop se produire d'abord, jusqu'à ce qu'enfin il se donna la liberté de publier une traduction qu'il avoit faite du fameux livre de ce docteur appellé *Periarchôn*, c'est-à-dire *des Principes*, parce que l'auteur avoit prétendu y établir les principes de ce qu'on devoit tenir sur les choses de la religion. L'ouvrage étoit par lui-même tres-obscur & tres difficile, parce qu'Origène s'y étoit proposé de suivre le raisonnement humain & la philosophie de Platon plutôt que l'autorité de l'Ecriture. C'est ce qui fit que la plupart des heresies qui vinrent depuis y trouverent de quoi s'appuyer & de quoi combattre la verité orthodoxe. Un ouvrage de cette nature pouvoit demeurer dans sa langue originale, & se tenir renfermé dans les cabinets des plus savans, hors de la portée du peuple qui n'étoit gueres en état d'en faire un bon usage. Rufin en jugea pourtant d'une autre maniere : & non content de rendre un mauvais office à l'Eglise par une traduction qui alloit à faire connoître l'ouvrage par tout l'Occident jusqu'aux moindres artisans & aux femmes, il augmenta encore le mal par l'infidelité qu'il y apporta. Il eut assez de mauvaise foy pour y changer & y ajouter ce qu'il voulut, sous prétexte d'y corriger les erreurs que les heretiques y avoient fait glisser : & eut encore la simplicité de s'en vanter, après qu'il eut été découvert. Mais cet aveu fut regardé au moins comme un retour de bonne foy : & lors qu'on lui eut entendu dire dans sa préface que le Periachôn avoit été gâté par les heretiques & les ennemis d'Origène, beaucoup plus qu'aucun autre de ses ouvrages, on ne fut plus gueres en peine de savoir ce que pouvoit valoir une mauvaise traduction d'un ouvrage si corrompu.

L'an 397. 398.

Pamph. apol. pro Orig. inter Hieron. opera p. 174. Huet. Origenian. p. 166. 167. Lebl. Du Tin & de Sirg. etc.

Cependant Rufin la faisoit glisser sous le manteau par les maisons dans Rome, dissimulant qu'il en fût l'auteur. Les personnes éclairées s'en plaignirent hautement. Ste Marcelle veuve de qualité fit paroître son zele en une occasion si importante pour le bien de l'Eglise. Elle convainquit Rufin de mensonge lorsqu'il nioit d'avoir fait cette version : & après l'avoir réduit à l'avoüer, elle arrêta le progrès du poison, détrompa ceux que le livre avoit abusez, fit savoir à S. Jerôme ce qui se passoit, afin qu'il fit de son côté ce qui dépendoit de lui pour remedier au mal. Le Saint crût que le meilleur remede pour ces commencemens seroit d'opposer une

Hier. vit. Marcellae. etc. Hier. ep. 65.

version sincere du Periarchôn d'Origène à la piece de Rufin, afin d'en découvrir les erreurs. Il l'envoya à Rome dès qu'il l'eut faite. Ste Marcelle & les autres personnes de pieté la firent substituer par tout à celle de Rufin. Ce qui décria celui-cy de telle sorte que voyant que chacun le suivoit dans Rome comme un heretique, il en sortit plein de ressentiment contre S. Jerôme & se retira à Aquilée. Cependant malgré tous les soins que les gens de bien prirent de multiplier les copies de la version de S. Jerôme & de supprimer celle de Rufin ; il est arrivé, soit par l'industrie des amis de celui-ci, soit par quelqu'autre permission particuliere de Dieu, que la version de S. Jerome s'est perduë avec le texte grec & original de l'ouvrage d'Origène, & qu'il ne nous est resté que la version de Rufin, dont la perte auroit été un gain pour le public.

Baron. an. 399 n. 30. Prosp. chron. an 398.

L'an 399.

XVI. Celui-ci avoit surpris le pape Sirice qui étoit mort dans la bonne opinion qu'il avoit de lui & dans l'indifference qu'il avoit toujours fait paroitre pour S. Jerôme. Anastase son successeur moins facile à la seduction, s'éclaircit de l'affaire plus à fond, & cita Rufin à Rome pour venir rendre raison de sa conduite & de sa doctrine. Rufin ne se sentant pas irreprehensible n'osa paroitre & s'excusa par une lettre apologetique qu'il adressa à Anastase pour deffendre sa foy. Mais avant que de la lui envoyer, il publia deux invectives sanglantes contre S. Jerôme, qui se multiplierent en peu de temps dans Rome & dans les provinces par les soins de ses partisans, dont le nombre étoit toujours fort grand. La premiere de ces invectives s'est perduë. Dans celle qui nous reste, & que l'on a divisée en deux parties, Rufin se disculpe comme il peut des accusations de S. Jerôme, & le charge à son tour de beaucoup de choses odieuses par voye de récrimination, prenant avantage des variations de ce Saint à l'égard d'Origène qu'il avoit loué & suivi avant que se declarer si fort contre lui. Le prêtre Paulinien frere de S. Jerôme qui se trouvoit en Occident depuis l'an 399, ayant été averti de bonne heure de tout ce que Rufin méditoit contre lui, avoit pratiqué dans Aquilée des copistes qui le servoient avec tant de diligence, qu'il trouva moyen de faire tenir à son frere les cahiers de Rufin à mesure qu'il les composoit. Notre Saint depuis sa version du Periarchôn d'Origène avoit fait deux autres écrits, l'un adressé à Pammaque & à Ocean contre les Origenistes, où Rufin n'étoit point ménagé ; l'autre étoit une lettre à Rufin même en forme de plainte, mais que les amis de l'un & de l'autre qui étoient à Rome n'avoient pas jugé à propos de rendre à celui-ci pour ne les pas irriter davantage. Lorsque S. Jerôme vit les cahiers de sa premiere invective que lui envoyoit son frere Paulinien, il dépêcha l'apologie qu'il préparoit déja contre lui. Il usa d'une promtitude si grande, que l'on vit paroitre l'apologie à Rome avant même que l'invective y fut encore publique. Pammaque & Marcellin à qui elle étoit adressée la reçurent avant la fin de l'an 400, & l'on ne manqua point de l'envoyer aussi-tôt à Rufin, à qui la surprise fit croire que ses propres copistes étoient ceux de son adversaire. La colere qu'il en eut lui fit faire sa seconde invective, où parmi beaucoup de médisances & d'injures, il ne laisse pas de faire voir que notre Saint faute de précaution lui avoit donné quelque prise sur sa conduite & ses sentimens. Cette invective fut suivie, comme nous l'avons dit, d'une apologie particuliere adressée en forme de lettre au pape Anastase qui l'avoit cité à Rome. Ainsi la querelle des deux prêtres devint la matiere des entretiens publics & des jugemens de toutes sortes de personnes. Les gens de bien en furent affligez, les indifferens s'en divertirent ; les simples & les foibles en furent scandalisez. Le pape ne reçut pas les excuses que donna Rufin pour se dispenser de venir à Rome ; &

Rufin. opp. Hieron. Hist. Origen.

Baron. an. 399. 400. 401.

L'an 400.

Hier. ep. 64. 65. 66.

Apol. ad Pamm. & Marcellin.

Ruf. invect. inter op. Hier.

Baron. Huet. Du Pin.

L'an 401.

A ne se trouvant point satisfait des réponses qu'il failoit à ce qu'on lui objectoit sur la pureté de sa foy, il le condamna comme un homme suffisamment convaincu d'heresie. Ce jugement fut pris pour une justification de S. Jerome que plusieurs décrioient déja comme un heretique : & quoi qu'il pût vivre en repos après cet avantage remporté sur son adversaire, il ne crut pas devoir laisser la seconde invective sans réponse, non plus que la lettre apologetique qu'il avoit adressée au pape. C'est ce qui produisit la seconde apologie qui parut l'an 402, outre une autre réponse particuliere aux deux invectives de Rufin. Il n'oublia pas d'envoyer ces écrits à S. Augustin qui étoit devenu évêque d'Hippone, ne doutant pas qu'il n'eût vû ceux de son adversaire qui avoit eu soin de les faire répandre en Afrique comme dans les autres provinces.

Baron. an. 399. n. 4. an. 400. n. 19. 27. an. 401. n. 30. 31. 33. 37.

L'an 402.

B XVII. S. Augustin les reçut assez tard : & lors qu'il les eut vus, il ne put s'empecher de plaindre son ami de s'être laissé engager si avant dans une querelle qu'il jugeoit ne pouvoir point être de grande édification pour l'Eglise. Il lui en manda son sentiment avec sa prudence & sa douceur ordinaire dans la belle lettre qu'il lui écrivit l'an 404, pour l'appaiser sur des points de ses lettres précédentes dont il s'étoit senti choqué. Il lui fit connoitre qu'il n'avoit vû aucun des libelles de Rufin, ausquels il avoit fait ces réponses qu'il lui avoit envoyées. Mais supposant même tous les excès que S. Jerôme reprochoit à son adversaire & les efforts qu'il sembloit avoir faits pour ne pas lui rendre injure pour injure, il ne laissa point de lui marquer d'une C maniere fort touchante la douleur qu'il avoit de voir que deux personnes autrefois si unies & dont l'amitié étoit connuë presque dans toutes les églises du monde en fussent venuës à ce point d'inimitié. Les autres sujets de mécontentemens sur lesquels S. Augustin avec son humilité & sa generosité ordinaire vouloit faire satisfaction à S. Jerome venoient en partie d'un faux bruit sur lequel notre Saint avoit cru que ce prelat avoit écrit quelque chose contre lui ; en partie aussi de quelque diversité de sentimens, & sur tout de leur contestation sur l'endroit de l'Epitre de S. Paul aux Galates. C'est celui où cet Apôtre parle de la remontrance qu'il fit à S. Pierre touchant la dissimulation dont il usa lors qu'il quitta ceux des fidelles qui s'étoient convertis de la gentilité pour suivre les manieres de ceux D qui étant Juifs continuoient les observations de la loy après leur conversion. S. Jerôme avoit prétendu dans son commentaire sur cette Epître que cette remontrance étoit une sorte de collusion ou de convention particuliere entre les deux Apôtres plutôt qu'une veritable réprimande, disant que S. Paul ne pouvoit pas reprendre S. Pierre d'une chose qu'il avoit faite lui-même, ni blâmer dans un autre une faute dont il auroit été coupable. S. Augustin lui soutint que cette correction de S. Paul à S. Pierre n'étoit pas une feinte qui eût ses raisons, mais une correction veritable & serieuse, que tout ce qui est dans l'Ecriture se doit prendre exactement comme il est écrit, & que l'ex- E plication de S. Jerôme alloit à autoriser le mensonge. Notre Saint voulut se défendre d'abord & par l'autorité des interpretes qui l'avoient précedé, & par ses propres armes. Mais il reconnut bien-tôt qu'il ne devoit pas pousser la dispute plus loin, & fit excuse à saint Augustin de la chaleur avec laquelle il lui en avoit écrit. S. Augustin de son côté après avoir établi son sentiment de nouveau, ne voulut pas se laisser vaincre en humilité par un vieillard plus que septuagenaire, dont il respectoit encore plus la sainteté que le grand âge & le profond savoir. De sorte que la fin de leurs difficultez fut un renouvellement de leur amitié qui demeura sans alteration jusqu'à la mort, & qui leur fit joindre leurs forces & leurs lumieres pour

L'an 403.

404.

Aug. ep. 73. & 82. nov. edit.

Aug. ibid. & ep. 67. 68. 71. 72. & 74. & 82. Hier. ep. inter Aug. ep. 72. 73.

Ep. 81. inter August.

L'an 4[illegible]

Aug. ep. 82. 180.

Hier. adv. Pelag. l. 1. c. 8.

pour le service de l'Eglise de Jesus-Christ. A

XVIII. Peu de temps après la Providence appella S. Jerome à la deffense de l'Eglise contre un nouvel ennemi qui attaquoit le culte qu'on rendoit aux martyrs, le celibat & la virginité; & qui débitoit diverses extravagances dans ses sentimens particuliers. Cet ennemi étoit Vigilance, prêtre Espagnol originaire de Comminges en Aquitaine, curé en Catalogne, autrefois ami de S. Paulin de Nole, qui avoit écrit même en sa faveur à S. Jerôme en un voyage qu'il avoit fait à Jerusalem pour visiter les lieux saints. Des lettres de deux prêtres Gaulois, Riparre & Didier, apportées à Bethléem par le moine Sisinne envoyé de S. Exupere évêque de Toulouse, détromperent S. Jerôme de la bonne opinion que S. Paulin lui en avoit donnée. Elles B l'animerent de telle sorte que prenant sa plume en un soir dans l'ardent de son zele, il ne la quitta point qu'il n'eût achevé un livre contre le nouvel heretique Vigilance. C'étoit l'ouvrage d'une seule nuit: & l'on auroit peine à le croire encore aujourd'hui si l'on ne rappelloit en le voyant l'idée qu'on doit avoir de l'esprit de S. Jerôme. Il y parle au fou selon sa folie, & il le traite comme il a cru que ses impietez extravagantes meritoient d'être traitées. Cette maniere de le refuter fut si efficace que la nouvelle secte s'éteignit bien tôt après: & la désolation effroyable que les Barbares du Nord firent dans les Gaules & en Espagne fut un autre moyen bien fort pour l'empêcher de renaître.

L'an 406.

Pendant ces temps d'affliction où Dieu mettoit son Eglise à l'épreuve des tribulations en Occident, S. Jerome étoit occupé de ses grands commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte. Il fit paroître alors ceux qu'il avoit composez sur les douze petits Prophetes, qui furent suivis de ceux qu'il fit sur Daniel, sur Isaïe & sur Ezechiel. Comme il travailloit sur Daniel occupé des prédictions de ce Prophete touchant la ruine ou la révolution des empires, il prévit la prise de Rome par les Gots qui firent en Italie ce que les Vandales, les Alains & les Suèves avoient fait peu de temps auparavant dans les Gaules & l'Espagne. Les grandes habitudes qu'il entretenoit toujours dans cette ville maîtresse de l'empire ne lui permirent pas de demeurer indifferent à son malheur. Il en prit d'une part de grands sujets d'instruction sur la vanité des grandeurs & des richesses de la terre; mais de l'autre il fut touché d'une D grande compassion pour ceux qui se trouverent dépouillez & chassez. Il ouvrit la porte de son monastere de Bethléem & de son hôpital à tous ceux qui alloient chercher des asyles jusqu'en Palestine, & il profita de l'occasion que Dieu lui presentoit, pour leur apprendre à faire un bon usage d'une disgrace si affligeante. Cette charitable occupation jointe à la douleur qu'il sentoit d'une si grande calamité retardoit beaucoup ses travaux, ne lui laissant pour étudier que la nuit, où sa vuë affoiblie par son grand âge étoit encore fatiguée du caractere des lettres hébraïques.

407. 408. Praefat. not.

L'an 409.

Hier in Dan. l. 2. c. 2.

L'an 410. Hier in Ezech praef. l. 3. & 7.

Baron. ad 410. n. 35.

XIX. Peu de jours avant la prise & le pillage de la ville de Rome, il en sortit deux moines qui auroient épargné à l'Eglise bien des travaux & des afflictions s'il E avoit plu à Dieu de les laisser envelopper dans le malheur de ceux qui y demeurerent. C'étoient le fameux Pelage & son disciple Celestius, qui depuis près de six ans répandoient sourdement dans la ville les semences d'une pernicieuse heresie qu'ils avoient tirée principalement du livre des principes d'Origène dont nous avons parlé, & d'un Rufin de Syrie, que quelques-uns ont confondu bien ou mal avec le prêtre d'Aquilée, ce grand adversaire de S. Jerôme qui mourut en Sicile vers la fin de l'an 410. Ces heretiques nioient le peché originel, & par consequent la corruption de l'homme, prétendant que l'ignorance & la difficulté de faire le bien étoient des suites de la na- A ture & non pas des effets du peché; que l'homme avoit en lui-même toute la force necessaire pour accomplir la loy de Dieu; qu'il n'avoit besoin que de connoître ses devoirs; que ce qu'on appelle la Grace n'étoit autre chose que la faculté naturelle du libre arbitre & la connoissance que Dieu donnoit à l'homme de ses Commandemens par l'oracle de l'Ecriture & par la voix des Prédicateurs de l'évangile; que le baptême n'étoit point necessaire aux enfans, parce qu'ils n'avoient non plus peché en Adam que par eux-mêmes. Pelage & Celestius quittant la ville de Rome se retirerent en Afrique, d'où le premier passa aussi-tôt en Palestine, où il ne tarda gueres à se faire reconnoître pour un dangereux ennemi de l'Eglise. S. Jerôme eut la gloire d'écrire le premier contre cette he- B resie. C'est ce qu'il fit dans sa lettre à Ctesiphon sans neanmoins en découvrir encore l'auteur, se contentant de combattre l'apathie ou l'exemption des passions d'où suivoit l'impeccabilité & de refuter les autres dogmes qu'il débitoit.

Rigber. sin Garb. in Merc. Hier. prolog. in Ezec Garn in Mar. Merc. De Bois. t. 1. op. Aug. col. 967.

L'an 411.

413.

Ayant appris de quelques dames des Gaules, qui fuyant les Barbares de leurs païs s'étoient refugiées en Palestine, l'action héroïque de l'illustre vierge Demetriade fille de Julienne, petite-fille de Proba, dames Romaines, par laquelle elle avoit renoncé tout d'un coup au mariage & fait distribuer sa riche dot aux pauvres sur quelques prédications qu'elle avoit entenduës de S. Augustin, il lui écrivit pour la feliciter d'une si genereuse résolution & lui suggerer les moyens de s'y C maintenir. C'est ce que firent aussi les plus grands hommes de l'Eglise, à la tête desquels on vit le pape Innocent I. Pelage voulut être de ce nombre & lui écrivit une longue lettre, où parmi les fleurs de l'éloquence, il fit glisser le venin le plus subtil de son heresie. Dieu ne permit pas que l'esprit de Demetriade en fut infecté. S. Augustin refuta puissamment ce pernicieux écrit. Mais avant qu'il s'en acquittât S. Jerôme entreprit l'heresiarque Pelage dans un juste ouvrage divisé en trois livres & composé en forme de dialogue. Il y fait parler un Pélagien sous le nom de Critobule qui découvre & tâche d'établir ses erreurs; & un Catholique sous le nom d'Attique qui les combat principalement par des témoignages de l'Ecriture. C'est dans le premier livre de cet ouvrage que S. Jerô- D me renonce nettement à son opinion touchant la dissimulation prétenduë de S. Pierre & de S. Paul pour embrasser le sentiment de S. Augustin qui avoit été celui de S. Cyprien, & qui fut depuis celui de toute l'Eglise. C'est aussi dans cet ouvrage qu'il commença à faire peur aux Heretiques de l'esprit & de la plume de S. Augustin, jugeant de ce que ce grand homme feroit encore dans la suite, par ce qu'il en avoit déja vû.

Hier. ep. 8.

L'an 414.

Aug. ep. 88. & lib. de Grat.

L'an 415. Hier. Critob. Baron. an. 415. n. 15. Aug. ep. 150. n. 5.

Hier. l. 3. in Pelag.

XX. Pelage fut si sensible aux coups que S. Jerôme portoit à son heresie dans cet ouvrage qu'encore qu'il pût user de dissimulation sur ce que son nom y étoit épargné, il crut devoir lever le masque & ne plus garder de mesure avec lui. Des plaintes qu'il en fit il passa aux mauvais offices qu'il tâcha de lui rendre par ses E partisans. Cependant il avoit été dénoncé comme hérétique par deux évêques des Gaules, Heros & Lazare, aux prélats de Palestine qui tinrent un concile sur ce sujet à Diospolis. Les Peres de cette assemblée avoient de bonnes intentions, mais ils ne se précautionnerent pas assez contre Pélage qui eut l'adresse de les surprendre. Il sçut tirer avantage de l'absence de ses dénonciateurs: en un mot, il fut absous dans ce concile, quoique l'on y condamnât les erreurs dont il avoit été accusé. L'hérésiarque triomphant ainsi de la simplicité & de la foiblesse des prélats, fit tomber ses ressentimens sur S. Jerôme, & non content de vouloir le faire passer pour un envieux & un calomniateur, il eut encore recours à d'autres moyens de vengeance

& lui suscita une persécution. Il lui fut d'autant plus aisé de réussir à tourmenter notre Saint qu'il étoit secretement appuyé de Jean évêque de Jerusalem qui gardoit toujours le vieux levain de l'inimitié qu'il avoit exercée autrefois contre lui, & qui favorisoit les nouvelles erreurs par l'inclination qu'il avoit pour les Origenistes. S. Augustin fut averti de ce qui se passoit en Palestine par le prêtre Orose qu'il avoit envoyé à S. Jerôme pour lui presenter les deux livres de sa composition sur l'origine de l'ame qu'il lui avoit dédiez, & pour le consulter sur d'autres points qui regardoient le même sujet. Il en récrivit à l'évêque de Jerusalem, tant pour lui demander les actes du concile de Diospolis, que pour lui donner avis de prendre garde à Pelage. Cependant cet heresiarque communiqua sa fureur à une troupe de brigans qui vinrent fondre à Bethléem sur les monasteres qui se gouvernoient sous la direction de S. Jerôme le principal objet de sa haine. On y commit tous les excès qu'on peut s'imaginer dans des scelerats autorisez par la vuë de l'impunité & de la récompense. On ne se contenta point de piller les deux maisons: on y mit encore le feu, & l'on y répandit le sang de quelques personnes innocentes de l'un & de l'autre sexe qui y furent indignement égorgées. Un diacre se trouva envelopé dans le massacre, & S. Jerôme ne se sauva que par une espece de miracle. Sainte Eustoquie abbesse du monastere des filles, & la jeune Paule sa niece, petite-fille de sainte Paule, fondatrice du lieu, morte douze ans auparavant, ne purent faire autre chose que de recourir au pape Innocent I, à qui elles envoyerent une relation modeste & simple des maux qu'elles souffroient par la connivence de l'évêque de Jerusalem & la méchanceté de l'heresiarque. S. Jerôme lui en écrivit aussi de son côté. Ce saint Pape sensiblement touché de tant de désordres, fit savoir à l'évêque suspect qu'il eût à y remedier promptement: & récrivit à S. Jerôme une lettre pleine de consolation & de tendresse, lui faisant connoître qu'il n'auroit pas manqué de travailler à la punition des coupables s'il avoit voulu les lui découvrir. Peu de temps après Dieu ôta du monde Jean évêque de Jerusalem qui avoit exercé la patience & l'humilité de saint Jerôme pendant trente années d'épiscopat.

Baron. an. 415. n. 31. 32. 34. 35. Oros. Ap. Aug. ep. 172. quæ est Hieron. Aug. ep. 179.

L'an 416.

Aug. de Gest. Palæst. ad fin.

Innoc. P. ep. [illegible] Baron. an. 416. n. 31. 32. 33.

XXI.

S. Jerôme n'abusa point du repos que la bonté divine lui ménagea sous le nouvel évêque Prayle. Loin de se donner à l'indolence ou aux soins de son corps tout usé de vieillesse & d'austeritez, il l'employa aux exercices de sa rude pénitence & de ses études saintes, travaillant sans cesse à instruire des veritez du salut ceux qui le consultoient ou qui étoient sous sa direction, ou à combattre les heretiques qui tourmentoient l'Eglise. Un diacre de je ne sçai quelle église * nommé Annien, avoit entrepris de réfuter sa lettre à Ctesiphon par où notre Saint avoit commencé à découvrir l'heresie Pelagienne, & avoit encore fait depuis d'autres écrits contre lui. Cet Annien n'étoit autre que le traducteur latin des homelies de S. Jean Chrysostome (a), qui fit cette version pour favoriser Pelage & son parti. S. Augustin & son ami S. Alype de Tagaste ayant vû ce que cet auteur avoit écrit contre S. Jerôme, ou pour mieux dire contre l'Eglise catholique, s'attendoient à y voir une réponse de la part de notre Saint, & lui témoignerent le desir qu'ils avoient de savoir ce qu'il auroit fait sur cela. S. Jerôme leur récrivit qu'il n'avoit reçu les livres de cet adversaire que depuis tres-peu de temps; qu'il étoit alors abbatu par diverses maladies qui lui étoient survenuës, & par l'affliction qu'il avoit de la mort de sainte Eustoquie. De sorte que ne se trouvant point en état de réfuter ces livres, il avoit pensé les abandonner comme un ouvrage qui n'étoit digne que de mépris. Une lettre qu'il avoit écrite auparavant à Annien avoit obligé cet heretique à se découvrir & à rendre ses impietez plus palpables dans son second ouvrage où il se déclaroit pour tout ce qu'il avoit nié d'avoir avancé dans le miserable concile de Diospolis où il s'étoit rendu pour soûtenir Pelage. Il promit neanmoins d'y répondre en peu de mots, si Dieu lui conservoit la vie, & s'il pouvoit avoir des scribes & des copistes qui étoient rares en Palestine pour le Latin, reconnoissant d'ailleurs qu'une telle commission siéroit bien mieux à S. Augustin; & que s'il vouloit bien s'en donner la peine, il le tireroit de la nécessité de loüer ses propres ouvrages en les deffendant contre cet heretique.

L'an 417.

* D'une ville que S. Jerôme appelle Celeda.

Garner. in Mere. Du Bois not. ad ep. Aug. 202.

L'an 418.

Hier. epist. inter Aug. 202.

L'an 419.

Soit qu'il lui manquât quelqu'une des conditions qu'il avoit marquées, soit qu'il s'en fût reposé sur S. Augustin à qui il remettoit avec plaisir toute la deffense de l'Eglise contre les Pelagiens qu'ils sembloient avoir partagée jusques-là, il ne parut rien de ce qu'on attendoit de lui sur ce sujet. Il ne vêquit pas beaucoup depuis, & l'on croit que sa mort arriva le dernier jour du mois de septembre de l'année suivante qui étoit la 420 de Jesus-Christ. On est fort partagé sur la durée de sa vie à laquelle S. Prosper donne quatre-vingt-onze ans. Plusieurs modernes en ôtent jusqu'à dix ou vingt de ce nombre: d'autres au contraire sur la foy de quelques anciens martyrologes, y en ajoûtent encore sept ou huit. Mais nous avons cru pouvoir nous en tenir à l'opinion d'un ancien, qui nous apprend que ce Saint a vécu quatre-vingt-huit ans & six mois, quoi qu'il soit difficile de le suivre dans le reste. C'est aussi le sentiment de Gennade prêtre de Marseille que notre Saint n'a point atteint l'âge de quatre-vingt-dix ans, mais qu'il n'en étoit pas éloigné.

L'an 420.

[illegible] Perjectus pag. 315. Analect. Mab. tom. 4. p. 19. sub nom. Gennad. Anal. Mab. tom. 1. p. 414.

XXII.

Toute l'Eglise fut sensible à la perte qu'elle faisoit d'un si grand homme: mais elle trouva de quoi s'en consoler par la jouissance du tresor qu'il lui laissoit dans les ouvrages qu'il avoit faits pour elle, & par la vuë de la récompense éternelle de tant de travaux à laquelle on ne devoit pas se plaindre qu'il eût été appellé, après avoir fourni une si longue & si penible carriere. Il étoit sans contredit l'un des premiers hommes de son siecle, pour l'esprit, pour l'érudition & pour la vertu. Il a passé pour le plus savant des Peres de l'Eglise latine dans les langues & les humanitez. Personne n'y avoit encore possedé tant de belles lettres, ni une si grande connoissance de l'histoire ecclesiastique & profane, de la philosophie, & de toutes sortes d'auteurs. Il en connoissoit toutes les beautez, & savoit les appliquer admirablement à son usage. Sa maniere d'écrire n'est pas moins au dessus de celle des autres que son érudition. Personne n'a égalé son stile, soit pour la noblesse & la facilité du tour, soit pour la vivacité & la vehemence: personne ne l'a surpassé pour la pureté & l'élegance, si l'on en excepte peut-être S. Cyprien & S. Sulpice severe. Il disposoit en maître de tout ce que les arts de la Rhétorique & de la Dialectique avoient de plus beau & de plus fort, & l'on voit comme il savoit user de son discernement dans la difference qu'il a apportée entre sa maniere d'expliquer l'Ecriture, & celle de composer ses autres ouvrages. Pour le genie dont le caractere a formé celui de son stile, on sçait qu'il l'avoit élevé, prompt, fort & ardent. C'est la source de quelques excès & de quelques deffauts qu'on en a lui reprocher, & dont nous ne ferons pas difficulté de toucher icy quelque chose sans craindre de donner atteinte à l'opinion qu'on a toujours euë de sa sainteté. Ce genie que le naturel & le temperament avoient encore rendu impetueux

(a) D'autres prétendent que le traducteur de S. Chrysostome étoit cet Annien qui vivoit l'an 507 & qui fit un abregé du Code Theod. sous Athalaric, Roy des Gots.

impetueux & inquiet lui faisoit prendre feu au moindre mouvement. Il lui échauffoit la bile sans lui laisser souvent la liberté de la raison, & lui faisoit compter pour rien les emportemens de parole & de stile ausquels sa volonté avoit souvent peu de part. C'est ce qui lui faisoit regarder dans ses propres écrits comme des expressions communes & ordinaires ce que les autres avec leur flegme & leur sang froid prenoient pour de picquantes railleries, d'injure & d'insulte. Il ne se souvenoit pas toûjours qu'il avoit renoncé à Plaute, à Juvenal, au Déclamateur des Verrines & des Philippiques, lors qu'il permettoit à sa plume des traits comiques ou satyriques ou qu'il se laissoit aller à l'invective. Cette vehemence & cette vivacité occupoit tant de place dans son esprit qu'il n'en restoit quelquefois gueres pour la justesse & la solidité. Delà venoit que ses raisonnemens ne répondoient pas toûjours parfaitement à ses principes, & que son grand savoir l'exposoit quelquefois à des contradictions. La premiere impression que les choses faisoient dans son imagination sembloit être la regle de la louange ou du blâme qu'il leur donnoit : elle lui faisoit précipiter son jugement pour les approuver ou pour les condamner pour le peu qu'il relâchât de l'attention qu'il faisoit sur lui-même : elle le prévenoit quelquefois d'une maniere incurable contre les plus grands Saints. La nature du travail lui a fait apporter sans doute plus de moderation dans ses commentaires sur l'Ecriture. Mais ce qui causoit dans ses ouvrages les excès dont nous avons parlé, étoit aussi la cause de quelques deffauts que l'on a remarquez dans ceux-cy. Le principal est le deffaut d'exactitude venant d'une espece de précipitation d'esprit qui ne lui permettoit pas de prendre le temps necessaire pour méditer & digerer les choses. D'ailleurs il se contentoit souvent de dicter à ses copistes ce qu'il avoit lû dans les commentaires des autres ou ce qu'il avoit apris des Juifs. Souvent il rapportoit leurs explications bonnes ou mauvaises sans y rien changer. Il y en avoit même qu'il n'approuvoit pas & ne laissoit pas de mettre sans se soucier de les refuter, croyant qu'il suffisoit d'avoir averti en general que tout ce qu'il inseroit dans ses commentaires n'étoit pas de lui. C'est par là que S. Jerôme s'excusoit de quelques erreurs & des contradictions qu'on lui reprochoit : & ses raisons peuvent encore nous servir pour lui rendre le même service contre ses censeurs d'aujourd'hui qui voudroient le rendre responsable de tout ce qu'il y a dans ses commentaires qui n'est pas conforme aux sentimens de l'Eglise catholique. Cette Eglise est persuadée que Dieu ayant fait d'un si grand homme un grand objet de sa misericorde ne lui a imputé ni les erreurs, ni les fautes des autres non plus que les siennes, qu'il l'a sanctifié au milieu de ses deffauts comme il sanctifie ses autres élus dans les maladies & dans les afflictions, qu'il a voulu que son temperament caustique servit à le faire souffrir lui-même le premier, & à le souffleter avec l'ange de satan qui lui jettoit le feu de la tentation jusqu'au fond des moüelles, afin de rendre plus generale & plus parfaite sa pénitence qui étoit déja fort grande du côté de ses travaux, de ses abstinences, de sa pauvreté & de ses humiliations volontaires, & de le guérir par ce moyen de l'enflure du cœur & de l'élevation de l'esprit que tant de dons & de talens extraordinaires dont il l'avoit enrichi ne pouvoient manquer de lui causer sans les secours de sa grace. Il fut canonisé de son vivant & après sa mort par la bouche & la plume de S. Augustin, de quelques Papes & de beaucoup d'autres hommes celebres.

[1] Baron. an. 420 n. 40. 41.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE S. JERÔME.

XXIII. LE corps de S. Jerôme qui ne consistoit presque plus à sa mort qu'en un squelete, couvert d'une peau usée & presque toute dessechée, fut enterré dans la grotte de son monastere à Bethléem. La veneration que l'on a renduë à sa memoire sur son tombeau y a été si constante qu'elle a continué même au delà de l'enlevement de son corps : & quoi qu'on soit persuadé qu'il n'en est rien resté à Bethléem, on ne laisse pas de lui rendre toûjours un culte religieux en deux endroits de ce lieu. On y montre encore son tombeau couvert d'une table de marbre, mais on avouë de bonne foy que c'est un cénotaphe. On parle de la translation de ce saint corps faite de Bethléem à Rome d'une maniere presque aussi assurée que si l'on en avoit des preuves authentiques. Pierre Natal auteur du quatorziéme siecle, qui semble être aujourd'hui le principal garant de ce fait, rapporte deux translations dont il prétend sur la foy d'un imposteur qui s'est couvert des noms de S. Cyrille de Jerusalem, de S. Augustin & de S. Eusebe, que la premiere fut faite de la grotte dans l'église même de Bethléem par l'évêque Cyrille qui mourut pourtant trente-quatre ans avant S. Jerôme, & qui eut pour successeur Jean, cet ennemi de notre Saint & de S. Epiphane, dont nous avons tant parlé, mais qui mourut encore avant S. Jerôme. L'histoire que Pierre Natal fait de la seconde translation qui est celle de Bethléem à Rome n'est pas tout à fait ridicule : mais elle n'est gueres mieux appuyée. Il n'en a marqué ni le temps ni les ministres, si ce n'est qu'il dit qu'elle se fit après la désolation de la Terre-sainte sous les Sarrazins par un Moine qu'il ne nomme pas. Il dit que le corps ayant été apporté secretement à Rome, il y fut reçu de même & enterré dans l'église de sainte Marie Majeure en un lieu fort bas près de la Creiche du Seigneur, durant la nuit, à l'insçu du peuple & du clergé, hormis des Chanoines de cette église, sans éclat & sans ceremonie. On ne pouvoit gueres choisir de circonstances plus suspectes pour un fait de cette nature. C'est ce qui a fait croire à quelques personnes qu'il leur seroit permis d'en douter. La fête de cette translation est marquée dans le martyrologe Romain au neuviéme jour de may auquel on prétend qu'elle se fit. Marianus Victorius dit qu'elle fut depuis remise à la veille de l'Ascension par le pape Pie II, & qu'il y donna des indulgences, afin qu'on la celebrât avec plus de solennité & de dévotion. On y a dressé un autel en son honneur, proche de celui de la Creiche ; & quoique l'on ne sçache pas précisément en quel endroit de cette chapelle est le corps, on est persuadé que son tombeau ne doit pas être loin de cet autel.

XXIV. Mais la principale fête du Saint est celle du trente de septembre, auquel elle est marquée dans les anciens martyrologes de son nom sans difference de caractere du texte original, ce qui fait voir qu'on n'a point eu intention de tromper le public en lui attribuant ces martyrologes. On la trouve aussi en ce jour dans celui de Bede, & generalement dans tous les suivans. Elle n'est ni dans les premiers sacramentaires ni dans les calendriers anciens : ce qui fait juger que son culte n'auroit peut-être pas été établi avant le commencement du huitiéme siecle, ou la fin du précedent. On la celebre d'office double selon le rit Romain depuis le decret du pape Boniface VIII. Quelques sacramentaires de la fin du dixiéme siecle parlent de deux offices qui insinuent qu'on faisoit dèslors deux fêtes de S. Jerôme dans l'année en quelques endroits de l'Occident, & que l'une étoit peut-être celle de sa translation.

Quaresm. Elucid. Terr. sanct. lib. 6. c. 16. p. 6. 6.

P. Nat. l. 9. cap. 145

Fr. Verger vit. S. Luj. b. Cerman. art. 4. 5 mart. B. 6.

Mar. Vict. vit. Hier. ad fin.

Morarel. ex pag. 181.

Kabold Greg. Men. ibid.

translation. Les honneurs que l'oo a rendus à sa mémoire dans l'Occident ont été égaux à ceux des trois autres docteurs de l'Eglise latine, S. Ambroise, S. Augustin & S. Gregoire, quoi qu'ils ne fussent que de simples confesseurs: mais on a lieu de s'étonner qu'ayant été si connu des Grecs & des Orientaux, & par ses habitudes & par le genre de ses études, ils n'ayent fait aucune mention de lui, vû principalement ce qu'ils ont fait pour S. Ambroise & pour S. Gregoire le pape. En Espagne son culte s'est accru plus qu'en beaucoup d'autres endroits de l'Europe par l'institution d'un ordre religieux de son nom que nous appellons encore Jeronymites. En France outre les lieux * où l'on a chomé les fêtes de quatre docteurs de l'Eglise latine, nous ne connoissons gueres que l'abbaye de Cluny & la ville de Toulouse qui en fassent une solennité extraordinaire, outre les églises particulieres dont il est titulaire dans le royaume. On est fondé dans ces deux lieux sur l'opinion que l'on a d'y posseder de ses reliques. A Cluny l'on montre une tête que l'on dit être la sienne. A Toulouse l'on voit des reliques de son nom dans le college de Foix dont il est patron titulaire, & dans S. Loüis qui est aux Benedictins. A Paris même, où l'on voit une petite église ou chapelle du nom de S. Jerome dans le college de Boissy près de saint André des Arcs, l'on expose une relique dans l'église des Maturins que l'on dit être l'un de ses pouces.

* Comme à Quimper, &c.

Saus p. 1874

XXV. De Chapeau & du Lion de S. Jerôme.

Les images des Saints font aussi partie du culte que nous leur rendons. Quoique nous n'ayoos pas coûtume de noos y arrêter dans cet ouvrage, nous remarquerons pourtant deux erreurs où l'industrie des peintres entretient le peuple au sujet de saint Jerôme; l'une vient do chapeau qu'ils lui mettent sur la tête, l'autre vient du Lion qu'ils rangent à ses côtez. La premiere a fait croire que saint Jerôme avoit été Cardinal de l'Eglise romaine, dignité que l'on sçait être d'une institution posterieure de beaucoup au siecle du Saiot; l'autre insinuë qu'il étoit gardé ou accompagné par un Lion apprivoisé. On peut rapporter l'erreur du Chapeau, non pas tant aux fonctions de Secretaire du pape que S. Jerôme avoit faites sous Damase, qu'au present que saint Paolin lui fit d'un Bonnet qu'il lui envoya vers l'an 404. La description qu'il en fait dans sa Lettre de remerciment nous le represente bien moins comme on Chapeau que comme une Calotte: » J'ai reçu, lui dit-il, avec » reconnoissance le petit Bonnet que vous m'avez en» voyé. L'ouvrier lui a donné une forme étroite, mais » votre charité l'a rendu fort large. Il sera bon à me » couvrir la tête dans ma vieillesse: de sorte que je » considere le present par lui-même & par la per» sonne qui me l'a fait. Pour ce qui est de l'erreur du Lion, l'on sçait qu'elle vient d'une méchante histoire de la vie de S. Jerôme faite par nn ignorant * qui a pris S. Gerasime abbé en Palestine pour notre Saint, & qui lui a attribué ce qo'on dit de la recoonoissance d'un Lion envers ce saint Abbé pour lui avoir retiré une épine de la patte (2); histoire qui n'a point d'autre garant que l'auteur du Pré spirituel. On a voulu depuis tourner la chose en symbole hieroglyphique tant pour le Chapeau que pour le Lion. Mais qu'avons-nous besoin d'instructions figurées, lorsque noos en pouvons trouver tant de simples & tant de naturelles dans les actions que nous avons rapportées d'un si grand Saint?

Hier. ep. 153. ad fin.

* Baron. an. 420. n. 49. & not. ad m. p. 416.

(2) Un Gerasime ou Gerasime est venue aussi l'erreur des Imprimeurs qui mettent une J au nom de notre Saint, & écrivent Jerosme.

AUTRES SAINTS DU XXX JOUR de Septembre.

SAINT GREGOIRE, EVESQUE & Apôtre de l'Armenie Majeure.

III & IV siecles.

I. CE Saint que les Chrétiens de la grande Armenie ont toûjours reconnu pour leur apôtre, a été fort celebre dans l'église d'Orient & chez les Grecs. Autant que l'on peut démêler les points capitaux de son histoire d'avec les fables dont on l'a enveloppée; il étoit fils d'un seigneur qui périt avec sa race pour avoit tué le roy d'Armenie en faveur du roy des Perses oo des Parthes. Gregoire encore au berceau pour lors fut sauvé de la disgrace de sa famille & emporté sur les terres de l'empire Romain. On dit qu'il fut élevé dans la ville de Cesarée en Cappadoce, où il fut instruit en même-temps dans la religion chrétienne. Après s'y être confirmé par on long exercice de la vertu, il fut inspiré de retourner en soo païs pour y annoncer Jesus-Christ. Il y fut assez mal reçu d'abord du roy Tiridate fils de celui que son pere avec tué, non par aucun ressentiment de cette action, puisque Gregoire o'étoit point reconnu pour le fils de cet assassin, mais par l'aversion qu'il avoit pour la doctrine qu'il enseignoit. Neanmoins après avoir éprouvé sa patience & son courage par divers tourmens, il se troova vaincu & gagné enfin lui-même à la foy de Jesus-Christ dont il avoit voulu détourner ses sujets. Sozoméne attribuë la convetsioo de ce prince à un miracle extraordinaire qui arriva dans sa maison & dont il fut si touché, qu'il publia, selon que l'assure cet historien, un édit pour obliger tous ses sujets à se faire chrétiens comme lui. Gregoire travailla de son côté à leur faire faire un saint usage de cette obligation, & à rendre sincere & solide leur conversion, qui n'auroit été que superficielle si elle ne s'étoit faite que pour obéir aux volontez de leur roy. Il faut avouer qu'en entrant dans l'Armenie il avoit déja trouvé un bon nombre de chrétiens répandus dans le païs: & avant lui l'on y avoit vû prêcher l'évêque Meruzane, dont parle Eusebe, vers le temps de l'empereur Dèce. Mais l'exemple du roy & les benedictions que Dieu donnoit aux travaux apostoliques de notre Saint & à ceox des ouvriers de l'Evangile qu'il avoit avec lui y firent un si grand accroissement que l'Armenie paroissoit presque toute chrétienne dès le temps de Dioclétien.

Act. ap. Sur. pag. 307.

Sozom. l. 2. hist. cap. 8.

Eusèb. hist. l. 6. c. 46.

II. C'est ce qui fut fort desagréable aux persécuteurs Romains, & principalement à Maximien Daia Cesar qui se fit empereur de l'Orient après la mort de Galere Maximien successeur de Diocletien. Comme les Armeniens avoient toûjours été alliez de l'empire, & que souvent leurs rois avoient reçu la couronne des mains des empereurs Romains, aimant mieux relever d'eux qoe des rois des Perses ou des Parthes, Maximin crut pouvoir user de quelque autorité sur ces peuples, & porter dans leur païs la haine qo'il avoit de la religion chrétienne. La résistance qu'il y trouva lui fut si sensible qu'il fit marcher son armée pour se faire obéir. Il obligea ainsi les Armeniens à prendre les armes pour la deffense de leur foy & de leur liberté: & ce fut la premiere guerre de religion dont l'histoire noos ait donné connoissance. Eusebe qui la rapporte oe nous en donne point de plus grand éclaircissement: il laisse seulement à conjecturer qu'elle fut aussi peu heureuse à Maximin qu'elle lui étoit peu glorieuse.

Eusèb. l. 9. c. 8.

glorieuse. Il paroit que le roy Tiridate étoit mort alors, quoiqu'en dise l'histoire qu'on a faite de S. Gregoire. Pour ce qui est de ce Saint, l'on ajoute qu'il continua toujours avec le même [illegible] à étendre le royaume de Jesus-Christ parmi les infidelles ; & qu'après avoir été ordonné évêque par S. Leonce de Cesarée en Cappadoce, il regla les églises de l'Armenie, porta la lumiere de l'Evangile parmi les Barbares des païs voisins jusqu'à la mer Caspienne & au mont Caucase. Après avoir fourni une si pénible & si glorieuse carriere, il fut appellé à la récompense de ses travaux peu de temps avant que Constantin se fut rendu le maître de l'Orient. Les Grecs celebrent sa fête le trente de septembre, & honorent sa mémoire comme d'un martyr, quoique sa mort ait été paisible: en quoi il paroît qu'ils ont eu égard à ce qu'il avoit souffert avant la conversion de Tiridate, & à ce qu'il souffrit depuis la mort de ce prince, tant de la part des Romains que de celle des Barbares. Le martyrologe Romain moderne en fait aussi mention au même jour. Ce n'est pas le seul endroit par où l'on prétend l'avoir connu en Occident. Car on croit posseder à Naples son chef apporté d'Orient & mis dans une église de son nom, qui est à des religieuses de S Benoît, autrefois S. Basile.

Till. tom. 5. pag. 118. [illegible]

Baron. not. ad mart. pag. 417.

* Different de S [illegible]

VII siecle.

II. SAINT HONORE ou S. HONORE', *Evêque de Cantorbery en Angleterre.**

Lat. HONORIUS, *& non* HONORATUS.

Bed. hist. Angl. lib. 2. pag. 18 & 19.

HONORIUS que nous appellons *Honore*, ou même *Honoré*, par une terminaison vicieuse mais familiere à notre langue, fut le cinquiéme des évêques de Cantorbery depuis la conversion des Anglois procurée par la mission du pape S. Gregoire le Grand. Il succeda à S. Juste qui avoit été précedé dans ce siége métropolitain d'Angleterre par S. Mellit, S. Laurent & S. Augustin fondateur de cette église. Il étoit étranger comme eux, & Italien selon toutes les apparences. Il avoit été disciple du pape S. Gregoire comme le marque le pape Honorius dans le bref qu'il lui adressa, c'est-à-dire sans doute qu'il avoit été élevé dans son monastere de S. André de Rome lors qu'il en étoit le superieur. Il fut sacré par S. Paulin évêque d'Yorck vers l'an 633 : & l'un & l'autre reçurent presque en même-temps le *Pallium* que leur envoya l'année suivante le même Honorius, qui écrivant en particulier à notre Saint le felicita de ce que dans la prédication de l'Evangile & des autres travaux de la mission, il suivoit fidellement la regle qu'il avoit reçue de son chef & de son maître S. Gregoire. La Foy chrétienne fit de grands progrés sous ce nouvel évêque de Cantorbery, non seulement dans le royaume de Kent qui le regardoit plus particulierement, mais encore dans les trois royaumes * de l'isle qui portoient le nom des Saxons, & dans celui des Anglois Orientaux ou Estangles où s'étendoit son inspection. Il fut secondé par S. Sigebert, qui regnoit dans ce dernier royaume, & qui employoit pour les missions particulieres de ses Etats un évêque de Bourgogne nommé Felix par la permission de notre Saint qui le vit travailler dix-sept ans entiers sous ses yeux, & lui substitua un autre évêque * après sa mort. L'état florissant où il entretenoit l'église d'Angleterre fut troublé par les efforts que faisoit le Pelagianisme pour renaître dans un païs où saint Germain évêque d'Auxerre avoit si bien réussi à l'exterminer deux cens ans auparavant. Il en empêcha les progrès par son zele & sa vigilance : & après avoir heureusement gouverné son église pendant l'espace d'environ vingt ans, il mourut en paix le dernier jour de septembre de l'an 653. Le siége métropolitain vacqua dix huit mois après sa mort malgré la prévoyance qu'avoit eüe le pape Honorius en lui envoyant le *Pallium*, pour remedier dans la suite à ces inconveniens & pour empêcher qu'on allât d'oresnavant se faire sacrer à Rome. Le martyrologe Romain fait mention de notre Saint au trente de septembre.

Honor. epist. ad Honor. ib.

L'an 633.

634. La date de ce bref pour l'année de [illegible]

[illegible] & de l'empereur [illegible] & [illegible] par [illegible]

* [illegible]

* Thomas.

L'an 653.

RENVOIS.

* Sainte SOPHIE veuve, mere des saintes Vierges Foy, Esperance & Charité. Voyez au premier jour d'août, avec l'histoire de ses filles.

* Saint VICTOR & saint OURS, martyrs à Soleurre en Suisse. Voyez au vingt-deuxiéme de septembre avec l'histoire des martyrs de la légion Thebéenne.

* Saint ANTONIN, martyr à Plaisance en Italie. Voyez au même jour dans la même histoire.

* Saint OTHON évêque de Bamberg en Franconie. Voyez au second jour de juillet.

* Saint FRANÇOIS DE BORGIA Jesuite, general de sa Compagnie, dont la vie est rapportée dans le recueil de Surius à ce jour qui est celui de sa mort selon plusieurs. Voyez au dixiéme jour d'octobre.

Fin du mois de Septembre.

TABLE CRITIQUE
DES AUTEURS ET DES TRAITEZ,
ou Pieces servant à l'Histoire de la Vie des Saints du mois
d'OCTOBRE.

Premier jour d'Octobre.

1. SAINT REMY *évêque de Reims, apôtre des François.* L'histoire de sa vie fut composée peu de temps après sa mort avec beaucoup d'étenduë. Comme cet ouvrage ne pouvoit pas étre lû commodément ni dans l'église, ni parmi les peuples à cause de sa longueur, Gilles qui fut fait evêque de Reims environ quarante ans après la mort du Saint, pria Fortunat de Poitiers d'en faire un abregé. C'est ce que nous avons dans le recueil de Surius au premier jour d'octobre. Fortunat pensant obliger les particuliers, rendit un mauvais office au public, parce que son abregé auquel on voulut s'en tenir à cause de sa brieveté, donna lieu à la perte de l'original qu'on cessa de copier. Les desordres des guerres civiles sous les derniers Rois de la premiere race, où les églises étoient exposées au pillage des usurpateurs, acheverent de faire perir ce qui restoit d'exemplaires de cette premiere histoire. C'est ce qui porta Hincmar archevêque de Reims à en composer une nouvelle du temps de Charles-le-Chauve. *Int. in vit. Remig.* Mais comme avec l'abregé de Fortunat qui est fort imparfait, il n'avoit pour titres que des memoires peu certains, des histoires pleines de fables ou de faussetez, & des traditions vulgaires, il n'a pû rendre son ouvrage fort exact. Je ne sçay si c'est pour cette raison que le pere Sirmond ne l'a pas jugé digne d'entrer dans le corps des œuvres de Hincmar dont il a donné l'édition, ou s'il a cru que cette histoire de la vie de saint Remy n'étoit pas de lui. On ne peut pas douter neanmoins que Hincmar n'ait composé la vie de saint Remy, après ce qu'en a dit Flodoard prêtre de Reims qui vivoit au x siecle, & qui n'a presque fait autre chose que tantost paraphraser & tantost abreger cet ouvrage dans son histoire de Reims. Outre l'abregé de Fortunat il faut voir ce qu'ont écrit de saint Remy saint Sidoine Apollinaire plus âgé que lui, & saint Gregoire de Tours contemporain de Fortunat; le premier dans ses lettres, l'autre dans son histoire des François, & dans son recueil de la gloire des Confesseurs. Entre les modernes outre les écrivains de l'histoire de France qui ont parlé de la conversion de Clovis & des François, on peut voir D. Guillaume Marlot au second livre de sa metropole de Reims. On peut y joindre l'histoire particuliere qu'il a faite des translations diverses du Saint: & les traitez singuliers qui ont été faits à la gloire de saint Remy par André du Saussay évêque de Toul, & René de Ceriziers autrefois Jesuite. Mais ces écrivains sont plus propres pour nous apprendre le culte du Saint que l'histoire de sa vie.

A 2. Saint PIAT *apôtre de Tournay, martyr.* Ses actes qui n'ont point encore été imprimez, & qui se trouvent manuscrits en diverses bibliotheques avec quelques differences, sont jugez incapables de faire foy de rien par ceux qui les ont lûs avec exactitude & discernement. Ils ont tant de rapport à ceux de saint Yon de Châtres & de saint Lucien de Beauvais, qu'on peut juger que ce sont trois ruisseaux d'une même source. Parmi les modernes on peut voir Molanus dans ses Saints de Flandres; Bucherius dans son Belgium Romanum; M. de Launoy dans son traité des deux Denys; & M. de Tillemont dans la vie de saint Denys de Paris art. 7 au IV vol. de ses memoires ecclesiastiques.

B 3. Saint BAVON *confesseur à Gand.* Sa vie écrite par un inconnu du huitiéme siecle qui vivoit cent ans après lui, a été publiée pour la premiere fois par dom Mabillon au second siecle Benedictin. L'auteur est jugé beaucoup plus digne de foy que Thierry abbé de saint Tron qui composa vers le commencement du XII siecle une autre vie de saint Bavon que l'on trouve dans Surius. Dom Mabillon a joint à son édition une relation des miracles du Saint faite en trois livres par un auteur du x siecle. Il a cru devoir en retrancher diverses choses pour rendre le reste plus recevable.

C

Deuxiéme jour d'Octobre.

1. SAINT LEGER *évêque d'Autun, martyr.* On a diverses histoires de la vie de ce Saint, dont les principales sont celles qui ont été écrites par deux auteurs qui lui étoient contemporains. L'une est d'un moine de la ville d'Autun dédiée à Ermenaire successeur de notre Saint dans l'épiscopat. L'autre est d'un nommé Ursin qui la composa par ordre d'Ansoald évêque de Poitiers, qui avoit succedé à Didon oncle maternel de saint Leger. Cette derniere a été publiée par Surius qui en a changé le stile à son ordinaire, & donnée en notre langue sur son édition par M. d'Andilly. D Duchesne l'a fait imprimer dans le stile naturel d'Ursin sur d'anciens manuscrits, & y a joint une édition de l'autre vie composée par le moine d'Autun, dans le premier tome des écrivains de l'histoire de France. Dom Mabillon a donné depuis une édition plus correcte de l'un & de l'autre ouvrage parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît avec ses remarques. L'ouvrage du moine d'Autun est beaucoup plus exact & mieux circonstancié que celui d'Ursin. Il avoit été témoin de beaucoup de choses, & avoit mieux réussi à s'informer du reste que n'avoit fait Ursin. On a commencé à corrompre ces deux

originaux dès le VIII ou IX siecle. C'est ce qui paroit par une vie nouvelle qu'un moine Allemand en composa du temps de Charlemagne. On peut voir entre les modernes qui ont parlé le plus exactement de saint Leger M. Bulteau dans son abregé de l'histoire de l'ordre de saint Benoit.

2. Saint ELEUTHERE *& ses compagnons, martyrs de Nicomedie.* L'histoire de leur martyre se trouve en general dans Lactance au livre de la mort des persecuteurs depuis le chap. 11. Il faut voir aussi Eusebe au chap 6 du livre VIII de son histoire. Parmi les modernes voyez M. de Tillemont dans son histoire de la persecution de Diocletien article IX.

3. Saint THOMAS *évêque de Hereford en Angleterre.* Sa vie écrite par un auteur inconnu, mais qui paroit grave & sincere, a été publiée par Surius qui en a changé le stile en quelques endroits selon sa methode.

Troisiéme jour d'Octobre.

1. SAINT DENYS *l'Areopagite, évêque d'Athenes & martyr.* L'histoire de sa conversion est au 17 chapitre des Actes des Apôtres. Ce qu'on sait de son épiscopat & de son martyre vient de saint Denys évêque de Corinthe cité par Eusebe, & de saint Aristide apologiste de la religion rapporté par Adon. Parmi les modernes on peut voir M. de Launoy & M. de Tillemont, qui ont recueilli à part tout ce qu'ils ont trouvé qui regardoit le Saint en particulier. On peut y joindre la dissertation du pere Sirmond sur les deux Denys, celle du sieur Daillé : & ce que les autres critiques de notre siecle ont écrit pour démêler notre Saint d'avec saint Denys évêque de Paris, & d'avec un auteur inconnu qui lui avoit supposé ses ouvrages.

Gaeln. Mass. Ann eccl. p. 391. Le Coint. an. 642. n. 23.

2. Saint CYPRIEN *évêque de Toulon.* Sa vie écrite par un inconnu que quelques-uns nous ont voulu faire passer pour un auteur fort ancien, & du siecle même du Saint, n'est qu'un ouvrage de l'onziéme siecle, ou d'un âge encore plus bas, & une supposition de faits assez incertains dont quelques-uns sont visiblement faux. Aussi l'auteur ne merite de creance que dans les choses où il s'accorde avec l'histoire publique : encore est-il suspect d'avoir choisi hors de son sujet des faits connus & certains pour y attacher ses fictions, afin qu'elles pussent se soutenir de cet appui. On peut voir aussi ce qui est dit de saint Cyprien dans la vie de saint Cesaire d'Arles, & les souscriptions des conciles ausquels il a assisté aux 4 & 5 tomes de la derniere collection.

3. *Les deux saints* EWALDES *freres, martyrs.* Leur histoire est au chapitre XI du cinquiéme livre de celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede qui a vécu de leur temps.

4. Saint GERARD *premier abbé de Brogne.* Sa vie a été écrite par deux auteurs anciens, dont le premier n'a point encore paru. Il a servi d'original au second ; il étoit sans doute plus simple & plus naturel, & il vivoit dans le siecle même de notre Saint. L'autre composa son ouvrage dans l'onziéme siecle près de quatre-vingts ans après la mort du Saint. Il a été publié par Surius qui en a changé le stile croyant le rendre meilleur. Dom Mabillon l'a donné depuis au naturel, c'est-à-dire, dans le stile original de son auteur avec ses remarques au V siecle des Saints Benedictins.

5. Saint GILBERT *premier abbé de Neuffontaines en Auvergne.* Sa vie est dans la bibliotheque de l'ordre de Premontré au livre 2, tirée par le pere le Page d'un ancien manuscrit de son abbaïe, & de la chronique de Robert moine de saint Marien d'Auxerre qui vivoit soixante ans après notre Saint.

Quatriéme jour d'Octobre.

1. SAINT FRANÇOIS *d'Assise, patriarche des Freres Mineurs.* Sa vie a été écrite par saint Bonaventure, l'une des plus grandes lumieres de son ordre, à la priere des Peres du chapitre general qui se tint à Narbonne l'an 1260. Il la composa d'une maniere assez ample pendant le sejour qu'il fit dans les couvens de Paris & de Mante. Il en fit ensuite une espece d'abregé à la persuasion d'un évêque de France. Il presenta l'un & l'autre ouvrage aux Peres du chapitre general assemblé à Pise l'an 1263. C'est de l'abregé qu'on s'est servi dans les maisons de l'ordre pour composer les leçons de l'office de sa feste. Plusieurs autres écrivains, mais de moindre autorité, ont travaillé à la même histoire avant & depuis saint Bonaventure, qui mourut quarante-huit ans après saint François, soit en des traitez particuliers, soit dans les chroniques de son ordre. Nous nous contenterons d'alleguer ici le Pere Luc Wadingh comme l'un des plus diligens & des plus exacts, qui outre ce qu'il en a rapporté dans ses annales, dans sa bibliotheque, & dans l'édition des opuscules du Saint, a fait encore un assez gros traité pour prouver que saint François ne fut jamais hermite de l'Ordre de saint Augustin. On peut voir aussi Sedulius dans ses commentaires sur l'ouvrage de saint Bonaventure. Mais après tous les travaux de tant de personnes zelées pour la gloire de saint François, nous en sommes encore réduits à souhaiter une histoire de sa vie qui soit methodique.

2. Saint CRISPE *& saint* CAIUS *disciples de saint Paul.* Ce qu'on sait d'eux se tire principalement des actes des Apôtres, chapitre 18, 19, 20, de l'épitre de saint Paul aux Romains, & de la premiere aux Corinthiens. On peut voir aussi M. de Tillemont dans la vie de saint Paul au 1 vol. de ses mem. eccl. p. 252. 584.

3. Saint MARC, *saint* MARCIEN : *Les Martyrs d'Egypte & de la Thebaïde sous Diocletien.* Leur martyre se trouve en abregé dans le VIII livre de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe aux chapitres VIII & IX.

4. Sainte DOMNINE *veuve, & ses filles vierges, martyres.* Nous avons l'histoire de leur martyre dans le panegyrique que saint Chrysostome prononça au jour de leur feste dans Antioche. Elle est au premier tome de ses œuvres. Dom Thierry Ruinart & M. de Tillemont en ont donné ce qu'il y a d'histoire, le premier en latin parmi les actes sinceres des martyrs, le second en notre langue au cinquiéme volume de ses memoires ecclesiastiques dans la vie de sainte Pelagie. On peut en voir aussi un abregé dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe au chap. 12 du VIII livre. Saint Ambroise en a parlé dans le troisiéme livre des Vierges : & Orat. 30.

saint

saint Augustin même au chapitre 26 du premier livre de la cité de Dieu. Mais les noms des Saintes ne sont exprimez dans aucun de ces anciens. Quelques-uns ont douté si le panegyrique étoit veritablement de saint Chrysostome, à cause de quelque difference de stile & de methode que l'on trouve entre cette homelie & les autres : mais nous ne voyons encore personne parmi les habiles critiques qui l'ayent rejettée.

5. Saint AMMON *solitaire de Nitrie*. Son histoire écrite par Pallade dans son histoire Lausiaque, se trouve dans la collection de Rosweide au 2e livre, chapitre 30. des Peres des Deserts. On peut voir aussi la vie de saint Antoine écrite par saint Athanase, & le recueil ancien des actions & paroles remarquables des Solitaires, publié par M. Cotelier au 1 tome de ses monumens de l'Eglise grecque. Parmi les modernes voyez M. Bulteau dans son histoire monastique de l'Orient, M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, & M. de Tillemont tome 7.

6. Saint PETRONE *évêque de Boulogne en Italie*. C'est de saint Eucher de Lyon & de Gennade de Marseille, que nous apprenons ce qu'il y a de plus certain dans l'histoire de ce Saint. On peut y joindre les remarques que Baronius a faites à son sujet dans son martyrologe. Le Galesini connu par d'autres ouvrages, a composé une vie de ce Saint sous le nom de Charles Sigonius auteur celebre. Elle est dans le recueil de Surius au IV d'octobre. Quoique ce qu'on y rapporte au-delà de ce que disent saint Eucher & Gennade soit peu appuyé, l'ouvrage est toûjours beaucoup plus supportable que ce qu'en ont écrit Vincent de Beauvais, saint Antonin de Florence, & Pierre Natal.

7. Sainte AURE *abbesse de saint Martial à Paris*. Ce qu'on sait de son histoire se trouve dans la vie de saint Eloy écrite par saint Ouein, auteur contemporain au livre 1, chapitres 17 & 18, & au livre 2, chapitre 51. On peut voir aussi Dom Mabillon parmi ses préliminaires des Saints omis dans le 2e siecle benedictin, & le Pere du Bois dans son histoire de l'église de Paris.

Cinquiéme jour d'Octobre.

1. SAINT PLACIDE *& ses Compagnons, martyrs.* Leur histoire écrite par le prétendu Gordien passe dans l'esprit de plusieurs pour une pure imposture, ou pour un fort mauvais roman. Elle a paru si insoûtenable à Messieurs de Port-royal, qu'ils ont crû devoir ôter entierement saint Placide dans les dernieres éditions de leur calendrier, après lui avoir donné sa place dans les premieres. Il se trouve neanmoins encore quelques Sçavans qui ne la croyent pas entierement fausse. Ils veulent que Gordien moine Romain de l'ordre de saint Benoist, qui étoit en Sicile avec saint Placide, étant échapé à la fureur du pirate Mamupha après la mort de ce Saint, se soit veritablement sauvé à Constantinople, & qu'il y ait écrit son histoire par ordre de l'empereur Justinien. Ils ajoûtent que le moine Pierre diacre, qui vivoit au XII siecle, ayant mis ces actes en latin, a eu l'infidelité de les corrompre, & d'y fourrer les fables qu'on y trouve avec les fautes de chronologie. Mais les autres sont persuadez que ce prétendu Gordien n'est qu'un masque formé pour couvrir l'imposture de l'auteur : & Pierre diacre qui s'attribuë en chef toute la vie de saint Placide, ne parle nulle part de ce Gordien parmi les écrivains du Mont-Cassin, dont il fait le catalogue. Lipoman & Surius ont publié cette méchante legende dans leurs recueils. Dom Mabillon l'a donnée depuis dans son premier siecle benedictin; mais avec ses corrections, pour tâcher de rendre vrai-semblable ce qu'on n'y pourroit pas absolument convaincre de fausseté. Il y a ajoûté un autre extrait de vie tiré d'un legendaire de saint Victor de Paris : mais il faut avouer que pour tout ce qui regarde la connoissance de saint Placide, on ne peut gueres s'arrêter qu'à ce que dit de lui saint Gregoire le pape au second livre de ses dialogues. Dom Thierry Ruinart a fait à son Apologie de la mission de saint Maur une addition touchant saint Placide, non pour maintenir la méchante legende du faux Gordien, mais pour tâcher de rendre l'opinion qu'on peut avoir de la sainteté du disciple de saint Benoist, & de la verité de son martyre, indépendante de la fausseté de cette piece : & pour empêcher qu'on ne prenne pour lui un autre Martyr de Sicile plus ancien, mais d'ailleurs de même nom que lui.

Boll. t. 3. mart. p. 375. n. 30

Mabill. t. 1. act. 55.

Angl. de Nuce chron. Casin

2. Sainte GALLE, *veuve Romaine*. Saint Gregoire le Grand a écrit en abregé l'histoire de sa vie & de sa mort dans le quatriéme livre de ses Dialogues, chap. 13.

3. Saint APOLLINAIRE *évêque de Valence*. Sa vie écrite par un moine de Lerins se trouve dans la chronique de ce monastere publiée par Barali, & dans le recueil de Surius. Mais elle nous apprend peu de choses. On peut voir aussi quelques lettres de saint Avit de Vienne son frere, où l'on en voit une des siennes; les souscriptions de quelques conciles; le peu qu'Agobard de Lyon & Adon de Vienne en ont dit.

Sixiéme jour d'Octobre.

1. SAINT BRUNO *instituteur des Chartreux*. Ce qu'on a de plus seur touchant l'histoire de sa vie nous vient des écrits même du Saint, & sur tout de ses lettres, & de ce qu'ont rapporté de lui Guibert abbé de Nogent, & le bienheureux Guigues cinquiéme prieur general des Chartreux, deux auteurs graves fort proches de son temps; le premier dans l'histoire de sa propre vie; l'autre dans celle de la vie de saint Hugues évêque de Grenoble. Nous avons une histoire assez ample de la vie de saint Bruno, composée d'abord par François du Puits prieur de la grande Chartreuse, & trente-troisiéme General de l'ordre, vivant sous Leon XI, augmentée ensuite par Pierre Blomevenne prieur de la Chartreuse de Cologne, retouchée depuis & mise en paraphrase par Surius Chartreux du même païs, qui l'a ainsi inserée de sa façon dans le corps de ses vies des Saints. Mais tous ces auteurs sont beaucoup posterieurs à ceux qui ont débité l'histoire fabuleuse dont on a accompagné celle de sa conversion. L'ouvrage n'est pourtant pas recusable pour tout le reste, non plus que les chroniques de l'ordre des Chartreux, si on en ôte cette relation & quelques faits qui n'ont que des bruits incertains pour garants. On peut voir une dissertation de M. de Launoy touchant la veritable cause de la retraite de saint Bruno dans le desert, & l'Apologie de Manassès archevêque de Reims.

2. Sainte FOY *vierge*, & saint CAPRAIS, *martyrs*

tyrs à Agen. Les actes de leur martyre que l'on trouve dans Mombrice au premier tome, dans Surius au xx d'octobre, & dans le second tome de la bibliotheque du Pere Labbe, sont les mêmes quant à la substance, quoi qu'il y ait quelques differences que l'on peut attribuer au caprice des copistes. Ils ne sont pas originaux ni les uns, ni les autres, & ne paroissent point avoir été écrits avant le sixiéme siecle. Ils sont remplis de prodiges & de quelques faits incroyables qu'on peut y avoir ajoûtez sur la foy des traditions populaires, mais qui ne doivent point faire perdre toute créance à leur histoire pour le reste. On a aussi une relation des miracles de sainte Foy écrite par un auteur de l'onziéme siecle, qui n'a point grande autorité. On peut voir ce que M. de Tillemont a recueilli de cette Sainte, de saint Caprais & de saint Vincent d'Agen au IV tome de ses memoires ecclesiastiques.

3. Saint PARDOÛ *abbé de Gueret.* Sa vie écrite par un anonyme qui avoit vû des gens de sa connoissance sur le déclin de leur âge, & qui avoit pû apprendre son histoire de ses derniers disciples, se trouve dans les observations de dom Menard sur le martyrologe des Benedictins, & dans la bibliotheque de mss. du Pere Labbe: & elle a encore été publiée depuis par dom Mabillon avec ses remarques au troisiéme siecle benedictin, part. 2. parmi les actes des Saints de son ordre. Quelques-uns estiment que cet ouvrage n'est autre que celui qui est attribué à Yves prieur de Cluny dans la chronique de Geofroy prieur du Vigeois en Limousin.

Septiéme jour d'Octobre.

1. SAINT MARC *pape.* On ne sçait de lui que l'ordre de sa succession dans la suite des successeurs de saint Pierre, quoique les pontificaux en ayent voulu dire quelque chose de plus. Pour ce qui est de son culte on en peut voir l'établissement par les anciens calendriers & martyrologes.

2. Saint SERGE & saint BACQUE *martyrs.* Nous n'avons point les anciens actes qu'on en avoit publiez: mais par l'extrait qu'en a donné Adon, l'on juge qu'ils n'étoient point originaux ou qu'ils avoient été alterez. Metaphraste en a donné une histoire depuis, mais avec sa liberté ordinaire. On la trouve dans les recueils de Lipoman, de Mombrice & de Surius. On peut voir aussi ce qu'Evagre d'Antioche, Procope & Gregoire de Tours ont rapporté de ce qui regarde principalement leur culte. Entre les modernes personne n'en a parlé plus exactement que M. de Tillemont, qui ne jugeant pas recevable l'histoire que Metaphraste en a écrite, s'est appliqué sur tout à recueillir ce qui s'est fait dans l'Eglise à leur sujet depuis leur mort.

t. 4 mem. eccl. p. 491.

3. Sainte JUSTINE *vierge & martyre de Padouë.* Ses actes que l'on trouve au second tome du recueil de Mombrice ne valent rien. L'auteur se disant témoin oculaire de son martyre s'est declaré imposteur, & les faits même qu'il rapporte le convainquent de mensonge. Son stile & ses bouts de vers ne donnent pas lieu de croire qu'il ait écrit avant le X ou XI siecle. Ce que Pierre Natal a rapporté de notre Sainte, quoique pris dans le païs, est encore moins probable. Il est aussi beaucoup parlé de sainte Justine dans les actes de saint Prosdocime premier évêque de Padouë; mais ils ne valent pas mieux que ceux de la Sainte même. Voyez M. de Tillemont dans l'article 55. de son histoire de la persecution de Diocletien.

Till. t. 5. p. 149.

4. Saint AOUST *prêtre en Berry, abbé de saint Symphorien.* Ce que l'on sçait de sa vie se tire du 80 chapitre du livre de saint Gregoire de Tours touchant la Gloire des Confesseurs, où il s'agit de la translation de saint Ursin.

5. Saint PALAIS *évêque de Saintes.* Son histoire est tirée toute de saint Gregoire de Tours, principalement des livres 7 & 8 de son histoire de France. On trouve aussi diverses choses qui le regardent dans ses livres de la Gloire des Martyrs & de la Gloire des Confesseurs, & deux lettres de saint Gregoire le Grand, qui sont la 50 & la 52 du livre 5 de ses Epîtres.

Huitiéme jour d'Octobre.

1. SAINTE BIRGITTE *veuve, Princesse de Suede.* Sa vie se trouve representée dans la bulle de sa canonization publiée l'an 1391, dix-huit ans après sa mort, par le pape Boniface IX, sur les informations que l'on en avoit faites: & c'est ce que nous avons de plus exact sur son sujet. Elle a été composée aussi par un auteur anonyme qui demande un lecteur de beaucoup de discernement. Elle a été imprimée à part & plus d'une fois avant qu'elle eût été donnée par Surius dans son recueil au XXIII de juillet. Il en a changé le stile à son ordinaire, & y a fait de grands retranchemens, pour n'y laisser que les choses qui regardent précisément l'histoire de la Sainte. On peut voir aussi M. Godeau dans les éloges historiques des Princes & Princesses.

2. *Le saint vieillard* SIMEON *& la sainte veuve* ANNE *la Prophetesse.* Nous ne savons de l'un & de l'autre que ce que saint Luc en dit au second chapitre de son évangile. On peut voir ce que la suite des temps y a fait ajoûter de plus dans le traité de Leo Allatius sur les Simeons, & dans la sixiéme note que M. de Tillemont en a faite sur la vie de Jesus-Christ.

3. Sainte BENOITE *d'Origny,* sainte ROMAINE *de Beauvais, & leurs Compagnes, vierges & martyres.* Nous n'avons rien de certain de l'histoire de sainte Benoite en particulier, quoi qu'on en débite assez de choses. Le récit qu'en a fait Pierre Natal semble être pris de la vie de sainte Romaine. On en peut dire presque autant de ceux qui en ont parlé depuis. Cette vie de sainte Romaine publiée par dom Luc au second tome de son Spicilege, n'est pas une piece fort authentique. Elle ne paroit écrite que de la fin de l'onziéme siecle, ou du commencement du suivant, plus de huit cens ans après le temps où l'on met son martyre. On ne l'a point tirée d'aucun titre qui fût ancien: elle n'a été composée que sur une tradition vulgaire, dont on ne découvre pas les fondemens, & qui ne produisant pas ses témoins, ne nous peut faire foy que de ce qui regarde sa translation & son culte. L'auteur voulant faire une vie de sainte Romaine au sujet de cette translation, semble n'avoir fait autre chose que copier les actes de sainte Saturnine vierge & martyre. Au moins a-t-on remarqué que les actes de sainte Benoite sont les mêmes que ceux de sainte Saturnine, où l'on n'a fait que changer les noms, & que l'histoire que l'on fait de sainte Romaine est la même en substance, hors le point de la translation, que celle que l'on débite de sainte Benoite. On peut voir aussi ce que M. de Tillemont dit de ces deux Saintes dans son article de saint Lucien de Beauvais au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

Dachery t. 2. Spicil. p. 679. Till. t. 4. p. 540.

Boll. 9. (?) maii, p. 159.

4. Saint

4. Saint DEMETRE *Grand-Martyr à Thessalonique en Macedoine.* L'histoire qu'en a faite Metaphraste, & qu'on trouve dans Lipoman & dans Surius, est presque toute fabuleuse, & contient des choses fort indignes de la sainteté de notre religion. Avant Metaphraste on voyoit des actes de saint Demetre qui n'étoient point si mauvais, quoi qu'ils ne fussent pas excellens : on ne peut pas dire au moins qu'ils fussent authentiques. Nous en avons un extrait fait par Photius patriarche de Constantinople, qui vivoit au IX siecle. Anastase le bibliothecaire qui vivoit dans le même siecle en fit une traduction latine, que dom Mabillon a publiée au premier tome de ses Analectes. Il n'y parle point comme simple traducteur : il témoigne au roy Charles le Chauve qu'il l'a composée sur des memoires qu'on lui en avoit donnez lorsqu'il étoit à Thessalonique, & sur ce qu'il avoit appris des gens du païs. On peut voir M. de Tillemont dans l'histoire de la persecution de Diocletien au cinquiéme tome de ses memoires.

5. Sainte THRASSA ou THAÏS *penitente.* Sa vie se trouve dans le recueil des vies des Peres des Deserts, écrite par un ancien auteur grec. Rosweide & les continuateurs de Surius l'ont publiée en latin, M. d'Andilly en françois. Voyez M. Bulteau dans les additions à son histoire monastique d'Orient.

6. Sainte PELAGIE *penitente.* Son histoire écrite par Jacques diacre de l'église d'Heliopole en Syrie, témoin oculaire de tout ce qu'il a rapporté, c'est-à-dire, de sa conversion & de sa mort, se trouve dans le même recueil des vies des Peres des Deserts. Voyez Rosweide, M. d'Andilly, M. Bulteau. On la trouve aussi dans le recueil de Surius de la traduction d'Eustoche ; & elle y est suivie d'une autre histoire de la même Sainte composée par Metaphraste qui a paraphrasé son original à son ordinaire.

7. Saint CALTRY ou CALETRIC *évêque de Chartres*, saint YVED *évêque de Rouen*, saint GRAT *évêque de Challon.* Les actes de saint Yved sont pleins de fautes, sont récens & de nulle autorité. On peut voir le P. le Cointe à l'an 544 n. 92, & le P. Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen. Ceux de saint Grat que l'on trouve à la fin de l'illustre Orbandale ne valent gueres plus : quoique l'on veuille nous persuader qu'ils sont d'un auteur contemporain. Ils sont posterieurs à la translation du Saint, qui ne se fit que sur la fin du dixiéme siecle. Nous n'avons rien de saint Caletric, hors l'épitaphe que lui fit Fortunat de Poitiers, l'endroit de la vie de saint Lubin où il est parlé de sa maladie, & les souscriptions des Conciles.

Dans l'hist. de Challon par Cl. Perry.

Neuviéme jour d'Octobre.

1. SAINT DENYS *apôtre & premier évêque de Paris, & ses Compagnons, martyrs.* Ses actes tels que M. Bosquet les a publiez dans le V livre de son histoire de l'Eglise Gallicane, ont été attribuez à Fortunat de Poitiers par M. de Marca. Le P. Dubois les donnoit à saint Ceran évêque de Paris avec aussi peu d'apparence. M. Valois le jeune croyoit comme M. Bosquet qu'ils avoient été écrits avant le regne de Dagobert & la fondation de l'abbaïe de saint Denys : mais les preuves qu'ils en donnent ne convainquent pas. Ces actes peuvent être de la fin du VI siecle ou du commencement du suivant : on ne peut nier au moins qu'ils ne soient plus anciens que Louis le Debonnaire, puisqu'ils sont exempts des fictions de Hilduin, & qu'il n'y est point parlé de l'opinion de ceux qui ont confondu notre Saint avec l'Areopagite d'Athenes. On y trouve diverses conformitez avec la vie de saint Gaudence évêque de Novare écrite du temps du roy Pepin le Bref. Ces actes n'ont pas beaucoup d'autorité, n'ayant été composez que sur des traditions & des bruits vulgaires : mais ils ne meritent pas aussi d'être méprisez au point que le vouloit M. de Launoy qui les faisoit posterieurs à Charlemagne. Il faut voir ce que saint Gregoire de Tours, Fortunat de Poitiers ont écrit aussi de saint Denys avant cet auteur ; avec ce qu'on en trouve dans la vie originale de sainte Geneviéve, dont l'auteur est le plus ancien qu'on connoisse de ceux qui ont parlé de saint Denys. Parmi les modernes on peut voir la vie de saint Denys de Paris, recueillie par M. de Launoy, separément de celle de saint Denys l'Areopagite ; l'histoire de l'église de Paris écrite par le P. General du Bois ; & l'histoire de saint Denys donnée par M. de Tillemont, avec celle des autres Missionaires apostoliques & Martyrs de son temps dans les Gaules, au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques. Je ne parle pas ici des travaux de Hilduin abbé de saint Denys au IX siecle, ni de tous ceux qui l'ont suivi jusqu'à notre temps, dans la peine qu'ils ont prise d'allier l'Areopagite évêque d'Athenes & l'auteur inconnu des ouvrages qu'on lui a supposez, avec le saint évêque de Paris, puisqu'on ne les regarde plus que comme de laborieuses & d'inutiles fictions. Dom Mabillon a publié une relation historique des miracles de saint Denys, operez dans les VIII & IX siecles, qui a pour auteur un moine de saint Denys : elle est dans la seconde partie du III siecle benedictin.

Vit. ad 8. Valef. Dubois hist. Par. p. 141. Valef. contra Laun. de 2o. Di. Par.

Till. p. 919. n. II. & ib. [illegible] 419. n. 5. & 420. n. 23.

Laun. de Areop. c. 13. & [illegible]

p. 140

2. Saint DOMNIN *martyr en Italie.* Ses actes sont assez courts, mais ils sont encore trop longs des discours qu'on y fait tenir au Saint, & peut-être des miracles qu'on lui attribue. Si l'on en ôtoit tout ce qu'il y a de suspect, on ne sçait ce qui leur resteroit outre le nom & la qualité du Saint, avec les circonstances principales de son martyre. Ils sont dans Surius retouchez par Mosander. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont en peu de mots au cinquiéme tome de ses memoires.

3. Sainte PUBLIE *veuve.* Son histoire est dans celle de l'Eglise écrite par Theodoret au chap. 19 du troisiéme livre. On peut voir aussi M. Fleury au chap. 37 du quinziéme livre de la sienne.

4. Saint GUISLEIN *prêtre, abbé en Haynaut.* Sa vie écrite par divers auteurs a été remplie de beaucoup de fables. L'anonyme publié par dom Mabillon parmi les actes des Saints du II siecle benedictin, vivoit environ 250 ans après le Saint ; & il cite une autre vie plus ancienne dont il s'est servi. Reiner ou Renier moine de saint Guislein au siecle onziéme, en fit une autre avec un livre de ses miracles. Surius a fait un abregé de cette troisiéme vie, & l'a publiée sans en nommer l'auteur. Dom Mabillon a crû pouvoir le laisser ; mais il a fait imprimer le livre des miracles en y retranchant diverses choses. Philippes de l'Aumone abbé de Bonne-Esperance près de Binche en Haynaut, de l'ordre de Prémontré, & les autres qui en ont écrit depuis, ont beaucoup encheri sur les fictions des premiers. On peut voir aussi ce que le Pere le Cointe a dit de notre Saint dans ses annales ecclesiastiques de France.

5. Saint LOUIS BERTRAN *dominicain.* Sa vie a été écrite en Espagnol par Vincent Justinien Antist Dominicain de Valence en deux livres, imprimée

primée à Serragosse & à Velence en 1583, mise en Italien & imprimée à Gènes le même année. On peut voir encore celle que Vincent Saborit du même Ordre & de la même Ville, publia en même langue l'an 1651 à Valence : & celle que Baltazar Jean Rocamit su jour en 1608 dans la même Ville. Le P. Jean-Baptiste Feuillet Jacobin a composé aussi sa vie en notre langue.

Dixiéme jour d'Octobre.

1. SAINT FRANÇOIS DE BORGIA *troisiéme General des Jesuites.* Sa vie a été écrite en Espagnol per Ribadeneira Jesuite, qui l'evoit connu particulierement, & publiée en quatre livres quelques années après sa mort, lorsqu'il y avoit encore une infinité de témoins de ses actions. Ribadeneira avoit été lui-même un des 116 témoins qui donnerent leurs dépositions à Madrid dans les formes l'an 1609, étant juridiquement interrogez par le Nonce & les autres commissaires apostoliques. Cet ouvrage fut traduit en françois par le sieur de Betencourt, & en latin avec assez de liberté par André Schott Jesuite celebre, dont la traduction a été publiée dans le recueil de Surius au xxx de septembre. Depuis la canonization du Saint il en parut une nouvelle vie en notre langue composée par le R. P. Verjus. Outre le secours qu'il e tiré de Ribadeneira, il s'est servi de l'ouvrage manuscrit d'un Jesuite Espagnol qui avoit été le confesseur du Saint pendant neuf ans, & qui en avoit vêcu beaucoup davantage avec lui. Il s'est servi aussi des premiers historiens de la Compagnie qui ont traité de saint François de Borgia avec beaucoup d'étenduë, & du gros ouvrage de J. Eusebe de Nieremberg Jesuite, qui par dessus les mêmes secours avoit reçu beaucoup d'autres memoires des descendans du Saint.

En 1670.

2. Saint PINYTE *évêque en Gnosse dans l'isle de Crete.* Ce qu'on sçait de lui se tire d'Eusebe & de saint Jerôme. On peut aussi voir ce qu'en dit M. de Tillemont dans la vie de saint Denys de Corinthe au second tome de ses memoires ecclesiastiques.

3. Saint CERBONEY *évêque en Toscane.* Ce qu'on sçait de son histoire est rapporté par saint Gregoire le Grand au chapitre 11 du troisiéme livre de ses dialogues, où il témoigne avoir sçû tout ce qu'il en dit de gens qui en avoient été témoins. Baronius dit qu'il avoit dans sa bibliotheque une vie manuscrite de ce Saint.

4. Saint PAULIN *évêque d'Yorck, puis de Rochester en Angleterre.* Sa vie est dans l'histoire d'Angleterre écrite par le venerable Bede au second livre en plusieurs chapitres; sa mission est rapportée au premier, & sa mort au troisiéme. C'est ce que Surius a recueilli dans son ouvrage au x d'octobre, & que M. d'Andilly e donné en notre langue parmi les vies de quelques Saints illustres.

5. Saint AUDRY *évêque de Sens.* Se vie e été écrite par un religieux de Ferrieres, qui vivoit vers le commencement de l'onziéme siecle plus de 150 ans après lui. Elle ne laisse pas d'avoir de l'autorité. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques dans la premiere partie du IV siecle benedictin. Le P. Papebroch l'a donnée encore depuis au premier tome de juin de Bollandus, avec les notes de Henschenius. Duschesne l'avoit envoyée en manuscrit de Paris à Bollandus. On peut voir aussi M. Bulteau dans son histoire de saint Benoist livre 5, chapitre 31.

Onziéme jour d'Octobre.

1. SAINT TARAQUE, & saint PROBE, saint ANDRONIC, *martyrs de Cilicie.* Nous avons les actes originaux du martyre de ces Saints. Ils contiennent leur procès compris en trois interrogatoires, suivi d'une relation fidelle de tout ce qui s'est passé depuis leur condamnation jusqu'à leur sepulture. Les chrétiens qui en furent les témoins, composerent eux-mêmes cette relation, & la joignirent aux actes du procès qu'ils avoient eu soin de faire retirer du greffe de la justice proconsulaire, & dont ils evoient payé * 200 deniers, c'est-à-dire, près de huit pistoles pour en avoir la copie. C'est ce qui rend cette piece tres-rare & tres-précieuse entre le peu de monumens de l'antiquité qui en sont venus jusqu'à nous. Elle est reconnue pour authentique, & generalement reçûe comme telle de tout le monde, sur tout depuis qu'elle e été rétablie dans sa pureté originale par les soins de beaucoup de savans hommes, qui ont pris plaisir à y travailler par cette consideration. Baronius e été le premier qui ait publié ces actes; & quoique son manuscrit fut défectueux, il aima mieux le donner dans ses annales tel qu'il l'avoit en expliquant quelques endroits obscurs, que de laisser courir l'histoire qu'en avoit faite Metaphraste, qui avoit alteré & corrompu le texte original selon sa methode ordinaire. Rosweide les donna depuis sur un manuscrit plus entier que celui de Baronius, & les imprima à Anvers l'an 1607, avec les fastes de quelques autres Saints : & ce fut l'essay qu'il voulut faire du vaste dessein *, dont l'execution e été reservée à Bollandus & à ses continuateurs. Il parut une troisiéme édition plus exacte & plus entiere de ces actes l'an 1664, mais en latin seulement comme les précedentes, d'une version tres-ancienne. On l'attribue indifferemment à M. Valois l'aîné, à M. Bigot, à Holstenius, & au P. Poussines, parce qu'effectivement tous ces savans y ont contribué. Mais le texte grec fut imprimé pour la premiere fois l'an 1680, par M. Bigot avec le Pallade. Enfin Dom Thierry Ruinart a donné une nouvelle édition du grec & du latin plus correcte que toutes les précedentes avec ses remarques dans le recueil de ses actes sinceres. C'est sur cela qu'ont travaillé M. de Tillemont dans le cinquiéme tome de ses memoires, & M. Fleury dans son histoire ecclesiastique.

* ou soldat Sabaste.

Bar. an. 290.

* Bolland. prolegom. p. 33.34. pour éprouver ses forces & sonder le goût du public.

2. Saint NICAISE *prêtre*, saint CERIN, saint ESCOBILLE, sainte PIENCHE, *martyrs en Vexin.* On dit qu'il y e des actes de leur martyre, mais qu'on les trouve si peu recevables, qu'on ne les crut pas dignes de voir le jour. Ils sont d'un auteur posterieur à Usuard, & qui par consequent vivoit plus de six cens ans après nos saints Martyrs. C'est pourtant de cette source qu'ont puisé ceux qui nous ont donné leur histoire dans notre siecle. On peut voir le peu qu'en a dit M. de Tillemont à l'occasion de saint Denys; ce qu'en a recueilli le Pere Pommeraye dans son histoire des archevêques de Rouen.

3. Saint FIRMIN *évêque d'Uzès.* Sa vie écrite par un inconnu, & publiée par du Bouchet, puis d'une maniere fort défectueuse par Lambecius *, n'a aucune autorité qu'en ce qu'on y trouve appuyé d'ailleurs. C'est ce qui fait juger qu'elle n'est pas entierement supposée, quoi qu'elle soit pleine de fautes. Il faut y joindre ce qu'ont dit de lui le poëte Arator soudiacre de Rome, qui vivoit de son

* tome 2. bibl. Caesar Vindob. p. 94.

son temps, Amolon archevêque de Lyon; & voir les souscriptions des trois Conciles où il a assisté. Parmi les modernes, voyez M. Ant. Dominicy, dans un chapitre entier du livre *Ansberti familia redriviva*, Louis Chantereau le Fevre dans son discours historique sur le même sujet, & celui du pere Labbe qui est anonyme addressé à Monsieur le Prince.

4. AGILBERT, *évêque de Paris*. Son histoire est dans celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede, dans le troisiéme livre. Du Saussay dans son martyrologe a ajouté d'autres choses dont il s'est fait l'unique garant à son ordinaire. On peut voir encore le pere le Cointe dans ses annales ecclesiastiques de France; & sur tout le pere du Bois au chapitre 7. du quatriéme livre de l'histoire de l'église de Paris.

5. S. PALDO, *saint* TASO, *saint* TATO, *abbez en Italie*. Leur vie écrite par le B. Ambroise Autpert qui vivoit 40 ou 50 ans après eux, & qui fut de leurs successeurs, sur les memoires ou relations de leurs disciples, est estimée à cause de la pieté & de la doctrine de l'auteur, qui étoit d'ailleurs judicieux & exact. Cet ouvrage publié par l'abbé Ughelli au quatriéme tome de son Italie sacrée, & par Dom Mabillon dans la premiere partie du troisiéme siecle Benedictin, est cité avec éloge par Paul diacre qui vivoit du temps de Charlemagne. On peut voir aussi l'abregé qu'en a fait M. Bulteau, chapitre quatriéme du livre quatriéme de l'histoire benedictine.

6. Saint GOMER, *homme marié en Brabant*. Sa vie publiée par Surius avec quelques changemens dans le stile, & quelques retranchemens de choses superfluës, est d'un auteur inconnu, mais assez grave. Il paroît avoir été éloigné du temps du Saint, c'est ce qui peut diminuer son autorité, sur tout en ce qu'il rapporte de ses miracles. Surius croit que cet auteur est Thibaud, qui adressa la vie qu'il avoit composée de S. Gomer en prose & en vers, à Siger, Prevôt du chapitre de Lire. Celle qu'il avoit faite en prose étoit divisée en 16 chapitres: & celle que Surius a publiée en contient autant, outre une relation abregée de sa translation.

Douziéme jour d'Octobre.

1. SAINT WILFRID, *évêque d'Yorck en Angleterre*. Sa vie a été écrite par Eddi ou Heddius Stephanus, chantre de l'église de Cantorbery, compagnon de ses voyages & de ses travaux. C'est le meilleur de tous les auteurs qui ont traité ce sujet. L'ouvrage a été publié par Dom Mabillon dans la premiere partie du quatriéme siecle Benedictin avec ses remarques. Il a donné encore dans les additions de la seconde partie du même siecle un fragment détaché qui manquoit à Eddi. Le plus ancien après cet auteur qui ait fait l'histoire de saint Wilfrid est le venerable Bede, qui avoit vécu plusieurs années de son temps, plus jeune que lui d'une generation. Ce qu'il en rapporte est dans le 3 & 5 livres de son histoire d'Angleterre. Fridegode fit une vie de saint Wilfrid en vers, vers le milieu du dixiéme siecle, où il s'est rendu fort obscur par une affectation d'Helleoisme, qui pouvoit le faire admirer en ces temps d'ignorance. Dom Mabillon a fait imprimer aussi cet ouvrage, mais dans la seconde partie du troisiéme siecle benedictin, où il a publié encore une ample vie de saint Wilfrid, composée par Eadmer ou Edmer, secretaire de S. Anselme de Cantorbery, auteur déja fort connu d'ailleurs qui avoit composé cet ouvrage l'an 1121. On le trouve aussi dans le recueil de Bollandus, imprimé avec les remarques de Henschenius au vingt-quatriéme jour d'avril. Dom Mabillon a ajouté à tous ces ouvrages une histoire des miracles du Saint & de quelques-uns de ses successeurs, faite par un auteur du douziéme siecle. On peut voir aussi M. Bulteau dans son histoire de l'ordre de saint Benoit, où il fait un juste abregé de l'ouvrage d'Eddi. C'est ce qu'avoit déja fait Guillaume de Malbesbury au douziéme siecle, dans son histoire des évêques d'Angleterre.

2. *Les* 4976 MARTYRS *& Confesseurs d'Afrique sous les Vandales au cinquiéme siecle*. Leur histoire a été écrite par Victor de Vite dans celle de la persecution des Vandales au chapitre troisiéme du livre second. On la peut voir dans l'édition de Dom Thomas Ruinart.

3. Sainte HERLSNOE *& sainte* RANELLE, *vierges, abbesses*. Leur vie écrite par un auteur inconnu qui vivoit six-vingts ans environ après elles vers la fin du neuviéme siecle, a été publiée par Henschenius avec ses remarques dans le recueil de Bollandus au vingt-deuxiéme jour de mars; puis par Dom Mabillon, avec de nouvelles remarques dans la premiere partie du troisiéme siecle Benedictin. On peut voir aussi ce que M. Bulteau en a abregé dans l'histoire de l'ordre de saint Benoît, en notre langue, au second tome.

Treiziéme jour d'Octobre.

1. SAINT VENANT, *abbé de Tours*. Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours au chapitre 16ᵉ des Vies des saints Peres. Il parle encore de lui au chap. 15, de la Gloire des Confesseurs, & au chap. 31 du x liv. de l'hist. de France.

2. Saint CARPE, *hoste & disciple de saint Paul*. Nous ne savons de lui que ce que saint Paul nous en apprend dans sa seconde Epitre à Timothée. Ce que les Grecs posterieurs en ont dit de plus est peu certain. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de S. Paul, au premier tome de ses mémoires ecclesiastiques.

3. Saint THEOPHILE, *6ᵉ évêque d'Antioche*. Outre ce qu'il a dit de lui-même dans ses livres à Autolyque, il faut voir Eusebe au 24ᵉ chap. du quatriéme livre de son histoire; saint Jerôme au chap. 25 de ses Ecrivains ecclesiastiques, & dans sa lettre 151. Parmi les modernes le pere Halloix dans les vies des Peres de l'église ancienne; M. de Tillemont au 3ᵉ volume de ses mémoires ecclesﾭ. M. du Pin dans sa nouvelle biblioth. M. Fleury au 4ᵉ liv. de son hist. eccl.

4. Saint FAUSTE, *saint* JANVIER, *saint* MARTIAL, *martyrs à Cordoue*. Leurs actes ont été publiez d'abord par Lucius Marinæus au cinquiéme livre de son histoire d'Espagne, d'où Surius les a inserez dans son recueil, & Tamàio de Salazar dans le martyrologe d'Espagne, où il les a gâtez par ses fourtures. Dom Thierry Ruinart les a corrigez depuis sur quatre manuscrits, & les a donnez dans son recueil d'actes sinceres. Il les a crus tels & avec beaucoup de probabilité, quoi qu'il y ait quelques endroits alterez & défectueux, & d'autres qui font peine même pour le fond des choses, comme certaines duretez ou termes injurieux qu'on ne trouve gueres dans les bons actes des vrais martyrs, & dont nous n'avions presque point vu d'exemples, si ce n'est dans ceux de saint Tarraque,

Taraque. Ila ont d'ailleurs un air d'original : ils paroissent écrits dans le temps même des persecutions. On peut voir ce qu'en dit M. de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

5. Saint GARAUD *comte, Baron d'Orilhac.* Sa vie a été écrite en quatre livres par saint Odon second abbé de Cluny, qui mourut trente-trois ans après lui. Il se servit pour cet ouvrage des memoires les plus exacts de ceux qui l'avoient connu & frequenté ; & y joignit ce qu'il apprit par lui mêmes des religieux d'Orilhac & des ecclesiastiquea du lieu, avec lesquela le Saint avoit coutume de reciter l'office divin, lorsqu'il alla mettre la reforme de Cluny dans cette abbaïe. Cette histoire se trouve imprimée à deux chapitres près dans la bibliotheque de Cluny par Marrier & Duchesne. Elle se trouve aussi dans le recueil de Surius. Il faut y joindre ce que dom Mabillon en a publié dans les actes des Saints Ben. du v siecle de son ordre, & qu'il a extrait de la chronique d'Adhemar de Chabanes & d'autres auteurs.

6. Saint COLMAN *martyr en Autriche.* Son histoire a été écrite par Erchenfroy troisiéme abbé de Melck en basse Autriche qui vivoit de son temps. Lambecius l'a fait imprimer avec ses remarques au second tome de la bibliotheque de l'Empereur. Il faut voir aussi ce que Dithmar évêque de Meersbourg auteur du même temps en a écrit à la fin du septiéme livre de sa chronique. Beaucoup d'autres posterieurs en ont parlé, mais il est inutile de les rapporter lorsqu'on a cité leur original. Il faut remarquer seulement que si Erchenfroy n'a été que le troisiéme abbé des religieux de Melck, il n'a pu être contemporain, puisqu'on n'y a substitué les religieux aux chanoines que 77 ans après la mort de saint Colman.

7. *Les* SEPT FRERES MINEURS *martyrs.* Leur histoire se trouve dans la somme de saint Antonin de Florence, dans le recueil de Surius, qui a abregé en latin ce qu'il en avoit trouvé dans une histoire écrite en Allemand, sous le titre de Vigne de saint François ; & plus amplement dans les chroniques de l'ordre des Freres mineurs, sur tout dans les annales de Wadding.

Part. 3. tit. 24. c. 4. par. 14. 1.

Quatorziéme jour d'Octobre.

1. SAINT CALLISTE *pape & martyr.* Ses actes quelque anciens qu'ils puissent être, n'ont presque aucune autorité : & Baronius s'est cru obligé de les rejetter. C'est faire injure au pape Antere, & aux notaires de l'église Romaine de son temps, de leur attribuer une si mauvaise piece. On peut la voir dans Surius. Voyez aussi les anciens pontificaux, & ceux des historiens & des peres qui ont parlé de la succession des Papes. M. de Tillemont a fait de lui un article particulier dans le 3[e] volume de ses mem. eccl.

Baron: an. 226. n. 1. Bolland d. 20. mart. p. 498.

2. Saint DONATIEN *évêque de Reims.* Nous n'avons rien de certain touchant sa vie : mais on a diverses pieces qui regardent sa translation & son culte à Bruges. On en peut voir une dans Surius. Voyez aussi Molanus dans son catalogue des Saints de Flandres, & Marlot dans sa metrop. de Reims.

3. Sainte ANGADREME *vierge, abbesse à Beauvais.* On voit sa vie manuscrite dans quelques bibliotheques. Elle a servi à Vincent de Beauvais & à beaucoup d'autres. Elle est d'un auteur inconnu, peu digne de foy : elle est si remplie de faussetez, qu'on n'a point cru qu'elle meritast de voir le jour.

Ap. Claud. Joly Cantor. & offic. eccl. Paris.

On peut suppléer en partie à ce défaut par la vie de saint Ansbert évêque de Rouen, composée par Aigrard moine de Fontenelles ou saint Wandrille qui a de la gravité & qui étoit presque contemporain à l'un & à l'autre. On peut la voir dans les recueils de Bollandus & de dom Mabillon.

4. Saint BURCHARD *évêque de Wurtzbourg.* Sa vie écrite par un anonyme peu exact qui vivoit au dixiéme siecle près de 150 ans après lui, a été publiée par Canisius au tome quatriéme de ses leçons antiques, puis par dom Mabillon dans la premiere partie du troisiéme siecle Benedictin. Egilward moine de saint Burckard de Wurtzbourg en a composé une plus ample en trois livres, pleine de choses encore plus incertaines. C'est celle que Surius a publiée dans son recueil. Dom Mabillon en a aussi donné les deux derniers livres, & a omis le premier comme n'étant qu'une amplification fade de l'anonyme, & une multiplication inutile de ses fautes.

5. Saint DOMINIQUE *l'encuirassé, hermite en Italie.* Sa vie a été écrite par le B. Pierre de Damien cardinal, qui avoit vécu avec lui long-temps, & avoit été son superieur & son ami. Il l'a adressée au pape Alexandre II, qui fut élevé sur le saint siege l'année d'après la mort du Saint : elle fait la XIX épître du premier livre de ses lettres. On peut la voir parmi ses œuvres : on la trouve aussi dans le recueil de Surius.

Quinziéme jour d'Octobre.

1. SAINTE THERESE *vierge, reformatrice de l'ordre des Carmes.* Sa vie écrite par elle-même en sa langue maternelle, & mise en la nôtre par Messieurs d'Andilly & Chanut, est un ouvrage qui suit de près les confessions de saint Augustin dans l'estime du public. Si elle a tâché de nous persuader qu'elle n'a osé contrevenir à la défense que son Confesseur lui a faite de declarer tous ses pechez, ce n'est que pour nous faire mieux entendre la necessité où elle étoit de lui obéir, lors qu'il lui a commandé de mettre par écrit toutes les faveurs qu'elle avoit reçuës de Dieu avec sa maniere d'oraison. L'ouvrage est excellent en son genre, mais il ne va que jusqu'au temps de la reforme qu'elle a faite de son ordre. Ainsi il y manque vingt années de sa vie, à quoi on peut suppléer en partie par le livre qu'elle composa des *fondations* de ses couvens deux ans ou dix-huit mois avant sa mort, & par une relation ou les memoires qu'elle écrivit depuis pour ses confesseurs, & que quelques-uns appellent des additions à sa vie. Il y faut joindre ceux de son temps qui ont écrit son histoire avec le plus d'exactitude & de fidelité. Les deux principaux sont Diegue Yepez évêque de Taraçone, & François de Ribera Jesuite, dont les ouvrages ont été mis aussi de l'espagnol en notre langue ; celui d'Yepez par Chrétien de la Nativité en 1643 à Paris, celui de Ribera qui avoit été quelque temps confesseur de la Sainte, par un Chartreux en 1645 dans la même ville. D'autres auteurs qui avoient aussi connu la Sainte ou ses disciples, soit parmi les Carmes, soit entre les étrangers, ont encore écrit sa vie, ou fait des abregez des premieres histoires en diverses langues qu'il est inutile de rapporter.

Nic. Ant p. 229.

2. Saint LEONARD *de Vandeuvre & de Corbigny.* Nous ne connoissons personne parmi les anciens qui

qui a écrit sa vie. Bernard de Guy, évêque de Lodéve, qui n'a vêcu qu'au commencement du XIV[e] siecle, en a composé une parmi ses autres vies des Saints, que l'on garde chez les Jacobins d'Avignon. Voyez-la dans le recueil des vies des Peres de l'Occident, donné par le P. Gonon; dans l'histoire du Mans par Bondonnet & le Courvaisier; dans l'histoire de l'ordre de saint Benoit que M. Bulteau a donnée; & dans les annales ecclesiastiques du P. le Cointe.

3. Saint OSWALD, *évêque de Worcester, archevêque d'Yorck.* Sa vie écrite par un inconnu qui vivoit cent ans & plus après lui, a été publiée par Surius qui l'a voulu polir à son ordinaire. Henschenius l'a remise dans sa premiere integrité, & l'a publiée à la fin du troisiéme tome de février de Bollandus avec ses remarques. Dom Mabillon l'a fait r'imprimer dans le 5[e] siecle des Saints Benedictins, avec de nouvelles remarques. Il y a ajouté de grands extraits d'une autre vie fort longue du Saint, dont l'auteur n'est pas plus connu. Quelques-uns soupçonnent Foucard moine de saint Bertin près saint Omer, d'être l'auteur de la premiere vie. Il est certain au moins qu'il est plus ancien que Senatus Bravonius, qui a fait aussi une vie du Saint.

4. Saint BRUNON, *apôtre de Prusse & martyr.* Ditmar, évêque de Meersbourg son parent, son ami, son compagnon d'école, a fait un abregé de sa vie, que nous avons au sixiéme livre de sa chronique. Il mourut dix ans après lui, âgé seulement de quarante & un ans. Voyez aussi cet abregé dans Surius.

5. Le B. BRUNON, *archevêque de Cologne, Duc de Lorraine.* Sa vie a été écrite par Roger, moine de saint Benoît, qui vivoit près de quatre-vingts ans après lui. C'est un ouvrage assez estimé pour l'exactitude & la fidelité. Elle est dans le recueil de Surius à l'onziéme jour d'octobre.

6. Saint BERTRAND, *évêque de Cominges.* Sa vie a été écrite près de quarante ans après sa mort, par Vital protonotaire du pape Alexandre III, sur les instances du cardinal Hyacinthe, & par les soins de Guillaume archevêque d'Auch, neveu de notre Saint. L'auteur qui étoit du païs même de Gascogne, déclare que tout ce qu'il rapporte lui a été communiqué par des témoins oculaires & tous dignes de foy. Voyez aussi ce que disent du Saint ceux qui ont écrit l'histoire de Languedoc & de Gascogne, comme G. Catel, Arn. Oihenart, &c.

Seiziéme jour d'Octobre.

1. SAINT GAL, *abbé en Suisse.* Sa vie écrite par Walafrid ou Walfroy, surnommé Strabon, qui avoit vêcu long-temps à S. Gal même, & qui mourut abbé de Richenaw l'an 849, deux cens ans & plus depuis le Saint, tient beaucoup du genie & des foiblesses de son siecle, quoique l'auteur connu par d'autres ouvrages encore, fût l'un des plus savans de son temps. On voit neanmoins qu'il a travaillé sur de bons mémoires: & hors ce qui sent le prodige & quelques faits qu'on ne peut accommoder aisément avec la verité de l'histoire publique, le reste paroît assez bien appuyé. L'ouvrage est en deux livres, dont le premier regarde la vie, le second les reliques & miracles du Saint. On peut les voir dans le recueil de Surius, dans le corps des historiens d'Allemagne donné par Goldast, & en dernier lieu dans le second siecle Benedictin par Dom Mabillon. M. d'Andilly l'a mise en notre langue, de maniere que c'en est plutôt l'abregé que la traduction. Le B. Notker dit le Petit-Begue, moine de S. Gal, l'auteur du martyrologe, qui vivoit environ 50 ans après Walafrid, a composé aussi une vie de notre Saint en trois livres, mais en vers.

2. Saint ALOPH ou saint ELOY, *martyr en Lorraine.* Son histoire composée au XII[e] siecle par le celebre Rupert abbé de Duytz près de Cologne, à la priere de l'abbé de saint Martin de la même ville où reposent ses reliques, se trouve dans le recueil de Surius. L'abbé & les moines de saint Martin n'étant pas satisfaits de l'ancienne vie de saint Aloph, qu'ils trouvoient trop simple, trop maigre & trop courte, avoient engagé Rupert à leur en composer une autre qui fût plus ample, mieux écrite & plus remplie d'ornemens d'éloquence & de réfléxions de piété. Rupert n'ayant point d'autres mémoires que cette ancienne vie, ne put point bâtir sur d'autres fondemens. Il y corrigea quelques fautes qui lui avoient paru trop visibles, & en laissa d'autres qui servent encore à nous faire voir que cette premiere vie n'étoit point originale ni fort autentique. Il l'a sans doute beaucoup embellie & beaucoup augmentée. Les réfléxions y sont dignes de sa pieté & de sa doctrine: mais les additions qu'il y a faites, ne sont prises presque que de l'histoire generale de l'Eglise du siecle de saint Aloph, & particulierement de ce qui regarde Julien l'apostat, dans lesquelles il faut avoüer qu'il n'a pas fort heureusement rencontré touchant les circonstances des temps & des lieux. C'est ce qui fait que tout cet ouvrage de Rupert ne peut être d'aucune autorité. Surius a ajoûté à cette histoire un acte de la visite faite des reliques de saint Aloph l'an 1485 par Herman IV archevêque de Cologne. On peut voir aussi ce qu'Usserius dit de notre Saint dans ses antiquitez des églises Britanniques.

3. Saint MARTINIEN, Sainte MAXIME *& leurs compagnons, martyrs en Afrique sous les Vandales.* Leur histoire se trouve dans celle de la persecution de l'église d'Afrique sous les Vandales, écrite par Victor de Vite au premier livre, ch. 10.

4. Saint MAIMBOEUF, *évêque d'Angers.* Sa vie écrite par Marbode ou Marbœuf, vers la fin de l'onziéme siecle, plus de 450 ans après lui, est trop moderne: & l'on ne voit pas bien de quelle autorité sont ses garants, ni les mémoires qu'il a suivis. On en a une autre manuscrite d'un auteur inconnu qui est beaucoup plus ancienne, & dont Bollandus a donné des fragmens dans ses remarques sur la vie de saint Lezin d'Angers prédecesseur de notre Saint. Le pere le Cointe dans ses annales ecclesiastiques de France, & D. Mabillon dans les préliminaires du second siecle Benedictin, en ont aussi extrait ce qu'ils en ont publié. Le premier en a eu le ms. de la bibliotheque de Claude Menard, lieutenant general d'Angers. *Le Cointe an. 614. p. 306.*

5. Saint BERCAIRE, *abbé de Hautvillers, puis de Montirende.* Sa vie écrite par Adson abbé de Montirendé, qui vivoit 300 ans après lui, a été publiée par Surius, & depuis par D. Mabillon, parmi les actes du second siecle Bened. C'est un ouvrage sujet à bien des fautes: & l'on ne peut gueres s'y fier que pour les points les plus generaux. Voyez aussi le Promptuaire de Camuzat.

6. Saint MOMMOLEIN, *évêque de Noyon & de Tournay.* Jacques Malbraneque a donné quelques extraits de sa vie écrite par un inconnu: mais on ne sçait de quelle autorité elle peut être. Il

faut voir aussi la vie de saint Betrin écrite par Folcard, & publiée par D. Mabillon au troisiéme siecle Benedictin; & celle de S. Omer écrite par un anonyme, donnée par le même auteur, au second siecle dans le même recueil. Voyez aussi le Pere le Cointe en divers endroits des annales ecclesiastiques de France.

7. Saint AMBROISE, *évêque de Cahors.* Sa vie écrite par un inconnu, inserée dans le Legendaire de Cahors, & donnée par G. de la Croix dans l'histoire de cette Eglise, est posterieure à la translation de son corps dans la ville de Bourges & à la fondation de l'abbaye de son nom. Ainsi l'auteur n'a vécu que long-temps après le Saint. Voyez ce que le même de la Croix a joint à cette histoire.

8. S. LUL ou LOLLA, *évêque de Mayence.* Sa vie écrite par un moine de l'abbaye de Gemblours en Brabant, que quelques-uns ont pris mal à propos pour le celebre Sigebert, n'a point été jugée digne d'être imprimée par D. Mabillon, qui a mieux aimé recueillir de divers auteurs ce que l'on trouve qui regarde l'histoire de ce Saint. C'est ce qu'on peut voir dans la seconde partie du troisiéme siecle Benedictin. M. Bulteau en a fait un abregé au ch. 15. du 4e livre de l'histoire de l'Ordre de saint Benoit. On peut voir aussi Nicolas Serarius au quatriéme livre de l'histoire de Mayence. Sur tout il faut consulter diverses lettres qui regardent saint Lul, parmi celles de saint Boniface son maitre & son prédecesseur.

Dix-septiéme jour d'Octobre.

1. SAINTE HEDWIGE, *Duchesse de Pologne.* Sa vie écrite par un auteur inconnu, mais assez grave, & assez exactement informé de ce qui la regardoit, est dans le recueil de Surius, & dans la Baviere sainte de Mathieu Rader. M. d'Andilly l'a donnée en notre langue. On peut voir aussi Chromer dans son hist. de Pologne, sur tout pour ce qui regarde le mari & le fils aîné de la Sainte.

2. Saint HERON, *troisiéme évêque d'Antioche.* Eusebe parle de lui par rapport à la succession des évêques d'Antioche.

3. Sainte ANSTRUDE, *vierge, abbesse à Laon.* Sa vie écrite par un auteur presque contemporain, vivant au commencement du VIIIe siecle, se trouve parmi les actes des Saints du second siecle de l'ordre de S. Benoît, publiée par D. Mabillon. On en peut voir un abregé dans l'histoire des Benedictins de M. Bulteau, au premier tome. Voyez aussi la vie de sainte Salaberge sa mere.

4. Saint ANDRÉ *de Crete le jeune, martyr.* Sa vie telle qu'elle se trouve dans Surius, n'est que de Metaphraste: mais ce n'est pas un sujet suffisant de recusation, parce que cet auteur n'est pas toujours à rejetter dans ce qu'il a rapporté des Saints de la Grece qui ont vécu depuis le huitiéme siecle. On peut voir aussi Theophane, Cedrene, Anastase le Bibliothecaire, & ceux qui ont traité de l'histoire des Iconoclastes.

Dix-huitiéme jour d'Octobre.

1. SAINT LUC, *Evangeliste.* Il faut voir les actes des Apôtres depuis le 16e chapitre; quelques Epîtres de saint Paul où il est fait mention de lui. Entre les anciens Peres, il faut voir principalement saint Jerôme dans ses Hommes illustres, & saint Chrysostome dans sa premiere Homelie sur les actes, saint Epiphane dans son Panarion hæres. 51. Parmi les modernes, outre Baronius, on peut voir M. de Tillemont au second tome de ses mémoires eccl. où il a recueilli à part tout ce qui se trouve de meilleur chez les anciens & les modernes touchant saint Luc.

2. Saint ASCLEPIADE, *évêque d'Antioche.* Ce qu'on en sçait vient d'Eusebe, au sixiéme livre de son histoire ecclesiastique. Il en parle aussi dans sa chronique.

3. Saint JULIEN *Sabbas, solitaire en Syrie.* Son histoire est rapportée par Theodoret au second chapitre de son Philothée. On peut voir en notre langue M. d'Andilly au second tome des vies des saints Peres du désert; M. Bulteau au second livre de son histoire monastique d'Orient; & M. Fleury au quatriéme tome de son hist. eccl.

4. Saint JUST, *martyr en Beauvaisis: & saint* JUSTIN, *martyr en Parisis.* On a une histoire de S. Just sous le nom de S. Justin, attribuée au venerable Bede, écrite en vers, mais d'une poesie assez peu reguliere. Il pourroit en être l'auteur sans que l'histoire en fût plus veritable, puisqu'on sçait d'ailleurs la facilité qu'il avoit à admettre de fausses pieces. Mais on a grand sujet de douter qu'il soit l'auteur d'une piece qui semble porter plutôt le caractere du genie des siecles suivans. Si ce n'est point une fiction pure, on peut assurer au moins que ce qu'il y avoit de vrai, se trouve enveloppé & obscurci de circonstances tout-à-fait incroyables, contraires à ce qu'on sçait d'ailleurs de l'histoire publique, & dont quelques-unes se contredisent. On peut voir l'ouvrage dans le corps des œuvres de Bede. Surius l'a donné en prose comme de cet auteur, mais au dix-huitiéme d'Octobre, jour destiné à saint Just de Beauvais, quoiqu'il paroisse qu'on en ait voulu faire une histoire de saint Justin de Paris, dont la feste est au premier ou au huitiéme d'août. Après que le corps de saint Just eut été transporté dans l'église de Beauvais, on racommoda cette histoire de telle maniere, qu'on ne pût plus l'entendre d'une autre, mais on n'y fit point de changement considerable, & l'on ne supprima point celle qu'on attribuoit à Bede. C'est celle que l'on suit dans l'église de Beauvais: mais elle n'a rien qui soit plus vrai-semblable que l'autre. On peut voir ce qui en a été remarqué par M. de Tillemont au IVe tom. de ses mém. eccl. dans son article de saint Lucien de Beauvais.

Dix-neuviéme jour d'Octobre.

1. SAINT PIERRE *d'Alcantara, religieux de saint François.* Sa vie a été écrite en espagnol par Jean de sainte Marie, de l'étroite Observance en 1619; par Martin de saint Joseph l'an 1644 en même langue. Depuis sa canonisation d'autres ont entrepris encore d'écrire sa vie, entr'autres Antoine Huarte cordelier Déchaussé de la réforme du Saint, qui l'a faite aussi en espagnol; le P. Fr. Courtot, cordelier François, docteur de la faculté de Paris, dont l'ouvrage parut l'an 1670. Il faut voir aussi ce que sainte Therese qui l'avoit connu très particulierement en sa vieillesse, a écrit de lui dans sa propre vie: les annales de l'ordre par Wadding.

2. Saint PTOLOMÉE, & *ses compagnons, martyrs.* Leur histoire a été écrite par saint Justin, philosophe & martyr, dans sa seconde Apologie pour la religion chrétienne, qui est imprimée & même intitulée la premiere dans le corps de ses œuvres; mais

mais mal-à-propos, comme on n'en peut maintenant disconvenir. On ne peut voir de témoio plus authentique que ce saint autcur qui demeuroit sur les lieux, qui pouvoit avoir tout vû par lui-même, qui se plaignit incontinent après de l'injustice de leur condamnation, dans cette apologie adressée aux empereurs Mare Aurele & Lucius Verus, au senat & au peuple romain, & qui souffrit lui-même le martyre fort peu de temps après. On peut voit encore Eusebe au chapitre 17 du 4 livre de son histoire : & parmi les modernes M. de Tillemont au second tome de ses mem. eccl. & dom Thierry Ruinart dans le eecueil de ses actes sinceres.

3. Saint AQUILIN *évêque d'Evreux.* Sa vie a été composée par un eeligieux Benedictin qui paroît avoir eu de la capacité plus que le commun. Elle est écrite avec beaucoup de gravité & d'onction, & paroît digne de foy, quoiqu'on ne sçache point précisément le temps de l'auteur, qui semble avoir vêcu au plus tard dans le neuviéme siecle. L'ouvrage est adressé à un religieux de ses confreres nommé Audoëne ou Audoin, & non à un évêque de ce oom. Surius l'a fait imprimer dans son recueil, & a retouché legerement au stile.

4. Saint CHAFFRA *abbé de Carmery, marty.* Sa vie écrite par un inconnu du X ou XI siecle, paroît être d'un auteur assez grave. Mais les copistes posterieurs y ont touché : au moins y ont-ils ajouté la relation de sa mort & de son martyre. Dom Mabillon l'a donnée avec ses remarques dans la premiere partie du troisiéme siecle Benedictin. On peut voir aussi l'histoire de M. Bulteau livre 4 chapitre 51.

5. Sainte FREVESSA *vierge Angloise.* Sa vie écrite pareillement pae un inconnu qui vivoit au moins 250 ans après elle, a été aussi publiée par dom Mabillon dans le même volume que celle de saint Chaffre. Il y a ajouté un supplément tiré de l'histoire de Guillaume de Malmesbury. Voyez aussi ce qu'en dit M. Bulteau chap. 61 n. 16 du même livre.

Vingtiéme jour d'Octobre.

1. SAINT ARTEMA *duc ou commandant des troupes en Egypte, martyr.* Ses actes travaillez par Metaphraste & publiez en latin par Surius o'ont aucune autorité. Il faue voir ce qu'en disent l'auteut ancien de la vie de saint Pacome au XIV de may; saint Athanase dant sa lettre touchant sa fuite, & dans sa lettre aux solitaires; Theodoret au chapitre 18 du troisiéme livre de son histoire ecclesiastique : & parmi les payens Julien l'apostat dans sa dixiéme lettre; & Ammien Marcellin au chapitre 11 du XXII livre de son histoire. Parmi les modernes voyez M. Hermant dans la vie de saint Athanase, & M. Fleury dans son histoire ecclesiastique.

l. 10. c. 1.
l. 23. c. 24.

2. Saint SANDOU *prêtre au diocèse de Reims.* Sa vie écrite par un moine de Hautvilliers, que quelques-uns ont pris pour Alman dont parle Sigebert au chapitre 99 de ses hommes illustres, a été publiée pae dom Mabillon, au premier volume des actes des Saints Benedictins. Le même Pere a donné l'histoiee de sa translation, & de celle de sainte Helene à l'abbaïe de Hautvilliers au VI tome du même recueil, ou part. 2. du IV siecle de son ordre. On peut voir Flodoard au chap. 9 du 2 livre de son histoire de Reims.

Vingt-uniéme jour d'Octobre.

1. SAINT HILARION *abbé.* Sa vie a été écrite par saint Jerôme, qui l'a adressée à sainte Aselle, traduite en grec par Sophrone comme il le témoigne lui-même, en notre langue par M. d'Andilly. Ce Pere mourut près de cinquante ans après lui : mais il étoit tres-exactement informé de ce qui regardoit le Saint, ayant des relations particulieres dans tous les lieux où il s'étoit trouvé. On peut voir aussi ce qu'en a écrit Sozomene au 3 & au 5 livres de son histoire.

2. Saint MALCH *solitaire captif.* Nous avons aussi sa vie, ou plutost l'histoire de sa captivité écrite par saint Jerôme, que l'on peut voir parmi ses œuvres dans les recueils de Surius, de Rosweide & ailleurs. Quelques-uns ont cru que ce n'étoit qu'une maniere de parabole, que la pieté de l'auteur auroit imaginée pour exercer son stile, & former une agreable instruction. Il semble que le fondement de leurs soupçons soit le début de son discours, où il témoigne ne le dooner que comme un essay pour se préparer à un ouvrage plus important, qui étoit un corps d'histoire ecclesiastique qu'il faisoit esperer au public : « de même, dit-il, que ceux qui ont à combattre sur » mer, s'exercent dans le port avant que de faire » voile, par des combats qui ne sont que feints. Mais saint Jerôme lui-même ne nous permet gueres de croire qu'il ait voulu donner une pure fiction, lorsqu'il nous assure qu'il avoir appris l'aventure de Malch de sa propre bouche, comme un fait tres-veritable.

3. Sainte URSULE *& ses compagnes, vierges martyres.* L'histoire fabuleuse * qu'on en a faite, se trouve dans Surius. L'auteur n'étoit assurément pas aussi docte qu'on l'a voulu faire croire, ni aussi habile qu'il auroit été necessaire pour bien imposer. Il paroit qu'il a voulu instruire & divertir : mais on a quelque lieu de douter s'il a été veritablement imposteur, & s'il a eu intention de se faire croire. On ne peut nier que lui ou son original ne soit fort ancien, puisqu'il a fourni la matiere de ce qu'en a dit Wandalbert au milieu du neuvieme siecle. Mais il y a bien d'autres fables d'une plus grande antiquité. On peut voie encore touchant l'histoire de ces Saintes, ce que Jac. Usserius protestant en a dit fort au long dans ses antiquites des églises Britanniques. Bollandus promettoit une histoire fort recherchée & fort accomplie de tout ce qui regarde sainte Ursule & les onze mille Vierges. Il faut esperer que ses continuateurs la donneront un jour. Pour ce qui est des autres ouvrages faits pour étendre ou pour défendre tout ce qu'on a publié de sainte Ursule, tel qu'est celui de Herman Crombrach, on ne peut être mieux puni de l'estime qu'on en fait, que par la peine de les lire. On n'en exceptera pas même la prétenduë histoire que sainte Elizabeth de Schonaug en a faite sur une revelation qu'elle croyoit en avoir euë, & où elle a laissé glisser tout ce qu'il a plu aux moines qui l'ont aidée à compiler le recueil qu'on a publié de ses visions.

* Attribuée fausse-ment à S. Cunibert évêque de Cologne au VII siecle.

Depuis la pag 619.

Usser. antiq. eccl. p. 4.

4. Sainte CALINA *vierge.* Ce que l'on sait d'elle est tiré de la vie de sainte Geneviéve, écrite dix-huit ans après la mort de cette Sainte, pae un auteur qui étoit apparemment de l'age de sainte Celine. Pour ce qui est de sainte *Celinie* veuve, nous ne connoissons que ce qui est rapporté dans

de la vie du Saint, parce qu'il étoit moins éloigné du temps auquel il suppose qu'elle arriva. Cependant on voit qu'il n'étoit pas contemporain : & l'on a quelque sujet de douter de la verité de cette translation.

3. Saint ROMAIN *évêque de Rouen.* Sa vie publiée par M. Rigaut sur un manuscrit venu d'Angleterre au President de Thou, est d'un auteur assez ancien selon lui, posterieur neanmoins à Louis le Debonnaire, & qui plus est à Hugues Capet, & par consequent éloigné de notre Saint de plus de quatre siecles. Aussi trouve-t-on diverses choses peu soutenables dans cet ouvrage. Rigaut accoûtumé à la critique, a mis à la tête un discours pour refuter la fable du dragon ou serpent, qu'il dit être le fondement du privilege de la fierte de saint Romain. Il s'est fait divers écrits polemiques * sur ce sujet qu'il est inutile d'alleguer ici. Voyez le P. Pommeraye Benedictin dans son histoire des archevêques de Rouen, & le P. le Cointe de l'Oratoire dans ses annales ecclesiastiques de France aux années 626, 635, & 638.

Le Cointe an. 626. n. 17.

* Sonthill. Bellotte, &c.

4. Saint IGNACE *patriarche de Constantinople.* Sa vie a été fidellement écrite en grec par Nicetas David de Constantinople, dit de Paphlagonie, à cause du lieu de son évêché. L'auteur étoit contemporain : & quoiqu'il se soit rendu suspect de trop d'affection pour le Saint, & de trop d'aversion contre Photius, il a eu de bons memoires, & proteste de sa sincerité d'une maniere qui persuade. Surius l'a donnée en latin de la traduction de Math. Rader. M. d'Andilly l'a publiée en notre langue, mais traduite sur l'original grec qui se trouve joint aux actes du VIII concile œcumenique de l'impression de Rome, & dans le 23 tome des conciles de l'impression du Louvre. On peut voir aussi Baronius au dixiéme tome de ses annales ; Zonare, Cedrene, & les autres écrivains de l'histoire Byzantine, les lettres de Photius de l'impression d'Angleterre, &c.

5. Boëce a *philosophe chrétien.* Il faut voir la lettre de Theodoric roy des Gots, ou de Cassiodore ; le premier livre de Boëce même touchant la consolation de la Philosophie ; un historien anonyme, mais contemporain, que M. Valois a fait imprimer après son Ammien ; Procope au premier livre de la guerre des Gots. Parmi les modernes on peut voir la vie qu'en a faite Julius Marcianus Rota, qui est à la tête des œuvres de Boëce ; Baronius dans ses annales ; ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & sur tout le P. Papebroch au XXVII de may, avec l'histoire du pape Jean I.

6. Saint JEAN DE CAPISTRAN *religieux de saint François.* Sa vie a été écrite par Cristofle de Varise du Milanès son disciple & son compagnon. C'est le principal original qui a servi aux autres écrivains de son ordre pour traiter le même sujet. Elle est fort ample, & celles qui sont venues depuis n'en sont presque que les abregez. Gabriel de Verone ou de Modene son autre disciple en a composé une autre. Elle se trouve aussi avec beaucoup d'étendue dans les annales de son ordre données par Wadding, par Sedulius, &c. Voyez-en l'extrait donné par les PP. Martin & Giry.

Vingt-quatriéme jour d'Octobre.

1. SAINT MAGLOIRE *évêque regionaire en Bretagne.* Sa vie écrite par un inconnu a été imprimée dans le recueil de Surius, puis par les soins de dom Mabillon parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoist. L'auteur n'est que du XIII siecle ; ou s'il est du X, il a été retouché par un autre du treiziéme : aussi n'a-t-il gueres d'autorité. Il dit d'ailleurs peu de choses, & le dit mal. On peut suppléer à une partie de ses défauts par l'auteur de la vie de saint Sanson, qui paroît plus ancien & mieux instruit, quoiqu'il soit d'ailleurs assez défectueux. On peut voir aussi Usserius dans ses antiquitez des églises Britanniques.

2. Saint FELIX *évêque en Afrique, martyr en Italie.* Nous avons ses actes que tout le monde reconnoit pour sinceres & authentiques. Ils sont devenus celébres par le soin que plusieurs savans ont pris de les corriger & de les publier. Surius les a donnez d'abord ; Baronius les a pris de lui pour les inserer ensuite dans ses annales, où il a fait quelques corrections assez bonnes, & d'autres fort mauvaises qu'on a suivies mal à propos dans les dernieres éditions de Surius. Dom Luc d'Achery les a donnez depuis plus corrects au XII tome du Spicilege ; & M. Baluze encore plus exactement au second tome de ses Mélanges, l'un & l'autre par le moyen de beaucoup de bons manuscrits. Les Anglois les ont aussi fait imprimer à Oxford l'an 1680 avec ceux de sainte Perpetuë. Enfin dom Thierry Ruinart les a publiez dans son recueil avec ses remarques. Les éditions de Surius, de Baronius & de dom Thierry que quelques-uns estiment les plus pures, sont au moins les plus courtes : mais au lieu d'accuser celles de dom Luc, de M. Baluze & des endroits de paraphrases ou d'additions posterieures, il pourroit se faire que ces premieres seroient plutôt un abregé de celles-ci, qui s'accordent avec ce qu'on en trouve dans Mombritius. M. de Tillemont a suivi l'édition de Baronius qu'il jugeoit la plus authentique : mais il a tiré des autres tout ce qu'il a crû pouvoir servir à l'éclaircissement de l'histoire de notre Saint.

3. Saint PROCLE *évêque de Constantinople.* Ce qui le regarde se trouve dans l'histoire ecclesiastique de Socrate, dans celle de Theodoret, dans les actes du concile d'Ephese. On peut voir aussi les annales de Baronius.

4. Saint ARETAS *& ses Compagnons, martyrs.* Leurs actes publiez dans les recueils de Lipoman & de Surius, sont de la composition de Metaphraste. Il n'a point sans doute créé le fond de leur histoire : mais il l'a défigurée par ses ornemens ordinaires, par diverses circonstances de son invention qui sont accompagnées de faussetez * visibles. C'est ce qui empêche qu'on ne reçoive de ces actes autre chose que ce qui est appuyé d'ailleurs par l'autorité des écrivains de l'histoire generale de l'Eglise & de l'Empire du sixiéme siecle. On peut voir entre les autres Theophane, Zonare & Cedrene, à la cinquiéme année de l'empereur Justin l'ancien.

* Comme d'un Alteric évêque d'Ales, qui ne fut peut-être jamais au monde.

5. Saint SENOCH *abbé en Touraine.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours, qui avoit été son évêque & le témoin de beaucoup de ses actions & de ses miracles. Elle fait le XV chapitre de son livre des vies des Peres de France.

6. Saint MARTIN *abbé en Vertou en Bretagne.* Sa vie dont l'auteur nous est inconnu, n'a été écrite que trois cens ans & plus après sa mort, depuis les courses des Normans. Aussi n'a-t-elle gueres d'autorité, quoique tout n'y paroisse point à rejetter. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques au premier siecle benedictin, où il a aussi fait imprimer un autre traité des miracles du Saint. Il lui est venu depuis une seconde vie du Saint, écrite aussi par un inconnu vers la fin du dixiéme siecle,

siecle, près de quatre cens ans après sa mort. Il l'a donnée de même pour ce qu'elle peut valoir avec une nouvelle relation de ses miracles dans les additions du même tome. On peut voir aussi l'abregé qu'en a fait M. Bulteau dans son histoire benedictine en notre langue.

Vingt-cinquiéme jour d'Octobre.

Bar. an. 28. n. 7. Ruinart. act. p. 420. Till. t. 4. p. 762.

1. SAINT CHRYSANTHE & sainte DARIE, *& leurs Compagnons, martyrs.* Leurs actes ont été falsifiez de bonne heure, & tellement corrompus, que Baronius les a tenus suspects même d'une fausseté totale. On peut juger si Metaphraste les a rendus meilleurs par ses paraphrases & ses inventions. Pour ce qui regarde leur memoire & leur culte, on peut voir ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours dans son recueil de la Gloire des Martyrs ; une relation historique de leur translation en France, publiée par dom Mabillon parmi les actes des Saints de l'ordre des Benedictins au quatriéme siecle. A l'égard de la translation de saint Diodore & de saint Marien leurs Compagnons, on en a aussi une bonne relation composée dans le temps même qu'elle se fit par Anastase le bibliothecaire qui en fut le témoin. Elle est dans Surius au XXVII de janvier. L'ouvrage de Metaphraste se trouve en latin dans Lipoman & dans Surius au XXV d'octobre. Pour ce qui est des actes, Baronius auroit pû les imprimer, parce qu'il en avoit de plus d'une sorte en sa disposition. Mais il n'a pas jugé les uns plus dignes de la lumiere que les autres. Il faut remarquer qu'ils étoient déja falsifiez au sixiéme siecle, & qu'il ne paroit pas que saint Gregoire de Tours, saint Adhelme de Sherborn, & les auteurs du neuviéme siecle en ayent vû d'autres.

2. Saint CREPIN & saint CREPINIEN, *martyrs de Soissons.* Leurs actes semblent être de quelque auteur de la fin du huitiéme siecle : & l'on voit que Florus qui vivoit sous Louis le Débonnaire en avoit quelque connoissance. Ils sont mêlez de prodiges & de quelques autres circonstances qui n'ont nulle apparence de verité. On peut les voir au premier tome du recueil de Mombrice. Surius les a donnez, mais en y retranchant diverses choses qu'il y jugeoit superfluës, & en y changeant le stile selon sa coûtume. Voyez le peu qu'en a dit M. de Tillemont dans l'article 8 de son histoire de saint Denys de Paris au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

Bosq. l. 5. p. 5. Till. t. 4. p. 502.

3. Saint FRONT *premier évêque de Perigueux.* Ses actes publiez par M. Bosquet dans la seconde partie de son histoire de l'Eglise Gallicane ont été vûs par Adon de Vienne. Ainsi ils ne peuvent être posterieurs au IX siecle : mais ils n'en sont pas plus recevables. M. de Tillemont les tient tout-à-fait insoûtenables, tant pour le fond, que pour la composition. Un abbé de Solignac dans le concile de Limoges tenu l'an 1031, les rejetta devant l'assemblée comme une fausse piece, & soûtint que c'étoit une fable composée fort tard par un Gausbert chorévêque de Limoges, qui l'avoit faite même pour en tirer de l'argent. Depuis l'onziéme siecle comme on ne voyoit plus d'apparence à soutenir cette histoire de saint Front, on en inventa une autre sous le nom des évêques ses successeurs. Mais cette piece dont M. Bosquet a donné aussi l'extrait, est encore plus ridicule que la premiere au jugement de M. de Tillemont.

4. Saint MARTYRE & saint MARCIEN, *martyrs de Constantinople.* Leur histoire est rapportée dans celle de l'Eglise écrite par Sozomene au chap. 2, 3, 20 du 4 livre. Metaphraste en a fait aussi une, où il n'a fait qu'amplifier à sa maniere ce qu'a écrit l'historien que nous venons d'alleguer.

5. Saint GAUDENCE *évêque de Bresce en Italie.* Il faut voir les sermons où il parle de son ordination & de son pelerinage en Orient dans la bibliotheque des Peres. Voyez aussi les annales de Baronius, ceux qui ont traité des écriv. ecclés. comme le P. Labbe, M. Cave, M. du Pin. Et pour ce qui est de la legation du Saint à Constantinople, voyez Pallade & M. Hermant dans la vie de saint Chrysostome.

6. Saint BONIFACE *pape, premier du nom.* Il faut voir ses lettres parmi celles des autres Papes & dans la collection des conciles. Voyez aussi Baronius dans ses annales à l'an 419 & aux suivans, où il fait l'histoire de ce Saint sur diverses lettres, actes & titres manuscrits qu'il avoit recueillis, sur tout pour ce qui regarde le schisme qui se forma à son élection.

Vingt-sixiéme jour d'Octobre.

1. SAINT EVARISTE *Pape.* Nous ne sçavons de lui que l'ordre de sa succession marqué dans Eusebe & les autres anciens : mais ce que nous en apprennent les pontificaux ne nous rend gueres plus sçavans. On peut voir dans l'épître de saint Ignace d'Antioche aux Romains l'état florissant où étoit l'église de Rome sous sa conduite. Voyez aussi ce que M. de Tillemont a recueilli de ce qui peut regarder son pontificat au 2 tome de ses mem. eccl.

2. Saint ROGATIEN & saint FELICISSIME, *Confesseurs en Afrique.* Ce que nous sçavons d'eux nous vient des lettres de saint Cyprien. Voyez entre les autres la 7, la 36, la 38, la 39, la 40, & sur tout la 81, que quelques-uns croyent d'ailleurs avoir été adressée à un autre Rogatien. On peut voir aussi M. Pearson dans ses annales Cyprianiques, M. Fell après Pamelius dans ses notes sur les épîtres de saint Cyprien, & sur tout M. de Tillemont dans la vie de saint Mappalique au 3 tome de ses memoires, & dans la vie de saint Cyprien au 4 tome.

3. Saint LUCIEN & saint MARCIEN, *martyrs.* Leurs actes ont été publiez par Mombrice au 2 tome de son recueil, & donnez plus correctement avec des remarques par dom Thierry Ruinart. Ils ne sont point originaux, mais ils sont fort anciens & assez autorisez. Leur auteur avoit appris des chrétiens du lieu, ce qu'il a rapporté d'abord de leur conversion & de leur penitence, & il avoit tiré de leurs actes judiciaires ou des registres du greffe ce qu'il dit de leur confession & de leur martyre. On peut voir ce qu'en a rapporté M. de Tillemont dans son histoire de la persecution de Dece. Il ne paroit pas faire autant de cas de ces actes que dom Thierry, quoiqu'il ne les rejette pas : mais nous ne voyons pas ce qui l'a pû porter à dire que leur simplicité est barbare, & à prendre pour un stile de Metaphraste quelques phrases imitées de l'écriture. P. 3. p. 708. in Tobia.

4. Saint QUOD-VULT-DEUS *évêque de Carthage.* Ce que nous sçavons de lui se trouve dans le premier livre de l'histoire de la persecution de l'Eglise en Afrique sous les Vandales écrite par saint Victor de Vite.

5. Saint RUSTIQUE *évêque de Narbonne.* Il faut voir la quatriéme lettre * de saint Jerôme qui lui est adressée, & deux autres lettres du pape saint Leon qui lui furent adressées, l'une à lui seul, l'autre conjointement avec d'autres lorsqu'il étoit déja ancien évêque. Il faut voir aussi le P. Quesnel dans ses notes sur ces lettres de saint Leon au 2 tome de son édition, & M.

* ou la 125. de l. 2. famili.

90. & 92. ou. 1. & 2. de l'éd. de Quesnel

M.Baluze dans celles qu'il a faites sus Salvien & dans ses supplémens à M. de Marca sur la concorde, où il s'agit principalement comme chez le P. Quesnel, d'expliquer une inscription qui regarde S. Rustique & qui se trouve aussi dans Gruter.

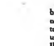
Vingt-septiéme jour d'Octobre.

1. St Frumence, *Apôtre des Indes méridionales.* Il faut voir principalement Rufin au ch. 9. du 1e liv. de son hist. eccl. voir aussi Theodet au ch. 23. de son 1 liv. Socrate au c. 19. de son 1 liv. Sozomene au ch. 24. de son 2 liv. & sur tout S. Athanase dans sa premiere apologie, où se trouve la lettre de l'empereur Constance. Parmi les modernes voyez M. Hermant au ch. 9. du 3e liv. de la vie de S. Athanase; M. Fleury au ch. 30. de l'onziéme liv. de son hist. eccl. D. Bernard de Montfaucon dans la vie lat. de S. Ath. à l'an 330, depuis le n. 4. Job Ludolphe dans son hist. d'Ethiop.

2. S. Elasban, *roy d'Ethiopie, puis religieux.* Son histoire se trouve dans les actes du martyr S. Aretas dont nous avons parlé au xxiv de ce mois. Nous n'avons maintenant ces actes que de l'amplification de Metaphraste dans Surius. Ils contiennent quelques faussetez qui sont capables de rendre le reste suspect. On peut voir aussi le peu qu'en ont dit Theophane, Cedrene, Zonare & les autres auteurs de l'histoire Byzant. au regne de Justin I.

Vingt-huitiéme jour d'Octobre.

1. St Simon, S. Jude. L'évangile & les actes des Apôtres ne nous apprennent presque que leur nom. Les anciens peres en ont dit aussi très-peu de chose. A l'égard de S. Jude en particulier on peut voir ce que les interpretes & critiques ont dit de lui à l'occasion de son Epître catholique, & ce qu'Hegesippe a rapporté de ses petits-fils dans Eusebe. Entre les modernes persone n'a parlé de ces deux Apôtres plus exactement que M. de Tillemont, qui a recueilli ce qui s'en trouva de plus considerable dans l'antiq. au 1 tom. de ses mém.



2. S. Firmilien, *évêque de Cesarée en Cappadoce.* Il faut voir pour son histoire une grande lettre que nous avons de lui parmi celles de S. Cyprien, ce qu'en a rapporté Eusebe au 7e liv. de son hist. eccl. le peu qu'en ont dit S. Gregoire de Nysse, S. Basile le Grand, Theodoret au 2 liv. de son hist. Entre les modernes, ceux qui ont traité le plus exactement de la rebaptisation des heretiques au tems de S. Cyprien & du pape Etienne. M. de Tillemont a recueilli sa vie en particulier au ive tom. de ses mém. eccl.

3. S. Fidele, *martyr au Milanès.* Ses actes publiez par Mombrice au premier tome de son recueil ne sont point originaux & n'ont presque point d'autorité. Surius a donné au lieu des actes un sermon & une hymne du B. Pierre de Damien sur notre Saint. Il paroit avoir composé l'un & l'autre sur les actes. M. de Tillemont en a parlé au 5e tom. de ses mém. ecclesiast.

4. S. Ferruce, *martyr à Mayence.* Le prêtre Eugene qui l'enterra fit graver sur sa tombe, histoire de son martyre en peu de mots. Riculfe évêque de Mayence du temps de Charlemagne, n'étant encore que diacre, composa une autre épitaphe qui contenoit aussi un abregé, mais un peu plus ample, de son hist. C'est sur l'une & l'autre inscription que Meginhart, moine de Fuld, vivant un peu après le milieu du ixe siecle, a fait le panegyrique de S. Ferruce que Surius nous a donné dans son recueil. La piece passe pour une des bonnes productions de ce siecle où celles de cette nature étoient fort rares. M. de Tillemont a parlé de ce Saint dans son 5. tom. où sous le titre de S. Cassien il a eu intention de rassembler tous les saints Martyrs des trois premiers siecles dont l'époque est inconnuë. Mais il n'a point prétendu que S. Ferruce fût de ce nombre. On peut voir encore touchant S. Ferruce l'histoire de la ville de Mayence écrite par Nic. Serarius. Pag. 516. P. & 516.

5. S. Faron, *évêque de Meaux.* Sa vie a été écrite par Hildegaire, évêque de Meaux, l'un de ses successeurs qui vivoit sous Charles le Chauve, 200 ans environ après le Saint. C'est un terme un peu long pour avoir pû conserver une tradition de vive voix dans toute sa pureté. On croit pourtant que ce ne fut point là l'unique secours qu'ait eu Hildegaire, & qu'il travailla encore sur quelque memoire trouvé dans les archives de son église. Mais tous ces moyens n'ont pû garantir entierement son ouvrages de fautes. D. Mabillon a publié cet ouvrage au second tom. des actes des Saints Bened. & c'est sur sa parole qu'on croit que c'est celui de Hildegaire. Surius en a donné un abregé fait par un inconnu qui y avoit ajouté quelques nouveautez de son fonds: & il a encore paraphrasé cet abregé à sa maniere. Foulcoy de Beauvais sou-diacre de l'église de Meaux vivant sur la fin du x siecle, a fait aussi la vie de S. Faron mais en vers. Elle n'est encore que ms. & l'on n'en voit que quelques fragmens qui ne peuvent faire juger du reste.

6. S. Remy, *évêque de Lyon.* L'histoire de sa vie, ou plutôt de ce qu'il a fait & écrit touchant les bruits que les matieres de la Prédestination & de la Grace exciterent de son temps dans l'église de France, se trouve déduite avec assez d'étenduë & d'exactitude dans la dissertation historique & chronologique de ce qui se passa sur ce sujet au ix siecle, composée par M. Mauguin, & publiée après les œuvres de notre Saint & des autres qu'il a recueillis en 2 vol. On peut voir aussi ceux qui ont fait l'histoire de Gotteschalc, entr'autres Usserius protestant & le P. Cellot Jesuite. Voyez encore le P. Theophile Rainaud dans son catalogue des Saints de Lyon; Paradin, Severt & les autres historiens qui ont traité des archevêques de cette église.

Vingt-neuviéme jour d'Octobre.

1. St Narcisse, *évêque de Jerusalem.* Il faut voir Eusebe dans son hist. eccl. au liv. 5. ch. 12, 23, 25; au liv. 6. ch. 9, 10, 11, 12. S. Jerôme dans ses Hommes illustres, ch. 6e. Entre les modernes M. de Tillemont au 3e tom. de ses mém. ecclef. M. Fleury dans son hist. eccl. M. Valois dans ses notes sur Eusebe.

2. Sainte Marie *penitente, niéce de saint Abraham.* L'histoire de sa vie a été écrite à la suite de celle de son oncle par S. Ephrem solitaire, qui avoit demeuré long-temps auprès de l'un & de l'autre dans la solitude. Plusieurs prétendent que cet auteur n'est autre que le celebre S. Ephrem diacre d'Edesse, à qui Sozomene donne effectivement un S. Abraham pour disciple & compagnon de solitude & veulent que ce Saint en ait fait mention dans le testam. qui porte son nom. D'autres prétendent que c'étoit un autre Ephrem, & que nos Saints étoient de Mysie près de l'Hellespont & non de la Syrie ou de la Mesopotamie. L'ouvrage se trouve parmi les vies des saints Peres des déserts dans le recueil de Rosweyde en latin, & dans celui de Bollandus. M. d'Andilly l'a donné en notre langue avec les autres de même nature. Voyez Henschenus au 16 de mars dans ses observations sur cet ouvrage qu'il a donné en grec avec le

Paron. not m. pag. 331.

Hensch. 1 6. Mart.

Boll. 3 p. 1. 16.

le latin de Vossius de Tongres : & M. Bulteau dans son hist. monast. d'Orient.

3. S. Chaf, *abbé à Vienne.* Sa vie écrite par Adon évêque de Vienne, 300 ans environ après sa mort, se trouve à la fin du 1 siecle Bened. avec les remarques de D. Mabillon. On doit présumer que Adon étant sur les lieux, a eu de bons mémoires qu'il a pû tirer du monastere du Saint. Mais pour ce qui regarde les miracles, il paroit avoir suivi principalement les traditions populaires.

4. Sainte Ermelinde, *vierge en Brabant.* Sa vie a été écrite par un auteur assez grave, mais inconnu. D'ailleurs il n'étoit pas fort proche du temps de la Sainte ; il semble avoir vêcu vers le temps de Charlemagne, 200 ans environ après elle. On peut la voir dans le recueil de Surius. Voyez aussi Molanus dans son catalogue des Saints des Païs-bas.

Trentiéme jour d'Octobre.

1. St Marcel, *centenier, martyr.* Nous avons ses actes donnez par Baronius, par Surius, par D. Thierry, & en notre langue par M. de Tillemont & par M. Fleury. On les tient originaux & tres-sinceres, & il suffit de les voir pour en être persuadé. Quelques-uns estiment seulement qu'ils ne contiennent que l'abrégé de ce qui se passa dans son interrogatoire. D. Thierry a ajouté à ces actes une petite histoire du martyre de S. Cassien qui n'avoit point encore vû le jour, quoi qu'Usuard en eût fait un abregé que l'on a copié dans le martyrologe Romain. La piece est du même auteur que les actes de S. Marcel, & doit avoir la même autorité. On peut voir aussi ce que Prudence dit de S. Cassien.

2. S. Serapion, *évêque d'Antioche.* Voyez Eusebe aux 5 & 6e liv. de son hist. eccl. & S. Jerôme au ch. 41. de ses Hommes illustres. Parmi les modernes voyez M. de Tillemont au 3e tom. de ses mém. eccl.

3. S. Lucain, *martyr en Beausse.* L'histoire qu'on a faite de lui n'a rien de certain.

4. S. Saturnin, *martyr à Cagliari en Sardaigne.* Mombrice a publié des actes de son martyre au second tom. de son recueil : mais on les croit supposez. Baronius en a eu d'autres mss. & M. de Tillemont aussi. [Baron. not. m. pag. 459. Till. tom. 5. 344. 345.] Mais ils ne devoient pas être meilleurs, s'il est vrai qu'ils ayent été tissus en partie de ceux de S. Saturnin de Toulouse, en partie de S. Serge de Cesarée en Cappadoce. Mais l'auteur de la vie de S. Fulgence de Ruspe est un bon témoin de l'antiquité de son culte.

5. S. Germain, *évêque de Capouë.* On peut voir dans la collection des Conciles un recueil de lettres & autres pieces concernant ses légations * à Constantinople en quoy consiste le principal de sa vie. Voyez aussi ce que S. Gregoire le Grand rapporte de lui aux 2 & 4e liv. de ses dialogues. Parmi les modernes, voyez Baronius dans ses annales eccl. à l'année 497, ou du moins à l'année 519, où l'on voit les instructions & les lettres du pape Hormisde, les relations historiques du voyage & de la négociation de S. Germain à Constantinople, les mémoires & les autres actes authentiques qui concernent ce Saint.

[* au moins la seconde, car la premiere n'est pas certaine.]

Trente-uniéme jour d'Octobre.

1. St Quentin, *martyr en Vermandois.* Ses actes publiez par Surius sont assez bien écrits & paroissent être d'un auteur qui avoit du savoir & de la capacité. Ils sont même assez anciens, & on les croit composez entre le temps de S. Gregoire de Tours & de S. Ouein de Rouen, c'est-à-dire vers les commencemens du 7e siecle. Mais ils ne sont ni originaux ni authentiques, & D. Thierry n'a pas jugé à propos de les inserer parmi ses actes sinceres. On peut dire neanmoins qu'en ce qui ne sent point l'amplification dans les discours & les prodiges, ils peuvent avoir quelque autorité si l'auteur ne nous trompe point lorsqu'il témoigne les avoir composez sur une autre hist. faite par un homme qui fut present à la premiere translation de son corps, 50 ans après son martyre. C'est sur cela qu'ont travaillé La Fons & les autres modernes qui ont entrepris d'écrire la vie de S. Quentin. [Sur. n. 406. ... 19.] Mais personne n'en a écrit plus exactement que M. de Tillemont. Voyez aussi Claude Hemeré dans son histoire de la ville de S. Quentin. Il faut voir encore ce que S. Gregoire de Tours a rapporté de quelques-uns de ses miracles dans son recueil de la Gloire des Martyrs ; la description que S. Ouein a faite de la seconde translation dans la vie de S. Eloy ; un recueil de miracles arrivez la plûpart au 9e siecle par un auteur du même temps, & quelques autres pieces rapportées par Hemeré avec ses actes. Mais il faut se souvenir que rien de tout cela ne peut passer pour authentique, si on en excepte ce qui vient de S. Ouein, & peut-être ce qu'en a rapporté S. Gregoire de Tours.

2. S. Foignan ou Foillan, *martyr.* Il faut voir le peu que Bede a dit de lui & de son frere S. Ultan, avec ce qu'il a rapporté de S. Fursy dans son histoire. On peut y joindre ce qui en est dit aussi dans la vie de sainte Gertrude de Nivelle & dans celle de S. Fursy même. On trouve une vie de S. Foillan, publiée sur un ancien ms par D. Hugues Menard dans ses additions au martyr. Bened. mais elle n'a gueres d'autorité, & l'on y trouve diverses choses peu probables. L'histoire qu'en a faite Philippes de Harweng abbé de Bonne-Esperance est bien moins supportable encore. [Pag. 900.] Molanus cite la vie du Saint écrite en vers par Hellin, adressée à son maître Sigebert, & ajoute qu'un autre l'a tourné en prose dont on a fait les leçons de son office. Cette vie en prose pourroit bien être celle que D. Menard a fait imprimer.

3. S. Wolfgang, *évêque de Ratisbonne.* Sa vie a été écrite par un inconnu qui avoit conversé avec lui familierement, & qui rapporte beaucoup de choses qu'il avoit apprises de sa bouche. Surius l'avoit donnée, en y changeant le stile à son ordinaire. D. Mabillon l'a rétablie sur la pureté de l'original, & l'a publiée parmi les actes des Saints du 5e siecle de son ordre. On peut voir encore Mathieu Rader dans sa Baviere sainte, & Wiguleius Hundius au premier tome de la métropole de Saltzbourg.

Fin de la Table critique.

TABLE ALPHABETIQUE

des noms des Saints du mois d'Octobre.

Les Chiffres marquent les jours des mois, & non pas les pages du Livre.

f Rustique

Fin de la Table Alphabetique.


Vos qui secuti estis me sedebitis super sedes judicantes &c. Matth. 19 V. 28.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS D'OCTOBRE.

PREMIER JOUR D'OCTOBRE.

V & VI siecles. *SAINT REMY, EVESQUE DE REIMS, Apôtre des François.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. IL importoit beaucoup à l'Eglise de France que l'on fit passer à la posterité une connoissance fidelle, pure & assurée de la vie de l'Apôtre de la nation Françoise, afin qu'elle eût la satisfaction de montrer plus à découvert les fondemens du culte qu'elle lui fait rendre, & de la juste reconnoissance qu'elle a des graces que Dieu lui a faites par son moyen. C'est à quoi l'on avoit travaillé de bonne heure par une histoire où l'on traitoit de ses vertus & de toutes les merveilles de sa vie, depuis le C point de sa naissance jusqu'à celui de sa mort. Une vie de plus de quatre-vingts-dix ans remplie d'actions saintes & d'une multitude d'évenemens considerables dans le cours d'un épiscopat de tres-longue durée ne pouvoit être un ouvrage de petite étendue : & A sa lecture demandoit sans doute plus de loisir que n'en avoient ceux qui étoient occupez ou distraits par d'autres affaires. Gilles quatriéme évêque de Reims d'après saint REMY dont nous parlons icy, voulant empêcher que l'ouvrage ne leur devint inutile, s'adressa à Fortunat prêtre venu d'Italie en France, qui fut depuis évêque de Poitiers. C'étoit un homme de pieté qui s'étoit rendu celebre par ses vers & sa prose, recherché de ce qu'il y avoit de plus distingué parmi les Prélats & les grands du royaume pour son merite & son B savoir. Gilles le pria de vouloir faire un extrait de quelques miracles choisis de cette vie de saint Remy, & de l'abreger de telle sorte que par sa brieveté & par sa clarté il pût se faire lire agreablement parmi le peuple. Fortunat fit l'extrait qu'on souhaitoit de lui, & s'arrêta moins aux actions qu'aux miracles. Cet abregé qui ne contient que tres-peu de choses, & qui ne dit rien de tout ce qu'a fait saint Remy dans la conversion de Clovis & des François, ne laissa pas de plaire de telle sorte C qu'on se contenta de le lire dans l'Eglise au jour de sa fête, & de le copier parce qu'il étoit court & accommodé au goût du temps qui étoit celui du sixiéme siecle. On negligea ainsi l'original que les copistes rebutez de sa grosseur cesserent de transcrire. Cette negligence rendit l'ouvrage tres-

Hincmar. de vit. Rem. ap. Sur. d. 13. jan. pag. 183.

rare : & le peu d'exemplaires qui en restoit périt durant les guerres civiles du huitiéme siecle, qui penserent perdre en même temps toute la religion en France sous les Maires du Palais Charles Martel & Rainfroy. Du temps de Tilpin qui fut fait évêque de Reims sur la fin du regne de Pepin, & qui tâcha de reparer les pertes & les maux que son église avoit soufferts sous son predecesseur Milon, on retrouva quelques feuilles d'un exemplaire de cette premiere vie, mais tellement rongées & pourries qu'on n'en pouvoit presque plus rien tirer qui eût un sens suivi ou achevé. C'est ce qui obligea le celebre Hincmar qui tint le même siege du temps de Charles le Chauve à chercher d'autres secours, & à suppléer par d'autres titres à l'extrait de Fortunat dans le dessein qu'il eut de donner une histoire achevée de la vie de saint Remy. Hincmar étoit sans contredit le plus savant des prélats du royaume : il avoit même du goût & du discernement au delà de la portée de plusieurs autres savans de son siecle. Mais il s'est plutôt appliqué à ne rien oublier de ce qu'il a trouvé de notre Saint dans les écrits & les mémoires historiques qu'il avoit recherchez avec beaucoup de soins & dans les traditions populaires, qu'à faire l'examen & le choix du vrai d'avec ce qu'il y avoit de fabuleux & d'incertain. C'est neanmoins cet ouvrage principalement qu'ont suivi Flodoard au siecle suivant, & ceux qui sont venus après, jusqu'à ce qu'en ces derniers temps l'on a reconnu la necessité de ne s'y point fier ou de n'en user qu'avec la précaution que peuvent suggerer les lumieres que nous fournissent quelques Anciens.

II. Saint Remy, selon Fortunat, tiroit son origine d'une famille noble & ancienne dans les Gaules ; il fut annoncé au monde avant que de naitre, & long-temps même avant que d'etre conçu. Car Dieu voulant faire connoitre par avance qu'il l'avoit choisi dans ses desseins éternels pour en faire son ministre, envoya le solitaire Montan comme un nouveau prophete à sa mere Cilinie pour lui prédire ce qui en devoit arriver. Cilinie étoit une dame de grande pieté, & son mari à qui l'on donne le nom d'Emile, devoit aussi avoir beaucoup de vertu pour avoir merité des éloges de saint Sidoine Apollinaire. On dit que l'un & l'autre étoient avancez en un âge qui ne leur promettoit plus d'enfans après avoir eu deux fils ; dont l'un s'appelloit Principe, & fut depuis évêque de Soissons, comme nous l'avons rapporté au xxve de septembre ; l'autre qu'on ne nomme point fut pere de saint Loup évêque de la même ville après son oncle. Cette bienheureuse femme entendant la parole du solitaire crut aux promesses de Dieu sans hesiter & sans reflechir sur les sujets qu'elle avoit de douter. Sa foy fut recompensée par la naissance de ce fils de benedictions qui vint au monde dans la seconde Belgique, du temps de l'empereur Valentinien III, & qui fut nommé Remy, comme l'avoit marqué Montan. Ses parens resolus de ne rien oublier pour bien répondre à sa vocation le firent élever avec un soin tout particulier dans la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres. Les progrès extraordinaires qu'il fit dans l'une & dans l'autre furent de grandes marques des talens naturels & des graces spirituelles dont Dieu avoit voulu le prévenir. Remy se distingua de telle sorte par son savoir & par son éloquence, que comme on ne peut pas croire que saint Sidoine l'auroit flaté dans la description qu'il nous a laissée de ses déclamations & des actions publiques qu'il a faites dans l'école, & dans le barreau, il doit avoir été l'un des premiers hommes de son siecle. Ces productions de l'esprit de saint Remy que ce savant prélat a relevées de couleurs si vives ne sont point venuës jusqu'à nous : & l'on se persuade qu'elles étoient déja perduës au IX & au Xe siecles, puisque Hincmar & Flodoard nous font juger par leur silence qu'ils n'en ont point eu de connoissance.

Sidon. ep. 14. lib. 8.

Fortun. ep. ... Sur. d. 1. Oct. pag. 1.

Greg. Tur. hist. lib. 2. cap. 31.

Sirm. not. pag. 16.

III. Mais on ne peut assurer que cette gloire que saint Remy acquit dans le monde par son esprit & par sa science à laquelle saint Gregoire de Tours a rendu aussi un témoignage avantageux, n'étoit que vanité auprès d'une autre plus solide que sa vertu lui preparoit devant Dieu. L'innocence & la pureté de ses mœurs jointe à l'exactitude & à la fidelité avec laquelle on lui avoit vu pratiquer les maximes les plus saintes de l'Evangile, le fit élever sur le siege épiscopal de l'Eglise de Reims après la mort de l'évêque Bennade. Il n'avoit alors que vingt-deux ans, selon Fortunat, qui témoigne qu'il fallut forcer sa modestie & vaincre sa résistance. Il ne manqua point d'objecter sa jeunesse parmi les défauts qu'il croyoit devoir servir d'obstacle à son élection ; mais on aima mieux peser son merite que de s'amuser à compter ses années. On ne l'avoit trouvé jeune dans aucune de ses actions, & l'on avoit remarqué dans toute sa conduite une maturité d'esprit, une gravité & une sagesse qui le rendoit superieur à une infinité de vieillards. Il gouverna son peuple dès le commencement de son épiscopat comme un ancien évêque, qu'une longue experience auroit consommé dans les affaires de l'Eglise, & dans les usages de la vie spirituelle. Mais le soin qu'il avoit du salut des autres ne diminuoit rien de celui qu'il avoit toujours pris du sien. Saint Sidoine Apollinaire releve beaucoup la chasteté avec laquelle lui & son frere saint Principe approchoit de l'autel du Seigneur où ils puisoient ce feu de l'amour divin, dont ils avoient le cœur tout brûlant & dont ils animoient toutes leurs actions. Il marque combien ils étoient détachez de tout interêt humain dans le service qu'ils rendoient à Dieu, & de toute affection terrestre dans le sublime ministere du sacerdoce de Jesus-Christ. Saint Gregoire de Tours remarque que la sainteté de sa vie étoit parvenuë à un dégré éminent, qu'elle étoit si generalement reconnuë qu'on le regardoit comme un autre saint Silvestre : c'est-à-dire que l'église de Reims possedant un si grand trésor n'avoit plus lieu d'envier à celle de Rome le bonheur qu'elle avoit eu sous le saint Pape de ce nom. Fortunat entrant dans un plus grand détail de ses vertus nous fait admirer la solidité & la profondeur de son humilité, l'ardeur & l'étenduë de sa charité, l'assiduité & la ferveur de son oraison, l'austerité de ses veilles & de ses jeûnes, la profusion de ses aumônes, la bonté toute paternelle & l'affabilité qui le rendoit accessible à tout le monde, une grande ouverture de cœur & une parfaite égalité d'ame : la vigilance avec laquelle il savoit découvrir les artifices de l'ennemi de notre salut, le soin qu'il avoit de joindre toûjours l'exemple de sa propre vertu à l'exhortation qu'il faisoit à son peuple comme pour servir de preuve à l'Evangile. Mais sa doctrine qui bien que fournie de tout ce que l'érudition & l'eloquence humaine pouvoient y contribuer venoit beaucoup plus du ciel que de la terre, se trouvoit encore autorisée par des signes & des prodiges dont Dieu voulut la faire suivre pour montrer qu'il avoit rendu son serviteur puissant en

Gr. Tur. ...

Sid. ep. 14. lib. 8.

Gr. Tur. ...

en œuvres & en paroles. Entre plusieurs de ces miracles que l'un avoit recueillis dans l'histoire ancienne de la vie de ce saint Evêque, Fortunat a remarqué la guérison d'un aveugle de Chaumecy qui étoit possedé par intervalles; celle d'une fille de Toulouse aussi possedée qu'on n'avoit pu guérir à Rome, & qui étant morte après avoir été délivrée, fut encore ressuscitée par le Saint; & l'extinction d'un grand embrasement de la ville de Reims. Cea faveurs celestes qui le distinguoient si fort parmi beaucoup d'autres Saints qui n'avoient pas eté gratifiea d'un semblable don, n'ajoutant peut-être rien par elles-mêmes à sa sainteté, ne laissoient pourtant pas de contribuer à l'augmenter ou à l'affermir sur ses fondemens en le rendant plus humble, plus circonspect, plus vigilant sur soi-même & plus défiant de ses propres forces. Il craignoit sur tout l'ostentation & la complaisance qu'il regardoit comme un poison capable de corrompre les meilleures actions.

Fort. ibid.
Gr. Tur. hist. lib. 2. cap. 31. Item Glor. Conf. cap. 79.

IV.
L'an 486.

Il y avoit plusieurs années que ce Saint gouvernoit tranquillement son troupeau lorsque Clovis qui regnoit sur les François depuis environ cinq ans, abatit ce qui restoit de la puissance Romaine dans lea Gaules, & se mit en possession de toute la Belgique & de plusieurs villes de la Lyonnoise ou Celtique par la défaite & la mort de Syagre. La ville de Reims entre les autres & celle de Soissons où Syagre après son pere Gillon avoit établi comme le siege de sa principauté, changerent alors de maître pour la premiere fois. Clovis traita si favorablement les Gaulois & les Romains qui se trouvoient dans l'étenduë de cette nouvelle conquête, qu'aucun habitant ne voulut quitter. Il ne dépoüilla personne de ses biens; il n'apporta aucun changement aux coûtumes & aux loix du pais. Mais ce qui contribua le plus à lui gagner les cœurs de ses nouveaux sujets fut la liberté qu'il leur laissa de professer la religion chrétienne, quoique lui & les siens fussent tous payens. Il marqua même bientôt après qu'il vouloit proteger les églises, & considerer ceux qui se distinguoient par leur vertu entre les chrétiens. L'évêque d'une église que les soldats victorieux avoient pillée lui ayant envoyé redemander un vase précieux qui avoit été enlevé aux autels parmi d'autres dépoüilles, il promit de le rendre dèa qu'il seroit arrivé à Soissons pour partager le butin de cette guerre selon la coutume des Francs. Il fit marcher même avec lui le député de l'évêque jusqu'en cette ville pour le lui remettre entre les mains. Lors qu'on fut prêt de faire les partages il pria les soldats qu'on ne mît point le vase sacré dans les lots. Tous répondirent qu'il en pouvoit disposer: il n'y en eut qu'un qui eut la temerité de lui dire en frappant le vase d'un coup de hache: « Vous n'aurez » que ce que le sort vous donnera. Clovis offensé d'une telle insolence crut devoir dissimuler pour ne pas se départir de sa moderation, & ne pas troubler la joye publique d'un lieu où l'on n'étoit assemblé que pour recueillir le fruit de ses victoires. Il se contenta de prende le vase & de le rendre à celui que l'Evêque avoit envoyé. Mais dans une revuë qu'il fit l'année suivante, ayant remarqué que les armes de ce soldat n'étoient pas nettoyées ni luisantes comme celles des autres, il lui fendit la tête dans le moment qu'il se baissoit pour ramasser sa hache qu'il lui avoit jettée par terre en lui reprochant sa négligence: & pour marquer que ce n'étoit point le sujet de sa punition, il lui dit en le frappant de se souvenir que c'étoit ainsi qu'il avoit frappé le vase à Soissons. Saint Gregoire de Tours ne nomme point l'évêque à qui Clovis fit cette restitution, mais Fredegaire qui vivoit suus le roy Pepin nous apprend que c'étoit saint Remy, en quoi il a été cru & suivi par tous ceux qui ont écrit depuis.

Greg. Tur. l. 2. c. 27.

L'an 487.

Fredeg. epist. cap. 13.

V.
L'an 493.

Six ans après Clovis épousa Clotilde niéce de Gondebaud roy des Bourguignons, princesse chrétienne & fort vertueuse, qui avoit conservé la pureté de la foy catholique au milieu d'une cour Arienne. Elle ne cessa point depuis son mariage de solliciter la conversion de son mary auprès de Dieu par ses prieres & ses larmes, & auprès de Clovis même par ses exhortations. L'ayant enfin obtenuë après une victoire miraculeuse que Dieu lui fit remporter sur les Allemans, elle manda saint Remy en Cour pour venir achever l'ouvrage de Dieu. Lors qu'il fut arrivé, elle le pria de catechiser le Roy son mary, & de travailler principalement à lui lever ses scrupules en l'instruisant des veritez de la foy & de celles du salut. C'est à quoi il s'appliqua dans cette favorable conjoncture où il fut secondé par un prêtre que Clovis avoit pris à Toul à son retour de la guerre. C'étoit le celebre saint Wast qui fut depuis évêque d'Arras. Clovia n'avoit point de repugnance à reconnoitre le vrai Dieu, & à croire de Jesus-Christ tout ce que saint Remy lui en apprenoit. Mais il trouvoit de la difficulté à la proposition que lui faisoit le Saint de faire aussi renoncer ses peuples au culte des idoles. Il craignoit que ces Francs accoutumez à leurs divinitez ne s'irritassent de son changement de religion, & qu'ils ne se revoltassent contre lui. „ Tres-saint „ Pere, dit-il à l'évêque, je prens en tres bonne „ part tout ce que vous me dites, il n'y a qu'une „ chose qui m'arrête; c'est que tout ce peuple qui „ est à ma suite ne souffrira pas aisément qu'on lui „ ôte ses dieux. Je lui parlerai pourtant suivant „ vos intentions, afin de le sonder & de connoitre „ ses sentimens. Il se prépara en effet à haranguer son armée sur ce sujet, & à lui faire voir la vanité du culte des idoles. Mais comme on en étoit averti, on le prévint dès qu'on le vit paroitre: & par un effet de la grace de Dieu qui agissoit déja dans les cœurs, la multitude avant que de le laisser parler s'écria: „ Nous rejettons, bon Prince, nous rejettons les dieux mortels, & nous „ sommes prêts à suivre le Dieu immortel que „ Remy nous prêche. Le saint évêque eut une joye extrême d'une si heureuse disposition qui sembloit être generale: & sans perdre temps, il fit préparer toutes choses à Reims * pour le baptême du roy & des seigneurs François. Tandis qu'il leur donnoit les instructions necessaires avec le prêtre saint Wast & ceux des ecclesiastiques de son clergé qu'il avoit fait venir, & qu'il leur faisoit observer les jours de penitence prescrits par les canons à ceux qui devoient recevoir le baptême, plusieurs évêques qui avoient été mandez arriverent à la cour & au camp pour l'aider dans une moisson si abondante.

496.

Greg. Tur. l. 2. cap. 31.

* Plutôt à Reims ou à Paris qui n'étoit pas encore son siege alors.

Alcuin Vit. Vedast. 6. febr.

VI.

L'ouvrage avança avec tant de diligence qu'on ne crut pas devoir attendre le temps destiné par l'Evêque au baptême des Catechuménes qui se donnoit ordinairement la veille de Pâques ou de Pentecôte: & la fête de Noël fut choisie pour cette grande ceremonie. Saint Remy pour la rendre plus auguste & plus propre à toucher encore ceux à qui les choses sensibles pouvoient servir, fit couvrir de riches tapis le pavé de la grande

Le Cointe an. 496. n. 5 9. Avit. Vienn. ep. ad. Chlod.

Gr. Tur. supr.

Eglise qui fut ornée tout autour de courtines blanches avec le baptistere qui la joignoit. Il y fit répandre du baume, & allumer un grand nombre de cierges qui brûlerent parmi les parfums, de l'odeur desquels le baptistere & toute l'église étoit remplie. Clovis étant entré avec toute sa suite demanda le premier à être baptisé pour être lavé de tous ses pechez dans le bain salutaire. Saint Remy le tenant sur les fonts sacrez lui dit avec toute la majesté d'un Pontife qui tenoit la place de Jesus-Christ: „ Abaissez icy votre fierté, ô „ Sicambre, * & pliez le coû sous le joug de Dieu: „ Adorez ce que vous avez brulé; & brulez ce que „ vous avez adoré. Clovis renonça solennellement aux idoles, confessa un Dieu tout-puissant en trois personnes, au nom desquelles il fut ensuite baptisé, puis oint du chrême sacré * avec le signe de la croix de Jesus-Christ. L'on compta plus de trois mille hommes de l'armée Françoise qui furent baptisez dans la même ceremonie. Saint Remy baptisa aussi une des sœurs du roy nommée Albossede, & donna l'onction ou le sacrement de confirmation à son autre sœur Lanthilde après lui avoir fait faire abjuration de l'Arianisme où elle étoit tombée. Une troisiéme qui étoit l'aînée * avoit été mariée à Theodoric roy des Gots, en Italie prince Arien. Albossede mourut peu de temps après son baptême. Le roy son frere en eut une affliction si grande qu'on apprehendoit qu'il en tombât malade. Saint Remy l'ayant sçu lui écrivit pour le consoler & pour le soutenir par l'esperance des biens celestes que Dieu promettoit dans la religion qu'il venoit d'embrasser. Il lui manda que la Princesse sa sœur ayant vécu saintement depuis qu'elle s'étoit consacrée à Dieu par le baptême, on devoit croire qu'elle avoit reçu la couronne destinée pour les vierges sacrées; qu'il seroit mal séant que tant de chrétiens qu'il rendoit heureux le vissent plus long temps affligé d'une chose dont ils savoient que le ciel même se réjouissoit. Ce fut cette seule consideration qui consola Clovis, & il ne s'appliqua plus qu'à maintenir la religion chrétienne suivant les conseils de saint Remy, qui de sa part travailla toujours avec son zele & sa charité ordinaire à conserver la foy des nouveaux convertis comme celle de son troupeau dans toute sa pureté, & à y faire joindre celle des mœurs en les portant à vivre d'une maniere conforme aux obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême.

* Les Sicambres étoient des peuples de delà le Rhin, étendus derriere Cologne, & compris parmi les François.
* Cette onction ne fut pas un sacre.

* Audofleda.

L'an 497.

Gr. Tur. supr.

VII. Nous aurions beaucoup d'autres choses à ajouter à la vie de notre saint Evêque, si l'on pouvoit s'assurer de ce que Hincmar suivi de Flodoard & des autres a rapporté dans son histoire qui ne se trouve point dans les anciens qui nous ont servi de garants pour ce que nous avons dit. Il n'est pas juste neanmoins que les choses qui y sont convaincuës de fausseté fassent perdre au public la connoissance de celles qui sont vraisemblables, & que l'on n'a point droit de rejetter sous prétexte qu'il nous les a débitées avec quelques circonstances insoutenables. On peut mettre en ce rang l'établissement de l'évêché de Laon, dont nous avons parlé au v de septembre, au sujet de saint Genebaud qu'il y mit pour premier évêque; & la grace qu'il obtint pour un homme de qualité nommé Euloge qui devoit mourir pour un crime de leze-majesté. Euloge par reconnoissance pour son bienfaiteur voulut lui faire présent de la terre d'Epernay. Le Saint la refusa jugeant que c'étoit une chose indigne de son desinteressement de recevoir une retribution temporelle pour un service qui n'étoit que l'effet d'une generosité & d'une charité toute chrétienne. Euloge honteux de voir qu'il étoit redevable de la vie à un homme, & de ne pouvoir rien faire pour en acquitter en quelque sorte l'obligation, résolut de quitter le monde avec l'habit seculier, & se mit à la discretion de S. Remy. Le saint évêque agréant sa résolution lui dit que pour se rendre parfait il falloit vendre tous ses biens, les donner aux pauvres & suivre ensuite Jesus Christ. Euloge le crut, & S. Remy voulut bien alors acheter pour son église la terre d'Epernay qu'il lui fit payer des deniers même de cette église, qui devoient ainsi retourner aux pauvres.

Hincmar Vit. Remig. c. 41. 45.

L'an 499.

Flod. l. 1. c. 14.

Après la mort de Clovis quelques jeunes évêques n'ayant plus, ce semble, pour le merite de saint Remy autant de consideration qu'ils en avoient fait paroître du vivant de ce Prince, voulurent lui faire de la peine touchant l'indulgence qu'il avoit euë pour un prêtre nommé Claude. Il l'avoit reçu aux Ordres à la recommandation du Roy: & cet homme étant depuis tombé en une faute considerable il s'étoit contenté de le reserver pour la penitence sans le dégrader. C'est ce qui déplut à quelques prélats qui trouvoient mauvais que notre Saint n'eut pas traité le prêtre dans toute la rigueur des canons. Trois entre les autres qui étoient Heracle de Paris, Leon de Sens & Theodose d'Auxerre, au lieu de demeurer dans les bornes d'une modeste remontrance, u'eurent point honte de l'insulter sur sa vieillesse, & de l'appeller par raillerie le *Jubile*, à cause qu'il avoit déja cinquante-trois ans d'épiscopat. Le Saint leur fit voir dans une vigoureuse lettre qu'il leur écrivit & qui s'est conservée jusqu'à nous, qu'il en savoit plus qu'eux dans la dispensation de la discipline de l'Eglise.

L'an 512. *Conc. tom. 4. Le Cointe an. 512. Marlot tom. 1. pag. 176.*

VIII. On parle d'un concile d'évêques ou d'une celebre conference où saint Remy fit paroître son zele & sa suffisance contre l'heresie Arienne qui regnoit au midy & au levant des Gaules dans les provinces de l'obéissance des Wisigots & des Bourguignons. Il se méloit souvent des disputes de religion dans le commerce que le voisinage rendoit necessaire entre les François & ces deux nations. De sorte que l'on avoit pratiqué cette assemblée pour fortifier les catholiques dans la doctrine de l'Eglise, & tâcher aussi d'y ramener des heretiques. Saint Remy qui passoit sans contredit pour le plus saint homme & pour le plus savant évêque qui fût alors dans les états soûmis aux François* fut invité de s'y trouver & chargé même de la parole malgré son grand âge pour défendre la foy orthodoxe. L'adversaire que les Ariens avoient choisi pour défendre leurs dogmes se croyoit armé d'argumens si invincibles qu'il se vantoit de confondre sans peine l'évêque de Reims. De sorte que plein de fierté & de mépris pour lui, quoi qu'il vit tous les prélats se lever par respect lorsque ce grand homme entra dans l'assemblée, il ne remua point de sa place. Mais lorsque le Saint vint à passer devant lui il se trouva tellement saisi qu'il ne put même ouvrir la bouche pour répondre après qu'il l'eut entendu parler. Dans la confusion où il se trouva il ne sçut faire autre chose que se jetter aux pieds du saint évêque pour lui demander pardon de son orgueil. Chacun jugea par les signes qu'il faisoit qu'il étoit devenu muet, & l'on en fut encore plus persuadé lorsque le Saint lui dit de parler au nom de notre Seigneur Jesus-Christ s'il avoit de lui la même creance que l'Eglise catholique, & d'ouvrir

Hincmar Vit. Remig. cap. 37.

* S. Cesaire d'Arles n'étoit pas encore sujet de la France.

Vers l'an 517.

vrir la bouche pour le confesser devant tout le monde. L'Arien devenu catholique à l'instant sentit sa langue se délier & confessa hautement la divinité du Fils de Dieu: de sorte que ce miracle s'étant divulgué contribua plus à la ruine de l'Arianisme que les prédications & les écrits de beaucoup de docteurs catholiques. Hincmar qui rapporte cet évenement n'en specifie ni le temps ni le lieu. Il se contente de dire que cette assemblée étoit un synode d'évêques de la Gaule & de la Belgique, maniere de parler qui ne signifioit peut-être autre chose que les provinces de Sens & de Reims, qui étoient la quatriéme Celtique & la seconde Belgique. Quelques-uns ont cru qu'il s'agissoit icy du celebre concile d'Orleans qui se tint sur la fin du regne de Clovis, mais il est certain que saint Remy ne s'y trouva point.

IX. La vertu de notre Saint après avoir été exercée en bien des manieres dans les travaux d'une longue carriere fut encore éprouvée sur la fin de sa vie par de grandes infirmitez. On dit même qu'il perdit la vue, mais qu'elle lui revint ensuite. Il fit un testament par lequel on dit qu'il institua l'église de Reims son heritiere, & fit divers legs particuliers de pieté & de simple bienveillance. Des trois copies * qu'on a publiées de ce fameux testament que quelques auteurs voudroient nous faire regarder pour l'un des plus curieux monumens de l'antiquité ecclesiastique, les deux plus amples sont visiblement supposées & remplies de choses qui ne pouvoient convenir au siecle de notre Saint: l'autre * quoique plus courte, plus simple & plus naturelle, ne laisse pas d'être encore suspecte. Si cette piece étoit veritablement de lui, ce seroit la seule production qui nous resteroit de son esprit, avec cinq lettres qu'on a inserées au IVe tome des conciles. Car il y a longtemps que ses pieces d'éloquences, c'est-à-dire, ses orarions & ses déclamations sont perduës, s'il est vrai qu'on en eût jamais fait des copies: & pour ce qui regarde les explications sur saint Paul qu'on a publiées sous son nom, on est tout persuadé qu'elles sont d'un autre Remy, & selon les apparences de celui d'Auxerre. Il mourut âgé de près de quatre-vingts-seize ans, dont on dit qu'il en avoit employé soixante & quatorze dans l'épiscopat. L'un & l'autre point sont disputez, mais il n'y a point de contestation pour le jour de sa mort que tout le monde met d'un commun accord au XIIIe de janvier. On ne convient pas encore de l'année, mais nous ne voyons rien de plus probable que l'opinion de ceux qui rapportent cette mort à l'an 533, parce que d'un côté son successeur saint Romain devoit être mort dès l'an 535, auquel on trouve Flavius évêque de Reims qui lui succeda, souscrit au concile d'Auvergne de la même année: & que de l'autre notre Saint avoit près de cinquante-trois ans d'épiscopat lors que Clovis mourut, selon ceux qui le font vivre quatre-vingts-seize ans, ou trente & un selon ceux qui prétendent qu'il ne fut point plus de cinquante-trois ans évêque & qu'il mourut à soixante & quatorze ans.

* Ap. Flodoard. Chesner. L'abb. le Cointe. Marlot. Bresson, &c.

* edit. Labb. Valois.

Aubrin.

Hincmar. Flodoard.

L'an 533.

§. 2. Histoire de son culte.

X. Le corps de saint Remy fut enterré d'abord dans une petite église de Reims dédiée sous le nom de saint Christofle, où Dieu ne permit pas que son tombeau demeurât dans l'obscurité. L'éclat des miracles qu'il y opera y attira les fidelles avec une si grande affluence, que cette église qui étoit comme négligée auparavant, devint en peu de temps aussi celebre que les premieres de la ville. Saint Gregoire de Tours témoigne que ces miracles étoient encore frequens de son temps. On avoit deslors été obligé de lever le corps du Saint de l'endroit de sa premiere sepulture pour satisfaire la devotion des peuples, & on l'avoit transporté dans une grotte pratiquée exprès derriere l'autel où il étoit, non pas exposé à la vuë du public, mais renfermé sous la terre comme auparavant. Cette premiere translation quoique peu connuë par les circonstances de son histoire, est la plus celebre dans l'Eglise, parce qu'on la croit toute miraculeuse: & l'on ne doutera point qu'elle ne soit tres-ancienne, puisque du temps de saint Gregoire de Tours qui est mort dans le même siecle que saint Remy, l'on en faisoit déja la fête au premier jour d'octobre. Le corps du Saint demeura en cet état jusqu'à ce qu'au neuviéme siecle l'archevêque Hincmar le levât pour le mettre en une place plus honorable. Il fit aggrandir l'église, fit faire une nouvelle grotte ou chapelle souterraine qu'il enrichit de décorations, mit dans une châsse d'argent le corps du Saint qui s'étoit trouvé en son entier, enveloppé dans un linceul d'étoffe rouge, posa la châsse sur le tombeau de marbre qu'on lui avoit fait au temps de sa premiere translation, laissant dans le fond de ce tombeau quelques reliques d'autres Saints qui s'y étoient trouvées. Cette seconde translation dont Hincmar qui en fut le ministre nous a donné l'histoire se fit l'an 852, le premier jour d'octobre comme la premiere: & cet auteur rend témoignage de quelques miracles qui s'y firent. La crainte des Normans ayant fait refugier ce prelat sur la fin de son épiscopat dans la petite ville d'Epernay, le porta aussi à y transferer la châsse de saint Remy pour la garantir des insultes des barbares, parce que la ville de Reims n'avoit point alors de murs pour sa défense. Après la mort de Hincmar qui arriva l'année même de ce transport, on porta le corps de notre Saint dans l'abbaïe d'Orbais au diocèse de Soissons sur les limites de Brie & de Champagne. De là il fut rapporté à Reims par l'archevêque Foulques successeur de Hincmar, qui le déposa dans sa cathedrale. Mais tous ces transports n'ont point été comptez parmi les translations de ses reliques, quoi qu'ils se soient faits avec de religieuses solemnitez, & qu'ils ayent été honorez même de plusieurs miracles, si l'on en croit Flodoard.

Ainsi la troisiéme translation est celle que fit l'archevêque Hervé successeur de Foulques, lors qu'en 901 il transporta solennellement le corps saint de son église cathedrale dans celle de l'abbaïe du nom de saint Remy, qui avoit été bâtie autrefois sur les ruines de la petite église de saint Christofle, & par consequent sur le premier tombeau de ce Saint. Cette abbaïe étoit deslors aux Benedictins qui y avoient été introduits du temps de Charlemagne par l'évêque Tilpin. Avant ce prélat l'église de saint Remy étoit à des chanoines dont la communauté avoit été formée par un abbé nommé Gibehard. Ces chanoines avoient succedé à des clercs ou religieux établis sans doute dès la premiere translation de notre Saint pour faire le service divin autour de son tombeau. Nous voyons au moins que l'an 590 il y avoit à Reims un abbé de l'église de S. Remy que Gregoire de Tours nomme Epiphane.

La quatriéme translation qui fut fort celebre,

Gr. Tu. Glor. conf. cap. 79.

Hincmar vit. Rem. cap. 6.

G. Tur. hist. lib. 6. cap. 10.

L'an 852.

Hincmar. vit. cap. 71.

L'an 852.

Flodoard. l. 1. cap. 20. & p. Sur. pag. 19.

L'an 882.

Flodoard sup. & lib. 4. c. 8.

L'an 901.

Flod. l. 2. c. 9. item cap. 8. Bull. l. 4. 43. pag. 100.

Greg. Tur. hist. lib. 10. cap. 19.

 fut

L'an 1049.

fut faite l'an 1049 par le pape saint Leon IX, qui étoit à Reims où il tint un Concile. Il en prit occasion de la dédicace de la nouvelle église de l'abbaïe de saint Remy, que les derniers abbez avoient bâtie avec beaucoup de frais & de magnificence. Ce saint pape fit l'une & l'autre ceremonie au premier & au troisiéme jour d'octobre, & fixa la principale fête de saint Remy au premier de ces jours. Depuis ce temps l'on n'a déplacé la châsse du Saint que pour la mettre dans le superbe mausolée qui lui fut dressé vers le commencement du seiziéme siecle par Robert de Lenoncourt abbé de ce celebre monastere & archevêque de Reims, & qui fut achevé depuis par le cardinal de Lenoncourt son neveu. Dans la visite solennelle de la châsse qui se fit l'an 1646, l'archevêque Leonor d'Etampes de Valençay accompagné de beaucoup de témoins de marque déclara que le corps du Saint fut trouvé entier dans toutes ses parties & couvert encore de sa peau, qui tenoit de telle sorte au linceul qu'on n'osa le lever craignant de rien arracher, mais qui faisoit assez connoitre que les chairs étoient dessechées comme Hincmar a marqué qu'elles étoient lors qu'il fit la seconde translation en 852. Ce prélat ajoute que dans cette visite qui fut téiterée avec plus de solennité le XIII de novembre de la même année, l'on se contenta d'examiner la tête du corps saint; que le front étoit couvert de sa peau, & les yeux de leurs paupieres; que la bouche étoit toute ouverte, & qu'il s'y trouva encore quatre ou cinq dents fort nettes; qu'il y avoit quelques cheveux autour des temples, & que la barbe y étoit assez épaisse mais courte comme si elle n'eût été rasée que depuis huit ou neuf jours.

Bell. 3. apr. p. 617. & ad d. 10. apr. Marlot. t. 2. p. 88. & seqq.

Sauss. de Glor. Remig. p. 152. 156. 157.

L'an 1646.

XI. Voilà l'abregé de ce qui regarde la dépoüille mortelle de saint Remy, & l'on a lieu de croire par ce qui en a été rapporté, qu'il ne s'est point fait de distribution de ses reliques. Pour ce qui regarde le culte religieux dont l'Eglise a voulu honorer publiquement sa memoire, on peut juger qu'il a commencé tres-peu de temps après sa mort, puisque selon le témoignage de S. Gregoire de Tours & de Fortunat de Poitiers sa fête se celebroit déja avec grande solennité dans le siecle même où il avoit vécu. Saint Gregoire parle de celle qui arrivoit au commencement du mois d'octobre que l'on a toûjours regardée dans l'Eglise comme celle de sa translation. Mais nous ne pouvons assurer si de son temps l'on faisoit aussi celle du XIIIe de janvier qui passoit pour le jour de sa mort. Les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme* n'en ont point parlé: celui de Bede marque celle du premier d'octobre, & ne fait point mention de celle du XIII de janvier. Adon & Wandalbert en ont usé de même. Mais Usuard les a marquées toutes deux, celle du XIII de janvier sous le nom de *Depositio*, c'est-à-dire de la mort ou de la sepulture du Saint, & celle du premier d'octobre sous le nom de *Translation*. C'est ce qu'on a expliqué fort nettement dans le martyrologe Romain moderne où l'on n'a point jugé à propos de mettre le nom du Saint au XIII de janvier. Avant Usuard on voyoit des calendriers dressez sous Louis le Debonnaire qui marquoient les deux fêtes sans supposer que celle du premier d'octobre fût d'aucune translation. Ce fut en ce siecle qui étoit le neuviéme de l'Eglise que la fête de saint Remy devint generale en France & par tout l'empire de Charlemagne, principalement depuis qu'elle eut été ordonnée au concile de Mayence tenu l'an 813. Elle y est nommée entre celle de saint Michel & celle de saint Martin; ce qui nous fait juger que c'est celle d'octobre plutôt que celle de janvier. Le concile vouloit qu'elle fût fêtée comme les fêtes de la premiere obligation: mais on ne voit pas que ce reglement ait été observé, si ce n'est peut-être dans la province de Reims & dans quelques églises voisines. De sorte que dès le même siecle il y eût des évêques qui jugerent qu'il falloit la laisser à la devotion volontaire des peuples. Cette liberté a pû contribuer au ralentissement de la ferveur des fidelles: c'est ce qui porta le pape Leon IX à rétablir cette fête au premier d'octobre après qu'il eut fait la quatriéme translation de son corps & la dédicace de son église. Il voulut par un bref qu'il en publia qu'elle fût observée par toute la France, parce que tous les François devoient le regarder comme leur Apôtre. On se relâcha encore depuis de cette obligation, & la fête se negligea de telle sorte dans les derniers siecles, que la province de Reims s'en plaignit à l'assemblée generale du Clergé de France de l'an 1657. Sur la remontrance qu'en fit l'évêque de Châlons, & sur une requête du chapitre de Reims, presentée par le Vidame de l'église, les Prélats de l'assemblée écrivirent à tous les évêques de France pour faire ensorte que la solennité de la fête de saint Remy fût rétablie par tous leurs diocèses au premier d'octobre, & que l'office en fût au moins celebré par le Clergé du royaume en la même maniere que le sont les fêtes doubles ou solennelles. Cependant la fête est demeurée dans la plûpart des églises telle qu'elle y étoit auparavant. Celle de Reims faisoit autrefois sa principale solennité au premier d'octobre comme les autres, & l'on ne voit pas d'office particulier pour elle au XIIIe de janvier dans les anciens sacramentaires qui étoient à son usage, quoique ce jour y soit devenu depuis fort celebre. Car le XIIIe de janvier y est fêté de precepte, & le premier d'octobre n'y est qu'à dévotion.

Greg. Tur. hist. l. 3. c. 3. Fortun. ap. Sur. d. 1. Oct. p. 11.

* Leurs copies posterieures en parlent sous le nom de Remedius. Florent. M p. 256 89.

Tom. 10 Spicil. p. 130. 139.

Conc. Mog. 813. can. 36.

Tassinaff. Fest. l. 1. c. 6 n. 110 & n. 18. &c.

Marlot. t. 2. p. 104. 105 106.

Sauss. de Glor. S. Rem. p. 145. 146.

Greg. Sacr. Menard pag. 181. 182.

On trouve encore la fête du Saint marquée en divers autres jours dans des martyrologes particuliers; au quinziéme de janvier qui est une remise du treiziéme; au vingt-neuviéme de may, qu'on prend pour le jour de la troisiéme translation; au second d'octobre qui est celui de la dédicace de l'église de l'abbaïe de saint Remy faite par le pape saint Leon IX; & au trentiéme de decembre qui est une fête de reliques.

Florent. Hist. pag. 256.

Sauss. Mart. Gal. &c.

AUTRES SAINTS DU PREMIER jour d'Octobre.

I. S. PIAT, APOSTRE DE TOURNAY *& martyr*. Piatus, *dit dans la suite*, Piato, *&* Piatonus, *mais mal* Piator.

III siecle.

SAint PIAT ayant reçu le don de la foy & la connoissance de la verité dans sa conversion, ne crut pas pouvoir en marquer mieux sa reconnoissance à Dieu qu'en lui sacrifiant sa vie pour en obtenir de semblables graces en faveur de ceux à qui il lui avoit inspiré d'aller porter la lumiere de l'évangile qui lui avoit été si gratuitement communiquée. On dit qu'il quitta son païs dans cette vuë, pour venir jusqu'aux extremitez

Act. ap. Bal. chr. Belg. Rom. lib. 7.

mitez des Gaules, & s'acquitter d'une obligation que sa charité seule lui imposoit, & on le met ordinairement à la compagnie de saint Denys, de saint Lucien, de saint Quentin, & de quelques autres predicateurs apostoliques, que l'on dit avoir été envoyez de Rome vers le milieu du troisiéme siecle. On marque sur la foy de ses actes, qu'il fut ordonné prêtre par saint Denys, comme on le dit aussi de saint Lucien de Beauvais, & de saint Yon de Chartres: & l'on rapporte de ces trois saints Prêtres tant d'autres choses qui leur sont communes, que cette conformité en est devenuë suspecte jusqu'à faire croire que les actes de l'un ont servi à composer l'histoire des autres. Quoiqu'il en soit, personne n'a contesté à la ville de Tournay la gloire d'avoir eu saint Piat pour apôtre ou premier catechiste de la foy chrétienne. Ses travaux après avoir procuré la conversion à un grand nombre d'infidelles furent couronnez enfin par le martyre. L'on croit qu'il eut la tête coupée après quelques-uns des compagnons de sa mission, dans les premieres années de l'empire de Maximien-Hercule, associé à Diocletien, lorsque Rictius Varus prefet du prétoire des Gaules répandit le sang chrétien principalement dans la Belgique. Son corps fut trouvé dans le septiéme siecle par saint Eloy évêque de Noyon & de Tournay, dans un lieu appellé Seclin, qui est encore aujourd'hui un village considerable de Flandres, à deux lieuës de Lille, vers le midy, & à quatre de Tournay. Saint Ouein dans la vie de ce saint évêque qui est le monument le plus sur & peut-être le plus ancien que nous puissions avoir pour l'histoire de saint Piat, dit que ce saint corps avoit en divers endroits de grands cloux, dont les persecuteurs l'avoient percé, comme ils en avoient usé aussi à l'égard de saint Quentin & de quelques autres martyrs de la province. Que saint Eloy les en tira pour les montrer au peuple en témoignage de son martyre. Qu'il donna une nouvelle, mais honorable sepulture à saint Piat, dans ce lieu même que l'on croit avoir été aussi celui de son supplice; & qu'il dressa un mausolée fort propre sur son tombeau. Il n'y épargna point l'argent, l'or & les pierreries, comme le même Saint le témoigne encore en un autre endroit. Il paroit aussi qu'il y eut dans le même lieu une église dédiée sous le nom de saint Piat, qui subsiste encore aujourd'hui, & qui est servie par un Chapitre de Chanoines. Mais il y a long-temps que le corps du saint martyr en a été enlevé. On prétend qu'il fut transporté dans l'église cathedrale de Chartres, qui se croit encore aujourd'hui en possession de ce tresor. Il n'y a gueres moins de sept cens ans qu'elle en a joui, s'il est vrai que c'est ce qui a donné occasion au celebre Fulbert, évêque de cette ville, de composer l'Hymne que nous avons encore de sa façon en l'honneur de saint Piat. Ceux de Tournay ne nient pas que ce saint corps n'ait été porté à Chartres: ils veulent même que ce transport soit arrivé beaucoup plutôt, & le mettent au temps des guerres ou des irruptions des Normans vers le commencement du dixiéme siecle, ou à la fin du precedent. Mais ils se contentent d'accorder qu'il y est resté une partie de ces reliques, & soutiennent que l'autre a été rapportée dans l'église collegiale de Seclin en Flandres, où ils la montrent dans une châsse d'argent doré que l'on a fait faire depuis ce retour. Saint Piat y est honoré solennellement comme dans le reste du diocèse de Tournay, sous la qualité d'apôtre du païs. Sa principale feste s'y celebre le premier jour d'octobre, qui passe pour le jour de son martyre. C'est celui auquel Usuard a fait mention de lui dans son martyrologe, qui est le premier de ces sortes d'ouvrages où il en soit parlé, si l'on excepte un calendrier du temps de Louis le Debonnaire, où il est nommé *Piator*, comme dans Pierre Natal, & dans quelques martyrologes recens. Le Romain, suivant Usuard, ne lui donne que la qualité de prêtre; celui qui porte le nom de France & qui amplifie volontiers, lui donne celle d'évêque. Ce fut la matiere d'une contestation excitée il y a quatre-vingts ans, où l'on vit paroître des *affertions* de cet épiscopat, & des *salvations* contre les *contredits* de ceux qui le nioient. Mais les efforts de ceux qui s'étoient chargez de soutenir cette prétenduë dignité sont devenus inutiles: & l'église de Tournay contente de le reverer comme son apôtre s'en est toûjours tenuë aux honneurs du martyre qu'elle lui a decernez. Outre la fête du premier jour d'octobre, on en celebre encore une de saint Piat le XXIX du même mois, instituée pour honorer la translation ou l'invention de son corps, qui arriva durant l'épiscopat de saint Eloy. On en trouve même une troisiéme marquée dans quelques martyrologes au XXII de février, sans qu'on en sache la raison.

cap. 10. Lenn. de Dion. tom 2. pag. 191. Till. tom. 4. pag. 457.

Id. p. 747.

Vers l'an 287.

Spicil. tom 5. pag. 200. in vit. Elig.

Ibid. pag. 84.

Molan. Ind. SS Belg. f. 56.

Mol. SS Bel. pag. 207 208.

Spicil. ...

Buch. Belg. R. pag. 230 231.

Molan. Ind. SS. 2 f 54.

Bolland. ... febr. pag. ...

II. SAINT BAVON ou SAINT BAF, *Patron de Gand en Flandres & de Harlem en Hollande.*

VII siecle.

I.

Saint Bavon[a], en Flamand saint Baef qui avoit été nommé *Allowin* sur les fonts du baptême, étoit sorti d'une tres-noble famille du païs de Hasbain ou Haspengaw dans le Brabant Liegeois. Il vint au monde vers l'an 589, & passa sa jeunesse d'une maniere assez negligée; de sorte que n'ayant personne qui mit un frein à son naturel, il se laissa aller aux vices ordinaires de cet âge. Son mariage ne fut pas même une barriere assez forte pour le retenir dans ses devoirs: mais après la mort de sa femme avec laquelle il vêquit assez long-temps, Dieu lui fit la grace de le rappeller de ses égaremens: & saint Amand évêque apostolique ou missionnaire qui fut depuis attaché au siege de Mastricht, fut l'instrument de sa misericorde sur ce pecheur endurci. Bavon touché des prédications de ce Saint, alla se jetter à ses pieds, & baigné de ses larmes il lui confessa les pechez de sa vie passée, lui marquant la disposition où il étoit d'en faire penitence. Il parut changé en un homme tout nouveau; il commença un genre de vie fort austere; il distribua ses biens aux pauvres & aux lieux de pieté, & ne s'appliqua plus qu'à se remplir l'esprit des maximes salutaires de l'évangile. Lorsqu'il eut rompu tous les liens qui le retenoient dans le monde, il alla trouver saint Amand à Gand, & se renferma dans le nouveau monastere que ce Saint avoit fait bâtir sous le nom de saint Pierre. Sa ferveur augmentant de plus en plus dans cette retraite, il se fit couper les cheveux, & saint Amand ne fit point difficulté de l'élever à la clericature. Depuis ce temps il s'attacha à la suite de ce saint évêque pour profiter de ses instructions, & s'avancer dans la connoissance des veritez chrétiennes. Il rentra dans sa retraite où il s'étudia à observer avec exactitude les conseils évangeliques qu'il avoit appris de

Anon. ap. Mabil. p. 27, sec. 2.

[a] Bavon ... un sobriquet ou nom de guerre.

Vers l'an 589.

Vers l'an 645.

lo

la bouche de son maître. Il ne se contentoit point de se macerer par les mortifications ordinaires du jeûne, de la veille, & des rigueurs du froid & du chaud : il se déchiroit aussi le corps dont il renouvelloit toûjours les playes par un genre d'austeritez que l'on n'a vû en usage dans l'Eglise que longtemps après lui. La crainte qu'il avoit de l'ennemi de son salut qui lui tendoit des pieges de tous côtez, le retenoit dans des précautions continuelles & dans les termes d'une humilité profonde devant Dieu, auquel il s'efforçoit de demeurer toûjours étroitement attaché par le commerce de la priere. C'est par ce canal qu'il recevoit du ciel les puissans secours qui lui étoient necessaires pour resister à la tentation.

II. Quoiqu'il fût persuadé que les maximes saintes de l'evangile, auxquelles il tâchoit de rendre sa vie conforme, fussent suffisantes pour le faire avancer dans la pieté : il crut que les exemples de ceux qui faisoient profession du christianisme ne lui seroient pas inutiles pour l'exciter encore davantage, & lui faire faire de plus grands progrès. Il obtint de saint Amand la permission d'aller visiter les monasteres les mieux reglez dans la France. Il y remarqua de quelle maniere se gouvernoient les moines ou reclus qui vivoient seuls, & les cénobites ou conventuels qui faisoient leurs exercices en commun. Ces spectacles de penitence & de pieté firent de grandes impressions sur son esprit : & lorsqu'il fut de retour à Gand la grace de Jesus-Christ lui donna une componction si vive, que cherchant tous les moyens d'augmenter sa penitence, il entreprit de joindre l'austerité des anachoretes aux observances des religieux conventuels. Cette resolution le fit retirer d'abord dans une forest, & ayant trouvé un vieux hêtre, d'une grosseur énorme, dont le tronc faisoit un creux de près de six pieds ; il s'en fit une cellule & s'y logea jusqu'à ce que se trouvant trop exposé aux visites des peuples, il se refugia pendant une nuit, sans être apperçu de personne, dans le bois de Malmedun à une lieuë de Gand. Il y vêquit sous une petite hutte d'une maniere fort austere, se nourrissant des fruits que lui fournissoit la forest, & beuvant de l'eau de la riviere qui en étoit proche. Mais n'ayant pû y demeurer long-temps caché, il ne crut pas pouvoir trouver de meilleure solitude que dans le lieu même où il s'étoit fait couper les cheveux. Il rentra dans le monastere de saint Pierre de Gand, & obtint de saint Florbert qui y avoit été établi abbé par saint Amand, qu'on lui bâtiroit une petite cellule à l'écart, où il pût vivre en reclus & faire sa penitence sans être à charge à la communauté, & sans être importuné du reste des hommes. Il n'en trouva point la situation encore assez incommode, pour satisfaire cet ardent desir qu'il avoit de souffrir pour l'expiation de ses pechez : il crut qu'il n'en pourroit venir à bout que par le séjour de quelque affreuse prison, & il ne songea plus qu'à imaginer quelque moyen pour s'y faire jetter.

III. Lorsqu'il étoit dans le monde, il avoit eu un esclave dont il s'étoit vû obligé de se défaire à cause de ses infidelitez & de ses mauvais services, & pour le châtier il l'avoit fait lier & vendu à un autre maître. Cet esclave ayant depuis recouvré sa liberté vint à Gand où le Saint le reconnut. Il se souvint de la maniere dont il l'avoit traité, & regardant cette action comme un grand crime il voulut se servir de cet homme même pour l'aider à en faire penitence. Après

A s'être jetté à ses pieds, & lui avoir demandé pardon, il l'obligea malgré qu'il en eût de lui déchirer le dos à coups de fouet ; de lui raser entierement la tête, comme l'on faisoit aux voleurs convaincus en justice ; de lui lier les pieds, & de le traîner de la sorte en prison comme un scelerat. Il y vêquit près de quatre mois dans une dureté inconcevable. Couvert d'un simple cilice il n'avoit pour lit que la terre nuë, avec une pierre qui lui servoit de siege & d'oreiller. Il avoit les pieds passez dans le nerf, instrument de bois qui étoit fort en usage chez les anciens pour tourmenter les criminels, comme nous le remarquons souvent dans les actes des martyrs. Il n'y mangeoit que du pain d'orge, & il n'y beuvoit

B que de l'eau, & encore en fort petite mesure. On vint à bout de le retirer de là, mais on ne put l'empêcher de continuer ce rude genre de vie dans le monastere de saint Pierre où il se renferma. L'abbé Florbert le laissoit faire, persuadé que c'étoit l'esprit de Dieu qui le conduisoit. Bavon quoique reclus & separé dans sa cellule ne laissoit pas de le reconnoître pour son superieur. Il imagina une nouvelle maniere de supplice autant pour lui témoigner qu'il vouloit toûjours vivre sous les loix de l'obéïssance que pour augmenter ses mortifications. Il le supplia de lui marquer une place où il ne pût se tenir que debout, en faisant ses prieres, sans avoir la liberté

C de s'appuyer ni de se pancher d'aucun côté. Il fallut consentir à sa demande, & Bavon non content de la contrainte où il se trouvoit réduit, ordonnoit encore à celui qui le servoit de lui mettre une grosse pierre sur les épaules. Quelque singulieres que fussent toutes ces pratiques, on vit toûjours des preuves de la solidité de sa vertu dans toute sa conduite, de son humilité sincere, de son peu d'attache à sa volonté particuliere, de l'amour ardent qu'il avoit pour Dieu. Il reçut diverses faveurs sensibles du ciel, qui furent capables de lui ôter tout scrupule sur ce point, en lui faisant juger que sa penitence n'étoit point desagreable à celui à qui il tâchoit de satisfaire. Il sembloit avoir épuisé tous les genres de tour-

D mens hors ceux qui étoient capables de lui ôter la vie, & qu'il ne lui étoit pas permis de se procurer, quelque desir qu'il eût de les recevoir de la main de quelque persecuteur à qui il auroit voulu avoir obligation du martyre. Mais il se trouva enfin épuisé lui-même, & se voyant approcher de sa fin, il manda un ami qu'il avoit dans le monastere de Turhoult en Flandres, nommé Domlin qui étoit prêtre & religieux : & après avoir reçu le corps & le sang de Jesus-Christ il mourut entre ses bras le premier jour d'octobre vers l'an 653, qui est un milieu entre les termes de 649 à 657 que les autres ont marquez.

Vers l'an 653.

Henschen, ad d. 6. febr.

Le Cointe ann. 649.

Mabill. pag. 402. 403.

Hensch. tom 1 febr.

IV. Car on n'est pas plus assûré du temps de sa

E mort que celui de sa naissance. On ne sçait pas même combien d'années a duré sa penitence après sa conversion, & il n'y a gueres d'apparence à ce que l'on trouve dans l'histoire de sa vie qu'elle ne fut que de trois ans & quarante jours. A la nouvelle de sa mort sainte Gertrude abbesse de Nivelle, fille du B. Pepin de Landen, Maire du Palais, dont on dit qu'il étoit parent, envoya des linceuls à Gand pour l'ensevelir. Ce qu'elle fit avec tant de diligence, que l'on crut qu'une apparition du défunt avoit prévenu le messager qu'on lui avoit envoyé. Il fut enterré dans l'abbaye de saint Pierre où le bienheureux Liwin évêque

Mabill. p 404.

évêque Irlandois & depuis martyr composa son épitaphe en vers que nous avons encore, & offrit plusieurs fois le sacrifice sur son tombeau. L'éclat des miracles que Dieu y fit ne servit pas seulement à faire connoître sa sainteté & la gloire dont il avoit couronné ce genereux martyr de la penitence, il contribua encore à la conversion de près de soixante pecheurs qui tâcherent de suivre son exemple, & il rendit son nom si celebre, que ce monastere s'appella depuis l'abbaïe de saint Bavon, & l'autre que saint Amand avoit bâti en même temps sur une colline hors de la ville de Gand dedié aussi sous le nom de saint Pierre, fut nommé Blandin ou Blandinberg. Celle de saint Bavon fut secularisée l'an 1557 par l'autorité du pape Paul III, qui permit aux religieux de se faire chanoines. Trois ans après on la ruina pour bâtir une citadelle en la place, & les nouveaux chanoines furent transferez dans l'église paroissiale de saint Jean, qui lorsqu'en 1559 l'on fit un évêché de la ville de Gand fut érigée en cathedrale sous le titre de saint Bavon. C'est ce qui fait considerer notre Saint comme le principal patron de la ville qui lui doit la meilleure partie de sa grandeur & de son renom. Il l'étoit aussi avant le schisme des protestans de la cathedrale de Harlem en Hollande, & il l'est encore d'un tres-grand nombre d'églises collegiales & paroissiales des Païs-bas. Son culte est d'un établissement fort ancien, & son nom se trouve au I jour d'octobre dans les martyrologes du neuviéme siecle nommément dans ceux de Wandalbert, d'Adon, & d'Usuard, ce qui est rare pour les Saints du septiéme siecle, & fort remarquable à l'égard de saint Bavon qui n'avoit eu aucun employ dans l'Eglise pour le faire connoître, & dont la penitence n'avoit pas été longue. Eginhard secretaire de Charlemagne, qui par consequent étoit encore plus ancien que les auteurs de tous ces martyrologes, parle de la *Mess: de saint Bavon*, c'est-à-dire, de sa feste comme d'une époque ou d'un terme d'année déja celebre, ce qui a toûjours continué en Flandres où l'on dit encore le *terme de la Bemis* * pour le commencement d'octobre, comme nous disons en France le terme de la saint Remy.

Eginh. epist. 14. ap. Mabill. p. 195.

** Baefmis, Bavonis missa. Chastel. Hagiol.*

V. On prétend que saint Eloy évêque de Nuyon & de Tournay, dans le diocèse duquel se trouvoit la ville de Gand, leva le corps de saint Bavon un an ou deux après sa mort, & que cette ceremonie se fit le premier jour d'aoust : mais il n'est pas croyable que l'auteur de sa vie eust ignoré ou voulu omettre cette circonstance, si elle étoit bien certaine. Il est vrai que l'on celebre la feste de son élevation ou translation à Gand le premier jour d'aoust ; mais c'est de celle que fit l'abbé Erembold l'an 1010 pour confondre ceux qui publioient faussement que le corps du Saint n'étoit jamais revenu de la ville de Laon. On l'y avoit refugié avec celui de saint Pharailde & d'autres reliques que l'on avoit voulu sauver de la fureur des Danois ou Normans qui brûlerent son monastere de Gand l'an 851. Il avoit été porté de là en divers autres lieux pendant près de cent ans par la crainte continuelle que l'on avoit du retour des Barbares dont on étoit menacé à toute heure. Mais la tranquillité ayant été rétablie dans les Païs-bas on l'avoit rapporté à Gand l'an 939, & déposé l'année suivante dans la nouvelle église que Transmar évêque de Noyon & de Tournay & le Marquis de Flandres Arnoul avoient fait bâtir en son honneur dans la citadelle de Gand où se rétablit depuis l'abbaïe de saint Bavon. C'est sans doute cette translation dont on a voulu marquer la feste au x de may dans quelques martyrologes. Le Romain moderne fait mention de ce Saint au premier d'octobre.

Chron. Sander. & Corn. an. 650. n. 10. Mabill. 409. Molan. Ind. n. 15. Bolland. 11. april p. 874. ans. 10.

Mabill. p. 409.

Pall... 10 mai...

Renvois.

* Saint Nicet ou *Niceſſ.* évêque de Trêves, dont Usuard & d'autres martyrologes font memoire aujourd'hui. Voyez au v de decembre.

* Saint Germain évêque d'Auxerre, dont la translation se fait aujourd'hui. Voyez au xxxi de juillet.

* Saint Vaast évêque d'Arras. Voyez au vi de fevrier.

II. JOUR D'OCTOBRE.

* La feste des saints Anges Gardiens qui est maintenant d'office double dans les breviaires du rit Romain & Parisien, & de precepte pour le clergé. Voyez au xxix de septembre avec la feste de saint Michel & de tous les saints Anges.

SAINT LEGER EVESQUE D'AUTUN, & Martyr, lat. *Leodegarius*. VII siecle

§. I. Histoire de sa vie.

I. Saint Leger que l'on appelloit autrefois *Leudgar* & *Ludger* & que l'on nomme encore en divers endroits saint *Ligaire* ou saint *Leguier*, tiroit son origine de la premiere noblesse des François qui étoit venuë avec nos rois s'établir dans les Gaules. Il vint au monde vers l'an 616 : & ses parens le presenterent encore enfant au roy Chlotaire second à la cour duquel ils vivoient. Ce prince apprenant que sa mere Sigrade avoit un frere nommé Didon qui avoit été fait nouvellement évêque de Poitiers, fit remettre l'enfant entre ses mains pour l'élever dans les lettres & les devoirs de la religion. Le prélat donna pour precepteur à son neveu un prêtre tres-savant & fort vertueux qui s'acquitta parfaitement de son employ. Il le prit ensuite auprès de lui pour veiller sur ses mœurs & ses actions : & comme il souhaitoit fort de l'avoir pour successeur, il lui recommanda avec grand soin de fuir le vice, & sur tous de se conserver chaste du corps & de l'esprit. Ses instructions firent tout l'effet qu'il en pouvoit esperer : il eut la satisfaction de voir son neveu avancer chaque jour dans la vertu, & il ne fit point difficulté de l'ordonner diacre à l'âge de vingt ans. Leger continua ses études avec beaucoup de succès, & il se rendit tres-habile dans les lettres saintes, dans les sacrez canons, & dans les lois civiles. Il étoit d'ailleurs plein d'esprit, agreable & fort sage, parloit facilement & avec beaucoup de grace : de sorte qu'ayant été fait archidiacre de l'église de Poitiers par son oncle, il eut tout lieu de faire valoir tant de beaux talens dans cet employ pour l'utilité des fidelles. Il remplit tous les devoirs de cet office avec une capacité qui le rendoit fort superieur à ceux qui l'avoient exercé avant lui. Son zele étoit accompagné de beaucoup de lumiere, & quelque facilité qu'il eust pour toutes sortes d'affaires, il ne laissoit

Anon. & Urspi. ap. Du Ches. & Mabill. Item Bolland. p. 2...

616.

Vers l'an 626.

636.

641.

laissoit pas de donnes toute son application aux A moindres choses. Il joignoit beaucoup de vigueur à une grande sagesse, & il reprenoit les pecheurs d'autant plus librement qu'il étoit lui même irreprehensible dans sa conduite. Il instruisoit les ignorans, consoloit les affligez, ramenoit doucement à leur devoit ceux qui s'en étoient écartez par leurs vices ou par leurs erreurs, de sorte qu'en peu de tempa

Vers l'an 651. l'on vit tout le diocèse de Poitiers parfaitement bien reglé. L'abbé de saint Maixent en Poitou étant mort, l'évêque Didon lui confia la conduite de ce monastere, & il s'en acquitta pendant près de six ans d'une maniere qui fut doublement avantageuse à cette maison. Car il travailla avec grand succès, non seulement à y maintenir la discipline dans toute sa regularité, mais à en accroître encore les revenus. B

II. Son merite lui avoit acquis l'estime generale de toute la province, & on le regardoit comme une

657. personne capable des plus grands emplois. Sa réputation se répandit jusqu'à la cour du jeune roy Chlotaire III, qui regnoit depuis un an sous la tutelle & la regence de sainte Bathilde sa mere. Ils resolurent de le faire venir auprès d'eux, & manderent à l'évêqua son oncle de le leur envoyer. Sa presenca confirma bien-tost l'opinion qu'on leur en avoit donnée. Toute la cour admira sa vertu, son esprit, sa sagesse, & l'on ne parloit plus que d'un employ qui pust convenis à son merite. Peu de temps aprèa il arriva un grand scandale à Autun en Bourgogne pas l'ambition C de deux ecclesiastiques qui aspiroient au siege de l'église de cette ville vacant par la mort de l'évêque Ferreol. Le schisme dura deux ans entiers pendant lesquels il se commit divers meurtres & beaucoup de desordres, ausquels la mort même de l'un des prétendans ni le bannissement

659. de l'autre n'avoient pu remedier. La seine Bathilde crut avois enfin trouvé le moyen d'appaises ces troubles en choisissant Leger pour évêque d'Autun. Les prélats & les seigneurs de la cour, le clergé & le peuple de la ville qui manquoit de pasteur, chacun fut content de cette élection ; & une conspiration si generale obligea Leger de consentir à son ordination. Il fut reçu à Autun comme un homme envoyé de Dieu par ceux qui gemissoient dans l'oppression où les factieux tenoient cette D église. Il la consola bien-tost des maux qu'elle avoit soufferts & y sétablit le bon ordre & la paix, après avoir réuni les esprits par sa prudence & sa

L'an 660. douceur. Il donna tous ses soins aux fonctions de sa charge, il pourvut à la subsistance des pauvres, il repara & embellit les églises, il corrigea divers desordres qui s'étoient glissez parmi les mœurs de son peuple, il reforma son clergé, il rétablit la disciplioe ecclesiastique suivant la disposition des saints canons, il augmenta le culte divin, & sur tout il travailla par ses frequentes prédications à nourrir continuellement son peuple de la parole

666. de Dieu. Il s'appliqua aussi beaucoup à maintenir la regularité dans les maisoos religieuses, & il E tint un concile dans son église, dont les seglemens segardoient presque tous l'observance mo-

Coll. concil. ad an. 670 ... Bals. p. 150. nastique. Ce fut vers la septiéme année de son pontificat qu'il convoqua cette assemblée. Elle étoit composée de cinquante-quatre évêques qui tiorent leurs conferences en un lieo nommé Christiac: mais ce fut dans l'église d'Autuo qu'ils dresserent leurs canons.

III. Un an auparavant sainte Bathilde s'étoit retirée de la cour pour se consacres au service de Dieu dans le monastere da Chelles : & Chlotaire son fils aîné A qui segnoit dans la Neustrie & la Bourgogne, gouvernoit l'état par lui-même assisté de ses ministres, dont le principal étoit Ebroïn maire du palais. Anon. Vellu. Bals. sup. Cet homme avoit quelque habileté, & ne manquoit pas de genie pour les affaires : mais il étoit avare, soupçonneux, violent & vindicatif. Ceux qui l'approchoient avoient la pluspart une complaisance pour lui qui alloit souvent jusqu'à la flaterie. Saint Leger élevé au dessus de ce mauvais exemple, ne se croyoit pas obligé de ménager la bienveillance & les faveurs de ce ministre par des presens ou par des bassesses comme les autres : & il avoit assez de fermeté pour ne pas se laisser ébranler par ses menaces, lors que sa conscience ne lui permettoit pas de suivre ses ordres. Ebroïn s'appercevant aisément de cette conduite, ne put dissimuler qu'ella lui déplaisoit. D'ailleurs il n'aimois point l'évêque d'Autun : & cette aversion sembloit être mêlée de quelque jalousie, parce qu'il étoit obligé de lui ceder pour l'esprit, & qu'il ne pouvoit resister à la force de ses raisonnemena & de son éloquence. La mort de Chlotaire III qoi ne laissa point d'enfans, causa dans l'état une division où saint Leger se trouva plus ouvertement opposé à Ebroïn qu'il n'avoit encore paru. Chlotaire avois deux freres, Childeric II qui regnoit déja en Austrasie, & Thierry qui n'avoit que quinze à seize ans. Ebroïn songeant à maintenir sa domination, voulut faire mettre Thierry en la place de Chlotaire. C Mais les grands de Bourgogne & de Neustrie fâchez de ce qu'il ne leur avoit laissé prendre aucune part à cette élevation qui les regardoit, & craignant d'ailleura que ce ministre qui leur étoit devenu odieux par ses cruautez ne continuast à les maltraiter sous

un roy sur lequel il auroit tout pouvoir, s'opposerent à son dessein, & mirent sur le trône Childeric, qui par ce moyen réunit toute la monarchie sous sa puissance. L'an 669. Wlfoald fut fait maire du palais pour les trois * royaumes : de sorte qu'Ebroïn se voyant ruiné de credit, & apprehendant encore pis, demanda permission à Childeric de se retiter dans un monastere. C'est ce qui lui fut accordé à la priere de quelques prélats, & sur tout de saint Leger qui s'opposa genereusement à ceux qui vouloient qu'on le fist mourir. D Ebroïn fut renfermé dans l'abbaïe de Luxeü où il prit l'habit de religieux : & comme saint Leger entre les grands du royaume de Bourgogne, s'étoit déclaré des premiers pour Childeric, & qu'il avoit de grands talens pour la conduite des affaires, il fut engagé par ce Prince à prendre part au gouvernement da l'état, & se vit en tres-grande consideration auprès de lui. On a cru même qu'il avoit été fait maire du palais : mais outre ce que nous avons remarqué de Wlfoald, on peut douter qu'étant évêque il ait pu se resoudre à prendre une charge purement seculiere. On ne lui en a peut-être donné le titre que parce qu'il en a eu presque toute l'autorité ; Ursin. &c. E & l'on peut dire qu'il étoit avec Wlfoald sous Childeric, ce qu'avoit été saint Arnoul de Mets avec le B. Pepin de Landen sous Dagobert pour le royaume d'Austrasie.

* Neustrie. Bourgogne. Austrasie.

IV. Saint Leger fit un bon usage du credit que lui donnoit le ministere, n'ayant en vûe que la justice & le bien public. Il travailla fortement à remedier à plusieurs desordres qui s'étoient in-

L'an 670. troduits au préjudice des osdonnances des rois. Il fit rétablir l'ancienne police, & soulager les peuples qui n'avoient pas été moins maltraitez que la noblesse sous Chlotaire III, depuis que sainte

Bathilde

Bathilde s'étoit retirée du gouvernement. Il fit aussi prescrire des bornes aux gouverneurs de provinces, de peur qu'à l'exemple d'Ebroin ils n'en devinssent les tyrans. Enfin il mit les affaires en si bon état, qu'on s'estimoit heureux par toute la France d'avoir Chilperic pour roy & Leger pour le principal ministre de la couronne. Mais ce zele qui le faisoit travailler au bien de l'état avec tant de succès, lui attira des ennemis qui portant envie à son autorité, entreprirent de le noircir dans l'esprit du roy, & de le perdre. Ils en trouverent l'occasion sur la fin du carême de l'an 673, lors que le roy vint à Autun à la priere du saint évêque, pour y celebrer avec lui la feste de Pasque. La cour y étoit nombreuse : le patrice Hector comte ou gouverneur de Marseille s'y rendit pour un procès qu'il avoit contre saint Prix évêque de Clermont, touchant quelques terres données par une dame à un hôpital, comme nous l'avons rapporté dans la vie de ce Saint au xxv de janvier. Saint Leger sans savoir peut-être qu'Hector étoit accusé d'avoir enlevé la fille de la dame avec ses biens, ou sans entrer dans la discussion de son affaire logea cet homme dans sa maison. Ses ennemis publierent aussi-tost qu'il avoit reçu Hector chez lui, pour former une conspiration contre le roy : & ils engagerent dans leur parti le maire du palais Wlfoald & un méchant hermite nommé Marcolme, qui avoit sa cellule près du monastere de saint Symphorien, & qui par ses charlataneries & ses flateries se mit alors en reputation d'être prophete. Ce miserable reclus appuya cette calomnie d'un ton imposteur dont il avoit coutume de débiter ses faux oracles : & le roy Childeric crut d'autant plus facilement ce que l'on disoit du saint évêque, que l'accusation se trouvoit attestée par plusieurs personnes, & qu'il commençoit d'ailleurs à se lasser des genereuses remontrances qu'il lui faisoit sur les défauts de sa conduite par le zele qu'il avoit pour son salut. Ce prince que les suggestions des flateurs & des mauvais conseillers avoient déja gâté, ne fut point fâché de trouver un prétexte de se délivrer d'un tel censeur, & il resolut d'en venir aux dernieres extrémitez avant que de sortir de la ville d'Autun. Le jeudy saint l'évêque fut averti par un moine nommé Bercaire, que l'on formoit des desseins sur sa vie. Il ne s'en effraya point, quoique l'avis ne fust pas sans fondement. Le lendemain il alla trouver le roy dans la resolution de souffrir la mort pour la justice, en un jour où les fidelles renouvelloient la memoire de celle que Jesus-Christ a soufferte pour le salut des hommes. Dieu ne suivit point alors ses intentions, parce que, comme le remarque l'historien le plus ancien & le plus fidele de sa vie, il le reservoit à de longues souffrances qui devoient servir à le purifier des fautes qu'il pouvoit avoir commises dans le commerce du monde.

L'an 673.

Autrement Marcolin.

Anon. sup. Mabill. p. 684.

V.

Le lendemain qui étoit la veille de Pasque le roy alla consulter le reclus Marcolme qui l'affermit dans la créance de la calomnie que l'on avoit inventée contre le Saint. La nuit étant venuë, il alla entendre la premiere messe de Pasque, qui fut celebrée par saint Prix, non dans la cathedrale où officioit saint Leger, mais apparemment dans le monastere de saint Symphorien. Après le sacrifice, le roy Childeric qui suivant les avis du reclus hypocrite, n'avoit point eu scrupule de faire la Pasque le cœur souillé des desseins criminels qu'il formoit contre notre saint évêque, se transporta plein de vin à la cathedrale où tout le monde étoit encore à jeun. Il y cherchoit saint Leger l'épée à la main, & il entra en cet état dans le baptistere, où on lui dit qu'il étoit occupé à conferer le baptême & la confirmation. Comme les vapeurs de son vin ne lui laissoient pas la tête entierement libre, il fut aisément ébloui par l'éclat du luminaire dont le lieu étoit rempli, & étourdi par l'odeur des parfums & du saint chrême, de sorte qu'encore que saint Leger lui répondist lorsqu'il l'appella par son nom, & qu'il passast même devant lui, il ne put ni l'entendre ni le reconnoitre. Sa colere se rallentit un peu à la vue du religieux appareil des ceremonies, & il sortit ainsi de l'église sans rien faire. Le Saint continua ses fonctions, & celebra la messe avec beaucoup de tranquillité. Après le service les évêques qui l'avoient accompagné se retirerent dans les lieux où ils avoient leur logement. Pour lui il alla se presenter devant le roy qu'il trouva toûjours fort prévenu & dans de facheuses dispositions à son égard. Le témoignage que sa conscience lui rendoit de son innocence l'empêchoit de rien craindre pour lui-même, & dans l'état où il se voyoit, il regardoit la mort comme une chose qui lui seroit avantageuse. Mais il apprehendoit que l'on ne profanast la sainteté du jour de Pasque, par la violence que l'on pourroit exercer contre lui ou contre le comte Hector : & cette consideration les détermina l'un & l'autre à se retirer. Ils sortirent donc secretement de la ville d'Autun, & dés que l'on se fut apperçu de leur évasion, on envoya des gens de guerre après eux. Hector fut pris & tué après avoir fait une assez longue défense. L'auteur de la vie de notre Saint bien opposé à celui de la vie de saint Prix nous represente cet Hector comme une personne fort innocente. Saint Leger fut arrêté aussi : mais comme il ne fit point de resistance on n'attenta rien sur lui. On le conduisit au monastere de Luxeü à la persuasion de quelques grands de la cour, en attendant qu'on deliberast au conseil du roy sur ce qu'on devoit faire de lui. Les plus sages & les plus moderez conseillerent à Childeric de le laisser dans ce monastere comme dans un lieu d'exil où il passeroit le reste de ses jours. Le roy fortement sollicité par les ennemis du Saint qui vouloient qu'on le dépouillast honteusement de sa dignité & qu'on le fist mourir, avoit déja donné des ordres conformes à ces cruelles resolutions, lors qu'Ermenaire abbé de saint Symphorien à qui il avoit commis le soin de l'évêché d'Autun en l'absence de l'évêque s'étant jetté à ses pieds, obtint par ses larmes qu'on le laisseroit en paix dans le cloître de Luxeü. Saint Leger y trouva le fameux Ebroïn qui sous l'habit religieux n'avoit rien moins que l'esprit de religion. Il le pria d'oublier le passé pour vivre ensemble à l'avenir dans une grande union. Ils se firent reciproquement des protestations d'amitié : mais ce ne fut qu'une feinte du côté d'Ebroïn ; & il le fit assez connoître après la mort du roy Childeric qui fut tué à son retour de Bourgogne dans un bois près de Chelles par un gentilhomme nommé Bodilon qu'il avoit fait attacher à un pieu & fouetter contre la disposition des loix.

Vit. Praject. sec. 2. Mabill. p. 644.

Anon. p. 684.

Son corps fut trouvé dans S. Germain des Prez l'an 1645. [illegible] 1656.

VI.

Cependant les deux officiers à qui le roy avoit donné commission d'abord d'aller retirer saint Leger de Luxeü pour le dégrader & le faire mourir ensuite, le retirerent en effet, mais pour le rétablir sur son siege, quoi qu'ils ne sçussent encore rien du changement arrivé à la situation des

affaires de l'état. Un de leurs gens qui avoit resolu de l'assassiner au sortir du cloitre touché de veneration pour lui en conçut un si grand repentir lors qu'il se vit en état de faire son coup, qu'il se jetta à ses pieds & lui demanda humblement pardon. La nouvelle de la mort du roy venuë presqu'en même temps fit aussi sortir Ebroïn de Luxeü, & ne se souvenant plus qu'il étoit reconcilié avec notre Saint il forma le dessein de se saisir de lui sur les chemins. Il en fut détourné par saint Genès évêque de Lyon: & les menaces de quelques gentilshommes de la compagnie de ce prélat le porterent à dissimuler encore, de sorte que feignant tout de nouveau de vouloir être l'ami de saint Leger ils arriverent ensemble à Autun où l'on fit une entrée magnifique au saint évêque. Ebroïn en sortit dès le matin, jetta son froc, alla reprendre sa femme Leutrude qui s'étoit voilée dans notre dame de Soissons lors qu'il s'étoit fait religieux à Luxeü; & cherchant à profiter des troubles de l'état pour se rétablir, il ne songea plus qu'aux moyens de perdre l'évêque d'Autun qu'il regardoit comme le premier de ses ennemis & le principal obstacle de sa fortune. Thierry III frere des deux derniers rois âgé pour lors de 20 ans étoit sorti du cloître de saint Denis où Childeric l'avoit fait tondre & renfermer, & s'étoit fait remettre sur le trône: mais il n'y étoit pas encore bien affermi & la division regnoit parmi les grands. Ebroïn ayant ramassé des troupes en Austrasie forma un parti contre Thierry, & afin de ne point passer pour un rebelle il fit répandre le bruit que Chlotaire III avoit laissé un fils nommé Clovis à qui appartenoit la couronne; & qu'il ne prenoit les armes que pour maintenir le droit de ce prince. Cette imposture lui réussit si bien, que grossissant tous les jours son armée il se rendit maitre de plusieurs provinces, fit mourir par trahison Leudese que l'on avoit fait maire du palais après la retraite de Wlfoald en Austrasie, & se rendit redoutable au roi Thierry.

VII. Wlfoald écarté; Leudese mort, Ebroïn sembloit n'avoir plus à craindre que Leger. C'étoit l'unique sujet de ses inquietudes, quoi qu'il en voulust encore particulierement à saint Genès de Lyon & à saint Lambert de Mastriche. Deux seigneurs de la cour, le comte Guaimer appellé duc de Champagne, & Desiré surnommé Didon évêque de Chalion sur Saone, entierement dévouez à sa passion s'offrirent de lui livrer l'évêque d'Autun s'ils avoient des gens de guerre. Ebroïn leur envoya des troupes, & Bobon évêque de Valence qui avoit été excommunié depuis peu, & dégradé pour ses crimes s'étant joint à eux, ils allerent mettre le siege devant la ville d'Autun. Les principaux du clergé & du peuple qui avoient de l'affection & du respect pour notre saint évêque, lui conseillerent de se retirer au plutost avec son argent. Mais il leur remontra qu'il valoit beaucoup mieux l'envoyer au ciel à l'imitation de saint Laurent, & se preparer à tout souffrir pour la justice. Il distribua donc tout ce qu'il avoit d'argent aux pauvres sans épargner sa vaisselle qu'il fit rompre & mettre en pieces pour cet effet. Il en usa de même à l'égard des tresors de son église & de l'argent que la charité des fidelles avoit destiné à des usages de pieté, & le fit employer sur le champ au service des autels, aux besoins des pauvres ecclesiastiques & aux monasteres de l'un & de l'autre sexe qui étoient dans la necessité. Il ordonna un jeûne de trois jours & fit une procession solennelle autour des remparts avec la croix & les reliques des Saints. Il fit assembler ensuite tout le peuple dans sa cathedrale: il demanda pardon à ceux qu'il pouvoit avoir offensez dans la chaleur du zele avec lequel il les avoit repris de leurs vices; & il exhorta tout le monde à servir Dieu fidellement dans l'union de la charité. Il se prepara ensuite au martyre priant Dieu de vouloir laver les taches de sa vie dans son sang, & s'efforçant d'obtenir cette grace par ses larmes, & par le pardon qu'il accordoit par avance à ses ennemis. Ceux de la ville d'Autun se défendirent d'abord contre les troupes de Guaimer & de Didon: mais notre saint évêque ne pouvant souffrir que tant de personnes innocentes exposassent leur vie pour conserver la sienne, aima mieux se livrer lui même entre les mains de ses ennemis, persuadé qu'ils n'en vouloient qu'à lui. Il crut neanmoins qu'avant que d'en venir à cette extremité il devoit députer vers eux quelqu'un de la ville pour savoir ce qu'ils prétendoient. Il choisit pour cette commission l'abbé Meroald qui s'adressa à l'évêque de Challon, & lui dit que si les habitans d'Autun avoient été assez malheureux pour lui déplaire en quelque chose, il étoit venu le supplier de ne les point traiter avec rigueur, & lui offrit toute la satisfaction qu'il pourroit souhaiter. Ce prélat lui répondit fierement qu'il falloit qu'ils livrassent au plutost l'évêque Leger entre les mains de Guaimer, & qu'ils reconnussent pour souverain Clovis fils de Chlotaire. Le Saint ayant reçu cette réponse fit assembler son peuple pour lui recommander de demeurer fidele au roy Thierry qui étoit heritier legitime de la couronne, l'assura de la fausseté du bruit que ses ennemis faisoient courir de la mort de ce prince, & en même-temps lui découvrit l'imposture sous laquelle ils supposoient un fils au roy Chlotaire. Il fit entendre ensuite aux assiegeans qu'il avoit promis devant Dieu la foy au Roy Thierry qu'il sçavoit être plein de vie, & qu'il aimoit mieux mourir que de violer son serment.

Cette resolution du Saint irrita tellement ses ennemis, qu'après avoir ravagé le territoire ils approcherent des murailles pour y donner l'assaut, & mettre ensuite le feu à la ville. Saint Leger comprit alors qu'il n'avoit plus de composition à esperer d'eux, & se sentit pressé de sortir de la ville, afin de la tirer du danger qui la menaçoit en le détournant sur sa propre teste. Il reçut donc le saint viatique, fit une nouvelle exhortation à son peuple sur ses devoirs, & après avoir tâché de le consoler il fit ouvrir les portes de la ville, & se livra lui-même à ses ennemis. Ils se jetterent sur lui avec une fureur demesurée, commencerent par lui crever les yeux & les lui arracherent ensuite avec le fer. Il soufrit ce tourment avec tant de constance, qu'il ne voulut pas même qu'on le liast ni qu'on le soutinst. Loin de se plaindre ou de gemir, il loua Dieu à haute voix chantant des pseaumes dans tout le temps du supplice. Guaimer & Didon s'étant rendus maîtres de la ville l'abandonnerent à la discretion de Bobon cet évêque ou plutost ce tyran de la ville de Valence dont nous avons parlé. La ville d'Autun fut pillée, & ces ennemis non contens des dépouilles des habitans, prirent encore tout ce qui étoit resté dans le tresor de l'église comme le prix du rachapt de la ville. Leurs partages faits, saint Leger fut mis sous la garde du duc Guaimer qui reçut ordre d'Ebroïn de le traîner dans les bois pour l'y faire mourir de faim; de publier cependant qu'il avoit été noyé; & de lui

VIII.

L'an 674.

Anon. ap. Mab. p. 687. n. 9
Frid. sup. n. 8. 9. p. 355. c. 699.
Le Cointe ann. 674.

faire

faire dresser un tombeau pour faire croire à la posterité qu'on ne l'avoit traité qu'avec honneur. Guaimer le laissa quelques jours sans manger, & le fit souffrir conformément aux ordres qu'il avoit reçus. Mais il fut si touché de la patience & du courage de cet illustre persecuté, qu'il sentit son cœur s'attendrir de compassion, & que l'ayant fait conduire dans sa maison il lui donna tous les soulagemens qui lui étoient necessaires. Les entretiens qu'il eut ensuite avec lui acheverent son changement : & frappé de la crainte des jugemens de Dieu, il commença avec sa femme à honorer sa vertu & à chercher les moyens de reparer en quelque sorte l'injure qu'il lui avoit faite. Il lui rendit l'argent de l'église d'Autun pour en faire ce qu'il jugeroit à propos. Saint Leger qui conservoit toujours la tendresse d'un vrai pasteur pour son peuple la mit entre les mains de l'abbé Betton dont la fidelité lui étoit connuë, avec ordre de le distribuer aux pauvres de la ville.

IX. Aprés avoit passé quelque temps dans la maison du duc Guanner, il fut transferé dans un monastere où il demeura durant l'espace de deux ans. Cependant la fable du faux Clovis ne pouvant plus se soutenir, Ebroin se vit obligé de l'abandonner & de prendre d'autres mesures pour avancer ses affaires. Il alla rendre ses soumissions au roy Thierry & lui offrit ses services : & soit par la faveur, soit par la foiblesse des grands, il rentra dans la charge de maire du palais, & devint plus puissant que jamais. Il employa aussi-tost son autorité à se vanger de ses ennemis, & attaqua principalement la noblesse. Il ôta aux uns la vie, aux autres la liberté & les biens. Il n'épargna ni les évêques, ni les abbez, ni même les religieuses lors qu'elles étoient de qualité. Plusieurs des grands abandonnerent la cour pour se soustraire à ses cruautez & se retirerent au fond de l'A-
VIII. quitaine, ou dans l'Australie sous la protection du nouveau roy Dagobert II. fils de saint Sigebert qui étoit recemment arrivé d'Irlande où il avoit été relegué près de vingt ans auparavant. Saint Leger vivoit encore, & la haine que lui portoit Ebroin sembloit ne pouvoir finir que par sa mort. Quoiqu'il l'eust fait reduire à un point où il n'avoit plus rien à craindre de lui, il ne laissoit pas de le regarder en cet état comme son censeur perpetuel, & il resolut d'achever sa perte. Afin de colorer sa vengeance de quelque apparence de justice il eut recours à de nouvelles calomnies, & fit courir le bruit que notre saint prélat avoit eu part à l'horrible attentat commis en la personne du roy Childeric. On le tira du
L'an 676. monastere où il étoit, & on l'amena devant le roy avec le comte GUERIN son frere homme qui étoit en grande réputation de probité. Saint Leger à qui les disgraces n'avoient rien diminué de son grand cœur fit des reproches à Ebroin sur son ambition & sa cruauté. Ce ministre l'entendant parler avec tant de liberté entra en fureur contre les deux freres, & aprés leur avoir fait souffrir mille indignitez en la presence du roy & de la cour, il les fit separer pour leur ôter la consolation de se voir & de s'encourager par leurs discours & leurs exemples reciproques. Le Saint exhorta son frere à la patience & à une soumission parfaite à la volonté de Dieu, afin que ce qu'il souffroit pust servir à lui obtenir la remission de ses pechez & la felicité éternelle de l'autre vie. Guerin ayant été tiré hors du palais fut attaché à un poteau & accablé de pierres. Il expira en

A priant Dieu de lui faire misericorde par les merites de la mort de Jesus-Christ qui étoit venu appeller les pecheurs plutost que les justes, & de lui faire part de la gloire dont il avoit comblé les saints martyrs qui lui avoient sacrifié leur vie dans un genre de supplice semblable au sien. L'Eglise a toûjours été persuadée qu'il avoit été exaucé, c'est ce qui l'a porté à l'honorer tout publiquement comme un martyr.

Saint Leger eust fort souhaité de pouvoir mourir avec son frere si c'eust été la volonté de Dieu : X.
mais Ebroin qui l'auroit regardé comme une faveur aussi bien que lui, le destinoit à des supplices plus longs & plus cruels, se prometrant de le jetter dans le desespoir, & de lui faire perdre la
B couronne du martyre à laquelle il savoit qu'il aspiroit. La perte de sa vûë ne l'empêcha point de dicter une belle lettre de consolation sur la mort du bienheureux Guerin à sa mere Sigrade * qui servoit Dieu dans le monastere de Notre Dame de Soissons sous l'abbesse sainte Etherie. Cette lettre que l'on nous a conservée & qui est l'unique monument qui nous soit resté de l'esprit de notre Saint est toute pleine des sentimens de cette pure & ardente charité qui fait les Saints, qui inspire du mépris pour les choses de la terre, & de la tendresse même pour les ennemis. Après la mort de ce frere, Ebroin pour commencer le supplice de notre Saint, le contraignit de marcher nuds
C pieds dans un lieu plein de cailloux pointus comme des cloux. On lui coupa ensuite les extrémitez des lévres & de la langue ; on lui taillada les joues ; on le dépouilla de ses habits ; & en cet état on le mena par des chemins pleins de bouë, où il ne pouvoit se soûtenir ni se conduire. On croyoit qu'après avoir aussi perdu l'usage des parties les plus necessaires du corps, tant de douleurs qui étoient comme autant de morts jointes ensemble le porteroient à blasphemer le nom de Dieu. Mais jamais la grace de Jesus-Christ ne le fit paroitre plus fort que dans les douleurs & l'affoiblissement où l'on avoit reduit son corps. Il louoit Dieu sans cesse avec action de graces en un langage que formoit son cœur indépen-
D demment de l'organe de la parole que les hommes lui avoient voulu ôter. Ebroin l'envoya ensuite en Normandie sous la garde de Waning gouverneur du païs de Caux, & le lui recommanda en des termes pleins d'insultes, marquant que ce n'étoit pas pour le laisser vivre qu'il le lui adressoit, mais pour le faire perir de miseres. On le mit sur un méchant cheval pour lui faire faire le chemin, mais il étoit tellement blessé par tout le corps & avoit répandu tant de sang que l'on croyoit qu'il devoit bien-tost expirer. Un abbé nommé Winobert l'ayant suivi de loin entra dans le lieu de son gîte & obtint de ses gardes la permission de le voir pendant la nuit. Il le trouva étendu sur de la paille couvert d'une vieille
E toile de tente, & si foible qu'il ne respiroit presque plus. Mais il fut fort étonné ensuite de lui entendre prononcer des mots d'une maniere assez intelligible, quoiqu'il crachast encore le sang. Depuis ce moment la faculté de parler lui revint & se fortifia de plus en plus : on assure que l'on vit peu à peu repousser ou recroître ce qu'on lui avoit coupé de la langue ou des lévres. Une infinité de personnes qui furent témoins de cette singularité ne purent l'attribuer qu'à un miracle de la puissance de Dieu. Winobert surpris de cette merveille manda la chose tout transporté de joye à Ermenaire abbé de saint Symphorien d'Autun & administrateur

Bobl. t. 1. Bibl. Mab [illegible] p. 707.

* Quelques-uns pretendent que cette Sigrade que le vulgaire appelle Ste Segrete & sainte Segrete, & qui est honorée à N. D. de Soissons le quatrième [illegible] sous le nom de sainte Sigrade n'étoit que la mere spirituelle de saint Leger.

Auton p. [illegible]. Ursin. p. [illegible].

ministsateur de l'évêché de notre Saint. Celui-ci vint en diligence visiter Leger sans apptehender les tessentimens d'Ebroin, lui panset les playes en chemin, lui donna un habit & pourvut à son entretien.

XI.

Lorsque le Saint fut arrivé dans la maison de Waning, sa langue & ses lévres parurent si bien gueries, qu'il parloit avec presque autant de facilité qu'un autre. Waning qui etois homme de bien * & qui savoit l'indignité avec laquelle le Saint avoit été traité, ne douta point lorsqu'il l'entendit parler contre son autorité qu'il ne fust un grand serviteur de Dieu. Il conçut une veneration particuliete pour son prisonnier, fit en sorte qu'il ne manquast de rien : & cherchant à lui procurer toutes sortes de consolations, il le mena à l'abbaie de Fescan qu'il avois batie pour des religieuses depuis quinze ou seize ans. Le Saint pour ne pas laisser inutile le talent de la parole que Dieu lui avoit rendu, y fit des prédications aux religieuses & aux peuples voisins & convertit plusieurs personnes. On ajoute que sout aveugle qu'il étoit du corps il ne laissoit pas d'offrir tous les jours le sacrifice. Il employoit presque tout son temps à chanter les louanges de Dieu ou à des œuvres de penitence & de charité, & n'en donnoit que fort peu aux besoins du corps. Ayant appris que ses persecuteurs Didon évêque de Challon & le duc Guaimer qui s'étoit fait depuis évêque de Troyes avoient encouru l'indignation d'Ebroin, & avoiens été punis de mort apres avoit été dégradez & déposez en un concile, il les pleura sincerement comme s'ils eussent été ses amis, & n'eut point la vanité de croite que Dieu eust voulu vanger sur eux son innocence. Ce n'étoit pas pour favoriser saint Leger qu'Ebroin avoit traité de la sorte ces prélats qui n'avoient été que les ministres de sa cruauté à son égard. Il entreprit de le faire enfin finir comme eux, s'endurcissant de plus en plus contre toutes les marques de la protection que Dieu donnoit au Saint dont la vertu lui faisoit encore ombrage en l'état où il l'avoit reduit. Il donna ordre qu'on le tirast de Fescan & qu'on l'amenast au concile que le roy Thierry avoit assemblé. Afin de lui faire perdre la reputation de sainteté qu'il avoit acquise devant les hommes il le fit presser dans l'assemblée de confesser qu'il avoit été complice de la mort du roy Childeric. Quoi qu'il protestast hautement qu'il étoit tres-innocent de ce crime, & qu'on n'eust ni preuve ni sujet de soupçon contre lui, on ne laissa point de le traiter en criminel, & pour marque de dégradation on lui déchira sa robe, afin qu'il ne pust plus celebrer la messe. Ebroin qui ne paroissoit point surpris de l'entendre parler aprés l'ordre qu'il avoit donné de lui couper la langue & les lévres depuis deux ans, & qui se vantoit tout haut qu'il sçauroit bien lui ôter la gloire du martyre qu'il ambitionnoit, le fit mettre entre les mains de Robert * comte du palais avec ordre de lui couper la teste. Cet homme le conduisit aussi-tost chez lui, au pays d'Artois, & le voyant tout abatu de la fatigue du chemin il voulut lui faire donner à boire. Comme on lui en presentoit, on dit qu'il parut sur sa teste un phénomene en cercle de lumiere qui effraya ceux qui le virent, & leur fit juger que Léger étoit l'ami de Dieu. Sa presence fut un sujet de benediction pous la maison de Robert. Ses domestiques & les voisins touchez du desir de travailler à leur salus confessoient à l'envi leurs pechez, & demandoient au Saint le remede de la penitence. Robert même eut quelque pensée de se convertir. Mais ce mouvement fut arrêté par un nouvel ordre qui lui vint de la cour de ne pas laisser vivre Leger plus longtemps. Sa femme eut un extrême déplaisir qu'il eust reçu une si odieuse commission, & elle craignoit que Dieu ne vengeast sur sa famille le sang de son serviteur. Le Saint fut obligé de la consoler & de l'assurer que Dieu n'impute point les fautes d'autrui à ceux qui n'y ont point de part. Robert ne pouvant plus negliger ni differer son ordre le livra à quatre de ses gens pour l'aller executer dans un bois éloigné de là, parce qu'il ne vouloit point être present à sa mort. Lorsque ceux-ci eurent mené le Saint dans le fond de la forest, trois d'entr'eux se jetterent à ses pieds pour lui demander pardon de la malheureuse necessité où ils étoient d'obéir à leur maître. Le Saina les benit, leur fit une courte exhortation & pria Dieu les genoux en terre pour eux & pous tous ceux qui étoient coupables de sa mort. Mais pendant que ces trois demeuroient prosternez devant lui, & lui devant Dieu, le quatriéme * qui étoit un homme fier & brutal & qui se tenoit debout, l'épée nuë, lui abatit la teste d'un seul coup. Voyant que le tronc du corps demeuroit dans sa premiere situation il lui donna un coup de pied pour l'abattre. Mais il fut saisi d'une frayeur, puis d'un vertige qui se tourna en phrenesie, & qui le fit jetter dans un feu où il se brûla. Cette mort du Saint arriva le troisiéme jour d'octobre de l'an 678 selon le premier auteur de sa vie, qui avoit été témoin d'une grande partie de ses actions, quoi qu'un autre du même temps l'ait mise au jour precedent.

L'an 677.

678.

L'an 678.

* On fait sa fête, le 8 de janvier. Il étoit ami de saint Ouein & de saint Wandrille.

* Hermbert, Chrodobert & Robert ne sont qu'un même nom.

* Wadon.

§. 2. Histoire de son Culte.

XII.

Ebroïn avoit donné ordre que l'on cachast son corps dans un puits dont on devoit boucher l'ouverture avec de la terre, afin que les peuples ne lui rendissent point d'honneur. Une prévoyance de cette nature n'étoit point sans exemple parmi les payens dans le temps où les persecuteurs savoient que les chrétiens honoroient les reliques & la memoire de ceux que l'on faisoit mourir pour leur religion. Mais on ne peut assez admirer l'inquietude qu'avoit ce méchant homme pour ôter la gloire du martyre avec la reputation de sainteté devant les hommes à ceux qu'il persecutoit sous des prétextes de politique ou pour des interests particuliers. C'est à quoi il faisoit servir non seulement une prétenduë pieté qui lui avoit fait bâtir quelques monasteres * & distribuer quelques aumônes, mais encore l'amitié qu'il entretenoit avec S. Ouein évêque de Rouen, S. Reol évêque de Reims, S. Drausin évêque de Soissons, le B. Agilbert évêque de Paris, & quelqu'autres vertueux prélats qui par foiblesse ou par surprise devenoient quelquefois les instrumens de la passion de ce ministre contre leurs confreres ou d'autres serviteurs de Dieu. Les soldats n'ayant point trouvé de puits dans le bois pour y jetter le corps de S. Leger le laisserent sur la place : & la femme du comte Robert eut soin de le faire enterrer avec ses habits dans une chapelle du village de Sercin * en Artois sur les confins des diocéses de Cambray & de Térouenne. Sa cause auroit pu demeurer douteuse dans le monde après sa mort par les artifices de ses ennemis qui ne manquoient pas de ressources pour noircir sa memoire. Mais Dieu prit la défense de son serviteur & justifia hautement son innocence

* N. D. de Soissons, &c.

* Maintenant saint Leger entre les diocéses d'Arras & d'Amiens au nord de Dourlens.

innocence par les miracles dont il honora son tombeau, & dont il se servit pour apprendre aux hommes qu'il l'avoit couronné dans le ciel. Ebroin en entendit parler, & son inquietude qui devenoit insensiblement son bourreau lui fit envoyer secretement un de ses gens au tombeau du Saint pour observer ce qui s'y passoit. Ce député mourut à son retour avant que de pouvoir rendre compte à Ebroin; & peut-être que Dieu le permit ainsi pour nous faire redouter ses jugemens à l'égard de ceux qui se rendent indignes de sa misericorde. Ebroin resistant de son mieux aux reproches de sa conscience, n'oublia rien pour étouffer la gloire du nom de saint Leger qui commençoit à éclater de tous côtez: mais dans le temps qu'il sembloit devoir succomber à ces vains efforts il fut malheureusement assassiné allant à matines un jour de dimanche au commencement de l'année 681.

L'an 681.

XIII. Le roy Thierry lui ayant substitué dans la charge de maire du palais Wararon pour les royaumes de Neustrie & de Bourgogne, & Pepin de Herstal pour celui d'Austrasie où il étoit rentré après la mort de Dagobert II, ouvrit les yeux sur toute la conduite que son ministre avoit tenuë à l'égard de saint Leger. De sorte qu'étant mieux informé de ce qui le regardoit, il commença à honorer sa memoire. Trois évêques Ansoald de Poitiers, Ermenaire d'Autun, & Vindicien d'Arras & de Cambray s'étant rendus à la cour avec plusieurs autres prélats pour une affaire importante, y eurent une grande contestation touchant les reliques de notre Saint, se disputant l'avantage de les posseder. Ansoald y pretendoit comme parent du Saint, & parce qu'il avoit commencé à servir l'Eglise dans la ville & le diocèse de Poitiers où il avoit passé la plus grande partie de sa vie. Ermenaire soutenoit que selon l'usage on devoit rendre son corps à son épouse, & que l'église d'Autun dont il avoit été évêque, avoit un droit sur cela dont on ne pouvoit la frustrer sans injustice. Vindicien alleguoit qu'on ne devoit point ravir ce sacré dépôt à son diocèse, puisque la divine providence avoit voulu que le Saint y trouvast la fin de ses travaux & qu'elle y glorifioit son tombeau par tant de miracles. L'affaire fut portée au conseil du roy & des Grands du royaume: mais comme les raisons des trois prélats paroissoient presque également specieuses, les autres évêques qui étoient du nombre des juges, crurent qu'il étoit de la pieté publique d'avoir recours au ciel par la priere & le jeûne. Après cela on prit les placets ou requêtes des trois prélats contendans, on les mit sur l'autel & on les couvrit d'un voile. On celebra solennellement la messe, & sur la fin du sacrifice l'un des ministres tira les placets, & il se trouva que celui d'Ansoald étoit venu le premier. On adjugea donc à ce prélat d'une commune voix les reliques de saint Leger, & on lui donna la permission de les enlever. Ansoald chargea de ce soin le venerable Audulfe abbé de saint Maixent qui les leva au milieu du mois de mars, & les fit transporter dans son monastere dont le Saint avoit autrefois eu la conduite avant qu'il eust été appellé à la cour par Chlotaire III & sainte Bathilde. Les miracles qui avoient commencé à son tombeau en Artois suivirent son corps dans le Poitou. Audulfe qui l'accompagnoit dans le convoy en recueillit quelques-uns, dont il envoya la relation à l'abbesse Ermane qui l'en avoit priée. Il lui marqua qu'il en omettoit beaucoup d'autres, *parce que le seul recit de ceux qu'il avoit vû de ses propres yeux auroit fait un volume plus gros que le pseautier.* Il s'en fit encore d'autres à Poitiers où on laissa quelque temps les reliques du Saint dans les églises de saint Hilaire & de sainte Radegonde pour satisfaire la devotion des peuples. De-là on les porta à saint Maixent, dont les religieux le regardant comme l'un de leurs abbez crurent recevoir leur saint pasteur qui revenoit chez eux triomphant avec la palme du martyre. L'évêque Ansoald voulant signaler la veneration qu'il avoit pour le Saint, y fit bâtir en son honneur une grande église d'une structure toute nouvelle & tout-à-fait differente de celle des autres temples. Lors qu'elle fut achevée, il y transfera solennellement les reliques.

Anon. p. 596. n. 7.

XIV. L'auteur de toute cette histoire qui vivoit alors, & qui étoit exactement instruit de toutes choses, n'a point remarqué que l'on eust laissé la teste de notre Saint dans le lieu de sa sepulture. Neanmoins les moines de saint Vaast d'Arras prétendent l'avoir dans leur église, & la montrent enchâssée dans un reliquaire de vermeil doré. Ils assurent que saint Vindicien l'un des trois évêques contendans, & le principal fondateur de leur monastere, l'avoit retenuë pour en honorer son nouvel édifice. Mais on ne croit pas qu'ils ayent aucun titre capable d'en faire foy, à moins qu'ils n'en produisent pour nous persuader qu'elle leur auroit été renvoyée de saint Maixent dans la suite des temps. D'un autre côté les moines de Maimac en Limousin soûtiennent qu'ils possedent la teste de saint Leger avec une de ses mains dans leur abbaïe. Dès le huit ou neuviéme siecle on avoit une prétention semblable dans l'abbaïe de Murbach en Allemagne au diocèse de Basle qui subsiste encore aujourd'hui dans l'Alsace avec le titre de principauté de l'empire près de Colmar & de Mulhausen sous la protection du roy de France. Ce fut à cette occasion qu'un moine Allemand composa en ces temps-là une nouvelle vie de notre Saint, parce que les deux premieres qui sont originales, étoient trop sinceres & trop simples à son goust.

Le Coint. an. 681. n. 5. Du Sauss. p. 1058.

Le Coint. ibid.

Mabill. p. 690. n. 4. & p. 700.

Les moines de Jumiéges au diocèse de Rouen sur la Seine, & ceux de saint Pierre de Preaux sur la Rille au diocèse de Lisieux montrent aussi parmi leurs reliques la teste d'un saint martyr qu'ils soûtiennent être celle de saint Leger d'Autun, & les derniers produisent une châsse donnée l'an 1183 par un de leurs évêques nommé Raoul pour y servir de titre. Cela n'empêche pas les religieuses de Notre-Dame de Soissons de soûtenir qu'elles ont dans le tresor de leurs reliques la teste de saint Leger avec celle de saint Guerin son frere, & même le reste de leurs corps. Pour accorder quelque chose à leurs prétentions, on peut leur laisser croire que l'on aura été curieux d'avoir dans la suite des temps quelque relique de deux freres dans une abbaïe où leur mere Sigrade avoit été religieuse. La contestation n'est pas moins grande sur la possession du reste du corps de saint Leger que sur celle de son chef. Elle est disputée aux moines de saint Maixent en Poitou par ceux de saint Gerard de Broigne au diocese de Namur, par ceux d'Ebreules au diocèse de Clermont en Auvergne, par ceux du prieuré de Souvigny au même diocèse dans le Bourbonnois, & encore par les religieuses de Notre-Dame de Soissons qui ne se contentent pas de son chef. Il est aisé de comprendre comment toutes les parties pourroient avoir raison, pourvû qu'aucune d'elles

Sauss. Mabill.

M. Germ. hist. de N. D. de Soissons p. 118.

d'elles ne prétende pas produire le corps entier du Saint, ou que l'on n'y montre pas les mêmes ossemens en deux endroits. Il est fâcheux seulement que l'on ne soit pas suffisamment éclairci sur le temps & la maniere dont on veut que ces saintes reliques ayent été démembrées & transferées de saint Maixent dans tous ces lieux. Il se trouve encore des reliques du nom de saint Leger évêque d'Autun en divers autres endroits : & l'on ne s'étonnera point d'une si grande distraction si l'on considere combien il étoit difficile aux moines de saint Maixent d'en refuser à leurs hôtes qui leur en demandoient lors qu'ils fuyoient de ville en ville avec le corps du saint martyr pour tâcher de le garantir de la fureur des Normans qui faisoient leurs ravages jusqu'en Poitou. L'ayant enlevé avec celui de saint Maixent leur premier abbé ils le porterent premierement en Bretagne, de là en Auvergne, puis en Bourgogne jusqu'à Auxerre. On ajoute que l'ayant rapporté en Poitou après que la tranquillité fut rendue au païs, ils l'envoyerent tel qu'il leur étoit resté, c'est-à dire, sans teste & sans bras à Ebreules sur la fin du dixiéme siecle, lorsqu'on y eut bâti le monastere dont l'église fut consacrée sous son nom avec le corps du B. Guerin son frere qu'ils avoient recouvré. L'on montre un des bras de saint Leger dans l'abbaïe de Fescan au païs de Caux où il avoit demeuré près de deux ans; & l'autre dans celle de saint Basle en Champagne au diocése de Reims. On voit aussi de ses reliques dans diverses églises de Paris, à Notre Dame, à saint Merry, & au Val de Grace, à Boissi-saint-Leger dans le diocése de cette ville : & quelques ossemens à saint Maixent en Poitou où l'on dit qu'on les a reportez après coup. Les yeux même que le Saint avoit perdus de son vivant se sont retrouvez après sa mort, si l'on s'en rapporte au témoignage de ceux qui croyent les posseder : on en montre un dans l'abbaïe de saint Victor de Paris dont saint Leger est le second patron & où il a une chapelle : & l'on dit que l'autre se garde dans le tresor de l'abbaïe de saint Denys en France.

Mabill. n. 4. p. 50?.

XV. On peut juger de là quelle étenduë le culte de saint Leger a eu en France dés le siecle même où il est mort. On ne peut nombrer la multitude des églises dressées en son honneur dans tout le royaume & dans les Païs-bas. Tous les martyrologes du neuviéme siecle marquent sa feste au second jour d'octobre, en quoi ils ont été suivis de la plupart des modernes, & sur tout du Romain qui y fait son éloge, & qui y joint aussi la feste du B. Guerin son frere qu'il appelle *saint Gerin martyr*. Cependant il paroit par des calendriers plus anciens que ces premiers martyrologes, que l'on faisoit la feste de saint Leger le troisiéme de ce mois: ce qui a duré au moins jusqu'au temps de Louis le Debonnaire, conformément à l'autorité du plus grave d'entre les écrivains de sa vie. C'est ce que l'on peut confirmer encore par l'ancien martyrologe de Gellone ou de saint Guillem du desert, que l'on assure avoir été composé du temps de Charlemagne. La feste de sa translation est marquée en divers martyrologes au XVI de mars, par où il paroit que l'on a voulu honorer celle qui s'étoit faite du lieu de sa sepulture en Artois à saint Maixent en Poitou. Celle de la reception de ses reliques à Broigne au comté de Namur, se celebre l'onziéme d'avril.

Flor. VVandalb. Ado. Usuard. Notker.

tom. 10 Spicil. p. 139.

tom. 13. Spicil. p. 41. & 372. &c.

Bolland. 16. mart. p. 417.

Boll. 11. apr. p. 1.

Molan. Ind. f. 44.

Du Sauss. M. G.

※

AUTRES SAINTS DU du second jour d'Octobre.

I. S. ELEUTHERE ET SES COMPAGNONS, Martyrs de Nicomedie. IV siecle.

I. L'Eglise d'Occident honore en ce jour la memoire des saints Martyrs de la ville de Nicomedie en Bithynie qui souffrirent l'an 303, à l'occasion de l'embrasement du palais des Empereurs, dont les persecuteurs voulurent les rendre coupables. Diocletien poussé par le Cesar Galére Maximien avoit commencé la grande persecution contre les chrétiens le XXIII de février de cette année en faisant abbatre l'église de Nicomedie. Le lendemain il avoit publié un édit pour démolir les églises par toutes les provinces de l'empire & pour bruler les écritures saintes, sous lesquelles les payens comprenoient tous les livres de notre religion. Cet édit n'ataquoit pas encore la vie des chrétiens : aussi le Cesar Galére qui ne respiroit que leur sang n'en fut-il pas content. Il ne pouvoit souffrir le flegme & la lenteur de Diocletien qui de lui-même sembloit être assez indifferent pour les chrétiens, & qui en employoit plusieurs même dans son palais. Pour l'échauffer contre eux, & le porter à donner un édit de proscription & de mort, il inventa un nouveau crime dont il les fit charger, mais dont il fut lui-même l'auteur. Lactance qui enseignoit alors à Nicomedie assure qu'il fit mettre secretement le feu au palais. Constantin qui se trouvoit dans le palais même, demeurant pour lors auprès de Diocletien, dit que le feu étoit venu du ciel par un coup de tonnerre qui avoit fait tomber la foudre. On en parla diversement : & Eusebe qui vivoit en ce temps-là témoigne n'avoir pas sçu la cause de cet accident. De quelque maniere que la chose fut arrivée, Galére Maximien fit accuser les chrétiens d'avoir mis le feu au palais & d'avoir voulu bruler l'Empereur pour se vanger de l'édit publié contre eux : & il paroit que pour rendre l'accusation probable il fit entretenir ou empêcha qu'on n'éteignit l'embrasement causé par la foudre. Diocletien à qui le tonnerre avoit troublé le cerveau, & formé les commencemens du délire où il tomba peu de temps après, se laissa aisément persuader. Dans le transport de la colere qu'il en eut, il fit donner une question cruelle à tous ses officiers en sa presence ayant à ses côtez Galére Maximien qui ne le quittoit pas de peur de laisser rallentir cette premiere ardeur. Les magistrats furent occupez aussi par la ville à informer; mais sans pouvoir rien découvrir, parce qu'on n'attaquoit que les chrétiens, & qu'on ne s'avisoit pas de rechercher les gens de Galére qui étoient les coupables avec leur maître. Quinze jours après on vit un second embrasement qui n'eut pas beaucoup de suite, parce que ceux qui n'en sçavoient pas le mystere y apporterent le remede necessaire. Il eut neanmoins tout l'effet que demandoit Galére qui en étoit encore l'auteur. Car Diocletien effrayé de ce nouvel accident, & persuadé qu'il venoit aussi des chrétiens, ne garda plus de mesure à leur égard. Galére pour l'animer encore davantage quitta dès le même jour le palais & la ville de Nicomedie, declarant qu'il s'enfuyoit de peur d'être brulé par les chrétiens. Il sortit en effet d'une maniere fort brusque

Lact. de mort. c. 12. 13. 14.

Const. Orat. ap. Euseb. c. 25 p. 601.

Eus. hist. l. 8. c. 6.

Till. Emp. t. 4. p. 41. & Mem. t. 5. p. 31.

Lact. c. 14. 15.

brusque comme un homme qui se sauveroit du peril, A quoique dès le milieu de l'hyver il eust fait preparer toutes choses pour le voyage qu'il devoit faire en Syrie.

II. Diocletien n'eut plus besoin de lui pour s'exciter contre les chrétiens. L'emportement qu'il avoit fait paroître d'abord contre ses domestiques passa bientost sur tous les fideles. Il ordonna que tous seroient contraints de sacrifier aux dieux, & commença par l'imperatrice Prisque sa femme & par sa fille Valerie femme de Cesar Galére * qui avoient fait jusques-là profession du christianisme sans qu'il parût y avoir trouvé à redire. Plusieurs des Eunuques qui avoient eu les principaux offices de sa maison souffrirent tout jusqu'à la mort plutost que de manquer de fidelité à leur premier maître. Du palais la persecution s'étendit sur la ville de Nicomedie. B On fit mourir l'évêque Anthime par l'épée: puis on fit arrêter les prêtres & les ministres de son église. Mais parce qu'on ne put avoir de preuves qu'ils eussent eu part à l'incendie du palais, on les condamna sur la confession qu'ils firent d'être chrétiens, & on les fit aller au supplice avec tous ceux de leurs gens qui se trouverent de la même religion ou qui refuserent de les charger. On attaqua ensuite toutes les personnes du peuple indifferemment. On en fit brûler de tout âge, de tout sexe, de tout état, & en si grande quantité, que l'on étoit obligé après avoir amassé ceux que l'on condamnoit de les partager en differentes bandes que l'on renfermoit ensuite separément dans des buchers où l'on mettoit le feu. C Les esclaves n'étoient pas même exempts du supplice; mais pour les distinguer de leurs maîtres, on se contentoit de les jetter dans la mer avec une pierre au coû. On mit beaucoup d'autres chrétiens sur des barques pour les aller noyer. Plusieurs eurent la teste coupée ou furent égorgez par les bourreaux. Tous étant animez d'un même esprit confessoient Jesus-Christ avec une resolution égale. Cette consideration leur faisoit embrasser la mort avec joye de quelque maniere qu'on la leur presentast. Entre ceux qui étoient condamnez au feu, l'on vit des hommes & des femmes même qui par une ardeur incroyable d'aller à Dieu se jetterent eux-mêmes dans les flammes. On met communément à la tête de tant d'illustres martyrs ELEUTHERE qui semble D être le seul dont on ait conservé le nom, outre l'évêque de la ville & les eunuques du palais dont nous avons rapporté le martyre en d'autres jours. Les martyrologes des Latins le marquent au second d'octobre avec la multitude des autres martyrs qui souffrirent dans la même occasion. Il n'y a que le Romain moderne qui le qualifie soldat. Tous témoignent qu'il consomma son martyre par le feu après avoir été long-temps éprouvé par diverses sortes de tourmens. Ceux du nom de saint Jerôme témoignent qu'on avoit ses actes. On croit que c'est le même saint Eleuthere que les Grecs honorent le IV d'aoust. Ils le font tantost Senateur de Byzance, tantost Chambellan de Diocletien, & disent qu'il eut la teste coupée ou qu'il mourut par l'épée E sous Galére Maximien, sans parler du feu. Mais il paroit que l'église de son nom que l'on voyoit à Constantinople dans le V siecle, étoit dédiée en l'honneur d'un autre saint Eleuthere dont la feste se faisoit le XV de decembre, & dont on met le temps sous l'empereur Adrien.

* Il s'adressa d'abord à Valerie sa fille pour contraindre Galere, & fit sacrifier sa femme en suite.

Euseb. hist. l. 8. c. 6.

Hieron. Auon. Usuard. Wandalb. Raban. Notker.

Men. & Menolog. 4. aug.

Cang. C. Chr. l. 4. p. 1..

II. SAINT THOMAS, EVESQUE de Herford en Angleterre.

XIII siecle.

I. THOMAS Anglois de naissance, fils de Guillaume de Chanteloup & de Melisende des anciens comtes d'Evreux, étoit issu d'une des meilleures noblesses de Normandie d'où ses ayeux avoient passé sans doute en Angleterre avec Guillaume le Conquerant. Il donna dès l'enfance des marques du choix particulier que Dieu avoit fait de lui, & répondit fidellement à la grace dont il l'avoit prévenu. On lui vit toûjours l'esprit élevé au dessus des foiblesses du corps, & toutes les inclinations portées à la vertu. Il ne B parut rien de puerile dans ses discours & dans ses actions: & joignant la gravité à l'innocence des mœurs, il renonça aux plaisirs, aux jeux & à tous les passe-temps qui font l'occupation la plus ordinaire de la jeunesse. Cet heureux naturel fut accompagné d'une grande facilité d'esprit pour l'étude des lettres. Mais ayant compris d'abord qu'il ne devoit étudier que pour la gloire & le service de Dieu dont la crainte & l'amour regloient tous ses mouvemens, il partagea son temps de telle sorte, qu'il en donna la principale partie aux exercices de pieté. Il assistoit tous les jours au service divin fort exactement, & ne manquoit jamais à reciter tout l'office canonial, quoi qu'il ne fust C point encore dans la clericature. Après avoir fait ses humanitez dans l'université d'Oxford, il fut envoyé à celle de Paris où il fut reçu maître ès arts lors qu'il eut achevé la logique & la philosophie. Etant retourné à Oxford il y passa docteur en droit canon: & l'opinion que l'on y conçut de son merite le fit créer chancelier de l'université. La maniere dont il se gouverna dans cet employ donna de grands accroissemens à la reputation que son esprit, son savoir, & sa vertu lui avoient acquise. Elle le fit bien-tost connoître à la cour d'Angleterre où le roy Henry III l'appella pour le faire chancelier du royaume. Ce poste put bien l'élever au dessus de l'état qu'il avoit choisi pour servir Dieu dans une condition privée, mais il ne put lui enfler le cœur. D Si les nouveaux honneurs de cette grande charge apporterent du changement dans ses mœurs, ce ne fut que pour les rendre encore meilleures qu'elles n'avoient été. Il y fit admirer sa sagesse, son integrité, sa prudence, sa fidelité, son desinteressement. La faveur ni la recommandation des grands ne le firent jamais écarter du chemin de la justice ou de la verité. On ne lui vit rien donner à l'acception des personnes. Le pauvre & le foible étoient admis & écoutez comme le riche & le puissant. S'il faisoit quelque chose de plus, c'étoit toûjours l'équité qui le regloit sans qu'il se laissast prévenir ni par la compassion qu'il pouvoit avoir pour les premiers, ni par les égards E que la fortune des autres sembloit exiger. Ce qui ne l'empêchoit point d'accorder parfaitement avec ce caractere d'incorruptibilité les devoirs de la charité qui le rendoit le tuteur de l'orfelin, le refuge & l'appui de toutes les personnes opprimées.

II. Quelque capacité & quelque exactitude qu'il fist paroître dans l'exercice de cette charge, il ne laissoit pas de faire connoître de temps en temps combien elle lui étoit onereuse. Aussi lorsque le roy Henry fut décedé, il usa de la liberté qu'il croyoit avoir acquise par sa mort de sa dé- L'an 127.

» à de la pierre dont l'art & l'industrie des hommes » ont fait des figures. Mais Dieu ayant laissé passer ces temps d'ignorance dans sa colere, fait » maintenant annoncer à tous les hommes & en » tous lieux qu'ils fassent penitence, parce qu'il a » ordonné un jour auquel il doit juger le monde » selon la justice par celui qu'il a destiné pour en » être le juge, & dont il a donné à tous les hom» mes une preuve certaine en le ressuscitant d'entre » les morts. Lors qu'ils entendirent parler de la resurrection des morts, quelques-uns s'en mocquerent, & les autres dirent qu'ils l'entendroient une autre fois sur ce point. Ainsi Paul sortit de leur assemblée. Quelques-uns neanmoins se joignirent à lui & embrasserent la foy, entre lesquels fut DENYS senateur de l'Areopage, une femme nommée Damaris, & d'autres avec eux.

L'an 52.

II. On dit que Denys étoit originaire de Thrace, ce qui n'est appuyé que sur l'autorité d'un ancien que quelques-uns ont pris pour saint Cesaire frere de saint Gregoire de Nazianze. Saint Chrysostome témoigne qu'il étoit citoyen d'Athenes : & quand il n'y seroit pas né, sa charge de senateur ou conseiller de l'Areopage le persuaderoit assez. Cette dignité nous fait juger qu'il avoit mené dans le monde une vie sans reproche, & qu'il y avoit acquis la réputation d'un homme de probité & de suffisance, s'il est vray qu'on fust encore exact alors comme on l'avoit été autrefois à ne recevoir personne dans l'Areopage qu'après avoir examiné plusieurs fois sa conduite & ses mœurs avec beaucoup de severité. Toutes les bonnes qualitez qui n'avoient été que naturelles, & que vertus humaines & morales avant sa conversion, furent sanctifiées par la grace de son baptême. Il fut établi depuis pasteur du peuple fidelle d'Athenes : & il en fut le premier évêque selon qu'Eusebe le rapporte d'une lettre que saint Denys de Corinthe écrivit environ six-vingts ans après aux Atheniens. Après avoir beaucoup travaillé pour la propagation & la défense de l'Evangile, & avoit souffert diverses sortes de tourmens tres-violens pour le même sujet, il couronna sa vie & sa confession par un glorieux martyre. C'est ce qu'Adon & Usuard témoignent avoir appris de l'apologie que saint Aristide défenseur de la religion chrétienne composa du temps de l'empereur Adrien. Adon semble dire que saint Denys mourut sous cet empereur : mais on a plus de sujet de croire que ce fut sous Domitien vers l'an 95 où l'on met aussi tout communément le martyre de l'apôtre saint André à Patras en Achaie & le bannissement de saint Jean l'Evangeliste à Patmos. Les Grecs croyoient autrefois qu'il avoit été brûlé à Athenes. Mais depuis le IX siecle ils se sont laissé persuader qu'il avoit passé de la Grece dans les Gaules, & qu'il avoit eu la teste coupée à Paris, pour ne point parler autrement que ceux des Occidentaux qui avoient sçu leur faire croire qu'il étoit devenu enfin évêque de cette ville. Cette opinion née du temps de Louis le Debonnaire est beaucoup moins ancienne que celle qui a rendu notre Saint auteur de divers ouvrages qui ont commencé à paroître sous son nom plus de quatre cens ans après sa mort. Mais elle ne vivra point apparemment plus long-temps, & l'on peut attribuer au siecle de Louis le Grand la gloire de les avoir ensevelies dans un même tombeau.

Sanu. ... Dion. Areop. Bibl. PP. t. 11. p. 617. Cesar. dial. quæst. 112.

Chrysost. de Sacerd. l. 4. c. 7.

Baron. ann. 52. n. 2.

Euseb. l. 4. c. 4. hist. eccles.

Ado mart.

L'an 95.

Sirmond de duob. Dion. p. 41-42.

Menol. & Men. Hild. Areop.

Sirmond. Launoy. Morin. Daillé. Pearson. Tillemont. Du Bois. Pagi. Du Pin.

III. L'église Grecque a choisi le troisiéme jour d'octobre pour honorer la memoire de saint Denys l'Areopagite. Les latins ont marqué sa feste au même jour jusqu'à ce que la confusion de ce Saint avec saint Denys de Paris la leur ait fait mettre au IX du même mois. Adon évêque de Vienne qui mourut l'an 875 ne s'y est pas trompé. Mais il est surprenant que Wandalbert son maître qui a composé son martyrologe vers le milieu du même siecle ait donné dans les chimeres de Hilduin abbé de saint Denys auteur de la confusion, dont il étoit contemporain, & dont les Areopagitiques n'ont precedé son martyrologe que de neuf ou dix ans. Usuard qui a écrit le sien après Adon, & qui, bien que plus jeune que Wandalbert a mieux connu Hilduin & l'a pû voir de plus près, a eu soin de distinguer aussi l'Areopagite d'avec l'évêque de Paris, & de leur assigner leurs jours separément. Il n'est point fait mention de notre Saint dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme ni dans celui de Bede : ce qui nous fait juger qu'Adon pourroit bien avoir été le premier qui lui auroit procuré un culte dans l'église d'Occident : à moins qu'on ne dise qu'il l'avoit trouvé marqué dans le martyrologe envoyé de Rome à Aquilée, & qu'il l'avoit copié à Ravenne où on le lui avoit prêté avant qu'il eust entrepris de composer le sien.

Spicil. t. 5. p. 111.

IV. On prétend que le corps de notre Saint fut apporté de la Grece à Rome dans les commencemens du treiziéme siecle ; mais que la teste en avoit été separée long-temps auparavant, & qu'elle avoit été transportée à Constantinople. Elle se conservoit, dit-on, dans la chapelle Imperiale, lors que sous Baudoin I, qui fut fait empereur de Constantinople l'an 1204, elle fut apportée en France par Nivelon évêque de Soissons, & donnée à l'abbaie de Longpont monastere de l'ordre de Citeaux dans son diocése, où elle se garde encore avec beaucoup de veneration. Ce fut peu de temps après ce transport que Pierre de Capoue cardinal du titre de saint Marcel apporta le reste du corps de saint Denys l'Areopagite à Rome. Le pape Innocent III en fut sans doute surpris comme tous ceux qui sçavoient qu'on se vantoit en France d'y posseder les reliques du Saint. Il voulut en faire present à l'abbaie de saint Denys près de Paris où l'on montroit son tombeau, afin, dit-il dans la bulle de sa donation, qu'on n'eust plus doresnavant sujet de douter que le corps de saint Denys l'Areopagite ne fust dans cette abbaie. Il l'envoya en France par Aimery prieur de l'abbaie de saint Denys qui revenoit du concile general de Latran, & l'on en fit la reception l'an 1216. La joye qu'en eurent les moines du lieu ne fut pas trop sincere : & ils firent assez connoître que mettant à part l'honneur que leur faisoit un si grand pape, ils se seroient fort bien passé de son present. Pour sauver leurs prétensions ils s'aviserent de dire que ce corps qu'il leur avoit envoyé étoit celui de saint Denys évêque de Corinthe qui s'étoit rendu celebre dans l'église du temps de l'empereur Marc-Aurele. Le pape étant mort dès le mois de juillet de la même année, ne fut point en état de les faire taire : & le cardinal de Capoue ayant negligé d'envoyer ses preuves, ils sçurent profiter de ce double avantage pour se maintenir dans l'opinion où les avoit mis leur abbé Hilduin. Et de peur qu'on ne les accusast d'avoir cru le pape un seul moment, ils n'en firent l'office que de confesseur-pontife dès le jour de la reception de sa relique, reservant celui de martyr pour l'Areopagite qu'ils croyoient avoir depuis qu'ils possedoient le corps du saint évêque de Paris. Cette relique envoyée par In-

Re. Transl. a. 1658. d. 31 vol.

Iano. Diss. ... p. 3. 8. ... Brev. Paris.

Collect. ... t. ... p. 740. 741.

Till. t. 2. p. 711.

Sirmond. op. 2. ... p. 52.

Boll. supra.

Brev. Paris.

nocent III fut mise dans une châsse d'argent d'ouvrage gothique, & elle se conserve encore au tresor de l'église de saint Denys dans la même armoire que les os de saint Louis. Long-temps auparavant, le pape saint Leon IX, selon ce que nous en lisons, avoit entrepris de détromper ces moines de leur opinion par un bref du VII octobre de l'an 1052, donné à Ratisbonne en Baviere adressé au roy Henry I, aux prélats, & aux peuples de France. Mais ce fut sans doute vouloir ôter une erreur pour en mettre une autre en sa place, si la bulle n'est pas supposée comme on le prétend. Car après avoir fait la visite des reliques qui portoient le nom de saint Denys dans l'abbaïe de saint Emmeran de Ratisbonne, on dit qu'il manda qu'il étoit inutile de chercher le corps de l'Areopagite ailleurs que dans ce lieu, ajoutant qu'il l'avoit vû, touché & verifié en presence de l'empereur Henry III, de Gebhard évêque de Ratisbonne, de plusieurs autres prélats & seigneurs de la cour & des ambassadeurs de France. Ce fut le sujet d'une grosse contestation entre l'une & l'autre abbaïe où s'interesserent les François & les Allemans avec beaucoup de chaleur. On en trouve les pieces recueillies au IV volume que Duchesne a donné des Historiens de France; & l'on en peut voir l'histoire fort étenduë dans la vie de saint Denys de Paris recueillie par M. de Launoy, & dans l'histoire que le P. Dubois a faite de l'église de Paris, où il met dans une grande évidence la fausseté des prétentions de ceux de saint Emmeran de Ratisbonne, qui d'ailleurs ne s'entêtoient à soutenir que le corps qu'ils avoient étoit celui de l'Areopagite, que parce qu'il leur étoit venu de la ville de Paris par l'adresse d'un Allemand nommé Giselbert qui l'avoit dérobé dans l'abbaïe de saint Denys du temps de l'empereur Arnoul.

Boll. Henschen. t. 2. ap. p. 849. 857. n. 11. 28.

L'an 1052.

Duchesn. t. 4. Laun. de Dion. p. 491. Ger. Dubois l. 10. c. 5.

Vers l'an 890. ou 893.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

AUTRES SAINTS DU troisiéme jour d'Octobre.

VI siecle.

I. *SAINT CYPRIEN, EVESQUE de Toulon en Provence.*

I. CYPRIEN évêque de Toulon est du nombre des Saints dont la connoissance a été obscurcie par le zele aveugle & dereglé de ceux qui au defaut des secours de l'histoire ont cru pouvoir recourir à la fiction pour les faire connoître à la posterité. On dit qu'il étoit de Marseille, & qu'il commença à porter le joug du Seigneur dès sa jeunesse dans la celebre abbaïe de saint Victor. Qu'après y avoir appris les sciences & la vertu il fut appellé à Arles par saint Cesaire évêque de la ville qui le forma encore sous sa discipline, & le fit diacre de son église. Les villes d'Arles & de Marseille étoient alors sous la domination des Wisigots qui regnoient en Espagne, dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoise jusqu'aux Alpes, & qui faisoient profession de l'heresie Arienne. Leur roy Alaric malgré les fâcheux engagemens où le mettoit sa secte, ne laissoit pas de faire paroître dans le reste de sa conduite de l'équité & de la moderation à l'égard des catholiques, jusqu'à permettre qu'ils s'assemblassent pour travailler à maintenir la foy orthodoxe parmi les Gaulois qui avoient passé de la domination des Romains sous celle des Gots.

Gues. Mass. Annal. eccles. p. 190. 199.

Vit. Caesar. ad d. 27. aug.

A C'est ce qui produisit le concile d'Agde l'an 506. Saint Cesaire d'Arles qui en fut le president y mena, dit-on, son diacre Cyprien. A son retour ayant été accusé d'avoir manqué de fidelité au roy Alaric par un calomniateur nommé Licinien qui étoit un des notaires de son église même, il fut chassé de son siege & relegué à Bordeaux. Ce fut le diacre Cyprien qui touché de la desolation de l'église d'Arles, entreprit d'aller parler au roy pour plaider la cause du saint évêque. Il lui fit connoître son innocence d'une maniere si évidente, que saint Cesaire fut promptement rétabli sur son siege. Il n'y étoit pas encore retourné que la ville d'Arles changea de maître par la mort d'Alaric qui fut défait & tué
B de la main de Clovis roy des François: & elle tomba sous la puissance de Theodoric roy des Ostrogots en Italie qui étoit aussi Arien de secte. Cyprien continua de servir cette église jusqu'à la fin des troubles causez par la guerre des François & des Bourguignons contre les Gots. Mais il ne seroit pas impossible qu'il eust été établi abbé d'une societé de religieux fondée depuis peu à Toulon: & l'on ne voit nulle necessité de feindre un autre saint Cyprien que l'on suppose d'ailleurs du même païs & du même temps que celui dont nous parlons. Il est tres-croyable que ce fut dans ce monastere de Toulon plutost que dans le clergé
C d'Arles qu'il fut pris pour succeder à Gratien * que l'on compte pour le second ou le troisiéme évêque de Toulon; qu'il fut demandé par le clergé & le peuple de la ville après diverses preuves qu'il leur avoit données de sa vertu & de sa capacité pendant qu'il exerçoit la charge d'abbé; & qu'il fut seulement approuvé, puis sacré par son maître saint Cesaire qui étoit le metropolitain du lieu.

L'an 506.

507.

Vers l'an 510.

* Different d'un autre Gratien qui étoit évêque d'Aix.

Vers l'an 516.

II. Il remplit tous les devoirs de l'épiscopat avec beaucoup de suffisance & d'activité, travaillant à guerir les maux de son peuple, à le nourrir de la parole de Dieu, & à rétablir dans tout son diocèse la pureté de la foy avec celle des mœurs,
D ayant à veiller sans cesse pour empêcher d'une part l'infection de l'heresie Arienne qui se prévaloit de la domination presente: & de l'autre la corruption que les desordres de la guerre y avoient laissée. Il ne fut pas moins attentif aux besoins publics de l'Eglise qu'à ceux de son peuple. Demeurant toûjours étroitement uni à saint Cesaire il eut part à toutes les resolutions & aux entreprises les plus importantes de ce grand prélat, & voulut partager encore avec lui les dangers & les maux qu'il eut à souffrir pour la verité ou pour la justice. Il se trouva l'an 524 au quatriéme concile d'Arles où presidoit saint Cesaire du temps du pape Jean I. Trois ans après il
E alla à celui de Carpentras qui avoit le même president. Il ne manqua pas aussi au second d'Orange assemblé le troisiéme jour de juillet de l'an 529 au sujet de la dédicace d'une église magnifique bâtie par le Patrice Libere * qui n'étoit autre que le prefet du pretoire des Gaules, dignité romaine dont il restoit encore une ombre à travers la puissance des Gots, des Bourguignons & des François. Il eut part à toutes les décisions qui s'y firent touchant la grace de Jesus Christ & le libre arbitre de l'homme contre les Semipelagiens. Il se tint deux autres conciles la même année, l'un à Valence sur le Rhône, l'autre à Vaison. Il assista à ce dernier où saint Cesaire presidoit encore: mais il ne parut dans aucune de ces saintes assemblées avec plus d'éclat que dans

Conc. coll. t. 4.

L'an 524.

527.

529.

* Il s'appelloit Marcellinus Felix Liberius. On donne le même nom au pape Liberius.

dans celle de Valence où il alla & comme évêque de Toulon, & comme député de son metropolitain l'évêque d'Arles qui étoit retenu par la maladie. On devoit y traiter encore les matieres sublimes & difficiles de la grace & du libre arbitre. Cyprien y parla admirablement, & montra avec beaucoup de force & de lumiere contre les Semi-Pelagiens, qu'il n'y a nulle occasion où l'on puisse dire que nous soyons capables de faire ou de vouloir le bien si nous ne sommes prévenus de la grace de Dieu. Il n'avança rien qu'il ne prouvast aussi-tost par les divines écritures & par l'autorité des anciens peres. Ce qu'il y dit fut non seulement avoué & appuyé de saint Cesaire à qui il en rendit compte, mais encore confirmé par le pape Boniface II qui succeda l'année suivante à Felix IV qui n'est proprement que le III de son nom.

Vit. Cesar. per Cyprian. Socios ap. Mabill. Act. t. 1. & Chron. Coin. Baral. & t. 4. conc. col. 1678

II. La ville de Toulon avec le reste de la Provence fut incorporée à la France l'an 536 par la cession que Vitiges roy d'Italie fit aux François de tout ce que les Ostrogots possedoient en deçà des Alpes. Les prélats catholiques du païs parmi lesquels après saint Cesaire personne ne paroissoit avec plus de distinction que saint Cyprien, regarderent ce changement de domination comme une faveur particuliere du ciel, se promettant toute sorte de protection & de succès sous des princes orthodoxes pour extirper l'heresie de leurs diocèses. La France étoit alors partagée entre Childebert & Chlotaire enfans du grand Clovis & Theodebert leur neveu : & Toulon échut à Childebert. La premiere fois que saint Cyprien parut dans les conciles en qualité d'évêque François fut au IV d'Orleans qui fut assemblé l'an 541 pour le rétablissement de la discipline de l'Eglise, & où se trouverent avec lui six autres prélats de la seconde Viennoise. On ne croit pas que notre Saint ait vécu beaucoup d'années depuis ce concile : il étoit encore plein de vie l'année suivante, où l'on voit que saint Cesaire d'Arles avant que de mourir s'est souvenu de lui dans son testament. Mais il est certain qu'il n'étoit plus au monde l'an 549 auquel on voit Pallade son successeur souscrire au cinquiéme concile d'Orleans. Depuis la mort de saint Cesaire il eut assez de loisir sans doute pour écrire sa vie : il a eu des associez * à cet ouvrage qui y ont parlé de lui avec éloge, soit qu'ils ne l'ayent continué qu'après sa mort, soit qu'ils l'ayent fait en son absence. C'est à quoi devoient prendre garde ceux qui ont voulu nier que saint Cyprien ait eu part à la composition de cette vie. Quelques-uns ont attribué à notre Saint divers autres ouvrages sur l'histoire & la theologie ausquels il n'a sans doute jamais songé : & c'est en vain qu'on voudroit nous persuader que Gennade de Marseille en eust parlé dans son catalogue des écrivains ecclesiastiques.

L'an 536. Pr. ... de bell. Gothic. c. 15.

L'an 541.

542. ap. Baron. Boral. Mabill. &c.

** Firmin & Vivence.*

Le Coint. an. 542. n. 21.

Gueff. Ann. p. 190. & 13. col. 1135.

Saint Cyprien mourut en paix dans son église au milieu de son peuple autant qu'on le peut conjecturer. On ne peut nier au moins que ceux qui en font un martyr ne se trompent, lors qu'ils croyent qu'il fut tué par les soldats de l'armée d'Alboin roy des Lombards qui ne passa de Pannonie en Italie que l'an 569. Ceux qui en font une victime de la fureur des Sarrazins s'éloignent beaucoup plus encore de la verité, puisque ces infidelles ne parurent en Occident que long temps après. On peut donc croire qu'il y a eu deux saints Cypriens à Toulon, l'un évêque du lieu, l'autre martyr sous les Sarrazins : mais il n'y a gueres d'apparence à en supposer un troisiéme qui auroit été abbé du temps de l'un ou de l'autre, puisque l'un ou l'autre, ou peut-être même tous les deux pourroient avoir été qualifiez de ce nom. Il est au moins tres-aisé de se persuader que saint Cyprien le martyr a été abbé ou religieux à Toulon, lors qu'on considere combien les Sarrazins massacrerent de serviteurs de Dieu de cette profession ; & combien ils détruisirent de monasteres sur les côtes de Provence, de Languedoc & d'Italie au VII & VIII siecles.

Sauss. p. 176. Le Coint. an. 542. n. 23.

IV. Le corps du saint évêque fut enterré dans son église, où on batit une magnifique chapelle en son honneur dans la suite des temps : & l'on dit qu'elle a subsisté jusqu'à ce que du temps du roy Henry IV, l'evêque de Toulon Gilles de Septres la changea en un tresor ou sanctuaire pour des reliques. Ce changement ne diminua rien du culte que la ville rendoit au Saint qui y est toûjours reveré comme le Patron & le second titulaire de cette église après la sainte Vierge : ses reliques s'y conservent encore avec veneration. La teste avoit été separée du reste du corps dès l'an 1205, ou plutôt 1305, pour satisfaire la devotion de deux gentilshommes * de Marseille de la maison de Montolieu qui se disoient descendans de sa famille, & qui voulurent faire la dépense d'un chef de vermeil pour l'y enchâsser. Dans l'acte qui en fut dressé par l'évêque Ponce Ransin le X de juillet de la même année, il est dit que le corps de notre Saint avoit été trouvé le troisiéme d'octobre de l'an * 1201, c'est-à-dire 1301, dans la maison épiscopale, & qu'on en avoit fait la translation dans l'église. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui, non plus que la plûpart des modernes. Celui de France qui suppose trois Saints de Toulon du nom de Cyprien, marque la feste de tous les trois au troisiéme jour d'octobre, où il semble ne parler du martyr & de l'évêque qu'à l'occasion de l'abbé.

Gor. col. 1135.

L'an 1305.

** Jean & Vincent.*

Gueff. Ann. p. 190. Gall. Christ.

** Ponce n'a été évêque que vers l'an 1300.*

Suppl. p. 176.

II. LES SAINTS EWALDES FRERES, *Prêtres Anglois, & Martyrs.*

VII siecle

Saint Egbert prêtre missionnaire & prédicateur en Irlande n'ayant pu satisfaire au desir qu'il avoit d'aller annoncer l'Evangile aux peuples barbares de la basse Allemagne qui étoient encore dans les tenebres du paganisme, voulut y suppléer par divers ouvriers apostoliques qu'il y envoya après les avoir instruits de leurs fonctions. On met de ce nombre deux prêtres Anglois de naissance qui étoient freres & qui s'étoient retirez dans une solitude d'Irlande pour se sanctifier par la penitence, & tâcher de parvenir par leur exil volontaire à la celeste patrie. Ils s'appelloient l'un & l'autre HEWALD ou EUVALDE, mais pour les distinguer, l'un fut nommé le *Noir*, l'autre le *Blanc* ou le *Blond*, de la couleur de leurs cheveux. Ils étoient tous deux également avancez dans le chemin de la vertu, & distinguez particulierement par leur pieté & par le zele qu'ils avoient pour la gloire de Dieu, & le salut de leurs freres : mais le Noir avoit plus d'étude & étoit plus versé dans la connoissance des saintes écritures. Après avoir passé plusieurs années en Irlande, ils vinrent en Frise où regnoit le duc Radbod, & passerent dans cette contrée de la basse Saxe qu'on a depuis appellée Westphalie. Ils se logerent chez un fermier qu'ils prierent de les

Bed. hist. l. 5. c. 11.

Vers l'an 695.

conduire au ſeigneur du païs, diſant qu'ils étoient charges d'une negociation importante auprès de lui, & qui devoit être d'une grande utilité pour lui & pour ſon peuple. Le fermier promit de les y mener; mais voulant prendre ſon temps il les retint chez lui pendant quelques jours, juſqu'à ce qu'il puſt leur procurer une audience favorable. Cela donna aux barbares du lieu le loiſir de les voir & de les obſerver. Ils reconnurent que ces deux étrangers avoient une autre religion que celle du païs; car on les voyoit paſſer tout leur temps à chanter des pſeaumes, ou à faire d'autres prieres, & dire la meſſe tous les jours, ayant apporté avec eux un calice & une planche conſacrée pour leur ſervir d'autel. Ces infidelles commencerent à les tenir pour ſuſpects, & apprehenderent que ſi on les laiſſoit approcher de leur prince, ils ne le détournaſſent du culte de leurs dieux pour lui faire embraſſer la religion qu'ils profeſſoient, & qu'ils ne cauſaſſent quelque revolution facheuſe dans leurs mœurs & leurs coutumes. Ils allerent les enlever de la maiſon de leur hôte, & les firent mourir cruellement, le Blanc en le tuant tout d'un coup, le Noir après lui avoir fait ſouffrir de longs tourmens & lui avoir déchiré les membres l'un après l'autre. Ils allerent enſuite jetter leurs corps dans le Rhin. Le ſeigneur du lieu ayant appris une ſi grande inhumanité entra dans une grande colere contre les auteurs du crime, irrité ſur tout de ce qu'on avoit empêché ces Etrangers de lui parler. Il envoya des ſoldats pour les punir, & non content d'ordonner qu'on les fiſt mourir tous, il fit encore mettre le feu au village. Cependant Dieu fit connoître la ſainteté de ſes ſerviteurs par des ſignes celeſtes. On vit paroître toutes les nuits un grand rayon de lumiere ſur la riviere à l'endroit où étoient leurs corps: & un gentilhomme du lieu nommé Tilmon qui avoit quitté les armes pour ſe faire religieux fut averti en ſonge qu'on les trouveroit à la faveur de ce phénomene. La choſe arriva comme Tilmon l'avoit marquée. On retira ces ſaints corps de la riviere: & on leur rendit les honneurs que l'Egliſe a coutume de décerner à des martyrs. Car on ne leur eut pas plutôt dreſſé un tombeau, qu'on leur inſtitua une feſte au troiſiéme jour d'octobre qui étoit celui de leur mort. Pepin de Herſtal maire du palais qui étoit alors tout-puiſſant en France ayant appris tout ce qui s'étoit paſſé envoya lever les corps de leur ſepulture, les fit apporter en ſon palais, d'où il les fit mettre ſolennellement dans l'égliſe de Cologne qui a porté le nom de ſaint Cunibert. Quelques-uns rapportent le temps de leur martyre à l'an 690, ou peu après: & d'autres le mettent à l'an 693. On peut le differer juſqu'en 695, s'il eſt vrai qu'il ſoit arrivé l'année d'avant l'ordination de ſaint Willebrod, dont l'exemple les avoit attirez d'Irlande en ces païs pour travailler au même ouvrage. La devotion que l'on eut aux deux ſaints martyrs parut ſe rallentir dans la ſuite, & leurs tombeaux demeurerent negligez juſqu'à ce que ſaint Annon archevêque de Cologne fit une tranſlation de leurs corps l'an 1047. Il choiſit pour cette ceremonie le jour même de leur feſte; & il rétablit leur culte dans ſa premiere ferveur. Ce fut ſans doute depuis ce temps que l'on tranſporta les chefs de deux ſaints martyrs à Munſter où l'on fait la feſte de cette tranſlation le XXIX d'octobre. Le venerable Bede qui a écrit leur hiſtoire & qui vivoit de leur temps a inſeré leur nom au III

Le Cointe an. 691.

Ap. Sur. p. 15.

Sur. ibid.

A d'octobre dans ſon martyrologe où il marque qu'ils étoient venus en Allemagne avec ſaint Willebrord évêque d'Utrecht, ce qu'il n'avoit point dit dans ſon hiſtoire. Adon & Uſuard l'ont ſuivi de mot à mot: ce qui pourroit faire douter ſi l'on n'auroit pas pris ce texte dans Adon pour en faire une addition à Bede. Le martyrologe Romain en fait auſſi mention aux mêmes termes. Wandalbert ne les a point oubliez.

Boll. Mart. t. prolog. p. 14

Sp'c. l. 9.

III. SAINT GERARD, PREMIER Abbé de Brogne au Comté de Namur.

x ſiecle.

I.

GERARD fils de Stance parent de Haganon duc de la baſſe Auſtraſie, & de Plectrude
B qui étoit ſœur d'Etienne évêque de Liege, vint au monde vers le temps du roy Charles le Gros. Il naquit au village de Staves dans le païs de Lomage qui fait aujourd'hui partie du comté de Namur. Il fit paroître dès ſon plus bas âge l'excellence de ſon naturel & l'inclination qu'il avoit à la vertu. Dans tout le temps de ſes études & de ſes autres exercices on lui voyoit éviter les compagnies dangereuſes, les parties de divertiſſemens ſuſpects, les diſcours trop libres & tout ce qui étoit capable de nuire à la modeſtie & à la pureté dont il faiſoit profeſſion, & dont il ne ſe départit jamais en quelque état qu'il ſe ſoit trouvé. On lui fit prendre le parti des armes qui ſembloit être la vocation ordinaire des perſonnes
C de ſa naiſſance: & il ſe mit dans le ſervice ſous Berenger comte de Namur. Il véquit ſans reproche dans un employ ſi difficile; il y parut ce qu'il avoit toûjours été depuis le berceau, ſobre, chaſte, moderé, adonné à toutes ſortes de vertus, aux exercices de la pieté chrétienne & aux œuvres de miſericorde. Il étoit brave d'ailleurs & excellent pour le conſeil. C'eſt ce qui lui acquit l'eſtime de tout le monde, principalement celle du comte de Namur qui ne pouvoit ſe laſſer de louer la valeur & la ſageſſe de Gerard. Ce comte mit toute ſa confiance en lui après l'avoir reconnu droit & ſincere, & il faiſoit connoitre qu'il n'avoit pas de meilleur ami. Il fal-
D loit que Gerard fuſt de toutes ſes déliberations, & ſouvent il lui en remettoit toute l'execution ſur l'experience qu'il avoit de ſa fidelité, de ſon intelligence & de ſon équité. Ce fut en ce temps-là que la pieté lui fit changer l'ancienne chapelle de Brogne en une juſte égliſe qu'il fit conſtruire & qu'il dota de ſon bien. Il la bâtit ſur un fonds qui étoit de ſon patrimoine ſitué entre Sambre & Meuſe à deux lieuës de diſtance de l'une à l'autre riviere, & à trois lieuës de Namur. Il s'agiſſoit de faire dédier l'égliſe & de l'enrichir de quelques reliques de ſaint martyr ſelon la coutume. Dans le temps qu'il étoit en peine à qui s'adreſſer pour en demander, il fut député en France par le comte de Namur vers
E le prince Robert fils du comte Robert le Fort & frere puiſné du roy Eudes qui avoit regné pendant dix ans entre Charles le Gros & Charles le Simple. Robert fut auſſi roy à ſon tour; mais ce ne fut que cinq ou ſix ans après cette députation de Gerard & pour tres-peu de temps. Lors que notre Saint fut arrivé à Paris il y laiſſa ſon monde & alla ſeul loger dans l'abbaïe de ſaint Denys, reſolu d'y faire une retraite de devotion pour quelques jours. Il ſe ſouvint alors de ſon égliſe de Brogne: & entre pluſieurs corps ſaints que l'abbaïe poſſedoit, il pria les moines de vouloir

Amr. ap. Mabill. t. 5. Act SS. B. p. 251. & c.

L'an 917.

loit lui accorder celui du martyr saint Eugene dont il leur avoit oui parler. Ces bons religieux qui croyoient n'avoir rien moins qu'un archevêque de Tolede & un disciple * de l'apôtre saint Denys en la personne de saint Eugene, tâcherent de faire entendre à Gerard qu'il demandoit un peu trop : & n'ayant pu tirer aucune promesse positive d'eux il revint à Paris, termina sa negociation près du prince Robert & retourna en rendre compte à Berenger.

* Il peut avoir été disciple de saint Denys, mais il ne fut jamais évêque de Tolede.

II. Mais pendant la retraite qu'il avoit faite à l'abbaïe de saint Denys, il avoit été tellement touché du bonheur de la vie religieuse, & si édifié de ce qu'il avoit vû pratiquer aux moines, qu'il en avoit remporté le desir de revenir pour s'y consacrer à Dieu. Il en communiqua dès qu'il fut arrivé à Namur avec le comte Berenger & l'evêque de Liege Etienne son oncle maternel : & avec leur consentement il revint à saint Denys où il fut reçu à la profession monastique, & se remit à l'alphabet des lettres comme un enfant de cinq ans. Il fit de si grands progrès dans les voyes de la perfection, que ses superieurs l'obligerent deux ans après à prendre les premiers ordres. Il les reçut dans les interstices d'une année à l'autre jusqu'au diaconat : mais il fallut lui en accorder ensuite un de cinq ans pour le laisser préparer à celui de la prêtrise, tant étoit grande l'idée qu'il s'étoit formée du sacerdoce de Jesus-Christ. Il y avoit alors dix ans & quelques mois qu'il menoit la vie religieuse dans l'abbaïe, & sa vertu exemplaire lui avoit tellement gagné les cœurs de tous ceux avec lesquels il vivoit, qu'on n'eut plus de peine à lui accorder les reliques de saint Eugene, lors qu'incontinent après son ordination il en réitera les demandes qu'il en avoit faites onze ans auparavant. L'auteur de sa vie semble nous assurer qu'il ne s'étoit venu rendre religieux à saint Denys que pour meriter ce present, & que les moines ne lui avoient fait esperer qu'à ces conditions. Peut-être ne les lui avoient-ils proposées que par maniere de défaite, ne s'attendant pas qu'il les dust jamais accepter. Quand il en seroit ainsi, nous pourrions assurer que Gerard ne seroit pas moins louable que le fut autrefois le Patriarche Jacob de s'être assujetti à servir Laban bien des années pour avoir Rachel. Nous devons pourtant avoir meilleure opinion de la pureté ou de la spiritualité de ses motifs, puisqu'il ne se contenta pas de pratiquer sa regle à la lettre ou superficiellement comme il semble que cela eust suffi pour s'acquitter de ce qu'on demandoit de lui : au lieu que par la maniere dont il véquit dans le cloître, il parut revêtu de l'esprit de saint Benoist même, c'est-à-dire, qu'on n'avoit vû personne qui fust plus humble, plus obéissant, plus exact, plus mortifié, plus detaché, plus fervent, ni, en un mot, plus édifiant que lui pendant tout le temps qu'il avoit passé dans cette abbaïe.

L'an 918.

920.

924.

929.

Vit. ap. Mab. p. 11. Ap. Sur. p. 10.

III. Il partit pour retourner en son païs chargé des saintes dépouilles qu'il avoit obtenuës, & persuadé sans doute qu'il emportoit le corps entier de saint Eugene martyrizé à Deuil près de Montmorency, parce qu'on lui avoit donné la châsse avec ce qu'elle renfermoit sans en avoir même fait l'ouverture auparavant. Nous verrons neanmoins ailleurs que les moines de saint Denys trouverent moyen de donner un bras de saint Eugene à Alfonse roy de la Castille du temps de Louis le Jeune : & de faire encore depuis present du corps du même Saint à Philippes II roy d'Espagne, que les Espagnols ont cru entier à la reserve de l'autre bras que l'on voulut reserver dans l'abbaïe. Gerard déposa le corps du martyr saint Eugene dans son église de Brogne avec beaucoup d'autres reliques qu'on lui avoit encore données à saint Denys après les avoir laissées pendant quelques mois à Couvines qui étoit une maison dépendante de l'abbaïe de saint Vincent de Paris, c'est-à-dire, de saint Germain des Prez. Il obtint après divers obstacles formez par les ecclesiastiques du diocèse de Liege, & par l'évêque même, que le culte du saint martyr seroit publiquement reçu à Brogne où il en fit faire la translation le XVIII d'aoust de l'an 930. Les miracles qui s'y firent n'eurent pourtant point la force de toucher les clercs du lieu qu'il y avoit établis pour servir l'église & de les ranger dans leur devoir. C'est ce qui porta Gerard, muni sans doute de l'autorité de l'Eglise, à les chasser & à y mettre des religieux. Telle fut l'origine & la consecration de la celebre abbaïe de Brogne qui eut toûjours des abbez reguliers jusqu'à ce que Philippes II roy d'Espagne ayant fait ériger la ville de Namur en évêché par le pape Paul IV fist donner la mense abbatiale à l'évêque. Cette distraction reduisit le monastere à la derniere pauvreté, & il seroit peri entierement sans la protection du roy Louis le Grand qui l'a fait rétablir de nos jours.

au XV de novembre.

L'an 930.

[illegible]

Ml. 1. Ep. 1910 n. 10.

IV. Gerard fut chargé de la conduite des religieux qu'il avoit introduits à Brogne, & n'oublia rien pour établir parmi eux la discipline monastique dans la pureté que saint Benoist lui avoit communiquée. Mais se trouvant trop interrompu par la foule des peuples qui formoient un grand concours à son église, & n'ayant pu obtenir de l'évêque de Liege la démission de sa charge, il se pratiqua une cellule à l'écart pour y vivre en reclus & converser avec Dieu dans toute la liberté que le repos de la contemplation pouvoit lui procurer. Mais la divine providence lui fit connoître bien-tost après qu'elle l'avoit appellé à une vie plus active, & il se vit chargé malgré qu'il en eust du soin de la communauté de saint Guislein en Haynaut par l'évêque de Cambray * à la sollicitation de Gislebert duc de Lorraine. Après une longue resistance & beaucoup de larmes répanduës en vain pour détourner ce nouveau fardeau de ses épaules, il fut obligé de changer de lieu sans avoir la même liberté de se décharger sur un autre de la direction de son monastere de Brogne. On dit que lors qu'il fut à Ursidung, c'étoit le nom de la celle ou du monastere de saint Guislein, l'un de ses premiers soins après en avoir ôté les chanoines pour y mettre des religieux, fut d'y faire revenir les reliques de ce Saint qu'on avoit emportées à Maubeuge : mais il y a apparence que la chose étoit déja faite lors qu'il y arriva, s'il est vray que cette translation se fit en 931. Il s'appliqua ensuite à rétablir la pieté avec l'esprit de pauvreté, de mortification & de priere dans ce monastere, n'ordonnant rien de ce que marquoit la regle qu'il n'autorisast par ses propres exemples. Le grand succès que Dieu donna à ses travaux le fit rechercher par divers princes & seigneurs des provinces voisines qui souhaitoient de voir une bonne reforme dans les monasteres qui se trouvoient sur leurs terres & qui étoient tombez dans le relâchement. Il put bien refuser leurs presens & les autres offres qu'ils lui firent : mais il ne put resister à la force de sa charité qui l'obligea interieurement d'embrasser toutes ces occasions de marquer son zele pour

* Eelenné plutost que Tieddon.

Vers l'an 934.

Mabill. praef. Ann. vit. Gisl.

la

la gloire de Dieu & pour le salut de ses freres. Ce fut dans cette vûë qu'il se laissa charger de toutes les abbaies de Flandres aux instances du comte Arnoul le Grand qu'il avoit gueri miraculeusement de la pierre & porté à mener une vie penitente le reste de ses jours. Il fut constitué le superieur de dix-huit monasteres, dont il fut le restaurateur dans toute l'etenduë du païs d'entre les rivieres de la Some & de la Mouse & l'Ocean. Ce furent outre ceux de Brogne & de saint Guislein, celui de Blandinberg ou de saint Pierre de Gand, celui de saint Bavon de la même ville; ceux de saint Martin de Tournay, de Marchiennes, de Hasnon en Ostrevant, de Ronse ou Rhonay, de saint Vaast d'Arras, de Turhoult, de Wormhoult, de saint Riquier, de saint Bertin à saint Omer, de saint Silvain ou Auchy-les-Moines, de saint Vulmer ou Samer, de saint Amand, de sainte Berte ou Blangy & de saint Amé de Douay. Saint Gerard travailla à la reformation de tous ces monasteres avec des peines incroyables, ayant eu à surmonter les contradictions de plusieurs esprits indociles & devenus incapables de discipline, comme il l'éprouva sur tout à Blandinberg. Ces dix-huit monasteres qui le regarderent ensuite comme leur abbé & leur pere ne furent pas les seuls qui profiterent de ses travaux. On en vit encore d'autres en Lorraine, en Champagne & en Picardie qui voulurent bien se soumettre à la reformation qu'il leur proposa: & l'on trouve qu'il fut encore au moins l'abbé de ceux de Mouson, de Thin le Moûtier, & de saint Remy de Reims. De sorte qu'il est honoré comme le restaurateur de l'ordre de saint Benoist dans les Païs-bas, & les autres provinces voisines jusqu'au Rhin.

L'an 937.

940.

L'an 945.

V.

L'an 952.

Dans les dernieres années de sa vie soit que les austeritez, les fatigues ou les infirmitez lui eussent fait perdre beaucoup de ses forces, soit que l'amour de la solitude & l'affection de ses premiers enfans le rappellassent, il fit mettre des abbez ou au moins des vicaires en sa place, & se retira à Brogne pour en maintenir l'établissement qui étoit tout entier de lui. Il ne se contenta pas de racheter des moines de saint Denys ce qui leur avoit été engagé & qui restoit de leur dépendance dans cette abbaie, il obtint encore des puissances toutes les patentes de confirmation & les privileges necessaires pour la maintenir, & ne craignit point nonobstant son grand âge d'entreprendre le voyage de Rome pour en solliciter une bulle. A son retour il voulut faire encore la visite de tous les monasteres qui étoient sous sa direction, & s'en démit ensuite pour aller se renfermer à Brogne & s'y préparer à la mort. Il la reçut avec une soumission parfaite à la volonté de Dieu le troisiéme jour d'octobre de l'an 959, qui étoit un lundi. L'opinion que l'on avoit toûjours eue de la sainteté de sa vie se confirma encore aprés sa mort par des signes qui porterent les religieux & le peuple du lieu à reverer sa memoire d'un culte religieux. Son corps fut levé de terre l'an 1131: ceremonie qui tenoit encore alors la place d'une canonization legitime. Le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui au troisiéme d'octobre. Son corps se conserve encore aujourd'hui dans l'église du lieu qui s'appelle tout communément *saint Gerard* de son nom, & quelquefois Brogne comme autrefois.

Le Pape de ce temps étoit peut-être Agapet II, & non Etienne.

L'an 959.

1131.

IV. SAINT GILBERT, PREMIER ABBE' de Neuffonts ou Neuffontaines en Auvergne: & sa femme sainte Perronnelle premiere Abbesse d'Aubeterre.

XII siecle

SAint GILBERT gentilhomme sorti d'une ancienne noblesse de l'Auvergne passa la plus grande partie de sa vie au service des rois Louis le Gros & Louis le Jeune, soit à la cour, soit dans les armées, & vequit par tout avec la réputation d'un homme d'honneur & de probité. Il épousa une femme de beaucoup de merite nommee PETRONILLA vulgairement *Perronnelle*, qui se trouva digne de lui, autant par sa vertu que par sa naissance & ses richesses: & ils eurent de leur mariage une fille nommée Ponce à qui ils apprirent à suivre leurs traces. Il avoit pour confesseur un saint homme nommé Otnise abbé de Dilo au diocése de Sens de l'ordre de Prémontré que saint Norbert avoit fait naître depuis peu dans l'Eglise. Cet abbé qui étoit d'ailleurs tout son conseil lui persuada d'aller à la guerre sainte que les chrétiens de l'Occident avoient declarée aux infidelles du Levant. Il s'y sentit encore vivement animé par les prédications de saint Bernard qui étoit chargé d'employer tous ses talens pour faire valoir les avantages que l'on pourroit tirer de cette expedition. Il se croisa donc sous le roy Louis le Jeune avec beaucoup de princes, de prélats & de seigneurs du royaume à l'assemblée de Vezelay tenuë aux festes de P sques de l'an 1146. Etant revenu ensuite en Auvergne mettre ordre à ses affaires & préparer son équipage, il prit la benediction de son évêque *, laissa divers reglemens de conduite à sa femme pour elle & pour sa fille, pendant son absence: & lui recommanda entr'autres choses de donner tous les jours aux pauvres la valeur de la dépense de bouche qu'il auroit faite s'il eust été present. Il partit accompagné de beaucoup de gentilshommes du païs, & alla rejoindre le roy, qui aprés diverses avantures aborda en Palestine durant le carême de l'an 1147. Il n'y eut point de rencontre où il ne donnast des preuves de sa pieté, de son courage & de sa prudence; toûjours fidelle à Dieu & au Roy, n'oubliant rien pour tacher de vaincre la mauvaise fortune de l'armée chrétienne par sa patience, par ses travaux, par son experience, & sur tout par les exemples qu'il donnoit d'une rare vertu au milieu des débauches, des violences & des autres desordres qui sembloient attirer la malediction du ciel sur une si malheureuse expedition. Aprés la retraite de l'empereur Conrad & du roy Louis qui s'étoient vus contraints de repasser honteusement en Occident, il fit sur le mauvais succès de cette grande croisade des reflexions serieuses qui le dégoûterent de telle sorte de la vie du siecle, qu'il prit deslors la resolution d'y renoncer.

I.

L'an 1146.

* Etienne de Mercœur.

L'an 1547.

1148.

1149.

II.

Lors qu'il fut de retour en Auvergne ses parens & ses amis qui pour l'en feliciter s'etoient promis de se bien réjouir avec lui, furent tous fort étonnez de le voir plus triste qu'à son ordinaire, d'autant qu'il n'avoit point fait de perte & qu'il ne lui étoit rien arrivé de facheux en son particulier. Il leur dit que ce n'étoit pas de ses propres interests, mais de ceux de la religion & des calamitez publiques qu'il étoit touché; qu'il n'étoit plus question de festins, de musique, de jeux, ou de réjouissances; qu'il ne s'agissoit plus que
de

de pleurer tant de malheurs ou plutost les pechez qui les avoient attirez, & de n'en plus commettre qui fussent capables d'attirer d'autres malheurs plus réels. Il s'expliqua bien-tost d'une maniere qui les surprit encore davantage. Il s'ouvrit à sa femme & la trouva toute disposée à le suivre ; ils fonderent leur fille Ponce qui les délivra tout d'un coup de l'inquietude qu'ils avoient de la pourvoir, en leur marquant le desir qu'elle avoit aussi de quitter le monde. Ils vendirent tous leurs biens & en firent deux parts, dont la premiere fut pour les pauvres ; l'autre fut employée à fonder deux monasteres, dont l'un étoit destiné pour des religieuses, l'autre pour des hommes : & pour ne rien faire dans toutes ces démarches que l'on pust attribuer aux mouvemens de leur propre volonté, ils se reglerent en toutes choses sur les avis de l'évêque de Clermont leur superieur & de l'abbé de Dilo qui étoit le directeur de toute leur maison. Le monastere des filles fut bâti au village appellé l'Ecole d'Auvergne dans le diocèse de Clermont, & dédié sous les noms des martyrs saint Gervais & saint Protais. C'est aujourd'hui le prieuré d'Aubeterre de l'ordre de Prémontré près de la riviere de Sioule sur les limites du Bourbonnois & de l'Auvergne. Petronille s'y renferma avec sa fille ; elle en fut constituée la premiere abbesse, y rassembla beaucoup de personnes de son sexe que son exemple avoit detachées du siecle, & y véquit dans une si grande sainteté, que l'Eglise a voulu honorer sa memoire d'un culte public au XIII de juillet qui fut le jour de sa mort, & qu'elle a destiné pour celui de sa feste. Sa fille Ponce fut éluë abbesse en sa place, & marcha si parfaitement sur ses traces, qu'elle se sanctifia par les mêmes voyes.

III. L'autre monastere destiné pour des hommes fut bâti dans un lieu appellé *Neuffons* ou *Neuffontaines* à une lieuë & demie de celui d'Aubeterre dans le même diocèse sur la petite riviere d'Andelot dans la paroisse de saint Didier à une grande lieuë de saint Pourçain vers le midy. C'étoit un lieu fort desert, marécageux, plein de ronces, mal sain : & par consequent tres-favorable aux desseins d'une vie de penitence & de mortification. Gilbert y fit construire d'abord un hôpital pour y retirer toutes sortes de malades, & pour s'y occuper à des œuvres de charité jusqu'à ce que l'édifice du monastere fût achevé. Cet essay d'humiliations étoit sans doute une excellente épreuve pour le disposer à tout ce que la discipline monastique qu'il vouloit embrasser pouvoit avoir de plus difficile. Cependant lors qu'il se fut déterminé à soumettre cette maison à l'ordre de Prémontré, il alla faire un autre noviciat suivant les formes ordinaires de la regularité de l'abbaie de Dilo sous la conduite de l'abbé Ornise, d'où il revint comme un homme tout nouveau à Neuf- L'an 1150.
fontaines au bout de l'année. Ayant été établi le
1152. premier abbé de la maison par l'autorité du B. Hugues second general de Prémontré successeur de saint Norbert, il entreprit un genre de vie tres-austere, joignant diverses pratiques de mortification à l'observance de la regle dans les termes de laquelle il se contentoit de retenir ceux qui étoient sous sa conduite. Il arriva en tres-peu de temps par ces voyes étroites de l'Evangile au point de la perfection où il aspiroit : & Dieu lui fit consommer en moins d'un an de profession religieuse le sacrifice qu'il lui avoit fait de ses biens, de son corps, & de son cœur. Il mourut de la mort des
1152. justes l'an 1152, le VI jour de juin auquel saint Norbert étoit mort dix huit ans auparavant : & il fut enterré comme il l'avoit ordonné dans le cemetiere des pauvres de l'hôpital qu'il avoit bâti. Il y demeura jusqu'à ce que l'éclat des miracles que Dieu operoit à son tombeau porta le venerable Pierre troisiéme abbé de Neuffontaines à l'en faire lever pour le transporter dans l'église de l'abbaie. C'est ce qu'il fit avec beaucoup de solennité le troisiéme jour d'octobre de l'an 1159. Le corps du Saint fut L'an 1159.
deposé près du chœur du côté de l'Evangile, & mis dans un beau tombeau de pierre soutenu de quatre colonnes. Les peuples qui avoient commencé dès son vivant à recourir à lui pour obtenir du ciel diverses faveurs par son moyen, y formerent un grand concours de devotion, d'où il s'est fait un pelerinage qui a toûjours subsisté depuis, & qui a fait donner son nom à l'église & à l'abbaïe. Son corps apres avoit été, je ne sçai comment, dérobé à la connoissance publique & même à celle Le Paige p. 481. 486.
des religieux du lieu sur une simple opinion, mais mal fondée, qu'il avoit été transporté & caché ailleurs, fut retrouvé l'an 1615 par les soins de Jean le L'an 1615.
Paige syndic de l'ordre envoyé par le General pour visiter & reformer les maisons du même ordre en France. On tira du tombeau diverses parties qu'on détacha du corps, comme la mâchoire inferieure que l'on mit dans un reliquaire à part ; les os d'un bras, un doigt, deux côtes & deux dents de la mâchoire superieure. Le visiteur qui faisoit la ceremonie, obtint les deux côtes, le bras, & les deux dents qu'il apporta à Paris, & qu'il mit dans l'église du college de Prémontré où on les garde avec respect. L'on a choisi le troisiéme jour d'octobre dans les églises de l'ordre pour celebrer la feste de saint Gilbert plutost que le VI de juin à cause du concours de celle de saint Norbert. Quelques églises qui ont des chapelles de son nom, comme à Clermont & ailleurs, en font l'office le VII de juin. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui. Celui de France en parle au VI de juin comme Sauss. p. 340.
d'un bienheureux non canonizé, dont le culte ne seroit pas reçu publiquement, puis au troisiéme d'octobre qu'il marque comme le jour de sa mort, quoique ce n'ait été que celui de sa translation. Il p. 684.
le met en cet endroit parmi les Saints canonizez ou du premier ordre, & il y fait un abbregé de sa vie avec son éloge. Il marque encore une feste de l'invention & de l'élevation ou d'une seconde translation de son corps au XXIV d'octobre qui est le p. 776.
jour de la ceremonie que nous avons rapportée à l'an 1615.

RENVOIS.

* Saint GERAUD Baron d'Orillac en Auvergne. Voyez au XIII de ce mois.

* Saint FRANÇOIS DE BORGIA general des Jesuites. Voyez au X du même mois.

* Sainte Romaine vierge & martyre à Beauvais. Voyez au VIII du même mois avec sainte Benoite d'Origny.

IV. JOUR D'OCTOBRE.

XIII. siecl.

SAINT FRANCOIS D'ASSISE,

Patriarche des Freres Mineurs.

§. I. Histoire de sa vie.

I. *Vvadding de Script. Min.*

L'an 1182.

SAint François pere d'une nombreuse & puissante famille dans l'Eglise, étoit fils d'un marchand de la ville d'Assise en Ombrie. Il vint au monde l'an 1182, marqué sur l'épaule d'un caractere qui sembloit representer la croix : & il naquit dans une étable, circonstance qu'on a relevée dans son ordre comme la premiere de ses conformitez avec Jesus-Christ en son humanité. Son pere s'appelloit Pierre Bernardon & sa mere Pique, tous deux assez gens de bien aux yeux des hommes, mais toutefois plus occupez du soin de leur negoce que de celui de l'éducation de leurs enfans. Ils abandonnerent François au courant de son naturel & aux exemples des jeunes gens de son âge : & quoique par la grace de Dieu il n'eust pas les inclinations extrémement vicieuses, il ne laissa pas de goûter les vanitez du siecle & de s'arrêter à la bagatelle. Mais Dieu qui l'avoit prévenu des graces qui devoient produire leurs fruits en leur temps le retint comme par la main, & le conduisit à travers les précipices & les piéges tendus sur son chemin, de telle sorte qu'il l'empêcha de tomber dans les grands desordres. Ses parens après lui avoir laissé prendre une teinture fort legere de la langue latine le retirerent pour le mettre dans la marchandise. Les occupations de la boutique & du magazin purent bien lui prendre le temps qui auroit esté destiné à ses études s'il les eust continuées : mais elles ne lui óterent rien de celui qu'il donnoit aux passe-temps & aux divertissemens. Il y véquit jusqu'à l'âge de près de vingt-cinq ans, sans pourtant que l'amour des plaisirs l'entrainast à la débauche du vin ou des femmes, & sans que le desir du gain dans son trafic pust le porter à l'avarice. Dieu lui avoit inspiré pour les pauvres une tendresse particuliere qui s'accrut & se fortifia merveilleusement avec son âge. La misericorde sembloit être tellement née avec lui, qu'il ne pouvoit voir de malheureux sans être vivement touché de leur misere. Il leur étoit fort liberal de ce qui lui revenoit par surcroit des profits du negoce de son pere. Sur tout il s'étoit fait une habitude de ne point refuser l'aumône à tous ceux qui la lui demandoient pour l'amour de Dieu : & c'étoit une suite de l'impression qu'avoient faite dans son ame les premieres instructions qu'il avoit reçuës de la religion. Un jour étant fort occupé d'un marché qu'il faisoit dans sa boutique, il renvoya contre son ordinaire un mendiant sans lui rien donner. Mais une reflexion qui lui vint ensuite le fit courir après lui, & après lui avoir donné l'aumône avec beaucoup de bonté, il promit à Dieu de ne se dispenser jamais tant qu'il en auroit les moyens de faire la charité à quiconque la lui demanderoit en son nom & pour l'amour de lui. Ce qu'il executa depuis avec beaucoup d'exactitude & de fidelité. Il étoit doué d'ailleurs de tant d'excellentes qualitez naturelles, qu'il se rendit l'objet de l'estime & de l'affection de ceux qui le connurent. Il avoit une douceur & une honnêteté qui gagnoient le cœur de tout le monde. Il étoit caressant, officieux, poli, sincere, liberal. Ces belles parties faisoient esperer à ses citoyens qu'il deviendroit un jour l'ornement de leur ville : mais Dieu vouloit faire servir toutes ces dispositions à d'autres desseins qu'il avoit sur lui. Il y avoit dans Assise un bon homme qui toutes les fois qu'il le rencontroit dans les rues étendoit son manteau sur le pavé pour lui en faire un tapis de pied, disant qu'on ne pouvoit déja faire trop d'honnêteté à une personne qui étoit si visiblement destinée à de grandes choses.

Sedul. comm. p. 146.

Bonav. vit. Franc. c. 1.

II. Cependant comme il étoit encore plein de l'esprit du monde, distrait par les tracas du commerce où son pere l'avoit engagé, & appesanti d'ailleurs par le poids d'une nature corrompuë dans son origine, il étoit fort éloigné de comprendre si-tost ce que Dieu vouloit de lui & il n'avoit de goût que pour les choses de la terre. Dieu pour l'en détacher commença à mêler diverses amertumes dans ses plaisirs, & à l'attirer à lui par des voyes de croix & d'afflictions. Dans un démêlé qu'eurent les habitans d'Assise avec ceux de Perouse & où l'on avoit pris les armes de part & d'autre, François fut fait prisonnier par ces derniers. Cette captivité dura un an entier pendant lequel il eut beaucoup à souffrir. Mais loin de se laisser abattre à cette disgrace il releva le courage des autres par ses discours & par les exemples de sa patience. Il n'eut pas plutôt recouvré la liberté qu'il tomba dans une longue & facheuse maladie qui après lui avoir abatu le corps donna lieu à son ame de se tourner vers Dieu. Mais l'heure de sa conversion n'étoit pas encore venuë. Lors que sa santé fut rétablie il se fit faire un habit fort propre à son ordinaire. Le jour qu'il commença à le mettre il fit rencontre d'un soldat qui bien que gentilhomme étoit fort pauvre & tres-mal vétu. La compassion le dépouilla de son bel habit pour en revétir la nudité de cet homme, & lui fit faire par cette action une double œuvre de charité qui fut de soulager l'indigence d'un pauvre & de couvrir ou d'épargner la honte d'un gentilhomme à qui la noblesse étoit onereuse. La nuit suivante il eut un songe dans lequel il crut voir un palais magnifique où il y avoit des armes marquées du signe de la croix. Il demanda à qui étoient ces armes dont la quantité n'étoit pas moins remarquable que la propreté. On lui répondit que c'étoit pour lui & pour ses soldats. Comme il n'étoit pas encore en état de penetrer le vray sens de cette vision, il crut à son reveil que la providence le destinoit à devenir un jour quelque grand capitaine : & il sentit naitre en lui de la passion pour la gloire des armes. Il apprit que Gautier comte de Brienne en Champagne gendre du feu roy de Sicile Tancrede * & frere de Jean qui fut roy de Jerusalem quelques années après, étant assisté par le pape Innocent III & par Philippes Auguste roy de France étoit entré avec une grosse armée dans la Pouille : & il alla pour lui offrir ses services. Mais il ne fut pas arrivé au premier gîte * qu'il fut rappellé à Assise par un autre songe où Dieu l'avertit de ne pas preferer le pauvre au riche ni le valet au maitre, & de n'en point servir d'autre que lui. Il commença pour lors à comprendre que la milice où il devoit s'engager étoit toute spirituelle. Penetrant ensuite plus avant dans les desseins de Dieu, il jugea que les ennemis qu'il auroit à combattre étoient ceux du salut éternel des hommes : & que les armes des soldats qu'il devoit

Bonav. supr. 1. n. 3.

L'an 1203.

* Tancrede mourut en 1194. Gautier épousa sa fille en 1201. *Geoffr. de Villehard. Rob. de S. Mar. Altiss. fiod.*

* Spolete.

devoit employer ne devoient être autres que les instrumens de la penitence.

III. Il revint chez son pere tout autre qu'il n'en étoit parti : & jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de lui découvrir sa volonté avec plus d'évidence & de lui suggerer les moyens de l'executer, il se tint retiré dans sa maison pour se retrancher des compagnies & des parties de plaisir, & se détacher plus facilement des habitudes du grand monde. Il voulut aussi se soustraire peu à peu au negoce de la marchandise pour s'accoutumer à la priere & à la meditation. Mais il demeura longtemps dans un état d'incertitude sans apprendre autre chose de l'esprit qui lui parloit au cœur, sinon qu'en general il devoit commencer le trafic du commerce spirituel qu'il avoit à faire dorénavant, par mépriser toutes les choses du monde ; & la milice de Jesus-Christ où il alloit entrer, par le combattre & se vaincre soi-même. Un jour que rempli de ces deux grandes maximes il étoit à cheval dans la plaine d'Assise, il eut à sa rencontre un lépreux dont la vûë lui fit horreur d'abord. Il s'étoit déja détourné lors que se souvenant qu'il devoit travailler à se vaincre lui-même s'il vouloit être soldat de Jesus-Christ, il descendit de cheval, alla embrasser le lépreux malgré toute sa répugnance, & après lui avoir fait une grosse aumône il remonta à cheval. Il fut étonné un moment après de ne plus voir personne quoique la place fust découverte de tous les côtez : mais au lieu d'en prendre l'effroy, il en conçut une joye interieure qui l'encouragea à marcher dans la voye de perfection où il étoit entré. Il ne cherchoit plus que des lieux de silence & de retraite pour pouvoir en toute liberté gémir, prier & pleurer devant Dieu. Comme il étoit une fois absorbé dans son oraison & transporté en quelque sorte hors de lui-même, Jesus crucifié lui apparut dans son état mourant. Cet objet fit en lui une impression si profonde, que du reste de sa vie il ne put presque plus s'exprimer touchant la passion de Jesus-Christ que par des gémissemens & des larmes. Il prit pour lui ce que Jesus-Christ propose dans l'Evangile à ses veritables disciples de renoncer à soi-même, de porter sa croix, & de le suivre. Il envisagea sur tout son humilité, sa douceur & sa pauvreté : & lui demanda la grace de pouvoir l'imiter autant que la foiblesse humaine le permettoit dans la pratique de ces trois admirables vertus. Au lieu qu'auparavant il fuyoit les lépreux, il les alla rechercher en son nom, & se mit à les servir de ses mains comme les autres pauvres & malades, ne croyant pas leur donner beaucoup en leur donnant son bien, s'il ne se donnoit encore à eux. L'amour qu'il conçut pour la pauvreté & les humiliations lui faisoit porter envie à l'état des pauvres & des plus miserables. Il le fit paroître peu de temps après en un voyage de devotion qu'il fit à Rome. Car après avoir visité le tombeau des Apôtres, ayant vû au sortir de l'église une quantité de pauvres qui attendoient les effets de la misericorde des passans, il leur distribua tout l'argent qu'il avoit, se dépouilla de son habit pour le donner à celui qui paroissoit le plus nud, prit ses haillons dont il se couvrit & passa le reste de la journée au milieu de la troupe des gueux comme étant de leur nombre avec une satisfaction merveilleuse.

Bonav. sup. n. 5.

Matth. 16. 24.

IV. Peu de temps après son retour à Assise, se trouvant dans une église de saint Damien qui tomboit en ruine de vieillesse il entendit une voix humaine comme venant du crucifix devant lequel il

A prioit, qui lui ordonnoit de reparer cette église. Il crut avoir entendu la voix de Jesus Christ même, & lorsqu'il fut revenu de la frayeur qu'il en avoit eue, il retourna chez son pere, prit une quantité considerable de pieces d'étoffe qu'il alla vendre à Foligny avec le cheval qui les avoit portées. Il en apporta l'argent au prêtre qui servoit cette petite église, & le pria qu'il pust lui-même loger chez lui. Le prêtre qui étoit d'ailleurs fort pauvre voulut bien le recevoir, mais non pas son argent, craignant de se faire des affaires avec son pere. François luy déclarant que l'argent étoit pour rebâtir l'église & soulager les pauvres de la paroisse & qu'il ne faisoit rien sans ordre de

B Dieu, jetta la bourse sur une fenêtre. Il passa quelques jours avec ce bon prêtre dans les jeûnes, les veilles, les disciplines & la priere sans songer davantage à l'argent. Bernardon son pere n'ayant point de ses nouvelles s'informa de ce qu'il étoit devenu, & sçut tout ce qui s'étoit passé. Il vint tout en colere à saint Damien accompagné de gens pour prendre son fils, comme s'il eust été question de poursuivre un voleur. François ne croyant pas devoir encore se commettre, voulut ceder au ressentiment de son pere, & se sauva dans une caverne où il demeura caché pendant plusieurs jours dans les jeûnes & les larmes,

C priant Dieu de le délivrer de ceux qui le poursuivoient. Mais se reprochant ensuite sa timidité, il sortit de sa retraite déterminé à tout ce qu'on voudroit lui faire souffrir. Il parut dans les ruës d'Assise tout hideux, sale & défiguré : on crut qu'il avoit perdu l'esprit. On se confirma dans cette opinion lors qu'on l'entendit parler, & qu'on vit qu'il ne pensoit plus comme les autres ni comme lui-même pensoit auparavant. On lui jetta de la bouë & des pierres, & les enfans le poursuivirent avec de grandes huées, crians au fou & à l'insensé. Le pere accourut au bruit de ces clameurs qui retentissoient par toute la ville : & joignant au chagrin d'avoir été volé comme il le prétendoit, celui de voir, disoit-il, sa famille deshonorée par ces dernieres extravagances, il fit

D lier son fils : & après l'avoir bien batu il l'enferma chez lui dans une espece de cachot où il lui fit toutes sortes d'outrages & d'indignitez. Il le traita de la sorte jusqu'à ce qu'étant obligé d'aller à la campagne, il en laissa la garde à sa femme Pique, qui ne voyant point d'apparence à pouvoir changer l'esprit de son fils, aima mieux le mettre en liberté que de le voir souffrir de la sorte. François se retira aussi-tost à l'église de saint Damien dont il avoit toûjours la réparation à cœur. Son pere à son retour l'y alla encore trouver après avoir déchargé une partie de sa colere sur sa femme qui l'avoit laissé aller. François ne s'enfuit plus comme la premiere fois : mais il vint se présenter hardiment devant son pere, & pro-

E testa qu'il étoit prêt à souffrir encore d'autres supplices & d'autres chaînes plutost que de changer de resolution. Bernardon le voyant inflexible ne lui parla plus que de l'argent des étoffes qu'il lui avoit enlevées. On le retrouva dans le coin de la fenêtre où François l'avoit jetté. Bernardon s'en étant saisi calma un peu son emportement, marquant qu'il se soucioit moins de perdre son fils que son argent. Sur la proposition qu'il lui fit ensuite ou d'acquiescer entierement à ses volontez ou de renoncer à sa succession, François ne délibera point à choisir le dernier. Le pere indigné l'obligea de lui rendre tout ce qu'il avoit jusqu'au dernier soû, & pour lui ôter toute esperance de retour, il voulut

Bonavd. 3. 2. 4. Spir. ebr. rejeſt.ectom ſemoral.

que ſon tenoncement general fuſt cevêtu de formes A ſolennelles. Il le mena pour ce ſujet à l'évêque d'Aſſiſe qui voulut bien cecevoir leut concordat. François ſans en attendre les clauſes, étant pris d'une yvteſſe toute ſpirituelle ſe dépouilla de rous ſes babits en preſence du prélat, & les remit entre les mains de Bernardon ſon pere, en loi diſant » que juſques-là il l'avoit appellé ſon pere ; mais » que dorénavant rien ne l'empêchoit de rappor- » ter cette qualité à Dieu ſeul eo qui étoit ſon tre- » ſor & toute ſon eſperance. On déconvrit en cette occaſion qu'il portoit deſlors un rude cilice ſur ſa chair délicate. L'évêque touché d'admiration ſe leva pour embraſſer François nud comme il étoit, & le couvrit d'abord du manteau qo'il avoit ſur ſes épaules. Il lui fit donoer enſuite B un autre manteau de méchante étoffe qu'avoit un paiſan qui ſe trouvoit là. François le reçut comme la premiere aumône qui lui étoit faite en l'état de mendiant où il vouloit demeurer le reſte de ſes jours : il y fit une grande croix en dehora avec de la chaux & du mortier, afin de rappeller la memoire de la Paſſion du Sauveur dans tous les opprobres dont il s'attendoit d'être chargé.

V. Il ſortit enſuite avec la benediction de ſon évêque en la xxv année de ſon âge, dégagé de tous les biens qui l'avoient retenu dans le ſiecle, & alla chercher fort loio une ſolitude, chantant par lea chemins les louanges de Dieu en langue Françoiſe qu'il avoit appriſe de ſon C pere an ſon enfance. Il fut rencontré dans un bois par des voleurs qui ne lui ayant rien trouvé & n'ayant pû tirer d'autre raiſon de lui, ſinon qu'il étoit le heraut du grand Roy, le battirent cruellement & le jetterent dans une foſſe pleine de négea. Il loua & remercia Dieu de cette avanture qu'il compta depuis au nombre de ſea bonnes fortunes, & il continua ſoo chemin reſolu de ſe laiſſer conduire à l'eſprit qu'il avoit pris pour ſon guide. Erant à Gubbio il fut reconnu par un de ſes anciens amis du ſiecle qui l'obligea de prendre ooe tunique ou un habit en forme de courte ſoutann ſous ſon méchaot manteau. Là oubliant ſa premiere idée, il ſe mit à ſervir des lépreux dans uo hôpital & en guerit un par un D baiſer. Le ſouvenir de cette voix qu'il avoit entenduë devant le crucifix de la petite égliſe de ſaint Damien & qui lui avoit ordonné de la rebâtir le rappella à Aſſiſe pour ſatisfaire à cet ordre qo'il croyoit toûjours lui être venu du ciel. Il quêta ſuffiſamment pour y fournir, & y travailla lui-même parmi les maçons. Ayant éprouvé ainſi les forces de ſoo corps il les employa encore à la réparation d'une autre égliſe du titre de ſaint Pierre, & entreprit la même choſe à l'égard d'una troiſiéme dédiée ſous le nom de Notre Dame des Angea qui étoit entierement abandonnée. Il y réüſſit par les mêmes voyes, c'eſt-à-dire, par ſes quêtes & par le travail de ſes mains. Ces égliſes n'étoient à dire le vray E que des chapelles ; mais la benediction que Dieo donna aux ſoins & à la pieté de ſon ſerviteur les fit bien-toſt après convertir en égliſes ſpacieuſes & magnifiques.

Le lieu où ſe trouvoit celle de Notre-Dame des Anges s'appelloit *la Portioncule*, ainſi nommé à cauſe qu'il faiſoit une petite partie du bien que les Benedictins du païs y poſſedoient. Il étoit à noe fort petite diſtance de la ville d'Aſſiſe, & il plut ſi fort à ſaint François, qu'il reſolut de s'y arrêter & d'y fixer ſa demeure. Ce fut en ce lieu A qu'il commença une forme d'inſtitut ſur la regle de l'Evangile dont l'ame devoit être l'eſprit d'humilité & de pauvreté. Oo découvrit alors que toutea ces apparences de la folie qu'il avoit affectée aux yeux des hommes pour s'attirer leur mépris o'étoient que les voiles d'une ſageſſe toute divine qui commençoit à produire ſes fruits. C'eſt ce qu'on eut le loiſir de remarquer pendant prèa de deux ana qu'il y véquit ſeul. Un jour qu'étant à la meſſe il entendit l'endroit de l'Evangile où Jeſus-Chriſt recommandoit aux 72 diſciples qu'il envoyoit prêcher de oe point avoir d'argent, & de ne porter ni beſace, ni deux habits, ni chauſſure, ni bâton, il le prit pour ſa regle, & voulut l'obſerver à la lettre. Il quitta même outre ce qu'il avoit qui étoit marqué dana l'Evangile une ceinture de cuir B pour prendre une corde. C'eſt à cette ceinture que l'on rapporte l'opinion de ceux qui ont cru que ſaint François avoit ſuivi l'inſtitut des hermites de ſaint Auguſtin pendant les deux premieres années de ſoo ſéjour dans la Portioncule : & c'eſt de la corde qu'il lui a ſubſtituée qu'oo prétend faire venir le nom de *Cordelier* porté par ſes diſciples. Saint François s'étant mis dans l'état que demandoit Jeſus-Chriſt pour la prédication de ſon Evangile, alla prêcher hardiment la penitence, & fit d'admirables converſions dès le commencement. Quelques-uns de ceux que Dieu toucha par ſes diſcours ne ſe contentant pas de ce qu'il preſcrivoit pour bien vivre dans l'état où l'on ſe trouvoit, voulurent le ſuivre, & s'attacher à lui, afin C de l'imiter plus parfaitement. Le premier fut un bourgeois d'Aſſiſe nommé Bernard de Quintavalle ; le ſecond un chanoine de la cathedrale Pierre de Catane ; le troiſiéme le bienheureux frere Gilles que la folie de la croix éleva depuis à un haut point de ſageſſe & de perfection.

Bonav. c. 3.

Sedul. comm. p. 171. VVading Trall. de Monach. Aug. S. Franciſc.

L'an 1208.

VI. Lors que ſaint François ſe vit environné de ſix de ces nouveaux diſciples il délibera tout ſerieuſement d'eo former une ſocieté reguliere, non pour la renfermer d'abord dans une clôture, mais pour avoir des ouvriers évangeliques qu'on puſt envoyer prêcher dans toutes les parties du monde. Dana le temps qu'il s'appliquoit à les inſtruire des obligations de ce miniſtere tout apoſtolique, & à leur montrer en quoi conſiſte le mépris du D monde, le renoncement à ſa propre volonté, & la veritable mortification du corps & des ſens pour pouvoir les envoyer en ſureté prêcher par tout le monde, leur compagnie augmenta juſqu'au nombre de douze. De ſorte que prévoyant l'accroiſſement qui s'y fit bien-toſt après, il compoſa une regle contenant en termes fort ſimplea tous les préceptes qu'il leur avoit donnez, & voulut que non ſeulement elle leur tinſt lieu d'une ſeconde loy après l'Evangile dont elle o'étoit qu'une expreſſion, mais qu'elle fuſt encore le ſymbole & le lien de cette noovelle compagnie. L'évêque d'Aſſiſe qu'il conſulta dans tous ſes projets étoit d'avis qu'il priſt des terres & des E rentes pour pourvoir à la ſubſiſtance des freres. Mais Fraoçois s'en défendit par de fortes raiſons : il ne voulut pas même accepter la proprieté du petit fonds de la Portioncule que lui offroient gratuitement l'abbé & les religieux Benedictins du Mont-Soubaze, & ſe contenta de n'en avoir que l'uſage, afin que lui & ſes enfans paruſſent toûjours étrangers ſur la terre. Ayant ainſi établi ſon ordre ſur le fonds de la pauvreté évangelique, il ſongea aux moyens de l'y maintenir, & n'en trouva point de plus efficace que celui de faire approuver ſa regle au ſaint ſiege.

Il

Il ella donc à Rome se presenter pour ce sujet avec toute sa compagnie au pape Innocent III qui ne l'écouta point d'abord, & qui le rejette même avec quelque indignation. Car comme ce pape étoit extrémement sage & circonspect, la nouveauté de la proposition qu'on lui faisoit lui paroissoit suspecte en un temps où l'on commençoit à parler de Vaudois, de pauvres de Lyon, d'Albigeois & de Fanatiques qui venoient troubler la paix de l'Eglise & déranger sa discipline. François sans se rebuter se retira avec sa troupe dans l'hôpital de saint Antoine & se contenta de recommander son affaire à Dieu en qui étoit toute sa confiance: ce ne fut pas en vain. Car dès le lendemain le pape l'envoya chercher sur un songe qu'il avoit eu la nuit d'une palme qui étoit crue à ses pieds, & qu'il avoit interpreté en sa faveur. Il lui donna une audience tres-favorable, fit examiner sa regle dans la congregation des cardinaux: & l'approuva après qu'on eut

L'an 1209.

levé les difficultez qu'on y avoit trouvées touchant cette pauvreté rigide qu'il y prescrivoit & qu'on croyoit presque impratiquable. Le pape s'étoit déterminé principalement à cette approbation par un autre songe où ce Pauvre, c'est ainsi qu'on qualifioit François, lui avoit paru soutenir de ses épaules l'église de Latran * qui tomboit en ruine. Depuis ce jour il eut pour le Saint une estime & une affection toute particuliere. On ajoute qu'il le fit diacre: saint Bonaventure se contente de dire qu'il lui donna un mandement ou un plein pouvoir de prêcher la penitence, & qu'il fit donner la tonsure à tous les freres lays qui le suivoient pour pouvoir aussi vacquer à la prédication avec liberté.

* On lui attribue un songe tout semblable au sujet de saint Dominique. Cela peut rendre l'un & l'autre suspect.

VII. François comblé des faveurs & des benedictions du pape remena ses freres dans la vallée de Spolete où il les avoit assemblez après avoir quitté le séjour de la Portioncule. Là il leur apprit à converser dignement avec Dieu par la priere, & à purifier le commerce qu'ils auroient avec les hommes qu'ils devoient retirer du vice ou de l'erreur. Il les mit dans les voyes les plus étroites, mais les plus courtes & les plus sûres de la perfection évangelique, & ne leur prescrivit rien de tout ce qui paroissoit au dessus des forces humaines dont il ne leur donnast l'exemple. Après avoir passé quelque temps à les former en ce lieu il alla se remettre avec eux dans son ancienne demeure de la Portioncule près d'Assise, où il fit faire des pauvres cellules pour les retirer lors qu'ils reviendroient fatiguez de leurs missions évangeliques. Pour lui il sembloit être infatigable dans les travaux de la prédication. Il y étoit soutenu par des graces extraordinaires & par la vertu que Dieu donnoit à sa parole qui perçoit tous les cœurs qu'elle attaquoit. Il y eut un nombre presque infini de gens mariez qui embrasserent la penitence à sa persuasion, & qui sans sortir de l'état conjugal reçurent de lui une forme de vie qui pouvoit passer pour une seconde regle de son ordre. Il donna le nom de *Freres de la Penitence* à ceux qui entrerent dans cette societé spirituelle qui fut depuis appellée le Tiers-ordre de saint François. Car le second fut composé de vierges & de veuves qui voulurent aussi se consacrer à Dieu sous sa discipline. Elles furent nommées d'abord les *Pauvres Dames*, & depuis les Religieuses de sainte Claire ou les *Clarisses* du nom de l'illustre vierge sainte Claire la premiere des disciples que notre Saint fit dans l'autre sexe. Cependant le premier de ses ordres qui étoit celui

Bonav.c.4.

L'an 1212.

des Prédicateurs à qui l'humilité donna le nom de *Freres Mineurs* multiplioit d'une maniere prodigieuse au milieu des mortifications par une fecondité qui se communiquoit sans cesse du maître aux disciples, & de ceux-cy à d'autres en qui elle produisoit encore de nouveaux disciples. De sorte que notre bienheureux Patriarche par une benediction extraordinaire qui lui faisoit voir en si peu d'années sa race au-delà de plusieurs generations successives, compta plus de cinq mille de ses enfans choisis dans un plus grand nombre en premier chapitre general de son ordre qu'il tint quatre ou cinq ans après. Ce n'est point sans raison qu'on a mis une si grande fecondité au nombre des principaux miracles que Dieu accorde à la vive voix de saint François.

VIII. La reformation des mœurs que procuroient par tout ces nouveaux ouvriers de l'Evangile en étoit encore un autre plus important & plus digne d'admiration. Tout ce qui partoit d'eux agissoit sur les cœurs de ceux qui les voyoient. On se convertissoit à Dieu plus encore sur leurs actions que sur leur parole: & eux tâchoient dans ces actions de representer fidellement leur bienheureux pere. François de son côté voyant de quelle importance leur étoit son exemple pour les animer, s'animoit sans cesse lui-même par des efforts réiterez pour tendre de plus en plus à la perfection où il aspiroit & où il souhaitoit de porter aussi les moindres de ses disciples. Il étoit si austere, qu'il se refusoit absolument tout ce qui étoit capable de flater les sens. Il traitoit son corps avec autant de cruauté que de mépris: & il ne croyoit pas que Jesus-Christ voulust le reconnoître pour son disciple legitime, s'il ne crucifioit sa chair. Il ne mangeoit presque jamais rien de cuit; ne beuvoit que de l'eau, & en usoit même d'une maniere si sobre, que sa soif n'en étoit presque jamais éteinte. Si ce qu'on lui presentoit avoit de la saveur, il en ôtoit ce qui pouvoit être agreable au goût, en y mêlant de la cendre ou de l'eau pour le rendre insipide. Il ne se départoit de ces pratiques que lors qu'il étoit obligé d'aller manger chez les seculiers, parce qu'alors il y suppléoit assez par la charité qui lui faisoit tout faire pour leur salut. Il n'avoit pour l'ordinaire point d'autre lit que la terre nuë, point d'autre oreiller qu'une pierre ou un morceau de bois pour poser sa teste. Il n'avoit en tout temps qu'une méchante tunique pour tout habit, & il sembloit ne se garantir du froid des hyvers que par l'ardeur du feu divin qui le brûloit au dedans. Lors qu'il lui survenoit quelque feu étranger tel que celui de la tentation qui le tourmentoit souvent au milieu de toutes ses mortifications, il ne faisoit point difficulté de se rouler dans la neige ou de se plonger dans des mares glacées. Il veilloit sans cesse sur lui-même & mettoit une garde severe à tous ses sens, depuis même que s'étant trouvé parfaitement délivré de la tentation il sembloit n'avoir plus besoin de semblables précautions. Mais ce qu'il paroissoit faire alors sans necessité il le faisoit pour l'exemple de ses freres, voulant qu'ils apprissent de lui à fuir toute familiarité avec les femmes, à éviter l'oisiveté, à garder le silence & la retraite lors qu'il ne s'agit point du salut des autres, à se purifier sans cesse par les larmes de la penitence. Mais quelque grand que fût son zele pour les austeritez il vouloit qu'on y apportast toûjours de la discretion qu'il avoit coutume d'appeller le guide & la conductrice des autres vertus.

Bonav.c.5.&c.

IX. On ne doit pas s'imaginer que cette vertu lui ait manqué, quoiqu'il la déguisast quelquefois ou qu'il la fist même disparoitre dans certaines humiliations qu'il choisissoit pour s'attirer plus surement le mépris des hommes, dans certains genres d'austeritez où il sembloit affecter de la singularité, ou dans la maniere de s'accuser lui-même en public de divers défauts dont personne ne se feroit jamais avisé de l'accuser. C'étoient tous fruits, non pas d'aucune indiscretion, mais d'une humilité profonde & sincere qui servoit de fondement à toutes ses autres vertus. Elle étoit accompagnée d'un esprit de soumission & d'obéïssance qui lui faisoit fuir toute apparence de domination, & qui le porta à se démettre du generalat de son ordre, dont on dit que le pape Innocent l'avoit chargé, pour demeurer soumis à un simple gardien & servir au rang des derniers des freres avec plus de liberté. Il n'oublioit aucune occasion de relever l'avantage d'obéir au dessus de celui de commander: & il faisoit entendre sans cesse à ses freres que leur ordre ne pourroit être agreable à Dieu ni subsister même dans l'Eglise que par une liaison inséparable de l'obéïssance & de l'humilité avec la pauvreté qui en faisoit le caractere. C'est pour ce sujet qu'il leur fit porter le nom de Freres Mineurs, & qu'il fit prendre celui de ministres à leurs superieurs plutost que celui de prieurs ou de maîtres.

Ce seroit une chose presque infini de descendre dans le détail de toutes les autres vertus qui avoient élevé François au point de la perfection où Jesus-Christ étoit venu inviter ses élus, & qui formoient en lui une sainteté achevée. Il nous suffit de considerer sa charité qui renfermoit toutes les autres & qui faisoit toute la relation qu'il avoit avec son Dieu & son prochain. Cette charité toûjours ardente, toûjours sans bornes, après l'avoir fait travailler au salut des peuples de l'Italie dans plusieurs villes, lui inspira le desir d'aller procurer le même bien aux étrangers, & sur tout aux infideles par le moyen desquels il osoit esperer de parvenir à la couronne du martyre.

X. L'an 1214. Ces idées lui firent envisager une mission au Levant: résolu d'aller en Syrie porter la lumiere de l'Evangile aux Sarrazins, il prit le chemin de Rome pour en demander la permission au pape: & il se trouva favorisé sur sa route de diverses graces du ciel qui lui firent croire que Dieu favorisoit aussi son dessein. Etant à Rome il obtint du pape tout ce qu'il voulut, & il y rétablit un couvent de son ordre comme il avoit déja fait en plusieurs endroits de l'Italie. Il s'embarqua ensuite pour son voyage de Syrie: mais Dieu ne le laissa pas long temps dans l'erreur où il étoit touchant sa volonté. Car il permit qu'il fust rejetté par la tempête sur les côtes de l'Esclavonie d'où il se vit contraint de revenir en Italie. Il répandit par tout où il passa la semence de la parole de Dieu qui fructifia de telle sorte, qu'il se consola aisément de l'inutilité de ses premiers efforts. Son voyage fut suivi d'une fâcheuse maladie dont il fut beaucoup plus humilié par les soins qu'eut l'évêque d'Assise de le faire traiter en malade, que par l'état de souffrance où d'inaction où elle le reduisoit. Il ne fut pas plutost hors de danger, que sans attendre la fin d'une fiévre quarte qui avoit succedé à son mal il se mit en chemin pour aller en Espagne & de là en Afrique, esperant trouver le martyre parmi les Mores. Dans plusieurs villes de son passage il laissa des marques du pouvoir que Dieu lui avoit donné sur les élemens, sur les maladies, sur les démons, sur les animaux, & sur le cœur de l'homme même. La France eut part à ses faveurs durant le peu de temps qu'il y fut, avant que d'entrer en Espagne. Il établit quelques couvens de son ordre dans la Castille & dans quelques autres provinces voisines par la protection du roy Alfonse pere de Blanche qui fut reine de France & mere de saint Louis. Mais il ne put encore arriver au bout de son dessein qui étoit d'aller annoncer Jesus-Christ aux Mahometans du royaume de Maroc qui est au couchant de l'Afrique. Car il fut arrêté par une nouvelle maladie qui lui fit juger que Dieu reservoit cette conquête à d'autres, & qu'il le rappelloit à la conservation de celles qu'il avoit faites en Italie. Il y revint effectivement dès que sa santé le lui permit, & toute sa route ne fut qu'une nouvelle suite de prodiges. Etant rentré dans son premier couvent de Notre-Dame des Anges il s'appliqua à faire quelques reglemens nouveaux sur ce qu'il avoit remarqué qui manquoit encore à la perfection de son institut. Il se retira ensuite pour la premiere fois sur le mont Alverne où le comte Orlando de Catane qui l'honoroit comme son pere lui avoit donné une demeure. Il y passa quelque temps dans les douceurs de la contemplation divine, & il y fit la conversion d'un fameux voleur qui avoit commis beaucoup de meurtres & de brigandages. Il passa de là à la vallée de Fabriano qui fut encore l'une de ses stations favorites. Il y travailla à affermir divers établissemens de maisons conventuelles & à en faire bâtir de nouvelles pour ses religieux qui multiplioient d'une maniere prodigieuse. Ce fut aussi pour lors qu'il commença à distribuer à ses freres des missions pour la France, l'Angleterre & l'Allemagne: & bien-tost l'on vit des couvens de son ordre dans la pluspart des villes de ces grandes contrées par un effet de la devotion des peuples & de beaucoup de gens de qualité qui étoient touchez de tout ce que la renommée publioit de saint François, & de la nouveauté du desinteressement qui paroissoit dans ses disciples. L'an 1215. 1216.

XI. Cependant le Saint étoit retourné à Rome après le concile general de Latran dans l'esperance d'obtenir d'Innocent III une bulle de confirmation pour son ordre qu'il s'étoit contenté d'approuver auparavant de vive voix. Ce pape mourut durant son sejour en cette ville, mais Honorius III son successeur ne fit pas moins paroître d'affection & de bienveillance pour le Saint & pour ses disciples, & lui fit esperer toute la faveur & toute la protection dont son ordre pouvoit avoir besoin pour se maintenir. Ce fut en ce voyage qu'il vit & qu'il embrassa saint Dominique instituteur d'un autre ordre de Prédicateurs mendians, & saint Ange qui travailloit à établir l'ordre des Carmes en Occident. Ce concours d'établissemens de religieux instituts ou entroit celui de la Mercy qui commençoit en Arragon & en Catalogne, fit differer encore de quelques années la confirmation de l'ordre des Freres Mineurs qu'on ne connoissoit à Rome que sous le nom de prédicateurs de la penitence que le feu pape leur avoit donné. François obtint par provision un protecteur pour son ordre. Ce fut le cardinal Hugolin évêque d'Ostie, depuis pape sous le nom de Gregoire IX. A son retour de Rome il employa les années 1217 & 1218 à l'établissement de diverses colonies religieuses qu'il envoya encore en plusieurs endroits. Ce fut l'année suivante qu'il tint au couvent de N. D. des Anges pres d'Assise L'an 1217. & 1218.

L'an 1219. d'Assise à ce fameux chapitre general qui fut nommé le chapitre des Nattes, à cause que pour loger tous les religieux qui s'y rendirent on avoit été obligé de faire en pleine campagne des cellules de joncs, de roseaux & de natte. On y en vit plus de cinq mille qui sembloient n'être que les députez d'un plus grand nombre qui étoit resté dans les couvens. Le pere de cette grande famille avoit souhaité de voir les principaux de ses enfans ainsi rassemblez pour renouveller son esprit, c'est-à dire, les sentimens de la pauvreté, de l'humilité & des autres vertus évangeliques dans tout ce vaste corps où il craignoit que la multiplication n'eust produit quelque relâchement pour favoriser l'accroissement, & que les jeunes n'eussent déja dégeneré de leurs anciens. Il ne s'étoit point mis en peine de faire aucune provision pour tant de monde : mais Dieu sur la bonté duquel il se reposoit de toutes choses y suppléa par sa providence. Car les habitans d'Assise, de Spolete, de Peroüse, de Foligny & des autres villes d'alentour fournirent à l'envi tout ce qui leur étoit necessaire. Il y eut même des seigneurs du païs & de riches bourgeois qui dresserent diverses tables à leurs dépens le long des dortoirs de Natte où l'on vit regner l'abondance. Le cardinal protecteur y presida, & loin d'y trouver du relâchement, il ne fut presque occupé qu'à moderer les austeritez que les particuliers avoient ajoutées à la regle contre l'intention même de saint François leur legislateur qui n'avoit jamais prétendu assujettir ses freres à diverses mortifications & abstinences qu'il pratiquoit de surérogation.

XII. Après la dissolution de cette grande assemblée, saint François reprit le dessein qu'il avoit eu cinq ans auparavant d'un voyage en Syrie pour travailler à la conversion des infidelles. Il partit en la treiziéme année de sa conversion, dit saint Bonaventure, accompagné d'onze de ses religieux : & après une navigation heureuse qui le mit au port d'Acre en Palestine, il passa à Damiette en Egypte où étoit l'armée chrétienne des Croisez contre le Sultan du païs. (Jac. vitr. &c.) Ceux-cy venoient de prendre la ville après un siege de vingt-deux mois lors qu'il y arriva. Tout étoit plein de perils depuis Damiette jusqu'au Caire & à Babylone, (Babylone d'Egypte.) & le Sultan avoit promis un pesant d'or à quiconque lui apporteroit la teste d'un chrétien. Ce n'étoit pas un bon moyen pour effrayer ou rebuter François qui ne dissimuloit pas qu'il fust venu chercher la mort parmi les ennemis de Jesus-Christ. Ayant laissé dix de ses compagnons à Damiette il alla hardiment avec le frere Illuminé au camp des infidelles qui les battirent cruellement, & après mille outrages les conduisirent devant le Sultan comme François le souhaitoit. Ce prince parut disposé à écouter favorablement ces étrangers qui n'avoient rien de l'exterieur de ses ennemis : & demanda au Saint ce qui l'amenoit en Egypte. François lui répondit que c'étoit le desir de lui procurer le salut éternel & à tous ses sujets, & que Dieu qu'il reconnoissoit pour le Tres haut l'avoit envoyé pour le tirer de l'infidelité & lui faire connoître la verité de l'Evangile. Il en proposa ensuite les premiers mysteres avec une force qui donna de l'admiration au Sultan : il offrit même de prouver la foy de Jesus-Christ & la fausseté de l'Alcoran par le feu s'il vouloit faire allumer un bucher & ordonner à ses prêtres d'y entrer avec lui. Le Sultan ne le jugea point à propos, persuadé qu'aucun de ses prêtres n'auroit assez de resolution pour vouloir subir une si perilleuse épreuve pour sa religion. Il ne souffrit pas même que François se jettast seul dans le feu aux conditions de le faire chrétien avec ses sujets s'il en sortoit sans dommage. Mais il conçut d'ailleurs une si grande estime de sa vertu, qu'il la voulut marquer par de grands presens. Le refus genereux qu'en fit le Saint acheva de lui faire connoître le merite d'un homme si rare, si fort élevé au dessus de ce qui rend les autres esclaves, & qui avoit un si grand mépris pour tout ce que le monde considere le plus. Le Sultan insista à lui faire au moins recevoir une somme d'argent pour les pauvres chrétiens ou pour leurs eglises. Mais ses instances furent inutiles. Il lui donna une liberté entiere de faire tout ce qu'il jugeroit à propos dans ses états. Mais Dieu fit connoître en cette occasion que c'est en vain que ses prédicateurs frappent aux oreilles s'il n'ouvre lui même les cœurs. François voyant qu'il perdoit son temps en Egypte, eut le déplaisir de s'en revenir sans avoir pu gagner une ame à Dieu, ou répandre son sang pour Jesus-Christ. L'an 1220. Mais on peut dire qu'il en rapporta tout le merite du martyre, & que Dieu lui reservoit d'autres peines qui devoient bien tost le faire connoître pour un disciple favori de Jesus-Christ.

C'est ce qui lui arriva au bout de quatre ans par une faveur insigne qu'il en reçut au mont Alverne après avoir obtenu du pape Honorius III la confirmation de son ordre, tant pour les hommes que pour les filles, après avoir fait une nouvelle regle plus courte & plus methodique que la premiere, après s'être démis de son generalat entre les mains du B. Pierre de Catane, après avoir fait sentir encore en diverses rencontres la puissance de Dieu par ses prédications & ses miracles. XIII. L'an 1221. 1222. 1223. Il s'étoit retiré sur cette montagne qui étoit une des buttes les plus exhaussées de l'Apennin pour y jeûner quarante jours en l'honneur de saint Michel. L'an 1224. Ses stigmates. Bonav. c. 13. Sa longue abstinence & les autres austeritez de sa penitence, la ferveur de la priere continuelle & les transports de sa contemplation l'ayant mis tout en feu, il se sentit extraordinairement penetré d'une douleur ineffable, & comblé dans le même temps d'une grace si forte, qu'il ne lui fut point permis de vouloir autre chose que de devenir conforme à Jesus crucifié. En cet état où il se trouvoit tout hors de lui-même, il crut voir un Seraphin en croix fondant du haut des cieux sur lui par un vol tres-rapide. La vuë d'un tel prodige forma dans son cœur un nouveau mélange de joye & de douleur fort difficile à supporter & plus encore à exprimer. Le trouble qu'en eut son esprit ne l'empécha point de comprendre ce que pouvoit signifier un Seraphin crucifié, c'est-à-dire, une intelligence immortelle & toute de feu assujettie à la mort & aux humiliations du genre de mort que notre Sauveur avoit choisi pour lui-même. Il jugea, dit saint Bonaventure, & Dieu le lui revela ainsi *, qu'il *devoit être transformé dans la ressemblance du Christ crucifié, non par le martyre de la chair, mais par l'embrasement de l'esprit.* (Ibid. n. 3.) La vision étant disparuë, il lui en resta un feu devorant dans le cœur & des marques ou *stigmates* sur la chair qui sembloient représenter les playes que les cloux & la lance avoient faites au corps de Jesus-Christ sur la croix. Saint Bonaventure après s'être declaré sur la nature du

* Se non per martyrium carnis, sed per incendium mentis totum in Christi crucifixi similitudinem transformandum.

martyre

martyre de saint François qui devoit consister dans l'esprit plutost que dans le corps, ne laisse pas de dire, comme on le publioit de son temps, qu'on lui vit aux pieds & aux mains des marques de cloux semblables à celles de la figure crucifiée qui lui étoit apparuë, & au côté droit une cicatrice rouge d'une blessure fermée, ajoutant neanmoins que le sang ne laissoit pas d'en couler. Cette variation dans la maniere de circonstancier un fait si extraordinaire, jointe à l'exemple que nous avons de saint Paul qui témoignoit porter les stigmates de Jesus-Christ en son corps, semble avoir donné lieu à l'opinion de ceux qui ont cru qu'il ne s'étoit rien passé que de mystique ou spirituel dans ce merveilleux évenement. Cependant saint Bonaventure qui ne mourut que cinquante ans après, fait assez connoitre qu'il croyoit l'impression des stigmates tres-réelle & toute corporelle. Il se l'étoit ainsi persuadé sur le serment de plusieurs témoins qui avoient touché les playes, sur le témoignage de quelques cardinaux, & principalement sur la parole du pape Alexandre IV à qui il avoit oui dire en chaire qu'il avoit vû ces stigmates.

Camus Apol. de Meliton. S. Sauveur Dessert. contre le Fran. ... ... sur S. Franc.

Ibid. n. 9.

XIV. Ses écrits.

Quoiqu'il en soit, saint François à qui cet accident a fait donner le titre de *Seraphique* qui a depuis passé à tout son ordre, demeura encore quinze jours sur le mont Alverne pour achever son carême, & n'en descendit que pour venir celebrer la feste de saint Michel dans son couvent d'Assise. Il ne lui fut pas possible de supprimer ou de tenir cachée la ferveur qu'il avoit reçuë de Dieu. Malgré tous les voiles dont son humilité voulut la couvrir elle se produisit d'elle-même, ou par le renouvellement de sa douleur, ou par l'operation de quelques autres merveilles que Dieu y attacha: de sorte que l'espace de deux années, qu'il eut encore à vivre depuis, n'en fut presque qu'une manifestation continuelle. Il est vray que cette maladie du divin amour ne le representa plus que comme un homme mourant aux yeux des hommes, mais elle ne put l'empêcher de reprendre presque toutes les fonctions des robustes. Il persista seulement à ne vouloir plus se charger du gouvernement de son ordre: & après la mort du B. Pierre de Catane qui ne dura point longtemps dans le generalat, il fit élire le fameux frere Elie, homme de réputation fort ambiguë, à qui il avoit été obligé d'ôter déja le vicariat general lors qu'il étoit lui-même en charge. Cette conduite de notre Saint dans un tel choix a paru à plusieurs plus impenetrable encore que tout le mystere des stigmates. Il ne permit pas que son ordre en souffrist de son vivant, ni que les peuples qu'il avoit coutume de nourrir de la parole de Dieu perdissent rien à la revolution que la vision du Seraphin avoit faite à sa santé. Les cloux ou les tumeurs de ses pieds ne lui permettoient point de marcher: mais sa charité suggera le moyen de suppléer à ce défaut. Il se faisoit trainer à demi-mort sur des charrettes par les villes & les bourgades pour animer tout le monde à porter la croix de Jesus-Christ. C'est à ce point qu'il réduisoit toute sa doctrine, & qu'il rapportoit toute la science du salut. Il faisoit profession comme l'Apôtre de ne savoir point autre chose que Jesus crucifié, & n'avoir point fait d'autre étude depuis sa conversion. Il étoit parvenu à cette divine science sans aucun secours de lettres humaines: & celui qui en étoit l'objet en étoit devenu aussi en quelque sorte le moyen pour l'y faire parvenir. Il ignoroit la lettre de l'Ecriture, mais il en possedoit tout l'esprit; il en approfondissoit tous les sens mysterieux avec une penetration admirable. L'ignorance dont il faisoit profession n'empêchoit pas qu'on ne découvrist la vraye philosophie dans ses sentimens & mieux encore dans toutes ses pratiques. La force de son éloquence avoit paru dans les fruits extraordinaires de ses prédications. Sa theologie étoit tout autrement sublime que celle des écoles au jugement des docteurs même les plus subtils. Et quoi qu'il n'eust jamais intention de laisser après lui aucun monument de doctrine, ou de se faire connoître à la posterité par des écrits, on n'a pas laissé de recueillir trois petits volumes de ses opuscules que le Pere Wadding publia l'an 1623 à Anvers avec ses commentaires. Si ces commentaires étoient necessaires pour humaniser ou mettre à la portée des hommes les traits de la science divine qui se trouvent dans ces petits ouvrages, ils ne l'étoient pas moins pour expliquer quelques pratiques de discipline, afin d'ôter aux ennemis de l'Eglise le moyen d'en abuser & d'en tirer avantage contre les intentions même du Saint. C'est ce qui a paru principalement sur les endroits de ses lettres, où il sembloit vouloir qu'on ne dist qu'une messe par jour dans chaque couvent de son ordre quoi qu'il y eust plusieurs prêtres, & qu'on communiast les laïques sous les deux especes. Car Melanchton & d'autres Protestans s'étoient déja saisis de ses endroits: & il étoit important qu'on les restituast à l'Eglise catholique.

Bonav. c. 14.

Ibid. c. 11.

V. Wall. Bibliotb. Minor. in Fr.

Fr. ... ep. 8. ... c. ...

XV.

Le temps vint que saint François ne put plus instruire que par ses souffrances. On crut que Dieu choisissoit ce moyen pour mettre le comble à sa sainteté: & depuis le jour des stigmates auquel il l'avoit fait entrer dans la voye des douleurs par où il devoit le faire finir & le tirer de cette vallée de miseres, il avoit ouvert sur lui la porte à tous les maux qui pouvoient tomber sur le corps humain. Ils le reduisirent en tel état, qu'ils lui corrompirent ou lui consumerent les chairs en peu de temps, & ne lui laisserent presque que la peau pour en couvrir le squelete. Mais dans le temps que le corps de François en paroissoit le plus accablé, son esprit faisoit éclater plus que jamais cette force & cette élevation qui l'avoit toûjours rendu superieur à toutes les choses sensibles. Sa patience triomphoit des douleurs les plus aiguës. Ses prieres n'étoient presque plus que des actions de graces à Dieu pour ces sortes de faveurs, & des protestations de parfaite soumission à sa volonté & à ses decrets éternels. Il vit approcher le jour de son départ, & il le prédit à ses freres par un effet du don de prophetie qu'il avoit reçu avec celui des miracles. La vuë du port de la felicité où il alloit entrer sembloit devoir le réjouir: cependant il paroissoit encore plus joyeux de demeurer sous les ordres de Dieu dans un état si violent, disposé à souffrir encore le centuple au delà de ce qu'il souffroit. Un mal d'yeux dont il avoit perdu la vûë corporelle lui fit faire une espece de cautere fort extraordinaire, où on lui brula jusqu'à l'os la peau & la chair depuis l'oreille jusqu'au sourcil, sans que les medecins & les chirurgiens qui sembloient souffrir plus que lui, pussent lui faire avouer qu'il en sentist la moindre douleur. Il eut vers le même temps les os brisez d'une chute violente arrivée par l'inadvertance ou la foiblesse de l'infirmier: & il ne fit autre chose que d'embrasser & baiser la terre qui devoit bien-tost le recevoir dans son sein, remerciant

Bonav. c. 5. n. 8.

merciant Dieu de ce qu'il lui plaisoit de le mettre à tant d'épreuves. Lors qu'on sçut qu'il avoit prédit le jour de sa mort il s'éleva une contestation de jalousie dans les villes voisines, laquelle auroit l'honneur de recueillir ses derniers soupirs & de lui fournir le tombeau. Il se déclara lui-même pour celle d'Assise, sans rien savoir de ce qui se passoit à son sujet : & il se fit rapporter du couvent de Font-colombe à celui de Notre-Dame des Anges en faveur duquel on dit qu'il avoit obtenu dès le mois de janvier de l'an 1223 la fameuse indulgence appellée de la Portioncule pour le jour de la dédicace de cette premiere église ou berceau de son ordre que l'on celebroit au second jour d'aoust. Lors qu'il y fut arrivé, il se fit mettre à nud sur la terre, disant qu'il devoit combattre & mourir en Athléte. Il refusa même ce que son gardien voulut lui prêter pour le couvrir, alleguant qu'il devoit sortir du monde comme il y étoit entré : & que Jesus-Christ lui avoit encore donné cet exemple sur la croix. Cette nudité qu'il avoit renduë mysterieuse dès le jour du renoncement total qu'il avoit fait le jour de sa conversion devant l'évêque d'Assise en jettant tous ses habits à son pere ; cette nudité, dis-je, dans laquelle il voulut mourir, fut la derniere de ses conformitez avec Jesus-Christ humilié, parce que Dieu lui avoit refusé celle de la croix ou du gibet à laquelle il avoit osé aspirer parmi les infidelles. En quoi l'on a vû depuis éclater un des traits de la sagesse divine, qui a voulu nous munir par avance de ce preservatif contre l'idolâtrie de ceux qu'elle prévoyoit devoit essayer de mettre saint François côte à côte du Fils de Dieu, en dédiant des temples *à l'un & à l'autre crucifié*. Le Saint ayant ensuite fait assembler tous les freres de la maison, les prêcha encore doublement sur leurs devoirs & par la vûë de l'état où ils le voyoient, & par un discours plein de feu malgré l'extinction de sa voix & de sa chaleur naturelle. Il leur donna ensuite sa benediction en la maniere dont le patriarche Jacob l'avoit donnée aux enfans de son fils Joseph : mais sans songer à autre chose qu'à honorer la croix de son Sauveur en se faisant croiser les bras. Il mourut tranquillement entre leurs mains en finissant un pseaume le samedi IV jour d'octobre de l'an 1226 en la 45 année de son âge, qui étoit la 21 de sa conversion, & le commencement de la 19 de son ordre.

S. Anton. hist. part. 3. tit. 24. c. 7. parag. 4.

Saint Bonaventure n'en parle pas.

Bonav. c. 14. n. 3. 4. 5.

S. Sav-? ... de Rome.

Bonav ibid. c. 15.

L'an 1226.

§. 2. Histoire de son Culte.

XVII. Saint François ne fut pas plutost expiré & son ame reçuë dans le repos éternel, que l'on vit en son corps un changement qui sembloit porter la marque de la gloire dont il devoit être aussi participant après sa resurrection. On dit que les stigmates s'y découvrirent avec plus d'évidence qu'auparavant. On eut alors toute la liberté necessaire pour les examiner : toute la ville d'Assise accourut à ce spectacle, les uns y satisfirent leur curiosité, les autres leur devotion. La nuit se passa à ce concours parmi les prieres. Le lendemain de grand matin l'on porta le corps escorté d'une multitude incroyable de peuples qui avoient des rameaux ou des cierges à la main dans la ville d'Assise. Il fut posé en passant dans l'eglise de saint Damien pour donner à sainte Claire & à ses religieuses la satisfaction de le voir & de baiser ses stigmates. On l'enterra ensuite dans l'église de saint Georges où il avoit appris les premiers élemens des lettres en son enfance & où il avoit depuis prêché fort souvent. Dieu y rendit son tombeau glorieux par un grand nombre de miracles qui porterent leur éclat fort loin, & qui y attirerent de toutes parts une multitude de peuples pour honorer Dieu en son serviteur, ou pour en obtenir diverses graces par son intercession. Le pape Gregoire IX qui avoit été élevé sur le saint Siege depuis un an en fut si touché, qu'il resolut de travailler incessamment à la canonization du Saint. Il n'eut pas besoin de prendre de longues déliberations, parce qu'il trouva tous les cardinaux dans ses sentimens ; ni de faire beaucoup de procedures, parce qu'il avoit été lui même le témoin d'un grand nombre d'actions saintes & miraculeuses pendant qu'il étoit le protecteur de l'ordre sous le nom de cardinal Hugolin. Il le mit donc au nombre des Saints dès l'an 1228 & en fit la ceremonie avec grande solennité dans la ville d'Assise le XVII de juillet qui étoit un dimanche. Il étendit son culte dans toute l'Eglise en fixant sa feste au IV d'octobre par une bulle qu'il publia le VI de may * de l'an 1230. On n'eut pas plutost achevé les ceremonies de la canonization, que l'on travailla aux fondemens d'une église magnifique qui devoit être dédiée en son honneur près des murs d'Assise. Le pape en voulut mettre la premiere pierre, & l'on vit dans les peuples du païs renaître l'image de la pieté des anciens Israelites qui du temps de Moyse marquerent leur empressement pour contribuer au tabernacle du Seigneur. Elle fut bâtie en moins de deux ans : & le frere Elie ayant convoqué le chapitre general de l'ordre à Assise, prit cette occasion pour lever le corps du Saint de l'église de saint Georges, & le transporter solennellement dans cette nouvelle basilique où il le déposa le XXV de may de l'an 1230. Le cœur & les entrailles avoient été laissées au couvent de la Portioncule ou de Notre-Dame des Anges comme les gages de l'amour que le Saint avoit eu pour ce lieu. Le frere Elie après la translation renferma le corps du Saint dans une cave voutée sous le grand autel de la nouvelle église. On ajoute qu'il s'y est toujours conservé depuis fort religieusement, & qu'il y est debout sans qu'il paroisse appuyé ni soutenu d'autre chose que de sa base. On dit qu'il fut vû en cette posture l'an 1449 par le pape Nicolas V avec un petit nombre de personnes qui profiterent de son privilege ; qu'il fut trouvé sans corruption, les yeux ouverts & tournez * vers le ciel, & les stigmates aux pieds & aux mains. Que l'on vit à côté de lui un autre corps vêtu en Dominicain les mains jointes comme pour prier, & les yeux tournez vers les pieds de saint François. Que l'on trouva quelques autres corps des premiers disciples de notre Saint qui étoient aussi sans corruption, mais couchez. Celui qui a fait la relation de cette visite, auteur peu scrupuleux & peu exact d'ailleurs, a pris pour garant de quelques autres merveilles qu'il raconte du corps du Saint un témoin qui avoit sçu la chose d'un homme mourant incapable de faire un conte ou de mentir en cet état, & plus encore d'être démenti après sa mort. Il ajoute que depuis ce temps il ne fut plus permis à aucun mortel de voir ce corps de saint François, si on excepte deux religieux choisis, d'une discretion inviolable pour le secret, qui sont commis à sa garde. Que le pape Pie V ayant eu le même desir que Nicolas V, & voulant user comme lui de toute l'autorité apostolique pour le satisfaire échoua dans son entreprise, & qu'il ne

Bonav. c. 15.

L'an 1227.

1228.

* Baronius dit le 2 juillet 1228, & allegue une seconde bulle du 22 du même mois. ... p. 422.

L'an 1230.

Sedul. p. 180.

p. 187 &c.

* L'auteur se contredit, disant qu'il ... dormoit, p. 390.

Petr. Rodulph. Tossin. ap. Surium & ap. Sedul. supr.

Ibid. p. 390.

Et in hist. Seraph.

Camus Apar. Melet. p. 66. S. Sauvent. Diss. p. 16. 27.

fut pas possible d'ouvrir la cave. L'affaire s'est tournée ainsi en mystere, qui, à dire le vray, donne à penser toute autre chose que ce que les religieux de saint François semblent vouloir persuader dans leurs chroniques.

XVIII. Pour en demeurer à ce qu'on nous permet de penetrer, & à ce qui ne fait point matiere de secret, nous remarquerons qu'il n'y a rien de plus public, ni rien qui soit de plus grand éclat parmi les fidelles, que les honneurs que l'Eglise catholique e fait rendre à la memoire de saint François depuis sa canonisation. Les papes qui ont été pris de son ordre ont contribué plus que les autres à étendre son culte. Ils ont ordonné que se feste principale seroit d'office double. Elle fut mise au nombre des festes de commandement par Sixte IV, & elle fut long-temps chomée, quoi qu'elle ne l'ait jamais été universellement. Elle fut retranchée en quelques églises de France dans le seiziéme siecle : & l'on s'est contenté d'en retenir l'office double dans les unes ou de le réduire au rit semidouble dans les autres. En Angleterre le feste étoit à le devotion des peuples avant le schisme, aussi bien que celle de saint Dominique. Mais elle a été supprimée avec le nom du Saint depuis la prétenduë réformation de l'église Anglicane. Le pape Urbain VIII voulant la rétablir dans sa premiere celebrité l'a marquée comme une feste de commandement pour toute l'Eglise dans une bulle où il n'étoit point mention de celle de saint Dominique : mais on sçait que la bulle est demeurée sans effet.

Thiers fest. imm. p. 141. 214. Cochel. Orat. Eccles. Gall. p. 354.

Le plus celebre des festes instituées en l'honneur de saint François après celle du IV d'octobre qui est le jour de sa mort, est celle *des Stigmates* que l'Eglise fait observer au XVII de septembre dans tous les lieux où l'on suit le rit Romain. C'est le premier jour libre dont elle puisse disposer depuis celui de l'exaltation de la sainte Croix auquel on croit qu'arriva l'impression des stigmates, selon la maniere dont saint Bonaventure s'en est expliqué. On prétend que les papes Gregoire IX & Alexandre IV ont marqué dans des brefs particuliers le devotion qu'on devoit avoir pour ce mysterieux évenement, ou plutost pour la passion de notre Seigneur dont ils ont souhaité d'en faire un symbole pour renouveller la memoire des souffrances de ce divin Sauveur, & r'allumer dans l'amour de la penitence la charité que l'amour du monde avoit presque entierement éteinte parmi les hommes. On dit que le pape Benoist XI qui fut élu en 1303 & mourut l'année suivante fut le premier qui permit de faire publiquement l'office de la feste des Stigmates. Sixte-quint qui vint deux cens quatre-vingts ans après en fit inserer la memoire dans le martyrologe Romain; mais il ne rétablit pas l'office double comme Benoist l'avoit reglé : il demeura simple, jusqu'à ce que le pape Paul V le rendist semidouble, & fist pour tous les ecclesiastiques une obligation de le reciter au XVII de septembre. La troisiéme feste de saint François est celle de sa translation marquée au XXV de may qui est le lendemain de celle de saint Dominique. C'est le jour auquel son corps fut transporté l'an 1230 dans la nouvelle église d'Assise de son nom, où on l'a toûjours gardé depuis. On en a fait aussi mention dans le martyrologe Romain. On trouve encore celle de sa canonization marquée au XVII de juillet dans le martyrologe de France : & l'on en peut voir d'autres encore aussi particulieres dans le martyrologe de son ordre.

Chron. ord. Min. ...

Baron. in mart. p. 191.

Gavant. p. 664. Decr. congr. rit.

Sauss. supplem.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour d'Octobre.

I. *SAINT CRISPE, ET SAINT CAIUS ou GAIUS, Disciples de saint Paul.*

1 siecle.

I. CRISPE dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire avec celle de Caius, étoit le chef de la synagogue des Juifs de Corinthe en Achaie lors que saint Paul vint en cette ville apporter la lumiere de l'Evangile. Il embrassa la foy de Jesus-Christ que cet Apôtre prêchoit, & fut suivi de toute sa famille. Saint Paul le baptize lui-même, lui qui laissoit ordinairement aux autres ministres de sa mission le soin de baptizer pour ne s'occuper que de celui de la prédication. On dit que ce saint Apôtre l'établit depuis évêque de l'isle d'Egine dans le golfe de Saron près des côtes de l'Attique. C'est tout ce que l'antiquité nous apprend de ce Saint.

L'an 52. Act. 18. v. 8. 1 Cor. c. 1. v. 14. Const. Ap. l. 7. c. 46.

II. CAIUS étoit Macedonien de naissance, & peut-être de la ville de Thessalonique. Mais il demeuroit à Corinthe lors que saint Paul y arriva. Il fut l'un de ceux que cet Apôtre y convertit, & il fut le seul avec Crispe dont nous venons de parler de le maison de Stephanas qui reçut le baptême de sa main dans cette ville. Il eut ensuite l'avantage de loger l'Apôtre chez lui : & par ce moyen sa maison devint l'église des premiers fidelles de la ville, c'est-à dire, le lieu où l'on se rassembloit pour écouter saint Paul qui l'appelle son hôte dans sa lettre aux Romains, & qui joint à ses recommandations celle de toute l'église de Corinthe comme si elle eust été retirée chez lui. Saint Chrysostome jugeoit de là que Caius devoit être un homme non seulement charitable & liberal, mais encore de grande pieté, parce que saint Paul choisissoit ses hôtes selon l'ordre de l'Evangile, & qu'il ne logeoit que chez ceux qui avoient assez de vertu pour se rendre dignes de lui. Caius quitta la ville de Corinthe lors que cet Apôtre en sortit, & abandonna son établissement pour le suivre. Il l'accompagna dans les voyages qu'il fit ensuite en Asie, en Syrie & en Judée, d'où il retourna avec lui en Asie. Il eut part à ses dangers & à ses persecutions. Lors que les orfévres de la ville d'Ephese exciterent une sedition contre saint Paul, Caius fut entraîné au theatre avec Aristarque de Thessalonique par la populace idolâtre qui vouloit vanger sur eux l'honneur de leur Diane & de leurs autres dieux. Mais il fut relâché après que le syndic eut appaisé le tumulte. On ne sçait ce qu'il devint depuis. Quelques auteurs ont cru qu'il étoit le même que Caius de Derbe ville de Lycaonie qui suivit encore saint Paul l'année suivante de Grece en Asie. C'est à quoy l'on ne trouve gueres d'apparence non plus qu'à l'opinion de ceux qui ont avancé que Caius qui avoit été baptizé par saint Paul, n'étoit autre que celui à qui saint Jean l'Evangeliste a écrit sa troisiéme épitre où il l'appelle son fils, & lui témoigne beaucoup de tendresse, louant sa pieté sincere envers Dieu & son ardente charité pour ses freres, & lui faisant esperer de lui aller bien-tost rendre visite. Ce dernier que l'on prétend avoir été fait évêque de Pergame en Phrygie par saint Jean même pourroit être le même que celui de Derbe, puisque la Lycaonie étoit de l'Asie aussi-bien que la Phrygie. Mais

1. Cor. c. 1. v. 14. Rom. 16. v. 23. Chrys. hom. 32. in Rom. Tillem. t. 1. p. 212. L'an 54. 57. Act. Ap. c. 19. v. 29. L'an 58. Till. p. 542. & 551. Act. 20. v. 4. Const. Ap. l. 7. c. 46.

Mais pour celui qui avoit été l'hôte de saint Paul à Corinthe*, on tenuit par tradition du temps d'Origene qu'il avoit été fait évêque de Thessalonique. Adon & Usuard font mention de Crispe & de Caius au IV d'octobre dans leurs martyrologes : en quoi on les a suivis dans le Romain moderne.

IV siecle.

II. SAINT MARC, SAINT MARCIEN & leurs Compagnons Martyrs en Egypte : & les Martyrs de Thebaïde du même temps.

I. *Florent. p. 894 891.*

L'an 304. *Hist. Eccl. Euseb. l. 8. c. 8.*

LEs mêmes martyrologes precedez de ceux du nom de saint Jerôme & de Wandalbert mettent saint MARC & saint MARCIAN freres à la teste d'une multitude prodigieuse de MARTYRS d'EGYPTE que l'Eglise honore encore en ce jour. Eusebe après avoir rapporté le triomphe de quelques-uns de ceux de ce païs qui étoient venus combattre à Tyr en Phenicie où il s'étoit trouvé present, parle de ceux qui souffrirent dans l'Egypte même, mais d'une maniere succinte & fort generale. Il témoigne qu'il y eut un nombre presque infini d'hommes, de femmes & d'enfans qui mépriserent cette vie mortelle pour la défense de la foy de Jesus-Christ, & qui acheterent la beatitude du ciel par mille sortes de morts. Car après les fouets & les ongles de fer, dit-il, après les dislocations de membres, après diverses autres especes de tortures inoüies, ils furent les uns jettez à la mer, les autres décapitez ; & d'autres consumez par les feux. Il y en eut quelques-uns qui furent attachez en croix comme on avoit coutume d'en user à l'égard des malfaicteurs & des personnes viles : & l'on en vit à qui on cloua la teste en bas pour augmenter leurs souffrances. On se contenta d'en pendre plusieurs autres aux gibets sans autre supplice que de les y laisser lentement mourir de faim. On en usa de même envers d'autres qui furent consumez dans les prisons : & il y en eut un grand nombre qui moururent sous les efforts d'une cruelle question. Eusebe ne nous a point fait connoître le nom d'aucun de ces illustres martyrs. Pour ce qui est du temps auquel ils souffrirent, on peut le rapporter à l'année 304 après la publication d'un quatriéme édit de l'empereur Diocletien qui produisit dans l'Egypte & la Thebaïde un carnage horrible de chrétiens.

II. Eusebe joint à ces martyrs d'Egypte ceux de la Thebaïde qui ne furent gueres moins nombreux, & dont les supplices parurent encore plus horribles. Car sans parler des ongles de fer & des tests de pots cassez, qui étoient les instrumens les plus communs pour leur déchirer le corps, on vit des femmes attachées par un pied, élevées en l'air avec des machines, la teste en bas & exposées ainsi toutes nuës avec autant d'inhumanité que d'infamie à la vûë de tout le monde. Il y eut des hommes attachez par les jambes à de grosses branches d'arbres qu'on avoit approchées & courbées par force, & qui les écarteloient lors qu'on les lâchoit pour leur laisser reprendre leur situation naturelle. Ces cruautez ne furent pas pour quelques jours ou quelques mois, mais elles durerent des années entieres. Eusebe qui se trouva dans le païs pendant qu'on exerçoit cette boucherie, dit qu'il y avoit des jours où l'on faisoit mourir jusqu'à cent personnes en un même lieu ; qu'il avoit vû souvent les épées s'émousser ou se casser à force de tuer : & les bourreaux las de tourmenter se relayer tour à tour. Il fut témoin du courage invincible d'une infinité de chrétiens qui couroient au supplice avec une ardeur inconcevable. A peine avoit-on prononcé l'arrêt contre quelques-uns, que d'autres accouroient se presenter au tribunal & confesser qu'ils étoient chrétiens, afin de subir un semblable sort. Ils méprisoient également les douceurs de la vie & les tourmens les plus rigoureux. Ils recevoient leur condamnation avec joye : & pour en remercier Dieu, ils lui chantoient des pseaumes & des cantiques de réjoüissance jusqu'au dernier moment de leur vie. On a separé ces martyrs de la Thebaïde d'avec ceux de l'Egypte dans le martyrologe Romain, & l'on y a remis la memoire generale des premiers au V de janvier, outre celle de plusieurs particuliers de distinction à qui l'on a destiné divers autres jours.

Ibid. c. 9.

L'an 304. 305 306.

IV siecle.

III. SAINTE DOMNINE ET SES FILLES saintes BERENICE & sainte PROSDOCE, Martyres à Antioche.

I. *Euseb. hist. l. 8 c. 12.*

LOrs qu'on entreprit d'executer les édits de la persecution de Diocletien à Antioche, il y avoit dans la ville une dame chrétienne nommée DOMNINE fort considerée pour la noblesse de son sang & la grandeur de ses richesses, pour les rares qualitez du corps & de l'esprit dont elle étoit douée, mais plus relevée encore par sa vertu qui lui avoit acquis une réputation merveilleuse parmi ses citoyens. Elle avoit deux filles d'une beauté extraordinaire, encore jeunes, nommées BERENICE & PROSDOCE qu'elle avoit élevées dans la pieté chrétienne avec grand soin & beaucoup de succès. Saint Ambroise semble lui en avoir donné une troisiéme qui est la celebre *Pelagie* dont nous avons parlé au IX de juin. Mais si ce n'étoient point les liens du sang, c'étoient au moins ceux de l'esprit dont elles étoient gouvernées qui faisoient la relation qu'elles pouvoient avoir entr'elles : & si c'est une erreur du fait, il est aisé d'en comprendre la source à ceux qui savent leur histoire. Domnine voyant ses deux filles en butte à la passion de plusieurs par les attraits de leur corps & de leur esprit les tint cachées pendant quelque temps dans Antioche. Mais comme elle jugeoit que le feu de la persecution qui étoit allumé de toutes parts ne tarderoit pas à les découvrir & à les exposer au double danger qu'elle apprehendoit, elle leur fit secretement abandonner le païs pour leur sauver la vie de l'ame : & parmi le trouble & la crainte que lui causoient les perils dont elle étoit environnée, elle les conduisit elle-même sans domestiques, sans équipage jusqu'en Mesopotamie, & se retira avec elle dans la ville d'Edesse. Cette ville où regnoit la pieté avec la foy de Jesus-Christ depuis long-temps, fut pour la conservation de leur chasteté & de leur religion un asyle d'autant plus seur, qu'on y vivoit dans une plus grande simplicité & avec moins de politesse que dans Antioche & dans beaucoup d'autres villes frequentées par les Grecs & les Romains. Mais Dieu ne permit pas qu'elles pussent joüir long-temps de cet avantage. L'envie qui les avoit fait observer & rechercher dans Antioche, les poursuivit jusqu'au lieu de leur retraite. On publia vers le même temps un nouvel édit de Maximien qui ordonnoit aux maris de dénoncer leurs femmes, aux peres leurs enfans, aux enfans

Ambr. Virg. l. 3.

Chrysost. t. 1. orat. 51.

L'an 306.

leurs peres. Avec ce pouvoir on alla jusqu'à Edesse prendre Domnine de la part de son mari; Berenice & Prosdoce de la part de leur pere, pour les faire venir à Antioche sous bonne garde. Lors qu'elles se virent arrêtées, elles suivirent volontairement leurs persecuteurs jusqu'à la ville d'Hieraple que quelques-uns prennent pour la ville d'Alep qui est aujourd'hui la principale de Syrie. Là rencontrant en leur chemin une riviere qui pouvoit être celle de Marsyas, elles prirent une resolution fort extraordinaire. Car Domnine ayant fait considerer à ses filles le double peril où elles se trouvoient de perdre la foy ou l'honneur tant qu'elles seroient à la discretion des soldats, deux malheurs qu'elles avoient toûjours apprehendez beaucoup plus que la mort la plus cruelle, elles prirent le parti de se délivrer tout d'un coup de toutes leurs craintes. Elles demanderent à leurs gardes la permission de se mettre à l'écart pour un moment, puis ayant ajusté leurs robes de maniere que la pudeur n'en pust être blessée en quelque situation qu'elles se trouvassent, elles se prirent par la main, la mere au milieu des deux filles: & se tenant attachées l'une à l'autre elles coururent se jetter dans la riviere qui les noya, sans que la force de l'eau pust separer les corps après leur mort.

II. Elles n'avoient sans doute consulté pour une telle resolution ni les loix de l'Eglise ni celles de la nature, qui sont les unes & les autres dans l'ordre de Dieu. Aussi n'a-t-on entrepris de justifier une action si peu reguliere, dans nos trois Saintes comme dans sainte Pelagie & dans d'autres qui se sont procuré la mort d'elles-mêmes, que sur la persuasion où l'on est que le saint Esprit qui souffle où il lui plaît, inspire aussi comme il veut; & qu'il a bien des mouvemens & des routes qui nous sont inconnuës. Les corps de Domnine & de ses filles furent tirez de la riviere sans que ni les efforts de l'agonie en mourant ni le courant de l'eau après la mort eussent rien changé à la disposition de leurs habits, ni rien découvert de ce qu'elles avoient voulu couvrir. Ils furent depuis transportez à Antioche où saint Chrysostome témoigne qu'ils étoient de son temps, & où les trois Saintes étoient honorées d'un culte public. Nous avons de lui un grand panegyrique prononcé en leur honneur au jour de leur feste, où il exhorte le peuple d'Antioche à rechercher leur protection & à visiter religieusement leur tombeau, non seulement en ce jour, mais encore en toute sorte de temps. Il nous apprend que leur feste se faisoit trois semaines environ après celle de la Croix. C'est ce qui a porté les Grecs posterieurs à la mettre au IV d'octobre dans leurs menologes, vingt jours après l'Exaltation de la sainte Croix. Mais par une autre homelie de saint Chrysostome prononcée en cette meme feste de la Croix, l'on voit que ce Saint l'entendoit du Vendredy Saint. De sorte que le vray jour de la feste de nos saintes martyres étoit apparemment le XIV d'avril, auquel les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux d'Adon, d'Usuard, de Noker, & divers autres suivis par le Romain moderne marquent sainte Domnine avec ses compagnes vierges. Les premiers disent que Domnine fut couronnée avec *ses filles vierges*, expression qui a été alterée dans la pluspart des autres où l'on a substitué celle de *compagnes*, & où l'on a donné aussi la qualité de *vierge* à la mere. Ces anciens martyrologes semblent marquer encore une autre feste de nos Saintes au XIX d'octobre. Car on ne peut gueres douter que ce ne soient elles qui y sont nommées *Domne*, *Prosdote*, *Beronie* ou Veronie, que l'on trouve encore appellée *Berine* ou Verine. Les noms de ces trois Saintes n'ont été exprimez ni dans saint Chrysostome, ni dans Eusebe, ni dans saint Ambroise: & il paroît qu'on ne les a connus que par la tradition qui s'est conservée dans le titre de l'homelie du premier & dans les offices des Grecs. Saint Augustin ne les nomme pas non plus: cependant on ne peut pas douter que ce ne soit d'elles qu'il faut entendre ce qu'il dit de l'exemple de quelques saintes femmes, qui durant la persecution pour éviter les pieges que l'on tendoit à leur chasteté, s'étoient jettées dans une riviere & s'étoient délivrées de la vie, ajoutant que ce genre de mort, quoi qu'illegitime à en juger par les regles ordinaires, n'a point empêché que leurs tombeaux ne fussent visitez & reverez dans l'Eglise catholique par un grand concours de fidelles. Il ne faut pas confondre sainte Domnine martyre de Lycie, dont la feste est marquée au XII de ce mois dans le martyrologe Romain avec celle dont nous parlons ici.

Orat. 51.

Ruin. act. p. 510 511. Till. t. 5. p. 404. Vales. ad Eus. p. 167.

Till. p. 404. & 746.

Bolland. 14. april. p. 241.

Cum fili. chargé en cum filiis.

Florent. p. 916.

August. d. l. 1. c. 26.

IV. SAINT AMMON SOLITAIRE, IV siecle.

Fondateur de l'hermitage de Nitrie en Egypte, dont le vray nom étoit AMOUS ou AMOUN.

I. AMMON naquit dans la basse Egypte vers les commencemens de l'empire de Diocletien, & trouva dans sa famille avec la noblesse de sa race qui étoit ancienne, de grandes richesses propres à soûtenir sa fortune dans le monde. Il perdit ses parens en un âge encore tendre: & il eut pour tuteur un oncle paternel qui prit un soin tout particulier de son éducation. C'est ce qui l'aida beaucoup à conserver l'innocence de ses mœurs dans sa jeunesse & à entretenir les sentimens de la pieté & de la vertu que Dieu lui avoit inspirez dès l'enfance. Il étoit âgé de 22 ans lors que son tuteur à qui la loy donnoit sur lui toute l'autorité d'un pere, l'engagea dans un mariage pour lequel il ne lui avoit pas demandé son consentement: mais cette entreprise ne lui fit pas perdre le dessein qu'il avoit formé de garder une continence perpetuelle. Car dès le premier entretien qu'il eut avec la femme qu'on lui avoit donnée, il lui representa si bien l'excellence & le merite de la virginité, qu'il lui persuada d'embrasser ce sublime état. Ils ne se separerent pas neanmoins d'habitation: & ils demeurerent ensemble pendant l'espace de dix-huit ans qu'ils vêquirent dans une parfaite intelligence que formoit l'union des cœurs & des esprits. Ammon avoit un jardin rempli de plantes de baume qu'il cultivoit pour s'occuper, & sa femme avoit soin du ménage. Leur travail n'empêchoit pas qu'ils n'employassent une grande partie du jour & presque toute la nuit à l'oraison & à la psalmodie. Ils convinrent ensuite de se separer pour tâcher de se rendre utiles encore à d'autres ou de tendre à une plus grande perfection. Ammon laissa la maison à sa femme qui y assembla peu de temps après plusieurs vierges dont elle eut la conduite: & il se retira sur la montagne de Nitrie qui étoit un desert de la basse Egypte vers le couchant aux confins de celui de Scété. La réputation de sa vertu y attira beaucoup de personnes qui voulurent rester auprès de lui & le prendre pour leur guide dans le chemin du ciel. Il fut ainsi le premier

Vers l'an 285.

Vit. P.P. Ap. Rosw. l. 8. c. 30 p. 481.

Vers l'an 308.

Pallad. Ruf. Sozom.

Vers l'an 326.

premier qui peupla le mont de Nitrie d'anachorétes, & il se vit le superieur d'un grand nombre de solitaires. Dieu fit par son moyen divers miracles qui découvrirent l'excellence de son merite aux hommes. Un jour voulant passer la riviere de Lyque qui étoit débordée, il pria Theodore son disciple qui l'accompagnoit de s'écarter, afin qu'il ne se vissent point nuds en nageant. Etant resté seul sur le bord de l'eau il demeura pensif & comme entrepris, ayant honte de se voir nud lui-même. Mais au milieu de ce trouble & dans la peine où il étoit de sa dépouiller, il se trouva tout d'un coup transporté de l'autre côté de la riviere, sans s'être apperçu qu'il eust nagé ni marché sur les eaux. Theodore l'ayant rejoint ensuite fut surpris de ne le point voir mouillé, & lui demanda avec beaucoup d'empressement comment cela s'étoit fait. Ammon ne put lui cacher la verité du miracle, mais il l'obligea à lui en garder le secret jusqu'à la mort. L'on rapporte de lui d'autres merveilles encore, qui font connoître avec quelle distinction il étoit favorisé du ciel.

Vit. Anton. gr. p. 486. Rosw. Socr. hist. Pall. Sozom. Evagr. hist. Ruf. l. 2. c. 8. n. 1. Fleur. hist. eccl. l. 10. c. 7.

II. Il avoit des liaisons tres-étroites avec le grand saint Antoine, dont quelques-uns l'ont fait disciple sans beaucoup de fondement. Il alloit souvent le visiter dans sa solitude. Ce Saint le venoit aussi voir quelquefois & admiroit les dons de Dieu en lui. Dans une visite qu'il lui rendit au mont de Nitrie, saint Ammon lui demanda à quelle distance il croyoit qu'il dust fonder le nouveau monastere qu'il étoit obligé de bâtir pour la décharge du sien, qui étoit trop petit pour le grand nombre de ses disciples. Saint Antoine pour le satisfaire fit avancer le repas à trois heures après midy, & alla ensuite dans le desert avec lui pour choisir un lieu. Ils marcherent jusqu'au soleil couchant, puis s'arrêtant où ils se trouvoient en ce moment, ils se mirent en priere sur la place: & saint Antoine dit en se relevant, « Plantons ici une croix, afin que ceux qui voudront y demeurer bâtissent leurs cellules à l'entour. Ce lieu étoit éloigné de douze mille, c'est-à-dire, de quatre lieuës de celui de Nitrie où residoit saint Ammon: & saint Antoine jugea qu'il étoit dans une distance raisonnable pour faire que les solitaires des deux monasteres pussent se voir quelquefois sans se trop dissiper & sans interrompre leurs exercices. Saint Ammon outre la consolation qu'il recevoit de la part des freres qu'il conduisoit, avoit encore grand sujet de louer Dieu sur la conduite de sa femme, qui de son côté faisoit aussi de grands progrès dans les voyes de la perfection à la teste de plusieurs vierges, dont elle étoit devenuë la mere spirituelle. Il la visitoit ordinairement deux fois l'année. Il mourut âgé de soixante-deux ans un peu avant le milieu du quatriéme siecle: saint Antoine tout éloigné qu'il étoit de treize journées de chemin du mont de Nitrie, connut le moment de sa mort, & déclara qu'il avoit vû son ame monter au ciel. Ceux qui lui ont attribué le traité spirituel contenu en 19 chapitres & publié parmi les œuvres de saint Ephrem, & ceux qui ont supposé qu'il étoit en grand commerce avec saint Athanase évêque d'Alexandrie, semblent l'avoir pris pour un autre. Car il y avoit en Egypte dans le même siecle plusieurs solitaires du nom d'Ammon. On en connoît deux de son tour, dont l'un fut fait évêque par saint Athanase qui lui avoit adressé sa lettre touchant la chasteté, lors qu'il étoit encore abbé; l'autre lui tint compagnie en son voyage de Rome. Le martyrologe Romain ne fait point mention de notre Saint: mais les Grecs ont marqué sa feste au IV jour d'octobre dans leur menologe.

Cotelier. Mon. t. 1. p. 351.

Vers l'an 347. ou 348.

V. SAINT PETRONE, EVESQUE de Boulogne en Italie.

V siecle.

I. SAint PETRONE étoit d'une famille illustre dans l'empire, & selon les apparences de l'ancienne maison des Petrones, qui de plebeienne ou roturiere avoit été élevée à l'ordre des chevaliers Romains dès le temps de la Republique. Il étoit fils de Petrone qui avoit été prefet du pretoire, selon Gennade de Marseille, & qui selon Baronius étoit le même que Sextus Petronius Probus qui fut consul avec l'empereur Arcade l'an 406. Nous ne savons rien de son éducation & de ses études, quoique nous ne puissions pas douter qu'il n'ait été fort bien élevé dans les sciences & dans la pieté sous un pere qui étoit en réputation de doctrine & de vertu. Après qu'il se fut exercé pendant plusieurs années dans la profession de la vie ascetique, l'amour de la solitude le fit aller en Egypte visiter les Anachorètes dans les deserts du païs & ensuite ceux de la Palestine. L'estime qu'il conçut pour leur genre de vie lui fit prendre la plume à son retour pour marquer à la posterité ce qu'il avoit observé parmi eux de plus considerable dans leurs actions, leurs discours & leur institut; & pour presenter un miroir à ceux de son païs, qui avoient embrassé l'état monastique. Il véquit depuis d'une maniere assez retirée dans Constantinople où l'on croit qu'il étoit né: & l'on ajoute que l'empereur Theodose le jeune eut beaucoup de consideration pour son merite. Saint Eucher de Lyon qui vivoit de son temps, & qui a marqué l'estime qu'il avoit pour lui, semble nous assurer qu'il fut aussi prefet du pretoire comme son pere, ou qu'il posseda au moins quelque autre des premieres charges de l'empire, lors qu'il dit que du poste de la plus haute puissance du siecle il fut élevé à l'épiscopat. C'est où la providence le conduisit par des routes imprévuës dont elle se servit pour l'attirer hors de son païs. On dit que Theodose ayant convoqué l'an 430 le concile general à Ephese pour l'année suivante touchant l'affaire de Nestorius patriarche de Constantinople, envoya Petrone avec quelques autres députez à Rome pour en donner avis au pape Celestin. Il arriva par une rencontre que Dieu avoit ménagée selon ses desseins que les députez de la ville de Boulogne vinrent à Rome dans le même temps demander un évêque pour leur église qui se trouvoit sans pasteur par la mort de saint Felix successeur de saint Eusebe, dont nous avons parlé au XXVI de septembre.

Gennad. vir. ill. c. 40.

Baron. not. ad mart. p. 421.

Gelasio ap. Sur. p. 19.

Gennad. supr.

Euchér. ad Valerian.

Baron. supr.

L'an 430.

II. Le saint pape après avoir consulté Dieu sur les besoins de cette église & avoir reconnu la vertu & la capacité de Petrone, lui proposa ce champ à cultiver comme une occupation tres-digne de sa charité. Il joignit à ses instances des indices apparens de la volonté de Dieu, ausquels Petrone quoique surpris au point que l'on peut se l'imaginer fut obligé de se rendre. On le conduisit à Boulogne où il fut reçu comme de la main de Dieu. Il répondit si bien à sa vocation, qu'il trouva sa sanctification dans la fidelité avec laquelle il s'acquitta de toutes les obligations de son ministere. Il y fit paroître par tout le

se zele, la vigilance & la charité d'un veritable pasteur. Il travailla principalement à guerir les maux spirituels de son peuple, à en exterminer le vice & l'erreur, & faire refleurir par tout son diocèse la pureté de la foy & des mœurs. Mais cette application ne lui fit pas negliger les besoins exterieurs de son peuple, sur tout ceux des pauvres & ceux de son clergé. Il repara beaucoup d'églises qui tomboient en ruine, & en bâtit de nouvelles pour donner de l'accroissement au culte divin : & non content d'avoir bien pourvû au rétablissement & à la conservation de la discipline ecclesiastique, il voulut bien encore s'employer pour la paix & le repos de son peuple en faisant aggrandir & fortifier la ville & en reglant la police. Il gouverna saintement son église dans l'espace de plus de quinze ans : & il mourut en paix sous le regne de Theodose le jeune & de Valentinien III au rapport de Gennade, qui n'étant pas éloigné de son temps pouvoit avoir été mieux informé que ceux qui n'ont mis sa mort que sous l'empereur Marcien. Son corps fut enterré dans l'église de saint Etienne de Boulogne & honoré de quelques miracles qui donnerent lieu à l'établissement de son culte public. On le perdit de vûë neanmoins durant le malheur des siecles posterieurs jusqu'à ce qu'il fut retrouvé l'an 1141 sous le pape Innocent II. On en fit la translation le jour même de sa feste qui étoit le IV d'octobre auquel on croyoit qu'il étoit mort. C'est ce qui a donné lieu à l'augmentation de son culte : & dans le XVI siecle le cardinal Gabriel Paleotti archevêque de Boulogne en regla la solennité & composa lui-même l'office dont l'église se sert aujourd'hui.

VII siecle

VI. SAINTE AURE ou SAINTE AURE'E, Abbesse de S. Martial dans Paris. lat. Aurea.

I.
Mabill. praefat. saec. 2. Ben. p. 38. 39.

SAinte AURE fille de Maurin & de Quirie étoit Françoise de naissance : & ceux qui ont écrit qu'elle étoit de Syrie l'ont confonduë avec une autre Sainte de son nom, dont Anastase le Bibliothecaire fait mention dans la vie du pape Serge. Quelques-uns ont cru qu'elle avoit été élevée à Orleans ou qu'elle y avoit passé sa jeunesse : & l'on ne voit rien qui ait pû donner occasion à cette pensée, si ce n'est peut-être quelque allusion à son nom. Quoiqu'il en soit, l'éclat de la pieté & de toutes les autres vertus chrétiennes dont elle faisoit profession la fit connoitre au public du temps des rois Dagobert I & Clovis II. Saint Eloy vivant à la cour du premier avant son épiscopat fonda vers l'an 633 un monastere de filles dans Paris en l'honneur de saint Martial de Limoges pour lequel il avoit conçu une devotion particuliere, à cause que le Limousin étoit le païs de sa naissance : & il le mit sous la regle de saint Colomban abbé de Luxeü. Il y rassembla jusqu'au nombre de trois cens religieuses, & leur donna pour abbesse sainte Aure dont saint Ouein évêque de Rouen a fait l'éloge en deux mots, lors qu'il l'a qualifiée *fille digne de Dieu.* Elle gouverna cette nouvelle maison avec une sainteté admirable : mais la negligence que l'on a euë de recueillir les actions de sa vie est cause que nous en ignorons presque toutes les particularitez. Saint Eloy quoique fondateur de beaucoup d'autres monasteres s'attacha particulierement à faire du bien à celui de saint Martial de

Du Bois hist. Paris. p. 161. 4. & 201. 191. n. 10.

Le Cointe Annal.

L'an 633.

Audoen. vit. Elig. l. 1. c. 17. & 18. l. 2. c. 11. Sigeb. chron. an. 637.

Paris, & il sentoit une vraye tendresse de pere pour toutes les religieuses qu'il renfermoit. Non content d'avoir pourvû à tous leurs besoins & & de leur avoir assuré un état de tranquillité parfaite durant leur vie, il voulut encore pourvoir à leur repos après leur mort. Comme on ne souffroit point encore alors de cemeticres dans les villes, il fit construire hors de Paris une église pour la sepulture de ces servantes de Dieu. Elle fut dédiée sous le nom de saint Paul, & tant qu'elle n'a point été dans l'enceinte de la ville, elle a porté le nom de *saint Paul des Champs.* Elle subsiste encore aujourd'hui, & fait l'une des principales paroisses de Paris : au lieu que l'abbaïe des religieuses de saint Martial qui étoit située près du palais a changé depuis, & que l'église qui en est restée & que l'on a dédiée en partie sous le nom de saint Eloy, a été donnée aux Barnabites. Ce fut dans cette nouvelle église de saint Paul que l'on enterra aussi le *Bienheureux* QUINTILIEN prêtre qui semble avoir été le directeur de la communauté de sainte Aure, & que saint Ouein honore de la qualité d'abbé, peut-être pour ce sujet. Quelques-uns lui font porter le titre de Saint, le martyrologe de France n'en parle pas : mais sa feste ne laisse pas d'être marquée au XII de février, & l'on honore sa memoire à saint Paul où l'on conserve son corps sous le petit autel de la chapelle de la communion.

Aim. syn.

II.

Pour ce qui est de sainte Aure elle survéquit à saint Eloy de près de sept ans, & elle mourut de la mort des justes le IV d'octobre de l'an 666, après avoir conduit son abbaïe pendant l'espace de 33 ans. La ville de Paris étoit alors affligée du fleau de la peste qui la dépeuploit. Cette maladie avoit déja emporté quelques-unes des religieuses de saint Martial, lors que saint Eloy, selon que le rapporte saint Ouein, apparut à un enfant dans l'église même de l'abbaïe, & lui commanda d'aller dire à la mere superieure de venir promprement avec toutes les vierges ses filles. L'enfant courut aussi-tôt avertir l'abbesse qu'un vieillard vêtu d'une grande robe blanche & qui se nommoit Eloy l'attendoit dans l'église avec ses religieuses. Aure se doutant que c'étoit l'ombre de son bienheureux pere saint Eloy fut remplie de joye, & se transporta sur l'heure à l'église. Mais le Saint étoit disparu, & il étoit resté, comme pour faire foy de l'apparition & en laisser des traces, un nuage & une vapeur si humide, que les chandeliers en dégoutoient & que les rideaux de l'autel en étoient tout trempez. Sainte Aure ayant rappellé ses esprits crut n'avoir pas besoin d'interprete pour expliquer la chose. Elle se persuada que c'étoit pour elle un avertissement de songer à partir du monde. Elle assembla toute sa communauté qu'elle separa en deux bandes : elle en fit ranger une de son côté qu'elle prépara aussi à la mort : & elle parla à l'autre pour l'exhorter à perseverer dans le bien & lui dire le dernier adieu. Elle fut aussi-tost frappée de la peste dont elle mourut : & le mal s'étant répandu dans la maison emporta après elle en fort peu de jours cent soixante religieuses qui se trouverent être celles qu'elle avoit separées des autres & rangées de son côté. Leurs corps furent portez à l'église de saint Paul, où on leur donna une sepulture honorable. Mais celui de sainte Aure fut levé de terre cinq ans après, & rapporté dans l'église de son abbaïe de saint Martial, où on le conserve aujourd'hui sous la direction des Barnabites. Sa feste se celebroit autrefois

L'an 666.

Audoen. l. 2. supr.

L'an 671.

Du Breul ant. Paris.

trefois le ɪv d'octobre que l'on croit être le jour de sa mort. Mais depuis que ce jour a été destiné à celle de saint François, alle a été remise an lendamain dans le breviaire de Paris où elle est d'office semidouble pour tout le diocèse. On l'avance ordinairement au dimanche precedent dans l'église de saint Paul & dans celle des Barnabites : & on la celebre solennellement dans l'une & dans l'autre comme feste de second patron. Usuard l'a inserée sous la qualité de Viarge dans son martyrologe au ɪv du mois : en quoy il a été suivi dans la Romain moderne. Son culte ne s'est pas borné à quelques diocèses voisins de celui de Paris : il a passé jusqu'à Rome, où l'on assure qu'elle est honorée particulierement dans l'église de saint Ensebe tenuë par les Celestins. Quelques-uns ont pretendu que c'étoit à sainte Aurée vierge & martyre de Sytie que l'on rendoit ce culte dans Rome comme à Ostie. Mais on ne peut pas douter que ce ne soit à celle de Paris, puisque pour la distinguer da l'autra on l'y appelle *santa Aurea di Pariggi*.

Chast. hagiol.

RENVOI.

* Saint THYRSE & ses Compagnons martyrs dans la premiere Belgique : saint PALMACE consul ou magistrat de la ville de Tréves aussi martys. Voyez au vingt-deuxiéme de septembre avec l'histoire des martyrs de la legion Thebéenne dont on dit que Thyrse conduisoit une cohorte ou une compagnie. La feste de saint Thyrse est marquée au quatriéme d'octobre*, mais celle de saint Palmace ne l'est qu'au cinquiéme, & celle des autres au sixiéme du même mois.

V. JOUR D'OCTOBRE.

ᴠɪᵉ siecle.

SAINT PLACIDE DISCIPLE DE saint Benoist : saint PLACIDE & ses Compagnons, Martyrs.

I. *Greg. M. dial. l. 2. c. 1. & 7.*

Vers l'an 522.

* 528.

PLACIDE fils de Tertulle senateur Romain fut mis dès sa premiere enfance sous la discipline de saint Benoist dans la monastere de Sublac vers l'an 522. La conduite qu'il y garda dans les premieres années tenoit beaucoup de la foiblessa de son âge : mais dans la suite il sçut profiter si bien des instructions de son saint abbé, qu'il se rendit accompli dans la pratique des vertus chrétiennes & religieuses, & principalement dans celle de l'obeïssance. Il n'étoit encore qu'un enfant lors qu'étant sorti du monastere pour aller puiser de l'eau dans un lac qui en étoit proche, il se laissa tomber dedans avec sa cruche, & fut emporté par les flots à un jet de pierse loin du bord. Saint Benoist qui étoit dans sa cellule connut à l'instant même ce triste accident, & appellant aussi-tost Maur son disciple, il lui ordonna de courir promptement secourir cet enfant. Maur sans se donner le loisir de songer au danger où il falloit s'exposer se jetta à la nage, marcha sur l'eau, & prenant Placide par les cheveux le ramena par un double miracle au bord du lac. Lors que l'enfant fut revenu à lui, on lui fit diverses questions sur ce à quoy il pensoit dans l'état où il s'étoit trouvé au milieu de l'eau & prêt à être noyé. Il répondit que lors qu'il sentit qu'on le tiroit par les cheveux il croyoit voir au dessus de sa teste la peau qui servoit d'habit à saint Benoist, & qu'il lui sembloit que c'étoit ce saint abbé qui le faisoit sortir de l'eau. Tout ceci sa dit sur le témoignage de saint Gregoira la Grand.

II. Le reste de l'histoire de saint Placide a été tellement défiguré & obscurci par la fable, qu'on n'en peut rien dira de plus avec assurance. Ce que l'on avanca qui semble moins éloigné de la vray-semblance pourroit nous persuader seulement qu'il auroit été envoyé en Sicile pour y bâtir un monastere, & qu'il y auroit été massacré avac ses freres par des barbares ou quelque bande de voleurs qui auroient voulu pilles la maison. On dit pour donner de l'apparence à un fait si incertain, que Tertulle pere de notre Saint qui étoit fort riche ayant donné à saint Benoist das terres de grande valeur, ce Saint y établit des procureurs pous en maintenir la possession. Qu'ayant appris que des personnes puissantes vouloient usurper celles qui étoient dans la Sicile, il se crut obligé d'y envoyer Placide avec quelques autres religieux, tant pous conserver ses droits que pous y établir on monastere. Que Placide ayant executé cette commission fut constitué le superieur de cette nouvelle communauté qui s'accrut en peu de temps jusqu'an nombre da trenta religieux. Il la gouverna, dit-on, avec une sagesse qui parut d'autant plus admirable qu'on le voyoit encore dans une assez grande jeunesse. Le reste se devine sur la bonne opinion que l'on a euë de sa sainteté, & sur les preceptes qu'il avoit reçus de saint Benoist son maitre. Pour continuer la supposition de son histoire, il faut dire que dans le temps que deux de ses freres nommez *Eutique & Victorin* venus de Rome pour le voir avec leur sœur *Flavie* étoient dans son monastere avec leur train, les barbares dont nous avons parlé vinrent fondre sur la maison. Non contens de la piller, ils y firent un tel carnage que saint Placide, ses deux freres, sa sœur & leurs gena y furent tuez avec la plus grande partia des religieux jusqu'au nombre de trente-trois, dont les principaux étoient *Donat, Fimat & Fauste*. Ces barbares ne pouvoient être dea Gots, sur tout depuis ce qu'avoit fait contre eux en Sicile & an Italie Belissaire general des troupes de l'empire sous Justinien. Ils pouvoient encore beaucoup moins être des Sarrazins ou des Esclavons dont on ne connoissoit pas même encore les noms dans ces quartiers. On croit plus probablement qu'ils pouvoient être des Pirates venus des côtes de l'Afrique & descendus à Messine d'où le monastere de saint Placide n'étoit pas éloigné. Ceux qui ont bâti leurs fables sur cette histoire dont le fondement paroît aussi fabuleux que le reste, ont feint qu'un moine nommé Gordien échappé seul du carnage s'étoit sauvé à Constantinople auprès de l'empereur Justinien ; & que comme il savoit le grec il reçut ordre de ce princa d'écrira la vie & la mort de saint Placide & de ses compagnons.

III. On entrevoit dans les anciens martyrologas du nom de saint Jerôme & dans ceux d'Adon & d'Usuard ca qui paroît avoir donné lieu à l'histoire qu'on fait de S. Placide & an culte que l'on rend à sa memoire. Saint PLACIDE y est marqué avec saint Euryque & trente autres martyre de Sicile au ᴠ d'octobre. Mais il n'y est point dit que saint Placide fust le disciple de saint Benoist, que S. *Euryque* fust son frere, & que les trente autres fussent des moines ou des personnes de communauté avec Placide. *Victorin* que l'on fait aussi frere de saint Placide

Flor. p. 896.

Placide est marqué comme un martyr d'un autre païs aussi bien que *Fauste*. Dans les additions à ces martyrologes on trouve que *Flavie* autrement Flavienne que l'on a fait passer pour la sœur du moine saint Placide, de saint Eutyque & de saint Victorin, est une vierge d'Auxerre honorée le même jour, & que *Firmat* que l'on compte parmi les trente autres religieux de Sicile étoit un diacre de la même ville d'Auxerre & frere de Flavie. Il semble donc que l'on a appliqué le culte du martyr saint Placide mort apparemment durant les persecutions des Empereurs payens, au disciple de saint Benoist de même nom mort vers le milieu du VI siecle, que ce culte augmenta beaucoup lors que la celebre abbaïe de saint Jean-Baptiste en Sicile ruinée par les Sarrazins fut rétablie par les Normans sous le nom de saint Placide. Ce fut sous le pape Sixte quint vers la fin du XVI siecle que l'on mit dans le martyrologe Romain que saint Placide martyr du V octobre étoit le disciple de saint Benoist, qu'Eutyque & Victorin étoient ses freres, Flavie sa sœur, les trente autres martyrs ses religieux: & c'est depuis le pape Urbain VIII que l'on a mis leur nom & leur éloge à la teste des Saints du V d'octobre dans ce martyrologe. Le corps de saint Placide & ceux de ses compagnons furent trouvez, dit on, l'an 1588, & l'on en fit la translation dans le monastere avec beaucoup de solennité. L'on en fait la feste tous les ans au XVI de may qui est le jour auquel on transporta ces reliques de la vieille église dans la chapelle neuve à Messine. On marque une autre feste de la reception de ces reliques au premier jour de may dans quelques martyrologes : & l'on montre dans l'abbaïe de saint Germain des Prez à Paris un bras qu'on prétend être de notre Saint.

Boll. l. 2. c. 5. n. 40. Boll. 5. Mai p. 100. B. B. l. c. Mai p. Alm. 1.17.

On ne trouva dans la découverte de l'an 1588 ni inscription ni aucune autre marque qui fist connoître les noms de ceux dont on avoit découvert les corps. On ne remarqua rien aussi qui pust servir à prouver que ce fussent des corps de moines, ni en particulier de saint Placide disciple de saint Benoist, de ses deux freres, de sa sœur, & de ses trente religieux. On jugea seulement par la separation de quelques restes de leur tronc, par quelques vases ou instrumens de martyre, & par du plomb infusé dans quelques uns de ces corps, que ce pouvoient être ceux de quelques martyrs. Mais ces conjectures jointes à une tradition du païs que les moines de saint Benoist avoient eu soin d'entretenir avec le secours du faux Gordien, parurent suffisantes au pape Sixte-quint pour lui faire déclarer par une bulle du XIII de novembre de la même année, que ces reliques découvertes sous le pavé de l'église de saint Jean-Baptiste de Messine étoient les corps de saint Placide disciple de saint Benoist, de ses religieux, de ses deux freres, & de sa sœur, martyrisez dans une descente de Mamucha Amiral de la flotte d'Abdalla roy des Sarrazins, & pour faire ordonner une feste publique de ces Saints comme de martyrs à perpetuité dans toute l'église Romaine. Quoique la circonstance du Roy & de l'Amiral des Sarrazins paroisse fausse, & qu'il n'y ait rien que de douteux & d'incertain dans l'adjudication de ces corps nouvellement découverts, on peut supposer dans le moine Placide & ses compagnons une sainteté digne du culte que ce Pape leur a décerné, & rapporter l'execution de sa bulle à d'autres martyrs de même nom plus certains, morts en d'autres temps, mais marquez dans les anciens martyrologes au V d'octobre, jour choisi pour la feste de ces derniers par Sixte-quint.

Ruin. Apol. p. 166 174 &c.

AUTRES SAINTS DU cinquieme jour d'Octobre.

I. SAINT APOLLINAIRE EVESQUE de Valence sur le Rhône.

V & VI siecles.

1. Vit. c. 1. Lem. p. 177.

APOLLINAIRE dont la famille étoit imperiale, & ce qui est de plus important à notre sujet, tres feconde en Saints de l'un & de l'autre sexe, étoit fils de saint Isique senateur puis évêque de Vienne & de la bienheureuse Audence, frere aîné de saint Avit aussi évêque de Vienne, dont nous avons parlé au V de février : son grand pere & son bisayeul avoient été aussi évêques. On croit qu'il naquit à Vienne, quoiqu'il fust d'une maison qui étoit établie en Auvergne & qui passoit pour la premiere de la province. Il reçut avec son frere une éducation digne de la pieté de ses parens, qui après avoir mis quatre enfans au monde s'étoient engagez mutuellement à une continence perpetuelle. On n'a point de preuve qu'il ait été elevé dans le celebre monastere de Lerins. Il paroit seulement qu'il fut formé sous la discipline de saint Mamert qui fut évêque de Vienne avant son pere ; & que ce saint prelat l'ayant admis dans le clergé de son église le promût aux ordres sacrez. Il y avoit long temps que l'eglise de Valence ville considerable de la premiere Viennoise sur le Rhône étoit sans pasteur : & si l'on en veut croire quelques auteurs, elle étoit abandonnée aux Ariens depuis que les Gots du temps d'Honorius l'avoient prise, & que les Bourguignons s'en étoient ensuite rendus les maitres. Le dernier évêque Maxime ayant été chassé l'an 419 à la sollicitation du pape Boniface I par les prelats de plusieurs provinces des Gaules pour divers crimes & pour l'heresie des Manichéens qu'il semoit parmi son peuple, y avoit causé des desordres qui avoient toujours été en augmentant pendant l'espace de soixante ans. Saint Isique qui avoit succedé à saint Mamert vers l'an 476, & les autres évêques de la province touchez du pitoyable état de cette église, choisirent Apollinaire pour aller remedier à ses maux. Ayant reçu l'ordination épiscopale vers l'an 480, il travailla à rétablir la religion dans Valence avec beaucoup d'application faisant une guerre sainte à l'heresie & au vice. Nous ne savons presque rien en particulier de ce qu'a fait & souffert ce Saint dans ces fonctions apostoliques pendant plusieurs années jusqu'au temps de l'exil où il fut envoyé pour la justice. Nous voyons seulement que les travaux de son épiscopat furent arrêtez quelquefois & entrecoupez par des maladies. Il en eut une fort longue & fort dangereuse qui le retint au lit dans la ville de Lyon vers l'an 510. Saint Viventiol qui étoit alors retiré dans les deserts du Montjou & qui fut fait peu de temps après évêque de cette ville vint l'y visiter. C'en fut peut être une autre qui l'empêcha d'assister au service anniversaire de sa sœur à Vienne où il avoit coutume de se trouver tous les ans. Il en écrivit à son frere saint Avit à qui il communiqua un songe qu'il avoit eu d'une colombe de couleur rouge à ce sujet. Nous en avons encore la lettre avec la réponse qu'y fit saint Avit.

Avit. epist. 9. 12. & de ... Lond. ... chron. ... martyrol.

Vers l'an 480.

Avit. ep. 17.

Vers l'an 510.

Avit. ep. n. 82.

II. A l'égard du bannissement dont nous avons parlé, voici quel en fut le sujet. Les rois de Bourgogne, Gondebaud & Sigismond son fils associé

associé à la couronne depuis quelque temps, avoient un tresorier de leur épargne nommé Etienne qui bien que catholique de profession vivoit dans un inceste scandaleux par un mariage illicite qu'il avoit contracté avec la sœur de sa femme qui étoit morte. Les évêques des provinces de Lyon & de Vienne resolus de faire cesser le scandale s'assemblerent dans la premiere de ces villes par les soins de saint Viventiol metropolitain. Saint Avit de Vienne se trouva au concile avec plusieurs de ses suffragans, quoiqu'il ne paroisse pas dans les souscriptions. Saint Apollinaire y fut des premiers avec son voisin & son ami Secolace évêque de Die. Etienne y fut retranché de la communion de l'Eglise & réduit à la penitence suivant les saints canons. Mais il ne fut pas assez homble pour s'y soumettre, & il alla se plaindre de la conduite des prélats comme d'une grande injustice qui lui eust été faite. Sigismond qui n'étoit peut être pas encore entierement converti à la foy catholique se laissa aisément prévenir contre les prélats, & suivant les mauvais conseils de sa cour qui étoit toute Arienne, il bannit tous les évêques qui avoient assisté au concile de Lyon & qui avoient eu part à l'excommunication d'Etienne. Il les relegua tous ensemble comme dans une prison commune à Sardines qui étoit une petite ville du Lyonnois. On croyoit pouvoir les vaincre plus aisément en les rassemblant de la sorte, & obtenir d'eux la revocation de leur sentence par la voye des tourmens. Mais tous la soutinrent avec une vigueur digne des successeurs des Apôtres, & souffrirent pour la justice comme ils auroient fait pour la foy avec une constance qui les a fait regarder comme d'illustres confesseurs de Jesus-Christ. C'est ce qui les fit bien-tôst rappeller & renvoyer à leurs églises. Saint Apollinaire qui s'étoit beaucoup distingué entre ses confreres dans cette occasion, fut encore tenté depuis & vivement sollicité pour recevoir l'excommunié à la paix de l'Eglise. Il n'en voulut rien faire qu'il n'eust satisfait publiquement à Dieu & à l'Eglise, & qu'il n'eust commencé à édifier les fidelles par sa penitence. Il revint victorieux à Valence, & Dieu glorifia son retour par quelques miracles au nombre desquels on met une guerison du roy Sigismond même, accordée aux prieres & à la foy de la reine sa femme. Quelque temps après, ce prince qui avoit abjuré l'arianisme entre les mains de saint Avit & qui étoit devenu un défenseur zelé de la foy orthodoxe, sur tout depuis la mort du roy Gondebaud son pere, assembla un concile d'évêques de toutes les provinces du royaume de Bourgogne. Le lieu désigné pour sa tenuë étoit Epaone que l'on croit être Yenne sur la rive gauche du Rhône dans la partie du Bugey qui est de la Savoye, & que d'autres estiment être Ponas en Dauphiné à quatre lieuës de Vienne & presque autant de Lyon. Ce qui est d'autant plus vraisemblable que le concile s'est tenu dans le diocèse de Vienne à l'église de laquelle a depuis appartenu la terre d'Epaone ou Ebaone. Le concile se tint le xv de septembre de l'an 517 : saint Avit y presida comme Metropolitain. Saint Apollinaire y parut entre les plus considerables avec saint Viventiol de Lyon & tous les prélats qui avoient été releguez pour l'affaire du tresorier des finances. On y fit des reglemens de discipline tres-salutaires pour tous les sujets du royaume de Bourgogne à l'imitation de ceux qu'on avoit faits six ans auparavant à Orleans pour ceux du royaume de France sur la fin du regne du grand Clovis.

Concil. coll. an 517. col. 1581.

L'an 517.

Saint Apollinaire se montra des plus exacts à les faire observer dans son diocèse. Il ne conspiroit pas moins avec les évêques catholiques du royaume des Gots dans les Gaules pour procurer le bien de l'Eglise qu'avec ceux du royaume de Bourgogne. C'est ce qui parut principalement dans les liaisons qu'il avoit avec le celebre saint Cesaire d'Arles qui étoit regardé comme le pere & le maître commun des premiers. Il en fut reçu avec beaucoup d'honneur de même que des magistrats & du peuple d'Arles en un voyage qu'il fit à Marseille. Nous ne savons pas précisément le temps de la mort de saint Apollinaire : mais il y a peu d'apparence qu'il ait survécu à son frere puîné saint Avit qui mourut au mois de février de l'an 525, quoique quelques auteurs estiment qu'il vit sa ville entrer sous l'obéïssance des François après l'extinction de celle des Bourguignons. Son corps fut enterré d'abord dans l'église des Apôtres saint Pierre & saint Paul aux fauxbourgs de Valence. Mais il en fut levé au septiéme siecle & transporté dans celle de saint Etienne qui lui avoit servi de cathedrale sous le nom des deux saints Jean Bapt. & Evang. Il étoit en ce lieu lors qu'Agobard évêque de Lyon sous Louis le Debonnaire, & Adon évêque de Vienne sous Charles le Chauve rendirent témoignage aux miracles que Dieu continuoit de faire par son intercession. Sur la fin de l'unziéme siecle il fut transporté de l'église de saint Etienne dans la grande église de son nom, & honorablement déposé au-dessus du grand autel. On l'y conserva avec beaucoup de veneration jusqu'au xvi siecle que les Huguenots ruinerent l'église & brûlerent ses os, dont ils jetterent les cendres avec diverses autres reliques au vent ou dans la riviere. Le culte du Saint ne laisse pas d'être toûjours fort grand dans la ville & le diocèse de Valence, où le vulgaire du païs l'appelle *saint Aiplonay*. Sa feste est marquée au v d'octobre dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, où l'on dit que sa vie fut illustre par ses vertus, & que sa mort se glorifioit encore alors par des signes & des prodiges. C'est ce qu'on a repeté dans le martyrologe Romain au même jour.

Le Cointe ann. 524. n. 9.

Bapt. & Evang. dg. l. d. fuld. [illegible]

Adon chr. ann. 495.

Chron. Ecclés. [illegible]

[illegible]

II. SAINTE GALLE VEUVE, fille du consul Symmaque.

vi siecle.

SAinte GALLE étoit fille du Patrice Symmaque le jeune, l'un des premiers hommes de son siecle, qui fut consul seul l'an 485, puis l'an 522 avec Boëce son gendre, & qui fut tué à Ravenne trois ans après par l'ordre de Theodoric roy des Gots en Italie. Elle étoit sœur de Rusticienne mariée à Boëce que ce prince fit mourir aussi peu de temps avant son pere. Nous ne savons pas quel fut le mari que Symmaque lui fit épouser : mais nous apprenons de saint Gregoire le Grand qu'elle le perdit dans la premiere année de son mariage. Son âge, ses richesses, les attraits du monde, les faveurs de la fortune, tout sembloit la solliciter à se remarier. Mais fermant les yeux à tout ce vain éclat, elle prefera l'époux celeste à ceux que le siecle lui offroit, aimant mieux commencer la carriere où elle entroit par la tristesse & les austeritez de la penitence pour passer de-là aux joyes & aux plaisirs d'une eternelle felicité, que par les satisfactions d'une vie sensuelle qui n'aboutissent le plus souvent qu'à des malheurs sans fin. L'ardeur de son temperament qui étoit extraordinaire dans une

Greg. dial. l. 4. c. 13.

si grande jeunesse portoit les medecins qui apprehendoient pour sa santé à la dissuader de sa genereuse resolution : ils lui proposoient le mariage comme un remede necessaire, & lui dirent qu'il n'y avoit pas d'autre moyen pour éviter d'avoir de la barbe. Toute autre femme que Galle auroit fremi à la menace d'une telle humiliation. Pour elle loin de s'en effrayer, elle reçut cette disgrace lors qu'elle arriva comme une faveur du ciel, & comme un secours pour l'aider à chasser le monde d'auprès d'elle, & à tenir loin de tout commerce humain la solitude d'une retraite où elle ne vouloit plus converser qu'avec Dieu. Ayant quitté l'habit seculier avec le deuil de son mari, elle se renferma dans un petit monastere qui joignoit l'église de saint Pierre où elle véquit plusieurs années dans la simplicité du cœur passant les jours & les nuits à l'oraison. Elle n'interrompoit ce saint exercice que pour répandre les effets de sa charité au dehors & pour donner ordre aux distributions qu'elle faisoit faire de ses grands biens aux pauvres. Quelques-uns estiment que l'exhortation que saint Fulgence évêque de Ruspe en Afrique écrivit en forme de lettre à une dame Romaine nommée Galle touchant l'état de la viduité s'adressoit à notre Sainte. Elle pratiqua avec beaucoup de courage & de fidelité toutes les vertus qui pouvoient perfectionner la sainteté de cet état. Dieu voulant la purifier de plus en plus & l'amener au point où il la demandoit pour recevoir la récompense qu'il lui préparoit, permit qu'elle fust éprouvée en dernier lieu par un horrible cancer qu'elle eût à la mammelle. Elle souffrit les douleurs de cet ulcere avec une patience & une soumission parfaite aux ordres de Dieu. Etant proche de sa fin, après avoir été plus cruellement tourmentée de son mal que de coutume, elle vit l'apôtre saint Pierre qui se presenta à elle durant la nuit entre les deux lampes qu'elle tenoit allumées toutes les nuits dans sa chambre. Cette vision au lieu de la troubler lui remplit le cœur d'une joye secrete. Elle pria hardiment l'Apôtre de lui dire si ses pechez lui étoient remis. » Oui, lui répondit-il, venez maintenant à Dieu. Elle lui demanda en grace qu'une religieuse nommée Benoite que'elle aimoit fort vinst avec elle. L'Apôtre lui dit qu'elle ne viendroit que dans trente jours, mais il lui permit de demander pour compagne de son passage une autre religieuse qu'il lui nomma. Elles moururent toutes deux trois jours après, & Benoite les suivit au bout d'un mois. C'est un fait que saint Gregoire le Grand avoit appris de la bouche des religieuses de ce couvent qui le tenoient de leurs anciennes qui en avoient été témoins. Le martyrologe Romain fait mention de sainte Galle au v d'octobre.

Baronius ad ann. 532 [illegible]

VI JOUR D'OCTOBRE.

XII siecle

SAINT BRUNO, INSTITUTEUR de l'ordre des Chartreux.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Vit. per Valon. ap. Sur. p. 56. &c.

SAint BRUNO le restaurateur de la vie solitaire en Occident, naquit à Cologne peu après le milieu de l'onziéme siecle de parens nobles, considerez dans le païs par leur qualité & leurs richesses, mais beaucoup plus recommandables par leur vertu. Il fit paroître dès l'enfance un si heureux naturel & tant de dispositions au bien, qu'il fut aisé de juger que le Seigneur l'avoit prévenu de ses graces, & qu'il le destinoit pour en faire quelque instrument singulier de sa gloire. On ne remarqua presque rien de puerile dans ses mœurs : on le vit presque toûjours élevé au dessus des foiblesses ordinaires à ceux de son âge. Avec un esprit aisé, docile, vif, solide, & beaucoup de memoire, il fit de grands progrès dans l'étude des sciences ausquelles on l'appliqua. Mais on eut soin de l'entretenir en même-temps dans les sentimens de la pieté qui lui avoit été inspirée dès le berceau. Plusieurs ont prétendu qu'aprés avoir donné quelques années aux exercices de la grammaire, soit à Laon, soit à l'abbaye du Bec en Normandie, il fut envoyé à Paris pour se perfectionner dans l'université de cette ville *, qu'il y parut avec quelque distinction, qu'il y enseigna même la philosophie ; & que s'étant ensuite appliqué à la theologie par l'étude de l'Ecriture sainte, des saints Peres & des saints Canons, il y acquit une partie de l'habileté dont il a laissé des marques dans les écrits que nous avons de lui. C'est une opinion qui semble n'avoir rien d'incroyable, quoi qu'elle soit sujette à quelques difficultez, & qu'elle ne soit soutenuë d'aucun témoignage authentique. Bruno fut rappellé ensuite dans son païs par son archevêque saint Annon pour y prendre possession d'un canonicat dont on le pourvut dans l'église de saint Cunibert de Cologne. Ce qui lui arriva en un âge si peu avancé, que la consideration seule de cette grande jeunesse peut faire douter qu'il ait jamais enseigné dans l'université de Paris, ou qu'il ait pû même y étudier la theologie. On lui fit prendre les premiers degrez de l'ordination ecclesiastique lors qu'il étoit encore à Cologne. C'est ce qui a donné lieu depuis à un archevêque de Reims de le traiter comme un étranger dans son église & de dire qu'il n'étoit point son clerc. Quelques années après, saint Annon étant mort, il fut fait chanoine de l'église de Reims ; & si l'on s'en rapporte au témoignage de ceux * qui l'ont connu le mieux, on croira aisément que ce fut en cette ville qu'il fit ses principales ou ses dernieres études ; que ce fut là qu'il enseigna publiquement, & qu'il fut recteur du college ou au moins de l'école ecclesiastique qui étoit entretenuë dans cette église. C'est ce qui nous porte à croire que son employ étoit celui d'un theologal ou d'un écolâtre pour avoir soin de l'instruction des clercs ; quoi qu'on ne puisse nier qu'il n'ait été chancelier & recteur de l'école publique de Reims pour toutes sortes d'études.

* D'autres disent qu'il étudia la philosophie & [illegible] le fameux Berenger chanoine de S. Martin de Tours.

Marlot. Rem. Metrop. [illegible] Mab. p. 128.

L'an 1075.

* Guibert Novig. in vita sua. Item Basm. Carth. apud Laun. de secess. Br. p. 10. 41. &c. Marlot. Metr. Rem. t. 2. p. 114.

II. Quelque facilité que son état lui donnast pour servir Dieu dans cette église, il trouva parmi le clergé même divers objets qui le dégoûterent insensiblement du monde. Cet état tout saint qu'il pouvoit être par son institution, lui devint suspect par la douceur & les commoditez qui s'y rencontroient. Il n'y trouvoit point cette conformité qu'il devoit avoir avec les preceptes & les conseils de l'Evangile touchant la voye étroite & difficile qui conduit au salut. C'est ce qui lui fit envisager un autre genre de vie plus austere & plus retiré qui pût le garantir de la corruption du siecle. Il en forma le dessein, principalement dans une conversation serieuse qu'il eut un jour avec Raoul le Verd prevôt de l'église de Reims, & Foulques le Borgne touchant la fausseté des biens

Brun. epist. ad Rodulph. inter op. ejusd.

Gr. ap. Laun. t. 10. Gr.

biens & des plaisirs de ce monde, & la solidité & la durée éternelle de ceux de l'autre dans un jardin tenant à la maison d'un bourgeois de Reims nommé Adam. Ils se sentirent alors tellement enflammez du desir de posseder ces biens éternels par les reflexions reciproques qu'ils y firent, que tous trois promirent par un vœu qu'ils firent au saint Esprit de quitter le siecle & de prendre l'habit religieux. Ils auroient executé deslors une si genereuse resolution sans un voyage que Foulques fit à Rome incontinent après. On remit l'affaire à son retour. Mais les retardemens que produisit la longueur de son sejour en Italie, & d'autres obstacles survenus d'ailleurs firent rallentir cette premiere ferveur, & en dissiperent enfin le projet. Cependant Bruno ne se tint point dégagé de la parole qu'il avoit donnée à Dieu : & il médita souvent depuis sur les moyens de s'acquitter en son particulier de l'obligation qu'il s'étoit volontairement imposée. Ce qui acheva de le déterminer à quitter enfin & à fuir, fut la vuë de l'état déplorable où se trouva l'église de Reims sous Manassès I du nom, qui après la mort de l'archevêque Gervais s'étoit intrus l'an 1068 sur le siege épiscopal par des voyes simoniaques. Ce mercenaire qui ne cherchoit qu'à dominer & à piller se rendit insupportable à tout le monde par ses violences & par ses déportemens scandaleux. Bruno fut un de ceux qui ne crurent pas pouvoir souffrir tant de desordres : & sans se contenter de gemir comme plusieurs, il se rendit accusateur de ce prélat devant le legat du saint Siege, & se joignit à Ponce & à Manassès le jeune qui fut depuis archevêque de Reims pour poursuivre la cause de cette église affligée. Il sortit ensuite de la ville avec quelques-uns des plus considerables du chapitre de la metropolitaine. Ils passerent quelque temps à la campagne attendant que Dieu eust pitié de son peuple. A la fin Manassès après avoir été plus d'une fois frappé des foudres de l'Eglise par le legat * du saint Siege, fut chassé de l'église & de la ville de Reims par un commun consentement du clergé, de la noblesse & des bourgeois. C'est ainsi que le rapporte Guibert abbé de Nogent près Coucy en Laonois auteur des plus sinceres & des plus exacts de ces siecles qui n'étoit pas éloigné ni du temps ni du lieu où l'affaire s'est passée, & que l'on regarde comme le plus ancien de ceux qui ont connu & exprimé le vray sujet de la retraite de notre Saint. On dit qu'après l'expulsion de Manassès lors qu'on délibera de lui donner un successeur, plusieurs jetterent les yeux sur Bruno que ce tyran avoit dépouillé de son benefice & ôté de ses emplois publics. Personne ne disconvenoit de l'excellence de ce choix : & l'on ne connoissoit aucun sujet en qui la vertu se trouvast jointe à la doctrine dans un plus haut degré. Mais le Saint se tint si bien caché dans sa retraite, qu'il vint à bout de rallentir l'ardeur des plus zelez. Dans cet intervalle Elinand de Laon gagna la faveur du roy Philippes par ses presens & par le credit de ses amis, & obtint l'archevêché de Reims qu'il occupa pendant deux années entieres. Il ne fut neanmoins consideré de personne comme le pasteur legitime de cette église qui se vit replongée dans de nouvelles calamitez. A la fin l'on élut par les suffrages de tout le monde Rainaud du Bellay tresorier de l'église de Tours, homme de beaucoup de merite qui remit l'ordre & le calme par sa prudence & la sagesse de sa conduite.

Guibert ut supr. Hug. Flavin. chron. Marlot t. 2. Sammarth. Mabil. t. Mus. Ital. p. 117. 181.

L'an 1079.

* Hugues de Die.

L'an 1080.

1081. Marlot t. 2. p. 177.

L'an 1082.

1084.

III. Le rétablissement des affaires de l'église de Reims ne fut point capable d'y faire retourner Bruno. L'occasion du trouble lui parut trop favorable au dessein qu'il avoit formé pour n'en point profiter. Ainsi renonçant à son benefice, à ses habitudes & à tout ce qui auroit pu l'attacher au monde, il quitta le païs & alla fort loin chercher une solitude où il pust s'ensevelir. Il avoit pour associez six de ses amis qu'il avoit gagnez à Dieu & qu'il avoit portez à le suivre. C'étoient Laudwin que l'on vit après lui prieur de la grande Chartreuse; Etienne du Bourg & Etienne de Die, tous deux chanoines de saint Ruf en Dauſiné; un prêtre déja avancé en âge nommé Hugues, & deux laïques qui s'appelloient André & Guerin. Comme ils déliberoient du lieu où ils devoient se retirer, saint Bruno leur representa qu'il ne leur suffiroit pas de trouver un desert pour les recevoir, s'ils n'avoient en même temps quelque homme éclairé & de sainte vie pour leur servir de guide. Sur cela les deux chanoines de saint Ruf dirent qu'ils connoissoient dans leur païs un saint évêque dont les soins ne tendoient qu'à sauver tout le monde par la penitence; qu'il avoit dans son diocèse beaucoup de bois, de roches & de deserts inaccessibles aux hommes; que plein de bonté comme ils savoient qu'il étoit, il ne manqueroit pas de favoriser leur dessein s'ils alloient le trouver, & qu'il seroit ravi de voir peupler ses deserts de serviteurs de Dieu. Ce prélat étoit saint Hugues évêque de Grenoble celebre en effet par sa sainteté, & superieur encore à tous les éloges que l'on a faits de sa vertu. Saint Bruno ne crut pas devoir negliger cet avis. Il prit le chemin du Dauſiné avec sa compagnie, & alla se jetter aux pieds du saint évêque de Grenoble pour lui demander ses lumieres & un lieu dans son diocèse où lui & ses compagnons pussent servir Dieu sans être à charge aux hommes. Saint Hugues voyant ces sept étrangers à sa porte se souvint d'une vision qu'il avoit euë la nuit précedente dans un songe où il lui avoit semblé voir Dieu même qui se bâtissoit un temple dans le desert de son diocèse que l'on appelloit *la Chartreuse*; & sept etoiles qui s'élevoient de terre & qui étant disposées en rond marchoient devant lui jusqu'en ce lieu comme pour lui en frayer le chemin. Il n'eut pas plutost entendu Bruno & ses compagnons s'expliquer sur leur dessein qu'il leur appliqua sa vision : & il crut qu'ils pourroient bien être les sept étoiles mysterieuses qui s'étoient avancées vers le temple bâti de la main de Dieu dans le desert de la Chartreuse. Il les embrassa avec beaucoup de tendresse, & ne pouvant assez louer leur genereuse entreprise, il leur assigna ce desert pour retraite, & leur promit toute sa protection & toute l'assistance qu'il seroit capable de leur donner pour les y faire durer. Mais afin de ne les pas tromper, il voulut avant que de les y envoyer leur representer toute l'horreur de cet affreux desert au naturel. Il les avertit que c'étoit un lieu tout herissé de pointes de rochers qui s'élevant fort haut en l'air étoient presque toute l'année couverts de brouillards & de neiges; que l'endroit étoit inhabitable, & presque inaccessible même aux hommes & aux animaux privez; & que ce n'avoit toujours été que le repaire des bêtes farouches. Voyant que cette peinture qu'il leur faisoit de la Chartreuse au lieu de les rebuter allumoit encore davantage l'ardeur qui les y portoit, il leur dit que la prudence les obligeoit à ne pas se mesurer sur ces Saints dont l'Apôtre dit que le monde n'étoit pas digne, ces Saints qui

L'an 1085.

B. Guigo in vit. S. Hug. Gratianop.

Arnu. vit. ep. Sur. p. 91. 12.

Hebr. 11.

dans l'indigence & la persecution erroient dans les solitudes su. les montagnes & dans les cavernes, sans trouver de quoi vivre & sans avoir d'autre habit qu'une peau pour se couvrir. Qu'ils ne devoient pas esperer de pouvoir faire dans un païs aussi froid qu'étoit celui où il les envoyoit, ce que les solitaires d'Orient faisoient dans l'Egypte & la Palestine où la chaleur du païs rendoit l'abstinence plus supportable.

IV. Bruno & ses compagnons firent connoître au saint évêque que loin de les effrayer, il les avoit fortifiez contre tout ce qui auroit été capable de leur faire peur s'ils étoient venus se presenter à lui avec d'autres intentions que de tout souffrir pour l'amour de Jesus Christ. Qu'étant persuadez de leur propre foiblesse, ils n'avoient mis leur confiance qu'en la force de la grace de Dieu : & que le croyant l'unique auteur de leur dessein comme il en étoit l'unique fin, ils osoient esperes qu'il ne les abandonneroit pas dans l'execution, tant qu'ils lui demeureroient fidelles. Hugues charmé de ces teintea dispositions, les retint auprès de lui pendant quelques jours. On étoit à la Saint Jean, & comme l'ardeur du soleil avoit fondu une partie des neiges des montagnes, il crut que le temps étoit favorable pour les y introduire & leur en rendre les abords moins difficiles. Il les y mena lui-même & les mit en possession de tout ce qui étoit entre deux ou trois grands rochers. Non content de leur ceder tout le droit qu'il pouvoit y avoir, il promit encore de dégager le fonds auprès des Seigneurs qui y avoient quelques prétentions, ne fust-ce que pour la chasse, afin que rien ne pust troubler le repos de leur solitude. Bruno & ses compagnons bâtirent aussi-tost un oratoire & des cellules fort basses & fort pauvres à une distance mediocre l'une de l'autre comme les anciennes laures de Palestine. Ils se logerent d'abord deux à deux dans chaque cellule comme ils croyoient qu'en avoient usé les anciens solitaires de l'Egypte. Tels furent les commencemens de l'hermitage celebre de la Chartreuse qui a donné le nom à l'ordre *des Chartreux*, dont on rapporte l'origine à l'année 1086 qui étoit la sixiéme de l'épiscopat de S. Hugues de Grenoble.

L'an 1086.

Guigo in v. Bern. etc. Labb. chron.

Saint Bruno & ses compagnons y menerent un genre de vie dont il n'est pas aisé d'exprimer la perfection, parce qu'ils avoient grand soin d'en ôter la connoissance aux hommes, contens d'être connus de Dieu pour qui seul ils vivoient, & que le peu qu'ils en ont laissé connoitre est devenu presque incroyable à ceux qui jugent de tout sur leur propre experience. Ils traitoient leur corps comme un ennemi avec lequel ils ne devoient faire ni paix ni tréve : & s'ils ne le détruisoient pas tout d'un coup, c'est qu'ils se croyoient obligez de le reserver pour prolonger leur penitence. Tout leur temps se passoit dans le silence, la priere, la lecture, la contemplation, & le travail des mains. Celui auquel ils s'appliquoient le plus volontiers étoit de copier des livres de pieté pour gagner de quoy subsister sans être à charge à personne. Saint Bruno étoit consideré comme le maître & le superieur des autres, soit par leur choix, soit par celui de saint Hugues. En effet, outre qu'il avoit été le premier auteur & le chef de toute l'entreprise, outre qu'il avoit plus d'étude & de doctrine que les autres, il les passoit encore dans toutes sortes de vertus. C'est en quoy consistoit principalement la superiorité qu'il avoit sur eux. Il étoit le plus humble, le plus pauvre, le plus charitable, le plus mortifié : il étoit par consequent le premier, quoiqu'on puisse dire qu'il y avoit entre tous une émulation sainte à qui se surmonteroit en charité, en desinteressement, & en humilité.

V. Mais dans le temps que la consolation qu'avoient ces saints solitaires de prendre la conduite de saint Bruno pour modele de la leur se rendoit la plus sensible, ils penserent être privez de l'avantage dont ils jouissoient par un ordre que lui envoya le pape Urbain II de le venir trouver à Rome. On pretend que ce pape qui étoit Champenois de naissance avoit été son disciple, & que le souvenir qu'il en avoit le porta à vouloir lui donner des marques de sa reconnoissance & se servir encore de ses lumieres. Il n'y avoit pas encore six ans que saint Bruno avec sa petite compagnie étoit renfermé dans la Chartreuse lors qu'il reçut le Bref qui l'en devoit faire sortir. L'affliction qu'eurent les solitaires de se voir au danger de perdre leur pere & leur maître par un tel commandement, ne put trouver son remede que dans la resolution qu'ils prirent de le suivre par tout, disant que ce n'étoit point à un lieu, mais à sa personne, que Dieu les avoit attachez. Le Saint fit tous ses efforts pour leur persuader de ne point abandonner leur chere solitude, & tâcha de les arrêter par la promesse de revenir bien-tost. Il y joignit diverses raisons qui n'eurent pas plus de force que ses prieres. Ils lui en opposerent d'autres, & lui soutinrent qu'ils seroient toujours solitaires tant qu'ils seroient en sa compagnie.

Ils partirent donc tous avec lui après qu'il eut cedé le fonds & recommandé le soin de son hermitage à Seguin abbé de la Chaize-Dieu en Auvergne, l'un de ses premiers donataires. Saint Hugues benit ces voyageurs, quoique touché de la crainte qu'il avoit de les perdre, & il se consola par l'esperance de leur voir répandre par tout où ils iroient la bonne odeur de la vertu qu'ils avoient acquise dans son diocése. Saint Bruno fut reçû du Pape avec tous les témoignages d'estime & d'affection imaginables. Il fut retenu auprès de sa personne & admis dans le conseil ecclesiastique pour être consulté sur les affaires de la religion & de la conscience. Ses compagnons eurent aussi dans la ville un logement où ils tâcherent de vivre retirez, & de pratiquer leurs exercices comme dans leur solitude de la Chartreuse. Mais ils sentirent bien-tost la difference de la ville & du desert. Ils ne purent introduire chez eux cet aimable silence qui regnoit dans leurs rochers & qui leur étoit si necessaire. Ils n'avoient plus cette facilité de s'occuper à la meditation, à la psalmodie, à l'oraison. Ce n'étoient que troubles & que distractions causées par le bruit des ruës, par le tumulte de la multitude, par les visites qu'ils étoient obligez de souffrir, & par des entretiens tout seculiers dont on leur remplissoit l'esprit. Un si grand changement survenu à leur état par leur propre faute leur faisoit passer en pleurs & en gemissemens le temps où on les laissoit seuls, & regretter l'heureuse solitude qu'ils avoient quittée. Saint Bruno souhaitoit avec ardeur de les y remener : mais n'ayant pû obtenir du Pape la permission de sortir de Rome, il obtint au moins que ses six compagnons s'en retournassent. Il leur nomma Laudwin pour être leur superieur en sa place, & écrivit en leur faveur à l'abbé de la Chaize-Dieu qui les remit en possession de la Chartreuse sur un bref qu'il en reçut du Pape en presence de saint Hugues évêque du lieu, & de Hugues archevê-

L'an 1092.

L'an 1093.

que

que de Lyon légat du saint Siege. Ce retour a été regardé comme un second commencement de l'ordre des Chartreux, & l'on a pris le bref du Pape à l'abbé Seguin pour une confirmation de leur institut.

VI. Cependant saint Bruno étant demeuré à Rome comme dans une veritable captivité n'abandonna point ses disciples : il suppléa par ses lettres à ce qu'il ne pouvoit plus faire de vive voix. Il les instruisoit de toutes les pratiques de la vie solitaire, répondoit à toutes leurs difficultez, levoit leurs scrupules, les consoloit dans leurs peines, les animoit à la patience & à la perseverance. Il ne put neanmoins prévenir une tentation violente à laquelle ils furent sur le point de succomber. Ils se sentirent fort ébranlez par la suggestion de certaines gens qui ne se conduisoient que par l'esprit du siecle, & qui voulurent leur persuader qu'ils n'étoient nullement dans la voye de Dieu ; qu'il y avoit de la temerité à sortir comme ils faisoient des regles communes de la vie religieuse reçuës dans l'Eglise pour s'élever au-dessus des forces de la nature, à se ruiner la santé, & à s'avancer ainsi les jours par des austeritez indiscretes. Il fallut une vision celeste pour leur rendre le calme, & les fortifier dans leurs saintes resolutions. Il paroit que saint Bruno n'étoit plus à Rome pour lors. Peu de temps avant que le pape Urbain eust quitté la ville pour aller en Lombardie & de là passer en France, les habitans de la ville de Rhége en Calabre vers la Sicile ayant perdu leur archevêque étoient venus le demander pour pasteur sur la réputation de sa vertu qui s'étoit étenduë jusqu'en leur païs. Le Pape qui depuis quelque temps ne voyoit plus d'apparence à pouvoir le retenir auprès de lui, & qui avoit été obligé de lui accorder son retour à la Chartreuse, consentit volontiers que ceux de Rhége l'emmenassent en Calabre, témoignant que son élection lui étoit agreable. Bruno s'y opposa avec tant de force, qu'on fut

L'an 1095. obligé de desister. Mais après avoir obtenu la décharge du fardeau de l'épiscopat, il tomba dans d'autres apprehensions touchant son retour à la Chartreuse, & il craignist que le séjour du Pape en France ne le jettast dans de nouveaux engagemens à cause du voisinage. C'est ce qui lui fit embrasser l'occasion qui se presentoit d'aller en Calabre chercher une solitude où il pust demeurer à couvert. Il se retira avec quelques disci-

1096. ples qu'il avoit faits à Rome dans le desert de la Torre au diocèse de Squillace. Là se trouvant dégagé de tout embarras, il se donna avec plus de ferveur que jamais aux exercices de la vie interieure. Il y vêquit avec Dieu comme s'il n'eust plus eu de commerce avec les hommes. Il n'y put neanmoins oublier ni ses chers disciples de la Chartreuse, ni ses anciens amis de l'église de Reims. Il écrivit à Raoul le Vert qui étoit encore prevôt de cette église, & qui en fut archevêque depuis, une belle lettre où il le fit souvenir de leur conversation & de leur infidelité à l'égard de la promesse qu'ils avoient faite à Dieu pour lors de renoncer au siecle, & où il l'ex-

Inter op. Brun. horta puissamment à s'acquitter des obligations de ce vœu qui subsistoient toujours malgré les obstacles qui en avoient détourné l'execution. Il ne put demeurer tellement caché dans ce desert de la Torre qu'on ne le fist connoître à Roger comte de Sicile & de Calabre, qui l'ayant vû & entretenu un jour qu'il chassoit en ces lieux, fut si touché de sa vertu, qu'il voulut lui marquer par des bienfaits combien il l'honoroit. Il fit aggrandir son hermitage auquel il adjugea un fonds de terre qui étoit proche, avec le monastere de saint Jacques pour son entretien : & il y fit bâtir une église double qui fut dédiée sous le nom de la sainte Vierge & de saint Etienne. Mais Bruno se défendit de recevoir autre chose de sa liberalité, quoi que pust faire ce prince pour lui marquer la reconnoissance d'un bienfait important qu'il avoit reçu de Dieu au siege de Capouë par sa mediation.

VII. Il fit regner dans cette nouvelle maison l'esprit d'humilité, de détachement, de retraite & de mortification qu'il avoit établi à la grande Chartreuse

L'an 1099. de Dausiné, où il envoya divers reglemens qu'il avoit faits pour mettre une conformité & une union si parfaite entre ces deux corps qu'ils parussent n'avoir qu'une même ame. Ce fut dans la même pensée que Laudwin qu'il avoit fait prieur en sa place entreprit le voyage de Calabre pour conferer de toutes choses avec lui. A son retour il tomba entre les mains de l'antipape Guibert qui faisoit schisme dans l'église Romaine depuis près de vingt ans. Cet antipape ayant renouvellé ses prétentions sur le saint siege à la mort d'Urbain II, voulut obliger Laudwin à le reconnoitre au lieu de Pascal II qui venoit d'être legitimement élu : & sur son refus il l'arrêta prisonnier. Il le fit tourmenter en vain : & l'ayant trouvé inflexible il lui rendit enfin la liberté. Mais le bienheureux

1100. Laudwin n'en jouit pas long-temps : & il mourut peu de mois après.

Saint Bruno ne lui survêquit de gueres. Il tomba au mois de septembre de l'an 1101 dans une grande maladie qui lui annonça sa fin. Lors qu'il s'en vit proche il fit assembler tous ses religieux autour de son lit, leur fit une récapitulation de toute sa vie, qui fut suivie d'une profession de foy touchant la sainte Trinité, l'Incarnation & les mysteres qui en dépendent. Il finit en déclarant qu'il croyoit aussi aux Sacremens de l'Eglise, nommément à celui de l'Eucharistie sur lequel il s'expliqua plus au long à cause du trouble que l'opinion de Berenger avoit causé de son temps parmi les fidelles. Le dimanche suivant qui étoit

L'an 1101. le VI d'octobre, il rendit son ame à Dieu par une mort paisible, n'ayant pas encore atteint l'âge de cinquante ans.

§. 2. Histoire de son Culte.

VIII. Son corps fut enterré fort honorablement par ses freres dans l'église de saint Etienne derriere le

ap. Sur. p. 96. grand autel, où l'on assure que Dieu déclara sa sainteté aux hommes par des signes & des miracles. On a mis en ce nombre une source de fontaine qui commença à paroître vers le même temps auprès de son tombeau, & dont les eaux furent salutaires à plusieurs malades. La source a disparu depuis : & quoi-qu'il n'y eust peut-être rien que de naturel en cela, comme on peut se le persuader par divers exemples semblables, on en a fait un second miracle, & on en a attribué la cause au relâchement qui s'introduisit parmi ces religieux. Car il faut remarquer que ce monastere de Calabre ne persevera gueres dans sa premiere ferveur au-delà du bienheureux Guigues cinquiéme prieur general. L'éloignement des lieux fut cause qu'on ne put y veiller de la grande Chartreuse, ni y envoyer commodément des visiteurs : de sorte que comme il avoit grand besoin de reforme, on le fit passer de l'institut des Chartreux dans l'ordre de Citeaux, environ soixante ans

 après

après la mort de saint Bruno. La reforme de Citeaux y eut le même sort ensuite que celle des Chartreux par le penchant naturel que les choses humaines ont à se corrompre : & le monastere tomba en commende où il demeura jusqu'au temps du pape Leon X. Pendant tout ce temps qui fut de plus de quatre cens ans on avoit tellement negligé la memoire de saint Bruno, au moins en Calabre, que quoi qu'on fust tres persuadé de sa sainteté, on ne lui avoit rendu aucun culte religieux, & qu'on s'étoit contenté dans les premieres années de faire un service sur son tombeau pour le repos de son ame comme pour le commun des fideles *trépassez*. Les autres Chartreuses qui avoient conservé son esprit avec son institut avoient aussi eu plus de soin de lui rendre des honneurs, mais il sembloit qu'elles n'osassent le faire publiquement. Leon X en fut tellement touché, que sans se faire informer sur les miracles de saint Bruno, & sans avoir égard qu'aux actions faites de sa vie, il voulu qu'on fist solennellement sa feste tous les ans IV d'octobre dans toutes les maisons des Chartreux avec un office propre, & qu'on en fist encore une commemoration particuliere dans l'office de tous les jours. Il rétablit les Chartreux dans le monastere de la Calabre que saint Bruno avoit fondé & où étoit toujours son tombeau : & permit de dresser des autels, de bâtir des églises en son nom, & de l'invoquer par toute la chrétienté. Aprés une canonization si celébre, faite neanmoins sans autre formalité l'an 1514, les Chartreux de saint Etienne de Calabre leverent de terre le corps de saint Bruno pour l'exposer à la veneration publique. On fit la ceremonie de la translation, & il fut déposé sous le grand autel : mais pour la satisfaction des peuples on en separa le chef, que l'on mit à part dans un reliquaire fort riche. Il se fit en cette occasion quelques distributions de ces saintes reliques, ausquelles on n'avoit point touché jusques-là. Le prieur de la Chartreuse de Naples qui agissoit dans toute cette affaire comme commissaire du pape, envoya à la grande Chartreuse en Dauphiné une partie de la machoire inferieure avec deux dents. Le prieur de la Chartreuse de Boulogne qui s'étoit trouvé à la translation faite par l'abbé de saint Ruf ayant eu permission du pape de tirer encore d'autres parties du chef, en envoya au prieur de la Chartreuse de Fribourg en Brisgow, qui les distribua liberalement en plusieurs autres Chartreuses du haut Rhin où l'institut de saint Bruno s'étoit beaucoup multiplié. La Chartreuse de Cologne en eut aussi une petite portion en consideration du lieu qui avoit donné la naissance charnelle à notre Saint. On en donna pareillement à celle de Paris où l'on voit encore au pied d'une image d'argent qui represente le Saint un ossement de l'un de ses doigts : & quelques-uns veulent que ceux qui firent ce present ayant eu égard au lieu de la conversion du Saint, ne sachant pas qu'elle s'étoit faite à Reims. Ce n'est pas la seule relique de notre Saint qui se voit dans cette capitale du royaume. On en montre encore une dans l'église de saint Etienne surnommée d'Egrès, c'est-à-dire, de la sortie de la ville.

L'an 1514.

L'an 1515.

1516.

Alm. Sp.

IX. Ce fut le pape Gregoire XV qui étendit la feste de saint Bruno au-delà de l'ordre des Chartreux. Il fit inserer son office dans le breviaire Romain, & le mit du rit semidouble où il demeura pendant l'espace d'environ cinquante ans, jusqu'à ce que le pape Clement X ordonnast qu'il seroit double comme nous l'avons maintenant. Mais on ne doit pas dissimuler la reformation qui s'est faite de cet office à Rome par le commandement du pape Urbain VIII successeur de Gregoire XV lors qu'on corrigea le breviaire Romain. On en retrancha l'histoire ou plutost la fable que l'on avoit voulu faire servir de fondement a sa conversion. Le conte étoit d'un prêtre de Paris que l'on faisoit docteur de Sorbonne & même chanoine de Notre-Dame, car les titres ne coûtoient rien à ceux qui vouloient orner un sujet qu'ils avoient créé. Afin qu'il ne lui manquast rien, on lui avoit donné un nom * & un surnom : & on y avoit joint ce qu'on croyoit encore necessaire pour imposer. On publioit que ce Docteur avoit vécu comme un tres-homme de bien, & que sa mort avoit répondu à sa vie par de grands sentimens de pieté & par la reception des Sacremens. Mais que Dieu qui ne peut ni tromper ni être trompé, voulant détromper les hommes de la bonne opinion qu'on avoit euë de cet hypocrite, avoit fait connoître la justice de ses jugemens sur lui. Que comme on faisoit le service sur le corps dans l'église avant que de l'enterrer, le mort avoit levé la teste du cercueil, & déclaré d'une voix épouvantable son jugement devant toute l'assemblée ; qu'il en avoit usé de même au second & au troisiéme service les deux jours suivans ; que Bruno s'étant trouvé à ce spectacle effrayant en avoit été si vivement touché qu'il avoit tout quitté pour s'enfuir dans la Chartreuse. Voila ce que le pape Urbain & la congregation des Rits ecclesiastiques jugerent à propos de retrancher du breviaire. La fiction quoique posterieure à saint Bruno de plus de deux cens ans, ne laissoit pas d'être assez ancienne & assez forte pour se faire recevoir par tout à la faveur d'une tradition, dont on faisoit gloire déja d'avoir perdu la source pour avoir le plaisir de la croire immemoriale. Mais cette tradition n'a pû tenir contre le silence des auteurs, qui long-temps avant qu'elle fust née, nous ont appris les motifs de la conversion & de la retraite de saint Bruno.

L'an 1622.

* Raimond. Diocrès.

Launo. de se. cess. S. Brun.

AUTRES SAINTS DU sixiéme jour d'Octobre.

I. SAINTE FOY, *vierge*, & SAINT CAPRAIS, *martyrs d'Agen.*

Fides gra. Fé is & Fidei

III siecle

I. Sainte Foy. *Act. ap. Sur. ad d. 20 oct. p. 105.*

Sainte Foy étoit née dans la ville d'Agen en Aquitaine où sa famille se trouvoit fort considerée par la noblesse du sang & par les biens de la fortune. Elle fut élevée dès l'enfance dans les principes de la religion chrétienne & dans les exercices de la pieté. Elle véquit dans l'état de la virginité que Dieu couronna ensuite par la gloire du martyre. Elle étoit encore jeune lors que l'empereur Maxime Hercule excita une persecution particuliere contre les chrétiens en plusieurs provinces des Gaules : & elle crut que Dieu lui presentoit cette occasion pour lui faire donner des preuves publiques de son amour & de sa fidelité. L'Aquitaine avoit alors pour gouverneur le fameux Dacien qui avoit le naturel porté à la cruauté & à la superstition, & qui étoit aveuglément dévoué aux volontez de Maximien, comme il le fit encore mieux paroître seize ou dix-sept ans après dans la persecution generale, lors qu'il étoit gouverneur de l'Espagne Tarragonoise. Dacien étant à Agen vers l'an 287 durant

Vers l'an 287.

le séjour que Maximien faisoit dans les Gaules, informa contre les chrétiens pour les obliger à renoncer à leur religion & à reprendre le culte des dieux de l'empire. Chacun se cacha pour n'être point exposé au danger de trahir sa foy : mais on ne put si bien fuir qu'il n'en tombast plusieurs sous la main des ministres de la persecution. Le gouverneur en ayant déja fait conduire quelques-uns au supplice donna ordre d'arrêter sainte Foy, qui sur l'avis qu'elle en eut ne voyant point d'apparence à demeurer long-temps cachée, alla se presenter d'elle-même au tribunal du juge après avoir prié Dieu de lui inspirer ce qu'elle auroit à répondre. Dacien employa d'abord les promesses & ensuite les menaces pour tâcher de l'abattre. Mais l'ayant trouvée inébranlable par l'un & l'autre endroit, il la fit étendre sur une grille de fer sous laquelle il avoit allumer du feu. Elle souffrit ce cruel supplice avec une constance qui convertit plusieurs des assistans, & qui les anima ensuite au martyre.

II. S. Caprais. Parmi les fidelles qui s'étoient cachez, il y en avoit un nommé CAPRAIS qui étoit de la ville même, & qui s'y étoit fait estimer & aimer de tout le monde par sa vertu & son merite. Il s'étoit retiré dans une caverne de la montagne voisine, sur le sommet de laquelle étant monté un jour pour découvrir ce qui se passoit dans la ville, il apperçut, dit-on, le supplice que l'on faisoit souffrir à l'illustre vierge sainte Foy. Il se mit aussi-tost en priere pour elle, afin qu'il plust à Dieu de la rendre victorieuse dans ce combat. Puis se sentant animé par l'exemple d'une personne si délicate, il se prosterna contre terre, pria Dieu de lui faire connoitre sa volonté par quelque signe sensible, & lui demanda la grace de la fermeté & de la perseverance qui lui étoit necessaire pour soutenir un semblable combat, & pouvoir sceller de son sang la confession du nom de Jesus-Christ à laquelle il l'appelloit. Il rentra aussi tost dans la ville & alla se déclarer chrétien devant le tribunal du juge. On le saisit sur sa confession & on le chargea de chaînes. Le gouverneur le voyant jeune & bien fait lui proposa une belle fortune à la cour des empereurs pour le prix de l'apostasie à laquelle il le sollicitoit. Mais il rejetta tous les avantages qu'on lui offroit, témoignant qu'ils n'étoient pas dignes d'un chrétien, & qu'ils étoient infiniment au dessous de ceux qu'il attendoit du Dieu qu'il servoit. Dacien lui fit souffrir divers tourmens : & il en eut le corps tout déchiré. L'exemple de son courage & de sa fidelité n'eut pas moins d'effet sur ceux qui étoient presens à son combat que celui de sainte Foy. De sorte que Dacien irrité de voir que sa severité ne servoit qu'à augmenter la hardiesse & le nombre des chrétiens, condamna saint Caprais & sainte Foy à perdre la teste avec quelques-uns de ceux qui s'étoient convertis au spectacle de leurs tortures.

III. Leur culte. Les chrétiens de la ville allerent durant la nuit suivante enlever leurs corps du lieu de leur supplice : & ils leur donnerent la sepulture avec autant de bienséance & d'appareil que le mauvais temps pouvoit le permettre. Long-temps après la paix rendue à l'Eglise, lors que le paganisme étoit entierement éteint dans le païs, Dulcide ou Dulcice évêque d'Agen prélat recommandable par sa sainteté, fit bâtir une nouvelle église dans le dessein d'y transporter les reliques de sainte Foy, de saint Caprais & des autres compagnons de leur martyre. C'est ce qu'il fit avec beaucoup de solennité vers le milieu du cinquiéme siecle. Dans la suite des temps le corps de sainte Foy fut transferé au païs de Rouergue dans l'abbaïe de Conques qui est à cinq lieues de Rodes vers le nord qui en a pris depuis le nom de la Sainte. On dit que cette seconde translation fut accompagnée & suivie de divers miracles. Il se peut faire qu'on en ait multiplié le nombre pour avoir lieu d'en faire un recueil, dans lequel il faut avouer que ceux où l'on a visiblement outré la vraisemblance sont capables de nuire à la creance que l'on doit avoir pour les autres que l'on a pris à tâche de mieux circonstancier & d'appuyer sur l'autorité de quelques témoins oculaires.

La feste de sainte Foy se trouve marquée au VI d'octobre qu'on regarde comme le jour de son martyre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Usuard & les autres du neuviéme siecle : ce qui a été suivi dans le Romain moderne. Le culte de la Sainte s'est fort étendu dans les églises de France, & a passé dans celles d'Angleterre, où il est devenu celebre, particulierement depuis que les Anglois ont eu la Guyenne jusqu'au temps du schisme. Depuis la revolution, les Protestans se sont contentez de conserver son nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. On trouve la translation de sainte Foy marquée au XIV de janvier dans quelques martyrologes.

Nous avons vû que saint Caprais avoit été martyrisé le même jour qu'elle : & il paroit qu'on en faisoit aussi autrefois la feste au VI d'octobre avec celle de leurs compagnons, parmi lesquels on met deux freres qu'on a nommez *Prime & Felicien*, noms qui paroissent empruntez de deux celebres martyrs qui souffrirent à Rome vers le même temps. Cependant la pluspart des martyrologes, sans en excepter ceux du nom de saint Jerôme, d'Adon & d'Usuard, non plus que le Romain moderne, marquent saint Caprais le XX d'octobre, sans qu'aucun nous en fasse connoitre la raison. Il y avoit dès le temps de saint Gregoire de Tours à Agen une église celebre sous le nom de saint Caprais, dont il est fait encore mention dans des auteurs des siecles suivans. On prétend même qu'elle subsiste encore aujourd'hui, & que c'est l'église collegiale où l'on conserve son chef. Il faut avouer que son culte n'a point eu tant d'étendue que celui de sainte Foy : on ne laisse pourtant pas de voir en beaucoup de provinces de la France un grand nombre d'églises dédiées sous son nom. Nous n'avons pas cru au reste devoir nous arrêter à l'opinion de ceux qui l'ont fait évêque d'Agen, parce qu'elle ne paroit point avoir de fondement solide.

II. SAINT PARDOU ABBÉ DE GUERET dans la Marche, lat. Pardulfus VVaractensis. VII & VIII siecles.

I. L'an 658. PARDOU fils d'un laboureur nâquit vers l'an 658 à Sardéne village de la haute Marche près de Gueret qui étoit alors comprise dans le Limousin. Ses parens contens de la mediocrité de leur fortune ne songeoient qu'à l'élever auprès d'eux, & à le retenir dans les bornes de leur profession, lors qu'étant encore enfant il fut blessé à la teste par un accident dont il devint aveugle pendant quelque temps. Cette disgrace qu'il regarda depuis comme une faveur du ciel, disposa heureusement son esprit à recevoir les lumieres interieures

interieures de la grace dont il plut à Dieu de prévenir les engagemens qu'il auroit pû prendre dans le monde. Le saint Esprit qui fut son unique maitre & son guide dans les voyes de Dieu, lui donna une si grande connoissance des choses saintes, qu'il se vit tout jeune qu'il étoit en état d'en instruire les autres. Lors qu'il eut recouvré la vûë qui lui revint insensiblement après sa guérison, il continua de vivre dans le recueillement auquel il s'étoit accoutumé. Il étoit fort retiré, assidu à la priere, & dessors porté à mediter beaucoup sur les grandeurs de Dieu & sur ce que l'homme lui doit. Il partageoit avec les pauvres ce qu'on lui donnoit pour se nourrir & se vêtir. Ce ne furent là que les préludes de la perfection à laquelle il s'éleva depuis par les exercices de la vie spirituelle. Il se separa de ses parens dans le temps qu'ils auroient dû songer à le pourvoir s'il avoit voulu s'engager dans le train ordinaire du monde: & s'étant pratiqué un petit hermitage en un lieu retiré, il continua dans la solitude les exercices de la penitence & de la pieté chrétienne qu'il avoit commencez dans la maison de son pere. Il y donna une si haute opinion de sa vertu, que le comte de Limoges Lanthaire voulut le faire établir superieur du nouveau monastere qu'il avoit bâti aux sources de la riviere de Gratempe en un lieu appellé Waract. Il étoit persuadé que c'étoit un moyen excellent pour mettre d'abord cette maison en grande réputation: & il n'oublia rien pour engager Pardou à consentir à ce qu'il souhaitoit de lui. C'étoit aussi le desir des religieux qu'il y avoit rassemblez pour former cette communauté. Le Saint se trouva seul d'un avis opposé: mais après une assez longue resistance, il fut obligé de ceder & de se charger de la conduite du monastere. Le comte Lanthaire n'y fut point trompé. La vertu de notre Saint & la belle discipline qu'il établit dans cette maison, mit le lieu en si grande réputation, qu'on venoit s'y rendre avec empressement: & les siecles suivans y ont vû former sous le nom de Guéret * une ville qui subsiste encore aujourd'hui.

* Lat. VVaractum & VVarectum.

II. Le nouvel abbé se jugeant redevable de l'exemple à ses religieux encore plus que de l'instruction, redoubla les austeritez de sa penitence lors qu'il se vit à leur tête, sans les obliger neanmoins à le suivre par tout. Car il joignit aux fonctions de sa charge & aux exercices de la communauté la vie d'un anachorete fort retiré. Depuis qu'il fut entré dans son monastere pour y resider il n'en sortit plus, quelque raison qu'il eust d'en user autrement. Jamais il ne mangea de chair, il ne porta point de linge, & n'usa point du bain comme les autres. On prétend même qu'il fut long-temps à ne prendre sa nourriture qu'une fois la semaine, & que ce qu'il mangeoit étoit sec & sans apprêt. Il se picquoit le corps avec un poinçon de fer, sur tout lors qu'on l'obligeoit de prendre le bain pour ses maladies. Lors qu'il étoit en santé il faisoit en sorte que son corps ne fut jamais sans quelque blessure. Le carême il se faisoit fouetter par un de ses disciples, ce qui est rapporté comme une singularité qui fait voir que la flagellation volontaire ou le fouet des disciples n'étoit point encore en usage chez les moines & les penitens. La nuit il prioit prosterné en terre jusqu'à ce que son corps accablé l'obligeast de lui laisser prendre le repos necessaire. Après matines il s'exerçoit à reciter par cœur les leçons de l'office: après laudes il repetoit avec beaucoup de reflexion ce que l'Eglise chante en l'honneur des martyrs & des confesseurs; depuis tierce jusqu'à sexte il alloit faire oraison devant chaque autel: entre sexte & none il demeuroit en silence: après none il recevoit les pauvres & les malades qui le venoient voir, leur donnoit de saintes instructions tirées de la parole de Dieu, & il leur procuroit l'assistance qu'il étoit capable de leur rendre. Les Sarrazins ou les Mores sortis de l'Egypte pour venir faire leurs ravages en France ayant été défaits en Poitou par Charles Martel, & s'étant ralliez par troupes, se jetterent dans la Marche pour piller & brûler comme ils avoient fait ailleurs. A la nouvelle de leurs approches, les religieux de Gueret préparerent un chariot pour conduire leur abbé en une ville fortifiée. Mais il ne voulut point sortir du monastere: & trouvant bon que les autres se retirassent en lieu de seureté, il demeura seul & passa tout le temps de leur absence en prieres. Les barbares épargnerent son monastere & l'on en attribua la conservation au merite du Saint, qui laissa encore beaucoup de marques de la puissance que Dieu lui avoit donnée sur les maladies & les esprits immondes. Il mourut âgé d'environ 80 ans, & il fut enterré dans son monastere. Long temps après, son corps fut transporté de Gueret à Sarlat en Perigord, où on le mit près de celui de saint Sardot * patron du lieu autrefois évêque de Limoges. Il fut enlevé de ce lieu par adresse du temps du roy Robert & transporté secretement dans le monastere d'Arnac en Limousin à une demi-lieuë de Pompadour du côté de la Vezere. Ce n'est plus maintenant qu'un prieuré: & quoique l'on assure que depuis ce temps on conserve toûjours en ce lieu les reliques de saint Pardoû, qu'en plusieurs endroits de la province on appelle *saint Pardon*, ceux de Gueret n'ont pas laissé de s'inscrire en faux contre l'histoire de ces translations & de soutenir qu'ils n'ont jamais laissé enlever ce précieux dépôt de leur église; & que s'ils ont quelquefois souffert qu'on le portast à Sarlat ou à Limoges, ils ont toûjours eu grand soin de le faire revenir & de s'assurer de sa possession. La feste du Saint est marquée au IV d'octobre que l'on prend pour le jour de sa mort arrivée l'an 737. Les martyrologes anciens n'en parlent point ni même le Romain moderne. Neanmoins son culte étoit fort celebre & fort étendu même dès le XII siecle. On prétend que c'est lui-même que l'on honore sous la qualité d'évêque à Pompeiac en Gascogne au diocèse de Lombez vers les limites de celui de Toulouse.

L'an 737.

* ou Salroc

Vers l'an 1028.

Mabill. p. 80.

Ibid. p. 171. Sauss. mart. Gal.

VII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT MARC, PAPE.

IV siecle.

Après la mort du pape saint Silvestre qui arriva le dernier jour de l'année 335, qui étoit le trentiéme du regne du grand Constantin, on éleva sur le saint Siege MARC Romain de naissance, fils de Prisque homme d'une vertu reconnuë. Il fut ordonné le XVIII de janvier de l'an 336. Mais Dieu se contenta de le montrer au monde, & l'en retira après un pontificat de huit mois & vingt jours, pendant lequel il lui avoit à peine

L'an 336.

Bucher. Cycl. p. 267.

ne laisse le loisir de reconnoître son troupeau. Il mourut le septiéme jour d'octobre & fut enterré dans le cémetiere de Balbine sur le chemin d'Ardée. Son nom se trouve avec le lieu de sa premiere sepulture marqué en ce jour dans l'ancien calendrier Romain dressé du temps du pape Libere successeur de saint Jules qui avoit succedé à notre Saint; & dans un autre du VII ou VIII siecle avec l'office destiné pour celebrer sa feste. Ce qui fait voir combien son culte étoit ancien dans l'Eglise, quoiqu'il ne fût point martyr. Il paroît que son corps étoit encore alors à Rome où il y avoit une église de son nom, dont il est fait mention dans le premier des conciles de Rome qui se sont tenus sous le pape Symmaque à la fin du cinquiéme siecle. On en vit encore une autre en son honneur hors des murs de la ville avec un cémetiere de son nom. On ne sçait de laquelle des deux le pape Adrien I faisoit l'éloge au roy Charlemagne lors qu'il lui parloit de sa grandeur & des ouvrages peints à la mosaïque dont elle étoit ornée. On dit que son corps fut transporté depuis dans la ville de Florence en Toscane, & qu'il fut honorablement déposé dans l'église de saint Laurent. Les martyrologes du nom de saint Jerôme mettent saint Marc au VI d'octobre, & le remettent encore au VII où ils lui donnent pour compagnon saint Marcel, que quelques uns ont pris pour le saint pape de ce nom. C'est ce qu'on trouve aussi dans un calendrier du temps de Louis le Debonnaire dressé pour l'usage des églises de la France septentrionale qui avoit reçu le rit Romain. Wandalbert qui composoit son martyrologe vers le milieu du neuviéme siecle, joint saint Marc avec saint Lin pape au VII d'octobre. Adon de Vienne qui avoit été disciple de Wandalbert, reconnoissant que saint Marc avoit été enterré sur le chemin d'Ardée dans le cémetiere de Balbine qu'il avoit fait faire lui-même, établit son culte sur le chemin d'Appius : en quoi il a été suivi par Usuard son abbreviateur. Ils ont peut-être voulu marquer la situation de l'église de son nom où l'on faisoit son office de leur temps. Mais on ne peut pas douter que le premier ne se soit trompé de vingt-cinq mois, lors qu'il a voulu supputer la durée de son pontificat. Pierre Natal a imaginé deux saints papes du nom de Marc dont il a mis la feste en ce même jour, l'un successeur de saint Felix I, l'autre de saint Silvestre : & il parle de l'un & de l'autre à son ordinaire.

Front. Kal. p. 140. — *Baron. n. Mart. p. 415.* — *Papebr. Conat. hist. in Marto* — *Florent. p. 899* — *Spicil. t. 10. p. 130.* — *Spicil. t. 5. p. 331.* — *P. Nat. l. 9. c. 33. & 34.*

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

AUTRES SAINTS DU septiéme jour d'Octobre.

a 3 ou IV siecle.

I. SAINT SERGE ET SAINT BACQUE, *Martyrs en Syrie.*

I. Saint Serge a toujours passé pour l'un des plus celebres martyrs de l'Orient : & son nom a eu aussi beaucoup d'éclat dans l'église d'Occident. C'est peut-être cette grande réputation qui nous a fait perdre la connoissance de ses veritables actions, comme il nous est arrivé à l'égard de plusieurs autres Saints des plus honorez parmi les peuples. Car les Metaphrastes & les amateurs de prodiges ne trouvant point la simplicité de leurs histoires originales d'un goust assez relevé, se sont aisément défaits des scrupules de la verité pour tâcher d'atteindre à la grandeur de l'idée qu'ils en avoient, ou qu'ils en vouloient donner aux autres par la grandeur de leurs suppositions. Avant que Simeon Metaphraste eust paraphrasé ou achevé de gâter l'histoire de saint Serge & de saint Bacque, Adon de Vienne en avoit extrait ce qui lui avoit paru de plus vrai-semblable. Selon ce qu'il en dit, ces deux Saints étoient les premiers d'une compagnie d'officiers qui suivoit l'armée de Syrie sous l'empereur Maximien, qui n'étoit autre apparemment que Galere Maximien, ou Maximin Daia son neveu ; car il n'y a point d'apparence à les mettre sous Maximin I, plus de 70 ans auparavant comme fait l'auteur de la chronique orientale. Le prince sur la denonciation qui lui fut faite de Serge & de Bacque comme de chrétiens dans le temps qu'il étoit près de l'Euphrate, voulut les obliger à se trouver avec lui à un sacrifice qu'il faisoit faire à Jupiter, & à manger comme les autres des viandes immolées à l'idole. N'ayant pû les y porter, il leur ôta la casaque qui étoit la marque de leur dignité, & leur fit mettre sur le dos un manteau de femme avec une chaîne de fer au coû. Il les fit passer en cet état devant l'armée & le peuple de la ville jusqu'à son palais, où après divers reproches sanglans il les renvoya au préfet d'Orient ou gouverneur de Syrie Antioque pour les tourmenter jusqu'à ce qu'ils changeassent ou qu'ils mourussent. Celui-ci après les avoir tentez en vain fit resserrer Serge dans la prison, & étendre Bacque sur le chevalet, où il ordonna aux bourreaux de le battre à coups de nerfs de bœuf jusqu'à ce qu'il eust rendu l'ame. Cette execution se fit dans une petite ville de Syrie appellée Barbalisse sur l'Euphrate, d'où Antioque partit le lendemain pour aller au bourg de Rasaphe situé à neuf lieues de Sure dans les extrémitez du païs de Palmyre, mais dans le diocése d'Hieraple, & par consequent dans la Syrie Euphratesienne aussi bien que Barbalisse. Le corps de saint Bacque que les bourreaux avoient laissé aux bestes déchiré par lambeaux, fut enterré secretement la nuit par les fidelles du lieu dans une caverne voisine. Antioque en partant tira saint Serge de la prison, le fit chausser à nud de brodequins tout herissez de pointes de cloux, & l'obligea en cet état de marcher à pied devant lui trois lieues de chemin. Quand il fut arrivé à Rasaphe il le mit à l'épreuve de divers autres tourmens, jusqu'à ce que desesperant de pouvoir le vaincre, il lui fit couper la teste.

ad d. 7 oct. — *Schola Gentilium.* — *Chron. p. 519.*

II. Son corps fut enterré dans le lieu même de son supplice : & lors que la paix fut renduë à l'Eglise, on y transporta de Barbalisse celui de saint Bacque pour le joindre à celui de saint Serge, afin que les honneurs qu'on devoit rendre à leur memoire leur fussent communs, & qu'on ne pust pas dire même que deux amis, deux serviteurs de Dieu qui avoient été si étroitement unis de leur vivant, & qui l'étoient encore plus heureusement dans le ciel, fussent demeurez separez sur la terre. Dieu rendit leur tombeau glorieux par des signes & des prodiges qui y attirerent les peuples de toutes parts. Alexandre évêque d'Hieraple qui assista au concile general d'Ephese l'an 431 y fit bâtir en leur honneur une grande & magnifique église qui fut dédiée sous le nom de saint Serge : il fit même aggrandir & fortifier le bourg de Rasaphe pour y favoriser la devotion des peuples, & mettre les habitans & les pelerins à couvert des insultes des Sarrazins. Le culte du Saint le rendit si celebre, que Jean patriarche d'An-

Lib. cit. — *Ep. 1. conc. Ephes. Lup. p. 77. 339. 911.* — *Procop. aedif. l. 2. c. 9.*

L'an 434.

Epist. ap. Lup.

tioche trois ans après le concile d'Ephese, le détacha de l'église d'Hieraple pour en faire un évêché : & il s'en fit bien-tost une ville considerable qui fut appellée Sergiople du nom du Saint. L'empereur Justinien la voyant croître en réputation & en richesses par le grand concours des peuples qui y alloient honorer le tombeau de saint Serge, s'étudia encore à l'embellir & à la fortifier. Il fit present à l'église du saint Martyr d'une croix d'or enrichie de pierreries : & il paroit qu'il l'honora du titre de Metropole, puisque dans le cinquiéme concile œcumenique assemblé sous son regne, on qualifia Sergiople de ville metropolitaine.

Evagr. l. 4. c. 28.

Coll. concil. 5.

L'an 543.

Dix ans avant ce concile lors que Chosroës fils de Cabade roy des Perses vint faire la guerre aux Romains, il obligea les habitans de Sergiople à lui donner par composition les richesses de l'église de saint Serge, entre lesquelles se trouva cette croix que Justinien & l'imperatrice Theodore y avoient donnée depuis peu : mais on ne toucha point aux reliques du Saint qui étoient renfermées dans une grande châsse couverte d'argent. Chosroës sur ce qu'on lui dit que les habitans avoient caché diverses choses vint y mettre le siege. Mais si l'on en croit Evagre, ses gens se préparant à donner l'assaut, furent fort étonnez de voir les murailles toutes couvertes de soldats disposez à les repousser. Le roy qui étoit assuré qu'il ne restoit dans la ville qu'un fort petit nombre de vieillards & d'enfans incapables de défense, reconnut que c'étoit l'effet d'une protection particuliere de saint Serge, & se retira plein de respect pour la religion chrétienne, qu'il embrassa même sur la fin de ses jours au rapport du même auteur. Procope plus ancien qu'Evagre, & contemporain à l'évenement, a parlé de la levée de ce siege : mais il l'attribue à une cause toute naturelle sans faire mention du miracle.

Baron. ann. 524. T. Bew. a. 5. p. 493.

Evagr. l. 4. c. 28.

Proc. bell. Pers. l. 2. c. 20. & aed. l. 2. c. 9.

III.

Evagre vivoit du temps d'un autre Chosroës roy des Perses fils & successeur d'Hormisdas sur la fin du sixiéme siecle. Il dit que ce prince chassé de ses états par Baram ou Zadespram son allié, étant venu sur les terres de l'empire implorer le secours de l'empereur Maurice contre ses sujets revoltez, voulut s'adresser à saint Serge, persuadé, quoique payen, que ce Saint accordoit volontiers ce qu'on lui demandoit. Il lui promit une croix d'or, si par son moyen, l'armée qu'il envoyoit contre son ennemi devenoit victorieuse. Un mois après son vœu on lui apporta la teste de Zadespam : & dès qu'il eut recouvré son royaume, il envoya la croix d'or qu'il avoit promise à l'église de saint Serge, après y avoir fait graver toute cette histoire pour en conserver la memoire. Il renvoya en même temps celle qui avoit été enlevée cinquante ans auparavant par l'autre Chosroës du temps de Justinien. Il fit encore depuis beaucoup d'autres presens au tombeau de saint Serge, par reconnoissance pour diverses faveurs qu'il témoignoit avoir reçûes de lui, & sur tout pour lui avoir donné miraculeusement un fils de sa femme Syre qui étoit chrétienne en secret. Toutes ces graces n'étoient qu'exterieures & temporelles : & l'on n'a point dit, ce semble, de ce dernier Chosroës comme de l'autre, qu'il se soit jamais fait chrétien. Mais on ne peut point douter qu'il n'ait beaucoup favorisé la religion de Jesus-Christ dans ses états, & le culte particulier de saint Serge : & c'est peut-être à sa liberalité qu'on doit attribuer la fondation du celebre monastere du nom de ce Saint, que l'on voyoit en Perse dans les commencemens du VII siecle. Les Grecs rapportent encore divers autres miracles de saint Serge ausquels nous ne nous arrêterons point, parce qu'ils n'ont pas autant d'autorité qu'on en reconnoît dans Evagre d'Antioche qui étoit voisin des lieux, & qui écrivoit actuellement dans le temps que la chose arriva.

Evagr. l. 4 c. 17 & 21. Simocatt. Theophan. Chr. Pasc.

L'an 592.

593.

Evagr. ibid.

Vit. Anast. Pers. m.

Niceph. l. 15. c. 13.

Le culte de saint Serge & de saint Bacque n'étoit point renfermé dans les limites de Syrie & de Mesopotamie. Ils étoient aussi fort honorez en Egypte, comme on le voit par les monumens de l'église d'Alexandrie. Ils avoient encore une celebre église à Ptolemaïde en Phenicie, qui avoit été bâtie par l'empereur Justinien : & une autre avec un monastere sur le mont de Cisseron en Palestine. Ce prince qui avoit une devotion toute particuliere à nos deux saints martyrs leur avoit fait bâtir diverses églises en d'autres provinces, soit depuis qu'il étoit parvenu à l'empire, soit avec son oncle & predecesseur Justin I. On parle sur tout d'une tres-magnifique qu'ils avoient fait bâtir ensemble auprès de Scodra à l'entrée de la Dalmatie après avoir été délivrez par l'assistance de saint Serge & de saint Bacque de la prison où l'empereur Anastase les avoit fait arrêter. Les deux Saints furent depuis en tres-grande veneration dans l'Illyrie & la Dardanie, d'où Justin & Justinien tiroient leur origine. Ce dernier fit faire une grande basilique en leur honneur à Constantinople dans le palais d'Hormisdas où il logeoit avant que d'être empereur. Elle devint fort celebre dans la suite, sur tout après qu'on lui eut joint un monastere. Elle subsiste même encore aujourd'hui : mais elle sert de mosquée aux Turcs comme sainte Sophie.

Chron. ... Proc. aed. l. 5. c. 9.

Du Cang. CP. Chr. ... Anecd. Proc. p. 110. Tillem. p. 463.

Proc. aed. l. 1. c. 4. Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 4.

IV.

L'Occident a fait voir pareillement qu'il savoit connoître & honorer les merites de saint Serge & de saint Bacque aussi bien que l'Orient. Ces Saints avoient dans Rome une chapelle dès le VII siecle au plûtard : elle fut rétablie & augmentée vers l'an 731 par le pape Gregoire III : & depuis ce temps l'on a joint leur commemoration à l'office du pape saint Marc dans l'église Romaine, comme on le pratique encore aujourd'hui. En France on parloit beaucoup d'eux dès le sixiéme siecle. On peut voir ce qu'en dit saint Gregoire de Tours : & sans s'arrêter à ce qu'il rapporte de ce qu'on publioit qui s'étoit passé en Orient, on peut remarquer qu'il y avoit dèslors des reliques de saint Serge à Bordeaux, où un marchand Syrien nommé Euphrone en avoit rapporté un doigt, & où l'on avoit fait de la maison de ce marchand une église en l'honneur du même Saint. Il rapporte la temerité qu'eut le general Mommol qui avoit alors quitté le service du roy Gontran pour prendre le parti de Gondebaud qui se disoit fils de Chlotaire, de rompre cette relique pour en emporter un morceau dans l'esperance qu'elle lui feroit gagner des batailles. L'on voit aussi que l'opinion qu'on avoit que Dieu punissoit severement ceux qui voloient quelque chose de ce qu'on avoit donné à ce Saint, portoit les pauvres gens à mettre leurs biens sous sa protection. Le même saint Gregoire témoigne avoir mis des reliques du martyr saint Serge à Tours dans le baptistaire de l'église de saint Perpet ou Perpetue l'un de ses predecesseurs : & l'on ne doit pas oublier que vers le milieu du septiéme siecle, saint Maimbeuf évêque d'Angers fit bâtir près des fauxbourgs de sa ville une abbaïe en l'honneur de saint Serge & de saint Bacque. D'autres en attribuent la fondation à Nomenoy prince

Anast. Bibl. c. 91.

Brev. Rom.

Greg. Tur. glor. mart. c. 97. & hist. Franc. l. 7. c. 31.

Hist. Bened. Mab. t. 1. p. 474.

Lobin. clef. t. 2. p. 275.

prince de Bretagne qui ne vivoit que deux cens ans après. Elle subsiste encore aujourd'hui entre les mains des Benedictins sous le nom de saint Serge. Il y avoit aussi autrefois dans Paris une église dédiée en l'honneur de saint Serge & de saint Bacque. C'est aujourd'hui celle de saint Benoist sur la ruë de saint Jacques, où nos deux martyrs sont encore honorez comme patrons ou anciens titulaires.

V.
Menol.

Florent. p. 903

Boll. t. 6. mai. p. 638. col. 2.

Leur feste a été mise par un consentement universel dans l'Orient & l'Occident au VII jour d'octobre, auquel les Grecs en font leur principal office. Elle est marquée dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Usuard & des autres Latins jusqu'au Romain moderne. L'on trouve encore une autre feste d'eux marquée au XXVII de may chez quelques Grecs, Egyptiens & Arabes, & en quelques endroits de l'église Latine.

II. SAINTE JUSTINE VIERGE *Martyre, Patrone de Padoue.*

Tillem. t. 5. p. 140.

Baron. n. mart. p. 425.

Le nom de sainte JUSTINE vierge & martyre de la ville de Padoue, n'est pas moins celebre en Italie, sur tout dans les terres de la seigneurie de Venise, que celui de saint Serge & de saint Bacque l'étoit en Orient: on peut dire C aussi que son histoire n'est pas moins incertaine. Quelques-uns ont supposé sur la foy de ses actes qu'elle avoit souffert dès le temps de Neron. Mais ces actes même, tout supposez qu'ils sont, nous apprennent qu'elle fut condamnée à la mort par l'empereur Maximilien Hercule dans le temps qu'il étoit à Padoue; ce qu'on peut rapporter à l'an 304, six ou sept mois après que ce prince fist sa démission avec Diocletien son collegue. Car l'imposteur qui n'est venu que plusieurs siecles après elle, quoiqu'il se soit dit témoin oculaire de son martyre, au lieu de supprimer le nom de Maximien, comme il auroit dû faire pour ne point laisser de vestiges de sa supposition, a mieux aimé en faire un roy d'Italie du temps de Neron, D en lui donnant pour collegue un autre prétendu roy qu'il a nommé Vitalien pour tâcher sans doute de déguiser Diocletien. C'est en vain qu'on a voulu raccommoder l'impertinence de la fiction, en disant que Vitalien qu'on a même donné pour pere à notre Sainte, avoit été créé préfet ou gouverneur de Padoue par l'empereur, & que soit par mort, soit par démission, il avoit eu Maximien pour successeur dans ce gouvernement.

Ughell. Ital. sacr. t. 5. p. 398

Fort. carm. l. 8. & vit. Mart. l. 4.

Quoiqu'il en soit, sainte Justine ayant glorieusement consommé son martyre, fut enterrée hors de la ville par les soins de saint Prosdocime que l'on fait premier évêque de Padoue.* Après la paix de l'Eglise son tombeau devint celebre par les graces que Dieu accordoit à ceux qui venoient E y reclamer son assistance. On dit que son église fut bâtie vers le milieu du cinquiéme siecle par Opilion préfet du pretoire & patrice, qui n'est autre sans doute que celui qui fut consul l'an 453 avec Vincomal. Fortunat qui étoit né dans le voisinage [illegible] pais, & qui s'étant habitué en France d[illegible] la fin évêque de Poitiers, a parlé d'elle dans le sixiéme siecle comme de l'une des plus celebres entre les saintes vierges de l'Eglise. Le corps de sainte Justine fut comme negligé dans la suite, & il demeura tellement caché qu'on en perdit la connoissance, jusqu'à ce qu'il fut heureusement retrouvé l'an 1177 par les soins de Gerard évêque de Padoue qui en fit la A translation dans l'église qui porte maintenant son nom, & qui se fait remarquer par sa beauté & sa magnificence. Elle est dans l'enceinte de la ville, accompagnée d'un monastere fort celebre de Benedictins, qui est regardé comme chef d'une congregation particuliere dans l'ordre. La feste de sainte Justine se fait presque par tout le VII d'octobre, auquel le martyrologe Romain en fait mention après Pierre Natal. Les anciens n'en ont point parlé. Au reste cette Sainte n'est pas seulement la patrone particuliere de la ville de Padoue, elle l'est encore de la seigneurie ou république de Venise qui lui a donné le rang d'après saint Marc, & qui a fait graver * sur sa monnoye les marques B de sa reconnoissance & de sa veneration à son égard.

L'an 1177.

** Memento tui Justina virgo.*

III. SAINT AOUST PRESTRE EN Berry. lat. *Augustus.*

VI siecle.

Auguste que nous appellons vulgairement saint AOUST, étoit de la maison de saint Desiré évêque de Bourges, dont nous avons parlé au VIII de may. Il étoit tellement impotent des pieds & des mains, qu'il ne pouvoit se soutenir & marcher que sur les coudes & les genoux lors C qu'il vouloit aller quelque part. La compassion que l'on avoit de le voir en cet état, faisoit qu'on lui donnoit volontiers pour soulager sa misere. Il eut un jour la devotion de faire bâtir dans le village de Brives en Berry une chapelle en l'honneur de saint Martin, & employa à cette dépense les aumônes qu'il avoit reçuës des personnes charitables. Dieu fit connoitre combien cette action lui étoit agréable par un miracle qu'il fit en sa faveur. Car il n'eut pas plutost mis sur l'autel de cette chapelle ce qu'on lui avoit donné à Tours des reliques de ce Saint, qu'il sentit ses membres se délier & se redresser, dit saint Gregoire de Tours, & fut gueri aussi-tost. D Il ne crut pas pouvoir mieux marquer sa reconnoissance à Dieu qu'en se consacrant à son service. Il assembla un petit nombre de religieux auprès de lui, & véquit avec eux dans toute l'exactitude de la discipline monastique, faisant toute son occupation de la priere & de la contemplation. Probien évêque de Bourges successeur de saint Desiré fut si édifié de cette conduite, qu'il le fit venir quelques années après & l'établit abbé de saint Symphorien qu'il avoit bâti près des murailles de la ville. Saint Aoust obeït sans toutefois abandonner la petite communauté qu'il gouvernoit. Il y commit un directeur en sa place, & quoiqu'il se retirât ordinairement à saint Symphorien, il ne laissoit pas de veiller également sur les deux maisons. Ce fut à saint Sym- E phorien qu'il eut la vision de saint Ursin premier évêque de Bourges qui lui découvrit l'endroit où étoit son corps: ce qui donna lieu à la translation dont nous esperons parler au vingt-neuviéme de decembre dans la vie de saint Ursin. Nous ne savons rien autre chose de celle de saint Aoust. Quelques-uns mettent sa mort vers l'an 560. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui; le Romain & les autres modernes lui donnent la qualité de prêtre & de confesseur sans parler de celle d'abbé. Il en faut excepter l'auteur de celui de France, qui après avoir mis le prêtre confesseur en son rang, parle ailleurs d'un venerable abbé de Bourges ou de Berry nommé

Saussay p. 678. & p. 1214.

Auguste, à qui saint Ursin s'est apparu pour lui donner avis de l'état de son corps, & le place non pas au rang des Saints, mais parmi les personnes de pieté seulement, comme si cet abbé étoit different de notre Saint.

ADDITION AUX SAINTS
du septiéme jour d'Octobre.

VI siecle.

SAINT PALLADE ou S. PALAIS, Evéque de Saintes.

I.

Greg. Tur. de gl. conf. c. 60. Id. hist. l. 4. c. 39.

De Mir. m. l. 4. c. 8. De gl. m. c. 56. De gl. conf. c. 57. Fortunat. carm. 5.

CE prélat que nous n'avons osé ranger dans la classe des autres à cause de l'ambiguité de sa reputation, étoit de la famille & peut-être le fils du comte Pallade, homme puissant & riche de l'Auvergne qui fut gouverneur du Givaudan & qui se tua lui-même vers l'an 566 pour ne pas tomber entre les mains de Sigebert roy d'Austrasie, dont on l'avoit menacé sans fondement. Il fut promû à l'évêché de Saintes dans la seconde Aquitaine après la mort de l'évêque Didyme vers l'an 573. Il donna des preuves de sa pieté dans le soin qu'il eut de reparer & d'orner les églises, d'en bâtir de nouvelles, de faire des translations des Saints de la ville, comme du martyr saint Eutrope le premier de ses prédecesseurs & de l'abbé saint Martin. On peut juger même du zele qu'il avoit pour travailler à conserver la pureté de la foy & des mœurs, & à retablir ou maintenir la discipline des saints canons par l'exactitude avec laquelle il se trouva aux conciles qui se tinrent en France durant son épiscopat, principalement à celui de Paris de l'an 573, & à celui de Mâcon de l'an 585. Mais le merite de ce qu'il a fait de louable semble avoir été balancé par quelques actions dignes de reproche, dont saint Gregoire de Tours n'a pas jugé à propos de le justifier, quoiqu'il fust facile, ce semble, d'en rejetter le blâme sur la prévention du roy Gontran, & sur ses liaisons avec Bertrand de Bordeaux son metropolitain. Il y avoit en France un avanturier nommé Gondebaud venu du levant qui se disoit fils de Clotaire I. & qui prétendoit lui succeder, ou du moins partager sa couronne avec Gontran & les autres rois.

Greg. Tur. hist. l. 7. c. 31. l. 8. c. 2.

Ce Gondebaud qui avoit déja gagné une partie de la Provence, du Languedoc & de l'Aquitaine, étant à Bordeaux avec le general Mommol qui avoit quitté le service de Gontran pour se donner à lui, ordonna aux prélats de sacrer le prêtre Faustin pour évêque d'Acqs dans la troisiéme Aquitaine. Bertrand de Bordeaux qui d'ailleurs n'avoit aucune jurisdiction sur cette province s'en excusa sur un mal d'yeux, & engagea Pallade de Saintes à faire cette ordination pour lui. Cette double faute lui fut reprochée depuis par le roy Gontran à Orleans, & ce qu'il allegua pour sa défense ne pouvoit servir au plus que pour excuser sa foiblesse ou son ignorance. Gregoire de Tours qui y étoit present, dit que Pallade s'étoit attiré la colere de Gontran par son infidelité & par diverses tromperies qu'il lui avoit faites. Il ne laissa pas d'estre reçu avec Bertrand de Bordeaux au festin que ce bon prince fit aux évêques dans cette ville.

L'an 585.

Greg. Tur. l. 8. c. 7.

Le dimanche suivant Gontran étant encore à Orleans avec sa cour vint à l'église pour entendre la messe. C'étoit Pallade de Saintes qui officioit ce jour-là du consentement de tous les autres prélats. Lors que Gontran le vit à l'autel, & qu'il lui entendit commencer la lecture du Prophete, il voulut sortir de l'église, disant qu'il ne pouvoit entendre prêcher son ennemi. Pallade se retira aussi-tost dans la sacristie avec beaucoup d'humilité. Les évêques mortifiez eux-mêmes de l'humiliation de leur confrere, tâcherent de retenir le roy, & lui representerent qu'il lui avoit pardonné, qu'il l'avoit admis depuis à sa table, & qu'il avoit bien voulu même recevoir la benediction de sa main. Ils le conjurerent ensuite de souffrir qu'il achevast puisqu'il avoit commencé, & de vouloir bien demeurer pour ne point faire cet affront à l'épiscopat. Gontran se laissa aisément persuader à leur remontrance, & envoya dire à Pallade qu'il pouvoit continuer. Il l'invita même après l'office avec Bertrand de Bordeaux à sa table où se devoient trouver les autres prélats. Saint Gregoire de Tours qui voyoit tout de ses yeux étant l'un des principaux de la compagnie, ajoute une chose fort choquante & tout-à-fait fâcheuse pour la reputation de Pallade. Il dit que lui & Bertrand, c'est-à-dire, deux évêques d'une même province, le suffragant & le metropolitain, amis jusques là & unis dans les mêmes interêts, s'échaufferent l'un contre l'autre & se querellerent à table en presence du roy même, jusqu'à se faire des reproches d'adultere & de fornication, de parjures & faux sermens. On a tout lieu de croire que ces reproches étoient mal fondez pour ce qui regardoit Pallade, qui étoit d'ailleurs en réputation de probité: mais il eust été à souhaiter pour cette même réputation qu'il n'eust pas usé de recrimination, & qu'il eust eu au moins égard aux regles de la bienseance. Saint Gregoire dit que les courtisans n'en firent que sourire, mais que ceux qui étoient les plus sages soupirerent de voir ainsi la zizanie du diable pulluler entre les ministres du Seigneur. Il ajoute que quand Pallade & Bertrand se retirerent de la presence du roy, ils donnerent caution pour se representer devant le synode prochain qui devoit se tenir le xxiij d'octobre: ce qui ne peut gueres s'entendre que du concile de Mâcon. Les peres de ce concile déposerent Faustin qui avoit été ordonné évêque d'Acqs par les rebelles, & chargerent Pallade de Saintes qui l'avoit sacré, Bertrand de Bordeaux & Oreste de Bazas qui avoient consenti à son ordination de le nourrir tour à tour, & de lui donner cent écus d'or par an pour son entretien. Greg. Tur. l. 8. c. 20.

Ibid. c. 22.

Bertrand au retour du concile tomba malade à Bordeaux & mourut peu de jours après. Pallade sur la nouvelle qu'il eut de sa mort fit sortir beaucoup de personnes du clergé de Saintes qui avoient donné des memoires contre lui à ce metropolitain, & si l'on en croit encore saint Gregoire de Tours, il les fit battre outrageusement & les dépouilla de leurs biens.

II.

L'an 587.

Deux ans après Pallade fut encore accusé d'infidelité & de trahison à l'égard du roy Gontran. Il courut un bruit que Fredegonde mere du jeune roy Clotaire II qui n'avoit alors que quatre ans avoit envoyé secretement en Espagne pour demander du secours contre son beau-frere Gontran, & que l'évêque avoit reçu ses députez en passant & les avoit assistez de toutes choses. C'étoit alors le temps du saint carême, & l'évêque Pallade le passoit en retraite dans une isle voisine où il vacquoit à l'oraison pour se préparer à la grande feste de Pasques. Antestе gouverneur d'Angers accourut à Saintes sur ce qu'on publioit des députez de Fredegonde, & ravi d'avoir cette occasion de nuire à Pallade, il l'empêcha de rentrer dans la ville lors qu'il voulut y revenir le jeudy-saint pour faire le service des festes, disant qu'il alloit être banni pour avoir reçu chez lui des envoyez d'une reine ennemie du roy. Pallade fut ainsi retenu en chemin, la maison épiscopale mise en inventaire, & ses biens pillez. Les citoyens allerent demander en grace à Antestе qu'au moins

il

il permist à leur évêque de celebrer le jour de Pasques dans son église : & ils ne l'obtinrent qu'après que Pallade eut donné caution, & cedé à ce gouverneur une terre qu'il avoit en Berry par un contrat de vente qu'il lui fit faire. On reconnut alors que c'étoit l'acquisition de cette terre bien plutost que la trahison pretendue de l'évêque qui le faisoit agir. Après les festes Pallade vint en cour pour défendre son innocence devant le roy Gontran. Antest qui s'y trouva ne put rien prouver contre lui, & l'on remit sa justification au premier concile.

Depuis ce temps Pallade gouverna l'église de Saintes en paix, & il est à présumer qu'il employa le reste de ses jours à effacer les taches de sa vie passée par les larmes de la penitence & par le feu de la charité pastorale qui le fit travailler au salut de son troupeau comme au sien. Il vivoit encore l'an 596 lors que saint Gregoire le Grand lui écrivit pour lui recommander saint Augustin & les autres Missionnaires qu'il envoyoit en Angleterre comme aux évêques de Tours & de Marseille. Ce saint pape lui écrivit encore la même année pour lui envoyer des reliques de saint Pierre & de saint Paul qu'il lui avoit demandées pour une nouvelle eglise qu'il avoit bâtie à Saintes en l'honneur de ces saints Apôtres, de saint Laurent & de saint Pancrace, & où il avoit dressé treize autels, dont quatre restoient à consacrer en attendant des reliques de ces quatre Saints. Nous ne savons rien des dernieres années ni de la mort de Pallade. L'église de Saintes l'a mis au nombre de ses saints évêques, & elle honore sa memoire d'un culte religieux sans qu'il paroisse que personne y ait trouvé à redire, quoiqu'il ne soit marqué dans aucun martyrologe, si on en excepte celui de France moderne où on s'est reglé sur l'usage du peuple de Saintes.

Gregor. M. ep. 52. & 50. l. 5.

VIII JOUR D'OCTOBRE.

xiv siecle

SAINTE BIRGITTE VEUVE.

§. I. Histoire de sa Vie.

I.

Vers l'an 1302. Bull. canoniz. per Honor. ix. Item vita ap. Sur. d. 23 jul. p. 227.

BIRGITTA que le vulgaire nomme souvent *Brigide*, étoit fille de Birger prince du sang royal de Suede & de Sigride, qui de son côte sortoit aussi de l'une des premieres noblesses de ce royaume, tous deux fort chrétiens & portez à la devotion. Le premier des prodiges de sa vie depuis sa naissance parut à l'âge de trois ans, lors qu'après avoir été tout ce temps sans pouvoir articuler la voix & avoir fait craindre qu'elle ne demeurast muette pour toûjours, sa langue se délia tout à coup. Elle commença à parler dès ce moment, non en beguayant comme les enfans, mais avec toute la facilité & aussi nettement que les personnes d'un âge meur. Elle perdit sa mere peu de temps après, & Birger son pere la mit sous la conduite d'une de ses tantes dont il connoissoit la pieté & la discretion. Mais pendant que cette personne affectionnée prenoit tous les soins exterieurs de son éducation, Birgitte avoit un maître interieur qui lui éclairoit l'esprit & lui formoit le cœur. C'étoit l'esprit de Dieu même qui se rendoit son guide ; & bien-tost il parut qu'il avoit choisi les voyes extraordinaires de la vision ou de la revelation pour se communiquer à elle. Elle n'avoit que dix ans, lors qu'ayant été vivement touchée d'un sermon qu'elle avoit entendu sur la passion de Jesus-Christ, l'impression qui lui en étoit restée lui representa en songe la nuit suivante ce divin Sauveur au même état qu'il étoit sur la croix lors qu'il y fut attaché, tout couvert du sang qui lui couloit de toutes ses playes. Il lui sembloit que croyant qu'il venoit d'être tout nouvellement crucifié, elle lui avoit demandé qui l'avoit mis en cet état ? & qu'il lui avoit répondu que c'étoient ceux qui méprisoient ses commandemens & qui répondoient mal à l'amour qu'il avoit eu pour eux. C'avoit été sans doute la reflexion du Prédicateur. Elle demeura depuis tellement frappée de cette vision, qu'elle ne put plus songer au mystere de la passion qu'en soupirant & en jettant des larmes. Rien ne l'empêchoit d'y mediter souvent, non pas même le travail de l'aiguille auquel sa tante la faisoit occuper.

A treize ans son pere la maria à un jeune Seigneur nommé Wlfon prince de Nericie qui n'en avoit que dix-huit. Elle n'étoit point d'abord pour cet engagement, parce qu'elle auroit souhaité de demeurer dans une virginité perpetuelle. Mais sous prétexte de sa grande jeunesse elle obtint qu'elle ne verroit son mary qu'un an après : & elle employa ce temps à demander à Dieu par de ferventes prieres, par des larmes & des jeûnes, qu'il lui plust de ne la laisser jamais écarter de ses voyes, de benir son mariage, & de la sanctifier dans cet état avec son mari & les enfans qu'il voudroit lui donner. Elle en eut huit, quatre garçons ; *Charles* & *Burger* qui moururent allant en Palestine à la guerre sainte contre les infidelles ; *Benoist* & *Gudmar* décedez en bas âge : quatre filles ; *Margaerite* & *Cecile* qui furent mariées ; *Ingeburge* qui se fit religieuse, & *Catherine* dont nous avons rapporté la vie au xxiv de mars. Elle employa tous ses soins à les élever dans la crainte de Dieu & à leur inculquer de bonne heure toutes les veritez du salut. Elle les dressa dans les exercices de la pieté, les accoutumant peu à peu à toutes les œuvres de misericorde & aux pratiques de la penitence, sans souffrir qu'on les entretinst dans la mollesse où leur naissance sembloit demander qu'on les laissast. Lors qu'elle se vit un nombre suffisant d'enfans pour le soutien de sa famille, elle persuada à son mari de garder la continence le reste de leurs jours. Elle fit tant par ses exhortations, qu'elle le retira insensiblement de la cour où il tenoit l'un des premiers rangs. Elle lui communiqua son esprit de devotion, regla ses exercices ordinaires, parmi lesquels elle lui fit observer celui de reciter tous les jours le petit office de la sainte Vierge, & celui de se confesser tous les Vendredis. Elle lui fit trouver bon qu'elle mist les pauvres & les malades au rang de ses enfans pour en prendre soin ; & leur ayant fondé un hôpital de son consentement dans le lieu de sa demeure, non contente de pourvoir à leur entretien & à leurs instructions, elle alloit elle-même les servir encore de ses mains. Le salut de son mari lui tenoit tellement au cœur, qu'elle ne se croyoit pas acquittée de ses devoirs à son égard, si elle se contentoit de prier pour lui, de l'assister de ses conseils, & de lui donner l'exemple. Elle travailla encore par divers autres moyens à le détacher tout-à-fait des affections terrestres : & pour le retirer des habitudes qui pouvoient le tenir encore attaché à son païs, elle l'engagea à faire le pelerinage laborieux de saint Jacques en Galice, & voulut être la compagne de son voyage. Ils

II.

pouvoient

pouvoient le faire commodément : mais comme ils n'y furent conduits que par l'esprit de la penitence, on peut juger de tout ce qu'ils y voulurent souffrir pour ne point perdre les fruits de leur devotion. A leur retour Wlfon tomba dangereusement malade dans Arras : mais Dieu rendit sa santé aux prieres de sa femme à qui saint Denys s'apparut en songe pour l'assurer de sa protection. Lors qu'ils furent arrivez en Suede, Wlfon se sentit tellement dégoûté du monde qu'il prit resolution de le quitter entierement, & de se retirer dans un monastere au grand contentement de Birgitte. Mais Dieu content d'une si sainte disposition, le tira à lui comme il étoit sur le point de l'executer. On ajoute même qu'il étoit déja entré dans le monastere d'Alvastre de l'ordre de Citeaux : & quoiqu'il y soit mort avant que d'y avoir pû faire profession, on n'a point laissé de le mettre au rang des bienheureux de cet ordre dans le ménologe.

L'an 1345. Bull. canon. per Bonif. IX.

Ap. Sur. d. 23. Jul. Henriq. Menol. Cist. d. 26. Jul.

III. Birgitte voyant sa liberté augmentée par la mort de son mari, voulut s'en servir pour mener une vie encore plus parfaite qu'auparavant. Elle fit le partage de ses biens entre ses enfans, disposa de tout ce qui pouvoit la distraire du service de Dieu, & se donna toute entiere aux exercices de pieté. Elle prit occasion de son deuil pour changer d'habit, & s'en donna un conforme à la vie penitente qu'elle étoit resoluë de continuer le reste de ses jours. On ne manqua point de blâmer sa conduite dans le monde, & principalement à la cour, & de l'attribuer à une foiblesse d'esprit. Mais elle s'éleva au dessus des jugemens des hommes, & n'eut de consideration que pour ceux de Dieu, à qui seul elle songeoit à plaire. Peu de jours aprés elle se sentit fortifiée dans le parti qu'elle embrassoit par une vision nouvelle où il lui sembla que Jesus-Christ vouloit bien l'agréer pour son épouse, & qu'il lui promettoit de lui faire connoitre divers secrets pour contribuer au salut de plusieurs ames choisies. Ce fut principalement depuis ce temps que commencerent ces revelations frequentes, par lesquelles elle prétendoit trouver les lumieres necessaires pour se conduire dans les voyes du ciel & y faire entrer les autres : & quoi qu'elle eust pour directeur de sa conscience un celebre docteur nommé Mathias, chanoine de l'église de Lincopen, homme assez éclairé, à qui elle étoit fort soumise, elle se fia beaucoup plus aux communications interieures de l'Esprit saint dont elle faisoit profession de suivre les mouvemens.

L'an 1345.

Il y avoit alors deux ans environ qu'elle étoit veuve, & elle véquit encore vingt-huit ans depuis, sçachant allier parfaitement les devoirs de la vie interieure avec les fonctions exterieures de la charité, de la devotion & de la penitence. Elle ne porta plus de linge : elle se couvrit le corps d'un rude cilice, & se ceignit de cordes pleines de nœuds. Elle avoit encore divers autres instrumens de mortification, & ne laissoit aucun de ses membres sans le faire souffrir. Elle avoit une playe volontaire que l'on pouvoit appeller favorite : elle se la faisoit tous les vendredis avec des gouttes de cire brûlante pour s'imprimer encore davantage le souvenir des souffrances du Fils de Dieu en sa passion. Ses jeûnes étoient frequens : & celui des vendredis outre ceux qui sont prescrits dans l'Eglise à tous les fidelles, étoit au pain & à l'eau. Elle n'étoit pas moins austere dans ses veilles. Elle n'accordoit du repos à son corps que dans l'extrémité & l'accablement du sommeil : elle n'avoit pour matelas qu'un simple tapis étendu sur le pavé au bas de son lit où elle demeuroit, soit à prier, soit à reposer, l'hyver comme l'été, au milieu du froid qui est excessif en Suede. De sorte que ceux qui connoissoient la délicatesse de sa complexion, & qui réflechissoient sur le genre de vie des Grands, ne pouvoient comprendre qu'elle pust resister à tant d'austeritez. Elle avoit tous les sentimens de la devotion la plus tendre. Elle ne passoit point de dimanche ni de feste solennelle sans communier ; elle ne passoit point de jour sans se confesser, sur tout depuis la mort de son mari, du vivant duquel elle s'étoit contentée d'approcher du sacrement de la penitence tous les vendredis avec lui. Elle étoit aussi douce envers les autres, qu'elle se rendoit severe à elle-même. Elle enduroit facilement, & avoit beaucoup d'indulgence pour les défauts & les manquemens de ceux qui avoient affaire à elle. Elle étoit compatissante aux maux d'autruy : sa tendresse s'étendoit principalement sur les pauvres. Elle en nourrissoit douze chez elle par jour & les servoit à table : le jeudy sur le soir elle leur lavoit les pieds pour honorer l'humilité du Sauveur qui avoit voulu laver ceux de ses disciples la veille de sa passion. Elle raccommodoit leurs habits de ses propres mains : & par une espece de jalousie pour l'avantage de leur état, elle se fit aussi pauvre de Jesus Christ, s'étant mise dans la dépendance d'une personne à qui elle avoit abandonné le peu qui lui étoit resté de bien. Souvent durant le cours de ses pelerinages on la vit manger avec les pauvres dans les hôpitaux ou dans les ruës, quelquefois aussi mendier avec eux sans rougir.

IV. Dans le temps qu'elle étoit encore en possession de son bien, & peut-être dés le vivant de son mari, elle avoit fondé un monastere à Wastein pour des religieuses. Elle y fit entrer jusqu'au nombre de soixante, à qui elle donna elle-même des constitutions que l'esprit de Dieu sembloit lui avoir dictées. Elle les proposa aussi à garder à vingt-cinq religieux qui vivoient sous la regle de saint Augustin. Ils les reçurent volontiers : & ce fut ce qui donna l'origine à l'ordre monastique qu'on a depuis appellé de saint *Sauveur* ou des *Birgitains* qui fut approuvé du Siege apostolique avec ces constitutions. Aprés qu'elle eut demeuré environ deux ans dans son monastere de Wastein où elle s'étoit retirée depuis le partage de ses enfans, elle fut interieurement sollicitée d'aller à Rome où il sembloit que sa pieté dust trouver plus de satisfaction par la presence de plusieurs objets de religion, sur tout aux tombeaux des Apôtres & des Martyrs, qui avoient consacré cette ville par l'effusion de leur sang. Elle partit pour suivre cette inspiration avec sa chere fille Catherine qu'elle formoit auprés d'elle : & aprés avoir employé bien du temps en chemin à visiter les lieux de devotion qui ne se trouvoient pas éloignez de sa route, elle arriva enfin à Rome, où sans rien donner à la curiosité qui attire le commun du monde au spectacle de cette ville, elle mena une vie fort retirée & fort penitente, ne sortant que pour aller prier dans les églises, ou pour aller servir dans les hôpitaux. Elle ne s'y reduisit pourtant pas tellement à ce qui regardoit sa propre sanctification & celle de sa fille, qu'elle n'y fist paroitre aussi le zele qu'elle avoit pour le salut des autres. Elle s'y interessoit pour tous les soins que son état lui permettoit d'en prendre. Elle écrivit à toutes sortes de personnes un tres-grand nombre de lettres,

où

où elle leur découvroit la volonté de Dieu, & les exhortoit puissamment à la penitence. Elle n'épargna point les premieres personnes de l'église & de l'empire : les papes & les évêques, les empereurs, les rois & les princes ne trouverent point à redire à la liberté de ses remontrances, parce qu'ils croyoient y voir l'esprit de Dieu. D'ailleurs cette liberté étoit toûjours accompagnée de beaucoup de modestie & d'une grande humilité : & quelque fermeté qu'elle eust à soutenir que les secrets ou les lumieres dont elle vouloit faire part aux autres lui venoient d'enhaut, elle les soumettoit toûjours au jugement de son directeur & des personnes expérimentées dans les voyes de la vie spirituelle. Boll. tom. L'obéissance qu'elle rendoit à ceux qui avoient reçu de Dieu ou de l'Eglise quelque autorité sur B elle étoit si parfaite, que l'on a regardé cette vertu comme l'une des principales parties qui composoient la sainteté de sa vie. Sa patience ne parut pas moins admirable au milieu des infirmitez dans lesquelles Dieu vouloit lui faire operer son salut. Il la visita par de grandes maladies & par d'autres afflictions frequentes. Mais il l'assista toûjours par des remedes plus forts que ses maux, qui ne servirent qu'à purifier & à perfectionner sa vertu.

V. Dans les intervalles de sa santé elle fit de Rome divers pelerinages de devotion en Toscane, en Ombrie, dans la Marche d'Ancone, au royaume de Naples, & jusqu'en Sicile. Tous ces C voyages qu'elle avoit accompagnez de toutes les pratiques de la penitence dont elle s'étoit trouvée capable, la reduisirent à une extrême foiblesse. Elle n'étoit pourtant pas contente qu'elle n'eust fait encore celui de Jerusalem. L'état où elle se voyoit tombée ne l'empêcha pas de croire que Dieu demandoit encore cela d'elle : elle prit même son desir pour un commandement que lui en faisoit Jesus-Christ. Dans cette persuasion elle s'embarqua avec la B. Catherine sa fille, & elle reçut dans tout le cours de ce dernier voyage des marques sensibles de la protection divine. Durant le sejour qu'elle fit aux lieux saints, elle eut beaucoup de revelations nouvelles, dont les unes regardoient l'état de divers royaumes du mon- D de, les autres touchoient des particularitez de la passion du Sauveur qu'on ne connoissoit point par l'évangile. Ces dernieres revelations furent jugées dignes d'entrer dans le corps de celles dont elle avoit déja souffert la publication à Rome. Ce n'étoient point des fruits de ses veilles ou de ses meditations, ni par consequent des productions de son esprit, mais de l'esprit qui possedoit son cœur & qui agissoit en cela au milieu de son sommeil. L'on en seroit pleinement persuadé si ces productions avoient pû paroitre dans leur simplicité originale : mais comme il a fallu recourir à l'esprit humain pour pouvoir les expliquer aux hommes, de-là sont venuës les obscuritez, les traits d'incertitude, & quelques mar- E ques de la foiblesse humaine que plusieurs ont apperçuës dans ces fameuses revelations. C'est ce qui a fait naître la varieté des jugemens que les savans & les ignorans en ont portez. Pour tâcher de reduire ces jugemens à l'uniformité, les peres du concile general assemblé à Basle chargerent l'an 1435 le maître du sacré palais Jean de Torquemada depuis cardinal, mieux connu sous le nom *de Turrecremata*, d'examiner les revelations de sainte Birgitte. Le rapport qu'il en fit après son examen ne pouvoit être plus favorable. Car il déclara qu'il n'avoit rien remarqué dans ces A revelations qui parust contraire à l'Ecriture sainte, aux maximes des Peres, ou à la regle des bonnes mœurs. De la fonction de juge il passa ensuite à celle d'avocat & d'interprete, & fit des remarques pour défendre la Sainte & pour éclaircir les principales difficultez de ses revelations.

Sainte Birgitte visita les lieux saints de Jerusalem & de la Palestine que notre Sauveur avoit honorez de sa presence avec une ardeur insatiable. Mais comme elle se préparoit à son départ, elle sentit les premiers accès de la fievre qui devoit la conduire au tombeau, & qui fut accompagnée d'une debilité d'estomach qui lui causa de grandes douleurs. La maladie ne l'empêcha pas de visiter encore diverses églises d'Italie à son retour du Levant : mais elle augmenta considerablement dès qu'elle fut arrivée à Rome, & elle l'exerça pendant une année entiere. Après avoir donné à Birger son fils & à Catherine sa fille de beaux enseignemens pour la conduite de leur vie, & avoir reçu les derniers sacremens de l'Eglise avec de grands sentimens de pieté, elle rendit l'ame à Dieu le XXIII de juillet de l'an 1373, âgée de plus de soixante & dix ans. L'an 1372. 1373.

§. 2. Histoire de son Culte.

Son corps fut enterré trois jours après dans l'église des religieuses de sainte Claire du monastere de saint Laurent appellé *in Panisperna*, mais avec l'habit de l'ordre des religieuses de saint Sauveur de Wastein qu'elle avoit fondé en Suede, quoi qu'elle ne l'eust pas porté de son vivant. Un an après sa mort il fut levé de terre & transporté en Suede par les soins de ses enfans Birger & Catherine qui le conduisirent. Mais on en laissa un bras dans le lieu de sa sepulture à Rome. On prétend qu'elle avoit prédit toutes ces circonstances sur une derniere revelation qu'elle avoit reçuë cinq jours avant sa mort. C'est au moins ce qu'elle avoit souhaité que l'on fist de son corps par sa derniere volonté. L'opinion qu'on avoit euë de sa sainteté de son vivant se fortifia beaucoup après sa mort à la vûë des miracles qu'on dit qui se firent, tant à Rome dans l'église des religieuses de sainte Claire où l'on avoit laissé une partie de ses reliques, qu'au monastere de Wastein en Suede où son corps fut déposé après son transport. C'est ce qui fit naître la pensée de travailler à sa canonization. L'empereur, les rois, beaucoup de princes & de seigneurs qui avoient reçu de ses lettres ou de ses conseils s'y interesserent, & offrirent de contribuer de leurs témoignages. C'est ce que firent aussi plusieurs prélats. Sainte Catherine de Suede sa fille revint à Rome pour solliciter cette affaire : & nous ne repeterons pas ici ce que nous avons rapporté dans sa vie touchant le zele, l'industrie & la diligence que sa pieté fit paroître dans toute cette sainte negociation. La canonization fut faite enfin après beaucoup d'informations & de délais l'an 1391 par le pape Boniface IX qui en publia la bulle contenant le détail des actions principales de sa vie & des miracles qu'on avoit examinez. VI. Antonin. Hist. ... Vit. Cathar. Sued. ap. Boll. ... L'an 1391.

Le martyrologe Romain fait mention d'elle au XXIII de juillet jour de sa mort. Molanus l'a inserée aussi en ce jour dans ses additions à celui d'Usuard, mais il a marqué encore sa feste pour la ville de Rome au VII d'octobre, qu'il appelle le jour de sa canonization faite dans l'église de saint Pierre. On voit aussi par les breviaires imprimez Ord. ... Mabill. ... Mus. Ital. ... Mol. ad Us. fol. 141.

primez du temps d'Urbain VIII, que la feste du XXIII de juillet avoit été remise au VII d'octobre. Mais depuis elle a été transferée au lendemain, auquel elle se celebre maintenant d'office semidouble par toute l'église Romaine. Incontinent après sa canonization l'on bâtit à Rome sur la place de sa sepulture une belle chapelle en son honneur où l'on fit la translation de la relique que sainte Catherine de Suede y avoit laissée. La feste de la translation de son corps faite de Rome à Vastein en Suede est marquée au XXVIII de may dans quelques martyrologes. Quelques-uns ont mis encore la feste de sainte Birgitte veuve au premier jour de février. En quoy il paroît qu'ils l'ont confonduë avec sainte Brigide vierge d'Irlande, à qui l'on a aussi attribué par erreur les revelations de notre Sainte.

Boll. sup. p. 514 col. 1.
Boll. 28. maii. p. 713 col. 2.
Boll. 1. febr. p. 4.

AUTRES SAINTS DU huitiéme jour d'Octobre.

I. LE SAINT VIEILLARD SIMEON, & la Prophetesse ANNE veuve.

I. Nous avons rapporté au second jour de février ce que l'Ecriture sainte nous apprend du saint vieillard SIMEON, & de la sainte veuve ANNA surnommée la *Prophetesse*, à l'occasion de la Presentation du Fils de Dieu au temple de Jerusalem. Comme ils étoient l'un & l'autre fort avancez en âge pour lors, & qu'ils sembloient n'avoir été reservez jusques-là que pour être presens & pour participer à ce mystere, on a cru avec beaucoup de vrai-semblance qu'ils moururent bien-tost après cette memorable journée. On ne voit pas quel est le fondement de ceux qui veulent que Simeon étoit aveugle quand Jesus-Christ vint au temple, & qu'il recouvra la vûë en le recevant entre ses bras. Les Grecs feconds en inventions en ont fait encore d'autres histoires qui ne sont pas mieux appuyées. On dit que ses reliques furent transportées de Judée à Constantinople du temps de Theodose le jeune ou sous les regnes suivans. On prétend au moins qu'elles étoient vers le septiéme siecle dans une église de saint Jacques le Mineur bâtie par l'empereur Justin II près de celle de la Vierge appellée de Chalcopratée, ou du quartier des fondeurs. On ajoute que ces reliques furent transportées à Venise l'an 1200, & qu'elles furent mises dans une église qui y avoit été bâtie long-temps auparavant sous le nom même de saint Simeon. L'on a long-temps montré aux pelerins dans la vallée de Josaphat près de Jerusalem un monument qu'on prétendoit être le tombeau de ce saint vieillard. On croyoit pourtant du temps de saint Gregoire de Tours qui vivoit sous l'empereur Justin II & ses successeurs, qu'il avoit été enterré sur la montagne des Oliviers avec le prêtre Zacharie pere de saint Jean-Baptiste par l'apôtre saint Jacques le Mineur dans un tombeau qu'il avoit fait faire pour lui-même. Il semble même que si l'histoire de sa translation à Constantinople est veritable, elle ne s'est faite que sous Justin II, qui pourroit avoir fait venir du mont des Oliviers les trois corps pour la nouvelle église qu'il avoit bâtie en l'honneur de cet Apôtre. La translation de ces trois Saints est marquée au premier jour de decembre dans quelques anciens calendriers. Mais la feste particuliere du saint vieillard Simeon a été observée differemment en divers autres jours dans l'église d'Orient & dans celle d'Occident. En quelques endroits on la joignoit à celle de la Purification de la sainte Vierge. Mais pour l'ordinaire on la faisoit le troisiéme jour de février, suivant la coutume qu'avoient les Grecs de faire le lendemain des mysteres une memoire de ceux qui y ont eu part. Elle y devint depuis fort celebre : & l'on voit que l'empereur Manuel Comnéne au XII siecle la met au rang de celles de la premiere classe, ausquelles la plaidoirie & le travail des mains sont défendus. En Occident l'on a assigné divers jours de l'année à la feste de saint Simeon. Elle se trouve dans les plus anciens martyrologes marquée au V de janvier, qui est appellé le jour de sa déposition ou de sa mort dans ceux du nom de saint Jerôme. D'autres la mettent au II & au IV de février ; quelques-uns au IX du même mois, auquel il paroît qu'elle a été celebrée dans la Suede & en quelques autres endroits du Nord. Adon & Usuard l'ont remise au VIII d'octobre sans que nous en sachions la raison : & ils ont été suivis dans le martyrologe Romain. L'on conserve respectueusement à Paris dans le tresor de la sainte Chapelle un chef de saint Simeon, que l'on prétend être celui du saint vieillard dont nous parlons.

Luc. 2. 20.
Allat. de Simeonib. p. 3.
Baron. an. 1. n. 40.
Till. t. 1. p. 448.
Codin. or. CP. p. 16. Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 86.
Boll. 19. mart. p. 7.
Greg. Tur. gl. m. c. 17.
Boll. 1. mart. p. 27.
Menol. Canis. Menol. Venet. Ughell. It. Sac. Front. Kal. p. 24.
Ar. 8. som. 1. Can. Thom. p. fest. p. 80. Boll. 5. jan. p. 1. Florent. p. 24. 295. 2. 6.
Boll. 9. febr. p. 77 col. 2.
S. Chapelle p. 1.

II. A l'egard de sainte *Anne* la Prophetesse qui avoit 84 ans lors qu'elle vit apporter Jesus-Christ au temple, elle a été honorée aussi en des jours differens dans diverses églises. Les Grecs ont joint sa feste avec celle de saint Simeon au III de février, comme on le voit dans leurs menées & dans quelques-uns de leurs menologes : & d'autres la mettent au XXVIII d'aoust. Mais il semble que les Latins ont choisi le premier de septembre pour honorer sa memoire : c'est au moins en ce jour qu'on la trouve marquée dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, & qu'on l'a aussi inserée dans le Romain moderne.

Men. Ughell. Ital. s. t. 6. p. 390. Menol. Canis.

II. SAINTE BENOITE d'Origny : sainte ROMAINE de Beauvais, & leurs compagnes, Vierges & Martyres.

III ou IV siecle.

I. Nous n'avons rien de certain touchant l'histoire de sainte BENOITE, de sainte ROMAINE & de leurs Compagnes : & lors qu'on veut venir à l'examen de ce que l'on en a publié, l'on n'y trouve gueres de probabilité. On prétend que ces Saintes étoient de la ville de Rome, & que le bruit des glorieux combats de saint Quentin, de saint Lucien & de leurs compagnons les attira dans les Gaules jusqu'au nombre de douze, esperant que si elles pouvoient avoir part à leurs travaux ou à leurs combats, elles pourroient aussi participer à leurs couronnes. On ajoute que lors qu'elles furent arrivées aux limites de la Gaule Celtique & de la Belgique, elles se separerent en divers endroits : que *Benedicte* ou Benoite & LEOBERIE * ou *Loubiére* allerent à Laon, & ROMAINE à Beauvais. Pour ce qui est des autres, qui presque toutes aussi-bien que Leoberie, porterent des noms étrangers qui étoient inconnus à Rome dans le siecle de Diocletien, on ne sçait ce qu'elles devinrent. S'il y a peu d'apparence à se persuader que douze filles se soient exposées ainsi sans guides & sans gardes à des voyages de plus de trois cens lieuës par le seul mouvement d'une devotion qu'elles pouvoient satisfaire sans sortir de leur païs, où les chrétiens

Vit. Romain. t. 1. april. p. 678.
* Ce nom est barbare.

trouvoient

trouvoient autant de supplices à souffrir & de palmes à cueillir qu'ils en pouvoient souhaiter ; il n'y en a gueres davantage à ce que l'on rapporte de leurs travaux & de leurs combats. Ainsi de quelque lieu qu'elles soient venuës, & en quelque siecle qu'elles ayent vécu, nous nous contenterons de supposer que Romaine fut martyrisée à Beauvais, & Benoite à Origny bourgade de Tierrache, située sur la riviere d'Oyse dans le diocése de Laon.

Le corps de celle-ci après avoir long-temps été caché fut découvert, dit-on, vers la fin du septiéme siecle & transporté dans l'église d'Origny, où l'on bâtit depuis un monastere pour des religieuses qui y vivent encore aujourd'hui sous la regle de saint Benoist. Garnier évêque de Laon fit une translation celebre de ces reliques le XXVI de may qui étoit le mardy d'après la Pentecôte
L'an 1248.
de l'an 1248. Il mit les reliques de la Sainte dans une châsse d'argent que l'abbesse d'Origny Ameline de Mauny avoit fait faire, & separa le chef qui fut enchâssé dans un reliquaire à part. On en renouvelle tous les ans la memoire le mardy de la Pentecôte avec grande solennité. La châsse se trouvant presque toute brisée après les guerres des Huguenots aux violences desquels on avoit eu grand soin de la soustraire, l'abbesse Marie Catherine de Monluc en fit faire une de vermeil doré d'un tres-grand prix : & l'on y transporta les os de la Sainte l'an 1619. On en garde quelques-uns dans les églises de saint Germain de l'Auxerrois & du Temple à Paris. Mais la suite de cette tradition de l'abbaïe d'Origny est combattuë par les chanoines reguliers de saint Martin au bois, dit Ruricourt, qui est une abbaïe du diocése de Beauvais près de Hallwin sur les limites du Santerre. Ceux-ci prétendent avoir le corps de sainte Benoite dans leur église, & l'ont persuadé à beaucoup de monde.

Gir. col. 1230. *Alm. spir.* *Till. t. 4. p. 5.0.?*

II. Pour ce qui est de celui de sainte Romaine, il se gardoit dans l'église cathedrale de Beauvais au siecle onziéme. Il fut transferé alors dans celle de saint Quentin nouvellement bâtie aux faux-bourgs de la ville. Il s'agissoit d'enrichir cette église dans ses commencemens & de lui donner des patrons. Ce fut Guy évêque de Beauvais qui fit ce present : il en fit aussi la translation sous le regne de Philippes I, & depuis ce temps le corps de la Sainte est toûjours religieusement conservé dans cette abbaïe qui appartient aux chanoines reguliers de saint Augustin. Sa feste se celebre d'office double dans la ville & le diocése de Beauvais le troisiéme jour d'octobre. Le martyrologe Romain ne l'a point marquée : & nous ne voyons aucun des anciens martyrologes qui ait parlé d'elle. Il n'en est pas de même de sainte Benoite dont Usuard a fait mention au VIII de ce mois. Pierre Nital ne l'a point oubliée aussi dans son catalogue des Saints, où il en fait la même histoire que celle de sainte Romaine. Quelques-uns ont cru rendre celle de sainte Benoite plus vrai-semblable en mettant son martyre sous Julien l'Apostat. Mais ils gâtent la vrai-semblance en disant qu'elle fut attirée dans les Gaules par le bruit du triomphe de saint Quentin arrivé près de quatre-vingts ans auparavant. L'auteur du martyrologe de France trompé par le nom latin * de la ville de Laon, a cru devoir faire honneur d'une partie de son martyre à la ville de Lyon. Le martyrologe Romain fait mention d'elle aux termes d'Usuard. La feste de sa translation est marquée dans quelques autres modernes au vingt-sixiéme de may : mais il semble qu'elle soit mobile & attachée au mardy d'après la Pentecôte.

Spicil. t. 1. p. 680. 681.? *P. Nat. l. 9. c. 40.* *Gir. col. 1129.?* * *Lugdunum Clavatum.* *Saussay d. 20. Boll. t. 6. mai. p. 122.?*

III. SAINT DEMETRE GRAND-MARTYR à Thessalonique.

IV siecle.

I. SAint DEMETRE, chez les Italiens saint *Dimitri*, porte le titre de *Grand-Martyr* parmi les Grecs, parce qu'il est devenu effectivement l'un des plus celebres martyrs dans les siecles du dernier âge de l'empire de Constantinople. La ville de Thessalonique capitale de la Macedoine, celebre par la prédication de saint Paul, fut le champ de ses combats & de son triomphe. Il faisoit profession des armes dans la milice seculiere, & servoit l'état sous les empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Quelques-uns ont avancé même qu'il étoit parvenu au proconsulat, & qu'il avoit été fait gouverneur de la Grece : ce qui n'a aucune apparence de verité, & qui paroît emprunté d'un autre Demetre qualifié proconsul sous le même Diocletien, qui après avoir fait, dit-on, quelques martyrs en Italie, se mit ensuite de leur nombre en répandant son sang pour la cause même qui lui avoit fait répandre celui des autres. Notre Saint demeuroit actuellement à Thessalonique, où tâchant d'imiter la vie & les combats des Apôtres, il s'étoit rendu le prédicateur de la foy de Jesus-Christ par ses exhortations, & le modele de la pieté chrétienne par les exemples de sa vertu. Il étoit bel homme, bien fait dans sa taille ; il portoit une chevelure blonde ; étoit dans la vigueur d'une jeunesse florissante, vétu en homme de guerre, & se servoit utilement de tout cet exterieur pour couvrir toutes ses bonnes œuvres & pour les continuer avec plus de liberté durant la persecution excitée contre les chrétiens. Il ne se cachoit pas neanmoins de telle sorte qu'il parust vouloir prendre beaucoup de mesures avec les payens, parmi lesquels il avoit à vivre pour conserver sa vie : & s'il n'alloit point temerairement au devant de la mort, il faisoit assez connoître par ses discours & ses démarches qu'il ne la craignoit & ne la fuyoit pas. L'empereur Galére Maximien étant venu à Thessalonique à son retour de Rome où il étoit allé contre Maxence, voulut y
L'an 307.
laisser comme dans tous les autres lieux de son séjour, des marques de sa cruauté & de la haine particuliere qu'il avoit des chrétiens. Les soldats destinez à les rechercher n'eurent pas de peine à découvrir Démetre qui étoit fort connu par toute la ville. Il fut arrêté, & fut presenté à Maximien comme il alloit voir un combat de gladiateurs. Ce prince le fit conduire dans une chambre des bains qui étoient proche de l'amphitéatre, & ordonna qu'on l'y gardast. Il revint du spectacle en tres-mauvaise humeur, parce qu'un gladiateur qu'il aimoit avoit été tué dans ces funestes jeux. On vint alors à lui parler de Démetre, & dans le chagrin où il se trouvoit, il commanda qu'on l'allast percer à coups de lance dans le lieu où il étoit.

Anast. Bibl. ap. Mabil. t. 2. Anal. p. 65.? *Metaphrast ap. Sur. p. 106.?* *Till. t. 5. p. 235.?* *Idem p. 249. Phot. bibl. cod. 91.? Mab. S. Anal. p. 81.?* *Phot. supr.* *Mab. Anal.*

II. C'est ainsi que saint Démetre remporta la couronne du martyre, & toute l'Eglise lui en a décerné les honneurs en Orient & en Occident. Son corps que les bourreaux avoient laissé sur la place où ils l'avoient massacré, fut levé la nuit suivante par quelques chrétiens qui l'allerent enterrer secretement hors de la ville. Le lieu étoit

peu convenable à la dignité ou au merite du saint martyr, & son tombeau fait à la hâte & dans l'apprehension des payens, n'avoit aucune distinction. Mais Dieu le distingua glorieusement par l'éclat des miracles qu'il y opera en faveur de ceux qui venoient y reclamer l'intercession de son serviteur. Cent ans environ après sa mort, Leonce préfet du prétoire d'Illyrie touché de reconnoissance pour quelque faveur insigne qu'il avoit reçuë de Dieu, & dont il s'estimoit redevable à saint Démétre, fit bâtir sur son tombeau une belle église. Le bruit des miracles qui y continuerent y attira les peuples de toutes parts, & il s'y forma dans la suite un pelerinage fameux pour toute la Grece. On dit que le préfet Leonce avoit voulu diviser le corps & en emporter une partie à Sirmich en Pannonie où il avoit dessein de faire bâtir une autre église en son honneur. Il en fut détourné par les obstacles que Dieu y fit naître, & il se contenta d'emporter l'habit qu'il avoit quand on répandit son sang & qui en étoit encore teint. Il le plaça comme une tres-précieuse relique dans cette nouvelle église, & l'on prétend que Dieu lui communiqua aussi la vertu des miracles. Cette vertu continua à Thessalonique avec tant d'abondance, que les Grecs donnerent la qualité de Thaumaturge avec celle de Grand-martyr à saint Démétre. Ils en rapportent diverses merveilles que l'on peut voir dans leurs histoires: entr'autres une délivrance de la ville de Thessalonique assiegée par des barbares du temps de l'empereur Maurice; & une victoire signalée que l'empereur Michel IV remporta sur les Bulgares par son intercession. Plusieurs empereurs de Constantinople, & divers seigneurs de l'empire ont souvent fait éclater leur devotion à son égard. L'empereur Basile fit rebâtir son église vers l'an 880. L'empereur Leon & d'autres personnes firent à sa louange des panegyriques & d'autres compositions, dont plusieurs se conservent encore dans les bibliotheques. La feste du Saint se fait chez les Grecs & les Orientaux le XXVI d'octobre: elle n'étoit que de la seconde classe des solennelles au douziéme siecle, comme il paroît par la constitution de l'empereur Manuel Comnéne qui la met au rang de celles où il étoit permis de travailler & de plaider après la messe ou le service du matin. Elle est devenuë depuis si celebre, qu'on l'a observée avec des solennitez égales à celles des festes du premier rang, & elle est encore aujourd'hui de precepte pour toute la journée. Les Latins ne paroissent pas lui avoir institué d'office particulier: leurs martyrologes depuis le neuviéme siecle comme de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard marquent sa feste au VIII d'octobre, où la met aussi le Romain moderne. Il y avoit à Rome dans le même siecle, comme le témoigne Anastase le Bibliothecaire, une chapelle de saint Démétre martyr qui étoit tres-ancienne: mais on ne sçait si c'étoit notre Saint ou un autre du même nom qui lui avoit donné le titre. On ne doute point que ce ne soit de saint Démétre de Thessalonique que l'on a établi le culte à Paris dans la petite église de saint Denys du Pas derriere Notre-Dame où l'on a consacré une chapelle en son honneur, & où l'on garde une relique que l'on prétend être de lui.

L'an 412. — *Glycas. Cedren. Zonar. Ap. Baron. not. m. p. 416.* — *Allat. de hym. p. 97.* — *Ap. Balsam. can. Comn. Const.* — *Bouin. fest. Gr. eccl. p. 22.* — *Mab. Anal. p. 44.* — *Alm. spir. 8. s. All.*

IV. SAINTE THAISE ou SAINTE THAIS, Penitente.

IV siecle.

I. VErs le milieu du quatriéme siecle il y avoit en Egypte une fameuse courtisane appellée THAISE ou *Thaïs*, qui devint dans la suite par la misericorde de Dieu un grand exemple de penitence pour les pecheurs. On ne nous a marqué ni le nom de la ville où elle demeuroit, ni celui de ses parens. On sçait seulement qu'étant douée d'une rare beauté de corps & de quelques bonnes qualitez naturelles de l'esprit, elle fut tres mal élevée, & qu'elle fut pervertie par sa propre mere. Ayant appris à faire un mauvais usage de son esprit & de sa beauté, elle s'abandonna au vice & à la débauche. Bien-tost elle se vit recherchée de tout ce qu'il y avoit de plus corrompu dans le païs. Plusieurs eurent des querelles sanglantes & se battirent pour l'amour d'elle: beaucoup d'autres se ruinerent pour lui faire des presens. Elle avoit reçu neanmoins les premiers principes de notre religion, elle croyoit en Dieu, & savoit qu'il y avoit en l'autre vie des recompenses éternelles pour les justes, & des supplices pareillement éternels pour les méchans. Mais ces veritez se trouvoient étouffées en elle par l'amour du plaisir & par le desir du gain: de sorte qu'elle n'étoit chrétienne que de nom, & qu'elle n'avoit qu'une foy sterile & morte. Dieu eut pitié d'elle, & se servit pour la retirer d'un état si pernicieux à son salut de saint Paphnuce celebre anachorète de la Thebaïde. Ce saint homme suivant l'inspiration qu'il avoit reçuë pour chercher des facilitez à l'approcher & à travailler à sa conversion, prit un habit seculier & de l'argent, l'alla trouver, & lui donna l'argent qu'il avoit apporté pour le prix du peché qu'il feignoit avoir envie de commettre avec elle. Thaïs le mena dans une chambre toute préparée. Paphnuce y étant entré lui demanda si elle n'en avoit pas quelqu'une de plus reculée. « Oui, dit-elle, mais » qui craignez vous? Si ce sont les hommes, je » vous assure qu'il n'entrera ici personne; si c'est » Dieu, y a-t-il quelque lieu si reculé qu'il soit où » l'on puisse se cacher à ses yeux? Quoy, lui dit » Paphnuce, savez-vous qu'il y a un Dieu? Oui, » je le sçai, répondit Thaïs, & je sçai encore » de plus qu'il y a un paradis pour les gens de bien, » & un enfer pour les méchans. Vous savez cela, » reprit le saint homme, & vous osez perdre les » autres & vous perdre avec eux en commettant le » peché aux yeux de Dieu. Thaïs reconnut à ces paroles que celui qui lui parloit étoit un serviteur de Dieu, & fut en même temps si touchée de la grace qui commençoit à operer le changement de son cœur, que penetrée de regret de ses pechez, elle se jetta à ses pieds toute fondante en larmes. Elle le pria d'implorer la misericorde de Dieu pour elle, & de lui imposer telle penitence qu'il jugeroit à propos: & elle ne lui demanda que trois heures de temps pour pouvoir regler ses affaires, & se retirer.

Ap. Rosweid. Vit. PP. p. 374. & de Andill. t. 1. PP. des deserts p. 151.

II. Paphnuce lui prescrivit tout ce qu'elle avoit à faire, & lui marqua le lieu qui devoit lui servir de retraite aussi-tost que le terme qu'elle lui avoit demandé seroit expiré. Thaïs ramassa incontinent tous les meubles précieux & toutes les autres choses qu'elle avoit acquises par ses pechez, qui se montoient à la valeur de quarante livres d'or; les porta dans la place publique, y mit

mit le feu devant tout le peuple ; & invite ceux qui lui avoient fait ces presens & qui avoient été les complices de ses crimes, à prendre part à ce grand sacrifice. Lors qu'il fut achevé elle dit adieu au monde, se rendit au lieu que Paphnuce lui avoit assigné, d'où il la mena ensuite dans un monastere de filles. Il l'enferma dans une cellule dont il scella même la porte avec le plomb, comme s'il en eust voulu faire son sepulcre. Il ne lui laissa qu'une fort petite fenêtre par où une sœur du convent devoit lui passer son manger, qui ne fut plus que d'un peu de pain & d'eau pour le reste de ses jours. La porte étant ainsi condamnée, Thaïs ne put plus sortir de cette étroite cellule pour quelque besoin que ce fust. Elle demanda à Paphnuce de quelle maniere elle devoit prier Dieu. Il lui répondit qu'elle s'étoit renduë indigne de proferer son nom, & d'élever ses mains vers le ciel ; qu'elle devoit se contenter de se tourner vers l'Orient, & demeurant assise de dire pour toute priere : *Vous qui m'avez formée ayez pitié de moy.* Thaïs se soumit à cette rigoureuse penitence avec beaucoup d'humilité & l'accomplit fort exactement. Trois ans après Paphnuce touché de compassion pour elle alla consulter saint Antoine sur son sujet, & lui demanda s'il y avoit lieu d'esperer que Dieu eust remis les pechez à Thaïs. Saint Antoine passa la nuit en priere avec Paul le Simple & ses autres disciples. Dieu qui se plaît à reveler ses secrets aux humbles, fit connoître à Paul qu'il avoit destiné une place dans le ciel pour Thaïs. Sur cette revelation Paphnuce vint faire sortir Thaïs de sa prison. Elle étoit contente d'y rester toute sa vie : mais voyant qu'il ne vouloit pas le souffrir puisqu'il savoit que Dieu lui avoit pardonné ses pechez, elle lui protesta qu'elle n'avoit fait autre chose depuis trois ans qu'elle étoit ainsi renfermée, que de mettre tous ses pechez comme un monceau devant ses yeux ; qu'elle n'avoit point cessé de les envisager & de pleurer en les considerant. „ C'est „ pour cela, lui dit Paphnuce, & non pas à cause „ de votre penitence que Dieu vous les a remis. Thaïs ne vêquit que quinze jours depuis sa sortie. Elle fut délivrée des liens d'un corps qui ne lui étoit plus qu'à charge par une mort heureuse qui la mit en possession de la felicité éternelle que Dieu lui avoit préparée. Les Grecs ont cru devoit honorer d'un culte religieux la memoire de cette sainte Penitente. On le trouve aussi honorée parmi quelques Latins, mais au XXVIII de mars qui passe pour un jour de translation. Surius a mis sa vie au VII d'octobre comme si c'étoit le jour propre de sa feste. C'est peut-être à l'occasion de sainte Pelagie dont nous allons parler qu'il en a usé ainsi.

Boll. ad d. 28. mart.

v siecle.

V. SAINTE PELAGIE PENITENTE, & S. NONNUS, évêque.

I. DU temps de l'empereur Marcien, NONNUS autrefois religieux de Tabenne en Thebaïde & depuis évêque d'Edesse en Mesopotamie ayant été obligé de rendre ce siege à Ibas rétabli par le concile de Chalcedoine, fut fait évêque d'Heliopolis en Syrie près du Liban, où il s'appliqua beaucoup à la conversion des Sarrazins & des autres peuples voisins, comme il avoit déja fait par tout où il s'étoit trouvé. Ses prédications avoient eu par tout beaucoup de succès depuis sa sortie de Tabenne. Mais on a raison de compter sainte PELAGIE pour sa principale conquête. C'étoit la premiere des comediennes de la ville d'Antioche que le peuple appelloit *Marguerite* ou *Perle*, soit à cause de sa grande beauté, soit parce qu'elle étoit toûjours couverte de perles & de pierreries. Un jour comme les évêques du concile que Maximien patriarche d'Antioche avoit assemblé dans sa ville se trouvoient assis devant l'église du martyr saint Julien, cette comedienne passa devant eux superbement vétuë, mais d'une maniere fort immodeste, sans voile, la gorge & les épaules découvertes, montée sur une mule pour se faire mieux regarder. Elle étoit escortée d'une troupe de filles & de jeunes garçons qui composoient son train, & elle marchoit comme en triomphe au milieu d'eux. Les évêques en furent scandalisez & détournerent leurs yeux, excepté Nonnus qui étoit de leur compagnie, & qui s'étant arrêté à la regarder se mit à pleurer, disant à ses collegues qu'il craignoit beaucoup que cette femme qui avoit pris tant de peine à se parer pour plaire aux hommes, ne fust un jour la condamnation des chrétiens qui ont si peu de soin de se rendre agréables à Dieu. Le lendemain, jour de dimanche, Pelagie qui avoit été autrefois inscrite parmi les Catechuménes, mais qui avoit toûjours négligé d'apprendre les principes du Christianisme, alla à l'église comme les autres. Elle y fut tellement touchée d'une prédication qu'y fit Nonnus, qu'elle résolut de se convertir à Dieu. Elle en écrivit dès le jour même à ce saint évêque, qui en fut transporté de joye & en rendit de grandes actions de graces à Dieu, appliquant à ce trait de sa misericorde un songe qu'il avoit eu la nuit précedente d'une colombe toute sale & toute noire qui étoit devenuë toute blanche, & qui s'étoit envolée vers les cieux après qu'il l'eut jettée dans le bassin de la fontaine qui étoit devant l'église. Elle n'eut pas plutôt reçu la réponse de Nonnus qu'elle courut à l'église de saint Julien, où elle le trouva parmi les autres évêques du concile. Elle se jetta à ses pieds en leur presence, lui demanda le baptême avec beaucoup de larmes. Le saint prélat eut beau lui representer qu'on ne baptisoit pas les pecheurs publics, & sur tout une courtisane comme elle sans une caution suffisante, & que d'ailleurs elle devoit prendre du temps pour s'y preparer. Il reconnut la sincerité de son changement dans ses instances : & n'ayant pû s'en défendre, il l'exorcisa, puis la baptisa, & l'ayant confirmée il la communia tout d'une suite, du consentement des autres évêques par la permission du patriarche d'Antioche, qui fut édifié comme tous les autres d'une conversion si remarquable.

Jean Diacon. ap. Rosweyd. p. 370. & d'Andilly p. 384.

Boll. hist. III. or. p. 641.

II. Pelagie retournée chez elle comme une creature de Dieu toute nouvelle, distribua tout son bien aux pauvres par les mains du saint évêque Nonnus son directeur, & donna la liberté à tous ses esclaves. Huit jours après avoir reçu les sacremens * de l'église, elle changea sa robe blanche en un cilice : & s'étant couverte d'un petit manteau que lui donna Nonnus, elle quitta secretement la ville d'Antioche, prit le chemin de Jerusalem, & alla se renfermer dans une grotte de la montagne des Oliviers. Elle y mena une vie solitaire & tres-austere, déguisée en homme, se faisant appeller *Pelage* au lieu de Pelagie. Peu de temps après, le concile d'Antioche étant fini, Nonnus retourna à son église d'Heliopolis, d'où il fut depuis rappellé à Edesse après la mort d'Ibas pour reprendre la conduite du diocèse. Il étoit

* L'exorcisme. * Le baptême. ‡ La confirmation. § L'eucharistie.

Baron. ann. 455. § 6. 417.

encore à Heliopolis lors que son diacre Jacques A qui l'avoit accompagné au concile d'Antioche, & qui avoit été témoin de tout ce qui s'y étoit passé, voulut faire le pelerinage de Jerusalem. Il en demanda congé à son évêque qui le lui accordant lui dit de s'enquerir quand il seroit à Jerusalem d'un solitaire eunuque nommé Pelage qui étoit reclus aux environs depuis trois ou quatre ans. Jacques ne l'oublia point, & il trouva le Solitaire reclus dans une cellule de la montagne des Oliviers qui n'avoit point d'autre ouverture qu'une petite fenêtre qui étoit presque toûjours fermée. Prévenu de la pensée qu'il avoit de voir un homme, il n'eut garde d'y reconnoître Pelagie : d'ailleurs elle avoit les yeux tellement enfoncez, le visage si décharné par les austeritez de la penitence, qu'elle ne lui auroit pas B été reconnoissable quand il auroit songé à elle. Il lui dit qu'il venoit de la part de l'évêque d'Heliopolis Nonnus dont il étoit le diacre. Le prétendu solitaire se contenta de répondre que Nonnus étoit un saint homme, & qu'il se recommandoit à ses prieres. Il ferma aussi-tost sa fenêtre, & Jacques l'entendit commencer Tierce. Celui-ci s'en étant revenu à Jerusalem plein de consolation, & ayant visité ensuite divers monasteres des environs où il apprit que le solitaire Pelage étoit en tres-grande réputation, voulut l'aller revoir avant que de retourner en Syrie. Mais il le trouva mort, & avertir tous les solitaires voisins qui vinrent aussi-tost lui rendre les derniers devoirs. Lors qu'on voulut laver le corps & C l'embaumer dans la myrrhe suivant l'usage du païs, on reconnut que c'étoit une femme ; & il ne fut pas possible de cacher ce mystere au peuple : de sorte que le bruit s'en répandit bien-tost par toute la Palestine. Après la ceremonie des funerailles qui furent fort celebres & où toutes les vierges des monasteres situez dans les territoires de Jerusalem, de Jerico & le long du Jourdain assisterent le cierge en main, le diacre Jacques retourna à Heliopolis & informa l'évêque Nonnus de tout ce qu'il avoit vû. L'évêque s'appercevant qu'il n'avoit point reconnu Pelagie, lui déclara le secret de la Sainte. C'est ce qui porta Jacques à écrire pour la gloire de Dieu & D pour l'instruction des pecheurs l'histoire de la conversion de cette sainte penitente dont il avoit été témoin. Le culte de sainte Pelagie est devenu celebre en Orient & en Occident. Les Grecs ont marqué sa feste dans leurs menologes au huitiéme d'octobre ; Usuard l'a mise aussi dans son martyrologe au même jour, où il dit qu'elle portoit le surnom de *Pecheresse*. On l'a changé en celui de *Penitente* dans le martyrologe Romain, où son culte est assigné à Jerusalem, ce qu'Usuard n'avoit point marqué. Sainte Pelagie se trouve aussi au huitiéme d'octobre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme : mais il paroit que c'est plutost la vierge d'Antioche martyre dont nous avons parlé au neuviéme de juin, E que notre sainte Penitente. On prétend que son corps plusieurs siecles après sa mort fut transporté en France & déposé dans l'abbaïe de Jouarre en Brie dans le diocése de Meaux, où l'on celebre sa translation le douziéme juin. Son culte se trouve aussi établi à Paris où elle a une église de son nom près de la Pitié ; & l'on montre une relique qu'on prétend être de son corps dans l'abbaïe du Val de Grace. Il est inutile de remarquer ici la conjecture de quelques personnes qui ont cru que sainte Pelagie pourroit bien être sainte

Flor. p. 906.

Boll. t. 2. mai. 61. col. 2. Du Sauss. d. 12 jun.

Alm. fer.

A *Marguerite*, tant à cause que la Sainte portoit son nom dans Antioche avant sa conversion, que parce que les Grecs honoroient, dit-on, sainte Marguerite sous le nom de sainte *Marine* qui est le même pour le sens chez les Latins que celui de Pelagie en leur langue.

VI. SAINT YVED ou EVODE, autrement YVOISE, évêque de Rouen.

VII. SAINT CALETRIC ou CALTRY, autrement CALERS, évêque de Chartres.

VIII. SAINT GRAT EVESQUE de Challon sur Saone.

B

§. Saint Yved, *lat.* Evodius. v siecle.

Nous joignons ces trois saints évêques de France sous un seul titre, parce que nous n'en pouvons dire que tres peu de choses. Saint Evode que le vulgaire appelle saint Yved est le plus ancien des trois, mais on se voit réduit encore à chercher le rang qu'il a tenu parmi les évêques de Rouen. Plusieurs ont cru avoir trouvé sa place entre saint Flieu & saint Prétextat sous le roy Chlotaire I. D'autres l'ont avancé au dessus de saint Flieu pour le faire succeder immediatement à saint Gildard ou saint Godard: C Mais l'inconvenient que l'on remarque à l'une & à l'autre de ces opinions, nous oblige de retourner à celle qui se trouve établie dans les anciennes listes, & qui fait notre Saint plus ancien d'un siecle entier. Suivant l'ordre de cette succession, il occupe le rang d'entre Innocent successeur du celebre saint Victrice, & Silvestre. Il peut avoir succedé à Innocent vers l'an 426, & avoir laissé le Siege à Silvestre en 430, s'il est vrai qu'il ne l'ait tenu que quatre ans. On dit qu'il étoit fils de Florentin & de Celine, & qu'il avoit été élevé tout jeune dans l'église de Rouen. Ainsi il pourroit bien avoir été formé sous la discipline de saint Victrice, ou du moins avoir servi l'Eglise sous lui dans le ministere de la prê- D trise. On dit qu'il mourut à Andelis, & que son corps fut reporté à Rouen & enterré dans son église. Il en fut levé depuis pour être transferé au diocése de Soissons avec celui de saint Victrice. Il fut déposé dans le lieu appellé Braine sur la riviere de Vesle à quatre lieuës de la ville de Soissons, du côté de l'Orient. Les graces que Dieu y accorda à ceux qui venoient y reclamer l'intercession du Saint, y attirerent tant de monde, que le bourg s'aggrandit & devint celebre dans le païs. On y bâtit dans le douziéme siecle une abbaïe en son honneur qui a toûjours porté le nom de saint Yved depuis ce temps, quoique le corps de saint Victrice s'y conservast aussi. Le E martyrologe Romain fait mention de lui au huitiéme d'octobre.

I. *Saint Yved.*

Dadr. Sammarth. Pomm.

Sarf.

Le Coint an. 544 n. 9.

§. 2. Saint Caltry, *lat.* Caletricus & Chalactericus. vi siecle.

II. Saint Caltry naquit l'an 529 de famille noble : mais il se rendit beaucoup plus recommandable dans l'Eglise par son merite & sa pieté, qu'il ne pouvoit l'être dans le monde par sa naissance ou ses richesses. C'est ce qui porta saint Lubin évêque de Chartres à lui conferer l'ordre

Vit. Leobini ... Bibl. Labb. & Sammarth.

dre de la prêtrise. Il véquit dans ce ministere d'une A maniere si sainte, qu'on ne doutoit point qu'il ne fust particulierement cheri de Dieu, comme on le voyoit generalement aimé & respecté des hommes. Il tomba malade quelque temps après son ordination, & le mal le réduisit jusqu'aux dernieres extrémitez. Sa sœur Mallegonde voyant que les medecins commençoient à desesperer de sa santé députa en diligence vers saint Lubin qui étoit absent de la ville pour le prier d'envoyer de l'huile benite. Le saint évêque voulut l'apporter lui-même, fit sa priere à Dieu & son onction sur le malade, qui guerit à l'instant, & si parfaitement, qu'il recouvra toutes ses forces presque en même temps que la santé. Saint Lubin ne véquit pas long-temps après : B & S. Caltry, tout jeune qu'il étoit encore, n'ayant

L'an 556.

que 27 ans, fut choisi par les suffrages communs du clergé & du peuple de Chartres pour lui succeder. Il marcha heureusement sur les vestiges qu'un si saint prédecesseur lui avoit tracez. Fortunat de

Fort l. 4. carm. 7.

Poitiers témoigne qu'il faisoit paroître une douceur & une bonté toute paternelle dans ses discours & dans toute sa conduite. Il ajoute que son clergé avoit une confiance toute particuliere en lui, qu'il étoit le tuteur des pupilles, le protecteur des veuves délaissées, le nourricier des pauvres ; qu'il paissoit son troupeau de la parole de Dieu, & qu'il traitoit toutes les maladies spirituelles avec une charité admirable. Il assista au concile III de Paris tenu l'an 557 avec saint Germain évêque de cette C ville, saint Prétextat de Rouen, saint Pair d'Avranches, saint Sanson & d'autres saints prélats.

557. Concil. coll.

Il se trouva encore neuf ans après au second concile de Tours assemblé par les soins de l'évêque du lieu saint Euphrone.

566.

Mais Dieu le retira du monde l'année suivante en un âge où son église sembloit devoir encore beaucoup esperer de lui.

567.

Il mourut le xv de septembre, n'ayant vécu selon Fortunat que trente-huit ans, dont il en avoit passé onze dans l'épiscopat. Il n'est point mention de lui dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne. L'église de Chartres fait sa feste d'office semidouble le huitiéme d'octobre qui est le lendemain de celle de saint Serge patron de l'église où il étoit inhumé. Mais celle de l'invention de D son corps & de sa translation est marquée au septiéme du même mois dans les additions d'Usuard faites par Molanus, & dans le martyrologe de France. Son corps s'est conservé long temps dans l'église cathedrale de Chartres. On y voit encore aujourd'hui son chef avec celui de saint Lubin. On doit même y transporter le reste du corps, parce qu'on détruit l'église de saint Serge actuellement.

Sammarth. G. ch. Le Cointe an. 556 n. 19.

VII siecle

§. 3. Saint GRAT *évêque de Challon sur Saone.*

III.

On dispute encore si saint GRAT a précedé ou s'il a suivi saint Loup dans l'ordre des évêques E de Challon sur Saone. Mais si l'on considere que saint Loup étoit évêque de cette ville dès le commencement du septiéme siecle, comme il paroît par une lettre que lui adressa saint Gregoire le Grand pour lui recommander saint Augustin & les autres missionnaires qu'il envoyoit de Rome en Angleterre, on ne doutera point qu'il n'ait devancé saint Grat qui n'a vécu certainement que sous les enfans du roy Dagobert I. On dit qu'il étoit de l'une des meilleures familles du royaume de Bourgogne. Il fut élevé dès l'enfance dans la crainte & l'amour de Dieu : & l'on remarque que l'humilité fut le veritable caractere de sa ver-

Greg. M. ep. 52. l. 9.

Le Cointe an. 641. n. 10. an. 651. n. 6. 61. 63.

A tu, comme on dit que la liberalité ou la charité envers les miserables le fut de celle de saint Loup. Cette humilité eut de grandes violences à souffrir, lors qu'ayant été choisi par le clergé & le peuple de Challon pour estre leur évêque, il fut obligé de se laisser imposer les mains de son metropolitain accompagné de ses suffragans. On croit qu'il succeda à Gelion ou Gilderin successeur immediat de saint Loup, si peu connu d'ailleurs dans l'histoire, que quelques uns ont été tentez de le prendre pour une chimere, & de joindre sans milieu saint Grat à saint Loup. Notre Saint sentoit toute la pesanteur de l'épiscopat, & quoy qu'il en portât le fardeau avec beaucoup de courage, il ne laissoit pas de chercher le repos de la B contemplation. Il se retiroit ordinairement au delà de la riviere de Saone dans une solitude où est maintenant le fauxbourg de saint Laurent. Là respirant des fatigues du ministere épiscopal, il reprenoit de nouvelles forces par la priere & l'étude pour se préparer à de nouveaux travaux. Il se trouva l'an 644 au grand concile assemblé sous le roy Clovis II dans son église cathedrale de Challon, dont quelques-uns ne mettent la tenue que six ans après. C'étoit le troisiéme de ceux que l'on avoit déja convoquez dans cette ville : & parmi les quarante-neuf évêques qui y assisterent, il y vit saint Ouein de Rouen, & saint Eloy de Noyon. Lors qu'il n'étoit point occupé des visi- C tes rurales de son diocese, il demeuroit dans sa retraite du fauxbourg, d'où il ne sortoit que le dimanche pour aller celebrer les saints mysteres dans sa cathedrale, & y faire la prédication à son peuple. A la fin il goûta si bien les douceurs de sa retraite, que pour n'être plus obligé d'en sortir, il resolut de se décharger de l'épiscopat. L'an 645. Il fit entendre à son clergé & à son peuple qu'ils devoient se choisir un autre évêque ; & que pour lui, ce qui lui restoit de vie étoit destiné pour pleurer ses pechez & tâcher de réparer ses negligences par des fruits de penitence dans la solitude. Il se fit faire effectivement une cellule près l'église de saint Laurent du fauxbourg, & une autre pour sa mere Celse qui vouloit servir Dieu D sous sa conduite, & qui s'y sanctifia dans les austeritez d'une vie tres-mortifiée. Saint Grat passa sept ans entiers ainsi reclus dans les jeûnes, les veilles & la priere continuelle. Cependant son peuple ne put point souffrir qu'on parlast de lui donner un autre évêque, tant que ce saint pasteur seroit au monde. Il alloit presque tous les jours assieger sa cellule pour recevoir ses instructions, & il le pressa avec tant de perseverance, que vaincu par ses importunitez, il se vit contraint de sortir de sa retraite pour remonter sur son siége & reprendre le soin de son troupeau. Mais la joye publique que l'on avoit de le revoit se termina au bout de trois semaines ou un mois E par le deuil où sa mort mit l'église de Challon. L'an 652. Il mourut, comme on le croit, le huitiéme d'octobre de l'an 652, & fut enterré dans l'église de saint Laurent qui est maintenant un prieuré dépendant de l'abbaïe de l'Islebarbe près de Lyon. Son corps fut transporté vers l'an 970 par l'évêque Hugues dans l'église du monastere de Paray. 970. Il avoit déja été déclaré ou reconnu saint l'an 878 avec saint Loup, saint Silvestre, saint Agricole, saint Didier, saint Flavi, saint Jean, saint Tranquille, & saint Veran, tous évêques de Challon par le pape Jean VIII, qui pendant son séjour en cette ville leur avoit, dit-on, décerné les honneurs d'un culte religieux. Outre la 878.

Le Cointe III. Octob. p. 110 & 1. 10. addit.

Le Cointe an. 644 n. 4.

Boll. t. 2 Jan. p. 778. & 1 p. mai. p. 187.

feste que l'on fait de saint Grat au VIII d'octobre, on trouve encore celle de sa translation marquée au XIII de may dans quelques martyrologes. Les anciens ne font point mention de lui non plus que le Romain moderne. On fait encore une feste de ces neuf saints évêques comme canonisez tous à la fois le XXX jour d'avril.

IX JOUR D'OCTOBRE.

III siecle

SAINT DENYS APOSTRE ET PREMIER évêque de Paris, & ses Compagnons, martyrs.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. APrès la persecution de l'empereur Severe qui emporta saint Irenée évêque de Lyon & beaucoup de fidelles dans les Gaules au commencement du troisiéme siecle, la religion chrétienne souffrit quelque sorte de desolation dans ce païs, soit que la crainte des puissances empêchast la semence de l'Evangile de produire ou de multiplier ses fruits, soit qu'il se trouvast d'ailleurs dans les lieux peu de ministres ou d'autres personnes capables d'y étendre ou d'y maintenir la foy. Les Gaules demeurerent dans ce fâcheux état jusqu'à ce qu'on y vit venir des évêques de dehors envoyez de Rome pour la pluspart vers le milieu du même siecle. Notre histoire en compte sept des principaux, qui après avoir reçu l'ordination épiscopale furent envoyez selon les apparences comme des missionnaires évangeliques & comme des Apôtres sans estre destinez pour aucun siege en particulier. On les a depuis déclarez premiers évêques des lieux où ils avoient le plus residé, ou de ceux où ils étoient morts. On les nomme, *Gatien*, *Trophime*, *Paul*, *Saturnin*, *Austremoine*, *Martial* & DENYS. C'étoit l'opinion commune de la France au sixiéme siecle, qu'ils avoient tous sept été envoyez de Rome : mais il n'étoit pas necessaire de croire qu'ils l'eussent été tous ensemble. On est persuadé que le pape saint Fabien qui fut martyrisé l'an 250 donna la mission à quelques-uns, comme à saint Saturnin de Toulouse, & peut-être à saint Gatien de Tours. On ne sçait si ce fut de lui que la reçut saint Denys : mais on sçait qu'il fut celui de tous ces hommes apostoliques qui porta le plus loin le flambeau de l'Evangile. Car il vint jusqu'à Paris ville située dans une isle de la Seine, après avoir prêché à Arles & en divers autres endroits qui s'étoient trouvez sur la route de ses missions. Il avoit déja beaucoup souffert pour la foy lors qu'il y arriva : ce qui nous fait juger qu'on ne l'y vit qu'après les persecutions de Dece & de Valerien qui pouvoient l'avoir arrêté en d'autres lieux des Gaules. On se trouveroit même engagé à croire qu'il n'y seroit venu qu'après le regne d'Aurelien, s'il étoit certain qu'il eust alors à sa compagnie saint Fuscien & saint Victoric martyrs d'Amiens, saint Crépin & saint Crépinien de Soissons, saint Lucien de Beauvais, saint Rieule de Senlis, saint Quentin de Vermandois, saint Piat de Tournay, saint Marcel d'Argenton ausquels on joint saint Rufin & saint Valere du Soissonnois, parce qu'on ne met la mort de tous ces Saints que du temps de Diocletien & de Maximien Hercule.

Greg. Tur. hist. Franc. l. 1. c. 30. Idem de glor. conf. c. 30. — Act. S. Satur. ap. Ruinart. — Tillem. 4. p. 442. & suiv. — Laun. vet. Dion. Paris. p. 435. — Fortun. l. 2. carm. 11. — Act. S. Dion. ap. Bosquet. l. 3. p. 72. — Act. Fuscian. ap. Bosq. l. 3. p. 136. — Act. S. Dion. ap. Bosq. p. 70.

II. On nous a appris peu de choses de tout ce que saint Denys a fait & a souffert à Paris dans les fonctions du ministere évangelique. L'auteur de ses premiers actes qui se reconnoissoit fort éloigné du temps de notre Saint, & qui de son aveu n'a eu aucun memoire ou livre ancien, mais seulement ce qu'il avoit oui dire pour fondement de son histoire, témoigne qu'il fit beaucoup de conversions dans Paris par ses prédications & ses miracles. Il ajoute qu'il y établit un clergé & qu'il y bâtit même une église. On n'a rien sçu depuis de la situation & de l'état de cette premiere église de Paris : & s'il est vrai que saint Denys en ait bâti une, il est aussi fort vrai-semblable qu'elle aura été du nombre de celles que Constance Chlore Cesar pere du grand Constantin laissa abattre dans les Gaules pour satisfaire en quelque sorte aux édits de Diocletien & de Maximien. Ces actes parlent d'une persecution subite qui s'étant élevée contre l'Eglise dans les Gaules enveloppa saint Denys & fit beaucoup d'autres martyrs. C'est ce qu'on croit devoir entendre plutost des executions sanglantes qui s'y firent dans les premieres années du regne de Maximien Hercule, que de la grande persecution qui ne commença qu'en 303, & qui n'eut presque point d'effet dans les Gaules, à cause de la protection que Constance Chlore donnoit aux chrétiens dans les lieux où s'étendoit sa puissance. Saint Denys fut pris dans Paris même : & avec lui furent arrêtez un prêtre nommé RUSTIQUE, & un diacre nommé ELEUTHERE. On les presenta au gouverneur Pescennin qu'Adon appelle Sisinnius Fescennius : & après une genereuse confession du nom & de la foy de Jesus-Christ suivie de quelques tortures, ce juge les fit conduire dans la prison pour les reserver encore à d'autres tourmens. Leur constance se trouva à l'épreuve des supplices les plus cruels : elle fut enfin couronnée par l'épée qui leur ôta la vie. Il paroît qu'ils eurent tous trois la teste coupée, & ce genre de mort se trouve exprimé dans les écrits de saint Gregoire de Tours, & de Fortunat de Poitiers. Nous ne pouvons rien alleguer de si précis ni pour l'année ni pour le lieu de leur martyre : & nous ne croyons pas devoir entrer dans les contestations qu'ont eues les sçavans sur ces points, où il ne leur est resté que des conjectures, après que les lumieres qu'ils se sont mutuellement communiquées leur ont fait découvrir diverses faussetez dans les faits avancez à ce sujet depuis le neuviéme siecle.

Ibid. p. 69. — Lactan. de morib. Persec. c. 15. — Greg. Tur. hist. l. 1. c. 31. Fortun. l. 2. carm. 11.

§. 2. HISTOIRE DU CULTE DE SAINT DENYS ET DE SES COMPAGNONS.

III. L'ancien auteur de la vie de sainte Geneviéve qui écrivoit sous les enfans du grand Clovis cinquante ans environ avant saint Gregoire de Tours & Fortunat, nous apprend que saint Denys fut enterré dans le lieu même où il avoit souffert la mort. Ce lieu y est appellé Catheuil & y est qualifié village proche de Paris : ce qui a produit un nouveau sujet de dispute. L'auteur nous assure que sainte Geneviéve assistée des Parisiens fit bâtir une église en l'honneur de saint Denys sur le lieu de son martyre & de sa sepulture. Ce lieu n'étoit certainement pas dans l'enceinte de la ville : ce n'étoit peut être pas aussi le Mont-martre, où plusieurs depuis l'abbé Hilduin veulent qu'il ait souffert, mais où personne n'a dit qu'il ait été enterré. Ainsi il y a assez d'apparence à l'opinion

Ap. Boll. 3. Jan. p. 139. — Till. p. 714.

pinion de ceux qui croyent que le village de Catheuil où le Saint fut décapité, enterré & honoré d'une église par sainte Geneviéve étoit ce qu'on appelle aujourd'hui saint *Denys de l'Estrée* près de l'abbaïe de saint Denys. Ce qui semble s'accorder avec ce que dit l'auteur des premiers actes de saint Denys qu'il fut enterré à six * milles ou deux lieuës de la ville. Quelques-uns estiment neanmoins que cette église bâtie par sainte Geneviéve sur la place du supplice de saint Denys, n'est autre que l'ancienne église du village de la Chapelle qui joint aujourd'hui le fauxbourg de Paris appellé de saint Denys, connuë autrefois sous le nom de notre Saint à qui elle étoit dédiée, maintenant sous celui de sainte Geneviéve même. Il est remarqué encore dans la vie originale de sainte Geneviéve, que saint Rustique & saint Eleuthere furent enterrez avec saint Denys. Quelques-uns ont cru que cet endroit avoit été ajouté par les copistes, & ont prétendu que ces deux compagnons de notre Saint ne commencerent à être connus que du temps du roy Dagobert ou seulement lors qu'on déterra les corps de cette église de Catheuil pour les mettre dans celle de la nouvelle abbaie qui fut bâtië depuis près du même village en son honneur. Cette premiere église qui étoit le fruit de la devotion particuliere que sainte Geneviéve avoit pour saint Denys, fut un theatre de divers miracles que Dieu y opera pendant près de deux siecles par l'intercession du Saint. On en peut voir quelques uns dans les écrits de saint Gregoire de Tours & des autres. Elle étoit tres-celebre & en tres grande veneration chez les peuples de France du temps de nos premiers rois. On y venoit des extrémitez du royaume en pelerinage; & nous voyons que saint Mary abbé de Val-Bodan ou Val-Benoit en Provence s'y rendit dès ses commencemens lors que sainte Geneviéve & Clovis vivoient encore, & qu'il y fut gueri par le saint martyr d'une maladie où il étoit tombé sur le point de son départ. On y venoit aussi faire serment pour déclarer la verité des choses qu'on ne pouvoit découvrir par les voyes ordinaires: & l'on en voit un exemple du sixiéme siecle dans le même saint Gregoire de Tours.

IV. Le tombeau du Saint y étoit orné deslors de meubles tres-précieux & de beaucoup d'autres richesses: c'étoit un monument bâti en forme de tour, ou plutost environné de petites tours. Nous voyons que saint Eloy prit encore plaisir à l'enrichir davantage, de sorte que selon saint Ouein, il en fit l'un des plus grands ornemens de la France, avant même qu'on parlast d'y bâtir une abbaïe. Il semble que cette église eust été choisie deslors pour le lieu de la sepulture de la famille royale. Au moins trouve-t-on qu'un fils du roy Chilperic y fut enterré avant le regne de Dagobert. Les honneurs qui se rendoient à saint Denys dans le royaume de France, n'étoient point renfermez dans les bornes du diocèse de Paris. On voit que Leonce évêque de Bordeaux dès la fin du v siecle (ou vers le milieu du suivant, si ce n'étoit que Leonce le jeune) bâtit sous le nom de ce Saint une église qui étoit la plus grande de sa ville & qui semble en être devenuë la cathedrale, quoiqu'elle ne subsiste plus ou qu'elle ait changé de nom. Il y en avoit une encore plus ancienne dans la Touraine, comme on le voit par le testament de saint Perpet évêque de Tours fait en 475, dans lequel il leguoit à cette église une croix d'argent, dans le pied de laquelle il y avoit une relique de saint Denys. Il n'est pas possible de compter le nombre des autres églises qui furent bâties dans toutes les provinces du royaume en l'honneur du Saint depuis la fondation de l'abbaïe, & principalement depuis le IX siecle où l'on reçut l'opinion de ceux qui le prenoient pour l'Areopagite d'Athenes converti par saint Paul. Ce fut le pape Etienne II qui introduisit le culte de saint Denys dans Rome du temps du roy Pepin à son retour de France, d'où il avoit emporté quelques reliques du Saint. Il avoit été malade jusqu'aux portes de la mort dans l'abbaïe de saint Denys, & avoit été subitement gueri par un miracle qu'il attribuoit au merite du Saint. L'an 754. La reconnoissance qu'il en eut lui fit commencer peu de temps après un monastere dans Rome, que le pape Paul I son successeur acheva ensuite: il le dédia sous le nom de saint Denys, de saint Etienne & de saint Silvestre, & le donna à des moines grecs.

V. Les reliques de notre Saint avec celles de ses deux compagnons se gardoient alors dans l'église de l'abbaïe où elles avoient été transferées de celle que sainte Geneviéve avoit bâtie à Catheuil. On les retira l'an 859 pour les transporter à Nogent sur Seine en Champagne à 18 ou 20 lieuës de Paris pour les garantir des insultes des Normans. Quelques uns ont prétendu que ce lieu n'étoit autre que le village de saint Cloud à deux lieuës de Paris, parce qu'il s'appelloit aussi Nogent. Mais ç'auroit été pourvoir assez mal à la sureté de ce précieux dépost. Les Normans s'étant fait craindre tout de nouveau du temps de Charles le Gros, jusqu'à venir mettre le siege devant Paris l'an 887, l'on transporta le corps de saint Denys à Reims où il demeura pendant trois ans dans une église qui a depuis porté son nom. Il ne fut pas plutost rapporté dans son abbaïe près de Paris qu'il fut enlevé, si l'on en croit les Allemans, & emporté à Ratisbonne en Baviere, où les moines de saint Emmeran se sont vantez depuis ce temps qu'ils possedoient le corps de saint Denys l'Areopagite évêque de Paris, prétendant l'avoir reçu de la liberalité de l'empereur Arnoul vers l'an 893. Il n'est pas incroyable qu'on ait enlevé les os d'un mort de l'abbaïe de saint Denys, & que l'auteur ou les complices de ce vol ayent pris toutes les mesures necessaires pour faire accroire aux religieux de saint Emmeran qu'on leur faisoit present du corps de saint Denys, ou que faute d'attention, ils se soient persuadez que ce qui leur étoit venu de l'abbaïe de saint Denys étoit de saint Denys même. Ils n'ont rien oublié sans doute pour faire croire aux autres ce qu'ils croyoient de bonne foy: & l'on peut comprendre tres-facilement comment le pape saint Leon IX s'y seroit laissé tromper, s'il est vrai qu'il l'ait été lors qu'étant à Ratisbonne l'an 1052 il fit la visite de ce corps que les abbez de saint Emmeran avoient fait mettre dans un tombeau muni de titres ou d'inscriptions necessaires pour en apprendre l'histoire. Car l'on prétend avec assez d'apparence que la bulle du huitiéme d'octobre de cette année par laquelle il ordonnoit aux François de croire que le corps de saint Denys étoit à saint Emmeran, est une piece supposée. En tous cas la bulle peut être vraie, quoique la translation de saint Denys à Ratisbonne soit fausse. On en peut convaincre la fausseté par les historiens d'Allemagne même, qui témoignent que quelques années après la mort de

Margin: L'an 859. — L'an 887. — L'an 890. — 893.

* Il faut compter ces six milles de l'isle du palais ou de N. D.

Hadr. Valef. in Laun. p. 488. &c. — *Tillem. p. 450.*

de l'empereur Arnoul sous lequel on met cette pré- A tenduë translation, le roy Charles le Simple donna à l'empereur Henry une main de saint Denys évêque de Paris enchâssée dans de l'or & couverte de pierreries. Sur les bruits de Ratisbonne le roy Henry I & les prélats qui se trouverent à Paris l'an 1053 firent faire une visite nouvelle des reliques de saint Denys : & l'on se mocqua ensuite avec plus d'assurance des prétentions des moines de saint Emmeran. Rigord dans la vie de Philippes Auguste, dit que dans cette visite l'on trouva le corps, c'est-à-dire, tous les os entiers avec la tête, hors deux ossemens du coû qu'on avoit donnez à l'église de Vergy en Bourgogne, & un os du bras que le pape Etienne II avoit emporté à Rome du temps du roy Pepin. Mais il ne dit point qu'il y manquast une main : ce qui rend suspect ce qu'on a rapporté du B present fait par Charles le Simple à l'empereur Henry. Son crane a été depuis transporté dans l'église cathedrale de Notre-Dame, où on l'expose particulierement le jour de l'octave de sa feste à la grand-messe.

L'an 1053. — *Dubosq. t. 4. p. 157.* — *Rigord. vit. Phil Aug. Laun. p. 363.* — *Alm spir. an. 16. d. oct.*

VI. Les rois de France ont toûjours honoré saint Denys comme leur patron & comme le protecteur de leur couronne, parce qu'il l'étoit de la capitale de leur royaume. Ils avoient soin de visiter son tombeau : & ils venoient demander son intercession avec beaucoup de ceremonie quand ils étoient sur le point d'aller à la guerre, ou de faire quelque voyage important. Ils y prenoient l'étendart qui devoit marcher devant eux : & l'on croit que l'Oriflamme si celebre dans notre histoire, n'étoit autre chose C que la banniere de l'abbaïe de S. Denys. Ils le reclamoient dans les combats & les perils : & portant la confiance qu'ils avoient en sa protection jusqu'au tombeau, ils comptoient encore pour un avantage & une faveur particuliere que leurs cendres reposassent auprès des siennes. Cette devotion de nos rois étoit aussi celle de leur Cour, & celle de leurs sujets. C'est peut-être ce qui a contribué principalement à faire regarder saint Denys comme le patron & l'apôtre de la France. Aussi voyons-nous que sa feste a été celebre par tout le royaume, & qu'elle a été chomée même en plusieurs églises. Elle se trouve retranchée maintenant en beaucoup d'endroits pour favoriser le travail du peuple : mais elle D elle est toûjours la même pour le clergé de France. Elle s'est étenduë aussi en diverses provinces de l'Espagne, de l'Angleterre, & sur tout de l'Allemagne * : & elle est d'office semidouble à Rome & par tout où l'on suit le rit Romain. On a choisi pour la celebrer le neuviéme d'octobre que l'on a pris pour le jour de son martyre. Elle est marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dont quelques-uns plus recens lui joignent saint Rustique prêtre & saint Eleuthere diacre. C'est ce que font aussi le venerable Bede & presque tous les autres qui sont venus depuis, si l'on excepte Adon de Vienne, Raban de Mayence, & Notker qui font saint Eleuthere prêtre & saint Rustique diacre, & quelques autres qui ne donnent que le E titre de confesseur à saint Rustique. Outre cette principale feste du neuviéme d'octobre on en trouve quelques autres encore dans l'église de Paris ou dans l'abbaïe particuliere de saint Denys. La plus celebre est celle du vingt-deuxiéme d'avril que l'on appelle l'Invention, autrement la Découverte ou la Revelation des corps Saints, lors qu'ils furent trouvez dans l'église du village de Catheuil, c'est-à-dire, dans le lieu de leur premiere sepulture. On prétend que cette feste se trouve en ce jour dans le vrai Usuard, qui n'a point encore été imprimé :

** Hist Franc. passim.* — *Till p. 150. Doublet. &c.* — *Thiers. p. 149.* — ** Chomée à Bamberg* — *Florent. ad d. 9 oct p 907.* — *Bolland. t. 3. april. p. 3. col. 2.*

ce qui peut nous persuader qu'elle s'observoit dès A le temps de Charles le Chauve. Cette Invention ne passe au plus que pour la seconde chez l'auteur du martyrologe de France qui marque la premiere au vingt-troisiéme de mars ; une autre Invention des cendres & des habits des trois martyrs au vingt-deuxiéme de may ; une nouvelle Découverte des corps des mêmes Saints au neuviéme de juin ; une Remise solennelle de leurs reliques en leur place au dix-septiéme de février ; une Consecration ou Dédicace miraculeuse de leur église dans l'abbaïe de saint Denys au vingt-quatriéme de février ; une Apparition des trois martyrs avec celle de saint Pierre & saint Paul au vingt-huitiéme de juillet, comme autant de festes ou de matieres differentes à la devotion publique des peuples ou des moines B de l'abbaïe. Mais nous ne devons pas oublier que nous trouvons au nombre des festes les plus anciennes de saint Denys & de ses compagnons une *Reception* de leurs reliques qui est marquée au quinziéme de juilles dans un calendrier dressé du temps de Louis le Debonnaire pour l'usage de la France septentrionale, lors qu'elle commençoit à suivre le rit Romain. Il faut regarder encore comme une partie considerable du culte de saint Denys l'institution qu'on a faite de sept Stations en son honneur dans la ville & aux environs de Paris. La premiere est à N. D. des Champs, la seconde à saint Etienne d'Egrès, la troisiéme à saint Benoist, la quatriéme à saint Denys du Pas, la cinquiéme à saint Denys de la Chartre, la sixiéme aux Martyrs C ou Mont-martre, la septiéme à l'abbaïe de saint Denys & à saint Denys de l'Etrée qui en est proche. On a intention de nous faire honorer sa sepulture ou son tombeau dans cette derniere station ; son dernier supplice ou son martyre dans la sixiéme ; sa prison & ses *ceps*, c'est-à-dire, ses entraves dans la cinquiéme à saint Denys de la Chartre ; ses souffrances ou les tortures de sa question dans la quatriéme à saint Denys du Pas. Mais les trois premieres semblent être fondées sur une tradition obscure qui nous feroit supposer que saint Denys auroit bâti les trois églises où elles sont établies. Sans nous arrêter aux raisons qu'on a d'en douter, nous nous contenterons de remarquer que D ce n'est que depuis deux cens ans qu'on a voulu faire porter le surnom DES GRECS à celle de saint Etienne pour autoriser l'opinion de ceux qui ont fait sortir saint Denys de la Grece & de l'Aréopage d'Athenes. Plusieurs Savans de ces derniers temps ont prétendu que ce surnom étoit DES GRA's du latin *de gressibus* plutost que *de Græcis*, & ont produit des titres du XIII siecle pour le prouver. Mais il semble plus naturel de dire d'Egrès du latin *de egressu*, comme le porte les titres de la fondation des Jacobins & de la donation que leur fit saint Louis du champ & des vignes qui se trouvoient vis-à-vis de l'église de saint Etienne à la sortie de la ville.

Sauss. 1. 9. — *Spicil. t. 10.* — *Dubosq. Vit de Fr. Sauss. m.* — *Valef. Laun.* — *Mss S. Capell.* — *Richel. hist. univ. mss.*

AUTRES

AUTRES SAINTS DU neuviéme jour d'Octobre.

III ou IV siecle.

I. SAINT DOMNIN MARTYR *en Italie.*

Act. op Sur. p. 112. Till. t. 5. p. 19.

Vers l'an 304.

SAint DOMNIN ou saint *Donnin* martyr celebre d'Italie qui a donné le nom à la ville de Borgo-san-Domnino qui est aujourd'hui un siege épiscopal, étoit, dit-on, l'un des principaux officiers de la chambre de l'empereur Maximien Hercule. Mais quelque attache qu'il eust au service de ce prince, il avoit un autre maître auquel il étoit tout autrement dévoué, & pour lequel il étoit toujours disposé à tout quitter. Il ne balança point lors qu'il fallut opter de renoncer à Jesus-Christ, ou de se retirer & perdre sa fortune humaine & ensuite la vie. Maximien étant venu à Milan y fit publier l'édit de la persecution, & voulut l'executer lui-même. Domnin voyant que cela le regardoit de près disparut de la cour, & prit le chemin de Rome avec quelques autres chrétiens dans la resolution d'y demeurer caché. Mais les soldats qu'on envoya après lui l'arréterent au passage de la riviere de Stirone sur la chaussée de Claudius * où sans autre forme ils lui couperent la teste, & s'en retournerent. Son corps fut enterré dans le lieu même, qui étoit entre les villes de Parme & de Plaisance. Il y fut trouvé depuis la paix des Fidelles aux indices des miracles que Dieu y opera : & l'on bâtit une église sur son tombeau où la devotion attira les peuples en si grande affluence, qu'il se forma à la fin une ville de son nom, comme nous l'avons remarqué. Quelques-uns ont cru qu'il étoit de la legion Thebéenne qui fut decimée & détruite pour l'amour de Jesus-Christ par Maximien dans les premieres années de son regne. Usuard & le martyrologe Romain mettent son culte dans la ville de Julie, quoi qu'il eust été martyrisé à cinq lieues de là.

* A 5 lieues de la ville de Julia Chrysopolis.

Ferrar. de SS. Ital.

IV. siecle.

II. SAINTE PUBLIE VEUVE, *Abbesse à Antioche.*

Theodoret. l. 3. c. 19.

PUBLIE étoit une dame fort considerée dans la ville d'Antioche du temps de l'empereur Constance & de ses successeurs pour sa rare vertu. Elle eut un mari qui la laissa veuve fort jeune : & de leur mariage qui avoit peu duré, il lui étoit resté un fils nommé Jean, qui fut long-temps le premier des prêtres de l'église d'Antioche, & qui eut souvent des suffrages pour être élevé à l'épiscopat. Mais il s'en défendit, toujours avec succès. C'est ce qui a fait soupçonner Publie d'être la mere de saint Jean Chrysostome nommée d'ailleurs Anthuse, & ce qui pourtant devoit aider à en faire faire la distinction. Publie s'étant consacrée particulierement au service de Dieu dans l'état de la viduité se retira dans une communauté de vierges, où son merite la fit établir superieure des autres. Durant le séjour que l'empereur Julien surnommé l'Apostat fit à Antioche où il tâchoit de rétablir l'idolâtrie des Gentils & où il faisoit couler le sang des chrétiens avec celui des victimes, notre Sainte & ses filles faisoient paroître la disposition où elles étoient de donner le leur pour Jesus-Christ, & n'étoient point fâchées que ce prince en fust informé. Quand il passoit devant leur maison, elles élevoient leur voix toutes ensemble, & chantoient principalement les pseaumes qui relevent la foiblesse des idoles : entr'autres celui où il est dit : » Les idoles des Gentils sont argent & or, » l'ouvrage des mains des hommes. Elles ont des » yeux, & ne verront point ; des oreilles, & n'entendront pas ; des mains & des pieds sans pouvoir remuer. Puissent leur ressembler ceux qui » les font & qui mettent en elles leur confiance. L'empereur crut qu'on lui faisoit insulte, & ne fut point insensible à l'affront qu'il en recevoit. Mais comme il affectoit quelque moderation, il se contenta de commander à ces filles de se taire dans le temps qu'il passeroit. Publie sans avoir égard à cette défense les encouragea à son ordinaire : & comme Julien passoit une autre fois, elle leur fit chanter le pseaume qui commence ainsi : „ Que „ Dieu se leve & que ses ennemis se dissipent ; „ que ceux qui le haïssent fuyent de devant sa face. L'empereur en colere se fit amener Publie, & sans respecter son grand âge ni sa vertu, il lui fit donner par un de ses gardes des soufflets des deux côtez, dont elle eut les joues toutes rouges. Elle s'en tint fort honorée, parce qu'elle les avoit reçus pour le nom de Jesus-Christ : & étant retournée chez elle fort satisfaite, elle continua ses cantiques spirituels avec ses filles comme auparavant. On ne sçait combien elle véquit encore depuis, ni ce qu'elle devint. L'église Grecque a cru devoir honorer sa memoire au neuviéme d'octobre : on l'a marquée aussi en ce jour dans le martyrologe Romain.

Baron. n. mart. p. 450.

L'an 362.

Theodor. sup. Fleur. hist. l. 15. c. 17.

Ps. 113. v. 12. &c.

Ps. 67.

VII siecle.

III. SAINT GUISLEIN PRESTRE, *Abbé en Haynant, lat. Gislenus.*

I.

Anon. ap. Mabill. p. 790.

V. vit. S. Amand. S. Auber. S. Waldetrud. S. Aldegond. &c.

SAint GUISLEIN que nous prononçons GOILEIN nous est plus connu par l'histoire des Saints avec lesquels il a vécu en Haynaut, que par la sienne que la fable a presque toute défigurée. Son nom ne le fera jamais prendre pour un homme grec de nation, on veut neanmoins qu'il soit né dans Athenes, & que dès sa jeunesse il ait preferé la pauvreté de Jesus-Christ aux richesses de sa famille. Il alla, dit-on, se consacrer à son service dans un monastere sous la regle de saint Basile, & après y avoir long-temps édifié ses freres par sa vertu, il eut la devotion d'aller à Rome visiter les tombeaux des saints Apôtres. Mais au lieu de retourner dans son pais, il y prit une route opposée & s'en vint en France, où il fut attiré par la réputation de pieté & de religion où étoit le païs. Il passa dans les états d'Austrasie où regnoit le bienheureux Sigebert, & choisit le pais de Haynaut pour sa retraite, après avoir visité & exactement observé tous les monasteres des environs. Saint Amand évêque missionnaire des nations, & l'apôtre du païs fut mis peu de temps après sur le siege de Mastricht. Guilein entendit parler de ce saint prélat en termes si avantageux, que quelque resolution qu'il eust prise de se tenir renfermé dans la solitude, il crut qu'il étoit de son devoir & même de l'interest de son ame de l'aller saluer & de conferer avec lui sur les affaires de son salut. Il en fut tres-bien reçu & en revint tres-édifié de ses instructions. Il se retira ensuite dans un bois sur le bord de la riviere de Haysne qui donne le nom

Vers l'an 648.

649.

au païs de Haynaut, & se mit à y bâtir quelques cellules pour lui & pour ses disciples, dont les principaux étoient le B. Lambert & le B. Bellier, qui avoient été les compagnons de son voyage d'Italie en France. Ses facultez étant ensuite augmentées par la pieté de quelques voisins, il bâtit une église qui fut dédiée en l'honneur de saint Pierre comme la pluspart de celles du païs par saint Aubert évêque de Cambray dans le diocése duquel étoit le lieu qu'il avoit choisi. Saint Amand voulut être aussi de la ceremonie : & le roy ayant été informé du merite de Guilein lui donna le fonds où il s'étoit arrêté pour y bâtir un monastere. Il y jetta les fondemens de l'abbaïe de la Celle dans une terre appellée Ursidong, qui devint dans la suite si considerable, qu'elle a formé une ville autour d'elle qui porte encore aujourd'hui le nom de saint Guilein entre Mons & Condé. Il y véquit dans une sainteté admirable pendant l'espace de prés de trente ans, & la retraite dans laquelle il travailloit à se sanctifier avec ses disciples n'empêcha point qu'il ne tachast aussi de se rendre utile à ceux du dehors, & de les aider de tout son pouvoir à operer leur salut. C'est ce qui parut principalement à l'égard des deux illustres sœurs sainte Vaudru & sainte Aldegonde qui abandonnerent le siecle à sa persuasion, & bâtirent chacune un celebre monastere, l'une à Mons, l'autre à Maubeuge où les chanoinesses ont succedé aux religieuses.

L'an 651.

652.

II.

L'an 681.

Il mourut comblé de graces & de merites vers l'an 681 & fut enterré dans l'église de son monastere, où l'on dit que Dieu accorda diverses faveurs aux hommes par son intercession. Il y reposa jusqu'au temps de Charlemagne que l'abbé Elefant que quelques-uns ne croyent pas different d'Eginhard parent & secretaire de ce Prince, entreprit de rebâtir cette église d'une maniere plus superbe & plus convenable à l'honneur que l'on vouloit rendre à la memoire du Saint. Lors qu'il fut question de dédier cette nouvelle église sous l'empereur Louis le Debonnaire, Halitgar évêque de Cambray fit ôter le corps du Saint & des autres religieux qu'on n'y avoit enterrez depuis, disant qu'on ne devoit point benir le lieu tant qu'il y resteroit des reliques de quelque Saint que ce fust. On porta celles de saint Guilein derriere l'église où on les cacha dans la resolution de les rapporter & de les placer honorablement après la dédicace qui se fit le xxv de juillet. Quelque temps après on voulut solliciter l'évêque de faire la translation, mais il répondit qu'il falloit laisser reposer le Saint où il étoit jusqu'à ce qu'il plust à Dieu de découvrir ses merites aux hommes par quelques marques qui fussent évidentes. Le corps demeura caché ensuite durant tout le temps des courses des barbares à la fureur desquels il échappa par ce moyen. Il fut retrouvé au commencement du siecle suivant, & l'on en fit l'exposition vers l'an 915 par l'ordre d'Etienne évêque de Cambray. Les peuples y vinrent en foule, & ce nouveau culte eut tant d'éclat, que les religieuses de Maubeuge envoyerent enlever secretrement les reliques du Saint pour en enrichir leur monastere. Le vol fut découvert, & elles furent obligées de le restituer se voyant menacées de l'excommunication par l'évêque de Cambray. Les reliques furent rapportées * en triomphe au monastere de la Celle sur Hayne, & la translation s'en fit le XIII de decembre vers l'an 931. Durant les troubles des guerres & des incursions des barbares on avoit

Rainer. ap. Mab. p. 797.

* D'autres disent que ce fut par les soins de S. Gerard de Brogne qui en étoit abbé l'an 930.

A chassé les moines de cette abbaïe & l'on y avoit mis des chanoines, qui vivant trop licentieusement furent chassez à leur tour. Les reliques du Saint eurent alors une station fixe dans l'église de saint Pierre & saint Paul, car auparavant elles avoient été souvent portées de village en village par les chanoines qui les avoient fait servir à leurs fins particulieres & à leurs débauches. On ne les laissa plus sortir du monastere que pour des traitez de paix ou d'autres necessitez publiques où l'on demandoit des gages de religion. On les conserve encore aujourd'hui fort religieusement dans ce lieu, qui est maintenant en la possession des Benedictins de la congregation de saint Placide, & que le nom du Saint a rendu tres-celebre. Sa B feste s'y fait quatre ou cinq fois l'an; au IX d'octobre qui passe pour le jour de sa mort; au XXIX de septembre qui est le jour de son invention; au VI de novembre que l'on prend pour le jour de la restitution que firent de son corps les religieuses de Maubeuge, quoique la translation qui suivit ne se fust faite que le XIII de decembre suivant; au I de juin qui est le jour d'une autre translation; outre celle que l'on celebre le III dimanche d'après l'octave de Pasques. C'est aussi pour honorer sa memoire qu'on a la devotion de nourrir encore aujourd'hui une ourse & une aigle dans l'abbaïe de saint Guilein, & pour ne pas laisser perir une tra- C dition qui veut que ç'ait été par le moyen d'une ourse & d'une aigle que la providence indiqua au Saint le lieu où il devoit bâtir son monastere. Son nom ne se trouve point dans les martyrologes du IX siecle : mais il en est fait mention dans le Romain moderne, où il est appellé évêque sur la bonne foy sans doute de Molanus, mais sans aucune apparence de verité.

Molan. & Ferr. d. l. 143. Mabill. p. 789. n. 3.

IV. SAINT LOUIS BERTRAN, Dominicain Espagnol.

XVI siecle

I.

L'an 1526.

Vit. per Anton. item J. B. Feuill.

LOUIS fils de Jean Louis Bertram ou Bel- D tran greffier de la ville de Valence en Espagne & de Jeanne Angelique Xarque aîné de quatre garçons & de quatre filles, naquit dans cette ville le I jour de l'an 1526. Sur ce qui parut de lui dans son enfance, on tira divers présages de sa sainteté qui se verifierent de jour en jour à mesure qu'il avançoit en âge. A sept ans on lui voyoit aimer la retraite, l'oraison, & la mortification. Il étoit extrêmement exact à pratiquer tous ses devoirs, parfaitement soumis & obeïssant à ses parens, doux & modeste parmi ses compagnons, exemplaire à l'église & à l'école. Dans le temps qu'il faisoit ses études, il étoit E sous la conduite d'un religieux Minime nommé Ambroise de Jesus, par les avis duquel il fit de grands progrès dans la pieté. Les vertus qu'il voyoit éclater dans son directeur lui donnerent du goût pour la profession monastique : & il le sollicita souvent de s'employer pour le faire recevoir dans l'ordre des Minimes. Mais Ambroise après avoir beaucoup étudié sa vocation l'en détourna & lui persuada d'entrer plutost dans celui des Dominicains où il jugeoit qu'il seroit plus propre. Louis qui ne cherchoit que les moyens de se sanctifier qui lui seroient les plus convenables acquiesça volontiers aux conseils de son directeur, qui étant mort peu de temps après, lui donna lieu de prendre en sa place un religieux de l'ordre de saint Dominique qui s'appelloit Laurent Lopez. Il étoit encore au college qu'on lui

voyoit

voyoit frequenter les hôpitaux, rendre toutes sortes de services aux pauvres & aux malades, passer une grande partie des nuits en oraison : de sorte qu'il étoit devenu un modele de pieté pour toute la jeunesse de la ville. Il se sentit un jour touché des exemples de saint Alexis & de saint Roch jusqu'à vouloir les imiter. Dans ce mouvement il sortit de chez son pere vétu en pelerin, & sans savoir où aller il resolut de suivre l'esprit qui le conduisoit. On envoya après lui des gens qui le trouverent au bout de quelques jours, & qui le ramenerent malgré qu'il en eust chez son pere. Affligé de n'avoir pas réussi dans son entreprise, il reprit les premieres vues qu'on lui avoit données pour l'ordre de saint Dominique. Il alla se presenter au couvent qui étoit dans la ville de Valence, & il y fut reçu après beaucoup d'instances réiterées qui firent juger de la sincerité de son cœur & de la verité de sa vocation. Le temps de son noviciat en fut encore une autre preuve plus solide : & l'on ne fut point surpris de voir continuer & augmenter encore sa ferveur après sa profession. Les mortifications particulieres qu'il ajouta aux austerités communes du cloître le firent tomber alors dans une facheuse maladie, dont il eut peine à relever. Lors qu'on le vit rétabli on l'obligea de prendre les ordres contre les sentimens que lui suggeroit son humilité. Il fallut même par la necessité de l'obéissance qu'il avoit vouée à ses superieurs, se laisser ordonner prêtre à l'âge de vingt-deux ans contre la disposition des regles ordinaires de l'Eglise, & il dit sa premiere messe le XXIII d'octobre de l'an 1547.

L'an 1547. II. Peu de temps après il fut envoyé au couvent de Lombay nouvellement fondé par François de Borgia duc de Gandie qui se fit Jesuite. La maladie de son pere le rappella bien-tost à Valence pour l'assister à la mort : & il s'acquitta de ce devoir de maniere qu'après son decès il se soumit encore à une penitence tres-rude pendant les huit années qui le suivirent, dans la pensée de satisfaire à la justice divine pour lui. Il fit paroître sa sagesse & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu pour la conduite des autres dans la fonction de maître des novices. Tout instruisoit en lui, son silence, ses discours, son activité, sa patience, ses mouvemens, sa contenance. Aussi l'observoit-on comme une regle animée de ce qu'il falloit faire pour arriver à la perfection de l'état religieux. Il demeura dans le couvent de Valence jusqu'à ce qu'en 1560, une peste qui desola la ville & la province obligea les superieurs de l'envoyer au couvent d'Alpaïde où il fut établi vicaire. Le lieu étoit solitaire & fort pauvre, mais propre en même temps pour l'étude, la priere, & les exercices de la penitence. Ce furent les trois principaux moyens par lesquels il se prépara au ministere de la prédication où Dieu l'appella. La parole de Dieu commençoit à faire de grands fruits dans ses sermons, & il avoit déja procuré des changemens considerables dans le cœur de quelques pecheurs, lors qu'il fut rappellé à Valence. On lui fit reprendre la conduite des novices : mais cet employ ne l'empêcha pas de continuer ses prédications. Il se sentit inspiré peu de temps après d'aller au nouveau monde annoncer Jesus-Christ aux infidelles. Il alla contre l'avis presque de tout le monde s'embarquer à Seville, persuadé qu'il ne devoit écouter que Dieu par qui il se croyoit appellé à cette penible mission. Ses travaux & ses souffrances y reçurent

L'an 1560.

A des benedictions toutes particulieres. Il y fit une infinité de conversions depuis les isles adjacentes à l'Afrique jusqu'au fond du Perou, dans lequel Dieu lui avoit préparé une abondante moisson. La cruauté, l'avarice, & les debauches honteuses de la pluspart des officiers Espagnols, étoient, ce semble, le plus grand obstacle qu'il trouvast à la conversion des infidelles. Ne se voyant pas en état d'y remedier, il se fit rappeller en Europe. Ayant reçu son obédience, comme il alloit prendre possession du prieuré de sainte Foy au nouveau royaume de Grenade dont on l'avoit chargé, au lieu de continuer son chemin il s'embarqua pour Seville en Andalousie, & revint à Valence où on le fit prieur du couvent de saint Onufre

B près de cette ville. Il y donna des marques évidentes d'une grande sainteté : & l'on assure qu'il y fit paroître le don des miracles & celui de prophetie qu'il avoit reçu de Dieu avant même qu'il eust fait le voyage de l'Amerique. En un carême qu'il prêcha à Moncade il y changea tellement la face de la ville, qu'elle parut toute renouvellée. Le terme de la superiorité de saint Onufre étant expiré, il retourna à Valence où il fut chargé encore de la maîtrise des novices. Il fut fait peu de temps après prieur du couvent de cette ville qui est l'un des principaux de tout l'ordre. Il remplit tous les devoirs de cette charge avec tou-

C te la vigilance & toute la charité qu'elle demandoit. Lors qu'il en fut sorti, Dieu le fit entrer dans la voye des souffrances par diverses maladies, dont il voulut se servir pour achever de purifier & pour perfectionner sa vertu. Après lui avoir fait donner des exemples d'une patience admirable & avoir suffisamment éprouvé sa fidelité & sa soumission, il le retira du monde par une mort paisible qui arriva le IX d'octobre de l'an 1581, un an avant celle de sainte Therese, avec laquelle il avoit eu des liaisons particulieres. Ses funerailles se firent avec une solennité & une magnificence extraordinaire. Six mois après on tira son corps du caveau pour le mettre dans un tombeau elevé

L'an 1581.

D de terre, & satisfaire la devotion des peuples. Il fut mis dans une châsse d'argent l'an 1647, & transferé dans une chapelle bâtie en son honneur depuis que le pape Paul V eut permis d'en faire l'office. Enfin après une information de sa vie & de ses miracles, il fut canonizé dans les formes l'an 1671 par le pape Clement X : & sa feste remise au X d'octobre dans les lieux où le IX est occupé de l'office de saint Denys. Quelques-uns marquent sa translation au XXIV de mars, comme un second sujet de feste.

1647.

Gir. col. 361.

L'an 1671.

Boll. t. 3. mart. p. 174. col. 2.

E

X JOUR D'OCTOBRE.

SAINT FRANÇOIS DE BORGIA*

troisiéme General des Jesuites.

XVI siecle

* On devroit écrire Borja, ou Borgia.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. CE saint homme que la Compagnie de Jesus a regardé comme l'un de ses principaux appuis & qu'elle revere comme son second fundateur, étoit fils de Jean de Borgia troisiéme duc de Gandie l'un des Grands d'Espagne, & de Jeanne d'Aragon fille d'Alfonse qui étoit fils naturel

L'an 1510.

Vit. per Ribaden. And. Schott. Eus. b. Nie. remb. Ant. Verjus.

du roy Ferdinand V. Il naquit à Gandie petite ville du coyaume de Valence le XXVIII d'octobre de l'an 1510, & fut nommé FRANÇOIS pour acquitter le vœu que sa mere avoit fait dans le travail & le peril de ses couches, de lui faire porter le nom de saint François d'Assise dont elle avoit reclamé l'assistance. Ses parens qui avoient de la pieté eurent soin de lui en faire inspirer les sentimens de bonne heure : & afin que rien ne manquast à son éducation, ils lui choisirent un gouverneur & un precepteur également sages & habiles, qui s'entr'aiderent dans une parfaite intelligence pour lui former le cœur & l'esprit. L'enfant de son côté répondit fidellement aux intentions de ses parens, & il coopera si bien avec ses maitres, qu'il ne leur laissa autre chose à faire que de savoir profiter de ses bonnes dispositions. Il perdit sa mere à dix ans, & l'affliction qu'il en eut fit connoitre quelle étoit sa pieté envers Dieu & elle, lors que non content d'en demeurer aux larmes, & aux autres marques d'une tendresse ordinaire, il se retira pendant quelques jours dans une chambre, où après de longues & ferventes prieres pour le salut d'une personne si chere, il prenoit rudement la discipline, genre d'austerité qu'on dit qu'il exerça depuis dans tout le cours de sa vie. L'année suivante les rebelles d'Espagne qui s'étoient revoltez contre les ministres étrangers qui gouvernoient l'état en l'absence de Charles-quint, s'étant rendus les maîtres de Gandie & de beaucoup d'autres endroits du royaume de Valence, François fut emmené par son pere à Sarragosse, & fut laissé à l'archevêque du lieu Jean d'Aragon son oncle maternel. Ce prelat pour achever l'éducation de son neveu lui donna des maîtres qui l'instruisirent dans les lettres humaines. Ces études ne firent point d'obstacle aux exercices de la pieté de François, qui ayant été touché extraordinairement de deux sermons que son confesseur qui étoit un religieux de l'ordre de saint Jerôme fit sur le jugement universel & sur la passion du Sauveur, auroit pris deslors une retraite hors du siecle pour travailler plus surement à son salut, s'il avoit été en état de disposer de lui-même.

L'an 1520.

1521.

II. De Sarragosse étant allé à Baeça dans le royaume de Grenade pour voir sa bisayeule paternelle Marie de Luna, auprès de laquelle il trouva sa grand-mere Marie Henriquez, une tante & ses sœurs qui s'y étoient refugiées du monastere de Gandie pour éviter les violences des rebelles, il y tomba dans une maladie dangereuse qui lui dura six mois. Un tremblement de terre survenu à sa maladie le jetta dans de nouveaux dangers pendant quarante jours qu'il fut obligé de demeurer en pleine campagne & de coucher dans une litiere. Peu de temps après son pere le fit enfant d'honneur de l'infante Catherine sœur de Charles-quint, qui épousa l'an 1525 Jean III roy de Portugal. Mais ne jugeant point à propos de le laisser dans cette cour pour ne pas perdre les vues qu'il avoit d'un plus grand établissement dans l'Aragon, il le fit revenir auprès de l'archevêque de Sarragosse son oncle pour y continuer ses études. Le pere & l'oncle voulant ensuite redresser ou détourner le penchant qu'ils lui voyoient pour le cloître, l'envoyerent à la cour de Charles-quint où ils esperoient que son naturel facile & complaisant pourroit apporter du changement à ses inclinations. En quoy Dieu permit qu'ils ne se tromperent pas : car François fit voir que son cœur, quoique toujours fort sensible à la pieté, n'étoit pas encore insensible à la gluire du monde. Comme il étoit prudent & d'une maturité d'esprit plus avancée que son âge, il s'appliqua par ses assiduitez à gagner les bonnes graces de l'Empereur son maître. Mais il fit en sorte qu'il ne parust rien de rampant, ni rien de lâche dans sa complaisance : & il eut soin de se munir contre les vices ordinaires de la cour, principalement contre le jeu, la débauche, le luxe & la galanterie. Hors cela il ne se refusoit rien de ce qui pouvoit le relever & le distinguer parmi les courtisans. L'imperatrice Isabelle voulant lui marquer l'estime & la consideration qu'elle avoit pour son merite, lui fit épouser l'une des dames de son palais nommée Eleonore de Castro qu'elle avoit amenée de Portugal. L'empereur consentit volontiers à ce mariage : & pour donner à François de Borgia qui n'avoit encore que dix-huit ans des marques de sa satisfaction qu'il avoit de ses premiers services, il le fit marquis de Lombay & premier écuyer de l'Imperatrice. Dieu y donna aussi sa benediction qui fut suivie de la production d'un grand nombre d'enfant. François à qui l'on a rendu témoignage de s'être disposé au mariage par une parfaite continence, véquit avec sa femme dans une pureté telle que la demandoit un sacrement qui devoit leur faire representer l'union même de Jesus-Christ avec l'Eglise. Il regla sa famille de telle sorte, que le bon ordre qu'il y mit la fit prendre pour une maison de Dieu. Il concilia parfaitement ses exercices de pieté chrétienne, c'est-à-dire, ce qu'il devoit à Dieu & à son prochain pour le salut éternel avec la complaisance qu'il devoit à son prince. Celle-ci jointe à son inclination naturelle lui faisoit aimer la musique, & la chasse, principalement celle du vol. Il prenoit ces plaisirs pour en éviter d'autres moins innocens, & trouvoit les moyens d'y satisfaire encore sa pieté par l'habitude qu'il s'étoit faite de sanctifier les actions les plus indifferentes. C'étoit ordinairement avec l'Empereur qu'il prenoit celui de la chasse qui n'étoit pas le seul exercice qui leur fût commun. Car ils étudioient encore ensemble les mathematiques, sur tout celles qui regardent les fortifications & l'art militaire.

L'an 1525.

1528.

Verj. p. 16.

H. ev. epist. 9. Ribad. Ver.

III. Cette communication donna lieu à l'Empereur d'en faire d'autres plus importantes à François de Borgia qu'il rendit participant de tous ses grands desseins pour se servir de ses conseils. François le suivit à la guerre d'Afrique contre Barberousse l'an 1535. Au retour de cette campagne il fut attaqué d'une maladie qui lui donna lieu de faire éclater sa patience & sa pieté. A peine fut-il rétabli qu'il lui fallut accompagner l'Empereur dans l'entreprise peu heureuse qu'il fit sur la Provence. Une seconde maladie qui le conduisit aux dernieres extrémitez ; la mort de son ami Garcilas de la Vega fameux poëte Espagnol tué devant une tour de Provence ; & plus encore celle de l'Imperatrice sa maîtresse survenuë à Tolede l'an 1539, furent de puissans moyens dont Dieu se servit pour le détacher du monde & le desabuser des vaines erreurs du siecle. L'oraison funebre de cette princesse prononcée par le celebre Avila, dit l'apôtre d'Andalousie, acheva dans son cœur ce que l'horrible spectacle du cadavre défiguré de la défunte y avoit commencé. Il confera ensuite avec ce saint prédicateur sur les mouvemens interieurs que Dieu lui donnoit, prit resolution de changer de genre de vie & de ne plus servir de maitre que la mort

1535.

1537.

La mort de Garcilas & toit arrivée dès 1535.

L'an 1539.

mort puſt lui faire perdre, & fit vœu d'entrer en religion s'il ſurvivoit à ſa femme. Cependant il fut nommé Viceroy de Catalogne par l'Empereur & fait commandeur de l'ordre de ſaint Jacques. Dès qu'il ſe fut rendu à ſon gouvernement il changea la face de toute la province, il la purgea des bandits qui l'incommodoient depuis long-temps, en bannit beaucoup d'autres deſordres inveterez, & y fit regner la juſtice & la pieté. Les fonctions d'une charge ſi importante qui le rendoit & le juge & le pere d'un grand peuple, ne l'empêcherent pas de commencer la vie d'un religieux dans ſon palais. Sans rien ôter au ſoin de ſes affaires, tant publiques que domeſtiques, il donnoit quatre ou cinq heures tous les matins à la priere : ſes abſtinences & ſa mortification lui faiſoient recouvrer le temps que l'oraiſon & la méditation lui avoient ôté. Car non content de retrancher beaucoup de celui de ſon ſommeil & de celui de ſes repas, il s'impoſa encore la loy de ne ſouper jamais autant pour ménager ſon loiſir, que pour macerer ſon corps. Il tâchoit même de faire un bon uſage de celui que ſa charge l'obligeoit de donner aux concerts de muſique, aux jeux publics & aux ſpectacles. Son eſprit s'y occupoit de toute autre choſe, & ſon cœur y portoit d'autres objets auſquels il puſt s'attacher : auſſi en ſortoit-il ordinairement ſans pouvoir rien dire de ce qui s'y étoit paſſé. Il avoit pour conſeillers & pour directeurs de la vie ſpirituelle deux religieux de ſaint Dominique & un de ſaint François qui paſſoient pour les plus ſaints & pour les plus éclairez de la province. Ce fut principalement de leur avis qu'il s'approcha des ſacremens de la penitence & de l'euchariſtie plus frequemment que n'en étoit l'uſage de ſon ſiecle. Il ſe confeſſoit toutes les ſemaines : & non content de communier en public tous les jours de feſte ſolennelle pour donner aux peuples l'exemple de pieté qu'il leur devoit, il le faiſoit encore en particulier tous les dimanches de l'année. « Cette pratique de ſa devotion parut extraordinaire, & fut l'occaſion de ces fameuſes conteſtations ſur la frequente communion qui partagerent en ce temps-là toutes les univerſitez d'Eſpagne, & qui furent d'autant plus ardentes & plus paſſionnées, qu'elles étoient plus inutiles, par la difficulté qu'il y a de décider en general d'une choſe que les diſpoſitions particulieres de chaque perſonne doivent regler.

L'an 1540.

Miconi. Guzman. Texeda.

Verj. p. 71. Schot. ep. Sur. p. 381. n. 1.

L'an 1542.

Durant la peine d'eſprit où cette diverſité de ſentimens mettoit le viceroy de Catalogne, un prédicateur de la Compagnie de Jeſus nommé Antoine Araoz le premier profès de cet ordre après les dix qui en ont tous été comme les fondateurs, vint à Barcelone prêcher la penitence. Par ſon moyen le Viceroy connut ce nouvel inſtitut & ſon premier auteur ſaint Ignace, auquel il écrivit pour le prier de le déterminer ſur le ſujet de la frequente communion. Il fut ſi ſatisfait de la réponſe de ce Saint, que deſlors il reſolut d'avoir doreſnavant recours à lui dans tous ſes doutes, & de favoriſer en toutes choſes ſes deſſeins & l'établiſſement de ſon ordre que le pape Paul III n'avoit approuvé que depuis deux ans. Ce fut par ſes conſeils qu'il continua de communier tous les dimanches : & pour le faire plus dignement, il s'y préparoit les trois jours précedens par des actes d'amour de Dieu & des actions de penitence, & employoit les trois jours ſuivans en actions de graces.

IV. Peu de temps après il devint quatriéme duc de Gandie par la mort de ſon pere. Mais loin d'en vouloir profiter pour rehauſſer ſa fortune, il en prit occaſion pour demander à l'empereur la décharge de ſa viceroyauté de Catalogne & la permiſſion de ſe retirer chez lui. Il ne l'obtint qu'aux conditions de retourner inceſſamment à la cour, où on lui deſtinoit la charge de grand maître de la maiſon de l'Infante Marie de Portugal fille du roy Jean III, que Philippes fils de l'empereur devoit épouſer. La ducheſſe de Gandie ſa femme fut déclarée en même temps dame d'honneur de la même princeſſe, & deux de ſes filles dames du palais, quoiqu'encore bien jeunes. Mais la mort de l'Infante ſurvenuë avant le mariage rompit tous ces engagemens. L'empereur s'étant embarqué pour l'Italie, François vint à Gandie où ſa preſence conſola le peuple de la perte de ſon pere dont il voulut retenir tous les domeſtiques après les avoir amplement récompenſez de leurs ſervices. Il fortifia la ville contre les inſultes des Mores & des Corſaires, il y rétablit l'hôpital & y commença un établiſſement de Jeſuites dans le temps qu'il fondoit un couvent de Dominicains à Lombay lieu de ſon marquiſat. Sa femme étoit de part à toutes ſes bonnes œuvres. Elle entroit parfaitement dans toutes ſes vuës. Mais dans le temps qu'il s'en promettoit le plus de ſecours, elle le laiſſa veuf à l'âge de 36 ans chargé de huit enfans * cinq fils & trois filles, qui furent tous mariez aux premieres maiſons d'Eſpagne, hors la derniere des filles qui ſe conſacra à Dieu dans le couvent de ſainte Claire de Gandie avec ſes tantes. Cette mort lui laiſſa l'obligation d'accomplir ſon vœu : & après les ſoins qu'il fallut prendre pour pourvoir à l'état de ſes enfans, il délibera de l'inſtitut qu'il devoit choiſir pour la vie religieuſe qu'il vouloit embraſſer. Il ſe détermina aiſément à celui des Jeſuites pour leſquels il faiſoit actuellement bâtir un college dans ſa ville de Gandie. Il fit les exercices de ſaint Ignace ſous la conduite de Pierre le Fevre Savoyard le premier aſſocié de ce Saint, qui étoit pour lors en Eſpagne & qui mourut à Rome dès la même année. Les vifs reſſentimens qu'il eut de la mort d'un tel ſerviteur de Dieu ſur l'amitié duquel il avoit rejetté une partie de ſes pieux deſſeins, lui firent recueillir diverſes penſées de ſaints entretiens qu'ils avoient eus enſemble. Il en compoſa deux traitez édifians ſur l'humilité, l'un ſous le titre de *Miroir de l'homme chrétien*, l'autre ſous celui de *Collyre ſpirituel*. Ce ne ſont pas les ſeuls ouvrages que ſa pieté lui fit produire dans le monde avant que de le quitter : mais il faut avouer que de tous ceux qu'on lui a attribuez, il y en a d'étrangers qui ont profité de ſon nom pour acquerir de l'autorité & d'eſtime parmi le public.

L'an 1543.

1546.

* Charles. Hernando. Jean Alvarez. Jeanne. Fernandez. Dorothée. Alfonſe.

Nic. Ant. bib. Bib. Hiſp. p. 313.

V. Ayant changé le vœu qu'il avoit fait en general d'embraſſer la vie religieuſe en un vœu particulier d'entrer dans la Compagnie de Jeſus par l'avis même d'un cordelier * de grande vertu, dont il avoit déja ſuivi les conſeils en beaucoup d'autres rencontres, il en écrivit à ſaint Ignace qui approuva ſon deſſein avec beaucoup de joye. Ce Saint après lui avoir reglé le temps & la maniere dont il devoit entrer dans la Compagnie, lui conſeilla de pourvoir tous ſes enfans dans le monde le plus avantageuſement qu'il lui ſeroit poſſible avant que d'en ſortir. Il fut auſſi d'avis qu'il fiſt avancer tous les bâtimens qu'il avoit

* Texeda.

Verj. p. 163. 166. & p 81.

 commencez

A commencez en faveur des Jesuites dans plusieurs villes d'Espagne, desirant que toutes ses entreprises se trouvassent dans leur perfection, lors que son changement viendroit à se divulguer parmi le monde. Il lui marqua en même temps qu'il souhaitoit de le voir étudier en theologie, & qu'il setoit bon qu'il prist le degré de docteur dans son université même de Gandie : mais que tout cela devoit se conduire avec beaucoup de secret, jusqu'à ce que le temps & les occasions favorables l'eussent mis dans une entiere liberté, parce que le monde n'étoit pas encore capable d'une nouvelle si extraordinaire. François se soumit à tout ce que desiroit ce Saint : il commença à se disposer à travailler un jour à la perfection des au-

L'an 1547.

B tres par diverses instructions, qu'il fit tantost à ses propres domestiques, & tantost à la grille des religieuses de sainte Claire. Il ne put cependant se dispenser d'aller aux états de Monçon où l'empereur & le prince Philippes son fils vouloient qu'il assistast en qualité de Tratador ou de President. Etant retourné dans sa retraite de Gandie, il s'appliqua serieusement à tout ce qu'avoit souhaité saint Ignace, qui de son côté considerant la multitude des liens qu'il avoit encore à rompre, lui obtint du Pape la permission de demeurer quatre ans dans le monde, après avoir fait ses vœux de religion.

C François n'en eut pas plutost reçu le bref qu'il fit sa profession dans la chapelle de son college de Gandie devant peu de témoins pour tenir la chose plus secrete. Il regla ensuite toutes les affaires de sa maison, maria son fils aîné (1) à la fille du comte d'Oliva, l'aînée de ses filles (2) au comte de Lerme, & la seconde (3) au marquis d'Alcagnize. Il laissa son château à son aîné & se retira dans une autre maison pour vacquer plus librement à ses études & aux exercices de sa nouvelle religion. L'un des premiers commandemens qu'il reçut de saint Ignace comme de son superieur, fut de moderer ses austeritez & de diminuer ses oraisons, afin de reserver des forces corporelles & du temps pour

(1) Charles.
(2) Isabelle.
(3) Jeanne.

Voy p. 118.

D accomplir les autres choses qu'il lui avoit recommandées. Sur ces ordres le nouveau Profès regla tout son temps & le partagea durant les trois années qu'il employa à l'étude, de telle maniere que, se levant à *deux* heures du matin, il en passoit *six* dans la priere & la meditation, tant prosterné qu'à genoux : il se confessoit à *huit* heures, entendoit ensuite la messe, à la fin de laquelle il communioit tous les jours comme il avoit commencé de faire depuis sa profession. Il donnoit aux leçons de theologie le reste du temps jusqu'à midy, se contentant de prendre quelques momens

p. 123.

E avant que de se mettre à table pour donner audience aux officiers de sa justice & à ses vassaux. Après le repas il donnoit une heure d'entretien familier à ses enfans & à ses domestiques : l'heure expirée il reprenoit l'étude de la theologie & la lecture des saints Peres. Il tenoit ensuite sa porte ouverte à tous ceux qui avoient à lui parler jusqu'à la fin du jour : puis il se renfermoit pour prier & lire l'écriture. Après tous ses exercices de la journée, il se rendoit à lui-même un compte exact de toutes ses actions qu'il trouvoit toujours pleines de défauts & d'imperfections, parce qu'il les mesuroit sur la perfection du maître pour lequel il les avoit faites. Il tâchoit ensuite de prévenir, si on le peut dire, les jugemens rigoureux de la justice divine en se punissant severement, & il prenoit le temps du repos de la nuit pour exercer cette sainte vengeance sur lui-

A même. Il ne se servoit pas de son lit, & il se contentoit pour dormir de l'estrade de son alcove qui n'étoit couverte que d'un tapis de pied. Sa maison à proportion n'étoit gueres moins bien reglée que lui-même : & cette regularité dans un homme qu'on ne croyoit pas encore religieux, fit tant d'impression sur ceux qui en furent les témoins, que beaucoup de gens de qualité parmi lesquels se trouverent quelques évêques ne se contentant pas de l'admirer avec les autres, tâcherent de se former encore sur cet exemple.

VI.

Toutes les affaires qui l'avoient obligé de faire encore le personnage de duc & de grand d'Espagne se trouvant terminées dans l'année 1549,

L'an 1549.

B il ne crut pas devoir attendre que le terme que le Pape lui avoit accordé fust expiré pour quitter ce reste de grandeur qui l'incommodoit. Il fit son testament comme à la veille de mourir civilement, & l'executa lui-même. Il partit ensuite pour Rome où le jubilé de l'an 1550 lui donnoit d'ailleurs une occasion favorable d'aller satisfaire des sentimens d'une pieté qui lui étoit commune avec les autres fidelles. Il avoit à sa compagnie Jean de Borgia son second fils, trente domestiques à cheval, & quelques Jesuites Espagnols, mandez par saint Ignace pour assister à une assemblée generale de son ordre. Son voyage ne fut

31 aoust 1550.

C qu'une continuation de ses pratiques ordinaires de devotion, & sa marche ne differoit gueres d'une procession religieuse. Il ne laissa pas de souffrir les magnifiques receptions que lui firent les ducs de Ferrare & de Florence sur sa route, & celle même qu'on voulut lui faire à son entrée dans Rome pour obéir à saint Ignace qui lui avoit mandé qu'il devoit encore une fois souffrir ces sortes d'honneurs, parce qu'il ne pourroit les refuser sans offenser les personnes qui vouloient les lui rendre ; & que la répugnance suffiroit en cette occasion pour lui conserver le merite de l'humilité, en satisfaisant aux devoirs de l'obéissance & de la charité. Par un mouvement du même

Voy p. 130.

D esprit, François après avoir visité le pape Jules III qui lui fit un accueil extraordinaire, reçut chez les Jesuites où il étoit logé les visites de toute la cour de Rome & les rendit ensuite, songeant à satisfaire plutost aux devoirs de l'humilité & de la charité chrétienne, qu'à l'usage du monde qui a établi ces ceremonies. A ces visites de civilité humaine succederent d'autres plus saintes qu'il fit aux sepulcres des apotres & des martyrs. Il gagna ensuite le jubilé avec beaucoup de préparation. Puis s'étant parfaitement abandonné à la conduite de saint Ignace, il écrivit à l'empereur pour lui déclarer ses desseins & pour lui

E faire agréer la démission qu'il faisoit de tous ses titres & de ses charges. Il fonda cependant le collége Romain & l'église de la maison professe des Jesuites à Rome. Mais la crainte qu'il eut d'être fait cardinal, comme estoient déja deux de ses freres * le fit sortir subitement de la ville pour retourner en Espagne. Il alla se cacher dans la petite province de Guipuscoa en Biscaye par un sentiment de veneration qu'il avoit pour saint Ignace encore vivant. Etant entré dans la chambre du château de Loyola où il étoit né il y baisa la terre plusieurs fois, & passa à la petite ville d'Ognate, à quatre lieuës de là, où il reçut la réponse de l'empereur, contenant le consentement de ce prince avec de grands témoignages d'estime & de bienveillance, & promesse de protection & de faveur pour toute sa famille. Peu de jours après il appella les notaires pour renoncer dans

15 janvier 1551.

* Rodrigue en [illegible] Henry en 1539.

les

les formes en faveur de son fils ainé à tout ce qu'il possedoit dans le monde. Il se fit couper les cheveux & prit l'habit de Jesuite, c'est-à-dire, le plus vil & le plus pauvre que portassent les cleres de son temps.

VII. L'an 1551. S'étant mis dans cet état dénuëment general des choses exterieures & perissables; il ne songea plus qu'aux moyens d'obtenir de Dieu la grace d'en détacher son cœur & ses affections, & de demeurer attaché avec Jesus-Christ, nud & dépouillé comme lui sur la croix. Son esprit & son cœur étant où étoit son tresor, il n'avoit plus de pensées ni de desirs que pour le ciel. Il prit l'ordre de prêtrise dès le premier jour d'aoust de la même année, & alla dire sa premiere messe dans la chapelle du château de Loyola pour satisfaire sa devotion particuliere. Il dit la seconde au bourg de Vergata à deux lieuës d'Ognate, non dans l'église qui se trouva trop petite pour la multitude qui voulut y assister, mais en pleine campagne où l'on avoit été obligé de dresser un autel. Il s'y presenta tant de monde pour communier de sa main, qu'il ne put achever la messe qu'à deux ou trois heures après midy. Elle fut suivie d'une prédication qu'il fit en Espagnol au même lieu où il avoit fait aussi porter une chaire, & où la vue & le son n'instruisirent & ne toucherent gueres moins que le sens de la parole. Car ceux qui ne pouvoient l'entendre, ou parce qu'ils ne savoient que la langue du pais qui étoit le Basque, ou parce qu'ils se trouvoient trop éloignez de la chaire, ne laissoient pas d'être fort attentifs & de pleurer avec les autres qui fondoient en larmes. Tant il est vray que le Prédicateur qui passe pour le plus saint, est toûjours le plus éloquent au goût du public; & que pour convaincre ou persuader, il suffit souvent qu'il se montre ou qu'il ouvre la bouche.

Riba. & Schott. ap. aut. l. 4. c. 1. p. 161. Verj. l. 2. p. 111. 114.

François se retira ensuite dans un petit hermitage près d'Ognate où il s'appliqua à tous les exercices imaginables de l'humilité & de la mortification pour s'accoutumer dans l'obscurité de cette retraite, à souffrir avec moins de danger le grand jour où il devoit être bien-tost exposé par les obligations de son institut. Cependant il n'oublioit pas ce qu'il devoit à son prochain depuis qu'il étoit devenu participant du sacerdoce & du ministere de Jesus-Christ: & il tâchoit de s'en acquitter par des catechismes qu'il faisoit à la campagne. Il alloit souvent par les villages & les hameaux écartez, une sonnette à la main pour appeller les enfans à l'instruction. Les peres & meres avides de cette divine nourriture pour eux-même marquoient beaucoup d'empressement pour s'y trouver, & l'on voyoit chacun quitter son travail pour venir l'entendre. Plusieurs personnes de qualité jalouses de l'avantage des paisans de Biscaye vinrent le trouver ou lui écrivirent de diverses provinces pour avoir part à ses instructions salutaires. Personne n'en profita plus sensiblement que le viceroy de Navarre Bernardin de Cardenas, qui ne pouvant sortir de son gouvernement avoit prié le Saint de venir à Pampelune, & le prince Louis frere du roy de Portugal qui sur une réponse pleine du feu de l'Esprit saint que François fit à ses freres, conçut dessors le desir d'imiter sa retraite & d'entrer dans la même Compagnie. C'est ce qui arriva depuis à beaucoup d'autres personnes qualifiées en Espagne, dont quelques-unes plus touchées encore de son exemple que de ses discours, non contentes de quitter le monde comme les autres, voulurent aussi se rendre auprès de lui dans sa retraite d'Ognate & l'avoir pour directeur particulier de leur nouvelle vie.

L'an 1552.

VIII. Le pape Jules III sollicité par l'empereur Charles-quint & porté d'ailleurs par le mouvement de son cœur, songeoit à revêtir François de la pourpre romaine dans une prochaine promotion de cardinaux. Saint Ignace n'en eut pas plutost avis, qu'il chercha tous les moyens possibles de s'y opposer. En quoy il songeoit en favorisant l'humilité de notre Saint, à suivre les desseins particuliers de sa vocation. Ce patriarche après avoir mis tous ses enfans en prieres alla se jetter aux pieds du Pape, lui representa que Dieu ayant « appellé le P. François de Borgia à une vie toute « differente de celle où l'on prétendoit l'engager, « marquoit assez qu'il vouloit être glorifie en lui « par cette voye du mépris du monde; que ce se« roit faire tort à l'Eglise de la priver d'un exem« ple si rare & si necessaire de l'humilité chrétien« ne; que ce seroit donner lieu de juger peu équi« tablement du dessein de François dans sa retrai« te; qu'enfin sa Compagnie recevroit une playe « dangereuse si l'on y donnoit cette entrée à l'am« bition, dont par la grace de Dieu elle s'étoit jus« ques-là heureusement garantie. Le Pape touché des raisons d'Ignace, mais embarrassé de l'engagement de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur & au college des cardinaux, prit l'expedient que lui suggera ce Saint pour les satisfaire sans mettre son ordre en danger & sans affliger le P. François. Ce fut de lui offrir le chapeau & de le presser même de le recevoir, mais de ne l'y pas obliger par un commandement exprès: ce qui réussit au gré de notre Saint, qui bien qu'affligé de voir que le monde pensast encore à lui le consola d'ailleurs à la vue de la bonté de Dieu qui mettoit une si grande conformité entre les intentions de saint Ignace & les siennes. Peu de temps après il reçut l'ordre de ce Saint de quitter sa solitude de Biscaye pour aller contribuer au salut des autres, & d'aller visiter beaucoup de personnes de la premiere qualité qui vouloient servir Dieu & regler leur conduite & celle de leurs familles par ses avis. Il obéit, & ce sacrifice qu'il fit de l'inclination qu'il avoit pour la retraite, fut récompensé du fruit merveilleux que ses prédications & ses conseils particuliers firent dans la Castille, à Burgos, à Valladolid où étoit la cour de l'Empereur, dans l'université de Salamanque, & sur tout à la cour * de l'infante Jeanne fille de l'Empereur, destinée pour épouser Jean fils unique de Jean III roy de Portugal. Il n'eut pas moins de succès dans toute l'Andalousie, & dans le Portugal même où il passa à la priere du roy l'un des principaux protecteurs de la Compagnie, & de la reine Catherine sœur de l'Empereur. Il eut la satisfaction de voir tous ses conseils de pieté suivis avec ardeur par les quatre premieres princesses de cette cour, c'est-à-dire la reine, la princesse Jeanne qui avoit épousé l'infant dom Jean depuis qu'il l'avoit quittée en Espagne, Marie sœur du roy, & Elizabeth sa belle-sœur femme du prince Edoüard son frere. L'autre frere du roy Dom Louis dont nous avons déja parlé, voulut alors porter la devotion que notre Saint lui avoit inspirée jusqu'à se faire Jesuite. Mais son âge avancé, son peu de santé & le besoin qu'avoit le roy son frere de l'assistance de son conseil, porterent saint François & saint Ignace même à l'en détourner & à se contenter de lui prescrire les moyens de regler sa maison comme

a i. Schott. [illegible]

Ver. l. 3. p. 180.

* Cette cour étoit à Toro.

comme une communauté reguliere. François avant A que de quitter ce royaume alla voir à Evora l'archevêque Dom Henry dit le cardinal Infant autre frere du roy qui fut roy lui-même après Dom Sebastien & le dernier de sa maison qui porta la couronne. Il en usa de même à l'égard du duc de Bragance * de qui viennent les rois de Portugal d'aujourd'hui : & après avoir laissé par tout des établissemens de pieté avec une odeur merveilleuse de sa sainteté, il retourna en Castille & prit son logement ordinaire dans un hôpital de Valladolid où étoit toujours la cour d'Espagne, que tenoit le prince Philippes qui gouvernoit l'état en l'absence de l'Empereur son pere. Il fit beaucoup de conversions remarquables parmi les courtisans & les gens de qualité. Il B reconcilia les esprits divisez, & remit la paix avec la crainte de Dieu dans les familles. Il rétablit la regularité dans plusieurs monasteres, & il procura des établissemens en divers endroits de la Castille aux filles de sainte Claire qu'il fit venir de Gandie.

* Theodose.

Les explications publiques qu'il fit vers ce temps-là des Lamentations de Jeremie en forme d'homelies, ne produisirent pas moins de fruit que ses autres sermons. Il les commença à Valladolid & les acheva l'année suivante à Alcala de Henarez. Quoiqu'elles ne fussent d'abord que pour le peuple, les savans des universitez de l'une & l'autre ville y allerent avec empressement, étonnez que le P. François sçust trouver tant de C richesses dans la seule meditation de l'Ecriture sainte.

IX. L'an 1554.

Saint Ignace voyant la benediction que Dieu répandoit sur toutes les entreprises de saint François, le nomma superieur general de sa Compagnie dans toute l'Espagne & le Portugal, & peu de temps après il soumit encore à son obéissance tous les sujets de son ordre qui étoient dans les Indes orientales. L'humilité du Saint qui n'étoit entré dans la Compagnie que pour s'humilier & s'aneantir, eut d'autant plus à souffrir en cette rencontre, qu'elle ne lui put rien suggerer pour se dispenser d'obéir. Saint Ignace voulut que hors le temps de ses visites il fit son séjour ordinaire dans la ville où seroit la cour, pour pouvoir de D ce lieu comme du cœur porter plus commodement par tous les membres du corps de la Compagnie tous les secours qui leur seroient necessaires. Mais en même temps il se crut obligé de soumettre le P. François à l'obéissance d'un autre pour regler ses austeritez qui devenoient excessives. Du reste il se remit à lui de toutes les fondations de son ordre en Espagne, & il eut la joye de voir avant que de mourir des établissemens nouveaux de maisons & de colleges pour sa Compagnie dans plus de douze villes en moins de deux ans qu'il eut encore à vivre depuis qu'il eut constitué notre Saint dans cette charge. François occupé à beaucoup d'autres choses encore E qu'à des édifices materiels pour l'agrandissement de sa Compagnie, visitoit avec une assiduité tres-grande les anciennes & nouvelles maisons de l'ordre. Quelques indispositions que lui eussent attiré déja ses austeritez, il n'y eut point d'incommoditez de chemins, point d'injures de l'air qui pussent l'empêcher d'aller par tout où sa presence étoit necessaire. Le prince Philippes de concert avec le Pape fit alors de nouvelles tentatives pour l'élever au cardinalat : mais le Saint dont l'humilité ne manquoit pas d'industrie trouva moyen de les rendre encore inutiles. Il fut aidé en ce A point, non seulement par saint Ignace comme la premiere fois, mais aussi par l'infante Jeanne sœur de ce Prince qui étoit déja veuve de l'infant Dom Jean, heritier présomptif de la couronne de Portugal, & qui en avoit eu un fils * postume qui regna depuis. Pour se munir encore davantage contre des attaques de l'ambition, François voulut faire les vœux que font les Profès de la Compagnie de Jesus, de ne recevoir aucunes dignitez ecclesiastiques suivant la forme particuliere que saint Ignace en avoit déja dressée, mais dont ces Peres ne se servoient pas encore alors. Ce qui a fait croire à plusieurs que saint François de Borgia fut le premier qui mit en usage une si louable pratique. Cependant l'infante Jeanne que son frere le prince Philippes avoit établie regente B d'Espagne pendant son absence, retint le Saint à la cour pour se servir de ses conseils, autant pour les affaires de l'état que pour celles de la religion, & de sa conscience. Ce fut dans cet intervalle qu'il assista à la mort de la reine Jeanne mere de Charles-quint tombée en démence depuis près de cinquante ans par la douleur qu'elle avoit eue de la mort de son mari Philippes d'Autriche : & l'on attribua à la vertu de ses prieres un retour de bon sens & de raison, dans lequel on dit qu'elle a passé ses dernieres heures. De Tordesille où elle mourut, il fallut retourner à Valladolid où étoit toujours la cour : l'accablement d'affaires, non plus que l'incommodité de la goutte dont il C étoit fort tourmenté, ne l'empêcha point d'y continuer ses prédications avec autant de fruit que jamais.

* Dom Sebastien.

L'an 1555.

X. L'an 1556.

Il sentit, mais en chrétien, la perte que fit son ordre à la mort de saint Ignace qui arriva le dernier jour de juillet de l'an 1556. Mais outre le sujet ordinaire de consolation que les Saints trouvent dans la mort de leurs semblables, il en avoit un autre qui lui étoit particulier. C'étoit l'esperance d'être bien-tost déchargé de son employ par le changement des principaux superieurs de son ordre qui devoit suivre apparemment celui du General. Il fut trompé neanmoins, & continué malgré qu'il en eust dans la charge de commissaire general de la Compagnie en Espagne, en D Portugal & aux Indes. Diegue Lainez qui en fut déclaré le vicaire general, & qui en fut depuis élû le General, fit en sorte que l'autorité de François fust égale à la sienne. Notre Saint se dispensa d'aller à Rome pour assister à cette election, s'excusant sur sa mauvaise santé & sur d'autres prétextes d'empêchemens pour en cacher la veritable raison, qui n'étoit autre que l'apprehension d'être élû General par la Compagnie, ou fait Cardinal par le pape Paul IV de l'amitié duquel il avoit tout à craindre. Il fit entendre aussi que sa presence étoit necessaire en Espagne, tant pour veiller sur quelques établissemens considerables qu'il étoit dangereux de suspendre, qu'à cause des E persecutions qu'on y suscitoit de tous côtez contre les peres de la Compagnie, & qui augmentoient à mesure qu'on les voyoit croître. Le retour de l'empereur Charles-quint en Espagne fut encore pour notre Saint une raison de n'en pas sortir. Ce prince qui s'étoit déchargé de ses royaumes sur son fils unique Philippes II le XXV d'octobre de l'an 1555, & qui s'étoit démis de l'empire le VII de septembre de l'année suivante, se retira dans l'Estremadoure au monastere de saint Just de l'ordre de saint Jerôme, où il avoit dessein de finir ses jours. Il souhaita de voir notre Saint pour lequel il avoit toujours conservé beaucoup

coup d'estime & d'affection, quoiqu'il l'eust mieux aimé dans tout autre institut de religieux que celui des Jesuites, pour lequel on lui avoit donné de l'aversion. Le P. François qui n'ignoroit point cette fascheuse disposition, fut averti par la princesse Jeanne fille de ce prince, d'un projet que son pere avoit fait dès le commencement de sa retraite, qui étoit de le faire entrer dans un autre ordre, comme seroit celui de saint Jerôme ou celui des Chartreux, sous prétexte de lui faire mener une vie plus tranquille & plus solitaire, & de le retenir auprès de lui pour ne plus s'entretenir ensemble que du salut & des choses du ciel dans le repos de leur solitude. Il étoit en chemin pour l'aller trouver à saint Just lors qu'il reçut la lettre de la princesse qui lui donnoit cet avis. Le trouble qu'il en eut le tint quelque temps dans de facheuses inquietudes, jusqu'à ce qu'ayant recommandé son affaire à Dieu par la priere, il se fortifia dans la resolution qu'il avoit de demeurer Jesuite, & se prépara à des défenses contre les attaques de l'Empereur. La crainte qu'il avoit que ce prince n'abusast du grand loisir que lui procuroit le repos de sa retraite contre les interêts de la Compagnie de Jesus & contre ce qui le regardoit en particulier, lui fit continuer son chemin avec grande diligence pour prévenir les suggestions des mauvais conseils.

L'an 1557.

XI.

Charles-quint le reçut avec beaucoup de marques d'amitié, le fit loger dans une chambre de son appartement au dedans du couvent, & lui fit ouverture de son cœur avec toute la confiance imaginable. Après divers entretiens sur le sujet de leur retraite, le Saint le mit sur sa vocation particuliere à la Compagnie de Jesus. Il lui expliqua toute la conduite de la grace sur lui pour le déterminer à entrer dans cette Compagnie. Il lui développa ensuite plus au long cet esprit de politique toute sainte, par lequel cet ordre se gouvernoit & dont tant de gens parloient alors comme d'un mystere d'iniquité. L'apologie qu'il en fit eut tant d'effet, qu'elle ôta de l'esprit de l'Empereur les impressions que les ennemis des Jesuites y avoient mises; & lui fit trouver bon qu'il perseverast dans cet institut. Dans les entretiens qu'ils eurent les jours suivans, l'Empereur le consulta sur divers points de conscience & sur d'autres affaires importantes pour lesquelles il voulut avoir ses avis par écrit. Le Saint ne fut que trois jours à saint Just: mais il n'en fallut point davantage pour faire connoitre à toute l'Espagne la consideration où il étoit auprès de Charles-quint, & le bruit de sa nouvelle faveur assoupit en peu de temps les autres bruits que l'on avoit répandus par tout contre sa Compagnie. C'est à quoy servit aussi beaucoup la protection que donna aux Jesuites le président * de Castille qui fit arrêter leurs principaux persecuteurs. Peu de mois après le retour du Saint à Valladolid, la Compagnie de Jesus perdit à la mort du roy de Portugal Jean III arrivée l'onziéme de Juin 1557 son principal protecteur & son veritable pere, comme l'appelloit saint François Xavier. Cet incident fit sortir François de Borgia de sa retraite de Simancas à deux lieuës de la cour où il respiroit dans le repos de la contemplation de la fatigue que lui donnoient les affaires de son ordre. Car lors qu'il se croyoit acquitté de son devoir par une lettre de consolation qu'il avoit écrite à la reine de Portugal, il fut député par Charles-quint vers cette princesse, tant pour la complimenter sur cette mort, que pour traiter avec elle d'affaires secrettes. Il partit malgré ses infirmitez, dont il se trouvoit plus incommodé qu'à l'ordinaire: & il tomba malade en arrivant à Evora d'une fiévre violente & d'une lethargie qui le mirent bien-tost à l'extrémité. Il guerit neanmoins contre l'esperance des medecins & passa à Lisboone, d'où après avoir heureusement fini avec la reine tout ce qu'il avoit à faire & pour l'Empereur & pour sa propre Compagnie, il retourna promptement à saint Just puis à Valladolid, ne pouvant plus differer le voyage de Rome qu'on le pressoit de faire pour se trouver à l'élection d'un general. Après une courte visite faite par les principales maisons de son ordre en Castille, il se préparoit à partir lors qu'il fut arrêté au lit par de nouvelles douleurs de goutte. Cet obstacle fut pris pour l'effet d'une providence particuliere: car sa demeure en Espagne se trouva absolument necessaire à la défense de son ordre, qui se vit peu de temps après rudement attaqué par de nouveaux efforts de ses ennemis. On n'épargna point sa personne dans la tempête qui s'éleva contre le corps des Theatins, c'est ainsi qu'on nommoit alors les Jesuites: & l'on fit courir le bruit qu'ayant été convaincu d'heresie, il avoit été fait prisonnier à l'Inquisition. L'archevêque de Seville * grand Inquisiteur d'Espagne qui étoit de ses amis confondit bien tost la calomnie par divers emplois qu'il lui donna dans les affaires même de l'Inquisition. Mais ces moyens ne firent point tant d'effet qu'une derniere visite qu'il rendit à Charles-quint qui l'avoit mandé pour lui communiquer les pressentimens qu'il avoit de sa mort. Elle arriva peu de jours après le retour du Saint à Valladolid. Fâché de n'avoir point assisté en cette occasion un prince dont il avoit reçu tant de faveurs, il voulut donner au moins une marque publique de sa reconnoissance, & prononça dans cette vuë son oraison funebre devant toute la cour. Ce ne furent pas les derniers devoirs qu'il rendit à sa memoire. Car ayant été nommé par cet empereur parmi les executeurs de son testament, il ne put se dispenser de prendre part à des affaires dont il se chargea avec beaucoup moins de plaisir que de l'oraison funebre.

Rib. Schott. l. 2. n. 11. 49. Sac. p. 565. Ver. l. 2. c. 60. p. 190 &c.

* Jean de Vega.

L'an 1558.

* Fernand de Valdez.

XII.

Cette mort non plus que celle du president de Castille l'un des grands patrons de la Compagnie n'abattit point le courage de notre Saint. Il avança toujours l'œuvre de Dieu malgré toutes les traverses des hommes: il continua de fonder de nouvelles maisons de son ordre dans l'Espagne, & tâcha de ne les remplir que de sujets choisis. Il entreprit diverses missions au royaume de Grenade, dans les Asturies & en Afrique. Il fut appellé ensuite en Portugal où la reine Catherine gouvernoit l'état & l'enfance de son petit-fils le roy Dom Sebastien qui n'avoit que six à sept ans. Elle avoit mis des Jesuites auprès de lui pour avoir soin de son éducation, dont le succès neanmoins fut beaucoup traversé par le mauvais naturel des enfans d'honneur qui l'accompagnoient. François relevé d'une nouvelle maladie qui l'avoit encore arrêté à Evora, alla visiter par tout le Portugal les maisons de son ordre que le feu roy Jean III y avoit fondées & les colleges, dont le plus celebre étoit l'université de Coimbre; prêcha le carême dans la cathedrale d'Evora; passa à Brague pour vaincre les difficultez qui se trouverent à l'établissement d'un nouveau college qu'y vouloit faire l'archevêque, qui étoit le celebre Dom Barthelemy des Martyrs. Etant à Porto où il prenoit des mesures pour bâtir une maison de son

L'an 1560.

ordre & où il sembloit vouloir s'établir pour le reste de ses jours, il apprit qu'on avoit mis à l'Inquisition parmi les livres défendus les ouvrages qu'il avoit composez sur divers sujets de pieté avant sa profession religieuse. Le silence & la moderation avec laquelle il souffrit cette injure, fut un prétexte à ses persecuteurs pour l'attaquer plus cruellement qu'ils n'avoient fait encore du vivant de Charles-quint. Ils noircirent sa réputation par les calomnies les plus mortifiantes : & l'on tâcha de lui faire un crime de l'amitié qu'il avoit avec l'illustre Barthelemy Carranza de Mirande archevêque de Tolede, qui fut si longtemps & si injustement retenu dans les prisons de l'Inquisition en Espagne & à Rome. Le danger où cette affaire l'exposa ne put l'empêcher de rendre à cet ami tout le service dont il fut capable contre la malignité des Inquisiteurs. On lui rendit d'ailleurs beaucoup d'autres mauvais offices auprès du roy Philippes II nouvellement revenu en Espagne après une absence de plusieurs années. La confiance que lui donnoit son innocence lui fit peut-être un peu trop negliger sa réputation en ces rencontres. Car cette indifference servoit comme de preuve aux calomnies, & sa patience à les souffrir lui en faisoit tous les jours susciter de nouvelles. Sur un ordre du pape Pie IV & du P. Lainez nouveau general de la Compagnie il partit pour Rome, s'étant contenté d'écrire au roy pour l'assurer de sa fidelité, sans se soucier de se justifier autrement de toutes les accusations dont on l'avoit chargé auprès de sa majesté, quoiqu'il y en eust d'atroces touchant la part qu'il avoit eue au gouvernement durant la regence de l'infante Jeanne sœur de ce roy. C'est ce qui fit prendre encore son départ en mauvaise part & qui augmenta les soupçons qu'avoient de lui le roy & ses principaux ministres. Il n'y eut que le grand Inquisiteur à qui d'autres vuës firent changer de disposition à son égard, & qui non content de vouloir être doresnavant de ses amis, voulut encore se rendre son avocat & son panegyriste dans les occasions.

Vers p. 197. 199. &c.

p. 209.

L'an 1561.

XIII.

Lors qu'il arriva à Rome, le general Lainez étoit en France avec le Legat *, & avoit laissé pour vicaire general en sa place Alfonse Salmeron l'un des savans hommes de la Compagnie. Mais ce pere ayant reçu ordre du pape de se rendre au concile de Trente qui alloit recommencer, pour y faire la fonction de theologien de sa sainteté avec le même pere Lainez, François de Borgia fut mis en sa place & eut en l'absence de l'un & de l'autre tout le gouvernement de la Compagnie des Jesuites. Les occupations que lui donna ce nouvel employ, ne l'empêcherent point de prêcher dans la ville & de travailler au salut de plusieurs personnes de dehors. La calomnie cependant le poursuivit jusqu'à Rome, & l'attaqua lui & toute sa Compagnie jusqu'au trône du Pape, qui sembloit devoir le mettre à couvert. L'excès du zele de leurs ennemis qui remplissoient la ville & les provinces de libelles contr'eux, fut ce qui le sauva plutost que la protection de la cour de Rome, qui ne vint à leur secours qu'assez tard à cause d'un refroidissement du Pape qui soupçonnoit notre Saint & quelques autres Jesuites d'avoir contribué à la retraite de saint Charles Borromée son neveu. La tempête appaisée, le general Lainez revint de Trente à Rome & choisit Borgia pour être l'un de ses quatre assistans au gouvernement de toute la Compagnie. Il mit dans son département l'Espagne & le Portugal avec tout ce que les Jesuites avoient d'affaires dans les états dépendans de ces deux couronnes. Ce general mourut au mois de fevrier de l'année suivante 1565; & notre Saint fut une seconde fois élû vicaire general de la Compagnie par tous les profès de l'ordre qui étoient à Rome. Il croyoit travailler à sa propre décharge en faisant avancer l'élection d'un General. Mais Dieu qui avoit d'autres vûës que les siennes confondit sa prudence, rompit ses mesures, lui fit échoir ce qu'il avoit apprehendé : il permit en un mot qu'il fust choisi lui-même pour être General de la Compagnie des Jesuites le second jour de juillet de la même année. On avoit eu la précaution de le desarmer, de sorte que se voyant sans forces pour pouvoir resister à son élection, il se soumit à Dieu en recevant le fardeau que les hommes lui mettoient sur les épaules. Tout le monde applaudit à ce choix : & ne trouvant personne qui fust de son sentiment, il fut honteux de perdre à se plaindre un temps dont il ne pouvoit plus disposer que pour le service de sa Compagnie & de toute la chrétienté. Resolu de le bien employer avec le secours de Dieu, il essuya ses larmes, congedia l'assemblée des Peres qui l'avoient élû, après leur avoir baisé les pieds à tous, en envoya quelques-uns au secours de Malthe avec les troupes du Pape & du roy d'Espagne contre les Turcs, qui furent contraints de lever honteusement le siege.

* Le cardinal de Ferrare.

L'an 1562.

1563.

1564.

L'an 1565.

XIV.

Son ordre se ressentit bien-tost de la benediction que Dieu donnoit à son gouvernement. On le vit croître comme le grain de senevé par une multiplication surprenante de maisons nouvelles dans l'un & l'autre monde, ou par l'aggrandissement de celles qui étoient déja établies en Europe. Mais l'on peut dire que ces soins qu'il donnoit à tant d'établissemens materiels n'étoient que l'ombre ou la figure de ceux qu'il prit d'en augmenter la ferveur pour la pieté & pour les lettres. Il maintint par tout, principalement dans les maisons professes, dans les noviciats & dans les seminaires de l'ordre cette pauvreté rigoureuse prescrite par saint Ignace, où non seulement les particuliers n'eussent aucune chose en leur disposition, mais où ils ne pussent même posseder en commun aucun fonds ni aucun revenu. Il donna une nouvelle vigueur aux constitutions, supplea encore à ce qui leur manquoit par de sages reglemens, & fit mettre la derniere main à la discipline reguliere & scholastique. C'est ce qui a fait dire que l'ordre des Jesuites lui devoit presque toute sa forme & toute sa perfection; & que si saint Ignace a dressé le plan & jetté les fondemens de l'édifice, saint François l'a élevé & y a mis le comble. Plusieurs s'étoient imaginez que l'élevation de Pie V au souverain pontificat après la mort de Pie IV seroit peu favorable à la Compagnie de Jesus & à son General, parce qu'il avoit été tiré de l'ordre de saint Dominique, & que l'on croyoit entrevoir de la jalousie, pour ne pas dire de l'aversion, entre ces deux corps. Les ennemis des Jesuites qui sembloient multiplier avec eux le publioient ainsi, & s'en promettoient un grand avantage. Mais on y fut trompé. Jamais Pape n'aima & ne favorisa davantage cette Compagnie, ni n'eut plus d'estime & de tendresse pour saint François. Il est vrai que Pie V fit quelque changement dans l'ordre des Jesuites, mais ce fut l'effet d'une bonté toute paternelle, plutost qu'une marque d'aucun mécontentement. Il se servit des conseils de saint François aussi volontiers que d'au-

L'an 1566. & suiv.

Vers. p. 113.

p. 114. &c.

cun

cun autre, & il reçut des personnes de son choix pour plusieurs entreprises de pieté dans la ville de Rome. Il s'adressoit à lui dans presque tous les besoins publics : & dès la premiere année de son pontificat qui fut un temps de famine & de maladie contagieuse, il lui confia le soin d'assister tous les pauvres & les malades de cette grande ville. Il lui demanda de ses peres pour assister ses troupes sur mer & sur terre toutes les fois qu'il en envoya pour la défense de la foy contre les infidelles ou contre les heretiques. Notre Saint de sa part ne seconda pas moins heureusement les grands desseins de ce Pape par son zele & sa sagesse, sur tout en ce qui regardoit la conversion des heretiques dans le royaume de Naples, en Allemagne, & dans les isles Britanniques. Il n'y eut point de province dans la chrétienté où il ne tâchast d'étendre sa charité & de faire sentir le desir qu'il avoit de procurer le salut des peuples, soit par les prédications des peres qu'il y envoyoit, soit par les moyens qu'il trouvoit d'y établir des maisons de son ordre.

XV. Lors qu'il s'appliquoit ainsi à avancer la gloire de Dieu en tant de differentes manieres & à accroître la Compagnie de Jesus, Dieu voulut mettre sa vertu à diverses épreuves pour la purifier & la porter à sa perfection. Outre les exercices qu'il procura à son humilité & à sa charité par tout ce qu'on fit souffrir à sa réputation, il le

L'an 1569.

visita encore l'an 1569 par une longue & dangereuse maladie que le Saint endura avec une patience si extraordinaire & une soumission si parfaite à ses ordres divins, qu'on voyoit aisément que ce n'étoient point les forces de la nature, mais la seule vertu de sa grace, qui formoit en lui cette constance qu'on y admiroit. Persuadé de ce qu'il devoit à la sainte Vierge, dont il avoit souvent reclamé l'assistance dans ces extrémitez, il s'engagea par un vœu à lui en aller marquer sa reconnoissance à Lorette. Il voulut s'y faire porter dans le fort même de sa maladie contre l'avis de tous les medecins. On fut agréablement surpris de voir qu'il commença de se mieux porter dès qu'il fut parti : & sa fiévre diminuant ensuite chaque jour, il s'en trouva tout-à-fait quitte en arrivant au lieu de son pelerinage. Une telle faveur lui fit considerer ce qui lui restoit de vie comme un terme de penitence que la misericorde divine lui avoit accordé pour réparer les fautes dont il pouvoit être coupable devant Dieu, & pour renouveller sa ferveur. Il retourna donc à Rome avec un ardent desir de recommencer comme une nouvelle course dans les voyes de la perfection. Il crut que les soins de sa propre sanctification étoient plus que suffisans pour l'occuper. C'est ce qui lui fit méditer une retraite dans les desseins de laquelle il fit même entrer des considerations de santé avec la crainte de se mal acquitter des devoirs de sa charge, qui lui fit de-

L'an 1570.

mander l'an 1570 à s'en démettre. Il ne fut pas écouté sur ce dernier point : & après quelques semaines de retraite à Trivoli où son corps & son esprit avoient pris de nouvelles forces, il fut nommé par le Pape pour accompagner le cardinal Alexandrin son neveu dans les legations de France, d'Espagne & de Portugal. Il laissa par tout où il passa une odeur merveilleuse de sa sainteté, & outre les affaires politiques dont il étoit char-

1571.

gé, il s'employa malgré ses infirmitez dans les villes où il séjournoit à toutes les œuvres de charité que pouvoit traiter un prédicateur évangelique, un mediateur de paix, un arbitre de justice. Aussi fut il reçu par tout comme l'ange du Seigneur. De Portugal il vint en France avec le Legat, & arriva fort incommodé au commencement de l'an 1572, à Blois où étoit la cour. On dit que le roy Charles IX non content du bon accueil qu'il lui fit avec la reine Catherine sa mere, voulut prévenir même le temps de l'audience où il devoit le voir dans les formes, & qu'il fit une partie de chasse pour aller au devant de lui comme un particulier. Il quitta cette cour au bout d'un mois,

L'an 1572.

accablé de la douleur que la vûë des troubles & des desordres du royaume lui avoit causée, & affligé de n'avoir pû réussir dans les deux principaux points de sa negociation ; dont l'un étoit le mariage du roy de Portugal Dom Sebastien avec la sœur du roy qui étoit déja promise au roy de Navarre, l'autre le secours contre les Turcs, à quoi on ne vit nulle apparence à cause du besoin de troupes & d'argent que l'on avoit dans le royaume pour la guerre que la rebellion y avoit allumée. Il retourna en Italie par la Savoye où la maladie l'arrêta pendant quelques jours, & l'obligea de demeurer encore à Ferrare durant quelques mois, jusqu'à ce qu'après avoir remarqué l'inutilité des remedes que les medecins du duc Alfonse d'Este son neveu avoient employez pour le rétablissement de sa santé, il reprit le chemin de Rome par Lorete.

XVI. Pendant son séjour de Ferrare on avoit parlé au conclave de l'élire Pape après la mort de Pie V arrivée le premier jour de may. Mais la vûë de ses frequentes indispositions jointe au souvenir du refus qu'il avoit fait du cardinalat par sept differentes fois sous les cinq ou six derniers Papes, fit tomber cette pensée, & choisir Gregoire XIII qui fut nommé le XIII du même mois & couronné le XXV, qui fut le jour de la Pentecôte. Saint François arriva le XXVIII de septembre à Rome, malade à l'extrémité, en un état qui ne lui permit pas d'entretenir le nouveau Pape sur la negociation importante dont le roy d'Espagne l'avoit chargé pour la paix de l'Eglise & pour l'accommodement de l'autorité ecclesiastique avec la puissance seculiere. Il ne voulut voir personne ni souffrir aucune visite, reservant pour Dieu le temps qui lui restoit à vivre. Il envoya seulement demander * au Pape avec sa benediction apostolique une absolution ou indulgence pleniere pour ses pechez, & reçut ensuite les derniers sacremens avec les sentimens d'une pieté fort tendre. Les peres de sa compagnie le prierent de deux choses qu'il refusa avec une fermeté égale ; l'une fut de nommer son successeur, l'autre de souffrir qu'on tirast son portrait. Lors qu'on le vit agonisant & qu'il eut perdu la parole, on crut que le moment étoit favorable pour une seconde tentative. On fit approcher le peintre ; le Saint s'en apperçut, fit des menaces de sa main & de ses yeux, quoique mourant ; eut encore la force de détourner le visage ; & par tous les signes capables de suppléer à sa voix, il fit abandonner l'entreprise. Il mourut sur le minuit d'entre le dernier jour de septembre & le premier d'octobre l'an 1572 sur la fin de la 62 année de sa vie, laissant toutes les personnes qui l'avoient connu dans une grande veneration pour sa memoire. Il se l'étoit attirée par toutes les vertus qui forment le veritable merite devant Dieu & devant les hommes, sur tout par une humilité sincere & par une abnegation generale de soi-même, qui paroissoit dans toute sa conduite & qui sembloit avoir esté son caractere particulier.

* Par Louis Mendose Jesuite.

§. 2. Histoire de son Culte.

XVII. Personne ne témoigna plus d'empressement que les peres de sa Compagnie pour donner des marques publiques de cette veneration. » A peine eut-» il expiré que tous ceux de la maison professe des » Jesuites qui avoient été témoins de la sainteté de » ses actions & des miracles de sa vie, se mirent » à genoux pour l'invoquer. Son frere Thomas de Borgia qui fut depuis archevêque de Sarragosse en fit de même, & il commença deslors à faire les remarques dont il composa depuis la relation de ses vertus & de ses miracles qui servit aux procedures de sa canonisation. Son corps fut enterré dès le premier jour d'octobre près de ceux de saint Ignace de Loyola & de Diégue Lainez dans l'ancienne église de la maison professe : & il y fut B honoré par la devotion particuliere des fidelles de la ville jusqu'à ce que le xxiii de février de l'an 1617 il fut transporté dans la sacristie de la même maison. De là il fut déposé quelques jours après dans l'église du Jesus, d'où le cardinal duc de Lerme premier ministre d'état du roy d'Espagne Philippes III & petit-fils de notre Saint, eut le credit de le faire apporter à Madrid où residoit la cour depuis Philippes II. Cette ville qui avoit saint Isidore pour patron prit encore notre Saint pour son protecteur : & ce fut sans doute par une disposition particuliere de la providence divine, afin que si les Grands du païs apprenoient à mépriser la grandeur du siecle en considerant la gloire où Dieu a élevé un pauvre laboureur, ils comprissent aussi le bon usage qu'ils en pouvoient faire à l'exemple d'un Grand d'Espagne devenu pauvre & humilié pour Jesus-Christ.

Vers p. 406.

p. 408.

L'an 1617.

Le corps saint fut déposé d'abord dans l'église des religieuses de l'Incarnation où il reçut les honneurs du roy & de toute la cour. De là il fut porté à saint Dominique le royal, & fut mis enfin le xvii de decembre de la même année dans la maison professe des Jesuites, où il fut honoré par le concours des peuples pendant dix ans qu'il y demeura, jusqu'à ce que le même duc de Lerme fit bâtir une église plus magnifique à ces Peres dans un autre quartier de la ville de Madrid où est maintenant leur maison professe, & où se fit une seconde translation du corps de saint François beaucoup plus magnifique que la precedente.

XVIII. Cependant l'on travailloit depuis l'an 1607 à faire autoriser par le saint siege les honneurs qui lui étoient rendus, tant par les Jesuites de Rome & d'Espagne que par le peuple de Madrid. On fit les informations juridiques dans les formes ordinaires à Madrid, à Valence, à Sarragosse, à Barcelone & à Rome, où les Commissaires apostoliques dresserent les procès verbaux de sa vie & de ses miracles. Ces procès furent examinez ensuite dans la congregation des Rits, puis renouvellea selon la coutume par un ordre du pape Paul V de l'an 1620. La mort de ce Pape laissa la chose à terminer à son successeur Gregoire XV qui ordonna un nouvel examen des procès verbaux, mais qui mourut dans le temps qu'il se proposoit de proceder à la beatification du Saint. Urbain VIII qui lui succeda se voyant puissamment sollicité par toutes les puissances de l'Espagne dès le commencement de son pontificat, expedia enfin la bulle de beatification le xxiv de novembre de l'an 1624. Il permit deslors aux Jesuites & au peuple de Gandie de faire l'office du Saint. Le dernier jour de la même année il étendit cette permission à tous les fidelles d'Espagne : & la confirma le second d'octobre de l'année suivante, en l'accordant à tous les ecclesiastiques externes tenus au breviaire, qui voudroient se rendre aux églises des Jesuites. L'ouvrage entier de sa canonization ne fut achevé que sous le pape Clement X, qui le mit solennellement au catalogue des Saints par une bulle du mois d'avril de l'an 1671. Il en remit la feste au xii d'octobre qui se trouvoit le premier jour libre dans l'Eglise depuis celui de sa mort. Elle demeura pendant environ vingt ans à la devotion des particuliers jusqu'à ce que vers les commencemens du pontificat d'Innocent XII elle fut déclarée de precepte pour tous ceux qui suivent l'usage du breviaire Romain. Par une seconde remise de l'an 1683 elle avoit déja été fixée au x B du même mois, auquel on la celebre maintenant avec un office de rit semidouble, approuvé l'an 1684 par la congregation des Rits : & le nom du Saint fut placé avec éloge à la teste des Saints de ce jour dans la nouvelle édition du martyrologe.

L'an 1624.

Aleg. ...

L'an 1671.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

AUTRES SAINTS DU dixiéme jour d'Octobre.

I. SAINT PINYTE EVESQUE de Gnosse. II siecle.

C L'Eglise de Jesus-Christ étoit gouvernée du temps de l'empereur Marc-Aurele par beaucoup de grands prélats. Il y en avoit deux entre les autres dont les noms éclatoient beaucoup dans l'isle de Crete ; l'un étoit saint Philippes évêque de Gortyne dont nous avons parlé au jour destiné pour son culte ; l'autre saint PINYTE évêque de Gnosse ou Cnose dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire ; l'un & l'autre fort unis avec le celebre saint Denys évêque de Corinthe. Saint Pinyte se rendoit remarquable, principalement par le zele qu'il avoit pour établir ou maintenir la pureté de la foy & des mœurs parmi son peuple, & par la vigueur épiscopale qui l'empêchoit de souffrir aucun relâchement dans D la discipline établie par les Apôtres, & qui le portoit à traiter les heretiques & les pecheurs avec une severité salutaire. C'étoit-là le caractere particulier de son esprit, & il sembloit que cette qualité étoit le principal de ses talens destinez au service de l'Eglise. Cette fermeté étoit d'une tres-grande utilité, sur tout lors qu'elle se trouvoit temperée ou par sa propre douceur, ou par les avis de ceux de ses collegues qui servoient l'Eglise avec d'autres talens qui portoient le caractere d'une plus grande condescendance. C'est ce qui paroît par une lettre que saint Denys de Corinthe écrivit à l'église de Gnosse, & dont Eusebe nous a conservé un beau fragment. Ce Saint y exhor- E toit saint Pinyte l'évêque du lieu à considerer la foiblesse de plusieurs particuliers, & à ne point charger par une imposition generale les fidelles du fardeau pesant de la chasteté. Saint Pinyte qui au jugement de saint Jerôme avoit beaucoup d'éloquence, & qui selon Eusebe étoit l'un des premiers hommes de l'Eglise pour la doctrine, répondit à la lettre de saint Denys. Après lui avoir rendu le témoignage de l'estime & du respect qu'il avoit pour son merite, il lui donna de son côté un avis qui valoit celui qu'il en avoit reçu. Car il l'exhorta à soutenir son peuple d'une nourritu-

I.

11 avril.

Euseb. hist. l. 4 c. 21.

Tillem. t. 2 p. 490.

Hier. vir. ill. & in chronic.

Euseb. l. 4. c. 21.

Euseb. l. 4. c. 23.

se

re plus solide & à lui donner des instructions plus fortes, de peur que s'il entretenoit toujours ses enfans avec le lait de la condescendance (c'étoient ses termes) ils ne vinssent insensiblement à vieillir dans le corps, sans pouvoir sortir spirituellement de la foiblesse de l'enfance.

II. Cette lettre de notre Saint à saint Denys étoit regardée dans l'antiquité comme un monument considerable de l'Eglise, & elle a suffi seule pour faire mettre son auteur au rang des Ecrivains ecclesiastiques. Eusebe dit que saint Pinyte y faisoit voir comme dans un tableau fidelle & achevé la pureté de sa foy, le zele qu'il avoit pour la sanctification de son peuple, son eloquence, sa doctrine, & la penetration d'esprit qu'il avoit pour découvrir les choses divines. On peut admirer dans la diversité des talens & des lumieres de ces deux grands Saints la conduite de Dieu, qui sçait faire servir à sa gloire & à l'avantage de son Eglise les humeurs méme & les temperamens differens de ses serviteurs, & qui souvent les employe comme les principaux instrumens de leur sanctification, suivant les routes diverses par où il conduit ses élus. Nous en avons remarqué un exemple considerable en la personne des deux freres saint Romain & saint Lupicin abbez dans les solitudes du Montjou: & l'histoire de l'Eglise en peut fournir beaucoup d'autres. Contentons-nous de dire que l'Eglise semble avoir voulu consacrer d'une part la vigueur & la severité de saint Pinyte, qui demandoit aux fidelles les vertus les plus éminentes pour leur faire pratiquer au moins les mediocres & les communes, & qui croyoit qu'il falloit toûjours leur proposer le but & le plus haut point de la perfection, afin de les faire entrer dans les voyes qui y conduisent; & de l'autre la douceur & la prudence de saint Denys de Corinthe qui craignoit de favoriser les excès des heretiques de son temps, qui affectoient de paroître sevéres dans leur conduite. Car elle les a mis tous deux au nombre des Saints dont elle honore la memoire, saint Denys au huitiéme d'avril; saint Pinyte au dixiéme d'octobre, auquel l'on voit son nom marqué dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard que l'on a suivis dans le Romain moderne.

Tillem. sup.

RENVOI.

* Saint GARAON & ses *Trois cens dix-huit* Compagnons martyrs à Cologne sous Maximien Hercule. Voyez au XXII de septembre avec l'histoire de saint Maurice & de la legion Thebéenne, au nombre XVII.

VI siecle. *II. SAINT CERBONEY, EVESQUE de Populone en Toscane, lat. Cerebonius.*

I. CERBONIUS que nous appellons saint CERBONAY fut l'un des plus saints évêques qu'eût l'Italie au sixiéme siecle, selon que le témoigne saint Gregoire le Grand. Il donna diverses preuves de sa sainteté de son vivant, & se fit remarquer principalement par la vertu de l'hospitalité qu'il exerçoit avec une charité universelle à l'égard de tous ceux qui se presentoient. Ayant reçû un jour dans cet esprit des soldats de l'armée Romaine chez lui comme ils passoient, il les cacha si bien, qu'il les garantit de la fureur des Gots qui les poursuivoient. Ceux-ci en donnerent avis à leur roy Totila, qui dans le transport de la colere qu'il en eut envoya prendre le saint évêque & le fit amener en son camp qui n'étoit qu'à trois petites lieuës de là. Car la ville de Populone dont le Saint étoit évêque & qui a été ruinée depuis, étoit située sur la côte de Toscane vis-à-vis de l'isle d'Elbe: & l'armée des Gots qui prirent Rome bien-tost après campoit alors dans le lieu appellé Merules ou Merles distant de huit milles de la mer. Totila eut la cruauté de faire exposer le saint évêque à un ours pour en estre devoré. Mais Dieu interessé dans l'innocence de son serviteur permit que l'animal farouche devint plus humain que le roy barbare. L'ours étant lâché vint droit au saint évêque: mais ce qui fit l'étonnement de tous les spectateurs, fut de voir qu'il se contenta de le sentir & de lui lécher les pieds. On fit de grandes exclamations sur ce prodige, & chacun y reconnut visiblement la puissance de Dieu sur l'animal, & sa protection à l'égard du saint évêque. Totila fut touché d'admiration comme les autres: & confus de son inhumanité, il renvoya Cerboney avec honneur à son église. Cette merveille arriva un peu avant le milieu du sixiéme siecle: & saint Gregoire qui le rapporte, nous apprend qu'il y en avoit encore des témoins vivans lors qu'il écrivoit.

S. Greg. Dial. l. 3 c. 11.

Saint Cerboney continua depuis cet évenement de conduire son troupeau en vrai pasteur pendant près de vingt ans encore, jusqu'à ce que les irruptions que les Lombards firent l'an 568 en Toscane & en Ligurie, l'obligerent à sortir de Populone & à se refugier dans l'isle d'Elbe. Il y tomba malade peu de temps après: & se voyant approcher de sa fin, il ordonna aux ecclesiastiques qui l'avoient suivi, de reporter son corps dans le tombeau qu'il s'étoit fait préparer à Populone. Ils lui representerent le danger où il les exposoit, & la difficulté qu'il y auroit d'executer sa volonté, parce que les Lombards étoient déja les maîtres du païs, & qu'ils ne pourroient manquer de tomber entre leurs mains. Le saint évêque leur fit esperer que Dieu leur donneroit quelque moment favorable pour s'en acquitter: il leur recommanda seulement de ne rien craindre, mais d'user de grande diligence, & de repasser promptement dans l'isle dès qu'ils auroient fermé son tombeau. Ils se mirent donc en devoir d'obéir lors qu'ils le virent expiré. Ils n'eurent pas plutost embarqué le saint corps qu'il tomba une grosse pluye sous un air fort sombre & qui dura sans qu'ils en fussent incommodez, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivez dans l'église de Populone. Ils en partirent dès qu'ils eurent fini la ceremonie de sa sepulture: & ils n'eurent pas mis le pied dans le vaisseau qui devoit les reporter à l'isle d'Elbe, qu'on vit arriver Gommar l'un des chefs des Lombards: ce qui fit connoître que Dieu avoit donné à notre Saint l'esprit de prophetie. C'est ce que le même saint Gregoire avoit appris de Venance évêque de Lune en Toscane. L'église de Populone fut ruinée quelques années après par les mêmes barbares, comme le témoigne encore saint Gregoire. On dit que son corps en fut enlevé depuis & transporté en France par les soins d'un religieux nommé Robert de Pise. On prétend en avoir une relique à N. D. de Paris: & c'est sans doute le fondement du culte particulier de notre Saint que l'on a établi dans cette ville & dans tout le diocèse, où l'on fait sa feste le XVII d'octobre le lendemain de l'octave de S. Denys. Ce qui se pratique aussi en d'autres diocèses de France. Mais le martyrologe Romain le met au X

II.

L'an 568. ou 569.

Greg. ep. 17 l. 2.
Molan. ad Us. fol. 144.

Alm. Spir. & Breu. Paris. de 17. oct.

 de

de ce mois, comme font Molanus & Surius. Le même martyrologe fait au même jour mention d'un autre Saint de même nom qui fut évêque de Verone en Italie, & que nous appellons vulgairement saint *Cerbon* pour le distinguer de notre Saint.

VII siecle

III. *SAINT PAULIN EVESQUE d'Yorck, puis de Rochester en Angleterre.*

I. Bed. hist. Angl. l. 2. c. 29.

L'an 601.

PAULIN étoit Italien de naissance & avoit apparemment embrassé la vie religieuse dans le monastere de saint André ou dans quelque autre de la ville de Rome. C'est peut-être ce qui B lui a fait donner la qualité de disciple de saint Gregoire le Grand par qui l'on dit qu'il fut envoyé en Angleterre deux ou trois ans avant sa mort, pour aider les premiers Missionnaires qu'il y avoit fait aller. Il travailla pendant plusieurs années à la conversion des peuples du païs sous les premiers évêques de Cantorbery, saint Augustin, saint Laurent & saint Mellit. Edwin roy de Northumberland qui est la partie septentrional de l'Angleterre qui joint l'Ecosse, envoya demander en mariage Edelburge sœur d'Eadbaud roy de Kent fille du pieux roy Ethelbert. Mais C parce que le prince & la princesse étoient chrétiens comme leurs peuples, on s'excusa sur le difference des Religions. On lui manda qu'on ne pouvoit accorder la princesse à un roy qui ne reconnoissoit point le roy du ciel & le Souverain de l'univers, parce qu'on craignoit de profaner ses divins sacremens & de violer la foy qui lui étoit duë. Edwin fit réponse que la princesse & tous ceux qu'elle ameneroit auroient une liberté entiere d'exercer leur religion dans ses états. Il ajouta même que si après avoir fait examiner cette religion par d'habiles gens il se trouvoit qu'elle fust plus sainte & plus digne de Dieu que la sienne, il ne feroit point difficulté de l'embrasser lui-même. Sur cette promesse Eadbaud envoya sa sœur Edelburge au roy Edwin : & le prêtre D Paulin que le metropolitain du païs saint Juste successeur de saint Mellit sacra évêque pour le païs de Northumberland, lui fut donné pour l'accompagner. C'étoit pour maintenir la princesse & tous ceux qui étoient avec elle dans la veritable foy. Mais la principal dessein du nouvel évêque étoit de faire encore de nouveaux chrétiens dans le païs où la Providence divine l'appelloit. Il travailla de toutes ses forces à la conversion de ces infidelles : mais ce fut inutilement pour lors, parce que Dieu ne leur avoit pas encore ouvert les yeux pour les éclairer de la lumiere de son Evangile. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 626, la reine Edelburge étant accouchée d'une fille, le roy Edwin son mari voulut en rendre graces à ses dieux. Paulin lui E remontra que c'étoit au Dieu des chrétiens qu'il en étoit redevable, & que c'estoit Jesus-Christ qu'il en falloit remercier. Il lui parla sur ce sujet avec tant de force, qu'Edwin lui promit d'embrasser la religion chrétienne s'il revenoit victorieux de la guerre qu'il avoit contre le roy * de Westsex ou des Saxons occidentaux qui avoit voulu lui ôter la couronne de la vie : & pour lui en donner un gage, il lui permit de baptiser sa fille.

Bed. l. 2. c. 9. & seqq. Anglic. l. 1. p. 607. &c. Sur. p. 444.

L'an 625.

626.

* Guichelme.

II. Il obtint une victoire entiere de son ennemi qu'il tua même de sa main ; mais il n'accomplit d'abord qu'une partie de sa promesse. Car encore A qu'il n'adorast plus les idoles, il voulut avant que de se faire chrétien conferer plus particulierement avec saint Paulin sur les choses de la foy, & déliberer ensuite avec les plus sages de son conseil. Dans ces intervalles le pape Boniface V ayant été averti de ces premieres dispositions, écrivit au roy pour l'exhorter à recevoir la loy de Jesus-Christ, & à la reine pour la feliciter & lui faire avancer la conversion de son mari. Cependant cette importante affaire traînoit en longueur par les irresolutions du roy Edwin, par je ne sçai quelles considerations politiques, & par d'autres obstacles, jusqu'à ce qu'une vision qu'il avoit euë avant que de parvenir à la couronne & B dont saint Paulin le fit souvenir fort à propos, achevast de le déterminer. Il assemble de l'avis du Saint les Grands de son royeume, les gens de son conseil & beaucoup d'autres officiers de sa maison & de son armée, afin de les sonder, & de leur procurer le baptême comme à lui s'il pouvoit les faire entrer dans ses sentimens. C'est ce qu'il obtint aisément par la déference que tous avoient pour lui, & sur tout par le zele du grand sacrificateur * des dieux du païs qui fit sentir à tout le monde la vanité du culte qu'on rendoit à ces idoles, & qui fit mettre lui même le feu à leur temple. Le roy fit faire ensuite avec grande C diligence une église de bois que saint Paulin consacra sous le nom de saint Pierre. Il y fut baptisé le XII d'avril jour de Pasques avec ses deux fils, beaucoup de seigneurs de sa cour & une multitude de personnes qui voulurent suivre son exemple. Saint Paulin étoit regardé comme l'apôtre de la nation & l'évêque du royaume de Northumberland. Il jugea à propos pour lors de fixer son siege épiscopal à Yorck qui étoit le lieu de la residence ordinaire du roy : & l'on commença à jetter les fondemens d'une grande église de pierres, dont ce prince fit environner l'église de bois qu'il avoit fait bâtir à la hâte. Le Saint ne se renferma point dans Yorck, mais il continua ses travaux apostoliques par tous les états du roy qui étoit alors le plus puissant de tous les rois D d'Angleterre. La parole de Dieu qu'il y répandoit y fit de si grands fruits, qu'il ne pouvoit presque suffire à conferer le sacrement de baptême à ceux qui le demandoient. La ferveur y fut telle que le saint prélat étant venu avec le roy & la reine dans l'une de leurs maisons assez éloignée d'Yorck, il ne fit durant trente-six jours autre chose depuis le matin jusqu'au soir que de prêcher ; & après la prédication que de baptiser dans une riviere qui étoit proche, parce qu'il n'y avoit point de baptistere qui pust suffire à tant de monde. Le roy Edwin de son côté travailla aussi à la conversion de ses sujets, & sur tout de ceux de sa cour. Son zele le porta jusqu'à persuader à Carpwald roy d'Eastangles ou des Anglois orien- E taux, de renoncer à la superstition des idoles & d'embrasser avec tout son peuple la religion chrétienne.

* Coiffy.

L'an 627.

Adregin.

Glen.

III. Le bruit de ces heureux succès alla bien-tost jusqu'à Rome : & le pape Honorius successeur de Boniface V en fut si touché, qu'il en écrivit une lettre de congratulation au roy Edwin. Il envoya en même temps le *pallium* à saint Paulin & à Honorius qui avoit été fait évêque de Cantorbery après la mort de saint Juste, & sacré par notre Saint dans la nouvelle église de Lincolne, avec pouvoir au survivant des deux d'en choisir un autre pour remplir la place de celui qui viendroit à mourir, afin en même temps que les prélats

L'an 633.

lats ne fussent plus obligez de faire le long voyage de Rome pour se faire confirmer. Il s'étoit écoulé six ans depuis le baptême du roy Edwin jusques-là : cet espace avoit été un temps continuel de benediction que Paulin attiroit sur le royaume de Northumberland. Il y en avoit dix-sept que ce prince regnoit lors qu'il vit se revolter contre lui Cardwal son tributaire roy des anciens Bretons, qui s'étoient retirez dans la principauté de Galles & sur les côtes occidentales de la grande Isle dans le temps qu'ils avoient été chassez de leurs terres par les Anglois & Saxons venus d'Allemagne. Cardwal assisté du vaillant & terrible Penda roy de Mercie donna un grand combat au roy Edwin qui y perdit la vie avec son fils Osfrid. Ce funeste accident changea toute la face du païs en un instant. L'Eglise de Northumberland souffrit une cruelle persécution. Car Penda étoit payen : & Cardwal, quoi qu'il fit profession de la religion chrétienne, étoit si barbare & si cruel, qu'il faisoit mourir jusqu'aux femmes & aux enfans, disant qu'il avoit résolu d'exterminer de la grande Bretagne toute la race des Anglois. Il faisoit si peu de cas de leur nouveau christianisme qu'il les regardoit comme des heretiques : c'étoit aussi l'entêtement de tous les Bretons qui s'opiniâtrerent jusqu'au huitiéme siecle à ne vouloir plus non plus communiquer avec les Anglois qu'avec des payens. Dans le déplorable état où le royaume de Northumberland se trouvoit réduit sous la discretion de ces deux ennemis, il ne restoit plus aucune esperance de salut que dans la fuite. Ainsi saint Paulin remena la reine Edelburge avec sa famille à Cantorbery près du roy son frere, & il demeura dans cette ville auprès de l'évêque Honorius, ayant laissé le soin de l'église d'Yorck à son diacre Jacques, qui y maintint la religion avec beaucoup de courage & de succés. Ce prélat & le roy Eadbaud le presserent ensuite d'accepter l'évêché de Rochester qui étoit vacant par la mort de l'évêque qu'on avoit envoyé en ambassade à Rome & qui avoit été noyé dans un naufrage sur la mer de Toscane. Saint Paulin ne put refuser cette charge, & il l'exerça avec son zele, sa vigilance & sa charité ordinaire jusqu'à sa mort qui arriva le dix d'octobre de l'année 644, après dix-neuf ans neuf mois & trois semaines d'épiscopat, à compter depuis le jour de son sacre, ayant passé deux ans & demi sans siege ; sept ans sur celui d'Yorck, & dix sur celui de Rochester. Il fut enterré dans la chapelle de saint André qui étoit dans l'église de cette derniere ville que le feu roy de Kent Ethelbert avoit fait bâtir : & il eut pour successeur le B. Ithamar. On ne tarda gueres à rendre un culte religieux à sa memoire. Adon & Usuard ont marqué sa fête au dixiéme d'octobre dans leurs martyrologes : c'est ce qu'on a suivi dans le Romain moderne.

L'an 634.

Bed. l. 4. c. 14. p. 140. cd. Chiffl.

IX. siecle.

IV. S. ALDRIC ou AUDRY, EVESQUE de Sens. lat. Aldricus.

I.

Annon. vit. ap. Mabill. sa. 4. p. 1. & part. 1. ap. Boll. Hensch. 7. Ian. p. 731.

SAint Aldric, que le vulgaire appelle saint Audry, naquit vers l'an 780 dans le païs de Gatinois de parens nobles qui avoient vû dans leur famille les principaux emplois de la cour. On voulut l'élever dans les délices à la maniere accoûtumée des Grands. Mais il parut dès l'enfance prévenu d'une grace extraordinaire qui le portoit à se mortifier par l'abstinence, & l'on ne put réussir à lui inspirer de l'aversion pour le jeûne. On étoit tout étonné de ne rien voir de puerile dans ses mœurs ni dans ses manieres. Tout le temps de sa premiere jeunesse fut rempli de l'étude des lettres & des exercices de la pieté, & il faisoit si bien qu'il ne lui en restoit jamais pour les vains divertissemens où le provoquoient les exemples & les sollicitations de ceux de son âge. Durant le cours de ses études il visitoit souvent les monasteres, & mettoit son plaisir à imiter les pratiques & les vertus des religieux. Leur frequentation le disposa insensiblement à embrasser leur état : & bien-tôt il voulut que ses dehors répondissent à son interieur. C'est ce qu'il ne put faire sans déclarer son dessein à ses parens. Ils s'y opposerent d'abord de toutes leurs forces. Mais après diverses épreuves le trouvant toûjours également ferme dans sa résolution, & voyant que l'ardeur qu'il avoit pour la pieté prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens, ils lui laisserent enfin la liberté de se retirer dans un monastere. Aldric alla se presenter à celui de Ferrieres en Gatinois appellé encore alors Bethléem, où le celebre Alcuin qui en étoit abbé lui donna l'habit de religion. Il se rendit aussi son maitre pour lui enseigner la science du salut. Mais comme il se démit peu de temps après du soin de cette abbaie pour se retirer à Tours, ce fut principalement Sigulfe son successeur qui forma le jeune Aldric & qui lui apprit les devoirs de sa profession. Il fit de si grands progrès dans la vertu & dans la connoissance de toutes les veritez saintes, que son abbé ne pouvant rien faire de loüable qu'il ne l'imitast parfaitement, le proposoit à ses autres religieux comme un modele à suivre pour arriver à la perfection de leur état. Jeremie nouvellement établi évêque de Sens ayant oui parler de son merite le fit venir auprès de lui : & ayant trouvé qu'il étoit encore beaucoup au dessus de sa réputation, il le retint pour orner son clergé & pour l'attacher au service de son église. Il l'ordonna diacre d'abord, & le fit prêtre deux ans après. L'obligation où le mettoit le saint ministere de paroître en public, fit découvrir en lui beaucoup de vertus qu'il avoit toûjours eu soin de cacher dans l'obscurité de son monastere. On admiroit son humilité, sa sagesse, sa charité, & la pureté avec laquelle il s'acquittoit de toutes ses fonctions.

L'an 821.

L'an 816.

818.

Sa réputation le fit bien-tost connoître à la cour où Louis le Debonnaire le fit venir pour avoir la satisfaction de le voir & de l'entendre. Il y trouva des incredules & des libertins qui combattoient diverses veritez de la religion chrétienne. Il entra en conference avec eux, & défendit ces veritez avec tant de succès, qu'il fit triompher la foy de toutes leurs fausses & malignes subtilitez. L'Empereur en témoigna beaucoup de satisfaction, & voulant lui donner des marques particulieres de sa confiance & de son estime, il l'établit Precepteur de son palais. Cette charge l'obligeoit à veiller sur les mœurs & la conduite des courtisans, & principalement des officiers de la maison de l'Empereur. Elle lui donnoit aussi entrée dans le conseil du prince, & l'on commença à lui communiquer les affaires d'état les plus importantes. L'Empereur le donna encore pour chancelier à Pepin son fils roy d'Aquitaine. Cette élection jointe à l'integrité de sa vertu ne manqua pas de lui faire des envieux : mais il surmonta la malignité par sa douceur, par sa patience & par ses bienfaits. Il gagna le cœur

II.

Vers l'an 824.

L'an 827.

cœur des grands & des petits par ſa modeſtie.

Aprés la mort d'Adalbert abbé de Ferrieres qui avoit ſuccedé á Sigolfe, les religieux élurent notre Saint pour leur ſuperieur du conſentement de Louis le Debonnaire qui lui permit de retourner dans ſon cloître, & qui pour temoignage de la conſideration qu'il avoit pour lui, accorda de nouveaux privileges á ſon monaſtere. Saint Aldric qui avoit long-temps reſiſté aux inſtances des religieux pour ſe défendre de leur ſuperiorité, fut ravi d'ailleurs de trouver cette occaſion de retourner dans ſon ancienne retraite & de ſe défaire des emplois qui ne pouvoient que le diſtraire de ſa principale affaire & de l'unique neceſſaire qui étoit celle de ſon ſalut. Il y mena une vie fort cachée & tres-auſtere, donnant á ſes religieux l'exemple d'une mortification generale de tous ſes ſens, & d'un détachement parfait de toutes les choſes de la terre. Il ne ſe contenta pas de maintenir dans toute ſa vigueur la regularité de l'obſervance monaſtique, il prit encore ſoin de rétablir & d'augmenter les édifices exterieurs de la maiſon, & ce fut lui qui fit bâtir le nouveau monaſtere des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul dans Ferrieres même.

III. L'évéque de Sens Jeremie mourut ſur la fin de l'année 828. Le clergé & le peuple aprés avoir terminé ſes funerailles s'aſſemblerent pour proceder á l'élection d'un nouveau paſteur, & toutes les voix ſe réunirent pour nommer l'abbé Aldric.

L'an 829. Il fut le ſeul qui s'oppoſa á ce choix ſe reconnoiſſant incapable de porter le poids d'une charge ſi onereuſe, & ſe jugeant indigne de l'honneur qui étoit attaché. Sa longue reſiſtance & d'autres obſtacles encore qu'il eſperoit faire ſervir á ſes fins, firent trainer la choſe juſqu'au commencement de l'année 830. Mais lors qu'il eut reçu

L'an 830. l'ordination épiſcopale il fit bien voir par toute ſa conduite qu'il avoit toute la capacité, tout le zele & tous les autres talens neceſſaires pour ſa charge. Il veilloit ſans ceſſe ſur ſon troupeau, & ſoit qu'il priât, ſoit qu'il agît pour ſa conſervation, il le garantit de diverſes attaques de l'ennemi commun du ſalut des hommes. Il réuniſſoit admirablement ſous la qualité d'un évêque & d'un paſteur tous les devoirs d'un bon pere, d'un Juge équitable, & d'un habile medecin. Il évitoit de telle ſorte les extrémitez de l'indulgence & de la ſeverité, que ſoit qu'il corrigeat le vice, ſoit qu'il exhortat á la vertu, il faiſoit tout avec un temperament merveilleux de douceur & de force. Il ne ſe contentoit point de pourvoir aux neceſſitez generales des ames & des corps par ſes miniſtres ſubalternes, il deſcendoit lui même dans tous les beſoins des particuliers & y remedioit avec beaucoup d'activité. Entre les fonctions qui eurent le plus d'éclat l'on remarqua principalement ſon aſſiduité á précher la parole de Dieu, ſa charité á l'égard des pauvres & le ſoin qu'il prit d'établir le bon ordre parmi les chanoines de ſa cathedrale. Il n'eut pas moins d'application á regler le reſte de ſon clergé, & á maintenir la regularité de la diſcipline parmi les religieux de l'un & de l'autre ſexe dans ſon dioceſe. Allant un jour pour des affaires indiſpenſables á Paris, dont il étoit metropolitain, il dédia dans l'abbaye des Foſſez qui a depuis porté le nom de ſaint Maur une égliſe qu'il avoit bâtie lui-même en l'honneur de Notre-Dame. A ſon retour il dompta l'orgueil d'un Fanfaron qui ſcandaliſoit toute la ville par ſon faſte & ſon inſolence. Il le rendit tout á coup ſi humble & ſi doux que l'on admira l'effet de la grace toute-puiſſante de Dieu dans ſa converſion. Cet homme lui demanda l'habit de religion, & l'on croit que c'eſt le celebre Marcward qui de religieux de Ferrieres fut abbé de Prom au diocéſe de Treves. *Mabill. sec. 4 p. 1.* Saint Aldric fut employé vers le même temps pour reformer l'abbaye de ſaint Denys par le roy Louis le Debonnaire avec Ebbés évéque de Reims. *Concil t. 8. col. 1676* Il y alla avec ſes ſuffragans & quelques autres évéques, & contribua beaucoup a y remettre la diſcipline dans ſa premiere vigueur. L'an 833. Il y avoit prés des portes de la ville de Sens un monaſtere de ſaint Remy qui ſe trouvoit fort importuné des paſſages, & du tumulte des peuples qui troubloient le ſilence & le repos neceſſaire aux religieux. Le ſaint évéque pour y remedier entreprit de transporter ce monaſtere á Vareilles. La choſe quoique difficile réuſſit á ſon gré; mais ce fut ſon ſucceſſeur Wenilon qui y mit la derniere main.

IV. Plus il avançoit dans l'exercice de la charge paſtorale, plus il ſentoit le poids & la grandeur de ſes obligations. Il ſe plaignoit ſouvent que depuis qu'il étoit évéque, il n'avoit plus le loiſir de travailler á ſa ſanctification particuliere, & qu'il ne ſentoit plus même cette ferveur qui l'avoit toujours animé tant qu'il étoit demeuré dans le cloître. Il apprehendoit que le grand nombre des affaires ſeculieres auſquelles il étoit obligé de s'occuper, n'affoiblit en lui l'eſprit de la grace. Il fut ſi vivement penetré de ces ſentimens, qu'au bout de dix ans & quelques mois d'épiſcopat, il reſolut de quitter ſa charge & de retourner dans le monaſtere de Ferrieres, y vivre en ſimple religieux & mourir dans le ſein de la penitence. Mais pendant les delais que l'inquietude qu'il avoit pour le ſalut de ſon cher troupeau & les prieres qu'il faiſoit a Dieu pour avoir un digne ſucceſſeur apportoit á l'execution de ſon deſſein, il tomba malade & prédit auſſi-tôt qu'il ne releveroit pas. Il mourut le dixieme d'octobre de l'année 840, ou le ſixieme de juin de l'année ſuivante, âgé de ſoixante & un ans, ſelon l'auteur de ſa vie. *L'an 840. ou 841. Henſch. not. Mabill. not.* D'autres eſtiment neanmoins qu'il véquit dix ans moins, & d'autres cinq ans plus. Son corps fut porté a Ferrieres & enterré comme il l'avoit ordonné dans un tombeau qu'il s'étoit fait preparer ſous la gouttiere de l'égliſe, prés de la chapelle de ſaint André. C'eſt ainſi qu'il trouva moyen de faire vivre aprés lui les exemples de l'humilité qu'il avoit pratiquée toute ſa vie. Dieu ne permit pourtant pas qu'on le laiſſat long-temps en cet endroit: car la multitude & l'éclat des miracles qu'il y opera en ſa conſideration, l'en fit ôter pour le placer en un lieu plus décent. L'on celebre la fête de cette tranſlation le trentiéme de juillet. L'égliſe de Sens faiſoit ſa fête principale au ſix de juin auquel elle eſt marquée dans la plûpart des martyrologes. *Mabill ſupr. Henſch. ſupr. n. 1.* Mais elle la celebre maintenant au dix d'octobre qui eſt auſſi le jour auquel elle s'obſerve dans l'abbaye de Ferrieres & en quelques autres maiſons de Benedictins. Dom Hugues Menard l'a marquée au même jour dans le martyrologe de ſon ordre. Le corps du Saint fut mis l'an 1487 dans une châſſe d'argent qui avoit coûté 40000 écus á l'abbé de Ferrieres Louis de Blanchefort. *Mabill append. Henſch. n. 6.* Les huguenots la pillerent l'an 1569, & diſſiperent ainſi les reliques de ſaint Aldric qui furent perdues, hors quatre ou cinq oſſemens que l'on recouvra & que l'on conſerve dans un reliquaire d'argent.

Renvois.

RENVOIS.

* Saint VIRGILE évêque d'Arles. Voyez au v jour de Mars, jour auquel sa feste se fait à Lerins.

* Sainte THEUTECHILDE *Theodelechildis* premiere abbesse de Jouarre. Voyez au jour suivant avec la vie de saint Angilbert qu'on a fait passer pour son frere.

XI. JOUR D'OCTOBRE.

IV siecle.

SAINT TARAQUE, SAINT PROBE & saint ANDRONIC, Martyrs de Cilicie.

§. 1. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE.

Act. Tarach. edit. Bigot. Ruinart. &c. Gr. & Lat. Item Tillem. Gall. 1. 1. & Fleur. h.ſt.

IL y a peu de Martyrs dont les actes ayent été recueillis avec plus de soin & mieux conservez dans leur pureté originale que ceux de trois Saints dont l'Eglise nous fait honorer aujourd'hui la mémoire. Puisqu'ils sont de ces précieux restes de l'antiquité ecclesiastique qui sont devenus également rares & par leur petit nombre & par le prix de leur matiere, on ne sera point fâché sans doute que nous profitions de cet avantage, pour faire voir en la personne de ces trois illustres martyrs un détail un peu plus circonstancié qu'à l'ordinaire du procès & de la condamnation que l'on faisoit des chrétiens pour cause de religion, quand on vouloit les juger dans les formes judiciaires.

1\. Après la publication des édits des empereurs Diocletien & Maximien contre ceux qui suivoient la religion de Jesus-Christ, le gouverneur de Cilicie Maxime Numerien * se trouvant dans sa ville de Pompeiole, deux archers nommez Eutolme & Pallade lui presenterent trois chrétiens d'âge & de pais different, qui ne s'étoient peut-être rencontrez ensemble que lors qu'ils avoient été pris. Le gouverneur étant allé ensuite à Tarse qui étoit la metropole ou la capitale de Cilicie, l'on y conduisit les trois prisonniers : & le xxv de mars ils furent produits devant son tribunal par le capitaine Démetre qui en avoit été chargé. Maxime commença l'interrogatoire par le plus vieux des trois, & lui demanda son nom. Celui-ci se contenta de lui dire qu'il étoit chrétien. » Je ne vous » demande pas vutre profession impie, dit le juge, » mais votre nom. Le Saint continua de dire qu'il étoit chrétien sans rien ajouter autre chose. Maxime en colere le fit battre sur les joues, & pendant qu'on le frappoit il lui dit : » Apprenez à ne point répondre une chose pour une » autre. Je vous ai déclaré mon vray nom, ré» pondit le Martyr, mais puisque vous me deman» dez celui sous lequel on me connoit dans le mon» de & qui m'a été donné par mes parens, je m'ap» pelle TARAQUE : & je portois celui de *Victor* à » l'armée lors que j'étois dans le service. Maxime l'interrogeant sur sa naissance & sa famille, il lui dit qu'il étoit Romain, c'est-à-dire, qu'il avoit le droit & les privileges des citoyens Romains en quoi consistoit la liberté & la noblesse de l'empire ; qu'il étoit né à Claudiople en Isaurie d'une famille d'épée ; qu'il avoit porté les armes assez long-temps ; mais qu'il y avoit renoncé depuis, parce qu'il étoit chrétien. » C'est que vous » n'en étiez pas digne, reprit le juge : l'honneur » de la milice n'est pas pour les impies. Mais en» core comment en êtes-vous sorti ? J'ay obtenu, » dit Taraque, mon congé en bonne forme de mon » colonel Fulvion. * Ayez donc égard à votre vieil» lesse & à vos services, reprit Maxime : & si » vous voulez que je les considere, obéïssez aux » empereurs, & sacrifiez à nos dieux que les empe» reurs adorent eux-mêmes. Ils ne le font, répon» dit Taraque, que parce qu'ils se laissent abuser » par un esprit d'erreur & de seduction. Le juge irrité d'une parole si libre, ordonna qu'on lui cassast les mâchoires pour avoir dit que les empereurs étoient trompez. » Je l'ay dit, & je le dis » encore, répondit le Saint pendant qu'on le frap» poit : ils sont hommes & sont trompez comme » les autres. Laissez-là le raisonnement, dit Ma» xime, & sacrifiez à nos dieux. Je sers mon Dieu, » repartit Taraque ; c'est à lui que je sacrifie dans » l'effusion d'un cœur pur, & non dans celle du » sang des animaux. J'ay pitié de votre âge, re» prit le juge, & je vous dis encore une fois de » sacrifier aux dieux, & de renoncer à cette fo» lie. Le Saint lui répondit : » Je ne commettray » point d'impieté ; je ne me départiray point de » la loy de mon Seigneur. Y a-t-il donc, ô méchant » homme, reprit Maxime, une autre loy que celle » que je vous propose ? Oui sans doute, repliqua » Taraque, il y en a une qui condamne l'impieté » de ceux qui adorent des figures de pierre & de » bois, l'ouvrage de la main des hommes. Maxime ordonna qu'on le batist sur le coû, afin, disoit-il, de le faire revenir de sa folie. » Cette fo» lie est mon salut, dit Taraque, je me garderay » bien de la quitter. Je sçauray bien vous la faire » quitter, dit le juge ; tout à l'heure je vay vous » rendre sage. Il commanda aussi-tôt qu'on le dépouillast & qu'on le fouettast long temps à coups de verges. » Je sens bien maintenant, dit Taraque, » que vous me rendez sage ; vous m'appliquez des » remedes qui me fortifient : & j'espere que mes » forces augmenteront toujours au nom de Dieu » & de son Christ. Miserable, lui dit le juge, je » vous entens nommer deux Dieux que vous ado» rez, & vous refusez de reconnoître les nôtres à » cause de leur pluralité ? Vous venez de confesser » un Christ & un Dieu. Il est vray, répondit Ta» raque ; mais ce ne sont point deux Dieux : le » Christ est le fils de Dieu, l'espoir des chrétiens » par qui nous sommes sauvez en souffrant pour » l'amour de lui. Point tant de parole, reprit Ma» xime ; approchez promptement de l'autel & sa» crifiez. On ne parle point trop quand on ne dit » que la verité, repartit Taraque : il y a soixante» cinq ans que je suis au monde, & je serois bien » malheureux d'abandonner la verité après avoir » vêcu si long-temps sans m'en être écarté. Le capitaine Demétre qui avoit entendu toutes les réponses qu'il avoit faites au juge, voulut se mêler de lui donner des avis, disant qu'il lui conseilloit en ami de sacrifier. Mais le Saint le releva de telle sorte, qu'il lui fit perdre l'envie d'insister davantage. Maxime finit l'interrogatoire de Taraque par les ordres qu'il donna de le garder dans la prison, chargé des chaînes de fer les plus grosses qui étoient destinées pour les criminels au premier chef, & fit avancer le second des prisonniers qui suivoit.

Lors que le capitaine Demétre l'eut presenté, le juge lui demanda son nom suivant la forme

* Caius Flavius Numerius ou Nimerianus Maximus.

L'an 304.

a. Taraque.

* ou Pulvion ou Publion.

a Probe.

ordinaire. Le Saint répondit que son nom principal & celui qui lui faisoit le plus d'honneur étoit Chrétien ; mais que parmi les hommes il s'appelloit PROBE. Maxime voulut savoir ensuite quelle étoit sa naissance & sa famille. Probe lui dit qu'il étoit originaire de la Thrace d'où étoit son pere : mais qu'il étoit né à Side dans la Pamphilie. Il ajouta qu'il étoit d'une famille mediocre qui n'avoit rien qui la distinguast parmi le peuple, quoi qu'elle fut abondamment pourvuë des biens de la fortune : mais que la qualité de Chrétien lui tenoit lieu de tous les autres avantages. » Cette qualité, dit Maxime, ne » vous servira de rien : car il faut y renoncer tout » à l'heure & sacrifier aux dieux, c'est l'unique » moyen de meriter la faveur des empereurs nos » maitres, & mon amitié. L'une & l'autre, ré» pondit Probe, me doivent être fort indifferen» tes après avoir quitté d'assez grandes richesses » pour ne m'attacher qu'au service du Dieu vivant. Maxime offensé du mépris qu'il sembloit faire de son amitié & de la faveur des Princes le fit dépouiller, & ordonna qu'on l'étendit sur le chevalet, & qu'on le battist à coups de nerfs de bœuf. C'est ce qui fut executé avec tant de violence, que la place demeura toute teinte de son sang. Demétre touché de ce spectacle voulut l'exhorter à avoir plus de pitié de lui-même & à ne pas laisser perdre le reste de son sang. Mais il fut fort surpris d'entendre le Saint parler de ses bourreaux comme de medecins qui n'auroient eu intention de le blesser que pour le guerir, & des tourmens qu'il souffroit comme de parfums delicieux dont on l'auroit voulu embaumer. Maxime lui demanda s'il vouloit toujours demeurer dans son endurcissement & dans sa folie. Probe lui dit qu'il s'estimoit plus sage que ceux qui le croyoient fou, puisque Dieu lui faisoit la grace de ne point sacrifier aux démons. Le juge le fit retourner, afin qu'on le battit sur le ventre : & ayant entendu le Saint qui imploroit l'assistance de Dieu, il lui fit demander où étoit celui dont il attendoit du secours. Probe lui répondit dans le plus fort de ses souffrances : » Je vous montre qu'il » est present par le mépris que je fais de vos » tourmens : il m'assiste actuellement, & m'assistera » encore s'il lui plaît jusqu'à la fin. Sachez que » plus mon corps souffre pour Jesus-Christ, plus » mon ame acquiert de vie & de santé. Maxime le fit ôter enfin du chevalet, & l'envoya dans la prison chargé de chaines, ordonnant qu'on lui passast encore les pieds dans le nerf, c'est-à-dire, dans les entraves de bois jusqu'au quatriéme trou, ce qui étoit un genre de torture tres-douloureux. Il défendit aussi que l'on pansât ses playes : en quoy sa cruauté lui faisoit violer les loix même qu'il faisoit profession de suivre dans sa procedure.

III. b Andronic.

Demétre presenta ensuite le troisiéme qui étoit le plus jeune, & qui après avoir répondu comme les autres qu'il étoit chrétien, que c'étoit son nom, sa profession & sa noblesse, déclara au juge qu'il s'appelloit ANDRONIC, qu'il étoit d'extraction noble selon le monde, & que sa famille étoit des premieres dans Ephese où il étoit né. Maxime le voyant si jeune lui témoigna de la tendresse, & dit qu'il vouloit le traiter en pere. Qu'en cette qualité il lui conseilloit de ne point suivre la folie des autres, & de ne point s'arrêter à tous leurs vains discours. Qu'il ne pouvoit faire plus d'honneur à ses princes ni plus de plaisir à son pere, que de reconnoître les dieux de la Patrie & de leurs Peres. Andronic lui dit nettement qu'il ne vouloit ni, de lui ni de ses dieux pour ses peres, qu'il pouvoit reserver cet honneur pour ceux qui faisoient les œuvres du diable & qui se montroient ses enfans. Maxime dit qu'il vouloit bien pardonner ces discours inconsiderez à sa grande jeunesse ; mais qu'il devoit obéir & sacrifier s'il vouloit se délivrer des rudes tourmens dont il étoit menacé. Andronic lui dit que quoiqu'il parût jeune d'âge, il ne laissoit pas d'être meur & homme parfait pour l'ame par la grace que Dieu lui avoit faite. Qu'il ne devoit pas le croire assez fou pour se rendre inferieur à ses deux Compagnons. Maxime le fit prendre nud au chevalet : mais il voulut le tenter encore avant que de le faire tourmenter. Le Saint se mocqua de ses promesses & de ses menaces : il se mocqua de même des tourmens qu'on lui fit subir. Un officier de la geole nommé Athanase lui dit : » Obéissez, Andronic ; croyez-moi : je » suis assez vieux pour être votre pere, & pour » vous donner un bon conseil. Vous n'en êtes pas » plus sage, répondit le jeune homme. Où est vo» tre bon sens, lors que vous me conseillez de sa» crifier à des pierres & à des démons ? Je n'ai » point encore sacrifié de ma vie, je ne commen» cerai point si tard. Le juge croyant que la force des tourmens faisoit son effet sur son esprit, lui dit d'avoir pitié de lui-même & de quitter sa folie. Le Saint lui répondit avec vigueur que cette folie qu'il lui reprochoit étoit une sagesse tres-avantageuse à ceux qui mettoient leur esperance en Dieu ; mais que la sagesse du siecle qu'il vouloit lui inspirer ne pouvoit conduire qu'à une mort éternelle. Maxime lui demanda qui lui avoit appris cette folie : Andronic lui dit que c'étoit la Parole de vie : & que cette Parole faisoit vivre ceux qui attendoient leur resurrection de Dieu. Maxime le fit tourmenter cruellement sur les jambes où la douleur est toujours fort sensible. Le Saint la sentit si vivement, qu'il ne put s'empêcher de se plaindre au juge qu'il le traitoit avec autant de rigueur qu'un homicide, quoi qu'il ne fut point coupable. Il en prit le Seigneur à témoin, marquant qu'il souffroit tout par la confiance qu'il avoit en la misericorde & en la verité de Dieu. Le juge lui dit que s'il avoit de la pieté, c'étoit ici l'occasion de la faire voir à l'égard des dieux, & qu'il ne s'agissoit que d'honorer ceux que les empereurs même adoroient. Le Saint lui répondit qu'il n'y avoit que de l'impieté à quitter Dieu pour de la pierre, & témoigna qu'il plaignoit les empereurs comme les autres sur cet aveuglement. Le juge parut fort irrité de cette derniere réponse du Saint. Il lui fit déchirer les côtez avec les ongles de fer : ordonna que l'on jettât du sel sur ses playes, & les lui fit racler avec des tests de pots cassez, le menaçant en même temps de lui prolonger son supplice de telle sorte, qu'il ne put perir que peu à peu. Andronic fit paroitre alors plus de courage que jamais, protestant que les tourmens ne servoient qu'à le fortifier davantage, & qu'il ne craignoit ni les menaces de son juge ni les efforts de ses bourreaux, parce que Dieu l'élevoit au dessus de toute la méchanceté de ceux qui le faisoient souffrir. Le juge commanda qu'on lui mit la chaîne au coû & aux pieds & qu'on le renfermât dans la prison. Il donna ordre qu'on n'y laissast entrer personne pour le panser, voulant laisser envenimer ses playes & le faire pourrir tout vif. Il fut exactement obéi : & le geolier

Pegase

Pegase tint le cachot où l'on jetta le Saint si bien fermé, qu'il ne fut permis à qui que ce fust de le vois.

IV. Second interrogatoire.

Le gouverneur quittant la ville de Tarse quelques jours après pour aller à Mopsueste autre ville de Cilicie, donna ordre qu'on y transportast les trois prisonniers pour leur y faire subir un second interrogatoire. Lors que le capitaine Deméttre les eut presentez devant son tribunal il dit à *Taraque* qu'il présumoit que sa vieillesse lui auroit inspiré des sentimens de sagesse & de prudence depuis qu'il l'avoit interrogé, & qu'il le croyoit maintenant disposé à sacrifier pour meriter les honneurs qu'il lui faisoit esperer de la liberalité des Princes. Taraque le pria de se souvenir qu'il étoit toûjours chrétien : & il lui dit que B si les Princes & tous ceux qui étoient dans leurs sentimens savoient en quoy consistoit le veritable honneur, ils sortiroient bien-tost de leur aveuglement. Maxime crut qu'il perdoit le respect dû à la majesté des empereurs, & pour le punir de l'injure qu'il prétendoit que leur faisoit Taraque, il le fit frapper à la bouche avec des pierres, de sorte qu'on lui cassa presque toutes les dents. Il lui fit dire en même temps que c'étoit pour sa folie qu'on le traitoit ainsi. Le Saint lui répondit avec peut-être un peu trop de liberté, que s'il étoit fou il lui ressembleroit. Soit qu'il y fist depuis reflexion, soit que la douleur l'y obligeast, il demeura muet à tout ce qu'on C lui demanda ensuite pendant qu'on le battoit à coup de nerfs de bœuf sur le chevalet. Maxime le fit frapper tout de nouveau sur la bouche pour le forcer de parler, & lui faire promettre de sacrifier. Le Saint lui dit : » J'ay les mâchoires brisées & les dents cassées ; & vous voulez que je » parle ? J'ay le corps tout affoibli : mon ame ne » l'est pas. Vous m'avez ôté la voix, mais j'ay tou» jours les mouvemens du cœur libres. Faites de » mon corps tout ce que vous jugerez à propos. » Dieu est ma force, ainsi j'espere surmonter tous » vos efforts. On lui mit le feu sur les mains qui en furent toutes brûlées, sans qu'on vist paroitre en lui le moindre mouvement d'impatience. On le pendit les pieds en haut & la teste en bas sur une D fumée épaisse, en le menaçant de le laisser en cet état jusqu'à ce qu'il promit de sacrifier. Il se contenta de dire au Juge que puisqu'il avoit méprisé son feu, il ne devoit point avoir peur de sa fumée. Maxime fit apporter du vinaigre le plus fort & le lui fit verser avec du sel dans les narines. Voyant qu'il s'en mocquoit il y fit mettre encore de la moutarde picquante avec du vinaigre : & le Saint se contenta de lui dire de prendre garde si ses gens ne lui avoient point mis du miel pour de la moutarde. Le juge ne sachant plus de quoy s'aviser le renvoya dans la prison, disant qu'il alloit chercher d'autres tourmens pour le réduire : & le Saint lui répondit qu'il alloit se préparer à les souffrir.

V. Probe.

Deméttre fit avancer *Probe* ensuite, & Maxime E jugeant que les tourmens & la prison l'auroient affoibli lui proposa de sacrifier aux dieux, puisque les Princes le faisoient. Mais il remarqua que ce qu'il avoit souffert l'animoit à souffrir encore davantage, & le trouva beaucoup plus hardi encore que la premiere fois dans ses réponses & sa contenance. Croyant le surprendre sur ce qu'il lui disoit qu'il ne sacrifieroit jamais à plusieurs dieux, il lui déclara qu'on se contenteroit qu'il adorast seulement Jupiter. Probe à cette proposition se mit à conter l'histoire de A Jupiter : & Maxime ne pouvant l'entendre sans rougir, le fit battre sur la bouche pour le faire taire & l'empêcher, disoit-il, de blasphemer. » Je » ne fais, dit le Saint, que repeter ce que disent » ceux qui l'adorent : & vous savez mieux que moi » ce qui en est. Maxime lui fit appliquer le fer rouge sur la chair : & quoiqu'il en eust la peau toute grillée, il dit qu'il ne le trouvoit point chaud. Le juge le fit mettre au chevalet, où après l'avoir fait étendre avec violence, il lui fit déchirer le dos avec des nerfs de bœuf encore tout frais. Le Saint après avoir fatigué ses bourreaux, dit au Juge que ces tourmens étoient trop foibles pour servir d'épreuves ; & que s'il vouloit voir jusqu'où alloit la puissance du vrai Dieu en lui, il en devoit B inventer de plus violens. Maxime le fit raser, & lui fit couvrir la teste de charbons de feu. Probe lui dit que la patience avec laquelle il supportoit les efforts de sa colere, devoit lui prouver la fidelité & l'attache qu'il avoit au Dieu qu'il servoit. Maxime après beaucoup de menaces & de vains reproches ausquels il reçut toûjours des réponses capables de le faire repentir de ses questions, le fit reconduire en prison & donna ordre qu'on lui amenast *Andronic*.

VI. Andronic.

Il voulut lui persuader d'abord que Taraque & Probe avoient enfin sacrifié, & qu'il devoit les suivre sans attendre comme eux qu'il y fust forcé par la violence des tourmens. Il se pro- C mettoit de lui une victoire d'autant plus facile qu'il le croyoit encore couvert des playes de sa premiere question. Il fut extrémement surpris de le voir guéri & plein de vigueur. Il s'en plaignit au capitaine Deméttre & au geolier Pegase, comme si on étoit contrevenu à la défense qu'il avoit faite de le panser. Le geolier lui jura que personne n'y avoit touché, & qu'il ne pouvoit savoir comment Andronic avoit été guéri. Il n'y avoit que le Saint qui le sçust, mais il n'en fit point un mystere à son juge, puisqu'il étoit de la gloire de Dieu que le miracle devinst public. Il lui avoua donc que sa guérison étoit une operation surnaturelle du souverain medecin qui guérit quand il lui plaît tous les maux par sa seule D parole. Maxime sans approfondir la chose plus avant, dit au Saint qu'il en avoit couté cher à Taraque & à Probe pour avoir voulu disputer en vain l'honneur aux Dieux & l'obéissance aux Empereurs ; qu'il esperoit qu'il ne se feroit pas tant tourmenter, & que puisqu'il falloit sacrifier de gré ou de force comme ils l'avoient fait, il s'y porteroit sans doute de meilleure grace. Andronic lui soutint sans hesiter, que ses Compagnons n'avoient point sacrifié ; & que c'étoit être bien lâche & bien miserable que de vouloir le surprendre ainsi & le tromper par des mensonges. » Mes freres, lui dit-il, n'ont point abandon» né Dieu, j'en suis seur : & Dieu ne les aura » pas abandonnez jusqu'à les laisser consentir à vo- E » tre folie. Ainsi je n'ay qu'à les suivre comme » vous le dites. Me voici devant vous avec les ar» mes que Dieu m'a mises entre les mains, soute» nu de la foy que j'ai en lui & de la force de » notre Sauveur. Je ne connois donc point vos » dieux, & je ne crains ni vos princes ni toute » votre puissance. Vous pouvez exercer sur moy » tous les genres de supplice que vous avez inven» tez contre les serviteurs de Dieu. Maxime le fit attacher à quatre pieux, & lui fit déchirer le corps ainsi bandé & suspendu avec des nerfs de bœufs. Andronic n'en fit que rire. » Sont-ce là, » dit-il au juge, tous les efforts qu'ayent pû pro-

» duire vos menaces ? ce n'étoit pas la peine de » jurer vos dieux & vos empereurs pour si peu de » chose. L'officier Athanase lui remontra qu'il avoit le corps tout déchiré, & qu'il devoit y avoir égard. Le Saint lui dit que quand on aimoit Dieu on méprisoit aisément tout cela. Maxime ordonna qu'on lui frotast le dos avec du sel, couvert de playes comme il étoit. Andronic trouvant qu'on n'en mettoit point encore assez, lui dit d'en faire mettre davantage, afin d'être encore mieux preservé de la corruption de sa malignité. Le juge commanda ensuite qu'on le retournast & qu'on le battist sur le ventre. Ce que l'on fit avec tant de violence, que ces nouvelles playes faisoient rougir celles du dos. « Traitez-» moy, dit le Saint, comme vous le jugerez à » propos : il me suffit que j'aye auprès de moy no-» tre grand Medecin, qui ayant son trône au ciel, » est present par tout, & qui m'a gueri comme » vous l'avez vû des playes que vous m'avez fai-» tes dans la premiere question. Maxime las d'interroger & de faire souffrir, voulut se reserver pour une troisiéme audience, & fit choisir pour Andronic le cachot le plus profond, avec défense expresse que ni lui ni les deux autres fussent vus de personne.

VII. Troisiéme interrogatoire. Il alla ensuite à Anazarbe ville considerable de son gouvernement, que l'on fit quelques années après metropole ou capitale de la seconde Cilicie, lors qu'on partagea la province en deux. Le jour qu'il avoit marqué pour tenir la seance étant arrivé, il ordonna au capitaine Demétre de * lui presenter les trois prisonniers chrétiens qu'on avoit fait venir de Mopsueste. Lors qu'il vit *Taraque* il lui demanda s'il étoit encore aussi fier, aussi indifferent pour les tourmens qu'auparavant : & sans attendre sa réponse, il l'exhorta à quitter une religion où il n'avoit rien à gagner ; & à sacrifier aux dieux par qui, disoit-il, toutes choses subsistent. « Les plaisans dieux, reprit » Taraque, par qui toutes choses subsistent ! eux « pour qui sont les feux éternels comme pour tous » leurs esclaves & leurs idolâtres. Je vois bien, » dit Maxime en colere, à quoy tendent vos in-» solences & vos emportemens. Vous voulez qu'on » vous coupe la teste promptement. Non, répondit « Taraque ; vous me ferez plaisir de prolonger » mon combat, afin que ma récompense en soit » augmentée. Hé quelle récompense, dit Maxime, » vous autres scelerats & ennemis des dieux pré-» tendez-vous après une mort honteuse & digne » de vos crimes ? Il ne vous appartient pas, reprit » Taraque, de savoir ce que notre Dieu nous pré-» pare dans le ciel. Maxime irrité de sa liberté, & des termes peu respectueux en apparence dont il s'étoit servi dans presque toutes les reparties, lui dit : « Insolent, vous me parlez comme à votre » camarade. Je serois fâché d'être le vôtre, ré-» pondit le Martyr. J'use du droit que Dieu me » donne de parler, & personne ne m'en peut em-» pêcher. Miserable, dit le juge, je vous ferai voir » que je le puis ; & que je sçaurai bien vous faire » taire. Personne ne le pourra, répondit Taraque, „ ni vous ni vos empereurs ; non pas même Sa-„ tan votre pere, ni les démons qui sont vos dieux : „ & si je ne répons point à toutes vos questions, „ c'est que vous me faites horreur. Maxime dissimulant son indignation lui parla encore de sacrifier avant que de passer aux dernieres extrémitez. Taraque lui dit : „ Je vous ai déclaré dans „ les deux audiences de Tarse & de Mopsueste, „ que je suis chrétien. Si cela ne vous suffit pas, „ je vous déclare tout de nouveau dans celle-ci que » je suis toujours le même, & que je ne change « point. Maxime lui dit qu'il s'en repentiroit : & le Saint lui répondit que s'il avoit eu à s'en repentir, il l'auroit fait au premier ou au second interrogatoire, pour éviter au moins les tourmens ; mais que puisque Dieu le fortifioit, il ne craignoit rien de tout le mal que lui pouvoit faire un homme sans honte comme lui. „ Vous dites „ vray, reprit le juge : je devrois avoir honte de „ vous souffrir si long-temps. Qu'on le lie, dit il „ aux bourreaux, & qu'on le pende au chevalet, „ parce qu'il est fou. Je vous l'ai déja dit, repli-„ qua Taraque : si j'étois fou, je vous ressemble-„ rois, & je ferois votre volonté. Maxime le „ voyant attaché & suspendu voulut le presser encore d'obéir avant que de faire commencer la question. Le Saint lui dit que les privileges de la milice l'exemptoient des peines de la question : en effet Diocletien * l'avoit encore déclaré depuis peu dans un nouveau rescrit. Mais pour ne lui pas laisser croire que les tourmens fussent capables de le faire obéïr à des ordres injustes, il lui déclara qu'il vouloit bien renoncer à son privilege, & qu'il lui permettoit de mettre en œuvre contre lui tout ce qu'il pourroit inventer. Maxime lui dit qu'il le traiteroit en deserteur, & qu'ainsi il chercheroit de nouveaux supplices pour lui. „ Agissez donc, reprit Taraque, & n'en demeu-„ rez pas aux menaces. Ne croyez pas que je vous „ condamne à mourir tout d'un coup, dit Maxi-„ me : non, vous ne meritez pas une telle faveur. „ Vous ne perirez que par parties & par interval-„ les : & les bestes auront ce qui restera de votre „ corps. Vous esperez qu'après votre mort de bon-„ nes femmes prendront le soin de vous embau-„ mer : mais j'y mettrai bon ordre. Le Saint pour lui faire voir combien il s'en soucioit peu, lui permit de faire de son corps devant & après sa mort tout ce qu'il jugeroit à propos : & continua de lui parler aux termes d'une hardiesse qui ne marquoit pas qu'il se souciast beaucoup de le ménager. Le juge ordonna qu'on lui découpast les lévres, le visage & les paupieres mêmes. „ Vous ne pouvez rien faire contre mon corps, „ dit Taraque, que vous ne favorisiez mon ame „ qui est couverte des armes de Dieu. Je vous vois „ couvert, reprit Maxime, mais c'est de playes. „ Hors cela vous me paroissez bien nud. Vous ne „ pouvez pas voir mes armes, repartit Taraque, „ parce que vous êtes aveugle. Vous ne cherchez, „ dit le juge, qu'à m'irriter par vos insolentes ré-„ ponses, afin d'obtenir une prompte mort. Il donna ordre aussi-tôt qu'on fit rougir les broches de fer, & qu'on les lui passast dans l'estomach & la poitrine. Il lui fit ensuite couper les oreilles. Voyant que rien ne l'ébranloit, il lui fit enlever la peau de la teste avec un rasoir, puis il fit répandre des charbons ardens sur la playe. Ce tourment tout horrible qu'il étoit, ne lui fit ouvrir la bouche que pour dire que quand on lui écorcheroit tout le corps, on ne le separeroit point de son Dieu qui lui donnoit la force de souffrir tout ce que la malignité des hommes pouvoit imaginer. On lui passa aussi les broches de fer brûlant sous les aisselles. La douleur de ce tourment lui fut tres-sensible : mais il n'en fit sa plainte qu'à Dieu, le conjurant de regarder du haut du ciel ce qui se passoit, & de lui en faire justice. Maxime offensé de ce qu'il reclamoit un autre juge contre lui, dit qu'il le feroit brûler & jetter ses cendres au vent pour empêcher qu'il ne fust embaumé,

* 3. Taraque.

* Baron. ad ann. n. 19. Act. Tarach.

embaomé, comme on le pratiquoit parmi beaucoup de chrétiens : mais s'appercevant qu'il s'en mocquoit & que la chose lui étoit fort indifferente, il le fit reconduire en prison pour être exposé aux bêtes dans les premiers jeux que l'on celebreroit.

VIII. Probe.

Le capitaine Demétre presenta ensuite *Probe* à qui le juge essaya de faire croire que Taraque & d'autres chrétiens qu'il avoit interrogez s'étoient rendus, l'exhortant à suivre leur exemple. „ Nous n'avons tous qu'un cœur & qu'un esprit, „ lui dit le Saint, parce que nous ne servons qu'un „ maître, & que notre Dieu est unique. Nous pen„ sons tous les uns comme les autres, nous parlons „ tous le même langage, & nous sommes trop unis „ pour ne point agir aussi tous de la même manie„ re. Ce Saint faisoit connoître ainsi qu'il n'ajoutoit gueres de foy à ce que lui disoit son juge, qui se coupa lui-même ensuite en se plaignant que tous sembloient avoir conspiré ensemble pour renier les dieux & ne point sacrifier. Probe lui répondit que pour cette fois il disoit vray ; qu'en effet ils avoient conspiré de combattre tous pour Dieu, & de n'abandonner jamais le soin de leur salut ni la défense de la verité. Il lui jura en même temps par la confession qu'il faisoit de son Dieu en sa presence, que ni lui, ni les démons qui étoient ses dieux, ni Satan qui étoit son pere, ni les Princes qui lui avoient communiqué leur puissance, ne seroient point capables de les separer de la foy & de la charité qu'ils avoient reçue de Dieu. Maxime ordonna qu'on le pendist les pieds en haut, & après l'avoir exhorté inutilement en cet état à ne point attendre la question, il lui fit appliquer les broches de fer rouge sur les côtez, pour arrêter la liberté qu'il prenoit de lui reprocher son impieté & sa cruauté. Il les lui fit ensuite passer sur le dos, disant qu'il n'oublieroit rien pour tâcher de le guerir de sa folie. Le Saint dans les douleurs de ce tourment se contenta de lui dire qu'il lui laissoit la disposition de son corps ; mais qu'il prioit Dieu de regarder sa bassesse & sa patience, & de lui faire justice. Maxime lui dit que le Dieu qu'il appelloit à son secours l'avoit abandonné pour le livrer au supplice. Il fit apporter ensuite du vin & de la viande des sacrifices, les lui fit mettre par force dans la bouche, & lui dit en lui insultant : „ Qu'avez-vous gagné à tant de „ souffrances ? vous voilà enfin participant de nos „ sacrifices. Le Saint prit Dieu à témoin de la violence qui lui étoit faite, lui en demanda justice, & dit au juge qu'il n'avoit point sujet de se vanter de lui avoir fait toucher par force ses ordures & ses sacrileges. Maxime lui dit : „ Vous „ ne pouvez nier que vous n'ayez bû & mangé ; „ dites seulement que vous l'avez fait volontaire„ ment, & je vous laisse aller. Probe indigné de cette supercherie ne put retenir son zele, & lui dit en le maudissant qu'il ne devoit pas se vanter de l'avoir vaincu ; & que pour avoir fait entrer dans sa bouche les souillures de ses autels, il n'avoit pourtant pû souiller son ame. Maxime chercha donc à le vaincre d'une autre maniere : il lui fit enfoncer dans les cuisses les broches de fer rouge, & lui en fit percer les mains. Probe remercia Dieu de ces stigmates qui le faisoient souvenir de celles de Jesus crucifié pour lui : & il dit à son juge qu'il lui abandonnoit son corps pour sauver son ame. Maxime picqué de ce que le Saint l'avoit appellé aveugle, songea qu'il avoit encore ses yeux & qu'il ne lui restoit plus que cette partie dans tout le corps qui fust saine. Il le menaça de les lui faire arracher : & le Saint témoigna ne s'en point soucier, pourvû qu'il plût à Dieu de lui conserver ceux de l'ame. Il les lui fit crever ensuite par divers petits coups d'alesnes ou d'aiguilles : mais après l'avoir mis en cet état, il oublia qu'il lui laissoit encore la langue. Dieu le permit ainsi, non pour autoriser sans doute les expressions trop fortes dont le Martyr se servit pour lui reprocher sa barbarie & son impieté, mais pour faire éclater la force de sa grace, autant par les discours de son serviteur que par ses souffrances. Maxime lui-même ne pouvoit assez marquer l'étonnement où il étoit de voir qu'un homme qui n'étoit que playe, & qui étoit déja comme mort dans toutes les parties de son corps, fist paroître tant de courage. Le Saint lui dit que jusqu'à ce qu'il lui restast un souffle de vie, il ne cesseroit de parler pour son Dieu qui lui donnoit toute sa force, & de condamner l'iniquité de son juge. Maxime lui dit qu'il ne devoit pas se flatter de pouvoir vivre après tout ce qui lui étoit arrivé, ni de pouvoir aussi finir si-tôt une vie qui lui étoit tellement à charge, parce qu'il avoit dessein de le faire languir dans les supplices & de lui faire sentir tous les traits de la mort avant que de le laisser mourir. „ Tout me sera indifferent, tout „ me sera bon, répondit Probe, pourvû que Dieu „ me fasse perseverer dans la fidelité que je lui dois „ & que je puisse mettre le comble à ma confession „ en mourant tost ou tard pour lui. Maxime le fit emporter dans la prison pour le produire au premier spectacle du peuple & le faire devorer aux bêtes comme Taraque, & défendit cependant qu'on laissast approcher d'eux aucun chrétien ni autre personne pour les encourager ou les feliciter.

IX. Andronic.

Enfin *Andronic* presenté par Demétre parut pour subir aussi son troisiéme interrogatoire. Maxime lui dit qu'il devoit avoir égard à sa jeunesse, & que le moyen de la conserver étoit de sacrifier, que c'étoit aussi le chemin pour parvenir aux honneurs qu'il avoit tout lieu d'esperer des Princes. Andronic rejetta cette proposition avec indignation, & garda aussi peu de ménagement que ses Compagnons dans les termes qu'il employa pour confondre son juge. Il continua de le traiter encore de même lors qu'il voulut lui persuader que Taraque & Probe avoient enfin succombé aux tourmens & obéi aux empereurs pour le surprendre & le porter par cette supposition à sacrifier. On ne devoit pas exiger sans doute de ces saints Martyrs toute la politesse & toute la civilité que l'usage du grand monde donne ordinairement aux personnes du siecle. Cependant il auroit été peut-être plus à souhaiter pour l'exemple de la posterité qu'ils eussent observé plus litteralement les maximes de la douceur & de la modestie que Jesus-Christ a prescrites à ses disciples, & dont il a formé le modele par ses actions comme par ses discours. Ils pouvoient suivre hardiment les traces de ceux qui en de pareilles rencontres n'avoient rendu que benedictions pour maledictions, & que prieres pour imprécations : & l'on ne doit pas croire que le saint Esprit leur ait mis des dureres dans la bouche, sous prétexte qu'il leur inspiroit les sentimens les plus forts dans le cœur. Mais on peut considerer que nos saints Martyrs dont le premier avoit presque toujours été à la guerre & les deux autres paroissoient engagez dans le commerce des affaires seculieres, n'é-

Maledicimur & benedicimus, blasphemamur & obsecramus.

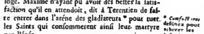
roient que des laïques qui n'avoient peut-être pas eu tout le loisir des gens d'église & des personnes retirées pour s'instruire dans les saintes Ecritures du veritable esprit du christianisme. C'est ce qu'on peut alleguer au moins pour les excuser, si l'on ne veut pas les justifier en ce point. Ils ne devoient point prendre sans doute l'exemple de leur juge qui oublioit les loix de l'équité & de la moderation dans son ministere, mais ils devoient le donner aux payens qu'il étoit bon de ne point scandaliser, eux qui jugeoient souvent de l'esprit de notre religion par les moindres apparences. On ne peut douter au reste que le feu de l'amour divin dont nos saints martyrs avoient le cœur tout ardent, n'ait brûlé & consumé ces épines. Dieu a paru trop visiblement agir & souffrir en eux pour nous faire croire que ces duretez apparentes de leurs discours, ayent pû nuire au merite de leur foy & de leur charité. Il nous suffit donc de respecter ce langage extraordinaire dans nos trois Martyrs sans prétendre en faire les éloges, & sans le proposer comme une regle à suivre, parce que s'il a été pour une fois la marque d'un zele de justice dans les Saints, il ne pourroit gueres passer que pour le signe de l'impatience, de l'aigreur, & de la haine dans les autres. Revenons à saint Andronic.

Après qu'il eut fermé la bouche à son juge qui avoit osé parler mal de Jesus-Christ & de ses souffrances sous Pilate; après qu'il eut souffert le feu du papier & des écorces qu'on lui avoit fait allumer sur le ventre; après qu'on lui eust fiché les alesnes toutes brûlantes dans les doigts entre la chair & les ongles, Maxime jugeant que les autres tourmens lui seroient inutiles, lui dit qu'il le destinoit aux bestes avec les autres. Il lui fit verser comme à Probe du vin & de la viande des sacrifices dans la bouche, & voulut lui faire croire que cela suffisoit pour dire qu'il y avoit participé. Andronic lui répondit presque aux termes de Probe, que sa volonté n'y ayant point de part, son ame n'en pouvoit être souillée. Il ajouta diverses choses qui porterent Maxime à le menacer de lui faire couper la langue. „ Faites-me-la „ couper & les lévres aussi, dit le Saint, afin de purifier ma bouche de ce qui a touché le vin & la „ viande de vos sacrifices impurs. Vous avez beau „ dire, reprit Maxime; vous ne pourrez vous dé„fendre d'y avoir participé, & d'avoir fait au moins „ une partie de ce que commandent les empereurs. Adronic dans le mouvement que lui donnoit l'indignation qu'il avoit de se voir insulter, lui dit encore quelque chose de fort, & parut toucher à l'honneur de la Majesté imperiale. Maxime lui en fit reproche, & lui dit qu'il étoit bien hardi de donner des maledictions aux Princes. „ C'est ainsi, lui répondit Andronic, que je „ traite ceux qui abusent de leur puissance, qui sont „ alterez du sang humain, & qui ont renversé le „ monde. Que Dieu leur fasse sentir toute la pe„santeur de son bras pour leur apprendre l'énor„mité du crime qu'ils commettent en persecutant „ ses serviteurs. Maxime outré de cette liberté lui fit arracher toutes les dents de la bouche & lui fit couper la langue. Il ordonna ensuite qu'on mist toutes ces dents au feu avec la langue & qu'on en jettast les cendres au vent, pour empêcher, disoit-il, que des chrétiens ou des femmes superstitieuses ne les ramassassent & ne les gardassent comme choses saintes & précieuses. Il savoit donc le respect qu'avoient deslors les Fidelles pour les moindres reliques des martyrs. Il fit ensuite con-

A duire le Saint dans la prison avec les autres, jusqu'au jour des spectacles auquel ils devoient être exposez aux bestes.

X.

Au sortir de l'audience il manda Terentien Ciliciarque * c'est-à-dire, Pontife de la Cilicie, & lui ordonna de préparer un combat de bestes & de gladiateurs pour le lendemain. Toute la ville se trouva dès le matin à l'amphitheatre qui étoit éloigné des murs d'Anazarbe de mille pas environ. Beaucoup de chrétiens y allerent aussi, & se cacherent en un endroit d'où ils pouvoient voir ce qui se passeroit. Ils y attendoient avec beaucoup d'inquiétude dans la priere & les larmes ce qui arriveroit aux saints martyrs. Le proconsul Maxime s'étant rendu à l'amphitheatre fit commencer les combats des bestes & des gladiateurs. B Le spectacle dura plusieurs heures; beaucoup de gladiateurs y demeurerent morts sur la place, ou tuez de leurs épées, ou déchirez par les bestes. Maxime sur la fin ordonna aux soldats d'amener les saints martyrs. On fut obligé de les porter sur les épaules, parce que leurs tourmens les avoient mis hors d'état de marcher. Quand on les eut jettez sur le sable, ils firent compassion à tout le monde. Le peuple fremissant d'horreur à la vuë de ces corps tout défigurez & couverts de playes, murmura tout haut contre l'injustice du gouverneur. Plusieurs se retirerent même comme saouls du spectacle, & Maxime ordonna à ses soldats de les marquer, comme s'il eust eu dessein de les citer & de leur faire le procès le lendemain. Il C commanda en même temps qu'on lâchast plusieurs bestes à la fois contre les Saints : mais aucune ne voulut les toucher. Maxime se mit en colere & fit donner des coups de bâton à ceux qui avoient soin des bestes, comme s'ils eussent negligé leur devoir. Il leur commanda avec de grandes menaces de lâcher ce qu'ils avoient de plus cruel. Ils firent donc sortir une ourse extrémement furieuse, qu'on disoit avoir tué trois hommes ce jour-là même. L'ourse approcha des saints martyrs qui étoient couchez sur l'arene : mais elle ne leur toucha point. Après quelques tours elle vint se coucher enfin aux pieds de saint Andronic, & se mit à D lécher ses playes. Le Saint mettoit sa teste sur sa gueule & faisoit ce qu'il pouvoit l'irriter, afin qu'elle le dévorast promptement. Mais il n'en put venir à bout. De sorte que Maxime plein de chagrin & de confusion, la fit tuer à coups de lance aux pieds du Saint. Terentien pour appaiser le gouverneur fit lâcher une lionne furieuse qu'Herode Syriaque ou Pontife de Syrie lui avoit envoyée d'Antioche. Elle sortit avec des rugissemens qui firent trembler les spectateurs : mais après avoir regardé quelque temps les corps des Saints, elle se coucha auprès de saint Taraque & baissa la teste, comme si elle eust voulu le respecter. Le peuple voyant ce spectacle jetta de grands cris E pour marquer son étonnement. Taraque tâchoit de la tirer par les oreilles & par le crin * pour l'irriter contre lui. Mais la lionne demeuroit paisible & douce comme un mouton. Maxime fort impatient & devenu plus cruel qu'elle, la fit agacer pour la mettre en fureur. Elle s'y mit en effet, mais ce fut contre ceux qui l'agaçoient & contre les spectateurs qui en eurent tant de frayeur, qu'il fallut la faire rentrer promptement dans sa loge. Maxime n'ayant pû avoir des bestes la satisfaction qu'il en attendoit, dit à Terentien de faire entrer dans l'aréne des gladiateurs * pour tuer les Saints qui consommerent ainsi leur martyre par l'épée.



§. 2.

* Ciliciarque & Syriarque, comme Asiarque dans les Actes des Apôtres. Ils avoient soin des spectacles & jeux publics aussi bien que des choses de la Religion.

* [illegible]. Ce qui s'entend de son poil, parce que la lionne n'a point de crinière.

* Confectores destinez pour achever les bestiaires.

§. 2. Histoire de leur Culte.

XI. Le Proconsul s'étant retiré laissa dix soldats pour garder les corps des saints martyrs mêlez avec ceux des gladiateurs, afin qu'on ne les en pût pas distinguer. Les chrétiens qui avoient tout vû de l'endroit où ils s'étoient cachez & d'où l'on découvroit l'amphitheatre, quoique d'assez loin, s'avancerent lors que Maxime fut sorti. On leur dit le mélange qui s'étoit fait : & ils se mirent à genoux sur la place pour demander à Dieu qu'il leur fist reconnoître les corps des Martyrs. Ils vinrent jusqu'au theatre où ils trouverent les gardes occupez à se chauffer & à souper, car il etoit déja nuit. Ils se mirent encore en priere, & dans le même temps ils sentirent sous leurs genoux un tremblement de terre qui fut suivi incontinent d'un grand orage mêlé de tonnerre & d'éclairs, dont la pluye éteignit le feu des gardes & les fit fuir. Après l'orage les chrétiens se mirent à genoux pour la troisiéme fois, & leur priere finie, ils chercherent les corps des Saints au milieu des tenebres, levant les mains au ciel par intervalles & demandant toujours à Dieu qu'il leur fist la grace de les leur montrer. Ils virent aussi-tôt descendre du ciel un trait de lumiere qui se rassembla comme une étoile & qui se posa sur les trois corps l'un après l'autre, selon qu'eux-mêmes l'ont assuré dans l'acte qu'ils en dresserent. Ils emporterent aussi-tôt les corps avec joye sur la montagne voisine, & à la faveur de l'étoile qui leur parut de nouveau, ils découvrirent l'endroit qu'ils avoient demandé à Dieu pour les enterrer en sureté & qui étoit une roche creuse toute propre à leur servir de tombeau. Ils y mirent les corps des saints martyrs & en boucherent ensuite l'entrée de telle sorte qu'on ne put s'appercevoir de rien, se doutant aisément que Maxime feroit faire des perquisitions pour trouver ces corps. En effet il fut trois jours à les faire chercher, & fit mourir les gardes qui les avoient laissé enlever. Ils se cacherent eux-mêmes & ne revinrent à la ville que lors qu'ils sçurent que ce gouverneur en étoit parti. Alors ils commencerent à rendre des honneurs publics à leur memoire avec moins d'apprehension. Trois d'entr'eux, qui étoient Marcion, Felix & Bore * resolurent de demeurer auprès de leur tombeau pour y finir leurs jours dans les louanges de Dieu, & meriter d'être enterrez avec eux après leur mort. Ce furent ces mêmes chrétiens qui s'adresserent à un soldat * de la garde du Proconsul pour avoir du greffe l'acte des trois interrogatoires des saints martyrs. Ils l'acheterent fort cher * & y joignirent une relation fidelle de tout ce qui s'étoit passé depuis le dernier interrogatoire pour communiquer toute cette histoire aux autres églises, esperant que cet office de pieté leur meriteroit quelque part au merite des liens & des souffrances de ces saints martyrs. Ils l'envoyerent aux fidelles de la ville d'Icone par quatre deputez avec une lettre signée d'onze des principaux d'entr'eux, dans laquelle ils les prioient d'en faire porter des copies aux chrétiens de la Pisidie & de la Pamphilie, afin que tous louassent & glorifiassent Jesus-Christ dans le triomphe de ses glorieux martyrs ; qu'ils en tirassent de l'instruction pour le salut de leurs ames, & qu'ils y pussent trouver de quoy s'exciter, & se fortifier dans la foy, dans l'esperance de la gloire, & dans la ferveur du saint Esprit.

* ou Verus ou Barbas.

* Sebaste.

* 200 deniers, environ 8 pistoles.

Ruin. p. 417.

XII. C'est ainsi que le nom des trois martyrs de Cilicie devint celebre, & que leur culte se communiqua dans les provinces * de l'Asie, d'où il s'étendit bien-tôt dans le reste de l'Eglise. Leur fête fut instituée presque par tout l'onziéme d'octobre, qui fut certainement le jour de leur mort, comme le portent leurs actes. Elle est marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme & dans la pluspart des autres qui sont venus depuis. Mais les Grecs en font leur principal office le XII de ce mois. Les martyrologes d'Adon & d'Usuard suivis par le Romain moderne établissent leur culte à Tarse, comme font aussi plusieurs de ceux qui portent le nom de saint Jerôme. Il est certain neanmoins que la ville ou plutôt le territoire d'Anazarbe fut le lieu de leur dernier interrogatoire, de leur martyre & de leur sepulture. Quelques autres le mettent à Mopsueste : & comme on ne voit pas que les corps des Saints ayent été transportez à Tarse ni à Mopsueste, il paroît qu'on n'a eu égard qu'à leurs premiers interrogatoires. On est assuré que leurs corps étoient encore à Anazarbe sur la fin du quatriéme siecle où vivoit Auxence évêque de Mopsueste, qui étoit, dit-on, de la secte des Ariens, mais qui ne laisse pas de se trouver au martyrologe Romain. Ce prélat ayant fait bâtir alors auprès de sa ville une église sous le nom de nos saints martyrs, resolut d'y faire mettre de leurs reliques ; & pour ce sujet il obtint que l'on fist l'ouverture de leur tombeau que l'on avoit couvert de marbre. Mais si l'on en croit les actes de saint Nicetas, on fut tellement effrayé de quelques prodiges qui y parurent, que l'on renferma promptement le tombeau sans oser en rien tirer. On s'est pourtant vanté depuis d'avoir de leurs reliques ailleurs qu'à Anazarbe. Martyre patriarche de Jerusalem en mit dans l'église du monastere de saint Euthyme, lors qu'il en fit la dédicace le VII de may l'an 485. Aussi leur fête est marquée en ce jour, & plus generalement encore au XXIX du même mois de may dans plusieurs martyrologes pour la Palestine. Ceux du nom de saint Jerôme rapportent encore d'autres fêtes d'eux au V d'avril, au XXVII de septembre, au IX & au X d'octobre, qui pouvoient être des jours de dédicace d'églises de leur nom, ou de translation de leurs reliques, de même que les fêtes du XXV de mars & du IV d'avril. Il y avoit à Constantinople une église en leur honneur bâtie par Narsès, que quelques-uns prétendent avoir été le fameux capitaine qui détruisit l'empire des Gots en Italie sous Justinien, & que d'autres prennent pour un Narsès qui fut tué près de cinquante ans après du temps de Phocas.

* Isaur. p. 19.

Florent. p. 909. 912.

A. S. Niceta Gothi ap. Sur. d. 15 sept. p. 152. n. 6.

Cotel. mon. gr. t. 2. p. 01. Vit. Euthym. Bolland. t. 2. mai. p. 115. Florent. p. 526. 418. 907. 410. Bolland. t. 1. april. p. 567. & t. 3. mart. p. 333.

Du Cang. Cp. Chr. l. 4. p. 116. Codin. or. Cp. p. 52.

AUTRES SAINTS DU onziéme jour d'Octobre.

I. SAINT NICAISE * PRESTRE, *saint* CERIN, *saint* ESCOBILLE *ou saint* EGOBILLE, *sainte* PIENCHE : *Martyrs au Vexin François.*

Lat. *Nicasius* ; *Quirinus* ; *Scubiculus* ou *Scuviculus* ou *Scubilius* ; *Pientia.*

* C'est ainsi qu'on écrit & qu'on prononce pour le distinguer de S. Nicaise de Reims.

III ou IV siecle.

Saint Nicaise que plusieurs ont voulu faire passer pour le premier évêque de Rouen, est regardé comme l'Apôtre du Vexin François, où l'on dit qu'il vint annoncer l'évangile de Jesus-Christ dans le temps que saint Denys le prê-

choit

choit à Paris. Il peut se faire qu'il eust intention d'aller jusqu'à Rouen ; mais Dieu ne permit point qu'il passast la riviere d'Epte. Ce fut sur ses bords qu'il perdit la vie pour la défense de la foy de Jesus-Christ, où on lui donne pour compagnons de son martyre QUIRIN que le vulgaire appelle saint CERIN, & qui est qualifié prêtre par ceux qui donnent la qualité d'évêque à saint Nigaise, & PIENTIA communément sainte PIENCHE, que les uns font veuve, les autres vierge ; originaire du Vexin même. Usuard qui est le plus ancien des auteurs que nous ayons aujourd'hui qui ont fait mention de ces saints martyrs, ne nomme que ces trois. Il qualifie Nigaise prêtre & ne donne aucune qualité à Cerin & à Pienche. Le martyrologe Romain & les autres modernes qui marquent pareillement leur feste en ce jour y joignent SCUBICULE ou *Scuvicule* que nous appellons saint EGOBILLE, qu'ils font diacre en faisant saint Nigaise évêque, saint Cerin prêtre, & sainte Pienche vierge. Ils disent sur la foy de quelques actes qu'on n'a point encore jugez dignes de voir le jour, qu'ils furent tous quatre condamnez à mort par Fescennin qui fut aussi le persecuteur de saint Denys de Paris & de quelques autres martyrs. Le lieu de leur martyre est appellé Vadiniac que l'on croit être le village de Gany sur l'Epte à une demi lieuë environ de la Roche-Guyon. On prétend qu'ils y furent enterrez tous quatre : & que leurs corps y demeurerent jusqu'au temps de Charles le Chauve sans autre mouvement que d'avoir été transferez dans l'église du prieuré de ce lieu qui dépendoit de l'abbaïe de saint Pierre & saint Paul de Rouen, qu'on a depuis appellée de saint Ouein. Ce fut vers l'an 842 que la crainte qu'on avoit des Normans les fit transporter en l'isle de Meulan où l'on a depuis bâti le prieuré de saint Nigaise. Le corps de ce Saint s'y garde encore avec une partie de celui de saint Egobille. L'autre partie fut portée, dit-on, à saint Agnan d'Orleans du temps du roy Robert, ou plutost même : & il se peut faire que sur le chemin de Meulan à Orleans il en soit demeuré quelque chose dans un village du diocèse de Chartres entre Dourdan & Estampes qui s'appelle maintenant saint Egobille & qui est une paroisse. C'est un fait tres-incertain, qu'on ne se trouve plus en état de verifier depuis que les huguenots du XVI siecle ont dissipé ces reliques. Pour ce qui est du corps de saint Quirin ou saint Cerin, il fut donné du temps de Charles le Chauve aux religieux de l'abbaïe de Malmedi bâtie près de Stavelo aux extrémitez des diocèses de Liege, de Cologne & de Tréves, & consacrée depuis sous son nom. On avoit accompagné ce corps de quelques ossemens de saint Egobille, & d'un bras de saint Nigaise : & ce transport s'étoit fait, non de Meulan, mais de Condé au diocèse de Paris, où l'on veut qu'ils ayent été transportez pour être garantis de la fureur des Normans. Le culte de saint Cerin est toujours fort celebre à Malmedi, quoique toutes ces reliques n'y soient peut-être plus, suivant la relation de ceux qui disent qu'elles furent transportées de cette abbaïe dans celle du Val-au-Moine en Lorraine, & de là dans celle de saint Ouein de Rouen, où l'on ajoute qu'elles furent brûlées & jettées au vent dans le XVI siecle par les huguenots. A l'égard des reliques de sainte Pienche, on prétend qu'elles sont en partie à Avranches en basse Normandie ; en partie à Meulan avec ce qui reste de saint Nigaise & de saint Egobille, hors une portion de son chef que l'on garde, dit-on, à la Roche-Guyon, & quelques ossemens qu'un évêque de Lisieux a donnez à l'église de saint Cande-le-vieil qui est une paroisse dans Rouen. Quelques-uns ont écrit aussi que le chef de saint Nigaise & d'autres ossemens de son corps avoient été transportez de Meulan à Rouen, & partagez entre l'abbaïe de saint Ouein & la paroisse de saint Nigaise de la même ville : c'est ce qui semble être contesté par d'autres, & ce qui nous fait conclure qu'il n'y a que confusion & qu'incertitude dans tout ce qu'on a rapporté de ces Saints.

II. SAINT FIRMIN EVESQUE d'Uzès en Languedoc.

VI siecle.

I. SAint FERMEN que l'on fait passer pour fils d'un Tonance que plusieurs qualifient Ferreol III du nom, & d'une Deutherie autrement Industrie que les genealogistes fabuleux nous ont donnée pour fille de Clovis I, étoit frere puisné du fameux Ansbert, par lequel on a voulu attacher la seconde & la troisiéme race de nos Rois à la premiere, & rapporter leur source à des prefets (1) du pretoire & à des Empereurs (2) Romains. Il naquit à Narbonne ou du moins dans la Gaule Narbonnoise l'an 516. Ses parens qui étoient sujets des trois rois Wisigots l'éleverent auprès d'eux jusqu'à l'âge de douze ans. Ils l'envoyerent alors à Uzès auprès de son oncle paternel Rorice qui en étoit évêque. On lui joignit Ferreol fils de son frere Ansbert enfant âgé de sept ans, celui dont nous avons parlé au XVIII de septembre. Firmin fit des progrès si extraordinaires dans l'étude des lettres & dans les exercices de la vertu, que son oncle sans attendre l'âge que prescrivent les canons l'ordonna prêtre, lors qu'il n'avoit encore que vingt ans & le fit entrer dans la connoissance des affaires de l'Eglise pour le rendre capable de lui succeder à l'épiscopat. Ce prélat mourut dès l'année suivante âgé de près de quatre-vingts ans : & le jugement qu'il avoit fait de Firmin, quoiqu'il pust être suspect d'une affection un peu trop naturelle, fut suivi par le clergé & le peuple d'Uzès. Il fut donc ordonné évêque à l'âge d'environ vingt-deux ans malgré son peu d'experience : mais la sagesse qui parut dans toute sa conduite, fit bien tôt connoître que l'on avoit suivi la volonté de Dieu dans ce choix. Firmin reçut avec beaucoup d'abondance toute la force & les lumieres qui lui étoient necessaires pour bien conduire le peuple de Dieu : & il se soutint dans l'épiscopat par la priere continuelle, par les jeûnes, les veilles & les autres mortifications corporelles propres à fortifier son ame & à laisser à son esprit plus de liberté pour les fonctions pastorales.

II. Ce fut de son temps que l'église d'Uzès fut détachée de la metropole de Bourges, à laquelle on l'avoit soumise en l'ôtant à celle de Narbonne avec Toulouse & les autres conquêtes de Clovis sur les Wisigots, & qu'elle fut incorporée à celle d'Arles. Il assista au quatriéme concile d'Orleans tenu l'an 541, & au cinquiéme assemblé dans la même ville l'an 549. Il se trouva encore à celui de Paris qui se tint l'an 551, & que l'on appelle le second de cette ville par rapport à celui de l'an 362, ou le premier depuis l'établissement de la monarchie Françoise.

Au reste la réputation de sainteté que Firmin s'étoit acquise par sa vertu n'étoit point renfermée dans les

Marginal notes: Pommer. hist. des arch. de R. Sauss. mart. — Laun. D. Dion. t. 1. p. 41. Till. t. 4. p. 483. 717. Pommer. p. 54. 55. 56. 57. 58. Sauss. p. 711. &c. Nic. Davenn. — Pomm. supr. — Du Chesne t. 4. p. 71. Helgald. ab. Scubilius dicitur. — Pommer. Davenn. — Sauss. Pomm. Dav. — Le Coint. ann. 506. n. 48. (1) Tonance. (2) Avitus. — Vit. ap. Lamb. & ... Cat. Fabr. A.D. ... — L'an 516. L'an 528. L'an 536. 537. 538. 541. 549. 551.

les bornes de la France. Elle étoit fort connue aussi dans l'Italie : & le poëte Arator qui vivois en même temps que lui dans Rome en a fait l'éloge au Patrice Parthenius. Dieu en combla la mesure de bonne heure & l'appella à la récompense éternelle de ses travaux, lors qu'il n'avoit encore que trente-sept ans. Il mourut l'onziéme jour du mois d'octobre de l'année 553 après seize ans d'épiscopat. Dieu honora sa memoire de divers miracles qui faisoiens encore du bruit au IX siecle, comme on le voit par une lettre d'Amolon archevêque de Lyon à Thibaud évêque de Langres. Sa feste est marquée au jour de sa mort dans le martyrologe d'Usuard ; c'est ce qu'on avoit suivi dans le martyrologe Romain, où quelqu'un * pensant redresser ou expliquer Usuard, avoit fait mettre d'abord Utique & Uzite en Afrique, puis Vence, au lieu d'Uzès en France. Mais cette faute se trouve corrigée dans la revision de ce martyrologe faite par l'autorité d'Urbain VIII. On trouve encore une autre feste de saint Firmin d'Uzès marquée au second jour de may, & l'on croit que c'est celle de la translation de son corps.

Poss. Sirmond, not. ad Ennod.

L'an 553.

Am. n. ep. ad Theobald.

* Baronius.

Dominicy de Auth. sanct. p. 63.

VIII siec.

III. SAINT GOMER, HOMME *marié en Brabant*, lat. *Gummarus*.

I. LA difficulté que l'on trouve à se sanctifier dans l'état du mariage où l'on ne voit que pieges tendus à la vertu, & cachez indifferemment sous ses fleurs & sous ses épines, fait remarquer avec grande distinction ceux qui parviennent à ce bonheur : & autant qu'il s'en trouve que Dieu glorifie par des signes sensibles, autant l'Eglise sache-t-elle d'en faire des modeles pour ceux qui sont engagez dans cet état. La suite fera juger si saint GUMMAR que nous appellons saint GOMER & dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire, a merité d'être mis en ce petit nombre. Il étoit né vers les commencemens de la mairie de Charles Martel dans le village d'Emblehem au canton de Rien dans le Brabant à une lieuë de la ville de Lire. Ses parens qui d'ailleurs n'étoient point dépourvus des sentimens qu'inspire la noblesse du sang, negligerent de le mettre à l'étude des lettres & des sciences humaines. Mais, à ce défaut près, ils lui procurerent une si bonne éducation, qu'il n'ignora rien de ce qui regarde la science des mœurs, & que joignant une grande droiture de cœur à beaucoup de bon sens, il donna à son siecle un grand exemple d'integrité, d'innocence & d'équité. Il parut que Dieu avoit voulu se rendre son pere & son maître dès l'enfance : car on le vit instruit de la science du salut dès que sa raison se démêla. Sa jeunesse n'eut rien de la legereté & des foiblesses qui semblent être attachées à l'âge des jeunes gens. On lui trouvoit toute la sagesse & tout le serieux des vieillards, & l'on eust dit à l'entendre parler ou à le voir agir, qu'il en eust déja eu toute l'experience. Il étoit doux, modeste, chaste, sobre, sachant moderer toutes ses passions, sincere, affable & officieux, liberal, & sur tout fort charitable envers les pauvres, porté singulierement à la pieté. Il se conserva tel à la cour par le plus grand des miracles que Dieu ait peut-être operez en sa faveur. Cette cour étoit celle du prince Pepin qui étoit le maître de la France sous les derniers rois de la premiere race, & qui fut ensuite roy lui-même. Gomer y véquit avec la même innocence qu'il avoit fait dans sa province : il y continua ses exercices de devotion,

A ses œuvres de misericorde, ses jeûnes, ses autres mortifications avec la même liberté, sans manquer d'ailleurs à aucun des devoirs legitimes de la vie d'un courtisan. Pepin reconnut bien-tost son merite, & joignant la confiance à l'estime, il lui donna un employ considerable, & voulut le marier croyant ne pouvoir mieux lui marquer la satisfaction qu'il avoit de ses services, qu'en s'interessant de cette sorte à sa fortune.

II. Il lui fit épouser une fille nommée Gwinmarie qui étoit de grande qualité, fort riche, & bien faite, mais qui se trouva d'une humeur fort contraire à la sienne. C'étoit un esprit vain, bizarre, fier, violent & intraitable. De sorte que Gomer dont on n'avoit point consulté l'inclination dans ce mariage, crut que cette compagnie B étoit la croix que Dieu vouloit lui faire porter le reste de ses jours : & il ne regarda plus son engagement que comme une épreuve de sa patience & de la fidelité qu'il devoit à Dieu. Il n'oublia rien pour moderer l'humeur de sa femme & pour adoucir son esprit : & par une complaisance que la charité seule pouvoit lui inspirer il se disposa à tout souffrir d'elle, pourvû qu'elle ne fit pas souffrir les autres. Se trouvant obligé de suivre le roy Pepin à la guerre d'Italie contre les Lombards, il lui laissa la disposition de sa maison, esperant que la vuë de cette grande confiance qu'il témoignoit avoir en elle pourroit la retenir, & l'empêcher d'abuser de son absence. De la guerre d'Italie il fallut passer à celle de Saxe, puis à C celle d'Aquitaine contre Guaiffre, de sorte qu'il fut sept ou huit ans sans revenir à sa terre d'Emblehem. A son retour il trouva toutes les affaires de sa maison en desordre par la mauvaise conduite de sa femme. Il apprit qu'elle avoit maltraité en mille manieres ses domestiques, ses fermiers, ses vassaux, & tous les paisans de ses terres ; qu'elle avoit enlevé aux uns leurs jumens, aux autres leurs troupeaux ; qu'elle avoit exigé des corvées insupportables, qu'elle avoit dépouillé plusieurs habitans de leurs biens & ruiné des familles entieres. On lui rapporta divers traits de la cruauté qu'elle avoit exercée sur tout D à l'égard de ses esclaves : comment elle leur avoit fait ôter les bœufs & les avoit obligez à tirer eux-mêmes la charruë, les faisant marcher à coups de bâton, & ne leur donnant pour nourriture & pour toute autre récompense qu'un peu de pain & de l'eau. Il fut touché sur tout de l'état où il vit un ancien domestique qu'il rencontra les premiers jours dans les champs, la teste rasée, tout brisé de coups & obligé à trainer une charette chargée. Il ne se contenta point de gemir devant Dieu de tous ces déportemens de sa femme : il ne crut pas même en devoir demeurer aux fortes réprimandes qu'il lui en fit. Mais il assembla chez lui ceux de ses vassaux & de ses serviteurs E qu'elle avoit le plus maltraitez, leur fit excuse pour elle, les regala à sa table comme ses égaux & ses amis, & satisfit ensuite aux plaintes de tous ceux qui avoient souffert quelque injustice. Cette mortification devoit être salutaire à sa femme, & elle en parut quelque temps plus retenuë. Mais Gomer la voyant retourner à son genie prit un tel dégoût de sa societé, qu'il la laissa pour aller à Rome visiter par devotion le tombeau des saints Apôtres. A peine fut-il sorti de sa terre, que Dieu lui changea le dessein de son pelerinage en un autre qui fut de se retirer dans une solitude pour travailler à son salut dans la penitence. Il se bâtit un hermitage dans une petite isle de la riviere

L'an 755.

L'an 756.

758.

760.

762.

Vers l'an 762.

de Néthe. Le lieu s'appelloit Nivesdunc ; les peuples lui donnerent depuis le nom de Ledo ; & c'est aujourd'hui la ville de Lire à une distance presque égale de Malines & d'Anvers. Il y vêquit entierement détaché des choses de la terre, sans discontinuer pourtant de veiller sur la conduite de sa femme & de prendre le soin de sa famille. Sa retraite, son silence, sa contemplation ne l'empêcherent pas d'ouvrir son hermitage aux pauvres & aux étrangers pour les assister. Il fit liaison avec saint Rumold, dit saint Rombaud, qui d'évêque de Dublin en Irlande étoit venu demeurer à Malines pour travailler à la conversion des peuples du païs, & il profita beaucoup des lumieres de ce saint homme, à qui de son côté il ne fut pas inutile. Il mourut peu de temps avant lui après avoir passé neuf ou dix ans dans son hermitage : & Dieu fit paroître tant de marques de la gloire dont il l'avoit couronné après sa mort, que l'on rendit à sa memoire un culte tout public. L'on bâtit dans la suite une église en son honneur, l'on y transfera son corps, dont la garde fut confiée à des clercs qu'on y établit pour y entretenir le service divin & le pelerinage du Saint. C'est aujourd'hui une église collegiale de son nom. Ses reliques s'y conservent toujours avec beaucoup de soin & de respect. L'on y fait sa principale feste l'onziéme jour d'octobre qui est celui de sa mort, & l'on fait celle de sa translation le dix-septiéme de mars. La premiere se trouve marquée dans le martyrologe Romain.

L'an 774. (en marge)

Molan. Indic. fol. 46. (en marge)

ADDITIONS AUX SAINTS

de l'onziéme jour d'Octobre.

VII siecle.

IV. AGILBERT EVESQUE de Paris, autrement dit AILBERT; & sainte THELCHIDE ou THEUTECHILDE, abbesse de Jouarre.

I. *AGILBERT né à Paris ou dans le territoire de cette ville, fut instruit aux lettres & à la pieté chrétienne dans quelque monastere de France. L'amour de la retraite le fit passer en Irlande où il lut ou enseigna les saintes écritures pendant un tems considerable. D'Irlande il vint en Angleterre & s'arrêta dans le royaume de VVestsex ou des Saxons occidentaux. Le roi Coinvvalch nouvellement rétabli sur le trône d'où il avoit été chassé par un Prince* de ses voisins, le reçut avec plaisir & lui permit de prêcher la foy & la penitence par tous ses états. Voyant qu'il étoit fort sçavant & qu'il avoit beaucoup de talent pour tout ce qui dépendoit du saint ministere, il le pria de recevoir l'ordination épiscopale & de fixer sa demeure dans le païs pour être l'evêque de ses peuples. Agilbert qui ne refusoit point le travail y consentit, & se mit sur le siege de Dorchester ou Dorset qui étoit vacant par la mort de saint Berin. Ce n'étoit pas pour s'y reposer ou pour y resider sans mouvement. Car se trouvant l'unique évêque du royaume & presque l'unique prédicateur du païs, il alloit porter la lumiere de la foy dans les lieux les plus écartez sans se rebuter des fatigues des chemins, ni de l'indocilité des peuples, ni de la necessité de se servir de truchemens pour la langue du païs. Il y avoit plus de dix ans qu'il travailloit avec cette application à l'œuvre du Seigneur dans le royaume de Westsex, lors qu'on voulut essayer en Angleterre de terminer la contestation de la Pasque qui divisoit les Irlandois & quelques Ecossois d'avec le reste des catholiques d'Angleterre qui suivoient l'usage de Rome & de toute l'Eglise, conformément à la décision du concile de Nicée. Les Irlandois n'alloient point à l'extremité des anciens Quartodecimans : mais ils s'obstinoient à faire la Pasque le XIV de la lune d'après l'équinoxe du printemps lors qu'il arrivoit en un dimanche. On indiqua quatre ans après une celebre conference ou synode à Streneshal au royaume de Northumberland. Agilbert y fut convié par les rois. Il y fit parler pour lui son disciple saint VVilfrid celui qui fut depuis évêque d'Yorck, parce qu'il n'entendoit pas bien la langue vulgaire d'Angleterre. Colman evêque d'Yorck ou de Lindisfarne qui étoit à la teste de ceux du parti contraire se voyant vaincu, abandonna son évêché & s'en retourna en Irlande.*

Bed. hist. Angl. l. 3. c. 7. (en marge)

* Penda roy de Mercie. (en marge)

L'an 650. (en marge)

660. (en marge)

Bed. l. 3. c. 25. (en marge)

L'an 664. (en marge)

II. *Agilbert étant revenu au païs de VVestsex trouva que le roy Coinvvalch ennuyé de ne pouvoir entendre son langage ni profiter de ses instructions, parce qu'il ne savoit que le Saxon, avoit entrepris d'ériger un nouvel évêché à VVinchester pour y mettre un prêtre Anglois nommé VVine. Il trouva fort à redire qu'on divisast ainsi son église sans sa participation, & il en prit occasion de quitter le païs & de repasser en France, après avoir gouverné l'église des Saxons occidentaux pendant XIV ans. La providence semble l'avoir conduit comme par la main à Paris où il avoit pris naissance pour le mettre sur le siege episcopal de cette ville qui vacquoit par la mort de l'evêque Sigebrand, selon les uns, ou plutost d'Importun, selon d'autres. Agilbert gouverna sa nouvelle eglise avec toute la charité, la vigilance & la capacité d'un pasteur plein de zele & d'experience. Il reçut chez lui & assista de toutes sortes de soins Theodore qu'on envoyoit de Rome en Angleterre pour être évêque de Cantorbery, & avoir inspection generale sur toutes les eglises des sept royaumes des Anglois-Saxons. Quelques mois après que Theodore fut arrivé en Angleterre, le roy de VVestsex Coinvvalch députa vers Agilbert à Paris pour lui faire satisfaction & le prier de vouloir revenir. L'evêque s'en excusa sur les liens qui l'attachoient à sa derniere épouse : mais il envoya avec les ambassadeurs de ce Prince son neveu Eleuthere comme une personne très-capable de gouverner l'eglise où on le redemandoit. Le roy & les peuples le reçurent avec autant de joye & de respect que si c'eust été Agilbert même, & Theodore de Cantorbery le sacra évêque des Gevvises qui étoit le nom des peuples du païs. Agilbert vêquit encore onze ans depuis, & son corps fut enterré dans l'abbaïe de Jouarre au diocése de Meaux dont sainte* THELCHIDE *étoit abbesse.*

Le Cointe. Du Bois. (en marge)

L'an 668. (en marge)

669. (en marge)

Bed. l. 3. c. 7. (en marge)

III. *C'est une opinion assez incertaine qu'elle fust sa sœur : mais celle qu'on a toujours eue de la sainteté de Thelchide n'est pas incertaine. Nous apprenons de son épitaphe qu'elle étoit d'une naissance illustre & qu'elle merita la gloire du ciel pour s'être rendue digne de Jesus-Christ par toutes sortes de vertus, & pour avoir invité ses filles à suivre son exemple en se conduisant comme des vierges sages & en attendant dans de continuelles veilles l'Epoux celeste avec des lampes toujours allumées & toujours fournies d'huile, c'est-à-dire, avec un cœur brûlant de l'amour divin. On prétend qu'elle avoit été tirée de Faremoutier dans le même diocése où elle avoit été élevée toute jeune, & qu'il n'y avoit eu que son merite extraordinaire qui l'en avoit fait tirer pour être établie la premiere abbesse du nouveau monastere de Jouarre. Elle fut enterrée auprès de l'évêque Agilbert dans la grotte de la chapelle qu'on*

dit que ce prélat y avoit fait bâtir à l'honneur de saint Paul premier hermite. Le corps d'Agilbert qui passoit pour perdu depuis que pour l'ôter à la connoissance des Parisiens qui le redemandoient, on l'avoit caché dans un autre endroit de la chapelle de saint Paul, ne fut trouvé que le v d'avril de l'an 1632, qui étoit le lundy de la Semaine-sainte, sous l'abbesse Jeanne de Lorraine lors qu'elle fit reparer ce lieu : mais le corps trouvé dès l'an 1627 avec celui de sainte Thelchide, étoit de S. Ebregisile évêque de Meaux. Le P. Dubois rapporte un miracle fait par ces reliques d'Agilbert sur une fille qui vivoit encore l'an 1684, lors qu'il écrivoit l'histoire de l'église de Paris. C'est peut-être ce qui avoit fait naître le desir d'établir un culte religieux à la memoire de ce prélat. André du Saussay auteur du martyrologe de France qui n'étoit alors que Curé de saint Leu, composa un office double pour le jour de sa feste qu'il mit au lendemain de celle de sainte Thelchide. C'est ce qu'il a suivi aussi dans son martyrologe. Mais cela n'a eu aucune suite : l'abbesse & les religieuses de Jouarre n'ont pas jugé à propos de rien entreprendre sur cela sans l'autorité du saint Siege ou des Evêques : & l'église de Paris ne fait aucune memoire d'Agilbert dans ses offices. Pour ce qui est de sainte Thelchilde, elle est honorée d'un culte public à Meaux & à Jouarre le x d'octobre : & ce n'est qu'à son occasion que du Saussay a mis Agilbert au lendemain.

Le Coint. an. 690 n. 7.

Du Bois hist. Paris. p. 205. not.

RENVOI.

* S. SAINTIN second évêque de Meaux après saint Denys de Paris, dont la feste se fait à Meaux en ce jour. Voyez au xxii de septembre.

VII & VIII siecles.

V. SAINT PALDO ABBÉ DE S. Vincent sur Volturne en Italie : & ses deux successeurs S. TASO & S. TATO freres.

I. Ambr. Autpert. ap. Ughell. Ital. sacr. t. 6. & Mabill. sæc. 3. part 1. p. 415.

Quoique les noms de ces Saints ne paroissent pas dans les anciens martyrologes ni dans les plus universellement reçus d'entre les modernes, leur sainteté a eu tant d'éclat dès leur siecle, & leur histoire a été si fidellement & si sagement écrite par le bienheureux Ambroise Autpert, qu'il est juste de les faire connoître à tout le monde. Ils étoient tous trois d'une famille noble de la ville de Benevent en Italie, enfans des deux freres. PALDO fils de l'un, TATO & TASO fils de l'autre. Mais la grace de Jesus-Christ les ayant unis d'un même esprit forma entr'eux une liaison beaucoup plus étroite que celle du sang & de la nature. Excitez par la voix de Jesus-Christ qui leur parla de bonne heure dans son évangile, ils conçurent pour Dieu un amour tres-ardent qui leur donna du dégoût & du mépris pour le siecle & pour toutes les choses de la terre. De sorte que resolus d'emporter le royaume du ciel par une sainte violence, ils quitterent leurs parents, sortirent de leur païs & prirent le chemin de Rome dans le dessein de passer en France, où ils avoient appris que la discipline monastique étoit florissante. Lorsqu'ils se virent hors du territoire de Benevent & loin des personnes de leur connoissance, ils renvoyerent leurs chevaux & changerent d'habit avec des pauvres qu'ils rencontrerent. Etant entrez dans la terre Sabine ils voulurent visiter l'abbaïe de Farse qui étoit alors en réputation, & ils y furent reçus & logez avec beaucoup de bonté par le bienheureux Thomas qui étoit venu de France s'y habituer, & qui la gouvernoit en qualité d'abbé. Ce saint homme reconnut par la délicatesse de leur teint & par leur bonne mine qu'ils n'étoient pas ce qu'ils paroissoient, & il s'insinua si bien dans leur esprit, qu'il se fit ouvrir leur cœur. Sur la declaration qu'ils lui firent de leurs desseins, il voulut les accompagner à Rome où ils avoient promis le pelerinage au tombeau des Apôtres, par l'intercession desquels ils vouloient recommander à Dieu le succès de leur entreprise. Mais comme il les voyoit sur le point de partir pour la France, il leur allegua tant de raisons pour ne pas aller si loin travailler à leur salut, qu'ils se laisserent ramener au monastere de Farse. Le B. Thomas voulut leur faire voir que sa charité étoit pure & sans interêt. Car en les admettant dans la societé de ses religieux, il ne les sollicita point de s'attacher à lui : il leur persuada seulement de passer quelque temps dans sa communauté à y pratiquer les exercices des autres, afin d'y faire essay de la vie monastique qu'ils vouloient embrasser.

Bull. l. 4. n. 4.

Dans l'Abruzze ulterieure.

II. L'une des plus rudes épreuves que reçut leur vocation dans ce lieu fut la visite de quelques personnes de leurs proches qui étant allées après eux jusqu'à Rome sur les nouvelles qu'on en avoit eues après leur évasion, sçurent qu'ils étoient retirez à Farse. Le pere de Tato & Taso oncle de Paldo étoit à leur tête, & lors qu'ils furent arrivez au monastere ils les presserent avec grande instance de vouloir retourner dans leur famille, alleguant même pour les ébranler plutôt qu'ils y étoient necessaires pour travailler au salut de leurs parents. L'abbé de son côté sembloit y vouloir bien donner les mains : mais les trois Saints demeurerent fermes & inflexibles dans leur premiere resolution : & tout ce que l'on put gagner sur eux, fut qu'ils ne sortiroient point de l'Italie. Le bienheureux Thomas qui fut le mediateur de cet accommodement voulut bien encore se charger d'en procurer l'execution. Considerant que par un statut ou un usage de son monastere qu'on ne nous a point expliqué, il ne lui étoit pas permis de les incorporer à sa communauté, il alla trouver lui-même Gisulfe duc de Benevent, & ayant obtenu de lui gratuitement un petit fonds dans un lieu fort retiré vers les sources de la riviere de Volturne où étoit une chapelle dédiée à saint Vincent, il y établit saint Paldo & ses deux cousins. Leur exemple y attira peu à peu des gens qui voulurent se rendre les imitateurs de leur vertu & les compagnons de leur genre de vie. C'est ce qui les porta l'an 703 à y bâtir un monastere sous le nom de saint Vincent sur Volturne, & ils y formerent une communauté reglée vers le commencement du huitième siecle du temps du duc Romuald successeur de Gisulfe. Elle devint dans la suite des temps l'une des plus celebres de l'Italie. Mais les guerres & la corruption des siecles lui ont fait perdre depuis l'éclat & la vigueur de sa discipline, & ensuite l'ont dépeuplée de religieux : de sorte qu'aujourd'hui elle se trouve réduite en simple commande. Saint Paldo fut choisi vers l'an 707 pour en être le premier abbé : & l'on eut moins d'égard au rang que lui donnoit l'âge sur ses cousins, qu'à son rare merite & aux grands talens qu'il avoit pour exercer une telle charge. Toute sa conduite paroissoit mesurée sur les regles d'une sagesse toute divine. Il avoit une douceur admirable qui étoit accompagnée d'une veritable & solide humilité. Ce n'étoit pas seulement dans la pratique de ces deux vertus inseparables qu'il s'étoit rendu le vrai disciple de Jesus-Christ, il tâchoit encore de vivre pauvre comme lui d'affection & d'esprit, & d'inspirer à ceux qui étoient sous sa conduite cet amour qu'il avoit pour la pauvreté. Il pratiquoit le premier ce qu'il prescrivoit aux autres : il étoit comme le centre & le nœud de leur union par la charité : enfin sa vie étoit un des modeles les plus achevez qu'on eust vûs de long-temps de la perfection évangelique.

Vers l'an 694.

703.

Aug. de Nace not. ad Cassin. Chronic. l. 1. c. 4.

L'an 707.

III. Après sa mort qui arriva vers l'an 720, on lui

Saint Taso. *substitua saint* Taso *qui étoit le plus jeune des deux freres, mais qui paroissoit le plus ardent pour soutenir la vigueur de la discipline & la pureté de l'observance religieuse. Quelques-uns de ceux de la communauté qui n'avoient pas autant de ferveur que lui, ne tarderent pas à se repentir de l'avoir élu si facilement pour leur abbé : ils gagnerent presque tous les autres, sous je ne sçai quels specieux pretextes : & les exciter à déposer Taso pour mettre en sa place* Tato *son ainé qui avoit plus de flegme & de sang froid, & dont le merite consistoit en d'autres qualitez. Mais ces raisons ne furent pas suffisantes pour faire approuver leur conduite au pape Gregoire II, qui ayant été le juge de leur differend condamna leur entreprise. Il leur imposa même une penitence que les chaleurs excessives de l'été rendirent si rigoureuse, que la soumission avec laquelle ils l'executerent leur fut fatale. Car on remarqua qu'ils tomberent malades les uns après les autres, & qu'ils en moururent tous plutost ou plus tard, selon qu'il leur étoit resté plus ou moins de force. Saint Taso qui par l'ardeur de sa charité avoit voulu avoir quelque part à leur peine, peut-être parce qu'il croyoit que sa conduite auroit pû donner lieu à leur faute, les suivit bientost après en l'autre monde. Et parce qu'on avoit bonne opinion de la sincerité de la penitence des premiers, on a cru que Dieu avoit voulu châtier salutairement les uns & les autres en cette vie, l'abbé pour quelque excès que son grand zele auroit pû lui faire commettre au milieu de ses bonnes intentions, les religieux pour leur rebellion ; & qu'après les avoir tous également purifiez, il les avoit admis dans le repos éternel. L'auteur de la vie de nos trois saints abbez qui fut l'un de leurs successeurs ne témoignant aucun doute sur la felicité de saint Taso, ajoute qu'à l'égard des Religieux ainsi punis, il étoit incertain seulement « si la sentence de mort corporelle que Dieu « avoit prononcée contre eux avoit pleinement expié « leur faute, ou s'il avoit été besoin encore du feu du « purgatoire en l'autre monde pour achever de les « purifier & de leur donner une entiere absolution.*

L'an 720.

729.

Ambr. p. 431. n. 16. ap. Mab.

IV. Saint Tato.

Saint TATO *que Charlemagne appelloit* Tuton *ayant été choisi pour succeder à son frere essuya les larmes que sa communauté répandoit pour la perte de tant de membres, & consola par sa douceur & sa charité paternelle ceux des freres qui restoient. La réputation que sa sagesse & sa vertu donnerent au monastere fit bien-tost remplir toutes les places vacantes, & la regularité y devint tres-florissante en peu de temps. Il ne lui manquoit aucune des qualitez necessaires à un bon Pasteur : il étoit vigilant, patient, plein de bonté & de moderation. Il apportoit un grand discernement dans la maniere de s'acquiter de tous les devoirs que la charité lui prescrivoit. Car s'il étoit doux à l'égard de ceux qui vouloient être conduits de la sorte, il employoit d'ailleurs la severité de la discipline, pour reprimer la licence, rabattre l'orgueil, guerir les maux des ames déreglées. Mais s'il se montroit rigoureux à l'égard de ces personnes, il l'étoit beaucoup plus envers lui-même. Outre son jeûne ordinaire qui duroit quelquefois pendant toute une semaine, son application au travail des mains, ses longues veilles, il couchoit sans lit lors qu'il étoit obligé de prendre du repos, il portoit une pesante cuirasse sur sa chair. Lors que son corps se trouva par sa foiblesse hors d'état de la porter davantage, il s'en fit faire un cercle de fer, dont il se serra les reins & qu'il ne quitta qu'avec la vie. Après avoir gouverné fort saintement sa communauté pendant l'espace de dix ans, il alla jouir de la presence de Dieu & rejoindre dans l'éternité bienheureuse ses deux compagnons & predecesseurs saint Paldo son cousin & saint Taso son frere. Il mourut l'onziéme de decembre de l'an 739. & son frere l'onziéme de janvier l'an 729. Mais nous n'avons pas cru devoir les separer de saint Paldo dont la mort étoit arrivée l'onziéme jour d'octobre, dix-neuf ans auparavant, puisque le bienheureux Ambroise Autpert qui nous apprend cette rencontre remarquable, a voulu les joindre dans l'histoire qu'il a composée de leur vie. Cet auteur celebre qui ne fut pas moins le successeur de la sainteté de ces trois abbez que celui de leur charge, témoigne que l'on publioit de son temps, c'est-à-dire, trente ou quarante ans après leur mort, des choses que l'on vouloit faire passer pour des miracles « mais qu'il n'en croyoit « pas de plus grand que celui par lequel ils avoient « vaincu le siecle & le diable. Qu'il ne trouvoit rien « de plus admirable en eux que la grace que Dieu leur « avoit faite de quitter le monde de tout leur cœur. « Il ajoute que parce que bien des gens dont les noms « n'étoient pas écrits au ciel se mêloient de faire des « miracles, ce n'étoit plus ce que l'on recherchoit de « son temps dans l'Eglise, mais seulement la bonne « vie, & la perfection suivant les preceptes & les « conseils de l'évangile.*

L'an 759.

ap. Mab. p. 410 n. 19.

XII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT VVILFRID, EVESQUE d'Yorck en Angleterre.

VII & VIII siecles.

I.

WILFRID qui se trouve mal nommé *Vvalfrid* dans le martyrologe Romain, nâquit dans le royaume de Northumbrie ou Northumberland en Angleterre vers l'an 634 sous le regne d'Oswald. Ses parens qui étoient d'une famille distinguée dans le païs eurent soin de le bien élever jusqu'à l'âge de douze à treize ans qu'il perdit sa mere. L'année suivante il resolut de quitter la maison de son pere qui s'étoit remarié, & il s'y vit entierement déterminé par les duretez d'une bellemere, qui n'étoit pas fâchée de son côté qu'il s'éloignast, lui fit fournir des chevaux & un équipage honnête pour aller à la cour. Etant arrivé à Yorck il fut presenté à la reine Eanflede femme du roy Oswi, qui étoit frere naturel & successeur d'Oswald. Cette princesse le voyant fort bien fait, plein d'esprit & d'agrément, se sentit toute disposée à le prendre à son service. Mais sur ce que Wilfrid lui témoigna qu'il avoit desir de se retirer du monde, elle conçut encore plus d'affection & d'estime pour lui ; & afin de lui faciliter les moyens d'executer son dessein, elle le donna à l'un des principaux officiers du roy, qui ayant une partie du corps paralytique abandonnoit la cour pour aller se faire religieux à Lindisfarne. Wilfrid suivit cet officier, & passa quelques années dans le monastere de Lindisfarne occupé de l'étude des lettres & des exercices de la pieté. Il n'y prit neanmoins ni la tonsure ni l'habit de religion. Ce monastere qui étoit dans une petite isle ou presqu'isle entre l'Ecosse & l'Angleterre, se trouvoit rempli de religieux Irlandois, que le roy Oswald avoit fait venir pour faire revivre la foy dans son païs. Le jeune Wilfrid découvrit que leur discipline n'étoit pas conforme en toutes choses à ce qui se pratiquoit dans les églises des autres païs, principalement pour la celebration de

L'an 648.

Edd. Stephan. ap. Mab. sæc. 4 part. 1. p. 676. & sæc. 4. part. 1. p. 1001. Bede l. 5. c. 7.

L'an 648.

Holy Iland.

Bed. l. 3. c. 10. & l. 5. c. 25. Fridegod. vit. carm. Eadmer. vit.

la

la Pasque & quelques autres observations irregulieres. C'est ce qui la lui rendit suspecte, & qui lui fit naître l'envie de voyager en France & en Italie pour s'instruire par lui-même des usages de l'Eglise, & remarquer ce qui s'observoit de plus louable & de plus regulier dans les monasteres les plus celebres.

II. Son voyage à Rome.

L'an 653.

Après avoir fait trouver bon à l'abbé & aux religieux de Lindisfarne qu'il les quittast, il prit le chemin de Cantorbery avec des lettres de recommandation de la reine Eanflede pour Ercombert roy de Kent son cousin germain. Il arriva en cette ville sur la fin de l'episcopat de l'évêque Honorius, l'un des derniers disciples du pape saint Gregoire le Grand : & il commença à s'y instruire des usages de l'église Romaine que l'on y avoit introduits avec la prédication de l'évangile. Quelque temps après il passa en France avec un jeune homme plus âgé que lui de cinq ou six ans, nommé Biscop ou Baducing, qui avoit les mêmes vues & le même dessein que lui. C'est celui que nous appellons communément saint Benoit Biscop abbé de Wermouth, dont nous avons parlé au XII de janvier. Etant à Lyon, ils y furent reçus avec beaucoup de charité par l'évêque Dalfin, que l'on croit être le même qu'Anemond appellé parmi nous saint Chaumond. Ce prélat fut tellement touché des belles qualitez de Wilfrid, que laissant aller Biscop à Rome, il le retint auprès de lui, & n'oublia rien pour se l'attacher, jusqu'à lui proposer sa niece avec un établissement honorable dans la ville de Lyon. La tentation n'étoit pas petite pour un jeune homme qui se voyoit sollicité d'entrer dans le monde d'une maniere si agréable, & qui avoit tous les talens necessaires pour s'y faire aimer & s'élever à une belle fortune. Wilfrid y resista neanmoins, & il demeura ferme dans le dessein qu'il avoit formé de se donner entierement à Dieu. Il s'en ouvrit au prélat qui ne put le desapprouver, & qui ne pouvant aussi rien diminuer de l'affection qu'il avoit conçuë pour lui, l'assista même de tout ce qui lui étoit necessaire pour continuer son voyage d'Italie, se contentant de lui faire promettre qu'il repasseroit par Lyon à son retour. Wilfrid étant à Rome acquit la connoissance & l'amitié de l'archidiacre Boniface, homme consideré dans la ville pour son sçavoir & sa vertu, qui voulut bien l'instruire dans les lettres saintes & dans la discipline de l'Eglise. Après avoir passé près d'un an à Rome, il revint à Lyon où l'évêque Dalfin fort satisfait de le revoir lui donna la tonsure clericale, & le retint auprès de lui, resolu de le faire son heritier & le successeur de sa dignité. Outre les occupations qu'il lui donna pour exercer sa pieté, il lui procura encore la conversation de quantité d'habiles gens, parmi lesquels son esprit acheva de se former dans la vertu & les connoissances necessaires à l'état qu'il avoit embrassé.

L'an 654.

Son retour en Angleterre.

Cependant le roy Clovis II mourut & laissa trois enfans fort jeunes sous la tutelle de la reine Bathilde sa femme. Quoique cette vertueuse Princesse gouvernast l'état avec beaucoup de sagesse, son autorité ne fut point assez forte pour arrêter les violences & les déportemens de quelques seigneurs de la cour qui cherchoient à profiter de la foiblesse du jeune roy Clotaire pour satisfaire leurs passions. L'un d'entr'eux qu'on croit être Ebroïn qui étoit deslors employé au ministere & qui fut élevé quelque temps après à la dignité de maire du palais, s'attachoit à persecuter beaucoup de gens de bien, & sur tout les évêques qu'il ne trouvoit pas assez complaisans à son égard. On ne sçait point quel fut en particulier le sujet de la haine qu'il conçut contre Dalfin évêque de Lyon : mais on sçait que ce ministre vindicatif l'ayant attiré près de Challon sur Saone sous le nom ou l'autorité de la Regente, l'y fit cruellement assassiner. Wilfrid avoit accompagné ce prélat dans ce voyage, & s'étoit préparé à mourir avec lui, esperant avoir part à la gloire de son martyre. Mais Dieu qui le reservoit pour le service de son Eglise, donna d'autres pensées aux assassins du Prélat. On épargna Wilfrid comme un étranger que l'on devoit traiter avec indifference & comme une personne qui n'étoit point l'objet de la haine de leur maître. Il prit soin d'ensevelir le saint évêque avant que de sortir de Challon, d'où son corps fut porté dans le monastere de saint Pierre de Lyon qu'il avoit fondé: & lors qu'il se fut acquitté de ce triste devoir, au lieu de retourner à Lyon, il reprit le chemin d'Angleterre, après avoir passé six ans auprès de saint Chaumond, comme le dit le venerable Bede. L'an 659. ou 660.

Il n'y fut pas plutost arrivé que le prince Alfrid fils aîné du roy Oswi & associé depuis quelques années à la royauté, l'appella près de lui & lui donna beaucoup de part à son affection. Il prenoit plaisir à l'entendre parler des usages de l'église Romaine, & lui témoigna en diverses rencontres qu'il souhaitoit fort de les voir établis dans son païs. Afin de pouvoir arrêter Wilfrid dans la Northumberie, il lui donna la terre de Hirpe ou Rippon au diocèse d'Yorck qu'il avoit destinée pour la fondation d'un monastere dont il avoit déja jetté les fondemens. Notre Saint acheva l'ouvrage avec son assistance & il en fut fait premier abbé. Quelque temps après il fut ordonné prêtre par le ministere d'Ailbert ou Agilbert François de nation évêque de Dorcester au païs de Westsex * que le roy Oswi avoit fait venir à sa cour pour le consulter sur les affaires de religion.

* Il fut depuis évêque de Paris.

IV.

Les chrétiens de Northumberland qui avoient été catechisez dans la foy par des missionnaires & prédicateurs venus pour la plupart de l'Irlande qui portoit alors le nom d'Ecosse, se trouvoient toûjours partagez de sentimens touchant la discipline ecclesiastique. Les uns suivoient les usages des Irlandois dont nous avons déja parlé, ne voulant pas se départir de l'exemple de leur apôtre saint Aidan, qui les avoit introduits dans leur païs avec l'évangile : les autres preferoient ceux de Rome qui se pratiquoient dans les autres provinces de l'Angleterre comme dans le reste de l'Europe. Le sujet principal de leur different regardoit la détermination du jour de Pasques. Au lieu que l'église Romaine, ou pour mieux dire l'Eglise universelle depuis le reglement du concile de Nicée, ne celebroit la Pasque que le dimanche d'après le XIV de la lune qui suivoit l'équinoxe du printemps, & jamais le XV, fust-il un dimanche, pour ne pas se rencontrer avec les Juifs & ne pas confondre le jour de la mort de Jesus-Christ avec celui de sa resurrection, les Irlandois s'obstinoient à la celebrer ce XIV lors qu'il tomboit en un dimanche. De sorte qu'ils rompoient le carême qu'ils avoient avancé à proportion lors que les autres n'en étoient encore qu'au dimanche des rameaux. De là naissoit une confusion fâcheuse

 dans

Marginal notes: Ap. Mab. sec. 3. Bened. & Henschen. Boll. ad diem 24. Apr. — J. Bolland. Adr. Vales. C. le Cointe. J. Mabillon. P. le Chifflet. Gillb. ... Ger. D... Cl. Chastelain

dans toute la suite des festes mobiles, qui formoit une espece de schisme. Le roy Oswi ne fit pas grande attention, jusqu'à ce que lui-même se trouva choqué de ce défaut d'uniformité dans sa maison. Car comme il se regloit sur la supputation des Irlandois, il arriva qu'en une année il celebroit la Pasque pendant que la reine qui avoit pour directeur un prêtre qui la conduisoit selon les usages de l'église Romaine, jeûnoit encore le carême. Il consentit que pour remedier à cet inconvenient on tint un synode dans l'abbaie de Streneshal qui étoit dans le diocèse d'Yorck comme celle de Rippon, & qui a depuis été appellée Wuby. Les deux rois Oswi & Alfsid son fils voulurent s'y trouver. Saint Colman évêque de Lindisfarne qui avoit succedé à saint Finnen successeur de saint Aidan dont nous avons parlé y défendit fortement l'usage de ceux d'Irlande, & il étoit soutenu par l'abbesse du lieu sainte Hilde qui avoit été instruite par saint Aidan. Agilbert évêque de Dorceiler étoit chargé de parler pour l'usage de Rome; mais comme il ne savoit pas bien la langue du païs*, il en donna la commission à Wilfrid qui s'en estoit parfaitement instruit dans Rome même & à Lyon. Wilfrid défendit la cause de l'église Romaine avec tant de force & de raison, qu'il attira les deux rois dans son parti. Saint Ced évêque de Londres* qui étoit present à cette celebre conference quitta le parti des Irlandois, & resolut de celebrer dorénavant la feste de Pasques dans le temps marqué par l'Eglise catholique. Pour saint Colman on ne put le porter à se rendre aux raisons de saint Wilfrid ni à l'autorité de la multitude. Il aima mieux abandonner l'évêché de Lindisfarne & s'en retourner en Irlande avec ceux qui s'opiniâtrerent dans leurs préjugez touchant la feste de Pasques & la couronne des prêtres. Car c'étoit encore un entêtement des Irlandois de vouloir toûjours se faire la tonsure clericale & monacale en croissant ou en demi-cercle, au lieu que les ecclesiastiques & religieux des autres pais la faisoient en couronne ou en cercle.

L'an 662.

Bed. l. 3. c. 25. 26. Mabill. n. 4 p. 170 sec. 3. part. 1.

* Il étoit Parisien de naissance.

V. Il est fait évêque d'Yorck.

Depuis l'an 634 que l'évêque saint Paolin avoit été contraint de se retirer d'Yorck après la mort du roy saint Edwin, le siege épiscopal qu'il avoit fondé dans cette ville étoit demeuré vacant jusqu'en ce temps: & pendant plus de 26 ans les évêques de Lindisfarne avoient pris soin de ce diocèse ruiné & de tous les chrétiens du païs de Northumberlan. Outre qu'un évêque seul ne pouvoit vacquer à tous les besoins d'une si grande province, on considera qu'elle n'en avoit pas même un depuis la retraite de saint Colman. C'est ce qui porta les rois Oswi & Alfrid de l'avis des personnes les plus sages de leur état à nommer saint Wilfrid pour gouverner l'église d'Yorck. Le Saint n'accepta cette charge qu'après une longue resistance; & parce qu'il n'y avoit alors qu'un évêque en toute l'Angleterre, c'est-à-dire, dans l'heptarchie où le pais des Anglois-Saxons qui eust pû le sacrer, ce qui ne suffisoit pas selon la disposition des canons, il passa en France pour s'y faire ordonner. Il fut sacré à Compiégne l'an 664 par Agilbert son ami, qui depuis le synode de Streneshal, étoit devenu évêque de Paris après l'avoir été déja en Angleterre comme nous l'avons vû au jour précedent. Onze autres prélats de France l'assisterent dans cette ceremonie qui fut fort celebre. Ils mirent Wilfrid dans une chaire toute garnie d'or, & le porterent eux-mêmes

L'an 665.

L'arch. de Cant. étoit mort. Il ne restoit que VVine premier évêque de VVinchester.

Pagi veut que ce sacre ne soit arrivé

A jusqu'au pied de l'autel, suivant l'usage de ces temps-là. Pendant qu'il étoit en France, il arriva que ceux de son païs dont il avoit combattu les erreurs dans le synode de Streneshal voulant profiter de son absence, firent accroire au roy Oswi que l'on ne sçavoit ce qu'il étoit devenu, & que l'on n'avoit aucune esperance de son retour. Ils lui persuaderent d'établir sur le siege épiscopal d'Yorck Ceadde abbé de Lestinghe qui étoit frere de saint Cede évêque de Londres, & qui meritoit d'ailleurs par sa rare vertu la dignité qu'on ne lui conferoit que par injustice & par un mouvement de vengeance contre le veritable évêque. Ceadde fut sacré par un évêque Anglois & deux Bretons, c'est-à-dire, deux prélats de ces anciens chrétiens de la grande Bretagne: qui ne vouloient point avoir d'union avec les nouveaux convertis des missionnaires Romains envoyez par le pape saint Gregoire, sous prétexte qu'ils étoient de la race des Anglois & Saxons usurpateurs de leur païs.

qu'en 665. Lettr. à Nic. p. 1.

B

Saint Wilfrid retournant de France en Angleterre trouva sa place ainsi remplie. Il ne put pas n'en point estre surpris, mais au lieu de se plaindre de l'injure qu'on lui avoit faite, il se retira sans murmurer dans son monastere de Rippon. La retraite qu'il y garda fut souvent interrompue par divers voyages qu'il fut obligé de faire dans le royaume de Mercie où il étoit attiré par le roy Wulfar * qui cherchoit à faire instruire ses peuples. Ce prince lui donna la terre de Lichfeld pour y établir un évêché ou un monastere selon qu'il le trouveroit plus à propos. Les travaux évangeliques de saint Wilfrid ne se bornoient pas encore aux limites de ce païs. Après la mort de l'évêque Metropolitain Dieu-donné * l'église de Cantorbery se trouvoit sans pasteur, parce que depuis saint Augustin son fondateur, elle avoit coutume d'être pourvuë par les Papes. Egbert roy de Kent engagea saint Wilfrid avec beaucoup d'instances à venir y faire les fonctions épiscopales pendant la vacance du siege: & le Saint ne put refuser ses soins à une église ainsi abandonnée. Il passa plus de trois ans dans ces penibles exercices de sa charité pastorale, travaillant avec une assiduité infatigable à établir par tout la pureté de la foy & des mœurs, & en même temps celle de la discipline de l'église Romaine. Lors qu'il sçut que Theodore qui avoit été sacré à Rome évêque de Cantorbery au mois de Mars de l'an 668 & envoyé par le pape Vitalien étoit en chemin pour venir en Angleterre, il retourna dans son pais & porta dans son monastere de Rippon la regle de saint Benoist qu'il avoit prise dans la cathedrale de cette metropole, qui n'étoit autre chose qu'un monastere. Theodore étant arrivé à Cantorbery au mois de may de l'an 669, commença à exercer dans toute l'Angleterre sa charge de primat avec une pleine autorité. Il déposa saint Ceadde & rétablit saint Wilfrid dans l'eglise d'Yorck. Ceadde qui avoit beaucoup d'humilité & de desinteressement consentit sans peine à sa déposition, protestant qu'il n'avoit point recherché l'épiscopat, & que ne l'ayant accepté que pour obéir à ceux de sa nation * il le quittoit volontiers, puisque l'on jugeoit qu'il n'y étoit pas bien entré. On ne put s'empêcher d'admirer une vertu si solide: & pour ne pas priver l'Eglise du ministere d'un si excellent homme on le fit évêque de Lichfeld, à la sollicitation même de saint Wilfrid qui voulut entretenir depuis ce temps une

VI. Frustré de son évêché.

L'an 665.

* ou VVulfere.

C

* Deusdedit mort le 30 de juin 664.

D

L'an 668.

669.

E

* Aux Estanglois de shab... dans le Northumberland.

une correſpondance parfaite avec lui dans l'union de la charité & l'adminiſtration de leurs égliſes.

VII. Le roy Oſwi qui avoit ſurvécu au roy Alfrid ſon fils aîné mourut peu de temps après le rétabliſſement de notre Saint ſur ſon ſiege, lors qu'ils étoient ſur le point d'aller à Rome enſemble : & il eut pour ſucceſſeur ſon ſecond fils Egfrid. Durant les premieres années de ce nouveau regne ſaint Wilfrid exerça paiſiblement les fonctions paſtorales de ſon épiſcopat, & fit beaucoup de fruit dans ſon diocèſe. Il donna ſes premiers ſoins à ſa cathedrale qui avoit été bâtie par ſaint

L'an 670. Paulin du temps du roy ſaint Edwin, mais qui étoit preſque toute ruinée. Il la fit réparer, couvrir de plomb, & garnir de vitres aux fenêtres, B ce qui paſſoit encore en ce temps-là pour une grande rareté : il en augmenta auſſi les revenus par des donations de terres fort conſiderables qu'il y fit. Il n'eut pas moins de zele pour orner & enrichir les autres égliſes de ſon diocèſe : ayant bâti de fond en comble celle de l'abbaïe de Rippon, il en fit une dédicace fort ſolennelle où aſſiſterent les rois Egfrid & Elwin *. Entre divers preſens qu'il fit à cette égliſe, il y offrit les quatre évangiles qu'il avoit fait écrire en lettres d'or ſur des feüillets de couleur de pourpre, ouvrage que l'on admira, parce qu'on ne lui en trouvoit point de ſemblable dans le païs. Il bâtit auſſi l'égliſe de Haguſtald que l'on regarda depuis com- C me un miracle d'architecture, & qui fut le ſiege d'un nouvel évêché. Il fit en divers autres endroits beaucoup d'établiſſemens de charité, afin de pourvoir aux beſoins ſpirituels & corporels de ſes peuples : en quoi il étoit puiſſamment ſecondé par la protection & l'aſſiſtance de la pieuſe reine Etheldrade que nous connoiſſons mieux ſous le nom vulgaire de ſainte Audry. Cette ſainte princeſſe ſe gouvernoit entierement par les conſeils de Wilfrid : auſſi bien que beaucoup D d'autres perſonnes de la premiere qualité dans le païs. On avoit une ſi haute opinion de ſa ſageſſe, de ſon deſintereſſement & de ſa charité, que pluſieurs touchez de ſes inſtructions, lui remettoient leurs biens entre les mains pour en diſpoſer en faveur des pauvres ou des monaſteres. Les plus grands ſeigneurs lui confioient l'éducation de leurs enfans, ſoit qu'ils les deſtinaſſent à la profeſſion eccleſiaſtique ou religieuſe, ſoit qu'ils vouluſſent les établir dans le monde. Se croyant obligé de favoriſer la reſolution que la reine

L'an 672. avoit priſe de deſcendre du trône pour ſe conſacrer à Dieu dans un monaſtere, il ménagea ſa ſeparation avec le roy Egfrid ſon mari dont il eut le conſentement avec aſſez de peine. Elle reçut le voile de ſes mains & ſe retira par ſes avis dans l'abbaïe de Colude ou Coldingham. Peu de temps après le roy qui n'avoit conſenti que fort imparfaitement à ſa ſeparation, ſentit réveiller l'amour qu'il avoit pour ſa femme & voulut la re- E tirer du cloître. Mais pour éviter le peril qui la menaçoit, elle s'enfuit ſecretement dans le païs d'Eaſtangle où regnoit ſa famille. La colere du

673. roy retomba ſur ſaint Wilfrid qu'il croyoit auteur ou complice de toutes les reſolutions de ſa femme, & elle ne ſe rallentit qu'après qu'il en eut épouſé une autre.

VIII. Il aide Dagobert II. Vit. Wilfrid. anon. Ce fut vers le même temps que ſaint Wilfrid ayant appris la mort de Childeric II roy de France fils de Clovis II, crut que Dieu lui preſentoit une occaſion favorable pour aider Dagobert

* ou Elfuin qui fut tué l'an 679.

A II à remonter ſur le trône d'où on l'avoit fait tomber avec beaucoup d'injuſtice, depuis environ dix-huit ans. Il étoit fils de ſaint Sigebert roy d'Auſtraſie qui étoit frere aîné de Clovis II, & il avoit commencé à regner l'an 655 après la mort de ſon pere. Mais Grimoald maire du palais par une perfidie qu'il n'avoit pas appriſe aſſurément du bienheureux Pepin ſon pere, l'avoit détrôné pour mettre ſon fils Childebert en ſa place. Non content d'une ſi lâche uſurpation dont on n'avoit point encore vû d'exemple en France depuis l'établiſſement de la monarchie, il avoit fait tondre Dagobert pour le mettre en clericature, & l'avoit relegué en Irlande. Tous les gens de bien avoient eu de l'indignation d'un tel attentat : mais B le grand credit de Grimoald avoit tenu tout le monde hors d'état d'y remedier. Clovis II qui regnoit en Neuſtrie ou France occidentale & en Bourgogne avoit vangé la juſtice en partie, lors qu'il avoit chaſſé le faux roy Childebert & ſon pere : mais ſoit qu'il cruſt Dagobert ſon neveu perdu, ſoit qu'il fuſt bien aiſe d'aggrandir ſes états en réüniſſant la monarchie, il s'étoit mis en poſſeſſion de l'Auſtraſie. Après ſa mort ſon fils aîné Clotaire III en avoit joui ; juſqu'à ce qu'en l'an 660 la reine ſainte Bathilde veuve de Clovis & regente du royaume, euſt fait détacher l'Auſtraſie par l'avis des Grands pour y faire regner ſon ſecond fils Childeric. Celui-ci étant devenu C le maître des trois royaumes à la mort de ſon frere l'an 669, fut tué quatre ans après dans la forêt de Chelles : & l'on fit ſortir du monaſtere de ſaint Denys ſon frere puiſné Thierry III pour le mettre ſur le trône. Ebroin ancien maire du palais étant ſorti en même temps du monaſtere de Luxeü où il avoit été renfermé ſous Childeric, & voulant ſe rétablir dans ſa charge forma un parti contre Thierry, & afin de ne point paſſer pour un rebelle, il fit courre le bruit que Clotaire III avoit laiſſé un fils nommé Clovis à qui D appartenoit la couronne, & qu'il ne prenoit les armes que pour maintenir le droit de ce jeune Prince. Saint Wilfrid donna avis de toute cette révolution à Dagobert qui vivoit au fond de l'Irlande, ſans ambition & content de la fortune d'un gentilhomme du païs qui lui avoit donné ſa fille. Il lui perſuada même de le venir trouver à Yorck pour prendre avec lui les meſures de ſon rétabliſſement, lui fit faire un grand équipage de chevaux & de monde, & l'aſſiſta ſi efficacement, que quand ce Prince alla ſe preſenter aux états d'Auſtraſie, il fut reçu de tout le monde avec beaucoup de joye & rétabli ſur le trône de ſaint Sigebert ſon pere. Le malheur qui étoit tombé ſur la perſonne de ce Prince de ſon vivant ſembloit être retombé de nouveau ſur ſa memoire après ſa mort. Elle étoit demeurée tellement enſevelie dans l'oubli de nos hiſtoires, que ſon nom avoit été rayé entierement de la liſte de E nos rois, lui compté pour rien, ſes actions partagées entre Dagobert I ſon grand-pere & Dagobert III qui paſſoit pour le ſecond & le dernier de ce nom. Mais après une extinction de pluſieurs ſiecles, quelques ſavans de nos jours l'ont fait revivre à la faveur des lumieres qu'ils ont tirées des vies de ſaint Wilfrid & de ſainte Salaberge * & de quelques autres monumens : & en ont aſſuré le ſouvenir à toute la poſterité.

L'an 674.

Item Eddiberg vit. Henſchen. de tri. Dagobert. Adr. Valeſ. L. 10 hiſt. Le Coint. annal. Mabill. ſæc. 2. Bened. & ſæc. 3. p. 1.

* Item Vit. Wilf. Malmesb.

IX. Il eſt dépoſé. Après la retraite de la reine de Northumberland Etheldrede, ſaint Wilfrid ne fut pas long-temps ſans reſſentir la perte que l'égliſe du païs avoit

faite

faire en la personne d'une si sainte Princesse, dont la protection lui avoit été d'un secours si efficace pour maintenir tout le bien qu'il avoit fait dans son diocèse. Il se soûtint encore quelque temps par sa propre autorité & par le credit que lui donnoit l'opinion que l'on avoit de son rare merite. Mais la nouvelle reine Ermenburge qu'Egfrid avoit épousée en secondes noces, ne pouvant souffrir le pouvoir que lui donnoit sa charge, résolut de le ruiner dans l'esprit du roy, & chercha les moyens de surprendre le bienheureux Theodore évêque de Cantorbery qui étoit primat de tout le païs. Sous prétexte qu'il étoit avantageux au royaume de Northumberland d'avoir plus d'un évêque pour gouverner ses peuples, elle engagea Theodore à déposer saint Wilfrid, & à lui faire établir en sa place un évêque pour le païs des Deires, & un autre pour celui des Berniciens. On créa encore trois autres évêchez dans l'étenduë de celui d'Yorck : & on porta l'injustice faite à saint Wilfrid jusqu'à ne lui laisser ni son siege ni aucun des nouveaux établis. Bosa fut mis sur celui d'Yorck pour gouverner les Deires ; saint Eath fixa son siege à Lindisfarne, comme pasteur des Berniciens ; Tumbert fut mis à Hagustald, Edhed à Rippon ou Witby, & Trumwin dans l'église des Pictes, c'est-à-dire, des peuples de l'Ecosse meridionale qui obéissoient au roy de Northumberland. Saint Wilfrid se trouvant ainsi dépouillé alla se plaindre à la cour de l'outrage qu'on lui avoit fait. On lui répondit qu'il n'étoit accusé d'aucune faute, » mais que » toutefois on ne vouloit changer rien à ce qui » avoit été ordonné à son égard. C'est en quoi paroissoit encore davantage la grandeur de l'injustice qu'il souffroit. Resolu de ceder à l'orage, & d'abandonner son grand troupeau avec plusieurs milliers de ses religieux sous la puissance des évêques nouvellement sacrez, il quitta l'Angleterre accompagné du prêtre Eddi surnommé Etienne, chantre de la cathedrale de Cantorbery qu'il avoit amené autrefois à Rippon & à Yorck pour y reformer ou rétablir le chant & le service divin. Cet Eddi le suivit depuis dans tous ses voyages, & composa sa vie après sa mort avec assez d'exactitude.

L'an 677.

678.

L'an 679.* ou 677. selon Pagi.

X.

S'étant mis sur la mer il passa en Frise, où il prêcha la foy de Jesus-Christ, convertit & baptisa le prince Algise & un grand nombre de ses sujets. Quoiqu'il employast assez peu de temps dans cette mission, il ne la put achever sans courir risque de la vie. Ebroïn qui s'étant réuni au roy Thierry III avoit été rétabli dans sa charge de maire du palais, sçut qu'il étoit en Frise, & fut averti qu'il étoit non seulement ce Wilfrid qui avoit été autrefois l'ami & le domestique de Dalfin évêque de Lyon qu'il avoit fait mourir ; mais encore cet évêque d'Yorck qui avoit assisté le roy Dagobert pour rentrer dans ses états. Sollicité d'ailleurs par quelques ennemis de notre Saint, il envoya en Frise prier le prince Algise de le lui livrer vif ou mort, & accompagna sa demande de promesses magnifiques. Algise traita fort bien les deputez d'Ebroïn : il leur fit préparer un grand festin, au milieu duquel il fit lire la lettre qu'ils lui avoient apportée, & ensuite la jetta dans le feu, disant en presence de tout le monde : » Que Dieu détruise le regne des per» fides, & qu'ils ayent le même sort que cette let» tre. Ainsi les envoyez d'Ebroïn retournerent auprès de leur maître chargez de la confusion qu'ils avoient reçue en Frise. Saint Wilfrid échappé de ce peril prit congé d'Algise, & se mit en chemin pour aller à Rome avec le prêtre Eddi Etienne son compagnon qui ne laissoit perdre aucune circonstance notable de ce qui lui arrivoit. Il passa par l'Austrasie où il fut reçu avec beaucoup de joye par le roy Dagobert II qui lui rendit des honneurs comme à son pere par la reconnoissance qu'il avoit de tout ce qu'il lui devoit. Il releva beaucoup son merite devant les grands de sa cour, & le leur recommanda comme celui à qui il étoit redevable de la couronne. Il tâcha de le retenir auprès de lui, & il le pressa d'accepter l'évêché de Strasbourg que la mort de saint Arbogaste venoit de laisser vacant. Mais saint Wilfrid s'en excusa ne jugeant pas à propos de quitter entierement l'Angleterre, & il s'en alla à Rome accompagné d'un évêque nommé Deodat que l'on croit être celui de Toul, plutost que celui de Nevers. Lors qu'il entra en Italie, il eut un accueil tres-favorable de Bertharid roy des Lombards, que d'autres appellent Berchter roy de Campanie, & qui se déclara aussi son protecteur, quoi qu'on eût tâché de le prévenir contre lui. On étoit venu trouver ce Prince & lui offrir une grande somme d'argent, s'il vouloit faire arrêter Wilfrid quand il passeroit par ses états. Mais il fit aux deputez d'Angleterre une réponse qui n'étoit pas moins remarquable que celle que les officiers d'Ebroïn avoient reçue du prince de Frise. » Lors que j'étois jeune, leur dit-il, j'eus le mal» heur d'être chassé de mon païs. Je me refugiai » auprès du roy des Huns qui étoit payen, & qui » me jura par son idole qu'il ne me livreroit point » à mes ennemis. Quelque temps après, des gens » qui avoient resolu de me faire perir promirent à » ce Prince un boisseau plein d'écus d'or, s'il vou» loit me remettre entre leurs mains. Mais ce Prin» ce rejetta leurs offres, disant hautement qu'il » croyoit que ses Dieux le puniroient de mort, s'il » violoit un serment dont ils avoient été les té» moins. Combien donc suis-je plus obligé de ne » pas trahir un saint prélat que j'ai reçu chez moi » comme un hôte, moi qui fais profession d'ado» rer le vray Dieu, & qui ne voudrois pas pour » tout l'or du monde m'exposer à perdre mon ame?

Bolsl. Lyt 7. n. 7.

Fridegod. Eadmer. sec. 3 ap. Mabill. part. 1. & praef. part. 2. n. 7. 8 Item sec. 4. part. 1.

Toll F. 12. hist. ... Mabill. & Bols.

Wilfrid étant arrivé à Rome vers la fin du mois de septembre de l'an 679 * eut toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter du pape Agathon, qui n'étoit monté sur le saint Siege que depuis environ trois mois. Il fut absous & rétabli sur le siege d'Yorck dans un synode tenu à Rome au mois d'octobre suivant. Il passa l'hyver & le carême dans cette ville, & il eut seance avec Deodat de Toul le compagnon de son voyage parmi 125 évêques dans le concile que le pape Agathon y tint le xxvii de may l'an 680 contre les Monothelites. On y avoit mandé l'archevêque de Cantorbery, qui après s'être fait long-temps attendre, envoya sa procuration & celle des autres évêques d'Angleterre à saint Wilfrid pour y representer toute la nation, & souscrire comme il fit au nom de tous. Ce qui fait voir une espece de réparation de l'injustice qu'ils lui avoient faite. Il partit de Rome pour retourner en Angleterre, comblé des honneurs & des bienfaits qu'il avoit reçus du Pape. Mais en repassant par la France il pensa être envelopé dans le malheur qui venoit d'arriver au roy Dagobert II. Ce Prince étant en guerre contre le roy Thierry III, avoit été indignement assassiné, non dans un

XI.

* ou 678. selon Pagi.

L'an 680.

un juste combat, mais dans une embuscade qui lui avoit été dressée par des scelerats, que l'on croit avoir été apostez par Ebroin, ministre de Thierry. * Wilfrid ayant passé les monts de Vosge tomba entre les mains des ennemis de Dagobert qui l'arrêterent sur les limites des diocèses de Langres & de Toul. Le chef de la troupe lui presentant la lance pour le percer, lui reprocha amerement les services qu'il avoit rendus à Dagobert, comme s'il eût introduit un tyran dans le royaume & causé tout le desordre qu'on y voyoit. On crut neanmoins qu'au lieu de le massacrer sur la place, il étoit plus à propos de le conduire à Ebroin, qui seroit sans doute plus aise de le voir sacrifier à sa passion sous ses propres yeux. Mais saint Wilfrid s'adressant à un évêque qui se trouvoit dans l'armée d'Ebroin, lui remontra genereusement que » c'étoit blesser également la pieté & le bon sens, » que de lui faire un crime d'une bonne action : » Qu'il n'avoit fait autre chose qu'assister un » Prince injustement dépouillé de ses etats, & » banni par la perfidie de l'un de ses ministres : » Qu'on ne devoit point le rendre responsable de » la conduite que Dagobert avoit tenue depuis » son rétablissement, puisqu'il n'y avoit eu au- » cune part. Il pressa l'évêque par la maniere » dont il auroit dû lui-même en user s'il s'étoit » trouvé en sa place, le priant de considerer ce » que la charité épiscopale ou la seule humanité » l'obligeroit de faire, si un prince Anglois privé » injustement de sa couronne, se refugioit dans » son diocèse & imploroit son assistance. Ces raisons firent agir l'évêque en sa faveur, & elles desarmerent les officiers d'Ebroin qui perdirent le dessein de lui nuire, & le laisserent passer.

Edd. in Vvilfr.

Les deux armées étoient alors sur les frontieres des diocèses de Langres & de Toul selon Mabill.

XII. L'an 679. *selon Pagi.*

Le Saint étant abordé en Angleterre alla à Cantorbery signifier ses lettres de rétablissement à l'évêque Theodore qui n'y forma point d'obstacle, non plus que les autres prélats du païs. Mais lors qu'il fut arrivé à Yorck il y fut froidement reçu du roy Egfrid qui étoit toujours prévenu contre lui par les pratiques de sa femme. Au lieu de remonter sur son siege, il fut mis en prison & souffrit d'autres mauvais traitemens de la part de ses ennemis, qui publierent faussement qu'il avoit surpris ou corrompu le Pape, & qu'ayant acheté les lettres apostoliques dont il étoit le porteur, on ne devoit y avoir aucun égard. La reine qui étoit cause de cette nouvelle tempête fut attaquée peu de jours après d'une maladie qui lui fit peur, & pour soulager sa conscience on rendit la liberté au Saint, qui s'en servit pour aller dans le païs de Sussex annoncer l'évangile aux Saxons meridionaux, dont plusieurs étoient encore dans les tenebres de l'idolâtrie. Il y fut tres-bien reçu du roy Edilwach qui avoit été baptisé depuis peu dans le païs de Mercie, si l'on s'en rapporte au témoignage de Bede. Mais l'auteur de sa vie qui étoit le compagnon de ses voyages & le témoin de ses actions, témoigne que ce Prince fut instruit de la doctrine du salut par saint Wilfrid, & qu'il reçut le baptême de ses mains. Le Saint fit beaucoup de fruit dans ses états par ses prédications, & baptisa plusieurs milliers de personnes qui embrasserent la foy de Jesus-Christ. Edilwach lui donna le fonds du lieu où il faisoit sa residence avec plusieurs terres. Wilfrid y fonda un monastere qui fut appellé Selsey & qui fut depuis honoré d'un siege épiscopal, transferé ensuite à Chichester. Il exerça dans ce lieu les fonctions du sacerdoce pendant l'espace de cinq ans. Après la mort d'Edilwach, il convertit aussi le nouveau roy Nothelme * & la princesse Nothgide sa sœur qui lui mit entre les mains l'appanage qu'elle avoit reçu pour sa dot, afin qu'il en fondât un monastere & quelques autres églises. Elle se fit en même temps religieuse sous sa direction, déclarant qu'après avoir abandonné tout son bien elle étoit prête encore de quitter son païs s'il en étoit besoin pour suivre Jesus-Christ. Peu de temps après saint Wilfrid passa dans le royaume de Westsex ou des Saxons occidentaux, sans abandonner neanmoins les soins qu'il prenoit toujours des nouvelles églises de Sussex. Il instruisit le roy Ceadwal, celui qui l'an 689 alla à Rome se faire baptiser par le pape Serge I : & ayant obtenu de lui la quatriéme partie de l'isle de Wigh, il y envoya un prêtre pour en catechiser les habitans & les retirer des tenebres de l'idolâtrie. Cependant Theodore évêque de Cantorbery touché de la vertu de saint Wilfrid & des merveilles que Dieu operoit par son moyen, fut fâché de ne lui avoir encore fait aucune satisfaction publique de l'injustice qu'il avoit commise à son égard, depuis que s'étant laissé surprendre aux artifices de ses ennemis, il avoit consenti à sa déposition. Il lui fit savoir qu'il en avoit un extrême regret & qu'il vouloit serieusement travailler à réparer sa faute, & à faire cesser toutes les persecutions qu'il souffroit. Les deux prélats se virent, & Theodore demanda pardon à Wilfrid en presence d'un autre évêque. Sa réconciliation fut si sincere, qu'il témoigna souhaiter avec ardeur que notre Saint pût lui être substitué, même de son vivant, dans le siege metropolitain de Cantorbery, comme étant celui des prélats de l'Angleterre qui paroissoit le plus éminent en sagesse & le mieux instruit des canons, & des usages de l'église Romaine.

681.

Bed. l. 4. c. 13.

† Edd. Steph. supr.

** dernier des rois de Sussex, après Edilwach.*

L'an 685.

XIII.

Après la mort d'Egfrid roy de Northumberland qui fut tué l'an 685 dans la guerre qu'il faisoit aux Pictes peuples d'Ecosse, l'évêque Theodore sollicita fortement le roy Alfrid son successeur de consentir au rétablissement de saint Wilfrid : & ce Prince permit au Saint de revenir à Yorck. Le peuple parut fort joyeux de revoir son pasteur après une absence de près de huit ans. Wilfrid reprit aussi-tôt la conduite de son diocèse & rentra aussi dans la direction des églises de Rippon & de Hagustald, qui furent réduites à la condition des monasteres comme elles étoient avant son exil, suivant la fondation qu'il en avoit faite. L'année suivante saint Cuthbert évêque de Lindisfarne étant venu à mourir, il se vit encore chargé de l'administration de cet évêché qu'il gouverna avec le sien, jusqu'à ce que cette église fut pourvue d'un nouveau pasteur. Il soutenoit le poids de tant de charges avec beaucoup de force & de patience : & toujours également zelé, vigilant & infatigable au travail, il en exerçoit toutes les fonctions avec beaucoup de tranquilité. Mais une nouvelle persecution suscitée contre lui par ses anciens ennemis, fit cesser ce calme au bout de cinq ans. Ceux-ci persuaderent au roy qu'il falloit ôter à l'abbaïe de Rippon ses revenus & ses fonds & y rétablir un siege épiscopal, & que l'évêque Wilfrid devoit se soumettre à toutes les ordonnances que l'archevêque Theodore avoit faites depuis qu'il avoit été déposé, & ôté de l'église d'Yorck. Le Saint voulut s'opposer à leur entreprise & empêcher qu'on ne dépouillât les reli-

L'an 686.

687. *20 mars.*

Ap. Mabill. p. 171.

L'an 688.

691.

gieux de Rippon de ce qui leur appartenoit. Il ne refuſa point d'obéir aux mandemens que l'archevêque Theodore mort depuis environ ſix mois avoit publiez pour la reformation de la diſcipline eccleſiaſtique, & qui étoient conformes aux ſaints canons : mais il croyoit que ceux qu'il avoit faits contre les droits & l'honneur de ſon Siege, étoient ou nuls ou revoquez tacitement par le repentir qu'il en avoit eu avant que de mourir, & par ſa réconciliation ſolennelle avec lui. Ce qui regardoit principalement l'inſtitution d'un évêque dans ſon abbaïe de Rippon. Cependant comme il voyoit que le parti de ſes adverſaires ſe fortifioit de plus en plus, & qu'on vouloit l'obliger à ſigner indifferemment tous les decrets du feu archevêque, il ſortit du royaume de Northumberland & ſe retira auprès d'Ethelred * roy de Mercie, qui le reçut avec beaucoup de témoignages d'affection & de reſpect. Il y prit la conduite de l'évêché de Lichfeld qui ſe trouvoit vacant par la mort de l'évêque Sexulfe. Le roy Ethelred que l'hiſtoire appelle le fidel & le perpetuel ami de ſaint Wilfrid, tira de grands avantages de ſa preſence pour travailler à ſon ſalut, & conçut deſlors le deſſein de quitter ſa couronne & de renoncer au monde.

* ou Aileđ.

XIV. Il y avoit près de douze ans que notre Saint faiſoit l'ouvrage du Seigneur da… le païs de Mercie ſous la protection d'Ethelr…, lors que Brithwald évêque de Cantorbery ſucceſſeur de Theodore & d'autres prélats s'étant aſſemblez à la priere d'Alfrid roy de Northumberland dans Eaſtreſeld * à deux lieues de Rippon, le convierent d'aſſiſter à leur ſynode. Wilfrid crut que l'on vouloit traiter avec lui de quelque accommodement : & cette eſperance le fit partir pour ſe rendre au lieu de l'aſſemblée. Mais il fut fort ſurpris de trouver un eſprit d'hoſtilité dans la plûpart de ces evêques, qui paſſoient d'ailleurs pour des Saints auſſi-bien que lui, & qui tiennent encore aujourd'hui pour la plûpart leur rang dans nos martyrologes. Ils lui reprocherent des crimes imaginaires qu'il refuta avec beaucoup de force ; & quoiqu'ils lui viſſent confondre ſes adverſaires ſans replique, ils le preſſerent de donner ſa démiſſion. Sur le refus qu'il en fit, ils le bannirent dans ſon abbaïe de Rippon qui lui fut donnée pour priſon. Ils voulurent même proceder à ſa dégradation, l'accuſant d'orgueil & de deſobéiſſance à ſon ſuperieur l'archevêque de Cantorbery. Mais oppoſant toujours un courage intrepide à tous leurs efforts, il ſe mocqua également de leurs menaces & des devotes exhortations qu'ils lui firent de préferer aux embarras du ſiecle & aux perils de l'épiſcopat la ſolitude & le repos d'une vie privée pour vacquer plus librement à la contemplation des choſes celeſtes qu'il aimoit tant. Pour arrêter enfin le cours d'une conduite ſi étrange, il appella de toutes leurs procedures au ſiege apoſtolique : & malgré ſon grand âge il entreprit encore le voyage de Rome pour y aller chercher la juſtice qu'on ne lui faiſoit point en Angleterre. Son affaire y fut examinée par le pape Jean VI en preſence des deputez de ſes parens dans un ſynode aſſemblé l'an 704 pour ce ſujet. Wilfrid ſe juſtifia ſi bien, qu'il fut encore abſous & déclaré innocent. Mais parce que les évêques Boſa & Jean * que l'on avoit mis en ſa place, l'un dans l'égliſe d'Yorck, l'autre dans celle de Haguſtald, n'étoient pas preſens dans ce concile, il fut ordonné que l'on tiendroit un ſynode en Angleterre où ils ſoutiendroient leur cauſe devant Wilfrid, & où l'on tâcheroit enſuite de les accommoder : & que ſi l'on n'en pouvoit venir à bout, ils ſe tranſporteroient tous à Rome, où leur differend ſeroit terminé par le ſaint Siege. Wilfrid partit avec des lettres de recommandation que le pape adreſſoit en ſa faveur à Ethelred roy de Mercie & à Alfrid roy de Northumberland : mais ayant repaſſé les Alpes il tomba malade ſur les chemins & fut obligé de s'arrêter à Meaux. Son mal y augmenta de telle ſorte, que l'on crut qu'il alloit mourir. Il fut quatre jours ſans rien prendre, & lors qu'il fut revenu de l'extrémité, il dit à ceux qui l'aſſiſtoient qu'il lui avoit ſemblé voir en ſonge ſaint Michel, qui l'aſſuroit que Dieu lui avoit encore accordé quelques années de vie par l'interceſſion de la ſainte Vierge, à l'inſtance de ſes amis & de ſes domeſtiques qui lui avoient demandé cette grace avec larmes. Sa ſanté rétablie, il continua ſon chemin, & avant que de rentrer dans le païs de Northumberland, il alla voir le bon roy Ethelred qui avoit executé ſon deſſein pendant ſon abſence, & qui laiſſant le royaume de Mercie à ſon neveu Coenred s'étoit retiré dans le monaſtere de Barney.

* ou Onſtreſeld.

L'an 70●3.

L'an 704.

* C'eſt S. Jean de Beverley dont nous avons parlé au v. may.

L'an 705.

XV. Lors qu'il fut arrivé à Yorck, il ſollicita l'execution de la ſentence qu'il avoit obtenue à Rome. Il n'eut point de peine à y faire conſentir l'évêque de Cantorbery qui n'étoit point fâché d'avoir cette occaſion de reparer le mal qu'il avoit fait à notre Saint dans le ſynode d'Eaſtreſeld. Alfrid roy de Northumberland ne ſe rendit pas ſi facile : il reçut mal deux deputez que le Saint lui avoit envoyez, & il lui fit dire qu'il ne devoit pas eſperer que l'on eût égard à celui qu'il appelloit *d crets du ſaint Siege*, ni que l'on revoquât ce qui avoit été ordonné ſur ſon ſujet par les rois & les évêques du païs. Mais une grande maladie qu'il eut peu de jours après, le mit à la raiſon & lui fit changer de langage. Preſſé de mal il promit à Dieu que s'il revenoit en ſanté il feroit executer ce qui avoit été arrêté à Rome pour ſaint Wilfrid, & en cas de mort, il chargea ſon ſucceſſeur de lui rendre cette juſtice. Il perdit enſuite la parole, & après avoir langui pluſieurs jours il mourut. Eadulf qui s'empara de la couronne, fort éloigné de vouloir ſuivre la diſpoſition des dernieres volontez de ſon predeceſſeur, fit dire à notre Saint, que s'il ne ſortoit de ſes états dans ſix jours, il l'extermineroit avec tous ceux qui l'accompagnoient. Mais il fut chaſſé lui-même, deux mois après être monté ſur le trône, & l'on mit en ſa place le jeune Oſred fils d'Alfrid. Ce changement porta Brithwal évêque de Cantorbery à venir dans le païs de Northumberland vers la fin de l'an 705. Toutes choſes ſe trouvant favorables à ſaint Wilfrid, chacun voulut ſe reconcilier avec lui, & après que l'on eut rendu publiquement témoignage à ſon innocence & à ſon droit, il remonta ſur le ſiege épiſcopal d'Yorck que la mort de ſaint Boſa venoit de laiſſer vacant fort à propos. Saint Brithwald aſſembla un ſynode près de la riviere de Nid, où ſe trouva auſſi le jeune Roy avec la plûpart de ſes officiers & des Grands du païs. On y fit la lecture des lettres du Pape ; & après quelques difficultez que formerent les évêques ſur la maniere de la reparation qui étoit due à notre Saint, on termina paiſiblement cette longue conteſtation par un accommodement que l'on fit entre lui & ſaint

Bolt. ſupr.

saint Jean, surnommé de Bewerley que l'on avoit fait évêque de Hagustald. Saint Wilfrid lui ceda l'évêché d'Yorck, & il fut remis en possession de l'église cathedrale & monastique de Hagustald & de l'abbaie de Rippon qu'il avoit fondée. En quoy il paroit que l'on eut plus d'égard au bien de la paix & de l'union qu'au maintien de la discipline de l'Eglise, à laquelle il sembloit peu important de faire cette bréche, lors qu'il s'agissoit de réparer celle qui s'étoit faite à la charité chrétienne par l'ignorance, la prévention, & le zele inconsideré de tant de Saints contre un autre Saint.

XVI.

L'an 706.

Depuis cette transaction, saint Wilfrid se retira tantost à Hagustald & tantost à Rippon. Sa vieillesse ni ses infirmitez ne l'empêcherent pas de continuer les mortifications volontaires qu'il avoit embrassées dès sa jeunesse, & qui lui avoient toûjours été d'un grand secours pour conserver cette pureté inviolable qui l'avoit rendu chaste toute sa vie. Il avoit toûjours eu grand soin de réduire son corps en servitude & d'affoiblir cet ennemi domestique par les veilles, par les jeûnes & par son assiduité à la priere. Lors qu'il s'étoit trouvé à des festins, ce qui n'étoit point rare de son temps dans son pais, il s'étoit toûjours mis en précaution contre lui-même, & avoit toujours observé de boire tres-peu pour donner aux autres des exemples de sobrieté & d'abstinence. Il s'étoit assujetti à se laver le corps avec de l'eau benite toute froide, dans le plus fort des hyvers même, ce qui étoit une sorte d'austerité de grand usage en Angleterre & en Irlande depuis le cinquiéme siecle : & il ne cessa de la pratiquer que dans les dernieres années de sa vie après que le pape Jean VI lui eut ordonné de ne plus user d'une telle mortification. Deux ans après son rétablissement il tomba malade du même mal dont il avoit été attaqué en France au retour de son dernier voyage de Rome. Il fut & plus violent & de plus longue durée, ce qui lui fut avantageux pour se purifier devant Dieu & se préparer à une sainte mort. Il regla toutes ses affaires ; donna une partie de ses biens aux pauvres ; une autre aux églises de sainte Marie & de saint Paul de Rome ; une troisiéme à des personnes qui l'avoient suivi dans ses voyages & qui avoient besoin de ce secours pour subsister. Il laissa le reste aux prieurs des deux monasteres de Rippon & de Hagustald pour en faire des presens au roy & aux évêques, selon l'usage du pais. Deux abbez des monasteres de sa dépendance au royaume de Mercie étant venus lui témoigner que leur roy Coenred souhaitoit de conferer avec lui pour regler la conduite de sa vie sur les avis qu'il lui donneroit, il resolut de lui accorder cette satisfaction sans alleguer pour excuse le mauvais état de sa santé. Sa presence fut un grand sujet de consolation aux superieurs des monasteres qu'il avoit fondez dans ce pais, ou qui s'étoient soumis à sa direction lors qu'il étoit auprès du roy Ethelred, & qu'il gouvernoit l'église de Lichfeld. Il mit ordre à tout pour le spirituel & le temporel : mais étant retombé malade dans le monastere d'Undal ou Ondle qui est encore aujourd'hui une petite ville du comté de Northampton, il y mourut le xxiv jour d'avril de l'an 709 en la 76 année de sa vie & 46 de son épiscopat.

L'an 709.

XVII.
Son culte.

Son corps fut porté d'Ondle à Rippon où il fut enterré avec honneur au bas de l'autel de saint Pierre, à qui l'église & le monastere étoient dédiez. L'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté durant sa vie s'étant accrue par le bruit de quelques miracles publiez après sa mort, on commença dès la premiere année à rendre un culte religieux à sa memoire, quoique quelques-uns de ceux qui avoient été de ses meilleurs amis & de ses plus fidelles disciples, sur tout l'abbé Tatbert son successeur, continuassent toujours de leur côté d'offrir le sacrifice, de faire les autres prieres reglées & des aumônes pour le repos de son ame, selon que l'Eglise en usoit pour le commun des fidelles décedez. Ce culte se ralleotit ensuite de telle sorte qu'il parut s'éteindre, lors qu'en 948 le monastere de Rippon fut détruit & brulé par l'armée du roy Edred. Le corps de saint Wilfrid demeura enseveli sous les ruines pendant plus de dix ans, jusqu'à ce que saint Odon archevêque de Cantorbery faisant sa visite dans le pais de Northumberland fit lever ses os & ses cendres, & les transporta en son église metropolitaine l'an 959. Il les renferma sous le grand autel, hors quelques parties qu'il avoit voulu laisser à Rippon pour la consolation de ceux dont notre Saint avoit honoré le païs par son séjour. L'archevêque Lanfranc qui fut élevé sur le siege de Cantorbery l'an 1070 ayant entrepris de rebâtir sa cathedrale qui avoit été brûlée l'an 1066, eut soin que l'on conservast précieusement les reliques de saint Wilfrid dans la demolition que l'on fit de l'autel, sous lequel Odon les avoit mises. Il les fit mettre dans une châsse nouvelle, & quelques années après il en fit solennellement la translation le xii d'octobre, jour auquel on a depuis celebré sa principale feste à Cantorbery & dans le reste de l'Angleterre plutost que celui de sa mort. C'est en ce jour de sa translation que le martyrologe Romain & la pluspart des autres modernes en font memoire. Molanus & les autres l'ont pris pour celui de sa mort par une erreur que quelque glossateur avoit fait glisser dans le texte de l'histoire du venerable Bede. C'est à quoy a contribué aussi la solennité de la feste, quoique l'on fust averti par divers calendriers & martyrologes anciens, que sa mort étoit arrivée le xxiv d'avril.

Ea [illegible] Vi. [illegible]

L'an 948.

Vit. S. Osvvald. ap. Bol. [illegible] febr. [illegible]

L'an 959.

Vers l'an 1080.

Hensch. ad 24. April. p. 91. Mabill sæc. 3. part. 1. p. 170 Mart. metric. Bedæ tom 10. Spicil. p. 117.

AUTRES SAINTS DU douziéme jour d'Octobre.

I. LES QUATRE-MILLE NEUF-cens soixante & seize Martyrs & Confesseurs d'Afrique sous les Vandales, entr'autres saint FELIX d'Abbir, & saint CYPRIEN d'Unizibir.

v siecle.

I.

Vict. Vit. l. 2. [illegible] Aubert. Mir. [illegible] Ruin. [illegible]

L'an 483.

HUneric roy des Vandales en Afrique ayant resolu la ruine totale de la foy catholique dans tous les lieux de son obéissance, envoya pour une seule fois en exil dans le desert *Quatre mille neuf cens soixante & seize*, tant évêques que prêtres, diacres, & autres fidelles, dont plusieurs étoient tourmentez de la goutte, d'autres indisposez de diverses manieres, & d'autres si âgez, qu'ils étoient devenus aveugles de vieillesse. Du nombre de ces derniers se trouvoit le bienheureux FELIX, qui depuis 40 ans étoit évêque d'Abbir ou d'Abar dans la province proconsulaire. Il étoit si paralytique, qu'il avoit entierement perdu le sentiment & la parole. Les autres voyant qu'il ne pouvoit pas même aller à cheval

 firent

firent supplier le roy de trouver bon qu'on le laissast mourir à Carthage, puisqu'il lui restoit si peu à vivre & qu'il n'étoit pas possible de l'emmener. Ce prince impitoyable répondit en fureur : » S'il ne peut aller à cheval, qu'on l'attache avec » des cordes à des bœufs qui le traîneront où j'ai » commandé qu'il aille. Ainsi l'on fut contraint de le mettre de travers sur un mulet comme on auroit fait un tronc d'arbre. On assembla tous ces fidelles confesseurs du nom & de la divinité de Jesus-Christ dans les villes de Sicque & de Lare pour les mettre entre les mains des Maures qui devoient les conduire dans le fond du vaste desert qui s'étendoit jusqu'aux montagnes. Deux comtes Vandales qui en avoient l'inspection voyant toute cette multitude fort affoiblie par les fatigues & les autres miseres des chemins, & la jugeant plus qu'à demi vaincue, tâcherent de l'abattre, en persuadant aux principaux d'obeïr à la volonté du roy. Mais ils furent fort étonnez de trouver un courage égal dans tous, & une resolution constante de garder une foy inviolable à Jesus-Christ dans la confession orthodoxe de la sainte Trinité. On les enferma tous dans une grande prison où on les traita d'abord avec quelque ménagement, car on permit à quelques évêques & prêtres catholiques qui les avoient suivis d'y entrer pour les assister, d'y faire des exhortations & d'y celebrer les saints mysteres. Il y avoit là plusieurs enfans que leurs meres suivoient par le mouvement de l'affection qu'inspire la nature : mais ces femmes faisoient paroître des sentimens bien differens. Car les unes se réjouissoient d'avoir mis au monde des martyrs, les autres pour délivrer leurs enfans d'une mort temporelle, tâchoient de leur persuader de se faire rebaptiser, comme le demandoient les Ariens, & de renoncer par ce moyen à la vraye foy. Cependant toutes leurs caresses & toutes leurs larmes n'en purent gagner un seul. Saint Victor évêque de Vite, l'un de ceux qui conduisoient tout ce triste équipage & qui étoit present à tout ce qui se passoit, remarqua une action singuliere d'une femme déja fort âgée. Comme toute la troupe marchoit beaucoup plus de nuit que de jour à cause de l'extrême ardeur du soleil, il vit cette femme qui d'une main portoit un sac où il y avoit quelques hardes & tenoit de l'autre un enfant, auquel pour l'encourager, elle disoit : » Courez, mon fils, car vous voyez » avec quelle joye tous les Saints se hâtent d'aller » recevoir des couronnes. Sur ce que Victor & les autres la reprirent de ce qu'elle se pressoit trop, & de ce qu'elle cherchoit à se joindre à la compagnie des hommes, parmi lesquels il n'y avoit point de femmes, elle répondit : » Priez pour moi, je vous » prie, & pour cet enfant qui est mon petit-fils ; » car toute pecheresse que vous me voyez, je suis » la fille de l'évêque de Zure. Comment donc, » lui dirent-ils, êtes-vous en si mauvais équipage, » & pourquoi venez-vous ici de si loin ? J'y viens, » repartit-elle, pour aller en exil avec cet enfant » & lui tenir compagnie, de crainte que l'ennemi » le trouvant seul, ne le fasse sortir du chemin de » la verité pour le jetter dans l'abîme de la mort. A ces paroles ils ne purent retenir leurs larmes, ni lui dire autre chose, sinon » La volonté de Dieu soit faite.

II. Quand les executeurs de la persecution virent qu'il ne leur étoit pas possible de corrompre la foy d'aucun de ces serviteurs de Jesus-Christ, ils les resserrerent tous dans de méchantes chambres fort étroites. On leur ôta pour lors la con-A solation de pouvoir être visitez, & l'on chargeoit de coups de bâton les gardes qui le souffroient. Ces genereux Confesseurs se trouverent réduits par la petitesse du lieu à cause de leur multitude à demeurer entassez les uns sur les autres, de même que les fagots d'un bucher & le grain dans le grenier. Or comme on ne leur permettoit pas de sortir pour satisfaire aux necessitez de la nature, il se forma une corruption, dont la puanteur insupportable surpassoit tous les autres genres de supplices. L'infection en fit mourir plusieurs, ce qui obligea enfin les Maures à faire sortir les autres pour achever leur voyage, pendant lequel ils exerçoient diverses cruautez sur les Saints, tant pour se satisfaire eux-mêmes, que pour répondre aux intentions des Vandales. Le bienheu-B reux CYPRIEN évêque d'Unizibir étoit celui qui avoit le plus de talent pour consoler tant d'illustres persecutez. Il sembloit leur envier le bonheur où ils étoient prêts d'arriver : car il n'étoit pas du nombre des condamnez, non plus que saint Victor de Vite qui a composé toute cette histoire. Il témoignoit en toute rencontre le desir qu'il avoit de participer à leurs peines & de donner sa propre vie pour eux. Il avoit distribué tous ses biens aux pauvres dans un temps même qui n'étoit pas un temps de necessité. De sorte que dans le cœur & dans tous ses sentimens il étoit déja confesseur de Jesus-Christ, & il ne cherchoit que l'occasion d'en publier les marques. Il C la trouva bien-tost après d'une maniere tres-propre à satisfaire son zele. Car on lui fit souffrir plusieurs tourmens, outre les incommoditez d'une cruelle prison : & il se vit avec joye condamné par la volonté de Dieu au bannissement où il n'alloit auparavant que de son propre mouvement. Les chemins par où passoient les Confesseurs étoient couverts d'une multitude de catholiques qui accouroient des villes & des provinces voisines, la pluspart le cierge en main pour honorer leur triomphe. Ils faisoient baiser à leurs enfans la trace des pas de ces saints martyrs, & demandoient par leurs cris & leurs plaintes qu'on leur rendist quelqu'un de leurs évêques ou de leurs D prêtres pour les conduire & leur administrer les sacremens. Mais on n'eut égard ni à leurs prieres ni à leurs larmes. On pressoit rudement les Confesseurs de doubler le pas, afin de pouvoir arriver au lieu destiné pour les faire finir dans les miseres. Les vieillards & les jeunes enfans ne pouvant plus se soutenir, on commença à les picquer avec la pointe des javelots, puis à leur jetter des pierres pour les contraindre de marcher. Mais comme on s'appercevoit que cela ne servoit qu'à les affoiblir encore davantage, on commanda aux Maures de les lier par les pieds & de les traîner comme des cadavres de bêtes mortes que l'on mene à la voirie, à travers les lieux remplis de pierres & E d'épines. On leur voyoit ainsi déchirer les habits & la peau, souvent jusqu'aux os. La pluspart de ceux qu'on traînoit par les endroits pierreux avoient la tête ou les côtes brisées, & rendoient l'esprit entre les mains de ces barbares. Ceux qui se trouverent avoir plus de forces arriverent au lieu du desert qu'on leur avoit indiqué pour leur exil. C'étoit un endroit rempli de serpens & de scorpions, d'une secheresse & d'une sterilité continuelle. Les serviteurs de Dieu y étoient nourris d'abord avec de l'orge comme des bêtes : on leur ôta même depuis ce pain d'orge, comme une nourriture trop délicate pour des gens destinez à la mort.

Les

Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & de Notker parlent honorablement de cette sainte troupe de Confesseurs & de Martyrs au XII d'octobre : en quoy ils ont été suivis par les modernes, sur tout par le Romain, où neanmoins l'on ne tient compte que de 4666 personnes. L'église Grecque honore aussi leur memoire, mais au VII de septembre.

Rom.p.168.

VIII siec. II. Ste HERLINDE & Ste RENELLE sœurs, Vierges, Abbesses.

Lat. Harelindis ; & Renula, Reinildis, Relendis, Reinula.

HERLINDE & RENELLE, filles d'Adalhet & de Grinware, personnes distinguées par leur noblesse & plus encore par leur vertu, naquirent au païs de Tongres vers les commencemens de la mairie de Charles Martel. Elles furent élevées dans la pieté chrétienne avec un soin tout particulier : & leurs parens qui songeoient beaucoup plus à établir leur posterité dans le ciel que sur la terre, résolurent de les consacrer toutes deux au service de Dieu, avant que de leur laisser respirer l'air corrompu du siecle. Ils en executerent le dessein lors qu'ils les virent en un âge capable de supporter les pratiques du cloitre, & ils les mirent ensemble dans un monastere de Valenciennes en Haynaut. Herlinde & Renelle y reçurent toutes sortes d'instructions pour les vertus qui pouvoient les élever à la perfection d'un état si saint. Elles y apprirent encore d'autres exercices propres à les occuper hors des temps de priere & de recueillement, comme à chanter, à peindre, à broder, à transcrire des livres & à faire divers autres ouvrages convenables à leur sexe & à la profession qu'elles avoient embrassée. Leurs parens ravis de voir les progrès qu'elles faisoient dans la pieté, employerent une partie de leurs biens à bâtir pour elles le monastere d'Eike à un grand quart de lieuë de la riviere de la Meuse. Elles y furent transportées après avoir reçu le voile sacré dans la maison de Valenciennes. On prétend que saint Willebrord évêque d'Utrecht accompagné de saint Boniface de Mayence les établit toutes deux abbesses ou superieures de ce monastere d'Eike, qui se trouvoit d'ailleurs dans le diocèse de Mastricht, dont le siege épiscopal avoit été transferé à Liege depuis douze ou quinze ans par saint Hubert. Quelques-uns estiment que saint Willebrord ne benit d'abord que l'aînée, & celle-ci étant morte ou s'étant démise de sa charge, Renelle sa sœur lui fut substituée par saint Boniface, qui après s'être déchargé de son évêché de Meyence, faisoit sa mission apostolique aux quartiers du bas Rhin. C'est un expedient qu'on a trouvé pour accorder ce qui est dit dans leur histoire, que les deux sœurs furent constituées abbesses en la maniere prescrite par la Regle sainte & par les loix de l'Eglise. Herlinde & Renelle n'eurent d'abord que douze filles dans leur communauté. C'étoit le nombre ordinaire des monasteres naissans en ces siecles, tant pour les hommes que pour les filles. Mais la réputation de leur vertu & de la sagesse de leur conduite y en attira en peu d'années beaucoup d'autres des premieres familles du païs, qui méprisant les délices & la vanité du siecle, venoient y consacrer leur virginité à Jesus-Christ. Quelques-uns estiment que la Regle qu'elles suivirent & qu'elles prescrivirent à leur communauté, étoit celle de saint Benoist. C'est ce qu'ils tâchent d'appuyer sur la couleur* du voile qu'on y portoit, & sur un exemple de saint Benoist qu'on allegue dans leur histoire. On ne peut gueres douter au moins que cette Regle ne fut introduite dans le monastere d'Eike sur la fin du neuviéme siecle, lors qu'on écrivoit cette histoire de leur vie & de la fondation de cette abbaïe.

Vit.ap.Boll. & ex.mss. t.3.p.716. ap. Mab.sæc.3. part.1.

L'an 736.

Bucel.l.4.c.27. n.6.

* noire.

II. Les deux Saintes donnoient aux sœurs des exemples de tout ce qu'elles pouvoient trouver de plus parfait dans la Regle & de meilleur à imiter, d'une vigilance continuelle sur elles-mêmes pour ne laisser aucun accès ni aucune prise sur elles à l'ennemi de leur salut ; d'une humilité profonde, d'une pureté inviolable, d'un détachement parfait de toutes les choses de la terre, & d'une mortification generale de tous leurs sens. Dans le temps du travail des mains leur occupation ordinaire étoit de faire des ornemens pour les églises. Elles s'appliquoient aussi beaucoup à écrire, & l'auteur de leur histoire qui ne parut gueres que 120 ans après elles, témoigne que de son temps l'on voyoit encore dans leur monastere les quatre Evangiles, un Pseautier, & d'autres livres saints qu'elles avoient copiez de leur main, puis couverts & enrichis d'or & de pierreries. Lors qu'elles faisoient des ouvrages à l'aiguille ou d'une autre maniere qui ne demandoit pas une application totale de l'esprit, elles chantoient des pseaumes en travaillant. Cependant lors qu'il falloit reciter l'office du chœur, elles y alloient avec une ardeur toûjours nouvelle, comme s'il y eust eu long-temps qu'elles n'eussent prié, & comme si elles n'eussent fait que commencer à servir Dieu. Sainte Herlinde ayant heureusement achevé sa course, laissa Renelle chargée seule de toute la conduite de la maison. Mais quoiqu'elle fust encore jeune, elle fit paroître tant de gravité & tant d'exactitude, qu'on ne s'apperçut pas de la perte qu'elle & toutes les sœurs avoient faite dans la mort de leur mere commune. Loin de prendre droit sur sa charge d'abbesse ou sur son âge pour se donner la moindre licence, depuis qu'elle n'avoit plus personne pour l'observer, elle s'applique à veiller sur elle-même avec plus d'attention que jamais. Par ce moyen elle se défendit des insultes du démon qui la tentoit avec d'autant plus de hardiesse, qu'il la voyoit seule & destituée du secours de sa sœur. Elle mourut, ce semble, après le milieu du VIII siecle, & fut enterrée auprès de sa sœur. La mort de l'une & de l'autre fut suivie, dit-on, de divers miracles qui firent juger de la gloire de leur état dans le ciel. Celle de sainte Herlinde arriva le XII d'octobre, & celle de sainte Renelle le VI de fevrier. Leur monastere d'Eike fut entierement ruiné l'an 881 avec le village par les Normans qui porterent le fer & le feu par tout le païs. Cinquante ans environ après Richaire ou Riquier évêque de Liege en rebâtit l'église, y mit des clercs avec un abbé seculier qu'il y établit l'an 930. Il leva les corps des deux Saintes qui avoient évité la fureur des barbares, par la prudence de l'évêque Francon : il les mit dans une châsse enrichie d'argent, & les plaça au dessus de l'autel. Le même prélat ou quelqu'un de ses successeurs les plus proches institua en leur honneur une procession solennelle aux quatre festes de la Pentecôte. Les reliques furent visitées dans les siecles posterieurs & l'on en détacha quelques parties, sur tout de celles de sainte Herlinde que l'on enchâssa dans des reliquaires à part. On les conserva toûjours dans cette église du village d'Eike, jusqu'à ce qu'en 1571 la crainte des Gueux de Flandres ou des

Hensch.p.385. 39. Mabill.p.663.

 heretiques

heretiques armez des Païs-bas, les fit transporter A à quelque distance de là dans la petite ville de Mas-eick, ainsi nommée de ce village même & de la riviere de la Meuse qui l'arrose. On y transfera en même temps le chapitre collegial des chanoines, & c'est maintenant le principal lieu du culte de nos deux Saintes. Outre les festes particulieres de sainte Herlinde au XII d'octobre, & de sainte Renelle au VI de fevrier, on y en celebre une qui leur est commune au XXII de mars & qui est beaucoup plus solennelle que les deux autres. C'est celle des deux translations de leurs reliques, dont l'une se fit au IX siecle sous Francon évêque de Liege, l'autre au XVI sous l'évêque Gerard, lors qu'on fit tout passer d'Eicke à Mas-eick. Le martyrologe Romain moderne ne parle point de nos Saintes non plus que B les anciens.

RENVOI.

* La Commemoration du *second* CONCILE œcumenique de *Nicée* que les Grecs & les peuples qui suivent leurs rits font le jour d'après l'onziéme d'octobre, ou plutoit le dimanche suivant. Voyez au X de juillet à l'occasion du premier concile.

XIII JOUR D'OCTOBRE. C

SAINT VENANT ABBE' A TOURS.

V siecle.

I. SAint VENANT étoit né en Berry de parens fort considerez dans la province pour leur noblesse, & qui faisoient profession de la foy catholique. Quand ils le virent en âge de pouvoir être marié ils le fiancerent à une jeune fille du pays, auprès de laquelle il se rendit tres assidu dans tout le temps qu'il falloit attendre jusqu'au jour des nôces. Il n'oublia rien de tout ce qu'il jugeoit le plus capable de lui plaire, comme on a coutume d'en user en ces occasions: & le délay que quelques affaires apporterent à la celebration du mariage, lui donna le temps de la bien divertir D & de lui faire de frequens festins. Dans cet intervalle il fit un voyage à Tours par un mouvement de devotion que Dieu lui inspira pour saint Martin. Il y avoit alors un monastere joignant l'église de ce Saint qui étoit gouverné par l'abbé Silvin. Lors qu'il y fut, Dieu lui toucha le cœur à la vue des effets merveilleux de la puissance du Saint, & de la pratique édifiante de la vie religieuse dont les moines lui donnerent le spectacle. Il dit en lui-même après une serieuse reflexion sur ce qu'il voyoit: » Il est plus avan» tageux, à ce qu'il me paroit, de servir Jesus-» Christ dans la continence que de s'engager dans » le commerce du monde par les liens du mariage. E » Je suis d'avis de laisser mon épouse en Berry, & » de demeurer ici pour m'attacher à cette église, » & travailler à mettre en pratique les veritez de » la foy dont j'ai les sentimens dans le cœur. Pressé des mouvemens interieurs qui suivirent cette resolution il alla se jetter aux pieds de l'abbé Silvin, lui découvrit avec larmes ce que Dieu venoit d'operer en lui, & le pria de l'aider dans cette entreprise. L'abbé remercia Dieu de la grace qu'il faisoit à ce jeune homme, lui fit une instruction sur l'engagement où il vouloit entrer, & sur les obligations & la sainteté de la profession qu'il alloit embrasser; lui coupa les cheveux, & le reçut dans sa communauté au nombre des freres. Venant étant entré de la sorte dans la penible carriere de la penitence se dépouilla de toutes ses affections terrestres, combattit fortement toutes ses passions, rompit tous les obstacles que l'ennemi de son salut lui opposoit pour l'empêcher d'avancer dans le chemin de la vertu. Il se rendit un modele d'humilité, d'obéissance & de charité à l'égard de tout le monde, & faisant tous les jours des progrès nouveaux, il parvint à un si haut degré de sainteté, que les freres commencerent à le regarder comme leur maître.

Greg. Tur. vit. PP. c. 16. Item. de gl. conf. c. 15. Item hist. l. 10 c. 31.

II. C'est ce qu'ils firent paroitre, principalement à la mort de l'abbé Silvin. Car ils le choisirent tous d'une voix pour remplir sa place, & l'obligerent de se charger de leur conduite. Il justifia amplement leur choix par la sagesse avec laquelle il s'acquitta de toutes les fonctions de sa charge: & Dieu fit connoitre combien il l'approuvoit aussi par diverses faveurs extraordinaires dont il voulut le gratifier. Saint Gregoire de Tours de qui nous tenons toute la connoissance que nous en avons, met au rang de ces graces la faculté de voir des visages & d'entendre des voix celestes, & la vertu de guerir miraculeusement beaucoup de maux corporels & de dissiper les efforts ou les prestiges du demon. Nous ne descendrons pas ici dans le détail de toutes ces merveilles: nous nous contenterons d'en rapporter une qui nous fera foy de l'opinion de son siecle & de celui de saint Gregoire, touchant l'état des ames de ceux qui meurent avant que de se trouver dignes de passer dans le repos & la gloire des bienheureux. Un jour, dit-il, que le saint abbé assistoit à la messe, lors qu'on en étoit à ces dernieres paroles de l'oraison du Seigneur, *Délivrez nous du mal*, il entendit du fond de la terre une voix qui repetoit les mêmes paroles. C'étoit de l'endroit où étoit le tombeau d'un prêtre nommé Basin. Il approcha pour savoir ce que c'étoit, & il apprit du défunt même qui sembloit implorer les suffrages de l'Eglise, ce qu'il y avoit à faire pour le soulagement de son ame.

III. Dieu ayant comblé saint Venant de graces & de merites, voulut enfin les couronner, en le retirant du monde par une mort digne de la sainteté de sa vie. C'est ce qu'il parut vouloir attester devant les hommes mêmes par la continuation des miracles qu'il opera en sa consideration, & qui rendirent son tombeau glorieux à la face de l'église. Elle a consacré sa memoire par un culte religieux & destiné pour celebrer sa feste le XIII jour d'octobre qu'on croit être celui de sa mort. Usuard l'a marquée en ce jour dans son martyrologe: c'est ce qu'on a suivi dans le Romain moderne. Son corps demeura dans l'église de l'abbaïe de saint Martin jusqu'au regne des quatre fils de Clotaire I. Ce fut, dit-on, saint Germain évêque de Paris qui l'enleva de ce lieu pour le transferer dans l'abbaïe de saint Vincent lez Paris, qu'on a depuis appellée de son nom saint Germain des Prez. On l'y conserve encore aujourd'hui avec beaucoup de veneration. Le peuple de Tours prétend que saint Germain n'en emporta qu'une partie, & que l'autre lui est demeurée.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU treizième jour d'Octobre.

I siecle.

I. SAINT CARPE, HOSTE ET DISCIPLE de saint Paul.

2. Timoth. c. 4. v. 13.

L'an 65.

Theod. in Chrys. t. 9. p. 100. & 117.

L'an 66.

SAint Paul un an environ avant sa mort retournant de la Grece en Asie pour la derniere fois, passa par la ville de Troade en Phrygie où il logea chez CARPE. Il laissa chez lui une veste, ou selon d'autres, un sac à mettre les choses qui lui servoient dans le cours de ses voyages. Il y avoit entre autres, des livres avec des membranes qui pouvoient être les saintes Ecritures en rouleaux ou volumes. Il alla de là à Ephese, à Milet, en Pisidie & en d'autres provinces de l'Asie, d'où il retourna à Rome où il fut arrêté prisonnier. Ce fut dans sa prison qu'il écrivit sa seconde lettre à son disciple Timothée qu'il avoit laissé évêque à Ephese pour le prier de venir le trouver avant l'hyver, & de prendre en passant ce qu'il avoit laissé chez Carpe à Troade. C'est peut-être tout ce qu'on peut avancer de certain touchant saint Carpe, dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire. C'est au moins tout ce que l'Ecriture sainte nous en apprend. Les Grecs après l'accroissement de sa fête au moyen âge en ont publié d'autres choses que les anciens n'ont point sçues, & que nous ne soyons garanties par aucune autorité, autres que celles de leurs menées qui n'est jamais fort sure lors qu'elle est seule. Ils le font ministre & associé de saint Paul dans la prédication de l'évangile. Ils le font même son courier, & disent que ces Apôtre se servoit de lui pour porter ses lettres. Ils le comparent parmi les 72 disciples de Jesus-Christ, & disent qu'il fut évêque de Berée. Ils ajoutent qu'après avoir beaucoup souffert pour la propagation & la défense de la foy de Jesus-Christ, il entra dans le repos éternel par un tres-doux sommeil, c'est-à-dire, qu'il mourut en paix : & ne laissent pas de dire qu'il fut immolé pour Dieu par le martyre. Ils font en son honneur le grand office du XXVI jour de may, auquel ils ont mis sa feste. Ce n'est pas de lui qu'ils font memoire le XIII d'octobre, mais d'un autre saint Carpe dont parle Eusebe, qui fut évêque de Thyatire en Asie & qui souffrit le martyre avec d'autres du temps de Marc-Aurele. Nous en avons parlé au XIII d'avril. C'est neanmoins ce qui paroît avoir donné lieu aux Latins de mettre la fête de saint Carpe de Troade au XIII d'octobre. Adon & Usuard l'ont marqué en ce jour & mettent son culte à Troade même, sans lui donner d'autre qualité que celle de disciple de saint Paul. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain.

Baron. M. R. p. 414. Hist. l. 4. c. 14.

II siecle.

II. SAINT THEOPHILE, VI EVESQUE d'Antioche.

I.

THEOPHILE né parmi les Gentils fut élevé avec beaucoup de soin dans l'étude des lettres humaines, & se rendit tres-habile dans les sciences des Grecs les plus curieuses & les plus estimées. Les lumieres que son esprit en avoit reçues, mais qui n'étoient qu'apparentes & propres à le faire égarer, le retinrent long-temps dans les tenebres du Paganisme. Quoiqu'il véquit dans un païs où il se trouvoit beaucoup de chrétiens & qu'il entendit souvent qui discouroient de leur religion, il ne pouvoit alors non plus que plusieurs autres savans ou philosophes se persuader de ce qu'ils disoient touchant la resurrection & les autres veritez de notre foy. Mais étant venu depuis à considerer les vestiges que Dieu en avoit tracez dans la nature ; & ayant remarqué par la lecture des livres saints de quelle maniere l'Esprit de Dieu avoit fait prédire aux Propheres tant de choses que l'évenement avoit verifiées long-temps après, il ne put s'empêcher de ceder à la conviction interieure qu'il en eut. Il n'osa resister à Dieu qui l'attiroit par des voyes si manifestes à la connoissance de la verité. Il crut ce qu'il lui enseignoit ; confessa hautement à tout le monde qu'il étoit chrétien ; fit gloire d'en porter le nom. Ce fut la consideration de sa vertu & de sa doctrine qui le fit choisir après la mort d'Eros pour gouverner l'église d'Antioche dont il fut le VI évêque, ou le VII, si l'on veut compter l'apôtre saint Pierre pour le premier, comme fait saint Jerôme. Theophile monta sur ce siege en la huitiéme année de l'empire de Marc-Aurele, qui étoit de Jesus Christ l'an 168. C'étoit un temps où la multitude des heretiques qui se trouvoient divisez en plusieurs sectes differentes, donnoit encore plus d'exercice à l'Eglise que la persecution des Payens. Ils répandoient de toutes parts, mais plus particulierement dans l'Orient & l'Asie l'ivraye de leurs erreurs, dont ils tâchoient d'étouffer la divine sentence de la doctrine apostolique. L'Eglise se trouvoit pourvue alors de beaucoup de pasteurs vigilans, éclairez & pleins de zele qui travailloient à mettre les loups en fuite, & qui employoient divers moyens pour les chasser de la Bergerie de Jesus-Christ. C'est ce que faisoient les uns en s'adressant aux Fidelles par des remontrances, les autres en déclarant une guerre ouverte aux heretiques qu'ils combattoient, tantôt dans des disputes particulieres, & tantôt par des ouvrages publics.

Theoph. ad Autol. l. 1. p. 78.

L'an 168.

Hier. ep. 151. q. 6.

Euseb. hist. l. 4. c. 24.

II. L'un des principaux d'entre ces défenseurs de la verité étoit le bienheureux évêque Theophile, lequel, comme parle Eusebe, voulut laisser à la posterité des témoignages de son courage & de son esprit dans un ouvrage qu'il composa contre l'heresiarque Marcion, & qui se voyoit encore du temps de saint Jerôme. Il combattit aussi par ses écrits l'heresie d'Hermogène qui ne faisoit que de naître. L'on avoit encore au quatriéme siecle de l'Eglise beaucoup d'autres monumens de sa doctrine & de sa pieté, parmi lesquels il y avoit des Catechéses ou Instructions pour les Fidelles ; divers petits traitez à l'usage de l'Eglise qui étoient fort bien écrits au jugement de saint Jerôme ; & quelques ouvrages sur l'Ecriture sainte. Ce pere dit que notre Saint avoit redigé en un corps les paroles des quatre Evangelistes, & que ce travail étoit une belle preuve de la grandeur de son esprit & de son savoir. C'étoit sans doute une Harmonie ou une Concorde de l'évangile qui semble s'être perdue de bonne heure, ou avoit été fondue dans d'autres ouvrages de même nature par ceux qui sont venus après lui. Saint Jerôme avoit lû encore des commentaires sur l'évangile & sur les proverbes de Salomon qui portoient le nom de notre Saint, & où il ne trouvoit pourtant ni l'élegance ni les autres qualitez de son stile. Cela nous fait juger qu'on lui attribuoit dessors des ouvrages d'autrui auxquels on étoit bien aise de faire part de sa

Hier. in v. ill. c. 25.

Id. ep. 151. q. 6.

Vir. ill. c. 25.

fa réputation. On peut mettre de ce nombre le petit Commentaire latin fur les quatre Evangiles que l'on a publiez fous fon nom dans la bibliotheque des Peres. *p. 1. Bibl. PP.* Ainsi l'on a raison de croire que de tous les ouvrages dont faint Theophile a été le veritable Pere, il ne nous eft refté que les trois livres qu'il adreffa à Autolyque fur les principes de la religion. *Theoph. ad Autolyc. passim.* Cet homme avoit été, ce femble, de fes amis avant fa converfion : il avoit de l'efprit, de l'éloquence, beaucoup d'étude, & fur tout une grande connoiffance de l'hiftoire. Il vouloit favoir & approfondir toutes chofes hors la religion chrétienne, contre laquelle il vouloit garder le préjugé qu'on lui en avoit donné. Il avoit écrit même en faveur de fon Paganifme un traité avec affez d'art, où il reprochoit à faint Theophile la religion nouvelle qu'il avoit embraffée. Ce fut pour le détromper, & pour défendre en même temps la verité de la religion & la fainteté des mœurs des chrétiens que Theophile entreprit cet ouvrage. Il en feroit demeuré au premier livre où il s'étoit contenté de traiter de la nature de Dieu & de la réfurrection, fi Autolyque ne l'avoit prié lui-même d'en écrire un fecond après une conference qu'ils avoient eue enfemble & dont il étoit forti fatisfait. Le voyant toujours prévenu de la penfée que la religion chrétienne étoit une pure folie, il s'appliqua à lui faire voir par les hiftoires même des payens combien le Paganifme étoit ridicule & infoutenable. Une feconde conference qu'ils eurent enforte n'ayant pu encore perfuader à Autolyque que le Chriftianifme ne fut pas une nouveauté, Theophile lui adreffa un troifiéme livre, où il lui fit voir entre autres chofes l'antiquité de l'Ecriture. Ces trois livres ont reçu l'approbation & les éloges de toutes fortes de perfonnes, & ils en font jugez tres-dignes. On y trouve feulement quelques termes difficiles à expliquer fur la generation éternelle du Verbe, comme il s'en trouve auffi dans d'autres Anciens. Mais on a fait voir qu'il ne laiffoit point d'être dans la même creance que celle que l'Eglife a depuis expliquée en termes plus clairs & plus précis, lors qu'il a fallu combattre l'herefie Arienne. On ne doit pas oublier au refte que faint Theophile eft le premier que l'on trouve qui fe foit fervi du terme de *Trinité* pour marquer les trois perfonnes divines.

Theoph. l. 2. p. 100. Petav. dogm. eccl. t. 2. &c. Du Pin. t. 1. p. 175. Bullus def. Nic. l. 6. 7. Theoph. l. 2. p. 94. Du Pin fupr. Fleur. hift. t. 1. p. 517 l. 4. c. 10.

III. Il mourut fous le regne de Commode quelque temps après avoir fini le dernier de fes livres à Autolyque après treize ans d'épifcopat. D'autres lui en donnent XXI : & fi leur fentiment étoit le veritable, il faudroit ne rapporter fa mort qu'à l'an 188 ou au fuivant. Il ne paroit point que les Grecs ni les Orientaux ayent honoré fa memoire d'un culte public. Parmi les Latins Adon & Ufuard ont marqué la fefte au XIII d'octobre, comme on a fait depuis encore dans le martyrologe Romain.

III ou IV fiecle.

III. SAINT FAUSTE, SAINT JANVIER, faint MARTIAL, Martyrs de Cordoue.

I. *Perifteph. hymn. 4. v. 21.* CEs faints martyrs que le poëte Prudence a defignez fous le nom des *trois Couronnes* de Cordoue, ont fouffert, comme on fe le perfuade, du temps de Diocletien, quoi qu'on n'en fache pas précifément l'année. On ne peut dire s'ils étoient freres : il paroit feulement qu'ils vivoient enfemble, que *Faufte* étoit le plus ancien & regardé par *Janvier* & *Martial* comme leur pere. Après que les Empereurs eurent envoyé un ordre pour obliger les chrétiens d'adorer les dieux de l'Empire, Eugéne vint à Cordoue pour l'executer. *Act. ap. Ruin. p. 107.* Faufte, Janvier & Martial fans attendre qu'on les citât allerent fe prefenter à lui, & oferent bien lui reprocher la cruauté avec laquelle il traitoit les ferviteurs de Dieu. *Till. t. 5. p. 11. 736.* Eugene furpris de cette hardieffe, leur demanda ce qu'ils prétendoient faire & pourquoi ils cherchoient ainfi leur malheur, par une confpiration fi defefperée ? Faufte parlant pour tous lui dit qu'il avoit affaire à des chrétiens qui reconnoiffoient Jefus-Chrift pour leur Seigneur ; que leur union n'étoit pas un effet de defefpoir ; & que s'ils defefperoient de quelqu'un c'étoit de lui-même, puifqu'il étoit abandonné de Dieu jufqu'au point de vouloir obliger fes ferviteurs de le renoncer. Eugéne irrité d'un tel difcours le fit mettre fur le chevalet pour lui donner la torture. Alors Janvier lui dit devant le perfecuteur même : » C'eft pour nous tous, mon » cher Faufte, que vous fouffrez, nous avons fait » la même faute que vous, & vous n'êtes point » plus coupable que nous. Faufte lui répondit : Nous » avons toujours été unis fur la terre, croyez que » nous le ferons encore dans le ciel. Eugéne entendant ces difcours leur dit qu'il favoit bien qu'ils étoient unis dans l'impieté, & qu'ils avoient concerté entr'eux ce qu'ils étoient venus lui dire. Janvier lui répondit qu'il n'y avoit point d'impieté à confeffer Jefus-Chrift. Eugéne fe tournant enfuite vers Martial le plus jeune de tous : » Vous voyez la » folie de ces deux hommes qui vous ont engagé fi » mal à propos dans leur focieté. Sortez-en & ne » prenez point de part à leur impieté. Martial lui répondit encore plus hardiment que les autres, & fut mis au chevalet comme eux. Il s'adreffa auffitot à Faufte, lui marquant combien Janvier & lui s'eftimoient heureux de fe voir affociez à fa confeffion. Eugene les voyant ainfi unis dans leur refolution fit commencer la torture, & ordonna aux bourreaux de les tourmenter jufqu'à ce qu'ils paruffent difpofez à adorer les dieux. Faufte au milieu des tourmens fe mit à parler de ces dieux prétendus avec beaucoup de mépris, & ménagea fi peu fon juge, qu'il ne feignit point de lui dire qu'il le regardoit comme un enfant du diable étant idolâtre de tels dieux. Eugéne en fut fi choqué, que pour venger tout à la fois fes dieux, les Empereurs fes maitres, & lui-même, il lui fit couper le nez, les oreilles, les fourcils, la lévre d'en bas & arracher les dents d'enhaut. Faufte n'en parut que plus joyeux & en rendit des actions de graces à Dieu.

Eugéne crut intimider Janvier en le menaçant de le faire traiter comme Faufte, qui n'étoit reduit où on le voyoit que par fon obftination & fon impieté. » Puiffé-je être impie & obftiné com- » me Faufte, répondit Janvier, & ne jamais rom- » pre le lien de la charité qui m'unit à lui. II. Il fut donc traité comme Faufte : & ce fut en vain qu'Eugéne voulut fe fervir de l'exemple de l'un & de l'autre pour tâcher d'épouvanter Martial & de le feparer d'eux. Il dit à fon juge que fa confolation étoit Jefus-Chrift, à qui fes freres rendoient témoignage avec tant de joye ; & qu'il falloit confeffer & louer un Dieu, Pere, Fils, & faint Efprit. Expreffion qui étoit encore affez rare en ces temps de perfecution. Eugéne les voyant fi fermes & fi étroitement liez ne crut pas les devoir feparer dans leur dernier fupplice. Il les condamna tous trois à être brulez folemnellement.

Lorfque

Lors qu'ils furent arrivez au lieu de l'execution, ils firent avant que de monter sur le bucher une ardente exhortation aux assistans pour les porter à mépriser les idoles, à n'adorer que Dieu, & à ne point rougir du nom & de la foy de Jesus-Christ. Ils consommerent ensuite leur martyre dans les flammes. Les Espagnols les font fils de saint Marcel le Centenier martyrisé à Tanger en Mauritanie vers l'an 298. Ils disent la même chose de saint Emétére ou saint Madir & de saint Chelidoine, dont nous avons parlé ailleurs, mais sans nous en donner aucune preuve. La feste de nos trois saints martyrs est marquée dans presque tous les martyrologes des Latins, mais en differens jours. Ceux du nom de saint Jerôme, celui d'Usuard, le Romain & la plûpart des autres modernes le mettent au XIII d'octobre; Florus, Adon, Notker, le vieux Romain, ainsi qualifié par Rosweide, au XVIII de septembre: Wandalbert les place en l'un & l'autre jour. Quelques-uns les mettent encore au IX de novembre. On dit que leurs reliques furent trouvées avec celles de quelques autres Martyrs à Cordoue l'an 1584, auquel s'en fit la translation solennelle que rapporte l'auteur du martyrologe Espagnol au XXI de novembre.

Ruin. p. 398.

Tamáio, m.

IX & X siecle.

IV. SAINT GERAUD COMTE, & Baron d'Orilhac, Patron de la haute Auvergne, lat. *Geraldus*.

I.

Vit. per Odon. Clun. in Bibl. Clun. Marr. & ap. Sur.

Mabill. sec. 5 p. 6.

L'an 855.

Le comte Geraud qualifié après sa mort *Baron d'Orilhac* étoit fils du comte Gerauld & d'Adaltrude, l'un & l'autre issus de la premiere noblesse du royaume. On faisoit monter ses ayeux jusqu'au celebre saint Cesaire d'Arles: & quelques-uns prétendent que sa grand-mere Mathilde étoit fille de Pepin roy d'Aquitaine fils de l'empereur Louis le Debonnaire. Il naquit en Auvergne l'an 855 sous le regne de Charles le Chauve; & reçut de ses parens une éducation toute chrétienne. Il y répondit admirablement par sa docilité & par toutes les bonnes qualitez de l'ame qui faisoient juger que Dieu l'avoit prévenu de sa grace, & qu'il le destinoit à une grande sainteté. Il fut dressé aux exercices des armes & de la chasse qui étoient les deux occupations de la noblesse: mais une indisposition qui lui survint & qui parut par sa durée le rendre peu propre à la guerre porta ses parens à le mettre à l'étude: ce qui lui donna lieu conformément à ses inclinations de lire l'Ecriture sainte & les livres de pieté. Il y puisa la connoissance de toutes les veritez dont la pratique pouvoit contribuer à son salut, & se détermina deslors à ne s'en jamais départir. Se voyant le maître de beaucoup de biens & d'un fort nombreux domestique par la mort de ses parens, il prit garde sur toutes choses à ne point mal user ni de son autorité ni de ses richesses. Il se servit de la crainte de Dieu comme d'un puissant bouclier pour repousser les tentations d'orgueil, de luxe, ou de débauche. Il pensa neanmoins succomber un jour à celle qui lui vint d'un regard trop libre qu'il avoit jetté sur une jeune esclave d'une beauté extraordinaire. Il se laissa même traîner avec elle jusqu'au bord du précipice. Mais Dieu le retint par une grace puissante qui prévint la consommation du crime, & qui lui fit ouvrir les yeux de l'ame sur le peril où il s'étoit jetté. Geraud perdit la vuë peu de jours après sans qu'il parût ni taye ni autre mal à ses yeux. Il comprit que cet accident étoit le châtiment que Dieu lui envoyoit pour expier sa faute, & le regarda comme un effet de sa misericorde. Depuis ce temps il commença à entrer dans des voyes plus étroites de la penitence, il ne souffrit plus chez lui ni filles ni jeunes garçons. Il se mit en précaution continuelle contre lui-même, se regardant comme un ennemi dangereux de son salut. Il refusa tous les partis qu'on lui presenta, resolu de garder une exacte continence toute sa vie, & il renonça à la consolation d'avoir des enfans & de laisser après lui des heritiers, pour servir Dieu avec plus de liberté. Resolution qu'il confirma encore depuis que Dieu lui eut fait recouvrer la vuë.

II. Il regla ensuite toute sa conduite personnelle & celle de ses gens, afin que Dieu fut honoré particulierement dans le bon ordre de sa famille. Il se levoit tous les jours à deux heures après minuit pour reciter les matines: ce qu'il ne discontinua jusqu'à la mort, ni dans ses voyages ni pour quelque prétexte d'empêchement que ce pût être. Il passoit le reste de la nuit à la priere ou à la méditation de quelque verité de l'Ecriture. Au point du jour il faisoit dire la messe dans sa chapelle & y assistoit avec une devotion qui se communiquoit à tous ceux qui le voyoient. Il donnoit ensuite audience à tous ceux qui vouloient lui parler, & rendoit une justice égale à tout le monde avec une patience pleine de douceur & une équité incorruptible, se laissant approcher du pauvre & du paisan, comme du riche & du noble. Hors de là il se rendoit le protecteur des foibles & prenoit un soin à part des interests des orphelins & des veuves destituées de secours & d'appui. Il se faisoit aussi le pere & le nourricier des pauvres. Jamais il n'en renvoyoit, quelques suspects qu'ils fussent: il tâchoit d'être toujours present aux distributions qu'il leur faisoit faire, afin qu'il n'y en eût aucun qui ne fût content. Il leur faisoit dresser des tables dans sa salle, & avoit grand soin que tout ce qu'on leur donnoit à boire & à manger fût bon. Il en nourrissoit ainsi reglément un certain nombre. Il jeûnoit ordinairement trois fois la semaine avec abstinence de viandes: & ne mangeoit qu'à trois heures après midy aux jours de jeûne. Sa table étoit frugale, mais bien servie: il y faisoit faire la lecture de bons livres, & y convioit toujours des personnes de pieté ou d'érudition, avec lesquelles il conferoit sur ce qu'on lisoit. Mais il avoit soin d'en bannir toute contrainte. Après le repas il conversoit agréablement, ou il faisoit même quelquefois l'exercice du corps par bienseance ou par necessité. La récreation finissoit bien-tôt: & le reste de la journée étoit employé ou à regler les affaires de sa Seigneurie, ou à terminer des differends, ou à instruire ses domestiques, ou à visiter les hôpitaux; ou à lire l'Ecriture sainte, ou à faire d'autres œuvres de pieté ou de charité. Il ne soupoit jamais: aux jours qu'il ne jeûnoit point, il se contentoit d'une collation tres-legere. Il étoit extrêmement modeste dans ses habits: & quoiqu'il fût fort propre, il ne portoit jamais ni soye, ni or, ni pierreries, quelque fête qu'il y eût à l'Eglise ou à la Cour. La devotion qu'il avoit pour saint Pierre lui fit faire par sept fois le pelerinage de Rome. Sa chapelle le suivoit dans tous ses voyages: & les chemins les plus difficiles ne le dispensoient d'aucun de ses exercices de pieté. Il fonda en l'honneur de saint Pierre une abbaïe de l'ordre de saint Benoît dans Orilhac ou Aurillac vil-

L'an 894.

le principale de sa Seigneurie qu'il rendit dépendante & tributaire du saint Siege. Il forma même le dessein de s'y faire religieux. Mais il en fut détourné par saint Gausbert évêque de Cahors son recteur, qui lui representa qu'il y avoit plus de bien à faire pour le prochain dans l'état où il se trouvoit. Depuis ce temps il augmenta toutes les austeritez de sa penitence, comme pour suppléer au desir qu'il auroit eu d'observer les pratiques du cloître. Dieu l'éprouva par diverses afflictions étrangeres & domestiques. Elles servirent à purifier sa vertu, & à faire voir son détachement,
L'an 902. sa foy, sa patience. Après être heureusement sorti des guerres injustes que les princes & seigneurs ses voisins lui avoient suscitées, il perdit de nouveau la vuë du corps sept ans environ avant sa mort, qui arriva le vendredy XIII d'octobre de l'an
909. 909, & qui fut suivie de divers miracles, ausquels saint Odon de Cluny & plusieurs autres personnes graves ont rendu témoignage. Son corps fut rapporté de Cezeinac en Quercy où il étoit mort, à Orilhac en haute Auvergne comme il l'avoit souhaité, & enterré dans l'église du monastere près de l'autel de saint Pierre. On en a fait depuis quelques translations, mais sans le laisser sortir de l'abbaïe. Les Huguenots du XVI siecle dissiperent ses os pour enlever sa chasse qu'on avoit fait d'argent. Il s'en retrouva plusieurs qui furent rassemblez & que l'on conserve aujourd'hui fort religieusement. L'abbaïe d'Orilhac s'étant maintenue dans la discipline reguliere avec beaucoup de réputation jusqu'au XV siecle, fut donnée alors à des abbez commendataires, qui y laisserent entrer le relâchement. C'est ce qui la fit passer dans le siecle suivant à des chanoines seculiers qui la changerent en chapitre collegial * avec l'approbation du pape Pie V. Mais le
conservant l'abb. culte de saint Geraud s'y continue toujours avec beaucoup de ferveur & beaucoup d'éclat, quoiqu'il n'en soit point fait mention dans le martyrologe Romain.

---

x & xi siecles.

V. SAINT COLMAN, MARTYR en Autriche : lat. Colomannus.

Erchenfrid. ap. Lambec. t. 2. Bibl. Caesar. p. 612.

DU temps de l'empereur saint Henry dont le regne commença l'an 1002, il passa par l'Allemagne un étranger nommé COLMAN venu d'Ecosse ou plutôt d'Irlande, qui faisoit le pelerinage de la Terre-sainte, & que l'amour de la Jerusalem celeste rendoit curieux de voir la malheureuse Jerusalem de la terre qui gemissoit sous le joug des Infideles. Lors qu'il fut entré dans les terres de l'Autriche son exterieur le rendit suspect entre tous les autres pelerins de sa compagnie. Il fut pris pour un espion envoyé par les Esclavons ou par quelques autres ennemis de l'empire. On l'amena prisonnier dans Stockeraw petite ville de la basse Autriche sur le Danube, où la populace impatiente de le voir en pieces lui fit mille indignitez, & obtint qu'on le mit tout en sang à coups de fouets avant que de l'interroger, ou que de le renfermer dans la prison. Le pieux Pelerin reçut ce traitement sans murmurer, demandant à Dieu la grace de tout souffrir en esprit de penitence pour l'amour de lui. Le lendemain on le fit paroître devant le juge qui l'interrogea sur son païs, sa profession, & le sujet de son voyage. Il répondit à tout d'une maniere simple & modeste. Comme il n'avouoit point ce qu'on souhaitoit, on eut recours aux tourmens les plus vifs de la question, dans l'esperance de lui faire découvrir les desseins des ennemis avant que de le faire mourir. On le foueta de nouveau, on lui froissa les membres avec des pierres, on lui appliqua des œufs brûlans, on lui arracha la peau avec des tenailles toutes rouges, on lui passa la scie sur les jambes jusqu'à l'os. Il soutint tous ces supplices avec une fermeté d'ame toujours égale, sans que tant de douleurs pussent rien arracher de lui contre ce qu'il devoit à son innocence & à la verité : & pria Dieu d'accepter le sacrifice qu'il lui faisoit de sa vie pour la défense de l'une & de l'autre. Le juge le trouvant invincible le condamna à être pendu avec deux voleurs. Il fut executé au milieu d'eux le XIII d'octobre de l'an 1012. Les corps L'an 1012.
des voleurs furent mangez par les corbeaux, les chiens & les loups, & le reste se dissipa en pourriture. Mais si l'on en croit Erchenfroy abbé de Melck & Dithmar évêque de Meersbourg auteurs contemporains & non recusables, celui de l'innocent Colman demeura sans corruption ; & le bois sec qui avoit servi à son supplice reprit racine & poussa de la verdure. Ils different seulement en ce que l'abbé dit que ce fut la hart dont il fut étranglé, & que l'évêque veut que ç'ait été la potence même. Ce ne furent pas, selon ces auteurs, les seuls miracles que Dieu fit pour faire connoître aux hommes quelle avoit été l'innocence & la sainteté de cet Inconnu. Le premier de ces auteurs ajoute que son corps demeura dixhuit mois au gibet, poussant le poil & les ongles, & donnant du sang lors qu'on le perçoit, comme s'il eût été vivant. Ces prodiges porterent enfin le clergé & les peuples des lieux à l'honorer comme un martyr. On alla en procession le dépendre, & on le transporta solemnellement dans l'église de Stockeraw, où de nouveaux L'an 1015.
miracles porterent Henry marquis d'Autriche à faire transferer son corps dans sa ville de Melck. Il fut honorablement déposé le VII d'octobre de l'an 1015 dans l'église collegiale que le marquis 1089.
Leopold I son pere avoit fondée. Quelques années après on en ôta les chanoines pour y mettre des religieux de saint Benoist, qui eurent la garde des reliques de saint Colman. Ce fut principalement depuis ce temps là que l'on celebra la feste de ce Saint. Elle est marquée au XIII d'octobre dans le martyrologe Romain, qui lui donne la qualité de martyr : & l'Autriche pour achever de faire réparation à sa memoire, l'a mis au rang de ses patrons.

VI. LES SEPT FRERES MINEURS Martyrs, sçavoir, Daniel, Samuel, Ange, Domne, Leon, Nicolas & Hugolin. xiii siec.

SAint François n'ayant pû obtenir de Dieu l'honneur de l'apostolat ni la grace du martyre pour lui-même parmi les Mahometans, eut la consolation de voir accorder l'un & l'autre à plusieurs de ses disciples qui le précederent par cette voye dans la gloire du ciel. Nous en avons déja produit cinq qui souffrirent à Maroc six ans avant la mort de leur pere, & que l'Eglise honore le XVI de Janvier, depuis que Sixte IV les a mis au nombre des Saints. Nous en trouvons L'an 1221.
encore *sept* qui furent martyrisez l'année suivante dans une autre ville de Mauritanie. Ils étoient partis d'Italie avec l'obedience du frere Elie vicaire de saint François, qui faisoit alors la fonction

Ap. Sur. p. 101. Anton. Flor. summ. hist. part. 3. tit. 24. c. 7. parag. 3. Wad. Annal. Min.

tion de General dans son ordre, & qui en eut toute l'autorité quelques années après. Le chef de la mission étoit le frere DANIEL provincial de Calabre. Les autres se nommoient SAMUEL, ANGE, DOMNA, LEON, NICOLAS, HUGOLIN, & le consideroient comme leur Pere. S'étant embarquez pour l'Afrique où leur dessein étoit de travailler à la conversion des Mores ou Sarrazins, ils aborderent au port de Ceuta près du détroit de Gibraltar. Ils demeurerent trois jours chez des marchands de Pise, de Genes, & de Marseille dans un petit village qui tenoit lieu de fauxbourg à la ville, & que les maîtres du païs avoient cedé aux chretiens pour y établir le negoce de l'Europe. Ils les employerent à prêcher la parole de Dieu aux baptisez, & à s'instruire eux-mêmes de tout ce qu'il falloit faire pour l'annoncer ensuite aux Infideles, se préparant à ce ministere apostolique par le jeûne & la priere. Le samedy suivant ils se confesserent de leurs pechez entre eux, communierent ensuite, & sur le soir ils se laverent les pieds en memoire de ce que fit Jesus-Christ après la Cene la veille de sa passion; & passerent la nuit à prier & à s'entre-exhorter reciproquement par des discours de pieté. Le lendemain s'étant couvert la tête de cendres ils entrerent dans la ville avec assurance, & se mirent à annoncer le royaume de Dieu & la foy de Jesus-Christ, par qui seul l'homme peut obtenir le salut & la felicité éternelle. C'est ce qu'ils ne purent faire sans marquer en même temps leur zele contre la vanité & l'impieté de la religion du païs, & contre les vices qui y regnoient. Les Mores ne les souffrirent pas long-temps. Dès le jour même la populace de Ceuta se jetta sur eux, & on les conduisit comme des criminels au roy du païs * accablez d'injures, de boues, de coups de pierres & de bâtons. Lors que le roy les vit il crut que c'étoient des insensez, considerant la singularité de leur habit & la maniere dont ils étoient rasez. Il se confirma encore dans cette pensée, lors qu'il les entendit parler avec tant de hardiesse & de feu. Cependant il les fit mettre en prison chargez de chaînes, où on leur fit souffrir tous les mauvais traitemens qu'on jugeoit les plus propres à les faire repentir de leur entreprise.

* Mahomet le Verd roy de Maroc.

II. Huit jours après on les fit revenir devant le Roy qui leur proposa la vie & la liberté, à condition de retracter ce qu'ils avoient avancé contre Mahomet, de renoncer Jesus-Christ & d'embrasser la religion du païs. Les voyant aussi resolus, aussi hardis que le premier jour, il crut qu'étant unis ils se communiquoient leurs forces & se soutenoient à se voir & à se parler. Il les fit donc separer, & les renvoya au juge de la ville, en lui mandant ce qu'il avoit à faire pour les examiner. Celui-ci les interrogea chacun en particulier, tâchant de les gagner par de magnifiques promesses, puis de les abattre par des menaces de supplices violens & de mort. Il les trouva également invincibles par l'un & l'autre endroit: & les condamna tous à perdre la tête. Lors qu'on leur eut prononcé la sentence de mort les six freres se jetterent aux pieds de Daniel remerciant Dieu avec des larmes de joye, de ce que par son moyen & suivant ses traces, ils se voyoient heureusement appellez à la couronne du martyre. Ils le prierent de les benir pour la derniere fois: ce qu'il fit à la face de son juge & des autres officiers en les embrassant tous l'un après l'autre, & les animant par des discours enflamez à finir leurs combats de telle sorte, qu'ils pussent meriter le triomphe qui leur étoit préparé. Ils marcherent au lieu de leur execution d'un air plein de gayeté, chantant les louanges de Dieu avec des hymnes de réjouissance: & ils presenterent la tête aux bourreaux avec une constance qui fut un grand sujet d'admiration à leurs spectateurs. Leurs corps furent abandonnez à la fureur de la populace qui les mit en pieces: & leurs têtes furent écrasées. Après que le feu de cette animosité fut passé, les chrétiens du fauxbourg vinrent ramasser les membres & le sang des saints martyrs & les enterrerent avec le plus de décence qu'il leur fut possible. La mort de ces saints martyrs arriva le huitiéme jour d'octobre de l'année 1221, cinq ans avant celle de leur bienheureux Patriarche saint François. Quelques années après l'infant * de Portugal fils du roy Alfonse le Gras demanda ces corps au roy de Maroc, & les ayant obtenus il les fit transporter en Espagne, où il leur fit faire de nouvelles funerailles qui furent magnifiques, & qui furent accompagnées & suivies de quelques miracles qu'on prit pour de nouveaux indices de la gloire dont ces saints martyrs jouissoient dans le ciel. Le peuple continua d'honorer leurs reliques depuis cette translation, & s'accoutuma à celebrer leur fête tous les ans le VIII d'octobre. Les religieux de saint François considerant avec quelque confusion que ces saints martyrs de leur ordre recevoient tant d'honneurs de la part des étrangers, & que l'on n'en faisoit aucune memoire dans leurs maisons, s'accuserent enfin de negligence & resolurent d'y remedier. Ils s'adresserent au pape Leon X pour obtenir de lui la permission de leur établir un culte public dans tout leur ordre, & de faire leur fête solennellement le IX d'octobre dans l'octave de celle de saint François, comme ils faisoient celle des cinq Martyrs au mois de janvier depuis l'institution du pape Sixte IV. Leon leur accorda volontiers leur demande, & mit les sept Freres martyrs au nombre des Saints. On en fit la publication dans le chapitre general des Cordeliers ou Freres de l'Observance tenu à Rouen la même année. Cependant leur fête n'est marquée qu'au XIII d'octobre dans le martyrologe Romain & dans les additions de Molanus à celui d'Usuard.

* C'étoit apparemment Denys.

RENVOIS.

* Saint GERAUD abbé de Seauve ou de la Seauve-majeur en Guyenne. Voyez au cinquiéme jour d'avril.

* Saint EDOUARD roy d'Angleterre confesseur, dont l'office a été remis au XIII d'octobre dans le breviaire Romain. Voyez le cinquiéme de janvier.

XIV JOUR D'OCTOBRE.

SAINT CALLISTE PAPE ET MARTYR. III siecle

I. Après la mort du pape Zephyrin arrivée le XX de decembre de l'an 218, l'on choisit pour lui succeder CALLISTE, ou comme le nomment la plûpart des Latins parmi les anciens *Calixte*, Romain de naissance fils de Domice. Il fut ordon-

L'an 219.

né vers le commencement de l'an 219, il trouva l'Eglise dans le calme dont elle jouissoit depuis sept on huit ans & que la mort de l'empereur Severe le dernier de ses persecuteurs lui avoit procuré. Il y avoit six mois environ que regnoit Heliogabale prince de memoire tres-detestée qui se trouvoit trop occupé de ses debauches pour songer à tourmenter les Chrétiens. Calliste n'oublia rien pour bien profiter de l'avantage qu'on pouvoit tirer de ce calme, qui augmenta encore l'an 222, lors que Rome & l'empire se virent délivrez d'Heliogabale. Car Alexandre Severe son successeur se trouva si favorablement disposé pour les Chrétiens, qu'il leur laissa une liberté plus grande qu'ils n'avoient encore eu depuis la naissance de l'Eglise pour exercer publiquement leur religion. C'est ce qui fut remarqué même par les payens, sur tout par l'auteur de sa vie, qui témoigne qu'il souffroit volontiers les Chrétiens, qu'il aimoit leur discipline, & la plûpart de leurs maximes ; & qu'en une contestation survenue entre eux & les cabaretiers de la ville de Rome pour un lieu que ces derniers vouloient avoir pour tenir la débauche, ceux-là pour faire leurs assemblées de religion, il l'adjugea aux premiers, quoi qu'on lui eût dit qu'ils l'avoient usurpé sur le public. Quelques uns prétenden que Calliste bâtit une église dans ce lieu même que l'Empereur avoit adjugé aux Chrétiens : & leur sentiment est d'autant plus probable qu'on croit que ce fut sous Alexandre qu'on commença à avoir des églises publiques à la vue des payens par la permission ou la tolerance des magistrats. Mais l'ouvrage le plus connu de ceux que l'on attribue à saint Calliste, est le celebre cémetiere de son nom, qu'il fit faire sur le chemin d'Appius. C'est le plus grand & le plus renommé de tous ceux qui sont autour de Rome. On prétend qu'on y a enterré jusqu'à cent soixante & quatorze mille Martyrs, & quarante-six Papes. Quelques-uns estiment qu'il subsistoit dès auparavant, mais qu'on lui a fait porter le nom de Calliste, parce que ce saint Pape l'avoit aggrandi. La difficulté est de savoir s'il n'avoit été qu'à l'usage des Chrétiens.

Lamprid. vit. Alex. Sev. — *Tillem. p. 3. persec. Max. p. 174. Item. p. 258. 679.* — *Anast. Bibl. n. 17. Pontifical. Var.* — *Rom. subterran. Aringh. l. 3. c. 11. n. 8. & 40.*

II. Quelque grande que fût la paix de l'Eglise sous un aussi bon empereur qu'étoit Alexandre Severe qui se laissoit gouverner même par sa mere Mamée que l'on croit avoir été chrétienne ; quelque estime qu'il eût pour Jesus-Christ jusqu'à déliberer de le faire mettre au rang des dieux & de lui dresser un temple : on ne laissa point de voir quelques martyrs sous son regne, soit par les soulevemens des peuples idolâtres, soit par la malignité des prêtres & des magistrats. On croit avec assez de raison que saint Calliste fut de ce nombre : & si l'on s'en rapporte à ce qu'on en lit dans ses actes, qui sont d'ailleurs tres-peu dignes de foy, on se persuadera qu'il fut jetté dans un puits. * Ce qui marque mieux la fureur de quelque tumulte populaire qu'un jugement rendu dans les formes d'une justice reglée, telle que le Prince ou les Magistrats avoient coutume de la rendre dans l'injustice même qu'ils faisoient aux chrétiens. Quelques-uns ne mettent la mort de notre saint Pape qu'en 224 : mais d'autres estiment avec beaucoup de vrai-semblance qu'elle arriva dès l'an 223 le XIV d'octobre, auquel sa fête se trouve marquée dans les plus anciens calendriers, sacramentaires & martyrologes de l'Eglise. Dans le premier que nous ayons de ces calendriers qui fut dressé vers le milieu du quatriéme siecle, on

Lamprid. sup. — *Till. t. 3. p. 252.* — ** C'étoit pourtant un genre de supplice employé quelquefois pour les plus scelerats.* — *Bucher. cycl. p. 269.*

A voit que le corps du Saint étoit honoré sur le chemin d'Aurele à trois milles de Rome. C'étoit, dit-on, dans le cemetiere de saint Calepode prêtre qui avoit été martyrisé peu de mois avant lui. Quelques-uns estiment qu'il y demeura jusqu'à ce qu'au douziéme siecle le pape Innocent II le fit mettre avec celui de saint Calepode dans l'église de la sainte Vierge au delà du Tibre, qui a été appellée aussi le Tibre de saint Calliste, Mais par une lettre que Foulques archevêque de Reims écrivit au pape Formose vers l'an 890, il paroît qu'un comte Everard, qualifié marquis, & honoré comme Saint le XVI de decembre, obtint du pape Leon IV ou de l'église Romaine vers l'an 854 le corps de saint Calliste pape & martyr ; qu'il le fit
B apporter l'année suivante dans un monastere qu'il avoit bâti depuis quinze on seize ans dans une terre qu'il avoit au diocèse de Tournay. C'est ce qui donna occasion d'en dédier l'église sous le nom de saint Calliste qu'elle porte encore aujourd'hui. L'abbaïe s'appelle Cisoin on Chisoing à quatre lieuës de Tournay du côté de Lille, appartenant à des chanoines reguliers. Rodolphe fils d'Everard qui étoit aussi seigneur de la terre & abbé de Cisoin, donna & soumit en mourant son abbaie avec le corps de saint Calliste à l'église metropolitaine de Reims : ce qui fut confirmé ensuite par le pape Formose. Foulques travailla aussi-
C tôt à faire transporter à Reims la corps du Saint pour le garantir des insultes des Normans, faisant esperer que lors que le pais seroit pacifié & entierement délivré de la crainte de ces barbares, on le reporteroit en son église de Cisoin. Il y eut quelque difficulté pour le transport sur ce que l'évêque de Cambray (r) l'avoit voulu remettre entre les mains de l'évêque de Noyon (a) qui l'étoit aussi de Tournay, & par consequent diocèsain de Cisoin. On l'apporta enfin à Reims avant la fin du neuviéme siecle, d'où il ne fut jamais reporté à Cisoin, nonobstant la parole de l'archevêque Foulques. Vers la fin de l'onziéme siecle Yves qui étoit alors prevost ou prieur de l'abbaïe de saint Quentin de Beauvais, & qui fut
D peu de temps après évêque de Chartres, obtint de l'archevêque & du chapitre l'os d'un bras de saint Calliste pour son église. Outre la fête principale du Saint qu'on celebre presque par tout le XIV * d'octobre, on trouve encore celle de son *arrivée* avec celle de saint Valerien marquée au XXVII d'avril dans le calendrier, qu'on dit être du temps de Louis le Debonnaire. Cette arrivée ne peut être autre que le jour de la reception de son corps à Cisoin ou à Reims : ce qui fait voir que le calendrier n'est pas si ancien qu'on le suppose, ou que l'on y a inseré ceci après coup.

Rom. subt. Aoû. 10. pas. p. 491. &c. — *Pront. Cal. p. 146.* — *Flodoard. hist. Rem. l. 4. c. 6.* — *Till. p. 131.* — *(r) Dodilon. (a) Heidilon.* — *Gir. col. 1481.* — ** A Beauvais le XV.* — *Tom. 10. Spicil.*

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

E
AUTRES SAINTS DU quatorziéme jour d'Octobre.

I. SAINT DONATIEN EVESQUE de Reims, Patron de Bruges : vulg. S. DONAS. IV siecle.

NOus ne sçavons rien des actions ni des autres circonstances de la vie & de la mort de saint DONATIEN, que les uns font passer pour le VII, les autres pour le VIII des évêques de la ville de Reims. On croit qu'il vêquit après le milieu du quatriéme siecle, & qu'il mourut avant le commencement du cinquiéme vers l'an 389. Le rang qu'on

Flod hist Remens Marlot. h. H. Rem. c. 1.

qu'on lui donne selon que Flodoard l'a trouvé ou établi, est entre saint Maternien & saint Vivence. L'on ajoûte qu'il fut enterré dans l'église de saint Agricole, qui a depuis porté le nom de saint Nicaise martyr, l'un de ses successeurs. Mais ce qui a fait connoître principalement saint Donatien dans l'Eglise, & qui a contribué, ce semble, à rendre sa memoire plus celebre que celle de plusieurs autres saints évêques de Reims, a été la translation que l'on fit de son corps en Flandres au neuviéme siecle. On ne convient pas bien de l'année où elle arriva : ceux qui la mettent sous l'archevêque Ebbes estiment qu'elle se fit vers l'an 838 du temps de Louis le Debonnaire. Mais on croit avec beaucoup plus d'apparence que cette Translation se fit sous l'archevêque Hincmar du temps de Charles le Chauve, puisque Baudoin surnommé de Fer marquis de Flandres à qui l'on fit ce present ne parut qu'après la mort d'Ebbes, que l'on met ordinairement à l'an 855. Suivant la Relation historique qu'on en trouve dans le recueil de Surius, ce fut l'an 863 que les reliques de saint Donatien furent données à Baudoin, comme un gage de l'amitié & de la protection du roy de France, après que Charles le Chauve son beau-pere * lui eut accordé la Flandre en fief de la couronne sous le titre de Forestier & de Marquis pour garder les limites du royaume de France contre les Normans-Danois & les autres Barbares, & pour y faire prêcher l'évangile dans les endroits où l'on ne connoissoit pas encore Jesus-Christ. Baudoin ayant reçu les reliques avec beaucoup de respect, les fit déposer d'abord à Turholt dans le monastere du lieu. Mais peu de temps après il les fit transporter à Bruges, qui a été depuis la seconde ville de Flandres. L'histoire du transport ne doit point être révoquée en doute, mais les lettres d'Ebbes à Baudoin sur ce sujet, portent plus d'un caractere de fausseté qui ne se peut effacer. Baudoin fit mettre le corps saint dans la petite église de la sainte Vierge, qui fut depuis nommée de saint Donatien, & érigée en cathedrale, lors qu'en 1559 Philippes II fit créer de nouveaux évêchez dans les pais bas. Saint Donatien est ainsi devenu le patron de la ville & du diocèse de Bruges, & les Flamans-Teutons qui l'appellent vulgairement saint *Donaas* * l'honorent comme leur protecteur ou le Saint tutelaire de la côte maritime. Sa principale fête se celebre le XIV d'octobre, que l'on prend ordinairement pour le jour de sa mort, & qui est celui auquel elle se trouve marquée dans le martyrologe Romain, suivant les additions que Molanus a faites à celui d'Usuard. Celles de ses differentes Translations se font le XXIV de may, le XXX d'aoust, & même encore le VI de janvier.

Ant. Sand. Hagiol. Fland. p. 131.

L'an 863.

Flod. l. 1. c. 5.

* Baudoin avoit enlevé Judith fille du Roy.

* On prononce saint Donas.

Molan. Ind. & Add. Bolland. t. 5. maii. p. 170. & t. 1. jan. p. 315.

VII siecle

II. SAINTE ANGADREME VIERGE, *Patrone de Beauvais* : lat. *Angadrisma*, mal *Andragisina*.

I.

ANGADREME qui se trouve mal nommée *Andragisine* dans la pluspart des martyrologes latins, ne doit point être confondue avec sainte *Angarène* ou *Angarisme* abbesse d'Arluc au diocèse d'Antibe en Provence, qui vêquit & qui mourut presque au même temps qu'elle. Notre Sainte étoit fille de Robert grand Referendaire du palais, ou garde du sceau du roy Chlotaire III fils de Clovis II & de sainte Bathilde : & elle fut élevée dans les sentimens les plus purs de la pieté chrétienne. Robert peu informé des dispositions interieures de sa fille en qui l'aversion pour les vanitez du siecle croissoit avec l'âge, ne fit point de difficulté de la promettre à un puissant Seigneur du Vexin nommé Siwin qui la lui demandoit pour son fils Ansbert. Ce jeune homme qui dès l'enfance avoit été conduit par le même esprit qu'Angadrême & soûtenu des mêmes graces, n'avoit pas moins d'éloignement qu'elle pour le mariage. L'un & l'autre neanmoins accoutumez au respect & à l'obéissance qu'ils devoient à l'autorité paternelle, n'oserent resister d'abord à la volonté de leurs peres. On prit jour pour les accorder & pour les faire voir l'un à l'autre. Ils se virent en effet, & se trouverent dans une conformité de mœurs & d'inclinations qui put bien former l'union de leurs cœurs, mais par un effet fort different de celui qu'elle a coutume de produire dans les autres. Car s'étant communiqué leurs pensées & leurs premieres resolutions, ils se fortifierent dans la chasteté dont ils faisoient profession. Ils prierent Dieu que si sa volonté étoit de les faire vivre ensemble, il lui plust de préserver leur cœur du poison des voluptez & de les garantir de l'amour de la créature. Ils se quitterent pleins du desir de conserver chacun de son côté la pureté du corps avec celle de l'esprit. Angadrême adressant sa priere à Dieu à qui elle souhaitoit de pouvoir consacrer sa virginité, le conjura de vouloir effacer en elle tout ce qui contribuoit à la rendre agréable aux hommes & de la mettre en état de ne plaire qu'à lui seul, en lui ôtant une beauté qui lui étoit inutile & qui pouvoit être dangereuse aux autres. Dieu eut égard à l'ardeur & à la sincerité de sa priere : elle tomba malade peu de jours après, & elle se trouva couverte d'une espece de lépre ou de petite verole qui lui gâta le visage. Son pere Robert qui l'aimoit tendrement & qui prenoit d'abord cet accident pour l'effet d'une maladie naturelle, eut recours à l'art des medecins pour empêcher que cette difformité ne lui demeurast après sa guerison. Mais la Sainte qui coperoit secretement avec Dieu pour faire valoir la faveur qu'elle en avoit reçue, trouve le moyen de rendre tous leurs remedes inutiles. Robert à qui ils déclarerent qu'il y avoit quelque chose de divin dans ce mal qui le rendoit incurable, vint voir sa fille : & en la consolant sur cette disgrace prétendue, il voulut la sonder sur la rupture de son mariage. Elle ne put s'empêcher d'avouer à son pere que cette avanture qu'il regardoit comme une disgrace étoit une grace singuliere qu'elle avoit reçue du ciel ; qu'elle avoit souhaité de n'avoir point d'autre époux que Jesus-Christ, & qu'elle s'estimoit fort heureuse que Dieu sans la mettre en danger de desobéir à son pere, eust eu la bonté de former lui-même l'obstacle à un mariage qui ruinoit les conventions secretes de continence & de virginité qu'elle avoit faites avec lui pour le servir avec plus de liberté. Robert attendri par les discours de sa fille, manda Siwin & son fils Ansbert, leur exposa l'état où elle étoit, & leur proposa la rupture de leur contrat. Siwin y consentit, témoignant que c'étoit pour obéir à Dieu dont la volonté se déclaroit avec trop d'évidence : & Ansbert ravi de voir un dénouement à l'embarras où l'avoit jetté la crainte du mariage donna son billet de séparation, dans lequel il témoigna être fort aise qu'Angadrême demeurast l'épouse de Jesus-Christ plutôt que de l'être d'un homme mortel comme lui.

Vit. S. Angelf. abb. Lemov. Aigrad. vit. Ansbert. ap. Mabill. sæc. 2. p. 1049. & 1061. & ap. Boll. t. 2. februar. p. 548.

II. Elle se fait religieuse. Vers l'an 658.

Robert voulant seconder les saintes resolutions de sa fille la mena lui-même à Roueo pour lui faire recevoir le voile sacré des mains de l'évêque saint Ouein qui étoit son ami & qui l'avoit precedé dans la charga de chancelier qu'il exerçois. L'auteur de la vie de saint Ansbert qui est presque notre unique guide dans cette histoire, nous apprend qu'elle ne fut pas plutôt consacrée à Jesus-Christ & engagée comme elle l'avoit souhaité par la profession de la vie religieuse, qu'elle sa vit rétablie dans sa premiere beauté. Il fallut lui donner une retraite convenable à l'amour qu'elle avoit pour la sulitude. Mais quoique sa famille & la plus granda partie de son bien fût au testitoire de Trrouenne d'où son pere étoit originaire, on lui en choisit une auprès de la ville de Beauvais. Il semble que l'on y bâtit pour elle un monastere sut un fonds qui lui appartenoit, près d'un lieu qui étoit déja destiné à la retraite de quelques serviteurs de Dieu, & que l'un nommoit l'Oratoire, à cause de quelque chapelle où ils s'assembloient pour prier. Plusieurs ont cru que c'étoit l'endroit où est mainteoant la paroisse du petit village d'Oroir ou Autouër à deux lieues de Beauvais : d'autres veulent que ce fust à une demie lieue de la ville, ce que l'on nous persuaderoit aisément, s'il étoit seur de s'en rapporter à l'auteus de la via de sainte Angadrème uu à celui de la vie de sains Evrole reclus du même lieu. Quoiqu'il en soit, notre Sainta y assembla une communauté de vierges & de veuves, qui se mirent sous sa conduite pour suivre Jesus-Christ. Elle leut donna des exempler admirables d'humilité, de douceur, de patience, de mortification, de pauvreté volontaire, de détachement des choses de la terre, de pureté & de toutes les autres qui pouvoient convenit à leur état. Nous dirions quelque chose de plus particulies touchant ses jeûnes frequens, ses grandes veilles, ses charitea envers les pauvres & les malades, son assiduité à la priere, sa pieté envers les Saints dans le culte qu'elle rendoit à Dieu, si ceux qui en ont parlé avoient eu soin d'en conserver les circonstances qui seroient necessaires pons leur donner créance dans le public. Nous nous contenteroos de dire que sainse Angadrème après avoir gardé une fidelité inviolabla à Dieu dans toute sa conduite, acheva sa carriera aussi saintement qu'elle l'avoit courue.

Sigeb. chron. an. 649.

Vit. ms. Angadresm. Louvet. hist. Bellov. Mabill. p. 109. sec. 2 & sec. 1. in vit. Ebrulph.

III. Vers l'an 698.

Elle mourut le XIV d'octobre vers la fin du VII siecle peu de temps après saint Ansbert évêque de Rouen, avec lequel on avoit voulu la marier plus de quarante ans auparavant. Son corps fut enterré dans son monastere, d'où on le transporta au IX siecle dans la ville de Beauvais pour le mettre à couvert des insultes des Normans. Il fut déposé dans l'église de saint Michal qui avoit alors un Abbé dont le titre subsista jusqu'au milieu du XII siecle, & qui est encore aujourd'hui la premiere des collegiales de la ville. Il y est toujours demeuré exposé à la veneration des fidelles du lieu qui ont consideré la Sainte comme leur Patrone & la protectrice particuliere de la ville auprès de Dieu. Nous ne voyons pas qu'il se soit fait beaucoup de distributions des reliques tirées de ce saint corps. On ne put en refuser une petite portion à ceux de l'église de Noyon, qui par compensation envoyerent quelque chose de celles de saint Eloy leur évêque, à l'église de saint Michel de Beauvais. Le monastere de sainte Angadrème ayant été détruit & brûlé par les barbares vers le temps de cette translation de son corps, ne fut jamais rétabli. L'on prétend que le pape Nicolas I qui monta sur le saint Siege l'an 858 en donna les biens, & ceux de l'abbaie de Flay ou de saint Germer, à l'église de Beauvais, à condition que les évêques pourvoiroient à la subsistance des religieux & des religieuses des lieux : ce qui fait juger que le monastere de sainte Angadrème n'étoit pas encore ruiné. On ajoute que cette consideration porta l'évêque Dreux au siecle XI, non pas à la rétablir, mais à batir une autre abbaie à une lieue de la ville pour y faire revivre l'institut ou du moins la memoire de sainte Angadrème. C'est celle que l'on appelle aujourd'hui de saint Paul, & qui a embrassé la regle de saint Benoît. La fête principale de la Sainte se celebre le XIV d'octobre : elle est chumée d'obligation dans la ville de Beauvais ; & l'accroissement de sa solemnité qui la fait distinguer des autres, est venu principalement de l'institution d'une Procession annuelle fondée l'an 1473 par le roy Louis XI, en actions de graces pour la délivrance de la ville dont on se tenoit redevable à l'intercession de sainte Angadrème. Le siege mis devant la ville l'année precedente par le duc de Bourgogne en avoit été levé d'une maniere inesperée, & qui tenoit quelque chose du prodige : & Dieu avoit choisi ce qu'il y avois de plus foible pour confondre les forces des ennemis, en mettant les femmes même à la tête de ceux qui devoient le repousser, tandis que ses ministres en prieres reclamoient le secours de la Sainte auprès de lui, opposant sa châsse aux assauts des assiegeans. Le Roy ne voulant pas laisser perir la memoire d'une singularité si remarquable, ordonna que les femmes auroient l'honneur de preceder les hommes à la procession & à l'offrande le jour de cette fête. Celle de la Translation de ses reliques se fait le IV de fevrier dans l'église de saint Michel. Il est parlé d'elle encore dans divers martyrologes en des jours fort differens, sur tout au XXVII ou même au XVII de mars, puis au IX fevrier qui est le jour de la fête de S. Ansbert auquel on a eu intention de la rejoindre après sa mort.

Louvet. l. 1. c. 10. l. 2. c. 5. c. l. 4. c. 5. 7.

M hist. sec. 2. p. 160.

Chart. MS. E. M. l. 14 mar. 1473.

Lots I. M. p. 190. jun. 1472.

III. SAINT BURCKARD, PREMIER Evêque de Vurtzbourg en Franconie.

VIII siecle.

I.

BURCKARD étoit né en Angleterre, & selon toutes les apparences dans le royaume de Vestsex ou des Saxons occidentaux. Il entra dès l'enfance dans le chemin de la vertu, & il fut assez heureux pour ne s'en point écarter dans tout le cours de sa vie. Il passa sa jeunesse dans les monasteres où il prit l'esprit de mortification & d'humilité. Quelques-uns estiment même qu'il y fit profession de la vie religieuse : & l'on peut assurer que ç'a été au moins la pensée de ceux qui ont écrit sa vie les premiers. Il fut du nombre des plus excellens ouvriers de l'évangile que les évêques & les abbez d'Angleterre choisirent dans le païs pour envoyer en Allemagne au secours de S. Boniface, qui travailloit à la conversion des infidelles de delà le Rhin. On croit qu'il passa en Allemagne vers l'an 732 accompagné de Lul, qui succeda depuis à saint Boniface en l'archevêché de Mayence. Il s'y employa avec beaucoup de zele aux missions apostoliques sous les ordres de ce saint prélat qui le fit prêtre peu de temps après, & qui fut si satisfait des services qu'il rendoit aux fidelles dans les fonctions ecclesiastiques, qu'il ne fit point difficulté de le charger des emplois les plus importans. Il ne jugea personne plus capable que Burckard de gouverner le nouveau diocèse de Wurtzbourg qu'il venoit

Anon. ap. Mabill. part. 2. p. 700.

L'an 732.

741.

venoit d'ériger en évêché pour la Franconie, comme il fit presque en même temps à l'égard des villes d'Erfurd pour la Thuringe, Burabourg pour la Hesse, Aichstet pour la Baviere septentrionale. On sçait que ce fut lui-même qui le sacra évêque, quoique plusieurs ayent prétendu qu'il alla à Rome recevoir l'ordination des mains du pape Zacharie. Il y avoit plus de cinquante ans que la ville de Würtzbourg avec son territoire avoit été éclairée de la lumiere de l'évangile par l'apôtre du lieu saint Kilien évêque regionaire venu d'Irlande, qui y avoit même fini ses travaux par le martyre. Mais comme sa mission avoit été generale, il étoit toujours demeuré évêque sans diocèse, & n'avoit établi son siege nulle part. Aussi saint Burckard a-t-il été regardé de presque tout le monde comme le premier évêque de Würtzbourg, & saint Boniface de Mayence comme le fondateur de ce siege épiscopal.

L'an 742.

II. Il eut beaucoup à travailler pour déraciner les ronces & les mauvaises herbes qu'on avoit laissé croître dans le champ cultivé par saint Kilien : & il n'oublia rien pour remplir tous les devoirs d'un bon pasteur. Afin d'exciter son peuple à la reconnoissance de ce qu'il devoit à la memoire de saint Kilien, il leva de terre les reliques de ce saint martyr & de ses compagnons, & bâtit son église cathedrale sur leur tombeau. Il fit divers établissemens pour des clercs & des religieux, dont il prenoit lui-même la conduite. Il se trouva dès le commencement de son épiscopat au concile d'Allemagne assemblé par saint Boniface pour maintenir la pureté des mœurs dans le clergé, & pour punir les moines & les religieuses qui étoient tombez dans le desordre ; & il assista vers le même temps au sacre de saint Guillebaud premier évêque d'Eichstet. Les fatigues que lui causerent les travaux apostoliques de son ministere épuiserent en peu de temps les forces de son corps, ses infirmitez jointes à la consideration de sa vieillesse, car il étoit parvenu à l'épiscopat dans un âge fort avancé, le porterent à se donner un successeur, afin d'avoir lieu de se retirer dans quelque solitude où il pût achever sa sanctification dans le repos & le doux exercice de l'oraison. Il choisit Megingoz religieux de Fritzlar disciple de saint Wigbert : & l'ayant fait agréer à Pepin nouvellement sacré roy de France, à saint Lul successeur de saint Boniface qui s'étoit retiré depuis peu de jours en Frise, & au clergé de son église de Wurtzbourg, il l'ordonna évêque en sa place, lui imposa les mains lui-même, l'établit sur son siege & lui mit à la main sa crosse épiscopale, qui n'étoit autre chose qu'un bâton de sureau. Après un épiscopat de dix ans & non de quarante, comme on le lit par erreur dans la chronique de Wurtzbourg, il se retira dans la solitude de Hohenbourg, lieu dépendant de son église, portant avec lui sa petite bibliotheque, qui étoit presque toute composée de livres qu'il avoit copiez de sa main. Il y passa le reste de ses jours en la compagnie de six ecclesiastiques ou religieux qui avoient voulu l'y suivre & se rendre participans des exercices de sa pieté. Il n'y vêquit pas long-temps neanmoins, s'il est vray qu'il mourut avant que saint Boniface souffrit le martyre. C'est ce qui nous donne lieu de mettre sa mort au plus tard en l'année 753, ou en la suivante. Son corps fut rapporté à Würtzbourg & enterré dans l'église cathedrale auprès des reliques du martyr saint Kilien par les soins de Megingoz son successeur. Il fut depuis transporté dans le monastere qu'il avoit autrefois bâti sur le mont de sainte Marie à quelque distance de la ville, & qu'il avoit dédié sous le nom de saint André. Cette seconde translation fut faite vers l'an 983 par Hugues évêque de Wurtzbourg chancelier de l'empereur * Othon II, après qu'il eut obtenu du pape Benoît VII la permission de lever publiquement son corps qui étoit toute la forme de la canonization de ces temps là. Le jour de cette ceremonie qui étoit le XIV du mois d'octobre fut tres-celebre, & il fut choisi depuis pour solenniser la principale feste de notre Saint, parce que celui de sa mort qui étoit le second du mois de fevrier, se trouvoit occupé de l'office de la Presentation de Jesus-Christ au temple ou de la Purification de la sainte Vierge. C'est aussi le jour qu'on a choisi pour faire mention de lui dans les martyrologes, comme dans le Romain moderne & dans les additions de ceux d'Adon & d'Usuard. L'église de ce monastere porta depuis le nom de saint Burckard, & l'abbaïe fut changée l'an 1464 en un college de chanoines.

L'an 752. Baluz. Misc. coll. chronol. Wirceb. &c. Mabill. p. 713.

L'an 753. V. S. Ludger. vie S. Greg. Ultraject.

L'an 983.

* On ne lui donne pas ce titre qu'aux rois d'Allemagne qui n'étoient pas même couronnez empereurs.

Mab. p. 717.

IV. S. DOMINIQUE L'ENCUIRASSE', *Hermite.*

XI siecle.

I. DOMINIQUE vivoit en un siecle fort corrompu & où la simonie regnoit plus que jamais dans le clergé. Ayant passé par tous les degrez de la clericature il fut élevé à la prêtrise, & ses parens n'oublierent pas de faire un petit present à l'évêque pour son ordination. Il reconnut cette faute depuis, & il en fut si touché, que saisi de repentir & de la crainte des jugemens de Dieu, il se condamna à ne jamais faire la fonction d'un ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voye illegitime. Il voulut porter encore plus loin la satisfaction qu'il devoit à la justice divine ; & joignant à cette consideration celle de travailler serieusement à son salut, il embrassa la penitence pour le reste de ses jours. Pour s'en acquitter plus facilement il renonça au monde, fit profession de la vie religieuse, & se retira ensuite dans un hermitage de l'Apennin au canton appellé Luceolo, où il trouva tout l'avantage de l'institut des Anachorètes sans perdre celui des communautes cenobitiques. Il se mit d'abord sous la discipline d'un saint homme nommé Jean du Montferétre * recteur de l'hermitage qui consistoit en dix-huit cellules. Il s'étoit toujours conservé dans une exacte continence, qu'il garda heureusement jusqu'à la mort : & comme il n'avoit point d'ailleurs beaucoup de vices à déraciner en lui, il entra fort aisément dans la discipline de ce rigoureux institut. On n'y buvoit point de vin, on n'y mangeoit point de viande, ni rien de gras * : on n'y faisoit de la soupe que le dimanche & le jeudy, & l'on jeûnoit au pain & à l'eau pendant les cinq autres jours de la semaine. On y partageoit tout son temps entre la priere & le travail des mains, & l'on n'en laissoit qu'une tres-petite portion pour prendre le repos de la nuit. On n'y possedoit rien en propre, non pas même le terrain où étoit situé l'hermitage. On y gardoit un silence exact toute la semaine, & l'on ne se parloit que le dimanche au soir depuis le repas jusqu'à complies. On n'y portoit point de chaussure, & l'on s'y maceroit par diverses autres austeritez, dont la plus ordinaire étoit le genre de flagellation volontaire ou de fouet qu'on appelloit *discipline* deslors, & dont l'usage étoit encore si recent parmi les Penitens & les Religieux, que plusieurs ont cru qu'on en pouvoit

Petr. Damian. ep. ...

* Ou Montefeltro.

* Ni graisse, ni beurre, ni laitage.

pouvoit attribuer l'établissement à notre Saint même. On n'usoit encore alors que de verges pour cette nouvelle espece d'austerité; & l'on s'associoit avec un compagnon pour se prêter le bras dans cet exercice. Celui du bienheureux Dominique s'appelloit Anson : & ils se fouettoient reglément l'un l'autre à toutes les heures du jour qu'on appelle canoniales.

II. Notre saint Hermite ayant passé plusieurs années de la sorte sous la conduite de son superieur Jean, se mit ensuite avec sa permission sous celle du B. Pierre de Damien, qui fut depuis cardinal & évêque d'Ostie, & qui étoit alors dans son hermitage de Fontavelle en Ombrie au pied du mont Apennin. Pierre ne put se défendre de son humilité, & quoique beaucoup plus jeune, il fut obligé de se rendre le maître de celui dont il auroit souhaité devenir le disciple.

Vers l'an 1042.

C'est ce qui lui facilita les moyens de le connoitre plus particulierement & de penetrer jusqu'au fond de son cœur, c'est-à-dire, jusqu'à la racine des fruits de penitence que produisoit un si bon arbre. Quand ils commencerent à vivre ensemble il y avoit déja long-temps que Dominique portoit sur sa chair une cuirasse de fer qui lui a fait donner dans la posterité le surnom d'*Encuirassé*. Toujours armé de la sorte & plus encore des armes spirituelles, il soutenoit avec un courage incroyable une guerre continuelle contre l'ennemi de son salut. Il ne quittoit la cuirasse que pour se déchirer le corps : & il ne se passoit gueres de jours qu'il ne recitât deux fois le pseautier entier, pendant lequel temps il se fouettoit de deux mains, armées de deux poignées de verges. Dans les jours destinez au redoublement de la mortification, comme en carême & dans les temps de la Penitence de cent ans, il disoit trois Pseautiers & se fouettoit à proportion. Voici ce que c'étoit que la *Penitence de cent ans*, selon que Pierre de Damien l'apprit de sa bouche. Trois mille coups de verges faisoient regulierement un an de penitence : on se donnoit mille coups pendant le chant de dix pseaumes. Le pseautier qui est composé de 150 pseaumes portoit quinze mille coups de fouet, faisant cinq années de Penitence. Il falloit donc vingt pseautiers & trois cens mille coups de fouet pour faire la Penitence de cent ans. Saint Dominique l'accomplissoit pour l'ordinaire en moins de six jours : & ce qu'il avoit de singulier qui ne se voyoit pas dans les autres, c'est qu'il savoit agir également des deux mains tout à la fois, sans compter neanmoins ce double coup pour deux. Il fit ainsi en un seul carême une penitence de mille ans par la permission de Pierre de Damien, qui se voyoit souvent forcé par ses instances de l'excepter ou de le dispenser des voyes communes par où il conduisoit les autres. Souvent il disoit deux pseautiers de suite & de bout, c'est-à-dire, que non seulement il recitoit trois cens pseaumes, mais qu'il se donnoit encore trente mille coups de fouet sans relâche & sans reprendre haleine. S'étant apperçu dans les dernieres années de sa vie que son corps s'accoutumoit enfin aux verges malgré l'industrie avec laquelle il cherchoit toujours de nouveaux moyens de les lui rendre de plus en plus sensibles, il les changea en une discipline de cuir herissée de pointes de fer. Il la portoit par tout où il alloit, & se retiroit toujours à l'écart pour se la donner à ses heures : s'il se trouvoit en lieu où il ne pût pas se dépouiller, il se contentoit de s'en donner sur les jambes & les cuisses, sur la tête & le coû. Aux deux cercles de fer qu'il avoit coutume de porter avec sa cuirasse pour se serrer les bras, il en ajoûta depuis quatre autres pour se serrer de la même maniere les cuisses & les jambes. Son corps étoit tout livide dans les premieres années ou toujours ensanglanté : mais au lieu que tant d'austerités devoient, ce semble, le ruiner, elles ne firent que le dessecher, l'endurcir & le noircir : de sorte qu'à la reserve du visage & des mains, il avoit toute la peau comme celle d'un Ethiopien. Son grand âge ne lui fit apporter aucun adoucissement à ses macerations & à ses abstinences. Il se retrancha même absolument en sa vieillesse du peu de vin dont on l'avoit obligé d'user pendant quelques années pour soutenir la foiblesse de son estomach. Il ne vivoit que de pain, se contentant d'y ajouter le dimanche & le jeudy un peu de fenouil cru : car il s'étoit interdit l'usage des autres herbes, de toutes sortes de fruits & de legumes dont il étoit permis aux autres hermites de manger.

Loricatus.

III. Sur la fin neanmoins ses douleurs d'estomach s'augmenterent de telle sorte, qu'elles lui attirerent de violens maux de teste. Il voulut les souffrir sans rien déduire de ses pratiques, & l'on ne put lui arracher la discipline de la main. Se voyant enfin réduit à l'extremité, il se soûmit à prendre sur le soir d'un vendredy un remede qui lui avoit été ordonné. Il ne servit qu'à augmenter ses douleurs, sans l'empêcher de passer pourtant toute la nuit encore en prieres. Il mourut le lendemain au matin, pendant que les freres avec lesquels il avoit eu le courage de dire encore Matines & Laudes, recitoient l'heure de Prime autour de lui. C'étoit le samedy XIV jour d'octobre de l'an 1060. Pierre de Damien qui l'avoit toujours honoré comme son maître dans le temps même qu'il étoit son superieur étant nouvellement fait cardinal, se trouvoit alors à Rome. Le frere qu'il avoit auprès de lui, eut un songe cette nuit, où il lui sembloit que ce Cardinal avoit perdu la vue. Pierre alla raconter le songe de son Religieux au cardinal Hildebrand qui fut Pape treize ans après sous le nom de Gregoire VII. Ce Cardinal lui répondit avec sa penetration ordinaire, que cela ne regardoit ni ses yeux ni sa vie corporelle, mais la perte de quelque ami, qu'il aimoit peut-être comme ses yeux, ou qui lui communiquoit ses lumieres. C'est ce que verifia trois jours après la nouvelle qu'il apprit de la mort du bienheureux Dominique. Les freres de son hermitage craignant que les moines du voisinage ne vinssent leur enlever ce tresor, creuserent une fosse dès le jour même dans sa cellule & se hâterent de l'y enterrer. Le cardinal de Damien se rendit sur les lieux pour lui rendre les derniers devoirs. Il fit lever le corps le jour même qu'il arriva & qui étoit le dimanche XXII d'octobre & le fit enterrer avec honneur dans le chapitre, c'est-à-dire, dans le lieu tenant à la chapelle de l'hermitage où s'assembloient les freres. Le corps s'étoit trouvé sans aucune corruption, & aussi entier qu'au jour de sa mort. C'est ce qu'il est aisé de se persuader d'un corps qui étoit déja si sec & où il ne restoit presque rien à pourrir. On ne voit pas que le Saint ait fait plus de miracles après sa mort que de son vivant : l'on peut dire même qu'il en parut moins, puisque sa vie telle que nous l'avons rapportée depuis sa conversion n'avoit été qu'un miracle continuel. Le cardinal Pierre de Damien qui nous fait faire cette reflexion, ajoûte qu'il n'en falloit point d'autre pour

L'an 1060.

Ibid. n. 84.

pour rendre Saint le bienheureux Dominique, & le prouve par l'exemple de la sainte Vierge & de saint Jean-Baptiste, qu'il prétend n'avoir point fait de miracles de leur vivant. Cela n'a point empéché que l'on n'ait mis son nom dans le martyrologe Romain au XIV d'octobre.

RENVOI.

* Sainte MENSHOUT (Manechildis, & Magenhildis) Vierge. Voyez au XX de septembre avec l'histoire de ses sœurs sainte Lindru, sainte Hoû, sainte Pusinne, &c.

XV JOUR D'OCTOBRE.

XVI siecle

SAINTE THERESE VIERGE, MERE des Carmelites de l'étroite Observance, Reformatrice des Carmes Dechaussez.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.
Fr. Ribera. Di. Yepes. Ni. A.
L'an 1515.
* D'autres disent le XXVIII. Theres. de vita sua.

THERESE surnommée *de Jesus* fille d'Alfonse Sanchez de Cepede & de Beatrix d'Ahumade, nâquit à Avila ville du royaume de Castille en Espagne le XII * de mars de l'an 1515. Ses parens étoient l'un & l'autre de race noble & ancienne, & leur famille étoit l'une des principales du païs. Mais ils étoient encore plus distinguez par leur merite personnel, que par celui de leurs ayeux. Alfonse avoit plusieurs enfans, tant de Beatrix que de Catherine d'Elpese sa premiere femme, trois filles dont Therese étoit la cadette, & neuf garçons qui furent tous les imitateurs de sa pieté. Lui & Beatrix regarderent comme l'un des principaux devoirs de l'éducation qu'ils leur donnoient de ne jamais estimer ni favoriser que la vertu en leur presence. On peut assurer qu'ils en sçavoient le prix, parce qu'ils en avoient beaucoup eux-mêmes. Le pere qui étoit reconnu par tout pour homme d'honneur & de probité, droit & sincere, plein de charité pour les pauvres & de compassion pour les malades & les miserables, aimoit les bons livres & en avoit toûjours un grand nombre en langue vulgaire, afin que ses enfans pussent aussi s'en servir. Ces lectures jointes aux soins que prenoit la mere de les former à la devotion, exciterent dans la jeune Therese les premiers sentimens du bien lors qu'elle n'avoit encore que six à sept ans.

L'an 1521.

Elle étoit la plus cherie de son pere, qui dans cette affection ne suivoit pas moins le discernement de la raison que le mouvement de son inclination, à cause de l'heureux naturel & des admirables dispositions que Dieu avoit mises en elle. Entre ses freres il y en avoit un qu'elle aimoit plus que les autres, quoi qu'elle eust pour tous beaucoup d'affection, comme tous en avoient beaucoup pour elle. C'étoit Rodrigue de Cepede qu'elle disoit être presque de son âge, quoiqu'il eust quatre ans plus qu'elle, parce qu'il étoit né dans le mois & le jour qu'elle étoit venue au monde. Ils se joignoient tous deux pour lire ensemble la vie des Saints: tout enfant que Therese étoit encore, elle jugeoit en considerant les tourmens que les martyrs avoient soufferts pour l'amour de Dieu, qu'ils avoient acheté à bon marché l'avantage de jouir de lui, & de posseder son royaume. Elle souhaitoit de mourir à ce prix, pour acquerir en peu de temps & sans délay ces grands tresors que l'on trouvoit au ciel, & pour lesquels tous les Saints donnoient leur vie. Ils déliberoient souvent son frere & elle sur les moyens qu'il y auroit pour cela; & ils n'en trouvoient point de meilleur que de s'en aller demandant l'aumône dans le païs des Maures, afin de rencontrer l'occasion de perdre la vie parmi les infidelles. Ce qui les touchoit le plus vivement dans l'histoire de la vie des Saints étoit d'y lire à chaque page, que la peine des damnez & la gloire des bienheureux étoient pour toûjours. Ils se redisoient souvent de l'un à l'autre, *Quoy pour toûjours? quoy sans fin?* Et la repetition frequente d'une parole si effrayante gravoit peu à peu dans le cœur de la jeune Therese, le desir de marcher dans le chemin de la verité. La tentative que firent le frere & la sœur pour aller chercher le martyre chez les Maures n'ayant pas réüssi, il leur vint en pensée de se faire hermites; ce qui fut traversé par divers obstacles qui firent aller encore ces projets en fumée. Therese cependant ne laissoit pas de se disposer à ces grandes entreprises par toutes les bonnes œuvres dont elle avoit oui parler, ou dont elle avoit vû des exemples. Elle dispensoit ses petites facultez en aumônes, elle ménageoit des temps de retraite pour satisfaire à ses devotions, & prier en solitude. Si elle jouoit avec d'autres petites filles, ce n'étoit qu'à des jeux où l'on representoit des monasteres & des religieuses.

II.
L'an 1527.

A l'age de douze ans elle perdit sa mere qui n'en avoit que * trente-trois, mais qui avoit fourni une assez longue carriere pour donner à ses enfans & aux personnes de son état & de son sexe des exemples de toutes les vertus chrétiennes qui pouvoient leur convenir. Il n'y avoit peut-être à redire dans sa conduite que le plaisir qu'elle avoit pris à lire des Romans, & la liberté qu'elle donnoit à ses enfans d'en lire aussi: ce qui ne plaisoit nullement à son mary. Therese par l'assiduité qu'elle avoit auprès de sa mere commença à se faire une occupation ordinaire de la lecture de ces livres: & ce fut, dit-elle, la premiere cause du refroidissement de ses bons desirs & de son infidelité pour tout le reste. Elle y apprit ce qu'elle ne savoit pas, je veux dire la vanité, le luxe, le goût du siecle, l'amour des compagnies, la passion de l'honneur & le desir d'être aimée. Pour y répondre elle tâchoit d'être toujours bien mise & de plaire par ses ajustemens: & curieuse comme elle étoit, elle ne manquoit jamais de nouvelles inventions pour y réüssir. En quoi il est à remarquer neanmoins, qu'elle n'avoit point de mauvaise intention, ne croyant pas alors qu'il y eust du peché dans cette affectation & cette curiosité, & qu'elle auroit été fâchée que personne eust offensé Dieu à son sujet. Elle avoit quelques cousins germains un peu plus âgez qu'elle qui étoient les seuls qui eussent entrée chez son pere, car il étoit extrémement sage & fort circonspect: plust à Dieu qu'il l'eust été jusqu'à les exclure aussi de sa maison. Ces jeunes gens qui sembloient n'être pas contens qu'ils ne fussent avec elle, lui contoient leurs petites folies, & les succès de leurs affections.

L'an 1529.

Mais rien ne nuisit tant à son innocence que la liaison qu'elle fit à l'âge de quatorze ans avec une parente qui frequentoit fort au logis, & que son pere & sa mere avoient essayé souvent, mais toujours en vain d'éloigner de leurs enfans à cause de son humeur volage & de son esprit évaporé. Cette mauvaise societé que ni son pere, ni sa * sœur aînée qui étoit d'une vertu exacte & severe ne purent rompre changea Therese de telle sorte, qu'elle suspendit en elle la plupart des fonctions du bon naturel que

* Marie.

Dieu lui avoit donné, & des inclinations qu'elle avoit à la vertu. Il lui ſembloit qu'elle ſentoit s'imprimer en elle toutes les méchantes qualitez de cette dangereuſe fille, & d'une autre encore qui la voyoit & dont la compagnie n'étoit pas meilleure. Thereſe, ſi nous l'en croyons, perdit ainſi les ſentimens de la crainte de Dieu qu'elle avoit conſervez juſqu'à cet âge. Il ne lui reſta que ceux de l'honneur dont la conſideration la retint & l'empécha de ſe perdre entierement. Elle avoit une précaution & un attachement extrême pour la conſervation de cet honneur; elle y joignoit une horreur naturelle qu'elle avoit pour tout ce qui étoit contraire à l'honnêteté. Mais quelque ſalutaires que fuſſent l'inquietude & la contrainte où elle étoit à cet égard, elle n'auroit pû à la fin éviter le naufrage ou l'échouement contre les écueils où elle donnoit en toute occaſion, ſi ſon pere s'appercevant du peril où elle s'expoſoit, ne l'euſt miſe en penſion dans un couvent après avoir marié * ſa ſœur aînée.

* à Martin de Cuſman Barrientos.

III.

L'an 1531.

Elle n'y fut pas huit jours qu'elle commença à concevoir du dégoût pour les vanitez du ſiecle; l'averſion qu'elle avoit pour la vie religieuſe tomba peu à peu par le retranchement du commerce des gens du dehors, par les exhortations de la maîtreſſe des Penſionnaires, & par la compagnie des perſonnes de pieté que renfermoit cette maiſon. Alors toutes les vertueuſes inclinations de ſes premieres années ſe réveillerent, & elle ſentit le deſir des biens éternels ſe rallumer dans ſon cœur avec une ardeur plus grande que jamais. Elle parut toute differente d'elle-même en moins de dix-huit mois: elle s'adonna beaucoup à la priere vocale, portant déja envie aux Religieuſes qui ſavoient faire l'oraiſon mentale & qui avoient le don des larmes. Elle eut à ſoutenir pour lors en elle-même un rude combat entre l'averſion du mariage & celle de la profeſſion monaſtique, juſqu'à ce que la premiere l'emporta ſur l'autre. Elle voulut bien enfin ſe rendre religieuſe, mais dans un autre couvent où elle avoit une bonne amie, car celui où elle étoit * lui paroiſſoit trop auſtere. Son eſprit flottoit encore dans ſes irreſolutions, lors qu'elle tomba dans une maladie qui porta ſon pere à la retirer de la penſion pour la faire revenir chez lui & la faire traiter. Auſſi-toſt qu'elle fut guerie, il l'envoya prendre l'air à la campagne chez ſa ſœur aînée. En chemin elle rendit viſite à un oncle * qu'elle avoit du côté de ſon pere, qui s'étoit retiré après la mort de ſa femme pour paſſer le reſte de ſes jours dans les exercices ſpirituels de la ſolitude. Ses bons entretiens & la lecture aſſiduë de la parole de Dieu qu'elle faiſoit avec lui & qu'il lui expliquoit, firent tant d'impreſſion ſur ſon cœur, que dans le peu de jours qu'elle paſſa auprès de lui, elle revint à comprendre les veritez que Dieu lui avoit fait connoître dès l'enfance, principalement celles qui regardent la vanité des choſes du monde. L'effroy du peril où elle avoit été de ſe perdre éternellement lui fit chercher le chemin le plus ſeur pour ſe ſauver. Elle reconnut que c'étoit celui de l'état religieux; mais pour ſe forcer à y entrer elle eut encore trois mois à combattre l'horreur que lui donnoit la vuë des travaux & des ſouffrances de la vie monaſtique, & celle de la délicateſſe de ſon temperament. Cependant quoiqu'elle retombaſt depuis dans de nouvelles maladies, & qu'elle eut en tout temps aſſez peu de ſanté, elle ſe trouva peu à peu fortifiée par la lecture des bons livres, & ſur tout par celle des épitres de ſaint Jerôme, de telle ſorte qu'elle renonça au monde pour toujours. Elle n'obtint qu'avec beaucoup de peine le conſentement de ſon pere qui ſouhaitoit la retenir auprès de lui, & ne lui laiſſer faire ce qu'elle voudroit qu'après ſa mort. Elle ſortit donc de chez lui avec un de ſes freres à qui elle avoit perſuadé de ſe faire Religieux. Mais à peine eut-elle perdu de vuë un ſi bon pere, que la nature ſe réveilla en elle, & la tourmenta juſqu'à lui faire ſouffrir des douleurs capables de la faire mourir, ſi Dieu ne l'euſt ſecouruë.

L'an 1533.

* N. D. de Grace des Auguſtines d'Avila.

* Pierre Sanchez de Cepede.

IV.

* De l'Incarnation.

L'an 1535.

Victorieuſe de ce dernier combat, elle rentra comme ſi elle euſt triomphé du monde & d'elle-même dans le couvent * des Carmelites d'Avila où étoit ſa bonne amie, le ſecond jour de novembre de l'année 1535 âgée de plus de vingt ans & demi. Juſques-là il n'y avoit encore eu, ſelon elle, que de l'imperfection dans les démarches même qu'elle avoit eu intention de faire pour Dieu. Les reſſorts qui lui avoient remué le cœur n'étoient qu'une crainte ſervile de l'enfer, & une eſperance mercenaire du paradis. Mais elle n'eut pas plutoſt pris l'habit de religion que la charité chaſſa ce qui lui reſtoit de cupidité, & que toutes les vuës baſſes qu'elle avoit euës de Dieu ſe diſſiperent par le feu du pur amour dont il lui remplit le cœur. Il la récompenſa deſlors des efforts qu'elle venoit de faire pour lui par une abondance de graces qu'il lui communiqua pour ſoutenir la ſainteté de ſa vocation. Il changea la ſechereſſe où avoit été ſon ame en une tendreſſe merveilleuſe pour lui. Rien ne lui fit peine dans les pratiques les plus difficiles du cloître: & lors qu'elle faiſoit quelquefois reflexion qu'elle balayoit ou qu'elle ſervoit dans les autres offices les plus bas & les plus humilians du couvent aux mêmes heures qu'elle donnoit autrefois à ſes ajuſtemens & à ſes vains paſſe-temps dans le monde, elle ſe ſentoit le cœur penetré d'une ſi grande joye, qu'elle ne pouvoit s'empêcher de la laiſſer repandre au dehors. Elle n'étoit troublée que par quelques retours de la douleur que lui cauſoit par intervalle le ſouvenir de n'avoir pas ſuivi ſes bons commencemens. Mais elle ſe ſentoit conſolée auſſi-toſt de ce que ſes égaremens ſervoient à faire éclater la miſericorde de Dieu ſur elle. Cependant le changement de vie & de nourriture cauſa une grande alteration à ſa ſanté. Les défaillances auſquelles elle avoit été fort ſujette dans le monde recommencerent & devinrent plus frequentes. Il lui prit des maux de cœur ſi furieux qu'on en étoit épouvanté à la voir. Tout cela étoit accompagné de diverſes autres indiſpoſitions qui la reduiſirent à de tres-facheuſes extrémitez. Comme on n'étoit point obligé à la clôture dans ſon couvent *, ſon pere qui voyoit que les remedes du lieu ne réuſſiſſoient pas l'emmena avec la religieuſe ſon amie chez un fameux medecin du païs * pour y être traitée. On prétend que ce medecin n'étoit autre qu'une femme qui ſe méloit de guerir des maladies ſemblables à la ſienne. Thereſe n'avoit fait profeſſion que depuis peu de jours: & comme l'on étoit au commencement de l'hyver qui n'étoit pas un temps propre à la mettre dans les remedes, elle alla attendre le printemps chez ſa ſœur aînée qui demeuroit toujours à la campagne. Elle paſſa chez ſon oncle qui lui donna un livre * qui traitoit de l'oraiſon de recueillement, & qui en montroit les pratiques. Ce livre lui tint lieu de maître & de conducteur dans la voye étroite où elle étoit entrée, parce qu'elle n'en trouvoit point d'autre, dit-elle. C'eſt à dire, qu'encore qu'elle ſe confeſſaſt ſouvent, elle ne rencontroit point de confeſſeurs qui l'entendiſt ou qui compriſt ſes diſpoſitions. Depuis ce temps elle en chercha pendant vingt ans ſans en pouvoir trouver aucun.

L'an 1536.

* La clôture étroite pour les Religieuſes n'a été preſcrite que depuis le concile de Trente, & n'a été generalement obſervée que depuis la fin du XVI. ſiecle.

* à Beceda.

* C'étoit le 3. alphabet du Fr. d'Oſſuna Cordelier.

Ter. de vit. ſua c. 4.

Dès

Dès ces premiers commencemens Dieu la favorisa de beaucoup de graces qui allerent toujours croissant pendant près de neuf mois qu'elle demeura en solitude chez sa sœur. Il lui accorda même jusqu'à l'oraison de *Quiétude* (1) & quelquefois jusqu'à celle d'*Union* (2), quoy qu'elle ne sçust encore ce que c'étoit ; & qu'elle ne connust point le prix de ces graces. Elle en avoit reçu aussi depuis peu de temps le don des larmes : ce qui lui fut d'un tres-grand soulagement pour les momens où son ame tourmentée par les secheresses de la contemplation, se trouvoit sans appui & sans exercice lors que son amour n'avoit rien de present qui arrêtast ses affections. Toute son oraison étois alors de se representer l'humanité de Notre Seigneur au fond de son ame sans pouvoit encore discourir avec l'entendement, ni se servir utilement de son imagination. Elle n'osoit se presenter à l'oraison sans livre, sur tout après avoir communié. Quand elle n'en avoit point elle tomboit dans la secheresse, son ame étoit toute en desordre, & toutes ses pensées se dissipoient.

(1) Repos en Dieu present.
(2) Jouissance simple de Dieu.

V. L'an 1537. ch. 4.

Lors que le printemps fut venu, son pere, sa sœur & la Religieuse son amie la menerent au lieu où elle devoit prendre ses remedes. Mais loin d'y trouver de la guérison, elle y devint encore plus malade. Pendant le sejour qu'elle y fit elle alla à confesse à un prêtre qui avoit de l'esprit, de l'étude, & quelques bonnes qualitez. Elle alloit à lui d'autant plus volontiers qu'elle avoit toujours aimé les gens habiles, quoique celui-ci ne le fust qu'à demi. Cet homme lui fit bien-tost juger qu'elle n'étoit pas heureuse en confesseurs, & que les demi-savans sont toujours les plus dangereux, parce qu'ils ne sont pas éclairez comme les doctes, & qu'ils ne sont pas assez humbles pour consulter les autres comme ceux qui se reconnoissent ignorans. Elle demeura plus de dix-sept ans dans cette fâcheuse disette de bons confesseurs, jusqu'à ce qu'un Dominicain fort savant commença à la détromper sur diverses choses, & que quelques Jesuites d'une exacte & severe morale continuant de faire la même chose lui découvrirent sur le reste beaucoup de sujets de crainte, & déplorerent avec elle les mauvais principes sur lesquels elle avoit vêcu jusques-là. Cependant elle joignit l'affection à l'estime qu'elle avoit conçue d'abord pour ce confesseur demi-savant qu'elle avoit trouvé au lieu où elle prenoit ses remedes. Cet homme de son côté fut si touché des pieux sentimens de Therese & du peu qu'elle avoit pour lors à confesser, qu'il ne put s'empêcher de lui découvrir lui-même l'état pitoyable où il étoit. Car il y avoit près de sept ans qu'il se trouvoit dans un commerce criminel avec une femme du même lieu. La compassion qu'elle en eut la fit correspondre à la confiance qu'il lui témoignoit. Elle le délivra d'un charme prétendu que cette malheureuse femme avoit, dit-on, attaché à une medaille que ce prêtre portoit au coû pour l'amour d'elle : puis avec le secours de ses conseils, de ses prieres, & de ses larmes, elle le retira du bourbier où il pourrissoit ; lui procura un esprit de componction & de penitence qui finit au bout d'un an par une mort tres-chrétienne. Ce bon succès n'empêcha point Therese de s'accuser dans la suite comme d'un peché de la trop grande facilité qu'elle avoit euë à rendre affection pour affection dans cette rencontre, quoique celle du prêtre pour elle ne parust avoir rien de mauvais, & que ce qu'elle avoit pour lui fust tres-pure d'ailleurs. Elle fut trois mois dans ce lieu, où les remedes se trouvant plus forts que son temperament, la réduisirent à la derniere extrémité. Ses nerfs s'étant retirez lui causerent des douleurs insupportables, de sorte que ne pouvant plus prendre ni repos ni nourriture, elle commençoit à faire craindre pour sa vie. Son pere la ramena chez lui en cet état, & la fit voir à beaucoup de medecins qui tous l'abandonnerent, disant que par dessus tous ses autres maux elle étoit encore étique. Ses douleurs durerent dans cet excès pendant près de trois mois, n'ayant plus d'autres remedes à y opposer que sa patience & une conformité parfaite à la volonté de Dieu, jusqu'à ce que le jour de l'Assomption elle tomba dans une syncope & un évanouissement si profond, qu'on la tint morte quatre jours durant. Son pere fort en peine de ce qu'il n'avoit pas voulu le jour de devant lui permettre de se confesser pour ne la point effrayer, lui fit donner l'extrême-onction dans l'évanouissement, & l'on ouvrit la fosse dans le convent pour l'enterrer. Elle revint neanmoins, se confessa aussi-tôt, & remercia Dieu de ne l'avoir pas prise en cet état ni en d'autres encore plus douteux pour son salut.

VI.

De cet évanouissement où elle avoit été sans connoissance & sans sentiment, elle resta dans un état qui tiroit des larmes de ceux qui la voyoient. Elle paroissoit n'avoir que la peau étenduë sur les os ; elle avoit encore tout le corps en peloton, & comme disloqué par tout, un étonnement continuel de teste, la langue toute en pieces, le gozier si desseché qu'on y pouvoit à peine passer une goute d'eau. Il n'y avoit pas un membre qui ne lui causast quelque douleur particuliere. Cependant elle se fit rapporter dans son convent où elle fut encore huit mois dans cet état, & trois ans estropiée sans pouvoir se tenir sur les pieds, instruisant les Religieuses par ses souffrances & par l'édification que leur donnoit sa patience heroïque & son aveugle soumission à la volonté de Dieu. Quoiqu'elle fust fort contente de demeurer en cet état, s'il le lui ordonnoit, elle ne laissoit pas de lui demander sa guerison pour être en état de le servir plus fidellement que jamais, & pour pouvoir faire l'oraison en la maniere qu'on la lui avoit enseignée. Elle fit pour cela diverses devotions, & en fit faire par d'autres. C'étoient des messes, & d'autres prieres bien approuvées. Car selon qu'elle s'en expliquoit souvent, elle n'étoit point amie d'autres devotions, assez ordinaires principalement aux femmes, accompagnées de certaines ceremonies & observations qu'elle ne pouvoit souffrir, parce qu'elles étoient superstitieuses. Elle prit alors saint Joseph pour son patron, & depuis qu'elle se fut mise sous sa protection, elle éprouva que Notre Seigneur par son moyen lui accorda diverses graces toutes singulieres, & la délivra de divers perils du corps & de l'ame. Aussi la reconnoissance qu'elle en eut le fit travailler depuis avec beaucoup de zele à étendre le culte de ce Saint parmi les fidelles. On ne doit pas douter qu'elle ne conservast aussi pour la sainte Vierge la devotion que sa bonne mere lui en avoit inspirée, lors qu'elle étoit encore enfant. Il suffit pour s'en persuader de se souvenir de ce qu'elle dit, que quand elle eut perdu sa mere à l'âge de douze ans elle courut toute affligée à une image de Notre-Dame, la supplier avec larmes de lui tenir lieu de mere. C'étoit selon elle un trait de simplicité, mais qui ne lui fut pas inutile. Car elle ajoute que dans toutes les rencontres où elle

L'an 1538.

c. 1. de sa vie.

se recommanda depuis à cette bienheureuse Mere de Dieu, elle éprouva sa protection.

VII. Lors qu'elle eut recouvré sa santé, elle ne pouvoit moins faire que de la consacrer à celui de qui elle la tenoit. Mais par un exemple bien surprenant de l'inconstance de l'esprit humain, cette Therese si pleine de saintes resolutions, si redevable à Dieu après tant de graces, attachée à lui par tant de chaines, se laissa aller au relâchement. De sorte que sentant son ame peu à peu dissipée par les vains entretiens & les distractions, elle avoit honte de revenir à Dieu & de s'approcher de lui dans cette étroite familiarité que procure l'Oraison. Les consolations commencerent à lui manquer depuis qu'elle manquoit elle-même à Dieu : & le demon profitant d'une conjoncture si favorable lui mit dans l'esprit de quitter l'Oraison sous prétexte d'humilité, & de se contenter de faire des prieres vocales comme les autres. Cependant son exterieur étoit toujours fort reglé : & l'on peut assurer que d'ailleurs son interieur n'y répondoit point mal, puisqu'elle déclare avec sa sincerité ordinaire, que sur cela elle n'eut jamais à s'accuser ni d'hypocrisie ni de vaine gloire. Les apparences exterieures de vertu, qui quoiqu'elle en ait pû dire, avoient toujours de solides fondemens dans son cœur, lui attiroient l'estime de tout son couvent. C'étoit pour lui en donner des marques qu'on lui accordoit autant & plus de liberté qu'aux plus anciennes Religieuses, comme à une personne de qui on étoit fort assuré. Il est vray qu'elle n'en abusa jamais : cependant cette liberté lui étoit prejudiciable dans une maison aussi peu resserrée que celle où elle se trouvoit, & où l'on recevoit beaucoup de visites seculieres. Notre Seigneur qui prévient toujours les siens, l'éclaira enfin sur cela, & se montra à elle avec un air de severité & d'indignation dans une vision intellectuelle. Mais comme Therese ne savoit pas encore que l'on pust voir autrement que par les yeux du corps, le démon lui persuada que ce n'étoit qu'une imagination. Ainsi elle continua de recevoir des visites de dehors & de vivre dans la dissipation. Quelque temps après elle sortit du couvent pour aller assister son pere dans sa derniere maladie. Il vivoit fort saintement, sur tout depuis cinq ou six ans. Comme c'étoit d'elle qu'il avoit appris à faire l'Oraison mentale pendant qu'elle étoit chez lui malade depuis sa profession, il parut être en peine de ce qu'elle ne la faisoit plus elle-même. Au lieu de lui en déclarer la veritable cause, elle se contenta de lui alleguer ses infirmitez. A dire le vray, toute guerie qu'elle étoit de sa grande maladie, elle ne laissoit pas d'être toujours dans des indispositions tres-considerables qu'elle porta presque toute sa vie. Elle eut pendant vingt ans des vomissemens tres-violens tous les matins, de sorte qu'elle ne pouvoit rien prendre jusqu'à midy passé. Depuis qu'elle approcha plus souvent de la sainte Communion, cela lui arrivoit le soir avant que de se coucher. Elle n'étoit presque jamais sans quelque douleur dans sa meilleure santé : souvent elle en avoit plusieurs à la fois, & son grand mal de cœur revenoit par de frequentes reprises.

L'an 1541.

L'an 1542.

VIII. Après la mort de son pere elle rentra dans son couvent avec la resolution de reprendre l'Oraison mentale, à laquelle un Dominicain * à qui elle s'étoit confessée, l'avoit puissamment exhortée. Elle eut beaucoup à souffrir avant que de pouvoir s'y bien remettre, parce que l'esprit n'étoit pas le maître, mais qu'il étoit lié au corps comme un esclave à la chaîne. De maniere qu'elle ne pouvoit se renfermer au dedans d'elle-même sans renfermer en même temps bien des vanitez avec elle. Plusieurs années se passerent de la sorte, Dieu permettant que son esprit trouvast toujours quelque hostilité dans son corps à repousser. Ce combat étoit si spirituel & si imperceptible, qu'on ne s'en appercevoit au dehors que par les fruits de sa victoire : & toute imparfaite qu'elle se trouvoit à ses propres yeux, elle paroissoit desslors à ceux des plus clairvoyans comme un modele de perfection, où il étoit difficile à beaucoup d'autres d'atteindre. Le sujet ordinaire de ses larmes étoit la vûe de sa propre fragilité au milieu de toutes les graces dont il plaisoit à Dieu de la combler. Un autre sujet d'affliction bien sensible étoit de ne pouvoir rencontrer un bon confesseur. Tous, mais les uns par ignorance & les autres par corruption, lui faisoient entendre que ce qui étoit veniel étoit licite, & que ce qui pouvoit être mortel n'étoit souvent que veniel. Elle trouvoit peu de soutien de leur part, & sa propre conscience la serroit de bien plus près. Le plus grief de ses pechez qui auroit paru à tout autre fort leger sans doute, étoit de s'exposer au danger des conversations des gens de dehors. Quoique ce fust moins sa faute que celle du couvent qui étoit sans clôture, elle ne laissoit pas de l'exagerer avec les moindres choses qui lui arrivoient, comme si c'eussent été des pechez énormes qui eussent merité mille enfers, parce qu'elle avoit d'autres yeux que le commun des hommes & que l'amour de Dieu ne pouvoit rien souffrir en elle que de tres-pur. Elle fut près de vingt ans en cet état, combattant sans cesse jusqu'à l'ombre du moindre peché, s'imaginant tantôt retomber & tantôt se relever, & se soutenant toujours par son Oraison mentale. La vûe imprévûe d'un tableau de Notre Seigneur couvert de playes fut, ce semble, l'instrument dont Dieu se servit pour lui porter le dernier coup de sa conversion. Elle se sentit comme le cœur percé de cet objet, se representant sans cesse Jesus-Christ, soit au jardin suant le sang dans l'agonie, soit flagellé à la colonne, soit attaché à la croix. Son imagination ne lui donnant pas encore assez de secours, elle recouroit aux images devotes qui la recueilloient, & aux livres de pieté qui la soûtenoient. Elle étoit principalement frappée de l'exemple de la Pecheresse Penitente de l'évangile à qui Jesus-Christ remit beaucoup, parce qu'elle avoit beaucoup aimé : elle avoit une devotion particuliere à cette illustre Sainte, esperant aux mêmes graces par son intercession. Elle fut aussi beaucoup aidée par la lecture des confessions de saint Augustin, prenant pour elle les paroles que ce Saint entendit au jardin. Elle s'y trouvoit toute dépeinte. Elle ressentoit en les lisant tout ce qu'il avoit ressenti : & elle éprouva tous les tourmens qu'une ame a à souffrir, quand il est question de perdre sa liberté & de cesser d'être maîtresse d'elle-même.

* Vinc. Varon

L'an 1543.

chap. 9.

IX. Depuis ces favorables momens, les occasions se trouvant éloignées, Therese retomba dans l'heureuse pente de son cœur, qui se portoit comme naturellement à Dieu. Notre Seigneur de sa part prenoit plaisir à redoubler ses graces & ses caresses. Elle lui demandoit les premieres sans cesse : & jamais elle n'osoit lui demander les secondes, dont elle se jugeoit toujours indigne. Pour s'y être laissée aller une seule fois, elle s'en accusa avec grande confusion, se resserrant à ne plus

plus demander que le pardon de ses pechez. Elle entreprit pour lors d'expliquer sa maniere d'Oraison, qui de cette attention vive qu'elle avoit à Jesus-Christ, passoit souvent à une suspension des puissances & des facultez de son ame. Mais avant que de commencer, elle voulut expliquer une autre maniere d'Oraison, accompagnée de tendresse & de larmes à la vuë des bienfaits de Dieu & de notre ingratitude, & dont il sembloit que Notre Seigneur vouloit récompenser les petits soins qu'elle prenoit de lui plaire. Elle auroit bien trouvé là de quoy contenter ses desirs, si elle n'eust rien éprouvé de plus excellent. Elle avoit été long-temps à ne rien comprendre à ce qu'elle lisoit dans les livres touchant l'Oraison de Quietude, ni à ce qui se passoit en elle : ce ne fut que depuis que Jesus-Christ avoit voulu se rendre seul son maître qu'il lui donna la facilité d'entendre ces mysteres, & d'en pouvoir parler : mais elle ne reçut que long-temps après celle de pouvoir les faire entendre aux autres. Avant ce temps-là, bien des gens, les plus spirituels même, blâmoient son Oraison : & la vuë de ses imperfections qu'ils ne jugeoient pas encore aneanties ou assez mortifiées, les empêchoit de croire que cette Oraison pust venir du bon Esprit. Therese en fut d'autant plus affligée, qu'elle étoit plus timide & plus délicate sur le point de l'illusion, & qu'elle savoit d'ailleurs que ceux qui y trouvoient le plus à redire étoient grands serviteurs de Dieu. Elle alla même jusqu'à se disposer à quitter entierement l'Oraison sur leurs avis, de crainte qu'elle ne lui vinst pas de Dieu : & il n'y eut qu'un pere Jesuite qui la rassura, & lui leva ses doutes en lui donnant les exercices de sa Compagnie. Il lui fit seulement recommencer sa maniere d'Oraison, disant que le fondement n'en étoit pas bon, parce qu'elle ne s'étoit point adonnée à la mortification : car ce bon pere sembloit compter pour rien tous les maux qui lui ruinoient la santé du corps. Un autre Pere qu'elle vit vers le même temps à Avila, c'étoit saint François de Borgia qui fut depuis general de la Compagnie, lui confirma que c'étoit l'esprit de Dieu qui étoit l'auteur de son Oraison, & la détermina tout à fait à n'y plus resister. Aussi-tost elle se desaccoutuma d'un Directeur, grand homme de bien d'ailleurs, qui l'avoit entreprise d'abord sur le pied d'une ame forte ; parce qu'encore qu'elle fust fort avancée à l'égard des dons du ciel, elle ne faisoit que commencer en fait de vertu & de mortification, & que les décisions trop promtes de cet homme étoient au dessus de ses forces, & ne faisoient que l'affliger. Elle se trouva mieux des manieres simples & unies du Religieux de la Compagnie de Jesus qu'elle venoit de prendre pour son confesseur : & celui-ci ayant été envoyé ailleurs, une dame de ses amies lui en donna un autre de la même Compagnie, qui la mit encore dans une voye de plus grande perfection. Elle vit pour lors l'importance qu'il y avoit de joindre toujours la mortification du corps & de l'esprit aux douceurs de la contemplation, & de ne point séparer les exercices de la penitence la plus rigoureuse d'avec la pratique de l'Oraison de Quiétude & d'Union. Il fallut faire entrer dans cette espece de nouveau contrat l'obligation de se défaire de ses amitiez particulieres. C'est ce qui lui coûta beaucoup, parce qu'ayant le naturel fort genereux, elle avoit toujours cru qu'il étoit de la justice d'aimer particulierement ceux qui lui témoignoient de l'affection. Mais en la situation où étoit son ame il n'y avoit plus rien au monde qu'elle ne voulust sacrifier à Dieu pour meriter d'arriver à la perfection où elle aspiroit. Après avoir obtenu cette victoire sur elle-même, il ne lui fut plus possible d'aimer personne qu'en Dieu & pour Dieu. Elle tomba en même temps pour la premiere fois dans le ravissement. Il fut si subit qu'il lui ôta presque toute connoissance, & dans le mouvement qu'y fit son ame elle crut entendre Jesus-Christ lui disant qu'il ne vouloit plus desormais qu'elle eust de conversation avec les hommes, mais seulement avec les Anges.

(ib. 10. & 11.) (ib. 12.) (Ribera c. 9. lib. 1.) (Ter. c. 23. & 24. de sa vie.)

X. Depuis cet heureux jour, elle se trouva comme transformée par la puissance & la bonté de Dieu en une toute autre personne. Elle se regarda elle-même comme une creature toute nouvelle, & rendit graces à Dieu de l'avoir mise en un moment dans cette heureuse liberté, qu'elle n'avoit pû gagner sur elle depuis tant d'années qu'elle y travailloit avec une application & des efforts dont sa santé avoit souvent été fort interessée. On la vit également insensible au mal & au bien qu'on pouvoit penser d'elle ; mais plus sensible que jamais aux moindres apparences de peché, parce que les rayons perçans des nouvelles lumieres que Dieu lui envoyoit sans cesse, lui faisoient appercevoir les atomes les plus imperceptibles de l'imperfection. Nous ne pouvons pas entrer ici dans le détail de toutes les communications secretes dont Notre Seigneur la favorisa, ni representer la qualité des faveurs ineffables qu'il lui fit hors des voyes ordinaires. On ne peut les voir mieux exposées ni plus vivement dépeintes que dans le tableau qu'elle en a fait elle-même. Il faut se contenter de dire que son divin Epoux pour se communiquer à elle & pour lui départir tant de graces differentes, lui apparoissoit quelquefois sous des formes sensibles, & souvent sous des representations purement intellectuelles, c'est-à-dire, sans images & sans formes qui est une des manieres de vue les plus sublimes & les moins sujettes à l'illusion, parce que les sens ni l'imagination n'y ont point de part. Son dessein ou du moins son desir étoit de tenir tous ces dons cachez : il n'y eut que l'obéissance qu'elle croyoit devoir à ses directeurs qui lui en fit changer la pensée. Car une de ses maximes étoit d'obéir encore plutost à son directeur qu'à Jesus-Christ même, c'est-à-dire, de suivre ce qu'ils lui disoient de conforme à la parole ou à la volonté de Dieu, plutost que de s'arrêter aux inspirations secretes ou aux visions incertaines dans lesquelles croyant voir ou entendre Jesus-Christ elle pouvoit tomber dans l'illusion. Cependant comme ses directeurs & ses confesseurs n'avoient pas tous les mêmes lumieres, il y en avoit à qui ses voyes étoient suspectes ; quelques-uns la traiterent avec la derniere rigueur, lui interdirent même la communion & la solitude ; d'autres trembloient quand il falloit la confesser, & elle se vit plus d'une fois au danger de ne pouvoir plus trouver personne qui voulust l'entendre. On voulut même par deux ou trois fois la conjurer, comme si elle eust été démoniaque. Mais à force de chercher toujours les plus savans pour ses directeurs & ses conseillers, elle en trouva enfin à qui Dieu avoit donné des lumieres suffisantes pour percer dans ces obscuritez : & elle eut la satisfaction de voir que c'étoient tout à la fois les plus saints & les plus éclairez de l'Espagne. Quelques-uns d'eux étoient d'avis qu'elle tinst toutes ces faveurs cachées, d'autant qu'il paroissoit qu'elles n'étoient que pour

(ib. 20. 24.) (Balt. Alvarez. Pierre d'Alcantara. Louis Bertran. Jean Avila. Louis de Grenade. Fr. de Borgia. P. Ibanez.)

Gasf. de Toledo. Dom. Banez. Ferd. Castello. Fr. Ripalda.

elle, & qu'elles ne pouvoient pas être de grande utilité pour le monde. D'autres au contraire l'obligerent de les publier, disant que Dieu toujours jaloux de sa gloire ne veut pas qu'on supprime ses graces.

XI.

Ses écrits.

Ce fut donc pour obéir à ces derniers, principalement à celui qui la confessoit l'an 1561 qu'elle prît la plume, non pour annoncer ses pechez les plus considerables de sa vie à toute la terre comme elle l'auroit souhaité, mais pour exposer sa maniere d'Oraison, & les faveurs surnaturelles de Dieu qu'elle avoit peine de dire même à l'oreille d'un Directeur. C'est à cette heureuse necessité que nous sommes redevables de l'histoire de sa vie, & par une suite de ce premier engagement, de tous les autres excellens Ecrits dont elle a enrichi l'Eglise. On peut y compter pour peu de chose la pureté du stile, la facilité du tour, l'elegance & les autres qualitez qui la font mettre au rang des meilleurs écrivains de sa langue, au prix de l'élevation, de l'étenduë, & de la force du genie que l'on voit regner dans ses pensées. Elle y découvre les secrets les plus impenétrables de la vraye sagesse dans cette partie de la Theologie que nous appellons mystique & dont Dieu n'a donné la clef qu'à un tres-petit nombre de ses favoris. C'est ce qui peut faire diminuer quelque chose de l'admiration où l'on est qu'une simple fille sans lettres & sans étude ait été où ne peuvent aller les plus grands docteurs, parce que Dieu se sert de qui il lui plaît pour operer ses plus grandes merveilles, & que l'on peut dire que le Saint Esprit a eu la principale part aux œuvres de sainte Therese, avec d'autant plus de verité que témoignant avoir reçu cette doctrine celeste par une infusion toute gratuite, elle n'a contribué du sien, ce semble, que ce qu'il falloit pour lui donner un corps, & la rendre palpable aux hommes. Mais quelque effort qu'elle ait pû faire de son côté pour donner du jour à ce qu'elle vouloit produire, elle a reconnu que toutes ses expressions seront toujours fort obscures à ceux qui n'auront pas l'experience du souverain amour, & de l'Oraison qu'on appelle de Quiétude & d'Union. Elle n'écrivoit, dit-elle, qu'à la dérobée & avec peine, parce que sa principale occupation étoit de filer pour gagner sa vie, & qu'elle se trouvoit dans une maison pauvre, & où d'ailleurs elle étoit chargée de beaucoup d'autres emplois. Le premier des ouvrages de sa plume est donc *l'histoire de sa vie*, dont son confesseur voulut qu'elle rendist compte au public. Elle la composa par deux fois, la premiere avant que de commencer la reforme de son ordre, la seconde deux ou trois ans après, pour y distinguer les matieres selon quelque methode, & y ajouter la fondation de son premier monastere d'Avila. Deux Dominicains * fort spirituels qui la confessoient alors & qui lui avoient ordonné ce travail, ne voulurent pas y mettre la main, afin qu'on ne pust pas dire que tout n'y fust pas du fonds de Therese. Mais on donna l'ouvrage à examiner aux plus savans du même ordre, aux censeurs de la Foy, sur tout au celebre Dom. Bañez * & à Ferd. de Castello, qui furent depuis ses directeurs, & au docteur Avila dit l'apôtre d'Andalousie, dont la sainteté & la doctrine éclatoient par toute l'Espagne. Tous l'approuverent avec de grands éloges pour l'auteur, & des actions de graces à Dieu qui avoit découvert tant de merveilles à sa servante. Ce fut le même Bañez Dominicain qui l'obligea ensuite

Ch. 10.

Ibid.

L'an 1561.

* P. Ibanez. G. de Toledo.

* Provenant Bignés.

de composer son traité *du chemin de la Perfection*, parce que celui de sa vie ne devoit point paroître de son vivant, & qu'il ne pourroit profiter aux personnes de son temps. Elle établit le dessein & les fondemens de ce second ouvrage sur l'oraison dominicale qu'elle entreprit d'y expliquer. Elle écrivit depuis par l'ordre de son autre confesseur Jerôme de Ripalda, l'histoire des *Fondations* de ses monasteres, à laquelle elle ne mit la derniere main que sur la fin de sa vie, parce qu'elle voulut y comprendre les maisons qu'elle fonda en 1589. Le quatriéme dans l'ordre de ses Ecrits, mais l'un des premiers dans l'estime de plusieurs est *le Château de l'ame* qu'elle composa pour obéir à Jerôme Gracian, l'un des Carmes de la nouvelle reforme qu'elle estimoit le plus. Elle le fit pendant qu'on examinoit le livre de sa vie à l'Inquisition; l'ayant commencé à Tolede, elle vint l'achever à Avila, où il fut revû par Gracian & Diegue Yanguas Dominicain qui étoit pour lors son Confesseur. Mais on ne le laissa paroitre qu'après que les Inquisiteurs eurent absous le livre de sa vie des accusations dont ses envieux l'avoient chargé. La Sainte mit ensuite par écrit, mais non pas de l'avis de son Confesseur, *Les Pensées de l'Amour de Dieu sur le Cantique des Cantiques*. Elle ordonna neanmoins avant que de mourir de jetter cet ouvrage au feu pour satisfaire au Confesseur qui jugeoit que c'étoit une chose dangereuse & de mauvais exemple qu'une femme entreprist d'interpreter ce livre sacré. Il n'y eut qu'une portion de la premiere partie de l'ouvrage qui fut sauvée des flammes, parce qu'on l'avoit trouvée après coup dans la cellule d'une Religieuse qui l'avoit copiée pour son usage. Cela fut imprimé plusieurs fois en Espagnol & en Italien, avec les notes de Jerôme Gracian, ce zelé disciple de sainte Therese. L'Inquisition a condamné ces notes, mais elle a fait grace au texte pour le respect qui étoit dû à notre Sainte, alleguant ce que le roy des Perses dit à Esther que la loy * n'étoit pas pour elle. Nous ne nous étendrons pas sur les autres ouvrages de sainte Therese, qui sont maintenant entre les mains de tout le monde, & qui, comme le soleil, font des biens infinis à ceux qui ont la vûë bonne, mais qui éblouissent ou blessent des yeux malades ou trop foibles. Nous nous contenterons de faire remarquer entre les principaux le recueil *de ses lettres* comme un tresor découvert long-temps après, imprimé pour la premiere fois en 1658 avec les notes du celebre Palafox, qui d'évêque des Anges & de Viceroy du Mexique étoit devenu pour lors évêque d'Osma en Espagne.

Nic. Ant. t. 2. p. 239.

* Contre les trad. vulg. de l'Ecriture.

Les Anges, los Angelopolis.

XII.

Sa reforme.

L'an 1562.

Les livres ne furent pas l'unique moyen que sainte Therese mit en œuvre pour porter les autres à la perfection où elle tendoit elle-même. Ses frères & ses sœurs de religion lui étoient trop chers pour ne s'en pas faire un objet de distinction dans le bien qu'elle eust voulu procurer à tout le monde. Elle conçut dans le temps même qu'elle commençoit à écrire le dessein heroique de rétablir l'ordre de N. D. du Mont-Carmel dont elle étoit religieuse dans sa premiere vigueur, & de le ramener à l'observance étroite de la regle qu'il avoit reçue environ trois cens cinquante ans auparavant des mains du B. Albert Patriarche latin de Jerusalem. La plupart des filles de son monastere de l'Incarnation entrerent tout d'un coup dans ses bonnes intentions: quelques dames de pieté * s'y joignirent. De sorte que toutes s'offrirent d'y répondre en contribuant les

* Guyemant, &c.

les unes de leurs biens, les autres de leurs conseils & de leurs services. Soutenuë de ces secours & plus assurée encore de l'assistance du ciel dont elle parloit comme en ayant eu parole de Jesus-Christ même, elle jetta les fondemens de la reforme de son ordre dans ceux du nouveau monastere *de saint Joseph* qu'elle bâtit à Avila. Dieu lui fit surmonter tous les obstacles dont on voulut traverser son entreprise, & tourna en sa faveur les cœurs du Pape, de son Evêque, & du General des Carmes *. L'évêque d'Avila qui devoit être le Superieur de cette premiere maison, faisoit difficulté d'abord d'executer le bref d'établissement que Pie IV avoit envoyé de Rome, sur ce que sainte Therese n'admettoit ni rentes pour la maison, ni dot pour les filles : & que le plan de toute sa reforme étoit fondé sur une désappropriation & une pauvreté universelle. Therese trouva un excellent avocat auprès de ce prélat en la personne de saint Pierre d'Alcantara qui venoit de faire une semblable reforme dans l'ordre de saint François, & avoit beaucoup aidé la Sainte à dresser son plan. L'établissement se fit avec solennité le XXIV d'aoust de l'an 1562, auquel l'église de saint Joseph fut benie par l'évêque d'Avila * & le pauvre couvent habité par Therese, qui quitta pour lors le surnom de Cepede & Ahumade pour prendre celui *de Jesus* & qui y amena avec elle huit filles, dont quatre l'avoient suivie du couvent de l'Incarnation qu'elle abandonnoit. Ces premieres semences furent battuës encore depuis par divers orages qui obligerent la Sainte d'aller se mettre à couvert dans son ancien couvent, & de remettre celui-ci aux soins de la divine providence qui se servit de l'adresse & du zele de Dominique Bagnès & de Pierre Ibagnès pour dissiper les tempêtes.

* J.B. Rossi.

L'an 1562.

* Al... de Mendoza.

XIII.

L'an 1563.

Therese ne fut pas plutost rentrée dans le couvent de saint Joseph, que l'on vit des effets de la benediction du ciel sur ces semences. Elles produisirent leurs fruits avec tant d'abondance, qu'il fallut non seulement aggrandir la maison, mais multiplier bien-tost le nombre des couvens qui embrasserent sa reforme. Ce que se fit avec le consentement & la satisfaction du General des Carmes qui étant venu en Espagne & ayant entretenu Therese & sa nouvelle communauté, fut extrêmement édifié de voir si heureusement refleurir la premiere discipline de son ordre. De tous les droits de fondatrice elle ne s'étoit reservé que celui d'obeïr, & elle établit d'abord une Prieure & une Soûprieure ausquelles elle voulut se soumettre comme la derniere de ses filles. Mais les Superieurs en ordonnerent autrement, jugeant que c'étoit à celle qui avoit planté à cultiver. Ils lui firent commandement de prendre la conduite de la maison de saint Joseph & l'inspection generale de toutes celles de la Reforme qu'elle pourroit fonder dans la suite. Therese ne pouvant plus s'en défendre prescrivit à ses filles toute la maniere de vivre qu'elles devoient observer suivant l'esprit de l'ancienne regle. C'étoit de garder un silence exact & presque continuel, de s'appliquer à l'oraison & à la meditation des mysteres de la foy avec assiduité, de s'abstenir de chair hors le cas de maladie, de jeûner depuis le XIV de septembre jusqu'à Pasques, & divers autres jours de l'année, outre ceux qui sont marquez dans l'Eglise, de marcher nuds pieds l'hyver & l'été, de ne point porter de linge, d'être toûjours très-pauvrement vétuës, couchées & nourries ; de chanter tout l'office divin au chœur ; de ne point travailler à des choses curieuses, mais de filer en leur particulier, en priant ou en meditant, de n'aller que rarement au parloir & n'y voir que les plus proches parens. Cette reforme pouvoit passer pour rude & difficile par rapport aux mœurs du siecle & du païs où elle vivoit. Mais elle fut fort adoucie par son exemple qui fit voir qu'elle n'enseignoit que ce qu'elle pratiquoit. Car elle se trouvoit par tout, & la premiere à tout, même à l'infirmerie & dans les offices les plus bas de la maison pour y servir les autres.

XIV.

Reforme des hommes.

Il y avoit cinq ans que Therese étoit dans le couvent de saint Joseph d'Avila, lors qu'animée des succès dont il plaisoit à Dieu de couronner ses soins, elle crut qu'il seroit agréable qu'elle s'employast encore à reformer les hommes dans son ordre. L'évêque d'Avila resolu de la servir dans cette nouvelle entreprise, en parla au General des Carmes qui étoit encore en Espagne, offrant de faire lui-même la dépense de la maison où se feroit l'essay de la reforme. Therese en écrivit elle-même à ce General, qui jugeant que c'étoit travailler pour la gloire de Dieu & pour celle de son ordre même qui alloit se renouveller par cette heureuse secondité sous son generalat, lui permit avec joye de fonder autant de maisons de sa reforme qu'elle en trouveroit d'occasions, tant pour les hommes que pour les filles. Avec ce pouvoir notre Sainte qui venoit de faire une seconde fondation de filles dans la ville de Medina del Campo, arrêta deux Carmes qui déliberoient de sortir de leur état pour aller se rendre Chartreux. L'un étoit Antoine de Heredie prieur des Carmes de Medina, l'autre étoit Jean d'Yepez, dit alors de saint Mathias que nous ne connoissons plus aujourd'hui que sous le nom du bienheureux Jean de la Croix. Elle leur representa le danger qu'il y avoit de quitter leur premiere vocation pour passer dans un autre ordre sous prétexte de plus grande regularité ; qu'ils pourroient trouver chez eux en matiere d'austerité & de reformation ce qu'ils cherchoient ailleurs, s'ils vouloient suivre ses avis ; qu'en un mot elle avoit reçu du Pape & du General de l'ordre la faculté de rétablir l'étroite observance & la discipline de l'ancienne regle dans sa premiere vigueur. L'un & l'autre se rendirent à ses conseils, & la regardant comme leur maîtresse, ils se disposerent à suivre tout ce qu'elle voudroit leur prescrire. Elle les mena aussi-tost à Valladolid pour y prendre l'habit de la reforme, & les envoya ensuite au moins le B. Jean de la Croix à Dervelle ou Duruelo petite ville du diocèse d'Avila avec les Statuts qu'elle leur avoit dressez. Ce fut là que commença la reforme des *Carmes Déchaussez* sous la conduite de sainte Therese le XXX de novembre de l'an 1598. La Sainte fit vers le même temps la troisiéme fondation de ses filles à Malagon où parut la premiere dispense de sa regle pour le point de la pauvreté & de la desappropriation. Car sur l'avis des plus savans hommes elle souffrit, quoiqu'à regret, que cette maison eust des rentes : & c'étoit son sentiment que ses monasteres fussent ou totalement pauvres, sans rien avoir du tout ; ou suffisamment rentez pour n'avoir pas besoin d'importuner personne. La quatriéme fondation se fit dès la même année à Valladolid : l'année suivante elle en fit à Tolede, à Pastrane, & à Salamanque, & l'an 1571 à Albe ou Alve de Tormes ; l'an 1573 à Ségovie, lors que celle de Pastrane vint

L'an 1567.

L'an 1568.

Rib. l. 2. c. 11.

L'an 1569.

1570.

vint à manquer. Il y eut peu d'années dans la suite
1575. de sa vie où elle n'en fondaît encore quelques-
una, de sorte qu'avant que de sortir du monde
1573. elle eut la consolation de voir plus de 17 cou-
vens de filles & 15 d'hommes de sa reforme. Son
1576. institut fut porté dès son vivant jusqu'au Mexi-
que dans les Indes Occidentales. Il s'établit même
à Gènes, & bien-tost apres sa mort il s'étendit dans
* en France l'an 1604. le reste d'Italie, passa en France *, aux Païs-bas,
& dans toutes les parties de la Chretienté. Ces
maisons demeurerent sous l'obédience des anciens
Provinciaux dans l'administration generale de tout
l'ordre, ayant seulement des prieurs particuliers
pour maintenir la nouvelle discipline. Cette union
L'an 1580. subsista jusqu'à ce qu'en 1580 le pape Gregoire
XIII à la priere du roy Philippes II separa entie-
rement la Reforme de l'étroite observance autre-
ment des Carmes & des Carmelites déchaussées de
l'établissement de sainte Therese d'avec le grand
ordre des Carmes mitigez, sans que les Provin-
ciaux de celui-ci pussent prendre dans la suite au-
cune autorité sur les couvens des Déchaussez. Cet-
te separation fut comme le sceau de son Institut.
Ce ne fut que cinq ans après la mort de la Sainte
Parad. Carm. Alegr. p. 416. qu'il eut un Vicaire general, lors qu'en 1587 le
pape Sixte V permist qu'il fust divisé par provin-
ces. Enfin le chapitre general de tout l'ordre
s'étant assemblé l'an 1593 à Cremone où se trou-
verent aussi le Vicaire general & les Provinciaux
de la nouvelle Reforme, on resolut d'un commun
consentement la separation totale des deux Con-
gregations. Elle fut confirmée par le pape Clement
VIII : & dès la fin de la même année les Déchaus-
sez elurent leur premier General qui fut Nicolas
de Jesus Maria.

XV. Il seroit difficile de bien representer sainte
Therese au milieu de tous les travaux que lui
couta un si grand ouvrage, les persecutions qu'el-
le eut à souffrir, sa patience & son courage he-
roïque, les actes de prudence, de force & de
confiance en Dieu qu'elle y fit paroître. Car ja-
mais il n'y eut d'entreprise plus traversée, & l'on
n'en vit jamais qui fut conduite avec plus de sa-
gesse, de moderation & de fermeté. C'est ce qui
se fera sentir aisément à quiconque voudra lire
l'histoire de ses fondations qu'elle a écrite elle-
même. Elle fut obligée de passer souvent d'un
couvent à l'autre : mais dans ses voyages elle étoit
aussi recueillie, aussi unie à Dieu, aussi exacte à
garder sa regle, que dans le réduit le plus pro-
fond & le plus tranquille de la solitude. Durant
l'intervalle de ses fondations nouvelles elle fut
élue deux fois Prieure de l'ancien couvent de l'In-
carnation d'Avila, où elle avoit fait profession
avant sa reforme. Elle y alla pour la premiere
fois malgré l'opposition de quelques religieuses
du lieu, & ayant reglé le spirituel & le tempo-
rel de la maison qui étoient dans un desordre pres-
que égal, elle montra les voyes du salut que l'on
pourroit suivre encore dans l'ordre mitigé, sans
pretendre obliger personne à passer dans sa nou-
velle reforme. Mais plusieurs touchées du desir
de la perfection, aimerent mieux s'en rapporter
à ses exemples qu'à ses paroles, & la suivirent
lors qu'elle retourna dans son couvent de S. Jo-
seph. Pour la seconde fois qu'elle fut élue prieure
de l'Incarnation, elle n'y alla point, faute d'ê-
tre confirmée par les superieurs qui craignoient
qu'elle n'enlevaît le reste des Religieuses. Elle fit
même une chose qui leur fut fort agréable & qui
peut servir d'exemple aux Reformateurs. Ce fut
de ne plus recevoir dans ses couvens reformez
les religieuses anciennes ou de la regle mitigée, ni
même celles qui venoient des autres ordres monas-
tiques se presenter à elle pour embrasser son insti-
tut : mais en les renvoyant avec sa douceur ordinai-
re elle leur marquoit les moyens de se reformer en
leur particulier dans les monasteres qu'elles vou-
loient quitter. Cette conduite servit à rallentir les
persecutions étranges qu'elle souffrit de la part des
mitigez & de leur General même qui l'avoit tant
favorisée d'abord. Il n'y eut pourtant que l'au-
torité du pape Gregoire XIII qui fut capable de
les calmer lors qu'il fit la separation de l'an 1580.
Sainte Therese jouit de cette paix deux ans en-
tiers qu'elle employa a élever ses enfans spirituels
dans les voyes de la perfection, & à les loger à Ribr. L. 4. c. 11. &c.
mesure que Dieu les faisoit multiplier. Du cou-
vent de Burgos qui fut le dernier fondé de son
vivant, elle voulut retourner à celui d'Avila dont
elle étoit Prieure, & visita en passant ceux de
Palence & de Medine. Mais ayant été obligée
d'aller à Alve contre son gré & ses pressentimens, L'an
elle y demeura tout à fait malade après avoir 1582.
long-temps combattu ses maux. Elle y communia
tous les jours depuis la feste de saint Mathieu
jusqu'a celle de saint Michel qu'elle fut arrêtée
au lit par un flux de sang, dont on croit qu'elle
mourut. Elle passa encore toute la nuit & le jour
suivant dans une oraison tres-fervente. La veille
de saint François sur le soir ne pouvant plus re-
muer de toutes les parties de son corps que les
yeux & la langue, elle demanda le saint Viati-
que, & dans l'espace que l'on mit pour l'appor-
ter, elle fit une exhortation admirable à ses fil-
les. Lors que le saint Sacrement entra, elle fit un
si grand effort pour se presenter devant lui,
qu'elle parut avoir recouvré le mouvement de tous
ses membres. Elle le reçut d'une maniere qui par-
loit beaucoup mieux au cœur des assistans que tous
les discours du prêtre qui le lui administroit. Elle
mourut le lendemain sur le soir qui étoit un jeudy,
IV jour du mois d'octobre de l'an 1582. Et par-
ce que c'étoit l'année où l'on reçut la reforma-
tion du calendrier ecclesiastique faite par l'auto-
rité du pape Gregoire XIII, ce jour fut compté
pour le XVI du mois par le retranchement que l'on
fit des dix jours suivans pour remettre les solstices
& les équinoxes le plus près du point où ils étoient
au temps du concile de Nicée. Sainte Therese vé-
quit ainsi 67 ans six mois & trois semaines, selon Nic. Ant. Fr. Ribera.
ceux qui mettent sa naissance au XXI de mars, ou
une semaine selon l'opinion vulgaire qui ne la fait
naître que quinze jours après. Elle avoit passé 47
ans en religion, sçavoir 27 parmi les Carmelites
anciennes ou mitigées, & 20 parmi les Déchaus-
sées de son institution.

§. 2. Histoire de son Culte.

XVI. Le teint de son visage après sa mort, la fraî-
cheur de sa chair, & l'odeur merveilleuse de tout
son corps, furent pris pour des signes que Dieu
vouloit donner de sa felicité & de la gloire dont
il venoit de couronner son ame. Ce ne furent pas
les seuls miracles qu'il voulut faire pour attester
devant les hommes la sainteté de Therese : &
l'on remarqua deux guérisons faites à deux sœurs
d'un mal de teste & d'un mal d'yeux avant que
le corps fut enterré. Il fut inhumé avec grande
solennité le lendemain de sa mort, qui suivant
le nouveau calcul étoit le XV d'octobre, dans le
chœur du couvent d'Alve en une situation dis-
posée de maniere que les religieuses du dedans
&

& les personnes du dehors pouvoient se vanter de l'avoir de leur cûré. La superieure Therese de Lays qui étoit fondatrice de cette maison croyant pourvoir à la sureté de son tresor le fit mettre fort avant dans la terre, charger la biere d'une quantité de pierres & de briques mélées de chaux, afin qu'il ne prît envie à personne de le faire enlever. Les religieuses veillerent avec assiduité autour du tombeau, & eurent grande impatience de savoir ce que Dieu auroit fait du corps. On ouvrit le cercueil le IV de juillet de l'année

L'an 1583.

suivante, & quoi qu'il fût tout rompu par dessus à cause du poids des pierres dont on l'avoit chargé, & qu'il se fut par ce moyen rempli de terre & d'humidité qui avoit pourri les habits de la Sainte, le corps fut trouvé entier & aussi sain que

Rib. l. 5. c. 1.

le jour de l'enterrement, exhalant toûjours une odeur fort agréable. On lui coupa la main gauche pour être portée à Lisbonne dans le nouveau monastere des Carmelites déchaussées. Le bras

L'an 1585.

gauche fut aussi coupé pour être laissé à Alve suivant le projet que le chapitre general tenu à Pastrane * en 1585 avoit fait de transporter le corps au couvent d'Avila où il ne demeura point longtemps. Car le pape Sixte V sollicité par le duc d'Albe Connétable de Navarre * ordonna qu'il fût rapporté dans le monastere de la ville d'Alve dont ce duc étoit Seigneur *. Ce qui fut executé l'an 1589. On lui rejoignit le bras dont la main avoit été portée à Lisbonne. Depuis ce temps

* Le couvent y avoit été établi.

* Ant. de Tolede.

* Alve & Albe sont la même chose.

L'an 1589.

le corps sua une espece d'huile que l'on tenoit miraculeuse, & il se dessecha peu à peu sans que la chair ait souffert aucune corruption en diminuant. On lui coupa depuis les doigts de l'autre

1615.

main pour en faire des presens à des personnes de la premiere consideration. Un de ses pieds fut transferé à Rome & mis au couvent des Carmes Déchaussez l'an 1615 où l'on dit qu'il sue encore une espece d'huile. Quelques années après Elizabeth de France reine d'Espagne femme de Philippes IV ayant obtenu un des doigts de la main le fit enchâsser dans un reliquaire d'or & l'envoya à la reine Marie de Medicis sa mere, qui en fit present au monastere de l'Incarnation des Carmelites de Paris. On a encore reçû depuis dans cette capitale du royaume quelques autres reliques de sainte Therese, & l'on en montre le jour de sa fête à Notre-Dame des Victoires & au Val-de-Grace. Ceux qui

Yep. vit. Ter. & Nic. Ant. t. 2. p. 237. 238.

Rib. l. 5. c. 3.

seront curieux de voir deux belles descriptions du corps de la Sainte, pourront consulter Diegue Yepez évêque de Taraçon qui l'a dépeint vivant, & François de Ribera Jesuite qui l'a décrit comme il l'avoit vû six ans après sa mort, exposé debout & en tout son entier à une main près. Mais nous n'avons point d'autre tableau d'elle à considerer que celui qu'elle nous a laissé de la beauté de son ame, où sans songer à nous peindre autre chose que ses Imperfections & les faveurs de Dieu à son égard, elle nous a representé une Foy également pure & vive qui a toujours preferé la moindre parole de l'Ecriture & la moindre décision de l'Eglise à toutes ses lumieres extraordinaires; une Esperance inébranlable contre toutes les raisons humaines, qui ne fut jamais frustré ni confonduë; une Charité telle que saint Paul l'a décrite; un amour pour la Verité qui lui fit prendre pour faux tout ce qui n'étoit pas Dieu, ou qui n'étoit pas de Dieu, & pour mensonge tout ce qui ne lui étoit pas agréable; une Humilité qui étoit proportionnée à la grandeur où Dieu l'avoit élevée, & qui étoit mêlée avec toutes les qualitez naturelles de son esprit & les vertus de son ame; une Pureté de conscience qui la rendoit si délicate sur la moindre ombre de peché, que donnant quelquefuis la couleur des vices à de veritables vertus, elle jettoit dans l'embarras les confesseurs les plus éclairez & les plus feconds en expediens; un Zele pour les interêts de Dieu & de l'Eglise qui marquoit bien qu'elle avoit l'esprit d'Elie; un amour ardent pour la Pauvreté où elle prétendoit trouver toutes les richesses du monde; un Détachement inimitable de toutes choses créées comme si elle eût été déja dans le ciel; une Magnanimité heroïque & un Courage masle qui l'élevoit beaucoup au dessus de son sexe pour l'execution des choses les plus difficiles: une Patience à l'épreuve de tout, dans les maladies du corps, dans les peines d'esprit, dans les persecutions des méchans & dans les contradictions des gens de bien; un Abandon & une Confiance en Dieu sans reserve; une union avec lui qu'elle-même n'a pû nous faire comprendre, & dont les mystiques les plus profonds n'auroient peut-être pas pû atteindre même l'idée. C'est-là l'image veritable de sainte Therese tracée de sa main même. C'est l'image que nous devons honorer d'un culte pareil à celui que nous rendons à tous les Saints en qui Dieu a couronné ses propres dons.

XVII.

L'an 1614.

Le pape Paul V après quelques procedures faites pour observer les formes la déclara Bienheureuse par un acte de beatification qu'il fit l'an 1614; & le pape Gregoire XV la canoniza solemnellement l'an 1622. Urbain VIII lui fit donner le premier rang des Saints du quinziéme jour d'octobre dans le martyrologe Romain: & ce fut Clement IX qui ordonna que sa feste seroit celebrée d'office double dans l'Eglise par tout où l'on suit le rit Romain. L'Espagne l'a adoptée pour patrone, & lui a donné le second rang parmi les tutelaires de la monarchie après saint Jacques le Majeur.

1622.

AUTRES SAINTS DU quinziéme jour d'Octobre.

I. S. LEONARD, dit DE VANDEUVRE, au Maine, autrement de Corbigny, au païs de Morvant, Prêtre & Abbé.

VI siecle.

I.

Hist. du Mans, par Courvo. f. & Bondonn. Goson. vit. PP. Occid. p. 219. Bolt. hist. 8. l. 2. c. 10. n. 1.

CE Saint dont l'Eglise de France honore aujourd'huy la memoire vivoit dans le même siecle que saint Leonard de Limoges dont nous esperons parler au VI de novembre. Il paroit avoir été plus jeune de fort peu d'années, & être venu au monde vers la fin du regne du grand Clovis dans le païs de Tongres. Il quitta la maison de son pere & ses biens pour s'attacher uniquement au service de Dieu, & s'en vint dans le diocèse du Mans qui devenoit deslors la retraite de quantité de saints solitaires. Il se retira en un lieu fort desert appellé Vandeuvre où il passa quelques années dans les exercices les plus rudes de la penitence. Il y soûtint de violentes tentations qui l'obligerent à demeurer dans de continuelles précautions, pour ne point donner prise sur son cœur à son ennemi, & qui le retinrent dans une humble défiance de lui-même qui le faisoit recourir sans cesse à la grace & à l'assistance de Dieu. Après être sorti victorieux de tous ces combats, il bâtit un monastere à Vandeuvre même sur la Sarte avec le secours de saint Innocent évêque du Mans. Il y reçut des

Vers l'an 538.

solitaires parmi lesquels il esperoit demeurer inconnu, soumis aux autres, & dans le dernier rang. Mais le saint prelat, assez disposé d'ailleurs à favoriser son humilité, l'obligea de prendre la conduite de ces solitaires qui ne s'étoient rendus auprés de lui que pour être ses disciples, & servir Dieu sur ses exemples & ses instructions. Cette superiorité ne changea rien à ses premieres resolutions. Il se considera toujours comme le dernier de ses freres. Il en étoit le plus mal vétu, le plus mortifié, le plus exact aux devoirs de la discipline. C'est ainsi principalement qu'il paroissoit être leur superieur. Cependant il ne l'estoit pas moins par la vigilance & le zele qu'il avoit à remplir les fonctions de sa charge : & comme il avoit beaucoup étudié avant que de quitter le monde, il joignoit les lumieres qu'il avoit acquises par son travail à celles qu'il avoit reçûes par l'infusion de l'esprit de Dieu pour instroire les autres dans la connoissance des veritez du salut.

II. La réputation de cette nouvelle communauté attira quelques envieux à saint Leonard. Ces esprits malfaisans chercherent à décrier sa vertu, parce qu'ils ne pouvoient y atteindre, ou qu'ils ne vouloient pas l'imiter. Ils allerent trouver le roy Clotaire I vers le temps que la mort de Childebert son frere l'avoit rendu le maitre de toute la monarchie. Ils lui firent entendre qu'il y avoit un homme à Vandeuvre, qui sous l'habit d'hermite méditoit des desseins pernicieux au repos de l'état & à la sureté de sa personne & de sa famille, & qui sous prétexte de religion ramassoit autour de lui une troupe de seditieux qui devoient être les ministres de ses malheureuses entreprises. Clotaire sans approfondir la chose se laissa d'autant plus aisément persuader que sa nouvelle puissance l'avoit rendu plus soupçonneux que jamais dans la peine où il étoit d'assurer la monarchie à ses enfans par le partage qu'il en vouloit faire entr'eux. Il envoya des soldats à Vandeuvre pour chasser le Saint hors du royaume & dissiper sa communauté. Les soldats ayant trouvé le Saint dans sa solitude parmi les exercices de la penitence furent fort touchez de l'exterieur modeste & mortifié où ils le voyoient. Ils le furent beaucoup plus encore des discours de pieté qu'il leur tint. De sorte qu'au lieu d'executer la commission dont ils étoient chargez, ils lui promirent la plûpart de se rendre ses disciples. Ils retournerent à la cour pleins d'admiration & de respect pour sa vertu, & dirent au roy qu'on l'avoit trompé ; qu'ils avoient vû & entendu des choses merveilleuses : qu'en un mot Leonard étoit un grand serviteur de Dieu. Clotaire marqua le regret qu'il avoit de s'être laissé prévenir & surprendre si facilement. Pour reparer la faute qu'on lui avoit fait faire il renvoya sur le champ à Vandeuvre assurer le Saint de sa bienveillance & de sa protection, & lui fit quelques gratifications. Il vouloit aussi châtier les delateurs qui l'avoient calomnié : mais le serviteur de Dieu interceda pour eux, & fit si bien par ses prieres, qu'il obtint leur rétablissement dans les emplois dont ce prince les avoit déja privez. Saint Leonard vêquit encore cinq ou six ans & plus même depuis ce temps-là. Il fut assisté à la mort par l'évêque saint Domnole qui lui rendit les derniers devoirs, & l'enterra dans l'église de son monastere de Vandeuvre. Quelques-uns rapportent sa mort à l'an 565, & d'autres ne la quittent qu'en 570. Dieu rendit son tombeau glorieux par quelques miracles qui exciterent la devotion des peuples pour honorer sa memoire. Son corps demeura à Vandeuvre pendant trois cens ans & plus. Il paroît que ce fut la crainte des Normans qui l'en fit oter pour le soustraire à leur fureur. Il fut transporté vers la fin du regne de Charles le Chauve à l'abbaïe de Corbigny bâtie vers l'an 865 par Egil abbé de Flavigny dans le Nivernois, mais au diocése d'Autun dans le païs que nous appellons de Morvant. Le culte de saint Leonard devint si celebre en ce lieu, que l'abbaïe qui avoit été dédiée sous le nom de saint Pierre prit celui de notre Saint qui en fut le second patron, & que le concours des devotions du peuple y forma une ville qui s'appelle encore maintenant *Corbigny-saint-Leonard*. La privation de ces saintes reliques ne contribua pas peu à faire décheoir l'abbaïe de Vandeuvre sur Sarte au Maine. Elle fut réduite depuis en une paroisse ou prieuré dépendant de l'abbaïe de saint Vincent du Mans. La feste de saint Leonard se celebre le xv d'octobre dans la ville & le diocése du Mans. Elle est marquée au xxvi de novembre dans les additions d'Usuard & dans le martyrologe de France : c'est peut-être celle de sa translation. L'auteur de ce martyrologe a marqué ailleurs au xv d'octobre la feste de saint Leonard de Corbigny comme d'un Saint different de saint Leonard de Vandeuvre, disant que ce jour est celui de sa déposition dans l'abbaïe de Corbigny : mais c'est une faute d'attention. Le martyrologe Romain qui parle de saint Leonard de Limoges au vi de novembre ne fait mention nulle part de celui de Vandeuvre ou de Corbigny, quoique Mulanus l'allegue pour le jour de sa fête au xxvi de novembre.

L'an 559. Bern. vit. ap. Genou 11. & P. Dierd. 1. 4.

Vers l'an 560.

565. ou 570. Le Cointe ann. 565. n. 14. Boll. t. 1. p. 874.

Et t. 6. p. 98.

Le Coint ann. 565. n. 14. Sauss. p. 914. Suppl. p. 1180.

II. SAINT OSWALD, EVESQUE de Worcester, & archevêque d'Yorck.

x siecle.

I. Vit. ap. Mab. sec. 5. p. 728. & 2. Boll. t. 4. febr. p. 750.

SAint OSWALD étoit sorti d'une noblesse du Danemarc, & sa famille s'étoit etablie en Angleterre au temps des conquestes des Danois. Il fut donné dès son bas âge à son oncle paternel saint Odon archevêque de Cantorbery pour être élevé dans les lettres & dans la religion. Il répondit aux intentions & aux soins de ce saint prélat par une docilité & une application merveilleuse à tout ce qu'on lui enseignoit. Aux excellentes dispositions d'esprit il joignoit une inclination heureuse pour la vertu, & il ne marquoit rien de puerile dans ses mœurs. Son oncle le voyant fort avancé dans les sciences, & sur tout dans la connoissance de l'Ecriture sainte le fit chanoine de Winchester au païs de Westsex. La vie que le jeune beneficier mena dans cette église fut si pure & si reguliere, qu'elle fut d'une grande édification pour le peuple & d'un bel exemple pour les chanoines & les autres ecclesiastiques du lieu. C'est ce qui le fit choisir malgré sa jeunesse pour être le doyen du chapitre : cette charge le rendoit censeur de la vie & des mœurs des chanoines, qui pour la plûpart s'étoient fort relâchez de la discipline canonique, & dont quelques uns vivoient même dans le desordre. Oswal qui avoit deslors toute la prudence & toute la gravité des vieillards consommez en experience entreprit de reformer les abus de la compagnie, & de corriger les vices des particuliers. Mais voyant qu'on méprisoit sa jeunesse, & qu'il n'étoit point écouté dans son chapitre, il resolut de quitter son benefice, & renonçant à la vie seculiere il s'en alla en France avec des lettres de recommandation de l'archevêque son oncle pour l'abbaïe de Fleury où saint

S. Benoist sur Loire, où il avoit dessein d'embrasser la profession monastique. L'abbé Archambaud le reçut avec joye, & lui donna l'habit de religion : mais il apperçut bien-tost qu'au lieu d'un novice il avoit un maître capable de donner à ses religieux des leçons de toutes sortes de vertus. Oswald dormoit peu, mangeoit peu, parloit peu : mais il prioit beaucoup, & se macéroit le corps par toutes sortes d'austeritez, par des jeûnes frequens & par de longues veilles qui lui dégageoient l'esprit & le mettoient dans la liberté qui lui étoit necessaire pour jouir de Dieu dans la contemplation. L'abbé le connoissant homme d'oraison & de profonde méditation lui donna un lieu separé de celui des autres dans l'église pour y vacquer. Saint Odon touché de tout le bien qu'on publioit de son neveu souhaita de l'avoir auprés de lui : & il en écrivit à l'abbé Archambaud & aux religieux en leur envoyant des presens pour les prier de le lui renvoyer. Ce fut pour eux un grand sujet d'affliction de se voir arracher un confrere qui étoit devenu l'objet de leur affection & de leur estime par sa douceur, sa modestie, son humeur bienfaisante, & qui leur avoit rendu la vertu aimable. Mais considerant qu'il alloit porter en Angleterre la bonne odeur de Jesus-Christ qu'il avoit prise dans leur maison, ils voulurent bien le laisser aller, malgré la peine qu'il avoit de sa part de les quitter.

II. Quand Oswald arriva à Cantorbery il trouva son oncle saint Odon mort depuis quelques mois. Il vouloit s'en retourner à l'abbaïe de Fleury : mais ses parens & ses amis s'y étant opposez, il se retira au païs de Westsex auprès de son autre oncle Osketille évêque de Worcester. Il alloit encore être abandonné par la promotion de ce prélat à l'archevêché d'Yorck, & il méditoit une retraite dans quelque monastere, lors que saint Dunstan nouvellement établi archevêque de Cantorbery le proposa au roy Edgar pour remplir le siege épiscopal de Worcester * qu'il laissoit vacant. Oswald ne put se défendre contre l'autorité du roy & du primat de l'Angleterre : il fallut se laisser imposer les mains, & se laisser mettre le fardeau de l'épiscopat sur les épaules. Il le porta avec tant de force qu'il fut bien-tost jugé capable d'un autre encore plus pesant. Il joignit les vertus d'un religieux austere à celles d'un evêque vigilant, & non content de maintenir tout le bien que son saint predecesseur avoit fait dans son diocése, il l'augmenta encore par ses soins & ses travaux. Il y établit divers monasteres pour exciter son peuple à la perfection de la vie chrétienne dans la profession religieuse. Il bâtit d'abord celui de Westbury, où il mit douze moines qui se multiplierent en peu d'années. Il en tira depuis douze autres dont il remplit la nouvelle abbaïe de Ramseye après le concile national de Winchester, où saint Dunstan avoit rassemblé les prélats de toutes les provinces du royaume par ordre du pape Jean XIII pour travailler à la reformation du clergé. Le concile députa pour l'execution de cette grande entreprise les évêques de Worcester & de Winchester, c'est-à-dire, saint Oswald & saint Ethelwold dont nous avons parlé au premier jour d'aoust. Suivant leur commission soutenue de l'autorité du roy ils chasserent d'un grand nombre d'églises cathedrales & collegiales les chanoines qui vivoient presque par tout dans un concubinage public, & mirent des moines dans ces chapitres, ce qui multiplia prodigieusement les monasteres en Angleterre. Après la mort d'Osketille qui arriva l'an 972, Oswald fut choisi pour être archevêque d'Yorck par le consentement general du clergé de cette église. Il savoit les canons, & il en étoit un rigide observateur : il ne manqua pas aussi de bien faire valoir ceux qui défendoient les translations d'un siege à l'autre. Saint Dunstan lui fit savoir qu'il l'en dispensoit, & qu'il suivoit en cela l'esprit de l'Eglise, puisqu'il s'agissoit de son utilité publique. Le roy joignit son autorité à celle du Primat pour l'obliger d'accepter Yorck. Il se vit contraint même d'acquiescer à une autre chose plus inouïe, qui fut de retenir l'évêché de Worcester avec l'archevêché d'Yorck, parce que saint Dunstan qui d'ailleurs lui avoit donné l'exemple de cette nouveauté en tenant tout à la fois les evêchez de Londres & de Worcester avant que de passer à Cantorbery, l'avoit jugé necessaire pour achever divers établissemens de pieté qu'il avoit commencez dans son diocése. Notre Saint travailla pendant plusieurs années à rétablir la pureté de la foy & des mœurs dans Yorck, & dans Worcester, & à executer tout ce qui étoit de son ministere avec une application infatigable jusqu'à ce que Dieu lui fist connoître l'heure de son salaire la veille qu'il le devoit recevoir. Il s'y prépara dès le soir de la même journée par la reception de l'extrême-onction qui fut suivie de celle du saint viatique selon l'usage de ces siecles. Incontinent aprés il alla passer la nuit dans l'église à reciter l'office, & demeura ensuite en prieres jusqu'au point du jour. Aussi-tôt il lava les pieds aux pauvres selon sa coutume, & chanta encore les quinze pseaumes qu'il disoit ordinairement durant qu'il faisoit cette humble fonction. En achevant le dernier verset il tomba aux pieds d'un des pauvres qui se levoit avec les autres pour s'en aller : & il expira ainsi le dernier jour de février qui étoit le XXIX en l'année bissextile 992 après trente ans d'épiscopat. Il fut enterré dans l'église qu'il avoit bâtie à Worcester sous le nom de Notre-Dame, & dont il avoit fait sa cathedrale. Douze * ans après son successeur Adulfe, qui étoit comme lui évêque de Worcester & archevêque d'Yorck tout à la fois, excité par le bruit de quelques miracles & par une revelation leva son corps de terre & le mit dans une châsse. Toutes les chairs étoient réduites en cendres, mais les habits dont on l'avoit revêtu étoient en leur entier comme au premier jour : & l'eau dont on lava les os fut employée à des guérisons miraculeuses. Cette translation ou élevation se fit le XXV, ou plutost le XV d'avril : & l'évêque Aldulfe mourut un mois après le XXV de may qu'on a pris mal à propos pour le jour même de cette translation. Comme le XXIX de février n'étoit pas commode pour celebrer la feste du Saint, on a crû devoir la transferer en un autre temps. Mais on ne sçait point la raison qui l'a fait mettre au XV d'octobre par Molanus, si ce n'est qu'il auroit pris quelque autre Saint du nom d'Oswald pour le nôtre, ce qui a fait croire que c'étoit le jour de quelque translation. Plusieurs martyrologes le marquent toujours au XXIX de février, quelques-uns l'avancent au XXIII.

L'an 961. — L'an 962. — * au r. de Mercie. — L'an 970. — L'an 972. — 992. — * Ou Dix. — L'an 1004. ou plutôt 1002. — Meyrom

Bruno & Brunus.

x & xi siecles.

II. SAINT BRUNON ou SAINT BRUN, Evêque, Apôtre de Prusse, & ses Compagnons, Martyrs.

I. Ditmar. chron. l. 6. & ap. Sur. p. 145

BRUNON, que d'autres aiment mieux appeller saint BRUN, étoit fils d'un seigneur Allemand de même nom, & d'une dame de grande naissance nommée Idée. Il fut élevé avec grand soin dans les lettres & la pieté sous la discipline du philosophe Giddon son precepteur ; & rien ne lui manqua de tout ce qui pouvoit contribuer à lui procurer une excellente éducation. Il fut un modele de modestie, de sagesse & de vertus pour ses compagnons dans tout le temps qu'il fut au college. Donnant à l'étude ce qu'ils étoient obligez aussi d'y donner pour s'acquitter des devoirs de la classe & satisfaire leurs maitres, il passoit en oraison tout le temps que les autres employoient au jeu, comme le témoigne Ditmar son cousin qui étoit aussi du nombre de ces compagnons & de ces joueurs, & qui fut depuis évêque de Meersbourg. Brunon n'étoit jamais oisif ni desoccupé : il aimoit naturellement le travail, & il fit de grands progrès par ce moyen. Ayant fini ses études il paroissoit avoir une maturité d'âge qui n'étoit autre que celle de son esprit. L'empereur Othon III le voulut avoir près de lui, & il demeura quelque temps à sa cour. Mais la vie du siecle lui devint si onereuse qu'il la quitta pour se retirer dans une solitude, & y travailler à son salut. Après la mort de ce prince qui arriva au mois de janvier de l'an 1002, Brunon se sentant animé du feu de la charité qui lui faisoit aimer aussi le salut de ses freres, conçut le desir d'aller travailler à la conversion des infidelles. Il vint dans cette resolution à Meersbourg, où par la permission du Pape il fit prier l'empereur saint Henry de trouver bon qu'il le fit revêtir du caractere & du pouvoir épiscopal qui lui étoit necessaire pour son dessein. Ce pieux prince lui accorda volontiers tout ce qui dépendoit de lui pour lui en faciliter les moyens, & le Pape envoya ordre à l'archevêque Tagmon de le sacrer évêque, & de lui donner même le *pallium* qu'il avoit envoyé, afin que rien ne manquast au Saint pour son ministere apostolique.

L'an 1002.

II. Brunon partit pour sa mission avec une compagnie d'ouvriers choisis, & alla en Prusse où il trouva un grand champ à cultiver. Il se préparoit à la prédication par de ferventes prieres, par de grandes abstinences & de longues veilles ; & il se mit en devoir d'instruire autant par les exemples de sa vie que par ses discours. Il reçut beaucoup de soulagement & de protection dans ses travaux évangeliques de la part de Boleslas prince de Pologne & de quelques autres personnes riches & puissantes du pais qui avoient déja embrassé la religion chrétienne. Mais il ne voulut profiter de leurs liberalitez que pour les églises qu'il falloit bâtir ou orner, pour la subsistance des ministres qui travailloient sous lui, & pour l'assistance des pauvres. Il y avoit douze ans qu'il s'étoit converti entierement à Dieu, c'est-à-dire, qu'il avoit quitté la cour d'Othon III lors qu'il entra en Prusse : mais il paroit que le temps de son apostolat fut assez court. Dieu le rendit neanmoins assez long pour lui faire meriter la récompense de ceux qui ont porté toute la fatigue & la chaleur du jour, c'est-à-dire, du plus long ministere. Brunon avant fait plusieurs conversions dans le cœur de la Prusse passa sur les confins du pais du côté de la Russie noire jusqu'aux limites de la Lithuanie, ou la parole de Dieu trouva beaucoup d'ennemis. Les habitans qui y étoient presque tous payens, après quelque mauvais traitemens s'étoient contentez d'abord de le chasser. Mais le trouvant irritez des instances qu'il leur faisoit pour les retirer de leurs tenebres & de leurs desordres, ils le saisirent avec dix-huit de ses compagnons, & lui couperent la teste comme à eux le XIV de fevrier de l'an 1008, s'il est vrai que ce fut un samedy (1), ou de l'an 1009, si ce fut un lundy (2). On dit que pour rendre le supplice du Saint plus cruel, les barbares lui avoient coupé les mains & les pieds avant que de lui ôter la vie. Le prince Boleslas ayant appris ce qui s'etoit passé, envoya racheter les corps des saints martyrs, & leur procura une sepulture honorable. Le martyrologe Romain marque la feste de saint Brunon qu'il appelle évêque des Rutheus au XV d'octobre : on ne sçait si c'est par erreur, ou pour quelque translation que l'on auroit faite de ses reliques en ce jour. L'équivoque du nom de *Ruthenus* pour marquer la Russie a donné lieu à la bévue de ceux qui en ont fait un évêque de Rodès en Rouergue.

L'an 1008.

Ditmar. chron. (1) Hieron. Sist. Cont. Lichter. (2) Sigeb. chr.

ADDITION DU B. BRUNON, Archevêque de Cologne.

x siecle.

*NOus n'aurions pas omis le B. Brunon de Cologne au jour de sa feste qui est l'onziéme d'octobre, si son culte estoit generalement reçu de l'Eglise. Il n'est honoré dans sa propre eglise * que comme Bienheureux non canonizé. L'on fait de lui une feste d'office à neuf leçons dans celle de Tournay le XVIJ juillet, d'où l'on conjecture que c'est quelque evêque de son autorité privée plutost que le Pape ou le saint siege qui l'aura mis au nombre des Saints. Nous nous contenterons donc d'en dire ici un mot à l'occasion de saint Brunon de Prusse, pour ne pas laisser ignorer le nom d'un si pieux & si celebre personnage. Il estoit fils de Henry l'Oyseleur roy de Germanie, & vint au monde dans le temps que son pere après avoir pacifié les troubles d'Allemagne commençoit à rester paisible possesseur de ses estats. Il eut pour precepteur Baldric evêque d'Utrecht qui le forma dès l'age de quatre ans dans les lettres & la pieté, s'appliquant à lui faire voir les bons auteurs de l'Eglise plutost que les profanes qui estoient fort avilis en ces siecles. Il lui donna sur tout pour le poëte Prudence un goust qu'il garda toute sa vie avec celui des saintes Ecritures. Après la mort du roy Henry, Othon I son fils aîné & son successeur, qui fut depuis Empereur, fit venir auprès de lui Brunon son cadet, & voulant favoriser l'amour qu'il avoit pour les sciences, il lui donna pour precepteur un évêque Irlandois nommé Isaac qui lui fit faire de grands progrès dans les connoissances divines & humaines. Elles ne furent pas steriles en lui. Ce furent des semences qui estant benies de Dieu & échauffées par sa grace, produisirent des fruits merveilleux, sans que le venin des auteurs profanes qu'il aimoit pour le genie & la diction, & qu'il possedoit mieux qu'homme de son temps, eust jamais pû agir sur son cœur. Il fut chargé peu de temps après de quelques abbayes, où l'on vit par la discipline qu'il y fit garder ce que l'Eglise avoit lieu d'attendre de lui. Aussi le peuple & le clergé de Cologne se trouvans sans pasteur en 953 par la mort de l'archevêque Vuicfrid, le demanderent d'une voix commune, estant qu'ils seroient doublement heureux s'ils pouvoient estre gouvernez pour le spirituel & le temporel par une personne*

Molan. ad 11 Jul. 145.
* S. Pantaleon de Cologne.

Roter. ap. Sur. p. 14

L'an 925.

929.

937.

Lotheim ou Lautham, &c.

L'an 953.

personne qui tenoit un si haut rang auprès de Dieu & de l'empereur. Il fut fait presque en même temps duc de Lorraine en la place de Conrad qui estoit entré avec l'archevêque de Mayence & beaucoup d'autres seigneurs dans la rebellion de Ludolphe contre l'empereur Othon dont il estoit fils aîné. Nous ne pouvons pas entrer dans le detail des grandes affaires que lui donnerent tous les mouvemens de l'empire, & de toutes les peines qu'il prit pour tâcher de ramener Ludolphe son neveu & les autres rebelles dans leur devoir, pour conserver la Lorraine qui estoit alors d'une grande étendue, pour maintenir la paix de l'Allemagne & le bon ordre, sur tout dans son diocése. Les troubles de dehors ne l'empêcherent pas de vaquer à la reformation des mœurs dans son clergé & son peuple. Il fit pour son eglise beaucoup de sages reglemens: & lui-même quoi qu'obligé d'entretenir un train de roy, une cour & des armées, demeura toujours dans une simplicité & une modestie exemplaire, vivant en son particulier aussi regulierement qu'un religieux. Il fit divers établissemens de pieté, batit entr'autres le celebre monastere de saint Pantaleon à Cologne, fit la translation de quelques corps saints, entr'autres de saint A[illegible], de saint Privat, de saint Evergisle & de saint Patrocle ou Parre de Troyes. Il fit refleurir la discipline de l'Eglise dans tous les monasteres & des paroisses de son diocése: & ses soins s'étendirent encore sur les églises de la haute & basse Lorraine, & sur celles même de l'Allemagne & de delà le Rhin. De sorte qu'il fut regardé comme le restaurateur de la pieté chrétienne & le pere commun des peuples fideles, le protecteur du clergé & des religieux, l'appui des foibles, l'arbitre & le conciliateur des differends parmi les Grands.

L'an 965.

Il mourut à Reims l'onzieme jour d'octobre de l'an 965 au grand regret de l'empereur son frere, du roy de France son neveu, de la plûpart des princes de l'Europe ses parens, alliez ou amis; des peuples dont il estoit le pasteur & le seigneur; & sur tout des pauvres qui crurent avoir perdu leur pere. Il n'avoit alors que quarante ans, & n'en avoit que douze d'episcopat. Il fut rapporté à Cologne, & enterré dans l'église de son abbaïe de saint Pantaleon le xix du même mois.

XI ou XII siecles.

IV. SAINT BERTRAND, EVESQUE de Cominges en Gascogne.

I.

Vit. Bertr. per Vital. Piton.

BERTRAND, surnommé de l'Isle, de la maison des comtes de l'Isle-Jourdain, étoit fils d'Arton-Raimond, & de la fille de Guillaume dit Tailleser comte de Toulouse. Il nâquit vers le milieu de l'onziéme siecle: ce qui doit suffire pour empêcher qu'on ne le confonde avec un autre Bertrand de l'Isle de la même maison, qui fut évêque de Toulouse, & qui eut Jourdain de l'Isle pour frere, mais qui ne parut que près de deux cens ans depuis. L'inclination qu'il avoit à la vertu & à la pieté dès sa premiere enfance fut cultivée par une éducation fort chrétienne: de sorte qu'après ses études renonçant à toute la pompe du siecle & aux avantages que la noblesse & les grands biens de sa famille pouvoient lui procurer dans le monde, il embrassa l'état ecclesiastique, & s'y dévoua au service de Dieu. Il fut fait chanoine & archidiacre de l'église de Toulouse: & peu d'années après son merite personnel plutost que ni la consideration de son sang, ni le credit de sa famille, le fit élever sur le siege épiscopal de la ville de Cominges vacant par la mort du dernier évêque Ogger successeur de Guillaume II.

Catel hist. Lang. p. 906.

Vers l'an 1076.

Il fut sacré vers l'an 1076, & il fit connoître bien-tost qu'avec la plenitude du sacerdoce de Jesus-Christ il avoit reçu dans l'ordination toutes les lumieres & les graces necessaires pour se sanctifier en travaillant à la sanctification des autres. Ses actions & ses discours representerent à son peuple l'idée d'un parfait évêque. Car il fit pour sauver les ames qui lui étoient confiées les fonctions d'un pere, d'un docteur, d'un medecin & d'un pasteur avec tout le zele, toute la vigilance & toute la charité que Jesus Christ demande dans ses ministres. Toujours disposé à sacrifier sa vie pour le salut de son troupeau il alloit chercher jusqu'à la derniere de ses brebis pour les ramener toutes de leurs égaremens. Il traitoit leurs maladies avec une severité mêlée d'une douceur qui leur faisoit prendre volontiers les remedes les plus forts qu'il leur presentoit pour leur guérison. Souvent même on le voyoit pleurer les pechez des autres, & se charger d'une partie de la peine qui leur étoit duë pour attirer les pecheurs à la penitence. Il rétablit l'église & la ville même de Cominges. Il fit un cloitre pour renfermer les clercs de son chapitre, & il y mit des chanoines ausquels il donna une regle commune. Il fit bâtir des maisons sur la montagne de la ville qui avoit été sans édifices jusques-là, & elle se peupla si considerablement qu'elle devint l'une des plus grandes & des plus belles de la Gascogne. De sorte que comme son église l'a pris depuis pour son patron à cause de la sainteté de sa vie & de l'éclat de ses miracles, la ville l'a voulu considerer aussi comme son restaurateur & son second fondateur. C'est ce qui a fait depuis porter à l'une & à l'autre le nom de *saint Bertrand* qu'elles gardent encore aujourd'hui. Ce Saint après avoir gouverné tres-saintement le peuple de Comminges pendant l'espace d'environ cinquante ans avec la qualité d'évêque, sans avoir quitté neanmoins le canonicat & l'archidiaconé de Toulouse, mourut de la mort des justes vers l'an 1126 le xv, ou plutost le xvi d'octobre, & fut enterré dans son église devant la chapelle de la sainte Vierge. Les prodiges qui parurent à son tombeau porterent le pape Clement V, qui avoit été l'un de ses successeurs dans l'évêché de Cominges avant que de passer au siege de Toulouse, à le canonizer cent quatre-vingts ans environ après sa mort. Il fit lever son corps de terre pour l'exposer à la veneration du peuple, & assigna le xv d'octobre pour le jour de sa feste principale. Celle de son élevation ou de sa translation faite par ce Pape se trouve marquée au xix de novembre dans le martyrologe de France. Les autres martyrologes ne parlent point de notre Saint, qui meritoit bien neanmoins de n'être pas oublié dans le Romain moderne.

Vital. sup. Othen V[illegible] not. p. 120.

Catel. p. [illegible]

Sammarth. p. 548.

Sauss. p. [illegible]

RENVOIS.

* Sainte HEDWIGE duchesse de Pologne. Voyez au XVI de ce mois.
* Saint SAVERE évêque de Tréves. Voyez la vie de saint Germain d'Auxerre au XXXI de juillet.
* Les 360 MARTYRS MAURES. Voyez au XXII de septembre avec l'histoire de la legion Thebéenne.
* Saint ANTIOQUE évêque de Lyon. Voyez au second jour de septembre dans la vie de saint Just évêque de la même ville.

XVI JOUR D'OCTOBRE.

VII siecle.

SAINT GAL, ABBÉ.

I.

VI aloss. Strab. ap. Mabill sec. 2. p. 230. Andill. t. 2. p. 512. Bail. tom. 3. p. 651.

Vers l'an 564.

SAint Gal nâquit en Irlande de parens nobles & vertueux qui l'offrirent à Dieu dès sa premiere jeunesse dans le monastere de Bencor au païs d'Ultonie pour y être élevé dans la pieté & les lettres sous la discipline de saint Colomban, dont la vertu donnoit alors beaucoup d'éclat à ce lieu. Il avoit les inclinations si heureuses, qu'avec les graces dont il plut à Dieu de les soutenir, il fit des progrès tout extraordinaires dans la vertu & les sciences, sur tout dans l'intelligence de l'Ecriture sainte dont il expliquoit admirablement les lieux les plus difficiles & les plus obscurs. Il y joignoit l'agrément des belles lettres, & particulierement de la poesie dont il tâchoit de sanctifier l'usage en la faisant servir à la pieté. Quoy qu'il parust avoir été confié aux soins de Colomban, ce Saint n'avoit sur lui d'autre superiorité que celle que lui donnoit l'autorité particuliere de ses exemples & de ses instructions. Son abbé saint Congal fondateur du monastere où il vivoit, voulut le faire élever aux ordres sacrez de l'avis de toute sa communauté : mais s'il executa ce dessein, ce ne fut que pour lui conferer les ordres inferieurs. Car on est persuadé que saint Gal ne reçut la prêtrise qu'après qu'il fut passé en France avec saint Colomban, & par le commandement exprès de ce Saint lors qu'il fut devenu son abbé. Il n'y eut que sa modestie qui lia pour lors les mains à l'abbé saint Congal, & ce ne fut qu'après beaucoup de temps & d'efforts que saint Colomban put vaincre une repugnance qui n'étoit que l'effet de son humilité. Il fut du nombre des douze religieux de Bencor que ce Saint choisit par la permission de saint Congal pour l'accompagner dans le dessein qu'il avoit d'aller hors de son païs chercher à se perfectionner dans la vie penitente. Ils passerent de l'Irlande en Angleterre, & de là en France du temps des rois Gontran & de ses neveux Clotaire II & Childebert II. Ils s'arrêterent quelque temps dans les états du dernier qui regnoit en Austrasie : puis étant entrez dans les deserts du mont de Vôge, ils y bâtirent le monastere d'Anegray sur les confins des diocéses de Toul & de Besançon. Le païs y étoit sterile & dépourvû des commoditez necessaires à la vie. Cela ne pouvoit être que favorable au dessein de Colomban & de ses disciples qui y souffrirent beaucoup pendant près de deux ans qu'ils y demeurerent. Mais ayant été conviez par des personnes de pieté * de passer sur les terres de Bourgogne qui obeïssoient au roy Gontran, saint Colomban à la faveur de ce prince batit de l'autre coté des montagnes de Vôge un nouveau monastere sur les ruines d'une vieille maison appellée Luxeü au diocése de Besançon. Saint Gal y embrassa des premiers la regle que son maître y prescrivit à ses disciples, & y devint un modele de regularité pour la communauté qui multiplia beaucoup en peu de temps par l'affluence de ceux qui venoient de France & de Bourgogne servir Dieu sous la conduite de saint Colomban.

Vers l'an 589.

Anegray étoit du diocèse de Besançon, quoi qu'en Austrasie.

** Agnoald pere de saint Ayl, &c.*

L'an 592.

II. Notre Saint attaché à ses devoirs, passa plusieurs années dans le silence & la retraite de ce saint lieu, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de procurer d'autres épreuves a sa vertu dans les traverses & les persecutions qui furent suscitées a saint Colomban. Pendant que Thierry roy de Bourgogne fils de Childebert II suscité par sa grandmere Brunehaut exerçoit la patience de saint Colomban par divers exils, saint Gal accompagné de saint Eustase, autre religieux de Luxeü qui en fut depuis abbé, ne trouvant point de sureté dans sa communauté contre les insultes de cette princesse, se refugia auprès de Theodebert roy d'Austrasie frere de Thierry. Saint Colomban s'y rendit peu de temps après au retour de la cour du roy Clotaire où les vexations de Thierry & de Brunehaut l'avoient obligé de passer. Theodebert les reçut comme des anges du Seigneur, témoignant être fort satisfait d'entendre leurs instructions, & fort joyeux d'avoir auprès de lui de tels serviteurs de Dieu. Saint Colomban lui demanda ensuite permission d'aller en Italie trouver Agilulphe roy des Lombards. Mais Theodebert ne pouvant souffrir qu'il sortist de ses états le pria d'y choisir tel lieu qu'il jugeroit à propos pour servir Dieu en paix, & instruire ses peuples sous sa protection. Le Saint accepta cette faveur, & remonta le long du Rhin avec saint Gal, saint Eustase & quelques autres de ses disciples qui l'étoient venu joindre à Mets. Lors qu'ils furent arrivez au lieu où le Rhin recevoit la riviere d'Aar entre les diocéses de Basle & de Constance, ils entrerent dans le païs que nous appellons maintenant des Suisses, & s'avancerent par la riviere du Limat jusqu'au bout du lac de Zurich, & passerent au territoire de Zug où ils croyoient avoir trouvé une solitude propre à leur établissement, lors qu'ils s'en virent chassez par les habitans. Ces peuples étoient entierement barbares & idolâtres : nos Saints touchez de compassion pour leur aveuglement & leurs desordres, s'employerent à les instruire de la religion chrétienne, mais ils ne les trouverent point disposez à les écouter. Saint Gal ne pouvant retenir son zele mit le feu aux temples de leurs faux dieux, & jetta dans le lac qui en étoit proche les oblations & les autres choses destinées aux sacrifices. Cette action irrita tellement les barbares, que pour s'en venger ils resolurent de le tuer, & de fouetter saint Colomban, puis le chasser de leur païs avec tous les siens. Nos Saints ayant sçu cette resolution jugerent à propos de se retirer. Ils s'arrêterent au bourg d'Arbon sur le Lac de Constance, où ils furent charitablement reçus par Willimar qui étoit un prêtre d'une grande vertu.

L'an 610.

III. Colomban ayant demandé à cet hôte s'il ne savoit point quelque lieu écarté qui pust lui servir de retraite & à sa compagnie, il lui apprit qu'à l'extremité du lac vers le levant il y avoit une solitude fort propre à son dessein, parce qu'il y trouveroit de vieux bâtimens abandonnez où il pourroit se loger, & que la campagne y étoit assez abondante en fruits. Suivant cet avis saint Colomban monta sur une barque avec saint Gal & un diacre, & arriva au lieu qui lui avoit été indiqué. C'étoit un lieu proche de la ville de Bergentz assez desert, mais dans une solitude fort agréable. Ils y trouverent une chapelle dediée à sainte Aurelie, mais on n'y disoit plus la messe, & elle étoit profanée par un culte impie & idolâtre. Car il y avoit trois statues d'airain attachées à la muraille que les habitans adoroient comme les anciens dieux du païs à qui ils se tenoient redevables de leur fortune & de leur conservation. Saint

Colomban ne pouvant souffrir cette abomination, ordonna à saint Gal de leur annoncer l'evangile, parce qu'il savoit assez bien parler leur langue. Le jour de la grande fête du lieu étant venu il s'y rendit une multitude de monde de tout âge & de tout sexe, dont le concours fut encore augmenté par le desir de voir ces étrangers. Saint Gal signala son zele : il prêcha fortement contre la superstition payenne, exhorta le peuple à reconnoître & adorer le vray Dieu. Puis joignant les effets aux paroles il brisa les statues, & en jetta les morceaux dans le lac. Plusieurs profiterent de ses instructions & se convertirent : les autres demeurant dans leur aveuglement en furent fort irritez. Ce qui n'empêcha point saint Colomban de purifier la chapelle avec de l'eau benite. Il la dédia pendant que saint Gal & son autre compagnon chantoient des pseaumes, il en consacra l'autel avec de l'huile sainte, y mit des reliques de sainte Aurelie, & l'on commença ensuite d'y dire la messe. Les autres disciples de saint Colomban qui étoient restez à Arbon vinrent ensuite le joindre à Bregentz. Ils bâtirent des cellules autour de la chapelle : & outre les exercices de pieté, les uns s'occuperent à cultiver un jardin, & les autres à la pesche. L'exercice de saint Gal étoit de faire des filets pour les pescheurs ou de pescher souvent lui-même. Par ce moyen il fournissoit du poisson à ceux de sa communauté, & aux hôtes qu'ils recevoient dans leur petit monastere.

IV. Cependant les infideles du païs fâchez que les serviteurs de Dieu eussent brûlé leurs idoles allerent se plaindre au duc Gunzon qui étoit ou le maître ou le gouverneur du lieu, que ces étrangers étoient venus troubler la liberté publique, & que l'on ne pouvoit plus chasser aux environs de Bergentz pour l'amour d'eux. D'autres enleverent quelques vaches du monastere, & tuerent même deux des disciples de Colomban. Gunzon qui n'étoit pas sans doute idolâtre, mais qui préferoit la politique à la religion, lui ordonna de sortir du pais : & Colomban au lieu de s'aller justifier comme il lui étoit aisé de le faire, aima mieux obéir, parce que d'ailleurs il craignoit la colere de Thierry roy de Bourgogne, qui par la défaite & la mort du roy Theodebert son frere étoit devenu roy d'Austrasie, d'où dépendoit le lieu où il s'étoit établi. Il prit le parti de passer en Italie avec ses disciples : mais saint Gal se trouvant indisposé lors qu'on étoit sur le point de partir s'excusa de ne pouvoir le suivre. Le saint abbé crut que c'étoit moins l'infirmité que l'attache que Gal avoit pour ce païs qui lui faisoit souhaiter de n'en pas sortir. Il s'imagina que ce disciple après avoir tant travaillé en ce lieu étoit bien aise d'y demeurer, & qu'il se lassoit de souffrir en sa compagnie. Il lui permit neanmoins de rester, mais il lui défendit de dire la messe tant qu'il sauroit qu'il seroit en vie. Saint Gal obéit : & sa maladie qui n'étoit que trop réelle, étant augmentée après le départ de saint Colomban, l'obligea de retourner à Arbon chez le prêtre Willimar qui le reçut avec beaucoup de charité. Il lui donna pour gardes & pour infirmiers deux clercs de son église Magnoald & Theodore, & prit un extrême soin de lui dans tout le temps de sa maladie qui fut longue. Lors qu'il fut gueri l'amour de la solitude le portant à chercher une autre retraite que celle de Bregentz lui fit demander quelque lieu écarté à Hiltibod diacre de Willimar qui avoit une connoissance tres-particuliere

L'an 612.

de tout le païs. Celui-ci lui indiqua un desert où les eaux étoient excellentes comme il le souhaitoit, & où se trouvoient aussi d'autres commoditez propres à le garantir d'inquietude pour sa subsistance. Ils y allerent ensemble, & par la confiance qu'ils avoient en la protection divine ils mirent en fuite des serpens & d'autres bêtes à qui le lieu servoit de retraite. Saint Gal y ayant planté une petite croix, & designé le plan d'une église qu'il vouloit y faire bâtir en l'honneur de la sainte Vierge, de saint Maurice & de saint Didier, voulut consacrer le séjour qu'il devoit faire dans cette solitude par un jeûne de trois jours de suite qu'il passa sans rien prendre.

V. Quelque éloigné qu'il fût du commerce des hommes il ne pût long-temps demeurer inconnu en ce lieu. Sa réputation lui attira des disciples, & porta fort loin la bonne odeur de sa vertu. Le duc Gunzon en eût lui-même une si haute opinion sur le recit qu'on lui en fit, qu'il changea entierement de disposition à son égard. On dit même qu'ayant une fille * sujette au mal des énergumenes qu'on croyoit possedée, il manda au prêtre Willimar de lui envoyer saint Gal pour la guerir. Deux évêques y avoient inutilement employé tous les exorcismes, & l'on rejettoit la confusion qu'ils avoient eue de leur mauvais succès sur leur défaut de sainteté, & sur quelques déreglemens particuliers dont ils étoient soupçonnez. Willimar mena donc saint Gal au duc, qui eut, dit-on, tant de reconnoissance de la guérison de sa fille, que non content de donner au Saint tous les presens qu'elle avoit reçus de l'époux * à qui elle étoit accordée, il voulut encore le faire évêque de Constance dont le siege se trouvoit actuellement vacant par la mort de Gaudence. Saint Gal accepta les presens pour les pauvres d'Arbon, mais il refusa l'évêché. Le Duc ne croyant pas devoir s'en rapporter à lui assembla les prélats pour proceder à une élection. Saint Gal y fut encore nommé d'une voix commune : mais il y resista fortement, alleguant qu'il ne pouvoit y consentir sans la permission de son abbé Colomban qui n'auroit garde d'y acquiescer, puisqu'il ne lui permettoit pas même de dire la messe. On ne fut nullement satisfait de ces raisons : mais parce qu'on ne voyoit pas d'apparence à le forcer, on se contenta qu'il voulût au moins donner au lieu de lui un sujet digne de remplir le siege épiscopal. Saint Gal proposa le diacre Jean l'un de ses disciples à qui il avoit expliqué les saintes Ecritures & les veritez de la religion avec un soin tout particulier. On le reçut aussi-tôt sur sa parole sans autre examen, & le Saint fit au jour de son ordination un sermon que nous avons encore.

L'an 654.

* Frideburge.

* Ce ne pouvoit être Sigebert II fils de Thierry II qui avoit été tué prés de deux ans auparavant, & qui n'avoit pas alors 8. a. 4.

Bibl. SS PP.

VI. Après avoir demeuré quelques jours avec le nouvel évêque pour l'assister de ses conseils & de ses prieres, il retourna dans sa solitude où il bâtit l'église dont il avoit fait le projet, & l'environna de douze cellules pour ses disciples. Ce fut-là l'origine de la celebre abbaïe de saint Gal qui subsiste encore aujourd'hui dans le païs des Suisses, accompagnée d'une ville de même nom au diocèse de Constance. Elle a embrassé depuis la regle de saint Benoît : & outre divers privileges son abbé tient son rang parmi les Princes de l'empire. Notre Saint commença pour lors à établir une discipline reglée dans sa communauté sans s'écarter de l'institut de saint Colomban qu'il regardoit toûjours comme son maître & son abbé. Un jour que les freres s'étoient remis sur leurs lits après matines saint Gal appella son diacre Magnoald, & lui dit de préparer l'autel, parce qu'il vouloit dire

L'an 615.

la

la messe. Le diacre étonné d'une resolution si subite crut que le Saint ne songeoit pas que cela lui étoit défendu, & que depuis plus de deux ans il n'avoit approché de l'autel. Saint Gal comprit sa pensée, & pour le tirer de peine il lui dit qu'il devoit offrir le sacrifice pour le repos de son pere Colomban, parce qu'il avoit appris dans une vision de la nuit qu'il étoit passé des miseres de cette vie à la felicité du ciel. Après la messe il envoya Magnoald au monastere de Bobbio aux extrémitez du Milanès pour verifier sa vision. L'historien de sa vie assure qu'elle se trouva vraye, & ajoute que Magnoald rapporta au Saint des lettres des religieux de Bobbio avec la crosse ou le bâton de saint Colomban qui avoit ordonné qu'on le lui envoyât pour marque qu'il étoit absous de sa suspension, & qu'il avoit levé la défense qu'il lui avoit faite de dire la messe. Dix ans après, les religieux de Luxeü ayant perdu leur abbé saint Eustase, envoyerent prier saint Gal de vouloir prendre sa place, & lui députerent six de leurs confreres tous Irlandois de naissance, croyant que ce choix de personnes toutes de son païs lui seroit plus agréable.

L'an 625.

Le Saint qui avoit refusé l'épiscopat ne crut pas devoir se charger de l'abbaïe de Luxeü, qui étoit déja devenue considerable par les grandes affaires & les honneurs qui y étoient attachez. Les députez le pressant trop vivement de consentir à son élection, il leur déclara qu'il aimoit mieux servir les autres que de leur commander, & il en appella à leur propre témoignage sur cela. Il les renvoya en paix après les avoir retenus quelques jours pendant lesquels il les nourrit de sa pêche. Car il n'avoit point fait difficulté d'en continuer le métier depuis l'établissement de sa communauté, non plus que les Apôtres après la resurrection du Sauveur: ce qui n'empêchoit pas que l'on n'y vêcut fort pauvrement en toute saison, & que la farine n'y manquât souvent autant que les autres provisions.

VII.

Il conserva toujours une liaison fort étroite avec le prêtre Willimar curé d'Arbon son ancien hôte. Etant l'un & l'autre fort avancez en âge ils se voyoient plus rarement: Willimar s'en plaignit, & se croyant proche de sa fin il obligea saint Gal par d'instantes prieres à venir encore une fois à Arbon, afin qu'il eût la consolation de l'embrasser avant que de mourir.

Vers l'an 646.

Il avoit pris l'occasion de la fête de sa paroisse * pour l'y convier. Le Saint y alla, & prêcha même devant une multitude de peuple qui étoit venus à la solemnité. Trois jours après il tomba malade chez Willimar, & mourut le quatriéme jour d'après qui étoit le seiziéme d'octobre entre les bras de cet hôte. L'année de cette mort est fort contestée, & l'on ne peut nier qu'il n'y ait de la confusion dans les calculs de ceux qui l'ont rapportée à l'an 625, & de ceux qui ont donné à saint Gal 95 ans de vie. Il suffit pour les ruiner de remarquer que notre Saint étoit plus jeune que saint Colomban son maitre qui n'avoit gueres que trente ans lors qu'il vint en France vers l'an 590, & qu'il a survêcu au roy Dagobert qui ne mourut point avant l'année 638. C'est ce qui rend assez probable l'opinion de ceux qui mettent la mort de saint Gal vers l'an 646, & qui doit nous faire juger qu'il n'a vécu gueres plus que 81 ans. On trouva après lui dans une cassette divers instrumens de penitence tout sanglans, sur tout un cilice & une chaîne d'airain dont il se serroit le corps: ce qui fit connoître qu'il avoit pratiqué beaucoup d'austeritez secrettes dont sa discretion l'avoit empêché de donner l'exemple à ses freres pour ne les pas faire sortir des bornes de la moderation qu'il leur avoit prescrites. Jean évêque de Constance qui vivoit encore voulut prendre le soin de ses funerailles, & transporta son corps d'Arbon dans son hermitage, où l'on dit que Dieu rendit témoignage à la sainteté de son serviteur par quelques miracles qui se firent à son tombeau.

Ap. Walaf. Le Cointe, av. 625.

Mabill. p. 447.

VIII.

Mabill. p. 451.

Quelques années après, le païs fut ravagé par des troupes de quelques mécontens, & un de leurs officiers ayant pillé l'église de notre Saint ouvrit & viola encore son sepulcre pour voir s'il n'y avoit point d'argent caché. Mais ayant été saisi d'une terreur subite il voulut se retirer brusquement, & il se blessa de telle sorte contre la porte, qu'après avoir eu beaucoup de peine à guerir il porta toute sa vie des marques de son sacrilege. Boson évêque de Constance successeur de Jean remit les reliques du Saint dans son tombeau: mais il ne put rassembler dans son hermitage les religieux que les gens de guerre avoient dispersez. Il y trouva seulement ses deux plus anciens disciples ou Magne ou Magnoald & Theodore dans une disette generale de toutes choses. Il les pourvut d'habits & de nourritures: mais comme les soldats ne leur rendoient point leur ancienne tranquilité, ils quitterent aussi l'hermitage de S. Gal, & en allerent bâtir ailleurs; l'un à Kempten, l'autre à Fussen, tous deux dans le diocèse d'Ausbourg, qui furent depuis augmentez & convertis en monasteres de la congregation de S. Gal. Cependant Boson pourvût à la garde des reliques de notre Saint par le moyen de quelques ecclesiastiques qui y attirerent bien-tôt les peuples en pelerinage sur la réputation des miracles qu'ils en publioient. Du temps de Charles Martel Waldran seigneur du païs ayant remarqué que l'on ne faisoit pas un bon usage des offrandes que l'on donnoit à l'église de saint Gal, voulut y établir une communauté de Religieux pour remedier à ce desordre. Il y fit venir un saint prêtre nommé Othmar, à qui il fournit toutes les choses necessaires pour bâtir un monastere près du tombeau du Saint. Othmar fut ainsi le restaurateur, ou plutôt le veritable fondateur de l'abbaïe de saint Gal. Les martyrologes du IX siecle marquent differemment la fête de ce Saint. Celui de Wandalbert conformément à Walafrid * auteur de sa vie du même temps la met au XVI d'octobre. Celui de Notker y est conforme, & même celui d'Usuard dans les imprimez: mais dans celui d'Adon, comme dans celui d'Usuard qui n'est point corrompu, elle se trouve marquée au XX fevrier. Il semble que ce soit celle de l'élevation ou rétablissement de ses reliques fait par l'évêque Boson, ou celle de quelque translation plutôt que celle de sa mort qu'on ne peut point déplacer du XVI d'octobre sans une autorité plus forte que celle de Walafrid.

Ibid. p. 95.

Offic. g. parm. p. 451.

* Walafrid mourut l'an 849. Wandalbert peu de temps après.

Mab. p. 448.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

AUTRES SAINTS DU seiziéme jour d'Octobre.

I. SAINT ALOPH, OU SAINT ELOF, IV siecle. *martyr en Lorraine, honoré à Cologne, lat. Eliphius.*

I.

SAint ELIPHE que le vulgaire nomme saint ALOPH en divers endroits, & saint *Elof* en d'autres, étoit de la ville ou du territoire de Toul en Lorraine & de l'une des meilleures familles de la premiere Belgique. Il fut élevé avec beaucoup de

Rupert. Tuit. ep. sup. ... Ecclesiae Arcana ... p. 785, 786. ... 1049.

de soin dans la connoissance des veritez de la religion chrétienne & dans les exercices de la pieté. Il avoit un frere & trois sœurs qui avoient reçû une semblable éducation, & qui parvinrent, dit-on, à une grande sainteté, & même à la gloire du martyre comme lui. Le frere s'appelloit *Euchaire*, & fut évêque de Toul même selon quelques uns : à quoy d'autres ne trouvent neanmoins aucune apparence. Ses reliques se sont gardées à Liverdun jusqu'à ce qu'en 1587 sa chasse y fut brûlée par les Reitres : & l'on fait sa feste le XXIV d'octobre. Ses sœurs étoient *Menne*, *Libaire*, & *Susanne* : toutes trois vécurent dans une perpetuelle virginité ; Libaire & Susanne furent martyrisées par les payens, & enterrées l'une à Grand en Bassigny, B l'autre à quelque distance de là vers les limites de la Champagne & de la Lorraine. Mais on doute si Menne ne mourut point d'une mort paisible & naturelle. Son corps fut enterré en un lieu appellé Poussay ou plutost *Port-Sas, où l'on voit un chapitre de Chanoinesses, & où l'on fait sa feste au troisiéme d'octobre.

*Port Sas de Portus Suavis.

Pour ce qui regarde saint Aloph, le zele qu'il fit paroitre pour attirer tout le monde à la foy de Jesus-Christ le distingua si fort des autres chrétiens du païs, qu'il devint l'objet particulier de la haine des Juifs comme des payens. Dès que l'on sçut que l'empereur Julien l'Apostat s'étoit determiné à faire enfin une guerre ouverte à Jesus-Christ, & à persecuter l'Eglise par l'épée, les uns C & les autres conspirerent ensemble pour le faire arrêter : & il fut renfermé dans les prisons de Toul avec plus de trente autres chrétiens. On se vit obligé neanmoins quelques jours aprés de les élargir, soit ce que peut-être les ordres du prince n'étoient pas venus seconder l'animosité des particuliers. Car Julien dont les premieres vûës depuis la déclaration publique de son apostasie avoient été de ruiner sourdement l'Eglise sans paroître alteré du sang chrétien, gardoit encore quelques mesures pour ménager la vie des fidelles qu'il avoit coutume d'appeller Galiléens du nom du païs de leur divin maitre. Saint Aloph perdit sa mere peu de temps aprés être sorti de la prison : mais à peine lui eut-il rendu les derniers devoirs de la pieté D qu'il se vit encore recherché & poursuivi par les ennemis de la foy. Les payens s'étoient peut-être ranimez à la persecution des chrétiens sur quelque ordre venu d'orient, & envoyé à Toul par le préfet du prétoire * des Gaules, ou sur la nouvelle qu'on eut de ce qui se passoit à Antioche en Syrie ou à Rome. Car il y eut alors beaucoup de martyrs en ces deux villes, à Antioche sous les yeux même de l'empereur qui y sejournoit, à Rome par la cruauté du préfet Apronien. On commença aussi dans le même temps à persecuter les chrétiens dans les Gaules, & le seul exemple de saint Victrice alors soldat & depuis évéque de Rouen en peut faire foy.

L'an 362.

Julien. ep. 7. & ep. 12. Sozom. l. 5. c. 5.

* Sallust.

L'an 363.

II. Saint Aloph ayant donc été pris pour la seconde E fois, fut tourmenté en diverses manieres pour se voir contraint d'abandonner sa religion. Mais loin de marquer la moindre foiblesse il parla en toutes rencontres de la verité de cette religion & de la necessité de reconnoître Jesus-Christ pour parvenir à la vraye felicité avec tant de force, qu'il porta plusieurs personnes à se faire chrétiens. Il n'avoit pas moins de resolution à agir que de liberté à parler : & l'on dit que ce qui irrita principalement les payens contre lui fut la hardiesse avec laquelle il brisa quelques idoles devant lesquelles on vouloit lui faire faire abjuration du A christianisme. Le magistrat le condamna à rétablir ces idoles, ou à en faire refaire de nouvelles. Aloph n'auroit point sans doute refusé de restituer la valeur de la matiere. Mais ne pouvant réparer le tort pretendu sans contribuer à retablir l'idolâtrie qu'il vouloit ruiner, il attendit avec une fermeté inébranlable la sentence de mort dont il étoit menacé. Lors qu'elle lui eut été prononcée il en rendit graces à Dieu, & lui fit une priere ardente, tant pour lui-même que pour ses ennemis dont il lui demanda le pardon & le salut. Il acquit ainsi en perdant la teste la couronne du martyre que ses persecuteurs animez du même esprit que l'empereur Julien, avoient la malice de vouloir lui contester, en faisant accroire que ce B n'etoit point précisément pour la religion qu'il étoit mort. On prétend qu'il mourut le XVI d'octobre ; & ce fut l'an 362, si l'empereur Julien étoit encore au monde : mais si l'on vouloit insister à mettre la mort du Saint l'année suivante, il faudroit la supposer avant le mois de juin auquel ce prince fut tué, & dire que le XVI d'octobre seroit le jour de quelque translation. Son corps fut honorablement enterré par les chrétiens sur une montagne qui a depuis porté son nom ; elle étoit au midy de Toul entre les deux petites villes de Grand & de Fourmenteuse dont la derniere ne subsiste plus. Dieu honora son tombeau de divers miracles qui exciterent la devotion que les peuples ont tou- C jours fait paroitre pour sa memoire depuis ce temps. L'on bâtit peu de temps aprés sur ce tombeau une chapelle que l'affluence des peuples fit changer depuis en une grande & magnifique eglise. On dit que le corps du saint martyr y demeura jusqu'au X siecle. Il fut transporté à Cologne vers l'an 960. par l'archevêque Brunon qui le mit dans l'abbaïe de saint Martin où on le conserve encore aujourd'hui. D'autres attribuent cette translation à saint Gerard évêque de Toul, & ils disent qu'il n'y eut que le chef de saint Aloph qui fut transporté à Cologne ; que le reste du corps ayant été partagé en deux, il en donna une partie à l'église cathedrale de Toul, & l'autre à l'église de la montagne où avoit été la premiere sepulture du saint D Martyr. Mais cette relation (fust-elle de Widric auteur de la vie de S. Gerard) paroit moins autorisée que celle qui adjuge tout le corps à l'abbaïe de saint Martin de Cologne. Ce fut là que l'an 1485 le dimanche XXIV de juillet Herman IV archevéque de Cologne fit avec des formes solennelles l'ouverture du tombeau de saint Aloph, & visita les reliques assisté de beaucoup de témoins de marque. Il y trouva le corps entier, à la reserve de la mâchoire inferieure qui étoit apparemment restée au diocèse de Toul, ou qui avoit été enlevée par l'archevêque Warin qui avoit fait une semblable visite avant Herman. Cela servit à convaincre de fausseté ceux d'Utrecht qui se vantoient de posseder le chef de saint Alophe dans leur cathedrale. Le martyro- E loge Romain marque sa feste au XVI d'octobre : celui de France la met cinq jours auparavant.

Vers l'an 960.

Sur. p. 249. [illegible]

II. SAINT MARTINIEN, S. SATURIEN, sainte MAXIME, vierge, & leurs Compagnons, martyrs sous les Vandales.

V siecle.

APrès la mort du saint évêque de Carthage Deogratias, qui arriva vers les commencemens de l'an 457, Genseric roy des Vandales persecuteur cruel de l'Eglise catholique d'Afrique continua de faire beaucoup de martyrs & de confes-

I. Vict. Vit. l. 1. c. 10. al. 5.

seurs qui sacrifierent leurs biens, leur liberté & leur vie pour se conserver dans la pureté de la foy qu'ils devoient à Jesus-Christ. Un Vandale officier de l'armée de ce prince commandant un regiment de mille * hommes avoit pour esclaves MARTINIEN, SATURIEN avec deux de leurs freres, & une fille nommée MAXIME, dont l'ame n'étoit pas moins belle que le corps, & qui étoit une tres-fidelle servante de Jesus-Christ. Ce maître étant fort satisfait de Martinien qui de sa profession étoit armurier, & tres content aussi de Maxime qui avoit le soin de toute sa maison, resolut de les marier ensemble, afin de les rendre par ce moyen encore plus affectionnez à son service. Martinien qui étoit jeune, & avoit toujours eu dessein de se marier en fut fort aise. Mais Maxime qui avoit consacré sa virginité à Dieu ne put jamais dans son cœur y donner son consentement. Lors qu'après avoir été épousez on les eut menez dans leur chambre, Martinien qui ne savoit pas ce que Dieu avoit resolu de faire de lui voulut la traiter comme sa femme. Mais cette sainte fille lui dit d'un ton resolu & assuré; » Sachez, mon frere, » que j'ai consacré mon corps à Jesus-Christ, & » qu'ainsi, comme j'ai déja un Dieu pour époux, » je ne puis devenir la femme d'un homme mortel. » Mais si vous voulez suivre mon conseil, vous » vous donnerez entierement à celui auquel je me » suis donnée, & vous vous tiendriez heureux d'employer toute votre vie à son service. Dans le même temps que Maxime parloit de la sorte, Dieu touchoit le cœur de Martinien. Il suivit sans hesiter l'avis de cette genereuse fille: & non content de pourvoir ainsi aux moyens de son propre salut, il voulut encore procurer le même avantage à ses trois freres, & partager avec eux le tresor qu'il avoit trouvé. Lors qu'il les eut gagnez ils formerent tous quatre avec Maxime le dessein de se retirer. Ils se sauverent la nuit, & s'en allerent eux dans le monastere de Tabraque ville sur les limites de la province proconsulaire & de la Numidie où le vertueux ecclesiastique André étoit abbé, & elle dans un monastere de filles qui en étoit proche. Le Vandale les fit chercher de tous côtez, & promit des récompenses à ceux qui les trouveroient. On découvrit enfin où ils étoient, & on lui ramena ces esclaves qui ne prétendoient plus être ses esclaves, mais ceux de Jesus-Christ. Il les fit enchaîner, & tourmenter par divers supplices. Il ne se contentoit pas de vouloir que ceux qu'il avoit fait épouser accomplissent leur mariage: mais par une violence beaucoup plus pernicieuse, il vouloit souiller leur conscience en les obligeant à recevoir le baptême des Ariens dont lui & toute la nation des Barbares suivoient la secte, & leur faire perdre ainsi ce qu'ils avoient de plus précieux, qui étoit le merite de leur foy.

* Millenarius.

II. La chose étant venuë aux oreilles du roy Genserie, ce prince cruel commanda qu'on les tourmentast toujours jusqu'à ce qu'ils fussent contraints d'obéir à leur maître. On prit pour ce sujet de gros bâtons endentez en forme de scie dont on leur frappa le dos avec une telle violence, que les pointes y demeuroient enfoncées, & que leurs os en étoient brisez. Mais quoi qu'ils perdissent tout leur sang par leurs playes, & qu'ils eussent la chair déchirée de telle sorte qu'on voyoit leurs entrailles à découvert, ils se trouvoient parfaitement guéris le jour suivant par la vertu du medecin celeste Jesus-Christ. C'est ce qui arriva pendant plusieurs jours sans qu'il restât aucune marque de leurs playes. Mais quelque étonnement que dust causer une chose si surprenante, leurs persecuteurs en parurent peu touchez. On les mit ensuite tous cinq dans une tres-dure prison, & on leur étendit les pieds dans le nerf, c'est-à-dire, dans des entraves de bois d'une horrible pesanteur. Mais ces machines se rompirent comme du bois pourri par une force invisible en presence de plusieurs serviteurs de Dieu qui étoient venus visiter ces prisonniers. Ce miracle devint ensuite si public que personne n'en put douter: & saint Victor de Vite, l'auteur de cette histoire, témoigne que le geolier qui les gardoit avoit assuré avec serment que la chose s'étoit passée de la sorte. Le Vandale endurci ferma encore les yeux à l'éclat de cette merveille: & negligeant de reconnoître la vertu divine qui agissoit dans les serviteurs de Jesus-Christ qu'il retenoit ainsi, il merita que Dieu lui fit sentir & à toute sa maison les effets de sa justice. Il mourut lui-même avec ses enfans, ses chevaux, & les autres bestiaux de prix qu'il avoit, d'une maniere si prompte que l'on ne put attribuer ces accidens funestes qu'à une cause surnaturelle. Sa veuve desolée de tant de pertes ne songea plus qu'à se deffaire des cinq esclaves que son mari avoit retenus prisonniers. Elle en fit un present à Sersaon parent du roy Genserie qui en témoigna beaucoup de joye. Mais peu de temps aprés les avoir reçus il vit toute sa maison en trouble, ses enfans & ses domestiques tourmentez en differentes manieres. Sersaon inquiet de tout cela, crut que les démons étoient entrez dans sa maison avec les esclaves qu'on lui avoit envoyez. Il en parle au roy, qui pour le délivrer de ses frayeurs relegua aussi-tost les quatre freres parmi les Maures qui étoient des peuples plus barbares encore que les Vandales, payens ou sans religion, & vivans de leurs brigandages. Il les envoya en qualité d'esclaves au roy de ces peuples nommé Capsur, qui demeuroit dans la partie du desert de Mauritanie que l'on appelloit Chevre peinte. Mais quant à l'illustre Maxime, cette genereuse servante de Jesus-Christ, il la laissa aller où il lui plut, tant il demeure confus & étonné de ce que Dieu avoit fait en sa faveur. Elle se retira dans un monastere de vierges consacrées à Dieu dont elle fut ensuite établie superieure, & où elle finit ses jours tres-saintement.

III. Les quatre freres ayant changé de maître crurent que ce n'étoit pas en vain que Dieu avoit permis qu'on les transportast en un pais d'Infidelles. Ayant vû les sacrifices impies que faisoient ces peuples idolâtres, ils travaillerent comme de veritables disciples de Jesus-Christ par leurs exhortations & par l'exemple de leur bonne vie à leur donner la connoissance du vrai Dieu. Ils en attirerent ainsi un fort grand nombre à la foy chrétienne, ils annoncerent l'évangile les premiers en des lieux où jamais on n'en avoit entendu parler. Voyant la benediction que Dieu donnoit à leur travail ils délibererent ensemble sur ce qu'il y avoit à faire, afin que ce champ qu'ils avoient commencé à defricher pust être cultivé avec encore plus de succès, & que la semence de la parole de Dieu qu'ils y avoient jettée fust arrosée des eaux du baptême. Ils envoyerent jusqu'à Rome pour ce sujet demander au Pape un prêtre & d'autres ministres pour assister ces nouveaux fidelles. Le pape qui tenoit alors le saint siege (on croit que c'étoit encore saint Leon le grand qui gouvernoit l'Eglise depuis plus de vingt ans) leur accorda leur demande avec beaucoup de joye, & envoya grand nombre d'ouvriers évangeliques pour travailler à

L'an 561.

cette

cette ample moisson. Ainsi l'Eglise de Dieu qui est son royaume sur la terre s'étendit dans ce païs, & l'on y baptisa une multitude incroyable de Barbares. Le petit roy Capsur manda tout ce qui se passoit dans ses états à Genseric dont il semble qu'il fust le vassal ou le tributaire : & ce prince qui ne songeoit qu'à établir son Arianisme fut tellement irrité de ces progrès de la foy catholique qu'il resolut de les arrêter par la mort des quatre freres ausquels il les attribuoit. Il donna ordre qu'on les prist, & qu'on les attachast par les pieds à la queue de quatre chevaux indomptez, afin que courant à travers les ronces & les buissons, les corps de ces bienheureux martyrs fussent mis en pieces. Pour augmenter leur supplice il les fit attacher de telle sorte qu'ils pussent se voir mourir les uns les autres. Mais ce fut un nouveau moyen qu'on leur donna pour s'encourager mutuellement. Ils finirent glorieusement ce cruel combat avec la vie en presence des Maures nouvellement convertis qui fondoient en larmes, mais qui tiroient de ce spectacle une grande instruction pour demeurer fidelles à leur vocation. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & de Notker parlent de ces saints martyrs au XVI d'octobre où les deux premiers sont appellés saint Marcien & saint Satyrien. Le Romain moderne en fait mention aux mêmes termes, mais sous leurs vrais noms. Quelques-uns leur joignent au même jour 270 autres martyrs, mais qui ont souffert en d'autres temps & en d'autres lieux. Sainte Maxime reçoit un culte particulier à Paris dans l'église des Petits Augustins. Au moins en attribue-t-on ce qui la regarde à un corps venu des cémetieres d'Ostie à qui l'on a donné son nom.

Alm. Sp. 1631. & 1639. p. 66.

III. SAINT MAIMBEUF ou MAIMBEU, *évêque d'Angers*, lat. *Magnobodus.*

VII siecl.

I.

L'an 574.

SAint MAIMBEUF vint au monde vers l'an 574 dans le païs d'Aujou, de parens des plus considerez dans la province, & qui étoient au service des rois Chilperic & Clotaire II. Il fut élevé dans les lettres humaines & la pieté avec beaucoup de soin : s'étant mis ensuite sous la discipline de saint Lezin évêque d'Angers il reçut de lui la tonsure clericale. Ce saint prélat l'ayant suffisamment éprouvé & jugé très-propre au ministere ecclesiastique le fit passer par tous les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il l'envoya depuis à Rome vers le pape saint Gregoire le Grand pour tâcher d'obtenir des reliques de quelques martyrs dont il pust enrichir & consacrer la nouvelle église de saint Jean-Baptiste qu'il venoit de bâtir aux portes d'Angers. On dit qu'il en rapporta, quoique ce saint Pape se montrast assez difficile sur ce point : mais il n'y a pas beaucoup d'apparence qu'il les eust voulu faire passer sous le nom de saint Jean-Baptiste comme le rapportent ses actes. A son retour saint Lezin lui donna l'administration du monastere de Colonet : & il s'acquitta de cet employ & des autres fonctions ecclesiastiques ausquelles il voulut l'appliquer avec tant de capacité & d'édification qu'il fut jugé digne de lui succeder à l'épiscopat lors que ce saint prélat vint à mourir. Maimbeuf détourna adroitement les yeux du clergé & du peuple de dessus lui pour cette fois, & fit en sorte que l'on substituast à saint Lezin un bon prêtre du lieu nommé Cardolphe. Mais ce nouvel évêque étant mort dès l'année suivante qui étoit la 606 de Jesus-Christ, Maimbeuf ne put fuir comme la premiere fois. Il fallut qu'il se laissast mettre le fardeau de l'épiscopat sur les épaules. Il en remplit tous les devoirs avec une vigilance & une charité vraiment pastorale, appliqué à instruire ses peuples, à reformer les mœurs dereglées, à maintenir la foy & la discipline dans leur pureté, à nourrir les pauvres, à construire des hôpitaux & des monasteres, à suivre les pas de saint Lezin son maître & son prédecesseur le plus près qu'il lui seroit possible. Il écrivit aussi la vie de saint Maurille évêque d'Angers qui vivoit près de deux cens ans avant lui dans la vue d'en imiter les vertus, & de les proposer aux autres en même temps. Mais cet ouvrage n'a point esté assez respecté des copistes qui ont eu la hardiesse de le retoucher avec des mains impures.

In Act. & Marbodo MS. Le Cointe ad ann. 598. n. 3. 625. n. 47. & 654. n. 18.

Bol. ant. op. ad. XIII. februar. Mab. prælim. sæc. 2. p.

Mabill. p. 91. præf. sæc. 2.

L'an 605.

606.

L'an 616.

II. Il l'assista l'an 625 au concile de Reims pour regler divers points de la discipline de l'Eglise avec ses confreres dont les plus connus qui parurent dans cette sainte assemblée étoient saint Sulpice évêque de Bourges, saint Modoald de Tréves, saint Cunibert de Cologne, saint Donat de Besançon, saint Arnoul de Mets, saint Hadoind du Mans, saint Cagnoù de Laon, saint Pallade d'Auxerre, saint Anserie de Soissons, saint Cesaire de Clermont, saint Sindulphe de Vienne que l'on appelle saint Sandoux & saint Drieulx, saint Agomore de Senlis, saint Rembert ou saint Reimbert de Bayeux, & d'autres encore dont la sainteté est reconnue de l'Eglise. Saint Maimbeuf gouverna son église dans une longue paix dont il fit un saint usage pour travailler avec plus de fruit au salut de son troupeau & à sa propre sanctification. Il mourut comme on le croit le XVI d'octobre de l'an 654 après un épiscopat de 48 ans, & il eut saint Gobert ou Godebert pour successeur. Il fut enterré dans une église des fauxbourgs qu'il avoit bâtie en l'honneur de saint Saturnin de Toulouse, & qui dans la suite en quitta le nom pour prendre celui de saint Maimbeuf qu'elle porte encore aujourd'hui. Elle est servie par des chanoines qui y forment un chapitre collegial, & qui font sa feste le XVI d'octobre. Les anciens martyrologes du IX siecle n'en parlent pas, non plus que le Romain moderne. Son éloge est dans les additions de celui d'Usuard donné par Molanus & dans celui de France publié par du Saussay.

625.

IV. SAINT BERCAIRE PREMIER ABBE' *de Hautvilliers, puis de Montierendé en Champagne*, lat. *Bercharius & Bererus.*

VII siecle.

I.

Ad. ap. Mab. p. 832.

Vers l'an 536.

BERCAIRE nommé *Berer* par ses parens sorti d'une famille noble & ancienne naquit dans une des provinces de l'Aquitaine du temps du roy Dagobert I. Son pere ayant fait connoissance particuliere avec saint Nivard évêque de Reims qu'il avoit logé en un séjour que ce Saint avoit fait dans l'Aquitaine voulut bien lui confier son éducation. Ce prélat le recommanda à Remacle * qui en prit un soin si particulier que Bercaire excella également dans la pieté chrétienne & dans les lettres humaines. Cette heureuse éducation lui inspira du mépris pour le siecle, & un desir ardent de vivre dans la perfection que prescrit l'évangile. Il chercha une école où il pust en apprendre les regles & les pratiquer en même temps : & la réputation du monastere de Luxeu en Bourgogne, l'attira sous la discipline de saint Valbert qui en étoit abbé après saint Eustase successeur de

649.

* Ce Remacle ne peut avoir été le même que l'évêque de Mastricht.

de saint Colomban. Il y fut appliqué à toutes sortes d'épreuves, & chargé ensuite du soin de la sommellerie. On le distinguoit entre les autres religieux par son humilité & par son exactitude dans les devoirs de l'obéïssance. Après s'être exercé plusieurs années dans toutes les pratiques de la discipline reguliere il revint à Reims auprès de l'évêque Nivard qui ne le regardoit point autrement que son fils. Ce fut à sa priere que ce prelat bâtit le monastere de Hautvilliers en Champagne à quatre lieues de Reims, afin d'avoir une retraite & des compagnons de sa penitence avec lesquels il pust suivre les conseils évangeliques selon la regle de saint Colomban de Luxeu, à laquelle on joignit depuis celle de saint Benoist qui n'étoit point encore d'usage en France. Nivard l'en établit le premier abbé, & Bercaire n'en accepta la conduite qu'aux conditions que ce monastere seroit sous la dépendance & la protection particuliere des évêques de Reims, & que les religieux y auroient toûjours la liberté de s'élire un abbé suivant la regle. Ce qui fut confirmé par l'autorité du roy Childeric II qui fournit aussi liberalement pour achever le monastere.

Baln. t. 2. c. 25. n. 2. 3.

Vers l'an 662.

Flodoard. hist. l. 2. c. 7.

II. Après la mort de l'évêque Nivard qui arriva vers l'an 673, Bercaire plein de zele pour la gloire de Dieu & le salut des ames fonda encore deux monasteres dans la forêt de Der au diocèse de Châlons sur Marne; l'un pour des hommes appellé Montier-en-Der, & par corruption Montirendé sur la petite riviere de Voyre aux extrémitez du Pertois & du Vallage, l'autre à une lieuë & demie de là sur la même riviere pour des filles nommé pour ce sujet Peulle-montier qui ne subsiste plus. Il fut assisté pour le premier par le roy Childeric, & pour le second par un grand seigneur du païs nommé Guimar & par sa femme Wantide. Divers prélats celebres par leur sainteté, entr'autres saint Leger d'Autun & saint Mommolein de Noyon y contribuerent aussi avec quelques grands de la cour par leur credit & leur recommandation: ce qui rendit ces établissemens fermes & florissans dès leur origine. Saint Bercaire pour y tenir la main, & y veiller de plus près, crut devoir confier la conduite de Hautvilliers à un autre, & se retirer dans Montirendé dont il fut le premier abbé. Il eut ensuite la dévotion d'aller en pelerinage à Rome & à Jerusalem: il rapporta des reliques de l'un & de l'autre endroit dont il enrichit ses monasteres. Il donna à celui de Montirendé qu'on appelloit alors Puteoles ou Puisyes plusieurs terres qui lui étoient venues de la succession de ses parens. Mais il eut encore plus de soin de l'édifice spirituel de sa communauté qu'il gouverna pendant plus de vingt ans avec une vigilance & une charité merveilleuse. Cependant son exactitude & sa fermeté lui furent fatales, ou pour mieux parler, lui meriterent la gloire du martyre. Ce fut dans son premier cloître qu'il lui fut procuré par la fureur de l'un de ses moines. Etant allé un jour du jeudy-saint faire une exhortation de pieté aux religieuses de Peulle-montier il eut je ne sçay quel pressentiment de sa mort qui lui fit dire à ces saintes filles qu'elles ne le reverroient plus. Il repeta la même chose à ses disciples lors qu'il fut retourné à Montirendé. Quelques heures après il reprit d'une faute l'un d'entr'eux nommé Daguin qui étoit son filleul. Celui ci reçut fort mal cette correction, & s'étant retiré plein de dépit, il résolut de s'en venger incessamment. La nuit suivante, agité d'une fureur diabolique, il alla percer d'un couteau le Saint qui reposoit dans son lit. Il eut aussitost l'esprit troublé de l'horreur de son crime, & jettant son couteau dans un bassin dont l'eau en fut toute ensanglantée il courut à l'église sonner la cloche les mains pleines de sang comme pour éveiller les religieux. Chacun accourut à un signal si extraordinaire, & l'on saisit le meurtrier que l'on amena devant le Saint pour savoir quel genre de supplice on employeroit pour punir son crime. Le bienheureux abbé se souvenant que Jesus-Christ avoit prié à la croix pour ceux qui l'y avoient attaché ne voulut point souffrir que l'on fist porter à Daguin la peine du meurtre qu'il avoit commis: mais en lui pardonnant il l'exhorta à faire penitence, & lui conseilla d'aller à Rome pour cet effet. Ce misérable sortit du cloître, & n'y revint plus. Saint Bercaire vêquit encore deux jours; & après avoir souffert de grandes douleurs avec une patience encore plus grande il rendit son ame à Dieu la nuit de Pasques. Ainsi sa mort arriva sur la fin du XXVII jour de mars ou au commencement du XXVIII de l'an 696 du temps du roy Childebert III contre l'opinion de ceux qui la mettent en 685, comme il est aisé d'en juger par la datte d'un privilege donné à son monastere de son vivant par un évêque de Châlons en la seconde année du regne de Clovis III. Les miracles que Dieu fit à son tombeau confirmerent l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté, & porterent l'Eglise à l'honorer publiquement comme un martyr, quoy qu'il n'eust pas répandu son sang absolument pour la défense de la foy de Jesus-Christ. Elle l'a regardé comme un veritable martyr de la charité ou de la justice plutost que de la verité, de même que saint Leger d'Autun, saint Prix de Clermont, saint Theodard de Mastricht, saint Cheron au païs Chartrain, saint Arnoul au diocèse de Reims, & plusieurs autres Saints assassinez par les méchans. Comme le XXVII de mars est toûjours dans le carême ou la quinzaine de Pasques; on a jugé à propos de remettre sa feste au XVI d'octobre qui est le jour de sa translation, lors qu'on le rapporta de Bourgogne ou du Bugey, où la crainte des Huns & des Normans l'avoit fait refugier. On l'avoit porté à Seissieu en Bugey l'an 879 avec celui de saint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou qu'on avoit levé du monastere des Fossez près de Paris. On marque le retour de l'un & de l'autre à Montirendé l'an 912 lors que le dernier traité se fit avec les Normans, & que leur duc Rollon fut baptizé. Celui de saint Maur ne fut rendu aux Fossez que l'an 921: celui de saint Bercaire se garde toûjours avec grand soin dans l'abbaïe de Montirendé, & sa teste y est dans un reliquaire d'argent à part. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui, mais le Romain & les autres modernes en parlent au XVI d'octobre que plusieurs ont pris mal à propos pour le jour de sa mort.

Dervum.

Pullare monasterium.

Vers l'an 674.

Mab. sæc. 2. Bened. p. 829. item sæcul. 2. p. 428. & 432.

L'an 696.

Adson. contin. in transl. Canon.

V. SAINT MOMMOLEIN, EVESQUE de Noyon & de Tournay, lat. *Mummolenus*.

VII siecle.

I. MOMMOLEIN étoit de la ville de Constance en Souabe sur le haut Rhin, & de l'une des plus nobles familles du païs. Mais il méprisa tous les avantages qu'il pouvoit tirer de sa naissance & des richesses de sa maison pour suivre Jesus-Christ dans sa bassesse & sa pauvreté. Il fit liaison avec un jeune homme de son païs & de son

Folcard. vit. Bertin. Mabill. sæc. 3. & vit. Audom.

son âge nommé Ebertan qui n'étoit pas moins que lui amateur de la vertu & de la pieté. Après leurs études ils formerent le dessein de quitter leurs parens & leur païs pour aller servir Dieu dans quelque solitude. Ils communiquerent leur vûë à Bertin qui étoit aussi de leur âge : & tous trois après s'être fortifiez dans leur sainte resolution s'en vinrent ensemble vers le couchant chercher une retraite dans les montagnes de Vosge. Bertin avoit un parent religieux dans l'abbaïe de Luxeû en Bourgogne : c'étoit saint Omer qui fut depuis évêque de Terouenne. Il proposa à ses deux compagnons de l'aller trouver avec lui, esperant qu'il les feroit recevoir dans ce monastere, ou qu'il leur donneroit quelque avis salutaire pour regler leur conduite. Ils furent reçus à Luxeû par l'abbé saint Valbert successeur de saint Eustase à qui saint Colomban fondateur du lieu avoit laissé l'administration du monastere après lui. On les trouva dans de si saintes dispositions qu'on ne fit nulle difficulté de les admettre au rang des freres, & de leur donner l'habit monastique. Ils firent de si grands progrès dans le chemin de la vertu, que leur superieur considerant d'ailleurs qu'ils avoient de l'étude & du talent leur fit conferer l'ordre de la prêtrise, afin de les employer au ministere de l'Eglise. Depuis leur ordination ils se preparoient à aller prêcher la penitence & le royaume des cieux aux peuples des environs du Rhin. Mais sachant que saint Omer qu'on avoit ôté de Luxeû trois ans auparavant pour le faire évêque de Terouenne avoit besoin d'ouvriers, ils partirent tous trois pour aller assister avec la permission de leur abbé. Ils travaillerent sous ce saint prélat à cultiver le vaste champ où il les mit, avec beaucoup d'activité & de patience. Huit ou neuf ans après saint Omer ayant bâti un Monastere à Sithiu dans un fonds que lui avoit offert un homme riche & qualifié du païs nommé Adroald le donna à nos trois saints prédicateurs pour leur servir de retraite lors qu'ils voudroient respirer de leurs fatigues, & pour y instruire aussi ceux qui voudroient s'y consacrer au service de Dieu. Il choisit Mommolein qui étoit le plus âgé des trois pour en être le premier abbé. Notre Saint nonobstant sa nouvelle autorité continua de vivre avec Bertin & Ebertran comme auparavant, & il voulut qu'ils l'aidassent à gouverner la nouvelle communauté. C'est ce qu'ils firent par leurs prieres & par leurs conseils, & principalement par les exemples d'humilité, de détachement, de mortification, de pauvreté évangelique & de charité qu'ils donnerent aux religieux de cette nouvelle maison. Saint Mommolein qui étoit de toutes les bonnes œuvres portoit les austeritez de sa vie fort loin. Car après ses longues abstinences il ne soulageoit sa faim qu'avec du pain d'orge mêlé de cendres : & ne buvant que de l'eau il le trempoit souvent de ses larmes comme David. Il n'étoit pas seulement le pere & le nourricier des pauvres, il s'étoit fait encore l'infirmier & le medecin des malades. Lors qu'il entreprenoit de les panser il commençoit par se mettre en prieres pour recommander à Dieu la guerison de leur ame avec celle de leur corps : & il s'appliquoit ensuite à la cure des maux de l'un & de l'autre avec une charité qui rarement étoit privée de son effet.

L'an 633.

Le Cointe ann. 631. n. 15.

L'an 639.

L'an 648.

Le Cointe ann. 648. n. 5.

Malbranc. de Morinis. l. 3. c. 13.

II.

L'an 659.

Il y avoit neuf ans que S. Mommolein gouvernoit le monastere de Sithiu lors que la réputation de sa sainteté le fit demander pour être évêque de Noyon & de Tournay à la place de S. Eloy qui mourut l'an 659. Se voyant obligé de quitter ainsi le sejour de sa penitence il laissa l'administration du monastere à saint Bertin qui le rebâtit tout de neuf à quelque distance de là dans la place où il a toûjours été depuis, & où il a pris le nom de ce Saint dans la ville que nous appellons de saint Omer en Artois. Pour ce qui regarde saint Ebertran, saint Mommolein peu de temps après son ordination l'établit abbé de saint Quentin en Vermandois qui est maintenant un chapitre celebre de chanoines. C'est ainsi que ces trois Saints dont les lumieres se trouvoient jointes lors qu'ils vivoient ensemble furent écartez par une disposition particuliere de la providence divine, afin qu'ils fussent en état d'éclairer plus de monde. Notre saint Evêque marchant avec beaucoup de fermeté sur les pas de son prédecesseur saint Eloy travailla dans l'un & l'autre diocése dont il se trouvoit chargé, & remplit tous les devoirs de son ministere avec une application infatigable pendant vingt-six ans d'épiscopat. Ayant heureusement achevé sa course il mourut le XVI d'octobre de l'an 685, & fut enterré non dans le cémetiere commun, comme il l'avoit prescrit, mais dans l'oratoire de saint Georges qui étoit une chapelle de l'église des Apôtres qui porta depuis le nom de saint Godeberte. Ses reliques furent divisées dans la suite : on en transporta une partie dans l'église cathedrale de Noyon, l'autre fut mise dans l'église abbatiale de saint Eloy. Le martyrologe Romain ne fait point mention de lui : les autres modernes marquent la plupart sa feste au XVI d'octobre ; mais dans le calendrier des Benedictins elle se trouve au XVII de may qui est apparemment le jour de sa translation.

L'an 685.

Bol. ad. t. 1. apr. p. 12. n. 7. & p. 34. 11.

Boll. t. 4. mart. p. 136.

VI. SAINT AMBROIS, EVESQUE de Cahors, *lat. Ambrosius.*

VIII siecle.

APrès la mort de Capuan évêque de Cahors qui avoit succedé à saint Didier, autrement saint Gery, & qui avoit tenu le siege pendant cinquante ans entiers jusqu'à la fin du septiéme siecle, cette église demeura plongée pendant cinquante autres années dans de si grands desordres sous les derniers rois de la premiere race qu'on aime mieux croire qu'elle fut alors sans évêques que d'avouer qu'elle n'en eut que de mauvais. Elle fut exposée au pillage des usurpateurs comme le furent plusieurs autres en France sous les maires Pepin de Herstal & Charles Martel son fils. Les ecclesiastiques dépouillez de leurs biens, chassez de leurs églises, ou corrompus eux-mêmes y laisserent croître l'ignorance avec le vice. Lors que Pepin fils de Charles Martel eut été mis sur le trône, & qu'il fut question de reparer les maux qu'avoient causez les temps précedens, & de rétablir la discipline, AMBROISE que le vulgaire appelle plus ordinairement saint AMBROIS fut fait évêque de Cahors. C'étoit un homme d'une vertu déja éprouvée dans tous les exercices de la pieté, & qui avoit toutes les lumieres necessaires pour reconnoître toutes les obligations de l'épiscopat. Son zele répondoit à ses connoissances : & il le fit paroître dès le commencement lors qu'il entreprit la reformation des mœurs de son clergé & de son peuple. On étoit touché à la verité de voir un homme si extraordinaire, qui faisoit ses délices du jeûne, de la veille, de la priere, qui donnoit tout son bien aux pauvres. Mais le desordre

Vers l'an 752.

Hist. ep. Cadurc. Cronicum Eccl. Sanctorale Cadurc.

étoit si inveteré que personne ne se trouvoit disposé à suivre ses exemples & ses conseils. Il continua pendant quelque temps à prêcher & à exhorter ce peuple endurci avec beaucoup de patience, priant & pleurant pour obtenir la conversion de ces pecheurs. Mais jugeant par le mépris qu'ils faisoient de ses enseignemens & de son autorité que Dieu les avoit abandonnez à leur sens reprouvé, & qu'il n'y avoit point de fruit à esperer d'une terre si ingrate, il resolut de quitter son évêché. C'est à quoi il se trouva excité encore par les violences de Guaifre duc d'Aquitaine qui envahissoit tout ce qui appartenoit aux sujets de Pepin, & qui troubloit le repos des églises. Il se retira donc, & alla se cacher dans une caverne qui n'étoit qu'à cinq cens pas de la ville de Cahors. Il y passa trois ans entiers dans les paisibles exercices de la penitence, de la priere & de la contemplation, sans autre inquietude que celle que lui donnoit l'endurcissement de son peuple, & il y seroit demeuré plus long-temps s'il n'eust été découvert. Il ne put neanmoins se résoudre à remonter sur le siege, quoique celui qu'on lui avoit substitué témoignast vouloir le lui ceder : & pour s'éloigner tout à fait de l'objet de sa douleur il sortit de son diocèse & du royaume, & s'en alla à Rome visiter les tombeaux des Apôtres & des Martyrs. A son retour il voulut aller faire ses devotions à saint Martin de Tours. De là il se retira dans le Berry, & se pratiqua un hermitage au bourg de Seris sur la riviere d'Arnon à quatre lieuës environ de la ville de Bourges. Il y finit saintement sa vie & son corps après avoir reposé long-temps en ce lieu; & y avoir reçu les honneurs d'un culte religieux par les peuples que le bruit des miracles y attiroit, fut transporté au dixiéme siecle dans la ville, & déposé dans l'église de saint Pierre & saint Paul. La devotion publique pour sa memoire s'y accrut de telle sorte que l'on y fit bâtir un monastere pour y confier la garde de son tombeau à des Religieux, & y entretenir le service divin. L'abbaïe quoique dediée d'abord sous les noms des saints Apôtres porta bientost celui de saint Ambrois, principalement depuis qu'elle eut été reparée vers l'an 1006 par Geoffroy vicomte de Bourges qui l'enrichit de nouvelles donations. Elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de notre Saint, & elle appartient aux chanoines reguliers de saint Augustin. Son corps s'y est religieusement conservé jusqu'au XVI siecle. Les Huguenots s'étant alors rendus les maîtres de la ville de Bourges rompirent sa châsse comme celle de plusieurs autres Saints. Mais les fidelles trouverent moyen de sauver ses os, & les remirent dans une châsse neuve. Sa feste se celebre au XVI d'octobre comme au jour de sa mort, que l'on croit être arrivée vers l'an 770. Elle est marquée en ce jour dans le martyrologe d'Usuard qui assigne son culte au territoire de Bourges, sans marquer ni sa qualité d'évêque ni le lieu de son épiscopat. Mais Molanus a determiné le sens de cet auteur. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain. Le bourg de Seris qui avoit servi de derniere retraite à saint Ambrois a pris aussi son nom. Ce ne fut ce semble que vers le commencement du XIV siecle que l'on établit un culte à sa memoire dans la ville & le diocèse de Cahors lors qu'en 1308 l'on bâtit une église en son nom au pied de la colline où étoit la caverne qui lui avoit servi de retraite à cinq cens pas de la ville.

Vers l'an 759.

762.

Vers l'an 770.

Cat. ... 8. Sanctuaire de Bourg. p. 2.

Cat. p. 35.

VII. SAINT LUL ou SAINT LULLE, évêque de Mayence.

VIII siecle.

LUL qui portoit aussi le nom d'*Irtel* avant son épiscopat étoit Anglois de naissance, & comme on le croit, du païs même de saint Boniface évêque de Mayence qui étoit du païs de Westsex ou des Saxons occidentaux. Il fut élevé en sa jeunesse dans un monastere de la ville de Malbudie, qui n'étoit autre peut-être que celui de Malmesbury au diocèse de Sherborn. Après la mort de ses parens il quitta son païs, comme avoient coutume de faire plusieurs moines d'Angleterre & d'Irlande pour passer en France, & vint avec deux compagnons trouver saint Boniface dont il étoit filleul *. S'étant mis sous sa discipline ils s'exercerent quelque tems dans un des monasteres de delà le Rhin où il les forma, ils se mirent à sa suite, & le servirent selon leurs forces dans les missions apostoliques qu'il faisoit pour la conversion des peuples d'Allemagne. Ce fut-là que Lul fit une liaison toute particuliere avec un autre des disciples de ce Saint nommé Gregoire qui étoit François & qui gouverna l'église d'Utrecht sans caractere épiscopal par un exemple assez rare. Ils s'exciterent mutuellement à la vertu par une émulation sainte & par des exhortations reciproques, travaillant avec ardeur à se sanctifier sous leur maître commun & à faire avancer l'ouvrage du Seigneur auquel il les employoit. Lul ayant été ordonné diacre * par saint Boniface fut fait archidiacre de l'église Metropolitaine de Mayence lors que ce Saint en fut établi évêque. Il avoit un oncle frere de sa mere nommé Theophylacte qui exerçoit la même charge dans l'église Romaine, & qui voulut faire valoir le merite de son neveu auprès de saint Boniface pour augmenter encore l'estime & l'affection qu'il avoit pour lui. Mais saint Boniface n'eut besoin d'aucune recommandation étrangere pour rendre la justice qui étoit due à Lul. Il l'aimoit comme son fils : & l'ayant ordonné prêtre, il l'envoya l'an 750 à Rome pour consulter le pape Zacharie sur diverses choses dont plusieurs lui étoient de telle importance qu'il ne croyoit point les devoir confier à des lettres ni à des gens dont il n'auroit pas éprouvé la discretion & la fidelité.

I.

Vers l'an 712.

Mabil. ... act. ... part. 2. p. 791. Bolt. 4. c. 15.

Vers l'an 732.

* Filleul n'est peut-être qu'un mot de tendresse dans S. Boniface, ep. 9.

Vers l'an 747.

* Quelques-uns disent qu'il étoit diacre devant que de sortir d'Angleterre.

L'an 750. & 751.

Lors qu'il voulut se demettre de l'évêché de Mayence & de la charge de metropolitain d'Allemagne qui y étoit attaché pour retourner dans la Frise continuer de travailler à la conversion des infidelles, il ne jugea personne plus capable de lui succeder que Lul. Il en fit agréer le choix au roy Pepin & à tous les évêques suffragans de cette metropole, & Lul le justifia bien-tost par sa conduite soutenant cette pesante dignité par la solidité de ses vertus & par une application continuelle aux fonctions qui en étoient inseparables. Il assista l'an 765 au synode d'Attigny en Champagne à trois lieues de Rhetel où les prélats & les abbez avant que de se separer firent une societé de prieres entr'eux, & conclurent ensemble que quand quelqu'un d'eux viendroit à mourir, ceux qui resteroient au monde reciteroient ou feroient reciter cent fois le psautier, & celebreroient ou feroient celebrer cent messes pour le repos de son ame. Lul se trouva quatre ans après au concile de Rome assemblé par le pape Etienne III que plusieurs comptent pour le IV pour maintenir l'usage & le culte des saintes Images. Il fut en tres-

II.

Vers l'an 753.

765.

769.

tres-grande consideration auprès des rois Pepin & Charlemagne, & des autres princes de son temps. Aelred roy de Northumberland en Anglererre & la reine Osgeose l'employerent pour faire leur paix avec Charlemagne. Il fit divers reglemens de pieté pour orner le culte divin & maintenir la discipline de l'Eglise. Mais il semble que la grande correspondance qu'il avoit entretenue avec les papes & le saint siege fut suspendue dans les commencemens du pontificat d'Adrien I. Ce pape qui avoit peut-être été prévenu par quelque esprit mal intentionné manda à l'évêque de Reims de prendre avec lui deux autres prélats qu'il lui nommoit & des commissaires du roy pour informer de l'ordination, de la doctrine & des mœurs de Lul, afin de savoir s'il étoit digne du *pallium*. L'ordination de notre Saint pouvoit être suspecte à ce Pape, parce qu'ayant été faite du vivant de son predecesseur saint Boniface, elle ne se trouvoit pas conforme entierement aux canons. Mais on ne voit pas ce qui auroit pu lui donner mauvaise opinion de sa foy ou de ses mœurs qui étoient irreprochables au jugement de beaucoup de saints personnages qui étoient de ses amis. Il en faut excepter peut-être la conduite que saint Lul tint à l'égard de saint Sturme premier abbé de Fulde dont il appuya la disgrace, pour ne pas dire qu'il en fut le principal auteur. Il ne put même le regarder de bon œil après son retour depuis qu'il s'étoit imaginé que ce saint abbé un peu vif & ardent de son côté trouvoit à rendre à ses actions. C'est de quoy notre saint évêque fut blâmé par saint Ludger évêque de Munster disciple de saint Gregoire d'Utrecht son ami comme s'il n'eust été porté à traiter ainsi saint Sturme que par un esprit d'ambition & d'envie, & pour exercer une domination absolue dans l'abbaïe de Fulde. D'autres ont entrepris la défense de saint Lul : & nous ne pouvons conclure autre chose sur le raisonnement des uns & des autres, sinon que les plus grands Saints ne cessent point d'être hommes, & que les foiblesses ausquelles Dieu permet quelquefois qu'ils soient sujets jusqu'à la mort, ne sont pas moins des leçons pour nous que les exemples de leurs vertus.

L'an 772. — Depuis 756. jusqu'en 779. — Sigeb. aut quo ... Mab. p. 400. n. 22.

III. Il semble que saint Lul revint enfin de cet éloignement qu'il avoit de saint Sturme, & qu'il rendit au moins à sa memoire la justice qu'il lui auroit due de son vivant. Quelques années avant sa mort il fit paroitre une affection particuliere pour l'abbaïe de Fulde à laquelle il donna même une terre. Il bâtit deux autres monasteres, l'un dans Bleindenstat à une lieuë de Mayence où il mit les reliques du martyr saint Ferruce ou saint Fergeon; l'autre à Hirschfeld vers les extrémitez de son diocèse du côté de la Turinge & de la Hesse en un lieu où saint Sturme avoit fait un hermitage avant que de fonder l'abbaïe de Fulde. Il y transporta les reliques de saint Wigbert premier abbé de Fritzlar mort environ trente ans auparavant, & y établit environ cent cinquante religieux. Dans sa vieillesse il fut affligé de diverses maladies qui donnerent de grands exercices à sa patience, & qui contribuerent beaucoup à purifier sa vertu des taches qu'elle avoit contractées dans le commerce de la vie. Il chercha du soulagement & de la consolation moins dans l'art des medecins ou dans les secours humains que dans la priere ou la lecture des livres saints à laquelle il joignoit aussi celles de quelques traitez de pieté écrits par les saints Peres. L'accroissement de ses infirmitez lui faisant juger qu'il sortiroit bientost du monde il pria Albewin évêque de Buraboug en Hesse prélat d'éminente pieté entre ses suffragans de le venir voir, & de celebrer la messe en sa presence. Albewin qui se portoit fort bien en apparence mourut en achevant la communion, de sorte que sa vie finit avec son sacrifice. Saint Lul qui avoit déja pris la resolution d'aller à Hirschfeld y conduisit le corps de ce prelat & l'y fit enterrer. Peu de jours après il y mourut lui-même : & les Religieux du lieu demeurerent ainsi en possession des reliques de leur fondateur. On assure que Dieu ôta aux hommes tout sujet de douter de sa felicité par l'operation de divers miracles qui rendirent le nom de Lul plus celebre après sa mort qu'il n'avoit été de son vivant. Mais ce n'est pas sur l'autorité d'un ou deux auteurs inconnus, & peu capables de garantir la foy de ces miracles que nous devons fonder l'opinion que nous avons de sa sainteté. Sa mort est marquée au XVI d'octobre, jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes font mention de lui. On prétend qu'elle arriva l'an 787, quoique plusieurs la mettent dès l'an 786. Cela étant, l'on est obligé de lui donner plus de 32 ans d'épiscopat, à moins qu'on ne voulust dire qu'il n'auroit été sacré qu'après la mort de son maître & prédecesseur saint Boniface : ce qui est contraire à ce que l'on sçait de la verité de son histoire. Son corps fut levé de terre l'an 852, ce qui a passé pour une premiere translation de ses reliques. L'an 1040 on dédia la grotte ou la cave de Hirschfeld, & l'on y transporta solennellement les reliques de saint Wigbert & de saint Lul. C'est peut-être l'une de ces deux translations qu'on a voulu marquer au premier jour de novembre, & que quelques auteurs ont pris pour le jour de la mort de saint Lul.

L'an 778. — L'an 787. — Anon. ap. Mab. p. 375. — Bonif. ep. 92. — Mab. p. 98. — Lamb. Schafnab. Herman. ... chr.

RENVOI.

* L'Apparition de saint MICHEL en France. Voyez au XXIX de septembre.

* Saint BARTRAND de Cominges. Voyez au jour precedent.

XVII JOUR D'OCTOBRE.

SAINTE HEDVVIGE, DUCHESSE de Pologne : vulg. *Ste HAVOYE.*

XIII. siecl.

I. HEDWIGE étoit fille du prince Bertold duc de Carinthie, marquis de Moravie & comte de Tyrol, & d'Agnès dont le pere étoit le comte de Rotlech qui possedoit la qualité de marquis * dans l'empire. Elle eut quatre freres & trois sœurs, dont la premiere, nommée Agnès comme la mere, épousa Philippe Auguste roy de France; la seconde, nommée Gertrude, fut mariée à André roy de Hongrie dont elle eut sainte Elizabeth; la troisiéme fut abbesse de Lutzing en Franconie : des quatre freres il y en eut un nommé Bertold qui fut patriarche d'Aquilée, un autre nommé Elebert qui fut évêque de Bamberg : les deux autres qui s'appelloient Henry & Othon se signalerent dans la guerre, & partagerent les états de leur pere. Hedwige joignit à la grandeur de sa naissance une pureté de mœurs & une innocence qui éleva la noblesse de son ame beaucoup au dessus de celle de son sang. Elle eut l'esprit meur dès l'enfance : on n'appercevoit en elle aucune marque de legereté,

Anon. ap. Sur. p. 312. ... p. 459. — * Cette qualité étoit encore rare alors.

reté, & ses inclinations se tournoient toutes à la vertu. On la mit toute jeune dans le monastere des Benedictines de Lutzing dont nous avons parlé pour lui procurer une éducation chrétienne. Elle y apprit l'Ecriture sainte dont elle fit deslors ses délices. Ce fut depuis ce temps sa lecture ordinaire & l'objet principal de ses méditations : & l'intelligence de ces livres sacrez qu'elle acquit par son étude, ou pour mieux dire, qu'elle obtint par une faveur particuliere de l'esprit de Dieu qui la conduisoit, produisit dans son ame toutes les consolations interieures dont elle eut besoin dans le cours de sa vie, & la grace d'une veritable devotion.

II. Elle n'avoit que douze ans lors qu'elle fut mariée au prince Henri, dit le Barbu, duc de Silesie & de Pologne : & elle fit assez connoître à l'exemple de la femme du jeune Tobie qu'elle ne l'épousa que pour vivre avec lui dans la crainte de Dieu. Car elle s'étoit engagée dans le mariage par obéissance pour ses parens plutost que par inclination : & la continence qu'elle embrassa depuis avec son mari en fut une assez bonne preuve. Elle conserva inviolablement les loix les plus saintes du mariage, & se proposa de chercher son salut dans l'éducation de ses enfans. Elle sçut inspirer à son mari l'amour qu'elle avoit pour la chasteté, & lui fit trouver bon qu'elle se separast de lui dès qu'elle se sentoit grosse jusqu'à ce qu'elle fust accouché. C'est ce qu'elle pratiqua dès sa premiere grossesse n'étant encore âgée que de treize ans, & ce qu'elle ne discontinua jamais depuis. Elle en usa de même dans les temps de l'avent, du carême, & les autres jours de jeûne pendant le cours de l'année, les vendredis, les veilles de feste, les festes même & les dimanches. Elle attira ainsi la benediction du ciel sur son mariage, & la rendit commune aux enfans qui en vinrent. Elle en eut six, trois fils qui furent Henry, Boleslas & Conrad, & trois filles, Agnès, Sophie & Gertrude. Quoiqu'elle fust encore jeune après avoir mis au monde ces six enfans, persuadée qu'elle avoit assez fait pour le soutien & la propagation de sa famille, elle passa le reste de sa vie dans une continence perpetuelle, à laquelle elle porta son mari, qui touché de Dieu comme elle, entra avec plaisir dans toutes les vûës qu'elle lui donna pour travailler mutuellement à se sanctifier. Ils voulurent même engager leur liberté dans une si sainte resolution, & ils allerent déposer entre les mains de leur évêque la promesse secrete qu'ils faisoient à Dieu de garder pour l'amour de lui une perpetuelle continence. Hedwige se chargea cependant du soin d'élever ses enfans dans les sentimens les plus purs de la religion & de la vertu, & tous se trouverent fort affectionnez au service de Dieu. Henry son aîné qui fut heritier des états du duc son pere le fut aussi de sa pieté & de l'inclination qu'il avoit pour toutes sortes de bonnes œuvres. C'est ce qui lui acquit le surnom de Pieux : & il mourut en combattant courageusement pour le peuple de Dieu contre les Tartares. Hedwige n'apporta pas moins d'application à regler le reste de sa maison pour en faire une famille toute chrétienne. Elle eut soin que Dieu fust fidellement servi par tout son domestique. Elle en bannissoit le mensonge, la médisance, toutes actions & toutes paroles capables de blesser la pureté des mœurs ou de choquer seulement la vûë ou l'oreille des personnes chastes. Ces soins s'étendoient encore à ceux du dehors : sur tout elle exhortoit tous ceux qu'elle pouvoit à embrasser la chasteté : & ce fut par ce mouvement qu'elle porta le duc Henry son mari à bâtir à quelque distance de Breslaw ville capitale de Silesie où ils demeuroient le grand monastere de Trebnitz où elle établit des religieuses de l'ordre de Citeaux. Elle joignit aux autres biens donnez à ce monastere la ville même de Trebnitz & plusieurs autres villages qu'elle avoit apportez en dot : ce qui en augmenta le revenu jusqu'à suffire pour nourrir mille personnes. Elle y rassembla un grand nombre de veuves & de vierges qui se consacrerent à Dieu : & l'on vit au nombre de ces dernieres sa fille Gertrude qui fut depuis élûë abbesse de cette maison. Elle prit encore le soin de beaucoup de jeunes demoiselles pauvres & orfelines & de plusieurs autres filles de basse condition. Elle mit les unes en religion, maria les autres, & retint auprès d'elle quelques veuves, qui à l'imitation d'Anne dont parle l'évangile, passoient les jours & les nuits en jeûnes & en prieres avec elle.

Commencé l'an 1203.
Dédié l'an 1219.

III. Comme elle avoit toûjours eu dans le cœur beaucoup de dégoût & de mépris pour toutes les vanitez du siecle, elle se défit de tous les ornemens exterieurs qui auroient été capables d'attirer les yeux des autres ou de la distinguer de la plus simple des femmes. Instruite dès l'enfance de la modestie que l'apôtre saint Pierre recommande aux femmes, jamais elle n'avoit été curieuse d'habits magnifiques, de frisures de cheveux, de tresses d'or, ou d'autres ajustemens dont on pouvoit se passer. En toute sa jeunesse elle n'avoit jamais voulu porter de robes de pourpre, ni d'aucune autre étoffe riche ou de grand éclat. Etant toujours vêtuë d'ailleurs fort honnêtement elle avoit évité dès le bas âge tout ce qui avoit apparence de faste & de luxe, & s'étoit contentée de satisfaire à la bienséance de sa condition sans passer la superfluité des parures, sans rien donner à la curiosité ni à l'affectation des modes. Elle avoit continué ainsi dans le temps de son mariage : mais si-tost qu'elle eut fait avec son mari le vœu de continence dont nous avons parlé, elle ne porta plus que des habits gris & de l'étoffe la plus simple.

Le desir qu'elle avoit de s'avancer de plus en plus dans la pieté & dans la perfection où elle aspiroit lui fit quitter son palais. Elle alla avec un petit nombre de personnes demeurer proche de son monastere de Trebnitz. Souvent elle se retiroit encore au dedans de la clôture, & couchoit au dortoir des religieuses pour être plus libre dans ses exercices de devotion. Le duc son mari consentoit à tout d'autant plus volontiers que lui-même s'efforçoit de son côté d'imiter sa femme dans la pratique de toutes les vertus qui pouvoient convenir à son état. Il s'appliquoit à rendre la justice à ses peuples dans la Pologne & la Silesie, & à y faire regner Dieu par la pureté de la religion & des loix. Il menoit la vie d'un religieux au milieu de son palais & de sa cour, se rendoit le pere des peuples, l'appui des foibles, l'exemple de ses sujets pour la pieté. Il croyoit être cet heureux mari dont parle l'Ecriture, & dont le bonheur est d'avoir reçu de Dieu une femme sage & vertueuse, parce qu'encore que la Princesse lui fust toujours soumise par la condition de son sexe & par la loy du mariage, elle étoit neanmoins sa maîtresse dans la pratique des vertus & dans les exercices de sa devotion. Il n'étoit pas moins modeste ni moins détaché qu'elle des vanitez du siecle, quoi qu'il demeurast dans un exterieur plus magnifique : & il voulut bien donner des marques

Eccl. 26.

ques de sa reformation interieure par la maniere de se couper les cheveux, & de laisser croître sa barbe, d'où lui est venu le surnom de Barbu.

IV. Sainte Hedwige s'étant accoûtumée à demeurer tout à fait dans le monastere de Trebnitz prit enfin l'habit des Religieuses, mais elle n'en fit point les vœux, afin de pouvoir plus facilement exercer des œuvres de charité, & assister les pauvres dans leurs besoins. Cependant elle ne laissoit pas de passer toutes les Religieuses par l'exactitude de son silence, par l'observation des regles de leur institut, & par l'austerité de ses penitences. Elle avoit des sentimens fort bas d'elle-même, & pensoit toujours avantageusement des autres. Elle avoit l'amour de l'humilité si profondément imprimé dans le cœur, qu'elle embrassoit avec une ardeur incroyable tous les genres d'humiliation qui pouvoient se presenter à son esprit. Elle s'abaissoit aux offices les plus vils : souvent elle lavoit à genoux les pieds des pauvres à qui elle faisoit ensuite l'aumône fort amplement. Elle servoit elle-même les malades, s'attachant particulierement aux lépreux dont l'état fait le plus d'horreur à la nature, parce qu'elle vouloit par ce moyen marquer l'amour qu'elle portoit à celui qui a bien voulu pour l'amour de nous être consideré comme un lépreux. Le respect qu'elle avoit pour la pauvreté que Jesus-Christ avoit pratiquée sur la terre lui faisoit avoir toûjours quelques pauvres auprès d'elle, sur tout durant ses repas. Avant que de se mettre à table elle leur donnoit elle-même à manger de sa main. Elle regardoit les pauvres & les religieux comme autant élevez au dessus d'elle par rapport à la pauvreté de Jesus-Christ, que les maîtres dans le monde le sont par leurs richesses au dessus de leurs serviteurs. C'étoit pour ne pas oublier ces sentimens qu'elle prenoit plaisir à manger leurs restes.

La patience dont elle usoit à l'égard de ceux avec lesquels elle avoit à vivre n'étoit pas moins admirable que son humilité. Jamais elle ne se laissoit aller au mouvement de la colere, quelque sujet qu'on lui en donnast. Jamais il ne lui échappa une parole d'émotion. Lors qu'il falloit remontrer aux autres leur tort ou leur faute, c'étoit toujours avec tant de moderation que l'on étoit consolé dans la confusion où l'on se trouvoit pour le passé, & que l'on se mettoit en précaution pour l'avenir. Dans les accidens funestes qui sembloient devoir la troubler elle faisoit paroître une constance incroyable : la paix de son ame éclatoit alors plus que jamais par la serenité de son visage, & elle apprenoit à tous ceux qui l'observoient à surmonter les afflictions les plus sensibles par la patience. Ayant reçu la nouvelle que le duc Henry son mari avoit été blessé dans un combat & fait prisonnier par Conrad duc de Kisn, elle répondit sans s'émouvoir qu'elle esperoit de le voir bien-tost délivré & gueri de ses blessures. Conrad ne l'ayant jamais voulu mettre en liberté, quelque raisonnables que fussent les conditions qu'on lui proposoit, obligea le jeune prince Henry fils de la Sainte à lever une armée pour l'aller retirer de force. Hedwige eut horreur du sang qu'on ne pouvoit s'empêcher de répandre en une si perilleuse occasion. C'est ce qui la fit resoudre d'aller elle-même trouver Conrad, & de s'exposer seule pour le salut de tous les autres. Conrad la voyant fut saisi d'une aussi grande frayeur que s'il eust vû un ange ; il perdit cette fierté qui l'avoit rendu inflexible, fit la paix, & mit le duc Henry en liberté.

Ce Prince mourut quelque temps après ; & toutes les religieuses de Trebnitz firent connoître par leurs cris & leurs larmes combien elles étoient sensibles à une si grande perte. Hedvvige au contraire regardant cet accident avec des yeux secs, leur fit des leçons de constance & de soumission à la volonté divine, & combattit leur douleur avec les armes dont elle avoit surmonté la sienne. Dieu remit encore cette constance heroïque de notre Sainte à une aussi rude épreuve trois ans après par la mort du duc Henry le Pieux son fils qui fut tué le IX d'avril de l'an 1241 dans un combat contre les Tartares. Elle soutint par ses discours & par son exemple l'esprit de la duchesse Anne sa belle-fille, & celui de l'abbesse Gertrude sa fille qui étoient toutes abbatues de douleur, & leur apprit à demeurer comme elle aveuglément soumises aux decrets impenetrables de Dieu, & à tout recevoir également, comme nous venant de sa part.

L'an 1238.

1241.

V. Elle continua le peu de temps que Dieu devoit la laisser encore au monde dans le train de vie où elle étoit entrée depuis sa separation d'avec le duc son mari, dans les exercices de sa charité, de son oraison & de sa penitence. Son grand âge non plus que ses infirmitez ne lui fit rien retrancher de ses austeritez accoutumées. Elle jeûnoit tous les jours, excepté les dimanches & quelques-unes des plus grandes festes ausquelles elle mangeoit deux fois le jour. Depuis l'an 1203 elle s'étoit abstenue entierement de viande sans qu'il eust jamais été au pouvoir de qui que ce fust, non pas même de l'évêque de Bamberg son frere, de l'en détourner. Elle ne s'en departit qu'une fois lors qu'étant tombée griévement malade elle fut obligée d'obéir au Legat * du siege apostolique qui s'étoit servi de toute son autorité pour lui ordonner de manger de la viande. Elle fit alors un grand sacrifice de sa volonté, & elle assura depuis que ce commandement fit souffrir plus de peine à son esprit que la maladie toute violente qu'elle étoit n'en faisoit souffrir à son corps. Elle n'ignoroit pas que la discretion doit conduire & regler toujours les autres vertus pour les rendre agréables à Dieu. C'est pourquoy elle châtioit son corps avec une sage moderation, & prenoit garde que les duretez avec lesquelles elle le traitoit ne le fissent point succomber sous le poids de la penitence jusqu'au point de ne l'en pouvoir relever pour continuer à lui en faire supporter les fatigues jusqu'à la fin. Ce fut dans cette vuë qu'elle regla sa maniere de vivre & son abstinence pour tous les jours de la semaine ; en sorte que le dimanche, le mardy & le jeudy elle mangeoit du poisson & du laitage ; le lundy & le samedy des légumes ; le mercredy & le vendredy elle jeûnoit au pain & à l'eau, comme aux jours de jeunes ordonnez par l'Eglise. Après avoir observé long-temps ce regime d'abstinence, comme sa ferveur augmentoit toûjours, elle ne vivoit plus que de ces légumes sans apprêt & de gros pain, & ne beuvoit jamais que de l'eau bouillie. Son évêque & ses confesseurs l'obligerent depuis à reprendre l'usage du poisson, du laitage & de la biére pour les dimanches & les plus grandes festes de l'année. Une défaillance de forces qui lui survint sur la fin de sa vie la fit resoudre à user d'une espece de bouillie faite avec de la biére : & ce fut toute la composition que son corps attenué put obtenir d'elle. Ayant renoncé à toutes les fourrures & à la multitude des habits telle que sembloit le demander le climat du pais & l'usage des personnes

* Guillaume évêque de Modene.

de sa condition, elle n'avoit en hyver comme en été qu'une seule robe avec un manteau pour se couvrir : & elle souffroit les rigueurs les plus cruelles du froid. La delicatesse de sa complexion ne l'empêchoit pas de marcher les pieds nuds dans les chemins raboteux & difficiles, dans la neige & sur la glace. Mais elle portoit sous le bras de petits souliers tout simples qu'elle mettoit aussi-tost qu'elle voyoit venir vers elle quelque personne considerable, puis les ôtoit quand la personne étoit passée. Elle en usoit de même lors qu'elle alloit à l'église, cherchant également à plaire à Dieu qui penetre le secret des cœurs, & à éviter les louanges des hommes qui nuisent à l'ame. A force de marcher ainsi sur la terre nue elle avoit la plante des pieds toute endurcie, & crevée par diverses ouvertures d'où l'on voyoit assez souvent couler le sang dont la terre ou la neige se trouvoient toute teinte. Ses mains étoient aussi toutes crevassées, soit du travail, soit de ce qu'elle les tenoit toûjours exposées au froid : le sang qui en couloit souvent marquoit bien qu'elle ne s'y endurcissoit pas. Elle portoit sur sa chair nue un rude cilice fait de crin de cheval, & sur les reins une ceinture de même, mais pleine de nœuds. Elle avoit un lit convenable à sa qualité, mais elle ne s'en servoit point, & couchoit sur des ais ou sur une simple peau étenduë à terre, lors qu'après ses longues prieres & ses veilles elle se trouvoit obligée de prendre quelque repos. Quand ses indispositions l'obligeoient à quelque ménagement, elle souffroit qu'on lui donnast une paillasse couverte seulement d'un gros drap : mais quelque malade qu'elle fust, jamais elle ne voulut se servir de matelas. Aprés les matines où elle se trouvoit la premiere, elle ne se recouchoit point comme les autres : mais passant le reste de la nuit en prieres elle purifioit son esprit par les larmes qu'elle répandoit, & son corps par les coups qu'elle se donnoit avec un fouet de discipline. Et parce qu'elle avoit le bras trop foible pour se satisfaire elle-même sur ce genre d'austerité, elle obligeoit quelques femmes fidelles de lui prêter le leur, & de ne point cesser de la frapper jusqu'à ce qu'on vist sortir le sang sous les coups qu'elle recevoit.

VI. On ne peut exprimer quel étoit le recueillement & en même temps le transport de son ame durant son oraison : on peut encore moins comprendre les graces toutes extraordinaires dont elle fut favorisée de Dieu dans ces heureux momens où il la laissoit jouir de lui. Quand elle étoit à l'église pour assister aux divins mysteres, elle se retiroit à l'écart & se couvroit d'un voile, priant & pleurant d'une telle force, que la Princesse Anne sa belle-fille qui devoit durant le saint sacrifice recevoir d'elle le baiser de paix * voyoit ses yeux tout rouges & enflez, & son visage entierement trempé de ses larmes. Elle ne souffroit point qu'on lui parlast durant l'office divin. Elle ne vouloit jamais entendre dans sa maison ou dans sa chambre les offices qui se font publiquement, ni la messe : & il n'y avoit point de mauvais temps ni d'autre obstacle qui l'empêchast d'aller à l'église avec tout son monde pour assister aux vêpres, aux matines, à la messe avec le commun des fidelles. Elle entendoit plusieurs messes par jour avec une devotion toute singuliere, à genoux, prosternée ou appuyée sur ses coudes. Elle alloit à l'offrande à toutes les messes qu'elle entendoit, ou y envoyoit quelqu'un pour elle, & se faisoit toujours imposer les mains sur la teste par les prêtres. Elle avoit

* C'étoit encore l'usage alors, pour les femmes même.

A beaucoup de respect & d'affection pour les prêtres & les religieux : comme elle étoit ravie de les voir il en venoit tous les jours une multitude chez elle. Autant qu'il en venoit elle leur faisoit dire la messe * sans autre dessein que d'honorer Dieu. En quoy il faut avouer qu'elle auroit peut-être dû garder plus de précaution & de reserve, ou du moins que ses lumieres étoient differentes de celles de saint François, qui dans ce même siecle ne vouloit qu'une messe pour chaque couvent par jour, quoy qu'il y eust plusieurs prêtres. Cette frequente réiteration de messes loin de former en elle une mauvaise habitude d'accoutumance augmentoit de plus en plus sa ferveur & la veneration qu'elle avoit pour les saints mysteres. Elle
B approchoit souvent de la sainte table : mais elle ne le faisoit jamais qu'aprés avoir bien répandu des larmes, & l'ardeur de sa devotion en donnoit à ceux qui la regardoient. Dieu avoit rempli son ame de tant de graces que comme d'un côté sa devotion élevoit sans cesse son esprit vers lui, sa charité faisoit aussi que de l'autre elle s'abbaissoit continuellement pour faire du bien à son prochain quel qu'il fust. Il ne lui suffit pas d'y sacrifier ses biens, ses facultez & ses services : elle y employa encore les graces & la vertu des miracles qu'elle reçut du ciel. Ainsi Dieu qui lui avoit donné les moyens de nourrir tant de pauvres, d'entretenir tant de personnes religieuses qui
C lui étoient consacrées, de traiter tant de malades, lui accorda encore ceux de guerir les aveugles, de chasser divers autres maux où les medecins ne pouvoient rien, de garantir, ou pour le dire ainsi, de rappeller de la mort les personnes mourantes. Au don des miracles Dieu joignit celui de la prophetie dont il voulut favoriser sa servante.

Peu de jours avant que de tomber dans la maladie qui devoit finir sa course mortelle, elle fit XII.
D venir le frere Mathieu religieux de Citeaux qui étoit devenu son confesseur aprés le frere Herbord, & le pria de lui donner l'extrême-onction. C'est ce qui affligea sensiblement les religieuses de Trebnitz, parce que sçachant qu'elle avoit le don de prophetie, elles jugerent delà qu'elle devoit bien-tost quitter le monde. Une d'entre elles * prit la liberté de lui dire que ce sacrement ne se donnoit qu'à des malades, & qu'on ne l'administroit même qu'à ceux qui étoient en peril ; que puis qu'elle étoit en santé il n'étoit point necessaire d'effrayer ainsi ces bonnes filles. Hedwige reconnoissant que ce n'étoit point en effet l'usage de l'Eglise, lui dit qu'elle ne laissoit pas d'en suivre l'esprit. Que le sacrement de l'extrême-onction nous étant donné comme un secours dont nous devons faire usage par nous-mêmes, nous avons besoin de toute la presence de notre esprit & de toute l'affection de notre cœur pour le recevoir ; que la santé qu'on lui voyoit ne dureroit
E gueres, & qu'elle ne croyoit pas devoir attendre la maladie, craignant que les douleurs ne l'empêchassent de recevoir cette grace & ce divin secours avec une devotion aussi fervente que le demande une ame qui va paroître devant Dieu. Il fallut donc satisfaire à son desir en lui donnant l'onction sainte. Incontinent aprés elle tomba dans la maladie dont elle mourut, & elle refusa de recevoir une seconde fois ce sacrement qu'on lui proposoit lors qu'on la vit à l'extremité. Quoique cet exemple ne soit point à suivre,

* Adelaïde.

* On fit alors ce vers sur elle à ce sujet.
Quot sunt presbyteri, tot missas optat habere.

&

& que nous ne le proposions que comme un nouveau sujet d'admiration : nous ne doutons pas que l'Eglise n'en voulust bien user encore de même à l'égard de ceux qui auroient comme la Sainte le don de savoir l'avenir. Dans tout le cours de sa maladie Dieu lui fit connoître beaucoup de choses qu'elle n'avoit jamais apprises ni entendues de personne. Elle s'en servit pour donner aux personnes qui l'approchoient divers avis necessaires à leur salut. Elle mourut en paix le xv d'octobre de
L'an 1243. l'an 1243, aprés avoir passé par une espece de miracle continuel quarante années entieres dans ces grandes austeritez que nous avons rapportées.

VIII. Dieu en fit aprés sa mort pour confirmer encore l'opinion qu'on avoit deja de sa sainteté. C'est ce qui rendit sa memoire glorieuse, & qui attira une si grande foule de monde à son tombeau que les religieuses de Trebnitz en furent fort incommodées. La Sainte le leur avoit prédit, lors que demandant à être enterrée dans le cemetiere ou dans le cloitre, l'abbesse Gertrude sa fille le lui avoit refusé. On travailla incessamment à
1267. la canonization de sainte Hedwige qui se fit solennellement le xv d'octobre de l'an 1297 par le pape Clement IV. On dit que ce Pontife qui avoit été marié avant que d'entrer dans l'état ecclesiastique avoit une fille aveugle; que comme il se préparoit à la canonization il demanda à Dieu en celebrant la messe que si Hedwige étoit Sainte, il lui plust de guerir sa fille par son intercession : & l'on ajoûte qu'il obtint sa demande. Le corps de la Sainte fut levé de terre l'an-
1268. née suivante, & l'on en fit la translation solennelle le xvii d'aoust. Il rendoit une odeur qui faisoit l'étonnement & la joye des assistans. Sa chair étoit déja toute consumée, hors trois doigts de la main gauche qui tenoient une petite image de la sainte Vierge qu'elle avoit presque toujours portée sur elle durant sa vie. Ce qui parut de plus sur-
Ferrar. Top. fol. 147. prenant, c'est que son cerveau aprés 25 ans de sepulture se trouva encore tout frais, distillant une liqueur tres-claire semblable à de l'huile d'olive. On dit que ce saint corps fut transporté depuis de Silesie à Cracovie en Pologne. Sa feste avoit été marquée au xv d'octobre dans le martyrologe Romain: mais elle fut transportée au xvi suivant du temps du pape Innocent XI qui a permis d'inserer dans le breviaire Romain son office de rit semidouble,
* Ad libitum. mais sans * en faire une obligation absolue.

AUTRES SAINTS DU dix-septiéme jour d'Octobre.

II siecle.

I. SAINT HERON, troisiéme évêque d'Antioche.

Euseb. l. 3. hist. c. 36. LE préjugé le plus certain que l'on puisse avoir de la sainteté d'Heros appellé plus com-
L'an 107. munément Heron, vient du choix que fit de lui l'église d'Antioche pour succeder au grand saint Ignace en un temps que la persecution de Trajan rendoit tres-difficile. La presence de cet empereur qui étoit alors dans cette ville augmentoit encore le peril où s'exposoit un homme qui se mettoit à la teste de ceux que l'on persecutoit. Trajan tout bon prince qu'il étoit, ne laissoit pas de devenir cruel
Plin. Paneg. envers les Chrétiens sous prétexte de pieté envers ses dieux. Il faisoit gloire d'être plus religieux que n'avoient été tous ses predecesseurs, & de
Till. t. 2. p. [illegible] maintenir les loix Romaines dans leur vigueur. C'étoit la principale source de l'aversion qu'il avoit conçue contre les Chrétiens qu'il regardoit comme les ennemis de la religion Romaine & de l'empire. Il est vray qu'il ne publia point de nouvel édit contre eux. Mais outre qu'il faisoit valoir l'autorité des loix communes qui défendoient toute religion nouvelle, il craignoit encore toutes sortes d'associations particulieres qu'il regardoit comme des cabales où le repos de l'empire pouvoit être interessé. Il mandoit aux gouverneurs de les défendre par des ordonnances publiques, en consequence desquelles les Chrétiens n'osoient tenir leurs assemblées. D'ailleurs l'exemple de saint Ignace qu'il condamna aux bêtes ne peut faire douter qu'il n'ait aussi persecuté l'Eglise par lui-même : & saint Chrysostome jugeant de ce qu'on Chrys. [illegible] orat. 42.
fit dans toutes les provinces par ce qui se passa alors à Antioche, dit qu'il s'excita une horrible guerre contre l'Eglise ; que les Chrétiens étoient pris au milieu des places & enlevez de leurs assemblées pour être conduits au supplice. Il ajoute qu'on attaquoit particulierement les évêques, parce que le démon se figuroit que si l'on pouvoit ravir les pasteurs aux brebis il seroit plus aisé de perdre ensuite les troupeaux. Dieu permit neanmoins que saint Heron fust conservé pour le bien de l'église d'Antioche, & qu'il survéquit aux persecuteurs. Adon & Usuard marquant sa feste dans leurs martyrologes au xvii d'octobre, disent que comme il avoit suivi avec beaucoup de fidelité les vestiges que lui avoit tracez saint Ignace son maître & son prédecesseur, l'amour qu'il avoit pour Jesus-Christ lui fit donner sa vie pour le troupeau qui lui avoit été confié. C'est ce qu'on a repeté dans le martyrologe Romain, & ce que nous ne trouvons neanmoins appuyé du témoignage d'aucun auteur ancien. La durée de son épiscopat & le temps de sa mort ne nous persuade point d'ailleurs qu'il ait fini par le martyre. Car il gouverna son église pendant l'espace de plus de vingt Euseb. hist. l. 4 c. 20.
ans, & il ne mourut que vers l'an 128, auquel on lui donne Corneille pour successeur. Il y avoit alors prés de deux ans que l'empereur Adrien avoit arrêté une persecution qui s'étoit élevée sous son autorité en Italie, en Grece & en Asie. Saint Heron eut à combattre diverses heresies qui tâchoient de corrompre la pureté de la foy des Chrétiens d'Antioche, & sur tout celle de Saturnin qui prit naissance de son temps dans cette ville, & qui produisit la secte fameuse des Gnostiques. On a long-temps fait courir une lettre de saint Ignace à notre Saint, où l'on supposoit que quittant la ville d'Antioche pour aller à Rome combattre contre les bêtes, c'est-à-dire, souffrir le martyre, il lui recommandoit le soin de son église dont il prévoyoit qu'il seroit évêque aprés lui, quoi qu'il ne fust encore que diacre. Mais on ne la regarde plus depuis qu'on en a fait voir la supposition.

II. SAINTE AUSTRUDE ou Ste OSTRU, Vierge, Abbesse à Laon, lat. *Austrudis*. VII & VIII siecles.

ANSTRODA ou AUSTRODA, vulgairement sainte *Andrû* & sainte *Ostrû*, étoit fille du I. Vit. ap. Mab. sæc. 2 Ben. p. 977.
bienheureux Blandin Bason & de sainte Salaberge Aulc. l. 4. c. 17. n. 6.
dont nous avons parlé au xxii de septembre. Elle naquit au diocése de Toul vers l'an 634, elle fut L'an 634.
la troisiéme de leurs filles, & eut encore deux freres aprés elle. Elle fut consacrée à Dieu dés sa naissance par une suite du vœu que sa mere avoit fait de lui dévouer ses enfans. A trois ans

ſa mere la laiſſa aux ſoins de ſon pere pour ſe re- A tirer dans un monaſtere. L'an 637. Le ſruit de l'éducation ſainte qu'on lui procura fut tel qu'elle mepriſa le monde dès qu'elle le connut. Elle n'avoit que douze ans lors qu'un jeune ſeigneur nommé Landran
646. des plus nobles & des plus riches de la Province la rechercha pour l'épouſer. Mais elle ne ſe ſervit de la liberté que ſon pere lui donnoit d'expliquer ſes intentions que pour déclarer qu'elle s'étoit deja promiſe à un époux immortel. Pour en donner des preuves, elle ſe retira incontinent après auprès de ſa mere qui demeuroit alors dans ſon monaſtere de la ville de Laon, & qui en étoit abbeſſe. Elle y reçut le voile de religion, & ſans ſouffrir que ſon âge la diſpenſaſt de rien, elle ſe rendit ſi exacte à remplir tous les devoirs de ſa profeſſion, qu'elle parut une religieuſe parfaite aux B yeux de tout le monde. Elle excelloit tellement dans toutes les vertus convenables à ſon état, que l'on ne pouvoit diſtinguer des autres celle qui faiſoit le caractere particulier de ſon ame. C'eſt ce qui fit qu'à la mort de ſa mere qui arriva ſur la
654. fin de l'an 654 elle fut choiſie par les ſuffrages de toutes les religieuſes qui étoient au nombre de plus de trois cens pour gouverner cette grande communauté, & celle même des hommes qui y étoit jointe, en qualité d'Abbeſſe. Quoique ſainte Salaberge euſt approuvé ce choix avant que de mourir, Auſtrude veritablement humble refuſoit de s'y rendre, alleguant ſon peu d'âge & ſon peu
655. d'experience. Elle fut enfin obligée de ceder à l'autorité de ſon évêque & aux ordres du roy. De C ſorte que l'année ſuivante elle fut benie par l'évêque de Laon * dans les formes & les ſolennitez qui étoient reçues en occident depuis près d'un ſiecle. Elle s'acquitta avec beaucoup de ſuffiſance de toutes les obligations de ſa charge tant pour ce qui regardoit la vie ſpirituelle & la diſcipline du cloître que pour les exercices de la charité à l'égard des perſonnes du dehors. Mais tous ces ſoins qui partageoient ainſi ſes occupations n'étoient point capables d'interrompre l'application continuelle qu'elle avoit à Dieu. Elle ne s'étudioit qu'à lui plaire, & tâchoit de demeurer toujours parfaitement unie à lui. C'eſt à ce point D que ſe rapportoient toutes ſes penſées, ſes mouvemens, ſes paroles, ſes actions. Ainſi tout ne pouvoit manquer d'édifier en elle; quelque choſe qu'elle fiſt, tout étoit en elle une inſtruction continuelle aux autres pour la vertu.

* Attilon ou Attule.

ubi ſupr.

II. Hors le dimanche & le jour de Noel elle ne mangeoit qu'à trois heures après midy; & les jours de jeûnes ſur le ſoir après avoir fini les offices de la journée, le pſeautier avec des hymnes & des cantiques ſpirituels. Ses veilles étoient ſi longues qu'à la fin elle ſe paſſa de lit. Elle ſe contentoit de repoſer un peu lors que l'office de la nuit étoit achevé ſur un petit ſiege qu'elle avoit au bas de l'égliſe près de la porte. Au point du E jour elle viſitoit les ſept égliſes de ſon monaſtere où elle faiſoit des prieres reglées: de là elle alloit voir les malades qu'elle aſſiſtoit de ſes exhortations & du ſervice de ſes mains. Dieu éprouva ſa fidelité en bien des manieres, & fit paſſer ſa vertu par le feu des tribulations pour l'épurer & la perfectionner. Des gens qui feignoient de chercher ſon amitié voulurent la perdre auprès du roy Thierry III après avoir fait cruellement aſſaſſiner le bienheureux Baudoin ſon frere. On lui ſuppoſa un crime d'état qui fit accourir en fureur le miniſtre Ebroin maire du palais à Laon. La Sainte n'oppoſa à toutes ſes menaces que ſa douceur & une A expoſition ſimple de ſon innocence. Ebroïn qui s'imaginoit qu'à cauſe de quelques liaiſons de famille elle favoriſoit le parti de l'infortuné Dagobert II fils de ſaint Sigebert tué l'an 680 dans la guerre contre Thierry, ne ſe rendoit pas encore juſqu'à ce que le prodige d'un globe de feu qui parut ſur l'abbaïe l'effraya, l'adoucit, & changea cet ennemi en protecteur. L'an 680. Auſtrude penſa être aſſaſſinée quelques jours après par un furieux, qui l'étant venu attaquer au pied des autels fut ſaiſi de frayeur à la voir ſeulement en priere, lui avoua ſon crime, & en obtint le pardon. Un ſeditieux nommé Ebrohard ayant mis le feu à une partie de la ville de Laon, ſe fit donner par force les clefs de l'abbaïe de la Sainte. Tout étoit à craindre d'un tel homme, incendie, ſacrilege, maſſacre. Mais Dieu B délivra la Sainte & ſa troupe de leur apprehenſion par la mort d'Ebrohard qui arriva le lendemain. Mais de toutes ces afflictions il n'y en eut point de plus humiliante pour elle que la difficulté 688. ou 707. qu'elle eut avec ſon propre évequr Madelgar ou Mauger qui voulut s'approprier ſon abbaïe qui n'avoit été bâtie par ſa mere que des biens de ſa famille. Elle fut obligée pour ce ſujet de recourir à Pepin maire du palais qui fit ceſſer cette vexation. Elle véquit peu depuis, s'il eſt vray quelle mourut l'an 688: mais d'autres ne mettent ſa mort que vers l'an 707. Quoy qu'il en ſoit, ſa mort fut précieuſe devant Dieu, & elle fut ſuivie de divers miracles qui furent pris pour des témoignages évidens de ſa ſainteté. Ses reliques ſe C conſervent dans l'abbaïe de ſaint Jean de Laon où les Benedictins ont ſuccedé aux Religieuſes. Le martyrologe Romain ne fait point mention de ſainte Auſtrude non plus que les anciens.

Le Cointe.

III. *SAINT ANDRE' DE CRETE*, martyr, dit *le Moine de Chryſe*. VIII ſiecle.

LEs Grecs honorent la memoire de deux Saints qui portent le nom & le ſurnom d'ANDRE' DE CRETE. L'un qui étoit né à Damas, & qui D avoit été religieux à Jeruſalem, fut évêque & metropolitain de Crete ou Candie, il eſt connu dans l'Egliſe par ſes écrits & par ſa devotion particuliere à la ſainte Vierge: il mourut en paix ſous le regne de l'Empereur Leon Iſaurique, & Vers l'an 720. ou 723. ils en celebrent la memoire le IV de juillet. L'autre qui eſt celui dont nous parlons, & qui étoit plus jeune de près de cinquante ans étoit né dans l'Iſle de Crete même, & il fut élevé fort saintement dans un monaſtere du païs. Il ne ſongeoit qu'aux moyens de ſe ſanctifier dans le ſilence & la retraite lors que la publication de l'édit de l'empereur Conſtantin Copronyme contre l'honneur des ſaintes Images l'en fit ſortir. Ce prince renou- E velloit par cet édit la perſecution qu'il avoit commencée dès l'an 754 contre ceux qui reveroient les images de Jeſus-Chriſt, de la ſainte Vierge & des autres Saints. Il faiſoit jetter dans les priſons pour ce ſujet des perſonnes de tout âge & de toute condition. Il attaquoit ſur tout les Religieux contre leſquels il avoit une animoſité particuliere: & non content de les faire renoncer au culte des Images, il les forçoit encore à quitter leur inſtitut & à ſe marier. La pluſpart cherchoient à ſe ſauver par la fuite, & pluſieurs ſortoient même des terres de l'empire, trouvant plus de ſureté & de repos chez les Sarrazins & les autres barbares. Mais André par un mouvement de l'Eſ-

prit

prit qui l'animoit alla droit à Constantinople, afin d'y défendre la verité devant le Prince même qui s'en déclaroit l'ennemi. Il s'adressa d'abord à ceux qui abattoient les Images dans les temples : mais ayant affaire à des gens qui craignoient moins la colere de Dieu que celle des hommes, il alla trouver les magistrats qui presidoient à ces executions, & dont il n'eut pas plus de raison. Un jour que l'Empereur s'étoit rendu dans l'église de saint Mamès accompagné des principaux de sa cour pour donner de nouveaux ordres que son impieté lui avoit suggerez, il alla se presenter devant lui, & lui representa avec beaucoup de liberté l'injustice de ses ordres & la cruauté de ceux qui les executoient. Il fut saisi aussi tost par les gardes qui après lui avoir fermé la bouche lui ôterent son petit manteau, lui déchirerent sa tunique, & le chargerent de coups. L'Empereur quoique fort en colere voulant montrer qu'il savoit se posseder & qu'il avoit de la clemence, le fit revenir en sa presence, & lui reprocha doucement cette hardiesse avec laquelle il l'avoit abordé, lui faisant voir que non content de manquer au respect qu'il devoit à la majesté du Prince, il avoit encore manqué de raison & de jugement. » Vous vouliez sans » doute vous signaler, lui dit-il, & faire parler de » vous. Vous en avez assez fait pour cela, & vous » devez être content de vous-même. Passez donc » maintenant de notre côté & embrassez notre sen» timent. André lui dit que ce n'étoit ni par audace ni par folie, ni pour se faire connoitre qu'il l'étoit venu trouver, mais pour suppléer au défaut de ceux qui auroient dû lui dire la verité ; qu'il avoit preferé le danger où il s'exposoit au repos & aux autres avantages qu'il possedoit dans son pais ; & qu'il s'étoit promis ou de le retirer de l'erreur, ou de sacrifier sa vie pour la cause de Jesus-Christ, & la défense de ses Images. Copronyme offensé de ce discours changea de contenance, le traita de présomptueux comme s'il se fust jugé capable de faire changer de sentiment à l'empereur, aux magistrats & aux évêques. Il lui ordonna de se declarer sur le champ contre les Images du Sauveur, & le menaça de tous les supplices qu'il avoit fait souffrir aux autres s'il refusoit d'obéir. André lui dit qu'il ne mettoit point de difference entre renier le Sauveur Jesus-Christ & mépriser ses Images, & qu'il étoit prêt à le soutenir d'effet comme de parole jusqu'au dernier soupir. Cette réponse mit Copronyme en telle fureur qu'il commanda qu'on le dépouillast, & qu'on le fouettast rudement. Cette torture ne put rien rabattre de son courage : il continua de parler avec la même force à l'Empereur, & usa lui reprocher son impieté. Les gardes lui donnerent cent coups de nerf de bœuf & le mirent tout en sang. L'Empereur esperant le surprendre ou le gagner par artifice, parce qu'il savoit de quel poids seroit son exemple pour entraîner les autres catholiques le fit conduire en prison. André pensa être accablé en chemin des coups de pierres que lui jetterent les petites gens du parti des Iconoclastes qui lui firent encore mille autres outrages. L'Empereur le fit revenir diverses fois depuis, & dans plusieurs conferences il tâcha de le réduire à son sens. N'ayant pu en venir à bout il l'abandonna enfin aux bourreaux, & commanda qu'après l'avoir long-temps fouetté on le menast au lieu où s'executoient les criminels, & qu'il y fust pendu. Comme on le conduisoit au supplice, un homme qui vendoit du poisson dans le marché par où il passoit prit un grand couteau dans une boucherie qui étoit proche & lui coupa un pied. Cet accident l'empêcha de marcher, mais il ne lui fit point perdre la couronne du martyre. Car la douleur de cette derniere blessure fut si extrême que jointe à la foiblesse que les autres lui avoient causée elle lui fit rendre l'esprit avant que d'arriver au lieu du supplice. Son corps fut jetté à la voyrie pour être mangé par les bêtes : mais les sœurs de la charité l'allerent enlever & l'enterrerent en un lieu nommé Chryse d'où lui est venu le surnom de *saint André de Chryse*. Theophane & Cedrene rapportent sa mort à la XXIe année du regne de Constantin Copronyme qui est la 761e de Jesus Christ. Les Grecs font mention de lui au XVII d'octobre dans leurs ménologes. Le martyrologe Romain moderne le marque aussi en ce même jour.

L'an 761.

Theophan. & Bar. n. an. 761.

RENVOI.

* Saint CERBONEY évêque en Toscane, honnoré en France le XVII d'octobre. Voyez ci-dessus au X de ce mois.

XVIII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT LUC, EVANGELISTE. 1 siecle.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint Luc que saint Paul appelle quelquefois *Lucas* comme saint Silas *Silvanus* pour donner un tour Romain à des noms orientaux, étoit originaire de la ville d'Antioche en Syrie ; né dans le paganisme, & neanmoins parent de saint Paul qui étoit Juif d'origine, & dont il devint depuis le disciple, l'ami, le compagnon & l'historien. Il paroit qu'il fut instruit en sa jeunesse dans l'étude des sciences humaines : & ses écrits font juger qu'il avoit une grande connoissance de la langue grecque. L'on trouve en effet que son stile est plus poli & plus éloquent que celui des autres écrivains canoniques. C'est ce qui a fait juger qu'il étoit Grec plutost que Syrien d'origine. On prétend qu'il ne savoit que mediocrement ou même point du tout l'Hebreu. On ne peut gueres douter neanmoins qu'il ne sçût la langue vulgaire de Syrie dont celle de Galilée & de Judée du temps de Jesus-Christ & des Apôtres n'étoit presque qu'une dialecte : & quelques savans croyent appercevoir dans son grec divers idiotismes du Syriaque. Plusieurs l'ont fait Proselyte, c'est-à-dire, que de Gentil il se seroit fait Juif d'abord, & auroit reçu la circoncision. Mais d'autres estiment qu'il a passé du paganisme droit au christianisme : car on appelloit quelquefois les nouveaux convertis Proselytes. Il faisoit la medecine avant sa conversion : & rien n'empêche de croire qu'il l'ait encore exercée depuis. Saint Jerôme dit même qu'il étoit tres-habile dans cette profession. On lui a donné aussi la qualité de peintre dans les temps posterieurs, sur ce qu'un auteur du VI siecle dit que l'on envoya de Jerusalem à l'imperatrice Pulquerie un tableau de la sainte Vierge qu'on disoit être de la main de saint Luc. Mais on ne voit rien qui puisse autoriser cette opinion dans les anciens auteurs qui seroient capables de la faire recevoir. Il est difficile de comprendre après ce qu'on vient de dire comment il auroit pu être disciple de Jesus-

Ad Rom. Orl. ... in Ep. ad Rom. c. 6. ... Coloss. ... Rom. 16. 21.

Tillem. tom. 2. p. 141. & 174.

Grot. in N. Test.

Hier. quæst. in Gen. c. 1.

Til. supr.

Theod. Lect. l. 1. p. 551. Boll. ... maii p. 40. col. 1.

Hier. in Isai. c. 6. Ep. 61. & vir. ill. c. 7. Epiph. hær. 51. p. 443.

sus-Christ & l'un de septante-deux, selon que l'ont cru saint Epiphane & beaucoup d'auteurs modernes. Les plus anciens comme saint Irenée & Tertullien nous font entendre qu'il a été seulement disciple des Apôtres, particulierement de saint Paul dont saint Jerôme l'appelle le fils spirituel. En effet, quoi qu'il ait conversé avec les autres Apôtres, & qu'il ait eu grand soin de profiter de leurs discours & de leurs exemples, il s'attacha particulierement à saint Paul qui l'aimoit tendrement, & dont il étoit presque inseparable selon le même pere. Aussi saint Chrysostome regardoit cette perseverance de saint Luc à ne point quitter cet apôtre comme la plus grande preuve de sa vertu.

Chrys. in Act. hom. 1.

II. Nous ne pouvons dire précisement quand saint Luc commença à suivre saint Paul. Nous voyons seulement qu'il passa avec lui de Troade en Macedoine dans le premier voyage que cet Apôtre fit en Grece vers l'an 51 après sa separation d'avec saint Barnabé : & l'on a tout lieu de croire que depuis ce temps il ne le quitta point jusqu'à sa derniere prison de Rome, ou que ses absences furent fort courtes, & apparemment pour n'aller qu'aux lieux où il l'envoyoit. Il fut avec lui à Philippes en Macedoine où l'on voit qu'il demeura quelques jours : mais il ne nous a point appris ce qu'il fit ni ce qu'il devint ensuite jusqu'à ce que saint Paul retourna six ans environ après de Grece à Jerusalem. Ce fut dans cet intervalle qu'il écrivit l'*Evangile* qui porte son nom & selon les apparences dès l'année 53 lors qu'il étoit à Corinthe ou en quelque autre lieu de l'Achaïe avec saint Paul, ou dans la Béotie. Saint Mathieu & saint Marc avoient déja écrit le leur : mais on ne sçait s'il en avoit eu communication. La plupart des Apôtres vivoient encore, & c'étoient autant de témoins de la verité qu'il avoit à écrire. Car il ne composa son évangile que sur ce qu'il avoit appris d'eux, & des autres qui avoient suivi Jesus-Christ depuis le commencement de sa prédication, comme il le témoigne dans sa préface. S'il avoit été lui-même disciple de Jesus-Christ il l'auroit écrit sans doute sur ce qu'il eust vû : & son témoignage semble suffire seul pour détruire l'opinion de ceux qui l'ont pris pour ce disciple de Jesus-Christ qui alloit à Emmaus avec Cleophas le jour de la Resurrection, quand on ne considereroit point que le Sauveur n'a reçu à sa suite que des Juifs d'origine. Saint Luc entreprit cet ouvrage sur ce que plusieurs autres qui s'étoient efforcez d'écrire l'évangile poussez par leur esprit propre plutost que par celui de Dieu, s'étoient vûs destituez du secours de sa grace, & ainsi s'étoient trouvez obligez d'abandonner leur entreprise, ou ne l'avoient pu faire approuver par l'Eglise. On a cru que saint Paul parloit de cet ouvrage de saint Luc lors qu'il se servoit de ce terme *selon mon évangile* : quelques-uns même l'en ont fait l'auteur. Mais ils ont dû l'entendre comme saint Irenée, qui dit que saint Luc a mis par écrit ce que saint Paul prêchoit, ou comme ceux qui veulent que cet Apôtre se soit contenté de le porter à l'écrire.

L'an 51.

52.

53.

III. Depuis la composition de l'évangile, saint Luc retourna en Asie & en Syrie avec saint Paul qu'il accompagna aussi à Jerusalem : & il revint avec lui en Galatie, en Phrygie & à Ephese, d'où après un séjour de près de trois ans ils repasserent en Macedoine. Saint Paul l'envoya aussi-tost avec Tite à Corinthe. Car on est persuadé que celui qu'il donna à saint Tite pour compagnon de ce voyage, & dont il parle si avantageusement aux Corinthiens, n'est autre que saint Luc. Il leur dit que les églises lui avoient associé saint Luc pour lui tenir compagnie dans ses voyages, & recueillir avec lui les aumônes des fidelles, comme il l'avoit souhaité lui-même, afin d'avoir un témoin irreprochable de son desinteressement. Il l'appelle son frere au même endroit, où il assure qu'il faisoit honneur à l'évangile, qu'il étoit tres-celebre dans toutes les églises, & qu'il étoit leur apôtre ou leur député. Saint Paul vint rejoindre bien tost après saint Tite & saint Luc à Corinthe d'où il écrivit aux Romains à qui il fit des recommandations de notre Saint sous le nom de Lucius son parent. Peu de temps après ils partirent ensemble pour l'Asie, & passerent par la Macedoine. Lors qu'ils furent debarquez à Cesarée en Palestine, saint Luc se joignit à ceux qui vouloient détourner cet Apôtre d'aller à Jerusalem sur ce que le prophete Agab prédisoit qu'on l'arrêteroit prisonnier, & qu'il seroit livré aux Gentils. Mais le voyant déterminé à y aller, il y fut avec lui, l'accompagna dans une visite qu'il rendit à saint Jacques frere du Seigneur qui avoit été établi évêque de Jerusalem : & s'il ne put être le compagnon de ses souffrances & de sa prison à Cesarée où on le conduisit, il ne s'écarta point, & ne le quitta point de vuë pendant les deux ans qu'il y fut. Il s'embarqua avec lui pour aller à Rome où se devoit juger l'appel que cet Apôtre avoit interjetté à l'Empereur. Ils y arriverent sur la fin de l'hyver de l'an 61 : & saint Luc voulut rester auprès de lui durant tout le temps de sa prison pour l'assister. On voit qu'il y étoit lors que saint Paul écrivit à Philemon, puis aux Colossiens l'année suivante.

L'an 54.

55.

56.

57.

L'an 58.

L'an 60.

61.

L'an 62.

IV. Ce fut vers la fin de cette premiere prison, & apparemment lors que l'un & l'autre étoient encore à Rome que saint Luc entreprit de composer les Actes des Apôtres. Saint Jerôme nous fait remarquer que comme il avoit écrit son évangile sur ce qu'il avoit appris des autres, il écrivit le livre des Actes sur ce qu'il avoit vû lui-même. Il ne paroît point avoir voulu tout dire : mais il a rapporté des actions, des vertus & des miracles des Apôtres ce qu'il a cru suffisant pour édifier & soutenir la foy des lecteurs. Il a composé cet ouvrage avec tant de sincerité, qu'entre un grand nombre que l'on en a faits sur l'histoire des Apôtres le sien a été le seul que l'Eglise ait voulu recevoir comme digne de foy. Il semble s'y être attaché principalement à décrire ce qui regardoit saint Paul, parce qu'il le connoissoit plus particulierement, & qu'il avoit vécu plus long-temps auprès de lui. Mais il le fait avec simplicité, sans relever ni ses actions ni ses souffrances, & sans leur donner ni d'autre couleur ni d'autre ornement que celui que la verité lui fait tirer de leur propre fonds. Il en conduit l'histoire jusqu'à la seconde année que cet Apôtre demeura à Rome, c'est-à-dire, sans doute jusqu'au temps où il écrivoit. Comme il lui a survécu de plusieurs années, & que dans le cours d'une longue vie employée toute à la gloire de Jesus-Christ & au service de son Eglise il ne peut pas n'avoir point eu beaucoup de part à ce qui s'est passé depuis, nous avons lieu de croire qu'il auroit continué cet ouvrage, si ses occupations ou d'autres raisons que nous ne connoissons pas lui en eussent laissé la liberté. On ne lui donne point d'autre ouvrage, si ce n'est la traduction grecque de l'Epitre de saint Paul aux Hebreux, dont quelques-uns même l'ont

L'an 63.

Hier. vir. ill. c. 7.

Chrys. in Act. hom. 1.

fait

fait auteur. C'est sans fondement que d'autres lui ont attribué la dispute entre Jason & Papisque.

Après que saint Paul au sortir de Rome eut fait divers voyages dans les deux années d'intervalle qu'il y eut jusqu'à sa derniere détention,

L'an 65.

1. Timoth. 4. v. 16.

saint Luc revint avec lui dans cette ville où Dieu l'appelloit avec saint Pierre pour y consommer leur martyre. Il semble neanmoins qu'il n'étoit pas avec saint Paul lors que cet Apôtre comparut devant Neron pour se justifier. Mais on voit qu'il y étoit, & qu'il étoit même seul avec lui entre tous ses anciens disciples lors qu'il écrivit sa seconde lettre à Timothée peu de temps avant son martyre. De sorte qu'on peut dire qu'il l'a accompagné jusqu'à la mort.

66.

V.

Epiph. hær. 51. n. 11.

On ne sçait presque rien de ce que saint Luc fit depuis. Selon saint Epiphane, il se chargea de la commission d'annoncer Jesus-Christ dans l'Italie, dans les Gaules, dans la Dalmatie & dans la Macedoine. C'est ce qu'il est plus aisé de croire de la premiere & de la derniere de ces provinces que des deux autres. Au moins n'a-t-on trouvé aucun vestige de sa prédication dans les Gaules.

Metaphr. ap. Allat. de Sym. p. 123.

Les Grecs du moyen âge disent qu'il alla prêcher dans l'Egypte, la Thebaïde & la Lybie. Mais sans chercher avec tant d'inquietude les lieux particuliers qui ont profité de ses travaux corporels, on peut considerer qu'il n'y en a point dans toute l'étenduë de la chrétienté qu'il n'ait éclairé de la lumiere de la foy par le livre de son Evangile, & par celui des Actes qu'un ancien appelloit l'histoire de la conduite du saint Esprit dans la naissance de l'Eglise, comme son évangile est celle du Fils de Dieu.

Oecumen. ap. Tol. p. 147.

On croit qu'il mourut dans l'Achaïe plutost qu'en Bithynie, & c'étoit une opinion déja toute commune à la fin du quatriéme siecle que ce fut dans la ville de Patras qui étoit déja celebre par le martyre de saint André. On assure qu'il parvint à une grande vieillesse, & on lit dans l'éloge que saint Jerôme a fait de lui parmi ses écrivains illustres de l'Eglise qu'il véquit 84 ans, & qu'il ne fut point marié.

Vir. ill. c. 7.

Mais cet endroit semble avoir été ajouté à ce qu'en a dit ce pere, & il ne se trouve point dans les meilleurs manuscrits, non plus que dans la traduction grecque de Sophrone.

Till. p. 578. not. 5.

Plusieurs lui donnent dix ou onze ans moins. On n'est gueres moins partagé sur le genre de sa mort, parce que les uns veulent qu'elle ait été paisible, & que les autres croyent qu'il répandit son sang pour la défense de la foy qu'il avoit prêchée.

P. 148. 582.

§. 2. Histoire de son Culte.

VI.

Gaud. serm. 17.

Son corps demeura à Patras jusqu'au IV siecle, mais il n'y demeura point dans l'obscurité. Car selon saint Gaudence de Bresce qui vivoit à la fin de ce siecle, & qui avoit beaucoup voyagé en Orient, ce corps tout inanimé qu'il étoit dans le tombeau faisoit sentir par les merveilles qui s'y operoient que le Saint étoit toujours vivant devant Dieu.

L'an 357.

Hier. vir. ill. c. 7.
Idat. fast.
Philostorg. l. 3. c. 2.
Theod. Lect. p. 557.
Till. 149. 582.

Ce fut l'an 357 sous l'empereur Constance qu'il fut transporté d'Achaïe à Constantinople avec celui de saint André. Ces saintes reliques que Dieu honora encore de quelques nouvelles merveilles durant ce transport furent reçues dans la ville imperiale le lundy troisiéme jour de mars. Elles furent déposées avec grande solennité dans la basilique des douze Apôtres que Constantin avoit fait bâtir pour la sepulture des Empereurs, & qu'il avoit eu intention d'enrichir le plus qu'il seroit possible de reliques d'Apôtres. On n'y en mit point de plus considerables que celles de saint André & de saint Luc. C'est ce qui a fait aussi appeller quelquefois cette basilique l'église de saint André & de saint Luc.

Ch. Pas. p. 374.

Elles y furent trouvées au sixiéme siecle dans des coffres de bois où étoient aussi celles de saint Timothée évêque d'Ephese autre disciple de saint Paul : & ce fut lors que l'empereur Justinien voulut rebâtir cette église. On les tint quelque temps exposées à la veneration des peuples, puis on les remit en terre dans le même lieu le XXVIII de juillet, & l'on dressa sur leur tombeau un monument au milieu du chœur.

Procop. ed. l. 1. c. 4.

Il paroit qu'il y eut quelque distribution de celles de saint Luc au temps de la translation qu'on en fit à Constantinople. Car on en vit peu de temps après dans l'église de saint Felix de Nole en Campanie ; & saint Paulin en mit dans celle qu'il fit bâtir à Fondi.

Paul. carm. 24. & ep. 32. 12.

Saint Gaudence dont nous avons parlé, & qui étoit contemporain à ce Saint en mit aussi dans son église de Bresce. On prétend que saint Gregoire le Grand revenant de sa Nonciature de Constantinople en rapporta le chef de saint Luc à Rome avec un bras de saint André : & qu'il le mit dans le monastere de saint André qu'il avoit fait bâtir dans la ville où l'on dit qu'il se conserve encore aujourd'hui.

Baron. a. 586. n. 25.

Mais nous ne voyons point d'autorité suffisante pour appuyer la verité de ce fait.

Spond. ann. 1463. n. 7.

On voit encore moins d'apparence à l'opinion de ceux qui prétendent que le corps de saint Luc a été transporté à Venise, ou à Padoue, ou à Naples, ou encore à Monte-Vergine ville de la Principauté Ulterieure au royaume de Naples entre Nole & Benevent.

Florent. p. 926.

On ne comprend rien à ce qu'on lit dans les vers de saint Paulin que les villes d'Antioche & d'Ostie partageoient les reliques de saint Luc.

Paulin. carm. 26.

L'église de saint Germain l'Auxerrois à Paris prétend en avoir aussi quelque partie.

Alm. f. ir.

VII.

La feste principale de saint Luc se celebre universellement en Orient & en Occident le XVIII d'octobre. Elle a été même assez long temps chomée chez les Grecs & chez les Latins, & l'on dit qu'elle l'est encore aujourd'hui en Angleterre comme celle des Apôtres, quoique les Protestans y ayent reformé presque toutes les autres.

Lit. Angl.

Le pape Nicolas I au neuviéme siecle, ayant été consulté par les Bulgares nouvellement convertis à la foy quelles étoient les festes ausquelles il falloit s'abstenir des œuvres serviles, mit en ce rang dans la réponse qu'il leur fit celles des Evangelistes apres celles de la sainte Vierge & celles des Apôtres, faisant connoitre que c'étoient celles qui s'observoient dans l'église Latine.

Concil. coll. in Nicol. 1.

Thomass. fest. p. 83. 89. 456.

Celle de saint Luc au XVIII d'octobre étoit encore fort solennelle au XII siecle chez les Grecs : & l'on voit que l'empereur Manuel Comnéne dans sa constitution la met au rang de celles de la premiere classe qui étoient chomées toute la journée.

Ap. Balsam.

Elle s'y soutient encore aujourd'hui dans le même état, si ce n'est que selon quelques-uns on l'a avancée au XVII d'octobre en quelques endroits.

Sol. ib. n. 12.

En Occident l'on s'est relâché dans la plus grande partie des églises de cette obligation qui regarde la cessation des œuvres serviles, & l'on s'est contenté d'y conserver l'office.

Bochel. De r. Gall. p. 186.
Ibe a p. 118. 8 c.
Thiers f. fl. comm. p. 164.

En Afrique la feste de saint Luc se celebroit le XIII d'octobre lors que le christianisme y étoit florissant. On l'y voit marquée dans le calendrier de l'église de Carthage de la fin du cinquiéme siecle où saint Luc porte la qualité de *Martyr* qui ne se trouve gueres ailleurs.

Mabill. Anal. t. 3. p. 400.
Bucher &c. Fronto.

Les calendriers Romains du IV & du VII siecles ne font aucune mention de lui : c'est ce qui fait juger

que

que sa fête ne s'est établie à Rome que fort tard. Quelques anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent sa principale fête au XXI de septembre avec celle de saint Mathieu, peut-être à cause de sa qualité d'Evangeliste, & ils mettent au XVIII d'octobre une autre fête de lui qu'ils appellent de translation de son corps, sans qu'on sache de laquelle, si ce n'est qu'ils la supposent faite en Orient. S'ils entendent celle qui se fit à Constantinople, nous avons vû que son jour étoit le troisiéme de mars. Mais on la celebre en Occident le IX de may auquel elle est marquée dans plusieurs martyrologes des Latins, sur tout dans le Romain moderne avec celle de saint André, jour où l'on fait aussi celle de saint Timothée, celle de saint Jerôme, & celle de saint Nicolas. Quelques-uns mettent encore une seconde translation de saint Luc au second jour de may. Mais il paroît qu'autrefois la principale fête de ce saint Evangeliste en France, au moins dans les endroits qui s'étendoient depuis la Seine & le Rhin jusqu'à l'Ocean se celebroit le XV de mars, sur tout depuis Charlemagne: & cette pratique a duré jusqu'en ces derniers temps dans l'église de Liege & quelques autres des Païs-bas. La fête du XVIII avoit eté ordonnée de précepte l'an 1517, puis en 1557 pour la ville & le diocèse de Paris dans les statuts des évêques Etienne Poncher & Eustache du Bellay, mais elle fut supprimée l'an 1666 par l'ordonnance de l'archevêque Hardouin de Perefixe & par l'autorité du Parlement.

Florent. p. 848. 849.
Boll. 6. mart. p. 249. col. 2. Tom. 2. mai p. 519.
Boll. 2. mai p. 307. col. 1.
Spicil. t. 10. p. 137. Launoi. d. 15. mart. Boll. 2. mart. p. 374. col. 2. Statut. Paris. p. 168 & 251.

AUTRES SAINTS DU dix-huitiéme jour d'Octobre.

I. SAINT ASCLEPIADE, IX EVESQUE d'Antioche, Confesseur.

III siecle.

La foy & la vertu de saint Asclepiade furent éprouvées durant la persecution que l'empereur Severe fit à l'Eglise au commencement du troisiéme siecle, avant qu'il fût élevé à l'épiscopat. Il y avoit acquis beaucoup de gloire, comme le remarque Eusebe: & cette épreuve de son courage & de sa fidelité jointe à la persuasion que l'on avoit de son savoir & de sa capacité, le fit choisir après la mort de saint Serapion huitiéme évêque d'Antioche pour gouverner cette église. C'étoit dans les commencemens du regne de Caracalla vers l'an de Jesus-Christ 211, où la persecution se rallentissoit beaucoup. Saint Alexandre se trouvoit encore alors dans la prison en Capadoce où étoit l'évêché qu'il quitta depuis pour se charger de celui de Jerusalem. Lors qu'il sçut l'élection de saint Asclepiade, il en écrivit à l'église d'Antioche pour lui en marquer sa joye, l'estimant heureuse d'avoir sçû suppléer à la perte qu'elle avoit faite de Serapion par un si excellent sujet. Il y faisoit connoître la haute idée qu'il s'étoit formée du merite de saint Asclepiade. Sa lettre fut portée à Antioche par saint Clement d'Alexandrie qui avoit été son maître, & qui ayant quitté l'école des catécheses étoit retiré en Capadoce depuis neuf ou dix ans. Nous ne savons rien en détail de tout ce que saint Asclepiade a fait dans le cours de son épiscopat qui n'a duré que six ans selon ceux qui mettent sa mort sous Macrin. D'autres le font vivre jusqu'à Heliogabale, & quelques-uns jusqu'aux commencemens d'Alexandre Severe. Mais il est bien certain qu'Adon & Usuard se sont trompez en le mettant sous Dece, au temps duquel ils rapportent les souffrances qui lui avoient merité la qualité de Confesseur sous l'empereur Severe avant qu'il fut évêque. C'est ce qu'on a corrigé dans le martyrologe Romain, où d'ailleurs l'on a substitué la qualité de Martyr à celle de Confesseur sans fondement, puisque personne ne dit qu'il ait répandu son sang, ou que sa mort ait été violente.

Euseb. hist. l. 6. c. 11.
Eus. chron.

II. SAINT JULIEN SABAS, Anachorete de Mesopotamie.

IV siecle.

I.

Le martyrologe Romain après le menologe des Grecs marque en ce jour la fête d'un saint Julien solitaire en Mesopotamie sur les rives de l'Euphrate. On ne connoit point ce Saint s'il est different de saint Julien solitaire d'Edesse dont saint Ephrem a écrit la vie, ou du celebre saint Julien Sabas solitaire de l'Osroëne dont Theodoret nous a laissé l'histoire. Nous avons parlé du premier au IX de juin, & nous avons reservé à parler du second en ce jour, quoique sa fête soit marquée au XIV de janvier.

Julien à qui l'on a donné le surnom de *Sabas*, qui veut dire en Syriaque grison ou vieillard, ayant quitté la maison de son pere pour se retirer dans la solitude, pratiqua d'abord les exercices de la vie religieuse dans le territoire d'Edesse qui étoit la ville capitale de l'Osroëne province de Mesopotamie. Il prit une caverne étroite & fort humide pour le lieu de sa retraite: & toute sa nourriture n'étoit que du pain de millet, de l'eau & du sel. Il ne mangeoit qu'une fois la semaine, sur tout après s'être accoûtumé par degrez à l'abstinence: & il étoit si rebuté de toutes les choses du monde, qu'il n'avoit de goût que pour la priere & la contemplation. Il ne brûloit que de l'amour divin: & ce feu étoit si pur qu'il ne pouvoit souffrir qu'on aimât autre chose que Dieu. L'odeur de sa vertu s'étant répandue dans les solitudes & les monasteres du païs, plusieurs solitaires qui y demeuroient vinrent le trouver pour se mettre sous sa conduite, & apprendre de lui les moyens d'arriver à un plus haut point de perfection. Il eut ainsi jusqu'au nombre de cent disciples qui demeuroient avec lui dans sa caverne. Ils vivoient comme lui, si ce n'est que dans la suite il leur permit d'ajouter au pain de millet & au sel quelques herbes quand ils en avoient besoin. Il se separoit quelquefois d'eux, & se retiroit dans le fond d'un autre desert pour y prier avec plus de recueillement, & jouir du repos de la contemplation; quelquefois aussi il en menoit avec lui de ceux qu'il connoissoit les plus parfaits, ou qu'il vouloit accoûtumer à soûtenir un état si difficile. Les frequentes visites qu'il recevoit & les honneurs que l'on rendoit à son merite lui devinrent si insupportables qu'il abandonna le païs, & s'en alla au mont Sina en Arabie avec quelques autres solitaires. Il y bâtit même une église pour la petite communauté qui s'y établit autour de lui. Il ne s'arrêta pas neanmoins dans ce fameux hermitage, & il revint au bout de quelque temps en Mesopotamie où il continua de vivre selon son institut. C'étoit sous le regne de l'empereur Constance fauteur des Ariens, qui eut pour successeur Julien

Theodoret. Philoth. c. 2. Andill. t. 2. Boll. t. 14. ... Menol. Pallad. Laus. c. 102.

Julien son cousin surnommé l'Apostat.

Ce prince qui vouloit rétablir l'idolâtrie regna peu : & notre Saint eut revelation de sa mort. Il savoit les menaces qu'il avoit faites contre l'Eglise, & qu'il se promettoit d'executer à son retour de la guerre des Perses. Il y avoit dix jours qu'il étoit en prieres pour détourner le coup, lors que ses disciples lui virent tout d'un coup retenir ses larmes, prendre un visage serein, & témoigner même de la joye contre son ordinaire : car il avoit toujours un air triste & penitent. Ils lui en demanderent la cause, & il leur dit : » Le sanglier » furieux & immonde qui ravageoit la vigne du » Seigneur est terrassé & étendu sur la terre. Il y avoit plus de vingt journées du lieu de sa solitude au camp de l'empereur, & l'on n'y reçut la nouvelle de la mort de ce prince qu'assez tard. Cependant les disciples du Saint chanterent des cantiques de joye en actions de graces : & lors que la nouvelle fut arrivée, ils connurent que l'empereur Julien étoit mort le jour même & à la même heure que le saint vieillard leur en avoit parlé.

Theod. hist. l. 4. c. 11. & Philoth. cap.

L'an 363.

II. L'Eglise se promettoit tout le repos & toute la protection qu'elle pouvoit attendre de la puissance seculiere sous son successeur Jovien : mais Dieu se contenta de le montrer & le retira lors qu'il n'avoit pas encore huit mois de regne. Valentinien qui lui succeda voulut partager l'empire avec son frere Valens à qui il ceda l'Orient. Celui-ci qui n'étoit encore que Catechumene se laissa prévenir & corrompre par les Ariens de telle sorte qu'il embrassa leur secte, & que s'étant rendu leur protecteur, il devint un grand persecuteur de l'Eglise catholique. Les heretiques n'étant pas encore satisfaits de l'appui que leur donnoit le bras du prince, en chercherent aussi dans la personne de ceux qu'ils savoient être en réputation parmi les peuples par leur sainteté ou leur credit. Ce fut dans cet esprit qu'ils firent courir le bruit que le grand Julien avoit embrassé leur communion. Les catholiques de la ville d'Antioche étoient bien persuadez de la fausseté du bruit : ils crurent neanmoins qu'il étoit important de convaincre la calomnie. Flavien & Diodore qui gouvernoient l'église de cette ville en l'absence de saint Melece, & qui furent depuis l'un évêque d'Antioche, l'autre évêque de Tarse, se joignirent à l'illustre solitaire saint Aphraate qui étoit venu au secours des Catholiques : & pour dissiper l'imposture ils s'adresserent tous trois à Acace, depuis évêque de Berée qui avoit été instruit dans la vie monastique par Astére, l'un des disciples de notre Saint qui étoit alors abbé dans le diocèse d'Antioche. Ils porterent Acace & Astére à aller trouver saint Julien, & à l'amener au secours de l'Eglise. Etant arrivez auprès de lui, Astére après l'avoit salué lui demanda pourquoi il souffroit agréablement tant de peines. » C'est, lui répondit le saint vieil- » lard, que le service de Dieu m'est plus cher que » mon corps & que ma vie. Je vous montrerai, » dit Acace, le meilleur moyen de le servir dans » la conjoncture où se trouvent aujourd'hui ses » serviteurs. Quand il voulut montrer à saint Pierre » comment il feroit voir qu'il l'aimoit plus que les » autres il lui dit : Si vous m'aimez, paissez mes » brebis. Vous devez faire de même, continua- » t-il, le troupeau de Jesus-Christ est en danger, & » vous trahiriez la verité par votre silence si vous » refusiez de parler. Car votre nom sert d'appas » aux Ariens pour tromper les simples, & ils se » vantent d'avoir votre communion.

364.

Theod. Philoth. Pallad. Laus. Niceph. l. 10. c. 18.

Vers l'an 370.

III. Julien n'eut pas plutôt entendu ce discours, qu'il se disposa à partir pour aller avec eux à Antioche. Après avoir marché deux ou trois jours dans le desert, il arriva un soir à une bourgade où une femme riche vint se jetter à ses pieds & le supplier de loger chez elle avec toute sa religieuse troupe. Il le voulut bien, quoique depuis plus de quarante ans il n'eût point vu de femmes. Pendant que celle-ci étoit occupée à servir ses hôtes, comme il étoit nuit, un fils unique qu'elle avoit âgé de sept ans, tomba dans un puits. Cet accident fit du bruit, & on ne put le cacher à la mere qu'on croyoit en devoir être beaucoup allarmée. Elle commanda à tous ses gens de se tenir en repos, couvrir le puits, & continua de servir ses hôtes. Quand ils furent à table, saint Julien dit que l'on appellât l'enfant pour recevoir sa benediction. La mere dit qu'il étoit malade. Mais le Saint insistant dit qu'il vouloit le voir, & pria qu'on l'apportât. La mere se trouva ainsi obligée de déclarer l'accident. Julien se leva de table aussitôt, & courut au puits qu'il fit découvrir. On apporta de la lumiere : & le Saint vit l'enfant assis sur la surface de l'eau qu'il frappoit de la main en se jouant. On attacha un homme à des cordes, on le descendit dans le puits, & il en retira l'enfant qui courut aussi-tôt aux pieds du saint vieillard, disant qu'il l'avoit vû qui le soûtenoit sur l'eau.

IV. Lors que saint Julien fut arrivé à Antioche le peuple accourut de toutes parts pour le voir, & pour recevoir la guérison de diverses maladies. Il se logea au pied de la montagne dans ces cavernes où l'on tenoit que saint Paul s'étoit caché. Mais il tomba lui-même malade d'une fiévre violente. Acace en fut affligé dans la crainte que ceux qui venoient en foule au Saint pour être guéris de leurs maux ne s'en retournassent scandalisez. Le saint vieillard lui dit de ne se point chagriner, & l'assura que si sa santé étoit necessaire Dieu la lui rendroit incontinent. Aussi-tost il se mit à prier à son ordinaire, prosterné sur les genoux, le front contre terre, demandant à Dieu de lui rendre la santé si elle devoit être de quelque utilité aux assistans. Il n'avoit pas achevé sa priere qu'il lui vint tout d'un coup une grande sueur qui emporta sa fiévre. Il guerit ensuite plusieurs malades travaillez de maux de toute espece, & s'en alla à l'assemblée des catholiques. Comme il passoit devant la porte du Palais, un mendiant qui se trainoit dans une jatte privé de l'usage de ses jambes étendit la main & l'approcha du manteau du saint vieillard. Il ne l'eut pas plutôt touché qu'il fut gueri, & se leva en sautant, & courut d'une maniere qui surprit tout le monde, & qui fit assembler le peuple autour de lui de telle sorte que le champ des exercices en fut rempli. Les heretiques en eurent beaucoup de confusion : & l'on ne pouvoit les convaincre avec plus d'éloquence & de succès. Saint Julien guerit encore plusieurs autres malades qui l'attirerent en leurs maisons, entre autres le Comte d'Orient, & reprit ensuite le chemin de sa solitude.

V. Passant par la ville de Cyr à deux journées d'Antioche il s'arrêta dans l'église d'un martyr où les catholiques du lieu s'assemblerent & le prierent de les délivrer du Sophiste Astére que les heretiques avoient fait évêque, & envoyé dans leur ville pour séduire les simples. Le saint vieillard leur dit de bien esperer, de prier avec lui & sa compagnie, & de joindre le jeûne à la priere. Ils le firent, & le Sophiste Astére la veille de la fête

où il devoit parler, fut frappé d'une maladie qui l'emporta en un jour.

Theodoret qui fut depuis évêque de la même ville & qui rapporte toutes ces merveilles les avoit apprises, comme il l'assure, d'Acace même disciple de notre Saint & évêque de Berée. Le culte de saint Julien a été celebre chez les Grecs, dont le ménologe & les menées marquent sa fête au XXIV d'octobre, & plus particulierement encore au XVIII du même mois où la leçon de l'office est tirée de Theodoret. Mais on ne voit point ce qui a obligé d'en parler deux fois dans le martyrologe Romain au XIV de janvier & au XVIII d'octobre comme de deux Saints de même nom & de même païs qui auroient été differens. On a eu plus de raison sans doute dans le même martyrologe de faire deux Saints tout differens de saint Julien solitaire du territoire d'Edesse dont saint Ephrem a écrit la vie marqué au IX de juin, & de saint Julien solitaire en Mesopotamie marqué au XVIII d'octobre. La memoire de notre Saint étoit celebre & en fort grande veneration à Antioche dans le temps que saint Chrysostome y prêchoit; & saint Orateur y a pris occasion des honneurs qu'on y rendoit à sa memoire, pour montrer quelle sera la gloire que Dieu doit donner dans le ciel à ses serviteurs, puisqu'il leur en procure une si grande sur la terre où il ne leur a promis que des tribulations.

Chrys. in Ephes. hom. 21.

V siecle.

III. SAINT JUST, MARTYR en Beauvaisis : & SAINT JUSTIN, martyr en Parisis.

I.

SAint JUST & saint JUSTIN se ressemblent si fort, & l'on trouve un si grand rapport entre ce que l'on a publié de l'un & de l'autre, que nous ne ferions pas difficulté de dire que c'est un même Saint, honoré dans deux églises sous differens noms, si le moine Usuard qui vivoit à Paris au neuviéme siecle ne les avoit nettement distinguez l'un de l'autre; & s'il ne s'en étoit trouvé effectivement deux corps, l'un de saint *Justin* au diocèse de Paris, l'autre de saint *Just* au diocèse de Beauvais. Ce sont donc deux Saints differens qui n'ont qu'une même histoire, mais une histoire qui nous donneroit beaucoup d'exercice pour savoir auquel des deux elle appartiendroit si elle avoit plus d'apparence de verité. On dit de l'un comme de l'autre, qu'il étoit de la ville d'Auxerre dans les Gaules, & qu'à l'âge de neuf ans il persuada à son pere d'aller à Amiens délivrer de prison un frere qu'il avoit : mais on ne sçait si c'étoit le frere du pere ou le frere du fils. Il voulut être de sa compagnie : & tout ce qu'on lui attribue, soit dans les discours qu'on lui fait tenir, soit dans les actions qu'on lui fait faire paroît au dessus de la portée & de la raison d'un enfant de neuf ans. On dit encore de l'un comme de l'autre, qu'étant à Amiens il reconnut le prisonnier * sans l'avoir jamais vû; que l'ayant délivré ils se mirent tous trois en chemin pour retourner à Auxerre; que son pere & son frere étant entrez dans une caverne détournée pour se rafraichir il étoit resté sur le chemin où il fut tué par des cavaliers; que son corps fut enterré dans le lieu, & sa tête portée à Auxerre, donnée à sa mere, puis à l'évêque de la ville saint Amateur. Si cette derniere circonstance est veritable, notre Saint n'aura vêcu que dans le cinquiéme siecle du temps de l'empereur Honorius. Il aura été du nombre de ces martyrs que firent les barbares qui vinrent ravager les Gaules vers l'an 406, auquel les Alains, les Suéves & les Vandales après avoir passé sur le ventre aux François qui gardoient le Rhin pour les Romains, se jetterent dans presque toutes les provinces des Gaules, prirent Amiens, Reims & les autres villes les plus considerables, & commirent une infinité de meurtres, s'attachant particulierement à répandre le sang des chrétiens. Saint Amateur que nous appellons saint Amatre, & dont nous avons parlé au premier jour de may gouvernoit pour lors l'église d'Auxerre & ne mourut qu'en 418, auquel lui succeda le celebre saint Germain. C'est le point qui peut fixer & rendre probable le martyre de notre Saint qui seroit insoutenable avec toute son histoire si on vouloit le mettre sous Diocletien. Son tombeau devint celebre dans la suite des temps par le culte que les peuples rendirent à sa memoire.

Us. mart.

Till. t. 4. p. 749.

Herib. aut quis alius ap. Sur. p. 204.

* Cela fait juger que c'étoit plutôt l'oncle que le frere du Saint.

Vers l'an 407.

Hier. ep. ad Ageruch. Greg. Tur. l. 2. c. 9. Prosp. Oros. Cassiod. Bed.

II. Saint Just.

A l'égard de saint JUST martyrisé en Beauvaisis, l'on bâtit une église de son nom sur le lieu de sa sepulture, qui semble avoir été confiée d'abord à des religieux. On y mit depuis des chanoines qui embrasserent la vie reguliere vers la fin de l'onziéme siecle. Ce qui fit de cette collegiale un monastere qui subsiste encore aujourd'hui, & qui appartient à l'ordre de Prémontré, depuis qu'en 1147 Eudes second du nom évêque de Beauvais y mit des Religieux de l'institut de saint Norbert qui n'étoit mort que depuis treize ans. Il s'y est formé aussi un bourg considerable qui porte le nom de saint Just aussi-bien que l'abbaie. Il est situé à six petites lieues de Beauvais & à onze d'Amiens, vers la source de la petite riviere d'Arre qui vient se décharger à deux lieues de là dans celle de Brèche auprès de Clermont en Beauvaisis. Il paroît que le corps de saint Just n'étoit plus en ce lieu, ou du moins qu'il n'y étoit plus en son entier lors qu'on fit la fondation du monastere de son nom, & qu'on y mit des chanoines réguliers. Dès l'an 866 l'évêque Eudes premier du nom, en envoya un os à l'abbaie de saint Riquier dans le Ponthieu à deux lieues d'Abbeville. On ne sçait s'il prit cette relique dans la ville de Beauvais, ou s'il l'alla prendre au monastere de saint Just dans son diocèse. On ne sçait même, si lors qu'en 1069 on apporta le corps de saint Just à la dédicace de l'église de saint Quentin, dans les fauxbourgs de Beauvais avec ceux de saint Lucien, de saint Germer, de saint Quentin de Vermandois & de quelques autres, on ne sçait, dis-je, si ce fut encore de la ville de Beauvais ou du monastere de saint Just qu'il fut porté à cette solennité. Mais on peut assurer qu'il y avoit long-temps qu'on l'avoit transporté dans l'église cathedrale de la ville, lors qu'en 1132 Pierre évêque de Beauvais le mit dans une nouvelle châsse par une translation du XXIX de juin, jour du principal patron de l'église. Il en fit dresser un acte qui fut reconnu par l'évêque Philippes de Dreux dans l'acte d'une autre translation qui se fit au mois de mars de l'an 1204 que l'on comptoit encore de l'an 1203 en France. L'historien Glaber qui vivoit dans l'onziéme siecle parle d'un homme de sa connoissance qui avoit fait croire aux peuples de Savoye que des os qu'il portoit étoient des reliques de saint Just honoré le XVIII d'octobre, martyrisé au diocèse de Beauvais, né & nourri à Auxerre où l'on avoit reporté sa tête après sa mort. Mais il nous represente cet homme comme un fourbe & un imposteur à l'égard de ces reliques dans le temps même qu'il fait connoître que l'histoire du jeune martyr du

Spicil. t. 4. p. 504.

Spicil. t. 10. p. 631.

Rod. Glab. ... Duchesn. ... p. 48.

de neuf ans qu'on attribue à Bede regarde saint Just de Beauvais, & non saint Justin de Paris. Si le corps de saint Just fut transporté de Beauvais avant le XII siecle, comme on n'en peut presque pas douter, il faut qu'on en ait laissé une partie dans le lieu même d'où on l'enleva. Car Guibert abbé de Nogent auteur celebre qui mourut l'an 1124 parle d'une procession où l'on portoit la châsse & les reliques du Saint comme d'une chose recemment arrivée de son temps dans le bourg de saint Just. Aussi a-t-on remarqué dans quelques visites que l'on a faites du corps saint que l'on garde à Beauvais qu'il y manque bien des parties. La principale est la tête que l'on a religieusement conservée à Auxerre jusqu'au XVI siecle auquel elle fut brûlée & dissipée par les Huguenots avec les reliques de saint Germain évêque du lieu & celles de quelques autres Saints. C'est un fait dont ceux du païs semblent ne pas convenir entierement, prétendant que le chef de saint Just fut sauvé & soustrait à la fureur des soldats. Ils témoignent que Pierre de Broc qui fut fait évêque d'Auxerre en 1637 renferma ce chef dans un nouveau reliquaire d'argent avec un procès verbal de la ceremonie. La feste de saint Just est marquée au XVIII d'octobre dans les martyrologes du nom de saint Jerôme qu'on croit plus ancien que Bede. Usuard qui écrivoit sous Charles le Chauve fait la même chose, & il specifie le territoire ou diocèse de Beauvais pour désigner le lieu de son martyre & de son culte. Bede ne fait mention ni de saint Juste ni de saint Justin dans son martyrologe : ce qui porte encore à croire qu'il n'est pas l'auteur de l'histoire que nous en avons. Florus & Adon n'ont aussi connu ni l'un ni l'autre. Le martyrologe Romain met son martyre & son culte au territoire de Beauvais comme celui d'Usuard : il marque que le Saint n'étoit qu'un enfant comme font quelques uns de ceux du nom de saint Jerôme, & il suppose qu'il vivoit sous Diocletien comme l'histoire attribuée à Bede. Nous ne voyons pas que l'église de Beauvais celebre aucune translation des reliques de saint Just, ni d'autre fête que celle du XVIII octobre qui est d'office triple, c'est-à-dire, du troisiéme ordre avec octave. Elle est chomée par tout le diocèse : au lieu que celle des autres patrons saint Germer, saint Evrols, & sainte Angadrême ne le sont que dans la ville épiscopale.

Y. 2 en Cassin. Bol. suppl. 5. 1. 4 octob. p. 71. 72. — Gir. t. ass. col. 550.

III. Saint Justin.

Pour ce qui est de S. Justin martyr du Parisis, on croit qu'il fut enterré à Louvres qui est un bourg du diocèse de Paris au Nordest de cette ville. L'église * du lieu y est dédiée sous son nom : & l'on prétend que le patron que l'on y honore étoit l'enfant de neuf ans venu d'Auxerre & martyrisé en ce même lieu à son retour d'Amiens. On dit que de Louvres il fut transporté à S. Symphorien de Poitiers pour être mis à couvert de la fureur des Normans. C'est ce qui n'est pas trop bien prouvé, non plus que ce qu'on ajoûte que de Poitiers on le porta à Beauvais, & que ce fut pour lui qu'on fit l'an 1132 la châsse neuve dont nous avons parlé. Il y a beaucoup plus d'apparence à l'opinion de ceux qui assurent qu'il fut transporté de Louvres droit à Paris, & déposé dans l'église cathedrale de Notre-Dame, où l'on dit qu'il s'est toujours gardé depuis. On trouve neanmoins une translation de son corps faite du diocèse de Paris à Corwey, autrement la petite Corbie en Saxe qui est une celebre abbaie accompagnée d'une ville située aux extrémitez de la Westphalie. D'autres veulent neanmoins qu'il n'y ait eu que la teste de saint Justin : ce qui ne convient nullement à l'histoire de l'enfant d'Auxerre martyrisé à neuf ans. Cette translation est marquée au XXVI de mars dans quelques martyrologes. Quoy qu'il en soit, l'église de Paris se croit toujours en possession du corps de saint Justin martyrisé à Louvres. On dit que Jean François de Gondy premier archevêque de Paris du temps du roy Louis XIII ayant fait l'ouverture de sa châsse pour en donner quelques reliques à l'église de Louvres en Parisis verifia que c'étoient les os d'un enfant à la verité : mais qu'il y trouva une partie de la teste. Cela est capable de ruiner la tradition qui veut que ç'ait été l'enfant d'Auxerre, à moins qu'on ne montre que cette partie auroit été envoyée de cette ville à Paris, & qu'elle auroit été enchâssée avec le reste du corps : ce qui n'étoit pas dans l'usage ordinaire. Les martyrologes du nom de saint Jerôme, celui d'Usuard, le Romain moderne, & generalement tous ceux qui mettent saint Just au XVIII d'octobre mettent aussi saint Justin au premier jour d'aoust qu'on croit être celui de son martyre. Mais sa fête ne se celebre qu'au VIII de ce mois où l'on a jugé à propos de la remettre pour la commodité de l'église de Paris. Elle ne se fait dans la ville & dans le diocèse que d'office semidouble. On prend ordinairement pour le bourg de Louvres le village de *Lupera* que les martyrologes de saint Jerôme marquent pour le lieu de sa mort & de son culte original, & qui se trouve aussi dans l'histoire du Saint attribuée à Bede. Et parce qu'il n'y a que cet endroit avec le nom du Saint dans cet ouvrage qui ne puisse pas convenir à saint Just de Beauvais, on veut que le lieu de son martyre aux sources de la petite riviere d'Atre ait été aussi appellé *Lupera* avant que de porter son nom. Mais l'église de Beauvais n'a pas besoin de cette supposition pour faire adjuger cette histoire à son patron, de quelque valeur que puisse être cet ouvrage.

* Il y a deux églises de S. Justin à Louvres. — Gir. col. 93. — Boll. t. 3. mart. p. 683. col. 2. — Till. p. 731. col. 1.

RENVOIS.

* Saint ATHENODORE *frere de saint Gregoire Thaumaturge*. Voyez au XVII jour de novembre avec la vie du même saint Gregoire.

* Saint AMABLE, *prêtre patron de Riom en Auvergne*, dont la fête est marquée au XVIII d'octobre jour de sa translation, & au lendemain qui a été le vrai jour de sa celebration. Voyez au premier jour de novembre.

* Saint ERBLAND, Hermelandus, *abbé d'Aindre en Anjou*. Voyez au XXV de mars.

XIX JOUR D'OCTOBRE.

SAINT PIERRE D'ALCANTARA, Religieux Espagnol de l'ordre de saint François, Reformateur ou Instituteur d'une nouvelle famille dans son ordre. XVI siecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. L'an 1499.

SAint PIERRE dont l'église Romaine honore aujourd'hui la memoire, est regardé comme l'un des principaux ornemens de la premiere branche de l'ordre de saint François que nous appellons Cordelier. Il vint au monde l'an 1499 dans *Alcantara* petite ville de la province d'Estremadoure en Espagne près du Portugal d'où lui est venu son surnom. Il étoit fils du jurisconsulte Alfonse Garavito gouverneur de cette ville, & de

Huarte Vida de S. Ped. d'Alc.

de Marie Villela de Sanabria, l'un & l'autre de noble extraction & distinguez par leur pieté. Ils trouverent en lui un excellent fonds à cultiver, Contemp. vie de S. P. d'Alc. Talon de l'Or. Franc. &c. un naturel heureux, des inclinations toutes portées à la vertu. L'enfant de son coté prévenu par la grace du Seigneur n'attendit point le libre usage de sa raison pour se déclarer. Il entra tout d'un coup dans les voyes du ciel, & fit voir dessors qu'il ne tendoit qu'à Dieu, faisant servir la pieté à toutes choses. C'est ce qui parut non seulement dans ses exercices de devotion, mais dans ses études & dans tout le reste de sa conduite. Il avoit dés lors un attrait particulier pour l'oraison à laquelle il donnoit, soit dans les églises, soit dans la maison de son pere, le temps qui n'étoit pas destiné à d'autres devoirs indispensa- B bles : ce fut par ce moyen qu'il obtint du ciel tous les secours qui lui étoient necessaires pour se preserver des desordres ordinaires de la jeunesse, & devenir de bonne heure le maître de ses passions. Avant fait dans son païs son cours d'humanitez & de philosophie pendant lequel il avoit perdu son pere, il fut envoyé par son beau-pere Alfonse Barantès à Salamanque pour y étudier en droit canon. L'an 1513. Durant les deux ans qu'il donna à cette étude, il parut si reglé dans tous ses exercices, partagez entre les occupations de l'école, de l'église, de l'hôpital & du cabinet, qu'il merita d'être presenté aux étudians de cette Université comme le modele de la vertu & de la pieté 1515. dont la science doit être accompagnée. Il fut rap- C pellé ensuite à Alcantara où l'ennemi de son salut ne pouvant l'attaquer par les voluptez sensuelles à cause de la mortification sous laquelle ce jeune serviteur de Dieu retenoit sa chair sans relâche, le tenta par des mouvemens d'ambition en le flattant des honneurs qu'il pouvoit acquerir dans la profession des lettres ou dans l'exercice des charges. Mais Dieu lui fit encore la grace de vaincre cette tentation, & lui inspira le dessein d'embrasser la vie religieuse où il devoit trouver les facilitez qu'il cherchoit pour travailler à son salut.

II. Il choisit l'ordre de saint François, & il en alla prendre l'habit au couvent de Manjarez* situé dans les montagnes qui separent la Castille d'avec D le Portugal. Ce ne fut point à son âge qui n'étoit encore que de seize ans, mais à son zele & aux marques extraordinaires de sa vocation qu'on l'accorda : & les épreuves de son noviciat ne permirent point de douter que l'esprit de Dieu ne l'eust conduit dans cette maison. Il y avoit apporté l'innocence qu'il avoit conservée dans le monde avec une pureté de mœurs inviolable, & il l'avoit accompagné de l'esprit de penitence qui sembloit être né avec elle, qui ne la quitta point jusqu'au tombeau, & qui parut être le caractere particulier de sa sainteté. Il mangeoit tres-peu, & ne dormoit presque point : les plus grandes austeritez n'avoient rien de difficile pour lui ; il faisoit ses délices de la pauvreté, & cherchoit les humiliations avec beaucoup d'ardeur. Il vivoit E dans un détachement parfait de toutes les choses de la terre, & demeuroit en toute situation tellement uni à Dieu, que les occupations exterieures ne pouvoient lui faire perdre un moment la pensée de sa divine presence. On le mit successivement à la sacristie, à la porte, au refectoire & à la dépense : & il entra parfaitement dans l'esprit de tous ces differens emplois sans jamais sortir de lui-même. Outre ces offices qui demandoient souvent leur homme entier il s'occupoit encore dès qu'il en avoit le temps aux services de la

* Ou Montarez.

A maison les plus bas & les plus penibles ; & il ajoûtoit tous les jours quelque chose à ses austeritez particulieres.

Peu de mois après sa profession il fut envoyé en un couvent fort solitaire proche de Belvise : L'an 1516. il s'y batit une cellule écartée des autres avec des branches & de la boue pour s'y retirer durant le jour, & pratiquer ses mortifications sans témoins. Il ne put neanmoins se dérober tellement à la connoissance des autres qu'on ne découvrist à la fin de quel genre de discipline il se déchiroit le corps ; avec quelle industrie il le privoit des satisfactions les plus necessaires dans le peu de nourriture & le peu de repos qu'il étoit obligé de lui accorder ; comment il irritoit pour ainsi dire l'air B & tous les élemens contre lui. Entre les armes dont il se servoit pour combattre & détruire un ennemi qu'il avoit d'ailleurs mis hors d'état de lui resister, on s'apperçut qu'il portoit un cilice de fer blanc percé par tout en forme de rape, & dont les pointes tournées en dedans lui perçoient aussi la peau & renouvelloient sans cesse les playes que lui faisoit la discipline. Le Provincial d'Extremadoure dont la custodie venoit d'être érigée en 1519. Province de l'ordre sous le nom de saint Gabriel, l'envoya trois ans après sa profession à Badajox pour y faire un nouvel établissement. Il n'avoit encore que vingt ans, & n'étoit point dans les ordres. Cependant il fut constitué le Superieur des Religieux destinez à cette nouvelle demeure. C Comme il en étoit le plus jeune, il crut qu'on ne l'en avoit fait le Superieur que pour être leur serviteur. C'est ce qu'on jugea aisément par tout ce qu'on lui fit faire durant sa superiorité où il se montra plus humble, plus vigilant & plus mortifié que ceux qui devoient lui obéir, & que l'on avoit choisis neanmoins parmi les plus parfaits Religieux.

III. Les trois ans de cette superiorité qu'il regardoit comme une dure servitude, quoy qu'il lui fust doux de servir ses freres & les maçons qui bâtissoient le couvent, lui parurent fort longs par l'obligation qu'il avoit de leur commander & de veiller sur eux. Ce terme expiré, il reçut ordre de son Provincial de se préparer aux ordres sa- D crez : & tout ce que son humilité put lui sugge- Fr. Fressinal. rer pour le faire reculer ne servit qu'à rendre les superieurs plus fermes à se faire obeir ; de sorte L'an 1522. qu'il se vit forcé l'an 1524 de recevoir la prêtrise, & d'entrer peu de temps après dans le mi- 1524. nistere de la prédication. Un an après il fut fait 1525. Gardien du couvent de Notre-Dame des Anges. Il n'y voulut être proprement, comme il avoit été à Badajox, & comme il fut depuis dans toutes ses autres superioritez, que le serviteur de ses freres, & il ne marchoit devant eux que pour leur frayer un chemin si difficile où ils étoient entrez, pour leur porter le flambeau, & leur donner sur son propre modele plus encore que sur leur regle l'exemple qu'ils avoient à suivre. Il ne laissa point E perdre un avantage que la situation de ce couvent lui presentoit pour augmenter encore ses premieres austeritez. C'étoit la commodité du froid qui étoit excessif en ce lieu durant l'hyver. Souvent il se jetta nud dans une riviere qui passoit par le couvent dans les plus grandes rigueurs de la saison : souvent il s'exposa à recevoir aussi la neige à nud sur le corps lors qu'elle tomboit avec le plus d'abondance. Ce fut-là qu'il s'accoûtuma pour toujours à laisser la fenêtre & la porte de la cellule ouvertes à toutes les injures de l'air, & à demeurer toute sa vie tête nuë. Au bout de trois ans que

duta

L'an 1528.

dura sa charge de Gardien & son séjour au couvent de N. D. des Anges il reprit l'exercice de la prédication où il fit faire à la parole de Dieu des effets surprenans sur les cœurs de beaucoup de pecheurs. Ces succès qui venoient d'une benediction particuliere que Dieu répandoit sur ses travaux, & qu'il avoit soin d'attirer par l'ardeur de son oraison, l'exciterent à continuer cette fonction apostolique pendant tout le temps qu'il fut Gardien à Placencia & à Badajox.

1531.

Lors qu'il fut libre de ces charges il parcourut le diocèse de cette derniere ville où il employa deux ans à le purger & à le renouveller. Quoique ces occupations exterieures de sa charité ne fissent aucune diversion au commerce interieur qu'il entretenoit sans cesse avec Dieu par la priere, il ne laissoit pas de soupirer après le repos de la solitude & les douceurs de la contemplation.

IV.

Le desir de se satisfaire sur cela lui fit demander à ses superieurs la permission de se retirer dans quelque couvent qui ne fust point frequenté. Ils l'envoyerent dans celui de saint Onofre de La-

1534.

pa : mais ils lui ordonnerent en même temps d'en prendre la conduite. Ce fut-là que pour contenter un ami qui l'avoit pressé de lui donner par écrit les regles de bien faire l'oraison qu'il lui avoit souvent expliquées de bouche, il composa son petit traité *de l'Oraison & de la Contemplation.* L'ouvrage ne fut pas plûtost sorti de ses mains qu'on le vit se répandre par toute l'Espagne. On le fit lire publiquement dans tous les monasteres, on le fit pratiquer aux novices comme aux plus parfaits : & il attira à son auteur l'estime & l'amitié des plus grands maîtres de la vie spirituelle. On peut voir ailleurs les éloges qu'en ont faits entre les autres sainte Therese, Louis de Grenade, saint François de Sales, & sur tout le pape Gregoire XV & la reine Christine de Suede. Ce traité donna tant d'éclat à la réputation du B. Pierre, que ses prédications avoient déja établie en beaucoup d'endroits, que les peuples le demandoient de tous côtez pour apprendre de sa bouche les veritez du salut.

Rodrigue de Cunea.

Nic. Ant B. H. Ant. Hen. Fr. Sales. ep. a l. 1. Fr. Comm.

D Le roy de Portugal Jean III l'ayant connu par les mêmes voyes le pria de venir à Lisbonne pour l'éclaircir sur quelques doutes de conscience. Pierre ne put s'en défendre après en avoir reçu l'ordre de son Provincial, mais il ne voulut pas se servir des commoditez que le roy avoit fait préparer pour son voyage : il le fit à pied, & pieds nuds à son ordinaire. Le roy lui en fit faire encore un second peu de temps après son retour, & l'un des principaux fruits de ces deux voyages, outre la conversion de quelques grands seigneurs de la cour, fut le renoncement que fit au monde l'Infante * sœur du roy qui fit trois vœux de religion, mais qui de l'avis de notre Saint même ne laissa pas de demeurer dans le palais sous l'habit seculier, afin d'être plus utile aux dames de la cour par les exemples de sa vie. Cette princesse avoit pris d'assez bonnes mesures pour le retenir à Lisbonne auprès d'elle. Mais le Saint ne trouvoit point dans le palais, où il étoit souvent obligé de paroître, le repos & la solitude qu'il cherchoit : & son Ordre qui le destinoit à des services plus universels n'étoit pas content de le voir ainsi retenu en un coin de la terre. Il survint dans Alcantara lieu de sa naissance une division populaire qui apporta le dénouement de l'embarras où il se trouvoit. Car ses citoyens l'ayant demandé pour remedier au desordre de sa patrie & réconcilier les esprits qui avoient de part & d'autre une égale confiance en lui, le roy de Portugal & l'Infante sa sœur

* Marie.

A n'oserent s'opposer à une si bonne œuvre.

V.

Il n'eut pas plutost pacifié les troubles de son païs, que sa Province * assemblée au couvent d'Albuquerque l'élut Provincial sans considerer qu'il n'avoit point quarante ans. Pierre voulut faire valoir cette raison pour détourner le coup, mais personne ne voulut le croire trop jeune pour cette importante charge. Il la remplit avec toute la suffisance qu'on eust pû attendre des vieillards les plus experimentez, & il trouva moyen de lui donner toute l'application qu'elle demandoit sans se rien ôter de celle qu'il se donnoit à lui-même, ni rien retrancher de ses exercices particuliers & de ses austeritez.

L'an 1538.

* Prov. de saint Gabriel ou d'Estremadoure.

Il se servit de cette nouvelle autorité pour dresser quelques reglemens qu'il proposa en-

L'an 1540.

B suite l'an 1540 à la congregation de Placencia : sa vertu seule eut le credit de les y faire passer malgré quelques difficultez de ceux qui trouvoient de l'impossibilité ou de grands inconveniens à les observer. Allant au chapitre general de son ordre l'an 1541 il fut arrêté à Barcelone par une fievre violente qui lui fit juger que Dieu le demandoit à sa province pour y achever beaucoup d'établissemens importans avant que le temps de son autorité de Provincial expirast.

1542.

Lors qu'il en fut déchargé il alla en Portugal jetter avec quelques autres Peres des plus vertueux de son ordre les fondemens de la province reformée d'Arabida près de l'embouchure du Ta-

C ge. Arabida n'étoit qu'une montagne affreuse toute composée de roches : & c'est ce que cherchoient notre Saint & ses compagnons. Le duc d'Aveiro leur prêta son autorité qui étoit toute l'assistance dont ils pouvoient avoir besoin pour leur établissement. Il leur fit accommoder par le conseil de notre Saint des cellules dans les endroits du rocher qui étoient habitables : elles n'étoient couvertes que de deux ais ; & celle du Bienheureux Pierre d'Alcantara étoit si étroite qu'il ne pouvoit s'y tenir que dans une posture contrainte. Ces nouveaux hermites vivoient ensemble d'une maniere fort extraordinaire. Ils ne couchoient que sur des fagots de

D sarment, ou sur des planches : ils n'usoient ni de viandes ni de vin, & ne mangeoient du poisson que les jours de festes. Pierre s'étoit chargé de la commission d'éveiller les autres à minuit. Tous recitoient Matines ensemble, & faisoient l'oraison depuis Laudes jusqu'à Prime. Après Prime l'un de la compagnie disoit la messe, & tous les autres, quoique prêtres pour la plûpart * se contentoient de l'entendre. L'après-midy ils employoient le temps d'entre Vespres & Complies au travail des mains. On obtint du General de l'ordre la permission de recevoir des novices, & le couvent de Palhaes pour y établir le noviciat. Le B. Pierre fut contraint de prendre la conduite de cette nouvelle maison & des novices qui s'y presenteroient pour embrasser leur étroite reforme. Il rassembla en ce lieu toutes les mortifica-

* C'étoit un des reglemens de S. François pour la retraite de l'Alverne.

E tions dont il avoit jamais affligé son corps pour les renouveller. N'ayant que la riviere du Tage à passer pour aller à Lisbonne il ne put se défendre des sollicitations de l'Infante à qui il avoit fait faire les vœux dont nous avons parlé, ni de celles du prince Louis son frere, du duc de Bragance & de beaucoup d'autres personnes de la cour qui souhaitoient se mettre sous sa direction, & qui ne pouvoient l'aller trouver dans l'hermitage de ses roches. Les honneurs qu'on lui rendoit à la cour étoient si grands, & lui étoient en même temps si insupportables, qu'il ne trouva point d'autre expedient pour les moderer & les faire cesser que

de faire beaucoup de bassesses à dessein de se rendre ridicule & méprisable : ce qui lui réussit assez mal, parce qu'il ne put point entierement cacher son affectation. Nonobstant cela nous devons croire que l'Esprit saint qui le gouvernoit lui avoit suggeré ces moyens : mais ce n'étoit peut-être pas pour les faire servir d'exemples à d'autres, non plus que ce qu'on a dit de ce qu'il avoit fait dans ses premieres années de religion pour s'attirer des corrections de ses superieurs par des fautes feintes ou des défauts étudiez.

VI. L'an 1544.

Il fut rappellé du Portugal deux ans après l'établissement d'Arabida par son Provincial, qui malgré le desir qu'il avoit de le produire aux églises du païs ne put l'empécher de demeurer caché pendant près de quatre ans dans les couvens les plus retirez de la province. Au bout de ce temps il fut renvoyé en Portugal à la priere du prince Louis frere du roy & du duc d'Aveiro pour maintenir la reforme d'Arabida après la mort de celui * qui l'avoit entreprise & commencée avec lui. Pendant les trois ans qu'il y demeura encore il augmenta beaucoup cette nouvelle congregation par la réputation de sa sainteté qui y attiroit des novices de toutes parts. Ce fut alors qu'il fit avec le celebre Louis de Grenade Dominicain cette liaison étroite qui les tint unis jusqu'à la mort. Mais cette même réputation qui étoit si utile à son ordre l'incommoda jusqu'à l'obliger d'en sortir pour retourner se cacher dans la Castille. Il eut le credit d'empêcher ensuite qu'on ne le fist Provincial comme il avoit déja fait avant son dernier voyage de Portugal : & par ce moyen il se procura du loisir pour travailler à la conversion des pecheurs, & du repos pour vaquer à son oraison qu'il soutenoit par des abstinences incroyables, par des veilles incomprehensibles, par des genres d'austeritez impraticables à d'autres qu'à lui.

1548.

* Martin de sainte Marie.

1551.

VII. L'an 1554.

Ce fut l'an 1554 qu'il forma le dessein d'établir dans l'ordre de saint François un nouveau corps de Religieux reformez qui vécussent dans l'extrême pauvreté que ce saint Patriarche avoit prescrite d'abord, & qui pratiquassent la penitence avec toute la rigueur que l'infirmité humaine pourroit supporter. Il en obtint un bref du pape Jules III qui fut approuvé & reçu par son Provincial & par l'évêque de Coria qui lui donna un hermitage de son diocèse où il demeura pendant quelque temps avec un compagnon pour faire l'essay de ses projets. Il alla ensuite à Rome la teste & les pieds nuds à son ordinaire, où il obtint un second bref du Pape & des lettres du General de l'ordre pour établir un nouveau couvent selon l'étroite reforme. Il le bâtit à son retour auprès de Pedroso avec le secours de quelques personnes riches & puissantes. Il le fit faire si petit, qu'il n'avoit que trente-deux pieds de long & vingt-huit de large pour toute son étenduë. Les cellules y étoient si étroites, qu'il sembloit n'avoir voulu faire que des sepulcres. Deux hommes les bras étendus pouvoient atteindre aux deux extrémitez du cloître qui étoit quarré. L'église n'étoit qu'une petite chapelle : & tout l'édifice étoit fort bas. Il s'y logea le plus mal de tous, jugeant que cela étoit bien raisonnable. Car il avoit ménagé pour lui sous l'escalier une cellule qui n'étant ni assez longue ni assez haute pour sa taille l'obligeoit d'y demeurer toujours dans des postures contraintes, à genoux, assis ou courbé, sans pouvoir s'étendre la nuit non plus que le jour. Cette cellule, comme le témoigne sainte Therese, n'avoit que quatre pieds & demi de long : & l'on a remarqué que le corps du Saint étoit de la plus haute taille avant que ses austeritez l'eussent contrefait. Voici ce que cette Sainte en écrivit peu de temps après sa mort, & ce qu'elle avoit appris de la bouche même du Saint. « Durant l'espace de quarante ans » il ne dormit qu'une heure & demie de vingt quatre : & cette mortification lui fit dans les commencemens plus de peine que toutes les autres. » Pour surmonter le sommeil il se tenoit toujours » debout ou à genoux. Il dormoit assis & la teste » appuyée sur un morceau de bois attaché à la muraille de sa cellule. Pendant tout ce temps jamais » il ne se couvrit de son capuce, quelque chaleur » qu'il fist, & quelque pluie qu'il tombast. Il marcha toujours nuds pieds, sans rien porter même » sous la plante. Il n'eut jamais à la fois qu'un habit » qui étoit fort étroit & un petit manteau fort court » qui ne pouvoit lui couvrir la main quand il étendoit un peu le bras, l'un & l'autre de l'étoffe la » plus vile. Durant le plus grand froid il ôtoit son » manteau & tenoit la porte & la fenêtre de sa cellule ouvertes, afin qu'ensuite reprenant son manteau & fermant sa porte son corps sentist quelque » soulagement. Il ne mangeoit pour l'ordinaire que » de trois jours en trois jours ; quelquefois il en passoit huit sans rien prendre ; c'étoit apparemment, » ajoûte la Sainte, durant ses extases & les ravissemens impetueux dont j'ai une fois été témoin. Sa » pauvreté étoit extrême : & il étoit si mortifié dès » sa jeunesse, que vers les commencemens de sa profession il avoit demeuré trois ans dans un couvent » de son ordre sans connoître aucun religieux qu'à » la parole. Car jamais il ne levoit les yeux, & ne » remarquoit aucun objet. Ainsi ne sachant pas même les lieux reguliers du couvent, il n'y alloit » qu'en suivant les autres : ce qui lui arrivoit aussi » par les chemins. Il fut plusieurs années sans regarder aucune femme au visage ; selon ce qu'il » me dit un jour : il lui étoit indifferent de voir ou » d'être aveugle. Je ne l'ai connu que dans sa vieillesse, & lors qu'il étoit épuisé de forces, si décharné & si défiguré, qu'il ressembloit à un tronc » d'arbre sec qui a ses racines. Cependant il n'avoit » rien de severe dans ses mœurs : il étoit tres-affable ; & quoy qu'il ne parlast gueres qu'on ne l'interrogeast, il répondoit toujours agréablement ; » car il avoit bon esprit.

1555.

Vie de sainte Therese ch. 27

L'empereur Charles-Quint meditant sa retraite qu'il fit peu de temps après au monastere de saint Just dans l'Estremadoure après s'être déchargé de ses royaumes sur son fils Philippes, & de l'empire sur Ferdinand son frere, voulut prendre saint Pierre d'Alcantara pour son confesseur. Le Saint s'en défendit avec succès : mais il ne put refuser avec la même facilité la charge de Commissaire que lui donna vers le même temps le General des Conventuels pour la reforme de l'ordre par toute l'Espagne. Il se servit utilement de l'autorité qu'elle lui donnoit pour avancer les pieux desseins de la reforme particuliere qu'il avoit entreprise, & qui devoit faire une nouvelle famille dans l'ordre de saint François. Son couvent de Pedroso fut fait chef d'une custodie sous le nom *de saint Joseph* : & l'on vit dessors quatre couvens dans la Galice qui embrasserent cette reforme.

L'an 1556.

1557.

VIII.

Ce fut vers le même temps que saint Pierre eut la connoissance de l'illustre vierge sainte Therese en un voyage qu'il fit à Avila. Dans cette premiere visite qu'elle l'avoit fait prier de lui rendre lors qu'elle sçut qu'il étoit dans la ville, elle reçut de lui l'éclaircissement de divers doutes qu'elle lui proposa, principalement sur les visions purement spirituelles

Vie de sainte Therese par elle-même, ch. 30. Comme ... ch. ...

les ausquelles les sens n'ont point de part. Pierre de son côté lui communiqua ses pensées & ses affaires. Il examina & approuva la maniere d'Oraison dont cette Sainte faisoit une pratique toute particuliere, & dans la suite il lui écrivit les raisons qu'il avoit de l'approuver, qu'elle regarda comme autant de décisions & des regles spirituelles dont elle voulut se servir pour s'y perfectionner. (Rel. ch. 19. — L'an 1559.) Les grands progrès que faisoit la reformation de la discipline par ses soins, firent que le General lui continua la charge de commissaire lors qu'il songeoit à s'en retirer. Quelques querelles que les anciens firent aux nouveaux couvens de sa reforme particuliere, l'obligerent d'aller encore à Rome implorer la protection de son General & du pape Paul IV qui lui donna avant que de mourir deux brefs tres-considerables pour le maintien de son nouvel institut. A son retour il eut la satisfaction de voir des fruits de la benediction que Dieu donnoit à son ouvrage. De sorte que bien que son établissement n'eût pas encore six ans de fondation, il se vit dès le commencement de l'an 1561 superieur de neuf couvens de sa réforme. De jour à autre on lui en offroit de nouveaux : c'est ce qui le porta à ériger la custodie de saint Joseph en province, dont Christofle Bravo fut fait le premier Provincial. Notre Saint dressa ensuite des statuts pour tous les couvens de cette nouvelle province de saint Joseph, & pour tous ceux qui embrasseroient dans la suite la même réforme. Il ordonnoit entre autres choses que chaque cellule n'auroit que sept pieds de long, l'infirmerie que treize, l'église que vingt-quatre ; qu'il n'y auroit point de bibliotheque dans les couvens, & que le reste y seroit conforme à celui de Pedroso dont nous avons donné le plan. Que tous les religieux iroient nuds pieds, sans chaussure ni sandale ; qu'ils coucheroient sur des planches ou de la natte ; qu'ils prendroient tous les jours ensemble la discipline, hors les fêtes ; qu'ils travailleroient des mains ; qu'en santé ils n'useroient ni de viande, ni d'œufs, ni de poisson, ni de vin ; qu'ils feroient trois heures d'oraison mentale par jour, qu'ils ne seroient pas plus de huit au convent, &c.

IX. Notre Saint eut aussi part, au moins par ses conseils, à la réformation que sainte Therese entreprit de faire dans l'ordre des Carmes : & il fut cause qu'elle y fit pratiquer la desappropriation & la pauvreté parfaite. Il leva divers obstacles qui s'opposoient aux desseins de cette Sainte, & lui procura tant de secours, que plusieurs n'ont point fait difficulté de le regarder comme le pere de la réformation des Carmes dont elle étoit la mere. Cependant le provincial Bravo qu'il avoit envoyé à Rome, lui manda que le General des Conventuels sous lequel étoit son nouvel institut se rendoit extrémement difficile ; qu'il n'avoit pu obtenir de lui la confirmation de ce qu'il avoit fait dans le chapitre de Pedroso. Que d'ailleurs le pape Pie IV & le roy Philippes II souhaitoient que leur province passât sous la jurisdiction du General des Observantins. Il lui envoya en même temps des lettres du cardinal Carpi protecteur de l'Observance, & de François de Guzman procureur general de la même Observance à Rome, où l'un & l'autre le prioient de consentir à cette union, alleguant entre plusieurs raisons que la vie des Peres Déchaussez avoit plus de rapport avec celle des Observantins qu'avec celle des Conventuels. L'union se fit avec diligence sans qu'il parût beaucoup s'en mêler que par ses avis & son consentement, & il passa avant la fin de l'an 1561 des Conventuels aux Observantins. Depuis ce passage que fit sa congregation d'une branche à l'autre dans un même ordre, il eut le loisir d'y recevoir encore quelques couvens, de prendre des mesures pour en bâtir de nouveaux, & de faire la visite des anciens pour les fortifier dans l'esprit de penitence où il les avoit établis. Mais il n'avoit point achevé qu'il tomba dans la maladie dont Dieu se servit pour le délivrer des miseres de sa mortalité. Le comte d'Oropesa dans les terres duquel étoit le convent de Viciosa où la fiévre le prit, le fit transporter malgré qu'il en eût dans son château où les grands soins qu'on prit, les remedes & les bonnes nourritures augmenterent encore son mal d'estomach, firent redoubler sa fiévre par l'inquiétude qu'il en eut, & lui attirerent un ulcere à la jambe qui lui causa de grandes douleurs. Pierre obtint ensuite du comte qu'on le portât dans le couvent d'Arenas pour y mourir entre les bras de ses freres. Il leur donna des leçons admirables d'humilité, de mortification & de patience en cet état : & après avoir satisfait à l'exemple qu'il devoit à l'Eglise par la reception des derniers sacremens des fideles, il mourut à genoux dans les sentimens les plus tendres & les plus touchans de la pieté dont il avoit été penetré toute sa vie. Sa mort arriva sur le midy du XVIII[e] jour d'octobre de l'an 1562 qui étoit un dimanche en la soixante-troisiéme année de sa vie qui étoit la 47[e] de sa profession religieuse. (L'an 1562.)

§. 2. Histoire de son Culte.

X. Dieu voulut déclarer à l'Eglise la gloire dont il avoit couronné son serviteur par divers miracles, dont on assure qu'il avoit eu le don de son vivant, & dont les écrivains de sa vie ont rempli son histoire. On a grande raison de mettre parmi ces miracles ce que dit sainte Therese, que depuis sa mort elle l'avoit vû souvent brillant d'une lumiere de gloire tres-éclatante ; & qu'il l'avoit encore plus assistée de ses conseils depuis ce temps que de son vivant. On compte encore pour une de ces merveilles que son corps brûlé des ardeurs du soleil, desseché par les abstinences, & plus semblable à un tronc d'arbre qu'à un corps humain, ait repris dès qu'il eut expiré la couleur de carnation ; que ses membres soient devenus maniables comme ceux d'un enfant, & que son visage qui paroissoit celui d'un mort durant sa vie ait paru le visage d'un homme vivant après sa mort. C'est ce que l'on aura moins de peine à croire, si l'on considere que ce n'étoit point la nature qui l'avoit rendu voûté, recourbé & basané comme les négres, qui lui avoit enfoncé les yeux & retiré les lévres : & il ne sera point difficile d'en trouver la cause si l'on repasse sur ce que nous avons dit de ses austeritez. Ce saint corps fut inhumé dans l'église du couvent d'Arénas, & mis auprès du grand autel où il demeura caché pendant quatre ans, sans qu'on pût empêcher les peuples de venir offrir leurs prieres à Dieu sur son tombeau. Quelques années après les Religieux de ce couvent avec la permission de l'évêque d'Avila leverent le corps, l'enfermerent dans un cercueil & le mirent dans l'épaisseur de la muraille de leur église. Le bruit des miracles que Dieu continuoit d'operer à son tombeau fit travailler aux informations necessaires pour le faire mettre au nombre des Saints par l'autorité de l'église Romaine. Il ne fut pourtant déclaré Bienheureux que soixante ans après sa mort. Ce fut le pape Gregoire XV qui

L'an 1621. qui donna l'an 1622 l'acte de sa beatification avec A la permission d'en faire un culte public dans tout l'ordre de saint François. Enfin le pape Clement IX fit la ceremonie de sa canonization, & en publia 1669. la bulle le XXII jour de may de l'an 1669. On a inseré l'office de sa fête dans le breviaire Romain où on le voit de rit semidouble. Mais par un decret du XX d'avril de l'an 1701 il est devenu double & de précepte. La fête est fixée au XIX d'octobre, parce que le XVIII qui fut le jour de sa mort est occupé de l'office de saint Luc.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

AUTRES SAINTS DU dix-neuviéme jour d'Octobre. B

II siecle. I. SAINT PTOLEMÉE, SAINT LUCE, & un troisiéme Compagnon, martyrs à Rome.

I. DU temps de l'empereur Marc-Aurele il y avoit à Rome une femme dont le mari étoit un grand débauché, & qui avoit elle-même été engagée dans la débauche avant sa conversion. Les instructions de l'évangile de Jesus-Christ qu'elle avoit reçues d'un chretien nommé PTOLEMÉE l'avoient tellement éclairée, & l'avoient en même temps si vivement touchée, que non contente de vouloir sortir de ses desordres elle fit encore tous ses efforts pour en retirer son mari. Elle C voulut pour cet effet le catechiser comme elle l'avoit été, & lui representa entre autres choses les feux éternels qui doivent punir un jour ceux qui auront vêcu dans l'incontinence & le libertinage. Mais Dieu qui fait misericorde à qui il veut, permit que cet homme demeurât dans son endurcissement & continuât dans ses desordres. C'est ce qu'il fit malgré toutes les remontrances de sa femme avec tant d'excès, qu'après avoir usé de beaucoup de patience, elle se vit obligée enfin à changer de conduite à son égard. Car n'estimant pas que la pieté lui permit de demeurer plus long-temps avec un mari, qui contre les loix naturelles & civiles, cherchoit de tous cotez des sujets pour assouvir sa brutalité, elle se resolut enfin à D une separation. Ses parens craignant les effets de la fureur de cet homme, la prierent de n'en point venir à un divorce public, ou de differer au moins pour quelque temps encore. Elle se rendit à leurs desirs : mais ce ne fut pas sans beaucoup souffrir. Son mari fit quelque temps après un voyage à Alexandrie : & on lui rapporta qu'il y vivoit dans de plus grands débordemens que jamais. De sorte que pour ne point se rendre coupable elle-même de ses crimes, si elle entretenoit plus long-temps une societé d'habitation avec lui, elle lui envoya un acte de divorce, par lequel elle lui signifiait qu'elle se separoit de lui selon que les loix le lui permettoient. Si cet homme avoit eu un E peu de raison il se seroit estimé heureux lors que sa femme qu'il avoit vû plongée autrefois avec des valets & des mercenaires dans la débauche, non seulement avoit quitté une vie qui deshonoroit sa famille, mais avoit travaillé encore à le tirer lui-même de ses engagemens criminels. Cependant lors qu'il vit qu'elle s'étoit separée d'avec lui, parce qu'il persistoit dans ses debauches, il ne songea qu'aux moyens de s'en venger : & dès qu'il fut de retour à Rome il la mit en justice, sous prétexte qu'elle étoit chrétienne. Elle presenta de son côté une requête à l'Empereur, demandant qu'il lui fut permis de disposer de ce

Just. Apol. 2. versus 2. p. 41 (?) Eus. hist. l. 4. c. 17. Tillem. t. 2. p. 174. Rom. All. p. 16.

A qui étoit à elle, & promit qu'après qu'elle auroit mis ordre à ses affaires, elle répondroit à l'accusation que l'on avoit formée contre elle. C'est ce que l'Empereur lui accorda.

II. Le mari repudié se voyant lié par ce moyen de telle sorte qu'il ne pouvoit agir contre sa femme suivant ses premieres mesures tourna sa fureur contre Ptolemée qui l'avoit instruite dans la religion des Chrétiens. Il pria un centenier de ses amis de le faire arrêter, & de le faire interroger seulement sur sa religion. Ptolemée étant pris fut conduit au tribunal du prefet de la ville qui s'appelloit Urbice *. On lui demanda donc s'il étoit chrétien. Ptolemée qui étoit homme droit & sin- B cere, qui avoit toujours fait paroitre beaucoup d'aversion pour le déguisement & le mensonge, confessa librement la verité. Sur cette confession le centenier le conduisit par ordre du juge dans la prison où il demeura long-temps, & où il souffrit beaucoup. Il fut ramené à la fin devant le L'an 166. prefet qui lui demanda encore s'il étoit chrétien, & qui le voyant ferme dans la confession qu'il en faisoit le condamna à la mort, & le fit conduire aussi tôt au supplice.

** Quintus Lollius Urbicus, ou Urbicius le jeune.*

Un autre chrétien nommé LUCE ayant entendu prononcer la sentence, la trouva si injuste que s'adressant au juge dans l'ardeur de son zele il lui dit avec vehemence : » Y a-t-il de la justice à » punir un homme qui n'a été convaincu ni d'a- C » dultere, ni de fornication, ni d'homicide, ni de » vol, ni de quelque autre crime que ce soit, & qui » n'est coupable que de s'être déclaré chrétien? Cet- » te forme de jugement deshonore un Empereur » aussi religieux que le nôtre, un Empereur philo- » sophe qui fait profession d'une si grande sagesse ; » & ne convient pas à la dignité ni à l'integrité du » Senat Romain. Urbice parut surpris de la liberté d'un tel discours : mais il ne daigna point faire d'autre réponse à Luce que ces paroles : » Il me » paroit que vous êtes chrétien aussi? Luce lui déclara genereusement qu'il l'étoit : & le juge ordonna aussi-tôt qu'il fut conduit à la mort comme Ptolemée. Luce lui témoigna par de grands remercimens qu'il lui étoit obligé de la maniere D dont il le délivroit de la necessité d'obéir à de mauvais maîtres, & de la liberté qu'il lui donnoit d'aller trouver un Pere plein de bonté & un Roy tout-puissant dans les cieux.

Till. p. 636. 637. Rom. … 16.

L. Verus collegue de Marc-Aurele étoit absent.

Un troisiéme martyr dont on ne sçait pas le nom se joignit à Ptolemée & à Luce, & reçut aussi-tôt la même sentence. Adon & Usuard ont marqué leur fête au XIX d'octobre dans leurs martyrologes. C'est ce qu'on a suivi dans le Romain moderne, où Baronius a corrigé la faute qu'ils avoient faite de mettre leur martyre à Alexandrie en Egypte contre l'autorité de saint Justin le martyr qui vivoit du temps de ces Saints, & qui les suivit de près.

E

II. SAINT AQUILIN, Evêque d'Evreux. VII siecle.

AQUILIN que le vulgaire nomme saint *Aquelin*, nâquit à Bayeux vers l'an 620 de parens nobles & riches qui le firent élever avec grand soin dans tous les exercices capables de lui former le cœur & l'esprit. Ils l'engagerent ensuite dans un mariage honorable & avantageux qui lui produisit des enfans : & ils lui procurerent des emplois à la cour du roy Clovis II, qui l'obligerent à servir quelques temps dans ses armées.

Vit. ap. Sur. … 102. L'an 620.

Pendant

Pendant qu'il étoit à la guerre que ce Prince avoit contre les Barbares qui faisoient des hostilitez aux extrémitez de son royaume, sa femme ne cessoit de prier Dieu pour sa conservation : & se tenant assurée des dispositions d'un mari qu'elle connoissoit fort vertueux, elle fit vœu de garder la continence un an entier si elle le revoyoit en parfaite
Vers l'an 658. santé. La guerre finie au bout de trois ans & demi Aquilin voulut retourner à Bayeux. Sa femme vint au-devant de lui jusqu'à Chartres, & lui déclara ce qu'elle avoit promis à Dieu en sa consideration. Aquilin non content de satisfier la promesse voulut encherir sur sa femme, lui dit que ce n'étoit pas assez pour Dieu & pour eux d'une continence d'un an, & qu'il en vouloit une perpetuelle à laquelle il esperoit qu'elle consentiroit volontiers, puisqu'elle aspiroit comme lui, non pas à un salaire d'un an, mais à des récompenses éternelles. Elle y acquiesça de bon cœur : & depuis ce temps ils vécurent comme le frere & la sœur separez de corps sous le même toit, mais plus unis que jamais du cœur & de l'esprit dans la priere, dans les jeûnes, dans les œuvres de la charité qui leur faisoit distribuer tous leurs biens aux pauvres. C'est par ces moyens & par de continuelles méditations sur les veritez de l'Ecriture que Dieu préparoit Aquilin à l'épiscopat ; & ce fut par sa volonté qu'il fut élevé sur le siege de l'église d'Evreux après la mort de saint Etern qui
653. arriva vers l'an 653. On le retira malgré lui de l'obscurité où il s'étoit condamné avec la compagne de sa penitence : & les évêques de la province ayant les suffrages de tout le clergé & du peuple d'Evreux le firent passer par tous les degrez de l'ordination. Après son sacre il ne songea plus qu'à profiter des dispositions favorables avec lesquelles on l'avoit reçu pour travailler au salut de ceux dont il se trouvoit chargé. Il considera que n'étant plus à lui comme auparavant il devoit tous ses soins, son repos, son travail & sa vie même au troupeau dont le souverain pasteur lui avoit confié la conservation. Aussi lors qu'il sortoit de la prédication & des autres fonctions de son penible ministere il se retiroit à cent pas de son église dans une cellule, où vivant dans toutes sortes d'austeritez & dans la contemplation il prioit sans cesse & faisoit penitence pour les pechez de son peuple. Son oraison accompagnée du jeûne lui procuroit de nouvelles forces pour retourner au travail de l'épiscopat. Il ne se ménageoit pas plus dans les plus grandes fatigues de l'action que dans le repos de la contemplation. Nulle part il ne relâchoit rien de ses abstinences : il n'avoit point d'autre lit que le pavé du lieu où il se trouvoit en quelque saison que ce fust. Il se tourmentoit par une faim continuelle pour nourrir les autres, & pour retenir son corps en servitude : & dans tout le reste de sa conduite il donnoit toujours par ses actions l'exemple des vertus qu'il enseignoit & des pratiques qu'il prescrivoit aux autres. Il assista l'an 688 au concile de Rouen assemblé par son metropolitain saint Ansbert. Il fut affligé dans les dernieres années de sa vie de la perte de la vûë du corps qu'il avoit demandée à Dieu, ou du moins qu'il avoit reçuë de lui comme une grace particuliere pour se délivrer des objets capables de le détourner de lui. Il mourut en
L'an 695. 695 peu de temps avant saint Ansbert, après 42 ans d'épiscopat. Sa feste est marquée au XIX d'octobre dans le martyrologe Romain & dans les autres modernes. Elle se celebre neanmoins le XV de fevrier dans l'église d'Evreux. Il fut enterré dans une église qu'il avoit fait bâtir aux fauxbourgs de la ville : & Dieu y rendit sa memoire celebre par divers miracles. L'on trouve encore une autre feste de se Saint marquée au XVIII de juillet dans le martyrologe de France. Sauss. suppl. p. 1147.

III. S. CHAFFRE, ABBE' DE CARMERY ou du Monastier-saint-Chaffre en Vellay & martyr, lat. *Theofredus & Theotfredus*. VII & VIII siecles.

I. Saint CHAFFRE, que quelques-uns appellent *Thiofroy & Theofroy* de son ancien nom, étoit né dans la ville d'Orange d'un pere nommé Leufroy qui étoit gouverneur du lieu, à qui cette charge jointe à sa noblesse & à ses grands biens donnoit le premier rang dans sa province. On prit un soin d'autant plus particulier de son éducation, qu'il étoit fils unique, & destiné pour être le soutien de la maison & l'heritier des charges & des richesses de la famille. Mais dans tout le cours de ses études il fit paroitre par l'inclination qu'il avoit aux exercices de pieté que le monde avoit peu d'attraits pour lui. Il avoit un oncle nommé Eudes frere uterin de son pere, premier abbé de Carmery au pais du Vellay dans le haut des Cevennes qui vivoit en grande réputation de sainteté. Jamais on ne parloit de la vertu de cet abbé chez Leufroy où il étoit souvent mention de lui, que Chaffre ne sentist un desir violent de l'imiter. Leufroy eut avis un jour que son frere Eudes étoit allé au monastere de Lerins où il avoit été autrefois religieux, & qu'à son retour il devoit passer quelques jours à saint Pol-trois-châteaux. Il alla l'attendre dans cette ville pour avoir la satisfaction de le voir, & mena son fils avec lui. La presence de ce saint homme augmenta beaucoup l'ardeur que le jeune Chaffre avoit déja conçue pour la vie religieuse. Dans un moment favorable qu'il eut pour se trouver seul avec son oncle il lui fit ouverture de son cœur, & lui ayant déclaré son dessein, il le conjura d'en parler à son pere. Eudes agréablement surpris reconnut dans cet entretien que le desir de son neveu n'étoit pas un premier mouvement de quelque devotion naissante, mais une resolution constante qu'il avoit formée depuis long-temps, & qui ne pouvoit lui avoir été inspirée que de Dieu. Il lui promit de l'aider dans l'execution d'un si genereux dessein ; mais il ne lui put dissimuler les difficultez qu'il voyoit & dont la principale seroit d'avoir sur cela le consentement de Leufroy. Celui-ci fut en effet surpris lors que le saint abbé lui communiqua le dessein de son fils. Il en parut d'autant plus troublé qu'il avoit de peine à laisser rompre les mesures qu'il avoit prises sur ce fils unique pour l'établissement de sa famille, dont la ruine suivroit immanquablement une telle resolution. Il n'oublia rien pour tâcher de l'en détourner : mais comme il étoit sage & bon pere il se contenta toujours d'employer les moyens de la persuasion sans recourir à la force. Lors qu'il vit enfin que son fils demeuroit toujours ferme dans le dessein de se sacrifier à Dieu, il se crut obligé de lever les obstacles qu'il y avoit apportez. Il l'abandonna entierement à la conduite de son frere, & se consola par l'esperance que Dieu agréroit le sacrifice qu'il lui faisoit lui-même de toute sa famille en la personne de son fils.

II. Chaffre n'eut pas plutost reçu la permission de son pere, que son oncle l'abbé qui avoit attendu la fin de ce long combat le mena au monastere

de Carmery où il fut reçu de tous les freres avec une joye tres-sensible. Il y fit peu de temps après profession de la vie monastique, & il en remplit tous les devoirs avec beaucoup d'exactitude. Quelques années après lors qu'on le vit suffisamment affermi dans la vertu on lui commit le soin des affaires du dehors. Mais toutes les distractions que cet employ put causer à ses exercices de discipline ne diminuerent rien de l'ardeur qu'il avoit pour observer la regularité. Ce fut dans un des voyages ausquels son office l'engageoit de temps en temps, qu'il contribua à la conversion de saint Menelé depuis Abbé de Menat en Auvergne, & qu'il l'amena à Carmery avec ses compagnons pour y apprendre la vie religieuse sous la conduite de saint Eudes son oncle. Cet abbé ne cessoit de louer Dieu des graces qu'il faisoit à son neveu : & lors qu'il se vit prêt de mourir il ne put jetter les yeux sur un autre que lui pour en faire son successeur, parce qu'il ne s'en trouvoit point de plus capable. Toute la communauté qui en paroissoit convaincuë approuva son choix : & Chaffre le justifia bien-tost par la maniere dont il gouverna le monastere. Sa conduite répondit avantageusement à ce qu'on s'étoit promis de sa vertu, de sa sagesse & de sa suffisance. Il avoit pour tous ses religieux une affection vraiment paternelle. Il veilloit sans cesse sur eux comme sur lui-même : toujours attentif à leurs besoins il s'appliquoit à les prévenir. Il les animoit autant par ses exemples que par ses paroles à s'avancer de plus en plus dans la pieté. Il écartoit avec beaucoup de prévoyance tout ce qui auroit pu nuire ou faire diversion à leur solitude & à leur silence, & il avoit grand soin de les tenir à couvert des dangers, au moins de ceux qui auroient pu naître des pieges tendus au dehors. Il ne permettoit point aux femmes d'entrer dans son église ; pratique qui s'observoit encore alors dans beaucoup d'autres monasteres celebres : mais il souffroit qu'elles y demeurassent vers la porte où il avoit fait placer des sieges pour celles qui auroient la devotion d'y venir faire des prieres ou recevoir des instructions.

III. Il y avoit déja plusieurs années qu'il gouvernoit paisiblement sa communauté, lors que les Sarrazins faisant leurs courses dans le Languedoc & dans les provinces voisines, vinrent fondre dans le Vellay. Le pressentiment qu'il avoit de ce que son monastere en devoit souffrir lui fit ordonner à ses religieux de se retirer dans une forêt voisine avec tout ce qu'ils pourroient emporter de meubles de la maison. Pour lui il se persuada que sa qualité de pasteur l'obligeoit à demeurer dans le monastere, & à ne point abandonner l'église qui étoit confiée à ses soins. Ses disciples allerent donc tous se cacher dans le bois, à la reserve de deux qui voulurent rester auprès de lui. Mais à l'approche des ennemis il les obligea de se sauver dans la montagne qui étoit au delà de la petite riviere de Colance. Satisfait d'avoir ainsi pourvû à la sureté de tous ceux qui étoient sous sa direction, il ne songea plus qu'à implorer la misericorde de Dieu sur les peuples du païs & sur lui-même, & à se préparer à tout évenement avec une soumission parfaite aux ordres de sa providence. Les barbares étant entrez dans le monastere de Carmery à dessein de surprendre les religieux, furent irritez de voir qu'ils étoient échappez de leurs mains & sauvez avec ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils déchargerent toute leur fureur sur le saint abbé qu'ils trouverent prosterné dans son église : & ils le battirent si cruellement qu'ils crurent qu'il n'en se leveroit pas. Le lendemain Chaffre apprenant que les barbares qui étoient plutost idolâtres que Mahometans celebroient une feste de leur secte, ranima son zele contre l'impieté : & tout blessé qu'il étoit il eut assez de force pour aller les reprendre de leurs abominations. Ils ne furent pas mediocrement étonnez de voir & d'entendre parler un homme qu'ils croyoient mort. Leur sacrificateur plus emporté que les autres ne répondit à sa remontrance que par une grosse pierre qu'il lui jetta à la teste, & dont il lui fit une playe qui fut mortelle. Il survint à cette action un grand orage qui fit fuir les Sarrazins & qui les ayant écartez leur ôta le moyen d'executer le dessein qu'ils avoient de brûler le monastere. Le Saint ayant vécu encore cinq ou six jours eut la consolation de voir revenir tous ses religieux sans qu'il fust arrivé de mal à aucun d'eux. Il employa ce qui lui restoit de force à les exhorter à demeurer toûjours unis étroitement entre eux par le nœud de la charité & fidelles à Dieu dans l'execution de tout ce qu'ils lui avoient promis. Il rendit ensuite son ame à son createur le XIV d'octobre vers l'an 728, & fut honoré après sa mort comme un martyr de la verité & de la charité. Son nom ne se trouve point dans les anciens martyrologes, ni dans le Romain moderne. Celui des Benedictins en parle au XIX d'octobre qui passe pour le jour de sa mort : & celui qu'on appelle l'église de France au XVIII de novembre, où l'on voit que l'auteur n'a point eu intention de marquer le jour de la translation du Saint, qui dans quelques calendriers est rapportée au XVII de ce mois. La memoire de notre Saint est devenue depuis si celebre, que son monastere ayant été rétabli par l'empereur Louis le Debonnaire s'est vû environné d'une petite ville & a quitté son ancien nom de Carmery pour prendre celui de *Monastier-saint-Chaffre* qui sert aussi à nommer la ville.

L'an 728.

D. Sorf. p. 9... Mabill. p. 18

IV. SAINTE FREVISSE, RELIGIEUSE Angloise, lat. *Fridesuvida.*

VIII siecle.

I. FRIDESWIDE que nous appellons vulgairement sainte *Frevisse* naquit à Oxford ville de l'ancien royaume de Mercie sur la Tamise. Son pere nommé Didan qui étoit seigneur du lieu, & sa mere Frideswide, tous deux gens de pieté, eurent encore plus de soin de lui inspirer l'amour de la vertu & les sentimens de la religion que de lui conserver leurs biens, quoy qu'elle fust unique heritiere. Elle n'avoit que cinq ans lors qu'ils la mirent sous la discipline d'une maîtresse également pieuse & habile nommée Angine pour y apprendre les lettres humaines avec les élemens de la religion chrétienne. Les progrès qu'elle fit dans cette excellente école se terminerent à lui faire consacrer à Dieu sa virginité avec tout ce dont elle pouvoit disposer en se dévouant uniquement à son service. Son pere ne la retira d'auprès d'Angine que pour se consoler de la perte qu'il avoit faite de sa femme : & content de la voir & de l'entendre il lui laissa toute sorte de liberté pour vacquer à la retraite, à l'oraison & aux autres exercices de pieté dont elle faisoit son occupation. Il trouvoit bon qu'elle l'entretinst de choses spirituelles : & elle sçut si heureusement le détacher de l'affection & des soins inquiets des choses de la terre, qu'elle l'accoutuma à ne plus se soucier que des

Ap. Mabill. sec. 3. part. 1. p. 561. Monast. Angl.

[A] des affaires de son salut. Elle le porta à bâtir aux portes d'Oxford une église qui fut dédiée à la sainte Trinité sous l'invocation de la sainte Vierge, des Apôtres, des Martyrs & de tous les Saints du paradis: & il l'en rendit la maitresse comme de tout ce qu'il y joignit pour l'entretien du lieu & des ministres qui devoient y faire le service. La bienheureuse Frewisse s'y retira & y fit solennellement le vœu de chasteté qu'elle avoit conçu depuis plusieurs années. Elle y passoit les jours & les nuits dans les jeûnes, les veilles, la priere, les lectures saintes, ne sortant de ces occupations que pour faire d'autres œuvres de charité au dehors, principalement pour distribuer des aumônes. Ce qu'elle faisoit avec l'agrément de son pere qui contribuoit avec plaisir à ses saintes liberalitez, & qui n'oublioit rien pour seconder toutes [B] ses bonnes intentions. Ce fut pour achever de la satisfaire qu'il pria l'évêque diocésain de venir lui donner le voile sacré & recevoir sa profession religieuse. Douze demoiselles de qualité qu'elle avoit attirées par ses exhortations suivirent son exemple. Ce qui porta Didan à bâtir auprès de cette église un monastere pour les retirer avec sa fille. On ne nous dit point si Frewisse fut chargée de leur conduite. Mais si elle ne voulut point avoir d'autorité sur ses compagnes, celles-ci ne laisserent pas de se regler sur elle, & de prendre pour des modeles de conduite les actions saintes qu'elles lui voyoient faire, & les discours de pieté qu'elles entendoient de sa bouche.

II. Une si belle societé qui se maintenoit, non par [C] les loix de la clôture, mais par les liens de la charité & l'amour de la retraite, fut traversée & rompuë par une tentation que Dieu permit pour éprouver la fidelité de notre Sainte. Quelque défigurée qu'elle pust être à cause de ses grandes austeritez, ce qui lui étoit resté de sa premiere beauté, ou plutost les grands biens que son pere lui avoit laissez firent envie à un seigneur du païs nommé Algar de la rechercher. Il envoya lui faire la proposition de l'épouser, & il accompagna sa demande d'instances tres-fortes sans vouloir s'arrêter à sa profession religieuse. Frewisse répondit civilement qu'elle auroit pû accepter l'honneur qu'on lui faisoit, si elle n'eût pas pris un autre engagement: [D] mais que s'étant donnée à Jesus-Christ il ne lui étoit plus permis de songer à un autre époux. Une réponse si modeste ne contenta point Algar, & ce refus augmenta encore sa passion jusqu'à lui faire prendre resolution d'enlever la Sainte. Elle en eut avis; & pour prévenir cette violence, elle s'enfuit secretement, & alla se cacher dans un bois où elle demeura pendant près de deux ans, jusqu'à ce qu'Algar eust renoncé à ses poursuites & se fust soumis à la raison & à la volonté de Dieu. Frewisse vint ensuite à Tornbury près d'Oxford où elle servit Dieu le reste de ses jours retirée auprès d'une chapelle, comme elle auroit pû être dans un cloître. Elle y acheva heureusement sa course par une mort qui la rejoignit à son divin [E] époux. Son corps fut porté à Oxford, & enterré dans l'église du monastere que son pere avoit bâti pour elle, & qui fut changé en un college de chanoines vers les commencemens du douziéme siecle, trente ans environ après que l'on eut fait une translation de ses reliques. Sa memoire a été en grande veneration en Angleterre jusqu'au temps du schisme. Son culte s'est étendu aussi en France, sur tout dans l'abbaïe de saint Wandrille au païs de Caux: & elle est encore aujourd'hui la patrone de Bomy en Artois à une lieue &

L'an 735.

1080.

XXXI. Joh. Brompton. Will. Malm.

[A] demie de Terouenne. Il a passé même jusqu'à Rome où l'on prétend qu'il y a une chapelle de son nom. Le martyrologe Romain qui la nomme Fredeswinde fait mention d'elle au XIX d'octobre que l'on regarde comme le jour de sa mort arrivée l'an 735.

RENVOIS.

* Saint VRAIN, évêque de Cavaillon au Comtat Venaiscin honoré en ce jour à Gergeau. Voyez au jour XI de novembre.

* Saint SADOTH évêque en Perse & martyr. Voyez au XX de février.

* Saint AMABLE de Riom, prêtre. Voyez au premier jour de novembre.

* Saint SAVENIAN & saint POTANTSAN, apôtres de Sens & martyrs, dont la feste se celebre [B] aujourd'hui dans leur église à cause de leur translation. Voyez au XXXI de decembre qu'on regarde comme le jour de leur mort.

XX JOUR D'OCTOBRE.

SAINT ARTEME, DUC ou Commandant des troupes en Egypte, Martyr.

IV siecle.

I. LEs payens de la ville d'Alexandrie profitant de la faveur de l'empereur Julien l'Apostat pour rétablir le culte de leurs dieux, résolurent de perdre ARTEME duc d'Egypte qu'ils regardoient comme leur ennemi particulier, & qui selon leur langage leur avoit fait des maux infinis sous les deux regnes précedens. On appelloit Duc d'Egypte le commandant des troupes que les Empereurs entretenoient dans Alexandrie & dans la province pour assister & soutenir le préfet ou gouverneur, contenir les peuples, & pacifier les troubles ausquels ce païs étoit fort sujet. Artéme fut chargé de divers crimes devant Julien à qui les [D] Alexandrins idolâtres allerent porter leurs plaintes l'an 365 lors qu'il étoit dans la ville d'Antioche. Ces crimes prétendus se réduisoient à deux chefs principaux, l'un d'avoir brisé plusieurs idoles du temps de Constantin, l'autre d'avoir prété main forte à Georges l'évêque Arien d'Alexandrie pour dépouiller les temples de leurs ornemens & de leurs richesses. Cela nous fait juger au moins qu'Artéme avoit été dans les emplois dès le temps du grand Constantin, & qu'il avoit signalé son zele dans la destruction de l'idolâtrie que ce religieux prince avoit entreprise & où il s'étoit servi de son ministere. Ce que les payens disoient de l'assistance qu'Artéme avoit donnée à Georges con[E]tre eux fait voir aussi que ses emplois & son crédit avoit continué sous l'empereur Constance. Mais ce qu'il y a de fâcheux pour sa réputation, c'est qu'en marquant l'attache & la fidelité qu'il avoit pour son maître il s'est rendu suspect de l'avoir servi presque autant contre les interêts de l'Eglise catholique que contre les Payens en faveur des Ariens que ce prince protegeoit. Chacun sçait que ce Georges, ce fameux évêque que les Ariens par l'autorité de l'empereur Constance avoient intrus sur le siege en la place de saint Athanase, cet homme à qui les Payens disoient qu'Artéme avoit

Amm. Marcell. l. 22 c. 11.

Athan. de fuga sua. Item ad Solitar.

prêté main forte contre eux étoit un scelerat qui s'étoit fait hair de tout le monde par ses crimes & sa tyrannie. Mais on doit savoir aussi qu'Artéme n'eut aucune part aux violences & aux déportemens de ce miserable usurpateur ; que ce furent les ducs Syrien & Sebastien ses predecesseurs dans sa charge qui aiderent ce faux évêque à commettre tant d'excès contre les catholiques & à faire tant de martyrs. Il paroît qu'il n'eut le commandement des troupes de l'Egypte que vers la fin de l'an 357, ou du suivant, auquel il peut avoir succedé à Sebastien homme sans foy, Manichéen de secte, & grand persecuteur des catholiques. C'est ce qui doit nous empêcher de le confondre avec Artéme qui étoit vicaire de Rome l'an 359, & qui fit la fonction de préfet de la ville la même année.

L'an 356.

Anim. l. 17.

II.

L'an 358.

L'employ de Duc ou de Commandant des troupes dans Alexandrie & dans l'Egypte sous un prince qui protegeoit l'heresie Arianne, & qui persecutoit l'Eglise catholique dans cette vue, engageoit Artéme à servir le faux évêque Georges, & les Ariens qui étoient seuls dans Alexandrie en état de profiter de son assistance. Ils lui firent donner une commission qui devoit être peu agréable à un catholique. Car ayant eu le chagrin de voir que saint Athanase l'évêque legitime de la ville leur étoit échappé des mains, ils obtinrent que l'on poursuivroit ce Saint : & l'Empereur manda à Artéme d'aller avec quelques compagnies de soldats chercher ce prelat, & de s'en saisir pour le traiter ensuite au gré de ses ennemis. Artéme fit diverses perquisitions dans l'Egypte durant l'année 358 & ne découvrit rien. Sur ce qu'on lui dit qu'Athanase qui passoit souvent d'un desert à l'autre pour éviter les embûches qu'on lui dressoit, pourroit bien s'être allé cacher dans le monastere de Tabenne en haute Thebaïde, il s'embarqua avec ses soldats pour remonter le Nil jusques-là. Il ne laissoit pas de s'arrêter presqu'à tous les monasteres qui se trouvoient proche de la route sur la droite & la gauche de la riviere pour les visiter. Lors qu'il fut arrivé à celui de Pabau ou de Baum qui étoit la principale filiation de Tabenne de l'observance de saint Pacome, qui en fit même le chef de son ordre, il fit décharger tous ses soldats, & les dispusa sous les armes autour des murs de la maison comme s'il en eust voulu former le siege. Il mit même ses archers sur toutes les avenues, comme pour être en état de tirer leurs fléches sur tous ceux qui voudroient entrer ou sortir. Il prit ensuite quelques-uns de ses officiers, & entra dans le monastere où il trouva tous les solitaires fort consternez de cet appareil de guerre. Il voulut voir l'abbé qui n'étoit autre que Theodore * supérieur general de Tabenne. Mais il étoit allé faire la visite des autres monasteres de l'ordre en basse Thebaïde. Artéme demanda à parler à celui qui tenoit sa place en son absence. C'étoit l'abbé Psarphi grand œconome de la maison : & l'ayant pris à l'écart il lui montra l'ordre qu'il avoit de l'Empereur d'arrêter Athanase qu'on disoit être retiré chez eux. Psarphi lui répondit que ce Saint étoit fort connu par tous les solitaires de l'ordre : & qu'il y étoit honoré comme leur pere : mais qu'on ne l'avoit pas encore vû. Artéme ne laissa point de faire chercher Athanase pour marquer au moins à ceux de sa suite qu'il s'acquittoit de sa commission. Ne l'ayant point trouvé, parce qu'effectivement il n'étoit point encore arrivé, il alla se presenter à l'assemblée des Religieux pour se recommander à leurs prieres, & pour prier avec eux. Ils s'en excuserent, disant que leur superieur leur avoit défendu de prier avec ceux qui communiquoient avec les Ariens. Ce qu'ils disoient, non pas que la foy d'Artéme leur fust suspecte, mais parce qu'ils voyoient à sa compagnie un Arien qui avoit tout l'air d'un évêque de la secte de l'usurpateur Georges. Artéme le renvoya avec les autres officiers qui l'accompagnoient, & demeura seul avec les Religieux pour avoir la satisfaction de participer à leurs prieres *. Il s'endormit pendant la messe, & à son reveil il eut un saignement de nez dont il fut effrayé. Les solitaires qui toujours recueillis dans la priere ne savoient ce que c'étoit que se distraire, ignoroient ce qui lui étoit arrivé. Car il y avoit une espece de separation que quelque balustrade ou cloison avoit faite entre eux & lui. Après le service il leur dit qu'il avoit eu une vision terrible, & qu'il rendoit graces à Dieu d'avoir échappé par sa misericorde la mort dont il étoit menacé.

Vit. Pachom. ap. Bol. d. 14. maii.

* Successeur de Petrone qui avoit succedé à saint Pacome l'an 349.

* Un autre dit porte que les Religieux se retirerent pour laisser Artéme seul.

III.

On a tout lieu de juger que Dieu ne voulant point le perdre ni rendre inutiles toutes les bonnes œuvres qu'il avoit faites auparavant, lui donna cet avertissement pour couper les dangereuses habitudes qu'il pouvoit avoir avec les heretiques : & il est à croire que depuis ce temps il ne rendit plus d'autres services en matiere de religion à l'empereur Constance ou au faux évêque d'Alexandrie que contre les Payens. Ceux-ci trouverent l'occasion de s'en vanger sous l'empereur Julien qui succeda à Constance au mois de novembre de l'an 361, & qui fit aussi-tôt profession ouverte de l'idolâtrie. Sur les accusations que nous avons marquées, Julien le fit venir à Antioche au commencement de juillet de l'an 362, le priva de tous ses biens & de sa charge : & l'ayant veritablement convaincu d'avoir brisé plusieurs idoles du temps de son oncle Constantin, & d'avoir aidé Georges à dépouiller les temples qui étoient restez dans Alexandrie, il lui fit couper la teste peu de jours après. Dès que l'on sçut la nouvelle de cette execution à Alexandrie, le peuple idolâtre qui l'avoit sollicitée se voyant délivré de la crainte que lui donnoit son autorité, tourna sa furie contre le faux évêque Georges. Les plus emportez se jetterent sur lui, l'outragerent en toutes manieres, le trainerent par les pieds avec une corde, & le massacrerent après l'avoir long-temps fait souffrir. Ils traiterent de même Draconce intendant de la monnoye, & Diodore qui avoit le titre de Comte, l'un pour avoir renversé un autel dressé depuis peu dans la maison de la monnoye, l'autre pour avoir fait couper à des enfans les longs cheveux qu'on leur laissoit croître par une superstition payenne pour les offrir ensuite aux idoles dans le temps marqué pour la ceremonie de les couper. On mit leurs cadavres tout déchirez sur des chameaux, & on les mena sur le bord de la mer où on les brûla à la hâre. Puis on jetta leurs cendres dans l'eau, de peur que les chrétiens ne les honorassent comme martyrs. Mais il n'y avoit, ce semble, rien à craindre de semblable, au moins pour Georges * que ses crimes avoient rendu aussi execrable aux chrétiens qu'il l'étoit aux payens.

L'an 362.

Julian. Cas. ep. 10.

Herm. l. 10. c. 2. Fleur. l. 15. c. 2. Till. t. 7.

* Quelques legendaires n'ont pas laissé de s'y tromper, faute de distinguer les martyrs des Ariens d'avec les nôtres.

IV.

Il n'en fut pas de même du duc Artéme que l'empereur Julien appelloit par ironie *le roy d'Alexandrie* dans la lettre de réprimande qu'il fit aux Alexandrins sur la mort de Georges. Car l'Eglise a consacré sa memoire par un culte religieux, & lui a decerné les honneurs des martyrs. Les Grecs & les Latins font sa feste le xx d'octobre, comme on le voit par le menologe des premiers & dans la

Julian. ep. 10.

le martyrologe Romain où l'on a inseré son nom sous le pape Gregoire XIII, avant lequel il ne paroît pas qu'on fist mention de lui en Occident. Ce jour ne peut pourtant pas avoir été celui de sa mort, puisqu'il fut décapité à Antioche où Julien étoit arrivé au mois de juin de l'an 362, avant le massacre de Georges d'Alexandrie qui fut tué sur la fin de juillet suivant. Il y avoit une église à Constantinople dédiée en l'honneur de saint Artéme où il paroit que l'on avoit transporté son corps avant la fin du sixiéme siecle : & l'on doit juger de la celebrité du culte qu'on y a rendu à sa memoire par le principal office du jour & par le titre de *Grand-Martyr* qu'on lui a fait porter comme à ceux du premier raug. Il faut avouer qu'un si glorieux titre n'a pû avoir pour fondement que l'effusion du sang d'Artéme répandu pour la cause de Jesus-Christ. Julien qui n'avoit à lui reprocher que d'avoir brisé des idoles & dépouillé leurs temples, non par aucun mouvement déreglé d'un zele particulier, mais par l'autorité des empereurs Constantin & Constance, avoit mis la mort de Gallus Cesar son frere parmi les sujets qu'il prétendoit avoir de lui faire le procès. Mais on sçait que c'étoit un artifice fort ordinaire à ce prince apostat de chercher divers pretextes contre ceux qu'il ne persecutoit qu'en haine de la religion chrétienne, & que la mort de Gallus n'a point eu d'autre auteur que l'empereur Constance.

Bar. 18. Par la maniere dont Theodoret a reproché l'injustice de la mort d'Artéme à Julien, il est visible que ce pere l'a regardé comme un membre du corps de l'Eglise catholique. La chronique Pascale, dite auparavant d'Alexandrie, regarde aussi les services qu'il avoit rendus à l'Eglise contre le paganisme comme l'unique sujet de la haine implacable que Julien avoit conçue contre lui. On peut assurer même que les religieux de Tabenne ne le regardoient pas comme un Arien lors qu'il alloit chercher saint Athanase dans leur monastere pour obéir aux ordres de Constance. S'ils firent scrupule d'abord de prier avec lui, ce ne fut que parce qu'ils virent en sa compagnie un homme qu'ils soupçonnoient d'être Arien. Ils n'en firent plus difficulté lors qu'Artéme eut fait retirer cet homme & tous ceux de sa suite. C'est faire, ce semble, violence au texte de la vie originale de saint Pacome de dire que tous les Religieux se retirerent pour laisser Artéme prier tout seul, au lieu de dire qu'ayant renvoyé tout son monde il demeura seul avec les Religieux, puisqu'il n'auroit point assisté à la sinaxe ou à la messe si tous les Religieux l'avoient abandonné dans le lieu d'oraison. Ce que dit un autre auteur nommé Ammon qu'il y eut beaucoup de martyrs à Alexandrie sous le gouvernement d'Artéme successeur de Sebastien ne nous convainc pas que ce soit lui qui les ait faits : & les historiens du temps, non plus que saint Athanase, n'en ont chargé que le faux évêque Georges. On ne peut donc accuser saint Artéme que d'avoir au plus communiqué avec les Ariens par l'obligation que lui imposoit le ministere de sa charge, & d'avoir executé les ordres du prince qu'il servoit dans des occasions qui n'étoient point favorables aux catholiques. Cela n'a paru évidemment que dans la recherche qu'il a faire de saint Athanase : mais il n'en est point arrivé de mal. Il paroît même que tout le service que l'empereur lui ordonna de rendre au faux évêque Georges se réduisit contre les payens sans prendre part à ce que cet usurpateur du siege de saint Athanase fit contre les catholiques. Cependant nous devons croire que l'Eglise n'a point prétendu l'excuser de n'avoir pas renoncé au service d'un prince Arien plutost que de rien faire contre ce qu'il devoit à Jesus-Christ : mais qu'ayant conservé la pureté de la foy au milieu de ses perilleux engagemens il a pû expier sa faute dans son sang. C'est à quoy il semble que Dieu l'avoit voulu preparer par la vision menaçante qu'il lui avoit envoyée dans l'église de Tabenne pour lui faire decouvrir le précipice où il couroit, & pour l'en retirer.

[Margin notes: Sollic. Orig. CP p. 46. … Menaea & Menol. — Acta Sanct. 20. octobr. — P. 197. edit. Duc. — Vit. Pacom. gr. ap. Boll. t. 3. p. 42. — P. 70. ibid.]

AUTRES SAINTS DU vingtiéme jour d'Octobre.

SAINT SENDOU ou SAINT SANDOUX, Prêtre au diocèse de Reims, lat. *Sindulfus*.

VII siecle.

LE soin qu'a eu saint Sendoû de mener une vie cachée & de peu d'éclat nous a ôté la connoissance de la plus grande partie de ses actions. Il étoit né en Aquitaine & y avoit passé une grande partie de sa jeunesse dans les exercices de la pieté chrétienne. Mais le desir de s'avancer dans la perfection évangelique lui avoit fait quitter ses parens, son pais, ses biens, ses amis, pour venir chercher dans le diocèse de Reims une retraite où il pust vivre à couvert des importunitez & des sollicitations des gens du siecle. Quelques-uns mettent le temps de cette transmigration sous Brunehaut lors qu'elle regnoit en Austrasie avec ses petits-fils au commencement du septiéme siecle ; & d'autres la different beaucoup plus tard : mais les uns & les autres semblent supposer qu'il étoit déja prêtre lors qu'il partit d'Aquitaine. Il se retira près du village d'Aussonce à quatre lieues de Reims vers le levant : & s'étant pratiqué une cellule dans ce lieu sans apprehender d'y être reconnu de personne, il y mena la vie d'un anachorete fort austere. Sa priere étoit continuelle, son jeûne fort rigoureux, & il ne prenoit ordinairement pour nourriture qu'un peu de pain & d'eau aprés le soleil couché. Il fut éprouvé par de rudes tentations. Mais par son humilité qui lui faisoit connoître sa foiblesse il merita d'être secouru de Dieu dans tous ses combats, & la puissance de sa grace le rendit à la fin victorieux de son ennemi. Il étoit égal dans la pratique de toutes sortes de vertus, & il y excelloit de telle sorte, que l'on eut peine à en remarquer une qui le distinguast plus que l'autre. Il donnoit à ceux qui le venoient voir des instructions utiles pour leur salut, & il ne les prêchoit pas moins efficacement par la sainteté de ses actions, quoique l'amour qu'il avoit pour la retraite en laissast appercevoir beaucoup moins qu'il n'y en avoit. Il avoit un don particulier pour bien entendre l'Ecriture sainte, & il savoit en faire l'application à son usage & à celui des autres avec une sagesse admirable. La ferveur avec laquelle il marchoit dans la carriere sainte où il étoit entré, prit toujours de nouveaux accroissemens. Il ne relâcha rien de l'austere penitence qu'il s'étoit prescrite, parce qu'il étoit toujours également soutenu par l'amour divin dont il avoit le cœur toujours rempli : & il sembloit que le feu de cet amour servist à réparer ses forces à mesure que l'âge les ruinoit. Il mourut le xx d'octobre avant le milieu du septiéme siecle. Son corps fut enterré dans le

[Margin note: Anon. ap. Mab. sæc. 2. p. 168.]

lieu de sa penitence : mais il en fut levé dans le nenviéme siecle, & il fut transporté dans l'abbaie de Hautvilliers qui est à quatre lieues de Reims sur la Marne. Les anciens martyrologes ne parlent point de lui : le Romain moderne en fait mention au xx d'octobre.

L'an 866.
Mab. sec 4 part. 2. p. 155. 156.

Renvois.

* Saint Caprais martyr à Agen. Voyez cy-dessus au vi de ce mois avec l'histoire de sainte Foy.

* Saint Georges, saint Aurele, &c. martyrs de Cordoue. Voyez au xxvii de juillet.

XXI JOUR D'OCTOBRE.

ix siecle.

SAINT HILARION, ABBE', Instituteur de la vie monastique en Palestine.

§. I. Histoire de sa vie.

I.
Hieron. vit. Hilar. ad Asell.

Vers l'an 291.

SAint Hilarion est regardé comme le chef & le patriarche des religieux cénobites de la Palestine, comme saint Antoine de ceux de l'Egypte, & saint Pacome de ceux de la Thebaïde. Il etoit plus jeune que le premier de quarante ans, & plus âgé que le second d'un an. Il nâquit vers l'an 291 à Thebate ou Tabathe bourgade de la Palestine à deux petites lieues de la ville de Gaze vers le midy. Ses parens qui étoient payens l'envoyerent à Alexandrie dès sa premiere jeunesse pour y étudier la grammaire. On ne dit point par quel bonheur il fut conduit aux écoles chrétiennes qui florissoient toujours dans cette ville malgré les persecutions & la domination des idolâtres, ni quel fut le catechiste qui lui fit connoître Jesus-Christ. On dit seulement que faisant paroître beaucoup d'esprit dans ses études il donnoit en même temps des preuves d'une grande pureté de mœurs, & qu'il fit dans les lettres & dans la vertu des progrès qui lui attirerent l'estime & l'affection de tous ceux qui le connurent. Il se rendit habile dans l'art de parler : mais ce qui est incomparablement plus estimable, croyant en Jesus-Christ d'une foy pleine d'amour pour lui il preferoit aux spectacles profanes les assemblées ecclesiastiques, & aimoit beaucoup mieux s'instruire ou prier que de se divertir.

Vers l'an 306.

Ayant oüi parler de saint Antoine dont le nom étoit celebre par toute l'Egypte, il l'alla voir au desert. L'ayant vû il en fut si satisfait qu'il changea d'habit, & demeura auprès de lui environ deux mois, observant avec soin sa maniere de vivre, la gravité de ses mœurs, son assiduité à l'oraison, son humilité à recevoir les freres, sa severité à les reprendre, son courage & son ardeur à les exhorter, sa perseverance dans les austeritez. Mais comme il ne pouvoit souffrir la multitude de ceux qui venoient en foule de dehors chercher saint Antoine pour être soulagez de leurs maladies, & particulierement de l'obsession des démons, il dit qu'il n'étoit pas venu pour voir dans le desert autant de monde que dans les villes ; qu'il devoit commencer par où avoit commencé saint Antoine, qui comme un soldat veteran chargé de lauriers pouvoit alors jouir du fruit de ses victoires, au lieu que lui n'étoit pas seulement encore entré dans le champ pour combattre. Il fit donc resolution de se retirer dans une solitude telle qu'avoit été celle de saint Antoine dans sa jeunesse : & prenant congé de ce saint vieillard il s'en retourna en son pais avec quelques solitaires. A son arrivée il trouva que son pere & sa mere étoient morts. Il donna une partie de son bien à ses freres, le reste aux pauvres, & ne se reserva rien pour lui, croyant devoir profiter de la faute & du supplice d'Ananie & de Saphyre dont parle S. Luc dans les Actes, & se souvenant efficacement de ce qu'a dit notre Seigneur, que celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possede ne sauroit être son disciple.

Act. 5.
Luc. 14.

II.

Il n'avoit alors que quinze ans : s'étant dépouillé de toutes les choses de la terre pour ne plus se revêtir que de Jesus-Christ, il se retira dans un desert à deux lieues & demie du bourg de Majume où étoient les magazins & le port de la ville de Gaze, & que Constantin érigea depuis en cité à cause de la devotion avec laquelle tous ses habitans embrasserent le christianisme pendant que ceux de Gaze s'obstinoient à demeurer dans l'idolâtrie. Ses parens & ses amis l'avertirent que le lieu qu'il choisissoit pour sa retraite étoit décrié pour les meurtres & les brigandages qui s'y commettoient souvent : mais le peril ne lui fit point peur, & il leur dit qu'il ne craignoit que la mort éternelle ; c'est ce qu'il repeta encore trois ans après à des voleurs même qui l'avoient rencontré. On admiroit un si grand courage : & l'on ne pouvoit considerer sans étonnement qu'Hilarion eust été capable d'une telle resolution en un âge si tendre avec une complexion de corps si délicate. Car il étoit tres-sensible à toutes les injures de l'air, & le moindre froid ou le moindre chaud étoit capable de le blesser. Cependant tous ses habits consistoient en un sac avec une tunique de peau que saint Antoine lui avoit donnée, & un petit manteau de paisan. Il se trancha d'abord le pain, & ne mangea pendant six ans que quinze figues par jour qu'il prenoit après le soleil couché. Lors qu'il se sentoit sollicité par quelque tentation de volupté il diminuoit cette nourriture, & passoit quelquefois trois ou quatre jours sans manger. La solitude où il demeuroit étoit fort vaste, mais enfermée entre la mer & un grand marais. Personne avant lui ne s'y étoit établi, mais il changeoit souvent de place à cause des voleurs, quoi qu'il fist profession de ne les pas craindre. Il s'occupoit à labourer la terre, & pour diversifier son travail il faisoit aussi des corbeilles de jonc à l'imitation des solitaires d'Egypte pour en tirer de quoy pourvoir à sa subsistance.

III.
L'an 307.
Vit c. 5. 6.

Depuis l'age de seize ans jusqu'à vingt il n'eut point d'autre défense contre le chaud & la pluie qu'une cabane qu'il avoit faite avec du jonc & quelques autres herbes marécageuses. Depuis il se bâtit une petite cellule qui se voyoit encore du temps de saint Jerôme : elle étoit large de quatre pieds, haute de cinq, & ainsi plus basse que lui, mais un peu plus longue qu'il ne falloit pour son corps, de sorte qu'elle ressembloit à un tombeau plutost qu'à la demeure d'un homme vivant. Il coucha jusqu'à la mort sur la terre dure ou sur une natte de jonc. Il ne coupoit ses cheveux qu'à Pasques. Jamais il ne lavoit le sac dont il étoit revêtu, disant qu'il étoit superflu de chercher de la propreté dans un cilice : il ne quittoit sa tunique que quand elle étoit tout à fait usée.

Depuis vingt & un ans jusqu'à vingt-sept il ne mangea

mangea autre chose durant les trois premieres années qu'un peu de lentilles trempees dans de l'eau froide ; & durant les trois autres années que du pain avec du sel & de l'eau. Depuis vingt-sept ans jusqu'à trente il ne véquit que d'herbes sauvages & de racines crues de quelques arbrisseaux. Depuis trente & un an jusqu'à trente cinq il ne prit par jour que six onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites sans huile. Mais comme au bout de ce temps il sentit obscurcir ses yeux, & qu'il se trouva tourmenté d'une gratelle qui lui donnoit une violente demangeaison par tout le corps, & rendoit sa peau aussi rude que de la pierre-ponce, il ajouta de l'huile à ses herbes. Il continua jusqu'à soixante-trois ans à vivre dans cette extrême abstinence, ne goûtant outre cela ni de fruit ni de legume. Alors voyant que son corps s'attenuoit, & se croyant proche de la mort il ne mangea plus de pain depuis 64 ans jusqu'à 80, qui fut le terme de sa vie. On lui faisoit alors un breuvage avec un peu de farine & des herbes pilées : & tout son boire & son manger ne pesoit que cinq onces. Ses abstinences continuerent ainsi jusqu'à la mort sans jamais rompre son jeûne ni aux jours de festes ni dans ses plus grandes maladies.

IV. *Ses tentations.* Hilarion eut dans toute cette longue carriere de frequens & de rudes combats à soutenir contre l'ennemi de son salut, principalement dans les premieres années de sa retraite. L'esprit de tenebres ne pouvant faire pis pour le perdre tâchoit de soulever ses passions contre lui-même, & de faire sentir à son corps qui entroit dans les premiers bouillons de la jeunesse les ardeurs de la volupté, qui jusqu'alors lui étoient inconnues. De sorte qu'Hilarion étoit contraint de porter son imagination à des choses qu'il ignoroit. Sur quoi entrant en colere contre lui-même, & se meurtrissant l'estomach de coups, comme si en se frappant le corps il eust pu chasser ces pensées de son esprit, il disoit : » Malheureux animal, je t'empêcherai » bien de regimber ; je te ferai souffrir la faim & » la soif ; je te chargerai excessivement, & te fe» rai travailler par le chaud & par le froid, afin » que tu penses plutost à manger qu'à te donner du » plaisir. Ainsi joignant le travail à l'abstinence il desarmoit son ennemi, & son corps devint attenué de telle sorte, qu'il ne lui resta presque plus que la peau sur les os. L'ennemi ne laissa point de l'attaquer encore en diverses manieres, quoique toujours sans succès. Il s'emparoit ordinairement de son imagination, esperant pouvoir de là entrer plus facilement dans son cœur, & il tâcha de le surprendre ou de l'intimider par la representation de mille fantômes. Il lui fit entendre des plaintes de petits enfans, des pleurs de femmes, des bêlemens de brebis, des mugissemens de bœufs, des rugissemens de lions, des bruits d'armées, des sons de voix barbares & confuses. C'est ainsi qu'il cherchoit à l'épouvanter par l'ouïe : mais il ne l'attaquoit pas moins souvent par la vûë & par les autres sens, & il lui dressoit diverses embûches le jour & la nuit. Souvent lors qu'il se couchoit pour reposer il le sollicitoit par des idées de femmes nuës ; lors qu'il avoit faim, il faisoit paroître devant lui des festins magnifiques. Quelquefois lors qu'il prioit il lui sembloit que des loups en hurlant & des renards en jappant sautoient par dessus lui. Une fois en chantant des pseaumes il eut pour spectacle un combat de gladiateurs, dont l'un tombant comme mort à ses pieds le prioit de lui donner la sepulture. Une autre fois s'étant mis en oraison la tête appuyée contre terre & son esprit distrait par un effet de l'infirmité humaine pensant à autre chose, il sentit son ennemi travesti en maletier lui sauter sur les épaules, & en lui donnant des talons par les côtez, lui frapper la teste avec son fouet, & lui crier » Sus, sus cours donc ; tu t'amuses, tu t'endors : puis s'éclatant de rire, lui demander si le courage lui manquoit, & s'il vouloit de l'orge.

Vit. c. 3. & 4.

V. Hilarion avoit déja vingt-deux ans de solitude, dit saint Jerôme, c'est-à-dire, qu'il étoit âgé de 37 ans, lors qu'il commença à se faire connoitre par l'éclat des miracles. Le premier qu'il fit fut la fecondité que Dieu accorda à une femme sterile par ses prieres ; mais un autre beaucoup plus grand le rendit plus celebre. Ce fut la guerison miraculeuse des trois fils d'Elpide qui fut depuis Préfet du Prétoire. Elpide revenoit de voir saint Antoine avec eux & avec sa femme Aristenéte qui se rendoit recommandable par sa vertu. Lors qu'il fut arrivé à Gaze ses enfans furent saisis tous trois d'une fievre double-tierce, si violente que les medecins en desesperoient. La mere affligée les pleuroit déja comme morts, lors qu'elle apprit qu'il y avoit un serviteur de Dieu dans un desert assez proche. Elle partit aussi-tost pour l'aller chercher montée sur un âne, accompagnée de quelques femmes & de quelques eunuques. Le Saint avoit fait resolution de n'entrer dans aucun lieu habité. Mais Aristenéte lui fit tant d'instances, que se voyant conjuré par le Dieu même qu'il adoroit, par le souverain Medecin de nos ames Jesus Christ, par sa croix & par son sang, il se laissa persuader de venir à Gaze. S'étant approché des lits où étoient ces enfans, il invoqua Jesus-Christ sur eux : aussi-tost l'on vit sortir de ces trois corps brûlans une sueur si abondante qu'on les auroit pris pour des sources d'eau. Les enfans ainsi soulagez prirent de la nourriture, reconnurent leur mere, benirent Dieu, & baiserent les mains du Saint. Le bruit de ce miracle s'étant répandu attira les peuples de Syrie & d'Egypte qui vinrent à l'envie voir Hilarion dans son desert. C'est ce qui procura la conversion à beaucoup d'idolâtres : & plusieurs de ceux qui étoient déja chrétiens embrasserent la vie monastique. Jusques-là on n'avoit point encore vû de monasteres dans la Palestine : & la Syrie n'avoit point connu de solitaire avant notre Saint. Il fut l'auteur & le premier instituteur de cette maniere de vivre dans ce païs. Les solitaires qui demeuroient avec lui amenerent à sa cellule une femme du bourg de Facidie à l'entrée de l'Egypte du côté de l'Idumée. Elle étoit aveugle depuis dix ans, & avoit dépensé tout son bien à se faire traiter. Le Saint lui dit que si elle l'avoit donné aux pauvres, Jesus-Christ le vrai Medecin l'auroit guerie. Comme elle le pressoit d'avoir pitié d'elle, il lui cracha sur les yeux, & par la vertu du Sauveur dont il imitoit la conduite il lui fit recouvrer la vûë. Il guerit aussi quelques paralytiques, entr'autres un cocher du cirque de Gaze à qui il n'étoit resté que la langue de libre.

L'an 328. Vit. c. 8.

Vit. c. 10.

VI. Il délivra plusieurs possedez dont deux qui s'appelloient Marsite & Orion firent beaucoup d'éclat. Marsite jeune homme du territoire de Jerusalem, de la plus haute taille, & des plus robustes, étoit devenu la terreur du païs par sa fureur. Il mettoit en pieces les entraves dont on vouloit se servir pour l'arrêter, les gons mêmes & les serrures sous lesquelles on tâchoit de l'enfermer. Il avoit coupé avec les dents le nez & les oreilles

c. 11.

à

à plusieurs personnes ; brisé les bras & les jambes aux uns, les mâchoires aux autres. On l'amena au monastere d'Hilarion chargé de chaines pesantes, & à force de bras de plusieurs hommes qui le traînoient avec des cordes comme on auroit fait un taureau furieux. Les freres voyant sa monstrueuse corpulence en furent épouvantez. Mais le Saint sans s'émouvoir le fit délier, lui dit de baisser la teste & d'approcher. Alors toute la fureur du phrénetique tomba, le possedé se mit à trembler, & baissant la teste sans oser lever les yeux il vint lécher les pieds d'Hilarion qui l'exorcisa, & le renvoya le septiéme jour en parfaite santé. Orion étoit le premier & le plus riche de la ville d'Aile située sur la mer rouge. Il avoit une légion de démons dans le corps, dit saint Jerôme, & l'on entreprit de l'amener à saint Hilarion les mains, le coû, les côtes, les pieds chargez de chaînes. Le Saint se promenoit alors avec ses freres ausquels il expliquoit quelque chose de l'Ecriture : & Orion s'étant échappé d'entre les mains de ceux qui le tenoient vint droit à lui, le surprit, l'embrassa par derriere, & l'éleva bien haut en l'air. Ceux qui étoient presens jetterent un grand cri, craignant que le possedé ne brisast un corps si attenué de jeûnes. Le Saint n'en fit que sourire, puis l'ayant pris par les cheveux le coucha par terre, & comme il lui marchoit sur les pieds, on entendit sortir de la bouche du possedé diverses voix & comme le cri confus d'une multitude de personnes. Orion ayant été délivré revint quelque temps après au monastere du Saint avec sa femme & ses enfans, & lui apporta de grands presens, pour lui témoigner sa reconnoissance. » Ne savez-vous point, lui dit le Saint, ce qui » est arrivé à Giezi & à Simon ? à l'un pour avoir » voulu vendre la grace du saint Esprit ; à l'autre » pour avoir voulu l'acheter. Orion le conjurant avec larmes d'accepter ce qu'il lui presentoit, lui dit de le prendre au moins pour le donner aux pauvres. Le Saint lui répondit qu'il pouvoit mieux faire cela que lui, puisqu'il frequentoit le monde, & qu'allant par les villes il connoissoit mieux les pauvres. Voudriez-vous, ajouta-t-il, que je desi» rasse le bien d'autrui après avoir quitté le mien ? » Le nom des pauvres est souvent un prétexte d'ava» rice. La charité est sans artifice : & personne ne » distribue mieux son bien que celui qui ne se re» serve rien pour lui. Orion cependant demeuroit triste couché par terre : mais le Saint lui dit : » Ne » vous affligez point, mon fils : ce que je fais, c'est » pour votre bien & le mien que je le fais. Car si » je recevois vos presens j'offenserois Dieu, & la » legion des démons rentreroit en vous.

Cap

4. Reg. c. 5. v. 20. 27. Act. c. 8. v. 18.

VII. Un habitant de Majume nommé Italique qui étoit chrétien nourrissoit des chevaux pour la course du cirque, & se disposoit à courir contre un Duumvir, c'est à-dire, l'un des deux premiers magistrats de la ville de Gaze idolâtre de Marnas qui étoit la divinité des payens du lieu. Italique sachant que son adversaire usoit de malefices pour arrêter ses chevaux, vint trouver saint Hilarion pour lui demander du secours. Notre Saint trouvoit ridicule d'employer des prieres pour un sujet si frivole, & lui dit en souriant : » Vous feriez » bien mieux de vendre vos chevaux, & d'en don» ner le prix aux pauvres pour le salut de votre ame. Italique lui répondit que c'étoit une charge publique à laquelle il étoit forcé ; qu'étant chrétien il ne pouvoit user d'art magique, & qu'il croyoit bien faire de recourir à un serviteur de Jesus-Christ contre les habitans de Gaze ennemis de Dieu, qui insultoient à l'Eglise. A la priere des freres qui intercederent pour lui, saint Hilarion fit emplir d'eau une tasse de terre dans laquelle il beuvoit, & la lui donna. Italique en arrosa l'écurie, les chevaux, les cochers, le chariot & les barrieres du cirque. Le peuple étoit dans une merveilleuse attente de ce qui devoit arriver : car son adversaire avoit publié ce que venoit de faire Italique pour s'en mocquer. Le signal donné, les chevaux d'Italique sembloient voler : & l'on eust dit que les autres avoient des entraves aux pieds. Il s'éleva de grands cris à ce spectacle, & les payens même disoient hautement, *Marnas est vaincu par le Christ*. Les vaincus demandoient en furie qu'on leur livrast Hilarion le magicien des Chrétiens pour le punir. Mais on se mocqua d'eux : & cette victoire contribua beaucoup à la conversion de plusieurs infidelles.

Vit. c. 5.

Tous étoit encore payens à Gaze. V. vit. Porphyr.

Dans le même bourg de Majume où se faisoit le grand trafic de Gaze, le Saint délivra une fille d'un charme dont s'étoit servi un jeune homme qui l'aimoit pour la rendre sensible à l'amour. C'étoit une vierge consacrée à Dieu, comme il paroît par les termes de saint Jerôme. Le jeune homme n'ayant pu rien gagner sur elle par toutes ses caresses & ses cajoleries avoit été à Memphis en Egypte se faire instruire des moyens de la vaincre par la magie : & en étant revenu un an après il vint à bout de son dessein, dit cet auteur, par des paroles & des figures monstrueuses gravées sur une lame de cuivre qu'il avoit mise sous le seuil de la porte de la fille. On ajoute que la fille perdit aussitost le jugement & la pudeur, jetta le voile de sa teste, se tortilla les cheveux cordellez, grinça des dents, appellant sans cesse par son nom le jeune homme qu'elle avoit si fort rejetté auparavant, & dont elle étoit devenue tout à coup amoureuse jusqu'à la fureur. Ses parens l'amenerent au monastere du Saint qui la guerit tout d'un coup malgré les hurlemens & les convulsions du démon qui refusoit de sortir de son corps prétendant être attaché par le charme caché sous le seuil. Saint Hilarion content d'avoir délivré la fille & de l'avoir restituée à Jesus-Christ laissa la liberté de voir le jeune homme & de déterrer les marques du sortilege qu'il n'avoit pas voulu qu'on recherchast avant qu'il eust gueri la fille, de peur qu'on n'eust cru qu'il auroit esté necessaire de rompre le charme pour chasser le démon : & qu'on n'eust ajouté foy à ses paroles qui ne sont qu'imposture, & que mensonge. Il fit ensuite une severe reprimande à la fille sur ce que sa mauvaise conduite avoit donné prise au démon sur elle.

Vit. c. 16.

La réputation de saint Hilarion n'étoit point bornée par les limites de la Palestine, de l'Egypte ou de la Syrie : elle s'étendoit encore dans les provinces les plus éloignées. Un officier des gardes * de l'empereur Constance le vint trouver pour être aussi délivré d'un démon qui le tourmentoit dès l'enfance. L'empereur à qui il s'étoit secretement découvert en lui demandant congé lui donna des voitures publiques, & des lettres de recommandation pour le Consulaire de Palestine. Ainsi il arriva à Gaze avec grande suite, & s'adressant au Dixenier * du lieu il lui demanda où demeuroit le moine Hilarion. Cet homme & les principaux de la ville l'y menerent, tant pour lui faire honneur que pour appaiser le Saint qu'ils se souvenoient d'avoir maltraité. Car ils craignoient que l'Empereur n'eust envoyé ces officiers pour les en punir. Saint Hilarion se promenoit sur le sable recitant des pseaumes quand il vit arriver VIII.

* Candidatus.

* Decurionem.

ver cette grande troupe. Il les salua tous civilement & leur donna sa benediction. Après une heure d'entretien il renvoya tous ceux de Gaze, & ne retint que l'officier des gardes & ceux de sa suite ; car à son visage il avoit compris ce qui l'amenoit. Il étoit de la nation des Francs de delà le Rhin: & on le reconnoissoit aisément à la blancheur de son teint & à ses cheveux blonds. Il ne savoit point d'autre langue que celle de son païs & le latin. Le Saint l'interrogea en syriaque : aussi-tôt on le vit élevé, touchant à peine la terre du bout des pieds, & criant effroyablement il répondit en syriaque selon l'idiome de Palestine, prononçant avec l'accent & les aspirations aussi parfaitement que les naturels du païs. Saint Hilarion l'interrogea aussi en grec pour le faire entendre à ses interpretes qui ne savoient que cette langue & la latine. Le démon voulut conter comment il étoit entré dans le corps de cet homme, prétendant y avoir été forcé par des operations magiques. Le Saint lui dit qu'il ne se soucioit gueres de savoir comment il étoit entré : mais qu'il lui commandoit au nom de Jesus-Christ d'en sortir. L'officier étant gueri lui offrit par simplicité dix livres d'or : mais saint Hilarion lui fit present d'un pain d'orge, en lui disant que ceux qui se nourrissoient d'un tel aliment n'estimoient pas plus l'or que la boue. Il delivra encore beaucoup de possedez, & chassa même le démon d'un grand chameau, expliquant comment il entroit dans le corps des animaux pour le châtiment ou l'instruction des hommes.

Vit. c. 18.

IX. L'on bâtit alors, soit à son imitation, soit par ses conseils en divers endroits de la Palestine, beaucoup de monasteres qui furent mis tous sous sa direction. Il les visitoit tous les ans à certains jours avant la vendange, car ces religieux avoient des vignes qu'ils cultivoient, quoi qu'ils ne bussent point de vin : & l'on voit que le grand saint Antoine en cultiva aussi une. Tous les freres se joignoient à saint Hilarion pour l'accompagner en cette visite, portant leur provision, & ils s'assembloient quelquefois jusqu'à deux mille. Mais dans la suite du temps chaque bourgade fournissoit avec plaisir aux solitaires dont elle étoit proche des vivres pour ces saints hôtes qui venoient les visiter. Il n'y avoit aucun des freres, si peu considerable qu'il fût, que saint Hilarion ne visitât avec soin. Il dressoit un memoire de sa visite, marquant les lieux où il devoit loger, & ceux où il ne faisoit que passer. Dans une de ces visites allant au desert de Cadès, il se rencontra par hazard à Eluse en Idumée le jour que tout le peuple étoit assemblé dans le temple de Venus pour celebrer sa fête. Car les Sarrazins adoroient alors cette divinité à cause de la planete qui en porte le nom, & qu'on appelle autrement Lucifer ou l'Etoile du jour. Comme ils connoissoient saint Hilarion à cause de plusieurs possedez de leur nation qu'il avoit délivrez, lors qu'ils surent qu'il passoit par là, ils vinrent au devant de lui par troupes avec leurs femmes & leurs enfans, & crioient baissant la tête pour lui demander sa benediction. Il les reçut avec douceur & humilité, les conjurant d'adorer Dieu plutôt que des pierres. En même temps il levoit les yeux au ciel fondant en larmes, & leur promettoit de les venir voir souvent s'ils croyoient en Jesus-Christ. Admirez l'effet surprenant de la grace du Sauveur : ils ne le laisserent point aller qu'il ne leur eût tracé le plan d'une église, & & que leur sacrificateur couronné comme il étoit & prêt à offrir la victime à l'idole n'eût été fait catechumene & marqué du caractere de Jesus-Christ.

Vit. c. 19.

c. 19.

c. 20.

A la maniere dont lui & ses freres étoient reçus & traitez par les solitaires dans le cours de ses visites qui se renouvelloient tous les ans, on reconnoissoit l'attache & l'avarice des uns, la liberalité & le détachement des autres : & l'on vit tomber quelquefois la malediction sur les premiers & la benediction du ciel sur les seconds. Il avoit en horreur sur toutes choses les solitaires qui avoient l'infidelité de mettre en reserve ce qu'ils avoient d'argent, ou ce qu'ils recueilloient de leurs petits jardins ou de leurs vignes, ou qui prenoient trop de soin de leur dépense & de leurs meubles. C'est ce qu'on remarqua en un frere qui demeuroit à deux petites lieues de lui, & qu'il ne vouloit plus voir, parce qu'il gardoit son jardin avec trop d'inquietude, craignant qu'on n'y prît quelque chose, & qu'il avoit un peu d'argent. Ce solitaire voulant se reconcilier avec lui s'adressa à Hesyque que notre Saint aimoit tendrement, & lui apporta un jour une botte de pois-chiches qui étoient verds. Hesyque les ayant servis le soir sur la table, saint Hilarion s'écria qu'il ne pouvoit souffrir cette puanteur, disant qu'ils avoient une odeur d'avarice. Il ajouta que les bêtes même n'en pourroient manger, & il en fit faire l'épreuve par Hesyque. En effet, les bœufs à qui celui-ci les porta s'effrayerent à les voir seulement, & mugissant d'une maniere extraordinaire ils rompirent leurs cordes & s'enfuirent. Aussi notre Saint avoit le don de connoître par l'odeur des corps, des habits & des autres choses ausquelles on avoit touché, à quel démon ou à quel vice on étoit assujetti.

C. 20.

C. 21.

X. Il avoit commencé à recevoir des disciples peu de temps après que Dieu lui eut accordé le don des miracles, & en moins de vingt années la multitude en devint si grande & l'accroissement des monasteres qui naissoient sous lui, fut si prodigieux, qu'il commença à se plaindre de sa propre fecondité, comme d'une chose qui lui étoit onereuse. L'affluence continuelle de ceux qui lui amenoient des malades & des possedez à guerir, & qui remplissoient sa solitude de toutes sortes de gens lui faisoit regreter son ancienne maniere de vivre. Il avoit alors soixante-trois ans, & soupirant sans cesse après le repos & l'avantage de vivre seul comme autrefois, il se plaignoit à ses freres d'être retourné dans le siecle par une autre route, & de se voir possesseur d'heritages & de meubles, sous prétexte de pourvoir à leurs besoins. Il y avoit déja deux ans que ces considerations le faisoient gemir & pleurer, lors qu'Aristenete, cette dame dont nous avons parlé, le vint trouver, mais sans pompe & sans porter rien de ce qui pouvoit la faire paroître pour la femme d'un préfet du prétoire. Elle lui découvrit le dessein qu'elle avoit d'aller visiter ensuite saint Antoine. Hilarion lui dit les larmes aux yeux : » Je voudrois » bien y aller aussi, si je n'étois comme prisonnier » en ce monastere, ou si ce voyage pouvoit être » utile : mais il y a deux jours que le monde est » privé d'un tel pere. Cette dame le crut ; changea de resolution, & peu de jours après elle reçut la nouvelle de la mort de saint Antoine. Cependant saint Hilarion continuoit toujours dans l'affliction de se voir accablé de la multitude de ceux qui venoient le chercher, les uns pour des miracles, les autres pour des instructions, & de ne pouvoir jouir de la solitude. Les évêques, les prêtres, des troupes de clercs & de moines, les dames chrétiennes, les peuples de la campagne & des villes, les juges même & les personnes puissantes

Papebr. t. 2. mens. p. 290. n. 13.

L'an 329. ou 330.

Hier. vit. Hil. c. 23.

L'an 354.

356. c. 24.

c. 25.

A fantes accouroient à lui : & chacun tâchoit d'emporter du pain ou de l'huile qu'il eût benis. Mais rien ne le consoloit de la perte de son aimable solitude : les freres sachant qu'il meditoit de s'en aller le gardoient avec grand soin. Un jour neanmoins il donna ordre qu'on lui amenât un asne, voulant partir à toutes forces ; car il étoit si attenué de jeunes, qu'il ne pouvoit presque plus marcher. La nouvelle s'en étant répandue comme si la Palestine eût été menacée de sa ruine, on vit plus de dix mille personnes s'assembler pour le retenir. Lui sans se laisser ébranler remuoit le sable de son bâton, disant : « Mon Dieu n'est point trompeur ; je ne puis voir les églises renversées, les autels de Jesus-Christ foulez aux pieds, le sang de mes enfans répandu. Tous les assistans crurent que c'étoit quelque secret qui lui avoit été revelé, & qu'il ne vouloit pas déclarer : & on le gardoit toujours de peur qu'il n'échappât. Il demeura ferme neanmoins dans sa resolution, & protesta tout haut de ne boire ni manger si on ne le laissoit aller. Enfin après qu'il eut été sept jours sans rien prendre on fut obligé de le laisser aller. Il partit avec une multitude infinie de monde qui l'accompagna jusqu'à Bethel. Là il congedia toutes ces troupes, & choisit seulement quarante solitaires qui portoient de quoy se nourrir, & qui étoient assez robustes pour marcher en jeûnant, c'est-à-dire, pour ne manger qu'après le soleil couché. Il rendit en chemin diverses visites à des solitaires, à des évêques, à des confesseurs exilez par les Ariens pour la foy orthodoxe, & arriva après beaucoup de fatigues au monastere de saint Antoine pour voir celebrer son anniversaire. On lui montra tout, on lui apprit toutes les particularitez de la vie qu'il avoit menée. Il demanda enfin à voir le lieu où il étoit enterré. On le conduisit à l'écart ; mais on n'a point sçu si ce fut pour le lui montrer, ou pour lui dire à part les raisons qu'on avoit de n'en

c. 16. rien faire. Car saint Antoine l'avoit fait cacher lui-même, de peur que Pergame qui étoit un homme des plus riches de ces quartiers-là n'emportât le corps chez lui, & ne lui fist bâtir une chapelle.

XI. c. 17. Du monastere de saint Antoine, saint Hilarion revint à Aphrodite en haute Egypte : n'ayant retenu

L'an 357. que deux freres avec lui il s'arrêta dans un desert proche de là, pratiquant l'abstinence & le silence avec tant de ferveur, qu'il lui sembloit ne faire que commencer à servir Jesus-Christ. Depuis la mort de saint Antoine le païs fut trois ans sans avoir de pluye ; ce qui faisoit dire au peuple que les élemens même en faisoient le deuil. Les habitans vinrent en foule trouver saint Hilarion dont ils con-

359. noissoient la réputation, & ils lui demanderent de la pluye comme au successeur de saint Antoine. Il leur en obtint par ses prieres. Mais cette terre alterée étant arrosée de la pluye produisit une telle multitude de serpens & d'animaux venimeux, que beaucoup de personnes en furent picquées, & seroient mortes à l'instant si elles n'avoient encore eu recours à notre Saint. Il benissoit de l'huile

c. 18. qu'il leur donnoit, & qui guerissoit leurs playes infailliblement. Les honneurs qu'on lui rendit

362. dans ce païs l'en chasserent bien tôt après. Il prit le chemin d'Alexandrie pour passer de là dans le vaste desert d'Oasis. Mais parce que depuis qu'il avoit embrassé la vie monastique il n'avoit jamais demeuré dans les villes, il s'arrêta chez des moines de sa connoissance qui étoient au bout du quartier d'Alexandrie appellé Bruchion. La joye qu'ils eurent de le voir fut courte : & fort surpris de le voir disposé à partir dès le soir ils se jettoient à ses pieds, se couchoient devant la porte, & protestoient de mourir plutôt que de se laisser priver d'un tel hôte. Il leur dit qu'il se hâtoit de partir pour ne leur point attirer de fâcheuses affaires, & que la suite leur feroit voir s'il se trompoit. Il faut savoir que l'empire étoit alors sous la domination de Julien l'Apostat : & que ce prince favorisant les Payens & les Juifs, sur tout en Palestine, ne cherchoit qu'à perdre les Chrétiens. Les idolâtres de Gaze conservant toujours le ressentiment de l'affront que saint Hilarion avoit fait à leur dieu Marnas & des conversions que ses miracles avoient operées, non contens d'avoir ruiné son monastere, B avoient presenté requête à l'empereur contre lui, & obtenu qu'il seroit condamné à mort avec Hesyque son disciple bien-aimé, non pas sans doute comme chrétien, ce qu'on n'osoit encore entreprendre, mais plutôt comme magicien selon qu'ils le qualifioient. Saint Hilarion sortit donc de Bruchio dès le soir du jour même qu'il y étoit arrivé : & le lendemain les habitans de Gaze avec des archers ou licteurs du préfet arriverent chez les solitaires où ils avoient appris qu'il s'étoit retiré. Ne l'ayant point trouvé ils se disoient l'un à l'autre : « On nous l'a bien dit ; c'est un magicien, & il connoît l'avenir. Notre Saint entra dans le desert d'Oasis par des détours impraticables, & y demeura environ un an : mais sa réputation l'y sui-

C vit, & ne pouvant se défaire d'elle, il resolut de c. 19.
passer dans les isles desertes, esperant que la mer le couvriroit mieux que le continent où il n'avoit
pû demeurer caché. Dans cette conjoncture un L'an 363.
de ses disciples nommé Adrien lui apporta la nouvelle que Julien l'Apostat étoit mort, & qu'un empereur chrétien regnoit en sa place : il l'invitoit en même temps de retourner en Palestine pour rétablir son monastere. Le Saint n'en voulut rien faire : mais ayant loué un chameau il vint à Paretoine où il s'embarqua avec un autre disciple nommé Zanan pour passer en Sicile. Comme ils étoient en pleine mer, le fils du patron de leur vaisseau fut saisi du démon & se mit à crier : « Hilarion, que ne nous laisses-tu en re-

D pos, au moins sur mer ? Donne-moi seulement le temps d'arriver à terre. Le Saint répondit :
« Si mon Dieu te le permet, demeure. S'il te c. 20.
chasse, ne t'en prens point à un pecheur & à un mendiant. Hilarion parloit ainsi, de peur que les matelots & les marchands ne le découvrissent quand ils seroient arrivez. L'enfant fut délivré peu de temps après : mais le Saint fit promettre au pere & à tous les autres qu'ils ne diroient son nom à personne. Etant arrivé au port de Pachin en Sicile il offrit au patron pour payer son passage, & celui de son disciple un livre des évangiles qu'il avoit écrit de sa main étant jeune. Le patron n'en voulut point, voyant sur tout qu'ils n'avoient

E pour tout bien que ce livre & l'habit qu'ils portoient.

XII. Saint Hilarion craignant d'être reconnu & découvert par des marchands d'Orient, il s'arrêtoit sur les côtes de l'isle, s'avança dans les terres à six ou sept lieues de la mer, & s'arrêta dans un lieu desert, où ramassant du bois il faisoit un fagot par jour que son disciple alloit vendre par
c. 21. les villages pour en avoir du pain. Lors qu'il se croyoit le mieux caché du monde dans un païs où il ne connoissoit personne, & où on ne le connoissoit point, un possedé le découvrit à Rome dans l'église de saint Pierre même : & sur l'indice de son démon, il partit avec ses valets (c'étoit un écuïer,

L'an 364.

écuier, ou selon d'autres un armurier (& étant arrivé en Sicile il alla se prosterner devant la cabane du Saint, & fut aussi-tost délivré. Depuis ce jour une multitude de malades & de gens de pieté le vinrent trouver, & bien-tost il devint aussi connu en Sicile qu'en Palestine. Sa réputation passa de là dans la Grece, & ce fut d'un Juif du Peloponnese que son cher disciple Hesyque qui étoit venu le chercher apprit où il étoit. Ce Juif qui faisoit la fripperie dans Methone que l'on appelle aujourd'hui Modon dans la Morée, lui dit qu'il avoit paru en Sicile un prophete des Chrétiens, & qu'il faisoit tant de miracles qu'on le prenoit pour un des Saints de l'antiquité. Hesyque n'eut pas besoin d'autre chose pour reconnoitre son maître. Etant en Sicile il vit que tout le monde le connoissoit, & qu'on admiroit sur tout qu'après tant de miracles il n'avoit rien pris de personne, pas même un morceau de pain. Hesyque ayant appris de Zanan que le Saint étoit resolu d'aller en quelque païs barbare, où l'on n'entendist pas même sa langue, le mena en Dalmatie à Epidaure, qui est la ville de Raguse, où ses miracles le découvrirent encore. Il délivra le païs d'un prodigieux serpent qui devoroit les troupeaux, & les hommes mêmes. Ce qui est d'autant plus à remarquer que ce païs étoit fameux dans toute l'antiquité profane par l'adoration d'Esculape sous la figure d'un serpent, & que les Romains avoient pris autrefois pour cette divinité même un gros serpent de ce lieu qui étoit entré dans leurs vaisseaux pour être amené à Rome, & être mis au rang des autres dieux. Dans le tremblement de terre qui arriva le XXI de juillet de l'an 365, & qui a été observé par les historiens ecclesiastiques & profanes, la mer ayant passé ses bornes & menaçant la ville d'Epidaure d'un renversement general, les habitans allerent en foule prendre le Saint, & l'amenerent sur le rivage pour détourner ce malheur. Il fit trois croix sur le sable, puis étendit les mains contre la mer qui s'arrêta aussi-tost, se levant comme une haute montagne, & retourna sur elle-même.

c. 31.

c. 33.

L'an 365. Hier. chron. Idat fast. chron. Pasc. Amm. Marc. l. 26. ad fin.

XIII.

c. 34.

Le bruit que fit ce dernier miracle lui fit prendre le parti de quiter encore ce païs. Il s'enfuit de nuit dans un petit brigantin, & deux jours après il monta dans un vaisseau marchand qu'il rencontra prenant la route de Chypre. En chemin il arrêta miraculeusement des Pirates qui venoient à toutes rames piller l'équipage. Lors qu'il fut arrivé en Chypre il se retira à trois quarts de liënes de l'ancienne ville de Paphos alors toute ruinée par les tremblemens de terre. Il y fut en repos pendant quelques jours : mais ce repos ne dura pas trois semaines. Les possedez du païs coururent par toute l'isle annoncer son arrivée : de sorte qu'en moins d'un mois il s'assembla autour de lui près de deux cens personnes. De son côté comme s'il eust voulu se vanger des demons qui le trahissoient par tout, il les chassa par la vertu de ses prieres, & en une semaine il délivra tous les possedez. Il demeura deux ans dans l'isle de Chypre, songeant sans cesse aux moyens de s'enfuir : mais son disciple Hesyque lui trouva une retraite, où sans sortir de l'isle il esperoit demeurer inconnu. C'étoit un lieu assez agréable à quatre lieues de la mer entre des montagnes tres-rudes, où il y avoit de l'eau & des arbres fruitiers dont toutefois il ne goûta jamais. Il ne put s'empêcher d'y faire encore bien des miracles. Il y guerit entre autres un paralytique à qui il sçut depuis qu'appartenoit le petit jardin dont on lui avoit laissé la disposition au bas du haut rocher où il se retiroit. Les habitans d'alentour ne pouvoient assez vanter le bonheur qu'ils avoient de posseder un tel hote. Mais comme le bruit s'étoit répandu parmi eux qu'il ne pouvoit demeurer longtemps en un même lieu, ils garderent tous les passages avec grand soin, de peur qu'il ne leur échappast. Il demeura donc en cet endroit durant l'espace de près de cinq ans, jusqu'à ce que se voyant près de sa fin il écrivit de sa main à Hesyque qui étoit absent une petite lettre qui étoit comme son testament, pour lui laisser toutes ses richesses. C'étoient son livre des évangiles & ses habits qui consistoient en une tunique qui n'étoit autre que son sac, une coule & un petit manteau. Lors qu'on sçut qu'il avoit prédit sa mort, on vit accourir beaucoup de personnes de divers endroits, sur tout de la ville de Paphos. Il leur fit faire serment à tous de ne pas garder son corps un moment après qu'il seroit expiré, mais de l'enterrer tout vêtu* dans le jardin où il étoit. Comme la chaleur le quittoit de toutes parts, & qu'il étoit prêt à passer, il dit, les yeux ouverts, » Sors mon ame, sors ; » que crains tu ? qu'est-ce qui t'arrête ? Il y a près » de soixante & dix ans que tu sers Jesus-Christ, » & tu crains la mort. En achevant ces paroles il rendit l'esprit en l'année 371, ou la suivante, âgé de quatre-vingts ans.

L'an 367.

c. 36. 37.

c. 38.

* Il donnoit toujours ses habits.

L'an 371.

§. 2. Histoire de son Culte.

XIV.

Incontinent après on le mit en terre dans son jardin comme il l'avoit recommandé. De sorte, qu'on sçut à la ville son enterrement aussi-tost que sa mort. Le bienheureux Hesyque son disciple l'ayant apprise en Palestine où il étoit retourné revint en Chypre, & feignant de vouloir demeurer dans ce même jardin pour empêcher qu'on ne se défiast de son dessein, il déroba environ dix mois après le corps du Saint au peril de sa vie. Constance qui étoit une dame de Paphos dont il avoit gueri le gendre & la fille & qui étoit une femme de grande pieté, avoit accoutumé de veiller au sepulcre de saint Hilarion, & de lui parler comme s'il eust esté present pour lui demander l'assistance de ses prieres. Mais quand elle apprit que l'on avoit enlevé son corps, elle mourut à l'instant de douleur. Hesyque l'ayant déterré comme nous l'avons dit le porta à Majume où il l'enterra dans son ancien monastere accompagné de tous les solitaires & des peuples des environs. Ses habits étoient encore au même état que lors qu'il mourut, & tout son corps aussi entier que s'il eust été vivant rendoit même une odeur aussi agréable que s'il eust été embaumé avec les plus excellens parfums. Les habitans de Chypre prétendirent toûjours avoir son esprit, pendant que ceux de Palestine se glorifioient de posseder son corps. Les uns & les autres sembloient avoir l'approbation du ciel dans leur pieuse jalousie. Car saint Hilarion faisoit tous les jours, du temps même de saint Jerôme, de grands miracles dans l'une & dans l'autre de ces provinces, mais principalement dans le petit jardin de Chypre, à cause peut-être qu'il s'étoit plû en ce lieu plus qu'en aucun autre. Les Grecs & les Latins ont choisi d'un commun accord le XXIe jour d'octobre pour honorer sa memoire, comme on le voit dans les menologes des uns, & les martyrologes des autres. Ceux de Bede, d'Adon, & d'Usuard ne specifient point le lieu de son culte : mais le Romain moderne l'établit en Chypre, & non en Palestine.

Sozom. hist. l. 3. c. 14. & l. 6. c. 3. Sozoméne qui écrivoit dans le v siecle témoigne que les chrétiens de la Palestine celebroient fort solennellement de son temps la feste de saint Hilarion, & qu'ils honoroient aussi plusieurs de ses disciples d'un culte public, entre autres Aurele, Alexion, Alaphion, Malachion. Pour ce qui est de saint Hesyque qu'il avoit tant aimé, & qui s'étoit rendu le compagnon de ses travaux & de ses voyages, sa feste est marquée au troisiéme jour d'octobre.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

AUTRES SAINTS DU vingt-uniéme jour d'Octobre.

IV siecle. *I. SAINT MALCH, SOLITAIRE CAPTIF, comme qui diroit en grec* Basile *&* Porphyre.

I. C'Est peut-être à l'occasion de saint Hilarion que l'on nous propose aujourd'hui dans le martyrologe Romain le culte du fameux solitaire captif saint MALCH, dont saint Jerôme nous a laissé aussi l'histoire. Ce n'est proprement que l'histoire de sa captivité dont ce saint docteur a cru pouvoir faire une instruction à la posterité, tant pour corriger ceux qui manquent de fermeté ou de fidelité à leur vocation, que pour encourager ceux qui ont des traverses & des obstacles à surmonter dans le chemin de la vertu où ils sont entrez.

Vit. per Hier. ap. Rosw. & Malch étoit né dans le territoire de Nisibe en Mesopotamie où ses parens qui n'avoient point d'autres enfans que lui voulurent l'obliger à se marier. Mais le desir de vivre dans la continence & de servir Dieu dans la solitude le porta à les abandonner & à quitter son pais. Il choisit pour le lieu de sa retraite le desert de Chalcide en Syrie sur les confins de l'Arabie, où ayant trouvé une communauté de solitaires il se mit sous leur conduite, apprenant à gagner sa vie comme eux par le travail de ses mains, & à dompter ses passions & les mouvemens déreglez de sa chair par les jeûnes & les autres mortifications. Il y avoit déja bien des années qu'il menoit ce genre de vie lors qu'il apprit la mort de son pere. Il lui vint alors en l'esprit de retourner en son pays, afin de consoler sa mere, & de disposer des biens que son pere lui avoit laissez. Son abbé tâcha de l'en détourner, lui representant que son dessein n'étoit qu'une tentation de l'ennemi de son salut qui cherchoit à le surprendre sous cette apparence de pieté naturelle, comme il avoit trompé beaucoup d'autres solitaires sous des prétextes aussi honnêtes & aussi specieux. Malch ne se laissa point persuader à une remontrance si salutaire, quoique le bon abbé se jettast à ses genoux pour le conjurer de ne point s'exposer ainsi au danger de se perdre. Il quitta son monastere, prit le chemin de la Mesopotamie, & se mit à la compagnie des gens qui alloient à Edesse, & qui étoient bien soixante & dix personnes tant hommes que femmes. Il fut rencontré par une troupe de Sarrazins qui couroient le long de l'Euphrate pour piller le pais. Il fut pris comme plusieurs autres, & il devint l'esclave de l'un de ces barbares qui l'emmena chez lui, & l'employa à garder un troupeau de brebis. Cette occupation adoucit un peu sa disgrace, & le consoloit de ses autres maux, considerant qu'elle étoit cause qu'il voyoit plus rarement ses maîtres & les autres esclaves ses compagnons, & qu'elle le mettoit en quelque conformité avec Jacob & Moïse qui avoient fait autrefois un semblable exercice. Il étoit nud depuis qu'on l'avoit dépouillé, & c'étoit l'usage des gens de la campagne de marcher ainsi à cause des chaleurs du climat : du reste il n'avoit gueres que des peines d'esprit à souffrir. Il vivoit de lait & de fromage. Il prioit souvent, chantoit des pseaumes qu'il avoit appris dans le monastere : & dans sa captivité il rendoit graces à Dieu de ses justes jugemens qui lui faisoient trouver dans ces deserts la solitude qu'il auroit perduë dans son païs.

II. Hier. c. 5. 6. Il ne jouit pourtant pas long-temps des douceurs de cette consolation. Son maître voyant son troupeau multiplier en ses mains, & ne trouvant rien à redire à sa fidelité voulut lui faire épouser une femme qu'il avoit prise en même temps que lui, & qu'il avoit renduë aussi son esclave. Elle étoit mariée d'ailleurs, & son mari qui avoit été pris dans le même voyage avoit été mené en captivité par un autre maître. Malch voulut representer au sien que comme il étoit chrétien il ne lui étoit pas permis d'épouser la femme d'un homme vivant. Le barbare croyant qu'il répondoit mal à l'affection dont il prétendoit lui avoir donné une marque en cette rencontre vint à lui tout en furie l'épée à la main, & l'eust tué s'il ne se fust hâté de prendre cette femme par le bras. La nuit venuë, il mena sa nouvelle épouse dans une caverne à demi ruinée où devoit se faire le mariage. Ce fut-là qu'il sentit principalement le malheur de sa captivité. Se jettant contre terre il commença à regreter avec larmes cette pureté d'un solitaire qu'il alloit perdre, & à reconoitre que ses pechez l'avoient réduit au point où il se voyoit de perdre tous les fruits du renoncement qu'il avoit fait au monde, aux plaisirs & aux biens de la terre. Il entroit déja dans quelque sorte de desespoir, & sembloit vouloir se percer de son épée lors que sa prétenduë épouse qui étoit une femme de beaucoup de vertu, se jettant à ses pieds lui demanda pourquoy il vouloit mourir de peur d'être son mari, puisqu'elle-même mourroit s'il le vouloit être. » Laissons croire à nos maîtres, » dit-elle, que vous êtes mon mari ; pourvû que » Jesus Christ voye que vous n'êtes que mon frere. » Il nous sera aisé de leur persuader que nous sommes mariez lors qu'ils verront que nous nous ai» merons. Depuis ce jour ils véquirent plus familierement ensemble, mais toûjours en continence : & il se passa du temps dans ce mariage apparent qui les rendit l'un & l'autre plus agréables à leurs maîtres dans la persuasion où étoient ceux-ci que c'étoit un moyen de les rendre plus attachez à leur service. Malch s'en alloit en toute liberté conduire son troupeau fort loin, & passoit quelquefois un mois entier dans le desert sans revenir, sans que ses maîtres y trouvassent à redire. Se voyant un jour fort écarté dans une solitude profonde il fut extraordinairement frappé du souvenir de son monastere, & se mit à regreter la societé des solitaires qu'il avoit quittez. Comme il revenoit sur le soir tout réveur & tout triste à la cabane où il avoit coutume de coucher, sa femme prétenduë en voulut savoir la cause : & sur ce qu'il lui en dit, elle l'exhorta à s'enfuir de la maison de son maître, & à la prendre pour l'emmener avec lui.

III. Hier. c. 7. 8. Le dessein de cette fuite étant formé, Malch ne songea plus qu'aux moyens de l'executer. Il tua deux boucs de son troupeau, en sala la chair pour

pour la provision de leur voyage, & fit de leur peau des outres qu'il enfla pour se mettre dessus l'un & l'autre lors qu'ils seroient arrivez à la riviere qui étoit à trois ou quatre lieues de là. Ils sortirent à l'entrée d'une nuit lors qu'on les croyoit renfermez ensemble; ils vinrent jusqu'à la riviere sans être découverts, monterent sur leurs outres & se laisserent aller au fil de l'eau. Ils se croyoient sauvez lors que le troisiéme jour ils apperçurent deux hommes montez sur des chameaux qui venoient sur eux à toute bride. Le souvenir de leur action leur donna aussi-tost un presage de leur malheur : ils crurent que c'étoit leur maître qui les poursuivoit, & ils ne se trompoient pas. L'effroy qu'ils en eurent ne leur permit point d'imaginer autre chose que de se jetter dans une caverne qui se trouvoit à leur droite. Ils s'arrêterent dans un trou qui étoit sur la gauche à l'entrée de cette caverne, n'osant s'engager plus avant par la crainte des serpens, des scorpions & des autres bêtes qui se retiroient ordinairement dans le fond pour trouver de l'ombre contre l'ardeur du soleil. Les deux cavaliers qui étoient leur maître & un de ses autres esclaves les y suivirent à la piste : & ceux-ci les ayant entendus descendre à l'entrée se crurent perdus. Le maître envoya l'esclave pour les retirer de la caverne : & lui cependant tenoit les chameaux, & avoit l'épée nuë à la main pour les tuer aussi-tost qu'ils paroîtroient. L'esclave étant entré quelques pas dans la caverne se mit à jurer & à crier pour les faire sortir, & avançoit toûjours sans les voir. Le bruit qu'il fit excita une lionne qui vint du fond de la caverne, le saisit, l'étrangla à leur vûë, & le traina tout sanglant dans l'endroit où elle couchoit. Le maître voyant que son esclave demeuroit si longtemps s'imagina sans doute que les deux fugitifs se défendoient contre lui. De sorte que l'impatience & la colere le firent entrer dans la caverne, menaçant les deux fugitifs de la mort qu'il leur portoit, & reprochant la lâcheté à son esclave. Il attira aussi par ce moyen la lionne sur lui, & en fut traité de même. Malch & sa compagne qui avoient été les spectateurs secrets d'une si funeste tragedie trembloient toûjours entre la crainte qu'ils avoient que la lionne ne vinst ensuite à eux & l'esperance qu'ils avoient de la protection divine. Ayant vû le lendemain dès le grand matin la lionne sortir avec son lionceau dans la gueule, ils prirent cette occasion pour se retirer aussi sur la fin du jour. Ils trouverent les deux chameaux qui ruminoient, se servirent de la provision qu'ils portoient, monterent dessus, passerent par de vastes deserts, & arriverent le dixiéme jour au camp des Romains. On les presenta au tribun ou mestre de camp à qui ils raconterent tout ce qui leur étoit arrivé. De là ils furent envoyez à Sabin * qui commandoit en Mesopotamie. Ils y vendirent leurs chameaux, & songerent chacun à une retraite qui leur fût convenable dans le dessein de consacrer au service de Dieu le reste de leurs jours. Malch retourna avec les solitaires du desert de Chalcide où il trouva son abbé mort : il mit cette femme la compagne de sa captivité entre les mains de quelques vierges tres-vertueuses, continuant de l'aimer comme sa sœur, & vivant neanmoins avec elle d'une maniere plus reservée encore que si elle étoit sa sœur.

* On Sabinien.

IV. Il paroît que l'état de la nouvelle vie qu'ils embrasserent l'un & l'autre ne les empêcha pas de demeurer ensemble dans la suite, & qu'ils s'étoient retirez dans leur vieillesse en un bourg de Syrie nommé Marone à dix ou douze lieues d'Antioche. Saint Jerôme en son premier voyage d'Orient qu'il fit étant encore jeune du temps de l'empereur Valens, témoigne qu'allant un jour à Marone qui appartenoit depuis peu à son ami Evagre qui fut depuis évêque d'Antioche, il y vit le vieillard Malch qui parloit si bien le syriaque, qu'il le croyoit originaire de ce bourg même; qu'il y vit aussi cette femme qui demeuroit avec lui toute cassée de vieillesse & prête à mourir. Ils vivoient tous deux, dit-il, dans une telle pieté, & étoient si assidus à l'église, qu'on les auroit pris pour Zacharie & Elizabeth. Il s'informa soigneusement des habitans si le lien qui les unissoit étoit le mariage, ou la parenté, ou la devotion. Tous d'une commune voix lui répondirent que c'étoient des personnes saintes & tres-agréables à Dieu : & ils lui en conterent des choses si extraordinaires, que poussé du desir d'en apprendre la verité dans la source même, il s'adressa à ce saint vieillard qui lui en fit le recit comme nous l'avons rapporté. Le saint docteur en voulut depuis conserver l'histoire à la posterité, « afin, dit-il, » qu'on sache qu'au milieu même des épées, des » deserts & des bêtes farouches la chasteté n'est » jamais captive, & qu'un veritable serviteur de » Jesus-Christ peut bien être tué, mais non pas » vaincu.

Hieron.

II. Ste URSULE ET SES COMPAGNES vierges martyres : appellées vulgairement *LES ONZE MILLE VIERGES.*

IV ou V. siecle.

I. Nous ne croyons pas devoir entrer dans les contestations émues au sujet de sainte URSULE *& de ses compagnes*, puisqu'étant destituez des secours qui nous seroient necessaires pour les terminer nous n'en pourtions sortit avec la satisfaction de personne. Il nous suffira en attendant de nouvelles lumieres d'en demeurer aux termes de la correction du martyrologe Romain, où l'on parle avec une sage circonspection d'elle & de ses compagnes sans en limiter le nombre, & où l'on dit qu'elles furent tuées par les Huns pour la cause de la religion chrétienne & la defense de leur virginité; qu'elles acquirent par ce moyen la gloire du martyre, & que plusieurs de leurs corps furent enterrez à Cologne. Quelques savans * ont fait en notre siecle l'ouverture d'une opinion nouvelle qui nuus donnant l'explication du nom des *Onze mille* reduisoit ce prodigieux nombre des Compagnes de sainte Ursule à une seule personne. Cette compagne unique de la Sainte, selon leur conjecture, aura porté le nom d'*Undemilla*, d'où les copistes de martyrologes accoutumez, comme on le sçait, à corrompre les noms & à multiplier les erreurs auront formé *onze mille* en deux mots. On peut tres-bien s'imaginer le nom d'Undecimille, quoique tres-rare, & peut-être unique, sur le modele de Decimille, de Septimille; sur celui de Sextille, de Quintille, de Quartille dont nous avons divers exemples. Mais il nous faut quelque chose de plus que des conjectures pour appuyer un sentiment si nouveau : & nous avons à craindre que quelqu'un ne vienne nous faire voir que c'est une nouvelle erreur introduite pour chasser les anciennes. L'on trouve quelque chose de plus plausible & de moins hardi

* Sirmond, Valois, &c. Valesian. p. 48

martyre. C'est ce qui fut avancé alors sur la foy de quelques inscriptions de tombeaux tres-suspectes d'où l'abbé Gerlac feignit de prendre tous les noms pour en faire un catalogue qui se garde encore à Duitz. La nouvelle d'une si grande découverte fut la source des fameuses revelations sur lesquelles sainte Elizabeth de Schonaug, ou plutôt, pour épargner l'honneur de cette Bienheureuse, ceux qui gouvernoient sa plume ont établi les fictions qu'ils n'ont point été honteux de faire passer à la posterité chrétienne pour des veritez.

Eliz. Vision. l. 4. c. 2. Ursul. p. 624.

Entre les Saintes que l'on qualifie Compagnes de sainte Ursule, & que l'on honore d'un culte distingué dans l'Eglise sous des noms particuliers, l'on met sainte CORDULE dont on fait une histoire particuliere qui n'a pas plus de fondement que le reste. Sa fête se fait le XXII d'octobre. Celle de l'invention de ses reliques est marquée au XIV de février avec celle d'un prétendu roy & martyr de la même compagnie de sainte Ursule à qui l'on a donné le nom de saint *Valere*.

Ap. Sur. p. 630.

Sainte ANTONARE celebrée au XV de janvier comme au jour de sa mort, & le XIX du même mois comme au jour de sa translation. C'est apparemment d'une autre sainte *Antonine* compagne aussi de sainte Ursule, que l'on fait au jour XI ou XII de may la translation avec celle de six autres des onze-mille vierges dans l'église paroissiale de saint Jean-Baptiste à Cologne.

Boll. t. 1. jan. p. 1014. & p. 339. Sauss. suppl. p. 1080. Boll. t. 2. mail p. 611. t. 3. maii p. 4.

Sainte BRIGIDE, sainte HELENE & sainte SAPIENCE, tous noms donnez après coup, comme il paroit, pour dénommer des corps inconnus. On les fait cousines de sainte Ursule, & filles de saint KILIAN dont l'on fait l'un des ducs ou conducteurs generaux de cette armée de vierges. On honore leur memoire en particulier à Cologne le premier jour de février dans l'église de saint Jean & de sainte Cordule.

Boll. 1. 1. febr. p. 4.

Sainte GERERINE ou *Gerasine* qu'on fait tante maternelle de sainte Ursule, & mere d'une sainte Avoye qu'on croit être aussi de cette compagnie. Sa memoire est marquée au XII de février.

Tom. 2. febr. p. 575.

IV. Entre celles que l'on honore hors de la ville de Cologne, on peut compter pour les plus celebres

Sainte OUELLE ou sainte OTHILLE patrone de la ville de Huy au païs de Liege toute differente de sainte Odille ou Othilie festée à Strasbourg le XIII de decembre qui vivoit l'an 710. La fête de celle de Huy est marquée au XXIX de janvier: & celle de sa translation au XVIII de juillet. Cette translation se fit de la ville de Cologne à Huy l'an 1285 dans l'église des Religieux de sainte Croix. On en peut voir l'histoire dans Hocsem publiée par Chapeauville, dans Molanus, & dans Rainaldi continuateur des Annales de Baronius.

Molan. Indic. fol. 13. Boll. t. 2. jan. p. 919. Chapeauvill. not. ad Hocsem. l. 1. c. 14. Odoric Rainald. an. 1285. n. 83.

Sainte GONARE patrone de la petite ville de Rhéne au diocèse d'Utrecht en Hollande, dont la translation fut faite par saint Willebrord évêque d'Utrecht. Tant que ce païs a été catholique on y a fait la fête de cette Sainte au XXVIII d'octobre jour des apôtres saint Simon & saint Jude: & celle de sa Translation au XII de juin. On peut voir tout ce que Henschenius a ramassé touchant son culte au second tome du recueil de Bollandus.

Molan. Indic. fol. 22. Boll. Hensch. t. 2. Jun. p. 1170.

Sainte HONORATE & sainte FLAVIENNE en Flandres, dont on dit que les corps sont à Tournay où l'on celebre au VI de juin la Translation qui s'en est faite de la ville de Cologne en cette ville avec quelques autres reliques qu'on disoit être de sainte Ursule même. Au sujet de quoy il est bon de remarquer qu'on a donné encore le nom d'URSULE à beaucoup d'autres corps inconnus, tirez des cémetieres de Cologne sans prétendre neanmoins les confondre avec les reliques de la grande sainte Ursule. On fait encore à Tournay la fête d'une sainte LANGUENE de la même compagnie au VIII de may jour de la reception de son corps en cette ville.

Boll. t. 1. Jun. p. 618. Tom. 2. maii p. 285.

Les autres Provinces des Païs-bas catholiques produisent encore beaucoup d'autres corps de Saints ou Saintes qu'on ne connoît pas, & que l'on prétend sur la tradition des lieux être de la compagnie de sainte Ursule. On en montre trois à saint Amand en Flandres dont la translation se celebre le XVII de may; un à Mareuil en Artois où l'on fait sa fête le V de février. Il est inutile de s'étendre dans un dénombrement si peu necessaire. Nous nous contenterons de remarquer ici entre les saints hommes que l'on donne aux onze mille vierges pour conducteurs de leurs voyages, pour catechistes de leur foy, pour défenseurs de leur virginité, ou enfin pour compagnons de leur martyre, saint CYRIAQUE pape, c'est-à-dire, évêque dont on ne connoit pas le siege, & dont la fête se fait le XXVIII d'avril; saint GORGONE que l'on fait capitaine ou officier commis à leur garde, & dont la fête se fait l'onziéme de mars; S. KILIEN qu'on dit parent de sainte Ursule; S. PANTALE ou S. PANTOLE qu'on suppose avoir été évêque de Basle, être venu comme saint Cyriaque à Cologne, & y avoir été martyrisé, & dont la fête se fait l'onziéme jour d'octobre; un saint FOILAN évêque prétendu de Lucques; un saint SIMPLICE évêque prétendu de Ravenne; un bienheureux AQUILIN évêque prétendu de Cologne; un saint QUIRIN ou QUIRILLE prêtre; un saint LINOLD diacre ou soudiacre; un saint CLEMAT ou Clemace magistrat, & quelques autres dont on honore la memoire le XXVI de may; outre saint VALERE dont nous avons déja fait mention, & saint ETHERE qu'on fait passer pour l'époux de sainte Ursule même.

Mol. Ross. &c. Sauss. M. Boll. t. 3. april. p. 147. Boll. t. 2. mart. p. 54. Sauss. M. Ap. Sur. ibid. Gir. &c. Boll. t. 6. maii p. 351. Ap. Sur. p. 11. Sauss. M. 37.

V. L'Allemagne n'est pas moins bien pourvue que les Païs-bas de corps de Saints inconnus que l'on honore sous le nom des onze mille vierges de Cologne. Les plus celebres outre sainte OXAMARIS & sainte SIGILLENDE qui servirent à ensevelir les autres, outre une sainte PRAXEDE reine prétendue que l'on confond avec l'illustre vierge Romaine de ce nom honorée le XXI de juillet; outre une sainte WALPERGE que l'on confond aussi avec sainte Walburge abbesse de Heidenheim fêtée au XXV de février; les plus celebres, dis-je, sont une sainte JULIANNE honorée à Osnabruck en Westphalie le XVI de février; trois Saintes à qui l'on a donné les noms de THOMATE, de CLEOMATE & de CHRISTANCIE, dont les corps furent, dit-on, trouvez en Turinge l'an 1240, & transferez dans un monastere de l'ordre de Citeaux nommé Fulcodesrod, où l'on dit que se gardent encore deux autres corps de compagnes de sainte Ursule, dont l'une a été nommée ANASTASIE, & l'autre n'a point reçu de nom; deux Saintes du nom de CANNIDE & de FLORE dont on fait la fête à Fribourg en Brisgou le XXII d'octobre. Sainte AURELIE honorée à Strasbourg le XV d'octobre auquel on suppose qu'elle mourut dans cette ville même hors de la compagnie de sainte Ursule. Sainte CHRISTIENNE ou CHRISTINE qu'on suppose aussi morte loin de la même compagnie

Boll. t. 4. maii p. 203. n. 10. Cesar. Heist. mir. l. 8. de Mirac. c. 83. 86. & Bibl. Cist. tom. 1. & ap. Sur. p. 134. Galesin. mart. Sauss. &c. Molan. add. Uss.

compagnie & aux environs de la ville de Basle. Ste CUNSGONDE, qui est un nom des siecles suivans, sainte MACTANDE, sainte WIERANDE à Rheinfeld & dans la contrée voisine. L'on montre aussi à Vienne en Autriche huit têtes de vierges qu'on prétend avoir été des compagnes de sainte Ursule. Elles y sont honorées le XXI de may avec les reliques de plusieurs autres martyrs de l'un & de l'autre sexe.

Boll. Papebr. c. 5. Maii p. 8.

Parmi celles dont on veut que les corps ayent été portez en Espagne, on honore une sainte COLOMBINE à Poblet en Catalogne; une sainte CALAMANDE dans la même province dont on fait grande fête le V de février à Calaffe où est son corps dans le diocèse de Vich; une sainte JEANNE, & une sainte CECILE, plusieurs autres sous les noms de sainte JULIENNE, de sainte EUGENIE, & sous divers autres noms encore en Biscaye, en Castille, en Portugal, dont les fêtes particulieres se font le VI de mars, le XXVIII de juin & en d'autres jours: une tête à Compostelle qu'on a honorée du nom même de la grande sainte Ursule, comme on a fait aussi à Bergame en Italie & en divers autres lieux, en quelques-uns desquels on se retranche à dire que ce sont d'autres URSULES de la même compagnie, comme il y avoit plusieurs Maurices dans la légion Thebéenne.

Boll. 2. i. febr. p. 659. Tillem. t. 5. p. 970.

Boll. 2. 2. feb p. 871.

VI. La France possede aussi un grand nombre de ces corps que l'on dit être des onze mille vierges ou des compagnes de sainte Ursule, soit qu'on les ait fait venir des cémetieres de Cologne, soit qu'ils se soient trouvez dans les tombeaux sans aucune des marques qui auroient été necessaires pour les faire reconnoître. On a donné des noms à quelques-uns, mais on en a laissé plusieurs autres sans les nommer. Il y a peu de tresors de reliques dans les grandes églises ou dans les principaux monasteres du royaume où l'on n'en voye, mais il est rare que les corps s'y trouvent entiers. Il y en a beaucoup dans l'église de Prémontré, où on les honore d'une fête generale le XXIV de novembre. On en voit des têtes à Nantes, à Abbeville *, à Grasse en Provence & en beaucoup d'autres endroits, celles des deux premieres villes portent le nom de sainte Ursule même: mais celle de Grasse est sans nom. Antoine Godeau étant évêque de cette ville chercha des titres pour la justifier, & il assure qu'il n'en put trouver aucun. Il pouvoit se consoler sur cela avec bien d'autres qui n'ont pas été plus heureux lors qu'ils ont voulu prendre la même peine. Ce prélat ajoute que cette tête est percée d'un coup de fléche, & qu'on la conserve depuis plusieurs années dans cette église. Celle de Langres en Bassigny honore le XXIe d'octobre deux corps qu'elle croit de cette compagnie sous les noms de sainte VALERE & de sainte FLORINE: & elle fait en même temps la fête d'un saint *Valere* martyr, disciple & diacre de l'évêque saint Didier, mis à mort par des barbares. L'on honore une sainte CLAIRE le XVI de may & aux fêtes de la Pentecoste en quelques monasteres des diocèses de Senlis & de Soissons, où il semble que l'on ait partagé ses reliques. Dans le diocèse de Chartres on fait au XVI d'avril la fête d'une sainte HONORATE ou HONORÉE, que l'on compte aussi pour une des onze mille. L'on en garde aussi trois dans le tresor de l'abbaïe de saint Denys en France à qui l'on a donné les noms de PREMIERE, SECONDE & SEPTIEME, & dont la fête se célebre le XXII d'octobre. L'on montre aussi dans l'abbaïe de Grandmont dans la Marche au diocèse de Limoges jusqu'à sept corps qu'on dit être venus des cémetieres de Cologne, & tirez de la masse des onze mille vierges. On ajoute qu'il y a plus de 500 ans qu'ils y ont été transportez. On leur a donné presque les mêmes noms qu'à l'abbaïe de saint Denys. C'est une sainte PANSFREDE, &c. c'est une sainte NATALIE ou *Anatolie*, & tel autre nom qu'il a plû à ceux qui les ont reçus ou qui les ont envoyez, comme on en use encore tous les jours à l'égard des corps qu'on envoye des cémetieres de Rome.

Sauss. d. 24. nov.

** A Sainte Elizabeth.*

Hist. eccl. t. 2. sec. 4. l. 4. c. 93. ad fin.

Sauss. M. 22. oct. Boll. 3. i. maii p. 561.

Dans le païs de Valois, &c. Boll. 2. 1. apr. p. 401.

Sauss. 22. oct.

VII. Mais après la ville de Cologne on n'en voit gueres de plus riche en ce point que celle de Paris. La seule église de saint Antoine des Champs en produit *quatre* corps, & celle du Temple *un*. On en montre *trois* chefs aux Carmes de la place Maubert; *deux* dans l'église cathedrale de Notre-Dame; *deux* dans l'église de Sorbonne, *deux* dans l'abbaïe de saint Victor, *deux* aux Cordelieres de saint Marceau. On en voit aussi *un* à saint Martin des Champs; *un* à saint Jacques de l'Hôpital; *un* aux Chartreux; *un* dans l'église de sainte Croix de la Bretonnerie; *un* chez les Religieuses de l'Avé-Maria; *un* chez les Feuillentines, & *un* à N. D. du Champ de l'Allouette, sans parler de divers ossemens separez qu'on produit sous le nom des onze mille dans plusieurs autres églises de la ville & des fauxbourgs. Dans l'église paroissiale de saint Leu l'on fait au XXIII d'octobre, ou plutôt au dimanche d'après la sainte Ursule la fête d'une sainte CORDULE differente de celle dont nous avons parlé, & dont le martyrologe Romain fait mention au XXII de ce mois. On suppose que celle-ci a été envoyée en France des cémetieres de Cologne; qu'au temps de son transport une grande partie de son corps fut laissée dans l'abbaïe du Paraclet au diocèse d'Amiens, & que le chef fut apporté à Paris, & donné à l'église de saint Leu saint Gilles, où la Sainte a été adoptée pour troisiéme patron de la paroisse. L'un des derniers corps que l'on ait fait venir de ces cémetieres à Paris est celui dont on a fait present à l'abbaïe aux Bois. On lui a donné le nom de sainte SPONSE ou de sainte EPOUSE, & l'on y fait sa fête le XIII de juillet qui est le jour de sa reception.

Alm. spir.

Off. de S. L. S. G.

Alm. spir.

VIII. Mais on n'a point eu raison de mettre parmi les compagnes de sainte Ursule, sainte AVOYE vierge & martyre, dont nous ignorons la vie malgré la longue histoire qu'on en a publiée en ces derniers temps. Quelques-uns l'ont aussi confonduë mal à propos avec sainte Aure dont nous avons parlé au IV de ce mois. Elle est honorée d'un culte particulier à Paris dans une église de son nom qui est possedée par des Religieuses Ursulines, d'où est peut-être venu l'erreur. Sa fête s'y fait avec solennité le premier dimanche de may. Ailleurs elle est fixée au second jour du même mois comme il se pratique au diocèse de Vannes en Bretagne où son nom est aussi fort connu. Elle se trouve encore marquée pour quelques autres églises au VI du même mois. S'il étoit vray que son nom original fut *Edvvigis* ou *Hedvvigis* que l'on auroit tourné en celui d'*Avia* ou *Advisa*, on ne pourroit s'empêcher de croire que la Sainte seroit une martyre fort moderne, & née dans le païs du Nord. On a donné, dit-on, le nom de sainte Avoye à l'un des quatre corps qui sont à l'abbaïe de saint Antoine des Champs.

Gir. t. 2. int. 1761.

Papebr. t. 7. maii p. 542.

Chat. Hagiol.

III. Ste CELINE, VIERGE A MEAUX, lat. *Celinia* ou *Cilinia*.

V & VI siecles.

CELINIE que le peuple nomme sainte CELINE étoit de la ville de Meaux. Nous ne savons rien de sa naissance, ni de sa famille, ni de son éducation,

Vit. S. Genov. c. 4. ap. Boll. p. 140. n. 17.

éducation. Mais il paroît qu'elle avoit été élevée d'une maniere fort chrétienne, & qu'elle étoit fort exercée dans les pratiques de la pieté. Elle se trouvoit déja nubile, & étoit même fiancée à un jeune homme du lieu lors que sainte Geneviéve vint à Meaux où sa sainteté étoit fort connue & en grande veneration. Celine ayant appris qu'elle étoit arrivée, & sachant combien elle étoit favorisée de Dieu alla lui découvrir les mouvemens de son cœur, & la pria de lui changer son habit. C'étoit lui marquer le desir qu'elle avoit de renoncer au siecle pour servir Dieu, & de préferer l'époux celeste à celui qu'elle étoit sur le point d'épouser sur la terre. C'étoit lui demander l'habit dont elle avoit coûtume de revêtir les vierges qui se consacroient à Dieu sous sa conduite. L'accordé de Celine ayant sçu ce qui s'étoit passé accourut à Meaux fort échauffé. Geneviéve auprès de qui Celine s'étoit retirée durant le séjour qu'elle faisoit dans la ville, persuadée que tout étoit à craindre de la passion d'un jeune homme que l'amour & la colere animoient à la vengeance, se refugia promptement à l'église avec elle. Dieu voulut favoriser un dessein dont il étoit lui-même l'auteur. Car il permit que la porte du baptistere de l'église s'ouvrit d'elle-même, & par ce moyen elles trouverent fort à propos l'asyle qu'elles cherchoient contre la violence du jeune homme. Celine se regardant comme sauvée du naufrage ne songea plus qu'à faire un saint usage de la grace que Dieu lui avoit procurée par le ministere de sainte Geneviéve, & elle passa le reste de ses jours dans l'abstinence & la chasteté. Elle avoit une servante qui étoit malade depuis près de deux ans, & qui ne pouvoit marcher, parce qu'elle avoit perdu l'usage de ses pieds. Elle la presenta à sainte Geneviéve qui ne lui eut pas plutôt touché les pieds, qu'elle en obtint de Dieu la guerison. Nous ne savons rien autre chose de ce qui regarde sainte Celine dont la memoire se trouve consacrée par un culte religieux dans les églises de Meaux & de Paris. On voit dans cette premiere ville une ancienne église avec titre de prieuré sous le nom de la Sainte. Le martyrologe Romain n'en a point parlé : mais il semble que

Bar. not. M. p. 447. Baronius ait voulu suppléer à ce défaut après Molanus dans sa remarque sur le XXI d'octobre auquel se trouve marquée la feste de sainte CELINIE veuve, honorée à Laon & à Reims, mere de saint Remy évêque de Reims apôtre des François, & de saint Principe évêque de Soissons.

RENVOI.

[a] Pour ce qui est de cette sainte veuve, voyez ce qu'on en dit de plus plausible au premier jour d'octobre dans la vie de saint Remy.

VI siecle. *IV. SAINT OUFLAY ou S. WALFROIE, diacre solitaire au diocése de Treves, lat. WLFILAICUS en un seul mot; mal nommé* Wolphus *ou* Wulfus ; *& mal surnommé* Laïcus.

I. WLFILAIC vulgairement saint OUFLAY & S. WALFROIE, étoit retiré dans une solitude du païs que nous appellons maintenant le Duché de Luxembourg lors qu'il fut connu de S. Gre-

Greg. Turon. hist. l. 8 c. 15. goire évêque de Tours de qui nous tenons tout ce que nous savons de son histoire. Ce prélat fit un voyage en Austrasie l'an 585 pour accompagner

Felix que le roy Gontran envoyoit en ambassade au roy Childebert son neveu qui étoit pour lors à Coblentz où la Moselle se décharge dans le Rhin. A leur retour ils passerent par la petite ville d'Yvoia sur le Chier. Ils y firent rencontre du diacre Wlfilaic qui les conduisit dans son monastere où il les reçut le plus civilement du monde : ce monastere étoit situé à trois petites lieues de là sur le haut d'une montagne où il avoit bâti une grande église qu'il avoit enrichie des reliques de saint Martin & de quelques autres Saints. Comme ils demeurerent quelque temps avec lui, ils le prierent de leur dire quelque chose de sa conversion. Le Saint s'en défendit le plus qu'il lui fut possible, parce que ne le pouvant faire sans exposer en même temps les graces que Dieu lui avoit faites, il craignoit les mouvemens de la vaine gloire. Mais ne pouvant resister aux instances de l'évêque Gregoire qui lui tenoient lieu d'un commandement, il leur dit en peu de mots ce qu'il étoit; & par quelles avantures il se trouvoit établi dans la retraite où ils le voyoient. Il étoit Lombard d'origine, & il conçut dès son enfance une devotion particuliere pour saint Martin de Tours. A la seule prononciation du nom de ce Saint, sans sçavoir si c'étoit un martyr ou un confesseur, sans avoir oui parler d'aucune de ses actions ni du lieu de sa sepulture, il celebroit déja des veilles en son honneur, & s'il lui venoit quelque piece d'argent entre les mains il en faisoit des aumônes. Lors qu'il fut plus grand il s'appliqua à l'étude des lettres, & vint se mettre ensuite sous la discipline de S. Yriez abbé en Limousin qui acheva de l'instruire des choses de la religion qu'il devoit croire & pratiquer. Il l'accompagna un jour en un voyage de devotion qu'il fit à Tours pour visiter l'église de S. Martin. Ils revinrent ensemble au monastere, où saint Yriez voulant mettre dans son oratoire un peu de poussiere qu'il avoit rapporté du tombeau de saint Martin, il trouva qu'elle s'étoit tellement multipliée que la boëte où il l'avoit renfermée, non seulement en étoit remplie, mais qu'à force de s'y être gonflée elle passoit à travers les jointures. Ce miracle augmenta beaucoup la devotion que notre Saint avoit à saint Martin, & il eut une confiance singuliere en sa protection.

L'an 585.

II. Il quitta peu de temps après le Limousin pour chercher une retraite loin de ses habitudes où il put servir Dieu sans être connu, & s'en vint au païs de Tréves où il bâtit de sa main l'hermitage qu'il habitoit lors que les ambassadeurs l'allerent voir. Il y éleva une colonne sur laquelle il se tenoit debout les pieds nuds dans les plus grands froids de l'hyver qui est rude en ces quartiers : de sorte que souvent les ongles lui tomboient des pieds gelez ; & que l'eau de la pluye ou de la neige se congeloit aussi sur les poils de sa barbe comme des chandelles. Tout son aliment consistoit en un peu de pain avec quelques herbes & un peu d'eau. Il avoit trouvé en arrivant dans ce lieu un grand simulacre de Diane adoré par ce qui restoit d'idolâtres dans le païs. Comme le peuple des villages voisins s'accoûtumoit à le visiter, il leur prêchoit sans cesse que cette Diane qu'ils honoroient comme une divinité n'étoit rien, & qu'il falloit rendre leur culte à Dieu seul. Après les avoir long-temps exhortez, & avoir fait beaucoup de prieres à Dieu pour leur conversion, il vint à bout enfin de leur persuader d'abattre cette statuë & toutes les autres du voisinage, & de renoncer à leur idolâtrie. Toutes les petites idoles furent aisément brisées : mais la grande étoit d'une matiere si dure & si bien mastiquée, que le Saint fut obligé de recou-

rir à la priere pour obtenir de Dieu ce que ne pouvoient faire la force & l'industrie des hommes. Après ces heureux succès il remonta sur sa colonne où il faisoit son compte de passer le reste de ses jours exposé à toutes les injures de l'air. Mais les évêques qui sembloient devoir être les premiers à le fortifier dans une résolution si extraordinaire l'en détournerent, disant qu'il ne lui appartenoit pas de faire comparaison avec saint Simeon Stylite, & que d'ailleurs les rigueurs du climat, non plus que les mœurs du païs ne le permettoient pas. Il fallut donc descendre pour leur obéir, laisser abattre la colonne que ces prélats firent démolir aussi-tôt, & se remettre dans la communauté des freres de son monastere. Il semble qu'il n'y étoit rentré que depuis peu, lors qu'il y reçut saint Gregoire de Tours & Felix ambassadeur de Gontran, puisqu'il finit là le recit qu'ils l'obligerent de leur faire de sa vie. Saint Gregoire avant que de le quitter le pria de lui raconter encore quelques miracles que saint Martin avoit faits dans l'église qu'il avoit bâtie sous son nom. C'est en quoy le Saint le satisfit beaucoup plus volontiers que sur ce qui le regardoit personnellement. Il mourut en paix après avoir fini saintement la carriere de la penitence où il étoit entré. Il fut enterré dans l'église de son monastere où l'on dit que Dieu fit connoître sa sainteté par quelques miracles qui donnerent lieu à son culte. Ses reliques furent transportées par Egbert archevéque de Tréves environ quatre cens ans après sa mort sur la fin du dixiéme siecle dans la ville d'Yvois. Sa fête est marquée au XXI d'octobre & au VII de juillet ; l'un de ces jours est celui de sa mort, l'autre est celui de sa translation. Le martyrologe Rom. ne fait pas mention de lui, non plus que les anciens.

Ap. Sur. p. 311.

XXII JOUR D'OCTOBRE.

IV siecle.

S. PHILIPPES, EVESQUE D'HERACLÉE en Thrace.

S. SEVERE, Prêtre: St HERMÉS, Diacre, martyrs.

I. PHILIPPES étoit connu dans son païs pour un homme de beaucoup d'esprit qui avoit de l'érudition, & qui se conduisoit en toutes choses avec beaucoup de sagesse & de circunspection. Il fut diacre d'abord & prêtre ensuite. Les fonctions de ces deux emplois mirent sa vertu à diverses épreuves qui en firent reconnoître la solidité. Après avoir long-temps édifié tout le monde par la sainteté de ses mœurs & de sa vie dans la ville d'Heraclée qui étoit métropole de la Thrace il fut élevé d'un consentement universel des fidelles sur le siege episcopal de cette église qu'il avoit déja si bien servie. Personne n'en fut surpris : & s'il y eut à s'étonner de quelque chose, ce fut de voir qu'on eust attendu si long-temps à récompenser son merite par l'honneur de l'épiscopat. Car il étoit dans un âge assez avancé lors qu'il fut fait évêque. Il conduisit son vaisseau avec toute la prudence d'un pilote tres-experimenté durant les tempêtes diverses dont il fut agité, sachant tantôt ceder aux vagues, & tantôt y resister, mais toujours fort à propos, & selon les regles de la science & de la discretion. Aussi son peuple outre l'estime qu'il faisoit de sa doctrine & de sa suffisance avoit beaucoup d'affection & de respect pour sa personne.

Mabill. Anal. n. 4.

[illegible]

Il avoit deux disciples à l'instruction desquels il s'appliqua d'une maniere toute particuliere ; l'un étoit prêtre & se nommoit SEVERE, l'autre HERMÉS & étoit diacre. Il les rendit semblables à lui, leur communiqua son courage avec ses lumieres, & après les avoir eus pour compagnons dans les saints mysteres, il eut encore la satisfaction de les avoir pour collegues dans sa confession & dans son martyre. L'un & l'autre s'étoient mis dans une grande distinction parmi le clergé & les fidelles d'Heraclée : & l'on voit que les ennemis de la foy les distinguerent aussi tres-particulierement par les démarches extraordinaires qu'ils firent pour les perdre. Nous ne savons rien en particulier de ce qui regarde le prêtre saint Severe. Pour ce qui est de saint Hermès, il avoit été élevé tout jeune dans les principes de la religion & les sentimens de la pieté chrétienne par notre saint évêque, & il avoit reçu dès l'enfance une si forte impression de la verité, que rien ne parut capable de l'ébranler. Il s'étoit marié dans la suite, & avoit eu deux enfans, dont l'un se nommoit Philippes. Il étoit du conseil de la ville, & en avoit été même le principal magistrat. Dans la fonction de ces charges comme dans tout le reste de sa vie il avoit si bien vécu avec tout le monde, & avoit obligé tant de personnes, qu'il étoit generalement aimé dans la ville, & des officiers même du gouverneur. On étoit si sûr de sa probité, & l'on avoit tant de confiance en lui, que plusieurs lui confioient leur argent pour le garder. Mais quoiqu'il fust des premiers de la ville, il vouloit gagner son pain par le travail de ses mains, & il élevoit ses enfans dans le même esprit.

II. Lors qu'on eut publié l'édit de la persecution dans la ville d'Heraclée, bien des gens conseillerent à l'évêque Philippes de se retirer de la ville. Mais il n'en voulut rien faire, disant qu'il falloit laisser accomplir l'ordre de Dieu, & qu'on devoit beaucoup plus souhaiter ces sortes d'épreuves pour le bien des fidelles que les craindre ou les éviter. Ainsi loin de se troubler il se rendoit à son église avec plus d'assurance & plus d'assiduité que jamais ; & il exhortoit tous les fidelles à la patience, disant que le temps étoit venu de marquer leur fidelité à Jesus-Christ : & que si Dieu permettoit au démon d'exercer sur eux sa puissance pour quelques momens, c'étoit pour les épargner & non pour les perdre. On étoit proche de la feste de l'Epiphanie lors que l'officier * Aristomaque vint fermer l'église, & y mettre le scellé par ordre de Bassus gouverneur de la province. L'évêque Philippes au lieu de s'y opposer se contenta de lui dire que ce n'étoit point dans une enceinte de murailles, mais dans le cœur des hommes que Dieu vouloit faire sa demeure. Le lendemain le même officier vint saisir le trésor de l'église où étoient les vaisseaux sacrez & les livres des saintes Ecritures : ce qui causa une affliction si generale parmi les fidelles, qu'il sembloit que toute la ville fust dans le deuil. Le saint évêque n'ayant plus la liberté d'entrer dans l'église ne pouvoit neanmoins s'en éloigner, il se tenoit continuellement à la porte où son peuple venoit aussi s'assembler autour de lui. Là il déliberoit avec Severe, Hermès & les autres ce qu'il étoit à propos de faire dans la conjoncture facheuse où il se trouvoit. Il fit la revûe de son troupeau pour examiner les besoins de chaque particulier, & y pourvoir. Il appliqua les remedes necessaires aux maladies spirituelles. Il separa d'avec les personnes qu'il trouva saines celles qui avoient besoin d'être mises en penitence pour les obliger à

* Stationarius.

à se corriger, & à ne se pas rendre indignes de la grace & du courage qui leur étoit necessaire pour conserver la foy de Jesus-Christ, & faire une genereuse confession. Le gouverneur Bassus ayant trouvé les fidelles ainsi assemblez devant l'église les fit arrêter tous, & demanda lequel d'entre eux étoit le maître des autres & le docteur de l'assemblée. Philippes répondit aussi-tôt qu'il étoit celui qu'il demandoit. Bassus leur dit : « Vous avez entendu l'édit de l'empereur qui défend aux Chrétiens de s'assembler, & qui ordonne à tous ceux » de cette secte par tout l'empire de sacrifier ou de » mourir. Remettez-nous donc entre les mains tout » ce que vous avez de meubles & de vaisseaux de » quelque matiere qu'ils soient, & toutes les Ecritures qui se lisent ou s'enseignent chez vous, si » vous ne voulez y être contraints par la force des » tourmens. L'évêque Philippes lui répondit : « Si » vous voulez agir par la voye des tourmens, selon » la menace que vous en faites, vous me trouverez » tout disposé à les souffrir. Vous pouvez traiter » mon corps, tout infirme qu'il est, comme vous le » jugerez à propos, parce que vous en êtes le maître. Mais n'entreprenez rien sur mon ame, puis » qu'elle n'est point sous votre puissance. A l'égard » des vaisseaux que vous demandez nous vous donnerons tout ce que nous en avons, parceque nous » nous soucions fort peu de ces sortes de choses. » Ce n'est point par de précieux vases, ni par l'or » & l'argent; c'est par la crainte & l'amour que » nous honorons notre Dieu. Un cœur pur n'est » pas moins agréable à Jesus-Christ qu'une église » bien ornée. Mais pour les Ecritures nous ne » croyons pas qu'il vous soit avantageux de les » prendre, ni à nous de vous les donner.

III. Sur cette réponse le gouverneur fit avancer le bourreau Mucapor qui tourmenta le saint Evêque fort long-temps, soit parce qu'on ne pouvoit l'obliger à livrer les saintes Ecritures, soit parce que le prêtre Severe que l'on faisoit rechercher pour le mettre à la question ne se trouvoit point. Le diacre Hermès voyant que l'on traitoit si cruellement son évêque, dit tout haut, que quand on viendroit à bout d'abolir les Ecritures par toute la terre, les Chrétiens jaloux de la memoire de leurs peres & du salut de leurs ames, en feroient bien-tôt de nouvelles, & apprendroient aux hommes par un plus grand nombre de volumes la maniere dont ils devoient craindre & reverer Jesus-Christ. La liberté de cette remontrance le fit tourmenter aussi : & après avoir reçû plusieurs coups de fouet il alla au tresor avec Publius assesseur du gouverneur pour livrer les vaisseaux. Voyant que cet assesseur qui étoit un homme avare en mettoit quelques-uns à part sans en faire d'inventaire, afin de les prendre pour lui, il s'y opposa fortement, & dans la resistance qu'il fit il reçut un coup que Publius lui donna sur le visage qui lui fit même jetter du sang. Le gouverneur le trouva fort mauvais, en fit une réprimande severe à son assesseur, & donna ordre qu'on pansât le saint diacre. Cependant il fit emporter dans le palais tous les vaisseaux & les écritures qui se trouverent dans le tresor de l'église. Il fit ensuite conduire le saint Evêque dans la place publique avec les chrétiens qui s'étoient trouvez, pour en faire un spectacle de divertissement au peuple, & pour jetter l'épouvante parmi les autres fidelles. Peu de temps après le gouverneur donna ordre qu'on découvrit le toit de l'église, & qu'on allumât un grand feu, dans lequel il fit jetter les Ecritures. On en vint dire la nouvelle à saint Philippes qui étoit alors dans le marché avec les autres fidelles. Il en prit occasion de faire un grand discours aux assistans mêlé de beaucoup d'erudition sacrée & profane pour leur inspirer de l'apprehension des feux éternels. Il leur fit voir que Dieu en avoit tracé des images dans l'embrasement de Sodome, dans ceux des plus fameux temples & autres monumens d'idolatrie par tout l'univers; dans les incendies même du Vesuve & du Mont Etna. Pour leur montrer que c'est Dieu qui envoye & qui gouverne tous ces feux suivant les regles secretes de sa providence pour la punition des méchans & l'instruction de ses élus, il leur fit le recit d'une histoire remarquable qui étoit arrivée en Sicile. Après une inondation d'eaux sorties tout à-coup du ventre de la terre il étoit venu un débordement terrible de feux souterrains qui sembloient neanmoins être tombez du ciel, & dont tout le païs avoit été réduit en cendres. Au milieu de ce funeste embrasement il s'étoit trouvé deux filles qui ne pouvant se resoudre à se sauver sans leur pere accablé de vieillesse & de maladie tâchoient de le traîner du mieux qu'il leur étoit possible. Cependant comme elles ne pouvoient pas aller bien vîte à cause de lui, elles se trouverent enveloppées de flammes sans esperance de pouvoir échapper, si Dieu n'eût fait un miracle visible pour récompenser leur pieté, & pour faire voir que ce n'étoit pas lui, mais le merite qui manquoit à tous ceux qui y perirent. Les flammes firent une espece de couronne, & laisserent un espace de terre libre par lequel les deux filles se sauverent avec leur pere. C'est ce qui fit depuis appeller cet endroit le *Champ de Pieté*. Le Saint parle de ces deux filles comme si elles eussent été chrétiennes. Si cela est, cette histoire est toute differente d'une autre assez semblable qui étoit celebre parmi les Gentils, & qui semble être arrivée avant Jesus-Christ.

IV. Il n'avoit point encore achevé son discours lors qu'on vit venir Cataphrone pontife des idoles accompagné des autres prêtres qui apportoient les instrumens de sacrifices avec des viandes déja immolées. Le diacre saint Hermès voyant tout cet appareil s'écria : « C'est à souper qu'on nous apporte, mais c'est le diable qui nous y invite : il » ne cherche qu'à nous souiller. Le saint évêque Philippes ne répondit autre chose, sinon : « Que » la volonté de Dieu soit faite. Le gouverneur se rendit un peu après à la place qui se trouva aussitôt remplie de monde. Les uns plaignoient les Saints, comme n'ayant point merité les peines qu'on leur alloit faire souffrir. Les autres au contraire, parmi lesquels les Juifs se montroient des plus ardens, crioient qu'il falloit obliger tous les Chrétiens à sacrifier. C'est aussi le sujet qui amenoit Bassus : & il ne fut pas plutôt sur le siege qu'il en fit la proposition à saint Philippes. Ce genereux évêque lui répondit avec la gravité & la modestie qui lui étoit naturelle, qu'il n'étoit point permis à un chrétien de sacrifier à des pierres. Bassus lui dit : « Vous ne pouvez pas refuser de sacrifier à nos maîtres. Philippes répondit : « On » nous a appris à rendre nos soumissions aux Empereurs, mais non pas notre culte. Sacrifiez au » moins, reprit Bassus, à la Fortune de la ville : voyez » combien elle est belle, qu'elle est bien faite; » voyez comme elle a le visage riant, comme elle » tend les bras à tous les citoyens de même qu'une » mere prête à embrasser ses enfans. Je le vois, repartit le saint Evêque, mais après tout ce n'est que » de la pierre. Quelque bien taillée qu'elle soit, elle

» ne peut meriter nos adorations. L'art des hommes » ne doit point servir à priver Dieu de l'honneur » que nous devons lui rendre. Bassus lui dit en lui montrant la statue d'un Hercule qu'on estimoit beaucoup : » Soyez au moins touché de la grandeur » de ce colosse qu'on admire tant. Vous etes bien à » plaindre, répondit Philippes, d'ignorer jusqu'à » ce point la nature de la vraye divinité, & d'ado- » rer ce que vous avez fait vous-même. Qui est- » ce qui vous fait vos dieux ? Souvent c'est un yvro- » gne, un miserable artisan pour qui vous n'avez » d'ailleurs que du mépris. Vous le savez, & vous » n'en rougissez pas. Quelle est la matiere de vos » dieux ? N'est-ce point le bois, la pierre, le fer, » le cuivre, l'or & l'argent, toutes productions des » entrailles de la terre. Ainsi vous ne sauriez faire » un pas que vous ne fouliez aux pieds la mere de » vos dieux. Le Saint ajouta beaucoup d'autres choses pleines d'esprit & de raisonnement que le gouverneur ne put s'empêcher d'admirer.

V. Celui-ci ne voyant point d'apparence à pouvoir vaincre si-tôt la constance de l'évêque se tourna vers le diacre Hermès, & lui fit commandement de sacrifier. Hermès le refusa hardiment. Bassus lui demanda sa condition : il lui répondit qu'il étoit décurion, c'est-à-dire, l'un des conseillers de la ville, & qu'il suivroit son maître en toutes choses. » Hé bien, lui dit Bassus, si Philippes sacri- » fie, le suivrez-vous ? Non ; s'il sacrifie, répondit » Hermès ; mais je suis assuré qu'il ne le fera pas : » car nous avons le même esprit. Bassus crut l'in- » timider en le menaçant du feu. Hermès lui dit : » Vous nous parlez d'un feu qui passe en un instant, » & vous ne connoissez point celui qui dure éternel- » ment, & qui est destiné pour les adorateurs & les » imitateurs du demon. Bassus dit : C'est à nos maî- » tres & à nos Empereurs que je vous propose de » sacrifier : Saluez-les seulement, & benissez-les ; » cela vous tiendra lieu de sacrifice. Hermès ré- » pondit : Nous ne nous arrêtons point à cela, parce » que nous avons hâte d'arriver à la vie. Si vous » cherchez la vie, reprit le gouverneur, vous ferez » bien de sacrifier ; c'est l'unique moyen d'éviter » les chaînes & les tourmens. Ces dernieres mena- ces animerent le zele d'Hermès jusqu'à traiter son juge d'impie : en quoy il semble qu'il s'écartoit un peu du caractere du maître qu'il faisoit profession de suivre. C'est ce qui mit Bassus en colere, & qui lui fit ordonner qu'on les conduisît tous deux en prison. Ils y allerent avec joye, benissant celui pour la cause duquel on les y menoit : Il y eut quelques insolens qui insulterent le saint évêque en chemin, le pousserent souvent & le firent tomber. Mais il se relevoit toutes les fois avec gayeté & beaucoup de moderation, sans marquer le moindre chagrin & sans se plaindre : de sorte que tout le monde admiroit son courage & sa patience. Bassus qui n'étoit pas cruel de son naturel, ni fort ardent d'ailleurs à executer les édits des Empereurs contre les chrétiens, ne les laissa point long-temps dans la prison. Il les fit transferer dans une maison voisine appartenante à Pancrace à la garde duquel ils furent confiez. Ils y jouirent d'une assez grande liberté : les fidelles y venoient avec empressement pour y recevoir des instructions, sans que ce gouverneur parût y trouver à redire. Les Saints faisoient même diverses conquêtes sur le démon à qui ils enlevoient de jour à autre des captifs & des idolatres pour les amener à la foy de Jesus-Christ. On en fit des plaintes qui furent cause qu'on les remit dans la prison : mais ils n'y furent pas resserrez trop étroitement. La prison avoit une porte qui donnoit sur le theatre, où les confesseurs prisonniers alloient recevoir ceux qui les venoient voir. Le jour n'y suffisoit pas, & la foule de ceux qui s'y rendoient la nuit n'étoit pas moins grande. On se prosternoit devant le saint Evêque, on lui baisoit les pieds, & on lui demandoit l'assistance de ses prieres, qu'on savoit être de grand poids auprès de Dieu.

VI. Deux mois se passerent de la sorte & le temps du gouvernement de Bassus expira. On envoya pour lui succeder Justin homme violent qui le fit regreter par les Chrétiens. Car ils remarquerent que Bassus avoit été un homme fort doux auprès de celui-ci. Il s'étoit laissé vaincre assez volontiers à la raison : & l'aversion qu'il avoit pour les Chrétiens n'étoit point generale, puisqu'il souffroit que sa propre femme fist profession du christianisme. Justin ne fut pas plutôt reçu dans Heraclé, que Zoïle magistrat de la ville fit conduire saint Philippes devant son tribunal. Ce nouveau gouverneur lui déclara d'abord que la volonté des Empereurs étoit que les Chrétiens fussent contraints par les supplices à sacrifier ; que puisqu'il étoit l'évêque & le maître de ceux de la ville il devoit leur en donner l'exemple, & ne point faire éprouver à sa vieillesse des tourmens que la jeunesse la plus vigoureuse auroit peine à supporter. Le saint Evêque lui dit : » Si vous » êtes si exact à obéir à des hommes semblables » à vous pour éviter des peines assez legeres, com- » bien devons-nous être fidelles à obéir à Dieu qui » menace & punit ceux qui contreviennent à sa loy » de supplices dont la rigueur n'aura point de fin » ni de relâche ? Ainsi étant chrétien, & dévoué » tout particulierement aux volontez de mon Dieu, » je ne puis faire ce que vous me commandez, » parce qu'il me le défend. Justin irrité de cette réponse le menaça de le faire traîner par les pieds dans toute la ville : & n'ayant pu encore ébranler le Saint par ce moyen, il fit executer la chose avec beaucoup de cruauté. Le Saint déchiré par tout le corps, & couvert de playes fut remené dans la prison porté par les mains de ses freres.

Il y avoit long-temps que les payens cherchoient le prêtre Severe, & il sembloit avoir pris de si bonnes précautions pour demeurer caché qu'il n'avoit pas sujet de craindre d'être découvert. Un mouvement du saint Esprit le fit neanmoins sortir de sa retraite. Dès qu'il parut on le prit pour être conduit au tribunal de Justin, & de là en prison. Le diacre Hermès y fut aussi renvoyé après avoir fait une nouvelle confession, où répondant à ce que son juge lui reprochoit qu'il parloit hardiment, parce qu'il ne savoit pas quelle seroit la violence des tourmens qu'il auroit à souffrir, il lui dit que Jesus-Christ adoucit par ses Anges les douleurs qu'on endure pour l'amour de lui.

VII. Justin s'étant relâché de sa severité permit que les saints Confesseurs fussent gardez ensuite dans une maison particuliere. Mais ayant changé d'avis deux jours après il les fit resserrer dans la prison où il les fit languir dans la misere & dans l'ordure pendant près de sept mois. Le gouverneur les fit ensuite transferer à Andrinople autre ville celebre de la Thrace dans la province de l'Hémimont. Les fidelles d'Heraclée ne purent les voir partir sans douleur & sans larmes, non qu'ils voulussent les priver de la gloire du martyre qu'ils alloient consommer, mais parce qu'on leur enlevoit leur pere & leur pasteur, & qu'on leur ôtoit la consolation de pouvoir profiter de ses

ses derniers discours & des derniers exemples de la constance de tous les trois. On retint les Saints dans une maison de campagne * près des fauxbourgs d'Andrinople pour attendre le gouverneur. Il ne fut pas plutôt arrivé qu'il se les fit presenter dans la salle des bains où il devoit les juger. Il trouva saint Philippes après de si longues souffrances aussi ferme que le premier jour dans sa confession. Il le fit battre de verges d'une maniere si cruelle, que son corps tout couvert de sang en parut percé jusqu'aux entrailles. Le Saint étoit naturellement délicat & fort sensible : c'est ce qui augmenta l'étonnement que le juge & les bourreaux avoient de son courage. Hermès fut mis ensuite à la torture, pendant laquelle il eut encore à combattre les pernicieux conseils des officiers du gouverneur qui l'aimoient tous, & qui cherchoient à le sauver aux dépens de son salut. Le juge voyant les deux confesseurs inébranlables les fit conduire dans la prison, où saint Philippes qui d'ailleurs ne pouvoit se soutenir sur ses pieds, assisté par les saints Anges, témoignoit ne sentir aucune incommodité de ses blessures. Trois jours après Justin les fit paroitre pour la derniere fois. Il dit à l'évêque qu'il étoit bien temeraire d'oser desobéir aux Empereurs, & de courir ainsi à sa perte. Le Saint se contenta de lui dire que le refus qu'il faisoit d'obéir ne venoit point d'aucune temerité, mais de l'amour & de la crainte qu'il avoit pour celui qui devoit juger les vivans & les morts. Qu'il avoit toujours obéi aux princes d'ailleurs, & qu'il étoit prêt de le faire encore en tout ce qui seroit juste. Saint Hermès que le gouverneur interrogea ensuite parla long-temps sur l'extravagance de l'idolâtrie jusqu'à ce que le juge l'interrompit pour lui demander tout en colere s'il avoit envie aussi de le faire chrétien. Le Saint lui répondit comme fit autrefois saint Paul à Agrippa. Enfin Justin ayant pris les avis de ses conseillers & de son assesseur prononça la sentence par laquelle saint Philippes & saint Hermès étoient condamnez à être brûlez vifs pour servir d'exemple à ceux qui méprisetoient comme eux les ordres des Empereurs. Ils la reçurent avec beaucoup de joye, se regardant comme d'heureuses victimes destinées à être offertes à Dieu en holocauste. Outre la coutume qu'on avoit par tout de clouer à un poteau les mains de ceux qu'on devoit brûler, c'étoit encore l'usage particulier du païs de les enterrer jusqu'aux genoux pour les empêcher de branler. Saint Philippes se fit mettre gayement dans la fosse ne pouvant le faire par lui-même, parce que n'ayant plus l'usage de ses pieds on avoit été obligé de le porter au lieu du supplice. Saint Hermès quoique tres-incommodé aussi voulut y descendre de lui-même appuyé sur un bâton. Il pria ensuite un chrétien nommé Veloge qui étoit present de dire à son fils Philippes de sa part qu'il eût soin de rendre les dépôts à tous ceux qui lui avoient confié de l'argent, afin de ne lui point causer de scrupule ni de douleur, & qu'il continuât toujours à travailler de ses mains pour meriter le pain qu'il mangeoit.

* Appartenant à Sempet.

Act. 26. 29.

VIII. A peine eut-il le loisir d'achever que l'on mit le feu au bucher. Les flammes n'empêcherent point les Saints de rendre des actions de graces à Dieu jusqu'au dernier soupir. On leur entendit distinctement prononcer l'*Amen* par lequel leur vie se trouva terminée avec leur priere. Quand le feu fut éteint on vit que les mains de saint Philippes étoient étendues comme s'il eût été en oraison. La posture de son corps paroissoit être celle d'un jeune homme, qui comme un athléte auroit provoqué son ennemi au combat. Le visage de saint Hermès éclatoit aussi d'une maniere qui ne paroissoit pas naturelle, & il étoit visible que ce n'étoit point sans miracle que les flammes eussent ainsi respecté l'un & l'autre. Les fideles rendirent hautement graces à Dieu qui couronne & glorifie ceux qui esperent en lui. Mais le gouverneur Justin n'étant pas content d'avoir ôté la vie aux Saints, s'il ne les privoit encore de l'honneur de la sepulture, fit jetter les corps dans la riviere de l'Hebre. Les fidelles d'Andrinople s'adresserent à Dieu pour le conjurer de ne leur point laisser perdre ces précieuses dépouilles. Ils prirent divers bateaux comme s'ils eussent eu dessein d'aller à la pêche, trouverent enfin les saints corps, & les cacherent à quatre ou cinq lieues de la ville en un endroit appellé * le Champ des Possesseurs.

* Ogestisteron ou Agro. &c.

Cependant le prêtre saint Severe qu'on avoit laissé dans la prison pendant qu'on faisoit le procès à ses saints collegues étoit dans une inquietude qui augmenta beaucoup lors qu'il apprit leur condamnation & leur martyre. Il se réjouissoit à la vûe de leur victoire & de leur triomphe : mais d'autre part il s'affligeoit de se voir demeuré seul & comme abandonné dans le combat. Il s'adressa à Dieu les genoux en terre, & le conjura avec de grands gemissemens par toutes les marques de sa puissance & de sa misericorde qu'il avoit données à ceux qui lui étoient demeurez fidelles de le rendre participant de la victoire qu'il avoit accordée à ses confreres. Sa priere fut exaucée, & dès le lendemain il obtint ce qu'il avoit demandé avec tant d'empressement. Mais on ne sçait pas quelles furent les particularitez de son martyre.

IX. Celui de saint Philippes & de saint Hermès arriva le XXII d'octobre qui est le jour marqué dans le titre de leurs actes & dans tous les martyrologes : mais on n'est point assuré de l'année. Plusieurs ont cru que leur mort étoit arrivée vers l'an 362 durant la persecution de Julien l'Apostat, ajoutant que saint Philippes avoit été évêque d'Andrinople, & qu'il avoit succedé à saint Luce celebre par les choses qu'il a souffertes par les Ariens. D'autres estiment qu'on pourroit la rapporter à celle de l'empereur Dece vers le milieu du troisiéme siecle. Mais ce qui est dit dans ses actes de l'ordonnance pour faire abattre les églises & brûler les Ecritures, joint à quelques autres circonstances, fait juger que cela regarde plutôt la grande persecution de Diocletien, & que le martyre de ces Saints pourroit être arrivé l'an 304. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent destiné un jour particulier pour honorer leur memoire dans leurs églises, quoi qu'on ait voulu alleguer quelques-uns de leurs ménologes pour nous le persuader. Les anciens martyrologes de Latins qui portent le nom de saint Jerôme, ceux du neuviéme siecle, & presque tous les suivans marquent leur fête au XXII d'octobre, & mettent leur culte à Andrinople lieu de leur supplice, d'où est venuë l'erreur de ceux qui ont fait saint Philippes évêque de cette ville. Entre les compagnons du martyre de ce saint prélat quelques-uns joignent un saint Eusebe prêtre, à saint Severe & à saint Hermès, quelques-uns le substituent même à la place de saint Severe *. Comme celui-ci ne souffrit qu'un jour après l'évêque saint Philippes & le diacre saint Hermès, on le trouve aussi souvent marqué séparément, soit le même jour, soit le lendemain.

Baron. annot. & not. M. Herm. vie de S. Basile &c.

L'an 304.
Ruin. p. 442. Till. p. 700.

Baron. ad an. 362. n. 85.

* Comme font Adon & Usuards.

trois ans : la ville de Jerusalem qu'on avoit tâché de rétablir depuis Vespasien & Tite fut ruinée de nouveau par les Romains qui y passerent encore la charrue. L'empereur Adrien jetta incontinent après les fondemens d'une nouvelle ville, non sur la place de l'ancienne Jerusalem, mais un peu au deçà, en sorte que le Calvaire se trouva renfermé dans son enceinte. Il la nomma *Ælie* de son nom, & lui donna le surnom de *Capitoline*, cherchant à la rendre toute payenne. Ce fut, selon saint Sulpice Severe, un effet particulier de la providence divine que ce prince interdit absolument l'entrée de cette ville aux Juifs, afin que la liberté de la foy & de l'Eglise fust entierement exempte de la servitude de la loy. Ce fut alors que les fidelles du païs choisirent pour la premiere fois un évêque du nombre des Gentils convertis. Ils jetterent les yeux sur saint MARC pour le faire succeder à saint Jude le dernier des évêques Juifs de Jerusalem qui avoit été, comme on le croit, martyrisé parmi ce grand nombre de Chrêtiens que Barcoquebas avoit fait mourir depuis l'an 134. Saint Marc fut ainsi proprement le premier évêque d'Ælie à qui on ne rendit le nom de Jerusalem que du temps de Constantin le grand. Il est qualifié tres-illustre & tres-savant personnage dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain : & l'on ajoûte qu'il remporta la palme du martyre peu de temps après avoir été fait évêque. Cependant il gouverna son église vingt ans entiers, & ne mourut que vers l'an 156 auquel il eut pour successeur Cassien.

Sulp. S. hist. l. 2.

L'an 137.

Ado, Usuard, mart. Rom.

---

2. siecle.

III. SAINT ABERCE ou S. AVIRCE, *évêque d'Hieraple en Phrygie.*

Avircius Marcellus.

LE nom de saint ABERCE a été tres-celebre parmi les Grecs, principalement depuis que l'on en a publié une histoire remplie d'évenemens extraordinaires. Ils le font évêque d'Hieraple en Phrygie du temps de l'empereur Marc-Aurele : & sont obligez de le placer entre saint Papias & saint Claude Apollinaire. Mais l'espace en est si étroit, qu'on a tout sujet de croire qu'il n'y a eu personne entre eux qui ait separé leur succession. C'est ce qui rend tres-probable le sentiment de ceux qui estiment que saint Aberce n'a vêcu que sous Heliogabale ou sous Alexandre Severe qui ont porté tous deux le nom de *Marc-Aurele*, le premier même prenoit aussi quelquefois celui de Marc Antonin. Cette hypothèse ruine toute l'autorité des actes que nous avons de ce Saint : mais on peut assurer que d'ailleurs cette autorité se ruine d'elle-même par les fictions & les incongruitez dont leur histoire est toute composée. Du temps d'Alexandre Severe il y avoit dans l'Eglise un homme de consideration nommé Aberce ou *Avirce Marcel*, qui selon Eusebe avoit reçu de Dieu beaucoup d'amour pour la verité, & beaucoup de zele pour sa défense. Elle étoit alors attaquée par divers heretiques, principalement par les Montanistes qui dogmatisoient par toute la Phrygie. Avirce qui jugeoit qu'il falloit pour repousser ces ennemis d'autres armes encore que celles de la prédication ou de la vive voix, & qui ne croyoit pas avoir reçu de Dieu les talens necessaires pour défendre la verité par la plume, voulut y suppléer en excitant à le faire ceux qu'il jugeoit capables d'écrire, & fit ainsi par leur moyen ce qu'il ne pouvoit faire par lui-même. C'est à lui que l'Eglise a eu l'obligation de ce qu'Astere Urbain composa contre Alcibiade, l'un des principaux docteurs & des plus grands prophetes de l'heresie des Montanistes.

Till. t. 3. p. 66. & suiv. & p. 118.

Vers l'an 230.

Eusеb. hist. l. 5. c. 16. p. 179.

L'an 232.

Rien n'empêche que cet Avirce Marcel n'ait été évêque d'Hieraple en Phrygie, & que ce ne soit aussi le même saint Aberce dont l'Eglise Grecque fait un office solennel le XXII d'octobre. Les Latins ne paroissent pas l'avoir connu, & l'on ne voit pas son nom dans leurs anciens martyrologes. Ce n'est que depuis le XVI siecle qu'il a été inseré dans le Romain par les soins du cardinal Baronius. Cet auteur suppose avec les Grecs modernes que ce Saint a vêcu sous Marc-Aurele : mais il s'est cru obligé d'abandonner l'histoire que leur Metaphraste en a débitée, parce qu'il l'a trouvée insoutenable & mêlée de fables ridicules. Il témoigne avoir eu entre les mains une lettre de notre Saint traduite du grec & pleine d'un esprit apostolique : & il se promettoit de la donner dans ses Annales. Elle étoit adressée à un empereur que le titre qualifioit du nom de Marc-Aurele. Ce qui pouvoit s'appliquer comme nous l'avons dit à Heliogabale ou à Alexandre Severe. C'est ce qui paroîtroit avec plus d'évidence, si la lettre même n'eust échappé à ce cardinal lors qu'il étoit question de la publier.

Euseb. l. 6. c. 16. & 17. Vales. not. p. 97. 98.

Baron ann. 165. n. 11.

Idem not. ad mart. Rom. de 22. octobr.

---

3. siecle.

IV. SAINT MELLON, *premier évêque de Rouen.*

NOus avons touché dans la vie de saint Nigaise à l'onziéme de ce mois une partie des raisons qui peuvent assurer à saint MELLON la gloire d'avoir fondé l'église de Rouen, & d'en avoir été le premier évêque. Ce Saint étoit, dit-on, de la grande Bretagne, & fit à Rome en sa jeunesse un voyage auquel il plût à Dieu d'attacher sa conversion. Son histoire nous apprend que c'étoit saint Etienne qui étoit alors sur le siege apostolique, & que ce fut ce saint Pape qui le convertit, & après l'avoir suffisamment instruit lui imposa les mains, & lui donna sa mission pour aller prêcher l'évangile dans son païs ou dans les provinces voisines. On ajoûte qu'il s'arrêta à Rouen, & qu'y voyant un grand champ à cultiver il resolut de ne point passer la mer. On ne peut point douter que Dieu ne le rendist puissant en paroles & en œuvres après l'avoir ainsi appellé à la fonction des apôtres, & qu'il n'ait fait un tres-grand nombre de conversions dans tout le temps de son épiscopat qui fut fort long. Mais le peu de fondement qu'on trouve dans tout ce qui compose son histoire empêche qu'on ne puisse s'assurer d'aucun fait en particulier. Plusieurs lui donnent quarante ans d'épiscopat. Mais s'il est vray qu'il fust encore au monde du temps des papes Eusebe & Melchiade dont le dernier ne monta sur le saint siege que l'an 311 : & s'il est vray qu'il fut envoyé par le pape saint Etienne dont la mort arriva en 257, il faut qu'il ait gouverné l'église de Rouen pendant plus de cinquante-quatre ans. Quelques uns mettent sa mort dès l'année même 311. Au moins est-il certain qu'Avitien qui est reconnu de tout le monde pour le successeur immediat de saint Mellon étoit évêque de Rouen l'an 314 auquel il assista au concile d'Arles.

Ap. Pommer, hist. arch. Rot. p. 44. & seq.

L'an 257.

Usser. eccl. Brit. p. 140.

Vers l'an 314.

Sa mort fut paisible, convenable à la sainteté de sa vie, & précieuse devant Dieu. On dit qu'il

fut

fut enterré dans le lieu où est maintenant l'église de saint Gervais : mais on ajoute que l'an 880 la crainte qu'on avoit des Normans le fit enlever de ce lieu pour le transporter à Pontoise. Il est toujours demeuré en cette ville depuis ce temps-là : on en fit seulement une translation l'an 1296 pour le mettre dans une église collegiale de cette ville qu'on bâtit en son honneur, & qui porte encore aujourd'hui son nom. Les anciens martyrologes ne parlent point de lui : le Romain moderne en fait mention au XXII d'octobre, où il est appellé *Melaneus* pour *Mellonus*.

---

vi siecle.

V. S. LOUVENT, ABBE' DE S. PRIVAT en Givaudan & martyr, lat. *Lupentius*.

Greg. Tur. hist. l. 6. c. 37.

SAint Louvent étoit abbé de l'église de saint Privat de l'ancienne ville de Javouls au païs de Givaudan, & honoroit le caractere du sacerdoce dont il se trouvoit revêtu par la sainteté de sa vie lors que Dieu permit que son innocence tombast dans l'oppression, voulant attacher sa beatitude à la persecution qu'il devoit souffrir pour la justice. Il fut dénoncé à la cour d'Austrasie par Innocent qui étoit Comte, c'est-à-dire, Gouverneur de la ville & du païs de Givaudan, & qui l'accusa d'avoir parlé contre l'honneur & la réputation de la reine Brunehaut veuve de Sigebert & mere de Childebert II qui regnoit alors. Il fut mandé à Mets par la reine même, & fut regardé d'abord comme un homme criminel de leze-majesté. Mais lors qu'on eut examiné son affaire il fut reconnu innocent, & renvoyé absous. Ce n'étoit pas ce que demandoit le comte Innocent. Aussi le Saint ne se fut pas plutost mis en chemin pour retourner en Givaudan qu'il le fit arrêter dans le diocèse de Chaalons sur Marne à Pontyon en Pertois lieu celebre par la tenue de quelques conciles & par le séjour des rois des deux premieres races, mais ruiné depuis, & dont on croit voir encore quelques vestiges près de Vitry le brûlé. Après lui avoir fait souffrir divers tourmens en ce lieu il parut vouloir le laisser aller : mais comme s'il se fust repenti de l'avoir encore traité trop doucement il le poursuivit & l'attaqua sur le bord de la riviere d'Aine où le saint Abbé avoit dressé sa tente pour passer la nuit. Il lui fut aisé d'accabler un homme sans défense, qui n'avoit à lui opposer que des prieres & des benedictions. Ce barbare ennemi ne finit les indignitez & les maux qu'il lui fit souffrir, qu'en lui coupant la tête. Il la mit dans un sac qu'il remplit de pierres, & la jetta ainsi dans la riviere. Il y fit rouler aussi le corps après l'avoir attaché à une grosse pierre. Cela n'empêcha point qu'il ne revinst peu de jours après au dessus de l'eau, de maniere que des bergers l'ayant apperçu le retirerent pour lui donner la sepulture. Ils étoient seulement en peine de savoir de qui étoit ce corps, & comme ils n'en avoient que le tronc, il ne leur restoit point de marques suffisantes pour le reconnoitre. Dans le temps qu'ils songeoient à en faire des perquisitions, ils virent une aigle fondre tout à coup sur l'eau comme pour se jetter sur quelque proye. Elle leva le sac du fond de la riviere, & le laissa retomber sur le bord. Les bergers & les autres personnes qui s'étoient là rassemblées fort étonnez de ce qu'ils voyoient prirent le sac, l'ouvrirent pour savoir ce qu'il renfermoit, & y trouverent une tête qui revenoit parfaitement au corps qu'ils avoient. On sçut que c'étoit de l'étranger, c'est-à-dire, de notre saint Abbé qui avoit été assassiné. On mit la tête avec le corps dans un même cercueil, & on l'enterra le plus décemment qu'il fut possible. On dit que Dieu ne tarda point à faire connoître par des signes extraordinaires la sainteté de son serviteur. On s'informa de ce qu'il étoit, de la vie qu'il avoit menée, du sujet & de l'auteur de sa mort : & l'on decerna dans la suite un culte religieux à sa memoire. Neanmoins cette recherche que l'on fit dans le païs où il étoit mort ne put être si exacte qu'on n'y laissast glisser quelque chose contre la verité de son histoire. De là est venuë la fausse opinion de ceux qui ont rendu la reine Brunehaut coupable de sa mort. Ce qu'il y a de surprenant est que le comte Innocent l'auteur d'un si grand crime ait été élevé à l'épiscopat incontinent après, & mis sur le siege de Rhodès après Theodose successeur de saint Dalmace. Mais comme il avoit prévenu les esprits à la cour en sa faveur, il lui fut aisé de l'emporter sur ses rivaux avant que ni ses concurrens, ni les évêques qui le sacrerent eussent eu nouvelle du crime qui le rendoit irregulier, & indigne du sacerdoce.

D. Bouillart. Hadr. Vales.

Vers l'an 584. ou 590.

Greg. Turon. ibid. c. 38.

Lors qu'on eut appris la mort du saint abbé Louvent dans le Givaudan où sa vertu avoit été fort connue, on voulut rendre à sa memoire les honneurs qui étoient dus à sa sainteté : quoiqu'on ne fust point en état de recouvrer son corps, on ne laissa pas de lui établir un culte qui subsiste maintenant à Mende où l'on a transporté le siege épiscopal de Javouls. Les os de saint Louvent furent transferez du lieu de leur sepulture dans la ville de Chaalons sur Marne, & déposez dans la cathedrale où l'on celebre sa feste comme d'un martyr le XXII d'octobre. C'est aussi le jour auquel elle se fait en Givaudan. L'auteur du martyrologe de France après l'avoir mis en ce jour à Mende rapporte au VI de novembre la feste du martyr saint Lupence en Champagne, & en fait une fausse histoire, comme si ce Saint eust été different du nôtre. Le martyrologe Romain moderne ne parle point de lui non plus que les anciens. A l'égard du temps de sa mort quelques-uns le mettent au commencement du septiéme siecle sous Thierry roy de Bourgogne : mais d'autres l'avancent avec plus de vraisemblance sous le regne de Childebert son pere vers l'an 584, ou du moins avant 593 où ce roy devint le maître du royaume de Bourgogne par la mort de son oncle Gontran.

Le Cointe ann. 124. n. 1.

Saussay p. 8.

VI. S. MORAN, EVESQUE DE RENNES en Bretagne, abbé en Italie, lat. *Moderamnus*, & quelquefois *Moderandus*.

VII & VIII siecles.

Vers l'an 655.

Argentré hist. Alb. le Gr. de Morlaix hist. Flodoard. hist. Rem. l. 1, c. 20.

SAint Moran sorti d'une famille noble vint au monde vers le milieu du septiéme siecle de l'Eglise sous le regne de Clovis II. Il fit dans tout le cours de sa jeunesse, & jusqu'au temps de son épiscopat diverses actions de vertu qui faisoient juger aisément que Dieu le devoit conduire à un haut degré de sainteté. Mais ce qu'on en a rapporté n'est presque appuyé que sur la foy d'une legende assez incertaine. Nous nous contenterons de remarquer qu'il fut admis dans le clergé de l'église de Rennes par l'évêque Guillaume qui avoit succedé à Duriorer vers l'an 655, & qui ne mourut qu'en 684. Ayant été élevé à la prêtrise il exerça le saint ministere avec tant de pureté, de desinteressement & de charité, qu'il édifia tout le peuple de Rennes pendant que l'évêque Agathee

Agathée qui s'étoit saisi du siege après Didier successeur de Guillaume le scandalisoit par sa conduite peu reguliere. Cet homme qui contre la disposition des canons occupoit tout à la fois les évêchés de Rennes & de Nantes étant venu à mourir vers l'an 703 laissa aux deux églises vacantes la liberté de se pourvoir chacune d'un pasteur à part comme le demandoit l'ordre de la bonne discipline. Celle de Rennes jetta les yeux sur le prêtre Moran qui fut élu d'un consentement commun du clergé & du peuple, & ordonné avec beaucoup d'applaudissement. Il justifia ce choix par toute sa conduite, & gouverna son église avec beaucoup de vigilance & de pieté pendant l'espace de treize ou quatorze ans. Il lui vint alors un mouvement de devotion qui l'excita à faire le pelerinage de Rome pour visiter le tombeau des Apôtres. Il ne fit point difficulté de quitter son troupeau pour y satisfaire avec la permission du roy Chilperic III. Avant que de partir il voulut aller à Reims faire ses prieres au tombeau de saint Remy. Il fut reçu avec honneur dans le monastere du nom de ce Saint par l'abbé Bernard & par les moines qui lui firent present de quelques morceaux de la robe, du cilice & du suaire de ce saint Evêque. Avec ces gages il s'en alla de Reims à Rome vers l'an 717. Passant par l'Italie il s'arrêta une nuit au pied du mont Bardon qui faisoit partie de l'Apennin au territoire de Plaisance vers les limites de la Ligurie. Il y pendit à un arbre les reliques de saint Remy qu'on lui avoit données à Reims. Mais le lendemain matin lors qu'il fallut partir il oublia de les reprendre, & ne s'en souvint qu'à une lieue de-là. Il envoya aussi-tôt les chercher par son clerc Wulfad qui revint lui dire qu'il les avoit vues encore pendues à l'arbre, mais que lors qu'il les avoit voulu prendre elles s'étoient élevées au dessus de sa portée. Moran y retourna lui-même, & n'ayant pu y atteindre, non plus que son clerc, il s'en alla dire la messe dans le monastere de Berzetto qui étoit assez prés de là, mais dans le territoire de Parme, & fit vœu d'y laisser une partie de ces reliques s'il pouvoit les recouvrer. Etant retourné à l'arbre, il n'eut aucune peine à retirer ses reliques : il acquitta son vœu à l'égard du monastere, & alla saluer ensuite Luitprand roy des Lombards qui se trouvoit en ces quartiers. Ce prince touché de ce qu'il avoit oüi dire de ces reliques, eut tant de devotion pour saint Remy, qu'en sa consideration il donna l'abbaïe de Berzetto avec toutes ses dépendances au saint évêque de Rennes, & lui fit expedier sur le champ les lettres de cette donation. Moran continua son pelerinage à Rome, & retournant en France il alla droit à l'abbaïe de saint Remy de Reims à laquelle il soumit celle de Berzetto selon l'intention du roy Luitprand. Il alla ensuite à son église de Rennes, mais ce ne fut que pour dire adieu à son peuple, & se défaire de son évêché. On ne lui eut pas plutôt nommé un successeur, qu'il retourna en Italie gouverner son abbaïe de Berzetto. Il y finit saintement ses jours après y avoir vécu pendant quelques années. Quelques-uns mettent sa mort en 719 : d'autres ne la rapportent qu'à l'an 730, & lui donnent 79 ans de vie. Sa fête est marquée dans plusieurs martyrologes & dans divers breviaires au XVI de mars : mais à Rennes elle se celebre le XXII d'octobre. L'un est le jour de sa mort, l'autre est le jour de l'élevation ou de la translation de son corps que l'on rapporte à l'an 970. L'auteur du martyrologe de France met le culte de notre Saint à Berzetto en Italie le XXII d'octobre, & à Rennes en Bretagne le XVI de may : mais en l'un & l'autre endroit il fait voir qu'il étoit fort mal informé de ce qui le regardoit, surtout lors qu'il le fait premier évêque de Rennes contemporain à saint Denys, & aux autres apôtres des Gaules, & qu'il suppose qu'il mourut en revenant de Rome en Bretagne.

Vers l'an 703.

717.

Vers l'an 730.

Ab domino Relaxo. Amor Sanct.

Saus. Sup. p. 1124. & 1015.

VII. SAINTE NUNILLON & Ste ALODIE sœurs, vierges martyres en Espagne.

IX siecle.

Eulog. Memor. l. 1. c. 7

SOus le regne d'Abdertama roy des Mores ou Sarrazins en Espagne, vivoient deux sœurs nommées NUNILLON & ALODIE, qui étant filles d'un Mahometan & d'une Chrétienne, avoient été élevées dans la religion de leur mere par la permission ou la connivence de leur pere. Après la mort de celui-ci leur mere se remaria à un autre Mahometan. Cette action leur causa d'autant plus d'affliction, qu'elle étoit moins excusable dans la liberté qu'elle avoit de choisir un mari parmi les fidelles. Elles ne purent d'ailleurs demeurer long temps sous la puissance de leur beau-pere qui ne cherchoit qu'à les tourmenter pour les dégoûter du culte de Jesus-Christ, & les y faire renoncer. C'est ce qui leur fit quitter la maison paternelle pour se retirer auprès d'une tante qu'elles avoient du côté de leur mere. Là se trouvant dégagées de la vexation domestique qu'elles avoient souffertes, elles s'appliquerent en toute liberté à servir Dieu dans les exercices de la pieté, se conservant à Jesus-Christ dans une grande pureté de cœur & de corps. Leur vertu jetta tant d'éclat par toute la ville, qu'il ne fut plus possible à leur tante de les tenir cachées, sur tout depuis l'ouverture de la guerre que le roy des Sarrazins avoit déclarée aux Chrétiens d'Espagne. Ce qui contribua beaucoup encore à les faire connoître fut la noblesse de leur sang & la distinction où étoit leur famille dans le païs. Comme la ville de Barbite ou Wervéte où elles demeuroient, & que l'on croit être Castro-viejo près de Najara en Castille sur les confins de la Navarre, étoit sous le joug des Infidelles, les officiers du roy commis pour la recherche des Chrétiens prirent Nunillon & Alodie, & les conduisirent au gouverneur. Ce juge n'oublia rien pour les faire renoncer à la foy de Jesus-Christ. Il leur promit les partis les plus riches de la province, outre la faveur du roy & des emplois à la cour. Ces offres ne firent point d'effet sur elles : les menaces qu'il leur fit ensuite des plus cruels supplices si elles persistoient, les ébranlerent encore moins. Elles lui répondirent que s'il s'agissoit de richesses, d'honneurs & de plaisirs, elles n'en attendoient que dans le ciel, d'autant que la terre n'en avoit que de faux ; & qu'à l'égard des maux dont il les menaçoit, elles ne craignoient que ceux de l'enfer. Que comme elles perdroient tout si elles perdoient Jesus-Christ, elles gagneroient aussi tout si elles demeuroient unies à lui. Le juge les voyant dans une si forte resolution les mit entre les mains de quelques femmes Mahometanes adroites & persuasives pour les gagner & les pervertir. Ce pernicieux moyen ne réussit pas mieux que les autres. Les femmes après avoir perdu beaucoup de temps déclarerent au juge que l'opiniâtreté des deux sœurs étoit invincible. Il leur prononça enfin la sentence de mort, & leur fit couper la tête en un même jour, qui selon saint Euloge, étoit le XXII d'octobre de l'an 851. C'est ce qu'il témoigne avoir appris de la bouche de Venerè évêque de Complute ou Alcala étant avec lui

L'an 840.

[Amb. Moral. not. a l Eulog. p. 186. 187. 188.] dans la ville de Bosca. Cependant Moralès soutient que Venerée, ou saint Euloge même s'est trompé dans la circonstance du temps, & que le martyre des deux Saintet arriva dès l'an 840 le XXI de ce mois auquel plusieurs églises d'Espagne font encore sa fête. Il le prouve par la translation de leurs corps qui fut faite l'an 842 le XVIII de juillet dans l'abbaïe de saint Sauveur de Lejet au royaume de Navarre, comme on le voit par la datte des lettres du roy Iñigo Arista rapportées dans l'histoire de Garibay. Vasœus ou de Vaes auteur assez connu avoit avancé que ces saints corps avoient été transportez depuis à Boulogne en Italie : mais le même Moralès soutient qu'on les conservoit encore de son temps, c'est-à-dire, au XVI siecle dans la même abbaïe de saint Sauveur de Lejer. Usuard suivant saint Euloge a marqué les deux Saintes au XXII d'octubre. En quoy il a été suivi aussi par l'auteur du martyrologe Romain moderne. Mais selon Moralès, on a eu tort de mettre leur culte à Huesca en Aragon, au lieu de le mettre à Bosca qui en étoit fort éloigné.

XXIII JOUR D'OCTOBRE.

IV siecle. *SAINT THEODORIT, PRESTRE, CURE' d'Antioche & martyr, nommé aussi THEODORE par quelques Grecs; & mal* Theodorie *par quelques Occidentaux. Son vray nom est THEODORITUS.*

I. DU temps de l'empereur Julien l'Apostat, le vingt-deuxiéme jour d'octobre de l'an 362 le feu prit au fameux temple de Daphné à deux lieues d'Antioche en Syrie. [Amm. Marc. l. 22. c. 13.] Tout y fut consumé avec l'idole d'Apollon, & il n'y resta que les murailles & quelques colonnes. L'empereur qui étoit pour lors à Antioche occupé du rétablissement de l'idolâtrie dans l'empire & des préparatifs de la guerre contre les Perses, ayant appris cet accident entra dans une telle fureur qu'il fit mettre à la question les ministres du temple, & le sacrificateur même, pour savoir les auteurs de l'incendie. Car il souhaitoit que ce fussent des chrétiens; & il ne vouloit qu'une simple dénonciation, pour avoir un prétexte d'agir contre eux sans se soucier de rien approfondir. Mais quelques tourmens que l'on fit souffrir à ces idolâtres, ils ne dirent autre chose, sinon que le feu avoit pris par le haut, & non par le bas : & des paisans du voisinage assuroient avoir vû la foudre tomber du ciel. Les Chrétiens de leur côté se tenoient fort assurez qu'aucun d'eux n'avoit eu part à l'incendie : mais ils ne doutoient point que Dieu ne l'eût envoyé à la priere du martyr saint Babylas autrefois évêque d'Antioche, dont les reliques venoient d'être ôtées de Daphné par ordre de ce prince. [Chrysost. or. 2 de s. Babyl. p. 1. ed. gr. p. 469.] Il voulut toujours s'en prendre aux Chrétiens, prétendant qu'ils avoient voulu se vanger. [Jul. Misopog. p. 96.] Sur ces soupçons il envoya saisir les vases sacrez de la grande église d'Antioche qui étoit encore alors entre les mains des Ariens, & la fit fermer pour la seconde fois. [Sozom. l. 5. c. 8. Theod. l. 3. c. 12.] Le comte Julien son oncle, apostat comme lui, qui avoit soin de faire transporter tous ces vases dans le tresor du palais voulut piller ensuite & profaner de même les autres églises de la ville. [Fleur. hist. l. 15. n. 38.] Il les fit fermer toutes dès le même jour. Tous les ecclesiastiques s'enfuirent : il n'y eut qu'un prêtre catholique nommé THEODORIT ou THEODORET, autrement *Theodore* qui ne sortit point de la ville. [Act. ap. Mab. Anal. t. 4. p. 117. & Ruin. p. 650.] N'ayant plus la liberté d'entrer dans l'église où il avoit coutume de servir, il assembla chez lui les fidelles du soin desquels il étoit chargé. Là il leur faisoit les instructions & les prieres accoutumées comme s'il eut été à l'église. Le comte Julien à qui la qualité de comte d'Orient qu'il avoit reçue de l'empereur son neveu donnoit pouvoir de vie & de mort à Antioche & par toute la Syrie sçut ce que faisoit Theodorit. [Sozom. supr.] Il crut qu'il avoit la garde des tresors de l'église, ou qu'il pourroit lui en donner la connoissance. [Act. supr.] Voulant d'ailleurs faire sa cour à l'empereur il envoya prendre ce prêtre, comme s'il eut été coupable de contravention aux ordres du prince, qui ayant fait fermer les églises des Chrétiens, avoit défendu consequemment, selon lui, de tenir des assemblées.

II. Il le fit amener enchaîné devant son tribunal, & lui demanda s'il étoit ce Theodorit qui empêchoit qu'on n'adorât les dieux du temps de l'empereur Constance, qui ruinoit les temples & les autels, qui hatissoit des eg ne. & des sepulcres des morts (c'est ainsi qu'il appelloit les martyrs). Le Saint lui avoua qu'il avoit fait tout cela autant qu'il lui avoit été possible : mais qu'il n'avoit point eu d'autre vûe dans tout ce qu'il avoit fait que de tirer les ames des tenebres de l'erreur. Le comte Julien lui dit, que puisqu'il le confessoit il n'avoit qu'à en témoigner du repentir & à rendre honneur aux dieux. Theodorit lui dit que l'empereur Constance n'avoit point trouvé à redire à tout ce qu'il avoit fait : & qu'il y avoit lieu de s'étonner que lui qui avoit été chrétien sous ce prince fût ainsi devenu prévaricateur, & par un changement si soudain le défenseur des démons. Julien irrité de la liberté d'une telle remontrance le fit battre sous la plante des pieds pour l'empêcher de dire que les idoles n'étoient point des dieux. Theodorit continuant sa remontrance lui dit, qu'en renonçant la foy de Jesus-Christ qu'il avoit embrassée, il s'étoit précipité dans les malheurs d'une mort éternelle. Julien le fit battre dans la paume des mains pour l'obliger à se taire. Voyant que le Saint poursuivoit toujours, & qu'il cherchoit à lui faire confusion de son apostasie, il le menaça de tourmens plus rudes s'il ne faisoit comme lui, & s'il ne sacrifioit. Theodorit l'exhorta encore plus fortement à reprendre les sentimens de la religion chrétienne qu'il avoit abandonnée. Le comte le fit étendre sur de longues pieces de bois, & lui fit tirer les bras & les jambes avec des poulies d'une maniere si violente qu'il paroissoit avoir huit pieds de long, tant il eut les os disloquez & les nerfs allongez. Pendant qu'on le tiroit de la sorte, il lui crioit de renoncer à la doctrine du mort, c'est-à-dire de Jesus-Christ, s'il vouloit avoir la vie. Le Saint de son côté élevant sa voix aussi haut que lui le pressoit de reconnoitre la faute de son apostasie, & de ne plus qualifier dieux des idoles fabriquées de la main des hommes. Le comte Julien qui avoit retenu diverses choses de son ancien christianisme voulut l'embarrasser par diverses objections : mais se trouvant vaincu par les reparties du Saint, il lui repliqua par le redoublement de ses tortures. S'appercevant que le courage de Theodorit redoubloit aussi à proportion, & qu'il faisoit paroître un grand mépris pour la mort, il lui dit qu'il avoit appris qu'il étoit chargé de dettes, & qu'il voyoit bien qu'il ne vouloit mourir que pour frustrer ses créanciers. Le Saint lui répondit qu'il ne devoit qu'à Dieu, & qu'il n'attendoit

n'attendoit autre chose que l'effet de ses promesses. Puis ne pouvant souffrir qu'il proferat plus long-temps des blasphêmes contre Jesus-Christ il le fit souvenir que ce Crucifié qu'il ne vouloit plus reconnoître pour son Dieu seroit un jour son juge malgré lui, & qu'il le condamneroit au supplice éternel avec son empereur & tous les autres apostats.

III. Le comte Julien outré de ce discours lui fit appliquer deux torches ardentes aux côtez : mais il fut encore tout autrement irrité lors qu'il entendit le Saint au milieu de ce supplice louer Dieu & le remercier hautement de la grace qu'il lui faisoit de souffrir pour la gloire de son nom & pour la défense de la foy de son fils unique Jesus-Christ. L'auteur de ses actes qui assure qu'il étoit alors à Antioche dans le palais, & qu'il accompagna l'année suivante l'empereur Julien à la guerre des Perses, rapporte qu'il arriva alors un prodige qui troubla le comte Julien. Il dit qu'on vit tomber les bourreaux sur le visage avec leurs torches, que le comte les ayant fait relever voulut les obliger à lui appliquer les torches de nouveau ; qu'ils s'en excuserent, alleguant qu'ils avoient vu quatre anges qui lui parloient, & que c'étoit ce qui les avoit jettez par terre. Que le comte en colere les fit conduire à la mer pour les y précipiter ; que saint Theodorit les avoit encouragez à souffrir cette mort pour Jesus-Christ, marquant qu'il n'étoit point fâché qu'ils le devançassent dans le royaume des cieux, & qu'il esperoit les y suivre dès que Dieu lui auroit fait la grace de vaincre l'ennemi. L'auteur ajoute qu'il prédit au comte & à l'empereur la malheureuse fin dont Dieu devoit bien-tôt punir leur impieté : & que le comte Julien craignant qu'il ne continuât de lui dire encore des choses aussi fâcheuses, le condamna à avoir la tête coupée. Lors qu'il fut executé, il en alla porter lui-même la nouvelle à l'empereur qui la reçut assez froidement. Ce prince lui témoigna même avec quelque aigreur que c'étoit contre son intention qu'on répandît le sang d'aucun Galiléen, c'est-à-dire d'aucun chrétien, pour cause de religion, parce que son dessein étoit d'abolir leur loy sans violence : & qu'il ne vouloit point se rendre odieux comme l'étoient devenus ses prédecesseurs contre lesquels on avoit fait tant d'écrits pour honorer sous le nom de martyrs la memoire de ceux qu'ils avoient fait mourir comme des malfaiteurs. Le comte Julien fut extrémement mortifié d'une telle correction qui lui tenoit lieu de l'applaudissement qu'il attendoit. L'Empereur s'en apperçut, & pour le consoler il le mena avec lui aux sacrifices, & lui fit goûter de la chair des victimes dont il mangeoit. Mais il en eut mal au cœur, soit que ce fût le chagrin, soit que ce fût un commencement d'indisposition qui lui causast ce dégoût.

IV. Etant retourné en son hôtel sur le soir il se sentit tourmenté dans les entrailles, criant que le morceau de la victime qu'il avoit mangé le brûloit & lui déchiroit le foye. Ses douleurs augmenterent en peu d'heures jusqu'à le jetter dans le desespoir & à faire compassion à tout le monde. On lui vit le fondement & les parties voisines se corrompre & pousser une telle abondance de vers, qu'on ne pouvoit ni l'épuiser, ni en supporter la puanteur. On tenta toutes sortes de remedes. On tuoit divers oiseaux recherchez à grands frais dont on appliquoit la graisse sur les parties malades pour attirer les vers au dehors : mais ils se cachoient dans le fond, & rongeoient jusqu'à la chair vive. Cependant les excrémens lui sortoient par la bouche, n'ayant plus leur cours ordinaire. Sa femme qui étoit chrétienne & fort distinguée par sa pieté lui disoit : » Il faut louer le Sauveur » Jesus de ce qu'il vous fait sentir sa puissance par » ce châtiment. Vous n'auriez pas connu qui est celui » que vous avez attaqué s'il avoit usé de sa patience » ordinaire. Le comte touché des remontrances de sa femme, & plus encore de ses souffrances, envoye prier l'Empereur de rendre les églises aux Chrétiens, & de les laisser ouvrir, lui faisant entendre que c'étoit lui qui étoit la cause de ses douleurs. L'empereur lui mande que ce n'étoit point par son ordre que les églises étoient ni fermées ni ouvertes ; qu'il ne devoit s'en prendre de son mal qu'à lui-même, & qu'il ne souffroit que pour avoir été incredule & infidelle aux dieux. C'est ainsi que cet apostat tâchoit de couvrir l'inquietude qu'il avoit de lui-même du mauvais succès de ses impietez. Cependant le comte Julien mourut dans les sentimens les plus vifs de ses douleurs dans toutes les circonstances qui avoient été prédites par saint Theodorit. Les prédictions que ce saint martyr avoit faites en même temps sur la destinée de l'Empereur, se verifierent aussi de point en point cinq ou six mois après lors qu'il perit à la guerre des Perses, d'où il avoit assuré qu'il ne reviendroit point vivant. L'auteur des actes de notre Saint qui fut present à la mort de ce prince, dit qu'ayant reçu le coup de la fléche qui lui perça la mamelle il crut voir Jesus-Christ devant lui ; & que prenant son sang dans le creux de sa main il le jetta en l'air, disant : » Tu me poursuis donc, Galiléen, jusqu'à » la fin du combat ? mais je te renierai encore en » ce dernier moment. Contente-toi du reste, puis» que tu m'as surmonté. Theodoret & Sozomene ont rapporté presque la même chose, mais moins bien circonstanciée, parce qu'ils en étoient moins exactement informez.

V. Les Grecs ont marqué la fête de notre saint martyr au XII de may dans leurs menologes, & en ont inseré l'office dans leurs menées en ce jour. Les Latins l'ont mise au XXIII d'octobre, auquel on le voit marquée dans les anciens martyrologes d'Adon, d'Usuard & des suivans, & dans le Romain moderne, où l'on a mieux aimé l'appeller Theodore comme ont fait quelques Grecs. Cependant il n'y a nulle apparence que le Saint soit mort ni le XII de may ni le XXIII d'octobre. Car d'une part sa mort préceda de peu de jours celle du comte Julien qui arriva en decembre ou en janvier : & de l'autre il se passa bien des choses, comme nous l'avons vû, entre l'incendie du temple de Daphné survenu certainement le XXII d'octobre & le martyre de notre Saint. Son culte s'est établi particulierement en France depuis que l'église d'Uzès en Languedoc l'a choisi pour son patron principal, & qu'elle en est devenue titulaire. Il est aussi honoré en particulier à Apt en Provence : & les peuples de ces païs ne le connoissent presque que sous le nom de Theodoric, comme il est nommé dans le martyrologe de Florus & dans quelques modernes.

Chrys. supr.

Act. supr. Chrys. de Babyl. supr. p. 442. Sozom. l. 5. c. 8. Theod. l. 3. c. 13.

Fl. l. 15. c. 40.

Boll. 3. maii, p. 9. col. 1.

Sauss. mart. Gall. Sammart. Gall. christ.



✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

AUTRES SAINTS DU vingt-troisiéme jour d'Octobre.

IV & V siecles.

I. S. SEVERIN, *vulgairement* S. SURIN *évêque de Bordeaux ; & S. SEVERIN évêque de Cologne.*

I. *Greg. Tur. Mir. mart. l. 1. c. 4.*

Saint Gregoire de Tours nous apprend que saint Severin évêque de Cologne mena sur la terre une vie qui étoit digne des louanges de tout le monde. Il prétend qu'un jour de dimanche après les matines ce Saint faisant la procession autour des lieux saints avec ses clercs selon sa coutume eut revelation de la mort de saint Martin de Tours, à l'heure même que ce grand Saint passa à une meilleure vie, & que ce fut par un concert de musique que l'on chantoit dans les cieux. Usuard marque la fête de ce saint Evêque au XXIII d'octobre à Cologne même, où il semble avoir cru qu'il étoit mort, & il ne nous apprend rien autre chose.

II. *Gr. Tur. Gl. Conf. c. 45.*

Saint Gregoire de Tours parle ailleurs d'un saint Severin venu des païs de l'Orient à Bordeaux ville métropole de la seconde Aquitaine : & ce qu'il en rapporte est appuyé sur une relation fidelle des clercs de cette église. Quand saint Severin vint à Bordeaux, cette ville avoit pour évêque saint Amand qui avoit succedé à saint Delphin vers l'an 404. Suivant cette relation le prélat fut averti en songe d'aller au devant de Severin, & de lui rendre honneur selon que l'Ecriture enseigne qu'il faut honorer les amis de Dieu, parce qu'il étoit meilleur que lui, & qu'il le passoit en merite. Amand à son réveil n'hesita point sur sa vision. Il se leva, prit son bâton, s'en alla au devant du serviteur de Dieu sans avoir de lui autre connoissance que celle qui venoit de lui être revelée. De l'autre part Severin s'avançoit d'un pas si libre, qu'au lieu de le prendre pour un étranger l'on auroit dit qu'il venoit au devant de l'évêque, & qu'il le connoissoit déja. Lors qu'ils se furent approchez l'un de l'autre, ils se saluerent par leurs propres noms, s'embrasserent tendrement, firent leur priere sur la place où ils s'étoient rencontrez, & allerent ensemble à l'église avec beaucoup de joye. L'évêque mena ensuite son nouvel hôte à la maison épiscopale : & lors qu'il l'eut reconnu de plus près, il eut pour lui tant d'estime & de respect qu'il lui ceda son siege, & l'obligea de prendre la conduite de son église. Severin ne put s'en défendre, & tant qu'il vêquit Amand se considera toujours comme le disciple auprès de son maître. Peu d'années après saint Severin mourut, & saint Amand après lui avoir rendu les derniers devoirs fut obligé de remonter sur son siege, où l'humilité avec laquelle il étoit toujours demeuré soumis à ce bienheureux serviteur de Dieu, servit beaucoup à relever encore son merite.

Les habitans du païs ayant reconnu la sainteté de Severin, le choisirent pour leur patron & pour leur intercesseur auprès de Dieu. Si la maladie affligeoit leur ville, si l'ennemi venoit pour l'assieger ou la piller, s'il s'élevoit quelque sedition fâcheuse entre les citoyens qui la divisât ; s'il arrivoit quelque autre malheur, ils accouroient aussitôt à l'église de saint Severin. Ils indiquoient des jeûnes publics pour appaiser la colere de Dieu par sa médiation ; ils celebroient des veilles en son honneur ; & après avoir fait les prieres avec beaucoup de devotion, ils ne manquoient point de recevoir des effets de leur confiance & du crédit de leur saint patron.

III. Voilà ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de saint Severin de Bordeaux appellé par le peuple saint Surin. Il paroit qu'il n'en auroit point tant dit, ou qu'il en auroit peut-être dit encore davantage, s'il eût sçu que le prêtre Fortunat qui étoit de ses amis, & qui demeuroit à Poitiers auprès de sainte Radegonde avoit écrit sa vie. Cela nous fait juger qu'elle ne fut composée qu'après sa mort. Si l'ouvrage de Fortunat étoit venu jusqu'à nous, il nous apprendroit peut-être s'il faut distinguer ou confondre ce Saint avec l'évêque de Cologne. Saint Gregoire semble nous porter à les distinguer lors que parlant de tous les deux il ne fait aucune mention de Cologne au sujet de saint Severin de Bordeaux, ni de Bordeaux au sujet de saint Severin de Cologne. Adon non plus que Bede & Florus n'ont connu ni l'un ni l'autre dans leurs martyrologes. Usuard ne parle point de celui de Bordeaux, & Wandalbert nous fait entendre d'une maniere bien sensible * qu'il n'a voulu parler que de celui de Cologne. Ainsi l'on peut juger que l'opinion qui fait confondre ces deux Saints n'est que fort moderne. Elle a été embrassée par ceux qui ont revû le martyrologe Romain, où l'on trouve le culte de saint Severin de Cologne marqué à Bordeaux. Outre cette fête principale qui est maintenant commune aux deux Saints sous un seul nom, & qui est également celebre dans les deux villes, on en trouve encore une autre marquée au V de juin dans quelques martyrologes. Celle de son ordination est au XII de may dans quelques autres. Celle de la transmigration ou arrivée de saint Severin à Bordeaux se fait dans les deux villes le XXVIII d'octobre : & celle de sa translation prétendue de Bordeaux à Cologne le V d'octobre. Nous avons dans le recueil de Surius une relation historique de cette translation où l'on assure qu'elle se fit du temps de Charlemagne vers la fin du huitiéme siecle. Il y est marqué que ceux de Bordeaux après beaucoup de difficultez accorderent à ceux de Cologne la moitié des reliques de leur évêque & patron commun saint Severin, & qu'ils garderent l'autre dans leur église. On y ajoute que le pape Leon III étant venu en France implorer l'assistance de Charlemagne contre ses ennemis, & passant le Rhin pour l'aller trouver à Paderborn en Westphalie, voulut entrer dans l'église où reposoit le corps de saint Severin & prier à son tombeau. L'abbaïe de Mauzac près de Riom en Auvergne se vante maintenant de posseder le corps de saint Severin de Bordeaux, avec ceux de saint Austremoine de Clermont, & du martyr saint Caprais.

Tom. 3. Spicil. p. 11.

* *Colonea pour Coloniensis.*

Boll. t. 1. Jun. p. 419.

Boll. t. 3. maii p. 4.

Sauss. p. 1077.

Sur. p. 361.

L'an 799.

Labbe. clef du P. p. 180.

* Le lendemain de la fête de saint Severin de Cologne on celebre celle de saint Evergisle que l'on regarde comme son disciple & son successeur au siege épiscopal de cette ville, & qui fut tué par des voleurs dans le païs de Tongres où il étoit allé détruire les restes de l'idolâtrie.

* *S. Evergisle.*

II. SAINT ROMAIN, *évêque de Rouen.*

VII siecle.

I. *Vit. per Anonim. edit. Rigalt.*

Saint Romain étoit issu de la noblesse Françoise qui s'étoit établie dans les Gaules du temps de Clovis I. Son pere qui avoit apparemment pris le nom romain de Benoist dans son batême, avoit servi avec beaucoup de réputation dans les troupes, non pas de Clovis, mais de ses

anfans,

enfans, ou plutôt des enfans de son fils Cloraire I. Il étoit fort consideré à la cour, & par tout le royaume pour sa probité, sa sagesse & sa generosité. Il ne manquoit, ce semble, à sa fortune & à son bonheur qu'un heritier de sa vertu & de ses grands biens. La sterilité apparente de sa femme Felicité ne lui permettoit presque plus d'en esperer, lors que Dieu ayant égard à leurs prieres & à leurs aumônes, leur donna le fils dont nous parlons. Ils le reçurent comme un present du ciel, & le regardant comme un enfant de benediction ils s'appliquerent à lui procurer une éducation capable de le mettre en état de répondre aux desseins que Dieu avoit sur lui. Lors qu'ils l'eurent fait élever dans les lettres & dans les bons principes de la religion, & qu'ils le virent suffisamment formé aux exercices de la pieté chrétienne, ils le mirent à la cour du roy Cloraire II. Ce prince ayant reconnu l'integrité de ses mœurs, sa capacité & sa sagesse, lui donna une place dans son conseil : mais nous ne voyons pas le fondement de ceux qui ont avancé qu'il le fit son Referendaire ou son Chancelier. Après la mort de Hidulfe évêque de Rouen qui arriva vers l'an 616, il y eut dans le clergé de cette église de grandes divisions au sujet du successeur qu'on devoit lui donner. On fut plusieurs jours sans pouvoir s'accorder sur cette élection, jusqu'à ce que de l'avis d'une personne grave chacun convint de s'adresser à Dieu pour lui demander l'évêque qu'il leur avoit destiné pour pasteur. C'est ce que fit toute la ville par un jeûne general & des prieres publiques, après lesquelles le clergé & le peuple réunirent toutes leurs voix, & resolurent d'un commun consentement d'envoyer demander Romain au roy pour leur évêque. Ce prince reçut agréablement leurs députez, les loua de leur choix, & voulut bien se priver d'une personne qui lui étoit si utile en faveur de l'Eglise. Romain eut peine d'abord à y consentir, redoutant le ministere de l'épiscopat dont il n'ignoroit pas les obligations. Mais lors qu'il eut reconnu à des marques qui lui parurent sensibles la volonté de Dieu qui l'appelloit au gouvernement de l'église de Rouen, il crut devoir y ceder, & se disposa à suivre sa vocation.

L'an 626.

II. Il n'eut pas plutôt reconnu son troupeau, que songeant aux moyens de le conserver & de l'augmenter, il s'appliqua à détruire les restes du paganisme dans sa ville & son diocèse. Ce qui contribua le plus à la conversion des idolâtres fut l'exemple de sa vertu & de la belle discipline qu'il établit parmi les fidelles à laquelle ils eurent honte de ne point prendre part. Ils souffrirent sans murmurer qu'il ruinât dans la ville un fameux temple de Venus qui avoit une grotte souterraine où il se commettoit d'horribles abominations à l'honneur de cette infame divinité. Il en abatit encore avec la même facilité trois autres qui restoient dans son diocèse dédiez à Mercure, à Jupiter & à Apollon. Entre les miracles qui donnoient tant de crédit à ses prédications, & qui lui soumettoient les cœurs avec tant d'efficace, on vit avec étonnement les flots & les vagues lui obéir comme autrefois à Jesus-Christ. La Seine étoit tellement débordée qu'elle inondoit déja toute la ville, & qu'elle entraînoit les maisons par le poids de ses eaux. Le Saint qui étoit à la cour de Dagobert pour les besoins de son église, lors qu'il en eut la nouvelle accourut promptement au secours de son peuple. Il se mit en priere, & resserra peu à peu la riviere dans ses bornes en se présentant

A devant elle avec la croix, & en avançant dans l'eau à mesure qu'elle se retiroit. Quelques-uns estiment que ce miracle a servi de fondement à la fable fameuse du dragon vaincu & brûlé dans Rouen par saint Romain avec le secours d'un meurtrier scelerat qu'il avoit pris dans la prison, d'où est venu le privilege de la fierte ou châsse de saint Romain, qui donne au chapitre de la cathedrale le pouvoir de délivrer un criminel de la mort & de la prison tous les ans au jour de l'Ascension, auquel se fait la procession solennelle en reconnoissance du miracle. Les raisons qu'ils en rapportent ne manquent pas de vraisemblance. Mais au lieu de nous y arrêter, nous nous contenterons de remarquer que l'auteur de la vie de B saint Romain, qui est l'unique source que nous ayons de son histoire, ne parle point du dragon, ni de tout ce qui regarde ce prodige. Notre Saint fit d'autres miracles encore, lesquels bien que dignes d'admiration devoient être moins admirables que les rares vertus qui formoient la sainteté de sa vie. Il se maceroit le corps par des austeritez continuelles. Il passoit les nuits presque entieres en prieres après avoir donné tout le jour aux fatigues du ministere épiscopal. Il travailla avec une application infatigable à bannir le vice & l'erreur de tout son diocèse, veillant sur le salut de chaque particulier comme sur le sien propre. Il se rendit la C terreur des méchans & des impenitens : mais il devint l'asyle des opprimez, le soutien des foibles, le protecteur des innocens & le pere des pauvres. Il y avoit treize ans qu'il remplissoit les devoirs d'un bon pasteur, lors que Dieu lui fit connoître que le temps de sa récompense approchoit par le pressentiment qu'il lui donna de sa mort. Romain n'en fut nullement surpris, parce que toute sa vie étoit une préparation continuelle à un passage si desiré. La joye de voir le port où il alloit aborder lui fit redoubler encore la ferveur de ses prieres & de toutes ses bonnes œuvres. Il mourut le XXIII d'octobre l'an 639, & il eut saint Ouein pour successeur. Son corps fut enterré d'abord dans l'église D de saint Godard l'un de ses prédecesseurs. On en retira la tête du temps de Louis le Debonnaire pour être transportée à la place de celle de saint Godard avec les autres os de ce Saint & le corps de saint Remy l'un de leurs successeurs à l'abbaïe de saint Medard de Soissons. Elle fut rapportée à Rouen avec une partie des autres reliques vers l'an 1090. Ce fut peut-être ce qui donna occasion à l'archevêque Guillaume Bonne-ame de lever son corps, & de le transporter du lieu de sa premiere sepulture dans la cathedrale de Notre-Dame. Dans une necessité publique on fut obligé de prendre les lames d'or & les pierreries dont ce prélat avoit enrichi la châsse du Saint. Mais en 1179 l'archevêque Rotrou fit faire une châsse encore plus riche que n'avoit été l'autre, y transporta les reliques E du Saint, accompagné des évêques de Lisieux & de Seez. C'est celle qui a été depuis si connue sous le nom de *la Fierte-saint-Romain*. Les anciens martyrologes ne font point mention de notre Saint. Le Romain moderne en parle au XXIII d'octobre jour de sa principale fête. Celle de sa translation est marquée au XVIII de novembre dans le martyrologe de France. On trouve encore une troisiéme fête de lui au XXX de may dans le catalogue de Ferrari sans que nous en sachions la raison.

Rigalt. hist. praim advit. Le Coint ann. 635. n. 7. Dom Pomm. hist. Adr. Baillet. J. Dadré. Fr. Pommer. Thou. hist. l. 78 an 1587.

L'an 639.

Pommer. hist. abb. S. Ouein. p. 102. 106.

L'an 1090.

1179.

Boll. t. 3. maii. p. 235.

XI siecle. *III. SAINT IGNACE PATRIARCHE de Constantinople.*

I. L'an 799. *Nicet. David. Cedr. Zonar. Theophan. &c.* * *Domesticus Ikanatorum.*

SAint IGNACE né à Constantinople l'an 799 étoit fils de Michel I du nom, surnommé *Rangabé*, & de Procopie fille de l'empereur Nicephore, & se nommoit *Nicetas* dans le monde. Dès l'âge de dix ans il fut honoré par l'empereur son grand-pere d'une charge considerable * créée exprès pour lui, & il l'exerça jusqu'à quatorze. Son pere Michel qui étoit Curopalate, c'est-à-dire Grand-maitre du palais de l'empereur, fut
L'an 811. élevé à l'empire l'an 811 après la mort de son beau-pere Nicephore tué en un combat contre les Bulgares, & de son beau-frere Staurace qui ayant été blessé dans la même journée s'étoit renfermé dans un monastere où il avoit peu vécu. Il avoit, outre Nicetas dont nous parlons, quatre autres enfans, deux filles appellées Gorgion & Theophanon; deux fils Theophylacte & Staurace tous deux déclarez empereurs, mais dont le second mourut dès l'année suivante. Les peuples de l'empire se promettoient beaucoup de sa vertu
813. & de la douceur de son gouvernement. Mais Leon l'Armenien à qui il avoit donné le commandement de son armée contre les Bulgares, ruina ces belles esperances par son ambition & sa revolte. Car Michel qui ne respiroit que la paix & le repos public ayant appris que cet usurpateur avoit gagné les soldats & les officiers pour se faire déclarer empereur, aima mieux lui ceder la couronne que de s'engager dans
Juillet. une guerre civile. Il fit une démission volontaire après un an & neuf mois d'empire, & se retira dans les isles Princesses avec l'imperatrice sa femme, ses deux filles & les deux fils qui lui restoient; tous y embrasserent la vie religieuse. Ce fut en recevant l'habit monastique que Nicetas alors âgé de quatorze ans prit le nom d'*Ignace*, qui est le seul sous lequel il soit connu maintenant. Le pere, la mere & les enfans ne prétendoient plus rien au monde. Cependant un renoncement si parfait ne put guerir l'inquietude du nouvel empereur Leon, qui joignant l'ingratitude à la médisance, oublia tous les bienfaits dont Michel l'avoit comblé, les separa les uns des autres, & les envoya comme des prisonniers en diverses isles sous une sûre garde. Il eut même l'inhuma-
L'an 814. nité de rendre eunuques Theophylacte & Ignace desquels il étoit d'ailleurs le parrain. De la famille imperiale à la ruine de laquelle il croyoit avoir suffisamment pourvû, il se tourna contre l'Eglise catholique, attaqua l'honneur des saintes Images, & releva l'heresie des Iconomaques, qui ayant été introduite au siecle précedent par l'empereur Leon l'Isaurique, fortifiée par Constantin Copronyme son fils, avoit été heureusement condamnée & détruite dans le septiéme concile œcumenique tenu à Nicée l'an 787. Il chassa de son siege le patriarche saint Nicephore, & excita contre les serviteurs de Dieu une persecution dont il fut puni quelque temps après par la perte de l'empire & de la vie. Car il fut tué la nuit de Noël
820. dans l'église même par des conjurez qui mirent sur le trône Michel le Begue qu'ils tirerent des fers où Leon l'avoit retenu. Ce nouvel empereur, quoique fort indifferent à toute religion, ne laissa point de maltraiter ceux qui faisoient profession de la veritable. Il eut pour successeur son fils
829. Theophile, qui s'étant laissé aller aux mauvais A conseils du patriarche Jean, fit une aussi rude guerre aux saintes Images qu'aucun de ses prédecesseurs.

Pendant tous ces temps de trouble Ignace s'élevoit tranquillement dans l'obscurité d'un monastere parmi les saints exercices de la vie religieuse. Il eut beaucoup à souffrir de la part de son superieur, qui étant rude de son naturel, & de plus tres-zelé pour le parti des Iconomaques le traitoit avec toute sorte de rigueur. Mais les autres n'en usoient pas de même: comme ils connoissoient le merite de sa vertu & la pureté de sa foy, ils lui donnoient en toutes rencontres B des marques de leur estime. C'est ce qu'ils firent sur tout après la mort de ce superieur, lors que tout d'une voix ils le choisirent pour lui succeder. On vit alors beaucoup mieux qu'auparavant quels étoient les dons qu'il avoit reçus du saint Esprit. Car il conduisoit cette maison avec tant de sagesse, & il instruisoit ses freres avec tant d'onction, que le nombre de ceux qui venoient se mettre sous sa conduite augmentant tous les jours son monastere, quoique spacieux, ne fut plus capable de les contenir. C'est ce qui le porta à en bâtir trois nouveaux dans trois des isles Princesses * qui étoient auparavant inhabitées: & sur * *Plate, Hyatre, Terebinthe.*
la fin de sa vie il en fonda un quatriéme dans la terre ferme vis-à-vis de ces isles sous le nom de saint Michel. Les évêques défenseurs de la vraye C foy, éprouvez la pluspart par la prison ou le bannissement, jugeant à sa vertu que Dieu se préparoit un excellent ministre en sa personne, ne crurent pas devoir le laisser plus long-temps au rang des laïques. Ce fut par leur avis que Basile l'un d'eux qui étoit évêque de Pare l'ordonna lecteur d'abord, puis l'éleva par les degrez de soudiacre & de diacre jusqu'à la prêtrise. Ignace en soutint le caractere par une sainteté de vie dont la réputation s'étendit si loin, que non seulement de la ville de Constantinople & de tout le Bosphore, mais de la Bithynie encore on venoit le trouver pour apprendre les maximes les plus pures de la foy. Les parens lui amenoient leurs enfans avec empressement pour les lui faire bapti- D ser & leur faire prendre les premieres & les plus fortes teintures de la verité.

Cependant les personnes de pieté étoient toujours persecutées au sujet des saintes Images jus- III. L'an 842.
qu'à ce que la mort de l'empereur Theophile arrivée au commencement de l'année 842, procura un changement favorable à la face de l'Eglise. L'empire fut confié à la regence de l'imperatrice Theodore sa veuve tutrice de son fils Michel III, princesse tres-vertueuse qui rétablit le culte des saintes Images avec le secours de saint Methode patriarche de Constantinople qu'elle avoit substitué à la place de Jean. Après la mort de ce saint E Prélat elle conspira avec les évêques catholiques pour chercher une personne capable de remplir son siege, & de poursuivre toutes ses saintes entreprises: elle consulta même le celebre anachorete Joannice sur cette affaire, & toutes les voix se réunirent à la nomination d'Ignace. Il fut sacré au grand contentement du clergé & du peuple de Constantinople un dimanche IV jour de juillet, & par consequent l'an 846. On le reconnut dès 846.
son entrée pour celui que Dieu avoit envoyé à toutes les qualitez d'un legitime & d'un bon pasteur. Toujours prêt à tout donner, sa vie même pour le salut de son troupeau, il veilloit sans cesse à sa garde pour le garantir de ses ennemis, pour guerir ses maux spirituels, pour le rétablir & l'entretenir

tretenit dans la pureté de la foy & des mœurs. Il avoit porté sur le trône patriarchal toutes les vertus d'un parfait chrétien & d'un excellent religieux : & il y fit éclater toutes celles qui étoient necessaires à un grand évêque.* Il y fit admirer une grande sagesse qui ne s'écartoit jamais des regles de la prudence, une équité qui paroissoit dans la justice qu'il rendoit à tout le monde, une temperance qu'il portoit au-delà de ce qu'on pouvoit s'imaginer, par le retranchement de tous les plaisirs de la vie & par des abstinences extraordinaires, une generosité intrepide qui lui faisoit reprendre avec beaucoup de liberté & de force les personnes de toute condition, sans épargner les grands & les puissans plus que les petits & les foibles.

IV. C'est ce qui parut principalement au sujet du patrice Bardas préfet du prétoire, qui étoit frere de la bienheureuse imperatrice Theodore. C'étoit un homme habile dans les affaires seculieres, mais cruel, impie, & si débauché, qu'il se laissoit aller tout publiquement à l'amour incestueux de sa belle-fille. Le patriarche Ignace pour arrêter un si grand scandale le reprit avec une vigueur dont saint Jean-Baptiste lui avoit donné l'exemple, & tâcha de le porter à expier son crime par une penitence salutaire. Bardas au lieu de se corriger eut l'impudence au jour de l'Epiphanie de s'approcher de la sainte table pour participer aux divins mysteres. Le patriarche le rejetta, comme étant indigne de recevoir le corps de Jesus-Christ : ce qui irrita tellement ce malheureux, qu'il menaça le Saint de lui passer son épée au travers du corps. Ignace ne s'en épouvanta point : & Bardas sur la connoissance qu'il avoit de sa fermeté desesperant de pouvoir jamais le gagner ou le réduire à ses volontez, résolut de le perdre auprès de l'empereur. C'est à quoy il travailla en persuadant à ce jeune prince d'ôter l'autorité à l'imperatrice sa mere qui étoit l'appui du Patriarche, & qui étoit un grand obstacle à l'ambition qu'il avoit de regner. L'empereur qui avoit le naturel tres-mauvais, ravi d'avoir une occasion de secouer le joug de la tutele, envoya querir le Patriarche à la sollicitation de son oncle, lui ordonna de couper les cheveux à l'imperatrice sa mere & aux princesses ses sœurs *, & de les faire religieuses.

* Theclæ, Anastasie, Anne.

Sur le refus qu'il en fit, Bardas l'accusa de tenir le parti d'un rebelle nommé Gebon, & l'empereur après avoir renfermé sa mere & ses sœurs dans le monastere de Cariane, le chassa de son siege qu'il occupoit depuis onze ans, & le relegua dans Terebinthe l'une des isles Princesses où il avoit bâti un monastere.

L'an 857.

Les évêques dévouez pour la plupart aux volontez de Bardas qui devint tout-puissant sur l'esprit du jeune empereur & dans tout l'empire, solliciterent le Saint de donner sa démission. N'ayant pu l'obtenir ils ne laisserent pas de lui donner un successeur qui fut le fameux Photius premier écuyer de l'empereur & premier secretaire d'état, homme de naissance illustre, grand politique, le plus bel esprit de son siecle, consommé dans toutes les sciences humaines & ecclesiastiques : mais qui au lieu d'employer tant de riches talens à acquerir une solide vertu, ne pensoit qu'à se faire une vaine réputation de sagesse, & à satisfaire l'ambition qui le jetta dans les crimes & l'impieté où on le vit tomber depuis. Il prit en six jours de suite tous les ordres depuis la tonsure jusqu'à la plenitude du sacerdoce dans son sacre : & pour se maintenir dans la dignité de patriarche il crut qu'il falloit supposer à saint Ignace des crimes qui fussent suffisans pour le faire déposer. Il suborna des calomniateurs pour le déclarer criminel d'état, fit emprisonner & battre les amis du Saint : & n'ayant pu les porter à déposer contre lui, il persuada à Bardas & à l'empereur Michel d'envoyer informer comme s'il eût conspiré contre l'état. Les commissaires allerent à Terebinthe, mirent tous ses domestiques à une rude question : & n'ayant pu venir à bout de leur faire rien avouer, ils enleverent le saint Patriarche, le conduisirent dans l'isle d'Hiere, d'où après l'avoir tenu plusieurs jours enfermé dans une étable à chevres ils le transporterent en un lieu appellé Promera sous la garde du gouverneur de la petite ville de Numére nommé Leon Lalacon, qui commença ses mauvais traitemens par des coups de poing dans le visage dont le Saint eut deux grosses dents rompues, & qui le fit mettre ensuite dans une étroite prison les fers aux pieds comme un voleur.

V. On faisoit entendre au saint Patriarche que ses maux ne devoient finir qu'après qu'il auroit donné sa démission.

L'an 858.

Mais ne pouvant oublier qu'il étoit le legitime & l'unique pasteur du troupeau de la ville imperiale, il demeura ferme dans la resolution de ne jamais abandonner ses brebis au loup. On le mena ensuite chargé de chaines à Numére d'où on le conduisit dans l'isle de Metelin sans qu'on pût l'ébranler par toutes les cruautez qu'on lui faisoit souffrir. Photius l'usurpateur de son siege ne voyant plus d'apparence à une démission volontaire, assembla le XXIII de novembre de l'an 858 les évêques de sa faction dans l'église des douze Apôtres où il entreprit de déposer le Saint & de l'excommunier.

859.

Il députa ensuite à Rome pour prier le pape Nicolas I d'envoyer des legats à Constantinople. Son prétexte étoit le rétablissement de l'ancienne discipline & l'entiere destruction des restes de l'heresie des Iconomaques : mais son vray motif étoit de confirmer par l'autorité de l'église Romaine la déposition de saint Ignace, afin de la rendre authentique. Le pape écoutant le faux exposé des députez *, sans neanmoins s'y laisser surprendre, envoya deux legats qui furent les évêques Zacharie & Rodoald.

* Theophile & Samuel.

Cependant après un séjour de six mois à Metelin, on fit revenir saint Ignace dans l'isle de Terebinthe pour être plus à portée de le tourmenter & de multiplier ses afflictions, comme l'on fit tant que vêquit l'empereur Michel qui avoit associé son oncle Bardas à l'empire sous le titre de Cesar.

L'an 860.

Les legats étant arrivez, Photius assembla un concile de près de 320 évêques où l'Empereur obligea notre Saint, qui étoit alors retiré à Poee maison que lui avoit donnée l'Imperatrice sa mere, de comparoître en habit de simple religieux.

861.

On produisit contre lui soixente & douze faux témoins parmi lesquels il y avoit des Patrices & des Senateurs : & il fut indignement déposé sans que les legats du saint siege y formassent opposition. Ceux-ci consentirent même à toutes les violences qu'on exerça contre lui après un tel jugement. Photius enflé de ces succès ne se contentant plus de le vouloit perdre simplement, chercha les moyens de le faire perir comme criminel, & d'attacher l'infamie au dernier supplice. Il le livra à des scelerats ausquels il recommanda de le tourmenter de toutes manieres jusqu'à ce qu'il eût souscrit au decret de sa condamnation. Ils lui firent souffrir tant d'indignitez que peu s'en fallut qu'il ne mourût entre leurs mains. L'un de ces bourreaux lui prit le bras un jour, & lui fit tracer par force une croix

croix sur un parchemin qu'il alla aussi-tôt porter à Photius. Cet usurpateur s'en servit comme d'un seing pour attester une fausse déclaration dont il remplit le parchemin, par laquelle on faisoit dire au Saint qu'il se reconnoissoit justement condamné & legitimement déposé. Il l'envoya ainsi à l'Empereur, qui la croyant veritable fit donner quelque relâche au Saint, le renvoya prisonnier dans sa maison de Poze où il respira un peu de ses souffrances. Cependant Photius qui vouloit le mettre hors d'état de pouvoir être jamais rétabli délibera avec ceux de sa faction de lui faire couper la main & lui arracher les yeux. Ignace le jour de la Pentecôte vers le soir & à l'heure qu'il y pensoit le moins vit toute sa maison environnée de soldats. Sans autre déliberation il prit un méchant habit de valet, & pour se mieux déguiser il mit sur son épaule un bâton avec un panier à chaque bout. Il passa en cet état au milieu de ces soldats, & se sauva à la faveur de la nuit qui étoit fort noire accompagné seulement de son disciple Cyprien. Il se mit dans un vaisseau qui alloit de l'autre côté de la Propontide: on le débarqua dans une isle peu frequentée, où se trouvant dépourvû de toute assistance il erroit de lieu en lieu demandant l'aumône à ceux qu'il rencontroit. Photius le fit chercher dans tous les monasteres & les environs de Constantinople. Chagrin de ne l'avoir pu trouver il obtint de l'Em-
* Nicetas Oryphas. pereur un ordre pour envoyer le commandant * de la flotte avec six autres officiers & des soldats faire des perquisitions par toutes les isles & sur les côtes de la terre ferme de l'un & de l'autre côté, & pour le faire mourir comme un rebelle en quelque endroit qu'on le rencontrât. Ces persecuteurs passerent souvent & repasserent devant lui sans qu'ils pussent le soupçonner d'être celui qu'ils cherchoient, tant il étoit méconnoissable. Cependant la crainte d'être reconnu l'obligeoit de se tenir caché dans les solitudes, les montagnes & les cavernes où il se trouvoit accablé de pauvreté & de misere.

VI. Ce triste état finit par un grand tremblement de terre arrivé au mois d'aoust de l'année suivante.
L'an 863. Les ennemis du Saint en furent tellement effrayez qu'ils perdirent la pensée de le persecuter. Les empereurs Michel & Bardas donnerent même une ordonnance pour le déclarer innocent, & lui accorder la liberté de retourner à son monastere.

Cependant le pape Nicolas sçut tout ce qui s'étoit passé à Constantinople contre le saint Patriarche: & pour remedier promptement aux suites pernicieuses qu'on en devoit craindre, il assembla un synode d'évêques dans Rome. Il cassa tout ce qui s'étoit fait dans le fameux concile de Constantinople, déposa & retrancha de sa communion les legats qui avoient si lâchement trahi leur ministere. Il excommunia même le faux patriarche Photius, tous les évêques ses adherans, l'Empereur aussi & tous ceux qui avoient eu part aux violences contre saint Ignace. Photius dont le crédit étoit monté fort haut, résolut de se maintenir sur son siege contre l'autorité du Pape, & contre celle même de l'Empereur. Ce prince qui joignoit l'impieté à toutes sortes de débauches, eut la folie de vouloir se faire lui-même un Patriarche à part. Par une imitation sacrilege des ceremonies de l'Eglise il entreprit de faire prêtres & évêques par l'imposition de ses propres mains des bouffons, des scelerats & des gens perdus de vices, & leur donna pour patriarche un nommé
864. Theophile qui les surpassoit tous en infamie. Il leur fit jouer tout ce qui se faisoit de plus serieux dans l'Eglise, & par mille bouffonneries deshonorer & tourner en ridicule le sacrifice de la messe & les autres mysteres de la religion. Il s'en glorifioit même en toutes rencontres, & disoit hautement: » Theophile est mon patriarche; » Photius est le patriarche de Bardas. Ignace est » le patriarche des Chrétiens. Photius voyoit commettre toutes ces abominations sans s'y opposer, ni ouvrir même la bouche pour s'en plaindre: & il faisoit assez voir que n'étant pas un veritable
pasteur, mais un mercenaire, il se soucioit peu. L'an 865.
de voir perir le troupeau. Il n'étoit occupé que des moyens de perdre saint Ignace. Il contrefit deux lettres, l'une d'Ignace au pape Nicolas où il supposoit beaucoup de plaintes contre l'Empereur, l'autre de Nicolas même à Photius où ce pape lui faisoit excuse du passé. Il se fit presenter ces lettres par un homme aposté qu'il avoit fait [illegible]
vêtir en religieux, & les alla porter lui-même aux empereurs Michel & Bardas. Il envenima encore sa supposition de telle sorte, qu'il obtint qu'Ignace seroit resserré dans une étroite prison, & condamné à mort pour ce seul crime lors qu'il seroit verifié. Mais toute la fourbe fut découverte 866.
ensuite, & Bardas quelque temps après fut tué par ordre de l'Empereur son neveu pour avoir entrepris sur sa vie. Photius suivant le caractere des flateurs qui n'est autre que la lâcheté, après avoir comblé Bardas de ses louanges & de son encens de son vivant, déclama furieusement contre lui lors qu'il le vit mort, & ne fit point difficulté de condamner la memoire de son patron & de son bienfaiteur. Il s'appliqua ensuite à se fortifier de l'autorité de l'empereur Michel à qui il persuada d'assembler un grand concile à Constantinople où il eut la hardiesse d'excommunier le pape Nicolas, & de le déclarer déposé de son siege. Mais la mort de ce prince qui fut tué au mois de sep- L'an 867.
tembre de l'an 867 fit une grande revolution à ses affaires. Il se vit chassé peu de jours après du siege patriarchal & relegué dans le monastere de Scepé par le nouvel empereur Basile qui fit ramener avec grand honneur à Constantinople le saint patriarche Ignace. On saisit sept sacs pleins de papiers & cachetez avec du plomb que Photius en sortant avoit fait cacher dans des roseaux. C'étoit un amas de pieces supposées que cet ingenieux & savant fourbe avoit faites pour rendre à ses fins. On y trouva entre autres deux volumes enrichis d'or & d'argent, couverts d'une étoffe de soye, & parfaitement bien écrits. L'un contenoit les actes de sept séances synodales tenues contre saint Ignace qui étoient toutes chimeriques & de la pure invention de Photius. A la tête de chaque séance on voyoit le portrait d'Ignace tres-bien peint. La premiere de ces figures representoit le Saint traîné & fouetté avec cet écriteau sur la tête, *Le Diable*. En la seconde on le tirailloit, & on lui crachoit au visage avec cette inscription, *Le principe du peché*. En la troisiéme il étoit renversé de son siege avec ce titre *Le fils de perdition*. La quatriéme le representoit lié & chassé honteusement avec ces mots, *L'avarice de Simon le Magicien*. En la cinquiéme on lui voyoit le coû passé dans une fourche, avec ces autres mots écrits au dessus, *Voici celui qui s'éleve au dessus de Dieu*. La sixiéme le dépeignoit condamné avec cet écriteau, *L'abomination de la désolation*. En la septiéme on lui coupoit la tête, & l'inscription étoit, *l'Antechrist*. L'autre volume contenoit son conciliabule contre le pape Nicolas

colas accompagné des calomnies les plus noires pour autoriser la condamnation & la déposition de ce grand Pape. Il avoit fait faire deux exemplaires de chacun de ces volumes, dont il avoit gardé l'un & envoyé l'autre à Louis roy de France, c'est-à-dire, Louis II empereur de l'Occident & roy de l'Italie, qu'il avoit surpris dès auparavant par ses artifices pour le faire cooperer avec lui & tout l'Orient à déposseder le Pape en lui promettant de le faire élire empereur de Constantinople aprés Michel.

Charles le Chauve regnoit alors en France.

VII. L'empereur Basile rappella promptement les deputez de Photius, Zacharie & Theodore, qui étoient allez à Rome déposseder le Pape avec l'autorité & le secours de Michel & de Louis, c'est-à-dire, des empereurs de l'Orient & de l'Occident. Il rétablit solemnellement saint Ignace sur le siege patriarchal par une ceremonie qui se fit le dimanche XXIII de novembre au même jour & au même mois que neuf ans auparavant il avoit été dépossedé de sa dignité par le premier conciliabule de Photius. Le premier soin de notre saint Patriarche après avoir interdit l'usage des choses saintes à Photius, à ceux qu'il avoit consacrez & à tous ses adherans, fut de prier l'Empereur d'assembler un concile general, qui étoit l'unique moyen qu'il connust de remedier à tous les maux de l'Eglise. Ce Prince le lui accorda volontiers, & envoya pour ce sujet des ambassadeurs à Rome qui trouverent le pape Adrien II mis en la place de Nicolas. Adrien envoya aussi-tost des legats à Constantinople pour assister au Concile : & il en vint aussi de la part des trois autres patriarches de l'Orient. Le concile qui fut le VIII œcumenique de l'Eglise commença le V d'octobre de l'an 869. Les douze évêques qui étoient demeurez toûjours fidellement attachez à saint Ignace, & qui avoient partagé ses persécutions prirent séance autour de lui avec les légats du pape & des trois patriarches d'Alexandrie, d'Antioche & de Jerusalem. L'empereur Basile & le Senat de Constantinople y assisterent aussi. Le lendemain on reçut les archevêques & évêques de l'ordination de saint Methode & de saint Ignace qui avoient communiqué avec Photius trompez par ses artifices ou forcez par ses violences, qui étoient venus se prosterner avec larmes pour demander la penitence au concile suivant les canons. La vûe de leur soumission & de leur repentir les fit admettre, & ils prirent leurs places avec les autres évêques. Le concile examina ensuite toutes les iniquitez de Photius, & le condamna. Les legats, l'empereur & toute l'assemblée l'exhorterent à se soumettre, afin de pouvoir être reçu à la communion laïque des fidelles. Sur le refus que son orgueil lui en fit faire, il fut frappé d'anathême, & l'on ajoute que tous les évêques en signerent le decret avec le sang même de Jesus-Christ. Tous ceux que Photius avoit consacrez furent déposez : mais à l'égard des autres qui avoient seulement communiqué avec lui, on usa d'une indulgence dont plusieurs firent depuis un mauvais usage.

L'an 868.

869.

VIII. Saint Ignace depuis son rétablissement gouvernoit son église avec encore plus de lumiere & de sainteté qu'il n'avoit fait auparavant : & il semble que toutes ses souffrances n'eussent servi qu'à perfectionner & purifier sa vertu, & augmenter encore son experience. Mais pendant qu'il se donnoit tout entier aux fonctions du saint ministere, Photius que sa disgrace n'avoit pû humilier veilloit sans cesse sur les moyens de se bien mettre

A dans l'esprit de l'empereur dont il connoissoit le foible. Il y réussit enfin par l'imposture artificieuse d'une genealogie qu'il forgea toute dans son cerveau, & qui flata extrémement la vanité de ce prince. Il gagna peu à peu son affection, puis sa confiance. Ce qui lui procura un credit dont il tâcha de se servir de nouveau contre saint Ignace. Les efforts qu'il fit pour lui nuire, & pour se rétablir dans l'église patriarchale furent inutiles pour lors. Mais la faveur de la cour fit que malgré notre Saint il se tenit impunément dans les fonctions de l'épiscopat où il sembloit prendre plaisir d'insulter à l'Eglise. Saint Ignace ne put faire autre chose que d'en gemir devant Dieu. Sa vieillesse jointe à ses infirmitez lui faisoit souhaiter d'être delivré de la prison de son
B corps : & Dieu lui fit prévoir cette heure si desirée où il devoit recevoir la recompense de ses travaux & de ses souffrances. Il mourut de la mort des justes le XXIII d'Octobre qui étoit chez les Grecs le jour de la feste de saint Jacques le Mineur frere du Seigneur auquel il avoit une devotion particuliere. On lui mit par dessus ses habits pontificaux dont on revétit son corps, la tunique de ce saint Apôtre qu'on lui avoit envoyé de Jerusalem quelques années auparavant, & qu'il avoit en si grande veneration qu'il avoit ordonné qu'on l'enterrast avec lui. Son corps renfermé d'abord dans un cercueil de bois fut porté en pompe dans l'église de sainte Sophie. La devotion du
C peuple y fut si violente qu'il rompit les ais sur lesquels le corps avoit reposé, & en conserva les morceaux comme des reliques. Il mit aussi en mille pieces le drap dont on avoit couvert le cercueil qu'il conserva de même. On le porta ensuite à l'église de sainte Menne où il délivra deux possedés, & de là en celle de saint Michel qu'il avoit bâtie assez loin de la ville sur le Bosphore. On le mit dans un tombeau de marbre : & les miracles que Dieu y a operez en la consideration du Saint l'on fait regarder comme une source de benedictions. Il véquit 78 ans & quelques mois, & fut évêque durant l'espace de trente & un ans trois mois & près de trois semaines. Les Grecs ont marqué sa feste au XXIII d'Octobre dans
D leur menologe ; ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain.

L'an 877.

VI. SAINT JEAN DE CAPISTRAN, *Religieux de l'Ordre de S. François.*

xv siecle.

I. CE saint homme naquit l'an 1385 à Capistran près d'Aquila dans l'Abruze au royaume de Naples. Il étoit fils d'un gentilhomme Angevin qui s'étoit marié en Italie à la suite du duc d'Anjou Louis son maître qui avoit été couronné roy de Naples à Avignon trois ans auparavant. Il fit ses humanitez en son païs, & alla ensuite étudier l'un & l'autre Droit à Perouse où l'estime
E que l'un eut de son esprit & de son savoir lui fit donner une charge de judicature dont il s'acquita avec beaucoup de sagesse & d'integrité. Il y épousa la fille de l'un des principaux de la ville : & tout lui rioit dans le monde lors que dans une guerre que ceux de Perouse eurent à soutenir contre Ladislas ou Lancelot roy de Naples l'inclination qu'il fit paroître pour ce Prince le fit tomber dans la disgrace des habitans. Quoiqu'il ne fust coupable que d'avoir voulu travailler à accommoder les parties, on le mit en prison où il attendit long-temps, mais en vain, que Ladislas

L'an 1385. *Secul. Wadding. Annal. Min. Marc. Gen. vol. 1374.*

le reclamast ou qu'il payast sa rançon. Lors qu'il ne vit plus rien à esperer de ce côté-là il voulut se sauver par adresse. Mais ayant été repris il fut resserré plus étroitement, reduit au pain & à l'eau, & chargé du poids de quarante-deux livres de chaînes. Ce fut pour lors que Dieu lui ouvrit les yeux sur l'inconstance des choses humaines. Il lui en inspira en même temps le dégoût, & le desir de ne plus chercher que lui. Jean resolut de passer immediatement de sa prison dans un monastere : & sa nouvelle ardeur ne lui permettant point d'attendre son élargissement pour prendre les marques exterieures du changement de son cœur, il envoya demander l'habit de saint François aux Religieux de l'Observance du convent du Mont. Comme cet habit n'étoit que pour des personnes libres, on ne crut pas devoir l'envoyer ainsi à un homme qui ne pouvoit pas encore disposer de sa liberté. Il voulut se satisfaire lui-même, il se tailla de son manteau un habit tel qu'il vouloit, se coupa les cheveux ; soit qu'il fust déja veuf, soit qu'il fust convenu de toutes choses avec sa femme suivant les loix de l'Eglise, il vendit tout son bien dont il payast ses dettes & sa rançon, distribua le reste aux pauvres, & alla consacrer à Dieu dans le convent du Mont la liberté qu'il venoit de racheter. Le Gardien voulut éprouver sa vocation par tout ce qu'il put s'imaginer de plus
L'an 1415. humiliant. Il lui fit faire d'abord le tour de la ville de Perouse monté sur un asne couvert d'un habit ridicule, ayant sur la teste une mitre de carton où étoient écrits divers pechez. L'épreuve étoit bien rude pour un homme de trente ans, qui s'étoit déja fait une belle reputation, & qui s'étoit particulierement distingué par sa sagesse & sa prudence. Jean s'y soumis neanmoins & par ce sacrifice il se mit en état de tout souffrir & de se priver de tout, pour ne s'attacher qu'à Dieu. Toutes les autres humiliations du noviciat ne lui coûterent plus rien : il fut chassé par deux fois du convent comme un miserable sans qu'il fust possible de le rebuter. On lui rendoit l'entrée du cloître aux conditions les plus dures : mais il encherissoit encore de beaucoup sur les penitences qu'on lui prescrivoit. Pour se preparer à sa premiere Communion religieuse il passa trois jours entiers dans la priere & les larmes sans prendre aucune nourriture.

II. Depuis sa profession il affligeoit sa chair par de rudes disciplines & par des jeûnes presque continuels. Il ne mangeoit qu'une fois le jour, & fut trente-six ans sans user de viande. Il couchoit sur le plancher de sa cellule, & ne dormoit pas plus de trois heures. Les sept premieres années il marcha toûjours nuds pieds, sans socques ni sandales. Il ne se servit d'aucune monture pour ses voyages, quelques longs ou difficiles qu'il fussent, si ce n'est dans les dernieres années de sa vie. Il ne porta jamais que des habits usez & couverts de pieces, & il pratiqua rigoureusement la pauvreté selon le premier esprit de son ordre. Il ajoutoit à l'office divin beaucoup d'autres offices particuliers & de longues prieres par lesquelles il se tenoit dans un commerce continuel avec Dieu auquel il tâchoit de s'unir encore plus étroitement par le repos de l'oraison mentale & de la contemplation. Il n'en sortoit que pour secourir les malades dans les hôpitaux, & pour aller prêcher la parole de Dieu : & il se rendit le disciple de saint Bernardin de Siène par le desir de se perfectionner dans ce saint ministere. Il suivit de fort prés les vestiges d'un tel maître : & non content d'être devenu le sectateur de sa vertu & de sa doctrine il se fit encore son Apologiste, & alla exprès à Rome pour le défendre devant le Pape & les Cardinaux, contre les calomnies de ceux qui l'accusoient d'enseigner des erreurs en prêchant la devotion au saint nom de Jesus. Jean se fit connoître en cette occasion, & en d'autres encore où il acquit une reputation qui nuisit extrêmement au repos & à l'obscurité de la solitude dans laquelle il s'étoit flaté de pouvoir operer son salut.

Ses superieurs l'employerent d'abord au service public de son Ordre, & bien-tost ils le mirent à celui de toute l'Eglise. Il fut chargé plusieurs fois de l'office d'Inquisiteur contre les heretiques, sur tout contre les Fraticelles ou Frerots, & contre les Bizoches qui étoient de la même secte. Le pape Eugene IV le fit son nonce en Sicile, &
l'employa dans le concile de Florence à travailler pour la réunion des Grecs avec les Latins. Il l'envoya vers les ducs de Bourgogne (1) & de Milan (2) pour les détacher du concile de Basle & du parti de Felix V dont ils s'étoient rendus les fauteurs. Il le députa même vers le roy de France Charles VII, & fut tres-satisfait de toutes ses negotiations. Cependant le bien-heureux Jean ne travailloit pas moins au bien particulier de l'ordre de saint François. Il fit faire dans un chapitre general où il se trouva comme deputé, de sages constitutions pour la réparation & le soutien de la discipline reguliere, & il fut donné pour assistant au General, afin de tenir la main à leur observation. Sur tout il fut d'un puissant secours à saint Bernardin de Siène pour faire réussir la grande entreprise de sa reforme, & il en fut plusieurs fois le visiteur depuis la mort de ce Saint. Il fut même député en Orient par l'autorité du saint siege pour rétablir l'observance dans les maisons que son ordre y possedoit. Ce ne fut pas le seul ordre religieux auquel on lui fit rendre ses services : il fut associé encore à saint Laurent Justinien premier patriarche de Venise pour visiter les maisons des Jesuites.

Le pape Nicolas V ne l'employa pas moins utilement aux affaires publiques de l'Eglise qu'avoit fait Eugene son predecesseur. Il le fit commissaire apostolique en Allemagne, en Bohéme, en Pologne & en Hongrie. Toutes les villes où il alloit se tenoient fort honorées de son sejour ; plusieurs regardoient sa presence comme une faveur particuliere du ciel & du saint siege à qui elles s'adressoient souvent pour ne la point perdre, lors qu'elles craignoient de s'en voir privées. Aussi peut-on assurer qu'il portoit avec lui la benediction dans tous les lieux où il se trouvoit. Il faisoit ordinairement son entrée par une prédication, & travailloit ensuite aux reconciliations pour lesquelles il avoit un talent extraordinaires. Il fit par tout des conversions dont plusieurs furent estimées toutes miraculeuses. Il ramena à l'obeïssance de l'Eglise une infinité de schismatiques. Il fit aussi revenir beaucoup d'heretiques, & sur tout des Hussites contre lesquels il sembloit être particulierement envoyé : & l'on sçait avec quelle force & quel succès il attaqua leur chef Jean de Rockysana. Il pensa perir dans cette longue &
perilleuse expedition où les heretiques lui firent donner deux fois du poison dont il fut preservé par un effet particulier de la protection de Dieu. Il n'agit pas avec moins de zele & d'activité contre les Juifs qui donnoient de temps en temps quelques marques nouvelles de la haine qu'ils portoient à Jesus-Christ. Il finit par la guerre contre les Turcs qui travailloient sans cesse à la ruine du

Marginal notes (right column): L'an 1439. — (1) Philippes. (2) Philippes. — L'an 1444. — III. — L'an 1451. — 1452.

du nom chrétien par les progrés de leurs armes. Il fut choisi pour être le predicateur, & le chef même de la croisade où étoient liguez Ladislas roy de Hongrie, le brave Jean Hugnade Vaivode de Transylvanie, George Despote de Russie. Il se trouva l'an 1455 à la teste de l'armée chrétienne devant Belgrad qu'assiegeoit Mahomet II. avec les troupes formidables qui avoient pris Constantinople deux ans auparavant, & ruiné l'empire Grec : & il fut avec Hugnade la principale cause de la levée du siege & de la victoire des chrétiens. Il mourut trois mois après, le XXIII d'octobre âgé de 71 ans dans le convent de Willech près de Sirmich en Hongrie. Les Turcs s'étant rendus maîtres de ce lieu dans la suite des temps, son corps fut transferé en une autre ville d'où les Lutheriens le déterrerent pour le jetter dans le Danube. Il fut heureusement retrouvé par les Catholiques qui le porterent à Elloc près de Vienne en Autriche où il est aujourd'hui religieusement conservé & honoré des fidelles. L'on a recueilli tant de miracles operez à son tombeau qu'on en a composé des livres entiers. Il fut beatifié, mais sans solemnité par le pape Leon X qui permit d'en celebrer la feste dans tout le diocése de Sulmone. Gregoire XV a étendu depuis cette permission à tous les Religieux de l'ordre de saint François où cette feste depuis quelques années se fait d'office double de la seconde classe avec octave. On lui donne maintenant la qualité de Saint tout publiquement : son nom ne paroît pourtant pas encore dans le martyrologe Romain. Mais il fut canonisé solemnellement le jour de la Toussaints de l'an 1690 par le pape Alexandre VIII avec saint Laurent Justinien, & trois autres Saints d'Espagne.

L'an 1455.

1456.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-troisiéme jour d'Octobre.

BOECE PHILOSOPHE CHRETIEN, & son beau-pere SYMMAQUE, hommes consulaires.

v & vi siecles.

ANICIUS MANLIUS TORQUATUS SEVERINUS BOETHIUS.

QUINTUS AURELIUS ANICIUS SYMMACHUS.

I. *LA liberté que le saint siege laisse à quelques églises d'Italie d'honorer la memoire de BOECE nous donne lieu de dire un mot de cet excellent personnage qui ne fut pas seulement le plus grand homme d'état, le plus bel esprit & le plus sçavant de son siecle, mais encore l'un des meilleurs chrétiens que l'on eust jamais connus sur les premiers rangs de l'empire. Il étoit Romain d'origine & de naissance, sorti de la maison la plus illustre de Rome, fils d'Anicius Manlius Flavius Boetius qui avoit passé par les plus grandes charges de l'état. Il fut envoyé fort jeune à Athenes pour y apprendre les arts & les sciences humaines. Il y étudia pendant dix-huit ans entiers, terme encore assez court par rapport aux prodigieux progrès qu'il fit dans toutes les connoissances où peut atteindre l'esprit de l'homme. Theodoric roy des Gots en Italie en Cassiodore son secretaire dit qu'il y apprit par principes tous les arts que les hommes n'exercent ordinairement que par une habitude de l'usage qu'il avoit rendu Romaine toute la doctrine des Grecs, qu'il s'étoit enrichi dans Athénes de toutes les dépouilles de la savante antiquité : qu'il avoit rassemblé en lui seul ce qui avoit fait le partage autrefois des hommes les plus versez dans les sciences ; qu'il avoit communiqué à l'Italie la musique de Pythagore, l'astronomie de Ptolemée, l'arithmetique de Nicomaque, la geometrie d'Euclide, la theologie de Platon, la logique d'Aristote, & la mathematique d'Archimede par des traductions si fidelles & si élegantes qu'elles valoient les originaux. Ce qui nous est resté de ce qu'il a écrit sur l'arithmetique, la musique, la geometrie : sur les ouvrages d'Aristote, de Ciceron, de Porphyre, peut encore faire foi de la verité du témoignage que le roy Theodoric rendit alors à Boëce. Ses autres écrits nous font connoître qu'il étoit poëte, orateur, & sur tout grand philosophe & theologien. Son stile même, qui ne pouvoit donner qu'une expression fort imparfaite des qualitez admirables de son esprit, avoit une pureté & une noblesse qui l'élevoit au dessus de la barbarie de son siecle. C'est au moins ce que l'on a remarqué de sa poësie qui est fort superieure à la prose.*

Jul. Martian Rota vit. Boet praefix. opp.

Cassiod. l. 1. Var. ep. 45.

Jul. Scalig. Hyper. l. 6. p. 0 1.

II. *Etant revenu d'Athenes à Rome, il fut fait Patrice, incorporé au Senat & honoré incontinent après des plus grandes charges de la ville & de l'empire. Il fut fait consul dès l'an 487, & ce qui le distingua extrêmement, il exerça le consulat sans collegue. Il étoit alors si jeune que plusieurs ont cru que c'étoit son pere : mais le nom de Severin que l'on trouve joint aux autres dans les fastes n'appartient qu'au fils. Boëce avoit épousé quelque temps auparavant Elpis femme de beaucoup d'esprit, savante même, & que l'on dit avoir excellé aussi dans la poësie. Quelques-uns veulent qu'elle ait été sœur de la mere de saint Placide disciple de S. Benoist. Il vêquit peu de temps avec elle : après sa mort il épousa une des filles de SYMMAQUE qui avoit été déja consul seul dès l'an 485. C'étoit la sœur de sainte Galle dont nous avons parlé au v jour de ce mois. Elle s'appelloit Rusticane ou Rusticienne, & sa vertu répondoit parfaitement à celle de son pere, de sa sœur & de son mary. Elle fut la fidelle compagne de sa vie dans les actions de pieté : n'ayant pû l'être de sa mort comme elle l'auroit souhaité, elle distribua aux pauvres tous les biens qui lui resterent lors qu'elle se vit veuve, & elle vêquit elle-même dans une pauvreté extrême, mais volontaire. Elle lui donna entre autres enfans deux fils, savoir Patrice & Hypace qui furent faits consuls dans une grande jeunesse par le merite de leur pere. Vingt ans après la mort de Boëce les Gots solliciterent leur roy Totila de la faire mourir, parce qu'elle excitoit le senat & les magistrats à faire abbatre les statuës du roy Theodoric meurtrier de son pere & de son mari. Mais ce prince n'en voulut rien faire par le respect qu'il avoit pour son merite & pour la memoire de ces grands hommes.*

L'an 487.

Voss. Poet. Lat. c. 4.

Papebr. Boll. p. 0. mai. to. 25. p. 700.

Procop. l. 3. hist. Goth.

Lors qu'en 500 Theodoric fit son entrée solemnelle dans Rome, ce fut Boëce qui le reçut au nom du senat & prononça un panegyrique à sa louange. Depuis cette fameuse journée dont la pompe ne servit pas peu à degoûter S. Fulgence des vanitez du siecle, Theodoric voulut que Boëce prît part au ministere de l'état. Il le mit dans son conseil privé, le fit maître du Palais & des Officiers de l'empire en Italie. L'an 510 Boëce fut consul pour la seconde fois. Depuis ce temps sa haute reputation lui acquit une si grande autorité sur les esprits, qu'elle commença à devenir redoutable à Theodoric même. Il joignit à une capacité profonde pour les affaires une integrité inviolable qui l'avoit mis à l'épreuve de toute corruption : & il tâchoit de communiquer la même vertu au Senat Romain par ses conseils & ses exemples. De là vinrent plusieurs contestations qu'il eut avec diverses personnes de la cour de Theodoric contre lesquelles il maintint la sainteté des loix, & deffendit de l'oppression les foibles &

L'an 500.

510.

 les

les innocens avec une magnanimité qui l'élevoit au dessus de tous les mouvemens de la crainte & de l'esperance. Il se comporta dans toutes les magistratures comme auroient fait les plus saints évêques dans le gouvernement de leurs eglises. Toutes ses pensées, toutes ses vûës, toutes ses demarches dans l'exercice de ses charges tendoient au bien commun des peuples, au repos & à la satisfaction des gens de bien. (Boet. l. 1. de Consol. pros. 4.) *Il ne se soucia point de se brouiller avec les ministres & les favoris du prince qui abusoient de leur credit. Il s'opposa bien des fois aux violences de Conigaste qui ne cherchoit qu'à opprimer & à depouiller les veuves, les pupilles, & tous ceux qui ne pouvoient resister à sa puissance. Il arrêta plusieurs fois les injustices de Triguille intendant de la maison du roy. Il sacrifia ses propres interests, & exposa sa famille même à divers dangers pour sauver les innocens; & il n'épargna rien de ce qui dépendoit de lui pour délivrer les provinces des vexations qu'on leur faisoit souffrir. Dans une imposition qu'on voulut mettre sur le bled en un temps de famine pour la Campanie & les pais voisins qu'on alloit perdre par la disette & les autres miseres dont elle devoit être suivie, il eut un grand demêlé avec le prefet du prétoire pour empêcher ce malheur, & il en vint heureusement à bout. Le roy en ayant voulu connoître, il l'emporta encore, & fut regardé comme le defenseur de la liberté publique, le protecteur & le pere commun des peuples. Il retira le patrice Paulin qui avoit été consul l'an 498 de la gueule des loups affamez du Palais qui devoroient deja la substance de ses biens. Il délivra Albin autre homme consulaire & des premiers du Senat d'une pareille persecution, & ne craignit point pour le sauver de s'exposer à la haine de Cyprien l'un des plus puissans, mais des plus méchans hommes de ce temps malheureux.*

III. *Le roy Theodoric qui tout engagé qu'il étoit dans l'heresie Arienne affectoit de traiter les Catholiques avec beaucoup de moderation, & qui avoit marqué assez d'equité en diverses rencontres, ne trouva point à redire d'abord à toute cette conduite de Boece. Mais s'accoutumant insensiblement à écouter les plaintes & les calomnies de ses courtisans, il commença à le regarder comme un homme dangereux, principalement depuis son troisiéme consulat qu'il exerça l'an 522* avec son beau-pere Symmaque. Boece de son côté faisoit tous ses efforts pour renfermer les volontez de ce prince dans les bornes de la justice, & pour empêcher que sa puissance ne degenerast en tyrannie. Theodoric envenimé par ses flateurs se sentit offensé enfin de la liberté des remontrances de Boece:* (L'an 523.) *& il ne fut point fâché de trouver des pretextes pour se delivrer des importunitez d'un tel censeur. Les ennemis de Boece sçurent bien profiter de cette disposition du prince. Ils réunirent leurs conseils & leurs forces contre lui; & pour toucher le roy par l'endroit le plus sensible ils accusérent Boëce d'avoir des intelligences secrettes avec l'empereur Justin pour le rendre le maître de Rome & de l'Italie, & en chasser les Gots. Les principaux de ses accusateurs étoient ces trois scelerats Cyprien, Triguille & Conigaste dont nous avons parlé, & dont le premier étoit alors Referendaire ou Chancelier de Theodoric. La consideration où Boece étoit auprès de l'Empereur & par tout l'empire, jointe au tour specieux qu'ils donnerent à la calomnie sembloit rendre l'accusation plausible.* (Anon. ap. Vales. post. Amm. Marcel. p. 481.) *D'autres même que les ennemis de Boece paroissent y avoir ajouté foy, puisqu'on lit dans un prologue fort ancien mis à la tête de ses livres de la Consolation de la Philosophie qu'il écrivit secretement aux Grecs pour retirer le senat & la ville de Rome des mains impies de Theodoric qui vouloit y faire mourir les plus gens de bien, & y exercer sa tyrannie.* (Mabill. Iter. Italic. p. 22.)

* Plusieurs veulent que c'aient été les deux enfans.

A *C'est neanmoins ce que Boëce détruisit lui-même en defendant devant ce prince à Verone l'innocence du patrice Albin contre le referendaire Cyprien.* (Anon. Vales. supr. p. 481.) *Celui-ci eut recours à de faux témoins* sur la déposition desquels Theodoric fit arrêter Boëce & Albin. On produisit de fausses lettres supposées à Boëce comme s'il les eust écrites à l'empereur Justin: & l'on y joignit ce qu'on lui avoit entendu dire quelquefois de la conservation du Senat, à quoi la malignité de ses accusateurs voulut donner un sens criminel.* (Boet. Consol. l. 1. pros. 4.) *La cause fut portée par ordre du roy devant le Senat même où les accusateurs environnez de faux témoins parurent avec une escorte nombreuse de leurs gens & de soldats pour intimider les juges. Il n'y eut en effet que la terreur qui les fit conclure au bannissement.* (L'an 524.) B *Ce jugement rendu, Theodoric fit conduire Boëce à Pavie avec Albin & les fit renfermer dans la tour du batistere de l'église. Delà il envoya Boece prisonnier dans le territoire de Calvence après l'avoir fait condamner à la mort par Eusebe gouverneur & premier magistrat de Pavie sans vouloir l'entendre dans ses defenses.*

* Opilion, Gaudence, Basile, &c.

IV. *Cette derniere prison étoit à plus de cent cinquante lieües de Rome: & l'on y rassembla tout ce qui étoit le plus capable d'en augmenter l'horreur. Boëce ne s'en effraya non plus que de la vûë de la mort à laquelle il étoit condamné. Les longueurs dont ce roy barbare prétendoit se servir pour jetter cette grande ame dans* C *l'impatience & le desespoir en firent voir encore mieux que toute autre chose la force & l'élevation. Jamais Boece ne parut si grand que dans ses liens. Ce fut en attendant la mort avec la tranquillité d'un Philosophe & la soumission d'un Chrétien qu'il composa ses admirables livres* de la Consolation de la Philosophie. *C'est un entretien qu'il feint d'avoir eu avec la Philosophie qui le console de sa disgrace. Des cinq livres qu'il contient partie en vers, partie en prose, le premier est employé à l'histoire de son malheur & à la description de l'état où il se trouvoit réduit. Dans les deux suivans la Philosophie lui fait voir qu'il ne doit pas se plaindre; que son bonheur ne consistoit pas dans les choses dont il étoit privé; que Dieu seul est le souverain bien & la derniere fin de l'homme.* D *Dans les deux derniers il montre pourquoi Dieu permet que les méchans jouissent d'un bonheur apparent, & que les bons sont tourmentez dans le monde: & parle de la Providence, du Destin, du Hazard, de la Liberté & de la maniere d'accorder le Franc-arbitre avec la Prescience de Dieu. Cet ouvrage qui a égalé son auteur aux Ecrivains des meilleurs siecles ne fut pas l'unique fruit de la prison de Boece. On croit que ce fut de là qu'il envoya celui de la Trinité à son beau-pere Symmaque pour lui faire voir que si son corps étoit dans les chaînes, son esprit jouissoit d'une parfaite liberté. Il avoit fait auparavant un traité des* deux natures *& de la personne unique de Jesus-Christ contre les heresies de Nestorius & d'Eutychès. Dans ces ouvrages theologiques où l'on voit qu'il alloit beaucoup* E *plus loin que la plupart de ceux qui font profession d'approfondir ces matieres, il paroît avoir voulu expliquer nos mysteres par la philosophie d'Aristote, & avoir donné les premiers traits de la methode que les Scholastiques ont embrassée depuis. La singularité des termes jointe à la subtilité des questions est ce qui a rendu ces traitez de theologie un peu obscurs, & moins agreables que celui de la Consolation.*

V. *Après plusieurs mois de prison, le roy Theodoric croyant l'avoir fait suffisamment languir, envoya enfin executer la sentence de mort qu'il avoit prononcée ou fait prononcer par le juge de Pavie.* (L'an 525.) *Il montra en cette occasion plus que jamais qu'il étoit retombé dans le genie des barbares au dessus duquel il sembloit avoir voulu*

voulût s'élever depuis qu'il regnoit en Italie : & l'on ne vit rien de plus bas ni de plus indigne que l'inhumanité qui parut dans la maniere dont il le fit mourir. Boece fut mis à une longue torture : on lui serra la teste d'une corde avec tant de violence que les deux yeux en creverent, & l'on finit son supplice à coups de bâton. Plusieurs rapportent sa mort au xxiij d'octobre de l'année 524 : d'autres la remettent à l'année suivante avec assez de probabilité. Peu de jours après Theodoric fit prendre le pape Jean I nouvellement revenu de Constantinople où il l'avoit envoyé en ambassade auprès de l'empereur Justin. Il le fit conduire dans les prisons de Ravenne où il donna ordre qu'on le laissast perir par la faim & la misere comme nous l'avons remarqué au xxvij de mai. Quelque temps auparavant il avoit fait venir aussi de Rome à Ravenne Symmaque le beau-pere de Boece, & il lui fit couper la teste au mois d'aoust suivant sur l'injuste soupçon qu'il avoit de sa fidelité. Symmaque étoit alors le chef du senat Romain & consulaire depuis 40 ans. Il n'étoit gueres inferieur à son gendre qu'en erudition, étant d'ailleurs l'un des plus savans hommes de son siecle : & l'on n'en trouve point d'autre dans tout l'empire que l'on pust lui comparer pour la probité, la sagesse & la capacité. Il étoit grand philosophe comme son gendre, mais philosophe veritablement chrétien comme lui, amateur de la justice, defenseur zelé & prudent de l'innocence & de la verité. Boëce l'appelle Homme saint*, c'est-à-dire, irreprehensible dans ses mœurs, & dans sa conduite, respectable comme la Philosophie même, l'ornement le plus précieux du genre humain, un homme composé tout de sagesse & de vertus ; qui oubliant tous le tort qu'on lui faisoit, n'étoit sensible qu'à l'injure que l'on faisoit à la divinité, & qui sacrifioit tous ses interêts pour la gloire de Dieu. Procope remarque de lui comme de son gendre qu'il employoit son credit à délivrer les foibles de l'oppression, & ses richesses à soulager les pauvres. Le même auteur écrit que Theodoric peu de jours après la mort de Symmaque étant à table où on lui avoit servi la tête d'un poisson d'une grandeur prodigieuse, fut si troublé de cet objet qu'il s'imagina voir la teste de Symmaque qui le menaçoit des yeux & des dents. La frayeur qu'il en eut jointe à une fâcheuse diarrhée dont il étoit travaillé depuis deux ou trois jours le fit mettre au lit où les remords de sa conscience ne lui permirent pas de cacher la veritable cause de son mal à son medecin Elpide. Il pleura amerement le crime qu'il avoit commis à l'égard de Boece & de Symmaque, & mourut au milieu de ses regrets.*

Anon. Valef. p. 485.

L'an 526.

Boet. de Conf. l. 1 prof. 4. l. 2. prof. 4.

Procop. l. 1. hist. Goth.

Anon. Valef. p. 488.

VI. *Nous ne savons ce que l'on fit du corps de Symmaque à Ravenne, ni quels furent les honneurs que l'on rendit à sa memoire dans la posterité. Car il n'en faut pas trop juger sur la liberté qu'a prise Pierre Natal de le canoniser dans son catalogue où il le joint au pape S. Jean dont nous avons parlé, quoi qu'il semble avoir servi de garant à Canisius, à Gravin & à Ferrari pour lui donner la qualité de Saint & de Martyr, & lui assigner un jour de feste dans leurs martyrologes. Pour ce qui est de Boëce, son corps fut rapporté du territoire de Calvence à la ville de Pavie où il reçut d'abord une sepulture fort simple. Son tombeau fut assez negligé tant que le regne des Gots dura en Italie, & sa memoire demeura encore dans quelque sorte d'obscurité jusqu'à ce que les Lombards eussent embrassé la foi catholique. Leur roy Luitprand ayant fait bâtir en l'honneur de saint Pierre une belle église qu'on a depuis appellée au Ciel-d'or y fit transporter non seulement le corps de saint Augustin dont elle porte maintenant le nom, mais encore celui de Boëce à qui l'on commença dés lors de rendre quelque sorte de culte religieux. On l'y voit encore aujourd'hui au coin des degrez du grand autel vers le côté du midi dans un tombeau de pierre posé sur quatre colonnes dont on attribue l'ouvrage au même roy, quoi qu'il paroisse plus moderne. On prétend qu'il se fait de Boece comme d'un saint Martyr une commemoration solennelle tous les ans au xxiij d'octobre dans cette église qui est possedée du côté de l'evangile par les Chanoines Reguliers, & du côté de l'epitre par les Hermites de saint Augustin. Quelques-uns ont remarqué cette solennité au xxj du mois : mais Pierre Natal, & Ferrari dans son catalogue des Saints d'Italie s'accordent à ne parler de lui qu'au xxiij. On conjecture aussi que l'on faisoit autrefois memoire de Boece dans l'église de Milan sur ce qu'on trouve dans le calendrier du breviaire de l'an 1539 la feste des saints Severe & Severin martyrs marqués en ce jour, parce qu'il semble être plus connu dans l'Eglise par le nom de Severin que par les autres qu'il portoit.*

P. Nat. l. 9. c. 54.

Papebr. c. 0. mais p. 658.

Ibid. p. 707. p. 22.

Ferr. Sanct. Ital. p. 120

Papebr. p. 707. n. 14. P. Nat. l. 9. c. 99.

Renvoy.

* Saint Pierre Paschal Religieux de la Mercy, évêque de Jaen en Espagne. Voyez au xx de novembre.

XXIV JOUR D'OCTOBRE.

S. MAGLOIRE, EVESQUE REGIONNAIRE en Bretagne, abbé de Dol.

vi siecle.

I. Saint Magloire se trouvoit doublement le cousin germain de saint Samson, étant l'un & l'autre enfans des deux freres & des deux sœurs, l'un & l'autre aussi cousins de saint Malo fils de leur tante paternelle. Il naquit vers la fin du cinquième siecle au sud-est du païs de Galles dans la grande Bretagne. Ses parens le donnerent encore enfant à saint Eltut abbé celebre d'un monastere au canton de Glamorgan appellé de son nom Land-Eltut. Ce Saint qui passoit pour le disciple de saint Germain évêque d'Auxerre, parce qu'il avoit appris sa doctrine de ceux que ce saint Prélat avoit instruits lorsqu'il étoit venu député de l'église Gallicane combattre l'heresie de Pelage dans la grande Bretagne, commença l'éducation de Magloire par son baptême comme il avoit fait auparavant à l'égard de saint Samson, & comme fit aussi saint Brendan abbé de Laod-carvan à l'égard de saint Malo. Il le forma ensuite dans la pieté & dans les lettres : & l'ayant mis au point que ses parens pouvoient le souhaiter il le leur renvoya. Magloire demeura auprès d'eux jusqu'à ce que saint Samson qui avoit quitté le monastere de saint Eltut pour aller mener la vie solitaire dans une petite isle vît dans le lieu de sa naissance assister son pere Amon à l'extremité d'une maladie dangereuse. Les suites de cette assistance outre le rétablissement de sa santé furent la conversion de toute sa famille où fut compris Magloire avec son pere Umbrafel, sa mere Afrelle & deux de ses freres à qui Samson persuada de renoncer au monde pour suivre Jesus-Christ par la voye étroite de l'évangile. Saint Samson avant que de retourner dans la solitude fit placer sa tante Afrelle, Magloire qui n'avoit gueres que dix-sept ans, & ses deux autres cousins dans des monasteres voisins, & emmena avec lui son oncle Umbrafel qu'il établit quelques années après abbé dans un monastere d'Irlande.

Anon. ap. Mab. p. 185.

Vers l'an 495.

Usser. Brit. Eccl.

Vers l'an 512.

lemy qui étoit vis-à-vis, & où il y avoit déja beaucoup d'autres reliques. Après la paix faite entre le duc de Normandie & le comte de Chartres, & le retour des Danois dans leur païs, on reporta une partie de ces reliques en Bretagne, on en transporta aussi en d'autres lieux. Celles de saint Magloire demeurerent entieres dans l'église de saint Barthelemy avec une portion de celles de S. Samson, de S. Malo, de S. Senateur vulgairement S. Senaitre & de quelques autres. Hugues Capet fit aggrandir l'église de saint Barthelemy, augmenta ses revenus, en ôta les chanoines pour y mettre des moines de l'ordre de S. Benoist sous un abbé, & la fit dédier sous le nom de saint Magloire. Il y joignit une chapelle de saint Georges qui étoit hors de la ville sur la rue de saint Denys avec une place pour leur servir de cémetiere, & qui changea aussi son premier nom pour prendre celui de notre Saint. Les moines de saint Magloire se trouvant ensuite trop serrez dans la cité allerent demeurer l'an 1138. près de leur cémetiere où ils changerent leur chapelle en une église assez magnifique qu'ils firent dédier encore sous le nom de saint Magloire. Ils y transporterent les reliques de ce Saint avec quelques autres encore: & l'église qu'ils avoient quitrée dans la cité près du palais reprit son ancien nom de saint Barthelemy, & d'abbatiale qu'elle avoit été on en fit une paroisse comme elle est encore aujourd'hui. Ce monastere de saint Magloire dans la ruë saint Denys subsista sous la conduite d'un abbé regulier jusqu'en 1564. que le pape donna une bulle pour l'union de cette abbaie à la mense épiscopale de Paris, ce qui fut consommé quelques années après. * La reine Catherine de Medicis en fit retirer les moines l'an 1572. pour donner leur maison aux Religieuses appellées Filles-Penitentes, du convent desquelles elle prenoit la place pour bâtir l'hôtel de Soissons. Ils furent transferez au faux-bourg du midy de la ville dans l'église de saint Jacques du Haut-pas qui avoit été à des Chevaliers-hospitaliers sous la regle de saint Augustin, & où il ne restoit plus que le commandeur. Lors que les Benedictins en eurent pris possession ils y apporterent toutes leurs reliques de la ruë de saint Denys: ce lieu commença deslors à porter le nom de saint Magloire qu'il conserve encore aujourdhui, & l'on donna celui de saint Jacques du Haut-pas à l'église paroissiale que l'on érigea auprès. Mais comme les revenus de cette abbaie demeuroient unis à l'évêché de Paris, le cardinal Henri de Gondy évêque de la ville changea le monastere l'an 1621 en un seminaire d'ecclesiastiques, & en donna l'année suivante la direction aux Prêtres de l'Oratoire. Ces Peres conservent dans leur église les reliques de saint Magloire qui en font la principale richesse: elles sont toûjours dans leur ancienne châsse d'argent; & l'on prétend que les ossemens y sont encore presque tous, d'autant qu'il ne s'en est point fait de distraction comme de ceux de saint Samson & de saint Malo. On en montre pourtant une relique aux Filles-Penitentes de la ruë saint Denys où il est demeuré patron titulaire de l'église. Les anciens martyrologes ne parlent point de saint Magloire: le Romain moderne en fait mention au XXIV d'octobre que l'on croit être le jour de sa mort.

Marginal notes: Du Bois hist. Paris p. 548. 549. — L'an 1138. — * L'an 1578. — L'an 1572. — Chastel. supr. — L'an 1621. — 1622. — Alm. Spir.

✻✻
✻

AUTRES SAINTS DU vingt-quatriéme jour d'Octobre.

I. SAINT FELIX, EVESQUE AFFRICAIN & martyr en Italie. IV siecle.

I. SAint FELIX dont la feste est marquée en ce jour dans le martyrologe Romain étoit évêque d'une ville de la Province Proconsulaire d'Afrique au commencement du quatriéme siecle. La ville est nommée diversement Tuhysac, Tubzux, Tubzoc & Tibiure, tous noms inconnus & apparemment corrompus. Elle étoit à quatorze lieues de Carthage. C'est ce qui a fait conjecturer à Baronius que ce pourroit bien être celle de Thibare qui étoit fort connuë dans la province proconsulaire, & qui avoit un évêque dès le temps de saint Cyprien. Felix étoit né vers l'an 247, & avoit été élevé dès l'enfance dans les principes & les sentimens de la religion chrétienne, comme on en peut juger par la grace que Dieu lui fit de passer toute sa vie dans un chaste célibat. Il avoit cinquante six ans lorsque l'édit de Diocletien qui ordonnoit d'abbatre les églises & de brûler les saintes Ecritures fut apporté en Afrique & publié dans sa ville épiscopale. L'édit étoit du XXIV de fevrier de l'an 303, mais il ne fut affiché dans ce lieu que le V de juin suivant. Le curateur ou le principal magistrat de la ville nommé Magnilien voulant executer l'édit donna ordre qu'on lui fist venir les officiers de l'église. L'évêque Felix se trouvoit absent, & il étoit allé à Carthage. Mais on lui amena le prêtre Janvier (1) avec deux lecteurs nommez Fortunat (2) & Septimien (3). Magnilien apprenant leurs qualitez leur demanda s'ils avoient un évêque? Ils lui répondirent qu'ouy, mais qu'ils ne savoient où il étoit allé. Il leur demanda ensuite s'ils avoient des livres *desfiques*: c'est ainsi qu'il appelloit les saintes Ecritures. La prêtre Janvier que d'autres ont nommé Aper lui répondit qu'ouy, mais qu'ils étoient chez l'évêque. Magnilien n'alla pas plus loin: mais il les fit garder tous trois pour les envoyer au proconsul Anulin, & lui rendre compte de toute leur conduite. On ne sçait pas ce qu'ils devinrent depuis, & ceux qui les ont supposez compagnons du voyage d'outremer & du martyre de notre Saint ne l'ont fait que par conjecture, parce que ses actes n'en disent rien.

II. Le curateur ayant appris le lendemain que saint Felix étoit de retour envoya chez lui des officiers pour le faire venir. Le Saint vint sans differer, & Magnilien lui dit: » Vous êtes l'évêque » des Chrétiens, vous avez les livres & les écritures » de votre religion; donnez tout ce que vous en » avez. Felix avoüa qu'il les avoit, mais qu'il ne les donneroit pas. Magnilien lui dit, qu'avant toute autre chose il falloit executer les ordres des Empereurs, & livrer les livres pour être brûlez. » J'aime mieux, répondit l'évêque, me livrer moi- » même aux flames que les Ecritures divines. Vous » avez beau dire, repartit Magnilien, il faut com- » mencer par obéïr aux Empereurs. Non, reprit » le Saint, il faut commencer par obéïr à Dieu: » il faut preferer ses commandemens à ceux des » hommes. Magnilien le renvoya, en lui disant de penser à ce qu'il avoit à faire. Trois jours après il le fit revenir, & lui demanda s'il y avoit bien pensé. Felix lui dit qu'ouy, que ce qu'il

Marginal notes: Act. ap. Sur. Baron d'Acher Balug. Ruinart &c. Tillem. Fleur. — Il dit Tibre dans les notes sur le M. R. — L'an 247. — 303. — autrement, (1) Aper. (2) Cyr ou Cyz. (3) Vital. ou Septimien. — Ado Adon. Usuard. — Baill. &c.

qu'il avoit dit-il le disoit encore, & qu'il étoit prêt de le dire de même au proconsul. Le curateur lui dit : « Vous irez donc devant le proconsul, & » vous lui direz toutes vos raisons. Il le mit en même temps entre les mains d'un conseiller de la regence ou de la police de la ville *, nommé Vincent Celsin pour le conduire à Carthage. Il partit le xxiv de Juin : & lors qu'il fut arrivé on le presenta au lieutenant du proconsul qui demanda pourquoy il ne rendoit point les écritures inutiles ? Felix lui répondit comme il avoit fait au curateur de sa ville. Surquoy le lieutenant le fit mettre dans le cachot, d'où on le tira seize jours aprés pour l'amener tout enchaîné au proconsul Anulin qui n'ayant pû rien obtenir de lui donna un ordre le xv de juillet pour le faire conduire à Rome devant le préfet du prétoire.

* Decurio.

III. Il fut oüi du préfet qui le fit mettre ensuite dans la prison du prétoire chargé de chaînes plus grosses que celles qu'il avoit portées jusques-là. Neuf ou dix jours après il ordonna qu'on le menast en Sicile à l'empereur Maximien Hercule. On le mit sur un vaisseau où on le plaça avec ses grosses chaines dans le fond de cale sous les pieds des chevaux. Là il fut oublié, soit par la negligence, soit par la méchanceté de ceux qui étoient chargez de lui, de sorte qu'il fut quatre jours entiers sans qu'on lui donnast un morceau de pain ni un verre d'eau. Il fut ainsi depuis Rome jusqu'à Nole à jeun foulé dans le fumier des chevaux. Desorte que le juge de Nole touché de le voir en cet état ne put s'empêcher de lui marquer sa compassion, ajoutant que s'il ne livroit ses écritures il s'exposoit certainement à se faire couper la teste. Le Saint lui répondit simplement qu'il aimoit mieux perdre la teste que de livrer les écritures du Seigneur.

Baron. ann. 303. Spicil. t. 12. p. 636 Ruin. p. 377.

IV. On le remit en mer, & il aborda à Gergenti en Sicile où il fut reçu par les chrétiens du lieu avec toute sorte d'honneur, & de même à Catane, à Messine & à Taormine. On le fit repasser ensuite en Italie où l'empereur étoit sans doute retourné lors qu'il arriva en Sicile. Du port du Rule en Lucanie où on le débarqua on le conduisit à Venouse ville de la Pouille dans la province que l'on nomme aujourd'hui Basilicate au royaume de Naples. On ne l'y conduisit apparemment que parce que l'Empereur y étoit. Le préfet qui s'étoit rendu auprès de ce prince se le fit amener devant lui, commanda qu'on lui ôtast les chaînes, & lui dit : » Pourquoy n'avez-vous » point donné les écritures du Seigneur ? Est ce que » vous n'en avez point ? Felix lui répondit : J'en ai, » mais je ne les donne point. Sur cette réponse le préfet le condamna à avoir la teste coupée. Felix ayant entendu sa sentence, dit tout haut s'adressant à Dieu : » Je vous loue & vous rends gra- » ces, Seigneur, de la délivrance que vous daignez » enfin me procurer. Etant arrivé au lieu de l'exe- » cution, il leva les yeux au ciel, & remercia encore Dieu tout haut de lui avoir conservé la pureté du corps, & de lui avoir accordé la grace de garder les évangiles & de prêcher la foy & la verité. Puis s'adressant à Jesus-Christ : » C'est pour » vous, Seigneur, lui dit-il, Dieu du ciel & de la » terre ; c'est pour être votre victime que je baisse » la teste sous l'épée, & que reçois le coup de » la mort.

Il consomma ainsi son martyre le xxx d'aoust auquel sa feste est marquée dans le martyrologe de Bede & dans quelques autres anciens : & il paroît que c'étoit de lui que l'église d'Afrique faisoit memoire ce jour-là. Adon & & Usuard suivis de plusieurs autres les mettent au xxiv d'octobre comme on a fait aussi dans le martyrologe Romain sans que nous en sachions la raison. D'autres l'ont mis au xxiii de ce mois ; quelques-uns en janvier au lendemain de la feste de saint Felix de Nole. Le corps de notre saint martyr fut transporté depuis, dit-on, en Afrique où l'on ajoute qu'il fit beaucoup de miracles. On l'enterra sur le chemin qu'on appelloit des Scillitains du nom des celebres martyrs qui avoient une église en ces quartiers. C'est sans doute ce qui a fait dire à Adon que les reliques de notre Saint étoient fort honorez entre Carthage & Utique.

Florent. Hier. M. p. 795. 796.

Bolland. M. & Spicil. t. 12.

Les Grecs ont aussi rendu un culte public à la memoire de ce Saint ; & ils font encore sa feste le xvi d'avril.

On lui donne dans les martyrologes divers compagnons de son culte. La varieté qu'on y trouve fait croire que les uns ont voulu marquer les compagnons de son martyre en Italie, & les autres les compagnons de sa premiere confession en Afrique.

II. SAINT PROCLE, PATRIARCHE de Constantinople.

v siecle.

I. PROCLE l'un des plus illustres disciples de saint Jean Chrysostome fut porté dès sa jeunesse à l'état ecclesiastique, & il fit la fonction de lecteur dans l'église de Constantinople sous ce saint prélat. On ajoute même qu'il lui servit de secretaire tant qu'il demeura dans la ville. Après sa mort l'évêque Attique son successeur s'étant reconcilié avec sa memoire éleva Procle à l'ordre de la prêtrise. Il donna dans l'exercice de ce saint ministere tant de preuves de sa vertu & de sa suffisance que quand Attique vint à mourir, il fut proposé avec un autre prêtre nommé Philippes pour monter sur le siege vacant. Ce choix partageoit les suffrages du clergé & de quelques laïques de consideration. Mais les délais qu'on apporta à terminer l'élection firent que la plus grande partie du peuple emporta cette dignité l'année suivante pour Sisinne prêtre de grand merite qui étoit curé dans un des fauxbourgs de la ville. Sisinne dès son entrée à l'épiscopat voulut faire connoître à tout le monde l'estime qu'il faisoit de Procle, & il l'ordonna évêque de Cyzique ville celebre de l'Hellespont. Outre la vûe du service qu'il croyoit rendre à l'Eglise il en avoit encore une autre qui étoit de maintenir un droit par lequel il prétendoit que sans la permission de l'évêque de Constantinople on ne pouvoit faire l'ordination de celui de Cyzique & des autres prélats de la même province. C'est ce qui fit une difficulté à la reception de Procle. Le clergé & le peuple de Cyzique s'imaginant que l'on donnoit atteinte à leur liberté élurent un autre évêque * dès qu'ils sçurent que Procle s'étoit mis en chemin pour venir prendre possession de leur église. Ils alleguerent contre les prétentions de l'évêque de Constantinople que la loy dont il prétendoit se servir n'avoit été faite que pour Attique son prédecesseur, & que c'étoit un privilege personnel qui avoit fini avec lui. Procle qui avoit l'humeur pacifique & qui avoit appris à préferer toujours le bien public de l'Eglise à ses interêts particuliers ne crut pas devoir poursuivre la contestation. Il demeura dans Constantinople où il s'employa à instruire les peuples par la prédication pour laquelle il avoit beaucoup de talent. Il continua ce saint ministere avec grande réputation sous l'épiscopat de Nestorius qui fut

L'an 425. Socr. hist. l. 7. c. 25. & seqq.

L'an 426.

Socr. l. 7 c. 28.

Conc. Ephes. part. 2 act. 1. c. 5. col. 543.
* Dalmace.

L'an 427.

L'an 428. fut mis à la place de Sisinne l'an 428 : & il fut A l'un de ceux qui travaillerent le plus à conserver la pureté de la foy dans cette ville imperiale lors que cet heresiarque commença à y jetter les semences de son herreur. Un jour de l'Annonciation il fit le panegyrique de la sainte Vierge où il le refuta même en sa presence. Son éloquence & sa pieté parurent aussi à Ephese où il prononça quelques discours devant les Peres du concile œcumenique assemblé contre Nestorius. 431.

II. Après la mort de Maximien qui avoit été mis sur le siege de Constantinople lors que Nestorius fut déposé, l'empereur Theodose le Jeune jetta les yeux sur Procle, jugeant qu'on ne pouvoit trouver personne plus capable de le remplir. Tout le monde applaudit à ce choix, & tous les évêques qui se trouverent alors dans la ville se porterent avec joye à faire sa promotion & à l'installer solennellement. On auroit eu à dire peut-être qu'il étoit déja évêque de Cyzique, si l'on eust eu dessein de former quelque opposition. Mais on n'en pouvoit faire un obstacle canonique à son B élection, parce qu'encore qu'il en eust toûjours porté le titre il n'avoit jamais gouverné cette église, & n'avoit pas même paru dans la ville. L'historien Socrate témoigne que ce qui avoit fait resoudre l'empereur à ce choix étoit principalement les lettres que le pape saint Celestin avoit écrites à saint Cyrille d'Alexandrie, à Jean d'Antioche, à Rufus de Thessalonique avant l'ordination de Maximien de Constantinople, pour leur marquer que l'on pouvoit élire un évêque nommé à un autre évêché ou le transferer même d'un autre siege, lors qu'il s'agissoit de procurer un plus grand bien à l'Eglise. Celle de Constantinople reçut avec beaucoup de joye & de respect pour son évêque celui dont elle avoit déja souvent éprouvé l'assistance dans ses besoins spirituels. Procle C devenu le pasteur de ce grand troupeau se donna tout entier aux soins qu'il demandoit de lui, continuant à le nourrir de la parole de Dieu, & veillant sans cesse pour empêcher que les heresies & les vices n'y corrompissent la foy & les mœurs de son peuple. La condamnation de Nestorius n'avoit pas éteint ses erreurs. L'empereur Theodose avoit fait mettre en cendres les livres de cet heresiarque : mais ceux de son maître Theodore évêque de Mopsueste en Cilicie, qui étoit mort d'ailleurs dans la communion de l'Eglise catholique, subsistoient toûjours, & les Nestoriens les répandoient par tout l'univers, sur tout en Orient après les avoir traduits en Syrien, en Armenien & en Persan. Cette conduite fut blâmée avec raison par beaucoup de prélats orthodoxes. Acace D de Melitene & Rabula d'Edesse entre les autres travaillerent pour prévenir les fâcheux effets du mauvais office qu'on rendoit à la verité par cette publication. Ils écrivirent aux évêques d'Armenie pour les avertir de se précautionner contre les livres de Theodore, parce que c'étoit la source où Nestorius avoit puisé ses erreurs. Les Armeniens voyant que les évêques de Cilicie insistoient contre Acace & Rabula pour faire débiter comme orthodoxes les écrits de Theodore, tinrent un synode dans leur province où ces écrits furent examinez, puis condamnez comme heretiques. Pour rendre leur condamnation generale & plus authentique ils députerent deux prêtres vers saint Procle à Constantinople qu'ils chargerent pour lui d'un traité de Theodore, & d'un autre qui contenoit leurs sentimens : pour savoir de lui quelle doctrine des deux écrits étoit l'orthodoxe. Procle A examina l'un & l'autre avec beaucoup de soin, & composa un traité en forme de lettre adressée aux Armeniens pour répondre à leurs demandes. C'étoit un excellent abregé de la doctrine catholique contre les erreurs du temps. Il n'avoit pas jugé à propos d'y parler de Theodore de Mopsueste, soit parce qu'il croyoit qu'il étoit de sa charité de ménager la personne de ce prélat, soit parce qu'alors on ne demeuroit point d'accord qu'il fust l'auteur des ouvrages qui portoient son nom, ce qui ne fut éclairci que dans le v concile general. Les moines d'Armenie fort animez contre Theodore se trouverent offensez de cette discretion de saint Procle, prétendant que son omission étoit fort préjudiable à la verité. Saint Procle sans avoir égard à leurs plaintes envoya son traité à Jean patriarche d'Antioche qui avoit paru d'abord un peu trop favorable à Nestorius comme plusieurs évêques de Syrie. Il le pria d'assembler son synode, & d'y faire souscrire la doctrine qui y étoit contenue. Jean fit ce qu'il souhaitoit. Les B prélats d'Orient, c'est-à-dire au moins de Syrie & de Phenicie, assemblez à Antioche lurent & examinerent l'ouvrage de notre Saint, lui donnerent de grands éloges, l'approuverent & le lui renvoyerent avec leurs souscriptions. L'an 436.

III. Quelque temps après saint Procle voyant avec plaisir revivre la memoire de saint Jean Chrysostome son maître & son predecesseur avec plus d'honneur & plus d'éclat que jamais parmi son peuple, crut qu'il manqueroit toûjours quelque chose à sa satisfaction tant que son église seroit privée de ses reliques. Il persuada à l'empereur Theodose de faire transporter son corps du lieu de son exil à Constantinople : & il en fit la ceremonie dans son église le xxvii jour de janvier de l'an 438 avec une pompe religieuse qui répondit à la magnificence du transport que fit faire l'empereur. Depuis ce temps l'empire fut affligé principalement en Orient de frequens tremblemens de terre qui renverserent plusieurs villes, & ensevelirent une infinité de personnes sous leurs ruines. Celle de Constantinople en eut plus à souffrir qu'aucune autre. Elle fut agitée de secousses furieuses pendant six mois entiers. Il n'y eut point de jour dans tout cet espace qu'il ne tombast plusieurs bâtimens. Les citoyens avec l'empereur s'étoient tous retirez à la campagne. Le patriarche Procle fut obligé de suivre son troupeau, & ne l'abandonna point dans une si grande desolation. Il l'exhorta à fléchir la colere de Dieu par la penitence, & fit beaucoup de prieres publiques. Ce fut alors, comme plusieurs le croyent, qu'il introduisit dans l'église de D Constantinople le chant du celebre cantique appellé le *Trisagion* : & l'on assure que depuis qu'on eut commencé à le chanter, le tremblement de terre cessa entierement. On ajoute que l'empereur Theodose touché d'une telle merveille fit un édit pour ordonner que ce cantique fût chanté par tout l'empire. C'est celui que nous chantons encore tous les ans dans l'office solennel du Vendredy-saint, & que nous chantons même en grec dans toute l'Eglise latine par respect pour son origine que l'on tient miraculeuse.

IV. Saint Procle fut regardé depuis ce temps comme le conservateur de son peuple : mais il ne survéquit pas de beaucoup à cette consolation publique. Car il mourut en la treiziéme année de son épiscopat le xxiv d'octobre de l'an 446 : d'autres lui donnent une année de plus, & ne font commencer saint Flavien son successeur, qu'en 447. Les Grecs font la feste de saint Procle au

Margin notes, left column: L'an 434. — L'an 435. — *Socr. l. 7 c. 40. & seqq. Niceph. hist. l. 14. c. 39. & seqq.* — *Socr. l. 7 supr. Niceph. supr. Act. conc. Eph. Baron. ann.* — *Leonce & Abetius.*

Margin notes, right column: *Et orat. Serm. item. & V. Conc. Ephes.* — 437. — 438. *Socr. l. 7. c. 44. Theodor. hist. l. 5. c. 35. 36.* — L'an 446. — *Chron. Pasch. Menolog. Graec. Niceph. l. 14. c. 46. Baron. ann. 446.*

xxiv d'octobre, & l'on a inseré son nom dans le martyrologe Romain moderne en ce jour.

---

vi siecle.

III. S. ARETAS ET SES COMPAGNONS, *martyrs en Arabie.*

I. LEs Homerites peuples de l'Arabie heureuse, appellez autrement Sabéens, reçurent la lumiere de l'évangile dans le quatriéme siecle par les soins de l'empereur Constance qui ne manquoit point de zele pour la propagation de la religion chrétienne. Mais comme ce prince étoit devenu l'esclave des Ariens & le fauteur de leur heresie, il envoya un moine de leur secte nommé Theophile pour être tout à la fois son ambassadeur auprès du prince du païs & le prédicateur de ces peuples: de sorte que leur foy se trouva corrompue dans sa source. Ce malheur ne fut pourtant pas universel, ou du moins il fut corrigé dans la suite des temps par un effet de la misericorde de Dieu sur une partie de ces peuples. Car nous voyons qu'au sixiéme siecle les habitans de Negra ou Nagran, ville du même païs donnerent à l'Eglise des marques de la pureté de leur foy, en donnant leur sang pour la défense de la divinité de Jesus-Christ. Ce fut vers l'an 522 en la cinquiéme année du regne de l'empereur Justin, lors que le prince Dunaan s'étant rendu maître de la plus grande partie du pays des Homerites, ils s'assujettirent volontairement sous sa puissance, à condition qu'il leur laisseroit une entiere liberté d'exercer leur religion. Dunaan étoit particulierement attaché au Judaïsme, soit qu'il fust veritablement Juif, soit qu'il fust circoncis du nombre des Arabes qui venoient des anciens Ismaëlites. Lors qu'il se vit dans la ville de Nagran il se mocqua de toutes ses promesses, & par une perfidie plus que barbare il la remplit du sang de ses propres citoyens pour satisfaire la haine qu'il portoit au nom chrétien. Il envoya prendre tous les prêtres & tous les moines, sans épargner les religieuses, & fit jetter dans un grand feu tout ce qui s'en trouva dans la ville & aux environs. Il fit couper la teste à un grand nombre de femmes & de vierges chrétiennes qui avoient entrepris de vanger l'honneur de Jesus-Christ contre ses blasphêmes, & de défendre le leur contre sa brutalité & celle de ses gens. L'on vit alors une contestation toute sainte, mais fort surprenante entr'elles à qui se precederoit pour aller au martyre, & rendre témoignage de sa foy à Jesus-Christ.

Philostorg. l. 3. c. 4. Vales. not. p. 290.

Act. S. Aret. ap. Sur. p. 370.

Theoph. chron. Zonar. Cedren.

L'an 522.

II. Dunaan ayant fait brûler tous les prêtres & les religieux de l'un & de l'autre sexe, ordonna par un édit à tous les habitans de la ville d'embrasser la religion Juive, & de renier Jesus-Christ. Il voulut qu'on en commençast l'execution par ARETAS qui étoit ou le principal magistrat ou le plus apparent de la ville, afin que son exemple servist aux autres, parce qu'effectivement depuis la mort de l'évêque * tous les citoyens le regardoient comme le guide de leur créance & le modele de leur vie. Dunaan employa pour le corrompre les offres les plus avantageuses: n'ayant pû rien gagner sur son esprit il le fit renfermer dans la prison, & fit arrêter *trois cens quarante* autres chrétiens qui avoient parlé librement contre sa tyrannie. Quelque temps après il se fit amener Aretas, & après avoir en vain voulu lui faire honte d'une religion qui reconnoît un Dieu mort d'un supplice infame, il lui reprocha qu'il avoit empêché ses nouveaux sujets de lui rendre obéïssance, & qu'il avoit abusé du credit où il étoit dans la ville pour y exercer une autorité tyrannique. Aretas lui avoua genereusement qu'il auroit porté ses citoyens à une juste défense de leurs murailles, si l'on eust prévu qu'au lieu d'un roy l'on recevoit un ennemi; qu'ils étoient assez justement punis de s'être fiez à un prince sans foy, & que dans la necessité de reparer la faute qu'il avoit faite avec eux, il ne leur restoit plus que la vie à donner pour se maintenir dans la fidelité qu'ils devoient à Jesus-Christ. Dunaan offensé d'une si grande liberté, voyant d'ailleurs que sa constance ne servoit qu'à affermir les autres lui fit couper la teste & à tous les 340 prétendus rebelles qu'il retenoit dans les chaînes. Sa cruauté ne se termina point encore à un si grand carnage. Après l'execution de tant de genereux martyrs, il voulut décharger encore sa fureur sur le reste du peuple sans épargner ni le sexe ni l'âge des plus foibles. On dit qu'un enfant de cinq ans donna en cette occasion un spectacle qui surprit le tyran & toute la ville. Voyant que l'on menoit sa mere au supplice il courut au lieu où étoit Dunaan, demandant par ses cris & ses pleurs qu'on lui rendist sa mere. Le tyran le voyant fort beau voulut le prendre sur ses genoux & le caresser, lui promettant tout ce qui pouvoit gagner un enfant, s'il vouloit demeurer avec lui. L'enfant tâchoit de se délivrer de lui en se débattant, & demandoit en begayant qu'on laissât aller sa mere; autrement, qu'il vouloit mouloit mourir avec elle. » Pour qui veux-tu mourir, » lui dit le tyran? Pour Jesus-Christ, répondit l'enfant, selon les instructions qu'il avoit reçues de sa mere. Comme il vit qu'on jettoit sa mere dans un bucher allumé, il se prit au genoû de Dunaan, & le mordit si fort, que la douleur le fit crier. Il le donna aussi-tôt à un officier avec ordre qu'on le fit élever dans la religion Juive. Cet homme le prit pour l'emmener: mais l'enfant s'échappa de lui, & courant de toute sa force vers le bucher il se jetta dans le feu où brûloit sa mere, & fut consumé avec elle. Ceux qui avoient accompagné ce prince à Nagran étant touchez de la perte de tant d'innocens, lui representerent que par ces massacres il desoloit une ville dont il pourroit tirer tous les ans de grandes contributions. Il n'y eut que cette consideration qui pust arrêter sa fureur. Il fit esclave la pluspart des hommes & des femmes libres, il en vendit une partie, & emmena l'autre. Mais la justice divine délivra le païs de ce tyran l'année suivante par le moyen d'Elesbaan roy d'Ethiopie prince chrétien qui passa la mer rouge, & entra en Arabie avec une puissante armée. Elesbaan après lui avoir ôté la vie rétablit la religion par tout où celui-ci l'avoit ruinée. On ajoute qu'il fit bâtir dans la ville de Nagran une église en l'honneur du saint martyr Aretas & de ses Compagnons. Son culte s'établit ensuite dans les églises des Orientaux & des Grecs qui mirent sa feste au xxiv d'octobre auquel elle se trouve marquée dans leurs menologes. C'est de là qu'on l'a aussi inseré dans le martyrologe Romain au même jour.

* Paul mort depuis deux ans.

r.

vi siecle.

IV SAINT SENOCH, *Abbé en Touraine.*

I. L'an 539. *Greg. Tur. vit. PP. c. 15.*

SAint Senoch étoit né dans un bourg du Poitou appellé Theiphale, dit maintenant *Tiffauges*, & se dévoua au service de Dieu dès sa jeunesse. Il entra dans la clericature, & se batit un monastere où il se renferma pour y travailler le reste de ses jours à sa sanctification. Son monastere n'étoit pas en Poitou, mais dans le diocèse de Tours. Il en avoit jetté les fondemens sur une vieille mazure où il avoit trouvé les restes d'une chapelle dans laquelle on disoit que saint Martin avoit souvent fait ses prieres. Il la rétablit pour son usage, & ce qu'il y fit consistoit en un autel & une armoire pour placer une châsse où il vouloit mettre des reliques. Saint Euphrone évêque de Tours vint à sa priere faire la consecration de cet autel, & il ne s'en retourna point qu'il ne l'eût ordonné diacre. Senoch y assembla trois solitaires avec lesquels il entreprit de mener une vie fort penitente dans la retraite, le silence, le travail & l'oraison. Il y pratiquoit de grandes abstinences toute l'année, & les augmentoit encore en carême. Il ne vivoit que de pain d'orge & d'eau, & se réduisoit à une livre pesant de son boire & de son manger par jour. Il supportoit la rigueur des hyvers sans jamais se couvrir les pieds ni les mains, & il portoit au coû une chaîne de fer qu'il ne quittoit jamais. Souvent il se retiroit de la compagnie de ses freres, pour vacquer plus librement à la contemplation, & il se renfermoit dans une étroite cellule où il passoit les jours & les nuits entieres dans la veille & l'oraison. Les fidelles d'alentour venoient avec grand empressement & beaucoup de devotion entendre ses instructions, ou se recommander à ses prieres. Souvent ils lui apportoient de l'argent qu'il employoit sans reserve en distributions charitables pour nourrir & vêtir des pauvres, pour payer les dettes des prisonniers & la rançon des captifs. Saint Gregoire évêque de Tours qui avoit succedé à saint Euphrone l'an 572 témoigne que faisant la visite de son diocèse il fut visité par ce serviteur de Dieu qui n'avoit point fait difficulté de sortir de sa cellule pour s'acquitter de ce devoir, mais qu'après l'avoir salué & lui avoir baisé la main, il se retira sans vouloir manger, parce qu'il vivoit toujours dans une étroite abstinence qui l'avoit déja fait avancer à un si haut point de sainteté qu'il commençoit à guerir des malades par un don particulier qu'il avoit reçu du ciel. Il ajoute neanmoins qu'il pensa perdre son merite & les fruits de sa sainteté par quelques mouvemens de complaisance & de vanité. Il attribue à ces mouvemens le desir qu'eut Senoch de quitter sa solitude pour aller en Poitou visiter ses parens. Il dit que ce voyage lui avoit été si nuisible, & lui avoit donné tant de présomption, qu'à son retour il sembloit avoir perdu cet esprit de retraite, de mortification, d'humilité & de recueillement où il vivoit auparavant. Mais Senoch sur une remontrance severe & charitable que lui en fit saint Gregoire comme son évêque rentra de telle sorte en lui-même, que non content de vouloir expier sa faute par les plus grandes humiliations & par une rude penitence, résolut de se renfermer encore de telle sorte qu'il ne fût plus visible à aucun homme. L'évêque saint Gregoire trouva de l'excès dans cette résolution. Il la modera de telle maniere qu'il la lui fit pratiquer seulement durant les deux carêmes de l'année, c'est-à-dire, depuis la fête de saint Martin jusqu'à celle de Noel, & pendant les quarante jours qui précedent celle de Pâques : de sorte que Senoch pendant tout ce temps ne voyoit personne, & ne se laissoit aussi voir à qui que ce fut.

II. Mais en tout autre temps il se rendoit accessible à tout le monde. Sa porte étoit ouverte principalement aux pauvres & aux malades : & comme il étoit prêtre alors, sa charité le portoit à les assister dans leurs besoins spirituels comme dans ceux du corps. Dieu se servit de lui jusqu'à la fin de sa vie pour donner aux hommes des marques de sa puissance & de sa bonté. Un aveugle nommé Popusit s'étant adressé au Saint pour lui demander un morceau de pain, reçut plus qu'il n'en avoit esperé. Senoch lui mit la main sur les yeux, & par le signe salutaire de la croix il lui rendit la vue. Le bruit de ce miracle en attira d'autres. Un jeune Poitevin affligé du même mal se fit conduire à lui, & le conjura de vouloir l'assister de la même grace. Le Saint fut touché de l'ardeur de sa foy encore plus que de son affliction. Il invoqua sur lui le nom de Jesus-Christ, & fit après sa priere un signe de croix sur ses yeux. Il en coula aussi-tôt comme deux ruisseaux de sang entre les paupieres fermées : la lumiere du jour y entra en même temps, & le jeune homme reçut ainsi l'usage de la vue aprés en avoit été privé pendant vingt ans entiers.

Deux enfans estropiez de tous leurs membres, & contrefaits de telle sorte, qu'ayant la tête, les genoux & les tallons presque collez ensemble, ils ressembloient à des boules ou à des troncs de bois coupez, lui furent presentez tout à la fois pour être guéris. Il leur imposa les mains en même temps. Aussi-tôt on vit leurs membres se délier peu à peu, & en moins d'une heure de temps ils furent parfaitement rétablis dans toutes leurs fonctions. Ce qui fut un grand sujet d'admiration à tous ceux qui avoient connu ces enfans auparavant.

Ce double miracle fait par une seule operation fut suivi d'assez près par un autre qui fut aussi double en faveur d'un petit garçon & d'une petite fille qu'on lui avoit amenea le jour de Pâques même. Ils avoient les bras & les mains toutes retirées : mais quelque compassion qu'en eût le Saint il faisoit difficulté de se rendre aux sollicitations de ceux qui lui demandoient leur guérison. Il alleguoit d'une part la sainteté du jour qui ne devoit occuper les fidelles que des offices divins dans les églises, & de l'autre les sentimens qu'il avoit de sa propre indignité. Voyant neanmoins que personne ne se laissoit persuader à ses raisons, & qu'on le pressoit trop vivement de secourir les deux malades, il leur prit les mains & les serra dans les siennes. Il leur redressa ensuite les bras & les doigts comme s'il eût manié de la cire, & les renvoya l'un & l'autre en santé.

III. La priere du Saint avoit encore la vertu de rendre le venin des serpens sans force & sans effet. On en vit la preuve en la personne de deux hommes enflez de la morsure d'une hydre dont le poison leur avoit déja corrompu tout le sang, & dont ils étoient sur le point de crever. Il fit sa priere tout haut en presence des assistans : l'ayant achevée il leur passa la main sur tout le corps, & leur pressa les bras & les jambes comme pour les des-enfler & en faire sortir la poison, & tous deux se trouverent gueris à l'instant. Un homme de la cam-

A pagne allant à l'église de sa paroisse un jour de dimanche trouva des bestiaux qui étoient entrez dans son clos pour manger ses grains. Non content de les avoir chassez il voulut couper du bois pour fermer la haye par où ils avoient passé. Ce violement du saint dimanche fut puni d'une paralysie à la main qui le fit recourir à saint Senoch, pour obtenir de Dieu par ses prieres & le pardon de sa faute & la guerison de son mal. C'est ce que fit le Saint avec de l'huile qu'il benit. Il délivra aussi divers possedez, & fit beaucoup d'autres miracles qui sont attestez comme ceux que nous avons rapportez par saint Gregoire de Tours qui fut le témoin de plusieurs, & qui étoit en état de verifier les autres. Ce prélat étoit dans son B voisinage près du lieu où est maintenant la ville de Loches lors qu'on le vint avertir que saint Senoch étoit malade. Il accourut aussi-tôt pour l'assister, mais il le trouva si accablé, qu'il ne put le faire parler. Une heure après il expira sous ses yeux âgé de quarante ans. Il fit encore après sa mort des miracles qui eurent cet avantage au dessus de ceux qu'il avoit faits de son vivant, qu'ils servirent de témoignages évidens à sa sainteté. Sa memoire a été depuis honorée d'un culte religieux en France : mais son nom n'est pas encore dans le martyrologe Romain.

L'an 579.

V. S. MARTIN, ABBE DE VERTOU * en Bretagne : dit S. Martin le-Seul. C

* Vertavum. vi & vii siecles.

I.

Mabill. sæc. ... p. 17 ... & in append. p. 681.

MARTIN étoit né à Nantes en Bretagne vers l'an 527, de l'une des meilleures familles de la ville : mais il apprit de bonne heure à mépriser les vains avantages qu'il pouvoit se promettre de sa naissance & de la fortune de ses parens, pour ne s'attacher qu'à la sagesse éternelle, & ne rechercher que les vrayes richesses qui en sont inséparables. Ses études finies il embrassa l'état ecclesiastique, & il ne fut pas plutôt diacre que son évêque Felix l'employa au ministere de la prédication. Les premiers fruits qu'il y fit porterent ce prélat à l'envoyer à Herbadille * où il D y avoit encore un grand nombre de payens à convertir. Cette ville avoit été bâtie dans des marécages par les habitans fugitifs de Nantes à deux lieues de la Loire du côté du Poitou sur la riviere de Boulogne, après que Jules Cesar eut ruiné leur ville. Elle s'étoit accruë & peuplée de ses débris, & le rétablissement de Nantes ne lui avoit fait tort qu'en ce que les premiers prédicateurs de l'évangile sembloient l'avoir negligée pour s'arrêter dans cette ville. Martin alla donc avec l'autorité de son évêque annoncer la foy de Jesus-Christ, & prêcher la penitence au peuple d'Herbadille. Mais ils ne l'eurent pas plutôt entendu parler de la necessité de quitter l'idolâtrie & le vice qu'ils se mocquerent de lui. Ils tournerent E en raillerie tout ce qu'il voulut leur dire des veritez les plus capitales de notre religion, & voyant que le Saint insistoit à leur reprocher les desordres de leur vie, ils le menacerent de le chasser de la ville s'il ne les laissoit dans l'état où il les avoit trouvez. Cet endurcissement fut le comble de leurs pechez : le refus qu'ils firent de recevoir la lumiere que le Saint apportoit pour dissiper leurs tenebres attira sur eux la colere de Dieu, ou plutôt il fut une marque de l'abandon où il vouloit laisser ces reprouvez : & le malheur qui arriva incontinent après à leur ville fut pris pour un effet de la vengeance du ciel sur eux. On dit

L'an 527.

Vers l'an 551.

* Herbauge.

Vers l'an 554.

A que notre Saint en ayant été averti par une revelation se retira de la ville avec son hôte * nommé Romain. Qu'aussi tôt la ville fut inondée & abîmée dans les eaux, qui ne s'étant point retirées formerent dans le lieu même un grand lac que l'on y voit * encore. Il ne resta que l'endroit le plus élevé de la ville qui fut réduit en un village appellé Herbauges du nom d'Herbadille qui donna trente ou quarante ans après la naissance à saint Amand évêque de Mastricht du vivant duquel on voyoit encore quelques toits des maisons de la ville qui avoit été ensevelie dans les eaux.

* L'histoire de la femme de cet hôte est une copie de celle de la femme de Loth.

* C'est le lac de Grand-lieu. Henschen. act. ... Febr. ...

II. Saint Martin sensiblement affligé de la perte de tant d'ames, & craignant d'y avoir contribué B par sa faute la déplora avec des larmes de penitence, & se bannit volontairement du païs pour se punir. Il entreprit divers voyages, & parcourut presque toute l'Europe, souffrant avec les fatigues & les perils des chemins les incommoditez du froid & du chaud, de la faim & de la soif pour dompter la chair, & n'ayant pas d'autre retraite pour passer les nuits que les trous qu'il trouvoit dans les montagnes ou dans les bois. Quoiqu'il se considerât par tout comme un banni & un étranger il tâchoit de se rendre utile au prochain dans les lieux où il s'arrêtoit, & il laissa par tout des marques de sa charité. Après avoir bien étudié les mœurs des peuples, visité les tombeaux de plusieurs martyrs, C & observé particulierement ce qu'il y avoit de plus parfait dans les monasteres les plus celebres de l'Europe il revint en Bretagne, mais ce fut pour y mener une vie solitaire & cachée. Dans ce dessein il se bâtit un petit hermitage dans la forêt du Men où il véquit de racines, & il y servit Dieu pendant plusieurs années. Il ne put neanmoins y demeurer toujours caché. Sa vertu ayant été reconnue attira près de lui des personnes qui voulurent l'imiter, & que sa charité l'empêcha de rejetter. Le nombre de ceux qui se rendoient ses disciples s'accrut de telle sorte qu'il se vit obligé d'aggrandir son hermitage & de former une communauté reglée. Il accepta quelques fonds de terre qu'on lui offrit pour ce sujet, & alla bâtir D un monastere dans le lieu le plus reculé de la forêt qui s'appelloit Vertave, & que nous appellons encore aujourd'hui Vertou ou Vertrou sur la Sévre Nantoise à deux petites lieues de la ville de Nantes vers le midy. Il y fit observer une regle qu'il avoit rapportée de delà les Alpes lors qu'il étoit dans le cours de ses voyages. Elle étoit conforme à la discipline & aux maximes des anciens Peres : & quoiqu'elle parût fort austere elle étoit neanmoins, comme dit un des deux anciens auteurs de sa vie, temperée par la discretion, qui est une maniere de parler dont se sert saint Gregoire le Grand pour qualifier, dit-on, la regle de saint Benoist. Ces circonstances ont fait juger à quelques-uns que saint Martin avoit apporté du E Mont-Cassin la regle qu'il mit à Vertou : mais c'est une conjecture sujette à des difficultez dont l'examen n'est pas de notre dessein. Notre Saint se soumit le premier à l'observance de cette regle pour faire voir que l'autorité dont il vouloit user sur ses disciples, consisteroit plutôt dans ses exemples que dans ses paroles. La discipline monastique devint florissante par son moyen dans l'abbaïe de Vertou qui a subsisté long-temps avec beaucoup de réputation : mais elle se trouve maintenant reduite en un prieuré regulier dépendant de celle de saint Jouin de Marnes en Poitou.

Vers l'an 565.

Vers l'an 574.

Plusieurs ... écrivent mal ...

Anil. La ... n. 9.

Le Cointe ... 163. n. 29.

III. Outre le monastere de Vertou, saint Martin

* Durieum qd Jus rivi, & au Durieum.

tin en bâtit encore deux autres à Durie * au confiant de deux ruisseaux d'où le lieu avoit pris son nom, l'un fut destiné pour des hommes, & l'autre pour des filles. L'un & l'autre a été depuis détruit par les guerres & la négligence des hommes, & ce qui en est resté a servi à former un prieuré que l'on appelle saint Georges de Montaigu, & qui dépend de l'abbaie de saint Jouin comme Vertou. On dit que saint Martin gouverna plus de trois cens religieux dans ces deux maisons, outre les religieuses dont il avoit pris aussi la conduite : & l'on prétend qu'il véquit dans ces saintes occupations jusqu'au commencement du VII siecle. Il mourut le XXIV d'octobre âgé d'environ 74 ans comblé des graces du ciel & du merite de ses saintes actions. Il y eut de la contestation au sujet de son corps entre les religieux de Durieu, dans la maison desquels il étoit mort & ceux de Vertou qui étoit le lieu principal de sa résidence. Ces derniers s'en rendirent les maîtres par leur vigilance & leur adresse, & ils le transporterent dans l'église de leur monastere où ils l'enterrerent, & où l'on assure que Dieu fit divers miracles par son intercession. Il semble que ses reliques ayent été transportées par la crainte des barbares du temps de Louis le Debonnaire à Ension, qui n'étoit autre que l'abbaie de saint Jouin près de Montcontour dans le haut Poitou, & qui dépendoit de celle de Vertou. Les chanoines du lieu qui avoient pris la place des moines dans ce neuviéme siecle, craignant que les religieux de Vertou ne voulussent se rendre les maîtres de l'église s'ils y laissoient entrer les reliques de saint Martin, à cause des prétentions qu'ils y avoient depuis le temps même de ce Saint, leur fermerent les portes, & les obligerent même bien-tôt après de sortir du village d'Ension. Les moines de Vertou s'en allerent en Auvergne avec le corps du Saint, & porterent leurs plaintes à Pepin roy d'Aquitaine fils de l'Empereur. Ils furent favorablement écoutez : Pepin fit restituer la terre de Blanzy à l'abbaie de Vertou dont il fit chasser aussi les usurpateurs : car alors le diocèse de Nantes, & sur tout le comté d'Herbauges où cette abbaie se trouvoit située étoit du bas Poitou, & par consequent du royaume d'Aquitaine. Ce prince fit rendre aussi à cette abbaïe ce qui lui avoit appartenu dans Ension où il renvoya les moines avec le corps de notre Saint. On chassa les chanoines du lieu pour y remettre les religieux, & l'on enterra le corps de saint Martin auprès de celui de saint Jouin d'où il fut transporté depuis dans une autre église du lieu dédiée sous le nom de saint Pierre. Ce saint corps ne s'y trouve plus, & l'on croit qu'il en faut attribuer la cause aux violences sacrileges que les heretiques du seiziéme siecle firent à l'abbaie de saint Jouin. Avant ce temps on en avoit détaché la tête pour l'abbaie de saint Florent-les-Saumur où on la conserve précieusement, & un os de son bras qui fut rapporté à l'église du prieuré de Vertou. La fête principale de saint Martin est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne au XXIV d'octobre. Quelques autres l'ont mise aussi au VIII de may & au second de decembre qui sont sans doute des jours de translation. Mais ceux qui l'ont marquée en Saintonge, soit au XIII de may, soit au VII de decembre, ont confondu notre Saint avec un autre saint Martin abbé de Saintes dont saint Gregoire de Tours a parlé dans son livre de la Gloire des Confesseurs.

Vers l'an 601.

Ap. Mabill. 685.

Mab. 859.

Bolland. t. 2. mart. p. 395. col. 2.
Mab. p. 189.
Ado martyr.
Baron. not. ad d. 24. octobr.
Boll. t. 3. maii p. 187.
Gr. Tur. Gl. Conf. c. 57.

RENVOIS.

✠ Saint EUCHAIRE de Toul, martyr. Voyez au XVI d'octobre avec la vie de saint Aloph son frere.

* Saint EVRIELE, lat. *Ebregisilus & Evergislus*, évêque de Cologne & martyr. Voyez au XXIII d'octobre avec la vie de saint Severin son prédecesseur.

* Sainte MAXENCE vierge & martyre de Beauvaisis. Voyez au XX de novembre.

XXV JOUR D'OCTOBRE.

SAINT CHRYSANTHE & Ste DARIE vierge, martyrs à Rome.

III siecle.

I. LEs noms de saint CHRYSANTHE & de sainte DARIE sont tres-celebres dans l'Eglise à cause du culte qu'elle a fait rendre à leur memoire : mais leur histoire est tres-incertaine depuis qu'on en a ôté la connoissance au public par les fictions dont elle a été obscurcie & par de faux actes qu'on lui a substituez. Ils souffrirent ensemble le martyre à Rome : & c'est peut-être en quoy consiste toute la societé qu'ils ont eue dans le monde. Quelques-uns estiment qu'ils y étoient encore unis par d'autres liens, & sur tout par ceux du mariage : mais l'Eglise a toujours honoré sainte Darie comme vierge. On met communément leur mort sous l'empereur Numerien dont le regne commença en 283, & finit en 284 dans l'espace de huit ou neuf mois. Mais comme il n'y eut aucune persecution sous ce prince, on croit avec plus de vraisemblance qu'elle arriva sous Valerien, & au plus tard avant le mois d'aoust de l'an 257, s'il est vray que le pape saint Etienne qui mourut alors avoit donné ordre qu'on recueillit les actes de leur martyre. Baronius croyoit avoir trouvé dans le genre du supplice qu'on fit souffrir à sainte Darie de quoy rendre probable l'opinion de ceux qui ont publié qu'elle avoit été du nombre des Vestales avant sa conversion. Il suppose pour cela sur la foy de quelques actes anciens qu'il avoit vûs, qu'elle fut enterrée toute vive pour avoir abandonné la religion des dieux du paganisme, & embrassé celle de Jesus-Christ : ce qui a rapport avec la peine dont on punissoit les Vestales qui étoient trouvées en faute. Le lieu où elle souffrit, qui étoit le chemin du Sel, sert encore à appuyer ce sentiment, supposant, comme il le prétend, que c'étoit l'endroit qu'on appelloit le *Champ-scelerat* destiné au supplice & à la sepulture des Vestales condamnées. La qualité de *Vierge de Minerve* ou de Pallas que d'autres donnent à sainte Darie, favorise encore cette opinion selon lui, parce que les Vestales étoient commises à la garde du Palladion ou de la fameuse idole de Pallas. Aussi saint Ambroise appelloit les Vestales Prêtresses de Pallas. On veut que Darie eût achevé le temps prescrit aux Vestales pour le service qui étoit de trente années, & que les filles qu'on y destinoit ne pussent point commencer avant l'âge de dix ans. Mais pour la rendre coupable aux yeux des payens, il faudroit croire plutôt qu'elle en auroit rompu le cours, & qu'elle auroit quitté le feu de Vesta pour se rendre chrétienne. Il faut avouer neanmoins que ces conjectures n'ont encore rien qui nous persuade plus que les autres, & se contenter de savoir que sainte Da-

Baron. not. mart. Rom. Till. m. t. 4. p. 504. & 782.

Baron. ubi p. 415.

Ambr. l. 2. de Virg.

 ris

rie eut pour combattre contre les ennemis de sa foy le même champ que saint Chrysanthe ; qu'ils reçurent ensemble la couronne du martyre, & qu'ils eurent le même tombeau dans une grotte qui donnoit sur le chemin du Sel.

II. On lit dans saint Gregoire de Tours, qui cite des actes de saint Chrysanthe, qu'un grand nombre de fidelles s'étant assemblez à leur tombeau peu de temps après leur martyre pour y celebrer les saints mysteres & y rendre honneur à leur memoire, l'empereur ou le préfet de ville en son nom fit fermer sur eux la grotte avec une grande quantité de pierre & de sable. De sorte que tous ces chrétiens y furent étouffez & ensevelis. La grotte demeura long-temps bouchée : & quoique le nom des martyrs fût resté dans la memoire des fidelles, on perdit insensiblement la connoissance du lieu de leur sepulture. Mais après la paix rendue à l'Eglise lors que la ville de Rome eut quitté publiquement le culte des idoles pour se soumettre à Jesus-Christ, il plût à Dieu, dit saint Gregoire, de reveler le lieu où étoient leurs corps. La grotte fut débouchée, & les corps de saint Chrysanthe & de sainte Darie furent trouvez separément d'avec les autres & renfermez sous leur tombe. Les miracles qui accompagnerent cette découverte, donnerent lieu au rétablissement de leur culte. On travailla aussi-tôt à embellir le lieu, & l'on y fit une voute. La grotte fut divisée en deux par un petit mur, pour mettre d'un côté les corps de saint Chrysanthe & de sainte Darie, & pour ranger de l'autre ceux des Saints qui étoient morts autour de leur tombeau lors qu'on leur avoit bouché la sortie de ce lieu. On met de ce nombre *S. Diodore* prêtre, & *S. Marien* diacre : mais on n'a point sçu le nom de la plupart des autres. Saint Gregoire ajoute qu'un soudiacre qui voulut aller dans la grotte prendre quelque argenterie restée du temps que ces Saints y étoient venus offrir le sacrifice sur le tombeau des deux martyrs Chrysanthe & Darie, fut puni de sa temerité par un miracle qui le contraignit de confesser publiquement sa faute. Cet accident arriva, dit-on, plusieurs années avant le pontificat de Damase qui commença l'an 367, lors que le culte de ces Saints n'étoit pas encore publiquement établi dans la ville de Rome. Depuis ce temps leurs reliques se conserverent avec beaucoup d'honneur dans cette grotte ou chapelle souterraine. Le pape Pelage II prédecesseur de S. Gregoire le Grand en envoya quelque portion à saint Gregoire de Tours, par un diacre de son église qui étoit à Rome, & qui apporta encore d'autres reliques. On prétend que dans le neuviéme siecle Marcward abbé de Prom au diocèse de Tréves alla à Rome l'an 843 avec des lettres de recommandation de l'empereur Lothaire pour obtenir des reliques du pape Gregoire IV ; qu'ayant trouvé ce pape mort au mois de janvier de l'année suivante il s'adressa à son successeur Serge II, & que celui-ci lui fit present des corps de saint Chrysanthe & de sainte Darie. Il lui donna encore diverses portions d'autres reliques de martyrs que Marcward renferma dans une même caisse. Il revint en France avec son tresor, & arriva en son abbaïe de Prom le xv de juillet. Les reliques de saint Chrysanthe & de sainte Darie, n'y demeurerent en dépôt que jusqu'au mois d'octobre suivant. Elles en furent levées le xxII pour être transportées au monastère neuf du diocèse de Mets qu'on appelloit de saint Nabor, aujourd'hui par corruption saint Avol de la congregation des Benedictins de saint Vannes. On choisit pour y faire la solennité de leur translation le xxv du même mois qui étoit déja destiné dans quelques églises, sur tout dans celle de Rome, pour la celebration de leur fête. L'on parle d'une nouvelle translation, mais d'une partie de leurs reliques seulement, faite le v jour de juin de l'an 1644 à Vienne en Autriche, où leur culte a beaucoup augmenté depuis ce temps.

Greg. Tur. de Gl. M. c. 38.

Ibid.

Ap. Sur. 25. oct. p. 844. n. 19. Greg. Tur. supr. c. 38.

Ibid. c. 83.

Ap. Mabill. sec. 4. n. 55. Ben. p. 616.

L'an 844

Boll. 5. t. Jun. p. 419.

III. Ce culte étoit commencé comme nous l'avons vû dès le jour même du martyre ou de la sepulture de nos Saints. Il s'y fit une interruption considerable durant tout le temps des persecutions des payens, à cause de l'obstacle que nous avons rapporté. C'est peut-être pour ce sujet qu'on ne trouve point leurs noms dans l'ancien calendrier de l'église Romaine qui fut dressé sous le pape Libere peu après le milieu du quatriéme siecle. Mais on ne peut pas douter qu'il ne fût rétabli sous son successeur Damase, qui composa des vers à leur louange que l'on fit graver sur leur monument. Leur office se trouve marqué pour l'église de Rome au xxv d'octobre dans le calendrier du septiéme siecle & dans ceux du neuviéme. Raban & quelques autres qu'on a cru devoir suivre dans le martyrologe Romain mettent aussi leur fête le même jour : & Wandalbert moine de Prom fait mention dans le sien du transport de leurs reliques fait de Rome en France par son abbé Marcward dont il avoit été aussi le témoin. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent leur fête le xII d'aoust, & encore le xxIX de decembre. Le sacramentaire Romain attribué au pape Gelase, & plus ancien que celui de saint Gregoire, met leur office au xxIX de novembre, auquel l'on trouve aussi leur fête marquée dans le martyrologe de Florus & de beaucoup d'autres posterieurs. Adon de Vienne l'a mise au premier jour de decembre, & c'est ce qui est encore suivi aujourd'hui en quelques diocèses de France. On prétend aussi qu'Usuard l'avoit marquée en ce même jour ; & que quelques-uns de ses exemplaires portoient encore le xxIX de novembre. Mais Molanus a troublé cet ordre dans ses éditions, pour rendre Usuard conforme à l'usage de l'église Romaine. Les Grecs ont aussi voulu honorer publiquement la memoire de saint Chrysanthe & de sainte Darie. Ils en font la fête au xIX de mars auquel se trouve le grand office du jour en leur honneur dans leurs menées, & ils en ont encore marqué une autre fête dans leurs ménologes.

Damas. carm. 26.

Flor. p. 708 & 1011. Tomas. in sac. p. 172.

Brev. Bellov.

Florent. p. 790 & 1015.

Boll. t. 3. mart. p. 9. 40.

Les reliques de saint *Diodore* & de saint *Marien* dont nous avons parlé, & celles des autres compagnons de leur martyre furent trouvées dans la grotte de saint Chrysanthe leur ancien tombeau, & transportées à Rome le xvII de janvier de l'an 886 du temps du pape Etienne VI. La fête de cette translation se trouve marquée en ce jour dans le martyrologe Romain qui met celle de leur martyre au premier jour de decembre comme Adon. Usuard en avoit usé de même, mais Molanus a tout remis au xxv d'octobre pour ne les point separer de saint Chrysanthe & de sainte Darie.



AUTRES

AUTRES SAINTS DU vingt cinquiéme jour d'Octobre.

III. siecle. I. SAINT CREPIN, & S. CREPINIEN, freres martyrs à Soissons.

I. LEs noms de saint CREPIN & saint CREPINIEN ne sont pas moins celebres dans l'église de France que ceux de saint Chrysante & de sainte Darie le sont dans l'église Romaine. On dit [a] qu'ils étoient freres, & qu'ils vinrent de Rome avec saint Denys, saint Quentin, saint Lucien, saint Piat, & d'autres missionnaires apostoliques pour prêcher la foy de l'évangile dans les Gaules. Ils s'arrêterent dans la ville de Soissons où ils annoncerent le salut aux hommes par le moyen de Jesus-Christ venu pour délivrer de l'esclavage du peché, & pour sauver ceux qui croiroient en lui. Ils ne laisserent perdre aucune des occasions que Dieu leur faisoit naître pour attirer les peuples à la connoissance de la verité. A l'exemple de l'Apôtre qui prêchoit le jour, & qui travailloit des mains la nuit pour n'être à charge à personne, ils firent du lieu de leur retraite, non seulement une école d'instruction, mais encore une boutique de travail. Ils choisirent le métier de cordonnier comme une occupation tranquille, & propre à entretenir l'humilité & la douceur qui convient à des ministres de l'Eglise & à des prédicateurs de l'évangile. Il y avoit un temps considerable qu'ils vivoient de la sorte, & qu'ils faisoient fructifier en paix la semence de la parole de Dieu dans les cœurs de ceux qui les écoutoient lors que l'empereur Maximien Hercule vint y mettre le trouble par sa presence. Ce prince qui laissoit par tout où il alloit des marques sanglantes de la haine qu'il portoit à Jesus-Christ & à ses serviteurs vint à Soissons durant le sejour qu'il fit dans la Gaule Belgique pour se preparer à la guerre contre les barbares. C'étoit son ordinaire de faire rechercher les chrétiens dans les lieux où il se trouvoit, & il paroissoit plus ardent à vouloir les exterminer que les barbares, les rebelles & les ennemis les plus redoutables de l'empire. Crepin & Crepinien lui furent dénoncez : il les envoya prendre aussi-tost, & les interrogea. Mais n'ayant pû les gagner par ses promesses, ni les réduire par ses menaces, il les remit entre les mains du préfet du pretoire des Gaules qui l'accompagnoit dans sa marche. Ce préfet étoit le fameux Rictius Varus que nous appellons vulgairement Rictiovare, & dont la memoire seroit entierement éteinte, si l'histoire de l'Eglise ne l'avoit fait revivre pour servir à la gloire des martyrs. Il éprouva la constance de Crepin & Crepinien par tous les moyens que sa cruauté put lui suggerer : mais il ne la put ébranler. Le recit seul des tourmens qu'il leur fit subir, est capable de faire fremir d'horreur les moins sensibles, & quand on le dépouilleroit des circonstances dont il se trouve revêtu sans apparence de verité par ceux qui ont amplifié leurs actes, il en resteroit toûjours assez pour nous faire juger que c'est Jesus-Christ qui vainc & qui triomphe dans ses martyrs.

[a] Vit. Elig. per S. Audoen. Bosq. hist. Eccl. Gall. l. 3. p. 136.

Act. ap. Sur. p. 91.

Supposant qu'ils soient venus avec S. Denys.

Bosq. hist. Eccl. Gall. p. 156. Tillem. t. 4. p. 561.

II. Les deux freres étant demeurez invincibles par les secours de sa grace eurent enfin la teste coupée : & l'on rapporte ce glorieux martyre à l'année 287 ou à la suivante, qui sont celles ausquelles l'empereur Maximien & le préfet Rictiovare répandirent le sang chrétien avec le plus de profusion dans les deux Belgiques. Il n'y a presque point de martyrologes dans l'église Latine qui n'ait fait mention de ces Saints : ce qui contribue encore à leur distinction parmi beaucoup d'autres martyrs des Gaules. Tous marquent leur feste au XXV d'octobre, ceux du nom de saint Jerôme, ceux de Bede, de Florus, d'Adon, d'Usuard & les autres jusqu'au Romain moderne. On voyoit à Soissons dans le sixiéme siecle une église bâtie en l'honneur de saint Crepin & de saint Crepinien : & le roy Chilperic y fit enterrer son fils aîné Chrodobert. L'on parle d'une autre église bâtie sur leur tombeau, & l'on croit que c'est ce qui a servi de fondement à la construction de l'abbaïe de Benedictins qu'on y a bâtie depuis, & qui se nomme saint Crepin le Grand pour être distinguée d'une autre qui est aux chanoines reguliers, & qui se nomme saint Crepin-en-cage. Saint Ouein temoigne que saint Eloy son ami tira les corps des deux saints martyrs de la grotte où ils avoient été enterrez, & qu'il leur dressa dans la ville de Soissons un magnifique monument. Peu de temps aprés saint Ansery évêque de Soissons sous le jeune Clovis fils & successeur de Dagobert I fit solennellement leur translation à laquelle assisterent saint Ouein de Rouen, saint Faron de Meaux, & quelques autres prélats. Ce fut selon les apparences en 648 plutost qu'en 647 ou 645. On ne sçait d'où est venue l'opinion qu'on a débitée dans le martyrologe Romain, où il est dit que les corps de saint Crepin & de saint Crepinien ont été depuis transportez à Rome, & qu'ils y ont été honorablement inhumez dans l'église appellée de saint Laurent *in pane & perna*. On ne doute point en France qu'elle ne soit fausse : & tous les Italiens ne l'estiment point veritable. Quelques-uns ont cru aussi, mais sans doute avec aussi peu de fondement, que ces saints corps avoient été transportez dans le monastere de Lezat au diocése de Rieux en Languedoc dans le comté de Foix à trois ou quatre lieues de Toulouse. Les uns marquent cette translation au XXVIII d'aoust, les autres au V d'avril, & ils disent qu'elle se fit l'an 1681. Mais on tient pour un fait tres-certain à Soissons que ces corps des deux freres martyrs se gardoient encore dans l'église de leur nom en cette ville au XVI siecle ; qu'ils furent heureusement sauvez l'an 1567 de la fureur des heretiques, & qu'ils furent transportez à l'abbaïe de Notre-Dame de Soissons où ils sont encore aujourd'hui. Outre la feste principale de leur martyre qui se celebre le XXV d'octobre, & qui se trouve encore marquée dans le calendrier de la liturgie Anglicane depuis la prétendue reforme des schismatiques, on fait encore la feste de leur Invention au XV de may, & même le VI de mars : outre une autre commemoration marquée pour le VIII du même mois. Leur culte étoit établi en Aquitaine dès le septiéme siecle. Cela se fit sans doute par les soins de saint Eloy qui fit consacrer en leur honneur comme en celui de saint Denys & de quelques autres l'église de l'abbaïe de Solignac qu'il avoit fondée à cinq quarts de lieues de Limoges.

Greg. Tur. l. 5. Franc. l. 5. c. 34.

Vit. Elig. Spicil. t. 5. p. 201. n. 7.

Le Coint. Ann. ann. 648. Henschen. t. 1. mart. 10 vit. l arson. à post.

Saust. p. 979. Mart. ... hist. de N. D. ... 155. Florent. p. 934

Saust. l. 27. aug. Boll. t. 1. apr. p. 397. d. 5. apr.

Ml. le Germ. hist. de N. D. p. 358.

Saust. d. 15. mart. d. 6 & d. 8 mart.

✱✱
✱

III ou IV siecle.

II. S. FRONT, PREMIER EVESQUE de Perigueux, lat. *Fronto.*

Saint FRONTON que nous appellons vulgairement saint FRONT est un des hommes apostoliques venus dans les Gaules pour y dissiper les tenebres du paganisme. La ville de Perigueux dans la province ecclesiastique de Bordeaux le reconnoit pour son premier évêque. Il est qualifié disciple de l'apôtre saint Pierre, comme le sont plusieurs autres ouvriers évangeliques des premiers siecles qu'on a cru avoir été envoyez de Rome. On ne peut entrer dans aucun détail des actions de ce Saint, ni se flater même d'en pouvoir produire dont on soit assuré, si l'on en excepte la conversion du peuple de la ville qu'on a tout sujet de regarder comme le fruit de ses travaux & de ses souffrances. Tout a paru tellement insoutenable dans les premiers actes qu'on avoit publiez de sa vie, qu'on s'est cru obligé d'en composer d'autres. Mais la Verité n'est point l'ouvrage des hommes. Ils peuvent bien la tirer des tenebres, lui rendre témoignage, ou la revêtir de quelques ornemens, mais il n'est pas en leur pouvoir de la créer. Aussi les seconds actes de la vie de saint Front n'ont pas été jugez plus veritables que les premiers.

Bosq. Eccl. Gall. l. 3. c. Tillem. t. 4. p. 504.

On donne à saint Front un prêtre nommé Georges pour le compagnon de ses voyages & de ses prédications : & l'on prétend qu'il est le même que saint Georges que l'on fait le premier évêque du païs de Vellay dans les Cevennes. La feste de notre Saint est marquée au xxv d'octobre dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, en quoy on les a suivis dans le Romain moderne. On n'a point oublié de remarquer par tout qu'il mourut en paix : & l'on ne voit personne qui l'ait fait martyr. Mais on n'en doit pas conclure qu'il ne soit venu en Perigord qu'après la paix de l'Eglise donnée par Constantin, à moins qu'on ne voulust raisonner de même de saint Martial de Limoges, de saint Julien du Mans, de saint Gatien de Tours, & de beaucoup d'autres confesseurs à qui les payens n'ont point ôté la vie.

On dit que le corps de saint Front fut trouvé quelques années après la mort de Clovis I, & transporté dans une église que fit batir en son honneur Chronope évêque de Perigueux du temps duquel la ville passa de la domination des Wisigots sous celle des François. On fait memoire de cette translation le xxv d'octobre. Ceux qui supposent que ce fut le jour qu'elle se fit, & que ce jour étoit un dimanche, concluent qu'elle n'a pu arriver qu'en l'une des années 513, 519, 524, ou 530, si l'épiscopat de Chronope a pu durer jusques-là.

Le Cointe ann. 510. n. 21.

IV siecle.

III. S. MARTYRE, Diacre, S. MARCIEN, Chantre & Lecteur, martyrs.

Les catholiques de la ville de Constantinople eurent à souffrir diverses persecutions de la part des Ariens sous l'empereur Constance qui s'étoit déclaré le protecteur de ces heretiques. L'un des principaux ministres de ces persecutions fut le fameux Macedone qui s'étoit fait établir évêque de la ville l'an 342 par ceux de son parti, & qui fut depuis auteur d'une nouvelle heresie qui attaquoit la divinité du saint Esprit. Cet homme

L'an 342.

A que peu de gens avoient pu souffrir du vivant de l'évêque catholique saint Paul ayant été rétabli sur le siege après le dernier bannissement de ce Saint par l'autorité de Constance, exerça contre les Catholiques toutes les violences que l'esprit de l'heresie & de la vengeance put lui suggerer. Il obtint un édit de l'Empereur en vertu duquel les défenseurs de la consubstantialité du Verbe, c'est-à-dire, les orthodoxes qui soutenoient la divinité du Fils de Dieu & la foy de Nicée devoient être chassez des églises, & bannis de leurs païs. Il fit afficher l'édit par toutes les villes, & le fit executer à main armée. Il n'en demeura pas même aux termes dans lesquels il étoit conçu. Car il B contraignit les Catholiques de communiquer avec les Ariens par des violences semblables à celles dont usoient les payens pendant les persecutions. On ne se contentoit pas de les bannir, on confisquoit encore leurs biens ; on les marquoit au front avec le fer chaud ; on les chargeoit de coups ; on leur faisoit souffrir encore diverses sortes de tourmens dont plusieurs moururent.

Socr. hist. l. 2. c. 27. Sozom. l. 4. c. 20.

Socr. hist. l. 4. c. 4. & 5.

Entre beaucoup de martyrs que l'on fit en cette occasion, l'on en remarqua principalement deux qui avoient vécu avec le saint évêque Paul, & qui lui servoient de secretaires. Ils se nommoient MARTYRE & MARCIAN ; le premier étoit diacre * de l'église de Constantinople, l'autre y faisoit la fonction de chantre & de lecteur. Mace- C done les livra au préfet & les fit condamner à mort comme ayant eu part au massacre d'Hermogene, & comme ayant été cause de la sedition qui s'étoit excitée dans la ville en cette occasion. L'affaire dont il s'agissoit s'étoit passée douze ou treize ans auparavant, lors qu'après la mort d'Eusebe de Nicomedie évêque Arien de Constantinople il avoit été question de lui donner un successeur. Les Catholiques s'étoient servis de cette conjoncture pour rétablir saint Paul sur son siege dont on l'avoit injustement chassé, & les Ariens avoient ordonné Macedone. Le peuple des deux partis s'étoit tellement échauffé sur ce differend qu'on en étoit venu à une sedition & à une sorte de guerre civile où l'on se battit souvent, & où il demeu- D roit toûjours quelqu'un sur le pavé. L'empereur Constance qui étoit alors à Antioche ayant appris ces desordres avoit donné ordre à Hermogene maitre de la milice qu'il envoyoit en Thrace de passer par Constantinople, & d'en chasser saint Paul. La violence dont cet officier avoit voulu user pour executer cet ordre avoit excité le trouble par toute la ville, & soulevé le peuple qui s'étoit mis en devoir de défendre son évêque. Comme Hermogene insistoit pour l'enlever par la force des armes, la multitude irritée avoit mis le feu à la maison où il étoit, & l'avoit tué lui-même. Le saint évêque, non plus que ses ecclesiastiques, & nommément Martyre & Marcien n'avoient pas eu la moindre part à ce desordre. De- E puis ce temps Macedone n'avoit pas laissé d'en garder toûjours du ressentiment, & depuis la mort de saint Paul arrivée au commencement de l'an 351 dans le lieu de son exil il n'avoit cherché qu'à se vanger sur ceux qui lui avoient été les plus fidellement attachez. Martyre & Marcien souffrirent la mort avec beaucoup de constance, & furent enterrez hors de la ville près de la porte Mélandèse dans le lieu même où l'on executoit les criminels. L'historien Sozomene témoigne qu'il s'y fit depuis des miracles qui furent cause qu'on purifia le lieu, & que l'on y bâtit une église en leur honneur au milieu de laquelle se trouvoit leur

* D'autres ne le font que soudiacre.

L'an 355.

A Cucuse.

leur tombeau. Ce fut saint Jean Chrysostome qui la commença du temps de l'empereur Arcade, & Sisinne son successeur après Attique qui l'acheva, & qui la dédia vers l'an 427. L'église Grecque honore la memoire de ces deux martyrs le xxv d'octobre. On a aussi inseré leur nom au même jour dans le martyrologe.

IV ou V siecles.

IV. SAINT GAUDENCE, EVESQUE de Bresce en Italie.

I. L'an 387. *Gaud. serm. in ordinat. sua in Bibl. PP.*

SAint Philastre évêque de Bresce ville de la Gaule Cisalpine en Italie & du Vicariat de Milan, étant mort vers l'année 386 ou la suivante, comme nous l'avons rapporté au XVIII de Juillet, les évêques s'assemblerent sous saint Ambroise leur métropolitain pour lui donner un successeur. Ils firent d'un commun consentement l'élection de GAUDENCE qui leur étoit demandé par tous les suffrages du clergé & du peuple de Bresce, & qui bien que jeune encore, étoit jugé tres-capable de remplir ce siege à cause de l'opinion que l'on avoit de sa vertu & de sa doctrine. Gaudence étoit allé faire divers voyages de pieté dans les provinces de l'Orient, & visiter les lieux celebres par les combats des martyrs ou par les travaux des grands hommes de l'Eglise. Les évêques pour empêcher que le prétexte de son absence ne servît à traverser une élection si canonique, ajouterent tous le serment à leur souscription pour la confirmer. Comme on avoit lieu de craindre que la nouvelle de son élection ne le fist demeurer en Orient pour n'être point chargé du fardeau de l'épiscopat dont on savoit qu'il avoit beaucoup d'éloignement, les prélats qui l'avoient élû ne se contenterent pas de lui députer pour le presser de revenir, ils écrivirent encore aux évêques des provinces où il se trouvoit, pour les prier de lui refuser leur communion s'il faisoit difficulté de venir prendre le soin de son troupeau. Saint Gaudence étoit alors à Cesarée en Cappadoce où l'Eglise étoit tres-florissante, & où la memoire de saint Basile le Grand mort depuis huit ans sembloit servir encore de guide à ceux qui avoient eu le bonheur d'être sous sa conduite. Se trouvant comme chassé de cet aimable sejour par les lettres de saint Ambroise & de ses collegues, & s'appercevant que les évêques orientaux conspiroient avec eux pour le renvoyer, il se vit contraint de revenir, & de se soumettre à ce qu'on exigeoit de lui. Il rapporta de l'Orient pour se consoler des reliques des Quarante-Martyrs que les niéces de saint Basile lui avoient données. Dès qu'il fut arrivé il reçut l'imposition des mains de saint Ambroise & des autres évêques de sa province, & il prêcha le même jour en leur presence sur le sujet de son ordination.

II. Il s'appliqua ensuite avec toute la vigilance, tout le zele & toute la charité que l'on peut souhaiter en un vray pasteur à gouverner le troupeau dont il devoit rendre compte à Jesus-Christ. Il appliquoit les remedes necessaires à ses maux, & le nourrissoit avec assiduité du pain de la parole de Dieu. Il avoit à la tête de son peuple un homme de consideration nommé Benevole que l'on respectoit dans la ville de Bresce comme un confesseur illustre pour avoir défendu la justice & la verité contre les efforts de l'Imperatrice Justine princesse Arienne mere du jeune Valentinien; pour avoir refusé de dresser un édit en faveur du pernicieux concile de Rimini que les Ariens vouloient faire recevoir; pour avoir enfin mieux aimé renoncer à sa charge de Secretaire d'état, & passer sa vie dans l'obscurité d'une condition privée, que de rien faire qui pût lui attirer les reproches de sa conscience. C'est à lui que nous sommes redevables de presque tout ce qui nous est resté des instructions & des discours de saint Gaudence, parce que la foiblesse qui lui restoit d'une grande maladie l'ayant empêché de venir à l'église pour y entendre les prédications du saint Evêque aux fêtes de Pâques, il l'engagea à les lui mettre par écrit. Il le fit pour le satisfaire dans les mêmes termes qu'il les avoit prononcez, & il est aisé de juger qu'ils n'avoient point été faits pour demeurer au public ni pour passer à la posterité. Mais il s'étoit mis hors d'état de rien refuser à un ami du merite de Benevole. Il lui envoya donc les sermons qu'il lui demandoit, & il y joignit cinq autres petits traitez. Pour ce qui est des autres sermons encore moins châtiez que ceux-ci que les copistes avoient extraits à la hâte pendant qu'il étoit en chaire, il déclara dans sa lettre ou préface qu'il ne les vouloit pas reconnoître, craignant qu'il ne s'y fût glissé quelques erreurs. Ainsi nous n'avons de saint Gaudence qu'un fort petit nombre d'instructions, tant en sermons qu'en traitez, qui se trouvent dans la bibliotheque des Peres.

Gaud. praef. ad serm.

III. Nous ignorons presque tout ce qu'a fait saint Gaudence pour le bien de son peuple & pour le service de l'Eglise pendant tout le temps de son épiscopat que l'on croit avoir été de longue durée. Nous savons seulement qu'il fut du nombre des députez que le concile de Rome assemblé l'an 405 envoya à Constantinople avec des lettres de l'empereur Honorius, du pape saint Innocent, de saint Chromace d'Aquilée, de saint Venére de Milan, & des principaux évêques d'Italie, pour porter l'empereur Arcade à traiter saint Jean Chrysostome avec plus d'humanité & de justice qu'il ne faisoit, & à assembler un concile de l'Orient & de l'Occident à Thessalonique pour y faire ravoir son affaire. Gaudence & les autres legats parmi lesquels étoient Emila & Cethege évêques, Valentien & Boniface prêtres, étant partis après l'hyver de l'année suivante, eurent beaucoup à souffrir sur les chemins de la part des ennemis de saint Chrysostome, qui rendirent toute leur négociation inutile par leurs violences & leurs artifices. Ils ne purent entrer dans Constantinople: après qu'on leur eut arraché leurs lettres, & qu'on les eut tourmentez en diverses manieres dans un méchant château de Thrace * où on les tint quelque temps emprisonnez, on les renvoya en tres-mauvais équipage sur un vaisseau pourri, qui faisoit eau de tous côtez. Ils trouverent neanmoins à le changer sur leur route, & arriverent heureusement en Italie. Saint Gaudence acquit en ce voyage la qualité de confesseur pour avoir marqué jusqu'à la fin une vigueur & une constance invincible à rejetter la communion d'Attique, intrus sur le siege de saint Jean Chrysostome après la mort d'Arsace qu'on avoit substitué à cet illustre banni. On ne sçait combien il vêquit depuis cette legation. Quelques-uns mettent sa mort dès l'an 410, d'autres ne la rapportent qu'à l'an 427. On croit sans peine qu'elle fut précieuse devant Dieu: & sa fête est marquée au xxv d'octobre dans le martyrologe Romain moderne. Les anciens n'en ont point fait mention.

L'an 405.

Pallad. vit. Chrysost. Baron. ann. 405 n. 13. Herm. vie de S. Chr. l. 8 c. 6. & 8.

L'an 406.

* Athyra

V siecle.

V. SAINT BONIFACE PAPE, premier du nom.

I. L'an 418. DEux jours après la mort du pape saint Zosime arrivée le XXVI de decembre de l'an 418, BONIFACE Romain de naissance, fils du prêtre Second, fut élu par la plus grande & la plus saine partie du clergé & du peuple pour remplir le saint siege, & il fut sacré dès le lendemain XXIX du mois qui étoit un dimanche. Cependant le diacre Eulalius qui aspiroit au même rang, & qui avoit déja remué du vivant de Zosime se fit élire par quelques clercs & quelques laïques, & trouva moyen de se faire ordonner presque en même temps, & de faire prévenir Symmaque préfet de la ville en sa faveur. C'est ce qui forma un schisme dans l'église de Rome, & qui mit le trouble dans la ville. Le préfet voulut rendre compte de tout ce qui s'étoit passé dans les deux élections à l'empereur Honorius qui étoit à Ravenne; & il lui en envoya une relation qui étoit plus favorable à Eulalius qu'à Boniface. (*All. & Epist. mss. ap. Baron. an. 419. fusè.*) L'Empereur croyant la relation veritable lui adressa un rescrit pour maintenir Eulalius, & pour chasser Boniface. C'est ce qui fut executé par Symmaque, de sorte que l'antipape fut établi par son autorité dans l'église de saint Pierre. Les prêtres qui avoient élu Boniface sachant la surprise qui avoit été faite à l'Empereur lui envoyerent un manifeste pour lui exposer au vray tout ce qu'ils avoient fait. (L'an 419.) Ils lui firent en même temps le portrait de Boniface, lui rendirent témoignage de sa doctrine & de sa pieté, & le prierent de faire venir les parties devant lui pour les entendre & terminer le different. Honorius sur cette requête envoya ordre à Boniface & à Eulalius de se rendre à Ravenne où il assembla plusieurs évêques pour examiner par des voyes ecclesiastiques & régulieres une cause qui n'appartenoit proprement qu'à l'Eglise. L'affaire tirant en longueur à cause des incidens nouveaux qu'Eulalius y faisoit naitre, l'Empereur envoya l'évêque de Spolete Achillée à Rome pour celebrer les saints mysteres aux fêtes de Pâques, & ne voulut pas que ni Boniface ni son competiteur sortissent de Ravenne que leur affaire ne fût décidée. Cependant il convoqua les évêques d'Italie, des Gaules & d'Afrique pour ce sujet. Mais l'impatience d'Eulalius ne leur donna point le loisir de s'assembler, & il se ruina par sa propre temerité. Car étant retourné à Rome contre la défense de l'Empereur, sa presence y excita une sedition si dangereuse, que le préfet Symmaque y courut risque de la vie. L'Empereur fut si irrité de cette entreprise, qu'il envoya ordre au préfet de le chasser de la ville, de traiter de même les clercs qui se trouveroient dans sa communion s'ils ne la quittoient, de punir les laïques par la proscription de leurs biens, & les esclaves par le dernier supplice. Peu de jours après Symmaque reçut un nouvel ordre pour mettre Boniface en possession de son siege: ce qui fut executé sans qu'aucun du parti de l'antipape parût en murmurer. Le pape legitime fut confirmé le XV d'aoust suivant par un synode d'évêques qui éteignit ainsi le schisme après sept mois & demi de durée.

II. Il commença à exercer son pontificat par la réunion des esprits & des cœurs, & par la réparation des scandales qui étoient nez de cette fâcheuse division. Les travaux & les peines que lui coûta ce grand ouvrage le firent tomber malade peu de temps après. Mais Dieu lui rendit promptement la santé. Il reçut alors les lettres que Julien évêque d'Eclane en Campanie le grand avocat des Pelagiens avoit adressées à Zosime son prédecesseur pour défendre les dogmes de sa secte. Saint Augustin y étoit personnellement interessé aussi bien que la cause publique de l'Eglise. Sa réputation y étoit noircie par de sanglantes injures. Boniface les envoya aussi-tôt à ce saint Docteur qui y répondit pour l'Eglise, mais non pas pour lui-même. Celui qu'il en chargea étoit saint Alipe évêque de Tagaste l'ami particulier de saint Augustin, de qui il apprit tout ce qui étoit necessaire pour éviter la surprise que les heretiques avoient faite à son prédecesseur. Il joignit à ces lumieres celles qu'il avoit déja acquises par la longue experience qu'il avoit des affaires de l'Eglise, & soutint de son autorité la doctrine de saint Augustin contre les Pelagiens, travaillant de sa part à ne point laisser renaitre les têtes de cette hydre qui étoient déja coupées. (*Prosp. contr. coll. ad fin.*) Nous avons parlé ailleurs de la maniere dont il reçut l'appel d'un évêque d'Afrique contre saint Augustin même & ses collegues: & nous croyons qu'il vaut mieux laisser à l'histoire du pape saint Zosime ce qu'on pourroit dire ici de ce qu'il a fait touchant la contestation du droit de métropole entre Patrocle d'Arles & Hilaire de Narbonne. (*V. vit. August. de Antonio Tassal.*) (*Quesn. tom. 2. Leon. op. p. 510.*) Il nous suffit de remarquer qu'après s'être acquitté fidellement de son ministere pendant quatre ans & plus de huit mois il mourut le IV de septembre de l'an 423, & fut enterré dans le cemetiere de sainte Felicité sur le chemin du Sel le XXV d'octobre qui est le jour marqué pour sa fête dans le martyrologe Romain, & que plusieurs prennent pour celui de sa mort. (*Papebr. conat. p. 61.*)

RENVOIS.

* Saint LOUP évêque de Bayeux. Voyez au premier jour d'aoust avec la vie de saint Exupere ou saint Spire.

* Saint DOUCHARD, mal dit saint *Ouchard* solitaire en Berry. Voyez au V de novembre dans la vie de saint Lié, dont celle de ce Saint n'est qu'une copie. Il n'en faut pourtant pas conclure que saint Douchard soit le même que saint Lié.

XXVI JOUR D'OCTOBRE.

SAINT EVARISTE, PAPE.

(Evenement. II siecle.) (L'an 100.) SAint EVARISTE que les Pontificaux font Grec de naissance, mais d'un pere Juif, fut choisi pour succeder au pape saint Clement en la troisiéme année du regne de Trajan qui finissoit le premier siecle de l'Eglise. Le temps de son pontificat fut troublé par la persecution que ce prince excita contre les Chrétiens. (*Euseb. hist. l. 3. c. 34. ... l. 4. c. 10. Tillem. ...*) Mais quoique nous ne sachions rien en particulier de tout ce qu'il a fait & souffert dans les fonctions de son ministere, on peut juger de ses soins & de leurs succès par la peinture que saint Ignace évêque d'Antioche fait des fidelles de l'église de Rome dans la lettre qu'il leur écrivit en venant au martyre, (L'an 107.) qu'il consomma dans leur ville sept ans après que saint

saint Evariste eust été chargé de la conduite de cette église. Saint Ignace les loue particulierement sur les grandes lumieres qu'ils avoient reçues avec les effets de la misericorde & de l'amour de Dieu; sur la charité dont ils s'étoient rendus des modeles pour les fidelles des autres églises; sur la pureté de leur doctrine; sur l'union qui étoit entre eux, qui non seulement les garantissois de toute division & de tout schisme, mais qui les lioit également dans leurs actions exterieures & dans les mouvemens secrets de leurs cœurs. Tous ces éloges retournoient à saint Evariste, de la maniere que tout ce qu'on dit de l'état d'un troupeau regarde le pasteur qui en a la conduite. Quelques-uns estiment que ce fut ce saint Pape qui fit le département ecclesiastique de la ville de Rome en le partageant par quartiers, & qui distribua les titres ou les paroisses. On lui attribue encore diverses autres choses sans autorité & sans fondement. C'est ce qui nous empêche de nous y arrêter. Il mourut selon l'opinion la plus vraisemblable vers la fin du mois d'octobre de l'an 109, après avois gouverné l'Eglise pendant l'espace de neuf ans moins cinq ou six semaines. L'Eglise l'honore sous la qualité de martyr comme elle fait plusieurs autres saints Papes qui ont vécu durant les persecutions des empereurs payens, quoiqu'ils ne soient point morts par l'épée des persecuteurs. Florus, Adon & les autres auteurs de martyrologes qui ont marqué sa feste au XXVI ou au XXVII d'octobre n'ont pas laissé de dire qu'il avoit été couronné par le martyre. C'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain, où l'on dit contre toute sorte d'apparence qu'il arrosa l'Eglise de Dieu de son sang sous l'empereur Adrien qui ne s'avisa de persecuter les Chrétiens que vers l'an 125 qui étoit le VIII de son empire, & le XVI d'après la mort de notre Saint.

Ignat. ep. ad Rom.

Baron. ann. 112 fuad.

L'an 109.

✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳✳

AUTRES SAINTS DU vingt-sixiéme jour d'Octobre.

I. SAINT ROGATIEN, PRESTRE de Carthage, & S. FELICISSIME, Confesseurs.*

* Sergius Rogatianus.

III siecle.

L'Eglise honore aujourd'hui la memoire de saint ROGATIEN & de saint FELICISSIME qui soutinrent les premiers efforts de la persecution de l'empereur Dece en Afrique vers la fin de l'hyver de l'an 250. Rogatien étoit un prêtre de l'église de Carthage distingué par la sagesse de sa conduite & par son experience comme par la sainteté de sa vie: & il étoit tres-utile à saint Cyprien son évêque dans tout ce qui regardoit le ministere ecclesiastique. Felicissime n'étoit, ce semble, qu'un simple laïque homme de grande probité, de vie exemplaire, & d'une humeur fort paisible: ce qui doit servir à le faire distinguer d'un autre Felicissime du même temps qui forma un schisme contre saint Cyprien. La persecution commença à Carthage en l'absence du Proconsul* par l'autorité des magistrats de la ville qui en firent publier l'édit, & par la fureur du peuple. Rogatien & Felicissime furent attaquez les premiers, & on les mit en prison en attendant le retour du Proconsul à Carthage pour les juger. L'un & l'autre soutinrent leur confession avec beaucoup de gloire, & donnerent à tous ceux qui furent arrêtez ensuite pour la même cause un exemple illustre de constance & de fidelité que les plus foibles furent honteux de ne pas suivre. Ils sortirent l'un & l'autre de la prison triomphans des ennemis de leur foy. C'est ce qui a porté saint Cyprien à qualifier Rogatien du titre de glorieux vieillard & de confesseur illustre par les faveurs du ciel & par toutes les marques qu'il avoit reçues de la bonté de Dieu. Depuis ce temps lors que ce saint évêque écrivoit aux confesseurs de Jesus-Christ il mettoit toujours le prêtre Rogatien à leur teste, & le leur proposoit comme un excellent modele sur lequel ils pouvoient se former pour se rendre parfaits. Ces épreuves de la fidelité inviolable que ce saint homme gardoit à Dieu ne firent qu'augmenter encore la confiance particuliere que saint Cyprien avoit en lui. Durant la retraite où l'obligation de se conserver à son troupeau l'obligeoit de se tenir caché, il lui fit mettre entre les mains des sommes d'argent pour être distribuées en aumônes. Rogatien assisté d'un autre saint prêtre nommé Numidique empêchoit par sa vigilance & son zele que l'absence du pasteur ne nuisist au troupeau. Ces deux excellens ministres fortifioient tout le monde par de frequentes exhortations, & ils regloient par la sagesse de leurs conseils les démarches des penitens, & principalement de ceux qu'on appelloit les *Tombez* qui demandoient à être reconciliez à l'Eglise avec trop d'impatience & d'empressement après avois abandonné la foy dans la persecution. Saint Cyprien les fit l'un & l'autre ses vicaires generaux avec deux évêques* qui demeuroient ordinairement à Carthage ou aux environs pour le temps qu'il devoit rester encore dans sa retraite. Ils étoient chargez particulierement de pourvoir aux necessitez des pauvres, & d'examiner les qualitez de ceux qu'on pourroit promouvoir aux saints ordres & employer dans le saint ministere. Ils avoient grand soin de l'informer de tout ce qui se passoit: ils lui firent savoir sur tout les insolences que commettoit Felicissime homme puissant, mais encore laïque comme étoit le Saint de même nom dont nous avons parlé, & le schisme qu'il formoit contre l'Eglise. Saint Cyprien leur envoya l'ordre pour l'excommunier avec ses complices: ce qu'ils executerent avant qu'il sortist de sa retraite, qu'il ne quitta que vers le mois d'avril de l'an 251 pour revenir à son église. La persecution étoit alors entierement appaisée en Afrique: & nous ne voyons rien qui nous empêche de croire que nos deux illustres confesseurs saint Rogatien & saint Felicissime ne soient morts en paix, à moins que Dieu ne les eust reservez pour de nouveaux combats dans la persecution suivante qui commença six ans après sous l'empereur Valerien, & qui emporta saint Cyprien. Mais quoiqu'on veille nous persuader dans les martyrologes qu'ils furent couronnez tous deux par le martyre, nous n'avons aucune preuve qu'ils l'ayent consommé par l'effusion de leur sang. Adon & Usuard marquent leur feste au XXVI d'octobre, & le martyrologe Romain après eux.

Cypr. ep. 81. Annal. Pears. p. 17. 18. 19.

* Fortunatien, selon quelques-uns.

Ep. 81.

Ep. 7. & 81.

Ep. 14.

Ep. 40.

* Ep. 38. Caldone & Herculan.

L'an 251.

Ep. 38.

II. SAINT LUCIEN, SAINT MARCIEN, & leurs Compagnons martyrs à Nicomedie.

III siecle.

LUCIEN & MARCIEN élevez dans les tenebres du paganisme s'étoient abandonnez à tous les desordres de la vie que l'on peut imaginer pour satisfaire une inclination corrompue. Ils fai-

1\. Act. ap. Ruin. Tillem. t. 5. p. 18.

soient même publiquement profession de la magie pour trouver par la force des enchantemens les moyens de vaincre & de corrompre les honnestes femmes & les filles qui cherchoient à se mettre à couvert de leur brutalité. Ayant conçu de la passion pour une vierge chrétienne qui s'étoit dévouée au service de Dieu dans la resolution de lui garder une virginité perpetuelle, & voyant qu'aucun des moyens ordinaires qu'ils avoient employez pour l'abattre ne leur avoit réussi, ils eurent recours à leur art diabolique & mirent en œuvre tous les malefices que la magie put leur suggerer. Mais tous leurs efforts se trouverent bien foibles contre une vierge que Dieu protegeoit & qui demeurant fidelle à Jesus-Christ, n'opposoit que les armes de la priere à ces ennemis de sa chasteté. Ils évoquerent inutilement tous les démons qui avoient coutume de les servir: & après les avoir long-temps fatiguez par d'execrables conjurations pour les obliger au moins à leur répondre, ils apprirent d'eux, selon l'auteur de leurs actes, qu'ils n'avoient aucun pouvoir sur ceux qui reconnoissoient le vray Dieu, & qui étoient instruits & défendus par le Christ qui s'étoit fait mettre en croix pour le salut des hommes. Cet aveu, quoique donné par des esprits accoutumez à mentir & à tromper, surprit beaucoup Lucien & Marcien: mais ils en furent tellement touchez qu'ils resolurent de reconnoitre & de servir d'oresnavant le Dieu qui étoit reconnu si puissant par ces démons, & qui étoit servi si fidellement par la vierge chrétienne qu'ils attaquoient. Dieu qui les avoit prévenus dans ces premiers mouvemens répandit aussi-tost dans leurs cœurs une grace si abondante que leur conversion fut parfaite dès son commencement. Ils se firent instruire de toutes les veritez de l'évangile: & profitant des enseignemens de saint Paul ils brûlerent au milieu de la ville * tous leurs livres de magie, & déclarerent publiquement qu'ils ne vouloient plus servir que le vray Dieu, qui leur avoit fait connoître la vanité de la magie & du culte des démons. C'est ce qu'ils purent faire impunément alors, supposant que ce fut du temps de l'empereur Philippes sous lequel on professoit le christianisme en toute liberté.

* C'étoit, dit-on, Nicomedie en Bithynie.

II. Ils reçurent ensuite le baptême, abandonnerent leurs biens & leurs familles, & se retirerent en un lieu écarté du commerce du monde où ils affligeoient leurs corps par diverses austeritez & par le jeûne, ne vivant que de pain & d'eau, & demeurant souvent trois jours de suite sans rien prendre. Ils ne sortoient de cette retraite que pour venir à l'église des fidelles où ils confessoient toute leur vie passée, & s'en retournoient après dans leur solitude. Ayant ainsi effacé leurs pechez jusqu'aux impressions mêmes du crime, & se trouvant fortifiez de la grace de Dieu ils commencerent à prêcher Jesus-Christ: ce qu'ils firent avec d'autant plus d'efficace qu'on savoit qu'ils lui avoient été plus opposez. Rien n'arrêta le cours de leurs prédications que la persecution de l'empereur Dece successeur de Philippes. Après qu'on en eut publié l'édit ils furent arrêtez par l'ordre de Sabin proconsul de Bithynie * qui commença l'interrogatoire par Lucien. Ce Saint après lui avoir declaré son nom & son état lui avoua qu'il s'étoit rendu le prédicateur de la loy des Chrétiens dont il avoit été auparavant le persecuteur. Sabin lui demanda par quelle autorité il avoit entrepris de prêcher Jesus-Christ. Lucien lui répondit: » Tout homme qui aime » veritablement ses freres ne sauroit les voir dans » l'erreur sans travailler à les en retirer. Marcien qu'il interrogea ensuite lui fit presque les mêmes réponses. Le proconsul les ayant réunis voulut leur reprocher comme un trait de legereté & d'ingratitude l'abandon qu'ils avoient fait des dieux dont ils avoient, disoit-il, reçu tant de faveurs, pour s'attacher à un mort, à un crucifié qui n'avoit pas eu la force de se sauver lui-même. Marcien lui dit simplement que leur changement étoit l'effet d'une grace semblable à celle qu'avoit reçue saint Paul, qui de persecuteur de l'Eglise étoit devenu prédicateur de l'évangile. Il parloit sans doute à un homme qui n'étoit pas entierement ignorant de ce qu'on publioit de Jesus-Christ & de ses disciples, autrement il lui auroit été fort inutile d'alleguer l'exemple de saint Paul à un Gentil. Sabin voulut les presser de retourner au culte des dieux, en leur marquant que c'étoit l'unique moyen de conserver une vie qu'ils alloient perdre s'ils n'obéissoient à l'édit du prince. Lucien lui dit qu'ils avoient beaucoup de graces à rendre à Dieu de les avoir délivrez d'une mort éternelle; & le juge voyant qu'il relevoit extrémement la puissance de Jesus-Christ, lui dit: » Pourquoy donc » vous a-t-il laissé tomber entre mes mains? Que » ne vient-il vous garantir de la mort qui vous me» nace? Nous souhaiterions, répondirent les Saints, » qu'il vous fist la grace de vous éclairer pour com» prendre les raisons que vous nous demandez. Sabin traita de fables & de puerilitez tout ce qu'ils ajouterent de la felicité de l'autre vie, & prit pour une folie le mépris qu'ils faisoient des plaisirs, des richesses, & des honneurs de la vie presente. Il eût bien souhaité pouvoir les gagner. Mais se trouvant vaincu par leur perseverance il les condamna au feu. Lors qu'ils furent arrivez au pied de leur bucher, ils rendirent graces à Dieu de toutes les faveurs qu'il leur avoit faites si gratuitement & dont ils se reconnoissoient si indignes, principalement de les avoir tirez des erreurs de l'idolâtrie, des desordres d'une vie toute corrompue, de leur avoir presenté l'occasion de souffrir pour lui, & de leur faire esperer la compagnie de ses Saints. Ils lui recommanderent ensuite leur ame: aussi-tost les bourreaux mirent le feu au bucher où leurs corps furent consumez comme des victimes d'holocauste. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux de Florus, de Raban, & le Romain moderne marquent leur culte à Nicomedie le xxvi d'octobre, & nous font supposer que ce fut le lieu & le jour de leur martyre. Les uns leur donnent pour compagnons un S. *Flore*, les autres y ajoutent un S. *Herale*, un S. *Tite*, & un second S. *Flore*. Mais tout le monde ne convient pas que saint Lucien & saint Marcien qui ont souffert avec ces autres martyrs soient les mêmes que les deux Saints dont nous avons rapporté l'histoire. S'il étoit vray que ce fussent des martyrs d'Afrique, & qu'ils eussent souffert en Numidie plutost qu'à Nicomedie, on auroit moins lieu de s'étonner qu'ils ayent été omis dans le menologe des Grecs.

* Depuis Pline le jeune la Bithynie avoit été sous des Propréteurs & Legats ou Lieutenans. Elle fut remise ensuite sous les Proconsuls.

Florent. V. Hier p. 331.

Boll. t. 1 mart. p. 36.

Ruin. p. 110. Till. p. 708.

III. SAINT QUOD-VULT-DEUS, évêque de Carthage, Confesseur. v siecle.

I. GEnserie roy des Vandales après avoir employé plus de dix ans à ravager l'Afrique se rendit le maitre de la ville de Carthage le xxiii d'octobre de l'an 439. Il changea aussi-tost en une honteuse

Vict. vit. hist. Pers. Vand. l. 1.

honteuse & déplorable servitude l'ancienne liberté que cette capitale du pais avoit conservée même depuis qu'elle s'étoit soumise aux Romains. Il fit arrêter prisonniers tous ceux des senateurs & des autres personnes qualifiées qui n'avoient pu pourvoir à leur sureté par la suite. Il publia un édit pour obliger les habitans à lui apporter tout ce qu'ils avoient d'or, d'argent, de pierreries & de meubles précieux. Il ordonna ensuite que tous les évêques catholiques seroient chassez de leurs églises, & les nobles & toutes les autres personnes de marque parmi les laïques de leurs maisons & de leurs terres après avoir été dépouillés de tous leurs biens; & que ceux qui differeroient d'obéir demeureroient esclaves pour jamais. Après ces
L'an 429. reglemens tyranniques il fit mettre sur des vaisseaux à demi brisez le saint évêque de Carthage nommé QUOD-VULT-DEUS ou *Que-veut-Dieu*, & un grand nombre d'ecclesiastiques dénuez de tout jusqu'à manquer d'habits pour se couvrir. Ils sembloient aussi n'avoir besoin de rien suivant les vûes du tyran qui étoit de les faire perir en mer. Mais Dieu par une conduite toute particuliere de sa bonté fit qu'ils arriverent heureusement à Naples.

II. C'est tout ce que nous savons du saint Evêque dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire. On croit qu'il acheva de se sanctifier à Naples dans la retraite & le repos, tâchant d'appaiser par les larmes de sa penitence, ses jeûnes & ses prieres la colere divine allumée sur son pais. On ajoute qu'il y mourut le XXVI d'octobre qui est le jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes marquent sa feste à Naples. Adon en a fait mention au XXVII de novembre au sujet de saint Papinien & de saint Mansuet évêques Africains martyrisez dans l'Afrique. L'éloignement de notre Saint ne l'effaça point du souvenir des fidelles d'Afrique. Il y fut reveré après sa mort & y reçut les honneurs d'un culte religieux comme il paroit par l'ancien calendrier de l'église de Carthage dressé dès le siecle même où il vêquit. On y trouve son nom marquée au VIII jour de janvier qui y est representé comme celui de sa mort ou de sa déposition. On prétend que son corps se conserve encore aujourd'hui à Naples dans l'église de saint Gaudiose ou Joyeux évêque Africain qui avoit été banni avec lui, mais qu'on croit different de saint Gaudiose évêque qui est honoré aussi le XXVI d'octobre à Salerne, au lieu que la feste de celui de Naples arrive le XXVIII.

Mabill. Analect. t. 3. p. 398. 419. 420.

Ruin. Vandal. hist. c. 9 n. 2. Rom. Mart. Baron p. 415. & 417.

V siecle.

IV. SAINT RUSTIQUE, évêque de Narbonne.

I. RUSTIQUE étoit né dans la Gaule Narbonnoise vers la fin du regne de l'empereur Theo-
Vers l'an 394. dose premier, & il se consacra au service de Dieu dès sa premiere jeunesse dans la profession de la vie monastique. Etant fils d'un saint évêque nommé Bonose, & d'une mere tres-vertueuse qui avoit pour frere un autre évêque nommé Arator, il avoit reçu dans sa famille les exemples avec les instructions de la vertu & de la pieté chrétienne. Ce fut pour l'exciter à perseverer dans ses saintes entreprises que saint Jerôme dont il étoit connu depuis peu, lui écrivit cette belle lettre où il lui donne d'excellens préceptes pour s'acquitter digne-
L'an 412. ment des devoirs de sa profession & parvenir à la perfection de son état. Il y parle du fameux prêtre Rufin sous le nom de Grunnius comme d'un homme qui n'étoit plus au monde, ce qui a fait juger qu'il lui écrivoit en 412 ou l'année suivante en un temps où Rustique avoit atteint l'age de puberté. Il y releve les avantages de la vie cenobitique ou des communautez dans les monasteres au dessus de celles des anachoretes ou des hermites dans les solitudes; & il lui recommande de vivre de telle sorte dans la discipline monastique qu'il pust se rendre digne d'être admis à la clericature. Il lui propose pour ce sujet l'exemple de son voisin saint Exupere évêque de Toulouse & de quelques autres prélats & prêtres de son pais que la dignité de leur sacerdoce rendoit plus humbles & les revenus de leurs benefices plus pauvres qu'ils n'étoient auparavant. Saint Rustique sçut bien profiter des enseignemens d'un si grand maître. Il passa du lieu où il avoit fait les premiers essais de la vie religieuse dans un monastere qui n'étoit pas éloigné de la ville de Marseille. Quelques-uns estiment que cette ville étoit le lieu même de sa naissance, & qu'il étoit encore auprès de sa mere, veuve depuis long temps, lors que saint Jerôme lui écrivit. Ce Saint avoit appris par le recit qu'on lui avoit fait de lui & de cette vertueuse femme, que c'étoit à elle qu'il étoit redevable de son éducation, & qu'après l'avoir bien fait étudier dans les écoles des Gaules qui étoient tres-florissantes elle l'avoit envoyé à Rome, n'épargnant rien pour le rendre accompli. C'est pourquoy il lui recommandoit non seulement de l'aimer comme une nourrisse, une gouvernante & une veritable mere, mais de l'honorer encore comme une Sainte, & de prendre avec assiduité les leçons du saint & tres-savant évêque de Marseille Procule qu'il avoit l'avantage de pouvoir entendre tous les jours. Il y a peu d'apparence à croire que le monastere où se retira Rustique en quittant la maison de sa mere fust à Toulouse. On croira encore moins que ç'ait été celui de Lerins qui ne faisoit presque que de naître.

Him. l. 2. sam. epist. 4. sive 4. opp.

Marmor. Inscrip. ap. Sammarth. t. 1. p. 165. & ap. Catel. hist. Lang. l. 5.

Quesn. t. 2. p. Leon. p. 78.

Hier. ep. 4. s. 2. 93. l. 2. sam.

Quesn. supr. 780. Baluz. not. ad Salvian. & Vigil. Lom. & Mar. de Concord. l. 10.

II. Quoi qu'il en soit, il fut rappellé à Marseille par son évêque qui l'incorpora au clergé de son église. Il y fut ordonné prêtre, & il eut encore pour compagnon dans cet ordre Venere qui avoit déja été son confrere de religion dans le monastere, & qui fut depuis évêque de Marseille. Quelques années après son merite le fit élever sur le siege épiscopal de
Vers l'an 427. ou 430. l'église de Narbonne qui vacquoit par la mort d'Hilaire arrivée vers l'an 427 selon les uns, & plus tard même selon les autres. Nous savons tres-peu de chose de tout ce qu'il a fait pendant son épiscopat qui fut de longue durée. On nous a conservé une inscription gravée de son temps sur un marbre d'autel par où nous apprenons qu'il fit bâtir une grande église à Narbonne. Mais on peut juger qu'il étoit encore plus appliqué à préparer des temples spirituels au saint Esprit par le soin qu'il avoit de rétablir ou de conserver la pureté des mœurs avec celle de la foy parmi son peuple. C'est ce qui parut principalement dans l'affliction qu'il eut de voir l'état pitoyable tant pour l'ame que pour le corps où se trouvoient les refugiez d'Afrique & de Mauritanie, qui fuyant la tyrannie des Vandales venoient chercher un asyle dans les Gaules. Saint Rustique considerant ceux qui se retiroient dans la ville & le diocèse de Narbonne comme s'ils eussent été du nombre de ses enfans, eut la charité de pourvoir à leurs besoins corporels, & voulut prendre soin aussi de ceux de leurs ames. Mais il trouva que la pluspart avoient été tellement negligés touchant les affaires de leur salut, que plusieurs ne savoient pas même s'ils avoient reçu le baptême des Ariens ou des Catholiques, ou s'ils étoient seulement baptisez. Cette diffi- Vers l'an 443.

Quesn. supr. 784. Baluz. supr.

Gruter. p. 1031.

culté & d'autres encore qui se presenterent sur divers points concernant la discipline & les mœurs firent recourir notre saint Evêque au pape saint Leon qui répondit à tous ses doutes par une belle lettre que nous avons encore. Ce saint Pape lui rendit le courage qu'il sembloit avoir perdu à la vûë des desordres & des scandales ausquels il craignoit de ne pouvoir remedier. Il le détourna fortement du dessein qu'il avoit de quitter son évêché en lui faisant voir que par l'engagement qu'il avoit contracté avec Dieu & l'Eglise il ne lui étoit plus permis de preferer le repos d'une vie privée aux travaux de l'épiscopat. Huit ou neuf ans après saint Rustique se joignit à Ravennius d'Arles & quarante-deux autres évêques des Gaules assemblez en un synode pour marquer à ce Pape qu'ils recevoient avec joye sa lettre à Flavien de Constantinople ; qu'ils la regardoient comme un veritable symbole de foy, & qu'ils condamnoient comme lui les nouvelles heresies de Nestorius & d'Eutichès. Saint Leon répondit à cette lettre synodique par une autre pleine d'estime pour eux, & les fortifia dans leurs bons sentimens par l'autorité du concile œcumenique de Chalcedoine qui venoit d'être heureusement terminé. On croit que saint Rustique véquit encore près de dix ans depuis, & l'on met ordinairement sa mort au XXVI d'octobre de l'an 462. C'est le jour auquel sa feste est marquée dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne.

Ep. 2. ed. Quesn. tom. 1. p. 401.

Not p. 779. a. b.

L'an 451.

Ep. 77. Leon. p. 175 & 181. ed. Quesn.

L'an 452.

Vers l'an 462.

RENVOI.

* Saint LONGISON *solitaire abbé*, appellé par le vulgaire d'Auvergne saint LANGUISOU, en latin *Longisolus* pour *Launogisilus*, patron de l'église collegiale de Cébazat bourg situé entre Clermont & Riom à une lieue de distance des deux villes. Voyez au second jour d'avril sous le titre de saint Longis abbé de Boissaliere au Maine.

XXVII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT FRUMENCE ou S. FROUMENT, évêque d'Auxume, apôtre des Indes Meridionales, c'est-à-dire, de l'Ethiopie & des Abyssins.

Le P. Labbe dit S. Froument.

IV siecle.

I. AVant que Constantin eût pu rendre la paix à l'Eglise, & mettre la sureté dans toutes les provinces de l'empire Romain, un philosophe nommé Metrodore poussé par la curiosité de voir le païs & de connoître le monde, entreprit divers voyages & passa jusqu'à l'Inde ulterieure. C'est le nom que Rufin donne à l'Ethiopie, comme ont fait presque tous les anciens à qui le terme general des Indes signifioit tous les païs qui leur étoient inconnus vers le midy & l'orient. Metrodore à son retour presenta à Constantin des perles, des pierreries & d'autres raretez qu'il avoit rapportée, se plaignant que le roy des Perses Sapor dont l'empire s'étendoit jusqu'à la mer rouge lui avoit enlevé des choses encore plus précieuses. Son exemple excita un autre philosophe appellé Merope de la ville de Tyr en Phénicie qui entréprit le même voyage par un semblable motif, & mena avec lui deux jeunes enfans qu'il A instruisoit & dont il prenoit soin, parce qu'ils lui étoient proches parens. Le plus jeune se nommoit Edèse, l'autre FRUMENCE. Merope ayant satisfait sa curiosité se mit en chemin pour revenir en son pais. Le vaisseau qui le portoit s'arrêta dans un port pour faire provision d'eau ou prendre quelqu'autre rafraichissement. C'étoit la coutume parmi les barbares qui habitoient ces pais d'égorger tous les Romains, c'est-à-dire, ceux de l'empire qui se trouvoient chez eux, quand ils avoient appris de leurs voisins que leurs traitez avec les Romains étoient rompus. Cela se rencontra dans le temps que le philosophe Merope y aborda, ou du moins l'on en faisoit courir le bruit. Le vaisseau fut attaqué ; le philosophe * & tous les autres furent tuez. B On trouva sous un arbre les deux enfans qui étudioient & qui préparoient leurs leçons. Les barbares en eurent pitié, & les menerent à leur roy. Ce prince les trouva bien faits & à son gout. Il les fit élever, & lors qu'ils furent en âge, il fit Edese son échanson : & croyant voir en Frumence plus d'esprit, de lumiere & de conduite, il lui confia ses écritures & ses comptes, ce qui sembloit comprendre tout à la fois les charges de Secretaire d'état & d'Intendant des finances. Depuis ce temps ils furent toujours fort honorez & fort aimez de ce roy, & furent en grande consideration dans le païs tant qu'il véquit. En mourant il laissa le royaume à sa femme avec un fils encore enfant : C & accorda à ces deux jeunes hommes qu'il avoit faits ses principaux officiers une liberté entiere de faire ce qu'ils voudroient. Mais la reine qui ne connoissoit personne plus fidelle qu'eux dans tout le royaume les pria instamment de vouloir partager avec elle les soins du gouvernement jusqu'à ce que son fils fust en âge. Ce fut principalement à Frumence qu'elle en fit la priere, parce qu'elle reconnoissoit en lui une grande capacité & une sagesse telle que la demandoit la conduite de tout un état : car Edèse ne faisoit rien remarquer en lui de plus considerable que sa fidelité, sa moderation & son integrité. Ce jeune prince qui étoit ainsi élevé sous la tutele de la reine sa mere s'appelloit Aizao, & avoit un frere nommé Sazan qui D fut depuis associé à l'empire des Ethiopiens avec lui.

Rufin hist. l. 1. c. 9. seu l. 10. c. 9.

Amm. Marcell. l. 25. c. 4.

Cedren ad ann. 1. 6 seu 21 Constant. imp.

Ruf. supr.

Theodoret. l. 1. c. 23.

Socr. l. 1. c. 19.

Sozom. l. 2. c. 24.

* Les Abyssins prétendent que Merope mourut de maladie.

Ruf. supr.

Athan. Apolog. 1. p. 696. seu 695.

II. Pendant que Frumence & Edèse, continue Rufin, étoient dans les emplois que la reine leur avoit confiez, Dieu inspira à Frumence, qui sembloit gouverner seul tout l'état, la pensée de s'enquerir s'il n'y avoit pas de chrêtiens parmi les marchands Romains qui venoient trafiquer dans le pays. Il s'en trouva quelques-uns : il leur donna aussi-tost un grand pouvoir dans tous les lieux du royaume où ils se rencontroient, & il les exhorta à s'assembler publiquement, de choisir telles maisons qu'ils voudroient pour en faire des églises, & d'y prier Dieu en commun selon l'usage & la pratique des Romains. Lui-même en donnoit l'exemple & faisoit E ce qu'il persuadoit aux autres avec beaucoup de ferveur & d'application. Il les attiroit par sa faveur & ses bienfaits, & leur fournissoit toutes les choses necessaires pour bâtir & pour s'entretenir : & comme si on ne lui eust mis en main l'autorité du roy que pour faire regner Dieu dans ce royaume infidelle, il sembloit faire sa principale occupation d'y planter & d'y faire fructifier le christianisme.

Ruf. supr.

Theodoret. l. 1. c. 23.

Socr. l. 1. c. 19.

Sozom. l. 2. c. 24.

Il renvoie d'Ath. Fleury Hist. eccl.

Le jeune roy se trouvant en âge de gouverner, Frumence & Edèse lui rendirent un compte fidelle de leur administration. Ils lui remirent ensuite leurs emplois entre les mains, & ils revinrent en leur pays malgré les prieres de la reine & du

du roy son fils & les efforts que l'on fit pour les retenir. L'impatience qu'avoit Edèse de revoir ses parens & son païs les fit aller droit en Phénicie pour se rendre à Tyr en diligence. Mais Frumence prit le chemin d'Alexandrie, disant qu'il n'étoit pas raisonnable de cacher l'œuvre de Dieu. Il raconta à saint Athanase qui en étoit évêque tout ce qui s'étoit passé, & l'exhorta à choisir quelqu'un qui fût digne d'être envoyé pour évêque à ce grand nombre de chrétiens déja assemblez & à ces églises bâties dans les terres des barbares. Saint Athanase qui n'étoit sur le siege épiscopal que depuis peu d'années, fit une attention toute particuliere aux discours & aux actions de Frumence. L'ayant entendu de nouveau dans

Vers l'an 335.

une assemblée d'évêques, sur ce qu'il lui proposoit d'envoyer une personne de conduite & de capacité pour aller gouverner ces nouveaux chrétiens & continuer l'ouvrage du Seigneur dans ces païs barbares, il lui dit comme Pharaon à Joseph : » Quel autre pourrons-nous trouver qui ait » l'esprit de Dieu comme vous, & qui puisse executer de si grandes choses ? Il l'ordonna ensuite évêque, & lui commanda de retourner avec la grace de Dieu au lieu d'où il venoit. Ce lieu étoit la ville d'Auxume capitale pour lors de l'Ethiopie septentrionale qui est maintenant l'empire des Abyssins. Elle étoit riche, peuplée & de grande étenduë : & l'on dit qu'elle subsiste encore aujourd'hui, mais réduite à peu de chose sous le nom d'Acsumo * ou de Xumace dans le royaume de Tigremahon. Frumence rempli de la grace du sacerdoce de Jesus-Christ, y répandit la semence de l'évangile qui y produisit des fruits merveilleux. Il y fit des miracles en aussi grand nombre & d'un aussi grand éclat que ceux des Apôtres : ce qui fut suivi de la conversion d'une multitude incroyable de barbares. Rufin prêtre d'Aquilée qui a rapporté le premier cette histoire, l'avoit apprise de la bouche d'Edèse même qui fut depuis ordonné prêtre à Tyr sa patrie où il passa le reste de sa vie.

Genes. 41. 38.

* al. Cassumo.

Ruf. supr.

III.

Pour ce qui regarde Frumence, il continua ses travaux apostoliques pendant plusieurs années avec une application infatigable. Il eut la satisfaction de voir embrasser la religion chrétienne au roy Aïzan & au prince Sazan son frere, qui y attirerent la plus grande partie de leurs sujets par leur exemple. C'est ce qui paroît par une lettre que leur écrivit l'empereur Constance l'an 356, où il leur parle toujours comme à des princes chrétiens & unis de religion avec lui. Il les traita de freres ne pouvant pas ne pas reconnoître leur souveraineté : mais il ne laissa pas de leur parler en termes aussi imperieux que s'ils eussent été renfermez dans les bornes de son empire. Il ne pouvoit dissimuler le chagrin qu'il avoit d'entendre que la foy catholique étoit florissante dans leur état, tandis qu'il la tenoit opprimée dans l'empire Romain : & ce chagrin regardoit principalement l'évêque Frumence qu'il savoit avoir été ordonné & établi par saint Athanase, & être étroitement uni de sentimens avec lui. Comme il persecutoit ce saint patriarche plus cruellement que jamais, & qu'il étoit fâché qu'il se fût sauvé des mains du duc Syrien & du faux évêque Georges qu'il avoit envoyé pour prendre sa place, il craignit qu'il ne se refugiât à Auxome près de Frumence, & qu'il ne demeurât à couvert des poursuites de ses ennemis, c'est-à-dire des Ariens, sous la protection des rois d'Ethiopie. C'est pourquoi il mandoit à ces princes d'envoyer au plutôt l'évêque Frumence en Egypte, pour être instruit & examiné par Georges, & pour être même ordonné de nouveau par ce prétendu patriarche. » Il ajoutoit » que si Frumence ne venoit à Alexandrie il seroit » tenu pour complice des sentimens impies d'Athanase & pour un homme aussi méchant que lui : » & que si Athanase alloit à Auxume, il étoit à » craindre qu'il n'y renversât la foy & l'état. Cette lettre de Constance fait voir que le nom de saint Frumence étoit celebre dans l'empire Romain tout éloigné qu'il étoit, & que les Ariens le redoutoient de si loin. Mais si sa foy étoit suspecte à cet empereur heretique, elle en devoit paroître d'autant plus certainement pure & orthodoxe. L'union qu'eut saint Frumence avec saint Athanase persevera jusqu'à la fin : & l'Eglise catholique en a toujours été tres-persuadée, puisqu'elle le met au nombre de ses Saints, & qu'elle honore sa memoire d'un culte religieux. Les Grecs font sa fête le XXX de novembre : les Latins la font le XXVII d'octobre sans qu'on sache sur quel fondement, & ce n'est que depuis le seiziéme siecle que leurs martyrologes en font mention, ce qui semble même se reduire au Romain moderne. Les Ethiopiens, sur tout ceux que nous appellons Abyssins, l'honorent encore aujourd'hui comme leur Apôtre, & celebrent sa fête en un jour qui répond au XVIII de notre mois de decembre. Ils l'appellent en leur langue *Fremonat*, & encore *Salama* : & ils donnent à son frere Edèse le nom de Sydrac. Ils honorent aussi la memoire des deux rois Aïzan & Sazan à qui ils donnent les noms d'Abreha & d'Azbeha ; & ils font leur fête le IV d'octobre persuadez sur leurs anciennes traditions que malgré les sollicitations de l'empereur Romain qui étoit Arien, ils sont toujours demeurez fidelles à ce qu'ils devoient à Dieu & fermes dans la foy que saint Frumence leur avoit enseignée. Ils ajoutent dans leurs hymnes ou les vers faits à leur louange, que ces deux freres n'ont eu qu'un cœur & qu'un esprit sur un même trône, qu'ils se sont aimez jusqu'à la fin, & que non contens de bâtir des temples à Jesus-Christ ils se sont faits encore prédicateurs de son évangile, & qu'ils ont principalement travaillé à la conversion des Juifs de leur royaume.

Athan. apol. 1 supr.

L'an 356.

Job. Ludolph. Æthiop. &c. Montfauc. vit. Athan. p. 36. n. 6. Holsten. Adnot. ad Baron. R. p. 197. &c. Ethiop. p. 240.

✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻✻

AUTRES SAINTS DU vingt-septiéme jour d'Octobre.

SAINT ELESBAAN ROY D'ETHIOPIE, puis Religieux.

VI siecle.

I.

L'Histoire de saint ELESBAAN est celebre & de rare exemple dans l'Eglise. L'empereur Justin l'ancien ayant appris que Dunaan roy des Homerites ou des Sabéens dans l'Arabie, non content d'avoir fait mourir presque tous les chrétiens dans la ville de Nagran, & de travailler à ruiner la religion de Jesus-Christ dans les autres lieux de son obéissance, sollicitoit encore le roy des Sarrazins, & même celui des Perses, pour en user de même dans leurs états, regarda comme l'ennemi de son empire celui qui se déclaroit avec tant d'acharnement l'ennemi de l'Eglise. Ne se voyant pas en état de faire marcher des troupes contre lui il écrivit au pieux roy d'Ethiopie Elesbaan l'un des successeurs du bienheureux roy Aïzan dont nous venons de parler dans la vie de saint Frumence. Il l'exhorta fortement à vanger le sang des Chrétiens que Dunaan répandoit si indignement, &

Act. S. Aret. ap. Sur. ad d. 24. octobr.

L'an 525.

& à délivrer les Homerites qui gemissoient sous sa tyrannie. Elesbaan se laissa persuader par ses lettres & par les raisons de l'évêque Astére * que cet Empereur lui avoit député. Il passa en Arabie avec une puissante armée, défit aisément celle de Dunaan, le poursuivit, & le prit dans la ville de Phatan. Ce malheureux au lieu de recourir à la clemence du victorieux qui ne lui auroit pas refusé la vie, s'il se fût porté à quelque satisfaction & s'il eût voulu changer de conduite, tomba dans le desespoir & s'endurcit dans la haine qu'il portoit à Jesus-Christ. On le trouva contre terre lié d'une chaîne d'or qu'il s'étoit fait mettre au coû, aux mains & aux pieds, attendant fierement la mort en cette posture. Il la reçut plus douce que ne le meritoient ses crimes. Elesbaan usa de sa victoire avec toute la moderation & toute la pieté qu'on pouvoit souhaiter en un prince veritablement chrétien. Il rétablit la religion par tout le païs, fit rebâtir les églises ruinées, remit les familles desolées dans la possession de leurs biens, & laissa des pasteurs & des ministres de l'évangile pour replanter & entretenir la vigne du Seigneur que le sanglier furieux avoit presque toute arrachée.

* Il n'étoit pas évêque d'Alexandrie, mais peut-être de quelque ville d'Egypte ou de Thebaïde.

II. Lors qu'il fut retourné en Ethiopie il ne se contenta point de rapporter à Dieu toute la gloire du succès de ses armes : mais foulant aux pieds toute la grandeur qui l'environnoit il quitta le sceptre dont il s'étoit servi pour affermir son royaume dans la paix, la justice & la religion, envoya sa couronne en offrande à Jerusalem, se dépouilla de sa pourpre & entra revêtu d'un cilice dans un monastere où il consacra le reste de ses jours au service de Dieu. Il y fit profession de la vie religieuse, & il en accomplit exactement tous les devoirs. Il ne voulut en quoy que ce fût être distingué du dernier des freres. Il n'avoit qu'une cellule fort étroite, & pour tout meuble une natte qui lui servoit de lit & une tasse pour boire. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau, à quoy il ajoutoit quelquefois des herbes, mais toujours crues : souvent même il se passoit de pain quand il usoit de ces herbes. Son unique occupation étoit la priere & la méditation des veritez éternelles. Il mourut dans ces saints exercices au bout de quelques années, non pas en 523 qui fut l'année de sa victoire sur Dunaan, ou tout au plus celle de sa profession monastique, mais comme on le peut conjecturer vers les commencemens du regne de l'empereur Justinien. Quelques-uns estiment que ce fut à Jerusalem même qu'il alla se rendre religieux, & que cette profession ne fut que l'accomplissement d'un vœu qu'il avoit fait à Dieu avant que de marcher contre l'ennemi des Chrétiens. Il semble qu'on n'a consacré sa memoire dans l'Eglise que vers la fin du seiziéme siecle : & nous ne voyons son nom que dans le martyrologe Romain moderne qui le marque au XXVII d'octobre.

XXVIII JOUR D'OCTOBRE.

SAINT SIMON, APOSTRE.

I. Saint Simon est l'un des Apôtres de Jesus-Christ dont l'évangile nous ait appris le moins de choses. Il étoit Galiléen comme les autres de la tribu de Zabulon ou de Nephthalim selon Theodoret, & avoit le surnom de *Cananéen* ou *Cananite*, soit qu'il fût de la petite ville de Cana où Jesus fit son premier miracle, soit qu'il fût de quelque autre lieu appellé Canan. Saint Luc ne le surnomme pas autrement que *Zelote* ou le *Zelé* qui exprime en grec ce que vouloit dire Cananéen en langue vulgaire du païs, comme l'a remarqué saint Jerôme. Nous ne savons pas quand il commença à suivre Jesus-Christ en qualité de son disciple : & la premiere chose qu'on nous ait fait savoir de ce qui le regarde est sa vocation à l'apostolat, c'est-à-dire, le choix que Jesus-Christ fit de lui pour le mettre au rang des douze. Saint Mathieu & saint Marc l'ont mis l'onziéme, & il n'avoit après lui que Judas Iscariot le traître : saint Luc l'a mis le dixiéme ayant après lui saint Jude dit Thaddée frere de saint Jacques le Mineur, & cet autre Judas : & il semble que ce dernier ordre soit celui qu'a retenu l'Eglise qui met saint Simon devant saint Jude dans ses offices. Ils auroient été freres s'il étoit vray que saint Simon eût été le même que Simon ou Simeon qui est appellé frere de Jesus-Christ. Mais on est persuadé que ce dernier ne fut jamais apôtre, & que c'est lui qui succeda à son frere saint Jacques le Mineur dans l'épiscopat de Jerusalem.

Luc. 6. 15. Act. Ap. 1. 13. Hier. in Matth. 10. v. 4.

Matth. 10. 4. Marc. 3. 18.

Luc. supra.

II. Nous ne pouvons rien dire de ce qui est arrivé à saint Simon jusqu'à la descente du saint Esprit, qui ne lui ait été commun avec les autres apôtres. Ce qu'il a fait depuis leur separation nous est encore moins connu. Quelques Grecs modernes ont avancé qu'il avoit porté la lumiere de l'évangile dans l'Egypte, la Libye, l'Afrique, la Mauritanie, & de là dans les isles Britanniques. Mais personne n'en a rien sçu qu'eux : & ils tenoient peut-être cette opinion de ceux qui leur avoient appris que saint Simon étoit Nathanaël, & de plus l'époux des nôces de Cana, & qui ont fait voir encore par d'autres imaginations touchant notre Saint & les autres Apôtres que l'invention ne leur coûtoit rien. La plus ancienne des opinions que l'on a débitées touchant le lieu de la prédication & de la mort de saint Simon est celle qui met l'une & l'autre dans la Perse. On la trouve dans Bede, dans Fortunat de Poitiers, & dans les plus anciens de nos martyrologes : mais quoiqu'elle puisse être veritable, elle ne nous paroit avoir son fondement que dans une histoire déclarée apocryphe par le pape Gelase. La ville de Suanir ou Suanes qu'on lui donne pour le theatre de son martyre, est une ville inconnue aux geographes. L'auteur de l'histoire apocryphe des Apôtres que nous venons d'alleguer, & qui prétendoit avoir été fait évêque de Babylone par saint Simon même & par saint Jude, dit que l'un & l'autre furent massacrez le premier jour de juillet dans un tumulte populaire que les prêtres idolâtres de cette ville avoient excité contre eux.

Niceph. l. 2. c. 40. & Menaea.

Doroth. Græc.

Abd. Bab.

Id. l. 6.

SAINT JUDE, APÔTRE.

III. Saint Jude que saint Mathieu & saint Marc appellent aussi Thaddée porte encore le surnom de *Lebbée* qui se trouve dans le texte * du premier de ces évangelistes, & que saint Jerôme explique par un terme qui marque un homme qui a bon cœur & bon sens. C'est en vain qu'on s'est efforcé de nous persuader que saint Thaddée l'Apôtre étoit different de saint Jude, & que le nom de Jude n'étoit qu'une seconde appellation de saint Simon

* Selon le grec & les vulg. ordin.

Florentin Mart. Hier. p. 2. & seqq.

Simon sous prétexte que saint Jude a été surnommé Zelote ou le Zelé par quelques anciens Peres comme saint Simon l'est par l'évangile. Saint Luc nous suffit pour distinguer saint Jude d'avec saint Simon : & ce qu'on peut alleguer que les noms de Thaddée & de Jude ne se trouvent jamais ensemble pour marquer une même personne dans saint Mathieu & saint Marc ne nous suffit pas pour nous les faire separer. Saint Jude étoit frere de saint Jacques le mineur. C'est ce qu'il déclare lui-même à la tête de son épitre catholique, & ce qui est aussi marqué dans saint Mathieu & saint Marc. Ainsi c'est le même Jude qui est appellé encore dans l'évangile frere de Jesus-Christ, parce qu'il étoit fils de Marie sœur de la sainte Vierge & de Cleophas qu'on croit avoit été frere de saint Joseph. Il eut encore deux autres freres Simon ou Simeon second évêque de Jerusalem, & Joseph ou José. Il fut marié, & eut des enfans, comme nous le fait entendre le plus ancien historien de l'Eglise en nous rapportant l'histoire de deux de ses petits-fils. Jesus-Christ en la seconde année de sa prédication le mit avec saint Simon au nombre des douze disciples choisis qu'il qualifia du titre des Apôtres. Depuis cette élection l'évangile ne nous apprend autre chose de lui, sinon que dans la cene que fit Jesus-Christ la veille de sa passion, ce fut lui qui demanda à ce divin Sauveur pourquoi il devoit se manifester à ses disciples & non pas au monde ? Cette demande attira de la bouche du Sauveur une réponse toute mysterieuse dont l'Eglise a formé l'évangile que nous lisons à la messe du saint Esprit.

L'an 31.

IV. Sa prédication.

Après que les Apôtres eurent quitté la Judée pour porter la foy de l'évangile par toute la terre, saint Jude alla prêcher dans la Libye, selon que le marque saint Paulin qui semble avoir cru qu'il y étoit mort. On croit que c'est principalement de saint Jude que vouloit parler saint Paul lors qu'il disoit aux Corinthiens que les freres de Jesus-Christ menoient avec eux par les provinces des femmes qu'ils traitoient comme leurs sœurs, qui les servoient & les assistoient de leurs biens, parce qu'on ne voit point que les autres freres du Seigneur Jacques, Simon & José ayent été prêcher dans les provinces. Ceux qui disent que notre saint Apôtre fut envoyé après l'Ascension à Abagare ou Agbar roy d'Osrhoëne qui faisoit partie de la Mesopotamie, l'ont visiblement confondu avec saint Thaddée l'un des septante-deux disciples de Jesus-Christ que l'on fait passer pour frere de saint Thomas. Cette difference n'a point empêché les Grecs de dire que saint Jude avoit prêché en Mesopotamie & dans Edesse même où demeuroit ce prince, dans toutes les quatre provinces de la Palestine, dans la Syrie & dans la grande Armenie où ceux du païs ont prétendu qu'il étoit mort après y avoir fondé l'épiscopat.

V. Son épitre.

Entre les livres canoniques du nouveau Testament nous avons une épitre de saint Jude que l'on joint aux six autres que l'on appelle *Catholiques*, dont la premiere est de saint Jacques son frere, les deux suivantes de saint Pierre, & les trois autres de saint Jean. Saint Jude traite dans la sienne le même sujet que saint Pierre dans sa seconde : & il en a tellement pris l'esprit qu'il en a imité les pensées, & qu'il semble en avoir emprunté même les expressions. Il s'éleve avec beaucoup de force contre les heretiques ou les faux docteurs qui s'efforçoient de corrompre la foy des nouveaux chrétiens. On croit que ces heretiques n'étoient autre que les Nicolaïtes, les Gnostiques, les sectateurs de Simon le Magicien dont les mœurs n'étoient pas moins corrompues que la doctrine. Il cite assez évidemment cette seconde épitre de saint Pierre, & semble parler des Apôtres comme s'ils eussent été morts. C'est ce qui a fait juger que saint Jude n'avoit écrit cette épitre qu'après la mort de Neron, & peut-être après la ruine de Jerusalem qui arriva l'an 70.

VI.

Il étoit revenu huit ans auparavant des provinces de sa mission à Jerusalem après la mort de saint Jacques son frere premier évêque de la ville que les Juifs avoient martyrisé. L'on rapporte que les Apôtres & les parens de Jesus-Christ s'y rassemblerent de tous côtez pour lui donner un successeur. Ils choisirent saint Simeon fils de Cleophas, celui que l'on croit avoit été le frere du défunt & de notre Saint. Le desir d'étendre le royaume de Dieu le fit bien-tôt retourner sans doute dans les provinces pour y continuer les fonctions d'un apôtre de Jesus-Christ. Mais nous ne sçavons pas quelle fut celle où il trouva la fin de ses travaux. Nous avons déja vû que selon saint Paulin ce fut la Libye ; & que les Armeniens ont prétendu que c'étoit leur païs. Quelques Grecs ont cru qu'il étoit mort en paix à Beryte en Phenicie. Mais ils l'ont encore confondu en ce point avec S. Thaddée le frere de S. Thomas. L'opinion la plus commune d'aujourd'hui, & qu'on tenoit deja en Occident sur la fin du VI siecle, comme on en juge par Fortunat de Poitiers, suppose qu'il mourut dans la Perse avec S. Simon. Ce sentiment pourroit être veritable, quoiqu'il ait sa source dans l'ouvrage d'un homme * reconnu pour un imposteur, & qu'il soit revêtu de circonstances qui selon le venerable Bede passoient pour apocryphes dans l'esprit de la plupart des personnes de son temps.

* Abdias Babyl.

VII. Ses petits-fils.

Saint Jude n'étoit peut-être plus au monde lors que l'on fit rechercher ses deux petits-fils pour la cause de Jesus-Christ. Ils vivoient tranquilement dans la Judée où ils possedoient en commun trente-neuf arpens de terre estimés sur le prix de neuf mille deniers qui valoient de notre monnoye mille écus & quelque chose de plus. Ils cultivoient eux-mêmes cette terre, & elle leur suffisoit, tant pour s'entretenir que pour payer les tributs. L'empereur Domitien ayant excité la seconde persecution contre l'Eglise en la quatorziéme année de son regne qui étoit la 95 de Jesus-Christ donna ordre qu'on exterminast tous les descendans de David, parce qu'il craignoit la venue du Messie comme Herode, & qu'il n'étoit point persuadé que son pere Vaspasien eust été ce Messie attendu des Juifs comme semblon l'avoir voulu croire l'historien Joseph par une sotte flaterie pour ce prince. Quelques Juifs poussés par la haine qu'ils portoient à J. C. & aux Chrétiens allerent l'année suivante denoncer les petits-fils de saint Jude comme descendans de David & parens du Christ. Ils furent amenez à Domitien par un officier, & ils répondirent avec beaucoup de franchise & de simplicité à toutes les questions que leur fit ce prince sur leur extraction & leurs biens, sur le Messie & sa royauté. Leurs mains endurcies au travail lui faisoient assez connoître que ce qu'ils lui disoient de leur pauvreté étoit veritable. A l'égard du Messie ils lui déclarerent qu'il étoit veritablement roy, mais dans le ciel & non sur la terre où son regne ne devoit paroître qu'à la fin des siecles lors qu'il viendra juger dans sa gloire les vivans & les morts. Domitien n'eut que du mepris pour leur bassesse & leur pauvreté, & jugeant qu'il n'avoit rien à craindre de leur part il les ren-

voya en liberté. Ils furent depuis fort honorez dans l'Eglise & comme parens de Jesus-Christ & comme martyrs. Car cette confession qu'ils avoient faite devant Domitien fit qu'on leur donna ce titre. Ils furent établis sus quelques églises qu'ils gouvernerent du temps de l'empereur Trajan, & ils véquirent au moins jusqu'à la mort de leur grand oncle saint Simeon évêque de Jerusalem qui souffrit le martyre vers l'an 107.

§. 3. Culte de S. Simon et de S. Jude.

VIII. Tout est incertain dans ce que l'on a dit des reliques des apôtres saint Simon & saint Jude. Il n'y a que des Grecs du moyen & du bas âge qui ayent pû se persuades que le corps de saint Simon ait été enterré dans la grande Bretagne ou en Scythie dans le Bosphore Cimmerien au nord du Pont-Euxin. Ceux de cette derniere opinion disent qu'on trouva dans une grotte du Bosphore deux tombeaux d'Apôtres avec des inscriptions qui marquoient que l'un étoit de Simon le Zelé & l'autre de Simon le Cananéen: en quoy l'on peut voir jusqu'où alloient leurs connoissances & leur exactitude. Pource qui regarde le corps de saint Jude, saint Paulin de Nole semble dire qu'il étoit en Libye de son temps: & les Armeniens des derniers siecles prétendoient l'avois toûjours dans leur païs. Ceux qui ont cru que les deux Apôtres étoient morts ensemble dans la Perse, & qu'ils n'avoient eu qu'un même tombeau, ont supposé qu'on les y avoit retrouvez dans la suite des temps, & que ce fut de là qu'on les transporta en Occident. Plusieurs prétendent qu'ils furent apportez à Rome, & déposez dans l'église de saint Pierre au Vatican où ils ajoutent qu'on les conserve encore. Mais personne ne nous dit ni quel temps, ni de quelle maniere, ni par qui se fit cette translation. La ville de Toulouse semble avoir de semblables prétentions sur les corps de nos deux saints Apôtres, au moins sur une grande partie des reliques de l'un & de l'autre: & peut-être que les titres de sa possession valent ceux de Rome. Nous rapporterons l'histoire de leur translation avec celle de Susanne de Babylone au xxvi de janvier parmi les Saints de l'ancien Testament. L'abbaïe de la Seauve-Majeure en Guyenne au diocèse de Bordeaux se vante d'avoit une partie du crâne de l'un & de l'autre. A Cologne dans l'église de saint André & dans celle des Chartreux l'on montre un bras, une mâchoire inferieure & quelques autres reliques qu'on fait passer pour celles de l'apôtre saint Simon. A Paris dans l'église des PP. de Picpusse l'on expose une côte qu'ils prétendent être de saint Jude.

IX. L'Eglise a long-temps differé d'assigner un jour particulier au culte de saint Simon & de saint Jude, parce qu'elle s'est contentée d'abord de celebrer leur feste en commun avec celle des autres Apôtres le xxix juin. C'est ce qui paroît par une loy publiée dans l'empire Romain sur la fin du quatriéme siecle où l'on en ordonne l'observation publique avec défense de donner les spectacles au peuple en ce jour. Il faut avouer que la feste regardoit particulierement saint Pierre & saint Paul, sur tout à Rome & en Occident: mais tous les autres Apôtres y étoient compris par occasion, & n'avoient point d'autre jour de feste en toute l'année. Cette union des douze a duré au moins jusqu'au ix & x siecles en plusieurs églises d'Occident, comme on en juge par quelques capitulaires d'évêques où la feste de ce jour est appellée celle des douze Apôtres, & particulierement de saint Pierre & de saint Paul, & l'on a tout sujet de croire qu'elle a subsisté encore plus long-temps en Orient. Depuis que la separation en fut faite, & qu'on eut reservé le xxix de juin pour saint Pierre & saint Paul, les Grecs destinerent le lendemain pour celebrer la feste des autres Apôtres en commun. En Occident ce jour fut reservé pour la commemoration particuliere de saint Paul, & l'on crut devoir assigner d'autres jours dans le cours de l'année pour honorer à part la memoire des dix qui restoient du college apostolique. On ne jugea pourtant point à propos de separer saint Simon & saint Jude que l'on croyoit avoit été réunis à la fin par le martyre & la sepulture. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme qui marquent leur martyre au premier jour de juillet, & qui mettent aussi leur feste au xxix de juin en la distinguant de celle de saint Pierre & saint Paul, la remettent encore au xxviii d'octobre, ce qui a été reçu par Bede & par tous les suivans, & qui est devenu d'une observation generale dans tout l'Occident. La feste y est presque par toutes les églises d'une obligation égale: on la voit même chomée en divers endroits où l'on n'en use pas de la même maniere à l'égard de tous les autres Apôtres. On allegue un reglement fait sous Philippes Auguste par le cardinal Galon legat en France dans un concile où il est ordonné de celebrer seulement saint Simon, saint Jude, saint Mathieu & saint Barthelemy, outre saint Pierre & saint Paul, sans parler des autres Apôtres. Mais on a tout sujet de soupçonner ce reglement de fausseté. La feste de nos deux Saints est precedée d'une veille & d'un jeûne que les Protestans d'Angleterre même n'ont pas jugé à propos d'abolir dans la reforme qu'ils ont fait depuis leur schisme. A Toulouse outre cette fête principale on celebre encore celle de leur translation le xxv de janvier dans le lieu où l'on croit posseder leurs reliques.

Chez les Grecs on les a presque toûjours honorez separément depuis qu'on a fait la separation des douze. La feste de saint Simon en particulier se faisoit de precepte parmi eux & dans presque tout l'Orient le x de may du temps de l'empereur Manuël Comnene qui regnoit au douziéme siecle. C'est en ce jour que se trouve son office dans leurs menées où ils croyent honorer en sa personne l'époux des nôces de Cana & Nathanaël. Ils en font une autre feste le xxii, supposant toûjours que saint Simon est Nathanaël qualifié vray Israëlite par Jesus-Christ. On en trouve encore une troisiéme de lui marquée au xxix d'avril dans le menologe de l'empereur Basile. Saint Jude a eu aussi ses festes à part chez les Grecs. La plus celebre est celle du xix de juin qui étoit de precepte au xiie siecle. Celle du xxi d'aoust ne l'étoit pas moins; mais il paroît qu'elle étoit pour saint Thaddée l'apôtre d'Edesse en Mesopotamie dont nous avons rapporté l'histoire en ce jour. Le menologe de Basile en marque encore une autre pour saint Jude au xxii de may.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour d'Octobre.

I. SAINT FIRMILIEN, EVESQUE de Cesarée en Cappadoce. III siecle.

I. Saint Firmilien étoit l'un des plus illustres prélats de l'Eglise pour sa doctrine & sa sainteté, dans un siecle qui a porté entre plusieurs grands évêques saint Cyprien de Carthage, S. Denys d'Alexandrie, saint Gregoire de Neocesarée dit le Thaumaturge avec lesquels il avoit correspondance.

Il

Act. l. Capi. tolino. Tilem. t. 4. p. 309.

Il étoit originaire de la Cappadoce, d'une famille des plus relevées de la province par la noblesse du sang, mais plus recommandable encore par la profession de la veritable religion, & feconde en martyrs avant & après lui. Saint Gregoire de Nysse qui égale sa vertu à celle du grand Thaumaturge, semble témoigner que Firmilien fut instruit dans les verites de la foy par le celebre Origene. On ne peut douter au moins qu'il n'ait en quelques habitudes avec ce grand docteur pour lequel on voit qu'il avoit une estime & un respect tout extraordinaire. En quelque école qu'il ait été formé il devint tres-habile selon Theodoret dans les sciences humaines & dans les divines. Il paroissoit déja dans l'Eglise avec éclat sous le regne d'Alexandre Severe : & l'on ne peut point douter qu'il ne fut évêque de Cesarée en Cappadoce dès l'an 231, s'il est vray que le concile d'Icone en Lycaonie soit de ce temps-là. Il fut assemblé vers la fin de l'empire d'Alexandre sur le sujet du baptême des Cataphryges ou Montanistes de la nullité duquel plusieurs croyoient avoir sujet de douter, comme saint Firmilien le manda depuis à saint Cyprien en Afrique. Notre Saint s'y trouva avec les autres évêques de la Cappadoce, de la Cilicie & des provinces voisines. On y déclara que tout baptême donné hors de l'Eglise devoit être rejetté : comme saint Firmilien témoigne que cela se pratiquoit dans la Cappadoce par une coutume qu'il appelloit immemoriale. On croit qu'il n'y avoit gueres moins de cinquante évêques à ce concile. Mais il faut avouer que ni leur nombre ni leur autorité n'eut pas le credit de faire recevoir à l'Eglise une erreur qui fut condamnée depuis dans les évêques de l'Afrique. Hors ce point qui sembloit à leur égard avoir besoin encore de quelque éclaircissement, saint Firmilien maintenoit son peuple dans la pureté de la foy & dans celle des mœurs avec beaucoup de vigilance, de zele & de lumiere.

Euseb. hist. l. 6. c. 27. — Theod hist. l. 2. c. 6. — Valesi not. ad Eus. p. 103. col. 2. 4. Firmil. ap. Cyprian. ep. 75. — Eus. l. 7. c. 3. — Firm. supr. — L'an 231.

II. La Cappadoce étoit deslors l'une des plus florissantes provinces du royaume de Jesus-Christ : la semence de l'évangile n'avoit trouvé nulle part aucune terre mieux préparée à la recevoir, & saint Firmilien contribua beaucoup à la conserver dans cet heureux état pendant l'espace d'un épiscopat de quarante années au moins. C'est ce qu'il est aisé de juger par ce qu'il dit lui-même que c'étoit la coutume en Cappadoce que les anciens & les docteurs des églises, c'est-à-dire, les prêtres & les évêques s'assemblassent tous les ans pour regler les affaires qui dépendoient de leurs soins, & pour chercher des remedes aux maux des ames des fidelles qui retomboient dans le peché depuis leur baptême. Beaucoup de gens parmi son peuple s'étoient trouvez ébranlez par les prestiges d'une femme énergumêne qui faisoit passer son demon pour le saint Esprit. Elle parut sur tout vers l'an 235 lors qu'il arriva en Cappadoce & dans le Pont des tremblemens de terre qui abîmerent des villes entieres, & d'autres malheurs publics dont les payens firent retomber la cause sur la religion chrétienne, & dont ils prirent occasion sous l'empereur Maximin I de persecuter les fidelles. Le demon qui agitoit cette femme tiroit avantage de tous ces fâcheux accidens. Comme il les prévoyoit il les lui faisoit prédire, & lui faisoit faire encore des choses si extraordinaires dans le temps qu'il la saisissoit, qu'elle passoit pour une prophetesse, baptisoit & disoit la messe, & seduisoit une infinité de personnes simples. De ce nombre furent un prêtre & un diacre qui se corrompirent avec elle d'une maniere honteuse. L'affliction qu'en eut le saint évêque se modera un peu par la consolation que lui donna un exorciste de son église homme de sainte vie qui par les fonctions de son ordre avoit acquis une grande experience de tout ce que les démons peuvent attenter sur les hommes. Il resista fortement avec le secours de Dieu à celui qui possedoit cette femme, il découvrit ses illusions & ses crimes.

Ibid. ap. Cyprian. — L'an 235.

III. Ce fut vers le même temps que saint Firmilien attira Origene en Cappadoce où il le tint caché pendant tout le temps de la persecution de Maximin qui dura trois ans autant que son empire. Ce ne fut pas la seule fois qu'il eut l'avantage de posseder ce grand homme dans son païs. Il l'invitoit souvent à y venir, & faisoit joindre quelquefois les prieres de toute sa province aux siennes. Lors que cela ne reussissoit pas à son gré, il alloit lui-même en Palestine, prenant occasion de visiter les lieux saints, & se rendoit auprès d'Origene à Cesarée où il passoit un temps considerable à étudier les saintes écritures sous lui. Il lui mena saint Gregoire Thaumaturge son ami particulier après qu'il lui eust declaré sa resolution d'embrasser la foy, & de se donner au service de Jesus-Christ.

Euseb. l. 6. c. 27. Hier. vir. ill. c. 54. — Gr. Nyss. vit. Thaum.

Durant la persecution de Dece, Firmilien ne se comporta point en mercenaire lors qu'on attaqua son troupeau. Il le fortifia contre la tentation. Il fit en sorte qu'il demeura ferme dans la foy & eut la joye de voir triompher Jesus-Christ dans plusieurs martyrs de son église. Le feu de cette persecution étant passé, l'Eglise eut à souffrir un autre embrasement que lui causa le schisme de Novatien. Saint Firmilien voyant que de Rome il avoit déja penetré jusqu'en Orient, & commencé à brûler l'église d'Antioche sous l'évêque Fabius, n'oublia rien de ce qui dépendoit de lui pour l'éteindre. Il se joignit à Helene évêque de Tarse en Cilicie & à Theoctiste évêque de Cesarée en Palestine : & de concert ils prierent saint Denys évêque d'Alexandrie de vouloir se trouver avec eux à Antioche pour aviser aux moyens de remedier à ce mal. On ne sçait pas quel fut le succès de cette assemblée : on ne sçait pas même si la mort de l'évêque d'Antioche n'en interrompit pas le cours. Mais saint Firmilien ne fut point privé de la satisfaction que devoient lui procurer ses soins & ses travaux. Car trois ou quatre ans après il vit toutes les églises rejetter par un concours unanime l'heresie & le schisme de Novatien : & l'historien Eusebe a remarqué notre Saint entre ceux qui ressentirent le plus les avantages & la joye que cette union apportoit aux fidelles.

L'an 250. — Tillem. t. 4. p. 310. — L'an 252. — Eusel l. 7. c. 4. & 5. Till. t. 4.

IV. Cette paix fut suivie d'un nouveau trouble excité dans l'Eglise au sujet du baptême des heretiques que plusieurs des Catholiques rejettoient absolument, & que d'autres admettoient lors qu'il étoit donné au nom des trois personnes divines selon le precepte de Jesus-Christ. Les premiers prétendoient qu'on devoit rebaptizer ceux qui revenoient de l'heresie à l'Eglise : & saint Firmilien se trouva de ce sentiment avec saint Cyprien de Carthage, Helene de Tarse & quelques autres prélats celebres. Nous ne rapporterons pas ici ce que nous avons rapporté de cette fâcheuse contestation dans la vie de saint Cyprien au XVI de septembre. Nous nous contenterons de remarquer que saint Firmilien se crut obligé de soutenir la pratique de rebaptizer les heretiques comme il prétendoit qu'elle s'étoit toujours observée dans les églises de Cappadoce, & comme l'avoit ordonné

L'an 258. — Firmil. ap. Cypr. ep. 75.

le concile d'Icone vingt-cinq ans auparavant. C'est à quoy s'opposa le pape saint Etienne avec une vigueur toute extraordinaire. Animé de l'avantage de la cause qu'il défendoit, il manda à saint Denys d'Alexandrie qu'il ne communiqueroit plus avec Firmilien, ni avec Helene de Tarse, ni avec plusieurs autres prélats qui étoient dans leur sentiment. Il tint sa parole, & rompit effectivement la communion avec eux. Saint Cyprien qui se trouvoit dans les mêmes engagemens que ces prélats retranchez de la communion d'Etienne, écrivit à Firmilien qui reçut la lettre & le député * qu'il lui avoit envoyé avec la joye que lui donnoit l'amitié & la communion d'un si grand homme. Il lui récrivit une grande lettre que nous avons encore parmi celles de ce Saint qui la traduisit même en latin selon la conjecture qu'en donne la conformité du stile. La force avec laquelle saint Firmilien y parle contre la conduite de saint Etienne fait voir qu'il n'étoit pas insensible aux fâcheux effets de leur division. Mais quelque apparence de dureté que portent les termes il ne laisse pas de reconnoître que ce Pape étoit aussi-bien que lui dans l'unité de l'Eglise catholique, & qu'il conservoit toujours comme saint Cyprien l'esprit de la charité chrétienne & de l'union sacerdotale. La mort d'Etienne finit cette division. Saint Firmilien & saint Cyprien se trouverent dans la communion du saint siege sous Sixte son successeur, sans que ni l'un ni l'autre paroisse avoir abandonné son sentiment.

L'an 257.

* Le diacre Rogatien.

Ibid.

L'an 258.

V. Depuis ce temps la vertu de notre saint évêque fut exercée par diverses afflictions que lui donnerent les maux publics de sa province. Tout y fut en desolation comme dans presque tout le reste de l'empire sous le regne de Gallien. Il vit avec douleur ses peuples emmenez captifs par les barbares de delà le Pont-Euxin & le Mont-Caucase, & reduits à recourir à la charité de leurs freres. Le pape Denys qui avoit succedé à Sixte écrivit à l'église de Cesarée en Cappadoce pour la consoler en particulier des maux qu'elle souffroit des courses de ces barbares. Il y envoya même des personnes pour racheter les chrétiens qu'ils avoient emmenez prisonniers. Plusieurs de ces captifs se montrerent de dignes disciples de leur saint évêque : ils ne se contenterent pas de faire honneur à leur religion par des vertus dont ces barbares ne trouvoient point d'exemples chez eux, ils s'en firent encore les prédicateurs, & ils délivrerent de captivité du démon plusieurs de ceux qui leur avoient ôté la liberté avec les biens.

Basil. ep. 220.

L'an 264.

Tillem. p. 319.

La ville d'Antioche avoit alors pour évêque Paul de Samosathes qui depuis quelque temps semoit une heresie nouvelle contre la personne de Jesus-Christ. Les prélats les plus considerables de l'Orient s'assemblerent dans Antioche pour arrêter le cours du mal dans sa source. Saint Firmilien quoiqu'éloigné & occupé de la desolation de son peuple y fut convié avec saint Gregoire Thaumaturge & saint Athenodore son frere, & il s'y trouva. Quelques-uns prétendent même qu'il presida à ce concile qui fut tres-nombreux, & au suivant qui se tint encore dans la même ville quelques années après. Dans l'un & l'autre Firmilien condamna les pernicieuses nouveautez de Paul de Samosathes avec ses collegues : mais on y épargna sa personne, parce qu'il parut acquiescer à leur sentiment & revenir à la foy orthodoxe. Firmilien crut qu'on pouvoit se fier à la parole que Paul avoit donnée au concile de changer, & le laisser sur son siege dans

Eusèb. l. 7. c. 27. & 30.

Vales. not. ad Eusèb. p. 15. & 157.

A l'esperance d'étouffer toute l'affaire sans éclat & sans scandale. Paul ne laissa point de persister dans son heresie, & les Peres furent obligez de se rassembler contre lui pour la troisiéme fois à Antioche sur la fin de l'an 269. Saint Firmilien malgré son grand âge & la rigueur de la saison partit pour s'y rendre avec les autres. Mais il tomba malade à Tarse en Cilicie où il mourut au grand regret des prélats orthodoxes qui le regardoient comme leur pere & leur maître, & qui attendoient son arrivée à Antioche pour terminer la grande affaire qui les y avoit assemblez. Les Grecs honorent sa memoire le XXVIII d'octobre qu'on croit avoir été le jour de sa mort. Le cardinal Baronius qui convient d'ailleurs de sa sainteté n'a point jugé à propos d'inserer son nom dans le martyrologe
B Romain pour les raisons que tout le monde sçait. Mais ces raisons ne devoient pas le faire traiter autrement que saint Cyprien : & celles que saint Augustin a alleguées pour excuser l'erreur de ce Saint & justifier sa memoire pouvoient servir aux mêmes fins à l'égard de saint Firmilien. Le concile d'Antioche qui l'attendoit, & qui est le plus celebre de tous ceux qui ont précedé celui de Nicée le canoniza sur la nouvelle que l'on eut de sa mort, le qualifiant Bienheureux, & marquant de quel poids étoit son autorité dans l'Eglise. Saint Basile le Grand l'un de ses plus illustres successeurs allegue ses écrits pour autoriser la foy de l'Eglise.

Eusèb. supr.

L'an 269.

Baron. ann. 258. n. 47.

Eusèb. supr. p. 279.

Bas. de Spir. S. c. 29. c. ...

On ne peut pas dire au reste que sa memoire n'ait pas été honorée de quelque culte dans l'église Latine, puisqu'on trouve sa feste marquée au second
C jour de février dans d'autres martyrologes que le Romain.

B. l'... 2. févr. p. 16.

II. SAINT FIDELE, MARTYR DE COME au Milanès.

IV siecle.

SAint FIDELE étoit venu au monde avec tous les avantages que peuvent procurer la noblesse du sang & la possession des biens de la fortune. Mais la connoissance qu'il eut de Jesus-Christ lui apprit à ne point attacher son cœur à toutes ces choses perissables. On lui fit suivre la profession des
D armes : & au lieu de se laisser aller aux dereglemens ordinaires aux personnes de sa condition il mena par tout une vie toute édifiante, donnant aux exercices de la pieté chrétienne & aux œuvres de charité tout le temps qui n'étoit point dû aux fonctions de ses emplois militaires. Il se rendoit assidu auprès des évêques des lieux où il se trouvoit : sous leur conduite il alloit visiter les pauvres & les malades parmi les chrétiens, cherchant à les soulager dans leurs besoins corporels & spirituels, & travailloit à la conversion des infidelles. C'est par ces voyes qu'il se frayoit un chemin au martyre durant la paix de l'Eglise : & il s'y trouva tout disposé lors que cette paix vint à cesser par les hostilitez que l'empereur Maxime Hercule exerça contre l'Eglise. Ce prince
E étant à Milan, fit rechercher les chrétiens dans la ville & dans son armée pour les faire sacrifier ou mourir. Saint Fidele craignoit beaucoup moins le dernier que l'autre ; mais pour ne pas demeurer exposé au danger de la tentation, il quitta la cour de Maximien avec saint Exanthe & saint Carpophore. Ils se retirerent ensemble à Come près du lac où ils esperoient de mettre en sureté sinon leur vie, au moins leur foy & le repos de leur ame. Maximien les fit poursuivre par des soldats. Fidele

Petr. Bon. ferm. 5. c. 2. & ap. Sur. p. 190.

Tillem. t. 5. p. 139.

se

se voyant pris crut que Dieu demandoit qu'il lui fist un sacrifice de sa vie. C'est à quoy il se porta avec beaucoup de resolution, & après une genereuse confession de la foy de Jesus-Christ qu'il soutint avec une constance toujours égale, il fut condamné à avoir la teste coupée. On rapporte que sa mort fut suivi de tempêtes & d'eclairs qui jetterent l'effroy dans l'esprit des persecuteurs, & que quelques autres prodiges qui survinrent firent que le juge défendit que l'on parlast de tout ce qui étoit arrivé au Saint, afin que son supplice ne fist point d'éclat. On dit que sa mort arriva le XXVIII d'octobre qui est le jour marqué pour sa feste dans quelques martyrologes, & sur tout dans le Romain moderne, & celui auquel on la celebre à Come. Maximien Hercule étoit à Milan en 290, mais on trouve plus de probabilité à mettre le martyre du Saint en 304. On prétend que son corps après avoir été long-temps dans l'abbaïe d'Arone fut transporté delà à Milan par saint Charles l'an 1576, & mis dans l'église des Jesuites qui est dédiée sous son nom. Ce Saint y transfera aussi celui de saint Carpophore l'un des deux compagnons de son martyre.

Ferrar. de SS. it. p. 679.

III. SAINT FERRUCE, MARTYR à Mayence.

IV ou V siecle.

Meginhart. ap. Sur. p. 391. Tillem. t. 5. p. 49. Serar. Rer. Mog. l. 4.

ON croit que saint FERRUCE vint au monde durant la paix de l'Eglise sous les Empereurs chrétiens. Il reçut avec les principes de la religion chrétienne les sentimens de la pieté qu'il garda inviolablement en quelque état qu'il se trouvast. Il porta l'épée suivant les engagemens de sa naissance & la condition de ses parens ; & il servit dans les troupes de l'empire qui avoient leurs quartiers d'hyver à Mayence sur le Rhin. Las du service qu'il rendoit à des hommes mortels & d'une profession qu'il trouvoit environnée d'écueils & de précipices, il voulut quitter pour embrasser un état plus tranquille & plus retiré où il pust travailler à son salut avec plus de liberté, & ne plus vivre qu'à Jesus-Christ. Celui qui commandoit dans Mayence offensé de cette action la fit arrêter, & l'envoya prisonnier en un château qui étoit andelà du Rhin, & que quelques-uns croyent être Cassel. Il l'y retint renfermé & chargé de chaînes, comme s'il eust dessein de le traiter en deserteur. Ferruce ne se regardant plus que comme un soldat de Jesus-Christ destiné à supporter les opprobres, les tourmens & toutes les mortifications attachées à la croix de son divin maître, demeura ferme dans sa resolution. Outre la faim & la soif on lui fit souffrir tant d'autres mauvais traitemens qu'il en mourut au bout de sept mois.

Ce n'est pas l'unique exemple que nous ayons de la rigueur excessive que les Princes chrétiens ou leurs Generaux exerçoient à l'égard des soldats qui refusoient d'entrer dans le service ou qui en vouloient sortir par la vûe des perils où le salut éternel est exposé dans la profession des armes & par le desir d'entrer dans la milice de Jesus-Christ. On sçait ce que saint Martin de Tours & saint Victrice de Rouen eurent à souffrir en pareille occasion dans le même siecle. Ce dernier devoit, ce semble, y acquerir la couronne du martyre. Mais Dieu l'ayant reservé par un miracle pour l'utilité de son église, a fait passer cet honneur à saint Ferruce, quoique s'il n'a vécu que dans le cinquiéme siecle comme plusieurs le supposent, ce que l'on sçait de la severité exorbitante de l'empereur Valentinien I qui a fait d'autres martyrs puisse nous faire croire que ce Saint n'a pas été le premier. On lui en rendoit publiquement les honneurs dans l'Eglise au IX siecle. Adon ni Usuard n'en ont point parlé dans leurs martyrologes : mais c'est sur l'autorité de leurs additions qu'on l'a inseré dans le Romain où sa feste est marquée au XXVIII d'octobre. Meginhart auteur du IX siecle qui se donne pour témoin des miracles que Dieu faisoit de son temps pour attester la sainteté de Ferruce, dit que son corps fut enterré dans le château où il étoit mort par le prêtre Eugene qui fit graver en peu de mots l'histoire de son martyre sur sa tombe. Les reliques furent honorées en ce lieu par la devotion des peuples jusqu'à ce que S. Lul évêque de Mayence successeur de saint Boniface transporta le corps du Saint dans l'abbaïe de Bleidenstat qu'il avoit fondée à deux lieues environ de sa ville épiscopale. Riculfe son successeur qui dédia l'église de Bleidenstat le VI de juin l'an 812 & après lui Histulfe & Raban ornerent son tombeau & augmenterent son culte. Cette abbaïe qui semble avoir aussi porté le nom de saint Ferruce a conservé religieusement ce saint dépôt. Elle a été changée depuis en un chapitre de chanoines qui subsiste encore aujourd'hui, & qui s'est conservé dans la profession de la foy de l'Eglise Romaine au milieu des Protestans.

Ap. Sur. p. 391. n. 3.

Le nom de Bleidenstat paroit avoir été estropié.

Tillem. ib. p. 194.

IV. SAINT FARON*, EVESQUE de Meaux.

* Faron Burgundofaron étoit homme de qualité.

VII siecle.

I.

Hildegar. n. 9. & 10. ap. Mab. p. 611.

* C'est neanmoins ce que porte l'étymologie du nom de Faro & de Fara.

* Fredegar. c. 20.

SAint FARON étoit appellé de son temps *Burgundofaro*, comme sa sœur sainte Fare *Burgundofara*, non pour avoir tiré son origine du sang des Bourguignons *, mais parce que le païs de la Brie qui étoit celui de sa naissance étoit compris pour lors dans le royaume de Bourgogne, & que d'ailleurs on appelloit *France-Bourguignone* l'ancienne Gaule Celtique * ou Lyonnoise dont faisoit partie la province de Sens où se trouvoit la ville de Meaux. Il étoit fils d'Agnery ou Chaneric l'un des principaux seigneurs de Brie & des premiers officiers de la cour de Theodebert roy d'Austrasie, & de Leudegonde femme de bon sens & de grande pieté. Outre sainte Fare il avoit un frere aîné nommé Chagnoald qui fut moine de Luxeü sous saint Colomban, puis évêque de Laon, & que nous appellons vulgairement *saint Cagnon*, & une autre sœur nommée Agnetrude, & l'on prétend qu'il étoit proche parent de saint Ouein évêque de Rouen. Il fut élevé à la cour du roy Theodebert d'où après la mort de ce prince & celle du roy Thierry son frere il passa l'an 613 encore jeune dans celle du roy Clotaire II qui réunit alors les royaumes de Bourgogne & d'Austrasie à la monarchie Françoise. Pour faire voir quel étoit le credit où il étoit parvenu par son merite, on dit que lors que Clotaire eut donné ordre contre le droit des gens de faire mourir des ambassadeurs des Saxons qui lui avoient parlé avec trop d'insolence, il fut le seul de tous les seigneurs de la cour qui eut le pouvoir de les sauver par sa prudence. Il obtint, dit-on, que leur supplice seroit remis au lendemain, & dans cet intervalle il alla trouver les ambassadeurs qui étoient étroitement gardez dans la prison pendant la nuit. Il fit si bien par ses exhortations, qu'ils consentirent de recevoir le baptême, pourvû qu'on voulust leur sauver la vie. C'est ce qu'il lui fut aisé d'obtenir du roy à qui le temps avoit ralenti la colere, & qui fut ravi de pouvoir faire de nouveaux chrétiens, quels qu'ils fussent, à de telles conditions. Faron employa encore depuis son credit auprès du

Jonas vit. Eustas. p. 119. ap. Mab. Tillem. & Fara.

au VI sept.

L'an 613.

Ap. Mab. p. 613.

Mr Valois & le P. le Cointe tiennent ce fait douteux.

prince pour délivrer diverses personnes de la mort, de la prison & des injustes vexations qu'on leur faisoit souffrir : de sorte qu'il étoit regardé comme le défenseur de l'innocence, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. La vie qu'il menoit à la cour engagé dans le mariage & dans les emplois du siecle étoit fort édifiante. Mais quoiqu'il y fust fort aimé du Prince & des Grands, & qu'il n'y trouva point de contradiction à ses exercices de pieté, il se dégouta insensiblement d'un genre de vie qui sembloit le distraire de Dieu & l'attacher trop à la terre.

II. Ayant sondé sur cela l'esprit de sa femme Blidechilde il la trouva dans des sentimens & des dispositions semblables aux siennes. Sainte Fare sa sœur B fut l'instrument dont Dieu se servit pour le déterminer : & elle lui fit rompre les derniers liens qui le retenoient attaché au siecle. De sorte qu'après une séparation volontaire suivie de la retraite de Blidechilde qui prit le voile de religion, Faron renonça au monde & reçut la tonsure clericale qui lui donnoit entrée à l'état ecclesiastique. Il vendit une partie de ses biens pour les distribuer aux pauvres & aux églises : & celle qu'il retint ne fut presque point employée à d'autres usages. Sa vertu & sa doctrine le rendirent en peu de temps le principal ornement de l'église de Meaux dans le clergé de laquelle il avoit été reçu. C'est ce qui fit que lors que le siege épiscopal y devint vacant par la mort de Gundoald ou Gondebaud il fut choisi d'un consentement universel pour le remplir. Plusieurs ont inseré entre C Gundoald & lui saint Walbert ou Gaubert moine de Luxeü qu'ils ont voulu faire passer pour son frere : mais ce Saint ne fut jamais évêque, moins encore son frere, ayant été fait abbé de Luxeü deux ans avant l'élection de notre Saint à l'épiscopat. Saint Faron gouverna son église avec une vigilance & une charité vraiment pastorale : & il seroit à souhaiter que ceux qui se sont chargés de faire son histoire eussent été aussi exacts à recueillir les grands exemples de ses vertus & les actions qui ont contribué à sa sanctification qu'ils ont eu soin de ramasser ses miracles. Quoique sa charité s'étendist generalement sur toutes sortes de personnes, on a remarqué qu'il avoit une bonté particuliere pour les servi- D teurs de Dieu qui venoient d'Irlande & d'Angleterre en France, qu'il aimoit à les retirer dans son diocèse & à pourvoir à leur subsistance. C'est ce qui parut principalement à l'égard de saint Fére que les siecles suivans ont appellé saint Fiacre. Dès le commencement de son épiscopat il avoit bâti un monastere sous le titre de sainte Croix au fauxbourg de Meaux où il désignoit le lieu de sa sepulture : il y mit pour abbé un homme de grande vertu nommé Helie, & fit que le roy Clotaire en confirma la fondation par un privilege qu'il lui accorda peu de temps avant sa mort. C'est l'abbaïe que nous ap- E pellons aujourd'hui de saint Faron-lez-Meaux, & qui est possedée par les Benedictins de la congregation de saint Maur. Saint Faron assista l'an 657 au second concile de Sens assemblé par Emmon métropolitain de la province, & composé de quarante prélats dont les plus celebres avec notre Saint étoient saint Ouein de Rouen, saint Eloy de Noyon & saint Amand qui s'étoit démis de l'évêché de Mastricht pour reprendre ses fonctions d'évêque des nations ou de missionaire apostolique.

L'an 623.

627.

L'an 628.

657.

III. Il mourut en paix le XXVIII d'octobre de l'an 672 sous le regne de Childeric II après environ 45 ans d'épiscopat & près de 80 de vie. Il fut enterré dans l'abbaïe de sainte Croix qu'il avoit fondée : & il eut pour successeur saint Hildevert, au- A trement Dailevert dont nous avons parlé ailleurs, & non Walbert que l'on a tâché en vain de lui substituer lors qu'on a vû qu'il n'y avoit point d'apparence à le mettre avant lui sur le siege épiscopal. Sa feste est marquée au XXVIII d'octobre dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, en quoy ils not été suivis par le Romain moderne. On le trouve dans celui des Benedictins comme un des Saints de l'ordre, non pour avoir été moine, mais pour les services qu'il a rendus aux religieux, & parce que l'abbaïe de son nom à laquelle il avoit donné d'abord la regle de Luxeü qui étoit celle de saint Colomban embrassa depuis celle de saint Benoît. L'un des abbez de ce lieu nommé André vou- B lut visiter ses reliques l'an 1140 du temps de Louis le Jeune. Ayant ouvert son tombeau la veille de Pasques il les trouva en fort bon état enveloppées dans un linceul qui étoit encore entier depuis plus de trois cens ans qu'on l'avoit renouvellé. Il en fit la translation solennelle par la permission de l'évêque le dimanche d'après l'octave : & l'on a depuis celebré la feste de cette translation tous les ans en ce jour. Il paroit que l'on fit alors quelques distributions de ces reliques : le reste se conserve encore maintenant dans l'église de cette abbaïe par les soins de ceux qui l'an 1562 sçurent prévenir la fureur des Huguenots qui ne trouverent à piller que l'argent & les autres ornemens précieux de sa chasse.

672.

Mabill. Le Cointe.

Mab. p. 615.

C

V. SAINT REMI, ARCHEVESQUE de Lyon.

IX siecle.

I. SAint REMI, l'un des savans hommes du neuviéme siecle, étoit Grand-Maître de la chapelle de l'empereur Lothaire fils de Louis le Debonnaire lors qu'il fut élevé sur le siege de l'église de Lyon après la mort de l'évêque * Amolon. Cette église qui renfermoit dans son clergé beaucoup d'hommes celebres par leur doctrine & leur vertu avoit été consultée depuis peu par Hincmar archevêque de Reims sur l'affaire du fameux moine Gotteschalc dont il avoit entrepris de con- D damner la doctrine avec la persoone à cause de quelques dogmes obscurs qu'il débitoit sur la Predestination. Ce prélat n'étant pas satisfait de la réponse que cette église lui avoit fait faire par son diacre Florus qui se trouvoit en conformité de sentimens avec saint Prudence évêque de Troyes, Loup abbé de Ferrieres, Ratram moine de Corbie, Loup Servat prêtre de Mayence, qui ne croyoient pas devoir laisser confondre le dogme de la Predestination avec la personne de Gotteschalc, ni approuver les erreurs que Jean Scot Erigene venoit de débiter sur la Grace, s'adressa E en particulier à Amolon qu'il ne croyoit pas éloigné de condamner Gotteschalc comme avoit fait Raban archevêque de Mayence. L'obligation de répondre à Hincmar retomba encore sur l'église de Lyon par la mort d'Amolon survenue vers le commencement de l'an 853. Ce fut par où le nouvel archevêque saint Remi commença son épiscopat. Il composa au nom de son église une réponse aux trois lettres qu'elle avoit reçue par Amolon, l'une étoit de Hincmar, l'autre de Pardoul évêque de Laon, & la troisiéme de Raban à Notingue que Hincmar avoit jointe à la sienne. Nous avons encore ce traité de notre Saint, où sans vouloir entrer trop en discussion de la querelle qui faisoit la disgrace personnelle de Gotteschalc, il défend avec beaucoup de force & de lumiere les sentimens

* Ou Amolon

L'an 852.

G. Mang. de Pred. t. 1. p. 61. & seqq.

L'an 853.

[illegible] p. [illegible] [illegible] seqq.

sentimens de saint Augustin sur la prédestination & la grace comme avoit fait saint Prudence de Troyes. Ce n'étoit pas ce que demandoit Hincmar qui n'ayant plus rien à esperer de l'église de Lyon en sa faveur, & voyant que saint Remy n'approuvoit pas le traitement qu'il avoit fait à Gotteschalc, & que des cinq propositions qu'il attribuoit à ce moine il n'en condamnoit qu'une, & même avec modification & reserve, alla au sortir du concile de Soissons à Quiersi sur Oise où étoit la cour. Il y tint une assemblée des évêques qui s'y trouverent, & presenta au roy Charles le Chauve quatre articles ou propositions qu'il leur fit signer par l'autorité de ce prince. 1. Sur la prédestination à la vie en niant qu'il y en ait une à la mort éternelle; 2. Sur le Libre-Arbitre; 3. Sur la volonté que Dieu a de sauver tout le monde; 4. Sur la suffisance ou le prix du sang de Jesus-Christ. Saint Prudence pour montrer combien il étoit éloigné de vouloir signer ces propositions en composa quatre autres qui leur étoient opposées.

L'an 854.

L'église de Lyon entrant dans les mêmes sentimens examina celles de Quiersi que Hincmar lui avoit envoyées pour tâcher d'en avoir l'approbation: & elle les fit refuter amplement par saint Remy dont le dessein étoit de montrer qu'il *faut s'attacher immuablement à la verité de l'Ecriture* selon le titre que garde encore aujourd'hui son Traité.

Maug. p. 181. & seq.

II. Notre saint prélat non content d'avoir combattu par sa plume les quatre Propositions ou Capitulaires de Quiersi fit établir encore sa doctrine dans le concile de Valence sur le Rhône tenu l'an 855.

L'an 855.

Cette assemblée étoit composée d'évêques des trois provinces de Lyon, d'Arles & de Vienne, tous remarquables par leur doctrine & leur vertu de l'aveu même de Hincmar. Ce fut saint Remy qui y présida, non par aucun droit ou privilege de son siege, puis qu'il n'étoit pas le métropolitain de l'église de Valence, mais par la consideration que l'on avoit de sa capacité & de son merite particulier. On prétend que ce fut lui aussi qui dressa les six canons que nous avons de ce concile. Ces canons où les quatre articles de Quiersi se trouvoient rejettez & la doctrine de Jean Scot condamnée furent presentez à l'empereur Lothaire qui ayant déja quitté la pourpre & pris l'habit monastique à Prom les fit envoyer à son frere le roy Charles le Chauve & mourut peu de jours après.

Maug. p. 304.

Loth. étoit le Seigneur des évêques du conc. de Valence.

L'an 856.

Charles les remit entre les mains de Hincmar qui y fit une ample réponse en trois livres qu'il publia deux ans après sous le titre de la Prédestination & du Libre-Arbitre, mais qui se sont perdus hors la préface.

858.

L'année suivante saint Remy & les autres évêques qui avoient été du concile de Valence s'étant rendus à Langres auprès du roy Charles y tinrent un synode avec les autres prélats qui accompagnoient ce prince, & y confirmerent les six canons de leur concile.

859.

C'est ce qu'ils firent encore quinze jours après dans un autre concile tenu à Savonnieres près de Toul. Hincmar & ceux de son parti voulurent s'opposer à leur reception, & exciterent un tumulte que saint Remy appaisa par sa prudence en proposant de remettre la décision de toute l'affaire au premier synode qui s'assembleroit, & où après avoir écouté les raisons de part & d'autre l'on conviendroit enfin des moyens de se réunir de sentimens. Cependant saint Prudence de Troyes pour donner encore plus d'autorité à tout ce qu'avoit fait saint Remy envoya les canons du concile de Valence & ceux du concile de Langres au pape Nicolas I pour en avoir l'approbation. On l'obtint effectivement, mais ce fut sans confirmation & de vive voix seulement.

L'an 860.

Hincmar de son côté fit un second traité de la Prédestination pour défendre les quatre articles de Quiersi dont il étoit l'auteur & pour combattre les canons du concile de Valence: mais ce fut sans succès. Il ne le fit paroître que trois ans après, lors que saint Prudence de Troyes dont il redoutoit la doctrine n'étoit plus au monde. Avant que de le commencer il s'étoit trouvé avec saint Remy de Lyon, Weniloo de Sens, saint Prudence même & beaucoup d'autres prélats assemblez de quatorze provinces au concile de Toussy dans le diocèse de Toul. Mais il ne jugea point à propos d'y parler des iv articles de Quiersi, parce qu'il voyoit que la doctrine du concile ne leur étoit point favorable, quoi qu'il pust se flater du credit des trois Rois, c'est-à-dire, de Charles le Chauve & de ses deux neveux qui y étoient presens. Saint Remy s'étant acquitté dans cette affaire de tout ce qu'il croyoit devoir à la verité, se donna avec la même application aux autres fonctions de son ministere pour entretenir la pureté de la foy, maintenir la discipline de l'Eglise, & corriger les déreglemens des mœurs.

866. &c.

Il assista dans cette intention à plusieurs autres conciles encore qui se tinrent de son temps, à celui de Soissons l'an 866, à celui de Verberie l'an 866, à celui d'Attigny l'an 870, à celui de Douzi l'an 871, à ceux de Châllon sur Saone qui se tinrent l'un en 873, l'autre en 875. Il ne survêquit gueres à ce dernier: & l'on croit qu'il mourut le XXVIIe d'octobre de la même année, parce que son successeur Aurelien se trouve souscrit au concile de Pontion de l'an 876.

18 aoust. 24 avril. aoust. aoust. 21 may.

L'an 875.

Le XXVIII d'octobre est le jour auquel la fête est marquée dans le martyrologe de France. Elle s'y trouve encore au XVI de decembre d'une maniere à faire juger que l'auteur ne s'étoit pas souvenu qu'il en eust parlé ailleurs. Quelques-uns croyent que le XVI de decembre est le jour de la translation de son corps faite de l'église de saint Just où il avoit été enterré d'abord dans la cathedrale de saint Jean. Le martyrologe Romain ne parle pas de saint Remy: mais Ferrari dans son supplément met la fête au XVI de may comme font quelques autres encore. C'est peut-être une erreur venue de ce qu'au lieu de *xvij kal. jan.* on aura lû *xvij kal. jun.*

Sauss. p. 787. & 1011.

Severt. p. 180.

Bolland. t. 5. mai p. 304.

RENVOIS.

* Sainte ANASTASIE, *vierge & martyre* à Rome, surnommé l'*Ancienne*. Voyez au XXV de decembre avec l'histoire de sainte Anastasie ou Anastase *la Jeune*, reputée aussi vierge & martyre; quoique l'une & l'autre ne soient point differentes apparemment de sainte Anastasie *la veuve*.

* Saint SAUVE évêque d'Amiens. Voyez au jour XI de janvier.

XXIX JOUR D'OCTOBRE.

SAINT NARCISSE, EVESQUE de Jerusalem.

II & III siecles.

SAint NARCISSE vint au monde vers la fin du premier siecle de l'Eglise. Il étoit déja fort âgé lors qu'il fut choisi pour gouverner l'église de

I. Euseb. hist. l. 5. c. 22.

Vers l'an 180.

de Jerusalem après la mort de Dolichien. Il fut le trentiéme des évêques de cette ville depuis les Apôtres : & bien que sa vieillesse parut avancée, puisqu'il ne pouvoit avoir gueres moins de quatre vingts ans, il gouverna son troupeau avec le zele & la vigueur d'une jeunesse florissante. Il assista vers l'année 195 ou la suivante au concile de Palestine assemblé pour décider de la celebration de la Pasque dont la question avoit été agitée en diverses églises depuis que le pape Victor occupoit le siege de saint Pierre. Saint Narcisse présida dans ce concile avec saint Theophile évêque de Cesarée prélat recommandable par sa sagesse & par l'integrité de sa vie ; on y vit aussi des évêques de Phenicie. Les Peres de l'assemblée y composerent une lettre synodale qui étoit fort utile au sentiment de saint Jerôme pour combattre ceux qui faisoient la Pasque avec les Juifs le XIV de la lune. La ville de Cesarée comme métropole alors de toute la Palestine fut sans doute le lieu où se tint ce concile. On trouve que saint Narcisse en assembla encore un autre de XIV évêques dans son église de Jerusalem pour le même sujet : mais nous n'en avons pas de preuves suffisantes.

195. Ibid. c. 23. & 25.

Ex synodico concil. t. 1. col. 600. 601.

Eus. l. 9. c. 9. Till. t. 3. p. 5. Fleur. hist. eccl.

Eusebe témoigne que de son temps les fidelles de Jerusalem conservoient la memoire de beaucoup de merveilles que Dieu avoit operées par ce saint évêque, & il rapporte celle-ci entre les autres. L'huile manqua un jour aux ministres de l'église lors qu'on étoit sur le point de celebrer les solennitez de la veille de Pasques. Saint Narcisse touché du trouble que cet accident causa parmi le peuple, commanda à ceux qui avoient soin des lampes d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Il fit sa priere sur cette eau, & par une foy vive & ferme en notre Seigneur il leur dit de la mettre dans les lampes. Ils ne l'eurent pas plutôt fait, que par un effet tout miraculeux de la puissance divine cette eau se trouva changée en huile. L'on conserva long-temps cette huile en memoire d'un si grand prodige : & l'on en voyoit encore des restes au temps d'Eusebe, c'est-à-dire, cent ans après saint Narcisse.

II. Mais quelque éclat que les miracles donnassent à la réputation de notre Saint, rien ne le rendit si celebre qu'une persecution dont Dieu permit qu'il fust éprouvé, & qui parut tenir son innocence dans l'oppression pendant quelques années. Trois scelerats qui regardoient sa vigueur épiscopale & l'exactitude de sa conduite comme un joug insupportable, redoutant le châtiment que meritoient les crimes dont ils se sentoient coupables, résolurent de prévenir les effets de sa justice, & de l'accabler par leurs calomnies. Ils le chargerent d'un crime atroce : & pour donner plus de créance à leur accusation ils la fortifierent par un serment solennel, mais chacun sous differentes conditions. Le premier dit qu'il vouloit perir par le feu ; le second qu'il vouloit avoir la lépre ; & le troisiéme qu'il vouloit perdre les yeux, si ce qu'ils disoient n'étoit veritable. Leurs sermens & toutes leurs protestations n'eurent pourtant point la force de persuader ce qu'ils prétendoient à aucun des fidelles, parce que l'opinion qu'ils avoient de la sagesse & de la sainteté de leur évêque dissipoit aisément toute la calomnie. Narcisse ne put neanmoins supporter l'indignité d'une accusation si noire : & comme d'ailleurs il y avoit long-temps qu'il soupiroit après le repos & la solitude, il prit cette occasion pour se dérober à son église, & passa plusieurs années caché à la campagne & dans les deserts sans qu'il fust possible de découvrir le lieu de sa retraite.

Vers l'an 199.

Cependant l'œil de la justice divine qui ne se ferme jamais sur l'univers, montra qu'il veilloit sur la punition des calomniateurs. L'on vit en peu de temps ces infames parjures tomber dans les maledictions qu'ils avoient prononcées sur eux-mêmes. Car le feu prit à la maison du premier pendant la nuit, & l'embraza de telle sorte que ce malheureux ayant été surpris avant que de pouvoir se sauver y fut brûlé avec sa famille. Le second fut attaqué d'une lépre horrible qui lui couvrit tout le corps, & qui le rongea en peu de temps. Le troisiéme considerant le malheur qui étoit arrivé aux deux autres en fut tellement frappé, que l'apprehension de la vengeance divine lui fit avouer devant tout le monde le complot criminel qu'ils avoient formé ensemble pour perdre leur saint évêque. Mais la douleur même de sa penitence lui tint lieu d'un grand supplice, & les larmes qu'il répandit furent si continuelles, qu'il en perdit entierement la vûe. C'est ainsi que s'accomplit l'execution du châtiment que ces calomniateurs s'étoient attiré si volontairement par leur faux serment.

III. Saint Narcisse ayant disparu, comme nous l'avons dit, & personne n'ayant connoissance du lieu de sa retraite, les évêques des villes voisines furent d'avis de proceder à l'élection d'un autre pasteur pour prendre soin du troupeau qu'il avoit abandonné. On en choisit un nommé Die, mais il mourut peu de temps après. On mit en sa place Germanion qui ne vêquit pas aussi fort long temps. Il eut pour successeur un nommé Gorde sous l'épiscopat duquel saint Narcisse sortit de sa retraite, & parut comme s'il fust ressuscité d'entre les morts. Tous les freres ravis de le revoir, se joignirent ensemble pour le conjurer de reprendre l'administration de son église : & il ne put se défendre de leurs instances. Chacun avoit pour lui plus de veneration que jamais à cause de sa retraite même & de cette divine philosophie qu'il avoit embrassée : à quoy contribuoit principalement encore la maniere dont Dieu avoit vangé son innocence. On ne sçait si l'évêque Gorde se retira pour lui laisser le siege : ou s'ils gouvernerent en commun comme l'ont avancé quelques auteurs, & comme on a sujet de le croire. Saint Narcisse lui survêquit encore, & continua de conduire seul son troupeau. Mais l'extrême vieillesse l'ayant enfin rendu incapable des fonctions de sa charge, Dieu lui envoya de Cappadoce l'évêque saint Alexandre pour le soulager. Comme il y avoit quelque chose d'extraordinaire & de contraire même aux usages de l'Eglise dans la conduite que tinrent ces deux Saints, on prétend que Dieu fit des miracles pour découvrir sa volonté hors des voyes ordinaires. Saint Alexandre ne quitta son évêché pour venir à Jerusalem qu'après une vision qui l'y avoit déterminé. La veille de son arrivée Dieu revela à saint Narcisse & à plusieurs personnes de son clergé que le lendemain dès le matin il entreroit dans la ville un évêque qui devoit être son coadjuteur dans la chaire épiscopale & ensuite son successeur. C'est ce qu'on peut voir sur la parole de saint Jerôme dans la vie de saint Alexandre de Jerusalem que nous avons rapportée au XVIII jour de mars. Saint Narcisse, le clergé & le peuple fidelle de Jerusalem obligerent donc saint Alexandre d'un consentement commun à demeurer parmi eux & à se char-

Eus. c. 10. de

L'an 200.

Vers l'an 207.

Eus. ibid. c. 11.

Hieron. vir. ill. c. 62.

L'an 212.

ger

ger de la conduite de leur église. C'est ce qui arriva en la seconde année du regne de l'empereur Caracalla, qui étoit de Jesus-Christ 212. Saint Alexandre écrivant quelque temps après aux Antinoïtes en Egypte, leur parloit en ces termes. » Je » vous salué de la part de Narcisse qui a gouverné » cette église avant moy, & qui la gouverne en» core avec moy par ses prieres. Il est âgé main» tenant de plus de cent seize ans. Quelques-uns jugent de là que saint Narcisse avoit quitté l'administration de l'église de Jerusalem, & qu'il n'avoit conservé que le nom avec la dignité d'évêque; en sorte que saint Alexandre fut dessors son successeur plutôt que son collegue ou son coadjuteur. Mais Eusebe & saint Jerôme en parlent toûjours comme de deux associez qui gouvernoient ensemble; & l'on ne voit pas que ces Saints se souciassent beaucoup de suivre d'autres regles que celles de la charité dans l'exercice de leur ministere.

Euseb. l. 6. c. 14.

Vales. not. p. 116.

IV. L'an 222. *Epiph. haer. 66. c. 20. Niceph. chron.*

Saint Narcisse auroit encore vêcu au moins dix ans depuis ce temps-là, s'il étoit vray qu'il eust passé jusqu'au regne de l'empereur Alexandre Severe, comme le dit saint Epiphane. Mais il se peut faire que la remarque qu'en fait ce Pere soit de même nature que quelques autres du même endroit où il s'est visiblement trompé. Quelques Auteurs ont cru qu'il avoit fini une si longue & si glorieuse carriere par le martyre, mais avec encore moins de fondement. Aussi l'Eglise ne lui donne-t-elle que le titre de Confesseur dans les honneurs qu'elle rend à sa memoire. Adon & Usuard dans leurs martyrologes ont marqué sa feste au XXIX d'octobre, & disent dans l'éloge qu'ils en ont fait qu'il excella en sainteté, en foy ou fidelité à Dieu, & en patience: mais ils ne parlent point de son martyre. On en a usé de même dans le martyrologe Romain; mais on y a ajouté sans preuve que le Saint étoit mort à l'âge de cent seize ans. Il est étonnant que les Grecs n'ayent pas institué de culte public à la memoire d'un Saint si celebre.

AUTRES SAINTS DU vingt-neuviéme jour d'Octobre.

XV ou VI siecles.

I. SAINTE MARIE PENITENTE, niece de saint Abraham.

I. L'Illustre anachorete saint Abraham dont nous avons rapporté la vie au XVI de mars, avoit un frere qui en mourant laissa une fille unique nommée MARIE, & âgée de sept ans seulement. Les amis du défunt la voyant ainsi orpheline & comme abandonnée la menerent à son oncle qui vivoit dans la solitude depuis plusieurs années. Abraham sans paroitre embarassé fit bâtir une cellule à côté de la sienne, y renferma sa niéce & prit soin de toute son éducation. Il y avoit entre les deux cellules une petite fenêtre de communication, par laquelle il lui enseignoit le pseautier & le reste de l'Ecriture sainte. Elle passoit avec lui plusieurs heures de la nuit à louer Dieu & à chanter des pseaumes ensemble. Elle s'efforçoit de l'imiter dans ses mortifications; & paroissant être fort satisfaite d'une si sainte maniere de vivre, elle faisoit des progrès tres-sensibles dans la vertu sous la conduite d'un si sage directeur. Ce saint homme de son côté demandoit sans cesse à Dieu pour elle avec des prieres mêlées de larmes de ne permettre pas que son cœur s'engageât dans les affections du monde. Son pere lui avoit laissé une somme d'argent tres-considerable pour l'entretenir & la doter. Abraham la croyant suffisamment affermie dans ses saintes resolutions ne fit point difficulté de faire distribuer tout cet argent aux pauvres & aux orphelins, comme il en avoit usé lui-même à l'égard de tout son bien après la mort de ses parens sans sortir de sa solitude. Marie parfaitement instruite de ses devoirs & de ses besoins, faisoit aussi souvenir son oncle à toute heure de prier Dieu pour elle, afin qu'il lui plust de délivrer son esprit de toute mauvaise pensée, & de la garantir des pieges que l'ennemi de son salut voudroit lui tendre pour la perdre. Elle se fortifioit ainsi dans l'observation de l'institut qu'elle avoit embrassé: & elle marcha pendant vingt années* entieres avec une joye sincere & une fidelité inviolable dans les voyes de la penitence & de la justice. Heureuse si sans s'écarter de ce chemin où les instructions & les exemples de son oncle devoient la retenir, elle eût toûjours conservé l'humilité, la juste défiance qui la faisoit veiller sans cesse sur elle-même, & la pureté de son cœur, d'où dépendoit celle de son corps.

Vit. PP. alph. 18 ap. Rosw. Cotel. gr. d'Andill. t. 2. ibem. ap. Sur. t. 2. d. 16 mart. Bolland. t. 2. mart. p. 440. 443. 441. Bulel. l. 3. c. 32. Hist. mon. Or.

* Ou jusqu'à l'âge de 20, 27, selon d'autres.

II. Un hermite hypocrite s'étant accoutumé insensiblement à la venir voir, sous prétexte de tirer du profit de ses enseignemens, fit si bien qu'il la porta d'abord à ouvrir sa fenêtre, lui faisant comprendre qu'il ne lui suffisoit pas de l'entendre parler, s'il n'avoit la consolation de la voir. Des discours de pieté il la fit passer peu à peu à d'autres moins innocens, jusqu'à ce qu'il se hazarda à lui découvrir une flamme criminelle qu'il nourrissoit pour elle dans un cœur tout corrompu. Il n'y eut point d'artifice qu'il n'employât pour la séduire: mais après une résistance de plus d'un an, pendant lequel elle fit la faute de ne rien découvrir de ce qui se passoit à son oncle, ce miserable vint à bout de la persuader, de la faire sortir de sa cellule, & de la jetter dans le précipice. Elle ne reconnut l'énormité de sa faute qu'après l'avoir commise. L'horreur qu'elle eut alors de son peché l'effraya de telle sorte, que ne croyant plus devoir esperer de son salut elle déchira son cilice, se meurtrit le visage de coups, & se seroit tuée dans l'excès de son affliction si elle en eût eu les moyens. Se considerant comme morte devant Dieu, elle crut avoir perdu son temps avec sa grace, & tous les fruits de sa penitence, de ses veilles, de ses jeûnes, de ses larmes & de ses oraisons. La douleur lui troubla l'esprit, & au lieu de se porter à un repentir salutaire, elle s'abandonna à un desespoir mortel, s'enfuit du païs, changea d'habit, alla dans une ville qu'elle ne connoissoit point, & entra dans une bordellerie pour y continuer son desordre, ne croyant pas pouvoir rendre l'état de son ame pire qu'il étoit.

Saint Abraham ne sçut rien de la chute & de la perte de sa niece que par une vision effrayante, où il vit un dragon devorer une colombe. Il crut à son réveil que c'étoit le présage de quelque persecution cruelle que le démon alloit exciter contre l'Eglise de Jesus-Christ, & se mit en pleurs & en prieres pour conjurer Dieu de la garantir de ce fleau. Deux jours après il eut encore le même songe, & il lui sembla que mettant le pied sur la tête du dragon il la lui avoit écrasée; que lui ayant ouvert le ventre il y avoit trouvé cette colombe qu'il avoit engloutie, & qu'il l'en avoit retirée toute vivante. L'impression que fit le songe sur son imagination le réveilla: & ne sachant que penser d'une chose qu'il ne pouvoit plus attribuer

au hazard il appella sa niéce qu'il croyoit toujours presente dans sa cellule, & commençoit à lui reprocher que depuis deux jours il ne l'avoit point entendue à son ordinaire. Voyant qu'elle ne répondoit point, il se douta de son malheur & y fit l'application de son songe. Il en ressentit une douleur incroyable, & fut deux ans entiers à prier Dieu avec des gemissemens & des larmes continuelles qu'il lui fist retrouver sa fille, c'est ainsi qu'il avoit coutume d'appeller sa niéce; & que puisqu'il ne l'avoit élevée que pour lui, il ne permist pas qu'elle perist éternellement.

III. Vers l'an 360.

An bout de deux ans il apprit où elle étoit, & la vie qu'elle menoit. Il commença aussi-tost de bien esperer de son retour, & crut que ces deux années avoient été marquées dans son songe par les deux jours au bout desquels il avoit retiré sa colombe vivante du ventre du dragon. Il pria un de ses amis de l'aller trouver, & de revenir l'informer de toutes choses. L'ami s'acquitta parfaitement de sa commission, & ayant vû sa niéce il l'instruisit à son retour de tout ce qu'il auroit à faire pour l'aller querir. Il lui trouva en même temps un habit de cavalier & un cheval comme il l'en avoit prié. Abraham qui n'étoit point sorti de sa cellule depuis quarante ans *, non pas même pour aller ensevelir ses parens & recueillir leur riche succession, n'hesita point à sortir pour une si pressante occasion. Il prit cet habit de soldat avec un de ces grands chapeaux qui servoient à garantir du soleil, de la pluie & des vents, que l'on n'ôtoit point de la teste, & qui couvroient une grande partie du visage. Etant ainsi déguisé il prit de l'argent, monta à cheval, & lors qu'il fut arrivé à la ville il alla descendre à l'hôtellerie que son ami lui avoit marquée. Après s'être reposé quelques heures il s'impatienta de ne point voir celle qu'il cherchoit, il contrefit le galant, & demanda à son hôte qu'il lui fist voir une demoiselle qu'il avoit chez lui & de la beauté de laquelle on lui avoit fait récit. L'hôte quoique surpris d'entendre ainsi parler un vieillard fit venir Marie, & lors que son oncle la vit en habit de courtisane il pensa mourir d'affliction. Il se contraignit neanmoins sous les apparences d'un visage gay, & donna ordre qu'on lui préparast un bon souper, lui qui depuis quarante ans n'avoit point vû de viande & qui n'avoit pas même goûté de pain. Sa charité pour mieux s'assurer de son jeu le porta même jusqu'à vouloir se divertir avec elle en attendant le souper, mais en se menageant de telle sorte qu'elle ne le pust pas reconnoître sous son grand chapeau, car il craignoit qu'elle ne s'enfuist dès qu'elle l'auroit apperçu. Après qu'ils eurent fait grande chere, la fille le convia d'entrer dans sa chambre pour s'aller coucher. Abraham y entra avec cet air gay qu'il s'étoit donné & s'assit sur le lit qu'on leur avoit préparé. Que ne fait point une charité ingenieuse pour sauver une ame? Les extrémitez les plus dangereuses & les plus contraires à ses regles deviennent entre ses mains des moyens de salut. Abraham sur ce lit voyant que la fille se mettoit en devoir de le deshabiller lui dit de bien fermer la porte auparavant. Puis l'ayant fait approcher il la prit par le bras comme s'il eust voulu la baiser, & ôtant tout d'un coup ce grand chapeau qui lui couvroit le visage il lui dit avec larmes, mais d'un ton dont il avoit coutume de lui parler autrefois. « Voyez, Marie, ma chere fille, » voyez maintenant si vous me reconnoîtrez. N'est-ce pas moi qui vous ai nourrie? Où est votre cilice? Que sont devenues vos veilles & vos austeritez? Qu'êtes-vous devenue vous-même depuis » que vous avez abandonné votre Pere? Quel est » le meurtrier qui vous a arrachée d'entre mes bras, » & qui vous a si malheureusement assassinée?

* Cela ne peut se soutenir à la lettre. Il vaut mieux dire qu'il ne sortit que cette fois en 40 ans depuis qu'au retour de sa mission apostolique il s'étoit renfermé dans sa cellule; ou dire que hors le temps de sa mission qui fut de 4 ans, il n'étoit point sorti depuis 40 ans jusques-là.

IV.

Marie fut saisie d'abord: elle demeura immobile, & comme évanouïe entre ses mains. Abraham pour la faire revenir à elle tâchoit par sa douceur & ses caresses de diminuer la honte & la crainte qui la tenoient interdite. Voyant qu'elle ne répondoit à rien après lui avoir representé que c'étoit pour l'amour d'elle qu'il avoit tout quitté, & qu'il s'étoit exposé au peril de se perdre lui-même pour la sauver, il lui dit qu'il prenoit sur lui son peché, qu'il en rendroit compte à Dieu, & qu'il satisferoit pour elle à sa justice. Il continua jusqu'à minuit à la consoler & à la conjurer de ne point desesperer de la misericorde de Dieu. Après lui avoir donné le temps de se décharger par l'abondance de ses larmes il la rassura si bien & lui rapporta tant d'exemples de la bonté que Dieu avoit eue pour les plus grandes pecheresses qui s'étoient converties à lui, qu'il lui persuada enfin de retourner dans la solitude. Marie pleine de confiance essuya ses larmes, & dit qu'elle étoit prête à partir. Elle étoit en peine de savoir seulement ce qu'elle feroit de quelque argent & de quelques hardes qu'elle avoit. Le Saint lui dit de les laisser, puisqu'elle ne les tenoit que du démon. Dès le point du jour il la prit en croupe, ou plutost il la mit sur son cheval qu'il conduisit à pied, & s'en alla joyeux comme le pasteur qui a retrouvé la brebis qu'il avoit perdue, & qui la rapporte sur ses epaules.

Lors qu'ils furent arrivez à leurs cellules, Abraham enferma sa niéce dans celle où il demeuroit auparavant, parce qu'elle étoit la moins exposée, & prit l'autre pour lui. Marie s'étant revêtue d'un cilice perseveroit avec ardeur & humilité dans les gemissemens & les larmes, & pleurant ses pechez sans trouble elle sollicitoit modestement la misericorde de Dieu par des prieres pleines de confiance. Elle mortifioit son corps par les veilles & par les travaux les plus austeres de la penitence. Dieu ne tarda point à faire connoître qu'il agréoit son sacrifice. Il fut si satisfait de la sincerité & de la grandeur de sa penitence que trois ans après on vit qu'à sa priere, il redonnoit la santé à divers malades. Le bienheureux Abraham mourut dix ans après âgé de 70 ans dont il en avoit passé 50 dans la solitude. Sainte Marie lui survéquit de cinq ans, passant les jours & les nuits dans des austeritez incroyables & ne cessant de prier & de pleurer jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à la récompense des vrais penitens. Elle mourut à l'âge de 45 ans environ. Les Grecs honoroient sa memoire avec celle de saint Abraham au XXIX d'octobre: mais on l'a oubliée dans le martyrologe Romain lors qu'on y a transporté le nom de ce Saint au XVI de mars.

Vers l'an 370.

375. ou plus d'un siecle après.

II. SAINT CHEF ou SAINT CHERF, abbé à Vienne en Dauphiné, lat. *Theuderius*, quelquefois *Theodarius*.

VI siecle.

I. Act. p. Mab. p. 678. &c.

THEUDIER que le vulgaire appelle S. CHEF & S. CHERF, de famille fort honnête & fort accommodée dans le monde, naquit au territoire de Vienne vers le commencement du sixiéme siecle. Ayant reçu une éducation toute chrétienne il fut touché du desir des biens celestes, & il crut que l'un des moyens de les acquerir étoit de se dégager

gager de ceux de la terre pour se procurer une liberté plus grande de servir Dieu. Dès qu'il se vit le maître de son patrimoine qui étoit fort ample il le distribua tout entier aux pauvres en considération desquels il esperoit en recevoir un jour le centuple : & n'aspirant plus qu'au bonheur de pouvoir devenir le vray disciple de Jesus-Christ il se mit en devoir de le suivre. Ce fut dans cette vûe qu'il prit le chemin du monastere de Lerins resolu d'y embrasser la vie religieuse. Il voulut passer par la ville d'Arles dans le dessein de consulter l'évêque du lieu saint Cesaire dont la réputation éclatoit beaucoup dans l'Eglise, & qui passoit pour un excellent maître de la vie spirituelle. Il fut arrêté par ce saint prélat qui jugeant que ses services pourroient être utiles à l'Eglise dans le saint ministere lui confera les ordres sacrez & l'éleva à la prêtrise. Saint Chef fit pendant quelques années les fonctions du sacerdoce dans l'église d'Arles : mais l'amour de la retraite lui fit prendre ensuite un autre parti. Il sortit avec la benediction de saint Cesaire, & revint au territoire de Vienne où il se pratiqua un petit hermitage dont il fit dédier la chapelle à saint Eusebe. Son exemple attira auprès de lui diverses personnes qui renoncerent au monde pour avoir l'avantage de servir Dieu avec lui. Leur nombre qui

Vers l'an 535.

croissoit de jour en jour le porta à faire bâtir quelques monasteres pour les retirer. Il fut ainsi le fondateur de celui de saint Symphorien, de celui de saint Pierre d'Alarone, & d'un troisiéme situé sur la colline Rupienne qui étoit une dépendance du village de saint Maurice d'Arsis appartenant à sa famille. Quoiqu'il semblast être le directeur general de ces trois maisons religieuses, il paroît neanmoins avoir été plus particulierement l'abbé de celle du Mont-Rupien : il en fit dédier l'église sous le nom de la sainte Vierge, & il y mit des Religieux choisis qu'il conduisit dans les voyes de la perfection suivant les regles les plus exactes des saints Peres.

II. Il y avoit alors à Vienne une coutume fort singuliere parmi les fidelles qui s'étoit établie sur la confiance particuliere que l'on avoit aux merites des serviteurs de Dieu qui vivoient hors du commerce du monde. On y choisissoit un solitaire ou Religieux que l'on croyoit être le plus avancé dans la perfection, & le plus digne d'être exaucé de Dieu. On le renfermoit dans une cellule où il s'engageoit de passer le reste de ses jours dans la contemplation : & sa fonction étoit de prier sans cesse pour le peuple de sa ville, de faire le mediateur entre Jesus-Christ & les habitans, & de détourner les malheurs que leurs pechez pouvoient leur attirer. Philippes pour lors évêque de Vienne fit choix de notre Saint comme du plus grand favori

Vers l'an 562.

de Dieu qui fut dans le païs. Il le tira du monastere qu'il gouvernoit, & l'exhorta à vouloir vivre dans cette étroite solitude pour être le patron & l'avocat du peuple auprès de Dieu. Les raisons & les motifs de la conduite de ce prélat ne s'accordoient gueres avec l'humilité de notre Saint qui se regardoit lui même comme un pecheur indigne d'être consideré de Dieu. Neanmoins comme il ne s'agissoit que de faire penitence & de

563.

prier pour son prochain il obéit de bon cœur à son évêque. Il confia le soin de sa communauté à Severien qui en étoit le prieur : & après avoir exhorté puissamment ses freres à demeurer étroitement unis par les liens de la charité, il se renferma dans la cellule de la ville où il demeura douze ans reclus, pleurant sans cesse les pechez du peuple & les siens, & immolant à Dieu son corps par la rigueur de ses jeûnes, & son cœur par de vifs & continuels sentimens de componction. Il mourut le XXIX d'octobre vers l'an 575, & son corps fut porté dans son monastere contre les vœux du peuple qui fit ses efforts pour le retenir dans la ville.

Vers l'an 575.

Dieu honora son tombeau de divers miracles qui attesterent sa sainteté. Son monastere après avoir été long-temps sous la regle de saint Benoît fut changé depuis en une église collegiale de chanoines, & la mense abbatiale unie à l'archevêché de Vienne. Adon qui fut évêque de cette ville au IX siecle & qui a composé sa vie, marque sa principale feste au XXIX d'octobre comme celle de sa mort & de sa translation. L'auteur du martyrologe de France en rapporte encore une au XIX du même mois sans qu'on sache sur quel fondement. Il est fait aussi mention de notre Saint dans le martyrologe Romain où il est mal nommé Theodore.

III. SAINTE ERMELINDE, VIERGE. vi siecle.

lat. *Hermelindis.*

I. ERMELINDE fille d'Ermenold & d'Ermesende, étoit d'une famille que la noblesse du sang & les grands biens rendoient tres-considerable dans la France septentrionale. Elle naquit vers le milieu du sixiéme siecle dans un village appellé Odenek, maintenant Dunk près de Louvain en Brabant, & fut élevée avec beaucoup de soin dans les principes de la religion & les sentimens de la pieté chrétienne. L'inclination que Dieu lui donna pour le bien étant soutenue de sa grace fit croître en elle toutes ces saintes semences avec son âge. Elle n'avoit que douze ans lors que déja instruite des conseils que l'évangile donne pour tendre à une perfection plus grande que n'est celle du commun des chrétiens, elle prit une genereuse resolution de consacrer à Dieu sa virginité. Elle commença dessors à vivre dans la maison de son pere comme une personne à qui le monde n'étoit rien. Fuyant toutes compagnies seculieres & les divertissemens les plus indifferens, elle demeuroit retirée près de la chambre de sa mere occupée sans cesse de Dieu dans la priere & la lecture, & apprenant les pseaumes de David. Ses parens voulurent la marier, & se voyant pressée pour y consentir après divers délais qu'elle avoit apportez pour tâcher de leur en faire passer la pensée, elle leur declara enfin l'engagement qu'elle avoit contracté avec Jesus-Christ à qui elle s'étoit promise. Afin qu'ils n'en pussent douter d'oresnavant elle prit des ciseaux & se coupa les cheveux en leur presence. Ils ne laisserent pas de retourner encore souvent depuis aux sollicitations, jusqu'à ce que voyant leurs promesses & leurs menaces inutiles ils crurent devoir enfin la laisser en liberté, & ils lui donnerent ce qu'ils possedoient à Odenek pour son entretien & celui de ses gens. Ils s'attendoient qu'elle en dust faire le lieu de sa retraite, & qu'ils auroient au moins la satisfaction de l'avoir auprès d'eux. Mais Ermelinde ne crut pas pouvoir servir Dieu & vacquer aux exercices de sa profession dans une liberté parfaite, si en sortant de la maison de son pere elle ne quittoit encore son païs, & si elle ne renonçoit à la possession des biens qu'on lui avoit donnez comme elle avoit fait aux plaisirs & à tous les autres vains avantages du siecle. Elle alla se cacher dans l'extrémité d'une bourgade appellée Bevec où elle esperoit

Acta ap. Sur. p. 102.

Ter Dunk.

pouvoit vivre inconnue. Elle y trouva pendant quelque temps toute la satisfaction qu'elle y étoit venue chercher. Elle ne sortoit que pour se trouver à l'église où elle alloit nuds pieds la nuit comme le jour en toute saison. Elle y passoit le reste du temps dans un parfait oubli de sa naissance & de tout ce qu'elle avoit quitté pour Dieu. Elle se mortifioit l'esprit & le corps par le retranchement de tout ce qui pouvoit flatter l'un & l'autre dans une pauvreté parfaite par ses jeûnes, ses veilles, & son oraison pour se rendre digne de l'époux divin à qui elle s'étoit dévouée.

II. Cependant l'ennemi de son salut lui tendit des pieges qui l'obligerent à quitter encore cette retraite. Il y avoit dans Bevec deux jeunes seigneurs qui étoient freres & maîtres du lieu, & qui n'étoient point encore mariez. Voyant venir souvent Ermelinde à l'église ils conçurent pour elle une passion dereglée, & chercherent par divers moyens à la satisfaire, sans neanmoins se découvrir l'un à l'autre. Il y en eut un qui alla jusqu'à offrir pour ce sujet une somme considerable au portier de l'église qui avoit soin d'ouvrir la porte à la Sainte presque toutes les nuits lors qu'elle venoit faire ses prieres. Mais n'ayant pu obtenir de cet officier le service qu'il souhaitoit il entreprit d'enlever lui-même la servante de Dieu par une embuscade qu'il lui prépara sur le chemin de l'église. Elle en fut avertie fort à propos : & sans perdre le temps en déliberations elle sortit sur l'heure ; & se laissant aller où l'esprit de Dieu voudroit la conduire elle fut inspirée de se retirer en un lieu qu'on appelloit Meldrick, & qui fut depuis nommé Meldaert près de Hugard en Brabant. Ce fut-là qu'elle fixa sa demeure pour le reste de ses jours, travaillant à se sanctifier dans le repos de l'oraison & dans les exercices de la penitence la plus austere. Elle n'y vivoit que d'herbes sauvages, & faisoit connoître dans le reduit de sa solitude par ses propres exemples qu'il n'y avoit rien d'incroyable dans ce qu'on publioit de plus extraordinaire des anciens Peres des deserts. Enfin après avoir toûjours fortement combattu le monde, sa propre chair & le démon, elle triompha heureusement de tous ces ennemis, & alla recevoir la couronne des mains de celui qui l'avoit fait vaincre. L'on met sa mort au XXIX d'octobre sur la fin du sixiéme siecle. Son corps fut enterré dans le lieu de sa retraite, & demeura quarante-huit ans entiers dans une espece d'oubli, & sans recevoir ni culte ni honneurs publics, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de reveler la sainteté & la gloire de sa servante par des signes extraordinaires. Le bienheureux Pepin de Lande pere de sainte Gertrude & de sainte Begghe maire du palais d'Austrasie sous Dagobert I & Sigebert III fut si touché de ce que la renommée en publioit qu'il fit lever son corps de terre. On prétend que la consideration du sang eut aussi quelque part à cette action de pieté, car il se disoit son parent. Il fit bâtir à Meldaert en son honneur un monastere de vierges qui fut mis sous la direction des prêtres d'un autre monastere voisin bâti à Calsmont sous le nom de saint Bavon. Mais l'un & l'autre ont été detruits depuis, & les biens de celui des Religieuses de Meldaert ont été donnez au chapitre de saint Barthelemy de Liege. Le culte de sainte Ermelinde est toûjours demeuré neanmoins à Meldaert où sa feste principale se celebre le XXIX d'octobre, & celle de sa Translation le XXI d'avril : outre une grande solennité qui s'y fait la troisiéme feste de la Pentecôte où l'on porte sa châsse en procession avec grande pompe.

Molan. indic. SS. Belg. fol. 26.

Mol. ibid. Bolland. [illegible] april p. 8, 2.

RENVOIS.

* Saint ZENOBE prêtre de Sidon en Phenicie, medecin & martyr. Voyez au XX de fevrier avec son évêque saint Tyrannion, & quelques autres Compagnons de son martyre.

* Saint ABRAHAM prêtre-solitaire, honoré veritablement le XXIX d'octobre avec sa niéce sainte Marie. Voyez au XVI de mars.

XXX JOUR D'OCTOBRE

SAINT MARCEL LE CENTENIER, martyr en Afrique.

III siecle.

I. SAint MARCEL dont l'Eglise honore aujourd'huy la memoire, étoit un Centenier ou Capitaine d'une compagnie de cent hommes dans la legion Trajane du temps des empereurs Diocletien & Maximien. Il faisoit publiquement profession du christianisme, & il en donna des marques dans une réjouissance solennelle prescrite aux troupes de l'armée le XXI de juillet pour une fête de l'Empereur que l'on croit avoir été celle du jour de la naissance ou plutost de l'élevation de Maximien Hercule. La feste consistoit principalement en festins qui étoient accompagnez de sacrifices ausquels on obligeoit tout le monde de prendre part. Marcel fort éloigné de vouloir se trouver à ces festins profanes prit cette occasion pour quitter l'épée. C'est ce qu'il fit dans le lieu le plus respecté du camp où étoient les drapeaux de la legion. Il dit tout haut qu'il servoit dans la milice de Jesus-Christ le Roy éternel. Au même temps il jetta sa canne qui étoit la marque des Centeniers : Il en fit de même des autres armes qu'il portoit, & ajouta : » Dès ce moment je renonce à la milice » de vos Empereurs ; je n'adore point vos dieux de » bois & de pierre qui ne sont que des idoles sour» des & muettes. Si l'on ne peut porter les armes » sans sacrifier aux dieux & aux pecheurs je les quit» te volontiers : je rends la canne & l'écharpe, & » je dis adieu aux aigles & au camp. Les soldats fort surpris de l'entendre parler de la sorte se saisirent de lui & en avertirent Anastase Fortunat prévôt & juge de la legion, qui ordonna aussi-tôt qu'on le conduisît en prison. Après la feste, Fortunat fit assembler le conseil, & donna ordre qu'on lui amenast le Centenier Marcel. Il lui demanda pourquoy contre l'ordre de la discipline militaire il avoit quitté la canne & le baudrier. Le Saint lui répondit qu'il en avoit assez marqué la raison lors qu'à la feste du XXI de juillet il avoit déclaré publiquement qu'il étoit chrétien, & qu'il ne pouvoit plus combattre que pour Jesus-Christ à qui il avoit prêté le serment. Fortunat lui dit qu'il ne pouvoit dissimuler cette temerité, & qu'il en informeroit les Empereurs & le Cesar qui étoit Constance Chlore de qui dépendoit la Mauritanie Tingitane considerée alors comme une province de l'Espagne. Que cependant il alloit l'envoyer à Aurele Agricola vicaire du préfet du prétoire des Gaules qui se trouvoit alors à Tanger ville qui donnoit le nom à cette partie de la Mauritanie dépendante de l'Espagne & soumise au même vicaire. Il l'envoya en effet, mais assez tard sous la garde de l'officier Cecile.

Act. ap. Sur. [illegible] Baron. [illegible] Boll. [illegible]

Ce

II. Ce ne fut que le xxx d'octobre suivant que l'on presenta Marcel au vicaire Agricola avec la procedure commencée par Fortunat. Ce juge fit lire publiquement la lettre où Fortunat lui mandoit tout ce que Marcel avoit dit & fait contre l'honneur des dieux & des empereurs & contre la dignité de la discipline militaire. Le Saint avoüa tout sans se soucier de rien expliquer & sans se plaindre même des manieres odieuses dont étoient conçus les termes de la lettre de Fortunat. Il déclara seulement au Vicaire qui l'accusoit de fureur dans cette conduite, qu'on n'est point sujet à la fureur quand on craint Dieu: & il lui dit qu'il n'avoit jetté les armes que parce qu'un chrétien enrôlé dans la milice de Jesus-Christ ne doit point s'embarasser dans la milice & dans les soins des affaires seculieres. Le Vicaire apprenant de sa confession tout ce qu'il pouvoit souhaiter, n'eut pas besoin de le mettre à la question. Ainsi croyant qu'il devoit faire un exemple de la discipline militaire pour les officiers & les soldats, il condamna Marcel à la mort, non pas comme chrétien, parce que l'Eglise étoit alors en paix, sur tout dans les provinces qui étoient sous le césar Constance, mais pour avoir violé le serment de la milice, & pour avoir prononcé des paroles pleines de fureur devant le prévôt de la legion. Le Saint remercia le juge de sa sentence & pria Dieu de le benir. Car c'est ainsi qu'un martyr de Jesus Christ devoit se vanger en sortant du monde.

III. Le greffier du Prétoire nommé Cassien qui tenoit le registre de l'interrogatoire, & qui écrivoit ce que disoient le juge & l'accusé, fut touché des réponses que rendoit le saint martyr aux questions qu'on lui faisoit pour le détourner de suivre Jesus-Christ. Il eut le courage de tout écrire, esperant que la fin de l'interrogatoire seroit bonne. Mais quand il vit que le vicaire Agricola vaincu par la constance du martyr, prononçoit un arrest de mort il ne put dissimuler l'horreur qu'il en eut. Il jetta par terre la plume & le papier * où il écrivoit. Tout le monde en fut surpris, hormis le martyr Marcel qui s'en réjouit, non qu'il songeast à faire diversion à son jugement ou à éviter la mort, mais parce que l'esprit de Dieu lui faisoit connoître qu'il auroit le greffier Cassien pour compagnon de sa confession & de son martyre. Le juge que cette action avoit fait trembler se leva de son siege tout ému & demanda à Cassien pourquoi il agissoit de la sorte. C'est, répondit-il, que vous avez prononcé une sentence injuste. Le juge craignant qu'il ne lui dît encore quelque chose de plus fort le fit prendre sans lui faire d'autre question & l'envoya en prison.

* Le burin & les tablettes.

Cependant l'on conduisit au supplice le martyr Marcel à qui la conversion de Cassien avoit augmenté la joye qu'il avoit de mourir pour Jesus-Christ. Il eut la tête coupée le xxx d'octobre à Tanger en Mauritanie vers l'an 298. Au moins son martyre préceda-il la grande persécution qui ne commença qu'en 303. Les martyrologes s'accordent tous à mettre la feste de ce saint martyr au xxx d'octobre. L'on dit que son corps demeura dans son premier tombeau près de Tanger jusqu'à ce qu'en 1493. il fut transporté à Leon, ville capitale du royaume de ce nom en Espagne du temps du roi catholique Ferdinand V. Le martyrologe Romain marque encore en ce jour la feste de trois martyrs nommez *Claude*, *Luperque* & *Victorius*, comme de trois fils de saint Marcel, à qui les Espagnols qui prétendent que ce Saint étoit de leur pays ont donné douze enfans tous martyrs durant la persecution qui suivit la mort de leur pere. Mais tout ce qu'ils disent d'une si nombreuse & si sainte famille, est sans autorité.

Tillem. p. 7..

Rpin. p. 310. n. 3. ...

Tamb. ... &c.

Pour ce qui est de saint Cassien le greffier, il fut tiré de la prison au bout de cinq semaines, & presenté devant le tribunal même où saint Marcel avoit été jugé. On lui fit à peu près les mêmes demandes: il fit aussi de semblables réponses, par les mêmes moyens il merita comme lui de parvenir à la couronne du martyre qu'il obtint par un semblable genre de mort le troisiéme jour de decembre de la même année. Les martyrologes du nom de saint Jerôme, ceux de Wandalbert, d'Adon, & d'Usuard & le Romain moderne marquent sa feste en ce même jour. Ce Saint étoit déja fort celebre au quatriéme siecle de l'Eglise. C'est ce qui paroit par la maniere dont le poëte Prudence en a parlé. Il semble compter son tombeau parmi les monumens des anciens rois du pays *, & dire que ses cendres avoient contribué à mettre les peuples de Mauritanie sous le joug de Jesus-Christ.

Prud. Peri stephanon h. 4. v. 45.

✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱

AUTRES SAINTS DU trentiéme jour d'Octobre.

I. *SAINT SERAPION EVESQUE d'Antioche.*

II & III siecles.

APrès la mort de Maximien successeur de saint Theophile dont nous avons parlé au XIII jour de ce mois, saint SERAPION fut choisi pour gouverner l'église d'Antioche vers l'année 190. qui étoit l'onziéme du regne de l'empereur Commode, & fut ainsi le huitiéme évêque de cette ville depuis les Apôtres. Il fit éclater sur ce siege sa vertu, sa doctrine, son éloquence & sa capacité: & il donna diverses preuves du zele qu'il avoit pour maintenir la pureté de la foy catholique contre les heretiques de son temps. Etant un jour à Rhosse ville de Cilicie sur le golfe d'Isse, il y trouva les fidelles en dispute sur le sujet d'un Evangile attribué à saint Pierre. Il ne l'avoit point lû: mais voyant que plusieurs témoignoient en être édifiez, & croyant que tout étoit orthodoxe parmi ce peuple, il jugea que pour finir le trouble que causoit la dispute il pouvoit en permettre la lecture. Il paroît par cette conduite que l'église d'Antioche avoit dessors quelque jurisdiction sur celles de la Cilicie. Saint Serapion sçut quelque temps aprés que l'on avoit eu mauvaise intention en lui demandant cette permission, & que la lecture de ce livre faisoit tomber plusieurs personnes dans l'heresie. Il voulut le lire lui-même pour en mieux juger, & l'emprunta des heretiques mêmes qui l'avoient composé, c'est-à-dire des Docétes qui faisoient une branche des Gnostiques. Il trouva que la plus grande partie de l'ouvrage pouvoit passer: puis ayant fait un recueil de ce qu'il avoit remarqué de mauvais il composa un traité pour le refuter & pour empêcher que personne y fust trompé dans la suite. Outre cette réfutation du faux évangile de saint Pierre, notre Saint laissa encore divers autres monumens de sa doctrine & de son éloquence, dont aucun neanmoins n'a passé jusqu'à nous. C'étoient pour la plupart des lettres qu'il écrivoit pour retirer les uns des heresies, ou pour en ramener d'autres de l'idolâtrie ou du judaïsme

Hier. vir. ill. c. 41.

Vers l'an 190.

Eus. l. 6. c. 12. Till. t. 3. p. 118.

* Quelques uns ont donné un tout autre sens aux paroles de Prudence. Voyez les remarques de Dom Thierry Ruinart, p. 317.

où ils étoient retombez. Nous ne savons rien des autres actions qui ont pu rendre sa vie recommandable à l'Eglise dans l'espace d'un épiscopat de plus de vingt ans : & nous ne sommes pas mieux informez de ce qui regarde sa mort. Elle fut précieuse devant Dieu, & c'est dans cette persuasion que l'Eglise a consacré sa memoire. Adon & Usuard ont marqué sa feste au xxx d'octobre, ce qui a été suivi aussi dans le martyrologe Romain. On croit qu'il mourut en paix vers l'an 211 après avoir essuyé la tempeste de la persecution de l'empereur Severe qui étoit mort dès le mois de février de la même année. Il eut pour successeur saint Asclepiade dont nous avons parlé au xviii d'octobre.

III ou IV siecle.

II. SAINT LUCAIN, MARTYR en Beausse.

MAlgré le desir que nous aurions de n'omettre aucun des Saints que l'église de Paris honore d'un culte particulier, nous n'avons rien eu à dire de saint *Paxent* martyr dont le corps repose dans l'église de saint Martin des Champs avec celui de sainte *Albine* vierge sa sœur aussi martyre, dont la feste s'y celebre le xxiii de septembre. Car toute leur histoire comme fabuleuse ou incertaine a été retranchée du breviaire de Paris, où l'on s'est contenté de reserver une commemoration pour saint Paxent seul sous l'office de sainte Thecle. Nous sommes obligez d'en user de même à l'égard de saint LUCAIN, qui bien que beaucoup plus celebre par son culte ne nous est gueres plus connu par son histoire que l'on a aussi rejettée toute entiere du même breviaire où l'office de sa feste est de rit semidouble. Nous nous contenterons de dire ici suivant l'opinion de ceux qui le font originaire d'Aquitaine & disciple de saint Hilaire de Poitiers, qu'il pourroit fort bien avoir passé la Loire, être venu prêcher dans la Beausse, & avoir été tué par les barbares qui ravagerent les Gaules du temps d'Honorius dans les commencemens du cinquiéme siecle, & qui firent beaucoup d'autres martyrs. On s'accorde assez à mettre le martyre de saint Lucain dans le païs de Beausse, quoiqu'on ne convienne pas précisément de l'endroit. Les uns veulent qu'il ait été tué à Logny, les autres prétendent que ce fut à Villepion dans le païs Chartrain. Ceux qui ont publié que ç'avoit été à Paris, ont confondu le lieu de sa derniere déposition & de son culte avec celui de sa mort. Car on assure que son corps fut transporté dans la suite des temps de la Beausse à Paris, & l'on croit que c'est celui que l'on garde sous son nom dans l'église cathedrale de cette ville. Usuard qui vivoit à saint Germain des Prez sous Charles le Chauve n'a point parlé de lui : ce qui peut faire juger que la translation de son corps n'étoit pas encore faite à Paris, & qu'il n'y étoit ni honoré publiquement, ni peut-être connu au neuviéme siecle. Molanus dans ses additions à cet auteur, & le martyrologe Romain après lui en ont fait mention au xxx d'octobre. Ce n'est peut-être que le jour de sa translation, car il paroît que l'on n'a point sçu celui de sa mort.

Dubr. Ant. de Paris. Du Boucher, hist. d'Aquit. l.1.c.11. Du Bois. hist. de Paris.



IV siecle.

III. SAINT SATURNIN, MARTYR de Cagliari en Sardaigne.

LE nom de saint SATURNIN est celebre en Italie, sur tout dans l'isle de Sardaigne : mais l'histoire que l'on fait de lui semble être prise en partie des actes de saint Serge de Cesarée en Cappadoce qui ne sont d'ailleurs qu'une fiction ; en partie de ceux de saint Saturnin de Toulouse, qui bien que veritables pour l'un n'ont pu être que faux pour l'autre. Ainsi sans s'arrêter à ce qu'on dit de la force qu'il a eue d'arrêter les prestiges du demon comme saint Serge, & de la fureur d'un prêtre payen qui le perça de son épée comme on dit que le fut saint Saturnin de Toulouse : nous devons nous contenter de savoir que notre Saint ayant été accusé de christianisme devant Barbare gouverneur de Sardaigne & de Corse en la premiere année de la persecution de Diocletien, fut condamné à perdre la teste. Sa feste a été instituée pour le xxx d'octobre qu'on a pris pour le jour de sa mort. Il se peut faire neanmoins qu'une Translation de saint Saturnin de Toulouse celebrée en ce même jour ait donné lieu à cet établissement. Cependant on ne peut douter que le culte de saint Saturnin de Cagliari ne soit tres-ancien en Sardaigne. Dès le temps de saint Fulgence évêque de Ruspe, qui vivoit à la fin du cinquiéme siecle il y avoit dans cette isle une église du martyr saint Saturnin, qui selon toutes les apparences, n'étoit pas nouvelle. Ce prélat ayant été relegué en Sardaigne pour la foy catholique par le roy des Vandales, établit sa demeure auprès de cette église, & il y bâtit un monastere du consentement de Primase évêque de Cagliari. On voit encore aujourd'hui une église de saint Saturnin près de Cagliari qui est la ville capitale de la Sardaigne : mais on n'est point assuré que ce soit celle dont il est parlé dans l'histoire originale de la vie de saint Fulgence.

AB m... p. Till. m... p. 344. ... 570.

L'an 303.

Vit. Fulgent. ap. ... n.5.

V ou VI siecles.

IV. SAINT GERMAIN, évêque de Capoue.

GERMAIN qui se trouve qualifié homme de grande sainteté dans le martyrologe Romain, fut choisi pour succeder à Constantio évêque de Capoue. On suppose que son élection arriva vers le commencement de l'an 497, peu de mois après l'exaltation du pape Anastase sur le saint siege. Quelques-uns estiment neanmoins que Constantin vivoit encore sous Symmaque successeur d'Anastase, & qu'il se trouva au concile de Rome de l'an 499 contre l'antipape Laurent : ce qu'ils prétendent prouver par les actes des conciles mêmes. Cela étant bien verifié nous serions obligez d'abandonner l'opinion de ceux qui prétendent que l'évêque Germain qui fut député l'an 497 avec Crescone de Todi & quelques autres legats vers l'empereur Anastase à Constantinople par le Pape du même nom étoit le saint évêque de Capoue. On conviendra plus aisément que ce fut lui que le pape Hormisde choisit l'an 519 pour aller en qualité de legat auprès de l'empereur Justin I negocier la réunion des églises de l'Orient, sur tout de celle de Constantinople avec Rome & tout l'occident. Cette division duroit depuis plus de quarante ans que les empereurs Zenon & Anastase s'étoient rendus fauteurs des heresies qui en faisoient

Baron. not. ad mart. ... 460.

Baron. ann. 497. n. ... 533.

L'an 519. Baron. ann. 519. n. ...

soient le sujet. Le legat Germain accompagné d'un autre évêque nommé Jean, d'un prêtre & de deux diacres partit avec de simples instructions que lui donna le Pape sur tout ce qu'ils avoient à faire. Il lui rendit compte de son voyage à mesure qu'il avançoit & de trois relations differentes qu'il lui envoya on nous a conservé la seconde & la troisiéme qui nous apprennent avec un assez grand détail ce qui se passa dans cette importante legation. Saint Germain y donne en toutes rencontres des preuves de sa prudence & de sa capacité. La fidelité avec laquelle il suivit les intentions du saint Pape fut récompensée d'un succès entier auprès de l'Empereur, du patriarche de

Baron. supr. & s. 4. concil.

Constantinople & des autres prélats qui s'étoient montrez les plus difficiles & les plus éloignez de la paix. De sorte qu'ayant obtenu la condamnation des heretiques * & la réunion des églises, il revint à Rome chargé de lettres de congratulation pour le Pape de la part de l'Empereur, du patriarche * de Constantinople, de plusieurs prélats & grands de l'empire. L'évêque Jean son collegue dans cette legation portoit les marques de la cruauté de Dorothée évêque de Thessalonique qui avoit pensé le faire massacrer dans sa ville avec deux de ses serviteurs & leur hôte qui étoient morts de leurs blessures. Le legat ne guérit des siennes qu'avec grand peine, & lors qu'il fut retourné en Italie il ne laissa pas d'être regardé comme un martyr de son vivant. Saint Germain souffrit aussi beaucoup de la part des heretiques, mais sans effusion de sang. Depuis ce temps il gouverna son église en paix pendant une longue suite d'années. Saint Gregoire le Grand rapporte de lui deux singularitez qui tiennent du miracle. La premiere, qu'étant dans le bain pour sa santé par ordre des medecins il vit Paschase diacre de Rome dans le feu du Purgatoire pour avoir adheré au schismatique Laurent contre le pape Symmaque, & qu'après avoir prié pour lui il apprit qu'il en étoit délivré. La seconde, que saint Benoist étant en priere en une nuit vit une clarté celeste qui en dissipa les tenebres ; qu'alors tout le monde se presenta à lui comme ramassé dans un rayon de soleil, & qu'il vit en même temps l'ame de saint Germain évêque de Capoue portée au ciel dans un globe de feu par le ministere des Anges ; qu'on envoya sur le champ du Mont-Cassin à Capoue, & que l'on verifia que le saint évêque étoit mort à la même heure.

* Sever, &c.

L'an 520.

* Jean.

Greg. Dial. l. 4. c. 40. Jos. 80.

Dial. l. 2. c. 35.

Vers l'an 540.

RENVOI.

Saint CHRONION ou S. EUNE, S. JULIEN, S. MACAIRE, & treize autres de leurs Compagnons martyrs d'Alexandrie sous l'empereur Dece. voyez au XXVII de fevrier.

XXXI JOUR D'OCTOBRE.

III. siecle.

SAINT QUENTIN, MARTYR de Vermandois.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. O N dit que saint QUENTIN étoit Romain de naissance & de famille senatoriale. Ses actes le font fils d'un Zenon qu'ils supposent revêtu lui-même de la dignité de senateur. Mais ils ne nous apprennent rien de ce qui regarde la vie qu'il a menée avant sa mission apostolique. Poussé du desir de faire connoître Jesus-Christ aux nations infidelles il quitta tout & vint dans les Gaules avec saint Lucien que saint Ouein appelle son collegue dans le ministere de l'évangile. Quelques-uns lui donnent encore d'autres compagnons parmi lesquels on met sur tout saint Piat de Tournay, & même saint Denys de Paris, quoiqu'il ne soit pas necessaire pour cette societé qu'ils soient venus ensemble ou dans le même temps. Saint Quentin accompagné de saint Lucien selon ses actes avança en prêchant la foy jusqu'à la ville d'Amiens sur la riviere de Sôme. Là se fit leur separation : Lucien alla planter la foy à Beauvais où il eut une fin glorieuse comme nous l'avons rapporté au VIII de janvier. Quentin demeura dans le païs où il se trouvoit, & où il eut beaucoup à travailler & beaucoup à combattre pour acquerir un peuple fidelle à Jesus-Christ. Nous n'avons point de connoissance en détail de tout ce qu'il fit ni de tout ce qu'il souffrit pour s'acquitter dignement d'un si saint & si penible ministere. Nous savons seulement que Dieu le rendit également puissant en œuvres & en paroles : & que si d'une part ses prédications étoient autorisées par des miracles, elles étoient soutenues de l'autre & animées par ses jeûnes, par ses prieres & les exemples de ses vertus qui n'étoient pas moins propres à toucher les peuples que ses discours. C'étoit par tous ces moyens que Quentin & Lucien se préparoient au martyre qu'ils regardoient comme la fin de leurs travaux & le passage à leur felicité. Ils y parvinrent enfin vers les commencemens du regne des empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Ce dernier qui commandoit principalement en Occident avoit donné la charge de Préfet du Prétoire à Rictius Varus que nous appellons vulgairement Rictiovare, & qui n'étant ni moins superstitieux, ni moins cruel que lui, répondoit avec ardeur aux intentions que ce prince avoit de détruire la religion chrétienne.

Act. ap. Sur. p. 401. Till. t. 5. p. 431.

Vit. Elig.

Act. Pass.

Rictiovare dont il semble que la residence étoit à Tréves métropole de la Gaule Belgique, qui fut le siege ordinaire des Empereurs & Préfets du Prétoire * jusqu'au cinquiéme siecle, entendit parler de saint Quentin. Il se trouvoit alors dans la seconde Belgique entre Reims & Soissons où il travailloit aux moyens de fournir à la guerre que Maximien avoit contre les Barbares. Apprenant que Quentin faisoit plus de chrétiens par ses prédications que lui n'en pouvoit exterminer par la persecution qu'il leur faisoit, il en fut tellement irrité qu'il resolut sa mort deslors : mais il en reserva l'execution au voyage qu'il devoit faire à Amiens. Lors qu'il y fut arrivé il donna ordre qu'on arrêtast le Saint, & il le fit renfermer dans la prison chargé de chaînes. L'ayant fait amener le lendemain devant son tribunal il l'éprouva par de magnifiques promesses, & ensuite par les menaces les plus capables d'étonner une personne qui se seroit laissé conduire par des mouvemens de crainte ou d'esperance. Le trouvant également inflexible aux unes & aux autres il le fit fouetter cruellement, puis le fit jetter dans un cachot fort obscur où il défendit qu'on laissast entrer aucun chrétien pour le consoler ou lui procurer quelque assistance que ce fust. Dieu confondit sa précaution dès la premiere nuit : & si l'on en croit l'auteur des actes de notre Saint, on le revit hors de prison

I. Is.

* On commença à voir quatre préfets du Prétoire dans l'empire sous Diocletien, chaque Empereur & chaque Cesar avoit le sien. Mais ce fut Constantin qui fixa ce nombre & leur donna leur départements.

prison prêcher le lendemain au peuple par un prodige qui convertit ses gardes mêmes, mais qui fut pris par le Préfet pour l'effet de quelque magie. Cette persuasion augmenta encore sa fureur. Il fit reprendre Quentin, l'interrogea tout de nouveau, & tâcha de l'abattre par divers efforts qui ne lui réussirent pas mieux que les premiers. Il le fit étendre avec des poulies d'une maniere si violente que le Saint en eut les os tout disloquez. Il le fit ensuite fouetter comme auparavant, mais avec des escourgées de fer. Après il lui fit verser sur le dos de l'huile & de la poix toute bouillante, & lui fit appliquer des torches allumées sur les côtez. Saint Quentin fortifié par la grace de celui dont il soutenoit la cause demeura toujours superieur aux douleurs que pouvoient lui causer tant de tourmens qui faisoient fremir d'horreur ceux qui en étoient seulement les spectateurs. Il ne servit de rien à Rictiovare de les augmenter & de les diversifier en autant de nouveaux supplices que son ingenieuse cruauté put lui suggerer. Le courage invincible & les sages discours de notre Saint contribuerent, ce semble, à lui aveugler l'esprit & à lui endurcir le cœur encore plus que jamais. Il devoit partir d'Amiens pour aller au païs de Vermandois : c'est pourquoy il ordonna que l'on y conduisît le Saint chargé de chaines pour y achever son procès. Quentin fut donc amené dans la ville d'Auguste alors capitale du Vermandois, & dont quelques-uns croyent voir encore aujourd'hui les restes ou du moins la place dans le bourg & l'abbaïe de Vermand sur la petite riviere d'Aumignon. Rictiovare y étant arrivé le lendemain voulut éprouver encore la foy du Saint par de nouvelles promesses & par des supplices encore plus horribles que les precedens. Cas on rapporte qu'il le fit percer depuis le coû jusqu'aux cuisses avec deux broches de fer, & qu'il lui fit ficher encore des cloux entre les ongles & la chair, & en diverses autres parties du corps, qu'il lui en fit même enfoncer des plus gros dans la teste, & qu'il lui fit aussi-tost couper le coû.

L'an 287.

§. 2. Histoire de son Culte.

III. C'est ainsi que saint Quentin consomma le martyre glorieux auquel il sembloit avoir aspiré depuis la sortie de Rome. Il mourut selon l'opinion commune le XXXI d'octobre, & l'on croit que ce fut l'an 287 plutost qu'en aucun autre temps où Maximien & Rictiovare eurent moins d'occasion d'exercer leur cruauté contre les chrétiens. On fit garder son corps pour empêcher que les fidelles ne lui rendissent les honneurs de la sepulture. Lors que la nuit fut venue le Préfet l'envoya jetter dans la riviere de Sôme : ce qui a donné lieu à plusieurs de juger que si la ville d'Auguste fut le lieu de son supplice, elle devoit être plus près de cette riviere que n'est Vermand. On ajoute qu'il lui fit attacher une masse de plomb afin qu'il demeurast enfoncé dans la bourbe, & qu'il y devinst la proye des poissons. On ne dit point ce que l'on fit de sa teste : & ce qui nous feroit croire qu'elle auroit été renfermée avec le corps dans quelque cercueil de pierre, c'est que l'on assure que le tout fut retrouvé au même endroit cinquante-cinq ans après son martyre. Mais on ne peut recevoir cette opinion sans diminuer quelque chose de la grandeur du miracle dont on accompagne cette découverte, & de tous ceux dont elle fut suivie. On en peut voir le détail dans les actes. Le corps du Saint ne fut point reporté à

Till. p. 455.

A la ville d'Auguste, mais il fut enterré sur une montagne proche du lieu même où il avoit été trouvé. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'une femme aveugle qu'il ne nomme point recouvra la vûe à son tombeau incontinent après cette ceremonie. Cette femme n'est autre sans doute qu'une dame nommée Eusebie, qui selon les actes du Saint eut revelation de l'endroit où étoit son corps, & qui fit la dépense de le faire retirer de l'eau, & de le faire enterrer comme l'a aussi remarqué saint Ouein dans la vie de saint Eloy. Saint Gregoire de Tours rapporte encore quelques autres miracles operez par l'intercession de saint Quentin à son tombeau, c'est-à-dire, dans l'église que l'on avoit fait bâtir sur le lieu où on l'avoit fait enterrer. B Car il paroit que son corps fut alors tellement caché dans la terre dont on le couvrit, que l'on perdit bien-tost la connoissance de son tombeau, quoique l'on demeurast toujours fort persuadé qu'il étoit dans cette église. C'est ce que témoigne le même saint Ouein qui dit qu'avant l'épiscopat de saint Eloy qui commença comme le sien quarante-cinq ans environ après la mort de saint Gregoire de Tours il ne se trouvoit plus aucune trace du tombeau de saint Quentin. Il ajoute qu'il y avoit neanmoins dans l'église de son nom un endroit particulier que l'on honoroit comme le lieu de sa sepulture quoique ce ne le fust pas.

Gr. Tur. Gl. M. c. 73.

Spicil. t. 5. p. 199.

IV. Comme le culte du Saint augmentoit tous les C jours, on crut qu'il étoit du devoir des fidelles du lieu de faire chercher enfin ce sacré tresor qui en faisoit le sujet. Un clerc nommé Maurin du temps du roy Dagobert I se vanta qu'il viendroit à bout de le trouver. Une telle entreprise convenoit assez à la profession de pieté que marquoit son habit & son institut : mais sa maniere de vivre ne répondoit pas assez à la sainteté de son état. Car comme il étoit chantre de la chapelle du roy il avoit pris à la cour un esprit de dissipation, de vanité & de déreglement. Aussi ce fut par un mouvement de presomption plutost que par une veritable pieté que Maurin entreprit de déterrer le corps de notre saint martyr. Mais il n'eut pas plutost commencé à creuser la terre, dit saint Ouein, D que le manche du hoyau dont il se servoit lui demeura attaché aux mains, & de telle sorte que les vers s'y mirent, & qu'il en mourut le lendemain. Cet accident effraya le monde, & fit perdre l'envie pour lors de continuer l'entreprise. Quand saint Eloy fut fait évêque de Noyon & du Vermandois, ce qui n'arriva qu'après la mort du roy Dagobert, l'un de ses premiers soins fut de reprendre le dessein de chercher le corps de saint Quentin. On voulut l'en détourner par le souvenir du châtiment de Maurin. Mais ce saint Evêque qui n'étant que laïque avoit mené à la cour une vie toute sainte bien opposée à celle de cet ecclesiastique, fit bien-tost voir que Dieu se plait à accorder à une humilité sincere & à une confiance modeste ce E qu'il refuse à une ostentation présomptueuse. Saint Ouein ajoute que saint Eloy son ami avec la simplicité d'un enfant de Dieu protesta à Jesus-Christ qu'il ne mangeroit point qu'il ne lui eust fait trouver le corps du saint martyr ; & que pour faire voir qu'il n'y avoit rien de temeraire dans un tel engagement il obtint ce qu'il demandoit avant que de rien souffrir de son vœu. On crois que cette nouvelle découverte se fit au commencement de l'année 641 qui étoit encore la premiere de l'épiscopat de saint Eloy & de saint Ouein qui avoient été sacrez le même jour sept ou huit mois auparavant. Saint Eloy se voyant en possession

Vit. Elig. Spicil. t. 5. p. 199.

Ibid. p. 200.

L'an 640.

Saint Ouein amené de ce tems fut fait évêque de Rouen le même jour.

L'an 641.

Le Coint. ann. 641. n. 2.

sion du corps saint, fit faire un tombeau neuf qu'il enrichit d'or, d'argent & de pierreries. Mais avant que de l'y enfermer il lui détacha presque toutes les dents, il prit aussi tous les cheveux de la teste, & il retira tous les cloux que les bourreaux lui avoient fiché dans les membres. Il distribua ensuite toutes ces reliques en divers endroits où l'on dit qu'elles firent beaucoup de miracles. Il mit le reste du corps dans le tombeau qu'il plaça avec honneur derriere l'autel. Il aggrandit aussi l'église qui étoit devenue trop petite pour le peuple qui venoit de toutes parts y rendre ses devoirs de devotion.

Ibid. p. 101.

V. Du temps de Louis le Debonnaire il se fit une nouvelle translation du corps de saint Quentin par les soins de Hugues abbé & superieur de la communauté des ecclesiastiques qu'on y avoit fondée. Fulrad prédecesseur de Hugues avoit jetté les fondemens d'une nouvelle église de saint Quentin extrêmement spacieuse, qui ayant été achevée l'an 823, fut dédiée le xxv d'octobre de l'an 825 par Drogon ou Dreux évêque de Mets. Ce jour-là même fut pris par l'abbé Hugues pour faire la ceremonie de la troisiéme translation dont nous parlons. Il tira le corps du saint martyr du tombeau où saint Eloy l'avoit mis, & le transporta en un beau mausolée de marbre que l'on avoit élevé dans la cave de cette nouvelle église. La crainte que l'on eut des Normans l'en fit tirer le premier de l'an 881 pour le transferer à Laon qui étoit une place forte où il demeura à couvert des insultes de ces barbares qui brûlerent l'église de saint Quentin l'année suivante. Lors qu'on se crut délivré de leurs incursions, on rapporta les reliques du saint martyr dans son église que l'abbé Theuderic fit reparer. La ceremonie avec laquelle on les remit en place se fit le xxx jour d'octobre veille de sa feste l'an 885, ou plutost 893, en presence de Rembert évêque de Noyon. Cet abbé voulant pourvoir à la sureté de son église la renferma avec la montagne & le fauxbourg où elle se trouvoit dans l'enceinte de la ville qui s'étendoit sur le côteau & dans le bas. C'est principalement depuis ce temps-là que toute la ville a pris le nom de saint Quentin qui ne s'étoit donné jusques-là qu'au fauxbourg, & l'on prétend que la ville avoit pris l'ancien nom d'Auguste de Vermandois après la ruine de la ville capitale du païs détruite au cinquiéme siecle par les Barbares où le Saint avoit été martyrisé. L'église qui domine toute la ville est servie par un chapitre de chanoines qui est tres-florissant & orné de divers privileges que la consideration du saint martyr lui a fait acquerir. Ses reliques en font le principal ornement, & elles s'y conservent toûjours avec grande veneration. Depuis la fin du neuviéme siecle qu'elles furent rapportées de Laon il s'en est fait encore quelques translations, dont la plus celebre fut celle qui se fit l'an 1257 par Thomas archevêque de Reims en presence du roy saint Louis. La derniere se fit l'an 1620 le xxiii de septembre du château du Buloyer au diocèse de Paris près de l'abbaïe de Port-royal des champs où la crainte des guerres les avoit fait refugier. Le député * du chapitre de saint Quentin qui les alla recevoir après que le danger fut passé en donna par reconnoissance une mâchoire où il étoit resté une dent à la dame de Buloyer qui la laissa l'an 1653 à sa fille religieuse à Port-royal, où cette relique se conserve aujourd'hui avec beaucoup de devotion.

Hemer. Aug. Verom. l. 2. p. 90. & seqq. — L'an 825. — 881. — *Hemer. supr. l. 2. p. 93. 94.* — L'an 885. ou 893. — *Labb. chron. ann. 893.* — *Hemer. supr. & Till. t. 4. p. 700.* — *La Vent v. de S. Q. Till. p. 458.* — ** vital Biss. opt.*

VI. La principale feste de saint Quentin qui est celle du xxxi d'octobre que l'on prend ordinairement pour le jour de son martyre, est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede & de Florus, dans ceux du neuviéme siecle, & generalement dans tous les suivans. On y trouve aussi diverses autres festes de Translations de ses reliques, dont quelques unes ont été reformées ou omises, & quelques autres changées en simple commemoration. Celle qui se celebroit au xxiv de juin est la memoire de la premiere découverte ou de l'invention de son corps qui se fit 55 ans après sa mort. La seconde Revelation ou Translation qui est celle de saint Eloy se solennise le second de janvier: elle est marquée neanmoins au troisiéme de ce mois dans Molanus, Du Saussay & Bollandus. La troisiéme Translation dont on a honoré la memoire est celle du xxv d'octobre jointe à la dédicace de l'église de saint Quentin faite du temps de Louis le Debonnaire. La quatriéme qui est marquée au premier jour de janvier dans le martyrologe de France, est celle qui se fit à Laon durant les courses des Normans. C'est proprement le retour des reliques de Laon à saint Quentin qu'on y honore, quoique ce retour soit arrivé le xxx d'octobre. Le même martyrologe marque encore une autre feste d'Invention ou de Découverte du corps de saint Quentin au viii de juillet: outre une autre du xiv de novembre qui est celle de la Déposition de ses reliques & de celles de saint Cassien; & encore une autre de l'Elevation ou Translation des corps de saint Quentin, de saint Victoric martyr d'Amiens, & de saint Cassien rapportée au mois de may dans quelques autres martyrologes. Pour augmenter la feste du xxxi d'octobre, le jeûne de la Toussaints qui tombe avec sa veille en ce jour est avancé au jour précedent en l'honneur de saint Quentin dans les lieux où il est patron. La ville de saint Quentin a le privilege de ne faire point abstinence de viandes ce jour-là: & l'histoire de l'Eglise remarque que l'an 1268 le pape Clement IV permit aux peuples du Perigord de faire gras le jour de saint Quentin, hors le mercredy, le vendredy, le samedy.

Hom. l. 1. p. 64. Mol. d. 3. Sauss. d. 3. Bolland. p. p. 134. 135. — *Sauss. d. 8. Jul. Item supplem.* — *Bolland. 2. mart. p. 168.* — *Order. Rainald au 1268. n. 40.*

AUTRES SAINTS DU trente-uniéme jour d'Octobre.

I. SAINT FOIGNAN, MARTYR, lat. *Foillanus,* & quelquefois *Fullanus.* VII siecle

SAINT OUTAIN son frere, abbé de Fosse, de Peronne & de S. Quentin, lat. *Ultanus.*

L. FOILLAN que nous prononçons plus communément *Foignan,* étoit fils de Fyltan petit roy de Mounster ou Momonie en Irlande & frere de saint Fursy & de saint Ultain ou saint Outain. Il ne fut pas moins bien élevé que ses freres, & il apprit à invoquer Dieu dès l'enfance. Il demeura long-temps auprès de ses parens avec Ultain qui étoit l'aîné des trois, pendant que Fursy s'étoit retiré dans les isles adjacentes à l'Irlande. Quoiqu'Ultain & lui servissent Dieu avec devotion, & dans une assez grande innocence par rapport aux déreglemens ordinaires à ceux de leur âge, Fursy au retour des isles leur representa si bien la vanité des choses de la terre, qu'il les fit renoncer l'un & l'autre à tout ce que le monde pouvoit leur pro-

Bed. hist. l. 3. c. 19. — *Vit. S. Furs. Vit. Foill. ap. Menard observ. in mart. p. 200. Vit. S. Gert.*

mettre, pour tâcher de se rendre dignes des pro-
messes de Jesus-Christ dans un genre de vie plus
parfait. Ils embrasserent tous deux la profession
religieuse sous ce frere qu'ils commencerent à re-
garder comme leur maître & leur guide. Saint
Fursi étant retourné ensuite dans les isles, &
passé delà en Angleterre, bâtit dans les terres de
Siegberct roy d'Eastangles ou des Anglois orien-
taux le monastere de Knobersburg. Il y fit venir
L'an 643. saint Foillain, & lui en laissa la conduite après
l'avoir gouverné quelque temps pour aller cher-
cher une plus grande solitude auprès de saint Ul-
644. tain qui s'étoit retiré dans le desert. Au bout d'un
an saint Fursy entreprit le voyage de Rome : mais
645. il fut arrêté en France où il bâtit le monastere de
Lagny au diocèse de Paris. Après sa mort qui ar-
650. riva vers l'an 650 Foillain & Ultain quitterent
l'Angleterre, vinrent en France pour annoncer
l'évangile, & prêcher la penitence. On prétend
que Foillain alla même à Rome prendre sa mission
Ap. Menard. & Molan. Le Coint ann. 814. n. 2. du pape saint Martin : & quelques-uns veulent
qu'il y ait été ordonné évêque apostolique pour
les infidelles, sans assignation de siege épiscopal.
D'autres nient son ordination & son voyage mê-
L'an 651. me, sans rien alleguer de convainquant. A son
retour il rejoignit son frere Ultain qui étoit resté
dans le diocèse de Cambray. Ils s'en allerent en-
semble à Nivelle en Brabant voir la bienheureu-
se Itte ou Iduberge veuve du bienheureux Pe-
pin de Landen maire du palais d'Austrasie, & sa
fille sainte Gertrude qui en étoit abbesse. Ils y
furent reçus dans la communauté des religieux.
Car le monastere étoit double à Nivelle comme
presque par tout ailleurs en ces siecles. Sainte Ger-
trude ayant remarqué que ces deux étrangers joi-
gnoient à la pieté & à la vertu une grande espa-
cité, leur donna de l'emploi, leur fit expliquer
l'Ecriture sainte aux Religieuses, & les envoya
prêcher dans les fermes & les villages qui étoient
de sa dépendance.

II. Après la mort de la bienheureuse Itte sa mere
qui arriva l'an 652, elle donna à saint Ultain la
L'an 652. terre de Fosse entre les rivieres de la Meuse & de
la Sambre au diocèse de Mastricht, maintenant
de Liege, avec tout ce qui étoit necessaire pour y
bâtir d'abord un hôpital, & ensuite un monastere
dont il fut fait le premier abbé. Mais elle retint
saint Foillain auprès d'elle pour profiter de ses
653. conseils & de ses instructions, & l'obligea de se
charger de la direction de ses religieuses. Deux
ans après Foillain voulut aller rendre visite à l'ab-
bé saint Ultain, & voir l'œconomie du nouveau
monastere de Fosse. Il partit avec trois de ses dis-
ciples : mais ayant été attaqué par des voleurs dans
655. la Forêt qu'on appelloit de Sonef, autrement Char-
boniere, il y fut indignement assassiné avec ses
trois compagnons. Les corps furent dépouillez &
traînez dans le fond du bois, & les voleurs se
sauverent avec leurs chevaux & leurs habits sans
avoir été découverts. Cependant sainte Gertrude
inquiete de ce que saint Foillain tardoit à reve-
nir, envoya à Fosse chez saint Ultain pour en sa-
voir la raison. Cet abbé surpris de n'en avoir eu
aucune nouvelle eut en songe la nuit suivante où
il lui sembla voir un pigeon blanc qui avoit les
deux aisles pleines de sang. Il en jugea aussi-tost
ce qui pourroit être arrivé à son frere, & manda
à sainte Gertrude ce qu'il en pensoit. La Sainte y
joignant quelques indices qu'elle avoit de son côté
656. Le Cointann. 656. n. 4. envoya chercher les corps dans la Forêt, où ils
furent trouvez enfin le XVI de janvier, soixante
& dix-huit jours après leur mort : car on sçut

A depuis qu'ils avoient été tuez le XXXI d'octobre.
On rapporta les corps à Nivelle, où sainte Ger-
trude leur fit rendre tous les honneurs de la se-
pulture. Peu de temps après celui de saint Foil-
lain fut transporté au monastere de Fosse par les
soins de saint Ultain, où l'on prétend qu'il est toû-
jours demeuré depuis. Ceux de ses trois compa-
gnons resterent à Nivelle où ils reçurent comme
saint Foillain les honneurs d'un culte religieux. On
a bâti depuis un monastere dans la forêt de Char-
bonniere au lieu de leur martyre ou plutôt sur la
place où leurs corps furent trouvez : & l'on en
a fait dans la suite une abbaïe de l'ordre de Pré-
montré près de la petite ville de Reux à l'entrée
du Haynaut. Tous quatre sont encore invoquez
comme martyrs dans l'église de Fosse. Saint Foil- Bolland. 16. Jan. p. 2. Molan Indic. & add. Usuard. M. G.
B lain est honoré en particulier à divers jours de
l'année. Sa feste principale est celle du XXXI d'oc-
tobre jour de sa mort. Celle de son invention est
marquée au XVI de janvier ; celle de son éleva-
tion ou de sa translation au III de septembre.

A l'égard de saint Outain, qui outre l'hôpital Du Bosc. not. ad Gaub.
& le monastere de Fosse fut encore chargé de l'ad-
ministration de celui de Peronne & de l'abbaïe du
Mont-saint-Quentin en qualité d'abbé, on pré-
tend qu'il survéquit de près de trente ans à saint Le Coint ann. 656. n. 40.
Foignan. Il mourut le premier jour de may vers
l'an 686 : & l'on conserve encore ses reliques en
partie à Peronne, & en partie à Fosse.

C *II. SAINT WOLFGANG, EVESQUE de Ratisbonne en Baviere.* X siecle.

SAint WOLFGANG que nous prononçons *Volfan* I.
naquit en Souabe, de famille honnête & de *Vit. ap. Mabil. sec. 5. p. 812. & ap. Sur. p. 407.*
parens libres, qui n'étoient ni riches ni pauvres,
mais dans la mediocrité que Salomon demandoit
à Dieu pour n'être point exposé aux tentations
des deux extrémitez. Voyant leur fils porté à la
vertu & à l'étude ils le mirent à l'âge de sept ans
sous la discipline d'un ecclesiastique du païs, &
quelques années après son pere le mena dans l'ab-
baïe de Richenow près de la ville de Constance
où il y avoit alors une école celebre pour la jeu-
nesse. Wolfgang s'y distingua par sa modestie, sa
pieté, & son application au travail. Il y fit des
D liaisons particulieres avec un jeune seigneur nom-
mé Henry, qui fut depuis archevêque de Tréves ;
& lors qu'il eut achevé ses études il se laissa per-
suader d'aller avec lui à Würtzbourg où Poppon
son frere étoit évêque. Il y apprit l'Ecriture sainte
sous un Italien nommé Etienne. Ce maître le
voyant plus habile que lui dans les humanitez
en conçut de la jalousie, & lui fit querelle un jour
sur ce qu'il avoit expliqué à ses compagnons un
passage de Martianus Capella à la priere qu'il lui
en avoit faite. Il lui interdit même l'entrée de
son école pour ce sujet : & Wolfgang qui étoit
d'ailleurs fort dégoûté du monde voulut se ser-
vir de cette occasion pour se retirer dans un mo-
nastere. Mais son ami Henry le retint dans la mai-
E son épiscopale de son frere, & fit tant par ses prie-
res qu'il en remit l'execution à un autre temps.
Henry ayant été nommé à l'archevêché de Tré-
ves par l'empereur Othon le Grand obligea Wolf- L'an 956.
gang de l'y accompagner, & voulut l'engager à
prendre un benefice considerable dans son église,
& à porter une partie du fardeau de l'épiscopat.
Mais il n'en put obtenir autre chose, sinon qu'il
tiendroit une école pour la jeunesse : ce qu'il fit
d'une maniere toute gratuite & pleine de charité,

Henry

Henry l'obligea ensuite de prendre la conduite A d'une communauté d'ecclesiastiques avec la qualité de Doyen. Il paroît que c'étoit un chapitre de chanoines : notre Saint le regla de telle sorte, que si l'on en excepte la proprieté des revenus, à laquelle il ne lui fut pas permis de toucher, il le rendit aussi regulier & aussi édifiant que le monastere le mieux discipliné. Lui-même menant deslors la vie d'un religieux tres-austere, donnoit à sa communauté des exemples admirables d'abstinence, de desinteressement, de retraite & de pieté dans une vie vraiment clericale. Depuis qu'il étoit à Tréves, lors même qu'il enseignoit la jeunesse & devant qu'il fust élevé à la prêtrise, il avoit commencé à se retrancher l'usage de la viande & toute superfluité dans les habits & les meu- B bles, à jeûner fréquemment, à faire de longues veilles, & à prier souvent.

II. 964. Après la mort de l'archevêque de Tréves Henry qui arriva l'an 964 dans Rome où l'empereur Othon son parent l'avoit obligé de se rendre, le B. Brunon dit le Grand, archevêque de Cologne & duc de Lorraine voulut avoir Wolfgang auprès de lui. Mais il ne jouit pas long temps de ce trésor : & voyant que ni ses caresses ni l'offre qu'il lui fit d'un évêché n'avoient point la force de l'arrêter, il le laissa aller, content d'être quitté pour Jesus-Christ à qui Wolfgang s'étoit promis dans la profession religieuse. Lors qu'il fut de retour en son pais, il disposa d'une grande partie de son bien en faveur des pauvres : & malgré les prie- C res & les larmes de ses proches qui tâchoient de le retenir dans leur famille, il alla se rendre religieux dans le monastere d'Ensidlen en Souabe, où l'on vivoit dans une grande reforme. L'abbé

L'an 965. nommé Gregoire, Anglois de nation, l'y reçut avec d'autant plus de joye, qu'il savoit déja en quelle réputation étoit sa vertu : & bien-tost il éprouva que la renommée ne lui en avoit appris que la moindre partie. Wolfgang y parut parfait religieux dès l'entrée. Il fut établi deslors le maître des étudians : & de tous les monasteres voisins on lui envoyoit à l'envi les religieux pour être instruits dans les sciences & dans les veritez du salut. L'église d'Ausbourg dont il étoit diocésain étoit alors gouvernée par l'évêque saint Udalric *. Ce D prélat qui savoit faire le discernement des esprits, & mettre le prix au merite, conçut pour celui de Wolfgang une estime toute extraordinaire. Il vit de quelle utilité ses services pourroient être à l'Eglise, si l'on joignoit le caractere & l'autorité du saint ministere à sa capacité. De sorte qu'il l'ordonna prêtre sans s'arrêter à sa répugnance ni aux mauvaises raisons que lui suggeroit son humilité pour s'éloigner du sacerdoce. L'ordination fut pour Wolfgang un motif tout nouveau de travailler, non seulement à sa propre sanctification, mais encore au salut des autres. Il redoubla ses austeritez ; il parut plus humble, plus détaché, plus vigilant qu'auparavant : & pour se rendre digne d'offrir l'hostie immaculée sur les E autels il renouvelloit sans cesse le sacrifice qu'il faisoit à Dieu d'un cœur contrit & humilié. La grace de l'esprit apostolique qu'il avoit reçue dans son ordination lui inspira le dessein d'aller prêcher l'évangile dans les païs où il savoit que regnoit

L'an 972. encore l'idolâtrie. Il partit donc par la permission de son abbé avec un petit nombre de compagnons choisis, parcourut les extrémites de l'Esclavonie & de l'Autriche. Comme il entroit en Hongrie, Piligrin évêque de Passaw voyant le peu de fruits que produisoient tant de travaux

* a. Ulric, 7

A l'obligea de revenir, dans la pensée d'occuper un si excellent ouvrier dans des terres moins ingrates. Il le retint auprès de lui, & le fit travailler dans son diocèse jusqu'à ce que l'évêché de Ratisbonne en Baviere étant venu à vacquer il s'employa auprès de l'empereur Othon II pour l'en faire pourvoir. Mais connoissant les sentimens de Wolfgang il y travailla secretement pour ne point l'effrayer, & fit faire à son insçu les sollicitations necessaires auprès du prince à qui il eut soin que l'on fit une peinture fidelle du sujet qu'on lui proposoit. Othon charmé de Wolfgang sans l'avoir vu donna ordre qu'on l'allast prendre pour le mener à Ratisbonne où Frederic archevêque de Saltzbourg devoit se trouver avec ses suffragans B pour l'ordonner. Il n'y fut pas plutôt arrivé que le clergé & le peuple le demanderent d'une voix commune pour leur évêque. Dans la surprise où il se trouva il protesta contre la violence qu'on lui faisoit. Mais ce fut en vain : au lieu de le laisser retourner à Passaw ou à son monastere d'Ensidlen on le mit entre les mains des gens de l'Empereur qui le conduisirent à la cour qui étoit alors à Francfort. Le prince fut fort satisfait de le voir : mais il ne se laissa point persuader aux raisons qu'il lui allegua pour lui prouver qu'il étoit indigne de l'épiscopat, ni à la priere qu'il lui fit de le renvoyer dans son monastere. Othon ravi de voir de si belles, mais de si rares dispositions, lui donna l'investiture temporelle de l'évêché : C quelques-uns ajoûtent même que ce fut par la crosse & l'anneau, jugeant peut-être de ce qui se passa en cette rencontre par ce qui se pratiquoit de leur temps. Il fut aussi-tost renvoyé à Ratisbonne, sacré par les évêques qui l'attendoient, & mis sur le trône avec les acclamations publiques.

Par le moine Michel.

L'an 974.

Arnulf. de vit. Wolf.

Il commença les fonctions de son épiscopat par la connoissance qu'il prit de son troupeau & la recherche de tous ses besoins spirituels. Il entreprit aussi-tost la réformation de son clergé qui s'étendit aussi sur les monasteres de l'un & de l'autre sexe. Il donna un abbé de son choix aux moines de saint Emmeran qui n'en avoient point eu d'autres auparavant que leurs propres évêques : D & l'on remarqua son desinteressement dans l'abandon total qu'il fit des revenus de cette riche abbaïe pour l'utilité des Religieux. Il remit aussi à la regle monastique * deux abbaïes de Religieuses chanoinesses, qui par les licences de leurs prétendus privileges avoient banni de leur communauté presque tout l'esprit de leur vocation. Il réduisit les chanoines des chapitres seculiers à une vie aussi reglée que s'ils eussent été sous une discipline reguliere : il retrancha plusieurs abus qui se commettoient par les prêtres de la campagne, & les instruisit de tous leurs devoirs. Il eut soin en même temps de rétablir les revenus temporels des églises, tant des monasteres que des chapitres & des paroisses, dont la plus grande par- E tie avoit été alienée ou dissipée par les guerres ou par les autres miseres des temps : & il pourvut à la subsistance de tous ses ecclesiastiques, afin que la disette ne leur fit point commettre de bassesse ou de lâcheté. Cette réformation universelle de son clergé fut une excellente préparation à celle de son peuple. Il en déracina beaucoup de vices inveterez, & soit qu'il en arrachast les épines & les chardons, soit qu'il répandist la semence de la parole de Dieu, il ne se donnoit du relâche que pour achever par la priere ce qu'il avoit commencé par l'action. Il avoit un talent admirable

III.

* Oberminster & Nidermunster.

pour la prédication, & il y paroissoit infatigable : ce qui étant soutenu des exemples de sa vertu faisoit des effets merveilleux sur les cœurs de ceux qui le voyoient & qui l'entendoient. Car il n'étoit pas moins riche en bonnes œuvres que puissant en paroles. L'évêque ne détruisoit point en lui le religieux : il continua les pratiques de son cloître, & n'en quitta pas même l'habit. Ainsi l'on peut juger ce qu'étoit sa table, sa chambre, son lit. De son abstinence & du retranchement qu'il se faisoit des commoditez de la vie il naissoit chez lui une abondance qui fournissoit amplement à la charité qu'il avoit pour les pauvres. C'étoient selon lui ses maîtres & ses freres, & il vouloit que leurs besoins fussent toûjours préferez aux siens. Les étrangers étoient assistez comme ceux du lieu : & ce fut cette charité qui sauva la province pendant une grande famine qui affligea une grande partie de l'Allemagne. Ayant appris que plusieurs prêtres de son diocèse ne disoient la messe qu'avec de l'eau, parce que le vin étoit rare & trop cher, il remedia à l'abus par une provision annuelle qu'il en fit chez lui, & il constitua douze prêtres pour en venir prendre tous les mois, & l'aller distribuer par toutes les églises de son diocèse. On ne peut descendre dans la détail de toutes les actions qui marquoient la grandeur & la sainteté de son ame sans s'engager à de longs discours. Nous nous contenterons de remarquer que Dieu voulut y ajoûter un nouvel éclat par la vertu des miracles & par l'esprit de prophetie qu'il lui communiqua, & qu'après avoir comblé en lui la mesure des graces dont il lui plut de le sanctifier, il couronna ses propres dons en l'appellant à la récompense éternelle de ses travaux par une heureuse mort qui arriva le XXXI d'octobre de l'an 994. Son corps fut apporté de Pupping où il étoit mort à Ratisbonne, & enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Emmeran, où Dieu découvrit sa sainteté & la gloire de sa felicité par divers miracles qui se firent à son tombeau. C'est ainsi que le témoigne l'auteur de sa vie qui paroît homme de gravité & digne de foy. Le pape saint Leon IX étant à Ratisbonne en 1052. fit lever de terre le corps de saint Wolfgang, qui étoit la maniere de canonizer les Saints en ces temps-là, & autorisa le culte public que l'on rendoit à sa memoire. On voit encore aujourd'hui son tombeau dans la nef de l'église de saint Emmeran : mais son corps se garde dans la grotte ou chapelle souterraine qui est du côté de l'Occident.

L'an 994. & non 999.

Ce n'est pas Popping en Souabe, mais Papping à l'entrée de l'Autriche au delà de Passau.

Mabill. not. p. 812. n. 5.

Fin du mois d'Octobre.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS & des Traitez, ou Pieces servant à l'histoire de la Vie des Saints du mois de NOVEMBRE.

Premier jour de Novembre.

1. LA *feste de tous les* SAINTS. Il faut voir principalement les remarques que Baronius a faites touchant l'origine & l'établissement de cette feste sur le martyrologe Romain au XIII de may & au I de novembre. On peut y joindre les notes du P. Fronteau sur l'ancien Kal. Rom. Molanus sur Usuard & divers autres modernes que nous avons citez avec quelques anciens, & qu'il seroit trop long de cotter ici.

2. *Saint* CESAIRE, *Diacre, Martyr à Terracine.* Ses actes donnez par Surius sont assez anciens, mais fort éloignez de son tems. Quelques-uns les tiennent supposez : au moins sont-ils visiblement corrompus & falsifiez. Mais on ne croit pas que ce qu'on y rapporte de la ceremonie payenne qui a été la cause de sa mort soit une fiction. Il est encore parlé de lui dans les actes de saint Nerée & saint Achillée qui ne valent pas mieux que les
Boll. d. 12. mai. siens. Voyez les notes de Baronius sur le martyrologe Romain.

3. *Saint* BENIGNE *apôtre de Bourgogne, martyr.* Son histoire publiée par Surius n'a nulle autorité, & quelque antiquité qu'ayent les manuscrits dont elle a été tirée, on assure que son premier
Bolland. d. 1. mai. p. 35. auteur n'est pas fort ancien. Il paroît qu'on n'en avoit pas encore en France dans les commencemens du VI siécle, puisque l'on en apporta une d'Italie comme une chose nouvelle à saint Gregoire évêque de Langres. On ne sçait si c'est celle que nous avons aujourd'huy : mais tout le monde convient que celle-ci est pleine de fautes, que ni le venerable Bede ni les autres depuis lui n'ont pû rectifier. Les actes de saint Andoche, de saint Andeol, & des autres saints martyrs où il est parlé de nôtre Saint, ne valent pas mieux. Il faut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit au sujet de saint Benigne dans son livre de la
Greg. Tur. gl. m. c. 51. Gloire des Martyrs. Entre les modernes voyez M. de Tillemont au troisiéme tome de ses memoires Ecclesiastiques : & une Dissertation singuliere que Mr Bouillaud fit imprimer à Paris l'an 1657 sur son sujet.

4. *Sainte* MARIE *servante, martyre.* Ses actes ont été publiez par Mr Baluze au second tome de ses Mélanges, où il nous fait remarquer que
mis. p. 491. c'est une histoire assez bien écrite, & qu'elle a quelque air d'antiquité. Il seroit à souhaiter qu'elle fust originale ou authentique. Les faussetez qu'on y découvre seroient capables de lui ôter toute son autorité, sans un certain caractere de naiveté qui semble s'y estre conservé malgré les prodiges & les autres choses suspectes de fiction.

5. *Saint* AUSTREMOINE, *premier évêque d'Auvergne.* Nous ne savons de sa vie que le peu qui
Greg. Tur. l. 1. hist. & de glor. conf. s'en trouve dans saint Gregoire de Tours. On en voit une longue histoire en vers & en prose publiée par le P. Labbe au 2. tom. de sa Biblioth. de MSS. mais ce n'est presque qu'un tissu des choses fabuleuses de l'aveu même de cet auteur. C'est sans fondement que quelques-uns ont voulu attribuer le fond de cet ouvrage à saint Prix évêque de Clermont qui vivoit au VII siécle. Savaron dans ses origines & d'autres Ecrivains citent encore des actes & diverses pieces où il est parlé du Saint : mais c'est sans autorité. A l'égard de son culte outre ce que saint Gregoire de Tours a rapporté de son établissement dans le livre de la Gloire des Confesseurs qui convainc de fausseté tout ce qu'on a dit des chapelles érigées sur son tombeau puis détruites jusqu'au milieu du VI siecle, on peut voir l'histoire de sa Translation à Mauzac avec les remarques de Dom Mabillon dans la 2 partie du III siécle Benedictin ; une histoire anonyme de sa vie publiée à Paris l'an 1688 avec l'origine des églises de France. Voyez aussi Mr de Tillemont au 4. tom. de ses mem. ecclesiastiques.

6. *Saint* AMABLE, *prêtre de Riom.* Sa vie ou plutost son panegyrique publiée dans Surius au XIX d'octobre, c'est d'un auteur qui n'a vêcu que long-tems après sa Translation faite de Clermont à Riom, c'est à dire, près de mille ans après le Saint. C'est un sermon qui ne nous apprend presque rien. On peut voir ce que saint Gregoire de Tours a dit de ce Saint dans son livre de la Gloire des Confesseurs, & les Remarques de Savaron sur un ancien écrit des églises de Clermont publié avec ses origines. Voyez aussi le P. Papebroch au 2 tome de juin. Il a redonné ce panegyrique sur un manuscrit qui avoit été envoyé de sainte Geneviéve de Paris à Bollandus. Il croit que l'auteur n'a vécu qu'au XV siécle, & en fait beaucoup moins de cas que Surius parce qu'il est bâti sur la legende fabuleuse du Saint. Ce Pere y a ajouté quelque chose de la Translation & des miracles du Saint avec le secours de deux vies françoises, publiées l'une en 1652 par le P. Branche dans son recueil, l'autre trois ans après par un Sacristain de l'église de saint Amable, toutes deux puisées pour la principale partie aux mêmes sources que le panegyrique. On avoit vû paroître une troisiéme vie françoise de saint Amable à Paris l'an 1702 chez Jean Moreau traduite sur un manuscrit qui n'avoit jamais été imprimé (parce que jusques là on ne l'avoit pas jugé digne de voir le jour). L'ouvrage latin y étoit attribué à un nommé Juste archiprêtre qui vivoit dans le douziéme siecle, c'est à dire, plus de 150 ans après saint Amable : & pour tacher de lui donner quelque credit on vouloit nous persuader qu'il étoit composé sur des memoires authentiques. Mais la piece porte divers caracteres de fausseté, & justifie le jugement de ceux qui la prennent pour une supposition. Ce qu'on y avoit joint & qui consistoit en une préface avec des notes qu'on appelloit éclaircissemens & dissertations critiques, étoit moins supportable encore que la piece même. C'est ce qui a fait supprimer l'ouvrage dans sa naissance par autorité publique. L'année précedente l'on avoit vû paroître à Lyon une autre histoire de la vie de saint Amable par M. Chevalier chanoine de Riom qui l'avoit jointe à l'office de la feste du Saint.

7. *Saint* VIGOR, *évêque de Bayeux.* Sa vie a été écrite par un Inconnu, qui paroît n'avoir

vêeu qu'après la fondation de l'abbaïe de Cerisy faite par Guillaume le Conquerant dans l'onziéme siécle. De sorte que l'auteur auroit été posterieur e nôtre Saint de près de cinq cens ans. Aussi n'a-t-elle pas grande autorité. On peut la voir dans la Bibliotheque du P. Labbe, & dans le recueil de Surius qui l'a un peu abregée & qui en a retouché le stile à son ordinaire. Voyez aussi le P. le Cointe a l'an 530.

part. 3. p. 2. ... 3.

Le second jour de Novembre.

1. LA *Commemoration des* FIDELES-TREPASSEZ. On peut voir les traitez liturgiques & les autres ouvrages des auteurs ecclesiastiques & historiens que l'on trouvera citez dans le corps de cet ouvrage.

2. *Saint* VICTORIN, *évêque de Petavo, & martyr.* Voyez saint Jerôme parmi ses hommes illustres de l'Eglise au ch. 74, & les notes d'Aubert le Mire sur cet endroit. On peut voir aussi divers autres ancien comme saint Optat, Cassiodore, &c. Parmi les modernes voyez une Dissertation que Mr de Launoy a faite à son sujet, & ce que Mr de Tillemont a recueilli au v tome de ses mem. ecclef. On peut consulter aussi ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques, comme Sixte de Sienne, Bellarmin, le P. Labbe, Mr du Pin, Mr Cave qui a fait imprimer dans sa Bibl. ecclef. le petit traité de la Fabrique du Monde qui n'avoit jamais paru, & qu'on prétend être de nôtre Saint.

3. *Saint* MARCIEN *Solitaire en Syrie.* Son histoire est dans le philotée de Theodoret au chap. 3. Voyez aussi ceux qui ont recueilli les vies des PP. des deserts en Orient.

4. THEODOTE, *évêque de Laodicée.* On peut voir son éloge dans l'histoire d'Eusebe qui étoit son ami particulier, & ce qu'il a fait pour le parti des Ariens contre celui des Catholiques dans celle de Theodoret, outre ce que saint Athanase & quelques autres anciens en ont dit. A l'égard de la bévue qu'on a faite de le mettre dans les martyrologes, voyez la Dissertation de Mr Valois sur l'ancien martyrologe Romain à la fin de son édition d'Eusebe; Mr Hermant au premier livre de la vie de saint Athanase; Mr de Tillemont dans son histoire des Ariens au 6 tome de ses mem. ecclef.

Troiziéme jour de Novembre.

1. SAint MARCEL, *évêque de Paris.* Sa vie écrite sur la tradition du peuple par un évêque nommé Fortunat venu d'Italie en France, se trouve dans le recueil de Surius au premier jour de novembre, & en abregé dans l'histoire de l'église de Paris, composée par le P. Dubois de l'Oratoire. Plusieurs estiment que cet auteur n'est autre que Fortunat prêtre qui fut évêque de Poitiers: d'autres veulent que ç'ait été un Fortunat évêque de Forlimpopoli qui étant venu pour voir saint Germain évêque de Paris malade, mourut en chemin à Verno en Brie où on l'appelle saint Fortuné. Hors cette circonstance on ne dit presque rien de l'un qui ne puisse convenir à l'autre. Tous deux étoient de Lombardie, tous deux savans, tous deux particulierement connus de saint Germain. Mais l'autorité qu'on apporte pour adjuger la vie de saint Marcel à l'évêque de Forlimpopoli inconnu d'ailleurs aux gens de lettres, ne paroît pas assez considerable pour ruiner la vrai-semblance de l'opinion qui en fait auteur Fortunat de Poitiers accoûtume a composer d'ailleurs des vies de Saints & celebre encore par d'autres productions d'esprits. Saint Gregoire de Tours dit que la vie de saint Marcel fut écrite de son tems: cela semble regarder Fortunat de Poitiers de plus près que l'autre. La conformité du stile de cette piece * avec celui des autres écrits prosaïques de l'évêque de Poitiers, est aussi de quelque consideration. D'ailleurs saint Germain a qui elle est adressée y est qualifié Pere; ce qui ne convient point a un évêque, comme l'étoit saint Fortuné, & qui convient fort bien à Fortunat qui n'étoit que prêtre alors, & qui ne fut évêque que long-tems après la mort de ce Saint. De plus il paroît assez que l'auteur se méloit de faire des vers.

Hist. eccl. Par. p. 46.

Gl. conf. c. 89.

** Outre la compar. du Saint avec b. Silvestre.*

2. *Les* MARTYRS *innombrables de Sarragosse.* L'histoire de leur martyre a été écrite par un auteur qui a vêcu avant le IX siécle, & ce semble assez peu de tems après que les Sarrazins se fussent rendus les maîtres de l'Espagne. Mais elle n'est pas si sure que le peu qu'en a dit le poëte Prudence dans la IV hymne de son livre des Couronnes. Voyez aussi ce qu'en disent Mr de Tillemont au 5. tome de ses mem. à la fin de la vie de saint Vincent, Dom Th. Ruinart dans ses notes sur les actes des M. & le P. Papebroch au XVI d'avril.

3. *Saint* PAPOUL, *prêtre & martyr.* On parle d'une vie de ce Saint qui n'est pas publique: & l'on dit qu'elle est d'un moine de l'abbaïe du Bec en Normandie nommé Anselme. Quand ce seroit saint Anselme qui fut moine, prieur, & abbé du Bec avant que d'être archevêque de Cantorbery, l'ouvrage ne pourroit avoir beaucoup d'autorité par lui-même, l'auteur n'ayant vêcu que plusieurs siécles après nôtre Saint. Le peu qu'en dit Mr Bosquet au 3. livre de son hist. de l'Eglise Gallicane n'est pas aussi fort appuyé, hors ce qui vient des actes de saint Saturnin de Toulouse.

Boll. d. XX. febr. p. 820.

4. *Saint* FLOUR, *premier évêque de Lodéve.* Tout ce qu'on a publié de lui dans l'histoire & le bréviaire reformé de Lodéve qui sont deux ouvrages de Mr de Plantevit de la Pause évêque du lieu qui vivoit dans le XVII siécle, vient d'une legende qui n'a nulle autorité & qui n'a été composée que long-tems après la mort du Saint.

5. *Saint* GUENAU, *second abbé de Landevenec en Bretagne.* Sa vie a été écrite par un inconnu qui vivoit au moins trois cens ans après lui entre la translation faite sous le duc Nomenoy l'an 857 & celle qui se fit de Bretagne à Paris l'an 966. Dom Hugues Menard l'a fait imprimer dans ses Observations sur le martyrologe des Benedictins. Il y a joint une autre vie du même Saint composée par Guy abbé de saint Denys en France, qui n'est differente qu'en ce qu'elle est un peu plus étudiée & plus fleurie. Si la premiere a peu d'autorité a l'égard des prodiges qu'on y rapporte, la seconde en a encore moins.

6. *Saint* HUBERT, *évêque de Liege.* Un inconnu assez éloigné de son tems, d'ailleurs mal instruit, & peu scrupuleux sur l'art de feindre, a fait l'histoire de sa conversion & de ce qui l'a suivie, que ni Surius ni Chapeauville n'ont pas jugé à propos d'inserer dans leurs recueils. La vie du Saint depuis son élection à l'épiscopat, a été écrite par un de ses disciples ou de ses amis qui avoit vêcu assez long-tems avec lui, & qui est

est très-digne de foy dans les choses qu'il ne rapporte point sur la foy d'autruy ou sur des bruits incertains. Cet ouvrage se trouve dans Surius, mais on y a ajoûté ce qui regarde sa translation. On peut voir aussi celui d'Anselme chanoine de Liege qui vivoit au milieu de l'onziéme siécle dans le 2 tome du recueil de Chapeauville, où l'on trouve quelques fictions de sa façon, les fourrures & les additions de Gilles d'Orval separées du texte. Voyez aussi le P. le Cointe dans ses Annales. L'histoire de la Translation de saint Hubert écrite par Jonas qui y fut present & qu'on croit
p. 293. 297. être le celebre Jonas évêque d'Orleans, se trouve imprimé dans les actes du IV siécle Benedictin par Dom Mabillon qui y a joint une histoire des miracles de saint Hubert écrite par un Inconnu de la fin de l'onziéme siécle. Le P. Jean Roberti fit imprimer une histoire de saint Hubert en latin de sa composition l'an 1621 dans la ville de Luxembourg.

7. *Saint* PIRMIN, *abbé & archevêque en Allemagne.* Sa vie écrite dans l'onziéme siecle près de 280 ans après sa mort par un Anonyme, est imprimée dans la 2 partie du III siécle Benedictin par Dom Mabillon. On l'attribue à Werman qui de comte de Dillingen se fit religieux à Richenow, devint évêque de Constance & mourut l'an 1034. D'autres l'avoient crue d'Othlon auteur de celle de saint Boniface de Mayence qui ne mourut que soixante ans après. Mais ils se sont évidemment trompez. L'auteur se plaint de la negligence que l'on a eue de recueillir cette vie avant lui. Il n'avoit presque point de memoires pour travailler: & ce qu'il dit d'assuré se réduit à peu de choses.

8. *Saint* MALACHIE, *évêque primat d'Irlande.* Sa vie a été composée par saint Bernard sur de fidelles memoires que l'abbé Congan lui envoya d'Irlande, & sur les faits dont il avoit été le témoin. Car il connoissoit saint Malachie par lui-même depuis quelques années, & l'assista à la mort. On peut voir encore un sermon que ce Saint fit à sa louange, & quelques lettres qu'il lui avoit écrites de son vivant.

Quatriéme jour de Novembre.

1. SAint CHARLES, *cardinal, archevêque de Milan.* Sa vie a été écrite par diverses personnes assez exactement informées, & fournies de bons memoires. Nous l'avons en sept livres composée par Charles Bascapé mieux connu sous son surnom latin *A Basilica Petri*, General de la Congregation des Clercs Reguliers de saint Paul ou Barnabites, puis évêque de Novare. Il avoit été disciple, prêtre & domestique de saint Charles, employé par lui dans des emplois & des negociations importantes. Dès les premieres années qu'il avoit été auprès de lui, il avoit commencé à recueillir dans ses tablettes & à mettre à part tout ce qu'il lui entendoit dire de remarquable, & tout ce qu'il lui voyoit faire. Il ne l'avoit quitté depuis ce tems que pour une députation que ce Saint lui fit faire en Espagne près du Roy Philippes II. Il l'avoit assisté dans ses visites, & à la mort, avoit fait ses funerailles: & lorsqu'il eut pris la resolution de composer sa vie, il consulta les parens & les amis du Saint qui pouvoient lui donner le plus de lumiere. Cette histoire est en latin, de même que celle qu'a écrite aussi Augustin Valerio ou Valier cardinal évêque de Verone, connu encore par d'autres écrits. Il avoit été aussi des disciples & des amis de saint Charles qui lui avoit fait composer quelques ouvrages pour l'utilité de son diocèse. Jean-Baptiste Giussano de la Congregation des Oblats de saint Ambroise établis par nôtre Saint, & qui fut quelque tems du nombre de ses domestiques, en a fait aussi une fort circonstanciée. Elle est en Italien, & elle a été traduite en François par le P. Edme Cloyseault, & par Soulfour prêtre de l'Oratoire. Après ces trois auteurs originaux qui ont vécu avec le Saint il est inutile de citer ceux qui n'ont écrit que depuis, & qui la plûpart ont puisé dans quelqu'une de ces sources. On peut voir neanmoins la troisiéme partie entiere de l'histoire de Milan écrite en latin par Joseph Ripamont, où il est traité en huit livres de l'origine & du pontificat de saint Charles.

2. *Saint* VITAL *& saint* AGRICOLE, *martyrs.* L'histoire de leur martyre se tire principalement des deux premiers chapitres du discours de l'exhortation à la virginité que saint Ambroise fit à Florence. On peut le voir parmi ses œuvres, dans le recueil des actes des Martyrs avec les remarques de Dom Thierry, & dans le 5 tome des memoires de Mr de Tillemont qui a recueilli encore d'ailleurs ce qui peut servir à rendre cette histoire plus accomplie. Voyez aussi saint Gregoire de Tours au livre de la Gloire des Martyrs.

3. *Saint* PIERIUS, *prêtre d'Alexandrie.* On peut voir ce qu'en ont écrit Eusebe dans son histoire, saint Jerôme parmi ses hommes illustres, Photius dans sa Bibliotheque. Voyez aussi Mr de Tillemont dans l'article de saint Theonas évêque d'Alexandrie au 4 tome de ses memoires, Mr Valois dans ses notes sur Eusebe, ceux qui en ces derniers tems ont traité des Ecrivains ecclesiastiques.

4. *Saint* LUDRE *& saint* DENTLIN, *enfans.* Voyez pour le premier saint Gregoire de Tours, dans son histoire de France & dans son livre de la Gloire des Confesseurs: & pour le second la vie de saint Vincent de Soignis son pere, & ce que Henschenius a ramassé au XIV de mars dans le recueil de Bollandus.

5. *Saint* CLAIR *du Vexin, & saint* CLARS *d'Aquitaine, MM.* Nous n'avons rien de certain ni rien de supportable touchant ces deux Saints martyrs. A l'égard du premier on peut voir le P. Pommeraye dans son hist. des Arch. de Rouen, Artus du Moutier dans sa Neustrie sainte, sans parler de Denyauld & des autres qui ont reçu sans choix ni discernement tout ce qui s'est presenté à eux. Pour le second on peut voir ce qu'en a recueilli avec beaucoup d'étendue & d'exactitude God. Henschenius, publié après sa mort au premier jour de Juin par le P. Papebroch dans la contin. du recueil de Bollandus. Sur tout il faut y considerer les conjectures de Mr Baluze & du P. Papebroch sur la confusion de plusieurs Saints du même nom.

6. *Saint* CHAMANT, *premier évêque de Rhodés.* Sa vie écrite par un ancien se trouve dans le recueil de Surius. On la croit de Fortunat de Poitiers qui vivoit cent ans après le Saint. C'est son stile & son genie. Il y a negligé à son ordinaire le recit des actions humaines pour ne s'attacher qu'à celui des miracles. Cet ouvrage dans l'édition de Surius est tronqué en divers endroits, en d'autres il est enflé de fourrures & d'additions: l'ordre y est dérangé & plein de confusion. Mais on le trouve rétabli en son entier au 2 tome de la

nouvelle bibliotheque de Mss. du P. Labbe.

7. *Saint* JOANNICE, *abbé en Bithynie.* Sa vie publiée par Lipoman & par Surius n'est que de Metaphraste. Elle ne laisse pas d'être digne de foy, sur tout dans les rencontres où il ne s'agit point de prodiges ou de choses surnaturelles, parce que cet auteur n'est pas fort éloigné des lieux ni des tems où le Saint avoit vêcu. Nous en attendons le Grec du P. Papebroch ou de ses associez. Ce pere témoigne avoir encore deux autres sortes d'actes de nôtre Saint en grec composez par les moines Pierre & Sabas, & dont il promet aussi la publication.

Ephemer p. 30. t. 2. mai.

Cinquiéme jour de Novembre.

1. SAint ZACHARIE, *prêtre & prophete, pere de saint Jean-Baptiste, & sa femme sainte* ELISABETH. Voyez le commencement de l'évangile de saint Luc, & les interpretes litteraux & historiques de l'Ecriture.

2. *Sainte* BERTILLE *vierge, premiere abbesse de Chelles.* Sa vie a été écrite par un Anonyme qui semble avoir vêcu peu de tems après elle, & du vivant de ceux qui l'avoieot coonue. Dom Mabilloo l'a publiée dans la premiere partie du III siécle Benedictio; on en peut voir un abregé dans l'histoire de cet ordre écrit en nôtre langue par M. Bulteau liv. 5. ch. 29.

3. *Saint* LIÉ, *solitaire en Berry.* Sa vie écrite par un inconoo peu habile se trouve dans la Bibliotheque de Fleury donnée par du Bose dit du Bois, & parmi les vies des Peres de l'Occident publiées par Benoît Gonon au 2 livre. Elle est remplie de diverses fautes & de quelques faits peu vrai-semblables. D'ailleurs l'auteur pourroit être suspect d'avoir voulu imiter un peu trop fidellement l'histoire de Joseph, comme un autre a imité le tableau qu'il fait de saint Lié dans la vie de saint Douchard.

Sixiéme jour de Novembre.

1. SAint LEONARD, *solitaire en Limousin.* Sa vie écrite par un auteur inconnu ou composée de divers lambeaux ramassez par plusieurs personnes, puis abregée par Surius, n'a nulle autorité & renferme beaucoup de choses insoutenables, Le P. le Cointe en a remarqué quelques-uns dans les annales ecclesiastiques de France à l'an 546.

2. *Saint* FELIX *de Tonize, ou Thimisse, martyr en Afrique.* Nous ne savons de lui que ce que saint Augustin nous en apprend dans son traité ou sermon sur le pseaume 127.

3. *Saint* WINOK, *abbé de Wormhoult.* Sa vie écrite par un inconnu près de 350 ans après sa mort, n'est presque d'aucune consideration. Elle est dans le recueil de Surius. Elle a été depuis donnée plus correctement dans la premiere partie du III siécle Benedictin par Dom Mabillon qui y a joint une histoire de ses miracles composée par Dreux moine de Berg. S. Winoc qui vivoit dans le même siécle que l'auteur de cette vie, & que l'on a confondu mal à propos avec Dreux évêque de Terouenne qui étoit aussi du même tems.

Septiéme jour de Novembre.

1. SAint WILLEBRORD, *évêque d'Utrecht.* Sa vie a été composée en deux livres par le celebre Alcuin cinquante ans environ après sa mort, en prose dans le premier, & en vers dans le second. C'est ce qu'on peut voir avec ses œuvres, & parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît dans la premiere partie du III siécle par les soins de Dom Mabillon. Le venerable Bede en a parlé aussi dans son histoire d'Angleterre; & comme il étoit contemporain de nôtre Saint qui lui a même survêcu, on ne devroit point faire difficulté de le preferer à Alcuin dans les choses où ils ne s'accordent pas. On peut voir encore une lettre de saint Boniface de Mayence qui avoit travaillé quelque tems sous nôtre Saint. C'est la 97 de celles qui sont imprimées; elle est adressée au pape Etienne II. Pour ce qui est des autres histoires de la vie de saint Willebrord, elles ne doivent avoir d'autorité qu'autant qu'elles en reçoivent de ses originaux.

2. *Sainte* AMARANTHE, *martyre à Alby.* Ses actes cités par saint Gregoire de Tours & perdus depuis ce temps n'étoient pas originaux, n'ayant été composez que près de 150 ans après lui. Il ne nous reste que ce que ce saint en a écrit aux chap. 57 & 58 de son livre de la Gloire des Martyrs.

3. *Saint* ACHILLAS *évêque d'Alexandrie.* On sçait peu de choses de lui. Il faut voir principalement ce qu'Eusebe & Sozomene en ont dit, l'un au 7 livre de son hist. eccl. chap. 32. l'autre au premier livre, chap. 15.

4. *Saint* HERCULAN, *évêque de Perouse, & martyr.* Son histoire est rapportée par saint Gregoire le Grand au chap. 13 du troisiéme livre de ses Dialogues. Il l'avoit apprise d'un évêque de Tiferne qui avoit été disciple de nôtre Saint. C'est la source de ces actes que Monbrice a inseré au second tome de son recueil. Baronius cite une histoire de ses miracles qu'il dit être sincere, quoiqu'il y eust diverses fautes.

5. *Saint* ENGELBERT, *archevêque de Cologne, martyr.* Sa vie a été écrite en trois livres par Cesaire de Heisterbach moine Allemand de l'ordre de Cisteaux qui vivoit de son tems & dans son diocése. Cet auteur qui a paru trop credule & de peu de discernement dans quelques autres de ses ouvrages paroît plus exact dans celui-ci, & digne de foy dans la plûpart des choses qu'il en rapporte. L'ouvrage est dans le recueil de Surius qui en a retouché le stile. On peut voir encore une autre histoire plus reguliere de la vie de saint Engelbert publiée à Cologne l'an 1633 par Gilles Gelenius sous le titre de *Vindex libertatis ecclesiastica & martyr sanctus Engelbertus.*

Huitiéme jour de Novembre.

1. LEs IV. COURONNEZ, *freres martyrs.* Nous n'avons rien de certain touchant l'histoire de leur martyre. Voyez Bollandus sur les actes de saint Sebastien & de ses Compagnons au XX de janvier, & Mr de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques art. 49 de la persecution de Diocletien.

2. *Saint* CLAIR, *prêtre, disciple de saint Martin.* Ce qu'on sçait de lui se tire principalement de saint Severe Sulpice au chap. 23 de la vie de saint Martin, & dans sa seconde lettre. Voyez aussi saint Paulin dans trois de ses lettres à saint Severe Sulpice, & les épitaphes qu'il composa pour le Saint. Severe étoit l'ami de saint Clair, & son Compagnon de discipline.

3. *Saint* DEUSDEDIT, *pape.* Voyez Anastase

le Bibliothecaire & les autres auteurs des vies des Papes ; Baronius dans ses Annales, le P. Papebroch dans son efforts chronol. sur le rétablissement des Pontificaux.

4. *Saint* WILLEHAD *ou* GUILLARD, *évêque de Breme.* Sa vie écrite par saint Anschaire évêque de Breme & de Hambour son troisiéme successeur soixante ans & plus après sa mort a été publiée par Dom Mabillon avec des remarques dans la seconde partie du III siécle Benedictin.

5. *Saint* GODEFROY, *évêque d'Amiens.* Sa vie a été composée trente-six ans après sa mort par Nicolas religieux de saint Crespin de Soissons qui avoit été témoin d'une partie des choses qu'il rapporte, & qui s'est pourvû du reste sur les memoires où les dépositions de ceux qui en avoient été aussi témoins, entr'autres de Reniger disciple du Saint. Elle est dans le recueil de Surius. Quelques savans se sont inscrits en faux contre l'histoire qu'il fait de la grande querelle qu'il a eue avec les moines de saint Valery sous prétexte de quelques circonstances qu'il n'est pas aisé de verifier, & de quelques termes équivoques, comme de *concile* pour dire *assemblée* particuliere ou audience. Mais on ne réussira point à en faire passer le fonds pour une fiction, à moins que l'on ne fasse voir que ce Religieux qui n'étoit pas si dépourvû de jugement que quelques-uns voudroient nous le faire croire, n'ait été un fourbe sans pudeur & sans conscience. Voyez ce qu'en ont écrit Dom Luc d'Achery dans ses Observations sur Guibert, & Dom Robert Quatre maires dans sa dissertation sur le faux concile de Reims tenu en la cause de saint Godefroy : outre Mr de Launoi sur le privilege de l'abbaïe de saint Medard.

Neuviéme jour de Novembre.

1. LA *Dédicace de l'église de saint* SAUVEUR, *& des autres églises de Constantin.* Voyez Eusebe dans son histoire ecclesi. & dans la vie de Constantin, Socrate & Sozomene dans leur hist. Pour ce qui regarde celle de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran en particulier, voyez les remarques de Baronius sur le mart. Rom.

2. *Saint* THEODORE *d'Amasée, martyr.* On peut voir le panegyrique ou éloge historique qu'en a fait saint Gregoire de Nisse parmi ses œuvres. Dom Thierry Ruinart l'a donné avec ses remarques parmi les actes des martyrs. Surius l'avoit joint aussi dans son recueil aux actes du Saint qu'il a publié en latin. Ces actes ne sont pas authentiques, mais comme ils sont en beaucoup de choses conformes au panegyrique de saint Gregoire on juge qu'ils peuvent en avoir été l'original, qui auroit été depuis alteré & corrompu par des gens du caractere de Metaphraste. Les continuateurs de Bollandus les promettent en Grec avec une Relation de ses miracles. Voyez aussi l'histoire que Mr de Tillemont a donnée de saint Theodore dans le cinquiéme tome de ses memoires.

3. *Saint* MATURIN, *prêtre en Gâtinois.* Ses actes publiez au second tome du recueil de Mombrice sont ou supposez ou fort corrompus. Son histoire est fort incertaine, aussi n'est-ce pas l'unique fondement de son culte dont l'établissement est plus ancien que tout ce qu'on a écrit de lui qui est venu jusqu'à nous.

4. *Saint* VENNES, *évêque de Verdun.* Surius a publié un petit abregé de sa vie qu'il dit avoir tiré d'un mss. très-ancien de Mastricht. Mais on voit que l'auteur n'étoit point ancien & qu'il ne peut être de grande autorité. On peut voir dans la vie de saint Maximin ou saint Mesmin abbé de Micy, quelque chose qui regarde son élection ou l'état de son église lorsqu'il fut élû. Voyez aussi le P. le Cointe aux années 498 & 425.

Dixiéme jour de Novembre.

1. SAint TRYPHON; *saint* RESPICE, *martyrs, & sainte* NYMPHA, *vierge.* Les actes de saint Tryphon & de sainte Respice se trouvent dans l'histoire des saints de Sicile du P. Octave Gaëtan Jesuite, publiée long-tems après sa mort par le P. Pierre de Salerne. Ils ne sont pas originaux ; ni tirez immediatement du greffe de la justice où leur procès fut fait. Mais on les tient d'ailleurs assez sinceres, hors un endroit ou deux qui paroissent y avoir été inserez par quelque main étrangere. Le même auteur a donnée aussi les actes de sainte Nymphe, à l'occasion de laquelle il a publié ceux des deux saints martyrs. Mais outre qu'ils sont fort modernes ils n'ont gueres d'apparence de verité. Voyez Baronius dans ses notes sur le martyrologe Romain, où il fait connoître qu'il avoit vû ces actes des deux Saints. Voyez aussi Mr de Tillemont qui rapporte leur histoire dans l'art. 16 de la persecution de Dece au troisiéme tome de ses memoires.

2. *Saint* TIBERY *& ses Compagnons martyrs.* L'histoire de leur martyre se trouve avec étendue dans celle de Languedoc publiée par Catel qui l'avoit tiré d'un ms. de l'abbaïe de saint Tabery : mais elle n'est gueres differente de celle qu'on lit dans le catalogue de Pierre Natal qui n'est presqu'un tissu de fables. Catel. p 279.

3. *Saint* JUSTE, *évêque de Canterbery.* Son histoire est dans celle d'Angleterre écrite par le venerable Bede, principalement dans le second livre. Voyez aussi les antiquitez des églises Britanniques par Usserius, & les histoires de l'établissement de l'ordre de saint Benoît en Angleterre.

Onziéme jour de Novembre.

1. SAint MARTIN, *évêque de Tours.* Sa vie a été écrite par quatre auteurs anciens, dont le premier est saint Sulpice Severe son disciple qui a écrit sur le propre témoignage de ses yeux & qui a rapporté le reste sur celui de saint Martin même, & de ses autres disciples ou témoins dont il avoit appris ce qu'il n'avoit pû savoir par lui-même. Il composa d'abord cette histoire du vivant même de saint Martin, & l'envoya à saint Paulin de Nole son ami qui la lui avoit demandée. Après sa mort il tâcha de suppléer au reste dans ses lettres & ses dialogues : ce qui a donné lieu à quelques-uns de diviser en trois livres tout ce qu'il a fait sur saint Martin. Il faut y joindre ce qu'il en a écrit encore a la fin de son histoire ecclesiastique. On sçait assez le prix de ces ouvrages, & pour l'élegance du stile & pour la fidelité de l'auteur. Mais on doit se souvenir que son calcul n'est pas toûjours exact pour l'ordre des tems qui ont precedé l'épiscopat du Saint. Le second des auteurs de la vie de saint Martin parmi lesquels nous ne comprenons pas l'historien Sozomene pour le peu qu'il en a dit, est Paulin de Perigueux qui y travailla a l'occasion de la celebre

lebre translation que fit saint Perpet évêque de Tours l'an 472 des reliques du Saint avec la dédicace de son église. Paulin en fit un poëme heroïque divisé en six livres où il n'a fait presque autre chose que traduire saint Sulpice Severe, avec cette difference qu'il a rendu en fort mauvais vers une prose très-belle, & qu'il a touché fort grossierement ce qui se trouvoit exprimé avec beaucoup de délicatesse dans son original. C'est ce qui devoit empêcher de prendre cet auteur pour saint Paulin de Nole, comme a fait presque toute la posterité après saint Gregoire de Tours & Fortunat de Poitiers même qui s'y sont laissez tromper, quoiqu'ils ne fussent que de cent ans posterieurs à cet auteur.

Hors le 6. livre qui est des miracles arrivez de son tems au tombeau du Saint.

Greg. Tur. l. 1. de Mir. mart.

Fort. l. 1. de Mirm.

Le troisiéme des anciens Ecrivains est Fortunat lui-même, qui n'étant encore que prêtre & agent de sainte Radegonde, composa aussi en vers la vie de saint Martin divisée en quatre livres qu'il a adressée a saint Gregoire de Tours. Ce n'est encore que la prose de saint Sulpice Severe mise en vers.

Le quatriéme est saint Gregoire, qui outre ce qu'il a rapporté du Saint dans le premier & le dixiéme livre de son histoire des François a composé encore quatre livres des vertus & des miracles de saint Martin, qu'il n'acheva que peu de tems avant sa mort arrivée en 595.

Parmi la multitude de ceux qui ont écrit de saint Martin depuis ce tems, il faut se contenter de nommer le B. Alcuin abbé de son église de Tours du tems de Charlemagne qui fit un abregé de la vie du Saint & un discours de sa mort, & saint Odon abbé de Clugny au x siécle qui a composé l'histoire de l'enlevement des reliques de saint Martin lorsqu'il fallut les soustraire aux Normans, & de leur retour de la ville d'Auxerre en celle de Tours dans le ix siécle sous son grand pere le comte Ingelger. Il a fait encore un autre Traité en l'honneur de saint Martin, où il prétendoit montrer qu'il est égal aux Apôtres. On peut voir ces deux ouvrages publiez par diverses personnes. Pour ce qui est de l'histoire de la translation & du retour des reliques, saint Odon n'a fait que raccommoder l'ouvrage d'un autre qui avoit traité ce sujet environ 40 ans avant lui. On ne peut dissimuler qu'il ne soit rempli de fautes : mais on les trouvera corrigées par Dom Mabillon qui s'est contenté de donner un precis de cet ouvrage dans la seconde partie du iv siécle Benedictin parmi les actes des Saints de son ordre. Mr Gervaise vient de publier en cette année 1699 une nouvelle vie de saint Martin en nôtre langue.

A l'égard de l'époque de saint Martin & de la chronologie de sa vie, plusieurs critiques & historiens des deux dernieres siécles en ont fait des Dissertations qu'il est inutile d'indiquer ici.

2. *Saint* MANNE, *Martyr.* Les actes de saint Menne martyr en Phrygie ne sont que de Metaphraste : aussi ne sont-ils pas de grande autorité. Ils paroissent copiez sur l'histoire de saint Gorde martyr de Cappadoce écrite par saint Basile le Grand. On peut les voir dans Surius qui y joint une histoire de quelques miracles attribuée à Timothée patriarche d'Alexandrie. Elle ne vaut gueres, & d'ailleurs elle regarde l'autre saint Menne, c'est à dire celui de Lybie. Les actes de ce dernier que Surius a publiez au x de Decembre sont tout fabuleux : & l'on prétend qu'ils viennent aussi de la boutique de Metaphraste. On peut voir ce que Mr de Tillemont a dit des deux saints Mennes martyrs au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques dans la vie de saint Pierre d'Alexandrie.

3. *Saint* VARAN, *évêque de Lyon, & saint* VRAIN, *évêque de Cavaillon.* Nous n'avons rien de certain touchant saint Veran. Pour ce qui est de saint Vrain, nous avons sa vie écrite par un inconnu & publiée au second tome de la Bibliotheque des mss. du P. Labbe. On ne sçait de quel tems ni de quelle autorité est cet auteur, qui paroît d'ailleurs assez grave. Il est fâcheux qu'après avoir décrit avec beaucoup d'étendue la vie du Saint depuis sa naissance jusqu'à son épiscopat, il ait passé de-là au recit de sa mort sans nous parler de tout ce qu'il a fait étant évêque sous prétexte qu'il en avoit parlé ailleurs. C'est à quoi il faut tâcher de suppléer par le peu que saint Gregoire de Tours a dit de lui, & par les actes de quelques conciles où il s'est trouvé.

Douziéme jour de Novembre.

1. SAint MARTIN, *pape & martyr.* Sa vie qui paroît être d'un auteur contemporain & témoin de ses actions se trouve dans le recueil de Surius. Il faut voir aussi les épitres de ce saint Pape, les conciles de son tems, un recueil de choses qui regardent les affaires des Monothelites fait par Anastase le Bibliothecaire & publié par le P. Sirmond. Entre les modernes on peut voir les annales de Baronius, & ce qu'a fait le P. Papebroch pour reformer la chronologie des Pontificaux dans la vie des Papes. Voyez aussi les annales ecclesiastiques du P. le Cointe a l'an 649 où il examine avec étendue le tems du pontificat & quelques actions de ce Saint Pape.

2. *Saint* NIL, *prêtre solitaire*, &c. Son histoire se trouve dans les sept discours qu'il a faits du massacre des solitaires du mont Sina par les Sarrazins & de la captivité de son fils, & qui furent imprimez à Paris l'an 1639 in 4 avec la version latine & les notes du P. de Poussines. Il faut aussi consulter quelques unes des lettres du Saint dont le même auteur a donné un recueil, & Allatius un autre depuis qui est beaucoup plus ample. Voyez aussi la dissertation historique du même Allatius sur les Nils, & en particulier sur nôtre Saint ; ce que Mr Bulteau en a dit au chap. 2 du second livre de son hist. monast. d'Orient ; les remarques de Bollandus sur l'hist. des martyrs du mont Sina au xiv janvier ; Mr Cave & Mr du Pin dans leurs Bibliotheques ecclesiastiques.

3. *Saint* RANE', *patron d'Angers.* Son histoire inserée dans celle de saint Maurille évêque d'Angers passe pour une pure fiction. Elle a pour auteur Raimon évêque d'Angers qui vivoit à la fin du ix siécle & au commencement du suivant, & qui employa Archanald pour la composer. C'est à cette source qu'ont puisé tous ceux qui ont parlé de saint René dans la suite des tems ; & ceux qui ont voulu composer sa vie à part, comme firent François de Belleforet & René Benoît vers la fin du xvi siécle. Voyez l'examen que Mr de Launoy a fait de l'histoire de saint René avec son jugement sur l'auteur de la vie de saint Maurille. Voyez aussi l'Apologie de saint René qu'on a opposée à cet auteur sous le nom du chapitre d'Angers, & la Refutation qu'il en a faite sous le titre d'Apologie pour un prétendu Nefing premier du nom évêque d'Angers.

4. *Saint* MILHAN OU LA COGOLE, *curé en Espagne.* Sa vie a été écrite près de soixante ans

ans après sa mort par saint Braulion évêque de Sarragosse sur le rapport de ses disciples. Il temoigne l'avoir composée pour être lue a la messe le jour de sa feste selon l'usage de ces siécles. Elle a été publiée par Dom Mabillon avec des remarques au premier volume des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît.

5. *Saint* CUNIBERT, *évêque de Cologne.* Sa vie écrite par un inconnu long-tems après sa mort & rapportée par Surius avec la relation d'un miracle fait l'an 1080 par l'archevêque de Sigewin n'a nulle autorité, dit peu de choses, & contient quelques faits visiblement faux. Voyez ce que Fredegaire a dit de ce Saint dans sa chronique; voyez aussi la vie du B. Pepin de Landen maire du Palais, & l'histoire de Sigebert III roy d'Austrasie.

6. *Saint* LIVIN, *évêque Irlandois apôtre du Brabant.* Sa vie écrite par le prétendu Boniface qu'on suppose contemporain, a été publiée par Nic. Serarius, puis par Dom Mabillon avec ses remarques parmi les actes des SS. Bened. du second siécle de l'ordre. Quelques savans la tiennent pour une fiction du XII ou du XIII siécle de l'Eglise: & font voir qu'il y a des choses qui ne pouvoient être connues au VII siécle où vivoit le Saint, & où l'auteur vouloit aussi faire croire qu'il vivoit. De sorte que si l'original étoit d'un auteur contemporain il a été corrompu par ceux qui l'ont enflé d'additions. Sur tout il faut bien se garder d'attribuer cet ouvrage à S. Boniface de Mayence.

Papebr. t. 1. Jan. p. 494. n. 10.

7. *Saint* PATERNE *moine de saint Pierre le Vif, martyr.* Sa vie écrite par un religieux inconnu n'est pas de grand poids, parce que l'auteur n'est ni ancien, ni fort exact. Dom Mabillon l'a publiée dans la premiere partie du III siécle Benedictin avec ses remarques. Le dessein de l'auteur avoit été de polir & d'augmenter un autre écrit assez ancien: c'est le prétexte de la liberté qu'il a prise de gâter son original.

8. *Saint* LEBWIN, *prêtre Anglois, apôtre d'Over-Yssel.* Sa vie écrite par Hugbaud moine de saint Amand qui étoit celebre dès le tems de Charles le Chauve & qui ne mourut que l'an 930 se trouve dans le recueil de Surius, avec une poësie & un sermon de Radbod évêque d'Utrecht qui vivoit en même tems. Hugbaud la composa à l'occasion de la translation du corps du Saint faite par l'évêque Baldric successeur de Radbod à qui il la dédia. Voyez aussi la vie de saint Ludger premier évêque de Munster écrite par Alsfrid, & publiée au 3. tome de Mars dans le recueil de Bollandus.

9. *Saint* THEODORE STUDITE, *abbé & confesseur.* Sa vie écrite par Michel son disciple moine Studite & traduite par le P. Sirmond, a été publiée en grec & en latin, avec divers ouvrages de ce Saint par le R. P. de la Baune, qui y a joint de son travail une chronologie servant à l'histoire du même Saint. C'est ce qui compose le 5 tome des œuvres du P. Sirmond dont il a procuré l'édition. La relation de la mort de S. Theodore écrite par le B. Naucrace autre disciple de ce Saint & abbé de Stude après lui se trouve en grec & en latin donnée par le P. Combefis au 2 tome de son supplement à la bibliotheque des Peres. Il faut voir aussi les lettres de saint Theodore même dans la nouvelle édition de ses œuvres, l'histoire chron. de Theophane dit le Confesseur, la vie de saint Platon écrite par S. Theodore même qui étoit son neveu, la vie de S. Nicolas Studite son disciple, les vies de S. Taraise & de S. Nicephore patriarches de Constantinople, les auteurs de l'histoire Byzantine. Parmi les modernes on peut voir Baronius au 9. tome de ses annales.

Treizième jour de Novembre.

1. SAint DIDACE, *religieux de saint François.* Sa vie a été écrite en latin au tems de sa canonization, c'est-à-dire plus de six-vingt ans après sa mort par deux auteurs déja connus d'ailleurs. L'un est François Pegna Espagnol qui fut employé aux actes de sa canonization étant alors auditeur de Rote. Son ouvrage divisé en trois livres fut imprimé à Rome in 4. l'an 1589. L'autre est Pierre Galesini Italien protonotaire apostolique, dont le livre publié dans le recueil de Surius au XII de novembre est divisé en trois parties, contenant premierement sa vie, 2 ses miracles, 3 l'histoire de sa canonization avec la bulle de Sixte V. D'autres l'ont écrite encore depuis comme Antoine Thomassin & Michel de Cetine, mais moins exactement. Il vaut mieux consulter les annales de l'ordre des Freres Mineurs composez par Wadding, & auparavant par Sedulius qui a inseré dans son ouvrage une relation de la vie & des miracles du Saint, rapportée devant le pape Sixte V & les cardinaux dans le consistoire secret par le cardinal Colonna évêque de Palestrine.

2. *Saint* ANTONIN, *& ses Compagnons, & sainte* ENNATHE *vierge, MM. en Palestine.* Leur histoire est rapportée par Eusebe qui vivoit dans le tems & dans le lieu de leur martyre. Elle fait la chap. 9 de son livre des martyrs de Palestine. Voyez aussi Mr de Tillemont au chap. 36 de la persecution de Diocletien, & Dom Th. Ruinart parmi ses actes sinceres.

3. *Saint* GENDULF *& saint* GENOU, *évêques.* Nous n'avons rien de certain touchant saint Gendulf dont on a les reliques à N. D. de Paris. Pour ce qui est de saint Genou ou saint Geoulf que l'on fait évêque de Cahors, nous en avons deux grandes histoires imprimées par Bollandus au XVII de janvier, l'une écrite vers le milieu du X siécle par un inconnu qui n'a nulle autorité; l'autre * vers le commencement de l'onziéme siécle par un Benedictin de l'abbaïe de saint Sauveur de l'Estrée en Berry où étoit alors le corps du Saint. L'histoire de la translation de ce Saint se trouve dans la seconde partie du IV siécle Benedictin avec les remarques de Dom Mabillon. Celle de saint Goodon est au 2 tome de la bibliotheque du P. Labbe. Voyez Mr de Tillemont au 25 article de l'histoire de saint Denys de Paris, tome 4 de ses memoires ecclesiastiques.

* In Bibliath. Floriac. per Bosc.

4. *Saint* MITRE, *martyr à Aix en Provence.* L'histoire de sa vie n'est pas encore retrouvée; & nous n'avons d'assuré que ce que saint Gregoire de Tours en a dit au chap. 71 de son livre de la Gloire des Confesseurs.

5. *Saint* BRICE, *évêque de Tours.* Son histoire a été écrite par saint Gregoire de Tours l'un de ses successeurs qui vivoit cent cinquante ans après lui. Voyez le premier chap. du second livre de son histoire de France, & le nombre 4 du 31 ch. du 10 livre de la même histoire.

6. *Saint* ARCADE, *& ses Compagnons, MM.* Ce que l'on sçait d'eux se tire de la chronique de Prosper qui vivoit peu de tems après eux, & d'une lettre d'Honorat Antonin évêque de Constantine ou Cirte écrite à saint Arcade même qui est au tome 8 de la bibliotheque des Peres & dans

Baronius

Baronius à l'an 427. Voyez aussi Dom Thierry dans l'hist. de la persec. des Vandales à l'an 440.

7. *Saint* EUGENE, *second du nom, évêque de Tolede.* Son éloge historique écrit par son successeur saint Ildefonse est au chap. 14 de ceux des hommes illustres qui se trouve joint à l'ouvrage de saint Isidore. Voyez aussi les conciles d'Espagne où il s'est trouvé, Mariana & les autres historiens du païs; Mr Bulteau au livre 3 de son histoire de saint Benoît, le P. Sirmond, Aubert le Mire sur ses Ecrits.

8. *Saint* NICOLAS, *pape I du nom.* L'histoire de son pontificat se doit tirer principalement de ses lettres & des actes des conciles tenus de son tems. Voyez aussi sa vie écrite par Anastase le Bibliothecaire qui a fini son ouvrage par lui & qui vivoit de son tems. Entre les modernes il faut voir principalement Baronius dans ses annales & ce qu'a remarqué le P. Papebroch dans son effort chronologique sur le Pontifical ou le catalogue des Papes.

9. *Saint* ABBON, *abbé de Fleury ou saint Benoît sur Loire, martyr.* Sa vie écrite exactement par son disciple Aimoin se trouve dans la bibliotheque de Fleury donnée par du Bosc dans Duchesne & dans le recueil de Surius. Il fut témoin d'une grande partie de sa vie, il le fut aussi de sa mort: & il avoit appris le reste de ce qui regardoit le Saint de personnes très-dignes de foy. Il est inutile de faire remarquer ici la rencontre d'un autre Abbon & d'un autre Aimoin dans l'abbaïe de saint Germain à Paris près d'un siécle auparavant.

10. *Saint* HOMOBON *ou* HOMMEAON, *marchand de Cremone.* Sa vie écrite vers le tems de sa translation plus de cent cinquante ans après sa mort a été retouchée par les chanoines de la cathedrale de Cremone du tems de leur évêque Nicolas Sfondrat qui fut Pape l'an 1590 sous le nom de Gregoire XIV. Elle est dans le recueil de Surius avec la bulle de sa canonization publiée par Innocent III.

11. Le B. STANISLAS KOSTKA, *novice de la C. de J. en Pologne.* Sa vie a été écrite par divers auteurs de cette Compagnie, dont les principaux sont François Sacchini qui l'a composée en latin & en Italien & qui l'a publiée separément du corps de l'histoire qu'il a faite de la Compagnie: Eusebe de Nieremberg qui l'a composée en Espagnol & qui l'a publiée avec ses autres vies d'hommes illustres de la Compagnie; Daniel Bartoli qui l'a composée en Italien & qui l'a publiée à l'occasion de la remise de sa feste au XIII de novembre faite en 1670: le P. d'Orleans qui l'a composée en François & qui la publia deux ans après Bartoli.

Quatorziéme jour de Novembre.

1. SAint LAURENT, *archevêque de Dublin.* Sa vie a été écrite vers le tems de sa canonization quarante-cinq ans environ après sa mort par un chanoine regulier de la ville d'Eu qui l'avoit vû à Cantorbery étant encore tout jeune & qui a travaillé sur des memoires envoyez d'Irlande & d'Angleterre, & sur ce qu'on en avoit remarqué dans son monastere où il étoit venu mourir. Surius l'a donnée après en avoir retouché le stile à son ordinaire: Mr d'Andilly l'a mise en nôtre langue avec quelques retranchemens.

2. *Saint* SERAPION, *martyr d'Alexandrie.* Son martyre décrit par saint Denys d'Alexandrie en deux mots, se trouve rapporté par Eusebe au chapitre 41 du sixiéme livre de son histoire.

3. *Saint* HYPACE, *évêque de Gangres, & martyr.* Nous ne sçavons presque rien de lui. C'est Philostorge auteur Arien qui nous a appris qu'il étoit des Peres du concile de Nicée.

4. *Saint* SANS *religieux, puis abbé en Normandie.* Sa vie se trouve tirée d'un ancien ms. dans les observations de Dom Hugues Menard sur le martyrologe des Benedictins. Voyez aussi Mr Bulteau au chap. 14 du troisiéme livre de son histoire de l'ordre de saint Benoît.

Quinziéme jour de Novembre.

1. SAint MALO *ou saint* MACLOU, *évêque en Bretagne.* Sa vie écrite par un auteur du huitiéme ou neuviéme siécle & publiée par Dom Mabillon avec ses remarques, est la plus supportable de toutes les histoires qu'on en a données. On peut assurer que celle qui porte le nom de Sigebert de Gemblours & qui se trouve dans Surius n'est pas la meilleure. Elle vaut mieux neanmoins que celle d'un moine inconnu que du Bosc a publiée dans la bibliotheque de Fleury.

2. *Saint* EUGENE, *martyr à Deuil en Parisis.* Nous n'avons rien à son sujet qui étoit original. Ce qu'en avoit fait le prêtre Flohaire au douziéme siécle & dont Surius a donné un petit abregé continué de Mariana pour ses translations ne pouvoit être excellent, selon qu'on en peut juger par cet extrait. Flohaire n'avoit fait son histoire que sur ce qui s'étoit trouvé de monumens après les courses des Normans. On peut voir pour sa premiere translation la vie de saint Gerard de Brogne au III d'octobre. Parmi les modernes voyez Mr de Launoy dans ses discussions sur les deux Denys; le P. Dubois dans l'histoire de l'église de Paris, Dom Mabillon dans ses remarques sur la translation de saint Eugéne à Brogne au V siécle Benedictin, & Mr de Tillemont dans l'histoire de saint Denys de Paris art. 5 au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

3. *Saint* GURIE *& saint* SAMONAS, *martyrs, & saint* ABIBE. Les actes qu'on a de leur martyre & qui se trouvent dans Surius ne sont que de Metaphraste. Mais ils paroissent tirez d'un bon original, & l'on voit que Metaphraste y a été plus reservé & plus retenu qu'à son ordinaire à l'égard des miracles & des harangues qu'il a coutume d'attribuer aux Saints. C'est ce qui a fait douter si ces actes ne seroient point de quelque auteur plus ancien, quoique Allatius semble ne point hesiter sur cela. Ils sont fort conformes au panegyrique historique prononcé en l'honneur des trois Saints par Aretas que l'on prend ordinairement pour celui qui étoit évêque de Cesarée en Cappadoce vers le milieu du VI siécle. Ce panegyrique se trouve joint aux actes dans le recueil de Surius. Voyez Mr de Tillemont au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques dans l'article de saint Gurie, & encore dans celui de la persecution de Licinius pour ce qui regarde saint Abibe.

4. *Saint* LEONCE *le jeune, évêque de Bordeaux.* Sa vie se peut recueillir de diverses pieces de vers que Fortunat de Poitiers a faites à sa louange dans le premier & le quatriéme livre. Il faut y joindre un endroit remarquable du quatriéme livre de l'histoire de Gregoire de Tours. Voyez aussi le P. le Cointe en divers endroits de ses annales ecclesiastiques,

ques, sur tout aux années 531, 541, 562, 567.

5. *Saint* PAVIN, *abbé au Maine.* Sa vie écrite par un inconnu qui paroît avoir été eloigné de son tems, se trouve au premier siécle des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît avec les remarques de Dom Mabillon. Elle n'a gueres d'autorité.

6. *Saint* GERY, *évêque de Cahors.* Sa vie imprimée par MM. de sainte Marthe au second tome de Gall. Christ. sur un ancien ms. communiqué par Mr d'Herouval & au premier tome de la bibliotheque du P. Labbe, est d'un auteur inconnu qui
V. g. de Sand. Gall. & Rom. paroît presque contemporain.* Le dessein d'orner son ouvrage semble l'avoir fait recourir au secours de quelques autres vies de Saints pour des lieux communs. Hors cela il paroît assez grave; intelligent & digne de foy. L'on voit qu'il a travaillé sur de bons memoires: & il rapporte des faits importans qu'on ne trouve point ailleurs. Cette même vie avec quelques differences peu considerables tirées d'un autre ms. ancien * se trouve
* De l'abb. de Moissac. inserée par le P. le Comte en divers endroits de ses annales ecclesiastiques de France. Elle paroît plus originale que l'autre, elle est au moins plus correcte. Le P. Labbe a ajouté dans le second tome de sa Bibliotheque divers leçons à son édition, prises du ms. qu'a vû le P. le Comte qui venoit de l'abbaïe de Moissac, & qui est maintenant dans la bibliotheque de N. D. de Paris donnée à cette église par Mr Joly. Voyez aussi une Dissertation de Dom Mabillon sur l'année & le jour de l'ordination & de la mort de saint Gery au troisiéme tome de ses Analectes.

7. *Saint* LEOPOLD, *marquis d'Autriche.* Sa vie écrite par Vite Eiemperchr ou Arempercb a été imprimée par Mathieu Rader au troisiéme tome de sa Baviere sainte. On peut voir aussi l'histoire de la fondation du monastere de Medlic dont on trouve de grands fragmens au second tome des commentaires de Lambecius sur la bibliotheque de l'empereur d'Allemagne, & quelques pieces mss. concernant la vie & la genealogie du Saint. Voyez encore le discours de François de Passaw contenant l'abregé de sa vie avec une grande liste de ses miracles, prononcée en plein consistoire à Rome devant le pape Innocent VIII à la sollicitation de l'empereur Frederic III lorsqu'il s'agissoit de la canonization du Saint.

8. *Le B.* ALBERT LE GRAND, *évêque de Ratisbonne.* Sa vie reduite en abregée de divers auteurs par le P. Pierre Jammy Jacobin de Grenoble se trouve à la teste de l'édition de ses œuvres. Cette vie avoit été écrite par Pierre de Prusse, par Rodolphe de Nimegue, par Seraphin Capponi & d'autres encore qui s'en étoient acquitté avec assez peu d'exactitude & de discernement. On peut voir aussi Bzovius dans ses annales ecclesiastiques; les annales de l'ordre de saint Dominique; les hommes illustres du même ordre recueillis par Leandre Alberti, Razzi, Altamura; ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques en general.

Seiziéme jour de Novembre.

1. SAint EUCHER, *évêque de Lyon.* La vie de saint Eucher & de sa fille sainte Consorce donnée au jour par le P. Chifflet & mise en nôtre langue par Mr d'Andilly, passe pour une piece supposée, soit qu'on l'entende de nôtre Saint, soit qu'on l'applique à un autre Eucher plus recent. Ainsi il faut avoir recours au peu qu'ont dit de lui saint Hilaire d'Arles dans la vie de saint Honorat; Cassien dans la preface de l'onziéme de ses conferences; Salvien de Marseille en deux de ses lettres; Claudien Mamert au second livre de son traité de l'état de l'ame; Sidoine Apollinaire en une de ses lettres; Gennade de Marseille parmi ses hommes illustres; Prosper & le comte Mar- *Ep. 3. l. 4.*
cellin dans leurs chroniques. Parmi les modernes on peut voir Theophile Rainaud dans son catalogue des Saints de Lyon, Vincent Baralis dans la chronique de Lerins, Baronius dans ses annales, Mrs de sainte Marthe dans la Gaule chrétienne. Mais il faut se donner de garde de ceux qui admettent un second évêque de Lyon de ce nom, & de ceux qui confondent les actions d'un Eucher contemporain de saint Cesaire d'Arles avec celles de nôtre Saint. Personne ne paroît en avoir parlé plus exactement que le P. Chifflet a fait dans son *Paulinus illustratus*, où il soutient contre Theoph. Rain. & les autres qu'il n'y a eu qu'un Eucher évêque de Lyon. Voyez aussi ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques.

2. A l'égard de *saint* EUCHER *dit le jeune*, évêque en Provence, il faut voir ce qu'en dit saint Cyprien de Toulon dans la vie de saint Cesaire d'Arles, & ce qui s'en trouve aux souscriptions des conciles de la province d'Arles ou seconde Viennoise.

3. *Saint* OTHMAR, *abbé de saint Gal.* Sa vie a été écrite avec étendue par Walfroy ou Walafrid Strabon abbé de Richenow qui avoit été moine & doyen de saint Gal & qui mourut l'an 849, c'est à dire quatre-vingts dix ans aprés le Saint, Surius l'a donnée dans son recueil. Dom Mabillon l'a publiée en dernier lieu avec ses remarques dans la seconde partie du III siécle Benedictin. Il faut voir encore ce qu'a écrit de saint Othmar Herman Contract moine de saint Gal auteur d'assez grand credit dans sa chronique, & encore avant lui Norker moine du même lieu dans une de ses hymnes. Un autre moine de saint Gal nommé Ison mort l'an 871 plus de cent ans aprés saint Othmar a composé deux livres des miracles de nôtre Saint que Dom Mabillon a donnez avec sa vie.

4. *Saint* EMS, *archevêque de Cantorbery.* L'histoire de sa vie a été écrite d'abord sur les memoires de son frere Robert Rich & sur ceux de Robert Bacon l'un de ses disciples par le celebre Mathieu Paris auteur contemporain. Si c'est celle que Surius a publiée, il faut avouer qu'elle a bien été alterée depuis qu'elle est sortie de ses mains, & on l'a fort enflé de prodiges & d'autres choses qui n'ont peut-être été connues que depuis la mort du premier auteur. Il faut voir aussi l'histoire d'Angleterre écrite par le même Mathieu Paris qui peut passer pour témoin d'une partie de ce qu'il rapporte. Voyez encore les autres historiens du païs, la chronique de Trivet au huitiéme tome du Spicilege, l'histoire ecclesiastique d'Angleterre par Nic. Harpsfeld catholique Anglois, Rainaldi dans la continuation des annales de Baronius, Godwin dans son livre des évêques d'Angleterre, Mr Wood dans ses antiquitez de l'université d'Oxford. Mr Cave dans sa bibliotheque ecclesiastique, où il faut remarquer que les Anglois modernes paroissent avoir suivi quelques memoires faux ou incertains. Voyez aussi la vie de saint Richard de Chichester avec les remarques de Henschenius au 3e jour d'avril dans la continuation de Bollandus.

Dix-septiéme jour de Novembre.

1. SAint GREGOIRE THAUMATURGE, *évêque de Neocesarée.* Il a fait lui-même l'histoire de sa jeunesse, de ses études & de sa conversion dans le beau panegyrique qu'il prononça en actions de graces devant Origene son maître. Saint Gregoire de Nysse qui vivoit six-vingt ans environ aprés lui, a composé sa vie en forme de panegyrique qu'il prononça devant le peuple. Quoiqu'il semble avoir traité son sujet en orateur qui ne fuit point l'amplification, il est toûjours à presumer qu'un homme si saint & si consideré entre les Peres de l'Eglise a fait scrupule de rien avan- (Dodwel. Diss. Cypr.) cer qu'il n'ait cru veritable ; c'est à quoi auroient dû prendre garde ceux des Protestans qui ont fait paroître du dégoût & du mépris pour cet ouvrage, prétendant qu'il n'est fondé que sur des oui-dire ou des traditions populaires. Saint Basile le Grand son frere qui avoit reçu comme lui de leur grand-mere sainte Macrine la doctrine de nôtre Saint qu'elle avoit apprise de ses disciples, a aussi parlé de lui fort amplement dans son traité du saint Esprit. Il faut voir aussi Eusebe dans son histoire, saint Jerôme parmi ses hommes illustres. On peut y joindre aussi Rufin dans son histoire ecclesiastique ou sa paraphrase sur celle d'Eusebe. Entre les modernes on peut voir principalement Mr de Tillemont au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques, Mr Fleury dans son histoire ecclesiastique, & ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques.

2. *Saint* DENYS, *évêque d'Alexandrie, confesseur.* Son histoire tirée pour la plus grande partie de ses écrits se trouve inserée avec assez d'étendue & beaucoup d'exactitude dans celle de l'Eglise écrite par Eusebe. Il faut voir aussi l'apologie que saint Athanase a faite pour sa défense ; ce que saint Jerôme a rapporté de lui parmi ses hommes illustres de l'Eglise ; ce que quelques autres Peres en ont dit. Parmi les modernes outre les observations de Mr Valois sur Eusebe, les annales de Baronius, l'histoire ecclesiastique de Mr Fleury, on peut voir un recueil de tout ce qui le regarde fait par Dom Thierry Ruinart & inseré dans les actes sinceres & choisis des Martyrs, & sur tout l'histoire que Mr de Villemont en a composée & qui se trouve au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques. Voyez aussi ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques, principalement Mr du Pin, Dom Mathieu petit Didier & Mr Cave.

3. *Saint* ACISCLE, *sainte* VICTORIA, *saint* ZOEL, *martyr de Cordoue.* Les actes qu'on a produit de leur martyre ne sont point anciens. Ceux de saint Aciscle portant la datte de l'époque chrétienne ne peuvent être que très-modernes. Ceux de saint Zoel pouvoient être du VII ou VIII siécle ayant été vûs par Usuard. Mais on ne sçait si la petite relation de Lucius Marineus Siculus auteur du commencement du XVI siécle donnée dans le recueil de Surius en est un extrait, où l'on voit qu'elle nous apprend peu de chose. Prudence compte saint Aciscle & saint Zoel parmi les plus illustres martyrs d'Espagne & ne fait point men- (Hymn. 4.) tion de sainte Victoire.

4. *Saint* AGNAN, *évêque d'Orleans.* On avoit l'histoire de sa vie du tems de saint Gregoire de Tours qui s'est contenté d'en rapporter ce qui regarde le siége d'Orleans par Attila. Cette histoire s'est perdue depuis, si ce n'est peut-être des extraits qu'on en aura pû conserver dans les actes que l'on garde parmi les chartes de son église à Orleans. C'est principalement de ces actes que Charles de la Saussaye en a composé la vie qui se trouve au 2 livre de ses annales & que l'on a inserée dans le recueil de Surius. Mais on ne sçait ni de quelle autorité ni même de quel tems sont ces actes. Il faut qu'ils soient au moins de l'âge de Louis le Debonnaire, s'il est vrai que Florus s'en soit servi pour alleguer le miracle de l'enfant qui nomma saint Agnan évêque.

5. *Saint* GREGOIRE, *évêque de Tours.* Sa vie que Surius a publiée comme écrite par des ecclesiastiques de l'église de Tours, passe dans l'esprit (Mabill. sæc. 5. act. SS. B. p. 146. n. 47.) de quelques savans pour un ouvrage de saint Odon abbé de Cluny qui mourut en 942 plus de trois cens cinquante ans aprés lui. Mais à quelques miracles prés on peut dire que ses plus belles actions & les principaux évenemens de sa vie n'y sont pas. On les trouve dans son histoire de France où il a fait aussi la sienne. On peut y joindre ses autres ouvrages où il a encore parlé souvent de lui & des siens. On peut voir encore divers endroits des poësies de Fortunat de Poitiers son ami qui lui survéquit de quelques années. Parmi les modernes on peut voir M. Maan dans son histoire de l'église de Tours, le P. le Cointe dans ses annales ecclesiastiques de la France, & Dom Thierry Ruinart dans la preface & les notes de la nouvelle édition qu'il a donnée de toutes les œuvres de saint Gregoire.

6. *Saint* HUGUES, *évêque de Lincoln en Angleterre.* Sa vie telle que Surius l'a rapportée en y changeant ou corrigeant le stile à son ordinaire, n'est que l'extrait d'un ouvrage plus ample composé en cinq livres par un inconnu qui avoit vécu fort particulierement avec le Saint, sur tout dans ses dernieres années. C'est l'extrait publié par Surius que Mr d'Andilly a mis en nôtre langue. Il faut remarquer que l'extrait n'est pas de la nature des abregez.

Dix-huitiéme jour de Novembre.

1. LA *dédicace des églises de saint* PIERRE & *saint* PAUL, *à Rome.* Nous n'avons rien de trop certain sur cela. On peut voir ce que quelques Peres & autres auteurs ecclesiastiques en ont dit, & ce que les modernes y ont adjouté comme Baronius, les auteurs de Rome souterraine, & tous ceux qui ont traité des églises de Rome qu'il est inutile de nommer.

2. *Saint* ROMAIN, *diacre de Cesarée, martyr d'Antioche.* Les actes qu'en a publiez Mombrice dans son sanctuaire ont été corrompus. Mais son histoire a été rapportée par Eusebe qui étoit de son tems & de son païs en deux endroits de ses ouvrages que nous avons encore, premierement dans le 2 livre de son traité de la Resurrection donné au jour parmi ses opuscules par le P. Sirmond en 1643, & dans son livre des martyrs de Palestine au 2 chapitre. Il faut y joindre le panegyrique du Saint prononcé par saint Chrysostome au jour de sa feste & qui fait le 43 discours dans son premier tome. On voit un autre panegyrique ancien du même Saint qu'on a aussi attribué à saint Chrysostome & qui fait le 48 discours du même tome. Mais il n'est pas de lui & il n'a point la même autorité, quoiqu'il ne soit

soit pas à mépriser non plus que l'hymne de Prudence en l'honneur de nôtre Saint, & l'homelie 91 donnée sous le nom d'Eusebe d'Emese & qu'on croit de saint Euchet de Lyon. Entre les modernes on peut voir Dom Th. Ruinart dans son recueil d'actes des martyrs, & Mr de Tillemont au 5 tome de ses memoires ecclesiastiques.

5. *Saint* Odon, *second abbé de Clugny.* Sa vie écrite en trois livres par Jean religieux romain qui avoit été son disciple dans les dernieres années, se trouve dans le recueil de Surius avec changement de stile & beaucoup de retranchemens ou d'omissions. Mais on la voit rétablie en son entier dans la Bibliotheque de Clugny donnée par Marrier & Duchesne, & dans les actes des SS. de l'ordre de saint Benoît au siécle v par Dom Mabillon qui y a joint une autre vie du Saint écrite par Nalgod moine de Clugny qui vivoit prés de deux cens ans après nôtre Saint, & qui n'a fait presque qu'abreger & mettre en meilleur ordre l'ouvrage de Jean. Il est jugé très-digne de foy, parce que l'auteur avoit appris beaucoup de choses de la bouche de saint Odon même & de celle du cardinal Hildebrand autrement de Gregoire VII. Dom Mabillon outre ses remarques a mis à la tête un éloge historique de saint Odon pour suppléer à ce qui manque dans l'histoire que Jean & Nalgod ont donnée.

Dix-neuviéme jour de Novembre.

1. Sainte Elizabeth *de Hongrie, Langr de Tur. & de Hesse, veuve.* Sa vie a été écrite d'abord par le moine Cesaire de Heisterbach qui vivoit de son tems. Mais cet ouvrage ne paroit pas. Un Dominicain de Turinge nommé Thierry que l'on croit être la même que Thierry d'Appoldo auteur de la vie de saint Dominique en a écrit une autre en 8 livres l'an 1289 cinquanteneuf ans après la mort de la Sainte, âgé pour lors de plus de soixante ans. Canisius l'a publiée en 5 tome de ses leçons antiques d'où on l'a tirée pour la mettre dans le recueil de Surius. Il y manque un grand fragment que Lambecius a donné au 2 tome de la Bibliotheque de l'Empereur avec d'autres pieces pour le vie & la canonization de la Sainte. Il faut voir sur tout la lettre que le prêtre Conrad de Marpurg directeur de la Sainte en écrivit incontinent aprés sa mort au pape Gregoire IX qui l'avoit chargé de veiller sur toutes ses actions, & de lui en rendre un compte exact. Jacques du Mont ou Montanus de Spire a composé aussi mais long-tems après Thierry qu'il L'an 1511. suit assez fidellement une vie de sainte Elizabeth que Sedulius a inserée dans le corps de son histoire Seraphique comme d'une Sainte du Tiers-ordre de saint François, & Mr d'Andilly l'a tournée en nôtre langue. D'autres ont donné encore la même vie en diverses langues dans ces deux derniers siécles, mais sur les mêmes originaux. On peut voir quelques pieces servans à l'histoire [p. 379.] de sainte Elisabeth au 2 tome des commentaires de Lambecius sur la Bibliotheque de l'Empereur à Vienne.

2. *Saint* Pontien, *pape & martyr.* Les Pontificaux ne nous apprennent presque rien de lui, du moins presque rien de certain. Pour ce qui regarde le commencement, la durée & la fin de son Pontificat & le genre de sa mort, on peut voir ce qu'en ont écrit le P. Pagi dans sa critique de Baronius, Mr de Tillemont au 3 tome de ses memoires ecclesf. le P. Papebroch dans son essay sur l'histoire des Papes.

3. *Saint* Fauste, *diacre d'Alexandrie, martyr.* Ce que nous en savons se tire de l'histoire d'Eusebe dans ce qu'il rapporte de la vie de saint Denys d'Alexandrie & encore au sujet du martyr saint Pierre évêque de la même ville. Voyez aussi Mr de Tillemont dans la vie du même saint Denys au 4 tome de ses memoires.

4. *Saint* Barlaam, *martyr.* Son histoire se tire de deux panegyriques prononcez en son honneur, l'un par saint Basile le Grand dans son église de Cesarée en Cappadoce, l'autre de saint Chrysostome dans l'église d'Antioche. Dom Thierry a donné le premier avec ses remarques. Voyez aussi Mr de Tillemont au 5 tome de ses memoires ecclesiastiques dans l'histoire de la persecution de Diocletien.

5. *Saint* Patrocle *prêtre, reclus en Berry.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours qui vivoit de son tems. C'est le 9 chapitre de la vie des Peres de France. Il en a parlé encore au 5 livre chap. 10 de son histoire des François. Le P. le Cointe a cru que l'endroit avoit été fourré aprés coup par une main posterieure. Si c'est une fourrure, elle paroît avoir été faite par saint Gregoire même dans la revision qu'il aura pû faire de son histoire.

6. *Saint* Jacques, *dit* l'Hermite *de Sancerre.* On dressa, dit-on, des memoires fort amples de sa vie incontinent après sa mort: & quelques-uns les attribuent à son disciple Jean. On prétend que ses memoires n'étoient pas encore perdus au tems de François I, & qu'ils ont servi vers l'an 1540 à un Benedictin de saint Sulpice de Bourges pour composer une nouvelle vie du Saint plus abregée. Quelques-uns appellent cet auteur Benoît Vernier. Dom Mabillon a publié ce second ouvrage au iv siécle partie 2 des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît, & Mr Bulteau en a donné un juste abregé au v livre chap. 8 de son histoire Benedict. L'original ne se trouve plus.

Vingtiéme jour de Novembre.

1. Saint Felix de Valois, *instituteur des Mathurins.* Sa vie se trouve presque par tout jointe à celle de saint Jean de Mathe dont il étoit le collegue. On peut voir ce que nous en avons dit dans la table des auteurs & des pieces au viii de février à l'occasion de celui-ci; & se souvenir que la plûpart des vies ou histoires de ces deux Saints écrites en quatre ou cinq langues & presque toutes par des étrangers sont peu exactes; & que pour l'ordinaire elles le sont encore moins à l'égard de saint Felix que de saint Jean. Quoi qu'ils fussent tous deux François on peut remarquer que la plus grande partie de leurs historiens sont Espagnols.

2. *Sainte* Maxence, *vierge & martyre en Beauvaisis.* Ses actes sont supposez entierement, ou du moins corrompus & falsifiez de telle sorte qu'on n'y peut discerner le vray d'avec le faux. Dans toute l'antiquité nous ne voyons qu'un endroit où il soit parlé d'elle ou plutost d'un lieu qui portoit son nom, & où par consequent son culte étoit établi. C'est celui de l'un des quatre continuateurs de Fredegaire qui dit qu'Ebroin étant sorti de Luxeü l'an 673 tua ceux qui gardoient le passage de sainte Maxence & passa la

riviere d'Oyse. *Fredeg. chron. continuat. p. 666 edit. Ruinart.*

3. *Saint* SYLVESTRE, *évêque de Challon sur Saône.* On ne sçait presque autre chose de lui que ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours au 85 chapitre de la Gloire des Confesseurs outre sa souscription au concile d'Epaone & ce qui regarde saint Cesaire d'Arles. La vie qu'on en trouve parmi les pieces ou les titres de l'ill. Orbandale n'est point ancienne : au moins est-elle posterieure à la translation faite sous Louis le Begue en 879. Elle ne nous apprend d'ailleurs rien de nouveau touchant sa vie & ne regarde que l'invention de son corps & de celui de saint Agricole son successeur.

4. *Saint* EMOND, *roy d'Angleterre & martyr.* Sa vie a été écrite par saint Abbon moine de Fleury ou de saint Benoît sur Loire a la priere de saint Dunstan archevêque de Cantorbery cent ans environ après sa mort, lorsque cet auteur étoit en Angleterre. Elle se trouve dans Surius. Il faut voir aussi les historiens d'Angleterre, & sur tout ce que Mathieu de Vestminster en a recueilli de Mathieu Paris & des autres dans ses fleurs d'histoires. Quelques-uns prétendent que cet auteur qui ne vivoit qu'au XIV siécle a fait aussi une histoire à part de saint Emond. On ne voit pas que tous ceux qui en ont écrit ayent eu d'autre original à suivre que l'ouvrage de saint Abbon qui n'est autre chose dans le fond qu'une relation de la mort du Saint ornée des traits de l'éloquence de cet auteur.

5. *Saint* BERNWARD *ou* BERNARD, *évêque de Hildesheim en Saxe.* Sa vie a été composée de son vivant même par le prêtre Tangmar bibliothecaire & greffier de l'église de Hildesheim qui avoit été le precepteur du Saint, & qui s'étant attaché à lui depuis son épiscopat l'avoit souvent accompagné dans ses voyages & dans les visites de son diocèse, & avoit été employé par lui en beaucoup d'affaires importantes. Elle a été publiée d'abord en son entier par Christofle Brouwere Jesuite dans son recueil intitulé *les Astres illustres d'Allemagne*, puis inserée dans le Surius de l'an 1618, à la place de l'abregé défectueux que cet auteur avoit mis dans ses premieres éditions au XX de novembre. L'ouvrage de Tangmar est imparfait & finit à l'an 1016 sept ans avant la mort du Saint. Un autre a continué jusqu'à sa mort ; & un troisiéme qui vivoit plus de 260 ans après le Saint, a fait une relation des miracles qui y est jointe. On y trouve aussi celle de la translation du Saint avec la bulle de sa canonization, l'auteur se dit témoin oculaire de divers miracles qui furent publiez en cette rencontre. On peut voir encore au sujet de nôtre Saint la chronique de Hildesheim, Albert Krantz au 3 livre de sa metropole, & d'autres historiens d'Allemagne qui ont traité d'Othon III & de Henry II.

Vingt & uniéme jour de Novembre.

1. LA PRESENTATION *de la sainte Vierge au temple.* Ce qu'on en peut dire ne peut se recueillir que de quelques auteurs modernes.

2. *Saint* GELASE *pape, premier du nom.* Il faut voir principalement les lettres qui nous sont restées de lui ; l'éloge de son humilité & de son savoir dans la lettre de Denys le Petit abbé à Rome qui vivoit vingt ans environ après lui. Cette lettre est au commencement de la Collection de ses canons : elle est adressée à Julien. Parmi les modernes il faut voir Baronius dans ses annales, & ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques, & sur tout Mr Cave & Mr du Pin.

3. *Saint* COLOMBAN *premier abbé de Luxeü & de Bobbio.* Sa vie écrite par Jonas moine de Bobbio a été publiée par Surius & plus correctement depuis par Dom Mabillon parmi les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. Jonas étoit presque contemporain, mais il n'a connu saint Colomban que par les disciples de ce Saint avec lesquels il a vécu. Il passe pour bon auteur, mais il se trompe quelquefois & n'est pas toûjours d'accord avec l'histoire publique. Son calcul est assez souvent défectueux. Il a omis l'un des principaux incidens de la vie du Saint qui est la contestation de la Pasque selon les Irlandois. Il a passé encore d'autres circonstances importantes de sa vie qui vaudroient mieux que la pluspart des prodiges ausquels il s'arrête. Car il a paru facile à recevoir ce que les bruits incertains publioient deslors des miracles de saint Colomban. Dom Mabillon y a adjouté la vie du Saint écrite en vers par Flodoard chanoine de Reims au chapitre 8 du XIV livre de ses poësies : puis une relation historique des miracles du Saint composée par un moine de Bobbio qui vivoit au X siécle.

4. *Saint* ALBERT, *évêque de Liege, cardinal & martyr.* Sa vie écrite par un de ses domestiques a été inserée toute entiere dans l'histoire que Gilles moine d'Orval a faite des évêques de Liege. Elle est au second tome de Chapeauville avec ses remarques. André de Soto l'a traduite en Espagnol & y a joint les additions d'Aubert le Mire, imprimées à Brusselles l'an 1613.

Vingt-deuxiéme jour de Novembre.

1. SAinte CECILE, *vierge & martyre.* Ses actes quoiqu'ils paroissent assez anciens n'ont presque aucune autorité & sont difficiles à soûtenir dans la pluspart de leurs circonstances, soit pour les tems & les lieux, soit pour les grands discours & pour les miracles. Ceux que Surius a publiez viennent du grec de Metaphraste, mais celui-ci ou un autre traducteur Grec les avoit pris des actes latins que nous avons encore mss. en divers lieux : & l'on peut dire que ce sont les mêmes à quelque difference près. Bosius les publia l'an 1601 à Rome avec des notes curieuses & recherchées, mais qui ne purent rendre le fond de l'ouvrage meilleur. Voyez la derniere note de Mr de Tillemont sur son article du pape saint Urbain au troisiéme tome de ses memoires eccles. *p. 689. & 690.*

2. *Saint* PHILEMON *& sainte* APPIE *sa femme, disciples de saint Paul.* Nous ne connoissons de certain touchant ce qui les regarde que ce que nous en apprend l'épitre de saint Paul à Philemon, & quelque chose de celle qui est aux Colossiens. Il faut voir aussi ce que les interpretes y ont commenté de litteral & d'historique, & ce que Mr de Tillemont en a dit dans la vie de saint Paul art. 45 & not. 66.

Vingt-troisiéme jour de Novembre.

1. SAint CLEMENT, *pape, premier du nom & martyr.* Ses actes tels que Mr Cotelier les *In ser. Apost. 1672.*

u donnez en grec & en latin & qui sont plus amples & plus corrects que le latin original publié par Mombrice, ni que le latin traduit de Metaphraste dans Lippoman & Surius sont anciens sans doute, & ils peuvent être du tems de Theodose l'ancien, c'est à dire trois cens ans aprés saint Clement. Ils ont même un air de gravité & un stile serieux : mais on prétend qu'ils n'en sont pas moins fabuleux. Ils n'ont nulle autorité, non plus
Pearf. post. p. 163. 172. Till. p. 606 608. que le discours d'un prétendu saint Ephrem qu'on leur joint touchant le tombeau du Saint dans la mer & le miracle d'un enfant trouvé vivant au bout d'un an qu'il avoit été abandonné au gré des flots. Il faut donc s'en tenir à ce qu'on trouve de saint Clement dans l'épitre de saint Paul aux Philippiens, dans les anciens Peres de l'Eglise, dans Eusebe, dans saint Jerôme, dans saint Epiphane, & sur tout dans la lettre même de saint Clement aux Corinthiens. Parmi les modernes il faut voir ceux qui ont traité le plus exactement des successeurs de saint Pierre, soit dans l'histoire generale de l'Eglise, soit dans l'histoire particuliere des Papes, soit dans des dissertations singulieres de Critique ; une divination * de Godefroy Ven-
* Au premier tome des concils de Labbe. delin chanoine de Condé & curé de Herek ; un essai de Henschenius dans ses preparatifs sur l'histoire des Papes ; une anamnése ou retractation du P. Papebroch dans son effort chronolo-
p. 117. Conat. gique sur le même sujet ; les œuvres postumes de Jean Pearson évêque de Chester & les dissertations que Mr Dodwel y a adjoutées ; les remarques que Mr Cotelier dans l'édition des écrits des hommes apostoliques ; & sur tout Mr de Tillemont au second tome de ses memoires ecclesiastiques, où il a recueilli tout ce qu'il a pû trouver qui regarde la vie & les écrits de saint Clement. Il faut voir aussi ceux qui ont traité des Ecrivains ecclesiastiques, sur tout Mr du Pin, & Mr Cave qui cite la vie de saint Clement qu'il a faite en Anglois, publié à Londres avec celles des Peres primitifs des trois premiers siécles composées aussi en langue vulgaire.

Henschenius a donné l'histoire de sa translation de la Chersonese à Rome au second tome du Mars de Bollandus à l'occasion de la vie de saint Cyrille & de saint Methode apôtres d'Esclavonie au IX de ce mois. Il l'a publiée sur un mss. que lui avoit envoyé de Paris François du Chesne fils d'André : & il l'attribue à un nommé Gaudry ou Gaudence évêque de Velitri qui vivoit au tems de cette translation.

2. *Saint* AMPHILOQUE *évêque d'Icone en Lycaonie.* Sa vie tirée de Metaphraste, & donnée en latin par Lipoman & ensuite par Surius ne vaut
Combefis, &c. rien. Ce n'est qu'un tissu de fables insipides : & la piece est abandonnée de ceux même qui sont les moins difficiles en matiere de legendes. Mais il faut voir les écrits de saint Basile le Grand & de saint Gregoire de Nazianze de qui nous tenons beaucoup des choses que nous savons de lui. Voyez aussi les historiens publics de l'Eglise, Socrate, Sozomene, & sur tout Theodoret qui en parle plus exactement que les autres. Parmi les modernes il faut voir principalement Mr Hermant dans la vie de saint Basile & de saint Gregoire, Mr Fleury dans son histoire ecclesiastique, Mr du Pin, Mr Cave, &c. dans leurs bibliotheques d'écrivains ecclesiastiques.

3. *Saint* GREGOIRE, *évêque de Gergenti en Sicile.* L'histoire de sa vie écrite par un inconnu a été amplifiée & presque entierement corrompue par Metaphraste. C'est ce qui lui a fait perdre créance, si ce n'est peut être pour quelques points principaux. On peut la voir en latin dans les recueils de Lipoman & de Surius. Il faut voir aussi une lettre de saint Gregoire pape à son sujet, qui peut nous convaincre que tout ce qui est dans son histoire n'est point supposé. Ce saint Pape a parlé de lui encore en quelques autres endroits de ses lettres. Le P. Papebroch dit que cette histoire ne lui avoit point paru peu fabuleuse à la seule inspection de l'ouvrage de Metaphraste. Il ajoute qu'il s'est confirmé dans son opinion lorsqu'il a vû l'ouvrage même de l'inconnu qu'il croit être Leonce superieur des Sa- Ephrem. p. 1.
baites.

4. *Saint* TRON, *Confesseur au païs de Liege.* Sa vie écrite par Donat Diacre de l'église de Mets qui vivoit au VIII siécle cinquante ans environ aprés lui, a été publiée avec les remarques de Dom Mabillon au second tome des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. L'histoire qu'en a composée l'abbé Thierry sur la fin de l'onziéme siécle & qui se trouve dans le recueil de Surius n'est proprement qu'une amplification de l'ouvrage de Donat avec quelques fourrures étrangeres. Thierry fait profession de ne changer que la phrase de son original. Cependant les fautes de chronologie qu'il y a faites ne sont point dans son original : & ses nouvelles additions ne sont pas fort sures.

Vingt-quatriéme jour de Novembre.

1. SAint CHRYSOGONE, *martyr.* Ses actes qui sont inserez dans ceux de sainte Anastase n'ont rien d'authentique ni même rien de fort assuré. Ce qui regarde nôtre Saint personnellement y est peut-être moins corrompu que le reste. On peut les voir dans Surius au XXV de decembre. Voyez aussi dans Mr de Tillemont l'article de sainte Anastase au cinquiéme tome de ses memoires ecclesiastiques. Voyez encore le Sr Florentin dans ses notes sur le mart. de saint Jerôme.

2. *Saint* POURÇAIN, *abbé en Auvergne.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours qui vivoit 50 ou 60 ans aprés lui. C'est le cinquiéme chapitre des vies des Peres de la France.

3. *Saint* RUMAIN, *prêtre & confesseur à Blaye en Guyenne.* Nous ne savons de lui que ce que le même saint Gregoire nous en a appris dans son recueil de la gloire des Confesseurs. Sigebert en a dit un mot aussi dans sa chronique.

4. *Sainte* FLORE & *sainte* MARIE, *vierges martyres en Espagne.* Leur histoire a été décrite par saint Euloge de Cordoue témoin oculaire & exactement informé de ce qu'il n'avoit pû voir par ceux qui avoient été presens à leurs combats. Car il étoit prisonnier dans une autre prison de la ville pour la même cause de religion durant tout le cours de leur martyre. Cette histoire se trouve au second livre de son memorial.

Vingt-cinquiéme jour de Novembre.

1. SAinte CATHERINE, *vierge & martyre d'Alexandrie.* On croit que c'est perdre sa peine de chercher de vrais actes de cette illustre Sainte : ce n'est peut-être pas l'employer beaucoup plus utilement de s'occuper à l'examen de ceux Allat. Simeon p. 93.
qu'on lui a supposez. On croit qu'Allatius en a trouvé

Papebr. Ephem. p. 52. Suivo.

trouvé le premier auteur, mais déguisé sous le masque du secretaire Athanase domestique de la Sainte. C'est ce mauvais original devenu anonyme que Metaphraste a tâché de polir & de reformer : & si le nom de la Sainte n'a commencé à se faire connoître qu'au IX siécle, cet original étoit assez recent lorsque cet auteur l'a mis en œuvre. Quelques-uns estiment que ceux qui ont servi à Metaphraste étoient differens de ceux qui portent le nom d'Athanase, parce qu'on trouve plus de choses dans ceux-ci : mais ils ne considerent point que c'est Metaphraste qui les a retranchées. Cette discussion nous doit être fort indifferente si nous sommes obligez de reconnoître que les uns ne sont pas moins supposez que les autres. Ce qu'a donné Methapraste se trouve en latin dans les recueils de Lipoman & de Surius. Molanus en avoit une histoire imprimée sous le nom d'un abbé Raban : il témoigne assez que l'ouvrage étoit different de celui de Metaphraste, mais il ne dit point qui étoit ce Raban. Euthyme qui a allegué l'exemple de sainte Catherine sur le pseaume 44 n'a vécu qu'au XII siécle.

2. *Saint* MOYSE, *saint* MAXIME, *prêtres, martyrs ; & les autres Confesseurs de Rome.* Il faut voir pour leur histoire leurs lettres, celles de saint Cyprien & du pape saint Corneille parmi les œuvres de saint Cyprien outre l'histoire d'Eusebe. Parmi les modernes voyez Baronius dans ses annales ; Pamelius, Pearson, Mr Lombert & tous ceux qui ont écrit la vie de saint Cyprien sur tout Mr de Tillemont au troisiéme & quatriéme volumes de ses memoires, où l'on voit une histoire à part pour nos Saints, outre la vie de saint Corneille & celle de saint Cyprien.

3. *Saint* MARCUAS, *martyr à Cesarée en Cappadoce.* Ses actes tels que les ont donnez Lipoman & Surius dans leurs recueils portent le nom de Metaphraste : mais au jugement d'Allatius ils ne sont pas de lui. Ils n'en valent pas mieux pour être d'un auteur plus ancien. S'ils ne sont pas entierement supposez on ne peut nier qu'ils n'ayent été falsifiez en beaucoup d'endroits. Le P. Papebroch en a une version latine encore plus ancienne que Metaphraste, & il la promet pour le jour de la feste de nôtre Saint dans la continuation du recueil de Bollandus.

All. de Sim. p. 120.

Ephemer.

Vingt-sixiéme jour de Novembre.

1. SAint PIERRE, *évêque d'Alexandrie, martyr.* On voyoit autrefois d'anciens actes de ce Saint qui pouvoient avoir été composez dès le commencement du cinquiéme siécle, cent ans après sa mort : & ce sont peut-être ceux qu'on trouve alleguez par l'empereur Justinien. On ne sçait si ce sont ceux qui furent traduits en latin par Anastase le Bibliothecaire que cite Mr Valois l'aîné, & que Metaphraste a corrompus depuis. C'est à quoi il n'y a point d'apparence si ces actes étoient bons : car on tient ceux qu'a donné Metaphraste pour fabuleux. Ceux que Surius a publiez en latin & qu'il a cru être de la traduction d'Anastase le Bibliothecaire sont jugez faux. Le P. Combefis Jacobin en a donné d'autres en grec & en latin qu'il estimoit meilleurs & qu'il vouloit faire passer pour sinceres. Mais on prétend qu'ils ne sont pas moins faux que les autres. C'est ce que Mr de Tillemont a prouvé avec beaucoup d'étendue & de solidité, ayant été precedé dans le même sentiment par Mr Hermant, Mr Valois l'aîné, le P. Papebroch*, le P. Alexandre confrere du Pere Combefis, & tous les Critiques éclairez d'aujourd'huy. Ces actes sont moins anciens que les latins, & si l'on en croit Allatius & Mr Valois ils ne sont autres dans le fonds que ceux de Metaphraste, Mr de Tillemont a recueilli ce qui est resté de bon & d'assuré dans l'histoire touchant saint Pierre d'Alexandrie au 5 tome de ses memoires ecclesiastiques.

Concil. t. 5 col. 652.

Not. ad Eus. p. 319. col. 1.

Herm. t. 1. vie Ath.

p. 751. & 772.

* Ephemer. Gr. Mosch.

N. A. t. 8.

All. Sim. p. 106.

Val. not. ad Eus. sup.

2. *Saint* ALYPE LA COLONNE, *solitaire en Paphlagonie.* Ses actes ont été écrits par un de ses disciples selon Mr Bulteau qui croit que c'est l'histoire que nous avons dans Surius sous le nom de Metaphraste. Allatius reconnoît néanmoins que Metaphraste a composé veritablement une vie de saint Alype, mais le commencement qu'il en rapporte est different de celui de la vie qui est dans Surius. Les continuateurs de Bollandus disent qu'ils ont cette vie originale en son entier, c'est à dire, dans sa premiere pureté sans qu'elle ait passé par les mains de Metaphraste ou des autres corrupteurs. Ils la preparent au public sans doute pour leur mois de novembre.

Bult. hist. M. t. 4. p. 775. Allat. Sim. p. 117.

Papebr. Ephem. p. 51.

3. *Saint* BASLE, *hermite en Champagne.* Sa vie a été écrite par un anonyme qui vivoit au commencement du X siécle, trois cens ans après lui, puis par Adson abbé de Montier-en-Der ou Montirendé qui mourut l'an 992. Dom Mabillon les a données toutes deux dans les actes du second siécle Benedictin avec ses remarques. Il a publié ensuite l'histoire de la translation & des miracles du Saint écrite par Adson vers l'an 980 au IV siécle des mêmes actes part. 2 pag. 137. L'ouvrage de l'anonyme n'est pas entierement à rejetter, quoiqu'il n'ait pas la simplicité des originaux.

4. *Saint* CONRAD, *évêque de Constance.* Sa vie fut écrite près de 150 ans après sa mort par Udalric ou Ulric l'un de ses successeurs pour servir à sa canonization. Elle est dans le recueil de Surius qui y a joint une relation de ses miracles comme étant du même auteur.

5. *Saint* NICON L'ARMENIEN, *missionaire évangelique.* Sa vie écrite en grec par un abbé du monastere de saint Nicon l'an 1150 un siécle & demi après sa mort a été traduite en latin par le P. Sirmon, & distribuée par Baronius dans ses annales au 10 tome. C'est de-là que Surius l'a rassemblée pour la donner au XXVII jour de novembre. Le P. Papebroch témoigne dans ses Ephémerides Grecques Moscovites qu'il auroit fort souhaité avoir ces actes grecs que Baronius a louez & qu'Allatius a vus encore long-tems depuis. Mais qu'il les a cherchez en vain étant à Rome dans la bibliotheque du cardinal Sforce où l'on disoit qu'ils se gardoient, & d'où le P. Sirmond les avoit tirez pour les traduire. Il seroit à souhaiter que l'auteur fust plus connu & plus autorisé.

p. 52.

6. *Saint* SILVESTRE *abbé, instituteur des Silvestrins.* Sa vie a été écrite en trois livres par André Jacobi de Fabriano religieux de son ordre qui en fut le quatriéme abbé General après lui & qui avoit vécu de son tems. Il avoit eu la connoissance des premieres années de sa vie par le moyen de Bienvenu évêque d'Osimo qui avoit étudié avec nôtre Saint à Boulogne, & qui avoit été lié d'amitié avec lui. Cet ouvrage n'est pas mal écrit en latin : on le trouve dans le recueil de Surius qui n'a eu aucun besoin d'y retoucher.

7. MARCULE

7. MARCULE, *évêque Donatiste, martyr des Schismatiques.* Les actes de sa mort ont été écrits par un auteur de sa secte qui semble n'avoir songé qu'à faire un éloge perpetuel. Quoiqu'il fust presque contemporain il est suspect en ce qu'il rapporte de la cause & des motifs de cette mort. Il faut rectifier cette histoire par le recit qu'en ont fait saint Optat de Miléve au 3 livre du schisme des Donatistes & saint Augustin dans l'homelie 11 sur saint Jean, dans son traité contre Cresconius livre 3 chap. 49, & au livre 2 du traité contre les lettres de Petilien. Dom Mabillon a publié les actes de Marcule composez par l'auteur Donatiste avec ses remarques au 4 tome de ses analectes. On peut voir aussi ceux qui ont écrit l'histoire des Donatistes & particulierement Mr de Tillemont au 6 tome de ses memoires ecclesiastiques.

8. *Le pape* SIRICE. Il faut voir les épitres qui nous sont restées de lui ; ce qu'en a dit saint Ambroise dans quelques-unes de ses lettres : le peu qui s'en trouve dans saint Jerôme, saint Paulin, les historiens eccles. anciens & les Pontificaux. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ses annales, & une dissertation contre cet auteur composée par Jos. M. Fiorentini de Lucques pour rendre ou assurer à Sirice l'opinion de sainteté où il étoit autrefois & le rang qu'il tenoit dans les martyrologes. Cette dissertation est dans ses remarques sur le mart. de saint Jerôme au XXVI jour de ce mois.

Vingt-septiéme jour de Novembre.

1. SAint MAXIME, *évêque de Riez en Provence.* Sa vie a été écrite par Dynamius Patrice ou de race senatoriale, défenseur, c'est-à-dire, directeur du patrimoine ou des revenus de l'église Romaine dans les Gaules du tems du pape saint Gregoire le Grand, près de 140 ans après la mort du Saint. Cet ouvrage a été imprimé dans la chronique de Lerins par Barrali après l'homelie en forme de panegyrique prononcé en son honneur par Fauste qui fut son ami, son disciple, & doublement son successeur à Lerins & à Riez, piece qui a été attribuée à saint Eucher de Lyon & qui a long-tems paru avec d'autres sous le nom d'Eusebe d'Emese. L'un & l'autre ouvrage se trouve dans le recueil de Surius qui a voulu retoucher le stile de Dynamius. Il faut voir aussi le chap. 83 du traité de saint Gregoire de Tours touchant la gloire des Confesseurs ; ce qu'en ont dit en passant saint Eucher dans son traité de la vie solitaire, saint Sidoine Apollinaire dans ses vers avec les notes de Savaron ; ce qui le regarde dans les conciles & les lettres de saint Leon. L'ouvrage de Dynamius est adressé à Urbique évêque de Riez qui est appellé successeur de Fauste ; mais ou il s'agit là d'un second Fauste, ou il faut dire qu'il ne s'agit pas d'un successeur immediat du premier. Le P. Franç. Fulvio Frugoni Minime a composé une vie de saint Maxime de Riez en Italien & l'a publiée à Turin in fol. l'an 1666 sous le titre *du sacro Trismegisto.*

2. *Saint* VALERIEN, *évêque d'Aquilée.* Nous n'avons point d'histoire particuliere de lui. Il faut voir quelques épitres de saint Jerôme & sa chronique, les actes du concile d'Aquilée parmi les œuvres de saint Ambroise, les historiens de la vie du même saint Ambroise.

3. *Saint* JACQUES L'INTERCIS, *martyr en Perse.* Ses actes ont été donnez en latin sur d'anciens mss. par Surius. Ils se trouvent en grec & diversement, dans quelques bibliotheques. Allatius en allegue de deux sortes qui avoient été attribuez mais faussement à Metaphraste. Le P. Papebroch dit qu'il en a aussi de deux manieres qu'il crois differens de ceux d'Allatius. Il les promet pour le jour de la feste du Saint dans le recueil de Bollandus, & il ajoute qu'il en a vû d'autres encore dans la bibliotheque du Vatican, mais dont les differences ne sont pas considerables. Cependant on ne nous dit point de quelle antiquité ni de quel prix sont tous ces actes. Dom Thierry Ruinart témoigne qu'il a vû beaucoup de choses touchant la persecution d'Isdigerde & le martyre de saint Jacques l'Intercis en particulier dans un ancien auteur Persan entre les mains de Mr Renaudot qui en a traduit l'histoire en latin, & qui pourra la donner un jour au public.

De Sim. p. 136.

Boll. t. 1. mart. p. 32.

Act. M. sinc. p. 710.

4. *Saint* EUSICE *hermite, puis abbé en Berry.* Sa vie écrite par un ancien inconnu a été publiée par le P. Labbe avec des observations au 2 tome de sa bibliotheque nouvelle de mss. Il a mise aussi dans le même volume une relation de ses miracles *. Mr du Chesne a donné des fragmens d'une autre vie du Saint qui est plus ample & dont il avoit eu l'exemplaire entier. Il les a inserez au 1 tome de ses historiens de France. Les auteurs de l'une & de l'autre sont apparemment posterieurs à saint Gregoire de Tours qui vivoit cinquante ans après saint Eusice & qui a fait un chapitre entier de son histoire dans son recueil de la gloire des Confesseurs. Ainsi l'on doit corriger sur lui ce que ces deux auteurs avancent qui ne s'accorde pas avec ce qu'il en a écrit.

* p. 483.

c. 80.

5. *Saint* ACAIRE, *évêque de Noyon & de Tournay.* Nous n'avons aucune histoire de lui : & si l'on excepte Jonas moine de Bobbio, & Baudemond qui en ont parlé le premier dans la vie de saint Eustase abbé de Luxeü, l'autre dans celle de saint Amand de Mastrich, nous ne connoissons personne parmi les anciens qui puisse nous en dire quelque chose de certain.

6. *Saint* VIRGILE, *évêque de Saltzbourg en Baviere.* Sa vie écrite vers le milieu du XII siécle, plus de 350 ans après sa mort par un auteur inconnu, a été donnée d'abord par Canisius aux 2 & VI tomes de ses leçons antiques ; puis par Dom Mabillon au III siécle Benedictin avec ses remarques.

7. *Saint* BARLAAM *solitaire, & saint* JOSAPHAT, *roy aux Indes.* Leur histoire composée au VIII siécle par S. Jean de Damas est un roman spirituel au jugement de Mr Huet ci-devant évêque d'Avranches & de toutes les personnes qui se connoissent un peu en fictions ou qui ont du discernement pour le vrai & le faux. L'abbé de Billy, Baronius & d'autres savans n'ont pas laissé de la recevoir, & de la faire passer pour vraye : & ils peuvent ne s'être pas trompez pour le fonds du sujet qui a servi de fondement à l'invention de l'ouvrage qui peut passer pour une instruction allegorique. Ce que l'on y trouve touchant la procession du saint Esprit dont la question n'étoit pas encore émue du tems de S. Jean de Damas, fait juger que l'ouvrage a été retouché & fourré par quelque Grec posterieur favorable aux Latins. L'original Grec est dans la bibliotheque du roy. On en peut voir la version latine de l'abbé de Billy à la teste des œuvres de saint Jean de Damas de l'édition de Paris & dans le recueil de Surius. On en voit un autre plus ancienne, mais fort défectueuse

Orig. des Rom. p. 49. 50.

Cent. p. 340. &c.

ctueuse dans les éditions precedentes des œuvres du Saint. Elle est d'un moine dont on ne sçait pas le nom.

8. Simeon Metaphraste. L'on voit une partie de son histoire dans le panegyrique qu'en a composé Michel Psellus le jeune qui vivoit plus de cent cinquante ans après lui & qui y a joint un office pour le jour de sa feste. Cela se trouve à la fin de la dissertation de Leo Allatius touchant les écrits des Simeons où cet auteur traite avec beaucoup d'étendue & d'exactitude tout ce qui regarde Metaphraste.

Vingt-huitième jour de Novembre.

1. Saint Etienne *le jeune, moine Grec, & martyr.* Sa vie écrite par Etienne diacre de l'église de Constantinople quarante deux ans après sa mort est en grec au premier tome des Analectes grecques des Benedictins de saint Germain des Prez avec la traduction latine de Dom Jacques Loppin. Celle que l'abbé de Billy avoit traduite au XVI siécle & insérée dans les œuvres de saint Jean de Damas d'où Surius l'a prise pour la mettre dans son recueil, n'est que de Metaphraste qui paroît avoir travaillé sur l'original d'Etienne à qui il étoit posterieur de près d'un siécle. On remarque qu'Etienne s'est proposé la vie de saint Euthyme composée par le moine Cyrille pour se faire un modele, qu'il en a pris diverses expressions & des phrases entieres avec le même tour des pensées. Dom Loppin qui mourut en 1693 cinq ans après avoir publié l'ouvrage d'Etienne promettoit le grec de Metaphraste avec la version de Billy pour le 2 tome des Analectes : mais le dessein de ce recueil semble s'être terminé au premier volume.

2. *Saint* Sosthene, *disciple de saint Paul.* On peut voir pour le peu qu'on en sçait la premiere épitre aux Corinthiens, les actes des Apôtres, les interpretes de ces endroits, Mr de Tillemont dans la vie de saint Paul, &c.

3. *Saint* Papinien *& saint* Mansuet, *évêques Africains, martyrs, &c.* Leur histoire est dans celle de la persecution des Vandales en Afrique écrite par Victor de Vite auteur contemporain qui eut lui-même grande part à cette persecution.

4. *Saint* Gregoire, *pape III du nom.* Voyez sa vie écrite par Anastase le bibliothecaire parmi celles des autres Papes. On peut voir aussi ce qui est rapporté de lui dans la vie de saint Boniface de Mayence, dans la chronographie de Theophane, dans la chronique de Fredegaire dans l'histoire miscelle ou mêlée, dans la collection des conciles où se trouvent les lettres qui nous sont restées de lui.

Vingt-neuvième jour de Novembre.

1. Saint Saturnin, *premier évêque de Toulouse, & martyr.* Ses actes publiez par Surius & en dernier lieu par Dom Thierry Ruinart avec ses notes sont anciens & dignes de consideration, quoiqu'ils ne soient pas authentiques du premier ordre ni contemporains. Quelques-uns les croyent écrits cinquante ans après la mort du Saint, d'autres depuis la paix rendue à l'Eglise par Constantin : on ne peut nier au moins qu'ils ne l'ayent été avant le milieu du cinquiéme siécle. On croit que ce qui s'y trouve de la translation du Saint a été ajouté par un second auteur qui vivoit après saint Exupere de Toulouse vers le commencement du V siécle supposant que les actes soient du commencement du precedent. D'autres estiment que tout est d'un même auteur, & que cet auteur peut avoir été disciple de saint Exupere : quelques-uns ont cru que ce pouvoit être saint Paulin de Nole ou saint Sulpice Severe. A dire le vrai, l'auteur y fait paroître de l'esprit, de l'éloquence, de la pieté, & de la gravité. On peut voir aussi ce qu'ont écrit de nôtre saint martyr saint Sidoine Apollinaire, saint Gregoire de Tours, Fortunat de Poitiers : & parmi les modernes Mr de Tillemont au troisiéme volume de ses memoires ecclesiastiques, outre les écrivains de l'histoire ecclesiastique de Languedoc & de la ville de Toulouse.

2. *Saint* Saturnin, *martyr à Rome.* Son histoire prise des faux actes du pape saint Marcel, n'a rien de certain, si ce n'est peut-être le point de son martyre. On peut voir ce qu'en ont dit Aringhi dans sa Rome souterraine, Mr de Tillemont au chap. 49 de la persecution de Diocletien.

3. *Saint* Radbod, *évêque d'Utrecht.* Sa vie écrite par un auteur grave qui vivoit fort peu de tems après lui sur la foy de ceux qui avoient été témoins de ses actions, a été publiée par Surius avec changement de stile à son ordinaire. Dom Mabillon l'a rétablie en son entier & l'a publiée avec ses remarques au V siécle Benedictin.

Trentième jour de Novembre.

1. Saint André, *apôtre & martyr.* Les actes de ce Saint qui portent le nom des prêtres & diacres d'Achaïe qui se disoient ses disciples & témoins oculaires de ce qu'ils rapportent se trouvent dans les recueils de Lipoman & de Surius, & ont été jusqu'ici employez dans toutes les histoires que l'on a faites du martyre de ce saint Apôtre. Mais ils ont toûjours été suspects aux clairvoyans, quoiqu'il ayent de beaux endroits, & trop beaux peut-être, c'est à dire trop étudiez & trop fleuris pour la simplicité des tems apostoliques. On convient qu'ils sont assez anciens, mais neanmoins posterieurs aux heretiques des premiers siécles de l'original desquels on prétend que ce ne sont que des extraits. Ces heretiques par qui l'imposture a été faite aux prêtres & diacres d'Achaïe sont les Encratiques suivis par les Manichéens que quelques-uns en ont cru mêmes les auteurs. Mais on ne peut dire si c'est le même ouvrage que celui Voss. hist. Graec.
que le pape Innocent I attribuoit aux philosophes Fab. script. Eccl.
heretiques Nexocaride & Leonide, ou que d'au- Nat. Alex.
tres anciens Peres donnoient à Leucius ou Leonce t. 1. p. 99. Till. t. 1.
qui n'est autre que Lucius Carinus fameux pour p. 440.
de pareilles suppositions. Il faut avouer que l'on ne trouve point dans les actes que nous avons les caracteres d'impieté & de mensonge qui faisoient le sujet de l'horreur que les anciens ont témoignée de ceux qui avoient été composez par les heretiques : mais on ne laisse pas de remarquer qu'ils viennent de la même source. Ils contiennent diverses choses tout à fait insoutenables : ce qu'on y trouve du mystere développé de la sainte Trinité & de la procession du saint Esprit, fait voir qu'ils ont été retouchez bien des siécles après ces anciens heretiques leurs premiers auteurs ; & qu'ils sont trop nouveaux pour meriter la créance & l'autorité que devroit avoir une telle piece si elle étoit originale, & qu'elle auroit si elle venoit veritablement de

ceux

ceux dont elle porte le nom. On peut voir sur cela les critiques du dernier siecle. Mais personne n'en a parlé plus exactement que Mr de Tillemont qui a recueilli ce qui nous est resté de l'histoire de saint André dans le premier volume de ses memoires ecclesiastiques, & qui a fait voir amplement la fausseté de ses actes dans ses notes. A l'égard des panegyriques, sermons & autres pieces des anciens faites a l'honneur de saint André, on peut voir le recueil qu'en a fait Mr du Saussay évêque de Toul par devotion pour son patron sous le titre de la *Gloire de saint André*, avec l'histoire de tout ce qui regarde cet Apôtre. C'est un gros ouvrage *in folio* divisé en douze livres, mais où le travail & l'industrie surpassent de beaucoup le jugement & la bonne critique, comme dans la plupart des autres ecrits de cet auteur.

2. *Saint* TROJAN, *évêque de Saintes*. Voyez ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours au chap. 59 du recueil de la Gloire des Confesseurs. Voyez aussi le Pere le Cointe aux années 508 & 532.

3. *Saint* TUGAL, *évêque de Lexobie en basse Bretagne*. La legende de sa vie n'est qu'un tissu de fictions grossieres qui empêchent qu'on n'y fasse le discernement de ce qu'il y a de vrai dans le fonds de son histoire. Ceux qui seront curieux de voir ce qui s'en debite, pourront consulter le P. Albert le Grand de Morlaix dans son histoire des évêques & des saints de Bretagne; une vie du Saint imprimée a Rennes en 1605 conformément aux legendaires de Bretagne, de Chartres, & de Laval. On peut voir aussi le peu qu'en ont dit le P. le Cointe dans les annales ecclesiastiques de France, & Dom Mabillon au IV siécle des actes des Saints de l'ordre de saint Benoît. Je me suis servi principalement pour ce qui regarde le culte du Saint de quelques memoires mss. qui m'ont été envoyez par le R. P. de Fontfreide chanoine regulier, prieur de saint Tugal de Château-Landon.

Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DES SAINTS DU MOIS DE NOVEMBRE.

Les chiffres marquent les jours du mois, & non pas les pages du livre.

Maria

Fin de la table Alphabetique.

LES VIES



Habentes nomen Patris scriptum in frontibus, sequuntur Agnum quocumque ierit. Apoc.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE NOVEMBRE.

A

PREMIER JOUR DE NOVEMBRE.

LA FESTE DE TOUS LES SAINTS, vulgairement *La Touſſains.*



L'Egliſe qui eſt ſur la terre a fait connoître en tous tems la relation qu'elle a avec celle qui eſt dans le ciel par ſa veneration & par un culte veritable & ſenſible, qui de quelque nature qu'il ait été dans les commencemens, a toujours marqué comme dans la ſuite, la communion des Saints de l'une & de l'autre Jeruſalem, c'eſt-à-dire la liaiſon de tous les membres du corps myſtique de Jeſus-Chriſt. Les Saints de la terre aſpirant à la felicité de ceux du ciel, & ſe trouvant obligez de tenir le chemin que ceux-ci ont ſuivi pour y parvenir, ont cru devoir baiſer les traces de ces Bienheureux ſur leſquels ils avoient à marcher. Ils ont cru auſſi devoir louer & benir à leur occaſion celui qui les y avoit conduits, & les intereſſer à demander pour eux des graces ſemblables à celles qu'ils avoient reçues. C'eſt en quoi conſiſte principalement le culte que l'Egliſe rend aux Bienheureux. Elle a commencé par nous les propoſer chacun en particulier pour les honorer durant tout le cours de l'année, afin que la conſideration de tels objets ſoutenant notre foi & élevant notre eſperance vers le ciel, nous faſſe ſouvenir de ce qu'ils ont été, de ce qu'ils ſont, & de ce que nous devons être pour meriter d'augmenter leur nombre. Mais voyant que tous les jours de l'année ne pouvoient lui ſuffire pour honorer ſeulement ceux dont elle a connoiſſance, & qu'il y en a d'ailleurs une infinité d'autres dont les noms ne ſont écrits qu'au livre de vie, & qui bien qu'ils lui ſoient inconnus, ne ſont pas moins dignes de ſes reſpects & de ſon culte : elle a choiſi un jour où elle pût les honorer tous en Dieu ; & par ce moyen honorer dignement ou adorer Dieu dans tous les Saints comme la ſource de toute ſainteté, & comme l'unique felicité qui en eſt la récompenſe & la fin. Ce jour eſt le premier du mois de Novembre auquel recueillant comme en un corps de ſocieté toutes ces ames bienheureuſes, elle réunit toutes leurs feſtes en une. Long-temps avant que cette feſte generale eût été fixée à ce jour, l'on faiſoit dans la cinquantaine de Pâques la feſte des Saints en commun & d'une maniere generale : mais on n'y comprenoit encore que la ſainte Vierge, les Apôtres & les Martyrs dont on celebroit le triomphe parmi les réjouiſſances du temps paſcal ou de la reſurrection de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui paroit en-

B

C

La Breſſ. conſ. Pr. 19. 60. 41.

core dans les offices de l'Eglise où tout est commun & pour plusieurs lors même qu'il ne s'agit que d'un seul apôtre ou d'un seul martyr. Le premier jour de may étoit destiné pour tous les Apôtres : on choisissoit un autre jour du même mois pour tous les Martyrs, & l'on ne faisoit d'aucun Saint en particulier durant tout le temps de Pâques. On se fixa depuis au XIII de may pour celebrer la feste de tous les Martyrs à la teste desquels on mit la sainte Vierge : & voici ce qui y donna occasion.

II.

Dio hist l. 53 p. 199.

Il y avoit à Rome un temple magnifique bâti quelques années avant la naissance de Jesus-Christ par Agrippa du temps d'Auguste & nommé *Pantheon* pour marquer que c'étoit la demeure de tous les Dieux, à cause que sa figure ronde & convexe sembloit representer le ciel, ou parce qu'il avoit fait rassembler les images ou les symboles de la plûpart des divinitez dans les deux statues de Mars & de Venus. Cet édifice élevé en memoire de la victoire remportée par Auguste à la journée d'Actium sur Antoine & Cleopatre, étoit dédié non à la mere des Dieux * mais à Jupiter le Vengeur que les poëtes qualifioient pere des Dieux & roy des Hommes. Les maîtres de l'empire Romain étant devenus chretiens porterent des loix contre le culte des idoles & firent abattre leurs temples. Ceux que l'on épargna furent fermez & tolerez seulement comme des monumens inutiles servant d'ornement aux villes où ils occupoient une place. Le Pantheon fut de ce nombre dans Rome où presque tous les autres sans excepter celui de Jupiter Capitolin furent detruits par le zele des chrétiens. Il auroit été infailliblement compris dans un dernier édit que Theodose le jeune publia au V siecle pour achever de renverser les temples des Payens qui étoient restez sur pied. Mais l'empereur Honorius son oncle dans le département duquel se trouvoit la ville de Rome se declara pour la conservation de ce chef-d'œuvre de l'architecture : & se contentant d'en interdire l'usage pour les sacrifices & tout autre exercice de religion payenne, il voulut qu'on ne le regardât plus que comme les autres édifices publics. Depuis ce temps lorsqu'il parut que la religion chretienne étoit bien affermie par tout & que l'Eglise crut n'avoir plus rien a craindre de l'idolatrie, on ne fit plus difficulté d'ouvrir ces temples, pour les purifier & en faire des lieux d'oraison, où l'on put adorer le vrai Dieu qui y avoit été autrefois si indignement deshonoré, & le faire triompher des faux dieux dans leurs temples même. C'est ce qui a paru principalement dans la conduite du pape saint Gregoire le Grand qui recommanda d'abord à ses Missionaires la destruction des temples avec celle de l'idolatrie dans l'Angleterre, & qui permit ensuite que l'on convertit en églises ceux qui se trouveroient en des lieux où les habitans seroient chretiens.

* Cybele.

Cod. Theod. tit. de Paganis.

& l. 15 de Pagan.

Baron ad d. 13 mai mart. p. 205.

Greg. ep. 71. l. 9. item ep. 60. 61.

III.

L'an 607.

609. ou 610.

Trois ans & demi après la mort de ce saint Pape on vit monter sur le saint siege Boniface IV. qui entreprit d'ouvrir le Pantheon. Après l'avoir purgé, il le benit & en fit une consecration à Dieu. Il le lui dédia solennellement sous le nom de la sainte Vierge Marie & de tous les Martyrs. Cette celebre dédicace se fit le XIII de may de l'an 613 selon ceux qui estiment qu'on la fit un dimanche. Mais s'il est vrai que ce fut sous l'empereur Phocas comme le marquent plusieurs anciens, on peut la mettre en 609 avec Sigebert, ou avec Marianus Scotus en l'année suivante qui est celle de la mort de ce Prince. Le cardinal Baronius témoigne avoir trouvé dans cette église un titre fort ancien où l'on marquoit que le pape Boniface y avoit fait transporter la charge de vingt-huit chariots d'ossemens des martyrs pris dans tous les cimetieres d'autour de la ville. Cette dédicace fut érigée en feste dont la memoire devoit se renouveller tout les ans au XIII de may. Elle est marquée en ce jour dans l'ancien calendrier Romain dressé au plus tard sur la fin du même siecle & publié par le P. Fronteau chanoine regulier de sainte Geneviéve : mais on voit par son office qu'elle ne se celebroit que le dimanche suivant, comme le marque aussi l'ancien calendrier Romain d'Allatius. Cette mobilité n'empêche point qu'elle ne soit fixée au XIII de may dans les calendriers, les sacramentaires & les martyrologes posterieurs, & qu'on ne l'y voye encore dans le Romain moderne sous le titre de *Dédicace de sainte Marie aux Martyrs*. C'est le nom que l'on substitua d'abord à celui de Pantheon ou de Tous-les-Dieux, mais dans les derniers temps sa figure l'a fait nommer *N. Dame la Ronde*, ou simplement *La Rotonde*. C'est une des plus hardies & des plus belles pieces de l'architecture des anciens que l'injure des temps n'a pû ruiner : & l'on en peut voir la description dans les plans divers qu'on nous a donnez de la ville de Rome. Nous ne pouvons pas juger si l'intention de Boniface dans cette dédicace fut d'opposer Tous les Saints du paradis à Tous les Dieux du paganisme : mais on ne peut pas dire que la feste de cette dédicace fut encore celle de tous les Saints, parce qu'on n'y faisoit memoire que de la sainte Vierge & des martyrs de la ville & des environs.

Pa chr. t. 8. mai p. 76. n. 3.

Sigeb. chron. Marian. Scot.

Baron. ad d. 13. mai.

Front. Kal. p. 81.

Allat. col. 1497.

Usuard, &c. de 13. mai.

Panvin. Anal. &c.

IV.

Vit. Greg. III.

Le premiere qui semble avoir donné lieu à celebrer tous les Saints dans Rome fut le pape Gregoire III qui tint le siege l'an 731, & qui selon Anastase le bibliothecaire fit une chapelle dans l'église de saint Pierre au Vatican en l'honneur *du Sauveur, de la sainte Vierge, des saints Apôtres, de tous les saints Martyrs & Confesseurs, & de tous les Justes parfaits qui reposent par toute la terre.* Il institua une feste avec un office pour la veille & le jour, & ordonna encore que l'on inserât dans le canon de la messe de tous les jours une commemoration de tous les Saints *reposans par toute la terre.* Mais on ne voit pas que ce Pape ait assigné cette feste au premier jour de novembre qui étoit encore alors un jour de jeûne universel dans l'Eglise : & l'on croit que ce qu'on en trouve dans le martyrologe de Bede donné par les continuateurs de Bollandus & qu'on prétend être le veritable, est une addition étrangere. Insensiblement la feste de tous les Saints passa de la chapelle de l'église de S. Pierre à Ste Marie aux Martyrs ; & dès le temps de Charlemagne il paroit qu'outre la dédicace du XIII de may l'on celebroit une autre feste à Rome qui étoit proprement pour tous les Saints, & peut-être attachée dessors au premier de novembre, quoi qu'elle ne soit point encore marquée dans le calendrier Romain d'Allatius qu'on croit de ce temps. L'on proposa aussi à ce Prince d'en faire l'établissement dans ses états en l'honneur *de la sainte Trinité & unité de Dieu, des Anges, & de tous les Saints*, & de choisir pour cela le lendemain d'un jeûne. Mais la gloire de cette institution étoit reservée à son fils Louis le Debonnaire.

Front. Kal. p. 143 144. 145.

Vers l'an 737.

Isid. offic. l. 1. c. 34.

Mabill. sec. 3. part. 1. p. 110. n. 14.

Allat. col. 1490

Carmuph. ep. ad Car. M. ap. Front. p. 141. & Florent m. p. 94.

Le pape Gregoire IV. étant venu en France vers l'an 835, exhorta ce Prince à faire celebrer cette feste par tous ses états de la maniere qu'elle se faisoit à Rome. L'Empereur y acquiesça volontiers, &

L'an 835.

& du consentement de tous ses évêques il publia un édit par lequel il ordonnoit que doresinavant la feste de *Tous les Saints* seroit celebrée au premier jour de novembre par toute la France & l'Allemagne. Le pape Gregoire appuyé de cette autorité en prescrivit l'observation aux fideles par tout l'Occident, c'est-à-dire dans toute l'Eglise latine. Le premier des calendriers où on l'insera fut celui que l'on dressa peu de temps apres son institution pour l'usage des lieux de la France septentrionale où l'on commençoit à recevoir le rit Romain. Mais elle n'y est marquée qu'après celle de saint Cesaire & de saint Omer. On parla neanmoins de lui donner le premier rang dans l'office du jour & de la chômer même des le regne de Charles le Chauve : & nous voyons qu'en 858 Herard archevêque de Tours la comptoit parmi celles qu'on devoit fester. Elle ne fut pas reçue neanmoins dans les églises particulieres en un même siécle : c'est ce qui paroît par l'histoire que nous avons de l'établissement qui s'en fit à Angers l'an 1314.

On ne sçait si c'est par oubli ou pour quelque raison inconnue que le pape Paul III ne l'a point prescrite aux Americains en leur specifiant les autres festes qu'ils doivent garder. Mais on peut assurer d'ailleurs qu'il n'y a point de lieu dans la chretienté qui reconnoît l'autorité du Pape où elle ne soit au rang des premieres de l'année. Elle est même encore de commandement en Angleterre depuis que le schisme & l'heresie l'ont separée de l'église Romaine, quoique la plûpart des autres y ayent été supprimées.

Le jeûne de la veille se trouvoit établi dès l'onziéme siecle, quoique ce ne fust pas universellement : & nous le voyons prescrit dans un concile dès l'an 1022. Ce fut le pape Sixte IV qui établit une octave à la feste l'an 1480, & qui en ordonna un office double, qui semble ne le ceder qu'à ceux de Pâques, de Pentecoste, de Noël, du saint Sacrement. Elle le cede aussi à ceux de l'Epiphanie & de l'Ascension, quoi qu'en quelques endroits ces deux grandes festes deviennent insensiblement inferieures à celle de la Toussains. Les Grecs & les Orientaux ont été ce semble encore plus long-temps que les Latins sans établir dans leurs églises une feste generale de tous les Saints sous un seul office. Il paroît que c'est à l'imitation de ceux-ci qu'ils s'y sont portez dans la suite. Cette devotion a commencé chez eux dans Constantinople par la celebration de la Dédicace d'un oratoire ou chapelle consacrée en l'honneur de tout les Saints au xx jour de may. La feste s'étant communiquée ensuite partout l'empire est devenue mobile lorsqu'on l'a transportée au dimanche de l'octave de la Pentecôte qui est le jour de celle de la sainte Trinité chez les Occidentaux. C'est ce qui se pratique encore chez les Grecs d'aujourd'hui, chez les chrétiens d'Afrique & d'Egypte; chez les Levantins; & chez les Moscovites qui suivent le rit des Grecs.

FESTES PARTICULIERES de TOUS LES SAINTS d'un même ordre, ou de ceux que l'on a coutume de comprendre dans une même classe.

V. Outre la feste generale que l'on a instituée en l'honneur de tous les Saints sous Jesus-Christ leur chef, il s'en est formé encore d'autres dans l'Eglise pour honorer en particulier tout les Saints que nous nous representons dans un même ordre, soit dans le rang qu'ils tiennent au ciel, soit dans la condition où ils ont été sur la terre.

I. Nous avons parlé au xxix de septembre de celle de *tous les Saints* Anges que nous honorons avec saint Michel en ce jour, & que les Grecs font au viii de novembre sous le titre de *Tous les Saints sans corps & de tous les ordres d'intelligences purement spirituelles qui sont dans le ciel.*

II. L'Eglise orientale celebre encore aujourd'hui la feste de *Tous les Saints* de l'ancien Testament, c'est-à-dire de tous les Justes qui ont précedé la venue de Jesus-Christ dans le monde. L'office s'en fait le dimanche qui précede la veille de Noël. Il a été fixé au xix de decembre, & même au xvii en beaucoup d'endroits.

III. Celle de *Tous les Saints* Apôtres, tant des treize du premier ordre, que de tous ceux du second, & de leurs associez dans le ministere évangelique, s'est faite assez long-temps le premier jour de may en plusieurs endroits de l'église Latine & le xxv d'avril en d'autres. L'eglise Grecque & Orientale avoit choisi d'abord le xxix de juin pour ce sujet : mais ayant laissé ce jour aux princes des apôtres saint Pierre & saint Paul, elle remit la feste de tous les autres au lendemain, comme nous l'avons rapporté à l'occasion de la commemoration particuliere de saint Paul dont ce xxx jour de juin est occupé maintenant dans l'église d'Occident.

IV. La feste de *Tous les Saints* Disciples de Jesus-Christ, distinguez des Apôtres, & en particulier des soixante & douze qu'il choisit entre les autres pour aller devant lui prêcher son évangile, se fait chez les Latins le xv de juillet; & chez les Grecs le iv de janvier.

V. *Tous les Saints* Martyrs semblent avoir été les premiers objets du culte de l'Eglise apres Jesus-Christ. On en celebroit des festes avant qu'on en eust institué à aucun autre Saint. Mais nous ne voyons pas qu'il y ait eu un jour particulier dans l'année destiné pour les honorer tous à la fois en un seul office jusqu'au temps de la dédicace du Pantheon de Rome au vii siecle. Encore a-t-on sujet de croire qu'il ne s'agissoit dans ces commencemens que de ceux de cette ville & de son territoire, comme nous l'avons fait remarquer : & quand on leur joignit tous les autres on y ajouta tous les saints Confesseurs & Justes qui reposoient par toute la terre. On a honoré d'ailleurs tous les saints Martyrs de diverses provinces ou de quelques ville en particulier; tous ceux de quelque persecution à part sous des payens, ou sous des heretiques; tous ceux qui ont souffert pour des causes singulieres outre celle de la foy en general : & l'on trouve dans les martyrologes, principalement dans le Romain moderne divers jours marquez pour leurs fêtes. Nous en avons representé de plusieurs especes dans tout le cours de cet ouvrage lorsque nous avons trouvé de quoi en faire une histoire particuliere.

VI. Nous ne trouvons pas que l'on ait fait un corps à part de *Tous les Saints* Confesseurs-Pontifes, quoique l'Eglise semble avoir voulu honorer en particulier l'Episcopat ou le Sacerdoce de Jesus-Christ dans les festes de la Chaire de saint Pierre & dans celles de l'Ordination ou du sacre de divers saints Evêques.

VII. Mais on en a fait plusieurs de *Tous les Saints* qui ont quitté le monde pour se consacrer à Dieu dans la solitude & dans la profession monastique. Les Grecs ont choisi le vendredy de devant le dimanche de la Quinquagesime pour faire la commemoration de *Tous les Saints* Peres des deserts & autres qui se sont sanctifiez dans la vie ascetique. Smith pretend que cette feste ne se fait

maintenant que le samedy suivant dans la Grece soumise aux Turcs. On a voulu imiter en Occident cette devotion des Orientaux : mais on s'en est avisé assez tard, & l'on s'est même divisé par classes en restreignant le culte des Saints de chaque institut dans les maisons particulieres des Ordres religieux où ils ont vécu.

Menard al; mart. p. 741. Bosq. l. 11. nov.

Ainsi les Benedictins font la feste de *Tous les Saints* de l'ordre de saint Benoit dont ils faisoient monter le nombre jusqu'à quinze mille cent cinquante-neuf dés le temps du pape Jean XXII. Elle se celebre le XIII jour de novembre, principalement depuis l'an 1613 que le pape Paul V en fit l'institution dans le nouveau breviaire de l'ordre. Dans la Congregation de Cluny elle est remise au XVIII de juillet, jour de l'octave de la Translation de saint Benoit. Celle des Saints de la Maison de Lerins en particulier se fait le XV de may. Quelques autres Ordres, comme on le voit par celui de Citeaux, se contentent d'une commemoration particuliere des Martyrs, Confesseurs & Vierges de leur institut aprés l'office de tous les Saints de l'Eglise universelle au premier de novemb. Les Chanoines reguliers font la feste de *Tous les Saints* de leur institut le VI jour de septembre. Ceux de l'ordre de Prémontré, & les Hermites de saint Augustin font celle des leurs au XIII de Novembre. Chez les Carmes & les Carmelites on fait au XV du même mois la feste de *Tous les Saints* de l'ordre de Nôtre-Dame du Mont-Carmel. Chez les Dominiquains on celebre celle de *Tous les Saints* de l'un & de l'autre sexe de l'ordre de saint Dominique au IX de novembre. On en use de même parmi les religieux de saint François en un autre jour du même mois. Ce jour avoit été établi au XXV par un reglement du cardinal de Vendôme, legat du pape Clement IX l'an 1668. Quelques années aprés on trouva à propos dans l'ordre de la remettre au lendemain. Ce qui dura jusqu'en 1695 que la concurrence de la fête de sainte Delfine femme de saint Elzear l'une des saintes du Tiers-ordre l'a fait établir pour une bonne fois au XXVII du même mois de novembre.

Il ne paroît pas que cette devotion de fester tous les Saints par classes ait encore donné dans l'Eglise la pensée de diviser les sexes, & de prendre un jour pour honorer *Toutes les Saintes* Femmes à part. Elles ont toûjours été comprises avec les Saints de tous les ordres des Bienheureux, si l'on en excepte ceux où il n'entre que des Saints qui ont eu part au sacerdoce & au ministere de l'évangile. Enfin l'on n'a point cru devoir oublier *Tous les Saints* du nombre des élus dont la felicité est assurée, mais qui étant sortis du monde sans avoir pleinement satisfait à la justice de Dieu, sont retenus dans un état de souffrance & d'expiation jusqu'à ce qu'ils soient admis à la gloire des autres. C'est ce que nous verrons au second jour de ce mois dans le culte de suffrage que l'Eglise leur rend sous le titre de commemoration de tous les fidelles *Trepassez*.

SAINTS PARTICULIERS
du premier jour de Novembre.

I siécle.

I. SAINT CESAIRE DIACRE ET *Martyr à Terracine.*

I. SAint CESAIRE diacre, martyrisé dans Terracine ville de l'ancien Latium aujourd'hui dans la campagne de Rome, nous est beaucoup plus connu par les honneurs que l'Eglise a rendus à sa mémoire que par l'histoire de sa vie. On veut que son martyre soit arrivé du temps de l'empereur Claude qui fit mourir sa mere, & qui publia des édits cruels contre ceux qui ne reconnoîtroient pas les dieux de l'empire. Cela ne peut gueres se rapporter qu'à l'empereur Neron qui portoit aussi le nom de Claude, qui traita sa mere Agrippine comme chacun le sçait, & qui excita la premiere persecution dans l'empire Romain contre les chrétiens. Il ne paroît pas neanmoins que saint Cesaire ait été condamné en vertu des ordonnances que Neron aprés l'embrasement de Rome & le massacre des chrétiens de la ville, fit publier par les provinces pour défendre d'embrasser la religion chrétienne. Mais si ses actes, que l'on tient sinon supposez au moins falsifiez, peuvent faire foy de quelque chose, voici quel fut le sujet de sa mort. Comme chaque ville parmi les payens avoit quelques usages ou quelques superstitions particulieres, celle de Terracine avoit coutume de donner un de ses citoyens pour le salut de la Republique. Afin que l'on vinst s'offrir de soi-même pour être la victime publique, on y attachoit divers honneurs, & l'on faisoit regarder la mort à laquelle on couroit comme un sujet de merite & de gloire immortelle. Celui qui se presentoit & qui étoit pour l'ordinaire un jeune homme, étoit nourri pendant sept ou huit mois aux dépens du public, & à la fin regalé d'un festin magnifique accompagné de toutes sortes de réjouissances, en l'honneur du Genie tutelaire de la ville. Il paroissoit ensuite un officier d'armée tres-richement vêtu avec toutes ses armes : & montant un cheval paré de tout ce qu'on avoit de plus beau, il s'élançoit à toute bride du haut d'une colline dans la mer ; & l'on appelloit cela faire l'expiation de la patrie. Cette inhumaine ceremonie se renouvelloit tous les ans au premier jour de janvier. Lorsque le jeune homme s'étoit tué de la sorte on tiroit son corps de l'eau, on lui faisoit un convoy honorable jusqu'au temple d'Apollon devant lequel on le bruloit. Puis l'on mettoit ses cendres dans une urne que l'on gardoit dans ce temple pour le salut des citoyens & de la Republique.

Sulp. Sev. l. 2. Greg. l. 3. c. 7.

Act. ap. Sur. p. 1.

Le diacre Cesaire revenant d'Afrique & se trouvant à Terracine fut present au spectacle funeste qui s'en donnoit alors par les soins du pontife Firmin en la personne d'un jeune homme nommé Lucien. Le voyant paré avec tant de distinction & honoré comme le roy de la feste, il demanda ce que signifioit tout cet appareil. On lui répondit que c'étoit une victime que l'on ornoit pour le sacrifice : & on lui apprit tout ce qui se passoit dans cette ceremonie. Il gémit à la vûë d'un si grand aveuglement : mais n'ayant pû inspirer à ceux à qui il parloit autant d'horreur qu'il en avoit lui-même pour une superstition si cruelle qui immoloit ainsi de malheureux innocens aux démons, il se mit en retraite chez un chrétien jusqu'au premier jour de l'an qui étoit proche & passa tout ce temps dans la veille, le jeûne & la priere avec son hôte. Ce jour venu, les habitans se rendirent au temple d'Apollon où l'on conduisit en pompe Lucien qui lui offrit lui-même le sacrifice & qui égorgea de sa main une truïe pour le salut de la ville. Alors Cesaire suivant les mouvemens du zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & pour le veritable salut des hommes, fit une remontrance publique à tous les assistans sur l'impieté d'un culte qui n'étoit que pour les démons & qui ne pouvoit conduire qu'à des malheurs éternels. Il conjura en même-temps ceux qui avoient l'autorité en

en main de ne point laisser ce jeune homme se précipiter si aveuglément à la mort. Mais il ne fut point écouté. Le sacrifice fini, Lucien monta à cheval, & plein de ce faux zele qu'il avoit pour le salut public & pour l'immortalité dont on l'avoit flatté il courut du haut de la colline en furie vers la mer où il se précipita. Le saint voulut prendre occasion de cette mort pour découvrir aux payens l'imposture & l'illusion des démons qui perdoient ainsi les ames sous ces fausses apparences de religion, & pour leur annoncer le vrai salut par Jesus-Christ l'unique Sauveur du genre humain. Alors le Pontife Firmin qui par son office présidoit également aux choses de la religion & aux spectacles publics le fit arrêter pour être presenté au gouverneur lorsqu'il viendroit à Terracine. On dit qu'il fut long-temps retenu dans la prison, & qu'aprés y avoir beaucoup souffert il fut condamné à la mort, cousu dans un sac avec un prêtre nommé *Julien*, & jetté dans la mer. On ajoute que leurs corps furent retirez de l'eau par les soins d'un serviteur de Dieu nommé Eusebe qui les enterra prés de Terracine, & que le jour de leur sepulture qui étoit le premier de novembre fut choisi depuis pour honorer leur memoire d'un culte religieux.

II. Ce culte devint ensuite si celebre dans l'église Romaine, principalement celui qui regardoit personellement saint Cesaire que l'office de ce jour s'y faisoit en son honneur avant qu'on y eût institué celui de la feste de tous les Saints. C'est ce qu'il est aisé de juger par le sacramentaire de saint Gregoire le Grand & par le calendrier du VII siécle que le P. Fronteau a mis au jour. Nous voyons même que dans un calendrier du IX siécle dressé pour les églises de la France septentrionale qui commençoient à suivre le rit Romain, la feste de saint Cesaire est marquée avant celle de la Toussains. Le nom de nôtre saint martyr se trouve aussi en ce jour dans quelques-uns des anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede, de Raban, d'Adon de Vienne, & dans plusieurs des suivans jusqu'au Romain moderne : & il est surprenant qu'il ait été omis dans celui d'Usuard. Adon & quelques autres lui joignent saint Julien le compagnon de son martyre. L'église de Terracine honore encore aujourd'huy saint Cesaire comme son patron : c'est plutost par le titre de son martyre que par celui des services qu'il ait pû lui rendre. Car on ne sçait pas s'il fut diacre de cette église ou s'il demeuroit ordinairement en cette ville. Il paroît même qu'il y étoit étranger, puisqu'il ignoroit les coutumes du lieu. Les Grecs ont aussi honoré la memoire de saint Cesaire dans leurs églises, & l'on trouve son office marqué dans leurs menées au VII jour d'octobre.

Sacr. Gr. Men. Front. Kal. p. 140.

Tome 10. Spicil.

L'on voit à Rome une église de son nom qui est celebre : elle a été bâtie sur les fondemens d'une autre fort ancienne dont il paroît que saint Gregoire le Grand a fait mention dans ses lettres. Elle étoit accompagnée d'un monastere : & dans la suite elle fut convertie en titre ou paroisse. On y avoit transporté depuis long-temps le corps de saint Cesaire de la ville de Terracine. Cette église ayant été détruite depuis, le corps du Saint en fut levé & transferé dans la basilique d'Helene, c'est-à-dire dans l'église appellée de sainte Croix de Jerusalem où il se conservoit encore sur la fin du XVI siécle. Il se fit neanmoins quelques distributions de ses reliques en diverses occasions. Saint Annon archevêque de Cologne au siécle onziéme en obtint un bras pour son église qu'il apporta à son retour de Rome, Saint Bernard dans le siécle suivant en rapporta aussi à son abbaïe de Clairvaux une dent qu'il lui avoit été permis de tirer lui-même de la machoire du Saint aprés avoir fait de longues prieres devant sa chaisse. L'ancienne église de saint Cesaire à Rome demeura ensevelie sous ses ruines & couverte de ronces & de chardons sur le bord d'un vignoble jusqu'à ce que sur la fin du XVI siécle le pape Clement VIII entreprit de la rebâtir & de la rendre plus belle que jamais.

L. 11 ep. 1. col. 1041.

Baron not. mart. p. 409.

Vit. Bern. l. 4. c. 2.

Baron. ibid.

II. SAINT BENIGNE APOSTRE de Bourgogne, Martyr.

II siécle.

I. LE nom de saint BENIGNE n'est pas moins celebre en France que celui de saint Cesaire en Italie, & les histoires que nous en avons n'en sont aussi gueres moins incertaines. On ne doute pourtant pas de la mission qui l'a rendu apôtre des peuples de Bourgogne & l'un des peres de leur foy comme l'appelle un saint abbé de Cluny. On dit qu'il l'a reçut du celebre saint Polycarpe évêque de Smyrne en Asie dont on veut qu'il ait été le disciple : & que ce saint aprés l'avoir ordonné prêtre l'envoya dans les Gaules avec saint Andoche aussi prêtre & saint Thyrse diacre. On croit qu'ils arriverent à Marseille vers la fin du regne d'Antonin le Debonnaire ou le commencement de celui de Marc Aurele. Ils remonterent jusqu'à Lyon d'où ils passerent à Autun. Ils furent reçus dans cette ville par un magistrat nommé Fauste qui étoit chrétien dans le cœur & que la persecution empêchoit, dit-on, de se déclarer. Lors qu'il sçut que deux de ses hôtes étoient prêtres il les pria de donner le baptéme à sa famille & à ceux de ses amis qui étoient déja instruits. Il leur fit baptizer entr'autres son fils Symphorien qui n'étoit qu'un enfant de trois ou quatre ans & leur confia son éducation. Saint Benigne aprés avoir employé plusieurs années à planter la foy de Jesus-Christ dans la ville & le territoire d'Autun, passa dans celui de Langres où la parole de Dieu ne fit pas moins de fruit par son ministere. Nous avons vû au XXIV de septembre ce que devinrent saint Andoche, saint Thyrse & ses autres compagnons qui resterent à Autun. Quelques-uns ont pretendu qu'il convertit à Langres les trois illustres jumeaux Speusique & ses deux autres freres * & qu'il les baptiza. Mais cette opinion pourroit avoir été formée de quelque conjecture de ceux qui voyant les corps de ces trois saints martyrs à Langres ont présumé qu'ils y avoient vécu, & qu'ils y étoient morts, parce qu'ils n'avoient pas oüi dire qu'ils y eussent été transportez de Cappadoce. Saint Benigne ne s'arrêta point dans la ville de Langres, mais il alla prêcher principalement dans la partie méridionale de son territoire, & aprés avoir essuyé beaucoup de travaux & de dangers pour Jesus-Christ, il parvint enfin à la gloire du martyre où il aspiroit par la mort qu'il trouva dans le lieu appellé Dijon, où il s'est formé dans la suite des temps une ville considerable, & capitale de toute la Province. L'histoire de son martyre aussi-bien que celle de sa vie est accompagnée de diverses circonstances peu soutenables. Mais la connoissance que l'on a du genie des persecuteurs rend trés-croyable ce que l'on a dit de la cruauté de son juge à son égard. Aprés avoir fait de vains efforts pour faire renoncer Benigne à la foy de Jesus-Christ, il le fit étendre

Petr. Vener. ora Petr. Brus. Act. ep. Sm. p. 1.

To. 21. 3. N. 18.

* *Eleusippe Meleusippe.*

étendre avec des poulies, & le fit déchirer sur le chevalet à coups de nerfs de bœufs. On ajoute même qu'il lui fit enfoncer des alesnes sous les ongles : & saint Gregoire de Tours témoigne qu'un lui scella les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. Benigne apres ces tourmens fut renfermé dans la prison où sans permettre à personne de le voir on lui fit souffrir la faim pendant plusieurs jours, au bout desquels on le trouva par l'assistance de Dieu en aussi bon état que si l'on eust pris grand soin de lui. Les chiens que l'on avoit enfermez avec lui, tout affamez & tous furieux qu'ils étoient, ne lui firent point de mal. On rappella Benigne à de nouveaux tourmens : on le fit battre sur le coû avec une barre de fer, & enfin on le perça d'un coup de lance qui lui ôta la vie & fit la consommation de son glorieux martyre.

Vers l'an 179.

II. Son corps fut enterré avec soin par quelques personnes de pieté en un endroit proche de la prison ou du lieu de son supplice. Mais ce fut assez tard que l'on fit une grotte ou chapelle sousterraine autour de son tombeau. Les persecutions qui suivirent sa mort éteignirent peu à peu sa memoire. Il s'étoit seulement conservé quelque reste de veneration pour son tombeau parmi les gens de la campagne qui venoient y offrir leurs vœux à Dieu & qui souvent s'en retournoient exaucez. Saint Gregoire évêque de Langres qui vivoit dans les commencemens du VI siecle, s'étoit persuadé comme beaucoup d'autres personnes que c'étoit le tombeau de quelque payen, & n'ajoutoit point de foy à toutes les merveilles qu'on en disoit. Dans cette pensée il tâchoit d'abolir parmi son peuple un culte qu'il prenoit pour une superstition. Car Dijon qui commençoit deslors à s'aggrandir sous les rois de Bourgogne, étoit comme aujourd'hui du diocése de Langres avec tout son territoire. Saint Gregoire de Tours fils de la petite fille de ce saint évêque dit que le martyr saint Benigne s'apparut à son bisayeul pour le détromper, & qu'il lui découvrit le tresor qui étoit veritablement caché en ce lieu. Il ajoute que le saint évêque s'y transporta aussi tost & qu'ayant expié la faute de son incredulité par ses larmes il y fit rebâtir l'ancienne chapelle que les temps avoient ruinée ; qu'il y fit ensuite la translation de son corps, & que lui-même aidé seulement de deux prêtres, porta le tombeau qui étoit fort long, & si pesant qu'on disoit qu'il falloit trois couples de bœufs pour le traîner. Dieu ne tarda point à rendre ce lieu celebre par des miracles nouveaux qui porterent l'évêque Gregoire à y faire bâtir une grande église. Il y jetta bien-tost après les fondemens d'un monastere pour y faire entretenir le service divin & faire garder le tombeau du saint martyr par une compagnie de clercs ou de personnes religieuses. Ce furent là les commencemens de la celebre abbaïe de saint Begnigne de Dijon qui subsiste encore aujourd'hui dans l'ordre de saint Benoît. Saint Gregoire de Tours dit que le vin & les autres liqueurs que l'on mettoit sur la pierre où l'on avoit attaché les pieds de nôtre saint martyr avoient la vertu de guerir les maladies, & il assure qu'il l'éprouva lui-même pour ses yeux. Il reconnoît aussi que sa maison fut garantie une fois de la peste par l'intercession de saint Benigne. Quelques auteurs ont avancé que le corps de ce saint martyr avoit été transporté sur la fin du VIII siécle au monastere d'Elwang en Souabe avec ceux des trois jumeaux de Langres. Mais ce fait n'a pour garant que quelques écrivains d'Allemagne peu anciens & de petite autorité. Cependant l'on celebre diverses translations de ses reliques aux jours desquels on remet souvent la grande solennité de son culte dans les lieux dont il est patron depuis que le jour de sa feste principale a été reservé par toute l'église d'Occident pour celle de tous les Saints. Car l'on croit que le premier jour de novembre a été celui de son martyre : & elle se celebroit ce jour là du temps de saint Gregoire de Tours. C'est aussi en ce premier jour de novembre qu'on la trouve marquée dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, dans ceux du IX siecle & les suivans. Elle se trouve encore au second ou au troisiéme jour d'avril dans divers martyrologes : mais elle y est commune à saint Irenée de Lyon, à saint Andoche & saint Thyrse d'Autun avec lui. Les translations principales de ses reliques dont on celebre la memoire par des festes publiques sont celle du XVII de fevrier que l'on dit être double ; celle du XXVI d'avril, celle du VI de juin ; & celle du XIX d'octobre. Le fondement de celle du XVII de fevrier dépend de la verité de la prétendue translation faite en Souabe. Selon l'auteur de la vie de saint Annon archevêque de Cologne le corps de saint Benigne enterré avec ceux des trois jumeaux de Langres & celui de saint Mamert (on a voulu dire sans doute saint Mamès) demeura caché dans l'église de la Celle saint-Vit dépendante de l'abbaïe d'Elwang, jusqu'à ce que l'an 1072. Il fut découvert par des maçons qui creusoient la terre de cette eglise. L'abbé Regnier qui étoit parent de saint Annon alla peu de temps après à Bamberg où étoit la cour déclarer au roy Henry & aux Seigneurs la joye qu'il avoit d'avoir trouvé ce tresor. Saint Annon qui étoit à la cour lui témoigna que si c'étoit le saint Benigne de Dijon il seroit bien aise de l'avoir pour son abbaïe de Sigeberg dont ce Saint étoit le patron. Regnier l'assura que c'étoit lui-même sur la foy de l'inscription du tombeau, & marqua qu'il lui feroit volontiers ce present s'il vouloit lui donner dequoy l'aider à payer ses dettes. Saint Annon eut quelque peine à accepter des conditions qui sembloient avoir un air odieux de transaction venale. Mais dans la disposition où il étoit de donner tout son or & tout son argent pour acquerir de telles richesses il contenta si bien l'abbé d'Elwang que six semaines après il vit les religieux de ce monastere arriver à Cologne avec le corps qu'ils disoient être celui de saint Benigne. Peu de jours après, ce saint prélat le transporta à l'abbaïe de Sigeberg où il fit la solennité d'une nouvelle translation le premier dimanche du carême de l'an 1073 qui étoit le XVII de fevrier.

Greg. Tur. gl. mart. c. 51. Till. p. 40.
Greg. Tur. ibid.
Vers l'an 512. Boll. 6 t. j. 233, n. 3.
Chron. S. Ben. t 1. Spicil. p. 358.
Vers l'an 514. Le Coint. ann. 530. n. 29.
Bolland. 7 jan. p. 7 n. 9.
Gr. Tur. sup.
Flor. p. 943.
Boll. t. 1. april p. 18. & 231.
Boll. t. 3 Febr. p. 4.
T. 3. april. p. 409. & Sauss. m. G. Boll. t. 1. jun. p. 618. Sauss. d. 19. oct.
Vie S. Annon. ap. Sur. d. 4. decemb. l. 1. c. 38. p. 139. 140.
L'an 1073.

III. SAINTE MARIE SERVANTE, Martyre.

III ou IV siécle.

I. LE courage heroïque que Dieu a donné à la bienheureuse MARIE pour confesser le nom de Jesus-Christ & parvenir à la couronne du martyre doit nous convaincre qu'il ne distingue ni le sexe ni la qualité dans la distribution de ses graces. C'étoit une villnesclave qui servoit un maître nommé Tertulle Officier d'un empereur qui semble n'avoir été autre que Maximien Hercule, ou Galére Maximien ; quoy qu'on ait pû dire pour rapporter son histoire au temps de l'empereur Adrien ou d'Antonin son successeur. Tout étoit

Act. ap. Baluz. Miscell. t. 2. p. 115.

étoit payen dans la maison où demeuroit Marie ; elle seule servoit Dieu en secret, & elle fut longtemps sans avoir à souffrir rieo de personne pour ce sujet, si ce n'est d'une autre servante sa compagne aux yeux de laquelle il ne lui étoit pas toujours aisé de se dérober. Elle se conserva ainsi dans la pureté d'un culte interieur jusqu'à ce que Dieu fit naitre l'occasion d'éprouver publiquement sa fidelité & sa constance. Le maître de la maison ordonna une feste de réjouissance dans sa famille pour le jour de la naissance de son fils selon un usage qui étoit fort commun chez les Grecs & les Romains : & il voulut que tout son domestique y prist part. La feste consistoit principalement en uo sacrifice qui se faisoit aux dieux tutelaires de la famille, & en un grand festin, où selon toutes les apparences l'on servoit parmi les autres viandes quelques-unes de celles qui avoient été offertes aux idoles de la maison dans ce sacrifice. Marie ayant trouvé moyen de s'absenter de ce sacrifice sans qu'il parust que personne s'en fust mis en peine, ne crut pas aussi devoir participer aux réjouissances du festiu qui suivit, parce que c'étoit comme une suite de l'idolatrie précedente. Elle jeûnoit ce jour là selon qu'elle avoit coutume de faire souvent. L'autre servante sa compagne qui o'y avoit poiot trouvé à redire toutea les autres fois voyaot qu'elle ne mangeoit point alla s'en plaindre à la maitresse. Celle-ci crut d'abord que c'étoit un reste de chagriu que lui avoit causé le maître de la maison quelques jours auparavant. Elle appella donc Marie pour lui dire d'oublier le passé, de manger, & de se réjouir avec les autres. Marie répondit à sa maitresse que si elle avoit quelque sujet d'affliction, ce n'étoit pas celui qu'elle s'imaginoit ; que ce n'étoit pas une nouveauté pour elle de jeûoer ; qu'elle se croyoit obligée de lui declarer qu'elle étoit chretienne ; & que cet aveu qu'elle lui faisoit de sa profession renfermoit tout ce qu'elle pouvoit lui dire pour lui rendre raison de sa conduite. La maitresse ne se contentant pas de ses raisons lui ordonna d'aller manger avec les autres. Voyant que Marie s'excusoit encore de le faire, elle lui dit d'un ton absolu qu'elle vouloit être obéïe, & la faisant souvenir de sa condition, elle ajouta que si elle n'obéïssoit elle seroit traitée en esclave. Marie lui répondit modestement qu'elle étoit née de parens chretiens, & par consequent affranchis de l'esclavage du démon, qu'elle avoit reçu le même avantage dans une naissance spirituelle, c'est à dire dans le baptême ; & que la servitude corporelle où elle se trouvoit reduite par sa condition, ne diminueroit jamais rien de la liberté avec laquelle elle prétendoit rendre son culte à Jesus-Christ.

II. Comme la maîtresse & la servante disputoient entre elles, Tertulle survint, & apprenant de la booche de sa femme dequoy il s'agissoit, il fit prendre la paevre Marie, & la fit fouetter cruellement. Il l'enferma ensuite dans la prison domestique où il commanda que puisqu'elle aimoit tant à jeûner on ne lui donnast par jour qu'un petit morceau de gros pain pour lui faire souffrir toutes les rigueurs de la faim, & empêcher cependant la mort de les finir. Marie ainsi privée de sea occupations ordinaires sçut profiter d'un temps si favorable pour jouir plus tranquillement de la presence de Dieu, & joignit au jeûne une priere continuelle. L'affaire ne put demeurer tellemeot cachée que le bruit ne s'en répandist par la ville & ne vinst aux oreilles du gouverneur. Il trouva fort mauvais que Tertulle usast d'une telle autorité à l'égard d'une personne chrétienue, & lui en fit une affaire aupres de l'empereur Maximien, l'accusant de contravention aux édits qui défendoient de retenir ou de cacher des chretiens chez soy. Tertulle eut beau alleguer l'autorité d'uo maitre sur ses esclaves, & protester qu'il n'avoit pas puni sa servante pour cause de christianisme, mais pour une desobéïssauce faite à sa femme. Il eut besoin du credit de ses amis & de celui que son employ lui donnoit à la cour pour se tirer d'embarras. Cependaut le gouverneur envoya chez Tertulle enlever Marie qui étoit au dix-neuviéme jour de sa prison, & l'interrogea sur sa religion. Elle répondit hardiment qu'elle étoit chretienne : & cette confession anima tellement contre elle tout le peuple qui se trouvoit à l'audience que chacun se mit à crier au feu, & à demander son supplice. Elle ne s'en effreya point : & lorsque son juge lui proposa de sacrifier aux dieux pour éviter les supplices prescrits par les édits des empereurs pour ceux qui refusoient de le faire, elle répondit avec une assurance dont il fut étonné, que les supplices les plus violens & les plus longs ue pouvoient être que tres-foibles & de tres-petite durée, & qu'elle n'avoit rien à craindre tant que Jesus-Christ seroit avec elle. Le juge irrité d'une si genereuse réponse, la fit mettre à la torture. Alors le peuple qui venoit de demander qu'on la brulast toute vive sentit changer sa fureur en compassion ; tant il est vrai que la populace est toujours legere & inconstante. Il se mit à crier pardon pour elle. Le juge craignant les suites de ces clameurs fit presser davantage les bourreaux qui s'atteudoient déja à la relâcher du chevalet où on l'avoit liée, & donna ordre qu'on lui appliquast promtement les ongles de fer. Le peuple cria qu'elle étoit innocente & qu'on la déchiroit injustement. Le juge qui parmi ce vacarme entendoit qu'on l'accusoit lui-même de cruauté & qu'on le chargeoit d'injures & de maledictions, se crut obligé de faire relâcher la Sainte pour prévenir une sédition. Il ne la renvoya point à son maître Tertulle, il se contenta de lui donner une prison libre, c'est à dire de la faire garder à vue dans une maison particuliere. Marie qui ne croyoit peut-être pas son honneur non plua que sa foy en sureté sous la main du soldat qu'on lui avoit fait donner pour garde, fut inspirée de s'enfuir, & elle se sauva sous des roches où Dieu ne permit pas qu'on la trouvast pour lors. On ne sçait si elle fut reprise depuis ou si elle mourut sous ces roches dans quelque creux dont l'entrée se troova bouchée, ou par la malice de ceux qui la poursuivirent, ou par la chute de quelque roche comme ses actes semblent le faire conjecturer. Mais on est persuadé qu'elle finit par le martyre : & l'Eglise lui en a decerné les honneurs comme on en juge par les martyrologes du nom de saint Jerôme, par ceux d'Adon & d'Usuard, & par le Romain moderne. Lea premiers non plus que le dernier ne parlent point de la qualité de Vierge qu'Adon & Usuard lui donnent : & ses actes ne nous apprennent rien de sa virginité. Ils ne nous marquent non plus aucune circonstaoce ni du temps ni du lieu de sa mort, & ils ont encore beaucoup d'autres défauts. S'il falloit s'arrêter à l'opinion de ceox qui l'ont mise à Verone, on croiroit aisément qu'elle auroit souffert sous Maximien Hercule ; & selon ceux qui ont cru qu'elle étoit à Nicomedie ç'auroit été plutost sous Galére Maximien.

Plur. Boll. & Montbrit.

P. Natal.

mien. Mais il vaut mieux reconnoître que l'on ne sçait ni quand ni où sainte Marie a vêcu, que de s'exposer à faire dépendre la verité de son histoire de quelques circonstances qui pourroient par la suite être convaincues de fausseté.

IV. SAINT AUSTREMOINE, Apotre & premier évêque d'Auvergne.

lat. Stremonius ou Strymonius.

III siecle.

I. *Greg. Tur. hist. l. 1. c. 30. Idem de Glor. conf. c. 30. Till. t. 4. p. 471. Savaro. orig. de Clerm.*

SAint AUSTREMOINE est l'un des sept illustres missionnaires apostoliques qui furent envoyez dans les Gaules par les évêques de Rome vers le milieu du troisiéme siecle de l'Eglise. Il s'arrêta principalement dans l'Auvergne l'une des provinces les plus considerables de la premiere Aquitaine : & quoique par l'ordination épiscopale qu'il avoit reçue il ne fust attaché à aucun siege particulier, on n'a point laissé de le regarder comme le premier évêque de la ville qui portoit alors le nom d'Auvergne de même que la province dont il étoit l'apôtre, & dont le siege fut mis à Clermont vers le huitiéme siecle. Saint Gregoire de Tours qui étoit de l'Auvergne & qui avoit recherché les origines ecclesiastiques de son païs s'est contenté de nous dire que la ville d'Auvergne avoit reçu pour la premiere fois la parole du salut par le ministere de nôtre Saint, & que les peuples du païs avoient appris de ses predications à croire en Jesus-Christ nôtre Redempteur. Il ne nous donne point d'autre connoissance de tout ce que saint Austremoine a fait & souffert dans les fonctions de son apostolat. Il ajoute seulement qu'après s'être rendu recommandable par la sainteté de sa vie & par les travaux & les fruits de sa prédication, il mourut en paix.

Cette maniere de parler n'a point empêché l'église d'Auvergne de l'honorer depuis comme Martyr : & l'on a beaucoup d'autres exemples de Confesseurs morts en paix sous la domination des Gentils, à qui l'on a cru devoir rendre de semblables honneurs. Neanmoins l'on a vû paroître depuis le siecle de saint Gregoire de Tours diverses histoires où l'on a décrit le martyre de saint Austremoine. De toutes ces histoires aucune ne pourroit avoir plus d'autorité que celle que l'on attribue à saint Pria l'un de ses successeurs qui vivoit au VII siecle. *Boll. d. 25. janv. p. 634.* Mais il paroît que l'on y a confondu nôtre Saint avec saint Astrebode l'un des martyrs d'Auvergne dont on ne connoît plus aujourd'hui que le nom. Les anciens martyrologes n'ont point parlé de saint Austremoine, quoi que son culte fut fort celebre dès le VIII siecle. On a marqué sa feste au premier jour de novembre dans le Romain moderne ; où, suivant la notion qu'en a donnée saint Gregoire de Tours, on s'est contenté de le representer comme un Confesseur sans parler de martyre.

II. *Greg. Tur. gl. conf. c. 30.* Après sa mort son corps fut enterré au village d'Isidore, ou plutôt Isiodore, que l'on croit être aujourd'hui la ville d'Issoire dans la basse Auvergne sur l'Allier. Il y demeura plus de deux cens cinquante ans dans une espece d'oubli sans qu'on lui rendist aucun honneur, selon que l'a remarqué saint Gregoire de Tours qui ajoute que les païsans n'ignoroient pourtant pas que c'étoit le tombeau de leur premier évêque. Le premier qui lui institua un culte religieux fut Cautin que l'on fit évêque d'Auvergne vers l'an 562. Dans le temps qu'il n'étoit que diacre & qu'il avoit en cette qualité l'administration de l'église de ce village, il fit environner le tombeau de saint Austremoine d'une balustrade, & il commença dèslors à lui faire rendre les autres honneurs dûs aux Saints en consequence d'une vision que rapporte saint Gregoire, qui l'avoit apprise de la bouche même de Cautin. C'est depuis ce temps là, dit cet auteur, que l'on a pris l'habitude d'aller faire ses prieres au tombeau de saint Austremoine : & les faveurs diverses que l'on a obtenues du ciel par son intercession, ont fait voir qu'il n'y avoit rien de temeraire ni de superstitieux dans ce culte. Le corps du Saint demeura encore depuis à Issoire pendant l'espace de près de six-vingts ans. Mais une desolation survenue dans le païs obligea saint Avit second du nom évêque de Clermont à le tirer de ce lieu vers l'an 670. Il le transporta peu de temps après dans l'abbaïe de Volvic où on le conserva encore près de cent ans. Mais le roy Pepin ayant fait rebâtir le monastere de Mauzac à un quart de lieue de la ville de Riom, y fit transferer cette précieuse relique pour l'enrichir l'an 764. La teste du Saint resta seulement à Volvic, & quelque temps après elle fut donnée au duc Rotger ou Rothaire l'un des seigneurs de l'Aquitaine qui la mit à Pierre-encise *, appellé depuis saint Ivoine, dans la chapelle de son chateau, & la fit enchasser dans un chef d'or. *Mabill. act. SS sec. 3. part. 2 p. 191.* *Ce n'est pas Pierre encise près de Lyon.* Depuis ce temps elle a été transportée à Issoire dans le monastere qui porte maintenant le nom de saint Austremoine. On dit qu'elle s'y conserve encore aujourd'hui avec beaucoup de respect, & que le reste du corps est toujours à Mauzac. On fit une visite celebre de ces reliques le 2 d'avril de l'an 1197. le jeudy de l'octave de Pâques sur je ne sçai quelles prétentions des moines d'Issoire : & l'on confondit les mensonges de ceux qui publioient que le corps de saint Austremoine n'étoit plus à Mauzac. *Mabill. sup.* On trouve dans quelques martyrologes une feste de l'arrivée des reliques de nôtre Saint dans l'abbaïe de Manlieu qui n'est pas fort éloignée d'Issoire. Elle est marquée au XIII de may. *Bolland. t. 3. mai. p. 235.* Mais la feste de la translation faite l'an 764. de l'abbaïe de Volvic en celle de Mauzac se celebre le premier jour de fevrier. *Mab. sup.*

V. SAINT AMABLE PRESTRE, Curé & Patron de Riom en Auvergne :

lat. Amabilis Ricomagensis.

V siecle.

I. *Anon. vit. ap. Sur p. 305. d. 19. oct. Savaro post. Aug. Clar. p. Bolland. Pap. prtr. t. 2. jun. p. 461.*

SAint AMABLE naquit au village de Riom qui est devenu depuis l'une des villes les plus considerables de l'Auvergne à deux grandes lieues de Clermont, & vint au monde du temps de l'empereur Honorius suivant l'opinion de ceux qui mettent sa mort avant le VI siecle. Ses parens qui étoient chretiens prirent soin de le bien élever dans les principes & les sentimens de la religion qu'ils professoient. Considerant son humeur douce & paisible & l'inclination qu'il avoit à la vertu, ils l'appliquerent à l'étude des lettres & le laisserent avec plaisir entrer dans l'état ecclesiastique plûtost que de l'engager dans la milice seculiere dont ils jugeoient la profession dangereuse au salut de l'ame. Nous ne doutons point qu'Amable étant conduit par l'esprit de Dieu & assisté de sa grace dans toutes ses démarches, n'ait pratiqué toutes les vertus qui forment la sainteté, & que son humilité, son amour pour la pénitence, & sa charité n'ayent produit des œuvres dignes d'admiration. Mais l'écrivain de sa vie n'ayant pas l'autorité qui seroit necessaire pour nous garantir

celles

celles qu'il rapporte, nous nous contenterons de les supposer. Il n'y eut que la vue de tant de vertus & celle des services qu'il pourroit rendre à l'église d'Auvergne qui porta son évêque à l'ordonner prêtre. Ce prelat, soit que ce fust saint Namace, soit que ce fust son successeur saint Eparque, lui donna la paroisse de Riom même a conduire. Amable fit voir par le soin qu'il prit de son petit troupeau qu'il étoit digne des plus grands emplois de l'Eglise & de l'épiscopat. Il s'y rendit l'objet de l'amour & de la veneration de ses paroissiens par l'application qu'il apporta à pourvoir à tous leurs besoins. Il y devint le pere & le nourricier des pauvres & l'on se trouvoit excité à pratiquer ses conseils & ses instructions par les exemples qu'il donnoit de toutes les vertus qu'il prêchoit aux autres. On dit qu'il fit bâtir à Riom deux églises, l'une sous le titre de saint Jean-Baptiste, l'autre sous celui de saint Benigne martyr de Dijon. L'on ajoûte qu'il fut fait Chantre ou Maître de chœur & de psalmodie dans l'église de la ville épiscopale: mais on ne peut assurer si ce fut avant ou après qu'il eust exercé la cure de Riom. On peut conjecturer sur la maniere dont saint Gregoire de Tours a parlé de lui que ce ne fut qu'après, & qu'il quitta Riom pour demeurer dans la ville d'Auvergne que nous appellerons Clermont par anticipation.

II. Il y fut appellé selon les apparences par ce celebre saint Sidoine Apollinaire évêque de la ville. On ne peut pas douter au moins qu'il n'y soit mort du vivant de ce saint prélat, si l'on suit le sentiment de ceux qui raportent sa mort à l'an 474. Il fut enterré avec beaucoup d'honneur dans l'église de saint Hilaire ou saint Ilhet. Son tombeau y devint celebre, sur tout depuis que saint Gal II du nom évêque de la ville prit plaisir à l'orner vers l'an 643. Il l'étoit devenu plus solidement par des miracles long-tems auparavant. L'on en peut voir quelques-uns rapportez par saint Gregoire de Tours qui se declare spectateur & témoin d'un qui arriva en faveur d'un énergumene gueri, & d'un autre qui fut la punition d'un parjure. Il dit que S. Amable ayant été autrefois prêtre, c'est à dire recteur ou curé du village de Riom, avoit vécu dans la ville d'Auvergne avec une sainteté admirable & mené une vie toute éclatante de vertu: & ce témoignage d'un Saint qui étoit originaire du païs & qui ne vivoit que cent ans après, peut suppléer en quelque maniere au défaut du premier historien de sa vie ou de son panegyriste qui étoit fort mal instruit, & qui vivoit apparemment plus de neuf cens ans après lui. Le corps que l'on gardoit encore dans l'église de S. Hilaire de Clermont vers la fin du x siécle fut transporté depuis à Riom & mis dans l'ancienne église de S. Benigne qu'il avoit autrefois bâtie lorsqu'il y étoit curé. On y fonda une abbaïe de l'ordre de saint Benoît dont l'église prit le nom de S. Amable & l'on mit sous sa dépendance même deux églises ou prieurez de la ville de Clermont, dont on croit que l'une qui est celle de la Madeleine étoit cette ancienne église de S. Hilaire qui lui avoit servi si long-tems de monument. L'abbaïe passa depuis des Moines aux Chanoines reguliers, mais elle fut secularisée l'an 1548. C'est maintenant un chapitre seculier de chanoines & une paroisse. La feste principale de saint Amable s'est long-tems celebrée le dixhuitiéme ou plûtost le dix-neuviéme d'octobre qui est le jour de sa translation. Car le jour de sa mort qui étoit arrivée le premier de novembre, étoit peut-être déja rempli de l'office de la Toussains lorsque la ville de Riom reçut ses reliques & qu'elle l'adopta pour son patron. Il n'est point mention de lui dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne. Maintenant l'on fait sa feste principale l'onziéme jour de juin qui passe pour celui de quelque translation.

L'an 474.

Greg. Tur. gl. conf. c. 33.

Bouch. comm. prof. ...g. p. 542. & 558.

VI. SAINT VIGOR EVESQUE de Bayeux.

vi siécle.

I. Saint Vigor naquit au païs d'Artois vers la fin du v siécle de parens considerez dans la province pour leur noblesse, mais plus recommandables encore par la foy & par la vertu dont ils faisoient profession. On prétend qu'il fut élevé sous la discipline de saint Vaast évêque d'Arras, & qu'après avoir appris de lui ce que l'évangile prescrit à ceux qui veulent suivre Jesus-Christ, il quitta son païs & sa parenté comme Abraham pour aller où l'esprit de Dieu le conduiroit. Il s'en alla accompagné d'un simple valet* vers les extremitez de la Neustrie qui avoit changé de maître depuis peu, & qui des Romains avoit passé aux François par la reduction que leur roy Clovis avoit faite vers l'an 503 de la ville de Bayeux sous son obéïssance. Il s'arrêta dans le territoire de cette ville resolu d'y servir Dieu dans la retraite d'une solitude & dans les exercices de la pénitence. Mais à la vue de l'idolatrie qui regnoit encore en beaucoup d'endroits du païs, ses entrailles se sentirent émues d'une compassion tendre, mais surnaturelle du malheur des ames qui étoient ainsi esclaves du démon: & sa charité ne lui permit pas de les laisser perir dans leur aveuglement ayant reçu de Dieu tous les talens propres à travailler à leur salut. Il se mit donc à prêcher la Foy de Jesus-Christ & la remission des pechez sous l'autorité de l'évêque du lieu: & par la benediction que Dieu donna à sa parole il y fit un grand nombre de conversions. Ce qui augmentoit encore la force de ses discours, étoit l'exemple de sa vie toute sainte, & la vertu des miracles dont ses prédications étoient suivies. Sa reputation se répandit par ces moyens dans tout le Bessin, où on ne le regardoit point autrement qu'un homme envoyé du ciel pour le salut du peuple. Aussi dès que le siége épiscopal de la ville de Bayeux vint à vaquer ceux qui le connoissoient ne crurent pas qu'on dust déliberer sur le choix de la personne qui étoit la plus capable de le remplir. Vigor fut élu tout d'une voix ayant déja reçu l'ordre de la prêtrise, soit par saint Vaast avant que de quitter l'Artois, soit par l'évêque de Bayeux à qui il succedoit. Il n'est pas aisé de dire quel étoit cet évêque qui fut son prédecesseur immediat, parce que depuis S. Loup l'ordre de la succession paroît avoir été troublé dans cette église. Les uns veulent que ç'ait été saint Patrice, supposant qu'il auroit été précedé de saint Contest, puis de saint Manvieu successeur de saint Loup. Les autres prétendent que St. Patrice ayant succedé à saint Loup, fut suivi de saint Manvieu, puis de saint Contest à qui ils donnent saint Vigor pour successeur.

Quoiqu'il en soit, nôtre Saint se trouvant revêtu de l'épiscopat & plus particulierement chargé qu'auparavant du soin des ames, s'appliqua avec une vigilance & un zele infatigable à déraciner les restes de l'idolatrie dans son diocése & à reformer les mœurs du peuple fidelle parmi lesquelles il s'étoit glissé des desordres qui deshonoroient la foy qu'il suivoit. Non content de prescrire par tout son diocése ce qu'on devoit faire dans la vie commune

Vit. ap. Sur. t. 7. d. 3 nov. ...

* a hendemir.

Sammarth. ... Gall. chr. ...

commune & le commerce du monde pour ne point s'écarter de la voye des commandemens de Dieu, il établit encore quelques monaſteres pour y refugier ceux qui voudroient vivre dans une plus grande perfection & ſuivre les conſeils de l'évangile. On lui attribue ordinairement la fondation de celui de Ceriſy à cinq lieues de Bayeux vers le couchant d'hyver : mais d'autres ſe perſuadent d'ailleurs qu'il n'y eut point d'abbaïe en ce lieu avant Guillaume le Conquerant duc de Normandie & depuis roy d'Angleterre qui la fit bâtir en l'honneur de ſaint Vigor. On n'eſt gueres mieux fondé à le faire auteur de celui de Réviers qui ne ſubſiſte plus, quoy qu'il ſoit très-probable qu'il ait bâti pour l'uſage de ſon peuple quelques chapelles ou quelques égliſes en ces lieux d'où il B avoit exterminé l'idolatrie, & qu'après lui l'on y ait joint quelques cellules pour des ſolitaires ou des eccleſiaſtiques. On veut qu'il en ait bâti un troiſiéme ſur une montagne à une petite demi-lieue de la ville nommée alors Phéne, & depuis Chriſmat qui a été reduit en prieuré dans la ſuite des tems, & qui porte encore aujourd'huy le nom de ſaint Vigor. Son corps y fut enterré après ſa mort qui arriva avant le milieu du VI ſiécle ſelon la conjecture la plus probable. Car ſon ſucceſſeur Leucade ſe trouve ſouſcrit au troiſiéme concile d'Orleans tenu l'an 538, & l'on ne voit gueres d'apparence à l'opinion de ceux qui ne le placent qu'après ce Leucade dans l'ordre des évéques de Bayeux. La feſte de ſaint Vigor eſt marquée dans C le martyrologe d'Uſuard au premier jour de novembre qui fut celui de ſa mort. C'eſt ce qui a été ſuivi dans le Romain, dans celui de France, & dans les autres modernes. Mais à Bayeux elle ſe remet au III de ce mois, & ſon office y eſt double.

RENVOIS.

* Saint MARCEL *évêque de Paris*, mort le premier jour de novembre, remis au lendemain quand il arrive le dimanche qui oblige de remettre la commemoration des Morts au lundy, & au troiſiéme du mois en toute autre année. Voyez au troiſiéme de novembre.

* Saint MATURIN *prêtre en Gatinois*. Voyez au IX du même mois.

* Saint FLOUR *premier évêque de Lodeve*. Voyez au troiſiéme du même mois.

II JOUR DE NOVEMBRE.

LA COMMEMORATION DE TOUS les fidelles Trépaſſez, appellée autrement *La Fête des Ames*.

CE que l'Egliſe fait aujourd'hui pour la memoire commune de tous les Fidelles, morts dans ſon ſein avec la foy & la charité de Jeſus-Chriſt, n'eſt pas une feſte ou une commemoration de la nature de celles qu'elle celebre en l'honneur des Ames bienheureuſes qui jouiſſent actuellement de la felicité dans leur derniere fin. Le principe n'en eſt pourtant point different : & l'on peut dire que c'eſt toujours le même objet de culte, A quoique les ſujets n'en ſoient pas les mêmes. De tout tems l'Egliſe a prié pour tous ſes enfans quand ils mouroient dans ſa communion. Ses prieres étoient des louanges à Dieu & des actions de graces pour les martyrs dont la vie & la mort toute ſainte avoient ſervi de témoignage à la foy de Jeſus-Chriſt : mais elles étoient des ſuffrages & des ſupplications pour les autres qui en avoient beſoin. C'eſt ce que nous apprenons par une de ſes plus anciennes traditions atteſtée par Tertullien qui a parlé de ces deux manieres de commemoration dans ſon livre de la Couronne. Il témoigne que l'on faiſoit des ſacrifices tous les ans au jour Natal, c'eſt à dire du triomphe des Saints ſur la mort & de leur naiſſance glorieuſe au ciel ; B & il ajoute qu'on en faiſoit auſſi au jour anniverſaire des Morts. Il n'y avoit que les excommuniez qui ſe trouvoient exclus de ces honneurs & de ces ſecours, ſoit qu'ils euſſent été retranchez de leur vivant du corps des Fidelles comme des membres déja pourris, ſoit que s'étant attiré la diſgrace de l'Egliſe après leur mort ils fuſſent cenſez déchus des droits de la communion des Saints parmi les vivans. Saint Cyprien nous a laiſsé un exemple de cette conduite à l'occaſion d'un laïque appellé Victor, dont toute la faute conſiſtoit à avoir nommé en mourant un eccleſiaſtique pour être le tuteur de ſes enfans, quoyqu'il fuſt ſon proche parent. L'uſage de faire la memoire annuelle des morts au jour de leur décès n'étoient pas moins commune dans l'égliſe d'Orient & chez les Grecs qu'il l'étoit en Occident & C en Afrique : & nous voyons dans l'oraiſon funebre que ſaint Gregoire de Nazianze fit de ſon frere Ceſaire qu'il ſe promettoit de continuer tous les ans de lui rendre les mêmes honneurs & de renouveller ſa memoire aux ſaints autels. Mais dans cet uſage l'Egliſe agiſſoit pour les Défunts comme pour les Bienheureux du ciel à l'égard des jours qu'elle deſtinoit à leur memoire : & elle fut long-tems ſans en aſſigner un pour tous les *Fidelles Trépaſſez*, depuis même qu'elle en eut choiſi un pour honorer tous les Saints qui ſont dans la gloire.

De Cor. Mil. III.
Pro Natalitiis.
Pro Defunctis.
Cypr. ep. 66. Till. t. 4. vie de S. Cypr.
Naz. or. 10.

II. Cependant il paroiſſoit aſſez naturel ſelon l'eſprit de l'Egliſe, que ces deux devoirs de pieté ſe D ſuiviſſent encore en ce point, l'un étant à proportion fondé ſur les mêmes raiſons que l'autre. C'eſt à quoi fit reflexion ſans doute ſaint Odilon abbé de Cluny lorſque touché de ce qu'on lui rapporta de l'efficace des prieres, des ſacrifices & des aumônes qu'il avoit faites & qu'il faiſoit tous les jours pour les morts, il en inſtitua une memoire generale dans tous les monaſteres de ſon ordre. Il y preſcrivit un office commun dans lequel on devoit recommander à Dieu tous les fidelles morts dans ſa grace, mais retenus encore dans un état de ſouffrance pour être purifiez avant que de jouir de la beatitude des Saints. Il choiſit E le lendemain de la feſte de tous les Saints pour ne pas écarter dans l'eſprit des fidelles vivans les idées que leur donne l'Egliſe de la communion qui eſt entre les uns les autres. En quoi il paroît avoir ſuivi un chemin déja tracé du tems de Louis le Debonnaire par Amalarius * diacre de Mets qui fit ſuivre l'office des Saints, dont la feſte generale n'étoit pas encore fixée au premier de novembre, par l'office des Morts qui n'étoit neanmoins que pour chaque particulier qui ſortoit du monde. Le decret general qu'en donna St Odilon l'an 998, porte que « comme l'on faiſoit la ſolen« nité de tous les Saints au premier de novembre ſelon

V. Damian. vit. Odilon. c. 10. ap. Boll. p. 74. Sigeb. chron. ad an. 998.
* Mal ſurnommé Fortunatus, & non l'évêque de Tréves.
De ec. Antiphonar. c. 65. Bibl. Cluniac. Marr. & du Ch.

» selon la regle de l'Eglise universelle, il falloit aussi » au jour suivant celebrer la memoire de tous ceux » qui reposent en Jesus-Christ, par des pseaumes, » par des aumônes, & sur tout par le sacrifice de » la messe. La pieté de ce saint abbé lui faisoit embrasser tous les morts marquez au caractere de Jesus-Christ par une charité universelle : mais elle ne lui faisoit rien faire de nouveau que la détermination d'un jour de commemoration generale. Long-temps avant S. Augustin, l'Eglise avoit l'usage des recommandations & des sacrifices pour tous les morts à la fois, sans en excepter aucun qui fust decedé dans sa communion, sans s'obliger même à specifier les noms d'aucun d'eux en particulier, & sans s'inquiéter d'ailleurs sur l'inutilité de ces prieres pour quelques-uns. Ils est vrai, dit ce Pere, qu'elles ne servent de rien à ceux qui sont morts dans le crime, & qu'elles ne sont plus nécessaires à ceux qui sont deja reçus dans la celeste patrie. Mais comme l'Eglise ne pouvant faire le discernement de ceux-là d'avec ceux qui sont en état d'en profiter, parce que pour être morts sans avoir commis des crimes ou après les avoir expiez avec le secours de la grace de leur remission, ils ne sont pas morts sans quelque tache, n'ayant pû vivre autrement avec leur concupiscence : elle prie & offre pour eux tous en general, & supplée par sa charité universelle au defaut des proches ou des amis de ceux qui sont oubliez dans les offices particuliers. Cet esprit de l'Eglise, qui est le même en tous ses âges a paru principalement dans les anciennes Liturgies où l'on prioit pour tous les morts en general.

III. Ce sont là les fondemens sur lesquels cette Mera commune des fidelles a été en droit d'instituer une feste generale pour recommander à Dieu tous les morts sous une même commemoration. Aussi reçut-elle très-favorablement la constitution de saint Odilon : elle voulut bien l'adopter même, & de particuliere qu'elle étoit pour l'usage du seul ordre de Cluny, dont ce saint abbé avoit toute l'inspection, ella la rendit generale pour tous ses enfans.

De sorte qu'en peu de tamps on vit recevoir & pratiquer cette observation dans presque toute l'Eglise d'Occident par l'autorité du siege apostolique. Bien-tost aprés on la mit au nombre des festes populaires, c'est-à-dire de celles dont l'observation est de precepte parmi le peuple comme dans le clergé. Elle étoit déja toute commune en Angleterre au commencement du XIII siécle, comme il paroît par le concile d'Oxford tenu l'an 1222. Elle y est au rang des festes de la seconde classe où les œuvres serviles les plus necessaires & les plus importantes étoient permises dans ce royaume. Aprés les premieres ferveurs de la pieté des peuples, la feste des Morts fut reduite en plusieurs endroits à une demi-feste : & le concile de Tréves de l'an 1549 l'ordonna ainsi pour toute l'étendue de sa province, comme firent aussi ceux de Cologne, de Sens, & de quelques autres Metropoles. Ailleurs la feste a été retranchée en laissant une simple obligation d'assister à la messe.

Elle avoit été ordonnée comme de precepte pour la ville & le diocése de Paris par l'évêque Eustache du Bellay dans ses statuts de l'an 1557. de même que celle de la premiere obligation. Elle fut supprimée l'an 1666 par une ordonnance de l'archevêque Hardoüin de Perefixe & par un arrest du Parlement donné sur un ordre exprès du Roy. Mais elle fut rétablie pour être festée jusqu'à midy seulement par l'autorité de l'archevêque François de Harlay dans ses statuts de l'an 1673. Il n'y a gueres que l'église de Vienne & l'Ordre de Cluny qui ayent retenu la feste des Morts pour toute la journée : en sorte même que l'office qui finit par tout ailleurs à none, y comprend encore les secondes vespres. On n'en use pas ainsi à Rome & dans tous les lieux où l'on suit le rit Romain. On n'y relâche rien de l'office courant de l'octave de la Toussains. Tout ce qu'on y fait pour les fideles Trepassez y est de surcroît. L'office des morts y est d'obligation comme ailleurs, mais il ne tient point lieu de l'office ordinaire du jour, & il exclud les heures canoniales. Ce fut le pape Urbain VI qui ordonna la translation au lundi lorsque le second jour de novembre tomberoit en dimanche : ce qui est conforme à l'usage de presque tout l'Occident pour les offices particuliers ou les commemorations des morts que l'on ne permet point de faire dans le cours de l'année aux dimanches ni aux festes d'office double.

IV. Les Grecs & les Orientaux n'ont pas eu ce semble tant de scrupule, & l'on voit qu'ils ne faisoient point difficulté de prier publiquement pour la délivrance & la resurrection des morts au jour de la resurrection du Seigneur. Souvent ils choisissoient les plus grandes festes de l'année, comme de Pâques, de Pentecôte & de la Theophanie, c'est-à-dire de Noël & des Rois pour y renouveller la memoire de leurs défunts. Au temps de Balsamon patriarche d'Antioche qui vivoit dans le XII siécle, on ne faisoit point memoire des morts les jours de jeûne ni dans tout le carême hors les samedis, parce qu'il étoit défendu de jeûner ces jours que l'on regardoit comme des jours de feste. Cet auteur prétend appuyer cet usage sur le canon du concile de Laodicée qui ne vouloit pas qu'on celebrât les festes des martyrs aux jours de jeunes, mais qui permettoit d'en faire memoire les samedis & les dimanches : & selon lui l'on devoit en user pour les morts comme pour les martyrs & les bienheureux dans les offices de l'Eglise. Au temps du concile œcumenique de Florence qui se tint l'an 1438, les Grecs prioient & offroient tous les samedis pour les morts, mais ils le faisoient avec plus de solennité le samedy qui précede le dimanche de carême-prenant, & le samedy d'avant la Pentecôte ou même le vendredy précedent selon Allatius.

De sorte que pour une feste generale des morts que nous avons au second jour de novembre, l'on en avoit deux en Orient où cet usage subsiste encore, quoi qu'avec assez peu d'uniformité. La plus celebre de ces deux fêtes generales des morts dans l'église Grecque & Orientale étoit celle du samedi d'avant le dimanche de carême-prenant qui arrivoit pour l'ordinaire au mois de fevrier & qui étoit chez eux la veille de la sexagesime. Elle étoit toûjours mobile : cependant on la trouve fixée dans quelques menées & menologes au 2 jour de fevrier, & dans quelques martyrologes au VI du même mois pour la Sicile où l'on a long-temps conservé les usages avec la langue des Grecs. En Syrie & en quelques autres endroits de l'Orient l'on a ce semble changé quelque chose à la maniere d'y faire la commemoration des Morts, mais sans sortir du mois de fevrier. On a choisi les deux dimanches d'après la Purification de la sainte Vierge pour s'acquitter de ces devoirs avec quelque distinction. Le premier des deux dimanches étoit pour les prêtres & tous les autres ecclesiastiques ; le second étoit pour le restes des défunts : & l'on y faisoit en l'un & en l'autre jour la procession solennelle autour des tom-

beaux. A Constantinople on choisissoit pour faire en particulier la commemoration generale des empereurs & des patriarches le premier samedy de carême qui étoit encore pour l'ordinaire dans le mois de fevrier, & que l'on regarde en cette rencontre comme l'octave de la grande feste de tous les Trépassez.

Nic. ex. Greg. lib. 8. Goar, p. 1. yat. bib. t. 4.

SAINTS PARTICULIERS du second jour de Novembre.

I. SAINT VICTORIN EVESQUE de Pettavv Pere de l'Eglise, & Martyr.

III. & IV siecles.

I. LE nom de VICTORIN est celebre dans l'Eglise parmi ses docteurs & parmi ses martyrs, mais son histoire nous est peu commune. Quelques-uns ont cru au stile de ses écrits qu'il étoit Africain de naissance, & d'autres estiment qu'il étoit sorti de la Grece, parce qu'on trouve qu'il sçavoit beaucoup mieux le grec que le latin. Nous ne connoissons des circonstances de sa vie autre chose sinon qu'il fut évêque, & qu'il fut couronné par le martyre dans la persecution des empereurs Diocletien & Maximien. C'est ce que nous apprenons de saint Jerôme dans son livre des hommes illustres de l'Eglise qui ont servi la religion par leurs écrits. Ce Pere nomme la ville dont saint Victorin étoit évêque Petavion ou Pictabion, nom que les copistes ont corrompu jusqu'à faire croire à la posterité que c'étoit Poitiers en France. Mais on est persuadé que c'étoit Petovion en Illyrie, vers les confins de la haute Pannonie & de la Norique sur la riviere de Draw : & que c'est aujourd'huy Pettaw ville du duché de Stirie sur les limites de l'Esclavonie. On a lieu de croire que c'est ce qui a porté saint Jerôme à l'appeller *nôtre Victorin* comme étant de la province d'où ce Saint étoit évêque. Cette ville étoit beaucoup frequentée du temps des empereurs Romains, parce qu'on y entretenoit des troupes pour la défense des limites de l'empire contre les barbares de delà le Danube.

Vers l'an 304.

Hier. vir. ill. c. 74. & prefatione Lamoy diff. de Victorino Tillem t. 5. p. 311. &c. G. Cave p. 71. Du Pin, t. 1. aut.

II. Saint Victorin avoit composé pour l'utilité de l'Eglise divers ouvrages dont il n'est presque rien resté à la posterité, si l'on en excepte le commentaire sur l'Apocalypse que l'on trouve sous son nom au 3 tome de la bibliotheque des Peres. Encore a-t-on grand sujet de douter qu'il soit l'auteur de cet ouvrage, ou que l'ouvrage quelque ancien qu'il paroisse soit au moins tel qu'il l'avoit composé. Car on n'y trouve point l'opinion des Chiliastes ou Millenaires que nôtre Saint y proposoit comme dans plusieurs de ses autres écrits & qui étoit fort commune aux anciens : l'on trouve au contraire que cette opinion y est combattue. Saint Jerôme rapporte divers autres ouvrages de nôtre Saint sur l'Ecriture sainte : & Cassiodore en cite encore d'autres que ce Saint ne nomme pas. Outre tous ces commentaires sur les livres de l'ancien & du nouveau Testament saint Victorin avoit fait encore beaucoup d'autres écrits selon que le témoigne saint Jerôme qui ne marque en particulier que l'ouvrage qu'il avoit composé contre toutes les heresies qui avoient paru jusqu'à son temps. Ce travail fut un des plus celebres que sa plume eust produit, & il porta la reputation de son auteur jusqu'en Afrique. Car saint Optat évêque de Miléve qui le premier a parlé de nôtre Saint, avoit cet ouvrage en vue lorsqu'il comptoit l'auteur entre les défenseurs de la verité catholique qui avoient ruiné les heresies. Les Anglois nous ont donné un petit traité de la Fabrique du monde qu'ils ont tiré de la bibliotheque de l'archevêque de Cantorbery & qu'ils croient être veritablement de nôtre Saint. Les anciens n'en parlent point : de sorte que s'il en est, il pourroit avoir fait partie de son commentaire sur la Genese : & ce qui porte à le croire ainsi, c'est l'erreur des Millenaires qui s'y trouve. Ce n'est que pour cette erreur que le pape Gelase a mis les ouvrages de saint Victorin au rang des apocryphes comme ceux de plusieurs autres Peres anciens. Mais il faut remarquer que cette erreur n'étoit point heresie dans ces Saints, & que plusieurs l'ont tenue jusqu'à la fin du IV. siecle sans perdre la pureté de la foy, & sans être exclus de la communion de l'Eglise. On croit remarquer encore dans ce traité de la Fabrique du monde la verité du jugement que saint Jerôme a fait des ouvrages de saint Victorin lorsqu'il dit que ce Saint étoit grand & élevé dans ses pensées ; mais bas & rampant dans ses expressions, qu'on ne trouvoit pas beaucoup d'érudition seculiere ni de lettres humaines dans ses écrits, mais qu'il étoit comme saint Paul éminent en science lors même qu'il paroissoit le plus rabaissé dans les paroles & le stile : & que s'il ne pouvoit pas representer les choses avec tant de noblesse ou de facilité qu'il les concevoit, ce défaut ne venoit que du peu d'usage qu'il avoit de la langue latine en laquelle il écrivoit. Les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & la plûpart des sçavans jusqu'au Romain moderne marquent la feste de saint Victorin comme d'un martyr au second jour de novembre.

Pellarm. Sacc. Sars &c.

Hier. ferè. Cass. inst. c. 1. 5.

G. Cave bibl. p. 71.

Io. conc. coll. & Baron not. ad d. 2. nov.

Hier. ib. &c. 74. c. 4. Epist. 84. & Epist. 14.

II. SAINT MARCIEN SOLITAIRE en Syrie.

IV siecle.

I. SAint MARCIEN Syrien de naissance vint au monde dans la ville de Cyr d'où le celebre Theodoret fut depuis évêque. Il naquit de parens fort nobles & distinguez dans le païs par leur merite. Il reçut de la nature tous les talens de l'esprit & du corps qui peuvent rendre une personne accomplie aux yeux du monde. Sa mine avantageuse le faisoit passer pour l'homme le mieux fait de son temps, & la bonté de son naturel lui attiroit l'affection de tous ceux qui le voyoient. Mais Marcien loin d'abuser de tous ces dons pour se faire une idole de lui-même ou pour s'attacher aux vanitez du siecle, voulut les sacrifier à celui de qui il les avoit reçus : & renonçant à tous les avantages qu'il en pouvoit esperer, il resolut de ne s'attacher qu'à Dieu, & de n'aimer & ne servir que lui. Animé de cette noble ardeur il quitta ses proches & son bien, & alla se retirer dans le desert de Chalcis vers les extrémitez de la Syrie qui touchent l'Arabie. Là il se renferma dans une cellule étroite, & y passa le reste de ses jours dans un jeune rigoureux & continuel, dans la priere, dans la lecture des livres sacrez, & dans la méditation des veritez éternelles. Il n'y vivoit que de pain, & n'en prenoit qu'une livre pour quatre jours, s'obligeant à demeurer toûjours dans la faim & la soif sans être jamais ni rassasié ni desalteré. Il ne mangeoit ordinairement que le soir : mais il ne faisoit point difficulté d'avancer l'heure de son repas jusqu'à l'issue de none lorsqu'il se trouvoit incommodé, ou visité par des

Theodor. Phil. hist. c. 3. & vit. PP. Bull. hist. Men. gr. l. 2. c. 27.

des hôtes, ou pressé par quelque autre necessité. Il ne refusoit point l'amitié & la correspondance des serviteurs de Dieu de même institut que lui. Un vertueux solitaire nommé Avit fut de ce nombre, & quoi qu'ils demeurassent separez par la distance des lieux ils étoient toûjours étroitement unis de l'esprit par les liens de la charité de Jesus-Christ. Marcien évitoit la presence & le commerce des autres personnes, sur tout de celles dont la vie étoit toute seculiere. Sa sœur étant venue un jour pour le visiter avec son fils Alype, il ne voulut point la voir, mais il vit son neveu qui étoit deja fort avancé & qui tenoit un rang considerable dans la province. Il refusa aussi tous les presens qu'ils lui avoient apportez, non pas qu'il se fust reduit à ne recevoir jamais d'aumônes, mais parce qu'il apprit qu'ils n'avoient rien donné aux autres monasteres par où ils avoient passé. Car il jugeoit par cette conduite que leur liberalité n'avoit point l'amour divin pour principe, mais que ce n'étoit que le fruit d'une affection purement humaine conçue par la chair & le sang.

II. Après avoir vécu long-temps seul, il prit deux associez dans cette admirable maniere de vivre, Eusebe qui fut l'heritier de sa cabane & de son institut, & Agapet qui porta depuis ce même institut avec la bonne odeur de son maître dans Apamée & le païs voisin où l'on établit deux grands monasteres sur les loix & les regles de saint Marcien. Ces deux monasteres donnerent ensuite la naissance à plusieurs autres communautez saintes de solitaires qui vêquirent de la même maniere, & toute la province en étoit peuplée du temps de Theodoret. Ces deux disciples ne logeoient pas avec lui sous un même toit, parce que sa cellule étoit si petite qu'elle ne suffisoit pas même pour lui. Car il ne pouvoit y tenir ni debout ni couché dans toute son étendue, n'étant ni assez haute ni assez longue pour la mesure de son corps: & il l'avoit ainsi disposée pour être dans un état de souffrance perpetuelle. Marcien avoit reçu de Dieu la vertu des miracles, & il en usa en quelques rencontres, quoique presque toûjours contre son gré. Car il cachoit autant qu'il lui étoit possible ces graces dont il étoit favorisé, craignant les artifices du démon qui ne cherche qu'à semer des pensées de vanité dans l'esprit des plus grands serviteurs de Dieu pour leur ravir le fruit de leurs travaux & de leurs plus saintes actions. Il ne prenoit guerer moins de precaution pour éviter de faire connoître le don de sagesse & d'entendement que Dieu lui avoit accordé, lors même qu'on venoit le voir pour le consulter & l'entendre, comme il arrivoit tous les ans après Pâques. Car comme on savoit qu'il ouvroit alors sa cellule & qu'il se laissoit approcher en ce temps de réjoüissance on y accouroit de toutes parts. Les grands y venoient comme les petits. Un jour les premiers prélats de la province saint Flavien d'Antioche, Acace de Berée, Eusebe de Chalcis, Isidore de Cyr, & Theodote d'Hieraple vinrent le trouver accompagnez de quelques magistrats & principaux officiers. Tous s'étant assemblez à la porte de sa cellule pour entendre de lui un beau discours, comme le convioit de faire à son ordinaire un des assistans, il les renvoya au livre de l'univers que Dieu tient ouvert dans toutes ses creatures, & de-là aux saintes Ecritures où par sa parole divine il nous apprend tous nos devoirs: à quoi il protestoit avec son humilité accoutumée qu'il ne pouvoit rien ajoûter. On ne laissa point insensiblement d'entrer de part & d'autre dans de grands discours qui se terminent par une priere commune. Les cinq prélats resolurent ensuite de l'ordonner prêtre. Mais comme ils vouloient se deferer les uns aux autres l'honneur de lui imposer les mains, chacun s'en défendit par le respect qu'ils avoient tous pour lui, de sorte qu'ils se retirerent sans rien faire.

III. La sainteté de sa vie étoit si generalement reconnue que plusieurs lui bâtirent en divers lieux des oratoires & des chapelles comme on auroit fait pour divers saints martyrs, non à la verité pour lui rendre aucun culte religieux de son vivant, mais dans l'esperance d'y mettre son corps après sa mort chacun aspirant de bonne heure à la possession d'une telle dépouille, pour s'en faire un objet de veneration & un gage de la protection & de la faveur de Dieu. Marcien fut averti de ces desseins, & pour les ruiner il eut recours à tous les moyens capables d'obscurcir sa memoire & de dérober son corps à la vue & à la connoissance des hommes après sa mort. Il obligea Eusebe & deux autres de ses disciples par les sermens les plus sacrez & les plus inviolables de l'enterrer secretement dans le fond du desert, & de n'en découvrir le lieu à personne qu'après une longue suite d'années lorsqu'on seroit sur que toutes ces chapelles auroient été destinées à d'autres usages. Cette volonté fut ponctuellement executée lorsqu'il eut rendu l'esprit. L'on fut long-temps sans savoir même dans le monde que saint Marcien étoit mort, & ce ne fut qu'après plus de cinquante ans que celui des trois disciples qui restoit vivant, declara l'endroit où l'on avoit mis son corps, lorsque toutes ces chapelles qu'on avoit bâties pour lui eussent été consacrées les unes à des Apôtres, & les autres à des Martyrs. Alors on l'alla lever & on le transporta dans un tombeau de pierre.

Saint Marcien vivoit principalement du temps des empereurs Constance & Valens fauteurs de l'Arianisme, & mourut apparemment sous Theodose. Les Grecs ont marqué sa feste au second jour de novembre dans leur menologe: c'est ce qu'on a suivi dans le martyrologe Romain, où l'on mit son culte dans la ville de Cyr.

ADDITION AUX SAINTS DU second jour de Novembre.

THEODOTE EVESQUE de Laodicée en Syrie. IV siécle.

I. *Il y a plus de huit cens ans que le nom de* THEODOTE *évêque de Laodicée en Syrie se trouve dans les martyrologes de l'église latine avec le titre de saint & un éloge magnifique qui le distingue de plusieurs Saints dont on se contente d'y rapporter le nom & la qualité. Ces louanges ont leur fondement dans le témoignage de l'historien Eusebe sur la foy duquel il faut avouer que l'Eglise a donné le rang des Saints & adjugé un culte à beaucoup de personnes illustres par leur vertu qui ont paru dans les trois premiers siécles. Eusebe connoissoit très-particulierement Theodote: ils étoient amis, & unis ensemble par plus d'une sorte de liens. C'est à lui qu'il adressa son grand ouvrage de la Préparation & de la Démonstration de l'évangile qui est un corps entier de controverse contre les Payens & contre les Juifs pour faire voir que les Chrétiens n'ont pas reçu l'évangile par une foy aveugle & une credulité temeraire, Theodote fut choisi vers la fin de la persecu-* Ado. … martyr. [illegible]

tion

tion de Maximin pour remplir le siege épiscopal de Laodicée en Syrie vacant par la mort d'Etienne successeur de saint Anatole dont nous avons parlé au troisiéme de juillet. Etienne étoit habile dans les sciences humaines & la philosophie, mais peu zelé pour la religion : & il avoit donné des marques de sa lacheté durant la persecution. Mais Dieu ne permit pas pour cela que les affaires de l'église de Laodicée fussent ruinées. Car Theodote, dit Eusebe, ayant pris la place de ce pasteur infidelle & timide fit voir par ses actions qu'il étoit un homme donné de Dieu & un veritable évêque. Il rétablit cette église ébranlée & fortifia les fidelles dans la pieté & la foy qu'ils professoient. Theodote, ajoute le même auteur, étoit un habile medecin des corps : mais personne ne l'égaloit pour la medecine spirituelle & la guerison des ames. Il excelloit en douceur, en sincerité, en compassion pour les affligez, & en charité pour secourir tous ceux qui avoient besoin de son assistance ; & toutes ces grandes qualitez se trouvoient relevées en lui par une science profonde des divines Ecritures.*

Euseb. hist. l. 7. c. 32.

* Allusion au nom de Theodote.

II. *Si ces éloges ont été fondez sur la verité, on ne doit pas être surpris qu'ils ayent servi de fondement à ceux qui ont mis Theodote au rang des Saints : c'est aussi ce qui doit nous retenir dans la reserve touchant le jugement qu'on peut faire de leur conduite jusqu'à ce qu'il plaise à l'Eglise de le regler par son autorité. Cependant comme on est aujourd'huy persuadé que c'est une méprise faite par ceux que ces éloges ont éblouis, il est permis de découvrir la source de l'erreur, & de faire voir en quoi le témoignage d'Eusebe est suspect. Saint Athanase dont l'autorité est encore de plus grand poids dans l'Eglise que celle de cet auteur, nous represente par tout Theodote de Laodicée comme un heretique & l'un des plus zelez d'entre les chefs du parti des Ariens. L'heresiarque Arius le comptoit lui même parmi ses protecteurs, & trouvoit mauvais qu'on l'eust frappé d'anathême avec Eusebe de Nicomedie : Paulin de Tyr, Eusebe de Cesarée même & quelques autres pour avoir dit que* Dieu est avant son fils. *C'est la plainte qu'il en fait contre les catholiques dans sa lettre à Eusebe de Nicomedie. Au concile de Nicée Theodote tint son rang parmi les partisans d'Arius contre les défenseurs de la foy orthodoxe. Il ne fut pas condamné personnellement parce qu'il souscrivit aux décisions du concile par une politique semblable à celle d'Eusebe de Cesarée son ami. Mais l'empereur Constantin après avoir banni Eusebe de Nicomedie, & Theognis de Nicée, lui écrivit pour l'exhorter avec douceur à profiter du châtiment de ces deux évêques & à purger son ame des mauvais sentimens qu'ils pouvoient lui avoir inspirez. Theodote se fit remarquer depuis au concile d'Antioche tenu l'an 328 avec Eusebe & Theognis qui avoient trouvé le moyen de se faire rappeller de leur exil & les autres évêques Ariens qui déposerent saint Eustathe évêque de la ville un des principaux défenseurs de la foy orthodoxe. L'évêque de Laodicée eut grande part à cette injustice, & la lettre que l'empereur Constantin prévenu contre saint Eustathe en écrivit tant à lui qu'aux autres évêques de ce concile qui étoient restez à Antioche en est une assez grande preuve. Il demeura jusqu'à la mort en societé avec les Ariens, & jamais on ne l'a trouvé lié avec les catholiques contre les heretiques. D'ailleurs il s'acquitoit avec assez de zele des fonctions de son episcopat. Vers l'an 334 il separa de l'Eglise les deux Apollinaires, le pere qui étoit prêtre, le fils qui étoit encore fort jeune & nouvellement fait lecteur pour avoir assisté au chant d'une hymne profane du Sophiste Epiphane en l'honneur de Bacchus. Mais comme ils firent penitence dans les larmes & les jeûnes, il les reçut quelque temps après. Nous ne trouvons plus rien de Theodote dans l'histoire : mais nous voyons qu'il n'étoit plus au monde l'an 335 au temps du concile de Tyr où les Ariens déposerent saint Athanase, & où se trouva George d'Arethuse son successeur comme évêque de Laodicée. Aussi c'est par erreur que l'on a fait glisser le nom de Theodote parmi ceux des évêques qui ont assisté & souscrit au concile d'Antioche de l'an 341.*

Epiphan. hær. 69. n. 5. Theodoret. hist. l. 1. c. 5.

Fleur. hist. l. 15. n. 15.

L'an 325.

Gelas. Nic. conc. l. 3. c. 3.

L'an 328.

Euseb. vit. Const. l. 3. c. 61. Theodoret hist. l. 1. c. 24.

Socrat. hist. l. 2. c. 46. Sozom. l. 6. c. 25.

L'an 335.

Theodoret. l. 2. c. 9.

Il est certain que toute l'antiquité a regardé Theodote comme un heretique, & qu'outre saint Athanase les historiens qui ont traité de l'Arianisme ont rendu témoignage à cette facheuse opinion, si l'on en excepte Eusebe dont les éloges sont d'autant plus suspects qu'il étoit lui-même fauteur de l'heresie, & qui d'ailleurs n'ignoroit point l'art de flatter ses amis. Theodote pourroit avoir été même tel qu'Eusebe nous l'a dépeint sans meriter pourtant que sa memoire fust consacrée dans les festes de l'Eglise, parce que les vertus exterieures que l'on possede sans avoir la pureté de la foy sont des titres inutiles pour la beatitude. Le premier qui a inseré le nom de Theodote dans le martyrologe ne l'a connu que par l'Eusebe de Rufin. Il n'a vécu qu'à la fin du huitiéme siecle ou même dans le suivant, comme on le peut juger par le silence de Bede qui n'a point parlé de lui dans son vrai martyrologe. C'est sur la foy de cet inconnu dont on a voulu en vain faire passer l'ouvrage pour l'ancien martyrologe Romain, qu'Adon a mis le nom de Theodote dans son martyrologe. Il a été aveuglément suivi par Usuard & par les autres posterieurs : & il y a lieu de s'étonner que le cardinal Baronius l'ait encore laissé passer dans le Romain moderne dont on fit la revision sous les papes Gregoire XIII & Sixte V. Mais ce homme sçavant a reparé ce défaut en quelque maniere dans ses annales ecclesiastiques où il met toujours Theodote au rangs des principaux Ariens ; & l'on doit se souvenir de la priere qu'il a faite au public de vouloir corriger son martyrologe par ses annales posterieures & beaucoup plus exactes.

Vales. dissert. de mart. Rom. p. 5. edit. Ba. f. b. p. 107.

Rosvveid.

Vales. supr. Hier. l. 2. vie de saint Athan.

Florent. M. Hier. p. 247.

III. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MARCEL EVESQUE DE PARIS, nommé en quelques rencontres saint MARCEAU par le vulgaire.

v siécle.

I. Nous ne connoissons point de Saint à qui la ville de Paris ait eu l'avantage de donner la naissance avant saint MARCEL dont elle celebre aujourd'huy la memoire. Il naquit dans le quatriéme siécle de parens qui étoient de condition mediocre : mais le merite où Dieu le fit parvenir l'éleva dans la suite beaucoup au dessus de tous les avantages qu'il auroit pû recevoir d'une plus haute fortune. Il fut nourri dans les sentimens de la pieté chrétienne : & il se trouva prévenu de tant de graces qu'on lui vit pratiquer dans son enfance les vertus des parfaits. Il étoit humble, doux, charitable, chaste, macerant son corps par les jeûnes avant même que de sentir les premiers aiguillons de la chair. Il fit paroitre dans cette grande jeunesse une telle maturité d'esprit, & une integrité de mœurs si merveilleuse qu'on ne le crut point trop jeune pour exercer dans la maison du Seigneur des

Fortun. ap. Sur. p. 4.

des offices qui sembloient ne convenir qu'à des vieillards, c'est a dire aux personnes les plus graves & les plus affermies dans le bien. C'est ce qui porta l'Evéque de Paris à le faire entrer dans le elergé de son église. Il fus fait lecteur d'abord, & il se rendit si agréable a Dieu dans l'exercice de ce saint employ, qu'on dit qu'il fus favorisé dessors du don des miracles. L'auteot de sa vie qui écrivoit deux cens ans environ après lui n'a poius fait difficulté de se rendre le garant de ceux qu'il en a rapportez, & quoique oous fachions que le canal par où la connoissance en étoit venue jusqu'a lui, n'étoit qu'une tradition populaire, nous ne croyons pas devois rejetter son autorité en ce point, étant à presumer que saint Germain évéque de Paris qui l'avoit porté à écrire lui avoit fait faire le discernement des braits incertains d'avec ce qui passoit pour constant. Il dit que Marcel se trouvant un jour dans une forge, le maitre pour se mocquer ou pour éprouver sa simplicité, lui fit prendre une barre de fer toute rouge à la main & l'obligea de lui dire combien elle pesoit ; & que par une grace de Dieu toute extraordinaire il n'en reçut aucun dommage & ne se trompa point dans le jugement qu'il fit de son poids.

Fort. ibid.

II. De l'office de lecteur on le fit passer à l'ordre de soudiaconat : & ce fut en exerçans ce ministere qu'arriva selon le méme auteur la conversion miraculeuse de l'eau de la Seine, une fois en vin, une autra fois en liqueur de baume, lorsque Marcel en voulut donner à son évêque Prudence pour lui laver les mains. C'étoient des indices de la sainteté dont on voyoit des marques encore plus évidentes dans les actions de vertu dont il édifioit les fidelles. Son évêque l'éleva ensuite à la prêtrise, en quoi il ne fit que suivre le jugement & le desir de son peuple qui trouvoit Marcel déja digne de l'épiscopat. Aussi chacun jetta les yeux sur lui à la mort de ce prélat pour lui faire remplir sa place. Marcel n'ayant pû s'en défendre se soumit avec crainte à la volonté de Dieu qui sembloit l'appeller à ce poste depuis long-tems, & reçut l'épiscopat comme un fardeau plutost que comme une dignité. Il fit monter avec lui sus le siége de cette église toutes les vertus dons sa vie avois été accompagnée dans tous ses autres états, & Dieu ne voulut pas que la grace des miracles dont elles avoient été suivies, la quittast dans ce haut ministere. On sçait ce qu'a dit l'auteur de sa vie d'un serpent sorti du tombeau d'une femme soupçonnée d'avoir violé la foy conjugale de son vivant, & chassé de là par le saint Evêque pour effacer l'impression fâcheuse que faisoit ces objet dans l'esprit des peuples. Nous finirons le recit d'une vie si merveilleuse, mais si peu connue par la recit de ce qui lui arriva un jour à l'autel a la fin du sacrifice. Lorsqu'on en fut venue à la communion du peuple, & que chacun s'approchois de la sainte tabla, il apperçut dans la multitude un homme qui avoir les mains liées derriere le dos & qui voulant s'avancer pour communier se sentoit retenu & comme arrêté par la crainte & la honte. Le saint Evéque voyant tout le monde passer sans que cet homme remuast, se douta de ce que c'étoit. Il lui demanda pourquoy il n'avançois pas, & ce qu'il avoit fait qui l'en empêchoit. L'homme répondis qu'il avoit peché. Saint Marcel reçut sa confession, & lui dit d'approcher & de ne plus pecher. A ces paroles l'homme se trouva comme délié & ne sentit plus rien qui l'empêchast d'approcher. Il reçut la communion da la main de son Evêque, & par le même moyen le sceau de la remission de ses pechez & le gage de la vie éternelle.

III. Le Saint mourut comblé de graces & de mérite après avoir honoré & enrichi l'église de Paris des exemples de toutes sortes de vertus & des reglemens d'une sainte discipline, avec autant de gloire à proportion que le bien-heureux pontife Silvestre en avois procuré à l'église de Roma. On croit qu'il vivoit vers la fin du quatriéma siécle & dans les commencemens du suivant : de sorte qu'on peus mettre avec quelque probabilité sa mort cens ans environ avans celle de sainte Geneviéve. Elle arriva le premier jour de Novembre, auquel Usuard a marqué sa feste dans son martyrologe, ce qui a éré suivi dans le Romain moderne. Si sa feste n'est pas plus ancienne que la place qu'il tient dans les martyrologes, on peut juger qu'elle n'a jamais été celebrée au premier jour de Novembre, puisqu'au tems d'Usuard qui est le pemier qui en ait parlé celle da la Toussains étoit établie à Paris. Elle a été remise au lendemain dans cette églisa ; jusqu'à ce que l'établissement de la Commemoration des Morts qu'on a jugée inseparable de la solemnité de tous les Sains, a fait differer cette feste au troisiéme jour du mois à moins que la concurrence du dimanche qui admet l'office double des festes des Saints particuliers & jamais celui des Morts n'oblige d'en user autrement. Le corps du saint Evéque fut enterré à un quart de lieue de la villa dans un village qui en a fais depuis un fauxbourg lorsqu'elle s'est agrandie. Son tombeau y devint celebre par les graces que Dieu accordoit à ceux qui alloient le reverer : & saint Greguira de Tours rapporte que de son tems Ragnemod qui fut évêque de Paris après saint Germain y fus gueri d'une fiévre n'étant encore que prêtre. On prétend que du tems de Louis le Debonnaire ou de Charles le Chauve, l'on bâtit en son honneur una église qui ayans souvent été reparée subsiste encora maintenant, & qui est servie par un Chapitre de Chanoines. C'étoit originairement une chapelle dediée sous le nom de saint Clement jointe à un cimetiere où l'on portois les corps avant que l'usage fut venu de faira les enterremens dans la ville. Pierra Lombard évêque de Paris dit le Maître des sentences eus la dévotion da s'y faire inhumer l'an 1164. Mais sous le regne suivans qui fut celui de Philippes Auguste on retira les reliques de saint Marcel de cette Eglise & on les transporta dans la cathedrale de nôtre-Dame où on les a toûjours depuis conservées fort religieusement. La ceremonie s'en fit le xxv de juillet : mais la feste de cette translation qui est d'office semidouble dans tout le diocèse & de petit solennel dans la cathedrala se remet au xxvi à cause de celle de saint Jacques. Ce qui ne se pratique poins à l'égard de celle de saint Germain qui arrive le méme jour & dont il ne se fait qu'une simple commemoration après l'office de cet Apostre.

Greg. Tur. gl. conf. c. 89.

Sauss. p. 464 & suppl. p. 1130.



ÀUTRES

AUTRES SAINTS DU troisiéme jour de Novembre.

I. LES MARTYRS INNOMBRABLES de Sarragosse en Espagne sous Dacien.

IV siécle.

Prud. hym. 4. Peristeph.

NOus avons rapporté au XVI d'Avril ce que l'on tient de plus certain touchant le martyre de cette multitude de Saints qui donnerent dans Sarragosse vers l'an 304 un spectacle admirable de constance & de fidelité envers Jesus-Christ sous Dacien gouverneur de l'Espagne citerieure, qui avoit déja fait mourir saint Vincent & beaucoup d'autres Chrétiens dans toutes les villes de son gouvernement. Nous nous contenterons d'ajouter que depuis qu'on a distingué leur culte d'avec celui des XVIII martyrs & de sainte Engrasse que l'on honore particulierement au XVI d'Avril, on a cru devoir les qualifier de *Masse-saints* à cause de leur grand nombre & que leurs os furent mis en monceaux. Quelques modernes ont prétendu qu'on leur avoit donné plutost le nom de *Masse-blanche* comme aux celebres martyrs Africains dont nous avons parlé au XXIV d'Aoust: & se fondent sur un prétendu miracle qui paroît avoir été inconnu aux anciens. Ils disent que quand le persecuteur Dacien eut fait bruler leurs corps pesle-mesle avec ceux de plusieurs scelerats idolatres punis de mort pour leurs crimes, Dieu fit discerner leurs cendres de celles de ces criminels par une blancheur particuliere. Mais ce prodige n'est appuyé d'aucune autorité considerable. Ce mélange quoique suivi d'une confusion qu'on ne put éviter, n'empêcha point les fidelles de rendre aux saints martyrs les honneurs qui étoient dûs à leur memoire. On recueillit leurs cendres & leurs os; & l'on consacra une église à Dieu en leur honneur. C'est celle qu'on appelle maintenant de sainte Engrasse à Sarragosse & qui se nommoit autrefois des saintes Masses. Elle est sur une autre église souterraine dans le fond de laquelle on voit encore plusieurs autels dressez sur des amas d'ossemens & de cendres qu'on prétend être de ce nombre innombrable de Martyrs, outre deux puits où l'on croit que l'on jetta une partie de leurs corps. Ces Saints sont marquez au III de novembre sous ce nom hyperbolique de martyrs *innombrables* dans les martyrologes d'Usuard & des autres posterieurs & dans le Romain moderne.

Papebr. de 16 avril p. 410. n. 6.

Baron. not. p. 465. Ruin. acti m. p. 518. Tillem. t. 5. p. 238.

II. S. PAPOUL, PRESTRE ET MARTYR près de Toulouse en Languedoc, lat. PAPULUS.

III siécle.

III. Saint FLOUR premier évêque de Lodéve en Languedoc, lat. FLORUS.

IV siécle.

I.

NOus joignons ici ces deux hommes apostoliques, non pas tant à cause de la proximité des lieux où ils ont travaillé, ou des tems où ils ont vécu, que parce qu'ayant leur culte assigné en ce jour, leur histoire devenuë fort obscure & fort incertaine ne nous fournit point assez de matiere pour en faire des articles separez, & que d'ailleurs leur nom est trop celebre pour être omis.

S. Papoul.

Saint PAPOUL est regardé comme l'un des principaux compagnons de l'apostolat de saint Saturnin premier évêque de Toulouse. Il travailla sous lui avec tant de capacité & de succès que ce saint prélat ne fit point difficulté de lui confier le soin de l'église de Toulouse même pendant son absence lorsque sa fonction d'ambassadeur de Jesus-Christ l'engageoit à quelque voyage. Nous ne pouvons pas nous assurer de rien sçavoir en particulier de tout ce qu'il fit & qu'il souffrit pour planter la foy & lui faire produire ses fruits. Mais personne ne nie qu'il ne lui ait rendu témoignage par l'effusion de son sang. Il fut martyrisé dans le territoire de Toulouse même au canton que nous appellons maintenant Lauraguais *. Long-tems après sa mort l'éclat de sa memoire fit bâtir une église puis un monastere autour de son tombeau. Le concours des peuples qui vinrent de toute part y satisfaire leur devotion, y forma ensuite un bourg ou une petite ville qui est devenue le siége d'un évêque depuis l'an 1317. lorsque le pape Jean XXII changea l'abbaïe en évêché. Elle porte le nom de saint Papoul; elle est à huit ou neuf lieues de Toulouse entre le levant & le midy. Le nom de la ville fait connoître celui de nôtre saint martyr aux personnes même à qui la connoissance des Saints paroîtroit indifferente: & il n'a pû être inconnu à Rome depuis l'érection de l'évêché. C'est ce qui donne lieu de s'étonner qu'on ne l'ait point encore inseré dans le martyrologe Romain. Celui de France marque sa feste au III jour de Novembre. Son corps ne demeura point toûjours dans le lieu de son martyre: il fut transporté à Toulouse & enterré dans l'église de saint Saturnin où il a reçeu depuis les respects des fidelles, mais sans être exposé à leur vûë. Il fut trouvé au mois d'Octobre * de l'an 1265 auprès du tombeau de saint Saturnin: mais ce ne fut qu'en 1517 qu'il fut relevé de terre; la ceremonie s'en fit le XXIV de Mars avec solennité. L'an 1622 le VII d'Avril on le mit en une châsse dorée & on le plaça où il est aujourd'hui exposé à la vue & à la veneration des peuples. On prétend que son chef se conserve toûjours dans la ville de son nom, soit qu'il y ait été laissé lorsqu'on transporta le corps à Toulouse, soit qu'il y ait été rapporté.

Bosq. eccl. Gall. hist. l. 5. c. 13. p. 107. & c. 19. p. 129.

* Ou l'Auragais.

L'an 1317.

* 7 ou 11 du mois.

II. S. Flour.

L'on se persuaderoit aisément que saint FLOUR auroit paru dans le monde dès le tems des Apôtres & de Jesus-Christ même si l'on trouvoit du fondement à ce qu'en a dit Mr de Plantevix de la Pause évêque de Lodéve au XVII siécle dans l'histoire de son Eglise. Mais on a grand sujet de croire qu'il fut même posterieur à saint Papoul, & qu'il n'a vécu qu'après la paix donnée à l'Eglise par les Empereurs chrétiens. Personne ne lui dispute la qualité de premier Evêque de la ville de Lodéve en Languedoc, ni celle d'apôtre du païs. Il l'avoit acquise fort legitimement par les travaux essuyez pour la gloire de Jesus-Christ son maître & pour le salut des peuples à qui il porta la lumiere de l'Evangile. Il ne se contenta pas de prêcher dans la Gaule Narbonnoise où étoit sa ville épiscopale, il alla encore dans l'Aquitaine combattre l'idolatrie, dans les Cevennes & jusqu'en Auvergne. On prétend qu'il s'arrêta principalement au lieu où l'on a depuis bâti une ville à qui l'on a fait porter son nom, & qui s'appelloit pour lors Indiac, ou Indiciat. Il y trouva la fin de ses travaux évangeliques par une mort heureuse qui le fit passer au repos éternel. On croit que cette mort arriva le premier jour de Novembre vers la fin du regne de Theodose, ou en 389. On fait sa feste à Lodéve le troisiéme jour de Novembre, quoique quelques martyrologes modernes

Hist. ep. Lod. p. 6 708.

Saussay p. 815. Ferrar. p. 481.

nes

nes ne la marquent qu'au lendemain. A saint Flour dans la haute Auvergne dont il est patron, elle se fait encore le premier jour de juin qui est sans doute celui de sa translation. Le lieu de sa sepulture n'eut long-temps qu'un petit oratoire pour ornement. Le pelerinage de devotion qui s'y forma donna occasion d'y bâtir des maisons, dont avec le temps il se fit un bourg considerable. Saint Odilon abbé de Cluny l'ayant acquis dans l'onziéme siécle du seigneur d'Auvergne à qui il appartenoit y fit bâtir une église & un monastere où il établit une communauté de religieux de son ordre. Il fit même entourer le bourg de murailles pour leur procurer une plus grande sureté. Ce fut le Pape Jean XXII qui y créa aussi un évêché comme à saint Papoul : & c'est aujourd'hui le second Siege de l'Auvergne. Le corps de saint Flour s'est toûjours inviolablement conservé dans l'église de cette ville. C'est ce qui fut verifié par l'évêque Charles de Noailles qui ouvrit la châsse pour en faire la visite du tems du roi Louis XIII. Il y trouva tous les os en leur place, le reste du corps s'étoit consumé.

Gir. col. 1414.

VII siécl.

IV. SAINT GUENAU SECOND ABBÉ de Landevenec en basse Bretagne, lat. Guinailus, Wenealus, Guennailus.

I.

Vie ap. Menard. Observ. ad Mart. Ben. p. 361. & 1000.

SAint GUENAU autrement saint *Guenoël* fils du comte Romale & de Lectice de la premiere noblesse de Bretagne, donna dès l'enfance des marques de la sainteté à laquelle Dieu l'appelloit par son innocence, sa sagesse, & la gravité de ses mœurs. L'abbé saint Guingalois fondateur de Landevenec dont nous avons parlé au 3 de mars étant un jour chez son pere, lui demanda s'il vouloit venir avec lui servir Dieu dans son monastere. L'enfant dit qu'il le vouloit bien : Romale & Lectice consentirent qu'il l'emmenast. L'abbé s'étant ainsi chargé de son éducation le fit élever auprès de lui avec tout le soin possible dans l'étude des lettres & dans la pieté. Le jeune Guenau y répondit parfaitement de sa part, & fit de grands progrès en peu de temps. L'abbé le voïant porté à la vertu & aux exercices de la discipline reguliere lui donna l'habit monastique de sa maison. Guenau ne parut novice que dans la ferveur avec laquelle il s'acquittoit de tous les devoirs de sa profession. Il vêquit parmi les Religieux avec tant de sainteté que dès les premières années il pouvoit passer pour l'exemple des plus anciens & des plus parfaits. Saint Guingalois se voïant sur le point de mourir assembla tous les religieux pour les affermir dans toutes les bonnes resolutions où il les avoit fait entrer & les exhorta à choisir Guenau pour leur abbé, témoignant qu'il n'en connoissoit point qui fust plus capable de maintenir le bien qu'il y avoit établi. On suivit volontiers son avis, parce qu'il se trouvoit conforme au jugement que toute la maison faisoit du merite de Guenau. Il fut donc élu tout d'une voix abbé de Landevenec au diocèse de Quimper. Il resista longtemps à son élection & n'y consentir à la fin qu'après qu'on lui eut promis de lui laisser au bout de sept ans la liberté qu'il demandoit. Ce terme ne fut pas plutost expiré qu'il se déchargea de son fardeau : & bien loin de se laisser persuader de le reprendre il quitta la maison, parce qu'il n'y trouvoit plus de quoi satisfaire le desir qu'il avoit de pratiquer l'obeïssance & qu'on ne l'y vouloit plus regarder que comme le maître des autres.

A L'amour de la vie cachée & le dessein de s'élever à une plus grande perfection le fit passer avec douze religieux choisis en Angleterre esperant de demeurer inconnu dans cette terre étrangere. Dieu ne suivit pourtant pas ses inclinations en ce point, & il découvrit bien-tost ce tresor aux habitans du païs par des signes & des prodiges. Guenau crut que Dieu ne l'y faisoit connoitre que pour le faire travailler au salut de ceux qui étoient encore engagez dans les tenebres de l'idolâtrie & de beaucoup de mauvais chrétiens qui deshonoroient leur baptême & leur foy par les desordres d'une vie déreglée. Il prêcha donc la penitence & le royaume des cieux sur les côtes de l'Angleterre, & passa jusqu'en Irlande pour y faire les mêmes fonctions.

B Il retira du vice une infinité de pecheurs, & convertit un grand nombre d'infidelles à la foi de Jesus-Christ. Il rétablit la discipline reguliere dans plus de cinquante monasteres ou hermitages qu'il trouva dans l'une & l'autre isle déchus de la perfection où leurs premiers instituteurs les avoient portez. Ces grandes actions répandirent sa réputation dans le païs avec beaucoup d'eclat. Guenau pour éviter les mouvemens de vanité que cette gloire pourroit lui donner & pour empêcher que la complaisance ne lui fist perdre par de fâcheux retours sur lui-même les fruits des travaux qu'il n'entreprenoit que pour Dieu redoubla encore toutes les austeritez dont il avoit cou-

C tume de mortifier son corps. Mais il trouva plus de sureté à quitter le païs, & il s'en revint en Bretagne dans le diocèse de Quimper où un seigneur nommé Rualon après lui avoir donné des habits & des livres pour lui & pour quarante religieux qu'il avoit amenez d'Angleterre lui abandonna encore un fonds dans ses terres pour y bâtir un monastere capable de les retirer. Cet établissement étant consommé Guenau s'en alla dans sa petite isle de Croy ou Croylande où il fonda un nouveau monastere. De-là il passa sur une côte deserte aux extremitez du païs de Cornoüaille où il fit resolution de vivre d'une maniere qui ne fust plus connue que de Dieu. Il ne put cependant s'empêcher d'y recevoir encore quelques disciples dont le

D nombre s'accrut de telle sorte qu'il leur fallut bâtir un nouveau monastere, c'est à-dire un hermitage composé de quelques méchantes cellules. Il y mourut fort âgé le troisiéme jour de Novembre vers les commencemens du regne des quatre fils de Clotaire I * & fut enterré dans l'oratoire de ce dernier monastere sans aucune ceremonie que celle qui convenoit à la pauvreté & à la simplicité religieuse.

* ou vers l'an 570.

II.

Mais Dieu rendit son tombeau si glorieux par l'éclat des signes qu'il y fit paroître qu'on y vit une affluence de ce monde incroyable ; jusqu'à se trouver obligé d'empêcher les laïques & les femmes d'en approcher pour ne point troubler la solitude & le silence des religieux. Son corps demeu-

E ra en terre & dans sa premiere situation pendant près de trois cens ans, jusqu'à ce que Nomenoy prince de Bretagne du temps de Charles le Chauve étant allé visiter son tombeau par devotion le fit lever de terre pour le mettre dans une châsse qui fut honorablement placée dans la nouvelle église qu'il fit faire avec beaucoup de magnificence dans le monastere du Saint après l'avoir fait rebâtir tout de neuf jusqu'aux fondemens. Quelques-uns rapportent cette premiere translation à l'an 857 : & l'on voit des auteurs qui prétendent que le corps fut enlevé de-là pour être transporté en France dès l'an 863. Mais on est assez persuadé qu'il y demeura jusqu'en 966, lorsque les moines

Ménard p. 167 & 371. Chatell. Hagiol. Jean Paris ap. Men. p. 175.

L'an 966.

de son monastere craignant les insultes des Danois que le duc de Normandie avoit appellea à son secours contre le comte de Chartres l'emportereur & se joignirent à ceux qui apporterent à Paris par de semblables motifs les corps de saint Maglnire, de saint Samson, de saint Malo & de plusieurs autres Saints des cotes de Bretagne. Celui de saint Guenau fut déposé avec les autres dans l'église de saint Barthelemy. Peu de temps apres le prévôt de Paris nommé Teugdon vulgairement Thiou le demanda à Hugues Capet duc des François comte de Paris & de Poitou & depuis roy de France. L'ayant obtenu il le fit porter en sa maison de campagne qui étoit sur la paroisse de Courcouronne pres de Corbeil où les moines qui l'avoient apporté de Bretagne bâtirent une chapelle sous son invocation. Mais comme il n'étoit pas en sureté dans ce village. Haymon comte de Corbeil le fit transporter dans sa ville, & mettre dans une chapelle du fauxbourg de saint Jacques vis-à-vis du grand pont. Quelque temps apres le comte Bouchard ayant fait batir une église sous le nom du Saint au dedans de la ville de Corbeil, l'on y transfera les reliques l'an 1007. Il fut mis à la garde de quatre chanoines que le roy Louis le gros changea l'an 1134 lorsqu'il fit de cette église un prieuré de chanoines reguliers, qu'il incorpora à l'abbaïe de saint Victor de Paris. La verité de cette histoire n'empêche pas que quelques-uns ne croyent encore que le corps de saint Guenau disciple de saint Guingaloia abbé de Landevenec repose aujourd'hui dans l'église cathedrale de Vennes où l'on dit qu'il est appellé *S. Guenael* disciple de *S. Vennolé*. Mais il y a grande apparence que c'est celui de quelque autre Saint du même nom.

Ap. Bolland. c. 3. mart. p. 248.
Ap. Duches. c. 3. hist. F. p. 344.
Chat. sup.
Souff p. 1424. Gor. col. 2449.

V. SAINT HUBERT DERNIER *évêque de Mastricht & premier évêque de Liege.*

VII & VIII siécl.

I.

NOus connoissons peu la vie que saint HUBART a menée dans le monde jusqu'à ce qu'il l'eut quitté pour aller servir Dieu sous la discipline de saint Lambert évêque de Mastricht. Ceux qui ont entrepris de nous en donner l'histoire, semblent ne l'avoir fait que sur une tradition de peuple déja éloignée de sa source & fort incertaine. On dit que ce Saint étoit né en Aquitaine de parens qui étoient de la premiere Noblesse du païs, & qui apres l'avoir fait élever dans tous les exercices convenables à sa condition l'envoyerent à la cour du roy Thierry III. Se voyant ainsi parmi les grandeurs de la terre il en considera la vanité de plus prés, & il en conçut un dégoût qui fut le commencement de sa conversion. Quelques-uns prétendent qu'il étoit déja marié & qu'il avoit épousé une fille de la premiere qualité nommée Floribane dont on ajoute qu'il eut un fils nommé Floribert qui fut son successeur à l'épiscopat. D'autres estiment que ce ne fut que son fils spirituel & se donnent la liberté de compter son mariage parmi les chimeres de sa premiere vie. Mais on ne peut gueres douter qu'il n'ait été réel, & que Floribert n'en ait été le fruit. La diversité des opinions qu'on a débitées sur le lieu, le temps & la maniere de cette conversion si remarquable, ne peut gueres contribuer qu'à rendre suspectes la pluspart des circonstances dont on l'a revetue, principalement ce que l'on a publié de l'apparition de Jesus-Christ en croix sur la teste d'un cerf qu'il poursuivoit à la chasse. De quelque instrument que Dieu se soit servi pour lui toucher le cœur, Hubert en fut tellement ébranlé qu'il renonça à toutes ses habitudes & à tous ses engagemens seculiers pour mener une vie toute nouvelle. Soit qu'il fust encore à la cour de France, soit qu'il fust en Austrasie auprés de Pepin de Herstal qui avoit été fait maire du palais apres la mort du fameux Ebroïn arrivée l'an 681, il quitta tout pour se retirer auprés de saint Lambert évêque de Mastricht rétabli sur son siége aprés un banissement de plusieurs années. Ce prélat le reçut dans la communauté des disciples qu'il formoit à la vertu, & aprés l'avoir éprouvé pendant quelque temps il lui donna la clericature. Voyant l'ardeur avec laquelle Hubert se portoit aux exercices de la pieté & au service de Dieu il lui prescrivit en particulier des regles de la conduite qu'il pouvoit tenir pour arriver à la perfection où il aspiroit. Hubert se les proposa avec les exemples de la vie du saint évêque comme le modele de la sienne, & il fut d'une édification merveilleuse pour le clergé & le peuple de Mastricht pendant prés de vingt ans qu'il fut auprés de saint Lambert.

Ap. Sur p. 20. & 21.
Vers l'an 663.
Anon de everf. Hubert. ap. Car. Le Coint an. 688. n. 34. 35
Molan. in di. SS. belg. fol. 39.
Anselm Leod. c. 2. Chapeav. Le Coint ann. 702. n. 44 45.
Vers l'an 688.

II.

L'an 708.

Ce saint prélat ayant été tué au village de Liege l'an 708 comme nous l'avons rapporté au XVII de septembre, l'église de Mastricht ne put se consoler de sa perte qu'en le faisant revivre sur son siége dans la personne du prêtre Hubert le plus cheri de ses disciples. Hubert qui pouvoit avoir pour lors environ quarante-cinq ans, n'étoit point sans doute à Rome au temps de ce triste évenement : & tout ce que l'on a imaginé de miraculeux entre lui & le pape Serge mort sept ans auparavant, touchant sa prétendue ordination en cette ville, n'est qu'une longue fiction grossierement concertée par des écrivains venus plus de trois cens aprés, & tout à fait inconnue à l'auteur de sa vie qui a vécu avec lui durant tout le temps de son épiscopat & qui nous a décrit son élection. Hubert ayant été substitué à son maitre par les suffrages du clergé & du peuple dans l'épiscopat fit voir, dit cet auteur, qu'il ne lui étoit point inferieur en vertu, & verifia la promesse que Jesus-Christ a faite à ses Apôtres de demeurer avec eux & avec leurs successeurs dans son église jusqu'à la fin des siecles. Il s'appliqua à continuer l'ouvrage du Seigneur commencé par saint Lambert dans l'extirpation des vices que les malheurs des temps avoient impunément laissé croitre parmi son peuple, & de l'idolâtrie dont il y avoit toujours bien de restes dans les extrémitez du Brabant où s'étendoit son diocèse. Il commença son épiscopat par la distraction de ce qui lui restoit de fonds en faveur des pauvres pour lesquels il avoit toujours eu une tendresse particuliere : & ne croyant pas que les vertus qui peuvent faire l'ornement d'un clerc doivent suffire pour un veritable évêque, il s'efforça de faire croitre toutes celles dont il avoit honoré sa clericature & d'y ajouter toutes les autres qui pouvoient lui manquer. Au zele qu'il avoit pour le salut des ames & qui lui faisoit tout sacrifier pour satisfaire aux devoirs de la charité dont il étoit animé il joignit une passion ardente pour le martyre. Il en cherchoit tout ouvertement les occasions, soit parmi les idolâtres qu'il tâchoit de convertir à Jesus-Christ, soit parmi les mauvais chrétiens dont il reprenoit les desordres avec beaucoup de vigueur, persuadé que si les moyens de mourir pour la verité de la foy comme avoient fait les

Vit ap. Sur. n. 1.
Le Coint an. 708 n. 42 43. 44. 45.
Gest. Pont. Leod. tom. 1. p. 119. & c.
Ap. Sur. sup.

les apôtres & saint Etienne lui manquoient, il y en auroit toujours de donner sa vie pour la justice comme avoit fait saint Jean-Baptiste. Il ne pouvoit dissimuler qu'il portoit une secrette envie à l'heureux sort de saint Lambert son predecesseur.

III. Ce fut pour satisfaire la devotion qu'il avoit à sa memoire & pour obéir à Dieu dont la volonté s'étoit declarée par divers songes qu'il entreprit de rapporter son corps au village de Liege d'où il avoit été transporté à Mastricht après sa mort. C'est ce qu'il fit en la treiziéme année de son épiscopat, & il accompagna cette religieuse ceremonie de prieres & de beaucoup d'autres actes de pieté après y avoir preparé son peuple par des jeûnes. Il remit en terre les os du saint martyr au lieu même où il étoit mort : & de la maniere qu'en parle l'historien il semble qu'il en laissa les cendres à Mastricht. Non content d'avoir fait bâtir un beau monument sur le tombeau de saint Lambert à Liege dans l'église de saint Cosme & saint Damien, & d'y avoir institué un culte religieux à sa memoire, il voulut encore transporter en ce lieu le siége épiscopal, comme saint Servais l'avoit autrefois transporté de Tongres à Mastricht. Cette double translation faite l'an 721 ayant enrichi ce lieu des dépouilles de saint Lambert & de son siége, donna l'origine à la grandeur où l'on a vû depuis s'élever la ville & l'église de Liege qui honore saint Lambert comme son patron & saint Hubert comme son fondateur, & son premier évêque, quoiqu'il ne changast point de siége ni de diocese, & qu'il ne fist qu'y continuer l'épiscopat qu'il avoit commencé à Mastricht. L'assiduité qu'il avoit à prier au tombeau de son maître, ne diminua rien de l'activité avec laquelle il visitoit son diocese jusqu'aux extrêmitez. Il parcourut la vaste forest des Ardennes & alla chercher des ames à Jesus-Christ dans les lieux les plus inaccessibles, ce qu'il ne put faire sans essuyer de rudes fatigues & sans s'exposer à bien des dangers. Comme il faisoit la fonction des apôtres, Dieu lui accorda le don des miracles qu'ils avoient reçu pour autoriser la doctrine que Jesus-Christ les avoit envoyez prêcher. Hubert en fit un grand nombre qui firent connoître aux infidelles que le Seigneur qu'il servoit étoit le maître de la nature. Il s'en servit comme de moyens pour parvenir à la guerison des ames par celle des corps. Comme il revenoit de faire la dédicace d'une église dans le fond du Brabant qui avoit alors des limites bien plus étendues que ne sont celles où il a été restreint depuis qu'il est duché, il tomba malade en un lieu appellé Fur à douze lieues environ de Liege, que quelques-uns croient être Vueren * entre Louvain & Bruxelles. Son mal lui rappella la memoire d'une vision qu'il avoit eue l'année precedente où il avoit été averti qu'il ne devoit plus vivre qu'un an. Il disposa donc toute chose pour son passage. Se voyant à l'extrêmité il fit venir son fils Floribert qui selon quelques-uns étoit déja abbé de Stavelo & de Malmundar ou Malmedi, & qu'il prévoyoit devoir être élu évêque de Liege en sa place. Après lui avoir donné diverses instructions il le benit avec tous ceux de sa famille qui se presenterent, au nombre desquels étoit l'écrivain de sa vie : & il mourut saintement le sixiéme jour de sa maladie qui étoit un vendredy trentiéme jour de may de l'an 727.

Vit. ap. Sur. n. 5.

L'an 721.

* ou Teruur.

L'an 727.

IV. Son corps fut porté à Liege comme il l'avoit souhaité, & enterré dans une chapelle du nom de saint Albin où sa sainteté fut attestée par de nouvaux miracles. C'est ce qui le fit lever de terre seize ans après sa mort. Il fut trouvé aussi entier que le jour de sa sepulture sans qu'il parust même que les habits dont on l'avoit revêtu fussent endommagez. La ceremonie en fut fort celebre, & l'on voit par ce qui s'y passa que le culte religieux que l'on rendoit à sa memoire étoit déja de grande étendue. Le prince Carloman qui regnoit depuis trois ans en Austrasie sous le titre de Duc des François l'augmenta encore par ses liberalitez & les autres marques de sa pieté. Au siécle suivant sous le regne de l'empereur Louis le Debonnaire, les moines de l'abbaïe d'Andain dans la forest des Ardennes, souhaitant d'avoir dans leur église le corps de quelque Saint pour s'exciter davantage à la pieté, prierent Walcand évêque de Liege de leur accorder celui de saint Hubert. Comme l'église de saint Pierre où il reposoit étoit petite & fort basse, ce prélat consentit volontiers que l'on en tirast le corps du Saint, mais il renvoya la requeste des moines d'Andain à son metropolitain Adebaud évêque de Cologne qui crut devoir en parler à l'empereur. Ce prince fit proposer la chose au Concile qui se tenoit alors à Aix-la-Chapelle. On y fut d'avis de ne pas refuser aux moines la satisfaction qu'ils demandoient, tant à cause de leur pieté exemplaire que parce que le culte du Saint seroit mieux entretenu dans leur monastere qu'à Liege. L'évêque Walcand en fit aussi-tost la translation. Il fit porter d'abord le corps qui se trouva encore tout entier de l'église de saint Pierre dans sa cathedrale où il lui fit recevoir pendant trois jours les honneurs des processions & des prieres publiques. De-là il le transfera dans l'église d'Andain le xxx de septembre de l'an 825. La vertu des miracles qui avoit toûjours accompagné le Saint jusques-là le suivit encore dans ce monastere qui en devint très-celebre depuis, & qui quitta son nom pour prendre celui de *saint Hubert en Ardennes.* On ne peut marquer assez l'empressement & la ferveur de la devotion qu'ont eue les peuples d'aller en ce lieu demander les graces du ciel par son intercession, l'on remarque que dès l'onziéme siécle il étoit reclamé en particulier contre la rage, & que de-là est venu principalement le choix que les chasseurs & ceux qui nourrissent des chiens en ont fait pour leur patron. L'on fait dans le cours de l'année diverses festes de saint Hubert; la principale est celle du III de novembre qui est appellée de sa déposition dans Adon, & de sa translation dans un calendrier du tems de Louis le Debonnaire auquel elle étoit encore toute recente à Andain. Usuard a parlé de lui au xxx de may jour de sa mort, destiné maintenant plus communément pour la feste de saint Hubert moine de Bretigny au diocese de Soissons près du palais de Quierzy sur Oise. C'est ce qui a donné lieu à l'erreur de ceux qui ont confondu les deux Saints. L'on trouve dans les autres martyrologes, sur tout dans celui de France diverses autres festes de translations de saint Hubert de Liege marquées aux XXIX d'avril & de may, aux VI & XXI de septembre, & au XX de decembre.

L'an 743.

Vit. n. 15.

Jonas ap. Mabill. sec. 4. Bened. p. 295. & seq.

L'an 825.

Ibid.

Ado. d. 3. nov. tom. 10. Spicil. d. 3. mar. Bolland. t. 7. mai. p. 171. aussi pass. Boll. t. 3. apr. p. 819. &c.

VI. SAINT PIRMIN FONDATEUR de plusieurs monasteres, abbé & chorévêque en Allemagne.

VIII siécl.

I. Le nom de saint PIRMIN est celebre dans l'Eglise & fort respecté sur tout dans l'ordre monastique, mais le peu de soin que l'on a eu de recueillir l'histoire de sa vie fait que nous igno-

Ann. ap. Mabill. sec. 3.

pert. 2 p 102 Bolt. ð. 4 p 20.

rons le lieu & le tems de sa naissance, la maniere A de son éducation & la plus grande partie des choses qu'il a faites dans sa conduite particuliere. C'est le sujet des plaintes qu'en a faites l'auteus qui a taché de suppléer à ce défaut trois cens ans après sa mort. Nous apprenons de ceux qui ont vêcu le plus près de son tems qu'il quitta le païs où il étoit né pour venir prêcher en France, &

Walafr. Str. Hal an, Macm.

qu'il fut ordonné évêque. Quoiqu'on lui ait donné pour siége épiscopal une ville inconnue du nom de Melte qu'on a prise sans vraisemblance pour celle de Meaux ou celle de Mets, on croit qu'il n'étoit que chorévêque au delà du Rhin ou évêque missionaire dans le païs des Suéves que

Herm. contr.

nous appellons la Souabe. Sintlacz l'un des principaux seigneurs de cette province que l'on ap- B pelloit alors Allemagne d'un nom qui lui étoit propre. L'ayant invité à venir prêcher dans son païs, Pirmin embrassa une occasion si favorable au zele qu'il avoit pour la gloire de Dieu & le salut des peuples; mais persuadé qu'il ne pouvoit prendre sa mission de lui-même, il crut ne devoir rien faire qu'avec le consentement & l'autorité des prélats de l'Eglise. Il alla dans cette vue à Rome demander au pape Gregoire II la permission de porter la lumiere de l'Evangile aux Suéves ou Allemans en même tems que saint Boniface & saint Corbinien qu'il avoit déja envoyez faisoient la même chose parmi les peuples C des païs voisins. Ayant reçu sa mission du Pape, il vint encore se presenter aux évêques de France

Vers l'an 726.

assemblez dans un synode, & il le pria d'agréer qu'il usast du pouvoir que le saint siége lui avoit donné. On croit que ces prélats ne se contenterent pas de lui accorder ce qui leur demandoit, mais qu'ils lui procurerent aussi la protection de Charles-Martel maire du palais qui avoit toute l'autorité royale sous Thierry IV qui portoit le nom de roy. Pirmin se trouvant ainsi appuyé de tous côtez, travailla pendant plusieurs années à déraciner les erreurs & les vices non seulement dans le païs de Sintlacz & le reste de la Suabe, mais D encore dans l'Alsace, le païs des Suisses, la Baviere, la Franconie & le Palatinat.

II. La benediction que Dieu donna à ses travaux fut si grande qu'après la conversion de beaucoup d'idolâtres ou de mauvais chrétiens endurcis dans le peché, il porta une infinité de personnes à embrasser les voies les plus étroites qui sont marquées dans l'évangile pour parvenir à la perfection. C'est ce qui lui donna lieu de bâtir ou de rétablir un grand nombre de monasteres dans les

Vers l'an 727.

diocéses de Constance, de Coire, de Saltzbourg, de Passaw, de Ratisbonne, de Würtzbourg, de Basle, de Strasbourg, de Spire & dans celui E de Mets même. Sintlacz son premier patron lui ayant donné une isle du Rhin au dessus de Constance appellée Ow *, & il en chassa les serpens

* Augia.

dont elle étoit remplie, y batit un monastere qui devint fort celebre, & qui fut nommé depuis Richenow (1) à cause de ses grandes richesses

(1) Augia di vers.

(2) Augia major.

pour être distingué d'un autre plus grand, mais moins celebre appellé Mezraw (2) à l'autre extremité du lac de Constance. Saint Pirmin fut ainsi le premier abbé de Richenow qu'il gouverna pendant l'espace de trois ans. Il y seroit resté

ou de six Le Cointe an. 730. n 2

plus long-tems sans la grande consideration où il étoit auprès de Charles-Martel qui donna de la défiance de lui au duc de Suabe Thibaud dans les états duquel étoit l'abbaïe. Thibaud étant alors en guerre avec Charles-Martel obligea saint Pirmin de se retirer, parce qu'il le regardoit comme un creature de son ennemi. Le Saint obeit à cet ordre, & ayant établi son disciple Etto ou Heddon en sa place; il s'en alla en Alsace, où L'an 730.

il bâtit l'année suivante l'abbaïe de Murbach au bas des monts de Vosge dans le diocése de Basle 731.

sur un fonds qui lui fut donné par le comte Eberhard qui y embrassa depuis la profession religieuse & y finit ses jours. Saint Pirmin y mit d'abord douze religieux qu'il tira de Richenow, & ce monastere dont l'abbé à la qualité de prince de l'Empire est encore aujourd'huy l'un des plus considerables de l'Allemagne mais sous la protection du roy de France. La plûpart des autres monasteres d'Alsace, principalement ceux de Gengenbach, de Swarzach ou Schawartz, de Weissenbourg *, de Maurmunster ou Leuwartzell, * de Neuwillers, de Schatter, furent ou construits ou rétablis & reformez par les soins de saint Pirmin qui y employoit les facultez des principaux seigneurs du païs. On lui attribue aussi la fondation de celui de Fabare vulgairement Pfeffers au diocése de Coire dans le païs des Grisons où il y a des bains chauds & qui subsiste encore sous la regle de saint Benoît de la congregation Helvetique ou de Suisse. On attribue encore à nôtre Saint l'établissement de 5 ou 6 autres abbaïes en Baviere, des deux Altaich, d'Osterhowen, de Pfaffenmunster, & de Mansée ou Lunelach pour des hommes & de Eiderbourg pour des religieuses, parce qu'il porta le duc Odilon à les bâtir, & qu'il y établit la discipline reguliere. Saint Pirmin fonda encore depuis celui d'Amerbach dans l'évêché de Wirtzbourg, celui de Hornbach dans le diocése de Mets, & celui de Wisaburg qui fut le dernier de tous, mais dont on ignore maintenant la situation.

* Weissemberg a été uni à l'évêché de Spire.
* Leobardi cella.

Il choisit pour sa derniere demeure celui de Hornbach qu'il avoit bâti dans un lieu nommé Gamond sur le conflan des rivieres de la Sarre & de Bliesse, & qui fut depuis appellée de son nom saint Pirmin, qui ne subsiste plus aujourd'hui. Le séjour qu'il y fit ne fut pas inutile aux peuples du païs. Il y continua ses missions évangeliques avec un travail infatigable. Ce fut le bruit de ses prédications joint à l'opinion de sa sainteté qui excita saint Boniface évêque de Mayence l'apôtre d'Allemagne à venir lui rendre visite à Gamond. Ce saint prélat fort éloigné des mouvemens de la jalousie qui est assez ordinaire aux personnes de même profession reconnut avec joie que le merite de saint Pirmin étoit encore beaucoup au dessus de sa reputation. Peu de tems après il se demit de l'évêché de Mayence; & il passa en Frise où il souffrit le martyre au bout de trois ou quatre ans. La nouvelle de sa mort toucha saint Pirmin d'une maniere si sensible que resolu de finir tous les exercices laborieux de sa vie active, il se renferma dans son monastere de Hornbach ou de Gamond pour se preparer à bien mourir & pour commencer à goûter en quelque sorte les douceurs de l'autre vie dans le repos de la contemplation. Il soutint son esprit par la priere continuelle tandis que son corps demeuroit mortifié & abatu par ses jeûnes, ses veilles & les autres austeritez de sa penitence. Il mourut en cet état vers l'an 758 le troisiéme jour de novembre, auquel Raban évêque de Mayence mit son nom dans son martyrologe au siécle suivant. Les autres anciens auteurs de martyrologes n'en ont point fait mention; mais le romain moderne a marqué sa feste au même jour que celui de Raban comme a fait Molanus dans ses additions à celui d'Usuard

III.
L'an 751.
L'an 758.

d'Usuard. Son corps fut enterré dans son monastere de Hornbach sur la Sarre où l'on assure que Dieu fit plusieurs miracles par le merite ou la consideration de son serviteur. Il en fut enlevé depuis, & transporté par les soins de Swickard comte de Helffeinstein à Inspruck où l'on le garde maintenant dans l'église des Jesuites. (Mabill. p. 150.)

VII. SAINT MALACHIE EVESQUE de Connerth, archevêque d'Armagh, puis évêque de Downe en Irlande.

xii siecle.

I. L'an 1094. (Baron. Bern. vit. Malach.)

MALACHIE, qui a trouvé en saint Bernard un ami sincere, un admirateur perpetuel de sa vertu & un historien de sa vie, vint au monde l'an 1094 dans la ville ou le territoire d'Armagh en Irlande. Il ne contracta rien de la rudesse du climat ni de la barbarie des mœurs de son pais : & l'on ne vit rien de plos civil ni de plus poli. Ses parens étoient de la premiere noblesse & des plus puissans de leur province. Sa mere dont la vertu passoit encore de beaucoup la grandeur de son extraction, eut un soin tout particulier de lui apprendre la loy de Dieu preferant toûjours cette instruction à la vanité de la science seculiere. Cependant comme l'esprit du jeune Malachie avoit reçu d'excellentes dispositions pour l'une & pour l'autre étude, on lui enseignoit au college les sciences humaines, & en la maison paternelle la crainte du Seigneur & les commandemens de Dieu : & les progres qu'il faisoit dans toutes les deux satisfaisoient également ses maîtres & sa mere. Il fit paroître dès l'enfance les vertueuses inclinations qu'il avoit apportées en naissance. Il étoit doux, modeste & docile, & se faisoit aimer de tout le monde. Il tiroit du sein de sa vertueuse mere les impressions d'une sagesse toute chrétienne qui le rendoit de jour en jour plus prudent & plus saint, & qui faisoit trouver les mœurs d'un vieillard dans un enfant. On n'appercevoit effectivement en lui aucune des imperfections qui sont ordinairement attachées à l'enfance. Il ne se laissoit aller à aucun mouvement des desirs dereglez qui faisoient chercher les plaisirs de la vie à ceux de son âge : mais d'une autre part il se donnoit de garde de la flaterie de ceux qui témoignoient admirer sa vertu, & il prenoit toutes leurs louanges comme autant d'exhortations qui servoient à le rendre encore plus humble & plus prompt à obéïr à ceux qui le conduisoient. Il entra sans peine dans les pratiques les plus exactes de la discipline que ses maîtres lui proposerent. Jamais l'étude ne le rebuta, quoique la maniere d'enseigner les belles lettres n'eust point alors beaucoup d'agrément : & l'aversion qu'il avoit pour le jeu, fit qu'il y employa encore tout le temps que ses compagnons donnoient à leur divertissement. Il devint par ce moyen plus sçavant qu'eux & que ses maîtres même en assez peu de tems : mais ce fut par l'onction du saint Esprit plutost que par les instructions des hommes qu'il se rendit plus vertueux que les uns & les autres. Il aimoit tous les exercices de la veritable pieté, il cherchoit la retraite, il mangeoit peu, il veilloit beaucoup, il prioit souvent & meditoit la loy de Dieu avec beaucoup de reflexion. Comme ses études ne lui permettoient pas d'aller aussi frequemment à l'église qu'il l'auroit souhaité, & qu'il n'osoit en cela faire paroître aucune affectation, il levoit les mains & le cœur vers le ciel dans tous les lieux où cela se pouvoit sans être vû de personne, évitant par tout avec une précaution continuelle la vaine gloire qu'il sçavoit être le venin qui empoisonne toutes les vertus. L'accroissement de son âge ne diminua rien de la pureté de son ame ni de la simplicité de son cœur. Il vêquit toûjours dans la même innocence ; le discernement qui étoit un fruit de la sagesse & des lumieres dont la grace de Dieu éclairoit son ame, lui fit reconnoître la difference qu'il y avoit entre l'esprit dont il se sentoit animé, & l'esprit du siécle qui n'étoit que de corruption & de tenebres. Il comprit que tous les saints mouvemens qu'il avoit ne pouvoient venir que de l'esprit de Dieu : que c'étoit lui qui le rendoit continent, sobre & pieux, & qui lui faisoit aimer la justice & la verité. Considerant en même tems que le tresor de tant de graces dont il l'avoit rendu le depositaire, étoit renfermé en lui comme dans un vase de terre très-fragile, il crut devoir chercher les moyens les plus surs pour conserver ce dépot, & se garantir des chutes qui pourroient briser ce vase, & lui faire perdre l'huile celeste qu'il renfermoit.

II. C'est ce qui porta Malachie à sortir de la maison de son pere pour aller se mettre sous la conduite d'un serviteur de Dieu nommé Imar qui étoit réclus dans une cellule proche de l'église d'Armagh, où il passoit les jours & les nuits en jeûnes, & en prieres & où il menoit une vie si austere qu'il ne pardonnoit rien à son corps. Cette retraite d'un jeune homme de cette distinction fit grand bruit dans Armagh. Mais il se montra également indifferent à la diversité des jugemens des hommes & inflexible aux sollicitations de ceux qui tâcherent de le détourner d'une entreprise si extraordinaire. Il pratiqua sous Imar l'obéïssance, la mortification, le silence, non pas comme un novice qui eut eu besoin d'en prendre des leçons, mais comme un maître capable d'en donner des exemples aux autres. Aussi bien-tost après l'on vit plusieurs personnes se porter à vouloir l'imiter : & la charité qu'il avoit pour le salut de ses freres, lui fit obtenir du bien-heureux Imar qu'il les prendroit tous sous sa discipline avec lui. C'est ce qui forma une communauté de serviteurs de Dieu qui cherchant à se perfectionner dans la vie spirituelle sur les instructions d'Imar en trouvoient les facilitez dans les exemples de Malachie qu'ils regardoient comme un second superieur, lui qui ne croyoit être que le dernier d'entre eux. Son Evêque * lui fit bien-tost voir qu'il en jugeoit antrement que lui, lorsque de l'avis d'Imar même il l'obligea de recevoir le diaconat. Malachie parmi les devoirs de ce nouveau ministere renferma toutes sortes d'actions de pieté, principalement celles qui paroissoient les plus propres à lui attirer le mépris du monde. L'une de ces œuvres ausquelles il s'occupoit avec le plus de soin étoit d'ensevelir les pauvres, parce qu'il n'y a pas moins d'humilité que de charité dans cette action. Sa sœur semblable à la femme de Tobie, ayant horreur de cet office de pieté qui lui paroissoit si indigne d'une personne de sa naissance, lui en faisoit des reproches continuels & lui disoit que *c'étoit aux morts à ensevelir les morts*. Malachie suivant une autre parole de l'Ecriture répondoit à cette femme folle selon sa folie & lui faisoit voir combien elle étoit malheureuse d'abuser ainsi des paroles de Jesus-Christ & d'en ignorer les sens. La ferveur & la pureté avec laquelle

* Celse archevêq. d'Armagh.

L'an 1119. laquelle il s'acquittoit de toutes les fonctions du ministere auquel il avoir été appellé malgré lui, fit croire à l'évêque & au B. Imar qu'il exerceroit dignement celle du sacerdoce : & il fut ordonné prêtre n'ayant encore que vingt-cinq ans sans qu'il lui fût possible de s'en défendre. Il ne fut point écouté dans ses excuses quoiqu'il en eust d'assez legitimes : mais selon saint Bernard si l'on ne suivit point en cette occasion les regles des saints Canons qui veulent qu'on ait vingt-cinq ans pour être diacre & trente pour être prêtre, il faut le pardonner au zele de celui qui ordonnoit & au merite de celui qui étoit ordonné. Malachie n'eut pas plutôt reçû l'imposition des mains que l'Evêque l'employa à la prédication. Il y fit des fruits merveilleux, parce qu'on regardoit la sainteté de sa vie comme une bonne preuve de la verité de la doctrine qu'il enseignoit. Il deracina beaucoup de vices inveterez parmi le peuple, corrigea divers abus & rétablit la pureté des mœurs avec celle de la foy. Il fit beaucoup de reglemens salutaires qui furent autorisez de son évêque pour remettre l'ancienne discipline en vigueur. Il vint à bout d'établir par toutes les églises de la ville & du diocèse l'office divin aux heures canoniquement ordonnées pour ce sujet ; ce qui fut imité bien-tost dans les autres villes de l'Irlande. Il rétablit non seulement l'usage du chant qu'il avoit appris dès l'enfance, mais encore la pratique de la confession auriculaire, le sacrement de Confirmation & les reglemens faits par l'Eglise pour la celebration des mariages. Car toutes ces choses, dit saint Bernard, avoient été inconnues jusques-là ou negligées parmi ces peuples.

III. Le zele qu'il avoit pour tout ce qui regardoit le culte divin & l'administration des sacremens se trouvant joint à la crainte qu'il avoit aussi de rien prescrire ou enseigner qui fust contraire à la pratique de l'Eglise universelle, le fit recourir à Malch évêque de Lesmor en Momonie l'un des royaumes d'Irlande, prélat fort instruit sur toutes ces matieres & qui honoroit sa science d'une vertu fort solide & d'une grande sagesse. Malachie passa quelques années auprès de ce saint vieillard avec la permission de son évêque ; & pendant le séjour qu'il y fit il eut la consolation d'y voir venir le roy * de Momonie dans l'intention d'y consacrer le reste de sa vie à Dieu, s'il ne l'eust rétabli depuis comme malgré lui sur le trône dont il avoit été dépossedé. Ce prince à qui sa disgrace avoit procuré l'avantage de la connoissance de nôtre Saint s'en retourna avec une estime toute extraordinaire pour son merite : & leur amitié ne fut pas de peu d'utilité pour le bien spirituel des peuples dans la suite.

* Cormach.

La sœur du Saint dont nous avons parlé vint à mourir lorsqu'il étoit encore à Lesmor. Il avoit gardé d'une maniere fort rigide le serment qu'il avoit fait de ne la plus voir de son vivant à cause de sa vie seculiere. Il eut pourtant la joie d'apprendre de Dieu même qu'il lui avoit fait la grace de se reconnoître, & de ne point finir dans l'impénitence. Il lui fit voir sa sœur en songe sortant par degrez des peines de l'expiation & avançant vers le repos éternel à proportion des prieres qu'il lui faisoit pour sa délivrance.

Un autre sujet de consolation qu'eut encore saint Malachie peu de tems après lorsqu'il fut rappellé en son païs, fut la conversion de son oncle maternel qui étoit abbé commendataire ou seigneur temporel de l'abbaïe de Benchor autrefois si celebre par sa discipline. L'un des fruits de sa pénitence fut la démission qu'il fit entre les mains de son neveu à qui il ne se contenta pas de remettre tout le bien de cette abbaïe avec sa principauté, mais il se mit lui-même sous sa conduite spirituelle. Le Saint rétablit le monastere par ordre du B. Imar, y fit venir des religieux, en fut constitué le superieur : & bien-tost on lui vit recouvrer son ancienne réputation. Ce qui augmenta de beaucoup encore le credit qu'il s'étoit déja acquis sur les esprits des peuples & l'opinion que l'on avoit de sa sainteté fut le don des miracles dont il plut à Dieu de le favoriser, & dont un ouvrier & un religieux de la nouvelle abbaïe eurent les premices.

IV. L'an 1124. Peu de tems après il fut élu évêque de la ville de Connerth, dont le siége sembloit être abandonné par une longue vacance. La résistance qu'il y apporta, ne fit qu'augmenter l'ardeur du peuple dont la violence fut secondée par le B. Imar son directeur perpetuel & par l'archevêque d'Armagh son métropolitain. Il fut donc contraint de se laisser mettre sur les épaules le fardeau de l'épiscopat n'ayant encore que trente ans. Mais s'il eust assez de lumiere pour connoître toutes les obligations de cette charge, il n'eut pas moins de courage pour travailler à s'en acquitter dignement. Il reconnut dès le commencement qu'on l'avoit engagé à conduire des bêtes plutost que des hommes. Car il n'avoir encore rien vû de semblable dans les lieux les plus barbares pour le libertinage des mœurs, la brutalité des coutumes, l'aversion des loix & de toute discipline & le débordement effroyable dans les vices les plus honteux. C'est tout dire qu'on n'y avoit conservé que le nom de chrétien avec les dehors de la religion. Encore y trouvoit-on la pluspart des sacremens abolis : & l'on n'entendoit dans les églises ni la voix des prédicateurs ni les louanges de Dieu. Malachie ne trouva les choses en cet état que lorsqu'il n'étoit plus tems de reculer. Ainsi sa conscience lui rendant témoignage qu'il étoit un veritable pasteur & non un mercenaire, au lieu de s'enfuir il resolut de donner sa vie s'il en étoit besoin pour le salut de son troupeau. Il demeura donc intrepide au milieu de ces loups, & n'oublia rien pour tâcher de les changer en brebis. Il les instruisoit en public & les reprenoit en particulier, employant diversement les moyens de la douceur & de la severité selon que sa prudence le lui dictoit, & lorsqu'il voyoit que tout cela étoit inutile il répandoit des larmes pour eux en la presence de Dieu avec un cœur contrit & humilié & dans une telle ferveur que souvent il passoit les nuits entieres en oraison. Il alloit chercher dans les rues & les places publiques ceux que sa voix ne pouvoit attirer à l'Eglise : il faisoit souvent le tour de la ville pour trouver quelqu'un qu'il pust gagner à Jesus-Christ. Il couroit avec la même ardeur dans les campagnes & les villages accompagné de quelques disciples fideles qui ne le quittoient jamais pour distribuer le pain de vie à ces ames ingrates, & faisoit tous ses chemins à pied comme les anciens Apôtres. On ne peut dire ce que la brutalité de ces peuples, ni ce que la faim & le froid lui firent souffrir dans ces travaux : mais on peut assurer qu'au milieu de tant d'ennemis il conserva toujours la paix du cœur priant pour ceux qui le maudissoient, souffrant leurs insolences avec beaucoup de douceur & de patience : & il ne laissoit pas de les presser toujours de rentrer dans leur devoir en cherchant à surmonter les maux qu'il recevoit d'eux.

d'eux par les biens qu'il leur procuroit. Sa perseverance fut enfin victorieuse d'un peuple si rebelle. Il s'adoucit peu à peu, s'accoûtuma à écouter les corrections de son pasteur, & se rendit capable de discipline. L'ordre fut rétabli par tout avec les coûtumes de l'Eglise catholique. On commença à se confesser & à frequenter les Eglises ; le concubinage ceda à la sainteté du mariage ; & toute la face des choses changea de telle sorte qu'on l'on ne put plus douter que ce ne fust le peuple choisi de Dieu.

V. L'Irlande obéïssoit alors à quatre ou cinq petits rois de mœurs fort differentes. Celui qui regnoit dans la partie septentrionale de l'isle vint fondre quelques années après dans le Diocèse de saint Malachie & ruina sa ville épiscopale. Le Saint chassé de la sorte se retira avec six-vingts de ses religieux dans les terres de Cormach roy de Momonie qu'il avoit vû à Lesmor. Ce pieux Prince se souvenant de leur amitié & des avis salutaires qu'il avoit reçus de Malachie pour sa conduite le vint trouver pour lui offrir toute l'assistance qui dépendoit de lui. Il lui donna un fonds de terre avec une somme d'argent considerable pour bâtir un monastere * & y loger tous ses religieux. Il y fit même diverses retraites avec le Saint comme s'il eust encore été son disciple.

* Ibrach.

Cependant Celse archevêque d'Armagh se voyant malade à l'extremité, déclara par une espece de testament pour son successeur S. Malachie qu'il avoit ordonné diacre, prêtre, & évêque, témoignant qu'il ne connoissoit personne qui fust plus digne que lui d'être mis à la tête du clergé d'Irlande. Il avoit tellement la chose à cœur dans le desir de faire reparer ses fautes & celles de ses prédecesseurs qu'il la fit recommander à tout ce qu'il y avoit de personnes puissantes dans le païs, sur tout aux deux rois de Momonie. Il s'y trouva neanmoins de la difficulté, parce que comme ce benefice étoit très-considerable, & que ces Princes même par respect pour saint Patrice l'apôtre du païs qui avoit été le fondateur de cette Eglise se soumettoient à celui qui en étoit élu archevêque, l'une des premieres familles de l'isle se l'étoit tellement rendu hereditaire qu'elle l'avoit déja fait passer successivement à quinze generations. Cela s'étoit observé avec tant d'abus qu'on avoit choisi même pour être archevêques plusieurs personnes qui ne faisoient point profession de l'état ecclesiastique : de sorte qu'avant Celse il y en avoit eu huit de cette maison qui étoient mariez & n'avoient eu aucuns ordres. C'est ce qui avoit causé dans toute l'Irlande depuis près de deux cens ans la ruine de la discipline ecclesiastique dont nous avons parlé, & l'aneantissement de la pieté & de la religion. Les archevêques du lieu par une entreprise inouïe à toute l'Eglise s'attribuoient le pouvoir de changer comme bon leur sembloit, & même de multiplier les évêques sans sujet, de sorte qu'un évêché au lieu d'un seul évêque qu'il devoit avoir en avoit quelquefois presque autant qu'il se trouvoit de paroisses. C'étoit pour remedier à de si étranges abus que Celse qui étoit homme de bien & craignant Dieu, souhaitoit d'avoir Malachie pour successeur, & croyant avoir suffisamment persuadé tout le monde de l'excellence de son choix il envoya sa crosse au Saint en mourant & l'assura des suffrages de son clergé, de son peuple & des grands du païs.

VI. Celse n'eut pas plûtost les yeux fermez qu'un
L'an nommé Maurice de la race de ceux qui preten-
1127. doient à la succession se porta pour archevêque par le secours de quelques puissances seculieres. Les gens de bien d'une autre part presserent Malachie de s'établir dans Armagh selon les intentions de Celse. Mais son humilité l'éloignant d'un poste qui faisoit l'objet de l'ambition des autres, il s'excusa sur la contradiction qu'il ne pouvoit manquer de trouver à son établissement. Son refus leur fit redoubler leurs instances avec encore plus d'ardeur. Entre ceux qui le sollicitoient plus puissamment étoient deux évêques, l'un de Lesmor qui étoit le B. Malch dont nous avons parlé, & qui étoit alors celebre par ses miracles, l'autre nommé Gilbert qui fut le premier Legat du saint siege dans toute l'Irlande. Il y avoit déja trois ans que Maurice profitoit de son usurpation lorsque ces deux Prélats ne pouvant voir plus longtemps l'Eglise d'Armagh ainsi deshonorée, firent assembler les Evêques & les grands du païs, & allerent tous ensemble trouver S. Malachie dans son monastere d'Ibrach pour le contraindre d'accepter l'Archevêché d'Armagh, s'il ne le faisoit volontairement. Il allegua pour s'excuser le peril qu'il y avoit de chasser celuy qui s'étoit mis en possession, & l'engagement où il étoit avec une autre épouse, savoir l'église de Connerth qu'il ne lui étoit pas permis de quitter. Les Prélats lui firent entendre que ces inconveniens seroient toûjours moindres que celui de resister à la volonté de Dieu qui l'appelloit si visiblement à cet important emploi. Il ne ceda que sur la menace de l'excommunication, disant que puisqu'on le menoit à la mort, il y alloit dans l'esperance de souffrir le martyre ; mais à condition neanmoins que si l'on venoit à bout de retirer l'heritage de Dieu d'entre les mains de l'usurpateur l'on mettroit en sa place un autre Evêque plus digne que lui, & qu'on lui permettroit de reprendre sa premiere épouse. Ce qui le determina encore fut le souvenir d'une vision qu'il avoit eue avant que le feu archevêque
Celse lui eut envoyé sa crosse. Mais il ne voulut jamais entrer dans la ville qu'après le decès de l'usurpateur craignant de causer du trouble, & de donner lieu à la mort de quelques-uns de ceux dont il ne vouloit que le salut. Ainsi pendant les deux années que vêquit encore Maurice : Malachie n'exerça les fonctions épiscopales que dans les autres lieux de la province. Maurice pour ne point laisser perdre ce qu'il appelloit un droit de sa famille nomma en mourant un nommé Nigel * son cousin pour son successeur. On n'y eut aucun égard : le roy, les évêques & les principaux d'entre les fidelles s'assemblerent pour mettre S. Malachie en possession. Le parti de Nigel entreprit de s'y opposer les armes à la main & de tuer même le roy & l'archevêque pour s'assurer de l'usurpation. Mais Dieu prévint ce malheur par un miracle bien étonnant qui fut l'effet de la priere du Saint.

L'an 1130.

L'an 1132.

* ou Nighall.

VII. Ayant été ainsi établi Metropolitain de toute l'Irlande il ne joüit pas encore de la paix qu'il souhaitoit de pouvoir donner à tout le monde, & il fut traversé en diverses manieres dans l'exercice de sa charge par ces esprits vindicatifs qui ne chercherent qu'à augmenter les troubles. Nigel en fuyant avoit emporté le livre de saint Patrice & la crosse de Jesus, deux choses qui étoient en telle veneration parmi ces peuples grossiers qu'ils se persuadoient que celui qui les possedoit étoit le legitime évêque. De sorte que ce fugitif, errant de côté & d'autre gagnoit les esprits de presque tous ceux à qui il montroit ces marques de l'épiscopat que l'on croyoit essentielles, & donnoit

par

par tout de l'aversion pour saint Malachie. Peu de temps après un grand Seigneur du parti de ce faux Evêque attenta encore sur la vie de nôtre Saint qui bien qu'averti ne laissa point avec les armes de la priere d'aller s'exposer à la mort pour tacher de procurer la vie de l'ame à cet ennemi. Sa confiance ne fut pas vaine. Aucuns des assassins apostez n'osa rien executer de ce qui lui avoit été prescrit. Ce Seigneur par un changement subit qui ne pouvoit être que l'ouvrage de la main du Tout-puissant vint avec respect recevoir sa benediction & lui fut toujours depuis très-soumis & très-affectionné. Les autres rebelles rentrerent insensiblement dans le devoir vaincus par la douceur & la generosité du saint Prélat. Nigel fut pris ensuite & fut contraint de rendre ces marques de la dignité épiscopale dont il se servoir pour tromper les simples. Ces succès joints à quelques miracles que Dieu fit encore pour arrêter l'insolence des plus obstinez firent heureusement finir le schisme trois ans après que nôtre Saint eut pris possession de l'Eglise métropolitaine, & huit après la mort du dernier Archevêque legitime. Il remit la paix par tout, reforma les mœurs de son peuple, & rendit à la religion sa pureté ancienne. Il ne pensa plus après cela qu'à executer la condition qu'il avoit exigée en acceptant l'archevêché d'Armagh : & ayant assemblé le clergé & le peuple il établit en sa place un fort homme de bien nommé Gelase qui étoit capable de soutenir le poids de cette grande charge. Chacun marqua en diverses manieres la douleur generale que l'on avoit de cette demission : mais il avoit mis bon ordre qu'on ne pust revoquer la parole qu'on lui avoit donnée.

L'an 1135.

VIII. Gelase n'eut pas plûtôt été sacré, que Malachie, après l'avoir recommandé aux Rois & aux Grands du païs s'en retourna dans sa premiere Eglise où il fit paroître d'abord son desinteressement. Car se souvenant que ce diocèse avoit eu autrefois deux Evêques & deux siéges differens où ils faisoient leur residence, & qu'il n'y avoit eu que l'ambition & l'interest qui les eust fait unir, il les divisa pour les remettre en l'état qu'ils étoient auparavant. Après le partage des paroisses il laissa la ville de Connerth à celui qu'il y fit établir & alla résider à Downe dont le diocèse étoit beaucoup moins considerable. Il y forma un clergé regulier qu'il composa de ses disciples & se mit avec plus d'ardeur que jamais à pratiquer au milieu d'eux les exercices de l'humilité, de l'observance religieuse, de la pauvreté, de la contemplation & de la priere autant que purent le lui permettre les fonctions du ministere épiscopal. La loy de l'Evangile, le droit commun de l'Eglise, & ses miracles étoient plus que suffisans pour autoriser tout ce qu'il faisoit. Il crut neanmoins que pour agir avec plus d'assurance il devoit avoir l'approbation du saint Siege & resolut d'aller à Rome, pour faire confirmer par le Pape tout ce qu'il avoit fait, tant pour la metropole d'Armagh que pour les deux Evêchez de Connerth & de Downe, & pour obtenir en même-temps au nouvel Archevêque Gelase le *pallium* qui n'étoit encore jamais entré en Irlande. Comme il y avoit dans le païs un second Archevêché qui n'étoit point de l'érection de Celse son predecesseur il souhaitoit de faire attacher la primatie à celui d'Armagh pour lui conserver son rang avec plus de dignité, & vouloit demander aussi le *pallium* pour la derniere metropole. La mort de son frere nommé Chrétien qui étoit aussi Evêque & homme

L'an 1137.

de sainte vie retarda son voyage de quelques jours. Il pourvut l'église vacante d'un digne successeur * qu'il avoit choisi parmi ses disciples & il partit dès qu'il l'eut sacré. De l'Ecosse étant arrivé à Yorck il fut découvert avec beaucoup d'éclat par un serviteur de Dieu * qui avoit le don de prophetie. Etant en France il passa par l'abbaïe de Clairvaux où il vit saint Bernard avec lequel il lia une amitié très-étroite. Il en sortit tellement édifié de tous les freres & de tout ce qu'il y avoit remarqué dans cette sainte maison qu'il eut envie d'y revenir. Ayant passé les Alpes il guerit dans la ville d'Yverée en Piémont le fils de son hôte qui étoit prest de rendre l'esprit. Il fut très-bien reçu du pape Innocent II qui le fit legat du saint Siege en Irlande, & qui confirma tout ce qu'il avoit fait. Il eut parole même pour les deux *palliums* : mais il fut refusé dans la principale de ses demandes & celle qui lui tenoit le plus au cœur. C'étoit une permission de quitter l'épiscopat & de se retirer à Clairvaux pour y finir ses jours dans la penitence.

* Elan ou Aedan.

* Sycar.

IX. Il repassa par cette abbaïe à son retour : mais il ne put se consoler de ne pouvoir y rester qu'en y laissant quatre de ses disciples au lieu de lui pour y apprendre la perfection de l'état Religieux. Il y en envoya encore d'autres depuis qui lui furent renvoyez après s'être formez suffisamment sous la discipline de saint Bernard, & qui lui donnerent ensuite les modeles de religion pour cinq monasteres qu'il fonda selon l'institut de Clairvaux. Continuant son chemin pour s'en retourner en Irlande il arriva en Ecosse où il guerit le fils * du roy David par un miracle qui remplit toute la cour d'étonnement & de veneration pour lui. Après qu'il fut revenu dans son païs où les peuples étoient accourus des villes & des bourgades les plus éloignées pour lui faire honneur & pour lui marquer leur joïe, il commença à exercer la charge de Legat apostolique sans rien diminuer de l'application infatigable qu'il donnoit aux travaux de l'épiscopat principalement à la prédication de l'évangile qui étoit toûjours rehaussée par l'éclat de quelque miracle nouveau. Saint Bernard en rapporte plusieurs dont on peut dire que les moindres étoient la guerison des fiévres, la restitution de la parole & de la vûe à des muets & à des aveugles ; la délivrance des possedez, la resurrection même des morts. Il met au rang des plus importans ceux d'avoir rendu la sagesse à quelques insensez & la douceur à une femme qui étoit dans des emportemens continuels ; d'avoir amolli des cœurs de pierre, d'avoir procuré la conversion à des impenitens, d'avoir retiré de l'erreur par des moyens fort extraordinaires un ecclesiastique de Lesmor, qui bien que convaincu par la force des argumens du Saint s'obstinoit toûjours à soutenir que l'Eucharistie ne contenoit que la sanctification seule, & non la verité du corps de Jesus-Christ. Mais ce saint docteur a raison encore de nous faire regarder toute la conduite d'un homme si extraordinaire comme le premier & le plus grand de tous ses miracles. Outre la vertu des prodiges & des actions surnaturelles que Dieu fit admirer dans son serviteur, il le favorisa encore de la grace des revelations & du don de prophetie jusqu'à tel point que ses simples souhaits passoient même pour des prédictions : & c'est en ce sens que fut pris le desir qu'il fit paroître étant de retour en Irlande de mourir à Clairvaux, & de mourir le jour que l'Eglise prie pour tous les morts.

* Henry.

Le

X. Le déplaisir qu'il eut de voir le pape Innocent II mort avant que d'avoir accompli la promesse qu'il lui avoit faite de lui envoyer le *pallium* pour l'Irlande, lui fit prendre la resolution d'aller trouver son successeur. Celestin II & Luce II moururent dans l'intervalle de ses déliberations, n'ayant tenu le siége apostolique que dix-sept mois à deux. Ayant appris que le pape Eugene III qui avoit succedé au dernier, & qui avoit été disciple de saint Bernard son ami venoit en France, il ne crut pouvoir rencontrer une occasion plus favorable à son dessein. Il assembla donc les évêques d'Irlande en un concile comme Innocent le lui avoit marqué. Il partit ensuite avec leur consentement comme député des églises d'Irlande, passa en Ecosse où il fonda une abbaie * des liberalitez du roy David, & après avoit traversé l'Angleterre il arriva au mois d'octobre à Clairvaux où il fut reçu avec beaucoup de joie & de respect par saint Bernard. Quatre ou cinq jours s'étant passé dans les réjouissances spirituelles de cette visite, il celebra la messe de la communauté pour la feste de saint Luc : & la fiévre le prit en sortit de l'autel. Il se mit au lit, & témoigna aux freres que la peine qu'ils prenoient pour les remedes & pour la nourriture étoit inutile parce qu'il étoit persuadé que le tems de sa mort approchoit. Quelques jours après il demanda l'extrême onction, & il voulut descendre de sa chambre pour l'aller recevoir sans donner la peine de monter aux freres qui auroient souhaité de faire la ceremonie avec plus de solemnité. Il reçut le saint Viatique après l'onction, puis retourna se mettre au lit disant toûjours que sa fin étoit proche. Mais il n'y avoit que Dieu & lui qui pussent en juger de la sorte : car son visage n'étoit ni pâle ni décharné, & l'on ne vit aucun changement en lui, non pas même après qu'il eut rendu l'esprit. Sur le soir de la feste de tous les Saints sa fiévre augmenta, de telle sorte que l'on commença enfin à le croire. Tous les freres s'assemblerent autour de lui avec leur saint abbé, & il leur tint encore des discours admirables de pieté. Il s'endormit du sommeil des justes quelques heures après le minuit du lendemain qui étoit le second jour de novembre l'an 1148. C'étoit le cinquante-quatriéme de son âge. Il mourut ainsi dans le lieu & le temps qu'il avoit prédit. Il passa si doucement qu'encore que tout le monde eust les yeux attachez sur lui, personne ne put s'en appercevoir : & la tranquillité de sa fin parut sur son visage qui sembloit être celui d'un homme endormi plutost que d'un mort. On fit aussi-tost les prieres publiquement : des abbez qui s'étoient rendus au monastere chargerent ce saint corps sur leurs épaules & le porterent dans la chapelle. On offrit pour lui le saint sacrifice, & l'on fit ses funerailles avec une pompe toute religieuse. Saint Bernard qui comme le superieur de la maison & l'ami particulier du défunt, avoit la premiere part à tout ce qui se passoit, apperçut un jeune garçon qui avoit un bras tout sec qui lui tomboit sur le côté & qui lui causoit une grande incommodité. Il lui fit signe de s'approcher, prit sa main seiche, l'étendit sur la main du saint évêque, & aussi-tost elle fut rétablie dans sa premiere vigueur. Toutes les ceremonies achevées on enterra le corps du Saint dans la chapelle de la sainte Vierge, où le saint abbé & les religieux resolurent de le garder comme un dépôt précieux que Dieu leur confioit jusqu'au jour où il devoit le leur demander. Saint Bernard pour le dernier des devoirs qu'il se crut obligé de rendre à la memoire d'un tel ami & d'un si grand Saint, outre le panegyrique qu'il prononça & que nous avons encore, prit la peine d'écrire sa vie, afin de faire passer la connoissance de ses vertus à toute la posterité de l'Eglise. Elle lui a decerné les honneurs d'un culte public, & elle a remis sa feste au troisiéme de novembre *, pour laisser plus de liberté à ceux qui en voudroient celebrer l'office. Sa translation à Avignon est marquée pour le xviii de may dans quelques martyrologes.

* Verd. étang

L'an 1148.

* A Beauv. le 17 nov. Bolland. t. 4. mai. p. 136.

Renvois.

* Saint Eustache martyr. Voyez au xx de septembre.

* Saint Vigor évêque de Bayeux. Voyez au 1 de novembre.

IV JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT CHARLES BORROMÉE Cardinal Archevêque de Milan.

xvi siécle.

§. 1. Histoire de sa Vie.

I. Saint Charles qui dans les derniers siécles de l'Eglise a fait revivre la sainteté de l'épiscopat des anciens, nâquit au château d'Arone sur le lac majeur dans le Milanès le second d'octobre de l'an 1538. Son pere Gilbert Borromée comte d'Arone étoit bon catholique & avoit de la pieté plus que les personnes du siécle n'ont coutume d'en faire paroître dans leur état. Car il régloit toute sa maison sous la crainte de Dieu, se confessoit & communioit toutes les semaines, assistoit tous les jours aux offices de l'Eglise, même aux petites heures ; jamais ne sortoit qu'après avoir fait sa priere ; jamais ne se mettoit à table qu'après avoir fait quelque aumône. Quoique les facultez de sa noble famille fussent extrêmement diminuées il étoit fort liberal aux pauvres ; & lors qu'on lui remontroit qu'il devoit se menager pour marier ses filles, car il en avoit plusieurs & de deux lits differens, il avoit coutume de répondre que Jesus-Christ avoit soin de ses filles tant qu'il auroit soin des pauvres de Jesus-Christ. La mere de nôtre Saint, Marguerite de Medicis de la famille des Medicis de Milan allié à celle de Florence, sœur du grand capitaine Jean Jacques & du pape Pie IV, n'étoit pas moins recommandable par sa vertu. Elle étoit de toutes les bonnes œuvres de son mary ; modeste, simple, ennemie du luxe ; retirée, ne sortant que pour visiter les églises, les couvens & les hôpitaux. Charles dès sa plus tendre enfance donna des marques de la sainteté à laquelle il étoit appellé. On lui voyoit employer à la priere ou à d'autres exercices de devotion le tems qu'il lui restoit libre de ses études & que ses compagnons donnoient à leur divertissement. Le sien étoit d'orner un oratoire ou de bâtir de petites chapelles, marquant ses inclinations par ses amusemens. Son pere crut devoir les suivre, & jugeant sur toutes ces apparences que la Providence divine destinoit son fils au ministere de l'Eglise, il lui fit porter la soutane des cleres dès qu'il le vit en âge de recevoir la tonsure. Charles n'avoit que douze ans lorsqu'il fut

Vit. Car. per C. à Basilica P. l. 1. c. 1. Giff. Aug. Valer. Gio. m. r. Gir.

L'an 1538.

L'an 1550. fait abbé de saint Gratignan par la resignation de son oncle Jules Cesar Borromée. Il y avoit long-tems que ce benefice étoit dans la famille & il y étoit regardé comme hereditaire. Le jeune beneficier n'avoit pas encore les lumieres necessaires pour découvrir cet abus : Il ne laissa pas de connoître dessors que les revenus ecclesiastiques sont le patrimoine des pauvres. C'est pourquoi il pria son pere qui s'étoit chargé de l'œconomat de son abbaïe de n'en point employer les revenus aux besoins de sa famille, puisque c'étoit une chose consacrée ; mais de lui en laisser la disposition pour en faire des aumônes. En quoi il se montra si délicat que si son pere se trouvoit quelquefois dans la necessité d'emprunter quelque chose pour satisfaire à quelque payement pressé ou à quelque autre dépense indispensable il se faisoit rendre la dette avec autant d'exactitude que si c'eust été un étranger, ou la transportoit aux pauvres. Son pere étoit ravi de voir de si vertueuses inclinations : & se regardant avec plaisir comme l'œconome des pauvres sous son fils, il n'executoit ses volontez qu'avec des larmes de joye & des actions de graces à Dieu. Charles n'ignoroit point que ce n'étoit là que la seconde partie des obligations de son benefice. L'autre étoit au dessus de son âge qui ne lui permettoit pas d'être le pere & le superieur des religieux de son abbaïe. Il ne laissa pas d'y satisfaire quelques années après au delà de ce qu'on en pouvoit attendre : car il travailla à la reforme de ce monastere avec autant de succès que s'il eust eu toute l'experience & toute l'autorité d'un ancien abbé.

II. Tous ses soins qui regardoient ses religieux & les pauvres, n'empêchoient pas non plus que tous ses exercices de pieté qu'il ne se donnast à l'étude des lettres humaines avec beaucoup d'application. Lorsqu'il eut achevé les humanitez à Milan, son pere l'envoya étudier le droit civil & canonique dans l'université de Pavie sous François Alciat neveu du celebre André qu'il fit élever depuis au cardinalat par reconnoissance. Il véquit en ce lieu comme un autre Loth à Sodome. Car il n'y avoit rien de plus déreglé & de plus malicieux que la jeunesse de cette université ; rien de plus chaste & de plus innocent que Charles. Ce fut aussi le sujet de tout ce qu'il eut à souffrir en ce lieu de l'insolence de la plupart de ses compagnons qui faisoient passer sa moderation pour un défaut de vivacité. Il se fortifia par la retraite & la priere contre leurs mauvais exemples & leurs sollicitations : & Dieu recompensa sa fidelité de la victoire qu'il lui fit remporter contre les tentations du dedans & du dehors & contre une miserable courtisane, que ces débauchez de concert avec un mauvais domestique que son pere lui avoit donné avoient fait couler dans sa chambre pour le corrompre. Il étoit encore à Pavie lors que son oncle le cardinal Jean Ange de Medicis le chargea d'une seconde abbaïe & d'un prieuré considerable : mais il n'accepta ces deux benefices qu'avec la permission d'en faire servir les fruits à l'utilité publique, & il ne voulut jamais souffrir qu'on les employast pour augmenter sa dépense ou son train. La mort de son pere interrompit ses études de droit & le rappella à Milan, où il se vit chargé à vingt-un an de tout le soin

L'an 1559. de la famille, quoiqu'il eust un frere aîné. Il retourna ensuite à Pavie où il prit le bonet de docteur au bout de quelques mois : & à peine étoit-il revenu à Milan qu'on lui apporta la nouvelle de l'élection de son oncle au souverain Pontificat sous le nom de Pie IV. Il la reçut & les complimens des principaux de la ville qui la suivirent

L'an 1560. avec une modestie qu'on auroit prise pour une froideur dans un autre, & qui ressembloit fort à la crainte que l'on a des dangers.

III. A dire le vray cette nouvelle fortune de sa famille le menaçoit de tout ce qu'il apprehendoit le plus, c'est à dire, de tout ce que l'Eglise avoit de plus éclatant & de plus onereux. Il en ressentit bien-tost les effets. Car à peine le Pape son oncle se fut donné le loisir de se reconnoître sur le saint siége qu'il l'appella près de lui, le fit d'abord Protonotaire, le chargea de rapporter les affaires pour l'une & l'autre signature, le fit cardinal un mois après, & ensuite archevéque de Milan, quoiqu'il n'eust encore que vingt-deux ans. Il lui donna aussi comme au cardinal neveu toute l'administration des affaires de son Pontificat, parce que bien qu'il eust encore d'autres neveux qu'il avoit faits aussi cardinaux il le jugeoit le plus capable de tous, comme il en étoit le plus vertueux. Charles se voyant ainsi la seconde personne de l'Eglise, ne se laissa point éblouir à un si grand éclat. Mais pour ne rien dissimuler il faut avouer que par erreur ou par foiblesse il crut devoir changer quelque chose à ses premieres vues, & suivre la coutume de la cour de Rome par complaisance de son oncle. Il prit un grand nombre de domestiques & beaucoup de train, se logea & se meubla superbement, tint une table magnifique, entretint dans sa maison beaucoup de gentilshommes & de gens de lettres, & n'oublia rien de tout ce qu'il jugeoit capable de faire honneur au pontificat de son oncle. Mais la mort du comte d'Arone Frederic son frere aîné que le Pape avoit fait venir aussi à Rome pour

L'an 1562. le combler des dignitez seculieres qui dépendent de la thiare, lui fit ouvrir les yeux sur ces vanitez, & le desabusa entierement. On s'attendoit à lui voir quitter le chapeau pour se marier après avoir pris soin de marier en moins d'une année & demie quatre de ses sœurs, parce qu'il ne restoit que lui qui fut en état de maintenir la grandeur de sa famille. Mais il arrêta toutes les conjectures du monde en prenant les ordres sacrez, & il se consacra à Dieu par la prêtrise d'une maniere irrevocable, ce qui porta le Pape à lui changer son titre de cardinalat pour lui en donner un sacerdotal *. Il prit ensuite du tems pour se faire instruire des devoirs attachez au sacerdoce de Jesus-Christ, & comme il apporta à cette sainte étude une grande simplicité de cœur, il reçut de Dieu même plutost que de ses directeurs des lumieres qui lui firent découvrir bien des défauts & des imperfections dans ses meilleures intentions. Le Pape ne lui donna gueres de loisir d'y reflechir. Car ne croyant pas son neveu encore assez chargé, il le fit grand Pénitencier de l'Eglise Romaine, Archiprêtre de sainte Marie Majeure, Protecteur de quelques Couronnes, de plusieurs autres Provinces, & de divers ordres religieux & militaires, Legat de Boulogne, de la Romagne & de la Marche d'Ancone. Charles ne se laissa point accabler du poids de tant de charges. Il se contenta de leur donner par dessus le tems destiné à son travail celui qu'il avoit donné jusques là aux exercices du corps qu'il avoit coutume de prendre pour sa santé, & de retrancher encore beaucoup de celui qu'il devoit au repos de la nuit, aux conversations, & aux visites de bienseance. Parmi tant de choses qui lui partageoient l'esprit, il conserva toujours le même cœur

* De sainte Praxede.

cœur, & jamais il ne s'écarta de ce qui tendoit à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'Eglise. Il avoit une presence & une attention égale à toutes les affaires, qu'il traitoit xvec xutant de diligence que d'integrité.

IV. L'une des plus importantes de ce temps-là étoit celle du concile de Trente qui duroit depuis prés de dix-huit ans. Il employa d'abord toute l'autorité que lui donnoit l'administration dont il étoit chargé pour le faire avancer. Il en prit la défense xvec beaucoup de courage & le fit terminer glorieusement malgré tous les délais que l'on vouloit encore apporter à sa conclusion. Il voulut commencer à executer sur lui-même ce que l'on y avoit prescrit pour la reformation. Il retrancha de sa maison pour un coup jusqu'à quatre-vingts domestiques de marque qu'il ne renvoya neanmoins qu'avec de bonnes récompenses, & il ne retint que ceux qu'il jugea les plus propres pour la vie clericale. Il quitta la soie dans ses habits & la fit quitter à tous ses gens. Il banit tout luxe & toute dépense qui ne servoit qu'au faste. Il s'imposa un jeûne au pain & à l'eau par semaine. Il auroit deslors quitté le gouvernement des affaires de l'Eglise, & se seroit retiré s'il n'eust été retenu par l'autorité du saint homme Barthelemy des Martyrs archevêque de Bragues en Portugal qu'il honoroit comme son pere & son maître.

L'an 1563.

L'an 1564.

Mais dans cette situation de reforme où il se trouvoit, rien ne l'affligeoit tant que l'éloignement de son église de Milan que l'obligation de résider à Rome ne lui permettoit pas de gouverner par sa presence. Il y envoya pour grand Vicaire Nicolas Ormanete dont il connoissoit la capacité, la prudence & la pieté. Ormanete s'appliqua avec beaucoup de courage à reformer le diocèse de Milan qui étoit eaırêmement déreglé dans toutes ses parties. Mais les contradictions qu'il trouva principalement dans le clergé convainquirent nôtre Saint de la necessité de se rendre sur les lieux & de reconnoître son troupeau par lui-même. Il la representa si vivement au Pape, qu'il se vit forcé enfin de le laisser aller aprés lui en avoir souvent refusé la permission. L'archevêque arrivant à Milan au mois de septembre l'an 1565, abrega le plus qu'il lui fut possible les ceremonies de son entrée & de sa reception pour s'acquitter des obligations d'un évêque & d'un metropolitain. Il commença par la celebration de son premier concile Provincial où se trouverent quelques cardinaux & tous les évêques de sa province, soit en personne, soit par leurs députez, & où il fit ses premiers reglemens par la reformation des mœurs & le rétablissement de la discipline. Il entreprit ensuite une visite generale de son troupeau dans sa ville & son diocèse. Mais dans le fort de cette occupation il fut envoyé à Trente, puis rappellé à Rome par la maladie du Pape son oncle qui mourut le 1a de decembre suivant entre ses bras aprés avoir reçu les derniers sacremens de sa main. Il se gouverna de telle sorte durant tout le conclave qui se tint pour l'élection d'un successeur qu'il parut xvoir oublié les interests de sa famille & toute autre consideration humaine pour n'étudier que la volonté de Dieu dans ce choix. Il s'y porta par des jeûnes & des prieres continuelles, offrant tous les jours le sacrifice à Dieu pour le conjurer de déclarer celui qu'il xvoit choisi. Les brigues humaines cesserent bien-tost par la resistance vigoureuse qu'il y apporta : & connoissant la sainteté & la suffisance du cardinal Alexandrin * il le fit élire malgré ce qu'il avoit à craindre selon les maximes de la politique humaine d'une créature de Paul IV & des Caraffes ennemis de sa maison. L'évenement confondit bien-tost les jugemens que les faux prudens avoient portez de cette élection & fit connoître que le nouveau Pape non plus que le cardinal Borromée ne se laissoit conduire que par l'esprit de Dieu.

L'an 1565. septembre. octobre.

novembre.

decembre.

* Michel Ghisleri.

L'an 1566. 7 janvier.

V. Pie V, c'est le nom que prit le cardinal Alexandrin pour honorer la memoire de son predecesseur, eust bien souhaité pouvoir retenir saint Charles auprés de lui & l'employer aux affaires du Pontificat. Mais le saint lui fit si bien comprendre la necessité de sa résidence à Milan qu'il n'osa s'opposer à son retour. Il se rendit donc à son église au mois d'avril suivant; & commença aussi-tost le grand ouvrage de la reformation dont il n'avoit sçu former encore que le projet. Il reconnut bien-tost la verité de ce que son grand vicaire Ormanete lui avoit dit de l'effroyable desordre où se trouvoit tout le diocese de Milan. On y étoit dans une ignorance presque generale des veritez de la foy : celles que l'on en avoit retenues étoient obscurcies par de grossieres erreurs accompagnées de divers superstitions. L'usage des sacremens en étoit presque banni : les prêtres même plus débauchez encore que le peuple en avoient oublié les formes ou ne les avoient jamais sçues. Ils avoient retenu l'usage de confesser les autres : mais ils ne se croyoient pas obligez à se confesser eux-mêmes. L'ivrognerie & le concubinage étoient tout communs parmi eux, & ils ne faisoient plus scrupule de passer de la débauche à l'autel pour y offrir le sacrifice à Dieu de la main sacrilege qui venoit de commettre le crime. Les cloitres n'étoient gueres plus purs que les presbiteres, & la regularité en étoit presque generalement bannie. On s'y mocquoit publiquement de l'observation des vœux; l'incontinence, la proprieté & l'indépendance y regnoient avec une licence scandaleuse; on n'y reconnoissoit plus même l'habit de religion, tant il étoit devenu seculier. Les monasteres de filles n'avoient plus de cloture & tout y étoit comme ouvert à la dissolution. Tout le monde y entroit indifferemment : on y faisoit des danses & des festins : & la chasteté n'y étoit gueres plus en sureté que dans les autres lieux. L'impunité pour les crimes dont la puissance seculiere ne prenoit point de connoissance y étoit montée aux derniers excès : on n'y connoissoit presque plus l'autorité de l'Eglise : elle y étoit tombée dans un si grand mépris qu'on n'avoit aucun égard à ses jugemens & à ses censures.

avril.

VI. La vue d'un spectacle si horrible put bien faire gemir saint Charles : mais quelque capable qu'il fust de rebuter l'ame la plus intrepide il ne lui fit perdre ni le courage ni le jugement. Pour commencer à remedier à tant de maux il fit publier par tout son diocèse les decrets du concile de Trente avec ceux du concile provincial qu'il avoit tenu l'année precédente. Afin de donner plus de force à leur execution il acheva de reformer toute sa maison. Il renvoya presque tous ses officiers seculiers & beaucoup de domestiques, & prit en leur place un nombre considerable d'Ecclesiastiques la plupart theologiens ou canonistes & destiné au service de son diocèse. Il vendit ce qu'il avoit de plus precieux & de moins necessaire dans ses meubles & son équipage. Il se défit de tous ses benefices hors ceux dont il crut pouvoir faire des fondations utiles à l'Eglise, & dont cependant il distribuoit tout le revenu aux pau-

vres. Il remit aussi toutes ses pensions & ne retint que celle que le roy d'Espagne lui avoit adjugée sur l'archevêché de de Tolede. Il vendit même une partie de son patrimoine pour le convertir en aumônes, & remit la plus grande partie de ce qui lui restoit entre les mains de ses oncles sous l'obligation d'une simple rente viagere qu'il destina pour l'entretien de quelques seminaires & de quelques écoles de charité & pour l'assistance des hôpitaux & des pauvres couvens.

Basilica P. ... Giuss. Valer. God. Gir.

A l'égard de la discipline qu'il établit dans sa maison il ne se contenta point d'en bannir le vice, il voulut que tout y fut encore d'une grande édification pour la modestie, la frugalité, la devotion. Elle étoit composée de prés de cent Ecclesiastique qui tous avoient leurs emplois differens, mais conformes à leur état, & de quelques laïques pour les bas offices. Les heures da la priere commune y étoient reglées de telle sorte que personne ne pouvoit avoir pretexte de s'en dispenser. L'examen de la conscience, l'oraison mentale, la meditation, la lecture des livres de pieté, & d'autres pratiques de devotion avoient aussi leur temps. Ceux qui étoient prêtres se confessoient toutes les semaines & disoient la messe tous les jours; ceux qui ne l'étoient pas l'entendoient avec la même exactitude, se confessoient à tout le moins une fois le mois, & communioient ensuite de la main de leur maitre. On n'y mangeoit qu'en commun, & l'on y faisoit toujours la lecture d'un livre spirituel durant le repas. Tous les mercredis de l'année y étoient des jours d'abstinence comme tout le temps de l'Avent qui commençoit le lendemain de la saint Martin. On y jeûnoit tous les vendredis, toutes les vigiles des saints évêques de Milan qui étoient au nombre de trente-six, & des autres patrons de la ville outre plusieurs autres jours de devotion. Ceux qui étoient clercs étoient toujours vêtus de long, de l'étoffe la plus simple & la plus commune comme leur maître. Les laïques portoient le noir & toujours fort modestement. L'innocence des mœurs & la pieté étoient les principaux titres sur lesquels on étoit reçu dans cette maison. Leur maître en avoit le soin qu'un pere auroit de ses enfans : il les visitoit souvent dans leurs chambres, pourvoyoit à tous leurs besoins en santé & en maladie, & les recompensoit magnifiquement; mais non pas avec des benefices. Souvent il faisoit des conferences avec eux : en un mot la maison de l'évêque de Milan ne cedoit point en discipline aux communautez les plus regulieres. Aussi en vit-on sortir d'excellens sujets pour le service de l'Eglise, parmi lesquels on a compté un cardinal & plus de vingt évêques, dont la pluspart furent employez par le saint siege aux premieres nonciatures de l'Europe.

VII. Ce furent là les préludes de la reformation que saint Charles vouloit faire de son clergé & de son peuple : c'étoit au moins de quoy répondre aux objections de ceux qui veulent qu'on prévienne l'instruction par l'exemple, ou que l'un soit la preuve de l'autre. Il étoit dans l'ordre que de sa maison il passast à son chapitre. Il renouvella toute son église en peu de temps par la visite exacte qu'il fit de sa cathedrale, des autres chapitres, des paroisses, & des monasteres qui composoient l'etat ecclesiastique. Il retablit l'office divin en son ancienne splendeur, & fit convertir une partie du gros des prébendes en distributions ordinaires, pour obliger les chanoines à quitter leurs autres benefices & se rendre assidus au chœur. Il corrigea le chant & la musique, & les rendit plus devots & plus majestueux; il augmenta le service ordinaire par des prédications, des saluts & des processions qu'il institua pour occuper saintement le peuple aux jours de festes & les détourner de la débauche. Il orna les églises afin d'y attirer les peuples par les décorations, esperant que ces choses sensibles pourroient faire passer leur pieté à des objets plus spirituels. Il reforma toutes les confreries qui étoient déchues du premier esprit de leur institution. Il rétablit son tribunal ecclesiastique qu'il remplit d'officiers éclairez, courageux & incorruptibles. Il crea trois nouvelles prebendes dans l'église metropolitaine qui furent de grand usage pour ses fins. Ces prebendes furent une Theologale pour faire prêcher reglement tous les dimanches & faire deux fois la semaine des leçons de theologie au cleres; une Penitencerie pour connoitre des cas reservez & en absoudre, & pour tenir des conferences sur la morale & les cas de conscience; une Doctorale pour enseigner le droit canon & apprendre aux Ecclesiastiques les ordonnances & les usages de l'Eglise. Il distribua toute la ville par quartiers & y établit des personnes pour veiller sur les mœurs des particuliers & sur les necessitez spirituelles & corporelles des pauvres. Il fonda de tous côtez des écoles chretiennes pour y enseigner gratuitement les principes de la religion. Jusques là il ne fut pas beaucoup traversé dans ses pieuses entreprises, mais dans la suite il eut de grands obstacles à surmonter : il eut souvent besoin de joindre son courage à sa prudence, & de rassembler toutes ses forces contre les efforts des hommes & des démons. C'est ce qui parut particulierement dans la reformation des monasteres. Ceux des filles furent remis à la cloture suivant l'ordonnance du concile de Trente, & retablis dans l'étroite observance de leurs regles. Plusieurs murmurerent d'abord, prétendant que la liberté, & la proprieté qu'on leur ôtoit, étoit du nombre de leurs privileges. Mais saint Charles fit tomber leurs plaintes par la sagesse & la douceur dont il temperoit sa fermeté. Il ne trouva point la même facilité à reformer les hommes : & le succès ne fut que le fruit d'une longue patience, & de beaucoup de travaux, de souffrances, de larmes, & de prieres.

VIII. L'an 1567. Dès l'an 1567 il eut un grand démêlé de jurisdiction ecclesiastique avec les officiers de la justice seculiere, où entrerent le Gouverneur & le senat de Milan. L'affaire fut portée aux deux souverains, c'est-à-dire au Pape de la part de l'archevêque & au roy d'Espagne de la part des magistrats. Elle fut terminée à la gloire & à l'avantage de l'Eglise : & le saint Archevêque usa de sa victoire avec tant de modestie que le Gouverneur & les principaux de la ville, tant de l'épée que de la robe, ne songeant plus qu'à bien vivre avec lui & les siens, prirent toutes les précautions possibles pour ne plus commettre l'autorité royale avec celle de l'Eglise, & n'eurent plus pour lui que de la déference & beaucoup de veneration. Saint Charles n'étoit pas encore entierement sorti de ce fâcheux pas qu'il partit pour faire sa visite épiscopale au nord de son diocése qui s'étendoit fort avant dans les Alpes jusqu'au mont de saint Gothard. Il entra comme un apôtre dans les trois vallées * qui étoient alors de la dépendance de trois Cantons des Suisses, & qui depuis la cession que les ducs * de Milan leur en avoient faite avoient été

* [illegible]
* Ph...

été fort abandonnée & dépourvues de l'assistance spirituelles de leurs pasteurs. L'ignorance y étoit generale aussi-bien que le vice. Les peuples y étoient extrêmement grossiers, vivans dans le désordre plus par simplicité que par malice. Les prêtres y étoient les plus corrompus. Leur concubinage etoit tout public, & passoit pour une des coutumes du pays. Ils faisoient leurs enfans heritiers de leurs eglises, ils dotoient leurs filles de leurs benefices, & vendoient impunément les Sacremens & toutes les autres choses sacrées, ne reconnoissans d'ailleurs presque plus d'autres superieurs pour le spirituel que leurs maîtres temporels qui traitoient la religion comme une partie de leur police. C'est ce qui fit que saint Charles n'osant agir d'abord de plein droit, envoya prier ceux qui gouvernoient ces vallées pour les Cantons de lui donner des députez ou commissaires qui l'accompagnassent de leur part durant tous le tems de sa visite. Il alla par tout chercher les brebis perdues dans les roches & les autres lieux les plus inaccessibles par les neiges & les voyes rompues avec des fatigues incroyables. Il y renouvella toute la face de la religion, destitua les prêtres ignorans & vicieux, & en établit qui fussent capables de mettre la foy ancienne & les mœurs dans leur pureté : il n'eut pas moins de peine dans les autres gorges des Alpes où le venin des heresies s'étoit déja communiqué & avoit fait passer avec lui le libertinage. Il se vit obligé d'y aller à pied, souvent avec des crampons de fer aux souliers pour pouvoir grimper sur les rochers escarpez ou pour se tenir ferme entre les precipices. Il y souffrit avec joie les rigueurs les plus insupportables du froid, du chaud, de la faim, de la soif, & d'une lassitude continuelle. Il n'y trouvoit pour sa nourriture que du pain fort noir, de l'eau de neigo, des chataignes, & quelques autres fruits grossiers de ces montagnes. Rien ne le rebutoit neanmoins : toutes ses épines se consumoient dans le feu de la charité qui le faisoit agir. Il prêchoit aux paisans & faisoit lui-même le catechisme aux enfans. Il alloit sous le chaume & jusqu'au fond des cabanes les plus écartées, instruire les vieillards & solliciter les malades : & à toutes les fonctions épiscopales il joignoit celle de confesser les particuliers.

IX. L'an 1567. 1569.

Après avoir visité de la sorte & remis dans les voies du salut les extremitez abandonnées de son diocése comme le reste, il tint le Synode de tout son clergé, où suivant ce qu'il venoit de voir & d'apprendre par sa propre experience il fit des reglemens tres-salutaires pour pourvoir à tous les besoins des ames, & renvoya ses curez & les autres cooperateurs du saint ministere dans une genereuse resolution de les faire ponctuellement executer. L'année suivante il assembla son second concile provincial où il inspira aux évêques ses suffragans le dessein de travailler à de semblables reformations dans leurs diocéses. Il leur offrit & leur prêta tous les secours dont il étoit capable pour ce sujet : & l'on peut assurer que son exemple eut encore plus de force sur eux que toutes ses exhortations. Le bien que procuroient les visites pastorales le fit songer à l'établissement des Seminaires pour y former des ecclesiastiques capables de gouverner les paroisses & d'exercer dignement les autres ministeres de l'Eglise dans son diocése. C'étoit agir conformément aux intentions & aux ordonnances du concile de Treote dont il se montroit religieux observateur. Il fonda donc dans la ville même de Milan trois Seminaires, dont le premier qui étoit pour les jeunes gens qu'on devoit élever dans les études, marquoit la magnificence, la charité & la sollicitude du saint prélat. Il l'honoroit tres-souvent de sa presence, examinoit lui-même les progrés des Seminaristes dans l'étude & la pieté, leur faisoit des discours sur leur vocation, assistoit à toutes leurs actions publiques où il menoit les cardinaux, les évêques & les grands qui venoient le visiter, & faisoit ses délices de leur compagnie & de leurs exercices. Le second seminaire de la ville étoit pour les clercs qui ne paroissoient point propres aux sciences difficiles de la Philosophie & de la Theologie, & que l'on se contentoit d'instruire dans celle des mœurs & des cas de conscience. Le troisiéme étoit pour les prêtres & les curez qui s'étoient trouvez incapables de leurs fonctions. Il en établit encore trois autres hors de la ville, dans lesquels on élevoit des enfans choisis de tous les endroits du diocése que l'on prenoit à un âge où l'infection du siecle ne pouvoit encore leur avoir corrompu les mœurs. On les formoit dans l'exercice de toutes les vertus, & dans l'étude de toutes les sciences necessaires à l'état auquel ils étoient destinez : & lorsque le temps de produire leurs fruits étoit venu, on les envoyoit travailler dans les paroisses sous les pasteurs, on les faisoit pasteurs eux-mêmes & peres du peuple. Outre ces six seminaires, saint Charles fonda encore diverses communautez de vertueux & sçavans religieux qu'il attiroit auprès de lui lorsqu'il leur connoissoit quelque merite particulier, & qu'il joignoit à ses ecclesiastiques pour les aider dans le saint ministere. Il institua depuis la compagnie des Oblats de saint Ambroise qui étoient des prêtres toujours disposez à marcher par tout où il vouloit les envoyer pour les differentes fonctions de son diocése. Il établit les Theatins & les Jesuites à Milan, donna encore à ces derniers des maisons à Lucerne & à Fribourg dans le pays des Suisses pour avoir soin de la jeunesse & veiller sur les ecclesiastiques de ses quartiers. Il mit aussi des Capucins dans la Suisse & leur obtint du Pape, nonobstant leurs constitutions, la faculté de recevoir les confessions des fideles. On peut rapporter encore à cette sollicitude pastorale l'établissement de divers colleges pour les jeunes gens & de diverses communautez pour les personnes de l'autre sexe, soit pour exercer la charité envers les autres, soit pour vivre dans la penitence ou dans les pratiques d'une devotion particuliere.

Le soin qu'il avoit d'introduire dans sa ville & son diocese les nouveaux ordres de religieux qu'il croyoit pouvoir édifier ou servir son peuple, ne lui faisoit pas negliger les anciens qu'il y avoit trouvé établis. X. Il s'appliqua sur tout à la reformation & au renouvellement de ceux de l'ordre desquels il étoit le protecteur particulier auprès du saint siege. Il y réussit particulierement à l'égard de celui de saint François. Il réunit aux Observantins ou Cordeliers deux autres branches que l'on appelloit Claréniens & Amadéens dont il éteignit les noms. Il avoit essayé aussi dès l'an 1567 de reformer celui des Humiliez dont il étoit pareillement le protecteur & le juge. L'affaire avoit été suspendue pendant le cours des visites des Alpes pour lui donner le loisir de meurir. A son retour il avoit assez heureusement achevé ce grand ouvrage : & la plûpart s'étoient soumis aux reglemens de la reforme. Mais quelques-uns des anciens ou superieurs qu'on appelloit Prévots, ne pouvant se résoudre à se voir dépouillez de la proprieté de biens qu'on avoit remis en communauté, & destituez de l'autorité

rité presque toute seculiere qu'ils exerçoient auparavant & dont ils abusoient pour introduire le relachement & le désordre parmi eux, prirent la resolution de se venger sur la vie même du reformateur. Trois prévots ou superieurs de maisons des Humiliez de Verceil, de Verone & de Caravage, conserterent ensemble ce malheureux dessein. Il aposterent un de leurs religieux nommé Jerôme Farina, grand scelerat & tout perdu de débauche qui promit la tête de l'archevêque de Milan pour 40 pistoles. On ne les avoit point comptant, mais on les alla prendre par une violence sacrilege dans le trésor d'une église voisine, d'où Farina qui étoit à la tête des voleurs enleva encore des vases sacres & des meubles precieux qu'il vendit à son profit. Aprés avoir tout dépensé dans des cabarets, il vint enfin executer l'assassinat dont il étoit convenu. Il passa quelques jours à de fausses mesures & à de vaines tentatives. Mais le mercredy xxvi d'octobre de l'an 1569 à une demi-heure de nuit s'étant mis à la porte de la chapelle où saint Charles faisoit les prieres du soir avec ses domestiques il lui tira un coup d'arquebuse. La bale alla frapper le Saint à l'épine du dos : mais par un effet bien visible de la protection divine, elle ne fit que noircir son rochet, & tomba à ses pieds quoiqu'elle n'eut été tirée qu'à une distance de quatres brasses. Il n'y eut qu'une dragée qui perça ses habits jusqu'à la chair, mais sans entrer & sans y faire autre chose qu'une petite tumeur. Le Saint se croyoit mort, quoiqu'il ne sentît encore aucune douleur. Mais malgre cette pensée il demeura dans sa situation sans se troubler, & fit demeurer tout son monde pour achever les prieres : ce qui donna lieu à l'assassin de se sauver. Cet accident mit toute la ville en rumeur, & la nouvelle en fut portée dans toutes les cours de l'Europe. Le gouverneur de Milan accourut aussitost au palais archiepiscopal pour marquer son déplaisir au Saint, lui offrit tout son pouvoir pour la sureté de sa personne, & commença à donner des ordres pour faire rechercher l'auteur de l'attentat & ses complices. Mais le Saint aprés l'avoir remercié de sa civilité, le pria de ne point faire de poursuite, témoignant qu'il pardonnoit volontiers à son assassin, & que loin de vouloir se faire rendre justice par les hommes, il souhaitoit qu'on laissât l'affaire au jugement de Dieu. Une generosité si chrétienne fut cause que l'affaire demeura comme assoupie pendant quelque temps. Tous les Corps vinrent feliciter le Saint; l'on fit des prieres publiques en actions de graces à Dieu pour sa conservation. Personne ne parloit plus de lui qu'avec admiration : & le bruit du prodige répandu en peu de temps par toute l'Italie fit passer en proverbes *le rochet de saint Charles*, pour dire quelque chose de plus impenétrable que les plus fortes cuirasses. Ce peril reveilla l'amour que le clergé & le peuple de Milan avoient pour leur pasteur : & le miracle leur fit connoître que celui qu'ils s'étoient contentez de regarder comme un saint homme étoit encore un favori de Dieu.

XI. C'est ce qui lui assujettit enfin les cœurs des plus indociles ; chacun marquoit de l'empressement pour lui rendre ses soumissions. Les rebelles même qui prétendoient auparavant secouer le joug de son autorité sous je ne sçay quelles ombres de franchise & d'exemption vinrent lui rendre leurs armes. C'est ce que firent entre les autres les chanoines du chapitre de la Scala, qui avoient commis d'étranges insolences à son égard. Le Saint leur accorda avec joie le pardon qu'ils lui demanderent, & leva l'excommunication qu'il avoit jettée sur eux & sur quelques officiers ne leur imposant d'autre satisfaction que celle de venir en corps pendant dix années de suite au jour de la Nativité de la Vierge qui est la grande feste de l'église metropolitaine au milieu de la grand'messe se prosterner devant l'archevêque officiant, lui demander pardon de nouveau, & reconnoître par une protestation publique qu'il avoit toute juridiction sur eux & sur leur église. C'est à quoy ils se soumirent d'autant plus promptement qu'ils sçurent que le roy d'Espagne avoit envoyé ordre au gouverneur de les réduire, & d'informer en même temps malgré l'indulgence de nôtre Saint de l'assassinat commis par les Humiliez. Barbeste qui avoit eu la temerité d'excommunier le saint archevêque pour cette affaire des chanoines de la Scala, sous pretexte de je ne sçay quelle delegation du saint siege, fut seulement condamné au bannissement, dont il fut même rappellé par la bonté de celui qu'il avoit si indignement outragé. Cependant le Pape qui vouloit venger au moins la dignité de Cardinal qui passe pour inviolable, prévint les procedures du gouverneur de Milan par un légat ou commissaire apostolique * qu'il envoya pour faire une prompte justice de l'assassinat des Humiliez. Des trois Prévôts qui avoient concerté le crime, celui de Verceil & celui de Caravage eurent la tête coupée, parce qu'ils étoient gentilshommes de naissance : celui de Verone fut pendu avec l'assassin à qui l'on avoit auparavant coupé la main. Un autre prévôt des Humiliez qui avoit été complice de la conspiration, mais qui avoit depuis aidé à la découvrir fut condamné à cinq ans de galeres : mais le Saint obtint son retour quelque tems aprés. Le Pape délibera ensuite de la suppression de l'ordre entier des Humiliez, résolut d'en faire un exemple à toute la chrétienté & de delivrer l'Eglise de ce reproche. Il en executa le dessein peu de temps aprés sans avoir égard ni à l'intercession de saint Charles ni aux larmes du General & des autres Humiliez qui étoient innocens du crime de leurs freres.

L'an 1570.

* Ant. Scarampe évêque de Lodi.

XII. Saint Charles faisoit sa seconde visite chez les Suisses dans le temps de ces grandes executions. A son retour il voulut profiter des bonnes dispositions de son peuple pour tâcher d'abolir les impietez & les débauches du carnaval. L'occasion qui se presentoit d'implorer l'assistance du ciel pour la guerre des Turcs lui fut favorable pour occuper les fidelles de devotion publiques pendant ce temps : & il fut consolé sur tout de voir que les trois jours qui précédoient le carême, le peuple soumis à la voix de son pasteur s'assembloit dans les églises au lieu de courir en masque par les rües, au bal, & dans les rendes-vous de débauche. La devotion y fut si generale, que le saint archevêque fut six heures entieres de la matinée du dimanche à donner la communion à ceux qui se presentoient quoique deux chanoines en fissent autant de leur côté. C'étoit le premier dimanche de carême où finissoit le carnaval à Milan, parce que le jeûne & l'abstinence commençoient en ce lieu, non pas au mercredy des cendres comme parmi nous, mais au lundy suivant. Les années suivantes il trouva de nouveaux sujets de devotion pour empécher le peuple de retourner aux folies des mascarades : & son exemple s'étant communiqué à beaucoup d'autres églises, donna lieu en partie aux prieres publiques que nous appellons de quarante-heures.

L'an 1571.

La mort du saint Pape Pie V arrivée le premier

L'an 1572. mier jour de may de l'an 1572 obligea S. Charles d'aller à Rume travailler dans le conclave a lui donner un successeur. Il n'étoit pas encore retabli d'une longue maladie où il étoit tombé depuis près d'un an, & qui avoit eu diverses rechutes dangereuses. Préferant le bien de l'Eglise dont il s'agissoit dans l'élection d'un boo Pape au besoin de sa santé, il partit en litiere avec les instructions de ses medecins par écrit & toutes les provisions des remedes qu'ils lui prescrivoient pour chaque jour pendant son voyage.

Lorsqu'il fut près de Boulogne, le mulet qui portoit les medicamens se laissa tomber en passant une riviere. Tous les pots furent cassez, le reste des drogues fut emporté par le courant de l'eau. Nôtre Saint n'en fit que rire, & sans permettre qu'on retournast en querir d'autres il dit que cet accident étoit un heureux présage & une marque qu'il n'auroit plus besoin de remedes. Il fut neanmoins obligé de consulter les medecins de Rome lorsqu'il y fut arrivé : mais trouvant leurs sentimens tout opposez à ceux des medecins de Milan, il crut qu'il ne pouvoit mieux profiter de leurs contradictions qu'en secouant le joug de la Medecine qui l'avoit tenu toûjours infirme & valetudinaire tant qu'il s'étoit trouvé assujetti à ses loix. Il regla lui-même son regime, & retranchant de sa table tout ce qui avoit un air de délicatesse & qui ne servoit qu'à flater le goût, il commença à vivre aussi durement que les religieux les plus reformez. Ce qui lui reussit de telle sorte qu'il se vit délivré en peu de tems de sa pituite, de sa toux, de ses fiévres ordinaires, & de tous les autres maux ausquels il avoit été sujet. Il devint même si robuste que la force avec laquelle il supporta les travaux les plus rudes de l'épiscopat est encore un grand sujet d'étonnement pour toute la posterité.

XIII. Après l'élection de Gregoire XIII qui se fit le XIII de may, il demeura encore six mois à Rome pour traiter les affaires de l'Eglise. Il donna beaucoup d'avis salutaires au nouveau Pape, se défit entre ses mains de la grande Pénitencerie & de beaucoup de commissions qui l'obligeoient à partager le tems qu'il croyoit devoir tout entier au peuple dont il étoit pasteur. Il remit aussi aux rois d'Espagne & de Portogal la protection des provinces de leurs états, & generalement tout ce qui étoit capable de le rappeller ou de l'arrêter à Rome, hors la dignité du cardinalat dont il ne lui fut pas permis de se dépouiller. Etant revenu a Milan il convoqua son troisiéme concile provincial que sa maladie & le conclave l'avoient obligé de remettre à l'an 1573. Le Milanès avoit alors un nouveau gouverneur * que la jalousie & un zele mal reglé pour le service du roy son maître brouillerent encore avec l'archevêque jusqu'à l'obliger à le retrancher de la communion de l'Eglise. Quelques magistrats mal contens du retranchement que le Saint avoit fait des danses, des spectacles & de quelqu'autres divertissemens publics qui étoient dangereux pour les bonnes mœurs comme d'une entreprise faite sur leur autorité, esperoient profiter de la mauvaise intelligence du gouverneur. Mais la mort de celui et les fit rentrer dans les devoirs de la soumission. Ce fut vers le tems que le roy Henry III qui avoit été couronné roy de Pologne le XXIV de février de l'an 1574 revint en France pour reprendre la couronne hereditaire que lui laissoit la mort du roy Charles IX son frere. Il passa par Monza dans le Milanès où saint Charles l'alla A recevoir. Il donna divers avis à ce Prince pour la conduite qu'il devoit garder sur la religion à l'égard des heretiques qui troubloient le royaume. Mais rien n'eut tant d'éclat durant son sejour de Monza que le miracle de la guerison d'une dame de qualité qui étoit frenetique, & qui dans les accès de sa fureur passoit pour une possedée. Le Saint n'avoit point prétendu lui accorder autre chose que la benediction ordinaire qu'elle lui avoit demandée : mais Dieu voulut se servir de ce signal de salut pour faire connoître le merite de son serviteur dans la maniere dont il recompensoit la foy de cette femme.

L'an 1573.

* Alvaro.

L'an 1574.

Peu de tems après saint Charles fut appellé B à Rome par le Pape, qui pour l'y attirer plus surement le fit souvenir du jubilé dont l'ouverture devoit se faire avec l'année suivante. Il ne voulut point partir que le saint Pere ne lui eust envoyé une dispense de residence en bonne forme ; afin que son exemple ne fust d'aucune consequence pour les évêques qui seroient tentez de quitter leurs diocéses sous le specieux prétexte du jubilé. Il fit ce voyage en pelerin pénitent durant le mois de decembre joignant aux rigueurs de la saison celles d'un jeûne continuel, & ne s'entretenant qu'avec Dieu par la priere & la méditation, ou que de Dieu par les discours de pieté qu'il tenoit à ceux de sa compagnie. Beaucoup de Sei-C gneurs vinrent à sa rencontre sur les chemins pour le saluer : mais il n'en voulut entretenir aucun ; & se contentant de leur rendre le salut, il continuoit aussi-tost ses litanies ou ses pseaumes. Jamais il ne logeoit que dans des maisons de villages ou dans les plus pauvres hôtelleries, où il n'arrivoit que fort avant dans la nuit, commençant alors à rompre son jeûne, ne mangeant pour l'ordinaire que des herbes & des noix, & ne couchant souvent que sur de la paille. A Rome il fit toutes les stations du jubilé à pied suivi de toute sa famille en ordre de procession : & lorsqu'il voyoit approcher quelqu'un pour le saluer & lui parler, fussent-ils des princes ou des meilleurs de D ses amis, il se contentoit de leur ôter le chapeau & passoit sans discontinuer sa priere. Il y donna des exemples surprenans d'humilité, de mortification & de pieté, & il laissa dans toute la ville une odeur merveilleuse de sa sainteté lorsqu'il en partit pour retourner à son église au commencement de février. Il passa par Guastalle où il assista à la mort le prince Cesar de Gonzague son beau-frere.

L'an 1575.

XIV. Etant arrivé à Milan il fit une revision de tous les besoins de son diocése, puis ayant indiqué pour l'année suivante le jubilé dont il avoit obtenu la faculté du Pape, il alla faire des visites de metropolitain & de prédicateur évangelique à Cremone & ensuite à Bergame, où son zele & son E exactitude lui firent employer la plus grande partie de l'année, & remettre la visite de Bresce & de ses autres suffragans en d'autres tems. Il fit l'ouverture du jubilé le jour de la Purification de l'an 1576, & le fit durer jusqu'au commencement du carême. Jamais on ne vit un plus bel ordre de devotion que celui qu'il y établit. Il avoit admirablement disposé de tous les lieux, de toutes les heures du jour & de la nuit & de toutes les fonctions de ses ecclesiastiques pour recevoir aux confessionaux & aux autels les fideles de la ville & les pelerins de dehors qui y abordoient de toutes parts. Il animoit lui seul tous les autres ministres par sa ferveur. Il prêchoit tous les jours, ce qui lui étoit assez ordinaire dans le cours de ses visites : il le faisoit avec

L'an 1576.

un feu toujours accompagné de lumiere & d'onction. Le jour que l'on faisoit les prieres de quarante heures, il recommença de prêcher à chaque fois qu'il arrivoit de nouvelles processions de la campagne, & il en arriva depuis le matin jusqu'au soir. Jamais l'émulation n'avoit paru si grande dans la pieté publique : nulle part on n'avoit encore vû la benediction du ciel se répandre avec plus d'abondance. Les peuples accouroient à Milan des provinces les plus éloignées ; jusqu'à ce que les nouvelles qu'on eut de la peste qui étoit entrée en Italie obligerent le gouverneur & les magistrats à défendre de laisser entrer dans la ville aucun étranger sans certificat, sur tout aucun de ceux qui venoient des côtez de Mantoue, de Venise & des autres villes que l'on disoit déja infectées de la contagion. La charité du Saint le porta à sortir lui-même de la ville pour faire faire le jubilé à toutes ces bonnes gens en pleine campagne ou dans les églises des villages. Le carême suivant il fit une pénitence trés-rigoureuse s'étant reduit au pain & à l'eau pour l'unique repas de chaque jour & à des ais tous nuds pour son lit. Il continuoit dans ce genre d'austerité aprés Pâques, & il faisoit déja son compte de ne le finir qu'avec la vie. Mais les plaintes que lui en firent les évêques du son quatriéme concile provincial l'obligerent à y moderer quelque chose pour faire voir qu'il ne prétendoit point que sa conduite dust être une censure de celle de ses confreres : au moins souffrit-il que l'on mit une paillasse sur son lit de bois. Aprés ce concile il entreprit la visite des corps-saints & des reliques qui se trouvoient dans les églises & les cimetieres de son diocése. C'est ce qui donna lieu à diverses translations qu'il fit des corps de Martyrs & de Confesseurs dont il forma de nouveaux sujets de devotion pour les fidelles.

XV. Cependant la peste dont on étoit menacé pénetroit insensiblement le Milanès, & elle gagna la ville dans le tems que nôtre saint Prélat indiquoit des jeûnes, & faisoit faire des processions & d'autres prieres publiques pour détourner ce fleau ou pour préparer son peuple à s'y soumettre avec un esprit de pénitence & toute l'obéissance qu'il devoit à Dieu. Ce funeste évenement fut l'une des plus grandes épreuves de la charité d'un si bon pasteur. On le pressa fort de sortir de la ville sous le beau prétexte de se conserver à son peuple & de ne pas priver de ses soins la partie de son diocése qui n'étoit pas encore attaqué du mal. Mais il rejetta tous ces conseils & n'écouta que ceux que lui inspira l'amour que ce souverain Pasteur lui avoit donné pour son troupeau. Il demeura donc dans la ville au milieu de son peuple resolu de donner sa vie pour le salut de ses brebis dés que Dieu la lui demanderoit. Il pourvut avec beaucoup d'ordre & d'activité à tout ce qui étoit necessaire pour assister tous les pestiferez sans exception, soit dans leurs maisons particulieres, soit dans les maisons publiques de santé. La maladie multiplia le nombre des pauvres & porta la misere aux dernieres extrémitez. Le cœur du saint archevêque n'y put resister. Il envoya ce qui lui restoit d'argenterie à la monnoye & le fit changer en especes pour les secourir. Il vendit le peu qu'il avoit de meubles pour le même sujet. Il fit faire par la ville & par tout le diocése de grandes quêtes. Son exemple joint à ses exhortations, anima beaucoup de personnes dans le clergé & parmi les laïques à le suivre, les uns par leurs aumônes, les autres par leurs services auprés des malades. Ce qui lui donna la consolation de voir dans Milan l'image de la charité des fidelles d'Alexandrie du troisiéme siécle, rapporté par leur évêque saint Denys & honorée de la gloire du martyre dans ceux qui avoient sacrifié leur vie pour les pestiferez. Le soin que saint Charles prenoit du salut des ames, n'étoit jamais separé de celui qu'il avoit des corps. Il alloit lui-même confesser les malades, il leur donnoit le viatique & l'extrême onction de sa main. Cependant il faisoit continuer les devotions & les prieres publiques avec beaucoup de ferveur. Il montoit presque tous les jours en chaire pour porter son peuple à la pénitence. Dans les processions qu'il avoit ordonnées par les rues de la ville il voulut paroître comme le bouc émissaire chargé des pechez de tout le peuple. Et comme s'il eût été la victime destinée à leur expiation il marchoit la corde au coû, la croix entre les bras, les pieds nuds : & ses larmes excitoient la componction dans les cœurs les moins sensibles. La violence de la peste aprés avoir fait un ravage effroyable pendant quatre mois parut se relâcher au mois de novembre & alla toûjours en diminuant jusqu'à ce qu'étant entierement cessée en 1577 nôtre Saint fit rendre publiquement les actions de graces à Dieu, ordonna un service solennel de trois jours pour tous ceux qui étoient morts en cette occasion, & prescrivit à son peuple les moyens de profiter d'un tel châtiment.

XVI. Il sembloit aprés une conduite si heroïque & dont toute l'Europe ne parla qu'avec l'admiration qu'elle meritoit, que l'on dust au moins lui en marquer de la reconnoissance dans son païs. Mais ces services eurent la récompense ordinaire des élus de Dieu sur la terre, c'est à dire, qu'ils furent suivis de nouvelles persecutions que Dieu permit qu'on lui suscitat pour perfectionner sa vertu. Le gouverneur qui étoit déja le troisiéme qu'on voyoit à Milan depuis que saint Charles en étoit évêque ne pouvant souffrir la pieté du Saint, cherchoit depuis la premiere année de son gouvernement à le ruiner dans l'esprit du roy d'Espagne & du Pape même. Il renouvella la vieille querelle de jurisdiction que ses deux prédecesseurs avoient remuée, & il en fit de nouvelles. Sur tout il accusa le saint archevêque d'avoir passé ses pouvoirs durant le tems de la peste ; d'avoir introduit des nouveautez dangereuses ; d'avoir aboli les jeux publics, les danses, les spectacles, d'avoir rétabli l'abstinence du premier dimanche de carême contre le privilege particulier qu'avoit la ville de renfermer encore ce jour dans les réjouissances du carnaval & de ne commencer le carême que le lendemain. Les magistrats, au moins le plus grand nombre se joignirent au gouverneur. Ils envoyerent leurs plaintes au roy d'Espagne auprés duquel ils dépeignirent l'archevêque comme un ambitieux & un temeraire qui entreprenoit sans cesse sur leur jurisdiction & comme un ennemi de l'autorité royale. On surprit des pouvoirs pour arrêter une partie de ses officiers, & pour s'opposer aux exercices de sa justice. On l'obligea même de remettre entre les mains du gouverneur le château & la ville d'Arone qui étoit de son patrimoine comme si sa fidelité étoit suspecte. On logea des soldats autour du palais archiépiscopal comme pour veiller sur sa conduite. On publia contre lui des manifestes injurieux & remplis de calomnies outrageantes. On tâcha même d'interesser dans cette conjuration les ordres religieux dont il avoit reformé

L'an 1577.

formé les maisons dans sa ville & son diocése, & de décrier toute sa conduite auprès du Pape. Ses parens, ses amis, beaucoup de personnes de pieté même étant alarmez les premiers, voulurent l'intimider sur le bruit qu'on fit courir qu'il étoit tombé dans la disgrace du roy Catholique. Au milieu d'une tempête si furieuse Charles conserva toujours son esprit dans la paix & le calme. Content d'avoir pour témoin de ses intentions celui qu'il en croyoit l'auteur, il resolut de n'opposer que des benedictions aux calomnies & aux insultes de ses adversaires. Il remarqua neanmoins que la malice des hommes faisoit un mauvais usage de son silence, de ses larmes & de sa patience : & pour ne pas devenir coupable en abandonnant son innocence il se crut obligé d'envoyer à Rome & à la cour d'Espagne des personnes fidelles pour informer le Pape & le Roy de toute l'affaire, & arrêter les suites de leur prévention. Celui qu'il envoya en Espagne étoit Charles Basgapé l'un des ecclesiastiques de sa maison qui fut depuis évêque de Novare, homme d'érudition & de pieté, l'historien de sa vie, & nôtre principal guide dans ce que nous avons à dire de lui.

L'an 1578.

XVII. Mais ce soin ne diminua rien de la confiance qu'il avoit en la protection de Dieu, & s'étant mis en repos par l'abandon qu'il lui fit de toute sa cause il conserva toute la liberté qui lui étoit necessaire pour continuer l'ouvrage du salut de ses freres. Il alla visiter par lui-même les villes & diocése de Bresce & Vigevano, & fit visiter par des commissaires choisis entre ses confreres ceux de Come, de Novare, de Verceil, de Lodi, & tout ce qui dépendoit de sa métropole jusqu'au milieu des Grisons, des Suisses & de la Valteline où il ne pouvoit aller. Il assembla son cinquiéme concile provincial où il fit beaucoup de reglemens pour garantir les peuples de sa province du venin des heresies qui s'étoient répandues dans les païs voisins & pour maintenir la discipline de l'Eglise dans toute sa vigueur. Il la soûtenoit dans Milan avec une fermeté toûjours égale contre les efforts du gouverneur & des magistrats, & par les menaces qu'il leur fit des censures les plus rigoureuses de l'Eglise il les empêcha de rétablir les spectacles, les danses & les autres divertissemens pernicieux qu'il avoit abolis. L'affaire qu'il avoit avec eux l'obligea d'aller à Rome. Il en fit le voyage comme il avoit fait celui du jubilé, visitant avec sa devotion ordinaire tous les lieux de pieté qui se trouvoient sur la droite & la gauche de la route. Etant à Rome il rendit compte au pape Gregoire des decrets de ses deux derniers conciles provinciaux, de ses statuts synodaux, & de toute la conduite qu'il avoit gardée pour faire executer le concile de Trente, reformer les mœurs, retrancher les abus & rétablir l'autorité legitime de son église. Le Pape touché d'admiration approuva tout ce qu'il avoit fait, loua publiquement son zele : mais il ne put rien d[...]er sur le different de la jurisdiction. Nôtre Saint partit de Rome vers la fin de janvier de l'an 1580 peu de jours après que les députez du gouverneur & des magistrats de Milan y fussent arrivez pour défendre leur cause devant le saint Pere & la cour ecclesiastique. Il fut reçu en retournant avec des honneurs & des démonstrations de joye toutes extraordinaires à Florence, à Ferrare & à Venise, où les peuples accouroient en foule à ses prédications & à sa messe. Il arriva assez tost à Milan pour arrêter les folies du carnaval que le gouverneur & ses autres adversaires se promettoient de faire revivre. Depuis ce tems il ne trouva presque plus de resistance, & ses adversaires comme tous les autres ne pouvoient s'empêcher de reconnoître le doigt de Dieu dans un si grand changement fait à la face de l'église de Milan malgré les puissances du siécle & de l'enfer. La mort du gouverneur qui s'étoit déja relaché de beaucoup ôta ce qui restoit de difficultez. Le Saint eut du roy d'Espagne toute la satisfaction qu'il avoit souhaitée : il fut aussi fort content de la cour de Rome où il avoit envoyé depuis son retour des memoires pour répondre aux officiers de la justice royale. Il fit ce qu'il voulut du gouverneur de la citadelle * qui avoit toute l'autorité jusqu'à ce qu'il y eust un nouveau gouverneur de la ville & de la province ; qui bannit en sa consideration les comediens & les tabarins qui ne servoient qu'à corrompre la jeunesse ; & qui défendit d'imprimer aucun livre de comedie ou de roman qui n'eust été examiné par l'ordre de l'archevêque.

L'an 1579.

Vers l'an 1580.

* Sanchez de Guevara.

XVIII. Lorsque le Saint ne songeoit qu'aux moyens de faire un bon usage du calme que Dieu avoit donné à son église, il tomba dans une maladie causée par un érysipéle & une fiévre qu'il prit pour une punition de la complaisance qu'il avoit eue pour ses amis & ses medecins de diminuer quelque chose de ses austeritez. Il se remit à l'usage de l'eau pure, & se réduisit au dernier point de l'abstinence où depuis plusieurs années il s'avançoit par degrez. Car il avoit eu la discretion de sonder ses forces pour la soutenir. S'étant réduit à la viande la plus grossiere il avoit commencé par s'en abstenir en l'un des deux repas du jour, puis en tous les repas de deux jours l'un, de là il avoit fait épreuve de cette abstinence des semaines entieres, & enfin s'en étoit absolument retranché l'usage. Ne vivant plus que d'œufs il s'en étoit aussi privé peu à peu par les mêmes dégrez. Il s'étoit pareillement desacoutumé des autres douceurs de la vie : & dans ses dernieres années il s'étoit réduit au pain sec & à l'eau en tout tems hors les dimanches, les mardis & les jeudis ausquels il souffroit qu'on lui servist du lait, des pommes ou des herbes : encore déliberoit-il de s'en abstenir lorsque Dieu le retira du monde. Il s'étoit endurci par de semblables épreuves au froid des plus rudes hivers, aux veilles les plus longues & aux travaux les plus penibles. Dès qu'il fut relevé de sa derniere maladie il alla achever dans le diocése de Bresce la visite qu'il avoit entreprise trois ans auparavant & que ses autres affaires lui avoient fait remettre jusques-là. Il n'en sortit point qu'il ne l'eust presque entierement renouvellé, ce qu'il fit avec des fatigues immenses. C'est ainsi que par le consentement des évêques ses suffragans que son exemple rendoit ses cooperateurs il travailloit dans tous les diocéses de sa métropole comme s'il en eust été le propre pasteur. Il tint ensuite son huitiéme sinode diocésain, & après Pasques de l'année suivante son sixiéme concile provincial qui fut le dernier. Jamais évêque n'en avoit tant assemblé en si peu de tems, ni avec tant de fruit. Nous en avons les decrets dans les *Actes de l'Eglise de Milan* qu'on peut appeller le recueil des sentimens & des travaux de l'episcopat de S Charles. On y trouve aussi les beaux reglemens de ses synodes diocésains qu'il tint jusqu'au nombre d'onze. Ils contiennent d'admirables instructions & des remedes excellens contre tous les dereglemens qui peuvent se rencontrer

L'an 1581.

dans les mœurs. Saint Charles faisoit toujours l'ouverture de ces synodes par de grands discours pleins de l'esprit apostolique accompagné d'une onction qui penetroit les cœurs & qui gagnoit si bien les esprits que tous ses Ecclesiastiques se sentoient brûler d'ardeur pour l'imiter & travailler sous ses ordres. Outre les conciles provinciaux & les synodes diocesains, il assembloit encore diverses congregations en toutes sortes de tems & établissoit des conferences ecclesiastiques de tous les côtez, pour connoître encore plus particulierement les besoins de son troupeau & pour perfectionner de plus en plus la bonne administration de son diocèse. Si l'on excepte le tems qu'il étoit en voyage, ou en visite, il n'y avoit point de jour dans l'année où il ne tinst quelqu'une de ces pieuses assemblées. Ses conciles & ses synodes étoient ordinairement suivis de quelque translation solennelle de corps saint qu'il avoit déterré, à quoy il se trouvoit excité tant par les mouvemens de sa pieté particuliere, que par l'émulation que lui donnoit l'exemple de saint Ambroise l'un de ses predecesseurs.

XIX. — L'an 1582.

Au retour du second pelerinage qu'il fit l'an 1582 au saint Suaire de Turin, il alla à Guastalle pour assister la princesse Camille sa sœur veuve de Cesar de Gonzague. Il la trouva morte en arrivant, & il avoit fait encore une perte semblable peu de mois auparavant par la mort d'une autre sœur qui lui étoit très chere. Se voyant hors de son diocèse & sur le chemin de Rome, il resolut de s'y transporter tant pour satisfaire encore une fois sa devotion envers les saints apôtres & les martyrs que pour prendre avec le Pape & son consistoire des mesures & des resolutions contre les heretiques de Geneve & de la Suisse qui commençoient malgré toute sa résistance à gagner les extremitez de son diocèse. Il y fit approuver de nouveau les établissemens qu'il avoit faits pour maintenir la discipline dans toute l'exactitude des canons principalement pour le sacrement de la penitence qu'il avoit remise presque dans l'usage de la severité ancienne.

L'an 1583.

Il ne fut pas plutost revenu à son église qu'il entreprit une nouvelle expedition dans le pais des Grisons où le Zuinglianisme faisoit d'etranges progrès. Le pais étoit rempli d'ailleurs de gens sans religion, adonnez au commerce des sortileges & des malefices, & à tous les crimes que l'on peut commettre lorsqu'on s'est défait de la crainte de Dieu & de celles des hommes. Il ne voulut mener avec lui que des gens d'église, quelques évêques, beaucoup de prêtres & de religieux, parce que la guerre qu'il avoit déclarée aux ennemis de la foy & de la vertu étoit toute sainte & toute spirituelle. Pour eux ils voulurent employer d'abord d'autres armes contre lui. On lui dressa diverses embuscades sur les chemins qui n'étoient déja que trop dangereux d'ailleurs par les difficultez des passages entrecoupez dans les bois & les montagnes. A la barbarie des habitans, à l'attachement prodigieux qu'ils avoient pour leurs superstitions, se trouvoit jointe l'aversion particuliere que les magistrats & les Ligues de l'état des Grisons avoient des gens du Pape & des sujets du roy d'Espagne. Tant d'écueils ne purent néanmoins faire échouer l'entreprise de saint Charles. Il commença sa mission apostolique par les catholiques qui étoient abandonnez depuis long tems & dont le nombre diminuoit de jour en jour de telle sorte, que des trois Ligues ou provinces du pais il n'y en avoit plus que la moitié d'une * où l'on reconnust l'église Romaine. Il trouva beaucoup de docilité parmi la pluspart, il en remit plusieurs dans les voyes de la justice & de la verité. En vertu d'une commission apostolique qu'il avoit reçue du Pape, il fit arrêter tout ce que l'on put découvrir de sorciers, de loups-garoux, & d'autres magiciens ou malfaicteurs : & ceux qui ne voulurent pas renoncer à leurs malefices furent livrez au bras seculier pour être punis selon les loix. Il convertit aussi quelques heretiques & fit revenir à l'Eglise divers apostats qui s'étoient refugiez dans ces asyles du libertinage. Il rétablit la foy dans toute la vallée de Mésoc & dans le compté de Bellenzer. Il entra aussi dans beaucoup de villes dont les Zuingliens étoient les maîtres, & il n'en revint qu'après y avoir jetté des semences de conversion qui porterent leurs fruit lors même qu'il n'étoit plus au monde.

* Ou la Ligue Grise.

XX. — L'an 1584.

L'année suivante qui fut la derniere de sa vie, comme s'il eut vû de loin la terre où il devoit aborder après sa longue & perilleuse navigation; il fit des efforts plus grands que jamais pour s'avancer dans la perfection à laquelle il tendoit. Il redoubla encore toutes ses austeritez aux excès desquelles on attribuoit deja sa maigreur extrême & la langueur dans laquelle il tomba vers le même tems. Le desir de faire avec plus de liberté ses exercices spirituels & sa confession generale qu'il avoit coutume de renouveller tous les ans le fit retirer sur le mont Varal lieu de devotion dans le diocèse de Novare du côté de Verceil où étoit une representation fort touchante du saint Sepulcre. Là se trouvant dégagé des affaires accablantes du ministere pastoral il donnoit reglement six heures par jour à l'oraison mentale, à la contemplation de la grandeur de Dieu & de la passion de Jesus-Christ, & employoit le reste à d'autres exercices de pieté dans une solitude parfaite. La nuit qui préceda sa confession generale il fut huit heures sur ses genoux sans appui. Le XXIV d'octobre il eut un accès de fiévre qui deux jours après fut suivi d'un second plus violent. C'est ce qui obligea son confesseur à moderer la rigueur de ses austeritez & la longueur de ses prieres. La fiévre continua : mais elle ne l'empêcha point de dire la messe tous les jours à son ordinaire. Le desir de la celebrer encore une fois pontificalement dans sa Cathedrale lui fit quitter le mont Varal pour revenir à Milan. Mais il ne la put dire que chez les Jesuites d'Arone où il étoit arrivé fort tard la veille de la Toussaints. Il ne manqua encore ce jour à aucun des offices de la nuit ni à aucun de ses exercices de pieté. Mais après avoir communié de sa main une multitude de fidelles tant de la ville que de la campagne qui avoient assisté à sa messe, il fut attaqué d'un cinquiéme accès si violent qu'il fut contraint d'y succomber. Il communia encore neanmoins le lendemain qui étoit le jour des Morts n'étant plus en état de dire la messe, & il se fit aussi-tost transporter par eau à Milan où il arriva à deux heures de nuit. Il voulut entendre encore tout l'office qu'il fit reciter au pied de son lit par un de ses aumôniers. Le lendemain lorsqu'il sentit son sixiéme accès il demanda le saint Viatique & l'Extreme-onction qu'il reçut en rochet & camail avec l'étole. Il fit couvrir ensuite de cendres benites une de ses haires dont il se fit revêtir pour mourir dans les marques de la pénitence. Cependant toute la ville partagée par compagnie & par confreries se mit en procession & en

en prieres pour demander à Dieo la conservatiou de iun saint pastenr : & l'on fut obligé de faire garder l'entrée du palais archiepiscopal pour arrêter la foule. Mais c'étoit eu vain que les hommes s'embarassoient. Le jour du Seigneur étoit venu, & le Saint après trois heures d'agonie fut appellé à la recompense éternelle de ses travaux. Su moit arriva le samedy troisiéme jour de Novembre entre neof & dix heures du soir l'au 1584, ù l'âge de 46 ans & nn mois après vingt-quatre ans & près de trois mois d'épiscopat.

§. a. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXI. A la nouvelle qoi s'en répandit ou n'entendit que cris & lamentations avec noe confosiou qui mettuit dans Milan l'image d'une ville prise d'assaut. Chacuu prétendoit avoir nn mort chez soy : & tout le monde pleuroit en loi la perte d'un pere. Sa baire & ses habits furent mis eu pieces & emportex par les plus avides comme de précieoses reliques. Le gouverneur accourut pour lui rendre ses bommages & reparer eo qnelque sorte les fantes de ses prédecesseurs. Il baisa plusieurs fois ce visage do Saint tout desseiché de pénitence. Les priocipaoa de la ville en voulurent faire de même. Le meteredy suivaut tous les ordres Ecelesiastiqnes commencereut sa pompe funebre qui fut honorée de tont ce qu'il y avoit de plus grand dans le païs. Ce fut le cardinal Sfondrat, évêqoe de Cremone & depuis Pape sous le nom de Gregoire XIV qui fit la ceremunie ; & le fameux prédicateur Panigarole évêque d'Asti, qui avoit été de sa derniere mission des Grisons, fit l'oraison funebre. Les femmes y firent leur convoy à part & marcherent en ordre sous l'étendart de lu croix & des armes du défuut, quoiqn'il y eust solennellement renoncé & qu'il les eust fait ôter pour y substituer les images de saint Gervais & de saint Protais patrons de son église. Elles allereut ainsi aux sept églises principales de la ville consecutivement, & continoerent cette devotion pour nôtre Saint tous les pramiers dimanches des mois, ausquelles elles faisoient faire pour lui un service solennel à leurs dépens dans la cathedrale. C'est ce qui fut appellé depuis la confrerie do Cardinal : & ces femmes qui étoient ordinairement toutes celles de la ville qui faisoient profession d'une devotion particuliere hors des cloîtres, témoignoient s'ucquitter de ce devoir pour tout leur sexe auquel saint Charles s'étoit recommandé dans l'inscription qn'il avoit faite loi-même de sou épitaphe. Son corps mis daus un cercueil da plomb fut enterré sous les premiers degrez du grand autel de sa cathedrale comme il l'avoit prescrit par son testament. Il y avoit huit ans que ce testament étoit fait, & il étoit du tems de la peste auquel il s'étoit disposé à moorir dans le service des malades. Il y faisoit les pauvres de sou grand hôpital ses legataires universels, mais ce qu'il avoit retenu de son patrimo ne & dont il ne pouvoit disposer retonrna à ses parens. Il se contentu d'y créer des pensions pour ses domestiques. Il donna sa Bibliotbeque à son chapitre, ses écrits à l'évêque du Verceil *, quelques meubles & ses tableaux à ses amis. Mais chacun voulut avoir son portrait ; les roys même le mirent dans leur cabinet : & quoiqu'on ne l'eust tiré qu'après sa mort, car il ne l'avoit jamais voulu souffrir de son vivant, on nu réussit point mal, à cause de la singolarité de ses traits, de son nez aquilin, de ses grandes rides & de la maigreur de son visage que ses austeritea avoient tout décharné. Si l'on s'en rapportoit au témoignage de quelques personnes de nôtre tems qui ont vû son corps dans la chapelle que l'on a faite de soo tombeao, on croiroit qu'il se conserveroit encore aujourd'hui en son entier & sans corruption. Mais ceux à qui il a été permis de le regarder de plos près & plus attentivement, assurent qu'il n'eu reste que le squélete couvert d'une partie de la peau desseichée principalement au visage.

* J. Fr. Bonhomme.

Gio. col. 1487. Petr. Dd. Lett. Mss.

XXII. Ou commença peu de tems après sa mort à venir de fort loin en pelerinage u son tombeau pour y nbtenir des graces du ciel par son intercession. Ce concours de la devotion des étrangers avec celle des fidelles du païs donna la naissance uu culte religieux que l'on rendit à sa mumoire. Le pape Clement VIII resolu de l'autoriser, commença l'au 1601 par faire chauger son anniversaire en une messe solennelle du Saint qui se rencontroit en ce jour. Trois ans après il donna commission à la sacrée Congregation de travailler au procedures de sa canonixation. L'aunée suivante, son successeur Leon XI donna ordre dès les premiers jours de son pontificat de poursuivre vivement cette affaire : & il se disposoit à faire bâtir une église à Rome eu l'honneur de saint Charles & d'en faire même un titre do Cardinal. Mais la brieveté de son pontificat qui ne dura pas un mois l'empêcha d'executer son entreprise. Paul V qui lui succedu mit la derniere maio ù la canonixation de nôtre Saint qu'il acheva sur les preuves de près de vingt miracles faits de son vivant & après sa mort, & plus encore sur les témoignages d'une sainteté incontestable qui avoit paru dans toute la conduite de sa vie. Il lu celebra avec une solennité toute extraordinaire le premier jour de novembre de l'an 1610. Depuis ce tems l'on a bâti plusieurs églises & chapelles en son nom, & l'on a érigé plusieors confreries de laïques & congregations de clercs soos sa protection. Ou ne dit pas que l'on ait encore touché a son corps pour distribuer de ses reliques. Mais l'on garde en plusieurs Eglises de l'Italie, de l'Espagne & de la France, diverses choses de ses habits, de ses meubles, de ses ornemens d'église que l'on revere comme aotant de reliques saoctifiées par son usage. Dans la seule ville de Paris on tronve, dit-on, l'une de ses chemises au Val de Grace, sa calotte aux Theatins, son petit lit de campagne aux Minimes de la place royale, sa chasuble aux Bons Enfans de la rue saint Victor, son étole à saint Jacques de la boucherie ; le manipule de même parement ayunt été donné par le duc d'Aumale aux Minimes d'Anderlech près de Bruxelles. On prétend que l'étole fut envoyée à la paroisse saint Jacques l'an 1607 avant la canonization du Saint par le cardinal Frederic Borromée son cousin qui fut aussi archevêque de Milan ; & que le petit lit donné aux Minimes par le P. Friaon chanoine de Reims, & dont on veut que le Saint se soit servi dans le cours de ses visites, avoit été apporté de Milan par Henry de Sponde évêque de Pamiers.

L'an 1601.

1604.

1605.

1610.

La feste du Saint a été remise au IV de novembre qui n'est que le lendemain de sa mort : elle se celebre d'office double par tout où l'on suit le rit Romain.

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour de Novembre.

I. SAINT VITAL ET SAINT AGRICOLE, *martyrs de Boulogne en Italie.*

IV siécle.

I. LE merite d'AGRICOLA étoit si generalement reconnu, que les infideles même parmi lesquels il faisoit profession de la pieté chrétienne ne pouvoient lui refuser leur estime ni s'empêcher de l'aimer. Comme il arrive ordinairement que les bons maîtres rencontrent ou forment les bons valets; il avoit eu la personne de VITAL un serviteur tout à fait digne de lui. Il en avoit fait aussi son disciple dans les instructions de la foy, & Vital l'honoroit comme son maître sous ce double titre. Il apprenoit sur tout en le servant la maniere de servir Jesus-Christ leur commun maître: & lorsqu'il furent devenus égaux par la foy, ils ne disputerent plus entre eux que de l'avantage de pouvoir se donner l'un à l'autre de plus grands exemples de vertu & de pieté. Ils furent associez dans le combat & devinrent collegues dans le triomphe où Dieu fit voir qu'il ne met point de distinction entre l'homme libre & l'esclave. Le serviteur preceda le maître dans le ciel par la couronne du martyre, comme s'il eut été envoyé devant pour lui preparer les voies. Il fut attaqué le premier par les ennemis de la foy de Jesus-Christ: & les persecuteurs employerent toutes sortes de tourmens pour l'obliger a renier son divin maître. Mais Vital ayant l'esprit élevé au dessus de la foiblesse humaine resista avec une constance admirable à tous leurs efforts, & continua de confesser hautement le nom de Jesus-Christ tant qu'il eut l'usage de la parole. A la fin lorsqu'il vit son corps tout couvert de playes, il pria Jesus-Christ de recevoir son ame, & de lui donner la couronne qu'un ange lui avoit montrée, comme parle saint Ambroise, qui ajoute qu'il n'eut pas plutost achevé cette priere qu'il rendit l'esprit.

Ambrof. lib. de exhort. Virg. c. 1. & 2. Ruin. act. p. 549. Till. t. 5. p. 94.

Les persecuteurs crurent devoir accorder quelque chose à l'affection que l'on avoit pour saint Agricola, & l'on voulut differer son martyre de quelques jours, dans l'esperance que le supplice de son serviteur pourroit l'épouventer & lui changer le cœur. Mais on éprouva bientôt que cet exemple n'avoit servi qu'à le fortifier dans ses resolutions: on le mit en croix, & on lui perça tout le corps avec de grands clous. Il y en avoit une telle quantité que leur nombre passoit celui de ses membres. On les enterra avec son corps, de même que la croix où il avoit été attaché. Saint Ambroise mieux informé que tous les autres qui en ont parlé ne dit cela que de saint Agricole. Saint Paulin de Nole qui vivoit en même tems que ce saint Docteur a cru que saint Vital avoit été cloué de même que son maître: & saint Gregoire de Tours veut qu'ils ayent été crucifiez l'un & l'autre. Ils souffrirent à Boulogne en Italie, où l'on peut présumer qu'ils demeuroient auparavant. L'on met leur mort vers l'an 304 durant la grande persecution de Diocletien, & de Maximien Hercule que ce dernier exerça particulierement en Italie: mais on n'a rien de convainquant pour autoriser cette opinion. Elle vient d'une lettre faussement attribuée à saint Ambroise, où on lit aussi que les deux saints martyrs moururent le quatriéme jour de novembre. Cependant on trouve leur feste marquée au XXVII de ce mois dans les Martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, & plusieurs églises, principalement en France, en font encore la feste ou la memoire en ce jour. Mais elle est au IV dans le Martyrologe Romain & dans quelques autres modernes. Ceux de saint Jerôme marquent au III du même mois un saint Vital & un saint Agricole: mais on veut qu'ils soient differens de nos deux saints martyrs.

Vers l'an 304.

Paul. carm. 24.

Greg. Tur. gl. mart. c. 44.

Ap. Ambrof. ep. 11.

Florent. p. 1019. & 949.

II. Leurs corps furent mis dans une terre qui appartenoit aux Juifs, & deposez au milieu de leurs tombeaux. Ces infideles qui les avoient persecutez de leur vivant en haine de Jesus-Christ, les honorerent après leur mort, dit saint Ambroise, & regarderent comme un grand avantage d'avoir la sepulture commune avec eux. La suite des temps les fit confondre ensemble: & du temps de l'empereur Theodose le grand, aucun chrétien n'avoit connoissance qu'ils fussent là, jusqu'à ce qu'ils se revelerent eux-mêmes a l'évêque du lieu qui étoit saint Eusebe dont nous avons parlé au XXVI de septembre. Quelques-uns estiment que ce fut plutost a saint Ambroise de Milan, fondez sur un terme équivoque de l'ecrivain de sa vie. Cette revelation arriva effectivement vers le tems que saint Ambroise alla a Boulogne, lorsqu'il quitta la ville de Milan pour éviter la rencontre du tyran Eugene qui venoit en Italie. Ce Saint sur cet indice accompagné sans doute de l'évêque de Boulogne chercha les reliques des saints Martyrs parmi les sepulcres des Juifs: & il leva leurs corps à la vue d'une grande multitude de Chrétiens & de Juifs. Il y trouva aussi la croix & les clous dont saint Agricole avoit été percé, & les tira de la terre où ils avoient été enfoüis. Il recueillit aussi du sang qu'il trouva dans le fond du tombeau & qui rendoit encore témoignage au triomphe que les martyrs avoient remporté. Les reliques furent portées à l'église avec des acclamations de joie, des loüanges & des actions de graces que le peuple fidelle rendoit a Dieu. Les Juifs même se trouverent en grand nombre à cette solennité. Saint Ambroise prit pour lui un peu du sang, & du bois de la croix de saint Agricole. Ayant été prié ensuite d'aller à Florence il y laissa ces reliques pour être mises dans l'autel d'une église qu'il y dédia, n'ayant pû, dit il, refuser cette grace à une sainte veuve nommée Julienne qui faisoit bâtir cette église. Les reliques, au moins le sang recueilli, étoient sans doute de saint Vital comme de saint Agricole, quoique saint Ambroise ne nomme que ce dernier. C'est peut-être parce qu'il étoit le plus illustre: aussi le trouve-t-on ordinairement nommé le premier dans les écrits des anciens. Mais l'usage des derniers tems est de ne le mettre qu'après saint Vital qui fut couronné le premier. Saint Ambroise composa dans Florence même un sermon ou traité sur cette dédicace, que nous avons encore parmi ses œuvres sous le titre *d'Exhortation à la Virginité*: & c'est l'acte unique que nous ayons de l'histoire que nous avons rapportée de nos Saints. L'église de saint Felix à Nole eut aussi de leurs reliques du tems de l'évêque saint Paulin. L'on en transporta aussi en plus d'un endroit de la France. Saint Namace, huitiéme évêque de la ville d'Auvergne, en fit venir de Boulogne vers l'an 450 pour une belle église qu'il avoit bâtie.

Ambr. exhort. Virg.

Paul. vit. Ambr. n. 29. & 14.

L'an 393.

Paul. ibid. & Ambr. exhort.

Till. p. 319.

Paul. carm. 24.

C'est

Greg. Tur. gl. c. 44. & hist. Fr. l. 2. c. 16. Orig. Clarom. Savar. p. 144.

C'est ce que nous apprenons de saint Gregoire de Tours qui parle d'un miracle qui se fit en faveur de ceux qui aportoient cette relique de Boulogne dans la ville épiscopale. On prétend que l'église où on la mit est aujourd'hui la cathedrale de Clermont, dont saint Agricola & saint Vital sont encore les patrons après la sainte Vierge. Cette translation y est celebrée le XXVII de novembre quoiqu'elle soit marquée au X de ce mois dans les martyrologes du nom de saint Jerôme. On peut juger aussi que l'Eglise de Reims a reçu des reliques de nos saints martyrs de fort bonne heure, puisque l'église bâtie par Jovin, grand maître de la Milice sous l'empereur Valentinien I avant la découverte de leurs corps; fut dédiée en leur nom. Elle en portoit encore le titre du tems de S. Remy, c'est à dire peut-être cent ans après sa dédicace. On l'a depuis appellée de saint Nicaise, l'un des saints évêques de la ville qui y fut enterré. C'est aujourd'hui une abbaïe celebre de Benedictins qui a toujours saint Agricole & saint Vital pour premiers patrons. On trouve encore leur feste marquée au XXIX d'avril qui est sans doute celle de quelque translation dans Notker & quelques autres martyrologes.

Florent. p. 1014. — *Flod. l. 1. c. 6. c. 18. Ruin. p. 412. Marl. l. 1. p. 97.* — *Bolland. t. 3. april. p. 613.*

II. SAINT PIERIUS, PRESTRE d'Alexandrie.

III & IV siécles.

PIERIUS que quelques-uns ont nommé HERATUS a été regardé comme l'une des plus brillantes lumieres de l'Eglise d'Alexandrie, dont il étoit prêtre sur la fin du troisiéme siécle. Il l'éclairoit également par sa rare doctrine & par son éminente vertu. Il s'étoit rendu très-habile selon saint Jerôme dans la dialectique & dans l'art oratoire: & ses livres faisoient admirer la pénetration de son esprit & la profondeur de sa science dans la philosophie profane. Mais ce qu'il avoit encore de bien plus estimable, selon Eusebe, étoit l'application particuliere qu'il apportoit à la méditation & à l'éclaircissement des veritez divines, dont il instruisoit le peuple par les discours qu'il faisoit dans l'Eglise. Outre la belle réputation que lui firent ses prédications, il en acquit encore une fort solide par ses écrits où l'on trouvoit la netteté, l'élegance, & toutes les autres graces du discours jointes à la force du raisonnement. Il merita, dit saint Jerôme, d'être appellé un second Origene, tant pour la multitude que pour l'excellence de ses ouvrages: c'est peut-être ce qui a fait chercher dans ses expressions, & même dans ses sentimens quelques vestiges des erreurs que l'on a attribuées à ce grand homme.

Hier. vir. ill. c. 76. — *Eus. hist. l. 7. c. 32. Vales. not. p. 10. Till. t. 4. p. 512.* — *Phot. cod. 119.* — *Hier. sup.* — *Phot. sup.*

On peut dire que Pierius se distinguoit encore plus par la sainteté de sa vie que par sa science. Il pratiquoit une abstinence très-grande, gardoit la retraite, & faisoit tous les exercices que les anciens appelloient Ascetiques, & qui comprenoient tout ce qu'il y a de plus spirituel & de plus austere dans la vie des vrais disciples de Jesus-Christ. Il avoit un amour très-grand pour la pauvreté évangelique: & il étoit parfaitement détaché de toutes les choses de la terre. On dit qu'il fut le maître du celebre martyr saint Pamphile dont nous avons parlé au premier jour de juin, & qu'il fut aussi pendant quelque tems recteur de la celebre école d'Alexandrie, la plus illustre de la chrétienté en ces siécles. En quoi il peut avoir été le successeur de saint Achillas dont il étoit le collegue, lorsque celui-ci fut fait évêque d'Alexandrie sur la fin de l'an 311. Mais il ne peut avoir occupé long-tems cette chaire s'il est vray qu'après la persecution qui finit en ce même tems à Alexandrie, il alla passer à Rome le reste de ses jours comme le témoigne saint Jerôme. C'est ce qui ôte toute apparence de verité à l'opinion de quelques auteurs Grecs qui veulent que saint Pierius ait souffert le martyre avec son frere Isidore. On ne sçait ni l'année ni le jour de sa mort. On trouve neanmoins sa feste marquée au IV de novembre dans les martyrologes des Latins, comme sont ceux d'Adon & d'Usuard & en dernier lieu le Romain moderne. On ne peut pas douter que les Grecs ou les Orientaux n'ayent aussi celebré sa memoire par un culte public, puisque Photius témoigne que la pieté des fidelles éleva des temples en son honneur: & saint Epiphane parle d'une église d'Alexandrie qui portoit son nom de son tems.

Hier. Eus. — *Phot. cod. 118. 119.* — *Epiph. Hær. 69. c. 2. p. 728.*

III. SAINT LUDRE EN BERRY, lat. Lusor: & saint DENTLIN aux Pays-Bas, Enfans nouveaux baptisez.

L'Intention qu'a l'Eglise d'honorer les merites de Jesus-Christ & les dons de Dieu dans ses saints, ne paroît en aucun d'eux avec plus d'évidence que dans ceux à qui elle a décerné un culte religieux, sans qu'ils ayent ce semble rien contribué de leur part à leur propre sanctification en cooperant à la grace de leur regeneration; ou par des actions libres & volontaires ou par des souffrances qui les auroient rendus martyrs de Jesus-Christ. Les exemples en sont tres-rares neanmoins: & pour en produire quelques-uns, nous nous contenterons de nommer saint DENTLIN & saint LUSOR que nous appellons vulgairement saint LUDRE. Leur histoire nous apprend que l'un & l'autre sont morts dans l'enfance sortant des eaux du baptême dans leurs habits blancs, sans autre merite que celui de l'innocence & de la sainteté que Jesus-Christ leur avoit acquise par son sang. L'Eglise ne les auroit point sans doute distinguez de tant d'autres bienheureux de la même sorte dans les honneurs qu'elle rend à leur memoire, si Dieu n'avoit fait paroître par des signes extraordinaires qu'il vouloit être glorifié par eux d'une maniere particuliere.

Saint DENTLIN baptizé à sept ans selon quelques-uns ou dès le berceau selon d'autres, étoit fils de saint Mauger autrement saint Vincent de Soignies, & de sainte Vaudru de Mons, frere de S. Landri, de saint Audru & de sainte Mauberte, & neveu de sainte Aldegonde de Maubeuge. Peut-être a-t-on consideré que Dieu n'avoit voulu rejetter personne d'une si sainte famille, qu'il avoit voulu payer Dentlin comme les autres dès la premiere heure du jour sans l'envoyer même au travail, que Jesus-Christ avoit suppléé de surabondance à ce qui lui manquoit & qu'il exigeoit des autres. On n'en a plus douté lorsqu'on s'est aperçu qu'il faisoit des miracles après sa mort comme les autres. C'est ce qui a donné lieu à la translation de son corps qui fut transporté du Haynaut à Rées petite ville du duché de Cléves où il a été choisi pour Patron, & où il reçoit un culte fort celebre le XIV de juillet qui est le jour de sa principale feste dans l'église collegiale de la ville. On y fait encore memoire de lui dans l'office de tous les lundis & les mercredis qui ne sont pas empêchez d'office double. Dans les le-

Ap. Bolland. d. 14. mart. Molan. indic. SS. Belg. & add. ad. Usuard. & Natal. SS. Belg. V. vit. S. etc. Madelg. &c.

çons

Mol. nat. 8. r. Le Coint. an 613. n. 16.

çons que l'on en chante à matines, l'on declere que *pour les merites personnels du saint Enfant s'est un secret qu'on ne veut point penetrer; & que l'on s'en rapporte avec soumission aux jugemens cachez de Dieu.* L'on s'y etend ensuite sur la louange de ses perens. Quoique l'on soit persuadé à Rées que son corps a été transporté de Soignies en ce lieu, les chanoines n'osent point assurer qu'ils l'eyent dans leur église où l'on veut qu'il soit, parce qu'il y a de la confusioo parmi leurs reliques. A Emmerick autre ville du mémo duché sur le bas Rhin l'on fait sa feste le xvi de mers dans l'église paroissiale de sainte Aldogonde sa tante. Mais l'on ne voit pas qu'elle soit établie ni à Soignies ni en uucun autre endroit de Haynaut, si ce n'est peut-être dans l'église des chanoinesses de Mons dédiée sous le nom de sainte Vaudrû sa mere. Encore s'y contente t'on de l'invoquer simplement dans les Litanies particulieres de cette église evec les autres Saints de la famille.

II. Saint Ludre qui a vécu plus de deua cens ans evant saint Dentlin étoit fils d'un senateur fort qualifié de la ville de Bourges, nommé Leocade ou Leocade. Ce Seneteur descendoit de l'illustre saint Epegathe l'un des celebres martyrs de Lyon du tems do l'empereur Marc-Aurele. Il étoit encore payen lorsque les chrétieos de Bourges lui demanderent à acheter one maison qu'il avoit dans la ville pour en faire une église. Ils venoient de feire une semblable demande è un eutre Bourgeois aussi peyen qui la leur uvoit refusée. Leocade ne jugea point à propos d'en user de même. Il accorda sa maison uux chrétiens, & eut même la generosité de ne point recevoir l'ergent qu'ils lui offrorent. Il se fit chrétien dans le suite, & voulut lui-même feire faire l'église de sa maison. Il n'y épargna rien pour la rendre belle & magnifique. L'on prétend que c'est encore aujourd'huy la carhedrele de Bourges, dediée à saint Etienne depuis qu'on y apporta de ses reliques au v siécle, mais souvent ruinée & souveot rébâtie. Son fils mourut aussi tost eprès son baptême portant encore la robe blanche, comme saint Gregoire de Tours témoigne qu'on le disoit de son tems. Il est qualifié enfant dans un ancien martyrologe, & la pluspart des modernes * lui ont donné la même qualité qu'ils entendent à la lettre. Quelques-uns neanmoins frappea de la nouveauté de cet exemple (2) ont mieua aimé la prendre au sens figuré sur ce que dans l'ancien usege de l'Eglise tous les nouveaux baptisea s'uppelloient enfans (3) quelque âge qu'ils eussent. Cependant l'autre opinion qui est le plus naturelle semble être autorisée par saint Gregoire de Tours, lorsqu'il rapporte que saint Ludre s'apparut à un pauvre pour lui faire nettoyer le lieu où avoit été son berceau. Car il est aisé de juger, quoiqu'il en soit d'ailleurs de la verité du fait, que cet auteur supposoit que nôtre Saint étoit mort dans les cris & les pleurs de l'enfence & dans les bras de la nourrice.

*Greg. Tur. hist. l. 1. c. 31. Item de glor. conf. c. 91. Gall. chr. Samm. t. 1. p. 161. Labb. bibl. mss. t. 2. p. 705. Item p. 416. 417. * Molan. Sur. Saust. (2) Till. t. 4. p. 479. (3) Infantes, mais saint Ludre est appellé, puer Greg. Tur. gl. conf. c. 91.*

Le corps de saint Ludre fut mis dans un tombeau de marbre blanc cizelé & très-bien travaillé, & déposé a Dole qu'on appelle communémeot le Bourg-Deols ou Bourgdieue eo Berry sur la riviere de l'Indre près de Château Reoul. Il y étoit celebre du tems de saint Gregoire de Tours qui rapporte deua prodiges tendant à le faire respecter des hommes, & à montrer qu'il étoit digno de la veneration particuliere de l'Eglise. L'un de ces prodiges étoit errivé en la presence de saint Germain évêque de Paris, lorsqu'il celebroit l'office de la nuit à soo tombeau avec les ecclesiastiques du lieu. Le feste du Seint se celebroit encore par tout le diocèse de Bourges du tems de nos ayeua, & elle se continue toujours de même en beaucoup d'endroits au iv de novembre qui est le jour où elle est marquée daus les martyrologes. Mais le Romain n'en fest point mention, non plus que de saint Dentlin. Son tombeau de marbre tel que l'a decrit saint Gregoire de Tours subsiste encore aujourd'huy dans un caveau de l'église paroissiele de saint Etienne du Bourg-Deols, n'ayans été que legerement entamé par les huguenots, lorsque ces heretiques portoient le fer & le feu par toute la France au xvi siécle pour faire la guerre eux reliques des Saints.

Greg. Tur. gl. conf. c. 91. Labb. nouv. bibl. p. 216.

IV. SAINT CLAIR, PRESTRE & Martyr en Vexin.

IX OU IV siécles.

L'Histoire de saint Clair est couverte de nuages qui ont paru jusqu'ici impenétrables à ceua qui ont essayé de les percer. La varieté des fictions dont on l'a obscorcie e été cause que l'on a supposé deua Saints de ce nom sur la riviere d'Epte dans le Vexin en diocèse de Rouen. L'un est celui que l'on fait disciple de saint Nigaise dont oous evons parlé à l'onziéme jour d'octobre. On dit que quand ce Seint apporta la lumiere de l'évangile dans ce peis. Clair faisoit la fonction de prêtre des idoles & qu'il étoit déja si âgé qu'il en uvoit perdu la vue : que s'étant converti à sa prédication uvec sainte Pience, il recouvra tout à la fois la vue du corps & de l'ame dans les eaux saluteires du baptême rendit uvec sainte Pience les derniers devoirs à saint Nigaise, à saint Cerin & à saint Egobille qui furent martyriez sur le bord de la riviere, & repandit ensuite soo sang lui-même pour la foy de Jesus Christ. On ejoûte que son corps fut porté depuis ce tems partie à Meulan sur la Seine, partie à Pontoise dans l'église de saint Mellon.

Pommer hist. des Arch. de Rouen, &c. Saust. mart. Rob. Denyauld in Roll. ar. vit. Clar.

L'autre s'il est vrai qu'il en fut jamais deua dans cette contrée, étoit un prêtre de Jesus-Christ, venu des isles Britanniques comme on a fait venir le premier de Rome. Parmi tous les feits dont on a voulu composer son histoire, on ne trouve presque eucune des avantures qu'on lui ettribue qui puisse être colorée de quelque vrei-semblance, hors ce qui regarde les traveux de se prédication & sa fin couronnée par le martyre. Il est honorée particulierement daos le bourg de saint Clair sur la riviere d'Epte, & son nom est devenu célèbre par le culte qu'on lui rend dans les diocèses de Paris, de Rouen, de Beauvais & des uutres pais voisins. Sa feste se celebre en beaucoup d'endroits le iv de novembre qu'on croit être le jour de sa mort. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour après Usuard. Celle de sa translation qui est eussi fort celebre est marquée au xviii de juillet. On la celebre à Paris en plusieurs églises sous le titre vague de *La veneration* de seint Clair; & l'on prétend avoir un œil de son corps dans l'abbeie de saint Victor où il se fait un grand concours de peuple pendant toute l'octave de cette feste. On trouve encore dans quelques martyrologes une espece de feste en l'honneur de saint Cleir au xviii de février sous le titre de commemoration du miracle de la vue ôtée puis rendue à une personne. Ceua qui estiment qu'on peut admettre deux saints Clairs prêtres & martyrs en Vexin, perlent du second comme d'un hermite

Bolland. t. 3. febr. p. 11.

hermite qui auroit vêcu au IX siécle du tems de Charles le Chauve qui auroit passé d'Angleterre lieu de sa naissance sur la côte de la basse Normandie; qui après avoir été ordonné prêtre à Coutances seroit venu en prédicateur missionaire jusqu'au Vexin: & qui y auroit été assassiné par les intrigues d'une femme à la passion de laquelle il avoit refusé de répondre.

Tillem. t. 4. p. 4 8c. Pomm. sap. Arc. a moral. Neust P p 68.

V. SAINT CLAIR OU SAINT CLARS d'Aquitaine, évêque & Martyr.

III OU IV siécles.

C'Est à l'occasion du saint Clair du Vexin que nous parlons ici de S. CLAIR vulgairement S. CLARS évêque & martyr en Aquitaine dont la feste se fait au premier jour de juin. Son nom n'est pas moins celebre dans la plupart des villes dépendantes des metropoles de Bourges, de Bordeaux, d'Auch & de Toulouse: & l'on peut ajouter que son histoire aussi n'est pas moins incertaine pour ne rien dire davantage. Tout ce qu'on a débité de moins insoutenable à son sujet, nous porte à croire qu'il peut avoir été du nombre des évêques regionaires ou évêques des nations qui alloient prêcher par tout où l'esprit de Dieu les poussoit, sans avoir aucun siége fixe. C'est ce qui fait que tant de villes le regardent comme leur prédicateur, & l'honorent d'un culte particulier. A considerer tout ce qu'on lui attribue il est difficile de croire que ce ne soit point l'ouvrage de plusieurs; & qu'il n'y soit entré bien de la confusion. Aussi, quoiqu'il porte en beaucoup d'endroits la qualité d'évêque & de martyr, nous voyons qu'en quelques-uns on ne le regarde que comme un prêtre ou même un simple laïque qui a répandu son sang pour la foy, & en quelques autres comme un simple confesseur qui n'auroit été ni évêque ni martyr. Celui qu'on suppose évêque regionaire ou apostolique & qu'on fait Africain d'origine peut avoir été envoyé de Rome dans l'Aquitaine, où après avoir prêché dans le Limousin, le Perigord, l'Albigeois il aura consommé son ministere par le martyre dans la troisiéme Aquitaine & aura été enterré à Leitoure. Mais il faut le distinguer de celui qu'on fait premier évêque de Nantes & apôtre de toute la côte meridionale de Bretagne dont la feste se fait le X octobre. Sans nous arrêter à de simples conjectures, nous nous contenterons de remarquer entre les villes qui se vantent de posseder les reliques de saint Clair dont il s'agit ici & qui lui rendent un culte plus celebre, celle de Leitoure qui se regarde comme le theatre de son martyre; celles d'Auch & de Bordeaux qui croyent avoir partagé ses reliques; celle de Perigueux où d'autres prétendent qu'il mourut; celle de Sarlat en Perigord; celle de Limoges; celle de Tulle en Limousin qui croit avoir recouvré son chef & quelques autres ossemens de son corps par une avanture toute extraordinaire; celles de Cahors & de Rhodès; celle d'Alby qui le compte pour son premier évêque; celle de Coulogne qui n'est plus qu'une bourgade entre Toulouse & Leitoure à sept ou huit lieues l'une de l'autre que l'on a prise mal à propos pour la celebre ville de Cologne sur le Rhin, & où l'on dit que le Saint commença ses missions d'Aquitaine, & enfin celle de Toulouse même où l'on montre quelques reliques sous son nom.

Henschen. & Papebroch. t. 1. Jun. Bolland. p. 7. & 1099.

p. 13. n. 11.

Alb. Mort. de SS. Bret. Papebr. sup. Till. t. 4. p. 490. 503. &c.

Baluz. dissertat. edit. an. 1656.

Papebr. p. 24. n. 22.

VI. SAINT CHAMANT PREMIER evesque de Rhodès, lat. Amantius.

V siécle.

SAint AMANT que nous appellons plus communément saint CHAMANT, étoit citoyen de la ville de Rhodès en Rouergue province de la premiere Aquitaine. Il rompit les chaînes qui l'attachoient au monde en un âge où elles sembloient être les plus fortes, & il étoit encore dans la fleur de sa premiere jeunesse lorsqu'il s'enrola dans la milice de Jesus-Christ. Il y combatit ses propres passions avec tant de succès qu'il en devint le maître, & il fit de si grands progrès dans la vertu & dans les sciences divines qu'on le jugea capable des premiers emplois de l'Eglise. De sorte que quand il fallut donner un pasteur particulier à la ville de Rhodès on ne crut pas pouvoir trouver un sujet plus propre que lui pour un si saint ministere. Car on croit avec beaucoup de probabilité qu'il en fut le premier évêque. Les honneurs que l'on attacha à ce nouveau siége au lieu d'éblouir le Saint contribuerent à lui faire encore mieux connoître les obligations de sa charge. Il tâcha de les remplir toutes avec une application infatigable. Il travailla à ruiner les restes de l'idolatrie qui se trouvoient dans son diocèse, & Dieu secondant son zele le rendit puissant en paroles & en œuvres. Il fit divers miracles qui donnerent grand poids à sa prédication: & non content d'employer son autorité pour retirer de la captivité du démon les ames du soin desquelles il se trouvoit chargé, il s'en servoit encore pour délivrer les malheureux de la prison ou de la mort même qu'ils avoient meritée lorsqu'il s'agissoit de sauver leur ame. Dieu fit voir en une rencontre qu'il approuvoit ces exceptions que le Saint faisoit quelquefois à la loy pour un plus grand bien, en châtiant d'une maniere salutaire l'obstination du Président qui refusoit d'accorder la vie d'un criminel au saint évêque. Les exemples de sa vertu ne faisoient gueres moins d'effets sur les esprits des idolatres que ses miracles. Souvent il emportoit par sa patience, par sa douceur & par sa charité ce qu'il n'eut put obtenir avec toute la force du raisonnement ou de l'autorité. Il vêquit jusqu'à la fin de sa vie dont le cours fut assez long dans une abstinence qui paroissoit fortifier son esprit à mesure que les années, les austeritez de ses jeûnes & de ses veilles, les travaux du ministere évangelique lui affoiblissoient le corps. Il mourut vers la fin du cinquiéme siécle de l'Eglise lorsque son païs étoit sous la domination des Wisigots qui s'étoient rendus les maîtres d'une grande partie de l'Espagne, de la Gaule Narbonnoise & de l'Aquitaine, & qui faisoient profession de l'heresie Arienne. Nous ne pouvons marquer precisément l'année de sa mort; mais on croit en avoir retenu le jour. C'est le IV de novembre, que l'on trouve marqué pour sa feste dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard que l'on a suivis dans le Romain moderne. Peu d'années après sa mort saint Quintinien son successeur au retour du concile d'Orleans tenu en 511 voulut lever son corps de terre pour en faire la translation dans l'église qu'il avoit rebâtie ou aggrandie, & qui porta depuis le nom de nôtre Saint. Il le fit en effet, mais il parut que nôtre Saint n'en fut point content par les reproches qu'il lui fit en songe de cette entreprise comme d'une devotion indiscrete

Fortun. vit. Amant. ap. Sur. p. 3 15.

Greg. Tur. vit. P. c. 4.

&

& d'une temerité que Dieu ne laisseroit pas longtems impunie. C'est ce que nous lisons dans les écrits de S. Gregoire de Tours ; & l'on peut voir ce qui en arriva dans la vie de S. Quintien que nous avons rapportée au quatorziéme de juin.

VII. SAINT JOANNICE HERMITE, Abbé en Bithynie.

VIII & IX siécle.

Metaphr. ap. Sur. p. 44.

JOANNICE dont le nom est celebre dans l'Eglise d'Orient naquit à Marycat village de Bithynie près d'Apolloniade en la quatorziéme année du regne de l'empereur Leon Isaurique qui étoit de Jesus-Christ 730, ou de Constantin Copronyme son fils l'an 755. Ses parens ne pouvant faire la dépense de l'éducation qui dépend de l'étude des lettres eurent soin de l'élever au moins dans la crainte de Dieu & la pieté : il en donna de grandes marques dans le premier employ de sa vie qui fut celui de garder des porcs. Il passa de là dans la profession des armes où Dieu lui fit la grace de le garantir des vices ordinaires aux soldats. Mais il eut le malheur de tomber dans l'heresie des Iconomaques par l'engagement où il se trouvoit à servir les empereurs Constantin Copronyme & Leon IV qui en étoient les chefs ou les défenseurs. Après la mort de ce dernier, lorsque sa veuve l'imperatrice Irene qui regna pour son fils Constantin encore enfant eut rétabli la foy catholique & l'honneur des saintes Images, Joannice revint de son égarement sur les remontrances d'un solitaire qui voulut bien l'instruire. Il conçut un si grand regret de l'injure qu'il avoit faite à Jesus-Christ, dans ses images, qu'il passa six ans entiers dans les pleurs, les jeûnes & la priere, couchant sur la terre nue sans quitter encore neanmoins l'employ de garde du corps de l'Empereur où ses services l'avoient élevé. Mais au retour d'une guerre contre les barbares où il s'étoit extraordinairement signalé, il renonça au siécle & à tout ce que sa fortune sembloit lui promettre pour aller servir Dieu dans la solitude, & entra dans un monastere pour en apprendre les moyens. Il se mit alors aux premiers élemens des lettres pour avoir la satisfaction de s'instruire par lui-même dans les livres saints. Il se retira depuis sur la mont Olympe en Bithynie où il se donna tout entier aux travaux de la penitence, à la priere & à la contemplation des choses celestes. Il vêquit quelques années à decouvert exposé le jour & la nuit à toutes les injures de l'air. Il se renferma depuis dans une caverne ne vivant que de pain & d'eau, employant la mortification & la priere pour combattre les tentations dont Dieu permit qu'il fut long-tems & vivement attaqué. Après avoir passé douze ans dans la solitude sans aucune societé, il entra de l'avis de quelques personnes sages dans le monastere d'Eriste où il prit l'habit de religieux. Les freres reconnurent bien-tôt que c'étoit un maître que Dieu leur avoit envoyé. Ils en furent plus persuadez encore lorsqu'ils le virent gratifié du don des miracles, de la prophetie & du discernement qui le faisoit penetrer jusqu'au fond des cœurs. Sa vie ne fut plus qu'une suite continuelle de merveilles, qui lorsqu'il s'étudioit le plus à se cacher, porterent son nom & sa reputation jusqu'aux extrêmitez de l'empire. Ce qui parut être l'effet d'une disposition particuliere de la providence divine pour retenir les fidelles dans la pureté de la foy & dans leurs devoirs pendant les persecutions que les Princes Iconoclastes firent à l'Eglise. Car on ne pouvoit pas douter que la verité & la justice ne fussent du côté d'un homme à qui le ciel communiquoit tant de faveurs. Le calme ayant été rendu à l'Eglise catholique après la mort de l'empereur Theophile sous la bienheureuse imperatrice Theodora sa veuve, Joannice qui avoit beaucoup travaillé sous les regnes precedens à conserver l'honneur des saintes Images, se renferma dans une cellule étroite du monastere du mont Antide pour y attendre en paix la dissolution de son corps après laquelle il soupiroit depuis long-temps pour être avec Jesus-Christ.

L'an 780.

Il y mourut en 845 & fut suivi en l'autre monde huit mois après par saint Methode patriarche de Constantinople qui l'y étoit venu visiter peu de jours auparavant. L'opinion commune veut qu'il ait vêcu 116 ans, supposant qu'il soit né sous Leon Isaurique. Ceux qui mettent sa naissance en la XIV année du regne de Constantin Copronyme qui étoit de Jesus-Christ 755 ne lui donnent que 90 ans de vie. Quelques-uns ne lui en accordent que 80 ou 81 ; croyant que Leon dont il est parlé dans ces actes est Leon Chazare. Mais leur sentiment est difficile à soutenir. Les Grecs font la feste de saint Joannice le IV de novembre qui fut le jour de sa mort. Baronius a fait mettre aussi son nom au même jour dans le martyrologe Romain.

L'an 845.

RENVOIS.

* LES SEPT-DORMANS *de Tours*, dont l'histoire se trouve à la fin des œuvres de saint Gregoire de Tours dans une lettre adressée à Sulpice évêque de Bourges. L'histoire passe pour une fiction, & l'écrit pour une piece supposée à cet auteur sans fondement. Voyez au XXVII de Juillet avec l'histoire des *sept-dormans* d'Ephese.

Greg. Tur. ad calc. Boll. hist. Bened. l. 1. c. 39.

* LES SEPT-DORMANS *d'Allemagne* rapportez par Paul diacre dans son histoire des Lombards ne sont point differens de ceux de Tours au sentiment du cardinal Baronius.

Paul. diac. l. 1. c. 3.

L'auteur du martyrologe de France met la feste des sept-dormans de Tours au XXVI de septembre, & les y qualifie comme le vulgaire neveux du grand saint Martin.

Not. ad mart. R. p. 312.

* Saint EMERY *Prince de Hongrie* fils de S. Etienne premier roy du païs, mort avant son pere, & canonizé avec lui par le Pape Benoît IX. Voyez au second jour de septembre dans l'histoire de la vie de son pere.

* Saint FELIX DE VALOIS instituteur avec saint Jean de Matha de l'ordre de la sainte Trinité ou des Maturins. Voyez au XX de novembre.

V. JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ZACHARIE PRESTRE DES Juifs, Prophete & Pere de S. Jean-Baptiste: & sainte Elisabeth sa femme.

NOus avons rapporté au jour de la naissance de saint Jean-Baptiste ce que l'Evangile nous apprend de saint ZACHARIE & de sainte ELIZABETH, qui étoient l'un & l'autre de la race d'Aaron source du sacerdoce des Juifs ; justes tous deux ; & non seulement irreprehensibles aux yeux des hommes, mais saints devant Dieu même, fidelles & exacts dans l'observance de

de ses commandemens. Nous avons remarqué comment la vue d'un âge avancé dans l'un & l'autre, & celle de la sterilité de sainte Elizabeth fit tomber Zacharie dans l'incredulité lorsque l'ange l'aborda au milieu de ses fonctions sacerdotales pour lui annoncer la naissance d'un fils; comment il en avoit été châtié par la perte de la parole; & comment après avoir expié cette faute par un silence de neuf mois, Dieu lui délia la langue qu'il employa aussi-tost à chanter un cantique de louanges & d'actions de graces dans lequel il faisoit voir qu'il avoit aussi reçu la grace de la prophetie. Nous avons vû aussi ailleurs ce qui regarde en particulier la visite que sainte Elizabeth reçut de la sainte Vierge sa cousine au sixiéme mois de sa grossesse. Il ne nous reste qu'à ajouter ici ce que l'on a publié d'eux de plus plausible & de plus communément reçu, principalement pour ce qui regarde Zacharie, puisque l'Ecriture n'en a plus parlé.

Au 2. de juillet, jour de la Visitation.

Quelques anciens Peres, & entre les autres saint Pierre évêque d'Alexandrie illustre par son martyre, disent comme une chose dont tout le monde convenoit de leur tems qu'Herode roy de Judée fit mourir Zacharie, parce qu'on avoit enlevé à sa cruauté saint Jean son fils au tems du massacre des Innocens. Ils rapportent encore comme une opinion toute publique, qu'il est ce Zacharie dont Jesus-Christ a reproché la mort aux Juifs, comme du plus recent des prophetes & des justes dont ils avoient répandu le sang. Cela supposé ils le tuerent, ou comme parlent les saints Peres, le roy Herode le fit tuer entre le temple & l'autel, c'est à dire entre la partie du temple où les prêtres seuls entroient, & l'autel des holocaustes qui étoit en deça. C'étoit la tradition de l'église d'Orient qui se trouvoit appuyée du témoignage d'Origene, de saint Basile le Grand, de saint Gregoire de Nysse, & de saint Cyrille d'Alexandrie, outre ce que nous avons rapporté de saint Pierre & ce que dit Theodoret d'un rescrit de l'empereur Valentinien I aux évêques d'Asie. On sçait que saint Jerôme n'étoit point de ce sentiment qu'il croyoit n'avoir eu sa source que dans des livres apocryphes remplis de songes. Il y a deux autres Zacharies celebres à qui l'on a attribué ce que Jesus-Christ dit dans l'Evangile de celui qui étoit fils de Barachias & qui fut tué entre le temple & l'autel. Le premier est Zacharie fils du grand prêtre Joiada que le roy Joas fit mourir dans le temple. C'est pour lui que se declare saint Jerôme quoiqu'il ne fust pas fils de Barachias, ayant trouvé dans l'évangile dont se servoient les Nazaréens que Zacharie dont parle Jesus-Christ étoit appellé fils de Joiada. L'autre Zacharie est celui que nous comptons pour l'onziéme des douze petits prophetes, & qui étoit veritablement fils de Barachias. Mais l'un & l'autre étoient trop anciens sans doute pour pouvoir être le dernier des justes dont Abel étoit le premier d'entre ceux qui avoient été mis à mort par les méchans depuis le commencement du monde jusqu'au tems de Jesus-Christ.

Petr. martyr. can. 13. in collect.
Baron. not. in p. 448.
Till. T. 1. p. 34.
Math. 23. v. 35.
Ap. Baron. supr.
Theod. l. 4. c. 7. hist.
Hier. l. 4. comm. in c. 2. Math.

Quoiqu'il en soit, Tertulien parlant de Zacharie qui fut tué entre le temple & l'autel témoigne que les taches de son sang étoient toujours demeurées depuis ce tems jusqu'au sien sur les pierres où il avoit été répandu. C'est ce qu'on ne croira pas bien aisément si l'on songe au malheur arrivé à ce temple du tems de Tite en consequence de la prediction que Jesus-Christ avoit faite de sa ruine. Cependant on voit encore la même opinion dans le cinquiéme siécle auquel on voyoit des gens à Jerusalem qui montroient des pierres ensanglantées que l'on croyoit conserver miraculeusement les vestiges de ce meurtre. Mais saint Jerôme s'est mocqué de leur simplicité, & sans doute avec beaucoup de raison. Nous ne croyons pas devoir nous arrester à diverses fictions ridicules que les heretiques anciens inventerent touchant la mort de saint Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, ni à diverses autres opinions insoutenables des Grecs touchant la cause, les motifs & les circonstances de cette mort, quoique les plus graves d'entre les saints Peres paroissent en avoir adopté quelques-unes.

Tert. Scorp. c. 8.
Baron. supr.
Till. supr.
Baron. supr.
Till. p. 530. 11 etc.
Gr. Nyss. Ser. p. 105.

Les Grecs honorent la memoire de ce saint homme le cinquiéme de septembre, & lui donnent les qualitez de prêtre, de prophete & de martyr. Les Latins ont cru aussi devoir lui rendre un culte religieux, mais au cinquiéme de novembre où l'on trouve sa feste marquée avec la qualité de prophete dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le Romain moderne où l'on a ajouté la qualité de prêtre à celle de prophete, mais sans parler de celle de martyr, & sans y faire mention du genre de sa mort.

Ephem. Papebr. p. 40.

Pour ce qui est de sainte Elizabeth, on ne voit point que les martyrologes se soient souvenus d'elle jusqu'à la fin du XVI siécle. Ce fut le cardinal Baronius qui répara le premier un oubli si injurieux à une si sainte creature qui a reçu tant d'éloges dans l'Evangile & dans les écrits des saints Peres. Il l'a fait joindre à saint Zacharie son mary dans le martyrologe Romain sans prétendre qu'elle soit morte le même jour.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour de Novembre.

I. SAINTE BERTILLE VIERGE, *premiere Abbesse de Chelles au diocèse de Paris*, lat. *Bertilla* & non *Bertilia* qui est pour *sainte Bertille de Marcuil.*

VII siecle.

I.

Sainte Bertille sortie de l'une des premieres noblesses du Soissonnois, vint au monde sous le regne de Dagobert I, & fut prevenue dès l'enfance d'une grace particuliere qui lui fit preferer l'amour de Dieu à celui des créatures. Elle ne connut pas plutost le monde qu'elle en conçut du dégout: & elle forma bien-tost le dessein d'y renoncer. La crainte qu'elle avoit d'en parler à ses parens qu'elle ne croyoit pas disposez à favoriser ses intentions la tint long-tems embarrassée. La premiere personne à qui elle s'en ouvrit fut Dadon referendaire ou chancelier de France qu'elle vit chez son pere. Ce Seigneur qui étoit alors en grande réputation de pieté n'étoit autre que le celebre saint Ouein qui fut fait évêque de Rouen vers le même tems. Il demanda à la jeune Bertille, qui pouvoit avoir dix ou douze ans, qu'elles étoient ses intentions, & si elle ne voudroit pas bien de Jesus-Christ pour époux. Elle lui répondit que c'étoit son unique desir; qu'elle l'aimoit depuis son enfance: mais qu'elle n'osoit pas déclarer sa passion à ses parens, craignant qu'ils ne s'y opposassent plutost que d'y consentir. On ne sçait point ce que fit saint Ouein auprès de ses parens pour les porter à donner satis-

Mem. ab. Mabill. sæc. 3. Bened. p. 1.

Vers l'an 628.

L'an 640.

faction

faction à leur fille : mais on est persuadé qu'il n'oublia point de l'affermir dans sa pieuse resolution. L'amour que Bertille avoit pour la virginité se fortifiant a mesure qu'elle croissoit en âge, lui faisoit demander sans cesse à Dieu qu'il lui plust de suggerer lui-même les moyens d'executer un dessein qui n'étoit que pour lui, & dont elle présumoit qu'il étoit l'auteur. Sa priere fut enfin exaucée. Car ses parens la voyant appliquée toute entiere aux services de pieté, fuiant la compagnie du monde & les delices de la vie, la menerent eux-mêmes au monastere de Jouarre fondé depuis peu d'années dans le diocèse de Meaux par le B. Adon frere de saint Ouein. Elle y fut receue avec plaisir par l'abbesse sainte Theutechilde : & Bertille regardant ce saint asyle comme un port assuré contre les tempêtes, rendit graces à Dieu de l'avoit tirée de la mer orageuse du siécle. Persuadée qu'elle ne pourroit meriter de devenir jamais l'épouse de Jesus-Christ si elle ne tâchoit de le suivre par la voie des humiliations & de se rendre conforme à lui autant qu'il lui seroit permis, elle ne voulut plus avoir pour elle-même que les sentimens les plus bas. Elle oublia parfaitement la maison de son pere & la noblesse de sa famille : & soumise à toutes les sœurs du monastere elle ne se considera plus que comme une servante. Ses actions répondoient fidellement à cette disposition de son cœur, & elle se fit regarder bien-tost comme un modele d'obéissance & de regularité.

II. Elle étoit exacte jusqu'au scrupule à toutes les pratiques de l'observance, assidue & ponctuelle aux offices divins où sa devotion édifioit extremement la communauté. Pour entretenir sa ferveur elle avoit grand soin de nourrir son ame par la lecture des livres saints : & elle se montroit aussi avide de cet aliment divin qu'elle étoit rigoureuse à se macerer le corps par les jeûnes & l'abstinence. Par ce moyen elle vint à bout d'assujetrir la chair à la loy de l'esprit : & Dieu pour la gloire duquel elle combattoit la fit toujours triompher de son ennemi domestique. Elle étoit generalement dans l'estime & l'affection de toute les religieuses de l'abbaïe. Bien qu'elle fust jeune elle avoit une sagesse qui ne se rencontre pour l'ordinaire que dans les personnes d'un âge avancé : c'est ce qui portoit son abbesse à lui confier les emplois les plus importans de la communauté. Souvent elle lui commettoit le soin des hôtes, des infirmes, & des enfans qu'on élevoit dans le monastere. Après les épreuves que l'on fit de son zele, de sa charité, de son industrie, & de sa discretion dans tous ces offices, elle fut élue Prieure par les suffrages de toute la maison pour soulager l'abbesse dans son administration. Sa conduite servir beaucoup à verifier la maxime de ceux qui veulent qu'il soit difficile de sçavoir bien commander si l'on n'a appris auparavant à bien obéir. L'autorité dont la nouvelle prieure usoit sur les autres étoit accompagnée d'une grande douceur : elle s'appliquoit sur toutes choses à maintenir la paix & la bonne intelligence parmi les sœurs. Elle prévenoit les sujets de discorde ou de contestation entre elles avec beaucoup de prudence : & lorsqu'il arrivoit à quelqu'une de murmurer ou de dire à une autre quelque parole desobligeante, elle n'abandonnoit point l'affaire qu'elle ne l'eust raccommodée : elle employoit les persuasions, quelquefois les prieres & en dernier lieu l'autorité pour calmer les esprits & les réunir. Une religieuse lui ayant un jour dit un mot en colere, elle lui répondit qu'elle remettoit au jugement de Dieu la chose dont il étoit question : & sans contester davantage elles se reconcilierent sur l'heure. Bertille fit reflexion depuis a ce qui s'étoit passé, & elle fut fâchée d'en avoir si legerement appellé, ce lui sembloit, à la justice divine : ce qui redoubla son chagrin, fut de voir que quelque tems aprés cette sœur mourut subitement en son absence. Lorsqu'elle en fut avertie elle accourut au lieu où étoit le corps de la défunte, & lui parlant comme si elle eut été encore en vie, elle la conjura au nom de Jesus-Christ de lui pardonner la faute qu'elle avoit faite de s'être un peu émue contre elle. C'étoit une démarche qui lui faisoit faire sans doute l'inquiétude qu'elle avoit sur la disposition où cette sœur reconciliée avec elle se seroit trouvée à son égard à l'instant de sa mort : & ayant ainsi satisfait au précepte évangelique pour ce qu'il y avoit à faire de son côté elle pouvoit demeurer en paix. Mais l'auteur de sa vie voulant relever le merite de cette action, ajoute que sa sœur morte lui répondit qu'elle n'avoit gardé aucun mouvement d'aigreur contre elle, mais plutost qu'elle l'aimoit tendrement & qu'elle la supplioit de la secourir de ses prieres, & de ne point apporter d'obstacle à son repos.

III. Il y avoit déja quelques années que sainte Bertille soutenoit dignement la charge de prieure dans Jouarre, lorsque sainte Bathilde reine de France veuve de Clovis II tutrice de son fils Clotaire III & regente de son royaume acheva le monastere de Chelles qu'elle bâtissoit à quatre lieues de Paris vers le levant. Cette princesse qui en vouloit faire le lieu de sa retraite dès qu'elle auroit mis le roy son fils en état de regner seul, envoya à Jouarre demander a l'abbesse sainte Theutechilde quelques-unes de ses religieuses les plus choisies pour établir la regularité dans cette nouvelle maison. Cette abbesse considerant l'importance de la chose encore plus que la qualité de la personne à qui il s'agissoit de rendre service, destina Bertille pour cet employ. Elle lui joignit quelques autres de ses filles, celles de sa communauté qu'elle avoit jugées le plus propres pour l'execution du dessein de la reine. L'aumônier de sainte Bathilde saint Genès celui qui fut depuis évêque de Lyon après saint Chaumond, vint les prendre à Jouarre pour les conduire à Chelles où elles commencerent à former une communauté reglée dont la reine donna la conduite à sainte Bertille. Nôtre Sainte obligée de se soumettre à l'autorité des personnes qui étoient en droit de disposer d'elle, accepta cette charge comme un nouvel engagement à s'avancer dans le chemin de la perfection où elle tendoit. C'est a quoy elle s'appliqua avec plus d'ardeur que jamais se voyant à la teste d'une compagnie de saintes vierges qui ne l'observoient que pour la suivre. Elle leur donna des exemples continuels d'humilité, de devotion, d'abstinence, & des autres vertus qui pouvoient convenir à la sainteté de leur état. Elle avoit aussi dans l'enceinte de son monastere une petite communauté de prêtres vertueux qui la regardoient comme leur superieure : de son côté elle se servoit de leurs avis, non seulement pour la direction des consciences de ses sœurs, mais même pour le reglement de la discipline exterieure. Elle leur faisoit offrir le sacrifice avec grande assiduité pour l'Eglise & pour le salut des fidelles, & recevoit même les confessions de ceux du voisinage qu'elle attiroit à la sainte communion dans son église

Boll. l. 1. c. 29. n. 4.

L'an 656.

Mab. p. 24. n. 6. église en les invitant à la penitence. Car sa vigilance & sa charité lui faisoit porter ses soins bien au dela du ressort de son monastere, & la pieté qu'elle y faisoit fleurir le rendit si celebre, qu'on y voyoit venir des étrangers des provinces les plus éloignées, & principalement des Anglois de l'un & de l'autre sexe pour s'y consacrer à Dieu. Il se trouva dans ce nombre des meres, des femmes & des filles de Roys de ce païs*, mais personne n'honora plus cette sainte maison que la reine sainte Bathilde qui s'y rendit simple religieuse sous la conduite de sainte Bertille à qui elle s'assujettit comme la derniere des sœurs. La haute reputation de nôtre sainte abbesse porta quelques roys des Saxons & des Anglois dans la grand-Bretagne à lui demander quelques-uns des ecclesiastiques de son abbaïe pour instruire leurs peuples & fonder dans leurs païs des monasteres d'hommes & de filles sur le modele de celui de Chelles. Sainte Bertille leur envoya des personnes fort choisies dont elle avoit éprouvé la pieté & la suffisance, & elle les chargea de quantité de livres pour être distribuez aux lieux où se feroient ces établissemens.

* Sainte Heresvvide, Sainte Hilde, &c.

IV. Entre plusieurs vertus qui rendoient sainte Bertille digne de l'admiration de son siécle, on remarquoit principalement l'uniformité qu'elle gardoit dans ses mortifications, & sa perseverance dans l'observation de la regle qu'elle avoit apprise à Jouarre & qu'elle faisoit continuer à Chelles. Car dans sa plus grande vieillesse même elle ne se traitoit point plus délicatement qu'elle avoit fait dans le tems de sa plus grande vigueur. Elle s'excitoit sans cesse par une ardeur toujours nouvelle comme si elle n'eust fait que commencer à servir Dieu. Elle ne prenoit en tout tems que fort peu de nourriture; & ses veilles étoient si longues qu'elle passoit souvent les nuits sans dormir. Elle étoit si fort accoutumée à la patience, qu'au lieu de se plaindre de son mal dans sa derniere maladie, elle mêloit à sa priere continuelle le chant des pseaumes & des cantiques spirituels. Ce fut dans ces saints exercices qu'elle rendit l'ame à son Createur le v jour de novembre vers l'an 702 aprés avoir vêçu environ 74 ans, dont elle en avoit passé 46 dans la conduite de l'abbaïe de Chelles. Son corps fut embaumé & enterré dans l'église de son abbaïe, où l'on assure que Dieu accorda diverses graces à ceux qui eurent recours à l'intercession de la Sainte auprès de lui. Sa feste principale se celebre à Chelles & à Paris le v de novembre qui passe pour le jour de sa mort, quoique plusieurs la marquent au IV du mois. Celle de l'élevation de son corps ou de sa translation est rapportée au XXVI de may, auquel on en fait aussi l'office à Chelles, & il semble que ce soit par erreur que quelques-uns l'ont mise au XXVI d'octobre. Ses reliques se gardent dans une châsse d'argent élevée au dessus du grand autel de l'église de l'abbaïe: on en a tiré quelques parties pour les distribuer dans les monasteres de saint Antoine des Champs & du Val-de-Grace à Paris. Il n'est point fait mention de sainte Bertille dans les anciens martyrologes du IX siécle, non pas même dans celui d'Usuard à qui il semble qu'elle ne devoit pas être inconnue. Le Romain non plus que les autres modernes n'en parle pas aussi: ce qui n'est surprenant qu'à l'égard de celui de France où du Saussay a ramassé beaucoup d'autres Saints moins celebres. Elle se trouve dans celui des Benedictins au IV de novembre comme une Sainte de leur ordre par une

L'an 702.

Le Cointe. Mabill. Labbe.

Dubois hist. Paris. p. 201.

Alm. spir.

A espece d'anticipation, parce que dans ces derniers siecles l'abbaïe de Chelles a embrassé la regle de saint Benoît. Car pour ce qui est de celle qu'on y suivoit de son tems il paroît qu'elle l'avoit apportée de Jouarre, où se pratiquoit celle de saint Colomban.

Boll. l. 3. c. 14. n. 4. p. 411. Dubois p. 201. &c.

II. SAINT LIÉ SOLITAIRE DU BERRY, lat. *Laetus*.

VI ou VII siécle.

I. SAint LIÉ que les uns qualifient prêtre, & les autres simplement levite ou diacre, naquit en Berry de parens qui vivoient des exercices de la campagne. On le vit porté à la pieté dès l'enfance, & il sembloit n'avoir point de plaisir plus grand que de se voir avec des ecclesiastiques ou des religieux. A l'âge de douze ans, ayant conduit un jour auprès d'un monastere les brebis de son pere qu'il avoit coutume de mener paître, il lui prit un mouvement subit de tout quitter pour y aller, & sans s'inquiéter de ce que deviendroit son troupeau & sa famille, il y entra pour n'en point sortir. L'abbé Triéce qui gouvernoit cette communauté, ne put se défendre des instances qu'il lui fit pour être reçu au nombre des freres, & jugeant de la solidité de sa vocation par ses larmes & sa perseverance il lui donna la tonsure & l'habit de la maison. Lié vêquit seize ans dans ce monastere d'une maniere qui édifia beaucoup la communauté des freres, & qui lui fit des envieux qui donnerent bien de l'exercice à sa vertu. Le desir de s'élever à un plus haut point de perfection le fit passer de là dans le monastere de Micy appellé depuis de saint Mesmin à deux lieues d'Orleans. Cette maison bâtie depuis peu d'années par le roy Clovis étoit gouvernée par son premier abbé saint Euspice ou du moins par saint Mesmin son neveu & son successeur. Saint Lié y trouva un autre religieux nommé Avit avec lequel il fit une étroite liaison. Aprés s'être excité quelque tems à la vertu en ce lieu par une émulation reciproque, ils en sortirent ensemble de la maniere que nous l'avons rapporté dans la vie de saint Avit au XVII de juin, & se retirerent dans un desert du païs de Sologne fort écarté & trés-propre au dessein qu'ils avoient de rompre tout commerce avec les hommes. Ils s'y exercerent pendant quelques années dans les pratiques les plus pénibles de la pénitence. Mais saint Mesmin ayant été fait abbé de Micy après la mort de son oncle, rompit une si douce societé en rappellant saint Avit auprès de lui. Si cette separation des deux amis n'arriva point si-tost comme quelques-uns le veulent, elle se fit au moins à la mort de saint Mesmin vers l'an 520 lorsque les religieux de Micy élurent Avit pour leur abbé.

Vit. Aron. in Bibl. Floriac. Bosc. & ap. Sur. & ap. Bern. Guion. de vit. PP. Occ.

II. Saint Lié ne demeura pas long-tems au desert de la Sologne aprés la sortie de son ami. Fâché de ne pouvoir y vivre caché, il en quitta le séjour, & alla se retirer dans le bois d'Inaroire, qui depuis a été appellé la Forêt-aux-Loges au deça de la riviere de Loire en Beausse. Là il mena une vie si austere qu'on prétend qu'il n'y vivoit que de ce que la terre y produisoit d'elle-même. L'éclat de sa vertu empécha qu'il y fust longtems caché: il y fut visité par quelques solitaires de ses amis qui avoient demeuré avec lui à Micy. Quelques-uns mettent de ce nombre non seulement saint Viatre qui est aujourd'huy le patron de Tremblevif en Sologne, & saint Calès qui alla s'établir au païs du Maine; mais encore

saint Douchard qui est particulierement honoré à Ambly en Berry, c'est ce qui se dit des uns & des autres sans beaucoup de fondement : sur tout l'on peut dire que saint Douchard & saint Lié
Le Coint. an. 533 n. 61. n'ont peut-être jamais rien eu de commun que long-tems après leur mort, lorsque pour faire une histoire au premier l'on a jugé à propos d'emprunter les principales circonstances de celle de nôtre Saint. Le bon abbé Triéce qui vivoit encore & qui n'avoit jamais oublié son cher disciple apprenant ce que la renommé publioit de son admirable genre de vie, partit aussi tost pour l'aller voir avec un grand nombre de ses religieux. Il parut que la Providence les y avoit amenez, non pas tant pour lui faire satisfaction des traitemens indignes & des injures que quelques-uns d'eux lui avoient fait souffrir lorsqu'il étoit sous la discipline de Triéce, que pour lui rendre les derniers devoirs de la pieté humaine. Car durant le séjour qu'ils firent auprès de lui dans l'hermi-
L'an 533. ou 534. tage de la Forêt aux-Loges il tomba malade & mourut entre leurs mains le VI de novembre de
Le Coint. sup. n. 61. Aul. t. 1. p. 229. l'an 533 qui étoit un dimanche. Ceux qui mettent sa mort le V de ce mois sont obligez de la differer à l'année suivante. L'abbé Triéce avec toute sa compagnie fit ses funerailles dans la simplicité qui convenoit à un pauvre solitaire. Mais Dieu ne tarda point de faire rendre des honneurs à sa memoire par les peuples par les graces qu'il leur accorda par l'intercession de son serviteur, attirerent à son tombeau. Son corps demeura long tems en ce lieu où l'on bâtit une chapelle en son honneur, & où il se forma un village considerable qui porte encore aujourd'hui son nom sur l'ancien chemin d'Orleans à Paris. Son corps en fut depuis transporté à Pluviers dans le même diocése d'Orleans où on le conserve avec grande devotion dans une église collegiale destinée pour son culte. On fait sa feste dans ce diocése le V de novembre & elle est marquée en ce jour dans le martyrologe d'Usuard que l'on a suivi dans le Romain moderne. Dans l'un & dans l'autre saint Lié porte la qualité d'un prêtre, quoiqu'il ne paroisse point par l'histoire de sa vie qu'il ait eu d'ordre superieur au diaconat que son abbé Triéce lui avoit fait recevoir avant que le Saint l'eust quitté pour aller à Micy. Quelques-uns ont entrepris de nous faire distinguer deux Saints de ce nom, ou de nous persuader que celui dont nous parlons ici a vécu jusqu'au commencement du VIII siécle. Mais ce sentiment ne peut subsister avec l'histoire que nous en avons ni avec ce que nous avons dit des relations qu'il a eues avec saint Mesmin & saint Avit abbez de Micy dont les époques sont certaines.

VI JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT LEONARD SOLITAIRE en Limousin, vulgairement *saint LIENARD.*

VI siécle.

I. Sur. Ann. Ap. Sur. p. 161. SAint LEONARD que le petit peuple appelle saint LIENARD, vint au monde vers le tems de la conversion des François à la foy de Jesus-Christ : & l'on dit qu'il a eu le roy Clovis pour patrein & saint Remy évêque de Reims pour maître dans la religion. L'on ajoute que ce saint prélat après l'avoir formé sous sa discipline le fit entrer dans son clergé : que la vue de son merite le fit appeller à la cour par l'un des fils & successeurs de Clovis qui lui promit de le faire évêque. Ce séjour fit voir à Leonard le néant & la vanité de tout ce qu'on trouve de plus grand dans le monde, & il en prit un si grand dégout que renonçant à toutes les esperances du siécle il fit resolution de ne plus servir que Dieu & de n'aspirer qu'à des biens incorruptibles & éternels. Il s'en alla ensuite à Orleans, qui étoit au sentiment de plusieurs le lieu de sa naissance : & peu de tems après il se retira dans le monastere de Micy où la discipline reguliere étoit très-florissante sous la conduite du celebre abbé saint Mesmin. Il y profita de tous les avantages qu'on peut tirer de la vie cénobitique dans les communautez religieuses, & il passa ensuite de la societé du cloître dans la solitude pour y joindre ceux que l'on trouve dans l'institut des Anachorétes comme firent saint Lié dont nous venons de parler & divers autres Saints religieux de Micy avec lesquels il avoit vécu sous saint Mesmin. Il prit d'abord le chemin du Berry, & passa de là dans le territoire de Limoges. Il y choisit sa retraite dans la forêt de Pave loin de la ville d'environ quatre lieues, & y vêquit dans des austeritez extraordinaires. Ce fut là qu'il obtint par ses prieres la guérison d'une princesse en travail d'enfant & dangereusement malade que l'on croit avoir été la femme de Theodebert, roy d'Austrasie à qui obéissoit le païs de Limousin. Cet évenement fit connoître aux peuples le prix du tresor qui étoit demeuré caché dans leur province. Le roy par reconnoissance lui donna le fonds de la terre où il étoit retiré avec une partie de la forêt. C'est ce qui fit naître au saint solitaire le dessein d'y bâtir un monastere. On dit qu'il lui donna le nom de Nobiliac pour conserver la memoire de la liberalité du prince : ce qui le fit appeller depuis Nouailles & non pas Noaillé qui est un autre monastere en Poitou. Il a changé de nom & d'état dans la suite des tems, & c'est aujourd'huy une petite ville sur la Vienne dans la marche Limousine à cinq petites lieues de Limoges appellé *saint Leonard-le-Noblat*.

II. Les commencemens de ce monastere furent fort petits & fort simples, & saint Leonard n'y reçut qu'un très-petit nombre de solitaires qui vivoient comme lui dans une très-grande pauvreté. Le bien qui lui revenoit du fonds de la terre que le roy lui avoit donnée étoit employé à nourrir des pauvres & à racheter des captifs. Cette charité qui l'a distingué entre tant d'autres Saints semble avoir fait le caractere principal de sa vertu. Mais en travaillant à procurer la liberté du corps aux prisonniers il songeoit principalement à leur faire acquerir celle de l'ame & à les délivrer de la captivité du démon. Aussi il faisoit venir auprès de lui ceux qu'il retiroit, & il les instruisoit dans tous les devoirs de la pieté chrétienne avant que de les renvoyer. L'on rapporte de nôtre Saint beaucoup d'actions remarquables de sainteté & beaucoup de miracles qui ont fait juger combien il étoit favorisé de Dieu. C'est ce qui étendit sa reputation en plusieurs Provinces de la France. Elle augmenta beaucoup encore après sa mort au bruit des merveilles que Dieu continua d'operer en faveur de ceux qui s'adressoient à lui dans leurs besoins par l'intercession de son serviteur. On croit qu'il mourut vers le milieu du sixiéme siécle, quelques années avant saint Leonard de Vendeuvre dont nous avons parlé au XV d'octobre.

L'opinion

A L'opinion que l'on a eue du pouvoir particulier que Dieu lui avoit accordé pour la délivrance des prisonniers a beaucoup contribué à l'accroissement & à l'extension de son culte. Il a passé même en Angleterre où on l'a vu long-tems exercé avec éclat. Sa feste y étoit encore de precepte au XIII siécle mais parmi celles du second rang où le service divin étoit d'obligation, & où de toutes les œuvres serviles il n'y avoit que le labour des terres qui fust permis, selon que le prescrivit le concile de Worcester l'an 1240. Il semble que le culte de nôtre Saint n'ait pas même été entierement éteint dans ce royaume lorsque l'heresie & le schisme y firent abolir celui de presque tous les autres. L'on y a au moins conservé son nom dans le calendrier reformé de la nouvelle
B liturgie au VI de novembre. On croit que ce jour fut celui de la mort de saint Leonard : c'est celui auquel on a aussi marqué sa feste dans le martyrologe Romain moderne, où sans porter titre de prêtre or d'abbé il est simplement qualifié confesseur disciple de saint Remy. Il y a sujet de s'étonner que les anciens & principalement Usuard n'en ayent poior parlé.

AUTRES SAINTS DU sixiéme jour de Novembre.

C

I. SAINT FELIX DE TONIZE ou THINISSE en Afrique, Martyr.

III ou IV siécles.

L'Eglise honore aujourd'hoy un saint FELIX martyr de la ville de Tonize autrement Thinisse qui étoit en Nomidie assez près d'Hippone. Cette proximité a fait juger qu'il devoit être connu de saint Augustin : & l'on croit avec assez de fondement que c'est celui au jour de la feste duquel ce saint docteur expliqua le pseaume CXXVII à son peuple. Il nous apprend que Felix après avoir confessé Jesus-Christ devant le juge durant la persecution que les Empereurs payens faisoient à l'Eglise, fut renvoyé dans la prison pour être appliqué quelque autre jour à la question. Mais
D qu'on l'y trouva mort le lendemain, & que Dieu le retirant ainsi du monde avoit voulu lui donner le merite & la recompense du martyre sans lui en laisser souffrir la peine. Il ajoute qu'il le couronna même avant les autres qui porterent tout le poids des tourmens, par où il nous fait entendre que S. Felix avoit plusieurs compagnons de ses combats & de sa confession : & l'on trouve dans certains martyrologes qu'il en eut jusqu'à quarante. Saint Augustin semble insinuer aussi que Felix avoit une femme & beaucoup d'enfans témoignant qu'il avoit été heureux non de les avoir, mais d'avoir sçu s'en détacher pour l'amour de Jesus-Christ en qui il avoit toutes choses. La feste
E de ce Saint est marquée au VI de novembre dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & plusieurs des siécles suivans jusqu'au Romain moderne, sans qu'il soit fait mention d'aucun de ses compagnons. Elle l'est aussi au même jour dans les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme. Mais nous ne trouvons rien nulle part qui nous fasse connoître le tems auquel il a vécu ni dans quelle persecution il est mort.

Aug. psalm. 127. col. 1419.

Bolland. 2. t. mart. p. 58.

Aug. supr.

Florent. p. 914.

II. SAINT WINOX ABBE' DE Wormbout en Flandres, lat. Winnocus.

VII & VIII siécle.

I.

WINNOCH ou WINOX étoit proche parent de saint Josse, c'est-à-dire son neveu ou fils de son cousin germain plutost que son frere. Il étoit né dans la Bretagne province de France, & selon les apparences issu des anciens Bretons chassez de la grand Bretagne par les Anglois-Saxons. Voyant la difficulté qui se trouve à servir Dieu avec toute la liberté & le détachement necessaires des choses de la terre au milieu de ses proches & des commoditez de la vie il resolut de s'en retirer à l'exemple de beaucoup de saints personnages qui l'avoient precedé. Il sortit avec trois * compagnons qui avoient les mêmes vues que lui, & ils employerent quelque tems à faire ensemble des voyages de pieté. Se trouvant dans le diocése de Terouenne, ils allerent voir le monastere de Sithiu que l'on a depuis appellé saint Bertin du nom du premier abbé du lieu & qui subsiste encore aujourd'hui avec éclat dans la ville de saint Omer. Ils s'addresserent à S. Bertin même qui gouvernoit cette communauté dans une grande opinion de pieté ; & touchez des exemples de vertu qu'ils remarquerent dans ceux qui vivoient sous sa conduite ils demanderent à être admis dans leur societé & à servir Dieu sous sa discipline. Il n'eut point de peine à les recevoir & il ne fut point trompé dans les belles esperances qu'il en avoit conçues. L'exactitude qu'ils apporterent à observer les reglemens de leur nouvelle profession le fit avancer de telle sorte dans le chemin de la perfection chrétienne & religieuse, qu'en peu de tems leur merite les distingua de ceux même qu'ils s'étoient proposez pour modelles en entrant dans le monastere. Saint Bertin fut si satisfait de toute leur conduite qu'aprés les avoit tenus quelque tems au rang des plus parfaits d'entre ses disciples, il leur assigna un lieu pour aller s'y établir en particulier & y poser les fondemens d'une nouvelle communauté. C'est ce qu'ils firent, sans se départir de la soumission ni de la dépendance où ils étoient à l'égard de l'abbé de Sithiu. Ils se bâtirent des cellules où ils demeurerent quelque tems, & menerent une vie très-pénitente.

Ap. Mabill. sæc. 3. part. 1. p. 304.

* Quadnoc, Ingenoc, Madoc.

II.

Ils édifierent de telle sorte les habitans du voisinage que Heremar l'un des principaux du païs qui avoit de la pieté crut travailler pour la gloire de Dieu en leur offrant la terre de Wormhout qui étoit plus commode pour leurs desseins. Cette terre étoit vers la source de la petite riviere de Pêene à une petite lieue de Cassel vers le couchant, & à deux lieues environ de Sithiu * vers le Nordest. Winox & ses trois Compagnons l'ayant acceptée y bâtirent un monastere & un hôpital pour passer sans cesse des exercices de la priere & de la pénitence à ceux de la charité, dont ils bruloient pour les pauvres, les pelerins & les malades. Saint Winox fut choisi par saint Bertin pour être le premier abbé de Wormbout. Sa reputation lui attira beaucoup de disciples dans cette nouvelle maison & il mit toute son étude à les former pour le ciel tâchant de devenir lui-même par ses actions plus que par ses discours la regle de toute leur conduite. L'élevation que sa charge lui donnoit au dessus de ses religieux, ne l'empêchoit pas de s'abaisser au dessous d'eux pour les servir dans les besoins du corps même. Il s'employoit

* De saint Omer.

L'an 695.

s'employoit aux occupations les plus pénibles & A les plus humiliantes autant pour les soulager que pour les instruire de ce qu'ils avoient à faire, persuadé que l'une des principales fonctions d'un superieur de monastere est de donner des exemples d'humilité & de mortification à ceux que l'on conduit. Saint Winox après s'être sanctifié de la

L'en 717. sorte, alla jouir de Dieu dans la gloire des cieux vers l'an 717. Il fut enterré dans l'église de Wormhout, & son tombeau y fut honoré de quelques miracles qui y attirerent la devotion des peuples

846. du pais. Elle s'y entretint jusqu'à ce qu'en l'année 646 les Normans sortis du Danemarc vinrent faire une descente dans le pais de Flandres, où après le pillage ils détruisoient par le fer & le feu B ce qu'ils ne pouvoient emporter. La crainte de ces Barbares obligea les religieux de Wormhout à lever le corps du Saint du lieu de sa sepulture & à le transporter à Sithiu dans l'église de saint Omer où il demeura à couvert de leurs insultes. Les Normans étant revenus ravager le païs l'an

880. 880 ruinerent de fond en comble le monastere de Wormhout qui ne s'est jamais relevé depuis.

900. Mais vingt-ans environ après, le comte de Flandres Baudouin le Chauve ayant fait construire ou fortifier le château de Berg au lieu où saint Winox avoit demeuré en sortant de Sithiu avant que de venir à Wormhout, il y fit transporter ses reliques avec pompe & les fit mettre dans l'église C qu'il avoit fait bâtir & dédier sous son nom & sous celui de saint Martin qui étoit déja titulaire de l'ancienne chapelle de nôtre Saint. La celebrité de son culte a beaucoup contribué aux accroissemens du lieu où il s'est formé une ville appellée de son nom Winoxberg ou Berg Saint-Winox sur la riviere de Colme à deux lieues de l'ancien monastere de Wormhout du côté de Doncquerque. Le peuple ne laissa point de continuer la devotion qu'il avoit au Saint dans le lieu de Wormhout, & le comte Baudoin pour le seconder y fit rébâtir une église sur la place de sa premiere sepulture & en fit une prévôté ou prieuré que l'on fit dépendre de Berg servie d'abord par des chanoines & depuis par des moines de l'or- D

L'an 1030. dre de saint Benoît qui la possedent encore. La feste principale de saint Winox se celebre le VI de novembre qui est le jour de sa mort ; & celle de la translation ou plutôt de l'arrivée de ses reliques de saint Omer à Berg sous le comte Baudoin est marquée au trentiéme de decembre. Outre ces

Molan. Du Sauss. Bolland. mart. p. 231. festes, on celebre encore l'élevation ou l'exaltation de son corps le vingt-troisiéme de mars que quelques martyrologes mettent au troisiéme du même mois, & la grande translation de ses reliques le dix-huitiéme de septembre qui n'est autre que celle qui fut faite solennellement l'an 900 sous le comte de Flandres huit ou neuf mois après qu'on les eust fait venir de saint Omer. Les anciens martyrologes ne parlent point de saint Wi- E nox, le Romain moderne en fait mention avec éloge au sixiéme de novembre. Les reliques de nôtre Saint se conservent toujours avec beaucoup de soin & de respect chez les moines de Berg-Saint-Winox, la tête dans un reliquaire de ver-

Mabill. 321. meil doré enrichi de pierreries, & les autres os dans une châsse d'argent.

VII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT WILLEBRORD SURNOMMÉ CLEMENT premier évêque d'Utrecht, Apotre de Frise.

VII&VIII siécles.

I. WILLEBRORD ou *Wilbrod* fils du bienheureux Wigils naquit vers l'an 658 dans le païs de Northumberland ou de l'Angleterre

Vers l'an 658. septentrionale. Sur un songe que sa mere avoit eu dans sa grossesse d'une lune qui lui étoit entrée dans le sein, il fut regardé comme un enfant de benediction destiné de Dieu pour éclairer un jour son Eglise & dissiper les tenebres du paganisme. C'est ce qui porta ses parens à prendre un soin tout particulier de son éducation. Son pere ne croyant pas qu'il feroit jamais trop tost de travailler à le garantir de la corruption du siécle, le

L'an 675. mit à l'âge de six ou sept ans dans l'abbaye de Rippon au diocése d'York sous la conduite de saint Wilfrid évêque du lieu & fondateur du monastere lorsque ce Saint frustré de son évêché se renferma dans ce cloître pour se reduire à la direction de sa communauté religieuse. Willebrord y fut élevé dans le pieté & dans les lettres avec d'autres enfans que l'on y nourrissoit : & lorsqu'il fut en un âge plus avancé il reçut la tonsure clericale & s'engagea dans la profession religieuse. Il parut bien-tost que c'étoit l'esprit de Dieu qui l'y avoit fait entrer : car encore qu'il fust d'un temperament foible & fort délicat il ne cedoit en ferveur ni en regularité à aucun de ceux qui y excelloient dans ce monastere. Il étoit humble, doux & modeste, & en même tems prompt & exact dans tous ses devoirs. Il paroissoit dans ses discours, ses actions & toute sa conduite une sagesse & une gravité qui étoit plus d'un vieillard que d'un jeune homme. Il lisoit avec un avidité merveilleuse les livres spirituels, sur tout ceux de l'Ecriture sainte témoignant être beaucoup plus en peine de le nourriture de son ame que de celle de son corps. A l'âge de vingt ans il se sentit pressé du desir d'aller en Irlande qui passoit alors pour l'isle des Saints & pour la retraite la plus ordinaire des serviteurs de Dieu qui vouloient s'éloigner

L'an 678. du commerce du monde. Il y fut attiré principalement par l'exemple & la réputation de deux prêtres Anglois Egbert & Wigbert celebres par leur pieté, qui s'y étoient comme releguez pour y jouir de l'avantage d'une solitude tranquille & s'y occuper avec plus de liberté à la contemplation des choses divines. Il obtint de son abbé & de tous les religieux de Rippon la permission de faire ce voyage, dont ils jugoient que la fin ne pouvoit être que louable : & s'étant rendu auprès de saint Egbert, il se mit sous sa conduite dans la resolution de profiter également de ses instructions & de ses exemples. Les progrès qu'il y fit dans la vertu & dans le connoissance des choses saintes, furent si grands & si solides qu'il fut ju-

L'an 688. gé digne d'être promû au sacerdoce.

II. Egbert avoit eu depuis plusieurs années un desir ardent d'aller travailler à la conversion des infidelles sur les côtes de Frise. Il en avoit été détourné par quelques serviteurs de Dieu qui lui avoient persuadé d'employer ses talens dans les isles

Bed. l. 5. c. 10.

isles d'entre l'Irlande & l'Ecosse. Le prêtre Wigbert avoit entrepris une pareille expedition : mais il avoit été obligé de repasser dans les isles au bout de deux ans sans rien faire. Ce peu de succès qu'avoient eu les prédications de Wigbert ne rebuterent pas encore Egbert, qui bien que hors d'état d'aller porter la lumiere de l'évangile aux infidelles hors des isles Britanniques ne laissoit pas de souhaiter toujours avec ardeur la conversion des Septentrionaux encore plongez dans les tenébres de l'idolatrie. Les belles dispositions de Willebrord lui donnerent de nouvelles vues sur son premier dessein : & le jugeant très-capable de travailler à ce grand ouvrage il lui persuada de passer sur les côtes de la Frise & d'y consacrer ses talens & sa vie même au salut des peuples qui l'habitoient. Willebrord alors âgé de 31 ans reçut cette mission comme si elle lui fust venue de Dieu même. Il prit avec lui onze ouvriers évangeliques fort choisis du nombre desquels étoient saint Switbert & saint Adalbert. Il aborda en Frise l'an 691 dans le tems que l'autorité des François commençoit à y être de grande consideration depuis que Pepin maire du palais avoit mis le duc Radbod à la raison. Afin de pouvoir prêcher avec plus de liberté & faire plus de fruit, Willebrord eut recours à Pepin qui le prit sous sa protection & qui l'envoya même à Rome recevoir la benediction apostolique & la mission du saint Siége. A son retour il travailla avec ses compagnons à l'instruction des habitans de la Frise meridionale qui étoit sous la domination des rois de France & qui comprenoit alors les païs contigus au Brabant que l'on a depuis appellez Hollande & Zelande. Il y fit un grand nombre de conversions, & trois ans après il retourna à Rome avec des presens & des lettres de Pepin qui prioit le pape Serge I de le sacrer évêque pour tout le païs de la Frise, afin qu'il pust y agir avec plus d'autorité. Serge apprit avec beaucoup de joye les heureux succès des travaux de Willebrord : & lorsqu'il le vit il se souvint d'un songe qu'il avoit eu quatre jours auparavant où il sembloit qu'on le convioit de le recevoir honorablement comme un digne ministre de l'évangile destiné & choisi de Dieu pour retirer de l'esclavage du démon & des tenebres de l'idolatrie beaucoup d'ames à qui il avoit dessein de faire misericorde. Il l'ordonna donc évêque le XXII de novembre de l'an 696 dans l'église de sainte Cecile dont on faisoit la feste en ce jour. Il le déclara même archevêque selon que Pepin l'en avoit prié ; lui donna le *pallium* qui étoit la marque de cette dignité ; lui changea son nom de Willebrord en celui de CLEMENT en consideration du saint Pape dont on faisoit la feste le lendemain : & lui laissa le pouvoir d'établir son siége épiscopal en tel lieu de la Frise qu'il la jugeroit à propos.

L'an 691.

Bed. l. 5. c. [illegible]

L'an 692.

L'an 696.

Bed. supr. Alcuin dit dans l'Eglise de S. Pierre.

III. Saint Willebrord partit de cette ville quatorze jours aprés y être entré, & il revint en France comblé d'honneurs & de benedictions par le Pape & le clergé Romain. Il fut reçu à la cour de Childebert III par Pepin qui y étoit tout puissant, & qui voulut lui donner de nouvelles marques de sa bienveillance & de sa protection. Ce fut de sa liberalité qu'il obtint un fonds dans la ville d'Utrecht pour pouvoir y resider & en faire le centre des missions de la Frise. Il y bâtit une église sous le titre de saint Sauveur, où il établit son siége : & il en rebatit une autre qu'il dédia à l'honneur de saint Martin, & où l'on transfera depuis la chaire épiscopale, quoique quelques personnes ayent cru que ce fust qu'une même église. La qualité de Metropolitain, s'il est vrai qu'elle ait été jointe avec la dignité d'archevêque que saint Willebrord avoit reçue du Pape parut attachée à sa personne plutost qu'à la ville d'Utrecht ; & finit avec lui. Elle ne fut rétablie qu'au XVI siécle lorsqu'en 1559 le roy d'Espagne Philippes II fit multiplier les évêchez dans les Païs-Bas sous trois nouveaux archevêchez. Cependant saint Willebrord s'occupa de l'ouvrage du Seigneur avec un courage & une application infatigable. Il sembloit à considerer sa conduite, que le caractere épiscopal qui lui avoit imposé un nouvelle obligation d'étendre le royaume de Jesus-Christ, avoit aussi augmenté son zele & redoublé ses forces. Il ne craignit point de passer dans l'Oost-Frise où le duc Radbod s'étoit retiré après avoir été domté & fait tributaire de la France par Pepin. Il y combattit hardiment le culte des idoles. Ce prince même qui avoit beaucoup rabattu de la fierté avec laquelle il avoit rejetté les missionaires précedens, le reçut avec honneur : mais il ne profita point de ses instructions, & il demeura toujours endurci dans l'erreur de ses peres. Le Saint crut devoir au moins lui savoir gré de ce qu'il ne mettoit point d'obstacles au progrès de l'évangile dans ses états. Il passa de là dans les terres du Danemarck portant le flambeau de la foy de Jesus-Christ sur les côtes & dans les isles répandues jusqu'au païs de Norwége. Il eut affaire à l'un des princes du païs nommé Ongend ou Angandeon homme cruel & barbare qui ne laissa pas de le traiter assez favorablement sans souffrir qu'on l'inquietast ou qu'on lui fist outrage. Mais ce prince témoigna tant de repugnance & tant d'aversion pour la foy que le Saint ne put y faire beaucoup de fruit, parce que les peuples du païs observoient leur Souverain pour se regler sur son exemple. Willebrord se contenta d'en amener trente enfans qu'il avoit achetez sans doute selon l'usage de ces tems-là & qu'il instruisit en chemin pour leur conferer le baptême avant que de leur rendre la liberté.

L'an 697.

Bed. supr. Bonif. Mog. epist. 97. Bolt. n. 4.

IV. Le Saint continuant toujours les travaux de sa mission, fut jetté par la tempête dans un isle située entre la Frise & le Danemarck vers l'embouchure de la riviere d'Elbe. L'isle s'appelloit Fositesland du nom du dieu Fosite que les payens y adoroient. Elle étoit consacrée à cette fausse divinité d'une maniere si entiere & si superstitieuse que personne n'osoit toucher aux bestiaux qui y paissoient, ni parler en puisant de l'eau d'une fontaine qui en sortoit. Saint Willebrord qui avoit une veritable compassion de l'aveuglement des idolâtres du lieu, ne put avoir que du mépris & de l'indignation pour des superstitions si grossieres. Pour montrer à tous ses insulaires le cas qu'il en falloit faire, il fit tuer quelques-unes de ces bêtes pour servir de nourriture à ceux qui l'accompagnoient : & il baptisa trois personnes dans cette fontaine, prononçant hautement les paroles que l'on employoit dans le Sacrement. Les payens voyant qu'il ne lui en arrivoit point de mal en furent surpris ne sçachant s'ils devoient attribuer cette impunité à la patience ou à l'impuissance de leur divinité. Leur étonnement croissant de plus en plus, ils en avertirent leur prince Radbod qui perdit à ce coup l'indifference où il étoit demeuré jusques-là à l'égard des prédications du Saint. Pour venger l'insulte qu'il croyoit avoir été faite à son dieu il fit tirer au sort pendant

dant trois jours & trois fois chaque jour, afin de faire perdre la vie à ceux que le ſort marqueroit. C'étoit un uſage reçu preſque de tout tems dans ces païs d'employer ce moyen de décider la pluſpart de leurs affaires. Mais Dieu, qui comme le marque l'Ecriture, gouverne & regle le hazard apparent du ſort, ne permit point qu'il tombaſt ſur nôtre Saint, ni ſur ceux de ſa compagnie hors un ſeul qui fut ſacrifié auſſi-toſt à la fureur des idolâtres, & qui fut regardé comme un martyr de Jeſus-Chriſt. Radbod fâché que le ſort euſt épargné ſaint Willebrord, voulut l'obliger à reparer la profanation qu'il prétendoit qu'il avoit faite de ſon iſle ſacrée, & à faire quelque ſatisfaction à ſon dieu. Mais lorſqu'il l'eut fait venir il trouva qu'il n'étoit pas moins hardi dans les diſcours qu'il tenoit en ſa preſence, qu'il l'étoit dans tout ce qu'il faiſoit en ſon abſence. La crainte qu'il avoit de Charles-Martel qui protegeoit Willebrord comme avoit fait ſon pere Pepin, empêcha les effets de ſa mauvaiſe volonté. Le Saint tâcha de ſon côté de profiter de cette diſpoſition pour l'intimider par la vue des jugemens de Dieu, & le ſoumettre au joug de la foy, juſqu'à ce que voyant enfin ſa converſion deſeſperée il repaſſa à Utrecht pour ſe rendre plus utile ailleurs.

Tacit. de Mor. Germ.

Prov. 16. 33.

V. Le ſoin qu'il prenoit du ſalut des peuples de la Friſe ne l'empêchoit pas de ſonger auſſi à celui des Saxons auſquels il envoyoit de ſes diſciples lorſqu'il ne pouvoit aller lui-même les inſtruire. Il portoit auſſi fort ſouvent la parole de Dieu dans le Brabant & dans la baſſe Auſtraſie quoique ces païs ne fuſſent point mal pourvûs de prédicateurs & d'ouvriers évangeliques. Il y fit même divers établiſſemens de pieté. Dès l'an 698 il avoit bâti un grand monaſtere pour les religieux étrangers dans Echternach* ſur la riviere de Soor à deux lieues de Tréves. L'abbeſſe d'Oeren ſainte Irmine fille de Dagobert ſecond roy d'Auſtraſie lui en avoit donné le fonds pour cet effet; & Pepin maire du palais voulant ſeconder de ſi louables intentions, y avoit ajouté la moitié du village d'Echternach. Il avoit pris même la conduite de cette communauté à la ſollicitation de cette Sainte, & de l'avis des évêques de Tréves qui étoient ravis de le voir travailler dans leur diocèſe. Il fonda encore un autre monaſtere à Suſteren près de la Meuſe entre Maſtricht & Ruremonde par la liberalité de Pepin qui mourut peu de tems après: il a été depuis changé en un college de chanoineſſes qui ſubſiſte encore aujourd'hui aux extremitez du duché de Juliers. Il renouvella auſſi d'autres monaſteres en y mettant des religieux pleins de ferveur ce qui l'a fait paſſer pour le fondateur ou le reformateur de ces maiſons où il avoit rétabli la diſcipline. Après avoir quitté Radbod prince de Friſe il alla prêcher dans Walckeren*, l'une des principales iſles de la Zelande où l'on a depuis bâti les villes de Middelbourg & de Fleſſingues. Il y fit beaucoup de fruit par ſa patience & ſa charité: & ne ſe contentant pas d'en avoir fait la conquête pour Jeſus-Chriſt, il pourvut encore aux moyens de la conſerver. L'égliſe de Weſtcapel qui dépendoit de l'abbaïe d'Echternach fut long-tems le principal monument de cette ſainte conquête dans cette iſle. Charles Martel étant devenu maire du palais, eut pour ſon merite une conſideration toute particuliere: & il voulut que ce fuſt lui qui baptizaſt ſon fils Pepin qui fut depuis roy de France. La mort du prince de Friſe Radbod à qui pluſieurs donnent la qualité de roy étant ſurvenue l'an 719

** Als Epter-nach, Echter & Scheter, Eſternac & Aſternac.*

** ou Walacrie.*

L'an 719.

laiſſa à nôtre Saint la liberté de retourner juſqu'aux extrémitez de la Friſe pour affermir dans la foy de Jeſus-Chriſt ceux qu'il y avoit attirez & y faire des nouvelles converſions. Il reçut dans le même tems un puiſſant renfort à l'arrivée d'un prêtre Anglois venant de Rome nommé Winfrid, homme d'un merite tout extraordinaire, connu depuis dans toute l'Egliſe ſous le nom de ſaint Boniface évêque de Mayence apôtre de l'Allemagne. Cet excellent ouvrier demeura trois ans dans la Friſe auprès de ſaint Willebrord, travaillant ſous ſon autorité & ſur ſes traces à la ruine de l'idolatrie & à la propagation de la foy. Ce fut dans cet intervalle qu'il connut ſi particulierement la vertu de nôtre Saint: & long-tems après ſa mort il en rendit témoignage au pape Etienne II, lui marquant que le bienheureux Willebrord étoit un prélat admirable en abſtinence & en ſainteté; qu'il avoit travaillé pendant l'eſpace de 50 ans à l'inſtruction des peuples de la Friſe; qu'il en avoit converti la plus grande partie, qu'il avoit ruiné les temples que leurs peres avoient érigez à des idoles; qu'il avoit bâti pluſieurs égliſes; que ſe trouvant dans une grande vieilleſſe il avoit pris avec lui un évêque pour être ſon coadjuteur, & principalement pour le ſeconder dans le miniſtere de la prédication; & que Dieu ayant comblé la meſure de ſes merites, avoit couronné ſes travaux dans la gloire éternelle.

Bonif. ep. 97.

VI. La mort de ſaint Willebrord arriva ſelon les uns l'an 739; ſelon d'autres l'an 744; & quelques-uns ne la mettent même qu'en 746, ſuppoſant le commencement de ſa miſſion en Friſe lorſqu'il fut ſacré évêque d'Utrecht à Rome: mais on peut s'arrêter à la premiere opinion comme à la plus vrai-ſemblable. Le corps du Saint fut porté dans ſon monaſtere d'Echternach au diocèſe de Tréves, comme il l'avoit ordonné dans ſon teſtament de l'an 726. On le mit dans un tombeau de marbre où Alcuin aſſure qu'il ſe faiſoit encore des miracles de ſon tems. La devotion des peuples qui y accoururent & qui a toujours continué depuis, y fit établir publiquement ſon culte fort peu de tems après ſa mort: & nous avons d'Alcuin même un ſermon pour le jour de ſa feſte. Ce jour étoit alors ſans doute le VI de novembre, parce que ſelon le même auteur c'étoit celui de ſa mort, ſelon que l'a auſſi marqué Raban évêque de Mayence dans ſon martyrologe. Cependant cette feſte ſemble avoir paſſé bien-toſt après au lendemain puiſque Wandalbert qui vivoit en même tems, c'eſt à dire vers le milieu du IX ſiécle, Adon & Uſuard qui ſuivirent bien-toſt après ont mis ſa feſte au ſeptiéme de ce mois, en quoi ils ont été ſuivis dans le martyrologe Romain & dans la pluſpart des autres modernes. On a toujours conſervé les reliques de ſaint Willebrord dans l'abbaïe d'Echternach avec un ſoin & une veneration ſinguliere. Il s'en fit une tranſlation le XIX d'octobre de l'an 1031 pour les placer dans une chapelle neuve que l'on avoit bâtie en ſon honneur: & de cette ceremonie l'on fit une feſte renouvellée tous les ans au même jour. L'abbé Humbert ou Hubert qui fit la tranſlation en preſence de Poppon archevêque de Tréves, & de Henry duc de Baviere défenſeur ou Avoué de l'abbaïe d'Echternach, retira une côte du tombeau du Saint. On ne ſçait ce qu'il en fit, mais il ſemble que l'on gardoit quelques unes de ces reliques dans la Walacrie en Zelande, ſans doute dans l'égliſe de Weſtcapel dépendante d'Echternach, ſi l'hiſtoire que l'on rapporte

Mabill. p. 614. 601. Papebr. jun. t. 1. p. 454. n. 21. Ubb. Emm. l. 4. hiſt. Friſ.

Ce teſtament ſemble être ſuſpect à quelques critiques.

L'an 739.

1031.

Walckeren.

porte d'une victoire remportée sur les Flamans par leur moyen est veritable. On peut ajouter à ces deux festes celle de l'ordination ou du sacre du saint Willebrord autrement celle de sa chaire à Utrecht marquée au XXI de novembre dans le martyrologe de France, quoiqu'il eust été sacré a Rome le jour d'après. Il se fait encore un grand concours de devotion à Echternach pendant les festes de la Pentecôte en son honneur, & l'on y voit aborder les peuples de plus de dix lieues de la circonference.

Mabill. p. 611.

Du Sauss. p. 1157.

AUTRES SAINTS DU septiéme jour de Novembre.

I. SAINT AMARANTHE, Martyr a Alby.

III siécle.

SAint AMARAND, autrement appellé saint AMARANTHE, est celebre parmi les martyrs qui ont honoré l'église des Gaules durant les persecutions des payens. Mais on n'est point assuré du tems auquel il fit sa glorieuse confession : & l'on ne sçait s'il souffrit la mort par le jugement des officiers de l'empereur Dece, ou par la barbarie de Chrocus roy des Allemans qui vint ravager les Gaules du tems de Valerien & de Gallien, & qui y fit beaucoup de martyrs. C'est ce que nous sçaurions peut-être, si nous avions les actes de son martyre que cite saint Gregoire de Tours, quoiqu'ils ne fussent pas originaux. Son tombeau demeura long-tems caché aux hommes, & ce ne fut que par un ordre tout particulier de Dieu qu'il fut découvert. Il étoit dans une grotte en un endroit qui demeura quelque tems desert & couvert de ronces à cause des ravages que les ennemis avoient faits dans le païs. Ces ennemis n'étoient autres apparemment que les Alains, les Vandales & les autres barbares qui coururent les Gaules dans les commencemens du v siécle. Les peuples des environs s'accoutumerent à venir honorer le tombeau du saint martyr dès qu'il fut découvert, & le regarderent comme le tutelaire du lieu. Ils y apportoient dequoi allumer leurs cierges, parce qu'il ne se trouvoit point de maison dans le voisinage où l'on pust avoir du feu. Comme l'un d'eux ne pouvoit un jour venir a bout de faire prendre sa méche avec les cailloux, son cierge qu'il avoit fiché sur le tombeau du Saint se trouva allumé sans ce secours, selon que le témoigne saint Gregoire, qui ajoute que depuis ce tems le même miracle continua en faveur des autres qui avoient la même foy. Cela dura, dit-il, jusqu'à ce que la celebrité du lieu y attira des habitans qui commencerent à y bâtir des maisons. Mais si ce miracle cessa pour lors, il s'en fit plusieurs autres qui marquoient que Dieu agréoit le culte du saint martyr.

Greg. Tur. gl. m. c. 57. Till. t. 3. p. 315.

Saint Eugene, celebre évêque de Carthage en Afrique, ayant été banni pour la foy Catholique vers la fin du v siécle par Huneric roy des Vandales, & s'étant retiré à Alby eut la devotion de venir mourir sur le tombeau de saint Amaranthe qui étoit au village de Vians aujourd'huy Vieux dans le territoire de cette ville. Il y vint lorsqu'il sentit approcher sa fin, & après y avoir long-tems prié, il y rendit l'esprit & augmenta encore la sainteté du lieu par le dépot qu'il y laissa de son corps. La feste de saint Amaranthe est marquée au VII de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne.

Greg. Tur. ibid. c. 58.

II. SAINT ACHILLAS EVESQUE d'Alexandrie.

III & IV siécles.

SAint ACHILLAS étoit distingué dans l'église d'Alexandrie selon le temoignage des anciens par une gravité de mœurs, une grandeur d'ame, & une pureté de vie admirable. La pieté & la sagesse éclatoient dans toutes ses actions. Il étoit prêtre de cette église avec saint Pierius dont nous avons parlé au IV de ce mois : & tous deux la servoient en cette qualité sous l'évêque saint Theonas qui la gouverna pendant dix-neuf ans jusqu'à la fin du III siécle. Saint Achillas en étoit le catechiste, c'est à dire qu'il tenoit l'école publique des Catécheses ou Instructions des fidelles. Ce poste n'avoit été occupé jusques-là que par les plus grands hommes de cette église, comme le font voir encore les noms celebres de saint Panténe, saint Clement, Origene, saint Heraclе, & saint Denys. Achillas marcha dignement sur leurs pas, & s'acquitta de cette charge & de tous les autres emplois du ministere de la prêtrise avec tant de réputation qu'après la mort de l'évêque saint Pierre martyrisé l'an 311, il fut choisi pour lui succeder ensuite d'une vacance de siége qui dura près d'un an. Il ne fit pas moins d'honneur à l'épiscopat qu'il en avoit fait à la prêtrise. Mais comme les lumieres des personnes les plus éclairées sont toujours bornées par quelques côtés, il ne pust prévoir le mal qu'il causa contre son intention à toute l'Eglise de Jesus-Christ par la conduite qu'il tint a l'égard du fameux Arius. Cet heresiarque étoit venu de Libye en Egypte, & s'étoit habitué a Alexandrie où il avoit suivi pendant quelque tems le schisme de Meléce. Il y avoit renoncé ensuite, & s'étoit reconcilié avec l'évêque saint Pierre, qui même l'avoit ordonné diacre. Mais ce saint prélat l'avoit chassé ensuite de l'Eglise, parce qu'Arius trouvoit mauvais qu'il excommuniast les partisans de Meléce, & parce qu'il ne cherchoit qu'a remuer. Après sa mort, Arius voyant saint Achillas élevé sur le siége vint avec un esprit soumis lui demander pardon. Le Saint y fut trompé ; il l'admit à sa communion, lui permit même d'exercer ses fonctions de diacre, & peu de tems après il l'éleva a la prêtrise. Enfin il lui donna la conduite d'une paroisse dans Alexandrie, & lui facilita ainsi sans y penser les moyens de répandre son heresie dans l'Eglise. Il mourut l'an 313 n'ayant tenu le siége episcopal qu'environ six mois. Ce peu de terme a été cause sans doute de l'omission de saint Epiphane qui a donné saint Alexandre pour successeur immediat à saint Pierre sans parler de saint Achillas. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard & le Romain marquent sa feste au VII de novembre, lui donnent tous le même éloge pour son érudition, sa foy, sa maniere d'agir & ses mœurs ; ce que saint Athanase a compris en un seul mot lorsqu'il a donné la qualité de grandhomme à nôtre Saint. Quelques uns parlent encore de sa feste au troisiéme ou au treiziéme de juin ; mais on ne voit pas pour quelle raison.

Gelas. Cyz. l. 2. c. 8.

Sozom. l. 1. c. 15.

Euseb. hist. l. 7. c. 32.

Athan. ep. ad solit. p. 161.

L'an 312.

Sozom. supr.

L'an 313.

Epiph. hær. 68. c. 3.

Ath. or. 1. cont. Ar.

Boll. Papebr. t. 1. jun. p. 869.

III. SAINT HERCULAN EVESQUE de Perouse, & Martyr.

VI siécle.

Baron. vol. m. p. 471.

HERCULAN que quelques-uns appellent le jeune ou le second de ce nom sans beaucoup de fondement, se consacra dès sa jeunesse au ser-

peu de temps après. Celui-ci fut déposé ensuite, parce que qu'il étoit partisan d'Othon que le Pape avoit fait Empereur, mais qui avoit depuis encouru son indignation jusqu'à se faire excommunier.

L'an 1210. On voulut rétablir Adolphe sur le siége : mais il y trouva divers obstacles qui rendirent ses efforts inutiles. L'église de Cologne se trouvoit ainsi miserablement déchirée lors qu'Engelbert qui en avoit été créé grand prevôt au sortir du college, se déclara contre l'empereur Othon parce que le Pape l'avoit fait déposer apres l'avoir excommunié, & prit le parti du jeune Frederic II fils du feu empereur Henry VI & alors roy de Sicile que Rome avoit opposé à Othon. Cette conduite le rendit si agréable a la cour de Rome qu'après qu'on y eust fait déchoir les deux concurrens Thierry & Adolphe de leurs prétentions sur l'archevêché de Cologne, Engelbert en fut pourvû à l'exclusion de l'un & de l'autre & fut

L'an 1215. sacré l'an 1215. Thierry comte de Cléves & Walram duc de Limbourg & comte de Luxembourg voulurent s'opposer a son élection par la force des armes. Mais le nouvel archevêque sçut se maintenir contre eux par les mêmes voyes, ce qui étoit une suite de la malheureuse necessité où l'Eglise se trouvoit alors reduite principalement en Allemagne. Il sçut aussi reprimer beaucoup d'autres partisans d'Othon qui cherchoient à remuer contre lui dans la ville de Cologne & qui entretenoient les troubles dans son diocése. Mais ce fut moins par la force des armes que par sa prudence qu'il les remit dans le devoir.

III. Nous ne rapporterons pas ici toutes les marques qu'il donna de sa puissance, de son courage, de sa magnificence, & du credit qu'il acquit sur l'esprit du nouvel empereur Frederic, pour ne point donner lieu de croire que nous voulussions representer un Prince de la terre plutost qu'un évêque. Les historiens de sa vie ont cru devoir nous le depeindre comme un autre Machabée qui employa l'épée seculiere pour le service de la religion. Mais au lieu de nous arrêter aux objections qui se presentent d'abord à faire contre un paralléle si disproportionné, nous nous contenterons de remarquer que tout le faste dont il paroît que sa grandeur étoit environnée ne fut point capable de cacher le caractere particulier de sa vertu qui étoit le zele qu'il avoit pour la justice. Il l'employoit non seulement à maintenir les droits de son église & à conserver ou augmenter ses richesses & sa puissance, mais plus particulierement encore a proteger les foibles, à tirer les veuves & les orfelins de l'oppression, a soulager ses peuples dans les necessitez publiques, à corriger le vice, & à retenir les grands comme les petits dans l'ordre, dans le repos, dans la crainte de Dieu & du Prince. Ce zele de la justice accompagné de beaucoup de pieté & d'une grande integrité de mœurs fut la voye par où il plut à Dieu de le conduire au salut. Mais pour le rendre digne en quelque sorte des effets de sa misericorde il voulut le faire passer par le feu de la tribulation afin de purifier les imperfections d'une vie si seculiere, & lui faire laver ses taches dans son sang.

IV. Il avoit un cousin nommé Frederic comte d'Issenbourg qui de chanoine de son église ayant repris l'épée s'étoit fait Avoué* de l'abbaïe d'Essende. Cet homme au lieu de défendre & de conserver le bien dont l'œconomie lui étoit confiée par sa charge, ne faisoit autre chose que le piller & le dissiper. Ses violences avoient souvent contraint l'abbesse & les religieuses de se refugier à Cologne où elles avoient formé leurs plaintes devant les archevêques contre ses vexations & ses rapines. Thierry avoit manqué de moyens ou de volonté pour les secourir. Engelbert son successeur n'étoit point mal intentionné pour elles : mais la consideration du sang le rendit foible jusqu'à n'oser agir contre son parent. L'abbesse se trouva reduite à se pourvoir devant le pape Honorius III & l'empereur Frederic qui écrivirent l'un & l'autre a l'archevêque de Cologne pour le charger de cette affaire en leur nom, & l'obliger de remedier aux desordres avec commission de destituer même l'Avoué si les autres moyens étoient inutiles. Engelbert employa d'abord ceux de la douceur & de la bienveillance. Il porta l'honnêteté jusqu'à lui offrir une grosse pension sur ses propres revenus s'il vouloit exercer son employ d'Avoué avec plus d'équité & procurer aux religieuses la paix qui leur étoit necessaire. Lorsqu'il vit que rien ne le touchoit, il lui declara enfin le pouvoir qu'il avoit reçu de le dépouiller avec l'ordre d'en user s'il ne changeoit.

*Advocatus ou Defensor, Intendant du temporel de l'abbaïe.

Le comte d'Issenbourg ne s'en émut que pour songer à la vengeance. Il conçut dès lors un dessein criminel sur la vie de l'archevêque de Cologne & prevint les esprits des princes voisins & autres seigneurs de deça & de delà le Rhin dont la plus-part étoient ses parens pour faire entrer les uns dans sa conspiration sous je ne sçay quelles raisons de mécontentement, & pour empêcher les autres de s'y opposer. Il ne laissa pas de se trouver après la Toussaint de l'an 1225 au rendez-vous que l'archevêque de Cologne lui avoit donné dans la ville de Zoest en Westphalie, pour tâcher de trouver quelques voyes d'accommodement. Il feignit même d'accepter celles que le saint prélat lui proposoit pour le bien de la paix. L'an 1225.

V. Dès le jour même sur le soir Engelbert reçut de plus d'un endroit des avis secrets du peril qu'il le menaçoit : quoiqu'il témoignast n'en vouloir rien croire, & se reposer de toutes choses en la providence de Dieu avec une parfaite soumission a sa volonté, il ne laissa point de faire une confession generale de toute sa vie le lendemain dès le matin aux pieds de l'évêque de Minden comme s'il eust été prêt à rendre l'ame. A peine l'avoit-il achevée qu'il fut visité par les évêques de Munster & d'Osnabruck freres du comte d'Issenbourg à la conjuration duquel ils avoient part. Ils venoient comme des traitres sous prétexte de lui rendre civilité pour l'observer & sçavoir ce qu'il devoit faire, afin que les assassins pussent se mesurer sur ses démarches. L'archevêque ne leur dissimula point ce qu'on lui avoit rapporté du mauvais dessein de leur frere : mais ces traitres pour l'empêcher d'éviter le piege lui cacherent ce qu'ils en sçavoient par une ingratitude d'autant plus noire, qu'ils lui étoient redevables eux & deux autres de leurs freres des avantages qu'ils avoient receus dans le monde & dans l'Eglise. Soit qu'ils l'eussent trompé, soit qu'il voulost être genereux & bienfaisant à ses ennemis jusqu'à la fin, il joignit ensuite le comte Frederic, & traita avec lui d'une maniere si franche & si cordiale, qu'en sortant de Zoest ensemble dans une parfaite intelligence selon les apparences ils promirent de se revoir comme vrais amis & bons parens à la diéte de Nuremberg. Frederic qui étoit averti que le jour d'après Engelbert devoit aller dédier une église à Swelme posta l'embuscade sur sa route. Engelbert ne le put éviter : il se vit enveloppé d'une troupe nombreuse d'assassins qui écarterent ses gens & qui le percerent par tout le corps de quarante-sept coups d'épées & de bayonnetes. Il mourut en demandant à Dieu pardon

pour ses ennemis sur le soir du septiéme jour de novembre qui étoit un vendredy. Son corps fut dépouillé & abandonné dans son sang sur la place même où s'étoit commis le meurtre. Il fut porté depuis dans l'abbaie de Berg ou Mons & de là à Cologne où il fut enterré dans l'église de saint Pierre.

VI. Sa mort fut vangée en diverses manieres : & Dieu découvrit alors la sainteté de son serviteur qui avoit, pour le dire ainsi, presque toujours été enveloppé de nuages de son vivant. C'est ce qui parut principalement par les prodiges & les miracles que l'on en a publiez. Son historien en a recueilli un trés grand nombre ; & quoiqu'il soit reconnu pour homme simple & credule, il est à présumer qu'il n'aura été ni moins fidelle ni moins exact en ce point que dans les actions de sa vie où l'on voit qu'il étoit informé de tout jusqu'aux moindres circonstances, & l'on trouve un caractere de sincerité qui ne lui a point fait dissimuler ce qu'il y avoit de peu édifiant dans toute sa conduite. Il ne fait point difficulté d'égaler saint Engelbert à saint Thomas de Cantorbery pour la gloire du martyre, & de l'élever audessus de deux autres saints évêques de Cologne & martyrs saint Evergisle & saint Agilolphe. Car, dit-il, outre qu'ils n'ont point éclaté par tant de miracles, il faut remarquer que le premier fut tué de nuit par des voleurs, & le second par des ravisseurs sans qu'il s'agist de défendre la verité ou la justice : & il n'y eut que l'innocence de leur vie & la pieté des peuples qui les fist regarder comme martyrs. Mais S. Engelbert a été le martyr de l'obeïssance & de la justice, & il est mort pour la défense des droits de l'Eglise comme saint Thomas, quoiqu'il ne fust question que de délivrer un monastere de la vexation. L'auteur ajoute pour faire justice à la memoire de saint Evergisle & de saint Agilolphe qu'ils n'ont pas tant eu besoin de miracles après leur mort que saint Engelbert, parce que leur sainteté n'avoit pas été si douteuse ni si équivoque que la sienne de leur vivant. Quoiqu'il ne soit pas croyable que l'éclat de tant de miracles n'ait point passé les Alpes ; & que S. Engelbert, selon l'éloge même qu'en firent les papes Innocent III de son vivant & Honorius III après sa mort, eut toujours paru fort dévoué au saint siége, on ne voit pas que l'on se soit interessé à Rome pour le faire canonizer. On ne laissoit pas de rendre à sa memoire une espece de culte religieux qui consistoit à sonner les cloches & à faire le carillon en son honneur le sixiéme de novembre après midy comme on a coutume d'en user aux vieilles des festes. Mais il semble qu'on le tient maintenant pour suffisamment canonizé depuis que Baronius & les autres Reviseurs l'ont fait inserer dans le martyrologe Romain où l'on dit en termes d'éloge, qu'*il n'a point fait difficulté de subir le martyre pour défendre la liberté Ecclesiastique & pour obéir à l'église Romaine.*

[Molan. ed. Usuard. fol. 100.]

VIII JOUR DE NOVEMBRE.

LES QUATRE COURONNEZ FRERES Martyrs à Rome.

IV siécle.

Ces martyrs à qu'il l'on donne les noms de SEVERE, SEVERIEN, CARPOPHORE & VICTORIN, sont celebres dans l'Eglise par le culte qu'on leur a décerné. Mais leur histoire est presque entierement inconnue, soit qu'on ait negligé d'en recueillir les actes, soit que ceux que l'on en avoit dressez soient péris par le malheur des tems posterieurs. Ce que l'on en sçait d'ailleurs, se reduit à dire qu'ils étoient freres, & officiers de la préfecture de Rome ; que durant la persecution de Dioclesien & Maximien il se déclarerent contre le culte des dieux des payens avec beaucoup de liberté, & qu'ayant été pris on les fouetta avec des escourgées de plomb jusqu'à ce qu'ils rendirent l'ame dans ce tourment. On ajoute que leurs corps après avoir été jettez aux chiens, furent ramassez sans en avoir été endommagez, puis enterrez à une lieue de la ville dans une sablonniere sur le chemin de Lavique près du tombeau des cinq martyrs Claude, Nicostrate, Symphorien, Castors & Victorin qui avoient été martyrisez quelques années auparavant, même sous le même empereur Dioclerien. Cependant le plus ancien des calendriers que nous ayons de l'église de Rome dressé peut-être cinquante ans environ après leur mort, marque que leurs corps étoient du côté d'Albano sur le chemin d'Ostie. Leur feste y est marquée au VIII d'aoust, & ils y sont désignez par leurs noms propres si ce n'est que Severe y est nommé *Second*. On les trouve aussi au même jour ou au suivant dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme où Severe est appellé *Secondin*. Ils la marquent encore au VIII de novembre, comme font aussi celui de Bede, ceux du neuviéme siécle & tous les suivans jusqu'au Romain moderne. Elle est aussi rapportée au VIII de novembre dans les anciens sacramentaires de Gelase I & de saint Gregoire où les Saints sont marquez par le titre des *quatre couronnez* de même que dans le calendrier Romain du septiéme siécle. Ce nom ne leur fut donné apparemment que lorsque l'on dressa un titre & une église à Rome en leur honneur, ce qui semble être arrivé vers la fin du cinquiéme siécle. Mais il n'est gueres probable que ç'ait été l'ignorance de leurs noms propres qui les ait fait qualifier de ce terme appellatif. Les noms de Costien pour Nicostrate, de Claude, de Castor, & de Sempronien qu'on trouve dans le sacramentaire de Gelase sont ceux des cinq autres martyrs, & non pas des quatre Couronnez de qui sont neanmoins les oraisons de l'office du jour. C'est tout le contraire dans le sacramentaire de saint Gregoire où les oraisons renfesment les noms des cinq martyrs sans y faire mention des quatre Couronnez qu'on s'est contenté d'y marquer dans le titre. L'église des Quatre couronnez à Rome étoit celebre dès le tems de saint Gregoire le Grand, & l'on prétend que c'est celle qui subsiste encore aujourd'hui sous le même titre. On y faisoit la station du cinquiéme lundi de caréme. On dit que le pape Leon IV ayant trouvé leurs corps vers l'an 849 rebâtit leur église qui tomboit en ruine, & y fit la translation de leurs reliques qu'il mit sous l'autel avec celle de beaucoup d'autres martyrs. Mais on ne sçait si ce fut une autre église que le pape Honorius bâtit & dédia sous leur nom vers l'an 630. Quelques-uns pretendent que les corps de ces saints martyrs ont été depuis transportez de Rome à Toulouse, & qu'ils sont dans l'église de saint Sernin.

[Act. Claud. &c. ap. Boll. d. 20. Jan. n. 76. p. 276. — Till. t. 5. p. 113. — Bucher. cycl. p. 268. — Florent. p. 719. — Thom. cod. p. 175. sacr. Greg. p. 140. — Front. Kal. 146. — Simplice y est omis. — Baron. om. m. p. 471. — Front. Kal. p. 10. Anast. Bibl. c. 321. — Idem. c. 72. — Saussay m. Gall.]

RENVOY.

Pour ce qui est des saints CLAUDE, NICOSTRATE, SYMPHORIEN ou SEMPRONIEN, CASTORE ou CLEMENT, SIMPLICE ou VIC-

VICTORIN dont la feste est marquée aussi au A vii de novembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede, de Florus, d'Adon, d'Usuard, dans beaucoup de suivans, dans le Romain moderne, dans les anciens sacramentaires des papes saint Gelase & saint Gregoire, & en partie au lendemain dans le calendrier du quatriéme siécle : Voyez au vii de juillet. On prétend que cette feste du mois de novembre est celle de la translation qui a rejoint leurs corps avec ceux des quatre Couronnez quoiqu'elle soit exprimée presque par tout par un terme qui marque le jour de leur mort ou de leur martyre.

AUTRES SAINTS DU huitiéme jour de Novembre. B

I. SAINT CLAIR PRESTRE, en Touraine.

IV siécle.

I. L'Eglise de Tours celebroit hier la feste de l'un de ses saints évêques nommé BAUDIN qui vivoit au sixiéme siécle & dont saint Gregoire de Tours a parlé dans la liste de ses predecesseurs : aujourd'hui elle celebre celle de saint CLAIR, l'un de ses prêtres qui vivoit sur la fin du IV siecle. Mart. p. 18. On dit qu'il étoit né dans l'Auvergne d'une famille distinguée par la noblesse du sang & par ses grandes richesses. Ayant tout quitté pour suivre Jesus Christ il vint à Tours en sa jeunesse C apprendre à servir Dieu sous la discipline de saint Sulp. Sev. vit. mart. c. 25. Martin qui le forma dans son monastere de Marmoûtier, & qui l'éleva ensuite à la prêtrise. Saint Sulpice Severe qui le connut particulierement & qui fit habitude de pieté avec lui dans cette sainte école, témoigne qu'il s'éleva en peu de tems à un souverain degré de perfection dans la foi & dans la pratique des vertus chrétiennes. Au bout de quelques années Clair bâtit un petit hospice pour lui assez près du monastere du saint évêque & il y reçut plusieurs des freres qui voulurent s'y retirer. On y vit entre les autres un jeune homme nommé Anatole, qui sur un bel exterieur de re- D ligieux faisoit parade de beaucoup d'humilité & d'innocence. Il demeura quelque tems dans cette communauté de saint Clair sans se distinguer des autres. Lorsqu'il crut avoir acquis assez de reputation & de creance parmi les freres, il commença à vouloir leur persuader qu'il étoit souvent visité des anges, & qu'il conversoit familierement avec eux. Voyant qu'on prenoit le parti de se railler de sa folie il eut recours aux prestiges pour se faire croire. Il entraina les plus simples & les plus credules, & leur persuada enfin qu'il étoit un grand prophete, & qu'il avoit avec Dieu un commerce extraordinaire dont les courriers étoient les anges qui alloient & revenoient de l'un à l'autre. Saint Clair n'en voulut rien croire. Anatole E le menaça de toute la colere de Dieu & d'un châtiment terrible s'il ne se rendoit. Voyant que le Saint continuoit de se mocquer de lui & qu'il empéchoit les autres de se laisser imposer par ses illusions il dit un jour en presence de tous les freres : » Cette nuit Dieu doit m'envoyer une robe » blanche du ciel, vous m'en verrez revêtu mar» cher au milieu de vous : ce vous sera une preuve » que je suis la vertu du Très-haut. Chacun étoit dans l'impatience de voir ce qui en arriveroit lorsque sur la minuit on sentit ébranler la maison, & l'on entendit un murmure comme de A gens qui auroient eu dessein de la renverser ou d'attaquer ceux qui y étoient. L'on voyoit en même tems la cellule d'Anatole toute brillante de lumiere, & l'on entendoit un bruit qui sembloit être de gens qui y entroient & en sortoient en tumulte. Lorsqu'il fut appaisé, Anatole appella un des freres nommé Sabat & lui montra la robe dont il étoit question. Sabat fort étonné avertit les autres, tout le monde y accourut. Saint Clair y vint aussi ; chacun mania la robe, & on l'examina de toute maniere, mais à la chandele parce qu'on étoit en pleine nuit. Elle paroissoit d'une matiere très-fine, & fort precieuse, d'un blanc admirable & d'une pourpre qui jettoit un grand éclat, & personne ne pouvoit dire de quelle étoffe. Saint Clair ne se rendit pas enco- B re : mais il fit mettre toute la communauté en prieres, afin qu'il plust à Dieu de découvrir la verité de la chose. Le reste de la nuit se passa à reciter des pseaumes & à chanter des hymnes. Le jour venu saint Clair prit Anatole par la main & voulut le mener à saint Martin, assuré que toutes les ruses du diable ne pouvoient manquer de tomber devant ce grand serviteur de Dieu. Alors ce malheureux resistant de toute sa force se mit à crier qu'on lui avoit défendu de se montrer à Martin. Les freres vinrent au secours de saint Clair ; & comme on le traînoit malgré lui, la belle robe dont il étoit revêtu s'évanouit entre leurs mains, & tout le prestige disparut.

C Nôtre Saint ayant toujours suivi avec beaucoup de zele, d'exactitude & les fidelité les conseils & les exemples de son illustre maître saint Martin, le préceda de quelques jours dans la gloire du ciel par une mort heureuse & digne de la sainteté de sa vie. S. Sulpice Severe qui demeuroit alors à Toulouse n'oublia rien de ce qu'il crut pouvoir contribuer aux honneurs qu'il voulut rendre à la memoire d'un si saint ami. Il fit transporter son corps dans une des églises qu'il avoit fait bâtir, & qui étoit celle où il sembloit s'être retiré depuis pour le reste de ses jours. Il demanda à S. Paulin des vers pour orner le tombeau qu'il lui fit élever & lui envoya pour ce sujet Victor qui avoit été le D compagnon du Saint, afin qu'il pust entretenir de toutes les vertus qu'il lui avoit vû pratiquer, & des choses extraordinaires que Dieu avoit faites par son moyen. Paulin felicita Sevére d'avoir eu un si saint homme pour ami & pour compagnon sous le grand saint Martin, & de l'avoir encore pour hôte après sa mort dans l'église de sa maison*. Il lui envoya trois épitaphes magnifiques contenant les éloges de S. Clair. Les anciens martyrologes ne font point mention de lui : mais le Romain moderne marque sa feste au VIII jour de novembre, supposant qu'il ne mourut que trois jours avant S. Martin, selon l'opinion de ceux qui ne mettent la mort de ce Saint qu'au jour de sa deposition où l'on fait sa feste.

II. Sulp. epist. 2. ad Aurel.

Ep. 4. ad Bass.

Paulin. ep. 32. ad Sever. 3. 2. 3. 14.

* à Primulliac ou Primlan.

E

II. SAINT DEUSDEDIT * PAPE.

* Deodatus. VII siécle.

APrès la mort du pape S. Boniface IV & une vacance qui dura près de huit mois, on éleva sur le saint siége le prêtre DEUSDEDIT, homme de rare vertu qui étoit Romain de naissance fils du soudiacre Etienne. Cette élection se fit vers le XX de may de l'an 615 du tems de l'empereur Heraclius : & il ne fut ordonné que le IV de janvier de l'année suivante. Quelques-uns prétendent neanmoins qu'il avoit été élu dès le XIII de

Conat. hist. Papebr. p. 91. Baron. ann. 614. n. 1.

de novembre de l'an 614 & veulent qu'il ne fust encore que soudiacre, attribuant un exemple de choix si extraordinaire pour Rome a la grande sainteté du sujet. Mais on est persuadé que Deusdedit gouvernoit actuellement une paroisse dans Rome & qu'il avoit déja acquis beaucoup d'experience dans la conduite des ames lorsqu'il fut élu. Quoique le terme de son pontificat fust fort court il ne put y jouir de la tranquillité dont il auroit eu besoin pour travailler avec plus de fruit à cause des troubles qu'exciterent a Rome & dans l'Italie quelques gouverneurs (1) & quelques exarques (2) qui se revolterent contre l'empereur & voulurent s'ériger en souverains. Ces desordres furent accompagnez de quelques maladies contagieuses qui se répandirent parmi le peuple & qui donnerent au saint Pape occasion d'exercer sa charité. Il prit un soin particulier des ecclesiastiques, & favorisa en toutes rencontres les ministres du Seigneur. Il fit beaucoup d'autres actions de vertu & d'autorité dont la memoire s'est perdue faute d'historiens pour les recueillir. On met en ce nombre quelques reglemens sur l'affinité spirituelle que l'on contracte au baptême, & sur le mariage : mais cela n'est fondé que sur une fausse decretale adressée à un pretendu Gordien que l'on fait évêque de Seville en Espagne tandis que saint Isidore tenoit ce siége. Saint Deusdedit mourut selon quelques-uns le xxvi de janvier de l'an 619 aprés trois ans & vingt-trois jours de pontificat, & fut enterré le viii de novembre suivant dans l'église de saint Pierre au Vatican. Ce jour qui est celui auquel sa feste est marquée dans le martyrologe Romain passe pour celui de sa mort parmi ceux qui mettent son élection au xii de novembre de l'an 6 4 & qui prétendent qu'il mourut dès l'an 617. Baronius soutient que son culte est fort ancien dans l'Eglise, le P. Papebroch dit au contraire, qu'il est d'institution fort recente.

Anast. bibl. in Deusd.

(1) Jean.
(2) Eleuthe- re.

Baron. ann. 617. §. 1. 2.

Ibid n. 1. Papebr. p. 95.

III. SAINT WILLEHAD ou saint GUILLAD, premier Evêque de Breme en Basse-Saxe.

VIII siécl.

I.

WILLEHAD ou *Wilhead* que nous appellons plus simplement *Guillad*, étoit né dans la partie septentrionale de l'Angleterre que l'on nomme Northumbrie ou Northumberland. Il fut élevé dès son enfance dans l'étude des lettres saintes & dans les exercices de la pieté chrétienne. Il mit de bonne heure en pratique les maximes spirituelles de l'évangile qu'il apprenoit ; & s'étant destors consacré au service de Dieu, il embrassa un genre de vie fort austere, passant les jours & les nuits dans les jeûnes, les veilles & la priere. Sa vertu le fit aimer & honorer de tous les gens de bien ; & son évêque voyant combien il pourroit être utile à l'Eglise l'ordonna prêtre & commença à l'employer dans le sacré ministere. Guillad ayant appris que les peuples de la Frise & de la Saxe germanique avoient ouvert les yeux à la lumiere de l'évangile, se sentit animé du desir de les aller servir & leur enseigner la doctrine du salut. Il s'adressa au roy Alhred pour en obtenir la permission. Ce Prince voulut en conferer avec les évêques & beaucoup d'autres serviteurs de Dieu qui étoient en reputation de pieté. Tous approuverent le zele de Guillad, & le roy lui permit d'aller où Dieu l'appelloit. Lorsqu'il fut arrivé dans la Frise, il se mit à y répandre la semence de l'évangile, commençant par le lieu * où saint Boniface de Mayence avoit souffert le martyre. Il passa de là dans le païs que nous appellons maintenant d'Ower-Issel, & il travailla fortement a la conversion de ce qu'il restoit d'idolatres dans les cantons de Hucmerck, de Drente, & le long de la riviere de Lawers. Sa prédication soutenue par l'exemple de sa vertu fit beaucoup de fruit, & il baptisa un grand nombre de payens. Mais ceux des barbares qui demeurerent dans les tenebres de l'idolatrie, irritez de voir qu'il traitoit de folie le culte qu'ils rendoient à leurs idoles, resolurent de le tuer. L'un de ceux qui concerterent sa mort & qui étoit moins emporté que les autres leur fit entendre qu'il vaudroit mieux exposer sa teste au sort, afin de voir ce que le ciel en ordonneroit. On le crut, & on en fit l'épreuve : mais le Saint fut conservé par cette souveraine providence qui regle & qui détermine ce que les hommes qualifient du nom de sort & de hazard & qui paroît tel à leur égard. Un autre fois ces infidelles le chargerent de coups de bâton ; & l'un d'eux fit ses efforts pour lui abâtre la teste : mais son épée ne fit que couper un collier qu'il portoit au coû d'où pendoit un reliquaire & lui effleurer la gorge, ce qui fut pris pour une marque visible de la protection du ciel sur le Saint.

Anschar. ap. Mabill. sec. part. 1. p. 404.

L'an 771.

* Dockum.

II. Dès les commencemens de la prédication de saint Guillad en Frise, Charlemagne devenu monarque de la France par la mort du roy Carloman son frere, avoit entrepris sa premiere expedition en Saxe ; il avoit pris Ersburg & fait abatre la fameuse idole d'Irmensul qui étoit une statue de Mars à laquelle les payens venoient de fort loin offrir leurs vœux. Quatre ans aprés ayant dompté les Saxons, il leur avoit accordé la paix à condition qu'ils se feroient chrétiens ; étant retourné l'année suivante dans leur pais avec une puissante armée il en avoit porté un grand nombre à se faire baptiser : & leur prince Wittikind n'ayant voulu ni se soumettre au roy ni recevoir le baptême s'étoit retiré en Normandie * c'est à dire en Danemarck qui étoit le païs des Normans. Des moyens de conversion si peu naturels & si peu conformes a l'esprit de l'évangile, n'étoient point capables de produire beaucoup d'effet, & ne pouvoient gueres avoir que de facheuses suites. Charlemagne s'en apperçut aisément, & lorsqu'il retourna en Saxe l'an 780 il mena avec lui des évêques, des prêtres & des abbez, afin qu'ils travaillassent à y établir le christianisme sur le modelle qu'en avoient laissé des apôtres de Jesus-Christ. Saint Guillad fut de ce nombre, & il se donna beaucoup de distinction parmi tous ces ouvriers évangeliques par son zele & sa suffisance. Charlemagne l'ayant connu plus particulierement en cette occasion conçut une haute estime de sa vertu & de sa doctrine, lui assigna pour son departement le canton de Wegmode qui étoit entre le Weser & l'Elbe, & lui fit fournir de quoi bâtir des églises. Nôtre Saint avoit déja fait un grand nombre de conversions lorsque Wittikind ayant soulevé les Saxons contre Charlemagne, arrêta le cours de sa mission par ses hostilitez. Il fut obligé de prendre la fuite se voyant poursuivi par les barbares qui ne pouvant se vanger de Charlemagne sur lui firent mourir en haine de la religion chrétienne tous ceux * de ses disciples qu'ils purent attraper. S'étant sauvé par mer il aborda sur les côtes de Frise, & ne voyant point d'apparence à retourner tant que les barbares exerceroient

L'an 772.

L'an 776.

777.

* Nord-mandie.

L'an 780.

781.

* Entre autres Folcard, Emming, Benjamin, Atreban, Gerval.

ceroient leur fureur dans les lieux de sa mission il s'en alla par devotion à Rome où étoit Charlemagne qui y avoit celebré le Pasque avec le Pape. A son retour il se retira dans l'abbaïe d'Echternach au diocése de Tréves où plusieurs de ses disciples que la persecution des Saxons avoit dispersez vinrent le réjoindre ou prendre ses ordres pour ailleurs. Il demeura deux ans dans ce monastere s'occupant à prier, à mediter ou à transcrire des livres.

L'an 782. Cependant Charlemagne étoit retourné contre les Saxons rebelles qui avoient défait quelques-unes de ses troupes, & tué indignement son ambassadeur & quatre comtes. Ce qui le porta à faire couper la teste à quatre mille cinq cens de ces rebelles en un même jour près de Verden qui étoit dans le département de la mission de saint Guillad.

III. L'an 784. Ce Saint ayant appris que Charlemagne avoit dompté les Saxons & r'ouvert par ses victoires la porte à l'évangile de Jesus-Christ l'alla trouver à Eisburg, où ce Prince le reçut avec de grands témoignages de bienveillance, lui donna le benefice du petit monastere de Justine en France & l'exhorta à continuer ses prédications. Guillad soutenu de cette protection retourna prêcher aux infidelles. Il y fit beaucoup de fruit, sur tout après la conversion vraye ou simulée de Wittikind, & les soumissions qu'il rendit l'an 785 à

785. Charlemagne. Ce Prince étant à Worms apprit avec plaisir les merveilles que Dieu operoit par son serviteur: & pour lui donner encore plus d'autorité il le fit sacrer évêque de toute cette contrée qu'il avoit éclairée de la lumiere de l'évangile, & qui s'étendant depuis l'Elbe jusqu'à la Frise orientale comprenoit les territoires de Verden*, de Breme & de Stade, où étoient les pais de Wigmode, de Ruistre, d'Ostring, de Lari, de Nording, & de Wange. On établit

L'an 787. le siége de son épiscopat à Breme, & son ordination se fit le xv de juillet de l'an 787, quoique depuis sept ans il portast la qualité d'évêque & qu'il en fist toutes les fonctions hors ce qui regardoit les sacremens de la confirmation & de l'ordre. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à le rendre encore plus vigilant & plus appliqué à son ministere. Il ne relacha rien de l'austerité de sa vie, & il n'y eut qu'un commandement exprès du pape Adrien qui put lui faire manger du poisson sur la fin, à cause de ses infirmitez. Car auparavant il n'en usoit point non plus que de chair & de lait, ni de vin & de tout ce qui peut enyvrer. Il dormoit peu, & toute son occupation de la nuit & du jour étoit de prier ou d'instruire quelqu'un. Il bâtit une église cathedrale à Breme où ses successeurs établirent un chapitre de moines qui y subsisterent jusqu'à ce qu'en 1013 on y fit entrer les chanoines. Saint Guillad dédia son église sous le nom de saint Pierre, & huit jours après il alla recevoir la recompense éternelle de ses travaux par une heureuse mort qui arriva le

L'an 789. VIII de novembre de l'an 789. Le martyrologe Romain & les autres modernes en font mention en ce jour. L'on porta son corps de Plexem où il étoit mort dans l'eglise de Breme qu'il venoit de dédier. Son successeur Willeric en fit une translation lorsqu'il changea cette église en la batissant de pierre, car le Saint ne l'avoit faite que de bois: & il le mit dans une chapelle à part qu'il fit faire pour lui. Saint Anschaire, son troisiéme successeur & auteur de sa vie, rapporte divers miracles que Dieu y opera en consideration de son serviteur. On dit que ses reliques demeurerent à Breme, jusqu'à ce que vers le milieu du XII siécle, elles furent transportées à Paderborn en Westphalie avec celles de saint Anschaire & de saint Rembert archevêques de Breme & de Hambourg, & mises dans l'abbaïe de saint Pierre & de saint Paul. Dans ces derniers tems les Lutheriens se sont emparez de l'église de Breme & les Calvinistes n'ont pas laissé de s'y rendre les maîtres de la religion: mais l'archevêché y a été changé en duché par les Suedois qui le possedent sous ce titre.

* ou Ferden.

Adam. Brem. l. 1. c. 13.

Ap. Mab. p. 418.

IV. SAINT GODEFROY ou saint GEOFFROY Evêque d'Amiens.

XI & XII siécles.

I.

GODEFROY que le vulgaire nomme plus volontiers GEOFFROY nâquit vers l'an 1066 au bourg de Moulicourt ou Molincourt dans le Soissonnois. Son pere s'appelloit Frodon & sa mere Elisabeth, l'un & l'autre de famille honnête, & gens de pieté qui firent de grands biens à l'abbaïe de N. D. de Nogent sous Coucy où le premier se retira depuis pour finir ses jours dans la profession de la vie religieuse. Ils porterent leur fils peu de jours après sa naissance au pieux Godefroy abbé du mont saint Quentin près de Peronne qui étoit grand oncle du celebre Godefroy de Bouillon par sa niece la B. Ide comtesse de Boulogne. Leur dessein étoit que ne l'ayant obtenu du Ciel que par les prieres de ce saint homme, ils le remissent entre ses mains pour le rendre digne de l'offrande qu'ils en avoient faite à Dieu & pour le consacrer à son service. Godefroy le reçut avec joye, le baptiza, lui donna son nom, & recommanda qu'on l'élevast avec un soin particulier jusqu'à ce qu'il fust en état de le retenir auprès de lui. Il le reprit à l'âge de cinq ans, lui donna l'habit de religieux, commença dès lors à le faire instruire, & eut la satisfaction de le voir toujours répondre à ses soins au delà de ce qu'il en pouvoit exiger. Le jeune Godefroy ainsi élevé hors de la corruption du siécle, & doué de toutes les qualitez de l'esprit & de l'ame qui peuvent contribuer à la perfection de l'homme, fit des progrès extraordinaires dans la vertu, & n'avançoit gueres moins dans les sciences dont il apprenoit à sanctifier la connoissance & l'usage par la pieté. Il étudioit l'Ecriture sainte avec une application & un plaisir singulier non pour s'élever au rang des doctes, mais pour acquerir la vraye science des Saints. Attaché aux veritez de l'esprit plus que de la lettre, il meditoit sans cesse les instructions celestes qu'il puisoit dans cette source divine. La ferveur qu'il avoit pour l'oraison lui faisoit passer la plus grande partie des nuits en priere: & soit qu'il parlast à Dieu soit qu'il l'écoutast, c'étoit toujours avec un cœur si tendre que rarement pouvoit-il retenir ses larmes. Son abstinence étoit si grande qu'il jeûnoit le plus souvent au pain & à l'eau. Il veilloit exactement sur lui-même: jamais on ne lui entendoit tenir de discours inutiles. On le voyoit toujours soumis, toujours prêt à obéir, & à servir tout le monde: & bien-tost, toute sa conduite devint un modele de perfection pour tous les religieux du monastere.

Vit. Suess. ap. Sur. p. 110.

L'an 1066.

Outre le soin de l'infirmerie dont on le chargea d'abord & dont il s'aquitta avec une charité admirable, on lui donna encore celui de faire la provision du vin & celui de recevoir les hôtes & les étrangers. Sa compassion envers ceux qui étoient

étoient pauvres, étoit telle que souvent il se dépouilloit pour les revêtir. Mais autant qu'il étoit liberal envers ceux de dehors qu'il voyoit dans le besoin, autant étoit-il ferme à reprimer la cupidité de ceux des religieux qui tâchoient de le gagner pour satisfaire leur gourmandise.

II.

L'an 1091.

Son abbé excité par le desir de rendre encore sa vertu plus utile le fit promouvoir malgré qu'il en eut à l'ordre de prêtrise dès qu'il eut vingt-cinq ans accomplis. La resistance qu'y fit Godefroy par les mouvemens de l'humilité qui le faisoit juger indigne du sacerdoce, ne fut pas moins grande lorsqu'il fallut obéir à l'archevêque de Reims & aux autres évêques de sa province qui le firent tirer de son monastere pour l'établir abbé de celui de Nôtre-Dame de Nogent dans le diocèse de Laon. Il fallut pour l'abbattre interposer la puissance du roy Philippes, & le bon abbé du mont saint Quentin qui avoit toujours sur lui l'autorité d'un pere & d'un superieur, fut obligé d'y joindre son credit. On ne fut point trompé dans l'esperance que l'on avoit conçue de son administration. Il remplit avec tant de perfection tous les devoirs d'un veritable abbé, & il mit dans Nogent la discipline monastique en un état si florissant, que l'on venoit de toutes parts demander avec empressement à servir Dieu dans une si sainte maison. L'on vit même des abbez * renoncer à leurs abbaïes pour se mettre sous sa conduite : & l'odeur de sa sainteté se répandant beaucoup au delà de son monastere, communiquoit à bien des gens que leur état retenoit dans le monde, & aux personnes même de l'autre sexe l'amour de la vertu & le desir de servir Dieu. Dans le tems qu'il gouvernoit l'abbaïe de Nogent le diocèse de Soissons fut affligé d'une si grande secheresse que les ruisseaux étoient taris & la surface de la terre toute brulée. Les animaux mouroient de toutes parts & faisoient mourir les hommes par la corruption dont leurs cadavres infectoient l'air. Hugues évêque de Soissons reconnoissant que ce fleau étoit un effet de la colere de Dieu sur son peuple, eut recours au credit de nôtre Saint pour l'appaiser. Il l'envoya prier de venir au secours de son diocèse qui étoit réduit aux abbois, d'implorer la misericorde de Dieu pour son peuple & de soulager par une de ses prédications la douleur de tant de personnes affligées. Godefroy s'y rendit, monta en chaire : & comme il parloit au peuple avec des paroles enflammées du feu de sa charité & qui penetroient le fond des cœurs, on vit le ciel se couvrir tout à coup de nuages épais & une pluie tomber ensuite sur la terre, avec une telle abondance que les ruisseaux couloient de toutes parts. Quelques tems après Manassès archevêque de Reims tenant son synode provincial envoya querir le bienheureux Godefroy & le pressa de laisser son abbaïe de Nogent pour se charger de celle de saint Remy de Reims qui étoit tout autrement considerable & beaucoup plus riche. Le Saint s'en défendit fortement témoignant que ces motifs n'étoient ni assez legitimes ni suffisans pour lui faire quitter le poste auquel il avoit lieu de croire que Jesus-Christ même l'avoit attaché. Toutes les instances des évêques suffragans qui joignirent leurs prieres avec celles de leur metropolitain ne purent rien sur son esprit pour ce sujet : & il s'en délivra en leur alleguant que le concile de Nicée ne lui permettoit pas de preferer les richesses d'une autre épouse à la pauvreté de la sienne.

* Lambert de Fleurigny, p. Walrad de S. Nic. de Ribemont.

Can. 15. & 16.

III.

L'an 1104.

L'évêché d'Amiens vint à vaquer ensuite par la démission volontaire ou la retraite de Gervin : & l'on indiqua selon la coutume un jeûne general & des prieres publiques par tout le diocèse pour demander à Dieu un sujet qui lui fust agréable & digne de gouverner son peuple. Chacun jetta les yeux sur le saint abbé de Nogent dont la reputation étoit répandue par toute la province : & il fust choisi du consentement commun du clergé & du peuple pour remplir ce siége. Les prélats de la province approuverent cette élection avec beaucoup de joye. Il n'y eut que lui qui s'en affligea, & qu'il fit au monde tout ce qu'il put pour s'y opposer. L'église d'Amiens n'ayant pû le gagner par ses prieres & ses instances résolut pour le vaincre de recourir à une autorité à laquelle il ne pourroit résister. Sçachant que le legat du Pape * tenoit un concile à Troyes en Champagne, elle y députa pour representer devant tous les évêques qu'elle étoit sans pasteur depuis long-tems ; que l'abbé Godefroy avoit été élû par le clergé & le peuple & que le Roy avoit consenti à son élection. Tout le concile, où sans compter les prélats qui le composoient, s'étoit rendu un grand nombre d'abbez & plusieurs seigneurs du royaume, fut ravi d'un si bon choix, parce que le merite du Saint n'étoit plus inconnu à personne. On ne songea qu'à le confirmer & à en rendre graces à Dieu. Godefroy qui se trouvoit au concile comme les autres voulut s'enfuir : mais il fut arresté, conduit devant toute l'assemblée qui du ton dont les conciles prononcent des decrets déclara qu'il étoit évêque d'Amiens, & que Dieu le vouloit ainsi. Cette sentence fut suivie des acclamations publiques, Godefroy n'y répondit que par ses larmes. On le conduisit à Reims, où il fut sacré par l'archevêque Manassès : & les évêques * d'Arras & de Terouenne qui avoient assisté à son sacre l'accompagnerent à Amiens. Lorsqu'il fut à l'église de l'abbaïe de saint Acheul il en partit nuds pieds par un chemin fort rude & alla jusqu'à celle du martyr saint Firmin premier évêque de la ville où il fit une prédication si remplie de doctrine & de pieté qu'on crut entendre le saint Esprit parler par sa bouche.

* Richard.

Le 2 avril.

* Lambert & Jean.

Il sembloit que l'accroissement de sa dignité n'eust servi qu'à l'humilier, jamais il n'avoit paru si humble que lorsqu'il se vit élevé audessus d'un grand peuple, jamais si mortifié que depuis qu'il fut obligé de converser dans le public, jamais si détaché que quand il se trouva environné de pauvres. Il en nourrissoit tous les jours treize à sa table, leur lavoit les pieds, & les servoit lui-même. Il assistoit tous les autres qui se presentoient avec une charité inépuisable ; il traitoit de même les malades dans les hôpitaux, les rues & les maisons particulieres : & les lepreux les plus infects qui faisoient horreur aux autres n'avoient rien de hideux, rien de dégoutant pour lui. Il se rendoit l'appui des veuves, le pere des orfelins, le protecteur des affligez : & il comptoit parmi les obligations de son épiscopat celle de les arracher des mains de ceux qui les opprimoient comme celle de tirer les ames des pecheresses de la tyrannie & de l'esclavage du démon. Il travailloit avec un zele & une application infatigable à deraciner le vice & à reformer les mœurs parmi le peuple & le clergé : ce qu'il ne put faire sans souffrir beaucoup de contradictions & de traverses. Mais Dieu le soutint toujours par des graces nouvelles, le garantit souvent des pieges des

des méchans, & entre divers perils qu'il lui fit découvrir il le preserva un fois du poison que lui avoit preparé la concubine d'un prêtre qu'il vouloit retirer du désordre.

IV. Dans le cours des visites qu'il fit de son diocèse, il voulut aller à l'abbaïe de saint Walery en Vimeu sur mer, & il semble que ce n'étoit que pour consacrer quelques calices, & benir quelques nappes d'autel & quelques ornemens sacerdotaux dans leur église pour les curez ou d'autres prêtres de la campagne voisine qui l'en avoient prié. L'entreprise n'étoit pas bien temeraire sans doute pour un évêque dans son diocèse. Cependant les moines eurent la hardiesse de lui disputer ce droit, & de s'emporter contre lui par des paroles outrageuses. Il tâcha de les adoucir avec sa bonté ordinaire; mais ce fut en vain. Il ne passa point outre & considerant avec douleur que cette maison d'oraison n'étoit plus d'ailleurs qu'une caverne de voleurs, il se retira sans bruit, & porta l'affaire qu'on lui contestoit devant l'archevêque de Reims Manassés second du nom. Etant retourné à Amiens il assemble son clergé pour délibrer sur ce qu'il y auroit a faire touchant les prétentions des moines de saint Walery qui se disoient exempts de la jurisdiction de l'évêque. Il fut arrêté que l'on manderoit l'abbé * pour être entendu. Il vint muni d'une bourse où residoient toutes ses raisons & toute la force de son droit, tandis que les moines étoient occupez a fabriquer des privileges & des titres d'exemption. Il vint à bout de corrompre les principaux du clergé avec son argent, & fit aller par ce moyen toutes les déliberations en fumée. Saint Godefroy fit citer l'abbé & les moines à Reims où il est certain qu'il se trouva l'an 1106 & qu'il y signa avec un autre évêque nommé Eudes un acte public que fit dresser l'archevêque Manassés en faveur de l'église de saint Remy. L'affaire de saint Walery y fut plaidée dans une fort grande audience que quelques-uns ont prise mal à propos pour un concile convoqué par quelque legat * du saint siége, & d'autres pour une assemblée des états ou des grands du royaume qui ne s'y tint que trois ans après, s'il est vray qu'il y en eust eu aucune même dans tout ce tems. Saint Godefroy parut en personne devant ce tribunal pour exposer & défendre le droit de l'épiscopat. Les moines lui opposerent les privileges qu'ils venoient de forger sous le nom d'un Pape qu'ils avoient supposez avec tant d'artifice que plusieurs s'y laissoient déja tromper. Saint Godefroy plus surpris que personne, mais assuré qu'ils ne pouvoient avoir de bons titres, demande qu'il lui fust permis de voir les lettres. Il en montra aussitost la fausseté aux prélats & aux seigneurs qui étoient présens & qui pouvoient avoir été avertis & conviez de se rendre à l'archevêché pour entendre une cause si singuliere. Il passa le coin de sa robe sur l'ancre & fit voir qu'elle étoit nouvelle, que le parchemin en étoit tout recent, que l'écriture n'étoit pas romaine non plus que le sceau; & la fourbe ainsi découverte fut le gain de sa cause. Les moines s'élevant audessus de leur confusion se moquerent de l'indignation que tout le monde avoit de leur conduite, & ils en appellerent à Rome. Ils ne manquerent pas de prendre le devant avec grande provision d'argent : de sorte que quand saint Godefroy y arriva, il trouva les gens de bien prévenus, & les autres corrompus. Le pape qui étoit Pascal II n'y donna point toute l'attention necessaire, & jugea sur la pluralité des suffrages achetez de l'argent des moines. Ils revinrent aussi-tost enflez de leur victoire, & dès qu'ils furent sur les terres de l'évêché d'Amiens ils publierent d'un air triomphant que leur innocence avoit été reconnue, leur exemption confirmée, & l'évêque Godefroy privé de son évêché en punition de la vexation qu'il leur avoit faite. Saint Godefroy de son côté dont toute la marche depuis Amiens jusqu'à Rome n'avoit été qu'un pelerinage de penitence & de charité, & dont toutes les intrigues dans cette grande ville s'étoient terminées à visiter les églises, à prier, & pleurer aux tombeaux des apôtres & des martyrs, ne put s'empêcher de se plaindre d'un jugement porté sur le tribunal estimé le plus saint de la terre en faveur de l'iniquité. Il déclara même avec beaucoup de generosité qu'il aimoit mieux renoncer à l'épiscopat & reprendre une vie privée que de voir son église dépouillée de son droit dans le tems qu'il en seroit évêque. Il partit aussi-tost pour aller a Bari honorer le tombeau de saint Nicolas d'où il rapporta une petite phiole de l'huile sainte qui en distiloit. Cependant le Pape sçut ce qu'il avoit dit en partant de Rome; & joignant à cela ce qu'on lui apprit de la sainteté & de la haute réputation qu'il avoit par toute la France, il donna ordre qu'on le lui fit parler lorsqu'il repasseroit. On en écrivit à l'évêque de Bari qui en avertit le Saint. De sorte qu'a son retour il fut reçu du Pape avec des témoignages tout extraordinaires d'estime & de bienveillance. Il en fut écouté avec toute l'attention que méritoit son affaire, & obtint une bulle qui cassoit son premier jugement & soumettoit l'abbaïe & les moines de saint Walery à l'évêque d'Amiens. Il ne fut pas plutost arrivé à son église qu'il mande l'abbé avec les principaux de ses religieux. Il leur fit faire la lecture L'an 1107. de la bulle : & ils en furent tellement interdits, qu'ils se jetterent tous aux pieds du saint évêque lui demanderent humblement pardon de tout le passé, & lui promirent une soumission parfaite pour eux & pour tous leurs successeurs. C'est ce qui s'y est toujours religieusement observé depuis : & l'abbaïe subsiste encore aujourd'hui avec beaucoup d'honneurs & d'édification pour l'Eglise, sur tout depuis qu'elle a embrassé la reforme de la congregation de saint Maur.

V. Comme il revenoit de Rome, ses compagnons craignant que ses adversaires ne lui fissent faire insulte dans les passages des Alpes s'il y étoit reconnu, l'avoit obligé contre son gré de changer de nom & lui avoient donné celui d'*Hervé*. Il sçut depuis son retour que ce déguisement avoit trompé quelqu'un, & il en fit une severe penitence comme de quelque faute énorme. Il reprit ensuite le ministere de la prédication & occupa son peuple de divers exercices de dévotion. Il fit avec grande solemnité la translation de saint Firmin le martyr & de saint Sauve ses predecesseurs : & si son esprit y fut trompé, comme quelques-uns voudroient nous le faire croire, sa bonne foy & sa pieté empêcherent que son cœur ne le fut. Au retour d'un voyage qu'il fit à Arras sur la fin de l'année 1110 avec Adam le premier de la ville d'Amiens pour aller voir Robert comte de Flandres qui y passoit les festes de Noël, ce Seigneur fut arrêté en sa compagnie par Guermond Vidame de Picquigny son ennemi qui le retint prisonnier. Le saint évêque outré de douleur fit tout ce qu'il put pour retirer Adam :

Marginal notes: L'an 1105. — 1106. — * Lambert. — Marlot, metrop. t. 2. p. 2, 2. — * L'archevêque de Reims le legat. — Ibid. p. 246. — L'an 1107. — Gall. Xtgr. — L'an 1110.

& après avoir remarqué que tous ses moyens étoient inutiles, il excommunia le Vidame & tous ceux qui avoient eu part à cette violence. Cette censure au lieu de l'abbattre & de le faire rentrer en lui même, l'irrita de telle sorte qu'il exerça encore de cruautez plus grandes & fit commettre des meurtres, profaner des églises, & brûler des villages entiers par des soldats. Le saint évêque touché de tant de maux eut recours à un autre remede que lui suggera son humilité. Il partit d'Amiens pieds nuds couvert seulement de son cilice & d'un capuce dans le fort de l'hyver, & n'étant accompagné que de deux personnes il alla en cet état trouver le Vidame à Picquigny, se jetta à ses pieds & le conjura par la charité de Jesus-Christ de vouloir lui rendre Adam. Lorsqu'on sçut que ce suppliant étoit l'évêque c'est à dire le seigneur temporel & spirituel du Vidame, chacun fut étonné d'une résolution si extraordinaire. On le fut encore beaucoup plus de la dureté de ce miserable qui ne se laissant flechir ni aux prieres ni aux larmes du Saint eut encore l'insolence de le menacer lui-même s'il ne se retiroit promptement. Le saint évêque sans s'émouvoir alla passer la nuit en prieres dans l'église de Picquigny même. Le matin il assembla le peuple, monta en chaire, exposa toute sa conduite & celle du Vidame, fulmina la sentence d'excommunication qu'il avoit encourue, & retourna à Amiens où il continua de prier pour la délivrance d'Adam. Peu de tems après le Vidame faisant le ravage des terres de ses voisins à son ordinaire tomba dans une embuscade que lui avoit fait dresser un des seigneurs du Ponthieu nommé Guillaume qui le mit aux fers. Un si grand revers lui fit perdre toute sa fierté, & recourir à la charité du saint évêque qu'il avoit si outrageusement offensé. Il le fit prier d'oublier le passé & lui promit toute la satisfaction possible s'il vouloit l'assister dans son malheur. Mais S. Godefroy rendit graces à Dieu d'avoir exaucé ses prieres, sollicita & obtint de Guillaume la délivrance du Vidame qu'il reconduisit à Picquigny. Il le laissa dans la disposition de reparer tout le tort qu'il avoit fait aux églises & aux peuples, & ramena Adam à Amiens. L'an 1112.

VI. On apprit dans le même tems que l'empereur Henry V étant entré dans Rome, avoit fait prisonniers le pape Pascal, les Cardinaux, les principaux du clergé & des magistrats : & que ce Pape pour se délivrer des incommoditez d'une prison qui avoit déja duré deux mois, avoit accordé le droit des investitures que demandoit ce Prince & l'avoit même couronné empereur. Plusieurs prélats, sur tout en France, craignant pour la liberté de l'Eglise formerent diverses résolutions pour arrester les entreprises des Allemans, firent revoquer le privilege des investitures que Pascal n'avoit accordé que par force. Guy archevêque de Vienne qui fut depuis Pape sous le nom de Callixte II s'étant trouvé au concile de Latran tenu au mois de mars de l'an 1112 pour ce sujet, en convoqua un autre à Vienne pour le mois de septembre suivant. Saint Godefroy y fut appellé, & fut prié même de l'archevêque d'en faire l'ouverture par une oraison synodale. Il s'en acquitta avec l'admiration de tout le monde quoiqu'il eust actuellement la fiévre, & parla encore de même dans la session où il fallut tenir la place de l'archevêque à cause de la difficulté que celui-ci avoit de parler en public. Après le concile, au lieu de retourner à son église il se retira dans la grande Chartreuse, resolu d'y demeurer loin des L'an 1112.

distractions que le tumulte des affaires du monde lui donnoit dans l'épiscopat. Il y trouva la douceur du repos après lequel il soupiroit depuis tant de tems, & renonçant à son évêché il ne songea plus qu'à satisfaire l'amour qu'il avoit pour la solitude & la penitence. Le B. Guigues lui auroit donné l'habit religieux s'il n'eut apprehendé que le Pape, l'archevêque de Reims & les autres prélats ne l'eussent trouvé mauvais : il se contenta de lui donner une cellule avec la liberté d'y pratiquer toutes les austeritez de la maison : il passa plus de deux ans dans ce desert où il étoit entré le jour de saint Nicolas de l'an 1112. Cependant le peuple d'Amiens à qui il avoit mandé de se pourvoir d'un autre pasteur députa au concile de Bauvais assemblé par le cardinal Conon legat du saint siége au commencement de decembre de l'an 1114, & demanda un autre évêque disant qu'il avoit perdu le sien. L'archevêque de Reims Raoul le Verd fit de severes reproches aux deputez en plein concile disant que ceux d'Amiens s'étoient rendus indignes d'un si saint prelat : & tout le concile leur déclara qu'ils n'auroient point d'autre évêque tant qu'il seroit vivant. Il refusa en même tems les lettres de démission que saint Godefroy avoit envoyées de la Chartreuse, & donna ordre au chapitre & à la ville d'Amiens d'y deputer pour le faire revenir. Le concile ayant été transferé à Soissons écrivit lui-même à Cluny afin qu'on fit sçavoir sa resolution au superieur des Chartreux. Godefroy ainsi chassé de son aimable desert vers le commencement du carême de l'an 1115, vint fort triste à Reims où l'archevêque Raoul le presenta au concile que le legat Conon y avoit assemblé & qui après avoir fait beaucoup d'honneur à sa vertu lui donna ordre de retourner incessamment à son église. Le Saint s'y rendit pour la feste de Pâques : & son peuple l'y reçut avec beaucoup de joye & de soumission. Il n'étoit presque plus reconnoissable de visage ; tant des austeritez inconnues qu'il avoit pratiquées dans la Chartreuse l'avoient décharné. Celles qu'il continua dans sa maison épiscopale ne furent gueres moins grandes. Car elles se trouverent augmentées par les épines de la sollicitude pastorale qui lui ôtoit le repos du jour & de la nuit & qui le privoit des douceurs de la contemplation dont il jouissoit étant à la Chartreuse. L'an 1113. 1114. 1115.

VII. Les esprits libertins & les cœurs endurcis de plusieurs de ses diocésains lui faisoient regretter tous les jours le bonheur des saints habitans de ce desert auquel il avoit participé si peu de tems, & ils donnerent de continuels exercices à sa patience & à sa charité. Il traitoit ces malades avec toute la douceur possible, mais il pansoit leurs maux avec toute la severité necessaire. Dieu fit connoître en plus d'une rencontre combien cette sage conduite lui étoit agréable. On rapporte entre autres le châtiment d'un jeune homme qui voulant communier contre la défense s'étoit travesti en femme pour approcher de la sainte table & n'y être point reconnu, & celui de la ville même d'Amiens & des environs qui furent presque entierement consumez par la foudre ou le feu du ciel. Nôtre Saint se servit de ces exemples terribles pour retenir son peuple dans la crainte de Dieu. Mais voyant que malgré tous ses soins, ses larmes & ses prieres, la plupart retomboient dans leurs desordres & devenoient sourds à sa voix, il reprit de nouveau le dessein de se décharger du fardeau de l'épiscopat & de s'en retourner

net à la Chartreuse. Il voulut aller à Reims auparavant pour se demettre entre les mains de l'archevêque & lui exposer ses raisons. Mais il tomba malade à Soissons ; & après avoir fait de vains efforts pour continuer son chemin nonobstant une revelation qu'il avoit eue de sa mort prochaine avant son depart, il fut obligé de se faire rapporter dans l'abbaïe de saint Crepin où il reçut les sacremens de la main de Lisiard de Crépy évêque de cette ville, & mourut tres-saintement le VIII. de novembre de l'an 1115. âgé de prés de cinquante ans dont il en avoit passé onze & demy dans l'épiscopat. Les évêques de Soissons & de Senlis * accompagnez de plusieurs abbez & d'une multitude incroyable de peuples firent ses funerailles avec une pompe fort religieuse. Son corps fut enterré dans le chapitre du couvent comme il l'avoit souhaité. Mais vingt ans après l'évêque Josten le transporta dans l'église & le mit dans une cave voutée devant le grand autel, où l'on dit que Dieu le glorifia par des miracles. Il n'y a gueres d'apparence qu'on l'ait reporté depuis dans le chapitre. Cependant l'on veut que l'an 1617. un corps revêtu d'habits pontificaux trouvé sous l'évêque Jerôme Hennequin ait été pris pour être celui de saint Godefroy d'Amiens. Mais parce que l'on n'avoit rien de convainquant pour s'en persuader on le remit dans la terre : & l'on est reduit ce semble à ignorer aujourd'hui ce qu'est devenue la veritable dépouille du Saint.

L'an 1115. — Quatre martes. — * Clerambaud. — L'an 1135. — Gir. tol. 1. 1. 6.

La feste principale de saint Godefroy est marquée au huitiéme de novembre dans le martyrologe Romain ; & celle de sa translation faite par l'évêque Joslen au cinquiéme d'avril dans le martyrologe de France.

Sauss. & Boll. 5. avril, p. 907.

IX JOUR DE NOVEMBRE.

LA DEDICACE DE L'EGLISE DU SAUVEUR ou de saint Jean de Latran : & les autres DEDICACES d'Eglises bâties par Constantin.

IV siecle.

I. L'Eglise Romaine honore aujourd'hui la premiere * dédicace de temples consacrez à Dieu qui ait été faite dans le christianisme selon l'opinion vulgaire des fidelles d'Occident. C'est celle de la celebre Basilique que l'empereur Constantin fit bâtir à Rome dans le palais de l'Imperatrice Fauste sa femme, auparavant nommée la maison de Lateran où l'on avoit déja tenu le concile de l'an 313 contre les Donatistes. Elle fut appellée du nom de son fondateur la *Basilique Constantinienne*, autrement *l'Eglise du Sauveur* en l'honneur duquel elle fut dédiée. Elle ne perdit pas neanmoins son ancien nom de Lateran qui étoit celui d'un citoyen Romain riche & qualifié, qui du temps des empereurs payens avoit fait bâtir ce palais sur le mont Célius dans la seconde region de la ville. Et parce que l'on bâtit ensuite deux chapelles dans le baptistere de cette église, l'une sous le nom de saint Jean-Baptiste, l'autre sous celui de saint Jean l'Evangeliste, elle porta enfin le titre de saint *Jean de Lateran* ou *Latran* qu'elle a presque toujours conservé depuis. Constantin la dota de terres & d'autres biens de grands revenus ; & l'enrichit de vases, de meubles & d'autres ornemens. Mais la dédicace qui en fut faite, & qui regarde principalement nôtre sujet est ce que nous voudrions savoir, & ce qu'on a négligé de nous apprendre. On l'attribue ordinairement au pape saint Silvestre qui gouverna l'Eglise depuis l'an 314 jusqu'en 335, & on la met en la X année de son pontificat peu de mois avant le concile de Nicée. Il n'y a rien que de fort incertain dans toute cette opinion, sur tout si l'on considere que les circonstances que l'on a jointes au fait principal sont suspectes de fiction & insoutenables. On ne peut pas douter que cette Dédicace n'ait été fort solennelle & tres-magnifique : & on se le persuadera aisément sur ce que nous lisons de la dédicace des autres églises du même temps.

* Celle de Tyr est plus ancienne. — Baron. not. ad m. Rom. p. 471. — Le pape Hilaire. — Vit. Silv. in pont. vul. — De bapt. Const. m.

II. Nous avons encore l'histoire de celle de l'eglise de Tyr qui se fit sans doute avant celle de saint Sauveur de Rome, & où Eusebe de Cesarée prononça un panegyrique devant un grand nombre de prélats. Nous avons celle de l'eglise du saint sepulcre de Jerusalem qui se fit le XIII de septembre de l'an 335 où Constantin fit venir des évêques de tous côtez pour la rendre plus solennelle ; celle de l'eglise d'Antioche qui se fit en 341 dix ans après que Constantin l'eut commencée ; celle de l'église de sainte Sophie à Constantinople qui se fit le XIV de février en 360 trente-quatre ans environ après que le même Constantin en eut posé les fondemens. On voit par les écrits d'Eusebe, de Socrate & de Sozoméne, que ces Dédicaces étoient de grandes festes ; que les évêques s'y assembloient de fort loin & en tres grand nombre ; que les peuples y accouroient en foule. Pendant la feste qui duroit ordinairement huit jours, les évêques tous en fonctions occupoient les fidelles de divers exercices de pieté. Les uns offroient des sacrifices non sanglans & des prieres en public pour toute l'Eglise, pour les princes & les fondateurs du saint edifice. Ceux qui étoient éloquens & qui avoient du talent pour la parole prononçoient des panegyriques. Les plus savans faisoient aussi des discours publics & des instructions, soit pour expliquer ce qu'on avoit lû des saintes Ecritures & en découvrir les sens mystiques, soit pour enseigner les dogmes de la theologie la plus sublime. Après que l'on avoit renvoyé les peuples en paix & terminé la feste, les évêques restoient pour tenir un concile entre eux & y traiter des affaires publiques de l'Eglise. Tous les ans à pareil jour on ne manquoit pas de renouveller la feste de ces Dédicaces, & la pluspart se continuoient avec beaucoup de solennité pendant toute l'octave.

Euseb. hist. l. 10. c. 3. — Euseb. vit. Const. l. 4. c. 43. — Socr. l. 2. c. 8. Sozom. l. 3. c. 5. — Soz. l. 4. c. 26. — Eus. hist. l. 10. c. 3. & vit. Const. l. 4. c. 45. — Eus. sup. Soz. sup.

III. Au reste il est bon de remarquer que la Basilique du Sauveur ou l'église de saint Jean de Latran dont nous celebrons la Dédicace le IX de novembre est le siege propre des Papes successeurs de saint Pierre : & que cette consideration la doit faire regarder comme la premiere Eglise du monde en dignité. Elle est au faite & au sommet de la chretienté comme l'église des églises & le sanctuaire de la religion. Elle est située au milieu des deux églises de saint Pierre du Vatican, & de saint Paul du chemin d'Ostie, l'une & l'autre bâties aussi par les soins du grand Constantin, dédiées pareillement par le pape saint Silvestre, si l'on en croit la tradition des Romains, ou par quelqu'un de ses successeurs d'apres Damase, si l'église ne fut bâtie que lorsque l'on transporta le corps de saint Pierre des Catacombes au Vatican. Pour ce qui regarde la DEDICACE des

Petr. Damian. — Baron. not. mart. R. sup.

églises en general nous pourrons en parler à la fin des festes mobiles.

AUTRES SAINTS DU neuviéme jour de Novembre.

SAINT THEODORE D'AMASE'E DANS le Pont Grand-Martyr, surnommé *Tiron* ou *le Nouveau-Soldat*.

VI siecle.

I. *Greg. Nyss. orat. Theod. t. 3. ap.*

THEODORE étoit né de parens nobles, mais peu accommodez des biens de la fortune & peu avancez dans les charges. Le lieu de sa naissance étoit un païs éclairé du soleil levant, selon saint Gregoire de Nysse : ce qui ne convient gueres qu'à l'Armenie ou à la Syrie par rapport au Pont ou à la Cappadoce où écrivoit ce Saint. Il étoit fort jeune encore lorsqu'il fut pris dans son païs pour être enrôlé. Il fut envoyé avec sa compagnie dans la Province du Pont pour y prendre les quartiers d'hyver : & il demeuroit à Amasée ville principale de cette province lorsqu'on y publia un édit nouveau pour continuer la persecution excitée contre l'église par les empereurs Diocletien & Maximien. L'édit qui portoit le nom de Galere Maximien successeur du premier en Orient & du Cesar Maximin Daja, obligeoit tous les chretiens à sacrifier ou à mourir. Le jeune Theodore qui n'étoit encore qu'aux premiers exercices de la guerre, mais qui n'étoit plus apprenti dans la milice de Jesus-Christ, fit paroître tout le courage & toute l'experience d'un vieux soldat dans cette importante occasion. Loin de cacher sa foy pour éviter le peril qui le menaçoit, il sembloit la porter gravée sur le front. On voulut le conduire aux autels pour y sacrifier suivant l'ordre du Prince : mais il declara au milieu de toute la legion (1) qu'il étoit chretien & qu'il ne pouvoit sacrifier à de fausses divinitez, parce qu'il adoroit le vray Dieu & qu'il avoit Jesus-Christ pour roy dans le ciel. Il fut amené devant le gouverneur (2) de la province, en presence de son Tribun (3) ou son colonel qui l'exhorta avec beaucoup de douceur & de marques de tendresse à faire ce qu'on souhaitoit de lui. Theodore répondit qu'il étoit serviteur & soldat de Jesus-Christ beaucoup plus que des empereurs dont on lui proposoit les édits ; qu'il ne reconnoissoit que lui pour Dieu & fils unique du seul vray Dieu ; que ceux à qui on vouloit le faire sacrifier n'étoient pas des Dieux, mais des démons ; qu'il étoit prêt de tout souffrir pour la défense de la religion & de la foy qu'il professoit. Coupez-moi la langue, ajouta-t-il, si mes paroles vous choquent. Qu'on me frappe, qu'on me déchire, qu'on me brule ; pourvû que ce soit pour mon Dieu j'en suis content ; c'est un hommage que mes membres doivent à leur createur. Pendant que le juge & ses assesseurs se trouvoient embarassez d'une resolution si hardie, & qu'ils deliberoient entre eux de ce qu'ils avoient à faire, un officier * nommé Posidoine voulant railler le Saint sur ce qu'il lui avoit oui dire du fils de Dieu, lui demanda si son Dieu avoit un fils. » Oui, lui dit » Theodore, mais un fils né d'une maniere digne » de lui, & bien élevée au dessus de vos idées basses & charnelles. Ce fils est la parole de la verité » par laquelle il a fait toutes choses. Je sçay que » ce langage est incomprehensible parmi vous autres qui n'êtes accoutumez qu'à entendre parler » de Dieux masles & femelles de la generation desquels vous devriez rougir, & qui n'êtes pas honteux d'adorer comme Deesse * une femme qui a » eu douze enfans. Son colonel prenant la parole lui demanda si l'on pouvoit connoître ce fils de Dieu : il lui répondit qu'oui, mais que c'étoit à lui à donner la lumiere qui étoit necessaire pour le faire connoitre. Posidoine lui dit » Quand nous » connoitrions vôtre Dieu, nous seroit-il permis » d'abandonner nôtre empereur pour nous donner » à lui. Si vous étiez assez heureux pour le connoître, reparti le Saint, vous seriez bien-tost sorti » de vos tenebres ; & au lieu d'avoir une confiance » incertaine & caduque à des princes de la terre » qui sont mortels comme nous, vous vous attacheriez comme moi au service du Dieu vivant » le roy de l'univers & le Seigneur éternel, & » vous sçauriez l'avantage qu'il y a de combattre sous ses enseignes.

L'an 306.

Nyss. supr. Grad. ap. Sur. p. 130. & Till. t. 5. p. 370.

(1) Des Marmarites.

(2) Publius ou Poplius.

(3) Brincia.

* Ducenier ou soldat des premiers rangs à la grande selle des de sold.

* Cybele.

II. *Gr. Nyss. supr.*

Les juges & les assesseurs après leurs consultations temoignerent avoir compassion de lui & ne le presserent pas davantage. Laissons-le là pour quelques jours, dit son colonel, il changera, il viendra de lui-même, & il fera ce qui lui est plus avantageux. C'est ainsi qu'on le renvoya, mais en lui prescrivant un temps pour se resoudre à sacrifier. Le Saint ne le perdit pas en de vaines déliberations : il l'employa à prier sans cesse & à louer le Seigneur. Cependant les persecuteurs rechercherent les chretiens parmi les habitans de la ville d'Amasée & en firent conduire quelques-uns en prison. Theodore les suivoit les exhortant à demeurer fermes & fidelles à Jesus-Christ, & marquoit en toutes rencontres le zele qu'il avoit pour son service. Il y avoit au milieu de la ville sur le bord de la riviere d'Iris un temple de Cybele que les fables appelloient la mere des Dieux. Theodore trouvant l'occasion favorable y mit le feu durant la nuit & le reduisit en cendre avec l'idole. Le coup étoit hardi, & ce semble peu conforme aux regles de la prudence. Il paroit même qu'il n'auroit pas été approuvé de l'Eglise qui venoit de défendre dans le concile d'Elvire d'honorer comme martyrs ceux que l'on feroit mourir pour une chose semblable. Ceux qui excusent ce fait, disent que saint Theodore n'étoit plus dans le cas marqué par le concile, parce qu'ayant déja confessé Jesus-Christ il seroit toujours mort sans cela : & que l'Eglise ne desaprouvoit proprement que ceux qui par des actions non necessaires attiroient sur eux une mort qu'ils auroient pû éviter par une sage & humble moderation. Mais il est plus court & plus simple d'avouer que ce reglement n'étoit point connu alors en Orient & qu'on ne voit pas même qu'il y ait été observé depuis. Les saints Peres ont loué l'action de saint Theodore comme un acte de generosité, & l'Eglise n'a pas cru devoir la blâmer après eux. Theodore ne s'en cacha point comme d'une mauvaise action : il s'en vantoit même tout publiquement lorsqu'il fut dénoncé par quelques personnes qui l'avoient vû au Questeur * de la ville qui avoit la garde ou l'intendance du temple. Cet officier fit prendre Theodore, & le conduisit devant le gouverneur à qui il forma sa plainte sur l'incendie du temple. Ce gouverneur manda aussi-tost le colonel pour sçavoir si c'étoit de son ordre que l'un de ses soldats avoit brulé le temple. C'étoit un reproche assez évident de l'indulgence que celui-ci avoit eue pour nôtre Saint. Il répondit au gouverneur qu'il lui abandonnoit Theodore, parce qu'il desesperoit

Ap. Sur. p. 130.

Can. 60.

Til. p. 371-372.

S. Gr. Nyss. p. 182. d.

* Cronide

fesperoit enfin de pouvoir le porter à facrifier : & que s'il fe trouvoit coupable de l'incendie du temple, il ne prétendoit pas le fouftraire à la rigueur des loix.

III. Theodore parut devant le tribunal du gouverneur avec une telle affurance qu'on l'auroit plutoft pris pour un juge que pour un accusé. Il avoua d'abord le fait qu'on lui imputoit. Le juge lui demanda pourquoi il avoit brulé la Déeffe au lieu de l'adorer ; & comment il avoit eu cette hardieffe ? Le Saint lui dit qu'il avoit allumé du bois pour éprouver cette Déeffe ; que le feu l'avoit attaquée & l'avoit brulée, parce que toute fa vertu s'étoit trouvée de pierre comme fa matiere. Le juge en colere d'une réponfe qu'il prit pour une raillerie & une infulte fit fouetter Theodore, & le menaça de lui faire fouffrir d'autres fupplices bien plus rigoureux s'il n'obeiffoit aux édits des empereurs. Le Saint répondit que les fupplices les plus terribles ne lui feroient point obéir à des hommes contre ce que Dieu lui commandoit ; & que l'efperance qu'il avoit des biens du ciel lui ôtoit toute la crainte des maux de la terre dont on le menaçoit. Le gouverneur oubliant prefque l'incendie du temple ne parla plus que de facrifier : & le voyant infenfible à fes menaces il tâcha de le gagner par de magnifiques promeffes lui faifant efperer des honneurs, des dignitez, & le pontificat même. Theodore fe mocqua de toutes fes promeffes : & pour revenir à fes menaces dont l'effet étoit bien plus proche, il l'affura en faifant le figne de la croix fur tout fon corps que quand il le feroit fondre dans le feu, quand il le mettroit en pieces, il ne cefferoit de confeffer Jesus-Chrift jufqu'au dernier foupir. Le juge renonçant alors aux moyens de douceur fit mettre le Saint fur le chevalet & ordonna qu'on lui déchiraft les côtez avec les ongles de fer. C'eft ce que les bourreaux executerent avec tant de cruauté que les os en furent tout découverts. Le Saint parut cependant auffi conftant & prefque auffi infenfible que fi l'on en euft tourmenté un autre. Il ne dit rien au juge, mais il chantoit ce verfet du pfeaume, *Je beniray le Seigneur en tout temps, ma bouche publiera toujours fes louanges.* Le juge étonné d'une fi rare patience voulut lui faire honte de la confiance qu'il avoit au Chrift que l'on avoit, difoit il, fait mourir comme un malheureux, & de l'aveuglement avec lequel il fe livroit aux tourmens à caufe de lui. Le Martyr fe contenta de lui répondre que cette honte étoit pour lui & pour tous ceux qui invoquoient le nom de Jesus-Chrift le gage d'une gloire éternelle, & que cette vue la lui faifoit embraffer avec joye.

Après les tourmens de la queftion il fut mis dans la prifon, où Dieu fit paroître les merveilles de fa puiffance. Car, felon que le rapporte faint Gregoire de Nyffe, on entendit durant la nuit les voix d'une multitude de perfonnes qui chantoient, & l'on vit une lumiere comme de plufieurs lampes allumées. Le geolier furpris de ce double prodige entra dans le cachot & n'y vit autre chofe que le Saint qui repofoit avec d'autres prifonniers. Le juge fe le fit amener encore pour le remettre à de nouvelles épreuves. Mais le trouvant invincible de tous côtez il lui prononça la fentence de mort & le condamna à être brulé : ce qui fut executé fur le champ.

p. 584.

IV. On dit qu'une femme appellée Eufebie qui n'eft peut-être qu'un nom appellatif pour marquer une femme de pieté demanda fon corps pour l'embaumer & qu'elle l'obtint. Il fut enfeveli avec beaucoup de foin & fort honorablement. On le tranfporta en un lieu nommé Euchaïtes qui étoit une bourgade du territoire d'Amasée à une journée de cette ville. L'endroit appartenoit à Eufebie, qui du jour de fon enterrement ne difcontinua point de celebrer la memoire de fon martyre. Saint Gregoire de Nyffe dit que de fon temps, c'eft à dire, prés de quatre-vingt ans aprés fa mort ce faint corps étoit en un lieu facré & dans un temple de Dieu, confiderable autant par la grandeur & la magnificence de fa ftructure que par fes richeffes & la beauté de fes ornemens. Il y avoit fur la muraille une peinture qui reprefentoit l'hiftoire du martyre du Saint avec une image de Jesus-Chrift qui prefidoit à ce combat & qui preparoit une couronne pour le victorieux. Saint Gregoire témoigne que fon tombeau étoit vifité par les fidelles en tout temps, mais particulierement au jour de fa fefte, fans que la rigueur de l'hyver puft empêcher les peuples d'y accourir en foule de toutes parts. Ce Pere y fit à fa gloire le celebre panegyrique que nous avons encore, & le prononça fur fon tombeau où il affure qu'il fe faifoit beaucoup de miracles. Il remarque que l'on comptoit pour une faveur infigne de pouvoir parvenir à toucher fes reliques des yeux, de la bouche, des oreilles & de tous les organes des fens pour y attirer la benediction du ciel par les merites du Saint. On emportoit auffi avec empreffement de la pouffiere de fon tombeau ou de la terre dont il étoit environné comme un riche trefor. Son culte rendit le bourg d'Euchaïtes fi celebre qu'il s'en fit une ville confiderable qui fut érigée en évêché que l'on rendit même dans la fuite indépendant de la metropole d'Amasée. On prétend que ce fut à fa confideration plutoft qu'à celle de faint Theodore d'Heraclée enterré au même lieu, que l'empereur Jean Zimifque au x fiecle changea le nom d'Euchaïtes autrement Euchanée en celui de Theodoropole ou ville de faint Theodore. C'eft ce que fit ce Prince par la reconnoiffance qu'il eut d'une victoire qu'il avoit remportée en 971 fur les Ruffiens, & dont il fe tenoit redevable à l'affiftance de nôtre faint martyr. Il orna fon tombeau & rebâtit fon églife avec beaucoup de magnificence. Son culte paffa en plufieurs provinces de l'Afie, & il y avoit près de Jerufalem une églife du nom de faint Theodore martyr du temps de faint Sabas. Il y en avoit jufqu'à trois dans Conftantinople, dont le plus celebre étoit celle que le Patrice Sporacee fit bâtir vers le milieu du v fiecle auprés de fainte Sophie. On en voyoit auffi une auprès de Damas en Syrie, une autre à Dalifande, ville d'Afie où l'on prétendoit conferver le bouclier du Saint. On en a vû encore dans l'Occident où fon culte a paffé, foit par le commerce des Grecs, foit par le tranfport de fes reliques. Il y en a une à Rome au pied du mont Palatin qui eft tres-ancienne & qui a fait perpetuer fon culte jufqu'à prefent dans l'office du jour de la dédicace de faint Jean de Latran. Il y en a une autre à Venife que l'on prétend avoir été bâtie par Narfes dés le vi fiecle. On ajoute que le corps de nôtre faint martyr fut tranfporté en cette ville vers l'an 1256. D'autres eftiment que c'eft celui de faint Theodore d'Heraclée que l'on fait officier de l'armée de Licinius & que l'on fuppofe avoir été martyrizé quatorze ou quinze ans après celui d'Amafée qui n'étoit que fimple foldat. Quelques-uns eftiment que l'un pourroit bien avoir été le même

me que l'autre, * & donnent des raisons assez apparentes de leur sentiment. Cependant il est peu croyable que tout ce qu'on a dit de vray, de probable & de faux des deux martyrs du nom de Theodore enterrez à Euchaïtes appartienne à une même personne. On n'est point assuré que ce soit de l'un plutost que de l'autre ou d'un troisiéme Theodore dont l'on prétend avoir le corps a Brindes, & le chef à Gaiette en Italie où il fut apporté l'an 1210. On se vante aussi d'avoir le chef de saint Theodore dans l'abbaïe de Molesme au diocese de Langres, & d'autres reliques dans celle de saint Denys en France, & en divers autres endroits que l'on ne sçait auquel attribuer.

Bol. à 7. febr. p. 27.

Ruinart. act p. 111.

Les Grecs & les autres peuples qui ont suivi leurs rits ont toujours fait la feste de saint Theodore d'Amasée dit le Tiron le XVII de février qui est le jour auquel il avoit été martyrizé, selon qu'on le trouve dans ses actes. Ce qui convient assez à la saison de l'hyver où saint Gregoire de Nysse témoigne qu'elle se celebroit de son temps. La feste de sa Translation comme faite d'Heracle du Pont à la ville d'Euchaïtes appellée depuis Theodorople de son nom est marquée au VIII de juin dans leurs Menées & leurs Synaxaires. Ils font encore une autre feste de nôtre Saint le premier samedi de carême en memoire d'un miracle qu'il fit à Constantinople du temps de Julien l'Apostat, qui ayant ôté les denrées de carême de la ville, y avoit fait mettre dans les marchez & les boutiques d'autres vivres qu'il avoit fait offrir aux idoles ou arroser du sang des victimes ou d'eau lustrale. Les Latins ont choisi pour l'honorer le IX de novembre auquel sa feste est marquée dans le sacramentaire de saint Gregoire, dans le calendrier Romain du VII siecle, dans les martyrologes de Bede & de Florus, dans tous ceux du IX siecle & les suivans. Quelques-uns de ceux qui portent le nom de saint Jerome mettent aussi au même jour un saint Theodore, mais à Nicomedie.

Gr. Nyss. p. 578.

Allat. de Dom. o. XXIII p. 1430.

Men p. 141

Front. Kal p. 146.

Florent. p 959.

II. SAINT MATURIN PRESTRE Confesseur en Gatinois.

IV ou V siecle.

SAint MATURIN étoit né de parens encore idolatres dans le quartier du diocèse de Sens qui a fait depuis partie du Gatinois. Il fut converti à la foy de Jesus-Christ en sa jeunesse, & l'on rapporte que Dieu voulut le rendre l'instrument & le ministre de la conversion de ses parens. On peut présumer de son zele pour la gloire & le service de Jesus-Christ que les ames de son pere & de sa mere ne furent pas les seules qu'il lui acquit par la prédication ou par la force des exemples de sa vertu. Ce fut pour lui en faciliter les moyens que son évêque l'ordonna prêtre. Le nom de Polycarpe que l'on donne à ce prélat ne nous fournit aucune lumiere pour découvrir le temps auquel vivoit saint Maturin, parce qu'il n'a point de rang parmi les évéques de Sens ou d'aucune autre église voisine. Les autres circonstances de la vie de ce Saint ne nous sont gueres plus connues : & le peu que l'on en a recueilli dans une histoire qu'on en a publiée, n'a gueres d'apparence de verité. C'est ce qu'on peut dire au moins d'un voyage qu'on prétand qu'il fit à Rome pour aller guerir la fille d'un Prince qu'on ne nomme point de peur de rendre la fiction trop grossiere. On ajoute par une suite de la même imagination qu'il mourut en cette ville, & que pour satisfaire à sa derniere volonté l'on rapporta son corps dans son païs. Ce que l'on crnira encore moins si l'on considere que ceux qui avancent ce fait, veulent qu'il soit arrivé du temps des persecutions des empereurs Diocletien & Maximien. En quelque endroits que soit mort saint Maturin on croit qu'il fut enterré d'abord à Sens, & que dans la suite il fut transporté en un lieu du diocese de cette ville appellé Larchant dans le Gatinois près de Nemours. On pretend que c'étoit le lieu de sa naissance, mais il le rendit beaucoup plus celebre par les miracles que Dieu y opera en sa consideration apres sa mort. C'est ce qui attira les peuples en foule à son tombeau sur lequel on construisit une magnifique église. Les huguenots du seiziéme siecle firent de grands efforts pour la detruire & pour dissiper les reliques du Saint. Ces efforts se terminerent pour lors à quelque dommage qu'ils firent à l'édifice. Mais le chevalier de Boulay y étant allé l'an 1568 avec une compagnie de soldats força de nouveau l'eglise & jetta les reliques du Saint au feu. Ces fureurs sacrileges ne servirent qu'à rallumer la devotion des peuples avec plus d'ardeur encore qu'auparavant. Le pelerinage y est devenu presque continuel de toutes parts ; & le concours au temps de la feste du Saint y est si grand que l'on a compté souvent jusqu'à 120 bannieres de paroisses rurales qui y viennent en procession : & le bourg de Larchant ne s'appelle plus autrement que saint Maturin. On a bâti aussi dans Paris une église en son honneur où l'on garde une relique de son corps. L'église a été donnée depuis aux religieux de la sainte Trinité destinez pour la redemption des Captifs qui en ont pris le nom de Maturins qu'ils ont ensuite communiqué à tout leur ordre au moins en France. La feste de saint Maturin est marquée dans le martyrologe d'Usuard au premier jour de novembre que l'on prend pour le jour de sa mort. Il établit le lieu de son culte, non à Sens, mais au païs de Gatinois, ce qui nous fait juger que son corps étoit à Larchant dès le IX siecle. Le martyrologe Romain en fait aussi mention au même jour. Mais on remet la feste à l'un des jours libres qui suivent la Toussaints & la commemoration des Morts. Elle se faisoit autrefois le VI à Paris, maintenant c'est le IX après la cloture de l'octave de la Toussaints ; elle est d'office double dans l'église cathedrale, & semidouble dans le reste de la ville & du diocèse. Sa translation se celebre le X de may : l'on dit qu'elle est d'office double à Nantes ; c'est ce qui nous fait juger qu'on y aura transporté quelques reliques de lui. Il se fait aussi une espece de feste de saint Maturin au Gatinois le jour de saint Barnabé ou plutost le mardy d'après la S. Barnabé : & l'on prétend que c'est en ce jour que se forme principalement ce grand concours de processions dont nous avons parlé.

Ap. Mombrit. t. 2.

Sauss. p. 51

Mem. ms. de Bouss.

Sauss. supr.

Boll. 10 mai. p. 499.

Sauss. supr.

III. SAINT VENNE * EVESQUE de Verdun, lat. Vitonus, Vidonus & Victo.

V & VI siecles.

* ou Vanne.

L'an 498.

IL y avoit douze ans environ que la ville de Verdun étoit sous la puissance des François, & deux que le roy Clovis avec les principaux seigneurs de son royaume avoit reçu le baptême lorsque *Victon* que nous appellons vulgairement saint VANNE fut choisi d'un commun consentement du clergé & du peuple de la ville pour succeder à l'évêque saint Firmin qui étoit mort dans les commencemens des troubles survenus par les soulevemens des rebelles qui avoient voulu secouer le joug des nouveaux maîtres

Ap. Sur. p. 216.

tres. On avoit voulu lui substituer le prêtre saint Eospice qui servit de mediateur auprès du roy Clovis pour obtenir le pardon du peuple & rendre la paix à la ville en la remettant dans le devoir. Mais ce Saint ayant trouvé le moyen de s'en défendre malgré les instances du roy même qui l'emmena à Orleans avec son neveu saint Maximin * & qui leur bâtit le monastere de Micy, saint Venne fut obligé de recevoir ce fardeau. C'étoit un homme admirable aussi bien que saint Euspice. Il avoit marché dans les voies du Seigneur depuis sa jeunesse, & il ne devoit le choix que l'on fit de lui qu'à l'opinion que l'on avoit de sa sainteté. Cette opinion n'étoit pas seulement appuyée sur l'innocence de ses mœurs, & sur les vertus qu'on lui avoit vû pratiquer : elle avoit encore son fondement sur la grace des miracles dont il étoit favorisé dès lors. On lui vit faire des guérisons extraordinaires de lepreux : mais ce qu'il fit pour guerir les maladies des ames fut encore plus digne de consideration. Il n'étoit pas seulement le medecin de son peuple, il en étoit encore le pere & le pasteur, & il le nourrissoit du pain de vie & de la parole de Dieu par ses frequentes prédications. Il travailla pendant environ vingt-sept ans d'épiscopat avec une application infatigable aux devoirs de la charité qui lui faisoit tout sacrifier pour le salut de son troupeau. Il mourut vers l'an 525 le IX jour de novembre auquel on fait sa feste dans son Eglise où se conserve la memoire de beaucoup de miracles operez à son tombeau ou par son intercession. C'est de lui que se nomme la congregation de saint Venne & de saint Hidulphe, qui est une reforme de Benedictins celebre en Lorraine & dans les provinces voisines.

Vit. S. Maximini & Duch. hist. Fr. t. 1.

* Mesmin.

Le Cointe ann. 498. & 525.

L'an 525.

RENVOY.

* Saint URSIN *premier évêque de Bourges*, dont les martyrologes marquent aujourd'hui la feste pour la plupart. Voyez au XXIX de decembre.

X JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT TRYPHON ET SAINT RESPICE, martyrs en Bithynie.

III siécle.

SAINTE NYMPHE Vierge de Sicile.

IV ou V siécles.

Vit. ap. Octav. Caiet. tom. 1. Sanct. Sicul. Till. t. 3. p. 329.

TRYPHON & RESPICE étoient de même païs & peut être de même famille. Ils étoient l'un & l'autre originaires de Phrygie. Mais leurs parens étant allez s'habituer en Bithinie, les mirent au monde dans un village du territoire d'Apamée. Ils furent élevez ensemble dès le berceau dans les principes de la foy & dans les sentimens de la pieté chrétienne. Ils firent voir par la pureté de leurs mœurs & par la sainteté de leur vie qu'ils appartenoient veritablement au Dieu des chrétiens. Il les combla de dons & de graces extraordinaires pour les rendre de plus en plus dignes de lui. C'est ce qui les fit remarquer parmi leurs citoyens avec une si grande distinction qu'on ne put les tenir cachez lorsque l'on fit la recherche des chrétiens par ordre de l'empereur Dece pour les obliger à renoncer à Jesus-Christ ou pour les punir. Après la publication de l'édit de ce prince, ils furent déferez au gouverneur de Bithinie nommé Aquilin * qui envoya pour les faire prendre Fronson l'Irenarque dont l'office avoit du rapport avec celui de nos prévots des maréchaux. Tryphon & Respice ayant été arrêtez furent chargez de chaînes & conduits à Nicée devant le gouverneur. D'autres affaires qui occupoient alors ce magistrat firent remettre leur jugement, & il se contenta de les envoyer dans la prison. A quelques jours de là il les fit amener devant son tribunal pour les interroger. Ils y parurent tout brulans du feu de l'Esprit saint qui les animoit & qui leur fit confesser la verité avec un courage qui marquoit assez combien ils s'étoient élevez au dessus de toute crainte. Le gouverneur leur demanda quel étoit leur état & leur fortune. Tryphon répondit que des chrétiens ne connoissoient point de fortune, sachant que c'est l'ordre de la providence de Dieu qui regle toutes choses. Un des Assesseurs croyant les effrayer leur dit qu'il étoit venu un ordre de l'Empereur pour bruler vifs tous ceux de leur sorte qui refuseroient de sacrifier aux dieux. Les deux martyrs reçurent cet avis comme une bonne nouvelle, & Respice dit à l'Assesseur que dans l'état où ils se trouvoient elle ne pouvoit que leur être fort agreable. Le Gouverneur voulant les attirer par des voies de douceur leur dit que n'étant plus des enfans ils devoient savoir à leur âge ce qu'ils faisoient, sur tout ayant de l'esprit comme il lui paroissoit, qu'ils n'en manquoient pas. « Nous savons veritablement, répondit Tryphon, ce » que nous faisons, & toute nôtre sagesse consiste » à suivre Jesus-Christ. Il ne s'agit que des moyens » d'arriver à la perfection de cette sagesse : & nous » esperons nous y trouver à la fin du combat où » nous nous voyons engagez. Aquilin les pressa ensuite d'obéir à l'édit de l'Empereur, & voyant qu'il n'en avoit point d'autre raison il les fit mettre à la question. Ils s'y presenterent d'eux-mêmes dès que l'ordre en eut été donné : & les executeurs les trouverent déja dépouillez & tout prêts à souffrir la torture. Ils la souffrirent pendant trois heures sans plainte & sans murmure, parce qu'ils avoient dans le cœur la paix & la crainte du Seigneur. Ils n'ouvrirent la bouche que pour avertir leur juge qu'il devoit craindre les jugemens d'un Dieu tout puissant, & les supplices dont il devoit punir les adorateurs des idoles.

* Tiber. Claud. Aquilin.

L'an 251.

II.

Aquilin quitta ensuite l'audience pour aller à la chasse & donna ordre qu'on laissast cependant les saints exposez à la gelée qui étoit violente ce jour là. Ils en eurent les pieds tout creuvez jusqu'à ne pouvoir plus ni marcher ni se soutenir qu'avec de grandes douleurs : le Gouverneur à son retour se les fit presenter de nouveau, & leur demanda s'ils ne vouloient point enfin devenir plus sages qu'ils n'avoient été. « C'est à quoy nous » travaillons sans cesse, répondit Tryphon, c'est où » tend le culte continuel que nous rendons à Dieu. Il les renvoya ensuite en prison avec menace de les traiter dans toute la rigueur de l'ordonnance s'ils ne se rendoient à sa volonté lorsqu'il seroit revenu. Il partit ensuite pour aller visiter les villes de Bithinie dans son département. Etant de retour à Nicée, il tâcha d'affoiblir les deux martyrs par des témoignages affectez d'estime & de bienveillance. Il leur fit considerer qu'il seroit bien facheux qu'ils se perdissent par leur faute dans une aussi florissante jeunesse, & les conjura même de prendre soin de leur propre conservation. Tryphon lui dit que c'étoit le principal de

leurs

leurs soins ; & qu'ils ne croyoient pas pouvoir suivre mieux l'avis qu'il leur donnoit qu'en demeurant fermes dans la foy de Jesus-Christ qu'ils confessoient devant lui. Alors le Gouverneur ne gardant plus de mesure leur fit percer les pieds avec de gros clous & ordonna qu'on y attachast des cordes pour les trainer par les rues : ce qui joint au froid extrême de la saison leur causa une douleur très-violente. Mais Dieu les fortifia de telle sorte qu'on ne leur vit donner aucun signe d'impatience ou de chagrin. Aquilin les fit fouetter ensuite jusqu'à ce que les bourreaux parussent las de frapper. Ce dernier tourment ne produisant point l'effet qu'il souhaitoit il les fit déchirer avec les ongles de fer ; & il leur fit appliquer les torches ardentes aux côtez. La constance des saints martyrs demeura toujours inébranlable au milieu de tant d'assauts : & ils éprouverent que celui pour lequel ils combattoient ne les abandonnoit point, & qu'il combattoit en eux par les secours continuels de sa grace. Aquilin eut recours à de nouvelles tortures, jusqu'à ce que les trouvant invincibles il se vit obligé de finir leur supplice par une sentence de mort qu'il prononça contre eux. Ils furent condamnez à perdre la tête : & ils consommerent glorieusement leur martyre le premier jour de février auquel les Grecs font solennellement la feste de saint Tryphon. Ce fut ce semble en 251 plutost que l'année precedente ; & ce que l'on rapporte du grand froid de la saison dans les actes de leur martyre convient bien mieux au premier de février qu'au x de novembre.

Lorsque Dieu eut rendu la paix à l'Eglise, les prêtres du seigneur consacrerent un lieu d'oraison sur leur tombeau & commencerent d'y offrir les mysteres de nôtre redemption pour recommander les ames des fidelles à la protection de ces saints martyrs. Leur culte étoit commun sans doute en ce lieu & par toute la Bithynie. Mais il semble que saint Respice n'ait point été connu à Constantinople où il y avoit sur la fin du sixiéme siécle deux églises de saint Tryphon bâties l'une par Justin II, l'autre par Justinien son predecesseur ou plutost par un particulier nommé Isidore qui vivoit avant ce Prince & qui y joignit un monastere. C'est ce qui a peut être été cause que les Grecs n'ont fait mention que de saint Tryphon dans l'office de la feste du premier de février.

Proc. ædif. l. 1. c. 9.

Codin orig. CP. p. 30.

III. Les latins qui la font au x de novembre lui joignent non seulement saint Respice le compagnon de son martyre, mais encore une vierge nommée sainte NYMPHE. On ne rapporte point d'autre raison de cette union de culte, sinon que leurs trois corps sont ensemble à Rome dans l'église du saint Esprit sous un même autel. On dit que cette Sainte étoit de la ville de Palerme en Sicile : mais il faut avouer que toute son histoire est fort incertaine. Ce qu'on en dit de moins éloignée de la vrai-semblance est qu'elle s'enfuit de Sicile avec saint Mamilien évêque de Palerme, & qu'elle se retira dans une petite ville de la côte de Toscane appellée Suane où l'on dit que se trouve encore le tombeau & l'épitaphe de saint Mamilien dans une église de son nom. Cette suite fait juger que sainte Nymphe pourroit bien avoir vecu vers le v siécle durant les hostilitez des Gots & des Vandales plutost que sous les empereurs payens, parce que c'étoit l'ordinaire de ces barbares de chasser les évêques catholiques ou de les reduire à se sauver avec ceux de leurs diocèsains qui avoient le plus à craindre. On veut que sainte Nymphe soit morte en paix à Suane quelque tems après saint Mamilien. L'on prétend que son corps fut transporté à Rome l'an 1098 avec une partie de celui de ce saint évêque & qu'il fut mis dans l'église de sainte Marie sur le mont Celius. Il s'en est fait depuis quelques distributions : une partie de son chef fut transportée à Palerme l'an 1593 : & l'on assure qu'il y a beaucoup de ses autres reliques dans l'église du saint Esprit * à Rome renfermées avec celles de saint Tryphon & de saint Respice. Sa feste quoique marquée dans ses actes au XIII de novembre comme au jour de sa mort se fait en Sicile le x de ce mois. Elle a été jointe aussi en ce jour avec celle des deux saints martyrs à Rome où l'on ne voit pas que leur culte soit fort ancien. Les martyrologes Latins qui en parlent sont tout modernes. Quelques uns marquent la feste de saint Tryphon seul comme les Grecs au premier de février, quelques autres la remettent au second & au troisiéme du même mois ; & l'on dit que c'est en ce dernier jour qu'on la celebre en Dalmatie.

Oct. Cait. Sicil. Sancti t. 2 p. 241.

Vill. p. 143

ou Mamillan

Caiet. Cesl. lat. vol. ad Mart. R.

** Dite in Saxia.*

Bolland. 1. Feb. d. 1. Item d. 2. p. 368 Item d. 3. p. 109.

AUTRES SAINTS DU dixiéme jour de Novembre.

I. *SAINT TUBERT ou saint TYBERGE,* lat. *Tiberius ; saint MODESTE & sainte FLORENCE : Martyrs dans la Gaule Narbonnoise.*

III ou IV siécle.

CEs saints martyrs répandirent leur sang pour la foy de Jesus-Christ dans le territoire de la ville d'Agde du tems des empereurs Diocletien & Maximien. On dit que TIBERE que le vulgaire appelle saint TUBERY & saint TYBERGE étoit encore fort jeune quand il fit une si glorieuse confession, & qu'il eut son propre pere pour persecuteur ; qu'ayant été éprouvé par toutes les voyes imaginables des caresses & des rigueurs, & n'ayant pû être vaincu il fut livré aux officiers de Maximien avec un autre chrétien nommé MODESTE ; & qu'après avoir souffert les miseres d'une longue prison, les rigueurs de la faim & de la soif, & les tourmens divers d'une cruelle question, ils eurent la tête coupée. On leur donne pour compagne de leur triomphe une sainte femme nommée FLORENCE qui s'étoit convertie à la vue de la constance qu'ils avoient fait paroître dans les supplices. Mais les actes de leur martyre ont été défigurez par tant de circonstances fabuleuses qu'il n'est presque plus possible d'y reconnoître la verité de l'histoire. Le lieu de leur combat qui fut aussi celui de leur sepulture s'appelloit Cesseron ou selon Adon Cessarion en Languedoc entre Agde & Pezenas, à cinq lieues environ de Beziers. Leur culte y devint si celebre que l'on y bâtit un monastere en leur honneur vers le huitiéme siécle. C'est encore aujourd'hui une abbaïe du nom de S. Tubery au diocèse d'Agde qui est aux Benedictins de la congregation de saint Maur & où l'abbé est encore regulier. La feste de nos saints martyrs est marquée au dixiéme de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne.

Catel. hist. Lang. p. 579.

*Fr. non Just. VII siécle.

II. SAINT JUSTE* EVESQUE de Rochester, puis de Cantorbery en Angleterre.

Bed. hist. Angl. l. 1. c. 29. l. 2. c. 3. 8. 9.

L'Histoire de ce Saint est tellement liée avec celle de ces trois predecesseurs saint Augustin, saint Laurent & saint Mellit & celle de son ami saint Paulin d'Yorc que nous ne croyons pouvoir ici rien dire de sa mission d'Italie en Angleterre par saint Gregoire le Grand, ni des travaux qu'il a essuyez pour planter la foy de Jesus-Christ dans ce païs que nous n'ayons été obligez déja de rapporter dans l'histoire de ces Saints.

B

L'an 601.

Nous nous contenterons de remarquer que Juste ne fut que de la seconde bande de missionaires que saint Gregoire envoya l'an 601 pour assister saint Augustin qui y étoit dès l'an 596 ; qu'il faisoit profession de la vie religieuse comme presque tous les autres ; qu'il fut ordonné évêque par saint Augustin de même que Laurent & Mellit ;

607.

qu'après la mort d'Augustin il établit son siege à Rochester lorsque Laurent étoit à Cantorbery & Mellit à Londres. Ce dernier étant mort sur le siege de Cantorbery où on l'avoit obligé de passer de celui de Londres pour prendre la place de Laurent, Juste fut contraint à son tour de quitter celui de Rochester pour lui succeder dans

C

624.

l'épiscopat de cette metropole de toute l'Angleterre. Quelque élevé que fut ce siege il ne pouvoit être l'objet de l'ambition humaine, parce qu'il étoit tout environné d'épines. Saint Juste ne le tint qu'environ cinq ans s'il est vray qu'il mourut dès l'an 629. D'autres ne mettent sa mort qu'en 633 auquel ils rapportent le sacre de son successeur Honorius avec assez de vray-semblance. La feste de saint Juste est marquée au x de novembre dans le martyrologe Romain.

XI JOUR DE NOVEMBRE.

D

SAINT MARTIN EVESQUE DE TOURS.

IV siécle.

§. I. Histoire de sa Vie.

I. Greg. Tur. hist. l. 9. c. 9.

SEpt évêques illustrés par leur sainteté disoient au VI siecle de l'Eglise que Dieu avoit donné saint MARTIN à la France, afin qu'elle ne fust point inferieure aux païs où saint Paul & les autres Apôtres avoient prêché. Ils ne disconvenoient pas que la foy n'eust été plantée dans les Gaules dès la naissance même de la Religion chretienne en Occident : mais ils prétendoient que la connoissance de la verité ne s'étoit étendue qu'à tres-peu de personnes jusqu'à ce que la misericorde divine y eust envoyé Martin.

L'an 317.

* Stain am Anger.

Dieu le fit naître du temps du grand Constantin à Sabarie ville de Pannonie dont les restes subsistent encore aujourd'hui sous le nom de Stain* dans la basse Hongrie sur la petite riviere de Gunez vers les frontieres de l'Autriche & de la Stirie à deux lieux de Sarwar que plusieurs prennent pour elle. Puisqu'il faut fixer les points d'une vie si illustre par les caracteres des temps, nous suivrons ici l'opinion de ceux qui attachent sa naissance à l'an 316 l'onzieme du regne de

A

Sulp. Sev. vit. Mar. c. 2.

Constantin selon que l'a remarqué saint Gregoire de Tours, parce que nous n'en trouvons point de plus vray-semblable. Martin fut élevé à Pavie en Italie où il paroît que ses parens s'étoient transportez. Son pere servoit dans les troupes de l'empereur, & il s'étoit élevé jusqu'à la charge de Tribun militaire qui revenoit à celle de Colonel ou de Brigadier. Lui-même fut destiné à porter les armes par l'engagement de sa naissance & par une loy Romaine qui y obligeoit les enfans des officiers. Mais il parut que c'étoit contre son inclination : & dès sa premiere enfance il ne respiroit que le service de Dieu & sembloit n'être animé que de son esprit.

Osevard, part. 1. p. 4. Le Cointe, an. 198. fust. Maan hist. Tur.

V. la vie de S. Mamell.

L'an 326.

A l'âge de dix ans il s'enfuit à l'église des chrétiens malgré ses parens qui étoient payens, & demanda qu'on le fit Cathecumene. Il fut reçu aux instructions, & il conçut un si grand amour pour Dieu, qu'à douze ans il voulut se retirer dans le desert, afin de ne plus vivre que pour lui. Il l'auroit fait si la foiblesse de son age ne l'en eut empêché. Mais il avoit toujours le cœur à l'eglise & aux monasteres, & il se disposoit dessors par des exercices de pieté & par la meditation des veritez éternelles a cet état éminent de sainteté où Dieu devoit le faire monter.

Sulp. Sev. supr.

L'an 328.

II.

Il n'avoit que quinze ans lorsqu'il vint un ordre des empereurs pour enroller les enfans des Veterans. Son pere qui sembloit ne souffrir qu'avec peine ces heureux commencemens d'une vie si innocente le découvrit lui-même. Martin fut pris, mis à la chaîne & engagé à prêter le serment de la milice.

L'an 331.

* inter scholares alas.

Il fut destiné pour servir dans la cavalerie * : lorsqu'il se vit obligé de marcher il se contenta d'un seul valet, encore voulut-il le traiter d'égal. Ils mangeoient ensemble ; & le maître rendoit le plus souvent jusqu'aux moindres services à son valet. Dans tout le temps qu'il porta les armes il se preserva des vices qui accompagnent pour l'ordinaire cette profession. Il se fit aimer de tous ses camarades par sa douceur & sa bonté. Il avoit pour tout le monde une charité admirable. Il étoit patient & humble au delà de ce que le cœur de l'homme semble le pouvoir souffrir : & quoiqu'il ne fust pas encore baptisé il faisoit toutes les œuvres d'un parfait chrétien. Il assistoit de tout ce qu'il avoit ceux qu'il voyoit dans le besoin : & il ne se reservoit de sa paye que ce qu'il lui falloit precisément pour vivre, pratiquant le conseil que donne l'évangile de ne point amasser & de ne rien garder pour le lendemain. Il étoit si sobre & d'une frugalité si grande qu'on l'auroit pris plutost pour un religieux que pour un soldat.

Sulp. c. 3.

Un jour comme il ne lui restoit que ses armes, & l'unique habit militaire qu'il portoit & qui consistoit en une casaque blanche, au plus fort de l'hyver qui étoit si rude cette

E

année que plusieurs mouroient de froid, il eut à sa rencontre un pauvre tout nud qui étoit à la porte de la ville d'Amiens, & qui prioit les passans d'avoir pitié de lui sans que personne y eust égard. Martin remplit de l'esprit de Dieu, crut que ce pauvre lui étoit reservé. Cependant il ne lui restoit plus que la casaque, ayant déja donné ce qu'il avoit a d'autres pauvres. Mais sans deliberer sur ce qu'il avoit à faire il tira son épée, coupa la casaque en deux, en donna la moitié au mandiant, & se couvrit de l'autre comme il put. Quelques-uns de ceux qui se trouvoient là le voyant ainsi défiguré en voulurent faire des railleries. Mais les autres qui jugeoient plus sainement de cette action, témoignerent en l'admirant

le regret qu'ils avoient de n'avoir pas exercé une semblable charité, parce qu'ils auroient eu moyen de la faire sans s'incommoder. La nuit suivante le jeune Cavalier vit en songe Jesus-Christ revêtu de cette moitié d'habit qu'il avoit donnée au pauvre. Il lui sembla qu'il disoit aux anges qui l'environnoient, » C'est Martin qui m'a revêtu » de cet habit, quoiqu'il ne soit encore que Cate» chuméne.

III. Une vision si favorable n'enfla point le cœur de Martin : mais elle lui donna tant de courage & tant de confiance en la bonté divine qu'il ne voulut point differer son baptême plus long-temps. Il le reçut, étant âgé pour lors de dix-huit ans. (L'an 334.) Il songea aussi-tost à quitter le service. Mais il y fut retenu encore prés de deux ans par son Tribun avec lequel il vivoit très-familierement. C'est ce qu'il n'avoit pû refuser aux prieres de cet ami qui lui avoit promis de quitter avec lui au bout de ce terme auquel son employ devoit finir, & de renoncer aussi au monde. C'est peut-être avec ce Tribun que Sozomene l'aura confondu lors qu'aprés avoir dit que Martin porta les armes avec éclat, il ajoûte qu'il eut aussi le commandement des troupes. (Sozom. l. 3. c. 14.) Pendant ces deux années Martin tout occupé des obligations de son baptême n'étoit plus soldat que de nom, & témoignoit beaucoup d'impatience de se voir affranchi du service des princes de la terre pour se donner tout entier à celui de Dieu. Enfin le terme arriva. (L'an 336.) Il prit occasion d'une largesse que le Cesar faisoit aux soldats pour lui demander son congé. Ce Cesar n'étoit autre apparemment que le jeune Constantin, ou l'un de ses deux autres freres, qui tous avoient été déclarez Cesars en diverses années. Au moins ne peut-on pas dire que ce fut Julien surnommé depuis l'Apostat, puisque ce Prince étoit encore enfant lorsque saint Martin quitta l'armée. Il faut avouer neanmoins que saint Sulpice Severe l'a cru ainsi par une inadvertance qui lui a fait passer par-dessus prés de vingt années de la vie de nôtre Saint en cette rencontre. (Ouvr. p. 66. 67. 68. 70.) Selon cet auteur, le Cesar fit reproche à Martin qu'il ne refusoit la liberalité, & ne demandoit son congé que par la crainte de se trouver au combat qui devoit se donner le lendemain contre les barbares du côté du Rhin, & qu'il couvroit sa timidité du manteau de religion. Martin pour lui faire voir que non, offrit de se mettre à la tête des troupes, même sans armes, & de percer les escadrons ennemis, muni seulement du signe de la croix. Le Cesar pour en faire l'épreuve sur sa parole le fit garder dans la prison du camp : mais les barbares envoyerent le lendemain demander la paix. Ainsi la victoire que Dieu accorda au merite de son serviteur ne couta point de sang, & fut utile à tout le monde. Severe ajoûte que Martin ayant quitté le service alla trouver saint Hilaire évêque de Poitiers qui avoit acquis deja une grande reputation dans l'église. C'est ce qu'il n'est pas aisé de concilier avec ce qu'on sçait d'ailleurs de l'histoire de l'un & de l'autre, à moins de supposer que saint Martin malgré le peu d'inclination qu'il avoit pour la profession des armes & l'impatience qu'il avoit d'en sortir seroit demeuré à l'armée dix-huit ou dix-neuf ans encore aprés son baptême. Car saint Hilaire ne fut point évêque avant l'année 354, ni Julien Cesar avant 355.

IV. Saint Martin se retira donc comme nous croyons aprés cinq ans de service peu de temps avant la mort du grand Constantin, & passa plusieurs années à servir Dieu dans un état de laïque marqué par Severe même, lorsqu'il a partagé toute sa vie en quatre parties *. (Dial. 2. ad fin.) Ce fut dans le desir de s'élever à une plus grande perfection qu'il sortit de cette retraite pour aller se mettre sous la discipline de saint Hilaire, qui dés le commencement de son épiscopat étoit regardé comme le plus illustre évêque des Gaules. (L'an 355.) Ce saint prélat reconnut bien-tost le merite de Martin, & pour l'attacher davantage à sa personne ou à son église il voulut l'ordonner diacre. (Sulp. c. 4. vit.) Mais voyant qu'il s'en défendoit toujours & qu'il s'en disoit indigne, il comprit que le moyen de l'arrêter seroit de lui donner quelque employ qui pust s'accommoder à son humilité. Il ne le fit donc qu'exorciste. C'étoit au jugement des autres une espece d'injure faite au merite de Martin. Mais de peur qu'on ne crust qu'il en auroit jugé de même, il accepta volontiers cet office. Quelque temps aprés il fut averti en songe d'aller voir ses parens qui étoient encore payens pour travailler à leur conversion. Saint Hilaire le lui permit, mais aprés lui avoir fait promettre de revenir à Poitiers. En chemin il tomba entre les mains de quelques voleurs qui furent sur le point de le tuer dans les gorges des Alpes. Un d'eux arrêta la hache d'un autre qui avoit déja levé le bras pour lui fendre la teste. On le lia & on le laissa à la garde de l'un de la bande pour le dépoüiller : celui-ci lui demanda s'il n'avoit point eu peur. Martin répondit que non, parce qu'étant chrétien il mettoit toute sa confiance en Dieu, & qu'un chrétien n'avoit rien à craindre sous une telle protection : mais qu'il étoit bien plus touché du peril où étoit le salut d'un homme qui se perdoit comme lui par les crimes du brigandage & de l'homicide. Il lui parla ensuite de Jesus-Christ avec tant d'efficace qu'il se convertit : & ce voleur s'étant fait depuis Religieux racontoit avec beaucoup de reconnoissance la grace que Dieu lui avoit faite par son serviteur Martin. (L'an 356.) Le Saint étant arrivé en Pannonie retira heureusement sa mere des tenebres de l'idolatrie : mais son pere demeura dans son aveuglement. D'ailleurs son exemple contribua encore au salut de beaucoup de personnes dans son païs. Il s'opposa avec beaucoup de force aux Ariens qui dominoient dans l'Illyrie, étant presque le seul qui osast resister aux évêques * qui perdoient l'Eglise par leur perfidie. (* Ursace, Valens, Germinie, &c.) Ils lui firent souffrir divers tourmens, jusqu'à ce qu'aprés lui avoir fait donner le fouet en public ils le firent chasser de la ville. Martin revint donc en Italie ; & apprenant que l'église des Gaules étoit aussi dans le trouble & que saint Hilaire étoit banni, il se retira auprés de la ville de Milan & commença à y mener une vie monastique. (L'an 357.) Il ne put neanmoins y demeurer long-temps en repos : & il y fut violemment persecuté par l'évêque Auxence l'un des chefs du parti Arien qui aprés beaucoup de mauvais traitemens le chassa de la ville & du païs. (358.) Saint Martin crut devoir ceder au temps, & il se retira avec un prêtre de grande vertu dans la petite isle appellée Gallinaire * aux côtes de Ligurie près de la ville d'Albenga. (* Isolotte d'Albenga.) Ce n'étoit qu'un rocher desert & dépourvû des commoditez de la vie. Martin y vêquit quelque temps de racines ; & ayant un jour mangé de l'éllebore sans sçavoir que c'étoit un poison, il en pensa mourir, mais il en guérit par la priere qu'il fit à Dieu pour sa préservation.

V. Peu de temps aprés il apprit que saint Hilaire revenoit de son exil par la permission de l'empereur

L'an 360.

teur Constance. Il partit aussi-tost pour aller au devant de lui jusques a Rome : ce saint évêque étoit déja passé lorsqu'il y arriva : mais il prit la route pour le suivre. L'ayant rejoint il en fut reçu avec beaucoup de joie, & il choisit auprès de Poitiers un lieu de retraite où il pust vivre hors du commerce du monde sans perdre celui de saint Hilaire. Il y bâtit même un monastere à deux lieues de la ville dans un fonds que lui donna le saint évêque. C'est le premier que l'on connoisse de tous les monasteres établis dans les Gaules. Il s'appelloit Ligugey, & subsista jusqu'a la fin de la premiere race de nos roys. Après qu'il y eust formé une communauté de Religieux, un catechumène se joignoit à lui pour recevoir ses instructions. Quelque tems après la fiévre le prit, & saint Martin qui étoit allé dehors n'étant revenu qu'au bout de trois jours le trouva mort sans avoir pu recevoir le baptême tant il avoit été surpris. Chacun venoit pleurer sa perte. Martin y étant plus sensible que personne, fit sortir le monde de la cellule où étoit le corps, s'y renferma seul, se coucha dessus, fit sa priere ; & comme il en attendoit l'effet avec beaucoup de confiance, il vit remuer le mort au bout de deus heures. Lorsqu'il fut entierement revenu il reçut le baptême & vêquit plusieurs années depuis. Ce fut le premier sujet que l'on vit paroître dans les Gaules de la puissance que Dieu avoit communiquée à son serviteur. Les témoins de la mort & de la resurrection du catechumène répandirent par tout la réputation de Martin que l'on commença à regarder non pas simplement comme un saint, mais comme un homme envoyé de Dieu avec le caractere de l'apostolat. Il en donna de nouvelles marques peu de tems après lorsqu'il ressuscita encore un homme qui s'étoit pendu. C'étoit un des esclaves de Lupicin homme de grande consideration dans le païs.

Greg. Tur. Lipugiacum vel Locociacum.

VI. Peu de tems après le siége de l'église de Tours vint à vacquer par la mort de saint Lidoire second évêque de la ville dont l'épiscopat avoit commencé en 338 selon saint Gregoire de Tours & avoit duré trente-trois ans entiers. Le clergé & le peuple excité par le bruit de la vertu & des miracles de saint Martin, le souhaiterent par des vœux communs pour leur évêque. Mais comme on sçavoit la difficulté qu'il y auroit de le tirer de son monastere, un des citoyens nommé Rustice feignant que sa femme étoit malade vint se jetter à ses genoux, & le conjura de la venir voir. Martin se laissa ainsi persuader de sortir. Des troupes d'habitans qui s'étoient mis en embuscade sur les chemins se saisirent de lui & le conduisirent jusqu'à Tours où il se trouva une multitude incroyable de peuple qui étoit accourue du païs & des villes voisines pour prendre part à cette élection. Tous sembloient n'avoir qu'une voix commune pour crier que Martin étoit très-digne de l'épiscopat : tous donnoient leurs suffrages avec éloge hors un très-petit nombre de personnes qui sembloient s'y opposer, parmi lesquelles il se trouvoit des évêques même qui s'étoient rendus à Tours pour faire l'ordination. Selon eux Martin n'étoit pas assez bien fait pour être évêque ; sa mauvaise mine, ses cheveux mal faits, son habit mal propre, tout le rendoit méprisable. Mais le peuple se mocqua de ces censeurs, & trouva que leurs reproches étoient des louanges pour Martin. Il en fut encore plus persuadé par une rencontre imprevue qui fut regardée comme une disposition particuliere de Dieu. Le lecteur qui devoit lire ce jour là

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 2. Sulp. Sever. Mart. c. 7.

L'an 371.

dans l'église n'ayant pu percer la foule, un des assistans prit le pseautier & lut le premier passage qui se rencontra. C'étoit le verset du pseaume VIII où il étoit dit : *Vous avez tiré la louange de la bouche des enfans à cause de vos ennemis, pour détruire l'ennemi & le défenseur.* C'est ainsi qu'on lisoit alors au lieu que maintenant nous lisons *vengeur* pour *défenseur*. Or celui qui s'opposoit le plus a l'élection de saint Martin s'appelloit Défenseur. C'étoit l'évêque d'Angers. Tout le monde crut qu'il étoit marqué par ce mot du pseaume, & que Dieu avoit permis que l'on tombast sur cet endroit pour faire connoître sa volonté. Il s'éleva aussi-tost un grand cry pour demander que le nouvel évêque fust sacré, & le parti contraire fut confondu & dissipé. Le jour de cette ordination est devenu depuis fort celebre en France où l'on a cru devoir en faire une feste. Les uns estiment que ce fut le XII jour de juin, les autres prétendent que ce fut le fut le III de juillet, quoique l'on en remettre la memoire au lendemain avec la feste de sa translation. On ne convient pas generalement de l'année : plusieurs croyent que ce ne fut qu'en 374 ou 375 parce qu'ils ne comptent les quinze années du séjour du Saint au diocèse de Poitiers que depuis qu'il vint rejoindre saint Hilaire au retour de son exil, au lieu qu'elles doivent commencer au tems de sa premiere demeure lorsqu'il fut fait exorciste. Il est visible par tout le calcul de saint Gregoire de Tours qui est le plus exact & par celui même de saint Sulpice Severe qui est fort dérangé d'ailleurs qu'il fut fait évêque l'an 371 qui étoit le 56 courant de sa vie & le huitiéme du regne des Empereurs Valentinien & Valens.

Pagi. Henschenius, Lauv. Le Cointe, &c.

Sulp. dial. 2. n. 7. Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 3.

VII. Saint Martin ne fut point autre pour sa conduite particuliere étant évêque qu'il avoit été lorsqu'il vivoit dans l'état monastique. Il ne changea rien à sa maniere de vivre, ce furent les mêmes austeritez, la même mortification. Il conserva toujours la même humilité dans le cœur, la même pauvreté dans ses habits, & n'en eut pas moins d'autorité. Il demeura quelque tems dans une cellule qui tenoit à l'église. Mais ne pouvant souffrir la distraction des visites qu'il recevoit il se bâtit un monastere à deux milles de la ville selon la situation où elle étoit alors dans un desert enfermé d'un côté par une roche fort escarpée, & de l'autre par la riviere de Loire. On n'y entroit que par un chemin fort étroit. Le saint évêque y avoit une cellule de bois, & il y en avoit encore quelques autres de même pour les freres : mais la pluspart s'étoient logez dans des trous qu'ils avoient creusez dans le rocher. Telle fut l'origine du celebre monastere de Marmoutier qui subsiste encore aujourd'huy sous la regle de saint Benoist. Saint Martin y reçut jusqu'a quatre-vingts disciples dès le commencement. Ils s'y formoient sur ses exemples & y menoient une vie presque aussi austere que lui, quoique la plupart qui étoient de qualité eussent été élevez délicatement dans le monde. Le jeûne y étoit continuel ; l'on n'y donnoit du vin qu'aux malades. Aucun n'y possedoit rien en propre ; il n'étoit permis a personne de vendre ni d'acheter comme faisoient la plupart des moines. On n'y exerçoit point d'autre travail ni d'autre métier que d'écrire & de copier des livres, encore n'y appliquoit-on que les jeunes ; les anciens s'occupoient à l'oraison. Ils ne sortoient gueres de leurs cellules que pour s'assembler dans l'oratoire du monastere. Leur habit n'étoit pour l'ordinaire que de poil de chameau fort grossierement travaillé,

L'an 372.

Greg. Tur. Mir. Mart. l. 1. c. 46.

& s'il étoit de la couleur de celui de leur maître il étoit noir. Ce monaſtere que l'on fait paſſer pour le premier & le plus ancien de ceux qui ſont en occident, & qui étoit tout autrement conſiderable que celui de Ligugey qu'il avoit bâti en Poitou avant ſon épiſcopat, fut la ſource de pluſieurs autres qu'il fonda encore depuis. Car l'amour qu'il avoit pour la pureté de la religion lui faiſoit aimer tout particulierement l'état monaſtique, de ſorte que ſouvent après qu'il avoit ruiné un temple d'idoles il faiſoit conſtruire à la place une égliſe ou un monaſtere. Celui de Marmoutier fut outre cela un excellent ſeminaire d'évêques : & il n'y avoit point d'égliſe qui ne deſiraſt d'avoir un paſteur tiré du monaſtere de ſaint Martin.

Sever. dial. 2. n. 4. Sulp. vit. M. c. 10.

Greg. Tur. Hi. Mart. l. 2. c. 40.

XIII. Il y avoit encore peu de tems que nôtre Saint étoit évêque lorſqu'il ſe trouva obligé d'aller à la cour de Valentinien qui étoit alors dans les Gaules. Ce prince ſçachant que Martin venoit lui demander ce qu'il ne vouloit pas lui accorder défendit qu'on le laiſſaſt entrer dans le palais. Car outre qu'il étoit naturellement fier & violent, ſa femme Juſtine qui étoit Arienne de ſecte & qui haïſſoit d'ailleurs les gens d'égliſe le détournoit de rendre honneur au ſaint évêque Martin ne pouvant approcher de l'empereur après deux tentatives inutiles eut recours à ſes armes ordinaires. Il ſe revêtit d'un cilice, ſe couvrit de cendre, s'abſtint de boire & de manger, pria jour & nuit. Le ſeptiéme jour ſur un ordre reçu d'un ange qui lui étoit apparu il alla droit au palais : toutes les portes s'ouvrirent, il paſſa les gardes ſans que perſonne ſe miſt en devoir de l'arrêter ; il entra dans l'appartement de l'empereur. Ce Prince l'appercevant de loin ſe mit en colere contre ceux qui l'avoient laiſſé entrer, & ne daigna pas ſe lever. Mais le feu qui prit à ſon ſiége l'obligea de le faire enſuite bien plus viſte que n'auroit fait le devoir de la civilité. Il crut ſentir une vertu divine dans cet accident qui le pouſſoit : il embraſſa le ſaint Evêque pluſieurs fois & lui accorda tout ce qu'il deſiroit ſans attendre qu'il le lui demandaſt. Il le fit manger ſouvent à ſa table durant le ſéjour qu'il fit à la cour. Quand il partit il lui offrit de grands preſens : mais ſaint Martin les refuſa pour ſe conſerver dans ſa pauvreté.

L'an 373. ou 372.

Sulp. dial. 2. n. 6.

Fleur. hiſt. l. 16 c. 30. 31.

IX. Il y avoit près de Marmoutier dans le voiſinage de la ville un lieu conſacré par la fauſſe opinion du peuple à la memoire des martyrs comme s'il y en euſt eu qui y fuſſent enterrez. Il y avoit même un autel qu'on diſoit érigé par les évêques precedens. Saint Martin qui ne croyoit pas legerement ce qui n'étoit pas certain demanda aux plus anciens du clergé le nom du martyr que l'on reveroit en ce lieu & le tems auquel il avoit ſouffert. N'en ayant pû rien apprendre d'aſſuré ni découvrir le fondement de la tradition qu'on en avoit, il s'abſtint pendant quelque tems d'aller en ce lieu de crainte d'une part de faire tort à la religion, & de l'autre d'autoriſer la ſuperſtition. Un jour enfin il y retourna avec un petit nombre de religieux & ſe tenant debout ſur le ſepulcre il pria Dieu de lui faire connoître qui y étoit enterré. Un moment après il apperçut à ſa gauche une ombre vilaine & horrible à voir. Il lui commanda de parler & de dire ſon nom & ſon état. L'ombre obéit. C'étoit un voleur qu'on avoit executé pour ſes crimes, & que le peuple honoroit par erreur, quoiqu'étant dans la peine éternelle il n'euſt rien de commun avec les martyrs qui étoient dans la gloire. Tous les aſſiſtans

Sulp. vit. M. c. 8.

A entendirent la voix, mais il n'y eut que Martin qui vit le ſpectre. Il détruiſit l'autel & garantit le peuple de cette ſuperſtition.

X. Le paganiſme n'avoit point alors de plus puiſſant ennemi que nôtre Saint. Ce fut un ſecours que Dieu envoya à ſon Egliſe fort à propos en un tems où les empereurs Valentinien & Valens ſembloient tolerer l'idolatrie en permettant à chacun de ſuivre la religion de ſes ancêtres, en conſervant les droits & les exemptions des ſacrificateurs payens. Il n'y avoit pas de jour que ſaint Martin ne fit quelque nouvelle conquête ſur le démon, par tout où il paſſoit il laiſſoit des marques de ſes victoires & dreſſoit toujours quelque trophée à Jeſus-Chriſt ſur des débris d'idoles. Voyant un jour à 500 pas de lui paſſer une ſorte de proceſſion B il crut aux banderoles blanches qui voloient au vent que c'étoit une pompe d'idolâtres qui faiſoient quelque acte de leur religion, & par ſa priere il les arrêta tout court, ſans qu'il leur fut poſſible d'avancer. Mais lorſqu'il ſçut que ce n'étoit que le convoy d'un mort qu'on portoit en terre ; il leur rendit par une ſeconde priere la liberté de marcher, quoique ce fuſt le corps d'un Gentil, que la ceremonie fuſt toute payenne, & que ces banderoles ne fuſſent que les ornemens des idoles que l'on portoit dans la pompe funebre. Il ruina un grand nombre des temples, & abatit bien des arbres que les payens honoroient comme ſacrez & pleins de divinité. Souvent il courut riſque de ſa vie : mais la vûe du péril ne le fit jamais reculer. Un jour C qu'il avoit abattu un temple fameux & fort ancien il voulut auſſi couper un grand pin qui en étoit proche. Le pontife du lieu & les autres payens qui n'avoient point remué à la deſtruction de leur temple s'oppoſerent fortement à cette derniere entrepriſe. Enfin ils lui dirent que s'il avoit tant de confiance en ſon Dieu ils s'offroient à couper l'arbre euxmêmes pourvû qu'il fuſt deſſous quand il tomberoit ; cette confiance lui fit accepter la condition. Ils en furent fort aiſes de leur part eſperant qu'ils alloient être délivrez de l'ennemi de leurs dieux par une mort qu'ils croyoient certaine. Le Saint ſe laiſſa lier & mettre à leur gré du côté où l'arbre penchoit de maniere à ne le pouvoir éviter. Il vint une grande foule de monde à ce ſpectacle. Les moines qui accompagnoient le Saint é- D toient ſaiſis de crainte, & n'attendoient plus que ſa mort. L'arbre à demi coupé commençoit à tomber ſur ſaint Martin lorſque du ſigne de la croix qu'il fit il fut répouſſé comme par un coup de vent, tomba de l'autre côté & penſa accabler les païſans qui ſe croyoient les plus en ſureté. Il s'éleva un grand cry. Les auteurs de l'entrepriſe parurent étourdis d'un tel miracle : les moines en pleurerent de joye. Le nom de Jeſus-Chriſt retentiſſoit de tous côtez, & de la multitude prodigieuſe de payens qui s'y étoit aſſemblée, il n'y eut preſque perſonne qui ne ſe diſt chrétien dans le moment, & qui ne demandaſt l'impoſition des E mains pour être reçu catechuméne.

Fleur. ſup. c. 29.

Sulp. vit. M. c. 9.

c. 10.

* En un autre rencontre ſaint Martin ſurmonta la violence du feu en ſe jettant lui-même au milieu des flammes que le vent avoit portées avec rapidité ſur une maiſon voiſine d'un temple profane qu'il avoit entrepris de bruler : & le feu n'eut point d'autre vertu que de bruler ce qu'il lui avoit preſcrit. Une fois on vit les anges la picque d'une main & le bouclier de l'autre s'offrir comme envoyez de Dieu pour l'aider dans la démolition d'un temple de Levroux & le garentir des inſultes des païſans & des efforts qu'ils faiſoient pour l'empê-

Ibid. c. 12. & 13.

cher

cher. Saint Martin pensa être tué par des payens en diverses autres rencontres où Dieu le preserva miraculeusement. c. 13. 14. Une fois comme il abatoit un temple dans le territoire d'Autun, une troupe d'idolâtres se jetta sur lui en furie & le plus hardi tira l'épée. Le Saint ôta son manteau, se découvrit le coû, & le lui presenta. Celui-ci pensant lever le bras tomba à la renverse saisi de frayeur, lui demanda le pardon, qu'il obtint facilement. Le couteau échappa des mains à un autre qui avoit voulu le percer pendant qu'il renversoit des idoles. C'est ainsi que Dieu protegeoit son serviteur dans tous les perils où il s'esposoit pour sa gloire. Il donnoit d'ailleurs tant de vertu à sa parole qu'il gagnoit bien plutost les cœurs des payens qu'il ne les irritoit : souvent il leur persuadoit de ruiner eux-mêmes leurs temples.

XI. Ce seroit une chose infinie de vouloir rapporter ici tous les miracles que Dieu opera par le ministere de saint Martin pour se faire reconnoître & pour marquer qu'il sçait pour sa gloire ou pour le salut des hommes communiquer à qui il lui plait la puissance qu'il a sur les démons, sur les maladies, sur les élemens & sur toute la nature. A Paris le Saint guerit un lepreux par un baiser, & à Tréves une fille paralitique qui expiroit déja par l'huile benite. c. 19. 15. 16. 20. 21. Il délivra de la possession un esclave de Tetrade homme Proconsulaire. Les filets de sa robe ou de son cilice ; ses lettres mêmes guerissoient des fiévres comme l'ombre de S. Pierre. Nous ne pouvons pas oublier l'illostre S. Paolin qu'il avoit coutume de proposer comme un modele de la perfection évangelique à saint Sulpice Severe & à ses autres disciples qui avoient de la noblesse à mépriser des richesses, à quitter pour Jesus-Christ. Cap. ult. Ce saint homme ayant une grande douleur à un œil où la cataracte commençoit à se former, en fut parfaitement gueri par un pinceau ou une charpie que saint Martin y appliqua. Tant de graces surnaturelles étoient entre les mains du saint évêque comme tous les autres biens dont il ne se croyoit que le dépositaire & le distributeur en faveur d'autrui : il ne laissa pas neanmoins de devenir quelquefois le sujet des operations extraordinaires de la puissance de Dieu. Sulp. dial. 2. 3. & vit. M. c. 24. Outre ce que nous avons remarqué de perils naturellement inévitables de la vie dont il fut retiré, il fut encore preservé une fois miraculeusement de l'incendie de sa chambre, où les flammes l'environnoient déja pendant qu'il dormoit : une autre fois il fut gueri d'une chute dont il avoit eu tout le corps froissé. Mais de toutes les faveurs gratuites qui n'étoient que pour lui, la plus frequente étoit la communication qu'il avoit avec les esprits celestes qui lui étoient envoyez ou pour l'assister ou pour l'instruire ou pour lui declarer la volonté de Dieu. Il jouissoit aussi quelquefois de la presence des bienheureux qui étoient dans la gloire des cieux, & étoit devenu la terreur des démons : sur quoi l'on peut consulter son premier historien qui parle comme témoin de beaucoup de ces merveilles.

XII. L'an 383. Pendant que saint Martin étoit occupé à étendre le royaume de Dieu, l'empire romain en Occident & l'église de Jesus-Christ étoient dans le trouble à cause de l'usurpation du tyran Maxime qui avoit ôté la couronne & la vie à son maître l'empereur Gratien, & de l'heresie des Priscillianistes qui commençoit à passer de l'Espagne dans les Gaules. Les chefs de cette nouvelle secte étoient Priscillien homme laique * & un évêque nommé Instance tous deux Espagnols. Ils avoient pour accusateurs deux évêques catholiques, Idace * de Merida & Ithace de Sossube. Ceux-ci au lieu de se borner à l'execution du concile de Sarragosse qui avoit condamné les heretiques, entreprirent de les poursuivre par toutes sortes de voyes croyant pouvoir arrêter le mal dans sa source. Ils s'adresserent aux juges seculiers contre l'usage de la discipline de l'Eglise, & après diverses demarches faites sous Gratien, ils continuerent leurs poursuites sous Maxime, à qui Ithace presenta une requête dans la ville de Tréves contre Priscillien & ses sectateurs. L'an 384. Ce Prince qui hors son ambition avoit quelques sentimens de probité & qui se picquoit même de zele pour la religion, renvoya l'affaire à un concile qui devoit se tenir à Bordeaux. Priscillien ayant refusé de répondre devant les évêques qui étoient ses juges naturels en appella à l'empereur, & ils eurent la foiblesse de le souffrir au lieu qu'ils devoient le condamner par contumace selon Sulpice Severe, ou s'ils lui étoient suspects avec quelque fondement, reserver ce jugement à d'autres évêques. 385. On alla donc à Tréves devant Maxime qui passoit alors pour empereur dans les Gaules, l'Espagne & la grande Bretagne. Les évêques Idace & Ithace s'y porterent encore pour accusateurs. C'est ce qui déplut à beaucoup de gens de bien voyant qu'ils agissoient moins par le zele de la justice que par la passion de réussir dans les poursuites qu'ils avoient entreprises. Cela regardoit sur tout Ithace qui n'avoit ni la sainteté ni la sagesse d'un évêque : il étoit grand parleur, hardi jusqu'à l'impudence, homme de bonne chere, traitant de Priscillianistes ceux qu'il voyoit jeûner ou s'appliquer à l'étude. Sulp. hist. l. 2. Fleur. hist. l. 18. c. 29. Saint Martin se trouvoit alors à Tréves où il étoit venu solliciter la grace de quelques malheureux. Voyant qu'il y avoit de l'excès dans la chaleur avec laquelle on poussoit les heretiques, & qu'on y blessoit également l'esprit de la charité & l'honneur de l'Eglise, il voulut faire reformer ou moderer au moins ces poursuites. Il ne cessoit d'avertir & de reprendre Ithace & le pressoit de se desister de cette accusation. D'un autre côté il prioit l'empereur Maxime d'épargner le sang des coupables, lui representant qu'il devoit suffire qu'étant déclarez heretiques par le jugement des évêques ils fussent chassez de l'Eglise ; que d'ailleurs c'étoit une chose odieuse & sans exemple qu'une cause toute ecclesiastique fut soumise à un juge seculier. L'empereur eut tant d'égard à ses remontrances qu'il suspendit le jugement des accusez tant que le Saint demeura à Tréves. Saint Martin eut le credit même de l'obliger en partant par une promesse qui valoit un serment que l'on ne repandroit point leur sang. Cependant Ithace loin de profiter des avis du saint évêque de Tours, eut la hardiesse de l'accuser lui-même d'heresie comme il avoit coutume d'en user à l'égard de ceux qui menoient une vie trop austere à son goût ou qui avoient de la pieté ou du savoir qui les distinguoient. Il gagna d'autres évêques dans son parti. De sorte qu'après que saint Martin fut retourné à son église, l'empereur par foiblesse ou par oubli se laissa entraîner aux mauvais conseils de deux évêques Magnus & Rufus. d'Espagne qui étoient à sa cour, dont l'un fut déposé bien-tost après pour cause d'heresie. Il commit la cause des Priscillianistes à Evode qu'il avoit fait prefet du Pretoire, homme équitable, mais ardent & severe. Priscillien convaincu de divers crimes par sa propre confession fut condamné par l'empereur avec beaucoup de ses complices

* Priscille fut fait évêque depuis par les siens.

* Idacius Clarus. Sulp. hist. eccl. l. 2.

plices après qu'Evode eut instruit tous les procès. Ithace prévoyant que la sentence définitive iroit à la mort, se retira des dernieres procedures pour ne point se rendre odieux aux évêques à qui il ne l'étoit déja que trop pour s'être trouvé en personne à la question qu'on avoit donnée aux criminels. Priscillien fut executé avec quelques autres de ses sectateurs contre la parole que l'empereur avoit donnée à saint Martin. Ithace se rejoint bien-tost à ceux qui continuerent de faire le procès aux autres Priscillianistes. Il s'y conduisit avec tant d'animosité & de violence que les prélats catholiques se crurent obligez de le fuir & d'éviter sa communion. On prétend même qu'ils s'assemblerent depuis pour le condamner. Quoiqu'il eust déja formé un puissant parti où plusieurs évêques étoient entrez il n'y eut que lui qui fut déposé de l'épiscopat, & Nardace qui fit une dimission volontaire. Ce qui n'arriva même que long-tems après, si l'on s'en rapporte à la chronique de saint Prosper.

Sulp. ad fin. hist. l. 2.

XI.

Sulp. dial. 2. c. 7. Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31.

L'an 386.

Saint Martin revint a Tréves l'année suivante qui étoit la soixante & dixiéme de son âge selon Sulpice Severe & selon tout le calcul de Gregoire de Tours. C'étoit l'an de Jesus-Christ 386 auquel Evode étoit consul avec le Cesar Honorius second fils de l'empereur Theodose. Le sujet de ce second voyage étoit encore la grace de quelques personnes de consideration qu'il étoit venu demander à Maxime avec lequel il ne communiquoit d'ailleurs qu'a son grand regret, tant à cause de la maniere dont il étoit parvenu à l'empire que pour la protection qu'il donnoit aux Ithaciens, c'est à dire à ceux qui avoient poursuivi la mort des heretiques. Plusieurs évêques venus de diverses provinces à Tréves faisoient leur cour à ce Prince avec beaucoup de flatterie & de bassesse, laissant indignement avilir le caractere du sacerdoce de Jesus-Christ sous la puissance seculiere. Mais saint Martin conserva toujours une autorité apostolique : & moins il parut courtisan plus il fit connoître l'estime & la veneration que Maxime avoit pour lui. Ce Prince qui redoutoit d'ailleurs sa sainteté le pria souvent de manger avec lui : c'est ce qu'il refusa long-tems ne faisant point difficulté de lui declarer qu'il ne croyoit pas devoir participer à la table de celui qui avoit ôté la vie à un empereur & les états à un autre. Maxime qui aimoit assez à entrer en éclaircissement avec les évêques qui avoient de la fermeté comme il parut encore à l'égard de saint Ambroise de Milan, dit à saint Martin qu'il n'avoit point pris l'empire volontairement, & qu'il y avoit été forcé par les soldats ; que le succés extraordinaire de son entreprise sembloit être une marque de la volonté de Dieu, qu'aucun de ses ennemis n'étoit mort dans le combat, & qu'il n'étoit point cause de la perte de ceux qui étoient péris en d'autres rencontres. Saint Martin soit qu'il parust ébloui par ses raisons, soit qu'il fust vaincu par ses prieres, consentit enfin de manger avec lui. L'empereur ravi de joye convia à ce repas comme à une feste extraordinaire les personnes les plus considerables de sa cour, son frere & son oncle, tous deux comtes de l'empire, & le prefet du Pretoire Evode qui étoit le consul même de cette année. Le prêtre qui étoit à la suite de saint Martin fut mis à la place honorable entre les deux comtes sur le même lit. Saint Martin se mit sur un petit siége auprès de l'empereur. Au milieu du repas l'officier presenta la coupe à Maxime selon la coutume, ce Prince

Sulp. vit. M. c. 23. Dial. 2. c. 7. Dial. 3. c. 15.

A la fit donner à saint Martin s'attendant à la recevoir ensuite de sa main. Mais quand il eut bû il donna la coupe à son prêtre comme a celui de la compagnie qui étoit le plus digne de boire après lui, ne croyant pas devoir même en ces occasions preferer les Grands de la terre à une personne honorée du sacerdoce de Jesus-Christ si vile qu'elle pust être d'ailleurs. L'empereur & tous les assistans furent agréablement surpris de cette nouveauté. On en parla dans tout le palais avec admiration : & on loua saint Martin d'avoir fait a la table d'un empereur ce qu'aucun autre évêque n'auroit fait à la table des derniers magistrats & des moindres juges. Depuis ce jour
B Maxime faisoit venir très-souvent saint Martin au palais pour avoir la satisfaction de l'entretenir, tous leurs discours étoient sur la difference de la vie presente & de la vie future, & la gloire éternelle des Saints.

L'imperatrice de son côté étoit le jour & la nuit occupée à écouter le saint évêque, demeurant assise à ses pieds contre terre, sans pouvoir le quitter. Elle voulut a son tour lui donner à manger en particulier. Elle en pria l'empereur, & tous deux ensemble l'en presserent de telle sorte qu'il ne put s'en défendre. Ce n'étoit pas neanmoins sans beaucoup de répugnance, parce que jamais il ne se laissoit approcher d'aucune fem-
C me. Mais il avoit des vues plus étendues & il se croyoit obligé de s'accommoder à la necessité du tems & du lieu où il se trouvoit. Il falloit manier l'esprit d'un Prince difficile, il avoit des graces à demander pour des prisonniers d'état, il s'agissoit de faire rendre la liberté & les biens confisquez à des bannis. D'ailleurs il étoit touché de la foy de l'imperatrice qui meritoit le rang qu'elle tenoit si on le lui eust acquis par d'autres voyes : outre que son âge septuagenaire lui permettoit d'en user de la sorte avec quelque bienseance. L'imperatrice voulut preparer elle-même tout ce qu'elle devoit presenter au saint évêque. Elle ne mangea pas avec lui, elle se contenta de
D le servir. Elle même lui appréta son siége, lui dressa la table, lui mit son couvert, lui donna à laver, & mit devant lui les viandes qu'elle avoit fait cuire de ses propres mains. Pendant qu'il mangeoit elle se tenoit éloignée, debout, immobile, les yeux baissez, dans la posture modeste d'une servante. Elle lui donnoit à boire : & lorsque le petit repas fut fini elle ramassa les restes de son pain avec grand soin & les conserva précieusement jusqu'aux moindres miettes, marquant qu'elle en faisoit plus de cas que de tout ce qui paroissoit de plus exquis sur la table de l'empereur.

Sulp. dial. 2. c. 7.

XII.

Une chose faisoit peine à ce Prince, c'étoit de voir que le Saint ne communiquast point avec
E Ithace & les autres évêques qui avoient poursuivi le supplice des heretiques. Ces factieux soutenus par son autorité s'étoient rendus si redoutables qu'ils rendirent inutile la condamnation prononcée en l'absence de nôtre Saint contre leur conduite par les prélats les plus sages dont nous ne connoissons maintenant que Theognoste. Les évêques Ithaciens étant assemblez à Tréves pour l'élection d'un évêque de la ville avoient obtenu de l'empereur qu'il envoyeroit en Espagne des Tribuns avec un pouvoir souverain pour rechercher les heretiques & leur ôter la vie & les biens. On ne doutoit pas qu'il ne se trouvast beaucoup de catholiques envelopez dans cette recherche, parce que si l'on voyoit un homme faisant profession

Sulp. dial. 3. c. 15.

fession d'une vertu un peu austere, d'une morale étroite ou d'une vie trop-retirée, des gens du caractere d'Ithace le faisoient passer aussi-tost pour un Priscillianiste. On jugeoit les heretiques sur l'exterieur, on prétendoit les reconnoitre à la maigreur, à la pâleur du visage, à l'habit, plûtost que par l'examen de la foy. Cette commission sollicitée par les Ithaciens avoit été donnée la veille de l'arrivée de saint Martin à Treves. A la nouvelle qu'ils eurent de sa venuë ils en parurent fort allarmez, ne doutant point que ce qu'ils venoient de faire ne lui déplust beaucoup, & que son exemple ne leur ôtast bien des partisans à cause de l'autorité qu'il avoit sur les esprits. Ils prévinrent l'empereur de l'esprit duquel ils s'étoient rendus absolument les maîtres, & après une déliberation tenue avec lui on resolut d'envoyer au-devant de saint Martin pour lui défendre d'approcher, s'il ne promettoit de garder la paix avec les évêques qui étoient dans la ville. Le Saint éluda spirituellement cet ordre en disant qu'il viendroit avec la paix de Jesus-Christ. Il entra de nuit & alla droit à l'église faire sa priere. Le lendemain il se rendit au palais pour solliciter en faveur du comte Narses & du gouverneur Leucade qui avoient mortellement offensé Maxime par l'attachement qu'ils avoient fait paroitre pour le parti de l'empereur Gratien. Il avoit encore d'autres graces à demander pour diverses personnes bannies, retenues dans les prisons, ou dont on avoit confisqué les biens. Mais il n'avoit rien de plus à cœur que d'empêcher que ces Tribuns ou Commissaires n'allassent en Espagne avec la puissance de vie & de mort. Car il étoit en peine, non seulement pour les catholiques qui pourroient être inquietez à cette occasion, mais pour les heretiques même à qui il vouloit qu'on sauvast la vie, témoignant qu'on devoit se contenter de travailler à leur conversion par des voyes douces & legitimes. L'Empereur fut deux jours sans s'expliquer, soit pour lui faire valoir les graces qu'il lui demandoit, soit par la répugnance qu'il avoit à pardonner à ses ennemis, soit enfin par l'avarice qui le portoit à vouloir profiter de leurs dépouilles. Cependant les évêques Ithaciens fort affligez de voir que saint Martin évitoit leur communion allerent trouver l'empereur, & lui representerent que c'étoit fait de leur réputation si l'opiniâtreté de Teognoste se trouvoit soutenue par l'autorité de Martin. Ils se prosternerent devant lui avec larmes & le conjurerent de vouloir user de toute sa puissance pour reduire le Saint. Quelque desir qu'eut l'empereur de les favoriser il n'osa user de violence contre une personne dont la sainteté étoit si universellement reconnue. Il prit le Saint en particulier, lui remontra avec douceur que les heretiques avoient été condamnez dans l'ordre d'une justice reglée indépendemment de la poursuite des évêques, qu'Ithace & ceux de son parti étant catholiques ne meritoient pas qu'il rejettast leur communion ; qu'il n'y avoit que Theognoste qui fust separé d'eux ; & qu'un concile même tenu peu de jours auparavant avoit declaré Ithace innocent. Voyant que saint Martin ne paroissoit point touché de ses raisons, il le quitta en colere, & envoya aussi-tost des gens pour faire mourir ceux dont il demandoit la grace. On vint avertir saint Martin de ce qui se passoit. Après avoir combattu quelque temps entre le zele de la religion qui lui faisoit fuir la communion des Ithaciens & la charité qui le pressoit de sauver la vie aux innocens, il se laissa vaincre aux mouvemens de celle-ci, & courut au palais, quoyqu'il fust déja nuit. Il promit de communiquer avec Ithace & les autres évêques si l'on épargnoit ceux qu'on alloit faire mourir, pourvû qu'on rappellast aussi les Commissaires que l'on avoit envoyez en Espagne. Tout lui fut accordé sur le champ : & l'empereur crut y avoir encore beaucoup gagné. Le lendemain comme les Ithaciens devoient faire l'ordination de Felix qui avoit été élu évêque de Tréves, homme très-saint d'ailleurs & qui auroit merité d'être sacré par d'autres mains, saint Martin communiqua avec eux pour ce jour, aimant mieux ceder pour un peu de temps que de manquer à sauver ceux qui alloient être égorgez. Les évêques firent tous leurs efforts pour le porter à signer cet acte de communion. Mais n'en purent venir à bout.

XIII. Dès le lendemain il sortit promptement de la ville de Tréves pour retourner à son église : & il gemissoit en chemin d'avoir eu part seulement une heure de temps à cette communion criminelle qu'il fuïoit. Etant près du bourg d'Andethanne que l'on croit être Echternach au païs de Luxembourg à trois petites lieues de Tréves, il s'arrêta dans un bois, laissant marcher devant ceux qui l'accompagnoient. Là, comme il examinoit cette faute que sa conscience lui reprochoit, & qui faisoit tout le sujet de sa douleur, un ange lui apparut & lui dit que son regret n'étoit point mal fondé, mais qu'il n'avoit pas pu sortir autrement d'un si mauvais pas ; qu'il devoit reprendre courage, cependant de crainte que demeurant toujours dans l'abattement, il ne se mist en danger de perdre, non plus sa gloire ou son honneur, mais son salut. Quelque legere qu'ait pu être cette faute où Dieu permit que son serviteur soit tombé comme Moïse, elle a été d'une très-grande instruction pour toute l'Eglise. L'humilité de saint Martin avoit jetté des racines si profondes qu'elle paroissoit inébranlable, mais le grand éclat de ses miracles lui étoit une tentation assez dangereuse : & Dieu lui avoit peut-être menagé cette humiliation pour faire un contrepoids aux applaudissemens & aux honneurs qu'il avoit reçu à la cour de Maxime. Depuis ce temps, saint Martin se donna bien de garde de communiquer avec les Ithaciens : & pendant onze * ans qu'il vêquit encore, il ne se trouva à aucun concile & s'éloigna de toutes les assemblées d'évêques. Il reconnoissoit que depuis cet accident il avoit moins de grace & de facilité à délivrer des possedez qu'auparavant. Il avouoit de temps en temps à ses disciples avec beaucoup de larmes, & saint Sulpice Severe témoigne lui en avoir souvent oui faire des plaintes, qu'il sentoit une diminution de puissance pour l'operation des miracles, à cause de cette malheureuse communion où il s'étoit engagé malgré lui pour un moment & par une necessité d'ailleurs inévitable au jugement même de l'ange qui lui étoit apparu près d'Echternach. Au reste l'aversion qu'il avoit pour le parti des Ithaciens se trouva bien secondée l'année suivante par saint Ambroise envoyé pour la seconde fois en ambassade auprès de Maxime par le jeune Valentinien & sa mere Justine. Saint Ambroise n'étant pas sujet de Maxime comme l'étoit saint Martin, pouvoit impunément refuser de communiquer avec les Ithaciens. C'est ce qu'il fit aussi avec beaucoup de courage & qui contribua peut-être un peu à rendre sa negociation infructueuse. Il est certain que Maxime irrité de ce procedé lui donna ordre de

* Le texte le Sulp. p. [illegible] xvi. aut.

L'an 387.

Ambr. de obit. Valent. n. 28. & epist. 24.

de s'en retourner incessamment. Il voulut faire voir ensuite qu'il n'avoit aucun égard à tout ce que lui avoit representé ce saint prélat, non plus qu'à la prophetie de saint Martin qui lui avoit prédit que s'il alloit en Italie faire la guerre à Valentinien, comme il le souhaitoit, il seroit victorieux d'abord, mais qu'il periroit peu de temps après. C'est ce que l'évenement verifia l'an 388.

Sulp. vit. M. c. 23.

L'an 388.

XIV.

Cet affoiblissement de la vertu divine des miracles que saint Martin croyoit sentir en lui depuis son dernier voyage de Tréves n'étoit gueres sensible aux autres. On ne s'apercevoit presque point qu'il y eust moins de possedez ni moins de malades gueris qu'auparavant, si ce n'est que de son côté il se tenoit dans une plus grande reserve. Il travailloit bien plus à l'accroissement de son humilité & de sa charité que de sa puissance. Ces deux vertus que l'on admiroit en lui passoient pour des miracles continuels aussi bien que de sa douceur & sa patience. Il aimoit sincerement & sans vanité ceux qui le persecutoient, il prioit pour eux & les combloit de benedictions lorsqu'ils le chargeoient d'injures. Ceux qui cherchoient le plus à déchirer ou noircir sa reputation étoient pour l'ordinaire des Ecclesiastiques qui ne pouvoient voir les déreglemens de leur conduite tacitement censurez par la sainteté de la sienne; & qui pour le sauver dans l'opinion des hommes se moquoient de ses miracles & tâchoient de donner un tour de ridicule à toutes ses actions, ou de le faire passer pour un hypocrite & un bigot. L'un de ceux qui exercerent le plus son humilité & sa patience fut ce BrictION clerc puis prêtre de son église que l'on croit être saint Brice qui lui succeda & dont nous parlerons au XIII de ce mois. La clemence & la bonté de son naturel que Dieu avoit perfectionnée en lui dès l'enfance par une charité admirable qu'il lui donna pour les pauvres & les malheureux, parut toujours la même jusqu'à la fin de ses jours. Il eut souvent à combattre sur ce point l'indifference de ses gens qui ne répondoient pas toujours à son zele & à ses intentions. Il fit en ce genre dans les dernieres années de son épiscopat une action égale en merite à celle qu'il avoit faite n'étant que catechumene aux portes d'Amiens, lors qu'étant revêtu pour officier pontificalement & prêt à monter à l'autel il se dépouilla de son habit de dessous pour en revêtir un pauvre à demi nud dans le fort de l'hiver. On ne finiroit pas plutost sur ses vertus que sur ses miracles s'il falloit suivre seulement ceux qui se sont appliquez à les recueillir : mais il faut renvoyer ceux qui en souhaitent davantage à Sulpice Severe, à Paulin de Perigueux, à Fortunat de Poitiers & à Gregoire de Tours, sans parler de ceux qui nous en ont encore appris d'autres depuis.

Sulp. vit. M. dial. 2 & 3. epist. & c.

Sulp. dial. 3. c. 20.

Dial. 2. c. 1.

XV.

L'an 389.

Saint Martin étoit à Vienne sur le Rhone l'an 389 accompagné de saint Victrice évêque de Rouen & de quelques autres prélats. Le celebre saint Paulin l'ami de saint Sulpice Severe qui fut depuis évêque de Nole, & qui avoit déja été gueri miraculeusement d'un mal d'yeux par nôtre Saint comme nous l'avons rapporté, sçachant qu'il étoit en cette ville vint le consulter sur la resolution de se retirer en Espagne plutost qu'en Italie ou dans les Gaules où il étoit trop connu pour pouvoir garder la solitude dans ces commencemens de sa conversion. Ce fut en cette même année que le fameux Ithace fut condamné avec son parti pour la derniere fois & dégradé de l'épiscopat avec Nardace dont nous avons parlé & qui fut assez sage pour prévenir son jugement par une démission volontaire. Saint Victrice étoit l'un des prélats les plus attachez à saint Martin. Car la pluspart lui rendoient beaucoup d'assiduitez pour tâcher de copier ce grand modele : & on le regardoit comme le pere & le maître commun des évêques des Gaules. Il ne faisoit point de voyages hors de son diocèse qu'il n'en eust plusieurs à sa compagnie, sur tout dans les dernieres années de sa vie. Se trouvant à Chartres un jour avec le même saint Victrice & un autre évêque nommé Valentinien, un bourgeois de la ville lui amena une fille qu'il avoit, âgée de dix ans & qui étoit muette de naissance, demandant avec beaucoup de foy qu'il lui déliast la langue. Il voulut s'en excuser, & tâcha de s'en décharger sur les deux autres évêques qu'il estimoit plus saints que lui, & par consequent plus puissans auprès de Dieu. Les deux prélats à qui il convenoit au moins d'avoir autant d'humilité que lui, se joignirent au pere de la fille, & l'obligerent par une violence pleine de respect d'accorder la demande qu'on lui faisoit avec tant de confiance. Ne pouvant resister à leurs instances il fit retirer la foule du monde qui s'étoit assemblé, ne retint que les évêques, le prêtre Evagre & le pere de la fille. Il se prosterna à son ordinaire pour prier, prit ensuite un peu d'huile qu'il benit après avoir fait l'exorcisme, & en versa quelques goutes d'une main dans la bouche de la fille en lui tenant la langue de l'autre. Il lui commanda ensuite de lui dire le nom de son pere, elle obéit sans begayer. Le pere transporté de joye ne put retenir ses larmes; il embrassa les genoux du Saint, protestant que c'étoit la premiere parole qu'il eut jamais entendu de sa fille. Cette merveille se divulga bien tost par le moyen de ceux qui en avoient été les témoins : & ce fut le prêtre Evagre qui l'apprit à Sulpice Severe, & à Gallus son ami.

Paul. … Victric. l. 9. ang.

Prosp. chron. Sulp. hist. ad. fin.

Sulp. dial. 3. c. 2.

Vers l'an 390.

XVI.

L'an 397.

Saint Martin qui parmi tous les dons celestes dont Dieu l'avoit favorisé avoit reçu celui de prévoir ce qui devoit arriver se voyant âgé de quatre-vingt & un an avertit ses freres c'est à dire les Religieux de Marmoutier que le dernier de ses jours approchoit, afin de les disposer & de les resoudre de bonne heure a cette séparation. Il en parloit d'ailleurs aussi froidement que d'un simple voyage au milieu de toute l'ardeur qu'il sentoit pour aller jouir de Dieu dans le séjour du repos éternel. Il continua de veiller sur son troupeau & de faire toutes les fonctions de son épiscopat avec son activité ordinaire. Un different survenu entre les ecclesiastiques de la paroisse de Candes au confluent de la Loire & de la Vienne où l'Anjou & le Poitou joignent la Touraine, l'obligea d'y aller faire la visite pour y rétablir l'union & la discipline. L'affaire heureusement terminée, comme il étoit sur le point de retourner à Marmoutier il tomba dans une grande foiblesse qui lui ôta ce qui lui restoit des forces du corps. Il fit assembler tous ses disciples, car il en menoit toujours un grand nombre avec lui quelque part qu'il allast, & leur déclara que le temps de les quitter étoit venu. Les cris qu'ils jetterent & les larmes qu'ils répandirent marquerent bien la sincerité & la grandeur de l'affliction qu'ils avoient de se voir priver d'un si bon pere. Ils lui parlerent comme s'ils l'eussent cru le maître de sa vie & de sa mort, & lui representerent le besoin qu'ils avoient de lui, le conjurant par tout ce qu'ils savoient de plus fort & de plus sacré de ne les pas abandonner. Il en eut le cœur attendri, il

Sulp. epist. 3.

il en versa même quelques larmes : car c'étoit la charité & la misericorde même. Puis s'adressant à notre Seigneur, il lui dit ces paroles dignes de l'admiration de tous les siecles. » Si je suis encore necessaire à vôtre peuple, je ne fuis point le travail ; que vôtre volonté soit faite. Elles n'auroient rien eu de trop merveilleux si elles eussent été la marque de quelque indifference, mais on doit tirer leur valeur de la violence qu'il souffroit entre deux extrêmitez où s'etendoit son desir, d'aller à Dieu pour recevoir la récompense de ses travaux, & de demeurer parmi ses freres pour leur continuer ses services. Les grands hommes jusqu'à lui avoient porté la magnanimité jusqu'à ne point apprehender de mourir : mais nous n'en voyons guères qui eussent eu la force de ne pas refuser de vivre pour retourner à de nouveaux combats après la victoire, & s'exposer au danger de rendre encore douteuse une couronne toute acquise. Nôtre Saint se trouvant également disposé à jouir de Dieu dans le Ciel ou à le servir sur la terre malgré l'inégalité des conditions, a fait voir que la vraye grandeur d'ame consiste dans une soumission parfaite à sa volonté.

XVII. Le redoublement de sa fiévre fit juger que Dieu content d'une si genereuse disposition en alloit faire un nouveau sujet de récompense. Le Saint oubliant son mal, n'étoit occupé que de l'oraison & de la presence de Dieu contraignant ses membres déja froids & mourans d'obeïr à son esprit par des veilles continuelles. Ses disciples qui avoient peine à le voir étendu sur la cendre & le cilice, le prierent de souffrir au moins qu'on le mist sur une pailliasse. Il leur répondit qu'un chrétien devoit mourir sur la cendre, & qu'il seroit coupable s'il leur donnoit un autre exemple. En cet état il avoit les yeux & les mains vers le ciel, l'esprit appliqué à la priere sans relâche. Les prêtres qui étoient accourus en foule le voyant toujours sur le dos, interrompirent de nouveau son oraison & le prierent de trouver bon qu'on le retournast pour le soulager. Mais il leur demanda comme une grace qu'ils lui laissassent regarder le ciel plustost que la terre, afin que son corps même ne perdist pas de vue le chemin que son ame alloit faire vers son Seigneur. Il ne parla plus que pour chasser le démon qui s'étoit mêlé parmi les assistans. Ce fut la derniere victoire qu'il remporta sur ce malheureux esprit qui avoit cherché à lui faire illusion dans tout le cours de sa vie sous mille fantômes differens, & dont il avoit triomphé en toutes rencontres. Lorsqu'il eut rendu son ame à Dieu, il parut sur son visage un éclat plus grand que celui que forme la lumiere : ses membres paroissoient aussi frais que ceux d'un enfant de sept ans, & l'on eust dit que son corps eust acquis déja les qualitez des corps ressuscitez & glorieux.

C'est un chose digne d'étonnement que le temps de sa mort qui a fait une époque celebre en France & dans tout l'occident soit encore incertain après une suite de tant de siecles. Les contestations que les savans ont eues sur ce sujet, seulement depuis cent ans, sont presque infinies : elle se renouvellent encore tous les jours, & dureront peut-être encore long-temps après nous. Ce n'est pas trop dire que les dissertations que l'on en a déja faites égalent presques les volumes que l'on a de ses miracles. Nous nous contenterons de dire selon le calcul que nous avons cru devoir suivre depuis le point de sa naissance, qu'il mourut l'an 397 sept mois après saint Ambroise, si sa mort arriva sous les consulats de Cesaire & d'Attique, en la seconde année de l'empire d'Arcade & Honorius comme l'assure saint Gregoire de Tours qui l'avoit sans doute trouvé ainsi marqué dans les registres originaux de son église. (Greg. Tur. hist. l. 1. c. 43.) Cet auteur ajoute qu'il mourut un dimanche sur le minuit : ce qui suffit pour nous faire croire que ce fut le VIII jour de novembre, & que l'ouziéme fut celui de sa sepulture. La durée de son épiscopat fut de XXVI ans IV mois & XXVII jours. Entre les saints prélats à qui Dieu voulut relever la mort de saint Martin, saint Gregoire de Tours nomme saint Severin de Cologne & saint Ambroise de Milan. (Greg. Tur. l. 1. mirac. Mart. c. 4. & c. 5.) On n'a rien ce semble à objecter contre ce qu'on lui a rapporté de saint Severin : mais il est visible qu'on l'a trompé sur le sujet de saint Ambroise, s'il est vray que ce Saint étoit mort sept mois auparavant.

§. 2. Histoire de son culte.

XVIII. La nouvelle de la mort de saint Martin fit assembler à Candes une multitude de monde de tout âge & de toute condition. Il s'éleva un grand debat entre ceux de Poitou & ceux de Touraine à qui demeureroit le corps saint. Les premiers alleguoient que ceux de Touraine devoient se contenter de l'avoir possedé depuis son épiscopat & d'avoir profité de ses vertus & de ses bienfaits. (Greg. Tur. hist. l. 1. c. 43.) Les seconds répondoient que ceux du Poitou à ce compte étoient encore mieux payez, puisque le Saint avoit fait parmi eux plus d'œuvres merveilleuses qu'à Tours, qu'il avoit ressuscité deux morts pour eux, au lieu qu'il n'en avoit ressuscité qu'un pour ceux de Touraine, & qu'on lui avoit souvent oui dire que la vertu des miracles étoit moindre en lui depuis qu'il avoit été fait évêque que lorsqu'il étoit simple religieux. La dispute ne finit point avec le jour : chacun se retira bien resolu de renouveller ses prétentions le lendemain. Mais pendant que ceux du Poitou dormoient, ceux de Touraine firent adroitement enlever le corps, le mirent dans un bateau sur la décharge de la Vienne, remonterent promptement la Loire, & conduisirent le saint dépôt à Tours, au chant des pseaumes & des cantiques de louanges. Il fut mis entre les corps de saint Gratien & de saint Lidoire ses deux prédecesseurs, & déposé dans un petit bois habité par quelques solitaires de ses disciples qui ne demeuroient pas dans sa grande communauté. La pompe des funerailles des Grands de la terre, ni celles des triomphes des anciens vainqueurs du monde n'eut rien de plus auguste que celle du convoy de nôtre Saint qui étoit toute de pieté & de religion. Il s'y trouva près de deux mille religieux qui pouvoient tous passer pour ses disciples : on y vit aussi un grand nombre des vierges qui formoient un chœur à part. Depuis ce jour on ne cessa de rendre au corps de saint Martin les honneurs d'un culte religieux, ce qui porta saint Brice son successeur à bâtir une petite église sur son tombeau. (Greg. Tur. l. 10. c. 31. n. 4.) Il s'en fit, selon quelques-uns, une premiere translation vers l'an 461 par les évêques du premier côncile de Tours sous le consulat de Severin le XIV ou plutost le XVIII de novembre, la premiere année de l'episcopat de saint Perpet. (Le Coint an. 498. n. 19.) Mais on n'a point grande raison de prendre pour une translation l'honneur qu'ils rendirent alors à sa memoire, puisqu'ils ne toucherent pas à son (Conc. coll.)

L'an 472. corps. La translation qui passe pour la premiere est celle qui se fit avec solemnité onze ans aprés en 472, lorsque saint Perpet bâtit en l'honneur de saint Martin une nouvelle église beaucoup plus grande & plus magnifique que celle que saint Brice avoit dressée. Il en fit la ceremonie le IV jour de juillet auquel on en renouvella depuis la memoire par une feste annuelle. La garde du saint dépôt fut confiée à des moines qui demeurerent dans l'observance de leur institut regulier jusqu'à ce que vers la fin du XIII siecle le pape Adrien I, à la priere de Charlemagne changea leur communauté en un chapitre de chanoines. Ceux-ci conserverent le corps de saint Martin dans leur église jusqu'au temps de Charles le Chauve.

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 6. & l. 1 mir. Mart. — L'an 795. — Maan. p. 49.

XIX. L'an 853. Les Normans-Danois étant entrez en France sous la conduite de Rollon, & ayant mis le siege devant la ville du Mans en 853, détacherent une partie de leurs troupes pour aller piller celle de Tours. Voyant leur premier dessein traversé par l'inondation du Cher & de la Loire, ils se jetterent sur l'abbaïe de Marmoutier qu'ils ravagerent entierement. Ils tuerent cent-seize moines; vingt-quatre se sauverent avec leur abbé Hebern dans des caves & des trous. L'abbé fut pris & mis à une cruelle torture pour être contraint de déclarer les trésors de l'abbaïe: mais sa constance fut superieure aux tourmens, & les barbares n'en ayant pû rien tirer, lui firent grace de le lâcher. Aprés que ces ennemis se furent retirez, les chanoines de saint Martin allerent consoler ce qui restoit de Religieux à Marmoutier & les amenerent chez eux à Tours. Six mois aprés on eut avis que les Normans ayant pris la ville du Mans avoient dessein de retourner à Tours; & comme l'on ne doutoit point qu'ils ne s'en rendissent les maîtres, il fallut songer à garantir le corps de saint Martin de leur fureur. L'abbé Hebern & les vingt-quatre moines de Marmoutier furent chargez de son transport avec douze chanoines de son église, & ils l'enleverent du consentement de tout le clergé & du peuple de Tours. Ils le porterent d'abord à Cormery qui étoit une filiation de leur abbaïe, & de là à Orleans. Lors qu'ils surent que les Normans aprés la prise de Tours & l'incendie de l'abbaïe de saint Julien remontoient la Loire, ils transporterent le saint dépôt à Fleury ou saint Benoist sur la Loire; de là à Chablay, & enfin à Auxerre l'an 856. Il demeura en cette ville trente & un an entiers, pendant lesquels il attira sur elle une benediction particuliere comme l'arche du Seigneur avoit fait autrefois sur la maison d'Obededom. L'on compte parmi les effets de cette benediction que les vingt-quatre moines de Marmoutier furent faits tous ou évêques ou abbez de divers monasteres. Il n'y eut que le venerable Hebern qui ne quitta point le corps de saint Martin. Les troubles pacifiez le clergé & le peuple de Tours députerent à Auxerre pour redemander le corps de leur patron à l'évêque Aumar. Sur le refus qu'il en fit, ils s'addresserent au roy Charles le Gros qui ne les écouta point. Cette conduite fit peine à Ingelger comte de Gatinois petit-fils de Hugues duc de Bourgogne seigneur de Loches & d'Amboise en Touraine, consul ou bailly d'Angers qui possedoit de grands biens dans Auxerre. Il se chargea de la cause de ceux de Tours, arma six mille hommes, entra dans Auxerre, assiegea l'église de saint Germain, & demanda en cet état le corps de saint Martin à l'évêque qui n'osa le refuser. On en ordonna aussi-tôt la translation. Les évêques d'Autun & de Troyes se rendirent dans la ville pour la ceremonie du départ qui se fit aprés une Messe celebrée avec grande solemnité par l'évêque d'Auxerre. Ingelger & Abnar comte d'Auxerre, prirent le corps de saint Martin sur leurs épaules & furent secondez par d'autres seigneurs. Le vieillard Hebern ancien abbé de Marmoutier, voulut le suivre à pied & prêta souvent ses épaules avec ceux de ses moines qui étoient devenus évêques & abbés, & qui s'étoient rassemblez de fort loin pour ce triomphe. L'archevêque de Tours Adaland accompagné, des évêques d'Orleans, du Mans, d'Angers, & de tous les autres suffragans vint au devant, & fit la ceremonie de la reception le VIII de decembre de l'an 887. Adaland tint ensuite un concile avec tous ces Prelats, & resolut que l'on feroit la feste de ce retour de saint Martin le XIII de decembre.

Odo ap. Mabillon, sec. 4. part. 2. p. 470. — Spicil. t. 10. p. 4. — L'an 856. — 887.

Depuis ce temps l'on a prétendu qu'il s'étoit fait une nouvelle translation du corps de saint Martin à Saltzbourg en Allemagne par les soins de l'empereur Othon. Mais ce n'est qu'une fiction imaginée sur l'établissement du culte de saint Martin dans l'abbaïe de saint Pierre de Saltzbourg. Ce saint corps s'est toûjours conservé à Tours depuis ce rétablissement avec beaucoup de soin & de devotion jusqu'au XVI siecle. Mais Dieu voulant châtier son peuple, permit que ce gage de son alliance qu'on avoit heureusement soustrait à la fureur des barbares tombast entre les mains sacrileges des Huguenots qui le mirent au feu & en dissiperent les cendres. De sorte qu'il ne se trouve presque plus des reliques de saint Martin que celles qui avoient été distribuées avant cet accident. L'on en montre dans le prieuré de saint Martin des Champs à Paris, & en quelques autres églises du royaume; les moines de l'abbaïe de saint Martin de Tournay en conservent deux dents depuis long-temps. Il paroît que l'église de saint Martin de Tours en a recouvré quelques ossemens depuis la dissipation faite par les Huguenots. Car nous voyons que depuis trente ou quarante ans, l'autorité du roy Louis le Grand en fit obtenir un à la ville de Lucques en Toscane pour enrichir son église cathedrale qui est dediée sous l'invocation de saint Martin. On ajoute que cet ossement étoit un de ceux qui avoient subi l'épreuve du feu ou qui en avoient été garantis, & que Dieu l'avoit reservé pour servir en témoignage contre les ennemis des reliques & du culte des Saints en faveur de la pieté du clergé de Tours. Par les registres du chapitre de cette église il paroît que ce qui avoit été preservé de la fureur des heretiques l'an 1562 se reduisoit à l'os d'un bras & à un morceau du crane que l'on fit mettre l'année suivante dans une petite caisse de bois avec quelques petites portions des chefs de saint Brice & de saint Gregoire de Tours; que l'on mit ces reliques le V de juillet de l'an 1564 sur l'autel qui est derriere le grand autel où avoit été autrefois le corps de saint Martin; & que ces reliques furent encore visitées par tout le chapitre avec solemnité l'onziéme de septembre de l'an 1236.

Conc. t. 9. coll. ant. pag. 1201. Mabill. sec. 3. part. 1. p. 109. n. 8. — J. Bosc. Boll. t. 5. mart. p. 311. col. 1. — Florent. ad Mart. Hieron. pag. 644. & 4. jul. — Ruin. ed. Greg. Tur. col. 1391. a. Gerv. vie de S. M. l. 4. p. 144. 150.

XX. La privation du corps de saint Martin n'a rien diminué de l'ardeur ni de l'étenduë du culte que l'Eglise a decerné à sa memoire. On pretend qu'il est le premier des saints Confesseurs à qui elle ait institué ces honneurs qu'elle n'avoit rendus auparavant qu'à des Martyrs. C'est ce qui semble regarder l'Eglise Latine plutost que la Grecque & l'Orientale où nous voyons la feste de saint Philogone établie dans Antioche dès le vivant

Bona Lit. l. 1. c. 25. Front. Kal.

vivant même de saint Martin lorsque saint Chrysostome n'étoit encore que prêtre. C'est aussi ce qui se doit entendre d'un culte general à l'égard de l'Occident ; car il est difficile de croire que saint Hilaire n'ait pas été honoré de quelque culte avant lui dans l'église particuliere de Poitiers de même que saint Silvestre à Rome. L'on voit que dès l'an 461 plusieurs évêques s'assemblerent à Tours pour la celebration de la feste de saint Martin, à laquelle ils donnoient le titre de *Reception* : ce qui, selon quelques-uns, ne marquoit autre chose que la reception de son corps lorsqu'il fut rapporté de Candes à Tours pour y être enterré l'onziéme de novembre. Bientost après on en institua une seconde pour fournir de la matiere à la devotion des peuples.

Conc. Turon. 1. ad an. 461.

Les François étant devenus depuis les maîtres des Gaules reçurent le culte de saint Martin presque en même tems que la foy de Jesus-Christ : & l'histoire nous apprend jusqu'où alloit la confiance qu'ils avoient en son intercession. On le regarda comme le Saint titulaire du royaume & le protecteur de la couronne, & on l'invoquoit également pour la paix & la guerre. Nos roys alloient avec beaucoup de religion prendre son manteau ou sa chappe pour la porter dans leurs armées, & ils se croyoient invincibles sous cet étandart.

Miss. Franc. Duch. t. 1. &c.

Quelques-uns veulent que le nom de chapelle & de chapelains vienne de la chappe de S. Martin.

Ce culte ne pût même demeurer long-tems renfermé dans les limites de la France. Il fut établi en Espagne & en Italie dès le même siécle qui étoit le cinquiéme de l'église : il étoit tout public dans Rome cent ans après la mort du Saint. C'est ce qui se voit par la devotion qu'eut le pape Symmaque du tems du roy Clovis I de bâtir une église dans la ville sous les titres de saint Silvestre & de saint Martin. Saint Benoist ayant détruit l'idolatrie du Mont-Cassin où il vouloit jetter les fondemens de son ordre, bâtit sur les ruines du temple d'Appollon une chapelle sous le nom de saint Jean-Baptiste & une autre sous celui de saint Martin. Ce choix suppose deslors une grande celebrité de culte dans ces païs éloignez du tombeau de nôtre Saint. C'est ce qu'on auroit lieu de reconnoître encore beaucoup mieux s'il étoit certain que saint Severe évêque de Naples contemporain de saint Ambroise & de saint Martin même & mort au plutard vers l'an 412 eust dressé un temple en son honneur dans sa ville incontinent après sa mort. Ce culte passa aussi la mer vers la fin du même siécle ou vers le commencement du VI. On le vit établi en Anglererre long tems avant que les Anglois fussent chrétiens. Car nous voyons que ce fut dans une église de saint Martin près de Cantorbery, que saint Augustin l'apôtre du païs envoyé par saint Gregoire le Grand en 596 fit ses premieres fonctions, & que les chrétiens qu'il y avoit trouvez en petit nombre s'assembloient avant son arrivée pour les prieres & les instructions. On prétend aussi que dans les siécles suivans ce culte passa chez les Grecs & les Orientaux qui étoient peu accoutumez à recevoir dans leurs églises des festes de Saints de l'Eglise latine. On ne peut douter au moins que son nom ne fut fort connu en Grece dès le cinquiéme siécle comme il paroît par l'histoire de Sozomene. Le livre de sa vie composé de son vivant même par saint Sulpice Severe, contribua beaucoup à répandre sa réputation dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans le Nord jusqu'au Danube. Les copies qui s'en communiquerent au delà des bornes même de l'empire romain appliquerent à l'honorer comme un confesseur de Jesus-Christ qui étoit entré en participation de la gloire des Martyrs & des Apôtres mêmes. On y trouve le fondement des honneurs du martyre & de l'apostolat qu'on lui a rendus dans quelques églises : & dans le X siécle saint Odon de Cluny fit un livre pour faire voir que saint Martin que l'on comparoit d'ailleurs aux Martyrs avoit été égal aux Apôtres.

Greg. Tur. l. 1. mirac. Mart. Front. Kal. p. 5.

L'an 529.

Greg. Magn. dial. l. 2. c. 8.

Vit. Sev. ap. Boll. t. 3. apr. p. 767. vol. 2. n. 4.

Marc. p. 27.

Soz. l. 3. c. 13.

Sulp. ep. 3. Thomass. p. 119. Gavant. p. 1… Bl nard. in sa. c. Greg. p. 187 & Thom. ed. sacr. p. 142.

XXI. La feste de saint Martin qui étoit generale par toute la France dès le sixiéme siécle, à la difference de celles de saint Hilaire de Poitiers, de saint Germain d'Auxerre de saint Loup de Troyes, de saint Remy de Reims, de saint Medard de Noyon, & des autres saints Pontifes qui ne se faisoient que dans leurs églises particulieres, fut assignée à l'onziéme jour de novembre peu de tems après sa mort sous le titre de sa déposition c'est à dire au jour de son enterrement qui se fit à Tours, plutost que de son decés qui étoit arrivé à Candes. Ce jour qui est appellé *Déposition* dans les premiers Martyrologes du nom de saint Jerôme, ne laisse pas d'être qualifié *Natal* dans celui de Bede comme s'il eut été le vrai jour de sa mort, ce qui n'est pas sans exemple. L'office de cette feste ne se voit point dans le sacramentaire du pape Gelase I, quoiqu'il s'y en trouve de posterieurs : dans les sacramentaires de la France-Gothique ou des Provinces soumises aux Wisigots, il y a une Messe particuliere en l'honneur de saint Martin avec une preface historique, mais sans assignation de jour de la feste qui y est appellée Memoire de sa Déposition : & l'on n'y voit point d'autres Confesseurs. Il y en a une autre toute differente pour les oraisons & la preface historique, dans le sacramentaire de saint Gregoire : mais elle n'y tient que la seconde place du jour, dont la premiere est occupée de l'office du martyr saint Menne qui y est sans preface. Ce concours des deux offices à Rome n'a point duré long-tems, puisque nous voyons que dès le VII siécle on y a laissé celui du Martyr à l'onziéme, & qu'on a remis celui de saint Martin de Tours au douziéme. Depuis ce tems le culte du pape saint Martin martyr mort en exil l'an 655 étant échu pareillement au XII de novembre, celui de nôtre Saint devenu fort celebre fut rétabli en son jour naturel, & celui de saint Menne y fut reduit en simple commemoration. Saint Nicet évêque de Tréves écrivant à Clodosvinde reine des Lombards un peu après l'an 560 nous fait connoître que ce qui rendoit la feste de saint Martin si celebre de son tems étoit principalement l'éclat des miracles que Dieu continuoit toujours de faire à son tombeau. Elle étoit d'étroite obligation avant Charlemagne par tout le royaume : & c'étoit avec une joye universelle que l'on fermoit les boutiques & le palais, & que l'on quittoit le travail des mains pour la celebrer. Dès le sixiéme siécle les conciles de France la mettoient au rang des principales de l'année, & en parloient comme d'une feste qui n'étoit plus particuliere à l'église de Tours. Cependant l'on voyoit encore au IX & X siécles des évêques qui la laissoient à la devotion de leurs peuples sans y contraindre. Mais cette liberté n'a servi qu'à augmenter l'ardeur de cette devotion : & la feste fut regardée presque par tout l'Occident comme un jour de réjouissance publique. Au XII siécle elle se trouvoit prescrite d'obligation par un des canons du decret. Quelques prélats neanmoins essaye-

Mabill. lit. Gallic. p. 204. l. 2. n. 8.

Florent. p. 962. Ap. Boll. praef. 1. mart.

Edit. Thom.

Ibid. p. 384.

Greg. sa. r. p. 142 & Men. p. 18.

Front. Kal. p. 148. Allat. Kal. col. 1492.

Conc. Gall. ed. Sirm. t. 1. p. 343.

Thomass. p. 9.

Conc. Turon. 2 ann. 566. Conc. Matisc. 2 an. 585.

Spicil. t. 6. p. 49. Can. pronunciandum c. 1. dist. 3. De consecr.

rent dans ces derniers siécles de la reduire en demi-feste afin de laisser la liberté du travail après la messe. D'autres l'ont remise toute à la devotion des laïques, ne reservant l'obligation que pour le clergé. On voit même que le pape Urbain VIII avoit eu intention de la supprimer entierement par une bulle où il reformoit bien d'autres festes, mais elle fut sans effet.

Le Testes conc. [illegible] pag. 1105. 1106. Thiers. som. p. 157. 358.

Ce Pape ne manquoit pourtant pas de bonnes raisons pour faire cette suppression. L'une des principales étoit sans doute la débauche de la veille & du jour de cette feste dont la sainteté a été deshonorée par des profanations & des déreglemens honteux ausquels l'autorité de l'Eglise n'a pû remedier qu'après beaucoup de travail & de patience, & dont elle n'a point encore parfaitement gueri le petit peuple. Cette veille de la feste de l'onziéme de novembre est d'une institution très-ancienne : & elle a été longtems observée avec une pieté de grand exemple. On y a joint quelquesfois le jeûne comme aux autres, & nous voyons par l'office des Mozarabes que ce jeûne étoit de trois jours en Espagne pour se mieux preparer à la sanctification de la feste comme on faisoit pour l'Epiphanie. Il faut avouer aussi que la débauche qui s'est glissée dans la vieille de la feste de saint Martin n'est pas nouvelle. Dès le tems même de saint Gregoire de Tours sous le pape Pelage II prédecesseur de saint Gregoire le Grand les desordres qui s'y commettoient obligerent saint Aunaire évêque d'Auxerre à supprimer entierement cette veille dans son synode. On a cru depuis, que l'honneur dû à saint Martin demandoit qu'on la purifiast plutost que de la détruire : & il y a peu d'églises en France où elle ne s'observe toujours avec l'octave dont la feste est suivie. Ainsi saint Martin est le seul des Confesseurs à qui l'Eglise ait cru devoir faire honneur d'une octave dans les lieux où il n'est pas même patron.

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 31. n. 6.

Conc. Autis. c. 5. an. 578.

Desl. Reyb. p. 32.

XXII. La plus celebre des festes de saint Martin après celle de l'onziéme jour de novembre est celle du IV de juillet qui est triple, c'est à dire composée des trois festes de sa Translation, de son Ordination & de la Dédicace de son église. Elle est ainsi marquée dans le vray martyrologe de Bede & dans ceux de Raban & d'Adon qui ont été suivis de la pluspart des posterieurs : & l'on en voit les fondemens dans saint Gregoire de Tours qui l'appelle la triple vertu, & qui declare qu'elle se celebroit solennellement de son tems le IV de juillet auquel il ajoute que c'étoit faite cette dédicace. Usuard semble ne le faire que double & se contente de la qualifier de la Translation & de son Ordination sans parler de la Dédicace de son église. Dans le martyrologe Romain l'on marque au contraire que ce IV de juillet est la feste de sa Translation & celle de la Dédicace de son église ; & sans y faire de son Ordination un objet de culte public on se contente de dire que ce jour est aussi celui auquel il avoit été ordonné évêque. C'est ce que n'accorderoient pas ceux qui veulent que saint Martin ait été sacré au mois de juin. Aussi cela n'étoit point necessaire au motif de ceux qui ont cru devoir joindre la memoire de son Ordination à celle des deux autres ceremonies sous une même solennité. Cette translation est celle que fit saint Perpet l'an 472 lorsqu'il leva le corps de saint Martin de la petite église construite par saint Brice pour le placer dans la magnifique basilique qu'il avoit fait bâtir en son honneur sur la même place, & qu'il dédia le même jour sous son nom. On peut comptes encore parmi les marques de la solennité singuliere de la feste de cette translation au IV de juillet l'usage où l'on a été long-tems d'y dire trois messes comme à Noel & à la saint Jean, & chaque messe avoit sa préface differente qui étoit historique & particuliere à la personne de saint Martin.

La S. Martin d'été.

Greg. Tur. hist. l. 2. c. 14. & l. 4. de mirac. mart. c. 6. Men. sacram. p. 169.

Entre les autres festes de saint Martin marquées en divers martyrologes, on en trouve sous les titres de *Reception*, de *Retour* & de *Subvention*. Celle de sa Reception marquée differemment aux treiziéme, quatorziéme ou dix-huitiéme jours de novembre n'est autre, selon quelques-uns, que celle d'une premiere translation qu'on suppose faite en 461 par les évêques du concile de Tours onze ans avant l'autre. Ceux qui prétendent que l'onziéme de novembre est le vray jour de la mort du Saint veulent que la feste de cette Reception soit le jour auquel son corps apporté de Candes fut reçu à Tours. Celle du retour de ses reliques d'Auxerre à Tours est marquée au treiziéme de decembre, & nous en avons vû l'institution dans l'histoire de la restitution que l'on fit de ces reliques en 887. Celle de la Subvention ou de l'Assistance de saint Martin ne subsistant plus nous dispense d'en rapporter ici l'histoire. Il suffit de remarquer qu'elle se celebroit à Tours & à Marmoutier le XII de may avec un office myparti de saint Martin & de saint Maurice dont on avoit reçu des reliques en ce jour. L'office y est maintenant tout entier de saint Maurice. Le lendemain de cette feste de Subvention se trouve marqué d'une autre feste appellée, *Jour natal de saint Martin prêtre* dans un calendrier du tems de Louis le Débonnaire. On ne sçait si cela regarde le grand saint Martin.

Le Coint an. 461. n. 24. Usuf. M. G. Baron. not. ad M. R.

Spicil. t. 10. p. 420. Boll. 12. mai. p. 4. col. 2. & col. 2.

Spicil. t. 10.

AUTRES SAINTS DE l'onziéme jour de Novembre.

I. SAINT MENNE MARTYR en Phrygie, & saint MENNE Martyr en Lybie.

IV siécle.

L'Histoire de saint MENNE dont le nom a été fort celebre dans l'Eglise en Orient & en Occident a été enveloppé de tant de nuages que ceux qui en ont jugé par la multitude ou la varieté des avantures qu'on lui a attribuées, ont cru avec assez de fondement qu'il y avoit eu au moins deux saints martyrs de ce nom, dans le même tems, mais en differens lieux. Selon ce que l'on en rapporte de plus vrai-semblable, l'un étoit de la Lybie où il demeura & où il consomma son martyre : l'autre étoit Egyptien de naissance & suivit la profession des armes. Il fut enrollé dans un corps qui avoit son quartier en Phrygie, & l'on dit qu'il y exerçoit un office qui l'élevoit au dessus des simples soldats. Les édits de la persecution que Diocletien & Maximien firent à l'Eglise, ne lui laissant plus la liberté d'observer les sermens de la milice sans violer ceux qu'il avoit faits à Jesus-Christ il quitta le service des troupes, & se retira dans un desert où il fit toute son occupation des exercices de la pénitence & de la pieté chrétienne. Il s'y prepara au martyre par le jeûne, la veille & la priere. On ajoute qu'après s'être ainsi éprouvé pendant quelque tems il vint se presenter au gouverneur * de Phrygie dans la ville de Cotyée lorsqu'il étoit

Act. ap. Sur. p. 24. Till. t. 5. p. 441.

* *Pyrrhus.*

aux

aux spectacles ? qu'il lui declara en plein amphitheatre devant tout le peuple qu'il étoit chrétien, & qu'après divers tourmens qu'on employa en vain pour l'abattre, il fut condamné comme chrétien & comme deserteur avoir la teste coupée. Cette histoire a tant de rapport avec celle de saint Gorde martyr de Cappadoce dont nous avons parlé au III de janvier qu'il n'est guéres croyable qu'elle soit arrivée en deux personnes differentes dans des circonstances si semblables. C'est ce qui a fait conjecturer à quelques savans que ce pourroit être le même martyr appellé *Gordius Menas* dont le culte auroit passé de Cappadoce en Phrygie; ou que les actes de saint Menne étant inconnus on auroit emprunté ceux de S. Gorde pour lui faire une histoire.

L'an 303. ou 304.

Till. t. 5. p. 710.

II.

On met la mort de saint Menne à l'onziéme de novembre auquel les Grecs & les Latins ont institué sa feste d'un commun accord dans leurs églises. Les premiers lui donnent rang parmi ceux qu'ils appellent *Grand Martyrs* & en font le principale office du jour, en y joignant saint Vincent martyr celebre d'Espagne & quelques autres encore. On ne convient pas de ce que devint le corps de saint Menne après son martyre. Selon quelques-uns il fut enterré secretement dans les montagnes voisines de Coryée, où depuis on lui bâtit une église; selon d'autres il fut brulé par ordre des persecuteurs. Ceux qui disent que l'on reporta ses os ou ses cendres en Egypte, semblent le confondre avec l'autre saint martyr de même nom qui n'étoit pas moins celebre, & qui étoit honoré particulierement dans la Lybie, la Maréote & dans Alexandrie même. L'histoire de celui-ci n'est qu'un amas de faits qui pour n'être point mandiez d'ailleurs comme ceux du martyr de Phrygie, n'en sont ni moins suspects ni plus soutenables. Mais son culte y reçut beaucoup d'éclat par la devotion des peuples qui dès le IV ou V siécle alloient en pelerinage de fort loin à son église en Lybie où étoit son corps, ou à celle de la ville d'Alexandrie où le concours n'étoit guéres moins grand, & où l'on donnoit fort communement son nom aux enfans dans le baptême. Sa feste se faisoit aussi l'onziéme jour de novembre en Egypte, en Lybie & en Syrie, comme on le voit par la vie de saint Jean l'Aumônier qui mourut ce jour là. Il paroît que c'est celui que les Grecs de l'Asie & de l'Europe honorent le X de decembre qui est peut-être le jour de la translation de ses reliques à Constantinople. Ils ont cru qu'il avoit souffert dans Alexandrie même sous Maximin, quoique la chronique pascale mette sa mort en 394, & lui ont donné pour compagnons de son martyre saint Hermogene & saint Eugraphe. Ils disent que son corps fut transporté à Constantinople vers l'an 625, & qu'il y fut trouvé environ quatre cens ans après au bas de la citadelle. Ils font memoire de cette Invention ou Revelation de ses reliques le XVII de février. Long-tems avant qu'on eust transporté ces reliques de l'Egypte en cette ville il y avoit une église du nom du martyr saint Menne près de cette citadelle. On prétend que c'étoit un temple d'idoles dans Byzance, & que Constantin au lieu de le détruire l'avoit fait convertir en église; mais on ne sçait si saint Menne en l'honneur de qui on le dédia, étoit le martyr de Phrygie ou celui de Lybie. On en peut dire de même de celui dont l'imperatrice Eudocie femme de Theodose le jeune établit le culte en Palestine dans un monastere qu'elle y bâtit sous son nom vers le milieu du cinquiéme siécle.

Men. p. 367. Ephem. Gr. Blast. t. 1. nov. Boll.

Vit. Cyr. & Jo ap. Boll. t. 11. febr. p. 1094. n. 32. Chron. Pasc. p. 294. Cc

Till. p. 442-443 Bolland. t. 11. jan. p. 495.

Ex Menolo ibid.

Bolland. t. 1. febr. p. 4.

Du Cang. CP. Christ. l. 4. p. 120.

Bolland. t. 2. jan. p. 315. n. 17.

Le culte de saint Menne s'est aussi établi de fort bonne heure en Occident, sur tout à Rome, puisque celui de saint Martin de Tours lui étoit posterieur. Nous avons encore une homelie que le pape saint Gregoire le Grand prononça le jour de sa feste qui étoit l'onziéme de novembre comme en Orient. L'office de saint Martin lui ceda quelque tems dans ce concours de jour & fut remis au lendemain. Depuis ce tems, il eut le dessus, & celui de saint Menne se fit la veille jusqu'à ce qu'on le reduisit en simple commemoration dans l'office de saint Martin. Cette feste est marquée à l'onziéme de novembre dans le sacramentaire de saint Gregoire, dans le calendrier Romain du VII siécle, & même dans le calendrier de la France septentrionale du IX siécle avant celle de saint Martin: mais elle est mise après elle dans les martyrologes de Bede, d'Adon & d'Usuard & des autres comme aujourd'hui. Quelques-uns semblent croire que ce Saint honoré ainsi en Occident pourroit être saint Menne de Lybie plutost que celui de Phrygie prétendant qu'il a été beaucoup plus celebre que l'autre dans l'antiquité. Cependant nous voyons que la leçon qu'on en lit à matines dans le breviaire Romain est l'histoire de celui de Phrygie. On prétend avoir aujourd'hui le corps d'un saint Menne dans l'abbaïe d'Orval de l'ordre de Citeaux au païs de Luxembourg dans le diocése de Tréves, & l'avoir reçu de la liberalité d'Alberon évêque de Verdun, ou de saint Bernard de Clervaux à qui l'on dit qu'on l'avoit apporté au retour de la Croisade. On suppose mais sans titre, que ce pourroit être celui de saint Menne de Phrygie, & l'on en fait la feste au XXI de novembre. C'est par consequent d'un autre saint Menne que le pape Alexandre II a voulu parler quatre-vingt ans auparavant lorsqu'il a écrit à l'archevêque de Reims pour lui ordonner de restituer à l'église de saint Menne le corps de ce Saint que l'évêque de Chaalons en avoit enlevé de force. L'on fait à Clermont en Auvergne une solennité du martyr saint Menne le XXIII de may: ce qui paroît s'être établi à l'occasion de quelque relique. L'Italie a aussi un saint Menne dont elle honore la memoire l'onziéme de novembre. Au moins en est-il fait mention dans le martyrologe Romain. C'étoit un solitaire dont saint Gregoire le Grand nous a laissé l'histoire dans le troisiéme livre de ses dialogues.

Greg. M. homil. 35. in evang.

Allat. Kal. Rom. post. de consens. &c.

Sacr. Greg. Front. Kal. Spicil. t. 10.

Till. p. 448.

Sauss. p. 865.

Alex. II. epist. 25. &c. Du Pin bibl. XI. p. 104.

Boll. 2. mai. p. 233.

c. 26.

II. SAINT VERAN EVESQUE de Lyon, & saint VERAN évêque de Chalon sur Saone.

V siécle.

III. Saint VERAIN ou saint VRAIN évêque de Cavaillon au Comtat Venaissin en Provence.

VI siécle.

I.

S. Veran.

ON étoit persuadé dans le IX siécle qu'il y avoit eu à Lyon un saint évêque appellé VERANUS. Adon & Usuard que l'on a suivis dans le martyrologe Romain & dans celui de France marquent sa feste à l'onziéme de novembre. Mais il y a tout sujet de croire qu'il a été confondu par les uns avec saint Veran évêque de Vence fils de saint Eucher de Lyon dont nous avons parlé au IX de septembre, ou avec saint Vrain de Cavaillon qui n'a vécu que dans le VI siécle. Il paroît que c'est en vain que pour le mieux

Sever. p. 314.

mieux distinguer l'on a prétendu devoir l'appeller *Verannus*, ou même *Vrannus*. Mais d'un autre côté s'il est vray que saint Eucher soit mort dès l'an 449 & que saint Patient ne soit monté sur le siége de l'église de Lyon que vers l'an 467, voilà un espace de dix-huit ans qu'il faut remplir de quelqu'un, & rien n'empéche de croire que celui qui l'aura rempli, aura porté le nom de Veranus; soit qu'il ait été seul, soit qu'il y ait encore eu un autre évêque entre saint Eucher & lui avant saint Patient.

II. S. Vrain. *Vit. ap. Labb. t. 2. Bibl.*

Mais comme il semble que pour nous le faire connoître on a emprunté les actions de saint Veran de Vence, il paroît aussi que c'est sur le jour de la feste de saint VRAIN de Cavaillon qu'on lui a voulu assigner un culte. Ce dernier qui est devenu l'un des plus celebres de son nom en France naquit au païs de Givaudan en Aquitaine

Vers l'an 528.

de parens qui n'étoient ni des premiers ni des derniers de leur province, mais qui s'appliquerent à lui donner une éducation toute chrétienne. Aussi l'on vit paroître en lui dès sa premiere enfance toutes les semences de la vertu avec les marques de la pieté extraordinaire dont il fit profession le reste de sa vie. Etant allé un jour à Javoux celebrer la veille de la feste du celebre martyr saint Privat, il passa toute la nuit dans l'église sans fermer l'œil & sans vouloir sortir, continuellement appliqué à la priere avec un recueillement qui n'étoit point d'un enfant. Le matin lorsque l'évêque Evanthe vint à l'église il

Vers l'an 540.

alla au devant de lui, se jetta à ses pieds, le pria de lui couper les cheveux & de le recevoir au nombre de ses clercs : ce que fit le prélat avec plaisir. Il servit plusieurs années dans l'église de Javoux croissant toujours en sagesse & en experience & donnant de grands exemples de pureté des mœurs & de toutes sortes de vertus au clergé & au peuple du lieu. Mais il regarda ensuite l'affection & l'estime qu'on avoit pour lui comme des pieges dangereux à son salut. C'est ce qui lui fit prendre le parti de quitter son païs, sa famille, & tout ce qui pouvoit l'attacher agréablement au monde pour aller servir Dieu en une terre étrangere. Il passa le Rhone & s'arrêta à Cavail-

Vers l'an 556.

lon sur la Durance, où il ne fut pas long-tems sans être connu. L'opinion que l'on y eut de sa sainteté lui devint si insupportable qu'il se vit encore obligé de sortir de ce lieu pour s'en délivrer. Il prit cette occasion pour aller à Rome visiter par devotion les tombeaux des saints Apôtres. Il y

Vers l'an 561.

demeura même quelques années, & ne revint en France qu'après la mort du roy Clotaire I. Il avoit vû en passant saint Honorat évêque de Milan qui étoit encore au monde : & quelques-uns ont cru qu'il alla faire quelque séjour à Challon sur Saone où regnoit Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne sur ce que l'auteur de sa vie dit qu'il fut appellé à la cour. C'est peut-être de là & de l'équivoque du nom latin des deux villes de Cavaillon & de Challon qu'est venu l'erreur de ceux qui ont mis nôtre Saint au rang des évêques de cette derniere ville. Il est plus croyable que saint Vrain à son retour d'Italie ne passa point Cavaillon, & qu'au lieu de se rendre auprès de Sigebert roy d'Austrasie qui l'avoit convié de le venir voir il se retira à Embrun auprès de l'évêque saint Pelade, d'où il revint à Cavaillon après avoir laissé en ce lieu de nouvelles marques de sa sainteté par quelques miracles dont ce Saint prélat avoit été témoin.

III. Peu de tems après, le siége épiscopal de Cavaillon vint à vacquer par la mort de l'évêque Pretextat. Le clergé & le peuple de la ville joignirent toutes leurs voix pour nommer saint Vrain en sa place, & obtinrent aisement l'autorité du roy qui étoit necessaire pour l'obliger à consentir à son élection. La grace de l'ordination qui le remplit de toutes les lumieres & de toutes les forces qui lui étoient necessaires pour les fonctions de ce haut ministere augmenta encore, ce semble, celle des miracles qu'il avoit déja reçue. Il guerit un grand nombre de malades & de possedez par sa priere dans tout le cours de son épiscopat. Il se trouva l'an 585

L'an 585. *Conc. coll.*

au second concile de Mâcon assemblé par l'autorité du roy Gontran, & eut part à tous les reglemens qui s'y firent pour la discipline. L'année suivante il fut envoyé à Paris auprès du

L'an 586. *Greg. Tur. hist. l. 8. c. 31.*

roy Clotaire second enfant âgé de deux ans & demi, avec Athéme évêque de Sens & Agréce de Troyes nommez commissaires par le roy Gontran pour l'informer de l'assassinat de saint Pretextat de Rouen tué dans son église par les ordres de la reine Fredegonde mere du jeune roy. Ce n'étoit pas seulement à la cour des roys de Bourgogne & de la France occidentale que l'on connoissoit la vertu du saint évêque de Cavaillon, elle passa encore dans celle du roy d'Austrasie Childebert II neveu de Gontran & cousin germain de Clotaire. Ce Prince apprenant qu'elle étoit sa sainteté, & jugeant de la verité de tout ce qu'on en publioit par la vertu des miracles qu'il operoit jusqu'à guerir le plus sou-

L'an 587. *Greg. Tur. hist. l. 9. c. 4.*

vent d'un signe de croix les malades qu'on lui presentoit, voulut qu'il fust le parrain d'un fils qui venoit de lui naître. Le Saint lui accorda cette satisfaction & nomma son fils Thierry, qui parvint ensuite à la couronne. Il y avoit peu d'affaires importantes dans l'église des trois royaumes de la monarchie qu'on ne fust bien aise de faire passer par les mains de saint Vrain.

L'an 589. *Greg. ibid. c. 41. &c.*

Il fut employé l'an 589 avec quelques autres saints prélats pour appaiser le trouble excité dans le monastere de sainte Radegonde par Chrodielde religieuse du lieu fille du roy Charibert contre l'abbesse Leubovére.

IV. *Vit. ap. Labb. sup.*

Depuis cet évenement l'histoire ne nous fournit plus rien de nôtre Saint, & l'on juge qu'il n'y survêquit pas de beaucoup. Quelques-uns font aller le terme de sa vie jusqu'à la fin du sixiéme siécle. Il mourut l'onziéme jour de novembre dans un endroit de son diocèse âgé d'environ 70 ans, & il fut enterré le lendemain dans une chapelle qu'il avoit bâtie sous le nom de la sainte Vierge près de la fontaine de Sorge, dont le ruisseau va se décharger dans la Durance. Quelques années après son corps fut transporté dans la ville même de Cavaillon où il fit tant de miracles que l'église & toute la ville le choisirent pour leur patron. Sa feste ne fut point établie au jour de sa mort ni de sa sepulture, mais le lendemain qui étoit le XI de novembre : on ne la trouve marquée qu'au XIV dans le martyrologe de France. Le saint corps fut enlevé de ce lieu dans la suite des tems & déposé dans un bourg du diocèse de Nevers où l'on a bâti une église sous son nom. De là il fut transporté depuis à Gergeau petite ville du diocèse d'Orleans sur la Loire où il a toujours été conservé avec beaucoup de soin & de devotion. La feste de cette Translation est maintenant la plus celebre de toutes celles qui ont été instituées en l'honneur du Saint. Elle se

le Coint. an. 589. n. 11. Sauss. p. 840.

Sauss. p. 1181. mot. Gall.

fait

fait à Gergesu le XIX d'octobre dans l'église de son nom qui portoit auparavant le titre de sainte Croix. L'on trouve dans le martyrologe de France, la feste d'un saint VERAN évêque de Challon sur Saone marquée au lendemain ; & l'église de cette ville reconnoit uo saint de ce nom parmi ses evêques à qui elle attribue ce que nous avons dit du baptême de Thierry qui fut roy de Bourgogne, dont la possession n'échut au roy Childebert son pere que par la mort de Gontran qui vivoit encore quand nôtre Saint tint ce jeune prince sur les fonts. Ce n'est pas l'unique action que ceux de Challon ont empruntée de l'histoire de saint Vrain de Cavaillon pour composer celle de leur saint Veran qui paroît chimerique à quelques savans. On peut neanmoins accorder à cette ville un évêque de ce nom du nombre de ceux qu'on veut que le pape Jean VIII ait canonisez sur les lieux mêmes à son retour du concile de Troyes en Champagne par une ceremonie nouvelle de *Glorification* dont la memoire est marquée au XX de novembre dans le martyrologe de France. Sa feste principale s'y trouve au XXV d'octobre. Pour

L'an 1245. ce qui regarde saint Vrain de Cavaillon, l'on prétend que le pape Innocent IV aprés la dissolution du concile œcumenique de Lyon se trouvant à Gergeau, voulut faire la visite de ses reliques, & qu'il en fit une nouvelle Translation, dont on a voulu renouveller la memoire tous les ans par une nouvelle feste. Elle se trouve marquée au VII de juillet quoique le concile qui retenoit le pape à Lyon, ayant commencé le lundy d'aprés la saint Jean l'an 1245 ait duré jusqu'au XVII de juillet suivant. L'on fait la feste de la dédicace de l'église de saint Vrain le XXVII d'avril dans la ville de Cavaillon. Quelque celebre qu'ait été son culte, les anciens martyrologes du IX siecle n'en ont pas fait mention. Le Romain moderne en parle au XIX d'octobre sans marquer le nom de la ville où il fut évêque en se contentant d'indiquer le lieu de son culte dans le diocèse d'Orleans. Baronius a cru que c'étoit l'évêque de Challon sur Saone suivant l'erreur des autres, quoique dans le même endroit il reconnoisse un saint évêque de Cavaillon de ce nom.

RENVOIS.

* Saint JEAN L'AUMONIER Patriarche d'Alexandrie mort l'onziéme de novembre. Voyez au XXIII de Janvier.

* Saint THEODORE STUDITE Abbé à Constantinople mort en ce même jour. Voyez au jour suivant.

XII JOUR DE NOVEMBRE.

VII siecle. *S. MARTIN PAPE ET MARTYR.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. LE Pape saint MARTIN que Dieu a conduit à la gloire par un martyre réel dont il n'avoit accordé que le merite aux desirs de saint Martin de Tours, naquit à Todi ville d'Ombrie sur le Tibre de parens nobles qui lui donnerent les meilleurs maîtres du païs pour l'instruire. Comme il avoit le naturel heureux pour la vertu, & d'excellentes dispositions d'esprit pour l'étude ; il fit de grands progrés dans l'un & l'autre en peu de temps. De sorte que par l'assistance du saint Esprit qui regloit ses mouvemens, il se trouva bientost en état de dire avec David, qu'il étoit devenu plus habile que ses maîtres en faisant son étude des commandemens de Dieu. Il étoit bien fait en sa taille & fort beau de visage : mais ce n'étoit qu'un symbole fort imparfait de la beauté de son ame qui se faisoit assez remarquer par sa pudeur & sa chasteté. Il tâchoit de la conserver par la crainte de Dieu qu'il avoit continuellement dans le cœur, & par le desir qu'il avoit de lui plaire en toutes choses. Lorsqu'il eut acquis une connoissance parfaite de la philosophie & de l'art de l'éloquence, il reconnut que toute la science d'un Philosophe & d'un Orateur n'est qu'une vanité dangereuse si elle n'est accompagnée d'une pieté solide, si elle n'a ses fondemens dans l'humilité, & si elle ne contribue point à conserver la pureté des mœurs. C'est ce qui le porta à rechercher avec plus d'ardeur qu'auparavant la vraye sagesse, & à faire du soin de son salut son unique affaire. Il renonça aux vaines esperances du monde & se consacra au service de Dieu dans l'état ecclesiastique. Il fut admis dans le clergé de l'église de Rome, où il fit paroître dans les divers degrez des ordres par où on le fit passer jusqu'à la prêtrise, le desir qu'il avoit de pouvoir souffrir le martyre pour la défense de la verité. Dieu qui avoit mis ces premiers sentimens dans son cœur, & qui voulut lui faire meriter cette glorieuse couronne par ses travaux & par ses souffrances avant que de la lui accorder, se contenta de les conserver & de les fortifier en lui jusqu'au temps qu'il avoit destiné pour leur execution.

II. L'an 649. Cependant le pape Theodore vint à mourir le XX jour d'avril de l'an 649 : & avant que l'on eust fait sa sepulture l'archidiacre, c'est à dire, le premier des diacres de l'église de Rome assembla selon la coutume le clergé & ceux qui devoient avoir part à l'élection d'un successeur. Tous nommerent Martin d'une voix commune : ils accompagnerent leur choix de milles éloges pour sa vertu & sa capacité, ce qui fut suivi de l'applaudissement general du peuple. Il ne fut ordonné neanmoins que plus d'un mois aprés son élection, peut-être parce qu'il fallut avoir le consentement de l'empereur Constant qui regnoit à Constantinople depuis huit ans. Son sacre se fit le XIV de juin qui étoit le troisiéme dimanche d'aprés la Pentecôte un mois précisement aprés l'enterrement de son predecesseur : & dés le commencement de son pontificat on le vit répondre avec avantage aux esperances qu'on avoit conçuës de son gouvernement. Toutes ses actions ne respiroient que la pieté qu'il avoit envers Dieu & étoient animées de la charité qu'il avoit pour son prochain. Sa misericorde pour les pauvres éclatoit dans les distributions continuelles qu'il leur faisoit des biens qu'il avoit reçus de Dieu, & dans l'hospitalité qu'il exerçoit à l'égard des étrangers à qui il lavoit les pieds pour suivre les conseils de Jesus-Christ. Il jeûnoit presque tous les jours, & passoit souvant les nuits entieres en oraison. Il travailloit avec grande

grande application à remettre dans les voyes du salut par la penitence les pecheurs qui marquoient par leurs larmes un regret sincere de leurs fautes ; il les consoloit par la confiance qu'ils devoient avoir en la bonté infinie de Dieu, & compatissoit à toutes leurs peines se mettant au rang des foibles pour gagner les foibles. Il aimoit les prêtres & les ecclesiastiques comme ses freres, avoit une affection toute particuliere pour les religieux, & honoroit les évêques qu'il prenoit souvent moins pour ses égaux que pour ses superieurs. Il avoit un soin extrême de faire reparer les églises, d'entretenir le culte divin & de maintenir la discipline dans toute sa vigueur. Il portoit la paix de Jesus-Christ dans tous les cœurs, il tachoit aussi de l'établir dans toutes les familles, s'appliquant à reconcilier ceux qui se trouvoient en different, il s'efforçoit de remettre par tout la pureté des mœurs & de celle de la foy en corrigeant les vices & les erreurs, & en répandant sur les peuples la semence de la parole divine qu'il leur annonçoit par lui-même. De sorte qu'on ne le jugeoit inferieur ni à saint Silvestre, ni à aucun des Peres que Dieu avoit donnez à son église depuis les Apôtres.

III. Le vaisseau de l'église jouit d'abord d'un assez grand calme sous la conduite d'un si sage pilote. Mais bien-tost les heretiques & les schismatiques de l'Orient exciterent une tempête qui demanda toute sa vigilance & tout son courage pour empêcher les Fidelles de faire naufrage dans la foy. L'origine du trouble venoit de la nouvelle heresie des Monothelites qui n'osant confondre ouvertement les deux natures en Jesus-Christ comme faisoient les Eutychiens vouloient qu'il n'y eust en lui qu'une volonté & une seule operation. Elle avoit été appuiée par l'empereur Heraclius grand-pere de Constant dont nous avons parlé. Le premier qui avoit essaié d'en arrêter le cours étoit saint Sophrone, patriarche de Jerusalem qui avoit tenu vers l'an 634 un synode dont il avoit envoyé les actes au pape Honorius & à Serge patriarche de Constantinople. Serge qui étoit infecté de cette heresie avoit écrit par un artifice & un menagement artificieux à Honorius qu'il étoit à propos

635. Conc. t. 6. col. 930.

pour la reunion des sectes de ne parler *ni d'une ni de deux operations en Jesus-Christ* : & ce Pape ne penetrant pas bien son dessein avoit approuvé cet expedient dans sa réponse. Peu de temps aprés la mort de ce Pape, le patriarche Serge avoit persuadé à l'empereur Heraclius de publier *l'Ecthése* qui étoit un édit favorable aux Monothelites, & qui défendoit de parler d'une ou de deux operations ou volontez en Jesus-Christ.

L'an 640.

L'Ecthése avoit été presentée l'an 640. au nouveau Pape Severin qu'il avoit rejettée. Son successeur Jean IV avoit condamné l'erreur des Monothelites, & marqué les vrais sentimens de l'église à l'empereur Constantin qui avoit succedé à son pere Heraclius l'an 641. Cependant le Monothelisme s'étoit beaucoup fortifié à Constantinople, par les soins du patriarche Pyrrhus successeur de Serge, & de Paul qui avoit été substitué à Pyrrhus vers l'an 643, en quoi ils avoient été secondez par les patriarches d'Alexandrie Cyr & Pierre. Pyrrus qui n'avoit cedé le siege de Constantinople que malgré lui, se trouvant depuis en Afrique, & y ayant été attaqué par le moine saint Maxime défenseur de la foy orthodoxe avoit paru reconnoître la verité & s'étoit retracté. Il étoit venu ensuite à Rome presenter sa profession de foy au Pape Theodore qui avoit succedé à Jean IV. Ce Pape aprés avoir reçu Pyrrhus avec sa qualité de patriarche s'étoit joint l'an 645 aux évêques d'Afrique pour avertir & presser Paul de Constantinople de renoncer à l'heresie des Monothelites.

L'an 645. t. 5. conc. col. 784.

L'an 647.

Olympe Exarque de Ravenne, c'est à dire Lieutenant de l'empereur en Italie, ayant fait venir ensuite Pyrrhus auprés de lui l'avoit fait retomber dans l'heresie. Le patriarche Paul loin de se rendre aux avis du pape avoit porté l'an 648 l'empereur Constant à publier le *Type*, c'est à dire un formulaire de foy en forme d'édit, portant défense d'agiter la question *d'une ou deux volontez ou operations*. Le pape s'étoit opposé à cet edit avant que de mourir & avoit même condamné par provision Paul & Pyrrus comme les principaux fauteurs de l'heresie. Paul irrité de cette conduite avoit interdit les agens ou nonces du saint siege à Constantinople, & excité contre eux une persecution dans laquelle se trouverent beaucoup de bons prêtres & d'autres personnes tres-catholiques que l'on mit en prison ou que l'on chassa en exil aprés divers mauvais traitemens.

Conc. t. 5. &c.

L'an 648.

IV. L'an 649.

Voilà l'état où étoit l'affaire de l'Eglise ; quand saint Martin en prit l'administration. Sur les plaintes que l'on en porta au saint siege, il assembla le v jour d'octobre un concile de cent cinq évêques dans l'église de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran, où furent condamnez non seulement les édits d'Heraclius & de Constant appellez l'Ecthése & le Type, mais encore les personnes de Cyr patriarche d'Alexandrie, de Serge, de Pyrrhus & de Paul patriarches de Constantinople. L'empereur Constant irrité de cette entreprise, & animé d'ailleurs par le patriarche Paul, envoya ordre à l'Exarque Olympe d'aller à Rome pour y faire recevoir le Type, & pour se saisir du pape Martin s'il trouvoit l'armée d'Italie favorable à cette entreprise. Olympe étant arrivé à Rome trouva toute l'église, & sur-tout les évêques & le clergé d'Italie parfaitement unis pour maintenir la foy catholique. De sorte que n'ayant pû avec le secours de l'armée executer le commandement de l'empereur, il entreprit de faire par un artifice perfide & sacrilege, ce dont il ne pouvoit venir à bout à force ouverte. Il resolut de tuer le saint Pape dans l'église de sainte Marie de la Creiche * lorsqu'il recevroit la communion de sa main. Il donna ordre à son écuier de le suivre & de lui apporter son épée sans qu'on s'en apperçust, afin de la lui donner quand il le verroit prêt à recevoir la sainte hostie. L'écuier obéit, mais lorsqu'il vit son maitre approcher de la sainte table, il lui prit une frayeur qui lui troubla la vue, & qui l'empêcha de voir approcher le saint Pape. Olympe reconnut dans cet accident des marques sensibles de la protection divine à l'égard du Saint, eut horreur de son crime, se remit bien avec le Pape, & laissant l'église en paix il passa avec son armée dans la Sicile contre les Sarrazins, & y mourut peu de temps aprés. L'empereur apprenant que l'église Romaine n'étoit point disposée à recevoir son édit, envoya en Italie Theodore Calliopas qu'il nomma Exarque de Ravenne à la place d'Olympe, & lui joignit un autre Theodore gentilhomme de sa chambre, avec ordre de prendre le pape Martin qui étoit accusé de communication avec les barbares & les ennemis de l'empire, & de l'amener

L'an 650.

* Ou de sainte Marie Majeure.

L'an 651.

652.

à Constantinople. Le Saint étoit occupé à prier dans l'église de saint Jean de Latran lorsqu'ils arriverent à Rome. Au sortir delà il les alla trouvé accompagné de son clergé qui cria en presence de l'Exarque, anathême à ceux qui accuseroient le saint Pape d'avoir changé quelque chose à la foy ancienne & à ceux qui n'y demeureroient pas fidellement attachez. Le peuple s'étant rassemblé en même tems autour du Saint, applaudit à ce qui dit le Clergé. Cette correspondance de tous les Romains fit peur à l'Exarque, & lui fit dire par dissimulation ou par condescendance à la necessité du tems qu'il n'y avoit point d'autre foy que celle de l'église Romaine, & qu'il n'en avoit point d'autre lui-même. Alors le saint Pape voulant se justifier des fausses accusations dont on l'avoit chargé à la cour de Constantinople protesta avec serment devant tout le monde qu'il n'avoit jamais envoyé aux Sarrazins ni lettre, ni aucun écrit de ce qu'ils devoient croire, qu'il ne leur avoit jamais fait tenir d'argent, mais seulement à de pauvres chrétiens qui étoient parmi eux & qui se trouvoient dans de pressantes necessitez; qu'il n'y avoit aussi rien de plus faux que ce que les heretiques calomniateurs avoient avancé contre lui touchant la sainte Vierge Marie mere de Jesus-Christ lorsqu'ils avoient osé dire qu'il ne la croyoit pas *Mere de Dieu*.

V. Après cette protestation solennelle le saint Pape se retira dans la basilique Constantinienne qui n'étoit autre que l'église de saint Sauveur ou de saint Jean de Latran: il paroit même qu'il s'y étoit renfermé, soit qu'il se doutast du mauvais dessein de l'Exarque, soit que sa mauvaise santé ne lui permist pas de sortir. Car depuis le mois d'octobre de l'an 652 jusqu'au mois de juin suivant il avoit toujours été malade. L'Exarque voyant qu'il perdoit le tems qu'il employoit à tâcher de le surprendre entra le XVII de juin qui étoit un lundy dans l'église avec une compagnie de soldats. Il trouva le Saint qui reposoit sur un petit lit vis à vis de l'autel où il s'étoit jetté après matines à cause de son incommodité. Après avoir laissé commettre mille insolences à ses soldats, il montra aux prêtres & aux diacres un ordre qu'il avoit reçu de l'empereur pour arrêter le Pape, le dégrader du pontificat & l'emmener prisonnier à Constantinople. Le Saint pour éviter le trouble qu'auroit causé sa resistance ou l'opposition que le clergé & le peuple n'auroient pas manqué de former contre un tel ordre, se remit tout d'un coup entre les mains de ceux qui vouloient le prendre. Et quoique l'Exarque eust permis d'abord à plusieurs Ecclesiastiques de l'accompagner dans son voyage, chacun marquant de l'empressement pour suivre son pasteur & aller mourir avec lui, il n'en souffrit que sept qui étoient de ses domestiques & le fit partir la nuit du XIX de juin qui étoit un mercredy. A peine fut-il sorti qu'il fit fermer toutes les portes de Rome pour empêcher qu'on ne le pust suivre. Ils arriverent au port d'Ostie sur les dix heures du matin, & ne débarquerent qu'au bout d'onze jours à Messine en Sicile. On le retint en ce lieu & dans plusieurs autres isles où on le fit passer pendant l'espace de trois mois sans lui donner ni repos ni refraichissement parmi beaucoup de mauvais traitemens & d'incommoditez qu'on lui fit souffrir jusqu'à ce qu'il fût arrivé en celle de Naxe la plus grande des Cyclades dans la mere Egée ou l'Archipel. Il y reçut enfin quelque soulagement durant le séjour qu'il y fit & qui fut d'un an entier dans une maison particuliere. Jusques-là il n'avoit point voulu entendre parler de démission pour ne pas donner lieu de croire qu'il voulust jamais consentir à son injuste déposition fondée sur une calomnie de l'empereur & de ses ennemis qui publioient qu'il s'étoit intrus sur le siége apostolique par des voyes illicites. Il paroît neanmoins qu'après qu'on lui eut signifié le VI d'aoust de l'an 654 la sentence de sa déposition il consentit qu'Eugêne qui fut depuis son successeur gouvernast l'église de Rome en sa place. Quelques-uns même prétendent qu'il fut ordonné dès lors, & commencent là le tems de son Pontificat, quoiqu'ils ne le qualifient que Vicaire jusqu'à la mort de nôtre Saint.

L'an 653.

Vid. Epist. S. Mart. P. item Baron. ann. Anastas. Bibl. Collect. edit. Sirm. an ... de Mo...

L'an 654.

Pap. Sr. conj. supr.

VI. On se lassa de laisser respirer Martin dans l'isle de Naxe, il vint un nouvel ordre de l'empereur pour l'en faire sortir peu de jours après. Il fut traité sur les chemins avec la derniere inhumanité: mais au milieu de toutes ses souffrances il témoigna avoir encore plus de compassion du mal que ses ennemis se procuroient à eux-mêmes que du sien propre. On le fit aborder à Constantinople le XVII de septembre, & dès le soir il fut jetté secretement dans une prison obscure appellée Prandiaire, où à ses infirmitez ordinaires qui étoient la goutte & une grande foiblesse d'estomac on ajouta des rigueurs inouïes, que les payens n'exerçoient pas même contre ceux qu'ils regardoient comme les ennemis & les destructeurs de leurs dieux. Il demeura dans cette prison quatre-vingts-treize jours jusqu'au vendredy XIX de decembre. Alors on se souvint de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On fut obligé de l'apporter en chaise au senat, parce que la goutte & ses autres infirmitez l'empêchoient de marcher. Celui qui présidoit à ce conseil eut la cruauté de l'obliger à demeurer debout malgré ses douleurs. Il commença son interrogatoire par des reproches ridicules ausquels le Saint ne crut pas devoir répondre. On lui opposa ensuite jusqu'à vingt témoins tous subornez; qui après avoir juré sur les saints évangiles alleguerent contre lui les accusations dont on les avoit instruits. Quand nôtre Saint les vit entrer, il se mit à soûrire, & dit, Sont-ce-là des témoins? L'un d'entre eux qui étoit Dorothée Patrice de Sicile, dit dans sa déposition que si Martin avoit cent testes il faudroit les lui couper toutes, parce que lui seul étoit cause de la ruine de l'Occident, qu'il avoit conjuré avec l'Exarque Olympe la perte de tout l'empire, & la mort de l'empereur. Les autres parmi lesquels étoit le secretaire même d'Olympe avancerent d'autres calomnies aussi éloignées de la vrai-semblance. Le saint Pape touché de compassion pour ces malheureux qui se soucioient si peu de perdre leurs ames par de faux sermens, pria les principaux du senât de ne point faire jurer ces témoins puisque sans cela ils étoient disposez à dire tout ce qu'on vouloit leur faire dire. Mais il trouva les juges aussi corrompus que les témoins. Il voulut s'expliquer sur ce qu'il avoit fait touchant la foy à l'occasion du Type de l'empereur qui étoit la seule chose qu'on pouvoit lui objecter, mais le patrice Troïle l'en empêcha, disant qu'on étoit aussi bon catholique à Constantinople qu'à Rome, & qu'il ne s'agissoit point de la foy dans son affaire. On fit taire en même tems son interpréte qui étoit le consul * Innocent. Le senat se leva ensuite & le president alla rendre compte à l'empereur de ce qui étoit passé dans cette audience.

* Consul de ville & non de l'empire.

VII. Cependant on fit prendre le saint Pape par des archers

archers qui le conduisirent dans la place publique, A afin d'en faire un spectacle au peuple. De là on le fit porter sur un lieu exhaussé où se trouvoit tout le senat, & où l'empereur pouvoit le voir de sa chambre. Là le president après lui avoir insulté sur ce que Dieu l'avoit laissé tomber entre les mains de ses ennemis, lui fit ôter les marques de sa dignité. Il le livra ensuite au prefet de Constantinople comme un criminel convaincu d'avoir conspiré contre l'empereur; il lui recommanda de le faire mettre en piéces, & commanda à toute l'assemblée de prononcer anathéme contre lui. Vingt personnes que l'on en sollicita en particulier refuserent de le faire : & plusieurs autres persuadez de l'innocence du saint Pontife se retirerent tristes & mécontens. B Alors les bourreaux le dépouillerent jusqu'à la tunique de dessous qu'ils ne lui laisserent qu'après l'avoir déchirée par la moitié, quoiqu'il fist un froid insupportable. Ils lui mirent les fers au coû, puis faisant porter devant lui un épée nue, ils le traînerent avec infamie & beaucoup de violence par les rues de la ville, depuis le palais jusqu'au prétoire. Dans tout le cours de ces indignitez qui fut long ils ne voulurent pas lui permettre de se reposer une seule fois ni de reprendre halaine : & parmi tant des souffrances que ses infirmitez corporelles augmentoient encore, il n'étoit soutenu que de sa confiance en Dieu & de l'esperance d'être recompensé de tout ce qu'il enduroit pour la défense C de la verité. Lorsqu'il fut arrivé au prétoire on le mit dans un cachot avec des homicides & quelques autres scelerats. On l'en tira une heure après pour le conduire chargé de chaînes dans la prison de Diomede. On l'y traîna avec tant de presse & de violence que comme des degrez étoient raboteux & fort roides il en eut tout le corps déchiré & perdit beaucoup de son sang. On le jetta à demi mort sur un banc de bois tout nud où il attendoit à tout moment un ordre pour avoir la teste coupée. Quelques heures après, un homme de la premiere qualité l'ayant fait transporter dans un autre endroit pour parler à lui, une femme D de pieté qui gardoit la prison prit cette occasion pour le coucher sur un petit lit, elle l'enveloppa de couvertures, & le réchauffa si bien que la parole lui revint sur le soir. Un eunuque de l'empereur nommé Gregoire touché aussi de compassion lui envoya vers l'entrée de la nuit son maître d'hôtel avec des vivres, & lui fit dire de prendre courage & que l'on croyoit qu'il n'en mourroit pas. Ce ne fut pas un grand sujet de consolation pour le saint Pape qui s'imaginoit déja voir la fin de ses maux, & qui aspiroit depuis tant de tems au repos éternel & à la couronne que le juste Juge promet à ceux qui lui demeurent fidelles jusqu'à la fin de leurs combats. On vint ensuite lui ôter ses chaînes, & l'on ne put tirer E de lui d'autre témoignage de joye ou de reconnoissance qu'un profond soupir qu'il jetta pour marquer qu'on lui augmentoit sa douleur plutost que de la diminuer par ces délais. Le lendemain la patriarche Paul malade à l'extremité fut visité par l'empereur qui lui raconta tout ce que l'on avoit fait au Pape. Le malade loin d'y applaudir tourna la teste de l'autre côté marquant que c'étoit là le comble de son malheur, & que c'étoit une chose indigne de traiter ainsi des évêques. Il conjura ensuite l'empereur de se contenter de ce qu'il avoit fait souffrir à ce prélat sans le tourmenter davantage. Il mourut huit jours après, mais sans être sorti de son heresie. L'empereur

Anast. collect. Vit. Mart. T. Anon, &c.

A envoya ensuite un commis nommé Demosthéne avec un autre officier nommé Libelthis à la prison de Diomede pour sonder l'esprit du saint Pape. On le trouva toujours égal à lui-même, toujours resolu de ne jamais approuver le Type de l'empereur & de ne jamais communiquer avec l'église de Constantinople tant qu'elle ne renonceroit pas au Monothelisme. De sorte que Domesthéne après avoir écrit toutes ses réponses se retira plein d'admiration pour sa fermeté & son courage invincible.

VIII.

L'an 655.

Le Saint demeura quatre-vingts-cinq jours dans cette seconde prison, d'où il fut transporté le XVII de mars de l'an 655 dans la maison du greffier B Sagolébe. Deux jours après il fut envoyé en exil dans l'isle Chersonese qui n'étoit point sans doute la Presqu'isle de ce nom en Thrace vis à vis de l'Hellespont : mais celle de delà le Pont Euxin que les anciens appelloient Taurique qui fait aujourd'hui partie de la petite Tartarie, & qui dès la fin du premier siécle de l'Eglise avoit été honorée du bannissement & du martyre d'un très-saint Pape *. Saint Martin ayant été embarqué peu de jours après tout malade qu'il étoit dans le port sacré de Bosphore entre dans la mer noire, & doubla le cap de Phare le Jeudy-Saint qui étoit le XXVI de mars. Il arriva le XV de may dans la Chersonése où il se trouva dénué de toutes les commoditez de la vie & de toute consolation C humaine. On ne peut encore aujourd'hui ne pas sentir de l'horreur & de la compassion lors qu'on lit dans ses lettres la description qu'il nous a faite de tout ce qu'il eut a souffrir dans cet affreux séjour. Il y languit pendant l'espace de quatre mois au milieu d'un peuple barbare & idolatre, des bêtes sauvages, des frimats d'un hyver presque continuel, tourmenté de divers maux du corps, manquant de tout, abandonné generalement de ses parens, de ses amis & du clergé même de Rome comme s'il eust été relegué dans un autre monde. Dieu seul ne l'abandonna point : il le soutint par des graces puissantes & des consolations interieures qui fortifierent son D ame à mesure que ses maux lui minoient le corps. Tant de terribles sentations ne purent empêcher que Martin ne lui gardast une fidelité inviolable & qu'il ne lui demeurast toujours étroitement attaché jusqu'à ce qu'il lui plust de le délivrer enfin du corps de mort qu'il avoit toujours regardé comme sa veritable prison & le theatre du long martyre qu'il avoit eu à souffrir pour la défense de la foy orthodoxe. Il mourut le XVI de septembre jour de sainte Euphémie au commencement de la quatorziéme indiction. Ce qui marque incontestablement l'année de Jesus-Christ 655. De sorte que le tems de son pontificat depuis le jour de son ordination jusqu'à celui de sa mort fut de six ans, trois mois & trois jours; ou de cinq E ans un mois & quelques jours, si on veut le terminer où son successeur Eugene commença.

* S. Clement.

Epist. Mart. P. ap. Baron. an. 652 n. 2. 3. 4. & seqq.

Anast. collect. p. 109. &c.

P. pehr. supr. L. Cont. an. 655 n. 43. & seqq.

§. 2. Histoire de son culte.

IX.

Son corps fut rapporté à Constantinople & déposé dans l'église de Nôtre-Dame de Blacquernes, d'où il fut ensuite transporté à Rome & mis dans l'église de saint Silvestre & de saint Martin. Dieu attesta devant les hommes sa sainteté & la gloire dont il l'avoit couronné par divers miracles qui suivirent sa mort. Il en avoit fait quelques-uns même de son vivant qui n'avoient servi ce semble qu'à endurcir le cœur de

V. Elig. per Audoen.

ces

ses ennemis : & saint Ouein évêque de Rouen qui A vivoit de son tems, parle d'un aveugle qu'il avoit gueri dans la prison de Constantinople. Les Grecs ont rendu des honneurs publics à sa memoire après la mort de l'empereur Constant son persecuteur, ou du moins après la condamnation generale de l'heresie des Monothelites dans le VI concile œcumenique achevé l'an 681. Ils font sa feste le jour même qu'il mourut, c'est à dire le XVI de septembre qui est aussi celui auquel Wandalbert entre les Latins l'a marquée dans son martyrologe. Ils en font neanmoins une autre solennité plus grande au XIII ou XIV d'avril, jour auquel ils croyoient qu'il étoit arrivé dans la Presqu'isle de Chersonése lieu de son exil. On trouve qu'ils en ont fait encore quelque memoire le XVII de septembre jour de sa premiere sepulture ; B & le XX du même mois auquel on prétendoit que son corps avoit été reçu à Constantinople. Mais les Latins ont établi sa feste en Occident au XII de novembre qui est le jour auquel son corps fut transporté de Constantinople à Rome. Usuard l'a marqué en ce jour dans son martyrologe. Mais Adon qui a écrit le sien avant lui l'a mis au X du même mois. L'un & l'autre mettent la Chersonése dans la province de Lycie ; & l'on croit que cet erreur vient de ce qu'ils ont pris Leuce pour Lycie, petite isle adjacente à la presqu'isle de Chersonése où le pape saint Clement consomma aussi son martyre. Avant Adon l'auteur du calendrier Romain de la France septentrionale dressé sous Louis le Débonnaire, avoit C marqué la feste du pape saint Martin au XVIII jour d'aoust : ce qui nous fait juger que le corps du Saint n'étoit peut-être pas encore arrivé à Rome du tems de Charlemagne. Il paroît même qu'il n'avoit pas encore été transporté du lieu de son exil à Constantinople vers le milieu du VIII siécle, puisque le pape Gregoire II écrivant en 730 à l'empereur Leon l'Isaurien remarque que les peuples de la Chersonése, du Bosphore & de tout le septentrion étoient témoins des guerisons miraculeuses qui se faisoient de son tems au tombeau de S. Martin, où ils accouroient en foule : ce qui fait juger que son corps étoit encore alors en ce lieu. Aussi ne voit-on pas que son culte ait été établi à Rome avant le VIII siécle. Son nom & son D office ne paroissent ni dans les sacramentaires ni dans les martyrologes de Bede ou du nom de saint Jerôme. Il est vrai que la feste de saint Martin se trouve au XII de novembre dans le calendrier Romain du VII ou VIII siécle : mais l'office de simple confesseur qu'on lui donne, & la dédicace de l'église de saint Silvestre qui lui étoit commune, font voir que c'étoit celle de saint Martin de Tours que celle de S. Menne avoit fait remettre à ce jour.

Papebr. sept. p. 100. Usuard. c. 5. p. 111.

Rosweid not. ad Adon. p. 444.

Spicil. t. 10. p. 137.

Greg. II ep. ad Leon. Is.

E

AUTRES SAINTS DU douziéme jour de Novembre.

I. SAINT NIL GOUVERNEUR de Constantinople, puis solitaire, Prêtre & Pere de l'Eglise Grecque.

V siécle.

I. NIL étoit de la ville de Constantinople, & il vint au monde vers la fin du regne de l'empereur Constance. Sa famille étoit des plus qualifiées de cette ville imperiale : & cette consideration jointe à celle d'un merite personel qu'il acquit par son esprit, par l'étude des sciences & par sa vertu, le fit élever aux charges jusqu'à celle de gouverneur de Constantinople. Il l'exerça sous le grand Theodose & sous son fils Arcade avec beaucoup de dignité & de suffisance. Il fut marié à une femme qui s'étoit trouvée très-digne de lui par sa naissance, son bien & ses excellentes qualitez, & dont il eut deux fils. Tout lui rioit dans le monde, & il ne songeoit qu'à jouir des faveurs de la fortune lorsque Dieu commença à operer un changement dans son cœur par les prédications de l'évêque saint Jean Chrysostome. Nil s'accoutuma à le voir souvent pour profiter de ses instructions, & se rendit ainsi le disciple de ce grand homme. Mais quoique tous les beaux sentimens de religion qu'il lui inspiroit lui fissent connoître la vanité & le néant des grandeurs du siécle, il y étoit toûjours retenu par une multitude de liens qui n'étoient pas moins forts qu'ils lui paroissoient doux. L'obligation d'élever ses deux enfans, l'amour qu'il avoit pour sa femme, de qui il étoit reciproquement fort aimé, sa dignité, ses richesses, ses amis sembloient l'attacher de telle sorte à la societé civile qu'on l'auroit cru fort éloigné de vouloir chercher son salut dans la solitude. Mais la grace de la conversion dont Dieu l'avoit prévenu fut si forte qu'elle lui fit rompre toutes ses chaînes. Le dégoût que Nil conçut pour le siécle fut suivi d'une ardeur violente pour la vie retirée & contemplative : & jugeant qu'il ne la pouvoit point satisfaire dans le commerce des hommes, il prit le parti de quitter le monde & tout ce qui étoit capable de le retenir. Il fallut avoir au moins le consentement de sa femme. La proposition qu'il lui en fit, fut un coup terrible pour une personne si chere à qui une telle séparation ne paroissoit guéres differente de la mort. Il vint à bout neanmoins de la resoudre par la soumission qu'elle avoit toûjours eue pour lui. Elle consentit qu'il se retirast avec son fils Theodule en lui laissant l'autre pour sa consolation.

Nil. Narrat. 3. in edit. epist. per Possin. Item ap. Boll. ad d. xiv Jan. p. 111.

Niceph. Nil. Dissert. Allat. in edit. epist. Nil. Item Boll. ad Men. ar. l. c. a.

II. Il passa d'abord en Palestine, & choisit ensuite le mont Sina en Arabie pour le lieu de sa retraite. Il s'arrêta parmi les hermites qui demeuroient autour de cette montagne dans des cavernes ou des cellules disposées à quelque distance les unes des autres. Là oubliant la délicatesse avec laquelle il avoit vécu dans le monde, il s'accoutuma au genre de vie de ces saints anachorètes qui étoit très-rude. Car on n'y avoit presque aucun usage du pain, la pluspart ne vivoient que de fruit ou d'herbes crues. Quelques-uns n'y mangeoient qu'une fois la semaine, d'autres deux fois, les plus foibles de deux jours l'un. Cette varieté de pratique n'élevoit pas les uns au dessus des autres. Tous étoient égaux, parfaitement unis par le liens de la charité, soumis à un prêtre qui les rassembloit le dimanche. Le détachement des choses de la terre dans lequel saint Nil vêquit avec son fils, ne l'empêchoit point de prendre part à tout ce qui touchoit l'Eglise. Il fut sensible sur tout aux maux de celle de Constantinople qui eut beaucoup à souffrir dans la persecution que l'on fit à son maître saint Chrysostome. Il ne put s'empêcher lorsqu'il eut appris le bannissement de ce saint prélat d'en écrire par deux fois à l'empereur Arcade.

Vers l'an 400.

Nil. Nar.

L'an 405.

Il y avoit déja plusieurs années qu'il servoit Dieu dans la solitude lorsqu'un jour qu'il étoit descendu de la montagne pour aller visiter quelques solitaires du quartier de Bussion qui n'en étoit pas loin, les Sarrazins vinrent fondre sur les cellules

Nil. ep. 1c. l. 1. & epist. 279 l. 3.

Vers l'an 411.

cellules, & massacrerent la pluspart de ceux qui s'étoient refugiez dans l'église. Saint Nil que cette irruption subite avoit rappellé sur la montagne pour se renfermer avec les autres fut du nombre de ceux que la nuit arracha à la fureur des barbares. Lorsque ceux-ci se furent retirez, il descendit avec ce qui restoit de solitaires pour donner la sepulture aux autres, & s'attendoit de rendre le même devoir à son cher fils Theodule qu'il croyoit enveloppé dans le massacre. Il fut fort affligé de ne point trouver son corps parmi les morts : mais après avoir passé la nuit il apprit le lendemain qu'il avoit été emmené prisonnier par les Sarrazins. Nous ne repeterons pas ici l'histoire des avantures de Theodule que nous avons rapportée au XIV de janvier avec celle du martyre des solitaires du mont Sina. Nous nous contenterons de remarquer que saint Nil aprés avoir long-tems cherché ce fils par les villes, les bourgades & les deserts de l'Arabie avec des difficultez & des fatigues incroyables où il pensa perdre lui même la vie, le retrouva enfin dans Eluze ville des Ismaelites où il avoit été amené par un marchand à qui on l'avoit vendu. L'évêque du lieu l'avoit déja racheté & l'avoit fait sacristain de son église. Il fut ravi de pouvoir le redonner à son pere, & n'oublia rien pour les engager tous deux à demeurer auprès de lui. Lorsqu'il ne vit plus d'apparence à pouvoir les retenir plus long tems, il ne voulut les laisser aller qu'après leur avoir imposé les mains, & les avoir fait prêtres tous deux malgré leur résistance.

Nil. Narr. 5. &c.

III. Le pere & le fils retournerent ensuite au mont Sina où ils vêquirent l'un & l'autre dans une grande sainteté. Saint Nil partageant son tems entre l'oraison & les autres exercices de la vie monastique, ne consacra pas tellement son repos à la contemplation des choses divines qu'il n'en reservast quelque partie pour travailler à l'instruction de ceux qui avoient recours à lui. Il nous est resté de ce travail un grand nombre de lettres & divers traitez ascetiques qui font voir au jugement de Photius qu'il n'étoit pas moins habile dans la faculté de parler & d'écrire qu'il étoit puissant dans celle d'agir. Quoique la pluspart des traitez contiennent des preceptes qui semblent n'avoir été donnez que pour porter la vie monastique à sa perfection, ils renferment aussi une infinité de maximes très-utiles pour vivre en vrai chrétien dans les autres états. C'est ce que l'on peut dire encore mieux de ses lettres dont les recueils donnez de nos jours passent avec raison pour un tresor de morale. Elles font voir que les grandes austeritez d'une vie retirée du monde & la mortification continuelle où il se reduisoit n'avoient rien diminué de la beauté de son genie. Elles sont écrites avec beaucoup d'esprit : les pensées en sont vives, nobles, délicates, & tournées avec beaucoup d'agrément. Il y parle aux Grands avec beaucoup de liberté ; il y instruit ses inferieurs avec une affection toute paternelle. Il y reprend les pecheurs avec une vigueur qui n'a rien d'aigre ni de cruel. Toutes ses applications y sont fort judicieuses, & il ne dit rien qui ne convienne aux personnes à qui il écrit ou aux choses qu'il traite. On dit qu'il parvint à une grande vieillesse & qu'il ne mourut que dans les commencemens du regne de Marcien vers le tems du concile de Chalcedoine âgé d'environ quatre-vingts-dix ans. Son corps fut rapporté de l'Arabie à Constantinople du tems de l'empereur Justin II qui le fit mettre honorablement dans la basilique des Apôtres. Les Grecs ont marqué sa feste au douziéme de novembre que l'on regarde comme le jour de sa mort. On a aussi inseré son nom en ce jour dans le martyrologe Romain sur la fin du XVI siécle.

Phot. cod. 201.

Possin. Allat. Suar. &c. Cave, Du Pin &c.

L'an 451.

II. SAINT RENE' PATRON D'ANGERS.

v siécle.

L'Eglise d'Angers honore en ce jour S. RENE' dont elle croit avoir reçu le corps de l'Italie. Depuis qu'elle s'est vûe en possession de ses reliques elle l'a mis au rang de ses patrons & des saints titulaires de la ville. Elle l'a même laissé inserer dans le catalogue de ses évêques en lui accordant une place entre saint Maurille, dont nous avons parlé au XIII de septembre & dont on met la mort vers l'an 437, & Thalassius qui fut sacré le IV d'octobre de l'an 453. Mais nous ne trouvons personne qui ait entrepris de nous le faire connoître avant Rainon évêque d'Angers qui vivoit au commencement du X siécle. On n'avoit vû jusques là ni martyrologes, ni histoires où il fust parlé de saint René. Cette injure faite à son nom & à sa memoire par la negligence ou par le malheur des tems où les barbares ont fait regner l'ignorance avec le vice dans les plus florissantes provinces de l'ancien empire romain, lui a été commune avec plusieurs autres saints trés-celebres comme lui par leur culte, mais inconnus jusqu'aux translations de leurs reliques. Il a eu aussi cela de commun avec ces saints qu'il a trouvé comme eux des gens qui ont eu la devotion de faire revivre son nom & de ressusciter sa memoire dans l'Eglise. Il eust été à souhaiter que l'on s'en fust acquitté d'une maniere digne de la sainteté de nôtre religion qui n'a point d'autre fondement que la verité. Mais Rainon qui voulut bien se charger de cette commission, ne pust se garantir de l'infection qui avoit corrompu le genie du siécle où il vivoit, & qui faisoit que presque toutes les histoires se tournoient en fables dans les mains de ceux qui les manioient. Ayant entrepris de faire une nouvelle vie de saint Maurille, il la composa sur un original trop simple à son goût que les uns attribuoient à Fortunat de Poitiers, les autres à Gregoire de Tours, & qui pouvoit être plutost de Magnobode ou Maimbœuf d'Angers qui vivoit dans les commencemens du septiéme siécle. Ce qu'il a imaginé de la premiere & de la seconde naissance de saint René est du nombre des choses qu'il avoue n'avoir pas trouvées dans son original. Le reste de son histoire qu'il a meslée dans celle de saint Maurille se trouve embarassé dans des fictions qui ne nous permettent gueres d'assurer qu'il y ait eu à Angers un évêque du nom de René après saint Maurille, immediatement ou non : que cet évêque ait quitté son siége & son païs pour s'en aller en Italie ; que de Rome ayant passé jusqu'à Sorrento ville maritime à huit ou neuf heures au delà de Naples il y ait été arrêté pour être fait évêque du lieu ; qu'il y soit mort en cette qualité & que son corps ait été depuis rapporté à Angers. C'est neanmoins ce qui a été avancé depuis Rainon par une multitude d'auteurs qui ont encore encheri sur sa fecondité, & qui ont fourni d'amples matieres à ceux * qui ont commencé sur la fin du seiziéme siécle à détacher l'histoire de saint René d'avec celle de saint Maurille. Ceux de Sorrento conviennent qu'ils ont eu un saint évêque du nom de *René* dont ils font la feste le V d'octobre, & qu'il étoit même venu des Gaules

Concil. Andeg. an. 453.

Laur. hist. Rer. Andeg. p. 11. Prolog. pro S. Renato.

* P. Ruteau, B. Basile.

Geules chez eux : mais ils ne conviennent pas qu'il eust été évêque d'Angers auparavant, ni qu'ils ayent laissé emporter son corps de leur église où ils prétendent le posseder encore.

Quoiqu'il en soit, on ne peut guéres douter que dans le siécle 12 de l'Eglise on n'eust a Angers le corps d'un saint René qui aura donné lieu a Raimon d'en faire une histoire. Il étoit enterré dans l'église de saint Maurille, où l'on prétend qu'il avoit été rapporté de Sorrento plusieurs siécles avant que les comtes d'Anjou devenus rois de Naples & de Sicile eussent lié aucun commerce particulier entre les peuples de leur comté & de leur royaume. La feste de cette Translation se celebre d'office double à Angers le XII d'avril. On parle de diverses autres translations faites depuis l'onziéme siécle sans sortir de la ville ; lorsque le corps du Saint fut retrouvé, lorsqu'il fut visité pour fermer la bouche aux incredules, lors enfin qu'il fut transporté de l'église de saint Maurille dans la cathedrale dont il est devenu le patron avec la sainte Vierge & saint Maurice qui en est le propre titulaire. La memoire de cette derniere translation se renouvelle tous les ans au XX d'aoust. Mais la principale feste du Saint se fait le XII de novembre qui passe pour le jour de sa mort ou de sa déposition. Le martyrologe Romain ne parle pas de lui non plus que les anciens. Ce n'est que dans le XVI siécle qu'on l'a inseré dans d'autres festes que ceux de l'église d'Angers. Il a un culte particulier à Paris dans l'église de saint Eustache & dans celle du college de Navarre : c'est peut être un des fruits de la devotion de René Benoît curé de saint Eustache, docteur de Navarre qui a composé aussi la vie du Saint.

Bolland. t. 1. april p. 66. — Lann. p. 4. 61. — Sauss. p. 867.

III. S. MILHAN DE LA COGOLLE, Curé & Solitaire en Espagne.

VI siécle.

Lat. ÆMILIANUS Cucullatus.

I. EMILIEN que les Espagnols & nous à leur exemple appellons saint MILHAN, est un des principaux maîtres que l'Espagne ait eus pour la vie solitaire. Il naquit vers l'an 474 dans le bourgade de Vergeye au diocése de Turiason * que l'on nomme maintenant Taraçone ville de l'Aragon du côté de la Navarre & de la vieille Castille. Sa naissance fut obscure & peu relevée selon le monde, & la fortune de sa famille des plus mediocres. Il fut employé d'abord à garder les brebis, & il fit cet exercice jusqu'à l'âge de vingt ans. Il entendit parler alors d'un saint Hermite nommé Felix qui demeuroit, non a Bilbilis en Aragon, mais a Bilibie prés de la ville de Nejera. Ce qu'on lui en dit fit tant d'impression sur lui, que touché du desir de se donner a Dieu comme l'hermite & de le servir dans quelque lieu de retraite, il quitta son troupeau & alla trouver Felix qui le reçut avec beaucoup de charité. Il se mit sous sa discipline, travailla sur ses instructions & ses exemples à déraciner les mauvaises habitudes qui avoient déja commencé à s'emparer de son cœur, & à pratiquer les vertus qui conduisent au ciel. Lorsqu'il eut appris auprés de ce maître les preceptes & les conseils évangeliques avec les maximes les plus importantes de la vie retirée, il retourna a Vergeye où il se mit à les observer avec toute l'exactitude possible. Mais se voyant trop importuné des visites de ceux qui le connoissoient, il se retira dans le fond des montagues de Disterces qui s'étendoient jusqu'au pais des anciens Cantabres, & il y mena pendant quarante ans entiers la vie des solitaires les plus austeres. Le soin qu'il prit de se derober a la connoissance & a la vue des hommes lui réussit de telle sorte que le public n'a rien sçu de ce qu'il a fait ou de ce qu'il a souffert ni les combats qu'il a livrez ou soutenus contre l'ennemi de son salut. Il ne demeura pas neanmoins entierement inconnu jusqu'a la fin ; & Dieu ayant permis que la vertu même qui le portoit à se cacher contribuast à le découvrir, son merite étendit si loin sa réputation que l'évêque de Taraçone en fut informé. Ce prélat prétendant avoir quelque droit sur ce tresor caché, ne put souffrir qu'il demeurast inutile a son diocése. Il le fit venir, & l'ayant ordonné prêtre malgré toute sa resistance, il le pourvût de la cure même de Vergeye.

Vers l'an 474. — Vers l'an 494.

Bolland. ap. Mabill. sec. 1. p. 208. — * alis Tyrasona.

II. Milhan chargé du ministere de ce nouvel employ qui demandoit qu'il consacrast tous ses soins & son loisir au service des autres, crut qu'en le retirant de la solitude on l'avoit banni du ciel. Il se regarda dans son propre pais comme dans un lieu d'exil : mais considerant la volonté de Dieu dans celle de son évêque, il embrassa sans murmurer les travaux ausquels il se voyoit condamné. Il s'acquitta avec beaucoup de zele, de vigilance & de capacité de toutes les obligations de sa charge : & s'il ne put rappeller les douceurs de la retraite & le repos de la contemplation qu'il goutoit dans les montagnes de Disterces, il se conserva au moins dans l'austerité des jeûnes & des veilles qu'il y avoit pratiquée, & parut avoir toujours une assiduité & une ferveur nouvelle pour la priere. Il prenoit un soin tout particulier des pauvres, & il les assistoit de ce dont il pouvoit disposer. Cette conduite qui sembloit être une censure tacite de celle des autres ecclesiastiques qui n'en usoient pas de même, passa pour une innovation de dangereuse consequence. Ses propres confreres lui firent un crime de sa charité, & ils l'accuserent de dissiper les biens de l'église. L'évêque Didyme déja prévenu de je ne sçai quel mouvement d'envie contre le Saint, écouta volontiers leurs plaintes. Il se laissa aisément persuader de l'ôter de sa cure & de le priver même de tout emploi. Milhan n'opposa que son humilité & sa patience ordinaire aux reproches sanglans qu'on lui fit. Mais sans insister sur son innocence il fut ravi de se voir décharger de quelque maniere que ce pust être d'un employ qu'il n'auroit eu garde de rechercher : & il se servit d'une conjoncture si favorable pour retourner dans son hermitage. La vie qu'il y mena depuis ne fut pas si inconnue qu'elle l'avoit été durant son premier séjour à cause de l'éclat des miracles que Dieu fit par son moyen. Le nombre en fut grand, mais on peut dire qu'ils contribuerent encore moins a faire connoître sa ferveur & son credit auprès de Dieu que son humilité. La guerison des malades & des possedez n'étoit pas l'unique effet de la charité qu'il avoit pour son prochain : il tâchoit encore de nourrir & de revêtir des pauvres du peu qu'il possedoit. Il donna un jour a un mandiant son manteau, y ajoutant encore les manches de sa tunique qu'il lui auroit même laissée toute entiere s'il n'eut été obligé de pourvoir a sa propre nudité. Pendant le carême il se tenoit enfermé dans sa cellule, & il ne voyoit personne que celui qui lui apportoit à manger. Hors ce tems là il se rendoit accessible à tout le monde. Il recevoit avec beaucoup de douceur ceux qui le

Boll. t. 2 p. 36. le vènoient voir : il leur donnoit des instructions A pour leur salut, mêlant l'agreable a l'utile & leur parlant d'une maniere si honneste & si proportionnée à leur capacité qu'ils s'en retournoient tout joyeux & fort édifiez.

III. Quelques ministres du démon cherchant à décrier ses actions & a le deshonorer dans le monde, ne purent trouver rien a lui reprocher que la familiarité des conversations qu'il avoit avec les femmes. En effet outre que la porte de sa cellule leur étoit ouverte comme aux hommes, il ne fit point difficulté de se servir de leur ministere dans une grande maladie que lui causa l'hydropisie, ni de demeurer même depuis avec des vierges consacrées a Dieu qui prenoient soin de lui. Mais B il avoit alors plus de quatre-vingts ans, & les austeritez de la penitence lui avoient tellement desseché le corps & mortifié les sens que depuis long-tems il se trouvoit exempt de tous les mouvemens dereglez de la chair. A cet âge où les autres ne songent plus qu'au repos, il eut le courage d'augmenter encore ses austeritez : quoiqu'il eust vieilli dans les penibles exercices de la vie solitaire, il ne laissoit pas d'en observer encore toutes les pratiques avec la ferveur d'un novice. Ce fut par ce moyen qu'il obtint de Dieu la grace de la perseverance dans une si longue carriere, & il mourut plus chargé encore de merites que

Vers l'an 574. d'années, aprés un siécle de vie, entre les bras C d'un saint prêtre nommé Asel avec lequel il étoit associé pour servir Dieu. Il fut enterré dans l'oratoire de son hermitage où se rassemblerent beaucoup de religieux pour lui rendre ces derniers devoirs : & l'on ne doute presque point que tous ces solitaires ne fussent autant de disciples qu'il avoit formez autour de lui dans la vie spirituelle. De ce nombre furent les prêtres Citonat, Sophrone & Geronce, de qui saint Braulion évêque de Sarragosse reçut ensuite des memoires pour composer sa vie. Ce fut du tems de ce prélat, c'est à dire 50 ou 60 ans aprés la mort de nôtre Saint que la chapelle où reposoit son corps fut convertie avec son hermitage en un monastere regulier. On y fit l'élevation ou la translation de ses D

L'an 1030. reliques l'an 1030. Treize ans aprés on les transporta de la montagne où étoit ce monastere dans la vallée où l'on avoit mis l'infirmerie des religieux, & l'on y bâtit un second monastere de son

1043. nom où son corps repose aujourd'hui. Ce monastere appellé de *saint Milhan de la Cogolle* ou *de la Cuculle* à cause du capuchon qu'il avoit porté comme faisoient alors tous les païsans qui travailloient aux bois & aux champs aussi bien que les hermites & les moines, fut long-tems du diocése de Tarraçone, mais il est maintenant de celui de Calahorta en vieille Castille dans le païs de la Rioje a trois petites lieues de la ville de E Najara. On le compte encore au nombre des principaux de l'ordre de saint Benoît en Espagne : ce qui a donné lieu aux Benedictins de regarder saint Milhan comme un de leurs Saints. Sa feste est marquée au XII de novembre comme au jour de sa mort dans le martyrologe d'Usuard, ce qui a été suivi dans le romain moderne. On se vante en quelques endroits du royaume d'Aragon de posseder diverses parties des reliques de nôtre Saint :

Mab. p. 205. mais on croit qu'elles sont plutost de quelque autre saint Emilien, sur tout d'un évêque de Verceil de ce nom. Le culte public de saint Milhan fut établi peu de tems aprés sa mort : & ce fut

Braul. praef. du tems de saint Braulion que l'on commença à lire les actes de sa vie à la messe le jour de sa feste ; A cet auteur témoignant n'en avoir écrit l'histoire que pour ce sujet. Car c'étoit l'usage de lire à la messe les actes du Saint dont on faisoit l'office, du même ton que l'épitre & l'évangile : ce qui dura en France jusqu'au tems de Charlemagne, & en Espagne jusqu'a celui du pape Gregoire VII. Mab. Liturg. Gall. p. 30. 31.

IV. SAINT CUNIBERT EVESQUE de Cologne.

VII siécle.

SAint CUNIBERT que d'autres nomment *Hunebert* ou *Chunebert*, naquit de parens fort nobles & trés-pieux dans la province de Moselle Vit. ap. Sur. p. 270. B en Austrasie vers la fin du regne de Childebert II. Il fut formé à la pieté dans sa premiere enfance sur les instructions & les exemples de vertu de la bienheureuse Reine sa mere : mais il n'y a nulle apparence a ce que l'on a dit de son pere Crallon le mit encore en bas âge auprés du roy Dagobert pour être élevé en sa cour. Car il y avoit déja long-tems que nôtre Saint étoit diacre de l'église de Tréves lorsque ce Prince fut fait roy d'Austrasie par son pere Clotaire II. Cunebert marcha toujours d'un pas égal devant le Seigneur dans les voyes de la justice avec humilité. Il le servit avec beaucoup de pureté & de fidelité dans l'état ecclesiastique où il entra : & sans jamais C perdre sa crainte & son amour il fit de si grands progrés dans la vertu & dans les sciences convenables à son état qu'on le jugea capable de gouverner l'église de Cologne aprés la mort de l'évêque Remede ou Remy. Il fallut faire violence à sa modestie pour l'obliger a consentir à son élection. Lorsqu'on eut joint l'autorité du roy aux suffrages du Clergé & du peuple de Cologne, on alla le prendre dans l'église de Tréves où il exerçoit le ministere de son diaconat avec L'an 623. une édification merveilleuse. Il fut sacré & installé sur le siége de Cologne le XXV de septembre Le Cat. t. an. 623 n. 8. vers l'année 623 qui étoit la seconde du regne de Dagobert en Austrasie & la 40 de celui de son L'an 625. pere Clotaire en France. Deux ans aprés il assista D au concile national avec beaucoup d'autres saints évêques assemblez à Reims des quatorze provinces ecclesiastiques de la monarchie Françoise. Il Flod. hist. Rem. fit paroître dans toute sa conduite tant de prudence, de sagesse & de capacité que le roy Dagobert le mit à la tête de son conseil dés l'an L'an 629. 629 & le fit succeder dans le ministere d'état à saint Arnould évêque de Metz lorsque ce saint prélat se retira dans la solitude. Saint Cunibert se vit ainsi chargé du poids des principales affaires du royaume avec le B. Pepin maire du palais. Ils unirent leurs soins par une conspiration toute sainte pour faire regner Dieu dans le royaume de E leur maître, & y faire fleurir la justice avec la pieté. Fredegar. hist. c. 58. Dagobert fut heureux & ses sujets aussi tant qu'il suivit les sages conseils de saint Cunibert. Lorsque ce Prince établit son fils Sigebert L'an 633. encore enfant, roy d'Austrasie, il lui donna pour gouverneur particulier saint Cunibert auquel il joignit le duc Adalgise pour veiller sur les mœurs du jeune roy & sur toute la maison royale, & pour tenir son conseil pendant que le B. Pepin auroit l'administration generale du royaume & qu'il seroit occupé à repousser les ennemis de l'état ou qu'il demeureroit auprés de sa personne à Paris. Saint Cunibert s'appliqua particulierement à procurer à Sigebert une éducation convenable à un Prince chrétien : & l'on doit juger du succès de Ibid. c. 75. Item vit. t. 15. ses soins par la sainteté où ce roy parvint dans la suite

suire. Après le mort de Dagobert le B. Pepin qui avoit preíque toujours été reteno à ſa cour, re-
L'an 638. tourna auprès du Sigebert, & renouvellant avec ſaina Cunibert l'amitié qui les uniſſoit depuis long-tems, il voulut partager avec lui le gouvernement du royaume d'Auſtraſie & la conduite du jeune roy. Nôtre Saint ſe conduiſit dans ces grands emplois comme il auroit fait dans ſon diocèſe, & l'on peut dire qu'il ſanctifia la politique de cette cour. Son autorité continua après la mort
640. de Pepin : & Grimoald, fils de ce ſaint miniſtre, ne crut pas pouvoir mieux ſe maintenir dans la mairie de palais & la regence du royaume que par
655. ſon amitié. Le grand credit du Saint dura juſqu'à la mort du roy Sigebert qui l'avoit honoré & aimé comme ſon pere. Il ſe retira dans ſon évêché lorſqu'il vit que Grimoald ôta la couronne à Dagobert fils & heritier de ce ſaint Roy pour le
656. mettre ſur la teſte de ſon fils Childebert. Cette perfidie donna lieu à Clovis II frere de ſaint Sigebert de réunir la monarchie. Il mourut peu de tems après, & ſon fils aîné Clotaire III regna ſeul d'abord ſous la regence de ſainte Bathilde ſa mere qui fit détacher quatre ans après l'Auſtraſie poor ſon ſecond fils Childeric. Il fallut que ſaint
660. Cunibert aſſiſta encore ce jeune prince de ſes conſeils. C'eſt plutoſt par cette raiſon & par celle de ſon âge qu'on le voit à la teſte des évêques dans les titres de ces tems-là que par aucun droit de metropolitain, puiſque l'évêché de Cologne étoit encore alors ſoumis à la metropole de la haute ou premiere Germanie dont le ſiége étoit à Worms. Il mourut de la mort des juſtes le XII de novembre de l'an 663 & fut enterré dans l'égliſe de ſaint Clement, qui s'appelle maintenant de ſaint Cunibert. Dieu le glorifia après ſa mort devans les hommes par des miracles à l'un deſquels l'archevêque Sigewin rendit témoignage l'an 1080:
Spicil. t. 5. p. 139. Sa feſte eſt marquée au XII de novembre dans le martyrologe de Vandalbert, dans celui d'Uſuard & dans le Romain moderne.

V. SAINT LIWIN EVESQUE

VII ſiecle. *en Irlande, Apôtre de Brabant, Martyr en Flandres, Patron de Gand.*

I. SAint LIWIN dont l'hiſtoire ſe trouve preſque entierement défigurée par la fable, eſt devenu ſi celebre par ſon culte que nous nous croyons
Invent. ſub. Bonif. ap. Mab. p. 44. obligez de ne le point omettre, & de rapporter au moins ce que l'on peut démeſler d'avec la fiction dans ſa vie. Il étoit né en Irlande d'un des ſeigneurs du païs que l'on nommoit Theſgne, & avoit un oncle évêque appellé Menhalch frere de ſa mere à qui l'on confia ſon éducation. Il fut élevé avec beaucoup de ſoin dans la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres pour leſquelles il avoit beaucoup de belles diſpoſitions, ſur tout pour la verſification latine. Le bruit des prédications de ſaint Auguſtin
Vers l'an 602. & des autres Miſſionaires évangeliques venus d'Italie & de France que le pape ſaint Gregoire le Grand avoit envoyez en Angleterre, lui donna envie de l'aller voir, & il demeura auprès de ce Saint cinq ans & trois mois profitant des inſtructions & des exemples d'un ſi habile maître. Saint Auguſtin le jugeant capable du ſaint miniſtere l'éleva aux ordres & le fit prêtre, & l'employa dans les travaux apoſtoliques de ſa miſſion. Après
L'an 607. la mort de ce Saint, Liwin repaſſa en Irlande où l'on dit qu'il ſucceda à ſon oncle Menhalch qui eſt qualifié Archevêque ſans deſignation de ſiége.

Il s'appliqua beaucoup à inſtruire les peuples d'Irlande pour les retirer du vice & les maintenir dans la pureté de la foy, mais il ne prêcha pas moins efficacement par les exemples de ſa vie que par ſes diſcours. Ses auſteritez étoient grandes: car on dit qu'il ne ſe nourriſſoit que d'herbes & de fruits ſauvages & qu'il ne beuvoit que de l'eau qui le plus ſouvent étoit troublé. Il fut obligé ſur tout depuis qu'il fut évêque de reprendre la nourriture du pain, mais pour en temperer la ſaveur & l'agrément il y méloit de la cendre. Il portoit le cilice ſous ſes habits : il aimoit à exercer l'hoſpitalité envers les étrangers & les religieux, & il commençoit par leur laver les pieds lorſqu'il les recevoit chez lui. Le travail des mains auquel il s'appliquoit le plus volontiers après la priere & les inſtructions étoit de copier des livres parce qu'il écrivoit très-bien : mais il diſtribuoit aux pauvres tout le profit qu'il en retiroit.

Il ſe ſentit preſſé par un mouvement interieur d'aller prêcher la foy de Jeſus-Chriſt aux payens: II.
& ne croyant pas devoir reſiſter à cette inſpiration, il abandonna le ſoin de ſon diocèſe à ſon diacre Silvain & paſſa dans les Païs-bas. Il alla loger dans l'abbaïe de ſaint Pierre de Gand bâtie L'an 655.
par ſaint Amand, où ſaint Bavon dont elle porta depuis le nom venoit de mourir. Il y fut reçu avec beaucoup de charité par l'abbé ſaint Florbert & par tous les religieux de la maiſon, & y demeura Boll. l. 3. c. 36. n. 17.
un mois celebrant la meſſe avec aſſiduité ſur le tombeau de ce bienheureux Penitent. Florbert lui fit donner de l'argent & les autres choſes dont il avoit beſoin pour ſa miſſion, & il alla auſſi-toſt prêcher aux extremitez du Brabant où il trouva un peuple fort barbare qui étoit également aveuglé de ſon idolatrie & endurci dans ſes vices. Il y fit neanmoins du fruit, mais ce fut plutoſt par ſa patience & ſa douceur, par le merite de ſes prieres & de ſa penitence que par la force de ſes diſcours. L'abbé Florbert lui envoyant un jour des vivres l'invita de compoſer l'épitaphe de ſaint Bavon ſachant le talent qu'il avoit pour les vers. Liwin fit ce qu'il ſouhaitoit, & lui écrivit en même tems une longue lettre en vers où il lui marquoit que les frayeurs continuelles que lui donnoit le danger où il étoit à toute heure de ſe voir égorger par les cruels idolâtres à qui il avoit affaire, ne contribuoient pas peu à lui tarir la veine. Etant à Hauthem bourgade qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans le territoire d'Aloſt, il tomba entre les mains de quelques impies qui ſe mocquant également de ſes miracles & de ſes inſtru- Vers l'an 656.
ctions ſe jetterent ſur lui pour venger l'honneur de leurs idoles. Ils le battirent cruellement & lui arracherent la langue avec des tenailles. Leur brutalité ne fut ſatisfaite que lorſqu'ils lui eurent coupé la teſte. Ils tuerent en même tems la bienheureuſe Craphailde ſon hôteſſe & un enfant qu'il Mab. p. 461. Surius ad d. 12. novembre.
venoit de baptiſer. On rapporte leur martyre au XII jour de novembre de l'an 656. Le corps de ſaint Liwin fut enterré à Hauthem avec les deux autres : il y demeura juſqu'à ce que Theodore L'an 842.
évêque de Cambray le leva de terre & l'expoſa publiquement à la veneration des peuples l'an 842. De l'égliſe de Hauthem il fut tranſporté vers l'an Vers l'an 1050.
1050 à Gand dans l'abbaïe de ſaint Bavon par l'abbé Erembold ſous prétexte d'une plus grande ſureté. Il s'en fit une autre tranſlation, mais ſans L'an 1083.
ſortir de l'abbaïe l'an 1083 par Radbod évêque de Noyon & de Tournay & par Withman abbé de ſaint Bavon. L'an 1173 ou peu après on mit 1173.
ſes reliques dans une châſſe neuve, ce qui ſe fit avec

avec une solennité qui passe pour la quatriéme translation. On les transporta l'an 1566 dans la citadelle nouvellement bâtie par Charles-quint pour les garantir de la fureur des gueux de Flandres, & l'année suivante on les porta dans l'église collegiale de saint Bavon qui est maintenant la cathedrale. Les anciens martyrologes, je veux dire ceux du IX siécle, ne font point mention de saint Liwin : le Romain moderne en parle au XII de novembre qui est le jour de sa principale feste : on celebre au XXVII de juin celle de son élevation de terre & celle de sa seconde translation.

L'an 1566.

L'an 1567.

VI. SAINT PATERNE MOINE DE *saint Pierre le Vif, & Martyr à Sens.*

VII & VIII siécles.

I.

Ap. Mabill. Anon sec. 3. p. 2. p. 465.

SAint PATERNE étoit né dans le territoire de Coûtances ville de la basse Normandie, de parens qui avoient de la pieté, & qui l'offrirent dès son enfance au monastere de Chezay ou de saint Pair d'Avranches dont on lui avoit fait porter le nom * pour être consacré au service de Dieu & garanti de la corruption du siécle. Dieu agréa cette oblation, ayant déja prévenu de ses graces le jeune Paterne qui se porta par ces secours à toutes les œuvres de pieté avec beaucoup d'ardeur : cette vertu prit en lui de grands accroissemens avec son âge. Depuis qu'il eut appris le chemin étroit & penible par lequel Jesus-Christ veut que ses vrais disciples le suivent il sembloit qu'il eut fait toutes ses delices des humiliations, de la pauvreté & des plus grandes austeritez de la penitence. Ce que l'on dit qu'il fit en ce genre doit passer pour des miracles, peut-être plus réels que la plûpart des prodiges dont on lui a attribué l'operation. On dit qu'il encherissoit sur l'abstinence prescrite aux religieux du monastere avec lesquels il vivoit, ceux-ci mangeoient une fois le jour sur le soir ; mais Paterne, selon que le rapporte l'auteur de son histoire, se contentoit assez souvent de manger une fois la semaine : & les jours qu'il ne prenoit point de nourriture il donnoit sa portion aux pauvres. Il traitoit son corps comme le maître le plus impitoyable traite son esclave : pour empêcher que sa chair ne se revoltast contre son esprit il la tenoit à la chaîne, serrée avec des cercles de fer, accablée sous un joug pesant qu'elle ne pouvoit secouer. En cet état il tâchoit d'observer à la lettre le precepte que Jesus-Christ nous donne de prier sans cesse, & passoit les jours & les nuits dans ce saint exercice. Importuné des visites que la réputation de sa vertu lui attiroit, sur tout de la part des malades qui venoient lui demander la guérison de leurs maux, il resolut de chercher une autre retraite. Il quitta le monastere de saint Pair, traversa diverses provinces sans s'arrêter, & vint à Paris où le grand monde l'empêcha de faire un long séjour. De cette ville il voulut remonter le long de la Seine jusqu'à ce qu'il trouvast un monastere qui convinst au dessein qu'il avoit de se soustraire au monde. Il essaya la solitude de celui de saint Pierre d'Yonne * entre la riviere de ce nom & la Seine du côté de Bray dans le diocése de Sens. Mais ayant oui parler depuis du monastere de saint Pierre le Vif près de la même ville comme d'une école de la vertu où la discipline reguliere étoit dans sa plus grande vigueur, il s'y rendit dans le desir de s'élever à la perfection de la vie chrétienne. Il y fut reçu avec plaisir par le bienheureux Chrodolin * qui en étoit abbé. Il y vêquit quelque tems jusqu'à ce que les honneurs que l'on s'accoutumoit de rendre à sa vertu lui étant à charge il resolut de retourner dans le petit monastere d'Yonne où il esperoit de trouver dans l'obscurité & le silence le repos qui lui étoit necessaire pour vacquer à la contemplation divine. Il sortit donc de l'abbaïe de saint Pierre le Vif, mais Dieu ne permit pas qu'il arrivast à celle d'Yonne. Car comme il passoit par la forest de Sergines, il fut rencontré de quelques voleurs qui s'étant offensez de quelques paroles qu'il leur dit pour les retirer de leurs desordres & tacher de les convertir, le traînerent dans le fond du bois, & après l'avoir traité avec toutes sortes d'indignitez ils le massacrerent & lui couperent la teste.

* Paterno vulg. Pair.

* Yonne vi. lago. lat. Jonna Yonna & postere lat. Icauna.

* Vulg. Rol. lin.

II.

L'an 726.

Cette mort que l'on rapporte au XII ou au XIII de novembre de l'an 726 a été regardée dans l'Eglise comme un veritable martyre, selon la coûtume qui s'est introduite après les persecutions des payens, de faire cet honneur à la memoire des gens de sainte vie à qui l'on faisoit souffrir une mort violente & injuste sous quelque pretexte que ce fust. Les voleurs abandonnerent le corps du Saint qui fut trouvé par un nommé Tresulfe & indiqué aussi-tost à saint Ebbon ou saint Ebbes évêque de Sens. Ce prélat prit soin de sa sepulture, & mit son corps dans un lieu où l'on dit que ce Tresulfe bâtit depuis une église pour honorer son tombeau. On croit que c'est celle du prieuré qui s'appelle encore aujourd'hui de saint Paterne qui n'est pas fort éloigné de Sergines, & qui dépend de l'abbaïe de Bonneval au diocése de Chartres. Mais sur la fin du X siécle ou plûtost dès l'an 958 les reliques de nôtre Saint furent transferées dans le monastere de saint Sauveur de Bray sur Seine dont l'église a aussi porté depuis le nom de saint Paterne. Le culte du Saint est d'un établissement fort ancien comme il paroît par les martyrologes du IX siécle. Quelques-uns en ont fait mention au XIII de novembre qui est le jour que l'auteur de sa vie a pris pour celui de sa mort. Mais le vray martyrologe d'Usuard le met au XII du mois comme encore quelques autres. C'est ce qui a été suivi dans le Romain moderne.

958.

Mab. sec. 5. Bened. p. 245.

VII. SAINT LEBWIN OU LEBOIN *Apôtre d'Over-yssel, lat. Lebwinus, Liafwinus, Lipwinus.*

Liefwyn. bon ami.

VIII siécle.

I.

Hucbald. de vit. Obvv. ap. Sur. p. 277.

LEBWIN vulgairement *Leboin* ou *Lifoin*, naquit en Angleterre dans le VIII siécle de parens qui eurent grand soin de le faire élever dans les sentimens & les exercices de la pieté chrétienne & dans l'étude des sciences humaines. L'amour de la veritable sagesse le fit appliquer plus particulierement aux saintes Ecritures qu'à tout autre livre. Mais en la puisant dans cette source il ne laissoit pas de la demander à Dieu dans toutes ses prieres. Il joignoit à son étude & à son oraison une grande abstinence, une profonde humilité, une défiance continuelle de lui-même, beaucoup de vigilance & de précaution pour ne rien faire qui pust déplaire à Dieu, & une pureté admirable dans ses mœurs. C'est ce qui porta son évêque à le faire entrer dans la clericature. Les progrès qu'il faisoit tous les jours dans la vertu & dans la sagesse le firent avancer aussi dans la maison du Seigneur par les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Il s'aquitta avec beaucoup de zele

zele & de charité de toutes les fonctions attachées à ce ministere, partageant le temps qu'il devoit à son prochain & à lui-même avec une œconomie qui le faisoit passer de la priere à l'action sans laisser de vuide dans une vie toute consacrée à Dieu. Apres avoir travaillé pendant quelques années au salut des fidelles de son païs il fut touché du desir d'aller porter la lumiere de l'évangile aux idolâtres. Cette resolution lui fit quitter son païs, & passer la mer pour venir en Frise & en Saxe où il savoit que la moisson étoit grande & les ouvriers en petit nombre. Il vint s'offrir à saint Gregoire * évêque, ou, si on le veut, Administrateur de l'évêché d'Utrecht dont il se trouvoit chargé depuis la mort de saint Boniface de Mayence par l'autorité du pape Etienne III & du roy Pepin, quoiqu'il n'eust point reçu l'ordination épiscopale. Gregoire qui avoit associé à son ministere un évêque sacré * pour la dispensation des sacremens de la confirmation & de l'ordre, & qui donnoit la mission aux prédicateurs comme le veritable pasteur de tout ce païs, reçut Lebwin avec beaucoup de joye, & reconnut bien-tost par ses excellentes qualitez que c'étoit un nouvel apôtre que Dieu lui envoyoit. On croit que ceci arriva vers l'an 765; quelques-uns même le remettent encore huit ou neuf ans plus tard.

* Abbé de S. Sauveur.

* Alubert.

L'an 765.

II. Saint Gregoire voulant proportionner la grandeur du travail aux forces de l'ouvrier, donna au Saint un grand champ à défricher. Il l'envoya au delà de l'Issel où finissoient les terres de la domination Françoise dans un païs où s'étendoient les Saxons d'un côté & les Frisiens de l'autre. Comme ceux-ci avoient déja d'autres prédicateurs, Lebwin s'attacha principalement à la conversion des autres qui étoient encore tous dans les tenebres de l'idolatrie & dont les mœurs étoient fort barbares & toutes sauvages. On peut juger de là combien nôtre Saint eut à souffrir dans ses travaux apostoliques. Le démon s'en mêla aussi-bien que la malice des hommes pour faire obstacle de tout à l'évangile. Mais le Saint méprisant les dangers sous la protection du maitre qu'il servoit, exposa sa vie en toutes rencontres pour sauver des ames qui se perdoient. Il alla les chercher jusqu'au fond de la Saxe, & fit d'admirables conversions dans toute cette vaste contrée. Il ne craignit pas même de se presenter dans l'assemblée des grands du païs sans autres armes que la croix d'une main & l'évangile de l'autre. Le peril y étoit plus grand sans doute que dans un aréopage. Mais Dieu qui conduisoit ses pas & sa langue suspendit la ferocité des barbares pendant qu'il leur annonçoit Jesus-Christ. Il fut écouté de plusieurs tant qu'il ne leur parla que de la grandeur & de la puissance du vray Dieu, du salut des hommes, de l'immortalité des ames, de la resurrection des corps & de la beatitude éternelle. Mais lorsqu'il leur proposa de renoncer au culte de leurs idoles & de quitter leurs vices, quelques-uns d'eux entrerent en fureur, & le regardant comme l'ennemi de leurs dieux & de leur païs ils alloient l'assommer sans l'assistance de ceux à qui Dieu avoit touché le cœur. Lebwin auroit été tres-content de ne point sortir de ce combat sans répandre son sang pour consommer le témoignage qu'il rendoit à Jesus-Christ. Mais voyant que Dieu le reservoit pour d'autres travaux, il tâcha d'y suppléer par le long martyre de la pénitence en crucifiant sa chair avec tous ses desirs par les jeûnes, les veilles, par les rigueurs du froid & du chaud, de la faim & de la soif, par diverses autres macerations dont il accompagnoit les fatigues du ministere évangelique. Il fit batir des églises dans les lieux où la parole de Dieu faisoit plus de fruit, & où sa predication pouvoit former assez de fidelles pour composer des assemblées. La principale fut celle qu'il fit dans la ville de Deventer sur l'Issel qui sembloit être le siege de sa mission & de son apostolat. Elle étoit frequentée par les nouveaux convertis qui y venoient de loin & s'y rendoient en foule. Les Saxons idolâtres ne pouvant souffrir que leurs temples se dépeuplassent vinrent fondre sur cette église, y mirent le feu & écarterent les fidelles. Lebwin y auroit perdu la vie s'il ne se fust retiré. Il se refugia à Utrecht auprès de saint Gregoire & demeura dans le monastere de saint Sauveur dont ce Saint étoit abbé jusqu'à ce que le trouble fust appaisé. Il retourna ensuite à Deventer & y rebâtit une autre église. Il continua les travaux de sa mission dans tout le païs d'Ower-Issel & dans la basse Saxe avec une ardeur infatigable & une application toujours égale, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de l'appeller à la recompense éternelle. Il survéquit à saint Gregoire dont plusieurs mettent la mort dès l'an 776, & l'on croit qu'il mourut le XII de novembre avant la fin du même siecle.

Alfrid. vit. S. Ludgeri c. 2. ap. Bolland. t. 3. Mart. p. 645. & 631.

III. Son corps fut enterré dans son église de Deventer. Quelques années après sa mort les Saxons firent de nouvelles incursions sur ces lieux, brulerent encore l'église, & chercherent, mais en vain, le corps du Saint pour le traiter de même. La desolation y demeura jusqu'aux temps de l'épiscopat de saint Ludger qui fut fait premier évêque de Munster vers l'an 802. Le saint fut plus heureux que les barbares dans la recherche qu'il fit du corps de saint Lebwin. L'ayant retrouvé il le releva de terre & le remit avec honneur dans la nouvelle église qu'il fit bâtir sur la place. Quelques-uns estiment qu'il n'étoit pas encore évêque, & que ce fut par commission de saint Alberic évêque d'Utrecht successeur de saint Gregoire qu'il s'acquitta de ce devoir de pieté. Ce fut là l'origine du culte religieux qui fut institué à la memoire de saint Lebwin. Il reçut de grands accroissemens par le bruit des miracles qui se firent à son tombeau & depuis par la devotion de saint Radbod évêque d'Utrecht qui vivoit cent ans après, & dont nous avons encore un sermon prononcé au jour de la feste de nôtre Saint. Outre cette feste du XII de novembre, on celebroit encore celle de sa translation * le XXV du juin à Deventer qui fut érigé en évêché l'an 1559 sous la metropole d'Utrecht éteint depuis vers l'an 1591 lorsqu'on y reçut le changement de la religion avec la nouvelle forme du gouvernement des provinces unies des Païs-bas. Saint Lebwin y avoit été honoré comme le patron du diocése & son corps se conservoit encore avec grande veneration dans la cathedrale au temps de cette revolution. Sa memoire vit toujours avec honneur dans l'Eglise catholique. Mais le martyrologe Romain qui parle de saint Liwin patron de Gand en ce jour n'a point fait mention de lui.

* Faite vers l'an 910. par Baldric évêque d'Utrecht.

Molan. add. ol. 49.

VIII. SAINT THEODORE STUDITE
Abbé à Constantinople, Confesseur.

VIII & IX siécles.

I. THEODORE fils de Photin & de Theoctiste tous deux de race tres-noble, naquit à Constantinople l'an 759 qui étoit le dix-huitiéme du

Mich. vit. Theod.

L'an 759. regne de Constantin Copronyme. Il fut élevé avec des soins tout particuliers dans les sentimens de la pieté & dans l'étude de toutes sortes de sciences où il fit des progrès si extraordinaires qu'il passa pour le plus savant homme de son siecle jusqu'à Photius. Il se consacra de bonne heure au service de Dieu dans la profession de la vie monastique. En 781 il se retira dans le monastere de Saceude
782. qui étoit dans un fauxbourg de Constantinople assez loin de la ville pour y vivre sous la discipline de saint Platon son oncle maternel qui en étoit abbé depuis peu de jours. Il y devint un modéle d'exactitude & de ferveur pour tous les religieux de la maison : & comme il avoit l'esprit ardent & plein de vivacité il embrassoit les exercices les plus penibles de la regle sans rien diminuer de son application à la priere & à l'étude : de sorte que quoique l'âge le retinst au rang des plus jeunes il n'y en avoit aucun des anciens qu'on pust lui préferer pour la vertu & pour la capacité : C'est ce qui fit que saint Platon étant tombé malade à l'extremité jetta les yeux sur lui pour en faire son successeur dans la conduite du monastere. Il se démit de sa qualité d'abbé en sa faveur.
794. Theodore qui ne l'accepta qu'avec beaucoup de peine & qui se jugeoit indigne d'un tel employ, voulut le remettre entre les mains de son oncle lorsqu'il lui vit la santé rétablie. Mais saint Platon qui aspiroit depuis long-temps au repos de la vie privée & contemplative, ne voulut rien changer à ce qu'il avoit fait : & tous les religieux crurent avec lui que l'élection de Theodore étoit dans l'ordre de la providence & de la volonté de Dieu. C'est ce qui parut par la grande autorité que Dieu lui donna sur les esprits de ceux qu'il avoit à gouverner & de beaucoup d'autres qu'il falloit retenir dans la soumission aux decrets du dernier concile œcumenique assemblé à Nicée en 787 pour maintenir l'honneur dû aux saintes images. Il ne laissa pas de regarder toujours saint Platon comme son maître & son guide, tant pour les affaires de son monastere que pour celles de l'Eglise ausquelles il fut obligé de prendre part.

II. L'empereur Constantin, fils de Leon IV, petit fils de Constantin Copronyme, regnoit avec sa mere Irene qui avoit eu soin de le faire élever dans la foy Catholique qui avoit beaucoup souffert sous son grand pere & sous son pere même par la guerre qu'ils avoient declarée aux saintes images. Cette princesse à qui l'on ne pouvoit guéres reprocher d'autre vice que l'ambition, avoit trouvé le moyen de s'attirer toute la puissance, jusqu'à ce que les soldats honteux de se voir gouvernez par une femme déclarerent son fils seul empereur, & le retirerent malgré elle de l'honneste prison où elle le retenoit pour le remettre sur le trône d'où elle fut obligée de descendre. Ce prince n'y fut pas long-temps sans s'éblouïr de l'éclat qui l'environnoit. La liberté que l'autorité souveraine lui donnoit corrompit ses mœurs, le rendit esclave de ses passions, & lui fit oublier ce qu'il
L'an 795. devoit à Dieu. Il repudia l'imperatrice Marie que sa mere lui avoit fait épouser sept ans auparavant pour prendre une des filles qui la suivoient nommée Theodote avec laquelle il avoit deja des engagemens illicites. Une action si scandaleuse anima le zele de l'abbé Theodore & de son oncle Platon qui resolurent de s'y opposer bien que Theodote fût leur parente, & que les prélats à qui il appartenoit d'agir en cette occasion plutost qu'à des moines usassent de dissimulation & de tolerance. Il est vray que le saint patriarche Taraise avoit fait tous ses efforts pour détourner le coup, qu'il avoit souffert même avec beaucoup de constance une rude persecution de ce prince sur ce sujet. Mais comme il n'étoit pas moins prudent que courageux, la connoissance qu'il avoit des interests de l'Eglise catholique lui avoit fait prendre patience pour ne pas irriter l'esprit d'un prince qui s'étoit défait de la crainte de Dieu & qui paroissoit disposé à se déclarer contre la foy Catholique comme ses predecesseurs s'il l'eust poussé à bout en le chassant de l'Eglise. Platon & Theodore ne jugerent point à propos d'entrer dans de pareilles considerations ; ils trouverent mauvais que le Patriarche en fust demeuré à de simples paroles avec l'empereur, & qu'il n'eust pas puni le prêtre Joseph œconome de son église qui avoit fait le mariage de Theodore. Ils voulurent aller au devant des suites fâcheuses que pourroit avoir l'exemple de cette conduite qui sembloit avoir déja l'approbation des principaux du clergé, & celle de plusieurs superieurs de monasteres. Ils ne firent point difficulté de se separer de la communion du Patriarche, & de déclarer l'empereur excommunié. Ce prince qui redoutoit l'autorité que leur donnoit leur vertu employa les promesses, les ménaces & tous les autres moyens pour les gagner ou les faire taire comme tous les autres. Mais les ayant trouvez L'an 796.
inflexibles pendant près d'un an que durerent ses sollicitations, il fit renfermer saint Platon dans une prison, & envoya saint Theodore en exil à Thessalonique avec onze de ses moines, après l'avoir fait fouetter avec beaucoup d'indignité. L'exemple d'une si grande fermeté dans nos deux Saints étoit necessaire sans doute ou du moins il étoit louable puisqu'il a reçu les éloges de l'Eglise catholique. Mais on ne peut nier qu'il n'ait donné lieu à une fâcheuse division dans l'église de Constantinople, qui dans cette triste conjoncture se trouva comme déchirée entre trois parties, celui des flateurs du prince qui n'étoit que trop nombreux, celui des timides qui demeuroient attachez au Patriarche, & celui des zelez qui suivoient nos deux Saints, & qui ne consistoit qu'en un assez petit nombre de moines.

III. L'année suivante Irene impatiente de remonter sur le trône, ne fit point scrupule de conspirer la perte de l'empereur son fils. Elle forma contre lui une puissante cabale, le fit arrester dans le palais de Porphyre où elle l'avoit mis au monde, lui fit crever les yeux le XIX d'aoust de l'an 797 ; il mourut de sa douleur peu de jours après, & l'indignité que l'on trouvoit dans l'action de cette princesse n'inspira à personne le desir de vanger son crime ou de l'empêcher de reprendre le gouvernement de l'empire. Dieu qui sçait tirer le bien du mal quand il lui plait, le permit ainsi pour l'avantage de l'Eglise. Car Irene fit sortir des prisons L'an 797.
& rappella d'exil tous les serviteurs de Dieu que son fils y avoit condamnez. Par ce moyen saint Theodore & saint Platon eurent toute liberté de retourner à leur monastere de Saceude, & ne trouverent plus de difficulté à se reconcilier avec le patriarche saint Taraise lorsqu'il eut interdit le prêtre Joseph qui avoit marié & couronné Theodore. Ils gouterent même les raisons qui l'avoient empêché d'excommunier l'empereur, & que les premieres chaleurs de leur zele ne leur avoient pas permis de considerer.

Peu de mois après que Theodore & Platon se furent renfermez dans leur monastere, les Sarrazins 798.
conduits

Marginal notes: Mich. sup. — Baron. ann. 791. — Vit. S. Platon per Theod. Stud. — Theophan. chronol. — Vit. Taras. per Ignat. ad d. 25 Feb. — Vit. Platon. per Theod. — Theod. Stud. epist. l. 5. epp. Baron. — Baron. ann. 795. & 796. fusè. — Theophan. chronogr.

conduits par Abdimelech étant venus faire des courses jusqu'aux fauxbourgs de Constantinople troublerent le repos de leur solitude. Theodore voyant que ces barbares avoient rejetté les conditions de paix que l'imperatrice leur avoit offertes, quitta le monastere de Saccude qui étoit trop exposé à leurs insultes & se retira avec tous ses moines dans celui de Stude qui se trouvoit renfermé dans l'enceinte de la ville. Il repeupla par cette religieuse colonie une maison celebre, mais que la violence des empereurs précedens, & sur
L'an 799. tout de Copronyme ennemi des moines avoit rendue presque deserte par leurs persecutions. Il fut établi le superieur de l'une & l'autre communauté ainsi réunie en un seul corps : & de là lui est venu le surnom de STUDITE qui sert à le distinguer. Le moine Michel qui a écrit l'histoire de sa vie & qui étoit du nombre de ces religieux venus avec lui de Saccude à Stude, dit que cette communauté augmenta sous lui jusqu'au nombre de mille personnes, & qu'il établit une discipline admirable pour les exercices de la priere, de l'étude, & du travail des mains. Il fut obligé de la gouverner seul, saint Platon son oncle ayant renoncé à tout acte de superiorité pour lui obéir comme auroit fait le dernier du monastere.

IV. Cependant l'imperatrice Irene de la faveur de laquelle il avoit toujours sçu profiter pour le service de l'Eglise, fut chassé par Nicephore le
L'an 802. Logothéte qui se fit empereur le dernier jour d'octobre de l'an 802, & elle mourut le IX d'aoust de l'année suivante dans l'isle de Metelin. Theo-
803. Theophan. supr. dore ne fut point mal dans l'esprit du nouvel empereur jusqu'à la mort du patriarche saint Taraise qui arriva au mois de février de l'an 806. Les
L'an 806. évêques & l'empereur même sachant de quelle consideration saint Platon & saint Theodore étoient dans l'église, voulurent avoir leur suffrage pour l'élection d'un nouveau patriarche. Ils le donnerent avec beaucoup de liberté en faveur de saint Nicephore, qui se trouvoit d'ailleurs fort agreable à l'empereur : mais celui qui le porta à l'assemblée le changea en chemin. Cela ne fut
Vit. Plat. per Th. Stud. Mich. vit. Theod. Baron. ann. 806. &c. point capable de les faire changer de sentiment : & tous deux souffrirent une prison de plus de trois semaines sans qu'on pust les vaincre. On fut donc obligé de choisir saint Nicephore pour évêque de Constantinople, & l'on se persuada bien-tost que c'étoit la volonté de Dieu que l'on avoit suivie. Cependant le chef de la brigue contraire qui étoit un religieux parent de l'empereur ne trouva point d'autre moyen de s'en vanger qu'en tâchant de ruiner la bonne opinion que ce prince avoit de saint Platon & de saint Theodore. Le prêtre Joseph œconome de l'église interdit par saint Taraise pour avoir fait le mariage adultere de l'empereur Constantin & de Theodote se joignit à ce religieux contre nos deux Saints qui ne pouvoient le souffrir & qu'il regardoit toujours comme ses ennemis. Ce prêtre s'étant bien mis dans l'esprit de l'empereur fit demander par l'entremise de ce prince son rétablissement au patriarche Nicephore qui n'y trouva plus de difficulté apres une penitence de neuf ans. De sorte que de l'avis du
L'an 807. Synode des évêques il rétablit Joseph dans ses fonctions. Cette reception brouilla le saint Pa-
Theod. Stud. epist. var. & vit. Plat. & Bar. ann. 806. 809. triarche avec saint Platon & saint Theodore qui prétendoient que la discipline de l'Eglise y étoit offensée. L'empereur qui avoit fait son affaire de ce rétablissement trouva fort à redire qu'ils censurassent la conduite du Patriarche avec tant de liberté, il n'y eut point de menaces ni de mau-

A vais traitemens qu'il ne leur fist faire pour les obliger de communiquer avec le prêtre Joseph reconcilié à l'Eglise par le Patriarche. Il mit dans leur monastere une garnison de soldats qui les garderent comme dans la prison la plus étroite. Tout le monde parû ébranlé de la fermeté qu'ils firent paroître dans cette rencontre : & l'opinion que l'on avoit de leur sainteté fit ranger de leur côté beaucoup de personnes de pieté & principalement Joseph évêque de Thessalonique qui étoit frere de saint Theodore Studite. Il se forma ainsi dans l'église de Constantinople un nouveau schisme qui fit peur au patriarche saint Nicephore. L'empereur voulant lui mettre la conscience en
B repos fit assembler un second concile dès le mois de janvier de l'an 808 pour terminer les contes- L'an 808.
stations & faire cesser le trouble que causoit cette affaire. Le concile se trouva composé d'évêques & d'officiers tous dévouez aux volontez du Prince. De sorte que non contens de confirmer le rétablissement du prêtre Joseph fait par le Pa- Epist. Plat. Theod. Stud.
triarche, ils allerent jusqu'à l'excès de déclarer legitime le mariage illicite de l'empereur Constantin avec Theodote, prétendant que les évêques avoient le pouvoir de dispenser de toutes les loix, sans se souvenir de ce que Jesus-Christ avoit dit du divorce en particulier, & de l'alliance criminelle de ceux qui osent se remarier du vivant de leur femme. Saint Theodore & saint Platon s'opposerent avec beaucoup de force à
C une décision si irreguliere : ils refuserent même de communiquer non seulement avec le prêtre Joseph qui faisoit le sujet du trouble, mais encore avec le patriarche Nicephore leur ami qui avoit eu la foiblesse d'acquiescer au decret du concile. Il y a ce semble quelque sujet de douter si ce fut Baron. ut sup. ad verbis n. 129.
veritablement l'intention du concile d'autoriser un mariage fait avec une seconde femme du vivant de la premiere qui auroit été reconnue pour legitime. Mais on ne peut nier qu'il n'ait au moins declaré excommuniez ceux qui ne vouloient pas communiquer avec le prêtre Joseph.

Ce fut un prétexte suffisant à l'empereur Ni- V.
cephore pour envoyer en exil saint Platon, ses deux neveux saint Theodore & Joseph évêque de L'an 809.
D Thessalonique & plusieurs autres religieux de leur monastere. On le dispersa dans des isles differentes où ils eurent beaucoup à souffrir. Mais ces mauvais traitemens ne rebatirent rien du grand courage de saint Theodore qui s'éleva avec encore plus de force qu'auparavant contre le concile. Il en écrivit au pape Leon III pour le prier de s'opposer à la nouvelle heresie des *Mœchiens* ou Adulterins. C'est le nom odieux qu'il donnoit aux évêques de ce concile & à tous ceux qui approuvoient ou toleroient le mariage illicite de Constantin & Theodote. Il en écrivit aussi à beaucoup d'autres personnes. Mais Dieu ne permit pas qu'il reçut de tous la satisfaction qu'il en at-
E tendoit. Quelques-uns de ses amis même le regarderent comme un schismatique & un brouil- Baron. ann. 808. n. 30. 31. 49. 81.
lon qui mettoit l'église de son païs en combustion. Il y en eut même qui se separerent de sa communion voyant qu'il refusoit de communiquer avec le patriarche Nicephore que tout le monde connoissoit tres-catholique & homme de sainte vie. De ce nombre fut son ami Basile qui étoit abbé de saint Sabas dans Rome. Theodore lui écrivit dans toute l'amertume de son cœur pour lui en faire des plaintes. Il y mesla beaucoup d'aigreur contre le pape Leon qui avoit témoigné ne point approuver sa conduite sur le

premier détail qu'on lui en avoit fait. Le cardinal Baronius a trouvé tant d'excès dans ses termes, qu'il n'a point fait difficulté de dire que ce n'étoit point la raison, mais le chagrin qui les lui avoit dictez. Il en prend occasion de nous avertir que les Saints s'oublient quelquefois sur tout quand Dieu les abandonne à l'impetuosité de leur génie, ou de leur temperament. » Ils ont, dit-il, leurs » éclipses comme le soleil & la lune : mais elles ne » durent pas, & on les voit bien-tôt reparoître » avec un nouvel éclat. C'est ce qui fut remarqué dans saint Theodore tant à l'égard du pape Leon pour lequel il eut depuis toute la moderation & le respect qu'il lui devoit, qu'à l'égard du patriarche Nicephore & de plusieurs de ses amis que sa conduite avoit choquez ou éloignez. Quelques-uns de ceux qui demeurerent les plus attachez croyant qu'il devoit moderer son zele, voulurent lui remontrer qu'on ne pouvoit donner le nom d'heresie à un sentiment qui ne regardoit que les mœurs. C'est ce qui lui donna lieu de soutenir que du fait contesté il resultoit un dogme qui pouvoit faire matiere d'heresie. Il composa même contre les évêques du concile un traité *de la Dispense* ou de l'*indulgence* pour leur montrer les bornes de leur pouvoir. Cependant comme on ne pouvoit l'empêcher de parler ni d'écrire, on augmenta la peine de son bannissement

L'an 810. de celle de la prison, lorsque la compassion que l'empereur eut des maux que souffroit saint Platon lui inspira le dessein de le faire revenir à Constantinople. Ce prince fut tué l'année suivan-

811. te dans un combat donné contre les Bulgares : & il eut pour successeur Michel Rangabé prince tres-catholique qui avoit beaucoup de pieté. Il en donna des marques dès le commencement de son empire, en rappellant d'exil saint Theodore & saint Platon, Joseph de Thessalonique & les autres bannis. Il les reconcilia même avec le patriarche Nicephore qui voulut bien entrer en

L'an 812. éclaircissement avec Platon & Theodore. Il leur declara que rien ne s'étoit fait de son gré ni dans le retablissement du prêtre Joseph, ni dans les resolutions du concile, mais que tout s'y étoit passé par la violence de l'empereur Nicephore. Saint Theodore ne jouit pas long-temps des fruits de la paix qui avoit été rendue à l'église de Constantinople & à son monastere. Trois mois environ

813. après la mort de saint Platon son oncle le bon empereur Michel se démit de l'empire au grand préjudice des affaires de l'Eglise. Son successeur Leon III dit l'Armenien, ne se vit pas plutost affermi sur le trône, qu'il renouvella la guerre que Constantin Copronyme avoit declarée aux saintes images. Ce fut un champ que Dieu ouvrit à saint Theodore Studite pour lui faire cueillir de nouvelles palmes. Jusqu'ici on l'avoit vû combattre &

814. souffrir pour la justice à l'imitation de saint Jean-Baptiste : mais depuis l'an 814 il eut à défendre la verité contre ceux qui attaquoient l'honneur de Jesus-Christ & de ses Saints jusques dans leur ombre.

VI. L'empereur voulant engager les évêques & les principaux abbez dans son parti, chassa d'abord le patriarche saint Nicephore qu'il regardoit comme le plus grand adversaire de ses entreprises, mit en sa place Theodote dit Cassitére, homme gâté de débauche & d'heresie par qui il avoit été perverti lui-même : tint un synode à Constantinople où il fit condamner le culte des saintes images, & le second concile œcumenique de Nicée qui l'avoit autorisé. Ceux qui refuserent d'y souscrire, furent envoyez en exil; il y eut des évêques de grand merite, tels qu'étoient Theophylacte de Nicomedie, Joseph de Thessalonique, Theophile d'Ephese & Pierre de Nicée : mais entre les abbez on n'en vit point de plus considerable que saint Theodore Studite qui passoit pour le plus redoutable des ennemis qu'eussent les Iconomaques. C'est ce qui avoit paru dès le temps du bannissement de saint Nicephore. Car voyant la ville destituée des secours de son pasteur, il s'étoit employé avec un courage intrepide pour repousser les heretiques qui envahissoient l'Eglise, & retenir les esprits des fidelles dans les termes de la foy. Il resista tant qu'il put aux ordres impies du Theod. Stud. epist. Var. prince qui faisoit abattre de tous côtez & fouler Mich. de vit. aux pieds les saintes images. Il fit avec tous ses Theod. Stud. moines des processions publiques autour de son Baron. ann. monastere, dans les ruës & les places de la ville, 814. &c. faisant porter à la tête comme en triomphe toutes les images de son église & chanter hautement des hymnes en l'honneur de ceux qu'elles representoient sans se soucier de choquer l'empereur & sans s'arrêter à ses menaces. En partant pour son exil il conseilla à tous ses disciples de se retirer où ils pourroient pour éviter l'horrible tempête qui alloit tomber sur son monastere, & prit pour toute compagnie l'un d'eux nommé Nicolas dont nous avons parlé au IV de février. On le conduisit en Mysie, & on le renferma dans le vieux château de Mésope * près de la ville * ou Métope. d'Apollonie. Quelque étroite que fût cette prison, l'on n'y put lier ni sa langue ni sa plume. Il écrivit de toutes parts pour exhorter tout le monde à demeurer ferme dans la pieté & pour consoler ceux qui souffroient pour la justice ou la verité. Cette liberté choqua tellement l'empereur, qu'au lieu de le rappeller avec les autres à Constantinople où on leur donna des prisons plus commodes, il le fit resserrer plus étroitement avec ordre de lui faire souffrir divers tourmens. On ne le tiroit du cachot que pour lui déchirer le corps à coups de nerfs de bœuf, & pour lui donner le triste spectacle de voir traiter son cher disciple Nicolas comme lui. On avoit ensuite pris le par-

ti de les laisser mourir de faim : mais un nouvel L'an 815. ordre de l'empereur les fit transporter plus loin & prolonger leur martyre qui avoit déja duré un an dans cette prison.

Ils furent enfermez dans la tour du château VII. de Bonite où l'on envoya un Commissaire nommé Nicetas pour les faire battre de verges. Cet homme voyant saint Theodore se dépouiller aussi gayement, que s'il eust été question du bain & presenter aux coups des membres tous décharnez d'austeritez, fut si touché de respect & de compassion qu'il ne put souffrir qu'on le frappast. Comme il étoit seul chargé des ordres de l'empereur, il dit aux autres qu'il vouloit aussi les executer seul. Il entra dans le cachot où étoit le Saint, & après avoir frappé de toute sa force sur une peau de brebis, afin que ceux qui étoient à la porte Mich. vit. puissent entendre les coups, il s'ouvrit une veine Theod. au bras avec une lancette, & teignit le fouet de son propre sang pour faire croire qu'il avoit mis en pieces le corps du prisonnier. L'indulgence de cet homme donna lieu à saint Theodore d'écrire Baron. ann. encore à diverses personnes pour encourager les 815. 816. uns à demeurer fermes, & ramener les autres dans le devoir d'où la violence du prince & les persecutions des Iconoclastes les avoient écartez. On intercepta une de ces lettres où il étoit parlé de l'empereur avec beaucoup de liberté. Le Saint ne fit

fit point difficulté de l'avouer lorsqu'on la lui representa, & souffrit avec une constance étonnante la peine que le prince avoit ordonnée pour cela. Tandis que des bourreaux le tenoient en l'air, d'autres frappoient de toutes leurs forces avec des nerfs de bœuf sans pouvoir arracher de lui aucune plainte ni aucun mouvement d'impatience. On traita de même son disciple Nicolas qui avoit décrit la lettre, sans qu'il fut possible de lui faire rien faire ou dire qui fust contraire à l'exemple que son maître lui donnoit de la fidelité qu'ils devoient à Dieu. On les remit à demi morts dans le cachot où l'on attendoit d'un moment à l'autre qu'ils expirassent. Mais Dieu leur rendit la vie & la santé contre toute apparence par les soins que quelques personnes charitables prirent de les faire penser & de les nourrir *. On les laissa trois ans entiers dans cette prison où l'on tâcha en vain de les faire pourrir dans l'infection causée par les ordures du lieu ou de les faire périr par la faim, le froid & les autres miseres qui accompagnent des captifs abandonnez & dépourvûs de toutes choses. Ce qui augmentoit encore leurs maux étoit le renouvellement de leurs playes qui se r'ouvroient de temps en temps. On ne leur donnoit qu'un petit morceau de pain de deux jours l'un qu'on leur faisoit glisser par un trou, ce qui ne suffisoit point même pour une seule refection de l'un des deux. Cependant Theodore secretement assisté par l'industrie de ceux qui lui fournissoient de quoi écrire, continuoit toujours le commerce de ses lettres qui faisoient des fruits merveilleux à Constantinople & dans les provinces. L'empereur outré de la conversion d'un ecclesiastique d'Asie qu'il avoit retiré du parti des Iconomaques, le fit fouetter de nouveau avec la même cruauté qu'auparavant. Il éloigna encore le lieu de son exil, le fit conduire en Asie, & renfermer dans une prison de la ville de Smyrne où l'on défendit de le faire voir à personne. Theodore y fut traité comme en Mysie : il y eut le corps brisé de coups, & on l'y fit languir d'une faim continuelle. Cette derniere prison fut encore de vingt mois, pendant lesquels il fit connoître que Dieu l'y fortifioit l'esprit à mesure que la méchanceté des hommes lui affoiblissoit le corps, & qu'il le rendoit invincible à tous leurs efforts.

Vit. Nicol. Stud. ad n. 4. ...

L'an 816.

* Sur tout d'une vierge âgée, nommée Eudocime.

L'an 819.

VIII. La mort de l'empereur tué le jour de Noël de l'an 820, apporta du changement à un état si violent. Son successeur Michel le Begue ne fut pas plutost sur le trône qu'il donna un édit pour faire revenir du bannissement ou sortir de la prison les Confesseurs qui avoient souffert pour la cause des Images. Une disposition si favorable venoit bien moins de l'amour de la justice ou de la religion, que de la haine qu'il avoit pour son predecesseur : elle ne laissa pas d'être fort utile à l'Eglise, qui commença à respirer de la cruelle persecution qu'elle souffroit depuis sept ans. Saint Theodore après avoir écrit au nouvel empereur qu'il croyoit catholique & bien intentionné, & à beaucoup d'autres personnes de consideration pour travailler à l'union de l'église d'Orient avec celle de Rome & de l'Occident, revint à Constantinople, & rassembla dans son monastere de Stude tous les moines que la persecution en avoit écartez. On obtint le rétablissement des saintes Images dans toutes les églises de l'empire hors celles de Constantinople, parce que l'empereur dit que comme il n'étoit point accoutumé à les reverer il n'en vouloit point avoir les objets si près de lui. Saint Theodore ne crut pas devoir s'arrêter à une exception si bizare, & ne craignit point de les remettre dans son église. Il fut député ensuite par le patriarche saint Nicephore & les autres metropolitains vers l'empereur pour lui persuader de faire cesser le scandale que l'heresie causoit dans l'Eglise. C'étoit une commission digne d'être executée par le patriarche même, s'il n'eut point été déja suspect à ce prince dissimulé. Mais Theodore s'en acquita avec son zele ordinaire. Après avoir rendu graces à l'empereur au nom de tous les catholiques, il voulut lui faire une exposition de la foy orthodoxe, afin de la faire suivre à tout le monde. Mais ce prince qui étoit grand ennemi des saintes images dans le cœur, & qui ne se soucioit point de la diversité de la créance, pourvû que chacun se réunist au dehors & qu'on vêquist en paix, répondit au Saint d'une maniere qui lui fit juger que l'Eglise n'avoit pas beaucoup à esperer de lui. Il se contenta de lui dire qu'il le connoissoit pour un homme accoutumé à resister aux empereurs, voulant lui reprocher la liberté avec laquelle il avoit parlé à ses predecesseurs. Saint Theodore n'ayant pu avoir d'autre satisfaction de ce prince, voulut au moins profiter de sa tolerance pour travailler à son particulier à faire revenir les heretiques à l'Eglise par ses écrits & ses conferences. Il en gagna de toutes sortes de sectes : mais il ne fit point de conversion plus éclatante que celle d'un fameux heretique nommé Theoctiste, qui enseignoit que la sainte Vierge n'étoit venue ni de l'homme ni de la femme, mais qu'elle étoit de toute éternité ; que Jesus-Christ n'avoit point été crucifié ; que les démons seroient sauvez après le dernier jugement ; & qu'un moine pouvoit retirer des enfers cent cinquante damnez.

L'an 820.

Theod. Stud. epist. & vit. per Mich.

Nicol. Stud. vit. per Anon.

L'an 822.

Theod. Stud. epist. & Baron. ann. 825.

XIX. Ce grand zele pour la conversion des heretiques ne plut pas à l'empereur, qui croyoit que Theodore blessoit la liberté des consciences qu'il avoit accordée à tout le monde sur le fait de la religion. Il en prit occasion de défendre à ceux qui soutenoient les saintes images de demeurer dans Constantinople. C'est ce qui fit que saint Theodore accompagné de son disciple saint Nicolas, se retira à Pruse en Bithynie auprès du saint patriarche Nicephore qui avoit cru devoir ceder au tems pour ne point irriter un esprit dont l'Eglise avoit tout à craindre. Peu de temps après il fut rappellé à Constantinople pour répondre devant l'empereur * aux calomnies de quelques-uns de ses ennemis qui l'accusoient d'avoir favorisé le parti du tyran Thomas. Il ne lui fut pas difficile de les repousser : mais le déplaisir de voir que sa fidelité ne laissoit pas de demeurer suspecte au prince, le fit sortir de la ville pour ne la plus revoir. Il se retira avec son disciple Nicolas dans la presqu'isle de saint Tryphon aux côtes de Bithynie près du cap d'Acrite, d'où il rendoit de frequentes visites au patriarche saint Nicephore, qui de son côté faisoit des honneurs tout extraordinaires à sa vertu, & lui donnoit toutes les marques imaginables d'une affection tendre & sincere. Ce fut le meilleur moyen qu'il put trouver pour ruiner une autre calomnie de ses ennemis, qui publioient qu'il ne communiquoit pas avec son Patriarche, & qu'il entretenoit toûjours son ancien schisme. Il visita aussi souvent le celebre solitaire saint Johannice & les autres serviteurs de Dieu les plus celebres de la Bithynie avec lesquels il unissoit ses prieres, ses conseils & ses soins pour rétablir la foy ancienne dans sa pureté. Du reste il demeuroit renfermé dans cette derniere retraite, où

L'an 823.

* Michel donne un autre tour à cela. Vit. Nic. St. epi.

L'an 824.

Mich. vit. Theod. Baron. ann. 823. n. 17, 18, 19, 20.

L'an 825.

quelques

quelques autres de ses anciens disciples le vinrent rejoindre, vivant avec eux comme il auroit fait dans son monastere de Stude jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de le délivrer des miseres d'une vie qu'il avoit exposée en tant de combats, de perils & de souffrances pour son service. Lorsqu'il vit se fin approcher, ils fit son testament pour ses chers enfans, mais un testament tout spirituel & plein d'enseignemens salutaires que l'on nous a conservé parmi ses écrits. Il tomba malade au commencement du mois de novembre de l'an 826, & dit la messe le VI jour de ce mois pour la derniere fois. Il mourut l'onziéme suivant qui étoit un dimanche, peu d'heures aprés avoir reçu le saint Viatique âgé de soixante-sept ans. A

Tom. 5 opp. Sermond. & Bar. ann. 826. n. 51.

L'an. 826.

X.

L'an 844.

Son corps fut porté dans l'isle appellée Princesse prés du Bosphore, & y fut enterré avec une pompe celebre, mais toute religieuse. Dix-huit ans aprés, la guerre contre les saintes images ayant fini avec le regne de l'empereur Theophile fils de Michel, l'imperatrice sainte Theodore sa veuve qui gouvernoit l'état pour son fils Michel II fit transporter le corps de saint Theodore de l'isle Princesse à Constantinople avec un appareil magnifique. Le patriarche saint Methode l'alla recevoir avec tout son clergé, les grands de la cour & de la ville & le peuple le flambeau à la main avec les parfums & le chant des pseaumes. La ceremonie s'en fit le XXVI de janvier de l'an 845 dans l'église du monastere de Stude : & l'on mit son corps dans le tombeau de saint Platon son oncle avec celui de Joseph son frere, qui avoit été évêque metropolitain de Thessalonique. La feste de saint Theodore fut instituée chez les Grecs au XII de novembre, parce que l'onziéme qui étoit le jour de sa mort se trouvoit occupé de celle du martyr saint Menne. Tous les menologes n'en font pourtant pas mention, & quelques-uns le marquent au jour de sa mort. Pour ce qui est de son culte parmi les Latins, on a sujet de s'étonner que Baronius ait dit dans ses annales que sa feste se soit faite annullement en Occident & qu'elle fust marquée de son temps dans les calendriers & les tables ecclesiastiques aprés avoir oublié lui-même de faire inserer son nom dans le martyrologe Romain : cette omission ne lui seroit pas arrivée si lorsqu'il fit la revision de ce martyrologe il avoit eu la connoissance de saint Theodore qu'il eut depuis que le P. Sirmond lui eut traduit en latin les ouvrages de ce Saint qui se trouvoient en grec dans la bibliotheque du Vatican avec l'histoire de sa vie. Le pape Urbain VIII a suppléé à ce défaut lorsqu'il a fait mettre le nom de saint Theodore Studite dans le martyrologe qu'il a approuvé, ne croyant pas qu'il soit permis de douter de sa sainteté aprés ce que l'auteur de sa vie a dit de ses grandes actions & des miracles faits de son vivant & aprés sa mort.

Vit. Nicol. Stud. per Anon. & Theod. Stud. per Mich.

L'an 845.

Bolland. 6. 7 febr. p. 117 & 118.

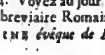
Ephemerid. Gr. Mosch. 1 & mar. Papebr. p. 13.

* Baron. ann. 826. n. 47. 48. &c.

Renvois.

* Saint Didace *Religieux de l'ordre de saint François* mort le XII de novembre & festé dans son ordre au même jour. Voyez au jour suivant auquel il est remis dans le breviaire Romain.

* Saint Malaine *évêque de Rennes.* Voyez au VI de janvier.



XIII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT DIDACE RELIGIEUX de l'Ordre de saint François en Espagne.

XV siecle.

Saint Didace que le vulgaire d'Espagne appelle Diegue dans la Castille, Jaime dans l'Aragon, & qui n'est autre que le nom de Jacques, vint au monde vers la fin du XIV siecle dans le bourg de saint Nicolas au diocése de Seville en Andalousie. Ses parens dont on ne sait pas même le nom n'eurent aucun avantage à lui faire du côté de la fortune, mais ils tâcherent de l'élever dans la crainte du Seigneur & de lui inspirer les sentimens de la pieté. Mais Dieu fut lui-même son maître & l'Esprit saint fut son guide dés l'enfance. C'est ce qui parut par l'amour qu'il eut pour la retraite à cet âge ; par son application à la priere, & son assiduité à l'église, par le gout qu'il eut pour les choses spirituelles ; par sa modestie, son abstinence, & la pureté de ses mœurs. Ce fut cet Esprit qui le poussa dans la solititude & qui le separa du commerce des hommes pour ne point perdre dans une jeunesse avancée l'innocence qu'il lui avoit conservée dans l'enfance. Didace se retira auprés d'un bon prêtre qui vivoit dans les exercices de la penitence & de la contemplation divine, réclus en un hermitage qui n'étoit pas loin du bourg saint Nicolas. Il y apprit à porter plus facilement le joug de Jesus-Christ, & y passa plusieurs années sous la conduite de ce directeur dans les jeûnes, les veilles, la continence, le détachement des affections terrestres, la meditation des veritez du salut, dans la maniere de bien prier & de prier sans cesse. Il n'y vivoit que d'aumônes ; & pour éviter l'oisiveté il employoit au travail des mains ce qui lui restoit du temps de l'oraison & des exercices spirituels ne donnant que tres-peu d'heures au repos de la nuit. Son travail même n'étoit autre chose que la priere, & quelque chose qu'il fit il avoit toujours Dieu sur les lévres & dans le cœur. Les ouvrages de ses mains étoient ordinairement des écuelles, des tasses, de saliéres & des cuilliers des bois. Il ne les vendoit point parce qu'il avoit déja renoncé à l'argent ; mais il les donnoit à ceux qui lui faisoient l'aumône, refusant toujours ce que cette consideration les portoit à vouloir lui donner au dessus de son besoin. Souvent même il partageoit son necessaire avec d'autres pauvres. Son amour pour la pauvreté étoit si sincere, son desinteressement si grand, qu'ayant un jour trouvé une bourse en son chemin il ne daigna point la ramasser & se contenta de l'indiquer au premier qu'il rencontra. Il avoit une humilité si parfaite qu'il embrassoit avec joye les humiliations qui pouvoient le plus contribuer à l'avilir devant les hommes. Il tâchoit de retenir son esprit, son corps, & tous ses sens dans une mortification continuelle, & veilloit sans cesse sur lui-même pour n'être surpris de nul côté par l'ennemi de son salut.

I.

Galesin. ap. Sur. p. 284.

II. Cette vigilance & cette précaution qu'il apportoit à tout ce qu'il avoit à faire ou à dire lui fit découvrir divers dangers qu'il crut ne pouvoir mieux éviter qu'en se retirant dans quelque cloître qu'il regardoit comme un lieu de sureté con-

gre

tre la corruption du siecle. Touché principalement de ce qui se pratiquoit dans l'Ordre de l'observance de saint François il alla se presenter au couvent d'Arrazafa dans le territoire de Cordouë où il fut reçu à sa premiere solicitation. C'étoit le but où tendoient ses desirs depuis long-temps. Il l'avoit fait connoitre souvent par sa maniere d'assurer les choses qu'il avançoit & où les autres auroient juré, » Puis-je, disoit-il, être ainsi religieux de saint François. Il ne voulut y être qu'au rang de freres lays ou convers parce qu'il n'avoit point d'étude & que son humilité y devoit mieux trouver son compte. Il se proposa d'abord de garder la regle de son institut à la lettre : ce qu'il fit d'une maniere si inviolable qu'il n'admit jamais aucune des exceptions dont les autres se servoient quelquesfois pour l'affoiblir sous pretexte de l'interpreter. Aussi sa conduite pouvoit passer pour l'accomplissement le plus parfait de la regle, où l'esprit de saint François, c'est à dire de l'humilité, de la pauvreté, de la mortification, & de la charité chrétienne étoit beaucoup mieux representée que la letere de toutes ses constitutions ne pouvoit l'exprimer. Il ne se seroit pas cru le dernier des freres s'il ne l'avoit encore été des novices. Il s'étoit tellement dévoué à l'obéissance qu'il ne voyoit personne qu'il ne regardast comme un maitre que Dieu lui donnoit pour le servir. Il s'étoit accoutumé à ne point distinguer les commandemens de ses superieurs d'avec ceux de Jesus-Christ même, persuadé sur la parole de ce divin Sauveur que c'étoit lui-même qu'il écoutoit en les écoutant, & qu'il ne pouvoit avoir d'interpretes plus naturels ou plus légitimes de la loy & de la volonté de Dieu. Cette volonté étoit son unique regle, & il ne prétendoit rien recevoir de la part des hommes qui n'y fust conforme. Ainsi quelque emploi qu'on lui donnast, tout lui étoit indifferent, pourvû qu'il ne s'agist que d'accomplir la volonté de Dieu. Il executoit les choses les plus pénibles & celle qui lui étoient commandées de l'air le plus dur & le plus imperieux, avec une promptitude & une gayeté égale à celle qu'il avoit pour les choses les moins disproportionnées à ses forces. Afin de retenir le corps dans une parfaite soumission à l'esprit, il joignit diverses macerations aux fatigues du travail : & il croyoit ne pouvoir mieux réussir à fortifier celui-ci qu'en affoiblissant l'autre par des austeritez continuelles. Il ne se contentoit pas du grand nombre de carêmes prescrits dans l'observance & des autres jeûnes que l'on y pratiquoit : le cours de sa vie n'étoit qu'une suite continuelle d'abstinence. Les veilles qui lui faisoient passer la plus grande partie des nuits en prieres n'empêchoient pas qu'il ne travaillast tout le jour : & son travail ne diminuoit jamais rien de ses veilles ni de ses jeûnes. Quoique sa chair accablée sous tant de fardeaux lui fust devenue assez soumise il ne laissoit pas de la traiter comme une esclave toujours rebelle avec le foüet & la discipline : & il n'étoit point content qu'il ne la vist toute déchirée & toute en sang. Un jour d'hiver qu'il avoit cru sentir en elle quelque ardeur de la concupiscence, il ne fit point difficulté d'aller se jetter dans une eau glacée & d'y demeurer jusqu'au danger d'éteindre même la chaleur vitale avec ce feu étranger qu'il en vouloit separer.

III. Il avoit tellement à cœur la pauvreté universelle & la desappropriation recommandée & pratiquée par saint François, qu'on ne pouvoit pas dire qu'il eust autre chose que le méchant habit qui le couvroit avec un chappelet & un livre de meditation & de priéres : ce peu même ne lui appartenoit pas, & selon lui il n'avoit rien en propre que le peché qu'il tâchoit sans cesse de détruire. Cette grande pauvreté ne put empêcher sa charité de le faire paroître riche à l'égard de son prochain. Non content de lui donner ses services, il avoit encore mille moyens de lui donner ce qu'il n'avoit pas : il assistoit les pauvres & les malades, & avoit toujours trouvé des ressources aux necessitez les plus desesperées. C'étoit principalement dans les hôpitaux que l'on voyoit cette charité triompher de la misere humaine. Cependant les superieurs de son ordre le trouvant capable d'autre chose encore que du travail corporel & du service des mains, l'envoyerent aux Canaries dans l'Ocean Atlantique derriere l'Afrique pour être Gardien d'un couvent qu'ils avoient dans l'une de ces isles appellée Forteventure. Il trouva dans ce païs un grand nombre d'idolâtres à la conversion desquels il se crut obligé de travailler. Les perils, les fatigues, & les mauvais traitemens qu'il eut à souffrir des barbares dans cette fonction évangelique le firent participer au merite des apôtres & des martyrs, & Dieu benit ses travaux de telle sorte qu'il resta dans Forteventure peu d'infidelles qui n'ouvrissent les yeux à la lumiere de la foy, & qui ne se soumissent volontairement au joug de Jesus-Christ. Ces succès firent naître en lui un desir ardent de répandre son sang pour Jesus-Christ & de remporter la palme du martyre. Il voulut passer pour ce sujet dans la grande Canarie où l'on n'avoit point encore oüi parler de Jesus-Christ. Mais Dieu qui le reservoit pour d'autres services, ne permit pas qu'il y abordast : & une tempête acheva de ruiner les projets que la crainte des barbares maîtres absolus de l'isle avoit déja fort ébranlez. Il donna donc ses soins à celle de Forteventure. Comme il en achevoit la conquête spirituelle il fut rappellé en Espagne l'an 1449 : il revint chargé des fruits de la moisson qu'il y avoit fait, & en rapporta la grace des miracles que Dieu accorde ordinairement à ceux qu'il honore du caractere de l'apostolat. C'est ce qui le fit regarder des autres comme un homme extraordinaire, mais qui ne put empêcher qu'il ne se considerast toujours lui-même comme le dernier de tous. L'an 1449.

IV. L'an 1450. L'année suivante il fit le voyage de Rome pour être au grand jubilé & à la canonization de saint Bernardin de Sienne l'un des principaux ornemens de l'ordre de saint François. Il s'assembla pour cette ceremonie jusqu'à 3800 religieux de cet ordre dans le couvent d'Ara-Cœli. La pluspart y tomberent malades d'une espece de contagion causée par l'affluence des peuples de l'univers qui abordoient dans la ville, & qui y apportoient leurs maux. Ce fut un nouveau champ que Dieu ouvrit au frere Didace pour y exercer sa charité. Il embrassa avec beaucoup de joye cette occasion d'assister tant de pauvres évangeliques, & il y travailla avec tant de succès qu'encore qu'il y eust dans la ville une disette extréme de vivres & de remedes, rien ne manqua à cette multitude de malades tant qu'il fut auprès d'eux, & que tous ensemble reçurent de lui autant de secours que si chacun d'eux eust eu son medecin & son infirmier à part. A son retour de Rome il fut transporté de la province d'Andalousie en celle de Castille où il acheva le reste de ses jours. Tous lieux lui étoient fort indifferens parce qu'il 1451.

savoit

ſavoit trouver Dieu par tout, & que regardant toute la tesre comme le lieu de ſon exil, il n'y voyoit rieo qui duſt l'y attacher. C'étoit aſſez que ſon miſerable corps y fuſt retenu par des liens qu'il ne lui étoit pas permis de rompre : il avoit par avance l'eſprit & le cœur dans le ciel ſa veritable patrie. Il y portoit toutes les penſées de l'un, & tous lès mouvemens de l'autre. Mais conſiderant qu'il n'y pouvoit arriver que par Jeſus crucifié qui eſt l'unique voie pour paſſer à cette bienheureuſe fin, il faiſoit de la paſſion de ce divin Sauveur toute ſon étude & l'objet principal de ſes meditations, tâchant de lui devenir conforme dans les humiliations & les ſouffrances. C'étoit auſſi l'objet de ſa plus tendre devotion ne pouvant aſſez comprendre la violence de l'amour qui avoit égorgé cette admirable victime ſur la croix, & qu'il avoit enſuite preparée eo nourriture pour l'homme ſur les autels. Cette devotion qu'il avoit pour Jeſus-Chriſt coofideré dans ſa paſſion & dans l'euchariſtie, ſe répandoit auſſi ſur la bienheureuſe créature qui lui avoit fourni le corps & donné la naiſſance. Il regardoit Marie comme un canal par où il devoit recevoir les graces du ciel, comme elle l'a été pour faire paſſer aux hommes l'auteur même de toutes les graces par le myſtere incomprehenſible de l'Incarnation. C'étoit en l'honneur de cette ſainte Vierge qu'il jeûnoit au pain & à l'eau tous les ſamedis de l'année : & il celebroit toutes ſes feſtes avec une pieté meſlée d'une rejouiſſance toute ſpirituelle.

V, Du couvent de ſaiote Marie de la Sauſſaye en Caſtille où on le fit aller en revenant de Rome, il paſſa daos celui d'Alcala de Henarez où Dieu ſe ſervir de lui pour donoer aux hommes diverſes marques extraordinaires de ſa puiſſance. C'eſt ce qu'il continua de faire encore après ſa mort pour ſervir de témoignage à la ſainteté de ſon ſerviteur & à la gloire dont il la voulut couronner.

L'an 1463. Didace mourut comblé de ſes graces la nuit d'un ſamedy XII jour de novembre de l'an 1463. Toute la ville accourut au bruit de ſa mort : les uns le regrettoient, les autres le reclamoient, & chacuo tâchoit d'avoir quelque choſe de ſes habits ou de ce qui avoit ſervi à ſon corps pour en faire des reliques, des preſervatifs, ou des monumens de devotion. Son corps tout deſſeché d'auſteritez, & de baſané & noirâtre qu'il avoit été de ſon vivant étant deveno blanc lorſqu'il eut perdu ſa chaleur, fut enterré le dimanche ſuivant. Quatres jours après il fut retiré de terre auſſi entier & auſſi flexible qu'il avoit paru au moment de ſa mort, & l'on prétend qu'il demeura pluſieurs mois exposé à la veoeratioo des fidelles ſaos ſe corrompre. C'eſt ce qui fut pris pour l'un des miracles qui s'opererent à ſon tombeau, & dont le nombre augmenta de telle ſorte dans la ſuite des aonées que l'on crut devoir en faire des recueils pour ſervir au procès de ſa canonization qui fut inſtruit à la ſollicitation que Philippes II roy d'Eſpagne en fit faire aux papes Pie IV, Pie V, Gregoire XIII, & Sixte V. L'ardeur que fit paroître ce prince dans cette affaire étoit un effet de la reconnoiſſance qu'il avoit d'une gueriſon miraculeuſe de ſon fils aîné Dom Carlos, obtenuë par l'interceſſion de ſaint Didace en 1562. Le pape Pie IV des l'ao 1565 oomma cinq Cardinaux pour commiſſaires generaux en cette affaire, & trois évêques d'Eſpagne pour informer de la vie du Saint ſur les lieux où il avoit vecu. Tout ſembloit être prêt pour l'an

Galesin. p. 19? n. 7 ap. Sur.

[A] 1567 : mais les embarras ſurvenus au ſaint ſiege ſous Pie V & ſous Gregoire XIII firent prolonger les delais juſqu'à ce qu'enfin le pape Sixte V qui avoit été du même ordre que ſaint Didace conſomma l'affaire de ſa canonization le ſecond jour de juillet de l'an 1588. Il en fit publier la bulle le même jour & ordonna ſa feſte au XII de novembre jour de ſa mort avec un office de ſimple confeſſeur. Mais le pape Innocent XI a remis ſa feſte au XIII du mois en l'inſtituant d'office ſemidouble & en le preſcrivant d'obligation à tous ceux qui diſent le breviaire Romain, parce que le XII ſe trouvoit occupé déja de l'office du pape ſaint Martin qui eſt d'une pareille obligation. C'eſt ce qui fera déplacer le nom de ſaint [B] Didace pour le mettre à la teſte des ſaints du XIII de novembre dans la prochaioe reviſion du martyrologe Romain.

L'an 1588.

AUTRES SAINTS DU treiziéme jour de Novembre.

I. SAINT ANTONIN, SAINT ZEBINE, ſaint GERMAIN, & ſainte ENNATHE Vierge, Martyrs de Paleſtine.

IV ſiecle.

I. Euseb. de mort. Pal. c. 9.

[C] La dixiéme perſecution de l'Egliſe excitée par les empeseurs Diocletien & Maximien Hercule, continuée par Galere Maximien, sembloit s'être rallentie après cinq ans de carnage, lorſqu'on en vit le feu ſe rallumer tout à coup dans les provinces de l'Orient où s'étendoit la domination de ce dernier, & celle du Ceſar Maximin Daia ſous loi. On publia des ordres nouveaux pour rétablir les idoles par tout, & obliger tout le monde ſans excepter ni les enfans ni les eſclaves à offrir des ſacrifices & des oblations, à manger des viandes immolées, pour empêcher de vendre des vivres qui n'euſſent point [D] été aſpergez d'eau luſtrale ou d'eau de ſacrifice; pour mettre de cette eau à la porte des bains & des antres lieux publics, & contraindre ceux qui y entroient de s'en marquer le froot ou d'eo recevoir des commis qui gardoient l'entrée & qui tenoient le goupillon. Le Ceſar Maximio faiſoit executer ces ordres de l'empereur Maximien avec tant de rigueur que pluſieurs des payens même ſe trouvoient reduits à ſe plaindre que leur prioce étoit religieux juſqu'à l'excès : & ces ſuperſtitions au lieu de leur donner de l'attache & de la veneration pour l'idolatrie, ne contribuoient qu'à la rendre plus odieuſe à pluſieurs. Dans cette nouvelle guerre Dieu proportionna les forces de ſes ſoldats à la violence des combats qu'ils [E] avoient à ſoutenir contre les ennemis de la verité. Le courage qu'il leur inſpira fut tel que pluſieurs allerent ſe preſenter d'eux-mêmes devant les tribuoaux ſans attendre qu'on les recherchaſt. De ce nombre furent les martyrs ANTONIN, ZABIN ou ZABINAS, & GERMAIN, tous de Paleſtine mais de divers endroits, le ſecond étoit de la ville d'Eleutherople. S'étant trouvez enſemble à Ceſarée, ils s'unirent par une conſpiration ſaiote, & reſolus de donner leur vie pour Jeſus-Chriſt, ils allerent parler au gouverneur Firmilien dans le temps même qu'il ſacrifioit. Ils s'avancerent devant lui avec grand empreſſement & lui dirent d'un ton fort haut qu'il devoit lui-même quitter ſon erreur, & renoncer aux ſuperſtitions du paganiſme, & qu'il

davoit

devuit être persuadé qu'il ne pouvoit y avoir d'autre Dieu que l'auteur de l'univers. On lent demanda qui ils étoient : ils répondirent de même ton qu'ils étoient chrétiens. Firmilien surpris & irrité au dernier point d'une action si hardie, les eundamna tous d'un coup à avoir la teste coupée, sans leur faire donner même la question. Il paroît qu'Antonin le premier de trois étoit prêtre, & que ce terme en la maniere qu'il se trouve dans Eusebe ne marque pas seulement qu'il en étoit le plus ancien. Les Latins bunurent leur memoire le XIII de novembre depuis que l'on a inseré leur nom dans le martyrologe Romain en ce jour qui fut celui de leur martyre selon Eusebe. Les Grecs marquent aussi leur feste au même jour & quelquefois au jour précedent où ils leur joignent un quatriéme martyr nummé Nicephore dont Eusebe ne parle point.

Tillem. t. 5. p. 78.

Rom. ed. Msl. p. 168

II. Au lieu de lui, cet auteur leur donne pour compagne de leur martyre une sainte Vierge nommée ENNATHA * qui étoit de Scythople ville proche du lac de Genezareth devenuë dans la suite metropole de la seconde Palestine. Elle ne s'étoit point presentée comme les trois autres devant les juges : elle avoit attendu qu'on l'y trainast. Un tribun nummé Maxys qui demeuroit dans son voisinage, homme violent de son naturel, grand débauché, & odieux à tous ceux qui le connoissoient, eut la hardiesse, sans en avoir reçu l'ordre de ses maîtres, de la faire dépouiller jusqu'à la ceinture, & de la faire traîner en cet état dans les rues & les places de la ville de Cesarée par des gens qui la frappoient cruellement. Après avoir été traitée avec tant d'indignité, elle fut menée au tribunal du gouverneur où elle fit paroître un courage intrepide dans ses réponses & dans sa contenance. Elle fut condamnée à être brulée vive, ce qui fut executé le même jour que moururent les trois martyrs dont nous avons parlé. La cruauté du gouverneur alla jusqu'à lui faire oublier les sentimens les plus naturels de l'humanité par la haine qu'il portoit à Jesus-Christ. Il ordonna qu'on laissast les corps des martyrs exposez aux bêtes, & commit des gardes pour y veiller & empêcher qu'on les couvrist de terre. Il fit traiter de même ceux des autres qu'il avoit condamné pour la même cause. De sorte que les environs de la ville de Cesarée se trouverent couverts des os & des restes de membres épars déchirez & trainez par les bêtes. Ce qui forma un spectacle si hideux que ceux même qui haïssoient les chrétiens avouant qu'ils n'avoient jamais rien vû de si ernel & de si horrible, s'en plaignoient hautement comme d'une injure faite à toute la nature. La feste de sainte Ennathe est marquée au XIII de novembre avec celle des saints Antonin, Zebin & Germain chez les Latins & chez les Grecs qui l'appellent *Manathon*. Leur martyre arriva l'an 308 qui étoit le sixiéme de la grande persecution.

Euseb. ibid.

* Ennathas.

II. SAINT GENDULF EVESQUE, & saint GENULF, dit vulgairement saint GENOU, évêque de Cahors.

I. L'Eglise de Paris honore le XIII de novembre un saint évêque qu'elle nomme GANOULD dans son office, & dont elle possede le corps depuis plusieurs siécles. Mais on ne sçait d'où lui est venu ce tresor. Ceux qui prennent ce Saint pour un saint Gondulfe ou saint Gundon évêque en Lumbardie chassé de son siége par les Anciens au VII ou VI siécle, disent que long-tems après sa mort arrivée dans le Berry où il s'étoit retiré sous la protection de nos rois, & où l'on a depuis celebré sa feste au XVII de juin, comme elle se trouve encore marquée dans le martyrologe Romain & dans quelques autres modernes, son corps fut transporté à Paris & déposé dans l'église cathedrale de Nôtre-Dame. On suppose que cette translation s'est faite du bourg de saint Gondon, qui est à deux ou trois lieues de Gien sur la Loire aux extremitez du Berry. Mais l'incertitude que l'on trouve dans cette histoire a paru un motif suffisant pour la faire retrancher entierement du breviaire de Paris dans la derniere reformation qui s'en est faite, & l'on s'est contenté d'y conserver son office qui est petit-double dans la cathedrale & semi-double dans le reste du diocèse.

Bolland. t. 2. Jan. p. 8. Tillem. t. 4. p. 104 & 715.

II. Ceux qui prétendent que ce Saint n'est point different de saint GENOU que l'église de Cahors honore le XVII de janvier comme son premier évêque, publient aussi que c'est du Berry qu'il a été transporté à Paris. On dit en effet que ce Saint après avoir beaucoup souffert à Cahors pour la defense de la foy, vint mourir dans le diocèse de Bourges en un lieu que l'on a depuis appellé la Celle de saint Genoû sur la petite riviere de Naon vers la Touraine. Le nom barbare de Genulfe qu'on lui donne, ne persuade point qu'il ait vêcu du tems de la domination des Romains ou qu'il ait été d'un pais où l'on ne parloit que leur langue. C'est ce qui a fait croire aux uns qu'il n'a pu être le premier évêque de Cahors qui met la fondation de son évêché dès le troisiéme siécle, & aux autres que c'étoit un des évêques regionaires ou apostoliques, qui sans être attachez à aucun siége alloient prêcher par tout où ils le jugeoient à propos du tems de nos rois de la premiere race. Ceux qui veulent rendre la tradition de ceux de Cahors vray-semblable l'appellant saint GENIT comme son pere, ou saint GANULF qui sont des noms latins d'origine. Mais tous ceux qui ont du gout & quelque connoissance des tems ausquels on veut qu'il ait vêcu conviennent aisément qu'il n'y a guéres de fond à faire sur les deux grandes histoires qu'on nous a données de sa vie. Leurs auteurs qui n'ont vêcu que dans le X siécle, ne sont guéres en état de garantir ce qu'ils ont avancé sur des choses arrivées plusieurs siécles auparavant. Mais ils peuvent rendre un témoignage suffisant pour les choses de leur tems qui regardoient le culte du Saint. Ils nous apprennent que son corps demeura à la Celle sur Naon jusqu'au tems de Charles le Chauve, & que vers l'an 870 il fut transporté de ce lieu dans l'abbaïe de saint Sauveur de Strade vulgairement de l'Etrée qui étoit à deux ou trois lieues de là sur la riviere d'Indre près de Palluau. Cette abbaïe subsiste encore aujourd'hui sous le nom de saint Genoû & sous la regle de saint Benoît. La verité de cette translation ne peut être contestée aux deux auteurs de la vie de nôtre Saint : mais on ne peut croire le premier des deux sur les circonstances qu'il en rapporte, & que l'autre a sagement omises, sans avoir mauvaise opinion des moines de saint Sauveur de l'Etrée qui vivoient alors. La feste de cette Translation se celebre à Bourges le XX juin : ce qui fait voir que cette église n'a jamais prétendu confondre saint Genoû avec saint Gondon. On en celebre une autre Translation au XXI de decembre : & la

Boll. sup.

Boll. ibid. Gr. l. 3. c. 8. n. 8.

Ap. Boll. d. 17. jan. Gall. Chr. ibid. cod. Till. p. 731. Bosc. Bibl. Floriac. Mabill. part. 2. sec. IV act. SS. Ben. p. 105. Aut. t. 2. p. 194-195.

Ap. Boll. p. 89 c. 7. 8 9. 10. 16. 11. 13.

la feste du XIII de novembre passe pour celle de la derniere de ses Translations selon ceux qui croyent que le corps de saint Gendulf est venu à Paris de l'abbaïe de saint Genoû de l'Etrée sur l'Indre plutost que du bourg de saint Gondon sur la Loire. Mais ceux qui prennent saint Gendulf pour un chorévêque du Parisis ou pour quelque évêque missionaire & passager veulent qu'on regarde ce jour comme celui de sa mort.

III & IV siécles.

III. SAINT MERRE ou SAINT MITRE, *Martyr d'Aix en Provence*, lat. *Metrias & Mitrius.*

Saint Mitre que quelques-uns appellent autrement saint Merre, fut donné a la ville d'Aix en Provence pour édifier l'église du lieu par l'éclat de ses vertus, pour la fortifier par le courage qu'il fit paroître dans la confession de la foy & du nom de Jesus-Christ, & pour avoir un gage de la protection de Dieu dans le dépot sacré qu'il lui a laissé de sa dépouille mortelle en quittant la terre. Il étoit né d'une condition servile; mais il eut toutes les qualitez d'une personne libre: & à juger de la noblesse par la vertu il étoit l'un des premiers hommes de son païs. Saint Gregoire de Tours nous apprend qu'il étoit parvenu à un degré sublime de sainteté, & nous renvoye à l'histoire de sa vie pour en voir des preuves. Nous avons perdu ce précieux monument, & nous ne pouvons pas nous vanter qu'il nous soit resté dequoi nous consoler de cette perte. Il paroît qu'après avoir long-tems combattu pour la défense de sa religion il survêquit aux tourmens qu'on lui fit souffrir: & qu'après avoir continué de vivre jusqu'à la fin dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, il mourut en paix, mais chargé de lauriers & triomphant des efforts des ennemis de sa foy & de sa vertu. L'église qui celebre sa feste le XIII de novembre, n'a point laissé de lui décerner avec beaucoup de justice les honneurs du martyre, comme elle en a usé à l'égard de beaucoup d'autres saints Confesseurs qui ne sont point morts des peines qu'on leur a fait souffrir pour Jesus-Christ. C'est pour ce sujet qu'encore que saint Gregoire ne l'ait mis qu'au rang des Confesseurs il est qualifié *très-illustre martyr* dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Il en est parlé aussi comme d'un martyr dans celui de France, où il semble qu'on ait voulu dire qu'il n'eut point d'autres persecuteurs que le maître qu'il servoit, ni d'autres bourreaux que les esclaves qui étoient ses compagnons; & que son maître lui enviant la gloire du martyre lui multiplioit ou lui prolongeoit les mauvais traitemens de telle maniere qu'il empêchoit toujours qu'ils n'allassent jusqu'à la mort.

Sauss. suppl. p. 1095.

Dieu rendit son tombeau glorieux par divers signes qui marquerent assez visiblement en quelle consideration il étoit auprès de lui. Saint Gregoire de Tours en rapporte un qui arriva de son tems lorsque l'évêque Francon gouvernoit l'église d'Aix. Un puissant seigneur nommé Childeric qui étoit le premier à la cour de Sigebert roy d'Austrasie voulut chicaner ce prélat sur la possession d'un village qu'il contestoit à son église. Il l'emporta dans le conseil du roy où l'affaire fut plaidée & où il avoit gagné tous les juges par son credit. Francon pour se faire rendre raison de cette injustice, ne trouva point d'autre expedient que d'aller se prosterner en oraison devant le tombeau de nôtre Saint dont il prétendoit que l'honneur se trouvoit interessé dans cette violence. Lorsqu'il eut achevé le pseaume il dit au Saint d'un ton plein de confiance, » qu'on n'allumeroit » point de cierges sur son tombeau & qu'on n'y » chanteroit plus l'office qu'il n'eust vangé ses serviteurs de leurs ennemis, & fait restituer ce qu'on » avoit enlevé à l'église. Après avoir parlé de la sorte & répandu bien des larmes il jetta des épines & des chardons pointus sur le tombeau & en mit aussi devant la porte de l'église après l'avoir fermée. Incontinent après, ajoute S. Gregoire, le Ravisseur fut attaqué d'une fiévre violente qu'il le tourmenta un an entier sans lui faire reconnoître sa faute. Elle lui fit tomber le poil de la teste & du menton & le reduisit à la forme d'un cadavre qui faisoit horreur à tout le monde. Il ne lui restoit plus qu'un souffle de vie lorsque son orgueil succombant enfin sous la main qui le frappoit lui fit avouer l'injustice qu'il avoit faite à l'église d'Aix. Il en ordonna aussi-tost la reparation, osant encore esperer que la santé lui seroit rendue lorsqu'il auroit fait cette restitution. Mais la terre ne fut pas plutost rendue a l'église & la bourse dont il faisoit present au Saint posée sur son tombeau, qu'il expira: & cet évenement ne contribua pas peu à l'accroissement du culte du martyr saint Mitre.

Vers l'an 566.

Greg. Tur. de glor. conf. c. 71.

IV & V siécles.

IV. SAINT BRICE EVESQUE *de Tours*, lat. *Brictio, & Brictius.*

I.

Autant qu'il est vray que suivant la disposition des décrets éternels & immuables de Dieu, l'Eglise des nations est redevable de l'apôtre saint Paul à la priere que le martyr saint Etienne a faite pour ses ennemis: autant on peut dire que l'église particuliere de Tours doit la conversion & la sainteté de Brice au merite & à l'intercession de saint Martin. Brice étoit de la ville de Tours même, & de l'une des bonnes familles du lieu, mais mediocrement pourvue des biens de la fortune. Il fut mis en sa jeunesse sous la discipline de saint Martin qui le forma à la vertu dans la celebre école de son monastere de Marmoutier, regardée comme le principal seminaire d'où les Gaules tiroient les meilleurs sujets de leurs églises. Il ne répondit point mal d'abord aux soins de cet excellent maître, qui sur l'esperance que lui donnoient ces belles dispositions ne fit point difficulté de l'avancer dans les degrez de la clericature. Ces premiers honneurs joints aux marques de la tendresse particuliere que le saint évêque avoit pour lui l'éblouirent, de telle sorte qu'ils le porterent au relâchement, & lui firent oublier insensiblement ce qu'il devoit à Dieu & à son superieur. Il se laissa aller à la vanité & donna de telle sorte dans le faste & le luxe qu'il devint un grand sujet de scandale à l'Eglise. Non content de mépriser les remontrances de son évêque, il s'étudia à rendre sa personne même méprisable pour empêcher qu'on ne fist cas de ses censures, & à faire passer toute sa conduite pour ridicule. Il arriva un jour qu'un malade passant par la place l'eut à sa rencontre: sur ce qu'il lui demanda où il alloit, le malade lui dit qu'il cherchoit le saint homme pour avoir la guerison de son mal, & le pria de lui marquer où il pourroit le trouver. Brice qui étoit diacre pour lors lui répondit » Si c'est ce Rêveur & ce Fou, le » voyez-vous là bas? le voila qu'il regarde le ciel

Greg. Tur. l. 10. c. 31. 9.
Sulp. Sev. dial. 3 n. 20.

Greg. Tur. ...

» à son ordinaire & qui contemple des astres A » comme un insensé. Le malade joignit ensuite le saint évêque & en obtint ce qu'il souhaitoit. Brice l'avoit suivi, & l'évêque se tournant de son côté, lui dit avec sa douceur accoutumée » Vous sem- » ble-t-il donc que je sois un insensé ? Le diacre fort honteux, nia qu'il eust jamais rien dit de semblable. » J'entendois ce que vous disiez, lui » repartit le Saint, quelque éloigné que vous fus- » siez de moi lorsque vous parliez de la sorte. Ce- » pendant je ne cesse de solliciter la misericorde de » Dieu pour vous, & de le prier qu'il vous éclai- » re & qu'il vous remettre dans vôtre devoir. Il » m'a fait connoître même que vous pourriez bien » me succeder à l'épiscopat : & je vous prédis B » que vous y auriez beaucoup à souffrir. Brice se mocqua de ce discours comme de tout ce que le Saint avoit coutume de lui dire, & continua de traiter de folies tout ce qu'il faisoit. Cependant saint Martin qui penetroit dans les desseins de Dieu, ne laissa point de l'élever depuis à la prê- trise.

II. Toutes ces marques de bienveillance ne purent encore redresser cet esprit égaré : Brice en abusa avec plus de licence qu'auparavant, & l'on ne savoit ce que l'on devoit trouver de plus étrange de l'insolence excessive du prêtre ou de la patience incomprehensible de l'évêque. Si nous en croyons saint Sulpice Severe qui étoit alors dans le même lieu, saint Martin assis à la porte de sa cellule ap- C perçut sur le haut de la roche qui commandoit le monastere, deux démons qui crioient » Courage Brice, courage ! Un moment aprés l'on vit venir le prêtre Brice en fureur & tout hors de lui- même, décharger une bile terrible sur le saint évêque, & vomit contre lui mille injures atroces & pleines d'infamie. Il étoit en colere d'une se- vere reprimende qu'il en avoit reçue la veille. Le Saint lui avoit reproché comme une chose fort indigne, que lui qui n'avoit rien avant qu'il l'eust élevé à la clericature, car il l'avoit entretenu dans son monastere, se mêlast de nourrir des chevaux & d'avoir des esclaves depuis qu'il étoit diacre & prêtre. En effet plusieurs de la ville de Tours D trouvoient fort à redire que Brice achetast, non seulement des garçons des païs étrangers pour augmenter son domestique, mais encore des filles bien faites pour servir d'ornement à sa maison. Il attaqua le Saint avec tant de brutalité, que peu s'en fallut qu'il ne joignist les coups aux injures. L'évêque ne lui opposa que sa douceur ordinaire : mais le prêtre incapable encore de profiter de l'exemple de sa sagesse & de sa moderation, con- tinua de lui dire des extravagances outrageuses dans le transport de la fureur qui le faisoit écu- mer par la bouche, fremir & pâlir sur le visage. Il prétendoit être un plus grand saint que lui, & pour le prouver il alleguoit que Martin n'avoit mené autrefois que la vie d'un soldat, que de cet- E te profession profane il s'étoit jetté dans les su- perstitions & la bigoterie, & qu'il avoit vieilli en se repaissant des fantômes ridicules des visions : au lieu que pour lui il avoit été élevé dés l'en- fance dans le monastere & dans les exercices de la pieté. Croyant s'être assez bien vangé du saint évêque il s'en retournoit le cœur encore tout ul- ceré, lorsque par un changement subit qui étoit sans doute l'effet de la priere du Saint se sentant abandonné du démon qui l'agitoit, il fut touché d'un tel repentir que ne pouvant resister plus long- tems à sa douleur il revint sur ses pas se jetter aux pieds du saint évêque. Il lui demanda par- A don avec beaucoup de larmes & l'obtint sur l'heu- re même. Saint Martin le reünt avec les autres disciples, & il leur exposa comment il avoit vû Brice tourmenté & poussé par les demons qui l'obsedoient pour commettre tant d'excés. Saint Sulpice Severe qui y étoit present, ajoute que Brice fut encore accusé de divers crimes depuis, mais que saint Martin ne put se resoudre à le dé- grader du sacerdoce ni à le chasser de son église comme on l'en sollicitoit pour ne point donner lieu de croire qu'il eust vangé sa propre querelle. Lorsqu'on lui en parloit il se contentoit de ré- pondre que Jesus-Christ son maître n'avoit point chassé Judas de la compagnie de ses apôtres, & B qu'il pouvoit bien souffrir le prêtre Brice dans son clergé sur un si grand exemple. Il savoit que l'heure du Seigneur n'étoit pas encore venue, & la connoissance qu'il avoit de sa volonté & de ses desseins l'empêchoit de le prevenir.

III. Cette grande patience ne contribua pas peu à faire revenir Brice de ses égaremens : de sorte que comme il avoit d'ailleurs beaucoup d'excel- lentes qualitez d'esprit, on ne fit point difficulté de le choisir aprés la mort de saint Martin pour L'an 397. remplir le siége épiscopal. Hors sa vanité & sa le- gereté on ne trouvoit rien à redire à ses mœurs : la sotte curiosité qu'il avoit eue d'acheter de jeu- nes esclaves n'avoit même rendu sa chasteté sus- pecte à personne. Et pour sa vocation, l'on prit C la prédiction & le jugement que saint Martin en avoit fait pour une marque suffisante de la volon- té de Dieu que les nuages de ses défauts te- noient d'ailleurs cachée aux yeux des hommes. La grace de l'ordination dévoila le reste. Brice chan- gé en un autre homme n'oublia rien pour tâcher d'expier ses fautes devant Dieu par une peniten- ce salutaire & d'en effacer les impressions de l'es- prit des hommes par une conduite fort exemplai- re. Mais Dieu pour le purifier le fit passer par le feu des tribulations & lui fit avaller jusqu'à la lie du calice de Jesus-Christ. Brice ne fut pas long-tems sans verifier la prédiction que saint Martin lui avoit faite des persecutions qu'il au- *Prosp. chr.* D roit à souffrir dans l'épiscopat. Il eut dés le com- mencement un facheux adversaire en la personne de Lazare qui fut depuis évêque d'Aix en Pro- vence & que la qualité d'accusateurs des heresiar- ques Pelages & Cœlestius avec Heros autre disci- ple de saint Martin rendit depuis beaucoup plus fameux dans l'Eglise. Lazare prenant droit d'ac- cuser saint Brice sur ses fautes passées, mais beau- coup plus encore sur de fausses imputations, le Vers l'an 402. traduisit de concile en concile pour tacher de le faire condamner & de le faire chasser de son *Zosime P. ep. 4. Concil. col. 161.* siége. Mais enfin Dieu prit la défense de l'inno- cent : & Procule évêque de Marseille fit con- damner Lazare comme calomniateur dans le con- cile de Turin tenu dans les premieres années du E v siécle. Il arriva à saint Brice au bout de trente trois ans d'épiscopat une autre disgrace beaucoup plus humiliante ; mais dont la fin lui fut aussi L'an 430. plus glorieuse. C'est sur la foi de saint Gregoire *Labb. chron. an. 438.* de Tours l'un de ses successeurs que nous en rapporterons les circonstances miraculeuses, quoi- qu'elles soient suspectes à ceux qui connoissent la facilité avec laquelle il se laissoit quelquefois im- poser. On l'accusa d'être le pere d'un enfant qui avoit pour mere une fille devote qui s'étoit laissée corrompre. Le peuple crut aisément la calomnie *Greg. Tu. hist. l. 2. c. 1.* supposant que cette fille devoit avoir habitude chez l'évêque, parce qu'elle blanchissoit son lin- ge. Il fallut un miracle pour la détruire : & se-

sorte de merite qui attire l'amour & l'estime A du monde. C'étoient pour lui de grands sujets de tentations aussi bien que sa jeunesse. Genseric ne manqua pas de tendre des pieges sur tous ces endroits ; & quoique Paulille fût déja fort riche il lui fit esperer tous les biens de ses deux freres Pascase & Eurycbeo s'il vouloit embrasser l'Arianisme. Ce jeune homme nourri dès l'enfance & affermi dans les principes de la foy orthodoxe lui declare qu'il préfereroit toujours la pauvreté de Jesus-Christ avec la pureté de sa foy à toutes les grandeurs & à toutes les richesses de la terre. Le Prince barbare au lieu d'admirer & d'estimer une vertu si heroïque ce qu'elle valoit, fit fustiger Paulillo quoiqu'il ne fust encore qu'un enfant, & B il le condamna à la derniere condition des esclaves, n'ayant pas jugé à propos de le condamner à la mort pour s'épargner la honte de se voir vaincu par une âge si tendre.

L'Eglise honore la memoire de ces saints Martyrs le XIII de novembre auquel leur feste est marquée dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne. Mais Usuard ne parle pas de Paulille non plus que Florus qui met le martyre des autres au XII de ce mois. Les Espagnols en font grande solennité comme de Saints de leur païs : & on les regarde comme les premices de la persecution des Vandales en Afrique.

C

VI. SAINT EUGENE EVESQUE de Tolede second de ce nom.

L'Eglise de Tolede qui est la premiere de l'Espagne, a eu dans le VII siécle deux évêques de suite qui ont porté le nom d'EUGENE. C'est du second que parle aujourd'hui le martyrologe Romain, c'est-à dire du predecesseur immediat de saint Ildefonce dont nous avons rapporté l'histoire au XXIII de janvier, & de celui que quelques-uns ne font passer que pour le IV de ce nom. Il fut d'abord clerc ou chanoine de l'église royale de Tolede : ce que l'on entend ordinairement de la cathedrale de cette ville. Sa D vertu & la sagesse de toute la conduite qu'il garda dans cet état lui acquirent l'estime de tous ceux qui le connurent. Mais sa reputation & son genre de vie même quoique reglé & canonique lui devinrent suspects. Il chercha un état où il pust parvenir à une plus grande perfection : ce fust dans cette vuë qu'il resolut d'embrasser la vie religieuse. Afin de ne rencontrer personne en son chemin qui pust traverser ses desseins, il s'enfuit secretement de Tolede & s'en alla à Sarragosse où il croyoit trouver bien des objets de pieté capables de l'arrêter. Il y étudia tout de nouveau les maximes de la perfection évangelique : E & jettant souvent les yeux sur l'exemple de tant de saints Martyrs qui faisoient la gloire de cette ville, il visitoit leurs tombeaux avec une si grande assiduité qu'on étoit assuré de ne le point trouver ailleurs lorsqu'il n'étoit point dans son cloître. On prétend que le lieu où il fit profession de la vie monastique étoit le monastere de sainte Engrasse. Mais ceux de son païs ne le laisserent pas long-tems jouïr des avantages de cette retraite. Le siége épiscopal de l'église de Tolede étant venu à vacquer par la mort de l'évêque Eugene survenuë l'an 646, le clergé & le peuple à qui nôtre Saint étoit toujours demeuré present par le souvenir de son merite le jugerent digne de remplir cette importante place. Ce choix fut agreable au roy Cindaswinde : ce fut par son ordre qu'on alla a Sarragosse le tirer de son monastere, & malgré sa resistance il fut amené à Tolede & sacré évêque. Il avoit la complexion fort délicate, & le corps sujet à diverses infirmitez : mais son zele l'éleva au dessus de ses foiblesses, & il remplit toutes les fonctions de son ministere avec une vigilance & une ferveur qui le faisoit paroître infatigable au travail. Il mit en meilleur ordre l'office divin & le chant de son église, composa diverses choses en prose, sur tout un traité de la sainte Trinité, que nous n'avons point : & fit un grand nombre de B poësies dont le pere Sirmond a publié une partie & dont le cardinal d'Aguirre promettoit de donner une autre qui n'a point encore paru. Il raccommoda aussi le poëme de Draconce sur la création du monde & acheva ce qui y manquoit. Tous ses ouvrages faisoient connoître qu'il avoit l'esprit beau, & beaucoup d'étude. Quoique le stile de ses épigrammes qui sont la seule chose qui nous reste de lui avec l'ouvrage de Draconce ne soit pas extremement poli, ce qui est la faute du siécle plutost que de l'auteur, l'on remarque que les pensées en sont pour l'ordinaire fort justes, & ses sentimens fort chrétiens. Saint Eugène présida l'an 653 au huitiéme concile de Tolede, & encore au neuviéme & au C dixiéme qu'il eut soin de faire assembler en 655 & 656 pour faire divers reglemens de discipline. Il mourut de la mort des justes après avoir gouverné son église pendant l'espace de près de douze ans. C'est ce qui a porté quelques auteurs à mettre sa mort en 658 plutost qu'en 657, parce que l'on est persuadé que son predecesseur a vêcu encore assez avant dans l'année 646. Il fut enterré dans le celebre église de sainte Leocadie ou sainte Locaye. Il a fait lui-même son épitaphe en huit vers renfermez dans l'acrostiche d'*Eugenius Misellus*.

Hist. Hisp.
Ildefons. vir. ill. c. 14.
Marian. hist. l. 6. c. 9.
Bolz. hist. Rom. t. 2. p. 694.
L'an 664.
Ildef. script.
Ag. notit. conc. Hispan. Sirm. not. Anb. Mar. ad Ildef. vir ill.
L'an 653.
655.
656.
658.
Baron. ann. 657. n. 19.

VII. SAINT NICOLAS PAPE PREMIER de ce nom.

IX siécle.

I.

NICOLAS Pape premier de ce nom, à qui plusieurs donnent le surnom de *Grand*, ne paroît point avoir été mis au rang des Saints de l'église de Rome avant le XVI siécle : & ce n'est que depuis le pontificat d'Urbain VIII que l'on voit son nom dans le martyrologe Romain. Il naquit à Rome d'un pere nommé Theodore qui étoit commissaire d'un des quartiers de la ville & qui étoit en grande reputation de probité. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans l'étude des lettres & dans les sentimens de la pieté E chrétienne. L'inclination qu'il avoit pour le bien lui fit faire de si grands progrès dans la vertu & dans la science que les Papes prévoyant les services qu'il pourroit rendre un jour à l'Eglise, voulurent l'avancer de bonne heure dans le clergé de Rome. Il fut fait soudiacre par Serge II & diacre par Leon IV. A la mort de Benoît III qui arrive le 7 de mars de l'an 858, personne ne fut jugé plus capable que lui de remplir le saint siége. Il fut donc élu d'un consentement unanime du clergé & du peuple Romain, & fut sacré le XXV du même mois en presence de l'empereur Louis II fils de Lothaire qui lui rendit des honneurs extraordinaires. Il s'employa dès la premiere année de son pontificat à procurer

Anast. Bibl. vit. Nicol. P.
L'an 858.
Epist. Nicol. P.
Baron. ann. 858. n. 47.

la

la paix & l'union entre les rois & les princes de la terre, persuadé que de là dépendoit celle qu'il vouloit maintenir dans l'Eglise. Dans cette intention il écrivit à Louis roy de Germanie, frere de l'empereur Lothaire & du roy Charles le Chauve pour l'empêcher de rien entreprendre sur le royaume de France. L'année suivante il commença à faire aussi valoir l'autorité apostolique de son siége dans l'Orient. L'empereur Michel III excité par le fameux Photius que l'on avoit substitué sur le siége de Constantinople au patriarche saint Ignace injustement deposé, envoya au Pape une ambassade celebre pour le prier d'appaiser le schisme qui se formoit à cette occasion. Nicolas ayant reconnu l'innocence de saint Ignace & les artifices de Photius dont le parti se trouvoit appuié du credit de Bardas frere de l'imperatrice Theodore & favorisé même par l'empereur, envoya des legats à Constantinople l'an 860 pour s'informer exactement de tout ce qui s'étoit passé au changement de patriarche, & savoir à fond l'état d'une affaire dont il prévoyoit les suites fâcheuses. Il trouva que les sentimens de Photius étoient orthodoxes & l'en loua par des lettres qu'il lui en écrivit; mais que toute sa conduite étoit irreguliere. De sorte qu'il ne put le regarder que comme l'usurpateur du siége qu'il occupoit. Il s'en expliqua publiquement l'année suivante en desaprouvant le concile de Constantinople tenu par Photius, & tout ce qui s'y étoit passé au préjudice de saint Ignace l'évêque legitime du lieu.

L'an 859.

Anast. Bibl.

Baron. ann. 859. n. 56. 57. 58. & seqq.

* Nic. ep. 4. 56. &c. epist. 1. &c.

L'an 860.

Baron. ann. 860. & 861. &c.

Conc. Collect. Nic. ep.

L'an 861.

II. Ayant reçu vers le même tems les plaintes de ceux de Ravenne contre leur évêque Jean qu'ils accusoient de diverses violences, il tint un concile dans l'église de Latran pour entendre sa cause & l'y juger. Il y condamna ce prélat par contumace & le priva de son siége & de la communion de l'Eglise. Jean voulut se pourvoir devant l'empereur qu'il alla trouver à Pavie. Ce Prince lui donna des officiers pour l'accompagner dans le voyage qu'il devoit faire à Rome où il avoit refusé d'aller auparavant sur la citation du Pape. Lorsqu'il fut arrivé, Nicolas septit les officiers d'avoir eu societé avec un excommunié, & il cita Jean au nouveau synode qu'il devoit tenir au mois de novembre. Il n'en fallut pas davantage pour le faire fuir de Rome. Nicolas alla lui-même à Ravenne à la priere des senateurs & des peuples de la province pour remedier aux desordres que l'évêque y avoit faits. Jean eut recours de nouveau à l'empereur qui lui conseilla de se soumettre au Pape & de se reconcilier avec lui. Il se trouva bien de ce conseil. Nicolas content de ses satisfactions le reçut à sa communion & le rétablit sur son siége; il lui imposa seulement pour conditions de venir tous les ans au synode de Rome, & de n'ordonner évêques que les personnes qui seroient choisies par le gouverneur, le clergé & le peuple, de ne rien exiger de ces personnes & de faire confirmer leur élection par le saint siége.

L'année suivante il tint un autre synode à Rome pour étouffer l'heresie des Theopaschites qui prétendoient que la divinité étoit passible & qu'elle avoit actuellement souffert en la personne de Jesus Christ. Elle avoit déja été condamnée & proscrite dans l'Eglise: mais elle renaissoit alors avec de nouvelles forces qui alloient produire de facheux effets si Nicolas n'y eust pourveu par sa vigilance & par son zele. L'affaire de Photius & de saint Ignace lui donna en même tems de nouveaux exercices. Il declara nulle l'ordination du premier, rétablit saint Ignace, condamna le concile des 318 évêques à Constantinople où la déposition de ce Saint avoit été confirmée l'année précedente, & blâma ses legats Rodoalt de Porto & Zacharie d'Anagni qui avoient assisté à ce concile en son nom, d'avoir adheré à cette injustice.

L'an 862.

Nic. epist. & Bar. an. 862. n. 20. &c.

III. Le scandale causé en Occident par le divorce que le roy Lothaire fit avec la reine Thietberge sa femme pour épouser Valdrade *, commença dès la fin de la même année à partager ses soins. Pour y remedier à la priere que lui en fit Thietberge, il envoya en France ses deux legats tout fraîchement revenus de Constantinople. Il fit tenir sur ce sujet un concile à Metz au mois de juin de l'an 863. Lothaire vint à bout d'y faire approuver son divorce & son nouveau mariage comme on avoit fait au concile d'Aix-la-Chapelle de l'année d'auparavant. Nicolas trouva encore en cette occasion ses legats prévaricateurs; assembla un nouveau concile à Rome; cassa ce qui s'étoit fait dans celui de Metz; condamna ses deux legats avec Thietgaud évêque de Tréves & Gonthier évêque de Cologne, dont le premier étoit oncle & l'autre étoit frere de Valdrade: & declara le mariage de celle-ci avec Lothaire nul & illicite. De tous les évêques du concile de Metz il n'y eut que Thietgaud & Gonthier qui entreprirent de défendre ce qu'ils avoient fait. Ils écrivirent contre la sentence du pape Nicolas par une lettre circulaire qu'ils envoyerent aux évêques de France. Ils lui firent même signifier une protestation où ils le declaroient excommunié, disant qu'il étoit contrevenu aux canons. Nicolas méprisant leurs extravagances demeura ferme à maintenir son decret, & eut la satisfaction de les voir abandonnez par les autres évêques. Gonthier s'endurcit dans son obstination. Thietgaud revint & demanda pardon sans obtenir neanmoins son absolution du vivant du Pape; qui voulut obliger Valdrade de venir à Rome pour recevoir la sienne. Elle promit d'y aller & se mit deux fois en chemin pour s'acquitter de ce devoir. Mais elle changea de volonté toutes les deux fois & ne passa point les Alpes. C'est ce qui porta le Pape à la declarer excommuniée & à obliger Lothaire à reprendre sa premiere femme. La chose fut ainsi resolue dans un synode qu'il fit assembler en France par son legat Arsene. Mais Lothaire ne fut pas long-tems sans la maltraiter: ce qui obligea Thietberge à se retirer sous la protection de Charles le Chauve oncle de son mary. Nicolas fit un dernier effort pour terminer cette affaire dans un nouveau concile l'an 864 & dissiper le scandale que cet odieux divorce causoit à l'Eglise. Mais ce fut sans succès. Ce qu'il put faire fut de déposer son legat Rodoalt & de l'excommunier, & d'obtenir que Lothaire viendroit à Rome faire une satisfaction qui fust capable de détourner l'excommunication qui le menaçoit. Mais ce dernier point ne fut pas même executé, & il fallut se contenter de la promesse que firent au Pape les roys Charles le Chauve & Louis de Germanie ses oncles de lui faire une remontrance sur ses devoirs & sur l'obligation qu'il avoit de songer à son salut.

* ou Vandrée.

L'an 863.

L'an 684.

Baron. an. 864. n. 1. 9. 866. & al. Nic. ep. &c.

Il y eut en France une autre affaire que le pape Nicolas ne prit guéres moins à cœur. Ce fut le rétablissement de Rotade évêque de

Soissons

Soissons qui avoit appellé à Rome d'une sentence A de déposition prononcée contre lui par Hincmar de Reims son metropolitain. Il en vint à bout, mais avec bien de la peine, & moins par autorité que par voye de prieres, quoique le fonds de l'affaire fut favorable à Rotade & que les difficultez ne vinssent que de quelques défauts de formes. C'est ce qui l'avoit rendu plus hardi à menacer de l'excommunication ceux qui s'opposeroient à son rétablissement.

L'an 865.

866.

IV. Parmi tant d'affaires épineuses qui mirent à l'épreuve son courage, sa prudence, & sa grande capacité, il ne lui arriva rien de plus agreable que la nouvelle qu'il reçut de la conversion des Bulgares, peuples qui occupoient la petite B Scythie le long du Danube jusqu'à la mere noire. Il reçut des ambassadeurs de leur roy Michel avec beaucoup de joye, & destina quelques évêques & d'autres missionaires pour aller prêcher dans leur païs, & établir une bonne discipline dans leur église naissante. Il répondit aux consultations qu'ils lui avoient faites : & nous avons encore cette belle réponse contenant cent six articles autant que le roy des Bulgares lui avoit proposé de questions au nom de tous ses sujets convertis. Il envoya avec ses ambassadeurs deux * évêques pour servir de Nonces du saint siége auprès de lui. C'étoit le moyen de conserver cette conquête à l'église Romaine. Mais C Photius qui se portoit pour évêque de Constantinople prétendit que la Bulgarie étoit de la dépendance de son patriarchat avec d'autant plus d'apparence que les Bulgares reconnoissoient que le païs qu'ils occupoient suivoit les usages des Grecs, & avoit des évêques dont le metropolitain * avoit relation à Constantinople pour les affaires ecclesiastiques lorsqu'ils s'en étoient rendus les maîtres. La question s'échauffa beaucoup davantage après la mort du pape Nicolas qui étoit encore moins en peine de conserver ces prétentions que la paix & l'unité de l'Eglise en Orient. Photius la détruisoit par ses violences & par l'entêtement qu'il avoit à retenir une dignité D injustement usurpée. Il étoit outré de ce que le Pape dans son concile de Rome de l'an 863 avoit entrepris de le dégrader du sacerdoce & de toute clericature, & qu'il l'avoit ensuite anatematisé avec ceux de son parti. Croyant qu'il lui seroit permis d'user de semblables moyens pour s'en vanger, il persuada à l'empereur Michel d'assembler un synode où l'on pust condamner le pape Nicolas comme il en avoit été condamné. Il y fit instruire une maniere de procès contre lui, puis le déposa de son siége & le declara excommunié. Il porta l'attentat encore plus loin : il sollicita l'empereur Louis en Occident contre lui, & promit de le faire reconnoître empereur de Constantinople & de tout l'Orient s'il chassoit E l'évêque de Rome de son siége. Il envoya les actes de ce concile en Italie : mais la mort de son protecteur Michel rompit toutes ses mesures. Le Pape ne survêquit pas de beaucoup à ce prince : car il mourut le XIII de novembre de l'an 867 après neuf années, sept mois & dix-neuf jours de Pontificat. Il fut enterré dans le vestibule de l'église de saint Pierre au Vatican. Nous n'avons rien de particulier à remarquer de son culte dont l'établissement est tout recent & reduit à une simple mention dans le martyrologe au lendemain du jour de sa mort. Mais pour honorer sa memoire on peut dire qu'il y eut peu de Papes mieux versez que lui dans la connoissance des saints Canons ; qu'il joignoit à une grande autorité une facilité merveilleuse de s'exprimer & de decider qu'il soutenoit l'éminence de son siége avec beaucoup de vigueur & de dignité ; & qu'il se démêloit toujours avec honneur des affaires les plus difficiles. S'il a manqué de précaution lorsqu'il s'agissoit de recevoir ou de rejetter des decrets & des constitutions supposées à ses saints predecesseurs par l'imposture de quelques fourbes ; s'il a fait quelque bréche à la discipline & aux libertez des églises lorsqu'il a cru qu'on ne pouvoit assembler de conciles nationaux sans le consentement du Pape, & lorsqu'il a voulu évoquer les causes & les personnes à Rome pour les y juger B en premiere instance ; on n'a point dû abuser de son autorité pour maintenir ce que la droiture de son cœur lui auroit fait reformer sans doute s'il avoit eu les lumieres que d'autres ont reçues après lui.

* Paul & Formose.

* De Tom.

L'an 867.

* Isid. Merc. v. Papebr. Conat. p. 130.

Marca conc. sac. & imp.

VIII. SAINT ABBON ABBE' DE Fleury, Martyr en Gascogne.

x & xi siécles.

I.

ABBON que Trithéme nomme *Albon*, naquit dans le païs d'Orleanois de famille honnête & de parens * qui eurent soin de le faire élever dans la crainte de Dieu & dans l'innocence C des mœurs. Ils l'envoyerent encore enfant aux écoles du celebre monastere de Fleury appellé autrement saint Benoît sur Loire qui est à sept ou huit lieues d'Orleans vers le levant. Après ses études d'humanitez il y fit profession de la vie religieuse sous l'abbé Wilfade qui l'établit quelque tems après regent de ces écoles même où il avoit été formé. S'étant acquité pendant quelques années de cet employ qui consistoit principalement à enseigner la grammaire, l'arithmetique, le plein-chant, & la dialectique, il s'en alla dans les colleges de Paris & de Reims étudier la philosophie & l'astronomie. Par tout où il se trouvoit il répandoit la bonne odeur de son institut. Sa vertu lui attiroit l'estime & le respect D de tous ceux qui le voyoient. Il évitoit avec soin toute occasion de relâchement & tenoit son corps, ses sens, & son esprit dans des mortifications continuelles par les jeûnes, les veilles, la retraite, le recueillement, le travail, & la priere. Il revint ensuite à Orleans où il apprit furtivement la musique, & retourna au monastere de Fleury chargé de toutes les dépouilles des sciences humaines qu'il avoit pû enlever au siécle, mais qui ne pouvoient être que d'un prix fort mediocre par rapport au gain qu'il auroit pu faire dans des tems plus heureux. L'étude qu'il fit de la science des Saints lui fut tout autrement profitable, & les tresors de sagesse & de vertu qu'il acquit E dans cette sainte maison le firent regarder comme l'un des plus riches de ceux qui negocioient avec lui le royaume des cieux. Il fut reconnu tel, lorsque saint Oswald évêque de Worcester qui avoit été autrefois religieux à Fleury, ayant dessein de mettre en vigueur la sainteté de l'état & de la discipline monastique dans son diocése deputa à ce monastere pour demander quelque sujet capable de répondre à ses intentions. L'abbé Oybold jetta les yeux sur Abbon qui sans écouter les raisons qui sembloient devoir le retenir partit avec les deputez pour aller en Angleterre. Saint Oswald le fit maître de l'école qu'il avoit établie dans son nouveau monastere de Ramesey & lui donna l'ordre de la prêtrise. Abbon dans l'espa- ce

Aimoin. vit. Abbon. &c.

* Laetus & Ermengarde.

Vers l'an 962.

Vit. Osw. act. sec. 5. Mabill. p. 730. n. 10.

ce de deux années qu'il passa dans ce païs acquit une merveilleuse reputation, & merita en particulier l'estime & l'affection du celebre saint Dunstan archevéque de Cantorbery qui lui fit composer la vie du roy saint Edmond. Il revint à Fleury, & y vêquit plusieurs années travaillant à se sanctifier dans l'obscurité & la penitence jusqu'à ce qu'il fut élu abbé du monastere pour remplir la place d'Oybold. Les honneurs & les grandes occupations de cet employ ne lui firent rien relacher de sa regularité ni de ses grandes études. Il n'étoit pas moins l'exemple que le guide de ses moines. Sa vigilance & son exactitude commençoient sur lui-méme avant que de communiquer leurs effets aux autres : & jamais la discipline reguliere de l'abbaïe de Fleury qui passoit alors pour le modele des monasteres en France ne fut plus florissante que sous son gouvernement. Il étoit consulté sur les affaires de la vie spirituelle par les autres abbez, par divers ecclesiastiques, par des évêques mêmes. Personne n'étoit mieux instruit que lui de toutes les matieres de religion en son tems, personne n'étoit en plus grande reputation de doctrine & de pieté. Il parloit le mieux de son siécle, il écrivoit de méme : & les ouvrages qui nous sont restez de lui, quoiqu'en petit nombre, font encore admirer la pureté & l'élegance de son stile, la justesse de ses pensées & la vasteté de son érudition en des tems où regnoient l'ignorance & la barbarie.

L'an 964.

II. L'application qu'il avoit au gouvernement spirituel de son monastere, n'empêchoit pas qu'il ne prist beaucoup de soin de ses interéts temporels, de la conservation desquels dépendoit sa subsistance & son repos. Ce fut pour ce sujet qu'il eut un demeslé avec Arnoul évêque d'Orleans prélat de beaucoup de merite d'ailleurs ; mais qui avoit des prétentions insoutenables sur diverses choses qui n'appartenoient qu'à l'abbaïe de Fleury. Ce fut aussi l'un des principaux motifs du voyage qu'il fit à Rome vers l'an 986 pour obtenir du pape Jean XV la confirmation des privileges anciens de son église & en demander de nouveaux. Mais ayant trouvé en la personne de ce pape un homme tout different de celui qu'il cherchoit, un avare qui faisoit trafic de tout, qui n'étoit rien moins que ce qu'il devoit étre, il en eut horreur & s'en revint aprés avoir fait ses prieres aux tombeaux des apôtres & des martyrs. A son retour il eut le chagrin de voir renouveller son differend avec l'évêque d'Orleans. Il fut obligé dans la suite de prendre la plume pour la défense des immunitez de son église, & il composa une apologie qu'il adressa aux roys Hugues Capet & Robert son fils où il les exhortoit de chasser les heretiques, comptant parmi les heresies l'usurpation injuste des biens d'église. Il leur rendoit aussi compte de ce qui s'étoit passé au concile de saint Denys tenu vers l'an 995 où il s'étoit trouvé & où il avoit soutenu contre les évêques le droit des moines & des laïques même qui possedoient legitimement les dixmes. A ce sujet le peuple s'étoit soulevé contre les évêques qui avoient été obligez de prendre la fuite, & l'archevéque de Sens Sigwin * y avoit été blessé en se sauvant du tumulte. Abbon se justifia dans la méme apologie contre l'injustice de ceux qui l'accusoient d'avoir eu part de cette sedition : mais il ne croyoit pas commettre d'excès dans le zele qu'il avoit pour défendre les droits ou les interéts des moines, & il ne craignit pas de se faire des ennemis pour cette cause. Aprés la mort de Hugues Capet. Abbon fit un second voyage à Rome où il fut envoyé par le roy Robert pour tâcher de détourner la menace que faisoit le pape Gregoire V de mettre le royaume en interdit si l'on ne rétablissoit Arnoul archevéque de Reims que l'on tenoit prisonnier à Orleans. Ce prélat avoit été déposé pour s'être rendu contraire au parti de Hugues Capet, & l'on avoit mis en sa place Gerbert precepteur de Robert qui fut depuis Pape sous le nom de Silvestre II : mais on trouvoit fort mauvais à Rome que toute cette affaire se fust passée sans l'autorité ou la participation du saint siége. Abbon trouva le Pape à Spolete : il en fut très-bien reçu & il le vit assez favorablement disposé pour la France. Il obtint pour l'abbaïe de Fleury un privilege par lequel il étoit défendu à l'évêque d'Orleans d'entrer dans ce monastere sans y être invité, & permis aux religieux de celebrer toujours l'office divin chez eux quand même tout le royaume seroit en interdit. Ayant promis au pape de la part du roy toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter pour Arnoul de Reims, il se chargea de son rétablissement & du *pallium* qu'il lui donna pour l'en revêtir, & il s'acquitta de toute cette importante commission au gré du pape, du roy & du peuple de Reims, pendant que Gerbert fut transferé à Ravenne.

L'an 986.

Aimoin supr. c. 11.

L'an 996.

* ou Seguin.

L'an 997.

III. Il y avoit seize ans qu'il gouvernoit l'abbaïe de Fleury lorsqu'il se trouva engagé à faire un voyage en Gascogne pour remettre la discipline dans le monastere de Squirs ou de la Regle vulgairement appellé la Réole au diocése de Bazas. Il avoit été ruiné durant les incursions des Normans-Danois qui avoient porté le fer & le feu jusqu'au pied des Pirenées, & on le rebâtissoit actuellement par la liberalité des seigneurs du païs. Ce premier voyage fut assez heureux, quoiqu'il eust accoutumé de dire en riant qu'il falloit être saoul de la vie pour aller en Gascogne *. Il y retourna l'année suivante ne pouvant se dispenser de prendre soin d'un monastere que les fondateurs avoient mis dans la dépendance de l'abbaïe de Fleury. Il y arriva le 12 de novembre accompagné de quelque religieux dont le plus connu étoit Aimoin l'historien de sa vie. Dès le lendemain ses domestiques eurent querelle avec les Gascons pour le fourrage de leurs chevaux. Le saint abbé ne le sçut que le jour d'aprés & il en fit une severe reprimande à ses gens. Il passa la journée à celebrer la feste de saint Martin & le lendemain à sanctifier le dimanche par la priere & les autres exercices de pieté. Le lundy XIII du mois la querelle recommença entre ses gens & ceux du païs. Un de ses moines nommé Avezan n'ayant pû souffrir la correction qu'il lui avoit faite pour être sorti sans sa permission & avoir mangé dehors, alla se ranger du côté des Gascons. Des injures on passa aux coups : le Saint ayant entendu le bruit sans savoir ce qui se passoit, sortit de sa cellule pour remedier au desordre lorsqu'il sçut ce que c'étoit. Il ne songeoit qu'à reprimer les siens à qui il donnoit tout le tort. Mais pendant qu'il appaisoit le tumulte un étourdi du côté des Gascons le perça de sa lance sous l'aisselle gauche. Il eut le courage encore de remonter la montagne & d'aller à pied jusqu'à sa cellule sans se plaindre ni témoigner même qu'il fust blessé. Mais lorsqu'il fallut découvrir sa playe il fit une si grande perte de sang qu'il expira entre les bras de ses disciples. La sainteté de sa vie & la cause de sa mort qui étoit celle de la justice, firent prendre le parti de déposer son corps dans l'église pour

L'an 1003.

Aimoin, ibid. c. 16.

* La Réole est maintenant en Guyenne sur la Garonne. Le Parlement de Bordeaux y a été transporté pendant quelques tems dans le XVII siécle.

L'an 1004.

pour ne le pas confondre avec le commun. On n'hesita plus à l'honorer comme un martyr lorsqu'il plu à Dieu de declarer sa sainteté par des miracles. Sa teste fut separée du corps pour être conservée dans l'église de l'abbaye de la Réole, & le trone fut porté en un autre lieu du monastere. Les martyrologes de l'église de France & de l'ordre de saint Benoît marquent sa feste au XIII de novembre qui fut le jour de sa mort en 1004; mais le Romain n'en fait point mention.

IX. SAINT HOMOBON OU SAINT HOMMEBON, Marchand de Cremone en Italie.

XII siecle.

I. *Crem. Canon. ap. Sur. p. 319.* HOMOBON ou HOMMEBON surnommé *Tucenge*, qui étoit le nom d'une honnête famille de Cremone en Lombardie, naquit en cette ville d'un marchand qui n'étoit ni riche ni pauvre. Il fut élevé dans les sentimens de la pieté & dans la pratique des vertus chrétiennes : & lorsque l'âge le lui permit il fut appliqué à la marchandise sous son pere sans passer par l'étude des lettres. L'esprit de Dieu fut son guide dans tout le cours de sa vie & il le préserva de tous les écueils où l'on voit échouer l'innocence de la pluspart de ceux qui sont exposez aux orages du siécle. Il conserva la pureté de ses mœurs dans un monde tout corrompu & exerça la marchandise avec une probité & une droiture qui étoient à l'épreuve de la tromperie & de l'infidelité. Il épousa une fille bien née & de bonnes mœurs avec laquelle il vêquit dans la crainte & l'observance des commandemens de Dieu suivant les preceptes que l'apôtre donne aux personnes mariées. La mort de son pere le mit dans une liberté plus grande de vacquer à l'affaire de son salut qui étoit la plus grande & l'unique necessaire qu'il eust au monde. Il considera que les richesses qu'il avoit commencé à amasser étoient un bien faux, perissable, sujet à la rouille & aux voleurs : mais qu'elles pouvoient servir à acheter le ciel & à lui acquerir un tresor qui ne se peut perdre. Il suivit les moyens que prescrit l'évangile pour cela, & il ne se regarda plus que comme le dispensateur de tout ce qu'il avoit pour le distribuer aux pauvres. Il n'attendoit point qu'ils vinssent à sa porte, il prevenoit leurs besoins & alloit découvrir leur misere jusqu'au fond de leurs maisons. A ces charitez il joignoit l'aumône spirituelle, & par ses exhortations il consoloit les uns, corrigeoit les autres, & instruisoit ceux qui ignoroient leurs devoirs. Sa femme qui craignant que ces profusions ne la fissent tomber avec lui dans l'indigence s'en plaignoit souvent, & recouroit quelquefois jusqu'aux larmes pour l'obliger à les moderer. Il se contentoit de lui remontrer avec beaucoup de douceur que ce que l'on donne à Jesus-Christ profite toujours au delà du centuple; & que dans l'obligation de travailler pour l'autre vie, il n'y avoit pas de moyen plus facile pour en acquerir les richesses & la felicité. Dieu benit même d'une maniere assez visible le fonds d'où il tiroit tant de charitez : & quoiqu'il parost souvent l'avoir épuisé, il lui venoit toujours de nouvelles ressources lorsqu'il sembloit devoit quelquefois s'y attendre le moins.

II. Sa frugalité & ses abstinences ne contribuoient pas peu aussi à ces moyens. Il accompagnoit cela de toutes les autres vertus qui font le vray chrétien, & qui le rendant uniforme dans toute sa conduite le faisoient marcher d'un pas toujours égal dans le chemin du ciel. Ses occupations domestiques ne diminuoient jamais rien de son assiduité à la priere. Sa boutique, sa chambre, tout lieu étoit pour lui maison d'oraison : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne frequentast le temple du Seigneur plus que personne. Il étoit tous les jours avant minuit dans l'église de saint Gilles qui ne fermoit point pour lui. Il y entendoit les matines & n'en sortoit qu'après la messe du chœur. Il assistoit au sacrifice avec une ferveur & un recueillement qui inspiroit de la devotion à tous ceux qui le voyoient. Il vacquoit ensuite à ses aumônes & à ses autres œuvres de misericorde : & l'exemple d'une si sainte vie fut beaucoup plus efficace que toute l'éloquence des prédicateurs pour retirer les pecheurs du vice & les heretiques de l'erreur. La mesure de ses graces se remplissoit tous les jours, & Dieu ne tarda gueres à la combler. Le XIII de novembre de l'an 1197 il assista encore à matines plein de santé : il demeura ensuite à genoux devant le crucifix selon sa coutume jusqu'à la messe. Au *Gloria in excelsis* il étendit ses bras en croix & tomba contre terre comme s'il se fust prosterné. Personne n'en parut surpris, parce qu'on étoit accoutumé à le voir en cette posture pendant la messe. On s'attendoit qu'il se leveroit à l'évangile. Quelques uns voyant qu'il ne remuoit pas crurant qu'il dormoit, & s'avancerent pour l'éveiller. On reconnut alors qu'il étoit mort : & l'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté se confirma à la vue de quelques miracles que Dieu fit à son tombeau. Les pauvres y pleurerent la perte de leur pere, mais les malades n'y perdirent pas leur medecin. L'anniversaire de sa mort n'étoit pas encore venu, que le pape Innocent III pressé par l'éclat de ses miracles & par les vœux des peuples le mit au nombre des Saints de l'Eglise sur les remontrances de Sicard évêque de Cremone & des chanoines de la cathedrale. Son corps qui avoit été enterré dans l'église de saint Gilles, fut levé de terre l'an 1356 & transferé l'année suivante dans la cathedrale où on lui dressa un monument de marbre. Le chef demeura à S. Gilles avec quelques autres ossemens, & fut mis dans un reliquaire à part. Le martyrologe Romain marque sa feste au XIII de novembre qui est le jour de sa mort. Celui de sa translation se fait à Cremone le XXV de juin. La bulle de sa canonization publiée par Innocent III est dattée du XXII de decembre.

L'an 1197.

L'an 1198.

1356.

1357.

ADDITION AUX SAINTS DU treziéme jour de Novembre.

X. LE B. STANISLAS KOSTKA Novice de la Compagnie de Jesus, en Pologne.

XVI siécle.

I. *Dan. Bartol. ital. Franc. Sacchin. vit. lat. Inst. d'Orleans, vie fr.*

STANISLAS *fils de Jean Kostka Senateur du royaume de Pologne, & de Marguerite Kriska sœur du Palatin de Mazovie issue de la maison d'Odrowanski dont étoit saint Jacinthe Dominicain, naquit au château de Rostkow dans la basse Pologne le XXVIII d'octobre de l'an 1550. Ses parens resolus de ne l'élever que pour Dieu, lui firent commencer ses études auprès d'eux & lui donnerent un precepteur pour lui former l'esprit & le cœur. Mais il parust bien tost que Dieu avoit prévenu leurs soins par l'inclination qu'il avoit donnée à leur fils pour la vertu. Aussi le premier usage qu'on lui vit faire de sa raison fut de marquer l'aver-*

L'an 1550.

 sion

sion qu'il avoit pour le mal & pour tout ce qui en avoit l'apparence, & de chercher à plaire à Dieu comme à l'auteur & au distributeur de tous les biens. Il étoit doux, caressant, modeste, sobre, chaste, & d'une pudeur si delicate qu'une parole trop libre le faisoit fremir. Cet amour qu'il avoit pour la pureté lui faisoit éviter les conversations dangereuses : d'ailleurs il n'aimoit point le jeu, & donnoit tout son tems à l'étude ou à la priere ; ce qui contribua plus que toutes les instructions de ses parens & de ses maîtres à le conserver dans l'innocence.

L'an 1564.

Il fut envoyé à Vienne en Austriche à l'âge de quatorze ans pour achever ses études dans le seminaire des Jesuites : & il se considera en ce lieu comme en un azyle où Dieu l'avoit conduit pour le preserver de la corruption du siécle. Il n'oublia rien pour répondre fidélement à la grace qu'il lui faisoit de le separer ainsi de la masse du monde & il fit tous les exercices de pieté qui se pratiquoient dans cette maison avec une ferveur qu'on auroit admirée dans les religieux les plus zelez. Il étoit si recueilli dans la priere & le feu dont il avoit le cœur enflammé paroissoit sur son visage de telle sorte qu'il inspiroit de la devotion aux plus indifferens. Il sortoit toujours de l'oraison rempli de l'esprit de Dieu qui se répandoit sur toutes ses autres actions & qui se communiquoit même à ceux avec qui il conversoit. Il avoit fait choix d'un petit nombre d'amis entre ses compagnons d'étude les plus sages & les plus portez à la devotion avec lesquels il passoit d'ordinaire en des entretiens de pieté les heures destinées à la recreation.

II.

Après la mort de l'empereur Ferdinand, le seminaire des Jesuites ne put plus se maintenir à cause que la maison que ce Prince leur avoit donnée leur fut ôtée par son successeur Maximilien. Les Pensionnaires furent obligez de se retirer chez eux ou de se mettre en ville pour achever leurs études. Stanislas par le choix de son frere (1) & de son gouverneur (2) fut logé chez un Lutherien, où sa vertu fut mise à de rudes épreuves.

(1) Paul Kostka.
(2) Bilinski.

L'an 1565.

Son frere en étoit le principal persecuteur. Il ne pouvoit souffrir dans un cadet plus jeune que lui de deux années une conduite qui pouvoit passer pour une censure de la sienne. Il ne laissoit passer aucune occasion de le chagriner, & ne croyant pas suffire seul pour le rendre martyr il se faisoit seconder de gens semblables à lui. Rien ne l'irritoit davantage que la patience de Stanislas, il regardoit son indifference comme une insulte qu'il lui faisoit, il prenoit sa modestie & son silence pour des effets de fierté : & ne considerant pas qu'il n'y avoit que sa vertu qui pust ainsi le rendre insensible à tant de railleries & d'outrages, il prenoit souvent la canne pour le frapper en esclave, alleguant qu'il manquoit au respect qu'il devoit à son aîné. Les mauvais traitemens de ce frere joints aux excès de ses austeritez secrettes le firent tomber dans une maladie dont il pensa mourir. Il fit paroître en cet état beaucoup mieux qu'en santé le peu d'attache qu'il avoit pour la vie : & les obstacles que son hôte mit à la reception des sacremens de l'Eglise catholique ne purent l'empécher d'en recevoir les fruits par la bonté du maître qu'il servoit & qui devoit disposer de sa vie & de sa mort. Lorsqu'il se vit retabli contre l'esperance de tout le monde il crut que Dieu ne lui avoit rendu la vie que pour la lui consacrer, & il resolut de le faire dans la Compagnie de Jesus où il méditoit d'entrer depuis près d'un an. Il s'en ouvrit à son directeur *, & lui declara tout ce qui s'étoit passé dans son cœur depuis qu'il en avoit eu les premiers mouvemens. Avec son approbation il alla solliciter le Provincial * de la basse Allemagne qui residoit à Vienne. Le Provincial ne crut pas devoir le recevoir sans le consentement de ses parens ; jugeant que cela étoit de la justice & de l'usage le plus ordinaire des communautez religieuses, & que d'ailleurs la Compagnie des Jesuites avoit encore à garder en cela des mesures plus particulieres que les autres à cause de l'éducation de la jeunesse qui lui est confiée.

* Nic. Doni.
* Laur. Magius.

V. P. Sy... au sujet de son fils.

Stanislas s'adressa au cardinal Commendon legat du pape Pie V à la cour de l'Empereur, pour obtenir par son autorité ce que ces larmes & les prieres de ses amis ne pouvoient operer. La recommandation du Cardinal ayant été encore trop foible, il resolut d'aller à Rome se jetter aux pieds du General, s'il ne trouvoit point de Superieur qui voulut le recevoir : & partit de Vienne sans communiquer son dessein qu'à son directeur qui ne jugea point à propos de s'y opposer, & à un autre Jesuite qui lui donna des lettres de recommandation.

Jos. d'Ori. p. 30.

L'an 1567. aoust.

Il se déguisa en paysan dans le premier village, & prit le chemin d'Ausbourg. Son frere & son gouverneur fort inquiets la nuit suivante de ne savoir ce qu'il étoit devenu, coururent après lui le lendemain sur je ne sçai quels indices. Mais Dieu favorisa si visiblement la fuite de Stanislas qu'ils le passerent sans le connoître, & qu'ils le perdirent de vûe lorsqu'ils penserent revenir sur leurs pas pour le prendre. N'ayant point trouvé le Provincial * de la haute Allemagne à Ausbourg il alla le chercher à Dilling. Ce Pere le retint pendant trois semaines dans le seminaire d'où après avoir fait diverses épreuves de sa vocation il l'envoya à Rome avec deux jeunes Jesuites, & ils y arriverent sur la fin du mois d'octobre de l'an 1567. Stanislas fut reçu du General de la Compagnie de saint François de Borgia avec une bonté pleine de distinction, & fut admis au noviciat le jour de saint Simon & saint Jude, qui étoit celui de sa naissance.

* P. Canisius.

III.

Lorsqu'il eut reçu la soutane il se crut affranchi tout de bon des liens du siécle & commença à respirer librement de la captivité où on l'avoit retenu. Il n'y eut que les ressentimens de son pere qui fussent capables de troubler le repos où le mettoit son nouvel état. Il en reçut une lettre pleine de menaces dont les effets sembloient regarder encore moins sa personne que les Jesuites de Pologne ausquels il étoit capable de nuire dans leur établissement. Plus touché encore de l'aveuglement que de la colere de son pere il lui répondit comme un disciple de Jesus-Christ qui se croit obligé de renoncer à tout jusqu'à pere & mere & à ce qu'il a de plus cher pour suivre son maître. Se croyant délivré de cette tentation il s'appliqua à tous les exercices qui lui étoient prescrits avec une ferveur qui toute extraordinaire qu'elle parust n'avoit rien de l'impetuosité si ordinaire aux Novices à qui l'amour propre déguisé en zele fait entreprendre beaucoup de chose au delà du commun pour se faire remarquer. Cette ferveur consistoit à lui faire faire avec toute la perfection dont Dieu le rendoit capable les choses les plus ordinaires & les plus communes : & elle étoit toujours reglée par la volonté de ses superieurs. Elle étoit accompagnée de toutes les vertus convenables à la sainteté de sa profession. Il n'y avoit point de reserve dans sa soumission : il étoit ponctuel dans son obéïsance jusqu'aux circonstances les plus petites & les plus indifferentes. Il étoit humble sans affectation, & si on le peut dire, sans reflexion : tant l'humilité paroissoit naturelle dans ses sentimens, ses discours, & ses actions. La douceur qui regnoit dans ses mœurs sembloit être le caractere de ses autres vertus : mais l'amour de Dieu en étoit l'ame. Le feu de cet amour qui se repandoit sur toutes les facultez & les operations de son ame agissoit même quelquefois sur son corps avec autant de violence qu'on étoit obligé d'y chercher des rafraichissemens comme à la fiévre ou aux chaleurs excessives du soleil. Ce fut pour temperer cette extrême ardeur que le Superieur se crut obligé de retrancher quelque chose du tems qu'il employoit ordinairement à l'oraison. Cette oraison n'en fut pas moins continuelle,

puisque

puisque tous ses mouvemens n'étoient autre chose. On étoit si persuadé de cette union intime qu'il avoit avec Dieu, que plusieurs marquoient déja une confiance toute particuliere en ses prieres, & le pressoient de demander pour eux la grace de la conversion; la délivrance de quelque tentation, ou le don des vertus necessaires à leur salut. Cet amour souverain qu'il avoit pour Dieu, & qui ne laissoit en lui aucune place à l'amour étranger de la creature, lui conserva le cœur & le corps dans une pureté inviolable jusqu'à la fin, & ce fut la source de la devotion singuliere qu'il eut pour la sainte Vierge. Il l'honoroit comme la plus pure des creatures & la reclamoit comme une patrone puissante auprès de son divin Fils, & comme une mere pleine de tendresse & de bonté pour les vrais enfans de Dieu & les coheritiers de Jesus-Christ.

§ V. — L'an 1568.

Il n'avoit pas encore achevé le dixiéme mois de son noviciat lorsqu'il plut à Dieu de combler sa mesure. Il fut averti dès le commencement du mois d'aoust que sa fin étoit proche par des pressentimens qu'il ne put dissimuler. Sa grande jeunesse & l'état apparent d'une bonne santé empêchoient qu'on ne comprit rien à ce qu'il disoit. Cependant on lui voyoit faire tous les preparatifs du grand voyage de l'éternité où il pria Dieu qu'il pust arriver avant la feste de l'Assomption par l'intercession de la sainte Vierge même & par celle du martyr saint Laurent qui lui étoit échu pour patron en ce mois, selon l'usage des communautez ecclesiastiques & religieuses. Sur le soir de la feste de ce Saint, la fiévre l'obligea de se mettre au lit. Personne ne crut encore qu'elle dust être mortelle, les medecins comme les autres y furent trompez jusqu'au midi du xiv d'aoust. L'on commença alors à reconnoître qu'il avoit été plus clair-voyant que les autres. Il reçut les derniers sacremens de l'Eglise avec des sentimens admirables de pieté, & fit paroître jusqu'à la fin la joye que lui donnoit l'esperance de se voir bien-tost délivré des liens du corps pour aller jouir de Dieu sans ombre & sans nuage. Il mourut le xv d'aoust un peu après trois heures du matin âgé de 17 ans, 9 mois & 18 jours, n'ayant que neuf mois & 18 jours de noviciat. On eut incontinent après sa mort divers sentimens de sa sainteté, & l'on compta pour une des marques que Dieu en donnoit la conservation de son corps, qui demeura plus de deux ans sans se corrompre quoiqu'il n'eust pas été embaumé. Le bruit de ses miracles porta le pape Clement VIII à le declarer Bienheureux par un bref de l'an 1604. C'est ce que fit ensuite Paul V ajoutant la permission de celebrer sa feste en Pologne & en Lithuanie: mais ce fut le pape Clement X qui le fit

L'an 1570.

dans les formes ordinaires à la priere du roy Michel dont la bysayeule étoit parente de Stanislas. Par un bref du xvj d'aoust de l'an 1670 il étendit la permission de faire son office à toute la Compagnie des Jesuites comme au royaume de Pologne, & remit sa feste au xiij de novembre auquel son corps a été transferé de l'ancienne chapelle où il avoit été enterré dans la nouvelle église du noviciat de Rome.

* Ranvois.

* Saint Quintien évêque de Rhodès sous Clovis, puis de Clermont en Auvergne sous ses enfans, mort le treiziéme de novembre auquel sa feste se fait à Clermont. Voyez au quatorziéme de juin auquel sa feste se fait à Rhodès.

* Saint Paverne moine de saint Pierre le Vif & martyr au diocése de Sens. Voyez ci-devant au douziéme de novembre.

XIV JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT LAURENT ARCHEVESQUE de Dublin en Irlande.

XII siécle.

I. — Anon. ap. Sur. p. 111. — * Moriardo Cothochel.

Laurent fils de Morlard * ou Maurice & d'Inianobre, naquit en Irlande dans le païs de Leinster ou Lagenie dont son pere étoit seigneur. L'on reconnut dès le berceau les marques de son heureux naturel: & quoiqu'il fust le dernier des enfans de Maurice selon l'ordre de la naissance, il se trouva plus avancé que tous à l'âge de dix ans par les fruits que produisit en lui la premiere éducation qu'il reçut de ses parens. Son pere avoit conçu de lui de grandes esperances dès le tems de son baptéme lorsque l'ayant envoyé au comte de Kildare pour le tenir sur les fonds, il avoit appris qu'au lieu du nom de *Concomer* qu'il avoit souhaité qu'on lui donnast on l'avoit appellé *Laurent* par ordre d'un serviteur de Dieu qui passoit pour un grand prophete dans le païs. Il ne laissa pas de le donner en ôtage à un Prince de ses voisins nommé Dermith qui étoit devenu son ennemi. C'étoit selon lui le moyen d'appaiser cet ennemi puissant & dangereux: mais Dermith qui avoit le naturel inhumain & barbare au lieu de traiter le jeune seigneur qu'on lui avoit mis volontairement entre les mains selon le droit des gens le fit enchaîner & l'envoya prisonnier dans un lieu pierreux & si sterile que l'on y manquoit de toutes les choses necessaires à la vie. La faim, le froid & la nudité firent alors éprouver à Laurent toutes les miseres de ceux qui tombent dans la derniere indigence. Il fut frappé depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, comme parle l'Ecriture, & il devint presque tout étique. Son pere informé de l'extrémité où il se trouvoit reduit, fit arrêter douze gentilshommes des sujets de Dermith & lui manda qu'il les feroit mourir s'il ne lui rendoit son fils. Ce Prince intimidé de la sorte remit Laurent entre les mains de l'évêque de Glindalch * à condition de ne le rendre au prince Maurice que quand il lui auroit renvoyé ses douze gentilshommes. L'évêque le retint chez lui pour le faire traiter, & lorsque sa santé fut rétablie, il le fit instruire des mysteres de la foy par son aumonier, & le rendit à son pere. Quelques jours après Maurice alla remercier l'évêque & par un mouvement de devotion il le pria de tirer au sort pour savoir lequel de ses enfans il devoit consacrer au service de Dieu. Laurent qu'il avoit mené avec lui, & que Dieu avoit choisi par l'élection de sa prédestination éternelle, entendant la proposition de son pere, dit qu'il n'étoit pas besoin de tirer au sort pour ce sujet, & qu'il se sentoit tout disposé à quitter tout ce qu'il pouvoit prétendre au monde pour embrasser l'état ecclesiastique. Chacun fut surpris de voir une telle resolution dans un enfant de douze ans. Son pere y consentit avec joye, lui prit la main droite selon les formes qui étoient de l'usage du tems & du païs, l'offrit à Dieu & à saint Coemgen * patron de la cathedrale de Glindach. L'évêque de son côté se chargea avec plaisir d'en prendre soin, & l'éleva dans l'étude des lettres

Il avoit 4 fils.

* Ou Glendalach vulgairem. Glandelouc.

* Ou Coemgin ou Comgan.

& dans l'exercice des vertus qui doivent former un jour un digne ministre de l'église de Dieu.

II. A la mort de ce saint évêque, Laurent se crut abandonné & dépourvû de tous secours. Mais il sentit par divers motifs de confiance & de consolation que Dieu ne l'abandonnoit pas. Il continua d'écouter toujours les inspirations de l'Esprit saint qui le conduisoit & qui l'instruisoit de tous ses devoirs : & sa conduite parut si édifiante que l'abbé du monastere de Glindach étant mort, le clergé & le peuple de la ville sollicitrent pour le faire élire en sa place & en vinrent à bout. Cette église comme quelques autres encore en Irlande & en Angleterre étoit toute à la fois évêché & abbaïe, & les religieux du monastere étoient les chanoines de la cathedrale. Mais le revenu temporel de l'abbaïe surpassoit de beaucoup celui de l'évêché, parce que de tout tems, depuis le fondateur saint Coemgen, le peuple s'étoit attaché à élire pour abbez les plus grands seigneurs du pais, afin que la province pust trouver en eux de la protection & de l'assistance dans ses besoins. Laurent qui n'étoit encore alors âgé que de vingt cinq ans ne se servit de l'autorité & des richesses que lui donnoit ce benefice que pour la gloire de Dieu & l'utilité du prochain. Tout son bien se distribuoit en aumônes & en d'autres emplois pour les œuvres de misericorde. Durant les quatre premieres années de son administration la necessité fut si extrême dans cette contrée que la pluspart des habitans vinrent à manquer, & que le nombre des pauvres multiplia à l'excès. Ce fut une longue épreuve à la charité de Laurent qui se fit regarder en une si importante occasion comme un autre Joseph, le sauveur du pais & le pere des pauvres. S'il étoit si bienfaisant à tous ceux de dehors on peut juger de ce qu'il faisoit pour l'avancement de ses religieux dans la perfection de leur état. Il les gouvernoit avec une humilité & une douceur très grande. Il avoit beaucoup de vigilance sur leurs besoins : & il les conduisoit beaucoup plus par les exemples de sa vertu que par l'autorité de sa parole ou les constitutions de la regle écrite. Il merita par l'innocence & l'integrité de sa vie d'avoir part à la condition des justes qui est d'être exercé par les tribulations & de se voir persecuté par les méchans. Laurent eut beaucoup à souffrir de la part de ses faux freres qui tâcherent de noircir sa réputation par leurs medisances. Mais sa moderation jointe à une conduite irreprehensible confondit aisément leur malice. Il les vainquit par ses bienfaits, qui est l'unique moyen de vengeance qui soit connu aux Saints. Il changea ainsi la mauvaise volonté de la pluspart à son égard : & Dieu ayant à sa priere fait deux ou trois exemples terribles de sa justice sur quelques voleurs publics & scelerats qui incommodoient fort le pais, l'on vit par ses soins la paix & la pieté regner parmi les peuples qui avoient affaire à lui.

III. Il n'y avoit gueres que cinq ans qu'il exerçoit la charge d'abbé lorsque l'évêque de Glindalch vint à mourir. Tout le monde jetta aussi-tost les yeux sur lui pour l'élever sur le siége épiscopal & personne n'en étoit plus proche par toutes sortes d'endroits. Lui seul s'en estimoit fort éloigné du côté du merite ; cette consideration le fit resister fortement aux instances du peuple & du clergé, alleguant que quand il n'en auroit pas été indigne d'ailleurs, trente années de vie n'étoient pas un âge suffisant pour une charge de si grand poids. Toutes ses excuses non plus que tous les autres moyens de défaire que lui suggeroit son humilité, n'auroient pas été capables de vaincre ou de rebuter ceux qui le demandoient pour évêque avec tant d'ardeur, si la providence n'eust traversé leurs desirs par d'autres dispositions. Dieu qui avoit éprouvé la fidelité & la prudence de son serviteur dans l'emploi des talens qu'il lui avoit confiez le reservoit pour un peuple plus nombreux & pour de plus grands travaux. On en fut tout persuadé lorsqu'il fut question de donner un successeur à l'archevêque * de Dublin qui mourut peu de tems après. Plusieurs se presentoient pour remplir cette charge importante, poussez du demon de l'ambition, ou enflez de la vanité que leur inspiroit leur noblesse ou leur science. Tous neanmoins furent rejettez par celui qui se plaît à resister aux superbes & qui a fait connoître en preferant le dernier * des enfans d'Isaï à tous les autres, qu'il ne s'arrête point à ce qu'il y a de plus apparent aux yeux des hommes. Il tourna le cœur & la langue de ceux qui devoient donner leur voix sur l'abbé de Glindalch, cet homme si doux & si humble de cœur. Laurent fut donc élu archevêque de Dublin d'un consentement universel du clergé & du peuple de cette grande église : & quoiqu'il suffit pour le preferer aux autres qu'il eust au dessus d'eux toutes les vertus qui forment le vrai chrétien avec celles qui sont necessaires & essentielles à un évêque, il ne lui manquoit même aucune des qualitez exterieures où ses concurrens faisoient consister leur merite. Tout cela n'étoit point capable de faire croire à Laurent qu'il fût digne de l'épiscopat : & ce ne fut qu'après une longue resistance qu'il se laissa charger les épaules d'un fardeau qu'il jugeoit bien plus penible qu'il n'est honorable. Car s'il fuyoit les honneurs attachez à cette charge, il n'en redoutoit pas moins les obligations. Il ne s'engagea donc dans le travail que par l'esperance des secours continuels du ciel & par le desir de faire servir au salut de ses freres le peu de talens qu'il avoit reçus de Dieu.

* Gregoire.

* David.

IV. Il fut sacré dans l'église même de Dublin par le primat de l'Irlande Gelase archevêque d'Armagh en presence de plusieurs évêques avec les acclamations de tout le peuple. Lorsqu'il se vit installé sur son siége il commença par découvrir & reconnoître tous les besoins de son diocèse, & s'appliqua à chercher les sujets les plus dignes & les plus propres à servir son église. Il choisit pour le ministere des autels & de la chaire ceux qu'il vit en état d'instruire & d'édifier également ses peuples par leur vie exemplaire & par leur science. Il porta les chanoines seculiers de sa cathedrale à embrasser une vie plus reformée & à prendre l'institut des chanoines reguliers que l'on voyoit fleurir en France & dans quelques provinces voisines avec beaucoup d'édification. Il y entra lui-même : & leur fit prendre les constitutions de l'abbaïe d'Arouaise au païs d'Artois. Pour confirmer cette reformation par l'autorité du Pape il envoya deux députez du corps de son chapitre à Rome, & en obtint une bulle. Il ne se contenta point de porter leur habit : mais sachant que son exemple seroit d'un grand poids pour les accoutumer à la nouvelle observance, il mangeoit avec eux & comme eux dans le refectoire commun, gardoit le silence dans les lieux & aux heures ordinaires, alloit toutes les nuits à matines dans le chœur, & lorsque les autres retournoient se coucher après matines il demeuroit d'ordinaire dans l'église en prieres, recitant

la

le pseautier devant le crucifix, & le jour venu il allois au cimetiere prier pour les morts. Il n'y evoit que les fonctions pastorales qui pussent faire diversion à ces exercices reglez, encore n'étoit-ce que quand il se trouvoit dans le cours des visites de son diocèse. Mais ses anciennes mortifications étoient de tous les lieux & de tous les tems. Il ne selâcha rien de ses frequens & de ses longs jeûnes, quoique les travaux de l'épiscopat fussent des sujets suffisans de le faire. Sa chair étoit toute déséchée de macerations & toute couverte des marques qu'y imprimoit un rude cilice qu'il ne quittoit jamais, il se la déchiroit encore avec le foues d'une discipline : & se traitoit avec autant de rigueur qu'il avoit de douceur pour les autres en tout ce qui se pouvoit accorder avec la justice & la verité. Il ne mangea jamais de chair depuis qu'il se fut fait chanoine regulier. Il passoit pour l'ordinaire les vendredis sans rien prendre : s'il le faisoit quelquefois par une urgente necessité, ce n'étois qu'un peu de pain avec de l'eau. Plus ses abstinences & ses autres retranchemens étoient grands, plus il lui restoit dequoi satisfaire la charité qu'il avoit pour les pauvres. Outre ses distributions ordinaires, il en faisoit manger tous les jours en sa presence un grand nombre que l'on voyoit monter quelquefois jusqu'à soixante. Il avoit la taille haute & avantageuse, le port plein de majesté. Il étoit modeste, uni & sans affectation dans ses habits. Celui de dessus convenoit à un évêque pour imprimer du respect dans l'esprit du peuple grossier ; celui de dessous étoit d'un chanoine regulier : & celui qui touchoit sa chair étoit d'un pénitent.

V. Le roy Dermith ayant voulu pourvoir à l'abbaïe de Glindalch vacante par sa promotion à l'archevêché de Dublin l'avoit donnée à un ecclesiastique qui en fut jugé si indigne que le clergé & le peuple prenant ce prétexte pour rentrer dans son droit d'élection dont cette entreprise l'avoit privé, nomma un neveu de nôtre Saint appellé Thomas, jeune clerc recommandable par sa vertu & sa science, & formé de la main de son oncle. Cela donna lieu à saint Laurent de retourner souvent à Glindalch dont il sembloit que son premier successeur l'avoit desaccoutumé. Il y avoit à une lieue de cette ville un endroit fort retiré & fort sauvage, que les peuples du païs respectoient à cause d'un antre presque inaccessible que saint Coemgen s'étoit pratiqué sous une roche. Saint Laurent s'en fit aussi un lieu de retraite pour y aller de tems en tems respirer des fatigues & des distractions que lui causoit le ministere épiscopal. Il y goutoit tellement les delices de la contemplation divine que se souciant peu de son corps il se contentoit de lui donner un peu de pain, d'herbe & d'eau trois fois seulement par semaine pour l'empêcher de mourir. Il passoit ainsi quarante jours sans se laisser voir à personne qu'à l'abbé son neveu qui avoit soin de lui apporter le peu de nourriture dont il avoit besoin & de l'informer de toutes les affaires & des necessitez de son peuple, auquel il apportoit ensuite les réponses & les avis de leur pasteur. Sortant de cette roche où il avoit eu ses entretiens ineffables avec Dieu il paroissoit à son peuple comme un autre Moïse, & lançoit sur ses auditeurs des traits de feu & de lumiere dans ses prédications. Il frappoit principalement les pecheurs qui étoient incorrigibles, & les menaçoit des effets les plus funestes de la colere divine s'ils ne se mettoient en devoir de la fléchir par la pénitence. Sa pré-

diction ne fut que trop veritable. Le roy Dermith ayant joint ses troupes à celles qu'on * lui amena d'Angleterre, se jetta sur la côte orientale de l'Irlande, emporta d'assaut la ville de Dublin, la pilla, y mit le feu, & fit passer presque tous les hommes au fil de l'épée. Saint Laurent comme un autre Jeremie témoin du carnage des habitans, outragé lui-même en plusieurs manieres, n'oublia rien pour arrêter la fureur de l'ennemi, exposant sa vie à tout moment pour le salut de son peuple, & rendant au moins les devoirs de la sepulture chrétienne à ceux qu'il n'avoit pû sauver.

* Le Comte Richard.

VI. Quelque tems après ce funeste évenement, saint Laurent se vit obligé d'aller à Cantorbery vers le roy Henry pour des affaires qui regardoient son église. Il logea dans l'abbaïe de la sainte Trinité, passa toute la nuit en priere dans l'église pour obtenir du martyr saint Thomas qu'il intercedast auprès de Dieu pour son affaire, & officia solennellement le lendemain. Le jour d'après comme il marchoit en procession revêtu de ses habits pontificaux, un fou qui avoit oui parler de la sainteté de ce prélat, se persuada par une imagination tout à fait extravagante qu'il feroit une bonne action & digne d'une grande recompense devant Dieu s'il tuoit ce saint homme pour en faire un martyr comme saint Thomas dont l'exemple étoit encore tout recent. Il lui déchargea de toute sa force un coup de bâton sur la teste dont il tomba par terre. Les religieux & tous ceux qui étoient dans l'église le crurent blessé à mort. Mais le Saint étant revenu à lui, leva la teste, se fit apporter de l'eau, la benit, en fit laver sa playe, arrêta le sang, dit la messe le même jour, & fut gueri au grand étonnement de tout le monde. L'auteur de sa vie se dit témoin oculaire de ce fait, & il ajoute que dans le tems qu'il l'écrivoit l'on voyoit encore sur le crane de la teste du Saint la fracture qui s'étoit faite dans l'os lors qu'il avoit reçu cette blessure. Le roy voulut faire prendre cet insensé : mais le Saint obtint sa grace. L'an 1178 il alla à Rome avec l'archevêque de Toam nommé Catholic, cinq ou six autres évêques d'Irlande, & quatre d'Angleterre avec la permission du roy, pour assister au concile general de Latran convoqué par le pape Alexandre III pour l'année suivante. Ces prélats arriverent après les festes de Noël ayant à leur teste l'archevêque de Dublin que le pape reçut avec des marques de distinction toutes particulieres entre le grand nombre des évêques qui abordoient de toute l'Europe. L'ouverture du concile se fit le lundy de la troisiéme semaine de carême qui étoit le V jour de mars. Laurent après avoir traité des affaires publiques de toute l'Eglise avec les trois cens évêques dont ce concile étoit composé, parla pour la conservation des libertez de l'église d'Irlande. Ce qu'il fit avec tant de sagesse & de force que le pape Alexandre qui reconnut encore sa prudence & sa capacité en d'autres rencontres le fit Legat du siége apostolique dans toute l'Irlande avant que de le laisser partir de Rome.

L'an 1178.

Roger. de Hoved. hist. Angl.

Vit. Laur. c. 4.

L'an 1179.

VII. Il ne fut pas plutost retourné en Irlande qu'il se mit en devoir d'executer sa commission. Il travailla de toutes ses forces au rétablissement de la discipline : & comme il retranchoit toutes les choses superflues il faisoit observer avec une rigide exactitude celles qui étoient bien ordonnées. Il ne pouvoit voir sans horreur les ministres de l'Eglise dans l'impureté. Son zele & sa delicatesse étoit telle sur ce point qu'encore qu'il pust

absoudre

absoudre les soudiacres, les diacres & les prêtres A qui étoient convaincus de ce crime, il les envoyoit à Rome pour obtenir l'absolution du Pape même, afin que les difficultez contribuassent à les retenir dans leur devoir : & ce qu'on ne peut rapporter sans étonnement, il y en alla pour ce sujet jusqu'au nombre de cent quarante. Dans le tems qu'il parcouroit l'Irlande en vertu de sa legation toute l'isle fut affligée d'une famine qui donna de nouveaux exercices à sa charité. Elle avoit commencé dès l'an 1178 pendant son absence : & depuis son retour jusqu'à sa mort il fit donner tous les jours l'aumône à cinq cens pauvres, outre qu'il en entretenoit encore trois cens autres de vivres, d'habits & des autres choses B necessaires à la vie. Beaucoup de pauvres femmes reduites à l'impuissance de nourrir leurs enfans s'aviserent de les exposer devant la porte du palais épiscopal ou en d'autres lieux par où il devoit passer. Elles ne furent point trompées dans la confiance qu'elles avoient en sa compassion. Il eut pour ces enfans des entrailles de mere & voulut être leur nourricier. Il les distribua en divers lieux de son diocèse, les recommanda à ses baillys & à d'autres de ses officiers pour les faire élever tous à ses dépens. Le nombre de ces enfans étoit environ de deux cens, outre quelques autres qu'il nourrissoit dans sa maison. C'est une charité qu'il avoit commencée dès son entrée à C l'épiscopat : & lorsque ces enfans étoient devenus grands & en état d'aller seuls dans tout le païs, il leur faisoit porter une petite croix de bois comme une marque qu'ils appartenoient à l'évêque ; ce qui faisoit que tout le monde leur donnoit liberalement l'aumône.

VIII. Un jour que le Saint marchoit en visite accompagné de deux évêques de ses suffragans & de son neveu l'abbé de Glindach, & qu'il s'étoit arrêté dans un bourg pour dire son office ; on vint le prier d'aller exorciser une femme possedée du demon & tellement tourmentée qu'elle en avoit perdu l'esprit. Il voulut y envoyer l'abbé son neveu : mais il avoit une telle frayeur des possedez qu'il n'osa sortir. L'évêque * de Kildare qu'il pria d'y D aller s'en excusa aussi disant qu'il n'avoit point assez de vertu pour chasser le demon. L'autre évêque nommé Clement à qui il fit la même priere, & qui étoit un homme fort simple, dit qu'il iroit volontiers. La possedée que l'on avoit amenée à l'église ne l'eut pas plutost vû entrer qu'elle se mit à crier. « O le vilain chauve, n'as-tu point honte de tenir « toujours avec toi une femme débauchée ? En même tems elle prit une pierre qu'elle lui jetta. L'évêque effrayé de voir une personne en l'état où elle étoit, revint plein de confusion & de crainte trouver l'Archevêque qui se vit ainsi obligé d'y aller lui-même. La possedée lui dit mille injures, mais E au lieu de s'en épouvanter il la fit lier, lui fit le signe de la croix sur l'estomac, lui versa de l'eau benite dans la bouche, pria pour elle prosterné en terre. Trois jours après repassant par le bourg il la trouva parfaitement guerie.

* Malachie.

Un autre jour que saint Laurent alloit de Dublin à Warfort avec quelques-uns de ses ecclesiastiques, un officier du roy nommé Guillaume voulut lui tenir compagnie pour le garantir des voleurs qui faisoient qu'il n'y avoit point alors de sureté sur les chemins. Un greffier de la ville prit cette occasion pour faire un voyage avec sa femme & un fils qu'il avoit encore jeune, & se joignit à eux. Lorsqu'ils furent proche d'une forêt ils en virent sortir vingt-quatre voleurs armez qui feignirent de n'en point vouloir à l'archevêque ni A aux siens. Ils demanderent seulement qu'on leur remist l'officier Guillaume entre les mains. Le Saint s'y opposa fortement : les voleurs se jetterent sur ses ecclesiastiques, & tuerent le greffier dont notre saint Prélat nourrit toujours depuis la veuve & fit instruire le fils qu'il mit ensuite dans son clergé. Les voleurs attaquerent l'officier ; l'archevêque se jetta entre-deux pour le garantir, & son cheval reçut dans les flancs le javelot que l'un d'eux lui avoit lancé. C'est ce qui donna moyen à l'officier de se sauver. Les ecclesiastiques furent dépouillez ensuite ; & le Saint ayant été lui-même outragé en diverses manieres, fit savoir B aux voleurs après qu'il se fust retiré dans la ville la plus proche qu'ils eussent à quitter une vie si criminelle ; autrement, il prononceroit contre eux la sentence d'excommunication. Le mépris qu'ils firent de ses menaces l'obligea de les excommunier : ce qu'il fit en presence de tout le clergé avec les solennitez ordinaires. Ces malheureux en ayant reçu la nouvelle s'informerent de quelle maniere on procedoit à l'excommunication, & entreprirent d'excommunier l'archevêque de leur part. Ils prirent ensuite les entrailles d'un bœuf qu'ils avoient volé, les mirent à leurs cou au lieu d'étole : ils allumerent des fagots au lieu de cierges, puis heurlant comme des loups ils se mocquoient C des ecclesiastiques, crioient anathéme, éteignoient ensuite leurs fagots dans l'eau, le tout en dérision de l'Eglise. Mais ils ne jouirent pas long-tems de l'impunité de cette impieté & de leurs autres crimes. Il en mourut un dès le lendemain ; le capitaine de la troupe perit trois jours après ; & pas un des vingt-quatre ne resta en vie au bout de l'année.

Il regnoit depuis long-tems une facheuse mesintelligence entre le roy d'Angleterre Henry & Deronog roy d'Irlande. Saint Laurent crut qu'il étoit de son devoir de travailler à la reconciliation de ces Princes pour le bien de leurs sujets. Il passa en Angleterre & mena avec lui l'un de ses neveux pour le donner en otage au Roy s'il pouvoit convenir avec lui des articles de paix. Henry D ne voulut écouter aucune proposition, & fit fermer tous les ports de mer au Saint pour l'empêcher de retourner en Irlande. Il passa ensuite en Normandie, & le Saint se voyant exclus & banni de son païs par une injustice si peu attendue, se retira dans le monastere d'Abbendon, esperant qu'il le trouveroit plus favorable à son retour. Voyant au bout de trois semaines que ce Prince ne parloit pas de repasser en Angleterre, il prit le parti de l'aller trouver en Normandie. Il s'embarqua à Douvres & aborda au port de Witsan d'où étant parti pour se rendre auprès du roy, il fut E surpris d'une fiévre dont il auroit été entierement abattu dès le troisiéme jour si l'ardeur de sa charité ne lui eut fait surmonter la violence du mal pour tâcher de procurer la paix à son païs. Il continua ainsi son chemin jusqu'à ce que sa maladie croissant toujours l'obligea de chercher un lieu de repos où il put la faire traiter. Etant arrivé sur le haut de la montagne de la ville d'Eu à l'entrée de la Normandie, il vit une église dans le château qu'on lui dit être consacrée sous l'invocation de la sainte Vierge & servie par les chanoines reguliers de saint Victor de Paris. Il en témoigna beaucoup de joye, & dit ces paroles du prophete comme s'il eust été inspiré du même esprit : *C'est ici le lieu de mon [illegible] pour jamais.* Il descendit aussi-tost à l'église, y fit sa Ps. 131.

IX.

priere

priere à Dieu, puis s'étant recommandé à la sainte Vierge pour laquelle il avoit beaucoup de devotion, il alla à l'hôtellerie se mettre au lit. Il fit ensuite venir l'abbé du monastere nommé, Osbert qui l'entendit en confession, & lui administra le saint Viatique. Il dépêcha incontinent vers le roy à Rouen le precepteur de son neveu nommé David qui trouva l'esprit de ce Prince si favorablement disposé qu'il n'eut aucune peine à accorder au Saint ce qu'il lui demandoit. Cette bonne nouvelle fut un grand sujet de consolation pour le malade que rien ne retenoit plus sur la terre. Il manda aussi-tost l'abbé & les chanoines reguliers, & les pria de l'associer dans leur communauté. Il reçut ensuite l'extrême-onction avec de grands sentimens de pieté : & sur ce qu'on lui proposa de faire un testament, il s'en excusa, disant qu'il n'avoit pas un écu vaillant. C'est ce qu'on pouvoit se persuader aisément d'un homme qui donnoit tout son bien aux pauvres à mesure qu'il le recevoit. Il mourut le XIV de novembre de l'an 1181. & fut enterré dans l'église des chanoines reguliers d'Eu en presence du cardinal Alexis legat du saint siége en Ecosse que la nouvelle de sa maladie y avoit fait venir. Son corps demeura quatre ans & demi caché pendant que la renommée publioit sa sainteté en Irlande & dans tous les lieux où il avoit été connu.

L'an 1181.

Lorsque vers l'an 1186 l'on voulut rebâtir l'église de l'abbaïe de N. D. d'Eu l'on trouva son corps encore tout entier. Cet objet renouvella tellement la devotion qu'on avoit pour sa memoire que l'on resolut de travailler à lui faire rendre publiquement le culte religieux qui est dû aux Saints. L'on recueillit les actions de sainteté qu'on lui avoit vû faire dans le cours de sa vie & divers miracles que Dieu avoit operez à sa consideration. C'est ce qui porta le pape Honorius III à le canonizer dans les formes, comme il fit par une bulle donnée à Rieti l'onziéme de decembre de l'an 1226 qui étoit le dixiéme de son pontificat. La feste de saint Laurent est marquée au XIV de novembre dans le martyrologe Romain. On en celebre encore une autre dans l'abbaïe de N. D. d'Eu au X de may qui est le jour de la translation de son corps. Cette Translation n'est que la seconde. Il s'en étoit fait auparavant une autre que l'on trouve marquée au XIV d'avril. On prétend conserver encore la plus grande partie de son corps dans la ville d'Eu. Il s'en est fait diverses distributions, & l'on en montre des reliques dans les églises de Paris, comme à saint Victor, au Val-de-Grace, & à l'Hôtel-Dieu. Quelques-uns croyent que la canonization de S. Laurent est la premiere où l'on trouve des indulgences accordées en faveur de la ceremonie. Ce qui peut avoir trompé ceux qui se sont imaginez que la Bulle de cette canonization étoit la premiere qui eust été demandée en cour de Rome.

L'an 1226.

Papebr. conat. p. 171. n. 9.

Boll. t. 2. mai p. 494

Alm. spec. Papebr. conat. sup.

AUTRES SAINTS DU quatorziéme jour de Novembre.

III siécle. *I. SAINT SERAPION MARTYR à Alexandrie.*

IV siécle. *II. SAINT HYPACE EVESQUE de Gangres, Martyr.*

I.

L'an 249.

Sur la fin du regne de l'empereur Philippes qui étoit favorable aux chrétiens, les payens d'Alexandrie se souleverent contre les fidelles de l'église de cette ville, & firent beaucoup de martyrs dans une émotion populaire où il paroît que les officiers du prince ni les magistrats de la police n'eurent point de part, & dont l'unique auteur étoit un miserable poëte qui faisoit le devin. Saint Denys évêque d'Alexandrie qui fut le témoin de toute cette sanglante tragedie, dit qu'incontinent aprés la mort de l'illustre vierge sainte Apolline, ces furieux allerent dans la maison d'un saint homme nommé SERAPION; qu'ils lui firent mille indignitez, qu'ils le tourmenterent avec une cruauté incroyable; & qu'aprés lui avoir brisé tous les membres de coups, ils le precipiterent de dessus le toit & acheverent ainsi de l'écraser sur le pavé. Il fut mis au rang des martyrs, & l'on voyoit une église de son nom dans Alexandrie au quatriéme siécle selon que le rapporte saint Epiphane. Les Latins honorent sa memoire au XIV de novembre comme on le voit par les martyrologes d'Adon, d'Usuard & le Romain moderne, où l'on attribue sa mort à la persecution de l'empereur Dece qui ne regnoit pourtant pas encore. S'il est vray que son martyre ait suivi de si prés celui de sainte Apolline, & que ç'ait été l'un des fruits de la sedition populaire qui arriva vers les commencemens de l'an 249, on ne peut pas dire que le XIV de novembre ait été le jour de sa mort. Voyez ce que nous avons dit au XXI de mars de plusieurs saints du nom de Serapion.

Euseb. hist. l. 6. c. 41.

Epiph. hær. 69. c. 2.

II. Nous joignons au titre de saint Serapion martyr d'Alexandrie celui de saint HYPACE évêque de Gangres en Paphlagonie que l'Eglise honore aussi comme martyr. Nous ne savons de lui avec quelque certitude autre chose sinon qu'il assista l'an 325 au concile œcumenique de Nicée. On dit qu'à son retour du concile il fut tué à coups de pierres par les Novatiens. C'est un fait qui n'a point d'autres garants que les Grecs posterieurs qui le rapportent au XIV de novembre dans leurs menologes & qui font encore mention de lui au XXXI de mars. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le martyrologe Romain. Il paroît neanmoins que les Novatiens ne devoient pas être fort mécontens des Peres du concile de Nicée : & en comparaison des Ariens dont ils furent persecutez pour la foy de la consubstantialité du Verbe, ils avoient en ce tems là beaucoup à se louer de la moderation des Catholiques.

II.

St. Hypace.

Philost. l. 1. c. 7.

Bol. not. M. R. p. 451.

III. SAINT SAENS ABBÉ AU PAYS de Caux en Normandie. Lat. *SIDONIUS.*

VII siécle.

Saint SAENS que nous prononçons saint *Sans* & qui s'appelloit SIDONIUS en latin, étoit de l'Irlande. Il fut élevé dans les principes de la religion & les exercices de la pieté chrétienne, & demeura dans son païs jusqu'en un âge assez avancé. C'étoit une coutume parmi les barbares des isles Britanniques de vendre leurs enfans comme leurs bestiaux : & nous voyons que ce fut à la compassion que saint Gregoire le Grand eut pour ces pauvres esclaves que l'Angleterre s'est trouvée redevable de son salut par les missionnaires qu'ils lui donnerent occasion d'y envoyer. Saint Filbert abbé de Jumiéges au diocése de Rouen, animé de la même charité envoya des religieux de son monastére en Irlande pour racheter plusieurs de ces captifs qui étoient vendus souvent pour être mis à la boucherie & mangez comme

Menard. obs. part. 2. mart. Ben. p. 747. Baill. t. 3. n. 14. n. 11.

comme le porc & le bœuf, ou qui perdant sim-
plement leur liberté perissoient dans l'idolatrie.
Saint Saens voyant ces religieux dans son païs fut
fort édifié de leur conduite & de leurs discours.
Il s'informa de tout ce qui les regardoit, & fut
si touché de ce qu'ils lui apprirent de leur abbé,
qu'à leur retour il se mit en leur compagnie &
vint en France abandonnant tout ce qui pouvoit
l'attacher auprès de ses proches pour servir Dieu
avec plus de liberté dans une terre étrangere.
L'an 664. Saint Filbert le reçut à Jumiéges avec beaucoup
de bonté, & lui accorda volontiers la grace qu'il
lui demanda d'être admis au rang des freres.
Dès que Saens en eut pris l'habit il se montra
si exact & si zelé dans l'observance de la regle
qu'on y suivoit, qu'il devint en peu de tems un
modele de regularité pour cette grande commu-
nauté qui étoit alors composée d'environ 900 re-
ligieux & de près de 1500 serviteurs & domesti-
ques. Personne ne paroissoit plus humble ni plus
mortifié que lui. Il mangeoit peu, maceroit son
corps par diverses austeritez & lui laissoit pren-
dre peu de repos la nuit. Il veilloit continuelle-
ment sur lui-même pour conserver une pureté
parfaite dans la chasteté dont il faisoit profession.
La connoissance que l'on avoit de sa vertu ne
demeura point toujours renfermée dans les limites
du cloître de Jumiéges, & la renommée porta son
nom jusqu'à la cour du roy Thierry III qui témoi-
674. gna faire une estime toute particuliere de son me-
rite. Saint Ouein qui étoit alors évêque de Rouen
l'honora de son amitié & de sa confiance dans le
tems même qu'il étoit brouillé avec son abbé S.
Filbert. Il le prit avec lui pour l'accompagner à
Rome en un voyage de devotion qu'il y fit vers
l'an 676. Ce fut ce saint prélat qui l'établit abbé
676. d'un monastere de son diocèse bâti par le roy
Thierry III dans le païs de Caux à quatre lieues
de Rouen. Ce monastere prit le nom de nôtre
Saint dans la suite des tems. Il fut ruiné vers la
fin du IX siécle par les courses des Normans-Da-
nois. On le repara depuis & on le donna à des
chanoines à qui succederent enfin des religieux :
la maison fut reduite en un prieuré dependant de
l'abbaïe de S. Vandrille sous le nom de S. Saens.
Mais on n'a point dû confondre ce monastere de
saint Saens avec celui de Camp-Suudain * qui
porte aussi le nom de nôtre Saint & qui en est
fort proche. Ce dernier semble n'avoir été bâti
que pour des filles mises sous la direction des
religieux de saint Saens. Ce fut long-tems un
simple prieuré qui passa depuis dans l'ordre de
Citeaux : & ce n'est que du regne de Louis le
Grand qu'il a été érigé en abbaïe pour des reli-
L'an 681. gieuses du même ordre. Saint Filbert étant reve-
nu à Jumiéges après la mort d'Ebroïn maire
du palais son persecuteur voulut repasser en Poi-
tou où il avoit fait divers établissemens de pieté
L'an 682. pendant son exil. Il y envoya saint Saens avec
un autre religieux nommé Predon pour y visiter
le monastere de Quinçay & les autres lieux où
683. il avoit travaillé. Sur les bonnes nouvelles qu'il
lui en rapporta, il partit & s'en alla mourir dans
celui de l'isle de Nermoutier. Saint Ouein étant
684. mort peu de tems après le départ de saint Fil-
bert eut pour successeur saint Ansbert qui étoit
Vers l'an 686. l'ami de saint Saens depuis long-tems & qui se
servit de ses conseils & de son ministere dans la
conduite de son diocèse. Peu du tems après
saint Saens reçut dans son monastere saint Leu-
L'an 689. froy qui y avoit été attiré par l'odeur de sa ver-
tu & au bruit de sa reputation. Après y avoit

* Campus subnaneus.

Dupin t. 5. desc. p. 275.

* Vit. Filebert. d. 20 aug.

A suffisamment profité des exemples & des avis
de nôtre Saint, il s'en alla au diocèse d'Evreux à
la persuasion même de saint Ansbert pour ne pas
renfermer dans un seul lieu deux lumieres qui
étant separées pourroient éclairer plus de monde.
On a pourtant tout sujet de croire que saint Leu-
froy ne quitta le monastere du païs de Caux qu'a-
près la mort de saint Saens, s'il est vray que cette
mort soit arrivée dès l'an 689. Elle fut précieuse
devant Dieu, & sa memoire a toujours été ho-
norée d'un culte religieux dans le païs au XIV de
novembre, quoique son nom ne se trouve pas dans
le martyrologe Romain ni dans aucun des anciens
des IX & X siécles.

B

XV JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MALO dit aussi S. MACLOU & S. MAHOUT évêque d'Aleth en Bretagne. VI siécle.
Lat. Machutus ou Machutes, *&* Maclovius, *quelquefois* Macliavus.

I. SAint MALO cousin de saint Samson & de
saint Magloire enfans de deux freres de sa
C mere Derwéle, étoit fils d'un gentilhomme de
la grand-Bretagne nommé Went ou Guent : &
l'on croit qu'il naquit à Guic-Castel que quel-
Vers l'an 487. ques-uns prennent pour Winchester ville du
royaume de Westsex en Angleterre. Ses parens
confierent son éducation à un saint abbé Irlan-
dois nommé Brendan, de la science & de la vertu
duquel on avoit une haute opinion. Cette école
étoit si celebre qu'elle renfermoit des disciples
de tout âge, & les vieillards comme les autres y
trouvoient toujours beaucoup à apprendre. Le
jeune Malo y apporta de si belles dispositions
tant de l'esprit que du cœur, qu'il surprit tout
le monde par les progrès qu'il fit dans les lettres
humaines & dans la science des Saints. Etant na-
D turellement souple & flexible au bien il savoit
s'accommoder merveilleusement à l'humeur &
aux volontez de ceux avec lesquels il avoit à
vivre. Ainsi on le voyoit enfant avec les enfans,
& on le croyoit vieillard avec les vieillards. Il
vêquit toujours dans une grande innocence &
une admirable pureté des mœurs. Elle étoit sou-
tenue d'une douceur & d'une modestie qui l'em-
pêchoit de s'élever au dessus de ceux qui le sui-
voient & de se comparer même à ses égaux : &
son humilité le tenoit toujours au dessous de ses
inferieurs lors même qu'on le voyoit passer ses
superieurs par la sublimité de son esprit. Il pra-
tiquoit une grande abstinence, & il tâchoit de
mortifier tous ses sens afin de détacher plus faci-
E lement son cœur de l'affection des choses de la
terre. Il partageoit tout son tems entre la priere
& l'étude. Saint Brendan son maître gouver-
noit alors son monastere de Carvenne ou Lant-
Carvan que l'on appelloit encore autrement Ca-
toce dans le païs de Galles : & l'on prétend qu'il
avoit sous sa conduite près de trois mille reli-
gieux, ce qui ne paroîtra point incroyable à ceux
qui savent quels furent les établissemens & les
progrès de l'état monastique dans les isles Bri-
tanniques. Nôtre Saint y reçut de ses mains la
tonsure clericale & l'habit de religion : & s'étant
rendu pour les autres un modele de toutes sortes
de

Anon. ap. Mabill. sec. 1. p. 217.

Usser. Brit. eccl. antiq. p. 132.

de vertus. Il entra si avant dans la confiance de son abbé que plusieurs des freres en conçurent de la jalousie.

II. Il suivit son abbé dans la retraite que fit celui-ci, non pour aller chercher l'isle fortunée du paradis terrestre, comme l'ont voulu faire croire les auteurs fabuleux de la legende ou du roman de saint Brendan, mais pour éviter le commerce des hommes & n'être plus occupé que de celui de Dieu dans la contemplation. Ils revinrent neanmoins l'un & l'autre persuadez que la presence de Dieu se fait sentir par tout à ceux qui le cherchent avec un cœur droit, pur & sincere. Saint Malo y reprit les exercices de la discipline reguliere avec une ardeur toute nouvelle : & rien ne troubla la satisfaction qu'il avoit de s'employer aux offices les plus vils & les plus humilians, que l'obligation où on le mit de recevoir les ordres sacrez. Peu de tems après, le siége épiscopal de la ville de Guic-Castel dont son pere avoit été seigneur & où il avoit pris naissance vint à vacquer par la mort de son évêque. Le peuple du lieu que la renommée avoit informée de la vertu de nôtre Saint vint en foule au monastere de Lant-Carvan le demander pour pasteur. Il allegua d'abord divers prétextes pour s'excuser sur son indignité : mais voyant que personne ne goutoit ses raisons, il se mit en devoir de former encore d'autres oppositions aux efforts que faisoient ceux qui le vouloient avoir. Sa resistance ne servit qu'à redoubler encore l'ardeur avec laquelle ils faisoient leurs poursuites. Ils forcerent sa cellule & l'ayant enlevé sans avoir égard à ses cris & à ses larmes ils l'emmenerent à Guic-Castel où ils le firent sacrer évêque. Il protesta publiquement contre la violence qui lui étoit faite : mais voyant que tout le monde étoit sourd à ses plaintes il se vit obligé de baisser les épaules sous le fardeau qu'on lui imposoit. Il ne fut pas long-tems sans en ressentir la pesanteur. Il ne pouvoit monter sur son siége qu'il ne s'imaginast voir au bas un précipice où il étoit menacé de tomber. Cette foule d'enfans qui l'environnoient pour lui demander le pain spirituel, les cris des pauvres, les gemissemens des miserables, le tumulte des valets & des plaideurs, les importunitez des amis & des parens qui venoient & revenoient sans cesse chez lui causant une interruption presque continuelle à sa priere & à ses études, lui firent regretter la douceur & le repos de sa solitude. A ces peines succedoient divers scrupules qu'il se formoit sur la connoissance qu'il avoit des obligations de l'épiscopat. Il ne crut pas pouvoir s'en délivrer qu'en tâchant de recouvrer sa premiere liberté : c'est ce qui lui fit prendre le parti d'abandonner son siége. Il ne jugea pas qu'il y eust de la sureté pour lui à retourner à son monastere de Lant-Carvan ni dans aucun autre du païs où il ne pouvoit plus esperer de demeurer inconnu, & d'où il seroit toujours en danger d'être ramené à Guic-Castel. Il resolut donc de passer la mer & d'aller chercher chez les étrangers les avantages de la solitude qu'il avoit perdus dans son païs.

III. Ayant communiqué son dessein à un petit nombre de gens fidelles & discrets il sortit secretement de la ville avec eux, & s'abandonnant entierement à la conduite de la providence de Dieu,

Vers l'an 538. il s'embarqua pour passer en France, & il vint aborder à une presqu'isle assez proche de la ville d'Aleth. Il y entra avec ses compagnons & y trouvâ un solitaire nommé Aaron personnage d'une sainteté admirable qui avoit déja des disciples, & qui le reçut avec beaucoup d'humanité sans le connoître. Ces deux serviteurs de Dieu après s'être observez mutuellement pendant quelques jours, se trouverent dans une si grande conformité de mœurs & d'intentions, qu'ils firent entre eux une liaison très-étroite pour s'entr'aider dans le chemin de la perfection. Ils vêquirent ensemble dans cette aimable societé loin du tumulte des hommes, sans curiosité, sans inquiétude pour tout ce qui étoit étranger à leur salut. Cette union qui formoit en eux la charité de Jesus-Christ, leur rendoit doucer les grandes austeritez de leur penitence. Leur nourriture étoit du pain & des racines, & leur boisson étoit de l'eau dont ils n'usoient même que modérément pour ne point nuire à l'étroite abstinence dont ils faisoient profession. Le lieu de leur retraite ne tenoit au continent que par une petite langue de terre : & ce passage de communication donnoit lieu à quelques fidelles du voisinage, sur tout de la ville d'Aleth, de venir visiter nos deux solitaires, tant pour leur propre instruction que pour les prier de secourir la ville qui étoit encore presque toute payenne. Ils en presserent principalement saint Malo, soit qu'ils sçussent qu'il étoit déja évêque & qu'il avoit par consequent plus d'engagement à ce ministere évangelique, soit qu'ils eussent reconnu plus de talens naturels en lui que dans le bienheureux Aaron. Nôtre Saint qui craignoit ce qui devoit arriver avoit sa propre charité pour suspecte. Mais il n'osa resister aux impulsions interieures de l'esprit de Dieu qui l'appelloit à Aleth. Il y alla, & se mit à prêcher hautement Jesus-Christ dans la petite chapelle que les chrétiens du lieu avoient bâtie & où ils ne s'étoient assemblez jusques-là que secretement & sans prêtre. Ses prédications firent grand bruit par la ville. on y accourut en foule comme à une grande nouveauté. Plusieurs furent touchez de Dieu sur la simple exposition que saint Malo leur faisoit des veritez de la foy : & les autres se rendirent pour la plupart à la vue des miracles qu'il operoit pour confirmer sa doctrine. Il baptiza toute cette multitude de peuple converti qui étoit d'autant plus nombreuse que la ville d'Aleth étoit alors l'une des plus marchandes & des plus frequentées du royaume. Non content de la prédication publique il fit encore des instructions en particulier à tous ces néophytes, afin de connoître mieux leurs besoins spirituels & d'y pourvoir plus surement.

IV. Après les avoir tous confirmez dans la foy il vit bien qu'il étoit sans apparence de laisser sans pasteur un troupeau qu'il venoit d'acquerir à Jesus-Christ. Il se regardoit comme le pere de tous ceux qui avoient été regenerez par son ministere ; & autant que son humilité lui avoit donné d'éloignement pour l'évêché de Guic-Castel en Angleterre qui étoit opulent & honorable, autant sa charité le pressuit-elle de se charger de la nouvelle église d'Aleth où certainement l'amour propre de la cupidité ne devoient point trouver de quoy se flater. C'est ainsi que cedant à la loy de la charité, à laquelle doivent ceder toutes celles de l'Eglise, il se vit le premier évêque de la ville d'Aleth. Vers l'an 542. Il employa ce que les fidelles voulurent bien contribuer pour l'établissement de l'église, à former & à entretenir un clergé qu'il rendit fort nombreux. Il augmenta aussi le monastere du B. Aaron son ami qui mourut peu de tems après. Il en prit la conduite par lui-même & le rendit très-florissant par la bonne discipline qu'il y établit,

blit. La presqu'isle où il étoit situé, s'appella l'isle A d'Aaron du nom de son ami, & le monastere saint Vincent, jusqu'à ce que de l'un & de l'autre il s'est formé une église & une ville du nom de nôtre Saint. Cependant Dieu permit pour éprouver la fidelité ou la patience de son serviteur qu'il s'élevast contre lui des gens perdus de conscience qui chercherent toutes les occasions de lui nuire & de détruire l'ouvrage du Seigneur auquel il avoit si heureusement travaillé. Ils le persecuterent si cruellement, que ne voyant point de fin à leurs mauvais traitemens ni d'esperance à leur amendement, il quitta la ville, & s'étant mis sur mer au gré des vents sans autre dessein que de suivre Dieu, il aborda heureusement au port de Saintonge sur les côtes de la seconde Aquitaine où il alla trouver saint Leonce évêque de Bordeaux qui étoit actuellement à Saintes où il faisoit les fonctions de metropolitain, où il tenoit même un concile, & où il faisoit construire des églises. Ce prélat non content de le bien recevoir lui procura une retraite honnête & tranquille dans ce païs & pourvut à sa subsistance. Cependant les fidelles d'Aleth qui n'avoient point eu de part aux persecutions que les méchans avoient faites à leur pasteur, ne pouvant souffrir les maux que leur causoit son absence se mirent en devoir de le faire revenir en Bretagne. Plusieurs même de ses persecuteurs rentrant dans le devoir par la reflexion qu'ils firent sur leur propre conduite se joignirent à eux dans le même dessein. Les députez qu'ils envoyerent à leur saint évêque furent si bien instruits qu'ils ne retournerent pas qu'ils ne l'emmenassent avec eux. Lorsqu'il fut arrivé il rétablit le bon ordre dans son église, consola ceux qui étoient demeurez fidelles à Dieu, & les fortifia contre la tentation & l'adversité; pardonna à ceux qui l'avoient persecuté, & remit la paix & l'union parmi son peuple. Mais il ne put resister long-tems aux attraits de sa solitude qui le rappelloit incessamment en Saintonge. Ayant pris les mesures pour y retourner il fit venir d'Angleterre saint Gurwal avec lequel il avoit demeuré dans le monastere de saint Brendan, le fit établir son successeur à Aleth, prit congé de son église, & alla en Saintonge où il retrouva encore saint Leonce. Mais il ne jouït pas long-tems du repos qu'il croyoit s'y être procuré, & Dieu l'appella à un autre plus solide dès la même année par une mort qui répondit à la sainteté de sa vie. Saint Leonce qui sur la nouvelle de sa maladie l'étoit allé voir à Archambray qui étoit le lieu de la retraite qu'il lui avoit fait trouver, l'assista de sa presence jusqu'à la fin & ne retourna point à son église qu'il ne lui eust fait faire des funerailles magnifiques. Il mourut le XV de novembre qui tomboit alors en un dimanche, ce qui se rapporte assez bien à l'année 565, suivant le tems auquel on place les principaux évenemens de sa vie. Ceux qui ne mettent sa mort que vers l'an 620 ou 625 semblent vouloir favoriser l'opinion de ceux qui lui ont donné 130 ou 133 ans de vie, ce qui n'a nulle apparence de verité. Ils ont à dire qu'en 625 il y avoit un évêque à Saintes appellé Leonce, & que les auteurs de la vie de saint Malo marquent que ce fut lui qui reçut ce Saint dans son diocése, ce qui sembleroit plus naturel que de recourir à un évêque de Bordeaux qui auroit eu le même nom & qui auroit vêcu 60 ans auparavant. Mais l'autorité de ces écrivains qui sont convaincus d'ailleurs d'avoir fait beaucoup de fautes dans l'histoire de nôtre Saint, est

Vers l'an 562.

* Si c'étoit Leonce évêque de Saintes il faudroit ne mettre ceci qu'aprés l'an 615.

L'an 565.

Le Coint. an 565. n. 7. 8. & 11. sup. p. 220.

trop foible pour soutenir un tel systeme.

Le corps de saint Malo fut porté de Saintonge en Bretagne dans le VII siécle, & pour ne point perdre la memoire d'un si saint hôte dans cette premiere province, on bâtit une église sous son nom à Archambray lieu de sa sepulture dont quelques-uns attribuent même les fondemens à Leonce évêque de Saintes. Quand le corps saint fut arrivé à Aleth on le divisa en deux parties, dont l'une fut mise dans l'église cathedrale de saint Pierre, l'autre fut portée à mille pas de là dans le monastere de saint Vincent de l'isle d'Aaron que nôtre Saint avoit gouverné aprés la mort de saint Aaron son hôte. Un évêque d'Aleth nommé Salvator au X siécle craignant les irruptions des Danois qui venoient au secours du duc de Normandie B leur allié contre le comte de Chartres, réunit ces saintes reliques & les apporta à Paris vers l'an 966 avec celles de saint Samson, de saint Magloire & de plusieurs autres Saints du païs. Il les mit dans le palais sous la protection de Hugues Capet duc des François, comte de Paris qui parvint depuis à la couronne. Ce comte les fit déposer dans l'église collegiale de saint Barthelmy qui est aujourd'hui paroissiale, mais dont il fit un monastere où il mit des moines de saint Benoît qu'il rendit dépositaires de tous ces corps saints. Quelques-uns veulent que celui de saint Malo ait été transporté l'an 975 par ordre du roy Lothaire dans sa chapelle qui est aujourd'hui l'église de saint Michel au palais. Quoiqu'il en soit, les moines de C saint Barthelemy qui avoient pris le nom de saint Magloire ayant quitté leur église de la cité où ils se trouvoient trop resserrez se retirerent dans le fauxbourg sur la rue de saint Denys où étoit leur cimetiere: & y ayant bâti l'an 1138 une église à la place de leur chapelle avec un nouveau monastere ils y transfererent les reliques de saint Malo avec celles de saint Magloire leur patron & celles de quelques autres Saints. Mais on prit occasion de ce transport pour en faire encore ailleurs diverses distributions. On en donna un ossement considerable à l'abbaïe de saint Victor: on en porta à Rouen, & à Pontoise où son culte est devenu fort celebre & où il est appellé vulgairement *saint Maclou*. On en reporta aussi en D Bretagne avec les reliques de plusieurs autres Saints que l'évêque Salvator avoit apportées à Paris au X siécle. Mais au lieu de déposer celles de nôtre Saint dans sa ville épiscopale d'Aleth qui se trouvoit alors reduite en un village qu'on a depuis appellé Guic-d'Aleth * ou Quidaleth & que l'on croit être aujourd'hui celui de saint Servans à l'embouchure de la Rance, on les mit dans la nouvelle ville de l'isle d'Aaron où l'on transporta le siége épiscopal l'an 1141 & qui prit le nom de saint Malo qu'elle a toujours gardé depuis. Les moines de saint Magloire de la rue de saint Denys à Paris garderent le reste des reliques de nôtre Saint dans leur église avec beaucoup de soin. E Au XVI siécle lorsque leur abbaïe fut jointe à l'évêché de Paris & qu'on les transfera au fauxbourg de saint Jacques pour donner leur maison à des religieuses, ils emporterent ces reliques avec ce qui leur restoit de celles de saint Samson & de quelques autres, & le corps de saint Magloire dont le nom demeura depuis ce tems à cette nouvelle maison qui avoit appartenu auparavant à des Chevaliers hospitaliers. Ce monastere fut changé en seminaire en 1621, & donné l'année suivante aux prêtres de l'Oratoire qui montrent encore aujourd'hui les reliques de saint Malo renfermées dans

Chatell. hag. gal. vit. Macut.

Vers l'an 966.

Dubois, t. 8. p. 144. Bolland. t. 2. mart. p. 346.

L'an 975.

Malb. p. 281.

L'an 1138.

Chatell. sup.

* Vicus Alethi.

L'an 1141.

1578.

dans une petite caisse, & exposées dans leur église, où il est honoré sous le nom de saint Maclou. Nonobstant tout ce que nous venons de rapporter, on ne doit pas dissimuler que les moines de l'abbaïe de Gemblours dans le Brabant-Wallon à trois lieues de Namur, prétendent avoir le corps ou au moins la meilleure partie des reliques de saint Malo. Ils avoient cette prétention dès la fin de l'onziéme siécle, comme il paroît par Sigebert, auteur celebre de ce lieu, qui en prit occasion pour composer la vie de nôtre Saint, que Surius a publiée dans son recueil. Nous ne voyons pas que les anciens martyrologes ayent parlé de nôtre Saint; le Romain moderne en fait mention au xv de novembre; & il est bon de remarquer que son culte n'est pas inconnu dans Rome même où il est appellé *San-Mauto*, où il y avoit autrefois une église dédiée particulierement en son honneur, & où l'on voit encore un obelisque * de son nom. Ce culte doit avoir aussi été celebre en Angleterre, puisque les Anglois protestans n'ont pas laissé depuis leur schisme de conserver son nom qu'ils écrivent *Machou*, dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. Outre le jour principal de sa feste au xv de novembre qui est celui de sa mort, on marque encore celui de sa translation à l'onziéme de juillet que l'on celebre en Bretagne, ce qui fait juger que c'est la feste du retour d'une partie de ses reliques dans la ville de saint Malo.

Boland. & fun d fol. 264. & sedar. SS. Belg. fol. 47.

** Guglia di S. Mauto. Aiguille de S. Mahout. Chastel. Hag.*

Machou & Mauto de Machutus.

Du Sauss. d. 11. jul.

AUTRES SAINTS DU quinziéme jour de Novembre.

I. SAINT EUGENE MARTYR à Deuil * en Parisis.

** Diogilum.*

III siécl.

LE nom de saint EUGENE est celebre dans l'église de Paris où il est honoré comme l'un des disciples de son premier évêque saint Denys. L'histoire ne nous apprend autre chose de lui, sinon qu'après avoir beaucoup travaillé & beaucoup souffert pour établir la foy de Jesus-Christ il merita d'être couronné par le martyre. C'étoit une opinion tout publiquement reçue en France au IX siécle, & peut-être dès le tems de Charlemagne. Usuard qui a mis sa feste au xv de novembre marque précisément qu'il fut martyrisé dans le Parisis ou le territoire de Paris: on a depuis ajouté que le lieu de son martyre fut le village de Deuil auprès de Montmorency, & l'église de ce lieu porte encore aujourd'hui le nom de saint *Eugein*, qui n'est autre que nôtre saint martyr. Si l'autorité des actes de saint Crepin & de ceux de saint Fuscien étoit sure, on n'auroit point lieu de douter que saint Eugene ne fust venu de Rome ou d'Italie dans les Gaules avec saint Denys, saint Quentin, saint Lucien & les autres saints missionaires de cette celebre compagnie d'Apôtres qui vinrent dans les Gaules au III siécle. On ne lui connoissoit encore aucune qualité de clericature du tems d'Usuard, mais au x siécle on commença à dire dans l'abbaïe de saint Denys en France que le corps du martyr saint Eugene que la crainte des Normans avoit fait transporter du village de Deuil dans l'église de ce monastere étoit celui d'un évêque de To-

Laun. de duob. Dion. p. 893. t. 2. Du Bois hist. Par. p. 134.

A lede, parce qu'on connoissoit deux Eugénes qui avoient été évêques de cette ville au VII siécle. On conjectura aussi-tost que saint Denys avoit envoyé S. Eugéne en Espagne, qu'il y avoit fondé l'église de Tolede, qu'il en avoit été le premier évêque: mais que le desir de revoir son maître l'avoit fait revenir à Paris. C'est ce que voulurent persuader les moines de saint Denys à S. Gerard dont nous avons parlé au III d'octobre, lorsqu'ils lui firent accroire que le corps qu'ils donnerent pour emporter à l'abbaïe de Brogne en païs de Liege, étoit celui de saint Eugene disciple de saint Denys & premier évêque de Toledo martyrisé à Deuil, & qu'ils l'assurerent sans lui permettre d'ouvrir la caisse que le corps y étoit tout entier. Cette translation de saint Eugene faite par saint Gerard en l'abbaïe de Brogne qui est

B maintenant du diocèse de Namur unie à la mense épiscopale à trois lieues de la ville vers le couchant d'hyver, arriva l'an 929; mais la solennité de la déposition dans son église ne s'en fit qu'en 930, & l'on en renouvelle tous les ans la feste au XVIII d'aoust. Lorsqu'il fallut verifier ce qu'on en publioit pour en autoriser le culte à Brogne on lut une histoire de sa vie dans le synode de Liege assemblé par l'évêque Etienne qui étoit le diocesain du lieu. Elle y fut approuvée, mais ce n'étoit point celle qui le faisoit évêque & que l'on attribue à un prêtre du XII siécle nommé Flohaire. On ne savoit point encore en Espagne vers le commencement du XII siécle

C que saint Eugene y eust été le premier évêque de Tolede. Le premier des Espagnols à qui l'on en apprit la nouvelle fut Raimond évêque de Tolede lorsqu'il vint en France pour assister au concile de Reims de l'an 1148 où presidoit le papa Eugene III. Ce prélat visitant l'église de l'abbaïe de saint Denys fut surpris de lire sur un des tombeaux: *Cy gist saint Eugéne premier archevêque de Tolede martyr.* Il demanda ce que c'étoit. On lui apporta quelques actes qui disoient la même chose que l'inscription, & qui étoient apparemment d'aussi fraische datte. Mais on ne lui dit pas que ce n'étoit là que le second corps de ce premier archevêque de Tolede, & qu'on avoit

D donné le premier plus de cent ans auparavant. Raimond n'en voulut point savoir davantage: mais lorsqu'après le concile il fut retourné en Espagne, il rapporta ce qu'il avoit vû & ne songea plus qu'aux moyens de faire transporter la relique dans son païs. Le clergé & le peuple de Tolede ne firent pas moins paroître d'ardeur que lui, & l'on employa l'autorité du roy de Castille Alfonse VII qui en fit faire la demande à Louis le Jeune roy de France. Tout ce que le roy put obtenir des moines de saint Denys en faveur d'un prince qui étoit son ami, fut un bras du corps saint que l'on demandoit. Il fut envoyé aussi-tost

E en Espagne & l'on en fit la translation * dans l'église de Tolede le XXI d'avril de l'an 1156 jour auquel elle s'y celebre tous les ans avec solennité. L'an 1565 Philippes II roy d'Espagne sollicité par la ville de Tolede fit demander le reste du corps qui étoit demeuré dans l'abbaïe de saint Denys, & fit agir pour ce sujet son ambassadeur auprès du roy Charles IX. Ce Prince eut plus de credit sur les moines que n'en avoit eu Louis le Jeune. Ils lui accorderent le corps entier tel qu'ils l'avoient, ne retenant pour eux qu'un bras qu'ils renfermerent dans un nouveau reliquaire: & l'on dit qu'ils firent servir la châsse pour y mettre les os de trois vierges martyres. Les reliques de ce

Laun. supr. Till. t. 4. p. 919.

Sur. d. 3 oct. Mabill. act. SS Ben. sec. 5. p. 255. Du Bois hist. Par. p. 334. 535.

L'an 929.

930.

Vit. Gerard. Bron. ap. Sur. & Mab. Molan. SS. Belg. p. 256.

Ap. Sur. d. 5. nov. n. 360 ex Histor. De Eeton 14.

1148.

1155.

Ex Mariana.

** Du Bois supr. lib. 9 supr.*

L'an 1156.

1565.

Du B. parte l'une piece transl. au 2 liv. p. 178.

Sur. 15. p. 880. prétendu saint Eugéne de Tolede furent ainsi envoyées en Espagne. Elles furent reçues dans l'église primatiale de Tolede avec une pompe très-magnifique le XVIII de novembre. Le roy non content d'assister à la ceremonie, voulut porter la châsse sur ses épaules. L'église de Paris qui semble n'avoir pas pris de part à toutes ces translations n'a point discontinué le culte qu'elle rendoit à la memoire de saint Eugéne : mais elle n'a commencé à l'honorer comme un évêque qu'en l'an
Lann. p. 299. 300. supp. 1595. Il a joui de ce titre pendant plus de quatre-vingts ans & on ne l'a retranché que lors qu'il a été question de reformer le breviaire de cette église sous l'épiscopat de François de Harlay. Depuis ce tems l'on se contente d'en faire memoire comme d'un simple martyr suivant l'idée qu'Usuard en a donnée dans son martyrologe.

II. S. GURIE & S. SAMONE Martyrs-Confesseurs d'Edesse : & saint ABIBE.

IV siécle.

Gurias & Samonas.

I. Arethas ap. Sur. p. 341. item Metaph. ibid p. 339. Till. t. 5. p. 536. &c. CEs deux celebres Martyrs étoient nez en differens tems & en differens villages dans le territoire d'Edesse ville de Mesopotamie que l'on comprenoit alors dans la Syrie, & furent élevez dans cette ville. Leur éducation fut toute chrétienne, & outre les instructions l'on peut assurer qu'il n'y avoit point de ville alors entre toutes celles où Jesus-Christ étoit reconnu & servi où il y eust plus d'exemples de pieté à suivre. GURIE étoit plus adonné à la meditation : & considerant que la solitude y étoit plus favorable que le séjour de la ville, il quitta Edesse, se retira à la campagne loin du bruit & du grand commerce & y vêquit jusqu'à une grande vieillesse dans les jeûnes, les veilles, les travaux de la penitence, & tous les exercices propres à mortifier le vieil homme d'où lui est venu le nom de *Confesseur* qui a servi à le faire connoître & à le distinguer plus que celui qu'il avoit reçu de ses parens. L'austerité extraordinaire de sa vie se remarquoit assez à la pâleur de son visage, à la maigreur & à la foiblesse de tout son corps : mais sa conduite donnoit des preuves continuelles de sa sagesse, de son humilité, de sa gravité, de son courage, & de sa charité.

SAMONE qui étoit moins âgé & qui avoit une grande vigueur de corps & d'esprit, alla le joindre dans la solitude : & quelques années après ils reçurent en leur compagnie ABIBE qui étoit plus jeune qu'eux de beaucoup, mais qui ne fit point paroître moins d'ardeur que l'un & l'autre pour s'avancer dans la vertu. Il avoit même au dessus d'eux le degré du diaconat, car pour eux ils n'étoient point dans les ordres, quoique quelques-uns les ayent crû dans le sacerdoce. Mais la charité effaçoit en eux toutes les differences de l'âge & de la condition. Tous se préparoient également à la couronne du martyre que Dieu leur destinoit par tous les exercices spirituels & laborieux de la vie ascetique : en quoi consistoit la perfection de l'état monastique qui devint peu de tems après eux si celebre dans l'Eglise.

II. L'odeur de leur pieté se trouvoit déja répandue dans la Mesopotamie & dans la Syrie lorsqu'en l'année 303 l'on vit s'élever la sanglante persecution des empereurs Diocletien & Maximien contre l'Eglise. Cognat étoit alors évêque d'Edesse, Abgar ou Augar étoit le magistrat de la ville, & Antoine le gouverneur de la province. La persecution ayant commencé d'abord par les Ecclesiastiques s'étendit sur les laïques dès l'an 304 : L'an 304.
Gurie & Samone furent pris avec beaucoup d'autres chrétiens. Ils furent presentez au gouverneur Antoine devant lequel on leur fit un crime non seulement de leur religion, mais encore de la charité qu'ils avoient eue d'envoyer des vivres aux confesseurs qui étoient dans les prisons. Antoine après avoir travaillé inutilement pour leur faire renoncer leur foy, les fit conduire aussi avec beaucoup d'autres en prison d'où plusieurs sortirent neanmoins peu de tems après les uns en apostasiant, les autres parce que c'étoient des personnes viles & sans nom. Mais Gurie & Samone que leur vertu avoit mis en grande reputation y furent retenus fort long-tems. C'est ce qui leur a fait, ce semble, porter le titre de *Confesseurs* d'une maniere plus particuliere que les autres : titre qu'on leur a continué même avec celui de Martyrs après leur mort. Ils étoient encore en prison lorsqu'en 305 Diocletien se démit 305.
de l'empire pour le ceder à Galere Maximien. Dès le commencement de l'année suivante Galere publia de nouveaux édits contre les chrétiens. Il 306.
envoya aussi en Mesopotamie un nouveau gouverneur nommé Musone qui mit toute son étude à contenter la haine que cet empereur portoit à Jesus-Christ. Il se fit amener Gurie & Samone peu de tems après être arrivé dans la province, les interrogea, essaia de les gagner par des honnêtetez & beaucoup de promesses, puis de les intimider par de grandes menaces. Ils firent voir leur prudence dans la maniere dont ils se défendirent contre ses artifices, & leur grandeur de courage dans la force avec laquelle ils s'éleverent contre ses attaques ouvertes, de sorte qu'il entreprit de les reduire par la violence des tourmens. Il les fit suspendre en l'air par une main avec de grosses pierres attachées aux pieds, & les laissa en cet état pendant près de six heures qu'il s'occupa d'autres affaires. Il se souvint d'eux au bout de ce tems, & les croyant vaincus il leur fit dire qu'on alloit les délivrer pourvû qu'ils promissent d'obéir aux empereurs. Comme on vit qu'ils ne répondoient rien, on les mit dans un cachot noir & profond où on leur fit passer les pieds & les jambes dans le nerf qui étoit une sorte d'entrave de bois. C'étoit un tourment fort rude, mais on les en délivra le lendemain & l'on se contenta de murer la porte de leur cachot. Ils demeurerent trois jours en cet état sans qu'on leur donnast un morceau de pain ni une goute d'eau. L'on déboucha enfin le cachot, mais on les y retint encore depuis le commencement du mois d'aoust jusqu'au X de novembre. Alors le juge se les fit presenter de nouveau ; & les trouvant toujours également fermes dans leurs resolutions il voulut les mettre aux dernieres épreuves par de nouveaux tourmens. L'extrême foiblesse où Gurie étoit reduit, le porta neanmoins à l'épargner de peur qu'il n'expirât dans les douleurs de la question. Pour Samone il le fit suspendre en l'air par un pied, & fit attacher à l'autre de gros poids de fer, comme s'il eust voulu lui fendre le corps. On ajoute même qu'en lui faisant plier le genou on lui avoit serré la jambe contre la cuisse avec un anneau de fer, & que ce fut en cet état qu'il fut pendu par le pied. Pendant un supplice si horrible, qui dura plus de deux heures, le Saint ne faisoit que lever les yeux au ciel, & ne répondit jamais un mot à ceux qui par compassion

Passion l'exhortoient à sacrifier. On fit reconduire les deux confesseurs dans leur cachot, il fallut y porter Samone à qui ce dernier tourment avoit démis la cuisse. Cinq jours après le juge s'étant rendu en la chambre de l'audience de très-grand matin, fit amener les deux prisonniers. Gurie étoit soutenu par deux hommes, tant son âge & ses jeûnes l'avoient affoibli, & Samone étoit porté par d'autres n'ayant plus d'usage des jambes depuis la derniere torture. Le juge fit encore de nouveaux efforts pour les gagner ou pour abatre leur constance. Il fut enfin convaincu qu'ils étoient invincibles, & il leur porta la sentence de mort qui les condamnoit à avoir la teste coupée. On les mit dans un tombereau & on les conduisit hors de la ville où tout le monde dormoit encore. Lorsqu'ils furent arrivez sur une montagne vers le nord destinée pour être le theatre de leur supplice, ils demanderent du tems pour prier, & reçurent ensuite le coup qui consomme leur long martyre le XV de novembre de l'an 306 selon l'opinion le plus vrai-semblable.

Bethel. Arcia.

III. Pendant tout le tems de la persecution, saint Abibe qu'on n'avoit point arrêté avec eux, alloit par la ville pour encourager les chrétiens, & les fortifioit dans la foy & la pieté par des instructions tirées de l'Ecriture. La recompense que Dieu lui préparoit fut reservée à un autre tems. Il continua toujours depuis de servir Dieu avec beaucoup de zele & de fidelité dans le ministere de son diaconat & dans les exercices de la pénitence sans que la persecution de Licinius pust l'empêcher d'agir ni arrêter le cours de sa charité. Lysanias gouverneur du païs en écrivit à cet empereur qui s'en fit un prétexte de faire poursuivre ouvertement les chrétiens dans ces contrées de l'orient. Licinius manda au gouverneur d'obliger tout le monde à sacrifier aux dieux, & de faire mourir Abibe. Sur l'avis que le Saint eut de cet ordre il se cacha, & l'on fut long-tems sans le trouver. Mais le scrupule qu'il eut de perdre l'occasion du martyre joint à la crainte d'aller contre la volonté de Dieu, le fit sortir de sa retraite pour se presenter à Theotecne l'un des principaux officiers du gouverneur. Theotecne lui dit qu'il pouvoit se retirer & demeurer caché, & qu'il n'avoit rien à craindre pour sa mere & sa famille. Abibe dit qu'il étoit venu se declarer puisqu'on le recherchoit, & que comme il étoit resolu de souffrir pour Jesus-Christ, il iroit se presenter plutost lui-même au gouverneur s'il ne vouloit point se charger de lui. Theotecne le voyant dans une telle resolution, craignit qu'on ne lui fist une affaire de l'avoir laissé échapper. Il le mena donc à Lysanias qui prit pour une insulte faite à son autorité tout ce qu'il lui dit du courage d'Abibe & de la conversation qu'il avoit eue avec lui. Ne pouvant le porter à sacrifier suivant les ordres de Licinius, il le fit suspendre par les bras à un poteau, & dans cette posture si violente il lui fit déchirer les côtez avec les ongles de fer. Cependant il ne cessoit de lui faire tantost de belles promesses, tantost de rudes menaces, pour tâcher de le gagner ou de le vaincre. Le voyant couvert de son sang & affaissé du poids de son corps, il lui demanda comme par compassion quel avantage il trouvoit à souffrir tant de tourmens ? Le martyr lui répondit que les chrétiens ne s'arrêtoient point au present, soit pour les biens, soit pour les maux de cette vie ; & qu'ils n'envisageoient que l'avenir où ils esperoient trouver une gloire & des plaisirs d'éternelle durée. Lysanias desespera à la fin de pouvoir le faire changer, & il le condamna à être brûlé. Le lieu que l'on choisit pour son supplice étoit près de la montagne où saint Gurie & saint Samone avoient souffert. Sa mere & ses parens l'y suivirent sans qu'on y trouvast à redire. Il leur donna le baiser de paix, fit sa priere, souhaita la benediction du ciel à tous les assistans, & rendit son ame à Dieu au milieu des flammes. Ses proches eurent soin de retirer son corps du brasier, ils l'embaumerent l'ensevelirent dans de précieuses étoffes, & l'enterrerent auprès de saint Gurie & de saint Samone avec lesquels il avoit été si étroitement uni durant leur vie.

Act. & Met. supr. ap. Sur. Xill, p. 312.

L'an 322.

Le jour de son martyre par une rencontre digne de remarque, se trouva être le même que celui auquel étoient morts ces deux Saints seize ans auparavant. C'est pour cela que les Grecs les honorent tous trois ensemble le XV de novembre, dont le principal office se fait en leur honneur. Le panegyrique prononcé au jour de leur feste par Aretas fait juger que leur culte étoit celebre dans la Cappadoce, parce qu'on croit que c'est le même qui étoit évêque de Cesarée metropole de cette province du tems de l'empereur Justinien. Le martyrologe Romain moderne fait aussi mention des trois au même jour, mais il separe saint Abibe des deux premiers pour le culte. Ce qui porte à croire que ce Saint mourut l'an 322 est ce qu'on a remarqué dans ses actes que sa mort fut suivie du repos procuré à l'Eglise par la victoire que Constantin remporta l'année suivante sur Licinius. On peut voir dans ces actes & dans le panegyrique d'Aretas l'histoire d'un miracle insigne fait par les trois saints martyrs pour la délivrance d'une jeune femme, qui ayant été mariée dans Edesse à un Goth qui l'avoit ensuite emmenée dans son païs l'avoit reduite à la condition miserable d'esclave sous une autre femme qu'il avoit épousée auparavant contre la foy donnée sur le tombeau & sous la caution même de ces Saints.

Ap. Till. p. 358. 359.

III. SAINT LEONCE LE JEUNE ou le II du nom, évêque de Bordeaux.

VI siécle.

LEONCE surnommé le Jeune pour être distingué d'un autre évêque de son nom qui l'avoit precedé sur le siége de Bordeaux, étoit de l'une des plus nobles & des plus anciennes familles de l'Aquitaine, & fils d'un pere qui étoit de l'illustre corps du senat Romain. Il naquit à Saintes sur la fin du regne du grand Clovis vers l'an 510. Il suivit la profession des armes en sa jeunesse, & servit avec distinction dans les armées du roy Childebert fils de Clovis lorsqu'il faisoit la guerre en Espagne & dans la Gaule Narbonnoise contre les Wisigots. Il épousa Placidine la jeune * que l'on regardoit comme le meilleur parti qui se trouvast alors parmi les restes de l'empire Romain en Occident. Elle étoit fille d'Arcade qui avoit excité les troubles de l'Auvergne l'an 525, petite fille d'Apollinaire qui s'étoit trouvé l'an 507 à la bataille de Vouillé du côté des Gots contre Clovis, & qui depuis avoit été fait évêque de la ville d'Auvergne ; & elle avoit pour bisayeul le celebre saint Sidoine Apollinaire fils & petit fils de Prefets du pretoire & gendre de l'empereur Avit. Leonce vêquit avec Placidine dans une parfaite union, paroissant

Né vers l'an 510.

I.

Fortun. l. 1. carm. 15. Le Coint. an. 531.

L'an 531.

* Il y avoit une autre Placidine qui étoit mere de son pere Arcade.

paroiſſant irreprehenſible dans toute ſe conduite, amateur de la justice, porté a la vertu & è la pieté, grand aumônier & ſecondé dans toutes ſes bonnes œuvres par ſa femme. C'eſt ce qui le fit juger digne de l'épiſcopat & qui le fit ſouhaiter pour paſteur par le clergé & le peuple de la ville de Bordeaux lorſque cette égliſe vint à vacquer par la mort de ſaint Leonce l'ancien, arrivée vers l'an 541 que pluſieurs mettent mal à propos dans le ſiécle precedent & dont on fait la feſte dans cette égliſe le XXI d'aouſt. On ne ſçait préciſément lequel des deux eſſiſta cette même année au IV concile d'Orleans. Si ce fut l'ancien on peut aſſurer qu'il ne lui ſurvêquit de gueres. Placidine voyant ſon mary appellé à le conduire de le maiſon du Seigneur & ſur le point d'être lié à une autre épouſe plus noble qu'elle conſentit à une ſeparation pour l'amour de Jeſus-Chriſt. Elle ſe donna toute entiere aux actions de pieté & à toutes les bonnes œuvres qui pouvoient contribuer à la ſanctifier : & depuis ce tems ils ne ſe conſidererent plus que comme le frere & la ſœur. Fortunat de Poitiers qui compte le jeune Leonce pour le XIII évêque de la ville de Bordeaux, releve avec de vives couleurs ſa pieté, ſa vigilance, le zele qu'il a eu pour bâtir de nouvelles égliſes & reparer les anciennes. C'eſt ce qu'on vit, non ſeulement dans ſa ville & ſon diocéſe, mais encore dans celle de Saintes lieu de ſa neiſſance où il en fit conſtruire juſqu'à quatre, l'une en l'honneur de le ſainte Vierge, les autres ſous les noms de ſaint Martin, de ſaint Bibien ou Vivien & de ſaint Eutrope premiers évêques du lieu. Il en fit encore ailleurs en l'honneur des martyrs ſaint Nezaire, ſaint Denys & ſaint Vincent.

Vers l'an 541.

Le Coint an. 541 n. 55 56. 60 64. 65 &c.

Fortun. l. 4. c. 9. 10.

Fort. l. 1. c. 15.

Fort. l. 1. c. 6. 8. 9. 10 11 12. 13. 14 15.

II. En 549 Leonce ne pouvant aſſiſter au V concile d'Orleans, y délegua Vincent prêtre de ſon égliſe pour ſuppléer à ſon abſence. Il ſe trouva en perſonne au II & au III de Paris l'un en 551, l'autre en 557. Ce fut à quelques tems de là qu'il en eſſembla lui-même un des évêques de ſa province, c'eſt à dire de la ſeconde Aquitaine dont parle Baudonive dans la vie de ſainte Radegonde. Il en tint un autre plus celebre vers l'an 562 dans la ville de Saintes peu de tems après la mort du roy Chlotaire I. On y dépoſa Emére qui avoit été fait évêque de cette ville par la faveur de Chlotaire contre les canons de l'Egliſe : c'eſt à dire qu'il n'avoit été, dit-on, ni élu par le clergé & le peuple de la ville, ni ordonné par le metropolitain. Leonce fit élire en ſa place Heracle prêtre de Bordeaux qui fut envoyé par les évêques à la cour pour obtenir l'agrément du roy Charibert portant ſes proviſions qu'ils avoient tous ſignées. Heracle paſſa par Tours pour tâcher de les faire ſigner à l'évêque ſaint Euphrone qui le refuſa. Etant arrivé à Paris il ſalua Charibert de la part du ſiége apoſtolique. Le roy lui demanda s'il venoit de Rome, ſi c'étoit du pape qu'il lui faiſoit des recommandations ? Heracle lui dit que c'étoit de la metropole de Bordeaux, de la part de Leonce & de ſes comprovinciaux. Il lui preſenta auſſi-toſt ſes proviſions qui marquoient la dépoſition d'Emére & le choix qu'on venoit de faire de lui. Charibert croyant que c'étoit faire injure à la memoire du roy Chlotaire ſon pere d'ôter un évêque qui avoit été mis de ſa main, entra dans une telle colere qu'il fit mettre Heracle ſur un tombereau plein d'épines & l'envoya en exil dans cet équipage. Il condamna l'évêque Leonce à mille écus d'or d'amende & les autres prélats de ſon concile à proportion, & il envoya des gens pour rétablir Emere ſur le ſiége de Saintes. Il paroît par Gregoire de Tours qu'il ne manquoit à l'élection d'Emére que le conſentement du metropolitain abſent qui n'avoit pas été jugé un ſujet ſuffiſant de dépoſition à ſaint Euphrone de Tours. Ainſi l'on peut dire que tout le monde avoit tort dans cette fâcheuſe affaire : mais il eſt aiſé de juger que ſaint Leonce & ſes comprovinciaux étoient plus excuſables que ni Chlotaire ni Charibert, & que l'injuſtice faite à nôtre Saint par le roy Charibert étoit bien plus grande que l'injuſtice prétenduë qu'il croyoit être faite à la memoire de Chlotaire. Nôtre Saint ne fut pas long tems ſans ſe reconcilier avec Emére évêque de Saintes, & ce fut à ſa priere & à ſa conſideration même qu'il continua de bâtir ou de reparer des égliſes dans cette ville. Il mourut de la mort des juſtes vers l'an 564 âgé de cinquante-quatre ans. La bienheureuſe Placidine ſa femme lui ſurvêquit de quelques années : mais quoiqu'on ne doute point de la ſainteté de ſa vie nous ne voyons pas qu'elle ait jamais été honorée publiquement d'un culte religieux. Pour ſaint Leonce l'on celebre ſa feſte dans l'égliſe de Bordeaux le XV de novembre : mais elle n'eſt marquée ni dans les anciens martyrologes ni dans le Romain moderne.

L'an 549. Conc. coll.

L'an 551.

557.

Fort. Rad. per Baud. c. 5. &c.

L'an 562.

Greg. Tur hiſt. l. 4. c. 26.

Le Coint an. 562. n. 9. &c.

Fort. l. 1. c. 14

Fort. l. 4. c. 10.

Vers l'an 564.

IV. SAINT PAVIN ABBÉ au païs du Maine, lat. *Paduinus*.

VI ſiécle.

SAint PAVIN né de parens qui étoient en quelque conſideration dans le païs du Maine, eut à combattre contre eux lorſqu'il lui fallut quitter le ſiécle pour ſuivre Jeſus-Chriſt. Celui qui lui en avoit inſpiré le deſir le ſoutint de ſa grace dans ce long combat & le rendit enfin victorieux. Il prit ainſi le joug du Seigneur dès ſa jeuneſſe, & après avoir abandonné ſa famille, ſes biens & tout ce qui auroit pû l'attacher dans le monde, il ſe joignit à quelques ſerviteurs de Dieu avec leſquels il fit divers voyages de devotion aux tombeaux des Saints & aux autres lieux conſacrez par la veneration des peuples. Il n'y eut plus de vuide dans ſa vie depuis qu'il l'eut conſacrée à Dieu : la pieté en remplit tous les momens qu'elle lui fit partager entre la priere, le travail & les œuvres de charité. Ayant renoncé de bonne heure à tous les plaiſirs de la vie comme aux richeſſes de la terre, il embraſſa de toute ſon affection la penitence avec la pauvreté. Afin de ſe procurer une plus grande liberté, & de ſe munir plus ſurement contre les ſuggeſtions du dehors & les attaques des ennemis de ſon ſalut, il ſe renferma dans un monaſtere. On n'a point marqué le nom de celui dans lequel il fit profeſſion de la vie religieuſe ou monaſtique, mais on ſçait que la conſideration de ſa vertu le fit prieur de celui de ſaint Vincent près du Mans que ſaint Domnole évêque du lieu avoit bâti tout recemment. Il avoit reçu de Dieu de grands talens pour la parole & la perſuaſion outre l'amour de la verité & les grands ſentimens qu'il avoit de la pieté chrétienne. C'eſt ce qui faiſoit que le zele avec lequel il prêchoit étoit toujours ſuivi de beaucoup de fruit. Il aimoit les hommes, mais cette affection ne s'étendoit pas ſur leurs défauts. Il pourſuivoit le vice avec rigueur en quelque perſonne qu'il ſe trouvaſt, mais ſans s'écarter jamais de ce que lui dictoient la ſageſſe & la charité dont il étoit rempli. Peu de tems après la fondation de

I. Anal. ap. Mabill. p. 171. ſæc. 3.

Vers l'an 572.

de l'abbaïe de saint Vincent ; l'évêque saint Domnole bâtit encore un petit monastere avec un hôpital en l'honneur de la sainte Vierge entre la riviere de Sarte & la terre de Beaugé. Il y mit vingt-quatre religieux & il en donna la conduite à saint Pavin qu'il y établit abbé. Nôtre Saint se vit ainsi le pere de deux familles étant chargé tout à la fois du monastere, & de l'hôpital des pauvres. Ce fut un grand champ pour exercer son humilité, sa vigilance, son zele, sa patience & sa charité. Il y trouva sa sanctification, qui fut suivie de la recompense que Dieu donne à ses élus. Quelques-uns rapportent sa mort à l'an 580, d'autres semblent vouloir la mettre plus tard : mais on s'accorde assez sur le jour qui est le xv de novembre marqué dans le martyrologe de France & celui des Benedictins. Les anciens n'en font point mention non plus que le Romain moderne.

Vers l'an 580. ou 589.

V. SAINT GERY EVESQUE DE CAHORS, lat. *Desiderius*.

VII siécle.

I. SAint GERY que quelques-uns nomment saint DIDIER, comme d'autres Saints qui ont eu le même nom latin, naquit dans la ville d'Alby sur les extrêmitez de l'Aquitaine vers l'an 580. Son pere Salvius étoit Romain d'origine, c'est à dire de la race des Gaulois qui étoient de l'empire Romain avant que le païs tombast sous la domination des barbares : sa mere Herchenfrede étoit de la race des Francs ou des autres peuples venus de dela le Rhin, autant que son nom le fait juger, mais de famille très-honnête. Il fut le puîné de deux freres nommez Rustique & Syagre, & eut encore deux sœurs, l'une appellée Silvie * ou plutost Salvie, & l'autre Avite. Rustique étant entré jeune dans l'état ecclesiastique fut fait diacre de l'église de Rhodès, puis abbé ou maître de la chapelle du roy Chlotaire II, & enfin évêque de Cahors. Syagre fut élevé à la cour où il eut d'abord de fort beaux emplois qui le mirent dans la familiarité du roy Chlotaire, & qui le firent monter à diverses charges. Car il fut fait comte ou gouverneur d'Alby & depuis premier magistrat ou chef de justice à Marseille. Pour Gery il fut entretenu avec un soin tout particulier auprès de ses parens dans l'étude des lettres, & on le vit croître en sagesse beaucoup au delà de ce qu'on pouvoit ce semble attendre de son âge. Les progrès qu'il fit dans les sciences humaines ne furent pas moins extraordinaires pour son siécle. Il s'appliqua principalement à l'éloquence & à l'étude du droit & il y acquit tant de reputation qu'on voulut l'avoir à la cour de Chlotaire II. Il y vint peu de tems après que ce Prince eut réuni la monarchie Françoise sous sa domination, & l'on crut voir revivre en lui la gloire des grands hommes qui avoient porté si haut l'éloquence Gallicane jointe à la jurisprudence Romaine du tems des empereurs dans les Gaules. Ses freres y étoient déja fort avancez, mais il lui fallut peu de tems pour les atteindre. Il fut fait tresorier de l'épargne ou garde du tresor du roy : c'est ce qui l'approcha de la personne du prince qui reconnut son merite de plus près & qui mit toute sa confiance en lui. Gery persuadé que ce qu'il devoit à son Prince n'étoit qu'une suite de ses devoirs à l'égard de Dieu, crût qu'il ne pouvoit mieux lui marquer sa fidelité & son affection qu'en demeurant toujours inviolablement fidelle à Dieu dans l'observance de ses commandemens. Il étouffa en lui tous les mouvemens de l'ambition, de l'avarice, de la flaterie & des autres vices qui regnent dans la cour des Grands : & s'il parut élevé au dessus de ses égaux, ce fut par sa modestie, sa prudence, sa capacité & son desinteressement. Il vivoit parmi les delices de la cour sans y prendre part, & s'y gouvernoit comme un religieux. Le travail remplissoit tout son tems avec la priere, il fuïoit également les plaisirs & l'oisiveté & renonçoit à toute partie de divertissement. Il prenoit sa conscience pour son juge : & sans s'arrêter aux mauvais exemples, il ne suivoit que ce que la loy de Dieu & la droite raison lui prescrivoient. Il évitoit avec soin la compagnie des personnes débauchées & tâchoit de ne faire de liaisons qu'avec de vrais serviteurs de Dieu. Il marchoit avec simplicité croyant marcher toujours en assurance tant qu'il auroit la crainte de Dieu : mais cette simplicité étoit accompagnée d'une prudence qui le faisoit veiller sans cesse sur lui-même & qui lui faisoit user d'une précaution continuelle pour ne point se laisser surprendre à la fourbe ou aux artifices de ceux qui n'avoient ni sa droiture ni sa bonne foy. Il donnoit l'exemple d'une pieté solide à tous les courtisans : outre les prieres & les lectures qu'il faisoit chez lui reglément, il assistoit à tous les offices de l'Eglise & à toutes les instructions publiques sans manquer à ce qu'il devoit au Prince & à ses sujets.

Vers l'an 580.

Vit. ap. Sanam. Gall. chr. t. 1. p. 430. &c. & ... le Cointe ... Var. loc.

* Ou Silvine ou Saluie.

Vers l'an 614

II. A la mort de son pere il essaya de se retirer de la cour & en demanda la permission au roy, alleguant qu'il étoit necessaire auprès de sa mere pour prendre soin des affaires de sa maison. Le roy lui permit d'aller consoler sa mere & regler ses affaires, avec ordre neanmoins de revenir incessamment auprès de lui pour continuer à l'assister de ses conseils & de ses services. A son retour il exerça sa charge de tresorier avec la même integrité qu'auparavant : mais plus il avançoit, plus il sembloit se reformer. Il devenoit de jour en jour plus severe à lui-même, il se mortifioit par les jeûnes, les veilles & diverses autres austeritez, il ôtoit aux affaires civiles le tems qu'il ne leur croyoit pas absolument necessaire pour le donner à la priere & à la lecture de l'Ecriture sainte. En quoi il se trouvoit assisté des conseils & des exemples de quelques amis qu'il avoit à la cour, comme saint Eloy & saint Dadon, autrement saint Ouein, ou qui vivoient retirez comme étoient saint Paul de Verdun & saint Arnoul de Mets. Après la mort du roy Chlotaire II qui arriva l'an 628, Gery ne fut pas en moindre consideration auprès de son fils Dagobert qui regnoit déja depuis sept ans dans l'Austrasie. Ce Prince étant devenu monarque voulut augmenter encore la dignité, le credit & les agrémens que Gery avoit eus à la cour de son pere, & lui confia la garde des meubles de la couronne avec celles des finances. Peu de mois après nôtre Saint perdit ses deux freres qui moururent dans la même année. Syagre laissoit la charge de gouverneur ou premier magistrat de Marseille vacante par sa mort. C'étoit une des plus importantes places du royaume, & Dagobert ne crut pas pouvoir la remplir plus dignement qu'en substituant Gery à son frere. Il l'y envoya sans neanmoins le laisser démettre de la charge de tresorier. Gery après avoit donné ordre à tout ce qui regardoit l'administration de la justice & le bon ordre de la police, revint à la cour auprès de son Prince. A peine lui avoit-il rendu compte de

Vers l'an 617.

L'an 618.

Vit. ibid. & Desid. Cadurc. ep. 11 l. 1. to. 3. Bibl. PP.

L'an 628.

de l'état de la ville & de le province de Marseille qu'il apprit la triste uouvelle de le mort de son autre frere Rustique évéque de Cahors qui uvoit été melheureusement assassiné par la conjuretion de quelques scelerats parmi les habitans de la ville même. Le roy justement irrité coutre les auteurs d'un si grand crime, uu fit un exemple necessaire de la justice des loix. Les plus coupables furent condamoea à la mort, les autres au bannissement, & d'autres à une servitude perpetuelle dont ils ne puteut su relever de leur vivant. Il jetta en même tems les yeux sor Gery pour remplir le siége de Cahors & en écrivit eussi-tost à saint Sulpice évéque de Bourges metropolitain de l'église vacante. Il lui rendit témoignage du la vertu & de le capacité du sujet qu'il lui proposoit, lui merquant que depuis sa jeunesse il evoit servi le roy son pere & lui ensuite avec beaucoup de fidelité dans la charge de tresorier, & qu'il evoit toujours mené à la cour une vie très-exemplaire, adonné à le pieté & à la mortificatioo comme un religieux. Il lui manda d'assembler incessamment les évéques de se province, afin que le sacre du nouvel évéque se pust fairu eux festes de Pasques *. Lorsqu'on sçut de Cahors le choix du roy, ou en ent d'antant plus de joye qu'on avoit moins osé esperer une telle faveur. Le clergé & le peuple deputerent à la cout pour en remercier le roy, & pour lui demander tout de nouveau Gery pour pasteur suivant les formes. Dagobert fort conteut de voit concourir tant de volontez à la sienne, adressa une ordonnance à tous les évéques, les ducs ou gouverneurs, & è tous les peuples de son royaume ausquels il parloit en ces termes.

L'au 629.

* Pasques arriva cette année le xvi d'Avril.

III.

» Suivant l'obligetiou que nons avons de nous
» rendre en toutes choses couformes ù la volontú
» de Dieu, nous croyons qo'il est de nôtre devoir dn
» ne conferet les charges & les dignitez d'où dé-
» pend le gonvernement des peuples qu'a ceux en
» qui se rencontrent l'innoceuce & la probité des
» mœurs, & une couduite de vie irreprocheble
» evec la noblesse dn sang. Et comme oous savons
» que Gery nôtte tresorier bomme de race illustre,
» & qualifié dans nôtre royaume, a suivi dès sou
» enfaoce les maximes les plus saintes de nôtre re-
» ligion; qu'il ne s'en est point écarté dans tout lu
» cours de sa vie; que sous un habit seculier il s'est
» rendu soldat de Jesus-Christ; qu'il a toujours
» represenré la pureté des euges dans celle de ses
» mœurs; qu'il s'est gouverné en toutes rencontres
» avec la sagesse & la reserve d'uu veritable eccle-
» siastique & d'nu prétre très-religieux dans sou
» étet de leique: nous avons cru qu'il étoit digne
» d'être élevé e la dignité secerdotale. Ainsi nous
» ecquiesçons ù la demeude que nous eu font le
» peuple & le clergé * de lu ville de Csbors pour
» leut évéque. Ces marques que nous avons de la
» volonté de Dieu nons paroissent si visibles qu'en-
» core que Gery uous soit necessaire dans nôtre
» palais, nous voulons bien nons faire viulence en
» uous privant de sa présence & préferet l'utilitú
» publique à uôtre satisfactiou parriculiere. Nous
» voulous bien souffrir le dommage qoi nous en re-
» viendra dans l'esperance d'être plus amplement
» recompeusez au ciel du bien que uous aurous
» procuré par ce moyen à l'église de Dieu. C'est
» pourquoi suivent la demande des habirans de Ca-
» hors qui se trouve conforme à nôtre volonté,
» nous ordonnons qu'avec l'aide du Seigneur, Ge-
» ry qui est du nombre des persounes illustres de
» nôtru royaume & vrai serviteur de Dieu soit con-
» sacré évéque de cette ville eux acclamations du
» peuple, & sur les éloges qu'en fete le clergé selon
» la courume. De nôtre part uous declerons & pro-
» testons autant que nous souhaitous que Jesus-
» Christ nous soit propice, que Gery a vêcu jus-
» qu'ici dans l'epprobation de tout le monde & qu'il
» e gerdé une conduite digne de l'épiscopat. C'est
» le témoignage que nous en rendons dans l'espe-
» rance & l'intention qu'en feisant promouvoir au
» sacerdoce un si digne sujet, nous nous preparons
» un mediateur qui intercedera pour nous auprès
» de Dieu & un ministre des autels qui offrira le sa-
» crifice & des prieres pour l'expietion de nos pe-
» chez & pour nôtre salut. Cette ordonnance dattée du VII d'avril en la VIII année de Dagobert acheva de faite connoître le merite de Gery par toute la France. Les prélats croyent pouvoit dispenser des canons de l'église en faveur d'un laique qui avoit toujours vécu d'une maniere vraiment clericalu & religieuse, le firent evencer comme un autte Ambroise en lui conferant les saints ordies de suite jusqu'à l'ordination épiscopele.

* Les habitans & les abbez.

Vit. sup. ap. Labb. Le Coint. ect. Mabill. t. 3. anal. p.

IV.

Saint Gery étoit à peine instellé sur son siége qu'il vit sa ville evec tout le Quercy passer sous la domination de Charibert II e qui étoit échue une grande partie de l'Aquitaine per le partage fait evec Dagobert son frere suivant la volonté de leur pere Chiotaire. Mais tout ce païs rentra dès l'année suivante sous le puissance de Dagobert par la mort de Cheribert. Nôtre saint évéque cependant trevailloit à remplir tous les devoirs du ministere épiscopal d'une maniere qui justifioit fort avantageusement le choix que l'on avoit fait de lui. Il mit toute son application à se rendre la regle de son penple, à qui il donna des exemplee de toutes les vertus qu'il prêchoit. Il s'attachoit à confoudre la vanité & l'orgueil do l'homme par son humilité & se modestie, à surmonter l'envie par ses bienfaits, e ne donner aucune prise sur lui aux soupçons des médisens. Il assistoit les penvres, visitoit les malades, competissoit è tous les maux corporels & spirituels de son peuple, & y apportoit evec soin tous les remedes qu'il croyoit les plus salutaires & les plus efficaces. En travaillant einsi au selut de son troupeau il ne negligeoit rieu de ce qui pouvoit contribuer ù sa propre sanctification. Il avoit sans cesse recours à Dieu par le priere. C'est par ce canal toujours ouvert qu'il entretenoit son divin commerce, & qu'il recevoit à tous momeus les greces dont il evoit un besoin continuel. Lorsqu'il sortoit de son oraisou il paroissoit toujours plein d'un feu nouveau, & faisoit part à son peuple des lumieres qu'il y evoit reçues de Dieu, s'attachant ù lui distribuer lui-même la nourriture celeste de l'évangile par ses frequentes prédications. Il n'avoit pas renoncé à l'éloquence qui l'avoit si fort distingué dans le siécle, mais l'ayant consacrée eu ministere de le parole de Dieu il en feisoit un usege admirable pour émouvoir les inseusibles, pour échauffer les tiédes, pour inspirer plus fortement l'horreur du vice & pour representer plus vivement toutes les beautez & tous les avantages de le vertu. Il sevoit écrire comme il parloit, c'est à dire assez bieu pour l'ordinaire, ou du moins mieux qu'homme de son siécle, * & beaucoup mieux que ce siécle sembloit ne le permettre. Il nous en reste encore des témoignages dans le précieux recueil de lettres qu'on nous e conservé de lui avec celles que ses amis lui ont écrites. Personne n'avoit un si grand nombre d'amis

Fredeg. chron. c. 57.

L'an 630.

T. 3 fin u. Bibl. PP. Canis. ant. lect. t. 1.

* A quelques solecismes près.

mis ; personne n'en avoit de plus choisis ni de plus grand merite, soit parmi les prélats, soit dans les cloîtres, soit à la cour. Mais il faisoit consister tout le commerce de leur amitié à s'exciter mutuellement à la vertu, à s'entretenir de la brieveté & des miseres de la vie presente & des avantages de celle dont elle doit être suivie ; à se procurer des facilitez pour servir l'Eglise & assister le prochain.

V. Il bâtit divers temples nouveaux à Dieu, & en répara beaucoup d'autres que l'injure des tems ou la negligence des hommes laissoient tomber. Il construisit aussi quelques monasteres & en prit occasion de rétablir la discipline monastique dans sa premiere vigueur. Avant lui la ville de Cahors ne connoissoit point un si saint institut. Mais elle recompensa bien ce défaut par le zele avec lequel elle seconda le bienheureux évêque dans ces pieuses fondations dont la principale fut l'abbaïe de saint Amant qui étoit située à 750 pas ou un quart de lieuë de la ville. Car pour celle de Moissac en Quercy, elle peut devoir à nôtre Saint son rétablissement, mais non pas son origine ou sa premiere institution que l'on tient eu moins de cent ans plus ancienne que son épiscopat. Il travailla aussi à la sureté temporelle des habitans de Cahors par les fortifications qu'il fit faire à la ville, persuadé que le repos & la paix sont des presens du ciel que Dieu accorde pour faire fleurir la religion & vaquer aux affaires du salut avec plus de facilité. Non content d'enrichir sa ville & son diocése de nouvelles églises, de monasteres, & d'autres pieux édifices pour donner de l'accroissement au service de Dieu, il en fit bâtir encore à Alby qui étoit le lieu de sa naissance & dans les villes & bourgades de l'Albigeois : & leur assigna des revenus sur les biens qu'il avoit dans la province. Il aimoit la propreté & la magnificence dans les lieux saints pour entretenir la devotion des peuples ; mais il vouloit que tout fust simple chez lui & sans affectation, en sorte qu'on ne pust point l'accuser d'être trop curieux ou negligé. Sa table étoit frugale, même honnêtement entretenue & convenable à un évêque qui étoit obligé d'y recevoir souvent du monde. Ses habits, son meuble, son train étoient modestes, sans superfluitez, & aussi sans manquer du necessaire. De sorte qu'évitant également les extremitez de l'hypocrisie & du scandale il tenoit le juste milieu que sa prudence lui faisoit trouver pour se rendre plus utile au peuple de Dieu. Il étoit affable & se rendoit accessible sans souffrir neanmoins que la familiarité qu'il permettoit à ses inferieurs dégenerast en privauté. L'on croioit trouver en lui la douceur de saint Pierre & la gravité de saint Paul à qui l'on dit qu'il ne ressembloit point mal du visage & de la taille : aussi s'étoit-il proposé principalement la conduite de ces deux saints Apôtres pour le modele de la sienne. Son riche patrimoine joint aux revenus de son église qui étoient considerables lui donnoit lieu de faire de grandes liberalitez. C'est ce qui rendoit heureuse la condition des pauvres de son diocése. Il nourrissoit aussi un grand nombre de serviteurs de Dieu dans les cloîtres & dans les solitudes. Un jour qu'il envoyoit à manger de sa cuisine & de sa sommellerie à l'un d'eux nommé Arvan * qui étoit venu d'Irlande demeurer dans un hermitage proche de la ville, il reconnut par l'esprit de Dieu l'infidelité de deux de ses clercs à qui il en avoit donné la commission. Ce ne fut point la seule marque que l'on eut de son vivant

* ou Arthan

A des faveurs extraordinaires qu'il recevoit quelquefois de Dieu. Mais nous avons lieu de douter s'il faut mettre en ce rang une espece de prodige que l'auteur de sa vie rapporte, non pour faire valoir son merite ; mais pour montrer que les jugemens de Dieu toujours cachez & toujours terribles sont quelquefois inpenétrables aux Saints & à ses favoris même. Un jour qu'il étoit dans une des maisons qu'il avoit fait bâtir sur la riviere ; il entendit une voix comme sortant de l'eau qui disoit : *L'heure est venue, mais l'homme n'est pas venu.* Tous ceux qui étoient presens l'entendirent comme lui & en furent épouvantez. L'évêque dont les pensées étoient élevées au dessus de celles du commun, envoya aussi-tost quelques-uns de ses

B valets occuper le passage de la riviere avec ordre d'arréter ceux qui viendroient pour la passer & de les lui amener. Les valets gardant le poste qui leur avoit été ordonné, virent venir à toute bride un cavalier qui prétendoit passer la riviere avec son cheval. Ils l'arréterent & le conduisirent à leur maître, qui l'interrogea. Le cavalier lui dit qu'il étoit à une dame nommée Placide qu'il connoissoit, & qu'il alloit en diligence porter une lettre de sa part au comte Maurin. L'évêque dit qu'il vouloit écrire aussi au comte, & pendant ce tems-là il ordonna qu'on fit boire le cavalier. Celui-ci ne put avaler une goutte de vin quelque effort qu'on lui fist faire. Il lui prit

C une palpitation qui fut suivie du sanglot & qui lui fit demander de l'eau. Il en but avec tant d'abondance qu'il en fut suffoqué & tomba mort aux pieds du Saint, qui ne fut pas moins surpris que les autres. Ce saint évêque y reconnut l'effet des decrets immuables de Dieu & y trouva l'explication de ce qu'on avoit entendu de cette voix sortant de la riviere qui marquoit obscurement la mort d'un homme qui devoit inévitablement perir par l'eau. Il en prit l'occasion d'une belle prédication qu'il fit à son peuple sur les jugemens terribles de Dieu. L'autorité qu'il avoit sur les esprits ne se terminoit point aux bornes de son diocése : elle s'étendoit encore sur les personnes les plus considerables du royaume à qui il faisoit des instructions sur les affaires de leur sa-

D lut, & des remontrances sur leur conduite avec beaucoup de force, de liberté & de sagesse. On voit qu'il en usoit ainsi à l'égard des roys même, & l'on en juge par ce qui nous reste des lettres qu'il a écrites à Dagobert & au jeune Sigebert après la mort du roy son pere.

Se croyant averti par son grand âge & par l'accroissement de ses infirmitez que le terme de sa vie approchoit, il fit son testament en la XVI année du regne de Sigebert roy d'Austrasie & de Clovis II roy de France qui étoit l'an 653 de Jesus-Christ. Il y declara l'église de Cahors son heritiere pour ce qu'il possedoit, tant de la succession de ses parens que de ce qu'il avoit acquis à la cour & dans son évêché. Il lui recommanda comme à

L'an 653.

Mab. dissert. t. 3. analect. p. 11.

E une épouse fidelle tous les pauvres de la ville & du diocése qu'il regardoit comme leurs enfans communs & qu'il avoit toujours nourris sous ce titre. Il ne mourut neanmoins que le XV de novembre de l'année suivante qui étoit la XXVI de son épiscopat & la soixante & quinziéme de sa vie selon la supputation la plus vrai-semblable. Son corps fut rapporté en grand pompe de l'Albigeois où il étoit mort à l'église de Cahors. En chemin il guérit une possedée dans le bourg de Milliarc qui se nomme encore maintenant Nilhart en Quercy & où on l'avoit déposé pour passer la nuit. Tou-

L'an 654.

te la ville de Cahors sortit pour aller recevoir le corps de son saint évêque que l'on conduisit au chant des pseaumes meslé des cris & des lamentations des pauvres, & du reste du peuple qui pleuroient la perte de leur pere. Il fut enterré dans l'église de son abbaïe de saint Amant où Dieu rendit son tombeau glorieux par divers miracles qui y attirerent la devotion des peuples, & qui firent bien-tost convertir les honneurs que l'on faisoit à sa memoire en un culte religieux & reglé. Il n'en est pourtant fait aucune mention dans les martyrologes du IX siécle ni dans les autres anciens ni dans le Romain moderne. C'est ce qui doit paroître surprenant à ceux qui considerent qu'elle est la reputation d'un si grand Saint. Sa feste se fait le XV de novembre qui est le jour de sa mort : quelques-uns la mettent au XVII qu'ils prennent pour le jour de sa sepulture. C'est ce qu'ils ne nous persuaderont pas aisément si l'on a égard à la longueur du chemin qu'il a fallu faire depuis le lieu de l'Albigeois où il mourut jusqu'à Cahors étant probable qu'on n'enleva le corps que le XVII jour pour le transporter. Il y a une église paroissiale de son nom aux fauxbourgs de Cahors : mais son corps n'y est plus.

VII. SAINT LEOPOLD dit le PIEUX Marquis d'Autriche.

XI & XII siécles.

I.

Franc. Patav. ap Sur. p 314. Rader. in Bavar. sanct.

LEOPOLD IV du nom, surnommé le PIEUX, étoit fils de Leopold III dit le Bel, que l'on compte pour le cinquiéme marquis d'Autriche & d'Itte fille de l'empereur Henry III. Il vint au monde avec un naturel très-heureux, & l'on vit toutes ses inclinations se tourner au bien dès le berceau. Il parut avoir l'esprit meur & le jugement tout formé en un âge où l'on voit à peine la raison se développer dans les autres. C'est ce qui se fit remarquer principalement par la conception aisée qu'il eut pour les sciences & pour les affaires. Il conserva l'innocence & la pureté des mœurs au milieu des feux & de la jeunesse ayant appris dès l'enfance à regler toute sa conduite sur les maximes de l'évangile. Ce fut là qu'il puisa les lumieres qui lui étoient necessaires pour connoître ce qu'il devoit à Dieu, & ce que les princes comme le reste des hommes sont obligez de faire pour leur salut. Il y apprit à moderer toutes ses passions, à se mortifier les sens, & à se défier sans cesse de lui-même. Il étoit modeste, sobre, chaste, porté aux exercices de la pieté & aux actions de charité. Il renonça aux délices & à tout ce que l'on a coutume de ne rechercher que pour le plaisir dans la vie. Il veilloit avec grande circonspection sur ce qu'il avoit à dire & à faire, ne se laissant gouverner que par la crainte & l'amour de Dieu, dont il étudioit sans cesse la volonté pour tâcher de ne rien faire qui pust lui déplaire. Loin de mettre son plaisir à nourrir des chevaux ou des chiens objets ordinaires de la passion des personnes de ce rang, il employoit ses revenus au soulagement des pauvres & son tems à la lecture des saintes écritures dont les grandes veritez faisoient la nourriture la plus solide de son ame & le sujet de la meditation de son esprit.

II.

L'an 1096.

Il étoit encore jeune lorsqu'en 1096 il se vit seigneur d'une grande province par la mort de son pere dont la succession le rendit le maître de tous ses états. Il se regarda aussi-tost comme le pere de tous ceux qui étoient devenus ses sujets. Il avoit à gouverner des esprits grossiers & peu traitables pour la pluspart, que la religion & les loix n'avoient encore pû polir & dans les mœurs, desquels le climat & les usages inveterez entretenoient toujours la barbarie. Leopold cependant vint à bout d'adoucir les plus feroces par sa sagesse, sa prudence & sa moderation. Il en sçut si bien gagner les esprits & les cœurs qu'il devint l'objet de leur amour & de leur veneration. Loin d'affecter de se conduire en maître & en souverain à leur égard il sembloit n'être au dessus d'eux que pour les éclairer & leur distribuer des graces. Au lieu de chercher à augmenter sa puissance par de nouvelles impositions, il se regardoit comme le conservateur de leur liberté & le tuteur de leurs biens. Mais ses soins s'étendoient encore davantage sur ce qui pouvoit contribuer au salut de leurs ames. Le premier de ses soins étoit celui de leur donner l'exemple de toutes les vertus chrétiennes par la pratique desquelles il tâchoit de se sanctifier, & dont l'imitation pouvoit servir à la sanctification des autres. Par ses faveurs & ses liberalitez il excitoit à la perseverance ceux qu'il voyoit portez au bien. S'il étoit contraint d'employer le châtiment pour reduire les méchans sous la loy, & les obliger à observer les commandemens de Dieu, ce n'étoit jamais sans en temperer les rigueurs par une bonté vraiment paternelle. Son palais sembloit être le temple de la justice & le séjour de la vertu. C'étoit l'asyle des foibles & des opprimez, de la veuve & de l'orfelin, dont les interêts lui tenoient souvent plus au cœur que les siens propres. Outre qu'il étoit naturellement liberal à l'égard de tout le monde, il avoit pour les pauvres un fonds de charité inépuisable. Les etrangers étoient assurez de trouver toujours auprès de lui toute l'assistance qu'ils pouvoient esperer. Il rendoit la justice à ses peuples par lui-même, & il veilloit également sur leurs besoins & sur la conduite des officiers qu'il établissoit dans les offices de judicature. Cette application qu'il apportoit à remplir tous les devoirs d'un prince & d'un juge ne lui ôtoit rien du tems qu'il avoit accoutumé dès sa jeunesse de donner à ses exercices de pieté. Il étoit uniforme & très-exact aux heures de la nuit & du jour qu'il s'étoit prescrites pour la priere & la meditation de l'Ecriture. Il tâchoit de regler sa maison comme lui-même : & faisoit en sorte que Dieu fust servi dans sa famille avec une discipline presque aussi reguliere que celle des cloîtres.

III.

L'an 1106.

Il épousa l'an 1106 Agnès fille de l'empereur Henry IV, princesse fort accomplie : & quoi qu'elle fust déja veuve de Frederic duc de Souabe dont elle avoit eu Conrad qui fust depuis empereur, dit le III de son nom * & Frederic qui fut pere de l'empereur Frederic Barberousse, elle ne laissa pas de lui donner encore dix-huit enfans, dix filles & huit garçons, du nombre desquels fut le celebre Othon évêque de Frisingue connu dans la posterité par ses écrits. Elle se trouva parfaitement unie avec lui de sentimens & d'inclinations pour la vertu, & voulut avoir part à toutes ses bonnes œuvres. Ils bâtirent ensemble une église magnifique en un lieu appellé Neubourg sur le Danube, à deux grandes lieues de Vienne, sous l'invocation de la sainte Vierge. Ils la doterent richement, & y établirent * des chanoines reguliers de saint Augustin, afin, disoit le saint marquis, que ne pouvant point vacquer au service divin suivant ses desirs pendant qu'il étoit occupé aux affaires de son état, il pust substituer en sa place des personnes qui fissent pour lui jour & nuit

* Ce n'étoit proprement que le II.

L'an 1111.

* D'abord on y avoit mis des chanoines seculiers.

nuit ce qu'il auroit fait par lui-même s'il en evoit eu la liberté. Cet établissement fut confirmé par une bulle d'Innocent II qui fut fait Pape l'an 1130, & qui y attecha des beaux privileges augmentez encore per Eugéne III quelques aunées aprés la mort de nôtre Saint. On vit encore en 1127 un autre fruit de sa pieté dans la fondation nouvelle qu'il fit a quatre lieues de Vienne d'un monastere bâti autrefois par ses peres, mais entierement ruiné depuis. Il le fit dédier sous le titre de sainte Croix, & il y mit des religieux de saint Bernard de Clerveua qui vivoit alors & qui étoit déje trèscelebre par toute l'Europe. *

L'an 1127.

* Il rétablit aussi celui de Melcs ou Medlic.

Il n'étoit pas moins fidelle à Dieu ni moins exact à ses devoirs dans les exercices de la guerre qu'en tems de paix. Avant son mariage il avoit servi sous l'empereur Henry IV & avoit conduit les troupes qu'il evoit été obligé de fournir pour l'empire. Ce Prince ayant en eosuite le malheur de se brouiller avec l'église Romaine & d'entretenir un funeste schisme contre le saint siége en lui opposant diverses antipapes, s'étoit fait excommunier, & avoit fait soulever contre luimême diverses puissances d'Allemagne & son propre fils Henry. Leopold dans une si triste conjoncture voyant le pere retranché de l'Eglise, avoit cru pouvoir prendre le parti du fils, & avoit consenti à la déposition du premier dans l'assemblée de Northnse * où le second evoit été revêtu des habits imperiaus. S'il fit mal d'adherer à cette revolte, sa faute peroissoit excusable dans ces tems de troubles & d'incertitude : & la mort de l'empereur survenue l'année suivante fit finir tous les scrupules qu'il en euroit pû avoir. Ce ne fut sans doute qu'après cette mort qu'il fit son mariage avec la sœur du nouvel empereur dont il evoit embrassé le parti. L'opinion que l'on avoit de sa prudence, de son équité & de sa valeur, fit jetter les yeux sur lui après la mort de l'empereur Henry V pour le faire élire roy des Romains & l'élever à l'empire dans la suite. Mais l'élection de Lothaire eyant prévalu, il désista sans peine de ses pretentioos : & loin de vouloir former on parti comme fit Conrad de Souabe fils de sa femme, il s'attacha tellement è Lothaire qu'il voulut l'eccompagner méme en son voyage d'Italie. Il mourut de la mort des justes le quinziéme de novembre de l'an 1136, & fut enterré dans son église de Neubourg où l'on mit aussi le corps de la vertuense Agnès sa femme, qui mourut quelques années eprès lui. Le bruit des miracles que l'on disoit s'operer à son tombeau & dont on a fait d'amples recueils, excite les Pepes à faire faire d'exactes recherches de sa vie & à verifier la sainteté de ses actions. Ce fut Innocent VIII qui le canoniza dans les formes le sixiéme de janvier de l'an 1485 à l'instance de l'empereur Frederic III qui étoit de la maison du Saint. Sa feste est marquée au quinziéme de novembre dans le martyrologe Romain. On trouve celle de sa translation au quinziéme de février dans quelques autres martyrologes.

* ou Nordhausen.

L'an 1105.

1106.

L'an 1125.

1136.

1485.

Boll. t. 2. febr. p. 805. col. 2.

ADDITION AUX SAINTS DU quinziéme jour de Novembre.

VII. LE B. ALBERT LE GRAND Dominicain, Docteur de l'Ecole, Evêque de Ratisbonne.

XIII siécl.

I. Petr. de Prussia. Flamin. Rodulph. Jammy. Echard. &c.

Albert à qui la science & la vertu ont acquis le surnom de GRAND, *étoit de l'illustre maison des comtes de Bolstat en Souabe, il naquit l'an 1205 à Lavving ou Laugeng sur le Danube au dessus de Dilling. Il fit ses premieres études dans son païs, & fut envoyé à Padoue pour les perfectionner dans la celebre université de cette ville. Il surmonta la pesanteur naturel de son esprit par son assiduité & sa constance, & par l'opiniatreté de son travail qui lui donna dans la suite des facilitez de concevoir & de retenir que n'avoient pas les esprits les plus favorisez de la nature. En 1221 il entra chez les Dominicains n'ayant encore que seize ans, touché principalement d'un sermon qu'il avoit entendu du general Jourdain successeur de saint Dominique : & il en reçut l'habit de ses mains. Après les premieres ardeurs de son noviciat lorsqu'il fallut reprendre ses etudes suivant l'institut du convent il eut de longs & de rudes combats à soutenir contre ses confreres qui ne l'attaquoient que par l'exemple de leurs grands progrès, & contre luimême sur ce que d'une part son esprit ne s'ouvroit point aux sciences, & que de l'autre les passions qui cherchoient à se revolter sollicitoient sans cesse son cœur de s'ouvrir à l'ennemi de son salut. Il se vit souvent au bord du précipice & sur le point de franchir les murs du cloître. Dieu apres lui avoir fait sentir le besoin qu'il avoit de sa grace & lui en avoir fait connoître le prix eut pitié de lui, ferma son cœur pour toujours aux suggestions du tentateur, & lui ouvrit l'esprit pour les sciences avec tant d'étendue qu'en peu de tems on le vit à la tête des Mathematiciens, des Philosophes & des Theologiens de son siécle. Il se rendit si profond dans les mathematiques que le vulgaire ignorant & grossier voyant ses operations merveilleuses & ne les pouvant comprendre, voulut le faire passer pour un magicien, comme il arriva dans le même tems au fameux cordelier Roger Bacon. Nous laissons aux écrivains de l'histoire de son ordre & à ceux de sa vie en particulier le soin de persuader au public la verité de ce qu'ils avancent touchant les manieres toutes miraculeuses dont il reçut la clef des sciences : & dont ils prétendent qu'il fut puni dans les dernieres années de sa vie par la perte de cette même clef, non pour en avoir mal usé ou pour aucun autre péché de sa vieillesse, mais pour avoir preferé dans les commencemens la philosophie humaine, disent-ils, à la doctrine du ciel & à la science des Saints. Il nous suffit de remarquer que sa reputation fut telle qu'on ne l'appelloit plus presque autrement que le Philosophe pour le distinguer des autres.*

L'an 1205.

1221.

Petr. de Pruss. Rodulf. Noviom. Seraph. Razzi. Alb. Leand. P. Jamm. &c.

II.

Ses superieurs l'envoyerent à Cologne pour y enseigner de suite la philosophie & la theologie. Il passa de là à Heildesheim en Saxe, à Fribourg, à Ratisbonne & à Strasbourg, où il fit les mêmes fonctions de lecteur avec un succès égal. Par tout il fit admirer sa modestie & son humilité encore plus que la profondeur de sa doctrine ni que l'élevation de son esprit. Il aimoit le mépris & l'humiliation, ce qui est un étrange paradoxe pour les grands genies : il ne se contentoit pas de se regarder par tout comme le dernier de ses freres, il se faisoit encore traiter comme tel dans tous les convens, où il se trouvoit. Ses grandes études ne le dispensoient d'aucune des pratiques du

& l'on prétend qu'outre toutes les heures du grand & du petit office où il assistoit ponctuellement il ne manquoit point de reciter encore le pseautier tous les jours. Le general Jourdain étant mort le xiij de février de l'an 1236, Albert fut créé Vicaire general
L'an 1236. & gouverna tout l'ordre de saint Dominique pendant l'espace de plus de deux ans que dura la vacance.
Le chapitre general se tint à Boulogne au tems de
1238. la Pentecote l'an 1238 pour l'élection d'un nouveau General. Albert qui n'avoit que 33 ans y fut proposé pour cette grande charge avec Hugues de S. Cher, dit autrement de saint Thierry qui fut le premier cardinal de l'ordre. L'un & l'autre s'en défendirent avec tant de force que l'on se crut obligé de ceder à leur humilité. On élut saint Raimond de Pegnafort de l'absence duquel on prit un grand avantage pour n'être pas refusé : de sorte qu'aprés la conclusion du chapitre general le B. Albert faisant abdication de son vicariat alla à Barcelone remettre les seaux de l'ordre entre les mains de ce saint, d'où il retourna à Cologne se renfermer dans son ancienne cellule. Il continua d'y enseigner comme auparavant : & ce fut alors que l'on vit dans son école S. Thomas d'Aquin, saint Ambroise de Sienne, Thomas de Cantimpré & beaucoup d'autres celebres personnages de l'ordre qui se firent honneur depuis d'avoir été ses disciples. Il vint ensuite à Paris où ayant mis le comble à ses études de theologie il prit le degré du doctorat dans l'université de cette ville. Lorsqu'il fut retourné à Cologne, il fut élu Provincial de l'Allemagne dans l'assemblée que les Peres de cette province tinrent à Worms. Les occupations de ce nouvel employ ne l'empécherent pas de continuer les leçons publiques. On dit qu'il faisoit les visites de sa province à pied sans provisions en mandiant son pain : & l'on saura estimer ce travail en un homme de cabinet si l'on considere l'étendue de cette province dont les bornes renfermoient l'Autriche & la Hollande. Il multiplia le nombre des convens de son ordre de l'un & de l'autre sexe en Allemagne ; & fit beaucoup de reglemens salutaires pour maintenir la discipline des maisons de la province dans sa premiere vigueur.

III. Ce fut vers le même tems qu'il reçut une commission apostolique pour aller en Pologne faire cesser la coutume barbare qui y étoit restée de tuer les enfans qui naissoient avec des défauts naturels ou que l'on craignoit de ne pouvoir nourrir : & de traiter de même les veillards qui n'étoient plus en état d'agir. Albert s'en acquitta avec assez de succés. Peu de tems aprés son retour il fut appellé à Rome par le pape Alexandre IV qui le fit, dit-on, maître du sacré palais. Dans cette place il expliqua publiquement l'évangile & les épitres de saint Jean. Il se servit aussi du credit qu'elle lui donnoit pour maintenir les interêts de son ordre & des autres mendians que l'on croyoit mal ménagez par Guillaume de St Amour & quelques autres docteurs de la faculté de Paris. Pendant qu'il fut à Rome le Pape lui proposa divers évéchez qu'il refusa toujours. Mais lorsqu'en 1259 il fut retourné en Allemagne pour se trouver au chapitre provincial qui se tenoit à Strasbourg, il ne put éviter celui de Ratisbonne en Baviere dont il fut chargé vers le commencement de l'an 1260. Il s'acquitta
L'an 1260. admirablement de toutes les fonctions de l'épiscopat dont il connoissoit les obligations mieux que personne. Mais son humilité mal satisfaite des honneurs attachez à cette pesante charge reveilla bien-tost en lui l'amour du cabinet & de la vie privée, & le fit songer aux moyens de se faire rendre le tems qu'il avoit destiné à la priere, à l'étude & à la composition de ses
1263. livres. Il s'adressa pour ce sujet au pape Urbain IV, & il le pressa si vivement qu'il en obtint la liberté de se démettre de son évéché. Il reprit aussi-tost le chemin de son convent de Cologne & rentra dans l'état L'an 1264.
d'un simple religieux sans souffrir qu'on eust pour lui d'autres égards que pour les moindres des freres. Quelques années aprés le Pape lui envoya une commission pour prêcher la croisade par toute l'Allemagne où sa prédication produisit de grands effets. Il fut appellé
l'an 1274 au concile general de Lyon par le pape 1274.
Gregoire X, & il y fit la fonction d'Orateur pour l'empereur Rodolphe. Depuis ce tems il y eut peu de grandes affaires concernant l'Eglise ausquelles il ne fust employé de la part des Papes ou des Princes. Il fit diverses reconciliations importantes, & la retraite ne l'empéchoit pas de travailler au salut des ames pour le soulagement de l'archevêque de Cologne. On dit qu'étant un jour en chaire il perdit la memoire au milieu de son discours ; ce qu'il prit pour un avis que Dieu lui donnoit de sa mort prochaine. Il s'y prepara 1282.
par le renouvellement de tous ses exercices de pieté & de penitence qu'il avoit pratiquez durant tout le cours de sa vie religieuse avec beaucoup de ferveur & d'uniformité. Il mourut le xv de novembre de l'an 1282, huit ans, 8 mois & 8 jours aprés S. Thomas, le plus illustre de ses disciples. La pluspart des auteurs ne lui donne que 75 ans de vie, c'est le calcul que nous suivons. Cependant Altamura prétend qu'il a vécu 87 ans & qu'ainsi il étoit né dés l'an 1193.
Les habitans de Ratisbonne à la nouvelle de sa mort p. 50. Bibl. & 51.
envoyerent à Cologne redemander son corps pour lui donner rang parmi ceux de leurs évêques. On ne leur en accorda que les entrailles. Le reste fut enterré devant le grand autel de l'église des Dominicains de Cologne avec beaucoup de solemnité par l'archevêque Sifroy. Son corps fut trouvé encore en son entier deux cens ans aprés sa mort, hors la machoire qui étoit tombée de sa place comme le declare Albert Krantz. Metro. l. 8.
Krantz auteur connu qui témoigne avoir assisté à l'ouverture de son tombeau lorsqu'on le leva par ordre du Pape
Sixte IV pour le placer plus honorablement : & l'on L'an 1483.
pretend qu'il étoit encore sans corruption au commencement du xvij siécle. Il paroit que le culte religieux Bzov. ann.
qu'on a entrepris de rendre à sa memoire a commencé dans l'église de Ratisbonne. Ce fut le pape Gregoire
XV qui fit sa beatification l'an 1622 le xxj de septembre. Altam. p. 31.
Il permit qu'on en fit un office solemnel dans l'église de Ratisbonne au xv de novembre. Urbain VIII étendit ce privilege par tous les convens de son ordre dans les limites de l'empire Romain. Ce qui comprend l'Italie avec l'Allemagne : & Clement X a donné la permission de celebrer sa feste tous les ans au jour de sa mort avec un office propre dans toutes les maisons de l'ordre de saint Dominique répandues par toute la chrétienté.

RENVOIS.

☞ Saint FELIX évêque de Nole & martyr, marquée au quinziéme de Novembre par Adon, Usuard & beaucoup d'autres auteurs de martyro- Till. t. 4. p. 614.
loges, n'est autre que le celebre saint Felix de Nole, prêtre & confesseur honoré comme martyr au quatorziéme de janvier, quelque alteration ou changement qu'on ait pû faire dans le fond ou les circonstances de son histoire. Voyez au quatorziéme de janvier.

* Saint JUNIEN reclus en Poitou. Voyez au treiziéme d'aoust.

XVI JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT EUCHER EVESQUE de Lyon.

V siécle.

I. EUCHER fut illustre dans le monde avant que de l'être dans l'Eglise de Jesus-Christ, selon que nous l'a fait connoître saint Hilaire d'Arles dans la vie de saint Honorat. Avant sa retraite il avoit vêcu dans le mariage: & sans nous arrêter à ce qu'on a publié de sa femme (1) & de deux filles (2) qu'on lui a données & dont nous avons parlé au vingt-deuxiéme de juin, nous remarquerons qu'il eut deux fils nommez Salonius & Veran. Il tâcha de les rendre dignes de lui, ou pour mieux parler dignes du ciel par l'excellente éducation qu'il leur procura. Il les mit dans le monastere de Lerins sous la discipline de saint Honorat, & il leur donna depuis le celebre Salvien prêtre de Marseille pour maître. Nous avons marqué ailleurs * ce qu'ils devinrent dans l'Eglise, où on les vit parvenir à l'épiscopat. Mais sans rien diminuer de la haute réputation de l'école sainte de Lerins ni de celle de Salvien, on peut asseurer au jugement même de ce dernier qu'ils ne furent nulle part mieux élevez qu'auprès de lui. Non content de leur tracer un modelle achevé de la vertu dans toute sa conduite, il employoit encore les beaux talens de son esprit & ce qu'il avoit acquis d'érudition & d'éloquence pour leur donner par écrit les conseils que la sagesse lui dictoit & les maximes les plus propres à leur former le cœur & à regler leurs mœurs. Le dégoût qu'il eut des vanitez du monde & le desir de travailler à son salut avec encore plus de liberté, lui fit rompre de bonne heure les liens qui le retenoient dans le siécle. Quelques-uns appuyez sur l'autorité d'un auteur fabuleux de sa vie, & de celle de sainte Consorce sa fille prétendue, ont cru qu'il s'étoit retiré d'abord dans une caverne en l'une de ses terres assise sur la riviere de la Durance: & que s'y étant renfermé sans y admettre personne que sa femme qui s'étoit reservé le soin de lui porter à manger, il y passa les jours & les nuits en jeûnes & en prieres jusqu'à ce qu'on l'en vint arracher pour le mettre sur le trône épiscopal. Mais c'est une fiction tout à fait insoutenable. L'on est très-persuadé qu'en abandonnant ses grands biens, ses charges & son païs il quitta le continent; & que le lieu de sa premiere retraite fut l'isle même de Lerins où saint Honorat qui fut ensuite évêque d'Arles avoit fondé depuis quelques années le celebre monastere qui fut regardé comme l'école des Saints & le seminaire de l'église Gallicane. Il y fut traité par saint Honorat, par saint Hilaire, par saint Maxime & par les autres illustres Solitaires du lieu, non comme un novice, mais comme un grand maître de la vie spirituelle. Le fameux Cassien qui étoit pour lors abbé de saint Victor de Marseille ne le consideroit pas autrement, lorsqu'il le joignit à saint Honorat pour leur adresser en commun une partie de ses conferences *. Il témoigne qu'ils étoient devenus l'un & l'autre un grand spectacle d'édification pour la communauté sainte de Lerins à la vue de laquelle leurs actions étoient exposées.

Hil. vit. Honor. c. 22.

(1) Sainte Gall.

(2) Sainte Consorce, sainte Tulle.

* au 12 septembre.

Salvian. ep. 8. p. 209. ed. Baluz.

Vit. Eucher. edit. Chiff. Ado in martyr.

Vers l'an 422.

Eucher. ep. ad Hil. Bibl. PP.

L'an 425.

Cassian. praef. * Le 11. 12. & suiv. jusqu'à la dix-septiéme.

II. Le desir d'une plus exacte retraite fit passer ensuite saint Eucher de l'isle de Lerins dans une autre qui etoit proche & plus grande & qui s'appelloit Leron, aujourd'hui l'isle de sainte Marguerite. Il paroît qu'il y laissa ses deux fils, ou du moins l'aîné Salonius qui n'avoit que dix ans quand il entra dans ce monastere, qui eut d'abord pour maître saint Hilaire jusqu'à ce que celui-ci fut fait évêque d'Arles après saint Honorat, & ensuite Vincent de Lerins jusqu'à ce que son pere le mit avec son frere sous la discipline de Salvien. Cet eloignement de saint Eucher ne rompit point le commerce de sainteté qui étoit établi entre lui & saint Honorat. Il reçut dans son desert beaucoup de consolation des lettres que lui écrivoit ce saint abbé. Un jour en ayant reçu une qu'il goûta fort & qui étoit écrite sur des tablettes de cire suivant l'usage de ce tems-là, il lui manda agreablement *qu'il avoit remis le miel dans la cire.* Ce fut de ce desert de Leron que saint Eucher écrivit son beau traité du mépris du monde & de la philosophie seculiere, adressé en forme d'exhortation à un de ses parens nommé Valerien qui en fut si touché qu'il se retira ensuite à Lerins & qui est apparemment le même que saint Valerien évêque de Cemele ou Cimiez pres de Nice. Trois ou quatre ans auparavant il avoit écrit de la même retraite à saint Hilaire qui étoit encore religieux à Lerins une lettre admirable contenant l'éloge du desert & les avantages de la vie solitaire. Ces deux traitez qui sont sans comparaison au dessus de tout ce que nous avons d'autres écrits sous le nom de nôtre Saint sont de beaux restes de la dignité de la langue des Romains. Ces siecles ne produisirent rien de plus délicat, de plus élegant, de plus poli. Eucher y mesle toutes les graces de l'eloquence avec toute la force du raisonnement. On ne peut lire ce qu'il adresse à Hilaire sans concevoir du dégout pour l'entretien des hommes & pour le commerce du monde, & sans desirer avec ardeur de ne converser plus qu'avec Dieu. On ne peut lire aussi ce qu'il adresse à Valerien sans avoir le cœur ému & sans se sentir porté à renoncer aux plaisirs trompeurs de la vie & aux vanitez du siécle.

Euch. l. 1. c. 4. n. 16.

Euch. ad Salon. &c.

Hilar. vit. Honorat. c. 20.

L'an 432.

III. Ce fut vers l'an 434 que saint Eucher fut tiré de son desert pour être elevé sur le siége épiscopal de l'église de Lyon vacant par la mort de l'évêque Senateur qui ne fut peut-être autre que saint Sicaire. Nous ne savons presque rien de tout ce qu'il a fait durant tout le tems de son épiscopat, sinon qu'en 441 il se trouva au premier concile d'Orange où presidoit saint Hilaire son ami qui avoit succedé a saint Honorat dans l'église d'Arles dès l'an 429. Mais nous ne pouvons pas douter qu'il n'ait fait de très grandes choses pour la gloire de Dieu & le salut de son prochain. C'est ce que nous fait assez comprendre Claudien-Mamert prêtre de Vienne, frere & grand-vicaire de l'évêque saint Mamert. Cet auteur témoigne qu'il s'étoit souvent trouvé aux conferences de saint Eucher à Lyon; & qu'il avoit reconnu ce qu'il étoit par les marques qu'il y donnoit de sa doctrine, de la force de son esprit, & de la solidité de son jugement. Il parle comme témoin de son humilité profonde, de son détachement admirable de toutes les choses de la terre, & de l'ardeur avec laquelle il aspiroit à celles du ciel: & il ne fait point difficulté de l'appeller le plus grand des prélats de son siécle. Il nous apprend qu'il avoit publié sur les matieres de la foy un grand nombre d'ouvrages où l'on voyoit l'élevation de la sublimité de son esprit, la profondeur de

L'an 434.

441.

Claud. de stat. anim. l. 2.

sa

sa science, & la force de son éloquence. Il parle de même de ses prédications, & dit qu'il l'avoit entendu instruire son peuple en chaire touchant l'état de l'ame. Sa doctrine ne fut jamais suspecte touchant la pureté de la foy : & de tous les saints & les savans hommes qui sortirent de Lerins, il fut presque le seul qui parut inviolablement attaché à la doctrine de saint Augustin sur la grace de Jesus-Christ & la liberté de l'homme. C'est peut-être ce qui l'a fait soupçonner par quelques-uns, quoique sans autre fondement, d'avoir composé les livres celebres *de la vocation des Gentils* que nous ne savons encore à qui attribuer. Saint Eucher a donné d'autres preuves de la pureté de ses sentimens lorsqu'en abregeant quelques ouvrages de Cassien, il en retrancha les erreurs sur la grace ou les opinions qui sembloient favoriser le Semipelagianisme. Gennade prêtre de Marseille qui a parlé de cet abregé, n'a rien dit de ce bon office que nôtre Saint rendit alors à la foy orthodoxe : mais on ne s'en étonnera pas si l'on se souvient qu'il étoit de ceux qu'on n qualifiez Semipelagiens depuis qu'ils ont fait une secte. La plûpart croient que nous avons perdu cet ouvrage de saint Eucher : mais on a quelque lieu de douter si ce n'est pas ce qui fait maintenant le IV livre du recueil des vies des Peres qui est tout tiré de Cassien & de Sulpice Severe. Gennade parle encore de quelques autres ouvrages de nôtre Saint. Mais il fait voir qu'il n'en connoissoit qu'une très-petite partie, il se contente de dire de ceux qu'il ne nomme point, qu'ils sont comme les autres, fort necessaires pour se perfectionner dans l'état ecclesiastique & dans la profession religieuse. Saint Eucher passa le milieu du cinquiéme siécle, & selon le même auteur il mourut du tems des empereurs Valentinien & Marcien qui monta sur le trône au mois d'aoust de l'an 450. On n'est point assuré du jour de sa mort : mais il est à presumer que ce fut le XVI de novemb. auquel Adon, Usuard & les autres ont marqué sa feste dans leurs martyrologes. Car encore que ces auteurs rapportent de lui l'histoire fabuleuse qu'on attribue à un autre Eucher, il est visible qu'ils n'ont point eu intention de parler d'un autre que de l'évêque de Lyon : & ils ne paroissoit point en avoir connu deux de ce nom qui ayent été évêque de la même ville.

Noris hist. Pelag. l. 2. c. 13.

* Quesn. edit Leon. t. 2. p. 393. ex Erasm.

Gennad. vir. ill. c. 63.

Ap. Rosw. Cave Bibl.

Vers l'an 454.

SAINT EUCHER dit le JEUNE, EVESQUE non de Lyon : mais suffragant de la metropole d'Arles.

VI siécle.

ON ne peut nier qu'il n'y ait eu un autre évêque du nom d'EUCHER qui vivoit quatre-vingts ans après le saint évêque de Lyon dont nous venons de parler. C'est pour lui que plusieurs croient que fut faite l'histoire que nous avons de la vie d'un second évêque prétendu de Lyon du nom d'Eucher & de sa fille sainte Consorce. Suivant cet ouvrage que les personnes intelligentes rejettent parmi les fictions, il seroit ce senateur qui après avoir eu deux filles de sa femme renonça au monde & se renferma dans une caverne sur les bords de la Durance, d'où après une longue suite d'années on le tira contre son gré pour le faire évêque. On ne sçait où fut son siége, mais on est persuadé que ce ne fut pas à Lyon. On croit avec beaucoup plus de raison qu'il fut évêque dans la Gaule Viennoise sous la domination des Bourguignons ou sous celle des Gots. Il paroît au moins qu'il étoit suffragant de la metropole d'Arles par l'union qu'il avoit avec le celebre saint Cesaire évêque de cette ville. C'est de lui que parle saint Cyprien de Toulon dans la vie de ce saint prélat. Selon ce qu'il en rapporte, Cesaire ne devoit point avoir de confident ni de compagnon entre les évêques de sa province qui lui fust plus attaché qu'Eucher : & l'on ne peut pas dire que Cyprien qui étoit le disciple de saint Cesaire parlast d'une personne qui lui étoit inconnue. Nous ne representons pas ici ce que nous avons dit au XXVII d'aoust d'un voyage qu'ils firent ensemble dans les Alpes où Cesaire obligea Eucher malgré qu'il en eut de se rendre l'instrument ou le ministre d'un miracle que Dieu voulut faire pour la guérison d'une femme paralytique qu'ils trouverent rampante contre terre sur leur passage. Eucher assista au second concile d'Orange tenu l'an 529 : on prétend même qu'il se trouva encore au IV d'Arles de l'an 524, à celui de Carpentras de l'an 527, & à celui de Vaison qui se tint cinq mois après le second d'Orange. Cette assiduité à se trouver à tous les conciles de la même province qui étoit la seconde Viennoise maintenant la Provence avec des comprovinciaux, ne marque point un évêque étranger : & l'on ne voit point que dans aucun de ces conciles non plus que dans l'ouvrage de la vie de saint Cesaire, Eucher soit qualifié une seule fois évêque de Lyon.

Cypr. vit. Caes. c. 25. ap. Mabill. sec. 1. p. 666.

Vit. Caes. n. 9.

Mr Godeau dans l'histoire de l'Eglise veut que ce soit saint Eucher le jeune dont le martyrologe Romain fait mention au XVI de juillet. Il en juge par l'histoire qu'on en fait, & qui ne peut effectivement appartenir qu'à saint Eucher l'ancien. Mais comme il reconnoît qu'Adon & Usuard n'en ont point admis deux ni connu d'autre que l'unique évêque de Lyon, il devoit faire le même jugement du martyrologe Romain qui n'est que l'expression du leur, & conclure qu'on n'a point prétendu honorer d'un culte public dans l'Eglise deux Euchers de Lyon, ni même deux évêques de ce nom de siéges differens dans cette partie des Gaules. L'auteur du martyrologe de France n'a s'est point arrêté à cette consideration. Non content de mettre Eucher le jeune au rang des Saints de l'église Gallicane après Eucher l'ancien en ce même jour, il y place encore sainte Galle sa femme, & ses deux filles sainte Tulle & sainte Consorce, quoique toutes trois ayent des jours differens dans le cours de l'année destinez pour leurs festes, & qu'elles n'ayent peut-être jamais été de rien à l'un ni à l'autre des deux Euchers.

Siecl. 5. l. 4. c. 30.

XXII juin. &c. 1. fevrier.

AUTRES SAINTS DU seiziéme jour de Novembre.

I. SAINT OTHMAR ou SAINT OMAR abbé de saint Gal en Suisse.

VIII siécl.

Lat. Otmarus *&* Audomarus *abbas Durgaugensis.*

I. SAint OTHMAR étoit du païs des vrais Allemans que l'on a depuis appellé la Souabe & d'où le nom d'Allemagne s'est communiqué ensuite à tout ce qui est renfermé entre la France, les Alpes, la Pologne & la mer. Il avoit un frere aîné qui le mena dès son enfance à Coire, ville principale de la Rhethie meridionale qui comprend maintenant le païs des Grisons & le comté,

V. Walafr. Strab. ap. Mabill. p. 155.

té de Tyrol, & il l'y mit au service du comte Victor. Comme il evoit beaucoop de disposition pour les sciences & un grand desir d'appendre, le comte lui permit volontiers de s'eppliquer a l'étude des lettres. Ayant les mœurs fort reglées & toutes les inclinations portées à la vertu il fit de grands progrès dens le pieté chrétienne & dans les sciences, & il fut jugé digne du sacerdoce. Le comte Victor le voyant prêtre tâcha de le retenir auprès de lui, & lui fit donner le cure de saint Florin dont il gouverna l'église avec beaucoup d'édification joignent aux instructions salutaires qu'il feisoit eu peuple les exemples qu'il lui donnoit de la pureté, du desinteressement & de la charité. L'éclat d'une si grende vertu frappa les yeux d'un seigneur du voisinage nommé Waltrem ou Gaudren qui avoit eu par droit de succession peternelle le fonds de cette grande solitude d'entre les diocèses de Coire & de Constance que l'on eppelloit Durgaug où étoit l'hermitage de saint Gel disciple de saint Colomban. Dans le dessein qu'avoit Gaudran de remedier eu mauveis usage que les gardiens du tombeau de seint Gal faisoient des quêtes & eumônes des fidelles & de fonder au lieu de cet hermitage un monastere plus regulier, il eut la pensée d'attirer le prêtre Othmar, persuadé qu'il seroit très propre à feire réussir son entreprise. il alla le demander au comte Victor à qui il fit egréer son dessein: & Othmar y consentit dens le vue de parvenir à une plus grande perfection. Gaudren pour mieux effermir l'ouvrage de pieté qu'il entreprenoit, ella trouver Charles-Martel maire du paleis qui gouvernoit toute le France sous le nom du roy Thierry IV dit de Chelles. Il lui ceda le proprieté de l'hermitage & le pria d'en donner l'edministretion au prêtre Othmer, Charles y donna les
L'an 721. mains volontiers, & envoye un ordre à Othmar avec les secours necessaires pour construire un édifice regulier pour le monastere. Nôtre Saint y assemble incontinent des religieux, & sa communauté s'y trouve formée plutost que les bâtimens n'y furent achevez. Ses premiers soins eurent tant de succès que la discipline monastique y fut florissante dès le commencement, & le monastere y prit de grands accroissemens pour le spirituel & le temporel sous la protection de Cherles-Mertel.

II. Après la mort de ce prince, il ne fut pas moins favorisé de son fils Pepin. Car celui-ci à le recommandation de son frere Carloman, qui avoit visité ce monastère en passent pour aller en Irelie se faire religieux, lui eccorde des privileges & des lettres de protection, & lui assigna des revenus assurez pour son entretien. Pepin mit lui même entre les mains de saint Othmar qui l'étoit allé trouver le regle de saint Benoît pour être jointe ou plutost substituée à celle de saint Colomban, & lui recommanda de faire que ceux qui avoient l'honneur de garder les reliques de saint Gal, donnassent aux autres religieux l'exemple d'une exacte regularité. C'est à quoi nôtre Saint travailla de toute son application, remplissant tous les devoirs d'un veritable pasteur, & se rendant lui-même un modele de perfection pour ses disciples. Il pretiquoit une rigoureuse abstinence, & dans le tems où le jeûne est plus particulierement recommandé il étoit deux jours sans manger. Son humilité peroissoit dans toute sa conduite comme dans ses sentimens & ses paroles. Sa modestie lui faisoit fuir la louange qui vient des hommes, & s'il en vouloit bien recevoir l'approbation quand il la meritoit c'etoit toujours sans applandissement. Il n'avoit qu'un asne pour toute monture lorsqu'il étoit obligé de feire des voyages. L'amour qu'il avoit pour le peuvreté qu'il evoit embrassée & qu'il faisoit pretiquer à ses religieux lui feisoit aussi eimer tendrement les peuvres. Se charité éclatoit principalement à l'égerd de ceux qui étoient effligez de la lepre. Non content de leur avoir bâti un hôpital près du monastere il elloit souvent les servir lui-même. Souvent aussi on le voyoit renrrer dens le cloître sans tunique parce qu'il s'en étoit dépouillé pour en revetir quelque miserable dont la nudité lui avoit fait compassion. Un jour étant retourné à le cour de Pepin qui avoit été fait roy de Freuce après l'abdication du dernier des Merovingiens, il en reçut une somme fort considerable pour subvenir aux besoins de sa communeuté. Mais il en distribue le meilleure partie à des pauvres qu'il rencontre eu sortir du palais: il employe le reste eu peyement d'une terre qu'il evoit achetée pour son monastere. Meis quelque obligation qu'il eust de veiller sur le temporel de se maison, le principal de ses soins regardoit les besoins spirituels de ses religieux: & dans ceux du corps il leur preferoit ordinairement les peuvres; dont il merita d'être appellé le pere per cette charité.

III. Il semble qu'il ne manquoit plus à sa vertu que les épreuves de la persecution pour la perfectionner, & pour le consommer par les souffrances. Dieu ne permit pes qu'elle fust privée d'un tel eventage. Les comtes Warin & Rodord qui gouvernoient alors toute l'Allemegne, c'est e dire la Souabe, poussez d'une avarice insatiable s'emparerent de le plus grende partie des biens des église, & principelement de celle de seint Gal. Nôtre saint ebbé creignant que l'indigence que souffroit sa communauté ne la dissipast ou n'en ruineast la discipline, se plaignit a Pepin de la violence de ces officiers. Ce Prince leur commande de rendre à Othmar ce qu'ils avoient pris au monastere de saint Gal: mais comme ils étoient loin de la cour ils crurent pouvoir impunément negliger d'executer l'ordre du roy. Voyant que le Saint se preparoit à réiterer ses plaintes, ils le firent arrêter par des soldats qu'ils avoient envoyez sur son chemin: & pour couvrir de quelque couleur de justice l'outrage qu'ils lui faisoient il fallut recourir a le calomnie. Ils susciterent contre lui un miserable moine nommé Lambert qui n'avoit rien de commun avec ses freres que l'habit. Cet homme osa accuser le Saint dans un synode d'avoir ebusé d'une femme. Othmar que le grand âge & plus encore une integrité de mœurs reconnue de tout le monde sembloient assez justifier, evoua qu'il étoit grand pecheur devant Dieu: mais il soutint qu'il n'evoit pas commis le crime qu'on lui imputoit. Les évéques* gagnez par Warin & Rodard ne laisserent pas de lui interdire les fonctions de sa cherge & de le bannir. Il fut enfermé dans le château de Bodmen où on lui fit pesser quelques jours sans lui donner aucune nourriture: & l'on reconnut que le dessein de ses ennemis étoit de le faire mourir de faim, sans l'industrie d'un religieux qui trouva le moyen de lui porter secretement à manger toutes les nuits. Un gentilhomme du païs nommé Gozbert qui étoit puissant, eut pitié de nôtre Saint en cet état, & il obtint de ses ennemis qu'il pust le transferer dans l'isle de Stein sur le Rhin qui étoit près d'une terre où il demeuroit. Ce fut pour Othmar un hermitage où il eut d'autant plus de liberté de s'appliquer aux saints exercices du jeûne &

* Sur tout S'idonne évêque de Constance abbé de Richenove.

& de la priere, qu'il n'étoit distrait ni par le commerce des hommes ni par les soins du siécle. C'est ainsi qu'achevant de se sanctifier dans les humiliations & les souffrances il passa à la gloire & à la felicité éternelle par une heureuse mort qui
L'an 759. arriva le XVI de novembre de l'an 759 après avoir gouverné l'abbaïe de Duigaug ou de saint Gal pendant près de 40 ans, c'est à dire 38 complets. Dix ans après sa mort ses disciples allerent dans l'isle de Stein ouvrir son tombeau & ayant trouvé
769. son corps entier sans corruption, ils l'apporterent avec joye à saint Gal. Les miracles le suivirent par tout pour attester devant les hommes la sainteté de ce grand serviteur de Dieu. Il se fit une autre translation de ses reliques l'an 830 lorsqu'on
830. les plaça derriere le grand autel de la nouvelle église que l'on bâtit dans l'abbaïe sous le nom de saint Pierre. Ce ne fut neanmoins que vers l'an
864. 864 que son culte fut publiquement établi, lorsque Salomon évêque de Constance élevu de terre ses reliques avec solennité pour les exposer à la ve-
Mabill. p. 131. neration des peuples. C'est ce que quelques-uns ont voulu faire passer pour une sorte de canonization. Notker dit le petit-Begue moine de saint Gal auteur d'un martyrologe, a tâché dans une de ses hymnes de lui faire porter la qualité de *Martyr*: mais quand il auroit souffert la prison & l'exil pour la défense de la foy de Jesus-Christ comme il l'a souffert pour la justice on auroit dû encore se contenter de celle de *Confesseur*, parce qu'il n'a point fini par une mort violente. Le martyrolo-
Iso ap. Mab. p. 167. ge Romain moderne fait mention de ce Saint au jour de sa mort qui est le XVI de novembre. Sa translation est marquée ailleurs au XXV d'octobre.

XIII siecl.

II. SAINT EME ARCHEVESQUE de Cantorbery en Angleterre.

Edmundus, Eadmundus Rich.

I. Anon. ap Sur. p. 169. EDMOND Anglois que nous appellons vulgairement saint *Eme*, étoit fils d'Edouard Rich, & de Mabille, & vint au monde dans la petite ville d'Abington en comté de Barck-shire près de la Tamise à deux lieues environ d'Oxford. Ses parens n'étoient que mediocrement pourvus des biens de la fortune, mais ils vivoient honnêtement & faisoient profession de beaucoup de D vertu & de pieté. Son pere dégouté du siécle quitta la marchandise, se retira du consentement de sa femme dans le monastere d'Evesham où il se fit religieux, & finit saintement sa vie. Mabille demeurée dans le monde & chargée de l'éducation d'un grand nombre d'enfans, ne differoit guéres d'une religieuse dans sa maison. Elle assistoit presque toutes les nuits aux matines d'un couvent d'Abington, & crucifioit sa chair par des austeritez continuelles jeûnant très-frequemment & E portant un rude cilice sur le corps. Ce fut d'une si bonne mere qu'Eme apprit à craindre & à servir Dieu: & elle le mit au sortir du berceau dans les voies du ciel où on le vit toujours marcher depuis sans reculer ni s'écarter. Lorsqu'il fut en âge de se passer de sa presence, elle l'envoya à Paris avec son frere Robert pour y faire leurs études. Comme elle craignoit qu'ils ne manquassent en ce lieu de bons directeurs pour les conduire, & que les ardeurs de la jeunesse ne leur fissent perdre la chasteté, elle mit dans leur paquet deux cilices, & leur recommanda de les porter deux ou trois

A fois la semaine pour se munir contre les dangereux attraits des voluptez criminelles. Elle ne manquoit point toutes les fois qu'elle leur envoyoit du linge ou des habits de leur faire tenir en même tems quelque nouvel instrument de mortification, & les faisoit souvenir de continuer fidellement les exercices de la pénitence où elle les avoit élevez, sur tout le jeûne des vendredis au pain & à l'eau. Elle tâchoit ainsi de les fortifier & de les armer par avance pour les mettre en état de soutenir contre les ennemis de leur salut au dedans & au dehors d'eux-mêmes une guerre spirituelle qu'ils n'avoient point encore éprouvée. Eme répondit parfaitement à de si saintes intentions par sa pieté, sa modestie, sa sobrieté, & par la pureté de ses mœurs. La sagesse & la circonspection Sur. supr. Epist. l. 1. c. 11. de sacrament.
B avec laquelle il savoit prevenir le danger & le scandale nous fait douter avec raison d'un fait que l'auteur de sa vie a rapporté sur quelque bruit commun. Il dit qu'ayant été sollicité au mal dans la rue par une fille qui ne connoissoit point sa vertu, au lieu de la rebuter il la fit monter dans sa chambre, & que lorsqu'elle se fut deshabillée il la fouetta jusqu'au sang. Sa pudeur lui auroit suggerée sans doute quelque remede plus honnête s'il eust entrepris de la guérir d'un mal qu'elle lui vouloit communiquer. Il n'y en avoit pas de plus sûr pour lui que la fuite en de telles occasions, & que la retraite où il avoit coutume de se retrancher. Il ne se trouvoit ni aux jeux publics, ni aux danses, ni aux rendez-vous de plaisirs, ni à aucun autre divertissement où il pust risquer son innocence.
C Tous les dimanches & tous les jours de feste avant que de manger il recitoit le pseautier entier, qui étoit une des pratiques qu'il avoit encore apprises de sa mere.

Cette vertueuse femme à qui Dieu avoit fait II.
connoître qu'elle seroit un jour la sainteté de son fils Eme, se voyant malade sans esperance d'en relever, le manda auprès d'elle pour lui donner sa benediction. Sur ce qu'après l'avoir reçue il la pria de vouloir aussi la donner à ses freres & à ses sœurs qui étoient absens, elle lui répondit qu'elle les avoit tous benis en sa personne parce qu'elle esperoit qu'il les rendroit participans des vertus & des graces que Dieu devoit répandre sur lui. Elle lui recommanda en mourant comme à l'aîné de ses enfans de prendre soin de Robert son frere & de ses sœurs. C'est ce qui l'engagea à demeurer D encore quelques tems en Angleterre: mais l'embarras que lui causerent les affaires domestiques ne l'empêcha point de vacquer avec sa liberté & son ardeur ordinaire aux exercices de la vie spirituelle ni même d'aller aux écoles de l'université d'Oxford. Il se mit sous la conduite d'un bon prêtre par le conseil duquel il fit vœu de continence per- Vvod Antiq. Oxon. p. 8.
petuelle. Il prit la sainte Vierge pour sa patrone, & la regardant comme la protectrice de sa chasteté, il eut pour elle une si grande devotion qu'il ressentit toute sa vie des effets de sa confiance, en recevant du secours dans les tentations, du soulagement dans ses afflictions, & de la consolation dans tous ses maux. Sa mere l'avoit prié sur toutes choses de veiller sur la conduite de ses sœurs, parce que nonobstant toutes les instructions & les exemples de vertu qu'elle leur avoit donnez, leur beauté les exposoit toujours au peril de se perdre dans le monde. C'est ce qui lui fit prendre la resolution de les mettre en religion. Comme elles étoient sages & vertueuses elles consentirent d'entrer dans le couvent qu'il leur proposa. Mais sur ce qu'on ne vouloit les y recevoir qu'aux conditions de

donner

donner une certaine somme d'argent, Eme craignit qu'il n'y eust de la simonie. Il abandonna donc ce dessein, eut recours à Dieu par la priere, & porta ses sœurs à faire la même chose de leur côté. Il apprit ensuite qu'il y avoit un pauvre monastere de Religieuses où l'observance de la discipline étoit très-reguliere, & s'y en alla. Il fut surpris que la Prieure l'appellant par son nom quoiqu'elle ne le connust pas, le previnst même sur sa demande, & il revint tout joyeux avec la promesse qu'elle lui avoit faite de ne point renvoyer ses sœurs s'il les lui amenoit. Ce qui se fit avec une extrême satisfaction de part & d'autre.

III. Eme se trouvant ainsi déchargé de ce soin & n'ayant plus d'affaire domestique qui le retinst en Angleterre, revint à Paris pour y achever ses études. Il fit paroître beaucoup d'ardeur pour acquerir les sciences, mais il en avoit encore davantage pour s'avancer dans la vertu. Il formoit des desseins & étudioit comme s'il eust dû vivre toujours; mais il vivoit comme s'il eust dû mourir à toute heure. De sorte que comme le travail de l'étude le disposoit à la pieté en retirant son esprit de la bagatelle & des choses nuisibles, la vertu en reglant ses actions rendoit son esprit si tranquille, si libre & si éclairé, qu'il en étoit beaucoup plus capable de penetration. Il augmentoit ses austeritez à mesure qu'il avançoit en connoissances: & par ces moyens qui venoient au secours de son humilité il corrigeoit la venin qui se trouve dans les sciences humaines & qui auroit été capable de l'enfler & de le corrompre. Non content des cilices communs dont sa mere lui avoit appris l'usage, il s'en fit faire ausquels sa chair ne pust s'accoutumer par aucune habitude, & depuis le coû jusqu'aux talons il étoit dans une continuelle torture. Outre son jeûne reglé des vendredis au pain & à l'eau qu'il faisoit même souvent sans boire de toute la journée, il s'abstenoit de chair encore en plusieurs lundis & mercredis de l'année: & l'on tient que depuis qu'il fut fait prêtre il ne mangea plus qu'une fois le jour, & qu'il fut trente ans sans coucher dans un lit. Ayant reçu les premiers degrez dans l'université de Paris il fut établi professeur dans un college. Il y enseigna les humanitez d'abord & ensuite les mathematiques avec beaucoup de reputation. Au bout de six ans comme il donnoit un cours de geometrie à ses écoliers, il eut un songe où il lui sembloit que sa mere lui demandoit à quoi servoient toutes ces figures ausquelles il étoit si attentif. Il lui répondit ce qui lui vint en l'esprit: mais ne paroissant point satisfaite de sa réponse elle lui prit la main, & y marqua trois cercles nommant le Pere sur le premier, le Fils sur le second, & le saint Esprit sur le troisiéme: puis elle lui dit de laisser là toutes les autres figures qui faisoient le sujet de son occupation & de ne plus penser qu'à celles-ci. A son réveil il comprit le sens du songe, & ne s'appliqua plus qu'à la theologie. Cette étude contribua beaucoup à augmenter encore sa devotion. Il assistoit toutes les nuits aux matines dans l'église de saint Merry. Lorsqu'elles étoient finies il alloit prier encore long tems & presque jamais sans effusion de larmes devant l'autel de la Vierge, entendoit la messe ensuite, & delà sans prendre aucun repos ni aucune nourriture il s'en alloit aux leçons de theologie avec les autres. L'après-midy il entendoit vespres & donnoit le reste de la journée à l'étude, aux œuvres de charité & à la prieres. Gautier archevêque d'Yorck voyant les grands progrès de ses études & sachant le besoin qu'il avoit de divers livres, lui en fit copier plusieurs. Eme s'excusa neanmoins de les recevoir pour ne point devenir à charge aux monasteres qui fournissoient les copistes. Il vendoit même ceux qu'il avoit lûs pour avoir dequoi faire des aumônes, parce que plus il croissoit en connoissances moins il avoit besoin de livres. Les grandes lumieres qu'il acqueroit de jour en jour ne lui firent jamais changer les sentimens qu'il avoit de sa bassesse. Loin de se produire pour le Doctorat, qui est le comble des honneurs que les Universitez ont à distribuer, il s'y fit traîner lorsqu'il y fut appellé, persuadé qu'il en étoit indigne contre les jugemens avantageux que l'on faisoit de lui. Mais ses disputes publiques, ses prédications, & ses leçons de theologie firent bien connoître qu'il n'y avoit eu que son humilité qui eust voulu empêcher qu'on ne reconnust son merite par ces marques publiques. Ce fut à Paris qu'il reçut le bonnet & non à Oxford, quoiqu'en disent quelques Anglois modernes. Dans tous les exercices de son Doctorat on admiroit également la subtilité de son esprit, l'étendue de sa doctrine, & l'onction de sa pieté. Ses prédications sur tout & ses leçons produisirent des effets surprenans de conversion & de renoncement au monde. Entre les conversions qui firent le plus d'éclat on remarqua celle de Guillaume Longuépée comte de Salisbery. Un abbé de l'ordre de Cisteaux étant venu l'écouter un jour dans sa classe, la leçon ne fut pas plutost finie qu'il emmena avec lui sept de ses écoliers qui embrasserent tous la vie religieuse dans son monastere. De ce nombre étoit Etienne qui fut depuis abbé de Clairvaux, & qui fonda le college des Bernardins à Paris.

IV. La vue d'un si grand merite porta les princes & les prélats qui le connoient à lui offrir divers benefices. Il fut impossible de lui en faire accepter aucun lorsqu'il ne pouvoit y resider. Si, après avoir pris possession de quelqu'un ses leçons publiques l'obligeoient à s'absenter, il le resignoit aussi tost sans consulter en cela que sa propre conscience. Quand il se vit absolument destiné pour le ministere de la parole de Dieu, afin de pouvoir s'en acquitter plus librement & sans être à charge à personne il accepta la tresorerie de l'église de Salisberi. Il demeuroit alors à Oxford où il s'étoit retiré depuis son retour de Paris; mais il se transporta au lieu de son benefice où il continua les fonctions de predicateur & de lecteur en theologie. Sa reputation l'ayant fait connoître jusqu'à Rome, le Pape resolu de profiter du zele qu'il avoit pour la religion lui envoya un ordre particulier de prêcher la croisade, & lui attribua pour cette commission des émolumens à prendre sur les églises. Mais le Saint s'acquitta de ce ministere avec tant de desinteressement qu'il ne voulut point user de cette permission. Quelques années après, le pape Gregoire IX voulant remplir le siége primatial de Cantorbery dont l'élection lui étoit dévolue par la longueur de la vacance, nomma nôtre Saint comme le sujet le plus digne que l'on eust pû rencontrer dans toute l'Angleterre. C'est ce qu'il ne fit neanmoins qu'après en avoir fait faire d'exactes informations par tout le païs. Tous les suffrages recueillis dans l'église de Cantorbery se trouverent conformes à la voix du souverain Pontife. L'élection se fit après selon les canons & les usages des lieux & fut ensuite confirmée par le Pape. Dans toute cette procedure l'on avoit tellement présumé du consentement de nôtre Saint, tant à Cantorbery

qu'à Rome, que l'on avoit cru pouvoir conclurre sans lui. L'affaire terminée, on envoya à Salisbery pour l'amener dans l'église dont il devoit être le pasteur & l'y faire sacrer. Eme fort surpris de la députation, se récria sur tout ce qui se passoit à son sujet comme sur un attentat fait à sa liberté, & refusa de suivre les députez. On alla trouver l'évêque de Salisbery qui se crut obligé d'user de toute l'autorité qu'il avoit sur lui pour le contraindre d'obéir au Pape & de se soumettre au choix du clergé de Cantorbery. Eme toujours effrayé de la grandeur de l'épiscopat ne se seroit pas encore rendu si on ne lui eust fait craindre de tomber dans la disgrace de Dieu même en resistant ainsi à sa volonté. Il se soumit donc, quoiqu'en tremblant, & fut sacré le second jour d'avril de l'an 1234, quoiqu'il n'eust pas encore vaincu toute sa repugnance.

L'an 1234.

V.

La dignité d'archevêque & de primat du royaume d'Angleterre ne le changea ni au dedans ni au dehors, si ce n'est qu'il ajouta de nouvelles austeritez à celles qu'il avoit toujours pratiquées auparavant, & qu'il rêhaussa toutes ses vertus par toutes les qualitez épiscopales & les autres dons celestes qu'il avoit reçus avec la grace de l'ordination. Il voulut conserver la simplicité & la modestie dans ses habits sans se rendre à l'exemple des autres évêques qui portoient de la soye & qui étoient vêtus de pourpre ou de violet. Il n'avoit pour l'ordinaire qu'une tunique blanche ou fort brune d'étoffe de petite valeur : mais pour ne point affecter une trop grande difference d'avec les autres prélats, il avoit soin que son habit de dessus fust honnête. Sa principale occupation étoit de veiller sur les besoins spirituels & corporels de son troupeau & d'y pourvoir; En quoi il remplit admirablement tous les devoirs d'un vray pasteur, d'un charitable medecin, d'un bon pere, d'un juge équitable & incorruptible. Il prenoit un soin particulier de trouver de quoi marier les pauvres filles : à quoi il employoit ordinairement les amendes pecuniaires que ses officiers retiroient des coupables. Il faisoit rendre la justice gratuitement en tout ce qui dépendoit de lui, & avoit horreur des presens & de tous ceux qui en recevoient. Il faisoit la guerre au vice sans relâche, corrigeoit les abus avec beaucoup d'autorité, & maintenoit la discipline de l'Eglise avec beaucoup de vigueur. Mais le genie de la cour & des grands du païs ne put le laisser long-tems travailler en paix : & Dieu permit que sa vertu fut éprouvée par le feu des persecutions comme avoit été celle de saint Thomas, de saint Anselme & de plusieurs de ses autres predecesseurs. Lorsqu'il étoit le plus occupé des moyens de procurer le salut des ames & de maintenir les libertez de l'Eglise, il fut traversé par de grandes oppositions formées de la part du roy * & des principaux du royaume. Le chapitre même de son église metropolitaine qu'il avoit choisi d'un consentement si unanime lui fut extrêmement contraire. Il ne put opposer que sa patience, ses larmes & ses prieres aux violences que tant de puissants adversaires lui firent souffrir. L'on reconnut en cette importante occasion le vray disciple de Jesus Christ, qui non content de pardonner les injures & les outrages aime ses ennemis à l'imitation de son divin maître, prie pour eux, tâche de les servir, les comble de benedictions, & se disposa même à donner sa vie pour eux. Outre que pendant presque tout le tems de son épiscopat il se vit commis avec le roy Henry & avec les moines de sa cathedrale, tout ce qu'il voulut faire de bien fut indignement arrêté par le cardinal Othon legat en Angleterre. Cet homme n'avoit pû pardonner à l'archevêque de Cantorbery l'opposition qu'il avoit faite à sa reception lorsque le roy Henry avoit entrepris de la faire venir contre l'avis des grands, des communes, & de tout le royaume. L'un des principaux démêlez que le saint archevêque eut avec le roy regardoit les évêchez & les abbaïes que ce prince laissoit vacquer long tems, soit qu'il empêchast les élections, soit qu'il refusast d'y consentir lors qu'elles étoient faites, soit qu'il tâchast d'y faire mettre de ses creatures, soit enfin qu'il voulust jouir plus long-tems des revenus des églises. Nôtre Saint pour remedier à ces desordres avoit reçu du pape Gregoire IX une bulle qui lui permettoit d'y pourvoir aprés six mois de vacance. Mais sur la plainte du roy ce Pape l'avoit revoquée ensuite, & en avoit envoyé une autre qui l'ordonnoit à l'archevêque de Cantorbery, aux évêques de Lincolne & de Salisbery de nommer trois cens Romains aux premiers benefices qui vacqueroient, à peine d'être eux même déchus de tout droit de pourvoir. On crut que ce Pape avoit usé de ces expediens, non pour accorder le roy avec les prélats, mais plutost pour trouver des partisans à Rome contre l'empereur Frederic. Ce fut un moyen de multiplier encore les maux de l'église Anglicane qui en vinrent à une telle extrémité que saint Eme obligé de recourir aux derniers remedes assembla les évêques du royaume pour proceder à des sentences d'excommunication contre les auteurs des desordres. On n'y fit d'exception que pour la personne du roy. Mais tous les efforts du Saint ne produisirent rien que contre lui-même. Il se vit abandonné de ceux que le devoir interessoit d'ailleurs à la cause qu'il défendoit. Tout le monde le fuyoit; les uns par aversion pour sa fermeté, les autres par la crainte de se voir envelopper dans la disgrace dont ils prévoyoient qu'elle alloit être suivie.

* Henry III.

Math. Paris. hist. Angl. Nic. Trevith chron. t. 8. Spicil. Ord. Rain. contin. anal.

Le Th. vet. de S. 1. t. 7. t. 4. p. 185.

Math. Paris. hist. p. 617. 712. Oxo. Godwin. de Praesul. Angl.

VI.

L'an 1240.

Ainsi ne pouvant plus exercer sa charge avec la liberté que doit avoir un évêque, ni se resoudre à demeurer plus long tems témoin des maux ausquels il ne pouvoit apporter de remede; tourmenté d'ailleurs par les remords d'une conscience qui lui reprochoit sans cesse le consentement qu'il avoit donné aux premieres exactions du cardinal Legat * il prit le parti de se retirer & de ceder pour un tems. Il sortoit secretement de l'Angleterre, passa en France dont le séjour lui avoit été autrefois si favorable, vit le roy saint Louis à Paris & toute la maison royale qui voulut recevoir sa benediction. Il se retira ensuite dans l'abbaïe de Pontigny au diocèse d'Auxerre qui avoit déja servi de refuge à deux grands hommes d'entre ses predecesseurs, à Thomas Becket que nous appellons saint Thomas de Cantorbery sous Henry II, & à Etienne * Langton sous Jean Sans-terre pere du roy Henry III qui regnoit alors. Il y fut reçu avec beaucoup de joye & de respect, & y passa quelques mois à prier & gemir sur les maux de son église. Pour n'y point devenir inutile au salut de son prochain il alloit prêcher dans les paroisses voisines, jusqu'à ce que sa mauvaise santé l'obligeant à changer d'air il se fit transporter au monastere de Soissy près de Provins en Brie vers la fin de l'été de l'an 1241. Pour consoler les moines de Pontigny qui s'affligeoient de son départ, il leur promit de revenir après les chaleurs, &

* Othon.

* Etienne ne mourut qu'en 1228.

L'an 1241.

& qu'ils le reverroient à la feste de saint Emond roy d'Angleterre & martyr, c'est-à-dire le xx de novembre suivant auquel il n'auroit plus rien a craindre des ardeurs du soleil qui l'obligeoient de quitter ce séjour. La prediction se verifia autrement que ni les moines ni lui peut-être ne le pensoit. Il tomba malade tout à fait à Soissy où il ne put resister à l'accablement dans lequel la consideration des maux de son église avoit jetté son esprit, ni à la foiblesse où sa penitence & ses austeritez incroyables avoient réduit son corps. Dieu l'en délivra par une mort heureuse le xvi de novembre de l'an 1241, & fit eclater sa sainteté par un grand nombre de miracles. Ses entrailles furent enterrées dans l'église de l'abbaïe de saint Jacques à Provins. Son corps fut rapporté à Pontigny le xx du mois, feste de saint Emond roy & martyr, & y fut enterré avec grande solennité.

L'an 1242.

Quatre mois après on fut oblige de le lever de terre pour satisfaire la devotion des peuples qui n'eurent pas la patience d'attendre le jugement du saint siege pour rendre un culte religieux à sa memoire. On travailla incessamment à sa canonization : & les procedures s'en firent avec tant de diligence & d'efficace qu'elle fut terminée dés l'an 1245. par le pape Innocent IV. qui en fit la ceremonie le ix de juin avec grande solemnité. On dit que le Cardinal Othon en fit retarder la bulle plus de six ans par son credit. Mais toute sa mauvaise volonté se dissipa avec la malice des autres ennemis du Saint. Quelques auteurs Anglois prétendent que sa canonization ne se fit qu'en 1456. par le pape Calliste III. Mais ils avancent bien d'autres choses au sujet de nôtre Saint, que nous n'avons pas crû devoir suivre, parce qu'elles n'ont guéres d'apparence de verité. L'année même de la canonization, saint Richard son disciple & chancelier de l'église de Cantorbery nouvellement élu évêque de Chichester repassa en France pour faire avec plusieurs autres prélats la translation de son corps. Personne ne paroissoit plus ardent ni plus interessé que lui aux honneurs qui étoient dûs à sa memoire. Incontinent aprés la mort de son maître il avoit fait un premier voyage à Pontigny, d'où étant passé à Orleans l'esprit rempli des idées de sa sainteté & du souvenir de ses miracles, il avoit bâti en cette ville une chapelle sous son nom l'an 1242. par la permission de l'évêque du lieu Bernard de Sully deux ans avant sa canonization. Outre la feste du seiziéme de novembre & celle de sa translation, on trouve en quelques martyrologes celle de l'élevation de son corps marquée au vingt-deuziéme de février, & celle de sa canonization au vingt-septiéme du même mois, quoiqu'elle ait été faite le neuviéme de juin. Au lieu de celle de sa canonization, l'on trouve celle de sa translation marquée au neuviéme de juin dans plusieurs martyrologes de l'Europe, & dans quelques breviaires d'Angleterre.

1245. Henschen t. 1 a vril. p. 30. in not.

G. Cave Bibl. p. 496.

Vod, Cave, Godwin, Capgr.

Vit. Rich. d. 3. avril. Boll. t. 1. p. 301. & p. 321. in not.

Boll. t. 1. febr. p. 281. & 671. t. 2. jun. p. 149.

XVII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT GREGOIRE THAUMATURGE, Evesque de Neocesarée, & Confesseur. Et son frere saint ATHENODORE Evesque dans le Pont, & Martyr.

III siécle.

I.

THEODORE qui fut depuis connu dans l'église sous le nom de GREGOIRE, & surnommé *Thaumaturge*, c'est à dire faiseur de miracles, a été regardé lui-même comme un miracle de la puissance & de la grace de Dieu d'autant plus rare qu'il est presque le seul des Saints en qui l'on ait vû les talens exterieurs de l'éloquence & de l'érudition joints aux dons surnaturels de la prophetie & des miracles. Il étoit de la ville de Neocesarée dans la province du Pont; né de parens nobles, riches & qualifiez dans le monde, mais engagez dans les tenebres du paganisme. Il eut un frere nommé ATHENODORE qui le suivit de prés, & qui lui fut dans la suite plus étroitement attaché par les liens de la foy & de la charité de Jesus-Christ que par ceux du Sang & de la nature. Il eut aussi une sœur qui fut mariée à un homme de la robe fort habile dans la science du droit. Son pere le fit élever avec assez de soin, mais seulement dans les usages du siecle & dans les superstitions payennes. Gregoire ne fut occupé d'autres chose, jusqu'à l'age de quatorze ans qu'il perdit son pere. Mais alors il commença insensiblement à se tourner vers la vraie divinité, & il reçut quelque lumiere de religion, qui bien qu'elle n'eust pas encore la force de lui faire voir clairement la verité, ne laissa point de lui representer d'une maniere qui la lui fit respecter. Cette lumiere vint fort à propos au secours de sa raison qui commençoit tout de bon à se developper, & croissant peu à peu, elle s'étendit pour le dire ainsi dans son ame, jusqu'à ce qu'aprés beaucoup de démarches il parvint à une conversion parfaite. Il y arriva, dit-il, par divers détours que la providence divine regloit d'une maniere ineffable par le ministere de l'ange * qu'elle lui avoit donné; comme il l'assure, dès son enfance pour le conduire. C'est le témoignage qu'il crut devoir en produire depuis dans la celebre action de graces qu'il en rendit publiquement à Dieu quelques années aprés devant Origene son maître lorsqu'il fut sur le point de quitter son école. Ses expressions qui marquent qu'il n'étoit point seul, font juger que son frere Athenodore eut part aux mêmes graces, & qu'il parloit aussi en son nom quoiqu'il ne le fist pas connoître.

Greg. Nyss. in Thaum. 3. a. Eusebe hist. 6. c. 30. Hier. vir. ill. c. 65. & 84. Gr. Thaum. ad Orig. p. 55. & 57 & 16.

* Ange gardien pour les payens même.

II. Cependant sa mere le jugeant assez instruit des choses qui pouvoient convenir à un jeune homme de sa condition pour savoir vivre dans le monde, lui fit étudier la rhetorique, parce que suivant les intentions qu'avoit eues son mary, elle le destinoit au barreau. Il y réussit de telle sorte que l'on jugea deslors qu'il seroit grand orateur & habile avocat. Il avoit déja tant d'amour pour la verité que dans les déclamations & les pieces d'éloquence qu'on lui faisoit faire pour exercer son esprit, il ne pouvoit se resoudre à faire dans des sujets même qui n'étoient que feints & par simple exercice la louange d'une chose qui n'eust pas

Gr. Thaum. ad Ori. p. 56. 57. 66.

pas été veritablement louable. Il estimoit d'ailleurs la pureté de la vie à un tel point que voyant la disproportion qu'il y avoit entre les mœurs corrompues des philosophes & leurs belles maximes il aima mieux se contenter pour lors des lumieres communes & ordinaires que d'en aller puiser de plus rares & de plus élevées dans ces sources gâtées. Mais Dieu y suppléa par sa bonté, & son Esprit le conduisit à la philosophie la plus sainte & la plus relevée par des voïes occultes sans que ni lui ni ceux qui y servirent d'instrument en eussent ni le dessein ni la connoissance. On lui donna aussi un maître pour la langue latine qui étoit celle des souverains de l'empire, & qui bien que peu cultivée en tout temps parmi les Grecs sembloit alors necessaire à ceux qui pouvoient aspirer aux charges. Il se trouva que ce maître savoit le droit romain. Il excita Gregoire son disciple à l'étudier, & pour lui en donner du gout, il lui en montra les premiers élemens, disant qu'en quelque état qu'il se trouvast la science des loix lui seroit toujours très-avantageuse. Ce fut par complaisance plutost que par persuasion que Gregoire fit ce qu'on souhaitoit de lui. Pour se perfectionner dans cette étude on lui conseilla d'aller à Beryte en Phenice où étoit alors une école celebre de droit romain. Il y consentit volontiers, & il se proposa même de passer ensuite jusques à Rome. Mais Dieu fit servir ces desseins à d'autres fins sans se declarer à lui. Le gouverneur de Palestine ayant choisi le beau-frere de Gregoire pour son

p. 17. Assesseur l'avoit emmené avec lui à Cesarée qui étoit le siege du gouvernement de la province. Cet homme ne pouvant vivre long-temps séparé de sa femme obtint du gouverneur des lettres pour la faire venir aux dépens du public. Il envoya aussi-tost un officier à Néocesarée pour l'amener avec ceux qui devoient l'accompagner en leur faisant fournir tout ce qui étoit necessaire pour le voyage. Car selon l'usage établi dans tout l'empire, l'officier avoit toute sa commission marquée par écrit avec le nombre des personnes & l'état de la dépense. On prenoit les voitures du public, & dans toutes les villes il y avoit des personnes chargées de loger & de défrayer ceux qui voyageoient de la sorte. On crut qu'il étoit de la bienseance que Gregoire accompagnast sa sœur : c'étoit d'ailleurs une occasion assez favorable à l'execution de son dessein pour ses études de droit, parce que Beryte où il les devoit faire, n'étoit pas bien loin de Cesarée. Leur frere Athenodore fut aussi

L'an 231. du voyage. Ils arriverent à Cesarée peu de temps aprés Origéne qui fuyant les persecutions de son évêque Demétre étoit venu d'Alexandrie se refugier en cette ville. On ne sçait par quelle rencontre Dieu permit qu'ils se vissent sans s'être connu jusques-là par aucune relation de mœurs, de païs, de commerce ou de religion. Origéne dés la premiere conversation qu'il eut avec les deux freres reconnut l'excellence de leur esprit, & remarqua que toutes leurs inclinations étoient portées au bien. Il leur inspira d'abord l'amour de la verité & du souverain bien de l'homme, leur fit souhaiter avec ardeur de connoître l'un & l'autre, & s'insinua si bien dans leur esprit que s'attachant à l'écouter ils demeurerent à Cesarée plus long-temps qu'ils ne pensoient, & ne parlerent plus d'aller étudier à Beryte ni de voir d'autre maître que lui.

III. Il commença leur instruction par les louanges de la philosophie, c'est à dire de la vraïe sagesse, & tacha de les engager à cette étude afin de les faire passer insensiblement à la religion chretienne. Il leur apprit que pour vivre veritablement, c'est à dire d'une vie qui convient à des personnes raisonnables, il faut s'appliquer premierement à se connoître soy-même, puis à connoître les vrais biens qu'on doit chercher & les vrais maux qu'il faut fuir. Il continuoit ses discours pendant plusieurs jours de sorte parlant avec une grace & une adresse merveilleuse. Il ne disputoit pas avec eux comme s'il eust eu dessein de les vaincre par le raisonnement : mais il leur témoignoit une bonté & une affection toute particuliere comme ne cherchant qu'à les rendre heureux & à leur communiquer les vrais biens. Gregoire eut à combattre pendant quelque temps une répugnance qu'il sentoit en lui-même dans les commencemens. Mais Origéne l'emporta par le poids de ses raisons & par la douceur de ses discours meslez d'une force à laquelle il n'étoit presque pas possible de resister. Il devint tellement le maître de leur esprit aprés leur avoir gagné le cœur par ses honnêtetez & ses tendresses que s'étant liez avec lui par l'amitié la plus intime, ils oublierent leur païs & leurs parens. Ils negligerent toutes les affaires qu'ils pouvoient avoir dans le monde, ils abandonnerent toute autre science, renoncerent même à l'étude des loix pour ne plus s'attacher qu'à la philosophie & à l'acquisition des vertus. Origéne n'en demeuroit point à des instructions superficielles. Il creusoit & penetroit leurs sentimens : il les interrogeoit souvent, consideroit leurs réponses, les reprenoit & les terrassoit quelquefois par des questions socratiques qui les surprenoient. Aprés avoir ainsi sondé le fond de leur ame & avoir reconnu la solidité de leur esprit par toutes ces épreuves, il s'appliqua tout serieusement à le cultiver. Il leur donna d'abord les avis qui lui paroissoient les plus propres à en domter la fierté naturelle afin de le rendre traitable & soumis à la raison : Il leur montra les moyens de se corriger de leurs défauts, leur faisant quelquefois des reprimendes assez severes pour leur faire reprimer les efforts de leurs passions & la violence des mouvemens du cœur qui pouvoient faire obstacle à l'étude de la sagesse.

Gr. Thaum. Exhort. ad Orig. p. 59. 60. 62. 63.

IV. Aprés les avoir purgez pour le dire ainsi, & les avoir preparez à recevoir les semences de la Verité, il entreprit tout de bon de leur donner les instructions solides de la vraye philosophie. Il commença par la logique, les accoutumant à ne recevoir ni rejetter les preuves au hazard ; mais à tout examiner avec soin sans s'arrêter à l'apparence, sans se laisser éblouir à l'éclat des paroles & sans se dégouter de leur simplicité ; à ne point se rebuter de ce qui paroît paradoxe ; à juger de tout sainement & sans prévention. Il les mit ensuite à la physique pour leur apprendre à considerer la puissance & la sagesse infinie du créateur de l'Univers, à admirer les ouvrages de Dieu par jugemens & non par ignorance, & à s'humilier à la vue de sa grandeur. Aprés cette étude Origéne appliqua les deux freres aux mathematiques ; à l'astronomie pour les accoutumer à élever leurs pensées au dessus des choses de la terre & à ne se point borner à ce qui nous environne ; à la geometrie pour les conduire à la Verité par demonstration. Il leur apprit ensuite la morale dont toutes ses connoissances speculatives ne devoient être que des preparations. Il ne faisoit pas consister cette science en discours vains, en definitions & en divisions steriles ; mais il la leur enseignoit par la pratique afin qu'elle pust s'appliquer à la conduite

Gr. Thaum. ibid. Till. t. 4. p. 321. Fleur. t. 2. p. 127.

conduite de leur vie. Il leur faisoit remarquer en eux-mêmes les mouvemens des passions afin que leur ame s'y voyant comme dans un miroir pust arracher jusqu'à la racine des vices & fortifier la raison d'où sembloient devoir naître toutes les vertus. Comme il en étoit lui-même un grand modele, il joignoit aux discours des exemples qui produisoient en eux des effets admirables. De l'étude de toutes ces sciences il les fit passer à celle de la theologie, dont la connoissance devoit former en eux la veritable pieté, & leur faire rendre leur culte à Dieu comme au principe & à la fin de toutes les vertus. Mais en leur enseignant tout ce qui regardoit la divinité, il considera qu'il avoit affaire à de jeunes gens capables de profiter de tous, à qui neanmoins il n'étoit pas encore temps de faire envisager les lumieres les plus pures.

Gr. Thaum. pr. p. 72.

C'est pourquoi il leur fit lire tout ce que les anciens avoient écrit de la theologie, soit poetes, soit philosophes, chez les grecs, chez les barbares; excepté ceux qui enseignoient expressément l'atheisme & qui nioient qu'il y eust un Dieu ou une providence. Hors cela il leur ordonnoit de tout lire afin que connoissant le fort & le foible de toutes les opinions ils pussent se garantir des préjugez. Mais il ne les quittoit point: il les conduisoit dans cette étude les tenant comme par la main pour les empêcher de broncher, & pour leur montrer ce que chaque secte avoit d'utile. Il les avertissoit en même temps de ne s'attacher à aucun philosophe quelque reputation qu'il eust, mais à Dieu seul & à ses prophetes. C'est ainsi que par la philosophie humaine il faisoit insensiblement entrer en leur ame les lumieres de la foy: & qu'au lieu que cette étude profane ne servoit souvent qu'à retenir & confirmer les autres dans le paganisme; il leur en fit un chemin pour les conduire au christianisme. Rien ne contribua davantage à leur faire embrasser la simplicité de nôtre religion que la foiblesse des lumieres que les plus grands philosophes avoient eues sur la divinité & que le peu d'assurance qu'il y avoit en des opinions qui se détruisoient souvent les unes par les autres: & ils reconnurent que dans des choses si fort élevées au dessus de la raison humaine ils devoient sans s'arrêter au raisonnement rechercher une autorité qui fust infaillible afin de pouvoir s'y soumettre avec seureté. Origéne les ayant amenez à ce point, ne craignit plus de leur expliquer les saintes Ecritures dont il étoit le plus savant interprete de son temps. Il leur en fit penetrer les mysteres les plus obscurs: & ils s'accoutumerent si bien à ce langage divin qu'ils se laissesent persuader de tout quitter & la philosophie même s'il en eust été besoin pour Dieu.

Hier. vir. ill. c. 65. Gr. Nyss. vit. Thaum.

V.

Gregoire fit ouverture de son dessein à son ami saint Firmilien évêque de Cesarée en Cappadoce qui venoit de temps en temps en Palestine voir Origéne & conferer avec lui. Ce saint l'y fortifia par de nouvelles raisons & le lia encore plus étroitement à Origéne par le nœud de l'amitié dont il tenoit à l'un & à l'autre. Cependant la persecution de l'empereur Maximin successeur d'Alexandre Severe ayant obligé Origéne de quitter la ville de Cesarée pendant l'année 235 & les deux suivantes, Gregoire passa en Egypte & s'en alla à Alexandrie où l'on voyoit aborder de la jeunesse de toutes les provinces de l'empire pour étudier la philosophie & la medecine. Il n'étoit encore point baptisé. Toutesfois il menoit déja une vie si pure que les jeunes gens de son âge prenoient sa conduite pour une censure tacite qu'il faisoit de leurs déreglemens. Quelques-uns d'eux jaloux de sa sagesse & de l'integrité de ses mœurs lui susciterent une malheureuse creature qui avoit été chassée avec infamie d'un lieu de débauche. Comme il s'entretenoit gravement à son ordinaire avec des savans sur quelque question de philosophie, cette femme l'aborda effrontément, affectant par ses discours & par ses gestes, une grande familiarité avec lui. A la fin elle se plaignit qu'il ne lui avoit pas payé son salaire, marquant avec impudence un trait de débauche pour le sujet de sa prétention. Ceux qui connoissoient la vertu de Gregoire en étoient indignez. Lui sans s'émouvoir dit froidement à un de ses amis de lui donner l'argent qu'elle demandoit, afin qu'elle n'interrompist point davantage la compagnie. Celui-ci la satisfit sur le champ: & quelques esprits malfaits sembloient déja vouloir triompher de sa reputation & en faire de mauvaises plaisanteries. Mais la femme n'eut pas plutost l'argent dans la main que saisie d'un esprit malin, elle se mit à heurler d'une voix qui n'étoit pas humaine, & tomba sur le nez au milieu de l'assemblée. Elle fut en même temps secouée par des agitations effroyables, ayant les yeux renversez, la bouche écumante, & les cheveux épars qu'elle arrachoit de ses mains. Il fallut avoir recours à celui qu'elle avoit offensé. Gregoire invoqua sur elle la puissance de Dieu, & une priere si genereuse & si pleine de charité eut son effet à l'heure même. C'est ainsi que la vertu des miracles commença d'agir dans nôtre Saint avant même qu'il eust été regeneré dans les eaux du baptême & que l'Eglise l'eust admis au nombre de ses enfans. On ne sçait s'il reçut ce sacrement à Alexandrie ou à Cesarée en Palestine. Car il retourna en cette derniere ville sur la fin de l'an 237 pour se remettre sous la conduite d'Origéne à qui saint Firmilien son compatriote l'avoit recommandé tout de nouveau. Il passa encore auprès de lui près d'une année entiere pour achever de s'instruire, & s'en retourna en son païs avec son frere Athenodore après une absence de huit ans, dont il en avoit passé cinq à étudier sous Origéne.

L'an 235.

Gr. Nyss. sup.

L'an 238.

Tus be' hyp. Lier. sup.

VI.

L'an 238.

Avant que de partir, Gregoire voulut témoigner sa reconnoissance à Origéne par un discours qu'il prononça en sa presence dans une grande assemblée. Parmi les actions de grace qu'il lui rendoit pour les avantages qu'il avoit reçus sous sa discipline, il s'étendit beaucoup sur les louanges de ce grand homme, le traitant d'inspiré de Dieu & d'homme tout divin. Ce beau discours s'est conservé jusqu'à nous: c'est de là que nous est venu presque tout ce que nous avons rapporté de la jeunesse, des études, & de la conversion de Gregoire. Il témoigne qu'il ne sortoit de Cesarée qu'avec un déplaisir extrême, non pas seulement à cause de la satisfaction qu'il avoit eu d'un séjour qui lui avoit été si utile & si agréable, mais parce que le repos dont il y avoit joui alloit être troublé par l'embarras où les soins des affaires seculieres de sa famille l'alloient jetter. C'est ce qu'il sembloit ne pouvoir éviter, soit que sa mere fust morte comme le témoigne saint Gregoire de Nysse, soit qu'étant encore au monde selon que l'assure saint Jerome, elle eust besoin de lui dans sa vieillesse. Peu de temps après qu'il fut retourné à Néocesarée, il reçut une belle lettre d'Origéne qui fait aujourd'hui le XIII chapitre de sa Philocalie. Comme elle regarde l'usage qu'on doit faire des sciences humaines, quelques-uns ont jugé qu'elle auroit été plutost écrite avant le baptême ou l'entiere conversion de

Gr. Thaum. Euchar. ad Or. p. 74. 75.

Nyss. de vit. Thaum. Hier. vir. ill. c. 65. Origen. Philoc. c. 13.

Fleur. p. 367.

Vers l'an 240.

de Gregoire. Origene dit que l'heureux naturel & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu le mettoient en état de devenir un grand jurisconsulte entre les Romains, ou un grand philosophe entre les Grecs : mais il l'exhorte à les consacrer au service de celui qui les lui avoit donnez, & à les employer tout entiers à la pratique du christianisme. Il l'avertit qu'il ne devoit plus prendre des sciences profanes que ce qui pouvoit lui servir pour l'intelligence des saintes Ecritures. Qu'il étoit permis en sortant de l'Egypte pour entrer dans la Terre promise, d'emporter les richesses des Egyptiens & de s'en servir pour la construction du tabernacle du Seigneur, quoique cela eust été utile à peu de personnes. Mais qu'il étoit très-dangereux de descendre de la terre d'Israël dans l'Egypte, & de passer de la foy de Dieu à la science du siecle. Il lui recommande sur tout l'application à l'Ecriture sainte, l'exhortant à l'étudier, non seulement avec grande attention pour n'en point parler & n'en point juger legerement, mais aussi avec une foy ferme accompagnée de la priere qu'il dit être absolument necessaire pour l'entendre.

Till. p. 315.
Philoc. Orig. c. 13.

VII.

L'an 239.

Gr. Nyss sup.

Lorsqu'on revit Gregoire dans son païs, chacun crut qu'il alloit briller dans les assemblées, faire voir les fruits de ses longues études, & briguer les premieres charges de la ville. Mais il trompa tout le monde lorsque se retirant de toute societé il quitta la ville même pour aller demeurer à la campagne dans une solitude. Il renonça aussi à tous les biens qui lui appartenoient, ne se reservant ni terre ni maison ni aucune des choses necessaires à la vie. L'historien Socrate dit qu'étant encore laïque il fit un grand nombre de miracles & beaucoup de conversions. Saint Gregoire de Nysse mieux informé que cet auteur de tout ce qui regarde notre Saint n'en a rien dit : & sa fonction de panegyriste & d'historien de sa vie ne lui auroit pas permis de l'omettre s'il en avoit sçu quelque chose. On ne pourra pourtant pas nier que Dieu ne l'eust favorise deslors du don des miracles si l'on se souvient de celui qu'il fit même avant son baptême à Alexandrie dans l'avanture que nous avons rapporté. Gregoire dans la solitude ne pensoit qu'à purifier son ame sans vouloir seulement entendre parler de tout ce qui se passoit dans le monde, lorsque la Providence le fit appeller à l'épiscopat par Phedime évêque d'Amasée qui devint bien-tost après la metropole de la province du Pont. Ce prélat qui avoit le don de prophetie & qui étoit informé du merite de Gregoire, souhaitoit d'attacher un si bon sujet au service de l'église. Gregoire n'avoit pas moins d'ardeur pour l'éviter connoissant les difficultez & les perils qui accompagnent la charge de l'épiscopat. De sorte qu'il se cachoit, & changeoit souvent de retraite dans la solitude pour se dérober à la connoissance de Phedime qui le faisoit chercher par tout. Ce saint évêque voyant qu'on ne pouvoit le trouver, poussé de l'esprit de Dieu, resolut de l'élire, quoiqu'absent. Il leva les yeux au ciel, & declara devant Dieu à qui l'un & l'autre étoit present qu'il consacroit Gregoire pour le service de l'église, & qu'il lui destinoit la ville de Néocesarée pour le siege de son épiscopat. Gregoire étoit alors loin de Phedime de trois journées de chemin : cependant il crut que cette consecration lui imposoit une necessité à laquelle il ne lui étoit pas permis de resister. Il acquiesça donc & fut ordonné évêque ensuite dans toutes les formes, avec les ceremonies ordinaires de l'église. Après la solennité de son sacre il supplia Phedime qui lui avoit imposé les mains, peut-être en qualité de metropolitain, de lui donner quelque temps pour s'instruire encore plus exactement des mysteres, & il eut recours à la priere pour demander à Dieu qu'il lui en accordast une connoissance parfaite. Ayant passé une nuit à examiner la doctrine de la foy pour ne point tomber dans les erreurs de ceux qui y méloient des raisonnemens humains, il vit paroitre un vieillard que le visage & l'habit rendoient venerable. Il se leva du lit tout étonné, lui demanda qu'il étoit, & ce qui vouloit. Le vieillard le rassura d'un ton mêlé de douceur & de gravité, & lui dit que Dieu l'avoit envoyé pour lui découvrir la verité qu'il cherchoit dans la foy. Il lui montra en même temps de l'autre côté un autre fantôme qui paroissoit sous la forme d'une femme, mais au-dessus de la forme humaine. Gregoire saisi d'effroy baissoit les yeux, & ne pouvoit supporter l'éclat de cette vision : car les deux personnes étoient environnées d'une grande lumiere parmi les tenebres de la nuit. Il entendit que la femme exhortoit le vieillard qu'elle appelloit Jean l'Evangeliste à lui découvrir le mystere de la vraye religion, & que le vieillard répondoit qu'il étoit prêt à le faire, puisque la mere du Sauveur l'avoit agréable. Cet apôtre expliqua aussi-tost la doctrine de la vraye foy à Gregoire ; & la vision s'évanouit incontinent après. Gregoire sans differer écrivit ce qu'il venoit d'apprendre & s'en fit un symbole qu'il communiqua ensuite à son église où l'original fut depuis gardé avec grand soin. On le regarda comme un excellent preservatif contre les heresies qui attaquoient la sainte Trinité : & l'on s'en servoit pour initier les fidelles, c'est à dire qu'on le faisoit apprendre aux Catechuménes pour les preparer au baptême. Ce symbole devenu si celebre dans l'église, se voit encore aujourd'hui tel que saint Gregoire nous l'a donné, & tel que saint Gregoire de Nysse l'a inseré dans sa vie, où il rapporte l'histoire d'une vision si remarquable. Si quelques critiques modernes semblent avoir douté que ce symbole soit celui que saint Gregoire Thaumaturge témoignoit avoir reçu de saint Jean, c'est qu'ils ont bien voulu le confondre avec une autre exposition de foy beaucoup plus longue que quelques-uns ont cru pouvoir aussi attribuer à nôtre Saint, parce qu'elle paroit directement faite contre les Sabelliens, en quoi ils ont fait voir qu'ils connoissoient peu le caractere de son esprit.

Ibid.
Gr. Nyss.
Gr. Nyss. Bull. def. Nic. fid. l. 2. c. 12.
Du Pin t. 12. Till. m. t. 4. Fleury l. 6. c. 14.

VIII.

Le nouvel évêque ainsi éclairé & fortifié par une faveur du ciel si extraordinaire sortit de sa retraite pour venir à Néocesarée gouverner l'église qui lui avoit été confiée. Cette ville que les Grecs d'aujourd'hui nomment Nixat d'un mot abregé ou corrompu de celui de Néocesarée, & que les Turcs appellent Tocate, étoit alors la metropole civile de la province du Pont dite Polemoniaque, & elle le devint dans la suite des temps pour le département ecclesiastique. Elle étoit celebre par son commerce & fort peuplée aussi bien que son territoire ; mais tout y étoit encore payen ; & quand il y entra l'on n'y put compter que dix-sept chrétiens. C'est peut-être ce qui a porté saint Basile à dire qu'il y avoit posé les fondemens de l'Eglise, & ce qui peut nous faire croire qu'il en fut le premier évêque. Gregoire s'étant mis en chemin fut surpris de la nuit & d'une pluye violente:

Bas. de Spir. S. c. 29.
Bas. ep. 62.

Greg. Nyss. vit. Thaum.

lente : ce qui l'obligea d'entrer avec ceux qui l'accompagnoient dans un temple d'idoles qui étoit le plus fameux du païs à cause des oracles qui s'y rendoient. Il invoqua d'abord le nom de Jesus-Christ & y fit plusieurs signes de croix, comme pour purifier l'air qui étoit infecté par la fumée des sacrifices profanes. Il passa ensuite la nuit à prier & à chanter des pseaumes suivant sa coutume. Le matin après qu'il fut sorti le prêtre des idoles vint pour faire ses ceremonies ordinaires : mais les demons lui firent entendre qu'ils ne pouvoient plus habiter ce temple, & qu'ils n'osoient y entrer à cause de l'homme qui y avoit passé la nuit. Il fit son possible par des sacrifices & des purifications pour les obliger à rentrer. N'en pouvant venir à bout, il courut en colere après le Saint, le menaça de le maltraiter & de le déferer aux magistrats pour avoir eu la hardiesse étant chrétien d'entrer dans le temple des dieux. Gregoire lui dit sans s'émouvoir qu'avec l'aide de Dieu il pouvoit chasser les demons d'où il lui plairoit, & les faire entrer aussi où il lui plairoit. Sur cela le prêtre idolâtre le pressa comme par un défi de les faire rentrer dans leur temple. Le Saint prit un morceau de tablette & y écrivit ces mots : *Gregoire à Satan ; Entre.* Le prêtre avec ce billet s'en alla au temple, le mit sur l'autel & offrit le sacrifice ordinaire. Il y vit ce qu'il avoit accoutumé d'y voir auparavant. Touché de l'effet du billet il retourna sur ses pas, & ayant atteint le saint évêque avant qu'il fust arrivé à la ville, il le pria de lui faire connoître ce Dieu si puissant à qui les autres dieux obeissoient. Gregoire lui expliqua la doctrine chrétienne ; & sur ce que le prêtre témoignoit être choqué de l'Incarnation du Verbe jugeant indigne de Dieu de paroître avec un corps parmi les hommes, il lui dit que cette verité ne se persuadoit ni par des paroles ni par des raisonnemens humains, mais par les merveilles de la puissance de Dieu. » Si » cela est, reprit le prêtre idolatre en lui montrant » une pierre d'une grosseur extraordinaire, com» mandez à cette pierre de changer de place. Gregoire le fit, la pierre obéit & se transporta d'elle-même à l'endroit marqué, comme si elle eust été animée. Le payen n'hesita plus à croire. Il abandonna sa femme, ses enfans, sa maison, son bien, son sacerdoce, pour suivre saint Gregoire & se rendre son disciple. De ces deux miracles le premier a fait dire à saint Basile que nôtre Saint s'étoit rendu formidable aux demons ; & à l'historien Socrate qu'il chassoit les demons par billets. L'autre a donné lieu à ce qu'on lit dans plusieurs auteurs que saint Gregoire avoit transporté une roche ou une montagne pour bâtir une église. Saint Basile & saint Gregoire de Nysse qui ont été plus particulierement instruits de ce qui regardoit nôtre Saint n'en ont rien dit, hors ce que le dernier a rapporté de la pierre changée de place en faveur du prêtre idolatre qu'il s'agissoit de convertir. Et nous pouvons juger que saint Augustin ne savoit pas cette histoire lorsqu'il a écrit qu'il n'avoit jamais ni lû ni oui dire que personne eust transporté une montagne dans la mer par la vertu de la foy. Mais il se peut faire que saint Chrysostome eust nôtre Saint dans la pensée lorsqu'il rapportoit ce qu'on disoit de quelques Saints, qui bien qu'inferieurs aux Apôtres, n'avoient pas laissé de transporter des montagnes pour quelque necessité.

Flein. c. 24.

Greg. Nyss. supr. Rufin. hist. l. 9. c. 25.

Basil. de Spir. S. c. 29.

Socr. hist. l. 4. c. 27.

Rufin. &c. Anchor. Eugd. ad Valerian. Greg. M. dial. l. 1. c. 7. Aug. de Sp. & lit. c. 31. Till. p. 327 &c.

IX. Le bruit de ces miracles prévint le nouvel évêque à Néocesarée, & fit sortir le peuple de la ville au devant de lui pour voir un homme si extraordinaire. Il passa au milieu de toute la foule sans regarder personne non plus que s'il eust marché dans un desert. Ce qui donna encore plus d'étonnement à ces idolatres que les miracles qu'il venoit de faire & qui les surprit d'autant plus qu'il étoit enfant & citoyen de la ville, & qu'il devoit y avoir beaucoup de connoissances. Comme il avoit tout quitté lorsqu'il s'étoit retiré, il n'avoit plus de maison dans la ville : & les fidelles qui étoient venus avec lui étoient en peine où se loger. Il les reprit de leur inquiétude, disant que la protection divine suffisoit pour les mettre à couvert ; qu'on ne pouvoit être à l'étroit sous le ciel ; que des chrétiens ne devoient point avoir d'autre demeure que celle qui est commune à tout le genre humain ; qu'ils ne devoient songer qu'à leur maison spirituelle & ne s'affliger que de ce qu'ils ne trouveroient point de tels édifices préparez chez les idolatres ; & que les maisons de pierre ne servoient guéres qu'à couvrir les crimes des méchans. Dans ce moment l'un des plus riches de la ville nommé Musono le pria de venir loger en sa maison : mais il le préfera à plusieurs autres qui lui faisoient la même offre, parce qu'il étoit chrétien. Dès la fin du jour on vit beaucoup de personnes se rendre à la parole de Dieu qu'il anonçoit : & le lendemain dès le matin sa porte se trouva assiegée d'un grand nombre de malades qu'il guérit tous sur le champ. Sa prédication se trouva ainsi soutenue par ses miracles il convertit une grande partie du peuple en peu de tems. C'est ce qu'il le porta à faire bâtir une église : & c'est le premier des édifices materiels consacrez publiquement à Dieu, dont l'histoire nous donne une connoissance bien certaine, quoiqu'il soit probable qu'il y en eust déja ailleurs. Saint Gregoire choisit le lieu le plus considerable & le plus éminent de la ville comme s'il en eust voulu faire le fondement & la base de son sacerdoce. Chacun voulut y contribuer de son argent ou de son travail : & l'on regarda comme un miracle que cette église resista depuis à plusieurs tremblemens de terre qui ruinerent presque la ville, & qu'elle fut épargnée dans la persecution de Diocletien qui fit raser toutes les autres, puisqu'elle subsistoit encore du tems de saint Gregoire de Nysse.

Greg. Nyss. supr.

Hier. Theod. &c. Theoph. chron. an. 3440. 499 &c.

X. L'opinion que les habitans de Neocesarée avoient de la sagesse & de la sainteté de leur évêque, fit que tous le prirent pour leur conseil dans toutes leurs affaires, & pour l'arbitre de tous leurs differens. Cette confiance produisit des effets admirables : & il s'en servit pour entretenir la paix & l'union parmi son peuple. Deux freres ne pouvant neanmoins s'accorder au sujet d'un étang qu'ils se disputoient dans le partage de la succession de leur pere, l'obligerent de recourir à un moyen extraordinaire pour les mettre d'accord malgré qu'ils en eussent, en leur ôtant la matiere de leur querelle. Ils avoient assemblé des gens armez de part & d'autres pour la décider par la force. La veille du jour qu'ils devoient en venir aux mains, le saint évêque alla sur le bord de l'étang, y passa la nuit en priere & commanda à l'eau de se retirer. L'élement obéit, l'étang fut mis à sec. Les freres vinrent le matin, mais trop tard, & n'en trouverent plus que le lit. Cent ans après l'on voyoit encore les marques de ces étang desséché. Saint Basile qui rend témoignage à ce miracle aussi-bien que saint Gregoire de Nysse son frere, nous apprend que nôtre saint évêque changea aussi

Greg. Nyss. supr. Basil. de Sp. S. c. 29. Euther. ad Valer. Ruf. l. 7. c. 25.

ou

ou détourna le cours des rivieres. C'est ce qu'il dit d'une maniere si generale qu'il semble qu'on ne doit entendre autre chose que ce que rapporte saint Gregoire de Nysse d'un miracle touchant le Lyc dont la preuve subsistoit aussi de son tems. Cette riviere s'enfloit l'hiver, & resserrée par les montagnes elle se débordoit ensuite & ravageoit ce qui se trouvoit à sa rencontre dans la plaine. Les peuples de la ville & de la campagne se joignirent pour venir prier le saint évêque d'y remedier. Il alla avec eux sur le lieu, les entretenant par le chemin de l'esperance de l'autre vie. Quand on fut arrivé à l'endroit où la riviere avoit accoutumée de rompre sa digue, il les avertit que c'étoit de Dieu seul qu'il falloit attendre des miracles. Puis invoquant Jesus-Christ à haute voix il enfonça son baton à l'endroit où la digue étoit rompue, & pria Dieu d'arrêter pour toujours le débordement de ces eaux. Il fut exaucé à la vue de toute cette multitude. Le baton prit racine, & devint un arbre qui servit depuis de digue à la riviere. Lorsqu'elle venoit à s'enfler, elle s'arrêtoit sitost que l'eau approchoit du pied de l'arbre, & se renfermant dans les bornes que le Saint lui avoit prescrites, elle demeuroit resserrée au milieu de son canal jusques à ce que les torrens fussent écoulez. Les miracles que Dieu operoit de jour à autre par le ministere de son serviteur étoient sans nombre : & nous en aurions de longues histoires si dans cet âge d'or de l'église où l'on s'appliquoit plus à faire qu'à écrire, on eust été curieux d'en tenir des registres comme on a cru devoir en user dans les siécles posterieurs. Ce n'étoit pas pour s'attirer l'admiration des peuples que saint Gregoire faisoit toutes ces merveilles. C'étoit pour attirer les peuples mêmes à Jesus-Christ. Mais celui pour la gloire duquel il travailloit uniquement, prenoit plaisir à le glorifier beaucoup au delà de son diocèse même par le bruit de ses miracles qui se répandoit dans toutes les provinces voisines.

XI. Comme on savoit qu'il les operoit par la puissance de Jesus-Christ, chacun se pressoit d'embrasser la foy qu'il prêchoit. On établissoit de tous côtez le sacerdoce par l'institution de divers évêchez afin d'étendre & d'affermir la religion, & l'on s'adressoit pour ce sujet à saint Gregoire qui étoit regardé comme le pere des croyans & le maître de la foy parmi les peuples. Il donna des évêques à plusieurs villes. Celle de Comanes entre les autres lui envoya des deputez pour le prier de venir y former l'église par le sacerdoce, c'est à dire y établir un évêque. Il s'y transporta, y fit diverses instructions, & y ordonna saint Alexandre dit le Charbonnier avec les circonstances singulieres que nous avons rapportées au jour de la feste de ce Saint. Comme il retournoit de Comanes à Neocesarée, il rencontra un Juif qui lui demanda quelque chose pour ensevelir son camarade qu'il lui montroit étendu près du chemin : car tout le monde le connoissoit charitable aux pauvres jusques à la profusion, & ardent pour concourir à toutes sortes d'œuvres de misericorde. Le Saint jetta son manteau sur ce mort prétendu qui cessa aussi-tost de se contrefaire & mourut tout de bon. On parla long-tems de ce miracle fait pour imprimer la terreur à ceux qui osent tourner en bouffonerie les choses les plus serieuses ; l'historien Sozomene s'en est servi au cinquiéme siécle pour en appuier un de semblable espece fait par saint Epiphane de Salamine : l'on en voit un autre attribué par Theodoret à saint Jacques de Nisibe en Mesopotamie, mais avec cette difference que ce Saint ressuscita le mort par un second miracle. Le progrès que faisoit l'évangile par la predication & les miracles de saint Gregoire furent si considerables que l'idolatrie sembloit presque entierement abolie à Neocesarée & aux environs avant la persecution excitée par l'empereur Dece, lorsqu'il n'avoit pas encore dix ans d'épiscopat. On voyoit cesser de tous côtez les sacrifices profanes, tomber les idoles & leurs temples, étendre le royaume de Jesus-Christ par tout, & l'on étoit favorisé dans ces travaux évangeliques par le calme où les puissances de la terre laissoient alors l'église. Ce calme fut troublé l'an 250 par des édits cruels que l'empereur Dece publia contre les chrétiens, & qui firent la premiere épreuve de la foy de l'église de Neocesarée.

Nyss. supr.

23 aoust.

l. 7. c. 27.

L'an 250.

XII. Saint Gregoire son évêque conseilla à son peuple de se garantir par la fuite, du peril de la persecution : aimant mieux moderer l'ardeur de ceux des fidelles qui aspiroient au martyre, que d'exposer à la tentation ceux qui étoient encore foibles. C'est ce qui lui réussit de telle sorte que personne des siens ne tomba durant cette persecution. Lui-même voulut montrer l'exemple aux autres, & sachant que c'étoit principalement à lui qu'on en vouloit, il se retira sur une colline deserte, accompagné de ce prêtre d'idoles qu'il avoit converti au commencement de son épiscopat & qu'il avoit fait diacre depuis. Les persecuteurs le demanderent avec beaucoup d'empressement & le poursuivirent en grand nombre. Ayant appris le lieu où il s'étoit caché ils l'y allerent assieger, les uns se posterent aux avenues pour garder les passages tandis que les autres cherchoient par tout la montagne. Gregoire sur le point d'être découvert dit à son diacre de se mettre en priere avec lui, & d'avoir confiance en Dieu. Ils se placerent en un endroit exposé : & commencerent à prier debout, les mains étendues, & les yeux fixement tournez vers le ciel. Les persecuteurs après avoir couru toute la montagne & visité toutes les roches & les cavées, revinrent dans le vallon rejoindre les autres, & dirent qu'ils n'avoient rien trouvé que deux arbres assez proches l'un de l'autre. Quand ils furent retirez, le payen qui leur avoit servi de guide & qui savoit qu'il n'y avoit point d'arbre en cet endroit s'y en alla, & trouva l'évêque & son diacre en oraison, debout & immobiles au même lieu où les autres disoient avoir vû les deux arbres. Il se jetta aux pieds de Gregoire, se convertit, & voulut être le compagnon de sa fuite. Cependant les persecuteurs desesperant de pouvoir prendre le pasteur, tournerent leur fureur contre le troupeau. Ils allerent chercher jusqu'au fond de leurs retraites ceux qui invoquoient le nom de Jesus-Christ, & sans en épargner ni les femmes ni les enfans, ils les traînoient à la ville & en remplissoient les prisons. Saint Gregoire les assistoit de son desert par le secours des prieres qu'il faisoit à Dieu pour leur obtenir la grace de la fidelité & de la perseverance. Un jour ceux qui étoient avec lui s'apperçurent qu'il s'étoit troublé en priant, qu'il détournoit ses yeux comme de quelque spectacle qui auroit fait horreur, & qu'il se bouchoit les oreilles. Il demeura quelque tems immobile, puis revenant à lui comme d'un assoupissement il loua Dieu, disant, *Beni soit le Seigneur qui nous a délivrez d'entre leurs dents.* Ceux qui se trouvoient là le prierent de leur faire part de sa vision. Il leur declare que dans ce moment il avoit vû

Nyss. supr.

L'an 251.

vû en esprit Troade qui étoit un jeune homme de qualité soutenir un grand combat contre les ennemis de la foy, terrasser le démon, & remporter au milieu des tourmens la couronne du martyre. Son diacre alla aussi-tost à la ville s'informer de ce qui s'étoit passé, & tout se trouva vrai jusqu'aux moindres circonstances specifiées par le Saint.

XIII. La persecution finie en 251, le pasteur rassembla son troupeau & rentra dans Neocesarée. Deux ans aprés lorsque l'Eglise eut recouvré une entiere liberté sous l'empereur Valerien qui se montra favorable aux chrétiens dans les commencemens de son regne, nôtre saint évêque alla faire la visite dans tout le païs. Il fit divers reglemens pour reparer les maux que la persecution avoit causez. Il ordonna entre autres choses que le peuple s'assembleroit tous les ans dans les lieux où l'on avoit mis les corps des Martyrs, qu'il fit placer dans les paroisses de son diocése à des distances reglées les unes des autres; pour y établir des festes solennelles mais separément & à differens jours en leur honneur, en y permettant même des foires, des festins, & des réjouissances publiques. Il jugeoit ce moyen utile pour retirer de l'idolatrie beaucoup de personnes grossieres & tendre à la superstition, qui paroissoient principalement attachées au culte des idoles par ces sortes de festes & par les plaisirs des sens, estimant que c'étoit déja faire beaucoup de changer les objets de la religion payenne & de porter ces personnes à l'adoration du vrai Dieu en leur laissant faire en l'honneur des martyrs une partie des choses qu'ils faisoient auparavant pour leurs fausses divinitez. Cependant il portoit ses vues plus loin: il esperoit qu'avec le tems la foy & la pieté se purifiant dans l'esprit de ces peuples à mesure qu'elles y prendroient leur accroissement, ils se porteroient d'eux-mêmes à passer de ces rejouissances exterieures & sensuelles à une joye toute spirituelle & toute sainte. En quoi Dieu ne permit pas qu'il fut trompé, du moins à l'égard de plusieurs qu'il conduisit à lui en les faisant passer de là dans les voyes de la perfection évangelique. C'est ce que saint Gregoire de Nysse nous a fait regarder comme un trait de grande sagesse dans la conduite de nôtre Saint. A dire le vrai, c'est vouloir écraser les foibles, selon l'Ecriture, que d'exiger d'eux une perfection qui se trouve au dessus de leurs forces & où ils ne peuvent atteindre. C'est assez qu'on ne leur souffre rien de contraire à la vraye pieté: l'on peut condescendre à leur foiblesse, pourvû que ce ne soit que pour les en tirer.

L'an 253.

Nyss. supr.

V. la vie de S. August. 28 Août n. 14.

Till. p. 31.

XIV. La peste qui ravageoit alors les provinces de l'empire ayant gagné celle du Pont, ne contribua pas peu à la conversion de ce qui restoit encore de payens dans la ville & le territoire de Neocesarée. Elle y commença dans la solennité d'une feste publique que les idolatres y celebroient en l'honneur de l'une de leurs principales divinitez. Les peuples des païs d'alentour s'y rendoient en foule, le theatre étoit plein, & cette année la presse y fut si grande, que ni les musiciens, ni les joueurs de gobelets, ni les autres charlatans ne pouvoient se faire entendre ni montrer leur adresse. Alors toute la multitude s'écria demandant à Jupiter qu'il leur fist de la place. Saint Gregoire le sçut aussitôt, & leur envoya un de ses gens leur dire qu'ils auroient bien-tôt plus de place qu'ils ne voudroient. L'effet suivit de prés la prédiction: la peste se mit dès le même jour dans cette grande assemblée, & changea la feste en deuil. Il n'y eut remedes des medecins ni invocation de dieux qui pût arrêter le cours du mal. Ce fut comme un feu dont l'embrasement s'étendit principalement dans les maisons des infidelles. Les temples étoient pleins de malades qui alloient reclamer le secours de leurs divinitez & qui expiroient sur le pavé. On voyoit toutes les fontaines environnées de gens qui y cherchoient le rafraîchissement qu'ils ne pouvoient trouver. Plusieurs alloient eux-mêmes par avance dans les sepulcres, parce que les vivans ne suffisoient pas pour enterrer les morts. Saint Gregoire de Nysse qui nous a laissé une peinture fort vive d'un si affreux spectacle, dit que l'on voyoit des spectres entrer dans les maisons comme pour avertir ceux qui étoient marquez, & que la mort suivoit aussi-tôt. En cette extrêmité l'on eut recours au saint évêque, & on le pressa d'invoquer le Dieu qu'il servoit. Dès que le spectre funeste entroit dans une maison on l'alloit querir pour venir y faire des prieres. Il chassoit la maladie par tout où il se trouvoit, & le bruit s'en étant répandu de maison en maison, personne ne chercha plus d'autre remede. On ne parla plus de consulter les oracles ni de faire des sacrifices. Chacun se pressoit pour attirer le saint Evêque chez soy. Il ne refusa son assistance à personne, & la recompense qu'il tiroit d'eux étoit le salut de leurs ames. Par ce moyen il les convertit tous; les uns par la reconnoissance de se voir délivrez de la maladie; les autres par l'apprehension d'y tomber. L'esprit de prophetie qui residoit en saint Gregoire Thaumaturge & qui se produisoit en diverses rencontres ne paroissoit pas moins admirable à saint Basile que la vertu de ses miracles l'étoit aux autres. Il semble dire aussi que la puissance invisible du saint Esprit dont il étoit rempli rejaillissoit sur son corps même, & lui faisoit paroître un éclat extraordinaire sur le visage. Ce qui pourroit avoir contribué aussi bien que la grandeur & la multitude de ses miracles à le faire appeller un autre Moyse comme le qualifioient les ennemis même de l'Eglise.

Nyss. sup.

De Sp. S. c. 29.

Basil. ibid. Hær. de ver. id...

XV. Le même Saint parle d'une celébre conference que Gregoire eut avec un gentil nommé Elien, où la chaleur de la dispute ne lui permettant pas de péser tous ses mots il laissa glisser des termes dans le discours qui donnerent lieu à ceux qui étoient infectez des erreurs de Sabellius de publier quoique faussement, qu'il favorisoit leur parti. Cette conference étoit rapportée dans un de ses ouvrages de nôtre Saint intitulé *Exposition de la Foy* qui s'étoit divulgué aprés sa mort sur de très mauvaises copies. Outre ces fautes étrangeres venues de la negligence des écrivains, l'on voyoit aisément que nôtre Saint occupé à combattre son adversaire n'avoit pû s'appliquer à parler aussi exactement que s'il eut traité à dessein les points qui n'entroient qu'incidemment dans la question. En effet, s'il s'y trouvoit quelques mots favorables aux Sabelliens qui confondoient la Trinité & alloient à n'y plus reconnoître ni le Fils ni le saint Esprit, il y en avoit d'autres qui sembloient renfermer l'heresie Arienne qui étoit contraire à l'autre secte & détruire la divinité du Fils & du saint Esprit en les reduisant à l'état des creatures. Saint Gregoire Thaumaturge étoit fort éloigné de ces deux extrêmitez, puisque selon saint Basile ce fut la tradition de sa doctrine qui étouffa ensuite l'heresie Sabellienne. Cependant cela doit nous faire juger combien se trompent ceux qui lui ont attribué une ample *Exposition de la Foy* qui court sous son nom & dont nous avons parlé à l'occasion de son symbole, sous prétexte qu'elle paruît opposée

Bas. l. ep. 64.

Ibi. sup.

aux Ariens & aux Sabelliens. Le zele qu'avoit nôtre Saint pour maintenir la foy dans sa pureté parut encore mieux contre le fameux Paul de Samosates évêque d'Antioche, qui s'éleva presque en même tems que Sabellius contre les mysteres de la sainte Trinité & de l'Incarnation. Gregoire

L'an 264. se trouva avec son frere saint Athenodore, évêque d'une ville du Pont, au concile assemblé à Antioche l'an 264, pour examiner les dogmes de cet heresiarque. Celui-ci évita pour cette fois sa condamnation en desavouant ses erreurs.

Euseb. hist. l. 7. c. 28. 30.

L'an 269. Mais cinq ans après il fut pleinement convaincu & déposé dans un second concile de la même ville où il paroit que nôtre Saint étoit retourné si c'est lui qui y est nommé Theodore. Il n'avoit pas moins à cœur la pureté des mœurs que celle de la foy, & il travailloit sans cesse à l'établir tant par ses exhortations que par ses écrits. De toutes les lettres & traitez qu'il avoit faits pour cela, il ne nous est resté que son *Epitre canonique* reçue comme telle par le VI concile general, & commentée par Zonare & Balsamon avec les autres monumens de l'ancienne discipline de l'Eglise qui sont de la même nature. Elle porte un caractere vrayment apostolique, & tout y répond très-bien à la reputation de la doctrine & de la sainteté de son auteur. Elle fut écrite à un évêque du Pont qui lui avoit demandé des regles pour mettre en penitence ceux qui avoient eu part aux desordres causez dans le païs par les courses des Gots & des Borades ou Borens qui y avoient faits de grands ravages depuis l'an 258. On y trouve quelques-uns des degrez que l'Eglise a établi pour la penitence : on y remarque beaucoup de vigueur pour la discipline. Sur tout on y voit comme dans celle de saint Denys d'Alexandrie qui étoit de son tems que ces anciens casuistes décidoient tout par l'autorité de l'Ecriture.

Ap. Zon. & Bals.

XVI. On ne croit pas que saint Gregoire ait vêcu long tems après le second concile d'Antioche

L'an 270. qui déposa Paul de Samosates. D'un autre côté l'on se persuade qu'il vit les commencemens du regne de l'empereur Aurelien. Se voyant près de sa fin, il fit une revue exacte de la ville & du diocése de Neocesarée pour voir s'il restoit encore quelque infidelle à convertir. Il s'en trouva dix-sept. Le Saint ne put s'empêcher de marquer la peine qu'il en avoit, & levant les yeux au ciel il témoigna à Dieu sa douleur de voir que le desir qu'il avoit eu de lui acquerir tout le monde ne fut pas entierement accompli. Mais il lui rendit graces en même tems de ce que n'ayant trouvé que dix-sept chrétiens à son entrée, il ne laissoit que dix-sept payens en sortant du monde. Il demanda à Dieu la conversion de ce petit nombre d'infidelles, & l'accroissement des graces necessaires aux fidelles. Il défendit en même tems qu'on achetast aucune place pour l'enterrer, afin qu'on ne pust pas dire qu'il auroit possedé même un pouce de terre devant ou après sa mort, & que n'ayant en la proprieté de rien on sçust qu'il avoit été obligé d'emprunter le sepulcre d'un autre. Il mourut, comme on le croit, le dix septiéme de novembre de l'année 270 ou de la suivante. Son corps fut mis dans l'église même qu'il avoit fait bâtir, & qui porta depuis son nom. Quelques auteurs parmi les Latins lui ont donné la qualité de Martyr, ce qu'Adon & Usuard ont suivi dans leurs martyrologes. Mais ni saint Basile ni saint Gregoire de Nysse ne nous disent rien sur cela qui soit propre à confirmer cette opinion : si l'on ne dit que sa charité lui auroit acquis la gloire & le merite du martyre devant Dieu. Aussi toute

Gr. Nyss. vit. Thaum.

l'Eglise en orient & en occident s'est contentée de l'honorer comme un saint Confesseur-Pontife. Les Grecs ne lui donnent point d'autre titre que celui de Thaumaturge qui lui est devenu propre dans toute la chrétienté. Ils font sa feste le dix-septiéme de novembre, & le grand office du jour y est destiné en son honneur. Ils ont été suivis dans presque toute l'Eglise Latine pour l'observation du même jour. Ce n'est que depuis le milieu du seiziéme siécle que son office a été inseré dans le missel & le breviaire Romain. Pie V l'avoit mis au rang des simples, & ce fut Clement VIII qui le rendit semidouble. Adon & Usuard avoient marqué la feste au troisiéme de juillet sans que nous en sachions la raison : mais Bede avant eux l'avoit déja indiquée au dix-septiéme de novembre. Le corps du Saint s'est conservé long-tems & avec grande veneration dans son église, & l'on a été persuadé que c'étoit pour cette consideration que Dieu la garantissoit des malheurs qui arrivoient de tems en tems aux autres édifices de la ville de Neocesarée. On ne sçait point si ce saint dépôt fut jamais enlevé de ce lieu : on ne laisse pas de se flatter en Portugal de posseder son chef chez les Jesuites de Lisbonne où il fut apporté d'Allemagne l'an 1587 parmi une multitude d'autres reliques qui avoient appartenu à l'empereur Rodolphe II.

Gavant. p. 272. [illegible]

Bolle d. t. 6. fen. p. 431. 632.

XVII. A l'égard de saint Athenodore, frere de saint Gregoire, l'opinion commune le suppose martyr, & quelques-uns estiment qu'il souffrit sous Aurelien, quoique d'autres ne lui donnent que le titre de Confesseur. Suidas le qualifie Sophiste, voulant marquer qu'il faisoit profession d'éloquence & d'érudition, peut être même plus que son frere. Il lui attribue un ouvrage sur la foy & l'Incarnation que les anciens semblent n'avoir pas connu. Les Grecs font sa feste le septiéme de novembre : elle est marquée au neuviéme de février dans quelques martyrologes des Latins posterieurs au neuviéme siécle : le Romain moderne la met au dix-huitiéme d'octobre.

Till. p. 318.

AUTRES SAINTS DU dix-septiéme jour de Novembre.

I. SAINT DENYS surnommé le GRAND Evêque d'Alexandrie & Confesseur.

III siécle.

I. DENYS, le plus illustre des prélats qu'on eût vû sur le siége d'Alexandrie entre l'évangeliste saint Marc & saint Athanase, a reçu des Peres grecs & des autres Orientaux le surnom de *Grand* à très-juste titre : & dans les offices de l'Eglise on l'a mis au rang des Saints que l'on qualifioit Hieromartyrs, tant pour honorer leur sacerdoce, que pour les distinguer du commun des martyrs quoiqu'il n'ait point perdu la vie dans les tourmens. L'on juge qu'il étoit d'une famille noble & qualifiée sur ce qu'il a témoigné avoir renoncé aux charges & aux dignitez de son païs, méprisé la gloire du siécle, & rejetté les avantages que voulurent lui faire les préfets ou gouverneurs d'Egypte & les magistrats d'Alexandrie. Il étoit né de parens Gentils qui le firent élever avec grand soin dans toutes les sciences des Grecs & des Egyptiens. Il se fit une belle reputation dans le monde par ses études : & joignant l'amour des lettres à beaucoup d'esprit, il lisoit sans distinction tous les livres qui lui tomboient

S. Basil. &c. Rune all. M. p. 264. & seq. Till. t. 4. p. 262. Dion. adv. Germ. Vales. not. ad Euseb. p. 315.

Euseb. hist. l. 7. c. 11.

Chron. Orient. p. 119. boient sous la main. Ce fut par ce moyen qu'il A acquit cette vaste érudition qu'on lui a attribuée, & que l'on prétend découvrir encore avec toutes les marques d'un genie élevé & profond dans ce *Vales. sup. Ruin. sup.* qui nous est resté de ses écrits. On croit qu'il s'appliqua particulierement à l'éloquence en sa jeunesse & qu'il professa la rhetorique pendant quelque tems dans Alexandrie. Il passa de là dans quelques charges civiles qu'il exerça comme des essais pour monter aux premieres dignitez soit que ce fussent des offices dans la magistrature de la ville, soit que ce fussent des emplois de la justice ou des finances. Il paroît qu'il fut marié & qu'il eut des enfans, s'il est vray que Timothée à qui il adressa son traité de la Nature étoit *Euseb. praep. Evl. 14. c. 23.* son fils. B Jusques-là il étoit demeuré engagé dans les tenebres du paganisme : mais Dieu fit servir la passion qu'il sentoit pour l'étude & le desir qu'il avoit de tout lire pour l'amener à la foy & lui faire connoître la verité. Quelques-uns estiment que ce fut la lecture des épîtres de saint *Chr. 20. sup.* Paul qui lui ouvrit les yeux & qui donna lieu à sa conversion. Il reçut le baptéme des mains de Démétre évéque d'Alexandrie : & non content de se voir affranchi de la captivité du demon ou de demeurer dans ce premier degré de la liberté des enfans de Dieu, il voulut passer dès lors à la perfection de l'état qu'il venoit d'embrasser. Il foula aux pieds les honneurs & les *Euseb. l. 7. c. 11. & l. 6. c. 29.* dignitez du siécle, & méprisa la faveur & les C applaudissemens des grands de la terre pour suivre Jesus-Christ dans son humiliation. Il se rendit *Till. p. 243.* le disciple du grand Origene & devint l'un des plus beaux ornemens de sa celebre école, qui étoit celle que l'on appelloit des catéchéses ou des Instructions de nôtre religion. Denys se vit bientost en état d'en être le maître : comme il arriva lorsque vers la fin de l'an 231 Heracle suc-

L'an 231.

cesseur d'Origene qui s'étoit retiré en Palestine, fut établi évêque d'Alexandrie après la mort de *Hier. vir. ill. c. 69.* Démétre. Il fut chargé des catéchéses en sa place, & il exerça cet important employ pendant l'espace de seize ans avec beaucoup de suffisance & de succès, jusqu'à ce qu'on l'en tirast pour l'élever à l'épiscopat.

II. Il semble qu'il étoit déja prêtre alors : & l'on D veut que la consideration de ses grands talens ait porté l'évêque Heracle à le charger de l'examen de tous les fidelles qui s'adressoient à lui & à le *Chron. or. sup.* faire son vicaire. Denys savoit en effet juger de tout fort sainement. Outre qu'il étoit tres-judicieux il avoit beaucoup de penétration & de force d'esprit. Il discernoit parfaitement les esprits des autres, soit dans la conversation des vivans, soit dans la lecture des livres : ce qui le mettoit en état de lire sans danger ce qui s'y trouvoit de plus dangereux. C'est ce qu'il a fait connoître lui-même à la posterité au sujet des ouvrages des heretiques qu'il lui étoit non seulement permis, E mais commandé même de lire par un ordre du ciel reçu dans une vision qu'il rapporte en ces *Eus. l. 7. c. 7.* termes écrivant à Philémon * prêtre de l'église ** ou Philémon.* Romaine. » Pour moy, dit-il, je me suis appliqué à la lecture des livres des heretiques, je me » suis trouvé à leurs leçons, & j'ay voulu reconnoître & approfondir leurs dogmes. J'avoue que » j'en ay eu l'imagination un peu souillée, & que » leurs impietez m'ont laissé dans l'esprit quelques » idées facheuses. Mais d'un autre côté j'en ay retiré un grand avantage : car je me trouve en état » de pouvoir les condamner avec plus de connoissance & de certitude qu'auparavant, & j'en ay A » plus d'horreur pour leurs sentimens. Un prêtre » des nos confreres voulut un jour m'en faire un » scrupule, & tâcha de me detourner de cette le» cture craignant que je ne pusse sortir de cette » boue sans me salir, & que cela ne me fist tort. » Je sentois bien qu'il avoit raison. Cependant je » crus devoir continuer sur l'autorité d'une vision » qui me fut envoyée du ciel &, où il me fut dit » en termes exprès. » *Lisez tout ce qui vous tombera entre les mains, car vous êtes capable de tout examiner & d'en faire le discernement. C'est par-là que vous êtes entré la premiere fois dans la connoissance de la verité & dans la foy de Jesus-Christ.* Je me » rendis à une revelation qui me paroissoit n'être » venue que de Dieu, voyant d'ailleurs qu'elle B » s'accordoit fort bien avec l'avis que donne l'é» vangile aux plus forts, de se rendre de bons ban» quiers, c'est à dire de peser toutes choses & de » ne rien recevoir qu'après en avoir fait l'épreuve.

La mort de l'évêque saint Heracle arrivée le v ou le vi jour de décembre de l'an 247 fut suivie d'une vacance de près d'un an. Elle finit par l'élection de Denys qui se vit élevé par tous les suffrages sur un siége qui étoit le second de toute l'Eglise. C'est ce qui se [illegible] conforme avec la chronique de saint Jerôme qui rapporte le commencement de son épiscopat à l'année 248 qui étoit la cinquiéme du regne de l'empereur Philippes. Les Chrétiens jouissoient d'une grande C paix sous la protection de ce prince qui paroissoit les favoriser. Mais le nouvel évêque d'Alexandrie la vit troubler dans son église peu de tems après son ordination. Une émotion populaire excitée dans cette ville par un malheureux qui faisoit le poëte & le devin & qui souleva la populace idolatre contre les fidelles fit les premieres preuves de sa patience & de sa charité. Il montra deslors qu'il étoit le maître des martyrs, & il eut la joye de voir combattre & vaincre suivant ses instructions tous ceux qui furent attaquez pour lors, sans que d'un si grand nombre il s'en trouvast qui cedassent à la violence des persecuteurs, hors peut être une seule personne qui manqua de courage sur la fin. La fureur du D trouble étant passée après un grand carnage, il sembloit que l'église d'Alexandrie alloit rentrer dans le calme, lorsqu'on y reçut la nouvelle de la revolution arrivée à l'empire par la mort des deux Philippes ausquels Déce avoit succedé. Le vaisseau de Jesus-Christ se vit alors menacé d'une furieuse tempête ; & l'effet suivit bien-tost la menace. L'édit de Déce qui ordonnoit la persecution des chrétiens par tout l'empire fut porté à Alexandrie dès les commencemens de l'an 250. Saint Denys n'oublia rien pour fortifier son peuple contre cette cruelle épreuve & pour préparer les soldats de Jesus-Christ au combat. Il eut la consolation d'en voir plusieurs répondre à ses E vœux & à ses soins : mais il fut mortifié de la foiblesse & de la lâcheté de beaucoup d'autres dont la chûte verifia ce que dit Jesus-Christ de la difficulté que les riches ont à se sauver. Incontinent après la publication de l'édit faite par les places & les rues de la ville d'Alexandrie, Sabin qui étoit apparemment le préfet d'Egypte, envoya un archer pour arrêter le saint Evêque. Denys ne crut pas d'abord devoir se cacher ni s'enfuir. Il fut quatre jours chez lui depuis l'ordre donné, attendant toujours l'archer qui l'étoit allé chercher par tout ailleurs. Cet homme couroit les chemins, passoit & repassoit les rivieres, traversoit les champs, alloit dans les

Right margin: III. — L'an 242. — 248. — 249. — *Euseb. l. 6. c. 41. & Vales. ibid. vid. Herm. Ruin. & Tillem.* — L'an 250. — *Dion. epist. ad Fab. ap. Euseb.*

A endroits écartez où il s'imaginoit qu'il se seroit retiré ne songeant non plus à sa maison que s'il n'en eust point eu. Car il ne pouvoit s'imaginer que le Saint y fust demeuré sachant qu'on le poursuivoit. Au bout de quatre jours, saint Denys reçut ordre de Dieu, comme il l'assure lui-même, de quitter sa maison & de se retirer ailleurs: & sa providence lui en facilita les moyens d'une maniere à laquelle personne ne se seroit attendu. Il sortit donc de chez lui avec ses gens & quelques autres personnes qui voulurent l'accompagner. Sur la fin du jour il tomba avec toute sa suite entre les mains des persecuteurs après avoir rendu à quelques personnes un service dont l'importance fit voir que sa retraite étoit un effet de la volonté divine. Les soldats & les archers commandez par un Centenier & quelques magistrats de la ville l'arrêterent & prirent avec lui *Caius*, *Fauste*, *Pierre* & *Paul*. Ils les lierent, & les menerent ainsi à Taposiris petite ville d'Egypte dans la Marèote du côté de la Lybie qui étoit apparemment le lieu de l'exil que le Préfet leur avoit destiné. On alla depuis à la maison de l'évêque Denys: mais les archers la trouverent vuide & y mirent garnison. Timothée que l'on croit avoir été son fils, s'étoit trouvé absent lorsqu'il étoit sorti de chez lui. A son retour il fut fort étonné de voir la maison occupée par des gardes & d'apprendre que le saint Evêque avoit été pris. Il s'enfuit tout troublé, & ayant rencontré un païsan de sa connoissance qui lui demanda ce que c'étoit, il lui dit ce qui étoit arrivé. Le paisan alloit à une nôce, & lorsqu'il fut entré dans la maison où elle se faisoit, il raconta aux autres conviez ce qu'il venoit d'entendre de Timothée. Tous se leverent de table à l'instant, & coururent de concert armez de tout ce qui se rencontra sous leur main au lieu où l'on avoit emmené le saint Evêque. Ils n'y arriverent qu'assez avant dans la nuit, lorsque le Saint étoit déja couché. Ils firent de si grands cris en entrant que les soldats qui gardoient les martyrs en prirent l'épouvante, & s'enfuirent. Saint Denys crut d'abord que c'étoient des voleurs, & leur offrit le peu qu'il avoit en leur presentant ses habits mêmes qui étoient près de lui pendant qu'il demeuroit en camisole sur un petit lit de bois sans garniture. Ceux-ci lui disent de se lever & de sortir au plus vîte. Il comprit alors ce qu'ils étoient venus faire, & les pria fortement de se retirer, ou s'ils lui vouloient faire une plus grande grace, de lui couper eux-mêmes la tête, & de prévenir les bourreaux qu'on lui avoit envoyez. Les païsans au lieu de l'écouter le tirerent brusquement du lit & le firent lever de force. Denys se jetta par terre à la renverse pour tâcher de ne point sortir du lieu. Mais ils le prirent par les pieds & par les mains, & le porterent dehors malgré ses cris & ses plaintes. Caius, Fauste, Pierre & Paul qui étoient couchez dans le même lieu se virent obligez de se lever aussi & suivirent leur évêque. Les païsans l'ayant ainsi traîné hors de la ville le firent monter à poil sur un asne, l'emmenerent loin de là & firent sauver avec lui ses quatre compagnons. Denys très-fâché de se voir arraché des mains de ses persecuteurs par une voye qui ne lui paroissoit point assez honnête ni assez reguliere, & d'ailleurs ne voyant point d'apparence à s'y remettre sans necessité, se retira dans un desert de Lybie avec deux de ses compagnons seulement qui étoient Pierre & Caius. Il se renferma en un lieu sec & aride distant de trois journées de Parétoine ville maritime de la Marmarique l'une des provinces de Lybie. Il y demeura jusqu'à la fin de la persecution qui s'éteignit en Afrique vers le mois d'avril de l'an 251: & c'est de lui-même que l'on a sçu toutes ces particularitez par les lettres qu'il en écrivit à quelques-uns de ses amis.

Dion. Al. ep. adv. Germ. Eus. Eus. l. 6. c. 40. & l. 7. c. 11. — *Till. p. 547.* — *Dion. ap. Eus. sup.* — L'an 251.

Pendant sa retraite qui avoit été de plus d'un an, il n'étoit pas demeuré inutile à son peuple à qui la presence de son pasteur auroit été necessaire dans tout le tems de la persecution. Il avoit eu soin de faire glisser secretement dans la ville d'Alexandrie quelques-uns de ses prêtres pour aller consoler ceux qui étoient dans les cachots & pour exciter les autres à demeurer fermes & fidelles à Jesus-Christ. Il s'étoit aussi servi de plusieurs de ses diacres pour leur procurer toutes sortes d'assistances; & avoit écrit diverses lettres du fond de son desert pour suppléer au reste par ses avis, ou pour faire valoir la grace de Jesus-Christ dans la description des combats de ceux qui avoient triomphé des persecuteurs & des demons par leur martyre.

Eus. l. 7. c. 11.

IV. Après que le grand feu de la persecution fut appaisé dans Rome on élut saint Corneille pour remplir le siége de saint Pierre qui vacquoit depuis près de seize mois que le pape saint Fabien avoit été martyrisé. Cette élection fut traversée par le schisme de Novatien qui aspiroit à cette dignité & qui se fit élire par ceux de sa cabale. On sçavoit quel étoit le nom & le credit de saint Denys d'Alexandrie dans l'Eglise: les deux partis lui écrivirent pour le prevenir en leur faveur. Il fit aussi-tost ce qui étoit du devoir d'un prélat qui se trouvoit engagé, & par sa charité & par son rang d'évêque de la seconde église de la chrétienté à venir au secours de la premiere église dans cette extrémité. Il travailla à y éteindre le schisme & il écrivit aux Romains sur la paix & la réunion où ils devoient rentrer. Quelque tems après il s'opposa plus formellement à l'heresie que Novatien avoit jointe à son schisme, & il ordonna comme firent le pape saint Corneille & saint Cyprien de Carthage que l'on accorderoit la penitence aux pecheurs, & que l'on ne refuseroit ni l'absolution ni la communion à ceux qui la demanderoient à la mort, sur tout s'ils l'avoient demandée avant la maladie. Il écrivit sur le sujet de la penitence plusieurs lettres à diverses églises entr'autres à celle de Rome, à celle de Laodicée en Syrie, à celle d'Armenie, sans parler de celles de l'Egypte & de la Lybie, où s'étendoit son autorité. En quelques unes il distinguoit les divers degrez des pechez, marquoit la maniere dont on devoit traiter ceux qui étoient tombez durant la persecution, & prescrivoit les bornes de la penitence canonique. Ainsi ce n'est point sans quelque fondement que l'on a fait passer saint Denys d'Alexandrie pour l'auteur du reglement qui fut établi pour lors dans l'Eglise en faveur des penitens, quoique saint Corneille & saint Cyprien ne l'ayent pas reçu de lui dans la conformité parfaite qui se trouva sur ce point entre leur pratique & la sienne. A l'egard de Novatien auteur du schisme qui avoit écrit à saint Denys touchant son ordination, la réponse qu'il lui fist est si courte & si propre à faire juger du caractere de son esprit, de ses lumieres, & de sa pieté que nous croyons pouvoir la rapporter ici toute entiere, comme a fait saint Jerôme dans ses hommes illustres après Eusebe.

Eus. l. 6. c. 42. 44. 46. — *Hier. vir. ill. c. 69.* — *Eus. sup.* — *Chron. sur Alexandr. 651. 654. vet. ed.*

Denys

Denys à Novatien son frere, Salut.

» Si on vous a élevé malgré voos à l'épiscopat » comme vous le dites; vous nous le persuaderez » en le quittant volontairement. Car il falloit tout » souffrir plutost que de diviser l'Eglise de Dieu. » C'eust été un martyre aussi glorieux, & encore » plus grand, si je ne me trompe, que de mourir » pour ne pas sacrifier aux idoles. Car en l'un on » meort pour sauver son ame seule, en l'autre c'est » pour le salut de toute l'Eglise. Si neanmoins vous » pouvez porter ceux qui vous suiveot a se réunir, » l'action sera plus belle que la faute n'a été gran- » de. On ne vous l'imputera plus & l'on oubliera » vôtre separation pour louer vôtre retoor. Si vous » n'étes plus le maître des autres, sauvez au moins » vôtre ame à quelque prix que ce soit. Je vous sou- » haite une bonne santé avec la paix du Seigneur.

Le salut & la qualité de frere qu'il doooe au schismatique dans l'adresse de sa lettre où il ne prend pas lui-même celle d'évêque pour n'être pas sans doute obligée à la lui donner, doivent être regardez comme des témoignages de civilité ou de charité non comme des marques de communion.

Eus. l. 7 c. 8. Car saint Denys fit conooître en toute autre rencontre l'horreur qu'il avoit de Novatieo pour » avoir dechiré l'Eglise, pour avoir introduit une » doctrine sacrilege en voulant que Dieu ne par- » donne point aux pecheurs, pour avoir attribué » une dureté impitoyable à l'extréme booté de Je- » sus-Christ. Comme les confesseurs de Rome qui avoient souffert dans la derniere persecotion & qui s'étoient laissez surprendre & gagner par Novatien faisoient la principal appuy de son schisme, saiot Denys leur écrivit sur ce sujet jusqu'à trois fois: & il eut la satisfaction de les voir retourner à l'unité de l'Eglise & embrasser la communion de saint Corneille avant la fio de l'année. Le Novatianisme avoit pris dès sa oaissance de tels accroissemens que non seulemeot il s'étoit étendu dans l'Italie & l'Afrique, mais qu'il avoit déja gagné le reste de l'empire depuis les Gaules jusqu'en Syrie. C'est ce qui parut principalement par la conduite de Marcien évêque d'Arles qui se joignit tout publiquement à Novatien & par celle de Fabius évêque d'Antioche qui paroissoit avoir assez d'inclination pour ce parti. Saiot Denys d'Alexandrie écrivit plosieurs lettres à ce prélat pour l'en détacher. On indiqua un concile à Antioche pour apporter un remede encore plus puissant au mal qui y augmentoit toujours. Saiot Denys fut prié de la part des trois Metropolitains les plus proches d'Antioche, de Tarse (1) en Cilicie, de Cesarée (2) en Cappadoce, & de Cesarée (3) en Palestine de s'y trouver. Mais on doute si la mort de Fabios évêque d'Antioche qui survint avant le tems marqué, ne rompit pas ces mesures; & l'on sçait que cette affaire ne fut terminée que quatre ans après. Dans une des lettres que saint Denys écrivit à ce prélat pour le porter à ne pas refuser la penitence aux pecheurs il lui fait l'histoire d'un » veillard d'Alexandrie oommé Serapion qui après » avoir passé sans reproche la plus grande partie de » sa vie étoit enfin tombé durant la persecution, » & avoit sacrifié. S'étant reconnu il avoit souvent » demandé grace, & on ne l'avoit point écouté.

L'an 252.

(1) Helenus. (2) Firmilien. (3) Theoctiste.

Eus. l. 7. c. 45.

Eus. l. 6. c. 44. » Etant tombé malade il demeura trois jours de » suite sans parole & sans sentiment. Il revint neanmoins le quatriéme jour & appellant son petit » fils *, il lui dit » *Jusques à quand me veut-on retenir donc ici? Qu'on se dépêche, je vous prie, & qu'on me laisse aller au plutost. Mon fils, appellez-*

* Fils de sa fille.

A » *moy un prêtre.* Après cela il perdit encore la pa- » role. L'enfant courut chercher le prêtre. Il étoit » nuit, & le prêtre étoit malade. Ne pouvant venir » il ne laissa pas de donner à l'enfant un morceau » de l'Eucharistie. Car l'évêque saint Denys avoit » ordoné précisément que l'on donnast l'absolu- » tion aux mourans s'ils la demandoient, sur tout » s'ils l'avoient déja demandée en santé. L'enfant » retourna, & il n'étoit pas encore dans la cham- » bre, que Serapion étoit revenu à lui de nouveau, dit: *C'est donc vous mon fils! le prêtre n'a pû venir,* » *faites promptement ce qu'il vous a dit, & me delivrez.* » L'enfant, suivant l'ordre que le prêtre lui avoit » donné, détrempa l'Eucharistie dans de l'eau, la fit » couler ainsi dans la bouche du veillard qui rendit B » l'esprit dès qu'il l'eut reçue. On voit clairement » ajoute saint Denys, que Dieu l'avoit conservé » jusqu'à ce qu'il fust absous de son peché, & qu'il » fust reconnu pour fidelle à cause de tant de bon- » nes œuvres qu'il avoit faites.

V.

L'an 253.

L'empire Romain étoit alors affligé d'une peste horrible qui avoit commencé dès l'an 250, & qui n'étoit pas encore finie treize ans après. Elle fit bien du ravage dans la ville & les environs d'Alexandrie, où elle donna beaucoup d'éclat à la charité de l'évêque saint Denys & des fidelles qu'il gouvernoit par ses exemples & ses instructions.

254.

Elle se calleorit vers les commencemens du regne de l'empereur Valerien, qui fureot d'ailleurs très-favorables aux Chrétiens pendant l'espace de près de trois ans. C Saint Denys voulant profiter du calme de l'Eglise alla faire la visite dans l'Egypte. Il trouva daos le canton d'Arsinoé les fidelles en trouble & divisez au sujet de l'opinion des Millenaires, qui expliquant mal les promesses de Jesus-Christ, prétendoient que ce divin Sauveur reviendroit après le dernier jugement regner mille ans sur la terre avec les élus d'une maniere toute charnelle. L'auteur du trouble étoit un évêque du païs nommé Nepos mort depuis quelques années en reputation de doctrine & de pieté. Cet homme voulant appuyer cette opinion, avoit composé un livre intitulé *Refutation des Allegoristes*, parce qu'il prétendoit qu'on devoit expliquer l'Apocalypse à D la lettre sur ce point: & son ouvrage avoit été reçu avec grand applaudissement & beaucoup d'estime par ceux qui étoient dans la méme erreur. Saint Denys pour remedier au desordre entra en conference avec leur chef nommé Coracion, & fit si bien par la force de ses raisons, par la sagesse, & par la douceur de ses manieres, qu'il les ramena tous à la connoissance de la verité. La conduite qu'il garda dans toute cette affaire peut encore aujourd'hui se proposer à tous les ministres de l'Eglise comme un modele à suivre en de semblables rencontres. Ce grand évêque fit assembler les prêtres * & les docteurs qui instruisoient les chrétiens dispersez dans tous les villages du païs, les exhorta avec beaucoup d'honnêteté à entrer en con- E ference avec lui pour examiner tous ensemble la doctrine qui les divisoit en presence de tous les laïques mémes qui voudroient s'y trouver. Voici en abregé l'histoire qu'il en a faite lui-même. » On nous proposa d'abord, dit-il, le livre de Ne- » pos comme une forteresse invincible. Je m'assis » donc avec tous ces prêtres & ces docteurs; & je » passay trois jours de suite depuis le matin jus- » qu'au soir à examiner cet écrit. J'admiray en » cette occasion la solidité d'esprit & la droiture de » tous ces freres, leur amour pour la verité, leur » facilité à me suivre, leur intelligence & leur pe- » netration. Nous proposions les questions & nous

Eus. l. 7. c. 24.

Till. p. 263. Fleur. p. 194.

* Les curez & predicateurs.

Eus. supr.

faisions

» faisions les objections avec beaucoup d'ordre, A beaucoup de moderation & de douceur. Nous » convenions de plusieurs points : & dans les cho» ses dont on ne convenoit pas encore ou qui n'é» toient pas suffisamment éclaircies, personne ne » s'attachoit à son sentiment avec opiniatreté. Ce » que nous avions une fois jugé vrai, nous ne le » soutenions pas avec contention & ne prétendions » pas le faire valoir, s'ils ne se trouvoit tel en ef» fet. Nous ne cherchions pas a éluder les obje» ctions. Chacun établissoit ou appuioit son opi» nion autant qu'il lui étoit possible. Mais celui » qui étoit convaincu par de bonnes preuves ne fai» soit point difficulté de se rendre. Nous n'avions » point honte de changer de sentiment & de l'a» vouer. Tous recevoient de bonne foy, sans dis» simulation dans une grande simplicité de cœur B » devant Dieu ce qui se trouvoit prouvé ou par des » raisons solides ou par l'autorité des saintes Ecritu» res. Coracion qui étoit le principal défenseur de la doctrine de Nepos protesta devant tous les freres qu'il l'abandonnoit entierement pour s'attacher à celle du saint évêque d'Alexandrie : & tous benissant Dieu pour l'heureux succès d'une dispute si chrétienne & d'un si rare exemple, se réjouirent de se voir réunis dans une conformité parfaite de sentimens.

L'an 255.

Saint Denys auroit souhaité pouvoir traiter de même avec Nepos : mais parce qu'il n'étoit plus au monde, il crut qu'en menageant sa memoire il pouvoit refuter ses écrits par d'autres écrits pour empêcher que la lecture n'en nuisist aux fidelles. C'est ce qu'il fit par un traité divisé en deux livres C sous le titre *des Promesses* où il répondoit à celui de la Refutation des Allegoristes. Dans le premier des deux livres saint Denys établissoit la verité de son sentiment qui étoit celui de toute l'Eglise catholique contre les Millenaires, dans le second il traitoit de l'Apocalypse pour montrer que Nepos ne pouvoit pas y trouver le foudement de son opinion. On voit encore dans ce qui nous en reste de beaux traits de la modestie & de l'humilité de ce grand prélat ; & rien n'est plus propre à rabattre l'orgueil des esprits suffisans, que la maniere dont il témoignoit recevoir l'Apocalypse, quoiqu'il ne la crut pas de l'apôtre saint Jean. » Loin de rejet» ter ce livre, dit-il, je le regarde comme beau» coup au dessus de moy, persuadé qu'il est aussi D » admirable & aussi rempli de mysteres qu'il est ob» scur & peu entendu. Car quoique je n'en com» prenne pas les paroles, je présume pourtant qu'» elles renferment de grands sens sous les voiles de » leur obscurité. Je ne me rends pas le juge de ces » veritez, & donnant plus à la foy qu'à la raison, » j'aime mieux les reverer & m'y soumettre que » d'entreprendre d'y atteindre ou de vouloir les me» surer par la petitesse de mon esprit. A l'égard de l'adversaire que S. Denys refutoit, voici l'exemple qu'il nous a donné du discernement qu'on doit faire entre la personne avec qui on traite & la chose E dont on traite. » J'aime & j'honore la memoire de » Nepos, dit-il, à cause de sa foy, de sa vertu, » de l'affection qu'il a eue au travail, de l'étude qu'il » a faite de l'Ecriture sainte, & des cantiques qu'il » a composez, dont plusieurs de nos freres reçoi» vent encore à present de la consolation. J'ay mê» me encore plus de respect pour lui, parce qu'il » n'est plus au monde. Mais j'aime & j'honore la » verité par dessus tout. Il faut louer & estimer sans » envie tout ce qui s'y trouve conforme ; examiner » & corriger ce qui peut y être contraire. Si Ne» pos étoit present & n'enseignoit que de parole, » la simple conversation suffiroit pour le convain» cre par questions & par réponses. Mais comme il » reste un écrit de lui qu'on veut faire valoir com» me très-convainquant, & dont plusieurs prê» chent la doctrine comme quelque grand mystere, » cela nous oblige de parler à Nepos comme s'il » étoit present. Ces deux livres des promesses écrits par S. Denys ne regardoient pas tellement Nepos en particulier qu'ils ne fussent aussi contre tous les Millenaires en general. On peut donc dire qu'ils étoient aussi contre S. Irenée de Lyon qui a été l'un des défenseurs les plus apparens de cette opinion. Saint Jerôme n'a peut-être voulu entendre autre chose lorsqu'il a dit que S. Denys avoit écrit contre S. Irenée un livre fort élegant où il se mocquoit des fables des Millenaires. Au moins n'en a-t-il point rapporté d'autre sur ce sujet dans le catalogue qu'il nous a donné des ouvrages de nôtre Saint parmi ses hommes illustres.

Ap. Euseb. l. 7. c. 25. p. 273.

Hier. in Is. l. 18. Vales. not. ad Eus. p. 153. Till. p. 265.

VI.

L'an 256.

Saint Denys après avoir long-tems travaillé à réunir les églises d'Orient contre le schisme & l'heresie de Novatien eut la satisfaction de voir réussir ses soins vers l'an 256 avec tout le succès qu'il avoit souhaité. Il en manda l'agréable nouvelle au pape saint Etienne qui avoit succedé à saint Luce successeur de saint Corneille : ce qu'il fit en répondant à la lettre que ce pape lui avoit écrite touchant la fameuse question du baptême des heretiques. Les églises commençoient à se diviser sur ce sujet. Rome & l'Occident approuvoient ce baptême ; l'Afrique & l'Orient en partie le condamnoient. On regardoit le pape saint Etienne C & saint Cyprien de Carthage comme les deux principaux défenseurs de chaque sentiment. Saint Jerôme a cru que saint Denys d'Alexandrie étoit dans le sentiment de saint Cyprien qui vouloit qu'on rebaptizast ceux qui revenoient de l'heresie. Mais sur les extraits des lettres même de saint Denys qu'Eusebe nous a conservez, l'on peut juger qu'il n'étoit pas éloigné de celui de saint Etienne. Ce qui nous paroît le plus vrai-semblable par la maniere dont il se comporta dans cette fameuse querelle où il fut regardé comme arbitre, c'est que trouvant quelque chose à dire dans l'un & l'autre sentiment, dans celui de saint Cyprien qui ne devoit pas tout condamner, dans celui de saint Etienne qui ne devoit tout recevoir sans discernement, il ne croyoit pas qu'on dust D s'échauffer si fort ni aller si viste que faisoit ce pape quoiqu'il eust plus de raison que saint Cyprien pour le fonds. Il en écrivit dans ce sens, non seulement au Pape, mais encore à deux prêtres de Rome, Philemon & Denys qui fut aussi pape quelques années après. Xyste II ayant été mis sur le saint siége à la place d'Etienne mort, comme on croit, le second jour d'aoust de l'an 257, le saint évêque d'Alexandrie, quoique banni pour lors dans la Maréote, s'emploia fortement auprès de lui pour tâcher d'assoupir la dispute du bap- E tême des heretiques & de remettre la paix dans les églises. Il manda au nouveau pape par la même occasion la naissance d'une heresie nouvelle qui étoit celle de Sabellius contre la sainte Trinité, & lui envoia la copie de quelques écrits qu'il avoit déja faits pour la refuter. Dans une seconde lettre qu'il lui écrivit il le consulta sur le baptême douteux d'un homme d'Alexandrie qui étoit déja ancien fidelle dans l'église du lieu. » Nous » avons, dit-il, dans nôtre communion un homme » baptizé depuis long-tems qui a frequenté nos » assemblées avant que je fusse évêque & même » avant mon predecesseur. S'étant trouvé au bap» tême de quelques personnes, & jugeant par les demandes

Hier. vir. ill. c. 69.

Eus. l. 7. c. 4. 5.

L'an 257.

Eus. ibid. c. 6.

Eus. ibid. c. 9.

Till. p. 2[illegible].

» demandes & les réponses qu'il y a entendues
» combien le sien avoit été different, il est venu
» me trouver fondant en larmes. Se jettant à mes
» pieds il m'a confessé & m'a juré que le baptême
» qu'il a reçu des heretiques n'est point tel que le
» nôtre, qu'il n'a même rien de commun, mais
» qu'il est plein de blasphêmes & d'impietez sacri-
» leges. Il demandoit avec instance d'être admis à
» la vraye église & à la grace de Jesus-Christ par
» cette ablution très-pure du baptême qu'il avoit
» vû donner parmi nous. Je n'ay osé pourtant lui
» accorder ce qu'il me demandoit, & me suis con-
» tenté de lui dire que c'étoit assez qu'il eust joui
» depuis long tems de la communion de l'Eglise.
» Ma raison est qu'après qu'il avoit entendu les pa-
» roles de la consecration de l'Eucharistie qu'il y
» avoit répondu l'*Amen* avec les autres fidelles qu'-
» il s'étoit presenté à la sainte table, & qu'il avoit
» participé dans l'espace de tant d'années au corps
» & au sang de nôtre Seigneur Jesus-Christ, je n'o-
» sois plus le renouveller comme s'il n'eust reçu
» aucun sacrement. Je l'exhortai donc à prendre
» courage, & à continuer de s'approcher des saints
» mysteres avec une ferme foy & une confiance en-
» tiere, étant à présumer que Dieu veut qu'il y
» participe. Cependant il ne cesse point de pleurer,
» il n'ose approcher de la sainte table, & ce n'est
» qu'avec peine qu'il assiste aux prieres & au sacri-
» fice sur les instances que je lui en fais.

VII. Pendant que saint Denys agissoit avec tant d'ar-
deur & d'efficace pour remettre la paix & l'union
dans toute l'Eglise, il fut trouvé digne de souffrir
tout de nouveau pour la verité de la foy & la
gloire du nom de Jesus-Christ. L'empereur Va-
lerien s'étant laissé aller à de fausses persuasions
avoit changé toute la bienveillance qu'il avoit té-
moignée aux Chrétiens en une aversion qui pro-
duisit à la fin une cruelle persecution. Elle fut de-
clarée dès le commencement de l'an 257, mais il
semble que son feu ne passa en Egypte que vers la
Euseb. l. 7. c. 1. fin du mois d'aoust. Emilien qui étoit alors préfet
ou gouverneur de cette province, & qui cinq ans
après osa prendre le nom d'empereur dans Ale-
xandrie, crut qu'il viendroit aisément à bout de
tous les chrétiens de son gouvernement s'il en
pouvoit abattre le chef. Il envoya ordre d'arrêter
l'évêque Denys, & quoique le Saint fust actuel-
lement malade on ne laissa point de le lui amener
suivi du prêtre *Maxime* & des diacres *Fauste*,
Eusebe & *Cherémon* avec un laïque nommé *Marcel*
nouvellement venu de Rome qui se trouva par ac-
cident dans la maison épiscopale. Quand ils furent
entrez Emilien leur dit qu'il avoit voulu les assurer
de bouche, comme il avoit déja fait par ses man-
demens, de la bonté avec laquelle les empereurs
étoient prêts de leur accorder leur grace, s'ils
vouloient abandonner une religion si opposée à
la nature, & adorer les dieux qui conservoient
l'empire. Qu'il s'attendoit à leur voir reconnoître
cette faveur par leur obéissance, puis qu'aussi bien
on ne leur demandoit que ce que leur propre in-
terêt auroit dû leur faire embrasser comme le meil-
leur parti. Saint Denys, que la prudence ne quit-
toit jamais, croyant qu'il étoit à propos de répon-
dre au préfet d'une maniere proportionnée à l'in-
telligence d'un payen lui dit: « Tous les hommes
» n'adorent pas tous les dieux ensemble, & tous
» n'adorent pas les mêmes; chacun adore ceux
» qu'il croit tels, ou ceux que bon lui semble. Pour
» nous qui sommes chrétiens, c'est l'unique Dieu,
» le createur de toutes choses que nous adorons;
» c'est celui qui a donné l'empire aux augustes prin-
A » ces Valerien & Gallien qui lui sont si chers: c'est
» celui que nous reverons uniquement. C'est lui
» que nous prions continuellement pour la conser-
» vation de la personne sacrée des empereurs &
» pour la tranquilité de leur regne. Je ne prétens
» point, reprit Emilien, vous empêcher d'adorer
» celui-là, s'il est Dieu avec les autres qui le sont
» par leur nature. Car il vous est ordonné d'adorer
» les dieux, c'est à dire ceux que tout le monde re-
» connoit pour Dieux. Saint Denys répondit
» Nous n'adorons point d'autre Dieu que celui que
» je vous ai marqué parce que nous n'en reconnois-
» sons point d'autre. Les autres confesseurs ne dé-
mentirent point leur évêque qui parloit pour
B tous. Aussi le préfet n'esperant rien des uns plus
que des autres leur dit à tous. » Je vois que vous
» vous rendez ingrats & insensibles à la bonté des
» Empereurs. Ainsi vous ne meritez pas de demeu-
» rer davantage en cette ville. Je vous envoyerai
» du côté de la Lybie, en un lieu que l'on nomme
» Kephro, & que j'ay choisi par l'ordre de leurs
» majestez. Mais sachez qu'il ne vous sera pas per-
» mis ni à vous, ni à qui que ce soit de vos sem-
» blables de tenir des assemblées, ou d'entrer dans
» ce que vous appellez les cimetieres. S'il arrive
» que quelqu'un ne se rende pas au lieu que j'or-
» donne, ou s'il se trouve dans quelque assemblée,
» qu'il ne s'en prenne qu'à lui-même du malheur
» qui lui en arrivera, & qu'il se regarde comme
C » l'auteur & la cause du supplice dont il sera puni.

VIII. Le préfet pressa de telle sorte l'execution de ses
ordres, qu'il obligea saint Denys tout malade qu'il
étoit de partir le jour même sans lui donner le
loisir de pourvoir à aucun besoin ni d'assembler Euseb. supr.
des fidelles au moins pour leur dire adieu selon la
coutume. C'est neanmoins ce qui lui fut reproché
depuis par un calomniateur comme s'il n'y eust eu
qu'une lâche timidité qui l'en eust empêché. Le Ep. ad. Germ. a. Eus.
Saint ne negligea pourtant pas le soin des assem-
blées ecclesiastiques dans les tems les plus diffici-
les même. Il donnoit ordre qu'on les tinst dans
la ville, & tout absent qu'il étoit de corps il s'y
trouvoit toujours en esprit. Il ne connoissoit point
Kephro, lieu de son bannissement qui étoit un
D méchant village proche du desert. Il ne laissa pas
d'y aller avec joye. Il y fut suivi par beaucoup
de fidelles d'Alexandrie, & quantité de gens y
vinrent encore de divers endroits de l'Egypte. De
sorte qu'il y tenoit des assemblées fort nombreu-
ses. Il travailla aussi à la conversion des habitans
du lieu où il paroissoit que la foy de Jésus-Christ
n'avoit point encore été annoncée. Il y souffrit
pour ce sujet de rudes persecutions jusqu'à se voir
quelquefois poursuivi à coups de pierres. Mais en-
fin ses travaux & ses souffrances produisirent leurs
fruits, & il eut la joye de voir presque tous les
habitans quitter les idoles pour suivre Jésus-
E Christ. Il sembloit que Dieu ne l'eust amené à Ke-
phro que pour cela: aussi l'en retira-t-il dès qu'il
eut accompli ce ministere apostolique. Car le pré-
fet Emilien le voulant transferer en des lieux plus
sauvages à son avis & plus approchans des affreux
déserts de la Lybie, lui envoya & aux autres exilez
de divers endroits un ordre pour se rendre tous
dans la Maréote qui étoit un quartier du couchant
de l'Egypte contre la Lybie Ammoniaque, & assi-
gna à chacun le village où il devoit se retirer. Le
dessein du préfet en les rassemblant ainsi en un
même canton, étoit d'en pouvoir disposer plus
promptement lorsqu'il s'agiroit de leur faire le
procès. Afin que saint Denys pust être pris des
premiers, il le plaça près du grand chemin en lui
assignant

aſſinant pour ſa tatraita lá quartier de Colluthion. La Maréote lui étoit un pais plus connu que Kepbro : elle n'etoit pas auſſi fort loin des limitea de ſon dioceſe d'Alexandria, & ella fut long-tems mêma ſans avuir d'autra évêque qea celui da cette ville. Cependant cette tranſlation ne laiſſa pas da lui faire de la peine, ſur ce qu'on lui dit qu'il n'y avois point da chrétians ni de gens raiſonnables à Colluthiou, & qe'il y ſeroit eaposé à toute heure aea importunitez des paſſans & aux coerſes des voleurs. Ce qui la conſola fut da voir que la proaimité d'Alexandrie donna plus de commodité aua fidelles de la villa de l'y viſiter ; & à lui d'y reeir des aſſemblées & d'y faire ſes fonctions de paſteer comme s'il euſt été dans un coin de ſon dioceſe ou dans un fauxbourg* éloigné.

* On appelloit ſouvent fauxbourg tout ce qui étoit du territoire d'une ville juſqu'à dix & quinze lieuës quelquefois.

IX. Ce fut pendant cei exil que ſaint Denys écrivis la plus granda partia des lattres concernant la queſtion du baptême du tems du Pape ſains Xiſte ; & qu'il combatit la noovelle bereſie de Sabellius qui étoit née à Ptolémaide dans la Pantapole. Elle étoit la même dans le fonds que celles de Praxeas & des Patripaſſiens qui diſoient que Dieu le Pere étoit mort, qui nioiant la Trinité de la diſtinction réelle das perſonnes divines : & Sabellius l'avoit appriſe da Noët dont il étoit diſciple. Outre divers blaſphêmes qu'elle contenoit contre Dieu le Pere, elle tendoit à ne point eroire que ſon Fils unique fuſt la Verbe-Incarné, & fuſt avans toutes les créatures, & à ne poins recounoître le ſaint Eſprit.

Euſ. l. 7. c. 5.

Dion. ep. ad Xyſt. ap. Euſ.

Saint Denys ayant reçû quelques écrits de ceux qui la débitoient & de ceua qui s'y oppoſoient outre divers avis de ceux qui l'étoient venus voir dans ſon déſert, fit quelques lettres ou diſſertations où il traitoit la queſtion aſſez dogmatiquement, & anenvoya des copies au Pape. Ayant appris que qualquas évêqoes de la Lybie avoient embraſſé les ſentimens de Sabellius, & conſiderant qe'il étoit chargé du ſoin de leurs égliſes, il y envoya & exborta les auteurs da cette erreer à la quittar. Ils n'en firent rian : au contraire ils pouſſerent laur impieté avec eneore plus da bardieſſe & d'empurtament. Ce fut pour rabatsre leur impudence qu'il écrivit la lettre à Euphranor & Ammone où il s'attachoit principalemant à relever ce qui marque l'humanité de Jeſus-Chriſt dans les évangiles afin da montrer que ee n'eſt pas le Pere mais le Fila qui s'eſt fait homme pour nous, & pat conſequens qua le Pere n'eſt pas le Fils, & de les amener enſuite à la connoiſſance de la divinité du Fils. En cela il imitoit la conduita & le diſcretion das Apôtres qui ſa contentoians ſouvent de prêcher l'humanité du Sauveur pour preparer les hommea à eroira enſuire ſa divinité. Denys amploya dans cetta vue diverſes expreſſions & quelques comparaiſona qui n'auroient ſans doute point été racevables s'il euſt été queſtion alors da faire un ſymbole ou une ſimple aapoſition da la foy de l'Egliſe. Auſſi ſe trouva-t-il des fidelles fort erthodoaes qui prirent mal ſa penſée faeta d'attention à ſon deſſein ; ce qui l'obligea depuis à expliquer ſes ſantimens par divers éclairciſſemens.

Athan. de Dion. c. 1. p. 112.

Athanaſ. de Dion.* ſupr.

Il eut à eſſuyer ſur ce ſujet qualques ſampêres dont nous parlerons au tems où elles arriverent ; mais il avoit alors une autre perſecution à ſouffrit da la part d'un infame calomniateur nommé Garmain, évêqua pourtant en Egypte. Cet homme lui raprochoit d'avoir plus de ſoin de ſa perſonne que de ſon peuple : il l'accuſoit d'avoit fui pour éviter la perſecution & d'avoir nagligé de tenir les aſſemblées des fidelles. Il le contraignit ainſi malgré ſa modeſtie de ſe juſtifier comme

Euſ. l. 9. c. 1.

A l'Apôtre ſaint Paul par une expoſition ſimple de ce qu'il avoit fait & ſouffert poer la cauſa de Jeſus-Chriſt & pour le ſervice de ſes freres.

X. Nôtre ſaint évêque demeura près da deea ans dans ce ſecond exil, auquel la préfet Emilien l'avoit condamné tant à Kepbro qu'à Collethion. Il y fut au muins depois l'automne de l'an 257. juſqu'à l'été de l'an 259 : & ſelon Euſebe il écrivit durant ce tems-là deux lettres *paſcales* qu'on appelloit auſſi par excellence *Heorſiastiques*, c'eſt à dire lettres da feſte à cauſe qu'il y étoit traité de la principale des feſtes de nôtre religion. Les évêques d'Alexandrie avoient coutume d'écrire de ces ſorres de lettres tous les ans. Ellas commencoiens par un diſcours ſur la feſte, & marquoient enſuite le tams du caréme & la jour

L'an 258.

259.

Euſ. l. 7. c. 20.

B auquel Paſque devoit arriver eette année-là. Nous en avons encore quelques-unes da ca genre des évêqoes ſuivans & principalemens da ſaint Cyrille. Celles de ſaint Denys étoient écrites d'un ſtile fleuri & pleiu d'ornemens, tel que celui qui ſert aua panegyriques & aux déclamations. Elles étoient adreſſées à des particuliars, ce qui peut faire douter ſi l'uſage da les envoyer comme lettres-circulaires aux égliſes étoit établi de ſon tems. Les deux qu'il écrivit devant la perſecution de Valerien pour les années 258 & 259 etoiant adreſſées l'une à Flavius, l'autre à Domice & à Didyme. Ceite derniere contenoit un cycle de VIII années que nôtra ſaint & ſavant Prélat avoit

Hier. vir ill. c. 69.

C dreſſé pour montrer que la Paſque des chrétiena ne doit jamais anticiper l'équinoxe du printems. On en trouva une entiere de cette eſpece au ſiécle XVI que l'on publia l'an 1580 à Ingolſtad en Baviere, & qui meriteroit d'être recueillie dans le corps de la bibliotheque des Peres.

Saint Denys retourna à Alexandrie après qea le perſecution fut appaiſée ; ee qui n'arriva que par la captivité de l'empereur Valerien vaincu & pris l'an 260 par les Perſes. Mais au lieu d'y trouver la paix que ce changement devoit proeurer à ſon égliſe, il eut l'affliction da la voir eaposée à de nouvallas calamitez dans les troubles de la ville cauſea par la guerre & la ſédition & ſuivis bien-toſt après de la famine, de la peſte & de tous les autres fleaux de la mortalité. La

L'an 260.

Euſ. l. 7. c. 21. & 22.

D ſedition, quoi qu'eacitée principalement entra les payens, ne laiſſa pas de diviſer les fidelles entre eux ſelon qu'ils ſe trouvaient engagez dans les partis de eeux qui ſe rendoient maîtres des differens quartiers de la villa. Saint Denys qui ne poevoit pas leur rendra en perſonna tous les devoirs d'un évêque ſe vit radoit à agir comma s'il euſt été dans un païs éloigné : & dans la cœur d'Alexandrie il écrivit pour l'an 261 une lettre paſchale au peuple chrétien d'Alexandrie. Une autre lettre paſchale qu'il écrivit pour l'année ſuivante & qu'il adreſſa à un évêqua d'Egypte nommé Hieraa nous fait connoître que les troubles

L'an 261.

E continuoiens toujours dans Alexandrie : & il paroît qu'ils y étoient entretenus par la revolte de Marcrien qui avois uſurpé l'empire contre Gallien. Il vivoit dans des apprahenſions continuelles parmi les dangers ſans pouvoir aſſemblar ſon troupeau ni même ſe communiquer aux fidelles que par lettres que ſouvent il n'avoit pas moyen de leur faire tenir. Car, diſoit-il à Hieraa, il lui étoit plus aiſé, non ſeulemant da paſſer d'one provinae dans ene autre, mais da voyager depuis l'Orient juſqe'à l'Occident qee d'aller d'Alexandrie à Alexandrie. Cette malheureuſe ville voyoit couler tous les jours le ſang de pluſieura

262.

du

de ses citoyens parmi celui des étrangers qui abordoient chez elle de tous côtez. Les meurtres infinis qui se commirent dans ces longues seditions, causerent par l'infection qui naissoit des cadavres abandonnez diverses maladies qui augmentoient beaucoup le nombre des morts. Ce furent toujours de nouveaux exercices pour la charité du saint évêque, qui malgré cette espece de captivité où il étoit retenu, ne laissoit pas de trouver les moyens d'assister les malades, & de soutenir les pauvres contre la famine dont les guerres civiles étoient suivies.

XI. L'empereur Gallien ayant été reconnu par tout l'Orient après la mort du tyran Macrien, écrivit à saint Denys d'Alexandrie & aux autres évêques de l'Egypte pour assurer la paix à leurs églises, & leur faire rendre les lieux destinez aux assemblées des fidelles qu'on leur avoit ôtez durant la persecution. Mais la paix fut de peu de durée: elle fut troublée tout de nouveau dès la même année par la revolte involontaire d'Emilien qui

L'an 263. se rendit le maître d'Egypte. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ la 263. fut des plus funestes à la ville d'Alexandrie, tant par l'accroissement de la famine depuis qu'Emilien se fut saisi des greniers publics, que par le renouvellement d'une peste violente que la guerre & la famine y

Eus. l. 7. c. 21. attirerent peu de tems après elle. Elle s'étoit fait sentir depuis l'an 250 par divers redoublemens, mais jamais avec tant de fureur que cette derniere fois. Elle fit dans tous les quartiers de cette vaste ville des ravages effroyables. Les chrétiens en sentirent les effets comme les payens, mais ils ne le regarderent que comme une épreuve de leur foy & de leur charité. Saint Denys décrivant ce triste état de la ville d'Alexandrie fit voir la difference des payens & des chrétiens dans la conduite opposée des uns & des autres. Dans un discours qu'il fit pour la feste de Pasque il montra, qu'il n'y avoit rien que de funeste pour les premiers & qu'ils étoient doublement malheureux par leur propre faute: mais que pour les chrétiens c'étoit un vrai tems de feste & de joie spirituelle, parce que Dieu faisoit triompher leur pieté de la calamité publique. La charité que les fidelles firent paroître en cette occasion à l'égard de leurs freres & de leurs ennemis mêmes, fit divers martyrs dont le merite, au jugement de saint Denys leur pere & leur maître, ne devoit pas être inferieur à celui du martyre de la foy. L'Eglise a suivi son jugement en les honorant comme de vrais martyrs & leur assignant un jour dans ses martyrologes pour decerner un culte à leur memoire comme nous l'avons rapporté au XXVIII de février.

XII. Depuis que saint Denys étoit revenu de son exil il avoit eu sur les bras une autre affaire qui sembloit devoir lui donner plus d'inquietude que tous les maux exterieurs de son église, parce qu'elle regardoit la pureté de sa foy ou de sa doctrine. Nous avons vû qu'elle étoit devenue suspecte à ceux qui ne penetrant pas ses desseins contre l'heresie de Sabellius avoient trouvé mauvais qu'il eust si fort relevé l'humanité de Jesus Christ. Quelques-uns d'eux allerent le dénoncer à Rome. Ils l'accuserent auprès du pape saint Denys qui avoit succedé à saint Xyste dès l'an 259 d'avoir écrit que le Fils de Dieu étoit une créature, & un ouvrage d'une autre substance que le Pere. Le concile Romain y trouva fort à redire, & le Pape en écrivit au nom de ses évêques à saint

Athan. de Dion. sent. s. 5. Denys d'Alexandrie pour le prier d'éclaircir les points sur lesquels il étoit accusé. Il condamnoit en même tems deux erreurs opposées, celle de Sabellius & celle que l'on attribuoit à nôtre Saint de dire, comme ont fait depuis les Ariens, que le Verbe de Dieu étoit sa creature & son ouvrage. Saint Denys qui s'étoit déja défendu sur les premieres nouvelles du mauvais office qu'on lui avoit Eus. l. 7. c. 7.

tendu à Rome, voulut satisfaire plus pleinement à la demande du Pape, & lui adressa un traité en quatre ou cinq livres intitulez *Refutation & Apologie*, parce qu'il y refutoit ses accusateurs qu'il convainquoit de fausseté ou de mauvaise foy, & qu'il y défendoit ce qu'il avoit avancé dans ce qu'il avoit écrit contre Sabellius. Saint Athanase qui l. 1. Apol.

a fait depuis l'apologie de nôtre Saint contre les Ariens s'est beaucoup servi de cet ouvrage pour montrer le tort qu'ils avoient de prétendre qu'il enseignoit ou favorisoit leurs sentimens, & pour faire voir au contraire qu'il étoit dans celui des Peres de Nicée. En effet, S. Denys admiroit le terme même de *Consubstantiel*, singularité fort rare en son siécle par les orthodoxes. Les Ariens qui faisoient plus de tort à S. Denys en le louant & en le qualifiant bienheureux que s'ils lui eussent dit des injures comme à un adversaire, ne firent pas les seuls qui lui imputerent leurs sentimens. On vit encore quelques catholiques dans la suite prévenus contre lui faute d'avoir vû ses derniers écrits ou l'apologie que S. Athanase avoit faite pour lui contre les Ariens. Saint Basile entre les autres en a jugé peu favorablement. En une lettre écrite avant qu'il fût évêque, il condamne les expressions de nôtre Saint comme ayant été la source de l'impieté des Anoméens: mais il sauve ses sentimens en blâmant ces expressions. Lors même qu'en d'autres choses moins importantes il ne peut approuver son sentiment, il ne laisse pas de lui donner le titre de Grand qui lui est demeuré du consentement de toute l'Eglise grecque. Il est constant que son autorité y a toujours été de grands poids, & que ses écrits y ont toujours été reçus avec beaucoup de respect. C'est ce qui a paru principalement à l'égard de son épître canonique adressée à Basilide évêque dans la Pentapole à qui il avoit deja écrit beaucoup de lettres très-importantes que nous avons perdues. Celle-ci qui s'est heureusement conservée est comme une decretale qui contient les resolutions de diverses difficultez qu'on lui avoit proposées, & elle finit par des marques édifiantes de l'humilité d'un si grand homme. Les Grecs l'ont mise au nombre des canoniques, c'est à dire de celles dont les définitions ont été reçues comme des canons & des regles de la discipline.

Ball. def. Nic. l. 2. c. 11. parag. 9.

Basil. ep. 41.

Id. epist. in canon.

Ap. Zonar. & Bals. & in Bibl. PP.

Concil. in Trullo.

XIII. Saint Denys n'étoit pas encore débarassé des affaires qui lui avoit été suscitées par l'heresie de Sabellius & ses suites, qu'il se vit engagé à de nouveaux combats contre un autre heretique très-dangereux, qui niant l'union hypostatique du Verbe avec l'humanité de Jesus-Christ, comme a fait depuis Nestorius, tendoit à ne le point adorer non plus que les Juifs, ou à adorer la creature au lieu du Createur suivant la superstition des idolâtres. Ce nouvel adversaire étoit le fameux Paul de Samosates qui avoit été fait évêque d'Antioche en 260, & qui donnoit du credit à son heresie par la faveur de Zenobie qui regnoit en Orient avec son mary Odenat, princesse de rare merite, savante, qui étant Juive de profession, & voulant aussi connoître la doctrine des Chrétiens s'étoit adressée à lui comme au chef des églises de son empire. Paul se prévaloit aussi de la dignité de son siége; de l'autorité d'une

charge d'intendant qu'il possedoit & qu'il estimoit beaucoup plus que son épiscopat ; de la grandeur de ses richesses acquises par des voyes toutes criminelles. Nulle de ces considerations n'empêcha Denys d'Alexandrie d'aller au devant de cet ennemi pour l'attaquer & le combattre. Paul qui redoutoit son savoir, voulut le prévenir en lui écrivant. Denys prenant des moyens d'honnêteté & de douceur dans sa réponse, l'exhorta à éclaircir ses pensées & à découvrir ses sentimens sans dissimulation. Paul lui écrivit comme pour le satisfaire, mais tâchant neanmoins de déguiser ses erreurs. Ce qu'il ne put faire de telle sorte que saint Denys ne remarquast bien des traits de blasphême dans sa lettre. Il y répondit au nom des prêtres d'Alexandrie & au sien, lui donnant encore le salut & la qualité d'ami. Mais ce cœur plein de charité ne l'empêcha point de parler très-fortement & contre l'erreur & contre la personne même qui étoit reprehensible en beaucoup d'autres points. Paul repliqua en lui proposant dix objections contre la doctrine orthodoxe : & comme il se picquoit de politesse il affecta de n'opposer que des termes de douceur & de civilité à ce qu'il appelloit les injures de l'évêque d'Alexandrie. A cette specieuse moderation il joignit de grands éloges pour son merite & des témoignages de veneration pour son grand âge & pour les stigmates de Jesus-Christ qu'il portoit sur son corps, ajoutant que tout le monde admiroit sa sagesse & sa prudence. Saint Denys se garde bien de laisser agir ce charme sur son esprit. Il continua de servir la Verité avec la même force qu'auparavant : il répondit de suite à toutes les objections. C'est ce que nous avons dans la bibliotheque des Peres depuis que ces trois pieces, c'est à dire la seconde lettre de nôtre Saint, les dix objections de Paul de Samosates & la réponse à ces objections ayant été trouvées au commencement du XVII siécle, furent publiées à Rome en 1608. Ce sont des pieces suspectes à quelques critiques : mais leurs raisons ne paroissent pas suffisantes pour les faire rejetter.

[Marginal notes: Eus. l. 7. c. 28. Till. p. 284. — Dionys. in Paul. int. 11. Bibl. PP. p. 275. 284. — Till. sup. p. 284. & p. 704.]

XIV. Les évêques Orientaux voyant que Paul profitoit mal des avis & des corrections de saint Denys, resolurent de s'assembler à Antioche pour joindre leurs forces contre l'ennemi commun. Ils convierent à leur synode les prélats les plus celebres des provinces éloignées du nombre desquels furent saint Firmilien de Cesarée en Cappadoce, saint Gregoire de Neocesarée, dit le Thaumaturge, & saint Denys d'Alexandrie. Le grand âge & les infirmitez empêcherent nôtre Saint de s'y rendre : mais en s'excusant il ne laissa point de suppléer à son défaut par sa plume. Il écrivit, non pas à Paul comme auparavant, mais à l'église d'Antioche, pour marquer quels étoient ses sentimens sur les contestations presentes. Il ne daigna pour y donner le salut à Paul ni lui rendre aucune acte de civilité : ce qui fut remarqué comme une espece de refus qu'il lui faisoit de sa communion. Sa lettre fut de si grande consideration que le III concile d'Antioche qui termina l'affaire de Paul cinq ans aprés, crut devoir la rendre publique & l'envoyer à toute l'Eglise. L'excuse que nôtre Saint alleguoit pour se dispenser d'aller à ce premier concile étoit bien legitime sans doute, & elle ne fut que trop justifiée par sa mort qui arriva dans le tems même de sa tenue, selon Eusebe. C'étoit la dix-septiéme année de son épiscopat & la douziéme de l'empire de Gallien : mais cela ne nous oblige pas à croire que ce fut la 263 de Jesus-Christ, puisque l'une & l'autre commençoient dès la precedente. Les opinions ont beaucoup varié sur le jour de sa mort ; & par les monumens que nous avons de l'église d'Alexandrie même il paroît que les uns la mettoient au XXXI d'aoust, les autres au 2 de septemb. & d'autres au XXIII du même mois. Neanmoins les Grecs font la feste de nôtre Saint le III d'octobre, & l'honorent sous le titre de Martyr par la consideration de ce qu'il avoit souffert pour la foy dans ses deux bannissemens. Il y avoit dès le commencement du IV siécle ou incontinent aprés la persecution une église à Alexandrie du nom de S. Denys, & l'historien Sozomene nous assure que c'étoit celui de nôtre Saint, supposant qu'elle étoit consacrée en son honneur. Les Latins font la feste le XVII de novembre auquel elle est marquée dans le martyrologe d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne, qui le represente aussi au III d'octobre, sans lui donner sa qualité d'évêque, qualifié Martyr seulement avec d'autres compagnons, de maniere à faire croire qu'il n'y auroit pas été reconnu. On trouve encore dans quelques autres une commemoration de lui au XVIII de fevr. Comme sa feste chez les Grecs concouroit avec celle de S. Denys l'Areopagite, on la remettoit quelquefois au lendemain qui étoit le IV d'octob. sur tout dans les lieux où les deux festes étoient également celebres.

[Marginal notes: L'an 264. — Eus. l. 7. c. 27. & l. 30. — Chron. Ori. p. 115. Vansleb hist. Alex. p. 308. Maras, &c. — Epiph. hær. 69. c. 2. Soz. l. 3. c. 6. — Boll. t. 3. febr. p. 11. — Menol. Basil. ap. Ughell. t. 6.]

II. SAINT ACISCLE MARTYR de Cordoue en Espagne.

Sainte VICTOIRE, S. ZOEL ou S. ZOILE. IV siécle.

SAINT ACISCLE est compté au nombre des plus illustres martyrs de l'église d'Espagne qui souffrirent pour la défense de la foy dans la persecution de Diocletien. Nous ne savons rien de particulier touchant ses combats & sa mort glorieuse. Il paroît même que les actes que l'on en cite sont trop incertains & trop recens pour pouvoir autoriser ce qu'ils en rapportent. Longtems avant qu'ils fussent composez sa memoire étoit celebrée avec beaucoup d'éclat & de solennité, principalement dans la ville de Cordoue où le poëte Prudence fait connoître qu'il avoit été martyrizé. C'est ce qui paroît même par les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, qui marquent sa feste au XVIII de novembre, & qui nous apprennent que ce jour-là on cueilloit des roses dans le lieu où il avoit répandu son sang, comme si Dieu eust voulu donner tous les ans des témoignages nouveaux du merite & de la gloire du saint Martyr par le renouvellement annuel de cette merveille. Adon & Usuard n'ont pas oublié cette singularité dans leurs martyrologes : mais ils ont avancé le jour de sa feste au XVII du mois. On les a suivis dans le Romain moderne où l'on a retranché le miracle des roses : au lieu dequoi l'on a remarqué que le juge qui le condamna étoit le gouverneur Dion. Cela peut être venu de ses actes aussi bien que sainte VICTOIRE qu'on lui donne pour compagne de son martyre aprés Adon & Usuard. Leur tombeau étoit aux fauxbourgs de la ville de Cordoue où l'église de saint Acisclе étoit encore très-celebre & fort frequentée au milieu du neuviéme siécle durant la persecution que les Sarrasins Mahométans sous leurs roys Abderrama & Mahomet excitoient contre les Chrétiens du païs. Il y avoit une communauté considerable de clercs, une bibliotheque bien fournie, & l'on y enseignoit publiquement les lettres. On dit neanmoins que son corps n'étoit plus dans cette église, &

[Marginal notes: Prud. Peri-steph. hymn. 4. v. 19. — Flor. M. Hieron. p. 976. — Eulog. Mem. l. 1. & 2.]

A & que de la fin du siécle précedent Charlemagne l'en avoit fait enlever avec celui de sainte Victoire & les evoit mis a Toulouse dans l'église de saint Saturnin où l'on dit qu'ils se conservent encore. Il seroit seulement a souhaiter qu'un fait de cette nature pust avoir d'autres garants qu'une tradition vague & incertaine.

Sauss. p. 896.

Prudence au lieu de sainte Victoire joint à saint Aciscle quatre autres Martyrs de Cordue qui sont saint Zoel & ceux qu'il appelle les *trois couronnes*, c'est à dire saint Fauste, saint Janvier & saint Marsial dont nous avons parlé au XIII jour d'octobre. Nous ne sommes pas mieux instruits de l'histoire de saint ZOEL que de celle de saint Aciscle, quoique les modernes ayent tâché de nous en donner une au défaut des anciens. Usuard qui le nomme ZOIL a après les martyrologes du nom de saint Jerôme & qui marque sa feste comme eux au XXVII de juin, en avoit vû neanmoins quelque relation d'où il nous a appris que le corps du Saint après avoit été long-tems caché avoit été découvert par un évêque de Cordoue nommé Agape qui vivoit dans les commencemens du VII siécle du tems du roy Sisebut. On lui donne dix-neuf compagnons de son martyre : mais on ne voit pas sur quel fondement Wandalbert qui écrivoit avant Usuard l'a qualifié évêque. L'église de saint Zoile a Cordoue n'étoit pas moins celebre que celle de saint Aciscle. Elle avoit une communauté nombreuse de prêtres & une école où l'on élevoit de jeunes clercs dans les sciences & dans les exercices de la pieté. Il semble que son corps y étoit encore au milieu du neuviéme siécle. Il y avoit aussi à dix lieues de Cordoue un monastere de saint Zoile surnommé d'Armilat du nom d'une petite riviere sur laquelle il étoit situé. La domination des Sarrazins n'empêchoit point que la discipline n'y fust toujours fort reguliere, & dans un état florissant.

B Z. Marin. Sirul. ap. Sur. d 27. jun. p. 310.

C Eulog. Mem. l. 6. c. 6.

Ibid. l. 3. c. 8.

III. St. AGNAN EVESQUE D'ORLEANS, Lat. *Anianus*.

V siécle.

I. SAint AGNAN fut mis au rang des plus illustres évêques de l'église des Gaules du cinquiéme siécle dans le tems que brilloient Honorat & Hilaire à Arles, Eucher à Lyon, Germain à Auxerre, Loup a Troyes. C'est à ces deux derniers principalement que le compare saint Sidoine Apollinaire qui le qualifie très grand prélat & pasteur très accompli. On dit qu'il étoit né dans la ville de Vienne sur le Rhone de parens nobles, & on lui donne pour frere saint Leonien qui fut d'abord reclus à Autun puis à Vienne, & dont la cellule donna depuis la naissance au celebre monastere de saint Pierre. Agnan dès sa premiere jeunesse fit paroitre l'amour que Dieu lui avoit donné pour la retraite, la vie penitente, & la contemplation des choses celestes. Il quitta la ville & se retira en un lieu appellé le vieux château où il se pratiqua une cellule. Là s'étant interdit le commerce du monde il s'occupoit le jour & la nuit à la lecture des livres saints & à la priere. Il soutenoit son esprit dans ces saintes dispositions par les jeûnes frequens & les longues veilles, & se maceroit le corps par diverses austeritez pour l'assujettir aux loix de l'esprit. Il assistoit les pauvres & les étrangers par les liberalitez qu'il leur faisoit de son bien. Il procuroit aussi beaucoup d'assistance spirituelle à ceux qui le venoient voir, & employoit les lumieres qu'il recevoit de Dieu dans la meditation de l'écriture & dans l'oraison, pour leur découvrir les maux de leurs ames, pour y appliquer les remedes, & pour les mettre dans les voyes du salut. Il passa plusieurs années dans cette retraite : & rien ne fut capable de l'en faire sortir que la reputation de saint Euverte évêque d'Orleans. Il fut si touché de ce que la renommée lui apprit des vertus de ce saint homme qu'il se resolut de tout quitter pour l'aller trouver, & tâcher de demeurer au nombre de ses disciples ou même de ses domestiques. Euverte ne tarda point a reconnoître le merite d'Agnan, & après quelque épreuves qu'il fit de sa vertu & de sa capacité il l'ordonna prêtre, puis il l'employa au saint ministere. On lui donna même dans la suite la conduite du monastere de saint Laurent des Orgerils dans les fauxbourgs de la ville. Nôtre Saint fit connoître dans les fonctions d'un tel employ combien il avoit deja fait de progrès dans la perfection de l'état qu'il avoit embrassé : & saint Euverte considerant en lui les dons du saint Esprit, ne douta point qu'il ne fust celui que la providence destinoit pour être son successeur. Il voulut que son peuple en fust persuadé comme lui, & il fit élire Agnan de son vivant, afin de prévenir toutes les contestations que la brigue pourroit faire naître après sa mort, & d'assurer à son église un si digne pasteur. On prétend sur la foy des actes de cette église que la volonté de Dieu se déclara dans cette élection par un prodige, qui fut suivi d'un autre lorsque le nouvel évêque voulut signaler son entrée par la délivrance des prisonniers. Saint Euverte content d'avoir rendu un si grand service à son église, prit le prétexte de son grand âge & de ses infirmitez pour se décharger dés lors de toute l'administration de son diocése sur saint Agnan. Il mourut dès le VII de septembre de l'année suivante qui étoit de Jesus Christ 391.

Sauss. Ann. p. 71. 79.

L'an 390.

391.

II. Il y avoit soixante ans que saint Agnan gouvernoit son église, lorsque la tranquillité dont il la faisoit jouir se vit troublée par une irruption de barbares qui étoient venus inonder les Gaules. C'étoit un armée de Huns & de Gepides conduite par le redoutable Attila qui après avoir ravagé les provinces de l'Illyrie, avoit passé le Rhin à la teste de plus de quatre cens mille hommes. Il avoit saccagé les villes de Tongres, de Tréves, & de Mets, pillé puis ruiné par le fer ou le feu tout ce qui s'étoit rencontré sur la route d'une si prodigieuse armée, & il s'étoit déja jetté sur les bords de la Loire. Saint Agnan considerant le danger qui menaçoit la ville d'Orleans, alla trouver à Arles le patrice Aëce general des armées Romaines pour solliciter un prompt secours contre cet ennemi commun de l'empire. Après avoir eu parole de lui pour tout ce qu'il en pouvoit souhaiter il revint se renfermer au milieu de son peuple : & peu de jours après les barbares vinrent mettre le siége devant la ville comme il l'avoit prévû. Elle étoit mal fortifiée & beaucoup moins en état de resister que n'avoient été celles de Tréves & de Mets : mais la vertu des prieres du saint évêque suppléa à la foiblesse des assiegez. Ceux-ci effrayez de voir déja ecrouler leurs murailles par l'effort des machines dont l'ennemi les battoit demanderent à leur saint pasteur ce qu'ils avoient à faire, marquant par leurs cris qu'il ne restoit point d'autre ressource à leur salut que celle qu'ils pouvoient attendre de lui. Agnan leur fit mettre toute leur confiance en Dieu comme il y avoit mis toute la sienne. Il les exhorta de recourir à la priere, & d'implorer l'assistance du ciel par leurs larmes, les assurant que jamais le Seigneur n'avoit rendu vaine l'esperance de ceux qui lui sont fidelles. Ils suivirent ses

L'an 451.

Sidon. Ap ep. 15. l. 8.

Cat. Sauss. Ann. Aurel. p. 77. & seqq.

Greg. Reg. ... Ann. Le Cointe, ann. 451. n. 1. Chron. Prosp. Marcell. & alior.

Greg. Tur. hist. l. 2. c. 7.

conseils avec ardeur, & chacun alla à l'église se mettre en prieres. Le saint évêque leur dit ensuite d'aller regarder du haut des murailles de la ville pour voir si la misericorde divine ne venoit point à leur secours. Car il prévoyoit que l'armée Romaine approchoit suivant ce que le general Aëce lui avoit fait esperer. On revint lui dire que l'on n'avoit rien découvert & qu'il ne paroissoit personne. Il les fit remettre en prieres, & les assura que la journée ne se passeroit point sans qu'ils vissent quelques effets de l'assistance de Dieu. Ceux qu'il envoya sur les murailles pour observer de quel côté devoit venir le secours, lui apporterent qu'on n'en voyoit encore aucune apparence. Cependant la ville se trouvoit reduite aux dernieres extrêmitez. Le Saint soutenant toujours leur esperance leur dit que s'ils continuoient de prier & que s'ils demandoient avec une foy entiere le secours qu'ils attendoient, le Seigneur ne manqueroit point de le leur accorder promptement. Ils redoublerent donc leurs larmes & leurs cris vers le ciel, & lorsqu'après la priere ils allerent pour la troisiéme fois regarder sur leurs murailles selon l'ordre que leur en donna encore le saint vieillard, ils apperçurent à leur point de vue une espece de nuage qui sembloit s'élever de terre. C'étoit la poussiere que faisoient les troupes qui venoient sous la conduite d'Aëce pour faire lever le siége. L'évêque dit à son peuple que c'étoit le secours que Dieu lui envoyoit. L'armée Romaine soutenue de celle des Gots que conduisoit le roy Theudon ou Thierry avec son fils Thorismond attaqua les Huns avec tant de vigueur qu'elle mit la confusion dans leur camp & les obligea de se retirer avec beaucoup de précipitation. La ville d'Orleans se trouva ainsi délivrée par le merite de son évêque à qui Dieu avoit voulu attacher des moyens naturels qui ne pouvoient empêcher que cette délivrance ne parust miraculeuse. Attila ayant rassemblé les troupes que cette dispersion avoit écartées pour les rejoindre au reste de son armée qu'il avoit laissée en Champagne passa devant la ville de Troyes sans l'attaquer : soit qu'il ne fust pas bien remis de la perte qu'il avoit faite devant Orleans, soit plutost qu'il voulust l'épargner à la priere de son évêque S. Loup. Cependant l'armée Romaine & celle des Gots fortifiées du secours des François conduits par leur roy Merovée poursuivirent l'ennemi commun, l'attaquerent dans la plaine de Mauray près de Chaalons sur Marne, le défirent après un grand carnage de part & d'autre, l'obligerent d'abandonner les Gaules, & selon saint Gregoire de Tours cette victoire fut encore l'un des fruits de la priere du saint évêque d'Orleans.

III. L'an 453. Il ne survêquit pas long-tems à cet évenement, & l'on prétend qu'il mourut le XVII de novembre de l'an 453 après soixante-deux ans d'épiscopat. On ne peut douter qu'un si long espace n'eust été rempli de beaucoup d'actions faites pour la gloire de Dieu & le service de son Eglise : & S. Gregoire de Tours qui loue en lui une prudence exquise & une sainteté singuliere, témoigne que l'on avoit de son tems l'histoire de sa vie & de ses vertus que l'on gardoit avec beaucoup de fidelité. Ce soin n'a pû garantir la posterité de la perte qu'elle a faite d'un monument si précieux & que nous ne pourrons assez regretter. Nous y trouverions sans doute les témoignages necessaires pour arrêter les miracles divers que Dieu fit en sa consideration de son vivant, & qu'il continua d'operer à son tombeau après sa mort. On dit que son corps fut enterré dans l'église de saint Laurent dont il avoit eu la conduite avant son épiscopat. Il y demeura longtems jusqu'à ce que les peuples qui y faisoient un grand concours de devotion pour obtenir des graces du ciel par son intercession le firent lever de terre. Il fut transporté depuis de cette église en celle de saint Pierre où le culte religieux que l'on rendoit à sa memoire prit de grands accroissemens. Quelques-uns prétendent que cette premiere translation se fit avant le regne de Clovis II, c'est-à-dire du tems de Dagobert I au plutard. Depuis ce tems l'église de saint Pierre prit le nom de saint Agnan qu'elle a toujours conservé depuis. *Sauss. p. 89.* Le roy Robert touché de reconnoissance pour la victoire qu'il avoit remportée près de Beaune en Bourgogne & dont il se tenoit redevable aux prieres de saint Agnan, la fit rebatir plus grande & plus magnifique qu'elle n'étoit auparavant. Il lui fit de grands presens, & par la liberalité des rois ses successeurs, sur tout de S. Louis, & de Louis XI elle se trouva comblée de richesses & de privileges, de sorte que son chapitre est devenu l'un des plus considerables & des plus puissans d'entre les églises collegiales du royaume. Cette premiere translation est contestée par ceux qui soutiennent qu'il fut enterré d'abord dans l'église de saint Pierre, & non à saint Laurent, & les raisons qu'ils en alleguent, meritent d'être écoutées. *Du S. l. 1. p. 71. n. 6.* On venoit à cette Eglise faire les sermens religieux sur le tombeau de saint Agnan pour declarer la verité des choses qui étoient de quelque consequence. Il se fit une nouvelle translation de ses reliques l'an 1259 le XXVI d'oct. mais seulement pour les faire passer de leur vieille châsse en une neuve qui étoit plus riche. *Ibid. l. 11. p. 121.* Le roy saint Louis voulut assister à la ceremonie avec les princes Louis & Philippes ses fils : elle fut faite par le B. Philippes Bertuyer archevêque de Bourges & Robert de Courtenay évêque d'Orleans.

Les martyrologes de Bede, de Florus de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & presque tous les suivans marquent la feste de saint Agnan au XVII de novembre : ceux du nom de saint Jerôme n'en font point mention si ce n'est dans des copies plus recentes. Florus qui vivoit sur la fin du regne de Louis le Debonnaire a inseré dans le sien l'histoire miraculeuse de l'élection de nôtre Saint comme elle est dans les actes de l'église d'Orleans, où on lit qu'après un jeûne de trois jours un enfant qui ne savoit point encore parler tira le billet où étoit le nom du Saint, & le déclara évêque d'une voix distincte en l'appellant trois fois par son nom. *Boll. t. 1. mar. prolegom. p. 19.* Les autres qui n'ont écrit qu'après lui se sont contentez de remarquer sa sainteté & la vertu des miracles qui n'avoit pas encore cessé du tems d'Usuard. *Walther. ep. Aurel. apud Thomass. du fest. p. 86.* Outre cette feste principale de saint Agnan, qui étoit chomée à Orleans dès le tems de Charles le Chauve, on celebre encore celle de la découverte ou de la premiere translation de son corps qui se fit au septiéme siécle. Bede l'a marquée au XIV de juin ; *Boll. sup. p. 21.* ce qui suppose une grande celebrité de culte dès le commencement du siécle suivant, s'il est bien sûr que l'endroit n'ait point été inseré depuis dans son vrai martyrologe. Elle se trouve aussi au même jour dans les calendriers du tems de Louis le Debonnaire : *t. 10. Spicil.* ainsi l'on doit croire qu'il y a erreur dans les martyrologes modernes qui la marquent au XV de juin. *Sauss. M. Gall.* Il semble qu'on ait choisi aussi le XIV de juin pour celebrer la seconde translation de saint Agnan, je veux dire celle qui se fit l'an 1029 du tems du roy Robert & d'Odolric évêque d'Orleans avec celle de saint Moniteur & de saint Floscule ou saint Flou aussi évêques d'Orleans, celle de saint Baudille & de saint Scubile *Molan. ad. Us. fol. 83. ad. 14. jun. Car. Sauss. Ann. l. 2. p. 112. Helgaud. vit. Robert. R. E.*

ou

ou Esconville martyrs, celle de saint Euspice premier abbé de Micy & celle de sainte Agie ou sainte Aye mere de saint Leu. On joint encore en ce jour la commemoration de la délivrance de la ville d'Orleans, c'est à dire de la levée du siége des Huns obtenue par les prieres de saint Agnan. Depuis la troisiéme translation des reliques de nôtre Saint qui fut celle du tems de saint Louis, l'église d'Orleans fut dans une possession respectueuse & paisible de ce sacré dépot jusqu'au seiziéme siécle. Les Huguenots s'étant rendus les maîtres de la ville d'Orleans en 1562 forcerent l'église de St Agnan briserent sa châsse dont ils pillerent les richesses, brulerent ses os & en dissiperent les cendres, & traiterent de même les reliques de quatorze ou quinze autres Saints qui reposoient dans le même lieu.

Molan. sup.

IV. SAINT GREGOIRE EVESQUE de Tours.

VI siécle.

Georgius Florentius Gregorius.

I.

GREGOIRE qui est regardé comme le pere de l'histoire de France, étoit de l'une des meilleures maisons de l'Auvergne. Son pere Florent qui étoit senateur dans la principale ville de la province étoit fils du senateur Georges & de Leocardie qui descendoit de la race du saint martyr Vettius Epagathus, si celebre dans l'histoire de l'église de Lyon. Sa mere Armentaire étoit petite-fille de St Gregoire évêque de Langres dont nous avons parlé au IV jour de janvier & niéce de S. Nizier évêque de Lyon. S. Gal évêque d'Auvergne fut son oncle du côté de son pere. Il eut un frere nommé Pierre à qui l'un ne donne que la qualité de diacre de Langres ; & une sœur mariée à Justin d'où lui vinrent deux niéces Heustene ou Eusthenie & Justine religieuse sous sainte Radegonde à Poitiers. Il naquit le XXX jour de novembre feste de saint André de l'an 544. Dès qu'il fut en âge d'apprendre, l'on confia son éducation à son oncle saint Gal qui étoit sur le siége épiscopal depuis environ l'an 527 : mais ce prélat étant mort deux ans après, il semble qu'on le mit sous la discipline des prêtres de l'église de saint Julien de Brioude. C'est pour cela sans doute qu'il s'appelloit depuis le *nourrisson* ou le *pensionnaire* de ce saint martyr. De cette école il alloit quelquefois à Lyon voir l'évêque saint Nizier son grand-oncle maternel dont il rapportoit toujours des excellentes leçons & de nouveaux exemples de vertu. Une maladie qu'il avoit eue du vivant de son oncle saint Gal & dont il avoit été guéri par deux fois au tombeau de saint Allyre lui avoit fait promettre à Dieu de se consacrer à son service dans l'état ecclesiastique. Il en ratifia le vœu avec plaisir lorsqu'il fut plus avancé en âge, & l'accomplit en recevant la tonsure clericale. Il fut confirmé dans le choix d'un si saint genre de vie par divers bienfaits qu'il reçut de Dieu dans quelques maladies par l'intercession de saint Martin de Tours. Ce fut un des motifs de la devotion extraordinaire qu'il eut toute sa vie pour ce grand Saint. Il ne crut pas pouvoir mieux reconnoître toutes ces graces qu'en employant cette santé rétablie à l'étude de la science du salut à laquelle il joignit aussi celle des connoissances humaines tant seculieres qu'ecclesiastiques. Il y réussit en un tel point que personne ne parut ni plus saint ni plus savant en France dans son siécle. Il fut fait diacre à vingt-cinq ans, suivant l'âge prescrit par la discipline des saints canons. Ce fut pendant son diaconat que se fit par son ministere la guerison miraculeuse de toute une famille où s'étoit jettée la maladie, en punition de la temerité qu'avoit eue

Odo. de vit. Greg. Tur. et Sur. p. 376. — *Ruin. ed. 10. 1.64.* — 544. — 552. — 554. *Greg. Tur. de gl. M. c. 5.* — *Idem vit. Nicetii &c.* — *Vit. Illidii & vit. PP c. 2.* — L'an 561. — *Greg. Tur. l. 1. mir. S. Mart. c. 32. 34.* — L'an 563. — 569.

un homme de cette famille de prendre un des barreaux de la balustrade de bois qui environnoit le tombeau de saint Martin. Il sembleroit que non seulement Gregoire auroit demeuré alors à Tours, mais qu'il auroit été même commis à la garde de ce tombeau puisqu'il dit que le barreau avoit été enlevé à son insçu. C'est pourtant à ce tems qu'il faut rapporter les études ecclesiastiques qu'il fit en Auvergne auprès de son évêque saint Avit qui ne fut ordonné que vers l'an 571 après la mort de Caotin successeur de son oncle saint Gal. Ce fut sous saint Avit qu'il se forma à la prédication, quoique de tout ce qu'il apprit des saintes Ecritures, des Peres & des Theologiens dans son école, son humilité lui ait fait dire qu'il n'avoit pû retenir autre chose sinon que Jesus-Christ fils de Dieu étoit venu pour sauver le monde, & qu'il falloit honorer ses amis & ses serviteurs qui l'avoient suivi par le chemin difficile de la croix.

S'il ne demeuroit point à Tours, il y faisoit des voyages si frequens pour satisfaire sa pieté à l'égard de saint Martin qu'il n'y étoit pas moins connu que dans son païs. On lui en donna de grandes marques lorsqu'après la mort de l'évêque saint Euphrone arrivée le IV jour d'aoust de l'an 573 il fut choisi d'un consentement general par le clergé & par le peuple de Tours pour remplir sa place. On prétend qu'il étoit à la cour de Sigebert roy d'Austrasie lorsqu'il apprit la nouvelle de son élection. Les députez que la ville envoya au roy pour en avoir l'agrément ne l'eurent pas plutôt obtenu qu'ils s'assurerent de la personne de Gregoire. L'ayant mis hors d'état de leur échapper, ils n'écouterent aucune des excuses qu'il leur allegua pour se défendre de l'épiscopat. Ils firent même intervenir l'autorité du roy pour le contraindre d'acquiescer, & la reine Brunehaud y joignit ses instances. Gregoire ainsi vaincu ne laissa pas d'être suspect encore aux députez. C'est pourquoi on jugea à propos de le faire sacrer à Reims par l'évêque Gilles sans attendre qu'on l'eust amené à Tours, où suivant la discipline ordinaire de l'Eglise, il devoit être ordonné par les évêques de sa province. On croit qu'il n'étoit encore alors que dans la trentiéme année de son âge.

Lorsqu'il fut mis en possession de son siége, il s'appliqua particulierement à reconnoître son troupeau & à pourvoir à tous ses besoins. Il implora l'assistance du ciel pour bien gouverner son diocése par l'intercession de ses deux patrons le martyr saint Julien & saint Martin le plus illustre de ses predecesseurs. Il alla pour ce sujet dans la haute Auvergne à Brioude faire ses devotions au tombeau du premier. A son retour il fut attaqué d'une dyssenterie & d'une fiévre violente qui mit sa vie en un très-grand peril. Il eut recours en cette extrémité à son medecin ordinaire, je veux dire à saint Martin. Il envoya son diacre prendre de la poudre au tombeau du Saint, la fit délayer dans son breuvage, & la prit avec tant de foy qu'il en obtint une guerison parfaite. Sa santé rétablie, il travailla à reparer les églises de la ville & de son diocése que les tems ou les guerres avoient endommagées, & à en bâtir des nouvelles.

La ville de Tours fut sujette à beaucoup de troubles pendant les premieres années de son épiscopat. Il eut à souffrir d'abord de la part du comte Leodaste, homme violent & grand débauché, qui ayant été fait gouverneur de Tours sous le roy Charibert, avoit été dépossedé & chassé depuis la mort de ce prince par son frere & son heritier Sigebert. Il avoit été rétabli ensuite par Theodebert

Ibid. c. 50. — L'an 571. — *Vit. illud. Vit. PP. c. 2. praef.* — II. — *Od. vit. Greg.* — L'an 573. — *D'autres disent 34. Ruin. col. 1037.* — *Greg. Tur. l. 2. de S. M. c. 32. 33.* — *c. 6. de mir. Mart. c. 1.* — L'an 574. — *Fortun. l. 8. carm. 15. Odo. vit. Gr.* — III.

Theodebert, fils de Chilperic, & chassé de nouveau par la paix faite entre les deux roys Sigebert & Chilperic. Le repos qu'en eut l'évêque Gregoire ne dura que jusqu'à la mort de Sigebert qui fut assassiné l'an 575 par les pratiques de sa belle-sœur la reine Fredegonde femme de Chilperic. Car le comte Roccolein gouverneur du Mans voulant profiter de la revolution que devoit causer le changement de maître, vint faire le ravage jusqu'aux portes de la ville, pilla les églises & les hôpitaux sous pretexte d'établir l'autorité de Chilperic & de le vanger de quelques ennemis qui s'étoient refugiez dans la basilique de saint Martin. Saint Gregoire determiné à tout souffrir pour conserver l'immunité de l'église & l'honneur dû à Dieu & à ces Saints, opposa des menaces bien plus importantes à celles qu'il lui fit : & l'on crut en voir des effets dans la mort extraordinaire de Roccolein qui arriva peu de jours aprés.

L'an 575.

Greg. Tur. hist. l. 5. c. 4. & l. 2. mirac. Mart. c. 27.

L'an 577.

Saint Gregoire ne fut pas si promptement délivré du comte Leudaste qui s'étant rétabli depuis dans le gouvernement de la ville de Tours, continua de lui donner divers exercices par ses vexations. Ce méchant homme ne pouvant souffrir de se voir privé pour la troisiéme fois de son gouvernement à cause de ses crimes, tâcha de s'en vanger sur le saint évêque. Il l'accusa auprés du roy Chilperic de vouloir livrer la ville à Childebert roy d'Austrasie fils de Sigebert, & d'avoir mal parlé de la reine Fredegonde. Mais ce prince plein d'estime pour nôtre Saint & persuadé de sa fidelité & de sa sagesse fit mettre en prison le calomniateur chargé d'ailleurs de divers autres crimes. Dieu permit que Leudaste revint encore à Tours tourmenter l'évêque Gregoire & son peuple ; mais enfin la justice divine en fit un exemple cinq ou six ans aprés.

577. Hist. l. 5. c. 48. 50.

l. 6. c. 32.

IV. Toute la bienveillance que le roy Chilperic & la reine Fredegonde avoient pour le Saint ne fut point capable de lui faire jamais commettre aucune lâcheté par la complaisance qu'il auroit eue pour eux. Il savoit les avertir de leurs devoirs en évêque, & ne craignoit point de les reprendre de leurs fautes en toutes rencontres, au danger de sa fortune & de sa vie même. Ils étoient irritez contre Pretextat évêque de Rouen, pour avoir marié Merovée, fils de Chilperic, avec sa tante Brunehaud veuve du roy Sigebert. Chilperic resolu de faire faire le procés à ce prélat sur diverses autres accusations qu'il avoit ramassées, se rendit lui même partie contre lui dans un concile de quarante-cinq évêques qu'il avoit convoqué à Paris pour cette affaire. Les prélats remarquoient beaucoup d'animosité & d'injustice dans les accusations dont Chilperic & Fredegonde chargeoient Pretextat, & dans les discours de leur avocat. Mais tous se taisoient par lâcheté, & par la crainte qu'ils avoient du roy & sur tout de la reine qu'on n'offensoit jamais impunément. Gregoire de Tours, fut le seul qui marqua du courage & de la fermeté en une occasion où l'honneur de l'épiscopat & la gloire de l'Eglise se trouvoit si fort interessée. Il fit une vigoureuse remontrance aux prélats sur leurs devoirs, & principalement à ceux qui avoient le plus de credit auprés du roy, afin qu'ils l'avertissent de ne point s'obstiner à vouloir perdre un évêque innocent & de redouter la justice de Dieu à laquelle il étoit lui-même beaucoup redevable. Tous se rendirent sourds à ses exhortations : au moins personne n'osa-t-il ouvrir la bouche, soit pour l'approuver, soit pour le contredire. Bertrand de Bordeaux & Ragnemod de Paris n'étoient pas seulement de ces lâches & timides évêques, on les regardoit encore comme les flateurs perpetuels du prince, & ils se rendirent ses espions dans ce synode. Car ils rapporterent à Chilperic que de tous les évêques il n'y avoit eu que Gregoire qui se fust opposé à ses volontez. Le roy le fit venir, & en presence de deux prélats il se plaignit à lui qu'il étoit le seul entre ses confreres qui voulust défendre les crimes de Pretextat, ajoutant qu'il verifioit le proverbe qui disoit qu'un corbeau ne creve point l'œil à un autre corbeau. Gregoire lui répondit avec la même fermeté qu'il avoit fait paroître dans le concile. Chilperic croyant l'intimider, le menaça de lui susciter parmi son peuple de Tours des délateurs qui pourroient le perdre lui-même par leurs accusations. Nôtre Saint, dont le courage sembloit augmenter avec peril, lui dit qu'il ne se soucioit point de ce que ceux qu'il voudroit suborner pourroient dire ou faire contre lui, pourvû qu'il ne fust point coupable : qu'au reste il devoit se souvenir que les roys ont un juge souverain à qui ils doivent rendre compte. Chilperic pour adoucir cet intrepide prélat l'invita à manger chez lui. Gregoire n'en voulut rien faire qu'il n'eust juré de garder les loix & les canons dans cette affaire. Le roy le fit : & comme l'évêque se disposoit à s'en retourner, Fredegonde lui fit offrir une somme considerable s'il vouloit être du sentiment de ses confreres pour la condamnation de Pretextat. Gregoire, dont le cœur étoit à l'épreuve de toute corruption, répondit que tout l'or du monde ne lui feroit jamais faire autre chose que ce qu'il plairoit au Seigneur : & que sans argent il lui promettoit que si les évêques vouloient agir selon leur conscience, il souscriroit à tout ce qu'ils ordonneroient. Il fit la même réponse à ceux que la reine lui envoya pour lui faire de nouvelles sollicitations avec d'autres offres. Cependant Pretextat trompé par les belles promesses des gens de Fredegonde eut la lâcheté de trahir son innocence pour obtenir sa grace. Le roy le fit condamner dans l'assemblée des évêques, & demanda qu'il fust privé de la communion toute sa vie. Gregoire s'y opposa encore, & fit souvenir ce prince devant tous les prélats du serment qu'il avoit fait de ne point violer les canons qui marquoient bien qu'un évêque coupable des * crimes dont Pretextat avoit bien voulu se charger seroit dégradé, mais non pas exclus de la communion.

l. 5. c. 19.

L'an 577.

* Du vol, de l'homicide, du parjure.

V. Quelque tems aprés le roy Chilperic qui se croyoit le plus savant de son royaume, fit un traité dans lequel il ôtoit la distinction des personnes de la sainte Trinité, & tomboit ainsi dans l'heresie des Sabelliens. Gregoire de Tours se trouva pour lors à la cour pour les affaires de l'Eglise, & comme il étoit en reputation de doctrine au dessus des autres prélats du royaume le roy commanda qu'on lui fist la lecture de son écrit, & lui en demanda l'approbation. Gregoire lui dit qu'il devoit croire ce que les Apôtres, les anciens Peres, sur tout Hilaire de Poitiers & Eusebe de Verceil, avoient enseigné de la sainte Trinité, & ce qu'il avoit confessé lui-même en recevant le baptême. Il toucha ensuite quelques-unes des erreurs de son livre & y joignit des preuves de la verité orthodoxe, ausquelles le roy ne pouvant répondre lui dit en colere qu'il montreroit son livre à de plus habiles gens que lui, & qu'assurément ils seroient de son sentiment. Saint Gregoire par une espece d'indignation qui étoit un effet

Greg. Tur. hist. c. 44.

L'an 580.

effer du xele qu'il avoit pour la verité lui repartit » que jamais un homme savant ne seroit assez fou » pour être de son avis. Le roy ne dit mot, faisant voir à sa mine qu'il retenoit sa colere, & qu'il n'étoit pas content. Quelque tems après saint Salvi évêque d'Alby vint à la cour. Chilperic lui fit voir son livre se flattant de l'approbation d'un si grand prélat. Salvi n'eut pas la patience d'en entendre la lectura jusqu'à la fin, & il voulut saisir l'écrit entre les mains du lecteur pour le déchirer. Chilperic en eut tant de confusion qu'il ne parla plus de son ouvrage.

La même année qui étoit la 580 de Jesus-Christ, Gregoire de Tours avoit eu une fameuse dispute avec Agilane ambassadeur de Leuwigilde roy d'Espagne auprès de Chilperic. Cet homme qui étoit Arien fort zelé, mais de peu d'étude & d'un esprit assez mal fait, avoit provoqué le saint évêque en passant par Tours avec tant d'instance & d'ostentation, qu'il eust été dangereux de refuser la dispute. Il le convainquit sur la divinité du Fils & sur celle du saint Esprit, mais il ne le convertit pas sur le champ. Ce ne fut qu'après son retour en Espagne qu'une maladie acheva l'ouvrage de nôtre Saint. Car Agilane se trouvant en danger se souvint alors des instructions de Gregoire, & se fit catholique.

Ibid. c. 4.

Ce fut aussi cette même année qu'il se vit enfin délivré des calomnies & des plus fâcheuses persecutions que le comte Leudaste gouverneur de Tours lui faisoit souffrir depuis le commencemant du regne de Chilperic. Il ne s'agissoit presque plus alors que de savoir s'il étoit vrai qu'il eust fait courir le bruit que la reine Fredegonde avoit un commerce criminel avec Bertrand évêque de Bordeaux : & Chilperic pour examiner l'affaire assembla un concile d'évêques à Braine qui est à trois petites lieues de Soissons. Gregoire qui n'avoit jamais rien avancé de semblable voulut bien s'y purger selon toutes les formes que lui prescrivirent les évêques. C'est ce qu'il fit par un serment solemnel reiteré sur trois autels differens pour satisfaire le roy qui le demandoit ainsi, quoi qu'une telle pratique fust contraire aux saints canons. Le Saint étant justifié de la sorte, les évêques allerent trouver le roy qui selon la loy devoit être privé de la communion avec Bertraud de Bordeaux, parce qu'ils sembloient s'être portez pour accusateurs. Le Roy se déchargea sur Leudaste, protestant qu'il n'avoit avancé que ce qu'il lui avoit oui dire, & qu'il n'avoit point insisté sur l'accusation. Leudaste fut donc excommunié par les évêques & banni par le roy hors de ses états. Le clerc Riculfe qui avoit été l'instrument de la calomnie contre son évêque fut condamné à mort, & il n'y eut que l'intercession puissante du Saint qui l'en put délivrer.

Idem c. 50.

VI. L'année suivante Gregoire vint saluer le roy Chilperic à Nogent près de Paris. Il y vint en même tems un Juif fort richa nommé Prisque qui étoit joualllier du roy & de sa cour. Le roy le tenait par les cheveux comme pour le caresser, dit à l'évêque Gregoire de lui imposer les mains. Le Juif retira sa tête comme s'il eust apprehendé une ceremonie chrétienne. Le roy l'appellant teste dure & enfant d'incredulité, commença une espece de dispute avec lui qu'il fit continuer ensuite par l'évêque de Tours present. Mais après avoir bien discouru sur le Messie on fut obligé d'abandonner le Juif à son endurcissement : le roy prit la benediction de l'évêque à l'ordinaire & s'en retourna à Paris. Gregoire revint à Tours où il emploia une partie de son loisir à composer des livres.

l. 5. c. 2.

L'an 581.

Il eut encore une celebre conference en 584 sur la religion avec un ambassadeur Arien du roy d'Espagne nommé Opila qui tint une conduite bien differente de celle du premier ambassadeur dont nous avons parlé. L'évêque Gregoire sachant qu'il étoit arrivé à Tours le jour de Pâques envoia s'informer de quelle religion il étoit. L'ambassadeur fit réponse qu'il croyoit ce que croyent les Catholiques, & vint à l'église pour assister à la messe. Mais lorsqu'on vit qu'il ne prenoit point le baiser de paix & qu'il ne communioit point, on jugea deslors qu'il avoit usé de dissimulation, On ne laissa pas de le prier du repas qui se fit après l'office. Ce fut là que saint Gregoire s'informa plus particulierement de sa créance. La conference fut longue & paisible : mais quoiqu'elle fust sans effet, elle fit toujours connoître le zele de nôtre Saint pour la pureté de la foy Catholique.

l. 6. c. 40.

Le roy Chilperic à qui cet ambassadeur étoit envoyé fut tué la même année à Chelles : & ce fut principalement depuis cette mort que parurent les habitudes que saint Gregoire eut auprès de Gontran roy d'Orleans & de Bourgogne prince très-religieux le dernier vivant & regnant des quatre fils de Clotaire I. Il l'alla voir à Orleans comme il revenoit de Challon sur Saone siége ordinaire du royaume de Bourgogne pour aller à Paris, & mangea à sa table avec un grand nombre de prélats au milieu des acclamations des peuples qui le benissoient en diverses langues. Le lendemain Gontran rendit visite à Gregoire de Tours qui le regala d'eulogies de saint Martin, c'est à dire que dans le petit repas qu'il lui donna, il lui fit manger du pain qu'il avoit coutume de benir en l'honneur de ce Saint. Gontran en le quittant le convia à disner pour le lendemain. Gregoire y reçut de grandes marques de distinction entre tous les autres prélats : & le roy lui marqua en particulier beaucoup de confiance & d'estime. L'évêque de Tours sçut profiter de cet avantage pour servir diverses personnes qui avoient eu le malheur de tomber dans la disgrace de ce prince. Il le fit un peu revenir de l'étrange prévention qu'il avoit contre saint Theodore évêque de Marseille qu'on lui avoit dépeint comme partisan de Gondebaud & comme complice de l'assassinat de Chilperic. Ce Gondebaud se disant fils de Chlotaire I avoit soulevé une partie du royaume & attiré grand nombre de rebelles pour soûtenir les prétentions qu'il avoit au partage de la monarchie. Après sa mort le comte Garachaire gouverneur de Bordeaux & Bladaste qui avoient suivi son parti s'étoient refugiez dans l'église de saint Martin de Tours. L'évêque Gregoire s'étant chargé de faire leur paix épia l'occasion que Gontran revenoit de la chasse qui étoit le tems de sa meilleure humeur & lui demanda leur grace. Le roy qui étoit fort offensé de leur perfidie la lui refusa. Gregoire sans se rebuter lui dit. » Sire, je suis député de mon » maître pour ce sujet, que lui répondrai-je ? Qui » est donc ce maître qui vous a envoyé, reprit le » roy ? C'est saint Martin, lui repartit Gregoire en soutiant. Alors Gontran surpris d'une telle repartie fit appeller Garachaire & Bladaste, leur pardonna après leur avoit reproché leur perfidie, & les rétablit dans leurs biens & leurs charges.

L'an 585. l. 8. c. 1. 2. &c.

Ibid. c. 5.

Ibid. c. 6.

VII. Gregoire fut envoyé peu de tems après en ambassade avec Felix par Gontran vers Childebert

II

II son neveu roy d'Austrasie qui étoit pour lors à Coblentz. Trois ans aprés Childebert le fit son ambassadeur avec le même Felix auprès du roy Gontran son oncle : & cet empressement que les rois avoient de l'employer dans leurs negociations qui ne tendoient pour l'ordinaire qu'à la paix de leurs états, à la reconciliation & au repos des familles royales, au bien public de l'Eglise, fait voir l'opinion qu'ils avoient tous de son integrité, de sa suffisance & de sa sagesse. Il fut commis l'année suivante pour pacifier les troubles excitez dans le monastere de sainte Radegonde à Poitiers par deux religieuses dont l'une étoit Chrodielde fille du roy Charibert & l'autre Basine fille du roy Chilperic toutes deux petites filles de Clotaire I dont sainte Radegonde morte depuis deux ans avoit été la femme. Chrodielde fiere de sa naissance & ennemie de la soumission & de la discipline refusoit d'obéir à son abbesse Leubovere. Resolue de se mettre à sa place pour avoir le plaisir de l'independance & du commandement elle suborna quarante filles du monastere pour accuser l'abbesse de divers crimes qu'elle inventa, & se faire élire superieure lorsqu'elle auroit été deposée. Elle vint à Tours avec Basine & la pluspart de ses autres rebelles à pied trouver l'évêque Gregoire qui se contenta de leur remontrer qu'elles ne devoient pas sortir de leur monastere, & que sur leurs plaintes il étoit prêt d'aller à Poitiers informer de cette affaire avec l'évêque du lieu & leur rendre bonne justice. Chrodielde peu satisfaite de cette réponse alla trouver le roy Gontran qui la reçut comme sa niéce : & la renvoya à Tours avec ordre à l'évêque Gregoire d'assembler un synode pour juger cette affaire. Mais pour éviter la justice du Saint elle se retira promptement avec ses compagnes à Poitiers où elles commirent des desordres qui les firent excommunier par tous les prélats de la province de Bordeaux dont Poitiers étoit suffragant. Cette censure les rendit encore plus insolentes que jamais. Chrodielde exerça des hostilitez plus cruelles que n'auroient fait des barbares venus pour piller, brûler & tuer. Le roy Childebert informé de ce qui se passoit envoya ordre au prevôt de Poitiers de se saisir des bandouliers & des assassins qu'entretenoit Chrodielde & de les châtier. Cependant la terreur étoit si grande dans tout le païs que saint Gregoire de Tours nommé commissaire en cette affaire de la part du roy Childebert avec les évêques de Cologne (1) & de Poitiers (2) comme ceux de Bordeaux (3) d'Engoulesme (4) & de Perigueux (5) l'étoient de la part du roy Gontran, refusa de se mettre en chemin si on n'avoit ôté auparavant à Chrodielde les assassins dont elle se servoit. La sureté ayant été rendue au païs avec assez de peine, les évêques s'assemblerent à Poitiers, rétablirent l'abbesse Leubovere, excommunierent de nouveau Chrodielde & Basine, & remirent à la fin le calme dans le monastere de sainte Croix assistez de l'autorité des rois Gontran & Childebert.

L'an 588, Greg. Tur. hist. l. 9. c. 20.

L'an 589. Ibid. c. 39. 40 & seqq.

L'an 590.

(1) Ebregisile. (2) Marovée. (3) Gondegisile. (4) Nicaise. (5) Saffre.

VIII. Saint Gregoire étouffa vers le même tems les semences d'une autre espece de trouble qui commençoit à s'élever dans sa propre église de Tours. Un des prêtres de son clergé infecté de l'erreur des Sadducéens nioit la resurrection & communiquoit déja son venin à d'autres. Il eut avec lui une longue conferance ; & joignant la douceur & l'honnêteté des manieres avec la force des raisonnemens & le poids des autoritez tirées de l'Ecriture sainte il le ramena à la foy catholique, & par ce moyen il coupa la racine à cette heresie qui se répandoit en ce tems dans l'Orient & en diverses autres provinces de l'empire. Saint Gregoire le Grand n'étant encore que Nonce du saint siége à Constantinople y avoit combattu depuis peu une erreur qui y avoit grand rapport & en avoit retiré le patriarche saint Eutyque. Il fut élu Pape l'année même que nôtre saint Evêque travailloit à éteindre cette heresie dans son église. Un diacre de cette église revenu de Rome sur la fin de la même année, chargé de reliques de Martyrs que le pape Pelage II avoit données, lui fit un recit si avantageux des qualitez & des vertus du nouveau pape Gregoire & de tout ce qui s'étoit passé d'édifiant & de merveilleux, à son élection qu'il conçut le dessein d'un voyage à Rome pour aller voir & visiter les tombeaux des saints Apôtres. Il ne put neanmoins l'executer de plus de trois ans aprés. Il y alla l'an 594 & y fut reçu du saint Pape avec beaucoup d'honneur. A la vue de sa taille qui étoit des plus petites, le Pape admiroit en lui-même que Dieu eust renfermé tant d'esprit, tant de talens & de graces dans un si petit corps. Nôtre saint Evêque qui étoit en priere lorsque le Pape faisoit cette reflexion se leva & lui dit. « C'est le Seigneur « qui nous a faits tels que nous sommes, nous ne « nous sommes pas faits nous-mêmes : Pour lui, il « est toujours le même dans les petits & les grands. Le saint Pape surpris qu'il eust connu sa pensée le regarda comme un grand serviteur de Dieu & conçut une haute opinion de son merite. L'évêque de Tours ne vêquit pas beaucoup aprés son retour de Rome : il mourut de la mort des justes le XVII de novembre de l'an 595 aprés 51 années de vie & 22 d'épiscopat. Les auteurs de sa vie rapportent que Dieu avoit fait beaucoup de miracles par son moyen, mais qu'il se les étoit dérobez toujours à lui-même & que son humilité les avoit fait attribuer au merite de saint Martin. Cette humilité qui fut l'une de ses vertus les plus solides, lui avoit fait ordonner en mourant qu'on l'enterrât au bas du tombeau de saint Martin pour être foulé par les peuples qui viendroient honorer la memoire de ce Saint. On ne put neanmoins le souffrir longtems en cet endroit, & la pieté des fidelles le fit mettre à côté de celui même de saint Martin à la gauche duquel on lui dressa un beau mosolée. Son corps fut toujours gardé depuis & honoré en cet endroit jusqu'à ce qu'en 1562 il fut brûlé & jetté aux vents avec ceux de saint Martin, de saint Brice, & de quelques autres par les Huguenots. Il n'en est resté qu'une petite partie de son chef qui se gardoit auparavant dans un reliquaire à part avec une autre petit ossement du chef de saint Brice. Les martyrologes du IX siécle ne parlent point de lui : mais il n'a été oublié dans presque aucun des modernes. Il est dans le Romain, il est aussi dans celui des Benedictins comme s'il eût été moine de leur ordre, quoiqu'on ne voit pas même qu'il ait été jamais de la profession monastique. Molanus voulant le mettre dans les additions à celui d'Usuard avant que le Romain moderne fut dressé, emprunta l'éloge qu'on trouve dans celui de Bede pour saint Gregoire Thaumaturge, & au lieu de dire *faiseur de miracles* il est contenté de mettre *faiseur d'un livre de miracles*. Nôtre Saint n'en a pas fait pour un livre. Nous en avons quatre des miracles de saint Martin, deux des miracles des Martyrs, un des miracles des Confesseurs & un autre des miracles des Solitaires ou Réclus de France sous le nom de Vies des Peres. Mais son ouvrage le plus important est son histoire de France écrit en dix livres, dont nous ne croions pas de-

voir

Greg. Tur. hist. l. 10. c. 13.

Praefat. des dial. de saint Greg. Pape.

Greg. Pap. mor. in Job. l. 14. c. 29.

Vit. per Odon. n. 24.

L'an 563. Odo pag.

Ruin. coll. 1571. a.

Menard. 3 mart. b.

Mol. addit. fol. 163.

Greg. Tur. edit Cor. ol. p. 841. 891. 891. 1833.

voir parler ici eprès tout ce qu'en ont dit les doctes critiques & historiens de nôtre siécle. Il nous suffit de remarquer que comme on ne doit point abuser de l'even modeste & sincere qu'il fait touchant la simplicité & la bassesse de son stile, la dureté de ses expressions, son peu d'art & de methode, il ne faut pas aussi se laisser surprendre faute de précaution a sa credulité ou à la facilité qu'il avoit de recevoir & de débiter des histoires incertaines sens souvent les verifier ou sant en faire toujours le discernement necessaire. Mais on doit principalement estimer sa sincerité dant le recit des faits, se pieté dans le maniere de les rapporter à la religion, son désinteressement & le liberté qui lui faisoit dire ou écrire sens creiote & sans passioo ce qu'il croyoit vrei ou qu'il jugeoit utile ou necessaire : & considerer que sant lui nous n'aurions peut-être eucune lumiere de l'histoire ancienne de le Frence.

V. SAINT HUGUES EVESQUE de Lincoln en Angleterre.

XII siécle.

I. Amon. conv. ep. ibid. p. 181

HUGUES étoit fils d'un gentilhomme qualifié de Bourgogne qui avoit acquis de le reputation è le guerre & qui vivoit dans le siécle avec beancoup d'honneur & de pieté. A l'âge de huit ou neuf ens il fut offert par son pere qui étoit demeuré veuf à un monastere de chanoines reguliers qui se trouvoit prèt de son chateau, afin qu'on l'acoûtumât dès son enfance à porter le joug du Seigneur. L'abbé du lieu le mit sous le conduite d'un sage vieillard pour commencer à l'instruire : & le leçon que ce maître lui réiteroit le plus souvent étoit que comme il ne l'élevoit que pour Jesus-Christ, il ne devoit point s'emuser au jeu & aux autres passe-tems du monde. Son pere se retira quelques années eprès dant le même monastere où il finit ses jours fort religieusement. Hugues ayant beancoup d'esprit & de belles qualitez naturelles fit de grands progrès dans tout ce qu'oo jugea à propos de lui faire apprendre. Dieu le remplit en méme tems de l'esprit de sagesse & d'intelligence : & deslors Hugues se fit une habitude de mediter sa loy jour & nuit.

A dix-neuf ans il fut fait diacre sur les instances de tous les religieux de la maison : & il remplit si dignement tous les devoirs de ce ministere qu'on le contraignit de prendre le soin d'une paroisse. Ce nouvel employ fut proprement l'épreuve de se capacité, & il fit juger que Hugues excelleroit un jour en prudence & en sainteté. Dieu qui l'appelloit a un genre de vie encore plus parfait permit qu'il accompagnât son prieur lorsqu'il elloit un jour visiter la grande Chartreuse par devotion. Il fut si touché de ce qu'il y vit, qu'il employa presque tout son séjour à solliciter les religieux de le recevoir. Il ne put le faire si secretement que son prieur ne se doutât de ce qui se pessoit. C'est ce qui lui fit hâter son retour pour ramener Hugues dans soo monastere. Lorsqu'il fut errivé il déclara à tous les religieux & sur tout au pere du Saint le sujet de se crainte & de sa douleur. Tous se trouvant également sensibles à la perte dont le maison étoit menacée, s'assemblerent autour de lui, & le contraignirent per des instances qu'il ne put vaincre de leur promettre de ne les point abandonner. Une reflexion qu'il fit ensuite sur ce qu'on avoit éxigé de lui evec tant de violence, lui ceusa une grende agitetioo d'esprit; & le jetta en divers scrupules. Il s'en délivra neenmoins dans la per-

A suasion qu'il n'étoit point obligé de garder una promesse qu'on lui avoit fait faire cootre son gré & qu'il jugeoit préjudiciable è son salut : & ne pouvant resister au mouvement de l'esprit qui le chassoit dans le desert il sortit secretement de son monastere, & s'en alle à la grende Chartreuse où il fut reçu au nombre des solitaires.

L'accoûtumance de ce nouveau genre de vie lui couta beancoup ; quoiqu'il vêquist toujours dans une pureté inviolable & dans une ebstineoce extréme & qu'il domtast sa chair par toutes sortes d'austeritez & d'exercices spirituels, il ne laissa pas de souffrir de violentes tentations : & Dieu ne l'en delivra qu'après avoir long-tems éprouvé sa fidelité. Lorsqu'il fut en âge de pouvoir recevoir l'ordination, un bon vieillard qui evoit soin de sa B conduite, lui demanda s'il vouloit être prêtre. Hugues lui répondit avec grande simplicité qu'il n'y evoit rien eu monde qu'il desirast daveotage. Osez-vous bien, reprit le vieillard, désirer d'être élevé è une dignité où personne ne peut entrer dignement quelqoe Saint qu'il soit, s'il n'y est contraint. Ces paroles furent un coup de foudre pour Hugues qui se jetta par terre aussi-tost, & demanda pardou de sa faute evec beancoup de larmes. Le vieillard touché de le voir en cet état le releva en disant qu'il seroit prêtre, & qui plus est, évéque. Hugues ayant reçu l'ordre de la prêtrise fit bien voir que son desir n'evoit été qu'un effet de le vocation divine. Sa ferveur pour la priere & pour ses autres exercices de pieté alla toujours en augC mentaot. Il redoubla les soins qu'il prenoit de domter son corps par les veilles, les jeûnes, les disciplines & le cilice : & il se reduisit à l'usage de l'ean & du pain sec. On le fit procureur do la maison dix ans eprès son engagemeot dans la professioo. La reputetion de son merite s'étendit si loin que Henry II roy d'Angleterre envoya le demender è le grende Chertreuse pour le charger de la conduite d'une nouvelle maison du même ordre dont il venoit de leur donner le fond à Witham. Ce fut un sacrifice que les freres & lui-méme furent obligez de faire è Dieu de la satisfaction que toute cette sainte communeuté recevoit de se personne. La maison de Witham étoit demeurée imparfaite depuis sa fondetion, parce D que les deux premiers prieurs qui l'avoient precedé y avoient été rebutez de l'humeur farouche & intraitable des habitans du païs. Elle étoit tombéa dant une grande pauvreté, & le nouveau prieur eyant disposé tous ses religieux à faire un bon usage de cet état, travailla cependent avec tant de succès qu'il rendit la meison habitable en peu de tems & le pourvut de toutes les choses necessaires. Ce qu'il fit encore de plus important fut de gagner par les charmes de sa vertu les cœurs & les esprits des habitans du païs qui avoient la réputation de n'être gueres fevorables d'ailleurs aux E étrangers. De sorte que l'idée evantageuse que l'on se forma de soo merite lui attira l'estime & la confiance du roy & des grands du royaume, & fit souhaiter è tous ceux qui vouloient se consacrer è Dieu de se mettre sous sa conduite.

III. Son épiscopat.

Personne ne fut plus heureux en ce point que le clergé & le peuple de la ville de Liocoln, qui fatiguez de se voir sans évêque depuis dix-huit ans ; le firent demander eu roy & au metropolitain pour remplir le siége vacant de leur église. Ils l'obtinrent aisément, & il fellut que Hugues après beaucoup de resistance pliest à la fin sous l'autorité de ces deux puissances. Lorsqu'il se vit chargé de la conduite de ce grand diocése il se fit assi-

L'an 1186. ster par des personnes pleines de l'esprit de Dieu, A de sagesse & de lumieres qu'il avoit choisies pour leur faire porter une partie de son fardeau. Il travailla d'abord à la reformation des mœurs & au rétablissement de la discipline qui étoit fort déchue en son siécle. La premiere difficulté qu'il rencontra dans les fonctions de son ministere, fut une contestation qu'il eut avec les officiers des bois qui tyrannisoient ses peuples & qui au préjudice des immunitez de l'Eglise exerçoient de grandes violences contre ceux qui dépendoient de l'évêque. Il se crut obligé d'excommunier le Grand-maître des Forests. Le roy le trouva fort mauvais : mais il voulut dissimuler, parce qu'il avoit un benefice à demander au Saint dans sa cathedrale pour un de ses gens qu'il vouloit recom- B penser. L'évêque refusa le benefice, & ne voulut point entendre parler d'absoudre le Grand-maître sans une entiere satisfaction. Le roy irrité de ce double refus s'en plaignit comme d'un grand trait d'ingratitude à l'évêque même, qui lui répondit : » Je reconnois, Sire, que vous vous êtes beaucoup employé pour me faire évêque. C'est aussi » pour décharger vôtre majesté devant Dieu de la » faute qu'il pourroit vous en imputer que je tâché » de m'acquitter de ma charge en veritable évêque. Il lui rendit en même tems raison de sa conduite dans l'une & l'autre affaire de telle maniere que le roy en parut satisfait. Il se fortifia ainsi dans la resolution de ne point donner les benefices à la C faveur, mais seulement au merite pour les personnes vertueuses en état d'édifier ou de servir l'Eglise. Le Grand-maître se soumit ensuite à la penitence qu'il voulut lui imposer & reçut l'absolution publique que le Saint accompagna de tant de bons offices & de marques de tendresse, que cet officier joignant l'affection au respect prit un soin particulier de ses interêts & de ceux de son Eglise tant qu'il vêquit. Ces deux premiers traits de la fermeté épiscopale du Saint lui acquirent une autorité merveilleuse sur les esprits. Mais il n'en usa que pour donner plus de créance à ce qu'il avoit à dire ou à faire recevoir de la part du maître souverain qu'il servoit, & pour faire mieux sentir les effets de sa charité pastorale à toutes sortes de per- D sonnes. Il savoit allier parfaitement la vie d'un chartreux à la conduite d'un évêque : & s'il relâcha quelque chose de ses premieres austeritez ce ne fut que pour se rendre plus utile à son peuple. Il pourvoyoit à tous les besoins des pauvres avec beaucoup d'activité. Il assistoit tous les malades avec une charité égale & faisoit en sorte que rien ne leur manquât dans leurs necessitez spirituelles & temporeles. Une des pratiques de son humilité parmi ces soins étoit de baiser tous les lepreux qu'il rencontroit. Guillaume chancelier de Lincoln lui dit un jour sur cela : » Autrefois S. Martin guerit » un lepreux en le baisant : mais nous ne voyons » pas que vous guerissiez ceux que vous baisez. Nô- E tre Saint lui répondit : » Le baiser de S. Martin » guerissoit la chair des lepreux ; mais le baiser des » lepreux guerit mon ame. Une autre de ses devotions étoit d'ensevelir les morts : il imitoit en ce point le saint homme Tobie avec une exactitude si rigide qu'il ne craignoit point de déplaire aux grands pour ce sujet. Un jour que le roy l'avoit envoyé querir pour dîner avec lui, il aima mieux le laisser manger seul après l'avoir fait attendre près d'une heure que de manquer à cette espece de devoir.

IV. Il soulagea son peuple de diverses exactions que ses archidiacres, & les officiers de l'évêque faisoient sur lui depuis long-tems sous divers prétextes specieux, & ne fit point difficulté d'abandonner contre son propre interest ce que ses prédecesseurs avoient établi comme des droits sans justice ou sans necessité. Par cette conduite il se rendit plus hardi à empêcher les exactions publiques que voulurent faire les officiers du roy Richard II qui avoit succedé à son pere l'an 1189. Ce prince qui étoit d'un naturel violent, & qui se soucioit peu de la religion, s'étoit flaté d'assujettir nôtre saint évêque à ses passions & à ses volontez, comme il avoit fait presque tous les autres prélats de son royaume. Mais il trouva au moins en lui un veritable évêque, un homme intrepide, incapable de bassesse & de lâcheté, toujours prêt à tout sacrifier pour la justice. Sans rien perdre du respect, & de l'affection qu'il devoit à son prince, il montra qu'il savoit le reduire aux loix de l'équité, & intimider par l'autorité que Dieu lui donnoit les officiers & les troupes qui prétendoient se prévaloir de l'autorité royale pour commettre des insolences, & attenter aux droits de son église, au repos ou au bien de son peuple. Cette fermeté inébranlable étoit soutenue par une conduite irreprehensible de toutes parts & par l'opinion d'une sainteté de vie generalement reconnue de tout le monde. L'ambition, ni l'interest particulier, ni le desir de commander n'y avoient point part : & il fit voir combien la dignité de l'épiscopat lui étoit onereuse lorsqu'il en sollicita sa démission auprès de tous les papes de son tems pour retourner dans son ancienne solitude. Dieu permit pour le bien public qu'il fust toujours rejetté dans cette demande ; & qu'outre les soins particuliers de son diocése il fust encore chargé de beaucoup d'affaires seculieres d'où dependoit le repos de l'Etat & de l'Eglise. L'une de celles qu'il termina le plus heureusement fut la paix qu'il negocia entre l'Angleterre & la France peu de tems après que Jean Sans-terre eust succedé au roy Richard son frere.

L'an 1190. 1191.

L'an 1199. 1200.

V. Nôtre saint Evêque ne survéquit pas de beaucoup à cette negociation. Il tomba malade à Londres au mois de septembre de l'an 1200, & il se fit administrer l'extrême-onction le jour de saint Mathieu qui avoit été aussi le jour de son sacre. Dieu lui prolongea neanmoins la vie jusqu'au xvii de novembre suivant qui fut celui auquel il l'appella à la recompense éternelle de ses travaux, quoique quelques historiens d'Angleterre ayent mis sa mort au jour précedent qui étoit un jeudi Rog. Hoved. en la 60 année de sa vie & la 15 de son épiscopat. Son corps fut porté selon la disposition de sa derniere volonté à son église de Lincoln, & l'on ne vit jamais de pompe plus celebre dans toute l'Angleterre. Les peuples y accoururent de diverses provinces au bruit de ses miracles. Les roys d'Angleterre & d'Ecosse y assisterent & allerent au devant du corps Saint, & voulurent aider les Barons à le porter sur leurs épaules dans les rues de la ville jusqu'à la porte de l'église cathedrale. Les Rog. sup. prélats le prirent ensuite & le porterent dans le chœur où il fut enterré le vendredy xxiv jour du même mois.

Quelques-uns prétendent qu'il fut canonizé juridiquement par le pape Honorius III qui gouverna l'Eglise depuis l'an 1216 jusqu'en 1227. D'autres attribuent cette canonization à Nicolas III ou à Honorius IV plus de quatre-vingts ans après sa mort. Quoiqu'il en soit ce fut après sa canonization, soit en 1280, soit en 1286, que l'on fit la translation de son corps qui fut trouvé entier avec son habit de religieux distillant une sorte d'huile

d'huile dont son cercueil étoit tout imbibé. Elle se fit par Olivier évêque de Lincoln, en presence du roy & de la reine d'Angleterre, du roy de Navarre, de plusieurs seigneurs de marque, de deux archevêques & d'un grand nombre d'évêques. Le corps fut mis dans une châsse d'argent enrichie d'or & de pierres précieuses que l'on renferma dans un superbe monument de marbre fort élevé. La teste qu'on en avoit détachée & enchâssée dans un reliquaire à part, fut placée fort honorablement près de l'autel de saint Jean-Baptiste : & l'on renouvella tous les ans la memoire de cette translation par une feste solennelle. Les Anglois depuis leur schisme n'ont plus conservé que son nom dans le calendrier de leur liturgie reformée. Il s'est fait quelques distributions de ses reliques hors du royaume d'Angleterre : & l'on dit en avoir considerablement dans l'église de saint Etienne d'égres à Paris.

XVIII. JOUR DE NOVEMBRE.

DEDICACE DES BASILIQUES des Apôtres saint Pierre & saint Paul à Rome.

IV siécle.

I. QUoique le corps de l'apôtre saint Pierre fust encore aux Catacombes vers le milieu du quatriéme siécle, la tradition de l'église Romaine porte que le grand Constantin bâtit en son honneur sur la colline du Vatican à la place d'un temple d'Apollon la celebre basilique dont on solennise tous les ans au XVIII de novembre la dedicace que l'on suppose avoir été faite par le pape saint Silvestre. L'on attribue aussi au même empereur la construction de celle de saint Paul sur le chemin d'Ostie près du Tybre dont on celebre pareillement en ce jour la dedicace que l'on attribue au même Pape au tems duquel il est certain que le corps de cet Apôtre reposoit en ce lieu où on l'avoit transporté des Catacombes avant qu'on eust fait la translation de celui de S. Pierre de ce cimetiere au Vatican. Rien ne nous oblige à nier que le grand Constantin ait jetté au moins les fondemens de ces deux celebres églises, ou qu'il ait laissé avant que de mourir des ordres & des fonds pour executer la volonté qu'il en auroit euë. Mais on a grand sujet de douter que leur dedicace dont il s'agit ici ait pu se faire par le ministere de saint Silvestre qui mourut avant ce Prince. Cette ceremonie doit supposer la translation du corps de saint Pierre dans l'église du Vatican. Or il paroît que du tems de Libere qui succeda à saint Silvestre après les papes saint Marc & saint Jules on alloit encore aux Catacombes honorer le corps de S. Pierre lorsque celui de saint Paul étoit déja sur le chemin d'Ostie. On pourroit rapporter cette dedicace au tems de l'empereur Theodose ou d'Honorius, & croire qu'elle auroit été faite par le pape Damase ou quelqu'un de ses plus proches successeurs, puisque saint Jerôme nous apprend que de son tems le corps de saint Pierre étoit enterré au Vatican sur le chemin d'Aurele que l'on appelloit autrement le chemin triomphal.

Saint Optat de Miléve qui vivoit du tems du pape Damase parle des églises des deux saints Apôtres comme de deux memoires ou de deux temples toujours ouverts aux catholiques & toujours interdits aux sectateurs du schisme & de l'heresie. De sorte qu'entrer dans ces saints lieux & y participer aux prieres & aux sacrifices, étoit la même chose que communiquer avec l'Eglise catholique. Mais on n'est point assuré que celle de S. Pierre qu'il nomme, soit la basilique du Vatican plutost que quelque église ou chapelle bâtie aux Catacombes en son honneur. Cette basilique étoit celebre par la sainteté & par la religion des peuples dès le tems de saint Paulin qui nous en donna la description comme a fait saint Gregoire de Tours près de deux cens ans après. La basilique de saint Paul sur le chemin d'Ostie bâtie sur les ruines d'une autre église ou chapelle de son nom, quoique moins superbe n'a pas été moins considerée ni moins frequentée sur tout depuis que vers l'an 386 Valentinien le Jeune & Honorius après lui la firent aggrandir, s'ils ne la firent bâtir entierement. L'histoire de l'Eglise nous fournit une infinité d'exemples de la veneration que les princes de la terre, les peuples les plus éloignez, les barbares même, soit heretiques, soit infideles, ont marquée en toutes sortes de tems pour ces saints lieux. Mais nous croyons devoir laisser le soin de recueillir les traits de ces devotions & les graces du ciel obtenues par le merite & l'intercession des deux Apôtres à ceux qui se sont chargez d'écrire l'histoire de ces deux celebres Eglises, & pouvoir renvoyer pour le reste à ce que nous en avons rapporté au XXIX de Juin dans l'histoire de leur culte.

II. Nouvelle église.

L'église de saint Pierre au Vatican malgré ses frequentes reparations déchut de telle sorte au quinziéme siécle que les Papes entreprirent à la fin de la renouveller dans toutes ses parties. Jules II commença tout de bon l'an 1506 cinquante ans environ après que Nicolas V eust fait creuser pour de nouveaux fondemens. Car on compte presque pour rien ce que Sixte IV fit faire entre l'un & l'autre. Jules ayant preferé à plusieurs desseins qu'on lui presenta celui du fameux architecte Bramante Lazzari, jetta les fondemens de la nouvelle église & fit la XVIII d'avril qui étoit le samedy dans l'octave de Pasques la ceremonie de mettre la premiere pierre avec des solennitez dont on n'avoit point encore vu d'exemple. A Bramante Lazzari * succeda le celebre Raphaël d'Urbin qui n'étoit pas moins architecte que peintre. Il fut accompagné & suivi de quelques autres habiles gens du nombre desquels fut J. Gaillard dit Jocond de Verone qui fit aussi le pont de N. D. à Paris. En 1554 le pape chargea de la continuation de l'entreprise le fameux Michel-Ange Buonarota qui fut jugé même superieur à Raphaël en architecture comme il l'égaloit en peinture. Michel-Ange usant du plein pouvoir que le Pape lui avoit donné fit un nouveau modele d'une architecture plus superbe & plus moderne & de materiaux plus riches & plus durable. Jac. Barozzi fut substitué à Michel-Ange en 1564 ; Jac. de la Porte à Barozzi en 1573 ; à celui-ci Ch. Maderne, & enfin le Cav. J. Laurent Bernin. L'ouvrage fut achevé sous le pape Paul V qui fit détruire ce qui étoit resté de l'ancienne basilique : mais ce fut Urbain VIII qui y mit l'accomplissement. Il en fit aussi une dédicace fort solennelle l'an 1626 le jour même de la dédicace de l'ancienne église. Cette derniere Dédicace qui est plus certaine ou mieux connue que l'autre, est proprement celle dont l'église Romaine

Marginal notes: Bucher. cycl. Kal. Rom. p. 268. — Ibid. — Hier. vir. ill. c. 1. — Opt. l. 2. etc. Parmen. — Paul. ep. 31. ad Alethium. Gr. gl. M. c. 28 & c. ... Jun. — * Baron. mart. p. 480. — Bar; ... Panvin. ... Bralion. Baron. pass. — Alex. Donat. de Roma. Panvin. Bralion. etc. Baglioni desc. ... — * Mort en 1514. — Bralion. l. 13. p. 286.

maine a intention maintenant de celebrer la memoire en ce XVIII de novembre, quoique les leçons de matines suivent toujours de celle qu'on suppose sans beaucoup de fondement avoir été faite par saint Silvestre. Ainsi l'église de saint Pierre au Vatican que l'on met aujourd'hui au rang des superbes édifices de l'univers est l'ouvrage de 120 ans sous vingt Papes, parmi lesquels on remarque Jules II, Leon X, Paul III, Sixte V, Clement VIII, Paul V & Urbain VIII, comme ceux qui y ont le plus contribué.

A l'égard de l'église de S. Paul, elle fut servie par des ecclesiastiques comme celle de S. Pierre jusqu'en 943 que le pape Martin II y mit des Benedictins du Montcassin, ausquels succederent depuis ceux de la congregation de Cluny qui la posséderent pendant plusieurs siécles. Le pape Martin V la donna vers l'an 1425 aux Benedictins de la Congregation de sainte Justine de Padoue. Depuis l'empereur Honorius les Papes eurent soin de l'entretenir & de l'orner, de telle sorte qu'on s'est toujours dispensé de la renouveller toute entiere jusqu'aux fondemens, comme on a été obligé d'en user à l'égard de celle de saint Pierre.

AUTRES SAINTS DU dix-huitiéme jour de Novembre.

I. S. ROMAIN DIACRE DE CESARÉE en Palestine, & Martyr à Antioche.

IV siécle.

I. ROMAIN en qui Dieu fit admirer sa puissance d'une maniere toute singuliere, étoit d'une famille fort qualifiée dans sa province, mais on ne sçait si cette province fut la Phenicie, ou la Palestine comme Eusebe semble le témoigner, ou la Syrie même. Il fut élevé dès sa jeunesse dans la religion chrétienne, & il exerçoit l'office de diacre avec celui d'exorciste dans l'église de Cesarée metropole de Palestine lorsque commença la persecution que les empereurs Diocletien & Maximien exciterent contre les fidelles. Il se trouva à Antioche lorsqu'on y abatit les églises par l'ordre de ces Princes vers le mois de mars ou d'avril de l'an 303: & il vit les hommes, les femmes, les enfans aller en foule sacrifier aux idoles pour obéir à l'édit. Il en eut le cœur saisi de douleur: mais son déplaisir augmenta bien davantage à la vue de la chute de plusieurs ministres de l'Eglise qui succomboient honteusement sous les efforts de leurs ennemis. Un si funeste spectacle l'anima de telle sorte que se laissant aller au zele de sa pieté il reprit ceux qui sacrifioient avec une force & une hardiesse qui attira le péril sur lui même. Il eut la satisfaction de sauver le reste des chrétiens qui étoient sur le point de perir dans ce triste naufrage: il leur releva le courage & ranima leur foy. Il n'affermit pas seulement ceux qui n'étoient pas encore tombez: il mit encore les autres en état de retourner au combat & de vaincre ceux qui les avoient vaincus.

Eusib. de Resurr. l. 2. in opusc. ed. Sirmond. p. 50. Item de Pal Mart. c. 2. Ruin. ult. M. p. 179 Tillem. t. 5 p. 207

L'an 303.

Chrys. t. 2 or. 43.

Le préfet du pretoire d'Orient que quelques-uns nomment Asclepiade & qui étoit actuellement à Antioche avec le Cesar Galére Maximien, ayant appris la conduite de Romain donna un ordre pour aller prendre & se le faire amener. Le Saint sans se faire traîner & sans songer à fuïr vint au tribunal de ce juge d'un pas déliberé devançant toujours les soldats qui le conduisoient, & paroissant à leur tête comme s'il eust été leur conducteur. Il avoua dans l'interrogatoire qu'il avoit détourné les chrétiens d'obéir a l'edit des empereurs: & quoiqu'il ne pust convenir que ce fust un crime il consentit de subir les peines portées par l'édit, & tout ce qu'on voudroit y ajouter de supplices pour la cause de Jesus Christ son maître. Le juge le fit étendre sur le chevalet pour lui déchirer les côtez & le charger de coups. On lui donna avis que Romain étoit de naissance illustre, & de qualité à ne point souffrir ces sortes de questions. Asclepiade changea effectivement son ordre, mais ce ne fut que pour le rendre plus cruel & plus irregulier, disant qu'il meritoit d'être distingué & d'être traité en homme de qualité. Il lui fit meurtrir tout le corps à coups d'escourgées de plomb: & se sentant offensé de la liberté avec laquelle le Saint lui parloit durant ce tourment, il ne se soucia plus de garder de mesures dans sa cruauté. S'il avoit quelques intervalles de tranquillité dans les transports de sa colere il les employoit à lui parler de l'obéissance qu'il devoit aux empereurs. Mais le Saint le mettoit bientost hors de lui même par la force de ses réponses: il lui faisoit entendre qu'il ne connoissoit que Jesus-Christ qui fut veritablement & souverainement Roy, & qu'il ne se tenoit point obligé d'obéir aux empereurs lorsqu'ils commandoient des choses criminelles & qu'ils s'opposoient à la veritable religion. Asclepiade l'ayant fait déchirer jusqu'aux os par le dos & les côtez sur le chevalet le fit traiter de même au visage. Mais la patience du Saint épuisa enfin les forces des bourreaux, & le juge fatigué lui-même de le voir souffrir avec tant de constance & de l'entendre parler toujours avec la même liberté tâcha de l'effraier par des menaces qu'il lui fit de le faire bruler vif.

Prud. Perist. c. 10.

Prud. supr. Eu. opusc. p. 91. Till. p. 208.

II. Romain sans s'émouvoir continua de lui parler des veritez de la religion chrétienne, & si l'on en veut croire quelques anciens, il lui proposa de s'en rapporter au jugement d'un enfant nouvellement sevré qui étoit là present auprès de sa mere qui étoit chrétienne. On ajoute qu'Asclepiade surpris de la nouveauté de la proposition l'accepta par curiosité; que Romain l'interrogea sur la créance qu'on devoit avoir du vrai Dieu, & que l'enfant qui ne sçavoit point encore parler, répondit en faveur de la divinité de Jesus Christ ce que sa mere lui en avoit déja appris ou plutost ce que Jesus-Christ même lui mit dans la bouche en lui déliant la langue; & que le juge eut l'inhumanité de faire mourir l'enfant. Le poëte Prudence & l'auteur des homelies qu'on a sous le nom d'Eusebe d'Emese & quelques autres anciens parlent de cet enfant sans le nommer comme font aussi les Grecs qui honorent sa memoire avec celle de saint Romain. Il est nommé *Barale* ou BARULAS dans les martyrologes du nom de saint Jerôme & dans les autres latins suivans. Mais Eusebe de Cesarée qui étoit du païs & du tems de nôtre saint Martyr, & saint Chrysostome qui parloit dans le lieu même de son martyre & de sa sepulture & qui devoit être le mieux informé de ce qui le regardoit après Eusebe, n'ont fait aucune mention de l'enfant. Ce qui n'est, que trop suffisant pour nous en rendre l'histoire suspecte, d'autant plus que tous ceux qui en ont parlé, ont été trop loin de son païs & du son tems pour pouvoir être reçus en témoignage d'un fait à qui leur autorité seule ne peut servir de titre.

Prud. Perist. c. 10. Eus. ob. Emes. hom. 51. Pseudo-Chrys. hom. 43.

Saint Romain fut appliqué tout de nouveau à la question qui fut plus longue encore & plus cruelle

cruelle que la premiere, mais qui ne l'empêcha pas de s'élever avec beaucoup de force au dessus de ses douleurs & de faire à ses bourreaux des reproches mêlez de raillerie sur leur foiblesse & leur lenteur. Il fut condamné ensuite à être brûlé vif après quelques jours de prison : ceua qui prétendent que cette sentence fut suivie de celle que le juge prononça contre l'enfant & qu'il fut condamné dans les formes à avoir la tête coupée achevent d'en decrediter l'histoire. Saint Romain alla au lieu de l'execution avec beaucoop de joye & de courage, quoique les tourmens l'ayant mis hors d'état de se soutenir il fust obligé de s'y faire transporter dans le tombereau. Lorsque le juge y fut arrivé avec sa suite, le martyr l'apostropha & lui dit qu'il en appelloit à Jesus-Christ. Sa contenance fit bien voir que la chalore de la mort n'avoit point de part à cet appel, mais qu'il avoit un pressentiment de la merveille que Dieu devoit operer pour marquer sa puissance & soutenir la foiblesse des chrétiens d'Antioche. Il étoit attaché à un poteau sur son bucher les mains liées derriere le dos, assurant neanmoins qu'il ne mouroit pas de ce supplice. Dans ce tems même le ciel se couvrit de nuages, & tout à coup il tomba une grosse pluie qui empêcha le feu de prendre au bucher. Cet accident fit grand bruit parmi le peuple : & l'on alla en donner avis au Cesar Galére Maximien qui étoit alors dans Antioche, & qui manda au juge qu'il falloit ceder à la disposition du ciel & donner la liberté à celui que la protection divine venoit de délivrer ainsi du feu. Le Saint fut délié sur cet ordre & conduit au palais pour voir le Cesar. Il n'y reçut pas sa liberté comme chacun se l'étoit promis : mais il y fut mis à de nouvelles épreuves.

Eus. apost. l. 1. de resur. & de Mart. Pal. ut. supr.

III. Le préfet Asclepiade attribuant à la magie le prodige que Dieu venoit de faire en faveur du Saint, fit entrer Galére dans son sentiment, & ordonna que Romain auroit la langue coupée puisqu'il ne cessoit de s'en servir contre les dieux & les empereurs. Il y avoit là un chrétien du nombre de ceux qui n'étoient tombez que par foiblesse. C'étoit un chirurgien à qui Prudence donne le nom d'Ariston : il se trouvoit pourvû des instrumens de son art comme c'est l'ordinaire, & sur tout de rasoirs & de ciseaux, ce qui fut pour lui le sujet d'une tentation qu'il ne lui fut pas possible d'éviter. Car il eut ordre du juge de couper la langue au Saint, & jusqu'à la racine. Comme il étoit plein de respect & d'estime pour saint Romain il ne put s'acquitter d'une commission si desagreable qu'avec une extrême repugnance. Il ne voulut pas laisser perir cette langue qui avoit été l'instrument des veritez de la foy : il la garda chez lui comme un gage du pardon de son infidelité qu'il esperoit recevoir de Dieu par l'intercession du saint martyr. C'est ainsi qu'en usent, dit Eusebe, ceux qui sont encore foibles dans la foy, & qui tâchent d'avoir quelques reliques de Martyrs pour s'y fortifier par ces objets. Saint Romain devoit mourir de cette operation selon toutes les maximes de la medecine. Mais Dieu en suspendit l'effet par un prodige qui fut suivi d'un autre encore plus éclatant qui se trouve attesté par tous ceux qui ont écrit de nôtre Saint. Eusebe qui lui étoit contemporain comme nous l'avons remarqué, assure que lorsqu'il écrivoit plusieurs années après son traité de la Resurrection & de l'Ascension du Sauveur il se trouvoit encore beaucoup de personnes qui étoient témoins oculaires de cette merveille qui fait pres-

Lib. 2. de Resur. p. 96.

que toute la matiere du panegyrique que saint Chrysostome prononça au jour de sa feste à Antioche. Le juge ayant renvoyé le Saint en prison d'où il n'attendoit plus d'autres nouvelles que celle de sa mort, fut fort surpris d'apprendre qu'au lieu de mourir il parloit plus nettement encore qu'auparavant, parce qu'il avoit été begue toute sa vie comme Moïse : & il ne put empêcher que le Cesar ne le sçust. On accusa aussi-tost le chirurgien de n'avoir usé que de feinte, soit qu'il se fust laissé corrompre par de l'argent, soit qu'il eust tâché de favoriser un homme de sa religion. Il fut même arrêté prisonnier & conduit devant le juge qui devoit le condamner à la mort. Mais il fut aisé au chirurgien de se justifier en faisant visiter la bouche du Saint & en representant sa langue qu'il avoit gardé chez lui. Il ajoute que Romain ne devoit point survivre à cette operation selon les loix de la nature : & l'on verifia ce qu'il disoit par l'épreuve qu'on en voulut faire sur le champ sur un criminel déja condamné qui mourut aussi-tost qu'on lui eust coupé la langue à la mesure où l'on avoit coupé celle du Saint. La conviction du miracle ne rendit point le juge plus favorable au bienheureux Martyr. Il le laissa plusieurs mois dans la prison, & rarement sans lui faire souffrir quelque nouveau tourment. Le plus ordinaire étoit celui du *nerf*, c'est-à-dire des entraves de bois où on lui faisoit passer les jambes & les cuisses en claye, souvent jusqu'au quatriéme, quelquefois au cinquiéme trou qui étoit la plus grande mesure de ce supplice & qui n'étoit que pour les criminels au premier chef. Saint Romain continua toujours de parler dans sa prison, & les fidelles alloient avec plaisir l'entendre confesser Jesus-Christ sur la terre avec une voix surnaturelle & semblable à celle dont les Anges le louent dans le ciel, comme parle un ancien Pere.

t. 1. or. 43.

Eus. p. 978. Till. p. 443.

Vales. not. ad Eusib. in Gallien. orat. Mart. &c.

Eus. Emis. homil. 32.

IV. Pendant sa prison l'on fit la solennité des vicennales de Diocletien, c'est-à-dire la feste de la vingtiéme année de son regne. On élargit les prisonniers par tout selon la coutume. Romain seul en fut excepté dans la ville d'Antioche : & dans le tems qu'il sembloit devoir être délivré comme les autres, il fut étranglé, étendu comme il étoit dans le nerf de bois. Il consomma ainsi son glorieux martyre selon qu'il l'avoit souhaité depuis tant de temps le XVII de novembre de l'an 303 : & le poëte Prudence dit que le juge fit son rapport de tout ce qui s'étoit passé au Cesar Galere Maximien qui en fit inserer les actes dans les registres publics. Le nom de nôtre Saint Martyr devint très-celebre dans toute l'église d'Orient : & du tems de saint Chrysostome il s'en faisoit grande solennité au jour de sa feste dans celle d'Antioche. Les Grecs la font le XVIII de novembre, & joignent son office avec celui de saint Platon. Elle se trouve aussi marquée au même jour dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux du IX siécle, sur tout ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard suivis des posterieurs jusqu'au Romain moderne & dans les offices Mozarabes introduits en Espagne depuis le VII siécle. Son culte se trouve établi en particulier dans la ville de Vienne en Dauphiné, où il paroît être d'une institution fort ancienne, s'il est vray que l'église de son nom y ait été bâtie dès le V siécle, & que saint Euchet de Lyon y ait prononcé en son honneur le panegyrique ou l'homelie que nous en avons encore sous le nom d'Eusebe d'Emese. On voit encore

Eus. de Mart. Palaest. c. 2.

Men. Gr.

Flor. p. 779. Hist. mart.

Till. p. 213.

core d'autres festes du martyr saint Romain marquées en d'autres jours. Les martyrologes du nom de saint Jerôme en mettent une au XV de fevrier à Antioche même, & ils y joignent saint Barala qui est cet enfant dont nous avons parlé. Ce jour pourroit être celui de quelque translation. Les mêmes martyrologes marquent au XVII de novembre un saint Romain à Cesarée en Palestine où nôtre Saint avoit été diacre, ce qui joint à la consideration du jour qui est veritablement celui de son martyre, doit nous persuader que c'est le même que celui que nous honorons le XVIII & qui a souffert à Antioche.

Flor. 972.

II. SAINT ODON ou SAINT ODES *second abbé de Cluny, & premier Instituteur de la Congregation monastique de ce nom.*

x siécle.

I. ODON fils d'Abbon de la premiere noblesse de France fut regardé par ses parens comme un present du ciel & comme le fruit des prieres & des aumônes qu'ils avoient faites pour l'obtenir. Il naquit à Tours l'an 879, & fut élevé d'abord auprès de Foulques II du nom comte d'Anjou, & depuis auprès de Guillaume le Debonnaire comte d'Auvergne dit duc d'Aquitaine celui qui fonda l'abbaïe de Cluny, mais toujours sous la conduite d'un prêtre vertueux & éclairé que son pere lui avoit donné pour precepteur dès sa premiere enfance.

Ex Johan ejus discip. & Nalgodo apud Mab. t. 5. act. SS. B. p. 124. &c.

L'an 879.

Quoiqu'il parust porté à l'état ecclesiastique, & qu'il y eust été même en quelque sorte destiné par ses parens, son pere ne laissa pas de lui faire prendre l'épée de bonne heure & de l'ôter de l'étude pour lui faire suivre la cour & l'armée au service du comte Guillaume. Odon fut bientost las de la chasse, des exercices militaires, & de la vie faineante & dissipée de la cour. Il en fut d'ailleurs détourné par divers songes terribles qu'il crut envoyez de Dieu pour l'obliger à rentrer dans sa premiere vocation : & un violent mal de teste qui lui survint le fit revenir dans la maison de son pere où il fut deux ans entiers dans les tourmens de sa migraine, & dans diverses irresolutions sur le parti qu'il avoit à prendre.

L'an 897.

A dix-neuf ans il se sentit particulierement touché des graces qu'il croyoit avoir reçues de Dieu par le moyen de saint Martin : & se souvenant qu'il avoit été offert à ce Saint par son pere dès le berceau, il ne crut pas pouvoir mieux répondre à cet acte de pieté qu'en se donnant au service de Dieu dans l'église de ce Saint. Il entra dans la communauté des chanoines de saint Martin, & commença à mener parmi eux une vie vrayment clericale. Il fut fait chanoine ensuite, & le comte d'Anjou qui l'avoit élevé autrefois chez lui fut si satisfait de sa bonne conduite qu'il voulut augmenter son benefice d'une maison proche de l'église de saint Martin, & de quelques revenus pour lui faire une subsistance honneste. Mais Odon qui commençoit à aimer la pauvreté & qui avoit déja beaucoup de mépris pour tout ce que le monde estime ne se soucia gueres de profiter de ces avantages : & s'accoutumant à l'abstinence il resolut de se donner tout entier à l'étude & à l'oraison. Il renonça entierement à la lecture des livres profanes sur une vision qui lui fit horreur de Virgile, & il reduisit toute son application à l'Ecriture sainte & à ce qui y avoit rapport. Le desir de se perfectionner dans l'intelligence des sciences saintes le fit aller à Paris où il eut pour maître Remy d'Auxerre qui enseignoit la dialectique, & la philosophie, & qui commentoit actuellement divers ouvrages de la bible. On dit qu'avant ce voyage il étoit déja pourvû de l'emploi de musicien & d'archi-chantre de l'église de saint Martin de Tours. Le mauvais air du siécle qu'il respira durant son séjour de Paris n'eut rien de pernicieux pour lui, & Dieu l'en garantit par les secours continuels de sa grace. Il y véquit aussi regulierement que le religieux le plus reformé; il se maceroit le corps par les jeûnes, les veilles & par d'autres austeritez; il se retranchoit dans ses habits, ses meubles & sa table de tout ce qui n'étoit point absolument necessaire; il faisoit des aumônes souvent même au delà de ce que ses facultez sembloient le pouvoir souffrir.

899.

901.

II. A son retour de Paris les chanoines de Tours, ses confreres, le trouverent fort different de ce qu'il étoit auparavant, plus humble, plus mortifié, plus détaché du monde qu'il ne leur avoit paru. Il se renferme dans une cellule pour se garantir plus facilement de l'importunité des visites seculieres, & vaquer avec plus de liberté à l'étude & à l'oraison. Les premiers fruits de cette retraite furent l'abregé des morales de saint Gregoire le Grand sur Job qu'il entreprit à la sollicitation des chanoines ses confreres. Il voulut aussi satisfaire la devotion particuliere qu'il avoit pour saint Martin en composant des hymnes en son honneur. En quoi il fit paroître encore son zele long-temps depuis par la composition de quelques autres traitez comme de celui où il faisoit saint Martin égal aux Apôtres, & de celui de la translation de ses reliques d'Auxerre à Tours qu'il adressa à Foulques comte d'Anjou. Dans cette application qu'il apportoit à l'étude des choses saintes & à la recherche des meilleurs livres de pieté, il lui tomba entre les mains un exemplaire de la regle de saint Benoît dont la lecture lui fit voir combien il étoit encore éloigné de la perfection, à laquelle il aspiroit. Il en conçut un desir ardent de vivre plus austerement, ou pour mieux parler, plus conformément à l'évangile que jamais, & deslors il songea aux moyens de passer de l'institut des chanoines à l'état monastique. Il essaya de persuader la même chose au comte d'Anjou son patron qu'il avoit garanti depuis quelque tems d'une facheuse maladie par ses prieres & qui faisoit profession de pieté. Le comte alleguant que son heure n'étoit point encore venue lui donna pour le compagnon de ses desseins un gentilhomme nommé Adhegrin qui cherchoit à se retirer après s'être signalé par sa valeur dans les armées. Odon & Adhegrin s'étant renfermez dans une cellule fort étroite, firent ensemble les essays de la vie religieuse jusqu'à ce qu'ils pussent trouver un monastere tels qu'ils le cherchoient pour leur retraite. Ils passerent ainsi près de trois ans dans les exercices les plus rigoureux de la penitence, sans pouvoir cependant découvrir de monastere assez reformé pour eux. Il fut resolu qu'Adhegrin iroit à Rome pour y apprendre comme à la source de la religion en quel lieu de la chrétienté l'on servoit Dieu avec le plus de perfection afin qu'ils pussent s'y rendre ensuite.

Vers l'an 904.

Vers l'an 906.

III. Celui-ci passant par la Bourgogne s'arresta au monastere de Baume dans le diocése de Besançon gouverné alors par le B. Bernon qui y avoit mis nouvellement la reforme : & croyant avoir trouvé

A vé enfin ce qu'il cherchoit, il le fit savoir à Odon & lui manda qu'il l'y attendroit pour l'en faire lui-même le juge. Odon sur sa parole se défit de son canonicat & des autres habitudes qu'il avoit a Tours & partit pour venir à Baume n'ayant

L'an 909. pour tout bagage que cent volumes de livres qu'il apportoit avec lui. Il étoit alors âgé de trente ans & il fut reçu du B. Bernon avec beaucoup de joye. Il n'eut pas plutôt achevé l'année du noviciat, qu'il fut établi le maître des novices même, & fut chargé de tous les soins qui regardoient leurs

910. études & leurs exercices de pieté. Cet employ fut encore une épreuve de sa vertu plus rigoureuse & plus parfaite que n'avoit été son noviciat : sur tout il y fit admirer sa sagesse & sa patience. Son abbé lui trouvant toutes les qualitez qui font le

926. parfait religieux ne jugea digne du sacerdoce : & B sans lui demander son avis ou son consentement, il pria l'évêque de Limoges Turpion de venir à Baume pour l'ordonner. C'est ce qui se fit sans doute avec la permission de l'évêque diocesain, mais contre le gré d'Odon qui eut peine à souffrir la violence qui se faisoit a son humilité. Ce fut

Bibl. Clun. Marrier & Duch. au prélat qui l'avoit ordonné qu'il adressa depuis les trois livres *des Prêtres* ou *de la prêtrise suivant la prediction de Jeremie* que nous avons encore parmi ses autres ouvrages sous le titre de *Conferences* ou d'*Occupations*.

Le B. Bernon gouvernoit alors six abbaïes outre celle de Baume. La plus recente qui devint ensuite la mere & la maîtresse de plusieurs autres étoit celle de Cluny que Guillaume le Debonnaire C comte d'Auvergne avoit fondée l'an 910 à cinq lieues de Mascon sur la riviere de Grône. Bernon se voyant proche de sa fin & voulant maintenir après lui le bien qu'il avoit fait dans toutes ces maisons religieuses, pria les évêques qui l'étoient venus voir dans sa maladie & les freres qui étoient presens de les pourvoir de sujets qui fussent capables d'un si grand ouvrage. Tous jetterent aussitost les yeux sur Odon qui n'étoit prêtre que depuis un an, & sur Guy ou Guyon qui étoit parent de l'abbé Bernon. Ce dernier fut chargé de la conduite de quatre monasteres, qui furent Gigny au

Mab p 85. n. 18. Fel... Lyonnois; Baume en Franche-Comté à deux lieues de Lyon-le-Saulnier; Ethay que quelques- D uns prennent pour le prieuré d'Ystheim au diocése de Constance, & saint Lautein au diocése d'Autun. L'on confia l'administration des trois autres à saint Odon. C'étoient Cluny dont nous avons parlé, Massay en Berry qui subsiste encore entre Vierzon & Graçay, & Deols, autrement le Bourgdieux dans le même païs sur la riviere d'Indre près de Château Raoul.

IV. Après la mort de Bernon qui arriva le XIII de janvier l'an 927, Odon fut établi à Cluny dont la

L'an 927. communauté se trouvoit encore alors reduite à un très-petit nombre de religieux. Il n'y fut pas long-temps sans le faire multiplier après avoir E trouvé les moyens d'y augmenter les bâtimens & d'y regler l'œconomie des revenus avec le travail des religieux. Ces accroissemens joints à l'éta-

Mab p 110. blissement d'une discipline presque toute nouvelle, & à divers privileges qu'il obtint pour pourvoir à la sureté & à la durée de la maison furent si considerables que plusieurs le prennent encore aujourd'huy pour le vray fondateur de Cluny, comme il est l'instituteur de la Congregation qui en porte le nom. La regularité qu'il y mit fut si grande que l'on y vit la perfection de l'état monastique remontet au point où saint Benoît du Mont-Cassin au V siécle, & saint Benoît d'Aniane au IX l'avoient portée par leurs constitutions. Dieu n'y benit pas moins le temporel de l'abbaïe entre ses mains que le spirituel : & il eut la satisfaction de la voir avant que de mourir en état de nourrir une grande multitude de pauvres outre ses religieux & ses domestiques. Sa reputation fit que plusieurs monasteres des provinces voisines chercherent à se mettre sous sa conduite pour recevoir une reforme semblable à la nouvelle discipline de Cluny, & que beaucoup de personnes de pieté voulurent lui fournir de quoi en bâtir d'autres sur le même modele. Entre les monasteres anciens qui se soumirent à sa direction, l'on a remarqué principalement ceux d'Orilhac en Auvergne, de Tulle en Limousin, de Sarlat en Perigord, outre ceux de Massay & de Bourg-Deols ou Bourg-dieux en Berry dont nous avons parlé; ceux de Fleury ou saint Benoît sur Loire au diocése d'Orleans, de saint Pierre le Vif au diocése de Sens, de saint Julien a Tours, de Charlieu au diocése de Mâcon, de Romans au païs de Vaux ou plutost de Romant Moutier au diocése de Lausanne en Suisse : & dans l'Italie ceux de saint Paul à Rome, de saint Augustin à Pavie, de Soûpenton, de Salerne, & d'autres encore. Voilà quelle fut l'origine de la celebre Congregation du nouvel ordre de Cluny ou de la reformation que fit saint Odon dans l'ordre de saint Benoît, & qui reçut sa derniere forme ou sa perfection sous l'abbé saint Hugues * successeur de saint Odilon. De sorte que si S Odon

* V. au 29. d'avril.

ne fut que le second abbé de la maison de Cluny, il fut le premier general de la Congregation. Les succès d'une si grande administration le firent reconnoître capable de manier les affaires les plus difficiles de l'Eglise & de l'Etat. Ce fut ce qui le fit appeller à Rome l'an 936 par le pape Leon VII pour negocier la paix entre Hugues roy d'Italie & Alberic marquis de Toscane fils de la fameuse Maroze qui faisoit le maître dans Rome. Il y réussit au gré de tout le monde : & le Pape en fut si satisfait qu'il voulut l'employer encore à la reformation des mœurs & de la discipline des religieux dans la ville, lui remettant entre les mains la grande église de saint Paul avec son monastere pour y établir l'institut de Cluny. Trois ans après saint Odon retourna à Rome pour détourner le siége que le roy Hugues avoit mis de nouveau devant la ville. Il en vint aisément à bout par le grand credit que sa vertu lui avoit acquis sur l'esprit de ce Prince. En un troisiéme voyage qu'il fit a Rome l'an 942 à la sollicitation du pape Etienne IX * pour racommoder encore Alberic auteur des troubles avec le roy Hugues, il fut attaqué d'une fiévre aigue & continue qui l'avertit que sa fin étoit proche. Le desir de mourir sur le tombeau de saint Martin où il avoit vêcu jusqu'à l'âge de trente ans, le fit revenir à Tours dans un intervalle qu'il eut de convalescense. Il y arriva assez-tôt pour celebrer la feste de ce Saint qu'il avoit pris dès l'enfance pour son patron & son protecteur perpetuel. Quatre jours après, la fiévre le reprit avec tant de violence qu'il n'eut que le loisir de renouveller les sacremens de l'Eglise, l'état de sa conscience, & les principaux reglemens qu'il avoit faits pour conserver la sainteté de la discipline dans sa Congregation. Il mourut de la mort des justes le XVIII de novembre âgé de 63 ans & demi, & fut enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Julien par l'archevêque Theotolon son ami particulier. Son corps y fut conservé au moins jusqu'au XV siécle, & l'on voit qu'en

L'an 936.

L'an 939.

* ou VIII.

L'an 942.

Mab. p. 149.

1407 Jean archevêque de Tours à la priere de Robert abbé de saint Julien fit la translation de ses reliques dans une châsse neuve. On y garde aujourd'hui un os d'une de ses jambes. Quelques-uns croyent qu'on en transporta une grande partie à l'Isle-Jourdain près de Toulouse au XVI siécle avant la dissipation faite par les heretiques. Son culte fut établi à Cluny peu de tems après sa mort; la feste y est du même rang que celle des Apôtres & de saint Martin. Le martyrologe Romain en parle au XVIII de même que celui des Benedictins : celui de France en fait mention en trois jours differens.

Surg. p. 906. 912 1196.

XIX JOUR DE NOVEMBRE.

SAINTE ELIZABETH DE HONGRIE, Lantgrave de Turinge & de Hesse, veuve.

XIII siecl.

I. ELIZABETH étoit fille d'André II du nom roy de Hongrie & de la reine Gertrude. Elle étoit encore au berceau lorsque Herman Lantgrave de Turinge prince de Hesse & de Saxe & comte Palatin envoya la demander pour le prince Louis son fils qui n'étoit de son côté qu'un enfant. Herman ne se contenta pas qu'on la lui eust accordée, il dépecha une nouvelle ambassade pour prier le roy de Hongrie qu'on lui envoyast la princesse lorsqu'elle n'avoit encore que quatre ans, & fit partir une dame nommé Berthe qui devoit en être la gouvernante pour l'aller prendre. Le roy ne crut pas devoir refuser sa fille, même à cet âge *. La reine sa mere la remit entre les mains des ambassadeurs dans un petit lit d'argent ciselé avec quantité de robes magnifiques, de vaisselle d'or & d'argent, de pierreries, de meubles très riches, à quoi elle joignit en argent la valeur de mille marcs pour la dote de la princesse. Elle fut reçue à la cour de Turinge au milieu des réjouissances publiques qui s'y firent pour elle. Il y avoit cinq ans qu'elle y étoit élevée lorsqu'une mort imprévue enleva le Lantgrave Herman son beau-pere, & deux ans auparavant elle avoit perdu la reine de Hongrie sa mere par une conspiration secrete de quelques seigneurs qui lui avoient avancé les jours.

Theodor. Turingus. Conrad. lect. ap. Sur. p. 424.

Conrad. Marp. ep. ad Greg. IX ap. Allat. Symmict.

* Née en 1207. L'an 1211.

Cependant il parut à tout le monde que Dieu avoit choisi Elizabeth, & qu'il avoit mis son plaisir à la combler de ses graces. Il la prevint & la remplit tellement de son amour, que celui des creatures ne trouva plus de place dans son cœur : & l'on ne put l'empêcher de renoncer pour l'amour de lui aux délices & aux vanitez du siécle quoiqu'elle en fut environnée sans cesse. On voyoit croître visiblement en elle toutes les vertus avec l'âge : & toutes ses actions étoient formées par un esprit de pieté si extraordinaire, qu'il est aisé de juger que son principal maître étoit l'Esprit de Dieu même qui l'inspiroit. C'est ce qui paroissoit dans le retranchement des superfluitez mondaines, dans toutes ses prieres, dans ses aumônes, & ses autres bonnes œuvres. Elle avoit une devotion particuliere pour l'apôtre saint Jean qu'elle choisit pour son patron : les pauvres le sçurent & crurent rehausser leur fortune en s'accoutumant à lui demander l'aumône au nom de ce Saint. Mais Elizabeth fit connoître que tous lui étoient également chers & les traita sans distinction comme tous membres de JESUS-CHRIST.

II. Elle étoit élevée avec Agnès sœur du jeune Lantgrave Louis son futur époux, & lorsqu'il falloit aller à l'Eglise on les paroit toutes deux de la même sorte. Elles portoient des couronnes enrichies de pierreries : & Sophie mere du jeune Lantgrave les faisoit marcher ainsi devant elle. Mais lorsqu'elles étoient entrées dans l'église, Elizabeth ôtoit sa couronne de dessus sa tête. Sophie le trouva mauvais & en voulut savoir la raison. Elle lui dit simplement qu'elle croiroit commettre une irreverence si elle portoit une couronne de pierreries en un lieu où elle voyoit la teste de Jesus-Christ son Sauveur couronnée d'épines. La Lantgrave & Agnès sa fille qui n'avoient point ces sentimens & qui paroissoient fort attachées aux vanitez qu'Elizabeth fouloit aux pieds, commencerent à prendre d'elle une aversion secrete qui fut entretenue par la diversité des affections d'où s'étoient formées des mœurs differentes en elle. Les grands de la cour qui n'étoient point accoutumez à voir une si rare vertu, attaquerent la modestie & la pudeur de nôtre Sainte par des paroles offensantes & se mirent à médire d'elle de toutes les manieres. Ils ne se contentoient pas de dire comme le Lantgrave & sa fille que puisqu'elle se plaisoit parmi les petits & les pauvres il falloit la mettre en religion, ils avoient encore la hardiesse de dire que ni son bien ni sa beauté ne répondoient pas aux excellentes qualitez de leur prince; que la dot qu'elle avoit apportée étoit trop disproportionnée au mariage qu'on vouloit faire, il falloit la renvoyer en Hongrie, ou la marier à un simple Seigneur du païs. Ils ajoutoient que le Lantgrave à qui on la destinoit ne l'aimoit point & qu'il ne la pouvoit souffrir. Ce jeune prince dont l'absence avoit donné lieu à la plus grande partie de ces persecutions arrêta par son retour tant de médisances & d'outrages, & témoigna par ses civilitez & ses présens l'amour qu'il avoit toujours pour Elizabeth. Il acheva de convaincre leur malice & leur envie en l'épousant lorsqu'elle fut entrée dans la quatorziéme année de son âge : & les nuages que ces petits troubles avoient attirez sur elle furent dissipez par les réjouissances, & par la magnificence que toute la cour fit paroître à ses nôces.

III. Elizabeth ne diminua rien de sa premiere ferveur depuis son mariage. Les graces de Dieu ne firent que croître en elle, & ses bonnes œuvres ne firent que multiplier : son esprit étoit soutenu sans cesse par la meditation des choses celestes. Elle affligeoit son corps tout délicat qu'il étoit par les veilles & les jeûnes, & se levoit la nuit ordinairement sans que le Lantgrave y trouvast à redire pour s'occuper à l'oraison. Elle plaignoit quelquefois l'état d'humiliation où elle étoit : c'est ainsi qu'elle regardoit son mariage, où d'ailleurs elle devoit être fort satisfaite de tous les honneurs que lui rendoit son mary, de l'attache & de la complaisance qu'il avoit pour elle : & elle s'affligeoit quelquefois de n'avoir pas été jugée digne de consacrer sa virginité à Jesus-Christ. Cependant elle aimoit tellement son mary qu'elle vouloit être de toutes ses fatigues & de ses voyages l'hyver & l'été, pour l'assister. Elle faisoit par tout ses exercices de pieté avec la même uniformité sans trouver de l'obstacle à rien dans une cour où tout étoit dans un respect profond

fond pour sa vertu : & elle ajoutoit à toutes ses (A) austeritez une rude discipline qu'elle se donnoit tous les vendredis de l'année & durant le carême. Elle prit pour le directeur particulier de sa conscience un prêtre de sainte vie nommé Conrad, homme très-éclairé, grand prédicateur, qui faisoit profession d'une pauvreté évangelique & qui vivoit dans un détachement admirable de toutes les choses de la terre. Le Lantgrave de son côté marquant qu'il approuvoit la conduite de sa femme, & qu'il estimoit Conrad, lui donna le pouvoir de conferer à qui il voudroit tous les benefices qui dépendoient de lui.

Un jour Elizabeth entrant dans l'église fort parée fut frappée extraordinairement de l'objet d'une (B) image du Sauveur crucifié. Elle tomba évanouie : & lorsqu'elle fut revenue à elle, sa défaillance, ou plutost l'objet même dont elle avoit été si penetrée l'avertit, ce lui sembloit de ne porter plus d'habits si riches. Depuis ce temps elle se contenta des plus simples que son rang pouvoit lui permettre sans blesser la bienseance ; le plus souvent elle avoit un cilice sous des robes de soye. Lorsque quelque obstacle l'empêchoit de suivre le Prince dans les grands voyages, elle se renfermoit, demeurant vêtue comme le commun du peuple ; se retranchoit de toutes les délices de la vie, mortifioit sa chair & ses sens en toutes manieres, & vivoit comme si elle eust été déja veuve. Mais quand le Prince étoit de retour elle reprenoit ses (C) habits & toute la conduite qu'elle avoit coutume de garder avec lui dans toutes les regles de la bienseance.

Elle eut de lui un fils nommé Herman qui succeda aux états du Lantgrave son pere, mais non immediatement. Elle en eut aussi deux filles, dont l'une * fut mariée au duc de Brabant, & l'autre après avoir été quelque temps religieuse dans le monastere d'Aldembourg fut élue abbesse de même lieu.

* Sophie.

IV. Son exemple fut long-temps sans agir sur l'esprit des dames de sa cour, parce qu'il fut difficile de leur faire comprendre que le monde avec tous ses agrémens fust aussi méprisable qu'elle le faisoit. A la fin neanmoins plusieurs suivirent son (D) exemple, renoncerent au luxe des habits & de la table, s'adonnerent aux œuvres de misericorde ; quelques-unes même firent vœu de chasteté.

Mais quelques efforts que ces dames fissent pour marcher sur les pas de leur sainte Princesse, elles ne pouvoient la suivre que de bien loin. Elle leur paroissoit entierement inimitable dans cette humilité profonde qui lui faisoit embrasser les sujets d'humiliation les plus rebutans. Elle s'abaissoit à nettoyer de ses mains les pauvres les plus gâtez de la vermine, de la galle ou de la lépre ; & combloit ordinairement ces actions de charité (E) par la patience qu'elle avoit à souffrir tous les reproches de ses femmes sur ce sujet. Elle n'étoit pas toujours sourde à ceux des personnes qui témoignoient que si elle avoit tant de charitez à faire, il étoit bon qu'elle les fist sans descendre de son rang & sans se mêler dans la lie du peuple. Car elle en faisoit en toutes contenances, mais c'étoit par tout en vraye servante de Jesus-Christ, & par consequent avec une grandeur d'ame qui residoit particulierement dans l'humilité. Si elle apprenoit que quelqu'un étoit ruiné par l'injustice ou la vexation, elle réparoit aussi-tost sa perte de telle maniere qu'il croyoit avoir plutost changé que perdu son bien.

Sçachant que rien n'est plus opposé à la pieté chrétienne que l'oisiveté, elle employoit au travail des mains le temps qui lui restoit de ses exercices spirituels. Son travail ne consistoit pas à faire des ouvrages d'or & de soye pour les employer à des usages de vanité : elle s'occupoit avec ses femmes à filer de la laine & à dévider. Elle en faisoit faire ensuite de l'étoffe qu'elle donnoit pour vêtir les pauvres & les religieux de saint François. Son occupation favorite étoit de raccommoder les habits des pauvres ou de les nettoyer. Elle faisoit rechercher les plus necessiteux d'entre les Catechuménes pour les nourrir, les vêtir, prendre soin de leur instruction & les tenir elle-même sur les fonts du baptême, comme pour s'engager par le nouveau lien de cette affinité à les assister toute sa vie d'une maniere particuliere. Sa charité triomphoit sur tout dans les hôpitaux, & dans les maisons des pauvres femmes en travail ou nouvellement accouchées.

V. En 1225 dans le temps d'une famine qui affligeoit l'Allemagne, elle prit occasion de l'absence du Lantgrave son mary qui étoit allé trouver l'empereur Frederic II dans la Pouille pour faire distribuer aux pauvres de Turinge & de Hesse tout le bled qu'on avoit recueilli dans les terres de son domaine. Considerant que les pauvres infirmes ou vieillards ne pouvoient monter qu'avec beaucoup de peine au château de Marpurg qui étoit sur un roc fort élevé, elle fit bâtir dans le bas un grand hôpital, & s'obligea elle-même à y descendre à pied & remonter de même plusieurs fois le jour pour vacquer par sa presence à tous leurs besoins. Elle leur preparoit souvent à manger de ses propres mains : elle levoit les plus foibles, faisoit leurs lits, & souffroit avec une constance surprenante l'infection de ce lieu dans les plus grandes chaleurs de l'été ; quand les plus miserables avoient des enfans, elle les leur retiroit, & ordonnoit tout ce qui étoit nécessaire pour les nourrir & pour les faire instruire. Elle avoit une maison de charité à part où elle entretenoit vingt-huit lits, c'est-à-dire vingt-huit pauvres, dont la place étoit briguée comme un gros benefice lorsqu'ils venoient à mourir. Elle en faisoit nourrir tous les jours neuf cens en sa presence, outre ceux qui étoient nourris par son ordre dans toute l'étendue de sa province : ce qui la fit appeller par toute l'Allemagne la mere des pauvres, & qui fit regarder tous ses revenus comme leur patrimoine.

La Sainte ne prétendoit pas entretenir l'oisiveté dans ceux des pauvres qui étoient sains & en état d'agir. Elle leur faisoit distribuer des occupations convenables à leurs forces. Au tems de la moisson, elle leur faisoit preparer des camisolles, des soulliers & des faucilles, & les envoyoit par bandes dans les champs sous l'inspection de quelqu'un de ses intendans.

VI. Le Lantgrave au retour de son voyage de la Pouille se vit entouré de ses tresoriers venus pour se plaindre à lui de la profusion des aumônes de la Princesse. » Je suis content, leur répondit-il, puis» que mes places me sont demeurées : & je suis as» suré de ne point manquer de bien tant que je » laisseray à ma sœur la liberté d'en faire aux pau» vres. Il faut remarquer que Louis & Elizabeth s'appelloient toujours frere & sœur depuis leur mariage comme auparavant. Ce Prince avoit en effet tant de belles qualitez qu'il n'étoit pas indigne d'avoir pour femme une si sainte Princesse. Il étoit si chaste qu'il punissoit avec une severité inexorable, une parole ou un geste impudique.

Un jour de bal comme il regardoit danser, un gentilhomme qui aimoit le plaisir & la débauche lui dit en lui montrant la plus belle des dames & la mieux parée du bal, que s'il vouloit il la lui rendroit favorable. Le Lantgrave pensa le foudroyer d'un regard de colere & d'un ton de voix menaçant, qui fit perdre pour jamais au gentilhomme l'envie de commettre depuis une telle faute. La presence du Lantgrave imprimoit le respect & l'amour de la vertu à tous ceux qui l'approchoient. Il étoit d'ailleurs affable, civil, plein de bonté, ce qui lui faisoit gagner le cœur de tout le monde. Il étoit naturellement hardi, & il alloit sans crainte au danger pour peu qu'il crust que l'honneur ou le devoir l'y appellast. Il ne s'étonnoit jamais des rencontres imprévues. Un lion s'étant un jour échappé, & venant à lui tout furieux, il ne s'en effraya point, quoiqu'il fust sans épée. Il le menaça du poing & de la voix avec une telle asserance, que l'animal oubliant sa ferocité vint se coucher à ses pieds & se mit à le flater de la queue. Il étoit si sincere & si veritable en toutes choses, que sa parole toute simple avoit la vertu d'un serment dans l'esprit de tout le monde. Il s'appliquoit avec tant de zele & de plaisir à rendre la justice à ses peuples & à les maintenir en paix, que la reputation de son équité & son exemple montroit le chemin aux autres Princes pour s'acquiter de leur devoir, & les animoit à le suivre. Sa familiarité le rendoit agreable à ses domestiques; sa liberalité lui attiroit l'amour des soldats; sa generosité le faisoit reverer de la noblesse. Mais ce qui étoit plus considerable en un Prince chrétien, il aimoit & craignoit Dieu d'une maniere si religieuse, & secondoit si bien la charité immense que sa femme avoit pour les pauvres qu'on lui donna d'un consentement commun le titre de *Louis le Pieux*.

L'an 1227. Il n'y avoit pas encore trois ans qu'il étoit revenu de son voyage de la Pouille lorsqu'il partit avec un grand équipage pour la Croisade de levant que le Pape avoit publiée contre les infidelles qui s'étoient rendus les maîtres des lieux saints. Il avoit reçu la croix des mains de l'évêque de Hildesheim, mais sans rien communiquer de son dessein à la Princesse sa femme, voulant lui épargner ses peines jusqu'au jour de départ. Pour cela au lieu de porter la croix sur son habit comme les autres, il l'avoit renfermée dans sa bourse. Mais c'étoit la cacher fort mal à une personne accoutumée à fouiller ses poches pour ses aumônes quand elle n'avoit point d'argent sur elle. Ayant employé quelques jours à la resoudre à cette separation, il permit encore qu'elle l'accompagnast dans un assez long espace de chemin. La Sainte étant rentrée dans sa maison, quitta comme une autre Judith les habits de sa dignité & de sa gloire pour en prendre de semblables à ceux d'une veuve.

VII. Le Lantgrave passa au royaume de Naples, & alla joindre l'empereur Frederic, qui aprés s'être dispensé quelque temps auparavant du voyage de la Terre-sainte par une maladie simulée, se preparoit à y retourner avec grand appareil. Aprés l'avoir accompagné dans la visite de quelques places, il tomba malade à Otrante en Calabre & mourut l'onziéme jour de septembre de l'an 1227. L'empereur se saisit de tout son équipage, & ne permit qu'à un petit nombre de ses serviteurs de retourner en Turinge. La Sainte apprit cette affligeante nouvelle de la bouche de la Princesse Sophie sa belle-mere; & elle répondit au milieu de sa douleur que si son frere étoit mort, elle vouloit que le monde le fust aussi doresnavant pour elle, & achever de son côté de mourir à lui. Dieu l'empécha de succomber à ses maux & lui donna la force d'en supporter encore de plus grands qui suivirent bien-tost.

Car quelques-uns des Grands du païs ayant fait prendre le gouvernement de l'état au jeune prince Henry frere du feu Lantgrave, dépouillerent Elizabeth de tout son bien, & la chasserent indignement de son palais comme si c'eust été une personne de la lie du peuple. Elle ceda sans se plaindre, & embrassa cette ignominie pour l'amour de Dieu; & loin de s'entretenir du desir de se venger ou de se laisser aller au moindre mouvement d'impatience, elle ressentoit une joye secrette par le témoignage que sa vertu lui rendoit au fond de son ame & par la confiance qu'elle avoit en Dieu parmi les larmes que l'indignité d'un tel traitement lui faisoit répandre. Ayant été ainsi chassée du château elle se vit obligée de se retirer avec ses femmes dans une petite hôtellerie du bourg qui étoit au bas de la montagne, & aprés quelques heures de repos elle alla au premier coup de matines faire chanter le *Te Deum* aux Cordeliers en actions de graces à Dieu pour la persecution qu'elle regardoit comme une de ses faveurs. La crainte qu'on avoit des violences de ceux qui commandoient dans le château, faisoit que personne n'osoit retirer cette Princesse desolée. C'est ce qui l'obligea de passer une grande partie du jour dans l'église, où par un nouveau genre d'inhumanité on lui apporta ses enfans qui étoient encore tout petits pour les rendre participans de l'infortune de leur mere. Ce surcroît d'affliction ne put qu'augmenter encore sa douleur, tant parce que c'étoit durant l'hyver, qu'à cause que manquant de retraite & generalement de toutes choses, elle n'avoit rien pour se nourrir avec toute sa famille. La necessité la contraignit d'aller se presenter à la porte d'un prêtre comme les pauvres qui mandient. A peine l'avoit-il reçue chez lui qu'on l'en fit sortir, & on la chassa encore d'une autre maison où elle s'étoit retirée: ce qui l'obligea de retourner dans sa premiere hôtellerie qui étoit la seule de tout le bourg où l'on vouloit bien la recevoir. Ainsi la fille d'un roy & la femme d'un des plus puissans princes d'Allemagne tomba en un instant du comble des richesses dans une telle pauvreté, qu'elle recevoit comme par aumône ce qu'on lui donnoit dans cette méchante hôtellerie qui ressembloit à une prison. Celle qui avoit accoutumé de nourrir les enfans des pauvres avec une bonté maternelle se voyoit contrainte de donner ses propres enfans à nourrir aux autres.

VIII. L'abbesse de Kitzing sa parente ayant appris son affliction, l'envoya querir & la fit conduire avec honneur vers l'évêque de Bamberg son oncle qui la logea dans un de ses châteaux. Ce prélat la voyant encore fort jeune crut qu'il étoit à propos de la marier. Les femmes qui servoient la Sainte & qui avoient fait vœu de chasteté avec elle en furent allarmées. Mais elle les rassura en leur déclarant qu'elle avoit des moyens certains pour renverser ses desseins.

L'on rapporta dans le même temps le corps du feu Lantgrave son mary en Turinge: & elle eut la satisfaction de toucher ses os lorsqu'il passa par la Franconie. Elle conta l'histoire de ses disgraces aux gentilshommes qui avoient accompagné le corps du Prince. L'indignité de tant d'outrages

les

les toucha de telle sorte qu'ils promirent à l'évêque de Bamberg de faire rendre la dot à la Princesse. C'est ce que le plus considerable d'entre eux negocia si heureusement auprès du nouveau Lantgrave Henry que ce prince se reconcilia avec elle, la fit revenir dans son palais où il voulut qu'elle logeast avec lui, la fit traiter par tout avec l'honneur dû à son rang & à sa vertu, & lui rendit tout son bien.

* De Varil, échanson.

Cependant les Grands que Rodolphe * avoit désignez au Lantgrave comme persecuteurs de la Princesse sa belle-sœur recommencerent leurs médisances & leurs mauvais traitemens. La Sainte les regarda comme des nouvelles graces de Dieu qui sembloit vouloir la conduire à lui par les voyes de la tribulation.

Le pape Gregoire IX ayant eu connoissance de son merite & de tout ce qu'elle avoit souffert depuis la mort de son mary, declara hautement qu'il la mettoit sous la protection du saint siége, & lui envoya pour sa consolation particuliere plusieurs instructions pour l'encourager sur l'exemple de Jesus-Christ à pratiquer la patience & à perseverer dans les bonnes œuvres. Il commit pour veiller sur les démarches de ses ennemis, son confesseur même Conrad prêtre de Marpurg dont nous avons déja parlé, & le chargea de rendre compte au saint siége de toutes les violences & injustices qu'on lui feroit. La Sainte fortifiée par les lettres du Pape s'excita plus que jamais à s'avancer dans sa vertu. Son directeur répondit parfaitement à son zele, & se montra aussi severe dans ses conseils & ses maximes qu'elle le put souhaiter. Il lui refusa seulement la permission d'aller mandier son pain, de faire d'autres actes d'humiliation où il paroissoit trop d'affectation, & d'outrer certaines austeritez moins necessaires. Hors cela il favorisa en tout ce qu'il put son humilité, son amour pour la pauvreté, pour la mortification parfaite des sens & du corps.

IX. Conrad s'en alla quelque tems après à Marpurg ville principale de la Hesse, & la Sainte que rien n'attachoit plus à la terre l'y suivit sans considerer que c'étoit le séjour de beaucoup de ses persecuteurs. Elle entreprit de s'y bâtir une petite maison, & jusqu'à ce qu'elle fust habitable elle se retira dans une chaumiere ruinée de la campagne voisine. Sa maison achevée, elle s'y renferma avec sa petite famille qui s'y trouva peu à l'aise, parce qu'elle étoit fort basse, fort étroite & faite de terre & de bois assez mal joint. Elle n'en sortit guéres que pour aller à l'église ou à l'hôpital qu'elle avoit autrefois bâti en ce lieu. Son directeur Conrad occupé d'un côté à lui interdire les abaissemens indescens & les abstinences outrées, s'appliquoit de l'autre à répandre de l'amertume dans ses douceurs & ses consolations pour mortifier l'amour propre en elle & pour la détacher de toute affection terrestre. Ce fut dans cette vue qu'il lui ôta ses deux cheres compagnes Isintrude & Gutte qui étoient celles d'entre toutes les femmes qui s'étoient attachées à elle pour lesquelles elle avoit le plus de tendresse. Jamais separation ne couta plus, jamais il ne se répandit plus de larmes de part & d'autre.

Elizabeth après ce sacrifice se voyant privée des douceurs d'une compagnie si chere apprit à s'élever au dessus de toutes les choses sensibles, & à chercher dans le ciel les consolations qu'il ne lui étoit plus permis d'avoir sur la terre. Sa nourriture n'étoit plus que d'herbes & de legumes cuites à l'eau sans assaisonnement avec de gros pain. Lorsqu'on lui en servoit de mieux apprêtées elle les donnoit aux pauvres qui étoient nourris dans sa maison. Elle ne porta plus, avec la permission de son directeur, qu'une robe de laine non teinte fort grossiere & de très-vil prix. Quand ses habits étoit rompus ou dechirez elle les faisoit raccommoder avec de méchans morceaux d'étoffe, dont elle se servoit aussi pour couvrir ou boucher les trous & les crevaces de sa méchante maison de terre qui n'étoit point en état de la garantir des vents, de la pluie & de la neige, & qui fumoit presque sans cesse. Elle gagnoit à filer de la laine dequoi se nourrir. S'il arrivoit que par maladie ou par quelque autre empêchement elle ne pust pas rendre au jour nommé l'ouvrage que lui avoient donné ceux pour qui elle travailloit, elle leur renvoyoit l'argent qu'elle en avoit reçu par avance, afin qu'il ne se trouvast rien chez elle qu'elle n'eust gagné legitimement.

Ce fut alors que le roy de Hongrie son pere ayant appris l'état où elle se trouvoit reduite, envoya un seigneur de sa cour pour la faire revenir auprès de lui & lui faire prendre un train de vie conforme à son rang. Mais il ne fut pas possible de la persuader : elle s'affermit plus que jamais dans son état de pauvreté & d'humiliation. Elle traitoit la derniere de ses servantes à l'égal d'elle même. Elle les faisoit manger toutes à sa table sans distinction de rien. Tout y étoit d'un usage commun, & elle faisoit elle-même les offices les plus bas & les plus pénibles du pauvre menage. Ayant pris chez elle un orphelin qui étoit paralytique & travaillé d'un flux de sang, elle le servit avec tant de soin qu'elle le levoit jusques à soixante fois en une nuit, & quelquefois encore davantage. Lorsqu'il fut mort elle prit en sa place sans en parler à son directeur une fille toute couverte de lépre qu'elle servoit avec tant d'humilité, que non seulement elle lui donnoit à manger de ses propres mains, mais lui faisoit son lit, & la deshabilloit. Son directeur ne l'eut pas plutost appris qu'il lui ordonna de renvoyer cette fille. Il ne coupa pourtant pas les bras à cette espece de charité. Car la Sainte prit un enfant en langueur & abandonné pour en faire un nouvel objet de ses soins. Il avoit la teste si couverte de teigne qu'il faisoit horreur à voir : elle le lava & le pansa avec tant d'assiduité qu'elle lui procura la guérison. Ce qui fut pris pour l'effet de sa foy plutost que de ses soins ou de son industrie.

Un songe qu'elle eut touchant le triste état où étoit la reine sa mere la fit lever une nuit & mettre en prieres pour le repos de son ame. Après s'en être acquitée avec beaucoup de larmes elle se rendormit, & dans son second songe elle crut voir sa mere qui venoit lui rendre graces de sa délivrance & l'assurer que ses prieres étoient si agréables à Dieu que les morts & les vivans en pouvoient tirer un grand secours. Voici une preuve de ce qu'elles pouvoient sur les vivans. X.

Une dame étant venue visiter la Sainte amena avec elle un jeune gentilhomme nommé Berthold qui vivoit d'une maniere fort seculiere. Elizabeth lui fit sur sa conduite une remontrance pleine de charité & lui dit qu'il y avoit long-temps qu'il devoit s'être donné à Dieu. Berthold lui avoua qu'il sentoit en lui-même que ce qu'elle lui faisoit l'honneur & de lui dire étoit très-veritable. Il la conjura même de vouloir prier Dieu pour lui, afin qu'il lui fist la grâce d'entreprendre & d'executer une aussi sainte resolution que celle qu'elle lui proposoit. Si c'est du fond de vôtre cœur,

reprit la Princesse, que vous soohaitez qoe je prie A pour voos, joignez-vous a moi & prions ensemble. Lorsqu'ils se furent mis en prieres, le gentilhomme se sentit bruler d'une ardeur insupportable qui le mit en sueur & lui causa une grande foiblessa, & qui ne cessa qu'avec la priere de la Sainte. Sa conversion suivit incontineut après & il embrassa ensuite la regle de saint François pour passer le reste de ses jours dans la pauvreté & la penitence.

Lorsqu'Elizabeth eut reçu la payement de sa dot par les poursuites de son directeur & de ses amis, elle en distribua l'argent tout d'un coup aux pauvres de Hesse & de Turinge qu'elle avoit fait rassembler. Elle continua de donner avec una profusion presque égale ce qui lui restoit d'argent pour se nourrir elle-même: car le travail de ses B mains ne la menoit pas loin. C'est ce qui porta son directeor qui prévoyoit sa futura necessité à la retenir encore plus coart qo'aoparavant. Il mit au près d'ella des femmes rudes & facheuses pour observer ses actions sous prétexte da la servir, & pour lui rapporter tout ce qu'elle feroit au de là de ses ordres. Elles l'en accuserent souvent: & le directeur la reprenoit tout aotaot de fois avec une severité qui auroit fort humilié une personne, qui aoroit eu quelques restes d'orgueil ou d'amour propre. Il en vint jusqu'à limiter ses plus grandes aumônes au dessous d'un écu pour chaque pauvre: mais elle n'en distribuoit pas moins d'argeot qu'auparavant, parce qu'elle avoit de quoi donner l'aumône à un plus grand nombre de per- C sonnes. A la fin son directeur ne se croyant pas encora assez ponctuellement obéi lui interdit toute aumône en argent & lui permit seulement da donner du pain.

XI. La Sainte se trouvaot dépouillée de sa propra volonté par ces moyens, & déja morte à ellemême pour le dire ainsi comma alla l'étoit au monde depuis long-temps, s'éleva enfin au comble da la perfection où Dieu la demandoit. Ella sentit approcher peo de temps après l'heoreox moment qui devoit la faire passer au séjour de la gloire éternelle où elle aspiroit. Elle s'y prépara par un redoublement de la ferveur qu'elle apportoit à tous ses exercices de pieté qu'elle continua jusqu'à la fin, & par la reception des sa- D cremens de l'Eglise. Elle fit divers discours pleins d'édifications & fort touchans. Elle ne cessa de parler que pour rendra l'esprit. Elle mourut le XIX de novembre de l'an 1231 âgée de vingt- (L'an 1231.) quatre ans seulement dont elle en avoit passé qoatre depuis sa viduité dans les tribulations continuelles.

Soo corps fut gardé quatre jours à cause du grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour le voir par devotioo. Il fut enterré ensuite avec grande solemnité dans la chapella qui étoit proche de l'hôpital qu'elle avoit fondé à E Marpurg. Dieu ne tarda point de faire éclater le merite de sa servante par les signes ordinaires dont il a coutume d'arrester devant les hommes la sainteté de ses élus & la gloire dont il les a recompensez. Siffroy archevêque de Mayence fit recueillir & verifier qualques-uns de ces miracles, an envoya les preuves en bonne forme au pape Gregoire IX qoi coonoissoit d'ailleurs la sainteté d'Elizabeth comme il l'avoit fait paroître de la premiere anoée de son pontificat, & qui avoit été informé de temps en temps de ses vertus & (Lambec. 1. 2. Bibl. Caes. p. 80.) de toute la conduita de sa vie par le prêtre Conrad son directeur selon la commission

A qu'il lui en avoit donnéa lorsqu'il avoit mis la Sainte sous la protection particuliera du saint siége. Ce pape la canoniza le XXVII de may quatre ans après sa mort avec des solemnitez toutes extraordinaires. Il fit bâtir ensuite un autel qu'il consacra en l'honneur de la Sainte dans l'église des Dominicains da la ville de Perouse. (L'an 1235.) La bulle de la canonization dattée du premier de juin passa d'Italie en Allemagne où elle fut publiéa avec les acclamations des peuples. En vertu d'on bref d'Ionocent IV datté du 4 de novembre de la septiéme année de son pontificat, l'archevêque de Mayence choisit le premier jour de may de l'an 1250 pour tirer du tombeao le corps de (1250.) la Sainte & l'exposer dans une châsse à la veoeration des fidelles. Il fit la ceremonie de cette trans- (Lambec. supr. p. 123.) B latioo accompagné d'un grand nombre d'évêqoes & d'une foule incroyable de peuples dont le denombrement passa, dit-on, le nombre de douza cens mille ames. L'empereur Frederic II voulut y assister. Ca fut lui qui leva la premiera pierra du tombeau d'où l'on tira le corps Saint, & il lui mit une couronne d'or sur la teste avec beaucoup de veneration. La feste de cette translation (Boll. t. 1. mai. p. 1. pag. 169. & pag. 518.) fut établia au même jour, mais pour les autres lieux on la remit au lendemain a cause de cella des deux apôtres qui occupe le premier de may. En quelques églises de la basse Allemagne elle est celebréa d'office double le 2 de may. Les religieux de saint François l'oot mise au catalogue des saints de leur Tiers-ordra. Sa feste principale C fixéa au XIX de novembre qui est le jour de sa mort, est maintenant d'office double pour tous ceux qui suivent le rit Romain.

AUTRES SAINTS DU dix-neuviéme jour de Novembre.

I. SAINT PONTIEN PAPE ET MARTYR. (III. siécle.)

PONTIEN Romain de naissance fils de Calpurne, fut choisi pour succeder au pape saint (Pontif. vet.) D Urbain le mardy XXII de juin, ou selon d'autres le jeudy XXI de juillet de l'an 230. Il gouverna (L'an 230.) l'Eglise assez tranquillement pendant l'espace de près da cinq ans, jusqu'a la mort de l'empereur Alexandre Severe qui parut favorable aux chrétiens dans tout le tems de son regne. Ce prince ayant été tué au mois de mars de l'an 235, (235.) eut pour successeur Maximin homme cruel qui devint bien-tost en horreur au senat & au peuple Romain. Cet homme commença à persecuter l'Eglise dès qu'il commença a regner. Il poursuivit d'abord les ministres de la religion chrétienne, E c'est à-dire des évêques & les prêtres, croyant qu'il lui seroit aisé de faire tomber l'édifice dès qu'il en auroit ôté les appuys. Saint Pontien en étoit le principal, il fut aussi l'un des premiers que l'on attaqua. Maximin le chassa de soo siége, & le relegua avec un saint prêtre nommé Hippolyta dans l'isle de Sardaigne. C'étoit le condamner à une mort certaine, parce que l'air de ce pais étoit mal sain pour tous ceux qui n'y étoient pas nez, & tuoit en peu de tems les étrangers qui s'y arrêtoient, ce qui l'avoit fait choisir à Rome pour le lieu ordinaire du bannissement de ceux (Pagi an. 235. n. 1.) dont on vouloit se défaire. Saint Pontien y mourut en effet dès la même année le XXVIII du mois de

Till. t. 3. p. 276.

de septembre. Quelques-ens prétendent que ce jour est celei auquel il fit la démissiun pour donnet liee è l'Eglise de Rome de se pourvoir d'un nouveau pasteut, ne croyant aucune apparence de retour ou de rétablissement sur son siége. Ils ajoutent que nôtre saint Pape vêquir encore depuis cette abdication jusqu'au XIX de novembre suivant, qui selon d'autres, a été le jour de sa déposition ou de sa sepulture plutost que celei de sa mort.

Parebr. Co. Nat. p. 28.

Le pontificat de saint Pontien eut cinq ans deux mois & près d'une semaine de durée selon l'opinion la mieux reçuë. C'est celle qui suppose qu'il commença le XXII de juilles de l'an 230 & qu'il finit le XXVIII de septembre de l'an 235 soir par sa mort, soit par sa démission. Nous ne sçavons pas quel fut le genre de cette mort, quoique plusieurs ayent avancé qu'après avoir souffert beaucoup de miseres il fut assommé à coups de bâton : mais nous sçavons que saint Pontien étoit bonoré comme martyr dans l'Eglise dès le quatriéme siécle. On le trouve marqué au XIII d'aoust dans le calendrier Romain dressé du tems du pape Libere. Il y est mis dans la châsse des martyrs avec saint Hippolyte & l'on y voit que son corps étoit enterré dans le cimetiere de Gallrste. Ce qui nous fait juger quo ce jour étoit celui auquel il avoit été transporté de Sardaigne à Rome. On ajoute que ce fet la pape saint Fabien qui fit ceste translation peu d'années après se mort : ce qui est appuyé sur l'aurorité d'un pontifical qu'on croit être du VI siécle. Les martyrologes de nom de saint Jerôme marquent aussi sa feste au XIII d'aoust & lui donnent d'aurres martyrs de Rome pont compagnons. Adon, Usuard, & les autres suivis dans le martytologe Romain moderne l'ont mise au XIX de novembre, selon l'opinion de ceux qui ont cru que c'étoit le joet de sa mort. Raban l'a marquée eu XXX d'octobre sans qu'on en sache la raison. Il pourroit l'avoit fait à l'occasion de quelque autre saint martyr de même nom, ou au sujet de quelque translation de ses reliques. Bollandus en rapporte une qu'on suppose faite le XV de mars de Rome à Toscanella entre Orviere & Castro en Toseane. On y joint celle des martyts saint Prime & saint Filicien, & celle même de saint Corneille.

Bucher. cycl. p. 268.
Florent. M H. p. 710.
Boll. apr. t. 1. p. 26. col. 2.
Boll. t. 2. marr. p. 310.

II. SAINT FAUSTE DIACRE d'Alexandrie, & Martyr.

IIIe & IVe siécles.

Eusèb. h. l. 7. c. 11.

FAUSTE diacre de l'église d'Alexendrie étoit l'un des meilleurs ministres qu'eust S. Denys évêque du lieu pour servir son peuple derant la persecution de l'empereur Dece & celle de Valerien. Il fut même l'en des compagnons de la confession & du bannissement de ce saint Evêque l'an 257 lorsqu'Emilien préfet d'Egypte le relegua d'abord dans le désert de Kephro, puis dans la Maréote : & il lui rendit par tout les mêmes assistances. Il revint avec lui à Alexandrie & continua de servir les fidelles de son église jusqu'à la mort. Il vêquir encore de longues années depuis, & ayant éré élevé à la prêtrise par quelqu'en des successeurs de saint Denys, il fut conservé jusqu'à la fin des persecutions que les empereurs payens firent à l'Eglise pour rendre un témoignage continuel è Jesus-Christ dans tous les tems facheux de la tentation. Les travaux & les merites d'une si longue vie furent couronnés enfin par la gloire du martyre qui la termina dans la persecution de Diocletien & de ses successeurs. Eusebe qui nous apprend le peu que nous en savons & qui nous marque le genre de sa more lorsqu'il dit que ce saint Diacre eut la teste coupée pour Jesus-Christ, parle encore d'un prêtre d'Alexandrie nommé Fauste qu'il met entre les martyrs parfaits qui furent couronnez vers le même tems que S. Pierre évêque de la ville, c'est-à-dire à la fin de l'année 311 ou au commencement de la suivante. On croit avec assez de probabilité que ce saint Prêtre n'est point different de nôtre saint Diacre. Cependant Adon & Usuard dans leurs martyrologes, suivis par ceux qui ont dressé le Romain moderne les distinguent de maniere à ne nous point laisser la liberté de prendre l'un pour l'autre. Car après avoir marqué le diacre Fauste le XIX de novembre sans lui donner de compagnons de son martyre dans l'église d'Alexandrie, ils mettent au XVI du même mois S. Fauste prêtre avec les autres qu'Eusebe lui associe. Ce même martyrologe parle encore de lui au III d'octobre comme d'un troisiémo Fauste martyr d'Alexandrie sous Valerien, quoique ce soit le diacre de l'évêque S. Denys. Il y est mis comme compagnon même de S. Denys qui semble y être déguisé ou méconnu encore plus que lui.

Ibid.
Eus. l. 8 c. 13.

III. SAINT BARLAAM MARTYR de Syrie ou de Cappadoce.

IIIe ou IVe siécle.

SAint BARLAAM le martyr, dont l'Eglise honore aujourd'hui la mémoire, étoit Syrien de nation comme son nom seal est capable de nous la persuader, & il paroît qu'il étoit ne dans quelque village du territoire d'Antioche où l'on n'avoit apparemment pas reçu l'usage ni de la langue ni des mœurs des Grecs. La bassesse de sa condition jointe à le pauvreté de sa famille empêcha qu'il n'eest une autre éducation que celle des païsans les plus grossiers : mais il fut élevé dans la pureté do la foy chrétienne & dans les exercices de la vertu. Il étoit déja dans un âge avancé lorsqu'il fut pris pour la cause de la religion chrétienne. Il fut conduit au gouverneur qui sur sa confession l'envoia en prison où on le laissa long-tems. Ces longueurs & les miseres qu'il eut à y souffrir purent bien lui affoiblir le corps, mais son esprit y acquis de nouvelles forces par l'entretien continuel qu'il y eut avec Dieu dans le commerce spirituel de l'oraison. Ce fut là principalement que l'Esprit saint lei apprit les moyens de combattre & de vaincre les demons. De sorte que la prison fut pour lui une école de verité & une vraie academie du martyre. Il en surtit plus éclairé & plus fort qu'il n'y étoit entré : c'est ce qu'il fit paroître lorsqu'il fut amené devant le tribunal de son juge. Toutes les paroles des réponses qu'il fit dans son interrogatoire furent comme autant de traits perçans qui firent tomber ceux du démon. On rioit de son langage grossier & de ses manieres païsanes : mais on admiroit sa constance & l'on étoit obligé de respecter sa sagesse. Après avoir été chargé de coups de fouet jusqu'à lasser ses bourreaux, il fut mis au chevalet, où il fut déchiré avec les ongles de fer jusqu'à ce qu'on lei eût dépouillé les côtes. C'est ce que témoigne S. Basile au lieu que S. Chrysostome semble dire qu'on ne daigna pas même emploïer le chevalet ni le ministere des boureaux pour les tortures ordinaires, & qu'on voulut passer tout d'un coup au supplice capital qui devoit être le caractere particulier de son martyre. Le juge après avoir mis sa constance à diverses épreuves le contraignit è la fin de tenir la main étendue sur l'autel

Basil. t. hom. 18.
Chrys. t. 1. or. 71.
Basil. sup. Chrys. sup. T. ii. p. 318. 369.

où

Ruin. act. p. 504.

où l'on avoit apporté du feu pour l'obliger à sacrifier. On lui mit des charbons allumez sur la main avec de l'encens, afin que la douleur du feu l'obligeant de remuer la main, l'encens pust tomber sur le foyer de l'autel qui étoit dessous ; & que l'on eut quelque prétexte de dire qu'il avoit offert de l'encens à l'idole. Barlaam à qui l'ombre seule du peché paroissoit un monstre, & qui estimoit moins que l'ombre de la fumée tout ce que la cruauté des hommes pouvoit imaginer contre l'honneur de Dieu, ne voulut pas que ses persecuteurs pussent se flater même d'une si vaine satisfaction. L'Esprit de Dieu lui soutint la volonté & la main par une vertu superieure à sa douleur : & le feu de l'amour divin dont il lui remplit le cœur le rendit comme insensible à toute la violence du feu materiel qui le bruloit. Ainsi le Saint sans branler seulement le bras, eut la constance d'attendre que les charbons qu'on lui renouvelloit de moment à autre lui ayant percé la main, tombassent enfin par l'ouverture qu'ils y firent après lui avoir brulé la peau & les os. C'est un fait assez difficile à comprendre, mais nous n'avons rien à opposer à l'autorité de S. Basile le Grand & de S. Chrysostome qui en attestent la verité, & qui se réunissent en ce point après s'être écartez l'un de l'autre dans la pluspart des autres circonstances. On peut hardiment le compter au nombre des exemples d'une vertu heroïque que la religion chrétienne a droit d'opposer à ceux que les Romains nous vantent tant dans leur ancien paganisme, & soutenir que l'action de leur Mutius Scévola n'a rien dans sa cause & ses motifs qui ne soit inferieur à celle de Barlaam, c'est-à dire d'un simple païsan & de l'un des moins apparens d'entre une infinité de disciples de Jesus Christ qui se sont signalez differemment en s'élevant souvent où la fable n'auroit pû les suivre.

Flor. Lio. &c. Baron. an. 304. n. 66.

Ce tourment fut le dernier que l'on fit souffrir à S. Barlaam selon que le témoigne S. Basile : c'est ce qui a fait dire aux Grecs dans leurs menologes que le feu qui lui brula la main finit aussi sa vie temporelle, & qui fait juger en même temps à quel dégré pouvoit être montée la violence de la douleur & la constance du saint Martyr. Il est difficile de dire quel fut le lieu de son triomphe. Plusieurs sont portez à croire que ce fut la ville de Cesarée en Cappadoce, parce que son tombeau y étoit honoré le jour de sa feste par un grand concours de peuples comme on l'apprend de S. Basile qui prononça en ce jour-là le beau panégyrique que nous avons de lui en l'honneur du Saint. D'un autre côté S. Chrysostome semble insinuer que le corps de S. Barlaam reposoit à Antioche en Syrie lorsqu'il fit aussi à sa louange un discours que nous en avons encore, & qui fut prononcé dans une église où étoient les corps de divers autres martyrs. On voyoit dans cette derniere ville une église avec un baptistére du nom de S. Barlaam qui étoit celebre sur la fin du v siécle. Sa feste y faisoit au printemps vers les commencemens de Juin. Les Grecs posterieurs l'ont mise depuis au xvi de novembre en quelques endroits, & au xix du même mois en d'autres. On a suivi ces derniers dans le martyrologe Romain moderne, avant lequel nous ne voyons pas que S. Barlaam ait été reconnu ou particulierement honoré dans l'église Latine. On n'est pas plus assuré du temps que du lieu de son martyre : & ce n'est que par conjecture qu'on le met communément sous Diocletien.

Ruin. p. 164. Till. p. 166. & 646.

IV. SAINT PATROCLE PRESTRE Reclus en Berry.

vi siécle.

I. PATROCLE étoit de condition libre & d'honnête famille, quoiqu'il ne fust pas d'une naissance fort relevée. Il vint au monde dans la province de Berry vers l'an 496. A l'âge de dix ans il fut destiné par son pere Ethére pour garder les brebis, tandis que son frere Antoine fut envoyé aux études. A quelque temps de là, Antoine revenant du college sur le midy pour dîner chez son pere, dit à Patrocle qui revenoit aussi des champs où il avoit gardé son troupeau : » Oste-» toy de là, païsan, ne m'aproche pas : ton mé-» tier est de garder les moutons, & le mien d'exer-» cer mon esprit aux lettres. Ne t'avise pas de vou-» loir faire comparaison avec moy ; je suis d'une » profession noble, & la tienne n'est que celle » d'un valet & d'un homme de néant. Patrocle sentit toute l'aigreur de ses reproches de son frere d'une maniere si vive qu'il abandonna son troupeau, & prit le chemin de l'école pour faire voir qu'il n'étoit pas de pire condition que lui. Dieu purifia ces mouvemens par sa grace, & fit reussir les études de Patrocle à sa gloire. Avec une memoire heureuse, un esprit aisé, pénetrant & docile, & une grande application au travail, il laissa son frere Antoine fort loin derriere lui. Mais il se garda bien de lui rendre la pareille de ses reproches, ou d'insulter à sa lenteur.

Greg. Tur. vit. PP. c. 9.

Vers l'an 496.

Vers l'an 506.

Vers l'an 508.

Quelque temps après il fut recommandé à Mumion * qui avoit été en faveur auprès du roy Childebert. Celui-ci l'ayant reçu dans sa maison l'aima & l'éleva comme son fils : & à voir l'affection que tout le monde portoit à Patrocle, on eust dit qu'il étoit le parent de tout le monde. Patrocle de son côté répondit parfaitement aux soins & aux bontez de Mumion. La mort de son pere le fit retourner auprès de sa mere qui voulut l'attacher dans son païs par le mariage, afin de pouvoir tirer de lui l'assistance & la consolation dont elle avoit besoin. Mais elle ne put l'y resoudre : & après lui avoir fait entendre que Dieu lui avoit inspiré la volonté de prendre un meilleur parti, il s'en alla trouver l'évêque de Bourges Arcade pour le prier de lui donner la tonsure & de le recevoir au nombre des clercs de son église. L'évêque ayant reconnu son merite fit avec plaisir ce qu'il souhaitoit de lui & l'avança même jusqu'au diaconat.

* ou Munion

Vers l'an 538.

II. Patrocle avoit alors tourné toutes ses pensées & toutes ses affections à Dieu. Il se maceroit par les jeûnes & les veilles : il passoit tout son temps à la priere, à la lecture des livres saints & aux exercices de pieté. Son oraison l'empéchoit souvent de venir prendre ses repas avec les autres clercs à la table de la communauté. L'archidiacre y trouva fort à redire, & après une severe reprimende qu'il lui en fit, il lui donna le choix de se rendre au refectoire avec les autres aux heures reglées, ou de se retirer, alleguant que puisqu'il faisoit l'office avec eux, il n'étoit pas raisonnable qu'il les quittast pour la table. Patrocle crut que c'étoit une occasion que Dieu lui presentoit pour satisfaire le desir qu'il avoit de se retirer dans une solitude. Il quitta donc la ville de Bourges après avoir reçu l'ordre de la prêtrise & alla s'établir dans le village de Meré *. Il y bâtit un oratoire où il mit des reliques de saint Martin, & il y tint une école pour les enfans. L'opinion de

* ou Nerés.

de sa sainteté y attira bien-tôt les malades & les énergumenes qui ne retournoient gueres d'auprès de lui sans guérison, selon que le remarque saint Gregoire de Tours. Le bruit que firent ces merveilles porta loin sa réputation : ce fut aussi ce qui ruina la solitude qu'il étoit venu chercher à Meré, & qui lui donna envie d'en sortir. Il consulta Dieu sur ce sujet par divers billets qu'il mit sur l'autel de son oratoire : & après un jeûne de trois jours accompagné d'une veille continuelle de trois nuits, il tira celui des billets qui marquoit une retraite dans un hermitage. Il crut que c'étoit un ordre de Dieu : il fit de son habitation de Meré un monastere de religieuses, & s'en alla sans emporter autre meuble qu'un rateau & une hache. Après avoir passé quelques forêts & quelques deserts il s'arrêta en un lieu appellé Mycaut. Il s'y pratiqua un petit hermitage, & y bâtit une cellule où il demeura dix-huit ans dans une abstinence si grande qu'il en eut presque toujours la santé ruinée. Il ne bûvoit ni vin, ni bierre, ni quoique ce fût qui pust enyvrer. Il ne prenoit que de l'eau qu'il dégourdissoit quelquefois avec un peu de miel. Il ne mangeoit jamais ni potage, ni bouillon, & toute sa nourriture n'étoit que du pain détrempé dans de l'eau avec un peu de sel. Cependant ses jeûnes ne l'attenuoient jamais jusqu'au point de lui étourdir le cerveau ni de lui éblouir les yeux. Ils n'empêchoient pas qu'il n'eût une application continuelle à l'oraison. Il n'y faisoit diversion que pour faire des lectures de pieté ou pour écrire quelque chose d'utile pour l'instruction des autres. Jamais il ne quittoit le cilice. Malgré tant de mortifications qui devoient reduire son corps dans une servitude parfaite il ne laissa pas d'être exposé à bien des tentations. Celles de l'esprit ne lui furent pas moins incommodes que celles de la chair. Dieu le guérit neanmoins des uns & des autres après les avoir fait servir à purifier sa vertu. Il recompensa même sa fidelité du don de guérir les autres de diverses maladies par la vertu de son oraison. Patrocle délivra par ce moyen un grand nombre d'énerguménes qu'il rétablit en leur bon sens par l'imposition de ses mains & le signe de la croix. Il fut ébranlé pendant quelque temps sur son état & sa retraite par des illusions de l'esprit tentateur. Mais Dieu l'ayant raffermi par de secretes inspirations & par quelques faveurs extraordinaires, il alla bâtir à deux petites lieues de son hermitage le monastere de Colombieres où il mit des religieux sous un autre abbé que lui, parce qu'il vouloit finir ses jours dans la liberté de sa solitude & dans le repos de la contemplation. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il assembla les freres pour leur en donner avis & leur faire joindre leurs prieres aux siennes. Il mourut en paix âgé de quatre-vingts ans, & toutes les circonstances de sa mort confirmerent l'opinion qu'on avoit eue de sa grande sainteté de son vivant. Son corps ayant été lavé selon la coûtume, fut mis dans le cercueil pour être porté au monastere de Colombieres, où par sa derniere volonté il avoit marqué qu'il souhaitoit d'être enterré. Il s'y forma une opposition de la part du curé ou de l'archiprêtre de Meré qui vint avec tous ses clercs pour enlever le corps & le transporter en l'Eglise de la paroisse sous prétexte du séjour que le saint y avoit fait avant que de se retirer dans son hermitage. Mais à la vûe du convoy qu'il eut à rencontre il fut tellement touché de Dieu qu'il se joignit avec sa bande à la troupe religieuse qui portoit le corps à Colombieres pour chanter l'office & faire les obseques. Il se fit à son tombeau de nouvelles guérisons miraculeuses parmi lesquelles saint Gregoire de Tours compte celle de deux femmes aveugles & de huit possedez. La feste du Saint est marquée dans le martyrologe de France au XIX de novembre comme au jour de sa mort. Il n'est point mention de lui dans les anciens ni dans le Romain moderne.

Vers l'an 558.

Greg. sup. Item vit. PP. l. 5 c. 10.

Le Cointe prend cela pour une des fourberies faites à l'hist. de Gr. de Tours.

Greg. Tur. vit. PP, c. 9.

L'an 576.

V. *SAINT JACQUES SOLITAIRE Grec, mort en Berry.* *dit* l'Hermite de Sancerre, *Eremita Saxiacus.* *

IX siécle.

JACQUES étoit Grec de naissance, fils de Felix & d'Herméne qui voyant sept garçons sortis de leur mariage offrirent à Dieu l'aîné appellé Herpelin, & le firent revêtir de l'habit monastique pour être consacré au service des autels. Le second de leurs enfans qui étoit le Saint dont nous parlons fit quelques études dans sa premiere jeunesse : mais son inclination le porta encore à la profession des armes & lui fit quitter les livres pour prendre l'épée. Il se distingua extraordinairement dans toutes les fonctions militaires, étant fort adroit, vigoureux, brave & intrepide. L'empereur Leon V dit l'Armenien fut informé de son merite, & l'idée qu'il en conçut le porta à le faire venir auprès de lui. Jacques parut à la cour tel qu'on l'avoit dépeint au Prince, & il en fut tellement consideré qu'il y acquit beaucoup de credit en peu de temps. Ayant appellé auprès de lui ses cinq freres qui faisoient aussi profession des armes il leur fit donner de l'employ. Mais comme c'étoient des gens mal reglés qui n'aimoient que leurs plaisirs on n'eut pas beaucoup d'estime ni de consideration pour eux : au lieu que Jacques gagnoit le cœur de tout le monde par ses honnêtetez, par sa temperance, par sa sagesse, n'ayant point d'autre vice que son ambition & un desir ardent de faire fortune : ce qui passe pour la vertu d'un homme de cœur & d'un homme d'esprit parmi les gens de cour. Son frere Herpelin avoit bien d'autres pensées. Il étoit veritablement mort au monde comme le doit être un veritable religieux : loin de se réjouir de l'avancement de ses freres il paroissoit en être affligé, parce qu'il regardoit leur prosperité apparente comme un état très-dangereux pour leur salut. Il prioit Dieu ardemment & faisoit pénitence jour & nuit pour leur obtenir la grace d'une solide conversion. Jacques étoit celui d'entr'eux pour lequel il sentoit plus de tendresse, tant à cause qu'il le suivoit d'âge plus près que les autres, que parce qu'il remarquoit en lui de la docilité & du penchant à la vertu. Il l'invita un jour à le venir voir dans sa retraite, & Jacques ne put refuser cette satisfaction à un frere qu'il honoroit beaucoup d'ailleurs, & qui étoit déja en réputation de sainteté dans le monde. C'étoit un malade que la Providence vouloit conduire au medecin, quoiqu'il fût insensible à son mal & qu'il ne pensast point à sa guérison. Herpelin qui étoit prêtre l'ayant entretenu d'abord de choses qui pouvoient lui plaire & le divertir prit son temps pour lui parler du salut éternel. Il lui dit que saint Jean-Baptiste n'en excluoit pas les soldats, pourvû qu'ils se contentassent de leur paye & qu'ils ne fissent tort à personne. Mais en marquant qu'il ne condamnoit point sa profession & qu'il

* Et non pas Sacro-Cæsariensis, ni Sacro-Cæsarensis.

Ap. Mab. sæc. part. 2. pag. 144.

Bult. l. 5. c. 81.

Bult. sup.

qu'il de prétendoit pas l'obliger à la quitter, il ne laissoit pas de lui faire sentir qu'il étoit en danger de se perdre dans le grand monde où il est si ordinaire de negliger les obligations de son état, & de ne prendre pour regle & pour loy que sa passion & son interêt. Jacques touché de cette consideration ouvrit les yeux sur le péril où il se trouvoit, & par un changement qui ne pouvoit être que l'effet miraculeux de la grace dont Dieu voulut dissiper ses tenebres, il reconnut que ce qu'il avoit recherché ou possedé jusques-là comme un avantage & une bonne fortune n'étoit qu'un obstacle à son salut, & par consequent un veritable malheur.

II. Il prit le parti de ne point retourner à la cour, & se mit sous la conduite de son frere, afin qu'il achevast en lui l'ouvrage que Dieu y avoit commencé par son ministere. Herpelin lui conseilla de se faire religieux, & d'entrer même dans les ordres sacrez pour être plus dégagé du siécle & plus attaché au service de Dieu. Il suivit cet avis, & ayant pris l'habit monastique il fut ordonné diacre par un des évêques du païs nommé Serge qui avoit élevé Herpelin à la prêtrise. Les deux freres furent ensuite plus d'un an ensemble à s'éxercer dans les pratiques de la pénitence & de la pieté. Mais ne trouvant point de quoi se satisfaire dans le voisinage de Constantinople, ils resolurent de quitter leur païs, d'aller à Jerusalem, de là à Rome; & de passer ensuite en France où ils avoient appris qu'il y avoit beaucoup de saints personnages, dont l'exemple & la doctrine pourroient leur être d'une grande utilité pour l'avancement de leur salut. Ils vendirent tout ce qu'ils avoient de la succession de leurs parens dont la profession monastique n'excluoit pas les religieux en ce païs: & ayant fait la provision de leur voyage ils distribuerent le reste aux pauvres. Ils s'embarquerent au port de Constantinople d'où partoient cinq vaisseaux pour l'occident. Ayant été obligez de partager leur équipage dans deux de ces vaisseaux, Herpelin se mit dans l'un & Jacques entra dans l'autre. Le quatriéme jour de leur embarquement ils furent battus d'une tempête violente qui separa les vaisseaux. Celui où étoit Jacques fut poussé sur les côtes d'Afrique avec un autre qui eut le même sort. On n'a point sçu ce que devinrent les trois autres dans l'un desquels étoit Herpelin qui ne revit plus son frere. Neuf jours aprés les deux vaisseaux abordez en Afrique firent voile en Sardaigne où ils passerent l'hiver. De là ils retournerent à Constantinople où Jacques s'informa de ce qu'étoit devenu son frere sans en pouvoir rien découvrir. Cette separation lui causa bien de la douleur, mais se souvenant de la soumission qu'il avoit vouée aux ordres de Dieu il se rembarqua pour passer en Italie. Une nouvelle tempête rompit encore ses mesures & l'alla jetter sur la côte de Palestine. Etant abordé à Joppé, il regarda son accident comme une faveur que Dieu lui faisoit de pouvoir visiter les lieux saints. Il contenta sa devotion dans Jerusalem & aux environs, & retourna ensuite à Constantinople pour solliciter ses amis de le secourir, parce qu'il n'avoit plus de quoi subsister. Le patriarche Jean * qui l'avoit vû autrefois à la cour des empereurs Leon & Michel le reçut avec beaucoup d'humilité, & lui donna tout ce qui étoit necessaire pour son voyage. Avec ce secours Jacques s'embarqua pour la troisiéme fois dans le dessein d'aller en Italie & de là en France. Le vaisseau qui le portoit aborda assez heureusement à l'isle de Corse, où les matelots poussez d'une infame avarice le dépouillerent de tout ce qu'il avoit & le laisserent sur le rivage à leur départ. Cette disgrace fut suivie bien-tost après d'une autre encore plus facheuse. Car s'étant un peu avancé dans l'isle il fut arrêté comme un espion & tourmenté rudement pour se voir contraint de se reconnoître coupable de ce crime. Il eut beau protester qu'il étoit innocent de ce qu'on lui imputoit, & plus on le voyoit constant plus on s'efforçoit de le vaincre en continuant les tourmens qu'on lui faisoit souffrir. On le tint deux jours suspendu à un arbre: mais sa patience & sa fermeté faisant douter enfin s'il étoit coupable, on le conduisit devant l'évêque Pantaleon. Ce prélat qui étoit homme sage & spirituel lui fit diverses questions en grec; & voyant que l'étranger lui répondoit avec cette candeur & cette simplicité qui est le caractere de la verité & de l'innocence, il reconnut que c'étoit un serviteur de Dieu qu'on avoit outragé sans sujet. Il reprit severement ceux qui l'avoient maltraité, fit panser ses playes, & après l'avoir retenu un an entier auprès de lui, il le laissa aller à Rome avec des lettres de recommandation pour un prélat de la cour romaine nommé Libon qui étoit de ses amis. Il eut accès auprès du pape Serge II par le moyen de Libon qui le lui presenta, & après en avoir obtenu des reliques qu'on croyoit être des trois saints martyrs que nous appellons Cantiens, il partit de Rome pour aller à Lucques, puis à Genès, mais toujours dans le dessein de passer en France.

Vers l'an 841.

Vers l'an 842.

Vers l'an 844.

Vers l'an 845.

III. Il fut retenu neanmoins dans la Ligurie par Massit évêque de Gènes, qui ayant reconnu quelle étoit sa sainteté & combien il étoit favorisé du ciel, crut qu'il procureroit un grand avantage à son diocèse s'il pouvoit lui ménager un si grand modele de la perfection évangelique. Le Saint y demeura pendant quatorze ans. Mais sa réputation lui devint si insupportable, que voulant se délivrer des visites importunes qu'elle lui attiroit il quitta ce païs pour satisfaire enfin le desir qu'il avoit de voir la France. Il arriva vers l'an 859 en Auvergne où l'avoit attiré le renom de Fredegise évêque de Clermont celebre par sa doctrine & sa pieté. Il demeura quelque tems près de ce prélat qui l'ordonna prêtre: & les douceurs qu'il en recevoit ne s'accommodant pas avec l'esprit de mortification qui ne l'abandonnoit jamais, il se retira en un coin reculé de son diocèse où il continua de vivre en anachoréte. Le concours des peuples qui y alloient interrompre son repos le fit encore sortir de cette retraite, & sans écouter les propositions de ceux qui lui offroient des terres & de l'argent pour fonder un monastere, il passa en Berry avec la permission de Fredegise qu'il regardoit comme son évêque, principalement à cause de son ordination. Il visita diverses églises & monasteres, tant de la ville de Bourges que du diocèse: & il s'arrêta enfin dans un qui étoit éloigné de la ville de quelques milles & qui lui plut, principalement à cause que la regle de saint Benoît s'y observoit dans toute son exactitude. Les religieux l'ayant reçu avec plaisir dans leur communauté furent fort édifiez de sa pieté & de sa mortification. Il y demeura vêtu en moine grec, couvert d'un très-rude cilice, ne bûvant que de l'eau, & même rarement: ce qui étoit encherir sur la regle de saint Benoît. Il ne mangeoit ordinairement son pain que quand il étoit dure & aigre. Il n'usoit ni d'œufs ni de fromage

Vers l'an 859.

Vers l'an 861.

Marginal notes: Sa conversion. — Boll. supr. p. 8. n. 4. — * Ce prélat étoit iconomaque, prédecesseur de S. Methode.

mage s'il n'étoit malade, quand il faisoit quelque chose d'extraordinaire, comme de manger quelquefois du poisson, c'étoit pour obéir à quelque autorité superieure. Il n'avoit point d'autre lit que la terre, & il ne souffroit la paille que quand il étoit indisposé. Toutes ses pratiques qui le distinguoient si fort des disciples de saint Benoît lui firent craindre à la fin de devenir suspect de singularité & d'affectation. Pour en éviter le soupçon & ne point faire de peine aux foibles, il falloit choisir ou relâcher quelque chose de la rigueur de son observance ou de quitter la communauté. Il prit ce dernier parti & se retira dans une solitude proche de la riviere de Saudre *. Il s'y établit avec l'agrément de Robert comte de Sancerre qui lui donna sa protection, & y bâtit une cellule avec une chapelle à laquelle il joignit un petit jardin. Il y vêquit dans une plus grande austerité que jamais, n'ayant pour compagnie qu'un disciple nommé Jean. Le comte Robert & sa femme Agaue apprenant qu'il manquoit de tout & que l'inédie le faisoit souvent tomber en défaillance, lui envoyerent tous les jours à manger, mais ils ne purent lui faire prendre autre chose que du pain, du lait & des feves pour lui & son disciple, & il distribuoit le reste en aumônes. Il mourut vers l'an 865, accablé plutost par les rigueurs de sa pénitence que par le poids de sa vieillesse: & il fut enterré dans la chapelle de son hermitage, dont il se forma depuis un petit monastere qui est maintenant reduit en prieuré dépendant de l'abbaïe de saint Solpice de Bourges, appellé la Chapelle-Dam-Gillon *, & par corruption d'Angillon, à sept ou huit lieues de Bourges sur le chemin de Paris. Il se fit à son tombeau un grand nombre de miracles qui furent les témoignages que Dieu voulut rendre à la sainteté de son serviteur. C'est ce qui a donné lieu à l'établissement de son culte dans le Berry en plus d'un endroit. On transporta ses reliques en divers lieux de la province pour les necessitez publiques, sur tout durant les x & xi siécles selon l'usage de ces temps-là. Mais l'église de son hermitage ayant été adjugée aux moines de saint Sulpice de Bourges au mois de juillet de l'an 1064, il fut arrêté par la charte qu'on en dressa que le corps de saint Jacques ne seroit plus transporté nulle part, à moins que ce ne fust pour acquérir quelque chose au profit des moines. C'est ainsi que l'on faisoit servir alors au trafic d'un gain honteux les corps des Saints qui n'avoient donné de leur vivant que des exemples d'un desinteressement general & d'une pauvreté vraiment évangelique. La feste de saint Jacques se celebre au xix de novembre qui est le jour de sa mort. Le martyrologe Romain ne fait pas mention de lui: ce qui n'est pas si surprenant que de le voir omis dans celui de France. Au reste si nous avons qualifié ce Saint *Hermite de Sancerre*, ce n'est pas pour suivre l'opinion de ceux qui veulent que *Saxiacum* qui étoit le lieu de sa retraite sur la petite Saudre, soit la même chose que la ville de Sancerre, mais pour ne pas contredire ceux qui prétendent que cet endroit étoit compris dans les limites du comté de Sancerre.

Vers l'an 862.

* La petite Saudre qui se décharge dans la grande Saudre.

L'an 865.

* Domni Gillonis.

Nisi causâ acquirendi aliquid. Sanctuar. Bitur. p. 49.

Catber. santt. de Berry supr.

RENVOIS.

* Saint MAXIME prêtre Romain martyr. Voyez au vingt cinquiéme de novembre avec saint Moïse, &c.

* Saint PIERRE-PASCAL évêque de Jaen en Espagne. Voyez au vi jour de novembre.

XX JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT FELIX DE VALOIS, Collegue de saint Jean de Matha dans l'institution de l'ordre de la sainte Trinité pour la redemption des Captifs.

xii & xiii. siécles.

FELIX à qui le païs de Valois a donné le surnom comme un titre de naissance, ou au moins de demeure, vint au monde le xix d'avril de l'an 1127. L'éducation qu'il reçut de ses parens ne nous est pas plus connue que son extraction: mais il est à présumer qu'elle fut fort chrétienne s'il lui fut redevable de l'amour qu'il eut depuis pour la vie cachée en Dieu. Quelques-uns prétendent qu'il en alla prendre des leçons à Clairvaux sous la discipline de saint Bernard qui paroissoit alors avec beaucoup d'éclat dans l'Eglise. Mais il est difficile de se le persuader, & de croire en même temps qu'il auroit pû se resoudre à sortir jamais d'une si sainte maison ou à en sortir pour n'en point garder l'institut. Quoiqu'il en soit, Felix renonçant au monde & à tout ce qu'il en pouvoit esperer se retira pour se donner uniquement à Dieu dans la solitude d'un bois, au païs de Galevesse, qui est aux extremitez du Valois, de la Brie, & du Soissonnois. Il s'y pratiqua un hermitage composé d'une cellule & d'un petit oratoire où loin des commoditez de la vie il vêquit dans toutes les rigueurs de la penitence d'une maniere qui ne fut connue qu'à Dieu. Il y demeura caché jusqu'à l'âge de plus de soixante ans: & il faisoit son compte de mourir dans l'obscurité de cet heureux état, lorsque Dieu qui avoit d'autres desseins sur lui conduisit dans sa solitude celui qu'il devoit lui associer pour les executer.

I.

L'an 1127.

Vies des SS. de Math. & F. de Val. Gon. &c. 4. vols.

Andr. de Maredo Ruiz Ads. spann.

C'étoit un jeune docteur de la faculté de Paris nommé Jean de Matha, gentilhomme Provençal, qui touché des graces qu'il avoit reçues à sa premiere messe, vint chercher nôtre saint Hermite sur le recit qu'il entendit faire de sa vertu pour entrer sous sa conduite dans les voyes de la perfection où il étoit appellé.

Felix n'ayant pû se défendre de recevoir un tel disciple qui lui paroissoit visiblement envoyé de Dieu, ne lui cacha aucun des tresors dont il avoit plu au saint Esprit de l'enrichir. Il lui fit part de tout ce qu'il étoit en son pouvoir de lui communiquer: ce qui rendit bien-tost le disciple égal au maître dans la connoissance & la pratique de la vie spirituelle. Ils travaillerent ensemble avec une ferveur égale à s'avancer dans le chemin de la perfection évangelique: & l'âge de Felix qui étoit de plus de trente ans plus ancien que Jean, ne l'empêchoit pas de fournir cette sainte carriere & de courir avec autant de courage & de vitesse que son jeune compagnon. Il n'y avoit point d'austeritez qu'ils ne missent en usage pour se macérer le corps & mortifier tous leurs sens: l'oraison & la contemplation étoient leur principale occupation, & tous leurs entretiens ne tendoient qu'à s'exciter mutuellement à l'amour de Dieu & au détachement de toutes les choses corporelles. Ils passerent ainsi quelques années jusqu'à ce que Jean

II.

Jonct. ou de saint Jean de Matha.

découvrit à Felix la pensée que Dieu lui avoit inspirée le jour de sa premiere messe sur les moiens de travailler à la délivrance des chrétiens pris par les infidelles, qui gemissoient dans la captivité où leur religion se trouvoit esposée à une tentation continuelle. La maniere dont il s'espliqua touchant les vues qu'il avoit pour une si sainte entreprise, émut Felix de telle sorte que malgré son âge il voulut bien partager avec lui tous les travaus de l'esecution d'un tel dessein. Ils crurent que Dieu devoit leur en marquer les moyens puisque c'étoit de lui que leur en étoit venu le desir. Pour tâcher de meriter cette seconde grace ils redoublerent leurs jeûnes, leurs prieres : & leurs déliberations se terminerent à leur faire entreprendre le voyage de Rome pour communiquer leur dessein au Pape & recevoir ses ordres. Ils partirent sur la fin de l'an 1197 laissant le soin de leur hermitage à quelques disciples qui s'étoient joints à eux depuis peu, & qui commençoient à former une espece de communauté. Ils s'adresserent au pape Innocent III qui avoit succedé à Celestin III depuis le mois de janvier, & ils lui presenterent de la part de l'évêque de Paris * des lettres de recommandation où l'on faisoit connoître la sainteté de leur vie & l'importance du dessein qui faisoit le sujet de leur voyage. Innocent leur donna diverses audiences, communiqua l'affaire aux évêques & aux cardinaux qu'il assembla sur ce sujet. Elle y fut examinée, & reçue avec approbation. Le Pape non content d'appuyer leur entreprise de son autorité, voulut encore approuver l'institut de leur communauté, & l'érigea bien-tost après en nouvel ordre religieux dont Jean de Matha fut constitué le ministre general, parce qu'il étoit prêtre, docteur en theologie, & qu'il prometroit plus da vie que nôtre Saint. On peut voir ce que nous avons dit dans la vie de saint Jean de Matha touchant la naissance & la confirmation de cet ordre qui fut appellé de la sainte Trinité, & de la redemption des captifs ; & en France des Maturins du nom d'une chapelle de la rue saint Jacques à Paris qui étoit dediée sous le titre de saint Maturin, & où ce nouvel ordre s'établit par les soins de saint Felix de Valois.

Rob. d. S. Mar. chron.

L'an 1197.

1198.

* Eudes de Sully.

VIII fevr.

III. Jean & Felix à leur retour de Rome allerent se presenter au roy Philippes Auguste de qui ils obtinrent sans peine l'agrément de tout ce qu'ils avoient fait. Ce prince leur promit même sa protection, & favorisa leurs entreprises par quelques liberalitez qu'il leur fit. Un seigneur de la cour * qui avoit de grands biens dans la Brie & dans le Valois leur donna un petit fonds da terre dans le lieu appellé *Cerfroid* entre Gandelu & la Ferté-Milon, à une demie-lieue de leur premier hermitage, pour y faire laur établissement : & ils y jetterent les fondemens du monastere qui a passé depuis pour le chef de l'ordre, & qui fut doté deslors de quelques donations qu'y fit Marguerite comtesse de Bourgogne. Saint Jean de Matha après avoir dressé la regle & les constitutions de l'ordre & les avoir fait examiner à l'évêque de Paris & à l'abbé de saint Victor à qui le Pape en avoit donné la commission, se vit engagé à retourner à Rome d'où il ne devoit plus revenir dans le païs. Il laissa la conduite de la maison de Cerfroid & le soin de tout ce qui regardoit l'accroissement de son ordre en France à saint Felix son collegue qui en fit multiplier les monasteres en divers endroits par la benediction que Dieu donna à ses travaux & par l'assistance de beaucoup de personnes de pieté qui voulurent contribuer de leurs biens a un si saint ouvrage. Cependant le changement d'occupations & de conduite dans l'engagement des affaires & dans ses negociations inseparables du double emploi qu'il avoit de travailler à la redemption des captifs & à la propagation de son ordre, ne lui fit rien changer dans l'état de la vie interieure qu'il avoit menée pendant sa longue solitude. Il ne relacha rien de sa regularité, de son oraison, de ses austeritez. Il communiqua le même esprit de retraite, de priere, de mortification & de pauvreté a tous les freres qu'il recevoit dans les maisons qui se fondoient sous sa direction. Enfin Dieu ayant comblé la mesure des graces dont il favorisa Felix dans tout le cours d'une longue vie employée a son service, fit arriver le temps auquel il devoit recompenser le saint usage qu'il en avoit fait. Quelques auteurs prétendent, mais sans apparence de verité, que saint Jean de Matha sur quelque pressentiment de sa fin étoit revenu au desert de Cerfroid, soit d'Espagne, soit de Rome même pour l'embrasser une derniere fois. C'est ce que les occupations & les infirmitez du premier ne nous permettent guéres de croire non plus que les contradictions de ceux qui en ont fait le recit.

Établissement des Maturins.

* Gaucher III de Chastillon.

IV. Saint Felix mourut de la mort des justes le IV de novembre de l'an 1212 âgé de 85 ans & de sept mois, un an & six semaines environ avant saint Jean de Matha. Quelques uns ont prétendu que l'un & l'autre avoient été mis au catalogue des Saints par le pape Urbain IV qui fut élevé sur le siége l'an 1261, mais nous n'en voyons pas encore de preuves bien solides. Il paroît que leur culte ne fut permis dans la suite des temps qu'aux religieux de leur ordre & dans les lieux où l'on avoit dressé des chapelles ou des autels en leur honneur. Leur office ne s'est fait dans la France & dans l'Espagne que dans ces derniers temps vers la fin du pontificat d'Alexandre VII, quoique l'on veuille que l'on ait entrepris de le faire en Angleterre dès l'an 1452. Le culte de l'un & de l'autre s'est établi publiquement dans toute l'église Romaine depuis ce temps sans qu'on se soit cru obligé de passer par les formes ordinaires de la canonization solennelle. Le pape Clement X a accordé un office double pour leur feste. Innocent XI son successeur donna un bref le XXX de juillet de l'an 1679 pour confirmer la chose, & la rendre de precepte dans toutes les églises qui suivent le rit Romain ; pour transporter la feste de saint Jean de Matha du XXI de decembre au VIII de fevrier, & celle de saint Felix de Valois du IV de novembre au XX du même mois.

L'an 1212.

Baillet. vit. de S. J. & de S. F. p. 3.7. & 418.

p. 318.

AUTRES SAINTS DU vingtiéme jour de Novembre.

I. *SAINTE MAXENCE ou Ste MAIXENCE, Vierge & Martyre en Beauvaisis.*

V ou VI siécle.

SAinte MAXENCE que le vulgaire appella sainte MESSENCE passe pour une éleve ou disciple de saint Patrice l'apôtre d'Irlande, comme l'illustre vierge sainte Brigide abbesse de Kildar ; ou du moins pour fille de parens qui avoient été convertis à la foy de Jesus Christ par ce saint Evêque. L'histoire de ses avantures a tellement été obscurcie par les fables dont on a compilé sa legende

Les noms de son pere & sa mere sont feints comme presque tout le reste.

legende que nous en sommes reduits à ignorer tout ce qui la regarde, ou a douter de tout ce qu'on nous en dit. Ce qu'il y a de certain est que dès le septiéme siécle de l'Eglise son corps étoit honoré sur les bords de la riviere d'Oyse au diocése de Beauvais en un lieu qui s'appelloit deja de son nom, selon que le marque l'un des continuateurs de l'historien Fredegaire, * & qui l'ayant conservé depuis tant de siecles s'est formé en une petite ville qui se nomme toujours *Pont-sainte Maxence*.

Fredeg. chron. contin. c. 44. post Gr. Tu. * Ceux qui ne la mettent que sous Pepin se trompent.

On ne sçait si le corps de la Sainte y avoit été apporté de quelque province de l'Orient ou du Midy où elle auroit souffert pour la foy du temps des persecutions, ou si ce lieu fut le theatre de son martyre même, selon que l'assurent ses actes, qui veulent qu'elle ait quitté l'Irlande & qu'elle se soit refugiée en France pour se mettre a couvert des poursuites d'un adversaire qui tâchoit d'attenter à la virginité qu'elle avoit vouée a Jesus-Christ. La celebrité du culte dont elle a été honorée dans les églises des trois royaumes des isles Britanniques jusqu'au schisme qui les a separées de Rome, forme un préjugé favorable à cette derniere opinion. Sa feste y étoit marquée en des jours tous differens. On la faisoit en Irlande le xxiv d'octobre comme on le voit dans le catalogue des Saints de ce païs, dans celui que Ferrari a fait des Saints qui ne sont point au martyrologe Romain, & dans la premiere édition du martyrologe d'Angleterre. On la faisoit en Angleterre le xvi d'avril comme le témoigne Henschenius sur l'autorité de la seconde édition du même martyrologe de l'église Anglicane. On la faisoit en Ecosse comme en Beauvaisis au xx de novembre selon qu'il paroît encore par l'ancien breviaire d'Aberden ou l'on voit son office en ce jour. A propos de quoi il est bon de remarquer que les Ecossois semblent avoir voulu s'attribuer la Sainte comme une production de leur païs sur l'erreur de ceux qui ont ignoré que *Scotia* étoit l'Irlande de son temps, & sur l'imagination de son legendaire qui a emprunté le nom d'un roy d'Ecosse pour designer son pere.

Fl. P. Fr. Sanct. catal. Sanct. Hib.

Boll. t. 2. april p. 402. Camerar. martyrol. Scot.

Quoique sa feste se celebre le xx de novembre dans la ville & dans tout le diocése de Beauvais, l'auteur du martyrologe de France n'a pas laissé de la marquer au xxiv du mois comme au jour de son martyre. Il en met encore un autre au xxi de decembre qui est celle de la translation de ses reliques. On ne sçait ni le temps ni la maniere de cette translation. Pour les reliques de la Sainte elles se conservent toujours dans l'église de Pont dediée sous le nom de l'apôtre saint Pierre, & dont sainte Maxence est seconde titulaire. Il s'en est fait diverses distributions qui ont beaucoup diminué ce tresor.

Sauss. p. 1176. & p. 1203.

II. SAINT SILVESTRE EVEQUE de Challon sur Saone.

v & vi siécles.

I.

L'an 490.

SAint SILVESTRE fut élevé sur le siége épiscopal de la ville de Challon sur Saone après la mort du bienheureux évêque Jean * vers l'an 490 sous le regne de Gondebaud roy des Bourguignons. Il s'acquitta dignement de toutes les obligations de l'épiscopat : & ce fut lui qui forma les premieres années de la clericature du celebre saint Cesaire qui fut depuis évêque d'Arles. Il fit éclater sa charité dans les calamitez diverses qui arriverent a son peuple pendant tout le temps de son ministere. Mais ces malheurs ne furent pas ceux qui vinrent de l'irruption des Huns sous Attila dont les Gaules avoient été délivrées près de quarante ans avant que nôtre Saint fust évêque. Il assista l'an 517 au concile d'Epaone ou d'Yenne, auquel se trouverent les prélats du royaume des Bourguignons assemblez par l'autorité du roy Sigismond fils de Gondebaud. On l'y voit souscrire après les deux metropolitains saint Avit de Vienne president, & saint Viventiol de Lyon, ce qui fait juger qu'il étoit alors des plus anciens. Ce que l'on dit de plus que cela touchant diverses circonstances de sa vie n'a rien que du fort incertain. Il nous suffit de remarquer sur le témoignage de saint Gregoire de Tours qu'après avoir heureusement gouverné son église pendant l'espace de quarante deux ans il mourut en paix comblé des années d'une honorable vieillesse & du merite de ses vertus. Sa mort arriva vers l'année 532 ou la suivante peu de temps avant que les François se rendissent les maîtres de son païs & de tout le royaume de Bourgogne. Saint Gregoire nous apprend qu'il avoit un lit tissu de cordes fort déliées a qui Dieu avoit communiqué la vertu de guérir les maladies & sur tout la fiévre, lorsqu'on venoit se mettre dessous avec une foy entiere. Ce qui fut cause que l'on porta depuis ce lit dans la sacristie de l'église de Challon où il continua long-temps à operer encore de semblables guérisons. Le même auteur proteste avoir vû lui-même plusieurs personnes prendre des filets de ces petites cordes du lit de saint Silvestre, les emporter en des lieux fort éloignez, & les mettre sur les malades qui en recevoient du soulagement sur le champ. Il ajoute que sa mere en fit une experience qui réussit sur une fille au coû de laquelle elle avoit pendu un de ses filets.

L'an 497.

* S. Tranquille passe pour une chimere.

Cyp. vit. Caesar. ap. Mabill. sec. 1. p. 619.

Lib. Ordin. p. 358. 1. 2.

Greg. Tur. l. de glor. c. 85.

L'an 532.

II. Nonobstant la réputation que ces miracles ont dû acquerir à la memoire de saint Silvestre, on a ignoré long-temps l'endroit où son corps avoit été enterré. On dit qu'il fut trouvé vers l'an 878 par Girbold évéque de Challon dans l'église de saint Marcel avec celui de saint Agricole ou saint Arégle son successeur : & que ce prélat en fit la translation la même année ou plutost l'année suivante le vi jour de may. Girbold prit seulement une partie des reliques de saint Silvestre qu'il mit sur l'autel de saint Pierre avec le corps entier de saint Agricole bien scellé dans sa châsse, mais il remit le reste en terre dans le tombeau de marbre que l'on avoit trouvé. On ajoute que le pape Jean VIII qui avoit séjourné en France une grande partie de l'année 878, & qui après avoir tenu un grand concile à Troyes en Champagne retourna en Italie par la ville de Challon sur Saone, établit ou confirma le culte de saint Silvestre & de sept ou huit autres Saints de la ville presque tous évêques à l'occasion de ce qu'avoit fait Girbold. C'est ce qu'on a voulu faire passer pour une espece de canonization & pour le premier exemple de celles que les Papes ont faites des Saints de diocéses étrangers. Mais si le fait est veritable il n'eut point de consequence, ce ne fut que près de trois cens ans après, c'est à dire dans le douziéme siécle que les Papes reserverent au saint siége le droit de canoniser les Saints qui n'étoient point de leur église ou de leur province. La feste de saint Silvestre est marquée au xx de novembre dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard : ce qui a été suivi dans le Romain moderne.

Coll. Dub. t. 1. append. p. 18.

L'an 878.

879.

Annal. Benedict. Act. vol. 18. Orband. p. 17.

ix siécle.

III. SAINT EMOND ROY d'Angleterre en Eastangles, Martyr.

Eadmundus, Edmondus.

I. Abbo ap. Sur. p. 440.

EMOND descendu des anciens Saxons que les Bretons au cinquiéme siécle avoient appellez dans leur païs avec les Juttes & les Anglois, fut élevé sur le trone du royaume d'Eastangles tant par le droit hereditaire qui lui venoit de la succession de ses peres, que par le choix des peuples qui considererent moins la grandeur de sa naissance que son merite & sa vertu en lui donnant sur eux une puissance absolue. Le païs d'Eastangles, c'est-à-dire des Anglois Orientaux faisoit l'un des sept royaumes de l'Angleterre qu'on appelloit Heptarchie pour ce sujet, & il comprenoit cette contrée orientale de l'isle qui s'étend vers la mer d'Allemagne & où sont maintenant les comtez de Nordfolk, Suffolk, Cambridge, Huntington & quelques contrées voisines.

L'an 855. Matth. Westm. Flor. hist.

Emond fut couronné le jour de Noel de l'an 855 : mais ceux qui prétendent qu'il n'avoit encore alors que treize ans ne cherchent pas le moyen de nous persuader que ç'ait été la vue de son merite qu'il lui a fait deferer la couronne par les peuples. Il fit paroître sa pieté & sa justice dans tout le temps de son regne, & il répondit par sa bonté, sa moderation, sa prudence, & par les autres vertus dignes d'un Prince chrétien a toutes les esperances que ses peuples avoient conçues de lui.

Abbo supr.

Il étoit irreprehensible dans ses mœurs. Sa modestie étoit une veritable humilité, sa grandeur étoit sans faste. Il donna tous ses soins à procurer la paix & la felicité à ses peuples, à faire fleurir la religion & les loix parmi eux, & à faire regner Dieu dans leurs cœurs. Il étoit grand ennemi de la flaterie : & ne pouvant souffrir ni les flateurs ni les delateurs, il veilloit sans cesse pour se garantir de la prévention qui est le vice le plus ordinaire & le plus inévitable de ceux qui gouvernent les autres. Il s'informoit par lui-même & toujours avec toute l'exactitude possible de la verité des choses pour n'être point surpris par de mauvais avis, ni trompé par la dissimulation. Il s'étoit rendu le pere des pauvres, le protecteur des veuves & des pupilles, l'appuy des foibles. C'est ainsi que Dieu le préparoit par une si belle vie à recevoir la couronne du martyre dans une mort glorieuse.

L'an 870.

Il permit qu'un prince de Danemarck nommé Ingwar vint avec une flote de pirates troubler la paix de son royaume en se jettant sur ses côtes pour les ravager. Le barbare après avoir pillé & brulé la premiere ville qu'il avoit attaquée, se fiant aux forces de son armée qui étoit effectivement formidable, députa vers le roy Emond pour l'intimider & lui faire insulte. Il lui fit proposer des conditions également rudes & honteuses. Aussi furent-elles genereusement rejettées de ce Prince, qui n'ayant plus que la fuite pour tout remede aux malheurs qui commençoient à l'environner, ne put pas même acquiescer aux instances que lui faisoient son conseil & ses amis de s'en servir. Il leur fit entendre que le salut de ses sujets, lui étoit encore plus cher que ses propres interêts, & qu'il étoit prêt de sacrifier sa vie pour leur conservation. Il renvoya ainsi les députez d'Ingwar à qui il fit dire qu'il ne connoissoit point d'autre superieur que Dieu, & sur tout qu'il n'avoit point de loy à recevoir d'un étranger qui n'avoit ni droit ni prétexte d'envahir ses états.

II. Le barbare mal satisfait, comme on le peut juger de la réponse du saint roy, fit avancer quelques compagnies de ses soldats contre Hagilisdun où Emond s'étoit renfermé. On le prit sans beaucoup de peine & on l'amena chargé de chaînes comme un criminel devant le cruel Ingwar. On lui fit souffrir mille indignitez sans que l'on pust tirer de lui la moindre plainte ni d'autre témoignage de ressentiment. Il agit & parla jusqu'à la fin en roy & en roy chrétien, protestant que le desir de sauver sa vie ne seroit jamais capable de le faire soumettre lui ou ses peuples à un tyran & à un payen. Ingwar irrité de voir son prisonnier se soutenir à ses pieds comme s'il avoit encore été sur le trone, lui fit donner des coups de bâton comme à un esclave. On l'attacha ensuite à un arbre où on le fouetta pendant un long espace de temps. Les barbares voyant que rien n'étoit capable de l'ébranler, & qu'il ne faisoit autre chose qu'invoquer Jesus-Christ durant son tourment, le posterent sur une éminence, le lierent à un pieu pour le faire servir de bute à leurs fleches, & lui ôterent ainsi la vie par une mort d'autant plus cruelle qu'elle fut lente. Le barbare Ingwar le voyant respirer trop long-temps à sa fantaisie & marquer une constance invincible sans qu'on pust lui ôter le nom de Jesus-Christ de la bouche, lui fit enfin couper la teste lorsqu'il avoit déja le corps tout herissé de fleches comme un porc épy. Le Saint tout occupé de la pensée des biens éternels reçut le coup avec une tranquillité qui donna de l'admiration aux barbares : & l'on prétend que sa mort arriva le xx de novembre de l'an 870 après environ quinze ans de regne.

Les barbares abandonnerent son corps sur la place, & emporterent sa teste qu'ils enterrerent dans le fond d'une forêt croyant que c'étoit le moyen d'abolir sa memoire. Mais Dieu permit qu'elle fut retrouvée quelque temps après en son entier. On la rejoignit au corps après que le païs fut délivré de ces barbares, & l'on commença alors à lui rendre publiquement les honneurs dûs aux martyrs. Dieu donna en même temps diverses marques de la gloire dont il avoit couronné son serviteur par les miracles qui se firent à son tombeau. C'est ce qui porta quelque temps après les grands du païs & le peuple à contribuer pour faire bâtir en son honneur une grande église dans Beodrich-Worth ou Bedricourt qui étoit une maison royale. On y transporta le corps du Saint qu'on dit avoir été en son entier & sans corruption. C'est ce que quelques-uns voulurent prendre pour un effet de la continence qu'il avoit gardée toute sa vie, & ce qu'ils publioient pourtant ne pouvoir être arrivé sans miracle non plus que la réunion de son chef au tronc. Quelques-uns prétendent que ce saint corps fut transporté depuis en France & déposé à Toulouse dans l'église de saint Saturnin où il est encore exposé à la veneration & au culte des peuples (Sauss. suppl. p. 1197.) dans une châsse d'argent qui fut faite l'an 1630 par un effet de la reconnoissance qu'on eut de la délivrance de la peste qui y fut attribuée aux merites du Saint. L'on parle d'une autre translation de son corps faite en Angleterre dans le lieu appellé le château de Beatrix : & la feste en est marquée au xxix d'avril dans diverses martyrologes. Elle doit avoir été faite avant le transport à Toulouse. La feste principale du Saint a toujours été assignée au (Bolland. t. 3. april. p. 516.) xx de novembre où elle se trouve marquée dans le martyrologe Romain. On y donne au Saint la qualité

qualité de martyr comme dans tous les autres. L'observation de la feste fut établie de precepte en Angleterre dans le concile d'Oxford de l'an 1222 : & l'usage en demeura jusqu'au temps de la reformation prétendue de l'église Anglicane. Quoiqu'on en ait fait le retranchement comme de la pluspart des autres depuis le schisme, on n'a point laissé de conserver son nom au vingtiéme de novembre dans le calendrier de la nouvelle liturgie.

Coll. concil.

IV. *SAINT BERNARD ou BERNWARD Evêque de Hildesheim en basse-Saxe.*

x & xi siécles.

I.

Tangmar ap. Bro... sd. ill. sfr. ... ap. Sur. contin.

BERNWARD que nous appellons vulgairement saint *Bernard*, & que plusieurs nomment mal saint *Bertuald* étoit issu de l'une des bonnes noblesses d'Allemagne des comtes de Sommerschbourg Palatins ou officiers de l'empire. Son oncle maternel Folckmar qui fut depuis évêque d'Utrecht s'étant chargé du soin de son éducation, la confia à l'évêque de Hildesheim Osdag qui lui donna pour précepteur le prêtre Tangmar bibliothécaire & greffier de son église qui composa depuis la vie de nôtre Saint. Il fit de grands progrès en peu de temps dans l'étude des lettres par la facilité de son esprit & par son application au travail : ce qui porta Tangmar qui avoit encore beaucoup d'autres écoliers à le conduire separément pour ne le point retarder. L'évêque Osdag voyant qu'avec cette ardeur pour les sciences il avoit l'inclination portée à la vertu lui donna la clericature & le fit exorciste. Cet engagement procura de nouveaux exercices à la pieté de Bernard sans rien diminuer de la passion qu'il avoit pour toutes sortes de sciences & pour tous les arts sans negliger ceux même que l'on appelle méchaniques. Son grand-pere maternel Adalberon charmé de voir tant d'excellentes qualitez en lui voulut l'adopter, quoiqu'il eust un grand nombre d'enfans. Mais les avantages que Bernard sembloit devoir tirer de cette adoption ne purent lui donner le goût du siécle, ni le faire départir de la résolution qu'il avoit faite de se donner tout entier à la pieté & à l'étude. Il reçut le soudiaconat de la main de Willigis archevêque de Mayence qui le fit diacre ensuite & l'ordonna prêtre quelque temps après. Ce prélat le laissa retourner depuis auprès de son grand-pere le comte Adalberon qui reçut toute sorte d'assistances de lui dans son extrême vieillesse, tant pour le bien de son ame que pour les adoucissemens des restes incommodes d'une vie temporelle. Les services qu'il lui rendit s'étendirent aussi sur ses domestiques qu'il instruisit des devoirs du christianisme. Ce qui le fit regarder comme le pasteur de toute sa famille. Après la mort d'Adalberon, & le refus qu'il fit de l'abbaïe où de la prévôté de Deventer, benefice considerable que son oncle * vouloit lui procurer, il se retira à la cour du roy Othon III, qui n'étant encore qu'un enfant de douze ans gouverné par sa mere l'imperatrice Theophanie veuve d'Othon II le fit l'un de ses chapellains ou de ses aumôniers. Il vêquit dans le palais avec tant de réputation que l'imperatrice du conseil des ministres de l'empire l'établit précepteur du roy son fils. Il lui forma les mœurs & l'esprit, & il redressa heureusement son inclination que les flateurs commençoient déja à corrompre. La mort de l'imperatrice survenue en 991 fit sentir au jeune Othon le besoin qu'il avoit de son maître : & sa confiance croissant toujours avec la connoissance qu'il avoit de son merite, il voulut se servir de ses conseils pour les affaires de l'état comme il s'étoit servi de ses leçons jusques-là pour l'étude des sciences & la pratique de la vertu.

* *Folmar fils de cet Adalberon.*

L'an 986.

L'an 991.

II. Dix-huit mois après, l'évêque de Hildesheim laissa le siége vacant par sa mort, & Bernard fut nommé d'un commun consentement par le clergé & le peuple de la ville pour le remplir. Othon ne put le refuser à leurs instances quelque desir qu'il eust de le retenir auprès de lui. Bernard fut sacré le XV de janvier de l'an 993 par Willigis archevêque de Mayence qui lui avoit déja donné les autres ordres ecclesiastiques. Il ne fut pas plutost installé sur son siége qu'il donna à ses peuples des exemples de toutes sortes de vertus. Il leur enseigna en même temps les moyens de pratiquer celles qu'ils pouvoient imiter & qui étoient propres à les sanctifier. Il joignoit à une continence parfaite une grande frugalité avec beaucoup de modestie & de simplicité. Après avoir vacqué le jour aux fonctions épiscopales, il passoit une grande partie de la nuit à la priere & à la lecture ; ce qui n'empéchoit pas qu'il ne fust toujours le premier aux offices de matines & qu'il n'assistast encore à tous les autres avec une assiduité dont on n'avoit pas encore vû d'exemple dans cette église. Non content de travailler à retablir la discipline des mœurs & des saints usages, il voulut encore regler lui-même la police dans la ville & y faire fleurir avec les loix, les études les arts & tous les exercices du corps & de l'esprit. Il se chargeoit avec plaisir de toutes les affaires publiques de son diocése, des causes mêmes des particuliers, & sur tout des interests des pauvres & des foibles qui avoient besoin d'appuy & d'assistances. Ses aumônes étoient continuelles, & si abondantes que l'on ne comprenoit pas comment son patrimoine & les revenus de son église joints aux menagemens produits par sa frugalité pouvoient y fournir.

L'an 993.

Cependant il conservoit toujours le grand credit qu'il avoit acquis sur l'esprit du roy Othon III son éleve qui fut couronné empereur l'an 996 par le nouveau pape Gregoire V. Ce Prince malgré qu'il en eust l'obligeoit de prendre part aux grandes affaires de l'état, & il vouloit qu'il l'assistast toujours de ses conseils. Ce fut le sujet de la jalousie de quelques princes & prélats de l'empire. Comme il n'étoit pas seulement le pasteur des ames de son diocése, & qu'en qualité de prince temporel il étoit responsable du repos & de la fortune de ses peuples, il satisfit toujours avantageusement à la facheuse necessité d'en repousser les ennemis par la force des armes, persuadé comme Zacharie qu'il faut être délivré de ces sortes de craintes pour servir Dieu avec plus de liberté. Il reprima les Esclavons & les autres barbares qui ravageoient la Saxe, assura les limites de son diocése, fortifia ses places, & établit de fortes garnisons sur ses frontieres. L'exactitude qu'il apportoit à ces obligations dont il ne s'acquitoit que parce qu'il ne lui étoit pas permis de les omettre, n'étoit que l'ombre de celle avec laquelle on lui voyoit remplir tous les devoirs d'un veritable évêque.

L'an 996.

III. Il ne put éviter divers differends qu'il eut avec quelques personnes puissantes pour maintenir les droits ou les interêts de son église. Il n'y en eut guéres de plus long ni peut-être de plus facheux par rapport à l'exemple que les prélats nous doivent donner, que la difficulté qui s'émut entre Wil-

ligis-

ligis archevêque de Mayence & lui, touchant le territoire de l'abbaïe de Gandesheim dont la possession avec l'investiture fut adjugée à la fin à l'église de Hildesheim par le jugement du pape
L'an 1001. & 1002. Silvestre II, & des conciles de Todi, de Rome & d'Allemagne assemblez pour ce sujet. L'issue de cette longue affaire fut très-glorieuse à saint Bernard. Elle fit connoître sa sainteté, son zele pour l'honneur & les droits de son église, non seulement à saint Henry duc de Baviere, qui fut depuis empereur & qui s'étoit entremis pour son accommodement; mais encore au Pape & à une grande partie de l'Italie par l'obligation où elle l'avoit mis de faire un voyage à Rome. Comme sa reputation l'avoit précedé dans la pluspart des lieux de son passage, il n'y eut point d'honneurs qu'il ne reçust sur toute sa route des Evêques & des Seigneurs. Personne ne lui en rendit avec tant de distinction que le Pape même, & sur tout l'empereur Othon qui le regardoit toujours comme son maître & son directeur. Ce Prince à qui Bernard rendit encore divers services importans avant que de le quitter, tant pour ses affaires temporelles que pour celles qui regardoient le salut de son ame, mourut le XXVIII de janvier de l'an 1002, & eut pour successeur S. Henry dont nous avons parlé, & qui fut couronné empereur quatorze ans après. Saint Bernard fut du nombre des prélats qui le sacrerent roy d'Allemagne à Mayence le VII de juin qui étoit le dimanche de l'octave de la Pentecôte. L'année suivante il reçut ce pieux Prince dans son église de Hildesheim avec une pompe magnifique, mais religieuse : & après l'avoir conduit
1003. dans les exercices des devotions qu'il y fit, il lui donna diverses lumieres pour executer des resolutions saintes qu'il avoit prises de consacrer son autorité & tous ses soins à la gloire de Dieu & à l'avantage de son Eglise. Henry après avoit pacifié ses états vint à bout de reconcilier aussi nôtre
L'an 1007. saint évêque avec l'archevêque Willigis qui vêquit
1011. encore quatre ans depuis, tâchant de reparer le scandale passé par les témoignages d'une amitié sincere & par toutes sortes de bons offices. Après sa mort Bernard fut choisi pour sacrer son successeur
1016. Erckenbald qui mourut au bout de cinq ans, ayant toujours vêçu dans une grande union avec nôtre saint évêque & travaillé de concert avec lui au bien des églises d'Allemagne pendant tout ce temps. Aribon qui lui succeda voulut faire revivre contre l'évêque de Hildesheim, la querelle touchant l'abbaïe de Gandesheim, malgré la promesse qu'il lui avoit donnée à son sacre même en presence du saint empereur d'acquiescer au jugement qui en avoit été rendu. Mais Bernard lui marqua une fermeté si intrepide, & lui fit une peur si salutaire des jugemens de Dieu & des puissances humaines, qu'il n'osa plus en parler tant qu'il vêquit.

IV. Deux ans après, nôtre Saint au milieu du zele
L'an 1018. qu'il faisoit paroître dans les fonctions de son ministere pour sanctifier son peuple, pour bâtir ou reparer des églises & des monasteres, & pour augmenter le culte de Dieu dans sa ville & son diocèse, fut attaqué d'une maladie dont il fut affligé pendant cinq ans entiers. Il la reçut comme une épreuve que Dieu vouloit faire de sa fidelité, & se prepara à en faire un saint usage par la patience & par une soumission parfaite à sa divine volonté. Il avoit donné quelque temps auparavant tous les biens qui lui étoient restez de son patrimoine & de ses acquisitions au monastere de saint Michel qu'il avoit fondé, afin de pouvoir y entretenir un grand nombre de religieux : ce qu'il n'avoit fait neanmoins qu'avec le consentement & par le conseil de l'empereur saint Henry, & de l'archevêque de Mayence. De sorte que ne possedant plus rien en propre, il avoit pris un esprit de pauvreté & de mortification dans lequel il vouloit achever ses jours avec les sentimens d'une humilité vrayment chrétienne. La derniere année
L'an 1022. de sa vie, soit qu'il fust relevé de sa longue maladie, soit qu'il n'eust qu'un intervalle de convalescense, il prit l'habit de religieux, & fit profession de l'état monastique. S'il eut la pensée de quitter son évêché, pour satisfaire à ce nouvel engagement, il n'eut pas le loisir d'en executer le dessein. La maladie le reprit avec tant de violence qu'il ne douta plus qu'elle ne dust le conduire au tombeau. S'étant preparé à la mort par le renouvellement de ses exercices de pieté & par la reception des sacremens de l'Eglise, il se fit transporter revêtu de son habit monastique dans la chapelle de saint Martin dépendante de l'abbaïe de saint Michel, afin d'avoir la consolation de mourir dans le lieu même où il avoit fait profession. Il y rendit l'esprit le vingtiéme de novembre de l'an 1022 après vingt-huit ans & quelques mois d'épiscopat : & fut pleuré de toutes sortes de personnes principalement des pauvres, des veuves & des pupilles qui crurent avoir perdu leur pere. Il fut enterré dans la cave de l'église de saint Michel devant l'autel de la Vierge avec la simplicité qu'il avoit recommandé en mourant. Son corps demeura caché en ce lieu pendant l'espace de 171 ans, jusqu'à ce que le bruit de divers miracles qu'on publia comme s'étant faits à son tombeau ou par son intercession, fit travailler à le mettre au nombre des Saints & à rendre un culte public à sa memoire. Le cardinal Cincius legat du saint siége revenant de Danemarck en 1193 fit verifier une partie de ces miracles, & informer des actions de sa vie. Ce fut principalement sur ces instructions & sur les poursuites de Thierry abbé de saint Michel de Hildesheim que le pape Celestin III canoniza Bernard dans les formes ordinaires le samedy d'avant Noël de la même année. Ce qui fait juger qu'il y
L'an 1194. Ap. Sur. p. 460. a faute dans la datte de la bulle de canonization publiée quinze jours après, parce qu'elle porte le huitiéme de janvier de la seconde année de son pontificat, qui étoit expirée dès le quatorziéme d'avril de l'an 1193. La bulle donnoit la permission ou plutost la commission de lever son corps de terre, ce qui étoit la derniere forme ou l'accomplissement de la canonization en ces temps-là, & de le mettre au rang des reliques de l'église qui étoient publiquement exposées à la veneration des peuples. C'est ce qui donna lieu à la translation solennelle que l'on fit du corps de nôtre Saint peu de temps après.

RENVOIS.

* Saint RAPHAEL *Ange*. Voyez au vingtneuviéme de septembre avec le culte de saint Michel & de tous les saints Anges.

* *Les saints Martyrs* OCTAVE, SOLUTOR, ADVENTOR, soldats ou officiers de la legion Thébéenne. Voyez au XXII de septembre avec l'histoire de saint Maurice.

* Saint AGAPE, *Martyr de Cesarée en Palestine*. Voyez au XIX d'aoust avec l'histoire de saint Timothée & de sainte Thécle MM. du même lieu.

XXI JOUR DE NOVEMBRE.

LA PRESENTATION DE LA Ste VIERGE au Temple de Jerusalem.

I. [Presentation active. Conception active. Smith, Stat. eccl. Gr. p. 1.] LA PRESANTATION de la sainte Vierge au temple de Jerusalem a été pendant quelque temps sujete a un double sens parmi les fidelles aussi bien que sa Conception. Elle ne signifioit autrefois que l'action sainte par laquelle elle avoit presenté Jesus-Christ son fils au temple le jour B de sa Purification : de même que par la Conception de cette bienheureuse mere de Dieu on entendoit l'heureux moment auquel elle avoit conçu le Verbe incarné dans son sein le jour de son Annonciation. On prétend que les Grecs en instituant [Ritual. apud Baron. not. p. 491.] dans leurs églises une feste de la Presentation de la sainte Vierge au XXI jour de novembre, sous le nom de son entrée au temple, n'avoient point d'autre intention que celle d'honorer la partie de ce mystere qui regarde la sainte Vierge dans son offraude & dans la presentation qu'elle fit de son fils, comme ils ont honoré l'autre au second de fevrier sous le nom d'*Hypapante* ou de la rencontre qui se fit lorsque le vieillard Simeon alla au devant de Jesus-Christ. C Insensiblement la feste du second de fevrier s'attira toute la consideration du mystere ; & celle du XXI de novembre prit pour son objet la Presentation de Marie même faite par ses parens au temple, au lieu de celle de Jesus-Christ faite par Marie sa mere, [Comneni const. & Balsamon. Menolog. etc. Baron. not. ad martyrol. p. 491.] sans changer son premier nom d'*Entrée de la mere de Dieu au temple*. Il semble que l'on varia encore depuis dans le choix de cet objet, s'il est vray qu'incontinent après avoir étendu la feste du Fils jusqu'à la Mere, on n'ait point eu d'autre intention que d'honorer une Presentation qu'on supposoit s'être faite de Marie au temple le jour de la Purification legale de sa Mere quatre-vingts jours après sa naissance. Mais parce que l'on n'exigeoit point cette ceremonie à l'égard des filles D lorsque leurs meres après être relevées, étoient obligées d'aller se purifier suivant la disposition de la loy, on laissa cette opinion pour lui en substituer une autre qui s'introduisit peu à peu parmi les peuples, & qui fut choisie pour servir de sujet à la feste. Cette derniere opinion qui n'étoit peut-être pas d'une origine plus connue que l'autre, consistoit à supposer une Presentation faite de la sainte Vierge au temple par ses parens aprés l'avoir élevée chez eux jusqu'à un âge qui ne demandoit plus les soins de la nourrice. Elle paroît avoir été figurée sur l'exemple de Samuel presenté de la sorte par sa mere Anne pour être au E service du Seigneur dans le temple dès l'enfance : & quoi qu'on n'ait pas la même raison de croire que l'usage en ait été pour les filles comme il étoit pour les garçons, & sur tout pour les Levites tel qu'étoit Samuël, saint Jean de Damas n'a point [J. Damasc. l. 4. de fide orth. c. 15.] fait difficulté d'avancer que la sainte Vierge avoit été amenée au temple ; & qu'après y avoit été transplantée elle y avoit cru comme un olivier fertile devant le Seigneur. Depuis le siécle de ce Saint on a produit une espece de tradition qui insinuoit que la sainte Vierge vouée à Dieu avant [Baron. ann. 1. ... not. M.] sa naissance, lui avoit été offerte dès son enA fance : qu'elle avoit été reçue deslors comme destinée au ministere du temple parmi les veuves & les vierges qui y servoient sous les levites & les prêtres ; qu'elle y avoit même fait vœu de virginité, quoique cela fust sans exemple ; & qu'elle ne sortit du lieu saint qu'au temps de ses fiançailles.

II. Quoiqu'il en soit de la certitude de toute cette histoire, l'église a consenti à l'établissement d'une feste du titre de la *Presentation de la sainte Vierge* pour honorer au moins d'une maniere generale l'innocence de sa vie dans l'intervalle d'entre sa premiere enfance & le temps de son Annonciation. Son intention est de nous y faire honorer aussi le temps auquel Dieu a separé cette sainte Créature [Dev. à la S. V. part. 2. ch. 5.] B du grand commerce du monde pour la preparer de bonne heure dans le secret d'une vie paisible & presque inconnue, au grand ouvrage auquel il la destinoit, & pour faire de sa vertu même dans un âge si tendre une regle de sainteté, & un modele qui dust être un jour imité par tous les vrais enfans de Jesus-Christ.

Quelques-uns estiment que la feste étoit établie chez les Grecs & les Orientaux dès le neuviéme siécle : & croyent en pouvoir juger par quelques homelies de Georges de Nicomedie qui vivoit du temps de Photius patriarche de Constantinople, [Combefis Auct. Bibl. ... G. Cave Bibl. p. 390.] & qui semble avoir été confondu avec Georges de Pisidie qui vivoit au septiéme siécle. On ne peut douter au moins qu'elle ne le fust au douziéme C siécle lorsque l'empereur Manuël Comnéne qui commença à regner l'an 1143 fit sa constitution pour l'observation des festes que nous avons dans Balsamon. Elle s'y trouve au XXI de novembre [Bals. comment. in Nomocan. tit. 7. c. 1. p. 82.] dans le rang de celles qui demandent cessation de palais & d'œuvres serviles sous le titre d'*Entrée de la mere de Dieu au temple* ; terme équivoque qui donne encore lieu à quelques-uns de soutenir qu'il s'agit là de la feste ancienne de l'entrée de Marie au temple lorsquelle étoit déja mere, & [Smith. supr.] de la presentation qu'elle y fit de son fils. Quoi qu'il en soit, on ne niera point qu'elle ne fust celebre chez les Grecs dans le siécle suivant, si l'on fait attention à quelques sermons prononcez en ce jour par Germain II du nom patriarche grec de Constantinople tenant son siége à Nicée D pendant que les Latins étoient les maîtres de la ville imperiale & qu'ils y avoient un autre patriarche de leur rit. Ce Germain ne mourut que vers l'an 1254, & il fut grand fauteur du schisme des Grecs. Mais ce qu'il fit sur la Presentation ayant été attribué à saint Germain patriarche de [Combef. Auct. t. 1. supr.] Constantinople qui étoit mort plus de cinq cens ans avant lui, semble avoir favorisé l'erreur de ceux qui ont cru l'établissement de la feste plus ancien que la querelle des Iconomaques qui commença du temps de ce Saint sous l'empereur Leon l'Isaurien. Les peuples de Russie ou de Moscovie qui ont pris cette feste des Grecs avec la plus grande E partie de leurs autres rits, nous en representent [Kohen. G. H. Papebr. t. 1. mai p. 52.] l'histoire dans leur calendrier figuré d'une maniere qui fait voir qu'on ne leur a point proposé la Presentation de Jesus-Christ pour celle de la Vierge. Les Coptes ou Jacobites d'Egypte qui celebrent la même feste en un jour qui répond au troisiéme de nôtre decembre nous font aussi connoître quel est le veritable sujet de la feste chez eux, en marquant que c'est l'oblation que la sainte [Vansleb hist. ... p. 157. 161.] Vierge fit d'elle-même, & non de son fils au temple. De plus de trente sortes de festes que ces peuples ont instituées en l'honneur de la sainte Vierge dans leur païs depuis leur heresie & leur schisme,

schisme, celle de sa Nativité, de sa Présentation au temple, & de son Assomption sont les plus solemnelles & les seules qui soient de precepte absolu.

III. *Feste en Occident.* Cette feste ne fut connue en occident que fort avant dans le XIV siécle, & elle ne le fut que par le moyen d'un gentilhomme François nommé Philippes de Maiziéres chancelier du royaume de Chypre où regnoit alors la maison de Luzignan.

L'an 1372. Philippes ayant été envoyé l'an 1372 en ambassade auprès du pape Gregoire XI de la part de son maître qui portoit le titre de roy de Chypre & de Jerusalem, & s'étant rendu à Avignon où étoit la cour de Rome, fit le recit des solemnitez qu'il avoit vû observer dans la Grece & le Levant au jour de la Presentation de la sainte Vierge. Il en fit l'histoire au Pape de la maniere qu'on la contoit chez les Grecs, & lui presenta l'office qu'on y faisoit de la feste. Le Pape voulut examiner cet office, & le fit examiner encore par quelques cardinaux, par d'autres prélats, & par des docteurs en Theologie. Il l'approuva ensuite, & permit même que l'on celebrast la feste de la Presentation *dans la cour Romaine* à l'imitation des Grecs. On en fit effectivement la celebration dès la même année en cette cour à Avignon en presence des cardinaux & de plusieurs autres prélats, selon que l'assura peu de temps après le roy Charles V dans sa lettre à Messieurs du college de Navarre. Mais cette premiere ardeur s'étant bien-tost rallentie, il ne paroît pas qu'on ait continué la feste les années suivantes ou du moins qu'on l'ait transportée d'Avignon à Rome lorsque le saint siége fut remis en cette ville par la transmigration de Gregoire XI. Philippes de Maiziéres après avoir fini les negociations de son Ambassade à Avignon quitta ce Pape pour venir à la cour de France auprès du roy Charles V qui le retint & le mit dans son conseil. Il inspira à ce Prince la devotion particuliere qu'il avoit pour la feste de la Presentation de la Vierge, & lui fit naître le dessein de la faire établir dans son royaume sur le fondement de la tradition des Grecs, qui portoit que la B. V. Marie avoit été presentée au temple par ses parens à l'âge de trois ans. Le roy en écrivit de Melun où il étoit une grande lettre aux docteurs regens & étudians du college de Navarre le dixiéme de novembre de

L'an 1374. l'an 1374 pour faire commencer la feste dans leur église au vingt & uniéme de ce mois & la faire passer ensuite aux autres églises du royaume. Il leur en envoya l'office tel que Philippes de Maiziéres l'avoit apporté de Grece & qui étoit le même que celui que le pape Gregoire XI avoit approuvé. Il leur manda qu'il avoit lui-même celebré solennellement cette feste dans sa chapelle avec grand nombre de prélats, de barons & de gentilshommes, & qu'il étoit resolu de la renouveller tous les ans au même jour tant que dureroient son regne & sa vie.

IV. Nous ne pouvons dire si les intentions de Charles V furent bien ponctuellement executées après sa mort qui arriva l'an 1380 : mais nous voyons divers calendriers dressez sous les rois ses successeurs jusqu'à la fin du quinziéme siécle où il n'est fait encore aucune mention de cette feste de la Presentation en France, non plus que dans ceux d'Angleterre qui ont paru jusqu'au schisme du roy Henry VIII. On dit neanmoins qu'un évêque de Rennes nommé Anselme de Chantemerle l'établit publiquement dans son église avant l'année 1385 qui fut celle de sa mort. On prétend que le cardinal Ximenez l'institua dans l'église de Tolede en Espagne vers les commencemens du siécle seiziéme avec celle de saint Joseph. Le cardinal de Quignones qui avoit reçu commission du pape Clement VII de reformer le breviaire Romain ou d'en faire un nouveau, y avoit mis l'office de la Presentation au vingt & uniéme de novembre & en avoit fait marquer la feste en caracteres rouges dans le calendrier au rang de celles qui étoient de commandement à Rome. Mais ce breviaire nonobstant l'approbation qu'il avoit reçue de Clement VII & de son successeur Paul III fut supprimé depuis par le pape Pie V. La feste de la Presentation ne fut donc point encore reçue à Rome pour lors, quoique quelques auteurs ayent prétendu qu'elle avoit été instituée dans cette ville sous le pontificat de Paul II qui fut mis sur le saint siége l'an 1464 : mais elle s'étoit établie en divers lieux où son observation étoit devenue de commandement comme celles de la Conception & de la Nativité de la sainte Vierge. C'est ce qui se voit par la plainte qu'Erasme faisoit de la multitude des festes introduites dans l'Eglise, & par les breviaires de quelques églises particulieres* qui en ont retenu l'obligation jusqu'en ces derniers temps. Ce fut le pape Sixte V qui la prescrivit dans l'église Romaine par un decret de l'année 1585 qui étoit la premiere de son pontificat : & depuis ce temps elle n'a point cessé d'être de precepte à Rome, quoique le pape Urbain VIII eust essayé d'en dispenser par sa bulle de l'an 1642 qui ne paroît point avoir eu d'effet. L'office y étoit double long-temps avant Sixte-quint comme il paroît par le breviaire de l'an 1550, mais il étoit emprunté presque tout entier de celui de la Nativité. Ce fut Clement VIII qui le fit changer au commencement de nôtre siécle, & qui en regla le service tel que nous l'avons aujourd'huy. La feste fut mise dans le nouveau martyrologe Romain en même temps que parut le decret de Sixte-quint. Molandus l'avoit inserée dès auparavant dans les additions d'Usuard, ajoutant qu'elle étoit de l'institution des papes Pie & Paul, c'est à dire de Pie II & Paul II, dont le premier mourut en 1464, & l'autre en 1471. Le P. Papebroch Jesuite fait l'honneur à sa Compagnie d'avoir procuré à la feste de la Presentation de la sainte Vierge l'établissement, ou du moins le grand éclat qu'elle a dans les Païs-Bas catholiques. On veut nous persuader que la plus belle église de celles qu'on connoisse dans toute la chrétienté dédiées sous le titre de la Presentation de la sainte Vierge, est celle qui se voit a Jerusalem.

*Nantes, S. Malo, &c.

AUTRES SAINTS DU vingt-uniéme jour de Novembre.

I. SAINT GELASE PAPE premier du nom.

V siécle.

I. GELASE fils de Valere étoit africain de naissance. La consideration de sa doctrine & de sa pieté le fit choisir par le clergé & le peuple Romain pour remplir le siége apostolique après la mort de saint Felix II arrivée, selon l'opinion la plus commune, le XXV de fevrier de l'an

L'an 492. 491. Gelase fut ordonné dès le second jour du mois suivant. Le patriarche de Constantinople Euphéme prélat orthodoxe dans ses sentimens & irreprehensible dans ses mœurs, n'eut pas plutost appris

Baron. an. 492. Concil collect. Gold. bist. f. 1. l. 1 c. 13. Du Pin, t. 1. part. 2. 631. & Cave Bibl. p. 264.

appris son élection qu'il lui écrivit pour lui demander sa communion marquant qu'il avoit bien voulu le prévenir dans un devoir qu'on avoit coutume d'attendre du nouvel élu : & pour montrer qu'il meritoit ce qu'il lui demandoit, il lui envoia une profession de sa créance qui étoit un témoignage de la pureté de sa foy. Gelase dans sa réponse lui avoua que c'étoit l'usage des évêques de Rome que celui qui étoit nouvellement ordonné fist part aux évêques des autres siéges de son élection par des lettres de communion ; mais qu'il n'avoit pas cru devoir en user ainsi à son égard, ne pouvant lui accorder sa communion tant qu'il demeureroit dans celle des Eutychiens qui étoient des heretiques condamnez dans leur chef Eutychès au concile de Chalcedoine. Gelase ne lui demandoit autre chose pour le prix de la communion de l'Eglise Romaine sinon qu'il ôtast des diptyques le nom d'Acace son prédecesseur qui étoit mort excommunié du pape Felix II non pour avoir enseigné par lui-même aucune heresie, mais pour avoir favorisé le rétablissement du fameux heretique Pierre Mongue sur le siége d'Alexandrie, pour avoir porté l'empereur Zénon à faire l'hénotique ou l'édit d'union par lequel on prétendoit réunir les Eutychiens aux Catholiques sans leur faire abjurer leur heresie, pour avoir enfin maltraité & corrompu les légats du pape & méprisé l'autorité du saint siége. Toutes ses raisons non plus que la vigueur que Gelase faisoit paroître dans sa lettre ne purent faire changer de resolution à Euphéme. Il croyoit que l'excommunication d'Acace avoit quelque chose de trop dur & d'injuste même, & que ces effets exterieurs devoient au moins être finis avec sa vie. Il considetoit que sa memoire étoit honorée du peuple de Constantinople, & craignoit une sédition s'il rayoit son nom des diptyques. De sorte qu'une fermeté reciproque dont ils auroient pû peut-être de part & d'autre se relacher pour le bien de la paix de l'Eglise sans préjudice de la foy tint ces deux grands siéges separez par une espece de schisme qui dura plus qu'eux & qui passa aux successeurs de l'un & de l'autre.

II. Gelase après ces premieres démarches continua d'agir & d'écrire toûjours avec la même vigueur contre les Eutychiens : & comme la cause d'Acace de Constantinople partageoit beaucoup d'esprits, il s'appliqua à faire voir quelle étoit l'obstination des Grecs au sujet de cet homme, & à justifier la conduite de son predecesseur Felix que l'on attaquoit sur l'excommunication qu'il avoit jetté contre lui, non de son autorité particuliere, mais en vertu du concile de Chalcedoine.

Gelas. Tom. ... [margin]

Ep. c. l 7.

L'an 493. & 494.

Il s'opposa aussi fortement à l'heresie des Pelagiens qui sembloit renaître dans la Dalmatie & dans la Marche d'Ancone. Il découvrit par sa vigilance des Manichéens qui avoient trouvé le secret de se cacher au milieu de la ville de Rome. Il reconnut que ces heretiques prenoient le masque des Catholiques pour assister aux divins mysteres, & que communiant sous l'espece du pain avec eux ils évitoient avec une affectation particuliere de prendre le calice. Cela nous fait connoître que de son temps il y avoit aussi plusieurs Catholiques qui se contentoient de la communion sous une seule espece. Autrement les Manichéens n'auroient pas pû esperer de se cacher & de passer pour catholiques si cet action les eust distinguez d'avec eux. Gelase les fit rechercher avec soin & les poursuivit jusqu'à ce qu'après les

Cave supr.

avoir convaincus & condamnez legitimement dans son synode il les fit chasser de la ville par l'autorité du magistrat & par les officiers de l'empereur Anastase.

Il écrivit à ce Prince une lettre, où après lui avoit marqué le zele & l'affection qu'il avoit pour son service, il lui faisoit la distinction des deux puissances ecclesiastiques & seculiere que Dieu a établies sur la terre, & lui en montroit l'usage. Il l'exhortoit en même temps à maintenir la condamnation que le saint siége avoit faite de la memoire d'Acace dont l'affaire lui tenoit toûjours au cœur. Sur les instances que les Grecs faisoient en sa faveur, il manda à l'ambassadeur du roy Theodoric à Constantinople qui n'étoit pas au pouvoir de l'Eglise de pardonner à un homme mort hors de sa communion ni de le délivrer d'une excommunication qui n'a point été levée de son vivant : & que l'on n'en voyoit aucun exemple. Il écrivit aussi diverses lettres sur le même sujet aux évêques de Dardanie & d'Illyrie, comme à ceux de l'Orient.

Ep. 4. & tract. de Anathemat.

Ep. 11. 13. &c.

114. En combattant les Eutychiens il prit garde que les Nestoriens, c'est-à-dire les heretiques qui étoient à l'autre extremité, ne tirassent avantage de la force de ses argumens. C'est ce qui lui fit entreprendre son traité *des deux natures* contre Eutychès & Nestorius tout à la fois. On a douté quelque temps si l'ouvrage étoit de lui, & plusieurs écrivains Catholiques auroient souhaité qu'il eust été plûtost d'un Gelase de Cyzique, d'un Gelase de Cesarée, en un mot d'un tout autre auteur, que du pape saint Gelase, parce qu'ils craignoient de se trouver embarassez d'un passage qu'il contient touchant l'eucharistie, & dont les Protestans prétendoient faire usage contre le dogme de la transubstantiation. Mais il ne s'est point trouvé plus nuisible ni plus difficile à expliquer que celui de Theodoret qu'ils avoient tâché de tant faire valoir.

Baron. Bellarm. Labb. Du Pin. Cave, &c.

Gelas. de duab. nat. pag. 1. ad pag.

Perp. de l'Eucharist.

Les desordres de l'Italie causez par les guerres des Gots & des autres Barbares qui avoient fait tomber l'empire Romain en Occident sous Odoacre & Theodoric avoient reduit les églises en un état si pitoyable qu'on n'y trouvoit presque plus de discipline. La plûpart étoient sans ministres, & la corruption des mœurs augmentoit tous les jours parmi les peuples. Gelase & son concile pour y remedier se virent obligez de passer par dessus beaucoup de formes ordinaires, & de rabattre quelque chose de la rigueur des anciens canons. Mais afin que l'on ne pust abuser de cette condescendance, Gelase fit divers reglemens qu'il adressa aux évêques de la Lucanie & de la Sicile. Il s'opposa avec beaucoup de force à quelques senateurs de Rome qui tâchoient de rétablir la feste infame des Lupercales qu'il avoit heureusement abolie. Ces Romains toûjours entêtez de la grandeur passée de leur ville, & qui la plûpart gardoient un cœur idolâtre sous le nom de chrétien, avoient la superstition d'attribuer les malheurs publics de la ville & les maladies populaires à la suppression de cette feste. Gelase prit la plume pour leur fermer la bouche, & repoussa leurs plaintes & les sottises qu'ils y ajoûtoient par un écrit que nous avons encore sous le titre de discours contre le senateur Andromaque. Les Lupercales demeurerent ainsi éteintes & aneanties pour toûjours : & quelques-uns ont cru que Gelase pour les faire oublier plus volontiers & pour transporter la devotion ou le penchant des peuples à un objet de la veritable religion, avoit établi dans Rome la

Ep. 9. Gelas.

S. Elig. serm. Heuschen. ad d. 2. febr.

 feste

Baron. anc. & mart. Rom.

feste de la Purification de la sainte Vierge au quarantiéme jour d'après la naissance de Jesus-Christ qui tomboit au second de fevrier, au lieu que les Lupercales s'étoient toujours celebrées le quinziéme.

Il est certain que nôtre saint Pape prit un soin particulier d'établir ou regler les festes de l'Eglise, la liturgie, les offices divins & tout ce qui regarde le culte exterieur. Il dressa un code de prieres & de rits ou ceremonies où il ajouta de nouvelles formules à celles qui étoient en usage avant lui dans l'église Romaine. C'est ce que nous appellons ordinairement le *Sacramentaire* de Gelase, & que saint Gregoire le Grand qui tint le siége apostolique cent ans après lui a reduit en un abregé plus methodique avec des additions que la longueur d'un siécle lui avoit fournies. Ce dernier sacramentaire ayant pris le nom de saint Gregoire sembloit avoir enseveli celui de saint Gelase dans l'oubli. Mais de nos jours on en a fait revivre la memoire par une addition faite (1) à Rome en 1680 sur un exemplaire de plus de 900 ans qui avoit appartenu à un conseiller (2) du parlement de Paris avant que d'être à la reine de Suede (3), & qui avoit été sauvé des débris de la bibliotheque de Fleury ou saint Benoît sur Loire pillée en 1562 durant les troubles des Huguenots. Saint Gelase avoit aussi composé diverses hymnes à la maniere de saint Ambroise, comme le témoigne Gennade de Marseille. Il fit encore divers ouvrages, qui bien que perdus pour la plus grande partie nous font juger combien étoit rempli le petit espace de son pontificat.

Anast. Bibl. vit. Gelas.
Mem. de Tunis. ap. pend. p. 14.
(1) Par Jos. Mar. Thomasio.
(2) Paul Petau.
(3) Christine.
Prof. Thom. ead. Sacr.
G. Cave p. 366.

IV. Nous ne pouvons oublier ici le fameux decret qu'on lui attribue touchant les livres *canoniques*, *ecclesiastiques*, & *apocryphes*. On dit qu'il le fit à la teste d'un concile de soixante & dix évêques assemblez dans son église l'an 494. On y trouve le catalogue des livres de l'ancien & du nouveau Testament reconnus pour canoniques par l'église Romaine. On y établit l'autorité de cette église & sa primauté sur toutes les autres, on y donne le second rang à celle d'Alexandrie, & le troisiéme à celle d'Antioche, sans parler de celle de Constantinople dont on ne pouvoit plus ignorer les prétentions ce semble depuis le concile de Chalcedoine. On y voit ensuite un denombrement de conciles & de livres de Peres & d'Anciens que l'église Romaine reçoit comme entierement autorisez. Mais à l'égard des actes des Martyrs, on y remarque qu'encore qu'on ne doutast point qu'il n'y en eust de sinceres on ne les lisoit point publiquement dans l'église parce qu'on n'en connoissoit point les auteurs, & qu'il y en avoit plusieurs qui étoient supposez ou remplis de faussetez. En dernier lieu l'on y trouve les ouvrages apocryphes que l'Eglise rejettoit ou qu'elle n'approuvoit pas en tout. Ce decret est devenu suspect à quelques critiques qui croient avoir trouvé de bonnes raisons pour le regarder comme une piece entierement supposée, ou pour l'attribuer au fameux imposteur * qui a forgé les decretales des premiers Papes. Cependant on ne peut encore se persuader que Gelase ou quelqu'un de ces successeurs du sixiéme siécle n'ait pas fait la substance de ce decret. Il y a seulement apparence qu'il y aura été grossi de quelques fourrures étrangeres dans la suite.

G. Cave sup. p. 264. 265.
* Isidorus Mercator.

Gelase mourut le VIII de septembre après un pontificat de quatre ans & demi pendant lesquels il servit l'Eglise avec une vigilance & une activité infatigable dans la reputation d'un homme très-habile & très saint, qui avoit encore plus d'humilité que de science. On dit qu'il fut enterré le XXI de novembre suivant qui est le jour que l'on a choisi dans le martyrologe Romain moderne pour marquer sa feste. Quelques autres la mettent au XX, les anciens ne font nulle mention de lui; & l'on a sujet de douter s'il étoit mis au catalogue des Saints avant l'onziéme siécle. Quelques-uns ont remarqué comme une singularité non du hazard, mais de la providence divine, qu'il avoit été sacré, qu'il étoit mort & qu'il avoit été enterré en trois jours destinez publiquement au culte de la sainte Vierge, c'est-à-dire le II de fevrier (selon eux plutost que le I de mars) le VIII de septembre, & le XXI de novembre. Il faut ajouter seulement à la remarque qu'on ne parloit encore en ce temps-là d'aucune des trois festes qui furent depuis établies en ces jours à l'honneur de la sainte Vierge.

Dion. Exig. ep. ad Julian. in collect. Canon.

II. SAINT COLOMBAN ABBÉ Fondateur de Luxeü.

VI & VII siécles.

I. COLOMBA que l'on appelle communement saint COLOMBAN nâquit vers l'an 559 dans le païs de Leinster ou Lagenie province d'Irlande. Il fut élevé dès sa jeunesse dans l'étude des sciences humaines ausquelles il s'appliqua avec un extrême soin. Il y fit de très-grands progrès par le moyen du travail qu'il joignit à une grande capacité de genie il n'en fit pas de moindres dans la pieté ayant reçu de Dieu une inclination heureuse pour la vertu. Lorsqu'il se vit à la fin de ses études il s'apperçut que la volupté lui tendoit des pieges par tout, & que sa beauté & ses autres qualitez corporelles étoient aussi pour d'autres de grands sujets de tentation. Pour en prévenir les suites, il resolut de quitter son païs sur l'avis d'une femme de pieté. Sa mere s'y opposa de toute sa force jusqu'à ce que voyant ses raisons, ses prieres & ses larmes inutiles, elle se coucha sur le seuil de la porte pour lui boucher le passage lorsqu'elle le vit partir. Il ne fit point difficulté de lui passer sur le corps, & la consola comme il put, sur ce qu'elle ne devoit plus le revoir. Il alla se mettre sous la conduite d'un bon vieillard nommé Siléne qui étoit en grande reputation & par sa rare pieté & par la grande intelligence qu'il avoit des saintes Ecritures. Ce saint homme reconnoissant que Colomban avoit l'esprit fort vif & très-solide prit plaisir à l'en instruire, & il cherchoit à lui faire des questions difficiles ausquelles il avoit la satisfaction de voir que son disciple répondoit fort bien. On prétend que ce fut deslors que Colomban, tout jeune qu'il pust être, composa des ouvrages sur la Bible, & entre autres un traité sur tous les Pseaumes qui se voyoit encore dans les commencemens du seiziéme siécle, & qui ne se trouve plus. L'ardeur qu'il avoit pour servir Dieu croissant toujours avec son sçavoir le fit retirer ensuite dans l'abbaïe de Beanchor ou Bencor qui étoit alors le plus celebre monastere de l'Irlande dans la partie orientale de la province d'Ulster ou Ultonie. Il y demeura plusieurs années sous la conduite de l'abbé saint Congal surnommé Fauste qui en étoit le fondateur, & qui gouvernoit près de trois mille religieux dans cette maison. Ce fut là principalement que Colomban commença tout de bon à porter sa croix pour suivre Jesus-Christ par les jeûnes, les veilles, & la priere. Il assujettit la chair

Jonas ap. Mabill. sec. 2. p. 7.
Vers l'an 559.
Vers l'an 580.
Bal. l. 9. c. 8. 488. Ap. ex Trithem.
G. Cave Bibl. eccl. p. 404. 405.
Usser. antiq. eccl. p. 9. Haef. in Disquis. mon. p. 65.

chair à l'esprit par ses exercices continuels de mortification & d'obéïssance, & se rendit capable de gouverner les autres faisant sur lui-même l'experience de ce qu'il devoit un jour leur faire pratiquer.

II. Comme il tendoit toujours à une plus grande perfection, il crut que pour se détacher plus aisément de tout ce qui pouvoit le tenir lié au monde il devoit quitter entierement l'Irlande, & passer dans une terre étrangere à l'exemple d'Abraham. Il en fit la proposition à son superieur qui eut bien de la peine à y consentir, parce qu'il le regardoit comme un fidelle ministre de Jesus-Christ & un aide excellent qui lui étoit destiné du ciel pour le secourir dans les fonctions de sa charge. Neanmoins la crainte de s'opposer à la volonté de Dieu & au bien qui en pourroit arriver, fit que non seulement il lui permit d'executer sa resolution, mais qu'il l'aida encore à choisir douze de ses religieux pour l'accompagner. Colomban ayant pris sa benediction passa en Angleterre, & de là en France dans la resolution d'aller encore plus loin s'il n'y pouvoit rien faire pour le service de Dieu & le salut des peuples. Il entra avec sa compagnie dans les terres du royaume d'Austrasie où regnoit alors Childebert II avec sa mere Brunehaud veuve du roy Sigebert. Colomban trouva que les guerres étrangeres & la negligence des prélats avoient presque entierement éteint la religion dans les lieux où il passoit. La foy seule y restoit encore; mais à peine y voyoit-on quelques traces de la penitence & de la pieté chrétienne. Il y annonça la doctrine évangelique, & ses predications touchoient ceux qui l'entendoient, parce qu'outre le grand talent qu'il avoit de la persuasion, il remarquoient que ses actions étoient conformes à ses paroles. Les peuples admiroient l'humilité, la patience, la douceur, & la charité de ces étrangers. On ne pouvoit comprendre leur desinteressement: lorsqu'ils refusoient les commoditez de la vie qu'on leur offroit, pour vivre dans la pauvreté & la penitence. Saint Colomban sur tous les autres gagnoit tellement les cœurs que pour peu qu'il demeurast en un lieu, on s'y sentoit enflammer d'amour pour Dieu & de zele pour le servir. On parla de lui & de ses compagnons à la cour, & le roy sur le recit que l'on faisoit de leur vertu & de leurs predications souhaita de les voir. Colomban y alla, & satisfit tellement ce prince qu'il le pria de ne point sortir de ses états promettant de lui accorder tout ce qu'il pourroit souhaiter pour y subsister. Le Saint lui répondit qu'il ne souhaitoit point d'autre richesse que les moyens de pratiquer les preceptes de l'évangile, qui étoient de renoncer à soy-même, de porter sa croix, & de suivre Jesus-Christ. Le roy lui offrit pour cela tel desert qu'il voudroit choisir dans son royaume, & le Saint en accepta un dans les monts de Vosge qui separent la Lorraine, l'Alsace & la Franche-comté. Il trouva aux extrêmitez de l'Austrasie, mais à l'entrée du diocèse de Besançon, un vieux château tout ruiné nommé Anegray qui lui parut assez propre à ses desseins parce qu'il étoit fort éloigné du commerce des hommes, & défendu par des rochers presque inaccessibles. Il s'y logea avec l'agrément du roy & y fit des cellules pour ses compagnons. Comme le païs étoit sterile & manquoit de toutes les choses necessaires à la vie, le Saint & ses disciples eurent beaucoup à souffrir. Ils furent reduits dans les commencemens à ne manger que des herbes & des écorces d'arbres, sans pouvoir trouver même autre chose pour ceux d'entre

Vers l'an 589.

Cave Bibl. supr. Not. Mabill. p. 9. 10 &c.

eux qui tomberent malade. Mais la providence divine ne les abandonna point dans ses extrêmitez. Caramtoc abbé du monastere de Saulx qui étoit peu éloigné de là ayant appris leurs besoins leur envoya des vivres par son cellerier, & ne souffrit point qu'ils retombassent par la suite dans leur premiere indigence.

III. La réputation de saint Colomban s'accrut merveilleusement en ce lieu, où il croyoit s'être enseveli avec ses douze religieux. On commença à lui amener les malades des environs afin qu'il les guérist par la vertu de ses prieres: & plusieurs vinrent se presenter à lui pour servir Dieu sous sa discipline. L'obligation qu'il eut d'en prendre la conduite put bien augmenter ses soins & son travail, mais elle ne diminua rien du recueillement de sa vie interieure. Neanmoins il ne laissoit pas de se separer ordinairement de ses disciples quelque temps avant les grandes festes pour se retirer dans les lieux les plus écartez du desert, afin que se trouvant seul avec Dieu il pust dans une pleine tranquillité d'esprit s'occuper tout entier à l'oraison, & jouir ainsi au moins durant quelques intervalles de cette heureuse contemplation que les occupations ordinaires ausquelles sa charité l'engageoit pour le salut des autres ne lui permettoient pas de posseder sans être souvent interrompu. Le nombre des disciples du Saint augmenta de telle sorte, en moins de deux ou trois ans qu'il demeura à Anegray, que le lieu n'étant point capable de contenir sa communauté, beaucoup moins encore de la nourrir, il se vit contraint de chercher dans l'étendue du desert un autre endroit plus commode pour y bâtir un monastere. Il découvrit à trois lieux de là vers le midy les restes d'un ancien château appellé Luxeû *. On dit qu'il y avoit eu là les étuves fort magnifiques, & l'on y voyoit encore plusieurs statues de pierres que les payens y adoroient. Comme le lieu se trouvoit dans les terres du royaume de Bourgogne & par consequent sous l'obéïssance du roy Gontran oncle de Childebert roy d'Austrasie & de Clotaire II roy de Neustrie ou de la France Occidentale, il fallut avoir l'agrément de ce bon prince qui n'eut garde de le refuser dès qu'il connut le merite de Colomban. Soutenu de la faveur de ce pieux Roy & de l'assistance de quelques seigneurs qui l'avoient convié de venir s'établir en Bourgogne, il bâtit le celebre monastere de Luxeû qui devint le chef de son ordre jusqu'à ce qu'il fut ensuite confondu dans celui de saint Benoît, & qui subsiste encore aujourd'hui avec une ville qui s'y est formée. La vue de ce saint édifice attira beaucoup de monde au service de Dieu. La multitude qui étoit presque toute tirée de la noblesse de France & de Bourgogne en devint si grande qu'il fallut bien-tost décharger cette nouvelle maison. Ce fut pour cet effet qu'il bâtit encore un autre monastere en un lieu nommé Fontaines à cause de la quantité des eaux qui y étoient. Il y mit des superieurs dont la vertu lui étoit connue, & le laissa dans la dépendance de celui de Luxeu, étant l'un & l'autre du diocèse de Besançon. Il n'abandonna pas entierement celui d'Anegray. Il donna à tous une même regle qu'il avoit composée suivant les mouvemens que lui en avoit donnez l'esprit de Dieu. Il les visitoit souvent, & quoiqu'il ne pust être present à tous, il assistoit ceux où il n'étoit pas dans tous leurs besoins spirituels & corporels avec une activité qui faisoit que personne ne souffroit de son absence. On dit que l'office divin y étoit continuel dans les commencemens, à peu prés

* Luxovium.

L'an 590.

comme chez les Acémètes de l'Orient ; & que ses disciples divisez en plusieurs bandes se succedoient les uns aux autres pour le soûtenir. On ne voit pas neanmoins que cela soit prescrit par sa regle.

IV. Si c'étoit une singularité dans la discipline des églises de l'Occident, elle ne pouvoit être que très-louable : mais saint Colomban pensa s'attirer des affaires de la part des Evêques de France & du Pape même pour la fermeté avec laquelle il voulut retenir quelques autres usages qu'il avoit apportez de l'Irlande & qui ne se pratiquoient pas ailleurs. Comme il faisoit profession de vivre à Luxeû de la même maniere qu'il avoit fait à Bencor en Irlande, il ne celebroit aussi la feste de Pasques qu'au jour marqué dans le calendrier des Irlandois. Plusieurs y trouverent à redire, parce que selon ce calendrier on celebroit quelquefois cette grande feste le même jour que les Juifs, c'est-à-dire le quatorziéme de la lune. Ce qui étoit contraire au reglement du concile de Nicée reçu de toute l'Eglise. Nôtre Saint quoique fort attaché aux usages de son païs ne fut pas insensible entierement aux remontrances que lui en firent quelques ecclesiastiques de ses voisins. Il en voulut conferer avec Candide prêtre de l'église Romaine venu en France pour les affaires du saint siége. Il voulut consulter même sur cela & sur divers autres points le pape S. Gregoire le Grand par une lettre où il lui proposoit l'opinion des Irlandois, & tâchoit de la justifier. Un accident survenu au porteur de la lettre empêcha qu'elle ne fust renduë au Pape. Mais saint Colomban écrivit peu de temps après pour le même sujet à Atige ou Aride évêque de Lyon & aux autres prélats d'un synode qui se tenoit dans une des villes de Bourgogne, & que l'on croit être le concile de Challon sur Saone assemblé l'an 603. Il prioit les Peres du concile de laisser à chacun la liberté de suivre la discipline de son païs touchant la celebration de la Pasque. Il leur demandoit aussi leur protection pour ses religieux qui demeuroient avec lui dans les bois de Vosge, les suppliant de trouver bon qu'ils continuassent à y servir Dieu dans le silence de leurs forêts près des tombeaux de dix-sept de leurs freres, comme ils avoient fait depuis douze ans. Il leur témoignoit aussi que si pour appaiser la tempête qu'avoit excité la question de la Pasque il étoit necessaire que quelqu'un souffrist & fust chassé du païs, il vouloit bien à l'exemple du prophete Jonas subir cette peine pour garantir ses freres, & devenir la victime de la tranquillité publique. N'ayant pû obtenir de ce concile l'approbation qu'il demandoit pour continuer de suivre la tradition de son païs, il s'adressa au Pape qui étoit l'un des deux Bonifaces qui vinrent après Sabinien successeur de saint Gregoire à qui il avoit écrit. On ne fut pas plus satisfait à Rome qu'en France des raisons qu'il alleguoit pour retenir l'usage de ses Hibernois qu'il coloroit du specieux nom de la tradition de ses Peres : & l'on a grand sujet de croire que cet attachement opiniâtre qu'il avoit pour le calendrier de sa nation fut un des prétextes de la dureté avec laquelle on le bannit quelque temps après de la Bourgogne, ou de l'indifference qui firent paroître les évêques pour le garantir de la persecution.

Bolt. supr. p. 400. 417. & 379.

Ep. Colomb. edit. Lovan. 1667. per Pa. tric. Fleming & Bibl. PP t. 12. p. 2.

L'an 603.

Bolt. p. 411. Du Pin 7. siecl. p. 40.

Vers l'an 607.

V. Childebert roy d'Austrasie qui avoit herité de son oncle Gontran le royaume de Bourgogne avoit laissé en mourant deux fils assez jeunes sous la conduite de sa mere Brunehaud. Theodebert qui étoit l'aîné regnoit en Austrasie, & Thierry en Bourgogne. Celui-ci témoignoit être ravi de posseder saint Colomban dans ses états : il avoit pour lui une consideration toute particuliere, il alloit souvent le visiter à Luxeû, & se recommandoit à ses prieres avec beaucoup de respect & d'affection. Le Saint ayant acquis ainsi beaucoup d'autorité sur l'esprit de ce Prince, le reprit fort librement de ce qu'il entretenoit des femmes. Thierry reçut si bien ses avis qu'il promit de se corriger : & il auroit executé sa promesse sans l'obstacle qu'y mit la reine Brunehaud sa grand-mere qui en conçut une haine irreconciliable contre le Saint par l'apprehension qu'elle eut que Thierry n'aimant plus que sa femme, celle-ci ne vinst a lui faire perdre toute son autorité par le credit qu'elle acquereroit. Colomban s'étant trouvé un jour obligé d'aller à la cour, Brunehaud lui presenta les batards de Thierry, afin qu'il leur donnast sa benediction comme à des fils de roy. Le Saint ne crut pas la devoir faire, alleguant que le défaut de leur naissance les empêcheroit de regner. Cette réponse mit Brunehaud en telle fureur que resoluë de perdre nôtre saint abbé, elle manda d'abord à tous les monasteres voisins du sien de ne recevoir chez eux ou assister de quoi que ce fust ni Colomban ni aucun de ses religieux. Non contente de lui ôter ces sujets de consolation, elle tâcha d'engager dans sa passion tous les Grands du païs & les Evêques même, afin de s'en défaire avec plus d'éclat. Il falloit chercher des prétextes, & l'on tâcha d'en trouver dans sa maniere de vivre & dans la regle qu'il avoit donnée à ses religieux. Thierry obsedé des courtisans que Brunehaud avoit gagnez, se laissa animer de telle sorte contre le Saint qu'il voulut aller lui même informer à Luxeû. Il lui demanda pourquoi il tenoit une conduite differente de celle des autres, & ne permettoit pas à tout le monde d'entrer dans les lieux les plus secrets de son monastere. Colomban lui répondit qu'il n'étoit point à propos que les seculiers se mélassent avec les religieux, qu'il y avoit des lieux dans la maison destinez pour recevoir ceux de dehors, & pour loger les hôtes. Le roy lui dit : » Si vous » voulez jouir des biens & des privileges que nous » vous avons donnez il faut que l'entrée de vôtre » maison soit ouverte à tout le monde. Colomban qui étoit naturellement fort libre répondit hardiment : » Nous serions très-fachez de vivre ici du » bien que vous nous feriez, si vous prétendiez » violer nôtre regle : & vous devez craindre que » Dieu ne détruise vôtre royaume & vôtre famille, » si vous n'êtes venu ici que pour détruire la discipline reguliere que des serviteurs de Dieu y ob» servent sans faire tort à personne. Le roy étonné de ces paroles, quoique accoutumé déja à de pareilles libertez, sortit du refectoire où il étoit entré : & comme le Saint continuoit de lui parler fortement, il lui dit : » Vous esperez peut-être » que je vous feray recevoir la couronne du mar» tyre. Ne vous y attendez pas, je me contenteray » de vous renvoyer d'où vous êtes venu, si vous » n'ouvrez vôtre maison à tout le monde, & si » vous ne vivez comme les autres.

L'an 609.

VI. Thierry se retira sans rien obtenir, mais il laissa un seigneur nommé Baudolfe pour faire sortir le Saint de son monastere, & on le relegua en un lieu proche de Besançon jusqu'à ce que le roy déclarast plus precisément ses intentions. On le laissa revenir ensuite à Luxeû : mais les flateurs de la cour & les émissaires de la reine Brunehaud s'aigrirent de nouveau l'esprit du roy contre lui. Ce Prince envoya une compagnie de soldats pour le

fa ire

faire sortir une seconde fois & le reconduire au lieu de son premier exil. Les soldats ne l'ayant pas trouvé, quoiqu'on leur assurast qu'il ne s'étoit retiré nulle part pour se cacher, s'en retournerent sans oser faire aucune violence. Le roy en colere en dépêcha d'autres avec ordre au comte Bertaire & à Baudulfe qui étoient à leur teste de le renvoyer en Irlande. Ces deux seigneurs voulant marquer quelque égard pour la vertu du Saint & pour la réputation que lui donnoient ses miracles, lui exposerent respectueusement leur commission, & le prierent d'agréer qu'on le conduisist à Nantes, d'où on lui fourniroit ce qui lui seroit necessaire pour retourner en son païs. Colomban se laissa persuader, & sortit ainsi du desert des monts de Vosge, vingt ans après s'y être retiré. On le mena par Besançon, Autun, Avalon & Auxerre jusqu'à Nevers, où on lui fit prendre un bâteau sur la Loire : & l'on assure qu'il fit sur sa route divers miracles qui firent connoître son nom à toute la France. Etant à Tours où il étoit descendu pour aller prier sur le tombeau de saint Martin, il prédit chez l'évêque Leupaire qui lui avoit donné à dîner que dans peu de temps le roy Thierry perdroit la couronne & la vie, & que le païs où il étoit * retourneroit à Clotaire II qui réuniroit la monarchie. La chose parut incroyable & hors de toute apparence à des officiers de la cour qui entendirent cette prédiction, parceque Clotaire étoit devenu foible & méprisable depuis qu'il avoit été obligé de ceder tout le païs d'entre la Loire & la Seine à Thierry roy de Bourgogne par un traité fort desavantageux qu'il avoit passé avec ce Prince & son frere Theodebert roy d'Austrasie. Mais l'évenement la confirma d'une maniere fort éclatante, puisque trois ans après il détruisit leur race, se rendit le maître de leurs états & devint l'un des plus puissans monarques que la France ait jamais eus. Lorsque Colomban fut arrivé à Nantes, ses gardes le negligerent de telle sorte pendant que l'on préparoit un vaisseau pour le transporter en Irlande, qu'ils sembloient souhaiter qu'il leur échappast. Il ne voulust pas neanmoins user de la liberté qu'il avoit de s'enfuir, craignant d'aller contre la volonté de Dieu : & après avoir écrit une longue lettre à ses religieux des monasteres de Vosge & de Bourgogne pour leur recommander l'exactitude & la fidelité à leur regle, il fit monter dans le vaisseau ses compagnons avec leur petit équipage, & il les suivit dans une petite barque separée. Le vaisseau étant entré en pleine mer fut répoussé par un coup de vent, & jetté par les flots dans un endroit où il demeura à sec pendant trois jours. Cet accident fit croire aux officiers du roy Thierry que le ciel combattoit pour Colomban & que la volonté de Dieu n'étoit pas qu'il quittast la France. Ils lui laisserent la liberté de faire tout ce qu'il voudroit & l'abandonnerent à Nantes, sans vouloir se mêler davantage de ce qui le regardoit. Le Saint dépourvû de tout secours & ne sçachant que devenir alla trouver le roy Clotaire dans les païs d'entre l'Oyse, la Seine & la Saone, où il sembloit que l'on avoit reduit son royaume. Ce Prince le reçut avec beaucoup de marques d'estime & de bienveillance, il lui offrit une retraite & un entretien dans ses états. Mais Colomban le remercia de ses offres, tant pour ne pas donner lieu à quelque brouillerie nouvelle entre ce Prince & le roy Thierry qui l'avoit exilé, que parce qu'il se sentoit inspiré de voyager dans quelque païs éloigné où il pust travailler à la conversion des infidelles.

Vers l'an 610.

* Toute la Gaule Celtique ou Lyonnoise s'appelloit alors France Bourguignone, hors la seconde & la troisiême.

Fredegar. c. 20.

Colomb. ep. 3.

Il donna divers avis à Clotaire sur ce qui regardoit le salut de son ame, lui prédit qu'il se verroit en peu de temps le maître de toute la France : & après l'avoir remercié de sa protection il prit le chemin d'Austrasie, esperant entrer de là en Italie par la faveur du roy Theodebert.

VII. Passant par Meaux il logea chez un des principaux seigneurs du païs nommé Agnery ou Chaneric, & il donna sa benediction à sainte Faire sa fille qui avoit deux freres * qui furent depuis deux saints Evêques, l'un de Laon, l'autre de Meaux. De là il alla dans un château de la Brie dont le seigneur nommé Authaire lui presenta ses deux fils pour être benis de lui & recommandez à Dieu. La suite des temps fit voir combien cette benediction fut efficace & salutaire pour la sanctification de ces deux enfans dont l'un fut saint Ouein évêque de Rouen, & l'autre le B. Adon son frere. Lorsqu'il fut arrivé à Mets qui étoit le siége capital du royaume d'Austrasie, il fut trés-favorablement reçu du roy Theodebert auprès de qui s'étoient déja rendus quelques-uns de ses disciples de Luseû pour implorer sa protection contre les vexations de sa grand-mere Brunehaud & de son frere Thierry. Theodebert permit à Colomban & aux siens de demeurer dans les païs de sa dépendance, & de choisir lui-même le lieu qui lui seroit le plus commode. Avec ce pouvoir le Saint accompagné de saint Gal, de saint Eustase & de quelques autres de ses disciples, s'en alla du côté du Rhin en remontant vers sa source. Lorsqu'ils se virent aux extrêmitez de l'évêché de Basle vers celui de Constance ils entrerent dans le païs que nous appellons maintenant des Suisses où ils commencerent à annoncer Jesus-Christ aux infidelles. Le zele de saint Gal qui irrita les payens pour avoir mis le feu à leur temple & brisé leurs idoles les ayant obligé de sortir des cantons de Zug & de Zurich, ils se refugierent sur les bords du lac de Constance & passerent dans une solitude près de Bregentz où se joignoit autrefois l'Illyrie avec les Gaules. Saint Colomban convertit par sa prédication beaucoup de Suéves idolâtres qui habitoient autour du lac, & ramena dans le chemin du salut un grand nombre de mauvais chrétiens qui étoient engagez dans le vice & la superstition. Il bâtit pour les disciples qui l'avoient suivi des cellules autour d'une vieille chapelle qu'il repara, & il y établit une regularité semblable à celle de ses monasteres qu'il fit observer avec toute l'exactitude que pouvoit permettre le ministere de l'évangile qu'ils alloient annoncer aux peuples voisins.

* Chagnoald, & Faron.

VIII. Le territoire de Bregentz où ils étoient, avoit été du royaume de Bourgogne, mais depuis quelques années il appartenoit au roy Theodebert par une cession que son frere Thierry lui en avoit faite. Ainsi il sembloit que Colomban & les siens devoient y être à couvert contre les persecutions de Thierry & de Brunehaud, & il esperoit profiter de la tranquillité de son état & de la commodité du lieu pour aller annoncer l'évangile aux Esclavons qui n'en étoient pas loin. Mais ce dessein fut traversé par le renouvellement de la guerre entre les deux freres Theodebert & Thierry. On dit que saint Colomban alla trouver le premier en Austrasie, qu'il lui conseilla de prévenir le malheur qu'il prévoyoit lui devoit arriver en descendant du trone, & de prendre la tonsure ecclesiastique pour ne point perdre la vie éternelle avec son royaume. Theodebert & ses courtisans s'étant mocquez de cet avis, le Saint dit en partant

L'an 611.

tant

tant pour retourner dans son desert que Theodebert feroit bien-tost par force ce qu'il refusoit de faire volontairement. Il parut peu de temps aprés que ç'avoit été l'esprit de prophetie qui l'avoit fait parler de la sorte. Car Thierry ayant fait marcher son armée contre Theodebert, gagna sur lui deux grandes batailles, l'une auprès de Toul, l'autre à Tolbiac ou Zulpich où Clovis avoit autrefois remporté sur les Allemans la celebre victoire qui avoit été suivie de son baptême & de la conversion des François; lieu que les uns mettent à huit lieues de Cologne au midi du duché de Juliers, & les autres avec plus de vraysemblance auprès de Strasbourg. Theodebert ayant été pris par trahison comme il se sauvoit, fut amené à Challon sur Saone où on lui coupa les cheveux pour le reduire à la condition des clercs, & peu de jours aprés on le fit mourir par l'ordre de sa grande-mere Brunehaud, qui fit tuer aussi ses deux enfans.

L'an 612.

La victoire de Thierry le remettant en possession du païs où demeuroit Colomban, il n'y eut plus de sureté pour ce Saint en ce lieu. C'est ce qui le fit resoudre a passer en Italie pour y chercher une retraite. Il envoya saint Eustase a Luxeû pour y gouverner ce monastere en sa place, laissa saint Gal dans le païs qu'il quittoit, & menant avec lui ce qui lui restoit de disciples dont le plus connu étoit saint Attale qu'il aimoit tendrement, il entra dans le Milanès. Il y étoit déja fort connu par sa reputation, & il y fut reçu avec beaucoup d'honneur par Agilulphe roy des Lombards, qui depuis quelques années avoit quitté l'Arianisme par les soins de Theodelinde sa femme, qui étoit une Princesse de grande pieté. Agilulphe promit sa protection & son assistance à nôtre Saint, & lui permit de s'établir où il voudroit dans toute l'etendue de sa domination. Colomban usant de la liberté qu'on lui donnoit, choisit une solitude au pied du mont Apennin prés de la riviere de Trebia & du ruisseau de Bobbio, y repara une ancienne église de saint Pierre qu'il y trouva abandonnée, & fit autour quelques bâtimens reguliers qui composerent depuis la fameuse abbaïe de Bobbio qui subsiste encore aujourd'hui. C'est maintenant une ville épiscopale aux extrêmitez du Milanès vers le duché de Plaisance & la Ligurie: & l'évêque y est suffragant de Genes, quoique pour le civil la ville soit du duché de Milan. La reine Theodelinde fit de grandes liberalitez au nouveau monastere du Saint, & le roy Agilulphe en confirma l'établissement par des lettres de privilege.

IX.

Cependant Thierry roy de Bourgogne devenu maître du royaume d'Austrasie par la mort de son frere, ne jouit pas long-temps des fruits de sa funeste victoire. Car comme il se préparoit à marcher l'année suivante avec son armée contre le roy Clotaire, il mourut à Mets étouffé ou brulé dans une chambre où le feu avoit pris sans qu'on eust le loisir de le sauver.

L'an 613.

Son fils aîné Sigebert II fut mis sur le trône en sa place. Mais Clotaire se souvenant de la prédiction de saint Colomban se mit en devoir de déposseder ce nouveau roy, & le fit mourir inhumainement avec ses freres hors un (1) qui étoit son filleul & un autre (2) qui se sauva & que l'on ne revit plus. Il fit prendre aussi la fameuse Brunehaud: & sans respecter ni son âge ni son sang, il ordonna qu'on la promenast honteûsement sur un chameau pour être exposée à la risée & aux insultes de ceux qui ne l'aimoient pas, & ensuite qu'on l'attachast à la queue d'un cheval indomté qui la trainant par tout où la fougue l'emportoit, lui fit souffrir une mort trés-cruelle & tout a fait indigne. C'est ainsi que la race de Thierry fut éteinte selon que l'avoit prédit saint Colomban, & que Clotaire se vit le maître des trois royaumes, & monarque de la France. Un de ses premiers soins lorsqu'il se vit en repos, fut de faire chercher saint Colomban pour le faire rétablir dans ses états, & lui marquer sa reconnoissance. Il envoya saint Eustase son disciple abbé de Luxeû en Italie pour le prier de le venir trouver. Mais le Saint jugeant que Dieu ne demandoit point cela de lui, renvoya Eustase avec des lettres pour ce Prince où aprés d'humbles excuses sur ce qu'il ne retournoit point en France il prenoit la liberté de lui faire de fortes remontrances sur sa conduite & de lui donner de nouveaux avis pour son salut. Clotaire reçut ses lettres avec grande joie, prit ses instructions en fort bonne part: & pour marque de la consideration qu'il avoit pour lui, il mit sous sa protection particuliere l'abbaie de Luxeû dont il augmenta les revenus.

(1) Merovée. (2) Childebert.

L'an 614.

Saint Colomban étoit alors occupé de la part du roy des Lombards à combattre les Ariens par ses prédications & par ses écrits: mais le livre qu'il composa contre eux est ou perdu ou encore caché au public.

X.

En ce même temps les schismatiques d'Aquilée qui prenoit la défense *des trois chapitres* * publiant faussement qu'a Rome on favorisoit la secte de Nestorius, parce qu'on y recevoit le cinquiéme concile general qui avoit condamné ces trois chapitres, le roy Agilulphe & saint Colomban mal informez de ce qui s'étoit passé dans ce concile en prirent l'allarme un peu legerement. Le Saint par ordre de ce Prince en écrivit une lettre un peu forte au pape Boniface IV, pour l'exhorter à se purger du soupçon d'heresie. Il y marquoit sans détour que le pape Vigile étoit mort heretique pour avoir condamné les trois chapitres, & que l'on devoit rejetter le cinquiéme concile general pour le même sujet, ajoutant que d'ailleurs il avoit approuvé l'erreur d'Eutychès. Il est un peu surprenant qu'il ne s'apperçust pas de la contradiction qu'il y avoit entre ces deux fausses accusations, mais quoiqu'il parust que ceux qui le faisoient écrire le trompoient ou n'entendoient pas eux-mêmes de quoi il s'agissoit, on peut toujours louer son zele & ses intentions qui étoit d'exhorter le Pape à travailler fortement pour l'extinction du schisme d'Aquilée.

* C'étoient la doctrine de Theodore de Mopsueste, un écrit de Theodoret contre S. Cyrille, & une lettre d'Ibas d'Edesse, tous favorables à Nestorius: ainsi on avoit grand tort d'accuser Rome de Nestorianisme.

Columb. ep. 4. p. 42. edit. Fleming.

L'an 615.

Il ne vêquit pas long-temps depuis: & Dieu le retira du monde le XXI de novembre de l'an 615 à l'âge d'environ 56 ans. D'autres lui ont donné beaucoup plus d'années appuyez sur les calculs de Jonas auteur de sa vie qui ne peuvent visiblement subsister avec la verité de l'histoire: & il se pourroit faire qu'une piece de vers qu'on avoit dans ses œuvres où l'auteur se donnnoit 72 ans lorsqu'il l'écrivoit fust d'un autre Colomban. Car il y avoit en Irlande plusieurs Sçavans de ce nom en même temps, & même plusieurs Saints, puisque l'Eglise en honore encore un autre le XXI de novembre qui a été moine de Luxeû sous nôtre saint Abbé.

Mabill. not. ad Jonam, p. 29. 9. &c.

Idem. p. 27. not.

XI.

Tom. 10. Spicil.

Saint Colomban fut enterré dans son monastere de Bobbio, où Dieu rendit sa memoire glorieuse par divers miracles qu'il opera à son tombeau. Le jour de sa feste est diversement marqué dans les anciens calendriers & les martyrol. Elle est au XXIII de ce mois dans celui d'Adon, dans les meilleurs mss. d'Usuard, & dans un ancien calendrier du temps de Louis le Debonnaire fait pour l'usage des églises de France d'entre la Seine, le Rhin & l'Ocean

cean qui vouloient suivre le rit Romain prescrit A par Charlemagne. C'est ce que l'on trouve aussi dans le martyrologe de Gellone ou de S. Guillem du désert que l'on prétend être des commencemens du neuviéme siécle. Mais Wandalbert la met au xxi conformement à ce qu'a écrit Jonas à l'autorité du quel on doit s'arrêter. C'est ce qui a été suivi dans les imprimez d'Usuard par Molan, dans le martyrologe Romain; dans celui des Benedictins, & dans les breviaires de la plusspart des églises d'Italie, de France, des Païs-bas & d'Allemagne où l'on fait la feste de saint Colomban. Il est surprenant que Bede & Florus n'en ayent point parlé dans leurs martyrologes, vu qu'il n'a pu leur être inconnu. Le corps du Saint fut élevé de terre au dixiéme siécle du temps de Hugues roy d'Italie B qui se fit moine l'an 945, après avoir regné dix-neuf ans. Il s'en fit alors une translation fort solemnelle que de nouveaux miracles rendirent celebré comme il paroit par la relation d'un auteur de ce temps qui en avoit été témoin. C'est peut-être cette translation qui est festée le xxxi d'aoust avec celle des autres corps saints du monastere de Bobbio. On la celebre à Luxeü le xvi de may avec celle des abbez saint Eustase & saint Walbert ses successeurs. On prétend que le corps de saint Colomban se conserve toujours dans l'abbaïe de Bobbio: cependant les Bretons en France se vantent de le posseder dans la petite ville de Locmené au diocése de Vannes: ce qu'il faut entendre sans doute de quelque autre saint Irlandois de même C nom. Les ouvrages de nôtre Saint qui lui ont merité un rang parmi les saints Peres de l'Eglise ont été recueillis en un corps depuis quelques années: mais on croit qu'il en est encore demeuré d'autres qui se trouvent cachez dans le fond des Bibliotheques.

Tom. 13. Spicil.
Tom. 3. Spicil.
Mabill. p. 94.
Bolland. t. 3. mart. p. 550.
Ughelli t. 4. Ital. sacr.

L'an 1667. à Louvain. Cave, Du Pin.

ADDITIONS AUX SAINTS du vingt & unième jour de Novembre.

SAINT ALBERT EVESQUE de Liege, Cardinal & Martyr.

XII siécle.

I.

Ægid. Aur. vall. Rer. ... Chapeauville to. p. 134 &c.

L'an 1191.

ALBERT *de Louvain qui est déclaré Saint & qualifié Martyr dans le martyrologe Romain qui assigne son culte à Reims, étoit fils de Guillaume* D *III comte de Louvain & frere de Henry duc de Lorraine, c'est-à-dire de Brabant, qui avec ses dépendances s'appelloit alors la basse Lorraine. Il se consacra au service de Dieu dans le clergé de l'église de Liege, & son merite le fit élever par degrez jusqu'au rang de premier archidiacre. L'opinion que tout le monde avoit de sa vertu le fit élire d'un consentement general du clergé, de la noblesse & du peuple, pour succeder à l'évêque Raoul mort le v jour d'aoust de l'an 1191 au retour d'un voyage qu'il avoit fait à la Terre sainte. Rien n'étoit plus canonique que cette élection: elle fut traversée neanmoins par Baudoin comte de Haynaut qui vint à Liege escorté d'un grand* E *nombre de soldats pour faire élire Albert de Retest son cousin qui étoit pareillement archidiacre & grand prevot de l'église, homme stupide, sans lettres & sans merite, & qui n'avoit rien qui le distinguast que la naissance. Les troupes dont il se fit suivre & qui sembloient former un corps d'armée capable d'assieger la ville intimiderent tellement le peuple que sa brigue se fortifia jusqu'à devenir égale au parti de l'évêque legitime. Albert de Retest croyoit avoir encore un autre moyen de s'élever au dessus d'Albert de Louvain. C'étoit le credit de l'empereur Henry VI dont il se flattoit à cause que l'imperatrice étoit sa niéce. Dans* A *cette esperance il alla trouver ce Prince avec des lettres de recommandation du comte Baudoin. L'Empereur ravi d'avoir un tel rival à opposer à Albert de Louvain à qui il ne vouloit pas de bien par la haine qu'il portoit au duc de Lorraine son frere le reçut avec de grands témoignages d'amitié & de bienveillance à l'exterieur, dissimulant adroitement l'aversion qu'il avoit pour un sujet si indigne de l'épiscopat. De l'autre part il ne reçut point mal les deputez que lui avoit envoyez Albert de Louvain. Il les renvoya les uns & les autres avec de bonnes paroles, & leur donna ordre de revenir au commencement de fevrier suivant auquel il leur promit de terminer leur different. Cependant le comte de Horstad qui les services rendus à l'empire faisoient tout puissant auprès* B *de l'Empereur presenta au Prince un troisiéme concurrent à l'évêché de Liege. C'étoit son frere Lothaire prévôt de Bonne, aussi chanoine de l'église de Liege, qui pour faciliter sa cause donna 3000 marcs à l'Empereur par une simonie secrette qui le rendoit encore plus indigne de la prélature qu'il ne l'étoit auparavant. L'Empereur ne fut point honteux de recevoir ce prix de sa faveur, & pour surprendre moins le public il déclara d'abord Lothaire archichancelier de l'empire au deça des Alpes, puis le nomma à l'évêché de Liege & se prepara à lui en donner l'investiture. Albert de Retest ainsi trompé, puis abandonné des siens se vit obligé de renoncer à sa brigue; mais en cedant ses prétentions à Albert de Louvain l'évêque legitimement élu, plutost qu'à Lothaire. Il se joignit aux principaux de l'église & de la ville pour* C *en demander la confirmation à l'empereur qui se rendit sourd à toutes les remontrances qu'on lui put faire sur ce sujet. Il déclara qu'il prétendoit user de son droit sur les églises de l'empire, comme en avoit usé son pere Frederic, & donna en vertu de cette prétention l'investiture de l'évêché de Liege à Lothaire.*

II. *Tout le clergé de cette église y forma opposition. Albert lui-même protesta devant l'empereur contre cette injustice, & soutenant toujours que son élection étoit canonique, il se mit en devoir de défendre les droits & les libertez de l'Eglise par toutes les voies legitimes qui lui seroient ouvertes. Il en appella au saint siége, & par cette action il mit l'empereur dans une si grande colere que ce Prince fit tenir les portes de la ville fermées pendant plusieurs jours. Il usa de* D *tant de violence pour intimider les chanoines que plusieurs se laisserent vaincre. Mais voyant qu'Albert étoit inébranlable dans sa resolution, & que ceux qui demeuroient attachez à son parti se mocquoient de ses menaces, il se crut obligé de leur rendre la liberté pour ne pas se rendre odieux par des voies si tyranniques. Cependant il n'oublia rien pour corrompre ceux qui restoient du côté de l'évêque legitime, & il y réussit de telle sorte que le duc de Lorraine même parut se relacher, ou se rebuter des difficultez qu'il y avoit à soutenir son frere.*

L'an 1192.

Albert sans perdre courage prit le chemin de Rome, & malgré tous les efforts que fit l'empereur pour lui faire couper tous les passages par terre & par mer, E *il ne laissa pas d'y arriver par de longs détours & bien des fatigues, & après s'être sauvé de ses embuches vêtu en valet & servant sur les chemins tantost à la cuisine & tantost aux écuries dans les hôtelleries où il sejournoit, pour tromper ceux qui avoient ordre de l'observer ou de le poursuivre. Le pape Celestin III ayant examiné tous ses titres confirma son élection, le fit diacre le samedy des quatre-temps d'après la Pentecôte, le mit au rang des cardinaux diacres, & le renvoya avec des lettres de recommandation aux archevêques de Reims & de Cologne pour avoir soin de son sacre, & à divers autres prélats & personnes de*

de qualité pour faire en sorte que l'autorité de l'empereur ne aussi pas à sa possession.

III. *Albert arriva heureusement à Reims sous la conduite du comte de Challon sur Saone, & fit publier sa confirmation sans apprehender l'indignation de l'Empereur. Il fut ordonné prêtre aux quatre-temps de septembre, puis du consentement de l'archevêque de Cologne il fut sacré évêque le dimanche suivant veille de saint Mathieu par l'archevêque de Reims Guillaume qui partit incontinent après pour le pelerinage de saint Jacques en Galice que cette affaire avoit retardé de huit jours. L'Empereur irrité de voir Albert confirmé par le saint siége & sacré évêque malgré lui, se rendit à Liege, menaça le duc de Lorraine Henry de toute son indignation s'il entreprenoit de proteger & maintenir son frere, & envoya des soldats dans les maisons de ceux de son parti pour les piller, & les forcer de se declarer pour le faux évêque Lothaire.*

Cependant Albert restoit toûjours dans la ville de Reims se donnant aux exercices de pieté, & attendant avec beaucoup de patience & de douceur qu'il plût à Dieu de rendre le calme à son église ou de disposer de son sort. L'Empereur après avoir fait abatre plusieurs maisons de ceux qui refusoient de reconnoitre le faux évêque, passa de Liege à Mastricht toûjours plein de ressentiment contre Albert. Ce fut là que trois gentilshommes Allemans resolurent de le tirer de peine par la mort de celui qui en faisoit le sujet. Ils en formerent le dessein dans l'église même de saint Servais: & tous les moyens de leur conspiration bien concertez, ils partirent pour Reims accompagnez de quelques cavaliers comme pour venir saluer le nouvel évêque de Liege. Ils passerent plusieurs jours en visites de civilité sans que le saint homme se doutast de leur perfidie, s'accoutumant à assister à sa messe & à manger à sa table pour mieux s'insinuer dans sa confiance & sa familiarité. Ils firent diverses tentatives d'execution qui les rendirent suspects à tout autre qu'au saint évêque qui leur donnoit tous les jours de nouvelles marques de sa bonté. Enfin le xxiv de novembre comme ils l'accompagnoient pour aller à l'abbaie de saint Remy, ils l'attaquerent en chemin, lui casserent la teste & le percerent de treize coups mortels, dont les deux premiers lui avoient deja ôté la vie. Ils se sauverent à Verdun où ne se jugeans point à couvert de ceux de Reims qui avoient envoyé les poursuivre, ils se retirerent promptement auprès de l'Empereur. Sur la maniere dont ils furent reçus. Peu de gens douterent que ce Prince n'eust eu part à l'assassinat, & l'on crut que s'il ne l'avoit ordonné il avoit au moins consenti à l'execution.

Guill. Neub. l. 4 c. 34.

Le corps fut rapporté avec soin dans la ville & enterré fort honorablement dans la cathedrale. Le bruit d'une mort si indigne commençant à soulever le peuple, non seulement à Reims & à Liege, mais dans tout le pais d'alentour, alla jusqu'à Rome où le Pape en excommunia non seulement les auteurs mais encore Lothaire qui se portoit pour évêque de Liege & qui s'étoit saisi des places & des revenus de l'évêché. Il fit peur même à l'Empereur, qui pour ne pas se rendre plus odieux chassa les assassins de sa cour, appaisa les parents du défunt & fit satisfaction à sa memoire en fondant deux chapelles dans l'église de saint Lambert de Liege pour l'expiation de ce crime. On avoit toujours été fort persuadé de l'innocence de la vie d'Albert & de l'integrité de ses mœurs; mais il semble que l'on n'avoit remarqué qu'une vertu assez commune dans la pluspart de ses actions. Ce fut principalement ce que l'on publia des miracles operez à son tombeau qui fit concevoir l'opinion que l'on eut ensuite de sa grande sainteté. Le pape Innocent III. successeur de Celestin le qualifia de sainte memoire, écrivant au duc de Carinthie quelques années après: mais nous ne voions pas que le saint siége ait fait autre chose pour lui donner place au catalogue des Saints avant la revision qui se fit du martyrologe Romain sous Gregoire XIII & Sixte V. On l'y a mis au xxi de novembre, quoique sa mort ne soit arrivée que trois jours après. Si c'est une bévue, elle avoit été faite auparavant par Molanus dans les additions au martyrologe d'Usuard, & par ceux qui avoient dressé le martyrologe de l'église de Bruxelles. On voit que son culte etoit établi dans cette ville, quoi qu'il y fust sans l'autorité publique de l'Eglise & du saint siége. Les archiducs gouverneurs des Païs-Bas Albert & Isabelle s'emploierent auprès du roi Louis XIII pour obtenir son corps de l'archevêque & du chapitre de Reims. Ils en firent faire une translation fort solemnelle à Bruxelles, & le firent mettre dans une châsse fort ornée où on le conserve maintenant avec beaucoup de veneration.

Ægid. Aur. a p. 180. 172. Chapeauv.

Molan. fd. 1. mine. SS. Belg. & Rom. mart.

XXII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINTE CECILE VIERGE & Martyre.

IL seroit à souhaiter que l'histoire que nous avons de sainte CECILE eust autant de certitude que son nom a d'éclat dans l'Eglise. Nous serions plus hardi à dire s'il elle étoit Romaine ou étrangere de naissance; si elle fit profession de christianisme sous des parens qui étoient payens; si ceux-ci la marierent contre la resolution secrette qu'elle avoit faite de garder une virginité perpetuelle; si elle convertit à la foy de Jesus-Christ & si elle porta à la continence le mary* qu'elle épousa, dès le premier jour de ses nopces; en un mot si elle souffrit le martyre du temps du pape saint Urbain & de l'empereur Alexandre Severe. C'est ce qui se publie sur la foy des actes que l'on a dressez de sa passion qui n'ont rien de choquant ou de scandaleux dans ce qu'ils ont d'incroyable, mais qui n'ont aussi rien d'autentique dans ce qu'ils paroissent avoir de plus probable. Il n'y a nulle vraysemblance à ce qu'ils rapporterent de la violence de la persecution sous un Prince aussi favorable aux chrétiens que l'étoit l'empereur Alexandre. C'est ce qui a porté plusieurs auteurs à mettre le martyre de sainte Cecile sous les empereurs Marc-Aurele & Commode qui regnerent ensemble depuis l'an 176 jusqu'à l'an 180, c'est-à-dire plus de quarante ans avant Alexandre. D'une autre part les Grecs ont mieux aimé de rapporter à la persecution de Diocletien dans le commencement du quatriéme siécle. Tant on a eu de repugnance à lier l'histoire de nôtre Sainte & des autres Martyrs de son temps avec le regne d'Alexandre! Ces actes qui la font Romaine de naissance & de noble extraction supposent qu'elle souffrit à Rome sous un préfet de la ville qu'ils appellent Almaque d'un nom inconnu alors, & aussi suspect que la personne même. Mais Fortunat de Poitiers le plus ancien que nous connoissons des auteurs qui parlent d'elle, nous apprend qu'elle mourut en Sicile comme sainte Thecle à Seleucie. Cet auteur qui n'écrivoit qu'à la fin du sixiéme siécle étoit déja bien éloigné du temps de la Sainte pour pouvoir dire d'elle avec sureté quelque chose qui n'auroit point eu d'autre fondement qu'un bruit vague

* Valerien.

Ado, Usuard. Till. p. 18.

Menæ. & Men. nov.

Fort. l. 8 c. 4.

vague ou one tredition populaire.

II. Si sainte Cecile n'e point été mertyrisée à Rome, il faut que son corps y ait été apporté du lieu de sa premiere sepulture a assez boone heure. Car nous voyons qu'il y avoit une église de soo nom dans la ville du temps du pape Symmaque à le fin du cinquiéme siécle. Cette église dont il est encore beaocoup perlé dans les auteurs des siécles suivans, & qui étoit une des stations des fidelles pour le carêma, n'étoit pas ce semble le lieu de la déposition du corps de la Sainte. Car on prétend que l'an 821 il fut trouvé pac le pape Pascal I dans le cimetiere de saint Sixte autremeot eppellé de Prétextat teuent à celui de Calliste dont il faisoit partie sur le chemin d'Appius, lorsqu'on le croyoit perdu pour toujours, après le bruit qu'ou avoit fait courir qu'Aistulphe roy des Lombards l'avoit fait dérober en 755 pendaot qu'il assiegeoit la ville. Ou ajoute que Pascal découvrit en mêma temps, & comme il paroit dans le même endroit, le corps du metryr saint Veletien mary de sainte Cecile dout nous evons parlé au XIV d'avril; qu'il les transporta dans l'église de cette Sainte qu'il avoit fait rebâtir depuis peu : & qu'il y joignit ceux da saint Tiburce frere de Valerien & de saint Maxime le compagnon de leur martyre, suivant l'opinion de ceux qui supposent qu'elle mourut à Rome plotost qu'en Sicile. Mais les circaostances donc on dit que cette découverte & cette translation furent accompagnées, n'ont guéres plus de vrai-semblance que celles que les actes donnent e l'histoire de leur martyre. Ou ajoute que Pascal joignit à l'église de sainte Cecile un grand monastere qu'il bâtit pour des religieux qui devoient garder le corps de la Seinte & de ses compagnons, & chanter jour & nuit les louanges de Diau autour de son tombeau, & qu'il pourvut de bons revenus pour cet effet.

Front. Kal. p. 41. & ep. 340 &c.

L'an 821.

Sigeb chron. an. 821. Baron. ann. 821. n. 1. & seqq. ex Anast. Bibl. Boll. t. 2. april. p. 203. & seq. & t. 3 mar. p. 19. & seqq.

Une si pieose précaution ne put empêcher cependant que l'on ne perdist bien-tôt de vue le corps de sainte Cecile. Quelques-uns onc publié qu'il fut enlevé de Rome dès le milieu du neuviéme siécle, & transporté en Allemagne du temps de Raban qui fut fait archevêque de Mayence l'an 847. Cela est faux sans doute, s'il est vrai que le corps de sainte Cecile ait été trouvé à Rome du temps do pape Clement VIII sur la fin du seiziéme siécle. Le cardinal Baronius qui fut témoin de tout ce qui se passa en cette rencontre, oous en a laissé une relation qui ne peut être suspecte de supposition. Seloo ce qu'il eo dit, le cardinal Sfondrat neveu du pape Gregoire XIV qui étoit titolaire de l'église de sainte Cecile faisant travailler pour procurer une place à de nouvelles reliques, découvrit le XX d'octobre de l'en 1599 un caveau où étoit le corps de la Sainte evec ceux de quelques eottes Martyrs. Barouius fut commis avec lui par le pepe Clement VIII pour en faire la visite & l'examen. Ces deux cardinaux trouverent un cercueil de bois de cyprès renfermé dans un tombeau de marbre. Le corps y étoit dessecbé, mais fort bien conservé nouobstant l'bumidité du lieu & de le longueur des temps : il o'étoit pas sur le dos de la maniere des corps morts, mais sur le côté droit comme d'une personne endormie, dans une posture très-modeste couvers d'un simple taffetas, ayant à ses pieds les restes de le toille d'or & de soie dans laquelle le pape Pascal l'avoit trouvé enveloppé près de huit ceus ans auparavant. Le pape Clemenc VIII fit faire une grande châsse d'argent où l'on renferma la caisse de cyprès avec le corps sans toucher à sa situation, & la remit dans le lieu où elle étoit

Boll. t. 2. apr. p. 210 n. 21. col. 2.

Baron. ann. 821. n. 23. & seqq.

L'an 1599.

A auparavant. Cette ceremonie se fit le XXII de novembre jour de la feste de la Saiote afin de la rendre plus celebre. Elle fut accompagnée de beaucoup de solennitez & de magnificence : le Pape y officia pontificalement, & les peuples s'y rendirent en foule tant de la ville que des environs. L'on mit à côté dans une autre caisse les corps des trois autres Martyrs ses compagoons saint Valerien, saint Tiburce & saint Maxime, & au dessus ceux des papes saint Luce & saint Urbain dans une troisiéme caisse à part, seloo que le pape Pascal I les avoit disposez. Le cardinal Sfondrat fit graver l'histoire de toute cette derniere découverte sur une plaque d'argent que l'on renferma dans le tombeau après eo avoir répandu les copies dans B le public. Avant cet évenement l'on voyoit bien des églises dans les provinces de l'Europe qui se vantoient de posseder des reliques de sainte Cecile, & qui depuis ce temps o'ont pas laissé de leur eo faire porter encore le nom. Il y en avoit à Ravenne dès le temps de Fortunat de Poitiers au sixiéme siécle. L'on moutre au tresor de l'abbaïe de saint Lucien de Beauvais une reste envoyée de Rome sous ce titre vers la fin du treiziéme siécle par le cardinal Cholet qui étoit titulaire de l'église de sainte Cecila : & la Sainte est patrone particuliere du college qui porte le nom de ce Cardinal dans l'université de Paris.

Bosq. ibid. n. 17-18 &c.

Fortun. l. 8. carm. 3. & 11.

III. Le culte de sainte Cecile a toujours été très-C celebre dans toute l'église d'Occident. Poor se le persuader il suffit de remarquer qu'elle est l'une des quatre principales martyres des Latins, dont les trois autres sont sainte Agathe, sainte Luce, & sainte Agnès. Elles soot toutes quatre dans tous les martyrologes, à commencer depuis les premiers qui porteot le nom de saint Jerome : toutes quatre de suite dans le canon de le messe, & dans les litanies anciennes & modernes, comme si elles avoient été jugées inseperables de culte. Le calendrier Romain dressé sous le pepe Libere vers le milieu du quatriéme siécle ne fait point mention d'elle. C'est ce qui fait juger qo'elle n'avoit point été martyriséa a Rome, & que soo corps ne fut traosporté du lieu de sa premiere sepulture dans les cimetieres de cette ville qu'après D le milieu du quatriéme siécle. L'office de sa feste est marqué dans les plus anciens sacramentaires ou missels de l'église Romaine dans celui de Gelase où elle a une vigile; dans celui de saint Gregoire où ella a une preface propre; & dans celui que le P. Fronteau a publié sous le nom de calendrier. L'on trouve aussi un grand office de sa feste dans le sacramentaire de la liturgie Gallicana qu'on croit avoit été d'usage en France dans le VI siécle jusqu'à Charlemagne, sur tout dans l'Aquitaine & les autres provinces qui avoit été soumises aux Wisigots.

Thom. g. cod. p. 175. 178. Gr. sacr. Men. p. 142. Front. Kal. p. 149. Till. t. 3. p. 160 Tomas. p. 195. Mabill. Lit. Gall. Men. p. 110. Ephemerid. Gr. M. Papebr. p. 51.

L'église Grecque fait aussi la feste de sainta Ce-E cile au XXII de novembre comme la Latine : & l'on peut juger de la solennité avec laquelle elle a eu intention de la celebrer par les éloges qui s'en lisent dans ses menées en ce jour au moins depuis le X siécle oo le suivant. Les protestans d'Angleterra ont bien voulu retenir son nom dans le calendrier de leur liturgie reformé.

AUTRES SAINTS DU vingt-deuxiéme jour de Novembre.

SAINT PHILEMON & SAINTE APPIE sa femme, disciples de saint Paul.

I siécle.

PHILEMON étoit un bourgeois de la ville de Colosses en Phrygie, ville qui étoit voisine de celle de Laodicée capitale de la province. On ne sçait en quel temps ni par qui il fut converti à la foy de Jesus-Christ : on croit seulement avec beaucoup d'apparence qu'il étoit chrétien & ami même de saint Paul avant que d'avoir jamais vû cet Apôtre, s'il ne l'avoit vû à Ephese ou en quelque autre ville que Colosses. Il fût volé par un esclave qu'il avoit qui se nommoit Onesime, & qui aprés avoir mangé ce qu'il lui avoit pris s'enfuit de sa maison, vint à Rome, rencontra saint Paul qui le convertit & le rendit à son maître. L'Apôtre étoit alors prisonnier à Rome, de telle sorte neanmoins qu'il avoit la liberté d'aller par les rues enchaîné avec le soldat qui lui étoit donné pour garde. Il écrivit à Philemon par Onesime même en le lui renvoyant : & la lettre que nous avons encore n'étoit principalement que pour le lui reconcilier, & le prier de lui préparer un logement chez lui, parce qu'il esperoit aller à Colosses pour la premiere fois lorsqu'il seroit élargi. Philemon l'ayant reçue, ne se contenta pas de pardonner à Onesime, il lui donna encore la liberté & le renvoya à saint Paul pour le servir dans le ministere de l'évangile. Ce saint homme avoit fait une église de sa maison, comme nous l'apprenons de saint Paul même : mais il semble que cette église n'étoit autre que sa famille même formée par la pieté de sa femme APPIE & de tous ses domestiques. L'Apôtre relève par des louanges la foy de Philemon envers Jesus-Christ & sa charité envers les Saints, c'est-à-dire les fidelles de la ville, témoignant que la liberalité qui naissoit de sa foy éclatoit par toutes les bonnes œuvres qui se faisoient chez lui. Sur ce qu'il est dit dans cette lettre que Philemon se devoit lui-même à saint Paul, quelques-uns estimans que cela ne s'étend pas d'une simple obligation d'amitié, prétendent que l'Apôtre a voulu dire qu'il avoit acquis d'autres droits encore sur Philemon, comme sur un élève & un disciple qui avoit reçu de lui les premieres instructions de la foy & les sacremens de Jesus-Christ. Si cela est, il faut que Philemon ait été entendre saint Paul dans quelque autre ville de l'Asie mineure ou de la Phrygie que ni Colosses ni Laodicée. Car il semble que l'Apôtre ne vint en ces deux villes qu'aprés avoir écrit sa lettre à ceux de Colosses & être sorti de sa prison de Rome : & l'on croit que ce fut saint Epaphras qui annonça l'évangile le premier aux habitans de Colosses.

Estius in ep. ad Coloss. Till. p. 603. n. 68. — L'an 61. — *Paul. ep. ad Philem.* — *Ep. ad. Col. 4. v. 9. Ad Philem v. 2.* — *V. 5. 6. 7.* — *V. 19.* — *Est. in Paul.* — Vers l'an 64. ou 65. — *Ep. ad. Col. c. 1. v. 7. 8.*

Depuis la mort de saint Paul on ne sçait quelle fut la suite & la fin de la vie de Philemon. Si l'on en croit les Grecs dans leur menologes que l'on a suivis dans le martyrologe Romain, il fut martyrisé avec sa femme Appie à Colosses le XXII de novembre sous l'empereur Neron, qui ne survêquit pas un an entier aux apôtres saint Pierre & saint Paul. Il y a peu d'apparence que la persecution de Neron se soit étendue jusqu'en Asie : aussi le genre de mort qu'on leur attribue semble être le fruit d'une émotion populaire de payens plutost qu'un effet de la justice ordinaire. Car on dit qu'au jour de la feste de Diane les Gentils vinrent en furie se jetter dessus l'église, c'est-à-dire l'assemblée des fidelles : que l'on saisit Philemon & Appie tandis que les autres prirent la fuite ; qu'on les conduisit au magistrat Artocle ou Andracle qui les fit fouetter d'abord, puis enfouir en terre jusqu'aux reins & lapider en cette posture. Plusieurs ont pris Appie pour un homme, & le nomment Apphias. Les Grecs joignent à leur martyre celui d'Archippe qui étoit apparemment prêtre & ministre de cette nouvelle église, puisque S. Paul l'appelle son compagnon. Theodoret témoigne que de son temps, c'est-à-dire sous le jeune Theodose ou Marcien, l'on voyoit encore la maison de S. Philemon à Colosses. Il y avoit à Constantinople une église de S. Philemon martyr que l'on prétendoit avoir été bâtie du temps de Constantin : mais on ne sçait si ce Saint étoit le disciple de S. Paul dont il s'agit.

Menol. Gr. Canis. & Ughell. martyr. Rom. — *Philem. v. 2.* — *Theod. in ep. ad Philem. Till. p. 1. p. 306. Du Cang. CP. chr. l. 4. p. 111.*

XXIII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT CLEMENT PAPE, I. DU NOM, Disciple des Apôtres & Martyrs.

I & II. siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

SAint CLEMENT, que l'on fait Romain de naissance, & fils d'un nommé Faustin, a passé parmi quelques anciens pour parent des Cesars, parce qu'ils l'ont confondu ce semble avec le consul T. Flavius Clemens, neveu de l'empereur Vespasien, mis à mort pour la religion chrétienne par l'ordre de Domitien son cousin. Il s'est compté lui-même au nombre des enfans de Jacob : ce qui étant pris au pied de la lettre nous porte à croire qu'il étoit plutost juif que gentil d'extraction. Il fut converti à la foy de Jesus Christ par les Apôtres. Il s'attacha à eux pour les écouter, les suivre & les aider dans le ministere évangelique. C'est ce qui l'a fait appeller par les saints Peres des premiers siécles, le disciple des Apôtres, leur Coadjuteur, & Apôtre lui-même. Selon le pape Zosime, il fut instruit dans l'école de saint Pierre : ce fut sous sa conduite qu'il corrigea ses erreurs anciennes : & qu'étant revenu de ses premiers égaremens, il fit de si grands progrès dans les voies de la verité. Saint Chrysostome a cru qu'il avoit été depuis l'un des compagnons ordinaires des voyages & des travaux de saint Paul, comme saint Luc & saint Timothée : & c'est de lui que cet Apôtre a fait l'éloge dans sa lettre aux fidelles de la ville de Philippes en Macedoine, lorsqu'il parle d'un Clement parmi ceux dont les noms étoient écrits au livre de vie, & qui avoient travaillé avec lui pour la prédication de l'évangile. C'est au moins le sentiment de saint Jerôme, de saint Epiphane & de quelques autres Peres, aprés Origene & Eusebe : & sur le fondement de leur autorité l'on peut juger que saint Clement avoit été à Philippes vers l'an 55 dans le temps que saint Paul y annonça la foy ; qu'il avoit été employé sous lui dans le ministere évangelique ; & qu'il pouvoit même avoir eu part à ce qu'on lui fit souffrir dans cette ville pour la foy. Quelques-uns estiment qu'il étoit même encore à Philippes dix ans aprés lorsque

Pontific. a Eucher. ad Cont. mundi ad Valerian. — *Clem. ep. c. 4. p. 99.* — *Iren. l. 3. c. 3. Orig. Periarch. l. 2. c. 3. Clem. Alex. Strom. l. 4. p. 516.* — *Ap. Baron. an. 417. n. 10. Till. t. 2. p. 161.* — *Chrys. in 2. Timoth. praef.* — *Ad Philipp. c. 4. v. 3.* — *Till. p. 163. Euseb. hist. l. 3. c. 15. Hier. vir. ill. 15. Epiph. haer. 27. c. 6.* — *Till. supr.*

lorsque saint Paul parloit de lui aux Philippiens à qui il écrivoit.

C'a été une opinion tout communément reçue parmi les anciens, & suivie par un grand nombre de modernes habiles, que les apôtres saint Pierre & saint Paul ne pouvant pas demeurer toujours dans Rome à cause de l'obligation où ils étoient d'aller porter la foy & fonder l'Eglise de Jesus-Christ dans les provinces, constituerent des ministres pour y faire les fonctions ecclesiastiques en leur absence. Selon saint Irenée & beaucoup d'autres auteurs, ils firent choix de saint Lin, auquel on prétend qu'ils joignirent saint Anaclet, & saint Clement, que saint Epiphane dit avoir été ordonné par saint Pierre pour tenir sa place durant ses voyages. Voilà ce qui les a fait regarder par quelques-uns comme trois Coadjuteurs à la fois des deux apôtres dans l'épiscopat de la ville de Rome. Mais pour ne pas entrer dans la discussion d'un fait qui n'est pas encore hors de contestation, nous nous contenterons de dire après Tertulien, que saint Clement a reçu l'ordination épiscopale de saint Pierre, quoi qu'on ne puisse pas trop assurer que ç'ait été pour gouverner l'Eglise Romaine en particulier, plutost que pour aller prêcher la foy de Jesus-Christ aux peuples de la terre qui n'avoient pas encore reçu l'évangile. On convient plus generalement que ce fut S. Lin qui fut établi évêque particulier de la ville de Rome par les Apôtres; qu'il commença à gouverner cette église sous eux en cette qualité, sur tout pendant leur absence: qu'il continua de même après leur mort; qu'il eut pour successeur saint Anaclet, à qui succeda enfin saint Clement vers le commencement de l'an 91 qui étoit le x du regne de Domitien.

Iren. l. 3. c. 3. — Epiph. haer. — Boll. Hensch. april. t. 1. p. 17. Item. Papebr. Conat. p. 15. Till. 144. Pears. posthum. p. 158. — Tert. praescr. n. 32. — Till. p. 587.

L'an 91.

II. Il arriva durant son pontificat une division facheuse parmi les fidelles de Corinthe, qui eut beaucoup d'éclat. Cette église qui étoit très-florissante pour la pratique des vertus chrétiennes & pour sa belle discipline depuis que saint Paul l'avoit établie, commençant à mal user de sa gloire & de son bonheur, vit troubler sa paix par la jalousie de quelques particuliers, & se sentit déchirer par un schisme qui se forma dans son sein. Le trouble venoit de deux ou trois esprits brouillons & temeraires qui avoient attaqué particulierement les prêtres de cette église. Ils avoient animé le peuple de telle sorte que contre toute équité & contre le bon ordre, on en avoit déposé quelques-uns qui étoient d'une sagesse reconnue & d'une conduite irreprehensible. Le schisme étoit encore plus criminel & d'une suite plus dangereuse que n'avoit été celui dont S. Paul avoit repris leurs peres plus de quarante ans auparavant. Il avoit déja causé la ruine de beaucoup d'ames: il avoit fait tomber bien des personnes foibles dans le découragement, & en avoit jetté d'autres dans le doute touchant la verité de nôtre religion. Le bruit en étant passé jusqu'aux oreilles des infidelles, leur avoit donné lieu de renouveller leurs insultes & leurs médisances contre l'Eglise, & de blasphêmer le nom du Seigneur.

Clem. ep. 1. ad Corinth.

L'an 95. — 96.

Les fidelles de Corinthe voyant ce funeste embrasement augmenter tous les jours, furent contraints d'implorer l'assistance des autres églises pour tâcher de l'éteindre. Ils s'adresserent principalement à celle de Rome, qui étoit alors au milieu des tribulations, & presque accablée sous les efforts que faisoient les ennemis de Jesus-Christ pour la ruiner. On croit que cela regarde la persecution que l'empereur Domitien fit à l'Eglise en 95 & qui ne finit qu'avec sa vie en 96. Quelques savans ont prétendu le rapporter à celle de Neron: & mettre le temps de la lettre que saint Clement écrivit en consequence aux Corinthiens avant la ruine de Jerusalem qui arriva l'an 70. Mais leurs raisons toutes specieuses qu'elles paroissent n'ont point la force de nous convaincre.

Till. p. 599. ont. Grc. — Pears. post. Dodw. diss. Pagi crit. Bar. &c. Cave Bibl.

Quoiqu'il en soit, Dieu n'eut pas plutost rendu la paix à l'Eglise de Rome par la mort du Persecuteur, que pour venir au secours de celle de Corinthe, elle lui adressa la celebre & l'admirable lettre que les anciens Peres ont tant louée & tant admirée, & qu'ils ont regardée comme un remede excellent & très-efficace pour guérir les maux dont elle étoit travaillée. Ce fut saint Clement qui la composa au nom de son église, sans que la modestie lui permist d'y ajouter même le sien. C'est ce qui auroit pû faire douter qu'il en fust l'auteur, si nous n'en étions assurez par le témoignage de tous les anciens, à la teste desquels nous pouvons mettre saint Denys évêque de Corinthe même qui vivoit près de quatre-vingts ans après nôtre Saint. Il écrivit au nom de toute l'Eglise de Rome, parce que dans ces temps apostoliques les évêques ne faisoient rien qu'avec la participation de leurs églises, c'est-à-dire de leur clergé & de leur peuple même sous un nom commun qui marquoit l'union du pasteur avec le troupeau. Ce que ceux des siécles suivans ont encore eu grand soin d'observer, comme le fait voir la conduite de saint Cyprien & de plusieurs autres grands prélats. Ceux qui estiment que saint Clement n'étoit encore que prêtre quand il écrivit cette belle lettre, ne le considere que comme le secretaire de son Eglise: & c'est une suite de l'opinion particuliere de ceux qui la supposent écrite avant la ruine de Jerusalem, ou de ceux qui font commencer l'épiscopat de nôtre Saint à l'an 64 ou 65 pour le faire finir à l'an 81 ou 83.

Euseb. hist. l. 4. c. 23. — Till. p. 370. — Dodwel. & G. Cave supr.

III. On a grande raison de regarder la lettre de saint Clement aux Corinthiens comme l'un des plus précieux monumens de l'ancienne Eglise après l'Ecriture sainte. Elle est écrite avec un mélange admirable de force & d'onction: on y voit éclater tout à la fois la prudence, la douceur, le zele & la charité de son auteur. Le stile en est naturel, clair, sans fard, sans ornement étranger; & comme dit Photius, très-convenable à la simplicité que la religion demande à des écrivains ecclesiastiques. Elle a beaucoup de rapport pour le caractere avec celle de saint Paul aux Hebreux: souvent l'on y trouve les mêmes sens, quelquefois aussi les mêmes paroles. C'est sur cette conformité que plusieurs se sont persuadez que saint Clement avoit été le traducteur ou l'auteur même de l'épitre aux Hebreux. Cette lettre aux Corinthiens fut universellement reçue dans toute l'antiquité: elle se lisoit en public, non seulement à Corinthe, mais en beaucoup d'autres églises encore jusqu'au temps d'Eusebe & de saint Jerôme. Quelques-uns ont porté même l'estime & le respect qu'ils avoient pour elle jusqu'à vouloir la mettre en rang des écritures canoniques. Depuis le v ou vi siécle de l'église elle étoit devenue rare par le malheur des temps & la negligence des copistes, de telle sorte qu'elle a passé pour entierement perdue, & ses beaux fragmens qui s'en trouvoient dans tous les anciens qui l'ont citée ne servoient qu'à en faire regreter la perte d'une maniere plus sensible. Mais par un heureux retour on la vit paroître en Angleterre l'an 1633 par les soins de Patricius Junius qui la tira d'un exem-

Phot. cod. 126. — Eus. l. 3. c. 38. & l. 6. c. 25. Hier. vir. ill. c. 15.

Phot. supr. Patr. Jun. God. Vendel. Coteler. Conc. coll. Euseb. l. 3. c. 38.

plaire venu d'Egypte, écrit à son avis vers le tems du concile de Nicée, & qui tâcha de suppléer de ses lumieres à quelques lacunes que la longueur des temps y avoit faites.

Ce n'est pas la seule lettre que l'on croit que saint Clement a écrit aux Corinthiens. On nous a donné un grand fragment d'une seconde qui paroît avoir été une exhortation generale à la vertu. On convient de son antiquité, mais non pas de son auteur. Du reste nous ne croyons pas devoir nous y arrêter non plus qu'à divers autres ouvrages que l'on a attribuez à nôtre Saint, & qui sont pour la plupart ou supposez sous un si beau nom, ou alterez & corrompus de telle maniere que c'est faire injure à la reputation de saint Clement de les lui imputer en l'état où ils se trouvent. On peut consulter sur ce sujet outre Eusebe, saint Jerôme, Photius & quelques autres anciens, les savans critiques de ces derniers temps qui ont traité des écrivains ecclesiastiques.

Baron. Boll. Labb. Voss. Du Pin. Cave Coteler. Tillem. &c.

IV. L'histoire ne nous a rien conservé de certain touchant les autres actions de la vie de saint Clement & les circonstances de sa mort. Nous n'avons point de preuve solide de son martyre. Eusebe & saint Jerôme semblent nous faire entendre par leurs manieres de s'exprimer qu'il mourut en paix : & saint Irenée faisant le denombrement des premiers Papes vers la fin du second siécle, marque de saint Telesphore seul qu'il fut couronné par un glorieux martyr. Ce Saint a parlé de saint Clement plus amplement que d'aucun autre Pape : cependant il ne dit rien du genre de sa mort, ce qui fait juger qu'il n'en a rien sçu. On voit neanmoins qu'il étoit regardé comme martyr dès la fin du IV siécle, comme il paroît par Rufin qui lui en donne le titre. Le pape Zosime parlant de ses progrès dans l'établissement de l'Eglise & la prédication de l'évangile, dit qu'il a consacré par le martyre la foy qu'il avoit apprise de saint Pierre & qu'il avoit enseignée aux autres. C'est ce qui a été suivie par les Peres du concile de Vaison tenu en 442 vingt-quatre ans après la mort de Zosime. Cela nous fait connoître au moins que l'opinion de ces temps-là étoit que saint Clement avoit souffert pour la foy : soit qu'il eust survécu à ses souffrances comme plusieurs autres Confesseurs, qui bien que morts en paix n'ont pas laissé de porter la qualité de martyrs, soit qu'il eust fini effectivement dans l'effusion de son sang. S'il étoit sûr de s'en rapporter aux actes que nous avons de lui, l'on pourroit croire que l'empereur Trajan l'auroit banni dans la Chersonése au nord du Pont-Euxin, où ils disent qu'il trouva beaucoup des chrétiens condamnez à travailler aux carriéres de marbre ; qu'il fit sourdre une fontaine en ce lieu par ses prieres ; qu'il convertit le païs en moins d'un an ; qu'il fut jetté dans la mer avec une ancre attachée au coû par un officier de Trajan ; que son corps fut trouvé depuis dans un tombeau de pierre sous un temple de marbre ; que tous les ans la mer se retiroit au jour de sa feste jusqu'à son tombeau pour donner lieu aux fideles d'y aller prier. Voilà ce que disent les actes & ce que l'on publioit, non seulement au temps de saint Gregoire de Tours, mais peut-être encore dès le commencement du V siécle. Car si c'est la piece qui a donné lieu à Rufin, au pape Zosime & autres de faire passer saint Clement pour martyr, on ne peut douter qu'elle ne soit ancienne. Mais elle n'en est pas plus digne de créance pour son antiquité. C'est ce qui nous reduit à avouer que nous ne savons rien du genre de la mort de saint Clement ni même des évenemens miraculeux ou naturels qui l'ont précedée & qui l'ont suivie. Nous n'en connoissons pas mieux le lieu ; mais pour le temps, nous pouvons nous en tenir à l'autorité d'Eusebe & de saint Jerôme qui témoignent qu'il mourut la troisiéme année du regne de Trajan qui concourut avec l'an 100 de Jesus-Christ.

Euseb. hist. supr. — Iren. l. 3. c. 3. — Rufin. Origen. opera lat. p. 778. — Concil. t. 2. col. 1558. — Coteler. script. Apostolic. p. 806. & seqq. — Greg. Tur. gl. m. c. 35. — Eus. & Hier. supr.

L'an 100

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VI. Saint Jerôme ajoute qu'il y avoit de son temps, c'est-à-dire vers la fin du IV siécle une église à Rome qui portoit le nom de saint Clement & qui en conservoit la memoire. Ce fut dans cette église que le pape Zosime examina l'affaire de Celestius compagnon de Pelage. Elle étoit l'une des stations des fideles pour le carême : & il en est fait mention dans divers conciles. Le culte du Saint y étoit celebre, quoique l'on ne sache point si son corps y reposoit. Son nom fut mis dans le canon de la messe, peut-être dès le temps même de saint Jerôme, c'est-à-dire en un temps où l'Eglise Romaine n'avoit point intention de mettre dans ces diptyques d'autres Saints que des martyrs. Ce qui nous convainc que dessors on lui rendoit les honneurs du martyre dans l'office de sa feste quelque opinion que l'on pust avoir du genre de sa mort. Quelques-uns prétendent que c'est lui qui est marqué au IX de novembre dans le calendrier Romain dressé du temps du pape Libere. Ce seroit une preuve qu'il auroit été honoré à Rome dès le milieu du IV siécle avec la qualité de martyr. Il y est joint avec d'autres martyrs que l'on croit n'avoir souffert que sous Diocletien : mais on ne s'est jamais assujetti dans les calendriers & les martyrologes à ne mettre ensemble que ceux qui auroient été de même temps. Le calendrier d'Afrique fait dans le siécle suivant marque sa feste le jour de devant celle de saint Crysogone, c'est à dire le XXIII de novembre, auquel elle se trouve aussi dans le calendrier & missel romain du VII ou VIII siécle publié par Fronteau. Mais ce qu'il y a de remarquable dans cet ouvrage, c'est que la messe qui y est prescrite pour son office est celle d'un Confesseur-Pontife & non Martyr.

Bucher. cycl. p. 269. — Mabillon. Analect. t. 3. — Front. Kal. p. 140.

Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme mettant un saint Clement le XXI de ce mois, & l'on croit qu'il s'agit là de nôtre saint Pape. Ils font encore mention au IX du même mois d'un saint Clement avec des compagnons, de même que dans le calendrier du IV siécle que nous avons allegué : mais il est difficile de croire que ce puisse être le même que nôtre Saint dans l'un & l'autre de ces endroits. Le martyrologe de Bede au VIII siécle & generalement tous les suivans marquent la feste du pape saint Clement au XXIII de novembre comme au veritable jour de sa mort. C'est ce qu'on a aussi observé dans le sacramentaire du pape Gelase, & dans celui de saint Gregoire, & même dans le gothique, c'est à dire dans le missel dont on croit qu'on se servoit dans la France meridionale du temps des Wisigots & des rois de la premiere race. Il est traité comme martyr dans tous ces sacramentaires & ces martyrologes : & l'on voit que ceux où l'on a inseré quelques traits de son histoire n'ont puisé que dans les actes supposez ou suspects dont nous avons parlé, ou dans les *Recognitions*, livre apocryphe, plein d'erreurs & de fables, faussement attribué à nôtre Saint. Les Grecs font de la feste de saint Clement leur grand office le XXIV jour de novembre, comme on le voit dans leurs menées. Neanmoins quelques-uns

Florent. Hier. mart. p. 987. 989. — Tom. ind. sacr. — Tom. ind. S. p. 298. 299. — Men. sacr. — Till. p. 608. ad fin.

ques-uns de leurs menologes remettent cette feste au lendemain : c'est ce qui s'observe aussi chez les Russiens ou Moscovites qui suivent le rit grec. Sa feste étoit autrefois plus solennelle en France & en Angleterre qu'elle n'est aujourd'hui. On la vue établie de précepte pour le peuple en quelques lieux de la France, ce qui ne paroît pas avoir duré long-temps. Elle étoit aussi de précepte en Angleterre avant le schisme des protestans. Le concile d'Oxford tenu l'an 1222 l'avoit mise au rang des festes de la premiere classe où les œuvres serviles étoient défendues, excepté l'agriculture & le charroy. Il faut avouer que ce canon est devenu suspect à quelques auteurs precisément à cause de l'exception de l'agriculture & du charroy pour les festes de la premiere classe où se trouvoient renfermez Pasques, la Pentecôte & tous les dimanches ausquels on sçait que cette exception n'a point eu de lieu. C'est ce qui a porté quelques auteurs à mettre une negative à la permission pour rendre le canon valable, & lui faire dire que l'agriculture permise aux festes de la seconde classe ne l'étoit point pour celles de la premiere. En effet le synode de Worcester assemblé l'an 1240 ayant reduit la feste de saint Clement parmi celles de la seconde classe, nous apprend que les festes de ce rang étoient celles où toute œuvre servile étoit défendue, hors celle de la charrue ou de l'agriculture. Depuis le schisme, les Anglois se sont contentez de laisser le nom de saint Clement dans le calendrier nouveau de leur liturgie reformée.

Ephem. Gr. Mosch. Papebr.
Thiers, Fest. imm. p. 142. & 143.
Thiers, Fest. p. 100. 101.
Spelman. conc. Brit. tom. 2.
Thiers sup. p. 101.

VI. Outre la feste principale du XXIII de novembre qui est maintenant d'office semi-double dans plusieurs églises de l'Occident, on en faisoit encore une autrefois le XXIII de janvier que l'on appelloit la *Chaire de saint Clement*, c'est-à-dire la feste de son ordination ou de son inthronization. C'est ce qui a servi à confirmer l'opinion de ceux qui donnent neuf ans & dix mois précisement de pontificat à saint Clement à compter depuis le XXIII de janvier jusqu'au XXIII de novembre. On faisoit une troisiéme feste du saint en d'autres endroits le XXIV d'avril. C'étoit sans doute quelque feste de translation de reliques comme celle du X de mars. L'ignorance où l'on est du lieu de la mort & de la sepulture du Saint, rend douteux ou incertain tout ce qu'on a dit de ces translations. Saint Gregoire de Tours a parlé de quelques reliques de S. Clement apportées au VI siécle en Limousin sans dire de quel endroit : & il ajoute que Dieu en confirma pour lors la verité par un miracle accordé à la priere de l'abbé saint Yriez. Avant ce temps-là & sur la fin du quatriéme siécle on prétend que saint Allyre évêque de Clermont en Auvergne avoit un bras de saint Clement pape qu'il avoit apporté lui-même du tombeau de ce Saint, & qu'il mis dans une église qu'il fit bâtir sous son nom. Il eust été à souhaiter que dans les titres anciens où cela se trouve on eust marqué aussi en quel lieu étoit ce tombeau que saint Allyre étoit allé visiter, & que saint Gregoire de Tours qui tâchoit de ne rien omettre des choses de cette nature en eust fait quelque mention dans la vie qu'il nous a donnée de ce saint Evêque. On ajoute que Bégon évêque de Clermont leva de terre ce bras prétendu de saint Clement vers l'an 993, & que cette église qui est maintenant celle de l'abbaïe de saint Allyre, a porté long-temps le nom de saint Clement qui étoit titulaire du grand autel.

Bolland. 23. mart. p. 19. Till. p. 148.
Boll. ibid. p. 19 & seqq. & t. 3. april. p. 405.
Greg. Tur. gl. m. c. 37.
Origin. de Clermont. p. 516.
Ibid. p. 174.
Sanss. m. Gall. p. 941.

Ces reliques étoient venues d'ailleurs sans doute que de la Chersonése Taurique d'où le corps qu'on disoit être de saint Clement, ne fut deterré & enlevé que fort avant dans le IX siécle. On prétend que celui qui le trouva fut un saint prêtre missionaire nommé Constantin dit le Philosophe natif de Thessalonique, qui fut depuis évêque sous le nom de Cyrille en Moravie & apôtre de l'Esclavonie. Constantin après avoir prêché dans le mont Caucase & en Georgie, vint en Chersonése l'an 850 pour y apprendre la langue Esclavone & y ranimer les restes du Christianisme que les barbares y avoient presque éteint. Le souvenir de ce qu'il avoit lû ou entendu de saint Clement mort dans ce païs, lui fit faire des recherches touchant ce qui regardoit son corps & sa memoire. Personne ne lui en put dire de nouvelles, & le nom du Saint y étoit tombé dans un aussi grand oubli que s'il n'y eust jamais été connu. Cependant après avoir recommandé son dessein à Dieu par la priere, il s'en alla avec l'évêque du lieu & quelques personnes du clergé & du peuple en une petite isle où il se doutoit que pourroit être ce qu'il cherchoit. L'on fouilla en un endroit qui avoit apparence de vieux tombeau : l'on trouva d'abord une côte, puis une teste, & ensuite les autres ossemens du corps épars parmi la terre. Rien ne fit juger que c'étoit le corps de saint Clement qu'une ancre qui se trouva près delà, & une odeur agreable qui s'exhala de l'endroit que l'on avoit creusé. On porta les reliques dans l'église de saint Suzon, & de là dans celle de saint Leonce où elles demeurerent durant tout le temps que Constantin prêcha aux Chazares, peuples voisins du Pont-Euxin. Il les emporta avec lui lorsqu'il vint en Esclavonie & de là en Moravie. La reputation que lui donnerent ses travaux apostoliques le fit appeller à Rome par le pape Nicolas I. Constantin qui se faisoit nommer alors Cyrille, apporta avec lui les reliques de saint Clement qui furent reçues avec une joye extraordinaire par le pape Adrien II. qui avoit succedé à Nicolas sur la fin de l'an 867. On en fit solennellement la translation dans l'église de saint Clement : & Anastase le Bibliothecaire qui y fut present en rendit compte depuis au roy Charles le Chauve par une lettre qu'il lui en écrivit le premier jour d'avril de l'an 875.

Henschen. t. 2. mart. p. 14. n. 10. 11. 12. &c. Item p. 20.
L'an 850.
L'an 868.
Baron. not. mart. p. 463.

On dit que Constantin avoit apporté le corps entier, c'est-à-dire tout ce qu'il en avoit trouvé dans la Chersonése : & l'on ajoute que le pape Adrien II fit present de ce corps avant que de mourir à l'empereur Louis le Jeune après l'avoir couronné dans Rome le jour de la Pentecoste de l'an 872. Ce Prince le mit dans le nouveau monastere qu'il avoit fait bâtir à Pescaire où l'on institua la feste annuelle de cette translation le XXVII de may dans l'église dediée sous le nom de saint Clement. Ce qui fut depuis confirmé par le pape Alexandre III. Quoiqu'en pussent dire les moines de Pescaire, les Romains ont soutenu depuis qu'on ne leur avoit point enlevé tout le corps du Saint. Il faut dire même que l'on n'avoit point tout emporté de la Chersonése, s'il est vray que Jaroslas roy de Russie beau pere de Henry I roy de France en tira encore le chef qu'il transporta vers l'an 1040 à Kiovie ville capitale de ses états sur le Niéper. Cette histoire n'a point empêché les moines de l'abbaïe de Cluny en Bourgogne de soutenir depuis qu'ils ont le chef du pape saint Clement dans leur église, & qu'il leur a été apporté du monastere de saint Clement de Constantinople vers les commencemens du XIII siécle lorsque la ville fut prise par les François. Ils font même la feste de sa translation le XXVII de juillet selon

L'an 872.
Boll. t. 6. maii p. 4. V. Ital. & Pa. Ephem. p. 13. 14.
Boll. t. 6. m. p. 15. 16. 17. 18. 19.
Sauss. m. Gall. p. 920.

selon que le marque l'auteur du martyrologe de France. Quelques auteurs prétendent que le chef de saint Clement ne fut jamais dans le monastere de son nom à Constantinople, mais dans une chapelle imperiale où l'empereur Basile le Macedonien qui commença à regner l'an 867 & qui l'avoit fait bâtir exprès dans son palais, l'avoit fait apporter de la Chersonése. C'est ce qui leur a fait dire que le chef qui est à Cluny est plutost celui de saint Clement d'Ancyre que celui de nôtre saint Pape. Il ne s'agit plus que d'accorder ce sentiment avec la prétention des Religieuses du Val-de-Grace à Paris, qui montrent dans leur église un crane que l'on dit être celui de saint Clement d'Ancyre, & qui est un present de Louis XIII ou de la reine Anne d'Autriche sa femme. Dans l'église de saint Marcel aux fauxbourgs de la même ville l'on montre une portion considerable de reliques que l'on prétend être du corps du pape saint Clement qui est en effet le patron & l'ancien titulaire de cette église, comme il est encore le second patron de l'église paroissiale de saint Severin dans la ville.

AUTRES SAINTS DU vingt-troisiéme jour de Novembre.

I. SAINT AMPHILOQUE EVESQUE d'Icone en Lycaonie.

IV siécle.

I.

SAint Amphiloque, celebre dans l'église du quatriéme siécle, & par son merite personnel, & par l'amitié de saint Basile le Grand, de saint Gregoire de Nazianze & de saint Gregoire de Nysse, étoit originaire de Cappadoce comme eux. Il fut fils d'un pere qui avoit le même nom que lui, & qui étoit de famille noble: & il eut une sœur nommé Theodose qui fut mariée, qui fut établie depuis gouvernante de l'illustre sainte Olympiade, & qui la forma dans la pieté. Après avoir fait profession de la rhetorique pendant quelque temps il hanta le barreau où il fit la fonction d'avocat d'abord, & ensuite celle de juge.

L'an 361.

Il n'y avoit pas fort long-temps qu'il exerçoit ce dernier employ lorsque l'an 361 saint Gregoire de Nazianze, qui l'avoit déja vû quelquefois, lui recommanda la cause d'un diacre nommé Euthale que l'on vouloit mettre à la taille. Il lui recommanda encore depuis un autre affaire qui regardoit son neveu Nicobule: & quelque jeune que fust encore alors Amphiloque, il étoit déja parvenu à une grande reputation de probité. Il étoit d'un desintéressement & d'une integrité à toute épreuve, selon le témoignage qu'en rend le même Saint: c'étoit une chose inouie qu'il eust jamais fait une bassesse pour de l'argent. Cependant il se trouva dans la suite des personnes assez injustes pour l'accuser d'en avoir reçu sur quelque sentence qu'il avoit rendue en faveur d'un criminel qu'il avoit cru innocent, ou plus malheureux que coupable.

L'an 365.

Amphiloque en fut inquieté, & il eut besoin que saint Gregoire s'employast pour lui auprès de Cesaire préfet ou gouverneur de Constantinople, & même encore auprès de son successeur Sophrone.

Mais un service beaucoup plus important que lui rendit le même saint Gregoire fut de le retirer du siécle. Amphiloque avoit trop de pieté pour vouloir vieillir dans les occupations des affaires seculieres, & profitant des avis que son ami lui donnoit pour ne plus s'occuper que de celles du ciel, il quitta le palais pour aller servir Dieu dans la retraite.

L'an 367.

Il choisit pour sa demeure une solitude dans le quartier d'Ozizale en Cappadoce, où sans negliger les soins qu'il devoit à son pere qui étoit infirme & dans un grand âge, il vacquoit à l'étude, à l'oraison & à tous les exercices d'une ame chrétienne. Il semble qu'il s'occupoit de la culture d'un jardin, & l'on voit qu'il en envoyoit des herbes & des fruits à saint Gregoire qu'il avoit soin de sa part de lui envoyer du bled parce qu'il n'en croissoit pas dans le canton d'Ozizale. Amphiloque étoit deslors fort étroitement uni à saint Basile qui n'étoit encore que prêtre de l'église de Cesarée en Cappadoce. Il se faisoit un devoir de regler toute sa conduite sur ses avis &; lorsque ce Saint fut fait évêque de cette ville, il auroit été volontiers se rendre auprès de lui pour demeurer dans la communauté de son seminaire sans deux obstacles, dont l'un étoit le besoin continuel que son pere avoit de sa presence, l'autre étoit la crainte qu'il avoit que ce Prélat ne voulust l'engager dans le ministere de l'Eglise pour lequel son humilité lui donnoit beaucoup d'éloignement.

L'an 370.

371.

II.

Ce moyen put bien le garantir des mains & de l'autorité de son évêque dans sa province, mais il fut fort inutile contre les desseins de Dieu qui le conduisit au poste qu'il apprehendoit tant par des voyes contre lesquelles il ne s'avisa point de se précautionner, parce qu'elles ne pouvoient lui être suspectes.

L'an 375.

Lorsqu'il ne songeoit à rien moins qu'à ce qu'il fuioit, la providence l'attira au milieu de la Pisidie en un temps où l'église d'Icone étoit demeurée vacante par la mort de son évêque Faustin. Cette église gémissant sous la tyrannie de quelque heretique qui vouloit envahir le siége envoya prier saint Basile de la venir assister, & de lui donner un évêque. Ce Saint consulta sur ce sujet saint Eusebe évêque de Samosates son ami, parce qu'il doutoit s'il devoit se mesler des ordinations hors de sa province, & même hors du diocèse du Pont. La ville d'Icone que l'on nomme vulgairement Cogni étoit proprement de la Pisidie: elle en avoit toujours été la seconde ville après Antioche. Mais alors elle étoit la capitale ou la metropole d'une nouvelle province que l'on avoit composée de divers demembremens faits aux provinces voisines & sur tout à la Pisidie, & que l'on avoit appellée *seconde Pisidie*, autrement *Lycaonie*. Saint Basile ne put venir en personne à Icone pour procurer à cette église l'assistance qu'elle lui demandoit. Cependant elle jetta les yeux sur Amphiloque qui s'y trouvoit present & qui y étoit fort connu par sa reputation: & elle le demanda pour son évêque par la voix commune du clergé & du peuple. Cette élection traîna quelque temps & ne fut conclue que vers le printemps de l'année 374 après avoir été apparemment traversée par la cabale des heretiques qui avoient tâché de mettre un homme de leur parti sur ce siége.

L'an 374.

C'est ce que saint Basile semble avoir voulu insinuer dans la lettre qu'il écrivit à nôtre Saint sur son ordination lorsqu'il dit que *Dieu avoit fait perir les ennemis pour faire David roy d'Israel.* Saint Amphiloque surpris comme on le peut croire, eust bien voulu fuir pour éviter le fardeau dont on vouloit le charger: mais Dieu permit qu'on lui en ôtast tous les moyens. Son pere à la nouvelle qu'il eut de sa promotion n'en fut pas moins surpris, il témoigna être tout à fait fâché de ce qu'on le privoit ainsi du secours & de la presence de son fils

dans

dans le fort de ses besoins, & il s'en prit à saint Gregoire de Nazianze. Il s'en plaignit même comme d'une trahison qui lui eust faite dans la pensée qu'il avoit contribué sous main a l'élection de son fils. Sa plainte n'étoit pourtant pas juste, puisque dès qu'on fut averti en Cappadoce des desseins de l'église d'Icone sur saint Amphiloque, & que son élection étoit encore en état d'être arrêtée, saint Gregoire de Nazianze sensible à la peine qu'auroit ce veillard de se separer de son fils entreprit un voyage exprès pour la faire échouer. Le dessain de Gregoire n'étoit pas de priver l'Eglise d'un aussi bon sujet qu'étoit Amphiloque, mais il esperoit sans doute que la Providence lui procureroit de l'employ sans le faire sortir de la Cappadoce & sans l'éloigner de sa parenté.

III. Saint Basile fort élevé au dessus de telles considerations répondit aux plaintes que saint Amphiloque lui fit de la pesanteur de l'épiscopat dont on l'avoit chargé malgré lui, d'une maniere très-propre à le consoler & à l'encourager. Il l'exhorta en même temps à resister fortement aux heretiques, a corriger les mauvaises coûtumes qu'il trouveroit dans son église, & a ne pas se laisser mener, puisque c'étoit à lui a conduire les autres. Il lui témoigna aussi le desir qu'il auroit eu d'aller lui rendre visite à Icone : mais comme ses infirmitez ne lui permettoient pas il l'invita de le venir voir à Cesarée. Amphiloque y alla bien-tôt après : & suivant la coutume des évêques étrangers il prêcha devant le peuple de Cesarée qui le gouta plus qu'aucun de ceux qu'il eust encore ouis. La maladie de saint Basile ne l'empêcha pas de tirer de lui beaucoup de belles lumieres pour son instruction particuliere, pour la conduite de son peuple, & pour la défense de l'Eglise contre les heresies. Depuis ce temps ils entretinrent un commerce frequent de lettres jusqu'à la mort de saint Basile qui ne dura point cinq ans après dans le monde. Saint Amphiloque le regardoit comme son maître, & le consultoit souvent sur des points de doctrine & de discipline. Saint Basile répondoit à toutes ses questions avec plaisir d'une maniere prompte & fort exacte, mais avec une modestie extrême, comme si les questions de saint Amphiloque eussent été des sujets de s'instruire & de veritables instructions pour lui-même. Nous avons encore plusieurs de ses réponses dans diverses lettres qui lui sont adressées, & dont les trois canoniques semblent être les principales. C'est à saint Amphiloque que l'Eglise est redevable du traité de saint Basile sur le *Saint-Esprit*, & c'est à lui qu'il est dedié. Peu de temps après lui avoir fait tenir cet important ouvrage, il lui donna commission d'envoyer en Lycie reconnoître ceux qui suivoient la foy orthodoxe, ayant appris que ceux de cette province étoient éloignez des sentimens des Asiatiques, c'est-à-dire des heretiques du diocése d'Asie qui étoit rempli d'Ariens & de Macedoniens. Il paroît que saint Amphiloque s'en acquita, & qu'il tint même quelque synode pour ce sujet. Car nous avons de lui une lettre qui semble être l'execution de ce conseil de saint Basile. C'est une réponse synodale qu'il fit l'an 376 a des évêques d'Asie pour leur prouver la divinité du Saint Esprit, & pour les exhorter à s'unir & à demeurer en cette créance avec fermeté. Cet écrit de saint Amphiloque touchant le Saint-Esprit est peut-être l'unique qui nous soit resté de tous ceux dont il fut veritablement l'auteur. C'est au moins le seul dont nous soyons certain de tous ceux qu'on lui attribue * aujourd'hui, & qui paroissent fort differens de ceux qui ont été citez avec tant d'éloges par les conciles & les anciens. Nôtre Saint ayant perdu son ami & son maître saint Basile qui mourut le premier jour de l'an 379 fit en son honneur un espece de panegyrique funebre que l'on croit être ce que nous lisons dans le discours de la Circoncision qui lui est attribué parmi ses œuvres, & qu'il a pu prononcer au jour anniversaire de sa mort. Mais c'est lui faire injure de donner son nom à une prétendue vie de saint Basile qui n'est qu'une compilation de faussetez, & l'ouvrage d'un imposteur fort ignorant.

IV. Saint Amphiloque se trouva l'an 381 au second concile œcumenique assemblé à Constantinople par les soins de l'empereur Theodose pour tâcher de réunir les Macedoniens à l'Eglise, & retablir l'unité de la foy catholique dans l'empire de l'Orient. Il fut l'un de ces illustres évêques que l'on y choisit pour être établis comme les centres de la communion dans l'Orient. C'est ce qui paroit par la loy que l'empereur publia le XXX de juillet pour la confirmation de ce concile. Il y est ordonné que toutes les églises qui pourroient être restées aux heretiques seroient livrées a ceux qui faisoient profession de la foy de Nicée, & qui étoient unis de communion dans chaque province avec certains évêques qu'il nommoit comme ceux dont la vertu étoit plus generalement connue, & qui étoient en reputation de gouverner leurs églises plus exactement que les autres. On joignit Optime évêque d'Antioche en Pisidie à saint Amphiloque dans ce choix pour le diocése d'Asie qui comprenoit dix provinces : & il semble qu'on y ajoûta encore une commission particuliere pour la correction des affaires comme s'ils eussent été des primats ou des patriarches constituez au dessus même des metropolitains des huit autres provinces de ce diocése.

Deux ans après Theodose qui n'avoit rien tant à cœur que la réunion & la paix des églises, crut que le moyen de terminer tous les differens de religion seroit d'assembler les chefs de toutes les sectes qui la partageoient. Il les manda tous à Constantinople pour conferer ensemble de tous les points dont ils étoient en dispute, esperant ainsi les faire tous convenir dans les sentimens des mêmes dogmes. Ils se rendirent presque tous à Constantinople au mois de juin de l'an 383, & l'assemblée fut si nombreuse qu'elle passa pour un nouveau concile de tout l'Orient. On y vit les chefs des Novatiens, des Ariens, des Eunomiens & des Macedoniens. Saint Amphiloque d'Icone & saint Gregoire de Nysse s'y trouverent pour défendre la cause des catholiques : & de part & d'autre la dispute fut soutenue par un grand nombre de Dialecticiens que les évêques avoient amenez avec eux.

V. Ce fut vers le temps de ce concile & apparemment avant que l'on en eust commencé les conferences, que saint Amphiloque fit dans le palais devant l'empereur même une action qui eut beaucoup d'éclat & qui produisit un bon effet pour l'Eglise catholique. Les Ariens quoique privez de leurs églises dans Constantinople ne laissoient pas d'y être toujours en grand nombre & assez considerez à cause du credit qu'ils avoient eu sous l'empereur Valens predecesseur de Theodose. Ils publioient hardiment leurs erreurs dans les assemblées, & cherchoient à insinuer par le moïen des amis qu'ils avoient à la cour dans l'esprit de Theodose pour se le rendre favorable. Ce fut dans

cette

Marginal notes: L'an 375. — L'an 376. — L'an 379. — L'an 381. — L'an 383. — Greg. ep. 151. — V. les œuvres de S. Basile. — Soc. l. 5. c. 10.

cette conjoncture que saint Amphiloque vint trouver cet empereur pour obtenir de loi qu'il fust défendu eux Ariens de tenir leurs assemblées dans les villes, ou méme quelque autre part que ce fust. L'Empereur qui deux ans auparavant avoit fait des loix pour les défendre dans les villes, trouva sans doute que c'étoit une chose trop rude de les défendre aussi à la campagne, & refusa d'abord d'aquiescer à sa demande que lui faisoit Amphiloque. Le saint évêque ne se rebuta point. Quelques jours après il vint au palais avec d'autres évêques pour saluer l'empereur. Il lui rendit les respects ordinaires comme firent tous les autres. Mais il n'en rendit aucun à son fils Arcade déclaré Auguste depuis le commencement de cette année, quoique ce jeune prince fust auprès de son pere, & que tous les autres évêques lui fissent leurs civilitez. Theodose crut qu'il n'y songeoit pas, & l'avertit de saluer son fils. Saint Amphiloque s'approchant du jeune Prince lui fit quelques caresses, mais du bout du doigt seulement, comme il auroit fait à un enfant du commun du peuple, & se contente de lui dire bon jour. Le pere entendoit que l'on rendist à son fils les devoirs qu'on avoit accoûtumé de rendre aux Empereurs, puisqu'il avoit déclaré Auguste & associé à l'empire. Amphiloque lui dit que c'étoit assez qu'il lui eust rendu ses respects sans qu'il l'obligeast de les rendre encore à Arcade. Theodose irrité de l'injure qu'il croyoit qu'on lui faisoit en la personne de son fils, commanda qu'on chassast l'évêque de sa chambre. On le poussoit déja pour le faire sortir, lorsque se retournant vers l'empereur, il lui dit d'un ton de voix fort haut. « Vous » ne pouvez souffrir que l'on méprise vôtre fils ; » vous vous emportez contre ceux qui ne lui » rendent pas le respect dû à son rang. Ne doutez » donc pas que Dieu n'abhorre de même ceux qui » refusent de rendre à son fils unique les mêmes » honneurs qu'à lui. Theodose comprit aussi-tost sa conduite, & admirant un trait si sage & si adroit il le rappelle, lui demanda pardon, resolut à l'instant de faire dresser la loy qu'il sollicitoit pour défendre des assemblées des heretiques. On croit que c'est celle que nous voyons dattée du xxv jour de juillet de l'an 383, & adressée à Postumien prefet du prétoire d'Orient : car elle défend absolument à tous les heretiques, Ariens, Eunomiens, Macedoniens, Manichéens, de tenir aucune assemblée ni dans les lieux publics ni dans les maisons particulieres, & permet à tous les Catholiques de les en chasser. La loy du troisiéme jour de septembre suivant renouvelle les mêmes défenses, & joint les Apollinaristes aux Ariens & aux autres heretiques énoncez dans la précedente.

Theodoret. l. 5. c. 19. Socr. l. 5. c. 20. Soz. l. 7. c. 6.

Arcade n'avoit pas encore sept ans.

Cod. Theod. 16. t. 5. l. 11.

Ibid. leg. 12.

VI. Il y avoit une autre secte d'heretiques appellez *Massaliens* autrement *Euchites*, parce qu'ils faisoient consister dans l'oraison seule toute l'essence de la religion, lesquels n'étant point compris dans les loix de l'empereur Theodose tenoient impunément leurs assemblées & répandoient leur venin dans la Mesopotamie & la Syrie. Saint Flavien d'Antioche les condamna dans un concile tenu l'an 390, & fit en sorte qu'on ne les souffrit plus en beaucoup d'endroits. Ceux qui furent chassez se retirerent dans la Pamphylie. Mais saint Amphiloque craignant la contagion qui pourroit gagner bien-tost la province de Lycaonie dont il étoit metropolitain, parce qu'elle étoit voisine de la Pamphylie, garantit tout le païs de leur venin par sa prévoyance & son zele. Il assembla contre eux un concile à Side metropole de la Pamphylie où il présida à la tête de vingt-cinq évêques qui les condamnerent tous d'une voix. Ils firent savoir ensuite à saint Flavien d'Antioche par une lettre synodale ce qui s'étoit passé dans leur assemblée. Saint Amphiloque ne se contenta point d'avoir agi contre eux par autorité, il employa encore la plume pour achever de détruire cette heresie fugitive par la force du raisonnement. On prétend qu'il composa contre eux divers traitez excellens où il les refuta plus exactement que personne. Il fit paroître son exactitude & sa fidelité à rapporter dans ces écrits les propres termes & le sens veritable de ces heretiques, & rien ne contribue tant à faire voir combien ils étoient contraires à la foy.

L'an 390.

Herm. l. 10. c. 27. p. 379.

Ce fut vers ce même temps & un peu avant son concile de Side qu'il perdit son ancien ami saint Gregoire de Nazianze. Il lui survêquit de quelques années, mais on ne sçait de combien. On ne trouve plus rien de lui après le concile de Constantinople de l'an 394 assemblée en l'absence de Theodose par les soins de Rufin pour la dédicace d'une grande église que ce ministre avoit bâtie dans le fauxbourg de Chalcedoine appellé le Chesne. Saint Amphiloque & saint Gregoire de Nysse s'y trouverent avec les prélats les plus considerables de l'empire d'Orient ce fut peut-être pour la derniere fois qu'ils se virent. Saint Gregoire mourut trois mois après, c'est-à-dire le x de janvier de l'an 395 huit jours avant l'empereur Theodose. On ne croit pas que saint Amphiloque passa la même année. L'Eglise l'a mis au nombre de ses Saints : les Grecs & les Latins se sont accordez à honorer sa memoire le xxiii de novembre. Saint Gregoire de Nazianze rendit ce témoignage à sa sainteté de son vivant qu'il guérissoit les maladies par ses prieres & par l'oblation du sacrifice. Mais ce qui parut encore plus estimable que ces miracles fut une uniformité de vie dans laquelle il tâcha de faire toûjours répondre ses actions aux grands sentimens qu'il avoit de Dieu & de la religion. Il laissa à l'église un grand nombre d'écrits fort estimez de l'antiquité, citez avec honneur par les conciles œcumeniques d'Ephese & le second de Nicée, & par beaucoup de saints Peres : mais nous avons déja remarqué qu'il ne nous en est presque rien resté, quelque peine qu'ait prise le P. Combefis d'en ramasser un gros recueil sous son nom. Nous ne voyons pas que son nom ait paru dans les martyrologes des Latins avant que Baronius l'eut fait inserer vers l'an 1585 dans le Romain moderne.

L'an 394.

Ibid. c. 30.

L'an 395.

Gr. Naz. carm. 11. Herm. p. 385. Fleur. p. 719.

II. SAINT GREGOIRE EVESQUE de Gergenti en Sicile.

vt fidele.

GREGOIRE naquit vers la fin du regne de l'empereur Justin I dans une bourgade du territoire d'Agrigente aujourd'huy Gergenti ville considerable de la Sicile sur la côte meridionale. Ses parens qui étoient des gens fort accommodez des biens de la fortune, charitables aux pauvres & de mœurs fort reglées, le firent instruire avec grand soin dans les lettres & la pieté chrétienne, & le laisserent entrer dans la clericature dès l'âge de douze ans. Le desir de visiter les lieux saints & d'étudier la maniere dont on vivoit dans les monasteres d'Orient, lui fit entreprendre le voyage de la Terre-sainte. Après s'être exercé quelque temps à la discipline monastique dans une des maisons

Apud Metaphr. & Sur. p. 487.

maisons religieuses de Jerusalem, il fut fait diacre par le Patriarche, qui devoit être Eustoche plutost que Macaire II : si son histoire est veritable. De là Palestine il s'en alla à Constantinople, & fut témoin de ce qui se passa l'an 553 au v concile œcumenique. On dit même qu'il y

L'an 553. parla sur le commandement que lui en firent les Peres de l'assemblée, & qu'il s'y fit remarquer avec distinction. A son retour en Sicile il se donna au service de l'église de Gergenti où il fut fait prêtre : & l'opinion qu'on eut de sa vertu & de sa capacité, le fit choisir par le clergé & le peuple de la ville pour remplir le siége épiscopal que la mort de l'évêque Theodorn avoit laissé vacant. B Ce ne fut qu'aprés bien des violences & une longue résistance de sa part, qu'il se laissa imposer les mains. La vigilance & la charité avec laquelle il s'acquita de toutes les fonctions de l'épiscopat, fit bien-tost voir que Dieu l'avoit appellé à ce haut ministere, & qu'il ne lui avoit refusé aucuns des talens ni des graces necessaires pour en remplir parfaitement tous les devoirs. Il eut neanmoins quelques ennemis qui donnerent de l'exercice à sa patience & à son humilité. Nous ne savons pas quel fut le sujet qui servit de pretexte à leurs accusations : mais nous voyons que le pape saint Gregoire le Grand s'interessa dans sa cause, & qu'il en voulut connoitre lui-même. Ce

593. C Saint en écrivit à Maximien évêque de Syracuse, pour lui mander d'envoyer ces accusateurs à Rome. Ce prélat laissa long-temps traîner l'affaire, & prolongea par ses délais les peines qu'en souffroit l'évêque de Gergenti. C'est ce qui obligea

Greg. P. ep. 32. l. 2. le saint Pape de récrire à Maximien pour le presser d'executer la commission qu'il lui avoit donnée, & de lui faire tenir promptement toutes les informations de ce fâcheux procés, afin de le terminer & de faire cesser le scandale qu'il causoit dans la province. S'il étoit sûr de s'en rapporter à l'auteur de la vie de nôtre Saint, nous croirions qu'il s'agissoit d'une calomnie dont on avoit noirci sa réputation en subornant une femme qui l'accusoit d'avoir eu des habitudes criminelles avec elle ; que ses délateurs étoient Sabin & Crescentin, D fâchez de n'avoir pas été faits évêques en sa place ; qu'il fut traduit devant le tribunal de l'Exarque de l'Italie, c'est-à-dire du lieutenant general de l'empereur Maurice ; que de là il fut renvoyé au jugement du Pape ; qu'il souffrit une rude prison jusqu'à ce que le Pape dans un synode de plusieurs évêques le déclara innocent, & le renvoya absous ; que les délateurs Sabin & Crescentin condamnez au bannissement furent rétablis à la priere du saint évêque, & que la femme fit une penitence exemplaire. Mais cette histoire est si suspecte en d'autres circonstances qu'on a peine à s'y fier en celles-ci. On ne nous dit point si nôtre saint évêque survêquit au pape saint Gregoire : on E croit seulement que sa mort fut precieuse devant Dieu comme celle de tous ses Saints. Le martyrologe Romain moderne en fait mention au XXIII de novembre. Lorsque l'auteur de sa vie parle des Monothélites, il semble qu'il l'ait confondu avec un second Gregoire qui fut aussi évêque de Gergenti sous le pape Agathon, & qui assista l'an 680 au concile de Rome qui étoit de 150 évêques.



A

III. SAINT TRON, PRESTRE au pays de Liege. Lat. TRUDO.

VII siecle.

I. TRUDON que nous appellons vulgairement saint *Tron*, & les Flamans saint *Truyen*, vint au monde du temps de Dagobert I dans le païs de Hasbain ou Haspengaw qui fait maintenant partie de celui de Liege sur les limites du Brabant. Il tiroit son sang de la premiere noblesse de France, & étoit né de parens fort riches. Il avoit reçu de la nature toutes les qualitez du corps & de l'esprit qui attirent l'affection & l'estime du monde. Mais ayant été prévenu par la grace de Dieu dès son enfance, il fit servir toutes ces heureuses dispositions à la vertu & à la pieté chrétienne. On le vit deslors moderé, sobre, chaste, & d'une sagesse peu ordinaire aux personnes de son âge. La tendresse qu'il avoit pour les pauvres sembloit être née avec lui : étant encore enfant il leur donnoit tout ce qu'il avoit jusqu'à se dépouiller quelquefois de ses habits pour les revêtir. Souvent il en étoit repris par ses parens : mais les menaces qu'ils lui faisoient de l'en châtier ne pouvoient détourner ou changer en lui cet heureux penchant, & il tâchoit de suppléer à cette C desobéissance qui sembloit venir plutost de l'esprit de Dieu que de sa volonté par une grande soumission qui leur rendoit en toute autre chose. Les jeunes gens de son âge & de sa condition le sollicitoient souvent de prendre avec eux le divertissement de la chasse : mais comme ils le voyoient toûjours retiré à la maison, fuïant tous les plaisirs de la vie, ils l'abandonnerent avec mepris comme un homme qui n'étoit point du monde, & qui ne savoit point vivre. Saint Tron fort content d'être traité de la sorte employoit le temps de sa retraite à la lecture, à la priere & à d'autres exercices de pieté, & menoit déja la vie d'un religieux sous un habit seculier. Ses parens l'ayant laissé le maître de leur riche succession à leur D mort, il n'en voulut point disposer qu'il n'eust auparavant consulté saint Remacle évêque de Mastricht pour apprendre de lui ce qu'il devoit faire. Il l'alla voir en habit fort pauvre & fort negligé. Mais ce saint Prélat en conçut d'autant plus d'estime & d'affection pour lui, & reprit severement ses gens qui ne jugeant de son merite que par cet exterieur, l'avoient reçu froidement & le regardoient avec mépris. Il lui rendit tous les honneurs qu'il croyoit dûs non à sa naissance mais à sa vertu, & apres l'avoit fortifié dans la resolution qu'il avoit faite de se consacrer particulierement au service de Dieu, il lui conseilla de donner son bien à l'église cathedrale de Mets, & de se mettre sous la discipline de saint Clou qui E en étoit évêque, pour y être instruit dans les lettres saintes, & se disposer à recevoir les ordres ecclesiastiques.

Donat. ap. Mab. p. 1071. Bull. l. 3. c. [illegible]

Vers l'an 629.

Vers l'an 650.

Clodulfe fils de Saint Arnoul.

II. Suivant ce conseil, saint Tron alla se presenter à l'évêque de Mets, offrit la plus grande partie de ses biens à son église qui étoit dediée sous le nom de saint Etienne, qui par ce moyen devint l'une des plus riches de l'Europe. Saint Clou l'ayant admis dans la communauté de ses clercs confia son instruction au tresorier de sa cathedrale, croyant avoir choisi ce qui lui convenoit le plus pour faire du progrés dans les sciences ecclesiastiques. Mais le saint fit un rude noviciat sous un tel maître. Ce tresorier étoit un

homme dur, bizarre, qui traitta d'abord saint Tron, comme si c'eust été quelque miserable à qui le necessité eust fait venir chercher du pain è Mets. Le jeune disciple souffroit ces mauvais traitemens evee une douceur & une patieoce toute extraordinaise, & n'opposoit que le silence & la soumission à la mauvaise humeur du Tresorier. A cette mortification que Dieu sembloit permettre pour tenir toûjours son esprit humilié, il en joignoit d'autres pour se macerer le corps & le rendre parfaitement soumis à l'esprit : & par ses jeûnes, ses veilles & ses prieres il demandoit à Dieu la vraie sagesse qu'il cherchoit avec tant de peine & de travail dans ses études. Quelque soin qu'il prist pour paroître content de la conduite de son maître à son égard, il ne put empêcher qu'on ne s'apperçust des mauvais traitemens qu'il en recevoit. L'évêque saint Clou en entendit perler aussi, & touché d'admiration pour la vertu du Saint, il lui témoigna encore plus d'affection qu'auparavant & le regarda comme son fils. Saint Tron qui avoit toûjours été vêtu en laïque jusques-là, reçut la tonsure clericale, & fut incorporé au clergé de l'église de Mets. Cet engagement lui fut un nouveau motif de s'avancer dans la pieté & les lettres, & quelque temps après il fut ordonné prêtre par les mains de saint Clou. Ce saint Evêque considerent plutost l'interest du prochain & l'utilité generale de l'Eglise que sa satisfaction particuliere voulut bien éloigner de lui ce nouveau ministre de Jesus-Christ, & le renvoyer dans le

Vers l'an 661.

païs de Haspengaw, efin qu'il y travaillast eu salus des ames. Saint Tron retourna ainsi à Mastricht où

662.

il reçut sa mission de l'évêque saint Remacle pour prêcher dans son diocèse. Il bâtit une église prés du lieu de sa naissance, & fonda le monastere de Sareing qui fut dédié deux ans aprés en l'honneur de saint Quentin & de saint Remi par saint Theodard successeur de saint Remacle. Ce monastere

L'an 664.

que la suite des siecles e rendu trés-celebre & qui subsiste encore maintenant evee une ville du nom de saint Tron que sa reputation y e fait bâtir, ne fut pas seulement une retraite pour des solitaires. Ce fut encore une excellente école pour la jeunesse de tout le païs des environs, une maison d'assistance pour les pauvres, un lieu de refuge pour tous ceux qui étoient dans les besoins de l'ame & du corps. Saint Tron y forma à le vertu un grand nombre de disciples, parmi lesquels il y avoit beaucoup de nobles & d'enfans de grands seigneurs. Plusieurs y faisoient profession de la vie clericale ou monastique ; d'autres se contentoient de s'y instruire dans les devoirs du christianisme. Il étoit chargé

Mab. p. 1070.

de leur conduite, mais sans porter la qualité d'Abbé, & peut être avoit-il lui-même embrassé l'institut monastique, quoique bien des gens ayent douté s'il fut jamais autre chose que clerc & prêtre seculier, tel qu'il étoit lorsqu'il sortit de l'église de Mets. Ce ne fut que dans le siécle d'aprés lui que ses successeurs se qualifierent abbez, lorsqu'ils firent embrasser la regle de saint Benoit au monestere de Sarcing qui demeure dans la dépendance de l'église de Mets, jusqu'à ce qu'en 1127 il passe sous celle de Liege avec le ville de saint Tron par concordat des évêques (s) des lieux.

(s) Jean év. de Mets Hugues de Pierre-Port év. de Liege.

III. Quelque fatigué que fust notre Saint du travail de ses journées, il ne manquoit gueres d'aller toutes les nuits visiter alternativement deux églises qui étoient éloignées chacune de cinq grands quarts de lieue de Sarcing, & dont l'une étoit dédiée à saint Martin & l'autre à sainte Geneviéve. Il n'en revenoit qu'aprés y avoir chanté beaucoup de pseaumes & recité encore d'autres prieres. Il bâtit encore un autre monastere à cinq cens pas de Bruges en Flandres, & il entretint jusqu'à quatre-vingt religieux. C'est maintenant une abbaïe de filles qui porte encore le nom de saint Tron. aprés evoir sacrifié toute sa vie à Dieu par les exercices de la penitence & de la priere, & par la charité qu'il avoit eue pour le salut de son prochain, auquel il avoit travaillé avec une application infatigeble pendant plusieurs années, il mourut le xxiii de novembre de l'an 695 âgé de prés de quatre-vingt ens. Il fut enterré dans l'église de Sarcing qui devint celebre par le concours de la devotion des peuples qui vinrent reclamer son intercession sur le bruit de ses miracles.

L'an 698.

H... t. 1. ... p. 100. & seq. Mab. p. 1054.

Son corps fut levé de terre avec celui de saint Eucher d'Orleans l'an 880 par Francon évêque de Liege, qui les expose publiquement à la veneration des peuples.

L'an 880.

881.

Mais la crainte des Normans l'obligea dés l'année suivante à les renfermer dans une cave ou une grotte voûtée derriere l'autel de saint Tron. Ils y demeurerent cachez jusqu'en 1045 que Gontran abbé de saint Tron fit la dépense d'une grande chasse d'argent enrichie d'or & de pierreries pour y transferer les deux corps saints. Mais lorsqu'il fallut déboucher la grotte où on les croyoit cachez, il en sortit une vapeur si épaisse & de si forte odeur que les ouvriers presque suffoquez, en perdirent connoissance. On fut obligé pour lors d'abandonner l'entreprise que l'on ne reprit que quarante ans aprés sous l'abbé Lanzon.

1045.

1085.

Celui-cy aprés avoir reparé l'autel dedié sous le nom des deux Saints, fit ouvrir la grotte où l'on disoit que Francon les avoit cachez. Mais ayant découvert une multitude de cercueils sans inscriptions & sans autre marque de distinction, il les fit tous reboucher : & l'affaire demeura encore dans le même état, jusqu'à ce qu'en 1169 l'abbé Wirie trouva heureusement les deux corps en un endroit de la grotte où on ne les croyoit point.

L'an 1169.

Raoul évêque de Liege vint avec tout son clergé & les peuples d'alentour en faire la translation, dont le jour qui étoit le xi d'aoust de la même année, fut érigé en feste annuelle qui fut commune aux deux Saints. Long-temps auparavant l'on celebroit leur translation faite en 880 par l'évêque Francon : & nous avons encore un panegyrique en leur honneur qu'on avoit coûtume de lire tous les ans dans l'office de cette feste & qui avoit été composé vers l'an 1099 par l'abbé Thierry auteur d'une vie de saint Tron.

Ap. Surium ad. d. 23. nov.

Pour ce qui est de la feste principale de nôtre Saint, elle est marquée au xxiii de novembre dans les anciens martyrologes de Florus, de Wendalbert, de Raban & d'Usuard, en quoi ils ont été suivis dans le Romain & les autres modernes.

RENVOY.

* Sainte FELICITÉ, *Martyre*, voyez au x jour de juillet, avec l'histoire de ses sept enfans martyrs.

XXIV JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT CHRISOGONE MARTYR.

IV siécle.

I. SAint CHRYSOGONE dont le nom est fort celebre dans l'église Romaine, nous est beaucoup moins connu par l'histoire de sa vie que par son

Act. ... ap. Sur. ... de ... decemb.

son culte. S'il y a quelque chose de vray-semblable dans les actes de sainte Anastase veuve & martyre dont nous parlerons au xxv decembre, c'est peut-être ce qui regarde les relations que ce Saint paroît avoir euës avec elle. Ce fut lui, disent ces actes, qui prit soin d'élever cette Sainte dans la pieté chrétienne, depuis l'âge de trois ans auquel elle perdit sa mere. Il continua de l'instruire & de la gouverner jusqu'à ce que son pere (1) qui étoit payen la maria à un autre payen (2) ou même jusqu'à la persecution que Diocletien excita contre l'église. Il fut alors écarté d'auprès d'elle & on l'arrêta prisonnier pour la foy de Jesus-Christ. Anastase ne pouvant plus avoir d'entretiens avec son directeur, essaya d'y suppléer par des lettres qu'elle trouva moyen de lui écrire par l'entremise d'une vieille femme. Elle lui fit savoir l'état pitoyable où son mary l'avoit reduite, & le pria d'y remedier par le crédit qu'il avoit auprès de Dieu. On dit que le saint après avoir prié pour elle avec beaucoup de Confesseurs, lui répondit pour l'exhorter à la patience par une lettre que nous avons encore, en grec dans le dictionaire de Suidas, en latin dans Adon, & qui est digne d'un saint martyr, quoiqu'on ne puisse pas assurer que c'est celle de saint Chrysogone. On y trouve aussi deux autres lettres de la Sainte qui sont encore plus suspectes aussi-bien qu'une seconde reponse du Saint. Cependant Diocletien se trouvant à Aquilée vers le printemps de l'année 304. ordonna, dit-on, au préfet de Rome de lui envoyer Chrysogone & quelques autres prisonniers. Il l'interrogea lui-même sur sa religion, le tenta par des promesses & par des menaces: & le trouvant également insensible aux unes & aux autres, il le condamna à perdre la tête. On ajoute que Chrysogone fut executé en un lieu appellé les eaux de Grado maintenant saint Cantien sur la riviere de Lisonzo à cinq quarts de lieues d'Aquilée.

(1) Presentat.
(2) Publie

II. Le corps avec la teste fut jetté dans la mer, puis trouvé quelque temps après par le prêtre Zoïle qu'on dit être le même que celui qui enterra les saints Cantiens, martyrs celebres dont nous avons parlé au xxxi de mai. Zoïle l'enterra dans la cave de sa maison où Dieu rendit depuis son tombeau glorieux par la devotion du culte dont les fidelles honorerent sa memoire. Le plus ancien monument que nous ayons de ce culte devenu public est le calendrier de l'église de Carthage dressé vers la fin du v siecle: & nous pouvons juger qu'il n'avoit passé en Afrique qu'après s'être établi à Rome, en Italie, & peut-être dans le reste de l'Europe chrétienne. Il étoit celebre à Rome avant le VIII siecle, comme il paroît par le calendrier Romain de ce temps. Il y est marqué au xxiv de novembre, comme dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & des suivans. Tous semblent avoir supposé que ce jour étoit celui de son martyre, & Adon nous en assure positivement. Si cela étoit on ne pourroit pas dire qu'il fut jugé à Aquilée par l'empereur Diocletien, qui ne se trouva en cette ville qu'en octobre de l'an 303 pour venir à Rome sans y faire beaucoup de sejour, & au printemps de l'an 304 pour retourner à Nicomedie. La plupart mettent son culte à Rome, non qu'ils ayent été persuadez qu'il y fust mort ou que son corps y eust été apporté, mais apparemment parce qu'il étoit Romain & qu'il avoit toujours demeuré en cette ville, où ce que nous avons dit de la direction de sainte Anastase semble insinuer qu'il étoit prêtre. Les Grecs & les autres peuples qui suivent leur rit font sa feste le xxii de decembre avec celle de sainte Anastase. Ils veulent qu'il ait été decapité à Nicomedie ou à Nicée en Bithynie, mais sans en apporter de preuves: & Metaphraste a suivi lui-même le sentiment des Latins en ce point. Quelques-uns de leurs menologes marquent encore sa feste au xvi d'avril. On la trouve aussi le xxxi de may jointe à celle des saints martyrs Cantiens pour l'église d'Aquilée dans quelques martyrologes du nom de saint Jerôme.

L'office de sa principale feste celebrée à Rome & dans presque tout l'Occident au xxiv de novembre se trouve dans le sacramentaire de saint Gregoire avec une preface propre. Mais rien n'est plus considerable dans son culte que l'honneur que l'Eglise fait à sa memoire de reciter tous les jours son nom dans le canon de la messe avec ceux des apôtres & des martyrs du premier rang. Il y avoit une église de son nom à Rome dès la fin du cinquiéme siecle: il en est fait mention dans un concile du pape Symmaque & dans saint Gregoire le Grand. Elle servoir de station aux fidelles pour le sixiéme lundy de carême. Elle fut rebatie vers l'an 740 par le pape Gregoire III qui y fonda un monastere sous les noms de saint Etienne, de saint Laurent & de saint Chrysogone.

AUTRES SAINTS DU vinge-quatriéme jour de Novembre.

I. *SAINT POURCAIN ABBÉ en Auvergne.* *Lat.* Portianus. IV & V siecle.

Et saint ROMAIN, Prêtre à Blaye en Guyenne.

I. SAint PORTIEN que nous appellons vulgairement saint POURÇAIN, a été du nombre de ces pauvres que Dieu prend plaisir à relever de la poussiere, & à retirer du fumier, comme parle l'Ecriture pour les placer avec les princes de son peuple. On dit qu'en sa jeunesse il fut esclave d'un barbare*: c'est ainsi que l'on qualifioit encore les François de son temps, c'est-à-dire sous Clovis & ses enfans dans les Gaules par rapport à l'ancien état du païs. Il eut soin de chercher toûjours Dieu dans sa servitude: & dans les difficultez frequentes qu'il avoit avec son maitre, il avoit souvent recours à l'abbé du monastere qui étoit proche de-là pour le racommoder & faire sa paix. Celui-ci continuant ses rigueurs à l'égard de Pourçain, se lassa enfin des meditations de l'abbé; & sachant que son serviteur prenoit le chemin du monastere à son ordinaire pour aller se plaindre de quelque mauvais traitement, il l'y suivit fort en colere. Il attaqua l'abbé même & lui fit de grands reproches, disant qu'il seduisoit son serviteur, & qu'il le détournoit de son service. L'abbé l'appaisa encore pour cette fois, & le porta à pardonner à Pourçain. Mais comme il remenoit son serviteur à la maison, ses yeux s'aveuglerent de telle sorte, dit saint Gregoire de Tours, qu'il ne pouvoit plus discerner les objets qui se presentoient à sa vue. Cette affliction lui fit tant de peur, qu'ayant prié l'abbé de le venir voir, il le conjura d'offrir des prieres au Seigneur

* Maissang. selon quelq. [illegible]

gneur pour lui, & de recevoir Pourçain pour être au service de Dieu dans son monastere. L'abbé appella aussi-tost le bienheureux Pourçain, & lui dit de mettre les mains sur les yeux de son maître. Le Saint fit difficulté d'obéïr d'abord ; mais se voyant pressé & vaincu par les instances de l'abbé, il fit le signe de la croix sur les yeux de son maître. Saint Gregoire ajoute qu'au même instant l'obscurité de sa vue se dissipa, & que toute sa douleur fut appaisée.

Pourçain s'étant trouvé par ce moyen affranchi de la servitude des hommes & du siécle, se consacra tout entier au service de Dieu dans le monastere. Il y reçut la tonsure clericale, & fit de si grands progres dans toutes les vertus convenables à la sainteté de son état, qu'à la mort de l'abbé il fut mis en sa place du consentement de toute la communauté. Il répondit parfaitement aux esperances que l'on avoit conçues de son administration. On dit que dans le fort de l'été lorsque l'ardeur du soleil brûloit tout, & que les corps les plus robustes qui tâchoient de se garantir de la secheresse par le boire & le manger, succomboient à la violence du chaud, il avoit trouvé le moyen de se soutenir par l'austerité même de son jeûne. C'étoit un nouveau genre de mortification qui consistoit à rappeller à la bouche une espece de sel qui lui restoit de la perte que l'abstinence & la secheresse lui faisoient faire de la salive. Il le repassoit autant qu'il lui étoit possible entre la langue & le palais comme les animaux qui ruminent, & se contentoit ensuite de prendre un peu d'eau pour se rafraichir les gencives qui étoient toutes seches : & quoiqu'il s'en humectast aussi quelquefois le palais, il en souffroit un plus grand tourment par les excés de la soif que ce sel ne pouvoit manquer d'augmenter, mais que Dieu lui faisoit la grace de supporter jusqu'à l'heure qu'il devoit rompre son jeûne.

II. En ce temps-là, c'est-à-dire l'an 520, Thierry roy d'Austrasie fils aîné de Clovis, étant entré dans l'Auvergne faisoit le ravage par toute la province. L'abbé Pourçain apprenant qu'il avoit mis le camp de son armée dans les prairies du bourg d'Artone, partit pour l'aller trouver & lui faire quelque priere en faveur des peuples. Le roy n'étant point encore levé lorsqu'il y arriva, il entra dans la tente de Sigevald qui étoit le premier de sa Cour, & se mit à lui faire des plaintes de toutes les violences que l'armée avoit commises dans le païs. Ce seigneur qui avoit oüi parler de la sainteté du serviteur de Dieu lui rendit tous les honneurs imaginables, & voulut le faire déjeûner. Le Saint s'en excusa sur ce que son heure de manger n'étoit pas venue, qu'il avoit encore beaucoup de prieres de son office à reciter, & qu'il vouloit voir le roy auparavant. Sigevald croyant faire une chose agréable à Dieu, le força d'acquiescer à son desir, lui fit apporter une coupe pleine de vin, & le pria de la boire pour l'amour de lui. Ici saint Gregoire de Tours rapporte une chose qui meritoit d'autant plus d'être garantie par quelque bon témoignage qu'elle devoit avoir plus d'éclat & de suite selon qu'il le déclare. Il dit que le saint ayant fait le signe de la croix sur la coupe pour la benir comme s'il eust eu dessein de la boire, elle se rompit en deux par le milieu ; que le vin tomba par terre avec un grand serpent que l'on n'avoit point apperçu jusques-là. Que tous ceux qui étoient presens furent fort étonnez & se jettesent par terre aussi-tost, se mirent à lécher les vestiges des pas de Pourçain, & à lui baiser les pieds, admirant la vertu du Saint, & la bonté de Dieu de les avoir preservez du venin du serpent. Il ajoute que toute l'armée accourut pour voir un si grand miracle ; que le Saint se vit environné & foulé d'une multitude de personnes qui se pressoient pour pouvoir seulement toucher de la main les franges de sa robe. Que le roy se leva promptement du lit, & vint avec empressement au-devant de lui. Que sans attendre qu'il le priast de rien, il délivra tous les prisonniers qu'il étoit venu lui demander ; & qu'il lui accorda encore la liberté de tous ceux pour lesquels il voulut bien s'interesser.

L'an 520.

III. Nôtre Saint parvint à une grande & heureuse vieillesse malgré les rudes exercices de sa pénitence. Dans une si longue & si pénible carriere il eut presque toûjours à combattre contre l'ennemi commun du salut des hommes, & fut en précaution continuelle contre ses illusions & ses insultes. Il mourut comblé de graces & de merite vers l'an 540, & Dieu rendit témoignage à sa sainteté par divers signes & par des graces qu'il accorda aux fidelles en sa consideration. Son tombeau devint si glorieux, & son nom si celebre, qu'il se communiqua, non seulement à son monastere, mais encore au village du lieu dont il s'est formé depuis une ville appellée *Saint Pourçain* qui se trouve maintenant dans les enclaves du Bourbonnois sur les limites de l'Auvergne. Pour ce qui est du monastere, il n'y a guéres moins de huit cens ans qu'il a perdu le titre d'abbaïe. Il a été reduit en prieuré, & soumis à l'abbaïe de Tournus en Bourgogne. Les moines de Tournus ayant été secularisez l'an 1627, ceux de saint Pourçain furent conservez & maintenus en regle, & ils reçurent l'an 1645 la reforme des Benedictins de la congregation de saint Maur.

Vers l'an 540.

Ruin. not. ad Gr. col. 1179.

Le corps du Saint que l'on avoit enterré dans son monastere fut levé de terre vers la fin du X siécle. Des Normans venus peu de temps aprés dans le païs, en déroberent la teste & quelques ossemens qu'ils transporterent dans la petite ville de l'Aigle sur la riviere de Rille. On les mit dans l'église de saint Martin où on les voit encore aujourd'huy. La caisse en fut ouverte le XXVI de novembre de l'an 1673 par la permission de Henry de Maupas du Tour évêque d'Evreux diocésain de l'Aigle. On y trouva le crane du Saint brisé en petits morceaux, avec une inscription, portant que c'étoit le chef de saint Pourçain qui avoit été ainsi mis en piéces par les heretiques le XVIII de mars de l'an 1567. Le bras du Saint fut trouvé dans une autre caisse à part. Le reste des reliques que les Normans laisserent dans l'église de saint Pourçain en Auvergne, s'y est toûjours conservé jusqu'aujourd'huy avec beaucoup de soin & de veneration.

Ib. col. 1404.

Le martyrologe Romain & les autres modernes marquent la feste de ce Saint au XXIV de novembre. Les anciens, c'est-à-dire au moins ceux du IX siécle n'en font aucune mention, non plus que de saint PROTAIS réclus ou religieux de Combronde prieuré dépendant de l'abbaïe de Menat en Auvergne, dont saint Gregoire de Tours a parlé dans la vie de saint Pourçain, & dont la feste est marquée aussi au XXIV de novembre * dans les vies des Saints d'Auvergne publiées par Jacques Branche. Mais Usuard met en ce jour la feste d'un autre Saint dont saint Gregoire de Tours nous a donné aussi toute la connoissance qu'on peut se vanter

* C'est à l'occasion de S. Protais évêque de Milan, tout à l'occasion de S. Pourçain.

vanter d'en avoir, si l'on y joint un mot qu'en a dit Sigebert de Gemblours dans sa cronique. C'est saint ROMAIN prêtre de la ville de Blaye en Guyenne au diocese de Bordeaux, au-dessous du conflant de la Garonne & de la Dordogne. Il fut le disciple ou l'ami du grand saint Martin de Tours qui lui rendit les devoirs de la sepulture. Selon Sigebert il mourut un an devant l'empereur Gratien, c'est-à-dire en 382, quoiqu'il le mette en 385. Il étoit invoqué publiquement au VI siécle contre les dangers de la tempête & du naufrage, & saint Gregoire de Tours proteste qu'il avoit ressenti lui-même les effets de son assistance étant en peril sur la Garonne.

IX siécle.

II. SAINTE FLORE ET Ste MARIE, Vierges & Martyres en Espagne.

I.

Euloġ. Mem. l. 2 c. 8.

Ste Flore.

SAinte FLORE & sainte MARIE qui se trouverent unies dans leurs combats & leur triomphe, puis dans la gloire du ciel; étoient nées en differens lieux & avoient reçu une éducation differente. FLORE étoit fille d'un pere infidelle ou mahometan de la ville de Seville en Andalousie; & d'une mere du village d'Ausiniane, situé à trois lieues de Cordoue vers le couchant, tous deux de race noble & ancienne, qui quitterent le lieu de leur demeure dans la suite pour venir s'habituer à Cordoue où le roy des Sarrazins tenoit sa cour. Elle fut le dernier des fruits de leur mariage, & ayant perdu son pere en bas âge par une disposition de la Providence qui lui fut favorable, elle fut élevée par sa mere avec grand soin dans les principes de la religion & les sentimens de la pieté chretienne. Par ce moyen elle fortifia l'inclination que Dieu lui avoit donnée pour la vertu, & se porta aux exercices de toutes sortes de bonnes œuvres. Elle se priva dès l'enfance de toutes les douceurs & agrémens de la vie dont on pouvoit se passer, elle foula aux pieds toutes les vanitez du siécle, & s'élevant au dessus des exemples des personnes de son âge, elle imita dans la retraite & les exercices de la penitence & de la priere les personnes les plus parfaites & les plus consommées dans la pratique des vertus.

Saint Euloge prêtre de Cordoue auteur de cette histoire étant allé un jour chez sa mere pour s'informer d'elle, apprit avec plaisir tant de singularitez édifiantes. La mere lui dit que sa fille ne respiroit que l'amour de Jesus-Christ dans tous ses discours & dans toute sa conduite; qu'elle negligeoit toute autre chose pour ne s'occuper que de lui; que toute enfant qu'il la voyoit, elle pratiquoit le carême aussi severement que les personnes les plus robustes & les plus mortifiées; qu'elle avoit découvert que se retirant aux heures du repas avec ce qu'on lui donnoit pour sa refection, elle le distribuoit secretement aux pauvres; qu'elle avoit tâché de la porter à manger au moins à l'heure de midy, afin que dans un âge si tendre où l'on a si grand soin de défendre le jeûne aux autres, son corps pust prendre les forces & l'accroissement qui lui étoit necessaire; mais qu'elle n'avoit pû en venir à bout, & qu'elle se trouvoit reduite à ne lui laisser rompre un jeûne si volontaire qu'à l'entrée de la nuit. Toutes ses autres pratiques de pieté répondoient parfaitement à cela, & elle étudioit sans cesse les preceptes & les conseils de l'évangile, pour les suivre avec exactitude & fidelité. Mais elle étoit obligée de se cacher dans la pluspart de ses saintes exercices, parce qu'elle avoit un frere qui étant de la secte des Mahometans, & d'ailleurs cruel & impie, l'observoit par tout à dessein de lui faire de la peine.

Elle se délivra bien-tost neanmoins de cette servitude: & persuadée que Dieu demande que la confession de bouche se trouve jointe à la foy & à la persuasion interieure du cœur, elle se lassa de ne point paroître au dehors ce qu'elle étoit veritablement. Elle prit le parti de s'enfuir de la maison paternelle avec une sœur qu'elle avoit sans consulter même sa mere, & d'aller vivre & servir Dieu en lieu de seureté parmi des chrétiens. L'an 845. Leur frere découvrit aisement le sujet de leur retraite; & dans le ressentiment qu'il en eut, il se mit à inquieter pour l'amour d'elle ceux des chrétiens qu'il connoissoit dans Cordoue. Il fit même emprisonner quelques ecclesiastiques à la faveur de la persecution excitée contre les fidelles de la ville par le roy & le magistrat; & causa de fâcheuses allarmes dans quelques communautez de filles qui n'oserent plus s'assembler par la crainte qu'elles avoient de lui.

Flore apprenant tous ses desordres, s'imagina qu'elle en étoit la cause; & convaincue interieurement que Dieu l'appelloit d'ailleurs au combat pour la défense de la verité, elle crut devoir revenir à Cordoue. Elle ne craignit point de s'aller presenter aux persecuteurs parmi lesquels se trouvoit son frere. Elle leur dit; » Si vous êtes » en peine de moy, & si c'est à mon sujet que » vous tourmentez les serviteurs de Dieu, je viens » me rendre volontiers à vôtre discretion. Je vous » avoue que je crois en Jesus-Christ; que je porte » le caractere & les stigmates de la croix, & que je » fais profession de la vraye pieté. Telle est la con» fession que je fais devant vous: & j'espere de la » misericorde de Dieu que rien de tout ce que vous » pourriez faire contre moy ne sera capable de me » la faire revoquer. Personne de la compagnie ne parut si irrité de ce discours que le propre frere de Flore. Il s'emporta contre elle jusqu'à la frapper après lui avoir fait bien des menaces pour l'intimider. Ensuite il eut recours aux caresses, & tâcha de la gagner par de belles paroles. Mais la voyant insensible à tout ce qu'il lui disoit, il la traduisit lui-même devant le juge & l'accusa de christianisme. Il lui dit qu'elle avoit été élevée d'abord comme lui dans la religion de Mahomet: mais que s'étant depuis laissée seduire aux suggestions de quelques chrétiens, elle y avoit renoncé jusqu'à n'avoir plus que du mepris & de l'horreur pour ce prophete. Flore répondit au juge qui l'obligeoit de dire si l'accusation étoit vraye, que jamais elle n'avoit connu Mahomet; qu'elle avoit succé la religion chrétienne avec le lait; qu'on lui avoit fait connoitre Jesus-Christ dès sa premiere enfance; qu'elle s'étoit tellement dévouée à lui, qu'elle lui avoit consacré même la virginité de son corps. A ces paroles, le juge entra dans une si grande colere qu'il la fit prendre par deux bourreaux, qui la tenant d'une main, eurent ordre de la frapper sur la teste à coup de fouets qui lui emporterent la peau avec les cheveux, & la mirent toute en sang.

Voyant qu'elle demeuroit ferme à confesser le nom de Jesus-Christ, il la remit à demi morte entre les mains de son frere, afin qu'il la fit panser de ses playes, & qu'il prist le temps de l'instruire & l'amener à la religion de Mahomet pendant qu'elle

qu'elle seroit dans les remedes. Celui-ci en confia la garde à des femmes qui étoient encore plus propres à corrompre sa foy qu'à lui rétablir la santé, & la tint prisonniere chez lui. Flore étant guerie trouva moyen de se sauver par dessus un mur qui donnoit sur la cour d'une petite maison contiguë à la sienne : & la nuit favorisant son évasion, elle se retira avant le jour chez une personne fidelle où elle demeura quelque temps.

L'an 846.

Elle alla ensuite se cacher dans le petit village d'Ossaire au territoire de Tucci ville d'Andalousie, qu'on nomme aujourd'uy Martos. Sa sœur l'y vint trouver, & elles y demeurerent ensemble, mais toûjours cachées jusqu'au temps de son martyre. Saint Euloge l'y alla voir aussi pour la fortifier dans ses saintes resolutions, & il eut la consolation de voir & de toucher les glorieuses cicatrices des playes qu'elle avoit reçuës à la teste pour la cause de Jesus-Christ.

II. Marie étoit fille d'un bon bourgeois de la ville d'Ilipe ou Eleple aujourd'huy Nieble dans l'Estramadoure, qui étoit chrétien, & qui ayant épousé une femme mahometane étoit venu à bout ensuite de la convertir à Jesus-Christ. Elle étoit sœur du saint diacre Walabonze martyr dont nous avons parlé au VII de juin. Ses parens ne se trouvant point en état de labourer leurs terres abandonnerent le païs ; & après avoir essayé de demeurer en divers endroits, ils s'arrêterent enfin dans la ville de Froguan, située dans les montagnes du territoire de Cordoue, à quatre lieues de cette ville vers le Couchant. Là ils subsisterent comme ils purent, se regardant comme des étrangers fugitifs & bannis, qui n'aspiroient qu'à la celeste patrie, & élevant leur fils & leur fille dans ces pieux sentimens. La femme vint à mourir quelque temps après. Le mary qui arriva depuis à la gloire de la confession devant les infidelles embrassa un genre de vie plus austere qu'auparavant, mit son fils Walabonze dans le monastere de saint Felix de Froguan sous la conduite du prêtre Salvator qui en étoit abbé, & fit sa fille religieuse à Cuteclar sous une sainte abbesse nommée Artemie. Marie s'exerça pendant plusieurs années dans toutes les pratiques de l'observance reguliere, & donna aux autres religieuses de grands exemples d'humilité, d'obéissance, de mortification, de détachement, & de ferveur.

Elle auroit achevé le sacrifice de sa vie dans cette sainte maison, si la conjoncture d'un renouvellement de la persecution des Sarrazins sous le roy Abderramme ne lui eust donné occasion d'en sortir pour aller confesser Jesus-Christ devant le tribunal des infidelles & gagner la couronne du Martyre.

L'an 851.

Lorsqu'elle sçut que son frere Walabonze qui étoit beaucoup plus jeune qu'elle & à qui elle avoit tenu lieu de mere & de maîtresse fort longtemps, avoit été pris & martyrizé pour la foy, elle eut quelque confusion de se voir devancée dans le chemin de la gloire éternelle par un puisné qu'elle avoit toûjours precedé dans les voyes de l'évangile, & qu'elle avoit aimé si tendrement pour Jesus-Christ. Depuis le jour de sa mort elle ne cessoit de pleurer, non pas la perte d'un tel frere, mais sa propre separation d'avec lui, jusqu'à ce qu'enfin une bonne religieuse vint lui dire qu'elle avoit vû en songe le martyr Walabonze qui lui avoit donné ordre de la venir avertir qu'elle eust à arrêter le cours de ses larmes & à se consoler, parce qu'elle étoit proche du temps auquel Dieu devoit la rejoindre à lui par le martyre auquel elle aspiroit avec tant d'ardeur.

Cet avis de la religieuse releva extremement le courage de Marie ; il lui inspira une si forte passion pour le martyre, que resolue d'aller au-devant, elle sortit de son monastere, & vint à Cordoue dans le champ où se cueilloient les palmes de la victoire qu'il s'agissoit de remporter sur l'infidelité. Avant que de venir à la place où étoit le palais & le tribunal devant lequel elle vouloit paroître ; elle entra dans l'église de saint Acisele pour prier. Elle y trouva la bienheureuse Flore qui recommandoit à Dieu une entreprise semblable à la sienne qui l'avoit fait sortir de sa retraite d'Ossaire. Cette rencontre fut la source de leur union. Elles se communiquerent leurs desseins qui se trouvant les mêmes par leur principe & par leur fin firent qu'elles se joignirent ensemble pour les executer par les mêmes moyens, & s'entr'aider dans le combat qu'elles devoient soutenir. Elles allerent du même pas se presenter au juge pour faire leur confession. Flore l'aborda la premiere, & le fit souvenir qu'elle étoit la personne qu'il avoit fait tourmenter & battre à coups de fouets cinq ou six ans auparavant par la trahison de son propre frere pour la même cause que celle qui l'amenoit. Elle avoua & condamna la foiblesse qu'elle avoit eue de s'enfuir & de se cacher après sa guerison au lieu de revenir à la charge, comme elle estimoit qu'elle y avoit été obligée, & comme le juge même sembloit l'avoir prescrit au cas qu'elle ne voulust point changer de religion. Elle lui renouvella toutes ses premieres protestations, & ajouta à la confession qu'elle faisoit du nom & de la divinité de Jesus-Christ une déclaration contre Mahomet, par laquelle elle témoignoit ne le regarder que comme un faux prophete, un adultere, un imposteur & un magicien.

Marie parla ensuite, & dit qu'elle étoit la sœur du diacre Walabonze qu'on avoit fait mourir cinq ou six mois auparavant pour la liberté avec laquelle il avoit dit ce qu'il pensoit de Mahomet & de ses sectateurs. Elle ajouta d'un ton de voix fort resolu, qu'elle étoit dans les mêmes sentimens que lui, qu'elle faisoit profession de servir Jesus-Christ comme lui, & qu'elle avoit la même horreur pour Mahomet. Le juge irrité de leur hardiesse les fit enfermer dans une étroite prison, & ne leur permit de voir que des femmes perduës qu'il y envoya pour les corrompre. Mais Dieu leur fit la grace de resister jusqu'à la fin, & de vaincre encore dans cette perilleuse attaque par les armes du jeûne & de la priere. Ce fut alors que saint Euloge n'étant pas encore sorti de la prison où il avoit été aussi retenu pour la cause de Jesus-Christ, leur écrivit, pour les fortifier, cette belle lettre que nous avons aujourd'huy parmi ses œuvres, sous le titre d'exhortation au martyre. Ce secours leur vint fort à propos contre les suggestions de quelques faux docteurs : de sorte qu'elles parurent pour la troisiéme fois plus intrepides que jamais devant le tribunal de leur juge, qui desesperant de les vaincre, les condamna à la fin à avoir la teste coupée.

Leurs corps furent laissez le reste du jour & la nuit suivante exposez aux bestes & aux oiseaux, & le lendemain jettez dans la riviere. On retrouva celui de sainte Marie, & on le porta dans son couvent de Cuteclar où il reçut une sepulture honorable. Mais on ne sçait ce que Dieu fit de celui de sainte Flore. Leurs testes que l'on avoit emportées du lieu de leur execution furent mises dans l'église du martir saint Acisele. Saint Euloge ajoute

té que l'on vit bien-tost l'accomplissement d'une promesse qui le regardoit avec les autres prisonniers de religion, & que les deux Saintes avoient faite avant que d'aller au supplice à quelques-unes des sœurs, de demander leur délivrance à Jesus-Christ dès qu'elles seroient devant lui. Car elles souffrirent le martyre le vingt-quatriéme de novembre de l'an huit cens cinquante-un; & cinq jours après saint Euloge, & les autres furent mis en liberté. Usuard qui vivoit peu de temps après elles, a marqué leur feste au jour de leur mort dans son martyrologe. C'est ce qu'on a suivi dans le Romain moderne.

Renvois.

* Sainte Maxanca, Vierge & martyre en Beauvaisis. Voyez cy-devant au vingtiéme de ce mois.

* Saint Prosper d'Aquitaine, docteur & pere de l'église. Voyez au vingt-cinquiéme jour de juin.

* Saint Savarin, solitaire ou reclus à Paris, dont le vrai jour est le vingt-troisiéme de novembre, comme le marque Usuard, & non le vingt-septiéme, comme il est au martyrologe Romain; mais dont la feste se fait le vingt-quatriéme de ce mois à Paris pour ne point déranger sans doute celle du pape saint Clement. Voyez le jour onziéme du mois de février, à la fin de l'histoire de saint Severin de Château-Landon.

XXV JOUR DE NOVEMBRE.

SAINTE CATHERINE, VIERGE & Martyre à Alexandrie.

IV siecle. *Graec. AICATERINA, & Lat. CATHARINA, par corruption, comme s'il venoit de καθαρὸς* sans tache.

I. Le nom que l'on a donné à cette illustre Vierge Martyre, & qui est aujourd'huy d'un si grand éclat par toute la chretienté, semble avoir commencé à se faire connoître dans l'église dès le IX siécle. Quelle satisfaction n'aurions-nous pas de trouver quelqu'un qui l'eust connu dès le temps auquel on suppose qu'elle a vécu? Le cardinal Baronius a cru la reconnoître sans nom à la description qu'Eusebe nous a faite d'une femme illustre d'Alexandrie qui resista courageusement à la passion brutale du Cesar Maximin Daia. Celle-ci étoit noble, riche, & sçavante: c'est ce qu'on a publié aussi de sainte Catherine. C'est principalement la qualité de sçavante qui a fait naître cette conjecture dans l'esprit de cet auteur. Elle seroit forte s'il ne pouvoit y avoir eu que Catherine qui eust du sçavoir dans une ville où il n'étoit point rare de voir des femmes instruites des lettres humaines & de la philosophie, sur-tout parmi les chrétiens qui y avoient une école publique d'où sont sorties * plusieurs filles qui ont joint la science à la gloire de la virginité & du martyre. Mais Eusebe declare que Maximin ne put se resoudre à faire mourir celle dont il parle, & qu'il se contenta de la dépouiller de tous ses biens, & de l'envoyer en exil: toutes circonstances qu'on ne peut allier avec l'histoire que l'on fait de sainte Catherine. D'ailleurs Rufin qui devoit connoître un peu la ville d'Alexandrie & l'Egypte par le séjour qu'il y fit sur la fin du même siécle, nous apprend que le nom de cette illustre Alexandrine étoit *Dorothée*: & l'un & l'autre nous font connoître qu'il ne s'agissoit point tant de la conservation de sa foy que de celle de son honneur contre cet ennemi public de la chasteté des femmes.

Papebr. t. 7. Boll. p. 751. n. 17. Till. t. 5. p. 448.

Euseb. hist. l. 8. c. 14.

* *Sous Origene & les autres.*

Ruf. hist. l. 8. c. 17.

II. Cette opinion n'ayant pû se soutenir sur de si foibles fondemens, semble être entierement tombée maintenant: & ceux qui auroient eu le plus d'inclination à la faire subsister se sont crus obligez de reconnoître que depuis le temps même où l'on suppose qu'a vécu sainte Catherine, il n'y a point eu de Sainte qui ait été plus inconnue dans l'Eglise, jusqu'à la fin du huitiéme siécle, ou au commencement du suivant. Ils croyent que ce fut pour lors que l'on commença à parler d'elle à l'occasion d'un corps trouvé en ces temps-là dans la montagne de Sina en Arabie. Les chrétiens du païs reduits sous le joug des Sarrasins Mahometans qui étoient alors les maîtres d'une grande partie de l'Orient & de l'Afrique, prirent ce corps pour celui d'une sainte martyre, & commencerent à lui rendre les honneurs d'un culte religieux qui passa incontinent chez les Grecs avec le nom nouveau d'*Aicaterine*. Ce culte fit de si grands progrès qu'on le vit étendu dans presque toute la Grece, dès le commencement du X siécle.

Boll. t. 2. febr. p. 772. verso. Pagi an. 309. Papeb. Ephem. Gr. Mosch. p. 11. & tom. 7. Bolland. p. 758. n. 17.

Il ne s'agissoit que de connoître une Sainte qui s'étoit attiré tant de veneration en si peu de temps. On entreprit donc d'en faire une histoire pour satisfaire la devotion des peuples: & l'on eut recours à l'art de feindre pour y trouver de la matiere. Les actes que l'on en dressa parurent certainement avant le dixiéme siécle, au moins ceux qui débutent par l'empereur Maxence qu'ils supposent faussement avoir regné dans Alexandrie, & avoir été le persecuteur de nôtre Sainte. Car ce sont ceux-là que Metaphraste a voulu embellir ou retoucher, mais en y faisant contre son ordinaire plus de retranchemens que d'additions. On en a trouvé d'autres depuis sous le nom d'un copiste ou écrivain qui s'est appellé Athanase & qualifié domestique de sainte Aicaterine, & que l'on croit être le masque du premier auteur de toute l'histoire qui aura voulu donner du credit à ses fictions par cet artifice. Ils ne sont differens des autres qu'en ce qu'ils sont plus remplis de choses que Metaphraste a cru devoir retrancher dans les siens pour rendre le reste moins incroyable. Mais il n'a point eu le credit de persuader les personnes qui ont voulu user de quelque discernement dans cette lecture. Baronius s'est plaint de cette licence avec la moderation qui lui étoit ordinaire quand il s'agissoit d'épargner la simplicité des esprits credules ou de sauver l'honneur des anciens. Mais il la fait d'une maniere qui montre aussi son jugement & son bon goût. Car après avoir marqué le regret qu'il a de ne pas rencontrer les actes de la Sainte dans Eusebe ou dans quelque autre auteur connu & voisin du siécle où on la met, il trouve fort à redire qu'un inconnu venu si tard ait entrepris d'en faire qui sont d'autant moins fideles qu'ils sont plus amples. De-là il prend occasion de dire qu'il vaut mieux se rendre coupable d'omission dans ce qu'on rapporte de la vie

Allat. Sim. 124. 125.

Ibid. p. 73.

Papeb. Ephem. p. 58. juxt. & t. 7. Boll. p. 142. col. 2.

Baron. ann. 307. n. 33.

Ephem. supr. & t. 5. supr. vie des Saints qui paroît constant & assuré, que de mesler des choses incertaines parmi ce qu'il y a de vrey dans leur histoire.

Les continuateurs de Bollandus reconnoissant que ces actes meritent d'autant moins de créance qu'on a taché de les rendre plus merveilleux, & qu'ils ne sont composez que de fables, déclarent qu'il auroit beaucoup mieux valu ne rien écrire touchant nôtre Sainte, que de le faire ainsi sans aucun fondement solide. C'est neanmoins le fondement de tout ce que les Grecs ont inseré d'historique dans l'office de la feste qu'ils ont instituée chez eux en l'honneur de la Sainte. Ils la celebrent le XXV de novembre comme on le voit par leurs ménologes. Ils lui ont donné le premier rang du jour qui avoit appartenu jusques-là à saint Mercure celebre martyr de Cappadoce qui y occupe le second depuis ce temps-là. Les peuples de Russie ou de Moscovie qui suivent leur rit avancent cette feste au XXIV du mois qui est le jour destiné chez les Grecs pour la feste de saint *Papeb. Ephem. p. 11. 14.* Pierre d'Alexandrie & pour celle de saint Clement pape; & ces deux Saints y sont remis au lendemain.

III. Les Latins n'ont pas eu si-tost le connoissance de nôtre Sainte. On pretend qu'ils ne l'ont reçue *Idem t. 9 Boll. p. 791. ad fin.* que par le canal des Grecs, & qu'ils la rapporterent du Levant en Occident dans l'onziéme siecle au retour de leurs croisades. Ils lui racourcirent le nom que les Grecs lui avoient donné, & l'appellerent CATHERINE d'un terme qui a même plus de rapport à la langue de ceux-là. Son culte fut admis aussi-tost dans leurs églises sans beaucoup de déliberations, & l'on y reçut avec la même facilité la legende de son histoire dont on ne fit point scrupule de composer les leçons de l'office qui fut institué en son honneur. Sa feste qui y fut établie au XXV de novembre comme chez les Grecs devint si solemnelle, qu'en plusieurs endroits on crut devoir y attacher l'obligation de *Thomass. fest. t. 2. l. 1. p. 15. Thiers fest. imm. p. 106.* chomer. On la mit au rang de celles de la premiere classe en Angleterre comme on le voit par la constitution qu'on en attribue au concile d'Oxford, de l'an 1222: après on la reduisit dans la seconde classe parmi celles où il étoit permis de labourer, mais non de faire d'autres œuvres serviles, comme il est marqué dans le concile de Wor- *Ibid. ibi.* chester de l'an 1240. Depuis la révolution arrivée à l'église Anglicanne par le schisme, les Protestants ont conservé encore son nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie par un reste de veneration. Elle ne fut pas comprise dans *Ibid. p. 156.* le retranchement des festes qui fut fait l'an 1524 par le cardinal Campége legat du saint siege en Allemagne. En France elle fut remise à la devotion des peuples en divers endroits, & abolie peu à peu dans plusieurs églises où l'on a seulement *Poncher la supprima depuis étant archevêque de Sens, mais pour le diocèse de Sens.* conservé son office. L'église de Paris où elle fut établie au commencement du XVI siecle dans les statuts de l'évêque Etienne Poncher, puis renouvellée l'an 1557 dans ceux d'Eustache du Bellay, l'a gardée jusqu'à ce qu'en 1666 elle fut supprimée avec beaucoup d'autres par l'archevêque Hardouin de Perefixe, & la suppression confirmée par son successeur François de Harly le VI de juillet 1673. *Thiers supr. p. 190. c. 17.* Elle avoit neanmoins déja été retranchée en 1524 & en 1554 dans les conciles provinciaux de Sens dont Paris étoit encore suffragant; & les églises de Chartres & de Meaux dans la même province l'avoient abolie, ou du moins la laissoient libre au *Rad. de Rive Propos. 17.* gré des particuliers dès la fin du quinziéme siécle. On commença à mettre son nom dans les martyrologes vers le XIII siécle: & ce fut en 1245 que son culte fut introduit dans l'église de Tréves, comme nous l'apprenons de Raoul du Rieu prévôt de Tongres, auteur fort proche de ces temps-là.

Outre la feste principale du XXV de novembre, on en a institué une seconde pour renouveller la memoire de l'*Invention* du corps de sainte Catherine au mont Sina. Elle est marquée au XIII de *Sauss. Suppl. p. 1117. Boll. t. 3. mart. p. 187. Alm. Spir.* may dans le martyrologe de France où l'on prétend que ce fut le jour auquel ce saint corps fut trouvé. Mais elle se remet au dimanche dans l'octave de l'Ascension dans plusieurs églises dont la Sainte est titulaire ou patrone. Nous ne croyons pas devoir nous arrêter à tout ce qu'on a publié de la distraction de ses reliques. Nous remarquerons seulement que l'on montre à Rome un chef que l'on prétend avoir été la teste de sainte Catherine, & qu'on le conserve dans une église dediée sous son nom près de la place de saint Pierre. *Gir. ed. 1671.*

AUTRES SAINTS DU vingt-cinquiéme jour de Novembre.

I. SAINT MOYSE PRESTRE de Rome, & Martyr.

Saint MAXIME aussi Prêtre & Martyr, & les autres Confesseurs de Rome sous l'empereur Déce.

III siecle.

MOYSE étoit regardé sous le pontificat de saint Fabien comme le principal ornement du clergé de Rome MAXIME le suivoit de près. Tous deux étoient prêtres & honoroient leur ministere par la sainteté de leur vie & par le zele qu'ils avoient pour avancer la gloire de Jesus-Christ & le salut des fidelles. La persecution que l'empereur Déce excita contre l'Eglise sur la fin de l'an 249 fut une occasion que Dieu leur presenta pour lui prouver leur fidelité & leur constance. Ils furent pris & renfermez dans la prison après la mort du pape saint Fabien qui avoit été martyrisé le XX de janvier suivant. On arrête encore beaucoup d'autres personnes qui furent les *L'an 250.* compagnons de leurs souffrances & de leur confession. Du nombre de ces prisonniers furent Ni- *Baron. annal. Tillem. t. 3. Fleur. l. 6.* costrate, l'un des premiers diacres, dont la vie neanmoins répondit mal à la sainteté de sa profession; RUFIN aussi diacre qui tint dignement son rang parmi les Saints Confesseurs; saint CELERIN dont nous avons parlé au troisiéme jour de février; URBAIN, SIDOINE, MACAIRE surnommé aussi *Celerin*, CALPURNE, AUGENDE, & plusieurs saintes femmes, parmi lesquelles étoient deux sœurs de Macaire. Ces confesseurs qui avoient saint Moyse à leur tête soutinrent comme ils le devoient les premiers efforts de la guerre que l'on déclaroit à Jesus-Christ, & repousserent l'ennemi avec un courage, qui ne contribua pas peu à fortifier les fidelles de la ville dans la foy. On les laissa long-temps dans la prison, sans leur faire souffrir autre chose que les incommoditez de leur état. C'est ce qui paroît par *C'est la 24. parmi celles de S. Cyp. p. 37. ed. Pr ep. 25. p. 35. Euseb. hist. l. 6. c. 43.* la lettre qu'ils écrivirent en commun à saint Cyprien évêque de Carthage en Afrique pour répondre à celle qu'il leur avoit écrite vers le milieu de l'été. Mais leur foy fut éprouvée bien-tost après par les tourmens. Maxime & Urbain remporterent deux fois la gloire d'une genereuse confession. Macaire-Celerin se distingua aussi par le courage avec lequel il souffrit les plus rigoureux supplices,

supplices, & la foiblesse de son corps sembloit se fortifier par la force de sa foy. Ils furent tous sollicités souvent, & pressez même de sortir de la prisoo pendant l'espace de plus d'une année entiere. Mais ils refuserent tous constamment de le faire aux conditions qu'on leur proposoit qui étoient de sacrifier. C'est ce qui fit dire à saint
Cypr. ep. 11. ed. Pr. p. 58. Cyprien dans la lettre qu'il leur écrivit sur la fin de l'snoée 250, qu'ils avoient confessé Jesus-Christ autant de fois qu'ils avoient refusé de sortir de la prison.

II. On voit par cette lettre & par la precedente qu'il y avoit une très-grande union de cœurs & d'esprits entre nos saints Confesseurs & saiot Cyprien. Ce saint évêque ne souffroit pas moins qu'eux de l'état où on les avoit réduits, & il y paroissoit encore plus seosible. Il ne se contentoit pas de les assistet auprès de Dieu par ses prieres particulieres, il en faisoit faire eocore de publiques dans son église, & offroit pour eux des sacrifices avec son peuple. Les confesseurs Romains de leur côté répondoient parfaitement à cette affection : ils s'interessoient à tout ce qui regardoit soo bien & celui de son église, & ne laissoient passer aucune occasion de le servir autant que leurs chaînes pouvoient le permettre. Ils en donnerent des marques daos l'affaire de ceux qui étoient tombez durant la persecution, c'est à dire qui avoient apostasié par la craiote des tourmens & des autres peines portées par l'édit de Déce. Les tombez voulant revenir à l'Eglise, demandoient avec beaucoup d'instance d'être retablis promptement dans la communion des fidelles. Les confesseurs de Carthage, c'est à dire ceux qui avoient souffert la prison ou les tourmens pour la foy durant la persecution, attendris par leurs prieres & leurs larmes intercedoient fortement pour eux, & ruinoient la discipline de la penitence par une fausse douceur pour ces pecheurs. Saint Moyse, saint Maxime & les autres confesseurs de Rome voulant prévenir cet inconvenient, leur écrivirent une lettre très-forte pour leur remontrer le préjudice que leur conduite apportoit à la discipline de l'Eglise
Cypr. ep. 23 Item 26. & pour Till. t. 3. p. 422. & au salut des particuliers. Saint Cyprien les en remercia par une lettre à laquelle nos saints Confesseurs répondirent par une autre, qui sont celles dont nous avons déja parlé, & que nous avons remarqué avoir été écrites vers le milieu de l'été de l'an 250.

Le clergé de Rome prit part aussi à cette affaire. Il étoit toûjours sans chef depuis la mort du pape saint Fabien, & gouvernoit l'église Romaine en commun pendant la vacance du siege. Il en
C'est la lettre XXXI parmi celles de S. Cyprien. écrivit en corps à saint Cyprien, & lui fit un beau remerciement sur le sujet de sa lettre aux Confesseurs par une aotre lettre que ceux-ci signerent dans leur prison, & qui étoit très-importaote pour l'Eglise. Saint Cyprien écrivit encore plus d'une fois depuis à nos saints Confesseurs pendant le cours de leur déteotion. Il ne fut pas le seul qui contribua par ses écrits à les exciter à la patience & à la perseverance. L'on vit paroître vers le même temps, c'est à dire sur la fin de l'année 250 un traité de la louange du martyre adressé à Moyse, à Maxime, & aux autres Confesseurs. L'auteur n'est point connu : mais il a merité de passer pour saint Cyprien même, & l'ouvrage se trouve encore parmi ceux de ce pere.

III. Nos saints Confesseurs furent mis hors de prison l'année suivante : mais tous ne firent pas un aussi bon usage de leur liberté qu'ils avoient fait de leurs chaînes. Quelques-uns d'eux se laisse-

A rent surprendre aux discours artificieux de Novat, prêtre de l'église de Carthage venu à Rome pour causer du trouble daos le clergé. Cet homme étoit le promoteur, ou pour mieux dire le principal auteur du schisme formé par Novatien, prêtre de l'église de Rome contre saint Corneille qui avoit été élu pape après une vacance de près d'un an & demi. Après avoir traversé son élection, il falloit colorer le schisme & alleguer des pretextes de separation. Novatien ne manqua point de former diverses accusations contre Corneille, & elles se reduisirent à la fin à la trop grande facilité qu'il lui attribuoit pour la reception des pecheurs à la penitence. Novat se chargea de les persuader aux Confesseurs & de les attirer à son parti. On
B compte Maxime, Nicostrate, Urbain, Sidoine, & Macaire entre ceux qu'il vint à bout de débaucher & de faire tomber dans le schisme. Saint Euseb. l. 6. c. 1. Moyse demeura ferme contre leurs sollicitations, parla fortement pour l'unité de l'Eglise, & separa de sa communion Novatien & cinq autres prêtres qui avoieot fait schisme avec lui. Le même esprit qui lui avoit fait soutenir avec tant de courage les attaques des payens, lui donna encore les lumieres & la force necessaire pour découvrir & repousser toutes les fourberies de Novat. Cependant la persecution se continuoit à Rome en l'absence de l'empereur Déce. Saint Moyse fut repris, & remis de nouveau à l'épreuve des tour-
C mens pour la foy de Jesus-Christ. Il finit sa confession par une mort glorieuse, & passa ainsi de la qualité de Confesseur qu'il avoit portée à la teste des autres à celle de martyr de Jesus-Christ. Il Cypr. ep. 13. souffrit vers la fin de l'année 251, & la constance qu'il fit paroître dans ses dernieres heures fut encore un nouveau sujet d'admiration, comme l'a témoigné le pape saint Corneille. Son nom ne pa- Euseb. ibid. l. 6. c. 43. roît point dans les anciens calendriers, sacramentaires, ou martyrologes, & l'on ne voit pas qu'on ait parlé de lui établir un culte avant la fin du XVI siecle. Sa feste est marquée au XXV de novembre dans le martyrologe Romain moderne : c'est à peu près le temps auquel Mr de Tillemont croit qu'on Till. p. 425. & 734. peut placer sa mort, avant celle de l'empereur
D Déce, ou du moins avant qu'on en eust apporté la nouvelle à Rome.

Dieu permit que les autres Confesseurs sans en demeurer aux premiers pas qu'ils avoient faits dans le schisme, se laissassent aller jusqu'au precipice. Mais ce fut pour faire éclater davantage sa misericorde à leur égard, & la puissance de la grace qu'il leur donna pour les retirer de l'abîme. A l'instigation de Novat ce brouillon qui met- Pacian. ep. 3. t. 3. Bibl. Pr. toit les eglises de Rome & de Carthage en combustion, ils écrivirent des lettres de communion à Novatien, qui se servit de leur autorité pour prendre la qualité d'évêque de Rome contre saint Corneille. Ils consentirent qu'il reçust l'imposi- Cypr. ep. 47. p. 61 & Cornel. ep. 46. p. 60.
E tion des mains, & contribuerent ainsi à former le premier des Antipapes contre l'unité de l'Eglise. Pour autoriser davantage une si scandaleuse entreprise, on fit courir des lettres pleines de médisance & de calomnie sous leur nom. Ces excès ne contribuerent pas peu dans la suite à leur faire ouvrir les yeux sur leur égarement. Ils desavouerent ces lettres, protestant qu'on les avoit surpris, & n'accuserent que la foiblesse qu'ils avoient euë de les signer sans savoir ce qu'elles portoient. Cependant ils ne laissoient pas de demeurer dans le schisme comme si Novat & Novatien eussent jetté un charme sur leurs esprits. Cypr. ep. 44. 46 &c.
Ils reçurent de saint Denys d'Alexandrie & de

saint Cyprien des lettres pressantes par lesquelles ces deux grands prélats tâchoient de les retirer du danger où ils étoient de se perdre, & le dernier leur envoya d'autres écrits encore, & sur tout son traité de l'unité de l'Eglise, afin qu'ils pussent s'éclaircir & se desabuser. Enfin Novat étant sorti de Rome, ils revinsent de l'enchantement où il les avoit tenus : & se trouvant délivrez de ses intrigues, ils demanderent à rentrer dans l'Eglise & dans la communion de Corneille. Ils reconnurent la malice, les parjures & la duplicité de Novatien. Maxime, Urbain, Sidoine, & Macaire après avoir fait assurer le pape Corneille de leurs bonnes dispositions, vinrent trouver les prêtres du clergé catholique qui leur demanderent raison de toute leur conduite. Ils reconnurent toutes les fautes qu'ils avoient faites dans ce mauvais engagement : & sur les justes reproches qu'on leur en fit, ils prierent qu'on n'en parlast plus, & qu'on effaçast la memoire de tout ce qu'ils avoient fait en faveur du schisme. Corneille fit aussi-tost assembler le clergé de Rome pour resoudre d'un commun consentement ce qu'il y auroit à faire à cet égard : & cinq évêques se trouverent à l'assemblée. Les Confesseurs vinrent s'y presenter avec beaucoup de fidelles qui s'étoient joints à eux dans le schisme de Novatien & qui souhaitoient de rentrer avec eux. Ils demanderent une grande instance l'abolition de tout le passé. C'est une grace qu'on leur accorda avec d'autant plus de joïe & de promptitude, que l'Eglise se trouvoit plus interessée à leur réunion. On en fit part au peuple qui accourut en foule pour en rendre publiquement graces à Dieu. Chacun embrassoit les Confesseurs revenus du schisme, comme s'ils n'eussent fait que sortir de la prison où ils avoient été auparavant pour la foy. Le pape saint Corneille dans la lettre qu'il écrivit à saint Cyprien sur l'heureux retour des Confesseurs, a rapporté de mot en mot l'acte par lequel ils le reconnoissoient pour l'unique évêque de l'église Romaine, & renonçoient à la communion de Novatien, qu'ils appellerent schismatique & heretique. Saint Cyprien lui declara dans sa réponse, que le retour des Confesseurs avoit causé une joïe extrême dans l'Afrique, tant à cause des Confesseurs qui recouvroient par leur penitence la gloire de leur confession qu'ils avoient perduë dans le schisme, que parce que leur autorité étoit d'une importance très-grande pour la ruine de tout le parti schismatique. Ce saint Evêque & saint Denys d'Alexandrie feliciterent aussitost les Confesseurs de leur retour par des lettres de congratulation qu'ils leur en écrivirent. Saint Corneille après leur avoir accordé la paix & la communion de l'Eglise, & après avoir remis toutes choses au jugement & à la puissance de Dieu, selon ses termes, retablit Maxime dans sa dignité & ses fonctions de prêtre. Comme il n'est parlé que d'une simple reception pour Urbain, Sidoine & Macaire, cela fait juger qu'ils n'étoient que de condition laïque. On ne sçait ce que devinrent depuis ces trois derniers : on n'est gueres plus assuré de ce qui arriva au prêtre Maxime. Quelques-uns estiment que c'est saint Maxime prêtre & martyr qui est marqué au XIX de novembre dans le martyrologe Romain ; où l'on dit qu'il souffrit sous Valerien, & qu'il fut enterré auprés de saint Sixte.

Eusèb. l. 6 c. 46. & c. 48.
Till. p. 423. 439. & c. 13.
Eusèb. sup. & 43.
Cornel. ap. Cypr. ep. 46.
Cornel. sup. ap. Cypr.
Cypr. ep. 47.
Ibid. ep. 51. & 50.
Eusèb sup. l. 6. c. 48.
Cornel. ap. Cypr. ep. 46.
Till. p. 424.
Baron. mart. R. d. 19. nov.

II. SAINT MERCURE, MARTYR de Cesarée en Cappadoce.

III siecle.

LE nom de saint MERCURE est celebre parmi les martyrs qui honorerent l'église de Cappadoce par l'effusion de leur sang durant les persecutions que les empereurs payens firent à la religion chretienne : mais son histoire a été corrompuë ou falsifiée par tant de fables, qu'on ne peut plus s'assurer de pouvoir y découvrir la verité. Nous nous contenterons seulement de dire qu'il étoit fils d'un officier d'armée qui étoit de la Scythie au deçà du Danube, province de l'empire Romain ; qu'il suivit lui-même la profession des armes ; qu'il s'y éleva par les degrez & les emplois jusqu'au commandement des troupes ; & qu'il y acquit de la reputation, il fut accusé de christianisme devant l'empereur Déce, & couronné par le martyre à Cesarée en Cappadoce suivant l'ordre qu'il donna de le dépouiller de ses charges & de lui faire son procès. Quelques-uns mettent sa mort à l'an 250 ou 251 du vivant de Déce ; on pourroit douter neanmoins s'il n'auroit pas plutost souffert sous l'empereur Valerien vers l'an 259.

Les Grecs honorent sa memoire le XXV de novembre, quoiqu'on voïe son nom au XXIV dans quelques-uns de leurs menologes. Sa feste étoit chez eux fort celebre avant qu'on y eust la connoissance de sainte Catherine, & on lui avoit destiné le principal office du jour où il ne tient plus que le second rang depuis le IX ou X siecle. Ils y rapportent de lui des choses fort extraordinaires, mais que leur autorité ne nous empêche pas de regarder comme des fables. Nous nous contenterons d'en alleguer une qui a beaucoup contribué à l'éclat de son culte dans tout l'Orient. C'est une vision que l'on attribue à saint Basile le Grand lorsqu'il n'étoit encore que prêtre. Si l'on en croit Jean Malela d'Antioche, qui vivoit à la fin du VI siecle, & la chronique Pascale qui est l'ouvrage de plusieurs auteurs anciens dont le dernier peut avoir vécu au commencement du VII siecle, saint Basile vit en songe les cieux ouverts la nuit même que mourut l'empereur Julien dit l'Apostat. Jesus-Christ lui parut assis sur un trône, & saint Mercure debout auprès de lui vêtu d'une cuirasse. Il lui sembla entendre Jesus-Christ qui commandoit à saint Mercure d'aller tuer Julien l'ennemi des chretiens. A cet ordre Mercure disparut de devant ses yeux : peu de temps après il le vit paroître de nouveau, & rapporter à Jesus-Christ en criant que Julien étoit tué selon les ordres qu'il lui en avoit donnez. Ce fait, quoiqu'accompagné de deux circonstances fausses, qui sont que saint Basile auroit été évêque alors & que Julien auroit été tué la nuit : & quoique très-suspect par le silence de saint Basile même & de saint Gregoire de Nazianze, qui n'a rien omis de ce qui pouvoit regarder l'apostat à la gloire de Jesus-Christ ; ce fait, dis-je, rapporté de cette maniere, paroît encore moins extraordinaire, que comme le racontent saint Jean de Damas & l'Inconnu qui a fait une vie de saint Basile sous le nom de saint Amphiloque, deux auteurs posterieurs à la chronique Pascale. Les Russiens ou Muscovites qui suivent le rit des Grecs ont aussi leur saint Mercure à qui ils attribuent une défaite des Tartares aussi miraculeuse que celle de Sennacherib & des Assyriens faite par l'ange du Seigneur.

Menæa & Menol.
Pagi an. 363. peteg. a chron. Pasc. an. 363 ed. Du Cang.
Herm. vie de Bas. l. 2. p. 184.
Till. Emp. t. 4. p. 549. 900.
Baron. ann. 363. §. 36.
Lucri Boll. t. 2. Jan. p. 947.
Damasc. t. 1. p. 791.
Pseudo Amphil.
Boll. p. 944. die 14. Jun.

Bosch. Ephem. p. 53. Mart. Hieron.

A Seigneur. Mais on ne dit point en quel jour on y celebre sa feste. L'église Latine a connu & honoré autrefois des martyrs du nom de Mercure, mais nous ne voyons pas que celui de Cappadoce ait été de leur nombre. Il semble qu'on n'ait commencé à le voir dans le martyrologe Romain que vers la fin du XVI siécle, quoiqu'il ne laissast point d'être connu en Occident long-temps auparavant, comme on le voit par Pierre Natal, & par une legende latine plus ancienne que Metaphraste que nous promettent les continuateurs de Bollandus ; & qui est apparemment une version des premiers actes que l'on a attribuez faussement à cette auteur.

XXVI JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT PIERRE EVESQUE d'Alexandrie, Martyr.

III & IV siecles.

I.

SAint PIERRE l'unique après l'évangeliste saint Marc, d'entre les évéques d'Alexandrie qui ait actuellement répandu son sang pour la foy de Jesus-Christ, succeda l'an 300 à saint Theonas. Il ne ceda guéres pour les lumieres de l'esprit à plusieurs de ses prédecesseurs, qui presque tous furent toûjours distinguez dans l'Eglise par leur doctrine, & il ne fut inferieur pour la vertu à aucun de ceux d'entre eux qui éclaterent le plus par leur sainteté. Saint Jesôme le compte pour le seiziéme évêque d'Alexandrie, qui est aussi la maniere dont en use Eusebe, qui ne met point saint Marc, non plus que les Apôtres fondateurs des églises au nombre des évêques ordinaires. Ce dernier témoigne qu'il parut dans l'Eglise avec beaucoup d'éclat pendant tout le temps de son épiscopat. Il le loue d'avoir augmenté les exercices de la pieté & les rigueurs de son abstinence, à mesure qu'il voyoit augmenter les maux de l'Eglise. C'est ce qui parut particulierement au temps de la persecution de Diocletien qui arriva près de trois ans après le commencement de son épiscopat. Cette violente tempête qui prit divers accroissemens depuis l'an 303 jusqu'en 312 au lieu de l'effrayer ou de le décourager comme elle fit plusieurs évêques & autres ministres de l'église, ne fit qu'augmenter sa vigilance, sa vigueur & sa charité. Il fit connoître en toutes rencontres combien il étoit sensible aux interêts communs de toute l'Eglise : & durant tout le temps de la persecution il prit un soin tout particulier de celles qui étoient commises à son inspection, c'est-à-dire, de toutes celles d'Egypte, de Thebaïde & de Libye, sur lesquelles s'étendoit l'autorité de l'évêque d'Alexandrie. C'est ce que nous apprennent les grands éloges que lui a donnez Eusebe auteur d'autant moins suspect à son égard qui sembleroit avoir été moins porté à dire du bien d'un prélat si fort opposé aux Meletiens ses amis. Nous souhaiterions pouvoir entrer en quelque détail de tant d'actions saintes qui le rendirent si grand devant Dieu & devant son peuple : & l'on ne peut nier qu'il ne s'en trouve quelques-unes dans les actes qu'on a publiez de sa vie. Mais de quelque auteur qu'ils soient, & quelques anciens qu'ils puissent être, ils n'ont point assez d'autorité pour les garantir : & le caractere de supposition qu'ils portent ne serviroit qu'à faire perdre créance à tout ce que nous pourrions en rapporter. De sorte qu'on ne peut guéres juger des effets de l'excellente conduite du pasteur que par ce qui est connu du bon état où étoit son troupeau, & par les exemples que plusieurs martyrs d'Egypte donnerent des leçons qu'ils avoient reçues de lui.

L'an 300.

Euseb. l. 7. c. 32. & l. 8. c. 13. & l. 9. c. 6.

Hier. chron.

Euseb. l. 7. c. 32.

L'an 303.

Hier. vie de saint Athan. t. 1. p. 681. 682.

Till. tit. 5 Mem. ecclés. p. 751.

II.

Tous les fidelles dans une si grande multitude n'en profiterent pas également. Il y avoit trois ans & plus que duroit la persecution lorsque la vue des chutes frequentes qu'elle avoit déja causées, porta nôtre Saint à dresser des reglemens pour y remedier. Nous avons encore aujourd'hui treize ou quatorze canons qu'il fit sur ce B sujet au commencement de la quatriéme pasque de la persecution, c'est-à-dire avant le printemps de l'année 306, en faveur de ceux qui étant tombez par la violence ou la seule crainte des tourmens, ou par trop d'attache à la vie ou aux biens de la fortune, demandoient à être reconciliez à l'Eglise. Il se contenta de quarante jours de pénitence en jeûnes & en prieres, pour ceux qui ayant été pris & amenez devant les juges avoient cedé à la violence des tourmens après un long combat, pourvû qu'ils ne se fussent pas presentez d'eux-mêmes, & qu'ils ne fussent tombez que par foiblesse : parce qu'il croyoit que ce terme joint aux trois ans de persecution qu'ils avoient soufferts suffisoit pour guérir la playe de leur ame. C'est ce que porte le premier canon.

L'an 306.

Concil. col. c. 1.

Petr. Alex. can.

C Dans le second, il ordonna une année de plus à ceux qui n'ayant souffert que la prison avoient été ensuite vaincus sans combat. Cela étoit compté pour quatre ans de pénitence, parce qu'il y comprenoit toûjours les trois années de la persecution qu'on avoit passées dans les souffrances.

Le troisiéme canon qu'il fit porte quatre ans, outre ces trois pour ceux qui étoient tombez sans avoir même souffert la prison & s'étoient livrez comme des transfuges.

Le cinquiéme regarde la dissimulation de ceux qui avoient fait comme David qui feignit d'être épileptique ; qui n'avoient pas renié la foy ouver- D tement, mais qui avoient éludé les artifices des persecuteurs ; qui avoient donné des billets comme les Libellatiques pour faire semblant de sacrifier ou pour signer, car on faisoit renoncer à Jesus-Christ par écrit, comme de vive voix ; qui avoient envoyé des payens à leur place pour sacrifier. Il leur enjoignit à tous six mois de pénitence seulement outre le passé, parce qu'on voyoit que leur intention avoit été d'évites d'offrir aux idoles ou de renoncer à la foy, & qu'ils n'avoient eu recours à ces moyens illicites que par ignorance. Les maîtres qui avoient envoyé des esclaves chrétiens à leur place furent condamnez à trois ans de pénitence, & les esclaves qui avoient obéi à un an par les VI & VII canons.

Baron. ann. 304. n. 44. Petr. Alex. can.

E Il n'ordonna aucune peine à ceux qui après leur chute étoient retournez au combat pour reparer leur lacheté & qui avoient souffert de nouveau la prison & les tourmens, témoignant par son VIII canon qu'il étoit juste de les consoler, & de les admettre sur le champ à l'une & l'autre communion, tant pour la paix & l'exhortation, que pour la participation du corps & du sang de Jesus-Christ.

Il accorda aussi la communion à ceux qui s'étoient engagez d'eux-mêmes dans le combat, nonobstant leur temerité ; pourvû qu'ils y fussent demeurez victorieux, & qu'ils ne crussent pas avoir fait une chose fort loüable. Car il leur fit voir en même temps quel étoit leur tort, & com-

bien il y avoit d'indiscretion & de vanité à s'exposer ainsi sans necessité. C'est à quoi il employa les trois canons suivans.

Le reste est destiné à justifier ceux des fidelles qui avoient donné de l'argent pour se délivrer de la vexation des méchans, preferant la perte de leurs biens à celle de leur ame, & ceux qui s'étoient retirez suivant le conseil de Jesus-Christ aprés avoir tout quitté.

III. *Schisme de Melece.*

Ces canons que nous avons avec les commentaires de Zonare & de Balsamon, & qui paroissent tirez d'un discours ou traité suivi que saint Pierre fit sur la pénitence, nous font assez voir que la persecution causa bien des chutes & fit beaucoup de playes à l'église d'Egypte. L'une des plus funestes fut le schisme de Melece évêque de Lyque ou Lycople en Thebaïde. Cet évêque qui passoit pour le plus considerable de la province, soit pour son âge, soit pour quelque apparence de merite, fut convaincu d'avoir renié la foy de Jesus-Christ, d'avoir sacrifié aux idoles & d'avoir commis beaucoup d'autres crimes. C'est ce qui obligea saint Pierre à le déposer dans un synode d'évêques. Melece au lieu de se soumettre à cette sentence ou de se pourvoir par quelque autre concile pour prouver son innocence, aima mieux prendre le parti de la revolte; & profitant de la multitude des personnes qu'il avoit gagnées & qui le suivoient il se fit chef d'un nouveau parti, se separa de la communion de saint Pierre & de l'Eglise catholique, & forma le schisme des Meletiens qui déchira celle de l'Egypte pendant plus de cent cinquante ans. Pour couvrir la honte de sa déposition & pour tâcher aussi de faire voir qu'il avoit eu raison de se separer, il répandit diverses calomnies contre les évêques du synode qui l'avoit condamné, & particulierement contre saint Pierre, publiant qu'il n'avoit quitté sa communion que pour n'avoir pas été de même avis que lui touchant la reconciliation de ceux qui avoient apostasié, & parce qu'il usoit de trop d'indulgence en ce point. Depuis ce temps il tendit divers piéges à nôtre Saint, mais sans effet, & il remplit l'Egypte de troubles & de divisions par la tyrannie qu'il exerçoit contre la jurisdiction & les droits de la préseance de l'église d'Alexandrie. Il eut la temerité d'usurper les ordinations qui appartenoient à saint Pierre, jusqu'à oser mettre un évêque de son parti pour le territoire d'Alexandrie: & selon Sozomene, ce qui lui donna la facilité de faire toutes ses usurpations & ses violences, fut la retraite de saint Pierre qui étoit obligé de demeurer caché à cause de la persecution. Saint Epiphane a parlé de l'origine & de la cause de ce schisme de Melece bien autrement que ni saint Athanase, ni Theodoret, ni les autres anciens, & d'une maniere peu favorable à saint Pierre: mais ç'a été par une surprise faite à sa bonne foy, & l'on pretend qu'il a pris les faux memoires de quelque Meletien pour de veritables & sinceres instructions. Saint Pierre avoit alors dans le clergé de son église le fameux Arius qui fut depuis heresiarque. Il faisoit en ce temps-là profession de pieté, & sembloit avoir de la vertu & du zele pour la religion. Mais comme il avoit encore plus de legereté il suivit d'abord les nouveautez de Melece. Il les quitta ensuite pour se remettre sous l'obéïssance de saint Pierre de qui il reçut même le diaconat. Il retourna bientost aprés à son genie: & il voulut trouver à redire que nôtre Saint excommuniast les partisans de Melece & qu'il refusast d'admettre leur baptême, c'est-à-dire, qu'il les empêchast de baptizer. Saint Pierre voyant que cet esprit brouillon ne cherchoit qu'à remuer, le chassa de son église où celui-ci ne rentra qu'aprés sa mort sous son successeur Achillas qui le fit prêtre.

Athan. apol. 2.
Theodoret. hist. l. 1. c. 8.
Soz. l. 1. c. 24.
Theod. fabr. hæret. l. 4. c. 10.
Epiph. hær. 68 c. 1.
Baron. ann. 306. parag. 48
Pet. ann. 306. parag. 36.
Petav. not. Epiph. tom. 2.
Tollem. c. 3. p. 454.
Sozom. l. 1. c. 15.

IV.

Il y avoit huit ans que duroit la persecution commencée par Diocletien lorsqu'on la vit cesser ou se ralentir du moins par un édit que l'empereur Galere Maximien se crut obligé de publier l'an 311 en faveur des chrétiens. Mais ce Prince étant mort aussi-tost aprés, le Cesar Maximin Daia qui se portoit pour Empereur dés auparavant & qui n'avoit obéi à l'édit que malgré lui, fit renouveller la persecution avec plus de fureur que jamais. Ce fut le temps auquel Dieu voulut couronner les travaux de saint Pierre par la gloire du martyre. Il fut pris en un temps où l'on s'y attendoit le moins, mais il ne fut pas surpris. On ne lui déclara pas même le sujet pour lequel on l'arrêtoit, quoiqu'il ne fust inconnu à personne. Il fut décapité sur le champ sans autre forme selon que Maximin l'avoit expressément ordonné pour éviter tous les inconveniens du délay. Il mourut comme on le croit le xxv de novembre de l'an 311 aprés un épiscopat de prés de douze années. L'on rapporte quelques circonstances de son martyre qui sont belles sans doute & édifiantes: il seroit à souhaiter seulement qu'elles fussent entierement certaines, ou qu'elles nous fussent proposées par des auteurs capables de les garantir. Nôtre saint étoit capable de dire par un esprit prophetique ce qu'on lui a fait dire touchant la robe de Jesus-Christ déchirée par Arius: & de marquer en mourant le desir qu'il avoit de voir finir en lui la persecution. Mais ce qu'on vit arriver depuis tant pour la reception d'Arius par son successeur * que pour la continuation de quelques martyres en Egypte & en Orient, ruine toute la vrai-semblance de ce qu'en disent ses actes. Il ne nous reste de tout ce que le Saint a dit ou écrit pour l'utilité de l'église que les canons extraits de son discours ou traité de la Penitence, un autre discours sur la Pasque *, & quelques fragmens citez par les conciles d'un livre qu'il avoit fait touchant la divinité où on lui donnoit la gloire d'avoir parlé tres-correctement du mistere de l'Incarnation. Quelques-uns lui attribuent les commencemens ou la preface de la fameuse chronique Pascale appellée d'Alexandrie: mais c'est sans aucune apparence de verité.

L'an 311.
Euseb. hist. l. 8. c. 14. & l. 9. c. 1. 2.
* Saint Achillas.
* Publié par le P. Petau dans l'Uranologium.
Bern. Lamb. T. 8. biog. 4 & p. 37. 38.

V.

On lui rendit incontinent aprés sa mort les honneurs publics du martyre, & le titre lui en est tellement devenu propre comme à saint Justin le Philosophe, que pour le caracteriser dans l'Eglise & le distinguer des autres saints martyrs de son nom & des évêques confesseurs d'Alexandrie, on l'a toûjours appellé saint *Pierre le Martyr* à l'imitation d'Eusebe, de saint Athanase, & de saint Jerôme, jusqu'à ce que l'équivoque du nom propre de saint *Pierre-Martyr* Dominicain martyrizé au XIII siecle nous ait accoutumez à l'appeller plus communement saint Pierre d'Alexandrie. Les Grecs qui le qualifient le *sceau & le terme des Martyrs* comme s'il eust été le dernier de ceux de la grande persecution jusqu'à la paix de l'Eglise, faisoient sa feste autrefois le xxv de novembre comme font encore aujourd'hui les Moscovites qui ont retenu leurs rits. Mais depuis l'établissement du culte de saint Catherine en ce jour, les uns l'ont avancée au xxiv où ils en font leur grand office conjointement avec celui du pape saint Clement, & les autres semblent l'avoir supprimée entierement.

Menol.
Papebr. Ephem. p. 14.

Ruf. l. 10. c. 14. clerement. On ne peut nier neanmoins que cette feste ne fut très-ancienne : & si le nom de Rufin n'est point capable d'autoriser ce qu'il en a dit, au sujet d'un prétendu baptême administré à des enfans par saint Athanase encore enfant peu de temps apres la mort de nôtre Saint, on doit le prendre au moins pour une preuve de ce qui se faisoit du temps de cet auteur qui vivoit à la fin de son siecle. Les Latins ont mis aussi la feste de saint Pierre au XXV de novembre, comme il paroît par les martyrologes de Bede, de Wandalbert, de Raban, d'Adon, & par celui d'Usuard même, d'où Molanus ou quelque autre moderne l'a déplacée. Mais ceux du nom de saint Jerôme (Florent. p. 999, 1000.) le marquent au XXVI : en quoi ils ont été suivis dans le martyrologe & le breviaire Romains sans qu'on puisse dire que ç'ait été par consideration pour la feste de sainte Catherine, avec l'office de laquelle une simple commemoration de nôtre Saint n'auroit pas été incompatible. Car on ne voit pas (Gavant. part. 1. p. 170.) que la feste ait jamais été seulement d'office semidouble en Occident, & lorsqu'elle fut retablie par le pape Pie V à la fin du seiziéme siecle, ce fut seulement pour être celebrée d'un office simple. On lui donne beaucoup de compagnons de son martyre, & l'on en fait monter le nombre jusqu'à 660. Les plus celebres ou pour mieux dire les seuls qui nous soyent connus d'une si grande compagnie, sont les saints *Hesyque*, *Phileas*, *Pacôme* ou *Pachyme* & *Theodore* évêques, & les saints FAUSTE, DIE, & AMMONE qui étoient prêtres d'Alexandrie sous nôtre Saint, qui sont ceux qu'Eusebe lui joint seuls, & qui furent peut-être les uniques de sa compagnie au jour de son martyre, les autres ayant souffert pour la plûpart en des lieux & en des temps differens.

Nous n'avons aucune connoissance par l'histoire publique de ce qui est arrivé au corps de saint Pierre qui avoit été enterré, dit-on, dans un cimetiere de son nom au deçà du Phare assez loin de la ville d'Alexandrie vers le couchant. Cependant Mr Godeau ne fait point difficulté de dire que l'eglise de Grasse en Provence dont il a été (God. hist. eccl. 4. l. 4. c. 7.) évêque, a le bonheur de posseder la plus grande partie des reliques de ce Saint. Il ajoute qu'elles furent apportées d'Egypte par un évêque nommé Bertrand lorsque le siege épiscopal étoit encore dans Antibe.

AUTRES SAINTS DU vingt-sixiéme jour de Novembre.

I. *SAINT ALYPE dit le CIONITE autrement le STYLITE, solitaire en Paphlagonie, nommé par d'autres saint STYLIEN.*

VI & VII siecles.

(Ap. Sur. p. 140. Bolt. hist. Alex. or. p. 1731.) ALYPE qui fut surnommé *Cionite* pour avoir demeuré plus de cinquante ans sur une colonne, comme saint Simeon & les autres Stylites étoit d'une petite ville de la province de Paphlagonie nommée Andrianople qu'il ne faut pas confondre avec Andrinople ville celebre de la Thrace. Il fut mis dès l'enfance par sa mere sous la discipline de Theodoret évêque du lieu qui l'éleva dans le sanctuaire comme un autre Samuel. Il fit de grands progrès dans la pieté par les exercices de toutes sortes de vertus. C'est ce qui le fit élever au diaconat par un des successeurs de Theodote qui le fit aussi œconome de son église. Mais le desir de s'avancer dans la perfection que prescrit l'évangile, lui fit distribuer tout son bien aux pauvres & embrasser la vie solitaire. Il se retira dans une montagne du territoire de la ville où il bâtit une petite église en l'honneur de sainte Euphemie de Calcedoine. Il y demeura deux ans renfermé dans une cellule étroite jusqu'à ce que se trouvant trop importuné des visites qu'il étoit contraint de recevoir, il prit le parti de monter sur une colonne, au haut de laquelle il se fit une espece de loge où il se renferma étant âgé pour lors de trente deux ans. Après s'y être accoutumé il en ôta le toit qu'il y avoit mis pour se garantir des injures de l'air, & soutint ainsi toutes les rigueurs des estez & des hivers à découvert. Il ne put empêcher que les peuples ne se rendissent autour de sa colonne pour le consulter sur les affaires de leur salut, & entendre ses instructions. De sa colonne il rendoit les oracles que Dieu lui inspiroit ; il prêchoit, il écrivoit des lettres pour donner ses avis & ses décisions aux difficultez qu'on lui proposoit ; il reconcilioit ceux qui avoient des inimitiez, regloit les familles, donnoit ordre à diverses actions de charité. Lui-même faisoit éminemment tout ce qu'il prescrivoit aux autres. On le vit un jour se dépouiller de sa tunique & la jetter à un pauvre qui manquoit d'habit.

Si Dieu donna à ses instructions la force de reformer les mœurs de beaucoup de personnes destinées à demeurer dans le siecle, il se servoit aussi de l'exemple de son serviteur pour en attirer plusieurs de l'un & de l'autre sexe à la pratique des conseils évangeliques qui conduisent au plus haut degré de la perfection. Alype se vit obligé de se charger de leur direction, & il forma trois communautez, dont la premiere étoit de reclus qui vivoient au pied de sa colonne, & qui chantoient l'office divin avec lui ; l'autre étoit de moines renfermez dans un cloître à quelques distance de là ; & la troisiéme étoit de religieuses qui gardoient un silence & une cloture exacte sans jamais se laisser voir à aucun homme. La discipline qu'il fit garder dans ces communautez fit le sujet de l'admiration de tout le monde : & son école étoit estimée à un tel point qu'on venoit lui enlever ses disciples de toutes parts pour les faire évêques. Il vêquit cinquante-trois ans sur sa colonne, & fut malade pendant treize ou quatorze qu'il demeura toujours couché sur le côté. Dans tout le temps de cette longue affliction qui termina sa vie, l'esprit de penitence ne lui faisoit dire autre chose sinon que Dieu est juste, & qu'il le châtioit avec justice. Il parut principalement du temps de l'empereur Heraclius qui commença à regner en 610 : mais on ne sçait point l'année de sa mort. Les Grecs font sa feste le XXVI de novembre. Les Russiens ou Moscovites en usent de même & dans quelques-uns de leurs calendriers le Saint est nommé *Olympe* au lieu d'*Alype*. Il est appellé dans le martyrologe Romain saint STYLIEN, comme si c'eust été son nom propre & unique, quoique ce ne puisse être qu'un terme appellatif signifiant la même chose que Stylite & Cionite. (Papebr. Ephem. p. 14.)

II. SAINT BALE, HERMITE en Champagne.

Lat. *Basolus.*

VI & VII siecles.

I. SAint BALE nâquit au VI siecle dans le Limousin de parens qui voyoient dans leur famille de grandes richesses jointes à la noblesse d'une extraction illustre. Tous ces avantages qui sembloient devoir un jour le rendre considerable dans le monde n'eurent point d'attraits pour lui, lorsque Dieu lui eut fait la grace d'en découvrir la vanité & l'illusion. C'est à quoi contribua beaucoup l'éducation toute chretienne qu'on lui procura & qui le fit attacher au service de Dieu dès l'enfance. Le poison de la volupté ne put lui corrompre le cœur, parce que l'amour de Jesus-Christ dont il avoit été prévenu y fut toûjours la plus fort, & qu'il y trouvoit plus de douceur incomparablement que dans tous les plaisirs de la terre. Ayant renoncé à tous ces plaisirs si pernicieux au salut de l'homme, il resolut d'abandonner encore pour Jesus-Christ tout ce qu'il possedoit & ce qu'il pouvoit esperer de la succession de ses parens. Il quitta donc ses proches, & sortit de son païs à l'imitation d'Abraham : & s'étant confié à la conduite de l'esprit de Dieu il s'en alla à Reims sous le pieux pretexte de vouloir visiter le tombeau de saint Remy & se mettre sous sa protection. Il fut porté encore à choisir cette ville pour sa premiere retraite par la consideration de l'évêque du lieu nommé Gilles dont il étoit connu particuliement depuis que ce prélat faisant un voyage en Aquitaine avoit logé chez ses parens. Il en fut très-bien reçu, & se trouva fort satisfait des avis qu'il lui donna sur les moyens qu'il souhaitoit de prendre pour travailler à son salut. Gilles lui promit son assistance en toutes choses ; & comme le Saint lui témoigna qu'il vouloit mener une vie solitaire, il lui donna dans son diocese à choisir tel lieu qui lui paroîtroit le plus propre pour l'execution de son dessein. Bâle conformément à ce que lui inspiroit la prudence qui regloit toutes ses actions chercha un lieu où il pust trouver les secours necessaires aux besoins de son ame. Au lieu de se reduire d'abord dans une entiere solitude il se mit dans une communauté de serviteurs de Dieu pour profiter de leurs exemples & de leurs instructions. Il se retira dans le monastere de Verzy qui avoit été bâti environ trente ans auparavant à trois lieux de Reims, & qui n'étoit alors habité que de douze religieux. Il donna tant de marques de sa vocation qu'on n'eut aucune peine à l'admettre dans dans une communauté où l'on ne recevoit d'ailleurs que ceux que l'on avoit déja mis à d'autres épreuves. L'abbé Dumer le mit sous la direction de l'un d'entre eux nommé Romarc pour l'instruire dans les lettres saintes. Ce maître n'eut pas beaucoup de peine à former un disciple qui par l'exercice des vertus qu'il pratiquoit avoit déja l'experience des enseignemens qu'il pouvoit lui donner.

Ann. & Adso ap. Mabill. p. 65. & 69. sec. 2.

Bals. l. 2. c. 51. n. 2.

Vers l'an 575.

II. La ferveur de saint Bâle étoit si grande qu'il ne connoissoit point d'autre plaisir que celui de s'entretenir avec Dieu dans la priere ou celui de l'écouter dans la lecture des livres sacrez ou des autres ouvrages de pieté. La pauvreté où il s'étoit reduit ne l'empêchoit pas de faire des aumônes continuelles : car son abstinence fournissoit pour cela un fond à sa charité. Il ne mangeoit qu'une petite partie de la portion que la regle de la maison

Bals. ex Ann. & Adso supr.

A prescrivoit pour chaque jour aux religieux, & il en donnoit le reste aux pauvres. L'austerité de ses jeûnes & de ses veilles reduisit son corps à une grande secheresse, mais son ame y trouvoit de quoi se fortifier de plus en plus dans le pur amour de Dieu par la liberté qu'elle procuroit à son esprit. Il parut tellement avancé dans la vertu chretienne que tous ses confreres commencerent à le regarder au dessus d'eux, & pleins d'estime & de veneration pour son merite ils l'observoient déja comme un excellent modéle pour leur conduite. Mais Bâle qui se trouvoit encore fort imparfait à ses propres yeux faisoit tous les jours de nouveaux efforts pour s'élever au dessus de sa propre foiblesse. Ce fut ce zele qu'il
B avoit pour la perfection qui le poussa dans le desert. Car après avoir bien pratiqué les devoirs de la vie commune ou cénobitique & s'être longtemps exercé avec les autres religieux, il entreprit avec le secours du ciel de combattre lui seul le Prince des tenebres & d'imiter les plus celebres solitaires de l'Orient & de l'Egypte. Suivant cette resolution il se retira dans la montagne voisine : il y bâtit une chapelle & une cellule, & l'on dit qu'il y vêquit renfermé pendant l'espace de quarante ans. Il eut à y soutenir des combats perpetuels contre l'ennemi de son salut, se défendant toûjours courageusement avec les armes spiritelles de la priere & du jeune. Il en sortit victorieux par une heureuse mort, qui lui fit obtenir
C la couronne de justice. Il fut enterré dans la chapelle de son hermitage par son neveu *Balseme* ou *Baussenge* qu'il avoit fait venir du Limousin pour être l'heritier de sa cellule & de sa penitence. Dieu fit éclater son merite par divers miracles qui rendirent sa memoire glorieuse parmi les fidelles. Il mourut le XXVI de novembre vers l'an 620 selon l'opinion la plus reçue ; d'autres remettent cette mort à l'an 625. La sainteté de son neveu qui suivit exactement ses traces jusqu'à la fin de sa carriere contribua encore à rendre son hermitage celebre. Comme il y finit ses jours * c'est sans fondement que quelques-uns l'ont confondu avec un saint martyr de même nom, patron de Rameru en Champagne, mort vers l'an 407, dont la feste est marquée au XVI d'aoust, auquel
D tomberoit aussi la sienne si on la solemnisoit avec un office particulier, parce qu'il mourut le XV. Ce fut peu de temps après sa mort & vers le milieu du septiéme siecle que l'on fit passer le monastere de Verzy à l'hermitage de saint Bâle dont il a toûjours retenu le nom jusqu'à present. Son corps fut levé de terre vers le milieu du neuviéme siecle par Hincmar archevêque de Reims qui en fit solemnellement la translation le IV d'Octobre dans l'église de l'abbaïe. L'abbé Hugues second du nom ayant fait faire une châsse d'argent y mit les reliques du Saint l'an 1121, & depuis ce temps les Benedictins à qui le monastere a été donné
E les ont toûjours conservées avec beaucoup de soin & de devotion. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XXVI de novembre qui est le jour de sa mort & celui de sa feste principale. Usuard au neuviéme siecle en a parlé aussi, comme on le voit dans les meilleures exemplaires de son martyrologe avant qu'on en eust alteré les copies, mais il a mis sa feste au quinziéme d'octobre qui est le jour de sa translation. Ce qui nous fait juger que Hincmar dont il étoit contemporain en avoit déja fait la ceremonie lorsqu'il écrivoit. Ce jour de sa translation est devenu plus celebre que celui même de sa mort dans diverses

églises

Vers l'an 580.

L'an 620.

* Deux saints Baussenges. Le XV aoust.

L'an 865.

Mabill. sec. 4. part. 2. p. 17.

L'an 1121.

Molan. p. 5. sec. 2.

églises du royaume, où l'on fait son office ou sa A commemoration au xv d'octobre, & non au xxvi de novembre.

III. SAINT CONRAD, EVESQUE de Constance en Souabe.

x siecle.

I. Udalr. ap Sur. p. 548.

CONRAD sorti d'une ancienne noblesse de la vraie Allemagne qui est maintenant la Souabe, étoit né de Henry comte d'Altorf, & d'une mere qui venoit des comtes de Hohenwart. L'inclination qu'il fit paroître pour la vertu dès son enfance, fit juger à ses parens que Dieu le destinoit B particulierement à son service. Dans cette vue ils confierent son éducation aux ecclesiastiques de l'église de Constance pour être élevé dans les lettres & la pieté chretienne. Il apprit dans cette école à se garantir des vices ordinaires à la jeunesse, à moderer ses passions, & à suivre Jesus-Christ par les voïes qu'il a prescrites dans son évangile. L'evêque du lieu Noting voyant les grands progres qu'il faisoit dans les exercices de la vertu & dans la connoissance des sciences divines & humaines, le fit passer par les degrez de la clericature jusqu'au diaconat. Conrad exerça ce ministere avec beaucoup de pureté, de zele & de C pieté. La reconnoissance qu'il avoit de la grace que Dieu lui avoit faite de garder son innocence malgré la corruption de sa nature, & d'éviter les perils qu'il avoit courus, le fit travailler pour tâcher d'en meriter de nouvelles, persuadé neanmoins qu'il devroit tout à la pure misericorde de Dieu. Il veilla sur lui-même avec plus d'exactitude qu'auparavant, se macera le corps par de plus grandes austeritez, s'appliqua à la priere & à l'étude des saintes écritures avec plus d'assiduité. Son évêque le voyant capable de tout, voulut le charger du soin des affaires de son église, & lui fit prendre part à l'administration du diocése. Cette exemple porta le chapitre à l'élire pour son prévot : de sorte que chacun commença à le regarder comme un homme que la providence D conduisoit visiblement à l'épiscopat. Il en faisoit déja les fonctions par le soin qu'il prenoit de visiter les paroisses, d'instruire les clercs & les laïques, de pourvoir aux besoins spirituels & corporels des ames, d'assister les pauvres & les malades. De sorte qu'à la mort de l'évêque Noting

L'an 934.

le clergé & le peuple de la ville de Constance unirent toutes leurs voix pour le nommer son successeur. Il fut le seul qui s'opposast à son élection, & l'on vit alors jusqu'où l'humilité fit aller les sentimens bas qu'il avoit toûjours eus de lui-même malgré toute l'estime que les autres faisoient de son merite. On avoit été confirmé E dans ce choix par saint Ulric évêque d'Ausbourg qui après avoir achevé les funerailles de Noting, avoit indiqué dans Constance un jeûne de trois jours & des prieres à l'ordinaire pour consulter Dieu sur cette affaire. C'est ce qui fit que l'on n'eut aucun scrupule de lui faire violence pour le traîner sur le siege épiscopal ; & sa résistance ne cessa que lorsqu'il se vit obligé de recevoir l'imposition des mains. Il fut sacré l'an 934, & l'on vit agir incontinent la grace de son ordination dans toute la conduite qu'il tint à l'égard du peuple qui étoit confié à ses soins. Il parut infatigable à prêcher la parole de Dieu, à rendre la justice, à reformer les mœurs, & à retablir la bonne discipline. Il corrigea divers abus que l'ignorance & la superstition avoient fait glisser A parmi le peuple, il repara & orna les églises, en bâtit trois nouvelles, outre un hôpital qu'il dota de revenus pour nourrir & vêtir les pauvres & les étrangers, & pour en entretenir douze à perpetuité en l'honneur des apôtres de Jesus-Christ. Il demeura toûjours très-étroitement uni avec saint Ulric d'Ausbourg qui étoit son ancien de dix ou onze ans dans l'épiscopat. Ils se communiquoient mutuellement leurs lumieres, & conspiroient ensemble pour tout ce qui regardoit le service de leur maître commun.

II. Conrad travaillant avec tant d'application au salut des autres, n'oublioit rien cependant de tout B ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à sa propre sanctification. Il fit par trois fois le pelerinage penible de la Terre-sainte, afin de s'elever de plus en plus à Dieu par le desir que l'objet terrestre des lieux saints lui donnoit d'arriver à la Jerusalem celeste, & à la terre promise des Elus. L'auteur de sa vie dit que Dieu lui accorda le don de prophetie & celui des miracles de son vivant : il met au nombre de ceux-ci un accident qui lui arriva un jour de Pasque à l'autel, lorsqu'ayant avalé une araignée qui étoit tombée dans le calice, il la rendit toute vive quelques heures après étant à table sans en avoir souffert aucun dommage. Il prédit l'épiscopat à saint Gebhard dont nous fai- C sons la feste le vingt-septième d'aoust : & pour lui marquer que le pressentiment qu'il en avoit, n'étoit ni vague ni incertain, il lui apprit qu'il ne seroit pas son successeur immediat. Enfin après

L'an 976.

avoir gouverné son église pendant l'espace de quarante-deux ans avec toute la vigilance, le zele & la charité d'un veritable pasteur, il mourut de la mort des justes le xxvi de novembre de l'an 976 trois ans après saint Ulric. L'opinion que l'on avoit eue de sa sainteté tant qu'il avoit vécu, se fortifia & s'accrut encore par le bruit de divers miracles qu'on publia de lui après sa mort comme faits à son tombeau, ou operez encore ailleurs par son intercession. C'est ce qui porta le pape Calliste II à le canoniser par un bref adressé à l'évê- D que, au clergé & au peuple de Constance. Cet

L'an 1123.

évêque étoit Udalric ou Ulric qui avoit sollicité cette canonization long-temps auparavant, & qui composa pour cet effet la vie du Saint que le Pape vouloit faire examiner dans un concile general selon l'usage de ces temps-là. Udalric envoya cet ouvrage au Pape temoignant qu'il s'étoit bien moins appliqué à recueillir les miracles de saint Conrad que ses actions, ses sentimens & sa conduite. Il ajoute pourtant qu'encore que les miracles soient quelquefois communs aux réprouvez comme aux Saints, il n'a point laissé d'en ramasser quelques-uns des plus averes. Calliste en confera E d'abord avec ses évêques & ses cardinaux, & ensuite dans le concile general de Latran assemblé le xv de mars de l'année 1123. Il y fit lire & approuver la vie du Saint, & par son bref datté du xxviii du même mois il manda que l'on pouvoit publier & lire publiquement à l'office les miracles du Saint s'ils se trouvoient veritables.

Ap. Sur. p. 546.

IV. SAINT NICON D'ARMENIE Solitaire & missionaire évangelique, surnommé METANOEITE, c'est à dire FAITES-PENITENCE.

x siecle.

NICON étoit né dans la province du Pont que l'on appelloit Polemoniaque, de fort honneste famille. Lorsqu'il se vit d'âge à choisir un

Ap. Baron. t. 10 annal. in fin. p. 619. ad d. 27. nov.

un genre de vie, il s'enfuit à l'insçu de ses parens, & se retira dans le monastere appellé de Pierre-d'or sur les limites du Pont & de la Paphlagonie. Il y passa douze ans sous la discipline d'un saint Abbé dans les exercices les plus rigoureux de la penitence. A la fin de ce terme son abbé crut reconnoître en lui des marques d'une vocation particuliere pour travailler à la conversion des peuples, & il le laissa aller d'abord en Armenie combattre les erreurs & les desordres du païs.

L'an 962. Lorsque l'an 962 les chretiens eurent recouvré l'isle de Candie sur les Sarrazins par le moyen de Nicephore Phocas general des armées de l'empereur Romain le jeune, Nicon fut envoyé comme un nouvel apôtre dans ce païs pour y faire revivre la foy de Jesus-Christ que les infidelles y avoient presque éteinte. Son air étranger surprit d'abord les insulaires : & comme la plûpart étoient dans les erreurs & les impietez du Mahometisme & abandonnez en même temps aux vices grossiers qui se permettent ou se tolerent dans cette secte, ils ne purent souffrir qu'il leur parlast de la croix de Jesus-Christ & de la necessité de la penitence. En effet il ne faisoit point une prédication qu'il ne la commençât comme saint Jean-Baptiste & Jesus-Christ même, disant : Faites penitence ; ce qui lui fit donner le surnom de *Metanoite*. S'appercevant que les esprits de ses auditeurs s'aigrissoient de plus en plus par ces manieres dures & rebutantes, il prit le parti de s'accommoder davantage à leur foiblesse suivant le modele de la sage condescendance que saint Paul en a tracé aux prédicateurs de l'évangile sur ses propres exemples. Dieu benit de telle sorte ces moyens de douceur, que Nicon fit revenir la plus grande partie des Candiots de l'aversion qu'ils avoient conçue pour la religion chretienne. Il leur rendit aimables les vertus les plus severes qu'elle enseigne, & leur fit concevoir de l'horreur pour les vices ausquels ils avoient été les plus attachez. On vit en moins de vingt-ans la face de cette grande isle presque toute changée par les soins apostoliques de Nicon. Apres avoir fait établir dans presque tous les lieux des prêtres, des diacres & une discipline reglée, il quitta cette isle pour aller continuer ses missions dans la Grece. Il prêcha particulierement dans le Peloponnèse, l'Achaïe, l'Epire : & Dieu récompensa par tout ses travaux, sa charité & sa patience invincible, du succès de plusieurs conversions. On rapporte beaucoup de particularitez de ce qu'il a fait, sur tout à Lacedemone : mais quelque merveilleuses & quelque édifiantes qu'elles puissent être, nous nous abstenons de les rapporter, parce que l'auteur de qui on les tient, n'est point capable de les garantir. Il mourut de la mort des justes vers l'an 998, non en Armenie, mais dans le Peloponnèse où il gouvernoit un monastere sur la fin. Les Grecs honorent sa memoire le xxvi de novembre : & les Latins les ont suivis en ce point. Le martyrologe Romain assigne son culte en Armenie comme si c'eust été le lieu de sa mort ou de sa sepulture. Mais le Saint ne fut appellé l'Armenien que pour la mission qu'il fit en Armenie avant que de venir en Candie & en Grece : ou plutost parce que le lieu de sa naissance dans la province du Pont Polemoniaque étoit censé être de la petite Armenie. Quelques-uns remettent le jour de sa feste au xxvii du mois : c'est ce qui a porté Surius à ne rapporter sa vie qu'en ce jour.

Baron. supr. pessim. — L'an 981. — 982. — *Baron. ann. 961. n. 4.*

V. SAINT SILVESTRE ABBÉ d'Osimo dans la Marche d'Ancone, Instituteur des Silvestrins ou de l'ordre de Monte-Fano.

XIII siecl.

I. SILVESTRE fils de Ghisler de l'ancienne maison des Guzolins à Auxime ou Osimo ville de la Marche d'Ancone, nâquit l'an 1177. Il promit dès l'enfance ce qu'on lui vit accomplir en âge d'homme, & l'on découvrit en lui les semences de toutes les vertus avant même que sa raison fut formée. Après qu'il eût fait ses premieres études dans son païs, il fut envoyé par son pere à Boulogne pour faire celles du droit. Mais s'appercevant qu'elles lui faisoient perdre insensiblement le goût de la veritable pieté, il s'en retira pour se remettre à la philosophie, & passa de là à la theologie. Il se donna de telle sorte à cette divine science, qu'il employoit à des exercices de devotion tout le temps qu'il lui restoit de l'étude & de la meditation des veritez saintes, sans prendre part aux divertissemens & aux passetemps qui faisoient les délices de ceux de son âge. Il retourna ensuite dans son païs où il éprouva quelques effets fâcheux de la colere qu'eut son pere de ce qu'il avoit renoncé à l'étude du droit qu'il avoit pris pour le fondement de la fortune de son fils, & il fut pendant dix années entieres privé de sa presence pour ce sujet. Dieu consola Silvestre de cette disgrace par divers moyens : il permit qu'il fust pourvû d'un canonicat de la cathedrale d'Osimo, & qu'il fust élevé aux ordres sacrez. Il se dévoua alors tout entier à la priere & à l'étude des livres saints, sans negliger neanmoins de satisfaire le zele que la charité qu'il avoit pour son prochain lui inspiroit pour travailler au salut des autres. Il alloit instruire dans les maisons, il prêchoit en public, & n'épargnoit personne quand il s'agissoit de reprendre le vice. Son évêque même, homme de vie peu exemplaire, ne se crut pas assez menagé, & se rendit son persecuteur. Silvestre en prit occasion pour renoncer au monde, dont il se trouva dégoûté d'ailleurs par la vue du cadavre d'un de ses parens qui avoit passé pour le plus bel homme de son temps, & qui lui fit une horreur salutaire par sa difformité & sa corruption.

L'an 1177. — *Andr. Jacob. Fabr. ap. Sur. p. 351.*

Il sortit secretement de la ville sans prendre congé de personne, & sans avoir communiqué son dessein à d'autre qu'à un homme de grande pieté nommé André. Il alla se cacher dans un desert à dix lieues de la Ville, âgé pour lors de cinquante ans : & il y vêquit dans une pauvreté extrême & dans des austerités extraordinaires, jusqu'à ce qu'il y fust découvert par quelques personnes de sa connoissance qui l'obligerent de prendre une retraite plus commode dans un canton qui n'en étoit pas loin. Ce fut là qu'il jetta depuis les fondemens de son premier monastere appellé de la Grotte. Il y établit un nouvel institut de vie religieuse qui fut embrassé avec ardeur par diverses personnes que le desir de la perfection évangelique fit ranger sous sa discipline. L'institut fut mis sous la regle de saint Benoît, & fut appellé tantost *l'ordre de Monte-Fano* du nom de la ville la plus proche de son monastere, tantost la *Congregation des Silvestrins* du nom même de son fondateur, dont l'origine se rapporte à l'an 1231.

L'an 1227. — 1231.

II. L'éclat que fit la sainteté de ce nouvel institut qui sembloit effacer les autres, attira sur ce Saint & sur sa compagnie une tempête excitée par la jalousie de quelques envieux qui s'efforcerent de

le ruiner sous prétexte qu'il n'étoit pas encore confirmé par l'autorité du Pape. Mais Silvestre vint facilement à bout de la dissiper, sans lui opposer autre chose neanmoins qu'une sage moderation & un silence accompagné de prieres & de larmes qu'il se contenta de répandre devant Dieu. Il excita les siens sur son exemple à s'humilier de plus en plus, à se mortifier le corps & tous les sens, à aimer la pauvreté & la penitence, & à vaincre leurs ennemis par les armes de la charité.

L'an 1248. Quand il vit le calme parfaitement rétabli dans son monastere de la Grotte, il partit pour aller à Rome demander au Pape l'approbation de son institut. Innocent IV qui tenoit alors le saint siege la lui accorda avec beaucoup de témoignages d'estime & de bienveillance par un bref de l'an 1248. Silvestre ne quitta point la ville de Rome qu'il n'eust jetté les fondemens d'un nouveau monastere de sa Congregation sur un fonds que lui donnerent l'archiprêtre & les chanoines de saint Pierre du Vatican avec l'église de saint Jacques au delà du Tybre, & il fut bien-tost achevé par les liberalitez de diverses personnes de pieté. Depuis son retour il ne s'appliqua plus qu'à faire avancer ses disciples dans la perfection de l'état qu'ils avoient embrassé, & à se sanctifier avec eux par la pratique des conseils les plus difficiles de l'évangile.

1267. Il mourut comblé de graces & de merites à l'âge de 90 ans le XXVI de novembre de l'année 1267. Apres sa mort, Dieu continua à son tombeau la vertu des miracles qu'il lui avoit accordée de son vivant. Nous ne savons s'il fut jamais canonizé dans les formes ordinaires : Mais Baronius nous apprend que le pape Clement huit donna ordre d'inserer son nom dans le martyrologe Romain parmi les Saints du XXVI de novembre.

Baron. not. M. p. 491.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-sixiéme jour de novembre.

VI. SAINT MARCEL de Nicomedie, *ou plustost* MARCULE de Numidie martyr des Donatistes.

IV siecle.

I. *Le martyrologe Romain moderne nous propose en ce jour la feste* de saint MARCEL prêtre à Nicomedie en Bithynie & martyr qui fut précipité du haut d'une roche par les Ariens du temps de l'empereur Constance. *Plusieurs savans ont cru reconnoitre* Marcule *sous le nom de Marcel*, la Numidie *sous le nom de Nicomedie*, les Macariens * *sous le nom d'Ariens, & le genre de mort dont perit Marcule sous les apparences du martyre attribué à Marcel. Les temps n'y conviennent pas moins que les autres circonstances. Nous ne nous croyons pas interessez à rapporter ici la vie des saints prétendus & des martyrs des heretiques & des schismatiques. Voici neanmoins en deux mots ce qu'on dit de Marcule dont le nom s'est glissé mal à propos dans quelques martyrologes d'auteurs catholiques. Cet homme passa de l'étude des lettres humaines aux exercices du barreau, & de là à la clericature dans l'église des Donatistes en Afrique. Il fut fait évêque de leur secte en Numidie, mais on ne sçait de quelle ville.*

* Nom que les Donatistes donnoient aux Catholiques.

Vit. Marcul. ap. Mabill. t. 4. anal. pag. 105.

L'an 348. *L'empereur Constant frere de Constance, sollicité par Gratus évêque de Carthage, & les autres prélats catholiques de l'Afrique, envoya l'an 348. deux officiers nommez Paul & Macaire pour travailler par son authorité à la réunion des Donatistes avec les Catholiques & pour distribuer des aumônes. Ils commencerent par faire leurs distributions aux pauvres églises. Mais Donat évêque schismatique de Carthage qui ne vouloit pas de réunion non plus que ceux de son parti, refusa ses aumônes de peur que ce ne fut un engagement à faire ce que l'empereur souhaitoit des Donatistes. Il écrivit en même temps à tous les évêques de sa secte pour les avertir de ne point recevoir ces liberalitez de l'empereur qui leur devoient être suspectes, & de n'écouter aucune proposition de réunion. Paul & Macaire étant passez de la province Proconsulaire en Numidie vinrent à Bagaï où ils trouverent une troupe de Circoncellions armez pour leur resister, ayant à leur tête Donat évêque du lieu & Marcule, qui firent l'office de capitaines, & obligerent les cavaliers Romains de se retirer avec perte. Les soldats de qui on les avoit détachez se crurent outragez par cet affront. Le desir de vanger le sang de leurs compagnons les fit marcher contre les Circoncellions sans qu'il fust au pouvoir de leurs chefs de les retenir. Ils en tuerent quelques uns; & quoique les évêques catholiques n'eussent aucune part à cette expedition, non pas même les commissaires Imperiaux Paul & Macaire ni les chefs des troupes, les Donatistes s'en plaignirent comme d'une cruauté exercée par l'église, & en prirent prétexte de décrier la réunion qu'on prétendoit faire.*

Optat. l. 3. p. 49. & 51.

Ils accuserent sur tout Macaire d'avoir fait mourir Marcule & Donat, disans qu'on les avoit precipitez, celui-là du haut d'un rocher, celui-ci dans un puits. Cependant c'étoit l'opinion du pays qui passoit presque pour constante que ces deux chefs des Circoncellions, comme les appelle saint Augustin, s'étoient tuez eux-mêmes par desespoir, Donat en se jettant dans le puits, Marcule en se précipitant du rocher.

Ibid. p. 51.

[illegible]

L'auteur de la vie de Marcule, qui étoit Donatiste comme lui, & fort dévoué à sa secte, rapporte toute cette affaire d'une maniere toute autre que ne font saint Optat de Miléve & saint Augustin. Il dit que Macaire étant venu en Numidie les Donatistes assemblez en un synode lui députerent dix évêques de leur communion, du nombre desquels étoit Marcule; Que Macaire fit prendre ces députez, commanda qu'on les dépouillast & qu'on les liast à des poteaux pour les maltraiter; Que Marcule en particulier fut fustigé, conduit par les villes & les bourgades de la Numidie à la suite de Macaire, puis enfermé pendant quatre jours dans la tour de la petite ville de Nova-Petra & enfin precipité du haut d'une roche voisine un dimanche au matin qui étoit apparemment le XXVI de novembre de l'an 349. C'est le bruit que ceux de la secte repandirent par toute l'Afrique pour noircir le nom de Macaire & rendre les Catholiques odieux. Dans la celebre conference de Carthage qui se tint l'an 411, Datif évêque Donatiste de Nova-Petra se vantoit de n'avoir point d'adversaire, c'est à dire d'évêque catholique dans son siege, « parce, disoit-il, que c'est-là qu'est le seigneur Marcule dont Dieu vengera le sang au jour du jugement. *Cette opinion ne paroissoit gueres probable à saint Augustin; cependant il a témoigné ne vouloir rien assurer sur cela & en laisser à Dieu la connoissance & la décision. Saint Optat n'a point voulu nier aussi que Marcule & Donat eussent été tuez par les soldats de Macaire.*

Mabill. anal. t. 4. p. 107.

L'an 349.

Collat. Carth. cognit. 1. p. 117.

Ib. p. 119.

II. *Quoiqu'il en soit, Marcule aussi-bien que Donat de Bagaï, fut mis au nombre des martyrs par les Donatistes, qui non contens de consacrer sa memoire, s'accoutumerent encore à jurer par son nom comme par la chose du monde la plus sacrée. Ce fut par une meprise étrange mais digne de l'ignorance des siecles barbares,*

Optat. apr. Aug. in Joann. tr. 11. p. 47.

Riv. vii. Aug. God, vii. Aug. Till. t. 6. p. 711. &c. *

bares que les noms de ces martyrs comme de quelques A autres schismatiques & heretiques se glisserent dans quelques martyrologes, celui de Donat au premier de mars, & celui de Marcule au xxvi de novembre. Raban de Mayence a mis Marcule au xxv de ce mois dans son martyrologe, où il faut voir qu'il avoit lû ses actes composez par l'auteur Donatiste & qu'il s'y étoit laissé tromper. Molanus y avoit été pris

Mab. p. 118.

aussi dans la premiere édition de ses additions à Usuard; mais il on a bien sçû faire le dicernement dans la suite: & Baronius n'a point réüssi à faire croire que ce que l'on attribue à Marcel de Nicomedie n'appartienne pas à Marcule de Numidie. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme mettent un saint MARCEL martyr à Nicomedie au xxvij de novembre. Il ne faut peut-être pas chercher ailleurs la source de l'erreur qui a fait confondre le Donatiste B Marcule avec ce saint Martyr.

VII LE PAPE SIRICE.

I.

Florent. M. H. p. 999.

LE cardinal Baronius croyant avoir des sujets suffisans de douter de la sainteté du pape Sirice successeur de saint Damase & predecesseur de saint Anastase, ne jugea point à propos de laisser mettre son nom dans le martyrologe Romain lorsqu'on en fit la révision sous Gregoire XIII. & Sixte V, quoiqu'il se trouvast marqué au nombre des Saints dans celui * qu'on suivoit pour l'augmenter. On le trouvoit en beaucoup d'autres martyrologes encore, & même des plus anciens comme ceux qui portent le nom de saint C Jerôme *. C'est ce qui a donné au Sr Florentini de Lucques la pensée de faire une dissertation pour maintenir ou rétablir l'opinion que l'on avoit presque toûjours eue de la sainteté de Sirice. Il s'en est acquitté avec tant de succès que plusieurs savans se sont declarez pour lui, & qu'on ne desespere pas de le voir un jour placé dans le martyrologe Romain, comme on y a mis depuis peu le pape Leon III.

* De saint Cyriaque.

* De saint Willebrord ou d'Echternach.

Flor. p. 1001. Papebr. Conat. Pap. Critic. Fleury tabl. de l'hist. eccl.

Sirice fils de Tiburce, Romain de naissance, prêtre du titre du Pasteur fut choisi par le clergé & le peuple pour succeder à Damase mort le x de decembre de l'an 384, ou le lendemain. Il fut sacré dès le xv du même mois qui tomboit en dimanche plustost que le v de janvier de l'année suivante, où l'on a cou- D tume de mettre son ordination. Le vieux schismatique Ursin qui avoit disputé le pontificat à Damase avec tant de scandale, voulut renouveller ses prétentions alors, & il excita quelque tumulte par le moyen de quelques partisans qui lui étoient restez. Mais ces efforts n'eurent point de suite, & le trouble fut appaisé en peu de jours. L'élection de Sirice dont le merite étoit universellement reconnu, fut approuvée de l'empereur Valentinien I qui en adressa le rescrit à Pinien prefet de Rome, mary de la jeune Melanie. Il est du xxiij de fevrier de l'an 385, & il nous apprend que Sirice avoit été élu tout d'une voix, & Ursin rejetté par les acclamations du peuple.

L'an 385. Pagi. ann. 385. n. 2.

Baron. ann. & in chron. cod. Th.

II.

L'an 385. 11. fevrier.

E Sirice fit connoître sa sagesse & sa capacité dès le commencement de son épiscopat par les réponses qu'il fit aux consultations qu'Himerius évêque de Tarragone metropolitain de la plus grande partie d'Espagne avoit envoyées à saint Damase, & qui n'avoient été reçues à Rome qu'après sa mort. La lettre qui contenoit ces réponses est devenue tres-celebre dans la posterité, & c'est la premiere des vrayes decretales des Papes qui ait passé jusqu'à nous. Ces lettres sont appellées DECRETALES, parce que ce sont des resolutions qui ont force de loy. Elles étoient pour l'ordinaire le resultat d'un concile composé du Pape & de ses évêques: c'est pour cela que Sirice mandoit à

A Himerius que sa consultation avoit été lue dans l'assemblée de ses freres, ce qui s'entendoit sans doute des évêques qui avoient assisté à son élection. Quelque habileté que Sirice ait fait paroître dans cette premiere épreuve & dans tout ce qu'il fit depuis, on ne peut nier qu'il n'eust pu tirer bien des lumieres & de tres-grands secours de saint Jerôme comme avoit fait son predecesseur, s'il l'eust engagé à rester auprès de lui. On a blâmé la facilité avec laquelle il laissa retirer ce grand docteur, & l'on a cru trouver dans l'indifference qu'il eut pour lui, je ne sçay quelle semence de la jalousie que le clergé Romain conçut de son merite. Il faut avouer aussi qu'il semble avoir assez mal reconnu celui de saint Paulin de Nole que la rare vertu devoit lui rendre cher & venerable, quand il auroit pu oublier la qualité de sa naissance & les premieres dignitez de l'empire qu'il avoit exercées dans B la ville de Rome même. C'est sans doute cette excessive simplicité à l'égard de saint Jerôme, & cette apparence de fierté envers saint Paulin, pour parler aux termes de l'un & l'autre Saint, qui a fait juger Sirice indigne d'avoir rang parmi les Saints du martyrologe: à quoi il faut adjouter, peut-être la negligence qu'on l'accuse d'avoir eue dans la suite des temps lorsqu'il fut question de preserver l'église de Rome des erreurs d'Origene que l'on avoit introduites dans la ville.

Baron. ann. 385. n. 8. Flor. p. 1003.

Paulin ep. 10. ad Sev. Superba discretio.

Baron. supr. Florent. supr.

Il faut avouer cependant que Sirice ne manqua ni de vigilance ni de zele lorsqu'il fallut s'opposer aux heresies de son temps. Il n'en faut pas juger par ce qu'on lui impute d'avoir fait pour la reformation de C l'église d'Afrique. Au moins l'épître synodale que nous avons sous son nom adressée aux evêques Africains sur ce sujet, passe pour une pure supposition dans l'esprit des savans. Cela ne doit pas nous empecher de croire qu'il travailla beaucoup à reprimer les Novatiens & les Donatistes de Rome qu'on appelloit Montenses ou Montagnards. Il s'employa contre les Priscillianistes auprès de l'empereur Maxime à qui il écrivit une lettre que Baronius nous a conservée dans ses annales. On lui attribue aussi une grande partie de la gloire de ce que fit l'empereur Theodose contre les Manichéens. Ce fut lui qui procura leur bannissement: & comme ces heretiques dissimuloient leur profession & se meloient parmi les catholiques dans les assemblées D des fidelles, il s'appliqua particulierement à les découvrir & en fit de severes recherches, afin qu'ils ne profanassent point les saints mysteres par la reception sacrilege de la communion eucharistique.

III.

L'an 386.

Papebr. conat. p. 60. Conc. Rom. an. 386. c. 8. Baron. ann. Pontific. lib.

Il parut vers le même temps un nouvel heretique venu d'un monastere de Milan à Rome où il commença à debiter ses erreurs. Cet heretique étoit Jovinien homme voluptueux qui avoit l'esprit & le cœur également corrompus. Il enseignoit entre autres choses que les Vierges n'ont pas plus de merite que les veuves & les femmes mariées: & qu'il n'y a point de difference entre s'abstenir des viandes & en user avec action de grace. Il nioit aussi que la sainte Vierge E Marie fut demeurée vierge après avoir mis Jesus-Christ au monde. Le pape Sirice sur une requête que quelques catholiques instruits par saint Jerôme lui presenterent avec un écrit contenant les erreurs de Jovinien, assembla son clergé en un synode où cette doctrine fut condamnée avec son auteur & huit de ses sectateurs. Ceux-ci s'en allerent à Milan où l'empereur Theodose étoit retourné de Rome. Sirice les y fit suivre par trois prêtres * qu'il dépecha avec une lettre à l'église de Milan. Elle contenoit la condamnation de ces heretiques, & une courte refutation de leurs erreurs. Ces députez du pape eurent le credit de les faire chasser de la ville. Ils furent condamnez de nouveau par les évêques qui étoient alors à Milan avec

Vers l'an 387. 388.

Ambros. ep. 42. n. 4.

* Crescens. Leopard. Alexandre.

Siric. ep. 2. Concil. t. 2. col 1024.

saint

L'an 390. *saint Ambroise, & qui donnerent une sentence toute conforme à celle de Sirice à qui ils en écrivirent une lettre synodale. Ils y font un bel éloge de la vigilance & de la sollicitude pastorale du Pape qu'ils regardoient comme un gardien fidelle & exact du troupeau de Jesus-Christ.*

IV. *Sirice ne s'interessoit pas moins à conserver l'unité de l'Eglise que la pureté de la foy. C'est ce qui le rendit sensible au schisme de l'église d'Antioche qui divisoit l'orient d'avec l'occident depuis plus de trente ans. La source du schisme venoit de ce qu'une partie des catholiques de la ville s'étoit donné un évêque à part ne voulant pas obeir à saint Meléce. Cet évêque nommé Paulin qui avoit été soutenu par le pape Damase & les occidentaux étant mort en 389, on lui avoit substitué Evagre pour continuer la division plutost que de se soumettre à saint Flavien successeur de saint Meléce. Quoique l'ordination d'Evagre fut très-defectueuse d'ailleurs, l'occident ne laissa pas de le reconnoitre pour évêque d'Antioche, & l'évêque Sirice prévenu contre saint Flavien lui accorda sa communion, comme Damase avoit fait à Paulin. Le mauvais effet de ses partialitez fit que les évêques d'Italie tinrent un concile à Capoue pour tâcher d'y remedier. On y resolut d'accorder la communion à tous ceux qui professeroient la foy catholique, & l'on renvoya aux évêques d'Egypte l'examen du different d'entre Evagre & Flavien. Le même concile renvoya aussi le jugement de Bonose évêque heretique de Thrace qui nioit la virginité perpetuelle de Marie mere de Jesus-Christ comme Jovinien, aux évêques de Macedoine & d'Illyrie qui voulurent le remettre par déference à ceux d'Italie. Mais ceux-cy & le pape Sirice à leur teste répondirent, que puisque le concile de Capoue les avoit donnez pour juges en cette affaire, ils n'en pouvoient plus connoître. C'est ce que le Pape même manda à Anyse évêque de Thessalonique par une lettre que l'on avoit attribuée long-temps à saint Ambroise, & qui ne lui a été restituée que dans ces derniers temps. Il donna en cette occasion un grand exemple de la déference que les Papes avoient en ces siécles pour les évêques, quoiqu'il sçust bien faire valoir l'autorité du siége apostolique qu'il occupoit. Comme le schisme d'Antioche lui tenoit toujours fort au cœur, il pressa l'empereur Theodose de reduire l'évêque Flavien. Ce Prince voulut obliger le prélat d'aller à Rome pour satisfaire le Pape & les occidentaux. Flavien dit que si on l'accusoit d'errer dans la foy ou de mener une vie indigne du sacerdoce, il ne vouloit point d'autres juges que ses accusateurs, que s'il ne s'agissoit que de son siége & d'une dispute de préseance, loin de vouloir se défendre, il étoit disposé à ceder la premiere place à qui la voudroit prendre. L'empereur fut si touché de ce desinteressement qu'il le renvoya à son église. Le Pape & les occidentaux renouvellerent encore leurs plaintes contre Flavien devant Theodose lorsqu'il revint en Italie trois ans après. Mais il se fit lui-même l'avocat de ce prélat contre eux : ce qui les obligea d'abandonner entierement cette affaire, ne croyant pas devoir plaider contre un empereur.*

Socr. Sozom. Theod. — Ambr. ep. 56. ad Theophanum. — Holsten. coll. Rom. p. 183. — Ambrof. ep. 56. — L'an 391. — 394. — Theod. hist. l. 5. c. 23.

Le pape Sirice après avoir dignement servi l'Eglise durant un pontificat de près de quatorze années mourut dans une grande vieillesse. Ce qui doit nous détourner d'écouter le cardinal Baronius, lorsqu'il dit que Dieu dans sa colere & son indignation le retira promptement du monde pour empêcher que la negligence avec laquelle il traitoit les choses de la foy & la connivence qu'il avoit pour les erreurs d'Origene ne pussent nuire à l'Eglise. On ne sçait precisement quel fut le jour de sa mort. Quelques-uns prétendent que ce fut le xxij de fevrier, mais l'opinion la plus commune & la plus probable veut que ç'ait été le xxvj de novembre auquel sa feste est marquée dans les plus anciens martyrologes. Le xxij de fevrier auquel Bollandus a parlé de lui en passant après quelques martyrologes, passe pour le jour de sa sepulture. Il fut enterré dans le cimetiere de Priscille sur le chemin du Sel, d'où il fut transporté dans l'église de sainte Praxede-aux-monts par le pape Adrien I du temps de Charlemagne, ou au plûtard par le pape Pascal I sous Louis le Debonnaire.

Baron. ann. 398. n. 33. — Florent. p. 1001. & 997. Pagi an. 398. n. 1. — Boll. in praetermissis febr. d. 22. p. 384. — Papebr. conat. 59.

RENVOIS.

* Saint LEONARD de *Vandeuvre*, dit autrement de Corbigny. Voyez au xv jour de novembre.

* Sainte DAUFINE Comtesse d'Arian femme de saint Elzeat, dont la feste se celebre aujourd'hui dans tout l'ordre de saint François. Voyez au xxvii jour de septembre, avec la vie de son mary.

* Saint LIN Pape. Voyez au xxiii jour de septembre.

XXVII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT MAXIME EVESQUE de Riez en Provence.

v siécle.

I. SAint MAXIME que le vulgaire nomme en divers endroits saint MASSE & quelquefois saint *Messe*, vint au monde en un lieu du territoire de Digne appellé Decomer vers les commencemens du regne du grand Theodose. Il nâquit de parens chrétiens qui le firent baptizer de bonne heure & qui prirent un soin tout particulier de l'élever dans la pieté. L'éducation en fut si heureuse qu'on le vit dès l'enfance s'affermir dans une humilité solide & profonde, croitre dans toutes sortes de vertus, & se rendre le maître de ses passions en un âge où il semble qu'on ne soit pas libre de ne les pas suivre. Il conserva inviolablement l'innocence de ses mœurs faisant paroître dans toute sa conduite beaucoup de douceur, de modestie & de retenue. Il étoit affable & officieux à l'égard de tout le monde, plein de tendresse & de compassion pour les miserables, liberal aux pauvres, sobre, vigilant, & si chaste qu'il embrassa une continence perpetuelle pour se consacrer à Dieu d'une maniere plus particuliere. Il foula aux pieds les honneurs du siécle & les plaisirs de la vie, & eut un grand mépris pour les biens de la terre. Il ne laissa pas de s'en servir fort utilement pour acquerir ceux du ciel en les distribuant aux pauvres pour l'amour de Jesus-Christ. Il fit servir la passion qu'il avoit pour l'étude & tous les beaux talens de son esprit au profit de son ame, & il fit sa meditation continuelle des veritez du salut dans les saintes écritures. Il demeura plusieurs années dans le monde sous un habit seculier sans être neanmoins du monde : & il vivoit au milieu de son païs parmi les siens comme en un lieu d'exil. Il rompit à la fin le reste des chaînes qui sembloient le tenir attaché au siécle, & quitta tout pour aller se renfermer dans le monastere de Lerins petite isle des côtes de Provence que saint Honorat avoit bâtie depuis peu d'années. Il s'y trouva parmi une compagnie de Saints

Dynam. in chron. Lerin. p. 130. part. 2. Chal. Barg. — Faust. Rei. homil. de Maximo ib. p. 1. 3. — Eucher. Epist. de laud. Erem.

toutes personnes d'élire qui porterent fort loin la reputation de la maison & du nouvel institut par l'éclat de leurs vertus. Maxime y fit admirer son humilité, son amour pour la pauvreté évangelique; la mortification où il réduisoit son esprit, ses sens & son corps; son détachement general de toutes les choses de la terre; son recueillement perpetuel, son application à la priere. Il s'éleva par tous ces degrez sous un si haut point de perfection que tous les freres dont il s'estimoit le dernier le regardoient déja comme leur maître.

II. L'an 426. C'est ce qu'ils firent connoître l'an 426 lorsqu'il fut question de donner un successeur à leur premier abbé saint Honorat que l'on tiroit de la solitude de Lerins pour le placer sur le siége épiscopal de l'église d'Arles. Tous joignirent leurs voix à celle de ce Saint pour nommer Maxime, & tous se soumirent avec joie à sa conduite. Maxime gouverna cette sainte communauté avec une sagesse & une douceur qui temperoit la severité de la discipline qu'il y faisoit observer. Ses instructions ne se terminerent pas aux religieux seuls de son monastere. Sa charité les lui fit communiquer encore à ceux de dehors. Il fit beaucoup de conversions, & après avoir choisi ceux qu'il jugeoit propres pour son desert & pour la penitence rigoureuse qui se pratiquoit dans son monastere, il renvoyoit les autres avec les enseignemens & les maximes necessaires pour operer leur salut chez eux. Ce qui contribua beaucoup encore à lui faire gagner des ames à Jesus-Christ, fut la vertu des miracles dont il plut à Dieu de le gratifier. Quelque reserve que son humilité y apportast il ne put s'empêcher d'en faire un grand nombre. C'est ce qui attira dans son monastere un concours de monde qui venoit à lui des villes & autres lieux du continent. Il s'en trouva tellement importuné, & tellement distrait de sa retraite & de son silence, que cherchant d'ailleurs à se décharger de la superiorité qu'il avoit sur ses freres, il disparut du milieu d'eux & alla se cacher dans le fond de la forêt de l'isle. Il y fut trois jours & trois nuits à la pluye & à la neige avant qu'on pust le découvrir. Il fallut revenir malgré qu'il en eust, & Dieu fit connoître bien-tost après qu'il le destinoit à quelque chose encore de plus difficile que n'étoit l'administration d'un monastere.

L'an 433. Faust. & Dynam. supr. L'église de Ries en Provence vint à perdre son évêque, & dans le besoin qu'elle avoit d'un bon pasteur, elle jetta les yeux sur le saint abbé de Lerins. Elle députa au monastere pour le demander & envoya aussi aux évêques de la province pour le même sujet. Maxime n'eust pas plutost avis de ces resolutions qu'il prit le parti de se sauver. Il monta promptement sur une chaloupe & fuiant les côtes des Gaules parce qu'il y étoit connu par tout, il passa sur celles de l'Italie où il prétendoit demeurer caché. Mais Dieu permit qu'il fust trahi soit par ceux qui savoient le secret de sa retraite, soit par sa propre reputation. Il fut poursuivi & atteint en peu de temps. On le mena ensuite malgré toute sa resistance à Riez où il fut reçu du clergé aux acclamations du peuple, & fut sacré l'an 433 par les évêques de la province, après qu'ils eurent employé tous leurs raisonnemens & toute leur autorité pour le resoudre & le soumettre.

III. L'épiscopat ne fit point paroître les vertus particulieres de nôtre Saint plus grandes qu'elles n'étoient déja, mais il leur donna plus d'éclat & les rendit utiles à plus de gens. Il vêquit à Riez comme il avoit fait à Lerins. Ce fut la même humilité dans une plus grande élevation, le même esprit de pénitence, le même amour pour la pauvreté, le même détachement dans l'usage des biens dont il devint le dispensateur. Mais il y trouva plus de sujets encore d'exercer sa patience & sa charité dans l'engagement où il se vit de faire à la fois les fonctions de medecin, de juge, & de pasteur à l'égard d'un peuple difficile & nombreux. Il s'en montra le pere par ses bontez & ses soins, il le fut particulierement des pauvres & des orphelins, comme il fut le protecteur des veuves & des affligez. Il bâtit dans la ville de Riez en l'honneur du martyr saint Albin un temple de structure magnifique, où l'on dit que sa presence soulageoit de telle sorte les travaux des ouvriers & des jumens, & que son absence au contraire leur étoit si préjudiciable, que l'on crut qu'il y avoit quelque chose de surnaturel dans ces effets. Il avoit reçu de Dieu effectivement le don des miracles, & il s'en servoit pour parvenir à la guérison des ames par celle des corps. On assure même qu'il rendit la vie à plus d'un mort. Mais voyant qu'il ne pouvoit faire de miracles sans en recevoir les applaudissemens, il se retira quelque temps pour éviter la vaine gloire, & pour desaccoutumer le peuple de l'habitude qu'il avoit de demander des miracles. Sa retraite ne produisit pourtant pas tout l'effet qu'il s'en étoit promis: le peuple au défaut de sa presence se jetta sur un habit qu'il avoit laissé dans sa maison, & l'emporta par piéces chacun chez soy pour s'en servir comme de reliques propres à operer les miracles qu'il auroit fait lui-même. Cette consideration & plus encore celle du besoin que son peuple avoit de lui pour autre chose le fit revenir à son église.

Concil. Gall. L'an 439. Il se trouva à divers conciles tenus dans sa province ou dans les provinces voisines pour maintenir la pureté de la foy & de la discipline des mœurs. Il souscrivit à celui de Riez de l'an 439 où présida saint Hilaire d'Arles dont il avoit été l'abbé à Lerins, & qui avoit succedé à saint Honorat dans l'épiscopat, comme lui dans la superiorité de ce monastere. Il se trouva encore au premier d'Orenge tenu l'an 441 sous le même président: 441. & fut l'un des prélats des Gaules qui approuverent & reçurent la celebre lettre du pape saint 450. Leon à Flavien de Constantinople contre les nouvelles heresies sur tout contre celle d'Eutychès que l'on devoit condamner dans le concile œcumenique de Chalcedoine. Il eut part à la lettre 451. synodique qu'ils lui en écrivirent pour le remercier & le feliciter d'y avoir si heureusement renfermé le capital de la doctrine orthodoxe qu'on devoit tenir. Inter. Leon. ep. ... Quelque temps auparavant il s'étoit joint aux évêques de sa province pour députer au Pape avec Ravennius qui avoit succedé à saint Hilaire l'an 449 & lui demander le rétablissement des privileges anciens de l'église d'Arles suivant lesquels on prétendoit que la province Viennoise lui étoit soumise, & il est nommé parmi ceux à qui saint Leon adressa sa réponse. On le vit encore au troisiéme concile d'Arles tenu l'an 455 pour regler la jurisdiction de l'abbaïe de Lerins.

IV. Saint Maxime mourut vers l'an 460 le XXVII de novembre & eust Fauste pour successeur dans l'épiscopat, comme il l'avoit eu dans le gouvernement du monastere de Lerins. Son corps fut enterré dans l'église de saint Pierre qu'il avoit bâtie: Sidon. Apollin. carm. Euchar. ad Faustum. & ses funerailles furent celebrées par un concours prodigieux de personnes venues de toutes parts, les unes pour glorifier Dieu dans son serviteur,

viteoi, les autres pour lui demander des graces par son intercession. Car la vertu des miracles que saint Maxime avoit eue de son vivant continua long-temps après sa mort à son tombeau. Saint Gregoire de Tours en a rapporté quelques-uns dans son recueil de la gloire des Confesseurs, & dit avoir vû un homme qui avoit été ressuscité en son enfance par le moyen du Saint. La feste de saint Maxime est marquée dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, & les suivans jusqu'au Romain moderne au XXVII de novembre. On ne sçait sur quel titre Molanus la mit au rang des saints des Païs-bas, ni comment il a sçû que nôtre Saint étoit mort à Vismes en Artois dans le diocèse de Terouenne aujourd'huy de saint Omer sur les confins de la basse Picardie, plutost qu'un autre de même nom. Cet auteur dit que l'on en celebre dans cette église trois festes particulieres outre celle du XXVII de novembre; l'une le IV de decembre au jour de son octave qui est la feste du *retour* de ses reliques de la ville de Boulogne; l'autre le XXII de septembre qui est celle de son *invention*, lorsque son corps fut trouvé l'an 954; la troisiéme le second d'octobre qui est celle de son *ostension* qui est une espece de translation qui se fit l'an 1165 par Milon évêque de Terouenne en presence de Baudoin évêque de Noyon & de Robert évêque d'Amiens. Depuis la ruine de Terouenne sous Charles-Quint, la châsse du Saint se garde à Ypres en Flandres l'un des trois évêchez que l'on a fait renaitre depuis des cendres de celui de Terouenne. On en a tiré quelques reliques qui ont été transportées au château d'Antoin à une lieue & demie de Tournay. On prétend avoir aussi des reliques de saint Maxime de Riez à Vernon sur Seine en Normandie où on l'appelle saint Mosse, & l'on y fait la feste de leur *receptum* le XIII de septembre. La feste d'une autre translation appellée le *triomphe* de saint Maxime est marquée d'office double dans Bollandus au XXI de may, & celle de la dedicace de la Cathedrale de Riez en son honneur au XIX de novembre dans le martyrologe de France. On ne sçait pourquoi Pierre Natal a mis ce qu'il avoit a dire de nôtre Saint entre saint Michel & saint Jerôme c'est-à-dire le XXIX de septembre auquel il a cru qu'il étoit mort.

Au reste saint Maxime de Riez tient encore son rang parmi les Peres de l'Eglise ou les Ecrivains ecclesiastiques pour quelques homelies dont il est auteur, & qu'on a publiées pourtant sous le nom d'Eusebe d'Emese ou de saint Eucher de Lyon.

Si son successeur Fauste est l'auteur de l'homelie ou panegyrique fait en son honneur qui porte maintenant son nom, & s'il est vray qu'il l'ait prononcé au jour de sa feste, il faut que son culte ait été publiquement établi à Riez peu de temps après sa mort.

Greg. Tur. gl. conf. c. 83. — Molan. indic. 35. Belg. p. 49. — Gr. ad V. Usuard. — Les deux autres sont S. Omer & Boulogne. — Sauss. Mart. Gall. p. 423. — Boll. t. 5. maii p. 4. — Sauss. p. 912. — P. Natal. l. 8. c. 130. — Savaro not. ad Sidon. p. 432. — Bibl. PP. t. 2. p. 5. 129.

AUTRES SAINTS DU vingt-septiéme jour de Novembre.

I. SAINT VALERIEN EVESQUE d'Aquilée.

IV siècle.

L'Eglise d'Aquilée la seconde metropole du Vicariat d'Italie qui comprenoit toute la Gaule Cisalpine par rapport aux Romains, c'est à dire la Lombardie, & quelque chose de plus, avoit été infectée de l'heresie Arienne sous l'épiscopat de Fortunatien, qui après avoir succombé aux volontez de l'empereur Constance dans le concile de Milan, avoit laissé tout gâter par sa foiblesse & ses infidelitez depuis l'an 355. Ce fut par un coup particulier de la misericorde de Dieu sur elle, qu'à la mort de ce prélat heretique on choisit saint VALERIEN pour la rétablir dans sa pureté & pour la gouverner. C'est ce qu'il fit avec beaucoup de zele & de capacité sous les empereurs Valentinien I, Gratien & Theodose. Il ne se contenta point de purger son église de l'Arianisme, il s'appliqua encore à l'orner & à l'enrichir par toutes les vertus dont il inspira la pratique à son peuple & par la discipline qu'il y fit refleurir. Ce fut dans la même vue qu'il attira auprès de lui autant qu'il put trouver ou gagner de sçavans hommes qui joignoient la vertu à la science. Le choix qu'il en fit fut si heureux & le nombre en fut si grand que le clergé d'Aquilée devint sous lui l'un des plus illustres de toute l'Eglise. Car outre le prêtre *Chromace* qui monta depuis sur son siége, on y vit deux diacres de rare merite, sçavoir *Jovin* & *Eusebe*; le prêtre saint *Heliodore* qui fut depuis évêque d'Altino; son neveu saint *Nepotien* * dont nous avons parlé ailleurs; *Niceas* que d'autres appellent Nicetas qui fut soudiacre de cette église, & que plusieurs confondent avec saint Nicetas évêque de Romatiane en Dace l'ami de saint Paulin. On y compte aussi *Chrysogone* qui étoit un religieux de grand exemple; *Bonose* le compatriote & le frere de lait de saint Jerôme, qui après l'avoir accompagné dans ses études & ses voyages se retira vers la Dalmatie dans une isle deserte où il pratiqua les austeritez les plus grandes de la vie monastique; le fameux *Rufin* qui fut prêtre de la même église; & sur tous les autres saint *Jerôme* qui après avoir fait quelque sejour dans les Gaules vint se rendre à Aquilée auprès du saint évêque Valerien.

II. L'an 381 peu de temps après le concile de Constantinople assemblé contre les Macedoniens sous l'empereur Theodose, l'on tint celui d'Aquilée qui avoit été convoqué deux ans auparavant par l'empereur Gratien à la sollicitation même de deux évêques Ariens *. Ce fut saint Valerien qui y présida, soit à cause de son âge, soit parce qu'il se tenoit dans son église. Mais il faut avouer que saint Ambroise de Milan eut presque toute la conduite de cette importante assemblée, tant parce qu'on reconnoissoit en lui des talens plus éminens que dans les autres, que parce qu'on le regardoit comme le metropolitain de tout le vicariat d'Italie dont Milan étoit la capitale. Aprés une longue dispute entre ce saint docteur de la part des Catholiques & Pallade évêque en Illyrie défenseur des Ariens, saint Valerien dit aux Peres du concile qu'il étoit inutile de presser Pallade plus long temps, parce que ces malheureux engagemens l'empêchoient de confesser simplement la verité orthodoxe, & de rentrer de bonne foy dans l'Eglise Catholique, qu'il se sentoit coupable de deux heresies; qu'il avoit été ordonné par des Photiniens, & condamné avec eux; & qu'il alloit être condamné de nouveau comme Arien. Saint Ambroise recueillit ensuite les voix, & saint Valerien dit son avis le premier. Pallade tâchant d'échapper par divers détours eut beau dire qu'il ne connoissoit point Arius & qu'il ne prenoit point d'interêt à ce qui le regardoit; saint Valerien

Athan. apol. 1. p. 692. — Hier. epist. 42. 43. — Hier. chron. an. 378. 375. — * Cela est traité à la croix de Nepotien, v. son titre. — * Pallade & Secondien. — Gest. concil. Aquil. apud Ambros. — Ap. Ambr. ep. 49. 10.

lerien lui remontra devant toute l'assemblée qu'il suffisoit de défendre les dogmes d'Arius pour être reputé Arien, & de ne pas condamner ses blasphèmes pour être censé blasphemateur avec lui. Il conclut ensuite à la condamnation de cet homme & des autres heretiques du même parti. Les évêques suivirent tous le même avis quoiqu'en termes differens; les évêques Pallade & Secondien furent déposez & retranchez de la communion de l'Eglise.

III. Theod. hist. l. 5. c. 8. 9. — L'an 382.

Saint Valerien assista encore l'année suivante au concile de Rome assemblé par le pape S. Damase pour tâcher de remedier au schisme de l'église d'Antioche qui continuoit entre les deux évêques catholiques saint Flavien soutenu des Orientaux & Paulin qui étoit favorisé par ceux d'Occident. L'affaire quoique traitée avec beaucoup de preparation n'eut point le succès qu'elle meritoit, & qui étoit dû aux bonnes intentions & aux travaux, tant de saint Valerien que de saint Ambroise & de plusieurs autres grands évêques qui se trouverent à ce concile. Nous ne sçavons plus rien des actions de saint Valerien, & l'on croit qu'il mourut de la mort des justes vers l'an 388 après la défaite du tyran Maxime qui perdit la vie l'année précedente. Plusieurs lui donnent saint Chromace pour successeur immediat, mais d'autres mettent entre deux l'évêque Janvier au moins, & quelques-uns font encore suivre celui-ci par deux autres, sçavoir Augustin & Adelphe comme predecesseurs de S. Chromace: ce qui ne se peut gueres soutenir, à moins que l'on n'avance la mort de S. Valerien de quelques années, s'il est certain que S. Chromace étoit sur le siége dès l'an 390 comme il paroît par une lettre de saint Ambroise. Le martyrologe Romain moderne marque la feste de saint Valerien au vingt-septiéme de novembre; & l'on ne voit pas que son culte soit ancien hors de l'église particuliere d'Aquilée.

389. Herm. vie de St. Ambr. l. 5. c. 12. p. 342. 348.

Noris hist. Pelag. l. 2. c. 12.

II. SAINT JACQUES L'INTERCIS, Martyr en Perse.

v siécle.

I. Isdegerde ou Jezdigerde roy des Perses prince doué de beaucoup de louables qualitez, avoit laissé jouir l'Eglise de son royaume d'une paix profonde depuis le commencement de son regne pendant l'espace de vingt ans. Il ne regna que xxi ans: mais cette derniere année ne fut qu'un temps de trouble & de persecution très-cruelle. On en attribua la cause au zele indiscret & immoderé de l'évêque Abda dont nous avons parlé ailleurs. Isdegerde ayant appris que ce prélat de sang froid avoit fait mettre le feu à un Pyrée qui étoit un temple de la divinité des Perses, ordonna qu'il le rébâtiroit à ses dépens. Abda n'en voulut rien faire. Ce refus irrita de telle sorte ce roy payen que non content d'avoir fait mourir Abda, il donna ordre de ruiner les églises de son royaume & de faire revenir à la religion du païs ceux qui avoient embrassé la foy de Jesus-Christ. Jacques que l'on a depuis surnommé l'*Intercis* fut un de ceux qui se laisserent intimider & que l'amour de la vie ou des biens de la fortune fit tomber dans l'apostasie. Il étoit de la ville d'Elap ou Belada, & d'une famille très-noble & très-considerée. Il étoit né des parens chrétiens qui l'avoient élevé dans la veritable religion & dans les sentimens de la pieté, & ils lui avoient fait épouser une femme chrétienne qui avoit beaucoup de vertu. Sa religion ne l'avoit point empêché de s'avancer fort à la cour ni d'entrer dans la faveur & la confiance du roy, qui favorisoit même les chrétiens assez ouvertement, sur tout depuis qu'en 408 l'empereur Arcade en mourant l'eut nommé tuteur de son fils Theodose, si l'on en croit Procope. Mais la complaisance qu'il eut pour son roy le fit ceder à la crainte de perdre sa faveur & les charges qu'il possedoit à la cour. Lorsque sa mere & sa femme eurent appris qu'il avoit abandonné la foy qu'il devoit à Jesus-Christ & qu'il avoit sacrifié, elles lui écrivirent une lettre très-forte pour lui reprocher son apostasie & le ramener à son devoir. Elles lui declarerent en même temps que ne pouvant se resoudre à vivre doresnavant avec une personne de differente religion qui avoit eu la lâcheté de quitter son Dieu & son souverain bien, pour s'attacher à un homme mortel & à de faux biens qui devoient perir bien-tost & le faire perir avec eux, elles renonçoient à sa compagnie & alloient se separer de lui, comme d'un étranger qu'elles ne vouloient plus connoître.

L'an 420. Theod. hist. l. 5. c. 39. August. de Civ. D. l. 18. c. 52.

Act. ap. Sur. p. 615.

II. Jacques touché des remontrances de deux personnes si cheres, & des reproches d'une conscience blessée eut horreur de l'infidelité qu'il avoit faite à Dieu, & après avoir donné beaucoup de larmes à sa faute, il se mit en devoir de la reparer. Il fit éclater publiquement le regret qu'il en avoit & declara à tout le monde son retour à la foy de Jesus Christ. Isdegerde regarda cette action comme un affront fait au dieu qu'il adoroit & à lui-même. Sçachant que Jacques s'étoit déja retiré de sa cour il l'envoya querir, lui reprocha sa legereté, & le menaça de la mort la plus cruelle s'il ne rentroit promptement dans la profession du culte qu'il venoit de quitter. Il ne trouva plus rien en lui de cette basse complaisance qui avoit causé sa chûte. Jacques fortifié par la grace qui avoit operé sa conversion, demeura insensible à ses menaces: c'est ce qui porta ce prince irrité à les faire executer avec une inhumanité qui ne répondoit nullement à sa conduite passée. Il le condamna à être coupé vif par morceaux afin que l'exemple d'un supplice si barbare fist peur aux autres qui auroient voulu faire les mêmes démarches. Jacques donna les mains, les pieds, la teste & tous les membres de son corps au bourreau avec une resolution qui fit trembler cet executeur. On lui coupa d'abord le pouce de la main droite, & le bourreau eut ordre de lui dire qu'on en demeureroit là, ajoutant qu'il le gueriroit bien-tost s'il vouloit encore acquiescer à la volonté du roy en renonçant à la religion chrétienne. Le Martyr loin de se laisser ébranler continua de donner dans ses reparties des marques de son courage intrepide & de l'impatience sainte qu'il avoit d'achever son sacrifice en expiation de ses fautes. Le bourreau continua de lui couper les doigts l'un après l'autre dans les intervalles suffisans pour lui causer des douleurs nouvelles. Ensuite il alla d'ordre aux poignets, aux coudes, jusqu'aux épaules. Il en usa de même depuis les doigts des pieds jusqu'aux reins pendant que le Saint louoit Dieu & faisoit des applications spirituelles de tous les morceaux de ses membres coupez à divers endroits de l'écriture qui faisoient voir qu'il en possedoit parfaitement & l'esprit & la lettre. A la fin on lui abbattit la teste du tronc; & l'on mit ainsi l'accomplissement à un si long & si glorieux martyre le xxvii de novembre de l'an 420. Les Grecs honorent sa memoire en ce jour, comme font aussi les Russiens ou Moscovites. Son nom a été

mis

mis au même jour dans le martyrologe Romain moderne, les anciens n'en font point mention jusqu'au x ou xi siecle. C'est le genre de son supplice qui l'a fait surnommer *Intercis* par les Latins, & *Ecmeliste* par les Grecs. Quelques auteurs ont publié que le corps de ce saint Martyr avoit été transporté de Perse à Rome, puis de Rome dans l'abbaïe du Saint-Esprit près de Pavie en Lombardie. Mais on est persuadé qu'ils ont pris un Saint pour un autre. Les Portugais prétendent aussi avoir le corps de saint Jacques l'Intercis dans l'église de Brague, & l'on y celebre sa translation le vingt-deuxième de may avec grande solemnité.

Boll. t. 3 ... p. 263. ... p. 167.

III. SAINT EUSICE HERMITE en Berry, puis Abbé de Celles.

vi siecle. Lat. *EUSITIUS*; mal *Eusichius*, *Hesichius Usichius*, *Eutychius*.

I. Greg. Tur. ...

L'an 465.

SAint Eusice, appellé vulgairement saint *Ysis* dans le diocèse de Paris, étoit né à Gemehae ou Gembly village de Perigord & fut élevé dans Perigueux par ses parens que la pauvreté y avoit fait retirer pour y trouver à subsister. Une famine qui survint dans cette ville les en chassa quelque temps après: & ils se retirerent dans la province du Berry avec esperance d'y vivre de leur travail ou de la liberalité des personnes charitables. Mais comme rien ne leur réussissoit, l'extremité où ils se virent reduits les fit résoudre à vendre quelqu'un de leurs enfans pour sauver le reste de la pauvre famille. Ils exposerent le jeune Eusice qui fut acheté par l'abbé de Patrici *ou Percy monastere du diocese de Bourges. Cet abbé n'usa de son droit que pour l'avantage de son nouvel esclave. Il le fit instruire aux lettres & dans les principes de la religion: il lui coupa ensuite les cheveux, le mit au rang des freres, & l'occupa successivement à tous les offices de la maison, premierement à la cuisine, après à la boulangerie, & ensuite à la garde des troupeaux. Eusice se comporta dans tous ces emplois avec tant de fidelité, de sagesse & de ferveur que comme tout respiroit en lui d'ailleurs une pieté solide, on le fit avancer dans les ordres jusqu'à la prêtrise. Il fut dans ce saint ministere un grand sujet d'édification pour tous les religieux de la maison à qui il donnoit les exemples les plus parfaits de l'humilité, de la soumission, du détachement, de la mortification, de l'application à la priere, & de la charité envers ses freres. Il fut fait procureur de la maison, & il en exerça l'employ pendant quelques années avec toute l'exactitude possible sans que le soin des affaires temporelles pust lui faire perdre le recueillement continuel où il étoit en la presence de Dieu. Cependant l'amour de la solitude & du silence le pressoit vivement de se retirer de l'embarras des affaires pour vacquer plus librement au repos de la contemplation. Il demanda non seulement sa décharge à son abbé, mais encore la liberté d'aller hors de la maison chercher un désert où il pust vivre loin du commerce des hommes dans les exercices de la penitence & de la priere. Il obtint enfin, mais avec bien de la peine, la permission de passer de la vie cenobitique ou commune du cloitre à celle des Anachorètes ou parfaits solitaires dont la premiere n'est que l'essay.

* Severin.

II. On prétend qu'il alla d'abord au monastere de Micy près d'Orleans pour y observer ce que l'on y faisoit de mieux, qu'il y vit familierement l'abbé saint Mesmin & beaucoup d'autres serviteurs de Dieu qui s'étoient rendus en ce lieu de divers monasteres, dans la vue d'y prendre ce qui leur manquoit pour arriver à la perfection de leur état. Peu de temps après Eusice alla se cacher dans un desert couvert d'un bois que les ronces & les épines rendoient presque inaccessible derriere un village appellé Prescigny assez près de la riviere du Cher. Là s'étant bâti une méchante loge de branches d'arbres & de boue avec un petit oratoire, il commença à mener un genre de vie très-austere. Il n'y vivoit que de pain d'orge avec un peu d'herbes, & ne beuvoit autre chose que de l'eau que la riviere lui fournissoit: il s'y menageoit de telle sorte qu'on peut dire qu'il n'étoit presque jamais sans fin & sans soif. Il étoit toujours couvert d'un rude cilice, & ne couchoit qu'à terre ou sur la cendre. La priere l'occupoit la plus grande partie du jour & de la nuit. Le temps qu'il lui restoit étoit partagé entre quelques lectures saintes, & le soin qu'il prenoit de nourrir des mouches à miel en quoi consistoit le travail de ses mains qui le faisoit subsister & qui lui fournissoit encore de quoi faire des aumônes.

Quelque soin qu'il prist de se mettre à couvert du monde au milieu des épines & des buissons qui sembloient former autour de lui un fort & un lieu de sureté, il ne put se deffendre des visites & de l'importunité des peuples qui y étoient attirez par l'odeur de sa vertu & par le bruit de ses miracles. Selon ce que nous apprend saint Gregoire de Tours, on lui apportoit souvent des enfans qui avoient la gorge enflée, & d'un signe de croix qu'il faisoit au nom de la sainte Trinité, il les delivroit sur le champ de toute leur douleur. Il avoit aussi un remede souverain pour la fiévre quarte: ce n'étoit autre chose que de l'eau qu'il benissoit. Un homme du voisinage après avoir été guéri un jour de ce mal par le moyen du Saint, vit en retournant chez lui deux vases pleins de miel pendus à un arbre appartenant aux clercs du lieu qui étoient de ses disciples. Sa convoitise le porta aussi-tost à les derober, & ayant trouvé un fripon comme lui qu'il voulut rendre le compagnon de son larcin, il vint de nuit à l'arbre où pendoient les vases. Il y monta pour les prendre tandis que son compagnon étoit au pied pour les recevoir, lorsque notre saint vieillard survint. Celui qui étoit en bas ne l'eut pas plutost apperçu qu'il s'enfuit. L'autre qui ne voyoit rien, & qui n'avoit rien entendu dépendit le premier vase & le donna au saint vieillard qui s'étoit mis sous l'arbre, croyant le donner à son compagnon. Comme il vouloit en faire autant du second, Eusice lui dit que c'en étoit assez d'un, & qu'il falloit laisser l'autre pour celui qui avoit eu la peine de faire le miel. Le voleur reconnut le Saint à sa voix, & se jetta à terre de frayeur. Le Saint le releva, le mena dans sa cellule, lui fit une remontrance salutaire sur sa faute, lui donna un rayon de miel & le renvoya en paix.

Greg. Tur. gl. conf. c. 82.

III. Le roy Childebert I s'étant mis en marche l'an 531. pour aller en Espagne faire la guerre à Amalaric ou Amaury roy des Wisigots, apprit de saint Dié dans le Blaisois quel étoit le merite du saint hermite Eusice qui étoit caché dans le Berry. Il n'hésita point à quitter sa route pour l'aller voir dans le fond de son désert. Il le trouva enfin & lui rendit tout l'honneur & le respect possible: il le consulta aussi sur l'évenement de la guerre qu'il

Vit. ... ap. Duchesn. t. 1. ... hist. Franc.

Greg. Tur. gl. conf. c. 82.

qu'il avoit entreprise, & yant reçu de lui une assurance assez claire du succes, il prit sa benediction & partit avec la resolution de repasser chez lui à son retour. Il lui presenta cinquante écus d'or que le Saint refusa genereusement, disant qu'il pouvoit les faire distribuer aux pauvres, & que pour lui il n'avoit besoin que de la misericorde de Dieu. Le roy suivit son conseil, & fit vœu de bâtir une église au retour d'Espagne dans le lieu où le corps de nôtre Saint seroit déposé aprés sa mort. Aprés l'expedition d'Espagne qui fut aussi heureuse que saint Eusice l'avoit prédit, Childebert n'oublia point de repasser par le desert de Prescigny. Il voulut donner au Saint diverses marques de sa reconnoissance & de son estime toute particuliere, & lui offrir encore une somme de quinze livres d'or pesant pour racommoder ou multiplier les cellules de son hermitage, avec promesse de lui en donner beaucoup davantage s'il vouloit l'accepter. Eusice voyant beaucoup de prisonniers à la suite de l'armée du roy fit employer cet argent à leur rançon, & le roy encherissant encore sur cette liberalité donna en sa consideration la liberté à tous les autres prisonniers qui restoient. Quand il fut arrivé à Paris, il proposa des recompenses aux officiers qui l'avoient bien servi dans la guerre d'Espagne, Wlfin l'un des principaux n'en demanda point d'autre que le fonds de la terre où étoit l'hermitage de saint Eusice sur le Cher. Il ne l'eut pas plutost obtenu qu'il vint trouver le Saint en Berry pour lui en faire un present. On prist aussi-tost des mesures pour y bâtir un monastere vers le confluant du Cher & de la Saudre. Wlfin non content d'y ajouter de quoy faire subsister quelques religieux, acquit encore la maison de Patriri où Eusice avoit fait profession, & la soumit par l'autorité du roy au nouveau monastere qui fut mis sous sa conduite, & qui fut appellé d'abord la *Cellule*, ensuite la *Celle-saint Eusice*, & enfin *Selles en Berry*, pour distinguer le lieu d'avec la petite ville de Selles qui est au païs de Sologne sur la riviere de Laudre. L'abbaïe subsiste encore aujourd'hui dans l'archiprêtré de Vierzon, mais elle a passé des Augustins aux Feuillans *, & elle s'appelle depuis ce changement la *Celle-Nôtre-Dame*.

L'an 531.

Tom. 1. Bib. Labb. sup.

Du Chesn. t. 1. sup.

L'an 532.

* Mis par Mr de Bethune frere du duc de Sully.

On ne sçait combien saint Eusice vêquit aprés cet établissement. Il mourut dans un âge fort avancé: quelques-uns veulent que ç'ait été en 542 aprés 77 ans de vie le XXVII de novembre auquel on fait sa feste en France, comme encore au XXVIII d'avril. La réputation du Saint a été assez grande pour lui faire donner une place dans les martyrologes. Cependant il n'en est parlé ni dans les anciens ni dans le Romain moderne. L'auteur de celui de France qui l'appelle Eusichius aprés avoir marqué sa feste au XXVII d'avril, parle encore d'un autre Saint de même nom, de même profession, & de même pays au XXV du même mois dans son supplement, ajoutant qu'il vivoit sous l'évêque saint Sulpice le Debonnaire. Mais cette circonstance n'empêche pas de voir qu'il a voulu doubler ou diviser nôtre Saint sans apparence de verité. Aprés la mort de saint Eusice le roy Childebert se souvint de la promesse qu'il avoit faite de bâtir une église sur son tombeau; & il l'executa avec une magnificence vraiment royale. Cette église souvent reparée ou rebâtie depuis a été conservée en sa premiere place jusqu'en ces derniers temps, & l'on prétend que le corps de saint Eusice s'y conserve encore aujourd'huy. Ceux du païs comme ceux de Sologne l'appellent S. *Eusice*, selon l'usage où l'on est en ces quartiers de prononcer l's douce comme l'r. Les boulangers qui l'ont choisi pour patron, comme à saint Denys en France & dans le voisinage, sont plus fondez en raisonnement d'etymologie que ceux qui ont pris saint Honoré d'Amiens. Il suffit pour cela que la racine du nom Eusitius * signifie du bled, quoique le nom ne signifie par lui-même autre chose qu'un homme bien nourri ou qui a fait un bon repas. Si l'on a eu moins d'égard à cette étymologie qu'à l'employ qu'il avoit eu autrefois dans la boulangerie & la cuisine de son monastere, les boulangers & les cuisiniers peuvent se vanter d'avoir des patrons sans nombre parmi les Saints dans la profession monastique.

L'an 542.

l'abb. journ. p. 36. Bolland. t. 3. april. p. 347.

Sauss. Suppl. p. 1198.

Greg. Tur. sup.

* σῖτος.

IV. SAINT ACAIRE EVESQUE de Noyon & de Tournay. Lat. *Aicharius* ou *Acharius*.

VII siecle.

SAint ACAIRE que quelques-uns nomment saint *Aichar*, fut élevé en sa jeunesse dans le celebre monastere de Luxeü en Bourgogne, aujourd'hui Franche-Comté, sous la discipline de saint Eustase second abbé du lieu, successeur de saint Colomban. Il donna une si haute opinion de sa vertu & de sa capacité, qu'aprés la mort d'Evroul évêque de Noyon que l'on rapporte à l'an 621, il fut choisi pour remplir sa place. L'évêché de Tournay qui s'étendoit alors jusqu'en Zelande étoit joint à celui de Noyon depuis environ l'an 532, que saint Medard cinquiéme prédecesseur de nôtre Saint eust fait cette union. C'est ce qui doit faire juger de la grandeur des travaux qu'un bon évêque chargé de la conversion & du salut de tant de peuples étoit obligé d'essuyer. Saint Acaire fut secouru fort à propos par saint Amand qui n'étoit encore alors qu'évêque regionaire ou missionaire apostolique. Il lui obtint des lettres du roy Dagobert pour avoir plus d'autorité sur l'esprit des peuples de Gand & des pays voisins, & de sa part il contribua à l'ouvrage de Dieu avec tout le zele & toute la charité d'un vrai pasteur d'ames. Il mourut l'an 639 & eut saint Eloy pour successeur dans ses deux sieges. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre & saint Paul aux fauxbourgs de la ville, où l'on fait sa feste le XXVII de novembre que l'on regarde comme le jour de sa mort. Les martyrologes du IX siecle n'en font point mention, non plus que le Romain moderne.

Vit. Eustas. per Jonam. Bib. mon.

L'an 621.

Vit. Amandi per Baudemon.

V. SAINT VIRGILE EVESQUE de Saltzbourg en Baviere.

VIII siécl.

I.

SAint VIRGILE naquit en Irlande de parens nobles & vertueux qui le firent instruire avec soin dans les lettres. Il s'y rendit si habile qu'on le faisoit passer dans son siecle pour l'un des plus sçavans de sa nation. Mais les progrés qu'il fit dans la vertu furent encore beaucoup plus remarquables. Il étoit honnête, officieux & plein de moderation. C'est ce qui le mit à couvert de l'envie & qui lui gagna les cœurs de tous ceux avec lesquels il eut à vivre. Il quitta son païs pour passer en France du temps que Charles-Martel gouvernoit l'Etat sous la qualité de maire du palais: & il paroît qu'étant déja prêtre, son dessein étoit d'y chercher de l'employ pour consacrer ses services à l'église. La moisson de l'évangile étoit alors ouverte

Mab. p. 309. 310. sec. 3. part. 2. & part. 1. p. 341. & Canis. lect. ant. t. 3. &c.

verte en Allemagne, où la réputation & l'exemple de saint Corbinien, de saint Pirmin, de saint Boniface & de quelques autres Missionnaires apostoliques attiroit beaucoup d'ouvriers. Virgile y alla aussi accompagné d'un autre prêtre de son païs nommé *Sidoine*, & ils travaillerent tous deux à la propagation de la foy dans la Baviere du tems du duc Odilon qui soutint leurs travaux par son autorité. Il semble que ce Sidoine compagnon des missions de Virgile soit le même que celui qui fut abbé de Richenow monastere du diocèse de Constance bâti par saint Pirmin. Il fut ensuite évêque de cette ville, & il est inutile de dissimuler que ce fut lui qui persecuta si cruellement saint Othmar abbé de saint Gal, & qui après l'avoir fait condamner injustement dans un concile d'évêques, comme coupable d'adultere par une lâche complaisance pour deux seigneurs laïques du païs que ce Saint avoit mécontentez, fut cause qu'il mourut dans son exil, comme nous l'avons rapporté au XVI de ce mois. Virgile de son côté fut fait abbé du monastere de saint Pierre que saint Rupert avoit bâti 45 ou 50 ans auparavant dans la ville de Juvave qu'on a depuis appellée Saltzbourg où il avoit transporté son siége épiscopal. Peu de tems après que Virgile eut été mis en possession de l'abbaïe de saint Pierre, un aumônier du duc de Baviere Odilon obtint de ce prince par maniere de benefice le petit monastere de saint Maximilien qui avoit été bâti par le même saint Rupert, puis ruiné par les Esclavons. Virgile prétendit que c'étoit un prieuré (pour parler selon nos manieres) dépendant de son abbaïe, & que sa ruine n'avoit point aneanti son droit. Pour le justifier il fit dresser une information qui fut souscrite par les disciples même de saint Rupert: & le procès en fut si long qu'il ne fut terminé que plusieurs années après son élevation à l'épiscopat.

Vers l'an 738.

Le Coint. ...

Vers l'an 741.

II. La conduite qu'il eut du monastere de saint Pierre de Saltzbourg ne l'empêcha point de continuer les missions évangeliques dans la Baviere avec le prêtre Sidoine. Ils trouverent beaucoup de personnes qui avoient été baptisées par un prêtre qui ne sachant pas la langue latine, prononçoit mal les paroles qui servent à la forme du sacrement. Ce défaut fit mettre en question si ces chrétiens étoient bien baptisez. Boniface qui étoit alors le chef de toutes les missions d'Allemagne crut d'abord qu'il fallut les baptiser de nouveau. Mais Virgile & Sidoine ne furent pas de ce sentiment, & ils écrivirent au pape Zacharie pour le prier de resoudre cette difficulté. Ce pape en donna la décision dans une lettre à saint Boniface, marquant qu'il ne falloit point rebaptiser ces personnes, puisque l'intention du ministre avoit été bonne. Saint Boniface acquiesça aussi-tost à ce jugement du saint siége, mais il en resta entre lui & Virgile des semences de je ne sçay quelle espece de jalousie qui dégenera en quelque sorte d'animosité, & qui pa ut les refroidir, non dans l'ouvrage du seigneur qu'ils poursuivoient chacun de leur côté avec la même ardeur, mais dans l'union que la charité devoit former entre eux. On dit qu'un an ou deux après cette contestation Virgile alla à Rome, & qu'à son retour il se vanta que le Pape l'avoit renvoyé en Baviere pour succeder au premier des quatre évêques du païs ordonnez par saint Boniface lorsqu'il viendroit à manquer. De-là quelques envieux que son merite lui avoit déja procurez prirent pied pour le charger de diverses accusations & pour ruiner sa réputation.

Vers l'an 745.

Vers l'an 747.

Ils publierent que Virgile tâchoit de faire naître de la division entre le duc Odilon & saint Boniface, & qu'il débitoit des erreurs, enseignant que sous la terre il y avoit un autre monde & d'autres hommes qui étoient éclairez du soleil & de la lune comme nous, où même d'un autre soleil & d'une autre lune que nous. Saint Boniface un peu trop facile à écouter ces bruits, se plaignit de Virgile à Zacharie par l'entremise de saint Burcard évêque de Würtzbourg son disciple qu'il envoyoit à Rome. Ce bon Pape sans vouloir approfondir les sujets de son chagrin loua son zele, & lui marqua que si Virgile soutenoit quelque doctrine contraire à la foy, il pouvoit le retrancher de la communion de l'église & de priver des fonctions du sacerdoce: mais que cependant il écrivoit sur ce sujet au duc Odilon, afin que si on le jugeoit necessaire on obligeast Virgile de venir à Rome pour y rendre compte de ses actions & de sa créance. Il adressa aussi un bref à Virgile & à Sidoine, les avertissant avec menaces de rentrer dans leur devoir s'ils s'en étoient écartez. Nous ne voyons pas que l'on ait poussé cette affaire plus loin, & il est à croire que ce fut la mort du duc de Baviere qui la fit demeurer. La posterité a cru faire justice à la memoire de saint Virgile de tenir pour faux les bruits desavantageux que l'on avoit répandus de lui: elle n'a pû même se persuader qu'il ait été mal jusqu'à la fin dans l'esprit de saint Boniface, quoi qu'elle n'ait point de preuve sensible de leur reconciliation. Pour ce qui regarde l'erreur qu'on lui imputoit de supposer un autre monde, c'est à dire d'autres hommes sous la terre, on peut juger qu'il y avoit de l'ignorance dans la malice de ceux qui la lui attribuoient. Virgile plus savant que le vulgaire de ces tems-là avoit dit sans doute, soit dans ses prédications, soit dans ses entretiens que la terre étoit ronde & qu'il y avoit des antipodes, c'est à dire des hommes dont les pieds sembloient opposez aux nôtres dans les terres inconnues. C'étoit toute son heresie: & deslors il étoit dangereux de paroître plus éclairé ou plus habile que les autres.

L'an 748.

III. Cependant Pepin maire du palais fut mis sur le trône, & saint Boniface peu de tems après l'avoir sacré se démit de l'évêché de Mayence. Virgile travailloit toûjours avec son activité ordinaire à la conversion des infidelles ou des pecheurs, crut que la protection du jeune duc de Baviere Thassilon fils & successeur d'Odilon ne suffiroit pas pour appuyer son ouvrage. Il résolut de venir demander celle du nouveau roy Pepin qu'il devoit saluer d'ailleurs & complimenter sur son avenement à la couronne. Il l'alla trouver à Kierzi sur Oyse où ce prince avoit celebré la feste de Pasques, & il s'y trouva presque en même tems que le pape Etienne III qui étoit venu en France implorer l'assistance du roy contre les Lombards. Pepin voyant que Virgile n'avoit pas moins de pieté que d'esprit & de savoir le retint auprès de lui pendant l'espace de près de deux ans pour profiter de ses entretiens: & il semble qu'il ne le laissa retourner en Baviere que lorsque le duc Thassilon vint à Compiegne promettre fidelité au roy & au royaume. Quelques années après, Pepin crut avoir occasion de donner des marques publiques de l'estime qu'il faisoit de Virgile. Car l'église de Saltzbourg étant demeurée quelque tems vacante par la mort de l'évêque Jean qui avoit été aussi abbé de saint Pierre dans cette ville, ce prince nomma Virgile pour rem-

L'an 751. ou 752.

754.

757.

plît sa place, & l'obligeast de se rendre à ce choix. Ceci arriva vers l'an 764 cinq ou six ans après L'an 764. la mort de Sidoine qui avoit été fait évêque de Constance, & qui s'étoit fort oublié depuis qu'il avoit été élevé à cette dignité. Virgile gouverna l'église de Saltzbourg près de deux ans sans se faire sacrer, se contentant d'avoir avec lui un évêque Irlandois, nommé Dolde qui conferoit le sacrement de la confirmation & celui des Ordres sacrez. On n'a point sçu quel avoit été le motif de cette conduite: mais enfin sur les instances que lui en firent les évêques de sa province & son peuple, il reçut le caractere épiscopal l'an 766, 766. & réunit toutes les fonctions de sa charge qu'il exerça avec beaucoup de vigilance & d'application à ses devoirs. Il fit paroître en toutes rencontres beaucoup de fermeté pour maintenir les droits de son église, & en même tems la discipline prescrite par les canons: ce qui étoit accompagné de tant de desinteressement que l'on jugeoit aisément qu'il n'y avoit que le zele qu'il sentoit pour la gloire de Dieu & l'honneur de sa maison qui le faisoit agir.

IV. La charité pastorale qui animoit Virgile ne se terminoit pas aux bornes du diocése de Saltzbourg. Elle s'étendit encore principalement sur les esclavons qui occupoient une grande partie du païs d'entre le Danube & la mer Adriatique. Le duc Chetimar qui commandoit à ceux qui habitoient la Carinthie ayant reçu le baptême, ne voulut plus se conduire que par ses conseils: & le Saint avoit soin de lui envoyer des prêtres de son monastere de saint Pierre & de son seminaire pour l'instruction de ses peuples. Il alla lui-même achever la conversion de ceux qui étoient restez dans les tenebres de l'idolâtrie: & voyant que Dieu benissoit ses travaux il passa jusqu'au païs des Huns sur les bords de la Drave pour y porter la lumiere de l'évangile. Chetimar penetré des sentimens qu'il avoit de la souveraineté de Dieu, voulut faire à la face de l'église une acte de religion par lequel il se reconnoissoit son esclave. Il alla lui offrir sa teste sur l'autel de saint Pierre de Saltzbourg par un genre de dévouement dont on trouve encore quelques exemples dans l'histoire de ces siécles; & l'on prétend qu'il fut non seulement approuvé mais conduit même dans cette ceremonie par celui que l'évêque Virgile lui avoit donné pour directeur*. Tous les ans il y envoyoit une offrande pour renouveller ces témoignages. Après la mort de Chetimar le duc Watung son successeur & l'heritier de sa pieté reçut avec la même bien-veillance les prédicateurs & les autres ministres que Virgile lui envoya. Ce qui a fait passer ce prélat pour l'apôtre de la Carinthie. Il y avoit environ quatorze ans qu'il gouvernoit l'église de Saltzbourg lorsque voulant faire un dernier effort pour abolir les restes de l'idolâtrie il entreprit de visiter tous les endroits de son diocése & les autres lieux où il avoit déja fait connoître Jesus-Christ avec plus d'exactitude que jamais. Il étoit déja aux extrémitez de l'Esclavonie, lorsqu'il se vit obligé par L'an 780. sa mauvaise santé de revenir à Saltzbourg où il mourut peu de jours après. Cette mort arriva l'an 780 le XXVII de novembre qui est le jour que l'on a marqué pour sa feste dans le martyrologe des Benedictins. Son corps fut enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Pierre où la suite des tems le fit oublier jusqu'à ce qu'il fut découvert l'an 1181 lorsqu'on fit rebâtir ce monastere que les guerres avoient ruiné pendant le schisme. Sur le

* Mabillon. Ap. Mabill. p. 311, n. 7.

A bruit de quelques miracles que l'on dit qui se firent en ce tems & encore depuis cette invention de son corps il fut mis au nombre des Saints par le pape Gregoire IX.

ADDITION AUX SAINTS du vingt-septiéme jour de Novembre.

VI. SAINT BARLAAM, solitaire de Perse, & S. JOSAPHAT roy des Indes.

B *Le martyrologe Romain moderne marque au xxvii de novembre la feste de* Barlaam & de Josaphat *comme de deux Saints effectifs, dont il assigne le culte chez les Indiens voisins de la Perse, & dont il dit que les actes merveilleux ont été écrits par S. Jean de Damas. Plusieurs ont regardé de même ces actes comme une histoire veritable. Mais on ne disconvient gueres maintenant que ce ne soit une fiction, soit que le fond du sujet en puisse être vray, soit que tout y ait été inventé par l'auteur. Il paroît que c'est une instruction morale & une exhortation à la vertu & à la pieté que l'auteur a voulu presenter sous des figures capables de la faire recevoir agréablement, & qu'il a enveloppée de paraboles d'allegories, & de similitudes selon le genie des Orientaux. L'auteur nous propose sous le nom de* JOSAPHAT *un jeune prince à qui* C *ce qu'on fait pour lui faire goûter les douceurs de la vie & pour lui faire estimer les grandeurs & les richesses de la terre devient suspect. On ne put reussir longtems à lui cacher les miseres de la condition humaine, la briéveté de la vie que l'on mene sur la terre, la durée de l'autre: On ne put même empêcher qu'il n'entendît parler des promesses & des menaces que l'on faisoit dans la religion chrétienne touchant l'éternité. Dans les inquietudes que lui causoient le desir de connoître la verité & de trouver les moyens de parvenir à la vraye beatitude, Dieu qui l'avoit déja prévenu de sa grace lui envoya un philosophe chrétien, un hermite déguisé en marchand sous le nom de* BARLAAM, *qui sous prétexte de découvrir des perles & de diamans l'instruisit de tout ce qu'il souhaitoit de sçavoir, & lui* D *fit embrasser la foy de Jesus-Christ. Le pere du jeune Prince qui étoit roy du païs & fort attaché à l'idolâtrie ayant appris le changement de son fils, qu'il avoit fort apprehendé depuis qu'il lui avoit vû mépriser les choses de la terre & rechercher la verité avec tant de curiosité, entra dans une colere étrange contre Barlaam qui se déroba à ses ressentimens par la fuite. C'est ce qui causa une persecution dont la fureur tomba particulierement sur les prêtres & les solitaires qui se trouverent dans ses états. Après avoir répandu beaucoup de sang chrétien, il eut recours à divers artifices pour tromper son fils & le ramener à l'idolâtrie. Mais tous ses stratagêmes étant devenus inutiles, il s'avisa d'un dernier moyen qu'il crut propre à le gagner. Ce fut de partager ses états avec lui & de l'établir roy* E *afin que les soins du gouvernement le détournassent de ceux de la religion ausquels il donnoit tout son tems, & que la douceur qu'il trouveroit à être obéi & adoré de ses sujets, & à goûter les plaisirs attachez aux richesses & à la puissance royale lui fissent passer le goût de l'humilité, des mortifications & des vertus severes du christianisme. Mais il arriva tout le contraire de ses intentions. Josaphat n'employa sa nouvelle puissance & ses richesses que pour faire regner Jesus-Christ dans ses états. Il vint à bout d'attirer son pere même à la religion chrétienne: & après avoir fait tout ce qu'il jugeoit qui pût dépendre de lui pour le*

Collius Prom. Baron. mart.

Huet orig. des Romans, p. 49. 50.

Vit. Barl. & Jos. in edit. Damasc. & ap. Sur. p. 113.

*le service de l'Eglise, il remis la couronne sur la tête d'une autre personne * qu'il connoissoit sage, vertueuse & experimentée. Etant descendu du trône il alla rejoindre son maître Barlaam dans la solitude où il acheva saintement sa vie dans les exercices de la penitence & dans la meditation continuelle des veritez celestes. Tout cela est accompagné d'avantures romanesques où l'on a tâché de joindre le vraisemblable au merveilleux dans la plusspart des incidens. Les noms des personnages y sont pris de l'Ecriture. On y retrouve le caractere perpetuel du genie de la nation de l'auteur que l'on a vû de tout temps tourné aux fables & à la passion de feindre. Tout ce que la severité de l'évangile a pu y reformer, n'a été que pour en faire bannir l'impieté & la licence, & y faire substituer l'amour de la vertu à celui du vice.*

* Barachias

VII. SIMEON METAPHRASTE, *dit aussi* le Logothéte.

x. siécle.

CEux qui ne peuvent voir qu'avec peine les noms de Barlaam & de Josaphat dans les martyrologes parmi ceux des Saints réels, supposant que ce ne seroient que des fantômes, feront peut-être scrupule d'admettre SIMEON *surnommé* METAPHRASTE, *au nombre des veritables Saints, à cause de l'inclination dereglée qu'il a eu lui-même pour la fable & la fiction, & du mauvais office qu'il a rendu à la verité, soit lors qu'il a corrompu & falsifié les vraies histoires des Saints, soit lors qu'il leur en a forgé de fausses dont il a tiré les sujets de la fecondité de son cerveau. A dire le vrai, l'église latine ne le reconnoît point parmi ceux dont elle honore la memoire d'un culte religieux. Mais celle des Grecs celebre sa feste avec solemnité le xxvii de novembre. Son office composé par Psellus qui a fait aussi son panegyrique, est marqué neanmoins pour le lendemain par Allatius qui a traité de lui & de ses écrits avec beaucoup d'étendue. Plusieurs estiment que c'est principalement par ses travaux consacrez à la gloire des Saints qu'on a cru devoir le rendre participant des mêmes honneurs qu'eux dans l'Eglise. On peut dire neanmoins que s'il n'avoit point écrit, ce seroit un obstacle de moins à l'opinion que nous pourrions avoir de sa sainteté. Car il faut avouer que personne n'a trouvé à redire à l'innocence & à l'integrité de ses mœurs : & l'on ne peut nier qu'il n'ait donné de grands exemples de vertu à la Cour de Constantinople où il a possedé les premieres charges auprès de l'empereur Leon VI, dit le Sage, dans les commencemens du dixiéme siecle. Mais nous ne croyons pas devoir ajouter rien ici à ce que nous avons rapporté de Metaphraste dans la premiere partie du discours que nous avons mis à la teste de cet ouvrage touchant l'histoire de la vie des Saints.*

Allat. de Sim. p. 316.

n. 28. 29. part. 1.

RENVOIS.

* Saint SEVERIN *solitaire à Paris*, dont le corps est dans l'église cathedrale de N. D. & dont le martyrologe Romain fait mention au XXVII de novembre; mais dont la feste se fait veritablement le XXIV de ce mois. Voyez le XI jour de fevrier à la fin de l'histoire de saint Severin de Chateau-Landon.

XXVIII JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ETIENNE dit *LE JEUNE*, *Solitaire & Martyr.*

VIII siecl.

I. SAint ETIENNE nâquit à Constantinople vers l'an 713 sous le regne de l'empereur Artéme, dit Anastase. Ses parens qui étoient gens de pieté, l'offrirent à Dieu dès qu'il vit le jour par un mouvement de reconnoissance de ce qu'il leur avoit été donné comme un présent du ciel par l'intercession de la sainte Vierge selon un songe qu'en avoit eu sa mere. Lorsqu'ils le virent capable d'instruction, ils l'appliquerent à l'étude des lettres avec beaucoup de soin, & lui inspirerent tous les sentimens de la pieté dont ils faisoient profession. Etienne* porta son inclination particulierement sur l'Ecriture sainte qu'il apprit presque toute par cœur : & de tous les ouvrages des Peres de l'église aucun ne lui fit tant de plaisir que ceux de saint Jean Chrysostome. Pendant qu'on formoit sa jeunesse aux sciences, & à la vertu, l'empereur Leon surnommé Isaurique concevoit dans son esprit le dessein d'une guerre impie contre l'Eglise au sujet de l'honneur que les fidelles rendoient aux images de Jesus-Christ & de ses Saints. On prétend que ce fut par un engagement où l'avoient mis plus de trente ans auparavant deux Juifs qui lui avoient prédit l'empire lorsqu'il n'étoit encore que miserable païsan, & qui lui demanderent pour récompense la ruine des saintes Images lorsqu'ils le virent sur le trône. Il commença la persecution par la déposition* violente du patriarche saint Germain, & l'intrusion d'un nommé Anastase homme aveuglement dévoué à toutes ses volontés. Plusieurs Catholiques sortirent de la ville & se retirerent en diverses provinces pour se mettre à couvert de cette tempête. Les parens d'Etienne en voulurent user de même : mais il falloit pourvoir auparavant à l'état de leur fils qu'ils n'élevoient que pour Dieu. Ils jugerent qu'il n'y auroit pas de seureté pour lui ou pour l'integrité de la foy dans aucun des monasteres de la ville de Constantinople. C'est ce qui les porta à le mettre dans celui de saint Auxence, appellé autrement le Mont-Saint-Auxence en Bithynie à deux ou trois lieues de Chalcedoine. Le bienheureux Jean cinquiéme abbé du lieu depuis le fondateur de saint Auxence, le voyant & l'entendant parler, n'eut pas de peine à reconnoître les graces dont Dieu avoit rempli le cœur du jeune Etienne : & il le reçut avec plaisir au nombre de ses disciples après lui avoir donné sur le champ une idée generale des combats qu'il auroit à soutenir dans la pénible carriere où il vouloit entrer. Il employa quelques jours à lui donner diverses autres instructions, lui coupa ensuite les cheveux, & lui donna l'habit monastique lorsqu'il n'avoit point encore seize ans accomplis.

Stephan. diac. edit. Loppini anal. græc. p. 396. Metaphr. ap. Damasc. edit. vill.

L'an 713.

726.

Cedren. Theoph. Const. Manass. Zonar. ...

L'an 727.

Steph. supr.

L'an 729.

II. Etienne se porta aussi-tost à tous les travaux de la pénitence avec une ardeur incroyable. Il fut chargé d'abord d'apporter au monastere les provisions journalieres & sur tout de l'eau qu'il falloit aller querir tous les jours en un lieu fort éloigné par un chemin très-rude. La mort de son

pere le rappella quelques années après à Constantinople. Il lui rendit les derniers devoirs, vendit tout son bien, le distribua aux pauvres : & laissant une de ses deux sœurs qu'il avoit dans la ville, parce qu'elle étoit déja religieuse, il emmena l'autre avec sa mere en Bithynie, & les mit dans un monastere avec l'avis & le secours de son superieur. Quelque temps après ce pieux abbé se voyant près de sa fin, crut devoir instruire Etienne de diverses choses qui étoient necessaires à son successeur, ne doutant nullement que le choix des freres ne tombast sur lui. En effet il n'eut pas plutost les yeux fermez que tous obligerent Etienne à prendre sa place, quoiqu'il n'eust alors guéres plus de trente ans. Le monastere de saint Auxénce qu'il avoit à gouverner, n'étoit qu'un certain nombre de petites cellules éparses sur la montagne qui étoit l'une des plus hautes de la province. Il se renferma dans une grotte étroite qui étoit sur le haut, qui avoit été occupée de son prédecesseur, & d'où il veilloit sur les autres solitaires. Là tout appliqué qu'il étoit à la contemplation, il joignit le travail à la priére, tantost en faisant des filets, tantost en copiant des livres, car il avoit la main excellente pour écrire. Par ce moyen non seulement il n'étoit à charge à personne pour sa subsistance, mais il trouvoit même encore de quoi assister les pauvres. Plusieurs excitez par le desir de l'imiter & d'apprendre de lui le chemin du ciel, venoient avec empressement demander à vivre sous sa conduite. Il fut long-temps sans pouvoir se resoudre à les recevoir par l'apprehension qu'il avoit que la multitude ne causast de la distraction à la retraite & au silence du petit nombre de solitaires qui habitoient la montagne. Mais enfin la conduite de Jesus-Christ lui apprit à ne rejetter personne de ceux qui s'adressoient à lui pour une aussi bonne œuvre qu'étoit celle de leur salut. Il en reçut douze au rang de ses disciples dont dix virent leurs noms écrits au livre de vie, comme on le présume de la misericorde de Dieu : mais il s'y trouva deux traîtres qui furent les miserables Serge & Etienne dont nous aurons à parler dans la suite. C'est ainsi que cette montagne de si difficile accès, & qui n'avoit été habitée que par un petit nombre de solitaires depuis saint Auxence, devint comme un grand monastere sous saint Etienne.

L'an 744.

III. Le nombre de ses nouveaux disciples n'étoit encore que de vingt lorsque l'amour d'une plus grande retraite joint au desir de pratiquer des austeritez qu'il n'auroit pas cru devoir prescrire aux autres, le fit décharger de sa superiorité sur Marin, le premier de ceux qu'il avoit reçus depuis son dernier institut. Il passa aussi-tost au sommet de la montagne où il se fit une cellule beaucoup plus petite encore que n'étoit sa grotte n'ayant que deux coudées de long, sur une & demie de large, avec si peu de hauteur qu'il n'y pouvoit demeurer que courbé. Il étoit âgé de quarante-deux ans lorsqu'il se renferma dans ce nouveau sepulchre qui n'étoit pas même couvert & qui joignoit aux incommoditez des cachots les plus étroits celles de toutes les injures de l'air. Il n'avoit pour tout habit qu'une petite peau de mouton fort mince & fort courte, avec une chaîne de fer dont il se serroit le corps. Il ne put encore demeurer long-temps caché en cet endroit. L'odeur de sa vertu se répandit de ce sommet plus loin qu'elle n'avoit fait auparavant, & y attira beaucoup de personnes qui venoient l'entendre ou l'admirer de plus près. De ce nombre fut une jeune dame de qualité nommée Anne qui avoit perdu son mari depuis peu & n'avoit point d'enfans. Le Saint sur le desir qu'elle lui temoigna de se consacrer à Dieu & de se rendre religieuse, lui donna toutes les instructions qui étoient necessaires pour ne lui point laisser faire à demi une action si importante : & il lui dit qu'en matiere de vœux & de promesses que l'on fait à Dieu, il est toujours dangereux d'en differer l'execution. La dame partit aussi-tost pour aller vendre tout son bien, elle en donna une partie aux pauvres ; quitta ses parens & ses amis, dit adieu au monde, & vint retrouver le Saint avec une somme d'argent assez considerable qu'elle s'étoit reservée. Le Saint éclairé de l'esprit de Dieu lui fit une reprimende severe sur cette reserve, & lui dit qu'on ne pouvoit être parfaitement disciple de Jesus-Christ lorsqu'on ne renonçoit à son bien qu'à demi. La dame extrêmement surprise se contenta de lui répondre qu'elle ne croyoit point l'avoir fait par avarice, mais pour le prier de faire lui-même la distribution de cet argent selon qu'il le jugeroit plus à propos, dans la pensée qu'il seroit mieux employé, & qu'elle en retireroit un plus grand avantage pour son salut. Le serviteur de Dieu repartit qu'il ne se mesloit point de faire les aumones des autres, de peur qu'en voulant leur rendre service il ne nuisist à lui-même, comme il sçavoit que cela étoit arrivé à plusieurs. Cependant il ne jugea point à propos de renvoyer la dame dans le monde pour y aller faire la distribution de son argent : il se contenta de lui marquer les lieux les plus proches de la montagne. A son retour il lui donna l'habit de religieuse, & la mit dans un monastere de femmes qu'il avoit fait bâtir au pied de la montagne, & qu'il conduisoit par le moyen d'une superieure qui étoit sous sa direction.

L'an 755.

IV. Il y avoit près de vingt-ans que l'empire étoit gouverné par Constantin surnommé Copronyme, prince fort décrié par ses débauches & sa cruauté. Il avoit continué avec une fureur étrange la guerre que son pere Leon avoit déclarée aux images des Saints ; & il persecutoit sans relâche tous les fidelles & principalement les religieux qui refusoient d'adherer à ses impietez. Après son rétablissement sur le trône dont son beau-frere Artabasde avoit été mis en possession pendant quelque temps, & sur tout après la perte qu'il fit de l'Exarcat de l'Italie qui étoit ce qui restoit de l'empire en Occident il redoubla la persecution : & sous prétexte de détruire des objets d'idolâtrie en faisant abattre toutes les Images, il cherchoit à ruiner les fondemens de la veritable religion par l'établissement de l'heresie des Photiniens & de diverses autres impietez. Il en vouloit principalement aux moines, parce qu'il les croyoit les plus opposez à ses volontez : il en attaqua particulierement deux dont l'un fut saint André Calibyte ou de la Cabane, l'autre fut saint Etienne dont nous parlons. Il souhaitoit passionnément d'attirer à son parti un homme dont la reputation étoit répandue par tout l'Orient, & qui par son exemple & son autorité remuoit ou retenoit une infinité de religieux de divers endroits qui prenoient son conseil, sur tout pour la conduite qu'ils devoient tenir dans cette grande affaire. Après avoir fait condamner les saintes Images dans un grand concile d'évêques tous dévouez à sa passion, & en avoir fait resoudre la ruine totale, il envoya au Mont-Saint-Auxent pour y

L'an 765.

faire

faire souscrire saint Etienne. Le patrice Calliste qui fut depêché pour ce sujet, n'oublia rien pour persoader le serviteur de Dieu d'acquiescer au desir de l'Empereur & à la décision du concile de Constantinople. Il étoit éloquent & fort adroit : mais il ne put rien sur l'esprit du Saint qui le reduisir lui-même aux termes de ne pouvoir resister à la force de la verité qui parloit par sa bouche. Il fut obligé de retourner auprès de l'empereur, d'autant plus confus qu'il s'étoit promis une victoire facile sur Etienne. L'Empereur irrité des réponses du Saint sur le rapport que Calliste lui en fit, renvoya celui-ci à l'instant avec des soldats pour l'arracher de sa cellule, & le tenir prisonnier dans le monastere qui étoit au bas de la montagne. L'ordre fut executé avec des manieres brutales & bien inhumaines : mais ces barbares tout insensibles qu'ils étoient, furent fort étonnez de voir que le Saint eust pu durer jusques-là dans une cellule beaucoup plus étroite dans toutes les dimensions que la mesure de son corps ne le pouvoit souffrir. Ils le trouverent tout desséché d'austeritez, il avoit les nerfs tellement retirez à force de demeurer continuellement sur ses genoux ou accroupi qu'il ne pouvoit plus étendre les jambes ni se tenir debout. C'est ce qui changea en compassion la cruauté de quelques-uns d'eux qui joignirent leurs mains ensemble pour le porter : mais il leur donna sujet d'admirer encore davantage la force de son esprit dans un corps ainsi ruiné.

L'an 762.

V. Calliste qui avoit l'ame noire, lâche & méchante, & qui avoit promis à l'Empereur que s'il ne pouvoit vaincre la fermeté d'Etienne, il sauroit bien lui supposer des crimes pour venir about de lui autrement, travailla à suborner de faux témoins contre son innocence. Il corrompit par ses artifices & par de l'argent Serge l'un des disciples du Saint dont nous avons parlé, & le fit resoudre à trahir son maître. Celui-ci sortit pour ce sujet du monastere, & alla trouver un Receveur des impôts avec lequel il conspira la perte du serviteur de Dieu. Ils dresserent ensemble un libelle plein de calomnies, où le Saint étoit accusé d'avoir fait passer l'Empereur pour un heretique & un tyran, d'avoir usé d'imprécations contre lui, & d'avoit manqué à la fidelité qu'il lui devoit. Ils donnerent aussi de l'argent & promirent un bon mariage à une fille qui avoit été servante de cette dame dont nous avons parlé, pour lui faire déposer qu'Etienne avoit eu des habitudes criminelles avec sa maîtresse dans le monastere où il l'avoit mise. Ils chargerent encore leur libelle de beaucoup d'autres chefs d'accusation, & l'envoyerent à l'Empereur qui étoit pour lors en Scythie. Ce prince manda aussi-tost à un officier qui commandoit dans Constantinople en son absence d'aller avec des soldats au Mont-Saint-Auxent en Bithynie, & de lui amener prisonniere une religieuse du monastere du bas de la montagne qui s'appelloit Anne. Les soldats y commirent beaucoup d'insolences jusqu'à ce que la superieure leur eust remis Anne entre les mains pour la conduire à Constantinople, & de là au camp. L'Empereur la fit paroître devant lui, & lui dit qu'il ne doutoit point que tout ce qu'on lui avoit rapporté de ses habitudes avec le moine Etienne ne fut veritable, mais qu'il avoit voulu savoir de sa bouche de quels moyens ce scelerat hypocryte s'étoit servi pour la débaucher sous l'habit de tenebres dont il l'avoit revêtuë, après lui avoir persuadé par ses enchantemens & ses impostures d'abandonner tous ses grands biens & de renoncer à la noblesse de sa famille. Cette chaste religieuse ne put s'empêcher de rougir d'un tel discours. Elle dit à l'Empereur qu'elle auroit été bien malheureuse d'avoir renoncé à tout pour perdre son ame d'une maniere si basse & si honteuse. Que ceux qui lui avoient fait ces faux rapports, avoient, pour parler comme David, une langue de serpent, & le venin des aspics sur les lévres. Que comme son corps étoit en la puissance de l'Empereur, il pouvoit lui faire souffrir tels supplices qu'il jugeroit à propos : mais que jusqu'au dernier soupir de sa vie elle rendroit témoignage à la verité, & qu'elle soutiendroit hautement l'innocence & la sainteté de celui que l'on accusoit si injustement. Ce prince surpris d'une si genereuse réponse, demeura quelque temps interdit sans dire mot. Puis se mordant le doigt, comme il avoit coutume de faire par une sorte d'habitude, il fit quelques menaces de la main droite à cette dame, commanda qu'on la resserrast étroitement, & renvoya sa compagne Theophane au couvent du Mont-saint-Auxent.

VI. Quelque temps après ayant assez heureusement terminé la guerre qu'il avoit contre les Scythes, il revint à Constantinople où il quitta le soin de toute autre affaire pour ne s'occuper que de celle qu'il s'étoit faite avec nôtre Saint. Il fit enfermer Anne dans la prison de Phiale, d'où il lui fit dire qu'elle ne sortiroit que quand elle auroit quitté l'habit qu'elle portoit, renoncé à la profession monastique & à l'amitié du moine Etienne, & repris l'état de sa premiere condition dans le monde. On lui rapporta ensuite qu'elle n'avoit fait paroître que du mépris pour toutes les promesses & les menaces qu'on lui avoit faites de sa part, pour l'obliger à découvrir la perfidie prétenduë d'Etienne, les débauches & les impudicitez de ce chef des brigands & des scelerats : car on ne traitoit plus les moines autrement à Constantinople & par tout l'empire où les Iconoclastes étoient les maîtres. Resolu de ne point souffrir plus long-temps qu'une femme le méprisast de la sorte, il fit amener Anne le lendemain devant la prison de son palais où il avoit fait assembler bien du monde : il commanda qu'on la dépouillast & que l'on mit des verges devant elle ; & lui declara qu'il alloit la faire déchirer de coups si elle n'avouoit les infamies qu'elle avoit commises avec le moine Etienne. La chaste & courageuse Anne ne répondit mot. Son silence mit Copronyme en telle fureur que la traitant de débauchée & de perdue, il commanda que l'on usast le faisceau de verges sur son dos & par tout le reste du corps. Quatre hommes la prirent aussi-tost & la tinrent par les bras & les jambes tandis qu'on executoit un ordre si cruel & si infâme. Anne ne dit autre chose pendant ce long tourment, sinon qu'Etienne étoit un saint homme, qu'elle n'avoit commis aucun crime avec lui, & qu'elle se recommandoit à la misericorde de Dieu. Plusieurs des assistans touchez de compassion voulurent la porter à ce que l'empereur demandoit d'elle pour faire finir ses maux. Mais ils ne purent ébranler sa constance, & elle témoigna à tous avec une fermeté admirable qu'elle étoit resolue de tout souffrir plutost que de trahir la verité. Cependant les bourreaux continuoient toûjours à lui déchirer le corps, jusqu'à ce que l'Empereur la croyant prête à rendre l'esprit dans le tourment, se retira plein de honte, & commanda qu'on la mist dans un monastere de la ville, & qu'on la fist mourir secrete-

ment

ment en la leissant manqner de touter choses. A

VII. Il crut devoir tendre d'eutres piéges à saint Etienne pour le faire périr. Il eposta un jeune homme de se cour nommé Georges Syoclet pour aller en Mont-seint-Aueent comme pour demander è se faire religieux sous la discipline d'Etienne. Il l'instruisit de tout ce qu'il euroit à faire pour jouer le personnage qu'il lui imposoit, & lui ordonna de revenir le tronver aussi-tost qo'il auroit reçu l'hebit de moine. Georger arrivé sur la montagne, se cecha danr des buissons jusqu'à ce que vers le milieu de la nuit il s'approche du monastere de nôtre Seint, & se mit à crier d'un ton de voix lamentable qu'on eut pitié de lui, qu'on ne le laissest point dévorer aua bêter, ejoutant qu'il s'etoir égeré, & qu'il ne savoit que devenir. Le bienheureux Etienne touché de ses crir, envoya par un mouvement de compassion & de cherité un de ses religieux nommé Merin, voir ce que c'étoit, & amener ce malheureux dans le monestere pour le mettre à couvert. Lorsque le fourbe fut entré, il se jette eux pieds du Saint, lui demanda sa benediction, & lui avoua qu'il étoit de la cour de l'Empereur, comme le marquoient d'ailleurr son habit & se barbe qui étoit rase. Poir suivent les instructionr qu'il evoit reçûës au palais, il dit que lui & ser compagnons pour svoir suivi les sentimens de l'Empereur, étoient presque tombea dens le Judaïsme. Mair qu'eyant reconnu le péril où il evoir exposé son salut, il étoit venu per le desir de seuver son eme en cette sainte maison où il avoit esperé qu'on auroit le charité de l'admettre au rang des freres. Il demeoda ensuite l'habit de religion evec des instances fort étudiées. Le Saint lui répondit avec beeucoup de simplicité & de droiture qu'il n'osoit le lui donner de peur d'encourir l'indignation de l'Empereur; car ce prince evoit défendu par un édit de recevoir aucun novice danr les monasterer. L'imposteur pour toucher oôtre Saint par l'endroit qu'il jugeoit devoir lui être le plus sensible, lui dit qu'il rendroit compte de son ame à Dieu s'il lui refusoit la grace qu'il lui demandoit, puisque ce refus alloit le rengager dans le siecle. Le bienheureux Etienne è la vue d'un danger si present dont il se croyoit menacé, jugea qu'il devoit passer par-dessus toute consideretion humaine, & voulant bien s'eeposer lui-même à une disgrece temporelle pour seuver une ame, il reçut le traître eu nombre des religieux & lui en donna l'habit. Georges demeura troir jourr dans cette sainte maison, & manda secretement tout ce qu'il avoit fait à l'Empereor. Cet artificieux prince fit assembler aussi-tost le peuple dens l'emphithéatre, ou après avoir eaaggeré les crimer qu'il reprochoit è tour les moines eo general, il se plaignit qu'Etienne en Bithynie lui evoit corrompu un de ses gens, & l'avoit eulevé de son palais. Le peuple répondit evec ses flateries ordineires & appleudit è tout. Cependant Georges s'enfuit du couvent du Mont-seint-Aueent evea son hebit de moine, & vint trouver l'Empereur selon les ordres qu'il en avoit reçus. Ce prince le fit conduire en cet état dans l'amphithéatre où le peuple s'étoit essemblé pour ce sujet. On y renouvella les insultes faites à la profession monastique, & seint Etienne personnellement y fut chargé d'injures en son absence. Georges fut dépouillé publiquement de son hebit religieue, qui fut jetté parmi la populace & foulé aue pieds evec de grendes huées. On le revêtit ensuite d'un habit seculier, l'Empereur fit la ceremonie de lui mettre lui-même l'épée eu côté, & lui donne una charga pour recompense d'evoir bien joué son rôle.

VIII. Incontinent eprès il envoya des soldats an Mont-saint-Aueent evec ordre de dissiper tout ce qu'ilr y trouveroient de moiner. Ilr mirent en suite tous les disciples de saint Etienne, brûlereot le monastere & l'église. Le seint homme fut tiré de sa grotte & trainé comme un volcur. On le mena au port de Chalcedoine, & on lui fit souffrir sur ler chemins tous les mauveir treitemens & toutes les indignités imeginables. Là il fur embarqué dans un vaisseau, conduit à Chrysople petite ville peu éloignéa de Constantinople, & renfermé dans le monastere qui s'appelloit de Philippique. L'Empereur menda ensuite quelques évêquer de se secte d'entre ceue qui evoient condamné le culte des imager danr le faue corcile de Constantinople, entre eotres ceux d'Ephese (1), de Nicomedie (2), de Nacolie (3), de Pastille (4), & de Tricacabe (5). Il mit en leur compagnie le patrice Calliste dont nous avons parlé, & le secretaire Comboconon evec un Mehometan nommé Al-Mazar, & les envoya au monastere de Chrysople pour disputer contre le Saint. L'évêque d'Ephese qui lui parla le premier le traite assez civilement: & le Saint lui repondit avee beaucoup de douceur & de respect sans rien diminuer de la force des verités qu'il evoit à défendre. L'évêque de Nicomedie homme violent & brutal ne pouvant souffrir le liberté avec laquelle le Saint s'expliquoit, se leve de son siege pour l'aller frapper. Etienne étoit assis contre terre, parce qu'il ne pouvoit demeurer debout pour les raisons que nous avonr merquées. L'évêque lui donna des coups de pied dans le visage: & un des soldats è cet exemple lui en donne dans le ventre qui le renverserent & l'étendirent sur le côté. Le patrice Celliste honteux d'un si lâche procedé, fit retirer cet indigne évêque, & lui imposa silence. Il proposa ensuite eu Saint de la part de l'Empereur ou de souscrire eu concile qui avoit condamné les Images ou de mourir. Etienne eyent entendu la lecture qu'on lui fit ensuite der decrets de ce concile, dit qu'il ne deliberoit point sur la chose qu'on lui donnoit. Il fit voir l'impieté da ces decrets, & montre que ce concile qu'ils avoient la hardiesse de faire passer pour saint & pour le septiéme œcumenique, n'étoit qu'un conciliabule auquel n'evoient eu eucune part les patriarches d'Alexandrie, d'Antioche, de Jerusalem; ni l'évêque de Rome dont l'autorité étoit necessaire pour le rendre tel. Il prononçe ensuite anethême à quiconque ne reveroit point l'imege de Jesus-Christ en son humanité, & fit assez connoitre qu'il ne craignoit point de mourir pour les veritea qu'il défendoit. Les évêques retournerent tous confus à Constentinople & rendirent compte à l'Empereur de ce qui s'étoit pessé à la conference. Le patrice Calliste qui portoit le parole, lui dit d'un ton de herangueur, qui ne plut gueres aue évêques presens » Nour evons » été vaincus, Seigneur: nous evons affaire à un » homme plus savant que nous. Il est puissent dans » la dispute. Se vertu est à toute épreuve; il a l'eme » intrepide. Non seulement il méprise les mene- » ces, il méprise la mort même.

(1) [illegible]
(2) Constantin.
(3) Nacolie ou Nicolas.
(4) [illegible]
(5) Basile.

IX. L'Empereur aussi honteux que les évêques, relegue le Saint dans la Proconnese qui étoit une isle de le Propontide près de l'Hellespont. Etienne âgé pour lors de qoaraote-neuf ens, partit pour son exil dix-sept jours après l'ordre expedié sans evoir voulu toucher aux vivres que l'Empereur lui avoit fait envoyer, laissant dans le monastere

L'an 763.

da

de Philippique des marques de sa reconnoissance au superieur du lieu qui étoit malade à l'extrêmité, & qu'il guerit par sa priere & par un peu de vin qu'il lui fit prendre. Lorsqu'il fut debarqué il se retira dans la caverne de Cissude, où il y avoit une chapelle dediée sous le nom de sainte Anne, & il y véquit des herbes & des racines qui croissoient à l'entour. Ses disciples que l'on avoit chassé du Mont-saint-Auxent vinrent le rejoindre tous en ce lieu, à la reserve du traitre Serge & d'un autre nommé Etienne, qui étant prêtre avoit apostasié dans cette persecution, quitté l'habit de solitaire pour en prendre un seculier de la main de l'Empereur qui lui avoit donné en même tems un office dans son palais. Le Saint eut aussi la satisfaction de voir sa mere & sa sœur Theodote venir se rendre auprès de lui. Elles y moururent très-saintement à quelque tems de là, l'une à sept jours près de l'autre.

L'an 764.

Etienne se bâtit en ce lieu une colonne surmontée d'une petite cage ou cellule dans laquelle il se renferma à la maniere des Stylites. Il y véquit comme s'il n'eust fait que commencer à servir Dieu, & y pratiqua des austeritez qui auroient fait peur aux plus robustes des solitaires. Ce fut là principalement que parut la vertu des miracles dont Dieu l'avoit honoré. Mais l'éclat qu'ils firent fut cause que l'Empereur se plaignant qu'ils ne servoient qu'à autoriser le culte des Images qu'il traitoit toûjours d'idolâtrie, fit transferer le Saint à Constantinople pour l'avoir auprès de lui.

L'an 765.

On le mit dans la prison de Phiale les fers aux mains, & les pieds étroitement serrez entre deux morceaux de bois. Quelques jours après l'Empereur se le fit amener dans son palais, & après des reproches fort aigres qu'il lui fit en presence de deux personnes qualifiées, il l'obligea à lui repliquer malgré le parti qu'il avoit pris d'abord de garder le silence. Le Saint s'en acquitta avec plus de force & de raisonnement qu'il n'eust souhaité. A la fin de son discours il jetta par terre une medaille de l'Empereur qu'il s'étoit fait donner & la foula aux pieds. L'Empereur se croyant outragé dans son image, voulut suivre les premiers mouvemens qui le portoient à la vengeance, mais il se retint comprenant l'esprit de cette action par laquelle le Saint voulut lui marquer contre lui-même & contre tous les Iconoclastes combien on étoit coupable de mépriser & de fouler aux pieds les images qui representoient Jesus-Christ & ses Saints. Les flateurs du prince & les gardes voulurent saisir saint Etienne comme pour l'aller jetter dans la mer. Mais l'Empereur par une douceur affectée les en empécha, & se contenta de l'envoyer la corde au coû, les mains liées, dans la prison du Prétoire pour être puni selon les loix, de ce qu'il avoit manqué de respect pour sa figure empreinte sur la medaille.

X. Nôtre Saint entrant dans cette derniere prison qui étoit la plus grande & la plus commune de la ville prévit aussi-tost qu'il devroit y finir ses jours. Il y trouva *trois cent quarante-deux* solitaires de vertu éminente qui avoient été amenez de divers endroits. On avoit coupé le nez à quelques-uns, à d'autres les oreilles, à d'autres les mains : & on avoit arraché les yeux à d'autres, parce qu'ils avoient pris la défense des saintes Images. Etienne touché de ce grand spectacle, louoit Dieu & les felicitoit de la gloire qu'ils avoient eue à souffrir tant de tourmens pour Jesus-Christ, s'accusant de lâcheté de n'avoir pas encore perdu un cheveu pour la même cause. Les Solitaires au contraire le regardoient comme un illustre confesseur, & l'honorant tous comme leur maître ils se rassembloient autour de lui autant qu'il leur étoit possible pour recevoir ses instructions. Etienne n'étoit pas moins respecté des geoliers qui savoient depuis long-tems quelle étoit la reputation de sa vertu.

L'an 766.

La femme de l'un d'eux ayant appris alors pour la premiere fois ce qu'il étoit alla se jetter à ses pieds, le conjura de prier pour elle, & de trouver bon qu'elle lui donnast ce dont il pourroit avoir besoin. Le Saint pria de bon cœur pour elle : mais il n'en voulut rien recevoir, alleguant qu'il ne pouvoit avoir ces sortes d'obligations à des heretiques. La femme lui déclara qu'elle n'étoit point heretique; pour lui en donner des marques elle alla querir trois images qu'elle avoit dans sa chambre, l'une de la sainte Vierge & les deux autres de saint Pierre & saint Paul; & elle les revera en sa presence. Le Saint persuadé de sa pieté souffrit alors qu'elle lui apportast le samedy & le dimanche six onces de pain & un peu d'eau & l'on prétend qu'il ne prit point d'autre nourriture pendant onze mois que dura sa prison. On ajoute même qu'il passa les quarante derniers jours de sa vie sans manger, dans les pressentimens de sa mort prochaine qui lui venoient moins de ses infirmitez corporelles que de la cruauté de l'Empereur. Il y avoit trente-huit jours qu'il vivoit de la sorte sans que sa foiblesse l'empêchast de faire encore les instructions accoutumées; de prier, & de chanter les louanges de Dieu avec les autres solitaires prisonniers, lorsqu'on vint dire à l'Empereur qu'il avoit changé la prison du prétoire* en un monastere; & qu'outre les exercices qu'il faisoit avec ceux du dedans, beaucoup de personnes de la ville alloient encore apprendre chez lui à adorer les idoles. Ce rapport mit le prince en telle fureur qu'il condamna le Saint à la mort, & donna ordre qu'on le conduisist à la place de sainte Maure qui étoit le lieu des executions des criminels. Il fit publier ensuite par la ville un édit portant défense de cacher ou de retirer chez soy aucun de ceux qu'on appelloit *Iconolatres*, c'est à dire qui reveroient les images, sous peine d'être mis à la torture ou d'aller en exil.

* C'étoit comme le Chatelet.

XI. L'executeur qui avoit ordre de faire mourir saint Etienne, l'alla tirer du prétoire & le conduisit au lieu du supplice. Il lui avoit déja attaché le coû & les mains au poteau, lorsque l'Empereur craignant la colere de l'Imperatrice* si l'on troubloit par une effusion de sang & par l'execution des criminels la joye de la feste qui se faisoit ce jour là en son honneur, donna ordre qu'on le ramenast dans la prison, resolu de lui faire souffrir un autre genre de mort encore plus rude que celui auquel il l'avoit condamné. Etienne étant rentré dans le prétoire parut si peu ému de tout ce qui lui étoit arrivé qu'il recita les pseaumes du soir avec les autres solitaires dans la plus grande tranquillité du monde. Le lendemain l'Empereur lui envoya deux seigneurs de sa cour qui étoient freres pour le sonder de nouveau, & lui offrir la vie s'il vouloit se rendre à ses desirs; ou pour le faire mourir de leur main dans la prison même s'il persistoit dans ses résolutions. Les deux freres vinrent exposer au Saint les ordres qu'ils avoient reçus. Mais au lieu de le traiter comme ils en étoient chargez, ils l'exhorterent à demeurer ferme, & ayant reçu sa benediction ils vinrent retrouver l'Empereur à qui ils firent accroire, que n'ayant pû lui faire changer de sentiment, ils lui avoient donné tant de coups, qu'il ne

* Eudoxe sa femme en l'honneur de laquelle se celebroient ce jour-là les Brumales feste profane à la maniere des payens.

ne pourroit point vivre jusqu'au lendemain. La nuit se passa en prieres dans la prison à l'ordinaire : le jour venu, le bienheureux Etienne assuré de mourir avant le soleil couché assembla tous les religieux prisonniers pour la derniere fois, les exhorta à perseverer jusqu'à la fin dans la foy orthodoxe, & leur dit adieu en se recommandant à leurs prieres. Il se fit ensuite ôter l'habit monastique & la ceinture. On voulut lui representer qu'il lui seroit glorieux de mourir dans cet habit : mais il répondit qu'un athlete devoit combattre nud, & qu'il ne falloit pas exposer le saint habit au hasard d'être méprisé & foulé aux pieds par le peuple. Ainsi il ne resta plus couvert que d'un petit manteau de cuir : & il se mit à s'entretenir des choses du salut & de l'autre monde en attendant son heure. L'Empereur sçut qu'il avoit été joüé par les deux freres, s'emporta avec fureur contre tous ses gens, criant qu'il étoit bien malheureux de n'avoir pas le credit de se faire obéïr avec toute sa puissance, & de ne pouvoir venir à bout d'un homme qui savoit se faire obéïr, & vivre malgré lui. Quelques-uns de ses gardes sachant qu'il parloit du moine Etienne, se liguerent sur l'heure même pour aller lui donner la satisfaction qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. Ils coururent en furie au Prétoire & commanderent au geolier comme par ordre de l'Empereur, de leur remettre entre les mains Etienne d'Auxence. Nôtre Saint qui étoit tout préparé vint au bruit qu'il entendit, & se presenta à ces furieux avec une contenance grave & un visage serein, leur disant, comme Jesus-Christ aux soldats, qu'il étoit celui qu'ils cherchoient. Ils le prirent aussitost, le jetterent contre terre, lui ôterent ses fers, attacherent des courroyes à l'un de ses pieds & le traînerent de la maniere du monde la plus barbare par les rues de Constantinople, pendant que la petite populace le chargeoit à coups de pierres & de bâtons. Comme on le faisoit passer devant l'église du martyr saint Theodore il s'appuya des deux mains sur le pavé pour pouvoir faire la reverence de la tête au Saint. L'un de ses bourreaux nommé Philomathe s'en étant apperçu s'écria en fureur » Voyez-vous ce scelerat qui voudroit mourir comme un martyr ? Il arracha ensuite une piece de bois de ces pompes dont on se sert pour remedier aux incendies, & en déchargea un si grand coup sur la tête du Saint qu'en effet il en fit un martyr. Sa fureur augmentant ensuite contre lui-même il tomba par terre, & après s'être longtems débattu & avoir jetté beaucoup d'écume par la bouche, il rendit l'esprit avec d'horribles grincemens de dents. Les autres peu touchez d'un si funeste accident continuerent de traîner le Saint tout mort qu'il étoit, jusqu'à ce qu'ils virent ses membres en piéces & ses entrailles sortir du corps.

XII. L'acharnement étoit si grand qu'on obligeoit tous ceux qui se trouvoient dans les rues, femmes & enfans, à lui jetter des pierres, ou à lui insulter par quelque autre outrage : de sorte que si quelqu'un de ceux qu'on rencontroit manquoit à lui donner des coups il étoit châtié sur le champ, & déclaré ennemi de l'Empereur. Il y eut un cabaretier qui lui jetta à la tête un gros tison allumé avec tant de force qu'il en fit sortir la cervelle. Un homme de pieté nommé Theodore qui se trouvoit là fit semblant de se laisser tomber & la ramassa dans son mouchoir sans qu'on s'en apperçust. Quand on passa devant le monastere de Monocion où la sœur du Saint étoit religieuse, on voulut la forcer comme les autres de jetter des pierres au corps : mais elle se sauva dans un sepulcre où elle se tint cachée. Enfin on alla jetter ce qui restoit du corps dans le Pelagion, lieu où l'on portoit les corps des payens & des criminels, ainsi appellé d'une église du martyr saint Pelage que l'empereur Copronyme avoit fait démolir pour en destiner la place à un usage si ignominieux & si profane. On croit que la mort du Saint arriva le XXVIII de novembre de l'an 766 lorsqu'il étoit âgé de 53 ans, & l'on rapporte qu'elle fut suivie de quelques prodiges qui furent pris pour des signes de la colere de Dieu. Steph. di arr. vit. S. Steph.

On ne nous dit point si son corps fut jamais tiré du cimetiere du Pelagion ni même separé de la masse des os de payens & de criminels : & nous ne savons sur la foy de quel titre on prétend avoir reçu de ses reliques dans les églises de l'Occident où l'on en produit sous son nom. Pour ce qui est de sa cervelle, Theodore dont nous avons parlé, en fit present au superieur du monastere de saint Die, qui mit cette sainte relique dans un vase de la chapelle de saint Etienne premier martyr. Il cacha ce tresor sous l'autel en presence d'un jeune garçon qui étoit elevé dans cette maison. Quelques tems après Theodore fut accusé devant l'Empereur d'adorer les images, & relegué en Sicile avec toute sa famille. Dans la suite ce garçon demanda le diaconat à son superieur qui ne jugea point à propos de le lui accorder si tost, parce qu'il le trouvoit trop jeune & trop negligent. Le jeune homme pour se vanger de l'injure qu'il croyoit avoir reçue dans ce refus alla denoncer son superieur comme un adorateur des images, ajoutant que lui & Theodore banni en Sicile, non contens de reverer ceux que l'Empereur avoit fait mourir pour cette impieté, avoient encore mal parlé de l'Empereur & l'avoient traité de tyran & d'apostat. Copronyme sur ce rapport fit mettre le superieur de saint Die en prison, & rappella Theodore pour le châtier plus severement. Il fit garder aussi le jeune homme pour leur être confronté. On voulut leur faire le procès, & pour les convaincre le jeune homme déclara l'endroit où il avoit vû mettre le vase, contenant la relique de saint Etienne le jeune. On l'envoya querir, mais il ne se put trouver, & on ne le vit jamais depuis. L'Empereur tout confus tâcha de supprimer l'affaire de crainte que cela ne rendist la memoire du bienheureux Etienne encore plus celebre, parce qu'il étoit déja tout publiquement reconnu pour un Saint : & il bannit le jeune homme comme un calomniateur après l'avoir bien fait fouetter. L'an 767.

Les Latins honorent la memoire du Saint le même jour que les Grecs. Sa feste est devenue extrêmement celebre, sur tout en Orient depuis le VII concile œcumenique tenu à Nicée, & elle est rapportée dans la constitution de l'empereur Manuel Comnene. Mais on ne voit pas qu'elle ait été chomée nulle part, hors peut-être les lieux où il aura été choisi pour patron. On dit que la ville de Douay en Flandres se vante d'avoir dans l'église collegiale de saint Amé un bras de saint Etienne le jeune, & qu'il s'est conservé jusqu'ici ses chairs dessechées & sa peau : mais nous avons vû ce qui peut nous rendre cette opinion suspecte. Man. Comn. constit. Sauss. mart. Gall. p. 919.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU vingt-huitiéme jour de Novembre.

I. SAINT SOSTHENE DISCIPLE de saint Paul.

I siécle.

I. à L'Eglise honore en ce jour celui des disciples de l'apôtre saint Paul dont le nom se trouve à la teste de la premiere épitre aux Corinthiens, comme d'un associé de la mission évangelique qui l'avoit écrite avec lui. Mais en quelques endroits il est pris pour SOSTHENE qui avoit été auparavant disciple de Jesus-Christ l'un des septante-deux, selon ce que l'on en croyoit du temps d'Eusebe : en d'autres on le fait passer pour SOSTHENE qui avoit été chef de la synagogue des Juifs dans la ville de Corinthe en Achaïe. Celui-ci avoit succedé sans doute à Crispe que saint Paul avoit converti avec toute sa maison. Les Juifs de la ville irritez du progrès que l'évangile faisoit sur les circoncis par le ministere de cet Apôtre, se saisirent de lui & le traînerent au tribunal de Gallion proconsul d'Achaïe * devant lequel ils l'accuserent de corrompre ou d'empêcher le culte de Dieu prescrit par la loy qu'ils suivoient. Gallion qui avoit le naturel extrêmement doux, fit retirer ses accusateurs, disant qu'il ne se mêloit point des contestations qu'ils pouvoient avoir sur leur religion & leur doctrine. Les Juifs qui n'étoient pas contens d'une telle moderation se jetterent sur Sosthéne chef ou prince de leur Synagogue, soit qu'il ne leur parust point assez ardent pour défendre leurs interêts communs, soit qu'il fust soupçonné d'être déja chrétien & de favoriser l'accusé. Ils le battirent devant le tribunal même du Proconsul qui fit connoître qu'il ne s'en soucioit guéres. Le texte de l'Ecriture ne dit pas positivement par qui Sosthéne fut battu. C'est ce qui a fait croire à beaucoup de Peres de l'Eglise & d'Interpretes que ce fut par les Grecs plutost que par les Juifs. Quelques-uns estiment que les Grecs, c'est-à-dire, des payens qui pouvoient avoir quelque consideration pour saint Paul voyant que les Juifs n'avoient pas été bien reçus du Proconsul, voulurent pour leur insulter encore battre le chef de leur Synagogue. Mais il n'y a point d'apparence à ce que d'autres disent que Gallion ayant commandé aux Juifs de se retirer, ses officiers donnerent quelques coups à Sosthéne pour l'obliger lui & les autres à s'en aller plus promptement.

Ep. ad Cor. 1. c. 1. v. 1.

Eusib. l. 1. hist. c. 12.

Act. Ap. c. 18. v. 12. &c.

* L. Junius Gallio, dit avant son adoption Annaeus Novatus frere de Seneque.

L'an 53.

Syn. Critic. in act. p. 111.

Tillem. t. 2. p. 186.

L'an 56.

La premiere épitre aux Corinthiens ne fut écrite que trois ans après cet évenement : c'est ce qui a fait juger aux Interprêtes que Sosthéne dont il est parlé au commencement de cette épitre pourroit bien être le chef de la Synagogue des Juifs qui fut converti peu de temps après, s'il ne l'étoit desjà, & qui se mit sans doute à la suite de saint Paul, plutost que le disciple de Jesus-Christ dont nous n'avons point d'autre connoissance que celle qu'Eusebe nous en donne. Les Grecs font sa feste le VIII de decembre & lui donnent le titre d'Apôtre, comme à l'un des septante-deux disciples. Ils le qualifient aussi premier évêque de Colophon en Asie & semblent le mettre encore au rang des martyrs, comme S. Apollon qui vint travailler à Corinthe après saint Paul. Les Latins honorent sa memoire depuis le IX siécle au plûtard, comme il paroît par les martyrologes d'Adon & d'Usuard. Le premier a marqué sa feste au XXVIII de novembre où il le qualifie disciple des Apôtres : & à l'onziéme de juin où il l'appelle disciple de saint Paul. Le martyrologe Romain met aussi sa feste au XXVIII de novembre, marquant qu'il s'agit de celui qui avoit été chef de la Synagogue à Corinthe.

II. SAINT PAPINIEN & S. MANSUET Evêques Africains, Martyrs sous les Vandales : & quelques autres Confesseurs du même temps.

v siécle.

I. Quoiqu'il semble que Genseric roy des Vandales n'ait commencé qu'en l'année 437 la cruelle persecution qu'il fit à l'Eglise Catholique, on ne peut nier qu'il n'ait fait beaucoup de martyrs avant ce temps depuis son passage d'Espagne en Afrique où il étoit entré avec une armée de près de 80000 hommes tant maîtres que valets. Ces barbares ayant trouvé le païs dans l'abondance de toutes choses, pillerent, saccagerent & mirent à feu & à sang les provinces qui obéissoient à l'empire, sous prétexte de venir au secours du comte Boniface qui s'étoit revolté contre l'empereur Valentinien III. Il n'y eut aucun lieu qui fust exempt de leur cruauté : mais comme ils étoient Ariens de profession ils firent éclater principalement leur fureur contre les églises, les monasteres, & les cimetieres. Ils firent mourir beaucoup de saints Evêques & d'excellens Prêtres par divers supplices, afin de leur faire donner ce qu'ils pouvoient avoir d'or & d'argent qui leur appartenoit ou à leurs églises. S'ils s'appercevoient que les tourmens qu'ils leur faisoient souffrir les portassent à donner promptement ce qu'ils avoient, ils leur en faisoient souffrir encore de plus cruels s'imaginant qu'ils n'en donnoient qu'une partie. Entre les grands prélats qu'ils firent mourir, on remarqua principalement saint PAPINIEN que d'autres appellent saint *Pampine* & saint *Papyre* évêque d'une ville que l'on n'a point nommée, mais qu'on croit être celle de Vite en Byzacéne, & saint MANSUET évêque d'Urci, qui furent brulez avec des lames de fer toutes rouges. Ce dernier n'étant point mort alors de ce supplice fut reservé pour être jetté depuis dans un feu qu'on alluma aux portes de la ville de Furnes ; ce que d'autres entendent de l'une des portes de la ville de Carthage que l'on appelloit ainsi, parce que son chemin conduisoit à Furnes.

Vict. vit. l. 1. c. 5. 6. &c.

Ruin. p. 146.

L'Eglise honore la memoire de ces deux saints Evêques le XXVIII de novembre comme de deux Martyrs de la foy catholique qu'ils avoient courageusement défendue contre les Vandales qui usoient de toute leur cruauté pour faire recevoir l'heresie Arienne dans les lieux qu'ils occupoient. Usuard en a fait mention au même jour dans son martyrologe : Adon avant lui en a usé de même dans le lieu où il a ajouté la memoire de plusieurs autres saints Evêques qu'il nomme *Quodvultdeus* ou *Quevoudieu*, *Valerien*, *Urbain*, *Crescent*, *Haberdeum*, *Eustache*, *Cresconе*, *Crescentien*, *Hortelan*, & *Florentien*. Mais sans les qualifier martyrs comme nos deux Saints, il se contente de les regarder comme des Confesseurs qui sont morts dans l'exil qu'ils avoient souffert pour la défense de la verité orthodoxe. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain d'où l'on a ôté Quodvultdeus évêque de Carthage, parce qu'on a eu dessein d'en parler à part au jour de sa feste qui est le vingt-sixiéme d'octobre : ce que l'on auroit pû faire aussi

de Valerien dont on fait mention au xv decembre.

III. Les autres Confesseurs dont parle Adon ne furent chassez de leurs siéges qu'aprés la prise de Carthage. Saint Victor évêque de Vite auteur de l'histoire de cette persecution & témoin de ce qu'il y rapporte, témoigne qu'*Urbain* étoit évêque de Girbe en Numidie ; *Crescent* de la ville d'Aquitaine ou Equitane, qui comme metropolitain avoit sous lui six-vingts évêques ; *Habet deum* de Theudale, qu'Adon a confondu avec Crescent ; *Eustrate* de Suffête qu'Adon appelle Eustache ; *Vincent* de Sabrate & *Cresconi* d'Oee tous deux de la province de Tripoli : il leur joint *Felix* d'Adrumet en Byzacéne dont tout le crime étoit d'avoir reçu chez lui un religieux nommé Jean qui étoit venu d'outre mer.

Vers l'an 440.

Il y avoit encore d'autres villes du nom de Girbe en Afrique.

Vict. vit. l. 1. c. 7.

Hortolan ou *Hortulan* qui étoit évêque de Benéfe dans la Byzacéne, & *Florentien* qui l'étoit de Midile dans la Numidie, parurent principalement sur la fin du régne de Huneric fils & successeur de Genseric. Ils furent de la fameuse conference de Carthage que ce Prince fit tenir au mois de fevrier de l'an 484. Pendant qu'ils y étoient on leur fit signifier l'édit qui les privoit de leurs églises & qui les dépouilloit de leurs biens. Ils furent chassez même de Carthage, mais avant que d'en sortir il se joignirent avec les autres à saint Eugene évêque de la ville pour representer au roy l'injustice qu'on leur faisoit. Le Prince au lieu de les écouter les fit maltraiter par ses gardes, & les fit aller ensuite au temple de memoire pour y recevoir ses derniers ordres. Quand ils y furent il leur fit presenter un papier plié avec promesse de les rétablir dans leurs églises & dans leurs biens s'ils vouloient jurer qu'ils executeroient ce que contenoit l'écrit. Hortulan & Florentien prenant la parole pour tous les autres dirent aux officiers qui leur faisoient la proposition : » Sommes-nous donc des bestes pour jurer ce qui » est dans un écrit sans savoir ce qu'il contient ? On leur en fit aussi-tost la lecture. Il portoit ordre de jurer qu'ils souhaitoient qu'aprés la mort du roy Huneric, son fils Hilderic lui succedast à la couronne. Ceux des évêques qui n'appercevoient point la malice de leur adversaire sous ces paroles crurent pouvoir faire ce serment : les autres plus avisez furent d'un avis contraire, & pour s'excuser ils dirent que Jesus-Christ avoit défendu de jurer pour quoi que ce fust. On fit aussi-tost separer ceux des évêques qui avoient cru pouvoir faire un tel serment d'avec les autres, & on leur dit de la part du roy que parce que contre la défense de l'évangile ils étoient prêts de jurer on les privoit de leurs églises & on les bannissoit en des terres éloignées où ils travailleroient à la charrue. On déclara aux autres que comme ils ne refusoient de jurer que parce qu'ils ne souhaitoient pas que le fils du roy regnast après lui, on les exiloit dans l'isle de Corse où on leur feroit couper du bois pour les vaisseaux de sa majesté.

Bed. l. 4. c. 4. Usuard. l. 5. c. 4.

L'an 484.

III. SAINT GREGOIRE PAPE III du nom.

VIII siecl.

I. Aprés la mort du pape saint Gregoire II du nom arrivée au mois de janvier de l'an 731 le clergé & le peuple Romain firent prendre sa place au prêtre GREGOIRE fils de Jean Syrien de nation qui s'étoit déja rendu recommandable dans l'eglise de Rome par sa douceur, son humilité, sa sagesse, sa charité & sa science. Il étoit également habile dans les deux langues, fort intelligent dans les saintes Ecritures. Il s'étoit employé avec beaucoup de zele & de fruit aux instructions chrétiennes parmi le peuple, & avoit travaillé également à y conserver la pureté des mœurs & celle de la foy contre le torent des vices & les efforts des heresies. Il avoit toujours fait paroître beaucoup de desinteressement, beaucoup d'amour pour la pauvreté & de tendresse pour les pauvres, jusqu'à les assister de son necessaire & à leur distribuer ce qu'il avoit sans reserve. Il en avoit usé de même a l'égard des captifs & des prisonniers dont il avoit souvent fourni la rançon, des veuves ruinées dont il avoit payé les dettes, des orphelins abandonnez à la subsistance desquels il avoit pourvu. Il s'étoit rendu le directeur de tous ceux qui vouloient serieusement se donner à Dieu : & pour ce qui regardoit sa conduite particuliere il avoit donné au clergé & au peuple des exemples de toutes les vertus par lesquelles on pouvoit se sanctifier. Il fut sacré le jeudy vingt-deuxiéme de fevrier jour de la Chaire de saint Pierre qui est comme la feste de l'ordination des évêques : & dès ce moment il travailla aux moiens de pourvoir aux besoins de toute l'Eglise. Il députa d'abord à l'empereur Leon Isaurique qui regnoit en Orient depuis seize ans, & lui écrivit pour faire cesser la guerre qu'il avoit déclarée aux saintes Images. Cette legation n'eut point d'effet, parce que le nonce Gregoire sachant que les lettres du saint Pape étoient fortes & pleines d'une vigueur toute extraordinaire n'avoit osé les presenter à ce Prince : ce qui fut cause qu'à son retour le Pape & le concile Romain le mirent en penitence aprés lui avoir fait grace de la dégradation du sacerdoce qu'il avoit meritée. Il reçut dès la premiere année de son pontificat une grande consultation de la part de saint Boniface l'apôtre d'Allemagne auquel il satisfit promptement par divers reglemens qu'il lui envoya dans sa réponse pour faciliter & maintenir les progrès de la foy dans les provinces de delà le Rhin. L'année suivante il renvoya le prêtre Gregoire à Constantinople avec les mêmes lettres, & d'autres encore du concile de Rome qu'il avoit assemblé contre les Iconoclastes. L'empereur voyant par la lecture de ces lettres ce que le Pape & le synode Romain avoient fait pour maintenir l'honneur & le culte des saintes Images crut qu'on lui avoit fait injure & fit arrêter le Nonce qu'il retint long-temps dans la prison où il fut fort maltraité. Il renouvella avec plus de violence qu'auparavant la persecution qu'il faisoit aux défenseurs des saintes Images. Il envoya même une armée en Sicile pour faire saisir tous les biens que l'église Romaine y possedoit, & chargea d'imposts les provinces de Calabre & de Lucanie croyant se vanger tout à la fois des défenseurs des Images en Occident, du Pape, de la ville de Rome & de l'Italie qui avoient essayé de secoüer le joug de l'empire d'Orient sous le predecesseur de nôtre Saint.

Anast. bibl. in Greg.

L'an 731.

Vit. Bonif. l. 1. c. 25. Ap. Ser. & c. Jon.

Greg. II Ep. 1.

L'an 732.

Anast. supr.

L'an 733.

Theophan. chronogr. Misc. hist.

II. Cependant Gregoire sans s'effrayer de tout ce que faisoit l'Empereur & de ce qu'il menaçoit de faire encore dans la suite ; occupoit dans Rome les peintres & les sculpteurs à des tableaux & des statues dont il ornoit les églises ou les chapelles qu'il bâtissoit ou qu'il reparoit, donnant ainsi l'exemple de maintenir par tout l'honneur des saintes Images. Il assembla un nouveau concile dans l'église de saint Pierre au Vatican où se trouverent quatre-vingts-treize prélats du premier & du second ordre

Anast. supr.

L'an 734.

735.

dre avec des diacres & tout le clergé Romain, les consuls & la noblesse de la ville en presence du peuple qui fut témoin de tout ce qu'il s'y passa. On y excommunia tous ceux qui détruisoient, qui combattoient, ou qui marquoient du mépris pour les saintes Images. On en dressa une constitution à part : & le saint Pape l'envoya à l'empereur Leon par Constantin défenseur ou directeur des revenus de l'église de Rome afin de le porter à rétablir les saintes Images par tout l'empire. Ce Prince en étant averti ne donna point au legat la peine d'aller jusqu'à Constantinople. Il le fit arrêter en Sicile avec ordre de le resserrer dans une étroite prison qu'il lui fit garder pendant l'espace de près d'un an. Gregoire ne se rebuta pas encore, & resolu d'opposer jusqu'à la fin toute la

B

L'an 736.

puissance apostolique à celle dont ce Prince abusoit si indignement, il lui envoya l'année suivante un nouveau legat qui étoit Pierre pourvû aussi de l'employ de défenseur de l'église Romaine. Mais il ne fut pas traité plus favorablement que le défenseur Constantin & le prêtre Gregoire. Le Pape voulant témoigner le respect qu'il portoit aux reliques des Saints dont l'empereur Leon se declaroit l'ennemi comme de leurs Images, ramassa ce qu'il en put trouver, & fit bâtir une grande chapelle dans la basilique de saint Pierre où il les plaça en accompagnant leurs reliquaires de beaucoup de riches ornemens. Il y établit en cette consideration une feste generale en l'honneur du Sauveur, de la sainte Vierge, des Apôtres, des Martyrs, des Confesseurs, & des Justes dont les corps reposoient par toute la terre : & en fit faire le service dans cette chapelle & non ailleurs par les moines des trois couvens qui étoient proches. Il fit vers le même temps de nouveaux établissemens d'évêchez & d'églises en Allemagne, & beaucoup de reglemens pour seconder & autoriser tout ce qu'avoit fait saint Boniface qui l'étoit venu voir à Rome.

Anast. supr.

C

Vers l'an 737.

Epist. Greg. ad Bonifac.

L'an 738.

III. Cependant il se vit reduit avec le peuple Romain à de fâcheuses extrêmitez lorsque Luitprand roy des Lombards poursuivant Trasamond duc de Spolete qui s'étoit refugié à Rome, assiegea la ville, & pilla la grande église de saint Pierre au Vatican. Il ne voyoit point dans toute la terre d'autre Prince de qui y pust attendre du secours que de Charles Martel, maire du palais, & alors regent du royaume de France pendant l'interregne qui dura depuis l'an 737 jusqu'en 743. Il lui députa une legation honorable & lui écrivit des lettres fort respectueuses * & tout à fait pressantes pour l'engager à l'assister promptement. Il réitera encore sa priere l'année suivante par de nouvelles lettres & une seconde ambassade. Il lui envoya en même temps les clefs du sepulcre de saint Pierre avec beaucoup d'autres presens considerables : ce qu'aucun Pape n'avoit encore fait avant lui envers personne. Il lui promit par un engagement dont ces clefs sacrées étoient le gage que s'il délivroit les Romains de la tyrannie des Lombards, Il le rendoit le maître de Rome même dont il lui feroit conferer le consulat au préjudice de l'empereur d'Orient qui sembloit abandonner l'Italie. Charles Martel eut quelque peine à rompre avec les Lombards qui étoient alliez à la couronne de France & qui l'avoient utilement servi dans son expedition contre les Sarrazins. Il se resolut neanmoins de satisfaire à la demande du Pape & de délivrer la ville de Rome. Pour l'en assurer il lui envoya en ambassade Grimon abbé de Corbie & Sigebert * reclus de saint Denys

D

L'an 739.

740.

* Le titre de *Christianissimus* qu'il lui donne est de nulle consequence pour nous ici.

E

L'an 741.

Fredeg. chron. part. 2. p. 180. contin.

Xuan. mst. p. 680, 681.

* ou Singibert.

A dont il fut abbé depuis. Mais la mort arrêta tous ces projets. L'empereur Leon étoit décedé dès le XVIII de juin de la même année, & avoit eu pour successeur de sa couronne son fils Constantin Copronyme qui se rendit l'heritier de ses impietez & sur tout de la haine contre les saintes Images & leurs défenseurs. Nôtre saint Pape ne vêquit pas long-temps depuis. Car il mourut cinq semaines après Charles Martel le XXVIII de novembre de l'an 741, ou le X du mois selon ceux qui prennent le XXVIII pour le jour de sa sepulture, après dix ans & neuf mois environ de pontificat. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre au Vatican, & l'on fit dans la suite une arcade voutée & peinte à la mosaïque sur son tombeau. Le martyrologe

B Romain moderne marque sa feste au XXVIII de novembre : les anciens n'en font point mention, & c'est en vain que Baronius allegue ceux de Bede, d'Adon & d'Usuard pour insinuer le contraire. On conserve de Gregoire III sept épitres qu'on ne s'avise pas de contester. Mais pour ce qui est du recueil de XXXII canons en forme de pénitentiel tiré des Peres anciens & des conciles touchant divers pechez & leurs remedes qu'on a publiez sous son nom, quelques-uns estiment que c'est un ouvrage plus recent que le pontificat de nôtre Saint.

Concil. t. 6. col. 1464.

Du Pin. p. 190. sect. 6.

C

XXIX JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT SATURNIN PREMIER EVÊSQUE de Toulouse & Martyr.

III siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint SATURNIN que le vulgaire appelle saint *Sernin*, & autrement encore selon la diversité des lieux de la France où les peuples lui rendent quelque culte plus particulier, a toujours été

Chastel. Hagiol.

D regardé comme l'un des martyrs les plus illustres de l'église Gallicane. On peut dire aussi que si l'on excepte les celebres martyrs de Lyon & de Vienne, il ne s'en est point vû dans toute l'antiquité entre ceux des Gaules dont l'histoire soit plus constante & mieux conservée. L'auteur de ses actes qui doit avoir été homme d'esprit, de savoir & de pieté, comme le fait juger la lecture de l'ouvrage & comme tout le monde en convient, dit que la lumiere de l'évangile ne se répandit dans les provinces des Gaules que lentement & peu à peu : ce qui revient à ce qu'a écrit saint Sulpice Severe, que la religion chrétienne

Act. ap. Sur. & Ruinard. & Bosquet.

Sulp. hist. l. 2.

E a été reçue assez tard au deça des Alpes. C'est ce qui peut servir à expliquer la pensée de ceux qui prétendent que saint Saturnin a été l'un des premiers catechistes & des plus anciens apôtres des Gaules, quoiqu'il n'y ait paru que vers le milieu du troisiéme siécle. On ne peut nier que la foy de Jesus-Christ n'y eut été annoncée longtemps auparavant : mais elle y avoit paru à demi éteinte, soit par la violence des persecutions de Marc-Aurele & de Sévere qui y avoient fait bien du ravage, soit par la negligence ou la disette d'ouvriers évangeliques.

Tillem. t. 3. p. 297.

Ce fut pour la rallumer que les évêques de Rome donnerent l'ordination épiscopale à sept personnes destinées pour être les chefs de la mission des Gaules. Ces chefs furent saint Gatien, saint

Greg. Tur. gl. conf. c. 30. Item hist. l. 1. c. 30. Fortun. l. 2. c. 9.

ſaint Trophime, ſaint Paul, ſaint Saturnin, ſaint A Denys, ſaint Auſtremoine & ſaint Martial. On ne peut dire s'ils furent envoyez tous à la fois: mais il paroit que ſaint Saturnin arriva dans les Gaules vers l'an 245, & qu'ainſi ce fut du pape ſaint Fabien qu'il reçut ſa miſſion. Il s'arrêta en divers endroits ſur ſa route pour prêcher l'évangile avant que d'arriver à Toulouſe. Ce fut là qu'il ſe fixa pour travailler à la converſion des peuples de la ville & du païs d'alentour. Ses actes en caracteriſſent le temps par le conſulat de l'empereur Déce & de Gratus qui concourt avec l'année de Jeſus-Chriſt 250: & cela ſuffit ſeul pour ruiner l'opinion de ceux qui veulent que ſaint Saturnin aprés avoir été diſciple de ſaint Jean-Baptiſte, devint l'un des ſeptante-deux de Jeſus-Chriſt, & qu'il fut envoyé dans les Gaules par ſaint Pierre ou ſaint Clement. Saint Gregoire de Tours qui dans ſon hiſtoire a reçû cette époque de l'épiſcopat de l'égliſe de Toulouſe fondé par nôtre Saint, rapporte en un autre endroit de ſes ouvrages une opinion populaire qui portoit qu'il avoit été ordonné par les diſciples des apôtres, c'eſt ce qu'on peut favorablement entendre de ceux qui étoient les heritiers de la doctrine des apôtres & les ſucceſſeurs de leur autorité.

L'an 245.

250. Chiffet. de Dion p. 76. Marca epiſt. ad Valeſ. ſ. 25.

Greg. Tur. gl. M. c. 48.

II. Saturnin fit faire de grands progrès en peu de temps à la foy de l'évangile, parce que la vertu des miracles qui le ſuivoit par tout ſervoit à confirmer les veritez qu'il annonçoit dans ſa prédication. Il avoit dans la ville de Toulouſe une petite égliſe où il raſſembloit les fidelles qu'il avoit convertis & où il exerçoit les fonctions ordinaires de ſon miniſtere. Pour y aller du lieu où il avoit coutume de ſe retirer, il falloit paſſer devant le Capitole où étoit le temple des idoles. C Comme il en faiſoit ſouvent le chemin, ſa preſence fit taire les demons qui reſidoient dans ce temple, & l'on vit ceſſer peu à peu les oracles qui s'y rendoient & les autres preſtiges qui s'y faiſoient, ſans même qu'il paruſt que le Saint s'en mêlaſt. Ce ſilence étonna fort les prêtres des idoles: ils en chercherent la cauſe avec beaucoup d'inquiétude. Ils ne la purent attribuer à d'autres qu'aux chrétiens; & ils ſe perſuaderent qu'il n'y avoit que ces frequens paſſages de Saturnin qui euſſent pu rendre leurs divinitez muettes. C'étoit D de quoi ſe convaincre de la foibleſſe & de la vanité de leurs idoles, & le moyen de reconnoître que le Dieu des chrétiens devoit être bien plus puiſſant, puiſqu'il ſavoit ôter juſqu'à la parole à leurs dieux par la preſence ſeule de ſes ſerviteurs. Mais l'aveuglement de l'eſprit joint à l'amour de leurs propres interêts ne leur permettoit guéres de raiſonner ſi conſequemment & ſi juſte. De ſorte qu'ils ſongerent bien plutoſt à lui ôter la vie comme à l'expedient le plus court pour reparer l'honneur de leurs dieux. Le Saint de ſon côté ſe ſeroit mis peu en peine de prendre des précautions E contre leur mauvaiſe volonté quand il l'auroit ſçue, vû l'ardeur avec laquelle il aſpiroit à la gloire du martyre, jugeant que la confeſſion publique qu'il faiſoit par tout du nom de Jeſus-Chriſt ne ſeroit qu'imparfaite s'il n'avoit la ſatisfaction de la ſceller de ſon ſang.

Act. Saturn. ſupr. Till. ſupr.

Comme ces prêtres idolatres déliberoient enſemble ſur les moyens d'executer leur deſſein, ils apperçurent Saturnin qui paſſoit à ſon ordinaire pour aller faire ſes fonctions à ſon égliſe. Ils ne voulurent pas laiſſer échapper une occaſion qui paroiſſoit ſi favorable à leur deſſein. Ils crurent qu'il ſeroit plus glorieux pour leurs dieux de leur A ſoumettre d'abord leur ennemi, & de l'obliger à les reconnoître & à leur ſacrifier. Ils ſe ſaiſirent donc de lui & l'amenerent au Capitole, ayant laiſſé prendre la ſuite à deux prêtres & à un diacre qui l'accompagnoient. La multitude idolâtre s'aſſembla auſſi-toſt autour de lui pour voir venger l'affront fait aux dieux. Saturnin refuſa de ſacrifier à ces idoles ſur la propoſition & le commandement qu'on lui en fit, & dit agréablement qu'il ſe garderoit bien de reverer ou de craindre ceux qui avoient peur de lui. Cette réponſe irrita extrémement ceux qui l'entendirent. Ils crurent y trouver l'inſulte jointe au méptis qu'il faiſoit de leur Jupiter & de leur Diane: & ils ne purent entendre ſans indignation le témoignage que le Saint rendoit en même temps à la divinité de B Jeſus-Chriſt, & les louanges qu'il donnoit à la croix ſur laquelle il étoit mort pour le ſalut des hommes.

Sidon. l. 9. epiſt. 16.

Il s'excita dans le temple un grand tumulte à la faveur duquel chacun chercha à lui donner des coups, de ſorte qu'il ſe trouva couvert de playes en un inſtant. Ils lui firent ſouffrir encore mille autres indignitez: & l'un des prêtres idolâtres lui paſſa l'épée qu'il portoit au travers du corps. A la fin ils l'attacherent par les pieds avec une corde à la queue d'un taureau indompté que l'on avoit amené au temple pour être immolé: & pour exciter encore la fureur de cet animal on le chaſſa à coups d'aiguillons. Le taureau échappé ſe précipita du haut des degrez du Capitole: mais ayant briſé la C tête au ſaint Martyr dès le premier degré, il lui fit ſortir la cervelle & lui ôta la vie ſur le champ. Ce fut par un ſi glorieux paſſage que Saturnin entra dans le royaume de Dieu où il devoit regner éternellement avec Jeſus-Chriſt. Cependant on laiſſa traîner le corps au taureau qui le mit en pieces par le pavé des rues, de ſorte que l'on vit ſon ſang, ſes entrailles & les lambeaux de ſes membres s'épandre de tous côtez. Le taureau toujours furieux étant arrivé dans la plaine hors des fauxbourgs rompit la corde qui tenoit le corps du Saint: & ce qui en reſtoit demeura en cet endroit. On ne ſçait pas préciſement l'année du martyre de ſaint Saturnin: l'on conjecture ſeulement qu'il ne peut être arrivé avant la perſecution de l'empereur Valerien qui commença l'an 257. Pluſieurs le pla- D cent ſous le regne de Déce qui mourut en 251, mais ſans aucune apparence, s'il eſt vray qu'il ne ſoit venu à Toulouſe que l'an 250.

Act. Sat. ſupr. Fortun. ſupr. Sidon. ſupr.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

Les chrétiens de la ville de Toulouſe dont le nombre étoit encore aſſez petit parurent tellement conſternez qu'ils n'eurent pas la hardieſſe d'aller lever le corps du Saint pour l'enterrer. Il ne ſe trouva qu'une femme aſſez reſolue pour entreprendre de lui rendre ce devoir au milieu du péril qui E menaçoit une telle action. Elle s'en alla accompagnée uniquement de ſa ſervante dans le champ où les reſtes du corps ſe trouvoient abandonnez aux bêtes, & ramaſſa avec elle les membres épars du Saint. Elles les mirent dans une biere de bois & les enterrerent dans une foſſe très-profonde pour ôter aux payens l'envie de les déterrer & de leur faire inſulte. Le Saint n'eut point d'autre ſepulture, & ne reçut point d'autres honneurs tant que dura le temps des perſecutions des Empereurs payens. Lorſque Conſtantin eut rendu la paix à l'Egliſe, Hilaire que l'on fait troiſiéme évêque de Toulouſe fit creuſer l'endroit, & trouva la biere de ſaint Saturnin. Mais le reſpect qu'il avoit

evoit pour ce grand Saint l'empêcha de toucher à ses reliques. Il fit faire seulement une espece de voute au dessus soutenue d'un petit bâtiment en forme de chapelle où l'on s'accoutuma à aller rendre son culte a Dieu en memoire de saint Saturnin. La devution que l'on eut pour lui & la confiance en son intercession, furent cause que plusieurs se firent enterrer depuis dans cette chapelle qui se trouve ainsi remplie de corps morts en peu de temps. C'est ce qui porta Silvius évéque de Toulouse du temps de l'empereur Valens à bâtir une grande église qu'il rendit aussi fort magnifique. La mort l'empécha d'en faire la dédicace & d'y transporter les reliques du Seint. Son successeur seint Exupere s'acquitta de ce devoir eprés avoir été averti en songe que ce n'étoit point une matiere de scrupule, & qu'on ne fait point injure eux Saints de transporter leurs corps ou méme de les diviser pour distribuer ailleurs leurs os & leurs cendres, puisque ce qui setisfait la pieté des fidelles ne peut manquer de contribuer aussi à la gloire des Saints. Les actes de saint Saturnin nous font remarquer que saint Exupere fit cette trenslation avec la permission des Empereurs : c'est sens doute, parce que les loix romaines défendoient que l'on touchast au corps des morts aprés qu'on leur auroit rendu les devoirs de la sepulture. La loy étant elors bien recente si elle n'étoit autre que l'édit que Theodose le Grand porta sur ce sujet, & où il avoit expressément compris les corps des Martyrs.

Cod. Theod. Tit. n'e ne viol. sepulcr.

Quelques eutres ont avancé que le corps de saint Saturnin evoit été transporté è saint Denys en France vers l'an 637 per l'autorité du roy Dagobert I. Mais c'est une opinion fort suspecte de fausseté, & ceux qui le tiennent sont obligez d'ajouter aussi-tost que l'on restitua quelque temps eprés ce sacré dépôt à ceux de Toulouse qui se plaignoient de divers malheurs tombez sur leur ville & sur leurs personnes par la privation de ce qui leur avoit été enlevé, en quoi residoit la protection qu'ils recevoient du Ciel. On dit que ce saint corps caché dans sa propre église après avoir été long-temps perdu de vue fut retrouvé enfin le sixiéme de septembre de l'en 1258. Plusieurs églises en France se sont ventées d'en posseder quelques parties. Du tems de saint Gregoire de Tours il y evoit de ces reliques au monastere de Pauliac ; il y en avoit à Iciac en Auvergne ; & dans une chapelle de Tours qu'il avoit consacrée lui-méme & qu'on dit étre encore aujourd'hui la principale paroisse de le ville.

Le Coint an. 638 n. 11. 12.

Boll. 6 s febr. p. 17.

Catal. M. R. Du Chesn. t. 5. p. 714.

Greg. Tur. gl. mart. c. 48. c. 46 & gl. conf. c. 20.

La feste de saint Saturnin se fait par tout le XXIX de novembre euquel elle se trouve marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dens ceux de Florus, d'Adon & des autres auteurs du neuviéme siécle. On en trouve un office, c'est-à-dire une messe propre dans le sacramentaire de l'église Gallicane qui étoit en usage sous les rois des Wisigots & des François de la premiere race. Mais ce qu'on en voit dans quelques exemplaires du sacramentaire de saint Gregoire est venu ce semble de l'erreur ou de l'industrie des copistes François qui ont détourné en faveur de saint Saturnin de Toulouse ce qui n'étoit que pour saint Saturnin martyr de Rome qui est honoré le méme jour. Le culte de nôtre Saint étoit très-celebre dens les Gaules evant même que les François s'en fussent rendus les maîtres. Saint Sidoine Apollinaire qui éclatoit dès le milieu du cinquiéme siécle le comptoit au nombre de ses patrons dont il evoit eprouvé l'assistance dans ses besoins, & c'est par reconnoissance qu'il a décrit quelques particularitez de son martyre conformément à ses actes. Fortunat de Poitiers nous apprend que vers la fin du VI siécle Leunebod gouverneur de le ville de Toulouse jette les premiere fondemens d'une nouvelle église de seint Saturnin au lieu où il avoit été lié au taureau. C'est ce qui la fait eppeller encore aujourd'hui l'église du Taur ou du Taureau. L'on voit beaucoup d'églises par toute la France & dans plusieurs provinces de l'Espagne dont il est patron ou tituleire. Outre sa feste principale du XXIX de novembre, & une autre du XXX d'octobre auquel on fait celle de saint Saturnin de Cagliari, l'on en trouve encore trois particulieres marquées dans le martyrologe de France au XXV de juin, au XV de juillet & au VI de septembre. La premiere est de sa translation, la seconde de la dédicace de sa grande église, & la troisiéme de l'invention de son corps arrivée du temps de saint Louis, qui est celle que nous avons rapportée à l'en 1258.

Flor. p. 1012. Bed. Boll. 1. 2. mart. Thom. cod. sacr. p. 300. 302.

Sid. l. 9. ep. 16.

Fort. l. 9. carm. 8. 9.

AUTRES SAINTS DU vingt-neuvéme jour de Novembre.

I. SAINT SATURNIN MARTYR à Rome, avec saint SISINNE Diacre.

IV siécle.

Le culte de saint SATURNIN martyrisé à Rome du temps de l'empereur Diocletien, n'est gueres moins celebre que celui de saint Saturnin de Toulouse : on peut dire méme qu'il est de plus grande étendue dans l'Eglise puisque l'on fait commemoration de lui per tout où se dit le breviaire Romein. Mais son histoire n'est pas si certaine, & elle est d'ailleurs beaucoup moins connue. On nous le represente comme un vieillard condamné pour la foy de Jesus-Christ à tirer du sable & à l'apporter à Rome : & l'on dit qu'il étoit essisté dens ce rude travail par saint SISINNE diacre de l'église de Rome condemné à la méme peine. Ce tourment parut trop lent eux ennemis de le religion chrétienne qui les persecutoient & qui ne pouvoient les voir vivre si longtemps. On les remit en prison l'un & l'autre, on leur fit souffrir divers supplices pour tâcher de les faire retourner à l'idolatrie : & lorsque leur juge vit qu'il y perdoit son temps & son crédit il leur fit trancher la teste. Un chrétien nommé Thrason retira leurs corps secrétement & alla les enterrer dans un champ qu'il avoit sur le chemin du Sel. C'est tout ce que l'on sçait de plus probable touchant le martyre de saint Saturnin & de son compagnon que l'on rapporte au temps auquel Maximien Hercule étoit à Rome, où il ne se trouva plus depuis l'an 307. Ainsi l'on pourroit mettre leur mort ou en cette année ou méme en 303 lorsque Diocletien celebrant ses vicennales, c'est-à-dire la vingtiéme année de son regne, triompha dans Rome avec Maximien Hercule le XVII de novembre.

Act. Marcelli, p. 49. Boll. t. 2. Ja. 20. 7. & ap. Tic. t. 3. p. 182.

L'an 307. ou 303.

Le culte de saint Saturnin paroît avoir commencé incontinent après sa mort, ou celle de Maxence fils de Maximien Hercule qui rendit Constantin maître de Rome & de tout l'Occident. Le calendrier Romain dressé vers le milieu du IV siécle le marque seul sans faire mention de Sisinne au XXIX de novembre & met sa déposition au cimetiere de Thrason qui faisoit partie de celui de

Bucher. cycl. p. 5. 69. Aringh. Rom. subt. l. 4. c. 15.

Priscille

Priscille & qui a été aussi appellé du nom de saint Saturnin. On voit aussi sa feste marquée au XXIX de novembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Beda qui y joint saint Sisinne, dans ceux du IX siécle & generalement tous les suivans. Dans le sacramentaire du pape Gelase saint Saturnin a un office au vingt-neuviéme de novembre qui lui est commun avec les saints martyrs Chrysanthe, Maur & Darie, où neanmoins saint Chrysanthe est nommé seul avec saint Saturnin. Dans celui de saint Gregoire le grand, il en a un autre qui lui est tout particulier, c'est-à-dire qu'il n'y est fait mention que de lui seul. C'est ce qui se voit aussi dans le calendrier Romain du VIII siécle publié par Fronteau où il a une messe separée de celle de la vigile de saint André, de même que dans ces anciens sacramentaires. Maintenant on se contente d'une simple commemoration du martyr dans l'office de la vigile. L'église de saint Saturnin à Rome bâtie sur son tombeau dès le IV siécle, fut rebâtie vers l'an 528 par le pape Felix III parce qu'elle avoit été brûlée. On a eu soin de la rétablir de temps en temps & de l'entretenir toujours depuis jusqu'à la fin du XII siécle. Mais personne ne s'étant mis en devoir de la rebâtir aprés sa derniere destruction, l'on en tira le corps du Saint & on le transporta, dit-on, dans l'église de saint Jean saint Paul, hors le chef qui fut mis dans celle de saint Pierre aux Liens. Cela n'empêche pas qu'à Pavie on ne prétende avoir le corps de saint Saturnin.

Thom. cod. sacr. p. 172. — *Men. sacr. p. 140.* — *p. Front. Kal. 211.* — *Aring. sopr.*

Les Minimes de Paris semblent avoir une prétention semblable. Le P. Giry s'en defie neanmoins, & avoue que le corps qu'ils ont sous le nom de saint Saturnin n'a point été tiré du cimetiere de Thrason sur le chemin du Sel, mais de celui de Caliste lorsque le pape Urbain VIII le donna à Jules Mazarin depuis cardinal & ministre en France. Le Cardinal fit present de la relique à la femme du St Particelli dit d'Emeri surintendant des finances qui la donna aux Minimes. Elle fut déposée dans la chapelle de saint Michel de l'église de la place Royale le XXVI d'aoust de l'an 1641 aprés que la visite de la châsse & des ossemens eust été faite par l'archevéque Jean-François de Gondi. La feste de cette reception se celebroit ci-devant aux Minimes le XXIX de novembre : maintenant elle se fait le dimanche aprés le XXVI d'aoust.

Gir. col. 1721. — *Alm. sp.*

Pour ce qui regarde le corps de saint Sisinne le compagnon du martyre de S. Saturnin de Rome, on tient qu'il fut mis dans l'église de S. Martin des Monts à Rome ou du titre d'Equice par le pape Serge II dont le pontificat commença l'an 844. Les religieuses du Charme de l'ordre de Fontevraut dans le diocése de Soissons prétendent en avoir un ossement considerable, & gardent les titres qui font foy de la maniere dont cette relique leur a été envoyée.

Aring. Rom. subt.

L'on voit dans le recueil de Gruter une inscription de vers attribuée au pape Damase qu'on dit avoir été mise sur le tombeau de saint Saturnin. Elle est bien obscure & défectueuse. On y lit que l'officier Gratien qui avoit fait déchirer les membres au Saint & avoit déchargé sur lui toute sa furie & tout son fiel sans pouvoir venir à bout de le faire renoncer à la foy de Jesus-Christ fut vaincu lui-même par la vertu des prieres du Martyr & qu'il embrassa la veritable religion.

Grut. inscr. p. 1172. — *Baron. ann. 384. §. 18.*

II. SAINT RADBOD EVESQUE d'Utrecht.

x siécle.

RADBOD, l'un des plus beaux esprits & des plus saints personnages de son siecle, étoit issu des princes de Frise par sa mere. Il fut mis dés sa plus tendre enfance sous la discipline de Gontier évêque de Cologne son oncle maternel qu'il ne quitta que lorsque ce prélat fut excommunié par le pape Nicolas I à cause du mariage incestueux du roy Lothaire avec Waldrade ou Vaudrée. On lui conseilla de venir alors à la cour de Charles le chauve : ce qu'il fit non pas pour y mener la vie d'un courtisan, mais pour y continuer ses études. Car ce Prince entretenoit dans son Palais une école publique pour les enfans de qualité où il tâchoit de faire refleurir les sciences que les courses des Normans & les guerres civiles avoient presque éteintes dans le royaume. Il eut pour maître le philosophe Mannon sous lequel il fit de grands progrès dans les lettres humaines & devint l'un des premiers hommes de son temps pour la doctrine & la facilité de composer en prose & en vers. Mais il fut encore plus vertueux que savant. Ayant été élevé dés le berceau dans la crainte & l'amour de Dieu, il travailla heureusement à se rendre le maître de ses passions avant que de les laisser fortifier : il mortifia sa chair par les abstinences & d'autres austerites, & n'ayant de gout que pour les délices spirituelles il n'eut que du mépris pour les richesses, les grandeurs de la terre, & pour tout ce que le monde estime le plus. Il avoit les mœurs d'un vieillard, & ne cherchoit à plaire qu'à Dieu & à ne se nourrir l'ame que de la parole de vie & des verites divines. Aprés la mort du roy Charles il retourna dans son païs où il se donna tout entier aux exercices de la pieté & à l'étude des lettres saintes. Il s'attacha pendant quelques années à l'abbé Hugues qui porta depuis la qualité de Duc, homme puissant en benefices qui mourut l'an 887 à Orleans. Douze ans aprés il fut élu évêque d'Utrecht en la place d'Egilbert par un consentement general du clergé & du peuple, choix qui fut fort approuvé de l'empereur Arnoul & loué des personnes des plus considerables de l'une & l'autre cour à qui le merite de Radbod étoit connu depuis long-temps. Il étoit absent lorsqu'on fit cette élection : à la premiere nouvelle qu'il en eut il y forma opposition, & voyant qu'on n'y avoit point d'égard il voulut se retirer en un lieu où il pust demeurer caché. Il fut pris neanmoins & trainé malgré lui à l'église d'Utrecht où on le sacra lorsqu'on eut reconnu que toute sa peine & sa resistance ne venoit que de son humilité. Il prit aussi-tost l'habit monastique & fit profession de la vie religieuse selon l'usage de cette église qui n'avoit point d'évéques qui ne fussent moines. Mais il n'eut rien à changer dans son genre de vie. Depuis long-temps il pratiquoit la pauvreté évangelique se privant des choses les plus necessaires pour nourrir les pauvres, & il étoit accoutumé à des jeûnes frequens qui duroient souvent deux & trois jours de suite, outre que les autres jours il s'abstenoit encore de viandes & de tout aliment capable de flater le gout & la convoitise. Mais il avoit grand soin de cacher au public ses austeritez extraordinaires & il paroissoit au milieu de son peuple toujours gay, toujours affable & plein de bonté dans les fonctions de son ministere, se proposant pour modeles les exemples de saint Willebrord & de saint Boniface qui

Vit. ap. Sur. p. 341. & Mab. Act. SS. Ben. sec. 5. p. 27. — L'an 863. — L'an 877. — *Mabill. p. 1-2.* — L'an 899.

qui avolent cultivé ce champ avant lui. Comme la ville d'Utreche étoit fort sujetta au pillage des Normans-Danois il sa retita a Deventer, sans negliger neanmoins le salut de ces barbares & sans rien relâcher de l'application infatigable qui le faisoit veiller à celui de son peupla, qui le faisoit aller par toute la Frise à travais les perils & les incommoditez des chemins prêcher la foy aux infidelles, corriger les viees & les erreurs des autres, assister les pauvres & les malades. Da sorte qu'aiant consumé ses forces, son bien & toutes les facultez de son ame & de son corps, il fut appellé à la recompense éternelle par aun mort paisible & heureuse le xxix de novembre de l'année 918 ou de la suivante & fut enterré a Deventer. Dieu déclara sa sainteté aux hommes en lui continuant le don des miracles qu'il lui avait accordé de son vivant avec celui da la prophetie. Il laissa divers écrits qui lui ont fait donner un rang parmi les auteurs ecclesiastiques. Quoiqu'il en ait un plus considerable encora parmi les Saints, nous voyons peu de martyrologes qui fassent mention de lui. Outre sa feste principale qui est celle du xxix de novembre, Mulanus en marque encore une au xxv de joiu qui est celle da sa translation.

L'an 918.

Mol. indic. SS. Belg fol. 37.

XXX JOUR DE NOVEMBRE.

SAINT ANDRE' APOSTRE & Martyr.

1 siécle.

§. I. Histoire de sa Vie.

I

ANDRE' que les Grecs qualifient *Protoclet*, c'est-à-dira le premier appellé d'entre les apôtres & les disciples de Jesus-Christ, fils de Jonas ou de Jean, étoit de Bethsaide, petite ville * de Galilée située sur le bord du lac de Genezareth, dit autrement la mer de Tiberiade. Il étoit frere de saint Pierra, mais on n'est point assuré qu'il fust son aîné : & ce qu'en ont dit quelques anciens sembleroit devoir s'antendre de sa vocation plutost que de sa naissance. On voit par l'évangile de S. Marc qu'ils avoient une maison à Capharnaüm où Jesus-Christ établit sa residence ordinaira depuis son baptême. Leur métier étoit de pescher.

Boll. t. 1. mais p. 32.

* Elle ne fut ville que sous les enfans du vieil Herode.

Marc. 1. v. 29.

Saint Jean-Baptista ayant commencé à prêcher dans le desert, André ne se contenta pas de l'aller entendre comme les autres, mais il voulut se rendre encora son disciple. Il na paroît pas neanmoins qu'il s'attachast a sa suite pour ne le plus quitter : il se contentoit da l'aller trouver de tams en tems, puis revenoit à la pesche. Il étoit auprès de son maître S. Jean, lorsque Jesus-Christ au retour du desert où il avoit passé quarante jours aprés son baptême vint en ce lieu le joor d'aprés qua ce precurseur eust rendu témoignage de lui aux députez des Juifs de Jerusalem. Il lui antendit dira alors que Jesus étoit l'agneau de Dieu, & comprenant tout d'on coup le sens de cette parola mysterieuse il suivit ce divin Sauveur avec un autre disciple de saint Jean qua l'évangile n'a point nommé. Jesus voyant qu'ils le suivoient leur damanda ce qu'ils vouloient. Ils lui ditent qu'ils souhaitoient savoir où il demeuroit. *Venez &* *Voyez*, leur dit-il : & ils le suivirent jusqu'au lieu où il logeoit. Il ne restoit plus que deux heures de jour lorsqu'ils y arriverent, & ils passerent avec lui le reste de la journée : quelques Peres ajoutent qu'ils y passerent encore la nuit suivante. C'est de ce jour que l'on compte la premiera vocation de saint André.

Concord. evan.

Epiph. her. 51. n. 14. 15.

L'an 30.

Joan. 1. v. 29. & seqq.

August. in Joan. hom. 7.

Ayant ainsi connu Jesus-Christ par cette heureuse occasion : il s'en retourna chez lui, & rencontrant son frere Simon, c'est-à-dire saint Pierra, il lui raconta ce qui lui étoit arrivé. Il lui dit qu'il avoit trouvé le Messie, c'est-à-dira le Christ promis par les propheres, & il l'amena à Jesus. L'un & l'autre se rendirent ses disciples deslors, mais seulement en la maniere que saint André l'avoit été de saint Jean. On croit qu'ils se trouverent avec lui & la sainte Vierge sa mera aux nopces de Cana qui se firent bien-tost après, parce que Jesus n'avoit ce sembla encore alors de disciples qu'eux avec Philippes & Nathanaël. Depuis ce jour André & Simon alloient de temps en temps écouter Jesus Christ & revenoient a l'exercica de leur métier. Jesus ayant été faire la pasque à Jerusalem passa quelque temps en Judée, & baptiza aux anvirons do Jourdain. La distance n'empêchoit pas André & Simon de l'y aller chercher, & d'y demeurer plusieurs jours avec lui. Ils commencerent même deslors à baptiser sous lui & en son nom, ce qui causa une grande jalousie aux disciples de saint Jean-Baptiste contre eux.

Joan. ibid. v. 41. & seqq.

Till. t. 1. p. 111.

Joan. 3. v. 22. & c. 4. v. 2. & 3.

II. Son apostolat.

Jesus étant revenu en Galilée vars la fin da l'automne de la même année, rencontra André & Simon qui peschoient ensemble. Il les appella tous deux, & leur promit de les rendre pescheurs d'hommes. Ils quitterent a l'instant leurs filets & leur barque pour le suivre, & s'attacher desormais à lui de telle sorte qu'ils ne s'en separerent plus tant qu'il demeura sur la terre. L'année suivante Jesus-Christ après son retour de Jerusalem où il étoit allé faira la pasque que l'on compte la seconde du terme de sa mission ou de sa prédication, fit l'élection de ses douze Apôtres a la teste desquels saint Mathieu & saint Luc mettent les deux freres Pierra & André. L'année d'aprés vars le temps de Pasques comme Jesus-Christ vouloit faire manger cinq mille hommes qui l'avoient suivi dans le désert, ce fut saint André qui lui donna avis qu'il y avoit là cinq pains d'orge & deux poissons, qu'un jeune garçon avoit apportez. Quelques jours avant la passion de Jesus-Christ, des Gentils qui étoient venus a Jerusalem pour adorer Dieu dans le temple au jour da la feste, souhaiterent de voir ce divin Sauveur : & ce fut saint André qui leur procura cette satisfaction avec saint Philippes à qui ils s'étoient adressez. André fut un des quatre qui demanderent deux ou trois jours aprés à Jesus-Christ quand arriveroit la ruine du temple qu'il venoit de leur predita : les trois autres étoient Pierre son frere, Jacques & Jean fils de Zebedée.

Math. 4. 19. Marc. 1. 17.

L'an 31.

Math. 10. 2. Luc. 6. 14.

L'an 32.

Concord. ev. 4m. c. 7 n. 1. Till. t. 1. p. 116.

Joan. 6. 8.

L'an 33.

Joan. 12. 20.

Marc. 13. 3.

III. Sa predication & sa mort.

C'est tout ce que l'évangile nous apprend de saint André en particulier : & l'on peut dire que c'est aussi presque tout ce que l'on peut savoir d'indubitable touchant son histoire à moins que l'on n'y veuille comprendre ce que l'écriture nous apprend de tous les Apôtres en general. Des auteurs du cinquiéma siécle & des suivans nous disent qu'après la descente du Saint-Esprit il alla prêcher dans les provinces de la grande Asie, sur tout dans la Sogdiane, la Colchide, & dans le pais des Saques. Eusebe sur l'autorité d'Origene, dit qu'il

Sophron. ad. ... ad Hier. ... ill. c. 2.

Euseb. hist. l. 3. c. 1.

qu'il annonça l'évangile dans la Scythie, ce que beaucoup d'autres ont dit encore aprés lui : mais ils l'entendent de celle qui étoit comprise dans l'Europe. Il semble qu'il entra de là dans l'Asie mineure, sur tout dans la province du Pont où la ville de Synope entre les autres lui rapportoit l'origine de son christianisme & en avoit conservé bien des singularitez par la suite d'une ancienne tradition. Saint André passa ensuite de l'Asie dans la Grece comme le témoigne beaucoup de Peres. Il prêcha sur tout dans l'Epire, le Peloponése, & l'Achaie. Saint Paulin témoigne qu'il fut envoyé dans la fameuse ville d'Argos, où il confondit l'éloquence & les raisonnemens des Sophistes qui étoient les orateurs & les philosophes de ce siécle. Les Grecs posterieurs lui attribuent aussi la fondation de l'église de Byzance qui fut depuis celle de Constantinople : mais le silence des anciens sur ce sujet suffit pour nous faire douter de la verité de ce fait, comme de tout ce que disent les Russiens & Moscovites que nôtre saint Apôtre a fait & souffert dans les provinces de la Samarie qu'ils occupent.

Philastr. c. 88.
Theodoret. in ps. 116.
Greg. Naz. or. 25.
Hier. ep. 148.
Paulin. carm. 24.
Menea, &c.
Papebr. Ephem. p. 34.

A la fin il vint à Patras ville considerable de l'Achaie, dont on dit qu'il a été l'évêque en particulier. Ce fut au moins le lieu de son martyre : ce fut là que Dieu termina les longs travaux qu'il avoit essuyez pour l'établissement de la foy de Jesus-Christ son maître. Il fut condamné à la mort par le juge de cette ville que l'on nomme vulgairement Egée, qui marque un homme grec plutost que romain, & que l'on suppose avec peu de vray semblance avoir été le Proconsul même de l'Achaie, quoique selon la disposition des loix Romaines il ne dust y avoir que ces premiers magistrats & gouverneurs de provinces qui eussent pouvoir de vie & de mort sur les accusez. Tous ceux qui ont parlé du genre de sa mort témoignent qu'il fut crucifié, mais tous ne conviennent pas de la maniere dont il le fut. Saint Pierre Chrysologue dit que ce fut à un arbre, & un ancien auteur sous le nom d'Hippolyte ajoute que cet arbre étoit un olivier. Les figures du Saint dont on avoue que les premieres sont assez anciennes nous en donnent une toute autre idée. Elles nous le representent attaché à deux pieces de bois croisées en sautoir à qui l'on a pour ce sujet donnée le nom de croix de saint André. On n'est point de cet avis non plus que de celui des autres à Marseille où l'on se vante de garder la croix qui a servi d'instrument à son martyre dans la celebre abbaïe de saint Victor. Car celle qu'on y voit est de la même figure que celle de nôtre Seigneur. Les autres circonstances de sa mort n'ont rien de plus indubitable. Ceux qui souhaitent les voir telles qu'elles sont, les trouveront en un assez grand détail dans la lettre attribuée aux prêtres & aux diacres d'Achaie ses disciples dont on a même composé les leçons historiques de l'office de sa feste. Mais quoiqu'elle ait quelques traits assez beaux & édifians, il n'est pas entierement sûr de s'y fier, parce qu'il paroît que c'est une piece supposée sous des noms si specieux, & tirée d'une histoire que l'on tenoit composée par des heretiques, & que tous les anciens condamnoient pour ce sujet.

Paulin. c. 24. 26.
Gaud. Brix. hom. 17.
Chrysolog. serm. 133.
Hippol. auct. Bibl. PP. t. 2. p. 831.
Bed. ad Consb.
Fiss. hist. Gr. Labb. Alex.
Du Pin Cant.
Tillem. t. 1. p. 610.

Pour ce qui est du temps auquel saint André souffrit le martyre, les uns le rapportent à la persecution de Neron, les autres à celle de Domitien, ce qui n'est point sans difficultez de part & d'autre. S'il étoit bien certain que son juge n'eust point été un proconsul qui devoit avoir été consul à Rome, le nom d'Egée qui est étranger ne paroissant point dans les fastes consulaires de ce siécle ; on pourroit se persuader que le Saint auroit souffert vers l'an 70 du temps de Vespasien sous le magistrat de la ville de Patras qui pouvoit aisément porter le nom d'Egée. La raison est que depuis l'an 67 jusqu'en 73 l'Achaie à qui Neron avoit rendu la liberté ancienne se gouvernoit par ses loix particulieres & ses propres magistrats. Car elle fut reduite de nouveau en province l'an 74 auquel Vespasien y établit les magistrats Romains.

Baron. an. 60.
Florent. p. 138.
Euseb. chron. not. Scaliger. p. 199. 220.
Till. t. 2. p. 644.

§ 2. Histoire de son culte.

IV. Ses reliques.

Le corps de saint André demeura enterré à Patras lieu de sa mort jusqu'aprés le milieu du quatriéme siécle de l'Eglise. Ce fut l'an 357 qu'il en fut tiré & qu'il fut transporté à Constantinople avec celui de saint Luc l'Evangeliste. Il fit beaucoup de miracles dans tous les lieux de son passage où il arrêta : & fut reçu à Constantinople le lundy 3 jour de mars avec les acclamations du peuple qui marquoit la joye & la pieté publique de la ville. On le mit dans la basilique des Apôtres que Constantin le Grand avoit fait bâtir pour servir à la sepulture des empereurs. Ce Prince lui avoit fait porter ce nom dans l'intention qu'il y eust des reliques d'Apôtres : & si l'on en croit saint Paulin & quelques autres anciens, il y mit au moins celles de saint André & celles de saint Timothée disciple de saint Paul. Mais l'execution de ce dessein fut reservée à son fils Constance qui avoit commencé dés l'an 356 par faire venir d'Ephese le corps de saint Timothée. Ceux de saint André & de saint Luc transportez l'année suivante y firent tant d'éclat qu'on a vû quelquefois cette fameuse église porter leur nom en particulier. Ils firent des miracles à Constantinople comme ils en avoient fait ailleurs : & saint Jerôme qui attribue aussi quelquefois ces translations à Constantin, rapporte que les démons declaroient hautement à Constantinople qu'ils se sentoient tourmentez par la presence de ces corps Saints.

Paulin. carm. 19.
Hieron. chron.
Chron. Alex.
Idat. chron.

L'an 357.

Socr. hist. l. 2. c. 37.
Du Cang. CP. Christ. l. 4. c. 5.
Menol. Anon. c. 2. p. 29.
Chron. Alex. p. 670. vit. catt.
Hier. in vigil. 2. 2.

Ceux qui avoient accompagné les reliques de saint André en eurent pour recompense de leur pieté diverses parties qu'ils rapporterent chacun chez soy. C'est par ce moyen, dit saint Paulin, que ces cendres sacrées furent répanduës comme des semences de vie en divers endroits de la terre & les moindres parties faisoient par tout de grands miracles.

Paulin. carm. 24.
Till. p. 319.

Il paroit que les fidelles de Constantinople se reposerent un peu trop dans la suite sur l'assurance qu'ils avoient de posseder les dépouilles de saint André, & qu'ils se contenterent de lui rendre leur culte comme aux autres Apôtres titulaires de cette basilique sans s'arrêter même à cet objet. Car ils semblerent avoir perdu la memoire de ses reliques, ou du moins la connoissance de l'endroit où elles avoient été déposées du temps de Constance, lorsque vers le milieu du sixiéme siécle l'empereur Justinien voulut rétablir la basilique des Apôtres. En creusant sous le pavé l'on trouva des cercueils de bois avec des inscriptions qui marquoient que c'étoient les corps de saint André, de saint Luc & de saint Timothée. L'Empereur & toute sa cour, le clergé & le peuple vinrent leur rendre leurs respects. Mais aprés quelques jours d'exposition, ils furent remis en terre le vingthuitiéme de juillet, & l'on éleva sur leur tombeau un monument qui étoit assez prés de l'autel des

Vers l'an 550.

Procop. aedif. l. 1. c. 4. p. 24.
Du Cang. CP. Christ. p. 107. l. 4.

sacrifices

sacrifices. Quelques-uns prétendent que Justinien mit les corps saints dans une grande châsse d'argent qui servit même d'autel dans la suite des temps. On croit qu'ils demeurerent en ce lieu jusqu'au commencement du treiziéme siecle, c'est à dire jusqu'à la revolution generale qui arriva aux reliques des églises de Constantinople & des environs lorsque la ville fut prise par les François & les Venitiens, & que les soldats victorieux jetterent en monceaux les os & les cendres des Martyrs & des autres Saints pour emporter l'or & l'argent des châsses & des reliquaires. On dit que le cardinal Pierre de Capoue envoyé peu de temps aprés à Constantinople en qualité de legat du saint siege auprés de l'empereur François en apporta à son retour en Italie le corps de saint André qu'il donna le IX jour de may de l'an 1210 à l'église cathedrale d'Amalfi ville du royaume de Naples d'où il étoit; & que dés la même année on y établit une feste de cette translation pour le même jour. On ajoute que le corps fut mis dans la basse église que l'on appelle la Confession; & qu'il s'y conserve encore aujourd'hui. La cathedrale a pris depuis le nom de saint André pour ce sujet & la ville a choisi cet Apôtre pour son patron.

L'an 1210.

Ughell. ital. sacr. t. 7. p. 171. & seqq.

V.

Il faut au reste que ce saint corps ait manqué de plusieurs de ses parties, si tout ce qu'on publie de la dispersion des reliques de saint André est veritable. On en trouvoit à Milan dés le quatriéme siecle dans l'église que saint Ambroise avoit dédiée prés de la porte Romaine sous le nom des Apôtres. Saint Paulin nous fait connoître qu'il y en avoit aussi de son temps dans l'église de saint Felix à Nole: le même Saint en mit encore dans l'autel de l'église qu'il fit bâtir à Fondi en Campanie. On en voyoit aussi au même siecle dans l'église de la ville de Bresce qu'on appelloit l'assemblée des Saints, selon que le témoigne saint Gaudence évêque du lieu. La ville de Rome a eu aussi quoique fort tard, une bonne part de ces saintes reliques, si l'on s'en rapporte à l'opinion de ceux du païs. Le cardinal Baronius veut que son chef y ait été apporté du temps du pape Pie II au XV siecle; & l'on voit la feste de cette translation marquée dans quelques martyrologes modernes au VII d'avril. Mais on ne dit point d'où l'on fit venir cette importante relique, & l'on ne produit pas de titre capable de la rendre authentique. Le même auteur prétend que dés le VI siecle saint Gregoire le Grand n'étant encore que nonce du saint siege rapporta de Constantinople à Rome un bras de saint André pour le mettre dans le celebre monastere qu'il avoit bâti dans la Ville, & fait dédier sous le nom de cet Apôtre. Saint Gregoire assure que saint André se declaroit visiblement le protecteur de cette abbaïe par un grand nombre de miracles, & il en rapporte quelques-uns. Mais on ne se persuadera pas aisément qu'il ait voulu démembrer le corps de saint André & tirer un bras de son cercueil, lui qui prétendoit qu'il n'étoit point permis de toucher aux corps des Apôtres & des martyrs, ni de les diviser pour en distribuer des reliques, & qui a parlé avec tant de zele contre les Grecs qui se donnoient cette liberté.

Till. pers. p. 519. Paulin. vit. Ambr. p. 87. edit. Paris. 1603. Florent. M. Hier. p. 517. Paulin. carm. 24. & ep. 12.

Gaud. hom. 17.

Baron. not. martyr. al 9. mai. Boll. t. 1. apr. p. 66.

Baron. ann. 588. parag. 15.

V. La vie de saint Pierre, & le discours prelim. n. 10.

Ce n'est point dans l'Italie seule que les reliques de saint André se sont dispersées: la France paroît en avoir été pourvue aussi avec assez d'abondance, si l'on s'en rapporte aux traditions de diverses églises particulieres. Saint Gregoire de Tours témoigne que de son temps il y en avoit dans l'église d'Agde en Languedoc où il se faisoit beaucoup de miracles. On en avoit mis aussi, selon lui, dans l'autel de l'église de Neuvy en Touraine, qu'on y avoit apportées de Bourgogne. L'on voit encore aujourd'hui dans ce bourg une église ancienne qui porte le nom de saint André. On prétend avoir un bras de cet Apôtre à Avranches, & un autre à Reims. Ce qui n'empêche pas que l'on n'ait de semblables prétentions dans l'abbaïe de la Chaize-Dieu en Auvergne, & dans la petite ville de Vergy en Bourgogne; & que l'on ne montre encore à Paris dans l'église cathedrale de Nôtre-Dame un os que l'on prétend être de l'un de ses bras, & que l'on expose le jour de sa feste durant la messe à la veneration des fidelles.

Greg. Tur. gl. m. l. 1. c. 78. item c. 31.

Sauss. M. Gall.

VI.

A l'égard de l'établissement general du culte de saint André, l'on peut assurer qu'aprés saint Pierre & saint Paul, il n'y a gueres d'Apôtres que l'on ait traitez avec plus de distinction que lui dans l'église. Il faut avouer qu'on a été un temps assez considerable sans y assigner un jour particulier pour honorer sa memoire, parce qu'on faisoit sa feste d'abord avec celle des autres Apôtres le XXIX de juin à l'occasion de saint Pierre & de saint Paul, & ensuite le lendemain lors qu'on y a remis la commemoration des autres. Il en fut distingué de bonne heure, & l'on voit sa feste & son martyre marquez dés le V siecle dans le calendrier de l'église de Carthage, quoiqu'on ne voye pas qu'il ait jamais prêché dans l'Afrique, ou que l'on y ait transporté de ses reliques.

Thomass. fest. p. 12. 13. & p. 83. 84. 96.

Mabill. anal. t. 3.

Le sacramentaire romain attribué au pape Gelase non content de l'office de sa feste & de celui de sa veille, lui donne encore une octave, & marque le jeûne que l'on a toûjours observé la veille depuis ce temps. Celui de saint Gregoire la marque aussi avec sa vigile: & la messe du jour y a une préface particuliere qui est fort belle. La feste & la vigile sont aussi marquées dans l'ancien calendrier romain du VII ou VIII siecle, ce qui s'est toûjours continué dans les suivans. En France le culte de saint André n'a été ni moins celebre ni peut-être gueres moins ancien. On voit un office de sa feste qui est propre de lui entierement dans l'ancien sacramentaire dont on se servoit du temps de nos rois de la premiere race. Elle étoit festée dans le royaume avant celles de la plûpart des Apôtres, & l'on croit que ce fut Charlemagne qui la rendit generale par un édit. Elle est prescrite dans le concile national de Mayence de l'an 813, & dans les capitulaires de Louis le Debonnaire, sans qu'il y soit fait mention de celles des autres Apôtres, hors celle de saint Pierre & de saint Paul: & le calendrier fait en ce temps là pour les églises de la France septentrionale qui venoit de recevoir la liturgie romaine, lui marque même une octave, mais on ne lui avoit point institué de veille particuliere à cause du jeûne de l'Avent où elle tomboit dans les lieux où l'on commençoit à jeûner plûtost que nous ne faisons aujourd'hui. On peut juger encore de l'éclat & de la celebrité que ce culte a eu en France par le nombre des cathedrales du royaume qui ont été dédiées sous son nom, & dont quelques-unes sont, à ce que l'on prétend du VI siecle. L'on voit que cent ans auparavant saint Maxime qui fut fait évêque de Riez en 433 du temps des empereurs Theodose le jeune & Valentinien III, celebroit la feste de saint André avec beaucoup de solennité. On ne peut gueres trouver une plus grande antiquité dans l'Italie où nous ne voyons point de titre pour la feste de saint André plus ancien que le sermon de saint Pierre Chrysologue évêque de Ravenne. Les premieres églises bâties en particulier sous son nom, soit dans Rome, soit dans Constantinople même où il y en a eu plusieurs, semblent n'être

Thomass. cod. sacr. p. 177. 179.

Gr. sacr. p. 4.

Thomass. cod. Mabill. Lit. Gall.

Spicil. t. 10.

Maxim. p. 114.

Chrysol. ser. 133.

Chron. Pas. & Du Cang. CP. Christ. l. 4. p. 111.

que du même siecle. Ce fut la princesse Arcadie sœur de Theodose le jeune & de l'imperatrice Pulquerie qui bâtit la plus celebre avec un monastere à Constantinople : & le pape Simplice bâtit celle de Rome environ cinquante ans après. Elle fut suivie d'une seconde que le pape Symmaque bâtit au commencement du siecle suivant. La privation des reliques du saint Apôtre n'a point empêché la ville de Patras en Achaïe de continuer toûjours dans la profonde veneration qu'elle avoit pour sa memoire : c'est de quoi fait foy la multitude des églises du nom de S. André qu'elle avoit dans son enceinte & aux environs de son territoire. La principale qui étoit sans doute la cathedrale subsiste encore aujourd'hui dans la citadelle, mais les Turcs en ont fait leur mosquée.

Front. Kal. p. 153.

Tlarent. M. Hist. p. 117.

p. 118. & p. 119.

Tous les peuples de la chretienté se sont accordez à celebrer sa principale feste le xxx de novembre. On en a institué diverses autres encore en son honneur qui ont été moins generales. Celle de son *ordination* ou de son épiscopat que quelques-uns appellent *la chaire de S. André*, se trouve marquée au v de février : on peut juger de son antiquité par les martyrologes du nom de S. Jerôme ou elle se trouve. On l'a celebrée long-temps en ce jour à Bordeaux, à Agde, à Avranches, & en d'autres endroits de la France. Quelques autres martyrologes la remetttent neanmoins au vii de fevrier. La feste de la *Vocation* de saint André & de saint Pierre son frere à l'apostolat est marquée au xxvii de février. Celle de sa *Translation* de Patras à Constantinople désignée au iii de mars par Theodore le Lecteur & d'autres historiens, se trouve au même jour dans quelques martyrologes. Celle de sa *Translation* de Constantinople à Amalfi en Italie est marquée dans le martyrologe Romain & dans d'autres encore au ix de may. On en compte encore une troisiéme qui est particuliere à son église de Rome. C'est celle de la *translation* de son chef a Rome marquée au xii d'avril.

Florent. p. 351.

Bolland. tom. 1 febr. p. 590.

Boll. t. 1. febr. p. 4. col. 2.

Ibid. tom. 1 p. 671.

Ibid. tom. 1 mart. p. 225 col. 2.

Rom. M. d. 9. mai.

Boll. tom. 2 apr. pag. 61. col. 2.

AUTRES SAINTS DU trentiéme jour de Novembre.

I. SAINT TROIEN EVESQUE de Saintes.

vi siécle.

I. SAint Ttoian ou Troien est plus connu dans l'Eglise par les choses que Dieu a faites en sa consideration après sa mort, que par les actions de sa vie. Saint Gregoire de Tours dit que le grand nombre des miracles qui se faisoient à son tombeau sur la terre, marquoient bien évidemment qu'il étoit vivant au ciel; que ceux qui avoient la fiévre, le mal des énergumênes ou de la possession ou d'autres infirmités, & qui s'en approchoient avec confiance, s'en retournoient gueris. Cet Auteur témoigne aussi que nôtre Saint en avoit fait de son vivant qui n'avoient pas peu contribué à l'opinion que l'on avoit eue de sa sainteté. Il met en ce rang une vision que son soudiacre eut d'une entrevuë spirituelle entre lui & saint Martin de Tours, & dont la publication fut suivie de la mort de ce soudiacre suivant la prediction que saint Troien lui en avoit faite. Du reste il se contente de dire que nôtre Saint étoit un prélat doué de grandes vertus sans se mettre en devoir de nous en faire aucun détail, parce que sans doute on les connoissoit de son temps, & que l'on avoit peut-être une bonne histoire que les malheurs des siecles posterieurs nous ont fait perdre dans la suite. Car c'étoit la methode de saint Gregoire de ne point rapporter les actions des Saints, dont les histoires étoient entre les mains du public, & de s'attacher seulement aux miracles que l'on avoit sçûs depuis, & dont le recit pourroit servir de supplément à l'histoire de leur vie. Il nous apprend sur ce qu'on en publioit dans le monde, que la vertu des miracles dont Dieu favorisoit S. Troien se répandoit jusqu'a ses habits, & que pour ce sujet il ne lui étoit presque pas possible de les porter entiers. Car dès qu'il changeoit de manteau ou de tunique pour aller faire la visite de son diocèse, le peuple ne manquoit jamais de se jetter sur la frange de cet habit neuf & de l'arracher par filets & par morceaux pour s'en faire des reliques, & des preservatifs de santé.

Greg. Tur. de gl. conf. c. 59.

II. Nôtre Saint avoit succedé à l'évêque Pierre dans le siege épiscopal de la ville de Saintes en la seconde Aquitaine vers l'an 511 qui fut l'année de la mort du roy Clovis. Au moins est-il certain que Pierre assista au concile d'Orleans de cette année. Ainsi il n'y a nulle apparence de verité à ce que quelqu'uns ont pretendu, que saint Troien deja évêque de Saintes avoit été au devant de ce prince dans la plaine de Vouillé en Poitou l'an 508 aprés la victoire qu'il avoit remportée sur le roy & l'armée des Wisigots. On ne peut pas dire aussi que nôtre Saint auroit precedé l'évêque Pierre, puisque c'étoit Gregoire qui tenoit le siege de Saintes au temps de cette victoire, & de la reduction de l'Aquitaine sous l'obéissance de Clovis, & que saint Troien étoit encore au monde en 531 lorsqu'Eumére ou Evémere fut fait évêque de Nantes. Ce prélat le consulta dès le commencement de son épiscopat sur un jeune garçon qui doutoit s'il avoit été baptisé. Saint Troien lui répondit conformément à ce que le pape S. Leon avoit écrit autrefois à Rustique évêque de Narbonne sur une pareille question : & il lui manda que si le garçon, ni aucune autre personne n'en avoit nulle connoissance & que s'il ne s'en pouvoit trouver de preuve nulle part, on ne devoit point faire difficulté de le baptiser dans cette incertitude. S. Troien mourut l'an 532 comme il est aisé de le prouver par son successeur Eusebe qui assista l'an 533 au second concile d'Orleans. Sa feste est marquée au xxx de novembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne : & par tout l'on y fait ses éloges aux termes de saint Gregoire de Tours.

L'an 511.

Brev. Sant. Le Cointe, an. 508. n. 19.

Et an. 531. n. 6. 7.

Ep. 92. c. 16. vet. ed.

II. SAINT TUGAL EVESQUE de Lexobie en basse Bretagne, Patron des Villes de Treguier, de Laval au Maine, & de Chateau-Landon en Gâtinois, appellé chez les Bretons saint PABUT.

Lat. TUGDWALUS & PABUTUGDUALUS.

vi siecle.

I. TUODWAL que nous appellons vulgairement saint TUGAL, n'est pas du nombre des Saints que l'ignorance de leur histoire a fait tomber dans l'oubli. On peut dire de lui, comme des plus illustres qui ne nous sont plus connus que par leur culte, que l'eclat de son nom & de sa reputation a donné lieu aux fictions que l'on a cru pouvoir substituer à la connoissance de la verité de son histoire, pour suppléer en quelque sorte à ce que souhaitoient ceux qui en regrettoient la perte. Il est à croire que ces inventeurs, s'ils savoient ce qu'ils faisoient eux-mêmes, n'ont point eu intention de persuader aucun lecteur capable de reflexion; & ils se sont jouez des loix de la vraisemblance lorsqu'ils ont fait commencer la vie & les avantures de nôtre Saint avec le iv siecle, & qu'ils en ont fait un Pape de Rome sous le nom de Leon

Leon V qui ne mourut que plus de six cens ans aprés.

Vers l'an 580.

Alb. le Gr. de Morlaix, t. 2. des év. de Bret.

Suivant ce que l'on a écrit de plus plausible sur ce sujet, saint Tugal fut du nombre des moines de la grand'-Bretagne, qui ne pouvant souffrir le joug des Anglois & Saxons qui s'étoient rendus les maîtres de leur païs & y répandoient le paganisme avec la barbarie, passerent en France du temps du roy Childebert I fils de Clovis, & s'arrêterent dans la province Armorique, qu'on a depuis appellée Bretagne à leur occasion. Il aborda, dit-on, au païs de Leon avec une bande de soixante & douze religieux & quelques femmes, du nombre desquelles étoient sa sœur Séve qui n'étoit point mariée, & sa mere Pompée qui s'étoit consacrée à Dieu après la mort de son mary, & que l'on honore aujourd'hui comme patrone à Land-coat sous le nom de sainte Coupaie. Un seigneur du païs nommé Deroch * qui avoit beaucoup de terres le long de la côte, leur donna deux places pour y bâtir des monasteres, l'une au couchant vers l'isle d'Ouessant où l'on vit depuis l'abbaïe de Plouguer pres du Conquet, l'autre au nord fort loin de là en un lieu appellé Trecor, où se forma depuis la ville de Treguier. Saint Tugal fut regardé comme le chef & l'administrateur de ces deux religieuses colonies. Il s'arrêta principalement dans la derniere : ce qui ne l'empêcha pas de gouverner l'autre avec autant de vigilance & d'activité que s'il eust toûjours été present, ni même de parcourir toute la basse Bretagne comme un missionaire apostolique qui alloit faire la guerre aux vices, & porter la lumiere de l'évangile dans les endroits qui étoient encore couverts des tenebres de l'idolatrie.

* Et non Waroch qui n'a vécu que 60 ans aprés.

L'an 523.

II. Il y avoit neuf ou dix ans que saint Tugal faisoit la fonction d'abbé dans le monastere de Treguier, lorsque l'evêque de Leaobie ville ancienne du païs dans le diocese de laquelle étoit ce monastere vint à mourir. Cet evêque s'appelloit Tiridan ou Tirizien : & si l'on en croit les historiens du païs, il étoit le trente-huitiéme depuis la fondation de cette église qu'ils ne font point difficulté d'attribuer à un disciple de Joseph d'Arimatie venu de la grand'-bretagne. D'autres considerant que la pluspart des évêques de cette longue liste sont visiblement mandiez ou empruntez des autres églises, ont cru que saint Tugal avoit été le fondateur ou le premier évêque de Lexobie qui subsistoit encore alors, mais qui fut ruinée dans la suite par les courses des Normans-Danois. Nous croyons pouvoir tenir quelque milieu raisonnable entre ces deux extrémitez, & supposer que la ville de Lexobie, comme celles de Vannes, de Cornoüailles ou Quimper, & quelques autres de la province Armorique ou troisiéme Celtique, commença à avoir un évêque particulier au VI ou V siecle aprés que la ville de Tours eust été établie metropole de cette province. Quoi qu'il en soit, l'opinion que saint Tugal avoit fait concevoir de la sainteté de sa vie aux peuples du païs, le fit demander pour évêque d'un consentement universel : & tout ce qu'il fit n'ayant pû réussir pour le garantir de l'épiscopat, il se vit contraint de quitter le sejour de son monastere de Treguier, sans en quitter neanmoins la conduite pour le mettre sur le siege de Lexobie qui étoit à quatre ou cinq lieues de là sur la riviere de Loquez. La peine qu'il eut d'avoir perdu le repos de sa solitude, fut temperée par la satisfaction qu'il eut de voir que Dieu benissoit les travaux de son ministere. Il s'en consoloit encore en joignant la vie religieuse à celle d'un évêque : car il eut par tout la même humilité, le même détachement, le même amour pour la pauvreté & pour les mortifications, le même esprit de pénitence & de priere. D'ailleurs il ne manquoit gueres aux occasions de retourner dans son monastere de Treguier lorsqu'il pouvoit respirer des fatigues que lui causoient ses occupations épiscopales. Là il reprenoit de nouvelles forces pour retourner au travail où il étoit rappellé par la charité qui le faisoit interesser au salut de ses freres. Une fois neanmoins les esprits difficiles & intraitables de son diocese pousserent sa patience jusqu'à une telle extrémité, que ne trouvant point apparemment les adoucissemens ordinaires de ses peines dans la retraite de son monastere, il prit le parti d'en aller chercher à Rome sur le tombeau des saints Apôtres. S'il en a fait le voyage, il peut avoir sollicité le Pape de lui accorder la démission de son évêché : mais c'est une étrange vision de dire qu'il fut arrêté pour être Pape lui-même. Cette chimére ne s'est formée que sur le titre de Papa *, ou comme écrivent & prononcent les Bretons Pabu qui veut dire Papa. Ce nom étoit encore alors commun à tous les évêques, & ne fut reservé à celui de Rome que long-temps aprés. Mais les Bretons l'attacherent tellement à la personne de saint Tugal par la veneration singuliere qu'ils avoient pour sa vertu, qu'ils se sont accoutumez à ne plus l'appeller autrement que saint Pabut en langue vulgaire, se contentant de joindre la lettre initiale de son nom à ce titre * pour abreger le mot de Pabutugdualus qui ont employé communément pour le nommer dans leurs actes en langue latine. Quelques-uns estiment qu'il mit deux ans à son voyage de Rome : c'est la durée du terme que les rêveurs ont donné à sa chimerique papauté. Mais ce voyage même n'est peut-être pas moins une fiction que le reste.

Alb. de Morl. Samm. Gall. chr. t. 3. p. 1090.

* Il n'est point necessaire de recourir à Papa comme ... [illegible]

* Pabu T.

Le Coint. an. 11. n. 2. 34.

L'an 532.

III. Il mourut de la mort des justes dans son monastere de Treguier en un dimanche qui tomboit au XXX jour de novembre : ce qui convient aux années 542, 553, 564, & sur tout à 553, où font finir l'episcopat du Saint ceux qui l'ont fait commencer en 532. Dieu rendit son tombeau glorieux par des signes & des prodiges qui attesterent suffisamment la sainteté de son serviteur devant les hommes. Les peuples y accoururent, les uns pour y recevoir des graces du ciel par son intercession, les autres pour y louer Dieu dans ses Saints. C'est ce qui forma un culte à sa memoire qui ne souffrit point d'interruption dans la suite des siecles, nonobstant les calamitez où le lieu se trouva réduit par les revolutions diverses qui arriverent au païs. Quelques-uns ont prétendu que le corps de saint Tugal avoit été levé de Treguier vers l'an 620 pour être transporté dans le cœur de la France, mais qu'on fut obligé de le laisser à Laval ville du Maine sur la riviere de Mayenne. On est persuadé neanmoins que ce saint corps étoit encore en Bretagne dans le neuviéme siecle. On l'avoit seulement divisé vers le temps de Pepin pour en donner la moitié à l'église de Lexobie où avoit été le siege épiscopal de nôtre Saint. Le dépôt demeura ainsi partagé dans les deux églises, jusqu'à ce qu'en 836 l'évêque Gouartan que quelques-uns nomment aussi Germain, prévoyant les malheurs dont le païs étoit menacé par les barbares venus du Nord qui exerçoient la piraterie sur les côtes de Bretagne, emporta les reliques de S. Tugal hors de la province, & alla les déposer à Chartres où il les tint à couvert pendant que les barbares faisoient le ravage dans son païs sous la conduite de Hasting prince des Normans-Danois. A son retour il trouva la ville de Leaobie abandonnée par les ennemis, mais tellement ruinée, qu'il ne lui fut plus possible d'y rassembler son peuple ni de retablir son eglise, de sorte que l'épiscopat

Alb. de Morl. Le Coint. an. 553. n. 1 & 2.

Corvaisier, hist. du Maine pag. 130. & 132.

L'an 836.

D'Argentré hist. de Bret. l. 2. p. 43.

piscopat y fut éteint après lui. Les barbares avoient ruiné aussi une grande partie du monastere de Treguier : mais ayant trouvé le lieu fort à leur goût, à cause de la commodité du port pour faire leurs descentes, ils y laisserent une partie de leur monde pour y bâtir des maisons avec un fort, & en faire tout à la fois une place d'armes & le magazin de leurs pillages. Tels furent les commencemens de la nouvelle ville de Treguier dont ces étraogers furent chassea quelques années apres par Nomenoy prince des Bretons qui se portoit pour roy du païs du temps de Charles le Chauve. Ce prince fit créer ensuite trois * évêchez nouveaux dans la Bretagne qui o'en avoit alors que quatre. Il laissa l'ancienne ville de Leaobie ensevelie dans ses ruines, & l'on n'en vit plus que quelques mazures dont il semble qu'ait été composé le village de Cozqueoudet, qoi veut dire vieille cité. Mais il fit mettre le siege épiscopal du diocése dans le monastere de saint Tugal, qui dans les titres de cette érection & dans les historiens est mal nommé saint *Rabutual*, ou même saint *Rabutual* au lieu de saint *Pabutual*, nom qui est formé de *Pabu-Tugdvvalus*. Il y fit rebâtir l'église qui servit de cathedrale & la fit dedier par le nouvel évêque Gratien élu aprér une vacance de prés de vingt-trois ans, en l'honneur de saiot Tugal, qui depuis ce temps fut reconnu pour le patton du lieu avec saint André. L'on y transporta les reliques de nôtre Saint, & l'uo se contenta d'en laisser quelque ossement dans une chapelle batie sur les ruioes de l'ancienne église de Leaobie qui fut dédiée sous le nom de la sainte Vierge & de saint Tugal, & qui devint le lieu d'un celebre pelerinage de devotioo. Mais le grand concours fut à Treguier jusqu'aua troubles de l'an 878 qui donnerent occasion à une nouvelle descente de barbares qui obligerent l'evêque à s'enfuir avec les reliques du Saiot. Ce prelat resolut de les potter à Chartres leur ancien asyle, mais s'etant arrêté à Laval en passant, il en laissa uoe portion considerable par reconnoissance du traitement favorable qu'on lui avoit fait en ce lieu. C'est ce qui donna occasion au seigneur du païs d'y bâtir une église qui fut dediée sous le nom de saint Tugal, & qui est eocore aujourd'hui un chapitre collegial. Les reliques furent rapportées de Chartres à Treguier vers la fin de ce neuviéme siecle, ou au plûtart l'an 912 lorsqu'on fit la paia avec les Normans par le baptême & le mariage de leur chef Rollon avec la fille du Roy. Mais le chef de saint Tugal demeura dans la ville de Chartres : on l'a toujoura conservé depuis dans l'église cathedrale d'où le culte du Saint s'est communiqué dans tout le diocése.

L'an 855.

* S. Brieuc, Dol, Treguier. Sirmond, ... ad extend. Cor. Calvi

L'an 859.

* Sirm. ... Gall. ... Chris... ... Mabillon, sec. 4. part. 2 Act. SS. p. 156.

L'an 878.

IV. Cependant la ville de Laval ne fut pas longtemps dans la jouissanee paisible des reliques qu'on lui avoit laissées de saiot Tugal. Le Seigneur & les principaux habitans la voyant à la veille d'être pillée par les Normans qui etoient venus y mettre le siege, firent sortir les reliques de leur église & tout ce qu'ils avoient de plus précieua. Celles de saint Tugal furent portées à Chateau Landon eo Gâtinois, & mises en dépôt dans la chapelle du château des rois de France, où on les retiot au moina pour la plus grande partie. La chapelle qui avoit porté jusques-là le nom de saint Etienoe, fut érigée en l'église collegiale de chanoines, à laquelle on donna le titre de saiot Tugal comme de second patron. Cette iostitotion dura jusqu'à ce qu'en 1151 le roy Louis le Jeune fit l'union des biens de cette Collegiale à l'abbaïe de saint Severin, & le chapitre fut changé en église paroissiale qui fut mise sous la conduite des chanoioes reguliers de l'abbaïe. Saint Tugal en a toûjours été depuis le second titulaire, & sa relique s'y conserva avec beaucoup de veneration, jusqu'a ce qu'en 1568 une compagnie de Huguenots, des troupes du prince de Condé, commandée par le chevalier du Boulay apres avoir pillé & brulé diverses églises, tomba sur Château-Landon, traita l'abbaïe de saint Severin comme elle venoit de traiter celle de Cercanceau, & de là se jetta sur l'église paroissiale qui compose le prieuré de saint Tugal. Du Boulay prit la caisse d'argent où étuit les religues de nôtre Saint qui consistoient en un os de l'épaule & deux petits ossemens. Il fit rompre la châsse & en jetta les reliquer dans le feu avee les titres & les procés verbaua qui avoient servi à la verifier. Uoe bonne femme sans craindre la fureur du soldat ni cello du feu, se jetta a travers la flamme & retira la principale relique avant qu'elle fust beaucoup endommagée. L'étonnement que les huguenots eurent de son zele se tourna en admiration : & se contentant d'emporter la châsse, ils laisserent aller cette femme avec la relique. Oo la rapporta ainsi dans l'eglise de saint Tugal : & par la permission de l'archevêque de Sens * on fit faire une ioformation de tout ce qui s'etoit passé, & l'on dressa un proces verbal de la relique de saint Tugal, que l'on renferma avec elle dans une petite châsse de bois que l'oo fit faire ensuite. L'an 1687 on fit la visite der reliquer do Saint au retour d'une procession a Fesrieter ou on les avoit portées dans un besoin de pluie que l'on obtint par son intercession. Les ossemens s'y trouverent avec le procès verbal de l'ao 1568. Deux ans après le P. Seguier abbé regulier de saint Severin fit les ceremonier d'une nouvelle translation le aav d'aoust pour remettre ler reliques dans une caisse neuve de bois doré. On n'y trouva plus de procès verbal de l'année 1568 : mais on ne s'appesçut pas que les effets de cette infidelité eussent passé jusqu'aux reliques.

Vers l'an 903.

Mem. mss. ...

L'an 1568.

* L. de Lorraine cardinal de Guise qui passa sur la fin de cette année à l'évêché de Mets.

L'an 1687. Mem. mss. ...

L'an 1689.

Outre la feste principale de saint Tugal qui se celebre toujonrs le xxx de novembre que l'on prend avec raison pour le jour de sa mort, & que celle de saint André fait remettre au lendemain dans les lieux où il n'est point patron, l'on celebre encore celle de sa translation au xxvii de juillet. L'office que l'on en chante fait connoître que c'est celle qui se fit l'an 878, & qui valut à Laval & à Chartres les reliques qu'elles en ont eues. L'auteur du martyrologe de France a mis sa feste au xxv de juio qui est le jour de la translation de saint Eloy, & il semble avoir pris ce jour pour celui de sa mort, dont on lui avoit dit sans doute qu'on celebroit la memoire le jour de saint Eloy. Ce qui devoit s'entendre du premier de décembre. Il ne laisse pas d'en faire encore mention au xxx de novembre d'une manicre à faire paroître qu'il ne s'étoit pas souvenu d'en avoir parlé au xxv de juin. Il le fait évêque de Treguier en l'un & l'autre endroit : & en l'un des deua il dit qu'il fut le fondateur & le premier évêque de cette église. Il le dit patroo de sa cathedrale en l'un, & patron du diocése de Land-Triguet en l'autre.

Saussay ... p. 156. 918.

Le culte de saint Tugal s'étoit établi à Paris par la fondation d'un college bâti dans l'univessité pour la ville & le diocése de Treguier au bout de la place de Cambray entre le college Royal & saint Jean de Latran : & la chapelle y étoit dédiée sous son nom. Mais il n'en reste plua que quelques ruines sur lesquelles on travaille actuellement à dresses un nouvel édifice qui achevera d'en éteindre la memoire en ce lieu.

Fin du mois de Novembre.

TABLE CRITIQUE
DES AUTEURS ET DES TRAITEZ,

ou Pieces servant à l'Histoire de la Vie des Saints du mois de DECEMBRE.

Premier jour de Decembre.

SAINT ELOY *évêque de Noyon & de Tournay.* Sa vie a pour auteur S. Ouein évêque de Rouen son ami particulier, qui la composa douze ou treize ans après sa mort, & qui l'adressa à Chrodobert ou Robert évêque de Paris. Mais elle a reçu diverses alterations par l'infidelité & le zele déreglé des copistes qui l'ont transmise à la posterité. Surius l'a trouvé en trois livres, *Sur. praef. p. 10.* dont le dernier n'étoit proprement que la récapitulation ou l'abregé des deux autres. *Vass. hist. gr. l. 2. c. 26* C'est ce qui l'a porté à le retrancher dans son édition, avec le prologue que S. Ouein avoit mis à la tête de son ouvrage. Surius a fait plus encore, il a retranché dans tout le corps de l'ouvrage diverses choses qui sembloient n'être que des repetitions, ou qui pouvoient passer pour des superfluitez. Il a même changé le stile de l'auteur dans presque tout le texte: de sorte que selon qu'il le déclare lui-même, ce sont ses propres expressions presque par tout, quoiqu'il ait gardé la fidelité à son auteur pour lui conserver son sens & sa pensée. Dom Luc d'Achery ayant retrouvé l'original de saint Ouein dans quelques manuscrits, le publia l'an 1661 au V tome de son Spicilege, croyant l'avoir restitué dans sa *Dacher. praef. p. 15.* premiere pureté, & lui avoir rendu à peu près la phrase naturelle de son auteur, si ce n'est en quelques endroits qui regardent saint Ouein même, & qui sont visiblement d'une main étrangere. Cette vie est en deux livres, dont le premier est de 40 chapitres, & le second de 80, que l'on trouve partagez en deux livres dans quelques exemplaires. Ce qui a été un sujet d'erreur à ceux qui n'ont point eu connoissance du troisiéme livre ou abregé des deux premiers dont nous avons parlé. Quelques savans ont douté si le manuscrit de Corbie dont s'est servi Dom Luc pour son édition étoit le vray ouvrage de saint Ouein; ou supposant qu'il *v. g. de Elr.* le fût, s'il étoit dans sa pureté originale. On ne conteste plus gueres aujourd'huy le premier: mais on ne convient pas si aisément du second, & l'on y trouve diverses additions tirées d'ailleurs pour orner l'ouvrage, & quelques faits douteux ou suspects de fausseté, dont on ne peut attribuer l'ignorance à S. Ouein. Dans le tems que l'ouvrage étoit sous la presse, le P. le Cointe de l'O- *Le Coint.* ratoire trouva une autre vie de S. Eloy beaucoup plus courte, qu'il n'a pourtant point prise pour l'original, mais seulement pour un abregé de saint Ouein, fait par un inconnu qui paroît ancien & fidele. Il l'a fait entrer pour la plus grande partie dans ses annales, afin d'éviter la Prolixité, se contentant de la conferer avec l'original prétendu de saint Ouein dans les endroits où elle est differente.

V La vie de saint Eloy que Louis de Montigny chanoine & archidiacre de Noyon publia en nôtre langue avec ses notes l'an 1626, n'est que la traduction de l'ouvrage, tel que Surius l'a donné, avec ses alterations & ses retranchemens. On peut voir encore les Annales de l'église de Noyon, écrites par Jacques le Vasseur qui en étoit doyen, & qui employe près de 50 chapitres de son 1 tome à l'histoire de saint Eloy, qu'il remplit de beaucoup de choses incertaines.

2. Saint LEONCE *évêque de Frejus.* Nous n'avons point d'histoire particuliere de lui, au moins qui soit ancienne ou authentique. Il faut voir le peu qu'on en trouve dans la vie de saint Honorat d'Arles écrite par saint Hilaire, dans la préface des Conferences de Cassien, dans une épitre du B pape saint Leon I aux évêques de la province Viennoise dans les Gaules. Mais la lettre de saint Sidoine Apollinaire à l'évêque Leonce, regarde un évêque d'Arles tout different de nôtre Saint. Le P. Louis du Four Jesuite fit imprimer en 1636 à Avignon un traité pour prouver son martyre.

3. Saint CONSTANTIEN *solitaire au pays du Maine.* Sa vie a été écrite par un auteur presque contemporain, sur le rapport de ses disciples & de ceux qui avoient été gueris, ou qui avoient reçu d'autres graces par son moyen de son vivant. Elle est employée en abregé dans les histoires du Maine, écrites par le Courvaisier, & Bondonnet; dans les annales eccl. de France publiées par le P. le Cointe.

4. Saint DOMNOLE *évêque du Mans.* Sa vie a été écrite à la sollicitation de saint Chadoin son C troisiéme successeur; par un prêtre Manseau qui avoit vêcu de son tems. Elle est assez bien reçûe à cause de son antiquité. On peut y joindre le 9 chapitre du VI livre de l'histoire de saint Gregoire de Tours. Le P. le Cointe a prétendu que ce chapitre avoit été ajoûté par un écrivain posterieur. Il a même entrepris de le démonter, & de refuter ce qu'il contient. Mais l'article pourroit avoir été ajoûté par un autre, sans être faux pour cela, puisqu'on convient que ces sortes sont très anciennes si elles ne sont pas de saint Gregoire lui même, qui auroit augmenté son ouvrage après coup. Le P. Papebroch qui a publié l'ouvrage du Prêtre Manseau, avec ses remarques au 3 tome de may dans la contin. de Bollandus, a jugé du chapitre D de saint Gregoire comme le P. le Cointe. Mais Dom Thierry Ruinart dans sa nouvelle édition soutient que le chapitre est veritablement de saint Gregoire, & fait voir contre le P. le Cointe qu'il n'y a rien qui détruise ce qu'avance le prêtre Manseau, & qu'ils rapportent des choses diverses, mais non pas contraires. Voyez aussi les Actes des évêques du Mans publiez par Dom Mabillon au 3 tome de ses Analectes, & les histoires des mêmes

évêques écrites par le Couvaisier de Courteilles & par le P. Bondonnet. Le P. Papebroch a donné avec le testament de saint Domnole une seconde vie qui n'est autre que celle qui se trouve dans les Analectes de Dom Mabillon, avec le même testament & quelques autres actes.

5. Saint AIRY ou saint AGRY *évêque de Verdun.* Ce que l'on sçait de lui principalement se tire de divers endroits de l'histoire de saint Gregoire de Tours qui lui étoit contemporain, & de deux pieces de vers de Fortunat de Poitiers qui avoit été son ami, & avoit demeuré avec lui pendant quelque tems. Voyez aussi les Antiquitez de la Gaule Belgique au 2 livre, par Richard de Wassebourg archidiacre de l'église de Verdun, qui vivoit au milieu du XVI siécle.

Second jour de Decembre.

1. SAINTE BIBIENNE *vierge & mart. à Rome.* Baronius a vû les actes manuscrits, d'où l'on a tiré l'histoire de cette Sainte, & il reconnoît qu'ils ont besoin de correction. On juge d'ailleurs qu'ils ne sont point anciens, & l'on ne voit pas qu'ils ayent beaucoup d'autorité, si ces actes sont les mêmes que ceux du prêtre saint Pigméne martyr, dont on fait la feste le 24 de mars ; Bollandus qui a vû ceux-ci, prétend qu'ils sont extrêmement corrompus ; & après avoir remarqué une partie des faussetez qui s'y trouvent, il les a rejettez comme indignes de tenir leur rang dans son recueil. Cependant on ne croit pas que le fond de l'histoire de sainte Bibienne soit faux absolument.

Not. Mart. p. 105. & ann. 361. n. 269. 270.

T. 3. Jan. p. 966. & 3. t. de mart. p. 483. 484.

2. Saint EUSEBE, saint MARCEL, saint ADRIE, saint HIPOLYTE *& autres martyrs à Rome.* Leurs actes ont été publiez par Baronius dans ses Annales, & par Surius au 2 jour de decembre. L'un & l'autre les tiennent sinceres ; & M. de Tillemont les croit recevables en y retranchant certains faits ou circonstances qui paroissent peu vray-semblables. Dom Thierry Ruinart ne les a pas jugez dignes d'entrer dans le recueil de ses actes sinceres & choisis ; & M. Pearson semble douter s'ils valent la peine d'être corrigez. On ne peut nier qu'ils ne soient anciens & d'un auteur grave, qu'ils ne portent même quelque caractere de sincerité : mais n'étant pas originaux ils ne peuvent être authentiques, quoiqu'ils meritent quelque autorité. On peut voir M. de Tillemont dans l'histoire du pape saint Etienne au IV vol. de ses mem. ecclés.

Ann. Cyprian. p. 57.

3. Saint CHROMACE *évêque d'Aquilée.* Il faut voir à son sujet quelques lettres de saint Jerôme son ami, une de saint Ambroise, une de saint Chrysostome. Parmi les modernes, voyez Baronius dans ses ann. & dans ses notes sur le 2 juin, & 2 decembre au martyrol. Rom. & Ughelli dans son Italie sacrée aux évêques d'Aquilée.

4. Saint PIERRE CHRYSOLOGUE *évêque de Ravenne.* Nous n'avons point d'histoire ancienne de sa vie. Il faut voir quelques-uns de ses sermons, où il s'est trouvé obligé de parler de lui. Parmi les modernes on peut voir Jerôme Rubeus dans le 2 livre de l'histoire de Ravenne ; l'abbé Ughelli au 2 tome de son Italie sacrée ; M. du Pin au 5 siécle de sa Bibl. d'auteurs ecclesiast.

Troisiéme jour de Decembre.

1. SAINT FRANÇOIS XAVIER *apôtre des Indes.* Sa vie a été recueillie & composée par un grand nombre d'écrivains de la Compagnie de JESUS. Les principaux de ceux qui l'ont écrite avant sa canonization sont Horace Turselin Jesuite Romain qui la publia en latin l'an 1594 en quatre livres, & deux ans après augmentée de deux autres livres ; Jean Lucena Portugais qui la donna en sa langue, divisée en dix livres, dont il s'est fait depuis diverses traductions, comme de l'autre ouvrage. Lucena témoigne avoir travaillé sur les informations qui furent faites par l'ordre du roy de Portugal Jean III pour les actions & les miracles du Saint, & sur les originaux de plusieurs lettres écrites des Indes sur le même sujet. Turselin qui est le premier qui ait traité ce sujet à part, prétend n'avoir employé que les memoires de témoins oculaires, ou de gens qui avoient tout appris d'eux. C'est de la bouche du fameux docteur Navarre, oncle maternel de nôtre Saint, qu'il a sçû tout ce qui regarde sa jeunesse jusqu'à son depart pour les Indes. Nous n'avons rien de plus authentique ni de plus assuré, touchant ce qu'il a fait depuis son arrivée aux Indes jusqu'à sa mort, que ses lettres même, que nous avons de la version latine du même Turselin en IV livres, publiez dès l'an 1596, & celles que le Pere Poussines a recueillies depuis en sept livres, & publiées * de sa traduction l'an 1667 à Rome. On peut voir aussi ceux qui ont écrit l'histoire generale de la Compagnie, comme Nicolas Orlandin & ceux qui l'ont suivi, ceux qui ont donné l'histoire des Indes, comme Maffée & Jarrige. Le nombre de ceux qui ont traité ce sujet depuis la canonization du Saint est trop grand pour être ici specifiez. Il suffit de sçavoir que les principaux sont Jean Eusebe de Nieremberg en espagnol ; Daniel Bartoli * en italien, traduit en latin par Louis Jannin ; & le P. Bouhours en françois.

* Outre une lettre du même Poussines sur l'an de la naiss. du Saint.

* t. 2. Asiat. Jesu.

2. Saint LUCE *roy dans la grande Bretagne.* Le peu qu'on en sçait nous vient du ven. Bede qui vivoit plus de 500 ans après lui. Voyez aussi Usserius dans ses antiquitez des églises Britanniques, & Mr de Tillemont dans la vie du pape saint Eleuthere au III tome de ses memoires.

3. Saint MYROCLE *évêque de Milan.* On ne sçait presque rien de lui que ce qui regarde la part qu'il a eue au jugement de l'affaire des Donatistes. Saint Optat de Miléve, saint Ambroise, Ennode de Pavie n'en ont dit qu'un mot. Voyez M. de Tillemont dans l'histoire des Donatistes au IV tome de ses memoires ; & le P. Papebroch dans ses remarques sur le catalogue des évêques de Milan, aux prolegomenes du VII tome de may de la continuation de Bollandus.

4. Saint THEODULE LE STYLITE, *solitaire en Syrie.* Ses actes se trouvent en grec & en latin de la traduction du P. Daniel Cardon, avec les notes du P. Papebroch dans le recueil de Bollandus, au XXVIII de may, tom 6. L'auteur de cet écrit est beaucoup posterieur au tems de nôtre Saint, cependant il paroît assez digne de foy. On peut voir aussi M. Bulteau livre 3 chap. 25 de l'hist. monast. d'Orient ; mais il a suivi les Menées & les Synaxaires, dont la composition est moins ancienne, & l'autorité moins grande que celle de cet auteur.

5.

5. Saint Berin *premier évêque de Dorcestre.* Son histoire est dans celle d'Angleterre, écrite par le venerable Bede, qui vivoit environ cinquante ans après lui. Surius en a publié une vie composée par un Anonyme qui n'a vêcu que depuis le XIII siècle. Elle n'a nulle autorité dans les choses où elle s'écarte de Bede. Baronius croit que son auteur est un Benedictin Anglois nommé Guillaume de Ramesey, à qui l'on attribue effectivement une vie de saint Birin. Mais comme le principal de l'histoire que rapporte Surius, consiste en ce qui se passa sous Honorius III en 1214 & 1216, l'ouvrage n'a pû être de ce Guillaume qui étoit mort dés l'an 1180. On peut voir aussi Guillaume de Malmesbury au 2 livre de l'histoire des évêques d'Angleterre; Baronius dans ses annales; M. Bulteau dans l'hist. Benedict. l. 3. c. 5.

Pos. p. 242

6. Saint Sol *hermite en Allemagne.* Sa vie écrite environ soixante ans après sa mort par le diacre Ermanric moine, puis abbé d'Elwangen au diocèse d'Ausbourg, a été donnée par Canisius au IV tome de ses leçons antiques; par Surius dans son recueil au dixiéme jour de ce mois; & ensuite par Dom Mabillon dans la seconde partie du III siècle Benedictin, avec ses remarques. Ermanric que quelques-uns appellent Ermenold vivoit au IX siécle.

4. Saint Siran, *premier abbé de Lonrey en Berry.* Sa vie écrite par un auteur anonyme a été donnée au jour par le P. Labbe dans sa bibliotheque nouv. de Mss. & depuis par Dom Mabillon avec des remarques, parmi les actes des SS. de l'ordre de saint Benoit. L'auteur est ancien, mais il n'est pas du temps de nôtre Saint, ni de ses disciples. D'ailleurs son ouvrage est défectueux sur la fin.

5. Saint Annon *archevêque de Cologne.* Son histoire se trouve avec beaucoup d'étendue dans la chronique de Lambert de Schaffanbourg, ou d'Aschaffembourg auteur contemporain, & fort exactement informé de toutes les affaires d'Allemagne, depuis l'an 1050 jusqu'en 1077, dont l'espace renferme tout le tems de l'épiscopat de nôtre Saint. Reinhard prieur, puis abbé de Siegberg, qui étoit aussi contemporain & fort connu du Saint, fit composer sa vie quelques années aprés par un de ses religieux, qui s'est servi beaucoup de l'ouvrage tout recent de Lambert, dont il semble n'être que le copiste en beaucoup d'endroits. Mais il y a ajoûté beaucoup d'autres choses importantes sur divers memoires qui lui avoient été fournis. L'ouvrage divisé en trois livres se trouve dans le recueil de Surius, qui a beaucoup abregé le dernier livre pour éviter la prolixité. On peut voir encore les chroniques de Marianus Scotus, de Herman Contract, celle de l'abbaie de Hildesheim.

Quatrieme jour de Decembre.

1. Sainte Barbe *vierge & martyre.* Toutes les histoires que l'on a publiées de sa vie & de son martyre passent pour fabuleuses. Surius en a donné des actes de deux façons. Les premiers qui ne sont que de la composition de Galesini auteur du seiziéme siécle, sont tirez, dit-on, de quelques memoires qu'on attribue à saint Jean de Damas, auteur du huitiéme siécle, & à un Arsene de Corfou auteur encore plus recent. Les autres sont de Metaphraste. Il peut y en avoir de plus anciens parmi quelques autres que l'on cite mss. mais ceux qui les alleguent n'en ont pas meilleure opinion. On peut voir la premiere note de M. de Tillemont sur la persecution de Maximin I au 5 tome de ses memoires. Les panegyriques divers que les Grecs ont faits à la louange de la Sainte, n'ont aussi rien de certain: & les plus anciens de leurs auteurs sont de beaucoup posterieurs à saint Jean de Damas, à qui l'on pourroit bien avoir supposé ce qu'on lui attribue.

Baron. M. R. Allat. 3 n.

Id. p. 95. 98. 115. 202. 257.

2. Saint Clement *prêtre d'Alexandrie.* Pour son histoire il faut voir ce qu'il dit de lui dans ses ouvrages, sur tout dans son Pédagogue & dans ses Stromates; Eusebe dans l'histoire de l'Eglise; saint Jerôme dans ses hommes illustres; Photius dans sa bibliotheque. Entre les modernes on peut voir ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, le P. Labbe, M. du Pin, M. Cave, &c. le P. Alexandre dans ses Dissertations ecclesiast. M. Fleury dans son hist. de l'Eglise; & en particulier la vie qu'en ont composée M. du Fossé au XXVIII de février; M. de Tillemont au 3 tome de ses mem. ecclesiast. & M. le Clerc au X tome de sa bibliotheque universelle, où il témoigne s'être beaucoup servi de celle que M. Cave, dont nous avons parlé, a écrite en Anglois.

Tom. 10. p. 241.

3. Saint Marutas *évêque de Sopharene en Mesopotamie.* Il faut voir pour son histoire ce que saint Chrysostome en a écrit à sainte Olympiade dans sa lettre XV; ce qui s'en trouve dans Sozomene, & particulierement dans Socrate.

Soz. l. 8. c. 16. Socr. l. 6. c. 15 & l. 7. c. 8.

Cinquieme jour de Decembre.

1. Saint Sabas *abbé en Palestine.* Sa vie a été écrite par le moine Cyrille son disciple. Quoiqu'il n'eût point d'étude il s'est acquité des devoirs d'un historien exact, beaucoup mieux que bien des savans qui se sont appliquez au même genre d'écrire. Peu des anciens ont aussi bien reussi qu'il a fait dans les vies de saint Euthyme & de saint Sabas, soit pour la bonne foy & la verité des choses dont on voit qu'il s'étoit exactement informé, soit pour l'ordre & la distinction des tems. Il est fâcheux que l'ouvrage soit tombé entre les mains de Metaphraste, qui outre ses changemens & ses additions, dont le public pouvoit aisément se passer, y a fait divers retranchemens de choses considerables & trés-dignes d'être sçûës. La vie du Saint ainsi corrompue a eu grande vogue, & a fait oublier l'original de Cyrille qu'on a presque discontinué de copier. M. Cotelier qui a tâché de le redonner au III tome de ses monumens de l'église Grecque, n'en a pû trouver qu'un exemplaire qui étoit même pourri & effacé en plusieurs endroits, qu'il a fallu suppléer par ses conjectures qu'il a renfermées dans des crochets. On peut voir l'ouvrage de Metaphraste dans tous les recueils de vies des PP. des deserts. Voyez aussi M. Bulteau dans l'histoire monastique de l'Orient.

2. Sainte Crispine *martyre en Afrique.* Ses actes publiez pour la premiere fois par Dom Mabillon au III tome de ses Analectes sont jugez sinceres & authentiques: & les endroits qui semblent arrêter les savans ne sont pas considerables, outre qu'ils paroissent avoir été gâtez par les copistes. Dom Thierry Ruinart les a donnez encore depuis sur quelques Mss. & M. de Tillemont en a fait une histoire de sainte Crispine, qu'il a insérée dans le V tome de ses mem. ecclés.

Cotel. mon. col. 174.

3. Saint Nicet ou saint Nicese *évêque de Tré-*

ves. Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours au chap. 17 des vies des PP. dn France, sur le rapport de saint Yriez abbé en Limousin, disciple de nôtre Saint. Cn qui ne contribue pas peu à lui donner du poids. Saint Gregoire parle encore de ses miracles au chap. 94 de la gloire des Confesseurs.

Sixiéme jour de Decembre.

1. SAINT NICOLAS *évêque de Myre en Lycie.* Nous n'avons point maintenant d'auteur de sa vie plus ancien que saint Methode patriatche de Constantinople, dont l'ouvrage a été imprimé, commn l'assure Baronius qui le cite. C'est B apparemment ce que Mombr ce n publié au second tome de son recueil. Mais on n'est point assuré que l'ouvrage soit de saint Methode, qui d'ailleurs étois trop éloigné du tems de nôtre Saint, pour en avoir pû parler exactement sans de bons memoires; ni que ce soit celui qui a été allegué par Jean diacre de Rome, qui a travaillé sur le même sujet parmi les Latins prés de trente ans aprés saint Methode, s'il est vray que ce soit celui qui a fait la vie de saint Gregoire le Grand, & qui méditoit avec Anastase le bibliothecaire un recueil d'actes & de vies des Saints. Vingt ou trente ans aprés a paro Metaphraste qui a eocore encheri sur la fausseté ou la corruption de l'original qu'il a suivi. C C'est soo ouvragn que Surius a publié eo latin dans son recueil, & celui qui est entre les mains de tous le monde. C'est aussi le modele sur lequel ont travaillé les modernes, comme Leonard Justinien, Beatille, Bralion & les autres qui nous ons dooné des histoires que l'on peut appeller pitoyables de la vie de nôtre Saint. On voit parmi les œuvres d'André dn Crete qui vivoit cens ans avant saiot Methode, nn panegytique qui pourtoit avoir quelque autorité si l'on étoit assuré que la piece fust de lui, quoiqu'il fust accoûtumé à nroire legerement, & à suivre de fausses traditinns. L'on vante one autre vie beaucoup plus ancienne ennore, dont nn fait auteur on saint Michel archimandrite ou abbé du monastere de Syon près de D Myre, où l'on dit que saint Nicolas avoit été abbé lui-même avant son épiscopat. Cet ouvrage sn trouve ms. dans la bibliotheque du Vatican. On veut qne ce Michel ait été contemporain de saint Chrysostnme, mais on n'en donne aucune preuvn solide, & l'on auroit peut être mis au jour son ouvrage s'il avoit été jugé digne de le voir.

Not. ad 6. Decemb.

Leonard Just. écrivit dés l'an 1414

Beatill. vit Nic. l. 2. c. 3 & 3.

Bral. p. 179.

L'histoire de la translation de son corps à Bari, a été écrite par Jeao archidiacre de cette église, par l'ordre d'Urson qui en étoit alors évêque. La piece se trouve imprimée dans Surius au IX de may, mais avec changement de stile selon sa coutume. Elle est assez bien reçue, parce que l'auteur qui vivoit dans le tems de ce transport, est assez grave & plein de sentimens assez chrétiens. E Il y a encore une autre histoire de cette translation écrite par Nicephore moine Benedictin de Bari à la priere des magistrats de la ville. L'auteur étoit nontemporain commn Jean: ils s'accordent fort bien ensemble, qooi qu'on voye bien qu'ils nesn font pas copiez, chacno ayant ses particularitez differentes. Nicephnre est cité ms. & nous ne voyons pas qu'il ait encore été donné au public.

D'un autre côté la translation prétendue du corps à Venisn a eu aussi ses écrivains. Nous en avons une histoire écrite par Fortunatus Ulmus qoi la fit imprimer n Venise l'an 1626: mais elle n'a point A l'avantagn des auteurs contemporains. Oo peut voir entre les modernes le peu que M. de Tillemont a recueilli de ce qui regarde saint Nicolas dans le VI tome de ses mem. ecclef.

2. Sainte ASELLE *vierge Romaine.* Sa vie a été écrite par saint Jerôme qui l'avoit conno fort particulierement étant a Rome. Elle est en forme d'éloge funebrn adressé a sainte Marcelle veuve, qui avoit été amie de nôtre Sainte dans une lettre qui est la XV daos les éditions vulgaires. Il faut voir aussi la 99 qui est n sainte Aselle mémn, & la 140 qui est à la vierge sainte Priocipie, outre un mot qu'en a dit Pallade dans sa Lausiaque. c. 19.

3. Sainte DENYSE, S. MAJORIC, *& autres martyrs sous les Vandales.* B Leur histoire est ao V livre de celle de la persecution des Vandales en Afrique, écrite par S. Victor de Vite auteur contemporain.

4. Saint PIERRE PASCAL *de la Mercy, évêque de Jaen, martyr.* Les actions de sa vie & ses miracles furent recueillis assez long-tems aprés sa mort pour servir n la canonization, par les soins des generaux de son Ordre. Ces memoirna ont été employez depuis par les auteurs de l'histoise generale du même Ordre; & en dernier lieu par les Religieux de la Mercy du couvent de Paris qui composerent la vie du Saint, au sujet de la permission qu'on eus de Rome de faire publiquement l'office de sa feste en 1673, & qui la publierent à C Paris même l'anoée suivaote.

Septiéme jour de Decembre.

1. SAINT AMBROISE *évêque de Milan, Doct. de l'Eglise.* Outre ses lettres, ses oraisons funebres, & quelques autres de ses écrits qui servent beaucoup à la connoissance de son histoire, il faut voir sa vie écrite à ln sollicitation dn saiot Augustin en Afrique par le prêtre Paulin qui avoit été son secretaire, son disciple & soo diacre. Il compusa cet ouvrage quelques années aprés la mort du Saint sur ce qu'il avois vû lui même, ou appris de sainte Marcelline sœur de nôtre Saint & de diverses D nutres persoones dignes de foy qui eo avoient été témoins. Mais outre qo'il ne garde oi l'ordre des tems, ni celui des matieres, on peut dite que tout ce qu'il rapporte, ne fait qu'une très-petite partin de tout ce qui meriteroit d'éstre sçu d'une vie si importante. Si l'on vouloit écouter Erasme, on ncoiroit même que nous n'avons pas l'ouvrage de Paulin dans sa pureté, & que les commencemens, la fin, & quelques relations des prodiges que nous y lisons seroiens d'une main étrangere. Un auteut grec dont on ne sçait ni le nom ni le tems, a écrit aussi la vie de saint Ambroise, qui se trouve n la fin de la derniere édition de ses œuvres données pac les PP. Benedictios. Il n'y a point n'apparencn que ce soit celle qu'Allatius attribue à Metaphraste: mais de quelqoe auteor qu'elle soit, elln est E toûjours fort défectueuse & peo exacte. Entrn les modernes qui ont tâché de faire quelque chose de regulier sur ce sujet, on peut compter, outre Fr. Coster, le cardinal Baronius dont l'ouvrage parut d'abord à la teste du 5 tome des œuvres de S. Ambroise. Mais o'nyant pas été pleinement satisfait de son ouvrage depuis, il a averti le public que sns annales ecclesiastiques y suppléeroient. Avec tout ce secours on o'eut encore rien que d'imparfait jusqo'à ce qu'en 1678 on vit paroître en nôtre langue la vin de saint Ambroise composée par M. Hermant & divisée en douze livres, doot les neuf premiers contiennent

a Hallervord. Specil. Hist. Lat. p. 141.

De Sim.

contiennent l'histoire de sa vie & les principaux évenemens de l'Eglise & de l'Empire qui y ont eu quelque liaison, & les trois derniers representent son esprit, sa conduite, & ses sentimens. L'exactitude y répond à l'abondance, & a la capacité avec laquelle il y traite toutes ses matieres. Douze ans aprés les PP. Dom Jacques Frische & Dom Nicolas Nourry Benedictins de la congregation de saint Maur, composerent une nouvelle vie du Saint en latin & en forme d'annales, faisant profession de suivre principalement les écrits de saint Ambroise même avec le traité de Paulin, & se contentant de proposer la pluspart des matieres en abregé. C'est ce qu'ils ont publié au 2 tome de leur belle édition des œuvres de saint Ambroise aprés le traité de Paulin & celui de l'anonyme grec dont nous avons parlé.

Ep. 1632. en v.11. Il s'est fait aussi quelques dissertations particulieres sur quelques points de sa vie; sur le lieu de sa naissance par le P. Theophile Rainaud; & sur le tems de sa mort par des savans de nôtre siécle que nous n'alleguons pas ici, parce qu'on ne voit pas qu'elles nous ayent donné de nouvelles lumieres sur ce que nous serions en peine de savoir. Mais on peut voir entre les autres modernes qui ont parlé exactement depuis M. Hermant, le P. Pagi dans sa critique de Baronius, & M. Fleury dans son histoire ecclesiastique; outre ce que l'on attend de la suite posthume des memoires de M. de Tillemont.

2. Saint S a a r *martyr, & les Confesseurs d'Afrique sous les Vandales.* Leur histoire est au v livre de celle de la persecution de l'Eglise sous les Vandales en Afrique, écrite par saint Victor de Vite auteur contemporain & témoin. Voyez l'édition de D. Thierry Ruinart.

3. Saint M a r t i n *abbé de Saintes.* Nous ne savons de lui que ce que nous en apprend saint Gregoire de Tours au ch. 57 de son recueil de la Gloire des Confesseurs.

4. Sainte F a r e *vierge abbesse de Farremoûtier.* Son histoire se tire des vies de saint Colomban & de saint Eustase abbez de Luxeû, écrites en deux livres par Jonas moine de Bobbio, & de ce qu'il a rapporté dans son troisiéme livre de l'établissement du monastere de la sainte où il avoit demeuré même de son vivant. L'éloge historique que l'auteur fait de sainte Fare finit au xii chapitre de ce troisiéme livre dans quelques MSS. Ce qui suit paroît avoir été ajoûté par le venerable Bede ou quelque autre auteur posterieur à Jonas: & c'est dans le xiv chapitre que se trouve l'erreur du jour de la mort de la Sainte, où l'on a mis le 3 jour d'avril au lieu du 7 de decembre. On peut voir tout cet ouvrage de Jonas au 2 siécle Benedictin de Dom Mabillon qui y a ajouté ses remarques. L'on trouve aussi une grande partie de la vie de sainte Fare dans l'histoire de celle de saint Faron son frere évêque de Meaux écrite au ix siécle par Hildegaire l'un des successeurs du saint Prélat, où l'on voit que Jonas est presque tout copié. Cet ouvrage est aussi au 2 siécle Benedictin.

Mab. Anal. t. 4. p. 634.

p. 613-614. 616.

Huitiéme jour de Decembre.

1. LA CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE. Pour ce qui regarde l'établissement & les progrés de cette feste, on peut voir la lettre que saint Bernard en écrivit aux chanoines de Lyon: & entre plusieurs modernes, ce qu'en ont recueilli le P. Thomassin & M. Thiers; le premier dans son traité de la celebration des Festes où il a donné à ce sujet le v chapitre entier de son 2 livre & & une grande partie du chap. x du premier livre; l'autre dans son livre de la diminution des Festes où le chapitre cinquantiéme est aussi destiné tout entier à la même matiere. Les Prescriptions de M. de Launoy ne regardent point la feste, qui est la seule chose que nous avons intention de traiter ici.

2. Saint A p o l l o n *apôtre du second ordre.* Son histoire est dans les actes des Apôtres, ausquels il faut joindre ce que saint Paul a dit de lui dans ses deux épîtres aux Corinthiens. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de S. Paul au 1 tome de ses memoires ecclesiastiques.

3. Saint E u t y c h i e n *pape.* Nous ne voyons presque autre chose de certain touchant ce qui le regarde que l'ordre de sa succession.

4. Saint E u c a i r e *premier évêque de Treves, & saint Valere son successeur.* Leur histoire écrite par un moine de l'abbaïe de saint Mathias de Treves nommé Gorscher qui vivoit vers l'onziéme siécle, est toute fabuleuse & insoutenable presque par tout. On peut la voir au v livre de l'histoire de l'Eglise Gallicane donnée par Fr. Bosquet évêque de Montpellier. Voyez M. de Tillemont au iv tome dans l'histoire de saint Denys de Paris. P. 19.

5. Saint R o m a r i c *fondateur & abbé de Remiremont en Lorraine.* Sa vie a été écrite par un moine anonyme de Remiremont qui vivoit du temps de ses disciples, & qui paroît aussi avoir été l'auteur de celles de saint Amet son predecesseur & de saint Adelphe son successeur. Elle a été donnée avec ses gloses ou ses additions par Nicolas Serarius, d'où le continuateur de Surius l'a inserée dans son recueil; par le P. Labbe dans sa nouvelle bibliotheque de MSS, & en dernier lieu par Dom Mabillon qui l'a rétablie dans sa premiere pureté autant qu'il lui a été possible, & qui y a ajouté ses remarques que l'on peut voir au 2 siécle Benedictin parmi les actes des SS. de l'ordre.

Avec celle du B. Godefroy de Cappenberg.

6. Saint H i l d e m a n *évêque de Beauvais.* Nous ne voyons pas que personne ait écrit sa vie en particulier. Il faut voir ce qui est rapporté de lui dans l'histoire de la vie de saint Adelard abbé de Corbie son maître; dans celle de l'église de Reims écrite par Flodoard; dans la collection des conciles de France, dans l'histoire de l'Eglise & de la France du ix siécle: mais sur tout, ce qui en a été recueilli par Dom Mabillon dans son iv siécle Benedictin.

Neuviéme jour de Decembre.

1. SAINTE G o r g o n i e *sœur de saint Gregoire de Nazianze.* Son histoire se trouve dans l'oraison funebre que saint Gregoire son frere prononça sur son tombeau. C'est l'onziéme de ses oraisons ou discours dans la suite de ses œuvres. Entre les modernes on peut voir M. Hermant dans la vie de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze.

2. Sainte L e o c a d i e *vierge & martyre en Espagne.* Ses actes sont perdus. Il ne nous en est resté qu'une circonstance de sa mort.

3. Saint C y p r i e n *ou saint Subran abbé à Perigueux.* Nous n'avons presque rien de certain dans ce qu'on a rapporté touchant sa vie long-tems aprés sa mort. Saint Gregoire de Tours qui vivoit de son tems, a rendu témoignage aux miracles Gl. Conf. c. 100.

que

que Dieu avoit faits par son moyen, c'est le meilleur titre que nous ayons de son histoire.

Dixiéme jour de Decembre.

1. SAINT MELCHIADE ou MILTIADE *pape*. Outre le peu qu'en disent Eusebe & les plus anciens Pontificaux, il faut voir saint Optat de Miléve au I livre du schisme des Donatistes; & sur tout saint Augustin au 3 jour de la celebre conference de Carthage tenue en 411 entre les Catholiques & les Donatistes, dans son écrit du Baptême contre Petilien, & dans quelques-unes de ses lettres. Parmi les modernes on peut voir M. Valois dans sa dissertation historique du schisme des Donatistes imprimée à la fin de son Eusebe, & sur tout M. de Tillemont aux articles 13, 14, 15, & 16 de son histoire des Donatistes dans le VI tome de ses mem. ecclesf.

2. Sainte EULALIE DE MERIDE *vierge & martyre*. Les actes que l'on trouve de son martyre ne sont ni authentiques ni fort anciens. Dom Thierry Ruinart ne les a pas jugez dignes de son recueil; & M. de Tillemont a fait scrupule de s'en servir pour composer l'histoire de la Sainte qu'il a donnée dans le V tome de ses memoires ecclesiastiques: l'un & l'autre se sont restreints à l'hymne que Prudence a composée en son honneur vers la fin du IV siécle & qui tient la troisiéme place dans son livre des Couronnes. C'est ce qu'on peut produire de plus ancien, de plus certain & de plus autorisé pour l'histoire de la Sainte, quoiqu'il ne soit pas incroyable que le genie de la poësie ne lui ait fait ajouter quelques ornemens à l'histoire, ou puiser dans les traditions du peuple.

Onziéme jour de Decembre.

1. SAINT DAMASE *pape*. Pour son histoire il faut voir ce qui nous reste de ses écrits, qui consiste en un assez petit nombre de vers & quelques lettres; quelques épitres de saint Jerôme; la requête des prêtres Marcellin & Faustin Luciferiens quoique fort animez contre lui, publiée par le P. Sirmond en 1650: les collections des conciles; le Code Theodosien: les histoires de Socrate Sozoméne & Theodoret; ce qu'en ont dit saint Augustin dans ce qu'il a écrit de la conference de Carthage, saint Athanase, saint Optat de Miléve, saint Basile, saint Gregoire de Nazianze, & même parmi les étrangers Ammien Marcellin & Symmaque auteurs payens. Entre les modernes on peut voir Baronius dans ses annales, outre l'apologie qu'il en a composée contre les prêtres Marcellin & Faustin; M. Hermant dans la vie de saint Basile, beaucoup plus amplement dans celle de saint Ambroise, M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, &c.

Ils sont plus anciens qu'Adon & Usuard.

2. Saint FUSCIEN, saint VICTORIC, saint GENTIEN *martyrs près d'Amiens*. Leurs actes qui paroissent être d'un auteur du huitiéme siécle, & que d'autres ne font point difficulté de faire encore de 300 ans plus jeune, ont été publiez par M. Bosquet au IV livre de son histoire de l'Eglise Gallicane, mais ils n'ont nulle autorité. Les circonstances dont l'auteur accompagne ordinairement ses faits, en ruinent souvent la vrai-semblance. D'ailleurs le stile rampant & barbare fait juger que l'auteur n'étoit pas de grande consideration. L'histoire de leur translation se trouve au IV siécle Benedictin part. IV avec les remarques de Dom Mabillon. On peut voir aussi ce qu'en dit M. de Tillemont dans l'article 6 de ce qu'il a publié sous le titre de saint Denys de Paris au IV tome de ses memoires eccles.

3. Saint DANIEL STYLITE *solitaire près de Constantinople*. Ses actes écrits d'abord par un auteur du sixiéme siécle, citez par saint Jean de Damas, puis retouchez & augmentez par Metaphraste, se trouvent dans Lipoman & dans Surius. Quelque tort que leur ait fait la main de Metaphraste, ils ne laissent pas d'être encore en quelque consideration, & utiles à ceux qui en savent développer le faux & l'incertain que l'on croit être plûtost de cet homme que de leur premier auteur. M. Bulteau a fait un abregé de ce qu'il a jugé de plus vrai-semblable dans ces actes, & il en a composé le XXII chapitre du troisiéme livre de son histoire monastique d'Orient: ce que l'on trouve dans ces actes touchant la translation du corps du Saint à Constantinople y a été ajouté par une main posterieure.

Douziéme jour de Decembre.

1. SAINT EPIMAQUE, & S. ALEXANDRE, *& autres martyrs d'Alexandrie*. L'histoire de leur martyre a été décrite en abregé par leur évêque saint Denys qui étoit témoin de leurs combats. C'est ce qu'Eusebe a rapporté fidellement au 41 chapitre du sixiéme livre de son histoire ecclesiastique. Voyez aussi M. de Tillemont dans la vie de saint Denys d'Alexandrie article IV & V au 4 tome de ses memoires ecclesf.

2. Saint VALERY *abbé de Vimeu*. Sa vie écrite d'abord par Ragimbert ou Raimbert qui fut fait abbé de son monastere après saint Blimont son disciple & son successeur, a été retouchée & fourrée quatre cens ans après dans l'onziéme siécle par un inconnu qui a voulu la rendre plus ample & plus polie. C'est de cette sorte que Dom Mabillon & Henschenius l'ont publiée avec leurs remarques, le premier dans les actes de SS. Benedictins du second siécle de l'ordre, l'autre au premier jour d'avril. Ils y ont ajouté l'histoire de sa translation & de ses miracles. Mais Dom Mabillon l'a mise seulement dans le V siécle Benedictin. On peut voir aussi le P. le Cointe dans ses Annales ecclesf. de France; & M. Bulteau dans son histoire Benedictine en François.

Treiziéme jour de Decembre.

1. SAINTE LUCE *vierge & martyre en Sicile*. Les actes de son martyre publiez par Mombrice & ensuite par Surius sont passablement écrits, & paroissent composez au plus tard dans le VI siécle, puisque saint Aldhelme évêque de Sherborn les avoit lûs & mis en œuvre. Mais ils n'en sont ni meilleurs ni plus autorisez: & l'on ne voit pas que ni les Grecs dans leurs ménologes, ni les Latins dans leurs martyrologes, se soient mis en peine de les rectifier quoiqu'ils contiennent des faits visiblement faux & beaucoup d'autres qui n'ont nulle probabilité. C'est neanmoins sur ce mauvais original qu'ont travaillé ceux qui ont écrit depuis. Sigebert de Gemblours nous apprend qu'il a mis ces actes en vers alcaiques, & qu'il a taché de ré- *Sig. vir. ill. cap. ult. 172.*

pondre

pondre à l'objection de ceux qui alleguoient la fausseté d'une prédiction qu'on attribuoit à la Sainte touchant la mort de l'empereur Maximien & la démission de Diocletien, comme deux faits arrivez en un même jour. Il a décrit aussi la translation du corps de la Sainte dans un discours fait à sa louange. C'est celle qu'on suppose faite à Mets en Lorraine. Dom Mabillon a publié l'histoire de cette translation parmi les actes des SS. Benedictins au v siécle de l'ordre. P. 331.

2. Saint Eustrata & *ses compagnons martyrs en Armenie.* Leurs actes ont été écrits en grec par un moine de Sebaste en Armenie nommé Eusebe, & traduits en latin par Jean serviteur de l'église de saint Janvier de Naples, à la priere d'Anastase le jeune, évêque de cette ville. Nous n'avons point cette version. Celle que Surius a publiée est faite sur les paraphrases de Metaphraste qui a gâté l'original de ces actes, selon sa coutume. Ainsi l'on ne peut presque s'arrêter qu'à ce qu'ils contiennent de plus general.

Baron. n. M. p. 30. Trâ t. 5. p. 371.

3. Saint Jossa *prêtre en Ponthieu.* Sa vie écrite par un auteur anonyme du viii siécle cent ans après lui a été publiée par Dom Mabillon parmi les actes des SS. de son ordre du 2 siécle. Quelques-uns ont cru que l'auteur étoit Alcuin qui fut abbé de saint Josse en Ponthieu. Mais le stile de la piece n'a gueres de rapport avec celui d'Alcuin. L'abbé Florent qui vivoit dans l'onziéme siécle en a composé une autre que Surius a donnée dans son recueil. Mais ce qu'elle a de plus que la premiere est fort suspect. Dom Mabillon a fait imprimer l'histoire de la translation de saint Josse avec ses remarques dans le v siécle Benedictin.

4. Saint Aubert *évêque de Cambray & d'Arras.* Sa vie a été composée par un auteur que quelques-uns ont pris pour le celebre Fulbert évêque de Chartres, tant à cause que l'ouvrage est assez bien écrit, que parce qu'on dit que ce Prélat fut assisté par l'évêque Gerard à écrire sur ce sujet. Cet auteur semble avoir été quelque moine du diocése même de Cambray, ou du païs de Haynaut, qui vivoit dans l'onziéme siécle. Mais l'ouvrage aussi étendu qu'il est dans Surius, n'empêche pas que Molanus n'ait eu raison de dire que la plus grande partie des actions de ce Saint nous est encore inconnue. Il faut aussi considerer qu'un espace de 400 ans entre le Saint & son historien, est capable d'avoir bien alteré des faits s'ils n'ont point été recueillis & fixez incontinent après sa mort : & que le défaut de matiere a pû porter l'auteur à beaucoup emprunter de la vie de saint Landelin disciple de nôtre Saint.

5. Sainte Odilla *vierge abbesse d'Hombourg.* Sa vie écrite plus de 300 ans après sa mort par un inconnu de peu d'autorité qui vivoit dans l'onziéme siécle, a été publiée par Dom Mabillon au siécle iii partie 2 des Actes des Saints Benedictins.

Quatorziéme jour de Decembre.

1. SAINT SPIRIDION *évêque de Trimythonte en Chypre.* Sa vie avoit été composée en vers iambes par saint Triphyle évêque de Ledre en Chypre, homme d'esprit, éloquent & de grande literature, qui avoit vêcu long-tems avec lui, & qui faisoit gloire même d'être son disciple. Cet ouvrage est perdu. Celui que Surius a publié en prose n'est qu'une traduction de Metaphraste, qui peut avoir profité de l'ouvrage de saint Triphyle, mais qui a ajoûté de son fonds beaucoup de choses visiblement fausses. Il faut voir ce que Rufin, Socrate, & particulierement Sozomene parmi les anciens ont rapporté de ce Saint. Rufin n'en rapporte que ce qu'il avoit appris de ceux-mêmes qui avoient vu & connu particulierement S. Spiridion.

2. S. Thyrsa & *ses Compagnons martyrs.* Comme ces Saints ont été celebres, on a composé leurs actes en bien des manieres. Bollandus en a publié de trois sortes au xxviii de janvier, qui tous ont leurs caracteres de fausseté, comme l'histoire que Metaphraste en a aussi écrite de sa part, & que Bollandus n'a omise que parce que Surius l'a publiée dans son recueil au xiv de decembre.

3. Saint Nicaise *évêque de Reims & ses Compagnons martyrs.* Nous n'avons rien d'original ni d'authentique touchant ces Saints. On ne sçait de quel âge ni de quelle autorité sont les actes que Surius en a publiez. Ils sont très-courts & disent peu de choses. Flodoard chanoine de Reims qui vivoit plus de 500 ans après S. Nicaise, en a dit davantage au premier livre de son histoire de Reims. Mais on ne sçait si c'est sur sa tradition ou sur des memoires.

4. Saint Folcuin *évêque de Terouenne.* Sa vie écrite par Foscuin abbé de Lobes près de 150 ans après sa mort, n'est presque composée que de lieux communs : le reste n'est appuié le plus souvent que sur la tradition du païs. On prétend neanmoins que l'auteur est veritable & sincere dans le recit des faits particuliers. On peut voir cet ouvrage parmi les actes des SS. Benedict. au iv siécle de l'ordre, publiez par les soins de Dom Mabillon avec ses remarques.

5. Le B. Jean de la Croix *premier Carme déchaussé.* Sa vie a été écrite en espagnol par Jerôme de saint Joseph Carme déchaussé, qui a fait aussi le portrait du Bienheureux en un traité à part. Cela se trouve à la tête des ouvrages du Saint, en autant de langues qu'on les a traduits. On peut voir aussi M. Ant. Alegre de Casanate & les autres historiens de l'ordre des Carmes. Nicol. Antonio dans la bibliotheque d'Espagne, &c.

Quinziéme jour de Decembre.

1. SAINT EUSEBE *évêque de Verceil, confesseur.* Pour son histoire il faut voir ce qu'ont dit de lui saint Jerôme dans ses écrivains illustres ; saint Ambroise dans quelques-unes de ses épitres ; saint Maxime de Turin, ou un inconnu du v siécle dans quelques sermons ; le pape Libere dans ses lettres ; saint Hilaire dans ce qu'il a écrit contre Constance, & dans ses fragmens historiques ; saint Athanase dans sa lettre aux solitaires ; Severe Sulpice dans le 2 livre de son hist. sacrée ; Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret dans leurs histoires ecclesiastiques ; Lucifer de Cagliari dans ce qu'il a écrit pour saint Athanase ; saint Basile dans une de ses lettres. On a publié diverses vies de saint Eusebe qui n'ont d'autorité qu'autant que l'on y a suivi ces anciens. Celle qui est sous le nom d'Honorat son successeur, est fort suspecte, comme celle qu'on a aussi attribuée à saint Maxime de Turin, l'un & l'autre remplies de faussetez visibles. On peut voir les recueils qui en ont été faits parmi les vies des Saints de Lipoman & de Surius, & au iv tome de l'Italie sacrée de l'abbé Ughelli, où l'on voit une vie du Saint aussi mauvaise que les autres, quoique publiée sur un MS. de plus de 600 ans. Les histoires de la vie de nôtre Saint, composées en ces derniers siécles par Aurele Corbellini

Saint Maxime ... avoit fait ... traité de la vie de saint Eusebe selon Gennade, mais ils sont perdus.

bellini Augustin; par Etienne Ferrero évêque de Verceil, qui y a joint quelques sermons fort anciens; & par Jean-François Bonhomme aussi évêque de la même ville, sont pareillemens remplies de choses incertaines lorsqu'elles sont prises de quelques traditions. Entre les modernes qui ont écrit le plus exactement de saint Eusebe, il faut voir principalement Baronius dans ses annales; M. Hermant dans la vie de saint Athanase; M. Fleury dans son histoire ecclesiastique, & attendre ce qu'en promet M. de Tillemont dans ses memoires ecclesiastiques.

2. LA FEMME CAPTIVE, *apôtre des Iberiens.* Son histoire est rapportée par Rufin prêtre d'Aquilée, qui se trouvant à Jerusalem l'avoit apprise avec toutes ses circonstances d'un prince d'Iberie nommé Bacurius qui étoit encore fort jeune, & dans le païs lorsqu'elle arriva. Ce prince qui étoit sincere & avoit de la pieté avoit été roy dans l'Iberie, & avoit ensuite quitté son païs pour venir demeurer dans l'empire Romain, où l'empereur Theodose l'avoit fait Comte des domestiques, & Duc ou commandant des limites de la Palestine. Il mourut l'an 394, combattant vaillamment pour l'empereur Theodose contre le tyran Eugene. On peut voir encore ce que Socrate, Sozomene, & Theodoret ont dit de cette sainte femme, & de la conversion des Iberiens dans leurs histoires.

3. Saint VALERIAN *évêque en Afrique, & martyr sous les Vandales.* Son histoire se trouve au premier livre de l'hist. de la persecution des Vandales en Afrique, écrite par saint Victor de Vite auteur contemporain.

4. Saint MESMIN *second abbé de Micy près d'Orleans.* Sa vie a été écrite d'abord par un inconnu du VII ou VIII siécle plus de 150 ans après sa mort. Un moine de Micy nommé Bertbold en composa une autre au IX siécle, du tems du celebre Jonas évêque d'Orleans. Il n'a presque fait autre chose qu'orner la matiere qu'il avoit reçuë des anciens, c'est-à-dire peut-être de la premiere histoire. Dom Mabillon a publié l'une & l'autre dans les additions du premier tome des actes des SS. de son Ordre. Il y a joint le livre de ses miracles écris par le moine Letald qui vivoit sur la fin du dixiéme siécle dans l'abbaïe même de saint Mesmin.

Seiziéme jour de Decembre.

1. SAINTE ADELAÏDE *imperatrice d'Allemagne.* Sa vie écrite par S. Odilon abbé de Cluny auteur contemporain, avec l'histoire de ses miracles se trouve dans le recueil de Surius des dernieres éditions, & dans la bibliotheque de Cluny publiée par du Chesne & Marrier. Il faut y joindre ce qui est rapporté d'elle dans l'histoire de Luitprand diacre de Pavie, dans la chronique de Novaleze, & les autres histoires d'Italie ou de Lombardie du X siécle; dans celles d'Allemagne où l'on traite du regne des trois Othons.

2. Les SS. VIERGES *& martyres d'Afrique sous les Vandales.* On peut voir ce qui les regarde au second livre de l'histoire de la persecution des Vandales en Afrique écrite par saint Victor de Vite auteur contemporain.

3. Saint ADON *évêque de Vienne en Dauphiné.* Sa vie publiée par Dom Mabillon dans la seconde partie du IV siécle Benedictin est tirée d'un ancien breviaire de l'église collegiale de Romans en Dauphiné, où l'on prétend qu'on ne s'est servi que d'actes originaux & non suspects; d'une lettre du celebre Loup abbé de Ferrieres contemporain & superieur même du Saint; & de quelques autres anciens monumens.

Dix-septiéme jour de Decembre.

1. SAINT LAZARE *de Bethanie, frere de Marthe & de Marie.* Son histoire est dans l'évangile de saint Jean aux chapitres XI & XII. Pour ce qui regarde le tems & le lieu de sa mort & son culte, on peut voir ceux qui ont traité le plus exactement l'histoire de ses sœurs en ces derniers tems.

2. Sainte OLYMPIADE *veuve.* Il faut voir Pallade auteur contemporain dans sa Lausiaque ou son histoire religieuse, & dans son dialogue de la vie de saint Chrysostome, Sozomene au livre VIII de son histoire ecclesiastique; les dix-sept lettres même de saint Chrysostome à sainte Olympiade parmi ses œuvres. Parmi les modernes il faut voir M. Hermant dans la vie de saint Chrysostome, outre ce qu'il en a dit encore dans la vie de saint Basile & de saint Gregoire de Nazianze, & M. Fleury dans son histoire ecclesiastique livre XXI.

3. Saint STURME, *premier abbé de Fulde en Allemagne.* Sa vie écrite par son disciple qui fut le 4 abbé de Fulde, qui avoit vécû plus de vingt ans avec lui, & qui l'avoit assisté à la mort, a été publiée d'abord par Christophle Browers Jesuite, puis par les continuateurs de Surius, & en dernier lieu par Dom Mabillon qui l'a inserée dans la 2 partie du troisiéme siécle Benedictin avec ses remarques. On peut voir aussi un abregé qu'en a fait M. Bulteau au chap. 14 du livre 4. de son hist. des Saints Benedictins.

Dix-huitiéme jour de Decembre.

1. SAINT GATIEN *premier évêque de Tours.* On prétend qu'il se trouva des actes de sa vie composez dès le cinquiéme siécle. Mais on ne les a point encore jugez dignes de lumiere. Nous n'avons d'assuré ou de recevable pour ce qui le concerne que ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours, l'un de ses successeurs à la fin du VI siécle. On peut voir ce qu'il en dit dans son histoire de France au premier & au dernier livre, & dans son recueil de la gloire des Confesseurs. On peut voir aussi entre les modernes l'histoire de l'eglise de Tours par Jean Maan, & le traité de R. Ouvrard touchant les premieres missions de la foy faite dans les Gaules.

2. Saint RUF & saint ZOZIME *martyrs, compagnons de saint Ignace d'Antioche.* Tout ce que nous en savons est pris du témoignage que leur a rendu saint Polycarpe dans sa lettre aux chrétiens de la ville de Philippes en Macedoine. On la peut voir de l'édition de M. Cotelier, avec ses remarques dans son recueil des écrits des hommes apostoliques. Voyez aussi M. de Tillemont dans la vie de saint Ignace au 2 tome de ses mem. eccles.

3. Saint PAUL *le simple, anachorete en Thebaïde.* Son histoire se trouve dans la Lausiaque de Pallade qui témoigne l'avoir apprise de la bouche d'Hierax & de Crone qui avoient été disciples de saint Antoine aussi bien que nôtre Saint. On peut voir aussi Rufin dans ce qu'il a fait de l'histoire des PP. des deserts au recueil de leurs vies, donné en

latin

latin par Rosweide, & en françois par M. d'Andilly. Voyez aussi M. Cotelier au premier tome de ses monomens grecs : Sozomene au I tome de son hist. eccles. chap. 15.

4. Saint WUNEBAUD ou GUINEBAUD, *premier abbé de Heidnheim en Allemagne.* Sa vie écrite non par sa sœur sainte Walpurge, mais par une religieuse de Heidnheim de ses parentes qui l'avoit connu, quoique plus jeune que lui, a été publiée d'abord par Canisius au IV tome de ses leçons antiques ; puis par Stegel à Ausbourg ; par les continuateurs de Surius au 18 de decembre, & en dernier lieu par Dom Mabillon, avec ses remarques dans la 2 partie du troisiéme siécle Benedictin. Cette religieuse qui a écrit aussi la vie de saint Guillebaud évêque d'Aichstet frere aîné de nôtre Saint avoit appris de leur sœur sainte Walpurge, de leurs disciples & de leurs amis, ce qu'elle en a rapporté. Elle témoigne avoir été témoin par elle-même de ce qu'elle a écrit qui étoit arrivé depuis la mort de saint Wunebaud. Voyez aussi ce que M. Bulteau a rapporté de nôtre Saint dans son abregé de l'hist. de l'ordre de S. Benoist. Pour ce qui est de sainte Walpurge on peut voir sa vie écrite par Philippes évêque d'Aichstet, publiée à Ingolstad en 1616 par Pierre Stevart, avec les quatre livres de ses miracles composez par Wolfhard moine, puis chanoine de Hasenrier du tems de l'emp. Arnol. Les continuateurs de Surius n'ont donné que des extraits de l'un & de l'autre ouvrage dans leur VII tome.

5. AUXENCE *évêque de Mopsueste en Cilicie, confesseur.* Il faut voir Suidas dans son lexicon historique où il rapporte des choses que l'on croit prises de ce que nous avons perdu de l'histoire de Philostorge écrivain Arien ou Ennoméen, qui a rendu la memoire d'Auxence suspecte par les éloges qu'il lui a donnez. On peut voir aussi la note 74 de M. de Tillemont sur son histoire des Ariens au VI tome de ses memoires ecclesiast. où il tâche de nous persuader contre Suidas & Baronius qu'Auxence n'est qu'un Saint de cette Secte, & non de l'Eglise catholique.

Dix-neuviéme jour de Decembre.

1. SAINTE MEURIS & sainte THE'E *martyres à Gaza* ; saint TIMOTHE'E *lecteur*, & sainte MAURE *sa femme*, *martyrs en Thebaide.* Nous n'avons rien de ce qui regarde l'histoire de sainte Meuris & de sainte Thée, supposant que cette derniere est differente de sainte Thée vierge qui fut menée de Gaza à Cesarée pour y être jugée. Les actes de saint Timothée & de sainte Maure sa femme, tels que Henschenius les a publiez avec ses remarques dans le recueil de Bollandus au I tome du mois de may, peuvent originairement avoir été tirez des registres publics du lieu où ils furent jugez ; mais ils ont été depuis tellement corrompus, où chargez d'additions qu'ils en ont perdu presque toute leur autorité. On en peut voir un abregé fait par M. de Tillemont dans la vie de saint Arien gouverneur de Thebaide leur juge, au V tome de ses memoires ecclesiast.

Vingtiéme jour de Decembre.

1. SAINT PHILOGONE *évêque d'Antioche & confesseur.* Voyez le panegyrique que S. Jean Chrysostome prononça en son honneur au jour de sa feste dans l'église d'Antioche, c'est la XXXI de ses oraisons. Voyez aussi le peu que Theodore en a dit dans son histoire ecclesiastique ; & ce que M. de Tillemont en a recueilli, avec ce qui regarde Vital d'Antioche son predecesseur au VI tome de ses memoires eccles. T. 5. ed. Par. 1. 6. ed. Sav.

Vingt-uniéme jour de Decembre.

1. SAINT THOMAS *apôtre.* Il faut voir l'évangile de saint Jean. L'on peut y joindre ce qu'en ont dit Eusebe & Rufin dans leur histoire ; saint Chrysostome sur saint Jean ; Sophrone dans ses additions aux hommes illustres de saint Jerôme ; saint Gregoire de Tours dans son recueil de la Gloire des Martyrs.

Parmi les modernes il suffit presque de voir ce que M. de Tillemont en a recueilli dans le premier tome de ses mem. ecclesiast.

Il est inutile de parler de ses actes composez au second siécle par Lucius Carinus heretique & condamné par l'Eglise, parce qu'ils sont censez peris avec ses voyages, son évangile & son apocalypse. La vie de saint Thomas composée par Metaphraste, & donnée par Surius n'a rien de trop recherché, ni rien de trop mauvais. Celle qu'a publiée Jean-Baptiste d'Ortone qui y a joint un recueil de ses miracles, & une histoire de sa translation à Ortone, contient bien des choses incertaines.

2. Saint THEMISTOCLE *berger, martyr en Licie.* Nous n'avons point d'autres actes de son martyre que ce qui s'en est conservé dans les menologes & les menées des Grecs, dont on sçait que l'autorité est fort suspecte.

Vingt-deuxiéme jour de Decembre.

1. SAINT ISCHIRION, S. CHAREMON, *& autres martyrs d'Egypte.* Leur histoire se trouve dans une lettre que saint Denys évêque d'Alexandrie en écrivit à Fabius d'Antioche, & dont Eusebe nous a conservé un grand extrait au chap. 42 du VI livre de son histoire ecclesiastique.

Vingt-troisiéme jour de Decembre.

1. LES dix MARTYRS *de Crete, sol.* S. THEODULE, &c. Quoique nous n'ayons leurs actes que de la maniere qu'ils ont passé par les mains de Metaphraste, on ne croit pas devoir les rejetter entierement, parce qu'il paroît que cet auteur n'y a point fait beaucoup d'additions. Il faut avouer pourtant que ce qu'il y a de son industrie dans ces actes empêche qu'on ne puisse voir s'ils sont anciens originairement. Voyez-les dans Surius après Lipoman.

2. Saint SERVULE ou saint SERVOL *mendiant, paralytique à Rome.* Il a eu pour historien le pape S. Gregoire le Grand qui l'avoit connu, & qui avoit appris les particularitez de sa mort d'un

religieux de son monastere de saint André qui en avoit été le témoin. L'histoire qu'il en a faite, se trouve dans l'homelie xv sur les évangiles, & dans le chapitre xiv du quatriéme livre de ses dialogues.

3. Saint DAGOBERT *roy de Fr. en Austrasie, II du nom, martyr.* Il faut voir parmi les modernes la Dissertation de Henschenius sur les trois Dagoberts rois de France, & son Exegese qui est une espece de supplément avec des corrections à sa dissertation à la tête du 3 tome de l'Avril de Bollandus; M. de Valois le jeune dans son histoire de France aux rois de la premiere race, & dans une lettre ou dissertation imprimée, avec le panegyrique de l'empereur Berenger, le P. la Cointe dans ses annales ecclesiastiques de France; Dom Mabillon dans la préface de la seconde partie du troisiéme siécle Benedictin. On peut voir aussi les actes de saint Dagobert publiez par le P. Alexandre Wilthem, quoique l'auteur soit moins sûr & moins exact que les précedens, & que ces actes soient remplis de fables & d'anachronismes.

4. Le B. YVES *évêque de Chartres.* Il faut voir principalement ses lettres dans les choses qui le regardent. Elles sont presque toutes fort importantes, & il y en a peu qui ne puissent servir à son histoire. Le P. Fronteau chan. reg. de sainte Geneviéve a composé sa vie que l'on trouve à la tête de l'édition de ses œuvres de l'an 1647. Henschenius l'a publiée dans le recueil de Bollandus au xx de may, avec quelques notes, se contentant d'en retrancher peu de choses.

L. 3. c. 27 28.

On peut voir aussi ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & sur tout M. du Pin qui donne des sommaires de toutes ses lettres; M. Doujat dans ses Prénotions canoniques, où il traite historiquement de sa Pannormie & de son Decret.

Vingt-quatriéme jour de Decembre.

1. SAINT DELPHIN *évêque de Bordeaux.* Il faut voir plusieurs lettres de saint Paulin remplies de ses éloges: une de saint Ambroise qui en suppose encore quelque autre qu'il lui auroit écrite auparavant; la xxviii poësie du même saint Paulin composée en 404, peu de tems après la mort du Saint, l'histoire ecclesiastique de saint Sulpice Severe vers la fin du 2. livre, où il s'agit principalement des Priscillianistes.

2. Saint VENERAND *évêque de Clermont en Auvergne.* C'est de saint Gregoire de Tours que nous vient presque tout ce que nous savons de ce Saint, tant au 2 livre de son histoire ch. 13, qu'au traité de la Gloire des Confesseurs ch. 35, 36, 37. On peut voir aussi Savaron dans ses remarques sur un petit traité des églises de Clermont après ses origines; Bollandus au 2 tome de son mois de janvier sur le xviii jour.

3. Sainte TARSILLE *vierge, tante de saint Gregoire le Grand.* Son histoire & celle de sa sœur sainte Emilienne est dans l'homelie xxxviii de ce Pere sur les évangiles, & encore au chap. xvi du quatriéme livre de ses dialogues.

Vingt-cinquiéme jour de Decembre.

1. LA NAISSANCE DE N. S. J. C. Voyez l'histoire de cette naissance au second chap. de l'évangile de saint Luc. Pour l'histoire de la feste de Noel il n'est pas possible, ni fort necessaire de citer ici tous les écrivains ecclesiastiques qui en ont parlé. Voyez sur tout ceux qui ont traité de la liturgie, des offices divins, & des fêtes de l'Eglise.

2. Sainte EUGENIE *vierge & martyre à Rome.* On ne peut nier que ses actes ne soient anciens, puisque saint Avit de Vienne les avoit lûs & mis en œuvre dans le 6 livre de ses poësies, dés la fin du cinquiéme siécle, mais ils n'en sont pas moins fabuleux. Surius aprés Lipoman les a donnez traduits du grec de Metaphraste qui n'a eu aucun besoin de les paraphraser selon sa coutume, & qui n'a pû les rendre plus vraisemblables par toute son industrie qu'ils n'étoient dans l'original. On les voit aussi dans les vies des PP. des deserts recueillies par Rosweide, où l'on trouve quelque chose, dit on, de moins mauvais que dans l'édition de Surius, quoique le fonds en soit le même, & que les faits n'y soient pas moins visiblement faux. On peut voir ce qu'en a remarqué M. de Tillemont dans la note iv sur la persecution de Valerien au iv tome de ses mem. ecclesi. Il est inutile d'alleguer ceux qui depuis saint Avit ont parlé de nôtre Sainte, puisqu'ils n'ont point puisé dans d'autre source.

3. Sainte ANASTASE *veuve & martyre.* Ses actes n'ont gueres d'autorité, quoiqu'ils ne paroissent pas si fabuleux que ceux de sainte Eugenie. Ils sont plus anciens que le vii siécle, & s'ils ne sont pas originairement faux ou controuvez, comme on n'a point sujet de le croire, ils étoient falsifiez & corrompus avant que Beda s'en fust servi. Ils ont passé depuis par les mains de Metaphraste qui ne les a point rendus meilleurs, comme on peut se l'imaginer: ce sont ceux que Surius a donnez en latin aprés Lipoman. Mombrice en a publié d'autres attribuez à Anastase le bibliothecaire, qui ne vivoit qu'au ix siécle. On les juge moins mauvais que ceux que Surius a produits de Metaphraste, mais ils n'ont jamais dû passer pour une bonne piece. Voyez ce que M. de Tillemont en a dit avec beaucoup d'étendue dans ses notes sur l'article de sainte Anastase au v tome de ses memoires ecclesiastiques.

Pour ce qui est des deux lettres de la Sainte, & des deux réponses de saint Chrysogone que l'on trouve aussi dans Surius d'aprés Suidas & Nicephore, qui les ont données en grec, elles peuvent être fausses, sans qu'il soit faux qu'ils se soient effectivement écrit.

4. Saint PIERRE MAURICE, *dit le Venerable abbé de Cluny.* On peut voir principalement ses lettres, & quelques-unes de celles de saint Bernard écrites à lui-même ou à son sujet; ses deux livres des miracles & ses autres ouvrages; la chronique de Cluny; ce qu'André du Chesne en a recueilli dans le corps de la bibliotheque de Cluny qu'il a publiée avec Dom Marrier, & dans les notes qu'il y a ajoûtées. Voyez aussi le grand Exorde & les Annales de l'ordre de Citeaux; l'histoire de saint Bernard par M. le Maître, Dom Mabillon, & Dom Pierre Lenain de la Trappe. Voyez encore ceux qui ont traité des écrivains

écrivains ecclesiastiques, & principalement M. du Pin au siécle xii de sa bibl. nouvelle.

Vingt-sixiéme jour de Decembre.

1. SAINT ETIENNE *premier diacre & premier martyr.* Son histoire est aux actes des Apôtres ch. 6, 7, 8. Il est bon de voir aussi les homelies 14 & 15 de saint Chrysostome sur cet endroit; celles de saint Gregoire de Nysse, & de S. Astere d'Amasée. Pour ce qui regarde les actes de l'invention de son corps, des translations de ses reliques, & de l'établissement de son culte; voyez au troisiéme jour d'aoust. M. de Tillemont en a donné une histoire recueillie des anciens à la tête du second tome de ses memoires ecclesiastiques.

2. Saint DENYS *pape, confesseur.* Il faut voir ce qu'en dit Eusebe dans son histoire ecclesiastique; ce qu'en dit aussi saint Athanase au sujet de saint Denys d'Alexandrie; une lettre de saint Basile le Grand. On ne peut point tirer beaucoup de lumiere des Pontificaux pour ce qui le regarde. Parmi les modernes personne n'en a parlé avec plus d'exactitude que M. de Tillemont, qui a recueilli dans le IV tome de ses mem. eccles. ce que l'on en sçait de plus certain.

Photius cod. 85. p. 104.

3. Saint ARCHELAUS *évêque de Cascar en Mesopotamie.* Il faut voir pour ce qui le regarde l'histoire qu'il a écrite lui-même de la dispute qu'il eut en 277, avec l'heresiarque Manichée, & qu'il a adressée à Diodore. Elle fut traduite peu de tems après sa mort du syriaque en grec par un auteur que l'on croit être Hegemone. C'est dans cette traduction que saint Cyrille de Jerusalem, l'historien Socrate, & particulierement saint Epiphane de Salamine ont puisé ce qu'ils en rapportent dans leurs écrits, le premier dans sa VI catéchése, le second au XXII chapitre du premier livre de son hist. eccles. le troisiéme dans la 66 heresie de son recueil, & dans son traité de poids & mesures. L'ouvrage de saint Archelaüs fut traduit aussi en latin par un ancien. Cette version a demeuré longtems perdue ou égarée dans la poussiere des bibliotheques. M. Valois l'aîné en publia une partie l'an 1668: dans ses notes sur Socrate. Mais le S. Zaccagna garde de la bibliotheque vaticane la donna presque toute entiere à Rome l'an 1698 dans le premier volume d'un nouveau recueil de pieces anciennes d'auteurs ecclesiastiques. Il faut voir aussi M. de Tillemont dans son histoire des Manichéens inserée au IV tome de ses memoires ecclesiastiques.

4. Saint ZOSIME *pape.* Il faut voir ses lettres, & divers actes qui le regardent dans la collection des conciles, divers ouvrages de saint Augustin, Marius Mercator. On peut voir aussi outre ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, celle des Papes, celle des Pelagiens, ceux qui en ces derniers tems ont traité à fond les affaires qu'il a eües avec les évêques d'Afrique pour les appellations, & ceux des Gaules pour la primatie d'Arles; entre les autres, M. de Marca, le P. Quesnel, M. Schelstrate, le P. Lupus, M. du Bois, M. du Pin, &c.

Vingt-septiéme jour de Decembre.

1. SAINT JEAN *apôtre & évangeliste.* Son histoire se trouve dans l'évangile, dans les actes des apôtres, & dans l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. On y peut joindre ce que les SS. Peres & quelques autres anciens ont rapporté de lui sur de bonnes traditions, comme saint Irenée, saint Clement d'Alexandrie, Tertullien, saint Epiphane, & sur tout S. Chrysostome, S. Jerôme & S. Augustin. Entre les modernes, outre Baronius, les interpretes de la lettre de l'Ecriture, & ceux qui ont traité des écrivains sacrez & ecclesiastiques, on peut voir la vie de S. Jean recueillie par M. de Tillemont au premier tome de ses mem. eccles. Nous ne parlons pas ici des impostures debitées sous les specieux noms de Prochore l'un des sept premiers diacres, & de Mellite évêque de Laodicée.

2. Saint MAXIME, *évêque d'Alexandrie & confesseur.* Ce que l'on sçait de lui se tire du VII livre de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. On peut voir aussi la vie de saint Denys d'Alexandrie son predecesseur, recueillie par M. de Tillemont au IV tome de ses mem. eccles.

3. Sainte NICARETE *vierge de Cple.* Son histoire se trouve au XXIII chapitre du livre huitiéme de l'histoire ecclesiastique de Sozomene.

4. Saint THEODORE *Grapt* & saint THEOPHANE *son frere, confesseur.* Sa vie publiée en grec & en latin par le P. Combefis après le traité d'Allatius sur les Simeons, parmi ses Origines de Cple, est d'un auteur assez sincere, que plusieurs, & entre autres Lipoman & Surius qui l'ont donnée en latin au XXVI de decembre ont pris pour Metaphraste même qui vivoit environ 80 ans après ces Saints. Ce qu'il y a d'authentique est une lettre que les deux Saints ont écrite à Jean de Nicée, où ils lui font le recit des choses qu'on leur a fait souffrir pour la défense des saintes Images dans leur derniere confession.

5. Sainte FABIOLE *veuve, dame romaine.* Sa vie a été écrite par saint Jerôme. On peut la voir parmi ses épitres avec celles de quelques autres saintes dames de la ville de Rome, & dans le recueil des vies des SS. Peres des deserts donné par Rosweide. M. d'Andilly l'a donnée aussi en nôtre langue dans le sien.

Vingt-huitiéme jour de Decembre.

1. LES SS. INNOCENS *martyrs.* L'histoire de leur massacre est au second chapitre de l'évangile de saint Matthieu. On peut y joindre ce que quelques anciens peres, & les interpretes historiques de cet endroit en ont dit, sans oublier Macrobe auteur profane qui vivoit sous Theodose l'ancien à la fin du IV siécle.

2. Saint THEODORE *le sanctifié abbé de Tabenne.* Sa vie se trouve décrite dans l'histoire de celle de saint Pacome que le P. Papebroch a donnée en grec & en latin avec ses remarques au XIV de may dans la continuation du recueil de Bollandus. On peut la voir aussi en latin, mais d'une maniere moins parfaite dans les vies des Peres des deserts recueillies par Rosweide, & en françois de la traduction de M. d'Andilly. Voyez aussi M. Bulteau livre 1 de l'histoire monastique d'Orient, chap. VI, n. 10, 11, 12.

3. Saint ANTOINE *moine de Lerins.* Sa vie a été écrite par saint Ennode évêque de Pavie auteur contemporain, qui a composé aussi celle de saint Epiphane son predecesseur. On peut la voir dans la chronique de Lerins recueillie par Barrali; dans le recueil de Surius, & dans l'édition des œuvres d'Ennode procurée par le P. Sirmond.

4. Saint

4. Saint Couvoyon *premier abbé de Redon en Bretagne.* Sa vie composée par un auteur inconnu qui peut avoir vécu dans l'onziéme siécle deux cens ans aprés le Saint, & qui par consequent ne peut pas être de grande autorité, a été publiée par Dom Mabillon avec ses remarques dans la seconde partie du IV siécle Benedictin. Cet ouvrage est suivi d'un autre plus ancien qui contient l'histoire de S. Couvoyon, de ses compagnons, & de l'origine de l'abbaïe de Redon, écrite par un moine du lieu qui avoit été disciple de saint Couvoyon. Ce second ouvrage est divisé en trois livres, & quoique défectueux dans les commencemens, il est rempli de singularitez fort remarquables pour l'histoire de ces temps-là.

Vingt-neuviéme jour de Decembre.

1. SAINT THOMAS *Archev. de Cantorbery mart.* Ce saint a eu un grand nombre d'historiens de sa vie. Edoard auteur contemporain en composa un peu de temt aprés sa mort avec beaucoup d'étendue. C'est celle dont Baronius s'est servi dans ses Annales ecclesiastiques. C'est aussi celle que Surius a abregée pour l'inserer dans son recueil au XXIX de decembre. Quatre autres auteurs contemporains qui avoient été de ses disciples ou de ses amis y travaillerent aussi. Le premier & le plus celebre fut Jean de Salisbery, compagnon de ses souffrances, l'un des plus savans hommes de son siécle, que l'on fit depuis évêque de Chartres; le second, *Herbert* de Bosham qui fut le clerc ou le chapelain du Saint, & depuis cardinal & évêque de Benevent en Italie; le troisiéme *Guillaume* de Cantorbery; & le quatriéme *Alain* abbé de Deocbe ou Dybesbery. * Herbert & Guillaume étoient extrêmement diffus; Jean Alain avoit omis diverses choses importantes, contenant d'ailleurs plusieurs singularitez que les autres n'avoient pas. C'est ce qui a fait naître le dessein de l'histoire quadripartite, c'est à dire, d'une espece de concorde, mais abregée, pour ne pas dire mutilée, de ces quatre historiens que l'on prétend avoir été composée par les ordres du pape Gregoire IX, deux cens ans environ aprés la mort de nôtre Saint. L'auteur y a joint sur la fin un cinquiéme historien nommé Benedict ou Benoît qui étoit abbé de Peterborough, ou de saint Pierre-du Bourg. L'ouvrage divisé en trois livres, avec la relation de ce qui s'est passé depuis le martyre ou la mort du Saint, fut imprimée d'abord à Paris dés l'an 1495, & en dernier lieu à Bruxelles l'an 1682. Il faut voir aussi les écrivains de l'histoire generale d'Angleterre les moins éloignez du tems de nôtre Saint; entre autres les Annales de Roger de Hovedem; l'histoire de Mathieu Paris; la chronique de Gervais, avec son histoire des archevêques de Cantorbery; la chronique de Jean Brompton. Mais le plus important des monumens que nous ayons pour la vie de saint Thomas, est le riche recueil que Jean de Salisbury son ami a fait de ses lettres, de celles du pape Alexandre III, des rois Louis VII de France, Henry II d'Angleterre, de plusieurs évêques & autres personnes de marque qui ont écrit a nôtre Saint, ou à son sujet, & qui regardent les differens & la concorde des deux puissances ecclesiastiques & seculiere commises entre-elles à son occasion. Ce recueil divisé en 5 livres, & gardé dans la bibliotheque du Vatican a Rome ne comprenoit que 454 lettres. Il s'en est trouvé encore d'autres que l'on y a jointes depuis, & on les a fait monter jusqu'au nombre de 537. Le P. Lupus Augustin Flamand docteur de Louvain étant a Rome en tira le Ms de la bibliotheque Vaticane, & en procura l'edition qui ne parut neanmoins qu'aprés sa mort à Bruxelles en 1682, en deux volumes, avec l'histoire quadripartite. Entre les modernes qui ont écrit la vie de saint Thomas en nôtre langue, personne ne s'en est mieux acquitté que feu M. Thomas, dont l'ouvrage parut a Paris l'an 1674 sous le nom de M. de Beaulieu, mieux connu du public sous celui de M. du Fossé. On peut voir aussi ce qu'en a écrit en abregé Dom Pierre Lenain au VI tome de l'histoire de Citeaux.

* en Tewkesbury.

Baron. ann. 1163. parag. 28.

2. Saint Trophime *disciple de saint Paul, & saint Trophime évêque d'Arles.* Pour ce qui regarde le disciple de S. Paul, il faut voir les actes des Apôtres au chap. 20 & 21, & la seconde épitre à Timothée, v. 20 du chapitre quatriéme. Pour ce qui est de l'évêque d'Arles on peut voir la VI lettre du pape Zosime écrite en 417, & la lettre des évêques des Gaules écrite au pape saint Leon l'an 450. saint Gregoire de Tours au I livre de son histoire. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont traité de la mission des premiers évêques des Gaules, & des differends des églises d'Arles & de Vienne pour la primatie sur les provinces Viennoise & Narbonnoise. Voyez sur tout M. de Tillemont dans sa premiere note sur l'histoire de saint Denys de Paris & des autres au IV tome de ses mem. ecclesi.

3. Saint Ursin, *premier évêque de Bourges.* Il faut voir saint Gregoire de Tours au chapitre 80 de son recueil de la Gloire des Confesseurs. L'histoire que le P. Labbe en a fait imprimer au second tome de sa nouvelle Bibliotheque de MSS. a été composée par un inconnu qui n'est point ancien; & qui n'a nulle autorité, n'ayant travaillé comme il paroît que sur des traditions populaires. On peut voir encore M. de Tillemont dans l'article XV, & la note XXI sur saint Denys de Paris.

4. Saint Marcel *archimandrite des Acémétes à Constantinople.* Sa vie publiée en latin par Lipoman au tome V de son recueil, puis par Surius au XXIX de decembre, est assez bien reçue de tout le monde, quoiqu'elle ait passé par les mains de Metaphraste, à qui plusieurs l'attribuent même comme s'il en étoit l'auteur. On peut voir aussi l'extrait qu'en ont fait M. Bulteau dans son histoire monastique d'Orient; & M. Fleury dans son histoire ecclesiastique pour le choix des mêmes circonstances, & presque aux mêmes termes, sans parler de Baronius, de M. Godeau & des autres.

5. Saint Evroul *abbé d'Ouche en Normandie.* Sa vie écrite non par un de ses disciples du septiéme siécle, mais par un auteur inconnu qui vivoit assez avant dans le huitiéme, a été grossie encore depuis par quelque continuateur. Oudry Vital moine d'Ouche qui vivoit au douziéme siécle l'insera au VI livre de son histoire avec toutes ses additions, distinguant neanmoins ce qui étoit de l'ancien auteur d'avec le reste. Surius a fait un abregé de tout l'ouvrage qu'il a inseré dans son recueil, sans faire le discernement de ce qu'il y avoit d'étrangee à l'original. Dom Mabillon l'ayant rétabli dans son premier état l'a publié parmi les actes des SS. du premier siécle Benedictin en rejettant toutes

tes les fourtures & les additions dans les notes. Il a donné aussi dans le v siecle Ben. ou septiéme volume de ces Actes l'histoire de la translation de saint Evroul faite à Rebais, qu'il a tirée d'un auteur anonyme & de l'histoire d'Oudry Vital. On peut voir encore Guillaume de Jumieges au VII livre de son histoire, & M. Bulteau au second livre de son abregé de l'histoire Benedictine.

Trentiéme jour de Decembre.

SAINT SABIN *évêque d'Assise, martyr.* Ses actes ont été publiez par M. Baluze au second tome de ses Mélanges. Mais quoiqu'ils lui ayent paru fidelles & sinceres, comme à Baronius qui les avoit vûs Mss. & qui n'en avoit donné que quelques fragmens dans ses Annales, M. de Tillemont les tient fort suspects. Il en fait voir diverses absurditez qui sont capables de diminuer la créance que l'on pourroit avoir aux faits qui y sont rapportez avec assez de vray-semblance. Voyez cette censure de M. de Tillemont dans ses notes sur la persecution de Diocletien. Voyez ces actes aussi publiez par l'abbé Ughelli au premier tome de son Italie sacrée.

Tit. t. 5. & not. 604.

2. Saint ASCOLE & saint ANYSE *évêque de Thessalonique.* Pour ce qui regarde saint Ascole, il faut voir deux lettres de saint Basile le grand, & deux autres lettres de saint Ambroise de Milan, sur tout celle où ce Saint fait un abregé de son histoire & son éloge; ceux qui ont écrit du baptême de l'empereur Theodose, comme Socrate & Sozomene; ceux qui ont écrit du Vicariat apostolique de l'Illyrie. On peut voir aussi Baronius dans ses annales; M. Bulteau dans son hist. monastique d'Orient; M. Fleury dans son hist. eccles. Pour ce qui est de Saint Anyse on peut voir encore la lettre que saint Ambroise lui écrivit; quelques-unes de celles de saint Chrysostome, le dialogue de la vie de ce Saint par Pallade, quoiqu'il y ait peu de choses qui le regardent en particulier.

3. Saint PERPET *évêque de Tours.* Voyez l'histoire de saint Gregoire de Tours au chap. 31 du dixiéme livre, au chap. 14 du second livre, au chap. 6 du premier livre des miracles de saint Martin. Son testament a été publié par D. Luc d'Achery au v tome de son Spicilege. Voyez entre les modernes ce que Henschenius a publié pour son histoire dans le recueil de Bollandus au VIII jour d'Avril, & ce qu'en a rapporté M. Maan dans l'histoire de l'église de Tours.

4. Saint FELIX III *ou plûtôt II du nom, pape.* Il faut voir ses lettres & les actes des conciles qu'il a tenus à Rome; l'abregé historique que Liberat de Carthage a fait des affaires de l'Eglise du tems de son pontificat; l'histoire d'Evagre d'Antioche; la chronographie de Theophane, & les autres écrivains de l'histoire du regne de l'empereur Zenon; l'endroit des dialogues du pape saint Gregoire le grand, & de ses homelies sur l'évangile, où il parle de son apparition. Parmi les modernes, voyez les Annales de Baronius, & ses notes sur le martyrol. R. au XXV de fevrier; ce que Bollandus a mis dans le recueil des actes des Saints sur le même jour; ce qu'en a dit le P. Papebroch dans son essort de critique sur la chronologie des Papes.

Trente-uniéme jour de Decembre.

1. SAINT SILVESTRE *Pape.* Ses actes sont celebres; on peut assurer même qu'ils sont anciens, puisque non seulement ils ont été employez par le pape Adrien I & beaucoup d'auteurs du VII & du VIII siecles, mais qu'ils sont encore reconnus dans le fameux decret contre les écrits apocryphes attribué au pape Gelase I. Ils y sont admis même comme une piece recevable, quoique l'auteur n'en fust pas connu, & il y est dit que plusieurs églises s'en servoient pour y voir les usages anciens. Metaphraste les a mis en grec & les a ornez à son ordinaire. Lipoman & Surius les ont donnez traduits en latin. Le P. Combefis Dominicain les a publiez en grec en ces derniers temps, avec quelques differences de petite importance. Cependant ils sont rejettez aujourd'hui generalement de tout le monde, comme une piece entierement supposée, ou du moins falsifiée & corrompuë dans la plûpart de ses faits qui ne sont que des fables pompeuses au jugement de ceux qui ont du g[...] & du discernement pour la verité. Ainsi nous n'avons de certain pour ce qui le regarde que ce qui est dit de lui dans les écrivains de l'histoire generale de l'église, dans les pontificaux pour l'ordre de sa succession, dans les collections des conciles, ce qui se reduit à tres-peu de chose.

2. Saint SAVINIEN *évêque de Sens*, saint POTENTIEN, &c. *martyrs.* Les actes publiez par Mombrice, & ceux que l'on trouve encore Mss. dans les bibliotheques sont visiblement supposez, & remplis de choses insoutenables. Ils peuvent avoir fourni les memoires de la chronique d'Auxerre, pour ce qui regarde ces Saints dont elle parle fort amplement. L'auteur de cette chronique qui étoit un moine de saint Marien d'Auxerre ne vivoit qu'au XIII siecle. Mais on n'a point sujet de rejetter ce qui y est rapporté de leurs translations. Voyez ce que M. de Tillemont a dit de ces Saints dans l'article XVII de l'histoire de saint Denys de Paris, avec sa note XXII au quatriéme tome de ses memoires ecclesiastiques.

Fell. Tro an. 1608.

3. Sainte COLOMBE *vierge & martyre à Sens.* Ses actes ne valent rien au jugement de presque tout le monde. On peut les voir dans le recueil de Mombrice. Ce qu'en donne Surius n'est pris que de Vincent de Beauvais, & ne vaut pas mieux, comme ce qu'il rapporte de saint Savinien de Sens dont nous venons de parler ne vient que des mauvais ruisseaux de Pierre Natal. Les sources où ont puisé l'auteur de la vie de sainte Colombe en François, & Jean-Baptiste Manzini en Italien ne sont pas plus pures.

Tit. t. 4. p. 680.

L'an 1682. L'an 1604.

4. *Les deux* MELANIES *dames romaines veuves*, ALBINE, PINIEN, &c. Pour l'histoire de l'ancienne, il faut voir principalement deux lettres, & le XXII poëme natal de saint Paulin de Nole son parent; & Pallade auteur aussi contemporain dans son histoire Lausiaque ou des Peres des deserts. On peut voir aussi Rufin prêtre d'Aquilée son directeur, tant à la fin de son histoire ecclesiastique que dans sa seconde invective contre saint Jerôme. Pour ce qui regarde la jeune Melanie, & son mari le B. Pinien, outre ce qu'en a rapporté aussi Pallade, il faut voir deux ou trois lettres de saint Augustin, & même les livres de la grace de J. C. & du peché originel qu'il a faits pour eux. Nous avons dans Lipoman & Surius une vie assez longue de la jeune Melanie qui est une tra-

duction du grec de Metaphraste. On ne peut nier qu'elle ne contienne des choses importantes & qui ont beaucoup d'apparence de verité. Mais il y en d'autres aussi qui sont fort suspectes ; & l'on voit que Metaphraste y a suivi son genie. Voyez aussi quelques dissertations du sieur L. Ant. Muratori au sujet de toutes ces personnes dans le 2 tome de ses anecdotes Ambrosiennes.

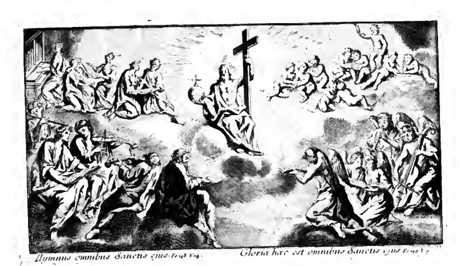
5. Saint FROBERT *abbé à Troyes en Champagne.* Sa vie publiée d'abord par Camuzat dans son Promptuaire ; puis par Bollandus au VIII de janvier ; & enfin par Dom Mabillon parmi les actes du second siecle Benedictin, a été attribuée par quelques-uns à Adson abbé de Montirendé ou Moutier-en-Der qui vivoit au siecle X, mais on n'en a point de preuves bien convainquantes. L'auteur qui l'a composée à la priere d'Eudes abbé de Moutier-la-celle près de Troyes avoit été religieux dans cette abbaïe. *Vit. Benedict. l. 2.* L'histoire de sa translation faite vers la fin du regne de Charles le Chauve se trouve aussi dans la seconde partie du quatriéme siecle Benedictin, avec les remarques de Dom Mabillon. L'un des disciples du Saint nommé Lupel qui l'avoit assisté à la mort avoit écrit d'abord l'histoire de sa vie & de ses miracles. Mais cet ouvrage étoit ou perdu ou caché en un lieu inconnu vers le milieu du IX siecle, puisque saint Prudence évêque du lieu n'en avoit point de connoissance lorsqu'il leva son corps de terre.

Fin de la Table Critique.

TABLE ALPHABETIQUE DES NOMS DES SAINTS du mois de Decembre.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des jours.

Fin de la Table Alphabetique.



Hymnus omnibus Sanctis ejus. Ps. 148. v. 14. *Gloria hæc est omnibus Sanctis ejus. Ps. 149. v. 9.*

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE DECEMBRE.

PREMIER DE DECEMBRE.

vii siécl. ***S. ELOY EVESQUE DE NOYON ET DE Tournay.*** lat. *Eligius.*

§. I. Histoire de sa Vie.

I. Sa naissance. L'an 588.

Audoën. de vit. Elig. l. 1. Spicil. p. 150.



Saint Eloy fils d'Eucher & de Terrige, l'un des grands ornemens de l'Eglise de France, naquit vers l'an 588 dans le village de Cadaillac en Limousin, à deux lieues de la ville de Limoges vers le septentrion. On lui fit porter le nom d'*Eligius*, pour marque qu'on le tenoit choisi de Dieu, & qu'on le croïoit appellé à une grande sainteté. Ce qui étoit fondé sur la prédiction qu'un bon prêtre en avoit faite à sa mere lorsque dans le temps de son travail elle lui raconta le songe qu'elle avoit eu d'une aigle qui étoit venue voltiger autour de sa couche & fondre sur elle par trois fois, comme pour lui prognostiquer quelque chose de singulier. Ses parens excitez par les motifs de ces esperances, & par les sentimens de leurs obligations, tâcherent de lui procurer une éducation toute chrétienne. Ils le firent instruire exactement dans les principes de la vraye foy, &

A ils le formerent de bonne heure aux exercices de la pieté. Son pere le voyant naturellement adroit dans tout ce qu'il faisoit, & sur tout remarquant en lui beaucoup d'industrie & de delicatesse pour les ouvrages de la main, le mit chez un orfévre de Limoges nommé Abbon qui étoit en égale reputation d'homme d'honneur, & de maître habile dans sa profession, & qui travailloit aussi à la monnoie. Abbon trouva dans Eloy une facilité d'apprendre qui étoit merveilleuse, & il ne lui fallut ni beaucoup de temps, ni beaucoup de contention pour

B lui montrer toutes les finesses de son art. Ces talens joints à beaucoup de qualitez vertueuses acquirent à son éleve l'amour & l'estime de tous ceux qui le connoissoient. Car on trouvoit dans Eloy outre l'excellence d'esprit & de genie, un cœur droit & sincere, une grande simplicité soutenue & conduite par une grande prudence, une humeur douce & officieuse. Il parloit avec beaucoup de grace & de facilité : il remplissoit avec beaucoup d'honnêteté tous les devoirs de la vie civile, sans manquer à aucun de ceux qu'il devoit à

C Dieu. Il étoit assidu à l'église, se trouvant exactement aux offices & aux instructions qui s'y faisoient. Sur tout il écoutoit avec grande attention les lectures que l'on y faisoit de l'écriture sainte ; & non content de retenir dans sa memoire ce qu'il y avoit appris, il le ruminoit étant chez lui par de profondes meditations, pour faire à soi-même l'application des veritez qui pouvoient être de pratique pour son salut.

II. Il vient à Paris.

L'an 620.

Il demeura dans son païs jusqu'à l'âge de plus A de trente ans : mais par une disposition particuliere de la providence il le quitta vers l'an 620, avec toutes les habitudes qu'il y avoit faites pour venir en France. C'étoit venir en France alors, quand on partoit de l'Aquitaine & qu'on passoit la Loire, quoique presque toute l'Aquitaine aussi bien que les royaumes de Bourgogne & d'Austrasie fussent de la monarchie Françoise. Eloy étant à Paris se fit connoître à Bobbon tresorier de l'épargne, ou intendant des finances du roy, qui le retint pour travailler à la monnoie & à des ouvrages où l'on employoit les métaux. Après avoir fait diverses epreuves de son habileté, il ne fit point difficulté de le produire au roy par une occasion qui fut telle. B Ce prince avoit imaginé une nouvelle maniere de chaize qu'il vouloit faire faire d'or & de pierreries sur le modele de son idée. Il ne se trouvoit personne qui pût y atteindre, ni d'ouvrier qui pût comprendre son dessein. Le tresorier touché de l'embarras où étoit le roy, voulut sonder Eloy : & la réponse qu'il en eut sur la simple exposition qu'il lui fit de ce dont il s'agissoit, lui fit juger que le dessein n'étoit pas au dessus de son industrie. Il en parla au roy, & lui dit qu'il croyoit avoir trouvé l'homme qu'il cherchoit. Le prince sur sa parole lui fit prendre dans son tresor une quantité d'or & de pierreries tres-considerable pour la délivrer à Eloy & la lui faire mettre en œuvre. Eloy travailla sur le modele qu'on lui avoit tracé : & C de l'or qu'on lui avoit donné il fit deux chaizes de la grandeur de celle qu'on demandoit, toutes deux de la même forme, & où son industrie avoit surpassé de beaucoup l'idée que le roy avoit conçue. Eloy n'en presenta qu'une d'abord. Le roy fut surpris de la diligence de l'ouvrier, & de la beauté de l'ouvrage. Il voulut marquer la grandeur du contentement où il étoit par celle de la recompense qu'il destina à l'ouvrier. Mais il fut beaucoup plus surpris encore lors qu'Eloy lui presenta la seconde chaize à laquelle personne ne s'étoit attendu, & qu'il lui dit comme en s'excusant, que parce qu'il n'avoit pas crû qu'il lui fût permis d'exceder la mesure qu'il lui avoit été prescrite, il avoit pris la liberté d'en faire une seconde pour ne rien faire perdre de la matiere qu'on lui D avoit mise entre les mains. Clotaire dans son étonnement avoit peine à croire que ce qu'on lui avoit fourni eût été suffisant, & il fallut l'en convaincre par le poids. L'on vit alors combien nôtre saint orfévre étoit éloigné de la mauvaise foy de la plûpart des ouvriers, qui pour pallier ou couvrir leurs larcins alleguent ordinairement que la lime a usé une partie du métail, & que le feu en a consumé une autre. Ce ne fut pas encore un petit sujet d'admiration, qu'il eût pû rendre sans déchet tout le poids qu'il en avoit reçu, & travailler en même temps avec une delicatesse qui devoit rendre l'ouvrage plus precieux encore par son art que par sa matiere. Le roy lui dit qu'après une E telle exactitude, & tant de fidelité, l'on pouvoit bien se fier à lui pour les choses de la plus grande importance.

III. Ce fut par ce glorieux témoignage que le merite d'Eloy se fit connoître à la Cour. Le roy l'y retint par l'estime qu'il faisoit de sa probité autant que de son habileté, & le fit travailler de sa profession dans son palais d'une maniere fort honorable, qui lui attira la consideration des Grands. Le roy se faisoit un plaisir singulier de l'aller voir travailler : & plus il cherchoit de motifs de gloire pour l'encourager, plus Eloy faisoit paroître de A modestie & de desinteressement dans l'activité & l'adresse qui le faisoit admirer. Mais ce que les gens du monde admiroient en lui etoit bien moins digne d'admiration que sa pieté qui étoit soutenuë d'une vive foy pour toutes les veritez de la religion, & accompagnée d'une grande delicatesse de conscience qui contribuoit beaucoup à conserver en lui l'innocence des mœurs, & cette integrité inviolable qui paroissoit dans toute sa conduite. Le roy charmé de sa vertu, voulut l'attacher à son service par des liens encore plus étroits, & qu'il ne lui fût plus permis de rompre. Etant un jour en sa maison de Ruel * à deux lieues de Paris, il le fit venir dans cette vûe afin de lui B faire prêter serment de fidelité, & lui proposa de jurer sur les saintes reliques. Eloy assuré de son cœur promettoit bien de demeurer toujours fidelle. Mais ne croyant pas avoir besoin d'un serment pour se lier, il ne put se resoudre à mettre la main sur la chasse, moins encore à jurer, parce qu'il se souvenoit que Jesus-Christ son maître avoit défendu tout jurement à ses disciples. Plus le roy l'empressoit, plus il s'en défendoit avec son humilité ordinaire, jusqu'à ce que la crainte d'offenser Dieu en obéïssant au roy, lui faisant craindre d'une autre part d'offenser le roy en obéïssant à Dieu, lui tira des yeux une abondance de larmes qui marquoient la tendresse de son cœur avec la fermeté de son esprit. Le roy en fut touché, & jugeant que ses scrupules ne venoient que de la dé- C licatesse de sa conscience, & de la reverence qu'il avoit pour les choses sacrées, il ne lui en fit plus d'instance. Il lui dit au contraire d'une maniere agreable & obligeante, que cette repugnance l'assuroit beaucoup mieux de sa fidelité que tous les sermens du monde. Le jeune Dadon, mieux connu sous le nom de saint Ouein évêque de Rouen, qui n'avoit gueres alors que douze à treize ans, fut témoin de tout ce qui se passa en cette rencontre. Il en conçut à cet age une si haute idée de la vertu d'Eloy, qu'il se mit à le hanter, & le prit pour son guide. Ce furent là les fondemens de cette amitié si pure & si sainte qu'ils contracterent entre-eux nonobstant l'inégalité de l'âge, *qui remplit la cour de France d'exemples édifians D sous le regne de plusieurs rois, & qui fut d'une grande utilité aux églises du royaume.

* Rotoilum ou Rotoialum.

L'an 622.

Audoën. vit. Elig. c. 6.

* Saint Eloy étoit 20 ans plus âgé que saint Ouein.

IV. Sa vie penitente.

Quelque temps après Eloy fort éloigné de prendre l'air corrompu de la cour, entreprit de mener une vie plus reformée & plus spirituelle qu'il n'avoit encore fait. Il fit une revûe de toute sa conduite depuis son enfance, & craignant qu'il ne lui fût resté quelque peché de jeunesse, il fit une confession generale de ses actions aux pieds d'un prêtre. Il s'imposa ensuite une penitence austere, entreprit de combattre sa chair plus fortement que jamais avec les armes de l'esprit, & se mortifia par les travaux, les jeûnes & les veilles pour ne pas se laisser seduire aux charmes trompeurs du monde, E & ne pas tomber dans les piéges que lui tendoit l'ennemi de son salut. Il s'entretenoit dans la chasteté de la continence dont il faisoit profession par la crainte continuelle des jugemens de Dieu, qui exige une pureté sans tache dans les hommes comme dans ses anges : & l'horreur des feux de l'enfer qu'il se representoit souvent & d'une maniere fort vive, servoit à éteindre en lui les ardeurs du feu de la concupiscence. Il passoit la plus grande partie des nuits en prieres, gemissant & pleurant au pied d'un crucifix dans l'inquiétude & la crainte qu'il avoit d'avoir offensé son Dieu. Il imploroit sans cesse sa misericorde, employant

ce

ce que l'Esprit saint qui prioit en lui pouvoit lui inspirer de plus tendre & de plus pressant pour l'obtenir. Après avoir passé quelques années de la sorte, cette inquietude salutaire qui le tourmentoit au milieu des exercices les plus rigoureux de sa penitence, le porta un jour à solliciter son Sauveur par des conjurations pleines de foy de lui faire connoître de quelque maniere qu'il lui plût si sa penitence lui étoit agreable. Il avoit dans sa chambre diverses reliques pendues à son plancher, sous lesquelles il avoit coutume de faire son oraison la nuit, prosterné contre terre, la tête posée sur un cilice. Etant une nuit dans cette posture humiliée il se laissa aller au sommeil, & dans ce repos qui ne dura qu'un moment, il lui sembla voir quelqu'un qui lui disoit que sa priere étoit exaucée, & qu'il alloit en recevoir des marques sensibles. Il s'éveilla sur cela, & sentit une odeur agreable venant d'une liqueur qui distiloit goutte à goutte de l'étui où étoient les reliques au dessus de sa tête. Il jugea par ce signe que notre Seigneur lui accordoit sa grace, & se souvenant de la demande qu'il lui avoit faite, il ne cessoit d'admirer & de louer la bonté qu'il a de ne jamais abandonner ceux qui esperent en lui. Saint Ouein dit que ce fut là le premier des miracles que Dieu fit pour saint Eloy ou à sa consideration, que notre Saint lui en fit confidence sur le champ, pour ne point manquer aux devoirs de leur amitié, mais qu'il y ajoûta l'obligation du secret, avec défense de le reveler de son vivant. Il apprit dès ce moment à imiter sa sagesse, comme il tâchoit depuis quelques années de se rendre l'imitateur de sa pieté. Il fit entrer même son frere aîné le B. Adon dans cette sainte union, & tous deux regarderent saint Eloy comme leur maître & leur directeur dans les voyes du salut.

Vers l'an 626.

V.

L'an 628.

Eloy croissoit tous les jours en faveur auprès de Dieu & du roy son maître, à qui il ne faisoit sa cour que par sa vertu. Ce Prince mourut bien-tôt après : mais l'affection qu'il portoit à notre Saint passa avec sa couronne à son fils Dagobert qui régnoit déja en Austrasie depuis plus de six ans. Le nouveau roy dont il avoit dès lors l'estime l'honora de sa confiance & de sa familiarité, jusqu'au point de quitter souvent la compagnie des prelats & des plus grands seigneurs de sa cour pour se renfermer avec lui & le consulter sur la conduite de sa vie & de son royaume. Eloy profita heureusement de ces favorables occasions pour inspirer à ce Prince des sentimens de religion, de clemence & de justice. On prétend qu'il contribua plus que personne à retirer Dagobert de divers déreglemens où il avoit vécu jusques-là, & dont il avoit trouvé mauvais que les prelats le reprissent. Car ce prince ne pouvoit s'empêcher de prendre en bonne part les remontrances qu'Eloy lui faisoit, non en censeur ou en évêque, mais en serviteur affectionné sur les devoirs d'un roy chrêtien. Cette bienveillance singuliere du prince ne manqua point de faire bien des envieux à notre Saint. Sur tout les méchans qui ne pouvoient parvenir à son merite, & qui ne vouloient point imiter sa vertu, prirent le parti de la décrier, & chercherent à noircir sa reputation par diverses calomnies. Toutes leurs impostures ne purent tenir long-temps contre la verité qu'elles attaquoient. Elles se ruinerent les unes par les autres sans que saint Eloy s'en mêlât, & ne servirent qu'à donner un nouvel éclat à son innocence & à son merite. Elles lui apprirent en même-temps à ne point sortir des termes de l'humilité profonde où il se tenoit abaissé, & à étendre sur ses ennemis l'amour qu'il portoit à son prochain pour imiter Jesus-Christ.

Il continua l'orfévrie sous Dagobert avec plus de reputation encore qu'il n'avoit fait sous Clotaire. On lui remettoit entre les mains de la part du prince autant d'or, d'argent & de pierreries qu'il en demandoit, sans poids & sans compte, tant on étoit assuré de sa probité : & si l'on excepte quelques ouvrages pour le roy, il eut la satisfaction de ne travailler presque plus que pour les autels à la gloire de Dieu & de ses Saints. Plus il faisoit paroître de desinteressement pour l'établissement de sa fortune, plus le roy prenoit de plaisir à le combler de ses bienfaits. Eloy n'en étoit jamais plus riche. Toutes ses facultez passoient à la nourriture des pauvres de Jesus-Christ, au rachat des prisonniers & des captifs, ou à des établissemens de pieté.

VI.

Un des premiers fut la fondation de la celebre abbaïe de Sologniac * que nous appellons aujourd'hui Solignac, sur un fonds de terre que Dagobert lui donna à deux lieuës de Limoges vers le midy. Il la dota richement, la mit sous la regle de saint Colomban ou de Luxeu, & y fit observer une si belle discipline que ce monastere devint le modele & la source même de plusieurs autres en France. On dit qu'il en bâtit encore d'autres dans le Limousin, appliquant ainsi la tendresse qu'il avoit pour son païs à ce qu'il jugeoit de plus avantageux pour y avancer la gloire de Dieu, & procurer le salut éternel de ses compatriotes. Il fit aussi d'une belle maison que le roy lui avoit donnée dans Paris un grand monastere de filles qu'il fonda en l'honneur de saint Martial l'apôtre de son païs sous la même regle. Il y mit jusqu'à trois cens religieuses sous la conduite de l'abbesse sainte Aure : il y attribua de tres-amples revenus, & pourvut à tout ce qui les regardoit avec tout le soin & toute la tendresse d'un pere envers ses filles. Il ne manquoit plus pour la perfection des edifices de ce grand établissement que l'espace d'une petite place qui étoit du domaine du roy. Il en fit lever le plan, afin de savoir au juste ce qu'elle avoit d'étenduë, & il la demanda ensuite au roy. Il l'obtint sur le champ : mais s'étant depuis apperçu qu'il y avoit eu du méconte dans la mesure de la terre & qu'il s'en trouvoit un pied de plus qu'il n'en avoit declaré au roy, il en fut si affligé que faisant cesser l'ouvrage à l'heure même il courut au palais lui en demander pardon. Ce qu'il fit prosterné contre terre, comme pour un crime, s'offrant à subir la mort même pour l'expier. Le roy fort surpris d'une si grande delicatesse de conscience dit aux seigneurs & aux autres qui étoient presens : » Voiez quelle est la fidelité de ceux qui sont à Jesus-Chr. » Mes gouverneurs & mes officiers ne font gueres » scrupule de m'enlever des terres & des seigneuries » entieres : & ce serviteur de Dieu n'a osé nous celer » un pouce de terre au-delà de ce que nous lui en » avions donné. Il voulut en même-temps recompenser une si grande droiture de cœur, & il augmenta jusqu'au double la donation qu'il lui avoit faite. Outre ce monastere qui a depuis changé de face, & qui sert aujourd'hui de retraite aux Barnabites, * près du Palais, Eloy fit construire encore hors de la ville une église pour servir à la sepulture des religieuses. Car ce n'étoit point encore l'usage d'enterrer les corps dans les villes. Il la fit dédier sous le nom de saint Paul, & elle est devenue depuis l'une des paroisses les plus considerables de la ville. Il bâtit aussi ou repara dans la cité celle de saint

* Solemniacum.

L'an 631.

Jonas vit. Columb.

Aud. vit. Elig. n. 15, 17, c. 1. 8. c. 4. 20.

* Du chœur des religieuses on a fait l'église paroissiale de S. Martial d'aujourd'hui, & la nef reste de saint Eloy aux Barnabites. Le circuit de cet ancien Monastere s'appelle encore aujourd'hui la ceinture de saint Eloy.

saint Martial, dont il fit venir des reliques de Limoges pour la consacrer. Saint Ouein dit que lorsqu'elles arriverent à Paris, saint Eloy par le mouvement d'une foy vive & parfaite les fit passer exprés devant le cachot, qu'alors les portes s'ouvrirent d'elles-mêmes, & qu'il y eut sept prisonniers à qui les chaînes tomberent des mains.

VII. Il avoit beaucoup d'estime & de penchant pour la vie religieuse, & quoiqu'il ne s'y sentît pas appellé de Dieu qui le destinoit à une autre profession, il y portoit non-seulement ses domestiques de l'un & de l'autre sexe, mais encore tous ceux qu'il délivroit de l'esclavage, de la prison, ou des autres miseres de la vie, & qu'il entretenoit par charité, soit dans des hôpitaux, soit dans des monasteres, soit dans des maisons particulieres, en qualité de pere commun des pauvres, des orphelins & des affligez. Sa maison étoit la retraite ordinaire des religieux étrangers : on la regardoit d'ailleurs comme l'hopital general de la ville, & tout ce qu'il possedoit passoit pour le patrimoine des pauvres. Sa charité se faisoit distinguer particulierement dans le rachapt des captifs de quelque nation & de quelque langue qu'ils fussent. Dés qu'il savoit qu'il y avoit un esclave à vendre sur les côtes du royaume, il envoyoit l'acheter de ses deniers pour lui donner la liberté, & le faire élever dans la religion & dans quelque art capable de le faire subsister. On en amenoit quelquefois en si grande quantité, particulierement du païs des Saxons, que tout son argent ne suffisoit pas pour les racheter. Plutôt que de les renvoyer, ou de les laisser tomber entre les mains des mauvais maîtres, il vendoit ses provisions, ses habits & jusqu'à ses souliers pour les délivrer. Lorsqu'il les avoit rachetez il leur obtenoit du roy des letres d'affranchissement & de naturalité, puis il leur donnoit le choix de s'en retourner chez eux avec leur liberté, ou de s'établir dans le royaume en leur fournissant les commoditez necessaires. Il en fit plusieurs religieux en divers monasteres : il en retint beaucoup d'autres chez lui en qualité de ses domestiques ou de compagnons de travail, qui formerent une communauté aussi reguliere que celle des convents dans sa maison. On y faisoit exactemens l'office divin, & toutes les autres heures étoient reglées de même pour les exercices. Ce fut une école sainte d'où l'on vit sortir beaucoup d'excellens sujets dont les uns furent prêtres, d'autres abbez. Nous nous contenterons de nommer deux du nombre de ces esclaves idolâtres convertis & affranchis, dont l'un fut le B. Bouchain abbé de Ferrieres en Gatinois ; l'autre saint Tillon ou saint Theau prêtre, apôtre en Flandres, religieux en Limousin dont nous avons parlé au VII de janvier. Saint Eloy aprés avoir fait élever saint Theau à Solignac, le fit revenir auprès de lui pour travailler à l'orfévrie qu'il continua jusqu'au temps de son épiscopat, à laquelle il ne renonça pas même depuis, lorsqu'il fut question de faire des châsses pour les corps de divers saints martyrs à mesure qu'il les trouvoit & qu'il les faisoit déterrer. C'est ce qu'il fit principalement à l'égard de saint Quentin de Vermandois, de saint Piat de Tournay, de saint Lucien de Beauvais, de saint Crepin & saint Crepinien de Soissons & d'autres encore dont on ne laissoit pas d'honorer publiquement la memoire quoi qu'on ne sçût pas où étoient leurs reliques. Avant son épiscopat il en avoit fait de tres-precieuses & tres-delicatement travaillées en métail & en pierreries pour beaucoup d'autres Saints, dont les tombeaux étoient déja exposez au public, comme de saint Martin de Tours, de saint Denys, de saint Germain de Paris, de saint Severin, de sainte Geneviéve, de sainte Colombe.

Audoën. l. 1. c. 10.

VIII. Tout laïque qu'étoit saint Eloy, vivant à la cour, travaillant d'un art qui sembloit n'être propre qu'à inspirer le desir de s'enrichir, on ne le consideroit pas seulement comme le modele de la vie des ecclesiastiques & des religieux ; la plûpart l'honoroient aussi comme un maître dont ils devoient prendre des leçons, & comme un oracle que Dieu avoit établi pour être consulté. Il n'avoit point l'habit de leur profession, mais il en avoit tout l'esprit. Il étoit de la taille la plus avantageuse, des mieux faits de corps : il avoit le port majestueux, portoit une longue chevelure bouclée sans art, étoit vétu dans les premieres années d'habits de soye couverts d'or & de pierries selon l'usage de la cour où il vivoit. Mais dans ce temps-là même il portoit un rude cilice dessous avec une corde sur les reins, & maltraitoit par d'autres macerations cette chair si superbement revêtue. Lorsqu'il fut plus avancé dans la vie spirituelle, & assez accredité dans l'esprit du roy & des courtisans pour ne plus craindre que l'on trouvât à redire à sa conduite, il se defit de toute cette somptuosité, & quoiqu'il demeurât engagé dans la vie seculiere, il vendit tout ce qu'il avoit de precieux dans sa garde-robe & dans ses meubles en faveur des pauvres, & parut dans une simplicité modeste dont il introduisit l'exemple à la cour. Cette simplicité toujours accompagnée de beaucoup de dignité servit à rehausser encore l'éclat de son merite : sa réputation étoit si grande & si étendue que les ambassadeurs des princes étrangers qui venoient à la cour de Dagobert alloient, lui rendre visite, & prendre ses conseils avant que de se presenter au palais pour être reçus à l'audience du prince. Il fut lui-même envoyé en ambassade vers le comte Judicaël que nous appellons saint Giguel frere de saint Josse qui s'étoit mis la couronne sur la tête, avec la qualité de roy de Bretagne après la mort du comte Juel son pere, ce qui avoit donné lieu à de fâcheux troubles. Toute sa route ne fut qu'un enchainement d'aumônes continuelles qu'il répandit sur les pauvres le long du chemin. Sa négociation fut si heureuse qu'elle dissipa les troubles, desarma les mécontens, reconcilia les esprits, les porta tous à un bon accommodemens. Il persuada au prince Giguel même de se donner pour ôtage de la paix, & l'amena à Paris, non comme un ôtage, mais dans l'équipage d'un prince qui venoit renouveller une alliance. Il le conduisit à Clichy où étoit le roy à qui il presenta ; & fut cause que Dagobert reçut son hommage fort agréablement, qu'il lui accorda le pardon des Bretons qui avoient attaqué son autorité, & qu'il le renvoya comblé de presens.

Aud. l. 1. c. 12. & c. 10.

Ibid. c. 13.

Item Fredeg. c. 78.

L'an 635.

Le texte porte Crioilum ou Crialum, mais ce ne peut être Creil au pais de Caux, ni Creil sur Oyse.

IX. Le succès de cette négociation difficile fit reconnoître Eloy comme un homme capable des plus grandes affaires. Toute la gloire qui lui en revint ne lui donna pas le moindre mouvement de complaisance ou d'élevation. Son humilité lui fit toujours préferer la compagnie des pauvres & des petits à celle des riches & des grands, non par aucune bassesse d'esprit, mais par cette raison de charité qui le portoit à les servir & à se faire mettre de leur nombre. Il ne sortoit point de sa maison qu'il ne se vit environné de mendians, dit saint Ouein, comme une ruche l'est de mouches : aussi il avoit soin de se pourvoir toujours d'une bourse bien garnie pour n'en point renvoyer de mécontens. Ce qui rendoit ses aumônes si abondantes, étoit

Audoën. l. 1. c. 6. & l. 2. c. 32.

étoit la frugalité de sa table. Car outre ses jeûnes frequens qu'il portoit quelquefois jusqu'à deux & trois jours de suite sans les rompre, il mangeoit tres-peu lorsqu'il falloit prendre les repas, & tres-souvent sa nourriture n'étoit que du pain & de l'eau. C'est par ces moyens que se multiplioient chez lui les vivres destinez pour nourrir un plus grand nombre de pauvres. Il envoïoit ses valets dans les rues & sur les chemins, jusques dans les villages ramasser tout ce qu'ils pouvoient trouver de gueux, d'étrangers, d'estropiez pour les amener dans sa maison, sans préjudice à ce qu'il faisoit reglément pour les malades & les pauvres des hôpitaux. Il les faisoit tous manger avec lui, & les servoit lui-même comme s'il eût été leur valet. Souvent il attendoit qu'ils eussent dîné pour manger leurs restes. Quelquefois à l'heure du midy lorsque les pauvres étoient déja rassemblez dans la salle à manger, & qu'il leur avoit même donné à laver, les domestiques venoient l'avertir qu'il n'y avoit plus de pain ni d'argent dans la maison, parce qu'on avoit tout distribué dans la matinée. Jamais il ne s'en rebuta, jamais il ne crut devoir user de retranchement par précaution. Il remontroit à ceux qui en murmuroient ou qui s'en mocquoient, que la Providence n'avoit jamais abandonné ceux qui s'abandonnent à elle avec foy & confiance. Il en donnoit divers exemples tirez de l'Ecriture ou de l'histoire des Saints : & pendant qu'il les instruisoit ainsi il arrivoit toujours quelque ressource de provision, tantôt de la part du roy, tantôt de celle des plus riches Seigneurs, & sur tout de son ami saint Ouein qui étoit alors referendaire ou chancelier de la couronne ; car on étoit tout accoutumé à pressentir ses besoins, & il y avoit de l'empressement de la part des personnes de pieté à y pourvoir. Le roy sur tout qui dans ses dernieres années s'étoit donné à la devotion & à l'exercice des œuvres de charité, prenoit plaisir souvent à remplacer les choses dont il voyoit qu'Eloy se privoit pour les pauvres. On l'a vû quelquefois l'obliger de prendre son manteau royal & sa ceinture, disant qu'il n'étoit pas à propos qu'il en manquât pour s'en être dépouillé en faveur des pauvres, & qu'il demeurât exposé à la raillerie des libertins. Eloy ne gardoit plus alors tant de mesures avec les courtisans, assuré de l'approbation de son roy & des principaux seigneurs ses amis. On ne le voyoit presque plus vêtu que de bure, & ceint d'une corde. Sa chambre qui étoit contiguë à celle de saint Ouein dans le palais & fort proche de celle du roy n'avoit plus d'autres meubles que ses livres disposez sur des tablettes & des pupitres tout autour, & ses reliques qui pendoient au dessus. Aussi ne s'y donnoit-il pas d'autre occupation que celle de l'étude & de la priere. Son étude n'avoit rien de profane : elle étoit toute de l'Ecriture sainte, & tous ses écrits n'en étoient que des extraits. Elle suivoit ordinairement la psalmodie, ou la recitation des pseaumes dans l'ordre de conduite qu'il s'étoit prescrit. Car il mettoit la distinction entre l'oraison & la priere ou le chant des pseaumes. Après un premier sommeil qu'il donnoit aux besoins d'un corps fatigué des exercices de la journée, il se levoit & se jettoit sur un cilice étendu au pied de son lit, & passoit la nuit en oraison, en soupirs & en pleurs. Car il savoit disposer à son gré du don des larmes qu'il avoit reçu de Dieu & de la nature. Quand il se sentoit appesantir par la longueur de son oraison, il se relevoit de dessus son cilice pour reciter des pseaumes de suite. De là il passoit à la lecture de l'écriture sainte qu'il entrecoupoit de meditations profondes sur les veritez saintes, de reflexions sur lui-même, de soupirs & de sanglots toûjours accompagnez de larmes. Il repassoit de la lecture à l'oraison jusqu'au jour ou jusqu'au temps qu'il falloit dire l'office reglé avec ceux de sa maison. S'il alloit chez le roy où il étoit souvent mandé avec saint Ouein, & le plus souvent seul, s'il sortoit pour vacquer à quelque œuvre de misericorde, l'oraison étoit toûjours sa premiere occupation lorsqu'il rentroit chez lui. S'étant ainsi recueilli, s'il n'avoit rien de plus pressant il se mettoit au travail de l'orfévrie & de la monnoye, mais toujours chantant quelque pseaume avec ses ouvriers subalternes, & ayant toujours un livre ouvert devant lui sur un lutrin.

(Margin: C'étoit le breviaire de ces temps là.)

X. Ce seroit ici le lieu du détail de divers miracles que Dieu fit par saint Eloy lorsqu'il n'étoit encore que laïque, & qui sont rapportez avec étendue & attestez par saint Ouein. Il y paroit de guerisons de boiteux, d'aveugles, de paralytiques, d'extinction d'incendies & d'autres effets produits d'une maniere surnaturelle par la puissance de Dieu à sa priere. Mais la necessité d'abreger nous reduit à nous contenter de faire ici remarquer le pieux artifice de son humilité pour détourner de lui la gloire de tous ces miracles. Car ou il y interposoit l'invocation des bienheureux glorifiez, comme de saint Martial, de saint Denys, de saint Martin, de saint Sulpice, afin qu'on les leur attribuât ; ou il se servoit quelquefois d'huiles, de fomentations ou d'autres choses qui pouvoient passer pour des remedes naturels. Il ne se fit gueres moins remarquer par le don de prophetie que par celui des miracles, quoique les occasions d'en user parussent moins frequentes. Ces graces qui sembloient rendre Dieu plus visible en lui que dans les autres, ne contribuoient pas peu à lui donner dans l'Eglise une autorité que son rang de laïc n'auroit pû lui acquerir tout seul. Eloy s'en servit pour découvrir & poursuivre quelques heretiques qui cherchoient adroitement à corrompre la foy des peuples, & à introduire le Monothelisme en France. Il eut le credit de faire assembler vers l'an 638 le sixiéme concile d'Orleans pour ce sujet. Il fit aussi chasser de la ville de Paris quelques impies qui portoient sourdement le peuple à l'apostasie, & les fit regarder comme des pestes également nuisibles à la religion & à l'état. Il travailla encore avec le même zele à déraciner la simonie qui infectoit l'église de France, principalement depuis le regne de la malheureuse Brunehaut, comme l'appelle saint Ouein, qui avoit coutume de joindre son credit & ses forces à celles de saint Eloy dans toutes ces actions saintes.

(Margin: Audoin. l. 1. passim. — Aud. l. 1. c. 33. 38. — l. 1 c. 2.)

XI. Il ne manquoit plus à l'un & à l'autre que le nom & le caractere de l'épiscopat : les évêques du royaume les regardoient sinon comme leurs maîtres, au moins comme des confréres qui s'acquittoient deja tres-dignement de la partie la plus pénible & la plus necessaire de leur ministere. Dieu fit naître enfin l'occasion de suppléer au reste dans la necessité de remplir deux sieges épiscopaux qui vacquerent presque en même temps par la mort de S. Romain evêque de Rouen & de saint Acaire évêque de Noyon & de Tournay arrivée l'an 639. Le roy Dagobert étoit mort dés l'année précedente : son fils Clovis. Il avoit grand besoin des instructions & des conseils des deux Saints dans son bas âge. Cependant on le fit resoudre à se priver de deux ministres si utiles en faveur de l'Eglise. Eloy que l'on avoit choisi principalement à cause que le vaste diocése de Tournay qui s'étendoit jusqu'en

(Margin: Son épiscopat. — Fredegar. vit. Audoin. l. Conc. an. 634. c. 3. — L'an 639.)

qu'en Frise, c'est-à-dire jusqu'à la Hollande, étoit encore rempli d'idolâtres dans toute sa contrée septentrionale, ne put refuser long-tems une charge qui ne lui promettoit que des croix, parce que sa charité le portoit d'ailleurs à tout sacrifier pour la gloire de Dieu & le salut de ses freres. Mais parce qu'il connoissoit les perils & les obligations de l'épiscopat, & que d'ailleurs il étoit important qu'il observât dès sa premiere démarche la discipline des saints canons qu'il devoit un jour faire observer aux autres, il demanda un temps d'interstice suffisant pour se preparer & prendre tous les degrez des saints ordres depuis la tonsure clericale jusqu'à la prêtrise sans précipitation. Saint Ouein en usa de même de son côté, & alla prendre les ordres à Mâcon. A son retour ils partirent ensemble pour aller à Rouen recevoir l'ordination épiscopale. [Audoën. vit. Elig. l. 2. c. 2.] Ils y arriverent le dimanche XIV jour du mois de may de l'an 640. & furent sacrez ensemble le dimanche suivant qui étoit celui de devant les Rogations, en la troisiéme année du regne du jeune Clovis. [L'an 640.]

[Le Coint. Valef. Mabill. Boll. &c.] Eloy ne revint à la cour que pour lui dire adieu: il partit incessamment pour se rendre à son église, où il fit agir toutes les vertus dont il avoit donné tant d'exemples, avec une force nouvelle que la grace de l'ordination leur avoit communiquée. Il conserva toujours la même humilité, le même esprit de penitence, de pauvreté & d'oraison. Ses jeûnes & ses veilles augmenterent avec son nouveau travail. Sa charité envers les pauvres & les malades produisit ses fruits avec encore plus d'abondance: & la dignité de l'épiscopat ne put l'empêcher de les servir dans les offices les plus bas comme auparavant. Sur tout il fit admirer sa sollicitude pastorale dans le zele & la vigilance qu'il apporta pour conserver, faire croître & sauver le troupeau qui lui étoit confié. Il employa le reste de l'année 640 à reconnoître & regler le diocése de Noyon & de Vermandois. Dès l'année suivante il commença ses expeditions saintes dans le païs de Flandres & le Tournesis jusqu'à la Zelande, & aux extremitez du Brabant. Il les trouva presque toutes couvertes encore des tenebres de l'idolâtrie; & [L'an 641.] comme la moisson étoit grande, il y fit venir sous lui d'habiles ouvriers, dont le plus connu est saint Thuau son ancien éleve. Sa charité qui étoit une expression de celle que Jesus-Christ avoit euë pour tous les hommes ne lui permit pas d'exclure de la grace de l'évangile & de la prédication de la foy, les peuples mêmes qui n'étoient pas sujets de la France, comme les Frisiens & les Saxons que saint Ouein appelle Suéves, & d'autres barbares ou étrangers payens, qui venoient trafiquer sur la côte, ou s'habituer dans le royaume. Il est moins aisé encore de comprendre la grandeur du courage & de la patience de notre saint évêque que celle de tant de travaux qu'il lui fallut essuier. Les barbares naturellement ennemis d'une religion qui ne flatoit aucune de leurs inclinations, le regarderent d'abord avec beaucoup de mépris & d'aversion. Mais par les charmes de sa douceur il trouva moyen de convertir en agneaux paisibles & soumis des loups pleins de rage qui ne s'étoient promis rien moins que de le devorer. Ainsi ce ne fut ni dans les derniers supplices, ni dans l'effusion de son sang que Dieu voulut établir le merite de son martyre, dont il lui préparoit la récompense. Les cantons de Courtray & de Grand étoient encore des terres incultes, herissées d'épines & de chardons, & chargées d'immondices. Les sueurs d'Eloy en firent des jardins delicieux où l'on vit la foy de Jesus-Christ plantée, de maniere à n'en pouvoir plus être déracinée, & les vertus chrétiennes fleurir de toutes parts. C'est à quoi travailla aussi saint Amant de Mastrieht presque en même temps & avec un succès égal.

XII. Saint Eloy pour fixer & assurer les conquêtes qu'il faisoit à Jesus-Christ par ses predications & ses travaux apostoliques, établit par tout des églises & des ministres pour les autels & pour la conduite des ames. Il fonda même plusieurs monasteres, & abolit jusqu'aux traces de l'ancien paganisme du païs en détruisant ce qui pouvoit rester de temples & d'idoles. C'est ce qu'il ne put faire sans beaucoup de perils & de peine: il en vint pourtant beaucoup plus facilement à bout que d'arracher la superstition des esprits & les vices des cœurs, parce qu'il avoit affaire à des peuples grossiers à qui l'exterieur de la religion ne coûtoit rien, mais qui ne pouvoient s'accommoder, ni même presque entendre parler de reformation interieure. [Aud. c. 3. 4. &c.] Ceci ne regardoit gueres moins son diocése de Noyon que celui de Tournay. C'est ce qui le portoit à prêcher la parole de Dieu avec une assiduité continuelle, à inculquer la necessité de la pénitence, à presser les pecheurs à temps, à contre-temps, en usant tantôt de prieres & de larmes, tantôt de menaces & de censures, sans jamais se lasser neanmoins de les instruire, de les recommander à la misericorde de Dieu, & d'attendre l'heure favorable de leur conversion. Quelque force que Dieu donnât à sa voix, & de quelque efficace que fussent ses predications on remarquoit que l'exemple de ses vertus faisoit toujours plus d'impression sur les cœurs que tous ses discours. Il n'avoit de rigueur que pour lui-même, il étoit plein de bonté & de tendresse pour les autres. Mais sa douceur étoit toujours accompagnée de beaucoup de fermeté, & souvent lorsqu'il paroissoit le plus indulgent, c'étoit alors qu'il faisoit paroître sa vigueur épiscopale. [C. 18.] Il en usa ainsi à l'égard d'un officier qui prétendoit abuser du pouvoir des ministres de la cour * pour usurper quelque domaine de son église, & dont l'excommunication fut d'un exemple terrible par les funestes effets dont elle fut suivie. Un jour de S. Pierre prêchant dans une paroisse proche de Noyon, il invectiva fortement contre les danses & les autres jeux qui tenoient encore du paganisme, & où les bonnes mœurs étoient fort en danger. Les habitans du lieu se revolterent & ne purent souffrir qu'on leur ôtât des divertissemens qu'ils avoient vû pratiquer à leurs peres, & qu'ils tenoient d'une coûtume immemoriale. Ils conspirerent ensemble la perte de leur pasteur, s'il ne desistoit & ne les laissoit dans leurs anciens usages. Eloy en eut avis: mais le danger ne l'empêcha pas d'y retourner à la premiere fête, doutant si Dieu ne lui avoit pas reservé cette occasion de répandre son sang pour la justice, afin de ne le point frustrer de la gloire du martyre à laquelle il osoit aspirer. [Aud. c. 19.] Il prêcha donc dans ce lieu avec encore plus de vehemence qu'auparavant contre ces superstitions & ces désordres. On ne répondit à son zele que par des injures & des outrages, & l'on ne parloit plus que de le massacrer, quoiqu'il ne se trouvât personne qui voulût mettre la main sur l'oint du Seigneur à cause de la veneration generale que l'on avoit pour lui. Eloy voyant qu'il n'avançoit point, poussé d'ailleurs de l'esprit de saint Paul & armé du même pouvoir, livra les plus mutins & les plus endurcis au démon pour mortifier leur chair & faire en sorte que leur ame fût sauvée au jour du Seigneur. [1. Cor. 5. 5.] Il y en eut près de cinquante, sur tout des domestiques

* Ebroin qu'on a fait glisser dans le texte de saint Ouein ne fut maire du Palais qu'après la mort de saint Eloy. Il y a bien d'autres additions encore dans cette vie qui font regretter l'original de S. Ouein.

* ou Ercinoald.

ques d'Erchinoald * ou Archambaud maire du palais qui se trouverent ainsi à la discretion de satan, & apprirent aux autres à craindre les jugemens de Dieu dans ceux de son Eglise. Leurs peines & leurs humiliations durerent un an entier, & ce ne fut qu'à la fête de l'année suivante que le saint évêque ayant reçu leurs soumissions avec celles de tous les habitans leur accorda la grace de leur délivrance.

Saint Eloy fit beaucoup d'autres miracles dans tout le cours de son épiscopat pour parvenir à la guerison des ames par celle des corps. Mais il ne nous est pas aisé de démêler ceux qui ont été garantis par l'autorité de saint Ouein d'avec ceux que ses copistes y ont ajoutez. Il usa aussi en diverses rencontres du don de prophetie qu'il avoit reçu dès le temps qu'il n'étoit encore que laïque. Il prédit divers évenemens, mais il n'en prédit point de plus évidens que des morts de Grands qui devoient avoir des suites, comme celle du maire Archambaud; celle d'un Seigneur nommé Flavaud ou Flaocat maire du Palais pour le royaume de Bourgogne; celle de Simplice évêque de Limoges; celle du roi Clovis II, comme il avoit fait autrefois celle de Dagobert son pere, & de son oncle Charibert roy d'Aquitaine. Il predit aussi la sienne, & il la vit venir avec une tranquilité qui faisoit assez connoître qu'elle ne pouvoit ni le surprendre ni l'affliger, après s'être preparé à la recevoir par les travaux & les souffrances d'un épiscopat de dix-neuf ans. Il avoit fait divers voyages de devotion avant & après pour visiter les lieux saints, sur tout les monasteres * & les tombeaux des martyrs, mais sans sortir de la France. Il en avoit fait aussi de charité pour faire des negociations spirituelles, des instructions ou des guerisons, & avoit été une fois jusqu'en Provence. Quelques-uns veulent qu'il ait été jusqu'en Danemarc & en Suede pour y porter la lumiere de l'évangile: mais on n'a point de preuve qu'il ait passé de quelque côté que c'ait été les limites de la monarchie Françoise. Il y a d'autres voyages qu'il convient à des évêques de faire pour le bien public de l'Eglise, quand il s'agit de s'assembler dans les conciles. Mais nous ne voyons que saint Eloy ait assisté à d'autres que celui de Challon sur Saone, assemblé l'an 644, de toutes les provinces soumises à Clovis II, c'est-à-dire, de la France & de la Bourgogne, parce que l'Austrasie obéissoit alors au roy saint Sigebert frere aîné de Clovis. Il avoit été deputé avec S. Ouein vers l'an 651 par les autres évêques de France pour aller à Rome representer l'église Gallicane dans le Concile que le Pape saint Martin avoit convoqué contre les Monothelites. Mais ils n'en firent le voyage ni l'un ni l'autre: & nous ne savons ce qui y mit obstacle.

* Luxeü.

Ses écrits.

Notre Saint non content de se rendre utile à ceux de son temps, a travaillé encore pour l'instruction de la posterité par des monumens qu'il lui a laissez de son esprit dans quelques sermons ou homelies, dont quelques-unes ont passé jusqu'à nous. Il n'y en a point de plus considerable que le grand discours que saint Ouein a inseré dans sa vie, & qui a merité d'être attribué long-temps à saint Augustin. Il paroît que c'est un recueil que saint Ouein a fait des instructions les plus ordinaires que notre Saint donnoit à son peuple plûtôt qu'un simple sermon qu'il auroit prononcé en une seule fois, & qu'ainsi c'est l'abregé de plusieurs sermons. On trouve seize homelies sous son nom dans la Bibliotheque des Peres, dont on ne peut nier que quelques-unes n'appartiennent à d'autres. Mais on ne croit pas que toutes lui soient supposées: & la plûpart sont jugées dignes de lui. Car elles portent des marques assez sensibles de son habileté & de son genie. On voit qu'il possedoit bien l'Ecriture sainte, & qu'il avoit bien lû les écrits de saint Cyprien, de saint Augustin, de saint Cesaire d'Arles & de quelques autres peres latins; qu'il s'étoit formé sur les plus grands modeles, qu'il aimoit & entendoit parfaitement la discipline de l'Eglise, qu'il s'attachoit à la tradition, qu'il s'etoit élevé au dessus de son siecle, tant pour le goût des choses que pour le stile même. Il avoit des liaisons particulieres avec les premiers hommes de son temps, selon qu'il paroit encore par une lettre que nous avons de lui à saint Didier de Cahors que nous appellons saint Gery. Il avoit une facilité admirable de parler, & un talent tout particulier pour la persuasion. Il fit encore la veille de sa mort un grand discours à ses disciples & à ses domestiques qu'il avoit rassemblez autour de son lit pour les confirmer dans tous les sentimens de pieté qu'il leur avoit inspirez: & il mourut tranquillement entre leurs bras le premier jour de Decembre * de l'an 659 après 70 années & quelques mois de vie.

Audoen. l. 1. c. 15.

Du Pin, Cav. Le Coin. an. 659.

Tom. 12 p. 246.

Ap. Canis. t. 5 ant. lect. & inter Desid. Cad. c. 55.

L'an 659.

* ou le 30 nov. avant minuit.

§. 2. Histoire de son culte.

XIII.

APeine eut-il fermé les yeux que toute la ville de Noyon, quoi qu'en pleine nuit, se mit en rumeur & fut remplie des cris & des lamentations de ses habitans qui pleuroient la perte de leur pere & de leur protecteur. On porta le corps dans l'église pour l'exposer avec plus de décence. Le lendemain dès le matin on vit arriver avec grand train la reine sainte Bathilde avec les princes ses enfans & les principaux seigneurs de la cour qui étoient partis de Paris sur la nouvelle de sa maladie pour recevoir sa derniere benediction. L'aîné des princes Chlotaire III étoit filleul de saint Eloy qui avoit prédit sa naissance & son état: & il regnoit depuis trois ans que son pere Clovis II étoit mort, sous la tutéle & la regence de la reine sa mere. Cette pieuse Princesse inconsolable d'être venue trop tard pour voir le Saint, après avoir répandu bien des larmes sur sa biere se mit en devoir de faire transporter le corps dans son monastere de Chelles au diocèse de Paris. Ses efforts n'ayant pû reussir, elle fit indiquer un jeûne public de trois jours qu'elle passa dans l'église en prieres sans pouvoir arrêter le cours de ses larmes durant tout ce temps. Elle fit ensuite ouvrir sa biere & lui découvrit elle-même le visage pour le baiser. Comme il étoit déja tout trempé de ses larmes on le vit saigner par le nez avec tant d'abondance que l'on en fut surpris. La reine fit recueillir ce sang dans des mouchoirs pour le conserver précieusement; & reconnoissant à la pesanteur extraordinaire du corps qui ne put être remué pour lors, que ce n'étoit point la volonté de Dieu qu'il fût transporté ailleurs, non-seulement elle renonça à son dessein, elle fit encore renoncer les Parisiens au desir qu'ils avoient de le faire enlever pour l'avoir dans leur ville. Il fut donc enterré par les évêques avec une pompe tres-magnifique mais fort religieuse dans l'église de saint Loup à Noyon, où l'on rendit à sa memoire un culte si celebre que l'église quitta son premier nom pour prendre celui de saint Eloy.

Audoen. l. 2. c. 32.

Rien ne contribua tant à faire croître ce culte que le bruit des miracles qui se firent à son tombeau, & dont le nombre étoit déja grand lorsque treize ans après sa mort son ami saint Ouein entreprit d'écrire l'histoire de sa vie. La reine emporta son calice d'or qui étoit enrichi de pierreries

&

A & le mit à Chelles où on le voit encore aujourd'hui. Dans la suite des temps le chef du Saint fut transporté dans la même abbaïe, où les religieuses le conservent toujours avec beaucoup de veneration. Il se fit d'autres distractions encore de ses reliques du vivant même de saint Ouein qui mourut vingt-quatre ans après lui, si ce qui est rapporté des miracles arrivez à ce sujet est veritablement de la plume de ce Saint. La plus grande portion de ces saintes reliques repose maintenant dans la cathedrale de Noyon, à laquelle un arrest du Parlement de Paris les adjugea l'an 1462 contre les prétentions des religieux de l'abbaïe de saint Loup, dite de saint Eloy. On voit beaucoup d'autres églises qui se vantent d'en posseder d'autres parties, comme celle de saint Barthelemy de Noyon, B celle de saint Sauveur de Bruges en Flandres, celle de saint Martin de Tournay, celle de saint Pierre de Douay. La Cathedrale de Notre-Dame de Paris obtint un os de l'un de ses bras de l'évêque & du chapitre de Noyon qui lui en firent present l'an 1212. On l'expose maintenant au jour de sa fête dans l'église de saint Eloy des Barnabites près du palais, avec une partie de son crane. Ce qui n'empêche pas que l'on ne garde encore une autre relique de notre Saint dans le tresor de Notre-Dame.

Du Bois hist. T. 1. l. 1. c. 16. & 19.

Ouv. col. 1714.

Brev. Par. Du Bois supr. Alm. spir.

XIV. La fête de saint Eloy est marquée au premier jour de decembre dans les martyrologes anciens de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, suivis par tous les autres jusqu'au Romain moderne. C L'on en trouve encore deux autres instituées pour honorer sa memoire ; l'une au xxv de juin qui est celle de sa translation ; l'autre que l'on voit marquée au xxi de may dans quelques martyrologes, doit être prise encore pour la fête de quelque seconde translation si l'on en croit les continuateurs de Bollandus ; mais il est visible que c'est celle de son ordination, c'est-à-dire la fête de la chaire ou de l'épiscopat de saint Eloy, qui fut sacré comme nous l'avons remarqué le xxi de may dimanche d'avant les Rogations de l'an 640. Cette ordination ne laisse pas d'être marquée encore au xiv de may, où il se peut faire que quelques églises l'aient celebrée suivant l'opinion de ceux qui ont cru que saint Eloy & saint Ouein avoient été ordonnez le jour même qu'ils étoient arrivez à Rouen qui D étoit le dimanche xiv de ce mois. Le culte du Saint étoit déja de grande étendue au ix siecle, comme il paroît par le calendrier dressé sous Louis le Debonnaire, à l'usage des églises de la France septentrionale qui quittoient leur liturgie pour prendre celle de Rome. L'on voit dans Paris jusqu'à quatre églises dediées sous son nom, & dix ou douze confreries instituées en son honneur. On ne peut compter ce qu'il y en a dans les Païs-bas, la Picardie & les Provinces voisines. On voit même une église assez ancienne de saint Eloy à Rome près de la fontaine de saint Georges au voile d'or. La fête principale qui est celle E du premier de decembre a été chomée en beaucoup d'endroits de la France jusqu'au xvi siecle : maintenant cette obligation se trouve reduite au diocèse de Noyon, & aux lieux dont le saint est Patron.

Sauss. M. G. d. 25. jun.

Boll. t. 5. mai. p. 4.

Dacher. t. 10. Spic. l.g.

Alm. spir.

Sauss. p. 963

Thiers fêt. comm. p. 344

AUTRES SAINTS DU PREMIER de Decembre.

I. S. LEONCE EVESQUE DE FREJUS en Provence.

V siécle.

I. SAINT LEONCE étoit évêque de Frejus, ville maritime de la seconde province Narbonnoise appellée depuis la Provence, dès la fin du quatrième siecle de l'Eglise. Saint Honorat qui fut depuis évêque d'Arles ayant appris au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Grece qu'il avoit été mis sur ce siege, & connoissant son merite vint se retirer dans son diocèse afin de profiter du voisinage & de l'amitié de ce saint homme pour les desseins qu'il avoit d'une retraite. Leonce songeant à sa propre satisfaction & à l'édification de son peuple, obtint qu'Honorat ne sortiroit point de son diocèse : & ce Saint de son côté fut ravi que l'isle de Lérins qu'il choisit ensuite en fût aussi, pour pouvoir demeurer avec sa compagnie sous la conduite d'un tel pasteur. Leonce gouverna son peuple avec tant de sagesse, tant de charité & tant de suffisance que son nom devint celebre parmi ceux des plus grands évêques de l'Eglise de son temps. C'est ce qui porta le fameux Cassien fondateur de saint Victor de Marseille à lui dedier ses dix premieres Conferences vers l'an 423. Les papes Boniface & Celestin lui écrivirent aussi comme à une personne de confiance & de poids. L'opinion avantageuse qu'ils en avoient, alla toujours en augmentant & passa à leurs successeurs, principalement à saint Leon le Grand, qui fit connoître en une occasion tres-importante l'estime qu'il faisoit de son merite. Ce saint pape ayant poussé à bout comme on le sçait, l'évêque d'Arles primat de la Gaule Viennoise qui étoit saint Hilaire successeur de saint Honorat dont nous avons parlé, choisit entre tous les prelats du païs saint Leonce, pour lui conferer la primatie dont il dépouilloit Hilaire. Il en écrivit l'an 445 une grande lettre aux évêques de la province de Vienne pour les y faire consentir. Il y rend témoignage à la probité de Leonce & l'appelle prelat d'une vertu éprouvée. Il marque neanmoins que c'étoit à l'ancienneté du Saint plutôt qu'à son merite, qu'il donnoit cette honorable commission, qui consistoit principalement au pouvoir d'assembler les conciles, & d'empêcher même les autres métropolitains de la primatie d'Arles ou des cinq provinces Viennoises, d'en assembler sans son ordre & sa participation. Il dit que l'évêque métropolitain de la ville d'Arles étant en faute, son droit devoit passer non à la dignité des autres sieges, mais au privilege de l'âge dans les évêques, & qu'il n'y avoit pas un évêque dans ces provinces qui ne le cedât à saint Leonce en ce point. En effet, notre Saint avoit pour lors au moins cinquante-quatre ans d'épiscopat, & se trouvoit le doyen des évêques. Cette conduite fut un trait de la prudence du pape saint Leon. Il se doutoit bien que les évêques des Gaules jaloux de l'ancienne discipline, seroient choquez de la nouveauté de son procedé à l'égard de saint Hilaire leur primat. Pour les appaiser il choisit celui d'entre eux qui étoit sans contredit le premier pour la sainteté des mœurs, le nombre des années, & le temps de l'ordination sacerdotale, afin qu'il ne

L'an 391.

Hilar. vit. Hon. n. 15. p. 19. edit. Leon. Quesn.

L'an 423.

Gall. Christ. Samm. t. 2.

V. la vie de S. Hilaire au v de may, & celle de saint Leon 11 avril.

L'an 445.

Leon. ep. 10. c. 9. p. 438. ed. Quesn. t. 1.

Quesn. t. 2. ed. Leon. p. 844. n. 11.

ne refusassent point de se soumettre pour les honneurs & la jurisdiction de la primatie a celui qu'ils reconnoissoient deja & qu'ils respectoient comme leur pere & leur maitre.

II. Nôtre Saint ne joüir pas long-temps d'un honneur qu'il n'avoit eu garde de briguer, & qui ne lui pouvoit être qu'onereux. On a tout lieu de croire qu'il mourut vers le milieu du cinquiéme siecle, âgé de plus de quatre-vingt ans. Au moins est-il hors de toute apparence, qu'ayant été fait évêque dés l'an 391, ou même plutôt, il ait pû vivre au delà de l'an 475, comme le supposent Baronius, Savaron & d'autres savans qui l'ont confondu avec Leonce évêque d'Arles, à qui saint Sidoine Apollinaire évêque de Clermont a écrit depuis son épiscopat la lettre qu'ils croyoient être adressée à nôtre Saint. L'église de Frejus fait sa fête le premier jour de decembre, & l'honore sous le titre de martyr, suivant une tradition ancienne qui porte qu'il fut massacré par des scelerats qui ne purent souffrir le zele de la justice & de la charité avec lequel il tâchoit de les retirer de leurs desordres. Les anciens martyrologes ne parlent point de ce Saint non plus que le Romain moderne.

Vers l'an 450.

Sidon. ep. 3. l. 6.

Du Four de Longuer. Sauss. M. G. p. 915

VI siecle.

II. S. CONSTANTIEN SOLITAIRE au pais du Maine.

I. CONSTANTIEN que plusieurs nomment mal *Constance*, étoit né en Auvergne de noble famille du tems du regne de Clovis I, & il se consacra au service de Dieu dés sa jeunesse. Après avoir fait les premiers essais de la vie monastique dans son païs, il s'en alla dans le celebre monastere de Micy près d'Orleans, qui étoit alors en tres-grande réputation de regularité sous la conduite de l'abbé saint Mesmin. Il y trouva beaucoup de saints religieux, modeles excellens de la vertu dans laquelle il vouloit se perfectionner. Il y vit entre les autres son compatriote saint Fraimbaud que nous appellons saint Frambour dans les diocéses de Paris, de Senlis & de Beauvais, & qui s'y étoit rendu de sa solitude d'Ivry où il s'étoit renfermé en quittant la cour du roy Childebert. Ils vécurent à Micy, pendant plusieurs années, jusqu'à ce qu'étant devenus assez experimentez dans l'observance & la discipline de la vie commune des Cénobites, ils se jugerent capables de pouvoir soutenir les rigueurs de la vie solitaire des Anachoretes. Resolus d'aller satisfaire leur desir dans quelque desert écarté, ils s'en vinrent dans le païs du Maine, & s'arrêterent vers le nord à la forêt de Javron, où ils crurent avoir trouvé ce qu'ils cherchoient. Frambour s'avança vers le bois de Nuz tirant sur le couchant, & se fit une cabane près de la riviere de Mayenne. Constantien s'en fit une entre la même riviere, & celle de la Sarte de l'autre côté de la forêt dans le territoire même de Javron. Il n'y fut pas long-temps sans être connu de l'évêque du Mans saint Innocent grand amateur de la vie monastique, qui s'étudioit à rassembler de divers endroits dans son diocése ce qu'il pouvoit attirer de vertueux solitaires, & qui les employoit ensuite fort utilement aux instructions des peuples de la campagne. Ce saint prelat obligea Constantien à prendre les ordres de sa main. Il en usa de même à l'égard de Frambour : & lorsqu'il les eut faits prêtres, il leur assigna des cantons proches de leurs solitudes pour y faire des missions évangeliques. Constantien eut affaire à de pauvres gens forts grossiers qui n'avoient la plupart aucun sentiment de religion, ou qui portoient ce qu'ils en avoient jusqu'à la superstition. Les vices y regnoient d'une maniere encore plus honteuse que l'erreur. Mais la douceur, la patience & la charité de nôtre saint gagnerent si bien ces cœurs barbares & indomptez qu'il en convertit une grande partie. Les exemples de sa vertu joints à la grace des miracles qui autorisoient la verité de ce qu'il leur enseignoit, lui faciliterent ces grands succes de sa prédication, parce qu'ils ne pouvoient douter qu'un homme qui faisoit paroitre ainsi la grace & la puissance de Dieu dans ses actions, ne fut envoyé de lui pour leur annoncer sa parole.

Anon. coaev. ms. ap. Corv. Bondonn. le Coint. &c.

Vers l'an 518.

Vers l'an 535.

II. Cependant tous les travaux de sa mission évangelique ne lui faisoient rien perdre de l'esprit de retraite qu'il avoit soin d'entretenir dans sa cellule, où il retournoit toujours reprendre de nouvelles forces par la priere. Il continua ses missions sous l'évêque saint Domnole comme il avoit fait sous saint Innocent : & sa reputation fut si grande que le roy Chlotaire I passant par le Maine en 560. pour porter la guerre en Bretagne où l'on appuioit la revolte de son fils Chramne, voulut se détourner pour lui rendre visite & se recommander à ses prieres. Constantien lui prédit la victoire. Ce prince ne pouvant douter qu'il ne fut inspiré de l'esprit de celui qu'il servoit eut tant de joye de cette prédiction, que sans attendre son effet, il fit de grands presens au Saint, & lui donna quelques fonds considerables de son domaine. Le Saint les employa à bâtir & doter un monastere qu'il fit pour rassembler en un corps tous ses disciples épars. Ce monastere dura long-tems après lui : c'est encore aujourd'hui un prieuré simple dépendant de l'abbaïe de saint Julien de Tours. On ne sçait si saint Constantien survêquit de beaucoup au roy Chlotaire qui mourut l'an 561. mais sa mort fut précieuse devant Dieu qui rendit témoignage à sa sainteté par de nouveaux miracles. Son corps fut enterré fort honorablement dans l'église de Javron, où il demeura jusqu'au tems des incursions des Normans. On veut que ces barbares aïent ruiné son église, pillé sa châsse & dissipé ses reliques. L'auteur du martyrologe de France ne laisse pas de dire que son corps fut transporté depuis en Beauvaisis, comme celui de saint Frambour à Senlis, & qu'il fut déposé dans l'abbaïe de N. D. de Breteuil qui est un bourg du diocése de Beauvais où commence la Picardie. D'autres estiment qu'il n'y a dans cette abbaïe que le chef de saint Constantien. Sa fête se celebre au païs du Maine, selon qu'elle est marquée dans ce martyrologe au premier jour de decembre qui est celui de sa mort suivant les historiens. Elle ne se fait neanmoins que le lendemain dans le diocése de Beauvais. On prétend que cette translation des reliques de saint Constantien se fit du païs du Maine à Breteuil vers le milieu de l'onziéme siecle par les soins de Godwin, que d'autres nomment Gilduin comte de Breteuil, Vidame de Chartres, fondateur de cette abbaïe.

L'an 560.

L'an 561.

Contin. sup.

Sauss. p. 948.

Autr. hist. l. 1. c. 30. n. 3.

VI siecle.

III. SAINT DOMNOLE EVESQUE du Mans.

I. DOMNOLE que le vulgaire appelle mal saint *Tannoley*, & plus mal encore saint *Anolet*, étoit noble d'extraction, & de race étrangere ; c'est-à-dire peut-être qu'il tiroit son origine des

Anon. coaev. ap. Sur. d. 1. e. mei. ap. Boll. Pap. br. t. 3. mai. Mabil. Anal.

François venus d'Allemagne & non des Gaulois ou Romains naturels des Gaules. On ne sçait quel fut le lieu de sa naissance, ni quelle fut sa parenté dont on ne lui connoît qu'un frere nommé Audovée ou Audouin qui fut évêque d'Angers avant saint Lezin, & qui mourut onze ans aprés lui. On ne sçait rien aussi de son éducation ni de ses premiers emplois. Il est dit dans l'histoire de France écrite par S. Gregoire de Tours, soit que l'endroit soit veritablement de lui, soit qu'il ait été fourré par un ancien copiste, qu'il avoit été abbé du monastere de Saint Laurent lés Paris qui est encore aujourd'hui une paroisse celébre de cette ville. Qu'il s'attacha particulierement à Chlotaire roy de Soissons du vivant même de son frere Childebert roy de Paris & de Neustrie. Selon cet auteur que quelques-uns regardent comme un écrivain suspect, supposant que ce ne soit pas S. Gregoire, l'abbé Domnole retiroit chez lui les espions & les émissaires que Chlotaire envoyoit à Paris pour découvrir ce qui s'y passoit, & il les cachoit en des tems dangereux pour les soustraire à la colere de Childebert. Chlotaire pour reconnoitre ses services & sa fidelité cherchoit à le pourvoir d'un évêché. Celui d'Avignon suffragant d'Arles dans la seconde province Viennoise vint à vaquer quelque tems aprés : & Chlotaire y nomma Domnole, ou au moins il le lui fit proposer. Domnole peu disposé à l'accepter, vint trouver ce Prince dans l'église de S. Martin des Champs où il étoit venu faire ses devotions. Aprés y avoir passé une nuit entiere à veiller, il fit prier le roy par les seigneurs de sa cour qui l'approchoient le plus près, de ne se pas éloigner de sa presence comme un banni, & de ne le pas envoyer dans une terre étrangere, où un homme simple & sans adresse comme lui auroit beaucoup à souffrir parmi des gens pleins d'artifice & de raffinement, dans une ville dont les senateurs étoient presque tous sophistes, & dont les magistrats & les juges faisoient les philosophes. Il lui fit remontrer qu'au lieu de lui faire honneur & plaisir comme il témoignoit en avoir la volonté, ce poste ne serviroit qu'à l'humilier & ne lui pourroit causer que du chagrin. Ce n'étoit pas l'intention de Chlotaire, ainsi il ne lui en fit pas d'instance davantage. Mais à quelque tems de là l'évêque du Mans saint Innocent étant venu à mourir, Chlotaire crut que le siege qu'il laissoit vacant, seroit à la bienséance de l'abbé Domnole : & sans se mettre en peine d'avoir son consentement, il fit demander l'évêché pour lui. Domnole étoit alors à Rome où il étoit allé prier aux tombeaux des apôtres & des martyres. On dit même qu'il avoit déja reçû l'ordination épiscopale, comme on la donnoit frequemment en ces siecles à de simples abbez sans attribution de siege, soit pour faire les fonctions d'évêque dans leur monastere, comme en usoient les abbez de Lobes, de Dol, & d'autres; soit pour aller aux missions avec le pouvoir de confirmer les nouveaux convertis qu'ils baptisoient, & d'établir des prêtres pour leur conduite.

Greg. Tur. hist. l. 6. c. 9. Le Cointe ann. 545. n. 49. Papebr. t. 3. p. 204. n. 6. Ruinart not. ad Greg. col. 283.

Greg. Tur. sup.

L'an 543.

Anon. vit. Domnol. c. 2.

II. La nouvelle que Domnole reçut de sa nomination à l'évêché du Mans ne lui fut guere plus agréable que l'avoit été l'affaire d'Avignon. C'est ce qu'il fit connoître, & par la difficulté qu'il fit d'y consentir & par la lenteur de son retour en France. Pendant cet intervalle qui dura prés de dix-huit mois depuis la mort d'Innocent, Scienfroy ou Siffroy qui avoit été Chorévêque du diocése du Mans sous ce saint évêque, voulut profiter de la conjoncture, & s'empara du siege vacant. Cette usurpation ne fit qu'augmenter l'aversion qu'on avoit déja de lui à cause de sa mauvaise conduite, & l'ardeur avec laquelle on demandoit Domnole sur la bonne opinion qu'on avoit répandue de sa vertu dans la ville. Lorsqu'il fut revenu en France, l'on vint à bout de vaincre la repugnance qu'il avoit à se charger du fardeau d'un tel diocése : & l'election toute canonique que le clergé & le peuple du Mans en firent pour lors, rectifia ce qu'il pouvoit y avoir eu de trop humain dans la nomination d'un roy qui sembloit ne l'avoir nommé à cet évêché que pour le recompenser de ses services, & d'une fidelité qu'il lui avoit gardée au préjudice de celle qu'il devoit à son prince legitime Childebert. L'on chassa Scienfroy qui dominoit depuis prés de deux ans, & l'on mit Domnole en possession du siege de saint Innocent. Il y fit monter avec lui beaucoup de vertus qui le firent reconnoitre pour l'un des plus grands prelats de son temps. Il travailla avec beaucoup d'application à maintenir & à augmenter encore le bien que ses saints predecesseurs y avoient procuré. Il mena une vie fort penitente parmi les fonctions penibles de l'épiscopat, effaçant ainsi avantageusement les mauvaises impressions qu'auroit pû donner son ancienne attache pour Chlotaire lorsqu'il n'étoit pas son sujet, & donnant à ses peuples dans ses propres actions l'exemple de tout ce qu'il leur prescrivoit dans ses discours. S. Gregoire, ou son copiste, dit qu'étant parvenu à l'épiscopat, il s'éleva jusqu'à un si haut point de sainteté qu'il guerit un boiteux (1) & un aveugle (2.) Il fit encore d'autres miracles qui rendirent son nom celebre : & il fut lié d'amitié avec saint Germain de Paris & tout ce qu'il y avoit de saints prélats en France de son tems. Il avoit une sollicitude pastorale qui le tenoit dans une vigilance & une inquietude continuelle pour le salut de son troupeau. Il étoit si tendre & si liberal envers les pauvres qu'on ne le voyoit aller nulle part qu'il ne fut environné & suivi d'eux par troupes. Il ne souffroit point de vuide dans l'employ de ses heures : ou il prioit, ou il lisoit, ou il prêchoit, ou il travailloit aux autres fonctions du ministere épiscopal. S'il étoit à table, il avoit un lecteur afin de se repaître l'esprit & le corps tout à la fois. Les grands travaux de la journée n'empêchoient pas qu'il ne passat encore une grande partie des nuits en veilles saintes & en prieres : Il savoit parfaitement allier la meditation & l'oraison à l'action. Ses jeûnes étoient continuels, & il reduisoit son corps & tous ses sens en servitude par diverses autres macerations. Sa devotion étoit si tendre qu'il n'offroit point de sacrifice à l'autel sans répandre des larmes. Il se portoit avec un zele merveilleux à toutes sortes d'actions de pieté : & il n'eut gueres moins d'affection pour l'ordre monastique qu'en avoit fait paroître saint Innocent son prédecesseur. Il fonda la celebre abbaye de saint Vincent du Mans, & en dédia l'église en presence de saint Germain évêque de Paris. Il la remplit d'un grand nombre de religieux ausquels il donna Leuse pour abbé, & la choisit pour le lieu de sa sepulture. Il augmenta les communautez religieuses qui servoient les églises de saint Julien & de saint Victour. Il acheva l'abbaye de Saint Georges qu'Innocent avoit commencée. Il bâtit encore un monastere & un hopital entre Baugé & la riviere de la Sarte sous le nom de la sainte Vierge, & il y mit pour abbé saint Pavin qu'il tira de l'abbaye de saint Vincent, où il l'avoit établi prieur. Pour lui dès que les besoins de son diocése le lui permettoient il ne manquoit gueres de faire

L'an 545.

Greg. sup. 1. Kal. [illegible] 2. [illegible] Domnol.

Cell. Epp. Cenom. [illegible] Anon. Baluz. [illegible] p. 20.

faire retraite dans quelqu'un de ces monasteres : c'étoit pour l'ordinaire celui de saint Vincent ou celui d'Anille, appellé depuis de saint Calés où il passoit au moins les carêmes. Il assista l'an 566. au second concile de Tours plus celebre par son autorité & par ses beaux reglemens que par le nombre de ses évêques. Ils n'étoient que neuf en tout, & l'on en compte six au nombre des Saints. Il se trouva aussi deux ans après à la fameuse dedicace de l'église de Nantes qui valut un concile.

III. L'an 568. Ce fut vers ce tems qu'il se sentit attaqué de la maladie royale * & des douleurs de la pierre qui commencerent à retarder cette grande activité qu'on avoit remarquée en lui depuis plus de XXII ans d'épiscopat. Mais il suppléa par l'exemple qu'il donna d'une grande patience, à ce qu'il auroit souhaité de faire en santé pour l'édification de son peuple. Après bien des années de souffrances, comme il vit augmenter ses maux jusqu'à le mettre enfin hors d'état d'agir, il se crut obligé de pourvoir son église d'un homme capable de tenir sa place & de la remplir. Il jetta les yeux sur l'abbé Theodulfe, & eut l'agrément du roy pour l'établir évêque en sa place. Ce choix n'eut pourtant pas de lieu, & il eut la mortification de voir qu'on lui donnât malgré lui, un courtisan qui étoit Baldegisile Maire * du palais du roy Chilperic. Il mourut quarante jours après en grande odeur de sainteté le premier de decembre de l'an 581 après environ 36 ans d'épiscopat qui est une espece de milieu entre les 46 que lui donne l'auteur de ses actes, & les 22 que l'on trouve dans saint Gregoire de Tours, deux extremitez qui paroissent presque également insoutenables. Car on est obligé de resserrer l'espace de son épiscopat entre la mort de saint Innocent du Mans, & la vingtiéme année du regne de Chilperic, ou du moins le second concile de Mascon auquel assista son successeur Baldegisile en 585.

L'an 581.

* c'est le mal caduc. *ibid.*

* C'est le p. maire du Palais dont on ne voit pas le nom.

Le corps de saint Domnole fut enterré dans son abbaye de saint Vincent comme il l'avoit souhaité. Il demeura dans cette premiere situation jusqu'à ce qu'en 1124 Hildebert évêque du Mans qui fut fait archevêque de Tours l'année suivante, le leva de terre pour le mettre dans une châsse de vermeil. La ceremonie s'en fit apparemment le XVI de may. On le fit passer depuis dans une châsse neuve par une translation du XXV de Janvier 1535. c'est-à-dire sans doute 1536 : & l'on dit que vingt-cinq ans ou environ après, on l'en tira secretement pour le soustraire à la fureur des huguenots durant les troubles des guerres civiles, mais qu'on le remit dans sa châsse le XIX de janvier de l'an 1600. Voila ce que porte la tradition des moines de l'abbaye de saint Vincent qui ne manquent point de titres pour l'appuier, & qui montre toujours le corps de saint Domnole dans une châsse de vermeil qui fut faite par les soins & aux dépens du cardinal de Luxembourg. Mais ils nous apprennent eux-mêmes que le corps n'y est pas entier, & que la tête y manque avec quelques autres ossemens. L'historien Nicole Gilles, rapporte que vers l'an 1550. au mois de juin, l'on trouva le corps de saint Dome dans l'église de Chaumes qui est un bourg à l'entrée de la Brie, distance de huit ou neuf lieuës de Paris au Sudest, & que l'on pretendoit que ce Saint avoit été évêque du Mans. C'est effectivement saint Domnole que l'on honore dans ce lieu, & l'historien remarque que l'on y conservoit son chef avec grande veneration comme une relique celebre par des miracles. Ainsi les reliques de saint Domnole se trouverent partagées entre ceux du Mans, où le peuple l'appelle saint Tonnolé ou Tannolcy, & ceux de Chaumes en Brie où il est appellé saint Dome : & chacun s'y vante en general de posseder son corps parce que chacun en a une portion considerable.

Bondonn. p. 24 Papeb. p. 604.

Ruin. not. ad. Gr. Tur. col. 491. Bondon. supr. Annal. fol. Corrozet, p. 171. Papebr. t. 7. maii p. 777.

La fête du Saint est marquée au jour de sa mort, c'est-à-dire au premier de decembre dans le martyrologe de France, & elle se fait en ce jour au pays du Maine, mais avec moins de celebrité qu'au XVI de may à cause de l'Avent. Ce XVI de may auquel elle est rapportée encore dans le même martyrologe y est nommé le jour de son ordination, sans qu'on sache le fondement de cette opinion : & c'est dequoi il n'est point parlé dans les additions de Molanus a Usuard ni dans le martyrologe Romain moderne, où il est fait mention de saint Domnole en ce XVI de may, comme si c'étoit le jour natal de sa mort ou de sa déposition. Il paroît neanmoins que c'est le jour de sa translation tant à saint Vincent du Mans qu'à Chaumes en Brie. L'on fait encore la fête du Saint le XXII d'octobre dans cette abbaye de saint Vincent, mais c'est une remise de celle du premier de decembre, plutôt que celle de la translation de ses reliques.

Bondonn. ...

IV. SAINT AIRY ou S. AGRI EVESQUE de Verdun. lat. Agericus.

VI siecle.

SAINT AIRY que d'autres nomment encore saint *Agri*, nâquit vers l'an 517 dans le diocése de Verdun en la sixiéme année du regne de Thierry roy de Metz ou d'Austrasie fils du grand Clovis. Il vêquit jusqu'à l'âge de trente ans dans un genre de vie seculiere parmi le monde, mais toujours dans la crainte du Seigneur & l'observation de ses commandemens. S'étant enfin déterminé à servir Dieu dans l'état ecclesiastique il reçut la tonsure clericale des mains de Desiré évêque de Verdun qui avoit succedé à saint Vennes. Ce prelat le fit passer ensuite par les degrez de l'ordination jusqu'à la prêtrise, & l'employa au ministere de son église & de son peuple. Trois ans après, l'opinion qu'il avoit donnée de sa vertu & de sa capacité dans le seminaire des clercs de l'église de saint Pierre & saint Paul étoit déja si grande qu'on le choisit d'une commune voix pour succeder à l'évêque Desiré. La conduite qu'il garda dans le gouvernement de son église justifia son élection fort avantageusement. Il y fit paroître toutes les qualitez necessaires à un veritable pasteur du troupeau de Jesus-Christ pour le salut duquel il parut toujours disposé à tout sacrifier. L'on peut voir de grands éloges de sa vertu parmi les poësies de Fortunat de Poitiers qui vivoit dans son siecle même aussi bien que saint Gregoire de Tours qui a rendu aussi témoignage à sa sainteté. Il se rendit recommandable, particulierement par la charité qui lui faisoit distribuer tous ses biens en aumônes, par la connoissance qu'il avoit des saintes écritures & dont il communiquoit les veritez à son peuple avec beaucoup d'éloquence dans ses prédications, & par le zele qu'il avoit pour le culte divin qu'il faisoit paroître dans la construction des églises & des autres édifices de pieté.

L'an 517.

L'an 547. Rer. ... vaster ... Antiq. l. 2.

Greg. Tur. l. 9 c. 31.

L'an 550.

Fort. l. 3. carm. 29. 30. ... 29. 28.

Selon ce qu'on lit dans l'histoire de S. Gregoire de Tours il y avoit à Verdun une femme Pythonisse, c'est-à-dire possedée d'un esprit de Python qui la rendoit devineresse comme celle de la ville de Phi-

Gr. Tur. hist. l. 7. c. 44.

Act. Apost. c. 16. v. 16.

lippes en Macedoine dont il est parlé dans les actes des Apôtres. C'étoit une servante qui rapportoit à ses maitres un grand profit de ses divinations : & aprés les avoir enrichis, elle avoit si bien gagné leur bien-veillance qu'ils l'avoient mise en liberté. Etant devenue ainsi maitresse d'elle-même elle continuoit de rendre ses oracles comme auparavant. Si on la consultoit sur quelque vol, elle déclaroit aussi-tôt où étoit le voleur, quel étoit le receleur, & ce qu'étoit devenu ce qu'on avoit perdu. Elle satisfaisoit de même, dit on, tous ceux qui alloient à elle touchant ce dont ils étoient en peine : de sorte qu'elle attiroit presque toute la ville chez elle. Le saint évêque ne put souffrir que le démon abusât si publiquement de la credulité de son peuple. Il envoya des gens pour se saisir de la devineresse & se la fit amener. Aprés l'avoir examinée pendant quelque tems il crut qu'elle étoit possedée de l'esprit impur de Python. Il fit aussi-tôt les exorcismes sur elle & lui mit de l'huile sainte sur le front. Le démon se mit à crier incontinent ; & découvrit devant le saint prelat tout le mystere d'imposture & d'iniquité qu'on étoit en peine de savoir. On ne put néanmoins le chasser du corps de cette femme, & il fut plus aisé à l'évêque de faire chasser la femme même, qui se voyant obligée de sortir des terres du royaume d'Austrasie où regnoit Childebert II avec sa mere Brunehaud, se retira à Paris auprés de la reine Fredegonde qui la mit à couvert sous sa protection.

II.

Gr. Tur. l. 9 c. 85. 12. 13

Saint Airy avoit acquis beaucoup d'estime & de credit sur l'esprit du roy Childebert, tant à cause de sa vertu, que parce qu'il étoit son parrain. Il obtint de lui la grace de Gontran-Boson general de l'armée qui avoit souvent outragé la reine Brunehaud & méprisé indignement la jeunesse de ce prince : & il voulut bien le recevoir à sa caution jusqu'à ce qu'on put le presenter au roy Gontran oncle de Childebert qui devoit examiner sa cause & juger de son sort. Il abandonna néanmoins sa défense dans la suite, lorsque celui-ci fut cité juridiquement devant les deux rois, afin qu'il ne fût pas dit qu'un évêque se seroit opposé à la justice que l'on vouloit faire aux innocens que cet homme avoit opprimez ou dépouillez de leurs biens. Peu de tems aprés un rebelle nommé Bertefroy se voyant poursuivi par l'armée du roy Childebert que conduisoit Godesile, alla se refugier dans la chapelle de l'évêché de Verdun, c'est-à-dire l'oratoire de la maison épiscopale : & il se crut d'autant plus en sûreté dans cet asyle que c'étoit la demeure de l'évêque saint Airy, dont il savoit que le merite étoit toujours fort consideré à la cour. Le roy ayant appris qu'il étoit échappé du château de Vaivre où il l'avoit fait assieger avec Ursion, sans savoir pourtant où il s'étoit refugié, dit en colere que Godesile lui repondroit de sa tête par la sienne. C'est ce qui obligea ce general à venir assieger la maison épiscopale où étoit Bertefroy. L'évêque Airy refusa de rendre ce malheureux, & crut que son oratoire devoit être un asyle aussi inviolable que l'autel même de la grande église. Les soldats perdant aussi-tôt le respect qu'ils lui devoient, escaladerent l'oratoire & y tuerent Bertefroy à coups de tuiles, dont ils l'accablerent avec trois de ses serviteurs. Le saint évêque eut une douleur extrême, non-seulement de n'avoir pû défendre un homme qui étoit venu se mettre ainsi sous sa protection, mais principalement encore de voir une telle profanation dans un lieu où il avoit coutume de faire ses prieres, & où il gardoit de saintes reliques. Le roy Childebert fut touché de son affliction & envoya le visiter avec des presents qu'il lui fit pour le consoler. Mais ce furent de foibles remedes contre la douleur de nôtre Saint. Il parut toujours inconsolable de la perte de Gontran-Boson & de Bertefroy, & le chagrin qu'il en eut l'obligeant de succomber enfin à son affliction, le fit tomber dans une langueur qui fut suivie de la maladie dont il mourut. Il finit par une longue & fâcheuse inedie : & ce fut par cette suite de tribulations que Dieu voulut purifier sa vertu. Sa mort arriva le premier jour de decembre de l'an 588, aprés environ 71 ans de vie & 38 d'épiscopat. Il fut enterré dans la chapelle de saint Martin qu'il avoit bâtie. Le culte qu'on y rendit depuis à sa memoire en fit changer le nom pour prendre celui de saint Airy, & l'on y joignit dans la suite un monastere qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de *saint Agry* & qui a un abbé regulier sous la regle de saint Benoit, de la congregation de saint Vennes. Son culte fut reglé & beaucoup augmenté dans le neuviéme siecle par l'évêque de Verdun Atton qui fut le 20, ou par Dadon qui fut le 21 de ses successeurs. Le martyrologe romain fait mention de lui au premier de decembre comme celui de France & les autres modernes.

Un Mercredy. — L'an 588.

RENVOIS.

* Saint CHRYSANTHE & sainte DARIE *martyrs* marquez au 1 de decembre dans Adon, & celebrez en plusieurs églises de France au même jour. Voyez au xxv d'octobre.

* Saint DIODORE *prêtre*, & saint MARIAN *diacre, martyrs* à Rome. Voyez aussi au xxv d'octobre avec l'histoire de S. Chrysante & de sainte Darie. Le 1 decembre est le jour de leur martyre, mais le xxvii de Janvier est celui de leur translation du lieu de leur premiere sepulture dans la ville de Rome.

* Sainte NATALIE ou sainte NOALE *femme de saint Adrien*, dont la fête est marquée au 7 de decembre dans Usuard & dans le martyrologe Romain. Voyez au VIII de septembre avec l'histoire de son mary.

* Saint AGATHON *pape*, mort le premier jour de decembre au x de janvier, jour de son inhumation.

II JOUR DE DECEMBRE.

SAINTE BIBIANE ou Ste VIVIENNE vierge & martyre à Rome : son pere S. FLAVIEN sa mere Ste DAFROSE, & sa sœur Ste DEMETRIE.

VI siecle.

AMmien Marcellin auteur payen, mais de grands poids d'ailleurs, nous apprend que l'empereur Julien surnommé l'apostat, fit préfet ou gouverneur de Rome l'an 363, Apronien qui avoit peut-être été auparavant préteur de la ville. Cet Apronien étoit gentil comme son prince, & grand ennemi des chrétiens. Comme il venoit à Rome pour prendre possession de la préfecture il perdit un œil par un accident, & il crut que c'étoit par quelque malefice. Le chagrin qu'il en eut lui fit rechercher severement les empoisonneurs ou magiciens. Or c'étoit un des prétextes dont se servoient les payens pour persecuter les chrétiens. Sainte BIBIENNE vierge dont l'église

Amm. l. 26. c. 3.

Romaine

Romaine honore la memoire au second jour de decembre, eut pour persecuteur un Apronien qui est qualifié préteur de la ville dans les actes de son martyre, & qui semble ne devoir point être different du préfet dont nous venons de parler. C'est peut-être la seule circonstance qui doive nous empêcher de prendre son histoire pour une fable & qui puisse nous déterminer à la remettre sous le regne de Julien l'Apostat, d'où il semble que quelques savans de nos jours ont voulu la deplacer pour la faire remonter au tems de la persecution de Diocletien. Selon ce que le cardinal Baronius & quelques autres savans ont tiré du fond de son histoire, qui leur a paru plus vrai-semblable : Bibiane dont on croit que le vray nom étoit *Vibiane*, que le peuple a tourné en Bibienne ou Vivienne, étoit fille de Flavien & de Dafrose & sœur de Demetrie.

De Vibius ou Romain

Baro. an. 361. n. 269 270.

FLAVIEN qui est qualifié préfet, c'est-à-dire sans doute officier de la préfecture dans Rome, fut dégradé pour la religion, reduit à la condition des esclaves, & relegué dans le lieu appellé les Eaux du Taurean où il mourut de miseres, avec la qualité glorieuse de confesseur de Jesus-Christ. Il est honoré dans l'Eglise sous ce titre le xxii de decembre. DAFROSE eut sa maison d'abord pour prison : & on l'y retint renfermée avec ses deux filles. Quelque temps aprés on l'en tira pour la releguer en un lieu de la campagne, à quelque distance de Rome : mais ce n'étoit pas pour lui prolonger la vie. Car à quelques jours de là elle eut la tête coupée : & l'Eglise revere sa memoire comme d'une sainte martyre le iv de janvier. Bibienne & DEMETRIE ne demeurerent point quittes auprès des persecuteurs, pour avoir perdu de la sorte leur pere & leur mere. Elles furent dépouillées de tous leurs biens comme étant dûs au fisc par la condamnation de leurs parens : & l'on crut que la necessité où les reduiroit cette confiscation, seroit un moyen fort efficace pour les ramener à ce qu'on exigeoit d'elles. Mais Dieu les soutint par sa grace contre les tentations de la faim & de la pauvreté. Il leur donna la force de resister également aux menaces & aux promesses d'Apronien qui employoit toutes sortes de moyens pour les porter à renoncer à la foy de Jesus-Christ. Il se préparoit à les mettre à l'épreuve des tourmens, lorsque Démétrie parut saisie subitement par un coup de Dieu, qui voulut lui épargner les horreurs des supplices. Elle tomba morte aux pieds de sa sœur Bibienne, dans le tems qu'elles protestoient l'une & l'autre devant leur juge que rien ne seroit capable de les séparer de Jesus-Christ. Mais cet accident n'a point empêché l'Eglise de lui rendre les honneurs du martyre au jour de sa fête, qui est marquée au xxi de juin dans les martyrologes.

II. Bibienne survivant ainsi à sa famille, fut mise entre les mains d'une miserable femme nommée Rufine, qui promit de la faire changer aisément. Elle y employa d'abord tous les artifices que sa malice put lui suggerer pour la séduire & la gagner, elle passa ensuite aux mauvais traitemens, la faisant battre tous les jours à coups de fouet pour tâcher de la vaincre & de la dompter. Apronien voyant qu'elle n'avançoit pas, retira Bibienne en colere, la condamna à mort, & ordonna qu'elle seroit liée à une colonne, où les bourreaux la frapperoient avec des escourgées armées de plomb, jusqu'à ce qu'elle en expirât. La Sainte toujours invincible, rendit son ame à Dieu au milieu de ce tourment. Son corps fut jetté à la voyrie où l'on supposoit qu'il dût être mangé des bêtes. Mais il fut enlevé de nuit par un saint prêtre nommé Jean, qui le fit enterrer avec ceux de sa mere Dafrose & de sa sœur Démétrie, auprès du palais de Licinius où l'on dressa sous les empereurs chrétiens, une chapelle du nom de sainte Bibiane, qui dura jusqu'à ce que le pape Simplice y bâtit une église en son honneur, cent dix ans environ aprés sa mort. Cette église fut rebâtie & magnifiquement ornée l'an 1628 par le pape Urbain VIII, qui y fit la translation des corps des trois Saintes qui y avoient été trouvez depuis peu. Il les fit mettre sous le grand autel, dans un tombeau de porphyre, & au dessus la statue de sainte Bibiane en marbre, qui passe pour un des beaux ouvrages de sculpture qu'on voye en Italie.

Bar. n. M. p. 108.

Gir. ed. 1755.

L'office de la fête de sainte Bibiane ne paroît point dans les anciens sacramentaires, ni dans les calendriers qui ont précedé le x siecle. Il semble qu'il n'ait été établi que depuis qu'on a dressé les breviaires ou des cours d'offices divins dans la forme où nous les voyons aujourd'hui. On le rendit simple dans le Romain de l'an 1550 : mais Urbain VIII le fit faire semidouble, l'an 1628 à l'occasion de sa translation & du rétablissement de son église.

Gavant p. 18.

AUTRES SAINTS DU SECOND jour de Decembre.

I. S. EUSEBE PRESTRE, S. MARCEL diacre, S. ADRIE, S. HIPPOLYTE & leurs Compagnons martyrs a Rome.

III siecle.

IL y avoit à Rome du tems de l'empereur Valerien un Chrétien celebre nommé HYPPOLYTE qui vivoit retiré dans les grottes d'autour de la ville, où il menoit une vie ascetique. Comme on le connoissoit habile de la science des Apôtres, & outre cela homme de bon conseil, on alloit volontiers l'entendre & le consulter. Il convertissoit par ce moyen beaucoup de payens, qu'il amenoit ensuite lui-même au pape Etienne pour être baptisez. Le nombre de ces nouveaux convertis se multipliant, ainsi insensiblement commença à faire bruit vers la fin de l'an 256 : de sorte que le préfet de la ville qui étoit Nummius Albinus, crut devoir en donner avis à l'empereur Valerien. C'est ce qu'Hippolyte fit savoir au pape Etienne, qui considerant d'ailleurs que le prince avoit changé de disposition à l'égard des chrétiens ausquels il avoit été assez favorable dans les commencemens de son empire, prévit aisément la tempête qui alloit s'exciter contre l'Eglise. Sur un tel pressentiment, ce saint pape crut qu'il falloit préparer les fidelles à la persecution dont on étoit menacé. Les ayant assemblez, il les exhorta par les termes de l'Ecriture les plus pressans, à se hâter de faire tout le bien que Dieu pouvoit leur inspirer, pendant qu'ils en avoient encore le tems, & à porter leur croix pour suivre Jesus-Christ jusqu'à la mort. Il leur remontra aussi qu'il ne suffisoit pas de travailler à son propre salut, & que chacun devoit encore prendre soin de celui de ses proches. Il exhorta tous ceux qui avoient des parens ou des amis engagez encore dans le paganisme, de s'employer à leur conversion, & de les lui amener pour les baptiser. Hippolyte avoit une sœur nommée PAULINA mariée à un homme nommé * ADRIA. L'un & l'autre étoient payens : mais ils avoient souffert volontiers qu'Hippolyte prît soin d'élever & d'instruire leurs enfans NEON & MARIA, sans permettre pourtant qu'il les fit baptiser. Neon neveu d'Hippolyte

Ap. Sur. p. 91. Baron. ann. 259. n. 8. 9. 10. &c. & T. 4. p. 9. 30. &c.

L'an 256.

* Adria.

polyte n'étoit qu'un enfant de dix ans : & Marie sa niéce en avoit treize. Un jour qu'ils étoient chez leur oncle, le pape saint Etienne y étant survenu persuada à Hippolyte de les retenir afin que l'inquiétude obligeât Adrie & Pauline leurs pere & mere de les venir chercher, esperant que ce seroit l'occasion la plus favorable de leur parler de Jesus-Christ & de leur faire embrasser la foy de l'évangile. Adrie fit grande resistance d'abord témoignant qu'il n'étoit pas assez ennemi de ses biens & de sa vie pour s'exposer ainsi à les perdre. Pauline encherissant sur son mari chargea d'injures son frere Hippolyte comme s'il ne leur eût donné un tel conseil que pour faire perir toute sa famille.

II. Le pape ne pouvant vaincre leur opiniâtreté envoya querir le prêtre EUSEBE avec le diacre MARCEL pour travailler à leur conversion. Eusebe étoit fort savant, & ne manquoit point de talent pour la persuasion. Cependant Adrie & Pauline ne se rendirent pas encore à la force de ses raisonnemens. Dieu avoit reservé ce bon effet à un miracle que fit le même Eusebe le lendemain en guerissant un enfant paralitique dans les eaux du baptême. La vue d'un tel miracle acheva le changement que Dieu avoit déja operé dans leur cœur. Ils allerent demander le baptême au pape qui le leur confera apres leur avoir imposé un jeûne de quelques jours, & avoir pris tout le temps qui étoit necessaire pour les instruire à fond de tous nos saints mysteres. Leurs enfans Neon & Marie furent baptisez avec eux au nom de la sainte Trinité. Expression rare dans les trois premiers siecles de l'Eglise, selon la remarque des savans, quoique l'on baptisât toujours au nom des trois personnes, & que le terme de Trinité se trouve d'ailleurs assez souvent dans Tertullien & saint Cyprien : outre que le schismatique Novatien fit vers ces temps-là même un livre sous ce titre. Le pape ayant marqué ensuite du sceau de Jesus-Christ les quatre nouveaux baptisez offrit pour eux le sacrifice, & les y fit tous participer. Tous quatre se retirerent avec le prêtre Eusebe & le diacre Marcel dans la solitude de saint Hippolyte qui étoit une sablonniere sur le chemin d'Appius à mille pas de la ville. Ils y firent un sejour de plusieurs mois. Adrie n'en sortit que pour aller distribuer aux pauvres son bien & celui de sa femme. Cette distribution contribua encore plus que sa retraite à faire connoître son changement. L'empereur Valerien en ayant été informé donna des ordres particuliers pour le faire chercher avec les autres nouveaux chrétiens qui s'étoient cachez. Le greffier MAXIME se fit donner cette commission. Il ne se fut pas plûtôt mis en devoir de l'executer qu'il fut saisi du mal des énergumênes, & si cruellement tourmenté qu'il se vit contraint de recourir à la compassion de ceux à qui il rendoit de si mauvais offices. Adrie & les autres prierent pour lui avec larmes & prosternez contre terre : & ils furent si bien exaucez que Maxime se trouvant parfaitement guerri, se fit instruire, demanda le baptême & le reçut quelques jours après des mains du pape Etienne. Valerien qui attendoit en vain que Maxime vint lui rendre compte de sa commission fut fort surpris d'apprendre qu'il s'étoit rendu chrétien lui-même. Il l'envoya prendre chez lui lorsqu'il avoit déja commencé la persecution dans Rome. Il lui reprocha de s'être laissé corrompre & aveugler par l'argent que les chrétiens lui avoient donné. Maxime pour répondre à ces reproches lui avoua ce qui lui étoit arrivé sur le mont Celius dans la place Carbonne, lorsque s'étant posté au passage de quelques chretiens cachez il avoit contrefait le mendiant pour les découvrir plus surement. Il lui déclara le malheur qui lui étoit arrivé après avoir reçu l'aumône d'Adrie dans cette mauvaise intention, & l'avantage qu'il avoit eu de sortir ensuite de cet aveuglement qu'il lui reprochoit par la lumiere de la foy de Jesus-Christ. L'empereur fut tellement irrité de tout ce qu'il lui dit, que sans autres formes de procedures il l'envoya sur le pont du Tybre, d'où il le fit précipiter dans l'eau. Son corps fut retrouvé par les soins du prêtre Eusebe qui le fit enterrer le XX de Janvier de l'an 257 dans le cimetiere de Calliste. Son tombeau se voyoit encore dans les Catacombes du tems de Baronius il y a cent ans ; mais son corps n'y étoit plus. On a jugé à propos dans l'Eglise de joindre sa fête avec celle de saint Hippolyte & de saint Eusebe au second jour de decembre.

Till. t. 4. p. 194. D. Petav. dogm. eccles. t. 2.

L'an 257.

III. Valerien passa presque toute cette année à persecuter les chrétiens dans Rome. Le pape S. Etienne mourut au commencement du mois d'août : & l'affaire des autres fidelles de la compagnie d'Hippolyte traîna encore quelque temps. Ils furent enfin découverts & arrêtez au commencement d'octobre ; puis conduits au tribunal du juge, devant lequel ils firent tous une confession glorieuse du nom de Jesus-Christ. Adrie entre les autres y signala son courage dans la liberté genereuse de ses réponses, tant sur les dispositions au martyre que sur la distribution de ses biens en aumônes qui faisoit le sujet d'une grande partie du chagrin du juge qui s'étoit attendu à en profiter. On renferma les confesseurs dans la prison de Mamestin, d'où on les tira au bout de trois jours pour les obliger à sacrifier. Le juge voyant que tous se mocquoient de ses ordres & de ses menaces les fit fouettes jusqu'à ce que succombant à la violence du tourment ils se rendissent à ce qu'on exigeoit d'eux. Tous resisterent jusqu'à la fin. Sainte Pauline rendit l'esprit sous la main des bourreaux qui lui déchiroient le corps. Le juge donna ensuite une sentence de mort contre le prêtre Eusebe & le diacre Marcel, qui eurent la tête coupée le XX d'octobre. Leurs corps furent exposez aux bêtes avec celui de sainte Pauline. Mais un diacre de l'église de Rome nommé Hippolyte comme un de nos Saints les ayant fait retirer la nuit suivante, les fit enterrer dans la sablonniere même qui leur avoit servi de retraite sur le chemin d'Appius avant qu'ils eussent été pris. Secondien l'un des assesseurs du juge, eut ordre ensuite de faire conduire chez lui saint Adrie avec ses deux enfans & son beau-frere Hippolyte. On leur fit de nouvelles questions sur l'employ qu'ils avoient fait de tous leurs biens, & on leur demanda où ils avoient caché leurs tresors. Ils répondirent qu'ils avoient distribué aux pauvres tout ce qu'ils possedoient ; que leur tresor étoit leur ame, & que c'étoit ce qu'ils ne vouloient point perdre ; que du reste il pouvoit faire ce qui lui étoit ordonné, mais qu'il ne devoit attendre d'eux aucun changement. Secondien fit prendre aussi-tôt le jeune Neon & sa sœur Marie & les fit appliquer à la question. Ils la soutinrent comme les personnes les plus robustes, excitez d'ailleurs par les exhortations vives de leur pere & de leur oncle, & ne disoient autre chose durant les tourmens sinon, *O Christ assistez-nous.* Adrie & Hippolyte furent mis ensuite à la torture. On leur donna la plus rude, & l'on n'y oublia point les torches ardentes dont on leur brûla les côtez après qu'on les leur eut déchirez. Les saints martyrs

tyrs s'ét consoloient au milieu de leurs plus vives douleurs par la vue des plaisirs incorruptibles de l'autre vie qu'ils regardoient comme les effets des promesses de Jesus-Christ. Secondien n'eyant pû rien obtenir d'eux, fit conduire au dernier supplice Neon & Marie à qui l'épée du bourreau abattit la tête en presence de leur pere. Les fidelles emporterent leurs corps dans la sablonniere pour être enterrez auprès de ceux de sainte Pauline leur mere, de saint Eusebe & de saint Marcel. Secondien crut devoir prendre de nouveaux ordres de l'empereur pour disposer de la vie d'Hippolyte & d'Adrie. Il les fit reconduire en prison pendant qu'il iroit rendre compte au prince de tout ce qu'il avoit fait. A son retour il se fit amener les deux saints chargez de chaînes, ayant devant eux un heraut qui crioit durant leur marche que c'étoient là ces gens sacrileges qui renversoient la ville. Il les interrogea tout de nouveau pour les porter à sacrifier : & les trouvant inébranlables dans la confession du nom & de la foy de Jesus-Christ, il les fit frapper au visage avec des escourgées ou des fouets armez de morceaux de plomb. L'horreur qu'il eut lui-même d'un tel tourment lui fit arrêter les bourreaux pour exhorter encore les martyrs à avoir pitié d'eux-mêmes. Sur la déclaration qu'ils lui firent de demeurer fermes jusqu'au dernier soupir, il alla parler encore à l'empereur qui lui donna ordre de les faire mourir promptement, mais en presence du peuple pour en faire un exemple. Il les fit conduire aussi-tôt au pont d'Antonin près de l'Isle du Tybre où l'on reprit les fouets plombez, dont ils furent battus jusqu'à ce qu'ils expirassent sous les coups. Leurs corps abandonnez aux bêtes furent enlevez la nuit suivante comme les autres par le diacre Hippolyte qui alla les enterrer dans le même lieu qui étoit celui de la retraite même que saint Hippolyte avoit choisie de son vivant. On prétend que ceci se passa le IX de decembre ou le lendemain, si ce jour fut celui de leur martyre. Cependant l'on a cru devoir remettre la fête de tous ces Saints au second jour de ce mois dans le martyrologe romain, où on leur a joint deux saintes femmes, l'une appellée MARTANE ou *Marthe*, l'autre AURALIE qui étoit sa fille.

L'an 258.

Elles étoient parentes de saint Adrie, & n'étoient venues à Rome que neuf mois après sa mort. Ayant sçû qu'il avoit souffert le martyre, elles en eurent toute la joye qu'en pouvoient avoir des personnes vrayement chrétiennes. Elles perdirent l'envie de retourner en Grece qui étoit leur pays, & s'étant déterminées à demeurer à Rome le reste de leurs jours, elles passerent treize ans à veiller & à prier jour & nuit au tombeau de saint Adrie.

L'an 271.

Elles y moururent en paix & furent enterrées auprès de lui le X de decembre. La datte de ce jour & de cette année ne regarde sans doute que la mere : car ç'auroit été une circonstance bien extraordinaire, & qui auroit merité d'être specifiée, que la fille fût morte en même tems. On prétend que les corps de saint Hippolyte, de saint Adrie, de sainte Pauline, de saint Neon & de sainte Marie se conservent encore aujourd'hui à Rome dans l'ancienne église de sainte Agathe *in suburrâ*.

Baron. M. R. not. p. 505.

II. SAINT CHROMACE EVESQUE d'Aquilée.

IV & V siécles.

I.

CHROMACE que saint Jerôme regardoit comme l'un des plus saints & des plus savans prelats de son siecle, étoit Romain de naissance si l'on en croit quelques auteurs. D'autres ont crû qu'il étoit de Stridon en Dalmatie & compatriote de saint Jerôme. Mais il paroît qu'il étoit plutôt de la ville ou territoire d'Aquilée, ou de quelque province de l'Italie qui n'en étoit pas éloignée. Quelques-uns lui ont donné deux freres, l'un nommé Eusebe, l'autre Jovin. Il est constant que le premier l'étoit par la nature, mais l'autre ne l'étoit que par la charité de Jesus-Christ & par l'étroite amitié qui les lioit tous trois dans le service de Dieu & dans le ministere d'une même église. C'est ce qu'a marqué saint Jerôme, même dans une lettre qu'il leur a écrite en commun, où il dit que le lien de la charité qui les joignoit tous trois, n'étoit ni moins fort ni moins étroit que celui de la nature qui en lioit deux d'entre eux. Eusebe fut fait diacre de l'église d'Aquilée, & il mourut devant son frere Chromace, selon que le même saint Jerôme nous l'apprend dans une lettre à son ami Heliodore évêque d'Altino qu'il exhorte à imiter dans la perte de son neveu Nepotien, la constance que nôtre Saint (déja évêque pour lors) fit paroître dans celle de cet excellent frere. Chromace fut prêtre de l'église d'Aquilée sous l'évêque saint Valerien, & fut l'un des plus grands ornemens du clergé de cette église qui étoit des plus florissans qu'on vit alors dans la chrêtienté, tant pour la doctrine que pour la sainteté de ceux qui le composoient. C'est le témoignage que S. Jerôme en a rendu sur l'experience qu'il en fit lorsqu'au retour des Gaules il vint demeurer à Aquilée. Il y contracta dès lors l'amitié particuliere qu'il entretint toujours depuis avec saint Chromace, & s'en fit toujours honneur depuis. Il n'auroit pû choisir un objet qui en fût plus digne, soit qu'il voulut considerer l'éminence de la vertu, soit qu'il s'arrêtât aux qualitez louables de l'esprit que donne la nature, ou que l'industrie & le travail de l'étude font acquerir.

Hier. praef. in Paralip. Cav. bibl. eccl. M. Vill. vit. Hieron. Baron. not. ad mart. R. ad. d. 2. jan. p. 264. Fleur. Hist. l. 17. c. 9.

Hier. ep. 41. p. 119. vet. ed.

Ep. 41. p. 110.

Ep. 3. p. 076

Hier. Chron. an. 376. 378.

Ep. 43. supra.

L'an 381.

Chromace parut avec grande distinction au concile d'Aquilée en 381 contre les Ariens, & quoi qu'il ne fut que prêtre, il dit son avis plus d'une fois parmi les évêques. Ce ne fut pas la seule rencontre où il servit l'Eglise contre l'Arianisme. Saint Jerôme lui attribue, & à son frere la gloire d'avoir encore purgé la ville d'Aquilée, du venin de cette heresie & d'avoir délivré ainsi leur patrie. Par ces travaux ils ont merité, selon lui, la qualité de confesseurs de Jesus-Christ, quoiqu'ils le confessassent tous les jours en observant ses commandemens avec fidelité. Nôtre Saint fut élevé sur le siege épiscopal d'Aquilée, après la mort de saint Valerien arrivée vers l'an 389. mais on ne peut dire s'il fut son successeur immediat comme on le croit communément. Quelques-uns veulent qu'il ait succedé à Janvier, qu'ils font premier successeur de saint Valerien. Ils se hazardent encore à inserer Augustin & Adelphe entre Janvier & Chromace. Mais il n'y auroit gueres d'apparence à les maintenir dans ces rangs s'il étoit certain que saint Valerien ne fût mort qu'après la défaite du tyran Maxime qui n'arriva que l'an 388, & que d'un autre côté saint Chromace eût été établi évêque dès l'an 390, comme il paroît par une

Ap. Ambr. ep. 8 col. 798 800. 809.

Hier ep. 43. sup.

L'an 389.

Noris hist. Pelag. l. 1. c. 10.

Herm. not. le S. Ambr. l. 3. c. 35. p. 342. 343.

L'an 390.

lettre

lettre de cette année que lui écrivit saint Ambroise de Milan. Il s'étoit fait connoitre bien particulierement à ce grand prelat dans le concile d'Aquilée en 381. Lorsqu'il se vit son confrere par l'épiscopat, & le second métropolitain du vicariat d'Italie après lui, il en prit sujet de lui demander une communication plus particuliere de ses lumieres, & le pria de lui envoyer quelque chose de ce qu'il avoit pû decouvrir de nouveau sur quelques endroits singuliers de l'Ecriture. Saint Ambroise pour satisfaire à son desir & lui donner des marques de l'union qu'il vouloit entretenir avec lui, choisit pour sujet la prophetie de Balaam, dont il lui developpa le mystere, ou plutôt celui de la conduite de Dieu à l'égard de ce faux prophete.

Ambr. ep. 50. ed. nov. col. 991.

II. Depuis que Chromace fut fait évêque, il ne cessa de servir l'Eglise & son peuple en particulier, attaquant l'erreur & le vice dans ses prédications, & se servant aussi quelques fois de la plume pour rendre ses services plus durables. Il ne nous reste plus de ces monumens de son esprit qu'un discours tissu de quelques homelies sur les huit beatitudes & le reste du sermon que Jesus-Christ fit sur la montagne. On juge par son stile uni & égal qu'il étoit plus propre à instruire qu'à émouvoir, qu'il s'étudioit à la justesse des pensées & au choix de ses termes. Ses reflexions sont solides & fort utiles, & l'on voit qu'il n'auroit pas été du goût de ceux des anciens, qui préferoient l'allegorie aux explications litterales.

Hieron. apol. l. 2.

Il n'hésita point à condamner les Origenistes sur l'avis que le pape Anastase lui envoya de la condamnation qu'il en avoit faite pour l'exciter à suivre ses pas. Chromace assembla le concile de sa province pour en déliberer.[a] Il acquiesça avec ses confreres les prelats, à ce qu'avoient fait le pape & son synode de Rome touchant les erreurs & les livres même d'Origene où elles se trouvoient, soit qu'elles fussent de cet auteur, soit qu'elles fussent des heretiques qui avoient mis la main à ses ouvrages. Mais il ne put se resoudre à condamner le prêtre Rufin comme Origeniste selon que le pape sembloit le souhaiter, & selon l'exemple qu'il lui en avoit donné. Il écrivit même à son ami saint Jerôme pour moderer l'ardeur avec laquelle ce pere s'emportoit contre Ruffin dans ses invectives, sans prétendre approuver néanmoins la conduite que celui ci gardoit à son égard, ni les écrits qu'il avoit faits en faveur d'Origene.

L'an 401, 402.

Bar. an. 400 n. 34. &c. An. 401. n. 26. 29. 30. &c.

Saint Chromace sensible à tout ce qui regardoit les biens & les maux de l'Eglise, s'interressa beaucoup à la cause de saint Jean Chrysostome indignement persecuté en Orient. Il fut un de ceux qui marquerent plus de zele pour défendre son innocence. Saint Chrysostome fut si touché de ses bons offices & de l'amour qu'il faisoit paroître pour la justice à son égard qu'il crut devoir l'en remercier du fond de son exil. C'est ce qu'il fit par une lettre où il fit les éloges de sa charité. Nous n'avons plus la lettre que saint Chromace écrivit en sa faveur à l'empereur Honorius, & que ce prince envoya à l'empereur Arcade son frere: nous n'en avons même aucune de tant d'autres qu'il écrivit pour le bien publique de l'Eglise à diverses personnes, & sur tout à saint Jerôme. Car on a grande raison de prendre pour une pure supposition celle qui porte son nom comme étant adressée à ce Saint, & la prétenduë réponse de ce Saint, qu'on y joint touchant le martyrologe d'Eusebe de Cesarée: & deux autres encore que plusieurs lui ont attribuées.

L'an 405.

An. 405. n. 16. Chrysost. ep. 155. Florent. ad Mart. Hier. Bar. proleg. ad Mart. R.

On ne sçait pas précisément le tems de la mort de saint Chromace: il paroit seulement qu'il n'étoit plus au monde lorsqu'en 412 Paulin diacre de l'eglise de Milan auteur de la vie de saint Ambroise alla en Afrique faire condamner Celestius, premier disciple de l'heresiarque Pelage, & qu'il n'a point survécu au fameux Rufin prêtre de son église, dont on met la mort en 411. Le martyrologe Romain moderne e marque sa fête au second jour de decembre, les anciens n'en font point mention.

III. SAINT PIERRE CHRYSOLOGUE évêque de Ravenne.

v siecle.

I. PIERRE qui fut surnommé *Chrysologue* à cause du beau talent qu'il avoit pour la parole, naquit d'honnête famille vers le commencement du cinquiéme siecle à Imola ville de la Romandiole appellée de son tems *Forum Cornelii* dans la province Emilie. Il fut baptisé, puis élevé dans les principes de la religion, dans les lettres & les exercices de la pieté, par saint Corneille évêque de la ville qui lui fit plier le coû dès l'enfance sous le joug de Jesus-Christ. C'est le témoignage qu'il en a rendu lui-même dans le discours qu'il fit étant évêque de Ravenne, au sujet de l'ordination de Projet l'un des successeurs de ce saint prelat le jour qu'il le sacra comme son métropolitain. Corneille veilla avec tant de soin sur les mœurs & sur les études de Pierre, que le voyant avancer de plus en plus, & se fortifier avec l'âge dans la pratique des vertus & dans la connoissance des sciences ecclesiastiques il l'attacha entierement au service de l'Eglise, & lui confera les ordres sacrez jusqu'au diaconat. Il y avoit déja quelques années que nôtre Saint exerçoit ce saint ministere dans l'église d'Imola avec grande édification pour le clergé & le peuple, lorsque celle de Ravenne perdit son évêque Jean, celui que l'on distingue des autres de même nom, par la faveur d'une vision d'Ange qu'on dit qu'il avoit reçuë. Le clergé & le peuple de cette ville s'étant accordez d'un consentement commun au choix d'un sujet pour remplir la place qui vacquoit, députerent à Rome pour faire confirmer leur élection. Ils prierent l'évêque d'Imola saint Corneille comme l'un des principaux suffragans, de se mettre à la tête de leurs députez pour appuier leurs raisons. Ce Saint n'ayant pû se défendre de leurs instances, mena avec lui son diacre Pierre, à Rome où il fut reçu avec les députez de l'église de Ravenne par le Pape Sixte III. qui avoit succedé depuis un an ou environ à saint Celestin. Ils lui presenterent celui qu'ils avoient elû pour leur évêque: mais ce pape, qui avoit reçû sur cela d'autres lumieres comme on le prétend, leur déclara qu'il ne pouvoit consentir à ce qu'ils desiroient de lui. On dit que dans une vision où saint Pierre l'apôtre, & saint Apollinaire de Ravenne lui étoient apparus, Dieu lui avoit fait connoitre celui qu'il avoit destiné pour être l'évêque que l'on demandoit: que Corneille évêque d'Imola étant allé ensuite lui rendre visite en particulier avec son diacre Pierre, ce saint pape reconnut comme fit autrefois Samuel chez Jessé, que ce diacre étoit l'homme qui lui avoit été désigné par l'Apôtre pour être mis sur le siege de saint Apollinaire, qu'il fit appeller aussi-tôt les députez de Ravenne pour leur déclarer la volonté de Dieu sur le diacre d'Imola, que le bien-heureux Corneille avoit amené avec lui. On ajoute que ceux-ci marquerent beaucoup de repugnance d'abord, alleguant que ce n'étoit point l'usage, de la discipline

Chrysol. serm. 165.

L'an 433.

Hier. Rub. hist Rav. l. 2.

discipline ecclesiastique de prendre dans une église étrangere un sujet pour le transporter sur le siege d'une autre église, sur tout lorsqu'on n'en manquoit pas dans le lieu même où il en falloit. Mais sur le recit que le pape Sixte leur fit de sa vision, ils acquiescerent avec grande soumission, & témoignerent être ravis de recevoir leur pasteur de la main de Dieu même.

II. Ils emmenerent ainsi à Ravenne leur nouvel évêque, après que le pape accompagné du B. Corneille & des autres prélats qui étoient présens lui eut imposé les mains, & ils le firent recevoir dans la ville comme un homme qui auroit été envoyé du ciel. Ce qu'il y a de miraculeux dans une élection si peu concertée parmi les hommes, n'a pour garant que des titres de l'église de Ravenne même, dont l'autorité ne peut être fort autentique, n'étant appuiée du témoignage d'aucun auteur qui soit ancien ou digne de foy. Quoi qu'il en soit saint Pierre appellé extraordinairement à l'épiscopat, mais reçu selon les voyes canoniques, gouverna son troupeau avec tant de suffisance & de pieté qu'il justifia, sinon la vision du pape, au moins l'inspiration de ceux de qui Dieu se servit pour faire connoître sa volonté & ses desseins sur lui. Il s'appliqua avec beaucoup de vigilance & de charité à découvrir les maladies spirituelles de son peuple, pour les guerir, à le nourrir du pain de vie & de la parole de Dieu. Ce qu'il fit avec tant d'assiduité, que l'on vit un nombre surprenant de sermons de lui, dont on nous en a conservé jusqu'à cent soixante & seize. Ils sont courts pour la pluspart, selon la nature des homelies. Mais il y a dans son stile une autre brieveté qu'il a sçû allier à une grande netteté, & qui rend fort agréable sa maniere d'expliquer le texte de l'Ecriture, & de tourner un point de morale. On trouve du choix dans ses termes, un air simple & naturel dans ses pensées : & quoiqu'il n'ait point l'élevation ni la force que l'on a remarquées dans l'éloquence de saint Chrysostome, la sienne n'a point laissé de lui meriter le titre de saint Chrysologue, qui veut dire parole d'or.

Godeau Elog. des évêq. n. 10.

Quelques esprits difficiles qui seroient d'humeur à obliger l'antiquité de leur rendre compte du jugement avantageux qu'elle a porté de l'éloquence de nôtre Saint, ne trouvent point dans ses sermons cette morale pressante & victorieuse qui le rendoit maître des cœurs de ceux qui l'écoutoient, ni rien d'assez vif pour produire les mouvemens extraordinaires qui enlevent ou qui touchent, pour pousser des veritez que l'on a avancées, ou pour expliquer des dogmes dans tout leur jour ou leur étendue. C'est ce qui les a portez à croire que ces sermons ne seroient que des extraits recueillis tumultuairement par des copistes pendant qu'il prêchoit, d'autant qu'ils leur paroissent d'ailleurs trop courts pour meriter le nom de sermon. Ils veulent dire en un mot que si ces sermons sont le prix du titre magnifique de Chrysologue, nôtre Saint semble l'avoir eu à grand marché. Mais ils en auroient été moins surpris s'ils avoient consideré de plus près le goût ou le genie du siecle, où il paroît qu'on a commencé à le lui donner. Car il semble qu'on ne le lui ait fait porter que près de deux cens cinquante ans après sa mort, vers les commencement du huitiéme siecle, lorsqu'un de ses successeurs nommé Felix s'avisa de recueillir ses sermons vers l'an 708.

Vas. Oudin suppl. Bell. v. 90.

Si quelqu'un avoit tenté de le lui appliquer de son vivant, qui doute que son humilité ne l'eût soulevé contre une telle entreprise ? Il ne cherchoit que la gloire du divin maître qu'il servoit, & il travailloit à la faire éclater dans les mœurs & la vie des fideles qu'il instruisoit, & dans toutes les actions que la pieté lui faisoit faire. Il retrancha beaucoup d'abus & de superstitions payennes qui étoient restées dans son diocese. Il fit batir une grande & magnifique église en l'honneur de saint André, avec quelques edifices publics pour la commodité de la ville. Il rendit les derniers devoirs à deux Saints qui s'étoient rendus tres celebres de leur vivant, par leurs miracles. L'un étoit le prêtre saint Barbatien, qui avoit fait l'honneur & la benediction de la ville & du territoire de Ravenne. L'autre étoit saint Germain évêque d'Auxerre, qui étoit venu des Gaules à Ravenne implorer la clemence de l'empereur Valentinien pour des rebelles qu'il avoit fait rentrer dans leur devoir, & qui y étoit mort entre ses bras. Il herita de lui un méchant camail & un cilice, & fit plus de cas de cette succession que de tous les tresors de la terre.

Serm. Elog. [illegible] — *Rub. supr.* — L'an 449.

III. C'étoit le tems auquel l'Eglise commençoit à être troublée par la nouvelle heresie d'Eutychès abbé à Constantinople, qui par un excès opposé à celui de Nestorius évêque de cette ville condamné peu de tems auparavant, confondoit les deux natures de Jesus-Christ en une. Cet heresiarque voïant son opinion mal reçûe en Orient, & déja condamnée à Constantinople par l'évêque saint Flavien, avoit écrit à quelques-uns des évêques les plus celebres de l'occident pour se les rendre favorables. Nôtre Saint qui tenoit entre-eux l'un des premiers rangs par son siege & par son merite personnel, répondit à la lettre qu'il en avoit reçûe, d'une maniere qui fait voir jusqu'où alloit l'amour qu'il avoit pour la verité orthodoxe & pour l'unité de l'Eglise. Après lui avoir marqué le déplaisir qu'il avoit de le voir divisé d'avec son évêque Flavien, il l'exhortoit à se soumettre à ce qui en avoit été écrit par l'évêque de Rome ; parce, disoit-il, que S. Pierre qui vit encore & qui reside toujours sur son siege, découvre la verité de la foy à ceux qui la cherchent. Cet évêque n'étoit autre que saint Leon le Grand, & ce qu'il avoit écrit n'étoit autre que cette fameuse lettre à Flavien, sur laquelle l'Eglise a reglé pour le dire ainsi, ce qu'elle devoit croire de l'Incarnation contre Eutychès & Nestorius. Nous avons cette réponse de saint Pierre Chrysologue à Eutichès parmi les actes du concile œcumenique de Chalcedoine qui se tint l'an 451 contre cet heresiarque, & à la fin des œuvres de S. Gregoire Thaumaturge. On ne sçait si nôtre S. survêquit de beaucoup à ce concile. Plusieurs estiment qu'il mourut dès l'an 449 ou 450, sur la datte d'une lettre du pape saint Leon à son successeur Neon qui porte des consuls de l'an 451. Mais on a fait voir que cette lettre pouvoit être de l'an 458, & qu'ainsi saint Pierre pourroit avoir vécu jusqu'en 457. Il est toujours certain que ceux qui l'ont fait vivre jusqu'en 500, ont pris pour lui un autre Pierre évêque de Ravenne, qui parut du tems du pape Symmaque & de Theodoric roy des Gots en Italie. On dit qu'il mourut dans la ville d'Imola où il étoit tombé malade en un voyage qu'il y avoit fait pour s'acquitter de la devotion qu'il avoit toujours gardée au tombeau du martyr saint Cassien. Son corps fut enterré auprès de celui de ce Saint, & y fut toujours conservé depuis avec beaucoup de soin & de veneration. Mais on en a détaché un bras pour être porté dans son église de Ravenne, où il se voit encore enchâssé dans un reliquaire d'or garni de pierreries. Les martyrologes anciens n'ont point parlé de lui : le Romain moderne marque sa fête au se-

L'an 448. 449. — *Leon ep. 15. ad [illegible] Marcian & Adolph. [illegible]* — L'an 457.

cond jour de decembre comme au jour de sa mort, & assigne son culte à Imola plutôt qu'a Ravenne à cause de sa sepulture.

RENVOIS.

* S. NONNE qui de moine de Tabenne en haute Thebaïde devint évêque, non pas d'Edesse en Mesopotamie, mais d'Heliopoli en Sirie. Voyez au VIII d'octobre avec la vie de sainte Pelagie penitente qu'il avoit convertie.

* S. FRANÇOIS XAVIER qui mourut le second jour de decembre. Voyez au jour suivant où l'on a transporté son culte par ordre du pape Alexandre VII.

III JOUR DE DECEMBRE.

xvi siecle

SAINT FRANÇOIS XAVIER religieux de la compagnie de Jesus, Apôtre des Indes.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

L'an 1506.

FRANÇOIS qualifié *Apôtre des Indes* par le pape Urbain VIII, étoit fils de Jean Jasse gentilhomme de Navarre & de Marie Azpilcuete-Xavier, & neveu du fameux docteur Navarre qui lui survéquit de trente-quatre ans. Il naquit le septiéme d'avril de l'année 1506 au château de Xavier qui étoit au pied des Pyrenées appartenant à sa famille de par sa mere, & distant de la ville de Pampelune de sept à huit lieues. Il étoit le dernier d'un grand nombre d'enfans, dont les mâles embrasserent presque tous la profession des armes. Pour lui comme il avoit l'humeur paisible, & l'inclination portée à l'étude, ses parens le mirent aux lettres dès qu'il fut en âge d'apprendre : & lorsqu'il eut fait ses humanitez qui se reduisoient à la connoissance de la langue latine, il fut envoyé à l'université de Paris, où abordoit en ces tems-là l'élite de la jeunesse, de presque toute l'Europe pour étudier. François âgé pour lors de dix-huit ans, y commença son cours de philosophie : & joignant beaucoup de travail à une grande facilité de génie, il se distingua par les progrés extraordinaires qu'il y fit. Il n'y avoit pas deux ans qu'il étoit à Paris lorsque son pere qui n'étoit pas fort accommodé des biens de la fortune, voulut le rappeller auprès de lui, ne se trouvant pas en état de l'entretenir. Mais sur l'avis que lui donna sa fille aînée Marguerite superieure du couvent de sainte Claire de Gandie, qui lui fit beaucoup esperer de ses heureux commencemens, il crut devoir le laisser continuer. Xavier acheva son cours par des theses qui eurent grand éclat : il passa ensuite maître és arts, & fut jugé capable d'enseigner la philosophie aux autres. Il y acquit une réputation a laquelle il aspiroit d'une maniere qui faisoit connoître qu'il n'étoit pas insensible à la gloire qu'on se procure par l'esprit & le savoir. Les louanges qu'il recevoit au sujet de sa profession, satisfaisoient extrêmement sa vanité : & il se flatoit de parvenir à une plus belle fortune, par le chemin des lettres qu'il avoit pris, que ne pourroient faire ses freres par la voie des armes. Il enseignoit au collége de Beauvais : mais il demeuroit dans celui de sainte Barbe avec un pauvre Savoyard nommé Pierre le Févre qui vivoit de repetitions. Ce fut là qu'il connut Inigo ou Ignace de Loyola, gentilhomme

Tursell. de vit. Xav. l. 1. c. 2.

L'an 1524.

L'an 1526. 1528.

Bouh. vie de Xav. p. 7. & suiv.

de Biscaye, qui après avoir quitté l'épée pour se mettre au service de Dieu, forma dès lors le plan d'une compagnie de gens d'étude qui devoit se dévouer au salut des ames. Le Févre & Xavier parurent à Loyola des sujets tres propres à son dessein. Ce fut pour les y attirer & pour les gagner plus aisément qu'il se logea chez eux. Il vint bien-tôt à bout de le Févre qui étoit docile & qui n'aimoit pas le monde : mais il trouva bien de la resistance d'abord dans François Xavier qui étoit fier de son naturel, & qui n'avoit dans l'esprit que des pensées de vanité & d'ambition. Celui-ci prenoit pour une bassesse d'ame tout ce que faisoit ou ce que disoit Ignace. Il le traitoit par tout avec beaucoup de mépris, se mocquoit de lui en toutes rencontres, & ne s'étudioit qu'à le rendre ridicule dans toutes ses manieres. Ignace sans se rebuter travailloit à rabattre la fierté de Xavier par sa douceur, par sa patience, & par le tour insinuant qu'il donnoit à ses exhortations, en lui faisant sentir cette verité évangelique *qu'il ne sert de rien a un homme de gagner tout l'univers s'il perd son ame.* Voyant qu'il ne pouvoit toucher un cœur plein de l'amour de soi-même, il s'avisa de vouloir le prendre par son foible. Il se mit à le complimenter sur les rares talens qu'il avoit reçus de la nature : il loua principalement son bel esprit, & se chargea de lui chercher des écoliers afin de le faire valoir par la multitude de ses auditeurs. Il lui en menoit jusques dans sa classe, & ne manquoit jamais de faire devant tout le monde l'éloge du régent en les presentant. Xavier à qui toute fumée d'encens étoit bonne de quelque côté qu'elle lui vint, ne put demeurer insensible à ces bons offices. Il voulut connoître plus particulierement un homme qu'il traitoit si mal, & qui savoit se venger d'une maniere si nouvelle. Lorsqu'il sçut ce qu'étoit Ignace il commença à le regarder avec d'autres yeux sous cet air méprisable qui le lui avoit representé jusques-là comme un homme de neant. Il sentit même diminuer de jour en jour cette repugnance qu'il avoit eue pour lui les discours qu'il tenoit sur la vanité des choses du monde, & qui avoient choqué si fort toutes ses inclinations naturelles. Ignace acheva de le gagner, en l'assistant dans une pressante necessité, par des aumônes qu'il avoit été mandier à des marchands Espagnols qui negocioient dans les Païs bas & en Angleterre. Il le guerit de la curiosité dangereuse qu'il avoit pour les nouveautez de religion, que quelques Allemans atteints de Lutheranisme avoient apportées à Paris. Il lui ôta le charme qui le retenoit dans l'enchantement du monde.

Orland. l. 1. n. 86. Tursell. p. 3. Bouh. p. 8.

Matt. 16.

II.

Ce fut alors que Xavier commença à découvrir le neant des grandeurs mondaines, & la fausseté de ce qui avoit fait jusques-là l'objet de son ambition. Il eut une honte salutaire de lui-même, & il sentit que les choses perissables & toutes les créatures ensemble n'avoient point été faites pour lui remplir le cœur. Ces premieres impressions de la grace ne firent pourtant pas tout leur effet sur le champ. Ce ne fut qu'aprés bien des combats interieurs, que se sentant vaincu par la force des veritez éternelles il se soumit au joug de Jesus-Christ. Il prit alors une resolution ferme de regler toute sa vie sur les maximes de l'évangile, & pour marcher plus surement sur ces voyes, il se mit à l'exemple de son compagnon le Févre sous la conduite d'Ignace, l'instrument dont Dieu avoit voulu se servir pour sa conversion. Comme de toutes les passions dont il s'étoit vû l'esclave, l'amour de la gloire du monde étoit celle qui avoit

L'an. 1533.

eu

eu de plus d'empire sur lui, il crut que dans la résolution où il étoit de les vaincre toutes, il devoit commencer par combattre celle-ci. C'est ce qu'il fit en cherchant tous les sujets d'humiliation qu'il pourroit embrasser. Sachant qu'on ne peut abattre l'orgueil de l'esprit qu'en reduisant le corps en servitude par les macerations, il travailla dès lors à dompter sa chair avec le cilice, les jeûnes, les veilles & les autres austerités de la penitence.

Tursel. c. 3. l. 1. p. 17.

Ceci se passa durant l'été de l'an 1533. Les vacances venues, lorsqu'il se vit libre de ses leçons de Philosophie, il fit les exercices spirituels selon l'esprit de saint Ignace; & commença sa retraite avec tant d'ardeur, qu'il passa quatre jours de suite sans prendre de nourriture. Il y demeura la plus grande partie du tems les pieds & les mains liées pour punir le mauvais usage qu'il avoit fait pendant ses études de cette grande agilité de corps qu'il avoit reçue de la nature; & dont il avoit fait parade principalement dans les jeux où l'on faisoit paroître son adresse à sauter. A cette nouvelle école du crucifix au pied duquel il demeuroit en prieres jour & nuit, il apprit si bien à aimer les mortifications & la pauvreté; à se détacher des choses de la terre; & à se renoncer soi-même, qu'il n'hesita point à refuser un riche canonicat de Pampelune qu'on vint lui offrir.

S. Ign. avoit composé ces exercices à Manrese.

Tursel. p. 16.

Orland. l. 1. n. 105.

III. Ayant achevé le cours de Philosophie qu'il enseignoit, cours qui duroit alors trois ans & demi; il se mit à l'étude de la theologie suivant l'avis de saint Ignace qu'il regardoit déja comme son maître. Peu de tems après, Ignace s'étant ouvert à Xavier & à ses autres disciples, sur le dessein qu'il avoit formé d'un voyage en la Terre-Sainte pour aller travailler à la conversion des juifs & des infidelles, tous resolurent de s'engager par des vœux à le suivre, ou s'ils trouvoient des obstacles pour le passage de la mer, à s'aller presenter au Pape pour lui faire offre de servir l'Eglise en tel lieu du monde qu'il lui plairoit de les envoyer. Ils firent ces vœux tous sept * dans l'église de Montmartre le jour de l'Assomption de la sainte Vierge l'an 1534, & l'idée d'un lieu qui avoit été autrefois arrosé du sang des martyrs que l'on y honore; inspira en particulier à Xavier un desir ardent de pouvoir aussi répandre le sien pour la même cause & parvenir à la gloire du martyre. Saint Ignace crut devoir faire attendre ceux qui étudioient en théologie qu'ils eussent achevé leur cours pour quitter Paris. Cependant il partit après avoir donné ordre à tout, & alla par l'Espagne où l'appelloient ses affaires, leur donnant le rendez-vous à Venise pour le commencement de l'an 1537. Xavier sortit de Paris le xv de novembre de l'an 1536 avec les autres disciples dont le nombre étoit augmenté de trois *. Il se sentit en chemin tellement incommodé des cordes dont il s'étoit lié les bras & les cuisses pour le sujet que nous avons rapporté, qu'il fallut succomber à sa douleur. Le mal alla jusqu'à faire desesperer les chirurgiens de sa santé & de sa vie: mais Dieu la rendit à la priere & à la foy de ses confreres, selon que nous l'assurent les auteurs de sa vie. Après son rétablissement il arriva avec bien de la peine à Venise où il se mit à servir les malades le jour & la nuit dans l'hôpital des incurables en attendant qu'Ignace les pût conduire à Rome pour recevoir leur mission du Pape & passer de là à Jerusalem. Il y avoit un malade dans cet hôpital dont on n'osoit approcher à cause d'un ulcere horrible à voir & beaucoup plus insupportable encore à l'odorat. Un fois Xavier sentit comme les autres beaucoup de répugnance à le servir, & l'horreur qu'en avoit la nature se trouvoit fortifiée encore par la pensée qu'un si vilain mal n'étoit venu que de la plus infame débauche. Mais considerant que l'on n'avance dans la vertu qu'autant qu'on se surmonte soi-même, & se souvenant de ce que fit sainte Catherine de Sienne en une occasion assez semblable, Il s'approcha du malade pour l'embrasser, lui mit la bouche sur l'ulcere qui lui faisoit bondir le cœur, & en suça le pus. Il sentit au milieu de cette action toute sa repugnance cesser: & Dieu récompensa cette victoire qu'il remporta sur lui-même par de nouvelles forces qu'il lui donna pour en gagner d'autres encore, de sorte que rien ne lui fit peine dans la suite.

L'an 1534.

* Ignace, Le Fevre, Xavier, Lainez, Salmeron, Rodriguez, Bobadilla.

Tursel. Orl.

L'an 1535.

1536.

* Le Jay, Codure, Brouet.

Tursel. l. 4. c. 8. Orl. l. 2. n. 129 &c. Bartoli, Bouh. &c.

L'an 1537.

Tursel. l. 1. c. 1.

IV. Deux mois après il fit le voyage de Rome avec ses confreres, & ayant reçû sa mission du pape Paul III pour aller à la Terre-Sainte avec la permission de prendre l'ordre de la prêtrise, il revint à Venise avec eux, rejoignit saint Ignace qui y étoit demeuré, fit vœu de pauvreté & de chasteté entre les mains du Nonce du pape *, & reprit son poste dans l'hôpital des Incurables où il continua les exercices de sa charité jusqu'au tems de l'embarquement. La guerre qui survint entre le Turc & les Venitiens ayant rompu le commerce du Levant; rompit aussi toutes les mesures du voyage de la Terre-Sainte. Xavier en eut d'autant plus de déplaisir que perdant ainsi l'occasion de voir les lieux consacrés par la presence & par le sang du Sauveur, il croyoit perdre aussi l'occasion de répandre le sien pour ce divin maître. Il fut fait prêtre peu de tems après, & il alla se préparer à sa premiere Messe dans une chaumiere abandonnée du côté de Padoue; où il passa quarante jours exposé aux injures de l'air, couchant sur la dure, châtiant son corps avec une rude discipline, jeûnant tous les jours, & ne vivant que d'un peu de pain qu'il mendioit aux environs. Il ne sortoit de cette retraite que pour aller faire des instructions chrétiennes dans les villages voisins, où son exterieur étranger & affreux le fit regarder comme un autre Jean-Baptiste venu du desert pour prêcher la penitence & annoncer le royaume des cieux. Deux ou trois mois après il dit sa premiere messe à Vicence où saint Ignace avoit rassemblé tous ses compagnons. Cette action sainte fut suivie d'une maladie fâcheuse que ses austerités excessives jointes aux accès d'une ferveur de devotion toute extraordinaire sembloient lui avoir causée. Il étoit à peine rétabli que saint Ignace ne voyant plus d'apparence au passage de la Terre-Sainte l'envoya à Boulogne avec un autre de ses compagnons nommé Bobadilla. Cette mission réjouit & surprit en même-tems François Xavier par le souvenir qu'il eut d'un songe qu'il avoit eu durant sa maladie, où il lui avoit semblé voir saint Jerôme lui donnant avis qu'il devoit aller à Boulogne; & qu'il auroit à y souffrir bien des tribulations pendant un hyver entier. Après être relevé d'une seconde maladie plus longue & plus fâcheuse encore que la premiere, & qui étoit dégenerée en fiévre quarte, il fut appellé à Rome par saint Ignace qui y étoit allé sur la fin de l'an 1537; pour offrir au pape les services de sa nouvelle compagnie. Paul III ayant agréé ses offres voulut que ces ouvriers de l'évangile commençassent dans Rome à prêcher sous l'autorité du saint Siege. On leur assigna diverses églises de la ville pour ce sujet. Xavier & le Févre eurent celle de saint Laurent qu'on appelle *in Damaso* pour y faire les instructions tour à tour. De

* Jérôme Verall.

Bouh. l. 1.

A Monte-lise ou Montselice.

Tursel. l. 1. c. 6.

Orland. l. 2. n. 20. Tursel. Bouh. supr.

Tursel. c. 7.

L'an 1538.

ces dix prêtres étrangers que l'on voyoit prêcher dans Rome & s'entremettre dans les hôpitaux & les maisons particulieres pour servir leur prochain, aucun ne marqua plus de zele & de charité que Xavier, aucun n'y fit aussi plus de fruit.

1539.

Le roy de Portugal Jean III, qui étoit en peine de faire planter la foy de Jesus-Christ dans les Indes Orientales, entendit parler avec eloge de ces nouveaux prédicateurs, & crut qu'ils pourroient être des sujets tels que ceux qu'il cherchoit. Il manda à son ambassadeur Mascarenhas de s'adresser au pape pour lui exposer l'importance de son dessein, & de lui demander au moins six de ses ouvriers pour les envoyer travailler aux Indes. Saint Ignace à qui le pape en parla, ne put se resoudre à en donner plus de deux, & nomma Rodriguez Portugais & Bobadilla Espagnol pour cette grande mission. Dieu permit que le dernier ne s'étant point trouvé en état d'y aller à cause d'une grande maladie qui l'arrêta, Ignace jetta les yeux sur Xavier à qui il en donna la commission de la part du pape.

V. Il va aux Indes.

Nôtre Saint reçut l'ordre comme s'il fût venu de Jesus-Christ même qui auroit envoyé un de ses disciples porter son nom aux nations. Quelque confusion que lui donnât un choix si glorieux qui sembloit l'élever à la condition des Apôtres, il sentit une joye secrete de voir renaître les occasions de se sacrifier comme il l'avoit souhaité pour le salut des Infidelles. Il ne put s'empêcher longtems de la faire éclater par des transports qui lui faisoient raconter avec admiration divers songes qu'il avoit eus d'Indiens à servir, de vastes mers à passer, d'isles desertes & de terres barbares à cultiver, sans savoir ce qu'ils lui prognostiquoient. Muni de l'autorité & de la benediction du pape il partit de Rome avec l'ambassadeur de Portugal le xv de mars de l'an 1540 plus de six mois avant la confirmation de l'institut de saint Ignace dont la compagnie n'avoit point encore de constitutions ni de corps regulierement formé sous un chef. Il portoit avec la glorieuse commission de missionaire de l'évangile aux Indes le caractere de legat apostolique dont le pape l'avoit revêtu. Mais il fit voir dès le commencement de sa marche que les vrais serviteurs de Dieu ne se trouvent gueres embarassez des manieres de maintenir le rang qu'ils ont parmi les hommes. L'ambassadeur lui avoit fait donner un cheval pour son voyage : il ne fut pas plutost en chemin qu'il mit ce cheval à l'usage commun de ceux qui suivoient l'équipage. Il en descendoit souvent pour y faire monter les valets qui marchoient à pied, souvent il changeoit de cheval avec ceux qui étoient mal montez. Il se rendoit le valet de tout le monde dans les hôtelleries, & pansoit les chevaux dans les écuries. Il donnoit sa chambre & son lit à ceux qui n'en avoient point, & alloit coucher aux étables. Etant arrivé à Lisbonne par terre, il y trouva Rodriguez le compagnon de sa mission qui y étoit venu par mer, & sa presence chassa la fiévre quarte qui le retenoit dans l'hôpital où il s'étoit logé. Ils furent mandez à la cour l'un & l'autre apres le recit que l'ambassadeur Mascarenhas fit au roy & à la reine de toutes les actions saintes qu'il avoit vu faire à Xavier durant son voyage. On voulut leur y donner un appartement pour y attendre le tems de s'embarquer qui ne vint qu'au printems de l'année prochaine. Mais ils aimerent mieux retourner à leur hôpital d'où ils alloient demander l'aumône par la ville. Ils s'accoutumerent ensuite à y catechiser les enfans, & ils furent conviez bien-tôt

L'an 1540.

Turs. l. 2. c. 9 10 11. 12. Or. l. 3 n. 41 & seqq. Bouh. p. 53. &c.

après de prêcher dans les chaires publiques des églises. Ils joignirent à ce ministere sublime de la parole de Dieu les services qu'ils alloient rendre en descendant de la chaire aux pecheurs dans les confessionaux & aux malades dans les hôpitaux : & par ces pratiques ils remplirent la ville de Lisbonne & les environs de l'odeur de leur sainteté. C'est ce qui auroit fait souhaiter au roy de pouvoir les retenir pour toujours en Portugal, disant que l'interêt de son royaume devoit lui être plus cher que celui des terres étrangeres. Il en fit la demande à saint Ignace qui lui accorda Rodriguez son sujet naturel, en le faisant prier de laisser aller Xavier aux Indes où Dieu l'appelloit.

VI. L'an 1541.

Le tems propre à la navigation étant venu, le roy l'instruisit de toutes les voyes qu'il pourroit prendre sous son autorité dans tous les lieux de son obéissance aux Indes pour y établir la foy. Il lui remit ensuite quatre brefs du pape qu'il avoit reçûs pour lui, l'un qui lui confirmoit la qualité de legat ou nonce apostolique dans le nouveau monde, l'autre qui lui donnoit tous les pouvoirs que l'Eglise pouvoit lui accorder pour la propagation de la foy dans tout l'Orient, le troisiéme qui le recommandoit à David roy d'Ethiopie, & le quatriéme pour tous les princes & les regences des isles & de la terre-ferme depuis le cap de Bonne-esperance jusqu'à la presqu'isle de delà le Gange. Le roy donna ordre à l'intendant des provisions de la flotte de fournir à Xavier tout ce qui étoit necessaire pour son entretien & celui des deux compagnons qu'il menoit : mais le Saint n'accepta autre chose que quelques petits livres de pieté dont il prévoyoit qu'il auroit besoin dans les Indes & un habit de gros drap contre le froid qui est excessif au-delà du cap. L'intendant voulut l'obliger de prendre au moins un valet disant qu'il ne pouvoit s'en passer, qu'il avoit une dignité qu'il ne falloit pas avilir, & qu'il seroit honteux de voir un legat apostolique laver son linge au bord d'un navire ou s'apprêter lui-même à manger. Xavier répondit que ses deux mains lui tenoient lieu de valet ; que non seulement il faisoit son compte de se servir lui-même, mais qu'il prétendoit servir encore les autres sans déshonnorer son caractere. Il ajouta qu'il ne craignoit point de scandaliser le prochain ni de perdre l'autorité que le saint Siege lui avoit confiée tant qu'il ne feroit rien qui pût déplaire à Dieu ; qu'au reste toutes ces fausses idées de bienseance, & tous ces respects humains étoient l'une des principales causes du malheureux état où l'Eglise se trouvoit réduite.

Xaver. ep. 8. lib. 2.

Après un séjour de huit mois entiers à Lisbonne il s'embarque le VII d'avril jour de sa naissance sur la capitane où étoit le Viceroy des Indes Alfonse de Sousa, & qui renfermoit près de mille personnes. Il se crut chargé des besoins spirituels de tant d'ames durant tout le cours de la navigation. Il s'appliqua d'abord à remedier aux desordres que l'oisiveté produit d'ordinaire sur les vaisseaux. S'il ne put en bannir les jeux de hazard qui font presque toute l'occupation de ceux qui vont en mer, il en retrancha au moins les querelles & les juremens : & il ne faisoit pas difficulté de voir jouer ou de se mettre même quelquefois de la partie du jeu pour empêcher l'obscénité des discours ou la tromperie de ceux qui auroient été de mauvaise foy. Il se faisoit tout à tous pour les gagner tous à Jesus-Christ. & pour y réussir il se faisoit une étude de tout ce qui pouvoit convenir à chacun en particulier. Il parloit de marine avec les matelots ; de negoce avec les marchands, de guerre avec les sol-

Il jouoit aux echecs quand ceux qui s'y voyoient ... moient ce jeu.

Bouh. p. 1... Turs. c. 15. l. 2. Bouh. p. 57. l. 2.

soldats, d'affaire avec les officiers. Son naturel gay & enjoué, sa belle humeur & sa complaisance le faisoient aimer de tout le monde, les plus brutaux & les plus libertins prenoient plaisir à la fin à l'entendre parler de Dieu. Il catechisoit les matelots à des heures reglées, il prêchoit tous les dimanches au pied du grand mât. Il ne vêquit pendant tout le voyage que de ce qu'il mendioit dans le navire : car dès le premier jour il avoit remercié le Viceroy qui avoit voulu le faire manger à sa table, ou lui faire porter reglément à manger de sa cuisine. Les maladies qui se multiplierent dans le vaisseau donnerent de grands exercices à sa charité. Il voulut être l'infirmier de tous, & il les servit dans tout ce qu'il y avoit de plus abjet & de plus rebutant : mais parmi tous ces offices il prenoit un soin particulier de leurs consciences & il leur apprenoit à souffrir en chrétien. C'est à quoy son exemple réussissoit autant que ses exhortations. Car on a remarqué qu'il avoit lui-même la santé assez foible & inconstante en tout tems ; & l'on dit qu'il fut deux mois entiers incommodé d'un vomissement continuel & d'une extrême langueur. Le Viceroy pour le soulager lui fit donner une chambre plus grande & plus commode que celle qu'il avoit : il ne la prit que pour en faire une infirmerie : il la fit remplir des malades dont il prenoit soin ; cependant il alloit coucher sur le tillac lorsqu'il avoit besoin de repos, & n'avoit point d'autre oreiller que les cordages. Si malgré qu'il en eût le Viceroy lui envoyoit quelque plat de sa table, il le distribuoit aussi-tôt aux pauvres convalescens qui avoient besoin de nourriture.

VII. La flotte qui étoit composée de cinq grands vaisseaux & de divers autres bâtimens ne devoit être que six mois en mer : elle n'arriva pourtant aux Indes de plus d'un an après son depart. Elle avoit été obligée d'hiverner au port de Mozambique sur la côte orientale de l'Afrique au couchant de l'isle de Madagascar, d'où elle n'avoit pû partir qu'au bout de six mois apres avoir perdu beaucoup de son monde par les maladies. Xavier y avoit laissé ses deux compagnons Paul de *Camerin* & François *Mansille* pour assister ceux qui étoient restez à l'hôpital. On prétend que lui-même y avoit été attaqué d'une fiévre violente & si maligne qu'il avoit fallu l'epuiser par sept ou huit saignées faites en peu de tems, & qu'il avoit été trois jours en délire. C'est ce qu'ont avancé les historiens de sa vie, ausquels il semble neanmoins qu'il faille préferer l'autorité de nôtre Saint même, qui assure dans la premiere de ses lettres qu'il eut la santé fort bonne dans tout le cours de sa navigation qui fut de treize mois entiers. Il témoigne aussi que ses deux compagnons avoient soin des corps pendant qu'il prenoit celui des ames en leur administrant les sacremens de la pénitence & du corps de Jesus-Christ, à quoi il ne pouvoit pas même suffire seul. Quoi qu'il en soit, il aborda heureusement le VI de may de l'an 1542 au port de Goa, ville capitale des Indes sur la côte occidentale de la presqu'isle en deça du Gange. C'étoit le lieu le plus considerable de tout l'Orient pour le commerce. Il y avoit prés de trente-deux ans que les Portugais l'avoient prise sur les infidelles. Ils en avoient fait le siege de l'épiscopat & de la Viceroyauté ou gouvernement de toutes leurs conquêtes dans les Indes. Xavier ne fut pas plutôt débarqué qu'il alla prendre son logement à l'hôpital malgré le Viceroy qui lui en préparoit un dans son hôtel. Mais avant que de commencer ses fonctions de Missionaire apostolique il alla rendre ses devoirs à l'évêque du lieu

Xavier. ep. 1. l. 1.

Turs. l. 1. c. 14. Bouh. l. 2. p. 61.

Xavier. supr.

L'an 1542.

Orl. l. 1. n. 97. & 99. Turs. l. 2. c. 1. & 2. Bouh. p. 71.

Jean d'Albuquerque de l'ordre de saint François prelat de tres-grande vertu qui maintenoit autant qu'il lui étoit possible le nom & la foy de Jesus-Christ dans le païs. Il lui exposa les pouvoirs qu'il avoit reçûs du pape & du roy de Portugal, ajoutant qu'il prétendoit ne s'en servir qu'avec sa permission & son agrement. Il se jetta ensuite à ses pieds & lui demanda sa benediction. L'évêque édifié de sa soumission l'embrassa tendrement, prit les brefs du pape qu'il lui présentoit, les lui rendit aprés les avoir baisez avec grand respect ; & lui dit qu'un legat apostolique envoyé immédiatement du Vicaire de Jesus-Christ n'avoit pas besoin de prendre sa mission d'ailleurs. Qu'il pouvoit user en toute liberté & dans toute leur étenduë des facultez que le saint siége lui avoit données ; & il l'assura que s'il avoit besoin de l'autorité épiscopale elle ne lui manqueroit pas. Il lui offrit en même tems son amitié & ses services avec une bonté toute extraordinaire. Leur union devint si étroite dans la suite que le missionnaire n'entreprenoit rien sans consulter l'évêque auparavant : & l'on peut dire que rien ne contribua davantage au salut des ames & à l'exaltation de la foy que cette correspondance.

VIII. Lorsque les Portugais étoient entrez dans le païs par la force des armes au siecle precedent, ils avoient tâché d'y faire revivre le christianisme que l'apôtre saint Thomas avoit planté autrefois dans ces provinces, & qui s'étoit depuis obscurci par les tenebres de l'infidelité que les idolâtres & ensuite les Mahometans y avoient repanduës. Mais ils y avoient fait peu de progrés à cause des obstacles qu'avoient faits à la pureté de l'évangile l'avarice & l'ambition des nouveaux maîtres qui avoient fait paroître bien plus de zele pour pousser leurs conquêtes & pour s'enrichir que pour étendre le royaume de Jesus-Christ & gagner des ames à Dieu. Beaucoup d'Indiens nouvellement convertis étoient retournez à leurs superstitions & à leurs desordres, faute d'instructions & de bons exemples. Ceux qui avoient voulu conserver la foy s'étoient vus persecutez cruellement par les Mahometans sans opposition de la part des Portugais dont la domination étoit encore mal établie. Les Portugais eux-mêmes y vivoient moins en chrétiens qu'en idolâtres. Le concubinage y étoit public avec le trafic des filles esclaves qui faisoient un lucre reglé de leurs corps à leurs maîtres. La justice s'y vendoit comme les denrées, & l'on n'y punissoit que les crimes qu'on ne vouloit point racheter. L'usure étoit l'ame du commerce & y passoit pour une vertu aussi bien que la debauche & la vengeance. L'autorité de l'Eglise y étoit fort avilie, sa discipline s'y trouvoit abolie ou dans un grand mépris. On étoit accoutumé à se mocquer des menaces de l'évêque quand il parloit de penitence ou d'excommunication. On n'y regardoit point la privation des sacremens comme une peine, & hors de la ville de Goa l'on étoit des années entieres sans entendre ni messe ni prédication.

Etat des Indes.

Telle étoit à peu prés la face de la religion chrétienne dans les Indes lorsque François Xavier y arriva. On peut juger de ce qu'y étoient les naturels du païs au milieu des tenebres & des desordres de leur paganisme. Cet horrible spectacle put bien effrayer d'abord & faire gémir nôtre Saint, mais il ne put lui faire perdre le courage. Persuadé que l'état present des choses ne pouvoit être pire que celui où l'apôtre saint Thomas les avoit trouvées en arrivant dans le païs, il eut confiance que puisqu'il servoit le même maître & qu'il travailloit

Commencement de sa mission.

vailloit pour la même cause, il en recevroit aussi les mêmes assistances. Ne pouvant tout embrasser à la fois pour satisfaire au desir qu'il auroit eu de remedier à tout en même tems, il crut devoir mettre quelque ordre dans les travaux de son ministere. Il voulut commencer par les chrétiens, jugeant qu'il devoit s'attacher d'abord aux Portugais dont l'exemple étoit très-puissant sur les Indiens baptisez. Avant que de prêcher il crut qu'il étoit à propos de se faire connoître par des œuvres de misericorde. Ainsi non content de servir les malades de l'hôpital où il étoit logé, il alloit quêter pour eux tous les jours après sa messe. Il ne leur avoit pas plutôt distribué ses aumônes & rendu les services corporels que demandoient leurs besoins, qu'il passoit aux prisons pour rendre de semblables devoirs de charité aux prisonniers. A son retour il alloit par toutes les rues de la ville une sonnette à la main pour avertir & prier les peres de familles d'envoyer leurs enfans & leurs esclaves au catechisme. Sa pensée étoit qu'au moins s'il pouvoit venir à bout de bien instruire la jeunesse Portugaise des principes & des maximes de la religion & de la former de bonne heure aux exercices de la vertu, ce seroit le moyen le plus sûr pour faire revivre le christianisme dans Goa d'où il seroit plus aisé pour la suite de le rétablir dans la province. La chose lui réussit parfaitement, & ce fut par les enfans que la ville commença à changer de face. Dès qu'il sçut passablement la langue vulgaire il fit des prédications publiques où tout le monde accourut. De la chaire il alloit par les maisons achever la conversion de ceux que la parole de Dieu avoit ébranlez. Il quittoit alors ce ton severe qui sied aux predicateurs des veritez évangeliques : & il n'employoit plus que la douceur & les conjurations les plus tendres pour attirer les pécheurs à ses fins. Il en gagna beaucoup plus par adresse & par les moyens d'une complaisance ingenieuse que sa charité lui suggeroit qu'il n'auroit pû faire par l'exposition toute crue & toute unie des veritez qu'il avoit à prêcher.

IX. Ayant mis les affaires de la religion en état de se maintenir & de prendre toujours ses accroissemens dans Goa, il passa à la côte de la Pêcherie ou de Paravas * qui s'étend depuis le cap Comorin jusqu'à l'isle de Manar au Sudest de la presqu'isle. Ces peuples avoient pris le nom de chrétiens avec le baptême en reconnoissance d'un secours considerable qu'ils avoient reçû des Portugais contre les Sarazins qui avoient tâché d'envahir leur païs. Mais ils avoient retenu toutes les superstitions & tous les vices de leur idolâtrie. Xavier étant arrivé au cap entra d'abord dans un village où tout étoit idolâtrie. Ce fut là qu'il fit l'essay de sa mission aux Gentils : & Dieu fit connoître qu'elle venoit de lui par la vertu des miracles qu'il lui plut d'attacher à la doctrine qu'il enseignoit. La delivrance extraordinaire & subite d'une femme en travail qui fut attribuée à ses prieres & à la puissance de la parole de Dieu dans l'évangile qu'il lut sur elle, disposa tous les habitans à se convertir avec la permission de leur prince. Ils ne l'eurent pas plutôt reçûe de l'officier qui tenoit sa place qu'ils se presenterent tous au baptême, & promirent tous de vivre conformément à la loy de l'évangile dans l'esperance des biens éternels. Ces heureux commencemens donnerent à Xavier le courage de poursuivre son entreprise. Lors qu'il fut arrivé à la premiere habitation * des Paravas il reconnut la verité de ce qu'on lui avoit dit que ses peuples avoient reçû le baptême plutôt pour secouer le joug des Mahometans ou Sarazins que pour subir celui de Jesus-Christ ; qu'ils étoient de vrais infidelles que la profanation de ce sacrement rendoit pires que ceux qui n'étoient point baptisez. Il travailla donc à les instruire des obligations de leur baptême, fit traduire en leur langue qui étoit la Malabare le catechisme & les prieres des chrétiens. Il passa ensuite à la conversion des autres villages du païs où l'on n'avoit point reçû le baptême ni entendu parler encore de Jesus-Christ. Les progrès de l'évangile y furent si grands, que selon qu'il l'a mandé lui-même en Europe, il avoit le bras tout abbatu de la fatigue de baptiser tous les jours. Il y fit beaucoup de guerisons qui contribuerent aussi à ses succès. En quoi il fut aussi heureux que le prophete Elisée qui se servoit quelquefois de son valet avec son bâton pour operer de semblables merveilles. Car il envoyoit quelquefois de jeunes Neophytes, je veux dire des enfans nouveaux baptisez avec son crucifix ou d'autres instrumens de pieté pour guerir les malades en prononçant sur eux l'oraison dominicale ou le symbole des Apôtres. Il détruisit & par lui-même & par le ministere de ces enfans pleins de zele, presque tous les temples & les pagodes ou idoles de la côte, & fit bâtir des églises ou des chapelles dans tous les bourgs & les villages avec l'autorité du Viceroy & le secours des Portugais dont ces peuples étoient tributaires. Cette nouvelle maniere d'operer des miracles par le ministere des enfans lui fit donner la qualité de *Saint Pere* dans le païs, & le fit admirer encore plus des idolâtres que des chrétiens. Tous l'honoroient avec une veneration sincere sans en excepter les Brachmanes même, c'est-à-dire les prêtres des idoles, les philosophes & les theologiens du païs. Ceux-ci lui marquerent même de la disposition à croire en Jesus-Christ pour la plûpart, pourvû que ce fût en secret & sans préjudice de l'exterieur de leur premiere religion pour ne pas perdre leur fortune, ou l'opinion que le peuple avoit d'eux.

X. Sur la fin de l'année 1543, après avoir employé plus de quinze mois à la conversion des Paravas il voulut retourner à Goa pour y prendre non seulement ses deux compagnons qui étoient arrivez enfin de Mozambique, mais encore d'autres ouvriers de l'évangile pour l'aider dans cette grande moisson. Il mena avec lui de jeunes Indiens pour les faire élever dans le nouveau seminaire de Goa, & en faire ensuite des ministres & des missionnaires dans leur propre païs, dont il n'étoit pas facile aux étrangers de connoître si parfaitement la langue, les mœurs & les usages. Il retourna l'année suivante chez les Paravas accompagné d'un bon nombre d'ouvriers évangeliques, tant Indiens qu'Européens. Il leur fit parcourir tout le païs avec lui lorsqu'il repassa par les endroits où il avoit prêché : il leur apprit la maniere d'attirer les idolâtres à la foy, & d'y affermir de plus en plus ceux qui étoient convertis. Il y en laissa ensuite une partie dans les principales bourgades pour servir de catechistes & de pasteurs, & s'en alla avec l'autre au royaume de Travancor * après avoir rendu un service signalé aux Paravas pour les garantir de la faim & de l'épée des Badages, peuples cruels qui vivoient de brigandage. Xavier ne fit pas moins de fruit sur toute la côte de Travancor qu'il en avoit fait sur celle de la Pêcherie. En un mois il y baptisa de sa main dix mille idolâtres : un village se faisoit quelquefois baptiser tout entier en un seul jour. L'on y bâtit quarante-cinq

* C'est à dire pêcheurs de perle.

Orl. l. 3. n. 94. 96. &c. Turs. l. 2. c. 6. Bouh. l. 3. p. 87. & suiv.

* Tutecurim.

Xavier. ep.

L'an 1543.

L'an 1544.

* Il s'étend au sud-ouest de la presqu'isle.

Xavier. ep.

cinq églises ou chapelles dès le commencement, A & le Saint qui a mandé toutes ces particularitez lui même en accident, ajoute que c'étoit un spectacle agréable à voir ces infidelles convertis, courir à l'envi pour démolir les temples des idoles avec la permission du roy du païs même qui étoit allié des Portugais. Ce qui contribua encore plus a rendre ce prince favorable a l'évangile, fut un avantage inesperé que l'on eut sur les Badages, ces ennemis communs du païs qui étoient venus avec une puissante armée faire à Travancor ce qu'ils avoient fait à la Pêcherie. Xavier s'étoit mis à la tête d'une troupe de chrétiens le crucifix à la main, & s'étant avancé jusqu'aux premiers rangs des ennemis, il les avoit tellement effraïez du ton de sa voix, de la hardiesse de sa contenance & des mou- B vemens de son geste qu'il les avoit renversez sur ceux qui les suivoient, & les avoit obligez ainsi à se retirer en desordre. Cette action fit donner le nom de *grand pere* à nôtre Saint, comme on y donnoit celui de grand-roy au prince du païs, parce qu'il étoit le plus puissant des rois de Malabar.

XI. François étoit occupé encore à faire reconnoître Jesus-Christ dans le royaume de Travancor lorsqu'il reçut des députez de l'isle de Manar près de Ceylan, qui sur le bruit de ses miracles & des bienfaits qu'il procuroit par tout où il se trouvoit, au nom de Jesus-Christ l'envoyoient prier de leur venir donner le baptême & de leur apprendre ce qu'il C falloit faire pour avoir part aux promesses qu'il faisoit aux chrétiens. Comme il ne pouvoit abandonner les conquêtes qu'il avoit faites dans la Presqu'isle, avant que d'en avoir assuré la possession entiere à l'Eglise, il se contenta d'envoyer à Manar un des prêtres qu'il avoit laissez sur les côtes de la Pêcherie. Dieu benit de telle sorte les travaux de ce missionaire que non-seulement tous ces insulaires se firent baptiser en recevant la foy de Jesus-Christ; mais qu'il s'en trouva six à sept cens qui répandirent genereusement leur sang pour sa défense, lorsque le roy du païs qui residoit * dans le nord de Ceylan voulut obliger les Maranois de retourner à la religion idolâtre de leurs peres. Xavier touché de ses heureuses nouvelles songea aux moyens d'étendre encore le royaume de Jesus-Christ. Il confia la chrétienté de Travancor aux soins de son ancien compagnon Mansille & prit le chemin de Meliapor ville de la côte orientale appellée par les Portugais la ville de saint Thomas * pour consulter Dieu au tombeau de ce saint apôtre, sur les grands desseins qu'il formoit pour sa gloire. Il y reçut des marques sensibles de l'approbation que Dieu donnoit à ses projets apostoliques. De sorte qu'après avoir fait dans cette ville quelques conversions de grand éclat, & y avoir beaucoup souffert pour l'amour de Jesus-Christ, moins de la part des hommes que de celle des démons, dont on prétend qu'il fut battu jusqu'à en avoir eu le corps tout meurtri, il prit la route de Malacca pour passer de là à Macassar, autrement l'Isle de Celebes qui est à plus de neuf cens cinquante lieues de Meliapor. Toute sa route ne fut qu'un enchaînement d'actions de charité qu'il fit pour guerir des ames & des corps jusqu'à Malacca où il aborda le xxv de septembre de l'an 1545. C'est une ville celebre de la Presqu'isle de delà le Gange vers le midy, appartenant aux Portugais qui l'avoient conquise sur les Sarazins, comme avoient fait ceux-cy sur les Siamois. L'on y abordoit de toutes les nations, avec un concours prodigieux pour le commerce qui s'y faisoit. Tous

Tursl. l. 2. c. 7. & Orl. l. 4. n. 151. Bouh. l. 3. p. 127.

L'an 1545.

* A Jafanapatad.

* San-Thomé.

Tursl. l. 2. c. 8. Orland. l. 5. n. 88. Bouh. l. 3. p. 52.

les vices y regnoient plus qu'en autre lieu, parce que les plaisirs de la vie s'y trouvoient rassemblez plus qu'ailleurs, tant à cause de toutes les commoditez que l'on y apportoit de l'univers, que pour l'agréable temperature de l'air qui y faisoit paroître un printemps dans presque toutes les quatre saisons de l'année : quoique l'on y soit d'ailleurs fort près de la ligne équinoctiale & presqu'au milieu de la Zone torride. Xavier n'avoit encore rien vû de plus indolent, ni de plus efeminé que les habitans de cette ville. Ce n'étoit chez eux que parfums, que musique, que festins, & l'on ne gardoit aucune mesure dans les voluptez de la chair. L'intention de Xavier n'étoit que de passer pour aller à Macassar, mais Dieu permit que le gouverneur le retint quelque tems jusqu'à ce qu'il se fust informé du veritable état des chrétiens de Macassar. Comme les Portugais y avoient déja répandu sa réputation, plusieurs coururent à l'hôpital où il s'étoit logé à son ordinaire, pour voir un homme si rare. Il gemit à la vûe des desordres où toute la ville étoit plongée, & en caressant les plus grands pecheurs qui venoient le saluer, il soupiroit pour leur salut. Il entreprit de travailler à la reformation d'un lieu si corrompu, dans le peu de tems qu'il avoit à y demeurer, & il s'y prit comme à Goa & dans les autres villes, par servir les malades de l'hôpital où il passa plusieurs nuits dans des prieres continuelles, accompagnées de larmes & d'austeritez extraordinaires, pour obtenir de Dieu la grace de la conversion qu'il vouloit procurer à tant de pecheurs abandonnez, qui n'avoient point d'autre évêque que celui de Goa, qui demeuroit à plus de six cens lieues de là. De l'hôpital il se produisit dans les rues de la ville faisant les instructions selon l'ordre qu'il avoit gardé à Goa, portant une sonnette & criant à haute voix que l'on eût à prier Dieu pour ceux qui étoient en peché mortel, comme pour des morts. Il vint à bout de gagner les grands & les petits par mille manieres engageantes que lui suggeroient sa douceur naturelle & sa belle humeur. Par ce moyen il fit abolir la pernicieuse coutume de travestir les filles en garçons d'où nais- D soient mille scandales; il fit chasser ou legitimement épouser les concubines; il instruisit la jeunesse dont il regla les mœurs sur les preceptes de l'évangile; il rétablit l'usage de la confession qui y étoit presque entierement éteint. Il fit traduire le catechisme & d'autres livres de pieté en langue du païs, qui étoit la Malaye la plus delicate & la plus belle de toutes celles de l'orient. Avec ce secours & celui de plusieurs interpretes dont il se servoit pour lui tenir lieu du don des langues qu'avoient reçu les premiers apôtres de Jesus-Christ, il convertit un grand nombre d'idolâtres, de mahometans & de Juifs, dont les plus rebelles qui resistoient à sa doctrine se sentoient portez à E ceder à la force de ses miracles.

Tursl. c. p. 7. p. 101. Bouh. p. 163.

Cependant il lui vint de l'Europe un secours de trois missionnaires, que saint Ignace avoit tirez de sa Compagnie pour les lui envoyer à la suite du nouveau Viceroy des Indes, Jean de Castro successeur d'Alfonse de Sousa. N'ayant point de nouvelles de Macassar, après plus de trois mois de sejour à Malacca, & voiant qu'aucun vaisseau ne se disposoit à y aller du reste de l'année, il remit l'execution de son dessein à l'occasion que Dieu en feroit naître : & cependant il crut devoir s'en approcher de plus en plus, en prêchant dans quelques Isles voisines qui étoient dépourvûes de ministres évangeliques. Il s'embarqua le premier jour de XII.

L'an 1546.

de janvier de l'an 1546 dans un navire qui faisoit voile aux isles de Banda. Il y convertit à la foy l'équipage entier, tant matelots que soldats, tous Indiens, soit mahometans, soit payens ; car il n'y avoit que le capitaine du vaisseau qui fut Portugais & chrétien. Apres six semaines de navigation il prit terre à Amboine, isle celebre pour le commerce qui est même au-dela de Macassar, par rapport à Malacca. Dans un circuit de plus de trente lieues, il n'y avoit que sept villages de chrêtiens naturels du païs, & pas un prêtre, par ce que le dernier étoit mort depuis peu. Xavier commença par les baptiser tous, y baptiser les enfans qui étoient en grand nombre, & dont plusieurs moururent incontinent après leur baptême. Après avoir renouvellé ces villages par les sacremens & les instructions, il alla chercher dans les cavernes des montagnes, plusieurs familles pauvres & malheureuses du rivage de la mer, d'où elles s'y étoient retirées pour se mettre à couvert des pirates & d'autres barbares qui incommodoient la côte. Il leur rendit tous les services spirituels & corporels dont il fut capable : de là il se mit à prêcher la foy aux idolâtres & aux Sarrazins de l'isle, dont la plus grande partie se rendit chrêtienne avant qu'il en sortit. Il y finit sa mission par les offices de charité qu'il rendit à une flote Espagnole attaquée d'un mal contagieux, qui la mettoit toute en desordre. Il passa ensuite dans d'autres isles qui approchoient davantage de Macassar, mais qui étoient à demi desertes. La grace des miracles avec celle de la prophetie que Dieu lui avoit accordée depuis quelquetems, le suivit de l'isle d'Amboyne dans tous ces lieux. De là dépendoit une grande partie du succès de sa prédication parmi ces peuples grossiers. Dieu en faisoit aussi quelquefois pour favoriser personnellement nôtre Saint, & l'on a mis de ce nombre le recouvrement de son crucifix tombé dans la mer & rapporté au bord dans les bras d'un cancre. Mais la pluspart de ces merveilles retournoient à l'avantage spirituel du prochain, dont il sollicitoit le salut. La parole de Dieu soutenue ainsi des effets de sa puissance entre les mains de son serviteur, produisit dans les Moluques des fruits sur les ames tout autrement merveilleux que tout ce qui agissoit sur les corps. De Ternate qui est la principale des cinq moluques, il passa aux isles du More où les peuples étoient extrêmement barbares, & où il ne laissa pas de gagner bien du monde a Jesus-Christ, parmi les dangers & les souffrances. Il avoit eu à vaincre une aversion particuliere que ces peuples avoient du Christianisme depuis que les Portugais sur lesquels ils avoient jugé du reste des chrêtiens, les avoient reduits par leurs traitemens jusqu'à renoncer à leur baptême. Il n'y eut qu'une répresentation vive des peines de l'enfer qui fut capable de ramener ces esprits irritez ; & comme ils avoient dans leur païs des montagnes qui vomissoient le feu, Xavier se servit adroitement des frayeurs qu'ils en avoient, en leur faisant entendre que ce n'étoient que les soupiraux des abimes où ils devoient être précipitez par la vengeance du Dieu qu'ils avoient abandonné. Cette methode de conversion étoit rare chez lui, & il ne l'employoit que quand celle des complaisances & des insinuations lui devenoit inutile.

Turs. l. 2. c. 18. Orl. l. 2. n. 102. Bouh. l. 3. 271.

Bouh. p. 17

Orl. l. 3. c. 8. ... Turs. l. 3. ...

XIII. Il retourna ensuite à Ternate, & apres avoir pour ainsi dire parcouru toutes les isles qui environnent Macassar qui avoit été le premier objet & sembloit devoir être la fin de ces derniers voyages, sans que Dieu permît qu'il y entrât non plus que fit Moïse à l'égard de la terre promise, il reprit le chemin de Goa pour visiter ses travaux, resolu de retourner ensuite a de nouvelles conquêtes, & de passer jusqu'à la Chine & au Japon. Il arriva au mois de juillet de l'an 1547 a Malacca où il trouva trois missionaires de la Compagnie qui alloient aux Moluques, sur les lettres qu'il avoit écrites pour avoir du secours. Mansille le plus ancien de ses compagnons qu'il avoit amené avec lui de Portugal, & qu'il avoit laissé sur les côtes de la Pêcherie ne vint point, quoiqu'il lui en eut donné un ordre tres précis, aimant mieux faire sa volonté dans le lieu où il étoit que celle de son superieur. Cette desobéissance déplut si fort à Xavier qu'il chassa Mansille de la Compagnie. Il forma les autres qui étoient de l'institut de saint Ignace comme Mansille aux fonctions de la vie apostolique pendant le sejour d'un mois qu'ils firent ensemble à Malacca. Mais il se deffit d'un autre de ses compagnons nommé Jean Deyro ou Douro pour avoir prêché contre la pauvreté religieuse, & donné diverses marques de son attachement aux biens de la terre qu'il avoit quittez : & il lui prédit qu'il se feroit religieux de S. François. Après le départ des trois missionaires qui alloient aux Moluques, il se chargea de tout le travail que demandoit le soin des chrétiens & des infidelles de cette grande ville. Il en partit sur la fin de l'année après avoir procuré aux Portugais du royaume de Malacca par ses prieres & par ses avis, le gain d'un combat naval contre le roy d'Achem qui regnoit au nord de la grande isle de Sumatra, ennemi particulier de la religion de Jesus-Christ. Après avoir par les mêmes moyens appaisé ou détourné les fureurs d'une grande tempête, il arriva aux côtes de la Presqu'isle vers la fin de janvier 1548, & passa dans l'isle de Ceylan où il fit en peu de tems de grandes conversions, du nombre desquelles fut celle du roy de Candy qui fut simple & pure, & celle du roy de Jafanapatan persecuteur des chrétiens de l'isle de Manar dont nous avons parlé, qui fut conditionnée & mêlée d'interêts d'état, suivant la fâcheuse necessité où les Apôtres des derniers siecles se sont trouvez souvent, de traiter de l'évangile avec les infidelles.

Bouh. p. 101. ... l. 4. ... 118

L'an 1547.

L'an 1548.

XIV. Etant arrivé à Goa où il avoit amené quelques Japonnois convertis, il regla promptement toutes les affaires de la Chretienté des Indes, distribua ses compagnons par les provinces de terre-ferme & des Isles, marqua les emplois & les départemens de ceux qu'on devoit lui envoyer encore de l'Europe, assista le Viceroy des Indes à la mort, & se remit en mer pour son grand voyage du Japon, au mois d'avril de l'an 1549. Il fit quelques conversions à Cochin en passant, suivant sa coutume de ne s'arrêter nulle part qu'il n'y laissât des marques efficaces de son apostolat. Il en usa de même à Malacca d'où il partit le jour de la nativité de saint Jean avec les Japonnois convertis qu'il avoit ramenez de Goa, & quelques compagnons d'une vertu & d'une resolution semblable a la sienne. Il essuia bien des perils & des fatigues sur une si longue route : ce qui n'empêcha point qu'il n'abordât heureusement le xv d'août suivant à Cangoxima lieu de la naissance d'Anger l'un des quatre Japonnois convertis qu'il amenoit avec lui dans leur païs pour l'aider dans le ministere de l'évangile. Anger appellé depuis son baptême Paul de sainte Foy, ayant pris des instructions de Xavier, alla trouver le roy de Saxuma celui des rois du Japon de qui relevoit Cangoxima, dont il il avoit été fort connu avant sa sortie & sa conversion, & qui residoit à six ou sept lieues de là. Xavier assuré des dispositions

Turs. l. 4. 4. Orl. l. 7. & 8. Bouh. l. 4. 1.

L'an 1549.

ſitions favorables de ce prince apprit la langue Japonnoiſe, & en moins de quarante jours il en ſçut aſſez avec le ſecours des Japonnois qui ſavoient un peu le Portugais pour traduire l'expoſition du Symbole des Apôtres qu'il avoit compoſé aux Indes. Il alla enſuite ſe preſenter au roy de Saxuma dont il fut tres-bien reçû. Mais il ne le convertit point, parceque l'impreſſion favorable de la religion de Jeſus-Chriſt, que Paul de ſainte Foy lui avoit donnée, ne venoit pas d'une perſuaſion interieure que Dieu eût fait naitre dans ſon cœur, mais ſeulement de la beauté d'un tableau de la ſainte Vierge, tenant ſon enfant dans ſes bras qui lui avoit frappé l'imagination. Les bonnes diſpoſitions de la reine vinrent auſſi de la même ſource, & elles n'eurent rien que de ſuperficiel. Mais leur faveur lui ſervit beaucoup pour le fruit que firent ſes prédications dans Cangoxima. Perſonne n'y fit d'obſtacle à l'évangile, que les Bonzes qui étoient les prêtres, les moines, les Philoſophes, & les theologiens du Japon, comme les Brachmanes l'étoient des Indiens. Des conferences paiſibles & civiles qu'ils avoient eues d'abord avec lui pour ſe conformer à la cour, ils avoient paſſé à des diſputes d'où ils s'étoient toujours fort mal tirez. La confuſion qu'ils en eurent, jointe au chagrin de voir déperir de jour à autre la religion du païs dont ils ſe croyoient les dépoſitaires les anima de telle ſorte contre Xavier, qu'elle les fit recourir à diverſes calomnies d'abord pour le perdre dans l'eſprit des peuples, & enſuite à une perſecution ouverte. Ils faiſoient valoir avec grande oſtentation leur genre de vie auſtere & retirée qu'ils alleguoient pour la principale preuve de la verité de leur religion. François Xavier ne voulant pas qu'ils puſſent ſe vanter d'avoir l'avantage en ce point ſur lui & ſur les autres compagnons de ſa miſſion, ſe mit à mener une vie toute autrement auſtere qu'eux, perſuadé que ce ſeroit encore un nouveau moyen d'édifier la populace, qui ne juge pour l'ordinaire du fond des choſes que par les apparences. Il s'abſtint donc de chair & de poiſſon, il n'uſa que de racines fort ameres & de legumes cuites à l'eau pour toute ſa nourriture, parmi ſes travaux évangeliques qui lui épuiſoient les forces du corps. Il ne fit pourtant rien en ce point que les Bonzes ne puſſent contrefaire, comme faiſoient les magiciens de Pharaon pour s'oppoſer à Moïſe. Mais ils ne purent atteindre à la vertu de ſes miracles : en quoy ils prirent le parti de décrier ce qu'il n'étoit point en leur pouvoir d'imiter. Ils traiterent d'illuſion & de ſupercherie la plûpart de ceux qu'il fit à la vue du peuple, comme la production des poiſſons dans les filets des pêcheurs au milieu de la riviere, la gueriſon d'un lépreux, & la reſurrection d'une fille morte. Ils eurent même le credit de faire naître des ſcrupules dans l'eſprit du roy en faveur de l'ancienne religion du païs : & comme la bienveillance qu'il avoit témoignée pour celle que Xavier étoit venu annoncer, n'étoit fondée que ſur un interêt temporel qu'il enviſageoit, dans un commerce qu'il croyoit que ces nouveaux prédicateurs procuroient entre les Européens & ſes ſujets, elle tomba dès qu'il vit paſſer une flote marchande de Portugais pour aller négocier à Firando, ſans s'arrêter dans les ports de ſon royaume. Il s'en vangea ſur nos miſſionaires, & fit defenſe à ſes ſujets de quitter l'ancienne religion du païs dont les Bonzes Japonnois étoient les interprétes & les dépoſitaires, pour ſuivre la loi nouvelle que les Bonzes Européens, c'eſt-à-dire ſaint Xavier & ſa compagnie étoient venus publier.

XV.

Cet édit ôta au Saint le moyen de faire profiter davantage la ſemence de l'évangile dans le royaume de Saxuma. De ſorte qu'aprés avoir fortifié ſon petit troupeau qui étoit deja de plus de cent têtes, il ſe retira dans celui de Firando autre ville du Japon, qui étoit celebre par le commerce des Portugais & des autres chrétiens de l'Europe. Il convertit en chemin le château entier d'Ekandon, & forma de tous ceux qui l'habitoient un nouveau troupeau à Jeſus-Chriſt, dont il ne craignit point de donner la conduite à l'intendant de la maiſon du ſeigneur du lieu, quoique Néophyte ; parce qu'il avoit reconnu ſa ſageſſe & ſa capacité dans un âge déja fort avancé, & qu'il le trouvoit ferme dans la foy. Il obtint du roy de Firando tous les pouvoirs neceſſaires pour prêcher Jeſus-Chriſt dans ſes états. Ses premiers ſermons firent tant d'impreſſions ſur les cœurs qu'en moins de trois ſemaines il baptiſa plus d'infideles à Firando qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima & à Saxuma. Ces facilitez lui firent croire qu'il feroit encore plus de fruit à Meaco capitale de l'empire du Japon, qui ſe trouvoit alors diviſé en plus de ſoixante petits royaumes. Il partit pour ſe rendre en cette ville, après avoir laiſſé à Coſme de Torrez l'un de ſes meilleurs compagnons le ſoin de continuer la miſſion de Firando. Il prit le chemin de Meaco par le royaume de Nangato, dont la capitale étoit Amanguchi ville des plus riches de tout le Japon, & ce qui eſt une ſuite ordinaire des richeſſes, des plus abandonnées au vice & à la debauche. La nouveauté de la doctrine & la mine étrangere du prédicateur, exciterent d'abord la curioſité des eſprits ; mais parce qu'il ne plut point à Dieu d'ouvrir les cœurs, la ſemence de l'évangile n'y put prendre racine. Nôtre ſaint Apôtre y fut traité d'extravagant & d'inſenſé : & il ne fut pas plus heureux à Meaco où il n'arriva qu'à la fin de l'hiver de l'an 1551, après avoir extrémement ſouffert & de la ſaiſon & des mauvais chemins. Il en ſortit promptement pour n'y pas laiſſer la foy de Jeſus-Chriſt expoſée à la riſée des infideles, aveuglez de leurs ſuperſtitions & endurcis dans leurs vices : & il n'en rapporta d'autre fruit que celui d'avoir beaucoup ſouffert pour l'amour de ſon divin maître. Il repaſſa par Amanguchi où il crut devoir reparer la faute qu'il avoit faite en ſon premier voyage de n'avoir pas été ſaluer le roy & d'avoir negligé ſa bienveillance ou ſa protection avant que de prêcher au peuple, il lui prépara divers preſens que lui avoient donnez le viceroy des Indes & le gouverneur de Malacca, comme une horloge ſonnante, un inſtrument de muſique tres-harmonieux, & quelques autres ouvrages que l'art rendoit plus precieux & plus rares encore que la matiere. Il ſe fit faire en même-tems un habit neuf de riche étoffe, parce qu'il avoit remarqué que ſon habit pauvre & déchiré avoit rebuté les Japonnois, & que ſon exterieur mépriſable leur avoit fait mépriſer Jeſus-Chriſt & ſon évangile. Il prit deux ou trois laquais à ſa ſuite & vint ſe preſenter au roy * dans ce glorieux équipage. Ce prince gagné par ces preſens & par ſon bel exterieur, lui permit d'enſeigner la loy de Jeſus-Chriſt dans ſes états. Mais les Bonzes allarmez de quelques converſions d'eclat lui firent bien-tôt revoquer cette permiſſion. De ſorte que nôtre Saint miſſionaire perdit preſque tout le fruit de ſes preſens & de ſa complaiſance, avec la peine qu'il s'étoit donnée de changer d'exterieur. Et je ne ſçai s'il étoit à propos de relever ſi fort cet exemple pour faire ſentir la difference de ſentimens ou de con-

L'an 1550.

Turſ. p. 1302 15. 337.

L'an 1551.

Bart. l. 6. p. 172. 71. Turſ. l. 4. c. 7. p. 118. 110. Orland. l. 10. n. 102.

* Oxindono.

duite entre les apôtres du nouveau monde en ces derniers tems & ceux des premiers siecles : & pour nous persuader que ces moyens de gagner les gens du monde, en s'accommodant de cette sorte à leurs foiblesses, seroient de bons motifs de conversion.

XVI. Quoiqu'il en soit, nôtre Saint réussit plus surement par les autres moyens que Jesus-Christ a prescrits à ses disciples, en les envoyant prêcher par le monde : & malgré toutes les pratiques des Bonzes & le changement de la bonne volonté du roy, l'on compta jusqu'à trois mille baptisez en moins d'un an qu'il demeura dans Amangucchi. Outre ses miracles ordinaires l'on a remarqué deux merveilles singulieres de lui pendant son séjour en ce païs ; l'une qu'il decidoit dix ou douze questions d'une seule parole, c'est-à-dire que par une même réponse il satisfaisoit plusieurs personnes qui l'interrogeoient sur des matieres toutes differentes ; l'autre qu'il sembloit prêcher en Chinois à des marchands de la Chine qui trafiquoient à Amangucchi, quoi qu'il n'eût point appris leur langue. On voit neanmoins que dans la suite il eut besoin d'interprétes pour cette langue, lorsque peu de tems avant sa mort il voulut aller annoncer l'évangile à la Chine.

Bouh. p. 351. & 376.

Ibid. p. 323.

Ayant recommandé le soin des nouveaux chrétiens du païs à Cosme de Torrez & à son compagnon Jean Fernandez, qui pour n'être pas prêtre n'en avoit ni moins de merite ni moins d'autorité sur les esprits, il partit pour se rendre au royaume de Bungo, dont la ville est à plus de cinquante lieues d'Amanguechi vers le midy, parce qu'il avoit appris qu'il y étoit arrivé un vaisseau Portugais. Son dessein étoit de monter dessus pour s'en retourner aux Indes. Le capitaine du vaisseau Etienne de Gama alla au devant de lui à cheval plus de deux lieues de chemin avec les principaux Portugais de sa compagnie, fit tirer l'artillerie par quatre décharges de dix-huit canons à son arrivée, & lui rendit de si grands honneurs, quoique nôtre Saint vint à pied, que ce fut une occasion au roy de Bungo de le connoître & de l'envoyer visiter de sa part, avec une lettre pleine d'éloges & de respect qu'il lui écrivit, pour le prier de le venir voir. Les Portugais tinrent conseil pour savoir comment Xavier paroîtroit le lendemain à la cour. Tous furent d'avis que ce fût avec plus de magnificence & la plus grande pompe qu'il se pût faire pour honorer tout à la fois la religion & la nation, & pour confondre les Bonzes qui faisoient passer le Saint pour un malheureux & un infâme, à cause de la pauvreté dont il faisoit profession. D'abord il marqua quelque horreur d'un faste si peu convenable à son état religieux : mais il se rendit ensuite aux raisons de ceux qui lui representerent qu'il étoit important d'ôter aux peuples les fausses idées qu'ils avoient des chrétiens, & de faire voir combien ceux-ci honoroient les ministres de l'evangile. Sa marche sur la riviere depuis les vaisseaux jusqu'à la ville, * & dans toutes les rues jusqu'au palais du roy, n'eut rien d'inferieur à celle des plus grands monarques lors qu'ils font une entrée triomphante. L'appareil n'en pût être plus riche ni plus somptueux dans tout l'équipage qui l'environnoit. C'est tout dire que jamais Saint n'eut plus de sujet de s'humilier & de gémir s'il songeoit à Jesus-Christ & à soi-même en cet état. Il fut reçû du roy de Bungo conformément à la magnificence de son train, & à la haute idée qu'il avoit conçûe de lui. Tous les grands de la cour vinrent ensuite lui rendre les premiers honneurs avec les cérémonies

Orl. l. 11. n. 114. Turs. l. 4. c. 3. 10. Bouh. l. 5. p. 339.

* Depuis le port de Figen jusqu'à la ville. Le capitale Fucheo

les plus solemnelles du païs. Le roy lui rendit des respects qui étoient si peu ordinaires qu'il parut avoir oublié son rang. Il eut avec lui de longues conferences sur la religion chrétienne, & lui donna pouvoir de l'annoncer dans ses états. Les Bonzes extrêmement mortifiez de tout ce qui se passa en cette rencontre firent diverses tentatives pour traverser le Saint. Mais on ne fit que rire de leurs efforts & de leur colere. Xavier fit voir la folie de leurs imaginations, sans que personne y trouvât à redire qu'eux. Il entra plusieurs fois en dispute avec eux sur la religion, & les confondit par tout. Il établit puissamment la verité du christianisme, & eut toujours l'approbation du roy & des grands du royaume, & l'applaudissement des peuples. Cependant aimé, estimé, honoré comme il étoit, il y auroit lieu de s'étonner qu'il y ait fait moins de fruit que par tout ailleurs, si l'on ne se souvenoit que Dieu fait misericorde à qui il veut, qu'il endurcit qui il lui plaît, & qu'en matiere de conversion les lumieres de l'esprit sont inutiles si le cœur n'est touché, & que bien des gens ont connu Dieu sans le glorifier comme Dieu.

Rom. 9. 18. Item 1. 21. Bouh. p. 402.

XVII. Nôtre Saint prit congé du roy de Bungo qui renouvella dans cette séparation toutes les marques de l'estime & de la veneration qu'il avoit pour lui avec des sentimens de tendresse incompréhensible. Aprés avoir fait dans le Japon un sejour de deux ans & près de quatre mois, il s'embarqua le XX de novembre de l'an 1551 pour reprendre la route des Indes, resolu d'aller ensuite dans la Chine : & il mena avec lui deux Japonnois convertis & des plus zelez, dans le dessein de les envoyer à Rome pour y faire juger le reste de la nation, pour les rendre spectateurs de la grandeur romaine, & de la majesté chrétienne dans son centre, & pour leur en faire rapporter ensuite des nouvelles dans leur païs. Au septiéme jour de la navigation il fut surpris d'une bourasque près de l'isle de Meleitor : & il recouvra par ses prieres une chaloupe montée de quinze hommes, qu'un coup de vent avoit arrachée du gros vaisseau. Ce ne fut pas le seul miracle qu'il fit sur sa route. Nous les supposons aussi facilement que toutes ses prédictions, persuadez que Dieu ne refusoit rien à la grandeur de sa foy, & qu'en le prevenant de ses graces il lui accordoit souvent des faveurs même qu'il ne lui demandoit pas. Treize jours après la tempête il aborda au port de l'isle de Sancian où les marchands Portugais tenoient leur comptoir pour leur negoce de la Chine. Il y changea de vaisseau & monta sur celui de Jacques Pereira son ami qui s'engagea genereusement à toute la dépense necessaire pour le voyage & la mission de la Chine, au retour de Goa. Après un peu de sejour à Malacca dont il avoit sçû le saccagement & la délivrance par une inspiration particuliere avant que d'y arriver, il se remit en mer & aborda le XXIV de janvier de l'année 1552 à Cochin où il convertit le jeune roy des Maldives, du Mahometisme à la foy chrétienne. Il se rendit à Goa au commencement de février suivant, & fit agréer ses nouveaux desseins sur la Chine & sur le Japon au Viceroy & à l'Evêque, dont l'autorité s'étendoit par toutes les Indes. Il regla ensuite les affaires des autres missions & celles de la Compagnie, d'où il chassa le recteur Antoine Gomez, pourvut aux besoins generaux de tous les chrétiens qu'il avoit faits depuis qu'il avoit passé le cap de Bonne-esperance, rétablit le Seminaire ruiné par les deportemens du P. Gomez, nomma pour recteur du College de Goa & pour Vice-provincial des Indes, Gaspar Barzée

Turs. l. 5. c. 1. & 2.

L'an 1552.

Saint Ignace avoit déchargé les Indes & le reste de l'Orient de la Province de Portugal en les en ayant fait une Province de la Comp. & en avoit établi saint Xavier Provincial. Bouh. l. 6. Turs. l. 5.

Barzée jesuite Flamand nouvellement venu d'Ormux où il l'avoit envoyé, lui laissa diverses instructions secrettes, prit sa mission de lui comme de son superieur quoiqu'il fut toujours provincial, & se remit en mer pour la Chine le XIV d'avril.

Il s'arrêta quelque tems à Malacca pour servir les pestiferez qu'il voyoit abandonnez de ceux qui auroient dû en prendre le soin; les habitans de cette ville infortunée n'étoient pas encore rétablis des pertes qu'ils avoient faites à son saccagement. Leur affliction n'empêcha pas qu'ils ne reçussent le Saint avec démonstration de joye & de services. Il n'en fut pas tout-à-fait de même du gouverneur de Malacca D. Alvaro d'Atayde. Car encore qu'il eût été chargé par le Viceroy de toute l'exécution de cette importante mission qu'il avoit lui-même fort approuvée lorsque le Saint la lui avoit communiquée en revenant du Japon à Goa, il avoit changé de sentiment & de bonne volonté par je ne sçai quel mouvement d'interêt & d'animosité contre Pereira, qui avoit mieux aimé fournir aux dépens de cette mission que de lui prêter de l'argent. Il traversa de toutes ses forces l'entreprise de la mission avec l'ambassade de la Chine qui devoit l'introduire & la soutenir. De sorte que Xavier n'ayant pû fléchir l'esprit de ce gouverneur par ses prieres, ni lui gagner le cœur par ses bons offices, fut obligé de laisser l'ambassadeur à Malacca, & de partir contre son gré avec ses missionaires, après lui avoir fait déclarer * l'excommunication qu'il avoit encouruë, pour s'être opposé ainsi à un Legat du pape tel qu'il étoit dans une affaire de religion. Il eut beaucoup à souffrir dans tout son voyage de la part des maîtres & officiers du vaisseau, qui étoient toutes créatures du gouverneur: mais il ne s'étudia qu'à vaincre leurs mauvais traitemens par sa patience & par les services de charité qu'il leur rendit; la vertu des miracles qui le suivoit par tout & dont il usoit assez librement, leur touchoit bien moins le cœur qu'elle ne contribuoit à l'endurcir.

* Ce fut le grand vicaire de l'évêque de Goa à Malacca qui excommunia le Gouverneur au nom de Xavier. Xavier ep. 15. l. 4.

XVIII. Lorsqu'il fut arrivé à l'isle de Sancian qui est à quelques lieues * de la Chine, vis-à-vis de la province de Canton, il fit diverses prédictions sur l'état & le sort des autres, sans qu'il parût que Dieu lui eut rien revelé de particulier sur le sien. Car suivant sa vocation generale qui ne mettoit point de bornes au pouvoir qu'il avoit reçu pour étendre le royaume de Jesus-Christ, il se crût jusqu'à la fin appellé à la conquête spirituelle de la Chine, de laquelle selon lui dépendoit celle du Japon qu'il avoit commencée, & qu'il se promettoit d'achever. Les marchands Portugais qui demeuroient au comptoir de Sancian, fachez d'apprendre qu'il n'étoit venu là que pour passer à la Chine, tâcherent de l'en détourner, lui alleguant les loix rigoureuses du païs qui en défendoient l'entrée à tous les étrangers, & l'impossibilité qu'il y avoit de fléchir les Mandarins ou Magistrats qui les faisoient observer, avec une severité inexorable, & de surprendre ou de corrompre les officiers qui gardoient les ports. Xavier qui avoit pris son parti se rendit sourd à toute remontrance, & ne pût pas croire que le Ciel voulut s'opposer à son dessein. Il répondit aux marchands ce qu'il écrivoit alors à un religieux de sa compagnie Superieur * de la maison de Malacca, que s'il se défioit de la divine bonté, sa défiance seroit d'autant plus criminelle qu'une puissante inspiration du saint Esprit le portoit à enseigner la loy du vray Dieu aux Chinois. *Je suis choisi*, disoit-il, *pour une si haute entreprise par une grace speciale du Ciel. Si je doutois de l'exécution, & qu'effrayé des difficultez je manquasse de courage, ne seroit-ce pas quelque chose de pire que tous les maux dont on me menace?.. Enfin la resolution en est prise, je veux aller à la Chine, & rien n'est capable de me faire rompre mon dessein. Que tout l'enfer se déchaîne, je m'en mocque, pourvû que le Ciel me soit favorable. Car si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?* C'étoit parler presque aux termes de saint Paul & marquer des dispositions de cœur assez semblables à celle où étoit cet Apôtre, alla à Jerusalem où il devoit être arrêté prisonnier. Mais la suite a dû faire douter s'il avoit les mêmes lumieres pour découvrir les desseins de Dieu. Xavier voulant à quelque prix que ce fût se faire un passage & une ouverture à la Chine, commença par chercher un bon interprête de la langue du païs, parce que le Chinois qu'il avoit amené de Goa ne savoit point la langue de la Cour, & avoit presque oublié celle du peuple. Il y eut plus de peine à trouver des matelots qui voulussent se charger de le mener à un des ports de la Chine, parce qu'il y alloit de la vie à quiconque l'auroit entrepris. Mais il se trouva un marchand Chinois * de ceux qui venoient negocier à Sancian, lequel convint de prix pour 90 écus, payables en poivre ou en 200 pardos d'argent avec notre Saint pour le prendre de nuit dans sa barque & le jetter avant le jour sur la côte; ou le tenir caché dans sa maison jusqu'à ce qu'il pût le rendre aux portes de la ville de Canton. Mais comme ils prenoient ensemble les mesures necessaires pour le secret & la sureté d'une si perilleuse negociation, saint Xavier abandonné de son hôte & destitué à l'impourvû des principales commoditez de la vie, retomba dans une maladie qu'il avoit euë peu de tems après son arrivée à Sancian, & qui l'avoit tenu au lit quinze jours entiers dans le mois d'octobre. La fievre le reprit le XX de novembre, dans le chagrin qu'il eut de voir partir les vaisseaux Portugais pour retourner à Malacca sans rien faire pour lui. Alors il commença à douter s'il ne s'étoit point trompé, & si c'étoit Dieu veritablement qui l'appelloit à la Chine. Il se retira tout abattu dans le vaisseau qui servoit d'hôpital commun aux malades, où il fut reçû à titre de pauvre, disposé d'ailleurs à mourir en cette qualité. Mais comme l'agitation du vaisseau lui causoit de grands maux de tête accompagnez de dégoût & de colique, il se fit remettre à terre le jour suivant où il fut laissé sur le rivage exposé aux injures de l'air, jusqu'à ce qu'un Portugais * plus charitable que les autres, le fit porter dans sa cabane. Il y passa dix jours, privé de toutes choses par la negligence & l'ingratitude de ceux qui lui devoient tout, mais qui l'avoient abandonné lâchement, à cause de l'excommunication qu'il avoit fait fulminer contre le gouverneur de Malacca. Il fut saigné deux fois si mal adroitement que les nerfs en furent offensez & qu'il tomba chaque fois en foiblesse & en convulsion. Sentant son mal augmenter d'heure en heure, il reconnut que Dieu l'avoit amené au terme de ses travaux & de ses souffrances. Il quitta alors toute autre pensée que celle de l'éternité où il devoit passer, par l'accomplissement du sacrifice qu'il avoit fait à Dieu de sa vie pour augmenter la gloire de son nom devant les hommes. Tous ses entretiens ne furent que des discours d'amour de Dieu & d'aspirations devotes jusqu'au XXVIII de novembre que la fievre lui monta à la tête. On remarqua que durant tout le tems de son délire il ne parla que de Dieu & de son passage à la Chine. Il perdit ensuite la parole &

* 25 lieues environ.

Turs. Orl.

Bouh. l. 6. p. 320 &c.

* Fr. Perez

Xavier ep. 15. l. 4. item ep. 16.

Act. 20. & 21.

Bouh. p. 322.

* Gapotata.

Xavier ep. 14. l. 4. p. 317. & ep. 16 p. 319. & ep. 18. p. 300. Orland. l. 1. n. 104. &c. Turs. l. 5. 6. p. 10. 11. 14.

* George Alvarez.

Turs. p. 442. Bouh. p. 384.

ne la recouvra que trois jours aprés. Les forces lui manquerent alors tout-à-fait, mais ayant l'esprit libre avec la parole, il recommença ses entretiens de pieté tendre & amoureuse avec Dieu : & rien ne parut alterer la tranquillité de son ame que le chagrin qu'il avoit de mourir en homme lâche, c'est-à-dire d'une mort naturelle & vulgaire, sans avoir pû cueillir la palme du martyre à la gloire duquel il avoit tant aspiré. Mais reconnoissant qu'il y avoit encore de l'imperfection dans ce regret, il se soumit sans reserve à la volonté de son souverain maître, & il lui rendit l'esprit en paix le second jour de decembre de l'an 1552 qui étoit un vendredi, aprés 46 ans de vie & dix & demi d'apostolat aux Indes.

§. 2. Histoire de son culte.

XIX. SOn corps fut enterré le dimanche suivant auprès du havre, sans aucune ceremonie & sans qu'il y eût plus de quatre personnes à son convoy. Desertion qui étoit moins un effet du grand froid de la saison, que de la crainte qu'on avoit de s'attirer l'indignation du gouverneur de Malacca. Les quatre qui y assisterent eurent pour récompense sa soutane toute usée qu'ils partagerent entre eux, car on l'avoit enseveli dans ses ornemens sacerdotaux. Le Portugais * qui lui avoit prêté sa cabane pour mourir à l'abri de la pluie & des vents, avoit fait mettre le corps dans une grande caisse à la maniere des Chinois, & l'avoit fait remplir de chaux vive afin que les chairs étant plûtôt consumées on pût remporter les os sur le vaisseau qui devoit retourner aux Indes avant le printemps. On le déterra vers le millieu de février de l'an 1553 dans cette vue, mais il fut trouvé sans corruption & presque aussi frais encore au milieu de sa chaux que celui d'un homme vivant qui auroit été endormi. *On ajoute même que le sang lui coula abondamment lorsque pour s'assurer davantage de cette merveille on lui fit une incision au dessus du genou ; que ses habits sacerdotaux n'étoient nullement gâtez par la chaux, & que le corps exaloit une odeur plus agréable que n'est celle des parfums. Alors tous les gens de l'équipage & ceux de l'habitation qui pour flater la passion du gouverneur de Malacca avoient maltraité le bien-heureux Xavier pendant sa vie, commencerent à l'honorer aprés sa mort. Plusieurs lui demanderent publiquement pardon avec larmes de l'avoir abandonné par une lâche complaisance durant sa maladie. L'on commença à dire tout haut ce que le viceroy des Indes * a publié depuis, que ce gouverneur avoit tué nôtre Saint par ses persecutions à Malacca & par la cruauté des siens à Sancian. Le corps remis dans sa chaux fut apporté à Malacca le XXII de mars. Il y fut reçû en grande ceremonie, & déposé dans l'église de Nôtre-Dame du Mont, où les Mahometans & les Idolatres se mêlerent en foule parmi les chrêtiens, comme s'ils n'eussent eu tous à cet égard qu'une même religion. On prétend que cette devotion publique fut recompensée peu de jours après, par la cessation de la peste qui desoloit la ville depuis quelques semaines. Ce bienfait dont la cause ne paroissoit pas équivoque dans l'esprit du peuple devoit au moins procurer au bienfaiteur une sepulture digne de lui. Cependant lorsqu'on eut retiré le corps de sa caisse on alla le porter hors de l'église dans le lieu où l'on enterroit ordinairement les gens du commun, sans aucun égard à son caractere de missionnaire apostolique, de légat du saint Siége, & de provincial des Indes. Il fut traité même encore comme ceux de la plus pauvre & de la plus vile populace que l'on froisse & que l'on entasse dans la terre sans ménagement. Ce saint dépôt demeura ainsi sans honneur jusqu'au mois d'août qu'un trois Jesuites venant de Goa pour aller aux Moluques eurent la curiosité de le déterrer pendant une nuit. On assure qu'on le trouva encore frais & entier, & que Jacques Pereira qui y fut present, étant touché comme les autres d'un spectacle si surprenant, fit faire un cercueil d'un bois précieux garni de damas où l'on renferma le corps aprés qu'on l'eut envelopé d'un drap d'or. On le garda secretement jusqu'à ce qu'on eut la commodité de le transporter à Goa, où il arriva au milieu du mois de mars de l'an 1554. Ce fut là qu'on lui rendit tous les honneurs dont les hommes peuvent s'aviser. Il ne s'étoit encore rien vû d'égal à la magnificence de la pompe avec laquelle il fut reçû, tant à la rade pendant l'espace de plus d'une demie lieue que dans les rues de la ville où tout étoit en superbe décoration. Le viceroy, la noblesse, le conseil, les magistrats y parurent en rang & en habit de ceremonie, avec tout le clergé, les corps des marchands & des artisans.

* Alvarez.

Turs. l. 5. c. 23. Orl. l. 12. n. 112.

L'an 1553.

Bouh. p. 538. Turs l. 6. 13. p. 469.

* Alf. de Norogna.

Bouh. p. 539.

L'an 1554.

XX. Mais rien ne donna plus d'éclat à cette pompeuse procession que les miracles dont on assure qu'elle fut accompagnée. Il s'en fit encore après que le corps eut été déposé dans la grande chapelle de l'église de saint Paul. C'est ce qui donna la pensée de faire travailler dés lors à sa canonisation. Le roy de Portugal envoya quelque tems aprés un ordre au viceroy des Indes de faire dresser des procès verbaux de la vie & des miracles du Saint dans tous les lieux où il avoit fait quelque sejour. Cependant les peuples ne purent attendre que toutes les procedures ecclesiastiques fussent faites, ni que le saint Siege eut prononcé pour lui rendre un culte religieux. Ils l'invoquoient tout publiquement dans leurs besoins. Chacun voulut avoir son portrait dans son oratoire, & le nouvel archevêque * de Goa portoit par devotion sa médaille sur sa poitrine. On vit aussi les nouveaux chrêtiens des Indes sans attendre l'ordre des superieurs bâtir des chapelles en son honneur, par une précipitation indiscrete qu'on fut obligé de pardonner à leur zele & à leur bonne foy. Les églises même qui étoient dédiées sous les noms des apôtres & des autres saints perdoient souvent leur titre, si nous en croyons quelques auteurs, dès qu'on y avoit exposé l'image de Xavier : & le peuple tournant toute sa devotion vers lui, oublioit tellement les autres qu'il ne les appelloit plus que les églises de saint François ou de saint Xavier. On dit que vers le cap de Comorin il y eut des Mahometans qui lui dresserent une Mosquée, & que le roy de Travancor aussi Mahometan, lui fit bâtir un temple superbe. Les payens même parlerent de lui dresser des autels comme à l'un de leurs dieux : & l'on en a vû entreprendre de longs voyages à Goa, pour voir son corps exempt de corruption, sur le bruit des prodiges qu'il avoit faits de son vivant. On rapporte aussi des choses surprenantes de la veneration qu'on eut pour son nom, dans les vastes états de l'Asie & de l'Afrique. Mais le plus regulier & le plus legitime des honneurs qu'on ait pû rendre à sa memoire sur la terre est celui qui fut prescrit par le saint Siege, aprés un examen juridique de ses vertus & de ses miracles. Ce fut le pape Paul V qui le declara bien-heureux, soixante-sept ans aprés sa mort, par un bref de beatification donné le XXV d'octobre de l'an 1619. Son successeur Gregoire XV en fit la canonisation dans toutes les formes &

* Goa avoit été érigé en archevêché depuis peu.

Bouh p. 540.

L'an 1619.

& les solemnitez établies depuis le XIII siecle. La ceremonie en fut faite à Rome dès le XII de mars 1622. de l'an 1622. Mais la bulle n'en fut dressée que sous le pape Urbain VIII, qui la fit publier le VI 1623. d'aoust de l'année 1623. Son nom fut inseré quelques années aprés dans le martyrologe romain, revû par l'autorité du même Pape, & sa fête marquée au second de decembre comme au jour de sa mort. Le Pape Alexandre VII par un bref de l'an 1663. 1663 la remise au troisiéme de ce mois, auquel nous la célebrons aujourd'hui pour éviter le concours de celle de sainte Bibienne, parceque son office n'étoit que semidouble. Depuis ce tems on l'a rendu double dans le breviaire romain, par l'autorité du pape Clement X qui en donna un bref le 1670. XIV de juin de l'an 1670 : & la devotion publique à l'égard de notre Saint, a reçû de tels accroissemens en ces derniers tems que l'on voit des villes entieres le prendre pour leur patron. On ajoute que la chambre même où il est né dans la Navarre a été convertie en une chapelle, que les pelerins vont visiter de toutes les parties du monde. Il est honoré en particulier comme le protecteur & le tutelaire de la Navarre, des villes de Goa, Malacca, Macao, Manar, Manille, Mexique, Guatimala, de la navigation sur la mer du Sud ou pacifique, & des guerres au royaume de Chili. On assure qu'il l'est aussi de diverses villes d'Europe, comme de Naples, d'Aquila, de Potamo, de Massa, de plusieurs autres encore en Italie, & de quelques-unes dans les païs hereditaires de la maison d'Autriche.

Il s'est fait quelques distributions de ses reliques dont il semble que la plus remarquable soit le bras qui fut apporté à Rome, & qui s'y conserve avec beaucoup de veneration. M. Maimbourg sensible à la peine que les fidelles de Goa eurent de laisser ainsi diviser & emporter les reliques de leur patron voulant marquer que le ciel n'y fut pas aussi insensible, dit que ce bras est maintenant tout dessseiché, que depuis ce tems-là le corps du Saint n'est plus aussi frais qu'il étoit auparavant ; que ceux qui oserent mettre la main dessus moururent dans l'année ; & que ceux de Goa attribuent à cette action tous les maux dont ils ont été affligez depuis, & toutes les pertes que les Portugais ont faites dans les Indes orientales. Mais on ne doutera point que cette reflexion ne soit trop humaine, si l'on considere que cette relique separée est devenue un nouveau sujet de benediction & de graces pour les lieux où on l'a portée.

Sorvel, p. 2.5. Bouh. p. 63. — Sotov. sup. — M. B. Nouv. de la Rep. des L. Sept. 1683. p. 874. — Friz. Xaver. Thaum.

AUTRES SAINTS DU TROISIEME jour de Decembre.

I. S. LUCE PREMIER ROY CHRETIEN aux isles Britanniques.

II siecle.

I. Vers l'an 179. DU temps des empereurs Marc-Aurele & Commode son fils, LUCIUS l'un des rois ou princes des Bretons dans l'isle d'Albion que l'on a depuis appellée Angleterre, députa vers le pape saint Eleuthere à Rome & lui écrivit pour le prier de lui envoyer quelqu'un qui put l'instruire & le rendre chrétien. C'est ce qui lui fut accordé avec joye, selon que nous l'apprenons du venerable Bede, qui ajoute que les Bretons ayant reçû la foy par ce moyen, la conserverent inviolablement & sans trouble jusqu'au temps de la persecution de Diocletien. Gildas le sage qui vivoit prés de deux siecles avant Bede, avoit remarqué presque la même chose, témoignant que la foy avoit été reçûe neanmoins avec assez de tiédeur dans ce païs, & qu'elle s'étoit un peu alterée en quelques-uns au tems de Diocletien. Il paroit que Lucius étoit vassal des Romains de la même maniere que plusieurs autres rois qui regnoient aux extrémitez de l'empire, & qui tenoient leur couronne des empereurs. Il commandoit dans un canton des terres de la grande-Bretagne qui étoit soumise aux Romains ; & cette soumission n'empêchoit pas qu'il ne gouvernât ses peuples selon les loix & les anciens usages du païs. On ne sçait aucun détail de tout ce qu'il a fait depuis son baptême, & l'on croit qu'il mourut vers les commencemens du troisiéme siecle, en un lieu où l'on a depuis bâti la ville de Glocestre, & où l'on a long-tems montré son tombeau. L'on a marqué sa fête au troisiéme jour de decembre dans le martyrologe romain moderne où l'on a assigné son culte, non en Angleterre, mais à Coire, qui est une ville des Grisons, entre les Suisses & les païs hereditaires de la maison d'Autriche. Cela s'est fait sans doute suivant l'opinion de ceux qui ont publié que saint Luce avoit quitté son royaume pour aller prêcher l'évangile dans la haute Allemagne, qu'il souffrit beaucoup à Ausbourg, qu'il fut fait ensuite évêque de la ville de Chur ou Coire & qu'il y fut martyrisé à coups de pierres par les payens. Cette derniere circonstance a paru si vray-semblable au Cardinal Baronius, qu'il ne l'a point voulu souffrir dans le texte du martyrologe. L'église de Coire pourroit bien avoir eu quelque saint martyr du nom de Luce, que la suite des temps avec l'ignorance auroit fait confondre avec le saint roy des Bretons. Le venerable Bede de qui l'on tient tout ce que l'on sçait de lui n'en fait nulle mention dans son martyrologe, ce qui nous doit faire juger combien son culte est moderne.

Bed. hist. l. 1. c. 4. — Gild. excid. c. 7. l. 116. — Usser. ant. Eccl. c. 3. p. 44. — p. 1. 40. — Till. t. 3. p. 617. — Baron. not. m. p. 506.

II. S. MYROCLE ou S. MEROCLE évêque de Milan.

IV siécle.

MYROCLES, *is & etis.*

MYrocle que quelques-uns nomment Merocle & d'autres Miroclet, est allegué par saint Ambroise évêque de Milan, au nombre des plus saints & des plus celebres de ses prédecesseurs. C'est dans le discours qu'il prononça contre le jeune Auxence dit Mercurin que les Ariens avoient fait évêque de leur secte à Milan, & qui soûtenu de l'autorité de l'imperatrice Justine mere du jeune Valentinien, demandoit qu'on lui livrât les églises de la ville. Ce Saint pour s'en défendre dit qu'il ne pouvoit pas abandonner la succession & l'heritage de l'évêque Denys qui étoit mort en exil pour la foy, d'Eustorge confesseur de Myrocle, & de tous les autres évêques qui avoient été fidelles dans leur ministere. Myrocle est qualifié confesseur par Ennode évêque de Pavie, dans la vie de saint Epiphane son prédecesseur, dont la mere étoit de la famille de notre Saint. L'on croit qu'il succeda dans la chaire épiscopale à saint Materne qui vivoit encore dans les commencemens de la persecution de Diocletien. Ce qu'il y a de certain c'est qu'en 313 Myrocle assista au concile de Rome avec le pape Melchiade, pour juger du grand different de l'église d'Afrique, dans la cause de Cecilien évêque de Carthage, contre les plaintes des Donatistes

L'an 313.

Ambr. serm. 1. de divers. c. 5. — Enn. vit. Epiph. — Papebr. t. 7. mai p. 60. prolegom.

Opt. M. l. 1. p. 44. Blond. Prim. eccl. Egl. p. 6. Till. t. 6. p. 50. & 70. Eusèb. l. 10. c. 5. p. 39.

Donatistes avec les trois évêques des Gaules, Materne de Cologne, Marin d'Arles, Rhetice d'Autun que l'empereur Constantin avoit nommez pour juges dans cette affaire. On croit que c'est lui qui se trouve nommé Mate dans le titre de la lettre que ce prince en écrivit à Melchiade, & que le nom de Myrocle auroit pû être ainsi alteré en passant par les mains de l'historien Eusebe.

L'an 314.

L'année suivante nôtre Saint se trouva encore au celebre concile d'Arles, dont Constantin avoit accordé la convocation aux importunitez des Donatistes. On lui attribue une épigramme sur une église, qu'on prétend qu'il avoit bâtie en l'honneur de saint Anathalon disciple de S. Barnabé premier évêque de Milan. Mais si elle est reçue comme veritable & authentique par quelques savans tels qu'Alciat, Baronius & le P. Sirmond, elle paroit suspecte à d'autres. On n'est pas mieux informé des circonstances de la mort de saint Myrocle, que de la plûpart des actions de sa vie. Quelques-uns la bornent à l'an 315, d'autres la prolongent jusqu'en 325. Il eut pour successeur saint Eustorge dont on fait la fête le XVIII de septembre. On le voit marqué au III de decembre dans le martyrologe romain comme au jour de sa mort. C'est aussi celui auquel on celebre sa memoire à Milan. Cependant l'on trouve dans des monumens fort anciens qu'il mourut le XXX de novembre, & qu'il fut enterré dans la basilique Porcienne auprès du martyr saint Victor.

Bar. M. R. p. 400. Sirm. not. ad Ennod. l. p. 13. Till. p. 30.

Mabill. Mus. Ital. t. 1. p. 10.

V siecle.

III. SAINT THEODULE LE STYLITE solitaire en Syrie.

I. THEODULE distingué dans le monde par la noblesse de sa naissance & par la dignité de gouverneur de Constantinople (d'autres disent de Préfet de Prétoire) du temps de l'empereur Theodose le jeune, donna d'abord aux gens du siecle, l'exemple d'une conduite irreprehensible & d'une grande integrité de vie. Mais rebuté des desordres & de la corruption du monde, sur tout de l'avarice & des exactions violentes des officiers de l'empire, il se démit volontairement de sa charge, malgré toutes les oppositions de sa femme.* Elle l'empêcha pour lors de renoncer entierement au monde & de se retirer: ce qui l'obligea de mener une vie privée dans la ville pendant quelque temps. Il y fit les essais de la solitude où il aspiroit par les exercices de la penitence, par la priere & par la méditation continuelle des veritez du salut, tâchant d'attirer sa femme dans ses pieux desseins, tandis que de son côté elle faisoit tous ses efforts pour l'en retirer & le faire rentrer dans le grand monde. Dieu le délivra bien-tôt aprés de cette vexation domestique, par la mort de sa femme qui le mit dans la liberté d'exécuter toutes ses saintes resolutions. Le deüil fini, il distribua son bien aux pauvres, aux monasteres & aux églises, donna la liberté & la subsistance à ses esclaves; s'en alla aux extrémitez de l'empire, & se retira au territoire d'Edesse ville de Mesopotamie ou de la Syrie de delà l'Euphrate. Ayant trouvé une solitude convenable à ses desseins, il crut devoir préferer l'exemple du grand Simeon qui vivoit encore aux premieres vues qu'il avoit eues de se renfermer dans une cellule ou une caverne. Il se fit dresser une colonne de l'avis ou par la permission de l'évêque du lieu. Il y monta, étant âgé pour lors de 42 ans, & s'y consacra au service de Dieu dans l'abstinence, la priere continuelle & la contemplation des choses celestes. Il vêquit de la sorte trente années entieres, soûtenu par des graces extraordinaires qu'il recevoit, tant pour perfectionner sa vertu que pour soulager son prochain dans les maladies des ames & des corps. Au bout de ce tems il sentit troubler la paix de son ame par une tentation de vaine complaisance, qui eut la force de le faire descendre de sa colonne, aprés avoir été toujours victorieux de beaucoup d'autres plus difficiles à vaincre. Il fut curieux de savoir auquel de tous les autres serviteurs de Dieu il étoit égal dans l'ordre de la grace. Il lui fut revelé qu'il étoit au même degré qu'un comedien nommé Corneille, surnommé Pandâcre ou le Violon, de la ville de Damas. Surpris d'une telle revelation il ne put être en repos qu'il ne se fut éclairci de ce que c'étoit. Il s'en alla à Damas où il apprit qu'il y avoit effectivement un comedien de ce nom qui avoit renoncé à sa profession, & qui vivoit dans une rigoureuse penitence. Il le conjura de lui faire connoître quelle étoit sa maniere de vivre. Celui-ci s'en defendit long-temps, se contentant de lui dire en termes generaux que c'étoit un pecheur qui avoit quitté le théatre pour ne plus faire de scandale & pour implorer la misericorde de Dieu. Theodule voulut savoir quelque chose de plus précis touchant ce qu'il avoit fait depuis peu de plus considerable; & il l'en pressa si vivement que Corneille pour se délivrer de ses importunitez, lui raconta comment depuis quelques jours il avoit secouru deux personnes * fort affligées qui étoient sur le point de perir par desespoir, & comment il s'étoit épuisé & avoit vendu presque tout ce qui lui restoit de bien pour payer leurs dettes & les faire encore subsister ensuite. Theodule s'en retourna fort édifié, remonta sur la colonne où il vêquit encore dix-huit ans, & mourut âgé de prés de quatre-vingt-onze ans, dans l'esperance de participer à la gloire du comedien penitent. Dieu fit connoître sa sainteté par divers miracles qui attirerent non-seulement les peuples, mais les abbez & les évêques de fort loin à son tombeau. Les Grecs ont choisi pour honorer sa memoire le III jour de decembre, qui étoit déja destiné au culte de saint Theodule de Cypre, celui qui a contrefait l'insensé pour l'amour de Jesus-Christ. Il paroît neanmoins par ses actes que le jour de sa mort fut le XXVIII de may. Les Latins ne font point mention de lui dans leurs martyrologes.

Anon. ap. Boll. add. 28. mai. p. 756. c. 6.

* Procle.

* Le mary & la femme.

Papebr. p. 715. n. 1. 2. 3. mai.

VII siecle.

IV. SAINT BIRIN PREMIER EVESQUE de Dorcester en Angleterre.

SAINT BIRIN que l'on peut compter au nombre des apôtres d'Angleterre depuis que les Anglois & les Saxons se sont rendus les maîtres de la grand-Bretagne, étoit d'Italie comme la plûpart des autres missionnaires venus dans le païs depuis saint Augustin, envoyé par le pape saint Gregoire. Mais on n'est point assuré qu'il ait été religieux comme quelques-uns l'ont supposé. Il fut envoyé en Angleterre par le pape Honorius vers l'an 634, & il s'engagea par une promesse solennelle qu'il lui fit à passer jusqu'au fond du païs, où nul prédicateur n'avoit encore annoncé l'évangile de Jesus-Christ. Ce pape aprés l'avoir muni de toutes les instructions qu'il jugeoit necessaires pour cette mission, donna ordre à Astere évêque de Gênes en Ligurie de le consacrer évêque pour le païs de la grand-Bretagne: ce qui fut fait sans assignation

Bed. hist. Ben. l. 3. c. 7. Ang. hist. l. 3. c. 7.

Vers l'an 634.

Ap. Sur. p. 121.

tion de siege perticulier. Birin n'eut pas plutôt reçû l'ordination episcopale qu'il vint en Angleterre, & aborda eu païs des Gewisses ou des Saxons occidentaux, appellé Westsex où regnoit Cynegisle. Des l'entrée il trouva que tout étoit encore payen dans ce païs : c'est ce qui l'empêcha de passer outre, jugeant qu'il étoit a propos d'y répandre la semence de la parole de Dieo avant que d'aller plus loin chercher d'autres terres qui en eussent besoin. Dieu benit son travail de telle sorte, que l'évangile ne trouva presque point d'obstecle parmi ces infidelles. De toutes les conversions qu'il y fit, il n'y en eut point de plus importante pour l'exemple des peuples, que celle du roy Cinegisle. Ce prince s'étaot fait pleinement instruire des veritez de nôtre religion demanda le baptême & le reçut, eyant pour parrain saint Osweld, roy de Northumberlend, lequel outre cette alliance spirituelle qui l'evoit emené en Westsex, étoit venu encore en contracter une autre evec lui par un mariage qui devoit le rendre son gendre. Les sujets suivirent leur prince en foule, de sorte que l'on vit la face du païs changée en peu de tems, & toute la nation devenue chrétienne. Les deox rois firent présent a Birin de la ville de Dorcic pour y éteblir le siege épiscopal du païs. Quelques-uns ont cru, mais sans aucune apparence de verité, que c'étoit Dorset ou Dorcester ao territoire d'Oxford, qui faisoit partie du royaume de Mercie, & qui ne fut évêché qu'après la mort de nôtre Saint du tems de Theodore de Cantorbery. Il est visible que celle dont il s'agit ici, étoit au païs de Westsex où elle subsiste toujours dans le comté de son nom sur le côté qui regarde la basse Normandie.

Vers l'ao 636.

Saint Birin ayant fixé son siege en ce lieu, continua de travailler à l'ouvrage du Seigneur avec une application infatigeble, bâtit un grand nombre d'églises, & apres avoir acquis un grand peuple à Dieu il fut appellé à la récompense éternelle de ses travaux par uoe heureuse mort, qui arriva, comme on le croit, le troisieme jour de decembre, vers le milieu du septiéme siecle. Il fut enterré à Dorcester où son corps demeura jusqu'à ce que l'évêque saint Hedde son troisiéme successeur. le transporta dans la ville de Winchester, & le déposa dans l'église des apôtres saint Pierre & saint Paul. C'est ce que nous apprenons du Ven Bede qui vivoit cinquante ans apres lui. Nonobstant cette eutorité, les chanoines de Dorcester au territoire d'Oxford, prétendant que saint Birin avoit été leur fondateur & évêque de leur ville, écrivirent au pape Honorius III, pour le persuader qu'il étoit enterré chez eux & lui demander la permission de lever son corps, d'eutant que son nom étoit au catalogue des Saints. C'est ce qui leur fut accordé par uo bref que ce pape en écrivit l'an 1214 à Etienne archevêque de Cantorbery. Ce prélat délegua pour ce sujet l'archidiacre & l'official de son église, qui déclarerent sur les visions d'un chanoine nommé Guillaume, que le corps d'un évêque que l'on déterra étoit celui de saint Birin. Neanmoins comme on opposoit l'autorité de Bede à cette découverte, la difficulté retourna au pape qui récrivit en 1216 qoe la chose devoit être décidée à la pluralité des miracles. On prétend qu'il ne s'en faisoit point à Winchester, & que les chanoines de Dorchester près d'Oxford en produisant un grand nombre gagnerent leur procès, & firent acroire que c'étoit un évêque nommé Bertin, qu'on avoit transporté de l'autre Dorcester à Winchester, & que cet évêque étoit le dixiéme d'après saint Birin. Ce qoi ne menifestoit que trop la fausseté de leurs prétentions, puisqu'au tems de Bede il n'y evoit pas encore eu dix évêques à Dorcester.

Anon. ap. Sur. p. 121.

L'an 1214.

L'en 1216.

V. S. SOL HERMITE EN ALLEMAGNE sur les confins de Baviere & de Franconie.

VIII siecle

SOLA & SOLUS.

Kememrie. ap. Mabill. sec. 3. part. 2. p. 434.

SAINT SOL étoit Anglois de naissance & du nombre de ceux que la réputation de saint Boniface évêque de Meyence ettire en Allemagne. Il vint le trouver dans le cours de ses missions apostoliques, pour apprendre de lui les voyes les plus sûres du salut : & il fit sous se discipline de si grands progrés dans la vertu, que ce Saint ne fit point difficulté de l'ordonner prêtre. Saint Boniface le retint pendant quelque tems auprés de lui en la compagnie de ses autres disciples : mais ayant remarque eprés diverses épreuves que Sol avoit une vocation particuliere pour la solitude & la vie contemplative, il lui donna l'habit monastique, & lui permit de chercher une retraite propre e le mettre à couvert du commerce des hommes. Il choisit un desert au bord de la petite riviere d'Altmule sur les confins de la Baviere & de la Turinge, qui s'étendoit alors jusqu'au Danube vers le midy & jusqu'au Rhin vers le couchant. Il y bâtit un hermitage qui se trouvant compris dans le diocése d'Eichstat, lui donna lieu de profiter quelques fois de la conversation & des avis de l'évêque saint Guillébaud son compatriote. Sol s'y étant renfermé y mena une vie cachée à la plûpart des hommes, n'eyant presque d'habitude qu'avec ce seint prélet & avec son frere saint Wunebaud abbé de Heidenheim dans le voisinage, qui le soutenoient dans ce pieux institut & qui l'assistoient dans ses besoins. Quelque soin qu'il prît de se cacher, sa vertu ne demeura pas toûjours inconnuë aux habitans des lieux d'alentour. Ils remerquerent que son hermitage qui n'étoit auparavant qu'une affreuse retraite de couleuvres & d'autres bêtes venimeuses, etoit devenu un lieu de benediction pour leur païs. Ils ne se contenterent pas de l'honorer comme un grand serviteur de Dieu, ils voulurent encore pourvoir à sa subsistance, & ils lui donnerent quelque arpent de terre propre à être cultivé dans la proximité de son hermitage. Sa réputation le fit connoître ensuite au roy Charlemagne, qui ayant conçu une grande opinion de sa sainteté lui fit encore d'autres donations plus considerables. C'est ce qui donne occasion au Saint d'assujettir son hermitage à l'abbaïe de Fulde que gouvernoit encore saint Sturme son fondateur. Cette abbaïe l'a depuis possedée à titre de prieuré jusqu'à l'an 1487. Les Lutheriens s'en sont depuis emparez comme de beaucoup d'autres biens ecclesiastiques : mais le sien subsiste encore & s'appelle du nom de nôtre Saint Solhoff ou Solenhowen, comme qui diroit en nôtre langue Solcourt ou Courtsol, dans les dépendances du marquisat d'Anspach à la maison de Brandebourg. Le soin que ce saint hermite a pris de vivre d'une maniere qui ne fût connue que de Dieu, lui réussit de telle sorte que l'on a ignoré la plus grande partie de ses vertueuses actions. Nous sevons seulement qu'il se sanctifia dans les exercices de la penitence durant le cours d'une longue vie. Quelques-uns mettent sa mort vers l'an 790 au 3 de decembre, qui est le jour auquel on fait sa fête dans le diocése d'Eichstat & en d'autres endroits de l'Allemagne catholique : d'autres marquent sa fête eu x du même mois. Son corps fut enterré dans la chapelle de son hermitage.

Vers l'an 750.

Vers l'en 790.

Vers l'an 842.

hermitage. Cinquante ans après le diacre Gontram neveu du celebre Raban évêque de Mayence, ayant été fait prieur ou sacristain de cet hermitage que la devotion des peuples commençoit à rendre déja celebre, fit la translation de ses reliques par la permission d'Altin évêque d'Eichstat, & il les mit en un lieu plus décent. Il fit en même-tems composer sa vie par le diacre Etmanric son ami qui fut depuis abbé d'Elwangen au diocèse d'Ausbourg. On ne sçait ce que les Lutheriens ont fait de ces saintes reliques.

Mab. p. 436

RENVOY.

* Saint CASSIEN greffier du Pretoire, martyr à Tanger en Mauritanie, l'an 298 sous Diocletien. Voyez au XXX d'octobre avec l'histoire du martyr saint Marcel le centenier.

IV JOUR DE DECEMBRE

III ou IV siecles.

SAINTE BARBE VIERGE & Martyre.

SAINTE BARBE dont le nom est devenu tres-celebre chez les grecs & les latins dans l'Eglise des siecles posterieurs, a cela de commun avec sainte Catherine, qu'elle a été également inconnue aux anciens, & que son histoire n'est pas plus certaine. Il y a même cette difference à leur sujet parmi ceux qui ne nous contestent point l'existence de l'une & de l'autre, qu'ils ne s'avisent gueres de nous contredire sur le lieu & le tems que l'on assigne au martyre de sainte Catherine, mais qu'ils nous soûtienent que l'on ne peut rien déterminer, ni pour le tems ni pour le lieu où sainte Barbe a vécu & souffert la mort pour Jesus-Christ. Plusieurs la mettent au IV siecle, sous Galere Maximien ou son successeur Maximin Daja: d'autres l'avancent au siecle précedent, sous l'empereur Maximin premier du nom, qui regna depuis l'an 235 jusqu'en 238. Suivant cette derniere opinion, quelques-uns ont cru pouvoir la mettre au rang des disciples d'Origene, & disent qu'au moins elle fut instruite de lui par lettres, si elle ne le fut de vive voix. Ils produisent même des lettres de l'un à l'autre, mais telles qu'elles auroient pû être conçues selon eux, & dont ils semblent avoir été les secretaires. Mais l'histoire de nôtre Sainte n'avoit pas besoin de nouvelles fictions. Ce qui rend plus probable le sentiment de ceux qui la mettent avant le milieu du troisiéme siecle, est l'autorité de la chronique que l'on appelle orientale, où on lit que sainte Barbe souffrit du tems de l'évêque Heracle, disciple d'Origene, qui gouverna l'église d'Alexandrie pendant l'espace de dix-sept ans jusqu'en 248. L'auteur de cette chronique semble l'avoir crue Egyptienne comme sainte Catherine, ou du moins avoir mis le théatre de son martyre en Egypte, & plusieurs après Metaphraste veulent qu'elle ait souffert à Heliopolis. Mais on est plus porté à croire ceux qui prétendent que ce fut à Nicomedie en Bithinie, ou en quelque endroit de l'Asie mineure ou de la Grece. A dire le vray, l'établissement du culte de la Sainte chez les Grecs & les Orientaux, n'est guere favorable à l'opinion de ceux qui se sont persuadez qu'elle étoit de Toscane. Il étoit assez rare de leur voir adopter des Saints de l'église latine: & quand ils leur ont fait cet honneur, ce n'a point été pour l'ordinaire avec les solemnitez dont on voit qu'ils ont accompagné la fête de sainte Barbe. On ne sçait point quand ils instituerent cette fête chez eux. Si l'on étoit sur que les actes de son martyre donnez par Galesini, eussent pour premier auteur S. Jean de Damas, comme il se l'est persuadé, elle seroit au moins du huitiéme siecle. Elle ne peut l'avoir été beaucoup plus tard, puisqu'elle étoit connue chez les Latins dès le suivant, comme le font voir Adon & Usuard dans leurs martyrologes où il la marquent au XVI de decembre, quoiqu'ils soient l'un & l'autre de l'opinion de ceux qui ont mis la Sainte en Toscane. Les grecs lui ont assigné le IV de ce mois: & l'empereur Manuel Comnene qui regnoit au douziéme siecle, la comprend dans sa constitution au nombre de celles dont l'observation étoit de commandement. Sur la fin du neuviéme siecle, il y avoit dans la ville de Constantinople une église bâtie en l'honneur de sainte Barbe par l'empereur Leon le Philosophe. On dit que son corps y fut transporté, mais qu'en 991 l'empereur Basile le donna à un Venitien qui l'apporta à Venise, & qu'on le garde encore aujourd'hui dans l'église des Jesuites de cette ville. On ne leur dispute point la possession d'un corps venu autrefois de Constantinople sous le nom de sainte Barbe: mais le reste n'est point sans contestation, sur tout dans les autres villes où l'on prétend avoir les vrayes reliques de la Sainte. Un voyageur du quatorziéme siecle nommé Guillaume Baldensel, qui a laissé une relation du voyage qu'il fit l'an 1336 dans le païs du levant, témoigne qu'il y avoit en ce tems-là dans la ville de Babylone en Egypte une église célebre de sainte Barbe, & que son corps y étoit gardé dans un petit monument de marbre. La ville de plaisance en Italie, prétend avoir aussi le corps de sainte Barbe qu'elle a reçû de Rome, & elle en célebre la translation le XII de février. On parle de beaucoup de lieux en France où l'on montre diverses reliques de son nom apportées d'Italie, de Sicile & de Grece. Il seroit ennuieux d'en faire un détail qui ne seroit point capable de nous tirer de l'ignorance où nous sommes pour tout ce qui regarde sainte Barbe. Nous nous contenterons de dire qu'il en est venu jusqu'à Paris & que l'on en expose dans l'église des Feuillans de la ruë saint Honoré.

Papebr. Ephem. p. 32 & 26.
Tillem. t. 3. p. 490. 69. Vit. Var. 4. Sur.
Chron. Orient ad Eutich. p. 215.
P. Hallor. Vit. Orig. l. 1. c. 21.
Huet Origen. l. 1. p. 14.
Till. supr.
Chr. Or. supr.
Ap. Sur. p. 21. Grc.
Suid. Lex. p. 512.
Du Cang. CP. Chr. l. 4. p. 144.
Till. t. 3. p. 166.
Papebr. Ephemer. p. 254. col. 2.
Canis. ant. lect. t. 5. part. 2. p. 311.
Till. supr.
Papebr. suturiembull. 12. febr. p. 371.
Alm. spir. Sauss. suppl. p. 1100.

AUTRES SAINTS DU quatriéme jour de Decembre.

I. S. CLEMENT surnommé ALEXANDRIN, prêtre d'Alexandrie & docteur de l'Eglise.

III siécle.

TITUS FLAVIUS CLEMANS.

SAINT CLEMENT ALEXANDRIN portoit les trois noms du consul romain saint Clement neveu de l'empereur Vespasien, qui fut martyrisé l'an 95 sous Domitien, peut-être parce qu'il étoit fils ou petit fils de quelque affranchi ou de quelque client de ce Saint. Quelques-uns disent avec saint Epiphane qu'il étoit de la ville d'Athenes, d'autres estiment qu'il étoit d'Alexandrie même, & qu'il ne faut point chercher d'autre raison de son surnom. Il étoit né de parens gentils qui l'éleverent dans leur paganisme & dans l'étude de toutes les sciences profanes des Grecs, des Egyptiens & des étrangers: & la varieté de l'érudition extraordinaire qui paroît dans ses livres fait foy de ce qu'a dit Eusebe qu'il avoit voulu éprouver de tout, & savoir toutes choses. Ce fut au milieu d'une si vaste étude qu'il fut éclairé de la lumiere de la verité.

Epiph. her. 32. c. 6.
Eus. Prep. v. l. 2. c. 3.

Dieu

Clem. Alex. Pedag. l. 2. c. 8. Dieu le retira de bonne heure de ses égaremens : & après s'être vû délivre de ses maux par la parole du salut & la doctrine de l'évangile, il obtint la remission de ses pechez par la penitence & par la foy en *Strom. l. 1. p. 274.* Jesus-Christ. Il eut pour maitres dans la science de la veritable theologie & dans la discipline de la tradition, plusieurs grands hommes dont il faisoit gloire jusqu'à la fin d'être le fidelle disciple. Le premier etoit d'Ionie, ou selon d'autres, s'appelloit Ionique, si l on n'aime mieux croire avec quelques-uns que ce nom étoit celui de la secte de philosophie qui suivoit ce docteur. Clement prit ses leçons dans la Grece. Il en eut deux autres dans la grande Grece, c'est-à-dire dans la partie orientale de l'Italie, dont l'un étoit de Syrie & l'autre d'Egypte. Etant en Orient il en eut encore deux, l'un Assyrien ou Chaldéen, & l'autre Juif d'origine, demeurant ordinairement en Palestine. Mais celui qu'il rencontra le dernier meritoit selon lui d'être le premier pour sa vertu & sa doctrine. Il le trouva en Egypte après l'avoir long-tems cherché ; & il crut n'en devoir plus chercher d'autres après l'avoir trouvé. Sur les grands éloges qu'il a donnez à ce dernier, qu'il appelle *abeille sicilienne*, Eusebe s'est persuadé que c'étoit le celebre saint Panténe qui fut docteur ou maître des lettres saintes à Alexandrie, & qui veritablement étoit originaire de Sicile. C'est saint Clement qui nous apprend lui-même par cet endroit où il fait le dénombrement de ses maitres, qu'ayant étudié d'abord la religion chrétienne & la philosophie celeste dans la Grece, il alla pour s'en instruire encore davantage en Italie, puis en Orient ou en Syrie, en Palestine, & enfin en Egypte où il établit sa residence. Il ne pouvoit nous donner de preuve plus évidente de l'ardent amour qu'il avoit pour la verité ; & il marquoit assez la disposition où il auroit été de l'aller chercher jusqu'aux extremitez de la terre, & de ne rien épargner pour en acquerir la connoissance & la possession.

II. Il fut attaché à l'église d'Alexandrie par l'ordination de la prêtrise qu'il y reçut. Quelque-tems *Hier. vir. ill. c. 39.* après il fut fait chef ou recteur de la celebre école des catéchéses de cette ville, instituée pour ins- *Eus. 6. Hist.* truire les Catéchumenes, c'est-à-dire les payens qui embrassoient la religion chrétienne. Il succeda dans cet important employ à son maître saint Pan- *Vers l'an 189.* téne qui fut envoyé aux Indes vers l'an 189, pour y porter la lumiere de l'évangile. Il fit éclater sa pru- *Clem Al. Strom. 1. p. 276.* dence & sa circonspection autant que sa doctrine dans l'exercice de sa profession. Car en instruisant ses disciples sur des matieres qui paroissoient delicates ou obscures, il avoit soin de passer les choses qui auroient pû nuire à ceux qui les auroient mal prises, comme un couteau entre les mains d'un enfant qui ne sauroit pas encore s'en bien servir. C'est la comparaison qu'il en faisoit lui-même. Il *Tillem. t. 3. p. 182. & 200.* ne se contentoit pas d'éclairer l'esprit de ses auditeurs, il travailloit encore à leur former le cœur, afin de leur apprendre à vivre conformement à la doctrine qu'ils embrassoient, & à regler leurs ac- *Clem. Al. Ecl. p. 271.* tions sur les veritez qu'il leur enseignoit. C'est pour cela qu'après leur avoir sondé l'esprit & en avoir examiné l'étendue, la force & la capacité, il observoit leurs paroles, leurs actions, leurs mœurs, & jusqu'à leurs regards, leurs gestes, & leurs postures, pour voir s'il jettoit la semence de vie sur des chemins battus, sur des pierres, dans des épines, ou dans la bonne terre. Les plus celebres de ses disciples furent Origene qui lui succeda dans sa chaire, & saint Alexandre évêque de Jerusalem & martyr qui l'appelloit son pere, témoignant qu'il avoit été son maître & qu'il l'avoit puissamment aidé à marcher dans les voyes de la verité.

III. *Sup. p. 100.* Il n'auroit rempli qu'à demi l'office de docteur & de maitre de la doctrine chrétienne, s'il n'eut rendu ses instructions utiles qu'à ceux qui venoient l'ecouter dans son école & prendre ses leçons de vive voix. Sa charité le fit travailler encore pour les absens & pour la posterité. Il composa d'abord *Euseb. l. 6. c. 13. Hier. sup. Phot. Bibl. Lab. H. Alex. Dupin, Cave, Hoor. Hist. Le Clerc &c.* son *Exhortation aux gentils* où il découvre tout à la fois les superstitions & les impietez de leur religion, & les porte avec beaucoup d'éloquence & d'érudition à y renoncer, pour embrasser la foy du vray Dieu. Cet ouvrage fut suivi d'un autre qu'il fit en trois livres pour apprendre à ceux qui connoissoient déja le vray Dieu la maniere dont ils doivent vivre & regler leurs mœurs. C'est pour cela *Till. p. 183.* qu'il lui a fait porter le titre de *Pédagogue*, c'est à-dire precepteur ou conducteur de la jeunesse, voulant marquer que son intention a été de nous *Clem. Al. Strom. 6. p. 686.* faire passer de l'état de l'enfance à celui des hommes parfaits, & de preparer notre ame par la pratique des vertus qu'il nous enseigne à recevoir l'intelligence de la verité qui doit nous faire jouir de Dieu. Il ne s'est pas soucié d'y observer beaucoup *Pedag. l. 1. c. 1. p. 78. 79.* de methode, & n'a point cherché à nous y donner de grandes lumieres, voulant seulement nous apprendre à guerir nos passions & à devenir gens de bien plûtôt que savans, parce que selon lui, notre ame ne peut recevoir les vives lumieres de Dieu ni entrer dans la connoissance parfaite de la verité si *L. 1. c. 1. p. 79. l. 3. c. 12. p. 266.* elle n'est purifiée. Il sembloit nous promettre dès l'entrée & à la fin de cet ouvrage des instructions plus relevées. C'est ce qu'il paroît avoir voulu executer dans celui de *Stromates*, c'est à dire des tapisseries qu'il a ainsi nommé à cause de la varieté & du mélange des matieres qu'il y a employées. *Strom. 1. p. 275.* Il dit neanmoins que son dessein n'avoit pas été d'y traiter les choses les plus sublimes, ni même de parler des autres avec trop d'évidence ou de clarté, de peur que ceux qui ne meritoient pas de connoître la verité, n'abusassent des lumieres qu'il *Phot. cod. 111. & 110.* leur donneroit. C'est par un effet de la même discretion qu'il a renversé à dessein l'ordre de ses matieres dans cet ouvrage au jugement de Photius, & qu'au lieu de traiter un sujet de suite, il le divise pour le mettre en plusieurs endroits differens & y *Clem. Str. 7. p. 767.* entremesle d'autres discours. C'est ce qui lui a fait dire que son ouvrage ressembloit à une pépiniere où les arbres fruitiers sont parmi les arbres sauvages qui les couvrent pour tromper les voleurs, sans *Str. l. 1. p. 278.* craindre que les jardiniers clair-voyans n'en puissent pas faire le discernement. C'a été aussi pour couvrir & cacher la verité, dit-il, plûtôt que pour l'exposer ou l'éclaircir, qu'il y a mêlé la philosophie, c'est-à-dire ce qu'il pouvoit y avoir de veritable dans toutes les sectes des philosophes, & non pas leurs dogmes erronez. Il a voulu même que son stile servist encore à ce dessein, car il l'a visiblement negligé. L'on peut dire aussi qu'il avoit choisi le titre de Stromates dans la même vuë : car les habiles gramairiens prétendent que ce mot marque proprement les couvertures dont on enveloppe les tapisseries. Ainsi l'on voit que S. Clement étoit uniforme dans ses discours & dans ses écrits, pretendant par tout qu'il ne devoit point mettre la *P. 273.* verité trop à jour, de peur de l'exposer aux insultes de ses ennemis ; qu'il ne falloit pas même abandonner la doctrine de la foy à l'examen des curieux & des esprits forts qui veulent tout soumettre à leur raisonnement & qui se croient capables de tout savoir ; mais qu'on devoit confier la parole de Dieu & la verité seulement à ceux qui se sont

Theodoret. Cassiod. &c.

desabusez & entierement deffaits de principes humains pour y substituer ceux de la foy. L'ouvrage des Stromates qui a fait donner à notre Saint le surnom de *Stromatée* ou de *Tapissier* par divers enciens étoit divisé en huit livres, dont le dernier a été perdu de bonne heure. Car ce que nous avons aujourd'hui qui tient sa place est tout à fait étranger, & semble être le fragment de quelque traité de dialectique. On nous a donné dans ces derniers temps un quatriéme ouvrage de notre Saint, où il explique comment on peut se sauver dans les richesses par l'usage qu'on en doit faire quand on veut les retenir.

C'est presque tout ce que nous avons maintenant de saint Clement : car on ne doit point mettre en ce rang le peu de fragmens que l'on a recueillis de ses *Hypotyposes* ou representations qu'il avoit partagées en huit livres comme ses Stromates & qui sont perdues depuis long-temps. Cet ouvrage dont quelques-uns croyent qu'on a tiré ce qu'on voit sous son nom sur quelques épitres canoniques au premier tome de la bibliotheque des Peres, contenoit des erreurs si grossieres & si indignes de saint Clement qu'on n'a point douté qu'il n'eut été corrompu par les heretiques. L'on n'en peut gueres disconvenir, quand même il seroit vray que l'ouvrage auroit été composé dans les commencemens de la conversion de saint Clement, lors qu'il étoit encore plein des idées Platoniciennes ; & peu instruit des grandes veritez de la religion chrétienne. Car il n'est pas croyable qu'un si grand docteur qui a enseigné, par exemple, la divinité de Jesus-Christ & la consubstantialité du Verbe, d'une maniere plus claire & plus expresse que la plûpart des Peres qui ont precedé ou même suivi le concile de Nicée, ait été capable d'avoir dit contre ce même mystere ce qu'on en trouvoit dans les Hypotyposes. On ne nie pas qu'il ne se rencontre quelques fautes dans les Stromates : mais elles ne regardent point le capital & l'essentiel de la foy, & elles n'ont pû lui faire perdre le merite de tant de vertus qui lui ont attiré les éloges de toute l'antiquité chrétienne aussi bien que sa vaste érudition. Si ses ouvrages se trouvent au rang des apocryphes dans le decret attribué au pape Gelase, cela leur est commun avec ceux de beaucoup d'autres Saints.

Till. p. 193. du Pin t. 1. p. 191. Le Clerc t. 10 p. 183.

Bullus Def. l. 2. c. 6 & 9. & l. 4 c. 2.

Phot. sap. Nat. Alex. t. 3. p. 435. & seqq. Dupin p. 217 &c. Euseb. hist. l. 6 c. 13. 14. & al. bi Hier. Theodo ret Cyr. Alex. &c.

IV.

Il tint l'école publique des catéchèses pendant l'espace de douze ou treize ans, jusqu'à ce qu'il se vit contraint d'en interrompre le cours par la violence de la persecution que l'empereur Severe excita contre l'Eglise en la dixiéme année de son regne, qui étoit de Jesus-Christ l'an 202. Il fallut alors abandonner ce noble employ, & quitter peu de temps après le sejour même de la ville d'Alexandrie où un homme connu comme il étoit des payens, par l'endroit qui faisoit le sujet de la persecution ne pouvoit point demeurer en sureté. Il prit le parti de se retirer par une modestie bien opposée à la présomption de certains heretiques de son temps & sur tout des Montanistes qui faisoient un crime aux fidelles de fuir leurs persecuteurs. Clement ne fit point difficulté de pratiquer ce qu'il avoit enseigné dans ces livres, où il dit que quand Jesus-Christ nous a ordonné de fuir lorsqu'on nous persecute, il n'a point prétendu nous faire regarder la persecution comme un mal, mais qu'il a voulu nous apprendre que nous ne devons ni être la cause de notre mort, ni contribuer au crime de nos persecuteurs, soit en nous produisant sans necessité, soit en leur donnant quelque sujet de querelle ou de plainte contre nous. On ne sçait point assurément ce que devint notre Saint après qu'il eust fait cette retraite. On croit pourtant qu'il sortit de l'Egypte deslors, & il paroît que sept ou huit ans après il étoit en Cappadoce ou saint Alexandre qui avoit été de ses disciples étoit alors évêque, mais détenu dans la prison pour la foy de Jesus-Christ. Il demeura peut-être auprès de ce prelat jusqu'à la mort, ou jusqu'à ce que ce saint fut arrêté à Jerusalem l'an 212, pour y rester évêque de la ville avec saint Narcisse. Selon le témoignage qu'Alexandre en a rendu, l'on voit que ce fut par une providence toute particuliere de Dieu que saint Clement se retira en Capadoce. Il y affermit & y augmenta même l'Eglise du Seigneur, & le succès de ses instructions & de ses travaux pour la propagation de la foy justifia bien amplement la sagesse de sa retraite. Lorsqu'en 211, vers le commencement du regne de Caracalla l'on eut mis saint Asclepiade sur le siege épiscopal d'Antioche en la place de saint Sérapion, saint Alexandre qui étoit encore dans sa prison écrivit à l'église de cette ville sur sa promotion & envoya sa lettre par S. Clement. Il n'oublia point d'y faire l'éloge du porteur qu'il y qualifioit, *Bien-heureux prêtre Clement d'une vertu solide & éprouvée*, ajoutant qu'il ne leur en disoit pas davantage parce qu'ils connoissoient déja son merite & qu'ils le reconnoîtroient encore mieux lorsqu'ils jouiroient de sa presence. L'histoire ne nous apprend plus rien de saint Clement depuis cette derniere action ; & l'on juge qu'il ne vêquit pas long-temps après, sur ce que saint Jerôme dit qu'il paroissoit sous Severe & Caracalla qui ne regna que jusqu'en 217.

L'an 202.

Eus. l. 6. c. 2. 3. 6.

Till. p. 183.

Clem. Strom. 4. p. 504.

L'an 210.

Euseb. hist. l. 6. c. 11. 14. 8. 14 &c.

L'an 211.

Hier. scr. ecl. c. 38.

Il mourut durant la paix de l'Eglise. Nous ne voyons pas que les Grecs ayent honoré sa memoire d'un culte public. Usuard semble être le premier des latins qui ait inseré son nom dans les martyrologes. Il a marqué sa fête au IV de decembre, en quoi il a été suivi par divers modernes. On a sujet de s'étonner que Baronius ou les autres reviseurs du temps de Gregoire XIII & de Sixte V. l'ayent fait retrancher du Romain où il ne pouvoit manquer de se trouver auparavant, puis qu'il n'étoit autre que le martirologe d'Usuard. Ce retranchement n'a point empêché que l'on n'ait continué le titre de *Saint* à Clement Alexandrin : & lorsqu'à Rome à la vue du nouveau breviaire de Paris on voulut trouver à redire qu'on lui donnât cette qualité & qu'on y emploiât des endroits de ses écrits comme d'un Pere de l'Eglise, on parut satisfait de la réponse qu'on en reçut : & l'on jugea que les erreurs qui se trouvent dans les écrits du Saint ni la censure de Gelase ne devoient pas nuire à son culte, puisqu'elles ne nuisent pas à tant d'autres Saints de l'Eglise primitive.

Henschen. ex Castellano c. 6. Mat. p. 777. col. 2.

II. SAINT MARUTHAS EVESQUE de Sopharene en Mesopotamie.

IV & V siécles.

I.

MARUTHAS étoit natif de Mesopotamie, & il fut fait évêque de la ville de Sopharene dans son païs du temps de l'empereur Theodose premier du nom. Il se trouva au concile d'Antioche assemblé vers l'an 390 par saint Flavien contre les heretiques de son païs que l'on appelloit Massaliens en Syrie, & chez les Grecs Euchites, c'est-à-dire Prians, parce qu'ils faisoient consister dans l'oraison seule toute l'essence de la religion. Il fut du nombre des évêques qui se rendirent aux ordres de l'empereur Arcade fils & successeur de Theodose qui avoit convoqué un Synode contre saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople

Sozom. hist. l. 8 c. 16. Phot. cod. 52.

L'an. 403.

ple. On prétend qu'il fut attaché d'abord au parti des ennemis de ce Saint qui avoient Theophile d'Alexandrie à leur tête. Il fut de leur premiere assemblée à Chalcedoine dont l'évêque nommé Cyrin Egyptien de nation parent de Theophile étoit des plus emportez contre S. Chrysostome. Maruthas lui ayant marché sur le pied sans y penser, le blessa si fort qu'il ne put aller à Constantinople avec les autres. C'est tout ce que l'histoire nous a marqué de certain touchant la part que Maruthas peut avoir euë à ce qui se fit alors contre S. Chrysostome. Mais ayant découvert la mauvaise foy & la passion de ses ennemis, il se retira de leur societé & demeura fidellement attaché aux interêts de ce saint prelat. Il paroît même qu'il eut part aux persecutions qu'on lui fit souffrir & qu'il lui en coûta au moins la liberté pour avoir entrepris de défendre son innocence & la justice de sa cause. Car voici comme il en parle à sainte Olympiade à qui il écrivoit du lieu de son exil. « Je vous recommande particulierement l'évêque Maruthas à qui je » vous prie de rendre tous les bons offices dont » vous serez capable. Faites en sorte de le retirer » de la prison, si vous le pouvez, & de lui faire » rendre sa liberté, parce que j'ai grand besoin de » lui pour les affaires de la religion en Perse. Vous » sçavez de lui tout ce qui s'est fait dans ces païs » par ses soins & son entremise. Il vous dira aussi » quel a été le veritable sujet de sa députation en » Perse, & je vous prie de me mander ce qu'il vous » en aura appris. Mandez-moi pareillement si » vous avez eu soin de lui faire tenir deux lettres » que je lui ai écrites : s'il n'est point en humeur » ou en état de me faire réponse, priez-le de vous » dire de bouche tout ce qu'il a fait dans ce voïage, & ce qu'il croit qu'il y auroit encore à » faire, s'il y retournoit après qu'il aura été mis » en liberté. Car si l'état où je me trouve me » l'avoit permis, j'aurois été le voir pour m'entretenir avec lui sur ce sujet. Vous pourrez suppléer à ce défaut : sur tout n'oubliez rien de » tout ce qui sera en votre disposition pour lui » rendre service dans la conjoncture fâcheuse où » il se trouve.

Socrat. hist. l. 6. c. 15. Sozom. [illegible]

L'an 404.

Chrysost. ep. 14. t. 4. p. 781.

II. Voici sans doute ce que saint Chrysostome étoit tant en peine de sçavoir touchant le voïage de Maruthas en Perse, où la religion chrétienne avoit fait de fort grands progrés à la faveur de son ambassade. L'Empereur Arcade l'avoit envoïé avec le caractere d'Ambassadeur auprès d'Isdigerde roy de Perse qui regnoit depuis l'an 400 pour entretenir l'alliance qui étoit entre les deux puissances. Il avoit été parfaitement bien reçû de ce prince qui non content de le traiter en toute rencontre avec beaucoup de civilité, lui laissoit encore toute liberté de faire les fonctions d'un évêque & d'un ambassadeur de Jesus-Christ dans ses états. Les Mages qui étoient les intendans de la religion du païs & qui avoient grand credit sur les esprits des peuples idolâtres eurent jalousie des honneurs que leur roy rendoit à Maruthas. Ils craignirent à la fin qu'il ne le convertist à la religion chrétienne ; parce qu'il l'avoit gueri par ses prieres d'une maladie dont ils n'avoient pû le soulager. Pour détourner le coup, ils crurent qu'il falloit chercher les moyens d'éloigner l'ambassadeur des Romains d'auprès de lui. Ils eurent recours à l'artifice d'une fourberie qui fut de cacher un homme dans un lieu soûterrain du temple où l'on entretenoit un feu perpetuel, & où le roy avoit coûtume de l'aller adorer. Cet homme qu'ils avoient instruit de ce qu'il avoit à faire, se mit à crier qu'il falloit chasser le roy comme un impie qui croyoit que le prêtre des chrétiens étoit agreable à Dieu, & qu'on devoit lui ôter la couronne s'il continuoit de les souffrir dans le royaume. Isdigerde épouvanté par cet oracle avoit envie de renvoyer Maruthas. Mais ce saint évêque ayant eu revelation de l'artifice des Mages, lorsqu'il étoit en prieres, alla trouver le roy à qui il découvrit tout le mystere de cette iniquité : & il l'assura qu'il reconnoîtroit la fourbe lui-même, s'il avoit agréable de faire remuer la terre. Le roy étant retourné selon sa coûtume dans le même lieu où le feu brûloit toûjours, entendit encore la même voix qui redisoit la même chose que la premiere fois. Il commanda aussi-tôt que l'on creusât la terre, & l'on trouva l'imposteur. L'indignation qu'il en eut le porta à faire decimer les Mages auteurs de la fourberie, & il en coûta la vie à plusieurs. En même-temps il permit à Maruthas de bâtir dans tous les lieux de son obéïssance autant d'églises qu'il le jugeroit à propos.

Socrat. hist. l. 7. c. 8.

III. Ce fut apparemment après le retour de cette ambassade que notre Saint fut persecuté par les ennemis de S. Chrysostome : & il est à croire que l'empereur Arcade le retint à Constantinople jusqu'à la mort de ce Saint. Après celle d'Arcade, Maruthas fut renvoyé en une seconde ambassade auprès d'Isdigerde que cet empereur avoit nommé tuteur de son fils Theodose en mourant, selon que le rapporte l'historien Procope, quoique quelques savans veuillent revoquer en doute cette disposition. Les Mages le voyant revenir en Perse en eurent de nouvelles apprehensions pour leur religion & eurent recours à diverses ruses pour traverser ses entreprises & pour arrester les progrés de l'évangile de Jesus-Christ dans le païs. Ils exciterent une odeur insupportable qui sembloit devoir répandre la peste par tout, & ils accuserent les chrétiens d'en être les auteurs. Le roy à qui les Mages étoient devenus suspects & qui étoient toûjours en précaution à leur égard depuis qu'ils l'avoient trompé si honteusement, reconnut que cette mauvaise odeur étoit encore un effet de leurs fourberies. Il les en châtia & rendit à Maruthas de plus grands honneurs que jamais. Depuis ce temps notre Saint travailla toûjours avec grand succes à étendre la foy de Jesus-Christ dans ce grand royaume. Un jour étant accompagné d'un evêque de Perse nommé Abdas il délivra par ses prieres & ses jeûnes le fils du roy Isdigerde d'un démon dont il étoit possedé. Peu s'en fallut alors que ce roy ne fit profession de la religion chrétienne. L'historien Socrate qui nous apprend ces détails, ajoûte qu'il fut prévenu par la mort : mais selon Theodoret il devoit avoir changé de disposition, au moins la derniere année de sa vie, lors qu'irrité par le zele & la fermeté du même Abdas qui refusa jusqu'à la mort de faire rebâtir à ses dépens un temple où il avoit mis le feu, il commença contre les chrétiens de son royaume une persecution qui fut continuée & augmentée encore avec beaucoup de violence par son fils & son successeur Vararane V. du nom.

Procop. de bello Pers. l. 1. c. [illegible] Socr. ibid.

L'an 414.

Theod. hist. l. 5. c. 39.

L'an 420.

Maruthas n'étoit plus en Perse alors, ni peut-être plus au monde. On ne sçait ni l'année ni le jour de sa mort. Mais les Grecs ont choisi le IV de decembre pour honorer sa memoire. Le martyrologe romain moderne marque sa feste le même jour, à l'imitation des Grecs, ajoûtant pour éloge qu'il repara les églises de Perse où elles avoient été ruinées par la persecution d'Isdigerde, nom qui s'est peut-être glissé au lieu de celui de Sapor grand persecuteur des chrétiens mort en 380, qui est le temps environ où notre Saint avoit été élevé à

l'épiscopat. Molanus dans la premiere édition de ses supplémens au martyrologe d'Usuard, & Canisius dans le martyrologe d'Allemagne avoient marqué la feste de S. Maruthas au XXI de juin sans qu'on en sache la raison. Molanus l'a retranchée entierement dans les éditions suivantes. Les Grecs font encore une autre fête de notre Saint au XVI de fevrier avec la commemoration des saints martyrs de Perse dont les corps reposoient dans la ville de Martyrople. Ils disent à ce sujet que S. Maruthas fut envoyé par Theodose le grand au roy de Perse dont ils prétendent qu'il délivra la fille du malin esprit qui l'obsedoit ; qu'il demanda ensuite à ce prince la permission d'enlever les corps des martyrs qui avoient souffert pour la foy dans la Perse ; que l'ayant obtenue il batit une ville en leur honneur sous le nom de Martyrople, & qu'il y fit la translation de leurs reliques. Si cela étoit il faudroit supposer trois ambassades differentes de saint Maruthas en Perse sous trois differens empereurs ; & dire que la premiere n'auroit point été auprés d'Isdigerde, mais de quelqu'un des trois rois * qui l'avoient precedé depuis l'an 380, & que ces martyrs à qui il batit une ville pour leur servir de monument auroient été ceux de la persecution de Sapor II.

Mol. ad 2.

Boll. d. 11. Jan. t. 2. p. 306.

Boll. d. 16. feb. t. 2. p. 895.

* Artaxerces Sapor III. Varanne IV.

VII siecle.

III. SAINT SIRAN PREMIER ABBE' DE *Lonrey* lat. Sigirannus, *pour* Sige-Chramnus.

I. Anon ap. Mab. n. 41.

Vers l'an 590.

SAINT SIRAN sorti d'une ancienne & illustre famille de l'Aquitaine naquit en Berry de parens plus recommandables encore par leur pieté & leurs bonnes œuvres que par leur noblesse ou par leurs richesses. Ils l'envoyerent à Tours pour faire ses études aussi-tôt qu'ils le virent en âge d'apprendre : & lors qu'il fut plus avancé, ils le donnerent à un seigneur nommé Flaocad pour être élevé auprès de lui selon sa naissance & entrer dans les charges. Celui-ci l'ayant mené à la cour lui fit avoir par son credit & sa faveur la charge d'Echanson auprès du roy Clotaire II. Son pere Sielaïe qui avoit embrassé l'état ecclesiastique fut fait évêque de Tours quelque temps après : & comme il étoit lié d'une amitié fort étroite avec Adroald l'un des grands seigneurs de la province, il voulut marier son fils à la fille de cet ami. Mais il n'étoit pas bien informé des dispositions de Siran. Il ne savoit pas que son fils menoit à la cour une vie qui, à l'exterieur près, n'étoit pas fort differente de celle dont on fait profession dans les societez les plus regulieres. Il y pratiquoit une pieté singuliere, combattant sans cesse contre la volupté & l'ambition les deux principaux tyrans de la cour des Grands. Il portoit le cilice sous des habits convenables à son état ; il se mortifioit par de grandes abstinences, & faisoit beaucoup de liberalitez aux pauvres. C'est pourquoi il ne se contenta pas de refuser le parti que son pere lui presentoit, il resolut encore de se retrancher absolument de la conversation des femmes, afin de s'affermir davantage dans l'amour de la continence. Il commença même à se retirer peu à peu de la compagnie des hommes dont la conduite ou les discours n'étoient pas assez édifians & à s'absenter souvent de la cour. Enfin le dégout qu'il avoit pour toutes les choses de la terre augmenta de telle sorte que ne se trouvant point en état d'y résister plus long-temps il obtint du roy la permission de quitter son service.

Vers l'an 615.

L'an 619.

II. Ayant ainsi rompu les liens qui le retenoient dans le monde il alla à Tours visiter le tombeau de saint Martin pour demandet à Dieu par son intercession les graces qui lui étoient nécessaires pour la vie nouvelle où il alloit entrer. Là il se dévoua entierement au service de Dieu ; il changea d'habit & reçut la tonsure des mains de l'évêque Madegisile qui avoit succedé à Licbaud successeur de Sielaïe son pere. Ce prélat l'admit avec joïe dans son clergé & l'éleva aux saints ordres par degrez. L'exercice des fonctions de ces ordres donna un nouvel éclat à la vertu de Siran. Il s'en acquittoit avec beaucoup d'humilité, de desinteressement & de pureté. Il étoit à tout le monde par sa charité. Toutes ses actions édifioient de telle sorte qu'elles inspiroient aux autres la pieté & l'amour des vertus qu'on lui voyoit pratiquer. Il avoit tant de grace à parler, & ses discours étoient remplis de tant d'onction, qu'il gagnoit le cœur de tout le monde : de sorte que chacun joignant l'affection à l'estime fut ravi de le voir archidiacre de l'église de Tours. Cette dignité qui lui fut conferée d'un consentement universel du clergé & du peuple, donna lieu à son évêque de se décharger sur lui du soin de toutes les églises de son diocese. Il exerça cet onereux ministere avec tant de zele, tant de sagesse, tant de vigilance & tant d'integrité qu'il vint à bout de corriger beaucoup d'abus inveterez & de rétablir la discipline de l'Eglise dans sa premiere pureté. Ce qu'il fit moins par autorité que par amour & par douceur, sachant profiter avec beaucoup d'avantage de la créance que les peuples avoient en lui à cause de la haute opinion qu'ils avoient de sa probité & de sa vertu. Le grand détachement où il étoit des biens de la terre faisoit encore de merveilleux effets sur les esprits : on lui vit avec admiration donner tous les biens de son patrimoine aux pauvres sans se reserver que fort peu de chose pour sa subsistance.

Vers l'an 625.

III. Il ne manquoit plus à une vie si innocente & si digne de louanges que les dernieres épreuves dont Dieu a coûtume de se servir pour faire connoître la fidelité de ses serviteurs, & achever de purifier leur vertu. Il permit que le gouverneur de la ville de Tours nommé Etienne entreprît de le persecuter. Cet homme ayant travaillé en vain pour avoir prise sur sa conduite, voulut le faire passer pour un insensé, & il le fit mettre en prison sans pouvoir apporter d'autre preuve de la folie qu'il lui imputoit que ses bonnes œuvres & sa pieté. Le bienheureux Siran souffrit avec beaucoup de patience un si grand outrage, & ne souhaita pour tout ressentiment que des benedictions à son persecuteur. Mais Dieu prit peu de temps apres la défense de son serviteur d'une maniere bien visible Car Etienne cet homme à qui la sagesse du S. paroissoit une folie devint fou lui-même & furieux. Dans les accés de sa phrenesie il offensa diverses personnes par ses emportemens : & prit querelle avec un cavalier qui le tua. La vertu de Siran & sur tout son attachement pour la doctrine des anciens Peres lui suscita encore quelques ennemis. C'est ce qui le porta à se démettre de sa charge d'archidiacre, aimant mieux servir Dieu dans la retraite & le repos que d'être un sujet de trouble dans l'Eglise. Lors qu'il se fut ainsi déchargé il donna aux pauvres tout ce qui lui étoit resté de son bien : & il se mit à la compagnie d'un saint évêque d'Irlande nommé Falbe qui passoit par la ville de Tours pour aller à Rome. Il fit en chemin diverses actions de charité, soit en instruisant les peuples, soit en soulageant quelquefois de ses mains les gens de la campagne qu'il trouvoit au travail. Au retour de Rome il alla voie le seigneur Flaocad son ancien patron qui étott devenu maire du

L'an 640.

du Palais de Bourgogne à la mort d'Ega & qui le retint auprès de lui pendant quelque temps pour s'edifier & pour traiter ensemble des affaires de l'autre vie. Le Saint voulant enfin se retirer pour aller vivre dans quelque solitude, Flaocad témoigna avoir aussi quelque envie de le suivre & de renoncer à toutes les grandeurs du monde. Leurs resolutions prises, Flaocad donna deux fonds à Siran sur ses terres dans le païs de Brenne aux extremitez du diocèse de Bourges contre la Touraine, afin qu'il y fist bâtir deux monasteres, où ils pussent choisir leur retraite. Siran executa ces commissions avec beaucoup de diligence. Il fit jetter d'abord les fondemens de celui de Méobee * qui subsiste encore aujourd'hui entre Argenton & Maiziéres en Brenne. Dès que les premieres cellules y furent construites Flaocad & saint Siran s'y retirerent & demeurerent quelque temps ensemble. Notre Saint alla ensuite commencer l'autre monastere à trois lieuës de là sur la riviere de Claise dans la terre de Lonrey *. Mais pendant qu'il étoit occupé de ce dessein, Flaocad manquant de perseverance retourna dans le siécle & petit malheureusement. Saint Siran ne put qu'adorer les jugemens de Dieu. Il donna la conduite de Méobee à un autre, & se renferma dans Lonrey, dont il gouverna la communauté pendant quinze ou seize ans avec une sagesse & une sainteté admirable. L'abbaïe a quitté depuis le nom de Lonrey pour prendre celui de saint Siran qu'elle conserve encore aujourd'hui avec toute la regularité de l'institut de S. Benoît qui y avoit été établi un siecle environ après sa fondation. Méobee l'embrassa aussi depuis, & il le garde encore. L'une & l'autre abbaïe sont toûjours du diocèse de Bourges, mais S. Siran est maintenant de la temporalité de Tourraine. Notre Saint mourut comme on le croit le IV de decembre vers l'an 657, âgé d'environ 67. ans, son corps fut enterré dans son monastere où les religieux prétendent encore aujourd'hui le posseder tout entier, hors quelques-uns de ses os qui ont été transportez dans l'abbaïe de S. Taurin à Evreux en Normandie. Le martyrologe Romain moderne ne fait point mention de lui; mais Usuard ne l'avoit pas publié dans le sien comme il paroît dans les plus anciens & les meilleurs de ses exemplaires mss. Il ne s'est point trouvé dans celui dont s'est servi Molanus qui a cru beaucoup faire de l'inserer dans ses additions. Mais il s'est trompé en le confondant avec un autre saint Siran ou plûtôt saint Sigiram abbé de saint Calès au Maine pere & prédecesseur de saint Siviard *.

* Mellepraa ou Millebecum.

* Longuelle, à une petite lieuë de Maizé.es.

L'an 641.

On lui attribue encore la fondation du monastere de Ruffiac de Bourges pour saint Dizier son disciple.

Vers l'an 657. ou 655.

Mabill. p. 448 Molan. fol. 174.

* Ou saint Sevard.

---

xi siecle.

IV. SAINT ANNON ARCHEVESQUE de Cologne.

I. ANNON fils de Walter ou Gautier & d'Engele étoit d'une famille honneste dans la haute Allemagne. Ses parens étoient plus distinguez dans leur païs par leur probité que par leur noblesse ou par leurs richesses. Voyant que parmi le grand nombre de leurs enfans ils en avoient déja quelques-uns dans l'Eglise * ils destinerent Annon à la profession des armes, quoique son beau naturel & ses inclinations au bien semblassent demander qu'ils fissent autre chose de lui. Sa mere avoit un frere chanoine de Bamberg qui étant venu la voir un jour, prit à part son neveu Annon qui étoit retourné de ses premieres exercices militaires. Il lui demanda en secret s'il n'aimoit pas mieux servir Dieu que les hommes, & si ce n'étoit pas une belle fortune à faire d'acheter la gloire & les plaisirs d'une vie éternelle avec les mêmes souffrances du froid, de la faim, de la soif, de la veille & de la fatigue des travaux qu'il enduroit pour une miserable solde dont il étoit souvent mal payé & qui exposoit son salut à mille dangers? Le jeune soldat repondit qu'oüy, & témoigna à son oncle sur la proposition qu'il lui en faisoit le desir qu'il auroit d'étudier & de se consacrer à Dieu dans l'état ecclesiastique. Le Chanoine l'emmena secretement à Bamberg où il le fit si bien élever dans l'étude des lettres & dans l'exercice de toutes les vertus convenables à un sujet que l'on préparoit pour les autels qu'on crut faire honneur à l'Eglise de l'admettre dans le clergé. Les évêques & les princes à qui il se fit connoitre paroissoient charmez de son merite: & l'empereur Henry III dit le Noir voulut l'avoir auprès de lui pour édifier sa cour. Annon s'y conserva dans une integrité inviolable de mœurs: & quoiqu'il ne s'appliquât qu'à plaire à Dieu par la fidelité & l'exactitude qu'il apportoit à observer ses commandemens, il ne laissoit pas de se rendre agréable aux hommes par sa douceur, sa modestie, ses manieres officieuses. Sa vertu étoit severe sans être farouche, il étoit ennemi de toute flaterie & des autres bassesses de cour, il étoit chaste, sobre, circumspect, amateur, jaloux de la verité & de la justice, égal par tout & ferme dans le bien, d'une conscience délicate, d'une pieté tendre & solide qui se répandoit dans toutes ses actions. Il y avoit déja plusieurs années qu'il menoit une vie si exemplaires à la cour d'Allemagne lors que l'empereur qui l'avoit fait prévôt du chapitre imperial de Goslar en basse-Saxe le choisit pour aller visiter de sa part Herman II de ce nom archevêque de Cologne dans sa derniere maladie. Ce prélat ne douta point que Dieu ne lui eust voulu faire voir son successeur en la personne d'Annon, & il s'en expliqua bien nettement lors qu'il fut retourné.

Anon. ap. Sur. 129. Lambert Schafnab. Chron.

* L'un d'eux nommé Vvescilon fut archevêque de Magdebourg & Cunon leur petit fils fut archevêque de Tréves.

II. Il n'eut pas plûtôt fermé les yeux que les principaux du clergé & des magistrats de la ville vinrent à Coblentz trouver l'empereur, pour lui remettre la crosse & l'anneau, & lui demander un autre archevêque. Le prince étoit accablé de sollicitations en faveur de beaucoup de personnes de la premiere qualité dans l'empire qu'on lui presentoit. Mais sans s'arrêter à toutes ces vûës d'interêt humain il nomma le prévôt de Goslar pour lequel personne ne lui parloit, & lui donna sur le champ l'investiture de ce benefice. Annon ayant reçû sa crosse & l'anneau des mains du Prince vint à Cologne où le clergé & le peuple le reçûrent après qu'on eut dissipé les difficultez de quelques mécontens qui se plaignoient qu'on leur eust donné un inconnu qui n'avoit selon eux ni assez de naissance ni assez de bien pour soûtenir une si grande dignité. Il fut sacré par un grand nombre d'évêques le troisiéme jour de mars de l'an 1055 en presence de tout le clergé, de la noblesse du païs & du peuple de la ville. Il ne fut pas plûtôt élevé sur le siege que l'on découvrit en lui toutes les vertus necessaires à un grand évêque. Il s'appliqua aussi-tôt à reconnoître son troupeau & à pourvoir à tous ses besoins. Il se mit à distribuer par lui-même la parole de Dieu au peuple dans sa ville & dans son diocèse durant le cours de ses visites épiscopales. Il reforma les mœurs & corrigea beaucoup d'abus. Il eut un soin tout particulier des pauvres & des malades, des veuves, des orphelins, des étrangers, des prisonniers, & des personnes abandonnées: & non content de destiner à leur soulagement le superflu de ses revenus, il retranchoit de sa dépense tout ce qu'il pouvoit se refuser sans choquer la

L'an 1055.

bienseance pour augmenter ses charitez. Il fit bâtir un grand hôpital dans Cologne & fournit tout ce qui etoit necessaire pour le faire subsister. Il fit de grandes remises à ses creanciers & à ses fermiers que la severité excessive de ses predecesseurs avoit ruinez. Enfin il n'y avoit personne dans la necessité dont il ne tâchât de prévenir le besoin avec une bonté toute paternelle.

La vie qu'il menoit en son particulier étoit celle d'un veritable évêque, c'est-à-dire commune, mais frugale. Il ne laissoit pas de porter souvent le cilice & de faire des austeritez extraordinaires lorsqu'elles pouvoient être secretes. Il employoit tout le jour aux fonctions de son ministere, & la nuit à la prieres & aux autres exercices de pieté. Il prenoit ce temps pour aller dans les églises accompagné d'un seul valet faire les actes de penitence, marcher nuds pieds dans les ruës pendant les plus épaisses tenebres, faisant le guet & veillant sans cesse sur son peuple pour obvier aux desordres des debauchez, & aux besoins secrets des malheureux qui n'osoient se produire durant le jour. Ce fut en une de ces nuits qu'ayant trouvé une pauvre femme qui accouchoit dans la ruë en plein hiver au milieu de la bouë & sur des cailloux, abandonnée de tout le monde & demandant la mort pour finir ses douleurs & sa misere, il courut chez lui prendre des couvertures & un matelas sur ses épaules, y mit la malade, reçut l'enfant au défaut d'une sage-femme, l'emmaillota comme il put, demeura auprès de l'un & de l'autre pour les assister à la faveur de l'obscurité jusqu'à ce qu'il les fit transporter le lendemain à la pointe du jour dans un lieu commode. Mais s'il étoit tendre & plein de compassion pour les malheureux, il châtioit avec une severité inexorable ceux que lui ou ses visiteurs surprenoient dans les débauches honteuses. Il ne se contentoit pas de faire raser avec infamie les incestueux & les adulteres. Il leur faisoit encore lever la peau avec le razoir, afin qu'ils pussent servir d'exemple aux autres le reste de leur vie ; c'est ce qui porta souvent les scelerats à attenter à sa vie, & ce fut par des effets sensibles de la protection divine à son égard qu'il se garantit toûjours de leurs embûches. Il reforma divers monasteres & en bâtit cinq ou six nouveaux qu'il dota de bons revenus : le plus celebre fut l'abbaïe de Siegberg ou Siberg sur la riviere de Sieg au duché de Berg ou Mont qu'il consacra l'an 1066 sous le nom de saint Michel & de saint Pierre. Le fonds en avoit été donné par Henry comte Palatin qui s'y rendit même religieux, mais qui étant depuis retourné dans le siecle, fit souffrir à Annon & à son église mille maux contre lesquels ce saint prelat n'opposa que ses prieres & sa patience.

III.

L'an 1056.

Après la mort de l'empereur Henry III qui s'étoit reduit sous sa discipline à une penitence très-rude, mais volontaire & de grand exemple la derniere année de sa vie, saint Annon qui n'avoit encore qu'un an d'épiscopat fut chargé de la tutelle & de l'éducation de son fils Henry IV âgé de sept à huit ans, qui avoit été couronné roy depuis deux ans. Il laissa le jeune Prince sous la sage conduite de sa mere Agnès jusqu'en 1062. qu'elle se retira entierement des affaires seculieres pour ne plus vacquer qu'à celles de son salut. Après la retraite de cette pieuse imperatrice il s'appliqua à gouverner la jeunesse du roy son fils de telle maniere que ce prince pust regner selon le cœur de Dieu, & faire regner avec lui la justice & la religion dans ses états. L'on peut dire que les peuples d'allemagne ne furent point malheureux tant que Henry voulut suivre les avis & les preceptes de son tuteur & de son maitre l'archevêque de Cologne. Mais ce Prince regardant l'autorité que ce saint prélat prenoit sur son esprit comme un joug indigne d'un souverain ne tarda gueres à la secoüer pour se laisser aller au penchant de son naturel. C'est ce qui eut des suites qui le broüillerent souvent avec Annon, parce que ce saint prélat ne voulut rien relacher de la vigueur episcopale avec laquelle il maintenoit l'honneur de Dieu & l'interêt de son Eglise, & qu'il continuoit ses remontrances auprès du Prince avec une égale liberté. Il parut intrepide à toutes les menaces qu'il lui fit de le dépoüiller de ses biens & de le faire mourir. Il souffrit avec une constance heroïque le bannissement auquel il le condamna & dont il ne revint que l'an 1072. Ce retour fut une espece de triomphe que notre Saint évêque remporta sur la lâcheté de ses confreres qui n'avoient point le courage de resister comme lui aux violences du Prince, ni de le reprendre de ses vices. Annon qui ne cherchoit que le salut de Henry se reconcilia avec lui tout autant de fois qu'il parut vouloir se reconnoître. Mais quelque part qu'il se trouvât, soit dans les diètes de l'Etat, soit dans les assemblées ecclesiastiques, soit à la cour, soit dans son diocèse, il se montra par tout défenseur genereux de la verité & de la justice ; souvent à la veille de se voir égorgé pour quelque sujet qui eust rapport à l'une ou à l'autre, & toûjours prêt à se sacrifier à Dieu pour de si justes causes. Le détail de tout ce qu'il a fait & de tout ce qu'il a eu à souffrir dans l'espace d'un épiscopat de vingt ans & neuf mois ne peut être renfermé dans des bornes aussi étroites que celles que nous nous prescrivons ici. Nous nous contenterons de remarquer qu'après avoir donné en toutes rencontres des preuves de son zele, de sa charité, de sa pieté & de sa fidelité à Dieu qui le recompensa dès son vivant du don de prophetie, & même de celui des miracles selon que l'assure l'auteur de sa vie, il mourut de la mort des justes le IV de decembre de l'an 1075 qui étoit un vendredy. On lui fit des obseques très-magnifiques pendant sept jours, au bout desquels son corps fut porté de Cologne à son abbaïe de Siegberg où il avoit ordonné sa sepulture. On ajoûte que Dieu y manifesta la sainteté de son serviteur par divers miracles qui rendirent son tombeau glorieux. Les martyrologes modernes & le romain entre les autres marquent sa fête au IV de decembre. On trouve encore diverses translations de son corps érigées en fête, deux au XXIX d'avril. & une au XXIV de may : & son ordination où la fête de sa chaire celebrée au III de mars.

L'an 1072.

L'an 1075.

Boll. t. 3. april p. 612. & t. 5. mai. p. 272. & t. 1. mart. p. 223.

RENVOIS.

* SAINT MELECE évêque d'Antioche. Voyez au XII de février.

* SAINT JEAN de Damas prêtre confesseur. Voyez au VI de may.

V JOUR DE DECEMBRE.

S. SABAS ABBÉ, FONDATEUR & Exarque, c'est-à-dire superieur general de plusieurs monasteres en Palestine.

V & VI siecle.

I.

L'an 439.

SAINT SABAS nâquit l'an 439 dans le bourg de Mutalasque au territoire de Cesarée en Cappadoce, lieu inconnu jusques-là, mais que la production d'un si grand homme rendit celebre dans la

Cyrill. vit. Sab. edit. Coteler. & ap. Sur.

Coteler. p. 222.

la suite. Il étoit fils de Jean & de Sophie tous A deux considerez dans le païs par leur noblesse & par leur vertu. Son pere suivoit la profession des armes & commandoit une compagnie d'Isaures. Un sujet de guerres qui survint en Egypte pour quelques troubles excitez dans Alexandrie & aux environs, l'obligea d'y aller & Sophie sa femme l'y suivit. Leur fils Sabas n'avoit alors que cinq ans; ils le mirent avec tout leur bien entre les mains d'Hermias son oncle maternel pour en prendre soin pendant leur absence.

L'an 444.

Deux ou trois ans après le jeune Sabas ne pouvant supporter la mauvaise humeur de la femme d'Hermias qui le traitoit extrêmement mal, s'en alla chez un autre oncle nommé Gregoire frere de son B pere qui demeuroit à quelque distance de là dans le bourg de Scandos. Il ne fallut point autre chose pour mettre la jalousie & la division entre ces deux oncles qui pretendoient chacun se rendre maître de la personne de leur neveu & des biens du pere. Sabas mal édifié de leurs contestations bien qu'il n'eust gueres plus de huit ans prit le parti de tout abandonner pour les mettre d'accord, au moins en ce qui regardoit le soin de sa personne.

L'an 448.

Il renonça dessors à ses richesses, à sa parenté & à tout ce qui étoit le plus capable de le flater à son âge, & se retira dans le monastere de Flavien qui étoit à vingt stades, c'est-à-dire près d'une lieuë de Mutalasque & où vivoient environ soixante & C dix religieux sous la regle de S. Basile. Ils le reçurent en leur compagnie avec plaisir & l'instruisirent avec beaucoup d'application dans la science des saintes écritures & de toutes les choses de la discipline monastique qui étoient capables de le conduire à la perfection de l'état qu'il embrassoit. C'est ainsi que Dieu permit que la division de ses oncles fust l'occasion de son bonheur. Quelques années après ils se reconcilierent, & témoignant également être fâchez de la retraite de leur neveu, ils le solliciterent de sortir du cloître, & lui promirent de le marier lorsqu'il seroit en âge de le mettre en possession du bien de son pere. Mais ils ne purent le resoudre à quitter sa vocation, & il D leur déclara qu'il aimeroit toujours mieux demeurer pauvre & le dernier dans la maison de Dieu que de vivre dans l'abondance & la prosperité du siecle. Il pratiqua tous les exercices du cloître avec beaucoup d'exactitude & de ferveur, mais particulierement l'abstinence, depuis qu'un jour travaillant au jardin & ayant succombé à la tentation de cueillir une belle pomme il l'avoit ensuite rejettée sans en goûter, comme si c'eût été un piege que le démon lui eût tendu comme autrefois à nos premiers parens. Il n'étoit pas moins sobre pour le sommeil que pour la table, & ne laissoit aucun vuide entre la priere & le travail des mains, pour ne point donner d'ouverture dans son cœur à l'ennemi de son salut par des intervales d'oisiveté. C'est principalement ce qui lui fit faire dans la vertu ces E grands progrès qui le rendirent le modele des autres religieux.

II. Sabas n'avoit pourtant encore alors que dix-huit ans. Mais il sçavoit si bien se gouverner à cet âge que le superieur du monastere lui accorda volontiers la permission qu'il lui demanda pour aller visiter les lieux saints de Jerusalem & les deserts de la Palestine.

L'an 457.

Il partit l'année que moururent l'empereur Marcien & Juvenal évêque de Jerusalem qui étoit de Jesus-Christ l'an 457: & il passa l'hiver dans le monastere de saint Passarion qui étoit gouverné par un bon vieillard de son païs nommé Elpide. Sa vertu s'y fit tellement connoître qu'il A n'y eut point de monastere d'alentour qui ne témoignât être bien aise de l'avoir.

L'an 458.

Mais l'amour qu'il avoit pour la retraite & le silence lui fit préferer celui du grand S. Euthyme à tous les autres: & il alla se presenter à lui avec la recommandation d'Elpide. Euthyme qui avoit une longue experience de la conduite des ames voyant Sabas si jeune ne le jugea point propre à demeurer encore parmi les solitaires de sa laure qui n'étoit que pour les plus parfaits qui avoient passé par tous les exercices de la vie religieuse des communautez. C'est pourquoi il l'envoya au monastere d'en-bas qui étoit gouverné par l'abbé saint Theoctiste. La laure de saint Euthyme où tous les solitaires vivoient separément étoit un grand monastere situé sur une mon- B tagne du desert à quatre ou cinq lieues de Jerusalem: & dans le fond étoit à une lieuë de là le monastere de saint Theoctiste qui y formoit les jeunes religieux dans les exercices de la vie cenobitique ou de communauté jusqu'à ce qu'il les eust mis en état de pouvoir passer dans la laure de saint Euthyme. Sabas se trouvant ainsi sous la conduite de l'abbé Theoctiste se consacra de telle sorte à Dieu qu'il ne s'occupa plus d'autre chose que de lui. Les jours étoient pour le travail des mains & les nuits pour la priere. Il faisoit tout par un esprit de penitence & de charité. Il s'étoit chargé de porter l'eau & le bois pour les besoins de la mai- C son: il soulageoit aussi tres-souvent les autres fréres qui étoient employez à divers offices: à quoi il se croyoit d'autant plus obligé qu'il étoit grand de taille, adroit, fort & robuste, plein de santé & de courage. Il prenoit un soin tout particulier des malades: & la varieté de tant d'occupations n'ôtoit rien de son assiduité à l'office divin où il entroit toujours le premier & d'où il ne sortoit que le dernier.

III. Il devint par une telle conduite un grand sujet d'admiration pour tous les autres. Mais l'estime que l'on avoit pour sa vertu augmenta encore par la fermeté qu'il fit paroître dans une tentation imprevue où il se trouva engagé par la rencontre que nous allons voir. Un religieux * qui étoit d'A- D lexandrie ayant eu la permission d'aller dans son païs pour y disposer de la succession de ses parens qui étoient morts, demanda Sabas pour compagnon de son voyage & l'obtint. Lorsqu'ils furent à Alexandrie, Sabas fut rencontré par son pere & sa mere qui le reconnurent malgré le changement qui lui étoit arrivé depuis l'âge de cinq ans qu'ils ne l'avoient point vû. Ils le solliciterent fortement de rester auprès d'eux & d'oublier son monastere. Sabas découvrit le piége que lui tendoit le démon sous la specieuse apparence de la tendresse de ses parens. Dieu le fit souvenir à l'heure même que l'on est indigne de le servir, comme il le dit dans l'évangile, si l'on aime ses parens plus que lui, & il lui donna toute la force qui lui étoit necessaire pour resister à une tentation si dangereuse. Il dit à E son pere conformément à ce qui devoit le toucher dans sa profession, que si les loix de la guerre punissoient les deserteurs, il devoit attendre du roy du ciel un châtiment bien plus terrible s'il quittoit son service après s'y être solemnellement engagé, & s'il renonçoit à la milice toute sainte où il s'étoit enrolé pour passer dans celle du siecle. Il ajoûta bien d'autres raisons encore que l'esprit de Dieu lui suggera & qui toucherent de telle sorte son pere & sa mere qu'ils lui laisserent la liberté de faire ce qu'il voudroit. Ils le presserent seulement de prendre une somme considerable: & pour ne les pas chagriner il se contenta d'en prendre trois pieces d'or qu'il mit entre les mains de son abbé Theoctiste

* Jean.

ctiste lorsqu'il fut de retour dans son monastere, parce qu'il ne vouloit rien avoir en propre.

L'an 466.

Le bienheureux Theoctiste mourut quelques années aprés, & saint Euthyme mit en sa place Maris ou Marin qui ne véquit que deux ans & eut Longin pour successeur.

L'an 469.

Sabas âgé pour lors de trente ans paroissoit si avancé dans les voyes de la perfection de son état & si éclairé dans les choses divines que ni Longin ni saint Euthyme ses superieurs ne firent point difficulte de lui permettre de se retirer dans une sollitude à part comme il le souhaitoit. Il se renferma dans une petite grotte où il servit Dieu avec une ferveur toute nouvelle & il redoubla toutes ses austeritez. Dans cette solitude saint Euthyme lui avoit accordé cinq jours de la semaine pour la retraite & le silence, ne l'obligeant à se rejoindre aux freres du monastere que le samedy & le dimanche. Pendant ces cinq jours il ne prenoit aucune nourriture, selon que nous l'assure son disciple Cyrille & il les employoit tout entiers à la priere & au travail des mains. Il faisoit reglément dix paniers par jour. Le samedy il apportoit ces cinquante paniers de la semaine au monastere : & le dimanche au soir il emportoit autant de branches de palmier qu'il lui en falloit pour s'occuper les cinq jours suivans à faire un pareil nombre de corbeilles ou de paniers & se renfermoit ainsi dans sa grotte.

IV.

Il véquit de la sorte pendant quelque temps jusqu'à ce que saint Euthyme qui avoit coûtume de

L'an 471.

l'appeller *le jeune vieillard* à cause de sa sagesse voulut l'avoir auprès de lui comme il avoit déja Domitien son cher disciple, afin de l'instruire plus particulierement dans les exercices & les sentimens les plus élevez de la vertu. Tous les ans au quatorziéme de janvier aprés l'octave de l'Epiphanie ou la fête du baptême de Jesus-Christ, il les menoit tous deux avec lui dans le desert de Ruban qui selon l'opinion de ceux du païs étoit celui où le divin Sauveur avoit été conduit aprés son baptê-

L'an 472.

me & où il avoit jeûné quarante jours & quarante nuits. Euthyme avec ses deux disciples y demeuroit jusqu'au dimanche des Rameaux. La premiere fois qu'il y mena Sabas, il fit un miracle en sa faveur pour le garantir d'une alteration qui la rendoit à demi mort. Il ne paroit pas qu'il l'y ait mené

473.

plus de deux fois, s'il est vray qu'il soit mort au mois de janvier de l'an 473.

474.

Le relâchement s'étant glissé ensuite dans le monastere de saint Theoctiste, Sabas s'en separa tout à fait, & s'établit dans la solitude du desert où demeuroit saint Gerasime assez prés du Jourdain. Il avoit trente-cinq ans pour lors, & l'on remarque que ce fut depuis ce temps principalement que les démons commencerent à lui faire la guerre non en secret & en se cachant comme auparavant, mais tout ouvertement & en se montrant à lui sous diverses formes. Sabas armé de la priere remporta

478.

autant de victoires que cet ennemi lui livra de combats. Il y avoit déja quatre ans qu'il vivoit dans ce desert, lors qu'une vision lui en fit quitter le sejour pour aller habiter une caverne dans les roches d'une montagne, au pied de laquelle passoit le torrent de Cedron à trois lieues de Bethléem & à quatre ou cinq de Jerusalem. La caverne étoit en un endroit si haut & le chemin pour y monter si roide & si difficile, que pour y apporter de l'eau d'une fontaine * qu'il alloit querir à deux lieues de là parce que celle du torrent n'étoit point bonne, il fut

L'an 479.

obligé d'attacher une longue corde du haut en bas pour se soulager quand il remontoit chargé d'eau & sans se soucier des autres necessitez de la vie il se contentoit pour toute nourriture des herbes qui croissoient à l'entour de la montagne. Cette corde fut apperçue un jour par des païsans qui passoient, & jugeant qu'elle n'étoit là que pour conduire quelque part, ils monterent par son moyen jusqu'à la caverne où le Saint étoit renfermé. Ils furent surpris de voir un homme demeurer seul en un lieu où il n'y avoit rien de cultivé, ni rien qui pût servir aux besoins de la vie. Ils conçurent une si haute estime de sa sainteté qu'ils s'estimerent fort heureux de pouvoir lui rendre quelque service. Ils s'accorderent entre eux à lui apporter en certains jours du pain, du fromage, & des dattes pour le faire subsister avec moins de peine.

* Heptastome, c. à d. à sept bouches.

V.

Il y avoit cinq ans que Sabas vivoit seul dans cette caverne occupé uniquement des soins de son salut, lorsque Dieu lui inspira le desir de travailler aussi à procurer celui des autres. On commença à venir à lui de tous côtez, sur tout ceux qui renonçant au monde cherchoient à vivre dans la solitude. Il ne put leur refuser les instructions qu'ils lui demandoient : & voyant que le nombre de ceux qui vouloient rester auprés de lui augmentoit tous les jours, il leur donna à chacun une place pour y bâtir des cellules separément. Ils se trouverent au nombre de soixante & dix tous hommes choisis & remplis de l'esprit de Dieu qui le constituerent leur superieur, âgé pour lors de quarante-cinq ans. C'est ce qui le porta à bâtir en ce lieu-là une laure fort spacieuse. Une laure differoit d'un monastere ordinaire en ce que les cellules y étoient eloignées les unes des autres par une distance raisonnable comme sont aujourd'hui la plûpart des chartreuses. La difficulté d'aller querir de l'eau à deux lieues de là le fit mettre en prieres pour en obtenir de Dieu plus prés de sa laure. Persuadé qu'il étoit exaucé il fit creuser au bas de la montagne en un lieu où il se trouva une source qui continua toujours de couler depuis ce tems-là. Il y avoit fait construire auprés de sa laure une petite chapelle où l'on offroit le sacrifice lorsque quelque prêtre y venoit pour lui rendre visite ou en passant. Il trouva depuis un antre fort spacieux, taillé en forme d'église accompagné d'ornemens naturels, mais qui sembloient être d'un ouvrage plus qu'humain. Il resolut de faire consacrer cet endroit afin qu'on y pust celebrer les saints mysteres les samedys & les dimanches. Mais la crainte qu'on n'en prist occasion de le faire prêtre lui faisoit differer l'execution de ce dessein. Car il se reconnoissoit indigne du sacerdoce, & il ne vouloit pas non plus qu'aucun de ceux qui étoient sous sa conduite y aspirassent, parce qu'il ne croyoit pas que des solitaires pussent y pretendre sans se rendre coupables d'ambition. L'accroissement de ses disciples qui étoient déja plus de cent cinquante l'obligea de multiplier les cellules de sa laure & de l'étendre au delà du torrent. Il y employoit l'argent que lui apportoient quelquefois ceux qui venoient se rendre à lui : & il pourvut à tout ce qui étoit précisément necessaire pour la subsistance de tous ses solitaires ; afin de leur ôter tout prétexte d'aller par le monde au préjudice du silence & de la retraite qu'ils devoient garder.

Laure.

L'an 484.

VI.

Quelque grande que fut l'union de la charité & la bonne intelligence qu'il entretenoit parmi ses disciples, il ne put empêcher que quelques-uns n'y apportassent du trouble, & que sa propre vertu ne fist des mécontens. Il y en eut même qui furent assez hardis pour aller se plaindre & demander un autre superieur à Salluste patriarche de Jerusalem qui avoit succedé depuis peu à Martyre, mort

mort l'an 486. Ils voulurent lui representer que comme ils étoient un fort grand nombre de solitaires, celui qui s'étoit chargé de leur conduite n'étoit point capable de les gouverner, parceque c'étoit un homme simple & grossier, & qu'il étoit
L'an 487. scrupuleux jusqu'au point de ne vouloir pas être prêtre & d'empêcher qu'on ne conferât cet ordre à aucun de ses religieux. Salluste informé du merite de Sabas feignit d'écouter leurs plaintes, & dit qu'il falloit penser à cet affaire. Le lendemain il envoya querir le Saint qui ne savoit rien de ce qui s'étoit passé, puis il manda à ces solitaires de revenir le trouver. Ils crurent que c'étoit pour prononcer sur leurs accusations & pour ôter Sabas de sa charge de superieur. Mais il les surprit extrêmement lorsque les ayant tous assemblez, il imposa les mains au Saint en leur presence & le fit prêtre sans qu'il s'y fût attendu non plus qu'eux. L'ordination faite, il dit à ces mauvais religieux : » Voilà vôtre Superieur. Ce n'est point par le » choix des hommes, mais par l'élection de Dieu » même qu'il est établi dans cette charge. Nous » n'avons fait que prêter nos mains au saint-Esprit » pour lui conferer le sacerdoce. Honnorez-le com» me vôtre Pere, & rendez-lui l'obéïssance que » vous lui devez. Il les ramena tous ensuite à la laure où il consacra l'Eglise dont nous avons parlé,
L'an 491. ce qui arriva au commencement du regne de l'empereur Anastase lorsque le Saint couroit la cinquante-troisiéme année de son âge.

VII. Depuis ce temps sa réputation augmenta de telle sorte qu'elle se répandit dans les provinces les plus éloignées de l'empire. On venoit de ces extrémitez demander à servir Dieu sous sa conduite & à embrasser la pénitence dans sa laure. Il y reçut saint Jean le Silenciaire qui avoit quitté l'épiscopat pour devenir son disciple dans la profession religieuse. Il y reçut aussi des Armeniens à qui il donna son ancienne cellule avec la petite chapelle qui en étoit proche pour y faire l'office en leur langue & y chanter les louanges de Dieu le samedy & le dimanche, qui étoient les jours d'assemblée pour tous ces solitaires. Ces Armeniens y en attirerent ensuite beaucoup d'autres de leur païs. Sophie mere de nôtre Saint demeurée veuve depuis quelques années, fut touchée comme les autres de ce que la renommée publioit de sa vertu, vendit son bien, vint se retirer auprès de lui, acheva saintement le reste de sa vie sous sa conduite, & mourut heureusement entre ses bras. De l'argent de son bien qu'elle lui avoit apporté, il en employa une grande partie à bâtir deux hôpitaux fort amples, l'un pour recevoir les pauvres passans, l'autre pour retirer les religieux étrangers qui étoient en voyage. Du reste il fit accommoder les bâtimens & les jardins de sa laure, & bâtit encore un hôpital dans la ville de Jericho. Il fonda aussi un monastere nouveau sur la coline de Castel à une petite lieuë de son hermitage. Dieu lui fit connoître qu'il agréoit ce nouvel établissement en inspirant à Marcien abbé de Bethléem la volonté de lui envoyer des provisions dans une necessité pressante. Sabas y mit une communauté de religieux fort reguliers qu'il avoit choisis parmi le grand nombre de ses disciples : & plusieurs en furent tirez depuis pour être évêques dans la Palestine, dans l'isle de Chypre & ailleurs. Il bâtit encore à une demie lieuë de la laure un cloître dans lequel il faisoit instruire les novices de quelque âge qu'ils fussent. Si c'étoient de jeunes gens il les envoyoit à une lieuë & demie de là dans le monastere de l'abbé saint Theodose son ami, pour les former & les mettre en état d'entrer un jour dans sa laure qui étoit le sejour des parfaits. Il disoit que comme la fleur précede le fruit, aussi la vie cénobitique ou commune du cloître devoit préceder la vie hérémitique. Il n'admettoit dans sa laure que des hommes faits & affermis dans la vertu par de longs exercices de la penitence.

L'an 493. Le patriarche Salluste tomba malade en la septiéme année de son épiscopat, & sa santé étant entierement desesperée, les solitaires de l'un & l'autre institut de la ville & du territoire de Jerusalem le vinrent trouver & lui témoignerent qu'ils se jugeroient fort heureux d'avoir pour superieurs Sabas & Theodose. Le Patriarche fut ravi de pouvoir leur donner cette satisfaction avant que de mourir. Il établit donc par leur commun suffrage l'an 493 saint Sabas *Exarque* ou superieur general de tous les anachorétes qui étoient retirez dans les deserts, les hermitages & les laures ; & saint Theodose de tous les Cenobites ou religieux qui vivoient en commun dans les monasteres, d'où lui est venu le surnom de *Cénobiarque*. Salluste mourut peu de temps après & eut pour successeur Elie qui n'eut pas moins d'estime & d'affection pour saint Sabas qu'en avoient eu ses deux derniers prédecesseurs.

VIII. Nôtre Saint veilloit toute l'année par sa presence sur tous les solitaires commis à ses soins avec une application qui le tenoit toûjours auprès d'eux. Il ne les quittoit que depuis l'octave de l'Epiphanie jusqu'au jour des Rameaux qu'à l'exemple de son maître saint Euthyme il se retiroit dans le fond d'un desert accompagné d'un seul disciple, à qui il permettoit de porter quelques pains secs pour sa nourriture. Pour lui il ne mangeoit rien dans tout cet espace de temps, selon que l'assure son historien ; & il ne vivoit que du corps & du sang de Jesus-Christ, si l'on en croit cet auteur. C'est par ce rigoureux extrême qu'il se préparoit à solenniser la grande fête de Pâque. Mais lorsqu'il étoit de retour dans sa laure on lui faisoit bien-tôt racheter le repos & le silence qu'il s'étoit procuré dans cette retraite. L'affluence des visites qu'il recevoit lui devint tellement à charge, que pour se délivrer de ces importunitez il se retira dans une caverne éloignée avec la resolution de s'y renfermer pour le reste de ses jours. Mais Dieu ne permit pas qu'il fit ce tort à ceux à qui il devoit sa présence & ses soins. Il le découvrit aux plus affectionnez de ses disciples qui l'obligerent de revenir dans sa laure. Mais il y avoit de faux freres qui étoient animez bien differemment, & qui non contens d'avoir secoüé le joug de l'obéïssance qu'ils lui devoient, en souleverent encore d'autres contre lui. Chaque jour ils lui tendoient quelque nouveau piege. Il crut devoir ceder pour un temps à leur malice, & après avoir confié le soin de la laure & des autres monasteres à des personnes sûres, il se retira dans une solitude proche de Scythople, & demeura long-temps dans une caverne d'où il avoit chassé un lion qui l'occupoit. Quelques années après il revint à sa laure, croyant que la longueur du temps auroit adouci l'esprit des rebelles. Il eut le déplaisir de les trouver encore plus fiers que jamais, & leur cabale étoit augmentée jusqu'au nombre de quarante. Comme il avoit appris à combattre les démons, & à ceder aux hommes, il se retira de nouveau pour éviter le bruit & le scandale, & passa quelque temps dans le territoire de Nicople sous un arbre dont les branches lui donnoient le couvert, & les

fruits la nourriture, jusqu'à ce que le maître du champ à qui étoit l'arbre, lui fit bâtir une cellule & pourvût charitablement à ses besoins. Dans la suite, le Saint fit de cette cellule un monastere considerable. Sur un faux bruit que ses ennemis firent courir de sa mort; publiant par tout qu'il avoit été devoré d'un lion près de la mer rouge, il se rendit à Jerusalem où le Patriarche Elie le retint jusqu'à ce qu'il l'eût determiné à retourner à sa laure. Il ne lui donna que le loisir de mettre un abbé * à son nouveau monastere de Nicople, & il le renvoya avec des lettres portant ordre aux rebelles de le recevoir comme les autres & de se soumettre à lui ou de sortir de la laure & du diocése de Jerusalem.

* Severe.

L'an 501, 502.

Ces seditieux ne pouvant ni s'opposer à son rétablissement ni souffrir sa presence, prirent le parti de sortir: ce qu'ils ne firent qu'après avoir ruiné une tour dont ils emporterent les meubles. Ils furent mal reçûs par tout où ils se presenterent, sur tout à la laure de Suca dont le superieur leur interdit l'entrée. C'est ainsi que chacun s'interessoit au châtiment de leur revolte: & le Saint qu'ils avoient si outrageusement offensé, fut le seul qui marqua de la bonté & de l'affection pour eux. Car lorsqu'il sçut qu'ils cherchoient à s'établir dans de méchantes cellules abandonnées, l'inquietude qu'il avoit pour le salut de leur ame le porta à les assister même dans leurs necessitez corporelles. Il leur fit tenir une somme d'argent, obtint pour eux la proprieté des cellules dont ils s'étoient emparez, entreprit un voyage exprès pour leur porter lui même diverses choses dont ils avoient besoin, & leur bâtit une église. Ce fut avec ces armes qu'il sçut les vaincre. Il étouffa toute leur envie & leur mauvaise volonté par la multitude de ses bienfaits: & le fruit d'une victoire si glorieuse fut la soumission volontaire où ils rentrerent. Il leur donna pour abbé Jean le premier de tous ses disciples, & leur monastere fut appellé *la nouvelle Laure*. Il bâtit encore d'autres monasteres où il mit des superieurs d'une grande sainteté: & comme il n'avoit pas moins de zele pour la pureté de la foy que pour l'integrité de la discipline, il veilloit sans cesse pour empêcher que le venin de l'heresie ne se glissât dans toutes ces saintes maisons. Il convertit même à la foy orthodoxe quelques solitaires Nestoriens, & travailla depuis avec le même succès à faire revenir ceux qui suivoient les erreurs d'Eutyches & de dioscore.

IX. L'empereur Anastase fauteur des heretiques Acephales, qui étoient une branche d'Eutychiens, ayant chassé saint Macedone patriarche de Constantinople de son siege parce qu'il défendoit la foy Catholique, ou ce qui étoit la même chose le concile de Chalcedoine, avoit mis en sa place un nommé Timothée qui souhaita aussi-tôt qu'Elie de Jerusalem de même que les autres évêques de l'Orient lui accordât leur communion, & souscrivit à la déposition de Macedone. Elie refusa le dernier, parce qu'il condamnoit la violence qu'on avoit exercée contre saint Macedone; mais il ne fit point difficulté de communiquer avec Timothée le croyant orthodoxe, quoique ce ne fut qu'un hypocrite qui regloit sa foy sur ses interêts. Cette conduite ne put neanmoins satisfaire l'empereur qui vouloit qu'on approuvât la déposition de Macedone. De sorte qu'Elie craignant que les effets de la colere de ce prince ne s'étendissent sur les peuples de son diocése, lui députa plusieurs solitaires de marque à la tête desquels

L'an 510.

il mit saint Sabas pour l'adoucir & le porter à laisser les eglises en paix. Le Saint fut rebuté d'abord par les gardes qui le voyant revêtu d'un habit fort pauvre ne le prirent pas pour ce qu'il étoit. L'empereur ayant sçu depuis que c'étoit le Superieur general des Solitaires de la Palestine & le chef de la députation que lui envoyoit le Patriarche de Jerusalem, le traita avec beaucoup d'honneur & de respect sur tout lorsqu'il crut le voir accompagné d'un ange de lumiere qui marchoit devant lui. Sabas n'obtint pourtant presque rien d'un prince prevenu tant contre la personne d'Elie que contre le concile de Chalcedoine. De sorte que n'ayant remporté de lui que beaucoup de civilitez & quelque aumônes pour les monasteres il alla passer l'hiver dans une abbaïe du fauxbourg de Chalcedoine appellé le Rufinien où il reçut les visites de beaucoup de personnes des plus qualifiées de la cour. Le printemps venu, Sabas repassa par Constantinople pour prier l'empereur de soulager les pauvres des environs de Jerusalem que l'on traitoit avec une extrême dureté. Anastase étoit sur le point de lui accorder sa demande lors qu'un officier Eutychien l'en detourna, disant que ceux pour lesquels Sabas s'employoit étoient tous Nestoriens qu'il falloit exterminer (c'est de ce nom que les Eutychiens qualifioient les Catholiques). Avant que de retourner en Palestine, Sabas alla en Cappadoce voir Mutalasque lieu de sa naissance. Il y changea la maison de son pere en une église qui fut dédiée sous les noms de saint Côme & saint Damien. A son retour il fortifia le patriarche Elie dans la resolution de défendre le concile de Chalcedoine sur lequel il faut avouer que ce prélat avoit un peu balancé en l'absence de nôtre Saint. La fermeté qu'il lui inspira fit que l'empereur bannit ce patriarche dix-huit mois environ après sous pretexte qu'il refusoit de communiquer avec Severe faux évêque d'Antioche chef des Acephales.

L'an 512.

L'an 513.

X. Jean qui fut mis en sa place avoit anathematizé le concile de Chalcedoine. Saint Sabas voyant le danger où étoit l'église de Jerusalem assembla quelques solitaires des plus genereux, dans la resolution de s'opposer aux officiers de l'empereur comme il avoit fait à l'occasion d'Elie lorsque ce prince avoit voulu introduire l'heresie par la force des armes dans l'église de Jerusalem. Les troupes avec leur officier Olympe s'étoient retirées quand il y arriva: & il trouva le nouveau patriarche seul avec le clergé. Il lui parla avec tant d'autorité que non seulement il l'empêcha de communiquer avec Severe d'Antioche comme l'empereur l'avoit ordonné, mais qu'il lui fit promettre même d'embrasser & de soûtenir la foy du concile de Chalcedoine malgré ce qu'il avoit promis à l'officier Olympe. L'empereur irrité de cette hardiesse priva Olympe de sa charge pour être sorti de Jerusalem avec ses troupes avant que d'avoir terminé toute l'affaire & affermi l'état des choses selon les ordres qu'il lui en avoit donnez. Il envoya en sa place Anastase qu'il fit gouverneur de Palestine. Celui-ci à son arrivée dans Jerusalem fit mettre le nouveau patriarche en prison jusqu'à ce qu'il eût renoncé au concile de Chalcedoine & embrassé la communion de Severe. Jean par le conseil de Zacharie évêque de Cesarée en Palestine promit de faire ce qu'il desiroit pourvû qu'on le mît en liberté & qu'on lui donnât deux jours de temps, afin qu'il ne parût pas qu'il auroit obéi par force. On le laissa donc sortir de prison à ces conditions. La nuit venuë, il assembla dans l'é-

glise

glise de saint Etienne un grand nombre de moines A sous prétexte de celebrer le matin la fête de ce premier des Martyrs : mais en effet pour les appeller à son secours afin de défendre la foy orthodoxe, & de s'opposer aux violentes entreprises des heretiques. L'eglise s'en trouva pleine dés le matin, & lorsque le gouverneur Anastase y fut arrivé avec ses gens, pour voir anathematiser le concile de Chalcedoine en sa presence, le Patriarche tenant saint Sabas d'une main & saint Theodose de l'autre, monta au pupitre & prononça d'un ton de voix fort haut anathême à tous ceux qui étoient dans les sentimens d'Eutychés, de Nestorius, & de Severe. Le gouverneur fort surpris, & indigné de se voir trompé, n'osa rien dire neanmoins, parce que tout le peuple applaudissoit au B patriarche. La crainte d'une sédition le fit retirer sans bruit & reprendre le chemin de Cesarée. Hypace cousin germain de l'empereur, étant resté protesta par serment qu'il n'étoit point venu pour prendre ou faire prendre aux autres le parti de Severe, mais seulement pour adorer les Saints lieux, & qu'il étoit prêt de communiquer avec le patriarche & tous ceux qui recevoient le concile de Chalcedoine. Pour marque de sa créance orthodoxe & de sa pieté, il mit entre les mains de saint Sabas une grande somme d'argent pour être distribuée aux solitaires. Notre Saint ne doutant point

L'an 514. que l'empereur ne se tint fort offensé de tout ce qui venoit de se passer à Jerusalem, récrivit à ce C prince, moins pour l'appaiser que pour se plaindre des outrages que l'on continuoit de faire tous les jours aux prêtres & aux moines dans Jerusalem au grand scandale même des Juifs & des Gentils, qui voyoient toutes ces indignitez. Il accusa Severe d'Antioche comme la cause de tant de desordres, & déclara au nom de tous les catholiques du païs qu'ils étoient prêts de répandre leur sang pour la défense des quatre premiers conciles œcu-

De Nicée, de Cple, d'Ephese, de Chalced. meniques. L'empereur pressé de partir pour la guerre quand il reçut une lettre si genereuse, remit à un autre temps la réponse qu'il vouloit y faire.

XI. Cependant saint Sabas travailla avec une sollicitude continuelle à maintenir la pureté de la foy D orthodoxe & la vigueur de la discipline reguliere dans tous les monasteres de la Palestine, où les moines Eutychiens cherchoient à s'introduire & à tout corrompre comme en Syrie. Il survint

L'an 515. vers le même temps une grande famine accompagnée d'une secheresse, d'une inondation monstrueuse de sauterelles, & d'autres fleaux qui affligerent la province pendant cinq ans. Les sept monasteres que S. Sabas avoit bâtis se trouverent bientôt reduits à la derniere nécessité, parce qu'ils n'avoient point de revenus, & qu'il avoit remis entre les mains de Dieu le soin de leur subsistance. Il en assembla les Superieurs pour les exhorter à ne E point perdre courage, & il leur suggera ce qu'ils devoient faire & dire à leurs religieux pour les empêcher de se défier de la providence & de la bonté de Dieu. Quelques jours après l'œconome de sa grande laure vint lui representer que la disette étoit si grande dans cette maison, qu'il n'y avoit pas seulement du pain pour offrir le sacrifice le dimanche suivant. Sabas lui apprit à bien esperer du Pere celeste qui connoissoit leur pauvreté & leurs besoins, & qui pouvoit y remedier par sa toute-puissance. On en vit bien-tôt des effets : & avant que le dimanche arrivât on lui amena trente chevaux chargez de vivres.

Il se souvint que l'ancien patriarche Elie souffroit toûjours dans son exil pour la défense de la A foy orthodoxe, & il alla lui rendre visite dans le diocése d'Aile où il étoit relegué, menant avec lui deux autres superieurs * de monasteres. La joye qu'en eut Elie lui fit oublier ses maux, & il retint ses Saints hôtes le plus long-temps qu'il lui fut possible. Tous les jours à l'heure de none, c'est-à-dire, à trois heures après midi il venoit manger avec eux, les entretenoit quelque temps aprés le repas avec grande ouverture de cœur, & passoit le reste du temps dans le silence. Le xx de juillet les trois abbez s'étant rendus à l'ordinaire dans le lieu où il falloit manger attendirent le Patriarche jusqu'à minuit. Il leur dit en pleurs que le sujet d'un si grand retardement étoit la mort de l'empereur Anastase qu'il venoit d'apprendre par une révélation B qui lui avoit fait connoître en même-temps qu'il devoit le suivre dans dix jours. S. Sabas n'en parut point surpris, parce qu'il avoit eu la nuit précedente une revelation semblable. Anastase eut pour successeur Justin Prince catholique, qui dés le commencement de son régne publia un édit pour faire recevoir le concile de Chalcedoine par tout l'empire. S. Sabas, quoique âgé de plus de quatre-vingts ans, épuisé de forces corporelles par ses travaux & sa pénitence, fit paroitre encore la vigueur de son esprit & son activité pour faire recevoir cet édit. Il alla pour ce sujet à Cesarée, à Scythople, & en beaucoup d'autres lieux de la Palestine; il fit enregistrer les quatre conciles dans les églises, C & ramena à la foi catholique un grand nombre de moines & de personnes seculieres qui s'étoient laissé seduire. Bien-tôt après la secheresse qui tourmentoit cruellement la Palestine depuis prés de cinq ans, cessa par diverses pluyes que saint Sabas obtint du ciel par la vertu de ses prieres.

Ce Saint fit un second voyage à Constantinople huit ou neuf ans aprés la priere de Pierre patriarche de Jerusalem, homme de grande vertu qui avoit succedé à Jean en 525 auprés du nouvel empereur Justinien successeur de Justin. C'étoit pour défendre la cause des chrétiens que l'on accusoit faussement d'avoir excité une sédition dans la ville & le païs de Samarie, & pour faire voir à l'em- D pereur que les auteurs du tumulte étoient les Samaritains qui s'étoient donné un roy à part nommé Julien, & qui avoient exercé diverses cruautez sur les chrétiens. Justinien voyant saint Sabas admire dans un vieillard de quatre-vingt-dix ans le courage & les autres graces que Dieu donne à ses serviteurs comme il lui plaît, & il le reçut comme un ange du ciel aprés avoir envoyé au devant de lui le patriarche de Constantinople Epiphane & les principaux de sa cour. Il lui accorda plus qu'il ne lui demandoit. Car non content de recevoir la justification des chrétiens de la Palestine, il envoya ordre de chasser tous les Samaritains de Jerusalem, abolit leurs synagogues, fit E un édit portant qu'ils ne pourroient se succeder les uns aux autres, & condamna à mort les auteurs de la sédition passée. Il fit même quelques remises des impositions qui avoient accablé les peuples sous l'empereur Anastase. Il fonda encore, à la priere de saint Sabas un hôpital dans Jerusalem, fit réparer les églises ruinées par les Samaritains, & fortifier la laure du Saint, afin que les hermites pussent s'y retirer pendant les courses des barbares. Dans le temps que l'empereur travailloit lui-même avec le quêteur Tribonien pour cette affaire, saint Sabas qu'il avoit fait entrer pour être present à tout, voyant que l'heure de tierce étoit venuë, se leva pour aller réciter son office. Le moine Jeremie qui l'accompagnoit lui deman-

Marginal notes (right column): * S. Jean & Euthale. — L'an 518. — 519. — 520. — XII. — L'an 528. — 529.

da à quoi il pensoit de quitter ainsi l'Empereur lorsqu'il travailloit pour lui. Le Saint lui répondit que chacun faisoit son devoir, & que tout se passoit dans l'ordre tant de sa part que de celle de l'empereur. Il partit de Constantinople apres avoir donné à ce Prince divers avis importans touchant les Heretiques, & lui avoir prédit le succès de ses armes contre les Gots & les Vandales qui avoient introduit l'Arianisme avec leur domination dans l'Italie & l'Afrique. A son retour en Palestine il alla encore dans le territoire de Scythople & aux environs assurer les habitans de l'heureux succès de son voyage: & après avoir remis le calme dans le païs, il passa à Jerusalem pour visiter les lieux Saints avant que de mourir. Il revint enfin dans sa principale laure où il tomba malade peu de jours après. Le Patriarche le sçut & le vint visiter. Voyant qu'il manquoit de tout dans sa cellule, il le fit transporter dans la maison d'une église voisine qui dépendoit de lui, & donna tous les ordres qu'il falloit pour l'assister de tout ce qui lui seroit necessaire. Mais le Saint connoissant que sa fin approchoit, se fit reporter bien-tôt après dans sa cellule, où il mourut en paix âgé de plus de quatre-vingts douze ans le v jour de decembre de l'an 531. Dieu honora sa memoire devant les hommes par divers miracles qu'il fit à son tombeau & ailleurs par son intercession. Son corps fut enterré entre les deux églises de sa grande laure, où on lui fit des funerailles avec une pompe religieuse. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques & une multitude incroyable de solitaires & de gens du siecle. On voyoit encore son tombeau couvert de marbre en ce lieu au douziéme siecle durant les Croisades des Occidentaux. L'on veut que la Liturgie qui est aujourd'hui en usage parmi les Grecs, soit celle que l'on observoit dans les monasteres de saint Sabas, qui l'avoit reçue de ses maîtres S. Euthyme & S. Theoctiste.

L'an 530.

531.

Bulc. Hist. Mon. Orient. l. 4. c. 5. p. 668.

AUTRES SAINTS DU cinquiéme jour de Decembre.

IV siécle. *I. Ste CRISPINE, martyrisée en Afrique, ses compagnons à Thagare, & ses compagnes à Thebeste ou à Tuburbe.*

I. APrès sainte Perpetue & sainte Felicité nous ne voyons point de sainte martyre qui ait été plus celebre dans l'Eglise d'Afrique que sainte *Crispine*, dont elle honore aujourd'hui la memoire. Crispine étoit de la ville de Thagare, que quelque Savans prennent pour la ville de Thagure ou Tagore en Numidie, quoiqu'il y ait eu veritablement une ville du nom de Tagare ou Tagarante, dans la province proconsulaire de l'Afrique & une autre dans la Byzacene. La noblesse de sa race & les richesses de sa famille la distinguoient extrêmement comme nous l'apprenons de saint Augustin qui nous fait remarquer aussi qu'elle avoit été mariée, & qu'elle avoit eu plusieurs enfans. Mais le plus considerable & le plus solide des avantages de sa vie, étoit de n'avoir jamais connu ni adoré d'autre Divinité que le vrai & unique Dieu & Jesus-Christ son fils unique. Dieu fit naître une occasion éclatante d'éprouver la fidelité qu'elle lui avoit toûjours inviolablement gardée en la faisant passer par le feu de la persecution excitée contre son Eglise par les édits des empereurs Diocletien & Maximien.

Holsten. Geogr. p. 46. & 38.

Aug. serm. 354. & 286 item in psalm. 120. n. 13 in psalm. 137. n. 3. 14 17.

Act. ap. Mabill. Anal. t. 3. p. 417. Ruin. Act. M. p. 494.

Quelque grande que fût la délicatesse de sa complexion, jointe à la timidité naturelle de son sexe & à diverses infirmités qui sembloient y être attachées, elle se trouva en cette rencontre animée d'un courage invincible, parce qu'elle étoit soutenue & fortifiée par le Seigneur qui l'avoit en sa protection. Elle avoit genereusement renoncé à toutes les douceurs de la vie presente, pour se mettre en état de joüir plus surement de l'objet de son amour dans le ciel. Le desir ardent qu'elle avoit d'emporter promptement la palme du martyre, & d'aller recevoir la couronne qui lui étoit préparée dans la gloire éternelle, lui fit oublier jusqu'aux sentimens de la nature, pour ne suivre que les mouvemens de l'Esprit saint qui la conduisoit, & qui l'élevoit au-dessus d'elle-même. Elle méprisa les larmes & les cris de ses enfans qui sembloient l'accuser d'inhumanité, la voyant prête à prodiguer une vie dont la conservation leur étoit si necessaire. Ce qu'elle faisoit dans la vûe d'un heureux échange de cette vie mortelle & remplie de miseres, contre une éternité de gloire & de bonheur.

Aug. Ps. 120. super & Ps. 137.

II. Elle fut arrêtée dans son païs avec quelques autres chrétiens du lieu, & elle y rendit son premier témoignage de Jesus-Christ devant le tribunal des persecuteurs. Nous ne savons si on lui fit souffrir les tourmens de la question après cet interrogatoire: mais il paroit qu'on voulut user de quelque distinction pour lors à son égard, & que pendant qu'on fit mourir les autres martyrs dont le procès fut terminé sur les lieux, on la retint dans la prison, & qu'on la reserva pour le jugement du Proconsul. Anulin gouvernoit alors l'Afrique en cette qualité, & il executoit les édits des empereurs contre les chrétiens avec beaucoup de rigueur. Lorsqu'il fut à Thebeste on lui amena Crispine pour être jugée, & l'officier la lui presenta à l'audience, le v jour de decembre, requerant que Crispine de Thagare fût interrogée & entendue sur le mépris qu'elle avoit fait de la loi des Princes. Anulin demanda à la Sainte si elle savoit ce que portoit l'ordonnance sacrée des Empereurs? Elle répondit qu'elle ne savoit ce que c'étoit, voulant faire entendre sans doute que cela ne la regardoit pas, ou qu'elle ne s'en mettoit point en peine. Le Proconsul lui dit que selon cette ordonnance portée par les empereurs Diocletien & Maximien, & par le Cesar Constance, elle étoit obligée de sacrifier à tous les dieux de l'empire pour le salut de ces princes. Crispine lui répondit qu'elle n'avoit jamais sacrifié, & qu'elle ne sacrifieroit jamais qu'à Dieu seul & à son fils Jesus-Christ, qui étoit né parmi les hommes & qui avoit souffert la mort pour eux. » Otez-vous » cette superstition de la tête, reprit Anulin, & » soumettez-vous à la religion de nos Dieux. Je » révere & j'adore tous les jours le Dieu que je re» connois, dit Crispine, & je n'en connois point » d'autre. Vous êtes obstinée, lui dit le Proconsul; » prenez garde que vôtre fierté & le mépris que » vous avez pour les ordres de nos maîtres ne vous » fasse sentir la rigueur des loix malgré vous. Il en » arrivera ce qu'il plaira à Dieu, repartit la Sainte; » je suis disposée à tout souffrir pour la foi que j'ai » embrassée.

III. Anulin ne voulant pas qu'elle ignorât ce que portoit l'ordonnance des empereurs, commanda qu'on en fist la lecture devant elle, ou qu'on la lui montrât, afin qu'elle ne pût point s'excuser de l'observer faute de l'avoir vuë. Mais la Sainte ne voulut point la voir, & dit d'un ton qui marquoit la

la ferme résolution de son esprit qu'elle n'avoit point d'autres ordres à observer que ceux de J. C. Le Proconsul lui dit qu'il y alloit de sa vie si elle refusoit d'obéir aux empereurs à qui elle devoit toute sorte de soumission, comme tous les autres sujets de l'empire; ajoûtant que toute l'Afrique avoit déja fait à cet égard ce qu'on exigeoit d'elle en cette rencontre. A ces paroles la Sainte ne pouvant retenir son zele, jetta sa malediction sur tous ceux qui voudroient l'obliger de sacrifier aux démons; & déclara par une nouvelle protestation qu'elle ne sacrifieroit jamais qu'au souverain Seigneur qui avoit créé l'univers. Le Proconsul lui dit qu'on ne cherchoit que son avantage & sa conservation lorsqu'on la vouloit porter à rendre aux Dieux ce qu'elle leur devoit. Crispine lui répondit que l'on ne devoit pas avoir grande opinion d'une religion où l'on prétendoit forcer les consciences. Et sur ce qu'on la menaça de nouveau de la severité des loix, elle dit hardiment, qu'elle n'appréhendoit point ce qu'on prétendoit lui faire craindre, parce que ce dont on la menaçoit n'étoit rien; qu'elle craignoit le jour terrible où elle devoit paroître devant le Dieu du ciel, & que ce Dieu la perdroit éternellement si elle étoit assez malheureuse pour le mépriser ou l'offenser par le sacrilege auquel on la vouloit porter. Anulin lui dit qu'il n'y avoit point de sacrilege à obéir aux Empereurs, & à suivre la pieté generale des Romains à l'egard des Dieux. La Sainte après lui avoir repliqué qu'elle avoit tout à craindre & tout à esperer du Dieu tout puissant créateur de toutes choses, dit qu'elle n'avoit rien à attendre des hommes, qui n'étoient que ses créatures, & que pour les Dieux prétendus qu'on lui alleguoit, ce n'étoit autre chose que des pierres & l'ouvrage de la main des hommes. Le Proconsul prit cette derniere parole pour un blasphême, & commanda aussi-tôt que l'on rasât la Sainte, pour l'en punir par la peine de l'infamie. » Vous » voulez que je croye à vos Dieux, dit-elle, faites-» les donc parler eux-mêmes, qu'ils disent seule-» ment un mot, & qu'ils nous expliquent ce qu'ils » souhaitent de nous, & alors je croirai en eux. Anulin dit qu'il voyoit bien pour cette fois qu'elle cherchoit la mort. » Crispine lui répondit que c'é-» toit tout le contraire, & qu'elle n'étoit venuë » devant son tribunal que pour y trouver la vie. » Vous voulez vivre, repartit le Proconsul, & » vous vous exposez à mourir dans les supplices » comme ont fait vos autres compagnes *Maxime*, » *Donatille*, & *Seconde*. Je chercherois veritable-» ment la mort, répondit Crispine, & je perdrois » mon ame éternellement si j'obéissois à vos dé-» mons. Anulin lui dit qu'il lui feroit couper la tête, si enfin elle refusoit d'adorer les venerables Dieux de l'empire. Crispine dit que s'il lui faisoit une telle grace, elle en remercieroit son Dieu de tout son cœur, parce que ce seroit le moyen de lui faire gagner ce qu'il croiroit lui faire perdre, au lieu qu'elle auroit veritablement perdu la vie qu'il auroit voulu lui conserver en offrant de l'encens aux Idoles. Le Proconsul témoignant qu'il étoit las de souffrir l'impie Crispine, selon qu'il l'appelloit, fit relire le procès verbal de tout ce qui avoit été dit. Après quoi il prononça la sentence, par laquelle il condamnoit la Sainte à avoir la tête coupée pour l'obstination avec laquelle elle persistoit dans sa superstition. Crispine loüa Dieu aussi-tôt & benit nôtre Seigneur Jesus-Christ de l'avoir ainsi délivrée des mains de ses ennemis.

On n'est point assuré de l'année de son martyre, l'on croit seulement qu'il arriva l'an 304; auquel on commença à persecuter les laïques en Afrique, où la persecution avoit commencé l'année précedente pour les ecclesiastiques. Mais le jour qui est marqué au commencement & à la fin de ses actes, n'a jamais été mis en contestation. Sa fête étoit fort célebre en Afrique du temps de saint Augustin, qui a prononcé plusieurs discours en differentes années au jour qu'on la celebroit. Elle est marquée au v de decembre dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage, & dans les Martyrologes du nom de saint Jerôme, mais d'une maniere obscure dans les uns & les autres où l'on joint divers Martyrs qui avoient été pris avec elle à Thagare, & qui y avoient apparemment souffert la mort. Les principaux sont saint JULES, nommé *Bale*, dans le calendrier d'Afrique; saint FELIX, sainte POTAMIE, saint GRAT, & d'autres encore. Quelques-uns doutent s'il n'y eut point deux *Crispines* parmi ces Martyrs, que l'on a jugé à propos de remettre tous au jour de la fête de notre Sainte, ou si Crispine qui est comptée parmi les martyrs de Thagare sans distinction, n'est pas plutôt un saint *Crispin*, qui auroit été de cette sainte compagnie, comme le donnent à penser plusieurs martyrologes, & sur tout le Romain moderne. Sainte Crispine est marquée seule dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & de quelques autres posterieurs, & même dans le calendrier qui fut dressé du temps de Loüis le Débonnaire, pour l'usage des églises de la France Septentrionale qui devoient prendre la Liturgie Romaine.

Enarr. psalm. 120 & 137. Serm. 286. & 354.

Florent. p. 1020.

Id. p. 691. Mabill. p. 417. Analect. t. 3.

Spicil. t. 10.

A l'égard des saintes Maxime, Donatille, & Seconde, que le Proconsul appelloit les compagnes de sainte Crispine, elles ne furent point martyrisées à Thagare, ni peut-être à Thebeste, mais à Tuburbe, où ce Juge étoit allé sans doute faire executer les édits de la persecution avant que de venir à Thebeste. Il faut supposer que ce soient celles dont la fête est marquée au xxx de juillet, & qu'on appelle du nom commun *les Martyres Tuburbitaines*. Cela étant, il n'y a plus d'apparence à soûtenir que ces trois Saintes sont du temps des empereurs Valerien & Gallien: & il est encore moins croyable qu'il se soit rencontré dans un même lieu deux compagnies de trois Saintes martyres de même nom, à cinquante ans environ l'une de l'autre.

Ruin. p. 493. not.

II. SAINT NICECE, ou S. NICET Evêque de Tréves, Lat.* Nicetius.

* On dit aussi S. Nicier

VI siecle.

I.

SAINT NICET, que nous appellons vulgairement NICECE ou NICESSE, differemment de saint Nizier évêque de Lyon, qui portoit même nom que lui, & qui ne lui survêquit que de sept ans, vint au monde sous le regne du grand Clovis. Il parut en naissant avec un petit cercle de cheveux à la tête, semblable à la couronne des Moines d'aujourd'hui, qui étoit celle des prêtres de ces temps-là; ce qui fit croire dès-lors que Dieu le destinoit à l'état ecclesiastique. Cette persuasion porta ses parens à prendre un soin tout particulier de son éducation. Ils le mirent sous la conduite d'un abbé dans un monastere pour être élevé dans la pieté & les lettres. Il y fit de si grands progrès que cet abbé étant mort, il fut jugé digne de remplir sa place. Il justifia lui-même ce choix par la conduite admirable qu'il garda envers ses Reli-

Greg. Tur. vit. pp. c. 17.

Thomassin, anc. disc. part. 1. l. 2. c. 32. prétend que c'est là le premier exemple de la couronne clericale, que l'histoire nous fournit.

gieux

gieux qu'il gouvernoit également par la sagesse de ses instructions & par les grands exemples de sa vertu. Il tâchoit de les rendre dignes de Dieu par la pureté qu'il leur inspiroit, & ne se contentant pas de bannir toute mauvaise action parmi eux, il veilloit aussi sur leurs pensées & leurs paroles dans lesquelles il leur recommandoit qu'il ne se trouvât même rien d'inutile, ni rien qui ne tendît à la gloire de Dieu, & à l'édification du prochain. Thierry, fils aîné de Clovis roy d'Austrasie, dans les états duquel étoit son monastere, eut pour lui une estime & des égards tout particuliers, principalement depuis que notre Saint avoit commencé à le reprendre de ses fautes, convaincu de la charité avec laquelle il s'interessoit à son salut. Il résolut dès-lors de l'élever sur quelque siége considerable des églises de son royaume, voyant l'avantage qu'auroit le peuple qui seroit conduit dans le chemin du ciel par un si excellent directeur. Peu de temps après l'église métropolitaine de Tréves, dont il avoit beaucoup augmenté le clergé & les droits, vint à vaquer par la mort de l'évêque Aprunculе. Le clergé & le peuple de la ville députerent vers le roi pour lui demander saint Gal qui étoit à la Cour & dont ils

L'an 517.

connoissoient la vertu. Thierry ne jugea point à propos de leur accorder saint Gal, disant qu'il le destinoit à autre chose. Mais il fit venir saint Nicece du monastere où il demeuroit, & le nomma évêque de Tréves. Toute la ville ayant consenti volontiers à cette nomination, le Roy fit conduire le Saint à Tréves par les personnes les plus qualifiées de sa cour pour y recevoir l'ordination épiscopale & prendre possession de son siége. Les gentilshommes voisins vinrent au-devant de lui selon la coutume, & parce que la nuit survenant, le Saint ne pouvoit pas arriver ce jour-là à la ville, ils dresserent leurs tentes dans les champs pour s'y arrêter, & ils laisserent aller leurs chevaux dans les bleds qui appartenoient à de pauvres laboureurs. Nicece voyant le desordre qui en naissoit dit aux gentilshommes d'un ton de maître : » Faites retirer promptement vos chevaux des grains » qui appartiennent aux pauvres, autrement je se» rai obligé de vous retrancher de ma communion. Ceux-ci ne s'attendant point à un tel discours, & ne connoissant point encore l'esprit du nouveau Prélat, lui dirent fort outrez : » Vous n'êtes point » encore sacré, & vous nous menacez déja de l'ex» communication ? Le Saint leur répondit : Je » vous dis vrai ; puisque le roy m'a arraché de » mon monastere pour me charger d'un tel far» deau, soyez assurez que la volonté de Dieu se fe» ra. Mais je sçaurai bien empêcher que la volon» té du Roy même ne s'accomplisse en toutes les » choses qui ne seront pas de la justice. Pour montrer qu'il étoit fort résolu de tenir sa parole, il alla lui-même avec impetuosité chasser les chevaux du champ rempli de bled où leurs maîtres les avoient laissé aller. Ces gens saisis d'étonnement & d'admiration le conduisirent ensuite dans la ville avec respect, & jugerent dès-lors que ne craignant que Dieu, il ne feroit point acception des personnes.

II. Dès qu'il se vit établi sur son siege, il se rendit redoutable à ceux qui auroient refusé d'observer les commandemens de Dieu ; & il marqua une fermeté toûjours égale à reprendre le vice. Il eut part à tout ce que les évêques de France les mieux intentionnez firent de son temps pour rétablir la pureté de la foi & celle des mœurs parmi les fidelles, & maintenir la discipline des saints Canons dans l'Eglise. Il assista dans cette intention au concile d'Auvergne tenu l'an 535, sans que

L'an 535.

l'éloignement des lieux & la fatigue des chemins pussent le rebuter. Il se trouva encore depuis au cinquiéme d'Orleans en 549, d'où il retourna en

549.

Auvergne dès la même année avec neuf ou dix autres Prélats du royeume d'Austrasie, dont étoit aussi ce païs, pour confirmer dans un nouveau Concile les principaux reglemens qui s'y étoient faits, & les faire observer dans toutes les terres de l'obéissance de leur Roi. Il alloit par tout où l'appelloit l'ardeur de son zele pour l'honneur de Dieu & le service de l'Eglise, sans néanmoins que les peuples de sa ville & de son diocèse perdissent aucun des avantages que leur pouvoit procurer sa présence. Il usa toûjours de la même liberté auprès du roy Theodebert, qu'il avoit fait à l'égard de son pere Thierry, mais il ne trouva pas toûjours dans le fils autant de soumission & de docilité pour les remontrances. Il reprit souvent Theodebert, soit de ses propres fautes, soit de celles que commettoient ses Officiers sous son autorité, & de celles même qui se commettoient parmi ses sujets sans qu'il parût

544.

se soucier d'y remedier. Un jour que ce Prince étoit entré dans l'église pour assister à l'office, lorsqu'on eut lû les leçons & qu'on eut offert les oblations sur l'autel, l'Evêque dit d'un ton de voix fort haut : » On n'achevera point le sacrifice » de la messe que ceux qui sont privez de la » communion ne sortent de l'Eglise. Le Roy entendit ces paroles sans se remuer comme si cela ne l'eût point regardé : aussi n'étoit-il point du nombre de ces excommuniez. Mais un possédé qui s'étoit glissé parmi le peuple se mit à crier de toute sa force, publiant les vertus du saint Evêque & les crimes du Roy : » Que l'Evêque » étoit chaste, & que le Roy étoit adultere ; » que l'un étoit humble selon l'esprit de Jesus» Christ, & l'autre fier de sa puissance & de » ses richesses. Le possédé parlant de la sorte se debattoit comme un homme qui souffroit de cruelles tortures. Le Roy étonné & confus de ce qu'il venoit d'entendre, demanda que le possedé fût chassé de l'église. Mais l'Evêque dit qu'il étoit beaucoup plus à propos de chasser les homicides, les incestueux, & les adulteres ; & qu'alors Dieu ne manqueroit pas de faire taire l'énergumene. Le Roy fit sortir incontinent tous ceux que l'Evêque avoit excommuniez : puis insistant à faire chasser le démoniaque, ce pauvre homme se jetta à un pilier & le serra si fort, que dix hommes ne furent point capables de l'en arracher. Le Saint s'étant armé secretement du signe de la croix, commanda au démon de le lâcher. Aussi-tôt le possédé tomba par terre avec tous ceux qui le tiroient ; il se releva incontinent en parfaite santé, & quant la messe fut achevée il se retira, & disparut de telle sorte qu'on ne put sçavoir depuis ce qu'il étoit devenu. Mais cet évenement servit à rendre le Roy plus souple & plus moderé.

III. Le saint Evêque travaillant à déraciner les vices dans son diocèse, prêchoit tous les jours aux peuples avec une assiduité infatigable. Mais en découvrant à chacun les playes de son cœur, il prioit Dieu pour la guérison de ceux qui les reconnoissoient par une humble confession. Les autres ne pouvant souffrir qu'il publiât leurs crimes, chercherent souvent à lui causer du déplaisir ; quelques-uns même firent éclater leur haine jusqu'à le menacer des effets les plus fâcheux de leur mauvaise volonté. Mais l'Evêque

toûjours

toûjours égal, toûjours intrepide au milieu des dangers s'offroit volontiers à la discretion de ses ennemis, & leur tendoit le coû lorsqu'ils parloient de tirer l'épée, disposé à mourir pour la justice, & s'estimant heureux si Dieu vouloit accorder à l'effusion de son sang, la conversion de ces pecheurs endurcis, qu'il refusoit à ses prédications. Theodebert ne fut pas le seul de nos rois contre qui la vigueur de notre Saint fit valoir l'autorité épiscopale. Son fils & son successeur Thibaut quoique plein d'estime & de veneration d'ailleurs pour un si grand Prélat, ne laissa pas d'écouter les plaintes que firent contre lui divers mécontens qu'il avoit excommuniez pour des mariages incestueux. Il voulut même l'obliger à lever ces excommunications au mépris des saints Canons qui prescrivoient la dissolution de ces mariages illicites avec une penitence convenable. Le Saint soûtint ce qu'il avoit fait avec tant de courage & de fermeté, que le Roy n'osant insister plus fortement, se contenta de convoquer un concile à Toul, ville de la métropole de Tréves, pour s'en rapporter au jugement des autres évêques. Thibaut étant mort sans enfans laissa le royaume d'Austrasie à Clotaire son grand oncle, roy de Soissons, prince fort vicieux. Saint Nicece devenu ainsi son sujet dans le temporel, se trouva plus interessé qu'auparavant au bien de son ame. Il tâcha par divers moyens de le faire sortir de quelques habitudes criminelles, mais sans fruit. Voyant qu'il commettoit de jour en jour de nouveaux excés il l'excommunia; c'est-à-dire, qu'il ne l'admit point à sa communion dans son église, ne pouvant le retrancher de celle des autres fidelles hors des bornes de son diocése. C'est ce qu'il fut obligé de réïterer à diverses reprises, sans s'épouvanter de la menace que lui faisoit ce Prince de l'envoyer en exil. Il l'y envoya en effet, & le Saint y alla, sans s'effrayer de la lâcheté ou de la désertion de plusieurs évêques & Prêtres qui ne faisoient point difficulté d'accommoder leur religion au temps present.

L'an 550.

Concil. Collect. Epist. Mapen. Remens. ibid. le Conte an. 550. n. 14.

L'an 555.

IV. Clotaire devenu maître de toute la monarchie Françoise par la mort du roy Childebert son frere, la laissa en mourant à partager entre ses quatre fils, comme avoit fait Clovis son pere. Sigebert à qui échut le royaume de Mets ou d'Austrasie, écrivit à notre Saint dans le lieu de son exil, & lui envoya un exprès pour lui signifier que la mort du Roy son pere finissoit son ban, & que comme il alloit prendre possession de son royaume, il étoit bien aise d'avoir son amitié. Il n'en fallut point davantage à notre Saint évêque pour l'avertir de retourner à Tréves. Lorsqu'on le vit rétabli dans son église chacun marqua de l'empressement pour se rejoindre à lui, & il reçut avec une bonté toute paternelle ceux qui auparavant l'avoient lachement abandonné, cherchant par ses manieres prévenantes à leur épargner même la confusion qu'ils en avoient. Cette conduite faisoit bien voir qu'il n'avoit pas moins de modestie dans la prosperité que de courage dans l'adversité. On admiroit en lui cette grandeur d'ame, dans une égalité d'esprit qui paroissoit dans toutes ses actions, & la fermeté qui sembloit être le caractere particulier de son ame, étoit toûjours accompagnée de beaucoup de prudence avec une grande capacité pour toutes sortes d'affaires. Il ne fut pas indifferent à la nouvelle qu'on apporta en France que l'empereur Justinien étoit tombé dans l'erreur en croyant que Jesus-Christ avant sa resurrection même, avoit eu une chair incorruptible & incapable de souffrance, & qu'il avoit banni le patriarche de Constantinople saint Eutyque pour n'avoir pas voulu approuver son opinion. Saint Nicece ne pouvant resserer dans les bornes de son païs le zele qu'il avoit pour la pureté de la foy répandue dans l'univers, écrivit à ce Prince une lettre que nous avons encore, avec une autre qu'il envoya vers le même temps à la reine des Lombards Clotsinde fille de Clotaire, femme d'Alboin, pour l'exhorter à travailler à la conversion de son mari qui étoit Arien. Il marque à cette Princesse que si le Roy son mary vouloit juger de la verité de la religion par les miracles, il pouvoit envoyer des personnes fidelles à Tours pour voir ceux de saint Martin; à Auxerre, à Poitiers, à Troyes, à Reims & à Soissons, pour y être les témoins de ceux que Dieu y operoit encore tous les jours par l'intercession de saint Germain, de saint Hilaire, de saint Loup, de saint Remy & de saint Medard. Un autre y auroit ajouté Tréves, où notre Saint en faisoit dès son vivant qui marquoient combien il étoit favorisé du ciel. Saint Gregoire de Tours en rapporte un grand nombre qu'il atteste sur la foy de S. Yriez abbé au diocése de Limoges qui avoit été le disciple de saint Nicece, & le temoin d'une grande partie de ses miracles comme de ses autres actions. Outre ces deux lettres de notre Saint que nous avons parmi les Conciles, on a publié encore de lui en ces derniers temps deux petits ouvrages de pieté, que l'on avoit attribuez auparavant a saint Nicetas évêque de Romanciane dans la Dace, l'un sur les veilles des serviteurs de Dieu, l'autre sur l'utilité de la psalmodie.

L'an 561.

L'an 563.

Tom. 5. Conc. p. 955. le Conte an. 6.. n. 7.

T. 5. p. 832. Spicil. t. 3.

V. Tous ces differens emplois qui sembloient partager son esprit avec les fonctions particulieres de sa charge, ne purent le détourner un seul jour des exercices ordinaires de sa pieté, ni même lui rien faire relâcher de ses mortifications. Il menoit dans l'épiscopat une vie aussi reguliere que celle qu'il avoit menée dans son monastere. Il jeûnoit fort austerement en tout temps. Afin de nourrir & de fortifier son ame par l'oraison en même temps qu'il affoiblissoit son corps par l'abstinence, il prenoit l'heure du repas tandis que tout le monde mangeoit pour aller en secret visiter l'abbaïe de saint Maximin ou quelqu'autre église, la tête enfoncée dans son camail, pour n'être point reconnu, ne se faisant suivre que d'un jeune clerc ou d'un serviteur. Il finit heureusement une carriere où Dieu l'avoit fait entrer si jeune, & où sa grace avoit toûjours conduit & affermi ses pas. On rapporte sa mort au cinquiéme du mois de decembre vers l'an 565 ou le suivant: d'autres la mettent au premier du mois d'octobre, & ne peuvent convenir de l'année. Dieu voulut confirmer l'opinion qu'on avoit toûjours eue de sa sainteté, & rendre sa memoire glorieuse devant les hommes en lui continuant après sa mort la vertu des miracles qu'il lui avoit accordée de son vivant. C'est un témoignage que saint Gregoire de Tours, qui s'est informé tres particulierement de ce qui le regardoit lui a rendu encore dans un autres de ses ouvrages. Il fut enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Maximin l'un de ses predecesseurs, où on prétend le garder encore aujourd'hui. Usuard dans son martyrologe, suivi par plusieurs de ceux qui ont augmenté celui de Bede, marque sa fête au premier jour d'octobre: mais le Romain moderne la met au cinquiéme de decembre

Vers l'an 565.

Gr. Tur. glor. confess. c. 94.

bre. Fortunat de Poitiers qui étoit en France dès le temps de notre Saint, a fait son éloge parmi ses poësies. Quelques-uns ont prétendu que l'hymne ou le cantique *Te Deum* étoit de la composition de saint Nicet de Tréves; d'autres l'ont attribué au saint évêque de Lyon de même nom. Mais la regle de saint Benoist où il en est parlé, nous fait voir qu'il est plus ancien que l'un & que l'autre.

Fort. l. 1. carm. 9.

Ruin. not. ad Greg. p. 1139.

VI JOUR DE DECEMBRE.

S. NICOLAS EVESQUE DE MYRE en Lycie & confesseur.

I. LA multitude des temples & des autels dressez dans l'univers sous l'invocation de saint NICOLAS évêque de Myre en Lycie, peut nous convaincre que dans le rang des Saints que nous honorons sous le titre de Confesseurs, il n'y en a point à la gloire de qui l'Eglise semble nous interesser davantage qu'à la sienne. L'étenduë & la célebrité du culte qu'elle a institué à sa memoire & qu'elle entretient avec tant d'éclat, suppose que le merite de ce saint doit avoir été bien extraordinaire, & qu'elle le croit toûjours très-puissant auprés de Dieu. Le choix même qu'elle en a fait, pour donner aux personnes de diverses professions, & sur tout aux jeunes gens un modele à suivre, un protecteur particulier & un patron tutelaire à reclamer, nous a disposez dès l'enfance à concevoir de lui tout ce qui se peut imaginer de plus grand dans les Saints. De sorte qu'avec un préjugé si favorable dont nous sommes redevables à une éducation chrétienne, nous ne trouvons plus rien qui soit absolument impossible ou même incroyable dans tout ce qu'on a publié des actions merveilleuses de sa vie. Nous attendons seulement une autorité capable d'en attester ou d'en garantir la verité.

Les Grecs qui n'ont commencé à faire l'histoire de sa vie que dans les temps où ils s'étoient desfait du scrupule de feindre, nous le representent comme né à Patare en Lycie au troisiéme siécle de l'Eglise; conduit par l'esprit de Dieu dès le berceau à une abstinence reglée de deux jours dans la semaine, comme s'il eût été en état de discerner la pratique de l'Eglise & de s'y conformer, élevé dans les sciences dont ils veulent qu'il n'ait rejetté que celle du droit; éloigné de tout commerce seculier, & sur tout de la presence des femmes durant toute sa jeunesse; ordonné Prêtre par l'évêque de Myre de même nom que lui, qu'ils supposent son oncle maternel; pourvû par la mort de ses parens d'une riche succession dont il fit grande part à toutes sortes de necessiteux, & dont il dota entr'autres trois pauvres filles destinées à la prostitution par la misere & l'abandon de leur pere. Ils le font parvenir à l'épiscopat par une disposition toute miraculeuse de la divine providence, & le mettent sur le siege de Myre, métropole de la province de Lycie du temps de l'empereur Diocletien. Mais ils ont ruiné la vrai-semblance de cette circonstance lorsqu'ils ont supposé un pelerinage qu'il fit n'étant que laïque ou prêtre au plus à la Terre Sainte pour adorer la vraye Croix qui ne fut trouvée que plusieurs années aprés. Ce qu'ils disent de la conduite d'un monastere * dont il fut chargé dans son païs, avant son épiscopat, ne nous persuade pas aussi d'une si grande antiquité, parce qu'encore que la vie ascetique fut toute commune au troisiéme siecle, il ne paroît pas qu'il y ait eu de communautez religieuses qui ayent été gouvernées sous la regle cœnobitique, par des abbez, avant saint Antoine & saint Pacôme. Ils ajoûtent qu'il souffrit les fers & les tourmens pour la foy de Jesus-Christ, qu'il sortit tout glorieux de sa prison aprés que Dieu eut delivré l'eglise des Diocletiens, des Maximiens & de tous ses autres persecuteurs payens, par le moyen du grand Constantin; & qu'il assista au concile de Nicée l'an 325, distingué parmi beaucoup d'illustres Confesseurs de Jesus-Christ. Mais plus saint Nicolas étoit celebre alors dans l'église, moins il devoit être oublié de ceux qui ont parlé des Prélats qui composoient cette sainte assemblée: & le silence des historiens à cet égard est une facheuse objection à faire, aussi bien que celui de saint Athanase qui paroit ne l'avoir pas connu & qui ne le nomme pas dans le dénombrement qu'il fait des Evêques remarquables par leur pieté qui avoient paru dans l'Eglise depuis l'an 320 jusqu'au delà de l'an 350.

Metaphr. ap. Sur. p. 182.

* *Mont Sion.*

Till. t. 6. p. 690.

Athan Or. p. 291.

II. C'est ce qui donneroit lieu de conjecturer que saint Nicolas n'auroit vécu que dans le cinquiéme siecle & peut-être aprés le concile de Chalcedoine, son nom ne paroissant ni dans les histoires ni dans les souscriptions des Conciles, si l'on n'avoit d'ailleurs autant de sujet peut-être de croire qu'il seroit mort avant la paix donnée à l'Eglise par Constantin avec la qualité de Confesseur, comme saint Gregoire Thaumaturge & beaucoup d'autres saints Prélats de l'Orient, qui ont vécu jusqu'à la fin du troisiéme siecle & sont morts en paix.

En quelque temps qu'ait vécu saint Nicolas, on ne peut nier que son culte ne fût tout publiquement établi dans l'église d'Orient dès le commencement du sixiéme siecle. C'est ce qu'il est aisé de juger par la devotion qu'eut l'empereur Justinien vers le milieu de ce siecle, de bâtir une église sous son nom à Constantinople dans le quartier de Blaquernes. L'église portoit d'abord le double titre de saint Prisc & de saint Nicolas, parce que ce Prince y avoit fait mettre des reliques de l'un & de l'autre. Mais il paroît que le nom de saint Nicolas effaça bien-tôt celui de saint Prisc par l'accroissement que prit la devotion des peuples à son égard. Car nous lisons dans la Chronique Pascale que les Avares brûlerent l'église de saint Nicolas de Blaquernes du temps de l'empereur Heraclius, sous lequel vivoit le dernier des auteurs de cette Chronique. Ce n'est point l'unique église de saint Nicolas que l'on ait vûë à Constantinople. On y en a compté jusqu'à quatre, & le grand nombre de Panegyriques prononcez à sa louange par les plus éloquens chez les Grecs au jour de sa fête, marque assez que le en étoit la solennité parmi eux, sur tout aprés l'extinction de l'heresie des Iconoclastes. Elle s'y faisoit au VI de decembre, jour destiné par tout pour son culte tant en Orient qu'en Occident, quoiqu'on ne sache point si ce fut celui de sa mort.

Procop. edif. l. 1. c. 6.

Chron Pasc. in Heracl.

Du Cang. CP. chr. p. 110.

All. de Sim. p. 102. 109. 110.

Du temps de l'empereur Manuel Comnéne qui regnoit au milieu du XII siecle auquel le corps de saint Nicolas n'étoit plus en Orient, cette fête n'étoit qu'à devotion chez les Grecs, & l'on avoit la liberté de travailler & de plaider aprés la messe ou le service du matin. Elle avoit été instituée vers la fin du siecle precedent par l'empereur Alexis Comnéne grand pere de Manuel, comme le témoigne Zonare. Mais on peut dire que la privation du sacré dépôt de ses reliques loin

Zon. chron. in Alex. Balsam. in constit. Man. Jaume. p. 118 Tromass. 358 p. 91.

loin de rallentir cette devotion semble avoir contribué à la rallumer, puisque l'on voit aujourd'hui la fête de saint Nicolas au nombre de celles du premier rang, qui sont chomées d'obligation par toute la Grece & l'Orient, sous la domination du Turc.

Smith. p. 12

Il en est de même chez les peuples qui suivent le rit Grec comme dans l'une & l'autre Russie, & principalement chez les Moscovites où saint Nicolas tient l'un des premiers, pour ne pas dire le premier des rangs entre les Saints que l'on y honore, & où il semble avoir été adopté pour être l'un des patrons ou des saints tutelaires de la nation. On ne sçait point le temps auquel les Grecs ont commencé à mettre une invocation particuliere de saint Nicolas dans la Liturgie que l'on appelle de saint Chrysostome, & dont ils se servent toujours dans leurs églises; mais on peut au moins regarder ce fait comme un point d'une grande distinction, & la marque d'une veneration bien particuliere de ces peuples à l'égard du Saint.

Posssev. Kal Ruthen. Zamb. Epb p.18.c.1. Herbers. Rer Mosc. comm.

III. Le nom de saint Nicolas ne s'est fait connoître en Occident que fort tard, & nous ne voyons pas que son culte y ait été établi avant les commencemens du regne de Charles le Chauve, puisqu'il n'est fait mention de lui ni dans les anciennes copies du martyrologe qui porte le nom de saint Jerôme, ni dans celui de Bede, ni dans les additions de Florus, ni dans l'ancien Calendrier qui fut dressé du temps de Louis le Debonnaire pour les églises de France, qui reçurent alors la Liturgie romaine, ni dans les Sacramentaires & Calendriers romains du neuviéme siecle. Le premier qui semble en avoir parlé dans les martyrologes est Wandalbert moine de Prom. Il a été suivi d'Adon de Vienne, puis d'Usuard moine de saint Germain des Prez. Ce dernier rapporte pour exemple des plus insignes miracles du Saint, celui qu'on a publié touchant la grace de trois Officiers condamnez à la mort par l'empereur Constantin, & délivrez par une apparition de lui à ce Prince. Si cet endroit n'a point été inseré après coup dans le texte du vray martyrologe d'Usuard, comme on a grand sujet de le soupçonner par le silence d'Adon qu'il a copié, on doit reconnoitre qu'il avoit lû une histoire de la vie de saint Nicolas plus ancienne que celle que nous avons de Metaphraste, quoique peut-être elle ne fût pas meilleure. L'établissement du culte du Saint dans la France ne doit pas être posterieur de beaucoup au 12 siecle, s'il est vray que dans l'onziéme on y voyoit déja des églises de son nom tomber de vieillesse ou dans le besoin d'être rebâties * avant même que l'on eût transporté le corps de saint Nicolas du Levant en Italie. Mais il se peut faire que ces églises dédiées d'abord sous le nom de quelques autres Saints, n'ayent porté celui de saint Nicolas que depuis la Translation des ses reliques qui y a été plus celebre que le jour de sa mort. C'est au moins ce que l'on peut assurer de celle de Beauvais qui étoit dédiée sous le nom du martyr saint Lucien l'apôtre du lieu, lorsque ce n'étoit encore qu'une chapelle de bois; & qui ne porta le nom de saint Nicolas que lorsqu'elle eut été rebâtie de pieres vers la fin de l'onziéme siecle.

Dacher. spic. t. 10. Allat. Kal. &c.

V. t. 2. 6. p. 448.

** à Beauvais à Paris. à Angers, &c.*

IV. On ne peut nier que ce ne soit à cette fameuse translation qu'il faut rapporter l'agrandissement de ce culte par tout l'Occident. Depuis que Dieu avoit attaché à son tombeau la vertu des operations miraculeuses, les peuples du Levant y avoient entretenu un pelerinage de devotion par un concours continuel en Licie, où l'on voyoit souvent les infidelles même mêlez parmi les fidelles pour venir demander des graces tout étrangers de la foy qu'ils étoient. Saint Theophane rapporte que de son temps Chumid ou Achmed general de l'armée navale d'Aaron prince des Arabes ou Sarraains, revenant d'une expedition militaire où il avoit pillé l'isle de Rhode en la sixiéme année du regne de l'empereur Nicephore, se saisit de la ville de Myre en passant sur les côtes de Lycie; qu'étant entré dans l'église il voulut rompre le tombeau de saint Nicolas, mais que par une méprise qu'on lui fit faire, sa fureur tomba sur un autre cercueil qui étoit proche: qu'il ne se fut pas plutost remis en mer qu'il fut accueilli d'une effroyable tempête qui fit périr sa flote. Ce malheur fut pris pour la punition de son sacrilege, & l'on en attribua la vengeance à saint Nicolas que l'on invoquoit déja ce semble sur mer comme un patron de la navigation, pour détourner les tempêtes & prévenir le naufrage.

L'an 807.

Theoph. chro. p. 400. [illegible]

V. Depuis cet évenement le corps de saint Nicolas demeura encore à Myre l'espace de deux cens quatre vingt ans, pendant lesquels il se fit diverses tentatives pour l'enlever, chacun aspirant à la possession d'un si rare tresor. Personne n'y reussit qu'une compagnie de quarante Bourgeois & Marchands de Bari ville de la Pouille en Italie sur la mer Hadriatique vis-à-vis de Raguse. Comme ils faisoient voile en Syrie avec trois vaisseaux dans le dessein d'aller négocier à Antioche, ils furent si touchez de toutes les merveilles qu'on leur raconta au sujet des reliques de saint Nicolas, qu'ils formerent ensemble la résolution de les enlever, & envoyerent reconnoître secretement les lieux pour prendre les mesures & les suretez necessaires à l'execution qu'ils remirent à leur retour. Lorsqu'ils furent à Antioche, quelques-uns d'eux ne purent s'empêcher de s'en ouvrir à quelques marchands Venitiens de leur connoissance, qui leur déclarerent qu'ils avoient eu un semblable dessein & qu'ils n'y avoient pas renoncé. C'en fut assez à ceux de Bari pour leur faire expedier promtement leurs affaires, & leur retour par la crainte de se laisser prévenir. S'étant remis en mer ils s'arrêterent à la rade de Lycie, & ils sçurent de leurs espions que la ville de Myre étoit toute deserte & qu'on ne trouvoit presque personne dans le monastere * & l'église de Syon où étoit le corps de saint Nicolas. Il n'y avoit en effet que trois religieux qui gardoient le saint dépôt, tout étoit d'ailleurs en désolation par les hostilitez des Mahometans soit Turcs soit Sarraains. Ils firent accroire à ces religieux qu'ils étoient envoyez du pape de l'ancienne Rome pour pourvoir à la sureté & à l'honneur de ces saintes reliques, & les garantir des insultes des ennemis de Jesus-Christ en leur procurant un asyle en Italie: & ils acheverent de les gagner en leur donnant cent écus d'or à chacun par vaisseau. Après diverses prieres, ils rompirent le tombeau de marbre à grands coups de marteaux. Ils y trouverent une urne de même matiere, & crurent d'abord que c'étoit un grand vase de parfum. Ils remarquerent qu'elle étoit pleine à demi d'une liqueur admirable qui ressembloit à une huile très-pure. Ils sçûrent des religieux que c'étoit une huile qui sortoit du corps même du St. comme on le publioit depuis qu'il avoit été renfermé dans ce tombeau, & qui operoit des guérisons en transpirant à travers le marbre. On en tira les os du St, & l'on remarqua qu'ils suoient en effet la même liqueur. Il parut qu'on y avoit touché avant eux, soit pour

Johan. Kar. Archid. ap. [illegible] p. 197.

** Ce monastere n'é[illegible] qu'à [illegible] de la ville de Myre.*

en prendre quelque partie soit pour quelque autre sujet, parce qu'outre que les os y étoient pêle-mêle hors de leur situation naturelle, la tête s'étoit trouvée à part. Ayant tout rassemblé dans une caisse tres-propre ils enleverent ce tresor le xx d'avril de l'an 1087. Leur navigation fut si heureuse qu'ils aborderent en dix-huit jours au port de Bari. Le corps Saint fut reçû dans la ville le dimanche IX jour de may, & la translation s'en fit avec de grandes réjoüissances. On ajoûte que les miracles que Dieu avoit operez à Myre, en consideration de saint Nicolas se continuerent à Bari avec encore plus de benedictions & d'abondance. C'est ce qui y attira un concours prodigieux de peuples chrétiens les plus éloignez de l'Europe, & qui y forma ce fameux pelerinage qui subsiste toujours avec grande devotion. Nous en avons vû un exemple celebre au VIII de novembre en la personne de saint Godefroy évêque d'Amiens, qui y alla vingts ans environ aprés cette fameuse translation, & qui en rapporta une petite phiole pleine de l'huile sainte qui distilloit de son tombeau à Bari, de la même maniere qu'on l'avoit vû à Myre. Le cardinal Baronius qui écrivoit il y a plus de cent ans semble témoigner mais d'un ton peu affirmatif & seulement sur le bruit vulgaire, que le miracle de cette liqueur qui sortoit sans cesse de ce tombeau subsistoit encore de son temps. Il lui étoit si aisé d'y aller lui-même en sçavoir des nouvelles certaines sur le témoignage de ses yeux ou d'en apprendre de ceux qui en étoient revenus, qu'il semble avoir voulu négliger un tel éclaircissement pour laisser toujours lieu d'en douter. Cependant d'autres auteurs qui sont venus depuis n'ont point fait difficulté d'assurer que cette source de graces duroit encore l'an 1660, sur tout à Wormes dans le Palatinat, où il s'en étoit fait un écoulement en y transportant un doigt du Saint avec une phiole pleine de cette huile miraculeuse que l'on gardoit dans le tresor de la Cathedrale. On témoigne que le miracle étoit bien plus évident avant que les Protestans fussent devenus les maîtres de cette ville & qu'ils l'eussent rendu obscur ou équivoque par leur incredulité & leur indifference.

L'an 1087.

Nic. Sueff. ap. Godefr.

Bar. Mart. R. p. 310.

Papebr. Eph. t. 1. mai p. 51

VI. Les magistrats de celle de Bari plus zelez pour la gloire de saint Nicolas n'eurent pas plûtôt reçu ses reliques qu'ils jetterent les fondemens d'une grande & magnifique église en son honneur. Le pape Urbain II en fit la dédicace deux ans aprés & y déposa solennellement le corps saint. Depuis ce temps la fête de la Translation de saint Nicolas s'est communiquée de Bari dans toutes les églises de l'Occident où elle se celebre toujours le IX de may qui est celui de sa réception dans cette ville. Le martyrologe Romain ne l'a point oubliée en ce jour : & l'on peut dire que non seulement elle est devenuë égale en solemnité à celle de la mort du Saint, du VI de decembre, mais qu'elle a aussi contribué à en augmenter la celebrité. Car depuis ce temps plusieurs Eglises se sont fait un devoir de la chomer; & l'on a vû des royaumes entiers l'observer de précepte au rang de celles de la premiere classe. Elle n'a été éteinte en Angleterre que quand on a renoncé à la communion de l'Eglise catholique : & l'on a bien voulu en conserver encore le nom dans le calendrier reformé de la nouvelle liturgie des Protestans de ce royaume. Le cardinal Campege legat du saint Siege fit le retranchement d'un grand nombre de fêtes en Allemagne l'an 1524 : mais il conserva celle de saint Nicolas avec quelques autres. En France, où l'on dit que le Cardinal Galon legat apostolique, confondu mal à propos avec un évêque de Beauvais, puis de Paris, du même nom, avoit entrepris de la faire chomer par tout le royaume dés le commencement du XIII siecle, elle a été retranchée peu à peu de la plûpart des villes & diocéses où l'observation s'en étoit introduite. En quelques-unes elle est demeurée à la dévotion libre des peuples, en d'autres on s'est contenté de la prescrire seulement pour le service du matin. A Paris elle avoit été ordonnée l'an 1557 comme de précepte, par l'évêque Eustache du Bellay, quarante ans environ aprés qu'Etienne Poncher, avant que de passer à l'archevêché de Sens, l'eut mise au rang des fêtes où les œuvres manuelles & non pas toute autre œuvre servile étoient deffenduës. Mais elle fut supprimée avec beaucoup d'autres l'an 1666 par l'archvêque Hardouin de Perefixe. Le pape Urbain VIII en avoit fait autant à Rome par sa bulle de l'an 1642, quoiqu'on ne voye pas qu'elle ait été fort fidelement executée d'ailleurs. L'érection de son office, de semidouble qu'il étoit au temps de Durand, en office double, étoit encore assez recente, & elle ne subsista que trés-peu de temps depuis. Ce n'est pas que la ville de Rome ait fait paroître moins de zele pour le culte de saint Nicolas que le reste de l'Occident. Quelques-uns ont prétendu même, que la principale des églises qu'elle a bâties en son honneur, & qui s'appelle maintenant saint *Nicolas de la Prison*, est la plus ancienne de celles qu'on ait vuës sous son nom dans toute l'Europe. Mais loin de se faire croire ils n'ont pû nous persuader qu'elle fût même aussi ancienne que plusieurs qu'on voit encore en France, & dont quelques-unes ont précedé le transport de ses reliques à Bari.

L'an 1089.

Conc. Oxon. an. 1222. Thomass. fest. p. 101 27. Guyet, Thiers

Thom. p. 156

Thiers p. 132. Statut Paris. p. 150 163.

Urbain 3 &c.

Brul. part. 2. p. 100.

VII. Nous ne parlons pas ici d'une autre Translation du vray corps de saint Nicolas que quelques-uns prétendent avoir été faite l'an 1100 de la ville de Myre à Venise suivant les idées des marchands Venitiens que nous avons rapportées, parce que nous ne voyons pas qu'on ait suffisamment ruiné l'opinion que nous avons de celle qui s'étoit faite à Bari treize ans auparavant. On ne laisse pas de marquer cette translation faite à Venise comme réelle & veritable au XXX de may dans divers martyrologes ; & l'on se vante en cette ville de posseder outre le corps entier du grand saint Nicolas, celui de saint Nicolas son oncle & prédecesseur & celui de saint Theodore l'un de ses successeurs, qui vivoit du temps du second concile de Nicée œcumenique, qui fit part aux Peres de cette assemblée d'une vision qu'il avoit eue de nôtre Saint. Ce n'est pourtant pas de Venise, mais de Bari que l'on prétend avoir reçu la plus grande partie des reliques de saint Nicolas que l'on montre au moins sous son nom en divers églises de l'Europe. On en montre une main à Rome dans l'Eglise dediée en son honneur, mais il semble que ce n'est que par conjecture qu'on la lui attribue. Dans le monastere de saint Nicolas du Port, prés de Nancy en Lorraine l'on garde les articles de deux de ses doigts, d'autres disent que ce sont les deux os du doigt appellé l'index de la main droite. On tient cette relique de la ville de Bari, & l'on en a fait tant de cas qu'elle a donné occasion à la fondation de l'abbaïe & de l'Eglise & au choix que toute la Lorraine a fait de saint Nicolas pour son patron. Il s'y est formé un pélerinage celebre qui s'y entretient toujours par un concours continuel de peuples qui s'y rendent de toutes parts dans toutes les saisons & presque tous les jours de l'année. L'on voit aussi des reliques de son nom à Paris,

Fort. Vlm. de Transl. V. an. 1136.

B B. t. 9. mai p. 131.

Concil. t. 7. col. 145.

Pancirol. urb. col.

Brul. p. 1070.

Sauss. p. 271. Gu. col 1738.

Paris, sur tout dans les églises de saint Nicolas A du Louvre, qui est Collegiale, & de saint Nicolas des Champs qui est Paroissiale. Ces deux églises ne sont cependant ni l'une ni l'autre le premier édifice de la ville qui ait été consacré sous l'invocation de saint Nicolas, quoiqu'elles soient plus anciennes que trois autres que nous y voyons encore sous son nom. Le plus ancienne de toutes étoit celle qui se trouvoit dans la cour du Palais, & que S. Louis fit abbatre pour bâtir la sainte Chapelle sur ces ruines. Le titre de S. Nicolas ne fut pas entierement anéanti en ce lieu : il fut transporté depuis à une chapelle qui subsiste encore aujourd'hui au bout de la gallerie de la grand salle du Palais.

Papebr. Act. 14. Jun. p. 784. col. 2. Outre ces fêtes de nôtre Saint, l'on trouve encore celle de son *Ordination* ou de sa *Chaire* au xiv de juin dans quelques martyrologes ; & celle de sa *Nativité* *Boll. t. 2. mai. prælim.* marquée dans quelques autres au xxvi du même mois. Il est presque inouï de voir des naissances charnelles de Saints érigées en fêtes, comme nous l'avons remarqué au sujet de sainte Agnès *Diss. sur la vie des SS. n. 104.* & de quelques autres. On n'hésiteroit point à dire que ce seroit le jour de sa mort si les martyrologes s'étoient servis du terme de *Natalis*, mais ce qui fait la difficulté est celui de *Nativitas*, qui y est employé & qui ne peut être pris pour toutes sortes de fêtes comme celui de *Natalis*.

AUTRES SAINTS DU VI jour de Decembre.

IV & V Siécles.

I. SAINTE ASELLE VIERGE ROMAINE.

I. La bienheureuse ASELLE a prévenuë de benedictions dès le sein de sa mere, & montrée en songe à son pere avant que de naître comme un présent de Dieu même, dans une phiole de verre plus pur & plus brillant que les miroirs les plus *Hier. ep. 15. ad Marcellam.* polis, dit S. Jerôme, fut consacrée avant l'âge de dix ans par un retour de reconnoissance à l'auteur souverain de son être, au service duquel elle voulut employer la vie qu'elle en avoit reçuë. Après avoir été comblée dans sa premiere enfance de diverses graces qu'elle n'avoit ni meritées ni pû acquerir par son propre travail, elle commença à douze ans à faire voir le bon usage qu'elle faisoit de tant de faveurs celestes, en cooperant avec Dieu à sa propre sanctification par toutes les bonnes œuvres qu'il lui faisoit faire. Elle fit voir qu'elle avoit renoncé dèslors aux vanitez du siécle en s'arrachant du col & des bras, l'or les perles & les pierreries dont on la vouloit parer : & aux plaisirs de la vie en travaillant à mortifier tous ses sens, & à macerer son corps par diverses austeritez. Elle se renferma dans une étroite cellule où elle vêquit aussi contente que si elle eût joui du ciel dans toute son étenduë. La place où elle faisoit son oraison lui servoit de lit pour prendre son repos. Elle y persevera jusqu'à la fin de sa vie, demeurant toûjours égale d'esprit, toujours uniforme dans la même conduite. Elle faisoit ses délices du jeûne, & le peu de nourriture qu'elle prenoit dans sa refection marquoit encore un nouveau genre d'abstinence, soit dans la quantité soit dans la qualité des choses dont elle usoit. Jamais elle ne mangeoit jusqu'à se rassasier ou satisfaire son appetit. Un peu de pain avec du sel & de l'eau froide, étoit tout son aliment. Elle portoit un rude cilice sur sa chair. Elle étoit vêtuë d'une étoffe simple & grossiere : jamais ses parens ne purent la faire départir de cette modestie, qui condamnoit tacitement le A luxe des habits dans les Dames romaines. Elle évita toujours avec grand soin de parler aux hommes : & ce qui parut surprenant, elle s'abstenoit de voir même une sœur qu'elle avoit dans le monde quoiqu'elle l'aimât tendrement. Elle regardoit l'oisiveté comme l'un des plus dangereux ennemis de sa solitude. Aussi n'étoit-elle jamais desoccupée, & elle faisoit toujours succeder à son oraison quelque travail de ses mains ; pendant lequel elle ne laissoit pas de s'entretenir continuellement avec son divin époux, en recitant des pseaumes avec une attention & une ferveur toujours nouvelle.

II. C'étoit alors une chose toute commune parmi les Dames & les Vierges chrétiennes, sur tout à B Rome, d'apprendre le Pseautier par cœur : plusieurs même faisoient une étude particuliere de toute l'Ecriture sainte. Il paroît que sainte Aselle s'y étoit renduë très-habile, puisque saint Jerôme en *Hier. ep. 140. ad Principiam p. 768.* une autre occasion où il ne s'agissoit point de faire sa vie en parloit comme d'une personne également recommendable par sa doctrine & sa sainteté. Il la comparoit en ce point à l'illustre veuve sainte Marcelle, & la proposoit à la vierge sainte Principe comme une sçavante maîtresse à écouter & à suivre, ayant même au-dessus de sainte Marcelle l'avantage de pouvoir lui donner l'exemple parfait de cette virginité inviolable dont elle faisoit profession comme elle. Ce fut à sainte Aselle que ce Saint écrivit l'an 385 de dessus son vaisseau lorsC qu'il quitta la ville de Rome dans le dessein d'aller *Epist. 99.* finir ses jours en Palestine, pour se purger des calomnies dont les Romains & principalement les ecclesiastiques avoient voulu noircir sa réputation à l'occasion des femmes & des filles à qui il avoit enseigné les saintes Ecritures. Dans cette lettre il *L'an 385.* rend compte à nôtre Sainte des causes de son départ, appelle ses calomniateurs au tribunal de Jesus-Christ, & se recommende aux saintes Dames qu'il avoit laissées à Rome. Albine y est appellée mere de sainte Aselle, parce qu'elle l'étoit de sainte Marcelle que nôtre Sainte regardoit comme sa sœur, & quelques-uns ont cru qu'elle l'étoit : mais cette Albine est toute differente de la mere de sainte Melanie la jeune. Après la retraite de saint JeD rôme qui fut précedée de celle de sainte Paule & *Hier. ep. 14.* de sa fille sainte Eustoquie qui allerent se renfermer à Bethléem, sainte Aselle demeura solitaire au milieu de Rome, comme elle auroit fait dans les deserts les plus abandonnez de la Palestine & de l'Egypte. Elle ne sortoit de sa cellule que pour visiter les Eglises ou tombeaux des saints Martyrs aux jours de fêtes : & sans détourner la vuë sur qui que ce fût, elle faisoit ensorte de son côté de n'y être apperçuë ou reconnuë de personne. Elle étoit dans la solitude comme dans un paradis de délices, où elle jouissoit d'un repos entier quoiqu'environnée du tumulte d'une grande ville qui E étoit rarement sans trouble. La sévérité de ses manieres étoit toujours accompagnée de douceur : elle étoit gaye & sérieuse tout à la fois. Sa mortification ne pouvoit manquer de se montrer sur son visage, sa pâleur marquoit sa continence, sa maigreur découvroit ses abstinences : mais on n'y voyoit aucune ostentation. Elle parloit avec tant de réserve que l'on pouvoit dire que sa parole ne rompoit point son silence. L'habitude de demeurer à genoux durant la priere lui avoit formé des callus semblables à ceux que l'on voit aux jointures des chameaux. Quoiqu'elle jeûnât la plus grande partie de l'année, & qu'elle passât même deux & trois jours quelquefois sans manger, elle redoubloit cette austerité pendant le Carême où elle

étoit souvent le semaine entiere sans rien prendre. De sorte qu'il paroissoit du miracle dans la maniere dont Dieu le soutenoit. Car elle ne laissa pas de vivre josqu'à l'âge de cinquante ens sans aucun mal d'estomac ni douleurs d'entreilles, ni défaillence de forces corporelles. Pallade qui témoigne l'evoir connoë à Rome où il alle en 404, dit qu'elle vieillit daos un monastere de la ville, où elle avoit la conduite de plusieurs filles. Elle mourut peu de temps après sans doute, puisque saint Jerôme fit son éloge funebre qu'il envoya à sainte Marcelle qui lui survêquit de quelques années & qui mourut vers la fio de l'an 410. Le martyrologe Romain moderne fait mention de sainte Aselle au VI de decembre. Nous ne voyons pas que les anciens en ayent parlé.

Pallad. lauf. c. 29.

Vers l'an 405.

V siécle.

II. *Ste DENYSE, Ste DATIVE, Ste LEONCE, Ste VICTOIRE, S. MAJORIC, S. EMILE, S. TERCE, S. BONIFACE, Martyrs ou Confesseurs sous les Vandales.*

I

L'an 484.

Vill. Vit. l. 5. edit. Ruin. seu l. 3. vers. Andeg.

HUnerie roy des Vandales en Afrique ayent renouvellé dans la derniere année de son regne l'horrible persecution qu'il faisoit souffrir aux Catholiques depuis quelque temps & dont il avoit reçû l'exemple de son pere Genserie, bannit d'abord tous les Evêques après leur avoit ôté tous les biens, & envoye ensuite par toutes les villes & les provinces du païs des suldats & des bourreaux pour executer ses ordres cruels sur tout ceux qui refuseroient d'embrasser l'Arianisme dont il faisoit profession. Ces ministres aussi barbares que leur maître ne pardonnerent ni à l'âge ni au sexe. Ils assommoient les uns à coups de bâton, & pendoient les autres ou les brûloient. Ils n'épargnoient pas même les femmes, principalement celles qui étoient de plus grande condition : ils les dépouilloient contre les loix de l'honnêteté publique & de la pudeur, & leur faisoient souffrir à la face des hommes au milieu de mille tourmens une honte qui leur étoit beaucoup plus insupportable que les tourmens mêmes. Voici ce que saint Victor évêque de Vite auteur de l'histoire de cette persecution rapporte en particulier d'une dame de qualité nommée DENYSE qui étoit de sa province, c'est-à-dire de la Byzacène, & qu'il connoissoit fort. Des bourreaux, dit-il, voyant la constance de cette dame & sa beauté qui surpassoit celle de toutes les autres, commencerent par la dépouiller pour la fouetter ensuite. Surquoi au lieu de leur témoigner de la crainte elle leur dit dans la confiance qu'elle avoit en Dieu : » Me voila prête à » souffrir, tourmentez-moi tant qu'il vous plaira : » mais si vous me dépouillez, laissez-moi de quoi » me couvrir seulement pour épargner ma pudeur. Ces paroles ne firent que redoubler leur fureur : & l'ayant exposée toute nuë dans l'endroit le plus élevé & le plus découvert de la place publique, afin que tout le monde pût la voir en cet état, ils la traiterent de telle sorte que la quantité de coups de verges qu'elle reçut, faisoit couler les ruisseaux de sang de son corps. Au milieu de ces tourmens capables de troubler toute autre personne, Denyse avoit l'esprit toujours libre, & elle leur disoit : » Ministres du démon ; ce que vous faites pour me » deshonorer sera ma gloire & ma couronne. Ainsi souffrant peines sur peines, & étant déja martyre, elle fortifioit le courage des autres pour le devenir à son exemple : & elle se servoit pour cela des paroles de l'Ecriture sainte qu'elle possedoit parfaitement. Son exemple fut en effet la cause du salut de presque tout son païs : & lorsqu'elle vit que son fils unique nommé MAJORIC commençoit à trembler par l'apprehension des supplices qu'elle enduroit & dont il étoit menacé pour lui-même, parce qu'il étoit fort délicat & fort jeune, elle lança sur lui des regards perçans, & elle employe avec tant de force l'autorité maternelle pour le redresser, qu'elle le rendit encore plus fort qu'elle. Une exhortation toute de feu qu'elle lui fit pour lui remontrer que les peines qui ont une fin ne sont pas à craindre, & que la vie qui ne finira jamais ne sçauroit être trop cherement achetée, fortifia de telle sorte ce cher fils qu'il combatit avec joye, demeura victorieux, & cueillit la palme du martyre devant elle. Après qu'il fut expiré cette genereuse mere embrassa l'innocente victime qu'elle avoit offerte à Dieu. Elle ne pouvoit se lasser de rendre graces à son infinie misericorde de la faveur qu'il lui avoit faite : & dans la consolation qui lui donnoit l'esperance d'une resurrection bien-heureuse, elle ne vouloit point l'enterrer ailleurs que dans son logis ; afin que toutes les fois qu'elle offriroit sur son tombeau ses prieres à la très-sainte Trinité, elle se souvint toujours de demander d'être réunie avec lui dans l'éternité.

II. On vit encore beaucoup d'autres effets merveilleux des exemples & des exhortations de sainte Denyse dans sa ville *. Sans parler des autres supplices que l'on mettoit en œuvre contre les personnes qui tâchoient de la suivre, on attacha les entrailles à la bienheureuse DATIVE sa sœur, au venerable EMILE leur cousin qui étoit Médecin de profession, à la genereuse LEONCE fille du saint évêque Germain *, au pieux TERCE qui s'étoit déja signalé dans la confession de la sainte Trinité, & à BONIFACE de Sibide.

* Peradame dans la Byzacène.

* Evêque de Peradame peut-être.

III. Il est difficile aussi, dit saint Victor l'historien de cette persécution, de rapporter ce qui se passa dans Culuse ville de la province proconsulaire de l'Afrique, à cause du grand nombre des Martyrs & des Confesseurs qui y souffrirent pour la même cause. Entre ceux-là, une dame nommée VICTOIRE femme d'un courage fort élevé, fut diverses fois suspenduë en l'air en presence de son mary, de ses enfans & de tout le peuple de la ville. Puis on mit du feu au dessous d'elle, comme si on eût voulu la brûler. Son mary qui n'avoit ni sa foy ni son courage employa ses prieres, ses raisons, les larmes de leurs enfans communs & les autres moyens les plus pressans pour lui faire changer de résolution, & se garantir des tourmens en obéissant au roy. Mais elle boucha les oreilles aux charmes de ce dangereux enchanteur, détourna ses yeux du spectacle de ses enfans, & n'eut plus de sentiment que pour les choses du ciel. Comme les bourreaux virent qu'à force de la suspendre ses épaules étoient toutes fracassées & qu'elle ne respiroit plus, ils la crurent morte, & la laisserent sur la place. Mais elle revint à elle quelque temps après ; & elle a rapporté depuis qu'une vierge s'étoit presentée à elle, l'avoit touchée, & qu'aussitôt elle avoit recouvré sa guerison.

Usuard dans son martyrologe a fait mention de tous ces Saints au sixiéme de decembre, où il appelle Emilien, celui que nous avons nommé Emile, & où il supprime les noms de trois, qui ne sont autres que saint Majoric fils de sainte Denyse, sainte Victoire dont nous avons parlé en dernier lieu, & saint Serf dont nous parlerons au jour suivant. Adon ou son continuateur qui a voulu nommer ces trois, appelle saint Serf *Servulus*, & sainte Victoire *Victrix*. L'auteur du martyrologe Romain

Ruin. p. 187.

main a voulu suivre Usuard à son ordinaire ; mais
il paroît qu'il ne connoissoit point les trois Saints
dont vouloit parler cet auteur, puisqu'il fait en-
suite mention de S. Majoric à part, & qu'il met
saint Serf au lendemain comme font les Grecs.

III. SAINT PIERRE PASCAL de l'ordre de la Mercy, évêque de Jaen en Espagne & Martyr.

XIII siecl.

I. CE Saint sorti d'une famille distinguée par le
zele qu'elle avoit souvent fait paroître pour
la foy de Jesus-Christ contre les Mores en Espa-
L'an 1227. gne, nâquit à Valence le VI de decembre de l'an
1227. Il fut nommé au baptême Pierre Nicolas,
parce qu'il étoit regardé comme le fruit des prie-
B res de S. Pierre-Nolasque fondateur de l'ordre de
la Mercy & qu'il étoit venu au monde le jour de
saint Nicolas. Il donna dès l'enfance des marques
de la pieté dont il sembloit avoir apporté les se-
mences en naissant. C'est ce qui parut dans la ma-
niere dont on lui vit partager dèslors la nourriture
qu'il recevoit de ses parens avec les pauvres, &
les instructions chrétiennes qu'il recevoit de ses
maîtres avec les autres enfans tant chrétiens que
Mores, parmi lesquels il fit les préludes des souf-
frances & du martyre auquel Dieu le destinoit. Ses
parens le mirent d'abord au college du saint Se-
pulcre, & lui donnerent pour précepteur un prê-
tre de Narbonne docteur de la Faculté de Paris
qu'ils avoient racheté des Mores. Sous ce maître
C qui étoit homme de beaucoup de merite, il fit de
sensibles progrès dans la vertu & dans les lettres.
C'est ce qui porta le roy d'Arragon Jacques I à lui
donner un canonicat de la cathedrale de Valence
quelques années après qu'il en eut reconquis la
ville * & le royaume sur les Mores. Ce premier
engagement détermina nôtre Saint plus particulie-
rement aux études de l'Ecriture sainte, de la Theo-
logie & des sciences ecclesiastiques. Pour y mieux
réussir il fut envoyé de l'avis du roy même à Pa-
L'an 1250. ris avec son précepteur. Il fut reçu docteur en
Theologie dans la celebre université de cette ville,
n'ayant encore que vingt-trois ans ; & l'évêque du
lieu fut si persuadé de sa suffisance & de sa pieté
qu'il l'ordonna prêtre & l'employa à la prédica-
D tion. Ce qui n'empêcha pas qu'il ne remplit enco-
re une chaire de Theologie. A son retour dans son
1252. païs, il fut admis dans l'ordre de N. D. de la Mer-
cy, par S. Pierre Nolasque, l'auteur après Dieu
d'une partie des sentimens de vertu & de religion
1253. sur lesquels il avoit reglé sa conduite. Ce Saint le
fit rester un an dans le Chapitre de l'église métro-
politaine de Valence pour édifier les chanoines ses
confreres par les exemples de sa pieté, & tracer
dans ses actions un modéle de réformation dont
ce Chapitre avoit grand besoin. Il le fit entrer en-
1254. suite dans le couvent de N. D. del Pueh ou du Puy
près de Valence, & après sa profession il l'attira
E auprès de lui à Barcelone, où il l'employa au mi-
nistere de la prédication & lui fit enseigner aussi la
Theologie. Pascal qui avoit exercé déja ces deux
1255. fonctions à Paris s'en acquitta ici avec tant de ré-
putation que le roy voulut l'avoir pour précepteur
du prince Sanche son fils qui embrassoit l'état ec-
clesiastique. Il fallut passer pour ce sujet à Sarra-
gosse où étoit la cour. De toutes les connoissances
qu'il apprit à son illustre éleve il n'y en eut pas où
il réussit mieux que la science des Saints, à la-
quelle l'Infant dom Sanche prit tant de goût qu'il
se fit religieux de la Mercy comme son maître ; &
qu'ayant été depuis archevêque de Tolede il me-

A rita de finir par le martyre.
L'entrée de l'Infant d'Arragon dans le couvent II.
laissa à Paschal la liberté d'aller faire une redem-
ption d'esclaves chrétiens au païs des Mores sui-
vant l'institut de son Ordre, où on l'avoit mis au
nombre de ceux qui avoient titre de Redempteurs.
Il en ramena un grand nombre à Tolede, d'où il
fut obligé de se rendre auprès de saint Pierre No-
lasque qui voulut mourir entre ses bras. L'infant L'an 1258.
d'Arragon ayant été pourvû quelque temps après
de l'archevéché de Tolede, comme nous l'avons
dit, demanda au pape Urbain IV, son maître P.
Pascal pour suffragant ou évêque assistant ; parce
qu'il n'avoit point l'âge porté par les canons pour 1261.
l'épiscopat & qu'il n'étoit point en état de gou-
verner cette premiere église d'Espagne par lui-
B même. Le Pape y consentit sur le rapport qu'on
lui fit du merite de nôtre Saint, & il le nomma
pour ce sujet évêque titulaire de Grenade qui étoit
encore sous la domination des Mores. Pascal fut
sacré sous ce titre l'an 1262, & fit toutes les fonc- 1262.
tions épiscopales dans la ville & le diocèse de To-
lede. Il y procura par tout des missions apostoli-
ques qui firent beaucoup de fruit. Il en bannit les
desordres & les abus, & rendit son ancienne vi-
gueur à la discipline des mœurs & des sacremens.
Mais plus il avançoit plus il sentoit la pesanteur
du fardeau qu'il portoit. C'est ce qui le rendit sen-
sible au plaisir de s'en voir déchargé par la mort
de l'archevêque qui fut tué l'an 1275 dans un com-
C bat contre les Mores. Il se retira aussi-tôt dans un 1275.
couvent de son Ordre attendant de son superieur
de nouvelles commissions pour aller chez les in-
fidelles retirer les esclaves chrétiens de la captivité.
Cependant il fit diverses missions dans les provin-
ces d'Espagne jusqu'en Portugal, & fonda des mo-
nasteres de son Ordre à Tolede, à Baeça & à
Xerez pour y former des ouvriers capables de se-
conder son zele. Il en bâtit aussi un à Jaen ville
d'Andalousie située sur le Frio entre Cordoue &
Guadix retirée de la domination des Mores en
1243 par Ferdinand III roy de Castille ; & il en L'an 1286.
fit un poste d'où il envoya secretement des reli-
gieux de son ordre à Grenade pour assister les cap-
tifs & traiter plus commodement de leur déli-
vrance. Il alla lui-même en cette ville qui étoit
D l'une des plus affligées d'entre celles qui gémis-
soient encore sous le joug des Mores : & comme
il en étoit toujours l'évêque titulaire, il regardoit
tous les esclaves & les autres chrétiens du lieu
comme les ouailles de son troupeau, il pourvoyoit
avec une vigilance & une tendresse toute paternel-
le aux besoins de leurs ames & de leurs corps. Il
fit revenir à la foy de Jesus-Christ un grand nom-
bre de renégats, & y convertit encore beaucoup
de Juifs & de Mahometans.
Il fut si vivement touché de l'état déplorable III.
de la chrétienté dans le royaume de Grenade
qu'il entreprit le voyage de Rome dans le dessein
E d'engager le Pape à s'interesser & toutes les puis-
sances chrétiennes de l'Europe avec lui pour y re-
medier. Il fut parfaitement bien reçu du Pape
Nicolas IV, qui l'avoit connu à Tolede lorsqu'é-
tant General de l'ordre de saint François il visi-
toit ses couvens d'Espagne. Pendant qu'on trai-
toit dans le sacré consistoire des moyens de satis-
faire à ses justes desirs, on reçut à Rome la triste
nouvelle de la prise d'Acre ville de Palestine nom-
mée autrefois Ptolémaïde par le Sultan Melech-
sherif. Comme cette place étoit la clef de la chré-
tienté du Levant on sentit l'interêt que l'on
avoit à son recouvrement. Le Pape songeant aux

 moyens

* Il étoit entré dans Valence le 27 sept. de l'an 1237.

moyens de le conquerir & de chasser les infi-
L'an 1291. deles qui venoient de se rendre les maîtres de
tout ce que les chrétiens possedoient en Palastine
& en Syrie, publie une croisade & chargee Pes-
cal de l'eller prêcher en France & en Espagne avec
autorité de legat epostolique. Meis la mort de
1292. ce Pontife suivie d'une vacance de deux ans &
plus de trois mois, dissipa tous ces projets : & nô-
tre Seint étent retourné en Espagne se remit eux
fonctions de la redemption des captifs. Il fut élu
en 1296 évêque de la ville de Jaen dont l'église
étoit vacente depuis cinq ans, perce que le pais
étoit melheureusement entre les mains des Mo-
1296. res. Accoutumé aux fonctions épiscopales depuis
qu'on l'avoit donné pour suffragant eu jeune ar-
chevêque de Tolede l'Infant d'Arragon son éle-
ve, il fit pendant ùn an & demi tout ce qu'on
1298. pouvoit attendre d'un Pasteur plein de zele & d'ex-
perience pour faire revivre cette pauvre église.
Lorsqu'il l'eut consolée & réteblie il retourne à
Greuade où tout étoit tout autrement desesperé
pour le religion. Il y employa tout son revenu qui
étoit devenu considereble par sa nouvelle digni-
té, à essister les pauvres du lieu, & à y racheter
les esclaves retenus par les Mores. Meis il y fut
arrêté prisonnier lui-même au milieu des prédi-
cations qu'il y faisoit pour feire quitter l'Alco-
ran & embrasser l'Evengile aux Mores. Les chré-
tiens des villes de Jaen & de Baeça se coti-
serent à l'envi pour farmer se rençon. Pascal
le reçut avec beaucoup de reconnoissance : mais
au lieu de se l'appliquer pour se rendre la li-
berté, il l'employa pour la délivrence du grand
nombre de femmes & d'enfens prisonniers dont
la foiblesse lui feisoit apprehender qu'ils ne se lais-
sessent persueder de renoncer leur foy. Pour ren-
dre encore sa ceptivité plus utile aux fideles il
composa dans sa prison plusieurs écrits, afin de
leur servir de préservetif contre l'impieté de la
religion des Mores. Il en fit un entre les eutres
où il refutoit l'Alcoran evec tant de force que les
Alfaquis & les Marabous, c'est-à-dire, les doc-
teurs de la loy Mahometane obtinrent du roy de
* èvdalle Mahomet. Grenede * la permission de le resserrer dans un
cachot plus étroit, & de l'y faire souffrir toutes les
miseres de le faim, du froid & de l'infection. Non
contens de le voir reduit aux dernieres extremi-
tez ils demanderent encore sa tête au roy. C'est
ce qu'ils firent avec tant d'instances que ce Prin-
ce se voyant menace d'une fâcheuse sédition &
de quelque chose de pis encore contre la sûreté de
sa personne, crut qu'il ne pourroit appaiser le
peuple mutiné qu'en prononçant une sentence de
mort contre le saint évêque de Jeen.

IV. Pascal reçut le nouvelle de sa condamnation
sans se troubler, parce que depuis quelques jours
il se trouvoit fortifié per des greces particulieres
qui lui avoient fait sentir plus vivement l'assistan-
ce de Jesus Christ. Comme il savoit qu'on ne le
faisoit mourir que pour sacrifier à la fureur d'u-
ne multitude obstinée, il fit prier le Roy qu'il lui
fût permis de celebrer le sacrifice de le messe
avant l'execution, & de mourir à l'eutel comme
une victime. Le roy infidele par je ne sçai quel mo-
tif le lui eccorda au grand étonnement des Maho-
L'an 1300. metans & des Chrétiens même. Le lendemain de
grand matin Peschal revenu d'une longue & vio-
lente egonie qu'il evoit soufferte la nuit à la vûë
de le mort, eut la force de se relever, & offrit
le sacrifice avec une trenquillité parfaite. Il n'eut
pas plûtôt achevé qu'il fut percé de deux coups
d'épée au pied de l'autel même où il faisoit
son action de graces. Il mourut l'an 1300 le VI
de decembre qui étoit le jour de sa naissance
eprès evoir vêcu précisément soixante & treize
ans. Les Mores étoient d'avis de brûler son corps,
ses habits, sa chepelle & tout ce qui avoit été
à lui pour empêcher les chrétiens de lui rendre
aucun culte religieux ou de se venter de pouvoir
evoir ses reliques. Cela n'eut pas de suite, & les
fideles du lieu ayant trouvé moyen d'enlever le
corps l'allerent enterrer le plus honoreblement
qu'il leur fut possible dans la grotte d'une mon-
tagne qui étoit derriere les Mezemores, c'est-à-
dire les prisons. Quelque temps eprès les villes
de Jeen & de Beeça députerent à Grenade pour
redemander le corps qu'on ne jugea point à pro-
pos de refuser ; parce que les Mahometans crai-
gnoient que ce ne fût une source de malheurs sur
eux. Il y eut contestation entre les députez sur
ce que les uns & les eutres insistoient a le faire con-
duire dans leur ville. On s'accorda enfin e en
leisser la décision à la providence. Lorsqu'on fut
près de l'endroit où les chemins se divisoient, on
mit le corps sur une jument eveugle qui entra
d'elle-même dens le chemin de Baeça, & ne
s'arréta que quend elle fut dans la ville qui a
toujours conservé ces seintes reliques depuis ce
temps-là. Le bruit des miracles y attira bien-
tôt la devotion des peuples. On lui dressa un su-
perbe monument dans l'église de Baeça & les cha-
noines y entretinrent une lampe ardente nuit &
jour depuis l'an 1484. Huit ans après les rois ca- L'an 1484.
tholiques Ferdinend & Isabelle firent bâtir une
chapelle en son honneur : & depuis ce temps on
commença à le representer dans ses tableaux & ses
statuës le tête couronnée de rayons. On traita dès- 1498.
lors de sa canonization qui fut vivement poursui-
vie par les Generaux de l'ordre de la Mercy qui
envoyerent à Rome divers memoires pour l'hi-
stoire de la vie & des miracles du Saint. Ce-
lui * qui l'étoit en 1670 & qui fut depuis évêque * Jos. Sanchez.
de Segorbe obtint du pape Clement X la con-
firmation du culte public qui se rendoit au Saint
depuis plus de cent ans quoique sous l'autorité du L'an 1670.
siége Apostolique. Le même Pepe pressé par le
General Pierre de Salazer donna un bref le XXVIII
de juin de l'an 1673 pour accorder à tout l'ordre
de la Mercy la liberté de faire l'office de saint 1673.
Pascal comme d'un martyr-pontife. Cette per-
mission s'étendit ensuite eux diocèses de Velence,
de Grenede, de Jaen, de Baeça & de Tolede : &
le Pepe ordonna que son nom fût inseré avec
éloge au XXIII d'octobre & au VI de decembre
dens le martyrologe Romain dont il faisoit faire 1674.
une nouvelle révision. Il fit un décret pour re-
mettre la celebration de le fête au XXIII d'octo-
bre à cause de l'empêchement du VI de decem-
bre. Les Peres de la Mercy à Paris la font le der-
nier dimanche après la Pentecôte.

VII JOUR DE DECEMBRE.

S. AMBROISE EVESQUE DE MILAN, Docteur de l'Eglise. IV siécle.

§. I. Histoire de sa Vie.

I. CE Saint dont l'église Romeine & l'église
Grecque celebrent aujourd'huy la memoire,
L'an 340. étoit fils d'Ambroise Prefet du Pretoire des Gaules,
dignité qui passoit alors pour la premiere de
l'empire sous les Empereurs. Il nâquit vers l'an
340.

340, dont une des villes des Gaules où residoit son pere, soit à Arles, soit à Tréves, soit à Lyon même : mais l'on croit que sa famille étoit Romaine. Il ne vint au monde qu'aprés une sœur & un frere ; la sœur plus âgée que lui de plusieurs années est sainte Marcelline dont nous avons parlé au XVII de juillet, & le frere nommé Uranius Satyre celui que nous avons representé au XVII de septembre sous le nom de saint Satyre. Ambroise fut élevé dans les Gaules tant que son pere vêquit. Il étoit encore au berceau lorsque dormant un jour dans la cour du Prétoire, c'est-à-dire du Palais où logeoit sa famille, un essaim d'abeilles vint lui couvrir le visage. La nourrice voyant que ses mouches entroient dans sa bouche & en sortoient les unes aprés les autres, se mettoit fort en peine de les chasser de peur qu'elles ne fissent du mal à l'enfant. Mais le pere qui se promenoit alors dans cette cour avec sa femme ou sa fille empêcha la servante d'en user ainsi, voulant voir quel seroit l'évenement de ce prodige. Les abeilles aprés avoir voltigé quelque temps autour de l'enfant s'éleverent si haut dans l'air qu'on les perdit entierement de vue. Le pere en fut fort étonné, & il dit que son fils seroit un jour quelque chose de grand si Dieu lui conservoit la vie. Il se souvenoit apparemment d'un semblable prodige arrivé autrefois en la personne du celebre philosophe Platon, & que toute l'antiquité avoit consideré comme le présage de la douceur de ses discours & de ses mœurs.

Ambr. de virg. l. 1. 3. n. 14. Paulin. vit. Ambr. n. 3.

Cicer. l. 1. de divinat. Val. Max.

Le jeune Ambroise aprés la mort de son pere, fut emmené des Gaules à Rome où sa mere s'étoit retirée avec sa fille Marcelline qui avoit déja fait profession de virginité. Voyant un jour sa mere & sa sœur baiser la main de l'Evêque, qui étoit apparemment le pape Libere, il leur présenta aussi en jouant la sienne à baiser, disant qu'il seroit évêque : & quoiqu'elles le rejettassent comme un enfant qui ne savoit ce qu'il disoit, on jugea par la suite que c'étoit l'Esprit-Saint qui parloit dessors en lui & qui le formoit pour l'épiscopat.

Paulin. n. 4.

Il fit ses études à Rome où il répondit parfaitement aux soins des maîtres qui lui montroient les lettres humaines, tandis que sa sœur Marcelline partageoit avec sa mere ceux de son éducation pour les mœurs. Exemple semblable à celui qu'on avoit vû peu de temps auparavant en la personne de saint Basile le grand & de sa sœur sainte Macrine. Ambroise se rendit habile dans la langue & les sciences des Grecs, & dans l'éloquence qui faisoit en ces siecles l'occupation principale des jeunes gens de qualité qui aspiroient aux charges. Il se mit dans le barreau & plaida quelque temps dans l'auditoire du Prefet du Pretoire d'Italie. Il y parut avec tant d'éclat que le Prefet Probus * le mit au rang de ses Conseillers-Assesseurs pour l'aider dans les jugemens. Peu de temps aprés il l'établit gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie, deux provinces consulaires qui comprenoient ce que nous appellons aujourd'hui le Milanès, le Piémont, la République de Genes, le Parmesan, le Modenois, le Bolognese, le Polesin & la Romagne. Son frere Satyre eut aussi vers le même temps un autre gouvernement de Province. Lorsque l'empereur Valentinien eut confirmé ce choix, & qu'il y eut ajouté les marques du Consulat, le Préfet Probe dit à Ambroise comme il partoit pour son gouvernement : » Allez, » agissez non pas en juge, mais en évêque. Parole qui fut prise dans la suite pour une maniere de prédiction de la conduite que devoit tenir nôtre Saint, quoique Probe ne songeât peut-être qu'à le détourner des voyes de la rigueur, pour ne pas dire de la cruauté dont usoient alors la plûpart des Magistrats, pour suivre les inclinations & les exemples de l'empereur Valentinien dont on sçait que la severité étoit excessive.

Paulin. n. 5.

* Anicius Petronius Probus Pref. du Pret. d'Italie; & du Pret. d'Illyrie tout à la fois.

L'an 373.

Baron. an. 369. Tillemont. vie d'Ambr. p. 16.

I.

Son Episcopat.

Ambroise n'eut aucune violence à se faire pour entrer dans les voyes de la douceur & de la moderation que le Préfet du Prétoire lui avoit recommandée. Il eut occasion de le faire voir lorsqu'il s'agit de proceder à l'élection d'un nouvel évêque pour la ville de Milan, la métropole du vicariat de l'Italie & le siege le plus ordinaire des Empereurs de ce siecle lorsqu'ils résidoient au delà des Alpes. Auxence évêque Arien que l'empereur Constance avoit intrus dans cette église à la place de saint Denys qu'il en avoit chassé, étoit mort en 374, aprés une domination de prés de vingt ans. Le peuple de la ville se trouvoit divisé pour le choix qu'il falloit faire d'un sujet propre à remplir le siege vacant : les Catholiques en vouloient un de leur créance, les Ariens insistoient à en donner encore un de leur secte. La contestation alla jusqu'à une sédition si violente, que l'on craignit que les citoyens ne se ruinassent eux-mêmes par des meurtres. Ambroise y accourut comme gouverneur de la Province pour pacifier les troubles & prévenir les desordres. Il fit dans l'eglise même où se tenoit l'assemblée, un grand discours, selon les maximes de la politique selon qu'il convenoit à un Magistrat en faveur de la paix & de la tranquillité publique. Comme il parloit encore tout le peuple éleva sa voix & le demanda pour évêque, sans songer davantage à ceux que l'on proposoit : & ce qu'il y eut de plus surprenant, ce fut de voir les Ariens aussi ardens que les Catholiques à poursuivre cette affaire, témoignant que jamais ils ne se réuniroient avec eux si on ne leur donnoit Ambroise pour les gouverner. On dit que ce fut un enfant qui commença à crier, *Ambroise Evêque*, & qu'il fut suivi de toute la multitude qui se mit à repeter par trois fois le même cri avec applaudissement. Ce qu'il y a de certain c'est que tous les esprits se trouverent réunis en ce point, comme par miracle, de quelque secte qu'ils fussent ; & que tous s'accorderent d'une voix à le demander, quoiqu'il fut magistrat & qu'il ne fust encore que catéchumene.

L'an 374.

Paulin. n. 8.

Un homme qui differoit de se faire baptiser parce qu'il ne se jugeoit pas encore digne du rang des simples fidelles dans l'Eglise, devoit être fort surpris sans doute de se voir demandé de cette sorte pour être Evêque d'abord & le pere des fidelles. Il connoissoit d'ailleurs une partie de ce qui étoit necessaire à un successeur des Apôtres ; il savoit aussi ce qui lui manquoit : c'est ce qui lui rendoit l'épiscopat si redoutable. Troublé des pensées que ces considerations lui faisoient naître dans l'esprit, il sortit de l'Eglise comme s'il eût été indigné d'une conspiration si generale. Il fit dresser aussi-tôt son tribunal : & contre sa coûtume il fit donner la question à quelques accusés afin de paroître un Magistrat severe jusqu'à la cruauté, & par consequent fort éloigné du caractere d'un Evêque qui doit être un esprit de douceur & de compassion. Mais il ne put tromper personne par cette affectation. Le peuple trop persuadé de ce qu'il étoit, se mit à crier qu'il vouloit bien prendre sur lui le peché s'il y en avoit dans cette élection, & lui promit la remission de tous les siens par la grace du baptême

qu'il

qu'il devoit recevoir. Ambroise confus & tout interdit retourna dans sa maison & voulut faire profession de la vie philosophique, c'est-à-dire d'une vie ascetique & retirée, sans charge, & dans les occupations tranquilles d'une condition privée. Mais tout le monde s'y opposa. Il crut qu'un moyen efficace pour éviter l'épiscopat, seroit de se décrier auprès du peuple & de ruiner sa propre réputation. Dans cette vue son zele encore peu éclairé le porta jusqu'à faire entrer chez lui, devant tout le monde des femmes publiques. Mais le peuple suffisamment prévenu de l'estime, qu'il devoit avoir de sa vertu loin de s'en scandaliser crioit encore plus fort » *Que vôtre peché retombe sur nous.*

Paulin. n. 8.

Voyant donc tous ses artifices épuisez & sans effet, il crut qu'il ne lui restoit plus d'autre parti à prendre que celui de la fuite. Il sortit de la ville au milieu de la nuit pensant aller à Pavie. Mais lorsqu'il croyoit avoir déja fait beaucoup de chemin il se trouva vers le point du jour à la porte de Milan que l'on appelloit la porte Romaine. C'est ainsi que Dieu le livra encore une fois à la discretion du peuple qui lui donna des gardes pour l'empêcher de lui échapper. On envoya en même-temps à l'empereur Valentinien une relation de tout ce qui s'étoit passé avec une requête par laquelle il étoit prié de consentir à l'ordination du gouverneur Ambroise ; ce qui étoit necessaire principalement à cause de la charge dont il étoit revêtu. Ce Prince qui étoit alors à Tréves, fut ravi de voir qu'on lui demandât pour Evêque un homme qu'il employoit dans les fonctions de juge & de gouverneur : & il se felicita lui-même de ce que Dieu sembloit si visiblement autoriser le choix qu'il tâchoit de faire des bons magistrats dans l'empire, en prenant pour la conduite spirituelle de ses peuples, ceux à qui il confioit leur administration temporelle. Il considera qu'une réunion si subite & si inesperée des esprits qui étoient divisez à cause de la difference des sectes ne pouvoit venir que de Dieu. C'est pourquoi il voulut que l'on procedât au plûtôt à l'ordination du nouvel évêque de Milan, & il en envoya l'ordre au Vicaire * d'Italie. Pendant que l'on attendoit la réponse de l'Empereur, Ambroise s'enfuit tout de nouveau, & se tint caché dans la terre de Leonce homme de qualité, du rang de ceux qui avoient le titre de *Clarissimes.* Mais la réponse ne fut pas plûtôt venue, que Leonce se crut obligé de le découvrir lui-même. Car le Vicaire d'Italie chargé de tenir la main à l'execution des ordres de l'Empereur, avoit fait afficher un mandement qui enjoignoit à tout le monde sous de grosses peines de déclarer où l'on sçauroit qu'étoit Ambroise. On alla donc le saisir de la part de l'Empereur & on le ramena dans la ville, où quelques jours après il reçut le baptême de la main d'un évêque catholique selon qu'il l'avoit expressément demandé pour ne pas tomber entre les mains des Ariens.

Ambr. ep. 21. n. 7. ad Val. — Ruf. l. 2. c. 11. — Ambr. Mar. 50. c. 4. — Theodoret. l. 4. c. 6. hist. — * Nommé Italicus. — Paulin. n. 9.

Lorsqu'il fut baptisé il fit encore tous ses efforts pour retarder son ordination, cherchant à differer de plus en plus ce qu'il ne pouvoit plus éviter. Sa principale raison étoit qu'on ne devoit pas violer en lui la regle de l'Eglise qui défendoit d'ordonner un Neophyte, c'est-à-dire un nouveau baptisé. Mais les raisons que l'on avoit de le dispenser de ce canon furent les plus fortes. On se contenta de lui faire exercer de suite toutes les fonctions ecclesiastiques : & il fut sacré évêque le huitieme jour d'après son baptême qui fut, comme on le croit le septiéme de Decembre de l'an 374 : & il pouvoit avoir alors 34 à 35. ans. Cette ordination qui est l'une des plus celebres de toute l'antiquité & dont la memoire se renouvelle encore tous les ans par une fête de l'Eglise chez les Grecs & les Latins fut approuvée par tout l'Occident & l'Orient, & elle fut autorisée d'une maniere précise & particuliere par les évêques Occidentaux.

Ambr. ep. 63. n. 6. — Fleur. hist. l. 4. p. 331 — Herm. p. 70.

III.

Dès qu'Ambroise se vit évêque il distribua tout ce qu'il avoit d'or & d'argent à l'Eglise & aux pauvres. Pour ses terres il les donna à l'Eglise, & se contenta d'en reserver l'usufruit pour sa sœur Marcelline que la mort de leur mere avoit laissée seule à Rome. Cette conduite nous fait assez connoître que son frere Satyre n'avoit plus besoin de ces biens, parce que de son côté il avoit déja renoncé aux charges & au grand train de la vie séculiere. Saint Ambroise non content de s'être débarrassé de la sorte, se déchargea encore de tout le soin temporel de sa maison sur ce frere qui vint se retirer à Milan auprès de lui : & il ne s'appliqua plus qu'à la conduite spirituelle de son Eglise, & à ce qui pouvoit servir au ministere de l'épiscopat.

Paulin. n. 38.

Il commença par vouloir s'instruire à fond de toute la doctrine de l'Eglise tant pour la créance que pour la discipline, persuadé que de là dépendoit tout l'art de conduire les ames. Il s'appliqua par un travail assidu a l'étude des saintes écritures, donnant à la lecture tous les momens qu'il pouvoit dérober aux affaires. Il y employoit aussi une bonne partie de la nuit. Outre l'écriture, il lisoit avec soin les auteurs ecclesiastiques, plus attaché encore aux Grecs qu'aux Latins & entre les autres à Origene & à saint Basile le grand qui fut celui des Peres qu'il suivit le plus volontiers. Il ne lui suffit pas de voir les écrits de ce grand prélat qui en produisoit tous les jours quelques-uns de nouveaux, il voulut connoître encore sa personne, & il lui écrivit dès le commencement de son épiscopat. Saint Basile lui témoigna par sa réponse la joye extrême qu'il recevoit de sa connoissance & de son amitié. Il loüa Dieu sur tout d'avoir confié le troupeau de Jesus-Christ à un homme tiré de la ville qui étoit la maîtresse du monde, établi pour gouverner de grandes provinces, considerable par la splendeur de sa naissance, par l'éclat de sa vie, par la force de son éloquence & par l'expérience des affaires temporelles, qui avoit genereusement quitté tous les avantages du siecle & les avoit comptez pour des pertes qu'il falloit faire afin de pouvoir gagner Jesus-Christ. Après cette éloge magnifique & divers choses qu'il ajouta dans sa lettre pour l'encourager à combattre fortement le vice & l'heresie, il le pria de vouloir entretenir avec lui l'union de leur amitié & de la charité par des lettres frequentes qui pussent suppléer à la distance des lieux qui ne leur permettoit pas de se voir.

Amb. off. l. 1. c. 1. n. 1. 4. — Aug. Conf. l. 6. c. 3. — Hier. l. 1. in Ruf. — Amb. ep. 20. & 19. — Herment l. 2. 5. — Fleur. l. 17. c. 21. — Basil. ep. 13.

Saint Ambroise étant évêque se trouvoit obligé d'enseigner à mesure qu'il étudioit, & de répandre sur son peuple la semence divine dès qu'il l'avoit ramassée. Il prêchoit tous les dimanches & offroit tous les jours le saint Sacrifice. Son assiduité à la priere étoit si grande qu'outre le temps des offices divins il y employoit tous les momens du jour & de la nuit qu'il partageoit avec les affaires de l'église de Dieu & l'étude des choses saintes. Il dormoit très-peu & ses veilles étoient fort laborieuses, ne faisant point

Aug. Conf. supr. — Amb. ep. 20. n. 15. — Paulin. n. 38.

difficulté

difficulté de copier de sa main les livres saints & ceux de sa composition lorsque sa santé le permettoit. Son abstineoce qui ne paroissoit au dehors qu'uno bonnête frugalité étoit prodigieuse en elle-même. Il se maceroit le corps par un jeûne cootiouel. Jamais il ne dînoit, si ce o'étoit le samedy, le dimanche, & aua grandes fêtes de l'année qui n'étoieot alurs qu'en fort petit oombre.

Sulpi. Sev. dial. 1. c. 17. Paul. vit. Ambr. c. 30. Possid. vit. Aug. c. 29. Ierom l. 9. c. 4. Ft. l. 20. c. 20. Ce que nous disuns de sa pratique du samedy vient de l'usage de l'église de Milan où l'on ue jeûnoit jamais le samedy nun pas même eo carême : en quoy cette église suivoit les Grecs & les Orientaux. Mais quand il se trouvoit à Rome uu ailleurs où [illegible] jeûnuit le samedy, il jeûnoit comme les autres. Car il tenoit pour maxime qu'à l'égard de ces sortes de pratiques, il faut suivre l'usage des lieux où l'on se rencoutre. Il donnoit quelquefois à manger, même aua plus puissans de l'empire, aua generaux d'armées, aua consuls, aua prefett du pretoire qui s'en tenuient fort honorea. Mais il n'alloit jamais manger chez personne quoiqu'on l'en priât, à moint qu'il ne fust en voyage. C'étoit encore une de ses maaimes de ne jamais se mêler de mariages & de ne procûrer à personne de charga à la cour, de peut de s'en aendre responsable : pratiques que saint Augustin sembloit avoir apprises de lui & qu'il ubservuit avec la même exactitode.

IV. Saint Ambroise ne fut pat long-tempt sans faire connoître ca que l'Eglise devoit attendre de sa generosité. *Theodoret. Hist. l. 4. c. 7.* Peu de jours après son ordination il se plaignit à l'empereut Valentinien de quelque chosa que les Magistrats avoient fait eontre la regle & le bon ordre. Ce Prince quoiqu'assez fier d'ailleurs prit en bunne part cette liberté du saint évêque. Il lui fit réponse qu'il sçavoit depuis loug-temps qu'il étoit fort libie à parler, mais que cela ne l'avuit pas empêché de consentir à son ordination ; que cependant il n'y trouvuit pas à redire, & qu'il le prioit de continuer d'apporter aux playes de son ame les remedes que prescrivoit la Loy divine. *L'an 375.* Valentinien mourut au muis de novembre de la même année qui étoit de Jesus-Christ 375, laissant deux fils, dont l'un qui étoit Gratien âgé de 17 ans, avoit été déclaré empereur dès l'an 367 ; l'autre qui étuit le jeune Valentinien âgé seulement de 4 aos fut proclamé Auguste six jours après la mort de son pere. Saint Ambroise eut pour ces jeunes empereurs une tendresse de pere qui le faisuit veiller au salut de leur ame & même à leurs interêts temporels. De leur part ils l'honorerent l'un & l'autre comme s'ils eussent été ses enfans & ils joignirent toujours l'affection au respect qu'ils avuient poor lui. S'il eut à souffrir pour le jeune Valentinien, ce ne fut que de la part de sa mere Justine femme Arienoe qui tâchoit d'abuser du bas âge & de la foiblesse de son [illegible] pour servir les heretiques.

Après la mort de Valentinien qui avoit marqué publiquement la disposition fincere où il étoit de soutenir saiut Ambroise de toute son autorité ; les Ariens qui avoieut dominé si long-temps dans l'église de Milan sous Auaence n'oublierent rien pour traverser le miuistere de ce saint évêque. *L'an 376.* Il fallut recourir contr'eux à la protection de l'empereur Gratien qui la lui doona toute entiere. Par ce moyen l'on vit calmer les troubles de cette église, & l'on dissipa la conjuration des Ariens. *Ambros. de Fid. l. 4. p. 110. ed. vet. Herm l. 2. c. 7.* Quelques années après le saint évêque faisant l'éloge de ce Prince le remercia d'avoir rendu la paix à son église, & d'avoir fermé la bouche aux heretiques : & il témoigna être autant redevable de ces succès à la foy de l'empereur qo'à sa puissance.

V. Saint Ambroise se servit très-utilement des avantages que lui produisoit la protection de l'empereur Gratien pour travailler au salut de ses peuples. Dans les discours poblics qu'il leur faisoit en découvrant à tuus les moyens de se sauver chacon dans son état, il s'appliquoit ce semble à faire valoir principalement l'eacellence de celui de la virginité. *L'an 377.* Les prédications qu'il fit sur ce sujet produisirent des effets surprenans. *Ambr. de virginit. l. 1. c. 10. & lib. de virginit. c. 6. n. 5.* L'on vit veoir à Milan non seulement des villes de Plaisance, de Boulogne & des autres endroits de l'Italie, mais de la Mauritanie même des filles pour y consacrer leur virginité à Dieu sous lui & prendra le voile sacré de sa main. Ce aele du côté du saint évêque alla si loin qu'il fut obligé da la retenir & de le temperer pour appaiser ceua qoi se plaiguoient qu'il relevoit trop la virginité. D'une autre part l'empressement des personnea que Dieu toucboit par ses prédicationa étoit si grand, que les meres enfermoient leurs filles de peur qu'elles n'assistasseot à ses instructions ou qu'elles n'allassent se consacrer entre sea mains. Ces plaintes & ces précautions loi faisoient connoître que ses exhortations faisoient moins de fruit parmi ses proprea auditeurs & dans sa ville que dans les païs étrangers où sa réputation portoit sa doctrine. *Hermd. c. 5.* C'est ce qoi lui faisoit dire agréablement que puisque les discours qu'il prononçoit à Milan faisoient de si graoda effets dans les pruvinces éloignéea pendant que soo peuple y étuit insensible, il étoit d'avia d'aller prêcher dans les provincea éluignées, afio de toucher ceux de Milan.

Sainte Marcelline sa sœur qui depuis longtemps avoit fait vœu de virginité à Rome, entendit parler de tant de beaux discoura & du succès avec lequel ils avoieot attiré tant de personnes de diverses pruvinces à la profession do la virginité. Elle ne maoqua point d'en feliciter son frere pat lettres & le pria do lui envoyer ces discours, puisqu'elle ne pouvoit aller les entendre. C'est ce qui dunna oecasion à saint Ambroise [illegible] les recueillir & d'en faire un corpa qu'il partagea en trois livres intitulez *des Vierges*. *Amb. l. 1. de Virg.* Il n'y avoit pas trois ans qu'il étoit évêque lorsqu'il fit ce recueil : ce qui marque en combien peu de temps il avoit fait ces progrès. Il fit quelques jours après son livre *des Veuves* à l'oeeasion d'uoe femme, qui parce qu'il l'avuit exhortée à quitter le deoil & à se consoler de la mort de son mary avoit voulu se remarier ayant déja des filles mariées. *L'an 378.* Ce second ouvrage qui parut sur la fin de l'an 377 fut suivi d'un autre traité *de la Virginité* pour se défendre contre ceua qui prétendoient lui faire un crime de la persuader à tous ceua qui seroient en état de demeurer dans le célibat, & de défendre le mariage aux filles cunsacrées à Dieu.

VI. Pendant que saint Ambroise s'appliquoit à déraciner les vices parmi le peuple de Dieo, l'on voyoit tomber lea tristes effets de la colere de Dieu sur l'empire Romain, principalement en Orient & au Nord où il sembloit exercer sa vengeance sur l'empereur Valens protecteur de l'heresie Arienne & persecuteur de l'église catholique, en permettant que les Gots ravageassent ses provinces & battissent ses armées. *Amm. Marc. l. 31. c. 12.* Ce Princa fut obligé de passer en Thrace avec toutes ses forces pour repousser ses ennemis. S'étant avancé jusqu'auprès d'Andrinople, il eut nouvelle que l'empereur

pereur Gratien son neveu après avoir remporté de grands avantages sur les Germains ou Allemans venoit à son secours avec de bonnes troupes. Mais la jalousie qu'il avoit des victoires de ce jeune Prince ne lui permit pas de l'attendre. Gratien qui fut toûjours inviolablement attaché à la foy catholique, avant que de se mettre en marche pour aller au secours de son oncle Valens, voulut se munir d'un preservatif contre les mauvaises doctrines qui avoient cours en Orient. Il s'adressa à saint Ambroise & le pria de lui dresser un écrit où il pust voir la foy de Jesus-Christ développée avec netteté, & sa divinité bien établie. Le Saint s'excusa d'abord de traiter des matieres si sublimes parce que sa modestie lui faisoit croire qu'il n'étoit pas propre à la controverse des questions dogmatiques. Mais Gratien l'ayant fait venir dans les Gaules pour l'en presser de vive voix & lui représenter le besoin qu'il avoit d'une instruction de cette espece, il revint en diligence à Milan pour satisfaire à une demande si juste, & composa à la hâte deux livres intitulez *de la Foy* qu'il envoya promptement à ce Prince pour ne point retarder son voyage. Cet ouvrage auquel il ajoûta trois autres livres sept ou huit mois après fut lû avec une satisfaction extrême par Gratien qui avoit déja le goût excellent pour le discernement des choses saintes dans lesquelles il avoit été instruit. Il devint celebre dans l'Orient comme dans l'Occident & on le voit cité avec éloge dans le concile œcumenique d'Ephese. Le Saint après y avoir montré en quoi consiste la foy catholique, établit l'unité de la nature divine & la trinité des personnes; refuté les principales erreurs des Ariens; expliqué l'union des deux natures en Jesus-Christ; promettoit à l'empereur Gratien la victoire sur les Gots esperant que la protection de l'Eglise en seroit le fruit. Mais Valens gâta tout par sa précipitation, & il perdit malheureusement la vie avec la bataille pour n'avoir point attendu son neveu.

Ambr. de Fide praef. & l. 1. c. 1. 4. 6. &c. & l. 2. &c.

Ib. 2. c. 16.

Les Gots devenus plus intraitables par ces derniers avantages, ravagerent la Thrace & l'Illyrie & vinrent faire leurs courses jusqu'aux Alpes. Ce fut pour saint Ambroise un sujet nouveau d'exercer sa charité sur une multitude innombrable de malheureux, & sa pieté à l'égard des fugitifs d'Illyrie refugiez en Italie, qui pour la plûpart avoient été élevez dans l'heresie Arienne. Il fit veiller sur eux par Constance évêque d'Imole dans le diocèse duquel ils étoient principalement répandus pour empêcher que ces nouveaux hôtes n'infectassent les provinces catholiques. En même temps il s'appliqua aux moyens de racheter les captifs que les Barbares avoient fait prisonniers. Il y employa même les vases de l'église qu'il fit briser & fondre pour cet effet, épargnant pour cette premiere fois ceux qui étoient déja consacrez pour recevoir le corps & le sang de Jesus-Christ & qu'il reservoit pour un plus grand besoin. Les Ariens qui l'observoient dans toutes ses démarches n'oublierent pas de lui faire reproche de cette liberalité. Mais il ne s'en défendit qu'en faisant voir qu'il étoit plus glorieux & plus utile à l'Eglise de conserver à Dieu des ames que de l'or. Que l'Eglise n'avoit de l'or ou de l'argent que pour le distribuer aux pauvres & aux necessiteux. Qu'au reste, lorsqu'on rachetoit ainsi les captifs, il s'agissoit de sauver non seulement la vie aux hommes & l'honneur aux femmes, mais la foy aux enfans & aux jeunes gens que la misere auroient aisément forcez de participer à l'heresie ou à l'idolatrie des Barbares.

Ambr. ep. 19. vet. ed. nol 2. ed. 9.

Offic. l. 2. c. 15. n. 70.

Ib. c. 28. n. 136. 137.

VII. Vers le même temps, c'est-à-dire après l'hiver ou le printemps de l'année 369, saint Ambroise relevé depuis quelques mois d'une grande maladie perdit son frere saint Satyre qui mourut au retour d'un voyage qu'il avoit fait en Afrique pour ses affaires, & qui laissa tant à lui qu'à leur sœur sainte Marcelline qui étoit venuë à Milan la disposition de son bien sans vouloir faire de testament comme ils l'en avoient sollicité. Ils crurent l'un & l'autre qu'il ne les en avoit rendus que les dispensateurs, & ils donnerent tout aux pauvres. Saint Ambroise prononça son oraison funebre au jour de son enterrement devant le corps exposé à découvert aux yeux du peuple; & fit encore un second discours sur ce sujet le septiéme jour d'après lorsqu'on revint au tombeau faire les prieres accoutumées.

Ambr. de excess. Sat. n. 16. 17. 19. 78.

L'an 379.

Dès le xix de janvier de cette année l'empereur Gratien étant à Sirmich en Pannonie avoit élevé à l'empire Theodose qui fut depuis surnommé le Grand, & l'avoit mis en possession de tout ce qui avoit été sous l'obéissance de son oncle Valens. Lorsqu'il étoit sur le point d'en partir pour retourner dans les Gaules, il fut importuné par deux évêques de l'Illyrie nommez Pallade & Secondien les seuls de tout l'Occident qui soûtinssent encore le parti des Ariens. Ils se plaignirent à lui qu'on les traitât d'heretiques, & ils le prierent d'assembler un concile de tout l'empire, particulierement des provinces de l'Orient d'où ils attendoient plus de faveur & de protection. L'empereur y consentit & marqua la ville d'Aquilée pour le lieu du concile sans en prescrire le temps. Dans la suite saint Ambroise lui remontra que pour deux heretiques il n'étoit point necessaire de fatiguer tous les évêques de l'univers; & que lui avec quelques autres évêques d'Italie suffiroient pour leur répondre. Gratien se rendit à cet avis; il dispensa même tous ceux qui seroient incommodez soit par le grand âge, soit par les infirmitez, soit par la pauvreté de venir au concile, laissant d'ailleurs la liberté d'y assister à tous ceux qui le voudroient. Mais ce concile ne se tint que deux ans après.

Herm. l. 12. c. 18. Faur. l. 19. c. 44.

Ambr. l. 1. de fid. c. 4. 4.

L'empereur ayant repris le chemin des Gaules écrivit de sa main à saint Ambroise une lettre pleine de respect & de pieté, par laquelle il le prioit de le venir trouver pour l'instruire encore des veritez de la foy dont il étoit déja très-persuadé; de lui renvoyer le traité qu'il lui en avoit donné l'année precedente, & d'y joindre les preuves de la divinité du Saint-Esprit. L'évêque touché des belles dispositions de l'esprit & du cœur de ce Prince, lui récrivit cet éloge & remerciement; lui envoya les deux livres par avance, resolu de prendre du temps pour y ajoûter ce qui y manquoit, & pour traiter ensuite de la divinité du Saint-Esprit, & se mit en devoir d'aller le trouver. Mais il paroît que l'empereur le prévint s'étant rendu à Aquilée le 5 de juillet, puis à Milan le 3 du mois d'aoust où saint Ambroise, comme on l'a cru, lui fit faire une loy, par laquelle en revoquant celle qu'il avoit faite à Sirmich l'année précedente après la mort de Valens pour la liberté des sectes, il défendoit à tous les heretiques sans exception d'enseigner leurs erreurs ou de rebaptiser; & à leurs évêques, leurs prêtres & leurs diacres de tenir les assemblées. Notre Saint satisfit peu de jours après au desir qu'avoit eu l'empereur de lui voir traiter les matieres de

Cod. Theod. l. 3 de instr. coll.

Ambr. de fid. l. 3. c. 1.

la foy plus à fond qu'il n'avoit fait dans les deux livres qu'il lui avoit envoyez, excité encore à cela par les plaintes des heretiques qui l'accusoient d'avoir affecté d'être court pour éviter de répondre a leurs objections qu'ils prétendoient être sans réponse. Il fit donc trois livres nouveaux sur ce sujet qu'il employa principalement a expliquer les passages de l'Ecriture que les Ariens détournoient à leur avantage. C'est ce qui compose tout l'ouvrage des cinq livres de la Foy que nous avons aujourd'huy de notre Saint.

VIII. Le siége épiscopal de la ville de Sirmich, métropole de Pannonie & capitale de l'Illyrie vint à vacquer dans le même temps : & il étoit très-important de remedier aux maux que l'heresiarque Photius & après lui l'évêque Germine avoient faits à cette église. Saint Ambroise crut devoir y aller quoique ce fust hors de sa province & du ressort du Vicariat d'Italie. Car outre que c'étoit une chose assez ordinaire aux plus saints évêques d'aller secourir les églises en pareilles occasions, il étoit à craindre que les Ariens dans l'élection du nouvel évêque de Sirmich ne se prevalussent de la présence & de l'autorité de l'imperatrice Justine qui soutenoit leur parti de toutes ses forces, & qui étoit encore alors dans cette ville avec le jeune Valentinien son fils. Ambroise étant arrivé à Sirmich eut à combattre la puissance de cette Princesse qui vouloit faire élire un évêque de sa secte, & la conspiration du peuple qui la secondoit, & qui tâchoit de le faire sortir de l'église. Mais ce Saint s'élevant au dessus de leurs efforts demeura ferme sur le tribunal, c'est-à-dire sur l'estrade du fond du chœur de l'église où étoient le siége de l'évêque & ceux des prêtres à ses côtez. Une vierge Arienne eut l'impudence de monter sur cette estrade & d'aller prendre saint Ambroise par ses habits pour le tirer de côté des femmes qui l'auroient maltraité & chassé de l'église. Le Saint se contenta de lui dire d'un ton grave qu'encore qu'il fust indigne du sacerdoce, il ne convenoit ni à son sexe ni à sa profession de mettre la main sur un Prêtre quel qu'il fust, & qu'elle auroit dû avoir quelque crainte des jugemens de Dieu. On fut fort étonné de la voir porter en terre dès le lendemain ; & fort édifié du reste de voir saint Ambroise honorer les funérailles de cette malheureuse fille, rendant ainsi le bien pour le mal en ce qui dépendoit de lui. Cet accident qui fut pris pour un effet de la vengeance divine jetta la terreur dans l'esprit des Ariens & procura aux Catholiques toute la paix & la liberté qui leur étoit necessaire pour l'ordination d'un évêque. Ils choisirent Anéme d'un commun consentement, & saint Ambroise revint à Milan dès qu'il fut sacré. L'indignation qu'eut l'imperatrice Justine de toute cette procedure retomba sur lui, & elle commença dèslors à le persecuter tout ouvertement comme le principal ennemi de sa secte.

Paulin. vit. n. 11.

De mor. des chr. c. 18 p. 214. 221. Item hist. l. 17. c. 49.

L'an 380.

Le Saint sans s'intimider ni de ses menaces ni de ses pratiques, continua ses fonctions d'évêque & de Metropolitain, pourvoyant les églises de ministres catholiques éclairez & vertueux, rendant la justice, pacifiant les differens & corrigeant les desordres causez par les vices des peuples & par l'heresie des Ariens. C'est à ce temps que l'on rapporte les jugemens celebres qu'il rendit d'une part contre une donation faite à l'église par un évêque nommé Marcel au préjudice de ses heritiers ; & de l'autre pour défendre l'innocence d'une vierge nommé Indice de la ville de Verone accusée d'un crime énorme par son beau-frere Maxime, & deja condamnée par son évêque Syagre.

Ambr. ep. 49. vet. ed. Herm. l. 9. c. 31. Ambr. ep. 46. 47. 56. 57. vet. ed. Herm. l. 9. c. 8. 9. Prich. Nourr. an. 380.

IX. Incontinent après le concile de Constantinople assemblé par l'autorité de l'empereur Theodose & reconnu depuis pour œcumenique, on tint en Occident celui d'Aquilée qui avoit été convoqué par les ordres de l'empereur Gratien dès le commencement de l'an 379. Saint Valerien évêque de lieu dont nous avons parlé au XXVII de novembre, y tint le premier rang soit a cause de son âge, soit parce que l'assemblée se tenoit dans son église. Mais saint Ambroise en fut l'ame & il conduisit toute l'action comme metropolitain du Vicariat d'Italie dont Milan étoit la capitale. Il en fit l'ouverture ; il y proposa les questions : il y confondit Pallade & Secondien défenseurs du parti Arien ; & ce fut lui qui recueillit les voix pour former la conclusion du Concile. Il acheva aussi vers le même temps son Traité *du Saint Esprit* que l'empereur Gratien lui avoit demandé trois ans auparavant. L'ouvrage est divisé en trois livres où il suit les plus habiles docteurs de l'église Grecque comme Didyme d'Alexandrie, saint Athanase, saint Basile, saint Gregoire de Nazianse & saint Gregoire de Nysse, dont il employe judicieusement les pensées pour les faire connoître à l'Eglise d'Occident, mettant dans tout leur jour les preuves qu'ils ont apportées de la divinité du saint Esprit & des autres consequences de cette verité. C'est ce qu'on peut avancer sans s'arrêter au jugement desavantageux qu'en a fait saint Jerôme. Il paroit qu'il s'est attaché à Didyme & a saint Basile encore plus particulierement qu'aux autres.

L'an 381. le 3. sept.

Gest. conc. Aq. ap. Ambr. t. 2.

Ex Rufino. Herm l. 1. c. 30 p. 228.

L'an 382.

Vers le commencement de l'année suivante, il se tint un autre concile en Italie où présida saint Ambroise, & où l'on chercha les moyens de procurer la paix à l'Eglise d'Orient qui se trouvoit divisée sur tout à Antioche par deux partis de catholiques qui avoient chacun leur évêque. Mais la prévention où l'on étoit en Occident contre saint Flavien en faveur de Paulin qui étoient les deux évêques de cette église divisée, empêcha l'effet des bonnes intentions de saint Ambroise & des autres Peres du concile. L'empereur Theodose qui étoit pour Flavien avec la plûpart des Orientaux, les détrompa aussi sur l'état de l'église de Constantinople que saint Gregoire de Nazianze avoit laissée au sujet de l'ordination de Nectaire, contre les interêts duquel les Occidentaux avoient accordé leur communion à Maxime le cynique son competiteur.

Sozom. hist. l. 7. c. 11. Ap. Ambr. ep. 13. 14. Hieron. ep. 27. c. 2. ad Eust.

X. Au retour de ce concile dont nous ne connoissons pas le lieu, S. Ambroise alla demander la grace d'un coupable à l'empereur Gratien qui étoit encore à Milan. Le Grand Maître des Offices nommé Macedone homme dur lui fit incivilement fermer la porte de palais. Le Saint fut obligé de s'en retourner sans rien faire, & dit sans s'émouvoir : » Vous viendrez aussi à l'église ; mais vous n'y » entrerez pas. Cette prediction s'accomplit peu de temps après la mort de l'empereur Gratien, lorsque Macedone voulant se refugier dans l'église, il n'en put trouver l'entrée quoique les portes en fussent ouvertes, tant la crainte l'avoit aveuglé. Quelques-uns estiment que ce coupable dont saint Ambroise sollicitoit la grace, n'étoit autre qu'un Officier payen dont parle Sozomene. Cet homme s'étant emporté contre le respect qu'il devoit à l'empereur Gratien jusqu'à lui faire outrage

Paulin. vit. n. 37.

Sozom. hist. 7. c. 25.

& à dire injurieusemenc qo'il n'étoit pas digne A de son pere Valentinieo, peut-être parce qu'il n'avoit pas la même indulgence que lui pour le paganisme, fut condamné a la mort pour son insolence. Saioc Ambroise dont la charité o'étoit poiot bornée aux personnes seules de sa religion, & qui avoit des entrailles de compassion pour tout le monde, alla trouver l'empereur pour lui demander la vie de ce malheureux sans avoir d'autre liaisoo avec lui que eelle de l'humanicé. Poer détouroer le coup oo fit ensorte que Gratien se ctouvât alors reofermé dans soo parc & occupé d'une chasse de bêtes de telle sorte qu'il fust inaccessible à tout le monde. Il oe se troova personne qui voulast allet avertir l'empereur que l'évêque de Milan demandoit à lui parler, sous pretexre qu'il sollicitoit cette audience à cootre-temps. S. B Ambroise plus pressé par la loi de la necessité en certe rencootre que par toutes celles de la bienseance, se glissa secretement par one porte dérobée avec les valets qui faisoient entrer les chiens, & alla se presenter devant Gratien. Ce Prioce surpris de le voit, parut peu disposé d'abord à lui accorder la grace qu'il lui demandoit: & aprés lui avoit parlé assez froidement pour cette premiere fois, il lui fit dire de se retirer. Le saint évêque lui protesta qu'il o'en feroit rien qu'aprés avoir obtenu la vie de l'officier que l'on menoit au supplice, & Gratien fut obligé de la lui accorder.

Herm. l. 3. c. 7. Frib. No. 6. 31.

XI. Sur la fio de la même année saint Ambroise fut obligé d'aller à Rome pour assister au grand C concile que le pape Damase y assembloit par l'autorité de Gratien & qui avoit été sollicité pat les Peres de celui d'Aquilée. Le coocile represen-toit toute l'église d'Occideot, & le poiot principal qo'on y traita fut de la réünioo des fideles d'Aotioche. On n'en put venir à bout. Mais tous les Occidentaux aceorderenc leor communion à Paulin qui s'étoit tendu à Rome avec sainc Epiphane & le prêtre sainc Jerôme; & n'écrivitent point à Flavien qui étoit l'autre évêque d'Antioche pour marquet qu'ils oe comouniquoient point avee lui. Saint Ambroise étant en cette ville fut invité par une dame de la premiere qualité de la venir voir dans sa maison au delà du Tybre. Il ne crut pas devoir lui refuser D cette satisfaction, & il oe fit poiot difficulté de celebrer le saint sacrifice dans cette maison particuliere. Une baigneuse qui étoit au lit paralytique sçachant qu'il y étoit, s'y fit porter en litiere. Pendant qu'il prioit poor elle, & qu'il lui imposoit les mains, elle toucha ses vêtemens & elle ne les eut pas plûtôt baisez qu'elle se sentit guerie & commença à marcher. Le bruit de ce miracle se répandit aussi tôt pat la ville, & Paulin qui le tapporte dans la vie de notre Saint, témoigne l'avoir appris plusieurs années aprés de la boeche de quelques saints persoonages. Ambroise tomba malade durant ce séjour da Rome: E mais l'assistance qo'il reçut de sa sœur sainte Marcelline ne contribua pas peu au rétablissement de sa santé. Candide la compagne de Marcelline qui demeuroit avec elle dans la même professioo de virginité depuis qu'elle s'étoit consacrée à Dieu, lui prenant la main pour la baiser comme à un évêque, il se souvint de ce qu'il avoit fait autrefois étanc enfant, & il lui dit en souriant. » Ne voes l'avois-je pas bien » dit en ce temps la que c'étoit la main d'un évê» que je vous donnois à baiser? Dorant sa maladie il fut visité par saint Ascole * évêque de

Paulin. vit. n. 10.

Paulin. n. 9.

* ou Acholе.

Thessalonique qu'il avoit attiré à Rome pour assister au concile, & par ce moyeo voir uo homme d'un si rare merite. Il en reçut une consolation trés-sensible: & ces deux amis qui ne s'étoient jamais vûs ne purent se lasser de s'embrasser, de benir Dieu sur eux mêmes & de répandre des larmes de joye en y meslant celles doot ils déploterent en même temps les maux du siécle.

Ambr. ep. 15. n. 11.

Ce fut vers ce même temps, & sans doute aprés son tetour de Rome qu'il composa son traité du *mystere de l'Incarnation* contre les erreors des Ariens & des autres heretiques qui l'attaquoient. Il y avoit été provoqué par deux officiers de la chambre de l'empereur Gratien qui suivoient l'heresie des Ariens. A l'issuë d'une prédication qu'il avoit faite sur l'Incarnation, ils lui avoient proposé une question sur le même sujet, promettant de se trouver le lendemain daos la basilique Porrienne pour en entendre la solutioo. L'heore venue ils se mocquerent & de leur promesse, & de l'évêque qui étoit prêt à parler, & du peuple qui s'étoit assemblé pour ce sujet. Au lieu de venir à l'église qu'ils avoient marquée eux-mêmes, ils monterent en chariot pour aller se divertir. Saint Ambroise voyant que l'heore se passoit & que le people perdoit patienee & commençoit à se retiter, se mit à traiter la question, & aprés son discours il apprit que les deux officiers s'étoient tuez en tombant malheureusemeot du chariot qui avoit versé. Mais ce Saint par uoe modestie fort éloignée de toute ostentation loin d'insulter à leur memoire, ne voulut faire aocune mention de cet accideot dans ses ouvrages, noo pas même en redigeant par écrit le sermon qu'il avoit fait à leur occasion.

L'an 383.

Paul. vit. c. 18. Herm. l. 3. c. 9. Herm. l. 18. c. 91. Fred. Norm. n. 30.

Il arriva cependant une revolution funeste dans l'empire d'Occident pat la mort de l'empereur Gratien tué à Lyon le xxv d'aoust de l'an 383 par la perfidie de ceux de ses gens qui l'abandonnerent pour suivre la revolte du tyran Maxime. Ce Prince qui avoit beaucoup d'excellentes qualitez, qui étoit reglé dans ses mœurs, qui aimoit la religion, & qui avoit conservé la foy de l'Eglise catholique daos toute sa pureté par le secours de saint Ambroise, n'eut ce semble d'autre regret en mourant que celui de ne le point voir. Il parla souvent de lui dans ses dernieres heures, l'appellant son pere à son ordinaire. Maxime établit sa resideoce à Tréves qui étoit encore alors la capitale des Gaules, & il fit bientôt connoître qu'il n'étoit pas d'humeur a se contenter de la portion de l'empire * que Gratien avoit eué & que les Alpes ne seroieot pas une barriere suffisante pour l'empêcher de passer en Italie. La cour du jeuoe Valentinieo qui n'avoit alors que douze à treize ans & qui avoit outre l'Italie, l'Illyrie occidentale & l'Afrique dans le département de son Empire fut étourdie & toute coosternée d'uo évenement si inesperé, & l'on commença à tout craindre d'uo tyran qui avoit toutes les forces de l'Occident en sa disposition. Chacun jetta les yeux sur le saint évêque de Milan comme l'unique rempart que l'oo pust opposer pour lors à ce redoutable ennemi. Il fut député auprés du tyran par ce jeune empereur & par sa mere l'imperatrice Justine qui malgré l'aversion qu'elle avoit de lui, parce qu'elle étoit Arienoe, se vit contraiote d'implorer son secours en cette importante occasion, & lui remit entre les mains tous les interêts de son fils, persuadé qu'il étoit incapable de ressentiment & de veogeance

XII. 1. Ambr. de Sa...

Sev. Marcel. Zosim. &c.

Amb. de obit. Val. n. 79.

* Les Gaules. L'Espagne La Bretagne

Ibid. n. 18. vengeance. Elle lui presenta même le jeune Prince en lui recommandant comme un fils à son pere. Ambroise l'embrassa tendrement & se chargea sans hesiter de l'ambassade auprès du tyran Maxime, malgré toutes les peines & tous les perils dont cette commission se trouvoit environnée. *Rufin. l. 2. c. 15. Ambr. ep. 20. n. 28.* Il partit au commencement de l'hyver, menant avec lui Marcellin frere du tyran que Valentinien lui renvoyoit genereusement quoiqu'il eust pû le faire mourir ou le retenir prisonnier pour vanger la mort de Gratien son frere. Arrivant à Mayence il rencontra le comte Victor que Maxime envoyoit de son côté à Valentinien pour lui demander la paix, dans le dessein de le tromper & de l'endormir. Le tyran que l'on étoit forcé de reconnoître pour empereur dans les Gaules, ayant eu avis de son arrivée, le manda au conseil d'abord. Le Saint se considerant moins comme évêque que comme ambassadeur & ministre du Prince son maître y alla sans s'arrêter aux formalitez ou aux bien-seances que sa dignité épiscopale auroit demandées; parce qu'il croyoit devoir traiter Maxime en cette occasion comme superieur de Valentinien, puisque ce Prince l'avoit deputé vers lui pour lui demander la paix de sa part. Maxime lui dit fierement qu'il trouvoit mauvais que Valentinien ne fust pas venu lui-même comme étant son fils. Ambroise se contenta de lui dire avec un grand serieux que l'empereur son maître n'étoit qu'un enfant sous la tutelle d'une veuve hors d'état de passer les Alpes sur tout dans la saison de l'hyver; mais qu'il n'étoit venu que pour traiter de la paix avec lui, & que sa commission ne s'étendoit point au-delà. Maxime après avoir pris l'avis de son conseil, conclut qu'il falloit attendre la réponse que Victor rapporteroit d'Italie. Ainsi saint Ambroise fut obligé de passer tout l'hyver auprès de ce tyran, *Ep. 24. n. 7.* faisant paroître une fermeté toujours égale à ne rien relâcher des interêts de Valentinien, & veillant avec application à détourner ou rendre inutiles tous les effets de la mauvaise volonté de Maxime. *Paul. vit. n. 19.* Pendant tout le séjour que ce Saint fit à Treves, il refusa de communiquer avec lui, parce qu'il le regardoit comme le meurtrier de son maître. Victor ambassadeur de cet usurpateur, ne trouva nulle difficulté à traiter avec les ministres de Valentinien dans Milan. On y conclut la paix avec Maxime sans qu'on sçache quelles en furent precisément les conditions. On ne sçait pas mieux celles que saint Ambroise proposa ou qu'il reçut du tyran. Mais il falloit qu'il eust agi bien puissamment pour faire réüssir sa negociation, puisque dans la suite Maxime se plaignit que c'étoient les pratiques de l'évêque de Milan qui l'avoit empêché de passer en Italie & de se rendre maître du reste de l'empire. On peut juger de sa fermeté & de son grand cœur sur ce que parlant un jour à lui-même, *Herm. l. 1. h. 17.* il lui avoit dit hardiment que s'il entreprenoit d'entrer en Italie, il lui boucheroit de son corps le passage des Alpes. Cette réponse du Saint, s'il l'a faite en ces termes *Ambr. ep. 24.* & si on peut lui donner ce sens, appartient peut-être à un second voyage qu'il fit l'an 387 auprès de Maxime de la part de Valentinien.

XIII. L'an 384. Il n'y avoit pas long-temps qu'il étoit retourné de sa premiere ambassade des Gaules à Milan, lorsque Symmaque le jeune, & comme député des Senateurs payens de Rome, & comme Préfet de la ville, envoye une requête à Valentinien pour lui demander le rétablissement de l'autel de la Victoire que Gratien avoit fait ôter du lieu où s'assembloit le Senat. *Autel de la Victoire.* Le paganisme abbatu dans Rome par les loix de Gratien tâchoit de se relever sous le foible gouvernement de Valentinien & de sa mere Justine. *Herm. l. 3. c. 21. Ficor. l. 18. c. 31. l. Iordef. cod. Th. prosopogr.* L'empereur Constance avoit déja fait ôter cet autel de la Victoire lorsqu'il étoit à Rome en 357: Julien son successeur l'avoit fait rétablir, & Valentinien I l'avoit laissé. Mais Gratien son fils l'avoit fait ôter de nouveau, & avoit confisqué les titres des temples, les revenus destinez aux dépenses des sacrifices & à l'entretien des prêtres, & les pensions des vierges Vestales dont il avoit éteint les privileges.

Les Senateurs payens avoient député à ce Prince *Ambr. ep. 17. n. 10.* Symmaque qui passoit pour l'homme le plus éloquent de son siécle, & qui étoit fils du celebre Symmaque qui avoit été Préfet de Rome en 365: & ils l'avoient chargé de lui porter leurs plaintes au nom de tout le Senat. Mais les Senateurs chrétiens qui étoient en très-grand nombre avoient dressé de leur côté une requête dans laquelle ils désavoüoient celle des payens. Le Pape avoit envoyé cette requête à saint Ambroise pour la rendre à l'empereur Gratien qui l'avoit reçue fort agréablement de sa main, & qui loin d'avoir égard à celle des payens n'avoit pas voulu même écouter leur demande sur ce sujet.

Après la mort de ce Prince, Symmaque devenu préfet de Rome comme son pere en 384, fit faire un decret au nom du Senat en forme de plainte contre la suppression de tous ces droits ôtez aux payens. Et comme sa charge l'obligeoit de rendre compte aux empereurs de tout ce qui se passoit à Rome, il se servit de ce prétexte pour dresser une relation contenant les mêmes griefs, & l'adresse selon la formule ordinaire aux trois Augustes regnans qui étoient le jeune Valentinien, Theodose & Arcade son fils. Mais elle ne fut présentée qu'à Valentinien: & l'on avoit pris toutes les mesures possibles pour empêcher que saint Ambroise n'en eust connoissance. *Symm. ep. 14. lib. 10 & ap. Ambr. post. ep. 17.* Symmaque y avoit employé tous les artifices & toute la force de sa rhetorique parlant tout à la fois & comme préfet de la ville & comme député du Senat, & depuis long-temps la religion payenne n'avoit eu un si habile avocat.

Au premier avis que saint Ambroise reçut de cette relation, il écrivit promptement à l'empereur Valentinien pour empêcher qu'il ne se laissât prévenir ou surprendre par les payens. Il se fit donner ensuite une copie de la relation de Symmaque qui avoit été lûe au conseil de ce prince: *Ambr. ep. 18.* & il y fit une réponse où après avoir effacé toutes les fausses couleurs de la rhetorique de cet orateur, il refuta de point en point tout ce qu'il y produisoit en faveur du Paganisme. Ces deux écrits de nôtre Saint composez avec beaucoup de force & de liberté furent lûs dans le même consistoire: & l'empereur parut si touché de ses remontrances qu'il n'accorda rien aux Payens de tout ce qu'ils demandoient, quoique tous ceux qui composoient son conseil, Payens & Chrétiens fussent d'avis de ne leur point refuser cette satisfaction. De sorte qu'après Dieu ce fut à saint Ambroise que l'Eglise fut redevable de cette derniere victoire qu'elle remporta sur le Paganisme.

XIV. *Persec. de Justine.* L'imperatrice Justine mere de Valentinien reconnut fort mal le service que saint Ambroise avoit rendu à son fils & à elle-même auprès du tyran Maxime, & elle se servit le temps de la

paie

L'an 385.

paix qu'il avoit procurée à l'Etat pour le persecuter, croyant devoit profiter du credit qu'elle avoit sur l'esprit & la jeunesse de son fils & qu'elle n'avoit pû avoir sur Valentinien son mari ni sur Gratien pour nuire à l'Eglise catholique. Voyant approcher la fête de Pâques de l'an 385, elle fit demander au saint Evêque comme de la part de l'empereur son fils, une église où les Ariens qu'elle avoit auprés d'elle pussent s'assembler. Elle avoit proposé d'abord la basilique Portienne qui étoit hors de la ville, & qui est encore aujourd'hui l'église de Victor. Mais étant devenuë plus hardie à se déclarer, elle demanda la basilique neuve qui étoit plus grande & dans l'enceinte de la ville. Comme elle craignoit l'émotion du peuple également zelé pour sa religion & pour son évêque, elle envoya des conseillers d'Etat * à S. Ambroise pour le disposer à accorder ce qu'on lui demandoit, & pour retenir le peuple dans le devoit & tâcher d'en gagner les principaux. Le Saint se contenta de répondre qu'il ne lui étoit pas permis de livrer le temple de Dieu.

Ambr. ep. 2. n. 1. 3. 4. & seqq.

* Comites consistoriani.

Herm. l. 4. c. 3. 4. 5. 6.

Le lendemain qui étoit le samedy veille des Rameaux, le préfet du Prétoire * prenant le tems auquel saint Ambroise étoit dans l'église avec le peuple, vint le trouver pour le porter devant toute la multitude à ceder au moins la basilique Portienne. Mais le peuple sans attendre la réponse de son évêque se récria contre la proposition : & le Préfet se retira disant qu'il en feroit son rapport à l'empereur. Le dimanche qui étoit le VI jour d'avril, saint Ambroise fit faire le service à l'ordinaire sans s'épouvanter de tout ce dont il étoit menacé. Aprés les lectures de l'Ecriture sainte & la prédication, les catechumenes étant congediez, il se mit à expliquer le Symbole dans le baptistere de la basilique aux Competans, c'est à dire, à ceux des catechumenes qui étoient les plus avancez & que l'on préparoit pendant tout le carême pour recevoir le baptême à Pâques. Il y étoit encore lorsqu'on vint lui dire qu'on avoit envoyé du palais des decumens ou dizeniers, c'est à dire des huissiers pour tendre des voiles dans la basilique Portienne. Ces voiles étoient des drapeaux ou panonceaux qui marquoient qu'une maison ou tout autre heritage qui les portoit appartenoit à l'empereur. Cette nouvelle n'empêcha point le saint évêque de continuer les instructions & de commencer la messe, c'est à dire l'oblation. * Comme il en étoit à la consecration, on l'avertit que le peuple s'étoit saisi d'un nommé Castule prêtre des Ariens qui s'étoit rencontré sur le chemin comme on couroit à la basilique Portienne. Cette nouvelle le fit pleurer amerement & il pria Dieu dans l'action même du sacrifice d'empêcher qu'il n'y eust du sang répandu pour la cause de l'Eglise, offrant de répandre le sien non seulement pour son peuple, mais pour les heretiques encore. Il envoya aussi-tôt des prêtres & des diacres pour retirer promptement ce prêtre Arien du peril où il étoit.

* Neoterr

N. l. 18. c. 42.

* L'offertoire.

La resistance qu'y fit le peuple fut prise pour une sédition qui irrita tellement la Cour que l'on decerna aussi-tôt de grosses amendes contre le Corps des Marchands. On en saisit plusieurs que l'on mit en prison pendant la semaine sainte, où l'on avoit accoûtumé de délivrer les prisonniers. On retenoit aussi tous les officiers du palais de la ville, tant ceux qui étoient à l'empereur que ceux qui servoient sous les Comtes & les Magistrats : on leur défendoit de paroître en public, afin, disoit-on, qu'ils ne se trouvassent point mêlez dans la sédition ; pretexte que l'on alleguoit pour les arrêter, parce qu'on sçavoit qu'ils étoient la plûpart pour saint Ambroise. On faisoit aussi d'horribles menaces aux personnes qualifiées & constituées en dignité, si elles ne s'employoient pour remettre la basilique au gré de l'imperatrice. De sorte que le feu de la persecution augmentant toujours, faisoit craindre un embrasement capable de perdre la ville & la province.

XV.

Les Comtes & les Tribuns vinrent le mardy suivant VIII jour d'avril sommer encore saint Ambroise de livrer promptement la basilique, disant que l'empereur usoit de son droit, puisque tout étoit en sa puissance. Le saint prélat fit réponse que si on lui demandoit des choses qui fussent à lui en proprieté comme ses terres, son argent, il ne les refuseroit pas, quoique tout ce qui étoit à lui fust aux pauvres ; mais que les choses qui étoient à Dieu ne dépendoient point de la puissance de l'empereur. » Si l'on en veut » à mon patrimoine, disoit-il, qu'on le prenne, » je vous l'abandonne de bon cœur. Si c'est mon » corps qu'on demande, j'iray au devant pour le » presenter moi-même. Veut-on me mettre dans » les fers, ou me mener à la mort, j'y consens avec » plaisir. N'apprehendez pas que je me donne de » l'escorte ou que je me fasse entourer du peuple » pour me défendre. Je n'iray point embrasser les » autels pour demander la vie. J'aimerois beau- » coup mieux me voir immoler sur les autels. Il parloit de la sorte parce qu'il sçavoit qu'on avoit envoyé des gens armez pour se rendre les maîtres de la basilique, & qu'il craignoit que la resistance des Catholiques ne donnât lieu à quelque massacre. Il vouloit sacrifier sa vie pour détourner de l'église catholique la haine & les reproches odieux que le sang qu'on alloit répandre ne manqueroit point d'attirer sur elle. Comme on le pressoit d'aller appaiser le peuple ému, il répondit qu'il pouvoit bien ne le pas exciter, mais qu'il n'appartenoit qu'à Dieu de l'adoucir. Que si l'on avoit la pensée qu'il eust été l'auteur ou seulement l'occasion du tumulte, on pouvoit le punir sur le champ ou de le releguer en tel desert qu'il plairoit à la Cour. Les Comtes & les Tribuns aprés l'avoir oüi parler de la sorte se retirerent. Il passa le reste de la journée dans la vieille basilique où s'étoit fait le service ; mais il alla coucher chez lui, afin que si on avoit dessein de l'enlever, on n'eust point de peine à le trouver & qu'on le vist tout prêt à partir.

Ambr. ep. 20. n. 8. & seqq.

La nuit s'étant passée assez tranquillement, le Saint sortit de sa maison avant le jour & il entra dans la basilique qui fut bien-tôt aprés entourée par des soldats qu'on y envoya sur un ordre de la Cour. Ces soldats étoient d'ailleurs presque tous catholiques aussi-bien que les citoyens de la ville de Milan. Il n'y avoit d'heretiques qu'un assez petit nombre d'officiers de l'empereur & quelques Gots : & l'imperatrice menoit ordinairement avec elle tous ceux qui étoient de sa communion. Mais ils étoient les plus foibles par tout, & n'osoient paroître lorsqu'ils n'étoient point avec cette Princesse. On dit même que les soldats manderent à l'empereur que quand il voudroit sortir ils l'accompagneroient pourvû qu'il allât à l'assemblée des Catholiques, autrement, qu'ils passeroient à celle que tiendroit l'évêque Ambroise. Ce fut par le gemissement du peuple que nôtre Saint comprit que les soldats environnoient la basilique où il étoit. Mais pendant qu'on lisoit les leçons il fut averti que la basilique neuve étoit

étoit aussi pleine de monde, & qu'on demandoit un lecteur.

XVI. Les soldats qui entouroient l'église apprenant que saint Ambroise avoit défendu au peuple de communiquer avec eux voulurent faire voir qu'ils n'étoient pas excommuniez & commencerent à entrer dans l'assemblée. Lorsqu'on les vit, le trouble se mit dans le quartier des femmes dont plusieurs voulurent s'enfuir. Mais les soldats protesterent qu'ils étoient entrez pour prier Dieu, & non pour combattre. Le peuple fit quelques acclamations de son côté, declarant avec modestie & fermeté qu'il ne prétendoit point combattre contre l'empereur, mais qu'il ne craignoit rien aussi & qu'il ne s'agissoit que de prier. Saint Ambroise voyant que la plûpart vouloient s'en aller à l'autre basilique, monta en chaire & prêcha sur les leçons du livre de Job qu'on venoit de lire suivant l'office du temps *. Accommodant son sujet à la conjoncture presente, il loua la patience de son peuple & le compara à celle de Job. Il mit aussi les tentations qu'il souffroit dans cette rencontre en parallele avec celles de ce saint Patriarche. Il prêchoit encore lorsqu'on vint l'avertir que l'on ôtoit les enseignes ou panonceaux de la basilique Portienne: ce qui marquoit un desistement de la part de l'empereur. On ajoûtoit que la basilique étoit pleine de peuple qui demandoit sa presence. Il se contenta d'y envoyer des Prêtres, sans y aller, & il dit que la confiance qu'il avoit en Jesus-Christ lui répondoit que l'empereur seroit à la fin de son côté. Il rendit aussi graces à Dieu en plein sermon de ce que les Gots & d'autres étrangers armez avec les soldats pour essieger la basilique, étant venus gentils, étoient devenus chrétiens: & qu'étant venus pour envahir l'heritage du Seigneur ils étoient devenus les coheritiers de Jesus-Christ. Il n'étoit pas encore descendu du jubé qu'il vint un secretaire de la cour chargé des ordres de l'empereur. Il le prit un peu à l'écart pour lui donner audience. Le secretaire lui fit des pleintes de la part de l'empereur, de ce qu'il avoit envoyé des prêtres à la basilique Portienne, & dit que l'on regardoit cette entreprise comme un trait de tyrannie & un attentat punissable. Saint Ambroise s'expliqua d'abord pour sa justification: & marquant ensuite une disposition intrepide & beaucoup de mépris pour la mort, il parla d'un ton qui parut déconcerter le secretaire.

Les leçons de l'office de la semaine sainte étoient du livre de Job, comme encore aujourd'huy chez les Grecs.

Ces dernieres nouvelles ne laisserent pas de rabbattre la joye qui commençoit à paroître parmi les catholiques qui passerent le reste de la journée fort tristement. Il n'y eut que les enfans qui en se jouant alloient déchirer les pannonceaux de l'empereur. Comme la basilique étoit toujours environnée de soldats, saint Ambroise ne put retourner chez lui, & il passa la nuit à chanter des Pseaumes avec les freres dans la petite basilique qui étoit sans doute quelque oratoire contigu à la grande église.

XVII. Dans l'office du lendemain qui étoit le jeudy-saint on lut le livre de Jonas selon la coutume: * & saint Ambroise prêchant à son ordinaire pour l'expliquer, fit beaucoup valoir à ses auditeurs ce qui est dit dans ce livre touchant les pecheurs qui devoient revenir à la penitence. Le peuple en tira un bon augure: & comme le saint évêque continuoit de parler, on vint dire que l'empereur avoit envoyé ordre de faire retirer les soldats de la basilique, & de rendre aux marchands les amendes qu'on avoit exigées d'eux. Cette nouvelle causa parmi le peuple une joye qui éclata par des applaudissemens & par de grandes actions de graces, & l'on en benit le jour qui étoit celui où l'Eglise accordoit l'absolution aux penitens. Saint Ambroise alors délivré & victorieux manda tout ce qui s'étoit passé dans cette persecution à sa sœur sainte Marcelline qui lui en écrivoit frequemment & avec beaucoup d'inquietude. Cette heureuse revolution ne laissa point d'être suspecte à notre saint évêque, parce qu'elle lui paroissoit trop prompte & qu'il connoissoit le genie de l'imperatrice & la foiblesse de Valentinien. Il prévit de nouveaux troubles sur ce que quelques Seigneurs de la cour ayant prié ce Prince d'aller à l'Eglise catholique, selon que les soldats même le souhaitoient, il leur avoit répondu qu'il voyoit bien que si Ambroise le leur commandoit ils lui livreroient leur empereur pieds & mains liées.

* On le lit maintenant le samedy saint.

Ambr. sup. n. 25 & seqq.

Hern. t. 4. c. 7. Fleur. l. 18. c. 42.

Outre l'imperatrice Justine & la plûpart des dames de la cour qui se faisoient Ariennes pour plaire à cette Princesse, d'autres obsedoient encore Valentinien & le faisoient agir contre les catholiques comme le jeune Auxence qui se portoit pour l'évêque des Ariens du lieu, & l'eunuque Calligone grand Chambellan de l'empereur. Celui-ci eut l'insolence de dire à saint Ambroise que s'il osoit mépriser ainsi Valentinien de son vivant, il lui couperoit la tête. Le Saint se contenta de lui répondre que si Dieu lui permettoit d'accomplir sa menace comme il le souhaitoit, Ambroise souffriroit en évêque & que Calligone agiroit en eunuque. C'est de notre Saint même que nous savons tout le détail de cette premiere persecution dont il envoya une relation exacte à sa sœur sainte Marcelline. Pour ce qui est de ce Calligone, saint Augustin nous apprend qu'il eut la tête tranchée pour un crime infâme.

Ambr. sup. n. 27.

Aug. l. 4. contra Jul. c. 14. n. 41.

XVIII. L'an 386.

L'année suivante verifia les pressentimens que saint Ambroise avoit eus du renouvellement de la persecution qu'on lui avoit suscitée. Justine étant à Milan avec l'empereur son fils, resolue de tout employer pour rétablir l'Arianisme dans la ville & le païs de Milanès, menaça les évêques de les chasser de leurs siéges s'ils ne recevoient les decrets du concile de Rimini tenu sous Constance pour affoiblir & ruiner la foy de Nicée, & fit faire une loy par son fils Valentinien pour autoriser les assemblées des Ariens. Benevole secretaire d'état homme inviolablement attaché à la foy catholique aima mieux perdre sa charge & toute sa fortune que de dresser l'édit & de le signer: & ce ne fut qu'après qu'il se fut retiré de la cour que Justine vint à bout de le faire publier le XXIII de janvier de l'an 386. Elle l'avoit fait dresser par cet Auxence évêque de sa secte à Milan, Scythe de nation, qui se voyant décrié pour ses crimes avoit changé son nom de Mercurin en celui d'Auxence qui étoit agreable aux Ariens à cause du premier Auxence predecesseur de notre Saint dans le siége épiscopal. L'imperatrice voyant qu'elle ne pouvoit éviter saint Ambroise qu'elle trouvoit par tout contraire à ses desseins crut qu'il falloit ruiner cet obstacle soit en le surmontant, soit en l'éloignant. Elle lui fit envoyer de la part de l'empereur nouvellement revenu de Pavie avec elle, le tribun Dalmace pour lui dire qu'il choisist des juges & des arbitres de son côté comme Auxence avoit fait du sien, afin que leur cause fût jugée par l'empereur en son conseil. Dalmace eût ordre en même temps de dire au Saint que s'il faisoit difficulté de s'y trouver, il eust à se retirer où il voudroit, c'est-à-dire à ceder

Ruf. l. 11. c. 16. Sozom. l. 7. c. 13.

Ambr. de basilic. non trad. n. 22.

Herm. c. 11. 12. Insti. Bonn. r. 18. Fl. c. 44. &c.

Ambr. ep. 21.

ceder le siége de l'églisa de Milao à Auaence. Saint Ambroise consulta les évêques qui se tronverent à Milan ; ils ne furent point d'avis qu'il s'exposât à ce jugement. De sorte qu'au lieu d'aller au palais il envoya par leur conseil une remontrance a l'empereur où il s'excusoit d'obéir à ses ordres sur ce que l'empereur Valentinien son pere avoit déclaté que dana les causes de la foy ou des personnes ecclesiastiques le juge ne devoit pas être de moindre condition que les parties, c'est-à-dire que les évêques devoient être jugea au moins par des évêques, & non par des laiques. Il ajoûtoit que c'étoit aoa évêques à juger des empereurs chrétiens dans les causes de la foy ; bien loin d'être jugea par les empereurs ; qu'il seroit allé lui representer toutes choses de bouche, si les évêques & le peuple ne l'en eussent empêché ; que depuis qu'il lui avoit fait dire de se retirer où il voudroit, il ne lui étoit plus libre d'aller seul, & qu'on le gardoit de crainte qu'il n'obéïst à ses ordres ; que selon les évêques qui le retenoient avec le peuple il n'y avoit point de difference entre quitter l'église en se retirant volontairement & la livrer aux ennemis de Jesus-Christ.

Ibid. ep. 21 n. 17. 18. 19.

XIX.

Le saint évêque incontinent après avoir envoyé cetta remontrance à l'empereur se retita dans l'église où le peuple le garda jour & nuit pendant quelque temps, parce qu'il apprehendoit qu'on ne l'enlevât de force. La crainte n'étoit point sans fondement : car l'empereur envoya des compagnies de soldats qui gardant l'église en dehors laissoient entrer tous ceux qui vouloient, mais n'en laissoient sortir personne. Cependant on fut convaincu que c'étoit Dieu lui-même qui gardoit son serviteur Ambroise, lorsque le jeudy de devant les Rameaux qui étoit le xxvi de mars on reconnut qu'une des entrées * de la basilique que l'on croyoit fermée & bien barricadée avoit été ouverte neanmoins pendant plusieurs nuits sans que ni le peuple qui étoit dedans ni les soldats qui étoient au dehors s'en fussent apperçus. On reçut encore diverses autres marques visibles de la protection divine sur Ambroise qui de son côté témoignoit à toute heure vouloir sacrifier sa liberté & sa vie même pour sauver la religion catholique & maintenir son peuple dans la vraye foy. Un Euthyme qui depuis un an tenoit prêt le chariot dans lequel on devoit enlever le Saint fut lui-même emmené dans ce chariot pour être conduit en exil : & saint Ambroise lui donna de l'argent & les autres choses necessaires pour son voyage par un effet de sa generosité ordinaire envers ses ennemis. Paulin son secretaire dit una chose étonnante d'un aruspice nommé Innocent qui avoit employé tous ses malefices pour appeller tous les démons contre lui, pour attirer la haine de son peuple sur lui, & pour le faire mourir, & de l'Ange qui gardoit S. Ambroise, qui mettoit en fuite les démons & tenoit l'aruspice à la torture. Il raconte qu'une autre fois un homme étant venu avec une épée jusqu'à la chambre de S. Ambroise pour le tuer, & ayant levé la main pour le frapper de l'épée nue, son bras étoit demeuré suspendu en l'air ; & qu'il ne fut gueri qu'après avoir confessé que Justine l'avoit envoyé.

C'est la lettre 21 de la nouv. éd.

Paulin vit. Ambr. n. 13.

* On avoit déja trouvé une porte où un aveugle étoit sorti.

Ambr. de Basilic. post epist. 21. n. 20.

Paulin, n. 13 & 20.

Ambr. de Isa. ... n. 16 ...

Saint Ambroise enfermé avec son peuple dans son église assiegée de soldats comme l'année precedente en pareille saison, tâchoit de le consoler & de le retenir dans les termes de la moderation & de la patience par ses discours dont il nous est resté l'un des plus considerables prononcé le dimanche des Rameaux qui étoit le xxix de mars. Ce fut aussi dans ce temps que pour soutenir la pieté de son peuple & l'empêcher de tomber dans l'ennui & l'attiedissement durant cette longue & fâcheuse obsession il fit chanter la nuit & le jour par intervalles des hymnes, des pseaumes & des antiennes d'une maniere alternative à deux chœurs comme on en usoit dans les églises d'Orient depuis quelques années.* Les hymnes étoient la plûpart de sa composition & il nous en est resté quelques-unes que l'Eglise chante encore aujourd'hui dans les offices. Pour ce qui est des antiennes, quelques-uns estiment suivant le sens de leur nom d'*Antiphones* que ce n'étoit autre chose que les chants alternatifs à deux chœurs. L'usage en étoit encore inconnu en Europe. C'est à saint Ambroise & à cette conjoncture de sa persecution de l'an 386 que toute l'église d'Occident en est redevable. A cette consolation que l'églisa de Milan reçut de son saint évêque durant son affliction, Dieu en ajoûta une autre bien sensible, qui fut la revelation par laquelle il découvrit à saint Ambroise les reliques des deux freres martyrs saint Gervais & saint Protais selon que nous l'avons rapporté au xix de juin, où l'on peut voir tout ce qu'il fit au sujet de leur translation. Rien ne peut arriver de plus à propos, selon S. Augustin pour reprimer la fureur d'une femme couronnée qui se servoit de toute la puissance imperiale pour persecuter le prêtre du Seigneur que cette manifestation de la gloire des saints martyrs. L'Eglise catholique en sçut tirer tant d'avantage que Justine couverte de confusion avec ceux de sa secte, se vit contrainte de faire cesser enfin la persecution qu'elle faisoit au saint prélat. Et n'osant plus témoigner sa passion contre lui par la crainte qu'elle avoit du peuple, elle se contenta de faire des railleries des saints martyrs & de leurs reliques, étant renfermée dans son palais avec quelques impies.

C'est le sermon de Basilicis non tradendis t. 2. p. 863 nov. éd.

* V. la vie de saint Flavien & celle de S. Melece d'Ant.

Aug. l. 9. conf. c. 7.

Aug. ep. ... Herm. l. ... c. 19.

XX.

Saint Ambroise profita du repos qui fut suivi de cette faveur celeste pour travailler à ses commentaires sur saint Luc & à quelques autres ouvrages pour l'utilité des fidelles. Il écrivit aussi sur la Pâque pour marquer le jour auquel on devoit la celebrer l'année suivante & satisfaire aux consolations des évêques de la province Emilia qui s'étoient adressez à lui for cela. Après avoir doctement répondu à leurs difficultez, il leur fit voir que la Pâque ne devoit arriver cette année que le xxv d'Avril. Ce fut la veille de cette grande fête qu'il baptisa saint Augustin avec son fils Adeodat & son ami saint Alype ; & l'on croit que ce fut en cette occasion qu'il fit aux nouveaux baptisez l'instruction qui compose son livre des *Mysteres ou de ceux qui sont initiez.* * Il avoit employé le carême precedent a des instructions morales qu'il faisoit tous les jours sur la vie des Patriarches & sur les Proverbes. De ces sermons sur la Genese, & les autres livres de Moyse

Fleur. ... nov. éd. ad monit.

Ambr. ep. ... nov. éd. ... 83. vet.

L'an 387.

T. 2. op. Ambr.

Fleur. l. 18 c. 14.

* On a prétendu que ce fut en cette occasion que le celebre Cantique TE DEUM avoit été composé & chanté alternativement par saint Ambroise & saint Augustin en actions de graces à Dieu. Mais on est maintenant trés-persuadé que cette piece est d'un auteur plus recent que l'un & que l'autre, quoiqu'on ne le connoisse pas encore. Il est attribué par les uns à saint Abundius, par d'autres à saint Sisebut. Plusieurs le donnent à saint Nicet qui n'est peut-être ni saint Nizier de Lyon ni saint Nicece de Treves *Herm l. 5 c. 1. p 324. Card. Bona Psalmod. c. 16.* Voyez encore d'autres auteurs à qui on l'attribue dans une dissertation singuliere sur ce sujet composée par le Pere Eustache de saint Ubalde Augustin Dechaussé à Milan.

de

& sur les Proverbes qu'on lisoit à Milen dans les offices du carême comme on fait encore chez les Grecs, sont venus divers ouvrages de saint Ambroise. On en peut voir le dénombrement dans les catalogues des écrivains ecclesiastiques à la tête desquels nous sommes tres-fâchez de ne pouvoir mettre celui de saint Jerôme qui n'a été écrit que cinq ans aprés, & plus fâchez encore des prétextes que ce Saint a alleguez pour se dispenser de dire son sentiment de tous ces ouvrages, aprés avoir fait connoître en diverses occasions qu'il n'étoit point favorablement prévenu pour l'estime qu'on devoit avoir de la plûpart de ces écrits, si l'on excepte ceux qui traitent de la Virginité.

Jug. de Sav. t. 1. crit. hist. p. 71. Herm. l. 2. c. 20.

XII. Les ennemis de saint Ambroise avoient bien meilleure opinion de sa vertu. L'imperatrice Justine qui en étoit le chef, devoit être bien persuadée de la generosité avec laquelle il avoit oublié tous les mauvais traitemens qu'elle lui avoit fait souffrir, lorsqu'elle le fit prier de vouloir aller une seconde fois trouver l'empereur Maxime pour le service de l'état & de l'empereur son fils. Elle n'y fut pas trompée, & le saint évêque accepta l'ambassade qui ne pouvoit être que tres-perilleuse. Il s'agissoit d'aller redemander le corps de l'empereur Gratien, & de confirmer la paix qu'il avoit negociée quatre ans auparavant. Car on s'appercevoit des mauvaises dispositions de Maxime, & l'on avoit grand sujet de craindre que n'étant pas content de commander dans les Gaules, il n'entrât enfin dans l'Italie pour dépouiller Valentinien. Saint Ambroise partit vers la fin du mois de may de l'an 387 : & dès le lendemain de son arrivée à Treves, il alla au palais où Maxime refusant de lui donner audience en particulier, ne voulut l'entendre qu'en public & en plein consistoire, quoique les évêques eussent le privilege de ne s'y pas presenter. L'injure faite à la dignité épiscopale en sa personne ne l'empêcha point de s'acquitter de sa commission. Maxime qui tenoit son conseil, le voyant entrer dans le consistoire, se leva pour lui donner le baiser selon la coûtume. Mais Ambroise demeura parmi les conseillers sans vouloir avancer, quoique plusieurs l'exhortassent de monter au trône de l'empereur, & que lui-même l'appellât. Il dit en lui adressant la parole : » Pourquoi voulez-vous baiser un homme que vous » ne connoissez pas ? Car si vous me connoissiez, » vous ne me verriez pas ici. Prélat, lui dit » Maxime, vous paroissez émû. Ce n'est pas, » répondit Ambroise, de l'injure que vous me » faites ; mais de la confusion que j'ai de me voir » ici debout en un rang où je ne devrois pas être. Maxime s'emporta sur tout lorsqu'il lui entendit parler de son maître Valentinien comme de son égal : & il lui reprocha de l'avoir trompé dans la premiere ambassade, l'empêchant d'entrer en Italie lorsqu'il avoit toutes ses forces & que rien n'eût été capable de lui résister. Saint Ambroise lui dit d'un ton doux & moderé qu'il étoit venu pour se justifier de ce reproche, quoiqu'il lui fust honorable de se l'être attiré pour sauver un orphelin qui est une des obligations d'un évêque. » Où me suis-je donc opposé, ajouta-t-il, » à vos légions pour les empêcher de passer en Italie ? vous ay-je fermé les Alpes, ay-je fait une » barriere de mon corps pour vous arrêter ? Et » plût à Dieu que je l'eusse fait, vous ne seriez » pas en état de m'en faire aujourd'hui un crime, » ni moi d'apprehender vos reproches & vos me» naces. Quelles promesses vous ay-je faites pour » vous jouer ou vous surprendre ? Pouvez-vous » disconvenir que ce fut par vos ordres que le » comte Victor vint au-devant de moi auprés de » Mayence pour me supplier de vous accorder la » paix, dont je viens demander aujourd'hui la » confirmation ; & prétendre aprés cela que Valentinien soit vôtre inferieur & vôtre vassal ?

Seconde Ambassade.

Ambr. de Val. n. 28.

Ambr. ep. 24.

XXII. Il lui tint encore d'autres discours aussi forts, & aprés lui avoir reproché la mort de Gratien son maître, il finit en demandant qu'il rendit au moins son corps. Maxime aussi étonné que tout l'auditoire d'une liberté si intrepide, se contente de dire qu'il delibereroit sur sa demande. Saint Ambroise se retira & lui declara en sortant qu'il ne vouloit point avoir de communion ecclesiastique avec lui, l'avertissant de faire penitence du parricide qu'il avoit commis dans l'effusion du sang innocent de son maître. Il s'abstint aussi de la communion des évêques qui communiquoient avec Maxime ou qui poursuivoient * la mort des Priscillianistes : plus heureux en ce point que saint Martin même que l'ardeur de sa charité avoit fait tomber peu de temps auparavant dans ce piege, ne pouvant autrement sauver la vie à des malheureux pour lesquels il étoit venu interceder à Treves. Maxime irrité des discours & de toute la conduite de saint Ambroise à son égard, & n'osant violer le droit des gens en faisant arrêter & punir un évêque qui n'étoit pas son sujet & qui avoit caractere d'ambassadeur, lui fit commandement de sortir des Gaules & de partir incessamment. Saint Ambroise obéït volontiers, & il se soucia peu de prendre des précautions contre les effets de ses menaces, quelques avis qu'on lui donnât de divers endroits qu'il s'exposoit à un peril inévitable. En chemin il écrivit à l'empereur Valentinien pour lui rendre compte de son ambassade, afin qu'on ne pust prévenir ce prince contre lui par de faux rapports. Aprés lui avoir marqué le mauvais succès de sa négociation, il lui donne avis de se mettre sur ses gardes contre un ennemi qui cachoit sous des apparences trompeuses de paix des desseins pernicieux de guerre dont il avoit découvert les pratiques secretes par sa penetration.

* Itace & Idace.

Ambr. obit. Val. n. 39.

Epist. 24.

En effet tout se préparoit sourdement de la part de Maxime pour passer les Alpes & venir fondre en Italie. Valentinien à qui la paix étoit necessaire quoi qu'elle pût coûter, ne cessoit de redoubler les ambassades pour tâcher de rendre la suite des negociations plus heureuse que n'avoit été le commencement. Il choisit Domnin qui passoit pour le plus experimenté & le plus fidelle de tous ses ministres, esperant qu'il racommoderoit par son adresse ce qu'il croyoit que l'évêque Ambroise avoit gâté par son zele indiscret ou par son peu d'habileté. Mais tout habile qu'étoit ce nouvel ambassadeur, il se laissa surprendre par la duplicité de Maxime qui passa enfin en Italie aprés avoir toujours amusé Valentinien par des propositions de paix & par une apparence d'amitié. Il fit sa marche avec si peu de bruit qu'il auroit surpris l'empereur, si ce Prince ne se fust embarqué promtement avec sa mere Justine pour passer en Grece. Il alla à Thessalonique se jetter entre les bras de Theodose, qui aprés lui avoir remontré que la source de son malheur venoit de ce qu'au lieu d'écouter les évêques catholiques il combattoit la vraye religion, lui promit de l'assister de toutes les forces de son empire contre son ennemi. Pour lui te-

Zos. l. 4.

Theodor. hist. l. 5. c. 5. ... Sozom. ... in Vit. ...

nir parole il fit de grands préparatifs de guerre, & après divers avantages remportez contre Maxime qui perdit la vie avec l'empire le XXVIII de juillet de l'an 388, il rétablit Valentinien dans ses états ausquels il joignit ceux qu'avoit possedez son frere Gratien & qu'avoit usurpee Maxime.

L'an 388.

XXIII. D'Aquilée l'empereur Theodose vint à Milan où il fut reçu comme le liberateur du peuple catholique. Pendant le séjour qu'il y fit, saint Ambroise par je ne sçai quelle necessité * se vit obligé d'aller à Aquilée. Il y étoit encore lorsqu'il apprit que cet empereur avoit condamné un évêque à rétablir une synagogue des Juifs brûlée par les Chrétiens de la petite ville de Callinique dans la province d'Osroëne au delà de l'Euphrate. Il écrivit aussi-tôt à l'empereur une grande lettre pour obtenir la révocation de cet ordre. Mais quoiqu'elle fust remplie de beaucoup de raisons tres-fortes, & en des termes pressans, elle n'eut pas l'effet qu'il s'en étoit promis. C'est pourquoi lorsqu'il fut de retour à Milan, l'Empereur étant veno à l'église, il lui parla devant tout le peuple comme il l'en avoit menaeé à la fin de sa lettre. C'est ce qu'il fit en plaine chaire avec cette generosité qui avoit toujours accompagné les remontrances qu'il étoit accoutumé de faire aux empereurs pour la verité & la justice. Comme il descendoit de chaire, Theodose le joignit, & lui dit comme en se plaignant doucement » Vous avez bien parlé contre nous, » Mon Pere. Dites plûtôt, Seigneur, que j'ai bien » parlé pour vous, répondit le saint évêque. C'a » été au moins mon intention, & j'aurai le même » zele toutes les fois qu'il s'agira de vôtre salut. Theodose avoua que l'ordre qu'il avoit donné contre l'évêque de Callinique étoit trop dur, & le révoqua, disant que les moines étoient quelquefois bien insolens, & commettoient des crimes comme les autres hommes. Il parloit ainsi parce que dans le même édit il ordonnoit une punition contre des moines du même païs qui avoient brûlé le temple des heretiques Valentiniens pour avoir traversé scandaleusement leur procession le jour de la feste des Maccabées. Timase grand-maître de la milice, homme hautain & insolent prit cette occasion pour s'emporter contre les moines : mais le saint évêque rabatit sa fierté sur le champ & le fit taire devant l'Empereur. Non content d'avoir obtenu de ce prince que son rescrit seto t corrigé, il le pressa encore de faire cesser toute la poursuite. L'empereur le promit ; saint Ambroise lui dit par deux fois : » Puis-je agir sur vôtre parole ? Oüi, dit l'Empereur, agissez hardiment sur ma parole. Sur cette assurance saint Ambroise alla à l'autel offrir le sacrifice, ce qu'il n'auroit pas fait autrement.

* On dit que c'etoit pour donner un successeur à S. Valerien.

Ambr ep. 40. & 41.

Suid. in Tima.

XXIV. Theodose étant encore à Milan où il demeura jusqu'au mois de may de l'an 389, reçut diverses deputations des Corps les plus considerables de l'empire, qui envoyerent le complimenter sur sa victoire. Celle du Senat de Rome fut une des principales. Elle étoit composée de Senateurs presque tous payens nommez par l'adresse & l'autorité du fameux Symmaque qui leur suggera de demander la conservation de l'autel de la Victoire que Maxime avoit rétabli après que Gratien l'eut fait ôter comme nous l'avons rapporté. Saint Ambroise qui avoit déja rompu leurs mesures par deux fois & sous Gratien & sous Valentinien le jeune, ne s'oublia point en cette rencontre, & fit échouer l'entreprise. Theodose alla peu de tems après à Rome où il fut harangué par Symmaque qui fit glisser dans son panegyrique la demande du rétablissement de l'autel de la Victoire. L'empereur en fut tellement irrité qu'il le chassa de Rome pour quelques jours. Mais sa clemence jointe à la vûë du merite personnel de Symmaque le fit rappeller après qu'il se fut justifié d'avoir fait un panegyrique à Maxime : & il le fit consul en 391.

L'an 389.

Ambr ep 57. n. 4. ad Eugen.

Symm. ep. 13. l. 11 & ep. 31. Sur. l. 5. c. 14.

Ce Prince étant revenu à Milan vers le commencement de l'automne, y fut suivi de Jovinien l'héresiarque & de 7 ou 8 de ses adherans qui venoient d'être condamnez à Rome. Le pape Syrice envoya trois prêtres après eux * avec une lettre addressée à l'église de Milan où étoit contenuë la condamnation de ces heretiques & la refutation sommaire de leurs erreurs. Saint Ambroise assembla un concile des évêques qui se trouverent alors à Milan. Ces heretiques y furent condamnez conformément au jugement du pape à qui l'on écrivit une lettre synodale où après avoir refuté les erreurs de Jovinien par l'écriture, on faisoit voir le merite de la virginité, & où l'on prouvoit que la mere du Sauveur étoit demeurée vierge après l'avoir mis au monde. Ce fut dans ce même concile ou dans quelqu'autre qui le suivit de près que l'on confirma la condamnation d'Ithace & de tous ceux de son parti qui avoit été faite dans les Gaules l'année précedente après la défaite de Maxime protecteur des Ithaciens qui n'avoient point d'ailleurs d'autres betcfics que de demander le sang des heretiques.

Ambr. ep. 42.

* Crescent, Leopard, Alexandre.

Ce fut dans ce dernier concile que saint Ambroise reçut les tristes nouvelles du massacre de Thessalonique commis sur les ordres de Theodose pour punir le peuple de la ville d'une sédition où l'on avoit tué beaucoup de personnes & entre autres Botherie commandant des troupes d'Illyrie. Nôtre saint évêque & les autres Prélats avoient tâché d'adoucir d'abord l'esprit de l'empereur justement irrité d'uo tel desordre : & quoique ce bon prince dans la promtitude des premiers mouvemens de sa colere eust condamné sur le champ une partie des habitans de Thessalonique à la mort, il s'étoit laissé fléchir aux prieres de saint Ambroise qui s'étoit rendu l'intercesseur des coupables : & il avoit promis de leur pardonner ou de leur changer au moins la peine de mort. Nonobstant sa parole il s'étoit laissé aigrir l'esprit de nouveau par les principaux officiers de sa cour & sur tout par Ruffin grand-maitre des offices du palais qui lui avoit representé l'importance de ne pas laisser ces violences impunies. Ils l'avoient fait resoudre d'abandonner enfin la ville de Thessalonique à la discretion des gens de guerre qu'il y avoit envoyez pour la châtier ; mais avec la précaution de tenir la résolution si secrette qu'elle fust executée avant que saint Ambroise en eust connoissance, persuadez que l'empereur n'auroit pû lui resister, s'il s'y fust opposé. On avoit pris le temps que le peuple étoit assemblé dans le cirque pour le faire environner de soldats sans qu'il se doutât de rien, & faire main basse sur tous ceux qui se rencontreroient. L'empereur de son côté étoit sorti de Milan pour éviter les remontrances que saint Ambroise n'auroit pas manqué de lui faire, dès qu'il auroit eu vent de la chose, se plaignant de ce qu'on rapportoit à nôtre Saint tout ce qui se passoit dans son conseil. L'execution s'étoit faite sans égard à l'âge, au sexe ou

Theod. l. 5. c. 17. Aug. Civ. D. l. 5. c. 26. Paul vit. Ambr. n. 24.

L'an 390.

à

à la qualité, sans distinction même des innocens & des coupables. De sorte qu'on avoit vû des *Sozom. l. 7. c. 25.* étrangers & des passans enveloppez dans ce massacre qui avoit duré trois heures & avoit fait perir environ sept mille personnes. Dans ce funeste spectacle rien n'avoit paru plus touchant que de voir un des plus riches marchands de la ville se jetter aux pieds des meurtriers, tâcher de les émouvoir par ses larmes & par ses prieres, les conjurer de prendre son bien & sa propre vie pour celle de deux enfans qui lui étoient également chers, & qui composoient toute sa famille; les soldats de leur côté par compassion lui permettre d'en choisir un, disant qu'ils ne pouvoient les lui accorder tous deux, parce que le nombre des morts porté par leurs commissions n'étoit pas encore rempli; le pere infortuné, réduit à la triste necessité d'en livrer un pour sauver l'autre, regardant ses deux enfans toujours pleurant sans pouvoir se resoudre; & ces barbares déterminer enfin ses irresolutions en les égorgeant tous deux inhumainement sous ses yeux.

XVI. Le bruit d'une si sanglante execution s'étant répandu en peu de temps par les provinces de l'empire, vint bien-tôt à Milan où les évéques tenoient encore leur concile contre Jovinien. Ces Prélats en marquerent plus d'horreur & d'affliction que personne, & blâmerent hautement celui qui en étoit l'auteur. Car quoiqu'on ne voulust pas croire que Theodose eust ordonné de son mouvement cette vengeance sans bornes, on ne laissoit pas d'en jetter la faute sur lui, parce que les Princes sont responsables de ce qui se fait en leur nom & des excès que l'on commet dans l'execution de leurs ordres. Saint Ambroise y parut plus sensible que personne. Mais ne jugeant *Ambr. ep. 51.* pas à propos de se presenter devant Theodose dans le premier mouvement de sa douleur, il crût aussi devoir lui donner le loisir de revenir à lui. De sorte que pour éviter la visite que ce Prince vouloit lui rendre lorsqu'il seroit de retour à Milan, il sortit lui-même de la ville deux ou trois jours auparavant & s'en alla à la campagne sous pré- *Ambr. ep. 51.* texte d'une indisposition, qui bien que réelle & trés-veritable ne l'auroit pas empêché d'attendre *Herm. l. 6. c. 5.* l'empereur en une autre occasion. S'étant couché *Fleur. l. 19. c. 10.* la premiere nuit l'esprit rempli des idées de toute cette triste affaire, il eut un songe où il crut voir *Flech. vie de Th. l. 4. c. 3.* Theodose venir à l'église, & lui tellement empéché à l'autel qu'il ne lui étoit pas possible d'offrir le sacrifice: ce qu'il prit pour une marque que Dieu vouloit que l'empereur se soûmît à la pénitence. Cependant il lui écrivit une grande lettre de sa main: afin qu'il fust assuré qu'elle n'avoit été vûe de personne. Après s'y être excusé de ne l'avoir point attendu à Milan, & lui avoir marqué l'obligation qu'il avoit de lui faire des remontrances en qualité de prêtre du Seigneur, il lui representa l'atrocité de ce qui s'étoit passé à Thessalonique, & l'exhorta à une pénitence proportionnée. Il employa pour l'y porter & pour lui en faire voir la necessité indispensable, les raisons, les conjurations & les exemples des Princes pecheurs.

A la lecture de cette lettre l'empereur se sentit touché de repentir, & il ne put tenir contre la force d'une si sage & si libre remontrance. Les nuages de la prévention s'étant dissipez, il regarda son action telle qu'elle étoit en elle-même, & son ame pressée des remords de son crime fut saisie d'une crainte religieuse des jugemens de Dieu & des censures de l'Eglise que le saint évéque lui avoit fait voir comme inévitables. C'est ce qui lui fit avancer son retour à Milan, n'esperant de consolation solide & de remede à son mal que de la part de saint Ambroise qu'il regardoit comme son pere & son medecin dont il n'avoit pas suivi assez fidellement les conseils. Le saint évéque retourna dans la ville presque en même temps. *Ep. 51. n. 16.* Theodose crut devoir donner des marques de sa pieté pour ôter les mauvaises impressions qu'on avoit reçues de lui. Pour cela il voulut aller à l'église assister aux prieres publiques & participer aux sacrez mysteres, ne se souvenant point, ou ne tenant point grand compte de ce que le Saint lui avoit mandé dans sa lettre qu'il n'oseroit pas offrir le sacrifice, s'il vouloit y assister en l'état où il étoit.

L'évêque fut averti que l'empereur venoit, & XXVII. sortant du chœur de l'église où il étoit, il marcha *Rufin. n. 20. Theod. l. 5. c. 18.* jusqu'au delà du vestibule pour l'attendre. Dès qu'il parut, il s'avança vers lui, & lui parla avec toute l'autorité que lui donnoit son caractere & la sainteté de sa vie. Il lui remit tout de nouveau l'énormité de son crime devant les yeux, & la lui fit sentir dans toutes ses circonstances. Il le fit reflechir sur la misere de la condition des Princes à qui l'orgueil offusque la raison, & qui se laissant éblouir par l'éclat de leur pourpre deviennent aveugles quand il s'agit de découvrir & de reconnoître leurs défauts. Il lui representa comme un sacrilege l'entremise d'entrer encore tout fumant de son homicide dans le temple du Seigneur, & d'étendre les mains encore tientes du sang innocent pour prendre le corps sacré de Jesus Christ. » Retirez-vous donc, ajoûta-t-il, & ne comblez » point par un nouveau crime ceux que vous avez » déja commis. Recevez avec soumission la sen» tence que je prononce sur la terre & que Jesus-» Christ confirme dans le ciel contre votre pe-» ché, puisque c'est pour le salut de votre ame. Ce zele tout apostolique que saint Ambroise faisoit éclater dans ses discours ne l'empêchoit pas de conserver pour Theodose toute la tendresse d'un pere dans le cœur. Il ne songeoit qu'à le soumettre à Jesus-Christ par l'humiliation salutaire de la pénitence, sans prétendre que la qualité de pecheur l'eust fait décheoir du rang ou des droits de sa souveraineté.

Theodose après avoir été quelque temps les *Paul. sup.* yeux baissez sans rien dire, répondit d'un ton doux & modeste, qu'il reconnoissoit son crime, mais qu'il esperoit beaucoup de la misericorde divine. Comme il alleguoit l'exemple de David qui avoit commis un adultere & un homicide tout à la fois, le saint évéque lui dit: » Vous » l'avez imité en son peché, imitez-le donc en sa » pénitence. Cette parole fut le trait qui acheva de reduire le cœur du Prince. Comme Theodose étoit parfaitement instruit des maximes de la religion & du pouvoir de l'Eglise, loin de s'offenser de cette intrepide fermeté du saint évéque, il la prit pour un remede necessaire au mal dont il n'avoit pas connu jusques-là toutes les consequences. Il se retira avec soumission, mais les larmes aux yeux dans son palais, & il s'abstint d'aller à l'église pendant huit mois entiers, vivant comme un pénitent indigne de participer aux saints mysteres avec les fidelles.

La nuit de la fête de la naissance de notre XXVIII. Seigneur il se sentit penetré de sa douleur d'une maniere si vive, que ne pouvant plus reposer il se leva plus matin qu'à son ordinaire. Il s'attendoit à demeurer tristement renfermé comme un captif

A dans son palais pleurant sans cesse & sans esperance de pouvoir prendre part à la solemnite de cè grand jour. Rufin grand maître du palais qu'il honoroit particulierement de sa familiarité & de sa confidence étant entré dans sa chambre, le trouva dans cet abattement & lui en demanda la cause. L'empereur redoublant ses pleurs & ses sanglots, lui dit, que le sujet de son affliction étoit de se voir exclus du temple de Dieu tandis que l'on y recevoit les esclaves & les mendians. Rufin qui ne savoit guéres ce que c'est que crainte & scrupule de religion, essaya de le consoler, comme s'il eût été question de lui relever le courage abbatu, de le délivrer des vains remords d'une B conscience trop délicate : & il tâcha, sinon de justifier le massacre de Thessalonique qu'il faisoit passer pour un exemple necessaire de justice, au moins d'affoiblir par ses flateries le repentir qu'il en avoit. Theodose ne lui répondit que pour lui marquer son indignation, & lui dit de ne point insulter plus long-temps à sa juste douleur, mais de sentir comme lui la peine qu'il avoit de se voir interdire l'entrée de l'église & du ciel. Rufin ne pouvant plus esperer de délivrer son maître de cette crainte religieuse que saint Ambroise avoit imprimée dans son esprit par ses remontrances, offrit d'aller trouver ce prélat & de l'obliger par ses prieres à l'absoudre & à lui accorder l'entrée de l'Eglise. Theodose lui dit qu'il C présumoit trop, & qu'il ne persuaderoit pas l'évêque. » Nous avons affaire à un homme inflexible, » dit-il, je connois d'ailleurs la justice de sa censu» re ; jamais le respect de la puissance imperiale » ne lui fera rien faire contre la loi de Dieu. Rufin au lieu de se rendre, insista fortement, & lui promit de gagner ou de vaincre Ambroise. » Allez donc vite, lui dit l'empereur, qui se flatant de l'esperance qu'il lui donnoit, le suivit peu de temps aprés pour aller à l'église.

Rufin employa toute son adresse dans la proposition qu'il fit au saint évêque de recevoir l'empereur à l'église. Saint Ambroise l'arrêta d'abord en lui reprochant avec la liberté ordinaire l'indiscretion qu'il avoit de vouloir se ren-D dre l'entremetteur de la reconciliation de l'empereur avec l'Eglise, lui qui avoit été le premier auteur de crime qui faisoit la disgrace du Prince ; que s'il lui restoit quelque pudeur & quelque crainte des jugemens de Dieu, il ne devoit parler du massacre de Thessalonique que pour le détester & faire pénitence lui-même des mauvais conseils qu'il avoit donnez à son maître en cette occasion. Rufin sans se rebuter de cette correction redoubla ses prieres & ses sollicitations pour l'empereur son maître. Et voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir du saint évêque, il l'avertit que l'empereur alloit bien-tôt venir à l'église. Alors E saint Ambroise emporté par le zele qu'il avoit pour l'honneur de Dieu & de l'Eglise, lui dit hardiment » qu'il iroit l'attendre au vestibule pour » l'empêcher d'entrer ; & que si Theodose pré» tendoit changer sa puissance en tyrannie, il se » laisseroit égorger avec joye pour la défense des » loix de l'Eglise. Rufin étonné d'un tel discours, manda promptement à l'empereur de ne point avancer & de demeurer dans son palais. Mais Theodose étant déja au milieu de la place quand il reçut cet avis, crut aprés y avoir pensé quelque temps, qu'il étoit trop tard de reculer. Il dit en continuant sa marche » Je ne laisserai point » d'aller ; & je veux bien m'exposer à recevoir » l'affront que j'ai merité.

XXIX. Lors qu'il fut arrivé à l'enceinte du lieu saint, il n'entra point dans l'église : mais il alla trouver l'évêque qui étoit dans la salle d'audience où il écoutoit tous ceux qui venoient le consulter. Il le pria de lui donner l'absolution & de vouloir bien l'admettre à la communion ecclesiastique des fidelles. Le Saint lui dit d'un air severe, qu'il s'élevoit contre Dieu même & qu'il fouloit aux pieds les loix s'il étoit venu pour forcer l'église. » Non, répondit l'empereur, je respecte les loix » divines ; je ne prétens point entrer dans son » église contre les regles : je suis venu seulement » vous prier de rompre mes liens, & de ne me » point fermer la porte que le Seigneur a ouverte » à tous ceux qui font pénitence. Saint Ambroise » lui dit : Qu'elle pénitence avez-vous donc faite, » après un si grand peché ? Qu'els remedes avez» vous appliqué à votre playe ? Je viens à vous, » repliqua l'empereur, comme au medecin ; c'est » à vous à ordonner ce que je dois faire.

Le saint évêque lui prescrivit une penitence publique. Car encore que Theodose se fust abstenu d'entrer dans l'église, il n'avoit point encore pratiqué la pénitence reguliere, c'est à dire ce qui étoit reglé par les saints canons. Et quoique ce ne fust pas l'intention de saint Ambroise d'assujettir l'empereur à l'observation de la plus rigoureuse discipline établie contre les homicides que l'on ne reconcilioit qu'à la mort dans les premiers temps de l'Eglise ; & que huit mois de penitence fussent quelque chose de considerable pour un empereur, il croyoit qu'il étoit à propos de lui faire sentir par la severité de sa remontrance ce dont il demeuroit redevable à la justice divine. Il lui demanda de plus, qu'il fist une loy qui suspendist les executions de mort pendant trente jours après la sentence, pour servir de précaution contre la colere ou la precipitation des Princes, & leur donner le temps de revoir leurs jugemens après que les passions seroient rallenties.

Theodose accepta l'une & l'autre condition : c'est-à-dire qu'il se soumit à la penitence publique & qu'il promit de porter la loy. C'est ce qu'il fit peu de jours après, quoique l'on ne sache pas bien si l'édit qu'il signa sur ce sujet étoit une loy nouvelle ou seulement un renouvellement de celle que Gratien & lui avoient déja portée huit ans auparavant & que nous lisons encore dans le Code. Cod. Th. l. 9. Pag. an. 390. n. 4. Herm. l. 6. c. 26. Fleur. l. 19. c. 10.

Saint Ambroise satisfait pour l'Eglise, leva aussitôt l'excommunication dont Theodose étoit lié, & lui permit l'entrée de l'église. Ce Prince quitta ensuite tous ses ornemens imperia[illegible] qu'il ne reprit point pendant tout le temps d[illegible] penitence. Il ne fit point sa priere debout ou à genoux comme les autres, mais il demeura prosterné sur le pavé l'arrosant de ses larmes, & disant comme David : *Mon ame est demeurée attachée en terre, redonnez-moi la vie selon votre promesse.* Dans cette posture il s'arrachoit les cheveux, il se frappoit tantôt le front, tantôt la poitrine ; il poussoit des sanglots & des gemissemens vers le ciel. Le peuple le voyant ainsi humilié en étoit tout attendri, on pleuroit avec lui, l'on joignoit sa priere à la sienne ; & chacun demandoit à Dieu pardon pour lui. Sozom. l. 7. c. 25. Ambr. de ob. Theod. n. 34. Ps. 118. v. 25.

XXX. Theodoret de qui nous tenons la connoissance d'un évenement de si grand exemple, ajoûte à cette histoire une circonstance qui merite d'être remarquée, quoiqu'elle puisse être arrivée en un temps different, * & que Sozoméne la rapporte comme une chose toute détachée de la penitence de Theodose. L'empereur assistant aux saints mysteres

* Ceci peut être arrivé en 388 [illegible]

steres, se leva lorsqu'il fallut aller à l'offrande, & toujours les yeux baignez de larmes. Il s'avança vers l'autel où il offrit les dons à l'ordinaire. Ayant fait son offrande il vint se ranger dans le chœur & demeura dans l'enceinte de la balustrade du sanctuaire parmi le clergé, selon qu'il avoit accoûtumé de faire ailleurs. Saint Ambroise l'ayant apperçu, lui demanda s'il désiroit quelque chose ? L'empereur répondit qu'il attendoit le temps de la communion. Le Saint envoya lui dire par un diacre qu'il n'étoit permis qu'aux ministres sacrez d'être dans le sanctuaire, que la pourpre fait bien les princes, mais non pas les prêtres, que son rang étoit parmi les laïcs ; qu'il devoit sortir du sanctuaire & demeurer debout avec les autres. L'empereur prit la remontrance en très-bonne part : il fit dire seulement au saint évêque, que ce n'étoit ni une entreprise contre l'ordre de l'Eglise, ni une affectation de se distinguer ; mais qu'il avoit crû que l'usage étoit à Milan le même qu'à Constantinople où il avoit coûtume de se placer dans le chœur : qu'au reste il le remercioit de la bonté qu'il avoit euë de l'avertir de son devoir. Il sortit en même temps hors du ballustre & alla se mettre parmi le peuple, où le saint évêque lui fit donner une place distinguée à la tête des laïcs, & cet ordre se pratiqua toujours depuis à l'égard des empereurs & des autres seigneurs séculiers. Théodose étant retourné depuis à Constantinople, alla à l'église un jour de fête, & après avoit presenté son offrande à l'autel, il sortit du chœur. L'évêque Nectaire lui demanda pourquoi il n'étoit pas demeuré dedans. L'empereur répondit en soupirant ; » Helas, ce n'est que depuis peu que j'ai appris la » difference qu'il y a entre le sacerdoce & l'em» pire, entre un évêque & un prince. A peine » ai-je pû trouver un homme qui m'enseignât la » verité. Je ne connois au monde qu'Ambroise » qui porte à juste titre le nom d'évêque.

Cet acte de generosité dans saint Ambroise donna un nouvel accroissement à sa haute reputation qui faisoit l'honneur de l'église d'Occident & qui avoit déja rempli toutes les provinces de l'empire de l'éclat de ses vertus & de sa doctrine. Elle attira même du fond de l'Orient des étrangers à Milan touchez à l'égard de notre Saint, d'une passion semblable à celle qui avoit fait venir du midi la reine de Saba pour faire épreuve de la sagesse de Salomon. Deux Mages, c'est-à-dire deux des plus puissans & des plus sages hommes de la Perse vinrent de leur païs vers ce temps-là pour voir Ambroise, cet oracle des chrétiens, & apporterent avec eux plusieurs questions qu'ils avoient meditées & preparées pour sonder son esprit & sa sagesse. Après avoit conferé avec lui par interpretes depuis le grand matin jusqu'à trois heures de nuit ils s'en retournerent tous penetrez des sentimens d'estime & de l'admiration qu'ils conçurent pour un merite si rare. Ils firent voir qu'ils n'étoient point venus pour autre chose, en prenant congé de l'empereur dès le lendemain, & ils reprirent le chemin de leur païs par la ville de Rome, où ils voulurent voir le celebre Probus, le plus illustre Romain de son siécle qui avoit été quatre fois Prefet du Prétoire.

XXXI. L'empereur Theodose retourna en Orient vers la fin de l'an 391, après avoir pacifié l'empire en Occident & avoir affermi le trône de Valentinien. Ce jeune Prince avoit eu le bonheur depuis environ deux ans de perdre sa mere Justine qui avoit abusé de toutes ses bonnes qualitez en faveur de l'Arianisme. Mais Theodose l'ayant remis dans les voyes, il s'attacha avec tant d'affection & de respect à saint Ambroise qu'il le regarda toujours depuis comme son pere & son maître, & ne voulut plus rien faire touchant les affaires de sa conscience que par ses avis. Notre Saint tâcha de faire servir à l'utilité de l'Eglise la faveur où il étoit auprès de l'un & de l'autre empereur. Il employa le calme que produisoit la paix de l'empire pour travailler de nouveau à faire cesser le schisme qui déchiroit l'église d'Antioche entre les deux évêques Flavien successeur de Melece & Evagre successeur de Paulin. Mais Dieu ne permit pas encore que ses soins fussent suivis du succès que meritoient ses bonnes intentions : & le concile de Capouë entier auquel il assista, dit-on, avec le pape Sirice vers le commencement de l'année 392, ne réussit pas mieux à terminer cette fâcheuse affaire.

Valentinien étoit tellement changé depuis qu'il s'étoit mis particulierement sous la discipline de saint Ambroise & qu'il tâchoit de regler toute sa conduite sur ses instructions, qu'il faisoit admirer déja sa vertu & sa sagesse à l'âge de vingt ans ; & si l'on en excepte les Payens, l'on peut dire qu'il étoit aimé & honoré de tout le genre humain. Il en fallut aussi excepter depuis le comte Arbogaste general des armées le plus puissant homme de l'empire d'Occident que l'orgueil & l'ambition éleverent contre son maître. Valentinien trouvant qu'il se rendoit de plus en plus insupportable & qu'il aspiroit à la souveraineté, essaya de l'humilier ou de moderer son pouvoir, mais sans le perdre. En même temps il apprit qu'une armée de Barbares s'avançoit vers les frontieres de l'Italie, & il se disposa à marcher contre eux à la tête de ses troupes. L'an 392.

XXXII. Mais avant que de s'engager dans cette guerre, il voulut pourvoir à son salut, & recevoir le baptême à quoi il se disposoit depuis long-temps. Il manda pour ce sujet son directeur le saint évêque de Milan & lui dépêcha un silentiaire, c'est-à-dire un des officiers de sa chambre pour le prier de venir promptement le trouver à Vienne dans les Gaules où il étoit. Pour le presser davantage il lui marquoit dans sa lettre qu'il vouloit recevoir le baptême de sa main avant que de partir, & qu'il étoit bien aise qu'il fust caution de sa bonne foy envers le comte Arbogaste à qui il se trouvoit obligé d'ôter le commandement de l'armée. Car ce comte qui étoit de la nation des Francs avoit beaucoup de respect & d'amitié pour saint Ambroise quoiqu'il fust payen. Notre Saint avoit été prié d'autre part par le gouverneur & les magistrats des villes d'aller vers Valentinien pour le solliciter de venir au secours de l'Italie avec son armée : il s'étoit même déja mis en chemin lorsque la nouvelle qu'il avoit euë que l'empereur passoit les Alpes l'avoit fait rentrer dans Milan. Ce Prince étoit dans une impatience continuelle depuis qu'il avoit dépêché le silentiaire vers notre Saint. Le troisiéme jour d'après qui étoit le samedy XV de may veille de la Pentecôte de l'an 392, comme il se promenoit seul après son dîner sur les bords du Rhône dans l'enceinte de son palais pendant que ses gens étoient allez dîner, Arbogaste le fit étrangler par quelques-uns de ses gardes, & fit prendre le titre d'empereur à Eugene. Le corps de Valentinien fut porté à Milan pour y être inhumé : Saint Ambroise qui étoit en chemin pour aller à Vienne lorsqu'il apprit cette

triste nouvelle & qui étoit revenu sur ses pas prit soin de sa sepulture, & prononça son oraison funebre * en presence des princesses Juste & Grate ses sœurs. Après y avoir déploré sa mort avec une tendresse toute paternelle, il les console de ce qu'il n'avoit pas reçu le sacrement de baptême des fruits duquel il fait voir qu'il ne pouvoit être privé après s'y être preparé & l'avoir demandé avec tant d'ardeur & de sincerité. Dans cette esperance il alla de la chaire à l'autel offrir le sacrifice pour le salut & le repos de son ame, resolu de l'offrir toute sa vie comme il faisoit aussi pour son frere l'empereur Gratien.

* En juillet. Ambr. de ob. Val. & ep. 53

Eugene pour s'affermir dans son usurpation, voulut se mettre bien avec tout le monde; ne refusa rien aux payens & aux heretiques de ce qu'ils lui demanderent; envoya des ambassadeurs à Theodose pour lui offrir la paix, & passa en Italie. Saint Ambroise sçachant qu'il venoit à Milan ne crut pas devoir l'y attendre; non par aucune crainte qu'il eust de sa puissance, mais par l'horreur qu'il avoit de ses crimes & de son idolatrie. Car il se faisoit payen & chrétien selon ses interêts. Le Saint avoit refusé même de répondre à la lettre que ce tyran lui avoit écrite dès le commencement de son regne pour éviter jusqu'à la moindre ombre de relation avec lui. Il ne laissa pourtant pas de lui récrire quelques jours après être sorti de Milan n'ayant pû refuser sa recommandation à quelques malheureux dont la vie étoit en danger. Il lui parla sans flaterie, mais aussi sans fierté, usant de cette genereuse liberté qui lui étoit naturelle & dont il avoit toujours usé auprès des empereurs & des tyrans. Il lui rendit compte de sa retraite, & refusa en même temps les prétextes qu'il alleguoit pour excuser ce qu'il avoit fait en faveur des Payens.

Ambr. ep. 57.

XXXIII. L'an 393.

Saint Ambroise s'en alla à Boulogne pour assister à la translation des saints martyrs Vital & Agricole où il avoit été convié, comme nous l'avons rapporté au IV de novembre. De là il passa à Faenza où il demeura quelques jours. Il y reçut des deputez de la ville de Florence qui l'invitoient à venir en Toscane & honorer leur église de sa visite. Il se rendit à leurs desirs & il porta à Florence des reliques de saint Vital qu'il avoit destinées pour cela, & il les plaça sous l'autel d'une église qu'il y dedia & qui fut nommée dans la suite Ambrosienne. Le discours qu'il fit en cette solemnité s'appelle *Exhortation à la virginité*, parce qu'il étoit principalement pour l'instruction des trois filles d'une sainte veuve nommée Julienne qui avoit fait bâtir l'église à ses dépens.

Ambr. exhort. virg. et. Paulin. vit. n. 29.

Ambr. exhort. Virg. c. 2.

L'auteur de la vie de notre Saint qui passe pour exact & sincere, & qui avoit été son secretaire, rapporte un double miracle qu'il fit dans la maison de Decent l'un des principaux citoyens de la ville de Florence & des plus chrétiens chez qui il se retiroit. Cet hôte avoit un fils encore enfant nommé Pansophe qui étoit tourmenté du malin esprit. Notre saint évêque obtint sa guerison par de frequentes prieres & par l'imposition de ses mains. Mais quelques jours après l'enfant mourut d'une maniere subite. Sa mere qui étoit une femme de grande pieté & qui avoit beaucoup de foy prit le corps & l'emporta d'une chambre haute où il étoit mort dans l'appartement d'en bas où logeoit saint Ambroise, & le coucha sur son lit pendant qu'il étoit dehors. Le Saint trouvant à son retour cet enfant mort sur son lit comprit tout d'un coup ce qu'on vouloit: & touché de la foy de sa mere il se coucha sur le corps comme avoit fait autrefois le prophete Elizée en une occasion semblable, & après sa priere il le rendit vivant à sa mere. Il composa même un petit livre pour l'instruction de cet enfant, afin qu'il pust apprendre en le lisant lorsqu'il en seroit capable ce que son âge ne lui permettoit pas encore d'entendre. Nous n'avons plus cet ouvrage, & ce n'est que par conjecture que nous le prenons pour une exposition des principes de la foy & de la morale. Mais nous sçavons que le Saint n'y avoit fait aucune mention de ce miracle: & son historien Paulin qui le rapporte, ajoûte qu'il ne lui appartient pas de découvrir les motifs d'un tel silence, ni de rendre raison de cette suppression.

Paul. n. 28.

XXXIV. L'an 394.

Notre Saint demeura à Florence jusqu'au mois de juillet de l'année suivante, & ne retourna à Milan que quand il sçut que le tyran Eugene en étoit parti pour marcher contre Theodose qui étoit venu l'attaquer avec toutes ses forces. Il remporta d'abord divers avantages contre lui, jusqu'à ce que le ciel combattant visiblement pour ce Prince, le livra entre ses mains & ruina tout son parti. Theodose après la mort des deux chefs Eugene & Arbogaste qui perirent au mois de septembre, écrivit à saint Ambroise qui étoit rentré dans Milan le premier jour d'aoust pour lui recommander de rendre graces à Dieu pour sa victoire. Le saint évêque porta la lettre de l'empereur à l'église, la mit sur l'autel, & la prit à la main en offrant le sacrifice; afin que la foy du Prince victorieux parlât par sa bouche & que sa lettre servit d'offrande. Il alla ensuite le trouver à Aquilée & lui demanda la grace de beaucoup de malheureux qui avoient suivi le parti des rebelles. L'empereur lui accorda avec joye tout ce qu'il lui demandoit. Il se prosterna même à ses pieds reconnoissant qu'il devoit sa conservation à ses prieres. Saint Ambroise revint à Milan où il fut suivi dès le lendemain par Theodose qui s'abstint les premiers jours de la participation des sacremens à cause qu'il avoit répandu le sang de ses ennemis quoiqu'en une guerre très-juste: & il paroît que saint Ambroise qui loue cette conduite la lui avoit conseillée. L'empereur manda ses enfans de Constantinople, & lorsqu'ils furent arrivez il les mit entre les mains de saint Ambroise, le conjurant de vouloir être leur pere comme il l'avoit été des deux fils de Valentinien qui suivant ses instructions comme ils faisoient auroient rendu le genre humain heureux sous leur empire, s'ils avoient vêcu. Par ces enfans de Theodose recommandez à saint Ambroise, il ne faut entendre qu'Honorius qui venoit d'être declaré Auguste & qui n'avoit que dix ans, & peut-être sa sœur Placidie qui étoit encore plus jeune, parce qu'Arcade étoit resté en Orient.

Ambr. ep. 61.

Paul. n. 31.

Ambr. de Theodos. n. 34.

Socr. l. 5. c. 26. Ruf. l. 11. c. ult.

L'an 395.

Theodose retournoit à Constantinople au commencement de l'année 395, lorsqu'il se sentit attaqué de la maladie dont il mourut le XVII de janvier dans la ville de Milan, où saint Ambroise fit son oraison funebre en presence de l'empereur Honorius son fils durant le service du quarantiéme jour d'après son decès. Il y releve les vertus de ce grand Prince & sur tout sa pieté & le merite de sa pénitence, & fait sentir la grandeur de la perte que firent l'Eglise & l'empire à sa mort. Peu de temps après il trouva les reliques de saint Nazaire & de saint

Celse

Celse par le secours d'une revelation semblable à celle qui lui avoit fait decouvrir les corps de saint Gervais & de saint Protais. L'on peut voir ce que nous en avons rapporté au XVIII de juillet : & nous ne repeterons par ici ce que Dieu fit alors pour faire reconnoitre le merite de nôtre saint évêque avec celui des saints martyrs.

XXXV. L'an 396. Paul. vit. n. 34.

L'année suivante fournit à saint Ambroise une occasion nouvelle de défendre les immunitez des lieux saints & d'assûrer à l'Eglise le droit des asyles. Un criminel nommé Cresçone s'étoit refugié dans l'église durant les spectacles que l'empereur Honorius donnoit au peuple de Milan. Le peuple & les soldats l'enleverent de-là avec la permission de Stilicon qui avoit toute l'autorité pendant le bas âge du Prince, & sans respecter le saint évêque qui entouroit avec les fidelles le criminel attaché à l'autel ils le traînerent à l'amphitheatre. Les fidelles furent fort affligez de cette violence & saint Ambroise en pleura long-tems prosterné devant l'autel que l'on avoit ainsi violé. Deux leopards échappez des mains de leurs conducteurs dans l'aréne, sauterent sur l'endroit de l'amphitheatre où étoient ceux qui venoient d'enlever Cresçone & en blesserent quelques-uns considerablement. Stilicon en fut touché, en attribua la cause à la violence qui s'étoit faite à l'église par son autorité. Son repentir fut suivi d'une satisfaction qu'il en fit à saint Ambroise pendant plusieurs jours. Il donna la vie à Cresçone & se contenta d'un exil de peu de durée pour ne point laisser entierement impunis les crimes énormes dont il étoit coupable.

Ibid. n. 35.

Ce fut vers le même tems ou peu après, qu'arriva la conversion de Fritigil reine des Marcomans peuples de Germanie qui occupoient ce qui comprend aujourd'hui la Bohéme & les païs voisins. Cette Princesse ayant oüi parler de saint Ambroise à un chrétien venu d'Italie fut si touchée de tout ce qu'on lui en dit qu'elle crut en Jesus-Christ dont il étoit le ministre. Elle envoya des ambassadeurs chargez de presens pour l'église de Milan, & fit prier saint Ambroise de lui donner des instructions par écrit & de lui marquer la regle qu'elle devoit tenir dans sa créance & dans sa conduite. C'est ce que fit le Saint avec grand plaisir par une belle lettre qu'il lui écrivit en forme de catechisme où il l'exhortoit aussi d'engager le roy son mary à entretenir la paix avec les Romains. Cette lettre produisit tout l'effet que saint Ambroise avoit souhaité. La reine persuada à son mary de se donner aux Romains avec son peuple. Elle vint elle-même à Milan pour avoir la consolation de voir & d'entendre saint Ambroise : mais elle le trouva mort quand elle y arriva.

XXXVI. L'an 397. Paul. vit. n. 30.

Il étoit tombé malade vers le mois de fevrier de l'an 397 au retour d'un voyage qu'il avoit fait à Pavie pour y sacrer un évêque. Le comte Stilicon qui avoit toujours eu beaucoup de veneration pour lui comme tous les grands de l'empire le voyant au lit, dit que cette maladie menaçoit l'Italie de sa perte, & que la mort d'un si grand homme ne pouvoit produire qu'une revolution funeste à l'empire. Il semble en effet que les Gots & les Wandales ne se soient jettez dans les provinces de l'empire d'occident qu'après sa mort : & l'on sçait que de son vivant il étoit respecté des Barbares de de-là le Rhin & le Danube, étant regardé des uns comme l'ange tutelaire de l'empire, & des autres comme un homme à qui il suffisoit de dire au soleil, *Arrête*, pour le faire arrêter. Ce sentiment de Stilicon n'étoit pas une legere impression, aussi aisée à s'effacer qu'à se prendre. Persuadé de ce qu'il disoit il assembla les principaux de la ville de Milan, sur tout ceux qu'il croyoit les plus estimez & les plus cheris du Saint & les obligea par prieres & par menaces de l'aller trouver en corps, & de le presser de demander à Dieu qu'il le laissât vivre encore sur la terre. Ils s'y porterent tous par leur propre inclination autant que par les vuës de l'interêt public de l'Eglise & de l'Etat. Comme ils étoient autour de son lit, & qu'ils le sollicitoient avec larmes de demander cette grace à Dieu, il leur dit cette parole si digne de lui, si pleine de sens, de raison & de sagesse, si fort admirée & tant vantée de saint Augustin : *Je n'ay pas vécu parmi vous de maniere que je doive avoir honte de vivre encore : je ne crains pas aussi de mourir parce que nous avons affaire à un bon maître.*

Possid. vit. Aug. c. 27. Paul. vit. Ambr. c. 45.

Possid. c. 27. Paul. supr.

Il étoit couché dans une chambre qui avec l'antichambre faisoit une espece de gallerie au bout de laquelle quatre diacres Caste, Poléme, Venere, & Felix s'entretenoient ensemble de celui qui pourroit lui succeder pour l'épiscopat. Ils parloient si bas qu'à peine pouvoient-ils s'entendre l'un l'autre, & ils nommerent Simplicien qui étoit un prêtre fort âgé qui lui avoit été envoyé de Rome dès le commencement de son épiscopat pour l'aider dans ses études & dans ses fonctions & qu'il avoit toujours honoré comme son maître. Lorsque ces diacres eurent prononcé son nom, saint Ambroise quoiqu'éloigné, & hors de portée pour pouvoir les entendre, approuvant leur choix comme s'il eust été present à leur conversation s'écria par trois fois que Simplicien étoit vieux mais qu'il étoit bon. Ils furent si effrayez de l'entendre parler de la sorte qu'ils s'enfuirent. Simplicien fut donc évêque apres lui & eut pour successeur Venere l'un des quatre.

N. 46.

XXXVII. N. 47.

En cet état notre Saint étant en priere vit venir Jesus-Christ à lui avec un visage riant. Il le dit à saint Bassien évêque de Lodi qui prioit avec lui. Paulin qui témoigne avoir appris la chose de la bouche même de ce prélat, rapporte un autre prodige dont il avoit été lui-même le témoin un peu avant que le Saint gardât le lit. Comme il écrivoit sous lui ce qu'il dictoit sur le pseaume quarante-troisiéme, il vit tout d'un coup un feu en forme d'un petit bouclier qui lui couvroit la tête, & qui lui entra insensiblement par la bouche ; & ensuite son visage éclater & blanchir comme la neige, puis reprendre sa premiere forme. Il ajoute que le Saint cessa ce jour-là d'écrire ou de dicter, & qu'il ne pût achever le pseaume, * & qu'ayant raconté la chose au diacre Caste, celui-ci lui montra par les actes des Apôtres que c'étoit le saint Esprit qu'il avoit vû descendre sur le saint évêque. Paulin rapporte encore divers miracles du Saint dont il avoit été le témoin, entr'autres celui de la punition d'un fanfaire serviteur de Stilicon qu'il avoit autrefois délivré du demon, & qu'il avoit depuis livré à Satan pour la destruction de la chair à l'imitation de saint Paul & pour l'exemple public, parce qu'il l'avoit convaincu d'avoir fait de fausses lettres de provisions sous le nom de son maître pour donner des charges & des emplois.

N. 42.

* Cette explication fait au verset où le Saint en étoit quand le prodige arriva.

N. 44.

Le vendredy troisiéme jour d'avril, saint Ambroise à qui la longueur de la maladie avoit épuisé les forces du corps, mais qui avoit toujours l'esprit parfaitement libre, demeura en priere depuis l'onziéme heure du jour, c'est-à-dire cinq heures du soir environ jusqu'après minuit qu'il expira.

Il

Il prioit les mains étenduës en forme de croix, remuant les levres sans qu'il fût possible de rien entendre de ce qu'il disoit. Saint Honoret évêque de Verceil qu'il avoit ordonné l'année precedente & qui étoit venu l'assister, étant allé coucher pour prendre un peu de repos dans un appartement d'en haut, entendit une voix qui l'appelloit par trois fois lui disant de se lever promtement parce que la malade alloit partir. Il descendit aussi-tôt; & lui donne le corps de nôtre Seigneur. Saint Ambroise ne l'eut pas plûtôt reçû qu'il rendit l'esprit dans la troisiéme veille de la nuit où commençoit le samedy-saint quatrieme jour d'avril de l'an 397, plus de sept mois avant la mort * de S. Martin. Il étoit âgé pour lors de 57 ans, & il en avoit 22 d'épiscopat.

Herm. l. 9. c. 11. Pag. an. 397. n. 6.

* Circonstance qui détruit ce que saint Gregoire de Tours rapporte de l'office pretendu que fit nôtre Saint au moment de la mort de S. Martin.

§. 2. Histoire de son culte.

XXXVIII. Avant que le jour commençât à paroître, l'on porta son corps dans la grande église: & outre la journée il y demeura la nuit suivante pendant que l'on celebra les solemnitez de la veille de Pâques. Plusieurs enfans qui furent baptisez cette nuit virent le Saint au sortir des fonts; les uns disoient qu'il étoit assis dans sa chaire sur le tribunal de l'église, les autres qu'il marchoit: tous le montroient du doigt à leurs parens & aux autres assistans sans que personne le vist qu'eux. D'autres assuroient avoir vû une étoile sur son corps. Le dimanche de Pâques après que l'on eut achevé les saints mysteres & que le jour eut commencé à paroître, on leve le corps pour le porter à la basilique Ambrosienne qu'il avoit fait bâtir, où il fut enterré. Selon ce que declare Paulin son historien, l'on entendit au lieu de son tombeau une multitude de démons qui marquoient leur desespoir & leur rage par des cris & des hurlemens effroyables, se plaignant que le Saint redoubloit leurs tourmens depuis sa mort. Ce ne fut pas seulement à Milan que cela fut remarqué. L'on entendit de semblables cris en plusieurs provinces où ces esprits malheureux publioient que le merite & la gloire d'Ambroise au ciel augmentoit le supplice de leur damnation. Le jour même qu'il mourut il apparut en orient à quelques saints personnages, priant avec eux & leur imposant les mains. C'est ce que l'on connut quelque temps après à Milan par la datte d'une lettre écrite le jour de sa mort, qui lui étoit adressée comme vivant, & qui fut reçûë par Simplicien son successeur & gardée avec soin dans le monastere de la ville. Paulin qui avoit lû cette lettre lorsqu'on l'apporta de l'orient, ajoute qu'il avoit oüi dire à saint Zenobe évêque de Florence que saint Ambroise s'étoit montré aussi par diverses apparitions en cette ville suivant la promesse qu'il en avoit faite à ceux qui le prioient de les visiter souvent pendant le sejour qu'il faisoit en Toscane lorsque le tyran Eugene étoit à Milan. On le vid plusieurs fois prier devant l'autel de la basilique Ambrosienne qu'il avoit fait bâtir ou dediée dans Florence. Quelques années après les Florentins sentirent les effets de la protection de saint Ambroise contre Radagaise qui assiegeoit leur ville en 406 avec une grosse armée de Gots & d'autres barbares. Et dés l'année 398, Mascezel general de l'armée Romaine en Afrique publia que l'avantage inesperé qu'il avoit remporté avec peu de monde contre une armée de 70000 hommes conduits par son frere Gildon, étoit dû à saint Ambroise qui lui étoit apparu, & lui avoit marqué de son bâton le champ & le jour de sa victoire. Mais nôtre intention n'est pas de rapporter ici tous les prodiges dont sa mort fut suivie, ni de parler de tous les miracles qui ont rendu sa memoire glorieuse. L'on vit aux funerailles de saint Ambroise une multitude incroyable de personnes des deux sexes, de tout âge & de toute condition non seulement de Chrétiens, mais de Juifs & de payens. Les nouveaux baptisez y brilloient sur tous les autres, & couverts de leurs robes blanches qui les distinguoient ils y tenoient le premier rang. L'on mit son corps dans la cave de l'église vis à vis de ceux des martyrs saint Gervais & saint Protais qu'il y avoit placez lui-même. Depuis ce temps il y est demeuré si bien caché qu'on ne peut dire precisément l'endroit où il est, non plus que ce qui est resté des reliques de ces saints martyrs.

Paul. n. 48.

N. 49.

Herm. l. 5. c. 11. & l. 8. c. 4.

Paul. n. 51.

XXXIX. Depuis ces honneurs rendus à sa memoire dans ses funerailles on n'a point discontinué de l'honorer dans l'église par une espece de culte religieux qui semble avoir été indeterminé durant les premiers siecles. Car comme il étoit mort en un tems qui est occupé ordinairement de l'office de Pâques ou du Carême, l'Eglise ne put commodément lui assigner de jour jusqu'à ce qu'elle eust reçu l'usage de transferer les festes, ou de choisir pour honorer la memoire des saints un autre jour que celui de leur mort. On ne peut nier au moins que le nom de saint Ambroise ne fust publiquement invoqué dans les prieres de l'église au VII siecle apres le témoignage que le XV concile de Tolede en rendit l'an 688 en le joignant avec saint Fulgence de Ruspe qui mourut aussi en un temps où l'Eglise n'avoit point la liberté de faire un office particulier des Saints. Ce fut au siecle suivant que le nom de saint Ambroise commença à paroitre dans les martyrologes, comme on le voit par celui de Bede où il est marqué au IV d'avril. On seroit assuré neanmoins de l'y avoir vû plûtôt s'il étoit certain que les plus anciennes copies que nous avons du martyrologe qui porte le nom de saint Jerôme fussent anterieures au martyrologe de Bede. On y trouve le *natal de saint Ambroise* marqué au VIII de decembre: & l'on croit avec raison que c'est une addition de copiste placée mal à propos en ce jour au lieu du VII de decembre auquel l'église Romaine a établi la feste de nôtre Saint à l'occasion de son ordination. L'église de France semble avoir prevenu celle de Rome dans ce devoir: & dés qu'elle s'est délivrée du scrupule de celebrer les festes des Saints en carême, elle a établi la feste de saint Ambroise au IV d'avril, jour de sa mort, selon qu'il paroît par le calendrier dressé du tems de Louis le Débonnaire, au lieu qu'on ne voit le nom du Saint ni dans les sacramentaires ni dans les calendriers Romains d'avant le X siecle. Wandalbert, Adon & Usuard apres Bede & Florus en font mention au IV d'avril dans leurs martyrologes. Ce qui a été suivi par tous les modernes sans en excepter le Romain qui en renouvelle la memoire au VII de decembre sous le titre de son ordination. C'est de-là que les Grecs paroissent avoir pris l'occasion du culte qu'ils rendent à saint Ambroise en ce VII jour de decembre. Cet honneur qu'ils rendent à un Saint de l'église latine est rare parmi eux. On croit qu'il vient de ce qu'ils l'ont connu par la traduction de quelques-uns de ses ouvrages en leur langue comme ils en ont usé à l'egard de S. Gregoire le Grand, parce qu'on ne voit pas d'autre raison qui ait pû les empêcher de rendre la même honneur à S. Augustin & à S. Jerôme.

Front. proleg. Kal. p. 67.

Florent. M. Hier. p. 1038.

Spicil. t. 10.

Spicil. t. 5.

Menol. Graec. Ephem.

Papebr. praelim. t. 1 Maii. p. 11.

Outre ces deux festes principales de saint Ambroise, l'église de Milan en celebre une troisiéme au

au xxx de novembre qui est celle de son baptême qu'il avoit reçu huit jours devant son ordination. Elle est marquée en ce jour dans les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme comme une fête de lui en general à l'occasion de laquelle on ajoute dans quelques-uns la memoire de la reception de son baptême. Raban a marqué aussi cette fête du xxx de novembre dans son martyrologe, mais sans nous faire connoître que ce fût celle de son baptême.

Flor. p. 101. & 105. Mart. Mas. l. ed. t. 1. p. 107.

AUTRES SAINTS DU VII jour de Decembre.

1. *SAINT SERF ou SAINT SERVE martyr en Afrique sous les Vandales. Les CONFESSEURS bannis du même païs après avoir eu la langue coupée.*

v siécle.

§. 1. Saint Serf.

P. 7. l. edit. Rom.

LE martyrologe Romain fait mention particuliere de saint Serf martyr d'Afrique durant la persecution des Vandales sous le roy Huneric au septiéme jour de décembre, comme les Grecs, quoique ce Saint soit du nombre des trois qui se trouvent déja marquez la veille sans être nommez, avec sainte Denyse & les autres dont nous avons parlé. Serf étoit un gentilhomme des plus qualifiez de la province proconsulaire d'Afrique, & avoit encore les qualitez de l'ame plus nobles que le sang & la naissance. Il étoit de la ville de Tuburbe surnommé la grande à cause d'une autre de même nom qui étoit aussi dans la même Province. Il est difficile, dit saint Victor de Vite, de faire bien comprendre la generosité avec laquelle il rendit témoignage à la verité orthodoxe contre les Ariens, lorsqu'il fut obligé de défendre la pureté de sa foy dans la persécution que Huneric renouvella contre les catholiques sur la fin de son regne. Les bourreaux que ce Prince envoya par les villes & les provinces pour executer ses ordres n'eurent égard ni à sa qualité ni à son merite. Après qu'on l'eut tout meurtri par un nombre infini de coups de bâton, on l'éleva fort haut en l'air avec des poulies, & on le laissa tomber tout d'un coup sur le pavé. On le traîna ensuite tant de fois sur des pierres & des cailloux pointus que sa peau déchirée par lambeaux lui pendoit sur le ventre, & on lui voyoit les côtes & l'épine du dos tout à nud. Il n'avoit guéres moins enduré sous le regne de Genserie pere & predecesseur du roy Huneric pour n'avoir pas voulu révéler le secret d'un de ses amis. Ainsi, ajoûte Victor, l'on peut juger avec quelle joye il souffroit alors pour la défense des mysteres de la foy. Car après l'avoir gardée si fidellement à un homme, que ne devoit-il point faire pour la garder à Dieu de qui il attendoit une éternelle récompense ?

L'an 484.

De ce Saint & de saint Majuric dont nous avons parlé au jour précedent, les Italiens ont formé un autre Saint chimerique martyrisé à Tivoli. Ils l'appellent *Majorius serviteur d'un noble Tiburtin*, par où l'on voit qu'ils ont pris le nom propre de Servus pour un terme appellatif & la ville de Toburbe en Afrique pour celle de Tibur qu'on nomme Tivoli.

Ruin. hist. Vandal. p. 475.

§. 2. *Confesseurs qui eurent la langue coupée.*

LA Mauritanie ne fut pas moins exposée aux fureurs de la persecution du roy Huneric que les autres provinces de l'Afrique soumises au joug des Vandales & des Ariens. Il arriva vers le milieu de l'année 484 une chose digne de remarque à Typase ville maritime vers l'embouchure de la riviere de Save ou Saffay au dessus de celle que l'on appelle maintenant Alger. Les habitans qui étoient catholiques voyant que les Ariens dans le dessein de les pervertir leur avoient donné pour évêque un homme de leur secte qui avoit été secretaire de leur prétendu patriarche Cyrila, s'enfuirent presque tous en Espagne à la reserve d'un fort petit nombre d'entre eux qui ne put trouver moyen de s'embarquer. Cet évêque Arien employa au commencement les caresses & ensuite les menaces pour faire changer de religion à ceux qui étoient restez. Mais Dieu les fortifia de telle sorte qu'ils se moquerent de ses efforts & de ses artifices : ils choisirent une maison à part pour s'assembler & y celebrer les divins mysteres. Le faux pasteur en donna bien-tôt avis à Carthage, & le roy Huneric envoya sur le champ un Comte du nombre de ses officiers à Typase avec ordre de faire venir dans la place publique tous les catholiques de la province, & de faire couper à chacun d'eux la langue & la main droite. C'est ce qui fut executé avec beaucoup de cruauté. Mais par un effet de la grace tout-puissante du saint-Esprit, ces saints Confesseurs parlerent après qu'on leur eut coupé la langue comme ils faisoient auparavant. Saint Victor évêque de Vite, qui vivoit alors & qui a écrit l'histoire de cette persécution à laquelle il a eu lui-même beaucoup de part, rend témoignage à un miracle qui eut tant d'éclat dans toute l'église de ce siécle, & assure que ces Confesseurs parloient encore lorsqu'il écrivoit trois ou quatre ans après que la chose étoit arrivée. Il nomme entre les autres un soudiacre nommé Reparat qui se retira depuis à Constantinople où il étoit respecté & admiré de tout le monde dans le palais de l'empereur Zenon, & où l'imperatrice Ariadne lui rendit toutes sortes de bons offices. Il y eut encore beaucoup d'autres de ces Confesseurs qui vinrent à Constantinople, & qui se répandirent en diverses provinces de l'empire. On les reçut par tout avec l'honneur que meritoit leur constance : on les entendoit parler comme le reste des hommes quoiqu'ils n'eussent plus l'organe de la parole, & chaque mot qu'ils prononçoient étoit une preuve miraculeuse de la verité catholique pour laquelle le tyran de l'église d'Afrique pensoit les avoir rendus muets.

Vict. Vit. l. 5. c. 6. edit. Ruin.

L'an 484.

Enée de Gaze auteur celebre de ces temps-là, sophiste de profession qui de philosophe Platonicien s'étoit converti au Christianisme & qui n'étoit pas suspect de trop de credulité, se déclare aussi le témoin d'une merveille si importante. Il fut long-tems sans vouloir la croire ; & ne jugeant pas devoir s'en rapporter à la foy d'autrui, il l'examina par lui-même étant à Constantinople où il connut ces illustres fugitifs. » Je les ai vûs, dit-il, » ces hommes persecutez par le tyran de l'Afrique, » (c'est ainsi que ceux de l'empire appelloient le » roy des Vandales) qui leur a fait couper la lan- » gue pour n'avoir pas voulu consentir à ses impie- » tez. Ils ont eu recours à la bonté de l'auteur de » la nature qui les a rétablis au bout de trois jours » dans les fonctions ordinaires de la parole sans » leur donner neanmoins d'autres langues en la » place de celles qu'on leur avoit ôtées. Je les ai » entendu parler d'une maniere si distincte & d'u- » ne voix si bien articulée que j'en étois tout éton- » né. Je cherchois l'instrument qui pouvoit for- » mer en eux la parole, & ne me fiant pas à mes » oreilles j'en ai voulu remettre l'examen à mes

Æn. Gaz. de immortal. an. dial. recte Theophrast.

» propres yeux. Je leur ai fait ouvrir la bouche, » j'y ai trouvé la langue coupée dans la racine mé» me : de sorte que mon admiration fut non pas » tant de les entendre parler que de les voir vivre » ainsi contre toutes les loix de la medecine & » contre l'ordre de la nature.

Lib. 1. Bell. Vand. L'historien Procope qui vivoit quelques années après & qui écrivoit sous l'empereur Justinien témoigne que l'on voyoit encore de son temps plusieurs de ces Confesseurs marcher dans les ruës de Constantinople qui parloient sans langue aussi parfaitement que ceux qui l'avoient la mieux pendue. Il ajoute que deux d'entre eux s'étant oubliez jusqu'à tomber dans le peché honteux de la chair avoient perdu avec le merite de leur confession la vertu miraculeuse de parler qu'ils avoient comme les autres, & qu'en punition de leur peché ils étoient devenus muets. Chron. an. 484. Le comte Marcellin dont l'autorité n'est pas moins considerable que celle des autres auteurs que nous venons d'alleguer & qui vivoit de même temps, assure qu'il avoit vû à Constantinople q[illegible]ques-uns de ces pieux refugiez d'Afrique qui avoient la langue & la main droite coupées, & qu'il les avoit entendu parler comme les autres. Il ajoute quelque chose de plus surprenant. Le roy Huneric, dit-il, ayant eu la cruauté de faire couper la langue à un jeune garçon enfant de parens catholiques qui étoit muet de naissance, aussi-tôt par une double merveille il commença à parler. De sorte que celui qui avoit reçu de Dieu une foy infuse sans le secours de l'ouïe dont la privation avoit apparemment précedé celle de la parole, employa les premices de sa voix miraculeuse à des actions de graces envers son createur, & se rendant d'une part le prédicateur de la puissance de Jesus-Christ, il se montroit de l'autre un témoin irreprochable de la cruauté des heretiques. Cod. Just. l. 1. tit. 27. Evag. hist. l. 4. c. 14. On pourroit joindre à toutes ces autoritez celle de l'empereur Justinien qui dans une de ses constitutions déclare qu'il avoit vû aussi ces illustres confesseurs, venerables par le nombre des années qu'ils avoient déja vécu depuis qu'on leur avoit coupé la langue, & qui expliquoient les maux qu'ils avoient soufferts d'une maniere qui l'avoit extrêmement touché.

Ruin. hist. Vand. p. 484. & 483. & seqq. Plusieurs furent enterrez à Constantinople, où après les honneurs qu'ils avoient reçus de leur vivant on honora leur memoire d'un culte religieux sur leurs tombeaux. Les Grecs en font mention au VII de decembre dans leurs ménologes & dans leurs grands menées par où ils semblent avoir cru qu'on n'avoit coupé la langue qu'aux plus éloquens d'entre les évêques & les prêtres au nombre d'environ soixante. Mais ce que nous avons rapporté de saint Victor de Vite nous fait juger aisément que le nombre a dû être beaucoup plus grand, & que le supplice & le miracle qui l'a suivi n'ont pas été restreints aux seuls ecclesiastiques. Nous avons cru pouvoir parler d'eux au VII de decembre sur l'autorité de l'église Grecque qui leur a joint deux autres martyrs de leur compagnie qui avoient été brûlez vifs, parce qu'il ne paroît pas que les latins leur ayent assigné un jour de culte dans leurs martyrologes.

II. SAINT MARTIN Abbé à Saintes, & S. EUTROPE son successeur.

IV & V siécles.

L'Eglise de France honore aujourd'hui saint MARTIN l'un des plus celebres disciples du grand saint Martin de Tours. Il eut pour compagnon dans cette illustre école, saint Clair, saint Florent, saint Maxime, saint Martin de Brive la Gaillarde, saint Sulpice Severe : & fut élevé comme eux dans le monastere de Marmoûtier. Après s'être formé dans la perfection évangelique sur les instructions & les exemples de son maître, il se retira au pais de Saintonge, & bâtit un monastere à l'entrée de la ville même de Saintes. Il en eut lui-même la conduite & y éleva beaucoup de disciples dont le principal fut saint EUTROPE qui merita de lui succeder dans la charge d'abbé. Greg. Turon. Gl. Conf. c. 57. Nous n'avons point de connoissance particuliere des actions & des souffrances qui ont contribué à sa sanctification : & saint Gregoire de Tours, l'unique auteur que nous puissions suivre dans ce qui le regarde, se contente de dire qu'il reposoit en paix dans son monastere, marquant que son corps s'y conservoit encore de son temps. Il ajoute que Pallade évêque de Saintes qui vivoit sous Gontran rétabli & orna le monument de son tombeau, & il rapporte deux ou trois miracles que Dieu y opera par son intercession. Les martyrologes du IX siécle, entr'autres celui d'Adon & celui d'Usuard font mention de notre Saint au VII jour de decembre que l'on suppose être celui de sa mort. C'est ce qui a été suivi dans le Romain & les autres modernes. Bouss. p. 978. Celui de France marque aussi en ce même jour la fête de saint Eutrope son disciple : mais les actions de sa vie ne nous sont pas plus connues que celles de la vie de son maître. Sauss. suppl. p. 1116. L'auteur de ce martyrologe a mis encore une autre fête de l'abbé saint Martin au VIII, sans nous marquer si c'est celle de quelque translation. P. 1196. Il paroît en un autre endroit avoir voulu distinguer notre Saint d'avec saint Martin abbé de monastere de Saligine : mais ce monastere au jugement de quelques savans n'étoit autre que celui que notre Saint avoit fait bâtir dans Saintes même, & qui ne subsiste plus. Le Cointe ann. 712.

III. SAINTE FARE Vierge, Abbesse de Faremoûtier en Brie. lat. Bugundofara.

V. la raison de ce nom au titre de saint Faron.

VII siécle. 1.

SAINTE FARE étoit fille de Chaneric ou Agneric l'un des principaux Seigneurs du pais de Brie vivant à la cour de Theodebert roy d'Austrasie, & sœur de S. Cagnoald, dit autrement Chagnulfe ou Cagnoû évêque de Laon que nous avons rapporté au VI de Septembre, & de saint Faron évêque de Meaux dont nous avons parlé au XXVIII d'octobre. Ex Jona apud Mab. p. 4 9. in vit. Columb. Ex ipsa & aliis. Boll. p. 3. c. 4. n. 1. Elle vint au monde sur la fin du sixiéme siécle. Etant encore fort jeune elle reçut une benediction particuliere de saint Colomban abbé de Luxeû qui passant par Meaux l'an 610 pour aller en Austrasie étoit logé dans la maison de son pere. L'an 610. On prétend que ce Saint l'offrit à Dieu pour lors par une espece de consecration : & que Fare consentit de bon cœur à cette oblation qu'elle ratifia depuis. L'an 615. Quatre ou cinq ans après son pere la voyant en état d'être mariée la promit à un jeune homme de sa qualité. Elle fit ce qu'elle pût pour s'en défendre, & voyant son pere peu disposé à l'écouter elle en conçut un chagrin qui la fit tomber dans une maladie qui fut de longue durée & qui la mit en danger de perdre les yeux & la vie même. Elle se trouvoit dans cette extrémité lorsque saint Eustase abbé de Luxeû allant à la cour de Clotaire II rendre compte à ce Prince du voyage qu'il lui avoit fait faire en Italie pour tâcher de ramener en France saint Colomban qui s'étoit établi à Bobbio, passa par la maison * de son pere dans le diocèse de Meaux où elle étoit au milieu de sa parenté. La voyant en un si fâcheux état il dit librement à Chaneric qu'il en étoit la cause & qu'il s'étoit

* Pipimisium que l'on croit être Spigny à deux lieues de Meaux vers le Nord

s'étoit attiré cette affliction en voulant détruire ce qu'avoit fait saint Colomban. Qu'il ne devoit pas s'étonner que Dieu le menaçât de lui ôter sa fille après qu'il avoit eu dessein de l'ôter à Dieu. Chaneric lui répondit qu'il ne souhaitoit rien tant que la guerison de sa fille, & qu'il consentiroit volontiers qu'elle s'attachât uniquement au service de Jesus-Christ. Saint Eustase parla ensuite à la malade qui l'assura de la résolution qu'elle avoit faite de ne jamais se marier. Il se prosterna aussi-tôt contre terre pour implorer le secours du ciel en sa faveur. Sa priere finie, il fit le signe de la croix sur ses yeux, & dès le jour même sa santé fut entierement rétablie. Le Saint la recommanda ensuite à sa mere Leudegonde, & lui dit qu'il falloit la disposer à recevoir l'habit de la religion lorsqu'il reviendroit de la cour. Mais à peine fut-il sorti que Chaneric oubliant ce que Dieu avoit fait en faveur de sa fille, resolut de la marier à celui qu'il lui avoit destiné pour époux. Sainte Fare qui ne s'attendoit plus à de semblables poursuites après ce que son pere sembloit avoir promis au saint Abbé, sortit secretement de sa maison & se retira dans l'eglise de saint Pierre avec une fille qui avoit coutume de lui tenir compagnie. Sa fuite irrita son pere de telle sorte que dans les premiers transports de sa colere il envoya des gens dans l'eglise pour la tuer. Ceux-ci pour le satisfaire allerent trouver sainte Fare : & dans l'esperance que la fureur de leur maître se rallentiroit, ils se contenterent de lui exposer les ordres qu'ils en avoient reçus, & de lui faire des menaces si elle n'obéïssoit à son pere. Elle leur répondit avec beaucoup de fermeté & de sang froid qu'elle n'apprehendoit point la mort, & qu'elle s'estimeroit heureuse de perdre la vie pour une cause aussi juste que celle qui l'avoit fait fuir. Saint Eustase revenant de la cour de Clotaire pour retourner à Luxeü, ne manqua point de repasser par la maison de Chaneric & vint tout à propos pour arrêter la vexation qu'il faisoit à sa fille. Il porta aussi-tôt Gundoald évêque de Meaux à donner le voile sacré à Fare, & il ne partit qu'après l'avoir parfaitement reconciliée avec son pere.

II. Peu de temps après avoir été solemnellement consacrée à Dieu, elle eut permission de bâtir un monastere dans une des terres de son pere à cinq lieuës de Meaux en un lieu appellé *Eboriac*. C'est celui qui s'appelle maintenant Fare-Moûtier de son nom à un quart de lieuë de la riviere du Morin, & qui subsiste toûjours avec réputation sous la regle de saint Benoit. Saint Eustase pour l'assister dans cette entreprise, lui envoya deux religieux de Luxeü qui devoient prendre également le soin des édifices de la maison, & la conduite des personnes qui devoient y demeurer. Ces deux religieux furent Cagnoald frere de la Sainte même, & Valbert qui fut depuis abbé de Luxeü après S. Eustase. Outre le principal monastere qui étoit pour des filles il y avoit encore une communauté d'hommes qui y suivoient la regle de saint Colomban de Luxeü. Ce fut de la même observance que sainte Fare fut instruite par saint Valbert & par S. Cagnoald son frere, qui semble être presque toûjours demeuré auprès d'elle jusqu'à ce qu'il fut fait évêque de Laon. Nôtre Sainte outre ces instructions recevoit aussi fort souvent les avis de son premier directeur saint Eustase, & entretint une correspondance parfaite entre son monastere & celui de Luxeü. C'est ce qui fit qu'elle ne put demeurer indifferente aux persecutions que le moine Agreste avoit suscitées à ce saint homme. Ce brouillon qui avoit entrepris de faire condamner la regle de S. Colomban dans un concile tenu à Mâcon l'an 623, & de la faire abandonner à tous les monasteres qui l'avoient embrassée, avoit déja gagné beaucoup de monde, & avoit même surpris saint Romaric & saint Amet abbé de Remiremont, lorsqu'il vint tenter sainte Fare pour l'attirer dans son parti. Il la trouva heureusement prévenuë contre ses artifices, & elle l'obligea de se retirer après lui avoir fortement reproché sa perfidie & sa malignité. Nôtre Sainte gouverna sa communauté avec beaucoup de sagesse & de sainteté jusqu'à la fin de sa vie. Le moine Jonas qui avoit demeuré auprès d'elle dans son monastere pendant quelques années, ayant écrit les vies de saint Colomban, de saint Eustase & de son abbé saint Attale, y joignit une relation de divers miracles arrivez de son temps dans cette abbaïe par lesquels Dieu fit connoître le merite de sainte Fare & de quelques autres saintes Religieuses qui lui obéïssoient, & en même temps l'infidelité & la punition de quelques autres qui vouloient abandonner le cloître ou qui commirent d'autres fautes. Sainte Fare y faisoit observer une si grande exactitude que chaque jour les religieuses faisoient trois confessions, c'est-à-dire, qu'elles découvroient par trois fois leur interieur à l'Abbesse.

III. Sainte Fare s'étoit préparée à la mort dans tout le cours de sa vie depuis qu'elle s'étoit consacrée à Dieu, tâchant de se purifier sans cesse par la priere & la pénitence. On dit qu'elle avoit fait dès l'an 632 son testament par lequel elle disposoit en faveur de son monastere de ses fréres * Cagnoû & Faron & de sa sœur Agnetrude de la plus grande partie des biens que ses parens lui avoient laissez dans le monde; mais on a sujet de douter si celui que nous voïons n'est point un testament supposé, à cause de quelques caracteres de fausseté qui s'y rencontrent. On ne peut nier qu'elle n'ait vécu plusieurs années depuis : mais c'est sans apparence que l'on a voulu prolonger sa vie jusqu'à l'an 672 ou même jusqu'en 675. Il paroît qu'elle mourut vers l'an 655, âgée de près de soixante ans : mais il semble qu'on ne soit gueres plus assuré du jour que de l'année de sa mort. Dans une addition que le venerable Bede a faite à l'ouvrage de Jonas, cette mort est marquée au troisiéme jour d'avril. C'est ce qui a été suivi par divers modernes, & sur tout par Baronius dans le martyrologe romain où elle est appellée sainte Burgundofore, & où l'on suppose mal à propos qu'elle est morte abbesse en Angleterre. Le même martyrologe en parle au VII de decembre sous le nom de sainte Phare comme d'une sainte vierge toute differente, & morte dans le païs de Brie. Ce VII de decembre est maintenant le jour de sa principale feste, & il passoit pour celui de sa mort dès le temps d'Usuard comme il paroît par son veritable martyrologe. Ceux qui ont embrassé ce sentiment, ont pris le troisiéme d'avril pour le jour de l'élevation de son corps, ou de quelque translation. Cependant l'on ne parle que d'une translation dont la feste se fait le 2 de mai : & l'invention du corps de la sainte est marquée au VI de septembre dans le martyrologe de Faremoûtier. On y trouve aussi sa consecration le XXVI d'octobre dont on fait la feste dans son église. Il y avoit environ quarante ans qu'elle étoit morte lorsque Mayeul abbé de sainte Croix ou de saint Faron de Meaux vint lever son corps de terre par la permission de l'évêque. Depuis ce temps ses reliques exposées dans l'église de son monastere ont été honorées d'un culte qui n'a point eu d'interruption. Ce qui se fait le XXI d'août dans cette abbaïe en

Marginal notes: Jon. vit. Eustas. ... Hildegar. Pharon. ... 624. — Vid. Eustas. — L'an 623. — Jonas l. 3. ... Mabil. p. 439. — Vit. p. 446. n. 13. — * Chagnulfus, & Burgundofara. — Le Cointe an. 632. ... — Vers l'an 655. — Mabil. p. 448. ... — Molan. ad Usuard. ... — Du Saussay Mart. G. Papebroc. ... Mabill. ... p. 449.

l'honneue de la Salote, & que quelques-uns ont qualifié du nom de fête, n'est autre autre chose que la mémoire da celebte miracle que Dieu opeta l'an 1622 sur une Religieuse aveugle depuis quatre ans qui fut guerie par l'attouchement de ses reliques, lor qu'on les descendit pour les transporter a Paris. Ceux qui ont fait notre Sainte patione de la ville de Bruges en Flandres, prétendant faussement qu'on y fait sa fête le 2 ou le 3 d'avril, se sont trompez sur le mot de Brigge que le venetable Bede employe pour marquer le païs de Brie. *

Bolland. t. 1. avril p. 38.

Ranvoy.

* Saint Ganabaud évêque de Laon; voyez au v de septembre.

VIII JOUR DE DECEMBRE.

I. LA CONCENPTION DE LA Ste VIERGE Marie.

LA fête de la Conception de la sainte Vierge a été reçuë dans l'Eglise long-tems avant que l'on y vit naître les questions que l'on e formées à son occasion. L'Eglise est demeurée pendant quelques siecles dans l'usage de ne point celebrer d'autre Conception que celle de Jesus-Christ, parce qu'elle la regardoit comme l'unique qui fût de l'operation du saint Esptit. Elle y e ajoûté depuis celle de saint Jean-Baptiste que nous trouvons marquée dans les plus anciens martyrologes : & elle a cru que sans s'arrêter à la corruption de la source, elle pouvoit avoir égard aux circonstances miraculeuses que Dieu y avoit attachées. Il paroit que les motifs qui lui ont fait ajoûter la fête dn la Nativité de la sainte Vierge à celles de la Nativité de Jesus-Christ & de saint Jean l'ont déterminée aussi à admettre celle de la Cooception de cette bien-heureuse Creature, après avoir étebli la fête de la Conception de Jesus-Christ, & reçu celle de la Conception de saint Jean en orient & en occident, quoique la Conception de la sainte Vierge ne fut pas du même genre, que celle de Jesus-Christ, & qu'il ne parut pas qu'elle eût le caractere da miracle dont celle de saint Jean avoit été marquée.

Hier. nom. Bed. Ado Usuard.

Quelques-uns croyent avoir trouvé l'origine de cette fête en Angleterre, où ils veulent qu'elle ait pris naissance des la fin de l'onziéme siecle sur la révelation d'un abbé * du païs qui auroit servi de fondement à saint Aoselme de Cantorbery pour l'établir dans son église ou pour en permettre l'observation aux particuliers qui seroient touchez de cette devotion. Ceux qui en veulent faire honneur à la France, mettent sa source dans l'abbaïe du Bec au diocèse de Rouen dans le temps que saint Anselme o'étoit encore que prieur de ce monastere : & ils ajoûtent que ce saint la transporta avec lui dans l'église de Caotorbery d'où elle s'étendit par toute l'Angeterre. Mais parce que ces commencemens demeuterent assez long-temps dans l'obscurité, & que la pratique en fut laissée à la discretion & à la volonté des particuliers, sans qu'il y eût rieo de prescrit par l'authorité publique, oo a quelque raison de soutenir que les Latins se sont laissé prévenir sur cela par les Grecs & les Orientaux.

*Baron. not. M. Thomass. p. 610. Thiers. p. 310. * Elsin ou Herbert. Monast. Angl. t. 1. p. 20. Concil. London. An. 1328. c. 2. P. Nat. l. 1. c. 40.*

Car nous voyons que dès le milieu du XII siecle l'empereur Manuel Comnéne l'ordonna & la fit observer de précepte par tout l'empire d'Orient. Mais quoique la fête de la Nativité de la sainte Vierge se celebrât par tout au VIII de septembre il ne jugea point à propos de mettre celle de sa Conception au VIII de decembre : soit qu'il eût la pensée de faire distinguer le point de la sanctification de la saiote Vierge, d'avec celui de sa conception naturelle * soit qu'il ne crût pas devoir s'attacher scrupuleusement à l'observetion des neuf mois précis d'entre la conceptioo & la naissance, comme on en a usé à l'égard de Jesus-Christ, il plaça cette fête au IX de decembre. Ce qui fut embrassé & suivi par toutes les églises Grecques. Elle y est appellée en plusieurs endroits du nom de sa mere *la conception de sainte Anne*, comme celle de Jesus-Christ a été aussi qualifiée souvent la Conception de la sainte Vierge, par rapport à la personne qui avoit conçu, plutôt qu'a celle qui avoit été conçuë. C'est aussi le nom que donnent à cette fête les Russiens ou Moscovites & les autres peuples qui suivent le rit des Grecs, & qui attendent comme eux au lendemain du jour qu'on suppose qu'elle est arrivée pour la celebrer. Les autres Chrétiens du Levant quoique sous la domination des Infidelles & des Mahometans établirent aussi cette fête dans leurs églises sur tout en Armenie & en Syrie. L'on prétend que les Coptes d'Egypte les suivirent bien-tôt s'ils oe les précederent dans cette dévotion : & l'on dit qu'ils continuent toujours de celebrer cette fête, mais au VII jour de celui de leur mois qui répond à notre mois d'août. Nous ne pouvons considerer qu'avec beaucoup de consolation & de plaisir le zele que font paroître la plûpart des Orientaux dans ce culte qu'ils rendent à la sainte Vierge comme nous. Mais les fables dont ils accompagnent l'histoire de sa Conception, & dont quelques-uns semblent avoie voulu faire le fondement ou le motif de la fête qu'ils en celebrent ne sont guéres propres à séjouir ceux qui sont persuadez que le culte que nous rendons à cette bienheureuse mere de Dieu doit être aussi veritable, & aussi pur que celui que nous rendons à Dieu même qui est le principal objet & le terme.

Menol. & Ephem. Gr. — *Paseb. Eph. Gr. Anast. 14.* — *Math. Paris. an. 11. h. hist. Angl.* — *Vansleb Egl. d'Alex. p. 151.* — *Thomass. l. 2. c. 3. n. 40.*

II. Dans le temps que l'empereur de Constantinople publioit sa constitution pour établir la fête de la Conception de la sainte Vierge avec toutes les autres qu'il fit ajouter aux anciennes dans l'église Grecque, on commençoit en France à en introduire l'office dans quelques églises particulieres. La maniere dont les chanoines de Lyon entreprirent d'établir alors cette fête chez eux fit beaucoup d'éclat : mais elle choqua diverses personnes qui faisoient d'ailleurs profession de pieté. Elle déplut principalement à saint Bernard qui ne put s'empêcher de leur faire uoe remontrance vigoureuse contre la oouveauté de leur entreprise. Dans la lettre qu'il leur en écrivit, il se plaint, comme d'une innovation blâmable, de ce qu'ils vouloient introduire une fête inconnuë à l'antiquité, contraire à l'esprit & à la discipline de l'Eglise. Il semble leur faire entendre qu'il ne leur étoit pas permis d'être plus ingenieux dans leur devo-

P. Nomasan. — *Bern. ep. 174.* — *Thomass. l. 2. c. 10. n. 17. Thiers c. 50. p. 310.*

* C'est dans une vue semblable de ne point célebrer d'autres Conceptions charnelles que celle de Jesus-Christ, que les Grecs, ont avancé la fête de celle de saint Jean Baptiste au XXIII de septembre, marquent que c'étoit plutôt l'annonciation de cette Conception faite à Zacharie dans le temple qu'ils avoient intention d'honorer. Cette Conception ne se fit au plutôt que le lendemain de son Annonciation, au lieu que celle de Jesus-Christ se fit dans son annonciation même. Ainsi l'on voit l'esprit de l'Eglise dans ces trois differences de jours & de manieres de celebrer ces trois Conceptions en avançant celle de saint Jean, en reculant celle de la sainte Vierge, & en laissant celle de Jesus-Christ à son point.

dévotion à la sainte Vierge que les Anciens & les saints Peres à qui la pensée de cette fête n'étoit point venuë, puisqu'ils ne pouvoient prétendre sans une présomption perilleuse être plus pieux, plus sages & plus éclairez qu'eux. Il rejette les revelations pretendues qui servoient de pretexte à l'institution de cette fête, & ne craint point de dire qu'on ne pouvoit s'appuyer sur de tels fondemens sans reconnoître que l'on n'étoit fondé ni sur la raison ni sur l'autorité. Il ajoute qu'il n'ignoroit pas que quelques particuliers ne les eussent déja prévenus en celebrant cette fête de leur propre mouvement ; mais qu'il avoit cru devoir dissimuler ou épargner leur simplicité. Au lieu qu'il ne croyoit plus qu'il lui fut permis de se taire & de se retenir, voyant qu'un chapitre si noble, si celebre, rempli de tant de sages & d'habiles ecclesiastiques, se laissoit aller à une semblable nouveauté qui lui étoit suspecte de superstition. Il finit sa remontrance en leur representant que si l'on avoit voulu faire une institution reguliere de cette fête, il auroit fallu recourir d'abord à l'autorité du siege apostolique, & ne rien faire en un point de cette importance sans consulter l'église Romaine, au jugement de laquelle lui-même soumettoit avec plaisir & son sentiment sur la fête, & l'avis qu'il leur en donnoit. Ce Pere fait assez connoître par cette disposition qu'encore qu'il ne pût approuver ce changement, il ne blâmoit neanmoins que la précipitation & la témérité de ceux qui osoient celebrer la fête de la Conception de la sainte Vierge de leur autorité privée, sans avoir d'autre guide ou d'autre garant que le zele indiscret de quelques personnes simples qui manquoient de lumiere dans leur dévotion.

Thom p. 141.

Bern. Ep.

III. Nous ne sçavons pas quel usage les Chanoines de Lyon firent des avertissemens de S. Bernard : mais il paroît qu'ils ne furent pas les seuls qui prévinrent le jugement du saint Siege en ce point. L'église Romaine n'avoit encore rien resolu sur cela lorsque le docteur Beleth doyen de la Faculté theologique dans l'Université de Paris, vivant sur la fin du XII siecle, disoit que quelques particuliers avoient entrepris quelquefois de celebrer la fête de la Conception de la sainte Vierge, & qu'il pouvoit s'en rencontrer quelques-uns qui la celebrassent encore de son temps ; mais que la fête n'étoit ni authentique ni approuvée. La raison qu'il allegue pour se persuader qu'on n'en devoit pas souffrir l'établissement dans l'Eglise, est la même que celle qui portoit saint Bernard à la desapprouver aussi. Le pape Innocent III au commencement du siecle suivant n'en avoit pas d'autre pensée, comme il l'a fait connoître dans un sermon sur la naissance de saint Jean-Baptiste ; où il déclare qu'on ne fêtoit point de son temps dans l'église Romaine d'autre Conception que celle de Jesus-Christ, parce que l'on n'en avoit point connu, & que l'on n'en connoissoit point encore d'autre qui se fût faite hors des voyes ordinaires de la nature.

Beleth. off. div. c. 166.

Inn. III. Serm. 4. de Joan. B.

Cette consideration capable d'arrêter un saint Bernard, un aussi grand & aussi sçavant pape qu'étoit Innocent III, un docteur de Theologie qui par son rang, son credit & son sçavoir pouvoit representer toute sa Faculté, n'eut point le même pouvoir sur l'esprit de ceux qui voulurent augmenter de cette fête la dévotion qu'ils avoient à la sainte Vierge. Ils ne croyoient point sans doute que pour satisfaire cette dévotion, il fût necessaire d'examiner le fonds de la doctrine qui regarde le mystere qu'ils vouloient honorer dans sa Conception : & pour se fortifier ils avoient devant les yeux l'exemple de ce qui se pratiquoit dans l'Eglise à l'égard de la Conception de saint Jean dont plusieurs faisoient une fête publique. C'est ce qui a fait dire au Cardinal Bellarmin, depuis que l'Eglise a ordonné la fête de la Conception de la sainte Vierge, que le principal fondement de cette fête n'est pas posé sur la créance que l'on doit avoir de l'état ou de la qualité de cette Conception, mais sur le choix que Dieu avoit fait d'une si sainte Créature pour la rendre mere de son Fils. Car selon cet auteur, de quelque maniere que sa Conception se soit faite, sa memoire doit causer toujours beaucoup de joye aux chrétiens qui peuvent regarder ce moment comme le premier gage de notre rédemption.

Bell. cult. SS. l. 3. c. 16.

VI. L'on continua donc depuis le temps de S. Bernard & du Pape Innocent III, de celebrer la fête de la Conception de la sainte Vierge dans les lieux de la France & de l'Angleterre, où elle s'étoit introduite avant eux, mais par une pratique libre & volontaire sans en faire une obligation. Il est vray qu'elle est ordonnée comme de précepte dans un decret attribué au Cardinal Galon Légat du saint Siege en France, sous le roy Philippes Auguste qui regnoit du temps d'Innocent III. Mais ce droit que l'on suppose avoir été dressé dans un concile assemblé par ce Légat, passe pour une piece controuvée parmi les personnes intelligentes. En effet, si la Conception de la sainte Vierge eût été celebrée alors par un ordre exprès du siege apostolique, comme portent les termes de ce pretendu decret, ceux qui sont venus aprés, & entr'autres Durand évêque de Mande, n'auroit pas osé soûtenir encore, comme avoit fait Beleth près de cent ans avant lui, que cette fête n'étoit pas authentique & qu'on ne la devoit point approuver. Saint Bonaventure fut tout n'auroit pû ignorer un tel decret, & se seroit abstenu de dire que « l'Eglise n'honoroit point d'autre Conception que celle de Jesus-Christ ; qu'à la verité l'on voyoit quelques personnes de son temps qui honoroient la Conception de la sainte Vierge, mais qu'il n'osoit ni les louer ni les blâmer, parce que les Peres de l'Eglise & les Anciens qui avoient plus de lumiere que nous & plus de vraye dévotion pour la sainte Vierge se contentoient de celebrer ses autres fêtes sans faire aucune mention de celle de sa Conception, qu'enfin les visions qui servoient de fondement à cette fête n'ayant rien de certain ni rien en même temps qui paroisse contraire à la foy, le meilleur parti que l'on pouvoit prendre étoit de ne point approuver cette fête & de ne la point aussi condamner absolument.

Bochel. dec. Eccl. Gall.

Thom. l. 1.

Conc. Gall. ep.

Durand. off. div. l. 7. c. 7.

Bon. in Mag. Sent. l. 3. Dist. 3. Thom. l. 2.

Dans le temps que saint Bonaventure écrivoit ceci, les Religieux de l'ordre de saint François dont il étoit General, prirent la résolution de celebrer publiquement cette fête chez eux & l'on en rapporte les commencemens à l'an 1263. Elle avoit déja pris de grands accroissemens en Angleterre. Elle avoit été proposée & approuvée dans le concile d'Oxford tenu en 1222, mais admise seulement dans la classe des fêtes volontaires que l'on laisse à la dévotion des particuliers, au lieu que toutes les autres de la sainte Vierge y sont ordonnées de commandement. Six ans après ce concile, le patriarche des chrétiens de la grande Armenie étant venu en Occident passa en Angleterre pour y reconnoître les Saints du païs & y honorer leurs reliques. On lui demanda un jour qu'il étoit dans l'abbaïe de saint Albans, si l'on faisoit la fête de la Conception de la sainte Vierge en Armenie ? Il répondit qu'oüi, ajoutant que l'on en disoit

Annal. Min. 1263.

Spelm. conc. Angl. Oxon. can. 8.

Math. Paris. Hist. an. 1228.

disoit des choses tout-à-fait merveilleuses, entr'autres que cette Conception avoit été annoncée à Joachim son pere dans le desert par un Ange, & que cette annonciation faisoit le fondement de la fête que l'on y celebroit. L'impression que fit ce récit sur l'esprit des Moines de saint Albans à qui la remontrance de saint Bernard aux Chanoines de Lyon avoit fort déplu, put bien les fortifier dans la résolution de continuer cette fête : mais on ne voit pas qu'elle lui donnât encore beaucoup d'étendue dans le païs. Car le concile de Worcester assemblé en 1240, ne jugea point à propos de la mettre encore au catalogue des fêtes de l'église d'Angleterre : & ce ne fut que vers l'an 1287 qu'elle y fut reçue d'autorité publique suivant la résolution du synode d'Excester.

Thierf. p. 331. 346.

Spelm. conc. Angl.

V. Cependant comme plusieurs se persuadoient toujours que la Conception de la sainte Vierge ne devoit pas devenir matiere de culte dans l'Eglise si elle n'avoit été toute pure, c'est-à-dire entierement exempte de la tache originelle qui est commune à tous les enfans d'Adam : l'établissement de la fête donna lieu d'examiner ce point dans les écoles de théologie. La question fut agitée avec beaucoup de chaleur dans l'Université de Paris, entre les Jacobins & les Cordeliers, vers les commencemens du XIV siecle. Le fameux Scot * Cordelier Anglois qui régentoit alors dans cette Université, entreprit la défense de la conception immaculée avec tant de succès, que l'on vit peu de temps après la faculté de Théologie de Paris pancher pour elle, malgré le poids des raisons des Jacobins. Un des principaux disciples de Scot, nommé Alvare Pelage Espagnol, homme fort estimé en son siecle, qui de Religieux de saint François fut élevé à l'Episcopat, trouve fort à redire à ce point de la doctrine & de la conduite de son maître. Non content d'attaquer son opinion & de la traiter de nouveauté & d'erreur : il voulut tirer » avantage contr'elle de ce que l'Eglise Romaine » ne faisoit point la fête de la Conception de la » sainte Vierge, & soûtint qu'encore qu'elle parût tolerer cette pratique en quelques endroits » sur tout en Angleterre, elle ne l'approuvoit pas. Il arriva vers le même temps que quelques particuliers introduisirent de leur propre mouvement cette fête à Rome dans l'église des Carmes, & que de-là on la fit passer dans l'église de sainte Marie-Majeure. Alvare Pelage en fut témoin lui-même quelque temps après : il fut prié de prêcher même au jour de la fête dans cette derniere église. Mais il déclare que c'étoit la *Sanctification* de la sainte Vierge plûtôt que sa Conception que l'on y celebroit, & il assure que l'on ne s'y servoit que du terme de sanctification dans l'oraison de l'office qui s'en faisoit. Aussi n'est-elle appellée que fête de la Sanctification de la sainte Vierge dans les Statuts des Chartreux de l'an 1168 ; & dans le Breviaire de l'ordre de saint Dominique imprimé à Paris l'an 1605.

Richer. conc. gen. l. 3. c. 3. p. 120.

* Jean Duns

Vers l'an 1307.

1330.

Alv. Pel. de planct. Eccl. l. 1. c. 31.

Gavant sup. Jo. Calcon in 4 sent. dist. 2. q. 4. art. 3.

Alv. Pel. I. 4 sent. dist. 21 q. 2.

Part. 1. c. 3. parag. 3.

VI. La fête étoit encore d'observation libre & arbitraire sans aucun decret qui en ordonât la celebration publique tant à Rome & en Italie qu'en France lorsqu'en 1439 le concile de Bâle fit une constitution pour la prescrire par toute l'Eglise. Le concile que Rome ne vouloit plus reconnoître pour légitime à Bâle depuis près de deux ans que le Pape Eugene l'avoit évoqué en Italie, déclara » qu'il renouvelloit l'institution de cette fête, ordonnant que l'on continueroit de la celebrer selon l'ancienne & louable coûtume le VIII jour » de decembre, & qu'elle se feroit sous le propre » titre de *conception*, bannissant tacitement celui de *sanctification*, comme étant moins d'usage ou de moindre étendue. L'église de Rome ne manqua point de rejetter ce decret, non pas qu'elle trouvât à redire au fonds de sa substance, mais parce qu'il lui étoit presenté par une assemblée qu'elle tenoit schismatique & illegitime qui avoit entrepris de déposer le pape depuis près de quatre mois, & qui étoit sur le point d'en élire un autre à sa place. Cependant on ne laissa point de continuer la fête dans les lieux * où elle se trouvoit déja établie sans s'en tenir redevable au concile de Bâle. Mais parce qu'on étoit toujours dans le scrupule de ne point agir sous l'autorité publique de l'Eglise dont on souhaitoit de voir une décision nette & authentique, on fut ravi de voir une constitution que le pape Sixte IV publia sur ce sujet en 1476 puis en 1483. Ce fut-là le premier decret qui parut de l'église Romaine, touchant la fête de la Conception. C'en est toutefois moins l'établissement que la confirmation : c'est le changement d'une coûtume en loy, ou plutôt l'approbation d'une coûtume qu'on jugeoit louable & que le concile de Bâle appelloit ancienne, quoique la source n'en parut pas extrêmement éloignée. Ce Pape qui avoit été religieux de l'ordre de S. François & qui avoit adopté l'opinion touchant la pureté de la conception de la sainte Vierge dont son Ordre s'étoit rendu le défenseur contre celui des Dominicains, se trouva tout porté à la favoriser, & il defendit à ceux qui tenoient l'opinion contraire de l'attaquer ni dans leurs écrits ni dans leurs sermons. Il mit la fête dans la classe des doubles, sans la rendre d'obligation, neanmoins, & y attacha beaucoup d'indulgences : quelques-uns prétendent même, quoique sans fondement, qu'il y institua l'octave dont on l'a depuis accompagnée malgré la consideration de l'Avent qui sembloit devoir y faire obstacle. Il approuva aussi un office particulier de la Conception, composé par deux religieux de son ordre, Leonard de Nogarolis & Bernardin de Bustis. Mais il fut rejetté bientôt apres par l'église Romaine qui jugea plus à propos de se servir de celui de la Nativité de la sainte Vierge. Il n'en étoit resté que l'oraison ou la collecte que le cardinal Quignones autrefois religieux du même ordre avoit cru devoir inserer depuis dans son fameux breviaire. C'est ce qui fut encore reformé dans la suite par les papes Pie V qui en changea les leçons, & Clement VIII qui augmenta la solemnité de la fête, d'ailleurs en rendant son office double majeur.

Ses. conc. sess 36.

L'an 1439.

* Quelques-uns veulent qu'on ait commencé à celebrer à Paris dès l'an 1184. Ger. vol. 848.

Extrav. comm. l. 3. tit. 12. c.

L'an 1476.

Gavant. sup.

Richer. sup. p. 140. 146.

VII. Cependant la devotion de la fête s'établissoit dans les eglises de France, en vertu du decret du concile de Bâle qui y etoit reconnu pour legitime jusqu'à sa derniere séance : & l'Université de Paris qui y adhéroit de plus pour le dogme de la pureté de la Conception donna l'an 1496 son fameux decret en sa faveur, & ordonna qu'on ne seroit point reçu dorénavant dans le corps de la Faculté de Theologie qu'en souscrivant à cette opinion. Quelque force que reçût l'établissement de la fête, tant du saint Siege sous Sixte IV que du concile de Bâle, on ne crut pas encore que l'obligation en dût être indispensable, sur-tout dans les lieux où elle n'avoit pas été reçuë auparavant. Le pape Paul III en dispensa les nouveaux chrétiens de l'Amerique, en leur prescrivant les quatre autres fêtes de la sainte Vierge par sa bulle du 1 de juin de l'an 1537. Aussi n'étoit-elle pas encore de commandement pour lors. Cette bulle fit beaucoup moins de bruit que celle que le pape Urbain VIII

Sub. p. 122.

Bullar. Paul. 3. Autr. Mir. an. 1537. n. 6.

Thom. Festa. l. 1. c. 11. n. 15.

VIII publia le XXII de septembre l'an 1642 à la priere de beaucoup de prélats de divers royaumes qui demandoient au saint siége le retranchement d'un grand nombre de fêtes, dont l'observation étoit à charge aux peuples. La Conception de la sainte Vierge se trouva du nombre de celles que l'on y supprimoit. Mais on vit en diverses provinces les peuples murmurer & marquer la répugnance qu'ils avoient à déferer à cette suppression. Les Flamans & sur tous les Espagnols, crurent qu'il y alloit de l'honneur de la sainte Vierge, & qu'on lui feroit injure si l'on retranchoit la fête volontaire de sa Conception. Caramuël témoigne qu'étant à Bruxelles quand on y apporta la bulle, il eut beaucoup à travailler pour appaiser les consciences troublées & les esprits irritez des Espagnols. De sorte qu'à l'égard de la Conception de la sainte Vierge & de quelques autres fêtes qu'on avoit cru pouvoir retrancher, la bulle de ce Pape demeura sans effet. Il semble que cette circonstance ne servit qu'à augmenter l'ardeur des peuples pour la fête de la Conception : & sa solennité y prit de nouveaux accroissemens jusques dans Rome même où elle devint double de la seconde classe. Mais l'obligation de chomer en ce jour n'est pas encore établie dans cette ville non plus qu'en plusieurs endroits de l'Italie, de la France, de l'Espagne & des Païs-bas : & les calendriers que l'on renouvelle tous les ans dans tous ces endroits ne la mettent qu'au rang des fêtes de devotion & de pratique arbitraire.

Le pape Alexandre VII voulut contribuer de sa part à l'augmentation de la fête : & par une bulle dattée du VIII de decembre de l'an 1661 il renouvella tout ce que ses prédecesseurs avoient fait tant pour favoriser l'opinion qui tient que l'ame de la sainte Vierge a été préservée du peché originel au moment de sa création, que pour autoriser le culte qu'on rend à sa Conception dans la vûe de cette grace, & affermir l'établissement de la fête, de l'observation de laquelle il sembloit qu'Urbain VIII avoit voulu dispenser les peuples. Alexandre nous apprend que ce culte, c'est-à-dire la devotion publique à l'égard de ce premier point de la vie de la sainte Vierge a fait encore de nouveaux progrés dans l'Eglise, depuis qu'avec l'approbation des papes on a fondé un ordre religieux, & qu'on a établi des confréries sous le titre de la Conception. C'est aussi sous ce titre que le royaume entier de la Sicile a choisi la sainte Vierge pour patrone. L'Angleterre avant le schisme qui l'a séparée de l'Eglise catholique avoit aussi pour la Conception de la sainte Vierge, une devotion qui la distinguoit de beaucoup d'autres païs de la chrétienté. Les Protestans en la détruisant ne l'ont pas tellement effacée, que l'on n'en puisse appercevoir encore quelques vestiges dans la conservation du nom de la fête au calendrier reformé de leur nouvelle liturgie. En quoi ils ont usé de plus de reserve qu'au sujet de l'Assomption dont ils ont même aboli la memoire. En divers endroits de la basse Allemagne, on ne s'est point contenté du VIII de decembre pour satisfaire aux devoirs de la fête de la Conception : on a pris encore le XXII de février pour en faire une seconde solennité.

Theol. t. 1. … (margin note, partly illegible)

Caram. Theol. fund. … p. … (margin note, partly illegible)

Sixte IV. Paul V. Greg. XV.

Recueil hist. de bulles &c. p. 296.

Ex Vita Tancred. Thom. p. 154.

Dorell. Lit. Ang.

Boll. 1. febr. p. 283.

VIII. Sous le pontificat du pape Innocent XI, on forma des plaintes contre un *office de la conception immaculée* de la sainte Vierge que l'on prétendoit avoir été approuvée du pape Paul V par un bref du 3 de juillet de l'an 1615. Il étoit peu different de celui qui avoit été composé par Nogarol & de Bustis, permis & approuvé par Sixte IV, mais supprimé par le pape Pie V : & quoiqu'il n'eût point été inseré dans le breviaire romain, il avoit été souvent imprimé depuis le temps de Paul V soit à part soit dans les livres de prieres à l'usage des Fideles. Il fut condamné le XVII de février de l'an 1678 par un decret du maître * du sacré Palais, suivant l'ordre qu'il témoignoit en avoir reçu d'Innocent XI. On prétend que bien des personnes devotes à la sainte Vierge se trouverent scandalisées de cette censure principalement en Espagne & en Allemagne où cet office étoit en grande vogue. Les personnes qui s'y croyoient interessées s'adresserent à l'empereur Leopold pour le prier d'interposer son autorité où sa recommandation à Rome en cette affaire. Ce Prince en écrivit au Pape pour lui en demander l'éclaircissement. Le Pape lui répondit par un bref du XVIII de decembre de la même année, que l'on avoit défendu qu'un office particulier qui étoit sans autorité : & que l'on n'avoit point touché à l'office public de la Conception qui se recite dans l'Eglise au jour de la fête par la permission du saint siége.

L'Office fut le même.

* R. Capisucci.

V. a. de Boll. p. 322.

L'église de Paris qui est sous l'invocation particuliere de la sainte Vierge, fit une augmentation nouvelle à la solennité de la fête de la Conception du temps de l'archevêque Hardoüin de Perefixe par l'établissement d'une octave du dernier ordre dont l'espace ne fait point préjudice à l'office de l'Avent comme celle qui s'observe dans les lieux où l'on suit le rit & le bréviaire romain. Cette octave n'est pas plus ancienne à Rome qu'à Paris s'il est vray qu'elle n'est que de l'institution du pape Clement IX, qu'on a vu monter sur le saint siége de nos jours.

AUTRES SAINTS DU huitiéme jour de Decembre.

I. SAINT APOLLO Apôtre du second ordre, ayde de saint-Paul.

1 siécle.

I. APOLLO étoit un Juif de la ville d'Alexandrie en Egypte qui avoit de grands talens pour la parole. Il s'étoit rendu fort habile dans la connoissance des saintes Ecritures : & s'étoit fait instruire de tout ce qui regardoit les voyes du Seigneur, c'est-à-dire de la doctrine que Jesus-Christ étoit venu enseigner sur la terre. Il se mit à la prêcher lui-même, & il s'acquitta de ce ministere avec beaucoup de ferveur & de capacité, n'oubliant rien de tout ce qui dépendoit de lui qui pouvoit servir à faire reconnoître Jesus-Christ, quoiqu'il n'eût encore reçu que le baptême de saint Jean. Il vint à Ephese en Asie l'an 54 peu de tems aprés que saint Paul en fut parti pour aller à Jerusalem. Etant entré dans la synagogue de cette ville, il commença à y parler de Jesus-Christ aux Juifs avec beaucoup de hardiesse. Aquilla & Priscille sa femme qui avoient été les hôtes de saint Paul à Corinthe, & qui l'ayant suivi de là à Ephese étoient restez en ce lieu pendant le voyage de cet apôtre en Syrie & en Palestine, entendirent parler de ce qu'Apollo faisoit dans la synagogue. Ils le firent venir chez eux, & trouvant qu'il manquoit encore quelque chose à sa doctrine sur l'évangile de Jesus-Christ, ils l'instruisirent plus amplement, & le mirent en état de prêcher parfaitement aux autres les voyes du Seigneur selon qu'ils les avoient apprises de S. Paul. On a tout lieu de croire qu'Apollo reçut alors le baptême de Jesus-Christ. Peu de temps aprés

Act. Ap. c. 18. v. 24. 25. &c. Tillem. t. 1. p. 260. &c. suiv.

L'an 54.

après il fit résolution de passer en Achaïe, & les fideles de la ville d'Ephese connoissant son zele & sa capacité le fortifierent encore dans ce dessein. Ils en écrivirent aux fideles du païs, sur tout à ceux de Corinthe, afin qu'ils connussent le merite d'Apollo & qu'ils le reçussent comme il le meritoit. Etant arrivé en Achaïe il procura de grands secours aux Chrétiens par la grace dont il étoit rempli. Il confondoit les Juifs avec beaucoup de force, & il leur faisoit voir par les Ecritures que Jesus étoit le Christ, c'est-à-dire le Messie qu'ils attendoient. Il alloit même par les maisons chez les particuliers pour y prêcher l'évangile. C'est ainsi qu'il arrosa ce que saint Paul avoit planté suivant le don qu'il avoit reçu du Seigneur dont il avoit merité de devenir le ministre.

1. Cor. c. 3. v. 5. 6.

II. Il y fit des disciples qui dans la suite firent valoir l'avantage de l'avoir eu pour maître, jusqu'à faire paroître de la jalousie pour sa gloire contre les autres fideles qui se disoient disciples de saint Paul ou de saint Pierre. C'est ce qui produisit deux ou trois ans après une division de mauvais exemple dans l'église de Corinthe. Car les fideles de la ville au lieu de s'unir tous ensemble comme ils le devoient dans un même esprit, se partageoient comme s'ils eussent voulu faire des sectes ou des partis separez, en se rangeant sous leurs chefs ou ceux qu'ils reconnoissoient pour leurs maîtres. Les uns disoient qu'ils étoient à Paul, d'autres qu'ils étoient à Céphas, c'est-à-dire à saint Pierre, & d'autres se vantoient d'être à Apollo. En quoi les disciples étoient animez d'une maniere bien differente de celle de leurs maîtres qui ne leur avoient prêché que la paix & l'union de la charité. Saint Paul se plaignit de cette division dans la premiere lettre qu'il écrivit aux Corinthiens de la ville d'Ephèse où il étoit revenu. Apollo n'étoit plus à Corinthe lorsque l'apôtre y envoya sa lettre : & il paroît qu'il s'étoit retiré à Ephèse auprès de lui. Il le pria par de fortes instances de vouloir retourner à Corinthe avec les personnes qu'il y envoyoit. Mais il n'en put rien obtenir pour cette fois, & il ne put faire autre chose que de promettre aux Corinthiens qu'il retourneroit chez eux quand il en auroit la commodité. C'est ce qui a fait juger à quelques-uns qu'Apollo est celui que saint Paul donna pour compagnon à Tite son disciple lorsqu'il l'envoya sept ou huit mois après à Corinthe, les qualifiant l'un & l'autre apôtres ou deputez des églises, la gloire de Jesus-Christ. Pour celui qu'on croit être Apollo & qu'il ne nomme pas autrement que son frere, il ajoute qu'il l'avoit reconnu très-zelé, très-vigilant & très-charitable en plusieurs rencontres. Saint Jerôme qui dit qu'il fut évêque de Corinthe dans la suite, croit qu'il se retira dans l'isle de Crete avec Zene docteur de la loy qui travailloit comme lui à établir les églises de Jesus-Christ. C'est une conjecture qu'il avance sur ce que saint Paul recommande à Tite qu'il avoit constitué évêque de cette isle, cinq ou six ans après le trouble de Corinthe, de donner le meilleur ordre qu'il lui seroit possible pour le voyage de Zene & d'Apollo afin qu'ils ne manquassent de rien.

L'an 56.

1. Cor. c. 1. v. 12.

Ibid. c. 16. v. 12.

2. Corinth. c. 8. v. 23.

L'an 57.

Hier. in tit. c. 3.

Depuis ce temps l'histoire ne nous apprend plus rien d'Apollo. Les Grecs qui le font passer tantôt pour premier évêque de Duras en Epire, tantôt pour second évêque de Colophon en Asie, font sa fête le VIII de decembre. Ils le comptent au nombre des septante-deux disciples de Jesus-Christ mais sans beaucoup de fondement, le joignant à saint Epaphrodite * dont ils font aussi la fête en ce jour ou au lendemain, & à un prétendu saint César qu'ils font évêque de Corone par une erreur qui leur a fait prendre l'empereur Neron pour un Saint, sur ce que saint Paul a dit des Saints qui étoient domestiques de César, c'est-à-dire de ce Prince. Les anciens martyrologes des Latins non plus que le Romain moderne, ne font point mention de S. Apollo. Molanus l'avoit mis au XXII de juillet dans ses additions à Usuard de son édition de Louvain de l'an 1568, & il l'en a ôté dans son édition d'Anvers de l'an 1583. Ferrari s'étant attaché a cette premiere édition l'a remis au XXII de juillet dans son catalogue des Saints omis dans le martyrologe romain. Il le fait évêque de Chones en Phrygie sur l'autorité de Pierre Natal qui peut hardiment être compté pour rien.

Menol. & Menaa.

* Voyez au XXII. mars.

Philipp. 4. 22.

II. S. EUTYCHIEN PAPE.

III siécle.

APrès la mort du pape saint FELIX I du nom qui arriva vers la fin de l'an 274 du temps de l'empereur Aurelien, le clergé & le peuple Romain jetterent les yeux sur EUTYCHIEN pour remplir sa place. Il fut ordonné le IV ou V jour de janvier de l'année suivante, selon que l'on en juge par la durée de son pontificat qui fut de huit ans onze mois & trois jours, & par le temps de sa mort que l'on rapporte au VII ou VIII de decembre de l'an 283. Les commencemens de son pontificat furent troublez par les préludes d'une persecution nouvelle qu'Aurelien avoit entrepris de faire à l'Eglise. Mais ce Prince n'eut presque pas le loisir de faire executer les édits qu'il en avoit fait publier, ayant été tué dans la Thrace par ses officiers vers le mois de février de l'année 275. Nous ne croyons pas devoir rapporter ici diverses choses incertaines que l'on a débitées au sujet de notre saint Pape, parce qu'elles sont pour la plus grande partie visiblement fabuleuses, & que tous les Pontificaux ensemble dont on sçait que l'autorité est très-foible, ne sont point capables de garantir les autres. Ce que l'on dit ordinairement qu'il avoit enterré jusqu'à 362 martyrs n'a rien d'incroyable si l'on suppose qu'il s'étoit appliqué a cet office de pieté du temps des empereurs Dece & Valerien sous le regne desquels il étoit peut-être déja dans le clergé Romain. Mais la chose est hors de toute apparence si on la rapporte à son pontificat, dans tout le cours duquel on ne voit pas que l'on ait persecuté ou fait mourir beaucoup de chrétiens à Rome pour la cause de la religion, si on en excepte peut-être le premier mois. Plusieurs ont cru qu'il avoit été lui-même couronné par le martyre ; les uns sous Aurelien, ce qui n'est pas possible ; les autres sous Numerien, ce qui n'est guere vraisemblable, puisque Numerien n'étoit encore que César à la mort de notre Saint, & qu'il étoit alors en Orient d'où il ne revint jamais en Italie. L'ancien calendrier Romain du IV siécle qui ne marque au VIII de decembre ne lui donne rang que parmi les évêques de Rome confesseurs, c'est-à-dire qui étoient morts en paix. C'est ce que fait connoître aussi le terme de *Depositio* que l'on a employé dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme. Cela n'a point empêché Adon & Usuard de le déclarer martyr comme l'on a fait aussi dans le martyrologe Romain : & l'on ne doit pas nier qu'il n'ait merité cet honneur au même titre que la plûpart des autres saints Papes qui ont vécu sous les empereurs payens sans répandre actuellement leur sang pour la foy. Il fut enterré dans le cimetiere de Calliste le VIII de decembre selon * ceux

L'an 275.

Eusèb. l. 7. c. 30.

Optat M. Ors. Bucher. cycl. p. 272. & 267

Anast. B. ap. Bucher. Boll. & Sol.

Till. 3. 4. p. 363

Flor. p. 1023.

Papi. an. 283. c.

Anast. c. 183. ceux qui mettent sa mort le VI I. De-là il fut transporté, dit-on, dans la ville de Lune en Toscane sur les limites de la Ligurie : & il se pourroit faire que le XXV de Juillet auquel Anastase le Bibliothecaire dit qu'il mourut, fut le jour de cette translation. Ce fut de Lune & non pas de Luques, si la premiere translation est veritable, que son corps fut porté depuis à Sarzane ou l'on pretend le garder encore aujourd'hui : parce que c'est à Sarzane que l'on a transferé le siege épiscopal de Lune lursque cette ville fut ruinée.

Boll. prælim. Apr. ... p. 40.

1er siecle.

III. S. EUCHAIRE ou EUCAIRE premier évêque de Tréves, & S. VALERE son successeur.

L'Eglise de Tréves reconnoît S. EUCAIRE pour son fondateur & pour le premier de ses évêques : mais elle n'a aucune connoissance certaine du temps auquel il a vécu, ni de presque tout ce qu'il a fait & souffert pour lui procurer la lumiere de la foy. L'histoire de sa vie à laquelle on a joint celles de saint VALERE & de saint Materne que l'on fait les compagnons de sa mission apostolique & qui furent ses successeurs dans l'épiscopat n'est remplie que d'avantures fabuleuses ou de faits peu vrai-semblables. Ils sont la plûpart si contraires à ce que les bons auteurs nous apprennent de l'établissement & des progrès de la foy dans les Gaules qu'il n'est pas possible d'y avoir aucun égard.

V. S Materne au XIV de septemb.

Le culte de saint Eucaire étoit tout établi & déja fort celebre au sixiéme siecle selon qu'on en peut juger par ce que saint Gregoire de Tours rapporte de la protection qu'il donnoit à la ville de Tréves long-temps après sa mort au sujet d'une peste dont il dit qu'elle fut garantie par son moyen. On ne pourroit douter de l'antiquité de ce culte s'il étoit vray qu'il y eut à Tréves une église du nom de S. Eucaire dès l'an 330 comme l'assure l'auteur de la vie de saint Maximin qui n'est qu'un écrivain du IX siecle. Il est étonnant qu'aucun des anciens martyrologes n'ait fait mention de lui, sur tout après ce qui en a été dit par saint Gregoire de Tours. On n'en a point usé de même à l'égard de saint Valere qui est appellé comme saint Eucaire & comme saint Materne le disciple de saint Pierre, soit pour avoir été envoyé en mission avec eux par quelque Pape, soit pour avoir fait profession de ne point enseigner d'autre doctrine que celle de saint Pierre qui se conservoit dans l'église de Rome comme dans une source très-pure ou alloient puiser la plûpart des premiers missionnaires de l'évangile en Occident. Le nom de saint Valere se trouve au XXIX de janvier dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme & dans tous ceux du IX siecle, comme de Wandalbert, de Raban, d'Adon, d'Usuard, & de Notker. Le Romain moderne qui a mis saint Eucaire au VIII. de decembre a fait mention de S. Valere au XXIX de janvier. Pour ce qui est de saint Materne leur compagnon & le successeur de saint Valere nous en avons parlé au XIV de septembre. On ne sçait ce qu'est devenu le corps de saint Eucaire : mais l'on prétend que celui de saint Valere se garde encore dans l'église de saint Mathias à Tréves.

VII siecle

IV. S. ROMARIC fondateur & second abbé de Remiremont en Lorraine.

Auon ap. Mabill. p. 4 16.

SAint ROMARIC que quelques-uns appellent saint *Remiré*, & d'autres saint *Rombert*, qu'on ne doit point confondre avec le mot de *Romberg* * qui ne veut dire autre chose que Remiremont, étoit de la premiere noblesse du royaume d'Austrasie. Il fut élevé à la cour du roy Theodebert ou il eut des emplois considerables : mais Dieu s'y garantit de l'infection du siecle & lui fit la grace d'y conserver l'integrité de ses mœurs. Il avoit le train d'un grand Seigneur parce que ses richesses soutenoient la grandeur de sa naissance. Mais il sembloit n'en user de la sorte que pour faire de plus grandes aumônes aux pauvres & pour donner aux foibles une protection plus puissante. Il étoit modeste, sobre, chaste, & moderé dans toute sa conduite : & sous un exterieur tout séculier il menoit déja la vie d'un religieux. Il fit à la cour une liaison particuliere avec saint Arnoul qui fut depuis évêque de Mets. S'étant mutuellement degoûtez du siecle ils prirent ensemble des mesures pour rompre les liens qui les y retenoient, & il n'y eut alors que les révolutions survenues à l'état qui traverserent l'execution de leur dessein. La guerre étoit allumée entre les deux freres Theodebert roy d'Austrasie & Thierry roy de Bourgogne. Theodebert ayant été défait en deux batailles & pris dans la derniere fut tué peu de temps après par les ordres de sa grand-mere Brunehaud qui soutenoit le parti de Thierry. Le pere de Romaric nommé Romulfe fut envelopé dans la disgrace de Theodebert, & Thierry victorieux étant allé à Mets prendre possession des états de son frere, le fit mourir & confisqua tous ses biens. Romaric fut banni sans qu'on eût d'autre crime à lui reprocher que la fidelité qu'il avoit eue pour son prince legitime. Mais se voyant dépouillé de tout, il alla se jetter aux pieds de l'évêque *Aride* * ou Arige qui étoit tout-puissant sur l'esprit de la reine Brunehaud, pour le conjurer de lui faire rendre son patrimoine. Ce prélat que la faveur rendoit insolent & cruel ne lui répondit que par un coup de pied qu'il lui donna au visage. Romaric blessé se leva & alla se prosterner devant Dieu dans l'église de saint Martin pour implorer son assistance : & le lendemain il apprit la mort du roy Thierry qui fit changer de face aux affaires de l'état. Brunehaud & l'évêque Aride deconcertez par un accident qui alloit ruiner leur fortune manderent Romaric, lui firent rendre tous ses biens confisquez, & le prierent de vouloir faciliter l'evasion qu'ils meditoient hors de la ville de Mets. Romaric qui avoit appris de Jesus-Christ à pardonner à ses ennemis, & a rendre le bien pour le mal les servit autant qu'il lui fut possible : mais la justice divine ne differa point long-temps la vengeance qu'elle devoit exercer sur la famille royale. Le roy Clotaire II à qui Thierry avoit déclaré la guerre mal a propos fit mourir le jeune roy Sigebert II avec ses freres & leur bisayeule Brunehaud & réünit les royaumes d'Austrasie & de Bourgogne au sien. Il rétablit aussi-tôt saint Romaric dans l'éclat de sa premiere fortune : mais Dieu ne le permit que pour decouvrir à son serviteur la vanité des grandeurs de la terre encore plus évidemment qu'auparavant, & pour faire paroitre davantage la force de la grace par laquelle il devoit l'attirer entierement a son service.

* Pour Romaricberg, à moins qu'on n'ait voulu montrer à Rom... au lieu de Ric.

Vit. Arnulf. ad d. 16. aug.

L'an 612.

L'an 613.

* Quelques-uns ... que c'est ... évêque de Lyon ... aux ...

L'an 614.

II.

Il étoit dans une des maisons qu'il avoit au païs que l'on a depuis appellé Lorraine, lorsque saint Amet religieux de Luxeü envoyé par l'abbé saint Eustase pour prêcher dans les villes & les bourgades vint loger chez lui. Edifié des discours de pieté que lui tenoit ce saint homme il le retint pendant quelques jour pour le consulter plus à fond sur les moyens de son salut. Saint

L'an 617.

Amet après l'avoir entretenu sur la fausseté des grandeurs & des richesses de la terre le fit tomber adroitement sur l'exemple du jeune homme de l'évangile qui avoit vêcu dans l'observance des commandemens de Dieu, mais qui perdit le fruit de ses bonnes œuvres par l'attache qu'il avoit à son bien. Il lui fit entendre que pour éviter le malheur arrivé à ce jeune homme, il devoit travailler à acquerir un trésor dans le ciel en distribuant ses biens aux pauvres, & tâcher de suivre Jesus-Christ dans le chemin de la perfection. Romaric qui se sentoit déja pressé par une grace interieure de tout abandonner pour ne plus s'attacher qu'à Dieu n'eut aucune peine à se rendre à cet avis. Il se dépouilla de ce qu'il possedoit dans le monde pour en soulager les pauvres de Jesus-Christ. Il en porta une partie au monastere de Luxeû où il se fit religieux avec un grand nombre de ses esclaves à qui il avoit donné la liberté. Il ne rougit point de les avoir pour confreres, & par une humilité de tres-rare exemple il s'assujettissoit à eux dans le cloître. Son amour pour la pauvreté & pour les humiliations lui fit rechercher avec ardeur tout ce qui étoit le plus propre à le mortifier dans les exercices les plus pénibles de la pénitence. Il se chargeoit des emplois les plus bas de la maison : néanmoins son occupation la plus ordinaire étoit de travailler au jardin, & il apprenoit ou recitoit des pseaumes durant ce travail.

Matth 19.

III. Dans le partage qu'il avoit fait de tout ses biens entre les pauvres & l'abbaïe de Luxeû il avoit reservé une terre considerable au nord des monts de Vosge dont il vouloit faire un present particulier à Dieu. Il en dota le double monastere qu'il fit bâtir sur la montagne du village dans le château même que l'on nommoit Habend ou Habond & qui dans la suite des temps a été appellé de son nom Romberg* chez les Allemans & parmi nous Remiremont. Il fut assisté dans l'execution de ce pieux dessein par saint Amet que saint Eustase abbé de Luxeû y établit pour gouverner la maison sous la regle de saint Colomban. Romaric avec l'agrément de saint Eustase s'y retira dans la communauté des hommes dont Amet étoit l'abbé. Celle des filles qui étoit la premiere & la plus considerable eut pour abbesse une personne de grande vertu nommée Macteflede que nous appellons vulgairement Maflee. Elle fut composée dès le commencement de 84 religieuses partagées en sept bandes & disposées de telle sorte qu'elles fournissoient la nuit & le jour à l'office divin sans interruption. Ce double monastere où les hommes dans la suite se sont trouvez sous la dépendance de l'abbesse est devenu tres-florissant jusqu'à ce qu'au dixiéme siecle il fut ruïné par les Huns. Quelques années après on le rebâtit avec l'assistance de l'empereur Louis III, non sur la hauteur mais au bas de la montagne de l'autre côté de la Moselle : & les religieuses ayant embrassé la regle de saint Benoît rétablirent en peu de temps cette abbaïe dans sa premiere reputation. Il s'y forma même une ville qui porte encore maintenant le nom de Remiremont aux extremitez de la Lorraine du côté de la Franche-comté & de l'Alsace. Quoique les religieuses qui doivent être toutes d'une noblesse ancienne & bien prouvée, y ayent pris depuis deux ou trois cens ans le nom & l'habit de chanoinesses, & que leur église soit qualifiée *collegiale & seculiere*, elles ne laissent pas d'y reconnoître encore en quelque sorte la regle de saint Benoît & de garder une espece de discipline reguliere. Mais il n'y a que l'abbesse qui y soit engagée par un vœu solemnel.

L'an 620.

* i. e. Montagne de Romaric Item Horenberg ou Montagne Romaric.

Voyez les Reglemens faits par le Roy en son Conseil, avec les statuts de cette Abbaïe collegiale, à Paris 1658. in folio.

IV. Nous avons parlé dans la vie de saint Amet de quelque sorte de mes-intelligence survenue entre ces deux Saints d'une part, & saint Eustase de l'autre qu'ils reconnoissoient toujours d'ailleurs pour leur superieur. Ce nuage s'étant dissipé peu de temps apres ils se réünirent à lui plus étroitement que jamais. La mort de saint Amet survenue deux ans aprés celle de saint Eustase obligea Romaric à se charger de la conduite des deux communautez qui ne vouloient point d'autre directeur, & il fut le second abbé de celle des hommes. Il les gouverna pendant l'espace de près de vingt-six ans avec une douceur & une charité admirable sans rien diminuer de cette humilité qui l'abaissoit au dessous des derniers des Religieux. Lorsque saint Arnoul son ancien ami se démit de l'épiscopat il l'alla querir à Mets, & conduisant tout le dessein de sa retraite il l'emena dans son desert, il lui prépara son hermitage, & l'y assista jusqu'à la mort avec grande assiduité. Mais sa charité ne parut nulle part mieux que dans les services qu'il rendoit aux malades & aux pauvres lépreux. On dit que voulant assurer le repos de son double monastere après lui, il ne se contenta pas de le mettre sous la protection particuliere des rois de France, mais qu'il alla encore à Rome se munir d'un privilege du siége Apostolique contre les vexations que pourroient lui faire les évêques voisins. Peu de temps avant sa mort il alla à la cour du S. roy d'Austrasie Sigebert III, où il fit paroître qu'il avoit l'esprit de prophetie dans les choses qu'il prédit au Maire du Palais Grimoald, fils du B. Pepin. Il lui donna divers avis importans que celui-cy promit d'executer ponctuellement, mais qu'il oublia lorsque le Saint ne fut plus au monde, sur tout après la mort du roy Sigebert son maître.

L'an 627.

629. Vit. Arnulf.

Mabillon sæc. 2. p. 418.

L'an 642.

653.

Celle de saint Romaric est rapportée à l'an 653 parce qu'elle arriva le VIII de decembre qui étoit un dimanche selon que l'a marqué l'auteur de sa vie. Ayant reçû le saint Viatique & s'étant muni du signe de la croix, il se ferma lui-même les yeux, parce qu'il ne trouva aucun des assistans qui eût le courage de lui rendre ce dernier office à cause de la douleur que l'on avoit de le perdre. Il fut enterré auprès de saint Amet dans l'une des églises du monastere qu'il avoit bâties. Leurs corps furent transportez de-là vers l'an 910 par Dreux évêque de Toul dans le nouveau monastere de Remiremont que l'on construisit au bas de la montagne après la destruction de l'ancien, arrivée durant les incursions des Huns. Le pape saint Leon IX encore actuellement évêque de Toul étant revenu en Lorraine la seconde année de son souverain pontificat, pour y faire la visite de son ancien diocèse ; s'informa plus particulierement des preuves que l'on avoit de la sainteté de Romaric & sur tout de ses miracles. Il fit ensuite sa canonization en la maniere qu'on la pratiquoit en ces temps-là, c'est-à-dire fort simplement & sans ces grandes formalitez que l'on y a depuis introduites. Il éleva son corps en une place honorable dans l'église avec celui de saint Amet son predecesseur & celui de saint Adelphe son successeur, & il fit leur translation dont on a depuis renouvellé la mémoire par une fête du XVII de may. Les anciens martyrologes ne parlent point de saint Romaric, le Romain moderne en fait mention le VIII de decembre. On a eu soin de rétablir l'église où étoit sa premiere sépulture, & de la dedier sous son nom & celui de saint Amet. C'est maintenant un Prieuré appartenant aux Benedictins de la congregation de

910.

1050.

Boll. t. 4 maii p. 8.

Mab. p. 418.

a S. Vanne qui le tiennent depuis l'an 1623 par la cession des chanoines reguliers de saint Augustin.

ADDITION AUX SAINTS DU VIII jour de Decembre.

V. SAINT HILDEMAN EVESQUE de Beauvais.

IX siécle.

HILDEMAN est l'unique des évêques de la ville de Beanvais, à qui la posterité ecclesiastique ait conservé la qualité de Saint. On a lieu de douter même qu'elle la lui eût donnée aprés sa mort s'il ne l'avoit portée durant sa vie, & s'il n'eût été fâcheux pour l'honneur dû à sa memoire de la lui ôter en des siécles où l'on étoit encore accoûtumé à la laisser aux évêques en beaucoup d'endroits sans examiner trop severement si elle étoit duë à leur merite plutôt qu'à leur dignité. Il fit profession de la vie monastique dans l'abbaïe de Corbie au diocése d'Amiens, & il fut élevé sous la discipline de Saint Adelard qui en étoit l'abbé. Il eut pour compagnon dans cette religieuse école beaucoup d'hommes celebres par leur vertu & par leur savoir, entr'autres Pascase Ratbert, Ratram, & Eudes, qui d'abbé de Corbie devint aussi évêque de Beauvais aprés son successeur Hermenfroy. Il fut élevé sur le siége épiscopal aprés la mort de l'évêque Raimbert vers l'an 822 par l'autorité de l'empereur Louis le Debonnaire sur le témoignage que S. Adelard son maître lui rendit de son merite. On est persuadé qu'il mena la vie d'un saint évêque dans son église, & qu'il gouverna son troupeau avec la vigilance, le zele & la charité d'un vrai Pasteur : mais l'histoire ne nous a rien appris de ses vertus dans le détail. La mort de saint Adelard survenuë l'an 826 le priva d'un grand secours pour ce qui regardoit la conduite particuliere de sa conscience & celle de son diocése : elle lui fit perdre aussi un puissant appui, parce que ce Saint qui l'aimoit toujours comme son fils lors même qu'il le respectoit comme évêque avoit acquis beaucoup de crédit sur l'esprit de Louis le Debonnaire, tant par sa vertu que par la vuë de sa proche parenté. Hildeman l'assista dans sa derniere maladie jusqu'au dernier moment : il lui donna l'extrême-onction, lui ferma les yeux & fit ses funerailles. Trois ans aprés il assista avec vingt-quatre autres prélats au concile de Paris tenu dans l'ancienne église de saint Etienne d'égrès ou de la sortie. Depuis ce tems il vêquit en repos jusqu'aux troubles excitez contre l'empereur par la revolte de ses enfans. Ebbes évêque de Rheims, Jessé évêque d'Amiens & quelques autres prélats ayant quitté leurs diocéses pour se refugier auprés de Lothaire chef des rebelles dont ils avoient suivi le parti, Hildeman fut soupçonné de vouloir aller aussi trouver ce Prince. Ce soupçon n'avoit pas d'autre fondement que la liaison que Hildeman étoit obligé d'entretenir avec ces prélats comme étant de leur province & de leurs synodes. Cependant on l'arrêta comme pour l'empêcher d'executer son dessein, & on le retint dans l'abbaïe de saint Vaast d'Arras, où il attendit l'assemblée du concile que l'empereur avoit convoqué à Thionville pour l'an 835. Il eut la liberté de s'y presenter, & il s'y justifia si bien de la calomnie dont on l'avoit chargé qu'il satisfit pleinement le concile & l'empereur. En quoi il eut sans doute de l'avantage au dessus de saint Agobard évêque de Lyon & de saint Bernard évêque de Vienne, qui bien qu'engagez dans la revolte & bannis même du royaume pour ce sujet n'ont pas laissé de recevoir de l'église aprés leur mort tous les honneurs d'un culte religieux. Hildeman se joignit aux prélats qui remirent l'empereur sur le trône, & il ne fit nulle difficulté d'approuver la déposition d'Ebbes son métropolitain, au rétablissement duquel il souscrivit neanmoins dès qu'il vit que la mort de Louis le Debonnaire & la nouvelle puissance de Lothaire lui avoient rendu la liberté. Il se trouva depuis à quelques autres conciles qui se tinrent pour les affaires de l'église & de l'état : mais il ne paroît point parmi ceux qui assisterent à celui que l'on assembla dans sa ville de Beauvais au mois d'avril de l'an 845. Ce qui nous fait juger qu'il étoit mort dès le mois de decembre de l'année précedente, d'autant plus probablement que son successeur Hermenfroi se trouve souscrit dans ceux que l'on tint dès l'an 846 : quoique de tous les auteurs qui ont parlé de sa mort, les uns la rapportent à l'an 842, les autres à l'an 846, d'autres à l'an 848, & nul à l'an 844.

L'an 822. — *Pasch. Ratb. vit. Adelhard.* — *L'an 826.* — *829.* — *Baluz. not. ad Capitula t. 2. p. 1012.* — *L'an 834.* — *Flodoard.* — *L'an 835.* — *Henrom. orth. Gothesc. ap. Puscr. c. 30.* — *L'an 840.* — *843.* — *A Germigny & en cel d'Orleans.* — *M. Ball. sec. 4. part. 2. p. 449. 318* — *L'an 844.* — *Sainte-Marth. Gall. Christ. Louvet. hist. Mabill. sec. 4. Bened. l. 30. n. 31.*

La diversité n'est gueres moins grande dans les opinions que l'on a euës sur le jour de sa mort : quelques-uns ont crû qu'elle étoit arrivée au XXI de may, & d'autres au VIII de decembre. Mais les titres les plus surs la marquent à l'onziéme de ce dernier mois. Neanmoins les martyrologes de France & de l'ordre de saint Benoît mettent sa fête au VIII de decembre, qu'ils qualifient le jour de sa déposition, & au XXI de may que l'on prend pour le jour de l'invention de son corps, qui d'ailleurs ne paroît pas avoir été jamais levé de terre. Il avoit été enterré dans l'église de l'abbaïe de saint Lucien aux fauxbourgs de Beauvais, où on le voit encore situé entre le grand autel & le tombeau du cardinal Cholet. L'auteur du martyrologe de France, dont l'ordinaire est de tout avancer sans rien garantir, prétend que quand ce corps fut trouvé il se fit tant de miracles que l'abbé & les moines sur ces témoignages de sa sainteté, ôterent son nom de leur nécrologe, c'est-à-dire de leur obituaire, pour le mettre dans leur calendrier & leur martyrologe ; & qu'ils lui décernerent les honneurs d'un culte religieux. Aussi l'abbé Tritheme qui vivoit il y a deux cens ans, assure qu'il a été mis au nombre des Saints. Mais il semble que tout le culte qu'on lui rend se termine à mettre des cierges allumez sur son tombeau & à y répandre des fleurs au VIII de decembre qui est le jour de sa fête. Quelques-uns prétendent qu'ayant passé de l'abbaïe de saint Lucien dans les autres maisons de l'ordre des Benedictins, toute l'Eglise l'a ensuite reçu publiquement. C'est ce qu'on a peut-être avancé trop legerement, puisque non seulement son nom ne se trouve point dans le martyrologe Romain, mais que l'église de Beauvais même qui est la plus interessée à la conservation de sa memoire ne fait aucune mention de lui dans son breviaire ni dans ses litanies.

Bolland. t. 5. mai p. 4. 168. — *Martyrolog. Mabill. p. 108. Boll. t. 5 mai. p. 801.* — *Sanson t. 24 p. 236.* — *Tr. ill. Bened. c. 227.* — *Sauss. supr.*

RENVOIS.

* Saint MACAR ou MACAIRE martyr d'Alexandrie. Voyez au XII de ce mois avec le martyre de saint Epimaque & de saint Alexandre.

* Saint ZENON *évêque de Verone.* Voyez au XII d'avril jour de sa mort comme on le croit ordinairement, au lieu que le VIII de decembre n'est que le jour de son ordination.

IX JOUR DE DECEMBRE.

IV siécle. **Ste GORGONIE SOEUR DE S. GREGOIRE de Nazianze.**

I. GORGONIE que l'on peut présenter aux femmes mariées comme un modele de la vie chrétienne & de la sainteté qui convient à leur état, étoit fille de saint Gregoire évêque de Nazianze en Cappadoce & de sainte Nonne, desquels nous avons parlé aux jours destinez de l'Eglise pour honorer leur memoire. Elle étoit sœur de saint Gregoire de Nazianze dit le Theologien, & de saint Césaire dont nous avons aussi rapporté la vie en leur lieu : & l'on croit qu'elle étoit leur aînée. Elle fut mariée à un homme qualifié de la province de Pisidie qui étoit payen selon les apparences & dont on ne sçait pas le nom. Quelques-uns croient que c'étoit Vitalien dont il est fait mention dans l'histoire du païs de ces temps-là. D'autres l'appellent Melece. De ce mariage sortirent plusieurs enfans & entr'autres trois filles, dont l'aînée nommée Alypienne fut mariée à Nicobule & marcha dignement sur les traces de sa mere & de sa grand-mere. Les deux autres Eugenie & Nonne répondirent assez bien d'abord à la belle éducation qu'elles avoient reçue, & parurent vouloir se consacrer particulierement au service de Dieu dans l'état de la virginité. Mais elles ne persevererent pas dans cette sainte resolution : & elles donnerent sujet à saint Gregoire leur oncle de leur retirer les marques de sa bienveillance pour les transporter toutes sur Alypienne qui s'en rendoit digne par sa vertu & par la sagesse de sa conduite.

Herm. vie de saint Bas. l. 3. c. 10. &c.

Greg. ep. 151. in Testam.

II. Leur mere sainte Gorgonie n'avoit rien oublié pour les former & ses autres enfans aussi bien que les petits-fils ensuite, à la pieté chrétienne sur ses propres exemples autant que par ses instructions. Elle remplit parfaitement tous les devoirs de l'état où son mariage l'avoit engagée. Elle faisoit un saint usage des humiliations qu'il lui procuroit, & s'abaissant continuellement par une sincere & profonde humilité, elle s'élevoit sans y penser au dessus de plusieurs vierges dont l'état étoit plus sublime & plus avantageux que le sien, mais en même temps plus difficile & plus dangereux. Sa pudicité surpassoit tout ce que l'histoire publioit de celle des femmes qui s'étoient signalées le plus par cette vertu dans toute l'antiquité. Sa modestie & son recueillement la portoient à retrancher tout ce qui pouvoit être immoderé. Elle mortifioit tous ses sens jusqu'à leur refuser les satisfactions les plus innocentes. Elle veilloit sur toutes ses actions & ses paroles avec grande circonspection, marquant beaucoup d'amour pour le silence. Elle étoit grave jusqu'à compter pour beaucoup le moindre souris. Elle méprisoit toutes les parures dont les femmes sont si curieuses, mais elle prenoit grand soin de la décoration des églises. Elle avoit un respect tout particulier pour les prêtres & les ministres du Seigneur, une compassion tendre pour les affligez ; & elle faisoit de grandes liberalitez aux pauvres ; particulierement aux veuves qui étoient dans le besoin. Sa maison étoit ouverte à toutes les personnes qui faisoient profession de pieté & de vertu. Elle y recevoit aussi avec grande affection tous ceux qui avoient recours à sa charité. Elle vivoit d'ailleurs dans une grande retraite estimant peu à se produire quoiqu'elle le pût faire avec beaucoup d'honneur pour elle & beaucoup d'utilité pour les autres. Car outre qu'elle avoit grand esprit & qu'elle étoit d'une sagesse qui la rendoit le conseil de tout le païs, elle avoit encore acquis une connoissance profonde des mysteres de la religion tant par la lecture des livres sacrez que par l'habitude de ses propres méditations. Elle se défioit prudemment de ses lumieres particulieres, & s'attachoit à suivre fidellement celles du directeur, à la conduite duquel elle s'étoit soumise. Comme l'on croit qu'elle demeuroit ordinairement à Icone ville metropole de la seconde Pisidie dont on avoit fait une province détachée sous le nom de Lycaonie, on est persuadé que ce sage directeur ne pouvoit être autre que l'évêque Faustin prédecesseur de saint Amphiloque. Hors ce qu'elle étoit obligée de faire pour l'exemple qu'elle devoit aux autres, elle prenoit grand soin de cacher ses bonnes œuvres : & elle avoit encore beaucoup plus de pieté au dedans qu'elle n'en faisoit paroître au dehors.

Greg. orat. 11. in fun. Gorg.

Greg. Naz. or. 11.

III. Elle étoit toujours tranquille & parfaitement soumise aux ordres de Dieu dans l'adversité & dans tous les évenemens de la vie, égale & uniforme par tout. Sa priere qui faisoit sa principale occupation, étoit accompagnée d'une ferveur toujours nouvelle & d'une attention que rien n'étoit capable de distraire. Les larmes qu'elle y répandoit étoient abondantes : ses génuflexions si frequentes & si longues qu'elles lui avoient formé des calus aux genoux comme on en voit aux chameaux. Ses jeûnes & ses veilles étoient extraordinaires, & rien n'étoit plus édifiant que son assiduité à l'église & son application à la psalmodie. C'est ce qui paroissoit en elle d'autant plus remarquable qu'elle n'étoit encore que catéchomene : car elle ne fut baptisée que vers la fin de sa vie. La confiance qu'elle avoit en la bonté de Dieu étoit si grande, que s'étant trouvée une fois au peril de sa vie par une chute de son chariot dont les mules en furie & échappées au cocher lui avoient brisé tout le corps, elle ne voulut point employer le secours de la medecine parce que sa pudeur lui faisoit craindre les yeux & la main des hommes. Dieu recompensa une telle modestie par une guerison toute miraculeuse. Elle eut encore une autrefois une grande maladie où les medecins desespererent entierement de sa santé. Par un effet de la même confiance elle se fit porter à l'église, se mit la tête sur l'autel, & commença à prier avec cris & gemissemens. Elle se fit une onction en mêlant avec l'eau de ses larmes ce qu'elle avoit pû reserver des *antitypes* du corps & du sang de Jesus-Christ, c'est-à-dire de la sainte Eucharistie. Elle n'eut pas plutôt pris ce divin remede qu'elle se trouva guerie, & elle retourna chez elle en parfaite santé. Ceci ne peut être arrivé que dans les dernieres années de sa vie après son baptême, parce qu'on n'a jamais donné l'Eucharistie dans l'Eglise qu'aux fidelles qui étoient baptisez.

IV. L'un des principaux fruits de son mariage fut le gain qu'elle fit de l'ame de son mary qu'elle attira enfin à Dieu. Elle eut avant que de mourir la consolation de le voir baptizer, & de faire recevoir la même grace à ses fils & à ses petits-fils. Après avoir purifié ainsi toute sa maison & l'avoir mise dans les voyes du salut, elle ne souhaita plus que la dissolution de son corps pour aller jouir de Dieu sans trouble. Elle prévit sa fin & elle s'y prépara par le redoublement de sa pieté. Elle mourut d'une maniere conforme à la sainteté de sa vie, quelque

quelque temps après la mort de saint Césaire son frere, mais avant l'épiscopat de saint Gregoire de Nazianze. Son pere & sa mere vivoient encore mais dans une extrême vieillesse, ce qui put bien les dispenser de quitter leur demeure pour aller assister à ses funerailles * qui se firent selon toutes les apparences dans la ville d'Icone. Mais saint Gregoire son frere s'y trouva & y prononça son oraison funebre devant l'évêque du lieu qu'il appelle le Pere spirituel de la Sainte & qu'il dit avoir été le témoin & le confident de ses sentimens, de ses discours & de ses actions. Ce prélat qu'Elie de Crete a pris sans sujet pour S. Amphiloque, l'assista dans sa maladie jusqu'au dernier soupir, & l'entendit toujours prier recitant les endroits des pseaumes les plus choisis jusqu'au moment qu'elle expira.

* On dit neanmoins que la voie Nom e y alla.

Les Grecs ont choisi deux jours differens pour honorer la memoire de sainte Gorgonie d'un culte religieux, le XXIII de fevrier & le IX de decembre. On ne sçait lequel des deux a passé pour le jour de sa mort. Les Latins ont pris le IX de decembre pour lui rendre aussi de semblables devoirs : ce qui paroît n'avoir commencé que vers la fin du XVI siécle lorsqu'on a inseré son nom dans le martyrologe Romain moderne, où l'on a assigné son culte à Nazianze au lieu de le mettre à Icone.

Menol. &c. Bolland. t. 3 febr. p. 160.

AUTRES SAINTS DU IX jour de Decembre.

I. Ste LEOCADIE ou Ste LOCAYE *Vierge & martyre en Espagne.*

IV siécle.

LE nom de sainte LEOCADIE que nous appellons vulgairement sainte *Locaye* est fort celebre par toute l'Espagne, & son culte s'est étendu en beaucoup d'endroits de la France & de l'Italie : mais son histoire n'en est pas beaucoup plus connue. On dit en general qu'elle étoit de la ville de Tolede ; qu'elle fut arrêtée comme chrétienne par ordre de Dacien gouverneur de l'Espagne Tarragonoise * lorsqu'on eut publié l'édit de Diocletien contre ceux qui faisoient profession de la religion de Jesus-Christ ; qu'ayant appris dans la prison les combats & le triomphe de sainte Eulalie & des autres martyrs, elle se mit en prieres pour demander à Dieu la grace de participer à leur gloire ; & qu'elle lui rendit l'esprit au milieu de ces saints desirs. D'autres ont écrit qu'on l'avoit tirée de sa prison après l'y avoir fait long temps languir pour la précipiter du haut des remparts de la ville sur une sentence de mort que Dacien avoit prononcée contre elle. Mais ils ont avancé ce fait sans preuve : & cette opinion semble se ruiner par l'autorité du IV concile de Tolede tenu dans l'église même de la Sainte l'an 633. Ce concile se contente de donner à sainte Leocadie le titre de *Confesseur* pour faire entendre qu'on ne la croyoit point morte dans les supplices. Aussi Adon & Usuard qui avoient vû ses actes n'en ont remarqué autre chose que ce que nous avons rapporté ; ajoutant seulement qu'elle avoit souffert les horreurs & les incommoditez d'une longue prison. Ces auteurs ont marqué la fête de notre Sainte au IX de decembre dans leurs martyrologes. Ce qui a été suivi dans les posterieurs, & sur tout dans le Romain moderne. Cependant ce jour n'a pû être celui de sa mort s'il est vray qu'elle ne soit arrivée qu'après celle de sainte Eulalie de Meride, comme ils le marquent.

L'an 304.

* On peut être Vicaire du Pref. du Pretoire.

Eur. Marin Sic. hist. Hisp. l. 5.

Conc. t. 5. col. 1702.

Mol. Nat. SS. Belg. p. 258

Quelques-uns prétendent que depuis l'invasion des Sarrazins les reliques de sainte Leocadie furent transportées de l'Espagne à saint Ghilein en Hainaut, & delà à Mons, d'où l'on ajoute que le roy d'Espagne Philippes II les fit rapporter secretement dans la grande église de Tolede vers la fin du seiziéme siécle. C'est ce qui est attesté par Garsias Loaisa qui en fut le témoin & qui en a voulu conserver la memoire dans son recueil des conciles d'Espagne. Nous apprenons de Baronius que le corps saint fut conduit par la France à Rome pour être delà porté en Espagne avec une pompe plus solemnelle. Ce qui se fit sans doute pour tromper ou adoucir les Flamans qui ne pouvoient sans chagrin se voir dépouillez d'un tel tresor. La seule ville de Tolede qui est rentrée ainsi dans son ancienne possession, a dans son enceinte trois églises considerables consacrées sous le nom de sainte Leocadie par lesquelles on prétend désigner le lieu de sa naissance, celui de son martyre ou de sa prison & celui de sa sepulture. La plus celebre sans doute est celle où l'on a tenu divers conciles, mais on ne peut dire certainement si c'est l'une des trois qui subsistent aujourd'hui. Sa translation se celebre à Tolede le XXVI d'avril. Quelques martyrologes font encore mention de l'invention ou d'une premiere translation attribuée à S. Ildefonse de Tolede après la fête de saint Vincent au mois de janvier.

Concil. t. 2 ... col. 1729.

Bar. not. ad Mart. R. p. 113.

Poll. t. 1 ... p. ... jan. p. 336.

II. S. CYPRIEN ou S. SUBRAN abbé à Perigueux.

VI siécle.

QUoique saint CYPRIEN vulgairement appellé saint *Subran* dans le païs de Perigord soit moins éloigné de nous que sainte Leocadie, la connoissance que nous pouvons avoir des actions de sa vie n'en est ni plus ni grande ni plus certaine. Ce qu'on en publie de plus vray-semblable se reduit à sçavoir, que s'étant devoué au service de Dieu dans une grande jeunesse, il embrassa la vie monastique sous la discipline d'un abbé nommé Saval ou Savalon du temps du roy Clotaire I ; qu'après avoir passé plusieurs années dans le monastere de Genouillac & s'y être perfectionné dans les exercices les plus saints de la vie cénobitique ou de communauté, il se retira dans une solitude proche de la Dordogne où il se pratiqua un hermitage qui paroît avoir été converti depuis en un village qui porte encore aujourd'hui son nom. On ne sçait pas précisément qu'elle fut la durée de sa vie, & l'on ne connoît pas mieux le point de sa mort que celui de sa naissance. Il paroît seulement qu'il mourut vers la fin du regne de Chilperic, puisqu'il vivoit sous Cartere ou Chartier évêque de Perigueux qui assista au second concile de Mâcon l'an 585, & qu'il n'étoit plus au monde lorsque saint Gregoire de Tours faisoit son recueil de la gloire des Confesseurs. Cet auteur n'a point oublié de donner un rang à notre Saint dans une si glorieuse compagnie, considerant que Dieu après l'avoir gratifié du don des miracles de son vivant l'honoroit encore des mêmes faveurs après sa mort pour rendre témoignage à sa sainteté devant les hommes & récompenser la foy de ceux qui avoient recours à son intercession. La fête de S. Cyprien est marquée au IX de decembre dans les martyrologes du neuviéme siécle, sur tout dans ceux d'Adon & d'Usuard suivis du Romain moderne.

Greg. Tur. Gl. Conf. c. 100.

RENVOI.

* Saint SYR *premier évêque de Pavie.* Voyez au XII de septembre avec saint Juvence.

X JOUR DE DECEMBRE.

IV siécle.

S. MELCHIADE ou S. MILTIADE PAPE.

I. *Pontif. Bucb. Boll. Papebr.* L'an 311.

MELCHIADE que les anciens appellent de son vray nom MILTIADE étoit Afriquain de naissance. Il fut admis dans le clergé de l'eglise de Rome, où l'on prétend qu'il étoit prêtre dès le temps du pape Marcellin. La consideration de sa vertu & de sa capacité le fit choisir pour succeder au pape saint Eusebe, & l'on croit qu'il fut ordonné le second jour de juillet de l'an 311. A son avénement il trouva les affaires de l'église de Rome & d'Italie dans un assez grand calme, depuis près de cinq ans que Maxence s'étant rendu le maître de la ville avoit fait cesser la persecution excitée par les édits de Diocletien. *Eusèb. l. 7. c. 24.* Mais les fidelles ne jouissoient pas encore de tous les fruits de cette paix. L'un des principaux étoit la restitution des lieux & de tout ce qui avoit été ôté aux chrétiens durant la persecution. Melchiade crut devoir y tenir la main dès le commencement de son pontificat, & l'on dit qu'il envoya des diacres au prefet de Rome avec des lettres qu'il avoit obtenues de Maxence & du prefet du pretoire pour faire rendre ces lieux & les autres choses qui appartenoient à l'Eglise. *Aug. coll. Carth. d. 3. c. 18.* Quoique l'indulgence de ce Prince fût utile pour rétablir les exercices de la religion, il faut avouer que ces débauches étoient une autre espece de persécution qu'il faisoit aux fidelles de Rome, principalement aux femmes & aux filles chrétiennes dont la plûpart auroient beaucoup mieux aimé voir attaquer leur vie que leur honneur. Ce fut pour Melchiade un sujet d'affliction qui dura jusqu'au changement survenu aux affaires de la ville & de l'empire sous Constantin declaré Auguste depuis la mort de l'empereur Constance Chlore son pere. Ce Prince nouvellement devenu chrétien étant entré victorieux dans Rome après la mort de Maxence qui s'étoit noyé dans le Tybre le XXVIII d'octobre de l'an 312 a érigé au milieu de la ville le trophée de la Croix qui avoit été l'instrument de sa victoire, & fit triompher ainsi Jesus-Christ de ses ennemis. Peu de jours après, lui & Licinius son collegue publierent un édit en faveur des Chrétiens; & l'on ne peut pas douter que Melchiade ne prit beaucoup de part à toute cette agréable révolution quoique l'histoire ne nous en ait rien appris.

L'an 312. *Tillem. t. 4. hist. des Emp. p. 540.*

II. Dès le commencement de l'année suivante Constantin s'appliquant a faire du bien à l'Eglise voulut entrer dans la connoissance de ses interêts & de ses besoins pour y pourvoir. *Eusèb. Optat. August.* Les Donatistes qui commençoient à former un schisme fâcheux en Afrique ayant porté devant lui les plaintes qu'ils faisoient contre Cecilien évêque de Carthage, il leur donna pour juges trois évêques des Gaules, qui étoient Materne de Cologne, Rhetice d'Autun & Marin d'Arles. Il leur joignit le pape Melchiade & leur ordonne de se transporter à Rome pour y juger cette affaire avec lui. *Eus. l. 10. c. 5.* La lettre que ce Prince en écrivit au pape est un grand témoignage du respect qu'il avoit pour l'église catholique, de son amour pour la paix & l'union des fidelles, & de son estime pour Melchiade, auquel il ajoute dans l'adresse un nommé Marc que les uns prennent pour saint Marc qui n'auroit été que prêtre alors étant devenu pape après saint Silvestre, les autres pour saint Mérocle évêque de Milan. Melchiade en execution des ordres de ce Prince assembla un concile où se trouverent quinze évêques d'Italie outre lui & les trois évêques des Gaules qui y remplirent les premiers rangs en vertu de leur commission & non de leur siége. *Fleur. hist. eccl. l. 10. c. 10.* *Tillem. t. 6. hist. des Donat. art. 18.* Le concile se tint le second jour d'octobre de l'an 313, au palais de Latran dans l'appartement que Fauste femme de l'empereur Constantin occupoit quand elle étoit à Rome. *Optat. l. 1. p. 40.* *Aug. coll. Carth. d. 3. c. 17.* On y jugea en trois séances l'affaire des Donatistes & de Cécilien qui y fut absous. *Valesf. de schism. Donat. p. 254.* Melchiade y parla le dernier & forma la conclusion: ce qui suffit pour faire connoître qu'il y fut regardé comme le president ou le premier des juges. C'est ce qui paroît assez par la maniere dont saint Optat & saint Augustin ont rapporté l'avis de notre saint Pape. Voici l'éloge que saint Augustin en a fait en particulier » Quand le bienheureux Melchiade, dit-il, vint à prononcer la sentence definitive, combien fit-il paroître de douceur, d'integrité, de sagesse, d'amour pour la paix! Il étoit bien éloigné de vouloir rompre la communion avec ses collegues qui étoient accusez (c'est-a-dire Cécilien de Carthage & ceux de son parti) puisqu'on n'avoit rien prouvé contre eux. *Aug. ep. 162. p. 272. & 273.* *Till. sup. art. 21.* A l'égard des accusateurs, c'est-a-dire des Donatistes, le pape se contentant de charger Donat évêque des Cases-noires qu'il avoit reconnu pour l'auteur de tout le mal, laisse aux autres toute la liberté de rentrer s'ils l'eussent voulu dans la paix & l'union de l'Eglise. Il offrit encore d'écrire des lettres de communion à ceux qui avoient été ordonnez par Majorin que les schismatiques avoient élû évêque de Carthage pour leur parti contre Cécilien, & de les reconnoître même pour évêques: en sorte que dans tous les lieux où il se trouveroit deux évêques à cause du schisme, celui qui auroit été ordonné le premier seroit maintenu dans le siege du lieu, & qu'on trouveroit un autre évêché pour le dernier. » O l'excellent homme! s'écrie S. Augustin; ô le vrai enfant de la paix! ô le vrai pere du peuple chrétien! *Ibid.*

III. Un jugement si sage & si moderé ne fut point capable de faire rentrer les Donatistes dans les voyes de paix & de réunion. On les vit perseverer dans leur division avec plus d'animosité qu'auparavant. Ils eurent la hardiesse de se plaindre du concile & d'en accuser les juges de s'être laissé corrompre par Cecilien. Leurs calomnies duroient encore cent ans après: & nous voyons que les Donatistes du temps de saint Augustin sous l'empereur Honorius accusoient le pape Melchiade d'avoir livré les saintes Ecritures aux payens pour être brûlées, d'avoir offert de l'encens aux idoles: ajoutant par un autre mensonge aussi ridicule, que c'étoit pour ce sujet qu'ils avoient évité son jugement du temps de Constantin. *Aug. in brevic. coll. Carth. d. 3. c. 18.* Ces calomnies ne furent forgées que long-temps après la mort de notre saint Pape: mais sa memoire n'en fut pas plus noircie que celle de saint Marcellin & saint Marcel ses prédecesseurs & de saint Silvestre son successeur, qu'ils accuserent aussi d'avoir offert de l'encens & livré les saintes Ecritures.

L'an 314.

Saint Melchiade mourut le x de janvier de l'an 314 après deux ans, six mois & neuf jours de pontificat. C'est à ce dixiéme jour de janvier que sa fête se trouve rapportée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme qui marquent encore une autre fête de lui au second de juillet, comme si c'étoit le jour de sa mort, au lieu que ce fut celui de son ordination. L'on trouve aussi le nom de notre Saint au x de janvier dans le vray martyrologe du venerable Bede, dans ceux de Wandalbert, de Raban, de Notker: & l'on a grand sujet de s'étonner, de ne le point voir dans celui d'Adon ni dans celui d'Usuard. Dans le calendrier de l'église de

Boll. Pontif. synd. p. 2. 8. & Flor 34. Hier p. 639. 640. Till. t. 6. p. 38 Holsten. not. ad Mart. Rom. januar.

Bucb. cycl. p. 297.

de Rome, dressé vers le milieu du IV siecle, sa mort est marquée au second jour de janvier comme d'un évêque non martyr. Ainsi le X de ce mois pourroit

Pagebr. catal. Pont. p. 40.

bien être le jour de sa sépulture que l'on fit dans le cimetiere de Calliste. Cependant l'église Romaine honore aujourd'hui la memoire de saint Melchiade le X de decembre : ce jour pourroit bien être celui de sa translation, qui se fit lorsque son corps fut levé du cimetiere de Calliste, pour être transporté au champ de Mars, où l'on prétend qu'il se conserve aujourd'hui dans l'église de saint Silvestre. On ne sçait pourquoi on lui a fait porter la qualité de Martyr dans le martyrologe moderne & dans le breviaire Romain, puisqu'outre qu'il mourut en paix sous un empereur chrétien, on ne voit pas qu'il ait rien souffert auparavant ni sous Maxence, ni sous les autres empereurs payens qui ait pû lui acquerir même le titre de Confesseur au sens des premiers siecles de l'Eglise.

AUTRES SAINTS DU X jour de Decembre.

IV siecle.

1. *SAINTE EULALIE VIERGE & Martyre de Meride en Espagne.*

I. SAinte EULALIE que le vulgaire appelle en divers endroits sainte *Aulaye* ou sainte *Olaille*, * sortie d'une noble & ancienne famille d'Espagne, étoit née à Meride, ville celebre de la Lusitanie, qui dans les départemens posterieurs, a été adjugée avec tout son territoire à la Castille nouvelle * & non au Portugal, quoique sa métropole ecclesiastique ait été transportée à Compostelle en Galice. Elle fut élevée dans les principes de la religion & les sentimens de la pieté chrétienne : & elle fit paroître dès l'enfance qu'elle étoit destinée pour le Ciel. Elle se fit distinguer particulierement par la douceur de son naturel, par sa modestie, par sa pudeur, & par la gravité de ses mœurs. Elle marquoit deslors beaucoup de mépris pour les jeux, les vains ajustemens, les plaisirs de la vie, & pour tout ce que les enfans aiment ordinairement & recherchent avec le plus d'impetuosité. Elle faisoit toujours de nouveaux progres dans les voyes du Seigneur, qu'elle se disposoit à suivre & à servir dans un état de virginité perpetuelle, lors qu'arriva la persécution excitée contre l'Eglise par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule. On en publia l'édit dans Meride, qui étoit encore alors la capitale de toute la Lusitanie : & l'ordre portoit que tous les peuples sans exception d'âge, de sexe ni de profession, sacrifiassent ou offrissent de l'encens aux dieux de l'empire, c'est-à-dire, à des idoles ou à des démons. La jeune Eulalie prit cette publication pour le signal du combat où elle étoit appellée pour faire preuve de sa foy : & quoiqu'elle n'eût encore que douze ans, elle se sentit brûler d'une ardeur toute extraordinaire pour le martyre. Sa mere s'en apperçut, & craignant que ce grand zele ne la portât à quelque extrémité, elle la mena dans une maison qu'elle avoit à la campagne assez loin de la ville & l'y tint cachée pour lui donner lieu de moderer son ardeur, & l'empêcher de se produire aux persécuteurs. Mais la Sainte rendit toutes ses précautions inutiles. Elle trouva moyen de se dérober la nuit, & de sortir secretement de la maison pour revenir à la ville. Elle y vint par des chemins détournez si remplis de ronces & de cailloux qu'elle en eut les pieds tous déchirez. Elle ne s'en rebuta pas plus que de l'horreur des ténebres de la nuit : & rien n'empêcha qu'après avoir marché ainsi quelques lieues elle n'arrivât à la ville avant le jour.

* it. l'Esp. vu a Olalla.

* en Estramadoure.

Prudent. Peristeph. hymn. 3

II. Dès l'ouverture de l'audience elle alla se presenter au tribunal du juge. C'étoit le préteur de la ville, ou peut-être le gouverneur de toute la Lusitanie appellée par les uns Calpurnien, par les autres Cataphrone, & confondus par d'autres avec le fameux Dacien, gouverneur de l'Espagne citerieure ou Tarragonoise, lequel en ce cas-là auroit été vicaire du préfet du prétoire par toute l'Espagne. Eulalie se laissant aller au mouvement de l'esprit qui lui avoit fait faire ses premieres démarches, reprocha hardiment à ce magistrat le culte que lui & les autres idolatres rendoient à du bois & à des pierres. Le juge la fit arrêter aussi-tôt, & quelque desir qu'il eût de vanger promptement l'injure qu'il croyoit faire à sa personne & à ses dieux, il voulut essayer de la gagner par des voyes de douceur & de magnifiques promesses avant que de passer aux tourmens. Eulalie ne répondit à toutes ses questions que par une irruption nouvelle de son zele. Le poete Prudence qui vivoit à la fin du même siecle dit que dans le transport dont elle se sentit agitée elle eut la hardiesse de cracher au visage du juge ; qu'elle prit l'idole & la jetta par terre, & qu'elle foula aux pieds l'encens & le gâteau dont on devoit faire l'oblation. Nous ne voyons pas que l'Eglise ait voulu porter son jugement sur une action qui paroissoit si peu conforme aux regles de la prudence & de la modestie. Si elle ne l'a point louée comme a fait le Poëte, elle n'a pas cru aussi devoir la blâmer sur ces fâcheuses apparences, soit parce que l'âge & le peu d'experience pouvoit la rendre excusable en une fille de douze ans, soit parce que l'esprit de Dieu peut donner à ceux qu'il conduit par des voyes extraordinaires des mouvemens qui ne se réglent point sur les loix de la bienseance, ni quelquefois même sur celle de la raison humaine.

Eulalie n'eut pas plutôt traité son juge comme nous l'avons rapporté que deux bourreaux furent commandez pour la saisir, avec ordre de lui faire souffrir toutes les tortures destinées pour les plus grands crimes. Ils lui déchirerent les côtez avec des ongles de fer. Le courage & la joye avec laquelle elle soûtint ces premieres épreuves firent juger que celui pour la cause duquel elle souffroit lui communiquoit des forces surnaturelles. On en fut tout convaincu lorsque de ce tourment on eut passé à d'autres supplices, & qu'on lui eut appliqué les torches ardentes sur les côtes & sur l'estomac. Ce n'étoient de sa part que benedictions, que louanges & qu'actions de graces à Dieu. Ce fut-là que finit le spectacle d'une constance si heroique : car le feu des torches ayant pris à ses cheveux qui étoient épars sur le cou & sur les épaules, la flamme lui monta au visage, lui environna toute la tête, & lui entra dans la bouche de telle sorte qu'elle en fut étouffée.

III. Prudence ajoute que quand la Sainte eut rendu l'esprit on lui vit sortir par la bouche un oiseau tout blanc dans la forme d'un pigeon qui prit l'essor vers le ciel. Le bourreau & les soldats payens qui assistoient à l'execution furent aussi les spectateurs de ce prodige, & personne ne douta que ce ne fût l'ame de la bienheureuse martyre qui retournoit dans le lieu de sa celeste origine. Lorsque les flammes furent éteintes on laissa son corps nud & exposé sur la place de l'execution. Mais il tomba une abondance de neige qui le couvrit & toute la place en même-temps. Car on étoit en plein hyver.

Greg. Tur Gl. M. c. 91.

L'on croit en effet qu'elle mourut vers le milieu

lieu du dixiéme mois, c'est-à-dire de decembre, qui est le temps où saint Gregoire de Tours dit que l'on celebroit sa fête. Elle est marquée au x de ce mois dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Bede, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & dans presque tous les suivans. On la trouve aussi en ce jour dans l'ancien calendrier de l'église d'Afrique dressé vers la fin du v siecle, & dans celui de la France septentrionale du temps de Louis le Debonnaire, ce qui fait voir de quelle étendue étoit déja son culte hors de l'Espagne. Son établissement n'étoit peut-être pas moins ancien dans l'église de France que dans celle de l'Afrique autant que l'on en peut juger par ce que nous en avons rapporté de saint Gregoire de Tours & par le témoignage qu'en a rendu Fortunat de Poitiers vers le même temps : son office se trouve dans l'ancien sacramentaire dont on se servoit en France du temps de nos Rois de la premiere race. La messe y est toute propre, & la Contestation ou la préface y renferme divers particularitez de son histoire qui paroissent tirées de Prudence. L'on trouve sa fête remise au xii de decembre dans quelques martyrologes dont le plus ancien semble être celui de Raban de Mayence. Ce qui fait voir que si les opinions varioient sur le jour elles convenoient d'ailleurs sur la saison de sa mort. Pour ce qui est de l'année, il est probable que ce ne fut que la seconde de la grande persecution qui étoit de Jesus-Christ 304, parce qu'il n'y avoit point encore d'édit contre les laïques en 303.

IV. Le corps de sainte Eulalie fut enterré prés du lieu de son martyre à Meride, & depuis la paix donnée aux chrétiens par Constantin, l'on bâtit une église magnifique sur son tombeau où l'on prétend que Dieu opera de temps en temps divers miracles par son intercession. S. Grégoire de Tours dit que de son temps l'on voyoit trois arbres devant l'autel sous lequel reposoient ses reliques ; que ces arbres produisoient le jour de sa fête au milieu du mois de decembre, des fleurs d'une odeur merveilleuse qui guerissoient divers malades. C'est ce qu'il paroît avoir avancé sur ce qu'en a dit Prudence : & l'on auroit sujet de douter si ce poëte n'entendoit pas plutôt des fleurs artificielles pratiquées sur le lambris & le pavé de l'église de la Sainte, sans ce que saint Gregoire ajoute qu'il avoit appris de cette production annuelle, d'où le peuple toujours grossier & toujours attaché à ses interêts temporels tiroit un présage des biens ou des maux qui devoient arriver l'année suivante. On prétend que le corps de sainte Eulalie fut transporté de Meride à Oviedo dans le viii siecle pour le garantir des insultes des Sarrazins : & l'on ajoute qu'il s'y conserve encore dans l'église cathedrale en une chapelle dédiée sous son nom. Ceux qui ne veulent point distinguer sainte Eulalie de Barcelone dont nous avons parlé au xii de février d'avec sainte Eulalie de Meride, aiment mieux croire que le corps de notre Sainte auroit été transporté de Meride à Barcelone : mais les difficultez dont ce sentiment est accompagné, ne contribuent pas peu à rendre encore plus probable l'opinion qui les distingue, sur tout s'il est vray comme l'a cru Wandalbert, que le corps de notre Sainte étoit encore à Meride vers le milieu du ix siecle, & que l'autre étoit déja fort celebre à Barcelone long-temps auparavant, comme le font voir le venerable Bede & saint Euloge de Cordoue.

RENVOIS.

* Saint MENNE *martyr de Libye.* Voyez l'onziéme jour de novembre avec saint Menne martyr de Phrygie.

* Saint SOL *hermite en Allemagne.* Voyez au troisiéme jour de Decembre.

XI JOUR DE DECEMBRE.

SAINT DAMASE PAPE, IV siecle.

I. L'an 304. DAMASE fils d'Antoine, Espagnol de naissance, né vers l'an 304 fut amené fort jeune à Rome où son pere étant venu s'établir avec sa famille faisoit d'abord le métier d'écrivain ou d'*Excepteur*, puis avoit été ordonné lecteur, ensuite diacre, & enfin prêtre de l'église Romaine attaché au titre de saint Laurent l'une des paroisses de la Ville. Après avoir été élevé avec grand soin dans les lettres & dans les principes de la religion chrétienne, il fut admis dans le clergé, & il servoit dans la même église que son pere. Toute sa conduite y fut d'une tres-grande édification : & selon que le témoigne saint Jerôme, il fit profession d'une continence parfaite qu'il garda inviolablement jusqu'à la mort. Il étoit diacre de l'église Romaine lors qu'en 355 le pape Libere fut chassé de son siege par l'empereur Constance pour la défense de la foy orthodoxe & de l'innocence de saint Athanase contre les Ariens. Le jour même qu'on enleva ce pape pour le conduire au lieu de son bannissement, Damase s'engagea par un serment solemnel devant le peuple avec tout le reste du clergé de Rome à ne recevoir jamais d'autre évêque, tant qu'il vivroit. Il voulut ensuite l'accompagner dans son exil, & il demeura pendant quelque temps avec lui à Berée en Thrace. Il revint ensuite à Rome, où l'on ne doit pas douter qu'il ne demeurât toujours fidellement attaché à la communion de Libere. Car c'est vouloir sans aucune raison le rendre coupable de parjure & de schisme, que de prétendre comme a fait Baronius qu'il quitta le parti de ce pape comme plusieurs autres pour suivre celui de l'antipape Felix que les Ariens avoient fait mettre sur le saint siege. Cette opinion a tout l'air d'une calomnie inventée par l'un * des ennemis de Damase : & ceux qui ajoutent qu'il demeura attaché à Felix jusqu'à la mort de cet antipape qui n'arriva qu'en 365, ne considerent pas que Libere après son rétablissement le fit prêtre & l'établit son vicaire pour gouverner l'église de Rome en son absence durant une bonne partie des années 359 & 360. C'est ce qu'ils nous apprennent eux-mêmes, & ce dont ils paroissent plus persuadez que nous.

II. L'an 366. Après la mort du pape Libere qui arriva le xxiv de septembre de l'an 366, le prêtre Damase âgé pour lors de plus de soixante ans fut élu pour lui succeder par la plus grande & la plus saine partie du clergé & du peuple Romain. Il fut ordonné selon la disposition des saints canons dès la premiere ou la seconde semaine d'octobre suivant dans la basilique de Lucine que l'on appelloit autrement de saint Laurent & qui étoit son titre. Peu de jours après un des principaux diacres de l'église Romaine nommé Ursin, ou selon d'autres

d'autres Ursicin, ne pouvant souffrir qu'on lui eust préferé Damase, assembla une troupe de séditieux & de gens de néant dans une autre basilique où il forma un parti en sa faveur. Il y attira quelques persônnes de marque, & il vint à bout de persuader à Paul évêque de Tivoli homme extrêmement grossiés & fort ignorant de l'ordonner évêque de Rome. Ce qui se fit contre la regle de la tradition generale qui demandoit que l'ordination épiscopale se fist par trois évêques; & contre l'ancienne coutume de l'église Romaine dont l'évêque devoit être consacré par celui d'Ostie. Ursin trouva aussi le moyen de diviser le peuple qui prit parti dans ce nouveau schisme. On en vint à une fâcheuse sédition qui obligea le préfet de Rome Juvence d'employer toute son autorité pour arrêter le cours du mal dans ses commencemens. Julien préfet de l'Annone, c'est-à-dire commissaire general des vivres, se joignit à lui. Ils envoyerent en exil l'antipape Ursin avec les diacres Amance & Loup ses principaux fauteurs. Ils firent arrêter aussi sept prêtres qui furent chassez de la ville. Comme on les conduisoit hors des portes, le peuple du parti d'Ursin les arracha des mains des gardes & les mena dans un lieu de refuge qui n'etoit autre que le Sicin autrement dit la basilique de Libere dans laquelle Ursin avoit été ordonné, & qui est aujourd'hui l'église de sainte Marie-Majeure. Le peuple du parti de Damase indigné de cette entreprise s'assembla, & vint armé d'épées & de bâtons assieger la basilique où les sept prêtres scismatiques étoient renfermez. Les partisans d'Ursin accoururent à leur secours: il s'y donna un rude combat le xxv d'octobre avant midy. Ceux du côté du pape y furent les plus forts. On escalada la basilique, on en découvrit le toit, on en rompit les portes & l'on y mit le feu. La fin de cette tragyque expedition fut la mort de cent trente-sept personnes de l'un & de l'autre sexe qui y furent tuées differemment. L'effusion de tant de sang ne fut point capable d'éteindre le feu de la sédition. Le préfet Juvence ne se voyant plus en état de pouvoir y remedier, fut contraint de se retirer en une maison qu'il avoit à la campagne. Ammien Marcellin auteur assez judicieux & équitable quoique payen, a rapporté cette histoire avec son desinteressement ordinaire, mais sans faire le discernement du droit des parties. Après avoir blâmé également l'animosité qui paroissoit de part & d'autre, il dit que la grandeur de cette dignité accompagnée, comme il le croyoit, des premiers honneurs & des plus grandes richesses de la ville, meritoit bien que ceux qui y aspiroient fissent tous leurs efforts pour y parvenir. Il suppose ce qu'il avoit oüi dire à des payens aussi mal informez que lui, que les évêques de Rome enrichis des offrandes des femmes marchoient en public dans des chariots, superbement vêtus, & faisoient si grande chere que leurs tables surpassoient celles des Rois. Puis il ajoute qu'ils pourroient être veritablement heureux, si méprisant les grandeurs de la ville de Rome, ils imitoient la vie de quelques prélats des provinces qui par leur frugalité, leur modestie & leur pauvreté se rendoient recommandables au Dieu éternel & à ses vrais adorateurs. Quoique ce que dit cet auteur du faste prétendu des Papes de ces tems-là ne mérite gueres créance, on ne peut nier toutesfois que la vie qu'ils menoient aux yeux du monde n'eust déja quelque éclat exterieur, puisqu'il n'y avoit que cela qui pust faire le sujet de la plaisanterie du payen. Prétextat qui fut depuis préfet de Rome, lorsqu'il disoit au pape Damase: « Faites moi évêque de Rome, aussi-tôt je me » fais chrétien.

Aug. Rop. in collat. c. 16.

Hiem. vit. de S. Ambr. Flear. l. 16. c. 8.

Amm. Marc. 27. c. 3.

Hier. ep. 61 ad Pam. c. 3. Fleur. l. 6. c. 8.

III. Ce fut au commencement du pontificat de Damase peu de jours après les premiers tumultes du schisme, que l'empereur Valentinien ordonna que l'évêque de Rome jugeroit les autres évêques & qu'il examineroit leurs causes conjointement avec ses collegues. Cependant la paix qui étoit necessaire au pape Damase pour travailler aux affaires de l'Eglise & pourvoir à ses besoins étoit toujours troublée par la faction de l'antipape Ursin. Depuis que ce schismatique avoit été banni, ses partisans n'avoient cessé d'importuner l'empereur Valentinien I pour demander son retour. Ils en obtinrent enfin un rescrit adressé à Prétextat préfet du Prétoire, portant permission de rappeller Ursin & ceux qui avoient été releguez avec lui, & de plus ordre de les punir plus séverement encore s'ils recommençoient à brouiller. Par ce moyen Ursin revint à Rome avec deux de ses diacres dès le xv de septembre de l'an 367. Mais il s'oublia si tôt que deux mois après il fut encore chassé de la ville, & envoyé en exil dans les Gaules avec plusieurs de ses adherans. C'est ainsi que la paix fut rendue à l'Eglise & à la ville de Rome par les soins de Prétextat & par le témoignage qu'il rendit a la verité, comme parle Ammien Marcellin, Dieu ne rejettant pas le ministere des étrangers c'est-à-dire des infidelles pour le service de ceux de sa maison. Il sembloit que le schisme dust se dissiper bien-tôt n'ayant plus de chef dans Rome: mais les schismatiques ne laisserent pas de tenir des assemblées dans les cimetieres des martyrs. Ils se maintinrent même dans la possession d'une église où on ne put les empêcher de continuer leurs assemblées, quoiqu'ils n'eussent plus ni prêtres ni autres clercs dans la ville. C'est ce qui obligea le pape Damase & le defenseur de l'église Romaine de recourir à l'authorité de l'empereur Valentinien. Sur la requête qu'ils lui presenterent il donna ordre au préfet Prétextat de remettre en la puissance de Damase cette église qui étoit la seule qui restât aux schismatiques. C'est ce qui fut executé: mais il fallut les en chasser à main armée. Le pape Damase qui ne respiroit que la paix & l'union fit des vœux aux saints Martyrs pour le retour des schismatiques. Lorsqu'il l'eut obtenu, sur tout à l'égard du clergé qui se réünit enfin a lui, il s'acquitta de cette obligation qu'il avoit contractée avec les Saints par des vers qu'il fit en leur honneur.

Ambr. epist. ad Grat. Concil. Aquil. an. 378.

L'an 367.

L'an 368.

Marc. & Faust. lib. prec. Baron. an. 368.

Et append. ad tom. Hiem. vit. de S. Ambr. l. 1. p. 41. Herr. Syr.

Ce qui avoit causé le mécontentement d'une partie du clergé de Rome contre saint Damase & qui l'avoit fait jetter dans le parti de son adversaire. Ursin étoit la severité de la discipline qu'il faisoit garder dans l'église Romaine. Rien ne déplut tant à quelques-uns d'entre eux qui aimoient les commoditez de la vie & la société des seculiers que l'exactitude avec laquelle il fit observer la loy que l'empereur Valentinien publia au mois de juillet de l'an 370. A dire le vray cette loy paroissoit honteuse au clergé, mais elle étoit necessaire pour arrêter le cours d'un abus qui scandalisoit le peuple. Elle défendoit aux ecclesiastiques & aux continens, c'est-à-dire aux religieux & à tous réguliers qui menoient une vie ascetique, d'aller dans les maisons des veuves & dans celles des filles qui demeuroient seuls ou qui avoient perdu leurs parens: & elle permettoit à leurs

Cod. Theod. l. 20. de episc.

proches ou à leurs alliés de les deferer aux tribunaux de la justice. Elle ordonnoit de plus qu'ils ne pourroient rien recevoir de la femme à qui ils se seroient particulierement attachez sous prétexte de direction spirituelle ou de quelque autre motif de religion, ni par testament, ni par quelque sorte de donation que ce pust être, non pas même par une personne interposée : à moins qu'ils ne fussent les heritiers naturels de ces femmes par droit de proximité. Cette loy avoit été adressée au pape saint Damase qui en avoit fait faire publiquement la lecture dans les églises de la ville de Rome le XXX du mois de juillet. Quelques-uns estiment même que ce saint Pape pouvoit l'avoir demandée à l'empereur afin de reprimer par le secours de la puissance seculiere l'avarice de plusieurs ecclesiastiques qui faisoient la cour aux dames Romaines pour profiter de leurs richesses.

Fleur. l. 16. p. 52.

Ibid. p. 252.

IV.

L'an 369. ou 370.

Ce fut vers ce temps-là que ce saint Pape assembla dans Rome un concile de beaucoup d'évêques pour travailler à relever ceux qui étoient tombez dans l'Arianisme sous l'empereur Constance. Cela regardoit principalement l'Orient & l'Illyrie : car si l'on excepte un fort petit nombre de purs Ariens, Rome & l'Occident étoient toujours demeurez fermes dans la foy de Nicée. Dans ce concile furent condamnez Ursace de Singidon & Valens de Murse deux évêques d'Illyrie qui depuis long-temps portoient le feu de l'heresie par tout l'empire. Damase en écrivit aussi-tôt à saint Athanase évêque d'Alexandrie le principal soûtien de la foy catholique contre les Ariens & le grand objet de leur haine & de leurs inquietudes. Ce Saint ayant reçu la lettre du pape, assembla à Alexandrie un concile de quatre vingts dix évêques d'Egypte & de Libye, & lui récrivit au nom de tous pour le remercier, & lui marquer en même temps la peine qu'ils avoient de voir qu'on n'eust point condamné avec Ursace & Valens Auxence usurpateur du siege de Milan l'un des plus grands patrons qu'eussent les Ariens en occident. Damase avoit reçu dans cet intervalle une belle lettre de saint Basile évêque de Cesarée en Cappadoce, qui l'exhortoit fortement à travailler avec saint Athanase à la réunion des églises de l'Orient & de l'Occident qui étoient divisées & par les heresies & par quelques differens des catholiques même, principalement à Antioche. Les évêques d'Egypte reçurent quelque-temps après la satisfaction qu'ils avoient souhaitée du pape & des Occidentaux. Car sur les plaintes que firent les évêques des Gaules & de la province de Venetie qu'Auxence & quelques autres soutenoient la doctrine des Anoméens secte d'Ariens la plus outrée contre la consubstantialité du Verbe & la divinité du Fils de Dieu après les Photiniens, Damase assembla à Rome en 373 un concile de quatre-vingt treize évêques de divers païs en vertu d'un ordre de l'empereur Valentinien. Auxence & ses adhérans y furent condamnez & excommuniez : la foy de Nicée confirmée, tout ce qui s'étoit fait à son préjudice dans le concile de Rimini declaré nul. Damase & les autres évêques firent sçavoir ce resultat de leurs déliberations aux évêques catholiques d'Orient & à ceux d'Illyrie.

Athan. ad Afric. p. 941.

L'an 371.

Basil. ep. 220

Conc. coll. 1. 2. col. 892.

Theodoret. hist. l. 2. c. 17.

Ibid. c. 22. & Sozom. l. 6. c. 23.

V.

L'an 373.

Cette année fut celle de la mort de saint Athanase. Damase n'en eut pas plûtôt appris la nouvelle qu'il envoya un diacre de son église à Alexandrie porter des lettres de communion à Pierre son successeur qui lui avoit donné avis de son élection. Ce diacre se trouvant envelopé dans la persecution que l'on fit aux catholiques d'Alexandrie sous l'autorité de l'empereur Valens fauteur des Ariens, fut pris par l'ordre de Pallade préfet d'Egypte qui étoit payen & grand ennemi des chrétiens. Il fut outrageusement conduit par les rues, les mains liées derriere le dos, tenu par des bourreaux environnez d'une populace forcenée qui lui faisoit insulte en toutes manieres : & après qu'on lui eut fait souffrir bien des coups de fouets, de pierres & d'escourgées de plomb, on le fit embarquer avec beaucoup de catholiques du lieu, sans autre provision que le signe de la croix qu'il fit sur le front, & fut conduit à Phaenése pour travailler aux mines de cuivre où les autres étoient condamnez. L'évêque Pierre échappé aux persecuteurs passa la mer & vint se retirer auprès du pape Damase à Rome où il demeura pendant près de cinq ans dans la tranquilité d'une retraite sûre & honorable.

Theod. l. 4. c. 22.

VI.

Il n'en étoit pas entierement de même de l'état où se trouvoit nôtre saint Pape que le schismatique Ursin sembloit tourmenter du fond de l'exil où on l'avoit relegué depuis la fin de l'an 367. Ceux du parti de cet antipape n'osant s'assembler dans la ville, à cause de l'exactitude avec laquelle le préfet de Rome Olybrius depuis l'an 369 tenoit la main aux defenses qui leur en avoient été faites par son predecesseur Prétextat, s'assembloient hors des murs & toujours en fort grand nombre. Aginace vicaire du préfet du pretoire d'Italie en écrivit à l'empereur Valentinien qui lui envoya un rescrit & un autre à Olybrius portant defense aux schismatiques de s'assembler dans l'étendue de vingt milles, c'est-à-dire de sept lieues environ de la ville de Rome. Deux ans après sous la préfecture d'Ampelius qui succeda l'an 371 à Olybrius, l'empereur permit à Ursin avec sept des siens de sortir du lieu de son exil, & d'aller où il voudroit, pourvû qu'il ne mist le pied ni dans Rome ni dans les regions suburbicaires : ce qui ne peut gueres signifier en cet endroit que l'étendue du ressort de la préfecture de la ville que quelques-uns bornent à cent milles, c'est-à-dire 33 ou 34 lieues de Rome. L'ordre en fut adressé au prefet Ampelius, & à Maximin vicaire du prefet du pretoire successeur d'Aginace.

Baron. an. 369. & s. Fleur. l. 16. c. 37. Herm. vie de saint Ambroise l. 1. c. 9.

VII.

Depuis ce temps Ursin n'osa remuer jusqu'à la mort de l'empereur Valentinien qui arriva au mois de novembre de l'an 375. Cependant le pape Damase eut à combattre d'autres schismatiques qui étoient les Luciferiens, & qui tenoient toujours des assemblées dans la ville de Rome. En vertu d'un rescrit de l'an 374, qui ordonnoit que tous ceux qui tiendroient des assemblées illicites au mépris de la religion seroient bannis à cent mille de Rome, Damase fit prendre un prêtre Luciferien nommé Macaire qui faisoit une assemblée de nuit dans une maison particuliere. Il fut envoyé en exil, & l'on bannit de même quelques autres Luciferiens tant prêtres que laïques. Ces poursuites que Damase fit de ces schismatiques dans Rome, furent la cause de la haine particuliere que ceux de leur parti firent paroître contre lui. L'on en voit de grandes marques dans la requête * que deux prêtres Luciferiens nommez Marcellin & Faustin presenterent aux empereurs dix ou onze ans après contre les Catholiques. Quoique cet écrit soit rempli d'injures & de calomnies contre nôtre saint Pape, & qu'il fasse reconnoître ses auteurs pour sectateurs declarez de

L'an 374.

Fleur. pap. p. 241 246. Mabill. & Farfl. libell. p. 45 & seqq. Herman. p. 155 vie de saint Ambr.

* edidit Sirm. an. 1650.

de l'antipape Ursin, il ne laisse pas de nous être utile pour la connoissance de divers faits qu'il nous apprend dans la disette où nous sommes d'historiens du temps. Cependant le pape Damase avec toute son autorité & toute celle de l'empereur ne put empêcher que les Luciferiens n'eussent un évêque dans Rome. A la mort de celui qui y étoit alors, & qui se nommoit Aurele, ils eurent le credit de s'en donner un autre* qui se maintint dans la ville malgré tous les efforts que fit notre saint Pape pour l'en faire chasser. Les Donatistes avoient aussi un évêque à Rome* du temps de Damase. On l'envoyoit d'Afrique où residoit toûjours le cœur du schisme : ou bien les évêques Donatistes passoient la mer pour venir l'ordonner sur les lieux. Saint Optat évêque de Mileve qui nous a conservé le nom de ces évêques Donatistes de Rome avoit publié depuis fort peu de temps son grand ouvrage contre ces schismatiques. Là voulant montrer l'unité de l'Eglise par la succession continuée des évêques de Rome qui en est le centre, il fait un catalogue des papes qu'il commence à S. Pierre & qu'il termine à saint Damase : » qui est, dit-il, aujourd'hui notre con-» frere ; avec qui tout le monde entretient la com-» munion comme nous par le commerce des lettres » formées.

* Ephesius ou Eutychius.

* Macrobe, Lucien & Claudien furent à Rome sous Damase.

Opt. l. 2.

VIII.

L'an 376. ou 377.

En la premiere ou la seconde année d'après la mort de l'empereur Valentinien, S. Damase tint un concile à Rome où il condamna l'heresiarque Apollinaire qui n'admettoit point d'autre entendement en Jesus-Christ que la divinité, & son disciple Timothée qui se portoit pour évêque d'Alexandrie. Il les déposa l'un & l'autre : & l'on a remarqué que ce fut pour la premiere fois que l'heresie d'Apollinaire fut publiquement condamnée. Car on avoit long-temps toleré ses erreurs à cause de l'estime que les plus saints évêques d'Orient avoient pour sa personne. Pierre évêque d'Alexandrie qui étoit toûjours à Rome assista à ce concile : & étant retourné l'année suivante à Alexandrie, il y tint un concile où il confirma cette condamnation. Jusques là l'on avoit vû Apollinaire & son disciple Vital qu'il avoit fait évêque de son parti à Antioche se vanter d'avoir la communion du pape saint Damase & se faire honneur de la foy catholique, cachant avec grand soin leur doctrine à ceux qui n'étoient pas de leur parti, & affectant de leur parler le langage de l'Eglise. C'est ce qui imposa à une infinité de personnes qui les croyoient sinceres. Saint Epiphane témoigne qu'il y fut trompé lui-même : & l'on peut dire que notre saint Pape ne fut pas toûjours à l'épreuve de la surprise. Ayant appris que Vital qui n'avoit pas été compris nommément dans la condamnation faite au concile de Rome, se flatoit toûjours d'être dans sa communion & prétendoit demeurer attaché au siége apostolique, il lui demanda sa confession de foy par écrit. Vital la lui envoya conçûe de maniere qu'elle paroissoit orthodoxe en tous ses points : de sorte qu'il ne crut point alors devoir lui refuser sa communion. Saint Gregoire de Nazianze ne fit point aussi difficulté de recevoir cette confession de Vital l'entendant à la lettre sans entrer dans l'artifice des intentions secretes de son auteur. D'autres catholiques continuerent de même de communiquer avec Vital & Apollinaire. De sorte que de quatre partis de religion qui divisoient l'église d'Antioche il y en avoit trois qui se disoient de la communion de Damase ; celui de saint Melece qui avoit la communion de presque tous les Orientaux ; celui de Paulin avec qui Rome & l'Occidens communiquoient & qui avoit été ordonné évêque par Lucifer de Cagliari pour le parti de ceux des Catholiques d'Antioche qu'on appelloit Eustathiens, & celui de Vital sur lequel on n'étoit point encore détrompé. Le quatriéme parti étoit celui des Ariens qui s'étoient donné Euzoïus pour évêque, & qui ne pouvoient rien prétendre à la communion du pape Damase. Le parti de Paulin fut relevé alors par des lettres qui l'assuroient de la communion du pape & des occidentaux, qui lui accordoient le titre d'évêque d'Antioche, & qui sembloient le refuser à saint Melece qui étoit pour lors en exil par l'ordre de l'empereur Valence pour la foy orthodoxe. Cette conduite de saint Damase & des Occidentaux déplut fort à saint Basile qui connoissoit mieux qu'eux le merite & le droit de saint Melece : & il la regarda comme un nouvel éloignement de la paix de l'église d'Antioche & de la réunion de l'orient avec l'occident. Saint Jerôme qui favorisoit d'ailleurs le parti de Paulin, & qui reçut même de sa main l'ordination de prêtrise, se trouva tellement embarassé d'un schisme dont les partis divisoient pour ainsi dire le pape Damase, sous prétexte de se l'attribuer tout entier, qu'il en écrivit à ce saint Pape en ces termes. » Comme je fais profession de ne » point suivre d'autre chef que Jesus-Christ, je » suis attaché inviolablement à la communion » de votre Sainteté, je veux dire de la chaire de » saint Pierre. Je sçai que l'Eglise a été bâtie sur » cette pierre ; quiconque mange l'agneau hors de » cette maison est profane, quiconque n'est pas » dans l'arche de Noé périt par le deluge. Ne pou-» vant pas toûjours vous consulter, je m'attache » à vos confreres, comme une petite barque aux » grands vaisseaux. Je ne connois point Vital ; je » rejette Melece ; je veux ignorer aussi qui est » Paulin. Quiconque n'amasse pas avec vous, dis-» perse & dissipe : c'est-à-dire, que qui n'est pas » pour Jesus-Christ se jette dans le parti de l'an-» techrist. Je vous conjure de m'autoriser par vos » lettres à ne point dire ou à dire une ou trois » *hypostases* (parce que les uns prennent ce terme » pour *personnes subsistantes*, les autres pour *substan-» ces* ou nature) : & je vous prie de me marquer » avec qui je dois communiquer à Antioche. Saint Jerôme n'ayant pas reçu de réponse à cette lettre, en écrivit une seconde à S. Damase du fond de son desert de Chalcis, où il lui dit en lui representant le triste état de l'église d'Antioche. » Nous voyons » d'une part les Ariens appuyez de l'autorité du » Prince qui les soutient ; de l'autre l'Eglise catho-» lique divisée en trois partis dont chacun veut » m'attirer à lui. Les moines qui m'environnent » me pressent & me tourmentent pour me faire » prendre parti. Je leur crie cependant que je suis » à celui qui se trouvera joint à la chaire de Pier-» re. Melece, Vital, & Paulin disent qu'ils sont » unis à Damase. Je pourrois le croire, si un seul » le disoit ; mais il y en a deux qui mentent, & » peut-être tous les trois. Je vous conjure donc » de me marquer par vos lettres avec qui je dois » communiquer en Syrie, & ne méprisez pas une » ame pour laquelle Jesus-Christ est mort.

Epist. Damasi 2. t. 2 concil. col. 846. Hieron. chron. an. 376. Theophan. an. 366.

Greg. Naz. or. 51. ad Cledon. p. 738. Hieron. vir. ill. & Ambr. ep. 55 & seq.

Greg. N. epist. 51. ad Cled.

Basil. ep. 292.

Idem ep. 57. Fleur. l. 17. c. 29.

IX.

Saint Damase ne put revenir de sa prévention contre saint Melece, quelque effort que fissent saint Basile & les Orientaux pour l'en guerir. Ce Saint voyant l'inutilité de la députation de Dorothée qu'on avoit envoyé à Rome pour ce sujet, s'en plaignit à Pierre d'Alexandrie qui étoit encore refugié dans cette ville, & qui avoit été té-

Basil. ep. 218.

témoin de la froideur avec laquelle Damase l'avoit écouté. Il s'en plaignit encore plus vivement à saint Eusebe de Samosates que Damase par une suite de la même prévention mettoit au nombre des Ariens avec saint Melece malgré tout ce que l'un & l'autre avoient souffert de la part de ces heretiques pour la défense de la foy orthodoxe. C'est de saint Damase qu'il faut entendre ces paroles de douleur que saint Basile n'a tirées que de l'amertume de son cœur, » Quand je songe au procedé de ceux d'Occident, ce mot de Diomede me » vient en l'esprit ; *Tu ne devois pas prier Achilles,* » *il est trop fier.* En effet les gens glorieux, quand » on les flate n'en deviennent que plus insolens. » Si le Seigneur s'appaise à notre égard, de quel » autre support avons-nous besoin ? Si sa colere » continue, quel secours pouvons-nous attendre » du faste des Occidentaux ? Ils sont prévenus de » faux soupçons, & font aujourd'hui ce qu'ils ont » fait touchant Marcel. * Ils s'irritent contre ceux » qui leur disent la verité, & ils affermissent l'he» resie. Pour moi je voudrois écrire à leur chef, » mais sans forme de lettre generale : je voudrois » sans entrer dans les affaires de l'Eglise lui mar» quer seulement qu'ils ne sçavent point la verité » de ce qui se passe parmi nous, & qu'ils ne pren» nent pas le chemin de s'en instruire : qu'on ne » doit pas insulter à ceux qui sont déja abatus par » la tentation, ni prendre pour dignité ou gravité » ce qui n'est qu'orgueil.

Ibid, ep. 10. — Herm. v. Ambr. & Basil &c. Fleur, l. 17. c. 31. — Iliad. 9. v. 694. — * Trad. de Fleur. — * d'Ancyre, qui les a trompez du temps du pape Jules.

C'est ainsi que saint Basile traitoit saint Damase faute de le bien connoître, comme ce saint Pape traitoit mal saint Melece d'Antioche & saint Eusebe de Samosates par le même défaut. Il n'y eut aussi que l'ignorance & la surprise qui le rendit favorable à Vital pendant quelque temps. Mais saint Gregoire de Nazianze témoigne qu'il en fut détrompé lorsqu'il eut découvert l'artifice qui cachoit un sens dangereux sous de bons termes dans sa confession de foy. Pour être encore mieux instruit il envoya à Paulin d'Antioche en 383 une profession de foy dont les termes étoient si clairs & si propres qu'ils ne pouvoient souffrir d'équivoque ; & lui recommanda de la faire signer à Vital. Le refus qu'en fit celui-ci lui fit tomber enfin le masque qui l'avoit tenu si long temps déguisé : & le pape Damase l'ayant declaré excommunié avec son maître Apollinaire peu de temps avant sa mort, lui ôta l'envie de plus se vanter de sa communion.

Greg. N. or. 50. — Herm. vie de saint Ambr. p. 17. 56. — Concil. t. 2. col. 864. — Collect. Rom. Holsten. p. 180. — Fleur, l. 18. c. 21.

X. Depuis la mort de Valentinien I l'antipape Ursin avoit beaucoup remué pour tâcher de faire revivre son parti & de le faire approcher de Rome. Trois ans se passerent dans ces vaines tentatives sans pouvoir rien obtenir de l'empereur Gratien qui n'étoit pas moins ferme que son pere à maintenir le bon ordre dans l'Eglise. Après la mort de Valens empereur d'Orient, & peu de temps avant que Gratien eust élevé Theodose à l'empire, saint Damase tint à Rome un concile de plusieurs évêques assemblez de toutes les parties de l'Italie pour travailler à sa propre justification & pour arrêter les nouvelles entreprises de l'antipape. Les Peres du concile écrivirent à Gratien & au jeune Valentinien son frere pour les remercier d'avoir confirmé la loy portée par Valentinien leur pere, qui ordonnoit pour étouffer le schisme d'Ursin dans sa naissance que l'évêque de Rome jugeroit les autres évêques, en sorte qu'ils ne seroient plus sujets au tribunal des laïques ; & que les causes ecclesiastiques seroient examinées en conscience & par la consideration des mœurs des parties, & non par les formalitez judiciaires & les rigueurs de la question. Ils s'y plaignirent aussi qu'Ursin, tout relegué qu'il étoit depuis long-temps, ne laissoit pas de solliciter la populace par des émissaires qu'il avoit ordonnez clercs contre les regles ; & qu'à son exemple, des évêques déja condamnez par le jugement du pape Damase, ou craignant avec fondement de l'être achetoient l'aide du petit peuple, & se maintenoient par force dans leurs églises. Ils nous apprennent que la faction d'Ursin en étoit venue jusqu'à suborner un Juif apostat nommé Isaac pour attaquer la personne de *leur saint frere Damase*, & reduire celui qui étoit établi juge de tous à plaider lui-même sa cause, afin qu'il n'y eust personne qui pust juger les usurpateurs de l'épiscopat ; que les empereurs avoient dissipé leurs artifices ; que par leur jugement ils avoient reconnu & publié l'innocence de leur frere Damase : que le calomniateur Isaac n'ayant pû prouver ce qu'il avoit avancé, avoit reçu la peine qu'il avoit meritée. En effet il avoit été relegué en un coin de l'Espagne.

L'an 378. — Conc. coll. 2. col. 1003. — Fleur, l. 17. c. 4.

XI. L'empereur Theodose voulant travailler à remettre par tout l'empire l'uniformité de sentimens pour la religion suivant la foy de Nicée, prit pour regle celle que suivoient Damase à Rome & Pierre à Alexandrie. C'est ce qu'il fit par une loy qu'il publia l'an 380 conjointement avec les empereurs d'Occident Gratien & le jeune Valentinien, où il marque qu'il n'y auroit que ceux qui suivroient la foy enseignée par Damase & par Pierre qui seroient reputez catholiques ; & que tous les autres seroient traitez comme heretiques & infâmes & punis de diverses peines. Cela ne regardoit pas moins la personne de Damase que le siége apostolique qui étoit consideré comme le centre de l'unité de l'Eglise catholique & de la pureté de la foy orthodoxe. C'est ce dont l'empereur Gratien avoit encore voulu donner l'exemple l'année d'auparavant lorsqu'il fut question de rétablir saint Melece d'Antioche & les autres prélats catholiques de l'Orient qui avoient été exilez pour la foy par les Ariens sous l'empereur Valens. Gratien voulut que ses Officiers reçussent les prelats catholiques en Orient à la communion de saint Damase, ordonnant que l'on rendît les églises à ceux qui communiquoient avec ce saint Pape.

L'an 380. — Cod. Theod. l. 16. leg. 2. &c. — Soc. l. 5. c. 2. Soz. l. 7. c. 4. Theod. l. 5. c. 23.

L'année d'après la publication de cette loy celebre de Theodose on tint en Occident le concile d'Aquilée convoqué par les ordres de l'empereur Gratien deux ans auparavant. Après la condamnation de l'Arianisme on y examina de nouveau les accusations dont les schismatiques chargeoient le saint pape Damase. N'ayant osé toucher à la pureté de sa foy qui étoit reconnue par tout l'univers, ils attaquerent celle de ses mœurs. Le plus énorme de leurs griefs étoit le crime d'adultere dont ils tachoient toujours de renouveller l'accusation faite autrefois par deux diacres * dévouez à Ursin. Damase distingué dès l'enfance par une continence de grand exemple ne pouvoit être suspect à personne pour ce point. Aussi ses ennemis ne purent-ils fonder leur calomnie que sur ce qu'il étoit fort aimé des dames, & qu'elles avoient presque toutes pris son parti avec zele contre celui d'Ursin. Saint Jerôme sans songer même à faire l'apologie de ce saint Pape, l'appelle *Amateur de la chasteté, Docteur vierge de l'Eglise vierge, homme excellent & habile dans les saintes Ecritures.* On étoit tellement persuadé de sa vertu & de son merite jusqu'au fond de l'Orient que Theodoret le repre-

L'an 381. — Inter Ambr. ep. 1. 2. — * Concordius & Calliste. — Herm. vie de S. Ambr. p. 26. 143 &c. — Hieron. ep. 50. — Th. l. 4. c. 27. & l. 5. c. 2.

represente comme un homme de très-sainte vie, toujours prêt à dire & à faire toutes choses pour maintenir la foy des Apôtres. Cette opinion étoit capable de ruiner toutes les autres calomnies des ennemis de Damase, entre lesquelles ils avançoient qu'il avoit corrompu par argent la cour de l'empereur Gratien. Le concile pour fermer la bouche à ces accusateurs voulut faire voir qu'il ne les méprisoit pas, & ayant examiné juridiquement la fausseté de tous leurs chefs il mit le dernier sceau au témoignage que le public rendoit à l'innocence & à la sainteté de Damase.

XII. Ce n'étoit pas seulement les schismatiques du parti d'Ursin qui faisoient éclater leur haine contre lui, il se trouvoit encore en butte à celle des heretiques qu'il poursuivoit, & dont il vit augmenter le nombre dans la secte des Priscillianistes. Lorsque leur chef Priscillien accompagné de ses principaux disciples vint à Rome pour se justifier devant lui, il refusa absolument de les voir loin de vouloir les entendre. Les payens même le regarderent comme un dangereux adversaire, lorsqu'il s'opposa à la conservation ou au rétablissement de l'autel de la Victoire dans le Senat. Ce fut lui qui se chargea de la requeste des senateurs chrétiens contre celle des senateurs payens : & il l'adressa à saint Ambroise de Milan qui sçut la faire valoir auprès de Gratien, puis de Valentinien le jeune avec le succès que nous avons rapporté ailleurs. Ils éprouverent neanmoins son équité naturelle lorsque le jeune Symmaque qui étoit Prefet de Rome fut accusé d'avoir maltraité quelques chrétiens. Damase rendit de bon cœur à Symmaque le témoignage qu'il lui demandoit pour sa décharge auprès de l'empereur Valentinien II, faisant connoître qu'il aimoit veritablement les personnes & qu'il n'en haissoit que le vice ou l'erreur dans les ennemis de la religion.

Sulp. Sev. l. 2. Prosp. chron. an. 380.

L'an 382.

Ambr. ep. 17. Vie de saint Ambr. 7 dec. n. 13.

Symm. l. 10. ep. 34.

Il n'y avoit personne en reste de quelque profession que l'on fust qui n'eust part à sa bienveillance & à sa charité, autant qu'il dépendoit de lui d'en donner des preuves. Si cela ne paroissoit pas à l'égard de saint Flavien successeur de saint Melece évêque d'Antioche, il faut l'attribuer à l'horreur qu'il avoit du schisme qui divisoit cette église entre Paulin & lui. Ce fut pour tâcher d'y remedier qu'il assembla encore par l'autorité de l'empereur Gratien un concile à Rome de plusieurs provinces d'Occident & où parurent entre les autres saint Ambroise de Milan, saint Valerien d'Aquilée & saint Ascole de Thessalonique *. Il y invite même les Orientaux par une lettre synodale signée des évêques déja assemblez. Il n'y eut que saint Epiphane évêque de Salamine ou Constance en Chypre, & Paulin évêque d'Antioche pour les catholiques Eustathiens qui y vinrent, & ils amenerent avec eux saint Jerôme. Les Orientaux assemblez à Constantinople se contenterent de récrire au concile de Rome, & manderent entre autres choses que l'ordination de Maxime le Cynique que Damase & les occidentaux avoient soutenue d'abord, puis enfin abandonnée, étoit declarée nulle par l'élection legitime de Nectaire pour l'église de Constantinople ; que Flavien avoit été canoniquement élû par les évêques d'Orient d'un commun accord de toute l'Eglise, & que tout le concile de Constantinople avoit approuvé cette ordination. Ce point fut pourtant le seul dont ils ne purent persuader les Occidentaux. Le pape Damase & le concile de Rome ne voulurent point reconnoître d'autre évêque d'Antioche que Paulin & refuserent leur communion

* Et Ambr. de St. [illegible] en est point [illegible] Gaules [illegible] & 2 pagne.

Theod. l. 5. c. 4.

Ap. Ambr. ep. 13. 14.

Sozom. l. 7 c. 11.

à Flavien & aux évêques qui l'avoient ordonné.

XIII. Saint Epiphane & Paulin s'en retournerent en Orient l'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 383 : mais saint Jerôme demeura à Rome & s'attacha au pape saint Damase pour lui servir de secretaire & l'aider tant à écrire ses lettres qu'à répondre aux consultations que les conciles de diverses églises lui adressoient. Le saint Pape l'avoit déja consulté [illegible]plusieurs rencontres sur diverses questions de [illegible]ture, & l'avoit engagé à corriger la version latine du nouveau Testament. Il continua l'ayant auprès de lui à le faire travailler sur l'Ecriture. Ce fut vers ce temps-là qu'il écrivit le dialogue contre les Luciferiens qui s'étant joints aux partisans de l'antipape Ursin brouilloient continuellement à Rome contre saint Damase. Saint Ascole de Thessalonique étant mort vers ce temps-là, notre saint Pape donna le vicariat du saint siége à son successeur S. Anyse pour agir par toute l'Illyrie jusqu'à la Thrace comme son légat avec pouvoir de connoître de tout ce qui se passeroit touchant la religion dans les provinces de ce vaste pais de la Macedoine.

L'an 383.

Hier. ep. 11. c. 3. ad Ageruch.

Ep. 124. 125. 144. &c.

Fleur. l. 18. c. [illegible]

Hier. in Helvid. c. 8.

Saint Damase après avoir vécu 80 ans & gouverné l'Eglise pendant l'espace de 18 & de quelques mois avec beaucoup de suffisance & de sainteté mourut le onziéme de decembre de l'an 384, & l'on prétend que sa mort fut suivie de quelques miracles qui firent juger combien elle avoit été précieuse devant Dieu. Il avoit choisi d'abord pour sa sepulture un lieu où reposoient les reliques de saint Sixte & de plusieurs autres martyrs : mais il en avoit été détourné depuis par la crainte de troubler leurs cendres. C'est pourquoi il se fit enterrer dans une église qu'il avoit fait batir aux Catacombes sur le chemin d'Ardée auprès de sa mere, & de sa sœur Irene qui étoit morte vierge à l'âge d'environ vingt ans & dont il avoit fait l'épitaphe. Il composa aussi la sienne où il marquoit sa foy touchant la résurrection. Il laissa encore plusieurs autres épitaphes & inscriptions en vers de sa composition dont on a recueilli les restes jusqu'au nombre de près de quarante. Il avoit fait aussi quelques autres écrits sur lesquels on peut consulter ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques. On lui attribue beaucoup d'établissemens de pieté tant pour le service divin, & l'administration des sacremens que pour la construction & la decoration de quelques églises, baptisteres & autres lieux destinez aux exercices de la religion. Sa fête est marquée au jour de sa mort dans le martyrologe de Bede, dans ceux d'Adon & d'Usuard & dans les suivans. On voit que son culte étoit reçu en France dès le temps de Louis le Debonnaire : & il paroît qu'il y avoit passé de Rome avec l'usage de la liturgie Romaine du temps de Charlemagne. Nous ne sçavons s'il s'est fait quelque démembrement considerable de son corps pour la distribution de ses reliques. On dit seulement que le Cardinal de Retz reçut du pape Clement X une partie du crane de saint Damase, & que ce cardinal en fit present à l'abbaïe des Benedictins de saint Michel en Lorraine qui est de la Congregation de saint Vannes.

L'an 384.

Damas. carm. 19. 24. 10. 26.

Hier. script. eccl.

Le Pontifical [illegible] ceux [illegible] supposez.

Calend. &c. 10. [illegible]

AUTRES SAINTS DU XI jour de Decembre.

I. SAINT FUSCIEN, & ses Compagnons S. VICTORIC & S. GENTIEN, Martyrs près d'Amiens.

III ou IV siécle.

I. FUSCIEN & VICTORIC qu[illegible]'on etoit venus de delà les Alpes dans les [illegible]s pour y porter la lumiere de l'évangile en la compagnie de S. Denys, de S. Quentin & de plusieurs autres saints Missionnaires, furent ceux qui avec saint Piat allerent le plus loin pour étendre le royaume de Jesus-Christ. Ils passerent jusqu'aux extrémitez de la Gaule Belgique, & ils exercerent leur charité principalement dans le païs de Terouenne & des Morins qui occupoient toute l'étendue de la côte maritime de ces quartiers. Ils étoient auprès de Terouenne lorsqu'ils apprirent une partie des executions sanglantes de chrétiens que Rictius Varus Prefet du pretoire sous Maximien Hercule avoit fait à Tréves, dans les diocéses de Reims & de Soissons, & dans le Vermandois. L'inquietude qu'ils en eurent, ou peut-être le desir de participer à la gloire du martyre les fit venir à Amiens pour apprendre des nouvelles de saint Quentin. Ils sçurent de leur hôte GENTIEN qui les avoit reçus en chemin que ce Saint avoit terminé ses combats, & qu'il y avoit plus d'un mois qu'il étoit mort pour la défense de leur foy commune. Ils furent avertis en même temps du danger où ils étoient venus s'exposer, parce que les persecuteurs rôdoient encore dans le païs, & qu'il y avoit ordre du prefet Varus de les arrêter eux-mêmes par tout où on les trouveroit. Ils furent pris en effet chez Gentien qui s'étant mis en devoir de les défendre se fit connoître aussi pour chrétien, fut arrêté avec eux, & conduit devant le Prefet. Ce juge fit couper la tête à Gentien sur le champ & sans forme de procedure. Il interrogea ensuite juridiquement S. Fuscien & saint Victoric, leur fit souffrir une question : & les voyant persister dans leur genereuse confession, il les envoya dans les prisons d'Amiens chargez de chaînes. Lorsqu'il y fut arrivé il les fit paroître de nouveau pour répondre devant lui, & les trouvant toûjours également fermes dans leur foy, il les condamna à perdre aussi la tête par une sentence qui fut executée l'onziéme de decembre six semaines après la mort de saint Quentin.

Bosq. Hist. Eccl. Gall. l. 3. p. 151.

Vers l'an 287.

II. C'est le jour auquel leur fête est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux de Florus, de Raban, d'Adon, d'Usuard & les suivans jusqu'au Romain moderne, où le nom de Victoric se trouve presque par tout le premier. Leurs corps furent enterrez en un lieu où l'on a vû depuis le village de Sainctz. Ils y demeurerent jusqu'au-delà du milieu du sixiéme siécle. Ce fut, dit-on, vers l'an 555 du tems du roy Childebert I qu'ils furent transportez dans l'église cathedrale d'Amiens où l'on apporta en même-temps celui de saint Gentien que l'on tira du lieu de sa sepulture, & l'on voit son nom joint avec les deux autres dans une grande partie des martyrologes. Quelques-uns prétendent que sur la fin du même siécle, les corps saints furent mis dans une église bâtie en leur honneur à une lieue environ de la ville par la reine Fredegonde, & que cette Princesse y fonda dèslors un monastere dont saint Evrols l'un des patrons de la ville de Beauvais fut abbé. Mais cette supposition se détruit par la connoissance que l'on a de la veritable fondation de l'abbaïe de saint Fuscien qui ne commença qu'en 1105. Ces auteurs appuyez sur d'autres titres aussi incertains, ajoûtent que cette église ayant été détruite par les guerres, les corps des trois Saints furent transportez à Baugency sur la Loire dans l'Orleanois où l'on veut qu'ils se conservent encore aujourd'hui, au moins en partie, depuis que le B. Philippes Berruyer assisté de Robert de Courtenay en fit une nouvelle translation l'an 1256. pour les mettre dans une châsse neuve.

Le Coint a. 555. n. 20.

Sauss. M. Gall. p. 995.

Sanm. Gall. chr. t. 4. p. 648. Du Cang. &c.

D'autres auteurs soutiennent que les trois corps demeurerent dans la ville d'Amiens jusqu'à la fin du IX siécle auquel ils furent trouvez & deterrez par Otger évêque d'Amiens ; qu'il fit present de celui de saint Victoric à l'église de S. Quentin en Vermandois où il avoit été chanoine ; qu'il y fut reçu le XXX d'octobre de l'an 893, & mis dans un tombeau à la gauche de celui de S. Quentin. Qu'il donna celui de saint Gentien à l'abbaïe de Corbie où la translation s'en fit le VIII de may ; & qu'il ne resta que celui de S. Fuscien d'Amiens que l'on conserva toujours depuis avec beaucoup de soin & de veneration dans la cathedrale. Ce ne fut, dit-on, que l'an 1631 que l'on tira de sa châsse quelques ossemens de ses reliques pour enrichir l'église de l'abbaïe de son nom bâtie * dans le diocése en 1105 par le comte Enguerrand & mise sous la regle de S. Benoist. La fête de la translation de saint Fuscien est marquée au XXVII de juin.

Mabill. sec. 4. part. 2. p. 4. Herm. l. 2. p. 80. Boll. hist. B. t. 2. p. 311. Mabill. supr.

* à une lieue demie de la ville vers le midy.

II. S. DANIEL surnommé LE STYLITE solitaire.

V siécle.

I. DANIEL fils d'Elie ou Elias & de Marthe vint au monde vers les commencemens de l'empire de Theodose le jeune dans le bourg de Maratha assez près de la ville de Samosates vers les extremitez de la Syrie que l'on appelloit Euphratesienne. A l'âge de douze ans Dieu lui inspira un si grand dégout pour le monde, qu'il se retira dans un monastere de son païs pour se consacrer tout entier à son service. L'abbé fit difficulté de le recevoir à cet âge ne croyant pas une si grande jeunesse capable de supporter l'austerité de l'observance. Mais voyant que tous les religieux touchez de sa ferveur consentoient qu'il fust admis, il assembla toute sa communauté dans l'église, lut la regle de la maison au postulant, lui coupa les cheveux, & lui donna l'habit de religion. Il avertit ses parens de ne pas venir si souvent voir leur fils de peur que la tendresse naturelle qu'il avoit pour eux n'affoiblist en lui l'operation de la grace. Un jour son abbé l'ayant mené avec lui en un voyage qu'il fit à Antioche, le fit passer par le bourg de Tellade ou Telanisse pour voir le celebre saint Simeon qui y vivoit sur un colonne. Ce Saint éclairé de l'esprit de Dieu permit à Daniel de monter auprès de lui, le traita comme son fils, le benit & lui prédit qu'il auroit beaucoup à souffrir pour Jesus-Christ ; mais que ce divin Sauveur seroit sa force & sa lumiere. Après la mort de l'abbé on voulut le charger de la conduite du monastere : mais il s'en défendit fortement, & lorsqu'il vit un autre superieur établi, il alla retrouver saint Simeon Stylite dont l'exemple & les discours avoient fait de profondes impressions sur lui depuis qu'il l'avoit vû. Il passa quatorze jours auprès de lui avec quelques freres qui demeuroient dans l'enclos qui environnoient sa colonne. Delà il voulut faire le voyage de la Terre-sainte. Mais saint Simeon l'en détourna dans un songe qu'il eut en chemin ; & lui

Ap. Sur. ad Metaphr. d. 11. dec. p. 249.

Boll. hist. M. d'Or. l. 3. &c.

conseilla

conseilla d'aller plûtôt auprès de Constantinople A donner l'exemple de la vie pénitente à la cour & aux gens qui vivoient dans le grand monde. Daniel s'établit dans une église ou chapelle abandonnée du lieu appellé Philempore que l'on avoit cessé d'habiter, parce qu'on le croyoit exposé aux insultes des malins esprits. Il en fut bien moins tourmenté que des ecclesiastiques du voisinage qui tâcherent de le traverser par tout, & qui l'auroient obligé à deserter enfin sans la protection d'Anatolius patriarche de Constantinople. Ce prélat se croyant redevable du rétablissement de sa santé aux prieres du Saint, se preparoit par reconnoissance à châtier ces ecclesiastiques s'il n'y eust opposé son intercession & obtenu leur pardon. Il y avoit déja quelques années que Daniel vivoit dans cette retraite lorsqu'il apprit la mort de saint Simeon B Stylite. L'un des disciples de ce saint nommé Serge étant venu à Constantinople pour faire présent de son scapulaire * à l'empereur Leon, ne put avoir accès auprés de ce prince : & il alla voir saint Daniel dont la renommée lui avoit appris beaucoup de merveilles. Serge ravi d'entendre tout ce que Daniel disoit à l'avantage de saint Simeon, & de voir la disposition où il étoit d'imiter son genre de vie, resolut de lui laisser son scapulaire.

L'an 452.

461.

* avec le camail.

II. Ce fut pour Daniel un gage qui lui faisoit esperer de se voir revêtu du double esprit du grand Simeon ; & d'attirer du ciel sur loi-même des graces pareilles à celles qui l'avoient sanctifié. Dans cette confiance il fit construire une colomne * sur une montagne du lieu que l'on appelloit Anaple du côté où le Bosphore conduit au Pont-Euxin : & il C monta dessus aprés avoir passé neuf ans dans l'église de Philempore. Il y demeura exposé à toutes les injures de l'air, & il lui en coûta beaucoup avant que de pouvoir s'y endurcir, la rigueur du climat rendant sa penitence encore plus étonnante que celle de saint Simeon. Pendant un hyver qui fut tres-rude il pensa mourir de froid, & l'on fut obligé de lui dégeler le corps dans de l'eau chaude. Les pieds lui enflerent, & il se forma des ulceres à ses jambes & en quelques autres membres qui furent de grandes épreuves pour sa vertu, & qui contribuerent beaucoup à le retenir dans les sentimens d'une profonde humilité à la vûë de sa propre misere dans le temps que Dieu prenoit plaisir à l'élever au-dessus de la conditon humaine par les faveurs extraordinaires dont il le combloit. Il D devint un objet d'admiration pour toutes sortes de personnes par le don qu'il reçut des miracles & de la prophetie, par le zele qu'il avoit pour la pureté de la foy & la gloire de Dieu, & par la force de ses prieres pour la conversion des pecheurs : mais rien ne parut égal à sa patience invincible, & on la regardoit comme le plus grand de tous ses miracles. Ce fut pour honorer le ministere de l'Eglise qu'on voulut l'élever au sacerdoce ; & le patriarche Gennade successeur d'Anatolius pour lui don- E ner encore des marques d'une distinction plus grande, voulut lui aller conferer l'ordre de prêtrise sur sa colonne même sans lui laisser prendre la peine de descendre.

* c'étoient deux grandes colonnes liées par des barres de fer, & au-dessus une plus petite surmontée d'un petit tonneau.

L'humilité du Saint ne put souffrir que l'on mist l'échelle à la colonne pour l'aller ordonner, n'ayant pas d'autre moyen de s'éloigner lui-même. Gennade fit toutes les prieres de l'ordination au bas de la colonne, & dit que Dieu l'ordonnoit & le consacroit lui-même. Daniel se jugeant ainsi lié permit à la fin que le Patriarche montast pour lui imposer les mains & le communier. Ceux qui ont voulu rendre cette ordination plus merveilleuse A ou plus irreguliere, n'ont point parlé d'imposition de mains, mais l'administration de l'Eucharistie la suppose en cette conjoncture comme une ceremonie qui la devoit preceder, l'une étant aussi facile à conferer que l'autre dès qu'il étoit sur la colonne.

Le Saint avoit prédit vers ces temps là le grand embrasement qui arriva l'an 465 à Constantinople & qui consuma huit des regions ou quartiers de la ville. Il avoit averti le patriarche Gennade & l'empereur Leon de tâcher de prévenir ce malheur par des prieres publiques, des jeûnes & d'autres moyens capables de se rendre Dieu propice. Mais on n'avoit point tenu beaucoup de compte de ses avis. On s'en souvint quand on vit l'incendie : & le peuple courut aussi-tôt à la colonne du Saint, remplissant l'air de cris effroyables & de lamentations. B L'un se plaignoit d'avoir perdu sa maison ou ses biens ; l'autre de n'avoir pû sauver du feu sa femme, ses enfans, ses valets, ses amis. Le Saint touché de leur affliction fondoit en larmes, & ne leur put conseiller autre chose que la priere & le jeûne. Il étendit ensuite les mains vers le ciel & pria pour eux : puis il les renvoya disant que l'incendie finiroit au bout de sept jours ; ce qui arriva precisément comme il l'avoit marqué. Alors l'empereur vint avec l'imperatrice * le prier de demander à Dieu de leur pardonner le passé & de les mettre en assurance pour l'avenir. Le Saint leur promit de s'y employer de tout son zele, & il leur obtint un fils par ses prieres. L'empereur qui le visitoit fort souvent & qui marquoit en toutes rencontres le respect qu'il avoit pour lui, fit bâtir C prés de sa colonne un petit monastere pour les disciples qui vouloient demeurer autour de lui ; & un hospice pour recevoir ceux qui l'alloient voir ; avec une chapelle pour mettre des reliques de saint Simeon Stylite dont il vouloit faire present à saint Daniel lorsqu'il en auroit fait venir à Constantinople le corps qu'il avoit demandé à ceux d'Antioche, & dont il reçut au moins une partie quelques années aprés. Gubaze Roy des Laziens peuples étendus entre le Pont-Euxin & la mer Caspienne étant venu renouveller son alliance avec les Romains, l'empereur Leon le mena voir saint Daniel comme le miracle de son empire. Le roy barbare se prosterna devant la colonne avec larmes & conjurations : & remercia le Dieu du ciel en son D langage, mais d'une maniere fort éloquente, de ce que n'étant venu que pour voir un roy de la terre il lui faisoit la grace de lui montrer un tel prodige, & une representation de la vie celeste. Les deux princes prierent saint Daniel de vouloir être l'arbitre de leur traité : ce qu'il fit au gré de l'un & de l'autre. Gubaze étant de retour chez lui, ne pouvoit se lasser de raconter cette merveille : jamais il n'envoyoit à Constantinople qu'il n'écrivist à S. Daniel pour se recommander à ses prieres.

L'an 465.

* Verine.

L'on compte entre les plus grands miracles de IV.
E nôtre Saint la conversion d'un fameux capitaine nommé Edran que l'empereur avoit fait son grand écuïer. Ce Seigneur étant venu voir le Saint, fut tellement touché de ses exhortations que sans vouloir retourner à la cour, non pas même à la ville pour mettre ordre à ses affaires, il embrassa la profession religieuse parmi les disciples de saint Daniel & en accomplit exactement les devoirs jusqu'à sa mort. Le Saint lui donnant l'habit, lui changea son nom d'Edran en celui de Tite. L'empereur qui estimoit particulierement son merite, eut bien de la peine à approuver sa retraite croyant avoir encore besoin de ses services. Il y consentit neanmoins puisqu'il s'agissoit de le ceder à Dieu :

&

& il n'alloit point voir saint Daniel qu'il ne rendist aussi visite à Tite dont il étoit toujours fort édifié.

L'an 474. Après la mort de l'empereur Leon & celle de son petit-fils de même nom qui arriverent en 474, Zenon son gendre parvint à l'empire. Mais à peine se vit-il sur le trône que saint Daniel lui prédit qu'il en seroit chassé ; & qu'il seroit rétabli neanmoins quelque temps aprés. L'évenement verifia
475. sa prédiction dès l'an 475. Basilisque frere de l'imperatrice Verine sa belle mere veuve de Leon, l'obligea de s'enfuir avec sa femme Ariadne en Isaurie, & s'étant saisi de l'empire il se declara le protecteur des heretiques, & se mit à persecuter les défenseurs du Concile de Calcedoine. Acace patriarche de Constantinople successeur de Gennade lui resista fortement : mais ne se trouvant pas assez fort il eut recours à saint Daniel. Il lui manda ce
476. que faisoit Basilisque contre les interêts de l'Eglise catholique. Basilisque de son côté lui envoya des plaintes contre Acace, l'accusant de soulever la ville contre lui. Saint Daniel répondit à ce tyran que Dieu détruiroit son regne. Il joignit à ces menaces des reproches si vehemens que l'envoyé n'osant s'en charger, pria le Saint de les écrire dans une lettre cachetée. Cependant Acace assembla plusieurs évêques qui ne s'étoient pas encore laissez entraîner au nouveau regne : & tous ne trouverent pas d'expedient plus efficace pour remedier aux maux presens que d'envoyer prier saint Daniel de venir à Constantinople pour secourir l'Eglise. Outre qu'il ne pouvoit marcher à cause de ses incommoditez, il s'en défendit encore sur son incapacité & sur l'obligation qu'il avoit par sa profession de garder la retraite & le silence. Mais aucune de ces raisons ne satisfit les prelats, dont les instances réiterées & les larmes eurent enfin la force de le faire descendre. Dès qu'il parut dans les assemblées, le peuple s'émut de telle sorte que Basilisque tout épouvanté sortit de Constantinople & se retira dans une maison de l'Hebdome à deux lieues environ de la ville. Daniel l'y suivit accompagné d'une multitude de moines & de peuple. Les gardes craignant pour la personne de Basilisque empêcherent le Saint d'entrer dans le palais. Il secoua la poussiere de ses pieds suivant le conseil de l'évangile, & en fit faire autant à ceux de sa compagnie. Il s'en retourna aussi-tôt à Constantinople suivi de beaucoup de soldats qui étoient étonnez de son habit & de sa maniere de vivre. L'empereur fâché de ce qu'avoient fait ses gardes l'envoya prier de revenir. Daniel le refusa avec indignation. Basilisque aprés y avoir envoyé plusieurs personnes sans rien obtenir, vint lui-même trouver le Saint, se jetta à ses pieds & lui demanda pardon. Daniel lui fit de severes reproches, & se tournant vers les assistans qui étoient les témoins de cette humiliation du prince, il leur dit que cette feinte humilité n'étoit qu'un vain artifice dont il couvroit sa cruauté : mais que l'on verroit bien-tôt agir sur lui la puissance qui abat les puissans. Après cette prédiction qui fut suivie de son effet l'année suivante, saint Daniel retourna sur sa colonne & continua sa penitence jusqu'au temps de sa mort qui fut aussi du nombre des choses qu'il prédit. Ses grandes austerités ne l'empêcherent pas de vivre quatre-vingts ans, & l'on croit qu'il mourut vers l'an 490. Les Grecs font sa feste l'onziéme de decembre. Les Latins ne paroissent point l'avoir inserée dans leurs martyrologes avant le XVI siecle, vers la fin duquel Baronius l'a mis dans le Romain moderne, suivant le menologe de Sirlet. Adon a marqué le prophete Daniel en ce jour dans le sien.

RENVOIS.

* SAINT TATO *abbé de saint Vincent sur Volturne en Italie.* Voyez l'onziéme jour d'octobre avec la vie de saint Paldo son cousin & de saint Taso son frere.

* HILDSMAN *évêque de Beauvais mort l'onziéme de decembre.* Voyez le VIII. de ce mois.

XII JOUR DE DECEMBRE.

*S. EPIMAQUE, S. ALEXANDRE, S. MACAR, Ste AMMONAIRE * & trois autres saintes femmes, Martyrs d'Alexandrie. Et quelques autres qui ont souffert les jours suivans.* III siecle.

* Ammonarium.

I. ENtre les martyrs que fit la persecution de l'empereur Dece dans la ville d'Alexandrie l'an 250, l'on remarqua un chrétien venu de Libye nommé MACAR, qui se distingua par l'ardeur de sa foy & par le courage qu'il fit paroître jusqu'à la fin pour sa défense. Le juge voyant l'inutilité des efforts qu'il faisoit pour l'obliger à renoncer Jesus-Christ le condamna à être brulé tout vif, & le saint Martyr finit son sacrifice par cet holocauste. Sa feste se trouve marquée au VIII de decembre dans les martyrologes des Latins, sur tout dans ceux d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne où il est appellé *Macaire.* — Euseb. hist. l. 6. c. 41.

II. Il fut suivi de prés par les saints martyrs EPIMAQUE & ALEXANDRE. Sur la premiere confession qu'ils firent du nom de Jesus-Christ, ils furent chargez de chaînes, & souffrirent toutes les incommoditez d'une longue prison. Ils furent éprouvez ensuite par les tourmens les plus cruels sans que rien fust capable de les ébranler, selon que nous l'avons déja rapporté au X de mai. On les fouetta de toutes manieres, on les fustigea, on les déchira avec les ongles de fer, on leur appliqua les autres instrumens de supplices les plus cruels : & après avoir épuisé tous les tourmens que la haine de Jesus-Christ put inspirer à leurs persecuteurs, ils furent jettez dans de la chaux vive qui les consuma. Les Grecs font la feste de ces deux Saints, & de deux autres encore qui souffrirent en même temps le VI de juillet. Ils celebrent en particulier l'onziéme de mars la translation de saint Epimaque faite à Constantinople, si toutefois l'on peut dire qu'il ne s'agisse pas du corps d'un autre martyr de ce nom. C'est au moins ce que doivent pretendre ceux qui ont cru que le corps de saint Epimaque d'Alexandrie étoit à Rome du temps de Julien l'apostat. En quoi il ne paroît rien qui ne soit assez incertain de part & d'autre, ni rien de plus probable que de croire que ce pourroient être trois Saints tous differens sous un même nom. Cependant l'église de Rome prétend que le sien n'est point different du martyr d'Alexandrie. C'est ce qui paroît aussi par l'histoire que nous avons cru devoir joindre à celle de S. Gordien, à qui on l'a associé pour le culte que nous lui rendons en Occident au X de may. — Bol. cont. 8. mai. p. 318. — Baron. not. M. — Ado. d. 10. Mai. — Till. t. 4. p. 619.

III. Nous avons déja vû que saint Epimaque & saint Alexandre ne furent pas les seuls qui souffrirent en un même jour pour la même cause dans la même ville d'Alexandrie. Leur martyre fut accompagné de celui de quatre genereuses femmes, dont la premiere nommée AMMONAIRE étoit une vierge — Eusebe sup.

d'une

d'une grande sainteté. Le juge s'étant entêté de la vaincre, s'opiniâtra long-temps à la tourmenter de la maniere du monde la plus inhumaine, parce qu'elle avoit protesté devant lui qu'elle ne diroit pas un seul mot de tout ce qu'il vouloit lui faire prononcer contre ce qu'elle devoit à Jesus-Christ & à elle-même. Elle demeura fidelle à sa promesse : & le juge la trouvant inflexible, la fit conduire au supplice qui consomma son martyre. La seconde de ces saintes femmes se nommoit MERCURIE : c'étoit une personne venerable par sa vertu & par son grand âge. La troisiéme nommée DENYSE étoit mere de beaucoup d'enfans qu'elle aimoit tendrement à la verité, mais toujours infiniment moins que Dieu, & uniquement pour lui. La quatriéme se nommoit AMMONAIRE comme la premiere. Le juge déja fatigué & rebuté des tourmens qu'il avoit fait souffrir à la premiere, & jugeant de la resolution & du courage des trois autres par celui qu'elle avoit fait paroître, crut qu'il étoit inutile de leur faire subir de semblables épreuves, & il les condamna d'abord toutes trois à la mort par une même sentence qui fut executée sur le champ. Le culte de toutes les quatre ensemble est rapporté au même jour que celui de saint Epimaque & de saint Alexandre dans les martyrologes des Latins que nous avons alleguez.

AUTRES MARTYRS D'ALEXANDRIE executez les jours suivans jusqu'au xx du mois.

IV. SAint Denys évêque d'Alexandrie à qui nous devons toute l'histoire de ces saints martyrs, ajoute que l'on presenta ensuite au juge trois chrétiens d'Egypte nommez HERON, ATER autrement *Arsene*, & ISIDORE, & qu'on leur joignit un jeune garçon appellé DIOSCORE qui n'avoit gueres que quinze ans. On voulut commencer l'interrogation & la question par ce dernier, dans l'esperance de le gagner par des promesses & de beaux discours comme le plus aisé à tromper, ou de le vaincre par les tourmens comme le plus foible. Mais Dioscore soutenu par la main invisible de celui qu'il confessoit se montra également invincible aux persuasions & aux supplices. On fit tourmenter ensuite en sa presence les trois autres martyrs dont il ne fut pas possible d'ébranler la constance. Ils furent condamnez au feu & consûmez dans le même bucher. Pour le jeune Dioscore, le juge voyant que tout le monde admiroit la grandeur de son courage & la sagesse de ses réponses, & que l'on ne pouvoit s'empêcher de témoigner tout publiquement l'affection & l'estime que l'on avoit pour lui, le renvoya disant qu'il avoit pitié de sa jeunesse & qu'il lui donnoit du temps pour se repentir. Ce jeune confesseur fut ainsi reservé pour d'autres combats dans les persécutions suivantes, & il paroît avoir survêcu à son évêque saint Denys. Sa memoire se trouve jointe à celle des saints Heron, Ater, & Isidore au XIV de decembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne.

Euseb. sup.

Till. t. 4. p. 10

V. On vit encore un autre Martyr illustre dans Alexandrie appellé NEMESION * Egyptien d'origine, de langue & de mœurs. D'abord il avoit été accusé faussement comme complice & compagnon de quelques voleurs qu'on avoit pris. Il n'avoit eu aucune peine à se justifier d'un crime si éloigné de son humeur devant l'officier qui poursuivoit les voleurs. Mais ayant été accusé ensuite d'être chrétien, il l'avoua tout d'un coup, & sur sa confession il fut conduit au Prefet ou gouverneur d'Egypte. Ce Prefet n'étoit autre sans doute que Sabin qui avoit fait couler tant de sang chrétien durant tout le cours de l'année. C'étoit un ministre d'iniquité qui se jouoit de la justice aussi bien que de la vie des hommes, à qui l'innocence sembloit faire plus d'horreur que les crimes les plus énormes. Il fit souffrir à Nemesion le double des tourmens ordonnez contre les voleurs : & il le condamna ensuite à être brûlé avec eux. Il finit ainsi en la compagnie des voleurs avec toute son innocence, conforme en ce point à la maniere dont les hommes firent souffrir le Sauveur du monde. Sa fête est marquée au XIX de decembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, dans le Romain & les autres modernes.

* ou Nemesi.

VI. Après cette execution l'on vit venir quelques soldats, sçavoir AMMON, ZENON, PTOLOME'E, INGENE & avec eux un vieillard nommé THEOPHILE qui se presenterent tous à la fois devant le tribunal du juge. On interrogeoit actuellement un chrétien sur la religion, ou même on lui faisoit subir des tourmens de la question. Il sembloit déja succomber & prêt à renoncer. L'apprehension qu'en avoient les quatre soldats & le vieillard se faisoit remarquer sur leur visage & dans leur contenance. Ils lui faisoient signe des yeux, & de la tête, des mains, de tout le corps pour l'exciter à tenir ferme. Chacun s'en apperçut, & tout le monde comprit aisément ce qu'ils étoient & ce qu'ils vouloient dire. Eux sans attendre que l'on mit la main sur eux pour les saisir coururent à l'échauffaud dressé pour les criminels & déclarerent tout haut qu'ils étoient chrétiens. Cette action étonna le gouverneur, les conseillers & les assesseurs qui tenoient la séance autour de lui. On étoit épouvanté principalement de cet air d'intrepidité & de la resolution magnanime qu'ils faisoient paroître dans le mépris de la mort : & la disposition où ils témoignoient être pour éprouver tous les tourmens que la malice des hommes pourroit imaginer faisoit trembler tous les juges. Ils sortirent ainsi tous cinq de l'audience, triomphans & fort joyeux d'avoir confessé ainsi la foy & le nom de Jesus-Christ devant ses ennemis. Quoiqu'on ne sache point quelle fut la fin de ces genereux confesseurs, l'Eglise ne laisse pas de les honorer comme des martyrs : & leurs noms se trouvent au XX de decembre dans les mêmes martyrologes que ceux des precedens. Dans le Romain où on leur assigne encore une fête generale au XXX d'octobre avec tous les autres Martyrs dont nous avons parlé, il est dit que ces derniers souffrirent sous le préfet Emilien, qui ne fut gouverneur neanmoins que sous Valerien environ sept ans après leur martyre.

AUTRES SAINTS DU DOUZIE'ME jour de Decembre.

I. SAINT VALERY abbé au païs de Vimeu en Picardie, Walaricus & Gualaricus. VI & VII siécle.

I. SAINT VALERY nâquit en Auvergne vers le milieu du sixiéme siécle sans aucun des

Anon. ap. Mabill. p. 77. sæc. 2. ap. Bolland. t. 1. april. p. 17.

avantages que les gens du monde trouvent dans une grande naissance ou dans une belle fortune. Il passa sa premiere jeunesse a garder les moutons de son pere : & l'envie d'apprendre augmentant en lui avec l'âge, il pria le precepteur de quelques enfans de qualité de lui tracer un alphabet & de lui en nommer les lettres. Avec ce seul secours & l'assistance divine il sçut lire en peu de temps & apprit par cœur tout le Pseautier. Cela lui donna occasion de frequenter l'église, & d'assister plus volontiers au chant de l'office divin. Il fut si vivement touché de cette sainte harmonie & plus encore des grands sentimens de pieté que renferment les pseaumes qu'il en conçut un desir ardent de se consacrer au service de Dieu afin de pouvoir employer toute sa vie à chanter ses louanges. Ce mouvement lui fit tourner la vue du côté des monasteres, & se souvenant qu'il avoit un oncle frere de sa mere dans celui d'Autumun ou d'Autuin il l'y alla chercher pour tâcher de suivre son exemple. Son pere à qui ses services étoient fort utiles voulut s'opposer à son dessein, & alla prévenir l'abbé & les religieux sur le besoin qu'il avoit de son fils afin de les mettre dans ses interêts. Ils y entrerent sans peine, & ils rejetterent long-temps les sollicitations de Valery. Son pere employa les caresses & ensuite les mauvais traitemens pour l'obliger à retourner dans sa maison. On porta la dureté avec laquelle on le traitoit jusqu'à le faire jeûner quelquefois deux ou trois jours de suite & à lui refuser les choses les plus necessaires. Mais rien ne fut capable de rebuter Valery, rien ne put affoiblir sa resolution. L'abbé vaincu par sa perséverance, crut avoir des preuves suffisantes de sa vocation, & l'ayant admis dans sa communauté du consentement de tous ses religieux il lui donna la tonsure clericale en presence de son pere que l'on avoit mandé afin que rien ne se fit malgré lui.

II. La grace de la profession monastique produisit bien-tôt ses fruits dans Valery. On le voyoit vraiment humble, soumis à tout le monde, exact à ses devoirs. On remarquoit en lui beaucoup de douceur, un grand soin pour conserver la pureté de l'esprit & du cœur, beaucoup de prudence, d'équité & de patience, un grand zele pour l'honneur de Dieu, beaucoup de ferveur dans sa priere. Il pratiquoit de grandes austeritez, & travailloit également a mortifier son esprit par les humiliations & sa chair par les jeûnes & les veilles. Par ce moyen il étoit devenu un modele de toutes les vertus religieuses pour ses confreres : mais le desir de s'avancer davantage dans la perfection le porta ensuite à quitter son païs pour aller chercher quelque chose de plus accompli dans les monasteres de plus grande réputation.

Vers l'an 590. Il passa à Auxerre où il fut reçu avec beaucoup de charité par l'évêque du lieu saint Aunaire, qui lui permit de demeurer dans l'abbaie de saint Germain. Il y trouva de beaux exemples de vertu, mais il en donna encore de plus rares que ceux qu'il y reçut. Ayant converti un homme de qualité nommé Bobon, ils s'en allerent ensemble à Luxeû monastere aux extrémitez de la Bourgogne qui étoit déja de grand éclat & où saint Colomban qui en étoit le fondateur formoit jusqu'à deux cens disciples.

595. Saint Valery y trouva d'abord de quoy satisfaire toute son humilité : car il y fut traité comme un novice & employé à cultiver le jardin. Mais l'éminence de sa grace ne put pas long-temps demeurer cachée à saint Colomban. Il n'eut pas plûtôt reconnu son merite qu'il le mit au rang des principaux de sa communauté au grand étonnement des autres Religieux qui ne penetroient point la cause d'une telle dispense. Quelques années après, saint Colomban fut obligé de sortir de Luxeû, chassé des états du royaume de Bourgogne par le roy Thierry & sa grand mere Brunehaud.

L'an 610. La persécution s'étendit sur les principaux de ses disciples : les uns se réfugierent auprès de Theodebert roy d'Austrasie, les autres se retirerent vers le haut-Rhin. Mais Valery déterminé a tout souffrir demeura dans le monastere de Luxeû pour en prendre soin avec Waldolen. Il ne put empêcher que les officiers de Thierry ne s'en emparassent & n'y commissent bien des violences,

611. mais il eut assez de force pour en chasser les bergers & les brigands qui tourmentoient ce qui y étoit resté de Religieux. Saint Colomban étant dans le territoire de Bregentz au dela du lac de Constance renvoya saint Eustase l'un des principaux disciples qui l'avoient accompagné, a Luxeû pour rassembler & gouverner cette communauté, parce qu'au lieu d'y revenir lui même il étoit sur le point de passer en Italie. Eustase vint tout à propos pour empêcher un procès que des seculiers vouloient faire au monastere, d'où devoit suivre sa ruine entiere. Il prit saint Valery avec lui & ils allerent ensemble trouver ces personnes

612. qu'ils porterent par leur douceur & par la vue de l'équité de leur cause à rendre au monastere ce qui lui appartenoit.

III. Peu de temps après survint la mort de Thierry roy de Bourgogne persecuteur de Colomban & des moines de Luxeû, qui après avoir vaincu & fait mourir son frere Theodebert s'étoit rendu le maître de l'Austrasie. Clotaire II qui regnoit dans la Neustrie ou la France occidentale ayant exter-

613. miné ses enfans réunit les trois royaumes sous sa puissance, & l'un de ses premiers soins lorsqu'il se vit en possession de la monarchie fut de faire revenir en France S. Colomban que la crainte de Thierry avoit fait retirer en Italie. Ce Prince lui députa pour ce sujet saint Eustase abbé de Luxeû son disciple, pendant l'absence duquel la conduite du monastere retomba encore sur S. Valery. Saint Eustase n'ayant pû persuader saint Colomban qui s'étoit établi aux extrémitez du Milanès dans le monastere de Bobbio que le roy * & la reine des Lombards lui avoient fait bâtir, ramena en France Waldolen, l'un des religieux de Luxeû qu'il y avoit mené ou qu'il y avoit trouvé. Celui-ci en partant demanda permission à saint Colomban d'aller prêcher la foy dans les provinces, & de prendre saint Valery pour son associé. Saint Colomban le lui accorda, mais après lui avoir bien fait valoir le prix du present qu'il lui faisoit. Saint Eustase alla rendre compte a la cour de Clotaire

L'an 614. de sa negociation, & il ne fut pas plûtôt rentré dans Luxeû que Waldolen & Valery en partirent pour leurs missions. Ils allerent en Neustrie où ils saluerent le roy Clotaire a qui ils demanderent un lieu où ils pussent se retirer aux extrémitez du diocése d'Amiens où ils avoient dessein de passer. Ce Prince leur donna la terre de Leuconay * a l'embouchure de la Some dans le pays de Vimeu en Ponthieu. Ils s'y établirent du consentement de Bercund ou Berhard évêque d'Amiens, ils y bâtirent une chapelle commune & des cellules, & ils y eurent chacun des disciples. Saint Valery employa quelque temps à l'instruction des peuples d'alentour : mais il se renferma ensuite dans sa cellule pour y vivre en reclus. Il

* Agilulphe & Theodelinde.

* Leuconaüs [illegible] compose de deux mots grecs qui veulent dire église blanche.

y pratiqua une pénitence très-rigoureuse. Son jeûne duroit souvent toute la semaine, & il ne mangeoit alors que le dimanche. Sa priere étoit continuelle; tous les jours il recitoit deux offices, le Monastique & le Gallican, c'est-à-dire celui de l'église de France. On dit qu'il fut gratifié dès son vivant du don des miracles & de celui de prophetie. Il avoit aussi celui de penetrer dans le fond des cœurs & de découvrir les pensées & les mouvemens les plus secrets. Il mourut un dimanche qui étoit le XII jour du mois de decembre de l'an 622. Quelques-uns mettent sa mort l'onziéme de ce mois, & si leur sentiment étoit veritable on seroit obligé de dire qu'il ne seroit mort que l'année suivante. D'autres prétendent qu'il mourut le premier jour d'avril de l'an 619 ou 624, & que le XII de decembre n'est que le jour de sa translation. L'un & l'autre sentiment paroissent se défendre par l'autorité des anciens calendriers & martyrologes & de plusieurs breviaires. Mais celui où l'on suppose sa mort au XII de decembre & sa translation au 1 d'avril semble être maintenant le plus communément reçu, quoique l'autre ait été suivi par le plus grand nombre depuis le temps d'Adon jusqu'au dernier siécle où on l'a embrassé dans le martyrologe Romain.

L'an 622.

Mevill. s. p. Brevinr. &c. lov.

Henschen t. 1 april p. 14.

IV. Son corps fut enterré comme il l'avoit souhaité au haut d'une montagne sous un arbre entouré de buisson où il avoit coutume d'aller prier à une lieue & demie de sa cellule où l'on a depuis bâti le monastere de son nom. Le bruit des miracles que Dieu operoit à son tombeau passa jusqu'en Italie, & porta saint Blitmond* qui avoit été de ses disciples & qui vivoit alors dans Bobbio sous la discipline de saint Attale successeur de saint Colomban à revenir en Pouthieu pour entretenir & étendre encore l'honneur que l'on rendoit à sa memoire. Il obtint du roy Clotaire II & de l'évêque d'Amiens Berchard la permission & les secours necessaires pour bâtir un monastere regulier au lieu où étoit son hermitage; & en ayant été fait abbé il fit transporter dans la nouvelle église le corps du Saint, sans discontinuer d'entretenir la dévotion des peuples sur la montagne où l'on voit encore une chapelle frequentée par les pelerins & les matelots. On croit que c'est de cette translation que se fait la fête le premier jour d'avril. Vers le milieu du dixiéme siécle le comte Arnoul marquis de Flandres ayant pris la ville de Montreuil sur le roy Louis d'Outremer acheta le corps de saint Valery de l'abbé Archambaud pour en enrichir ses états. Car c'étoit une de ses principales dévotions d'enlever des corps saints croyant multiplier le nombre des patrons de son païs & le munir d'une plus grande protection. Il le fit transporter avec celui de saint Riquier dans l'abbaïe de Sithieu ou de saint Bertin au territoire de Terouenne où est aujourd'hui saint Omer. Le corps de saint Valery demeura en ce lieu jusqu'à ce qu'en 981 Hugues Capet Duc des François comte de Paris qui fut depuis roy de France ayant repris Montreuil, le fit reporter dans le Vimeu, rétablit son monastere, en ôta les chanoines qui s'y étoient introduits depuis les courses des Normans, & y fit venir de l'abbaïe de saint Lucien de Beauvais des religieux Benedictins qui le possedent encore dans la reforme de la Congregation de saint Maur qui y fut établie l'an 1643. Cette translation faite par le moyen de

* Sa fête au 11 janv.

L'an 627.

Ap Boll. ad d. 1. april. p. 23. Mabill. sæc. 2. Ben.

Vers l'an 952.

L'an 981.

A Hugues Capet est marquée au second jour de juin dans quelques martyrologes & au troisiéme dans d'autres, de même que celle de saint Riquier dont les reliques furent rapportées en même temps dans son monastere de Ponthieu. Durant les guerres d'entre Philippes II roy de France & Richard I roy d'Angleterre duc de Normandie, celui-ci fâché de voir que le port de saint Valery servoit aux Anglois pour faire passer leurs denrées en France contre son gré, détruisit la ville & le monastere, chassa les moines & emporta les reliques du Saint dans la haute Normandie. Mais les moines les rapporterent au siécle suivant après leur rétablissement, & les y conserverent toujours avec beaucoup de soin. Elles coururent grand risque au seiziéme siécle de la part des huguenots comme toutes celles des autres Saints de B France & de Flandres, lorsque le capitaine Cocqueville s'empara de la ville de saint Valery. Mais elles furent garanties par la vigilance du maréchal de Brisac. Elles furent visitées solemnellement le XVI d'août de l'an 1651 & trouvées en fort bon état avec celles de saint Blitmont son successeur, & de quelques autres Saints. Il y manquoit quelques ossemens que l'on croit avoir été donnez a l'abbaïe de saint Riquier, à celle de saint Lucien de Beauvais, & ailleurs. C'est ce qui doit nous persuader que le corps que l'on montre à Turin en Piémont sous le nom de nôtre Saint est celui d'une personne toute differente.

Ap Henschen. ap. Mabill. sæcul. 5. p. 5 6.

L'an 1197.

Henschen. ib. col. 2.

RENVOIS.

C *SAINT PAUL *premier évêque de Narbonne*. Voyez au XXII jour de mars.

*SAINT SPIRIDION *évêque de Trimithonte en Chypre*. Voyez au XIV de ce mois cy-après.

*SAINT CORANTIN *premier évêque de Cornouaille ou de Quimper*. Voyez au V jour de septembre.

XIII JOUR DE DECEMBRE.

D *Ste LUCE VIERGE ET MARTYRE de Syracuse*, autrement *Ste LUCIE*. IV siécle.

SAINTE LUCE qui tient le second rang dans le canon de la messe chez les Latins entre les quatre premieres vierges & martyres de l'église Romaine, & qui avec sainte Agathe fait la principale gloire de l'église de Sicile, étoit de l'ancienne ville de Syracuse* que l'on regardoit encore en ces temps-là comme la capitale de toute l'isle. Elle perdit son pere en bas âge. Sa mere Eutychie après l'avoir élevée dans les principes de la foy & les sentimens de la pieté chrétienne E songeoit à la marier lorsqu'elle fut travaillée d'un flux de sang qui la tourmenta pendant quatre années. Luce regarda cette affliction de sa mere comme un coup favorable de la providence qui devoit écarter les projets du mariage qu'elle apprehendoit depuis qu'elle avoit pris la resolution de consacrer sa virginité à Jesus-Christ. On n'en parla plus effectivement: & la Sainte affligée elle même de voir souffrir sa mere si longtemps, sentit sa foy s'exciter avec tant d'ardeur qu'elle alla à Catane se prosterner devant le tombeau de sainte Agathe & y demanda à Dieu par ses prieres & ses larmes la guérison d'une personne si chere. Elle l'obtint, & sa mere par sentiment de

* aujourd'hui Saragosse.

de reconnoissance & de pieté lui laissa la liberté de consacrer sa virginité à Dieu, & de donner même ses biens aux pauvres. Ces faits dans la simplicité desquels nous devrions chercher la verité sont representez dans ses actes avec des ornemens qui ne servent qu'à nous les rendre suspects. Ils sont suivis d'autres faits dont quelques-uns sont manifestement contraires à la verité, & quelques autres peu probables. Ce que ses actes nous proposent de moins éloigné de la vrai-semblance se reduit à dire qu'ayant été prise comme chrétienne durant la persécution de Diocletien & de Maximien, elle fut condamnée par le consulaire * Pascase gouverneur de la Sicile à se voir livrée à la prostitution publique qui étoit le plus grand supplice des personnes libres de son sexe; que Dieu l'en délivra par un effet de sa puissante protection; qu'il la rendit encore superieure à divers tourmens qu'on lui fit souffrir pour lui faire perdre la pureté de sa foy; qu'il permit enfin qu'elle fût percée de l'épée du bourreau par la sentence de son juge lorsqu'il la voulut couronner dans le ciel.

* Le gouvernement de la Sicile étoit encore consulaire alors

L'an 304. ou 305.

II. L'on rapporte la mort de la Sainte à l'an 304, lorsqu'on suppose qu'elle mourut au mois de decembre, ou au suivant lorsqu'on met son martyre vers la fin de l'hiver. Les Grecs & les Latins se sont accordez à celebrer sa fête dans toutes leurs églises le XIII de decembre; les premiers en font leur principal office du jour conjointement avec celui de quelques autres martyrs. Son culte a passé de bonne heure de la Sicile à Rome, où il semble avoir été bien établi dés le sixiéme siécle selon qu'il est aisé d'en juger par le sacramentaire de saint Gregoire, & par le calendrier Romain du VII ou VIII siécle. On a vû & l'on voit encore plusieurs églises du nom de sainte Luce dans Rome: mais on doute si elles ont été la plûpart dediées en l'honneur de notre Sainte plûtôt que d'une autre de même nom que l'on honore le XVI de septembre & que l'on croit avoir été martyrisée à Rome même. Il semble qu'on ne soit pas même assuré de laquelle des deux Saintes on a eu intention de faire mention dans le canon de la messe, quoiqu'on soit plus porté à croire que ce soit de celle de Syracuse. Sa fête est marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, dans tous ceux du IX siécle & les suivans. Elle a été long-temps chomée d'obligation en plusieurs endroits; sur tout en Italie où la solemnité subsiste avec plus d'éclat que dans les autres parties de l'Europe. En Angleterre avant le schisme on en faisoit une fête du second ordre par tout le royaume: c'est à-dire que le service divin étant d'obligation, il étoit permis d'ailleurs de labourer la terre, mais non pas de faire d'autres œuvres serviles. Aprés le schisme les Anglois retrancherent sainte Luce avec beaucoup d'autres Saints. Mais ils en conserverent le nom dans le calendrier reformé de leur nouvelle liturgie.

Sarr. Gr. p. 146. Kal. Front. p. 134.

Till. t. 5. p. 142.

Thiers p. 143.

Idem p. 306.

III. On dit que le corps de la Sainte demeura en Sicile jusqu'au siécle huitiéme que Faroald duc de Spolete s'étant rendu le maître de la ville de Syracuse sous Liutprand roy des Lombards, le fit enlever de son église & le transporta en Italie dans la ville de Corfin que quelques-uns ont prise mal à propos pour l'ancienne Corfinium ruinée long-temps auparavant. Ce saint corps demeura en ce lieu pendant l'espace de prés de deux cens cinquante ans. Mais en 970 Theodoric ou Thierry évêque de Mets étant passé en Italie avec l'empereur Othon I son cousin & faisant provision de diverses reliques de martyrs pour son diocése, enleva celles de sainte Luce par le credit de ce Prince, les fit mettre dans son église, & deux ans aprés les transporta dans celle de saint Vincent de Mets où il avoit fait bâtir une magnifique chapelle dediée sous le nom de sainte Luce. Un autre évêque de Mets nommé aussi Thierry tira un bras de sa châsse soixante & douze ans aprés, & en fit present à l'empereur Henri III qui le mit l'an 1042 dans le monastere de Lndenbourg * au diocése de Spire. On prétend que la tête de la Sainte étoit déja séparée lorsque le premier Thierry transporta le corps de l'Italie à Mets: & l'on ajoute qu'elle avoit été transportée à Rome, & gardée dans l'ancien titre de saint Calliste, d'où quelques-uns veulent qu'elle ait enfin été transferée dans l'église cathedrale de Bourges du temps du roy Louis XII. Sigebert de Gemblours a fait au siécle onziéme l'histoire de cette translation de Sicile en Italie & d'Italie à Mets. Cependant la verité n'en est pas si bien établie ou du moins si generalement reçûë qu'elle ne soit combatuë par une autre tradition qui veut que le corps de sainte Luce ait été transporté d'abord de Syracuse à Constantinople, & delà à Venise où l'on se vante d'en posseder encore la plus grande partie. C'est aussi l'opinion qu'on en a à Rome & que l'on a fait inserer dans le breviaire Romain. Deux senateurs de Venise vers le milieu du XVII siécle donnerent une partie de la mâchoire inferieure avec cinq ou six dents & un os de la jambe du corps apporté de Constantinople à Fabio Chigi qui fut depuis Pape sous le nom d'Alexandre VII. Chigi étant nonce apostolique dans le cercle du Rhin fit present de ses reliques à Adrien de Walemburg évêque d'Andrinople suffragant de Mayence; celui-ci les donna à son frere Pierre de Walenburg évêque de Mysie suffragant de Cologne, qui en gratifia l'an 1676 Ambroise Capello évêque d'Anvers. Les translations soit du corps entier soit de quelques parties des reliques de sainte Luce, se celebrent ordinairement le XVIII jour de janvier.

Sigeb. Gembl. Mabill. sec. 3. p. 313

L'an 970.

L'an 1042.

* Ou Landeberg.

L'an 1513.

Molan. fol. 271.

Boll. t. 1. mois p. 81.

Boll. t. 2. Jan. p. 141. Sauss. &c.

AUTRES SAINTS DU
triezième jour de Decembre.

I. SAINTE EUSTRATE, S. AUXENCE, S. EUGENE, S. MARDAIRE, S. ORESTE, Martyrs dans la petite Armenie. IV siécle.

LEs noms de ces saints Martyrs ont été fort celebres parmi les Grecs & les Orientaux. C'est ce qui a donné lieu peut-être à l'alteration de leurs actes que l'on a grossis de choses incertaines & d'ornemens étrangers sous pretexte d'embellir leur histoire. On croit qu'ils souffrirent du temps de l'empereur Galere Maximien depuis l'an 305 que Diocletien fit sa démission: & ce qui les distingua entre beaucoup d'autres confesseurs de leur temps fut l'ardeur extraordinaire qu'ils firent paroître pour le martyre, & la liberté genereuse avec laquelle ils répondirent à leurs juges. EUSTRATE ou *Eustrace* * avoit fait l'office de secretaire ou de greffier dans la justice du gouverneur du païs, ou plutôt dans celle du commandant des troupes. Il fut arrêté pour sa religion par ordre du commandant qui étoit Lysias pour avoir exhorté à la perseverance des prisonniers chrétiens qu'il étoit chargé d'amener devant

Ap. Sur. p. 141.

* Surnommé Cyriaque.

vant le tribunal : après qu'on lui eut fait souffrir les plus rudes tourmens : on le renferma dans les prisons de Sebaste ville de la petite Armenie. Il y fut visité & fortifié par l'évêque du lieu saint Blaise qui reçut, dit-on, son testament. Il tira aussi beaucoup de consolation des discours & des exemples du prêtre AUXENCE recteur de la petite ville d'Arauque ou Arabraque qui étoit le lieu de sa naissance. De sa part son exemple produisit beaucoup de nouveaux chrétiens. Il gagna entre les autres un jeune homme de son païs nommé EUGENE, qui ne put s'empêcher de crier qu'il étoit chrétien à voir seulement la generosité des repliques qu'il faisoit au juge & sa constance dans les tourmens. Lysias étant allé le lendemain à Nicople autre ville de la petite Armenie y fit conduire Eustrate, Eugene & quelques autres chrétiens prisonniers de Sebaste : on y amena aussi le prêtre Auxence qu'on alla prendre a Arauque. Après une genereuse confession & de longues tortures qui éprouverent la fidelité & la patience de tous ces illustres martyrs, Auxence & Eugene furent condamnez à la mort & executez aux portes de Nicople. MARDAIRE qui avoit quitté sa femme, ses enfans & toutes choses pour suivre Eustrate de Sebaste à Nicople, dans l'esperance de participer a l'heureux sort de son martyre, le devança même dans la gloire du ciel. Car il fut traité comme Auxence & Eugene sur le même theatre, si ce n'est qu'il expira dans les tourmens avant que de subir le dernier supplice qui lui étoit préparé. Eustrate fut reservé pour un troisiéme interrogatoire. Lysias faisant ensuite la revûë de ses troupes remarqua qu'un des officiers nommé ORESTE portoit une croix d'or sur l'estomach, & découvrit à cette marque que c'étoit un chrétien. Il reconnut en même temps que plusieurs de ses soldats étoient de la même religion. Il en fut tellement étonné, que n'osant entreprendre leur affaire il renvoya leur jugement à Agricola gouverneur de l'Armenie ou vicaire du Pont. Saint Eustrate fut ainsi ramené à Sebaste où résidoit Agricola. On y envoia aussi saint Oreste qui fut jugé d'abord & fut étendu sur la grille de fer rouge où il consomma son martyre. On dit que ce fut la nuit suivante que saint Eustrate fut visité par son évêque saint Blaise : le lendemain il fut jetté vif dans une fournaise ardente. Les Grecs font la fête de ces cinq illustres martyrs le XIII de decembre, qui est le jour auquel ils sont marquez dans le martyrologe Romain moderne. Quelques-uns prétendent que les reliques de saint Eustrate & de ses compagnons, se conservent à Rome dans l'église de saint Apollinaire, où Gregoire XIII a établi un college pour les Allemans & les Hongrois. Baron. n. M. p. 120.

VII siécle.

II. S. JOSSE prêtre en Ponthieu, lat. JUDOCUS & JODOCUS ; *& son frere saint GIGUEL roy en Bretagne.* lat. JUDICAEL.

I. SAINT JOSSE étoit fils du Comte Juthail que nous appellons Juël Seigneur d'une partie de la petite Bretagne en France, & frere du roy *Judicail* que nous appellons vulgairement saint GIGUEL. Celui-ci s'élevant au dessus de la qualité de Comte, dont il paroît que son pere Juël s'étoit contenté, prit le titre de Roy & voulut se gouverner en souverain. C'est ce qu'il fit pendant quelques années sans trouver d'obstacle de la part des puissances voisines, jusqu'a ce que quelques déportemens des Bretons l'obligerent d'aller à la cour du roy Dagobert pour appaiser l'esprit de ce Prince dont il craignoit que la colere ne retombât sur lui. Il y vit saint Eloy & saint Ouein qui étoient alors en grand crédit, & qui y donnoient de grands exemples de vertu aux courtisans. On croit que les conferences qu'il eut avec ces deux Saints, contribuerent beaucoup a le dégoûter du siécle, & qu'il resolut deslors de quitter sa couronne & de renoncer aux vanitez de toutes les choses de la terre. C'est ainsi que ce fait nous est representé dans son histoire. Mais selon saint Ouein qui l'a rapporté plus surement dans la vie de saint Eloy, nous trouvons que ce Saint avoit été député en Bretagne par le roy Dagobert pour remedier aux troubles & proposer des moyens d'accommodement ; qu'après avoir appaisé les mécontens & leur avoir promis une amnistie du roy, moyennant leur soumission, Eloy persuada à Giguel de venir en cour avec lui, & que ce fut lui qui le presenta au Roy. Il fut à Clichy près de Montmartre faire satisfaction au roy & demander pardon pour son peuple. Il fit hommage de son royaume à Dagobert ; & s'excusant par humilité de manger a la table de ce Prince qui l'en avoit prié, il alla dîner à celle de son referendaire ou chancelier Dadon qui n'étoit autre que saint Ouein. Il retourna en Bretagne chargé des présens de Dagobert & comblé de l'honneur de son amitié. Mais au lieu de reprendre sa couronne il se fit couper les cheveux, & la resolution qu'il avoit fait de tout quitter pour suivre Jesus-Christ se trouvant soûtenuë par les avis d'un serviteur de Dieu nommé Caroth, il embrassa la vie religieuse. Il se retira dans le monastere de saint Jean de Gaël que nous appellons maintenant saint Méen * de Ghé, du nom de son premier fondateur, dans le diocèse de saint Malo. Il y véquit pendant vingt-quatre ou vingt-cinq ans d'une maniere si sainte, que l'Eglise a consacré sa memoire après sa mort qui arriva vers l'an 660 : & sa fête est marquée au XVI de decembre dans les martyrologes modernes de France & des Benedictins. D'autres en font encore mention au sixiéme jour de Mars.

Avon. ap. Mabill. p. 566. Alb. le Grand de Morl. p. 731.

L'an 635.

Audoën. vit. Elig. l. 1. c. 33.

Fredegar. c. 78.

L'an 636.

* On écrit Mein.

L'an 660.

Du Sauss. M. G. Mo. and M. B. Bolland. t. 1. mart. p. 420. col. 2.

II. S. Josse.

LORSQUE S. Giguel quitta la couronne il voulût la mettre sur la tête de son frere Josse, croyant travailler moins à l'établissement de sa famille qu'au repos & la felicité de son peuple. Josse ne trouvant nul avantage dans un partage si inégal qui ne lui laissoit que la terre tandis que son frere sembloit vouloir se conserver le ciel, demanda huit jours pour déliberer. Il étoit occupé de diverses pensées sur les difficultez qu'il trouveroit à faire son salut dans les engagemens du monde, lorsqu'une rencontre survenue dans l'espace des huit jours le détermina à quitter tout & a sortir de son païs. Etant à la porte du monastere de Landt-Mailmon où il avoit étudié, il vit passer onze voyageurs qui alloient a Rome. Il les arrêta pour se mettre en leur compagnie & partit avec eux sans autre déliberation. Au sortir de la Bretagne ils entrerent dans l'évêché d'Avranches, où ses compagnons le presserent de prendre la tonsure clericale. Josse se laissa couper les cheveux d'autant plus volontiers qu'il n'avoit plus aucun dessein de retourner dans le monde, & il fit entre les mains de l'évêque diocesain une espece de profession pour se consacrer au service de Dieu. Ses compagnons au lieu de prendre le chemin de Rome s'en allerent à Paris, & ils passerent de la dans le Ponthieu au

L'an 636.

 diocèse

diocèse d'Amiens. Josse les y suivit, & ayant passé la Some avec eux ils allerent à Ville-saint-Pierre sur Authie & logerent chez Haymon qui étoit riche & puissant dans le païs. Ce Seigneur remarquant dans notre Saint un grand fonds de pieté, & dans son esprit quelque chose de plus noble & de plus élevé que dans celui des autres, le pria de vouloir demeurer avec lui. Josse y consentit à la vuë des commoditez qu'il y trouvoit pour servir Dieu loin de son païs & de sa parenté, & laissa aller ses onze compagnons. Haymon considerant les services qu'il pourroit rendre en joignant les instructions spirituelles aux exemples de ses vertus, s'il avoit l'autorité du ministere ecclesiastique, le porta à recevoir les saints ordres: & lorsqu'il le vit prêtre, il lui donna une chapelle qu'il desservit pendant sept ans. Mais Josse s'appercevant que par la conversation qu'il avoit avec les hommes il rentroit insensiblement dans le monde qu'il avoit voulu quitter, pria Haymon de souffrir qu'il se retirât en quelque solitude. Avec son consentement il s'en alla accompagné d'un disciple nommé Wurmar dans un desert du côté de la mer appellé Brahic maintenant Ray où il y a un prieuré dépendant de l'abbaïe de son nom. Il s'y fit une cellule dans un lieu qui étoit presque tout environné des eaux de la riviere d'Authie qui y debordoit souvent, & il commança à y vivre du travail de ses mains avec son disciple. Il en nourrissoit même encore les pauvres. Un jour qu'il ne restoit qu'un pain qui étoit la portion necessaire pour lui & son disciple jusqu'au temps de la provision, il vint dès le matin un mendiant à sa cellule lui demander l'aumône, & il lui fit donner la moitié de ce pain. Le disciple qui n'avoit fait cette distribution qu'à contre-cœur, eut ordre de couper encore cette moitié qui restoit en deux parts, & d'en donner une à un second mendiant qui vint quelque heure après. Il fallut obéir quoi qu'il pût alleguer pour representer la necessité où il se reduisoit. Mais lorsqu'il reçut ordre de donner encore la moitié de ce quart de pain a un troisiéme pauvre qui vint ensuite, il murmura tout haut contre son maître disant, que quand l'heure de manger seroit venue il ne trouveroit plus rien. Un quatriéme pauvre qui vint les mit à la derniere épreuve. Josse commanda à son disciple de lui donner ce qui restoit du pain, & lui faisant une sage remontrance sur son peu de foy, il lui fit esperer que la confiance qu'il auroit en Dieu ne seroit pas vaine. Wurmar crut enfin son maître, & s'exposa comme lui pour l'amour de Dieu à passer la journée sans manger. Mais l'après-midi ils virent passer devant leur cellule quatre petites barques où il y avoit pour eux toutes sortes de provisions que quelques personnes de pieté leur envoyoient.

L'an 643.

III. Le repos que saint Josse goûtoit dans cette retraite de Brahic étoit souvent troublé par des terreurs qu'on lui faisoit prendre pour des insultes de lutins ou de démons. C'est ce qui le fit resoudre à changer de lieu après un séjour de huit ans qu'il y avoit fait. Il se retira dans un lieu appellé Runiac aujourd'hui *Villers saint Josse* à l'embouchure de la riviere de Canche vis-à-vis d'Etaples, & il y bâtit une chapelle en l'honneur de saint Martin. Il y passa treize ans dans les exercices de la pénitence & le repos de la vie contemplative. Mais ayant été mordu d'une couleuvre au pied, il eut la foiblesse de se laisser persuader que c'étoit le diable qui le persecutoit ainsi

L'an 651.

A sous la forme du serpent. Cette pensée le fit sortir de ce lieu sans songer que ce n'étoit point là le vrai moyen de fuir un ennemi qui étoit en état de le poursuivre par tout où il alloit. Haymon qui se faisoit un devoir de le proteger & de le secourir dans tous ses besoins lui conseilla de s'établir dans la forêt qui étoit à une lieue delà entre les rivieres de Canche & d'Authie où il lui fit préparer un hermitage. Le Saint s'y renferma & y bâtit deux chapelles sous les titres de saint Pierre & de saint Paul. Sa devotion pour ces deux saints Apôtres & le desir d'avoir des reliques de quelque martyr lui firent faire un pelerinage à Rome l'année suivante. A son retour il trouva que Haymon avoit beaucoup orné son hermitage

664.

665.

B & qu'il y avoit joint un fonds de terre pour y faire un revenu. On en fit long-temps après un monastere du nom de notre Saint qui subsiste encore aujourd'hui dans l'ordre de saint Benoît sur les limites des diocèses d'Amiens & de Boulogne. S. Josse mourut dans cet hermitage vers l'an 668, avec une réputation de sainteté que Dieu confirma par divers miracles qui rendirent sa memoire celebre dans l'Eglise. Sa fête y étoit établie dès le milieu du neuviéme siécle comme il paroît par le martyrologe de Wandalbert plus ancien que ceux d'Adon & d'Usuard. Le Romain & les autres modernes en font aussi mention au XIII de decembre qui est le jour de sa mort. On celebra encore

Vitalien étoit pape alors & non saint Martin.

Vers l'an 668.

C sa translation le IX de janvier, & son apparition l'onziéme de juin. Son corps qui avoit été enterré dans une des deux chapelles de son hermitage par Winnoch & Arnoch qui passoient pour ses neveux * & qui étoient ses successeurs dans sa cellule, fut levé de terre au dixiéme siécle le XXV de juillet de l'an 977. La crainte qu'on ne l'enlevât le fit cacher de nouveau dans la muraille de l'église de son monastere. L'endroit demeura longtemps inconnu: mais il fut découvert depuis par un procureur de la maison & un païsan. Cette invention arrivée environ 70 ans après fut suivie de sa translation, & depuis ce temps jusqu'aujourd'hui on a religieusement conservé ses reliques dans ce monastere qui s'appelle maintenant

Wandalb. M. ... Bolland. t. 1. jan. p. 166. vol. 2. ... suppl.

* Ce sont les noms ... ...

L'an 977.

1. Sigeman. 2. Etienne.

D saint Josse sur mer, ou saint Josse-aux-bois. Mais on en a détaché un os du bras pour le donner à l'abbaïe de Dommartin sur Authie qui est de l'ordre de Prémontré. C'est sans doute la memoire de cette derniere translation que l'on renouvelle tous les ans par une fête du XV d'octobre. On parle d'une troisiéme translation faite sur la fin de l'onziéme siecle du temps du Roy Philippes I à Parnes près de Magny en Vexin où saint Josse est devenu le patron de l'église. Mais il semble qu'elle n'ait été que d'une portion détachée de ses reliques. Au moins n'en montre-t-on qu'une partie assez modique dans l'église de saint Josse de Parnes, où l'on l'expose solennellement à la veneration des peuples le lundi d'après la pentecôte auquel il s'y fait un

Vers l'an 1047.

Mabill. sæc. 3. p. 541.

Gr. col. 1018

E concours de devotion. La relique que l'on a du Saint à Paris dans l'église paroissiale de son nom n'est que la moitié d'une de ses vertebres. Elle a été donnée à cette église par Etienne Moreau évêque d'Arras qui étoit abbé de S. Josse sur mer.

III. SAINT AUBERT EVESQUE de Cambray & d'Arras, Audebertus, Autpertus.

VII siécle.

SAINT AUBERT fut regardé comme l'une des principales lumieres de l'église de France aux

Ap. Sur. p. 149.

au VII siécle : & Dieu fit connoître de bonne-heure qu'il le destinoit particulierement à son service par diverses graces singulieres dont il voulut prévenir sa volonté & sa raison. C'est ce qui le fit paroître dès l'enfance plus sage que des vieillards, & qui contribua beaucoup à conserver l'innocence de ses mœurs dans toute son integrité durant tout le cours de sa vie. Après avoir fini l'étude des lettres humaines il s'appliqua à celle des saintes écritures & des sciences ecclesiastiques ; & sa vertu l'ayant élevé encore au dessus de son sçavoir, il fut promû par les degrez canoniques de l'ordination jusqu'à l'ordre de la prêtrise. Après avoir servi l'Eglise dans ce saint ministere, avec l'édification des peuples parmi lesquels il se trouvoit ; il fut appellé à l'épiscopat par une disposition toute particuliere de la providence divine. Il fut mis sur le siége de l'église de Cambray, auquel étoit joint alors celui de l'église d'Arras après la mort de l'évêque Ablebert, & il fut sacré le XXI de mars de l'an

L'an 633.

633. La grace qu'il reçut dans l'onction sacerdotale donna encore de nouveaux accroissemens à toutes les vertus qui l'avoient déja fait paroître parfait chrétien & qui l'avoient rendu digne de l'épiscopat. Jamais son humilité ne parut plus grande que dans les honneurs qu'il recevoit du roy Dagobert & des premiers seigneurs de sa cour. Il ne tiroit point d'autre avantage des fréquentes visites que lui rendoit ce grand Prince, que celui de le porter à la vertu, & d'en former les instructions qu'il donnoit à son peuple sur la vanité des grandeurs & des richesses de la terre. Sa porte étoit ouverte au dernier des hommes comme aux grands : & quelque inclination qu'il eût pour la retraite qui lui donnoit lieu de vaquer à l'oraison & de consulter Dieu sur ses propres besoins & ceux de son peuple, il se communiquoit à tout le monde avec une facilité & une bonté toute extraordinaire quand il s'agissoit de donner des avis pour le salut des ames ou d'assister ceux qui étoient dans la necessité. Sa charité étoit égale envers tout le monde quand il étoit question de pourvoir à des besoins spirituels : & quand elle s'appliquoit à ceux du corps elle triomphoit particulierement dans les pauvres, les malades, les foibles & tous les malheureux. Il faisoit toujours quelque miracle pour eux : & lorsque le peuple vouloit y trouver quelque chose de surnaturel & se récrier sur sa sainteté, il avoit grand soin d'étouffer sa voix & de faire tout rapporter uniquement à la gloire de Dieu. Il veilloit sur son troupeau jour & nuit comme sur lui-même, avec un zele & une application infatigable, travaillant à conserver la pureté de la foy & à rétablir celle des mœurs par une guerre continuelle qu'il faisoit à l'erreur & au vice. Il convertit à Dieu un grand nombre de personnes de la premiere qualité de l'un & de l'autre sexe, jusqu'à les porter à renoncer au monde pour embrasser même les conseils évangeliques dans les monasteres. Il fit fleurir la religion chrétienne par tout le Haynaut. Il fit des disciples celebres en sainteté, & fit travailler sous lui à l'ouvrage du Seigneur beaucoup d'hommes vraiment apostoliques qu'il animoit de ses exemples. Il fonda ou dédia diverses églises de monasteres ; entre autres celles de Hautmont en 652, de saint Guislein en 653, & fit la translation de saint

L'an 668.

Vaast en 666. Il mourut comblé de graces & de merites l'an 668 en la trente-sixiéme année de son épiscopat. Il fut enterré au fauxbourg de Cambray dans l'église de saint Pierre, dont on a fait depuis l'abbaïe de saint Aubert, & qui est maintenant dans l'enceinte de la ville. Sa fête est marquée au XIII de decembre dans le martyrologe d'Usuard & dans le Romain moderne. On trouve aussi celle de l'élevation de ses reliques au XXIV de janvier & celle de son ordination ou de sa chaire au XXI de mars.

Molan. Ind. Sanct. Belg. Sol. 13 Martii [illegible] 257.

IV. SAINTE ODILLE ou OTHILIE Vierge, Abbesse de Hohenburg ou Hombourg en Alsace.

VII & VIII siécles.

SAINTE ODILLE fille d'Aldaric ou Athic l'un des principaux seigneurs d'Alsace & de Bereswinde ou Bersinde tante maternelle de saint Leger, vint au monde les yeux bouchez de telle sorte que l'on crut qu'elle seroit aveugle toute sa vie. Le chagrin qu'en eut son pere lui fit donner ordre de la tuer : mais l'amour maternel porta Bersinde à la soustraire, & elle l'envoya nourrir secretement dans le monastere de Palme, que l'on appelle encore aujourd'hui Baume des Nonnes en Franche Comté entre Montbelliard & Besançon. Elle y fut baptisée par un saint évêque venu d'Allemagne nommé Erhard. Ses yeux s'ouvrirent vers le même temps, & l'on publia que le baptême qui avoit purifié son ame en la retirant des tenebres du peché originel, avoit aussi gueri son corps de l'aveuglement où elle étoit née. Une si bonne nouvelle réjouit fort ses parens, & son pere reprit pour elle les sentimens de la nature que sa disgrace avoit étouffée en lui. Les religieuses de Baume prirent grand soin de l'élever dans la pieté. Elles l'accoutumerent principalement à lire l'Ecriture sainte, afin de consacrer par un si saint usage des yeux dont le recouvrement passoit pour un effet extraordinaire de la puissance & de la bonté de Dieu, & de faire croître en elle la lumiere de la foy par la méditation des veritez celestes. Odile eut un goût tout particulier pour cette sainte lecture & il augmenta toujours avec son âge : de sorte que parmi les exercices de la vertu & de la pieté l'étude des livres sacrez faisoit sa principale occupation avec la priere. Elle étoit d'un naturel doux, fort modeste, extrémement sobre, sensible aux peines des autres, officieuse & disposée à servir tout le monde. Quoiqu'elle ne fût point de la profession religieuse dans ce monastere, elle ne laissoit pas d'avoir beaucoup de mépris pour le faux éclat du monde, & elle regardoit l'attachement aux choses de la terre comme un joug qu'elle devoit secouer pour devenir heureuse par l'union qu'elle souhaitoit avoir avec Dieu. Son merite donna de la jalousie à quelques unes des religieuses du monastere qui n'avoient point sa vertu. Elles en conçurent une envie qui augmenta jusqu'à un tel point qu'elles se mirent à la persecuter. Odille souffrit long temps leurs mauvais traitemens avec patience : mais ne voyant point de lieu à les faire finir, elle ne put s'empêcher d'en donner avis à son frere qu'elle n'avoit jamais vû, mais qu'elle savoit être plein d'affection pour elle. Le frere reçut la lettre qu'elle avoit eu la prudence de lui envoyer cachée dans un peloton de laine par un pelerin qui passoit : & il en parla à son pere pour le prier de faire revenir sa sœur & la tirer de l'esclavage où elle gemissoit. Le pere ne l'écouta point, mais il ne laissa pas d'envoyer sous main querir sa sœur. Lors qu'Adalric vit sa fille venue sans sa permission il entra dans une si grande colere

Anon. ap. Mabill. [illegible]

Sous le regne des enfans de Clovis II.

lere contre son fils qu'il le frappa de la canne qu'il avoit à la main, & contre son dessein il le blessa de telle sorte que le jeune homme en mourut peu de jours après.

II. Le pere fit reflexion après coup sur l'excès que son emportement lui avoit fait commettre : & pour expier son peché il entra dans un monastere où il finit ses jours. Mais il n'en parut gueres plus favorable à sa fille. Il la mit d'abord sous la conduite d'une vieille religieuse venue de Bretagne avec une pension fort modique, & commission de la traiter comme une servante. Ayant employé une partie de son bien à bâtir le monastere de Hombourg pour des filles, comme il avoit bâti auparavant pour des hommes celui d'Ebersheim-munster au dessous de Strasbourg dans l'isle de Nogent au confluant de la riviere d'Ill & du Rhin où l'on dit qu'il s'étoit retiré, il y fit entrer sa fille avec la maîtresse qui la gouvernoit. Y étant allé un jour pour mettre ordre à quelque chose il vit Odile qui portoit de la farine pour faire le pain des pauvres. Ce spectacle le toucha, & plus encore la réponse humble & tremblante qu'elle fit à sa demande : de sorte que se souvenant qu'il étoit son pere, il lui promit de la retirer incessamment de l'état où elle étoit. Il joignit bien-tôt les effets aux paroles, & il lui donna la maison de Hohenburg ou Hombourg avec le fonds & toutes ses dépendances. Elle y assembla jusqu'au nombre de cent trente religieuses qu'elle conduisit avec beaucoup de sagesse. On croit qu'elle leur donna une regle monastique qui y subsista jusqu'au IX ou X siécle, que les religieuses se firent chanoinesses : mais ayant été reformées au XII siécle elles reprirent leur premier institut. Il y a été continué & maintenu jusqu'en ces derniers temps sous la regle de saint Benoît. Mais depuis quelques années on a mis les Religieux de Premontré de l'Etroite ou ancienne observance en possession de ce monastere, qui du nom de la Sainte s'appelle Othilberg ou Mont-sainte-Odile au diocése de Strasbourg du côté des monts de Vosge. Sainte Odille s'étoit fait un devoir très étroit d'autoriser ses instructions par ses exemples dans son monastere. Elle enseignoit la mortification à ses filles par l'austerité de sa vie. Elle ne vivoit que de pain d'orge & de legumes, hors les jours des grandes fêtes. Elle n'avoit pour son lit qu'une peau d'ours étendue sur la terre & une pierre pour chevet : mais elle avoit soin de cacher cette conduite de peur qu'il ne parût qu'elle auroit voulu porter ses filles à l'imiter, ou en tirer quelque vaine gloire. Elle étoit assidue le jour & la nuit à l'oraison, & lorsqu'elle ne prioit pas, elle lisoit l'Ecriture sainte.

III. Son monastere étant de difficile accès & d'une situation fort incommode, parce que son pere l'avoit placé sur le haut de la montagne & renfermé dans le château de Hombourg, elle avoit peine de voir que les pauvres, les malades & les estropiez ne pouvoient monter jusqu'à elle. La tendresse qu'elle eut pour eux la porta à faire bâtir au pied de la montagne un hôpital qu'elle fit garnir de tout ce qui étoit necessaire pour les bien recevoir. Pour avoir plus de facilité à les y aller servir, & pour satisfaire la plûpart de ses religieuses à qui l'air subtil de la montagne étoit nuisible, elle fit bâtir aussi dans le vallon un autre monastere dont l'église fut dédiée à saint Jean Baptiste comme celle de l'hôpital à saint Martin. Elle avoit une charité particuliere pour les pelerins à qui la devotion faisoit entreprendre des voyages aux tombeaux des martyrs & aux autres lieux que la pieté des fidelles rendoit celebres. Elle recevoit avec beaucoup de plaisir soit dans son hôpital, soit même dans son monastere inferieur les femmes étrangeres qui venoient d'Irlande & d'Angleterre. Elle arrêtoit aussi volontiers les hommes de ces païs qui passoient, lorsqu'ils étoient religieux ou qu'ils faisoient profession particuliere de dévotion. Elle leur donnoit des logemens autour de l'une ou l'autre maison, & les faisoit ordonner prêtres pour se servir de leur ministere. Trois de ses niéces Eugenie, Athalie & Gundelinde filles de son frere Adalard attirées par l'odeur de ses vertus voulurent entrer dans sa communauté, & servir Dieu sous sa conduite.

IV. Après s'être purifiée par les mortifications & les autres exercices d'une longue pénitence elle sentit se fin approcher par les longues attaques de sa derniere maladie. Elle se fit porter à l'église de saint Jean où elle eut encore le courage de faire une exhortation à toutes les sœurs. Elle les envoya ensuite psalmodier dans l'oratoire comme on avoit coutume de faire pour les agonisans. Lors qu'elles eurent achevé les pseaumes, elles rentrerent : & la trouvant sans pouls & sans respiration elles crurent que leur bienheureuse mere étoit morte. Elles se mirent toutes en pleurs s'accusant de negligence pour ne lui avoir pas fait recevoir le saint Viatique. Leurs cris & leurs lamentations la firent revenir, & elle demanda aussi-tôt le calice où étoit le corps & le sang de Jesus-Christ. Elle le prit seule des deux mains & après s'être communiée de la sorte elle expira dans une grande tranquillité. On croit qu'elle mourut vers l'an 720, & le XIII de decembre, qui est le jour auquel le martyrologe Romain & les autres modernes font mention d'elle. L'an 720.

XIV JOUR DE DECEMBRE.

SAINT SPIRIDION [1] EVESQUE de Tremithonte [2] en Chypre.

IV siécle.

IL est aisé de persuader que le celebre saint SPIRIDION évêque de la ville de Tremithonte dans l'isle de Chypre près de Salamine avoit acquis le glorieux titre de Confesseur de Jesus-Christ dans les persécutions excitées en Oriens depuis l'an 303 jusqu'en 320 par les empereurs Diocletian, Galere Maximien, Maximin Daia & Licinius. Mais l'autorité des martyrologes ne paroît point capable seule de verifier l'opinion de ceux qui prétendent qu'il fut du nombre des Confesseurs que Maximien ou plûtôt Maximin avoit condamnez aux mines après leur avoir fait arracher l'œil droit & couper le jarret gauche, quoiqu'elle soit soûtenue du témoignage de Rufin qui ne fait que l'insinuer. Du reste il étoit devenu l'objet de l'admiration publique par l'innocence de ses mœurs & par la sainteté qui éclatoit dans toute sa conduite. Avant son épiscopat il avoit été occupé à garder les moutons, & il ne fit point difficulté de continuer cet exercice encore depuis. Il étoit déja évêque lorsqu'arriva le prodige que rapporte l'historien Sozomene au sujet des voleurs qui étoient entrez de nuit dans sa bergerie. Ils s'y étoient sentis arrêtez par une main invisible & comme attachez par des liens

I. Ado. Usuard. Rom. M.

Sozom. l. 1. c. 11.

1. Als Spyridion.
2. Als Tremithonte, Trimithunte.

aux liens qui les empêchoient de se sauver. Saint Spiridion étant venu le matin à son ordinaire pour paître son troupeau les trouva encore suspendus : & eux fort honteux de se voir surpris en une telle posture lui confesserent leur mauvais dessein. La compassion le fit mettre en priere pour eux, & aprés les avoir deliez par sa parole, il leur donna un mouton, ajoutant par une agréable plaisanterie qu'il vouloit reconnoitre la peine qu'ils avoient eu de veiller sur son troupeau pendant la nuit. Il leur dit ensuite qu'il auroit eté mieux qu'ils eussent demandé ce qu'ils souhaitoient que de vouloir le prendre, & après leur avoir fait une remontrance pleine de douceur sur la vie qu'ils menoient, ils les laissa aller en paix.

La simplicité sembloit être le caractere particulier de toutes les actions de nôtre saint évêque, mais c'étoit une simplicité toujours accompagnée de prudence, une simplicité qui le faisoit marcher en assurance devant la face du Seigneur. Quoiqu'il n'eust point de lettres & qu'il ne parust point avoir étudié les sciences humaines, il ne laissoit pas d'être tres-bien instruit des saintes Ecritures, & l'on admiroit encore son exactitude pour la tradition ecclesiastique. C'est ce qu'il fit paroître un jour que les évêques de Chypre étoient assemblez. L'un d'eux nommé Triphylle évêque de Ledre homme éloquent & de grande litterature fut chargé de prêcher devant le peuple dans la celebration des saints mysteres. Ayant à citer le passage de l'évangile ou Jesus-Christ dit au Paralytique de se lever, d'emporter son grabat & de marcher, il se servit d'un autre mot grec, comme d'une expression plus noble & plus relevée pour marquer par exemple un lit * au lieu d'un grabat. Saint Spiridion ne put souffrir cette fausse délicatesse, & se levant avec une espece d'indignation il reprit le prédicateur en lui disant, » Etes-vous donc de meilleure condition que celui » qui a dit *grabat* pour avoir honte d'employer ses termes ? Non content de l'avoir ainsi apostrophé il sortit encore de l'assemblée, voulant marquer avec quel respect on devoit traiter l'Ecriture-Sainte jusqu'aux choses qui paroissoient les moins importantes. Les évêques aussi-bien que le peuple le regardoient comme leur pere & leur modele, & ils trouvoient bon pour le bien de l'Eglise & leur propre avantage qu'il usât librement à leur égard de l'autorité que lui donnoient sa vertu & son grand âge.

Hier. vir. ill. c. 92.

Joan. 5. 8. & Marc. 2. 11.

* σκίμπο- δα au lieu de κράββατον.

II. Il avoit eu de son mariage une fille nommée Iréne qui demeuroit avec lui & le servoit : elle garda la virginité jusqu'à la mort & faisoit profession d'une vertu severe à son exemple. Pendant qu'elle vivoit encore il eut une occasion de faire voir combien on devoit estimer la vertu de l'hospitalité, & comment il sçavoit la pratiquer. Il étoit venu chez lui un voyageur fort fatigué durant le temps du carême, lorsqu'il avoit coûtume avec toute sa famille de passer quelques jours de suite sans manger, c'étoit apparemment la semaine sainte. Le saint évêque dit à sa fille de laver les pieds à cet hôte, & de lui donner à manger. Elle répondit qu'il n'y avoit dans la maison ni pain ni farine ; & qu'on n'en avoit point fait provision à cause du jeune. Spiridion sans s'émouvoir fit sa priere à Dieu selon sa coutume, & après avoir fait des excuses à son hôte *, il commanda à sa fille de faire cuire de la chair de porc que l'on avoit sallée pour être gardée. Lorsqu'elle fut cuite il se mit à table avec l'hôte, en mangea le premier, & l'invita à en faire autant.

Soz. ut supr. Fleur. hist. l. 11. c. 2. Vales. not. ad Soz. p. 101.

* ou demande dispense à Dieu.

Celui-ci voulut s'en excuser, disant qu'il étoit chrétien. » C'est pour cette raison même, lui dit » le saint évêque, que vous en devez moins faire » difficulté, puisque selon la parole de Dieu, tout » est pur à ceux qui sont purs. C'est ainsi que la charité exige quelquefois avec justice la dispense des loix de l'Eglise que la cupidité demande souvent sans raison ou sans necessité.

Ep. ad Tit. 1. 15.

Tout édifiant que peut être ce fait pour ceux qui connoissent le veritable esprit de l'eglise, il n'a point paru assez regulier à quelques auteurs de nôtre temps pour être jugé vrai-semblable. Afin d'en combattre la verité ils se servent de l'équivoque d'un terme * employé par l'historien Sozomene qui marque seulement selon eux que le carême approchoit. Sur ce fondement ils pretendent qu'on n'étoit point encore en Carême, & que le jeûne dont saint Spiridion crut devoir se relâcher, n'étoit qu'un jeûne de dévotion qui auroit été particulier à ce Saint & à sa famille. C'est ce qu'ils tâchent de prouver pour nous persuader que l'hospitalité ne faisoit jamais rompre les jeûnes publics de l'Eglise, mais seulement ceux de dévotion qui étoient de pratique libre suivant la volonté des particuliers. Mais les scrupules seuls de l'hôte de notre Saint suffisent pour ruiner ces pretentions : & il n'y a point de loy de l'Eglise dont celle de la Charité ne puisse dispenser en toutes les rencontres où il s'agit d'acquitter les obligations qu'elle nous impose, comme saint Spiridion a voulu le faire voir à cet étranger par la conduite qu'il a tenue à son égard.

Thomass. des jeunes part. 2. c. 19. n. 7.

* ἐνισταμένης τῆς τεσσαρακοστῆς. Vales. supr.

Sa fille Iréne mourut avant lui. Quelque temps après il vint un particulier redemander un dépôt qu'il lui avoit confié à l'insçu de son pere. Spiridion fit chercher par toute la maison, & ne trouvant rien il crut qu'on imposoit à sa fille & qu'on vouloit lui faire de la peine injustement. L'homme à qui étoit le dépôt persistoit toujours : il crioit, il se lamentoit, il pressoit pour se le faire rendre, & menaçoit de se tuer. Le saint évêque alla au tombeau de sa fille, l'appella par son nom, & elle répondit comme elle avoit coutume de faire de son vivant lorsqu'il lui vouloit quelque chose. Il lui demanda où elle avoit mis le dépôt d'un tel. Elle lui marqua le lieu où elle l'avoit caché, & l'ayant trouvé il le rendit à qui il appartenoit. Nous ne rapporterons pas tous les autres miracles que l'on racontoit de saint Spiridion, contens d'en avoir produit assez pour faire voir combien Dieu favorisoit son serviteur à qui il communiquoit une partie si considerable de sa puissance.

Sozom. supr.

Nous ajouterons seulement qu'il ne se faisoit pas moins remarquer par sa douceur & son desinteressement que par sa simplicité. L'ordre de son œconomie étoit de partager tout son revenu en deux parties, dont l'une se distribuoit aux pauvres, l'autre servoit à l'entretenir & à prêter à tous ceux qui avoient besoin de quelque chose. Lorsqu'on venoit lui emprunter de l'argent il ne le donnoit point par ses mains ; il se contentoit de montrer le coffre où il étoit, & de dire à ceux qui en demandoient qu'ils en prissent autant qu'il leur en falloit. Lorsqu'ils venoient lui rapporter la dette il en usoit de même sans y toucher, & leur faisoit remettre l'argent dans le coffre sans s'en mêler. Un homme abusant un jour d'un desinteressement si genereux crut pouvoir le tromper, & remporta l'argent qu'il avoit fait semblant de remettre dans le coffre. Quelque temps après il eut besoin de recourir de nouveau à la libera-

Sozom. supr.

lité du saint évêque qu'il trouva toujours disposé à le secourir. Spiridion lui dit à son ordinaire de prendre dans le coffre ce dont il avoit besoin. Mais celui-ci le trouva vuide. Il en avertit le Saint, qui lui dit que c'étoit une chose surprenante qu'il fust le seul qui n'eust rien trouvé dans le coffre : & que s'il avoit manqué à y remettre l'argent qu'il avoit emprunté une autre fois, il devoit regarder cet accident comme un effet de la justice de Dieu qui punissoit son infidelité & son avarice. C'est ce qui se verifia par l'aveu que cet homme ainsi convaincu & tout confus lui fit de sa faute.

III. Saint Spiridion assista au concile œcumenique de Nicée assemblé l'an 325 par les soins de l'empereur Constantin contre l'heresie Arienne & composé presque tout de Saints & de Confesseurs qui avoient soûtenu durant les persecutions precedentes des payens la foy qu'ils venoient défendre contre des ennemis domestiques qui deshonoroient le nom de chrétien. Quelques Philosophes payens & des Sophistes les plus versez dans la dialectique voulurent aussi se trouver à cette assemblée. Ils demanderent même à conferer avec les évêques, les uns par curiosité pour sçavoir précisément quelle étoit la doctrine des Chrétiens, les autres pour tâcher de mettre le trouble parmi les esprits, parce que le chagrin qu'ils avoient de voir le paganisme aller en ruine, leur faisoit chercher les moyens d'exciter des disputes entre les chrétiens & de les diviser. Quoique parmi les évêques il se trouvât beaucoup de sçavans hommes, exercez même dans l'art de la dispute, aucun ne put venir à bout de convaincre le plus hardi de ces philosophes qui éludoit les raisons les plus fortes par l'artifice de son éloquence & par la subtilité de ses raisonnemens. On dit qu'un vieillard du nombre des Confesseurs, homme simple d'ailleurs, ignorant & peu accoutumé à parler, ne pouvant souffrir le faste avec lequel ce Sophiste insultoit aux défenseurs de la verité, entreprit de rabattre sa fierté, & demanda aux prélats assemblez la permission de lui parler. Cette proposition fit rire beaucoup de gens de l'assemblée qui la trouvoient fort ridicule en un tel homme : les plus sages même en eurent honte, craignant que la simplicité de ce vieillard ne donnât encore de nouveaux avantages sur nous à ces esprits si délicats & si adroits. Toutefois le respect que l'on avoit pour son âge fit qu'on n'osa l'empêcher de parler. » Ecoutez, Philosophe, dit-il, au nom de Jesus-Christ, apprenez » quelle est la verité. Il n'y a qu'un Dieu createur » du ciel & de la terre, de toutes choses visibles » & invisibles; qui a tout fait par la vertu de son » Verbe, & a tout affermi par la sainteté de son » Esprit. Ce Verbe que nous appellons le fils de » Dieu ayant eu pitié de l'égarement & du malheur des hommes, a bien voulu naître d'une femme, converser parmi les hommes comme l'un » d'entr'eux, mourir pour eux, & ressusciter pour » leur frayer le chemin à une vie éternelle. Il viendra encore à la fin des temps pour juger toutes » nos actions. Voilà, Philosophe, ce que nous » croyons sans curiosité & sans ostentation : & » sans vous tourmenter inutilement pour chercher » des raisons contre ce que je viens de vous declarer ou pour examiner si cela est possible ou non, » répondez-moy seulement si vous le croyez : c'est » tout ce que je vous demande. Le Philosophe tout étonné, dit qu'il le croïoit : & ne put répondre autre chose. » Si vous croyez ces verités, reprit le saint vieillard, venez avec moi à l'église & recevez la marque & le sceau de cette foy. Le Philosophe se leva aussi-tôt pour le suivre & se tournant vers les autres il leur dit : » Ecoutez » ceci, vous qui faites profession de science. Tant » qu'on a traité avec moy par des paroles, j'ay » répondu par des paroles : j'ai employé l'art du » raisonnement pour refuter les raisonnemens » qu'on a employez contre moy. Mais quand on » a fait succeder aux paroles une force plusqu'humaine, les paroles humaines n'ont pû soutenir » cette force, & l'homme n'a pû resister à Dieu. » Si donc quelqu'un de vous a eu le bonheur de » sentir ce que je viens de sentir moi-même, qu'il » croye à Jesus-Christ comme j'y crois, & qu'il » suive avec moy ce vieillard par qui Dieu a parlé. Ce Philosophe rendit graces en même temps au saint vieillard de l'avoir vaincu, & se fit chrétien sur le champ. Quelques-uns appellent ce philosophe Eulogе. Quant au saint vieillard, l'historien Socrate a cru que c'étoit un simple laïque, mais Rufin témoigne que c'étoit un évêque; & ce que nous avons dit que le vieillard mena le philosophe à l'église pour lui donner la marque de la foy, c'est-à-dire le baptême & la confirmation semblent favoriser cette opinion. Mais ni Rufin ni Sozomene qui a rapporté toute cette histoire, n'ont point sçû que ce vieillard fust saint Spiridion évêque de Tremithonte. C'est ce qu'ont dit fort affirmativement quelques auteurs du moyen âge, & que ce la plûpart des modernes ont suivi sans hésiter. Sozomene donne quelque lieu d'attribuer cette action à saint Alexandre qui fut fait évêque de Byzance durant la tenüe même du Concile de Nicée. Quelques critiques de ces derniers temps * ont cru trouver dans tout le recit de cette dispute l'apparence d'une fable plûtôt que d'une histoire veritable.

Ruf. l. 1. c. 3. & c. 5. Sozom. l. 1. c. 18. Soc. l. 1. c. 8. Socr. l. 1. c. 8. Sozom. l. 1. c. 18. Metaphr. M. Glycas. Niceph. Baron. an. 325 n. 48. Till. t. 6. p. 479. * Vales. not. ad Soc. p. 6.

IV. Quelques-uns prétendent que saint Spiridion assista encore vingt-deux ans après au concile de Sardique, où la foy de Nicée fut confirmée & saint Athanase absous. La consideration de son grand âge ne doit pas nous empêcher de croire le fait, puisque l'on y a vû le celebre Osius de Cordoue alors nonagenaire. Ce fut en effet dans ce concile que les évêques catholiques reconnurent authentiquement l'innocence de saint Athanase, qui témoigne que saint Spiridion fut un de ceux qui l'attesterent par leurs signatures & qui se déclarerent publiquement pour lui.

L'an 347. Baron. ex Athan. apol. 2. Not. ad martyrol.

Les Grecs ont choisi le XII de decembre pour honorer sa memoire d'un culte public. Ils en font encore aujourd'hui la feste avec grande solemnité, & la mettent dans la premiere classe, c'est-à-dire au rang de celles de la premiere obligation. Les Latins ont remis sa feste au XIV du même mois sans qu'on en sache la raison. Car si l'on s'en rapporte à ses actes, on croira qu'il mourut au commencement de la moisson à laquelle ils disent qu'il travailloit encore à son âge. Son nom se trouve marqué en ce jour dans les martyrologes de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard & les suivans jusqu'au Romain moderne.

Menol. Græc. Smith, p. 12.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XIV jour de Decembre.

III siecle.

I. SAINT THYRSE, SAINT LEUCE & S. CALLINIQUE martyrs en Bithynie & en Phrygie.

Le grand nom que saint Thyrse & les compagnons de son martyre saint Leuce ou *Luce* & saint Callinique se sont faits dans l'Eglise, peut bien avoir contribué à faire multiplier leurs actes, & à faire dire beaucoup plus de choses d'eux dans la posterité que l'on n'en sçavoit lorsqu'ils passerent à une vie plus heureuse. Si l'on a cru par ce moyen ajoûter encore quelque chose à leur reputation, l'on a aussi diminué à proportion la connoissance de ce qui pouvoit être resté de certains dans leur histoire, en y accumulant presque autant de fables que de prodiges. De sorte qu'il n'y a presque plus que la celebrité de leur culte qui les fasse connoître aujourd'hui. Il fut établi d'abord dans la ville d'Apollonie que l'on prétend avoir eté le théatre du martyre & le lieu de la sepulture de saint Callinique qui y avoit eu la tête coupée, & de saint Thyrse qui aprés être sorti de divers tourmens dont Dieu l'avoit délivré, y étoit mort en paix hors des mains des persecuteurs & des bourreaux. Apollonie étoit une ville de Phrygie, où l'on avoit fait transporter saint Thyrse pour achever son jugement commencé en Bithynie : car il avoit été arrêté d'abord & mis à la question dans Cesarée petite ville de Bithinie lieu de sa naissance peu de jours aprés le supplice de saint Leuce citoyen de la même ville.

L'an 250.

L'on met communément le martyre des trois Saints du temps de l'empereur Dece en 250, s'il arriva au mois de decembre, ou l'année suivante si ce fut au mois de janvier. Quoiqu'ils soient morts tous trois à quelques jours de distance l'un de l'autre, on a cru devoir les joindre pour honorer leur memoire en un même jour. Les Grecs ont choisi le XV de decembre, & les Latins le XXVIII de janvier. C'est en ce jour qu'on les trouve marquez dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & tous les suivans jusqu'au Romain moderne. On voit leurs noms repetez en huit jours differens du même mois depuis le XVIII jusqu'au XXXI dans les anciens qui portent le nom de saint Jerôme. Mais on peut assurer que c'est moins une marque de multiplication dans leur culte en Occident qu'un effet de la negligence des copistes de ces martyrologes.

Soz. l. 9. c. 2.

Le corps de saint Thyrse fut enlevé d'Apollonie vers la fin du quatriéme siecle ou au commencement du suivant, & transporté prés de Constantinople dans une très-magnifique église bâtie en son honneur par le Prefet du pretoire Cesaire qui avoit été consul en 397. L'historien Sozomene qui parle de la construction de ce temple & qui y suppose la translation des reliques du Saint, ajoûte que quelques années aprés dans l'espace d'entre les conciles œcumeniques d'Ephese & de Chalcedoine, saint Thyrse apparut par trois fois à l'imperatrice Pulquerie sœur de Theodose le jeune pour lui découvrir les reliques des quarante martyrs de Cappadoce * qu'on avoit apportées en ce lieu & les faire transferer auprés des siennes dans son église. Cette princesse obéït à cet ordre, & le fit executer par saint Procle patriarche de Constantinople. L'empereur Justinien n'étant encore que particulier sous le regne de son oncle Justin I fit bâtir une autre église en l'honneur de saint Thyrse qui ne cedoit point en magnificence à celle de Cesaire. On ne sçait s'il y fit transporter de ses reliques. L'Espagne prétend en avoir aujourd'hui la plus grande partie que l'on garde à Oviedo dans l'Asturie, quoiqu'on ne nous puisse dire bien positivement d'où elle les a reçues. La France croit en avoir quelque portion dans la ville de Limoges. L'on en montre encore en d'autres endroits de l'Europe qui ne sont pas d'une origine plus certaine.

Vers l'an 440.

* ou le Se l. fl. en Ar m. n12.

Procop. ædif. l. 1. c. 4.

Vers l'an 525.

Boll. t. 2. Jan. p. 809.

II. SAINT NICAISE Evêque de Reims, sainte EUTROPE vierge sa sœur & leurs compagnons, martyrs.

V siecle.

Saint Nicaise est regardé comme l'une des principales lumieres dont il plut à Dieu d'éclairer les églises des Gaules au cinquiéme siecle, quoiqu'on ne puisse dire affirmativement si ce fut au commencement ou si ce fut au milieu qu'il parut sur ce chandelier. On a vû dans ce dernier sentiment ceux qui se sont persuadez qu'il avoit été contemporain de saint Agnan d'Orleans & de saint Loup de Troyes, & qui ont rapporté aux ravages des Huns sous Attila dans les Gaules ce qui est dit de son martyre & du saccagement de la ville de Reims par les Wandales, les Alains & les autres barbares de delà le Rhin. Mais on trouve plus d'apparence à l'opinion de ceux qui établissent son épiscopat dès la fin du quatriéme siecle du vivant de saint Martin de Tours & de saint Felix de Tréves. Ils supposent avec beaucoup de vraisemblance qu'il fut martyrisé l'an 407, lorsque les Wandales, les Sueves, & les Alains aprés avoir passé sur le ventre aux Francs qui gardoient les limites du Rhin pour les Romains, se jetterent dans les Gaules, prirent & brûlerent les villes de Mayence, de Worms, de Reims, d'Amiens d'Arras & beaucoup d'autres. Saint Nicaise préparé de son côté à tout évenement, avoit accoûtumé son peuple à recevoir de la main de Dieu les plus grandes adversitez comme des faveurs dont le bon usage étoit d'un grand gain pour l'éternité. Mais dans la multitude il y avoit toûjours des esprits rebelles qui refusoient d'écouter la voix de leur pasteur ou de marcher sur ses traces. Comme il tâchoit de faire tout servir à leur instruction, aprés avoir beaucoup prié & pleuré pour leur conversion, il les avertit de se disposer au moins à recevoir avec soumission & dans un esprit de pénitence le châtiment dont Dieu devoit bien-tôt punir leurs crimes. Car il sçavoit le malheur dont sa ville étoit menacée, soit par la voye de revelation, soit par la conjecture que lui donnoit la marche de l'armée des barbares qui prenoient la route de la Gaule Belgique aprés avoir ravagé les territoires de Worms & de Mayence. Quand les Wandales parurent devant la ville pour en former le siege, au lieu de pourvoir à sa sureté par une retraite comme on le lui conseilloit, il voulut demeurer enfermé avec la partie de son troupeau qui ne pouvoit fuir & ceux qui étoient destinez à la défense de la ville, afin de travailler au moins à sauver les ames de ceux qu'on ne pourroit garantir de la mort, toujours disposé en bon pasteur à racheter la vie de la moindre de

Tuin. l. ß. Vill. Vit. Pers. Vandal. p. 407.
Greg. Tur. Hist. l. 2. c. 9.
Prosp. chron.
Hieron. ep. ad Ageruch.
Flodoard hist. l. 1. c. 6. 8. & 9.

Decembre. O ij ses

ses ouailles au prix de la sienne. Durant tout le temps du siege que la vigueur des assiegez rendit fort long, le saint évêque exposé à tous les dangers comme un simple soldat, ne cessoit de prêcher la penitence & la soumission parfaite aux ordres de Dieu, exhortant tout le monde à souffrir sans murmurer contre la providence, la famine & les autres incommoditez du siege en expiation de leurs pechez, & à preferer genereusement la mort à une vie qui ne pouvoit se conserver qu'aux depens de la foy & seulement pour peu de durée. Lorsque la ville fut prise & que les barbares irritez de la résistance qu'on leur avoit faite, eurent refusé toute composition, le saint évêque ne pouvant plus aller de porte en porte assister son peuple en cette extremité, ramassa ce qu'il put de monde devant le vestibule de son église, leur apprit la maniere de procurer le merite du martyre à la mort qu'ils alloient recevoir de la main des idolâtres qui joignoient à l'avarice & à la brutalité la haine de la religion de Jesus-Christ. Il les porta à son exemple à prier pour leurs ennemis: & son oraison faite il s'avança vers ces insolens vainqueurs qui passoient au fil de l'épée ce qui se trouvoit à leur rencontre. Ils n'eurent égard ni à son caractere ni à son merite ni à la sagesse de ses remontrances: aprés lui avoir fait divers outrages ils lui couperent la tête & tuerent à ses côtez son diacre FLORENT & son lecteur JOCOND. Ils sembloient vouloir épargner sa sœur EUTROPE qui vivoit dans la virginité: mais cette sainte fille s'étant apperçue qu'ils ne la reservoient que pour lui ôter l'honneur & peut-être la foy, leur fit entendre d'un ton hardi & menaçant qu'elle étoit résolue de sacrifier sa vie pour sauver l'un & l'autre. Les barbares irritez de son grand courage & de sa resistance la massacrerent par une cruauté bien brutale: mais ils la firent participer contre leur intention à la gloire du saint évêque son frere. Lorsque les barbares furent retirez l'on enterra le corps de saint Nicaise & celui de sainte Eutrope sa sœur dans le cimetiere de l'église de saint Agricole bâtie autrefois par Jovin grand-maître de la milice des Romains dans les Gaules. Cette église où Dieu fit connoître depuis la sainteté & la gloire du saint évêque, fut accompagnée dans la suite des temps d'un monastere qui porte encore aujourd'hui le nom de saint Nicaise & qui est aux Benedictins de la congregation de saint Maur. Dans le VIII ou le IX siecle un évêque de Noyon qui l'étoit aussi de Tournay emporta une portion considerable des reliques de saint Nicaise qu'il mit dans les églises épiscopales de ces deux villes. Le reste fut transporté depuis par Foulques archevêque de Reims dans l'église de notre Dame auprés de celles du pape saint Calliste: & Flodoard témoigne qu'on les y honoroit encore de son temps. Cent ans aprés le feu ayant pris à la grande église de Tournay, un prêtre sauva la relique & la rapporta à Reims où on la remit dans la châsse avec le reste. La fête du Saint, de sainte Eutrope, & de leurs compagnons est marquée au XIV de decembre dans le martyrologe d'Usuard, dans le Romain & dans les autres modernes. En quelques églises de France on fait de saint Nicaise le IX de ce mois. Sa translation & celle de sainte Eutrope est marquée au XXIII de juillet: on la trouve encore au 5 d'avril dans quelques autres martyrologes.

Flod. hist. l. 1. c. 7.

Brev. Bell.

Sauss. M. Boll. t. 1. apr. p. 18.

III. SAINT FOLQUIN EVESQUE de Terouenne.

IX siécle.

I. SAINT FOLCUIN est regardé comme l'un des plus saints prelats du neuviéme siécle. On pretend qu'il étoit fils de Jerôme frere du roy Pepin, & d'Ercesinde, autrement Ermentrude qui tiroit son origine de l'une des premieres noblesses des Wisigots en Languedoc. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la pieté & les lettres: & l'inclination qu'il avoit pour la vertu jointe à son humeur paisible, le fit renoncer à la profession des armes & aux emplois de la cour pour se consacrer au service de Dieu dans l'état ecclesiastique. Il passa plusieurs années dans les exercices d'une vie retirée & tranquille jusqu'à ce que l'église de Terouenne étant venue à vacquer par la mort de son évêque Erkembald il fut choisit pour remplir sa place l'an huit cens dix-sept. On auroit crû que Dieu ne l'eût fait elever sur ce siege que pour faire éclater les vertus que Folcuin sembloit avoir dérobées jusques alors au public par l'humilité & la modestie dont il faisoit profession. Il commença par donner à son peuple les exemples de ce qu'il avoit à lui enseigner, & il travailla avec une assiduité infatigable à rétablir la pureté des mœurs avec celle de la foy dans sa ville & son diocese, qui étant d'une grande étendue, mais presque ruiné par les courses des barbares, donnoit beaucoup d'exercice à sa charité pastorale. Il étoit rigide observateur de la discipline des saints canons: mais il temperoit sa severité par une grande douceur qui lui faisoit tenir un milieu salutaire entre deux extremitez également dangereuses. Sa sollicitude épiscopale ne lui faisoit point renfermer ses soins dans les bornes de son diocése. Il ne s'interessoit pas moins à tout ce qui pouvoit contribuer au bien des autres & à l'utilité de toute l'Eglise, comme il a paru dans les conciles & les autres assemblées du clergé qui se sont tenues de son temps. Outre la part qu'il eut aux reglemens publics de tous ces synodes, il en fit encore de particuliers pour les divers états de ceux qui étoient soumis à sa conduite.

Folcuin abb. ap. Mabill. p. 624. sec. 4.

L'an 817.

II. Il fit la translation des reliques de saint Omer le plus celebre de ses predecesseurs dont il sauva le corps des mains de l'abbé de saint Quentin en Vermandois qui l'étoit venu enlever par la force des armes. Cet abbé nommé Hugues fils de Charlemagne & par consequent cousin de notre saint évêque issu de germain étoit chanoine & non religieux. Il fut tué l'année suivante au siege de Toulouse avec Ricbold abbé de saint Riquier étant officier de l'armée du roy Charles le Chauve son neveu: & il eut pour successeur dans l'abbaïe de Sithieu ou de saint Bertin dont il avoit été aussi abbé Adalard chanoine de saint Omer. Ce fut vers les commencemens de l'administration de ce nouvel abbé que saint Folcuin prévoyant l'incursion des Normans, & craignant d'ailleurs les voleurs de reliques qui exerçoient dessors leurs pieux brigandages avec beaucoup d'impunité, transfera le corps de saint Bertin fondateur de Sithieu, & pour l'ôter à la vûë du public il le cacha fort avant en terre sous l'autel de l'église de saint Martin: ce qu'il couvrit de la ceremonie d'une translation solennelle qu'il celebra le XVI de juillet de l'an 846.

L'an 843.

Fol. Bertin. ap. Mabill. sec. 3. part. p. 121. n. 4.

L'an 844.

846.

Nôtre

II. Nôtre Saint ayant heureusement fourni la carriere où Dieu l'avoit fait entrer, fut retiré du monde le XIV de decembre de l'an 855. après
L'an 855. un épiscopat de près de quarante ans, c'est-à-dire d'environ trente-huit ans & demi. Quoique son grand âge l'eust mis hors d'état de pouvoir celebrer la messe dans les dernieres années de sa vie, il n'avoit voulu jamais souffrir que le roy lui donnât un successeur de son vivant selon l'usage qui commençoit à s'introduire dans l'église, alleguant que cela étoit contraire aux saints canons. Se voyant proche de sa fin il entreprit de se faire porter par toutes les paroisses de son diocese pour en faire la derniere visite. Il fut arrêté par la maladie dans le bourg de Hecelesbeke au canton de Mempise où il mourut. Son corps fut porté dans le monastere de saint Bertin comme il l'avoit souhaité & mis auprès de celui de saint Omer dont le lieu, qui s'est formé depuis en ville, a pris le nom qu'il conserve encore aujourd'hui. Ses os furent levez de terre le XIII de novembre de l'an 928 avec le consentement d'Etienne évêque de Terouenne : & ce fut pour lors qu'on lui
928. dressa un autel au lieu de tombeau. On établit sa principale feste au XIV de decembre jour de sa mort : on en institua une seconde au XIII de novembre qui est le jour de sa premiere translation, c'est-à-dire de cette élevation de son corps faite en 928, & une troisiéme au VI de juin qui est le jour d'une autre translation.

* Molan. add. V. fol. &c.

XVI siecle. *ADDITION AUX SAINTS DU XIV jour de Decembre.*

LE B. JEAN DE LA CROIX

Reformateur & premier Religieux de l'ordre des Carmes Déchaussez, en Espagne.

I. *Le bienheureux* JEAN *connu d'abord sous le surnom d'*YEPES *qui étoit celui de sa famille, puis sous celui de saint* MATHIAS, *& enfin sous celui de la* CROIX, *étoit fils de Gonçalo d'Yepès & de Catherine Alvarez, & le troisiéme de leurs garçons.*
L'an 1542. *Il naquit l'an 1542 à Onteveros qui est un bourg de la vieille Castille dans le diocèse d'Avila. Ses parens chargez d'une assez grande famille dans une fortune tres-mediocre * & obligez de vivre du travail de leurs mains, ne se trouvoient point en état de seconder l'inclination qu'il avoit pour l'étude ni de l'entretenir hors de leur maison. Mais la providence divine lui suscita des patrons qui eurent la generosité de fournir à toute la dépense d'une si longue éducation. Jean répondit parfaitement aux intentions de ses bienfaiteurs qui s'estimerent tres-bien payez par le grand succès de ses études. Il fut si fidele à la grace dont Dieu l'avoit prévenu, qu'il se conserva dans l'innocence & la pureté de mœurs parmi tous les dangers de la jeunesse, & qu'il se défendit contre le mauvais exemple de ceux de son âge & contre les insultes de son propre temperament. A vingt & un ans il chercha un asyle qui pust le mettre à couvert des ennemis de la vertu dont il faisoit profession & le garantir des pieges que le monde lui tendoit. La devotion particuliere qu'il avoit à la sainte Vierge, lui fit croire qu'il trouveroit cet asyle dans quelque maison de l'ordre des Carmes qu'il sçavoit être dévoué à cette bienheureuse mere de Dieu. Il alla dans cette vuë se présenter au convent de sainte Anne dans la ville de Medina del Campo. Il y fut admis sans peine, & il prit avec l'habit de religieux le nom de frere Jean de saint Mathias. Ce* L'an 1563.
*qu'on lui vit faire dans le noviciat, fit juger qu'il seroit un jour un grand maître pour la vie spirituelle. Après sa profession, la ferveur qu'il avoit fait paroître dans sa premiere année au lieu de diminuer, comme il arrive ordinairement, prit encore de nouveaux accroissemens. Il commença un genre de vie si austere, qu'il mit le trouble & l'effroy dans les esprits de tous les religieux de la maison qui étoient déchus de leur ancienne regularité & qui depuis long-temps étoient desaccoutumez des rigueurs extraordinaires. Il se fit donner pour cellule un trou obscur au bout du dortoir destiné à serrer les balets & où l'on fut obligé de faire une petite ouverture dans le toit pour lui donner un peu de jour. Là il n'avoit point d'autre lit qu'une petite auge de bois qu'il regardoit comme son cercueil : & jamais il ne s'y mettoit que l'esprit occupé de la meditation de la mort dont il trouvoit une image dans le sommeil. Il se fit un cilice de joncs marins dont les pointes aiguës le piquoient jusqu'au sang au moindre mouvement qu'il donnoit à son corps. Il y joignoit encore les flagellations frequentes d'une rude discipline ; & comme d'ailleurs ses jeûnes étoient continuels & son sommeil fort court * il ôtoit à son corps les moyens de reparer les forces que tant de macerations lui faisoient perdre.*

* Il ne dormoit que 2. ou 3. heures.

II. *Sa pieté n'étoit pas moins extraordinaire que sa mortification. L'amour qu'il avoit pour la retraite & le silence, lui faisoit retrancher de la societé & de la conversation des hommes tout ce qu'il pouvoit leur ôter pour le donner au commerce interieur & paisible qu'il entretenoit avec Dieu. Ce commerce consistoit principalement dans l'oraison & dans la contemplation des veritez éternelles. Lorsqu'il sortoit de cet état pour rentrer dans les exercices exterieurs de la discipline du cloître ou de la charité envers ses freres, loin de paroître abstrait comme la plûpart des contemplatifs & des mystiques, il avoit toujours l'esprit aussi present & aussi appliqué à ce qu'il faisoit que s'il n'eust point connu d'autres devoirs. De sorte qu'encore qu'il possedât éminemment toutes les vertus qui pouvoient convenir à la sainteté de sa profession, il sembloit que celle qu'on lui voyoit pratiquer étoit toujours celle où il excelloit. Ses superieurs le trouvant si avancé dans les voyes de la perfection religieuse, l'obligerent de recevoir l'ordre de la prêtrise dès qu'il eut atteint l'âge de vingt-cinq ans. Comme ils n'étoient point accoutumez de voir parmi eux des exemples d'une aussi grande pureté d'esprit & de cœur, d'une charité aussi ardente, d'une mortification des sens aussi generale, & d'un détachement aussi parfait de toutes les choses de la terre, ils crurent avec raison que la resistance qu'il leur faisoit, ne venoit que du fond de son humilité ; & ne firent point difficulté d'employer toute leur autorité pour le reduire. Mais en croyant faire honneur à leur ordre par cette promotion d'un si excellent sujet au sacerdoce, ils contribuerent sans y penser à la perte que leur ordre en fit peu de temps après ; si l'on peut dire toutefois qu'il ait perdu celui qui n'a fait que le changer en un meilleur état par une heureuse reformation. Car la connoissance que le bienheureux Jean avoit des obligations du sacerdoce, lui fit souhaiter une vie plus retirée & plus reguliere encore que*

---

* Son pere étoit gentilhomme d'extraction, mais s'étant marié contre la volonté de ses parens, il en avoit été desherité, ce qui l'avoit obligé d'apprendre le métier de tisserand pour vivre.

n'étoit celle que l'on menoit dans l'ordre des Carmes. A

L'an 1567.

Après avoir long-temps consulté Dieu sur ce qu'il pourroit faire de mieux à cet égard, il prit la resolution de passer dans celui des Chartreux où il se promettoit de trouver une solitude telle qu'il cherchoit, & où il voyoit une separation de tout commerce avec le monde dont il étoit charmé.

II. Il travailloit actuellement à se faire recevoir dans la chartreuse de Segovie, lorsque sainte Therese vint à Medina del Campo pour fonder une maison de filles Carmelites qui devoient suivre les statuts de la nouvelle reformation qu'elle en avoit commencée. Ayant été informée de la vertu extraordinaire du P. Jean de saint Mathias, elle souhaita de pouvoir l'entretenir : & jugeant aisément qu'il étoit encore autre chose que la renommée ne le publioit, elle crut qu'il pourroit être B le ministre que Dieu avoit destiné pour l'assister dans l'execution du dessein hardi qu'elle avoit formé pour la reformation des hommes dans l'ordre de N. D. du Mont-Carmel sur le modele de celle des religieuses du même ordre qu'elle avoit déja fort avancée. Lorsque le B. Jean lui eut fait ouverture de la pensée qu'il avoit de se rendre Chartreux, elle lui dit avec cette autorité que la reputation de sa sainteté lui avoit acquise que Dieu ne le vouloit pas Chartreux, mais que l'ayant appellé une fois à la profession de l'institut du Mont-Carmel, il devoit demeurer fidelle à sa vocation, & faire servir plûtôt le zele qu'il vouloit porter ailleurs à rétablir cet institut dans la vigueur & C la perfection de sa premiere observance. Elle lui fit voir les facultez & les pouvoirs necessaires qu'elle avoit reçus pour travailler à ce grand ouvrage. Elle l'exhorta à entrer dans le dessein de cette entreprise en des termes si pressans & si efficaces qu'il renonça à sa premiere resolution, & promit à la Sainte de faire tout ce qu'elle lui prescriroit, persuadé que c'étoit l'esprit de Dieu qui l'éclairoit & qui la conduisoit dans toutes ses démarches.

IV. Il sortit quelques jours après du couvent de Medina pour se rendre à Valladolid avec la Sainte. Therese à laquelle il se soumit comme à sa maîtresse & à sa superieure, l'envoya ensuite avec un manœuvre à Dervelle ou Durvelo petite ville du diocése d'Avila pour construire sur un fonds donné par un gentilhomme le premier couvent de cette observance. Il y D

L'an 1568.

prit le premier habit de la nouvelle reforme que sainte Therese elle-même avoit fait à Valladolid : ce qu'il fit en vertu des pouvoirs accordez par le Pape & le General de l'ordre. Il y passa quelque temps seul en attendant les sujets que la Sainte devoit envoyer pour le remplir dans les austeritez si étranges que les habitans du lieu regarderent sa conservation comme un miracle de la toute-puissance de Dieu. Lorsque la colonie sainte des Déchaussez fut arrivée, Jean constitué leur chef passa toute la nuit suivante en oraison avec eux, celebra solemnellement la messe le lendemain xxviii de Novembre qui étoit le premier Dimanche de l'Avent, fit sa profession publique devant tous promettans à Dieu l'unique objet de leurs vœux, à la sainte Vierge leur protectrice perpetuelle, & au Gene- E ral des Carmes leur superieur ordinaire d'observer litteralement l'ancienne regle de l'ordre. Ce fut alors qu'il prit le nom de Jean de la Croix qui l'on crut devoir lui donner pour avertir la posterité de l'amour qu'il avoit pour les mortifications, & des efforts continuels qu'il faisoit pour se rendre conforme à Jesus crucifié. Ces mortifications étoient si violentes, que plusieurs de ses nouveaux compagnons y succomberent, & qu'il n'en put rester qu'un fort petit nombre

1569.

avec lui. Sainte Therese fut obligée d'aller sur les lieux pour les moderer & rendre la regle plus praticable. Elle repeupla ensuite cette colonie sous la direc- A tion de Jean de la Croix. Lorsqu'elle eut depuis fondé le second convent des Carmes déchaussez à Manzerre, elle y fit venir le B. Jean pour être le maître des novices, sachant que c'étoit l'employ le plus important pour enseigner & faire conserver l'esprit de la regle dans cette nouvelle reforme. La Sainte en usa encore

L'an 1570.

de même pour le troisiéme convent qu'elle établit à Pastrane : elle le fit passer ensuite à Salamanque où étoient les études à cause de l'université. En un mot elle le regardoit comme l'ame de cette reforme : c'est pour cela qu'elle faisoit en sorte autant qu'il étoit possible qu'elle se communiquât à toutes les maisons d'hommes pour les animer par ses exemples & ses instructions. Elle voulut dans la suite que ses services s'étendissent même sur ses couvens de Religieuses dans B la reformation desquelles elle n'avoit eu ni compagnie ni secours de la part des hommes : & lorsqu'elle fut prieure du couvent d'Avila son ancienne maison de profession où la reforme n'avoit encore pû entrer, elle le fit venir pour y être le confesseur des religieuses, commission plus delicate & plus difficile que toutes celles qu'il avoit encore exercées. Dieu benit neanmoins cette direction de telle sorte, que sainte Therese vit insensiblement les esprits les plus rebelles de ces reli-

L'an 1576.

gieuses se soumettre & se rendre dociles pour les choses qu'elle n'auroit osé esperer d'obtenir d'elles, si le B. Jean n'eust trouvé le moyen de les gagner aupa- C ravant & de les soumettre à Jesus-Christ. Ses services ne demeurerent point renfermez dans les bornes de ce cloître, ils s'étendirent encore sur d'autres religieuses de la ville d'Avila & sur diverses personnes seculieres, même qui cherchoient à se mettre sous sa direction. Sur tout on avoit recours à lui dans les peines interieures & dans les illusions : car il avoit un don particulier pour les discerner.

V. Un homme qui sçavoit si bien découvrir & faire éviter les pieges du démon, & qui donnoit à tout le monde d'excellens remedes contre la tentation ; un homme d'ailleurs si mortifié ne laissa point de voir attaquer sa chasteté une fois par une fille assez effrontée pour venir lui découvrir une passion criminelle, & le solliciter de la satisfaire ; une autre fois par une jeune veuve qui se glissa de nuit dans sa chambre & jusques sur son méchant lit. Mais en la situation où D Dieu le soutenoit par sa grace depuis l'enfance, la victoire qu'il lui donna sur ses ennemis ne fut jamais douteuse. Il sembloit l'avoir appellé à d'autres combats & à d'autres tentations, & il permit que sa vertu fust éprouvée dans le feu de diverses tribulations. La plus fâcheuse fut sans doute la persecution que lui susciterent ses propres freres & ses propres enfans, je veux dire les anciens religieux qu'il avoit quittez, & ceux qu'il avoit formez dans le nouvel institut de l'étroite observance. Les premiers regardant sa reforme comme une rebellion contre les superieurs reguliers de l'ordre voulurent le traiter comme un fugitif & un apostat. Ils envoyerent une troupe d'archers & de soldats qui enfoncerent la porte de l'hospice où il demeuroit, le saisirent & l'ame- E nerent en tumulte dans les prisons de leur couvent. L'estime & la veneration publique où il étoit dans Avila, leur fit craindre qu'on ne le leur enlevât. C'est pourquoi ils le transporterent à Tolede & le renfermerent dans un cachot où le jour n'entroit que par une ouverture de trois doigts qui ne servoit qu'à l'empêcher d'étouffer dans les tenebres & l'ordure. Il y demeura neuf mois, traité le plus souvent au pain & à l'eau, quoiqu'il y fust presque toujours malade à cause de l'humidité & de l'infection du lieu. Dieu l'y soutint par diverses consolations interieures, & fit triompher sa patience de la malignité de ses persecuteurs. Il ne leur rendoit que benedictions pour le mal qu'il

qu'il en recevoit, disant qu'il n'avoit nulle inquietude sur son état, puisque c'étoit par l'ordre de superieurs qu'il étoit traité de la sorte. Ce fut un miracle de le voir vivre si long-temps dans ce lieu de mort : ce fut aussi par une espece de miracle qu'il en fut tiré, & Dieu se servit du credit & de l'industrie de sainte Therese pour le delivrer.

VI. La persecution que lui firent ceux de sa reforme qui devoient se regarder comme ses enfans, lui fut tout autrement sensible que celle des anciens Carmes. Ce n'est pas qu'il la supportât avec moins de douceur, de patience & d'humilité, ou qu'il eut moins de joye d'avoir cette nouvelle occasion de souffrir : mais c'étoit pour lui un grand sujet de mortification de reconnoître par là que ceux qu'il croyoit avoir renouvellez & revêtus de Jesus-Christ même, ne fussent pas encore tout dépouillez de leur vieil homme.

L'origine du mécontentement qui donna lieu à cette persecution étoit venue de la liberté que le B. Jean avoit prise de s'opposer à la resolution où étoient les Superieurs de la Reforme d'abandonner le soin des Carmelites & de renoncer entierement à leur gouvernement comme la chose avoit été arrêtée dans une assemblée tenue à Madrid par Nicolas Doria Vicaire general des Déchaussez. Ne pouvant demeurer indifferent aux interêts spirituels de ces Religieuses qui lui avoient été particulierement recommandez par sainte Therese, il avoit paru à ces Superieurs un peu trop ardent à demander l'execution d'un bref du Pape qui ordonnoit que les Carmelites seroient gouvernées par un Commissaire qui seroit tiré de l'ordre des Reformez. Dans l'intervalle de ces difficultez il avoit été élu Provincial des Indes, & il devoit partir incessamment pour la nouvelle Espagne avec onze compagnons qui avoient été laissez à son choix. Mais le chagrin qu'on eut de le voir trop favorable aux Religieuses le fit revoquer : & il regarda cet effet du ressentiment de ces Superieurs comme une faveur qui sembloit l'assurer de la grace qu'il demandoit sans cesse à Dieu de pouvoir mourir simple Religieux & sans employ. Celui * qui avoit été commis pour faire executer le bref du Pape, avoit proposé à choisir du B. Jean de la Croix ou du fameux Jerôme Gracian de la Mere-de-Dieu pour être Commissaire des Carmelites. Ce qui déplut extrémement aux Superieurs de la Reforme, qui voyant avec assez de plaisir que le B. Jean s'en dispensât, trouverent mauvais d'ailleurs qu'il prist la défense de Jerôme Gracian qui avoit eu l'estime particuliere de sainte Therese, mais qui s'étoit fait comme lui beaucoup d'envieux & d'adversaires dans l'ordre. Ces troubles ayant été appaisez à la vûe d'un nouveau bref du Pape qui rendoit nul le premier, il sembloit que le calme où se trouvoit la Reforme, dust contribuer à rallentir l'animosité des esprits à l'égard du B. Jean de la Croix : & il fut pressé par le Vicaire general & quelques-uns des principaux Religieux d'accepter la superiorité du convent de Ségovie où il étoit demandé par les fondateurs de la Maison. Il demeura ferme dans le refus qu'il en fit : & pour se délivrer des instances de ceux qui poursuivoient l'affaire, il se retira dans le petit convent de la Pegnuela qui étoit fort écarté, & destitué des principales commoditez de la vie. Il se croyoit oublié des hommes dans ce desert & ne songeoit qu'à y demeurer occupé de Dieu dans la pauvreté & les mortifications, lorsque l'envie l'y vint chercher & le fit retomber dans la vexation de ses persecuteurs, dont les principaux furent Diego Evangelista Deffiniteur de l'ordre & François Chrysostome tous deux prédicateurs habiles, mais un peu gâtez par la bonne opinion qu'ils avoient de leur propre merite, & irritez encore des remontrances que le B. Jean leur en avoit faites lorsqu'il étoit Vicaire Provincial. Diego fut ravi de se voir chargé de la commission d'informer contre Jerôme Gracian, parce qu'elle lui fournissoit des commoditez pour se vanger en même-temps du B. Jean. Sous prétexte d'informer aussi contre lui, quoiqu'il n'en eust point d'ordre, il se transporta dans quelques convens des Carmelites, & intimida plusieurs jusqu'à les obliger de signer diverses faussetez contre lui. Avec ces souscriptions ainsi extorquées ausquelles il joignit diverses autres calomnies, il exerça contre le saint homme des violences & des indignitez qui auroient fait honte à des seculiers les plus vindicatifs. Il continua sa mauvaise volonté par beaucoup de menaces, publiant qu'il y avoit de quoi le chasser de la Congregation. Par ces moyens il répandit la terreur dans les convens de l'un & de l'autre sexe, de telle sorte que les plus affectionnez & les plus vertueux n'osoient plus se dire amis de celui que l'on regardoit d'ailleurs comme l'ami de Dieu & le pere commun de la Reforme. Chacun se deffaisoit des lettres qu'il en avoit reçues par la crainte de se voir accusé de quelque commerce ou d'aucune habitude avec lui. Le B. Jean ne fut touché que du scandale qui en arriva : du reste il soutint une si longue & si furieuse tempête avec une tranquillité admirable, présumant de la misericorde de Dieu en sa faveur, puisqu'il le faisoit passer par les épreuves dont il a coutume de se servir pour purifier & perfectionner ses Elus. Un de ces deux Religieux qui lui étoient demeurez fidelles, lui manda qu'on parloit de lui ôter l'habit, & de le chasser entierement de l'ordre. Il répondit sans s'émouvoir qu'il ne craignoit pas qu'on lui ôtast l'habit puisqu'il n'étoit ni désobéissant ni incorrigible, protestant qu'il étoit toujours prest à s'amender de ses fautes, & à subir toutes les mortifications & toutes les peines qu'on voudroit lui imposer. L'orage cessa enfin lors que les premiers Superieurs s'étant fait apporter les informations de Diego, ils ne trouverent pas même dequoi imposer une penitence des sept Pseaumes dans toutes ces dépositions mendiées quand il y en auroit eu quelqu'une de veritable.

Dieu ayant éprouvé de la sorte son serviteur, & l'ayant trouvé fidelle, fit avancer le temps de le retirer à lui pour finir & couronner ses travaux. C'est ce que fit juger la maladie où il tomba. La pauvreté & les autres incommoditez du desert de la Pegnuela où il ne pouvoit être soulagé comme on le souhaitoit, porterent le Provincial Antoine d'Heredia dit de Jesus (celui que sainte Therese avoit arrêté avec le B. Jean pour commencer la reforme lorsqu'ils vouloient quitter pour se rendre Chartreux) à le faire transporter dans un autre convent. On lui proposa celui de Baeça qui étoit commode & où il y avoit un prieur de ses amis, ou celui d'Ubeda qui avoit pour prieur ce François Chrysostome son ennemi & son persecuteur. Ce fut cette consideration même qui lui fit choisir ce dernier. Il n'y fut pas trompé dans le traitement qu'il reçut de cet homme qui fit revivre ses ressentimens dans tout ce que la barbarie & l'inhumanité purent lui suggerer contre un malade étendu sur la paillasse, couvert d'ulceres par tout le corps ayant quatre ou cinq abscès formez au dedans. Ce vindicatif ne put dissimuler la satisfaction d'avoir en sa puissance celui qu'il regardoit comme un ennemi qu'il falloit détruire depuis que le B. Jean l'avoit repris de ses fautes lorsqu'il étoit son superieur. Le voyant dans un état qui faisoit compassion aux plus impitoyables, sous le fer & le feu des chirurgiens, il crut user encore de beaucoup d'indulgence à son égard

VII.

Hier. à S. Jos. l. 7. vit. Joh. à Cr. edit. in 12.

Fr. à Sanct. Maria. hist. Reform. Discalc.

* Louis de Leon de l'ordre de saint Augustin.

égard en l'abandonnant à ses maux, parce que lui-même n'en pouvoit souffrir la vûe sans horreur. Il lui fit refuser les soulagemens les plus nécessaires, & defendit à ses Religieux de l'aller même consoler. Il entreprit aussi d'empêcher les charitez que lui faisoient quelques seculiers indignez d'une telle cruauté : & il changea son infirmier parce qu'il en prenoit trop de soin. Le Provincial accourut au bruit de tant d'hostilitez, fit une severe mais juste correction au Prieur, ordonna tout ce qui étoit necessaire pour le soulagement du malade, & lui rendit son infirmier. Il demeura cinq jours à Ubeda auprès de cet ancien ami pour le consoler & l'assister lui-même. Il eut ainsi le loisir de contempler cet homme de douleurs qui n'étant que playes depuis la tête jusqu'aux pieds, faisoit admirer une douceur & une tranquillité dont l'exemple lui parut si extraordinaire, que non content d'en faire un modele pour les Religieux du dedans, il fit ouvrir encore les portes du convent afin que les seculiers y vinssent aussi prendre des leçons. Ce fut dans cette favorable conjoncture que Dieu voulut exaucer la priere que son serviteur lui faisoit pour son ennemi. Le prieur d'Ubeda ouvrit alors les yeux sur les excès qu'il avoit commis contre le Saint homme, lui demanda pardon de ses fautes, tacha de les reparer dans le peu de temps qui restoit par tous les offices de charité qu'il put lui rendre, & se mit en devoir de gouverner sa communauté sur les conseils qu'il le pria de lui donner. Cependant la patience du B. Jean triompha jusqu'à la fin au milieu de tant de maux qui sembloient d'ailleurs n'être que l'écorce des peines interieures dont il étoit tourmenté au dedans, & qui auroient fait croire à des personnes peu experimentées que Dieu même l'auroit abandonné aussi-bien que les hommes. Le saint homme qui connoissoit familierement la main qui le frappoit & l'esprit qui le conduisoit, arriva enfin au terme qui devoit finir ses maux par un repos éternel. Il rendit tranquillement son ame à Dieu le XIV decembre de l'an 1591 âgé de 49 ans.

L'an 1591.

VIII. *Il parut que Dieu avoit attendu à sa mort à confondre ses ennemis & à dissiper les nuages qui avoient empêché de le reconnoître pour ce qu'il étoit. Il fit éclater alors la sainteté & la gloire dont il avoit couronné son serviteur par divers signes, qui firent qu'on ne put plus regarder qu'avec horreur ceux de son ordre qui l'avoient si cruellement persecuté de son vivant.*

Jean laissa après lui des écrits qui firent connoître qu'il avoit encore sçu faire autre chose que souffrir. Ce sont tous ouvrages mystiques composez en langue espagnole, traduits en latin, en italien & en françois, sous les titres de Montée *ou de l'art de monter* au Carmel; *de la* Nuit obscure de l'Ame; *de la* Flamme vive de l'Amour; *de* Cantique du divin Amour. *Il semble qu'il ait voulu dans ces ouvrages exprimer plûtôt ce qu'il sentoit dans son état interieur que prescrire des leçons aux autres. Il n'y est parlé que de l'union la plus étroite de l'ame avec son createur & de sa transformation en Dieu qualifiée du beau nom de* Deification *par les docteurs de la theologie mystique qui mettent le B. Jean de la Croix au rang de leurs maîtres les plus profonds & les plus subtils. Si ces écrits n'ont point été proportionnez à l'intelligence ou à la portée du commun des fidelles, ils peuvent servir au moins à nous faire juger combien sa vie avoit été cachée en Dieu; quel avoit été le repos de son ame au milieu de ses tribulations & de tous les tourmens que Dieu avoit preparez à son corps & à son esprit; jusqu'à quel point il avoit porté le détachement des choses sensibles & l'abnegation de soi-même. Nous aurions trouvé sans doute des preceptes de plus grand usage pour la conduite dans ses Lettres si ses persecuteurs n'eussent donné lieu à la dissipation de ce tresor. Car celui qui avoit entrepris d'informer contre lui, s'étoit fort tourmenté pour retirer toutes ces Lettres qui ne traitent que de la science des Saints & du salut, d'entre les mains de ceux à qui elles avoient été écrites, & pour les brûler.*

On dit que son corps fut trouvé sans corruption au bout de l'année lorsque l'on fit l'ouverture de son tombeau : & il fut transporté quelque temps après à Segovie ville de la vieille Castille contre le gré de ceux d'Ubeda. On ne sçait que penser du prodige que l'on a vû long-temps paroître sur ce saint corps, & que l'on a appellé à Rome le miracle des miracles. On le voyoit par intervalles tacheté & comme stigmatizé presque par tout de figures ou empreintes qui varioient à toute heure aux yeux de ceux qui le regardoient. Les uns croyoient voir des crucifix, les autres des colombes ou des Saints-Esprits: d'autres des Anges, des images de la Vierge, & des portraits divers. Dans le temps même que les uns voyoient tout cela, les autres ne voyoient rien. Les mêmes personnes ne voyoient plus les mêmes choses lorsqu'elles retournoient voir le prodige. On assure que la chose fut juridiquement examinée par Vigil de Quignones évêque de Valladolid, qui la verifia telle qu'on la rapportoit : mais on ne voit pas qu'il en ait compris ou qu'il en ait découvert le mystere. C'est apparemment sur le bruit ou la production d'autres miracles que l'on a fait travailler à sa beatification qui se fit enfin l'an 1675 avec les solemnitez ordinaires par le pape Clement X. Ses reliques se conservent avec grande veneration à Segovie. Elles n'y sont pas entieres, parce que les cris & les plaintes de ceux d'Ubeda avoient porté le pape Clement VIII. à leur en faire restituer un bras & une jambe.

Alex. Coson. p. 411.

L'an 1675.

RENVOIS.

* SAINT HERON, S. ATER, S. ISIDORE & S. DIODORE *martyrs d'Alexandrie.* Voyez ci-dessus au XII de may avec saint Epimaque & les autres dont saint Denys évêque d'Alexandrie a rapporté l'histoire.

XV JOUR DE DECEMBRE.

SAINT EUSEBE EVESQUE de Verceil & Confesseur de la foy catholique.

IV siecle.

I. EUSEBE étoit natif de l'isle de Sardaigne où sa famille étoit fort considerée à cause de sa noblesse de son credit & de ses richesses. Il fut élevé dans la religion chrétienne : & lorsqu'il eut perdu son pere que quelques-uns prétendent être mort en prison pour la foy durant la persecution de Diocletien, sa mere Restitute vint demeurer à Rome, avec son fils & une fille, en quoi consistoit tout ce qu'elle avoit d'enfans. Eusebe apprit les lettres humaines & divines dans cette grande ville à la faveur du repos dont l'empereur Constantin fit joüir l'Eglise après la défaite de Maxence. Il fut admis dans le clergé de la ville par le pape saint Silvestre qui l'ordonna lecteur. Il reçut les autres ordres dans la même église;

Heron. script. eccl. c. 104.

Ferrerius de Vit. Euseb. edit. 1609.

églife : & l'oo ajoute que ce fut le pape faint Marc fucceffeor de faiot Silveftre qui le fit prêtre. Ce fut fous le Pontificat de faint Jules qu'il vint à Verceil ville de la Gaule Cifalpioe comprife aujourd'hui dans la principauté de Piémont. Il s'y fit bien-tôt remarquer par fa vertu & fon fçavoir : & l'on conçut ooe fi haute idée de fon merite, que quand le fiége épifcopal vint à vacquer on ne fit point difficulté de le preferer à tous ceux du païs qui auroient été d'ailleurs capables de le remplir. Il fut demandé par tout le peuple d'une voix commone, & les évêques de la province voyant un coofentement fi general, lui impofereot les mains. Cela noos fait juger qoe le fiége n'avoit pas été érigé exprès pour lui : mais s'il ne fut pas le premier évêque de cette églife, il eft au moins le premier qoe l'oo connoiffe. Il fut, felon faint Ambroife, le premier dans l'occident qui joignit la vie monaftique à la vie clericale. Il vivoit lui-même & faifoit vivre tous fes clercs dans la ville avec une regularité prefqoe égale à celle des moines des deferts, dans les jeûnes, dans la lecture & l'étude, dans le travail des mains & dans la priere pour laquelle il les affembloit fouvent le jour & la nuit. Il les tenoit féparez de la compagnie des femmes : & il leur faifoit pratiqoer des maximes falutaires qu'il leur donnoit pour fe précautionner cootre les tentatioos & pour éviter toutes les occafions du peché. Auffi leur communauté étoit un veritable monaftere comme elle en portoit le nom : & l'on vit fortir beaucoop d'illuftres évêques de cette fainte école. Eufebe de fon côté fçut tirer un grand avantage de ce genre de vie auftera poor porter plos facilement les perfecutions qu'il eut à fouffrir dans la fuite.

Ambr. ep. 63. ed. nov. n. 66 ax 82 & ferm. 15. de S. ap. pend.

Ambr. ep. 63. n. ... l'em... 13. c. 14.

II. Le pape Libere qui avoit fuccedé à Jules en 352 affligé du mauvais fuccès du concile tenu l'année fuivante à Arles où fon legat Vincent de Capoue avoit cedé aox Ariens, avoit deputé vers l'empereur Conftance Lucifer évêque de Cagliari en Sardaigne avec Pancrace prêtre & Hilaire diacre de Rome pour tâcher d'obtenir de lui la convocation d'on autre concile où l'on pût rétablir les affaires de l'Eglife. Comme la Cour étoit à Milan il écrivit à faint Eofebe qui n'en étoit pas éloigné parce qu'il connoiffoit fon zele & fa capacité. Il le pria de fe joindre pour cette grande affaire à Lucifer fon legat avec lequel il fçavoit qu'il étoit déja lié d'amitié foit à caufe de la pureté de fa vie & de la conftance de fa foy qui avoit déja rendu ce prélat illuftre dans l'Eglife, foit à caufe qu'il étoit le metropolitain de la Sardaigne où la naiffance & le patrimoioe pouvoient avoir laiffé lieu à notre Saint d'entretenir toujours qoelques habitudes. Libere après le départ de fes Legats écrivit une feconde lettre à faint Eofebe poor lui réiterer la même priere & lui recommander la défenfe de la foy catholique & celle de l'abfent, c'eft-à-dire de faint Athanafe dont les Ariens pourfuivoient la condamnation contre toutes les loix. Saint Eufebe reçut très-bien les Legats & accepta avec plaifir la commiffion de fe joiodre à eux pour agir auprès de l'empereur felon qu'il le manda au pape qui l'en remercia par une troifiéme lettre.

L'an 354.

Liber. ep. 4. t. conc. coll.

L'empereur Conftance qui favorifoit toujours les Ariens, fit affembler à Milan vers la fin de l'hiver en 355 le concile qoe le pape Libere & les évêques Orientaox, c'eft-à-dire les Ariens lui avoient demandé dans des intentions bien differentes. Quoiqu'il y vinft peu de ces Orientaux, faint Eufebe jugeoit aisément que les heretiqoes y feroient les maitres : c'eft ce qui l'avoit fait refoudre à ne s'y pas trouver. Le concile lui deputa deux évêques * pour le convier d'y venir & lui écrivit une lettre fignée de treore prélats tous fameux Ariens pour l'exhorter a prendre confiance en eux & à entrer dans toutes leurs refolutions pour le bien de la paix. L'empereur écrivit auffi à faint Eufebe pour le porter à embraffer l'avis des autres, comme fi toutes ces chofes euffent déja été reglées par le concile. Le Saint reprit le deffein d'aller a Milan, & il manda à l'Empereur & au Concile par deux lettres qu'il leur écrivit que quand il y feroit il feroit toot ce qui lui paroîtroit jufte & agréable à Dieu. Lucifer & les deux autres legats * lui écrivirent de leur côté pour le preffer de venir diffiper les artifices des Ariens & refifter à Valens de Murfe comme avoit fait faint Pierre à Simon le Magicien.

L'an 355.

* Euftome & Germin de Sirmic.

Concil. append. t. 2. col. 771. Baron. an. 355.

* Pancrace & Hilaire.

III. La generofité de la réponfe qu'il avoit faite au concile & à l'empereur, avoit donné tant de peur à ces heretiques que quand il fut arrivé à Milan ils l'empêcherent pendant les dix premiers jours d'entrer dans l'églife où fe tenoit le concile. A la fin il fut mandé lorfqu'on crut n'avoir plus rien à craindre de lui, & il y vint avec les trois legats du pape. On lui propofa d'abord de foufcrire à la coodamnation de faint Athanafe. Il répondit qu'il falloit commencer par foufcrire au fymbole de Nicée afin de s'affurer de la foy des évêques, parce qu'il fçavoit que quelqoes-uns étoient infectez de l'herefie. Sur cette propofition faint Denys évêqoe de Milan voolot donner l'exemple aux autres & fe mit en devoir de figner le fymbole de Nicée. Mais Valens de Murfe lui arracha le papier & la plume des mains. Le people indigné de ce procedé dès qu'il le fçut fe rangea du côté de faint Eofebe & de fes affociez. Les Ariens craignant de n'être plus les maîtres transfererent le concile de l'églife au palais par ordre de l'empereur qoi voulut prefider à ce brigandage. Ce Prince fit venir au palais faint Eufebe avec Lucifer & faint Denys pour les preffer de foofcrire à la condamnation de faint Athanafe : & fur ce que ces trois évêques lui reprefenterent que les plos grands ennemis même de ce Saint tels qu'étoieot Urface & Valens avoient reconnu fon innocence, l'empereur fe declara fon accofateor. Eufebe & les deux autres lui remootrerent genereufement l'injuftice d'une telle conduite, & demeurerent fermes dans le refus qu'ils firent de condamner Athanafe que les loix défendoient de juger en fon abfence. On prétend qoe faint Denys s'étoit laiffé perfoader d'abord de foufcrire à la condamnation de faint Athanafe pourvû que les évêques du concile maintinffent la foy de Nicée en fon entier. Ce fut cette condition qui rendit fa foufcription nulle & fans effet plûtôt que l'artifice que l'on a attribué à faint Eufebe pour la lui faire revoquer. Selon ce qu'on en a publié, notre Saint fut affligé en arrivant au concile que les Ariens euffent fait cette furprife à Denys qui n'avoit pas cru que la condamnation d'un particulier fuft d'une fi grande confeqoence poor la foy catholique. Comme on le preffa d'en faire autant, il prit, dit-on, pour pretexte de foo refus le rang d'honneur qui lui étoit dû, alleguant qu'il ne pouvoit plus figner après Denys dont il étoit l'ancien. On lui leva auffi-tôt cet obftacle dans la penfée qu'il n'y avoit rien autre chofe qui l'empêchât de figner, & l'on effaça le nom de Denys qu'on fe flatoit de faire remettre aisément après le fien.

Hilar. or. 1. ad Conft. Aug. in fin. Fleur. l. 13. c. 17.

Sulp. Sev. hift. l. 2.

Lucif. pro Athan.

Athan. ad folit. p. 816.

Herm. vie de S. Ath. l. 8. c. 3.

On ajoute qu'Eusebe content de cette radiation se mocqua ensuite de ceux qui le vouloient faire signer, & que Denys ravi de voir sa faute si heureusement reparée, refusa à son exemple la signature qu'on lui redemandoit. Quelque loüange que puisse meriter une telle adresse, il faut avouer qu'elle ne convient pas tellement à la sincerité d'un cœur aussi droit que le doit être celui d'un défenseur de la verité que nous fussions fort aises d'apprendre que toute l'histoire de ce fait seroit une pure fiction. En effet elle n'a pour auteur qu'un inconnu qui s'est contenté de l'avancer dans un sermon populaire que l'on a attribué à saint Ambroise ou à saint Maxime de Turin que pour lui donner un nom, & parce qu'il étoit assez proche de leur siécle.

Serm. 15. ... Ambr. f.

IV. L'empereur offensé de la resistance des trois évêques & de la liberté des remontrances qu'ils lui firent sur l'injustice de sa conduite les menaça du dernier supplice & s'emporta une fois jusqu'à tirer l'épée contre eux. Il se contenta neanmoins de les condamner au bannissement. Denys fut relegué en Cappadoce où il mourut, Lucifer à Germanicie en Syrie dont Eudoxe fameux Arien étoit évêque, & Eusebe à Scythople en Palestine pour y être traité à la discretion de Patrophile évêque du lieu qui étoit aussi l'un des principaux Ariens & grand ennemi de la foy de Nicée. Mais Dieu fit tourner à l'utilité de l'Eglise la malice que l'Empereur avoit eue de les séparer qui étoit un nouveau genre de cruauté dont Maximien & les autres persecuteurs payens ne s'étoient pas avisez. Ces illustres exilez furent autant de predicateurs apostoliques dispersez dans les provinces dominées par les Ariens pour y rétablir la foy catholique : & leurs chaînes dont personne n'ignoroit le sujet étoient un genre de prêcher encore plus éloquent & plus efficace que tous leurs discours. On les respectoit par tout comme des Confesseurs de Jesus-Christ, on leur apportoit de tous côtez de l'argent en abondance pour leur dépense ; on leur envoyoit des deputez de presque toutes les provinces. Le pape Libere écrivit à saint Eusebe pour le feliciter, & il en usa de même à l'égard des autres Confesseurs exilez, marquant à tous qu'il n'étoit pas moins sensible à la joye de leur gloire qu'à la douleur de leur bannissement, & qu'il ne pouvoit mieux se consoler ou se réjouir avec eux qu'en les assurant qu'il se tenoit aussi exilé avec eux, & qu'il auroit voulu leur donner l'exemple qu'ils avoient eux-mêmes donné aux autres.

Athan. ad sol. p. 831. 836.

Sulp. l. 2.

Lib. ep. c. t. 2 concil. col. 750.

V. Saint Eusebe eut beaucoup à souffrir dans Scythople sous la main de Patrophile & de ses émissaires. Mais Dieu tempera ces rigueurs par diverses consolations. Son église de Verceil l'envoya visiter par le diacre Syr & l'exorciste Victorin qui lui apporterent des lettres & des aumônes tant de sa part que de celle des églises voisines de Novare, de Rhege & de Tortone dont il semble que notre Saint avoit eu aussi la direction. Pendant que Syr étoit allé de Scythople à Jerusalem visiter les saints lieux, les Ariens tirerent saint Eusebe du logis qu'eux-mêmes lui avoient fait marquer par les agens de l'empereur. Ce qu'ils firent avec violence & beaucoup d'indignité le traînant par terre & renversé à demi-nud. L'ayant mis dans une autre maison ils le tinrent enfermé pendant quatre jours dans une petite chambre, si ce n'est qu'à diverses heures ils venoient le maltraiter comme par ordre de l'empereur pour l'obliger à entrer dans leurs sentimens.

Bar. an. 356. n. 58.
Fl. l. 14. c. 51.

Inscri. antiq. Serm. ... in append. Ambr.

Entre divers tourmens qu'ils lui faisoient souffrir on dit qu'ils le traînoient à la renverse sur un escalier fort rude en descendant & en montant. Le Saint sans se plaindre & sans répondre aussi un seul mot à toutes leurs propositions leur abandonnoit son corps comme à des bourreaux. Pendant ces quatre jours ils empêcherent les prêtres & les diacres de le venir voir comme auparavant, menaçant de fermer la porte aux laïques même. Ce fut alors que saint Eusebe fit contr'eux une espece de protestation, où après leur avoir reproché leurs violences il leur déclaroit qu'il ne mangeroit & ne boiroit point qu'ils ne lui eussent tous promis avec serment & par écrit de ne point empêcher ses freres qui souffroient pour la même cause de le venir voir & de lui apporter de chez eux la nourriture qui lui étoit necessaire. Qu'autrement il declaroit qu'ils seroient tous coupables de sa mort, & qu'il en écriroit à toutes les Eglises, afin que tout le monde sçeust ce que les Ariens faisoient souffrir aux Catholiques. Cette protestation étoit adressée en forme de lettre à Patrophile qui y est qualifié geolier dans l'inscription, & aux autres ministres de sa cruauté de la part d'Eusebe serviteur de Dieu & des autres serviteurs qui souffroient avec lui pour la foy : & après la souscription elle finissoit en conjurant tous ceux qui la liroient de ne la pas supprimer mais de la faire lire aux autres. Les Ariens l'ayant tenu ainsi quatre jours sans manger, le renvoyerent encore à jeun au lieu de sa premiere demeure, où le peuple le reçut avec demonstration publique de sa joie jusqu'à entourer tout son logis de lampes. Ses ennemis ne l'y purent souffrir longtemps : & comme s'ils eussent voulu lui faire un crime de ce qu'il avoit plus de vertu qu'eux, & sur tout de ce qu'il faisoit des aumônes de ce qu'on lui donnoit pour sa propre subsistance, ils resolurent de le reduire à de nouvelles extremitez pour lui procurer une mauvaise fin sans qu'on pût neanmoins les convaincre de sa mort. Ils revinrent donc au bout de vingt-cinq jours armez de bâtons accompagnez d'une multitude de scelerats : & ayant rompu la muraille d'une maison qui tenoit à son logis ils se jetterent sur lui avec violence, l'enleverent après beaucoup de mauvais traitemens, & le traînerent dans une étroite prison où ils jetterent avec lui un prêtre nommé Tegrin. Ils saisirent aussi & renfermerent les autres prêtres & les diacres qui étoient de la compagnie du Saint, & trois jours après ils les releguerent en divers lieux de leur autorité privée. Ils eurent encore le credit de faire mettre dans les prisons publiques des laïques qui étoient venus le voir & firent le même traitement à des religieuses pour s'être declarées en sa faveur. Après toutes ces violences ils allerent piller tout ce qui se trouva dans son logis tant à lui qu'aux pauvres ; & mirent des gardes à sa prison pour empêcher les siens de lui porter à manger. Le Saint refusa comme la premiere fois de rien recevoir d'eux : il demeura six jours ainsi sans prendre aucune nourriture. De sorte que ses ennemis épouvantez de le voir prêt à mourir de défaillance, & d'entendre les cris du peuple qui les menaçoit, furent obligez de laisser approcher un des siens pour l'assister. Cependant il sçut que le diacre Syr étoit revenu de son pelerinage, & il trouva moyen de lui donner une lettre * pour son église & les autres églises qui lui avoient écrit de la Gaule Cisalpine en lui envoyant leurs charitez. Il fut élargi enfin par le credit de quelques personnes de pieté, & fut logé chez

Baron. & Fl. ibid.

* Nous avons encore cette lettre.

chez le comte Joseph où saint Epiphane l'alla visiter. Ses ennemis furent bien-tôt jaloux de la douceur du repos qu'il goûtoit dans la maison de ce Comte qui s'étant converti du Judaïsme à la foy de Jesus-Christ, étoit fidellement attaché à l'Eglise catholique & avoit une aversion particuliere de l'heresie Arienne. Ils firent changer le lieu de son exil. On l'envoya donc de Palestine en Cappadoce, où n'étant pas encore assez durement au gré des Ariens, il fut relegué enfin dans la basse Thebaïde au dessus de l'Egypte où il garda son troisiéme & dernier bannissement jusqu'à la mort de l'empereur Constence qui arriva le troisiéme de novembre de l'an 361.

* Hier. vir. ill. Theod. hist. l. 3. c. 4.

VI. Julien son successeur voulut signaler les commencemens de son empire par le rappel de tous les évêques & de tous les autres qui avoient été exilez sous ce Prince à cause de la religion sans distinction de sectes. En quoy outre qu'il affectoit un air de clemence dont il vouloit gagner l'esprit des peuples, il avoit dessein de ruiner sourdement la religion chrétienne en augmentant la division & les guerres intestines de l'Eglise par la licence des sectes & des opinions. Dieu fit servir cette liberté au bien de son peuple par le retour qu'elle procura aux évêques catholiques. Saint Eusebe sortit de la Thebaïde avec Lucifer de Cagliari qui y avoit été aussi relegué en dernier lieu. Il lui proposa d'aller ensemble trouver saint Athanase à Alexandrie pour déliberer avec lui sur les affaires de la religion, principalement sur la réunion de l'église d'Antioche qui étoit divisée entre ceux qui obeïssoient à saint Melece leur évêque & ceux qu'on appelloit Eustathiens, & qui refusoient de le reconnoître pour leur pasteur. Lucifer aima mieux aller droit à Antioche, se contentant d'envoyer à Alexandrie deux de ses diacres avec ordre de consentir en son nom à tout ce qui se feroit dans le concile qu'on y devoit tenir. Saint Eusebe étant venu à Alexandrie se joignit à saint Athanase pour assembler le concile où l'on ne vit que des confesseurs. Il y fut resolu de recevoir à la communion de l'Eglise tous ceux qui revenoient de l'heresie avec cette difference que l'on n'admettroit pas dans le clergé ceux qui avoient été chefs du parti heretique ou défenseurs de l'erreur, mais que l'on conserveroit le rang à ceux qui avoient été surpris en signant par exemple le formulaire de Rimini & en communiquant avec des Ariens qu'ils prenoient pour catholiques & qui n'avoient jamais eu intention de s'écarter de la foy de Nicée. Le concile écrivit à Lucifer & à deux autres évêques étrangers* qui étoient à Antioche pour leur rendre compte de ce qui s'y étoit passé. Cette lettre qui est comptée au nombre de celles de saint Athanase fut envoyée par saint Eusebe de Verceil qui avoit tenu le second rang dans ce concile & par saint Astére évêque de Petra en Arabie.

L'an 362.

Ruf. l. 1. c. 27. Socr. l. 3. c. 6. Soz. l. 5. c. 12. Theod. l. 3. c. 4. 5.

* Cymatius. Anatolius. Inter Ath. op. t. 1. Conc. coll. t. 2. col. 810.

VII. Peu de jours après le concile fini, saint Eusebe partit d'Alexandrie pour se rendre à Antioche: mais il fut fort affligé d'y trouver au lieu de la paix & de l'union qu'il esperoit un nouveau sujet de division. Lucifer n'ayant pû venir à bout de réünir les deux partis catholiques sous un même évêque, & voyant que ceux qui s'éloignoient le plus étoient les Eustathiens, crut devoir les contenter en leur donnant pour évêque Paulin ordonné prêtre par saint Eustathe, depuis la mort duquel il les avoit conduits comme leur chef & leur directeur loin de toute communication avec les heretiques. Cette ordination indiscrete ne fit qu'augmenter le schisme dans l'église d'Antioche où l'on vit trois évêques, Melece & Paulin catholiques, Euzoïus Arien.* Saint Eusebe ayant trouvé les affaires en cet état ne voulut communiquer exterieurement avec aucun des deux partis catholiques, craignant que s'il se déclaroit il n'augmentât encore la division à laquelle il venoit remedier. Il s'abstint aussi de blâmer publiquement son ami Lucifer, en consideration des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Il se contenta de gémir en secret d'une précipitation si inconsiderée, se promettant neanmoins de pouvoir redresser toutes choses dans un concile. Mais tous ses soins devinrent inutiles, & il se vit obligé de se retirer sans rien faire. Lucifer offensé de ce que saint Eusebe n'avoit pas approuvé l'ordination de Paulin, porta son ressentiment jusqu'à rompre la communion avec lui. C'étoit la rompre avec toute l'Eglise catholique. Pour augmenter le pretexte de sa rupture il desapprouva ce que le concile d'Alexandrie avoit fait en faveur de ceux qui demandoient à être reçus à la communion aprés avoir souscrit au concile de Rimini ou communiqué avec les Ariens: & se séparant ainsi de l'unité de l'Eglise, il fit naître le nouveau schisme qui porta son nom.

Ruf. l. 1. c. 30. Socr. l. 3. c. 9. Soz. l. 5. c. 13. Theod. l. 3. c.

* Outre Vital qui étoit l'évêque des Apollinaristes.

VIII. Saint Eusebe partit d'Antioche avec le prêtre Evagre qu'il emmena avec lui jusqu'en Occident & qui fut depuis successeur de Paulin, c'est-à-dire évêque des Eustathiens dans cette ville. Avant que de retourner à son église il parcourut l'Orient pour y porter tout le secours qu'il étoit capable de donner aux fidelles: il fortifia ceux qu'il trouva encore foibles dans la foy: il instruisit & ramena ainsi une infinité de personnes à l'unité catholique. De l'Orient il passa en Illyrie où il rendit les mêmes services aux églises qui avoient été affligées sous des évêques Ariens du temps de l'empereur Constance. Il revint enfin en Italie où il fut reçû avec joye de tous les catholiques. De sa part il fut ravi d'y trouver saint Hilaire de Poitiers avec lequel il se mit à travailler au rétablissement de la paix des églises: & l'amitié d'un si grand homme le consola aisément de la perte de celle de Lucifer. Les évêques d'Italie apprenant ce que Dieu avoit fait par le ministere de saint Eusebe dans l'Illyrie où il avoit ruiné l'empire de l'heresie qu'y avoient établi l'heresiarque Photin & les boute-feux de l'Arianisme Ursace, Valens, Germine & les autres, écrivirent aux fidelles de ces provinces pour les feliciter d'être rentrez dans l'unité de la vraye foy. Ils leur envoyerent les copies des souscriptions par lesquelles ils condamnoient les decrets de Rimini & faisoient profession de suivre inviolablement celle de Nicée, afin qu'ils leur en envoyassent autant de leur part, & que l'on conservât ainsi de sa part & d'autre ces declarations de foy comme des gages de leur communion reciproque. Saint Eusebe ne quitta point saint Hilaire tant que ce genereux défenseur de la foy orthodoxe resta en Italie. Ils étoient encore à Milan tous deux l'an 365 combattant ensemble pour la religion catholique contre Auxence évêque Arien de cette ville intrus sur le siége de saint Denys, & devenu le principal soûtien de l'heresie dans l'Occident. Cet ennemi qui sçavoit en perfection l'art de la chicane & de la dissimulation avoit eu l'adresse de prévenir le nouvel empereur Valentinien en sa faveur, & de lui faire entendre qu'Hilaire & Eusebe étoient des séditieux & des calomniateurs qui l'accusoient faussement d'être heretique. Il obtint de

L'an 363.

Basil. op. 8.

Hilar. fragm. 12. n. 1.

L'an 364. 365.

ce Prince un édit par lequel sous prétexte d'établir la paix il étoit défendu à qui que ce fust de troubler l'église de Milan. Sur la remontrance que saint Hilaire fit contre cet édit, l'Empereur ordonna une conferance entre neuf ou dix évêques de l'un & de l'autre parti en presence du Questeur ou Trésorier & du maître des Offices. Auxence voulut en faire exclure saint Hilaire & saint Eusebe comme des personnes rejettées de l'Eglise depuis dix ans, condamnées & bannies : mais il ne disoit point que c'étoit par la faction des Arians. Aussi ne fut-il pas écouté. Mais se voyant obligé de donner sa confession de foy par écrit, il la composa d'une maniere si artificieuse, qu'il n'y eut que saint Hilaire & saint Eusebe qui purent s'apercevoir de la malice qu'elle renfermoit. Il parut catholique aux yeux de tous les autres & de l'empereur même qui ordonna à saint Hilaire de sortir de Milan & de laisser Auxence en paix. Saint Eusebe en sortit avec lui, & ne lui survéquit de guéres. Car on croit qu'il mourut vers l'année 370. Quelques-uns ont écrit que les heretiques lui ôterent la vie, & que c'est pour ce sujet qu'il est qualifié martyr dans le breviaire & le martyrologe Romain. Mais cela n'est appuyé d'aucune autorité considerable : & les plus anciens comme saint Gregoire de Tours, & saint Adon de Vienne ne lui ont donné que le titre de confesseur, quoique personne ne doute que ce qu'il a souffert pour la défense de la foy orthodoxe ne lui ait acquis tout le merite du martyre. Les martyrologes anciens qui ont parlé de lui ont presque tous mis sa fête au premier jour d'aoust comme étant celui de sa mort. Elle est remise au XV de decembre dans le breviaire Romain qui est peut-être un jour de translation. Saint Gregoire de Tours parle de quelques merveilles que Dieu operoit à son tombeau de son temps, & par le moyen de quelques reliques que sa mere avoit de lui dans son oratoire. Son corps fut enterré dans l'église de saint Theoneste ou Theoguiste martyr, qu'il avoit fait bâtir & qui depuis fut nommée de saint Eusebe à cause de lui. On prétend qu'il y fut trouvé dans le XVI siécle lorsqu'il fut question de renouveller les fondemens de son église.

Constant. edit. Hilar. col. 1370.

Vers l'an 370.

Hier. Florent. Ado, Usuard. &c.

Greg. Tur. Glor. conf. c. 3

AUTRES SAINTS DU XV JOUR de Decembre.

I. LA FEMME CAPTIVE, APOSTRE des Iberiens.

VI siécle.

I. LE martyrologe Romain nous propose aujourd'hui le culte d'une sainte femme dont le nom n'est point connu dans l'histoire & dont il a plû à Dieu de se servir pour convertir une nation entiere à la foy de Jesus-Christ. C'étoit une femme chrétienne qui vivoit du temps de l'empereur Constantin & qui étoit captive chez les Iberiens peuples situez à l'orient du Pont-Euxin qui s'étendoient le long du mont Caucase jusqu'à la mer Caspienne. Elle attira leur admiration par la pureté de sa vie, par sa sobrieté, par sa fidelité envers ses maîtres, par son exactitude à tous ses devoirs, par son assiduité à l'oraison, à laquelle elle donnoit presque les nuits entieres. Les barbares étonnez d'une conduite si peu ordinaire, lui demandoient ce que cela vouloit dire. Elle leur répondit simplement que c'étoit la maniere dont elle servoit le Christ son Dieu. Ce nom leur parut aussi nouveau que le reste. Mais comme elle continuoit toujours le même genre de vie, cette perseverance excitoit la curiosité naturelle des femmes qui vouloient sçavoir si ce grand zele de religion étoit de quelque utilité. C'étoit une coûtume parmi elles que quand quelque enfant étoit malade, la mere le portoit par les maisons pour s'informer si quelqu'un y sçavoit quelque remede. Une femme ayant ainsi porté son enfant par tout sans rien faire, vint aussi trouver la captive. Elle répondit qu'elle ne sçavoit point de remede humain ; mais que Jesus-Christ le Dieu qu'elle adoroit pouvoit rendre la santé aux malades les plus desesperez. Elle prit l'enfant, le mit sur le cilice qui lui servoit de couche : & ayant fait sur lui sa priere, elle le remit entre les mains de la mere parfaitement gueri. Le bruit de ce miracle se répandit incontinent, & vint aux oreilles de la reine du pais qui étoit malade avec de grandes douleurs, & reduite au desespoir. Elle donna ordre aussitôt qu'on lui amenât la captive, qui s'excusa absolument d'y aller par la crainte qu'elle avoit de concevoir trop bonne opinion d'elle-même, ou de rien faire qui parust contre la bienseance de son sexe. La reine ne pouvant la faire venir se fit porter dans la maison où elle demeuroit & se fit mettre dans sa cellule. La captive la coucha sur son cilice comme elle avoit fait à l'égard de l'enfant, & ayant invoqué le nom de Jesus-Christ sur elle, la fit lever aussi-tôt dans une santé parfaite. Elle lui apprit en même temps que c'étoit Jesus-Christ Dieu & fils de Dieu souverain qui l'avoit guerie, & l'exhorta à l'invoquer & à le servir, l'assurant que c'étoit lui qui donnoit la puissance aux roys, & la vie à tous les hommes.

Ruf. hist. l. 1. c. 10. Fleur. hist. l. 11. c. 19.

Le roy surpris agreablement de voir la reine sa femme si subitement guerie, n'eut pas plûtôt sçu comment la chose s'étoit passée qu'il ordonna que l'on portât des presens à la captive. La reine lui dit qu'elle méprisoit tout cela : qu'elle ne vouloit ni or ni argent ; que le jeûne étoit sa nourriture ; & que la seule récompense qu'ils pourroient lui donner & qu'elle souhaiteroit d'eux seroit d'adorer Jesus Christ ce Dieu qu'elle avoit invoqué pour la guerir. Le roy remit la chose à un autre temps, & negligea de se convertir quelque instance que lui en fist sa femme. Mais un jour comme il chassoit dans les bois, il survint une obscurité si épaisse qu'elle amena la nuit en plein jour : ses gens s'écarterent, il demeura seul égaré sans sçavoir où aller. Dans cet embarras il se souvint du Christ dont la captive avoit parlé à sa femme, & promit que s'il le délivroit de ces tenebres il laisseroit tous les autres dieux pour ne plus adorer que lui. Quoiqu'il en fust demeuré à la seule pensée du vœu sans le former même par aucune parole, le jour revint dès qu'il l'eut conçu, & s'étant retrouvé il retourna heureusement chez lui. Il raconta aussi-tôt la chose à la reine, & fit venir la captive à qui il declara qu'il ne vouloit plus reconnoître d'autre Dieu que Jesus-Christ, la priant de lui apprendre la maniere de le servir. Elle s'en acquita comme elle put, & lui ayant expliqué les principaux mysteres de sa religion autant qu'il étoit possible à une femme, & à une personne de sa condition, elle lui persuada de bâtir d'abord une église & en donna elle-même le dessein & la forme. Le roy assembla aussi-tôt ses sujets, leur raconta ce que le Dieu des Chrétiens avoit fait pour lui & pour la reine, & leur persuada de le prendre aussi pour leur Dieu. Il instruisit les hommes II.

mes dans la religion chrétienne autant qu'il en étoit capable : le reine de son côté instruisit les femmes. On jetta ensuite les fondemens de l'église à laquelle checun voulut contribuer avec empressement. Les murailles étoient deja élevées, & il s'agissoit de poser des coloones. L'on dresse sans peine la premiere & le seconde : mais lorsqu'on en fut venu a le troisiéme, eprès l'evoir élevée en panchent, il ne fut pes possible de passer outre, quelque force d'hommes & de bœufs & quelque mechine qu'on y employoit. On essaye plusieurs fois sens pouvoir même l'ébranler : le jour finit parmi ces veins efforts, & chaeun se retira fort triste de n'y sçavoir plus que seire. La eaptive demeura seule dans le bâtiment & y passa la nnit en prieres. Le roy fort inquiet revint de grand matin evec ses gens, & vit le eolonne posée à plomb sur la base, mais à un pied de distance, paroissant suspendue eo l'air. Tout le peuple étonné du prodige se mit à louer Dieu, disant que la religion de le captive étoit la veritable. Le prêtre Rufin qui témoigne avoir appris toute eette histoire environ cinquante ens eprès de la boucbe d'un prince Iberien * bomme sincere qui pouvoit en avoir été témoin, ajoûte que le colonne descendit insensiblement sur sa base aux yeux de tout le monde sans que personne y touchât. Les euttes furent si feciles a placer que l'on acheve de les mettre le même jour.

Ruf. supra

* Bacurius.

L'église ayant été bâtie de le sorte, ee peuple souhaita evec erdeur d'être pleinement instruit dans la foy qu'il evoit embrassée. Par le conseil de la femme captive on envoya eu nom de toute le nation une embassede a l'empereur Constantin. On lui exposa le chose comme elle s'étoit passée, & il fut prié d'envoyer dans le peïs de ces nouveaux chrétiens des evêques & des prêtres pour achever l'œuvre de Dieu. Constantin en envoya avec plaisir & pourvût à tout ce qui étoit necesseire pour faire honneur a leur mission, témoignant qu'il sentoit plus de joye de cette conversion que d'une grande conquête. On ne sçait rien autre chose de cette sainte eaptive : mais outre que ee que l'on a vû de sa maniere de vivre est une grende preuve de se saioteté, la pert qu'elle a eue à le conversion de toute une netion e paru suffisante pour faire consecrer sa memoire dans l'Eglise & pour y rendre en quelque sorte son nom immortel sans le connoître en lui substituant le terme appellatif de sainte *Chretienne* * servante, comme si elle eust voulu le lui rendre propre.

Soc. l. 1. c. 20. Soz. l. 2. c. 6. Theod. l. 1. c. 24. vet. edit.

* Sancta Christiana ancilla.

V. siécle.

II. SAINT VALERIEN EVESQUE en Afrique, & martyr sous les Vandales.

Vict. Vit. l. 1. c. 4. als 12. Rom. p. 16. Andill. p. 17.

GEnserie roy des Wandeles tyran de l'Afrique devenu plus insolent que jemais eprès avoir pris & pillé le ville de Rome resolut d'achever la ruine de l'Eglise catholique qu'il avoit commencée dens les lieux qui gemissoient sous son obéissence. Il envoya un officier nommé Procule dens la province Zeugitane qui n'étoit eutre que la Proconsulaire d'Afrique pour obliger les évêques & les prêtres de lui livrer toures les choses qui servoient eu ministere des églises, & tous les seints livres, efin qu'étent ainsi comme desermez il pust venir à bout d'eux plus facilement & les porter à faire tout ce qu'il voudroit. Procule ayent trouvé de le resistance per tout, força les lieux saints, & pille tout lui-même evec des mains secrileges. Il porta l'impieté jusqu'à se feire faire par dérision & par mépris des chemises & des calçons des nappes d'eutel & des autres linges consacrez aux usages des seints mysteres. Mais ee miserable se vit bien-tôt poursuivi par la justice divine, & Dieu ne tarda point à le châtier des crimes dont il avoit été l'execureur. Car la fureur avec lequelle Procule s'étoit ebendonné à toutes ces violences s'étent tournée en une espece de rege, il se mengea lui-même le lengue, & perit d'une mort effroyable. Ce fut dans ce temps-là que saint VALERIEN évêque d'Habe ou d'Abbenze pour avoir resisté courageusement à ceux qui vouloient qu'on leur remist les choses seintes entre les meins fut chassé de sa ville evec défenses très-expresses a toutes sortes de personnes de l'eccompagner, ni de le recevoir en aucune maison, non pas même dens celle de le cempagne. Reduit a se voir ainsi abendonné de tout le monde il demeura fort long-temps couché dans le grand chemin sens evoir d'eutre couvert que le ciel sous lequel il se trouvoit exposé à toutes les injures de l'air, ce qui auroit été moins insupportable en de jeunes gens qu'en un vieillard de plus de quatre-vingts ans comme étoit ce saint évêque. Saint Victor évêque de Vite qui e écrit l'histoire de cette persecution témoigne avoir eu l'affliction de le voir en cet étet & l'evoir salué dans son exil ; mais il ne nous apprend rien davantege. On croit qu'il mourut bien tôt après dans la gloire de se confession : & l'Eglise l'honore comme l'un des défenseurs de le foy orthodoxe contre les Ariens dont les Vandales suivoient la secte. Les martyrologes d'Adon, d'Usuard, & quelques autres anciens font mention de lui au XV de decembre : ce qui a été suivi dans le Romein moderne. On prétend que le corps de seint Valerien fut epporté d'Afrique dens les isles, & de là en Italie presque en même temps que celui de saint Augustin eu huitiéme siecle, & qu'on le garde e Rodobio que l'on met dans le diocése de Verceil, & qui n'est peut-être autre que Retorbio près de Voghera dans le Milenès à six lieuës de Pavie, où l'on dépose les reliques de saint Augustin.

Rom. p. 119. Hist. Vand.

Après l'an 457.

III. S. MESMIN, SECOND ABBE' de Micy près d'Orleans, & S. EUSPICE son oncle.

Anon. & Ersthald. ap. Mabill. sæc. 1. p. 580. & Pols. l. 2. c. 13. Mab. de re diplom. p. 461

I. LOrsque Clovis voulut châtier la ville de Verdun de l'infidelité evec lequelle elle evoit voulu se soustraire à son obéissence pour se réunir eux Allemens ses ennemis, les habitens creignent les funestes effets de se colere & le voyent epprocher de leurs murailles evec une puissante ermée, lui députerent le prêtre EUSPICE pour l'appaiser. Ce Saint qui evoit de grands talens pour le persuasion réussit parfaitement dans sa negociation. Non seulement il garantit le ville d'un saccagement inévitable, il le reconcille encore avec ce Prince & lui procure même se bien-veillance. Cette occasion fit connoître le merite d'Euspice à Clovis qui en conçut tant d'estime que lorsque le siége épiscopal de Verdun vint à vecquer par le mort de l'évêque Firmin il voulut le faire établir à sa place. Il n'y eut que la modestie d'Euspice qui fit manquer l'effeire. Clovis voulut eu moins l'evoir euprès de lui : & ce Saint pour evoir quelqu'un avec lequel il pust prier & faire les exercices spirituels de la vie ecclesiastique à la suite du Prince, prit evec lui son neveu MAXIMIN que nous appellons vulgairement seint MESMIN. Ayant accompagné le roy à Orleans il

L'an 498.

il remarqua à deux lieues de cette ville sur le ruisseau du Loiret au dela de la Loire un lieu solitaire fort propre à la retraite qu'on appelloit Micy. Son grand âge joint a l'amour qu'il avoit pour la solitude & le repos, lui servit de pretexte pour demander ce lieu afin de pouvoir s'y retirer. Clovis qui ne cherchoit qu'à le favoriser ne se contenta pas de lui accorder : mais il y fit bâtir encore un monastere en sa consideration & il le dota de revenus pour l'entretien des religieux. Euspice s'y renferma vers l'an 508 avec
508. saint Mesmin suivi de quelques disciples qui se mirent sous sa conduite. Il les gouverna pendant l'espace de près de deux ans, au bout desquels il mourut saintement comme il avoit vécu, laissant l'administration du monastere de Micy à son neveu qui avoit déja une grande experience de tout ce qui regardoit la vie spirituelle. Saint Mesmin y fut établi abbé par l'autorité d'Eusebe
510. évêque d'Orleans qui l'avoit ordonné prêtre dès le vivant de son oncle, afin qu'il pust le décharger d'une partie de ses fonctions. L'éclat de sa vertu & le bruit que faisoit la belle discipline qu'il avoit établie dans son monastere lui attirerent des disciples de tous côtez. Plusieurs religieux qui vivoient déja fort saintement ailleurs quitterent leurs monasteres pour venir dans le sien, esperant parvenir à une plus grande perfection par le moyen des leçons & des exemples qu'il donnoit dans cette sainte école. Dieu l'y rendit puissant en œuvres & en paroles : mais il voulut ce semble se contenter de le montrer, l'ayant retiré à lui après dix ans & quelques mois d'administration qui furent suffisans pour assurer l'établissement de la discipline qu'il avoit mise dans son monastere, & pour faire connoître sa sainteté aux hommes.

II. On met sa mort au XV de decembre vers l'an
Vers l'an 287. 520. L'évêque Eusebe qui vivoit encore voulut faire ses funerailles comme il avoit fait celles de son oncle S. Euspice qu'il avoit déposé auprès de saint Agnan. Il porta le corps de saint Mesmin dans la grotte d'une montagne proche de la Loire d'où l'on assure qu'il avoit exterminé un dragon qui incommodoit beaucoup le voisinage du pays, & où le Saint avoit souhaité d'être enterré. On éleva depuis une chapelle sur son tombeau pour donner des marques de la persuasion où l'on étoit de sa sainteté & de sa gloire qui éclatoit par des miracles que Dieu y operoit de temps en temps par son intercession. Sigobert qui fut évêque d'Orleans du temps du roy Thierry III, voyant
L'an 672. que la chapelle tomboit en ruine & que le culte du Saint s'avilissoit, fit bâtir en son honneur une belle église aux portes de la ville d'Orleans & y transporta ses reliques. Elles y demeurerent jusqu'au temps de Jonas évêque du lieu qui fut char-
836. gé l'an 836 par l'empereur Louis le Debonnaire de l'administration de l'abbaïe de Micy que son predecesseur Theodulfe avoit reformée. Les moines de l'abbaïe voulant profiter de la bienveillance que l'empereur témoignoit pour leur maison lui demanderent la permission d'enlever le corps de notre Saint pour le remettre dans leur église, & ils l'obtinrent. L'évêque Jonas qui les favorisoit comme leur abbé se chargea volontiers de l'entreprise ; convia l'évêque de Sens qui étoit le metropolitain du lieu ; & fit avec ce prelat la translation solennelle des corps de notre Saint & de deux de ses disciples accompagné de plusieurs abbez, d'un clergé nombreux & d'une grande troupe de Religieux. L'éclat qu'eut cette ceremonie qu'on dit avoit été honorée de quelques miracles contribua beaucoup a relever le culte de saint Mesmin. Il étoit deja si celebre douze ou treize ans après, que Gautier évêque d'Orleans prescrivit sa fête comme de commandement vers le milieu du neuviéme siécle pour sa ville & son diocése. Quelque temps après l'abbaïe de Micy prit le nom de saint Mesmin qu'elle garde encore aujourd'hui. Mais elle a passé des mains des Benedictins en celle des Feuillans qui la possedent. Outre la principale fête du saint qui se celebre le XV de decembre on en fait encore une le XXVII de may qui est apparemment celle de sa translation. Les martyrologes font tous mention de S. Mesmin au XV de decembre depuis le neuviéme siécle, sur tout ceux de Florus, de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, celui de Gellone ou saint Guillem qu'on croit plus ancien que les trois derniers ; ceux même qui portent le nom de saint Jerôme. Le romain moderne les a suivis. Par tout il est qualifié confesseur, & prêtre en quelques-uns, mais nulle part abbé, parce que ce n'étoit qu'un titre d'office ou une commission qui étoit inferieure à la dignité de prêtre. On trouve quelques calendriers du IX siécle qui parlent en ce même jour d'un saint Maxime évêque : ce qui fait une double erreur, si l'on a voulu marquer notre Saint comme on n'en peut pas douter.

Mab. ... Le Coint. an. 52. Lenald. de mir. vit. Maxim. ap. Mabill.

Thomass. Fest. p. 56 57.

Bolland. t. 9. Mab. p. 618. col. 1.

Spicil. t. 10.

XVI JOUR DE DECEMBRE.

SAINT ADON EVESQUE DE VIENNE. IX siécle.

I.

ADON vint au monde du temps de Charlemagne vers l'an 800 dans le païs de Gasti- Vers l'an 800.
nois ou dans quelque autre endroit du diocése de Sens. Ses parens qui étoient l'un & l'autre d'extraction noble & ancienne, le presenterent encore enfant au monastere de Ferrieres qui étoit voisin du lieu de leur demeure pour y être élevé dans la pieté & dans les sciences. Il y fut reçu par l'abbé Sigulfe, & y fit de si grands progrès, qu'il passa de loin tous ceux de son âge dans l'étude des lettres, selon le témoignage de Loup abbé de Ferrieres dont il fut depuis le religieux. Il n'avança pas moins dans le chemin de la vertu, & s'élevant au dessus des foiblesses ordinaires aux enfans, il se privoit des douceurs & des passe-temps même les plus indifferens pour tâcher d'imiter la gravité des anciens du monastere. Marcward abbé de Prom au diocése de Tréves sorti autrefois de Ferrieres où il entretenoit toujours de grandes habitudes, ayant oui parler du merite d'Adon, voulut l'avoir auprès de lui : & on le lui envoya d'autant plus volontiers qu'on le voyoit en état d'instruire les autres. Il avoit eu pour maître le celebre docteur Loup dont nous venons de parler sous l'abbé saint Aldric qui fut fait évêque de Sens l'an 829 : & parce que Loup l'appelle aussi son religieux comme son disciple, on peut supposer qu'Adon n'avoit gueres moins de cinquante ans lors qu'il quitta le monastere de Ferrieres dont Loup ne fut abbé que sur la fin de l'année 842 après quatorze ans d'absence. Il demeura quelque tems à Prom jusqu'à ce que l'envie de ceux qui n'avoient ni son sçavoir, ni sa vertu l'obligeât d'en sortir après la mort de son ami & son protecteur l'abbé Marcward qui arriva l'an 853. Il n'osa re- L'an 848.
tourner à Ferrieres où ses ennemis avoient prévenu l'abbé Loup contre lui : mais il s'en alla à 853.
Rome où il demeura près de cinq ans. Il vint de Rome à Ravenne où il compola son martyrologe

Mabill. in sæc. 4. part. 2. p. 266.

Tout cela suppose que la lettre 122 de Loup de Ferrieres s'entend d'Adon comme le veut dom Mabillon p. 261.

ge fur un autre plus ancien qu'on avoit envoyé de Rome à Aquilée & qu'on lui avoit prêté. Cet ouvrage augmenta la reputation qu'il avoit deja acquise, & étant venu à Lyon incontinent après sa publication; S. Remy évêque de la ville tâcha de le retenir auprès de lui. Le fonds admirable de pieté & de doctrine qu'il découvrit dans Adon le fit resoudre à l'attacher au service de son église. Il écrivit à son abbé Loup à Ferrieres pour en obtenir la permission : & l'ayant reçue il lui donna à gouverner l'église & la paroisse de saint Romain qui n'étoit pas éloignée de la ville de Vienne.

859.

II. Il s'y conduisit avec tant de sagesse que l'évêque de Vienne Agilmar étant venu à mourir dès l'année suivante, il fut nommé d'une commune voix par le clergé & le peuple de la ville pour remplir le siege vacant, reçu & approuvé par tous les évêques de la province. Une élection si canonique ne laissa pas de trouver de l'opposition sur tout de la part d'un puissant Seigneur du païs qui étoit le comte Gerard sur un bruit que les envieux d'Adon avoient répandu qu'il s'étoit évadé de son monastere comme un fugitif. Il fallut pour s'en éclaircir un témoignage de son abbé qui vivoit encore. Loup l'envoya dans une lettre adressée au comte Gerard qu'il qualifie Duc & à sa femme Berthe. » Il leur declare qu'Adon son » religieux & son disciple ne s'étoit jamais enfui » de son monastere, mais qu'il l'avoit envoyé lui- » même dans l'abbaïe de Prom à la priere de l'ab- » bé Marcward d'heureuse memoire qui le lui » avoit demandé. Qu'après avoir demeuré quel- » que temps avec cet abbé il s'étoit retiré à Prom » pour éviter les embûches que quelques envieux » lui avoient dressées : & que l'amour de l'étude » & du repos l'avoient fait arrêter dans la ville de » Lyon. Que sur la demande de Remy évêque de » Lyon & d'Hebon évêque de Grenoble qui » étoient pleins d'estime pour le merite d'Adon » & qui louoient extrêmement sa conduite, il lui » avoit envoyé ses lettres d'obedience * quoiqu'il » lui eust accordé auparavant son congé de vive » voix : & qu'il sçavoit très-certainement qu'A- » don avoit reçu son dimissoire * de son diocesain » Guenilon évêque de Sens. Qu'ainsi rien n'em- » pêchoit qu'on ne confirmât le choix du clergé » & du peuple de Vienne, s'il paroissoit d'ail- » leurs que Dieu appellât Adon à l'épiscopat. » Qu'il étoit noble & de bonne famille. Qu'il » s'étoit toujours très-bien comporté tant qu'il » avoit vécu dans le monastere de Ferrieres; qu'il » étoit très propre pour enseigner les peuples & » pour satisfaire aux besoins d'une église telle » que celle de Vienne. Qu'à la verité il lui étoit » arrivé de parler d'Adon en une rencontre d'une » maniere peu favorable, mais qu'il avoit été sur- » pris & trompé par les calomnies de ses enne- » mis : & qu'ayant reconnu la verité il se croyoit » obligé de rendre ce témoignage à l'innocence & » à la vertu d'Adon. L'obstacle formé à son élection ayant été levé d'une maniere qui lui étoit si glorieuse il fut sacré par les évêques de sa province : & il écrivit incontinent au pape Nicolas I, pour lui faire sçavoir sa promotion & lui envoyer sa profession de foy selon la coutume. Le pape lui récrivant pour approuver son élection lui marqua qu'il étoit fâché que dans la profession de foy qu'il lui avoit envoyée il semblât ne recevoir que les quatre premiers conciles generaux, & que n'ayant point fait mention du cinquiéme & du sixiéme, il le prioit de lui mander ce qu'il en pensoit : que cependant il lui envoyoit le *pallium* & les decrets du concile de Rome qu'il avoit tenu depuis peu. On n'a aucun lieu de douter que saint Adon n'ait reçu & suivi les V & VI conciles generaux comme les quatre premiers, mais on ne peut nier qu'il n'ait rejetté au moins pendant un temps le VII qui est le second de Nicée, comme firent plusieurs autres prélats de France pendant les VIII & IX siécles, à cause qu'il leur étoit suspect d'avoir trop accordé au culte des Images. C'est ce qui paroît par sa chronique qu'il ne composa qu'après avoir été élevé à l'épiscopat.

L'an 860.

Lup. ep. 81.

* Regulares litteras.

* Ecclesiasticas litteras.

III. Son élevation n'apporta aucun changement à ses mœurs. On vit en lui la même humilité, la même douceur, le même esprit de retenue & de mortification qu'il avoit toujours fait paroître. Il tâcha d'en inspirer les sentimens à son peuple & il ne cessa de l'instruire des veritez necessaires à son salut. Il s'appliqua fortement à reformer les mœurs, à rétablir la bonne discipline. Il usoit de beaucoup d'indulgence pour les pecheurs qui vouloient serieusement retourner à Dieu : mais ce n'étoit que pour avoir lieu de leur donner plus d'horreur du peché, & leur faire embrasser plus volontiers la penitence. Il regla le service divin & toute la police de son église avec beaucoup de sagesse : il eut un soin particulier des pauvres pour lesquels il fit bâtir & doter des hopitaux. En un mot s'il connoissoit parfaitement toutes les obligations de l'épiscopat, il se rendit très-exact à les acquitter. Sa porte étoit ouverte à tout le monde en tout temps, & il ne souffroit pas même qu'on la fermât durant son repas à ceux qui vouloient lui parler. Il se trouva au concile de Tousy près de Toul en Lorraine tenu le XXII d'octobre de l'an 860 contre les clercs & les moines vagabonds : L'an 860. & assista encore à plusieurs autres depuis, se distinguant parmi ses confreres par sa capacité & par le zele qu'il faisoit paroître pour rétablir la pureté dans la foy & dans les mœurs corrompues de son siécle. Il fut employé par Lothaire roy de Lorraine neveu de Charles le Chauve dans l'affaire fâcheuse de son divorce avec sa femme Thietberge & de son mariage scandaleux avec Waltrade. Mais au lieu de se laisser emporter par l'exemple de la plûpart de ses confreres, grands prélats d'ailleurs, il se comporta de telle sorte qu'il reçut l'approbation du pape Nicolas I, qui lui donnant la qualité de son *très-saint confrere* loua la fermeté, la vigilance & le zele qui le faisoient agir si puissamment pour l'honneur & l'édification de l'Eglise 866. contre les pecheurs publics, les prévaricateurs des saintes loix, & les corrupteurs de la discipline. Il tint un concile dans son église metropolitaine l'an 870, & il assista en 873 & 875 à deux L'an 870. autres assemblées dans la ville de Châlon sur Saône. Mais quoiqu'il n'y eust point d'affaire importante dans l'Eglise à laquelle il ne fust obligé de 873. prendre part, & quoiqu'il parust continuellement occupé des besoins exterieurs des fidelles, il avoit toujours l'esprit tellement recueilli qu'on ne le voyoit jamais distrait. Ses affaires ne lui faisoient rien retrancher de son assiduité à la priere, ni de la severité de ses jeûnes. Il étoit si infatigable qu'au lieu d'employer la nuit au repos que demandoit son corps, il en passoit la plus grande partie en oraison & à l'étude : & se trouvoit encore avant les autres aux offices du matin dans l'église. Il y avoit près de seize ans qu'il exerçoit un si laborieux épiscopat lorsqu'il plut à Dieu de l'appeller à la recompense éternelle des travaux qu'il avoit essuiez pour lui. Sa mort arriva le XVI de 875. decembre de l'an 875 & son corps fut inhumé dans

l'église

l'église des Apôtres que l'on a depuis appellée plus communément du nom de S. Pierre & qui a été le lieu ordinaire de la sepulture des archevêques de Vienne. Sa fête est devenue fort solennelle dans cette église où l'on croit que ses reliques se trouvent confondues avec les os des autres Archevêques & quelques autres reliques de Saints de la ville depuis que les heretiques du XVI siécle ont pillé les tombeaux & les châsses des Saints. Son culte s'est établi encore au-dela du diocése de Vienne, & son nom se trouve au XVI de decembre dans le martyrologe Romain & dans plusieurs autres modernes.

De tous les ouvrages de notre Saint qui l'ont fait mettre au rang des écrivains celebres de l'Eglise il n'y a que son Martyrologe qu'il ait fait avant son épiscopat : les autres ont été composez depuis, mais il ne nous en reste que sa Chronique & les deux vies de saint Didier & de saint Chef.* (* Theudere.)

RENVOIS.

* Saint PLATON abbé Grec & Confesseur. Voyez au IV d'Avril.

* Saint JUDICAEL dit S. GIQUEL Prince de la petite Bretagne au VII siécle. Voyez au XVII jour de decembre avec la vie de S. JUSSE son frere.

AUTRES SAINTS DU XVI JOUR de Decembre.

v siécle. *I. LES SAINTES VIERGES & Martyres d'Afrique sous les Vandales.*

(Vict. Vit. l. 2. c. 2. & 7.) HUnerie roy des Vandales en Afrique, Arien de secte avec toute sa nation ayant excité contre l'Eglise catholique une persecution encore plus cruelle que n'avoit été celle de son pere Genserie, fit attaquer en particulier les Vierges consacrées à Dieu. (Vers l'an 482.) Il voulut commencer par leur ôter l'honneur : & contre toutes les loix de la pudeur il commit des Vandales & des sages femmes de sa nation pour les visiter sans que leurs meres ni aucunes dames catholiques y fussent presentes. Ensuite on les suspendit en l'air avec des poids fort pesants aux pieds : on leur appliqua des lames de fer toutes rouges sur le dos, sur le ventre, sur les mamelles, sur les côtez : & au milieu de ces cruels supplices on leur disoit, » Avouez donc de quelle sorte vos évêques & vos ecclesiastiques abusoient de vous. Car ce barbare esperoit par ce moyen s'ouvrir la porte à la persecution generale qu'il entreprit depuis contre les catholiques d'Afrique, se promettant de tirer avantage de la foiblesse & de la timidité naturelle de tant de Vierges innocentes. Mais il ne fut pas en son pouvoir d'imprimer cette tache sur l'Eglise de Jesus-Christ. La plûpart de ces saintes filles moururent dans ces tourmens : & celles qui y survêquirent ayant la peau toute grillée, demeurerent courbées le reste de leur vie.

Le martyrologe Romain fait mention d'elles au XVI de decembre comme de saintes Vierges & Martyres dont l'Eglise honore la memoire.

ADDITION AUX SAINTS DU XVI jour de decembre.

x siécle. LA B. ADELAIDE REINE d'Italie, puis Imperatrice d'Allemagne.

I. (Odilo ap. Sur. p. 272.) ADELAIDE *femme comparable aux Paules, aux Marcelles, aux Léas, a trouvé en la personne de S. Odilon abbé de Cluny un historien & un panegyriste peu inferieur en sainteté à saint Jerôme l'historien & le panegyriste de ces saintes dames. Elle étoit fille de Rodolphe roy de la Bourgogne Transjurane ou de de-là le Mont-jou : & elle vint au monde l'an 931.* (L'an 931.) *Elle n'avoit que six ans lorsqu'elle perdit le roy son pere.* (937.) *Dix ans après elle fut mariée par le roy Conrad son frere à Lothaire roy d'Italie fils du roy Hugues qui avoit été chassé deux ans auparavant par ses propres sujets. Le fruit de ce mariage fut une fille nommée Emme que l'on maria l'an 966 à Lothaire roy de France qui en eut Louis V dit le Faineant le dernier de nos reys de la seconde race.* (L'an 947.) *Adelaide ne vêquit qu'environ trois ans avec le roy Lothaire son mari qui la laissa veuve à l'âge de dix-neuf ans par sa mort arrivée le vendredy XXII de novembre l'an 950.* (Luitprand. Chron. Noval.) *Se trouvant ainsi dépourvûe de tout appuy & de conseil, elle se vit abandonnée à la discretion des ennemis de son mary qui crurent lui faire grace de ne lui ôter que la couronne & de ne la chasser que de son palais.* (L'an 950. Odilo supr.) *Elle entra alors dans les tribulations par où Dieu vouloit la faire passer pour la dégoûter des douceurs pernicieuses de ce monde, pour purifier ses défauts, & la fortifier dans l'amour des choses celestes qu'il lui avoit inspiré dès l'enfance. Trois semaines après la mort de son mari, Berenger se fit couronner roy d'Italie à Pavie le XV de decembre avec son fils Adelbert & sa femme Giste ou Guille. Cette nouvelle reine ne put souffrir qu'Adelaide se retirât en paix. Son mari & elle pour augmenter sa disgrace & lui ôter les moyens de se sauver auprès d'Othon roy d'Allemagne dont elle avoit imploré l'assistance, la firent arrêter & la renfermerent dans une étroite prison.* (951.) *Là on lui fit souffrir de leur part mille outrages & mille indignitez; on lui brisa le corps à coups de poings & de pieds, on lui arracha les cheveux, on lui refusa les secours les plus necessaires, & on ne lui laissa qu'un ecclesiastique qui voulut partager ses maux & qu'une servante pour être la compagne de toutes ses miseres plûtôt que pour la soulager. Quelque temps après quelqu'un touché de compassion & indigné du traitement que l'on faisoit à une Princesse d'un tel merite la fit évader secretement de sa prison à la faveur d'une nuit fort obscure. Adelaïde suivant avec la fille qui la servoit sans que les tenebres lui permissent de sçavoir où elle alloit, tomba dans un etang où elle demeura plus d'un jour & plus d'une nuit sans manger, attendant avec confiance le secours qu'elle demandoit à Dieu par ses prieres. Elle étoit sur le point d'y perir lorsqu'elle fut apperçue par un pêcheur qui vint avec sa barque la retirer elle & sa compagne du limon où elles étoient embourbées. Il sçut qui elle étoit, & fort affligé de n'avoir ni lit ni pain ni vin dans sa barque, la voyant transie de froid & toute atteinte de la faim, il la réchauffa comme il put avec du bois qu'il alla chercher sur les bords, lui fit griller un esturgeon qu'il avoit & qui fut la seule nourriture qu'il put lui donner pour reparer ses forces.*

II. *Cependant l'ecclesiastique qui avoit été le compagnon de sa prison & de sa fuite, & qui étoit allé au devant du secours qu'on attendoit, vint l'avertir qu'un détachement de l'armée qu'Othon amenoit en Italie s'avançoit pour la secourir & la conduire en un lieu de sureté. Ce fut sous la conduite de cette escorte qu'elle se retira dans la citadelle de Canose où elle n'avoit rien à craindre de la part de ses ennemis.* (Luitprand. Leo Ostiens.) *Peu de temps après Othon arriva avec le reste de son armée, défit aisément celle de Berenger & de son fils, prit la ville de Pavie : & de l'avis des Princes d'Italie épousa Adelaide avec ses droits sur le royaume que lui avoit laissé son mari Lothaire en mourant.* (L'an 952.) *Il l'emmena l'année suivante en Allemagne où les peuples la reconnurent avec joye pour leur*

leur reine, déja prévenus d'estime pour son merite.
La bonté avec laquelle elle traitoit tout le monde,
leur fit bien-tôt joindre l'amour à l'estime : & l'on
vit éclater l'un & l'autre dans la joye publique que
l'on fit paroître à la naissance de son fils Othon qu'elle
mit au monde l'an 955. Elle se fit un devoir capital
955. de l'éducation de ce fils qu'elle fit élever en prince
chrétien, destiné à regner sur les peuples & obligé par
consequent à faire regner Dieu sur eux. Ce petit
prince n'étoit encore qu'à sa septiéme année lorsque le
L'an roy Othon son pere le fit couronner à Aix la Cha-
961. pelle. Othon I partit ensuite pour l'Italie à la priere
du pape & des principaux de la noblesse, pour déli-
vrer le païs une bonne fois des vexations de Berenger:
& il fut couronné empereur d'Occident l'an 962.
962. Pendant son absence Adelaide déclarée imperatrice,
mais bien moins touchée de cet accroissement de gran-
deur, que de l'esperance de voir par cette réunion de
l'empire refleurir la religion & la justice avec la paix
qu'elle procuroit, s'appliqua à toutes les bonnes œu-
vres que sa pieté put lui suggerer, soit dans ses prati-
ques de devotion & ses austeritez corporelles, soit
dans les exercices de sa charité envers les pauvres &
les malades. Son fils Othon II âgé de douze ans fut
967. appellé à Rome où étoit son pere & fut couronné em-
pereur par le pape Jean XIII l'an 967. On lui fit
épouser Theophanie fille de Romain empereur de Cons-
970. tantinople, qui fut couronnée imperatrice par le même
pape en 970. Trois ans après Adelaide perdit Othon I
973. son mari qui mourut à Magdebourg le vij de may de
l'an 973. & l'année suivante elle vit naître son petit
974. fils Othon III.

III. L'empereur Othon II son fils étoit encore alors
si bien intentionné pour elle, qu'il ne voulut pas souf-
frir qu'elle quittât l'administration des affaires d'Al-
lemagne qu'elle avoit eue du vivant de son mary.
L'Histoire fait foy que les peuples de l'empire furent
heureux tant que ce prince suivit les sages conseils de
l'imperatrice sa mere. Mais s'étant accoûtumé peu à
peu à écouter les folles suggestions de quelques flateurs
qui lui persuaderent qu'il lui étoit honteux d'obéir à
une femme, sur tout à une mere qui ne s'étudioit qu'à
le rendre esclave, sous prétexte de retenir l'impetuo-
sité de son temperament & de ses passions ; il com-
mença à s'éloigner d'elle jusqu'à passer bien-tôt à l'ex-
trémité opposée. Adelaide plus mortifiée de voir ce
L'an fils dont l'éducation lui avoit tant coûté, s'abandon-
976. ner à lui-même & ne plus suivre que les conseils des
ministres d'iniquité, que de se voir elle-même tomber
dans le mépris, ne put que gémir devant Dieu & le
prier avec larmes d'inspirer à son fils la sagesse qui lui
étoit necessaire. Elle aimoit toujours ce fils avec la même
tendresse, & auroit été disposée à supporter ses mau-
vais traitemens, dans l'esperance de les vaincre par
sa douceur & sa patience ordinaire. Mais ne jugeant
pas qu'il lui fut permis de souffrir les déportemens de
ceux qui s'étoient emparez de son esprit, elle crut de-
voir ceder au temps. Elle se retira auprès de son frere
Conrad roy de Bourgogne, & vêquit pendant quel-
que temps avec sa belle sœur la reine Mathilde sœur
de Lothaire roy de France, demeurant tantôt à Lyon
tantôt à Vienne qui étoit encore le siege des roys de
Bourgogne. Son absence fit bien-tôt sentir aux Alle-
mans la grandeur du bien dont elle les privoit : cha-
cun commença à la regretter & à s'en plaindre. L'em-
pereur son fils le premier en fut confus ; & refléchissant
sur lui-même il reconnut qu'il étoit la cause de son propre
malheur. Touché du repentir de ses fautes il crut que
la premiere démarche qu'il devoit faire pour le repa-
rer étoit de se bien remettre avec l'imperatrice sa
mere. Il envoya pour ce sujet des ambassadeurs au roy
de Bourgogne son oncle & à saint Mayeul abbé de
Cluny, pour les prier de faire sa paix avec elle, &
de vouloir bien la conduire à Pavie où il étoit l'at-
tendre pour achever sa reconciliation, afin qu'ils fus-
sent les témoins & les garants de la satisfaction qu'il
lui vouloit rendre. L'imperatrice remercia Dieu de
l'heureux changement qu'il avoit fait au cœur de son
fils, se mit en chemin avec le roy son frere & le
saint abbé pour aller à Pavie, où l'empereur la reçut
avec tout le respect qu'un fils doit à sa mere. Il se
prosterna devant elle les yeux baignez de larmes,
lui demanda publiquement pardon du passé : & de-
puis le jour d'une si solennelle reconciliation il demeu-
ra tres étroitement uni avec elle jusqu'à sa mort qui
arriva à Rome le vendredy vij de decembre de l'an
983. 983.

IV. Son petit fils Othon III fut couronné empereur le
jour de Noel suivant à Aix la Chapelle n'ayant
L'an encore que neuf ans. Elle l'auroit assisté volontiers
984. des conseils dont il avoit besoin dans une si grande
jeunesse ; mais elle y trouva de grands obstacles de la
part des ministres & de la mere même du jeune empe-
reur l'imperatrice Theophanie, princesse qui avoit son
merite d'ailleurs, mais jalouse, & tenant beaucoup en-
core de l'humeur des Grecs. Toutes ces personnes cons-
pirerent ensemble pour éloigner Adelaide du gouverne-
ment, & s'étudierent à la mortifier de toutes les
manieres. La bienheureuse imperatrice sentit comme
elle devoit la main du Seigneur qui ne la frappoit si
rudement que pour la guerir plus parfaitement des
playes de son ame. C'est ce qui lui fit chercher les
moyens les plus propres à rendre ses adversitez utiles
à son salut, & qui lui fit redoubler encore les exer-
cices de sa penitence contin elle, ses devotions & ses
charitez. Theophanie sa belle fille suivant les perni-
cieux conseils d'un Grec qu'elle avoit auprès d'elle &
de quelques autres flateurs, & toute fiere du suc- Chron. Hild.
cès avec lequel elle avoit soumis toute l'Italie à l'em-
pereur son fils, entreprit de la dépouiller de ce qui
lui étoit resté de l'autorité qu'on lui avoit laissée. Elle
s'emporta jusqu'à dire en la menaçant du poing que
si elle vivoit encore un an, Adelaide n'auroit plus
un pouce de terre dans tout le monde où elle pût do-
miner. Aussi n'eut elle plus un an à vivre, & Dieu
la retira du monde au bout d'un mois. Adelaide
rentra par cette mort dans le gouvernement de l'état,
à la priere des grands de l'empire & de l'empereur
son petit-fils qui n'avoit que dix-sept ans. Il lui fut
aisé alors de se venger des maux que ses ennemis lui
avoient fait souffrir sous ce dernier régne : c'est ce
qu'elle fit en les comblant de bienfaits, & elle sçut
vaincre par ce moyen ceux qui n'avoient pû réussir à L'an
la vaincre par leurs mauvais traitemens. Le temps 991.
qu'elle devoit au soin des affaires publiques ne lui
ôtoit rien de celui qu'elle donnoit à ses exercices ordi-
naires de pieté. Cette diversion ne la rendoit jamais
distraite ; elle rentroit à ses heures dans son oratoire
toujours tranquille, toujours recueillie, où elle passoit
beaucoup de temps à la priere, & où elle pleuroit sou-
vent les maux de l'église & de l'empire ausquels elle
ne pouvoit remedier.

Cinq ans après la mort de son frere Conrad roy de V.
Bourgogne arrivée en 993, elle se vit obligée d'aller
dans le lieu de sa naissance pour pacifier les troubles
de ce royaume, & elle soumit heureusement tous les
esprits des sujets rebelles sous l'obéïssance du roy Ro-
dolphe III son neveu. Après toute la négociation qui
fut longue, elle se retira au monastere de Paternay,
dit Payerne, qu'elle avoit bâti au delà du Mont-jou
& doté de son patrimoine pour le repos de l'ame de la 998.
reine Berte sa mere femme de Rodolphe II qu'elle y
avoit fait enterrer. Elle l'avoit soumis à la congrega-
tion de Cluny sous l'abbé saint Mayeul qui mourut

l'année d'après le roy Conrad & eut pour successeur saint Odilon. Après avoir assuré les fonds de ce monastere & avoir fait de grandes largesses aux religieux, 999. *aux églises & aux pauvres des lieux avec une abondance où saint Odilon dit qu'il y eut du miracle, elle visita les autres lieux saints du royaume de Bourgogne qui avoient quelque renom, entr'autres le celebre monastere d'Agaune dit de S. Maurice, où le roy Conrad son frere étoit enterré; saint Victor de Geneve, nôtre Dame de Lausanne, divers monasteres de saint Benoît, sans oublier Cluny qui lui étoit connu dès sa premiere enfance. On ne peut dire avec quelle profusion elle répandit ses biens sur cette longue route aux églises, aux hôpitaux, aux religieux de l'un & de l'autre sexe, aux familles ruinées, aux mendians.* B *Elle envoya aussi de grands présens à l'église de saint Martin de Tours qui avoit été brulée depuis peu, & à un tres-grand nombre de monasteres en Italie & en Allemagne, où elle en avoit bâti & fondé jusqu'à quatre à ses dépens, sans compter celui d'auprès de la ville de Pavie en Lombardie qu'elle avoit donnée encore à saint Mayeul, pour être incorporé à la congregation de Cluny. Etant sur le point de partir de l'abbaie de Cluny où elle s'étoit rendue en dernier lieu elle eut une longue conference avec l'abbé saint Odilon, à qui elle laissa diverses marques de sa sainteté. Elle se recommanda à ses prieres, lui baisa le bas de sa robe, & lui prédit qu'ils ne se reverroient plus sur la terre. En effet la fiévre la prit à son retour en Allemagne, & s'étant retirée à Seltz sur le Rhin dans le monastere qu'elle y avoit bâti avec beaucoup de magnificence douze ans auparavant, elle y mourut de la mort des justes le xvj de decembre de l'an 999 âgée de près de 69 ans.* C *Tout l'empire & tout le royaume de Bourgogne furent dans un deuil universel: elle ne fut guéres moins regrettée en France, où sa vertu s'étoit fait admirer en diverses rencontres. Saint Odilon qui nous en a fait un portrait que nous devons croire sincere, nous assure que Dieu fit à son tombeau diverses guerisons miraculeuses d'aveugles, de paralytiques, & d'autres malades qui avoient recours à son intercession. Sa fête est marquée au xvj de decembre dans* Molan, &c. *quelques martyrologes modernes: mais le Romain n'en fait pas mention, & nous ne voyons pas qu'elle ait été canonisée dans les formes ordinaires.*

D

XVII JOUR DE DECEMBRE.

---

1 siecle. ***SAINT LAZARE DE BETHANIE frere de Marthe & de Marie, & disciple de Jesus-Christ.***

Appellé dans l'Evangile Lazarus à Bethania.

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Joh. 11. L'an 33. PEndant que Jesus-Christ étoit retiré au delà du Jourdain peu de temps avant sa passion, un homme nommé LAZARE tomba malade dans le bourg de Bethanie où demeuroient Marie & Marthe ses sœurs, à quinze stades, c'est-à-dire à trois petits quarts de lieuë de la ville de Jerusalem, dans la maison même qui servoit de retraite au Sauveur quand il prêchoit dans le voisinage, & où il prenoit sa refection & le repos de la nuit. Les deux sœurs qui étoient ses hôtesses voyant leur frere malade envoyerent le faire sçavoir à Jesus. Elles se contenterent de lui faire A dire que celui qu'il aimoit étoit malade. En effet Jesus aimoit particulierement Marthe, Marie, & Lazare, selon que le fait remarquer l'évangeliste saint Jean, qui connoissoit mieux que personne ceux qui avoient le bonheur d'être aimez de ce divin Sauveur. Il répondit à ceux qui étoient venus lui apporter cette nouvelle: » Cette maladie » ne va point à la mort, elle est seulement pour » la gloire de Dieu, afin que par elle le Fils de Dieu soit glorifié. Il demeura encore deux jours dans le lieu où il étoit. Il dit ensuite à ses disciples qu'il vouloit retourner en Judée, & après avoir répondu à ce qu'ils lui avoient allegué pour l'en détourner il ajoûta: » Nôtre ami Lazare » dort; mais je m'en vas l'éveiller. Ses disciples B lui repondirent: » Seigneur, s'il dort, il sera guéri. Mais Jesus entendoit parler de la mort: & eux croyoient qu'il leur parloit d'un sommeil ordinaire. C'est pourquoi Jesus leur dit nettement: » Lazare est mort: & je me réjoüis pour l'amour » de vous de ce que je n'étois point là, afin que » vous croyïez. Mais allons à lui.

Etant arrivé près du bourg de Bethanie il trouva qu'il y avoit déja quatre jours que Lazare étoit dans le tombeau, & vit un grand nombre de Juifs qui étoient venus de Jerosalem voir ses sœurs & les consoler de sa mort. Marthe ayant appris que Jesus venoit alla au devant de lui: & sur ce qu'elle lui dit que son frere ne seroit pas mort s'il y C avoit été, il lui répondit que ce frere ressusciteroit. Marie vint après elle, se jetta à ses pieds & lui dit la même chose que sa sœur. Jesus voyant qu'elle pleuroit & que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, fremit en son esprit, & se troubla lui-même. Il leur dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent: » Seigneur, venez & voyez. Alors Jesus versa des larmes; & les Juifs dirent entr'eux: » Voyez comme il l'aimoit. Il y en eut aussi d'autres qui dirent: » Ne pouvoit-il pas empécher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle né? Jesus donc fremissant de nouveau en lui-même vint au sepulcre. C'étoit une grotte, & l'on avoit mis une pierre par dessus. Jesus leur dit: » Otez la pierre. Marthe qui étoit la sœur du mort lui dit: » Seigneur il sent D déja mauvais; car il y a quatre jours qu'il est là. Jesus lui répondit: » Ne vous ai-je pas dit que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu. Ils ôterent donc la pierre; & Jesus levant les yeux en haut, dit: » Mon Pere, je vous rends graces » de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi je sçay » que vous m'exaucez toujours: mais je dis ceci » pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils » croyent que c'est vous qui m'ayez envoyé. Après avoir dit ces paroles, il cria à haute voix: » Lazare, sortez dehors. A l'heure même le mort sortit ayant les pieds & les mains liez de bandes. Il avoit aussi le visage enveloppé d'un linge. Jesus leur dit: » Déliez-le, & le laissez aller. Plusieurs d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie & E Marthe, & qui avoient été témoins de ce que Jesus avoit fait, crurent en lui. Il y en eut qui allerent trouver les Pharisiens & leur rapporterent le miracle qu'ils venoient de voir.

Sur cela les Princes des prêtres & les Pharisiens tinrent conseil; & prirent resolution de perdre Jesus, parce qu'ils craignoient que s'ils le laissoient faire, tout le monde ne crût en lui à cause de ses miracles, dont le dernier faisoit d'autant plus d'éclat, que Lazare étoit homme de consideration dans le païs & fort connu à Jerusalem. Jesus s'étant retiré avec ses disciples à Ephrem ville II.

Joh. 11, 18, &c. v. 33.

ville proche du desert de Judée, évitoit de paroître en public, parce que les Prêtres & les Pharisiens le faisoient chercher pour l'arrêter. Mais six jours avant la Pâque il revint à Bethanie où étoit mort Lazare qu'il avoit ressuscité. On lui prepara à souper chez Simon le Lepreux. Marthe servoit, & Lazare étoit du nombre de ceux qui mangeoient avec lui. Marie survint avec un parfum exquis qu'elle répandit sur ses pieds & dont toute la maison se trouva parfumée. Lorsqu'on sçut qu'il étoit là, il vint une grande multitude de Juifs non seulement pour Jesus, mais pour voir encore Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. Ce fut un nouveau sujet de chagrin pour les Princes des prêtres, qui délibererent de faire mourir aussi Lazare, parce que plusieurs Juifs se retiroient d'avec eux à cause de lui, & croyoient en Jesus. Il y avoit autant de politique & d'interêt que de passion dans cette mauvaise volonté des Princes des prêtres dont les premiers étoient Caïphe qui faisoit actuellement la fonction de grand sacrificateur, & Anne son beau-pere qui l'avoit précedé dans cette dignité. La plûpart de ces prêtres Juifs étoient de la secte des Sadducéens selon qu'il est aisé d'en juger par ce qu'en a dit saint Luc dans les actes des Apôtres. Les Sadducéens soutenoient qu'il n'y avoit point de resurrection. Celle de Lazare étoit si incontestable & si éclatante, qu'il n'étoit ni possible ni sûr de la nier. Elle étoit bien plus puissante pour renverser leur dogme que tous les raisonnemens, & ils ne pouvoient en éluder la force comme ils éludoient l'autorité des écritures. Ils voyoient aussi que plusieurs se retiroient d'eux comme le fait remarquer saint Jean, c'est-à-dire qu'ils quittoient leur parti & la secte des Sadducéens pour croire en Jesus-Christ à la vue d'un homme ressuscité, & ils ne trouverent pas d'autre moyen d'y remedier qu'en faisant mourir Lazare aussi-bien que Jesus-Christ.

Jo. 12. v. 1.

Petr. bist. evang. c. 8. p. 181.

Act. 23. v. 8. Matth. 22. v. 23.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

III. On ne sçait s'ils executerent leur dessein sur la personne de Lazare. Mais on n'y voit aucune apparence, & il se peut faire que les suites de la mort de Jesus-Christ & la crainte du peuple les en ait détournez. On croyoit au IV siecle qu'il avoit vécu trente ans depuis sa resurrection & qu'il en avoit déja trente lorsque Jesus-Christ le ressuscita. Mais on peut assurer que nous connoissons encore moins le lieu que le temps de sa mort. Si l'on en croit les Grecs il mourut dans l'isle de Chypre & fut enterré à Cytie ville fort connue de cette isle. Mais cette opinion ne paroît être née que depuis le siecle de saint Epiphane qui étoit métropolitain de cette Isle, & qui n'auroit peut-être pas oublié d'en parler comme il a fait de celle de son âge, s'il l'avoit sçue. Elle a passé dans l'Occident où elle a été reçue longtemps sans contradiction; & l'on voit des auteurs latins, qui pour la confirmer ajoûtent que de leur temps il y avoit encore plusieurs églises en Chypre dédiées sous le nom de saint Lazare. Quelques-uns veulent même qu'il y ait été évêque, & d'autres ne font point difficulté d'ajouter le titre de martyr à cette qualité, mais sans aucun fondement, & sans que les Grecs paroissent en avoir rien sçu. On se contentoit encore au IX siecle de dire que le corps de saint Lazare reposoit en Chypre, sans parler ni de son épiscopat ni de son martyre prétendu. Ce fut en Chypre que l'envoya chercher l'empereur Leon le Sage, pour le mettre dans la belle église qu'il avoit bâtie à Constantinople sous son nom vers la fin de ce neuviéme siecle. D'autres veulent neanmoins que ç'ait été de Bithynie, nom qu'ils peuvent avoir confondu avec celui de Bethanie. Ceux que ce prince envoya en Chypre, manderent qu'ils avoient trouvé son corps près de la ville de Cytie dans un tombeau de marbre avec une inscription qui portoit que c'étoit le corps de Lazare chéri de Jesus-Christ & ressuscité par lui quatre jours après sa mort. Ils le mirent dans une châsse d'argent, l'apporterent à Constantinople; & l'empereur Leon le fit déposer honorablement dans cette église, où l'on prétend qu'il fit mettre aussi les reliques de sainte Madeleine qu'il fit venir d'Ephese. On a vû naître depuis ce temps en Occident une opinion dont on cherche encore les fondemens. C'est celle qui a fait aborder en Provence saint Lazare, sainte Marthe & sainte Madeleine que l'on a prise pour sainte Marie de Bethanie leur sœur, qui a constitué saint Lazare évêque de Marseille, qui met encore aujourd'hui son chef dans cette église, & le reste de ses reliques à Autun, où l'on suppose qu'elles furent apportées dès l'an 957 par l'évêque Gerard, ou au plus tard dans le XII siecle. Il s'agit apparemment des os d'un saint appellé *Nazare* ou Nazaire, & qui depuis ce temps pourroit avoir été nommé Lazare; quoique ce Nazare ne soit peut-être autre que le celebre martyr de Milan saint Nazaire, qui étoit patron titulaire de la cathedrale d'Autun dès l'an 815, & dont l'église qui subsiste encore, a cedé son rang à la cathedrale d'aujourd'hui, qui est dédiée sous le nom de saint Lazare de Bethanie.

Aug. in Joh. tom. 50.

Epiph. hær. 66. c. 34.

Laun. de Magdalen. p. 322. & seqq.

Codin. CP or. p. 63.

La feste de saint Lazare a été celebrée diversement en Orient & en Occident. Les Grecs en font trois principalement; l'une qui est celle de sa *Resurrection* entre celle de la Transfiguration & celle du dimanche des Rameaux, qu'en plusieurs lieux l'on attache au samedi même qui precede les rameaux, & que l'on fixe en d'autres à l'un des jours du mois de mars. L'autre feste que les Grecs font de saint Lazare, est celle de sa *Translation* de Chypre à Constantinople marquée au XVII d'octobre; la troisiéme est une autre commemoration de ses reliques & de celles de sainte Madeleine au IV de may.

Allat. de lib. eccl. gr. D. ss. p. 83. Thiers f. ff. p. 144.

Menol. gr. Boll. 8. febr. p. 191. Boll. 8. mai. t. 419.

Les Latins ont institué encore un plus grand nombre de festes en son honneur. Les martyrologes du neuviéme siecle comme ceux de Raban, d'Adon & d'Usuard parlent de lui au XVII de decembre sans marquer le lieu de son culte. Les modernes qui les ont suivis d'ailleurs ont été plus décisifs sur la position de ce lieu, & n'ont point fait difficulté de mettre ce culte à Marseille, comme on l'a observé aussi dans le Romain. On ne sçait si c'est de sa resurrection ou de sa seconde mort que l'on a voulu honorer la memoire en ce jour, ni ce que veut dire le titre de triomphe pour exprimer la feste de ce jour dans le martyrologe de France. Adon y joint sainte Marthe sa sœur, & ajoute que de son temps la memoire de l'un & de l'autre se conservoit religieusement dans une église bâtie près de leur maison à Bethanie : ce qui suppose leur culte en Judée après leur mort. Si toutefois cette église étoit la même que celle que l'on avoit bâtie sur le premier tombeau de Lazare dont parle saint Jerôme, ce seroit plûtôt sa resurrection que sa

Hier. loc. hebr. t. 2. Laun. de Magd. jud. Till. t. 2. p. 14 17 &c. Quaresm. t. 2. Elucid. l. 4 c. 4.

ſa ſeconde mort qu'ou y auroit voulu honorer. On y en a bâti une autre depuis avec un couvent de religieux de ſaint François & un monaſtere de religieuſes. L'une & l'autre maiſon ont été détruites dans la ſuite par les Turcs qui ont changé l'égliſe de ſaint Lazare en une moſquée où ils ne laiſſent pas de montrer encore le ſepulchre du Saint aux pelerins chrétiens qu'ils veulent favoriſer.

En d'autres égliſes d'Occident la feſte de ſaint Lazare ſe celebre le premier jour de ſeptembre comme elle eſt marquée dans le martyrologe de France : & ſi on la remet au ſecond du mois comme à Paris & en quelques autres lieux, c'eſt pour évites la concurrence de celle de ſaint Leu, de ſaint Gilles ou de quelque autre Saint. Il n'eſt point qualifié évêque dans les offices des breviaires réformez de nos jours ; & c'eſt ſa reſurrection qu'on a intention d'honorer maintenant dans l'égliſe de Paris & en quelques autres du royaume en ce commencement de ſeptembre. Cependant il eſt fort à craindre que le choix de ce jour ne ſoit fondé ſur une erreur qui auroit pû faire prendre saint Naxaire d'Autun pour ſaint Lazare de Bethanie. Au moins voyons-nous la tranſlation de ſaint Naxaire marquée au premier jour de ſeptembre dans le calendrier dreſſé ſous Louis le Debonnaire pour les égliſes de la France ſeptentrionale qui quittoient la liturgie de leur païs pour la Romaine. En d'autres égliſes du royaume & du reſte de l'Europe la fête ou la memoire de la reſurrection de ſaint Lazare ſe renouvelle tous les ans au mois de mars comme chez les Grecs, mais en des jours differens ; le plus ordinairement au XVI ou au XVII du mois, ſelon que nous l'apprenons par les martyrologes modernes. Elle eſt marquée au XVIII pour l'uſage de quelques villes des Païs-bas ; & au XIV pour celui de Kimper en baſſe Bretagne où l'ancien breviaire en repreſente un office à neuf leçons. Mais d'autres la rendent mobile en l'attachant au vendredy qui précede le dimanche de la Paſſion, & que nous appellons le vendredy du Lazare. L'on trouve encore deux autres feſtes de ſaint Lazare dans le martyrologe de France pour la ville de Marſeille : mais elles regardent l'honneur qu'on a eu intention de rendre à ſes reliques ; l'une eſt de l'*Invention* de ſon corps au VII d'avril ; l'autre eſt de la *Reception* de ſon corps au XXVI d'octobre. On en voit auſſi une qui eſt particuliere à la ville d'Autun, c'eſt la ſolennité de la *Revelation* ou découverte de ſes reliques, marquée au XX du même mois d'octobre.

Tom 10. Spicil. — *Boll. t. 2. mart. p. 418. 507 & 4. 813.* — *Sauſſ. & Boll. t. 1. apr. p. 656.* — *Sauſſ.*

AUTRES SAINTS DU dix-ſeptiéme jour de Decembre.

IV & V ſiécles.

I. SAINTE OLYMPIADE, Veuve.

I. SAinte OLYMPIADE étoit ſortie d'une maiſon des plus illuſtres de l'empire Romain, & la grandeur de ſa naiſſance ſe vit ſoutenuë par des biens immenſes qu'elle trouva dans ſa famille. Elle étoit fille du comte Seleuque & non pas du comte Anyſe Second. Ceux qui la font petite fille du préfet Ablave ou Elaphe qui avoit été Vicaire d'Afrique dés l'an 324 ſous le grand Conſtantin, & qui devint tres-conſiderable dans l'empire par la ſuite du temps, s'éloignent encore davantage de la vrai-ſemblance. Olympiade perdit ſon pere en bas âge : & l'on ne voit pas que Dieu lui ait conſervé long-temps aprés ſa mere, que quelques-uns ont bien voulu confondre avec Olympiade fille ou petite fille d'Ablavè mariée en premieres nôces avec Arſace roy d'Armenie. La tutelle de nôtre Sainte fut donnée à Procope que l'on croit avoir été ſon oncle : & ſon éducation, au moins pour les mœurs & la religion, confiée à Theodoſie ſœur de ſaint Amphiloque évêque d'Icone, qui s'en acquita d'une maniere fort chrétienne. Aprés la mort du pere & de la mere de la jeune Olympiade, on commença à regarder leur fille comme le plus grand parti qui fut alors dans l'empire. Outre ſa nobleſſe & ſes richeſſes elle étoit doüée d'une rare beauté de corps. Elle devint encore plus recommandable par les excellentes qualités de ſon eſprit, & l'on prit un ſoin particulier de le cultiver par l'étude des ſciences où elle réüſſit parfaitement. Elle fut mariée fort jeune avec Nebride, qui avoit été préfet de la ville de Conſtantinople par les ſoins de Procope ſon tuteur. On n'avoit point encore vû dans l'Egliſe de mariage chrétien celebré avec plus d'applaudiſſement & d'appareil de religion. On y appella les plus ſaints évêques & d'autres ſerviteurs de Dieu, amis des deux familles, auſſi-bien que les perſonnes qui tenoient les premiers rangs dans le ſiecle. S. Gregoire de Nazianze ne pût y aſſiſter comme les autres, étant retenu par les douleurs de ſa goute. Mais ſans ſe contenter des excuſes qu'il en fit par une lettre qu'il écrivit à Procope, il envoya encore pour preſent de nôces un bel épitalame qu'il compoſa en vers à la loüange des mariez, ajoûtant aux éloges diverſes inſtructions pour apprendre à la mariée, ſelon qu'elle l'avoit ſouhaité, la maniere de ſe conduire chrétiennement dans le mariage. Olympiade demeura veuve au bout de vingt mois : & quelques-uns ont prétendu que ce fut avant la conſommation de ſon mariage, ſoit à cauſe de ſa grande jeuneſſe, ſoit par quelqu'autre obſtacle qu'on ne nous a point fait connoître. Le deüil de ſon mari ne fut pas expiré, qu'elle ſe vit recherchée par tout ce qu'il y avoit de plus puiſſant, de plus noble & de plus riche à la cour : mais elle rendit toutes leurs pourſuites inutiles par le refus qu'elle fit de ſe remarier.

Herm. vie de S. Baſil. p. 511. col. 1. not. — *Bar. not. M. p. 524* — *Pallad. Lauſ. c. 144.* — L'an 384. — *Greg. Naz. ep. 57.* — L'an 386.

II. L'empereur Theodoſe qui avoit oüi parler d'elle de toutes les manieres du monde les plus avantageuſes, voulut lui faire épouſer un de ſes parens nommé Elpide qui étoit d'Eſpagne, & l'en ſollicita par de grandes inſtances. Elle s'en excuſa toujours de la maniere la plus modeſte qu'il lui fut poſſible. Un jour ſe voyant extraordinairement preſſée de ſa part, elle lui répondit que ſi Dieu avoit voulu qu'elle vêcût avec un homme, il ne lui auroit pas ôté celui qu'elle avoit eu : mais qu'elle avoit tout lieu de croire qu'en la remettant dans ſa premiere liberté, il ne l'avoit point jugée propre à l'engagement du mariage. L'empereur mal ſatisfait de ſes raiſons voulut la punir de ſon refus ; il lui ôta la diſpoſition de ſes biens & en donna la garde au préfet de Conſtantinople, avec ordre de les retenir & de les adminiſtrer juſqu'à ce qu'elle eût trente ans. Soit que ce commandement fuſt ſuivi d'un autre qui regardoit la liberté de la perſonne même d'Olympiade, ſoit que le préfet de ſa propre autorité amplifiât celui qu'il avoit reçu, il ne lui permit ni de voir les évêques, ni d'aller à l'égliſe. Il étoit excité à la traiter de la ſorte par Elpide, qui d'une part vouloit prévenir les ſuggeſtions des gens d'égliſe par les conſeils deſ-

Pallad. dial. de vit. Chr. p. 164. & ſeq. Herm. V. de S. Chryſoſt. & de S. Baſ. God. Fleur. &c. Hiſt. Eccleſiaſt. — *H. vie de S. Chr. l. 3. c. 2. & vie de S. Baſ. l. 2. c. 17.*

quels

quels il croyoit qu'elle se gouvernoit, & de l'autre esperoit de la fatiguer & de la faire enfin resoudre au mariage. L'empereur voulut essayer de nouveau de la faire consentir à sa volonté, lui faisant connoître par ses rigueurs qu'il étoit toûjours fort en colere contre elle. Voici la réponse qu'elle lui fit : » Je n'ai, Seigneur, que des actions de graces à » rendre à vôtre Majesté. Vous avez fait paroître » à mon égard une bonté digne d'un empereur & » d'un évêque, en me déchargeant du pesant far- » deau de mes biens dont je me trouvois fort em- » barrassée. Vous ferez encore mieux si vous or- » donez qu'on les distribue aux pauvres & aux » églises. Car il y a long-temps que je cherchois » les moyens d'éviter la vanité que j'avois à crain- » dre de cette distribution en la faisant par moi- » même, & de me garantir du danger où j'étois » de m'attacher à des biens materiels & perissa- » bles au préjudice des veritables richesses. L'empereur touché d'une si belle réponse, s'informa plus

Vers l'an 387. particulierement de sa maniere de vivre, admira sa vertu, & la fit remettre dans la libre disposition de ses biens. L'ordre qu'il en donna ne fut pourtant executé qu'à son retour d'Italie à Constantinople aprés avoir défait le tyran Maxime &

391. pacifié l'empire d'Occident.

III. Ce prince avoit eu grande raison d'admirer la vertu d'Olympiade : rien n'étoit effectivement plus étonnant que toute la conduite de cette jeune veuve. Elle ne mangeoit de rien qui eût en vie. Elle s'abstenoit du bain par le desir de mortification. Si elle se trouvoit quelquefois obligée de le prendre pour sa santé, comme elle étoit sujette à un mal d'estomac, elle entroit dans l'eau toute vêtue. Elle ne portoit que des habits très-simples & d'une étoffe fort grossiere. Ses jeûnes étoient rigoureux & fréquents, ses veilles fort longues ; son meuble extrêmement pauvre. Elle avoit une humilité profonde qui ne paroissoit pas moins dans tout ce qu'elle faisoit que dans ses sentimens & ses discours. Son oraison étoit fervente, ses larmes continuelles, sa charité sans bornes. Elle avoit soin de pourvoir les églises d'ornemens & de vases sacrez ; elle donnoit sans cesse aux monasteres, aux hôpitaux, aux mendians, aux prisonniers, aux exilez. Elle répandoit ses aumônes par toute la terre, dans les villes ; les campagnes, les isles, les deserts : regardant les pauvres épars de tous les côtez comme les enfans de la maison du Seigneur dont elle devoit être la nourrice. Elle affranchit des milliers d'esclaves destinez à la servir dans sa famille. Elle instruisoit dans la foy & dans les devoirs de la religion les femmes qui étoient encore dans l'infidelité. Elle visitoit avec assiduité les malades, les vieilles gens, les veuves, les orfelins, les vierges, les personnes abandonnées. En un mot il n'y avoit point de bonnes œuvres convenables à son sexe & à sa profession où elle ne se portât avec ardeur.

[Pall. Laus. c. 144.]

[Chrys. epist. 1 ad Olymp. & epp. seq.]

Il n'y avoit point de personnes de pieté un peu distinguées avec lesquelles elle n'eût quelque correspondance pour le service de Dieu & du prochain. Elle étoit liée d'amitié avec les plus grands & les plus saints Evêques de son temps, particulierement avec saint Amphiloque d'Icone, saint Gregoire de Nysse & saint Pierre de Sebaste, l'un & l'autre freres de S. Basile le Grand ; avec saint Epiphane de Salamine en Chypre, saint Optime d'Antioche en Pisidie, à qui elle ferma les yeux dans Constantinople où il mourut. Elle rendit aussi de grands services à d'autres prélats celebres, sur tout à Acace de Berée en Syrie, à Antiochus de Ptolemaïde en Phenicie, à Severien de Gabales en Syrie, qui tous trois furent ses persecuteurs. Nectaire même le patriarche de Constantinople la consultoit souvent sur les affaires de l'Eglise. Mais il n'y en eut point qui fust plus étroitement lié avec elle que saint Chrysostome successeur de Nectaire, en qui elle trouva un parfait ami & un directeur très-éclairé. Elle répondit à son amitié au delà de ce qui lui auroit pû suggerer une amitié qui n'auroit eu rien que de commun & que d'humain, & fit voir que la sienne recevoit aussi toute sa perfection de la charité chrétienne. Elle le déchargeoit du soin de sa nourriture & du reste de son entretien. Car ce saint prélat ne prenoit rien du revenu de son église, & il avoit consenti à recevoir de sainte Olympiade sa subsistance de chaque jour afin d'être plus libre, & de ne point s'occuper d'autres soins que de ceux de son ministere.

L'amitié de saint Chrysostome fut tout le crime qui la rendit odieuse aux ennemis de ce saint prélat : & Theophile d'Alexandrie leur chef ne put lui pardonner la charité qu'elle avoit eue d'assister les Grands Freres & les autres moines qu'il persecutoit, & qui se voyant chassez & poursuivis sans pouvoir trouver de retraite, étoient venus à Constantinople implorer la protection de S. Chrysostome qui les lui avoit adressez. Ce saint prélat ayant été condamné dans un conciliabole par Theophile & les autres évêques de sa cabale, & envoye en exil par l'empereur Arcade, Olympiade avec quelques autres saintes veuves & vierges de grande distinction, signala sa constance & sa fidelité envers son legitime pasteur. Il ne fut pas possible de la faire consentir aux injustices qu'on avoit commises dans toute cette cruelle procedure, ni de lui faire reconnoître Arsace que l'on avoit intrus à sa place. On cherchoit à se vanger d'elle, & l'on n'en trouva point de prétexte plus propre que l'embrasement survenu à l'église de Constantinople le jour même que saint Chrysostome étoit parti pour son exil, & dont on accusoit les amis & les partisans du saint évêque. Le préfet * de Constantinople qui étoit payen, après avoir fait souffrir de cruels tourmens à quelques ecclesiastiques qui lui étoient les plus attachez comme le prêtre saint Tigre & le lecteur saint Eutrope, fit amener sainte Olympiade devant son Tribunal, & lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'église. Elle lui répondit qu'elle n'avoit pas vêcu de maniere à pouvoir être soupçonnée d'un tel crime, elle qui avoit employé ses grands biens à bâtir & à reparer les temples de Dieu. » Je sçai quelle est » vôtre vie, dit le préfet. Si cela est, reprit la Sain- » te, prenez donc le rang d'accusateur, & laissez » la place de Juge à un autre. Le préfet voyant qu'il n'y avoit point de preuves contre elle, changea de ton, & lui dit comme aïant un bon conseil à lui donner & aux autres femmes de qualité, qu'elles étoient bien folles de refuser la communion du nouvel évêque, puisque c'étoit le moyen de se retirer de l'embarras où elles étoient. La crainte fit céder la plûpart des autres ; mais Olympiade lui dit avec sa fermeté ordinaire, » Après avoir été arrêtée devant tout le peuple » sur une calomnie, il n'est pas juste que l'on » m'oblige à me défendre sur une autre plainte. » Donnez-moi des avocats sur la premiere accu- » sation : & soyez persuadé que quoique vous » puissiez faire, je n'entrerai jamais dans cette com-

IV.

[V. S. Chr. l. 7. c. 1.]

[* Optat.]

[Sozom. l. 8. c. 24.]

[Fleur. hist. l. 21 c. 40. & 41.]

 » munion

» mnoion que la conscience me defend. Le prefet la laissa aller comme pour lui donner lieu d'instruire ses avocats. Mais l'ayant fait revenir un autre jour il la condamna à une fort grosse amende. Olympiade aima mieux la payer que ceder. Mais elle quitta la ville de Constantinople, & par un bannissement volontaire elle se retira à Cyzique. Ce fut-là qu'elle reçut presque toutes les lettres que saint Chrysostome lui écrivit du lieu de son exil, c'est-à-dire de Cucuse petite ville de l'Armenie aux confins de la Cilicie. Il nous en est resté dix-sept dont plusieurs sont de longs entretiens comme elle lui avoit témoigné le souhaiter. On les voit à la tête de toutes les autres du meme Saint comme les plus considerables. Ce sont des consolations dans l'affliction extrême que lui causoient son absence & les maux de l'Église. Tantôt il l'exhorte à la patience, tantôt il l'encourage par la consideration de ses vertus & des bonnes œuvres qu'elle pratiquoit depuis tant de temps. En quelques-unes de ces lettres il lui donne des remedes contre l'abbattement & le découragement : en d'autres il la felicite sur ce qu'elle avoit souffert au sujet de l'incendie de Constantinople & de son exil volontaire. On est persuadé que sainte Olympiade survêquit à saint Chrysostome, mais on ne sçait rien ni de ce qu'elle fit depuis, ni du temps & du lieu de sa mort. Les Grecs honorent sa mémoire le xxv de juillet : le martyrologe Romain moderne marque sa feste au xvii de decembre. Quelques autres martyrologes du xv siecle en font mention au xii de janvier avec les SS. Tigre & Eutrope dont nous avons parlé. Plusieurs la qualifient Vierge & d'autres la font Diaconisse de l'église de Constantinople. Nous avons vû les raisons des premiers : nous ne voïons pas celles des seconds, si ce n'est qu'ils ont cru devoir l'associer dans cet emploi à d'autres veuves ou vierges qui étoient aussi disciples de saint Chrysostome. Les Russiens ou Moscovites qui en font la feste le xxv de juillet, lui donnent aussi la qualité de Vierge dans leur office : le R. P. Papebroch dit à ce sujet qu'elle garda effectivement sa virginité ayant été deux fois veuve ; nous souhaiterions seulement qu'il nous eût appris le nom de son second mari.

Pabeb. Ephem. p. 35

VIII siecl.

II. SAINT STURME PREMIER ABBÉ de Fuld en Allemagne.

I. SAINT STURMS * sorti d'une maison noble de Baviere, appellé par les anciens *Sturmin* & *Sturmion*, fut offert à Dieu dès l'enfance par ses parens qui étoient chretiens, & mis entre les mains de saint Boniface l'apôtre d'Allemagne pour être élevé dans la pieté. Ce Saint l'envoya au monastere de Fritzlar sous la conduite de l'abbé saint Wigbert qui prit un soin particulier de son éducation. Il travailla également à lui former le cœur & l'esprit, & il y réussit si bien que Sturme se fit distinguer bien-tôt par sa vertu, par son zele pour le service de Dieu, & par la connoissance qu'il acquit des saintes Ecritures. De sorte que lorsqu'il eut atteint l'âge marqué par les canons pour les saints ordres, il fut jugé par toute la communauté de Fritzlar digne de les recevoir. Il n'eut pas plûtôt été ordonné prêtre qu'il fut employé au ministere ecclesiastique, prêchant la parole de Dieu & conferant le baptême à ceux qu'il instruisoit. Il ne bornoit pas ses soins à la conversion des infidelles qu'il tâchoit de retirer des tenebres du paganisme, il travailloit encore fort utilement auprès de ceux qui avoient deja reçu la lumiere de la foy, mais qui ne laissoient pas de demeurer engagez dans de grossieres erreurs & dans le vice. Il en retira plusieurs de la superstition, il en reconcilia d'autres qui entretenoient des haines & des inimitiez inveterées, & rétablit entr'eux la paix & l'union chrétienne. Ayant employé près de trois ans dans les exercices de la predication il se sentit tellement porté à la solitude, que ne pouvant resister au desir qu'il avoit de se retirer il en demanda la permission à saint Boniface & l'obtint. Il choisit un lieu presque desert du païs de Buchow appellé Hirfeld où il mena la vie des anachorétes avec deux compagnons, mortifiant sans cesse sa chair par les jeûnes, les veilles & d'austres austeritez, & tenant son cœur toûjours attaché à Dieu par la priere. Le peu de sureté qu'il y avoit pour eux dans un lieu qui étoit exposé continuellement aux courses & aux insultes des brigands de la Saxe, porta saint Boniface à les en faire sortir quelque temps après, pour leur faire chercher une autre desert où ils pussent s'établir & vivre en pai[illegible] Ils s'embarquerent tous trois sur la riviere de Fuld ou Vold, & ne trouvant point de retraite commode à leurs desseins ils se separerent. Sturme vint à Fritzlar où étoit alors saint Boniface qui avoit coutume de l'appeller son hermite. Ce fut par son avis qu'il retourna dans les vastes forêts de Buchow, ses deux compagnons s'étant déja retirez à Chrilar. Il s'arrêta en un endroit qui lui parut commode pour l'etablissement d'un monastere près de la riviere de Fuld : & saint Boniface continuant toûjours de l'assister de ses conseils, lui procura encore la protection & les secours de Carloman prince des François pour le bâtir.

Fig. ap. Mabill. sec. 3. Ben. p. 2. * Né vers l'an 712. — 725. — 736. — L'an 639.

II. Ce Prince à qui appartenoit le fonds de cette terre que l'on appelloit alors Eiloha, s'en dessaisit volontiers entre les mains de saint Boniface ; ravi de l'employer pour une si bonne œuvre, il y ajoûta encore une étenduë de quatre mille pas du terrain qui étoit à l'entour. Les Seigneurs voisins excitez par cet exemple & par les exhortations de Carloman y contribuerent aussi ; de sorte qu'en peu de temps saint Sturme accompagné des solitaires de Chrilar qui vinrent le rejoindre, bâtit un grand monastere auquel il donna le nom de Flud qui étoit celui de la riviere. Ce fut là l'origine de cette fameuse abbaïe qui est aujourd'hui si puissante dans l'Allemagne, située dans le diocèse de Mayence entre la Franconie, la Hesse & la Turinge ; qui est devenue sinon la mere au moins la maîtresse de plusieurs autres maisons religieuses, & le seminaire de beaucoup de prélats considerables par leur sçavoir & leur pieté. L'église y fut dédiée sous le titre de saint Sauveur par saint Boniface qui passe aussi-bien que saint Sturme & le prince Carloman pour le fondateur de Fuld, & qui s'en fit un lieu de retraite & de repos, lorsqu'ayant été fait évêque de Mayence deux ans après il cherchoit à se délasser de ses fatigues & à reprendre de nouvelles forces. Ce saint Prélat y établit saint Sturme pour premier abbé, & y prescrivit la regle de saint Benoît. L'ardeur y fut si grande dans ces heureux commencemens que les premiers religieux du lieu convinrent entr'eux de s'abstenir du vin & de tout autre breuvage capable d'enyvrer

Fondation de l'abbaïe de Fuld. — L'an 744. — 746.

vret, & de ne boire que de la petite bierre. Ils subsistoient du travail de leurs mains, & ne se servoient d'aucune personne du dehors pour les soulager dans les ouvrages difficiles. Ils ne laissoient point entrer de femmes dans leur église, & avoient encore d'autres observations singulieres, par lesquelles ils sembloient encherir sur la régularité des autres Religieux. Le desir qu'ils avoient d'observer la regle de saint Benoît dans sa plus grande perfection, les fit resoudre d'envoyer quelques-uns d'entr'eux en observer la discipline dans les plus celebres monasteres.

L'an 748. Saint Boniface approuva leur dessein, & choisit pour l'executer saint Sturme qui prit avec lui deux Religieux, s'en alla à Rome, en visita les monasteres & les principaux de l'Italie particulierement le Montcassin, d'où il revint avec de nouvelles

749. lumieres & un zele tout nouveau, résolu d'introduire à Fuld ce qu'il avoit remarqué de plus achevé pour la vie spirituelle dans le cours de son voyage.

III. Afin de faciliter à ses disciples ce que la régularité avoit de plus rigoureux & de plus mortifiant, il l'accomplissoit le premier, & il devenoit pour eux un modele de perfection. La benediction que Dieu donna à ses soins, fit augmenter de beaucoup sa communauté par la conversion de quantité de personnes qui vinrent y subir le joug de Jesus-Christ, & y apporterent leurs biens. Ces accroissemens ne causerent pas peu de joye à saint Boniface, qui ne cessa de faire du bien à cette maison favorite tant qu'il

Vers l'an 751. fut à Mayence : & qui pour en affermir l'établissement obtint, dit-on, un privilege du pape Zacharie, pour ne la faire dépendre que du saint siege. Il se démit peu de temps apres de l'évêché de Mayence & de l'inspection des autres églises d'Allemagne, attachée à cette métropole, pour aller en Frise reprendre les premieres fonctions de son apostolat. Mais voulant donner une derniere marque de l'affection qu'il avoit pour Fuld, il déclara en partant qu'il en choisissoit l'eglise pour le lieu de sa sepulture. Ce qui fut executé un mois après son martyre qui arriva au bout de trois ans à Dockum en Westfrise. Saint Sturme ayant perdu un si puissant protecteur ne put éviter les traits de la calomnie dont il fut attaqué. La consideration où il étoit dans le païs jointe au zele avec lequel il travailloit à l'instruction des peuples, donna de la jalousie à saint Lulle évêque de Mayence successeur de saint Boniface qui se laissa prévenir contre lui. Les défenseurs de ce prélat qui d'ailleurs rendent témoignage au merite de saint Sturme qu'ils appellent homme d'un esprit excellent & d'une sainteté recommandable, disent qu'il étoit d'un naturel trop ardent ; & que ce fut lui qui inspira de la défiance de saint Lulle à ses disciples. Quoiqu'il en soit, il se trouva dans Fuld trois faux freres

Vit. Bonif. per Othlon. l. 2. c. 13.

Ap. Mabill. p. 430. n. 1 & 199. n. 1.

L'an 756. qui esperant d'être protegez par l'évêque de Mayence contre leur abbé allerent à la cour de Pepin qui avoit été fait roy de France après l'abdication de la premiere race. Ils y accuserent saint Sturme de n'être pas affectionné au service de sa Majesté. Ce Prince surpris par cette calomnie relegua nôtre saint abbé dans un monastere de France que quelques-uns ont crû être Jumiéges au diocése de Rouen. Sturme y fut tres-bien reçu par l'abbé & les moines du lieu, qui pendant deux ans qu'il demeura dans leur cloître lui rendirent toutes sortes de respects, & tous les devoirs de charité qui étoient dûs à son merite. Mais son éloignement affligea tellement ceux de Fuld que les uns vouloient abandonner le monastere, d'autres étoient d'avis qu'on allât faire des remontrances au roy. Les plus sages l'emporterent neanmoins, & firent qu'on s'addressa à Dieu par les prieres & les jeûnes pour implorer sa misericorde & sa protection. Saint Lulle de son côté obtint de Pepin le pouvoir de disposer de ce monastere. Il y mit pour abbé un de ses domestiques nommé Marc : mais comme il ignoroit leurs usages & leurs loix, ils refuserent d'obéïr à cet etranger. Ils en firent porter leurs plaintes au roy qui leur permit de se choisir un abbé de leur corps : & ils élurent aussi-tôt l'un des principaux disciples de saint Sturme, nommé Prefzolde qui travailla non seulement à réunir les esprits, mais à procurer encore le rétablissement de son maître. Cependant on faisoit des prieres continuelles dans les églises & les monasteres du païs pour l'innocent exilé, & elles eurent bien-tôt leur effet. Car le roy Pepin de son propre mouvement ordonna à Sturme de se rendre à la cour & de demeurer parmi les clercs ou religieux qui desservoient sa chapelle, jusqu'à ce qu'il lui eust fait connoître ses intentions. Ce Prince allant un jour à la chasse de grand matin voulut selon sa coûtume entrer dans sa chapelle pour y faire ses prieres. Sturme qui étoit le seul qui veillât, parce que tous les autres reposoient après avoir chanté l'office de la nuit, ouvrit la porte au roy qui le reconnoissant lui dit qu'il étoit bien aise de le voir, & qu'il ne sçavoit pourquoi les moines de son abbaïe l'avoient accusé, ni pourquoi il s'étoit fâché contre lui. Sturme répondit avec beaucoup de respect & d'humilité qu'il étoit pécheur, mais qu'il n'avoit rien fait contre le service du roy. Pepin lui dit qu'il prioit Dieu de lui faire misericorde s'il l'avoit offensé, & qu'il vouloit qu'à l'avenir il eust toûjours part à sa bienveillance. Les Religieux de Fuld ayant

Valef. Salt. l. 4. c. 24. n. 1.

Vers l'an 758. appris que leur abbé étoit rentré en grace auprès du roy obtinrent aisément son retour & rétablissement dans sa charge. Le roy non content de renvoyer Sturme avec honneur, confirma encore le privilege que le pape Zacharie avoit accordé à son monastere & le prit sous sa protection. Lorsqu'on sçut que le Saint approchoit de Fuld, les Religieux allerent en procession au devant de lui avec la croix d'or & les reliques de l'abbaïe, & ils le reçurent avec de grandes réjouissances. Prefzolde lui remit le gouvernement : & le Saint s'appliqua aussi-tôt à corriger ce qu'il y avoit de défectueux dans la vie & les mœurs de ses disciples. Il regla en même-temps tout l'exterieur de telle sorte, que l'on pût commodément faire dans le monastere toutes les fonctions qui conviennent à l'état religieux. Il orna & enrichit l'église, augmenta les bâtimens, changea le cours de la riviere de Fuld, & la fit entrer dans l'enclos de l'abbaïe afin qu'on eût moins de peine à y exercer les arts necessaires à la vie. Il adoucit quelque chose de la rigueur de sa premiere regle pour la rendre plus ferme & plus conforme à celle de saint Benoît : il permit entr'autres choses l'usage du vin pour le soulagement des foibles & des malades, 764.

permission qui fut autorisée par un concile.

IV. Le roy Pepin, & depuis lui son fils Charlemagne, considerant les grandes dépenses que le Saint étoit obligé de soûtenir pour une communauté qui étoit au moins de quatre cens religieux 767.

sans les domestiques, firent encore diverses donations à son monastere, témoignant qu'ils en usoient

ainsi

ainsi pour tâcher de reconnoître le merite de l'abbé. Il acquit depuis beaucoup de credit sur l'esprit de Charlemagne, & ce fut lui qui négocia L'an 771. la paix l'an 771 entre ce Prince & Thasillon duc de Baviere. Mais Charlemagne l'employa encore plus utilement pour l'Eglise, à la conversion des Saxons qu'il avoit obligez tant par ses liberalitez & les autres voyes de douceur, que par la 776. force de ses armes à quitter l'idolatrie. Saint Sturme accompagné de plusieurs prêtres de sa commu- 777. nauté en instruisit & baptisa un grand nombre, & il bâtit quelques églises dans leur païs. Les autres barbares qui demeurerent dans leur infidelité ruinerent ensuite une partie de ses travaux apostoliques, par l'apostasie où ils firent tomber plusieurs des nouveaux convertis. Leurs courses & leurs 778. ravages obligerent Charlemagne à retourner contr'eux ; & lorsqu'il les eut domtez, saint Sturme se disposoit à y aller continuer la prédication de l'évangile. Dans cette vûe il étoit allé attendre 779. Charlemagne à Herlbourg avec ses religieux selon l'ordre qu'il en avoit reçu de ce Prince. Mais ses infirmitez l'obligerent de revenir à Fuld avec Wintar medecin du roy qui lui prolongea la vie encore de quelques mois par le moyen de son art, & qui la lui ôta ensuite par un remede qu'il lui fit prendre mal a propos. Le Saint prévoyant ce mauvais effet, fit sonner toutes les cloches du monastere pour avertir tout le monde de sa mort prochaine. Ayant assemblé tous les religieux autour de son lit il leur fit une grande exhortation, & pardonna solennellement à tous ceux qui lui avoient fait de la peine, nommément à l'évêque de Mayence saint Lulle, qui lui avoit été contraire jusqu'a la fin. Il mourut le lendemain qui étoit le XVII de decembre de l'an 779 âgé d'environ soixante-sept ans. Quoique l'on fût persuadé de sa sainteté on celebra pendant plusieurs années à Fuld l'anniversaire de sa mort pour le repos de son ame, & non sa fête. Ce qui fait que son nom ne paroît dans aucun des martyrologes du IX siecle, non pas même dans celui de Raban évêque de Mayence, qui ne le composa que soixante ans environ après sa mort. Mais le pape Innocent II le déclara Saint par une canonization solennelle L'an 1139. qu'il fit au concile de Latran l'an 1139, & il en adressa un bref le XIX d'avril à Conrad abbé de Fuld & à ses religieux. Sa fête ne fut neanmoins Mabill. p. 82. ibid. & p. 45. sec. 3 p. 6. établie que trois cens ans après, lorsque Jean évêque de Wirtzbourg fit la publication du bref d'Innocent le dernier dimanche du mois de no- L'an 1439. vembre de l'an 1439. Il ordonna que la fête seroit d'office double & chomée d'obligation dans tout son diocése & dans tous les lieux qui étoient Christ. Browv. ap. Mabill. p. 286. de la dépendance de l'abbaïe de Fuld. Les reliques du Saint se conservent encore dans l'église de cette abbaïe, la tête à part dans un reliquaire d'argent fait en buste, & le reste dans une châsse. Ceux qui les visiterent l'an 1613 remarquerent par la grandeur des os que saint Sturme avoit été de la taille des geans, & ils trouverent qu'il y manquoit beaucoup d'ossemens que l'on avoit sans doute distribuez à d'autres églises.

RENVOIS.

* SAINT IGNACE *évêque d'Antioche & martyr*, dont on celebre aujourd'huy la translation, & dont la mort est marquée encore au 20 de ce mois en divers martyrologes. Voyez au 1 jour de février.

* SAINT JEAN DE MATHA Instituteur des Trinitaires que l'on a mis d'abord au XVII de decembre dans le martyrologe Romain du temps de Clement X par anticipation du XXI de ce mois, jour de sa mort occupé de la fête de saint Thomas. Voyez au VIII de février.

XVIII JOUR DE DECEMBRE.

*SAINT GATIEN * APOSTRE & premier évêque de Tours.*

* Gatianus pour Catianus & non Gratianus.

III siecle. 1. LEs évêques de Rome animez de l'esprit des Apôtres ausquels ils avoient succedé, & touchez de l'état où se trouvoient les églises des Gaules, depuis les persecutions des empereurs Marc-Aurele & Severe, confererent l'ordination épiscopale à divers prédicateurs qu'ils y envoyerent vers le milieu du troisiéme siecle. Saint Gre- Greg. Tur. hist. Fr. l. 1. c. 30. & de Glor. conf. c. 30. & hist. l. 10. c. 31. goire de Tours en a connu sept de ce nombre à la tête desquels il a mis saint GATIEN ; sans doute, parce qu'il avoit l'honneur d'être assis sur son siege. Les six autres sont saint Trophime d'Arles, saint Paul de Narbonne, saint Saturnin de Toulouse, saint Denys de Paris, saint Austremoine d'Auvergne & saint Martial de Limoges. On ne sçait s'ils furent envoyez tous sept en même temps. Le même auteur semble l'avoir cru, & l'on voit le fondement de sa conjecture dans les actes de saint Saturnin qu'il allegue pour faire remarquer que ce Saint fut évêque de Toulouse l'an 250. Aussi le martyrologe Romain marque-t-il positivement que saint Gatien fut envoyé par le pape saint Fabien qui fut martyrisé au commencement de la même année. Ce Saint étant venu dans les Gaules comme les six autres avec un pouvoir illimité, c'est-à-dire sans être destiné pour aucun lieu en particulier plus que pour un autre, s'arrêta à la fin dans la ville de Tours, & y fonda l'édifice spirituel de l'église dont il fut le premier évêque. Le peuple de la ville y étoit fort superstitieux & extrêmement attaché à l'idolatrie. Gatien pour la combattre n'avoit point d'autres armes que la foy de Jesus-Christ qu'il venoit annoncer, une confiance parfaite en Dieu, une pieté sincere, une douceur accompagnée d'une grande humilité, une patience & une charité, qui étoient toutes vertus inconnues dans ce païs. Il n'attaquoit pas moins les vices que l'erreur, & il trouva beaucoup de resistance par tout. Mais sans se rebuter des contradictions & des mauvais traitemens qu'il eut à souffrir, il continua le ministere évangelique avec tant de fermeté & de perseverance, qu'il fit enfin quelques conversions qui le consolerent de ses peines & de ses travaux. Il Greg. ibid. l. 10. c. 31. s'assembloit avec son petit troupeau dans des grottes & d'autres lieux secrets pour y celebrer le mystere du jour du Seigneur. Souvent il étoit l. 1. c. 48. & 10. obligé de demeurer caché pour éviter les insultes des plus puissans de la ville, qui empêchoient de toutes leurs forces les progrès de l'évangile, & qui maltraitoient les chrétiens autant qu'ils en rencontroient jusqu'à les tuer même quelquefois.

On dit que saint Gatien vêquit de la sorte jusqu'à la fin du troisiéme siecle, & qu'il mourut en paix avec la qualité de Confesseur de Jesus-Christ que lui avoient acquise ses travaux & ses souffrances pendant plus de cinquante ans. Il fut enterré

enterré dans un cimetiere qui appartenoit aux Chrétiens. Ils y rendirent bien-tôt des honneurs religieux à sa memoire, honneurs entretenus & justifiez par la conduite de saint Martin evêque de la ville apres saint Lidoire son successeur. Saint Gregoire de Tours nous apprend que saint Martin alloit prier au tombeau de saint Gatien; qu'il transporta son corps de ce cimetiere dans l'église de saint Lidoire, & qu'il le mit auprès du tombeau de ce Saint. Ce que saint Gregoire appelloit l'église de saint Lidoire étoit une oratoire ou chapelle dressée par les fidelles sur son tombeau que l'on prétend se trouver aujourd'hui renfermée dans le cœur de la grande église de Tours, qui porte le nom de S. Gatien depuis environ le milieu du XIV siécle au lieu de celui de saint Maurice sous lequel elle avoit été dediée. Ce changement pourroit être attribué a l'éclat qu'eut une Translation nouvelle qui fut faite du corps de saint Gatien au XIII siécle par les soins de l'archevêque Juhel de Matheflon qui le mit dans un châsse d'argent. On parle de quelques translations & sur tout de celle où l'on veut que ce saint corps ait été porté à Arras, qu'il y soit demeuré, & qu'il y ait été conservé dans l'abbaie de saint Vaast où l'on prétend l'avoir encore aujourd'hui. C'est un fait dont on ne convient pas neanmoins à Tours, où ceux du païs estiment qu'à la reserve de quelques parties peu considerables de ses reliques, le corps demeura dans son eglise jusqu'en 1562 qu'il fut brûlé par les Huguenots comme ceux de plusieurs autres Saints. On ajoute que la perte ne fut pourtant pas entiere, & qu'il est resté quelques ossemens détachez qui se gardent aujourd'hui dans l'église de Nôtre Dame-la-riche, que l'on a bâtie, dit-on, a la place de l'ancien cimetiere où le Saint avoit été enterré la premiere fois.

Greg. Tur. g. Conf. c. 4. ... Marand. Miss. ... p. 98. ... Boll. 10. mai. p. 469. Sauss. d. 18. dec. p. 1017. Maan, hist. eccl. Turon. 174. Ouvr. sup.

La fête principale de saint Gatien se fait le XVIII de decembre que l'on prend communément pour le jour de sa mort. Elle est marquée en ce jour dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard qui témoignent que ce Saint étoit celebre par ses miracles. Celle de sa translation se fait le second jour de may auquel on voit vacquer le Palais à Paris* en cette consideration, quoiqu'il ne soit fait aucune memoire du Saint dans l'église de cette ville ni en ce jour ni au XVIII de decembre. Cette translation dont on renouvelle la memoire au second de may, n'est point celle qui fut faite par saint Martin, mais celle que fit l'archevêque Juhel qui en institua la fête. On voit encore une troisiéme fête de saint Gatien marquée au XIX d'octobre dans le martyrologe de France, où l'on dit que c'est celle de la revelation ou la découverte de son corps.

* Le Parlement l'y a porté en revenant de Tours où il étoit allé tenir sa séance durant les troubles du royaume.

AUTRES SAINTS DU dix-huitiéme jour de Decembre.

I. SAINT RUF, & SAINT ZOSIME martyrs, compagnons de S. Ignace d'Antioche.

II siécle.

SAINT IGNACE second évêque d'Antioche aprés saint Pierre, ayant été condamné aux bêtes pour la foy de Jesus-Christ par l'empereur Trajan, & envoyé enchaîné à Rome pour y servir au spectacle public, passa par la ville de Philippes en Macedoine où il fut reçu des chrétiens du lieu selon son merite. Il avoit avec lui RUF & ZOZIME pour compagnons de ses liens & de sa gloire. Ils étoient honorez tous trois comme des martyrs de la verité dignes de Jesus-Christ qui soutenoient leur confession par une sainteté de vie admirable. Ils parurent à Philippes comme de grands modeles de la veritable charité: & l'on y admira les exemples qu'ils y donnerent de la patience chrétienne sous le poids des chaînes dont ils étoient chargez. mais pour parler aux termes de saint Polycarpe évêque de Smyrne, qui avoit eu la joye de les recevoir chez lui sur la route de leur passage, ces chaînes étoient de veritables ornemens pour de tels Saints, » des diadêmes propres, dit-il, à couronner ceux » que notre Dieu & notre Seigneur ont veritable- » ment choisis pour les faire regner dans le ciel. » Car ils ne couroient pas en vain, puisqu'ils » marchoient dans la foy & dans la justice, qu'ils » s'étoient dépouillez de toute affection pour le » siécle present, & qu'ils aimoient parfaitement » celui qui est mort & ressuscité pour nous. C'est » pour cela que le Seigneur leur a donné auprès » de lui la place qui leur est dûe pour les rendre » participans de sa gloire dans le ciel, comme ils » l'ont été de ses souffrances & de sa croix sur la terre. C'est sur cet illustre témoignage de saint Polycarpe que l'église Latine a cru devoir honorer la memoire de saint Ruf & de saint Zosime. Ils sont marquez au XVIII de decembre dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, dans le Romain & les autres modernes, qui les mettent au nombre de ces anciens disciples par lesquels les premieres églises des Juifs & des Gentils ont été fondées. Ils mettent tout le culte de nos deux saints Martyrs à Philippes en Macedoine comme s'ils y étoient morts ou enterrez. Cependant ils ne firent qu'y passer comme saint Ignace: & puisqu'ils ne le vouloient point mettre a Rome où il paroît qu'ils furent martyrisez si on ne les renvoya point à Antioche après la mort de ce Saint, ils pouvoient au moins ne leur assigner aucun lieu comme on le voit pratiqué dans d'autres martyrologes.

L'an 107. Polycarp. ep. ad Philipp. ... Ad Us. Boll. mart. ...

II. SAINT PAUL LE SIMPLE Anachorete en Thebaïde.

IV siécle.

PAUL surnommé par les Grecs *Acace* qui veut dire sans malice, & par les Latins le *Simple* a cause de sa simplicité naturelle & de sa naïveté, a été regardé comme le premier ou le plus ancien des disciples de saint Antoine patriarche des Cénobites. Avant que d'embrasser la vie solitaire il avoit vécu jusqu'à l'âge de près de soixante ans dans un village de la Thebaïde, faisant le métier de laboureur pour faire subsister sa famille. Il avoit un nombre d'enfans & une femme qui étant beaucoup plus jeune que lui étoit douée d'une beauté qui la distinguoit extrêmement dans le païs. Elle n'étoit pas certainement aussi vertueuse que belle: elle ne se faisoit gueres de scrupule des infidelitez qu'elle commettoit à l'égard de son mari, & elle entretint avec un galant un commerce criminel qui dura long temps sans que Paul en sçut rien. Un jour enfin qu'il étoit allé a la campagne étant rentré chez lui plûtôt qu'on ne l'attendoit, il surprit les deux adulteres dans le crime. Il n'en fit pourtant que sourire, & se montrant aussi peu sensible que le philosophe le plus indifferent, il se contenta de dire d'un ton ironique & railleur:

» Cela ne va point mal courage! certes je ne

» n'en soucie gueres. Je vois bien que tout est » a toi ; je t'abandonne la femme & les enfans. » Adieu, je m'en vais me faire moine. Il sortit à l'heure même de sa maison : & quoi qu'il pût dire de son indifference affectée, ne pouvant dissimuler l'affliction qu'il avoit dans le cœur, il s'en alla de ce pas dans le desert, où après huit jours de chemin il arriva au lieu de la retraite de saint Antoine.

II. Il lui découvrit le dessein qu'il avoit de se rendre solitaire, & le pria avec ardeur de le recevoir auprès de lui. Antoine le rebuta d'abord & le traita fort rudement, moins pour l'éprouver que pour l'obliger à se retirer dans quelque communauté, ou à s'en retourner dans son village gagner sa vie à l'agriculture comme auparavant : parce que son âge avancé lui faisoit juger qu'il ne seroit gueres capable de soûtenir les rigueurs de la vie solitaire. Paul persista dans ses sollicitations avec tant de perseverance, qu'il vainquit la resistance du Saint. Depuis ce moment, sa vertu ne se dementit jamais. Elle produisit des fruits qui furent de grands sujets d'étonnement à saint Antoine, qui n'avoit osé rien attendre de semblable d'un vieillard déja usé qui n'avoit aucune experience du nouveau genre de vie qu'il venoit d'embrasser. Il estima sur tout sa patience & sa simplicité, & il l'instruisit avec plaisir de tout ce qui pouvoit le porter à la perfection de son état. Il lui recommanda entr'autres choses d'adoucir les peines de la solitude par le travail des mains ; de ne manger jamais que le soir ; de ne jamais se rassasier entierement ; sur tout à l'égard du boire. Car il prétendoit que l'eau même prise en abondance forme dans l'esprit des images quelquefois aussi nuisibles à l'ame, que le peuvent être les vapeurs du vin qui échauffent le corps. Pour l'éprouver de plus en plus, il lui ordonnoit souvent des choses même qui n'étoient ni selon la raison, ni selon l'usage ordinaire. Une fois il lui commanda de tirer de l'eau toute la journée & de la répandre à terre ; de faire, de défaire, puis de refaire les mêmes paniers ; de découdre, de recoudre, puis de découdre encore son habit. Une autrefois il lui fit casser en sa presence un pot plein de miel, & lui commanda ensuite de le ramasser avec une coquille de telle sorte qu'il n'y parût pas une ordure.

Un jour que des solitaires de grande distinction étoient venus vers saint Antoine & qu'ils s'entretenoient de choses fort relevées & toutes mystiques, Paul qui se trouvoit avec eux leur entendant parler souvent du Sauveur & des Prophetes demanda avec sa simplicité ordinaire, *Si Jesus-Christ avoit été avant les Prophetes, ou les Prophetes avant Jesus-Christ ?* Cette question fit rougir saint Antoine. Il fit signe à Paul de se taire & de se retirer. Celui-ci obéit si scrupuleusement que saint Antoine apprenant qu'il ne parloit plus du tout, & que même il ne paroissoit plus avec les autres voulut en sçavoir la raison. Paul lui dit que c'étoit suivre l'ordre qu'il lui avoit donné de se taire & de se retirer. Saint Antoine qui n'avoit point prétendu que ce commandement s'étendit au-delà du jour auquel il l'avoit donné, ne put s'empêcher de dire aux autres solitaires que l'exactitude de l'obéissance de Paul à executer ponctuellement la moindre parole & le moindre signe que lui avoit fait un simple homme, condamnoit tous ceux qui écoutoient si mal Dieu qui nous parle en tant de manieres.

III. Après l'avoir retenu quelque temps auprès de lui & l'avoir éprouvé par toutes sortes de moyens, il lui fit bâtir une cellule à une lieue de la sienne, où il l'envoya mettre en pratique tout ce qu'il lui avoit appris, lui disant que par la grace de Dieu & le secours de Jesus-Christ, il croyoit avoir fait de lui un veritable moine. Paul n'eut point passé un an dans cette retraite, que Dieu pour autoriser le jugement que saint Antoine faisoit de sa vertu, & pour récompenser sur tout sa simplicité & son obéissance, lui donna pouvoir de chasser toutes sortes de démons & de guerir les maladies les plus incurables. De sorte qu'en peu de temps on lui vit faire de plus grands prodiges & en plus grand nombre que n'en faisoit saint Antoine même, qui ne faisoit point difficulté de lui renvoyer les malades ou les possedez qu'il ne pouvoit venir à bout de guérir, reconnoissant que la grace de Paul en ce point étoit d'une plus grande étendue que la sienne. Paul de son côté sans jamais s'écarter des termes de sa simplicité, ordonnoit aux démons de par saint Antoine son maître de sortir des corps des énergumenes : & souvent il ne les menaçoit de Jesus-Christ que quand ils se mocquoient de l'autorité de ce Saint. Un démon des plus opiniâtres & des plus orgueilleux de la compagnie de Lucifer ayant refusé en une rencontre de sortir même au nom de Jesus-Christ, après avoir chargé d'injures les deux serviteurs de Dieu, Paul alla se mettre en prieres sur la butte d'une roche exposée aux ardeurs les plus cruelles du soleil. Il y demeura immobile comme une colonne résolu de se laisser griller & d'y mourir plutôt que d'en descendre sans avoir reçu la grace qu'il demandoit. Il en fit sa protestation à Jesus-Christ qui voulut bien avoir égard à sa simplicité, parce qu'elle étoit également humble & pure. Le démon contraint de sortir à son retour prit la figure d'un serpent long de soixante & dix coudées, si l'on en croit Pallade, & alla tout en rampant se précipiter dans la mer rouge.

IV. Paul avoit encore reçu de Dieu le don de pénetrer le fond des cœurs & de voir la disposition des esprits : de sorte qu'il sçavoit les discerner aussi facilement que les autres distinguent les visages des yeux du corps. C'est ce qu'il fit paroître principalement au sujet d'un homme qui étoit entré pecheur dans une église pour y entendre la messe & qui en sortit parfaitement converti. Ce fut à lui seul, préferablement aux autres solitaires & à saint Antoine même, que Dieu revela la remission des pechez & la gloire future de la courtisane penitente sainte Thaïs pour laquelle tout le desert s'étoit mis en prieres. On dit que saint Antoine sollicité par les lettres de l'empereur Constance fils & successeur de Constantin d'aller à Constantinople voulut prendre avis de Paul sur ce voyage, & qu'il l'en détourna adroitement en lui disant que s'il y alloit il n'y seroit appellé qu'*Antoine* simplement ; au lieu que s'il demeuroit dans sa retraite il seroit toujours *l'Abbé Antoine*. Si ce fait est vray, notre Saint ne sera mort qu'après l'an 318 sur la fin duquel Constance vint à Constantinople pour la premiere fois depuis son avenement à l'empire. Le jour de cette mort n'est pas plus connu que l'année. Les Grecs font sa fête le VII de mars en quoi ils ont été suivis dans le martyrologe Romain moderne. Les autres Latins la mettent au XVIII de decembre, quelques-uns même à l'onziéme de janvier.

Cotel. t. 1. p. 115.

III.

vi i fiécle.

III. S. WUNEBAUD ou GUINEBAUD premier abbé de Heidenheim au Palatinat de Baviere.

I. Anon sen au Marol. p. 179.
SAINT WUNEBAUD ou *Guinebaud* que quelques-uns de nos écrivains appellent GOMBAUT, naquit vers l'an 702 dans le païs de Westsea en Angleterre d'un pere qui avoit de la piete & qui étoit homme de qualité. Il fut élevé en sa
L'an 702.
jeunesse dans quelque monastere du païs jusqu'à l'âge de dix-neuf ans que son frere aîné Willibald ou Guillebaud lui fit faire le voyage de Rome avec son pere & lui. Richard, c'est le nom que l'on a donné au pere de ces deux freres, étant mort en chemin & enterré à Lucques en Toscane où il est revere comme saint & comme roy d'Angleterre, Wunebaud poursuivit son dessein avec Guillebaud, & ils arriverent à Rome au mois de
721.
novembre de l'an 721. Son aîné avoit déja fait profession de la vie monastique en Angleterre. Pour lui il reçut la tonsure clericale à Rome & il s'y dévoua au service de Dieu pour le reste de sa vie. Ils entrerent l'un & l'autre dans un cloître, où les grandes chaleurs de l'an 722 les firent tom-
722.
ber dangereusement malades l'un après l'autre. Guillebaud étant parti l'année suivante pour faire le voyage de la Terre-sainte, Wunebaud demeura dans Rome où il continua de s'exercer dans toutes les pratiques saintes de la profession qu'il avoit embrassée. Il y apprit les lettres saintes : & la grace de Jesus-Christ le fortifiant de jour en jour dans le bien, il fit de grands progrés dans la vertu. Il retourna en Angleterre aprés avoir fait à
L'an 728.
Rome un séjour de sept années ; & se voyant dans son païs parmi ses proches & les autres personnes de connoissance, il en retira plusieurs de l'amour & des occupations du siécle. Il les fit travailler à leur salut préferablement à tout autre ouvrage, & les porta à mener une vie conforme aux preceptes de l'évangile. Quelques années après
738.
il fit avec la permission de ses superieurs un second voyage à Rome menant en sa compagnie un autre frere qu'il avoit dans le païs. Pendant qu'il étoit dans cette ville, saint Boniface évêque de Mayence dont il étoit parent y vint aussi pour la troisiéme fois. Il y vit souvent les deux freres, leur aîné Guillebaud étant encore au Mont Cassin où il s'étoit retiré au retour de son voyage de la Terre-sainte. Il voulut les en-
Ap. Mab. p. 180. n. 7.
gager à le suivre en Allemagne où il retournoit, & à y travailler avec lui à la prédication de l'évangile. Wunebaud se laissa persuader par le desir qu'il avoit de gagner des ames à Dieu : de sorte que prenant congé de son frere & de plusieurs autres parens & amis qu'il avoit à Rome, il se joignit à Sebaud l'apôtre de ceux de Nuremberg & s'en vint en Allemagne avec
L'an 739.
saint Boniface vers l'an 739. Guillebaud son aîné qu'il n'avoit point vû depuis plusieurs années étant venu ensuite du Mont Cassin à Rome les suivit bien tôt après par ordre du pape Gregoire III à qui Boniface l'avoit demandé avant que de partir.

II. Wunebaud alla travailler dans la Turinge qui étoit alors beaucoup plus étenduë qu'aujourd'hui, & qui joignoit la Baviere où Guillebaud fut occupé. Il y continua avec une ardeur toute nouvelle les exercices de la profession religieuse, & ses exemples ne furent pas moins utiles que ses predications pour avancer l'ouvrage de l'évangile. C'est ce qui porta saint Boniface à l'ordonner
A prêtre. Il le chargea ensuite de l'administration de sept églises ou paroisses du païs. Il les gouverna jusqu'à ce que le nombre des ministres de la parole de Dieu y fust augmenté. Il alla
Vers l'an 742.
ensuite dans la Baviere, & s'établit dans un lieu appellé Nordfiltz sous la protection du duc Odilon. Il y prêcha avec beaucoup de zele travaillant également à retirer les peuples des tenebres de l'idolâtrie, & des desordres où ils étoient plongez. Ceux qui y étoient chrétiens n'y étoient gueres moins corrompus. Il déracina parmi eux diverses superstitions, où ils se trouvoient engagez & beaucoup de vices honteux qui s'y étoient glissez. Aprés y avoir établi la pureté de la foy & des mœurs il retourna en Turinge où il con-
B tinua son ministere avec la même activité. Quelque penible que fut son travail il n'accordoit rien à la satisfaction de son corps : il étoit sur tout fort austere à l'égard de sa nourriture. S'étant rendu à Mayence auprès de saint Boniface, il y fut extrêmement consideré de tout le monde à cause de la réputation que ses services & son merite lui avoient acquis. La confiance qu'on avoit en lui, faisoit que plusieurs cherchoient à se mettre sous sa conduite. C'est ce qui lui donna la pensée de bâtir un monastere. Mais considerant que l'usage du vin étoit trop commun à Mayence, & craignant que cela ne contribuât à affoiblir l'observance de la regle qu'il y vouloit faire garder,
C il quitta cette ville du consentement de saint Boniface pour se retirer dans le diocése de son frere
Vers l'an 752.
saint Guillebaud qui avoit été fait évêque d'Eichstet. Il alla s'établir dans les bois de Heidenheim où il découvrit un lieu propre à son dessein : & se trouvant assisté des conseils & de l'autorité de l'évêque son frere il y bâtit une église & un double monastere, l'un pour des hommes dont il prit la direction, l'autre pour des filles dont ils donnerent la conduite à leur sœur sainte WALPURGE.
Vit. Walpurg. & Vunnebald.
Il est plus probable neanmoins que ce monastere ne fut fait d'abord que pour des moines que notre Saint y rassembla ; & que ce ne fut qu'aprés sa mort que sainte Walpurge assisté de son frere saint Guillebaud vint s'établir dans ces bois & bâtit un autre monastere pour des religieuses. La
D retraite que saint Wunebaud fit dans cette sainte solitude ne diminua rien de cette charité qui le faisoit travailler avec tant d'ardeur au salut de son prochain. Elle lui fit seulement partager son application & ses soins entre ses religieux & les gens du dehors. Il traçoit aux premiers le chemin de la perfection, & s'efforçoit en même temps de combattre les vices des ecclesiastiques & des laïques. Son zele ne l'écartoit jamais des regles de la discretion. Il avoit le cœur droit & l'esprit simple ; mais sa simplicité étoit prudente & courageuse. Sans faire acception des personnes il sçavoit proportionner ses discours aux besoins & à la portée de ceux à qui il avoit affaire.

E Ses travaux continuels ruinerent à la fin sa santé qui n'avoit jamais été parfaite. Pour tâcher
III.
de la rétablir il se vit obligé de les discontinuer pendant quelque temps, & il prit cette occasion pour rendre visite à quelques saints évêques & à des monasteres voisins. La devotion qu'il avoit pour saint Benoist lui fit souhaiter de se retirer au Mont Cassin & d'y finir ses jours, & il avoit déja pris ses mesures avec l'abbé Gratien qui se préparoit à l'y bien recevoir. Mais l'évêque Guillebaud son frere & d'autres personnes éclairées l'empêcherent de quitter son monastere de Heidenheim. Son mal s'y étant augmenté de telle

forte qu'il n'avoit plus la force d'aller à l'église, il fit dresser dans sa chambre un autel où il celebroit la messe quand son infirmité le pouvoit souffrir. Lorsqu'il se sentit defaillir & qu'il se crut proche de sa fin, il pria saint Guillebaud son frere de venir entendre les dernieres dispositions de son cœur : & ayant assemblé tous ses religieux il leur fit un discours fort touchant sur leurs principales obligations. Il mourut dans les sentimens les plus tendres de la pieté le XVIII de decembre de l'an 761 ou le lendemain comme il est marqué dans sa vie, en la 60 année de son âge. Son corps fut enserré dans le cloître de son monastere où il demeura près de seize ans sans se corrompre. Saint Guillebaud son frere vint alors le lever de terre en solennité : & l'ayant fait mettre dans un cercueil neuf enrichi d'or & d'argent, il le renferma dans un caveau du chœur de l'église de Heidenheim. C'est ce que l'on a pris pour la premiere translation de saint Wunebaud. Son tombeau ayant été brûlé avec l'église au XII siécle on trouva moyen de garantir ses os de l'incendie, & après que l'église eut été rebâtie on les transporta dans le nouveau chœur l'an 1358. On dit que dans le XVI siécle ces reliques furent transportées de Heidenheim a Sehéie dans les terres du Baron Truchsès pour les garantir des insultes des heretiques. Mais on prétend que dès l'an 1109 on en avoit déja porté une partie avec quelque portion de celles de son frere saint Guillebaud & de sa sœur sainte Walpurge à Furnes en Flandres où l'on en celebre la reception tous les ans au premier jour de may. Le martyrologe Romain moderne ne fait point mention de saint Wunebaud non plus que ceux du neuviéme siécle : il n'y a gueres que ceux du païs & ceux des Benedictins qui en parlent. Cependant sa sainteté étoit déja toute reconnue & autorisée par des miracles seize ans après sa mort, & dans la suite on a dressé des autels, des chapelles & des églises même sous son nom. Mais le martyrologe Romain parle de sainte Walpurge ou Walburge que nous appellons vulgairement sainte VAUBOURG, & il la joint avec saint Asaph au premier de may. D'autres martyrologes modernes font mention de cette sainte au IV d'aoust. Nous avons rapporté sa vie au XXV de fevrier qui passe pour le jour de sa mort.

L'an 761.

777.

Mabill. p. 190

L'an 1358.

Molan. ad Usuard. fol. 66. Boll. t. 1. mart. p. 5.

Mabill. p. 176.

ADDITION AUX SAINTS DU XVIII jour de Decembre.

IV siécle.

AUXENCE EVESQUE de Mopsueste en Cilicie, confesseur sous Licinius.

NOus lisons dans le martyrologe Romain au XVIII de decembre le nom & l'éloge de saint AUXENCE évêque de Mopsueste en Cilicie, qui étant soldat sous l'empereur Licinius aima mieux quitter l'épée & renoncer à la profession militaire que d'offrir des raisins à Bacchus ; & qui ayant été fait évêque dans la suite des temps s'est rendu recommandable par ses merites, & est mort en paix. *On n'a aucun interêt à nier qu'il y ait eu un confesseur de la foy de Jesus-Christ du nom d'Auxence qui étant secretaire ou officier de la maison de Licinius fut chassé de la cour durant la persecution que ce Prince fit aux Chrétiens : & il faut avouer que l'histoire qu'en rapporte Suidas * est assez agreable. Il dit qu'il y avoit dans le jardin du palais une belle fontaine dont le bassin avec le tour de l'allée étoit environné d'une treille de vigne voûtée en berceau sous lequel se voyoit une statue de Bacchus sur un pié d'estal. Licinius y alla un jour se promener pour y prendre sa recreation, & il y fut accompagné des gens de sa suite au nombre desquels étoit Auxence. Ce Prince considerant la vigne vit une grosse grappe qui pendoit & qui étoit toute meure. Il dit à Auxence de la couper, ce que celui-ci fit sur le champ avec son épée sans se douter de rien. L'empereur lui ordonna de mettre la grappe au pied de la statue de Bacchus. Auxence s'en excusa disant qu'il étoit chrétien. Licinius sans lui faire d'autre instance lui dit de se retirer & de quitter son employ s'il n'aimoit mieux faire l'oblation qu'il lui ordonnoit. Auxence n'eut point à deliberer dans son choix : il quitta sur l'heure l'écharpe & l'épée & sortit hors du palais.*

Vers l'an 323.

* Suid. Lex. voce Aux.

II. *Mais si c'est le même Auxence qui fut depuis évêque de Mopsueste comme le prétend le même Suidas, il est à craindre qu'il n'ait malheureusement perdu le fruit d'une si glorieuse confession en tombant dans l'heresie Arienne dont il se rendit même le défenseur, dit-on, contre l'Eglise catholique. On prétend que tout ce qui s'est dit a l'avantage d'Auxence, sans en excepter l'histoire de sa confession sous Licinius, doit être d'autant plus suspect que tout cela ne vient que d'une source corrompue qui n'est autre que l'histoire de Philostorge écrivain tout dévoué à l'Arianisme dont il suivoit la secte, & accoutumé à ne louer que des heretiques. Auxence paroit n'avoir été fait évêque de Mopsueste que plus de trente ans après sa confession sous Licinius. Il succeda à Macedone après le concile de Sirmich tenu l'an 351 contre l'heresiarque Photin où ce prélat Arien ou Eusebien comme ceux qui s'attachoient à l'empereur Constance avoit assisté. Aece surnommé l'Athée pour ses impietez chef des Aeciens & des Eunomiens les plus insupportables d'entre les Ariens, ayant été excommunié par les Anoméens, puis condamné par les Acaciens, autres sectes d'Ariens ou demi-Ariens qui ne pouvoient souffrir ses blasphêmes, & ensuite banni par l'empereur Constance à Mopsueste, y fut reçu par l'évêque Auxence avec des demonstrations de joye & d'amitié qui servirent plus que toute autre chose à faire connoitre qu'il n'étoit pas éloigné des pernicieux sentimens qu'Aece avoit de la religion. On ne croit pas qu'Auxence ait pu vivre beaucoup de temps depuis, étant déja dans un âge fort avancé lorsqu'il avoit été élevé à l'épiscopat. Ainsi l'on doit entendre d'un autre ce qui est dit dans les actes de saint Nicetas Got d'un Auxence évêque de Mopsueste qui ne vivoit qu'à la fin du quatriéme siécle, puisqu'il y est question des reliques de saint Nicetas qui ne fut martyrisé qu'après l'an 370, & dont le corps n'avoit été apporté du païs des Gots à Mopsueste que quelques années après.*

Till. t. 5. p. 50. & t. 6. p. 411. 716. 717.

Vers l'an 351.

L'an 360.

V. au XV sept.

III. *Quoiqu'il en soit, il ne paroît pas que l'église grecque ait jamais reconnu ce premier Auxence pour Saint : au moins son nom ne se trouve-t-il ni dans leurs menées, ni dans leurs ménologes. L'Eglise de Mopsueste même ne l'avoit pas jugé digne d'être mis dans ses dyptiques non plus que Macedone son prédecesseur dont les Ariens faisoient aussi un confesseur & un Saint de leur église.*

Till. t. 7. p. 750. Concil. coll. 5. col. 499.

D'un autre côté si l'on veut donner un tour favorable à la maniere dont Auxence reçut Aece chez lui & ne le regarder que comme un trait de charité envers un malheureux, banni, affligé & dépourvû de secours, & comme une action d'humanité que tout Chrétien feroit à l'égard des Turcs même & des Payens, nous ne voyons rien dans le reste de sa conduite

doute qui le puisse convaincre d'heresie, non pas même de liaison particuliere avec les demi-Ariens, ce qui neanmoins pourroit être arrivé à Auxence comme a S. Cyrille de Jerusalem & à d'autres saints prelats du même siécle, qui ne sont points exclus du martyrologe, sans ruiner l'opinion de leur sainteté. On avoit promis de nous montrer qu'Auxence étoit un des plus méchans des Ariens & l'on nous avoit marqué le lieu où cette promesse devoit s'executer. Tout s'y est reduit neanmoins à une simple conjecture tirée de ce qu'Auxence n'avoit point maltraité Avence dans son exil, & de ce que Philostorge avoit loué cette conduite.

Till. t. 3. p. 510. t. 6. p. 787. col. 1.

RANVOIS.

* La fête de l'EXPECTATION *de la sainte Vierge* autrement de l'ATTENTE, ou de [illegible]. Voyez au XXV de mars avec celle de l'Annonciation de la sainte Vierge : & dans les prelim. de l'histoire de la fête de Noël cy-après au XXV de ce mois.

* Saint NICETAS abbé de Medice en Bithynie sur le mont Olympe, mort l'an 824. Voyez au troisiéme jour d'avril.

XIX JOUR DE DECEMBRE.

IV siécle.

SAINTE MEURIS & SAINTE THE'E martyres en Palestine. S. TIMOTHE'E ou plutôt TIMOLEON diacre martyr en Mauritanie, & saint TIMOTHE'E lecteur, avec sa femme sainte MAURE martyrs en Thebaïde.

I. LA ville de Gaze produisit un grand nombre de martyrs illustres de l'un & de l'autre sexe durant la persecution de Diocletien continuée par Galere Maximien & par Maximin Daia. Elle servit de champ au combat de quelques uns : elle envoya les autres à Cesarée metropole de la province où residoit le gouverneur. Parmi les premiers l'on vit avec admiration deux saintes femmes soutenir genereusement la confession de leur foy jusqu'au dernier soupir & triompher également de la cruauté des hommes & de la malice des démons. L'une s'appelloit MEURIS, l'autre THE'E comme une sainte Vierge de la même ville qui fut menée vers le même temps à Cesarée, & dont nous avons parlé au XXV de juillet. Nous ne sçavons point d'autre circonstance de leur confession & de leur martyre, sinon que sainte Meuris fut couronnée par l'épée des persecuteurs, & que sainte Thée ne mourut point actuellement dans les supplices qu'on lui fit souffrir. Ce fut ce qui porta les fidelles de la ville à les distinguer même dans les honneurs qu'ils rendirent à leur memoire en decernant ceux des Martyrs à la premiere, & ceux des Confesseurs à la seconde qui selon toutes les apparences ne survêquit pas de beaucoup à sa bienheureuse compagne. Nous apprenons de l'auteur de la vie de saint Porphyre évêque de Gaze qui vivoit à la fin de leur siécle que les reliques de l'une & de l'autre étoient dans une église de la ville dediée sous le nom du martyr saint Timothée qui avoit souffert durant la même persecution qu'elles. Quoique leur memoire fust en veneration chez les Grecs, nous ne voyons pas qu'ils ayent destiné un jour particulier pour leur culte : au moins n'est-ce pas le XIX de decembre. Les anciens martyrologes des Latins n'en font aussi aucune mention. Mais le Romain moderne ne les a pas oubliées, & il donne la qualité de martyre à sainte Thée comme à Ste Meuris.

Marc. vit. Porph. c. 20. ap. Boll. febr. 4. 644.

Till. t. 5. p. 646.

II. Quelques-uns estiment que le martyr saint TIMOTHE'E dans l'église duquel se trouvoient les reliques de deux saintes a Gaze n'est autre que celui dont la fête est marquée en ce XIX de decembre dans les menologes des Grecs & dans les martyrologes modernes des Latins. Pour nous le persuader il auroit fallu prouver qu'on s'y est trompé en le mettant dans la Mauritanie comme au lieu où il vivoit & où il a souffert. C'est ce qui fait croire à d'autres que le saint Timothée qui avoit alors une église a Gaze étoit plûtôt le saint martyr dont nous avons parlé au XIX d'aoust & qui souffrit dans cette ville même vers l'an 304 selon le témoignage d'Eusebe. Ils ajoutent que celui que le martyrologe Romain nous represente au XIX de decembre comme un diacre de quelque église de Mauritanie qui fut condamné au feu après une longue & cruelle prison, pourroit bien être le même que saint Timothée qui fut martyrisé avec sa femme sainte Maure en Thebaïde vers le même temps que sainte Meuris & sainte Thée à Gaze.

Boll. 3. maii, p. 3. Gr...

Till. sup.

Ce TIMOTHE'E étoit un lecteur du bourg de Perape en Thebaïde fils du prêtre Pœcilo qui gouvernoit apparemment l'église du lieu. Il avoit épousé une chrêtienne comme lui nommée MAURE fille d'un ouvrier en fer ou en bois, âgée pour lors de quinze ans seulement. Il n'y avoit pas trois semaines qu'ils étoient mariez lorsque Timothée fut pris par les persecuteurs qui faisoient la recherche des chrêtiens en vertu des édits de Diocletien & Maximien. Il fut representé à Arrien gouverneur de la Thebaïde, celui qui se convertit depuis & qui augmenta le nombre des martyrs de sa personne, après l'avoir multiplié par la mort qu'il avoit procurée aux autres. Ce juge voulut obliger Timothée à sacrifier aux idoles par la crainte des tourmens. Le Saint lui répondit que l'esprit de Jesus-Christ qui residoit en lui le lui défendoit. Arrien sçachant qu'il étoit lecteur lui demanda les livres saints, pour les brûler sans doute suivant les édits des empereurs. Timothée lui répondit que s'il avoit des enfans il les lui livreroit plûtôt. Le juge irrité de la generosité de sa réponse lui fit crever les yeux avec un fer chaud, afin de lui ôter toute esperance de pouvoir lire à l'avenir, & de lui rendre ainsi inutiles les livres qui lui étoient si chers. On assure qu'il lui en fit aussi percer les oreilles pour le priver de l'usage de l'ouïe comme de celui de la vue. Voyant que le martyr se consoloit trop aisément, il le fit pendre par les pieds à un poteau, avec une pierre attachée au cou & un baillon dans la bouche pour l'empêcher de parler. Comme chacun admiroit sa patience dans un état si douloureux, on dit au juge qu'il étoit tout nouveau marié, & que puisque les tourmens ne réussissoient pas il falloit essayer de le vaincre ou de le gagner par la tendresse qu'il ne pouvoit manquer d'avoir pour sa femme. Arrien la fit venir & commença par l'intimider. Il lui dit qu'il ne restoit plus d'autre moyen de sauver son mari qu'en l'obligeant à sacrifier, & lui promit une grosse somme d'argent si elle vouloit l'y porter. Maure qui étoit encore foible dans la foy & qui aimoit son mari en l'état qu'il étoit, lui dit tout ce qu'elle put imaginer de plus tendre & de plus fort pour le faire consentir à ce qu'on demandoit de lui. Elle obtint qu'on lui ôtât le baillon afin qu'il pût répondre. Mais Timothée ne se servit de la liberté qu'on rendoit à sa langue que pour prier son pere qui étoit present de lui jetter

Till. t. 5. p. 114. &c.

un mouchoir sur le nez pour n'être point obligé de sentir l'odeur de mort qui sortoit des vêtemens parfumez de sa femme. Maniere de parler figurée pour marquer l'horreur qu'il avoit de tous les discours qu'elle lui tenoit. Comme elle ne laissoit pas de continuer pour tâcher de l'attendrir & de l'abbattre, il lui adressa la parole pour lui reprocher son infidelité: & il l'exhorta si vivement à reprendre des sentimens dignes de la profession qu'elle avoit faite de suivre Jesus-Christ avec lui, qu'elle commença à parler comme lui & resolut de l'imiter dans sa constance & sa fidelité. Timothée pour lui faire reparer sa faute crut qu'il étoit necessaire qu'elle allât declarer sa nouvelle disposition au juge qui s'étoit retiré, puisque c'étoit devant lui & pour lui obéïr qu'elle l'avoit commise. Maure eut quelque peine à s'y resoudre, témoignant qu'à son âge, & foible comme elle étoit, elle craignoit de ne pouvoir soutenir le visage d'un juge en colere ni la rigueur des tourmens. Timothée l'exhorta à mettre sa confiance en Jesus-Christ qui pouvoit lui rendre toutes choses faciles. Il adressa en même tems sa priere à Dieu afin qu'il leur donnast à tous deux la force de vaincre les ennemis de son nom & de leur salut. Cette priere ralluma tellement le feu de l'Esprit-saint dans le cœur de Maura qu'elle alla trouver hardiment le gouverneur; lui rendit l'argent qu'il lui avoit fait donner pour le prix de son infidelité; & lui declara qu'elle étoit réunie de sentimens avec son mari, & qu'elle étoit disposée à tout souffrir pour reparer sa faute. Le juge surpris de l'entendre, crut d'abord qu'elle ne pouvoit se passer de mari, & lui en promit un autre que le sien qu'il lui donneroit à choisir entre ses principaux officiers. Elle se mocqua d'une telle proposition, & lui dit d'un ton fort resolu que Jesus-Christ lui tenoit lieu de toutes choses. Ce qui irrita le juge de telle sorte qu'il la fit tourmenter en diverses manieres pour l'obliger à changer. Il la trouva aussi invincible que son mari, & se reconnoissant vaincu lui-même par leur constance il les condamna par une même sentence à être crucifiez l'un en presence de l'autre. Comme on les menoit au supplice, la mere de Maure vint se jetter sur elle faisant des hauts cris, & lui representoit avec beaucoup de larmes les habits & les bijous qu'elle lui avoit donnez à son mariage pour tâcher de l'attendrir, & l'empêcher de deshonnorer sa famille par l'infamie d'une telle mort. Ce fut pour la Sainte une épreuve plus rude que n'avoient été toutes celles des tourmens. Aussi ne parut-elle pas plus forte que dans ce perilleux combat. Elle s'arracha des bras de sa mere & alla promptement embrasser le gibet qu'on lui avoit preparé. Le juge eut la cruauté d'ordonner qu'on laissât le mari & la femme pendus l'un devant l'autre sans les étrangler, afin de prolonger leur supplice & d'augmenter la violence de la mort par sa lenteur. On prétend qu'ils demeurerent vivans en cet état pendant plusieurs jours louant Dieu & se fortifiant tour à tour par leurs exhortations reciproques.

La fête de ces saints martyrs se fait chez les Grecs le III jour de may auquel ils en font encore aujourd'huy grande solennité: & ils ont fait passer la celebrité de leur culte jusqu'aux Moscovites & aux autres peuples qui suivent leurs rits. Ces deux Saints avoient une église de leur nom à Constantinople dans le palais de Justin au quartier de Pera ou de Sycoes. C'est ce qui fait croire que l'on pourroit y avoir transporté leurs corps ou quelque partie considerable de leurs reliques. — Du Cang. CP. Chr. l. 4. p. 140.

Quelques-uns considerant que vers la fin du IV siécle il y avoit à Gaze en Palestine une église de saint Timothée martyr dont les reliques s'y gardoient avec celles de sainte Meuris aussi martyre, jugent que ce pourroient être saint Timothée & sainte Maure sa femme dont on auroit peut-être apporté les corps de la Thebaïde en cette ville, d'où on les auroit transportez à Constantinople dans le VI siecle. Il ne leur restoit plus ce semble pour ne point doubler les martyrs, qu'à dire que sainte Thée qui est marquée au XIX de decembre avec sainte Meuris ne seroit autre que sainte Thée vierge compagne du martyre de sainte Valentine dont on auroit aisément rapporté le corps de Cesarée à Gaze qui étoit le lieu de sa naissance. — Boll. t. 1. mar. p. 173. Till. t. 5. p. 318.

A l'égard de saint Timothée de Mauritanie, on croit que son vray nom étoit TIMOLAON, & que ce n'est que par une mauvaise lecture ou par une erreur de copiste qu'on lui a donné celui de Timothée dans les martyrologes modernes.

RENVOIS.

* SAINT NEMESE ou plûtôt NEMESION martyr d'Alexandrie sous l'empereur Dece. Voyez cy-devant au XII jour de ce mois avec l'histoire de saint Epimaque & de plusieurs autres martyrs du lieu écrite par leur évêque saint Denys.

XX JOUR DE DECEMBRE.

SAINT PHILOGONE EVESQUE d'Antioche, Confesseur. IV siécle.

I. SAINT PHILOGONE suivit le barreau assez long-temps avant que de se voir élevé à l'épiscopat. Il fut avocat & chargé de beaucoup d'affaires parce qu'on le connoissoit habile & qu'il étoit en reputation de probité. Il se donnoit tout au service du public par son employ, appliqué à s'en acquitter en homme d'honneur & de conscience. Il défendoit les hommes par le ministere de la parole contre l'oppression des autres hommes; il protegeoit l'innocence contre la violence & l'injustice de ceux qui la vouloient accabler. Sa maniere de vivre dans son domestique n'étoit pas moins louable que sa conduite à l'égard de ceux du dehors. Il étoit marié, & avoit une fille. Mais les liens de son mariage non plus que tous les autres engagemens que son employ lui donnoit dans le monde, ne furent point des obstacles à l'élection de Dieu qui l'avoit choisi pour conduire son peuple. L'on prit même cette integrité de meurs & cette conduite irreprehensible dans une vie seculiere pour une preuve de sa vocation. De sorte qu'avec ces indices de la volonté de Dieu il fut enlevé du barreau pour être transporté dans l'Eglise de Jesus-Christ: & on le fit passer sans milieu du tribunal des magistrats seculiers sur le siége épiscopal d'Antioche, parce que son merite extraordinaire le dispensoit suffisamment des formes ordinaires. Les Grecs disent dans leur menologe que sa femme — Chrysost. Orat. t. 1. 2. ed. 6. — Ap. Ughel. t. p. 112.

femme étoit morte quand il fut ordonné évêque : mais saint Jean Chrysostome de qui nous tenons tous ce que nous venons de rapporter & qui étoit du même pais & du même siecle que lui, déclare bien nettement le contraire.

Vers l'an 318. Il succeda à l'évêque Vital vers l'an 318, & saint Chrysostome a voulu nous faire juger de l'excellence de toute son administration par la pieté & le bon ordre qui paroissoit encore de son temps dans l'église d'Antioche, & principalement par la difficulté qu'il y avoit de gouverner les églises qui n'étoient délivrées des persecutions des payens que depuis peu de temps. Elles n'étoient pas même encore finies en Orient quand il parvint à l'épiscopat. Lorsqu'il croyoit avoir calmé les restes de celle de Maximin, il lui fallut combattre tout de nouveau la fureur de celle de Licinius, dont tout le poids en Syrie retomba presque sur lui seul. Ce fut dans cette persecution qu'il fit paroître le zele ardent qu'il avoit pour la religion & pour l'honneur du maître qu'il servoit, & qu'il merita le titre de Confesseur de Jesus Christ quoiqu'il ne le porte pas ordinairement.

Theod. l. 1. c. 2.

II. L'incendie de cette derniere persecution n'étoit point encore appaisé, lorsqu'on vit allumer celui d'une heresie nouvelle qui causa bien plus de desordres dans l'Eglise, que toutes les guerres qu'elle avoit eu à soutenir contre les payens. Cette heresie étoit celle des Ariens, qui commença à éclater vers l'an 319 dans l'église d'Alexandrie, par les troubles que excita l'heresiarque Arius curé d'une paroisse de la ville, contre son évêque saint Alexandre. Si notre Saint eut la douleur de voir naître un monstre durant son épiscopat, il eut aussi la gloire d'avoir été des premiers & des plus zelez d'entre les pasteurs de l'Eglise, qui tâcherent alors d'en arrêter le progrès par leur prévoyance & leur autorité. Aussi quoiqu'Arius se vantât ridiculement d'avoir tous les Orientaux dans son sentiment, il n'osa le dire de saint Philogone qu'il ne faisoit point difficulté de traiter d'heretique ignorant de même qu'Hellanique de Tripoli en Phenicie & saint Macaire de Jerusalem qui s'opposoient de toutes leurs forces avec notre Saint à ses impietez, parce qu'ils soutenoient contre lui que le Fils étoit éternel, égal & consubstantiel au Pere. Saint Alexandre évêque d'Alexandrie après avoir condamné & chassé Arius, en écrivit au nom du concile d'Egypte une lettre synodale à saint Philogone & aux autres principaux défenseurs de la doctrine apostolique, pour les précautionner contre la surprise que leur pourroient faire cet heresiarque, ses patrons ou ses sectateurs.

L'an 319.

Theod. l. 1. c. 4.

Arius ep. ad Eus. Nic.

Il eût été à souhaiter que saint Chrysostome faisant le panegyrique de saint Philogone fût descendu dans le détail de ses vertus particulieres & des actions saintes de sa vie. Il l'auroit fait sans doute s'il n'eût jugé plus à propos de laisser ce soin à saint Flavien son évêque qui étoit, dit-il, l'imitateur du bienheureux Philogone, & mieux instruit que lui de tout ce qui le regardoit. Il parloit ainsi le jour de la fête de nôtre Saint cinq jours avant Noël : & l'on juge de là que saint Flavien devoit faire le même jour l'éloge de son glorieux prédecesseur ; mais la posterité n'a point profité de son discours.

Till. t. 6. p. 10.

L'an 322. ou 323. Saint Philogone mourut en la cinquiéme année de son épiscopat, après avoir fait admirer à son église la sagesse avec laquelle il avoit corrigé divers abus qui étoient les suites fâcheuses des persecutions, & arrêté le cours de l'heresie qui prenoit de grands accroissemens par la négligence ou la malice des prélats qui s'en étoient rendus les fauteurs. L'on met ordinairement sa mort en l'année 323. Si le xx de decembre qui étoit le jour de sa fête dès le temps de S. Chrysostome est aussi celui de sa mort, comme on a tout sujet de le croire, on peut conjecturer qu'il mourut dès la fin de l'an 322. C'est ce qui pourroit favoriser l'opinion de ceux qui donnent à notre Saint, ou Paulin pour successeur avant saint Eustathe qui assista avec distinction au concile de Nicée l'an 325. On voit par le panegyrique de saint Chrysostome que le culte de saint Philogone étoit très-ancien dans l'église d'Antioche, & qu'il pouvoit y avoir commencé peu de temps après sa mort, quoiqu'on n'eût accoûtumé de rendre de pareils honneurs qu'à des martyrs. Les Grecs font toujours sa fête au ce xx de decembre : en quoy ils ont été suivis des Latins qui n'ont commencé que tard, & peut-être dans le xvi siécle à mettre son nom dans leurs martyrologes.

RENVOI.

* SAINT AMMON, Saint ZENON & leurs compagnons martyrs d'Alexandrie en Egypte durant la persecution de l'empereur Dece. Voyez au xii de decembre avec l'histoire du martyre de saint Epimaque & des autres.

XXI JOUR DE DECEMBRE.

SAINT THOMAS APOSTRE. I siécle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. CE saint Apôtre avoit deux noms, THOMAS & *Didyme*, * l'un hebreu ou syriaque, l'autre grec, tous deux signifiant *jumeau* en l'une & l'autre langue. Quelques-uns lui ont donné même encore celui de Jude, mais sans beaucoup d'autorité. Il étoit Galiléen de naissance. Il fut appellé à l'apostolat après la seconde pasque de la prédication de Jesus-Christ, c'est-à-dire lorsque se fit l'élection des douze qui furent choisis d'entre les autres disciples.

* Comme Cephas & Pierre. Ephi. l. 2. c. 13.

L'an 31.

L'évangile ne nous apprend rien de lui en particulier depuis ce temps jusqu'à la maladie de Lazare frere de Marthe & de Marie. Jesus-Christ étoit au-delà du Jourdain dans le pais de la Perée, lorsqu'on vint lui en apporter la nouvelle de la part des deux sœurs. Elle lui donna occasion de retourner en Judée contre le sentiment de ses disciples qui lui representoient le danger où il s'exposoit, sçachant qu'il n'y avoit pas long-temps que les Juifs cherchoient à le lapider. Jesus leur fit comprendre qu'il ne craignoit point la mort ; & sur ce qu'il ajouta que Lazare étant decedé il vouloit aller avec lui, Thomas excita les autres à le suivre, disant, *Allons-y aussi afin de mourir avec lui.* Cet apôtre parloit de la sorte, parce qu'il étoit persuadé que si Jesus-Christ retournoit en Judée, on le feroit mourir

Joan. 11. v. 8.

L'an 33.

v. 16.

mourir & peut-être ceux qui se trouveroient à sa suite. Ces paroles selon le sens que la plupart des interpretes leur ont donné, ne pouvoient être sorties que de la bouche d'un homme de resolution qui vouloit inspirer son courage a ses confreres. Il n'y a peut-être que saint Chrysostome qui les ait prises pour une marque de timidité ou de quelque sorte d'abandon, & qui ait prétendu que saint Thomas craignoit encore plus que les autres.

Chrysost. in Joan. — *Till. t. 1. p. 174.*

Jesus faisant sa derniere céne avec ses disciples la nuit qui préceda sa passion, les entretint par diverses instructions, pour les consoler & les fortifier contre le trouble & la tristesse où il les avoit jettez, en leur prédisant qu'il alloit leur être à tous un sujet de scandale & de découragement. Il leur dit entre autres choses que comme il y avoit plusieurs demeures dans la maison de son pere, il alloit en préparer pour eux; qu'il reviendroit ensuite les prendre pour les y conduire, afin qu'ils fussent éternellement avec lui dans le lieu où il devoit regner. Mais ayant ajoûté qu'ils sçavoient fort bien où il alloit, & qu'ils n'en ignoroient pas le chemin, Thomas lui dit: *Seigneur, nous ne sçavons pas où vous allez; & comment pouvons-nous en connoître le chemin?* Jesus lui répondit qu'il étoit lui-même la Voye, » la Verité, & la Vie; & que personne n'alloit » à son Pere éternel que par lui. Que si lui & ses » autres disciples le connoissoient, ils connoî» troient aussi son Pere; mais qu'ils alloient bien» tôt le connoître, & qu'ils l'avoient déja vû.

Joan. c. 14. v. 2. & seqq.

II. Jesus-Christ apparut a ses Apôtres le jour de sa resurrection sur le soir dans une chambre où ils s'étoient assemblez les portes fermées par la crainte qu'ils avoient des Juifs. Mais Thomas n'étoit pas avec eux. Quand il fut revenu, ils lui dirent qu'ils avoient vû le Seigneur. Il leur répondit: *Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux dont elles ont été percées; si je ne mets le doigt moi-même dans le trou des cloux & la main dans la playe de son côté, je n'en croirai rien.* Huit jours après les disciples s'étant encore assemblez dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jesus vint, toutes les portes fermées, se tint au milieu d'eux, & leur dit: » La paix soit avec vous. Puis s'adressant à Thomas il lui dit: » Portez ici vôtre doigt, considerez mes mains; » approchez aussi vôtre main, mettez-la dans » mon côté, & ne soyez pas incredule, mais fi» delle. Thomas convaincu par lui-même, répondit & lui dit: *Mon Seigneur & mon Dieu.* Jesus lui dit: » Vous avez cru Thomas parce que » vous m'avez vû: heureux ceux qui croient sans » avoir vû. Thomas avoit bien cru auparavant que Jesus-Christ pouvoit se rendre visible, comme Dieu permet quelquefois, dit Origene, que l'on voye les esprits ou les ames des morts: mais il n'avoit pas cru qu'il fût ressuscité avec un corps palpable, & dans la propre chair qu'il avoit laissée au tombeau. Une infinité de personnes auroient été sans doute dans la même pensée & n'auroient pas voulu expliquer autrement ce qu'on leur auroit dit du Sauveur ressuscité & vû de ses apôtres après sa mort. C'est ce qui a fait dire à saint Gregoire le pape que le doute de saint Thomas a été plus utile a l'Eglise que la foy plus prompte des autres apôtres, parce qu'il a donné occasion à Jesus-Christ de nous assurer de sa resurrection par des preuves plus sensibles. On se persuade tout communément qu'il toucha en effet les playes de Jesus-Christ, & les Peres n'ont pas fait difficulté de le dire. S. Augustin qui l'a dit comme les autres reconnoît neanmoins qu'il n'est pas certain absolument qu'il l'ait fait puisque l'évangile ne le dit pas; & qu'il se put faire que Jesus-Christ lui ayant offert de les lui faire toucher, il n'en ait pas eu la hardiesse. De quelque maniere qu'il en ait fait l'épreuve, soit de la main, soit des yeux seulement après avoir trouvé la réparation & l'affermissement de sa foy dans les playes du Sauveur, il fit paroître combien elle étoit éclairée & parfaite dêslors, quand il s'écria que c'étoit son Seigneur & son Dieu, reconnoissant Dieu qu'il ne voyoit pas dans l'homme qu'il voyoit, & donnant par ce témoignage des armes pour combattre les heretiques * qui vouloient nier depuis que Dieu & l'homme fussent une seule personne dans Jesus-Christ.

Joan. 20. 24. 25. — *Orig. in Cels. l. 2. p. 97.* — *Cantabr. 16. 5.* — *Gr. in Evang. hom. 26. vel 1452 ed. Coss.* — *Aug. serm. 138. c. 1. Tr. in Joan. 121. Till. p. 1-1.* — *Cassian. de Incarnat. l. 6. c. 15.* — * *Nestorius.*

Peu de jours après cette celebre apparition de Jesus ressuscité, les apôtres ayant quitté Jerusalem pour retourner en Galilée, Thomas & quelques autres s'en allerent pescher avec saint Pierre dans la mer de Tyberiade. Ils y passerent toute la nuit sans rien prendre. Le matin étant venu, Jesus se trouva sur le rivage & leur apparut sans qu'ils sçussent que c'étoit lui. Ils le reconnurent au milieu de la pesche prodigieuse qu'il leur fit faire, & dînerent ensuite avec lui. Voilà tout ce que l'évangile nous apprend de saint Thomas en particulier.

Joan. 21. v. 2. & seqq.

III. Dans la distribution ou le département que l'on suppose que les Apôtres firent entr'eux des païs où ils devoient aller porter la lumiere de l'évangile après la descente du Saint-Esprit, on dit que celui des Parthes & des peuples voisins échut à saint Thomas: & c'étoit la tradition des fideles dès le commencement du troisiéme siécle de l'Eglise. On nomme parmi ces peuples les Medes, les Perses, ceux de Carmanie, ceux d'Hyrcanie, ceux de la Bactriane qui composoient la plus grande partie de l'empire des Parthes. Plusieurs Peres ont cru qu'il avoit passé en Ethiopie & jusqu'aux Indes, soit qu'ils aient entendu indéfiniment les peuples de delà l'empire Romain vers le midy & l'orient, comme cela étoit ordinaire aux anciens; soit qu'il ait effectivement porté l'évangile dans les veritables Indes contigues à l'empire des Parthes, comme on se l'est persuadé sur une tradition & quelques indices trouvez, dit on, dans les découvertes des Indes faites depuis deux siécles par les Européens. Saint Chrysostome dit que saint Thomas parcourut presque toute la terre, qu'il se montra intrépide au milieu d'une infinité de perils, & que de plus foible & de plus incrédule des apôtres qu'il avoit été autrefois, la grace de Jesus-Christ l'avoit rendu plus fort, plus ardent & plus invincible que plusieurs autres.

Euseb. hist. l. 3. c. 1. — *Ruf. hist. l. 10. c. 9.* — *Sophron. add. ad Hier. vir. ill. c. 2.* — *Greg. Naz. Ambr. Hier. Paulin.* — *Chrys. in Joh. hom. 61.*

On ne sçait rien en particulier de tout ce qu'il a fait & souffert dans tout le cours d'une si longue & si pénible mission, & l'on a raison après saint Augustin de mettre au nombre des fables du faux Abdias & des Manichéens l'histoire d'un malheureux qui après avoir donné un soufflet à cet Apôtre fut maudit de lui & déchiré ensuite par un lion. Mais on ne doit pas mettre en ce rang la mission qu'il donna a Thaddée l'un des septante-deux disciples, & son frere selon quelques-uns, pour aller a Edesse en Mesopotamie guerir & catechiser le roy Abgare, puisqu'Eusebe en trouva les titres authentiques dans les archives de cette ville. Cette mission peut être veritable sans dépendre neanmoins de la verité d'une députation de ce Prince a Jesus-Christ vivant, &

Aug. serm. Domini l. 1. c. 20. In Faust. l. 22. c. 79. In Adimant. c. 17. — *Eus. hist. l. 1. c. 13.*

& d'une réponse contenue dans une pretendue lettre du Sauveur à ce roy qui est trouvée dans les mêmes archives. Il n'est pas necessaire aussi de supposer que saint Thomas fust encore à Jerusalem ou en Judée quand il envoya Thaddée à Edesse. Il peut l'avoir détaché de sa compagnie lors qu'il prêchoit dans les autres parties de la Mésopotamie, dans l'Assyrie ou dans d'autres provinces voisines qui étoient de l'empire des Parthes.

IV. Tant de travaux essuyez pour Jesus-Christ en tant de païs divers supposent une longue vie dans notre saint Apôtre pour avoir pû y fournir : & l'on a cru qu'il avoit effectivement survêcu à saint Pierre & à saint Paul qui moururent en 66. On ne convient pas generalement du genre de sa mort. Vers la fin du second siecle de l'Eglise on voyoit des gens qui prétendoient que saint Thomas n'avoit point été martyrisé. C'est ce que saint Clement d'Alexandrie rapporte d'un Heracleon qui étoit de la secte des Valentiniens, & qui pouvoit avoir eu cette opinion sans être heretique. Mais cette opinion semble avoir changé dans le quatriéme siecle, & cedé à celle que l'on a eu de son martyre. Depuis ce temps plusieurs peres ont cru qu'il avoit effectivement répandu son sang pour la défense de la foy qu'il avoit prêchée : & cette persuasion semble être venue des actes de son martyre qui peuvent être du quatriéme siecle sans en avoir plus d'autorité, comme on en peut juger parce qu'en a cité saint Gregoire de Tours.

On n'est pas beaucoup plus assuré du lieu de sa mort. L'opinion la plus commune & la plus ancienne est celle qui la met dans Calamine ville inconnue aux Geographes, située neanmoins en quelque endroit des Indes, & differente sans doute de celle de Calamone que quelques-uns trouvent en Arabie. Saint Gaudence de Bresce qui vivoit à la fin du IV siecle, témoigne que de son temps l'on croyoit que saint Thomas étoit mort dans les Indes : c'est ce qu'insinue encore saint Paulin de Nole dans ses poesies nouvellement recouvrées * : c'est ce qui paroit aussi par les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme. On dit ques les Portugais ayant conquis la Presqu'isle des Indes au deçà du Gange trouverent à Meliapour ville maritime de la côte orientale une inscription qui apprenoit entr'autres choses que saint Thomas avoit été percé d'une lance au pied d'une croix qu'il avoit dressée près de cette ville. On ajoûte qu'ils trouverent aussi le corps du saint Apôtre en ce lieu l'an 1523 lorsqu'on y creusoit les fondemens d'une église ; que pour ce sujet le roy de Portugal Jean III fit appeller la ville de Meliapour San-Thomé ou saint Thomas ; & que peu de temps après le corps saint fut transporté à Goa capitale du païs sur la côte occidentale de la Presqu'isle où l'on prétend que ses reliques se gardent aujourd'huy avec beaucoup de devotion.

§. 2. Histoire de son culte.

V. Il est à craindre neanmoins que ces reliques ne soient celles d'un corps tout different de celui de notre saint Apôtre. Car c'étoit une opinion fortement établie dès le quatriéme siecle que le corps de saint Thomas avoit été transporté du lieu de sa sepulture à Edesse en Mesopotamie. Il y avoit dans cette ville une église tres-celebre dediée sous le nom de saint Thomas dès le même siecle, c'est-à-dire en un temps où l'on n'en bâtissoit encore que sur les tombeaux des Saints en l'honneur desquels on les consacroit. L'historien Socrate dit que l'on avoit choisi cette église à cause de la sainteté du lieu pour y tenir les assemblées ecclesiastiques, qui auroient dû se tenir d'ailleurs tantôt dans une église tantôt dans une autre selon l'usage des villes où il y en avoit plusieurs, parce que c'étoit encore la coutûme de n'y dire qu'une messe par jour. Rufin dit bien positivement que les reliques de saint Thomas étoient de son temps à Edesse en Mesopotamie. C'est ce qu'assurent aussi saint Gregoire de Tours & presque tous les anciens qui ont eu occasion de parler de la translation du corps de saint Thomas. Baronius qui reconnoît que c'est un fait incontestable a cru pouvoir contenter les Portugais & les Indiens qui veulent qu'il ait été transporté de Meliapour à Goa, en supposant que l'on en auroit porté seulement une partie à Edesse & laissé l'autre à Meliapour que quelques modernes prennent pour Calamine. Mais sa conjecture n'est appuiée sur aucun fondement : & l'on ne sçavoit peut-être encore alors ce que c'étoit que diviser les corps des Saints. Un auteur qui vivoit du temps de l'empereur Arcade au commencement du cinquiéme siecle nous montre assez évidemment que l'on prétendoit avoir le corps de saint Thomas tout entier dans le lieu où il parloit, & ce lieu étoit constamment dans les limites de l'empire Romain.

S'il y manquoit quelques parties, ce n'étoit pas qu'on les eust laissées dans les Indes ou dans quelqu'autre lieu hors de l'empire. Il s'en étoit fait des distributions jusqu'en Italie dès le quatriéme siecle, puisque selon le témoignage de saint Paulin & de saint Gaudence qui vivoient à la fin, il y avoit des reliques de saint Thomas à Nole dans l'autel de saint Felix, & à Bresce dans l'eglise qu'on appelloit l'assemblée des Saints. Il y en avoit aussi dans la Basilique des Apôtres que saint Ambroise avoit fait bâtir à Milan près de la porte Romaine. Dans le cinquiéme siecle un auteur dont le discours se trouve parmi les sermons de saint Chrysostome, semble dire que les reliques de saint Thomas se trouvoient déja dispersées par tout le monde. Si on l'en croit, il n'y avoit point alors de coin de la chrétienté où ses cendres ne fussent répandues. De sorte qu'il sembloit que saint Thomas fust par toute la terre après sa mort, & qu'il fust tout entier en chaque endroit par les graces que Dieu communiquoit aux hommes en sa consideration. Cette dispersion ne regarde apparemment que ses cendres, & peut-être la poussiere de son tombeau. Car il paroît que les os demeurent à Edesse, au moins en assez grand nombre pour faire dire que le corps de saint Thomas fut enlevé de l'église d'Edesse lorsque la ville fut ruinée soit par les Perses soit plutôt par les Arabes ou Sarazins. On ajoûte qu'il fut transporté en l'isle de Chio, d'où il est aisé que l'on ait ensuite porté sa fête à Constantinople où l'on prétendoit l'avoir du temps de l'empereur Leon le Sage vers la fin du neuviéme siecle. Ce fut sans doute de l'isle de Chio que le corps fut apporté depuis à Ortone ville maritime de l'Abruzze en Italie, où l'on dit qu'il s'est formé un pelerinage de devotion presque aussi celebre que celui de saint Nicolas à Bari. On ne sçait duquel de ces lieux, d'Edesse, de Chio, ou d'Ortone, sont venuës les reliques qu'on l'on montre en France sous le nom de l'apôtre saint Thomas. Elles y étoient au moins avant qu'il y fust encore rien venu des Indes. On

en voit particulierement à Soissons, à Chartres & dans l'abbaïe de saint Denys en France, ou se gardoit une main droite enchâssée dans un reliquaire donné par Jean duc de Berry troisiéme fils du roy Jean & gravé d'une inscriptin où on lit que c'est la main que saint Thomas mit dans la playe du côté de Jesus-Christ ressuscité.

VI. La fête de saint Thomas comprise d'abord dans la fête generale des Apôtres en a été separée dès le quatriéme siecle : & si l'on en excepte saint Pierre, saint Paul & peut-être saint André, il n'y en a pas dans le college apostolique qui ayent eu devant lui un culte à part dans l'église. La dispersion de ses reliques procura beaucoup d'étendue à sa fête par la multitude des autels & des églises qu'elles donnerent occasion de dresser en son honneur. Elle étoit toute publique en Orient dès le IV siecle, & l'on voit qu'elle étoit sa solennité dans le cinquiéme par la maniere dont en a parlé Theodoret, lorsqu'il dit que Dieu fait honorer ses martyrs à la place des faux dieux, & qu'il permet que l'on fasse des foires, des banquets & d'autres réjoüissances publiques parmi le peuple en l'honneur de saint Pierre, de saint Paul, de saint Thomas & des autres saints martyrs, comme les Gentils en faisoient pour Bacchus, Jupiter & leurs autres divinitez. L'auteur du cinquiéme siecle que nous avons déja cité & qui paroît avoir vécu même quelques années avant Theodoret, dans son panegyrique de saint Thomas prononcé à Edesse devant son tombeau & le jour de sa fête, assure que cette fête se faisoit dans toutes les nations parmi les Barbares ou les étrangers comme parmi les Grecs ; que les Ariens même la celebroient comme les autres avec toute la terre. Saint Gregoire de Tours témoigne que la fête de saint Thomas duroit un mois, ou du moins qu'il se faisoit à cette fête une foire franche d'un mois entier, pendant lequel le saint Apôtre faisoit paroitre diverses marques sensibles de son assistance. Il ajoûte que la fête se faisoit au cinquiéme mois. On ne sçait s'il suit en cette occasion son propre calcul ou celui des Syriens qui étoit en usage à Edesse où étoit le centre de la fête. Le premier calcul revient au mois de juillet auquel on celebroit la translation de son corps de Calamine à Edesse ; le second se rapporte au calendrier des Syriens où l'on trouve la memoire ou la fête de saint Thomas marquée au mois de mars qui étoit le cinquiéme mois selon ces peuples qui commençoient l'année au mois de novembre. Les Grecs du moyen âge ont choisi le VI d'octobre pour celebrer la fête de saint Thomas dans leurs églises, elle est prescrite en ce jour dans la constitution de l'empereur Manuel Comnéne. C'est encore aujourd'hui l'une des plus grandes fêtes de la Grece moderne qui gemit sous la domination du Turc.

Les Latins ont institué cette fête au XXI de decembre dans l'intention d'honorer sa mort en quelques endroits, & sa translation à Edesse en d'autres. La plûpart de leurs martyrologes insinuent que c'est le jour de sa mort par le terme de *natal*. Ceux du nom de saint Jerôme marquent une autre fête de sa mort mais d'une mort paisible sans martyre au IX de février. Ils en mettent encore une au troisiéme jour de juin pourvû que les copistes n'ayent pas pris un mois pour un autre. Car on sçait que la fête du troisiéme jour de juillet n'est ni moins ancienne en Occident, ni gueres moins celebre que celle du XXI de decembre, ayant été destinée uniquement pour renouveller la memoire de la translation faite à Edesse. Elle est marquée en ce jour dans le calendrier qui fut dressé pour la France septentrionale du temps de l'empereur Louis le debonnaire : & il semble que ce soit le premier calendrier de ceux que nous avons des anciens où il soit fait mention de ce saint Apôtre. Elle se trouve aussi dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, dans le Romain moderne, & en beaucoup d'autres. Nous ne celebrons maintenant que celle du XXI de decembre. Elle avoit été supprimée à Paris pour le peuple l'an 1666 par l'archevêque Hardouin de Perefixe & par le Parlement : mais elle fut rétablie avec celle de saint Mathias, de saint Barthelemy, de saint Michel, des SS. Innocens, & celle du mardy de la Pentecôte dans un statut de l'an 1673 dressé par son successeur François de Harlay.

Marginal notes: 5 6 1 3. C. 101. 1904. — Thomass. fest. p. 401. — Theod. l. 8 contra Græc. — Ap. Chrys. t. 8 H. 32. p. 271. — p. 272. — Greg. Tur. Gl. M. c. 32. — edit. Genebr. præfat. Psal. ter. — Nomocan. Balsam. Smith p. 11. — Florent. p. 141 174. 304. Boll. 9 febr. p. 317. Boll. t. 1. jun. p. 290. — ibid. 10 April. — Stat. eccl. Paris. p. 440.

AUTRES SAINTS DU XXI jour de Decembre.

I. SAINT THEMISTOCLE, BERGER martyr en Lycie. III siecle.

Si nous parlons ici de saint THEMISTOCLE dont nous n'avons point d'actes qui soient authentiques, c'est moins pour mettre son histoire au rang des faits incontestables que pour délivrer sa memoire d'une injure que lui ont faite les Grecs qui ne peuvent s'empêcher d'attribuer souvent leurs propres défauts aux Saints, comme est entre les autres vices l'inclination qu'ils ont toujours fait paroître pour l'équivoque & le mensonge. Ce Saint étoit de la ville ou du territoire de Myre en Lycie vivant au milieu du troisiéme siecle. La persecution que l'empereur Dece excita contre l'Eglise, lui fut une occasion de faire voir qu'un vrai chrétien dans les emplois les plus bas se trouve souvent élevé au dessus des personnes des premiers rangs ou de la plus haute condition par la grandeur d'ame, la fidelité, la constance que lui inspire la religion. Un des chrétiens du lieu nommé Dioscore ou Dioscoride se voyant poursuivi pour la foy de Jesus-Christ, alla se cacher dans la montagne où Themistocle paissoit ses brebis : & les persecuteurs l'y étant venus chercher ne manquerent pas d'en demander des nouvelles au berger. Si l'on en croit les menées des Grecs, Themistocle repondit qu'il ne sçavoit pas où étoit Dioscoride. Mais un de leurs ménologes plus anciens que ces menées, & l'évenement plus qu'autre chose fait assez juger que ce genereux chrétien n'auroit pas voulu manquer à la fidelité qu'il devoit à la Verité pour garder celle qu'il devoit à son frere, & qu'il n'étoit pas si mal instruit dans l'ordre de la Charité que d'exposer le salut de son ame pour celui du corps d'un autre. Sans nier donc qu'il sçût ou étoit Dioscoride il se contenta de refuser simplement de le découvrir. Il declara en même-temps qu'il étoit chrétien lui-même ; que sa religion lui défendoit la trahison & la lâcheté à laquelle on vouloit le porter ; & qu'il aimeroit mieux se laisser emmener au supplice, & prendre la place de Dioscoride. Il fut ainsi arrêté & conduit au gouverneur de Lycie Asclépe, devant le tribunal duquel il fit une confession dont la violence des supplices ne fit qu'augmenter la gloire. Le juge le voyant d'une résolution intrepide contre ses menaces, lui fit déchirer le corps à coups de fouets, le

Marginal notes: d 21. dec. — ap. Ughell. t. 6 p. 1166.

le tint long-temps pendu & étendu sur le chevalet, le fit traîner nud sur des cailloux & des pointes de fer, le fit fustiger encore jusqu'à ce qu'il expiât dans ce tourment. Les Grecs honorent sa memoire le XXI de decembre, auquel on a mis aussi son nom avec son éloge dans le martyrologe Romain moderne. A

L'an 250.

Renvois.

* Saint Menge premier évêque de Chaalons sur Marne. Voyez au V jour d'aoust.

* Saint Anastase Sinaïte dit le jeune, martyrisé par les Juifs. Voyez au XXI jour d'avril avec la vie de saint Anastase le Sinaïte l'ancien.

* Saint Phocas jardinier martyr à Synope. Voyez au XIV de juillet. B

XXII JOUR DE DECEMBRE.

III siecle.

Saint Ischyrion, agent ou Homme-d'affaires, Martyr en Egypte.

L'an 251.

Le feu de la persecution de Dece étant fort ardent dans la ville d'Alexandrie où il consuma beaucoup de chrétiens pendant toute l'année 251, se répandit dans les autres villes d'Egypte avec fureur égale, & y emporta encore un grand nombre de martyrs. C'est ce que nous apprenons par la relation qu'en fit saint Denys en forme de lettre qu'il envoya à Fabius évêque d'Antioche, & dont Eusebe nous a conservé un extrait fort considerable. Il y releve la constance de plusieurs chrétiens qui furent déchirez & mis en pieces par les payens dans les villes & les villages. Mais pour faire juger des autres il s'est contenté de rapporter l'exemple de saint Ischyrion dont l'Eglise honore la memoire en ce jour. Ischyrion, dit ce Saint, étoit aux gages d'un certain magistrat, ou officier principal d'une ville de l'Egypte, dont il faisoit les affaires. Il reçut ordre de son maître de sacrifier aux idoles : & sur le refus qu'il en fit il fut d'abord fort maltraité de paroles. Le magistrat voyant qu'il persistoit à n'en vouloir rien faire, redoubla ses mauvais traitemens. La fermeté & la patience que fit paroître Ischyrion à tout souffrir l'irrita de telle sorte que ne se possedant plus il prit un pieu aiguisé qu'il rencontra sous sa main, le lui enfonça dans le ventre, & le fit mourir après lui avoir crevé les entrailles. C'est ainsi que ce Saint emporta la couronne du martyre par le crime de son maître qui n'ayant nul droit de vie ou de mort sur lui se rendit son bourreau, sans l'avoir fait juger par les voyes de la loy ou par les formes établies dans une justice reglée, dont on n'étoit pas même dispensé par les edits de la persecution. C D

Eus. hist. l. 6. c. 40. Tillem. t. 4. p. 231. Cav. p. 231. n. 24.

La fête de saint Ischyrion est marquée au XXII de decembre dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard où son culte est assigné dans la ville d'Alexandrie comme si ç'avoit été le lieu de son martyre ou de sa sepulture. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le Romain moderne.

III siécle.

II. Saint Cheremon Evesque de Nilople en Egypte, martyr.

Dès le commencement de cette cruelle persecution en Egypte, plusieurs fidelles à l'exemple même de quelques-uns de leurs pasteurs se defiant de leurs propres forces, au lieu d'attendre les persecuteurs, aimerent mieux vaincre en fuïant. Ils n'en eurent pas moins de part à la gloire du martyre que les autres qui confesserent devant les tribunaux & qui monterent sur les échaffauts. Car il y en eut plusieurs, comme le témoigne le même saint Denys qui dans cette fuite moururent de diverses miseres, de la faim, de la soif, du chaud, du froid ; d'autres qui furent emportez par les maladies ; d'autres qui furent déchirez par les bêtes dans les bois & les deserts ; d'autres qui perirent par la cruauté des voleurs & des barbares ou qui furent assujettis à une miserable servitude. Saint Denys a fait remarquer entre les autres un évêque de Nil ou Nilople en Egypte nommé Cheremon, lequel tout accablé qu'il étoit d'une vieillesse déja fort avancée, ne laissa pas de s'enfuir avec sa femme dans les montagnes d'Arabie qui étoient exposées aux courses des Blemmyens, des Sarazins & des autres barbares. La persecution passée, on esperoit qu'ils reviendroient dans le païs : mais on ne les vit plus. Plusieurs des freres allerent les chercher : mais on ne put avoir aucune nouvelle d'eux. L'Eglise ne laisse pas d'honorer la memoire de saint Chérémon comme d'un martyr avec celle de tous les autres fidelles qui moururent dans cette fuite generale. Ils sont marquez au XXII de decembre dans le martyrologe d'Adon : c'est de là qu'on les a fait passer dans le Romain moderne.

Eus. l. 6. c. 42. Till. t. 3. p. 314.

L'an 251.

Renvoy.

* Saint Flavien que d'autres nomment Fabien & que l'on fait prefet de la ville de Rome du temps de Julien l'Apostat, marqué au front comme un esclave & relegué aux eaux du Taureau en Toscane. Voyez au second jour de decembre avec ce qui regarde sainte Bibienne V. & M. que l'on prend pour sa fille.

XXIII JOUR DE DECEMBRE.

III siécle.

Les dix Martyres de Crete ou Candie, S. Theodule, S. Saturnin.

I.

Après que l'empereur Dece eut publié l'édit de la persecution qu'il avoit excitée contre les chretiens, personne ne parut plus ardent à le faire executer que le gouverneur de l'isle de Crete qui avoit même nom que lui, selon quelques-uns, ou s'appelloit Luce selon d'autres, & qui s'étudioit à meriter sa faveur par tous les moyens de lui plaire. Il mit toute l'isle en combustion par la guerre qu'il y déclara à Jesus-Christ & par la resistance qu'il trouva par tout à ses volontez. On y remarqua dix chrétiens dans un grand nombre de genereux combattans qui se firent distinguer par la jonction de leurs forces après qu'on les eut rassemblez de divers endroits E

pour paroître tous à la fois devant le même tribunal. Ils s'appelloient THEODULE, SATURNIN, EUPORE, GELASE, EUNICIEN ou *Eunicien*, ZOTIQUE ou *Zetique*, POMPE'E autrement *Cleomene*, AGATOPE, BASILIDE, & EVARESTE. Les trois premiers étoient, dit-on, de la ville de Gortyne & avoient été instruits apparemment par le celebre saint Cyrille évêque du lieu. Les autres étoient de quatre ou cinq autres villes de l'isle. Le Gouverneur choisit pour les juger le XXIII de decembre qui sembloit être particulierement consacré à Jupiter la grande divinité du païs, qui tiroit beaucoup de vanité d'avoir donné la naissance à ce souverain maître des Dieux des payens, de l'avoir eu pour roy, & de garder encore son tombeau. Il leur proposa d'abord de sacrifier à Jupiter pour obéir aux ordres de l'empereur, & les voyant déterminez tous à n'en rien faire, il les menaça de leur faire subir de rudes tourmens tandis que les autres étoient dans la joie & les délices de la fête. Ils lui répondirent que ces tourmens seroient pour eux un veritable festin par la joye qu'ils auroient de les souffrir pour l'honneur du vray Dieu qu'ils adoroient. Le gouverneur voulut relever ses dieux, & particulierement Jupiter, Junon sa sœur & sa femme, & Rhea sa mere. Il donna par ce moyen grande matiere de raillerie & de mépris aux saints martyrs qui se trouvant la plûpart encore mieux instruits que lui de la genealogie de ces dieux de leur pays, offrirent de lui en développer les mysteres les plus infâmes. Le gouverneur en comprit plus qu'il n'en vouloit entendre, & voulut se dépiquer de la confusion qu'il en eut par la cruauté des tourmens qu'il fit souffrir aux dix martyrs. Il les multiplia en diverses manieres pour appaiser la populace idolâtre qui étoit irritée jusqu'à la rage du mépris qu'elle leur avoit vû faire de ses plus grands dieux, & qui les eût mis en pieces sans attendre leur jugement si elle n'eust été retenue par l'autorité & les gardes du gouverneur. Les dix martyrs triompherent jusqu'à la fin du juge & des bourreaux, & se montrerent invincibles dans des corps tout brisez & tout déchirez. Le gouverneur finit par une sentence qui portoit qu'ils auroient tous la tête coupée. Ce qui fut executé le même jour sur le soir au lieu nommé Alone à une petite distance de la ville de Gortyne qui étoit alors la metropole de l'isle & le lieu de la residence ordinaire du Gouverneur.

ap. Sur. p. 309.

On dit que l'émulation qu'ils avoient pour la gloire du martyre fit naître entr'eux une espece de contestation à qui auroit l'honneur de devenir la premiere victime. Que Theodule fit changer ensuite la contestation en leur faisant voir que s'il y avoit de l'avantage à esperer aux uns sur les autres il devoit plûtôt retomber sur le dernier à cause de la part qu'il auroit au combat & à la victoire des autres & de la constance qui lui seroit necessaire pour les voir mourir tous devant lui. Mais que comme serviteurs d'un même maître, défenseurs de la même cause, engagez dans les mêmes interêts, ils avoient tous lieu d'esperer que leur récompense seroit égale. Ils se laisserent ainsi persuader à sa remontrance, & s'abandonnerent au choix de leur bourreau après avoir fait en commun une priere ardente à Dieu pour la conservation de la foy dans le païs. On se persuada dans la suite des temps qu'ils avoient été exaucez. Car nous voyons que les Peres du concile de Créte assemblé en 458, écrivant à l'empereur Leon disent que cette Isle avoit toujours été preservée jusques-là de toutes sortes d'heresies en vertu de la priere que les dix martyrs du païs en avoient faite à Dieu lorsqu'ils étoient sur le point de souffrir la mort pour lui. Il y a grande apparence que leurs corps étoient encore alors dans le païs & dans le lieu de leur premiere sepulture. Ils y furent trouvez depuis en leur entier & transportez, dit-on, à Constantinople par les soins du saint homme Paul qui en fut depuis évêque. Nous ne voyons guéres de Saints de ce nom qui aient tenu le siége épiscopal de Constantinople hors saint Paul qui mourut dans son exil au milieu du quatriéme siecle : mais ce que nous venons de dire ne nous porte guéres à croire que cette translation ait pû se faire de son temps, sur tout si l'on considere que l'état de ses affaires ne lui en a guéres donné de moyens. On ajoûte que leurs corps furent mis avec les reliques des Enfans martyrs : mais on ne nous dit pas quels étoient ces enfans. Les Grecs font la fête des dix martyrs de Créte le XXIII de decembre. On les a suivis mais assez tard dans l'Eglise latine. Ils ne paroissent point avoir été inserez dans le martyrologe Romain avant le seiziéme siecle.

Concil. t. 4. col. 775.

ap. Sur. sup.

AUTRES SAINTS DU XXIII jour de decembre.

I. SAINT SERVULE ou SERVOL mendiant & paralytique à Rome.

VI siecle.

Greg. Mag. homil. 15 in evang. Idem dial. l. 4. c. 14.

DU temps de saint Gregoire le grand il y avoit à Rome un pauvre nommé SERVULE vulgairement *Servol* couché pour l'ordinaire sous le portique qui conduisoit à l'église de S. Clement. Il étoit paralytique de tout le corps, & il se trouvoit en cet état depuis sa premiere jeunesse. Loin de pouvoir demeurer debout, il ne lui étoit pas même possible de se soulever du grabat où il étoit étendu, ni de s'asseoir, ni de porter la main à sa bouche, ni enfin de se tourner dans son lit. A cette affliction Dieu avoit joint celle d'une indigence totale & avoit fait dépendre sa vie de la charité des passans. Mais en l'appauvrissant des biens de la fortune, il l'avoit comblé de graces interieures qui l'avoient rendu riche en mérites. Il étoit assisté de sa mere & d'un frere qu'il avoit : & comme on lui faisoit beaucoup d'aumônes il les faisoit distribuer aux pauvres par leurs mains ne retenant précisément que ce qui étoit necessaire pour les faire vivre tous trois. Quoiqu'il n'eust point d'étude il ne laissa point de se faire acheter les livres de l'Ecriture sainte. Il pria des Religieux qui le venoient voir & à qui il fournissoit la nourriture de ses aumônes de lui lire ces saints livres assidument, de sorte qu'à la fin il sçut toute l'Ecriture par cœur : & il l'entendoit selon sa portée. Ses incommoditez & ses douleurs qui étoient continuelles n'empêchoient pas qu'il ne rendist graces à Dieu sans cesse le remerciant de l'état où il l'avoit réduit. Il passoit les jours & les nuits à chanter des pseaumes, des hymnes & des cantiques en son honneur.

Le temps de la récompense que Dieu lui destinoit pour couronner sa patience & sa fidelité étant proche, il sentit que son mal qui sembloit jusques-là avoir croupi également dans tous les membres du corps gagnoit les parties vitales : ce qui lui fit juger qu'il n'étoit pas loin de sa fin. Il avertit les pauvres qui se retiroient auprès de lui & les pelerins à qui il faisoit l'hospitalité, de se

lever

lever & de reciter des pseaumes au tour de lui en attendant qu'il rendît l'ame à son Createur. Il eut encore le courage de joindre sa voix toute mourante à celle des autres. Comme l'on étoit au milieu de la psalmodie, il fit un cri qui épouvanta les assistans. « Taisez-vous, leur dit-il, faites silence : écoutez cette melodie qui resonne dans les cieux. Il étoit le seul sans doute qui l'entendît : & dans cette attention qu'il prêtoit des oreilles du cœur, son ame se trouva heureusement délivrée des liens du corps. Saint Gregoire le grand à qui nous sommes redevables de toute cette histoire, dit qu'au moment que le serviteur de Dieu expira, le lieu fut parfumé d'une odeur agreable qui réjoüit les sens de tous les assistans : ce qui fut B pris pour un indice que Dieu donnoit de sa bea- *De S. André. titude. Un religieux du monastere * de saint Gregoire à Rome qui vivoit encore lorsque ce saint Pape écrivoit cette histoire avoit été témoin de cette merveille : & il en étoit demeuré si touché qu'il n'en pouvoit parler dans la suite que les larmes ne lui en tombassent des yeux. Telle fut, ajoûte saint Gregoire, la vie & la mort d'un homme que Dieu à sanctifié dans la pauvreté & la maladie continuelle : qui a sçu accomplir la loy du Seigneur, sans avoir d'autre liberté que celle de l'esprit, & sans avoir d'autre usage des membres de son corps que celui de la langue ; & qui condamne la conduite de ceux qui avec beaucoup de C bien & de santé ne sçavent ni faire de bonnes œuvres, ni souffrir patiemment les accidens de la vie. Le corps du Saint fut déposé dans l'église de saint Clement où l'on voit encore toute son histoire representée en tableaux. Sa fête est marquée au XXIII de decembre dans les martyrologes d'Adon & d'Usuard, où il est dit que Dieu faisoit de frequens miracles à son tombeau. C'est Bar. Mar. p. 180. 181. ce que l'on a repeté dans le Romain moderne, où Baronius après avoir dit dans ses notes qu'il y avoit autrefois une memoire, c'est-à-dire sans doute un autel avec un office de saint Servol dans l'église de saint Clement, prend occasion de défen- M. Can. loc. Theol. l. 11. c. 6. dre les dialogues de saint Gregoire contre Melchior Cano, qui croyoit qu'il y avoit bien des D miracles dans cet ouvrage qui n'avoient point d'autres garants que des bruits incertains & des traditions populaires.

ADDITION AUX SAINTS DU XXIII jour de Decembre.

VII siecle. ## II. SAINT DAGOBERT ROY de France en Austrasie, second du nom, martyr. Patron de Stenay en Lorraine.

I. *Le vingt-troisiéme jour de decembre est destiné dans quelques églises de Lorraine & de France pour honorer la memoire d'un saint* DAGOBERT *que nous croyons n'être autre que Dagobert second du nom roy de France en Austrasie. Il étoit fils de saint Sigebert roy d'Austrasie troisiéme du nom dont nous avons parlé au premier jour de février, & de la reine Immechilde. Il vint au monde vers l'an 642 qui étoit le seiziéme du regne de son pere qu'il perdit à l'âge de six ans. Cette mort qui sembloit devoir l'élever sur le trône où il étoit appellé par le droit de sa naissance fut suivie d'une étrange revers dans sa fortune. Car Grimoald maire du palais fils & successeur du B. Pepin de Landen homme tout-puissant dans l'état & plein d'ambition, voulant faire valoir une disposition*

Gest. Reg. Franc. c. 43. Hadr. Vales. Rer. Franc. l. 20. Henschen. de trib. Dagobert. Itom Pagius. Le Cointe ann. 642. 656. 671. 680. 698.

A *que Sigebert avoit faite en faveur de son fils Childebert dans le temps qu'il n'avoit point encore d'enfans, se saisit de la personne du jeune roy, & par une lâche perfidie il lui fit couper les cheveux comme pour le dévouer à l'Eglise ou au cloître : & l'envoya sous la conduite de Didon évêque de Poitiers dans le fond de l'Irlande pour y demeurer dans un exil perpetuel. Il éleva ensuite son fils Childebert sur le trône de son maître & le fit reconnoître roy d'Austrasie. La reine Immechilde indignée de l'injustice & de la violence faite à son fils vint à Paris se refugier auprès du roy Clovis II son beau-frere & implorer son assistance contre l'usurpateur. Cependant les Grands du royaume d'Austrasie ne pouvant se resoudre à porter le joug* B *de la nouvelle tyrannie se liguerent contre Grimoald & Childebert, prirent le premier & l'envoyerent au roy Clovis qui le fit resserrer dans une étroite prison à Paris où il mourut peu de temps après. Ce prince chassa ensuite Childebert, & sur un faux bruit qu'on avoit fait courir de la mort du jeune roy Dagobert son neveu, il se mit en possession de ses états & réunit l'Austrasie à la monarchie Françoise. Son fils aîné Clotaire III lui succeda l'an 656 & posseda l'Austrasie avec le reste de la Monarchie, jusqu'à ce que sa veuve sainte Bathilde regente le fit détacher en 660 pour son second fils Childeric avec lequel on fit regner sa tante Immechilde veuve du roy saint Sigebert.*

Vers l'an 655.

C *Cependant son fils Dagobert vivoit inconnu & abandonné dans un coin de l'Irlande où il paroît que les évêques ou les religieux du pais avoient pris soin de son instruction & de la conduite de ses mœurs. Il y épousa une femme nommée Mechtilde ou Mathilde qui lui donna plusieurs enfans dont l'aîné fut sainte Irmine qui mourut vierge & abbesse * près de Tréves & qui est honorée d'un culte public le XXIV de decembre au lendemain de la fête de son pere. Le roy Childeric qui étoit devenu Monarque ou le maître des trois royaumes de la France après la mort de Clotaire III son frere aîné & l'abdication de son puîné Thierry III qu'il avoit fait tondre & renfermer dans l'abbaïe de saint Denys, ayant été tué dans la forêt de Cuelles, l'an 673, Dagobert qui avoit encore des* D *amis en France fut averti de venir recueillir la succession de son pere. Il fut soutenu dans cette entreprise par saint Wilfrid évêque d'Yorck qui lui procura toutes sortes d'assistances tant de sa part que de celle du roy & quelques seigneurs du royaume de Northumberland. Il trouva la plûpart des esprits preparez à le recevoir & il fut remis sans obstacle en possession des états de son pere, c'est-à-dire de toute l'Austrasie, à l'exception de ce qui étoit enclavé dans l'Aquitaine & les autres provinces éloignées & de quelques villes voisines des royaumes de Bourgogne & de Neustrie vers le levant, qui demeurerent au roy Thierry III son cousin germain sorti de l'abbaïe de saint Denys pour remonter sur le trône.*

* D'Oeren ou de la Grange. Une autre fille de saint Dagobert fut sainte Adele abbesse de Palatiol près de Tréves.

Vit. Wilfr. 12. Octobr. Mabill. Act. sec. 4. part. 1. pag. 40.

L'an 673.

II. E *Dagobert ainsi rétabli après un exil de dix-huit ans, dont quelques-uns ont cru sans beaucoup d'apparence qu'il avoit passé une partie en Thuringe d'intelligence avec sa mere Immechilde, donna diverses marques de la pieté & des autres vertus qu'il avoit pratiquées, durant l'adversité de sa vie privée. Il fit de grands biens aux églises de son royaume tant au deçà qu'au de-là du Rhin. Il fonda diverses monasteres dont quelques-uns subsistent encore aujourd'hui sous le titre d'abbaïe, d'autres ont été reduits en prieurez, & d'autres convertis en chapitres de Chanoines. Il en bâtit & dota quatre dans le seul diocèse de Strasbourg qui étoient Surburg & Haselach qui sont aujourd'hui des églises collegiales, Kronsbruck qui appartient maintenant à des religieux de Prémontré, &*

Henschen. Exeges. n. 4. p. 7. t. 3. april.

L'an 675.

Concil. Dagobert. c. 4. Le Cointe ann. 675. Baill. t. 3. p. 69.

S. Sigismond appellé depuis saint Marc qui n'est plus qu'une prévôté dependante de l'abbaïe de saint Georges de la Forest-noire. On prétend qu'il fit encore beaucoup de pieuses donations & d'autres actes de religion que l'on a attribuez à son grand-pere Dagobert I, ou même encore à Dagobert III, qui leur ont valu une opinion de sainteté, parce que sur le bruit qu'il étoit mort enfant au commencement de son exil en Irlande, sa memoire s'étoit éteinte de telle sorte, que non seulement il n'étoit plus compté au rang des rois, mais qu'il n'étoit plus même aucune mention de lui dans nos histoires.

La France étoit alors gouvernée sous le roy Thierry par l'autorité d'Ebroin maire du palais, qui étant sorti de l'abbaïe de Luxeü où il avoit été relegué sous le regne de Childeric, s'étoit rendu plus puissant que jamais dans l'état. Ce monstre ne pouvoit voir regner en paix Dagobert dans l'Austrasie, dont il retenoit diverses parties incorporées au royaume de Thierry son maître. Dagobert de son côté qui depuis la mort des maires d'Austrasie Wulfoald & Leudese gouvernoit ses états par lui-même, avoit d'ailleurs pour generaux de ses armées Martin & Pepin de Herstal qui declarerent la guerre à Thierry & à Ebroin pour les obliger de rendre à leur maître ce qu'ils retenoient injustement des dépendances du royaume d'Austrasie.

Gest. Reg. Franc. Tuiod. Calansi c. 46. Le Cointe an. 680. Henschen de trib. Dag. & Exeges.

*Les deux armées ennemies vinrent camper vers les commencemens des monts de Vosge entre les diocéses de Langres & de Toul. Ebroin apprenant que le roy Dagobert venoit en personne pour commander son armée, envoya sur sa route des assassins avec quelques compagnies de soldats pour lui dresser une embuscade sous la conduite d'un jeune officier nommé Jean qu'on disoit filleul même du roy. Ce prince qui n'avoit pû prévoir une telle perfidie fut surpris par ces émissaires & indignement massacré dans la forêt de Vavre * à trois milles ou cinq quarts de lieue environ de la ville de Stenay sur la Meuse, qui étoit alors une maison royale où alloient souvent les rois d'Austrasie. Martin & Pepin ses generaux outrez d'une action si noire firent avancer leurs troupes pour vanger la mort de leur maître. Mais ils donnerent la bataille avec tant de précipitation & si peu d'ordre, qu'ils la perdirent entierement & prirent la fuite. Le corps du roy Dagobert fut livré en la puissance du roy Thierry qui l'envoya à Rouen où l'on dit que l'évêque saint Ouein lui donna une sepulture honorable dans l'église de saint Pierre.*

* Sconet.

Fridegod. art. And. d. 14. aug. ap. Sur.

III. *On ne convient pas generalement du jour ni de l'année même de la mort de Dagobert II. Quelques-uns estiment qu'il fut tué entre le VII de fevrier & le XXV de mars de l'an 678: mais on a dequoy prouver ce semble qu'il vivoit encore durant l'été & l'automne même de cette année. D'autres veulent que ç'ait été au mois de janvier de l'année 680: mais le sentiment le plus probable est celui des auteurs qui rapportent cette mort au XXIII de decembre de l'an 679. C'est en ce jour que l'on trouve la fête d'un saint Dagobert marquée en divers calendriers & martyrologes, tantôt avec la qualité de martyr, quelquefois avec celle de simple confesseur. Quelques-uns estiment qu'on a eu intention d'honorer Dagobert I, qui a été effectivement honoré long-temps d'un culte religieux, & dont le nom se trouve même marqué encore au XIX, au XX & au XXIX de janvier dans plusieurs autres martyrologes vûs par Bollandus. D'autres qui ont consideré que le XIX de janvier étoit le jour de la mort de Dagobert I, & qui n'ont point connu Dagobert II petit fils du premier, ont crû que le XXIII de decembre avoit été devoüé pour la memoire de Dagobert III qualifié second du nom, mort en 711. D'autres s'arrêtant à la qualité de martyr qu'on ne pouvoit appliquer au genre de mort qu'eurent le premier & le dernier Dagobert se sont imaginez un seigneur François de ce nom qui auroit été martyrisé ou tué injustement prés de Stenay. Mais on a reconnu depuis que le martyr saint Dagobert honoré comme patron à Stenay n'est autre que le roy d'Austrasie Dagobert II. Les peuples qui avoient connu sa vie irreprehensible & l'innocence de ses mœurs lui donnerent la qualité de martyr dans le culte qu'ils rendirent à sa memoire suivant la coutume que l'on avoit en ces siecles de qualifier ainsi les gens de bien qui avoient été tuez injustement, quoiqu'il ne fust pas question de la foy ni d'aucun autre motif de religion dans leur mort.*

Page lett. Not. ... Le Cointe sup. Du... p. ... 55. & 1029.

L'an 679.

Mol. ad V. d. 23. dec. Bolland. t. 2. Jan p. 114. 351. & 917.

Hensch. de 3. Dag. Le Cointe ann. 680. n. 3.

Hensch. Exeg. ex Sulzbero. Tabul. fac. ... tas p. 151. & tas fac 3. Mart. n. 8. 9.

Son culte étoit tout publiquement établi à Stenay & dans divers endroits du diocése de Verdun sous la seconde race de nos rois. Outre le XXIII de decembre qui est le jour de la fête de son martyre, on y celebre encore avec solennité le second de septembre qui est celui de sa translation, lorsque son corps fut rapporté, non de Rouen, mais seulement de Scorzes lieu de la forêt de Vavre, & déposé dans la chapelle royale de Stenay. L'on trouve encore le X de septembre consacré à sa memoire dans les additions du martyrologe de Bede.

Bolland. t. 2. mart. pralim. d. 10. dec.

III. YVES EVESQUE DE CHARTRES, *lat.* Ivo Carnotensis.

XI & XII siecle.

I. Yves *qualifié Saint tout publiquement dans le païs Chartrain & parmi les Chanoines reguliers étoit fils d'un gentilhomme du Beauvoisis nommé Hugues d'Autvyle, ou d'Auteuil, & de Helembürge ou Hilemberge. Il naquit avant le milieu de l'onziéme siecle dans un village du diocése de Beauvais, & selon les apparences à Auteuil même qui est à deux lieues environ de la ville entre le midy & le couchant. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans les sentimens de la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres humaines. Aprés avoir appris la philosophie telle qu'on la pouvoit enseigner en ces temps-là, il fut envoyé à l'abbaïe du Bec en Normandie dans le diocése de Rouen pour faire sa theologie sous le celebre docteur Lanfranc qui en étoit prieur alors & qui fut depuis abbé de saint Etienne de Caen & enfin archevêque de Cantorbery en Angleterre. Il s'y rendit si habile, qu'il fut jugé capable de l'enseigner quelque-temps aprés, quoiqu'on ne sçache point en quel lieu il tint son école *. Il s'appliqua profondement à la lecture des saints Peres & des Conciles, & recueillit avec soin leurs maximes, leurs decrets, & les canons qui pouvoient servir à regler les mœurs & la discipline. Ces nouvelles connoissances lui firent ouvrir les yeux sur divers desordres de son siecle. Il remarqua sur tout que la vie de ceux que l'on appelloit Chanoines n'étoit rien moins qu'une vie canonique ou reguliere, quoiqu'ils en portassent le nom & qu'ils en fissent profession: & il ne put dissimuler à l'évêque de Beauvais * la peine qu'il en avoit. Ce prelat n'y fut pas insensible. Il bâtit dans les fauxbourgs de Beauvais un monastere pour y retirer des Chanoines reguliers qui pussent rappeller l'ancienne discipline dans toute leur conduite. Il en dedia l'église l'an 1078 sous le nom du martyr saint Quentin, parce qu'avant son épiscopat il avoit été doyen & custode de celle de saint Quentin en Vermandois: & il y établit Yves pour premier * abbé, jugeant que personne ne pourroit mieux administrer & perfectionner cette nouvelle reforme du clergé que celui qui l'avoit assisté de ses conseils & de ses lumieres pour l'établir. Yves joignit aux donations de l'évêque son patrimoine pour doter la nouvelle abbaïe. Mais ce qu'il y fit de plus important fut d'appliquer à la conduite de ses Chanoines l'usage des saints Canons qu'il avoit appris dans ses grandes lectu-*

Req. de M. Paul, Dissert. ... de Chartres p. 10. & suiv. Kal. & off. can. Reg. ...

Vers l'an 1061.

Front. de vit. Yvon.

* Ce ne fut peut-être qu'à S. Quentin de Beauvais lorsqu'il en fut abbé.

* Guy.

L'an 1078.

* D'autres le font coneres de le ... Prieur, Prevost, Prélat ou Préfet, mais cela revient à la même chose.

rer. C'est ce qui l'a fait regarder comme le restaurateur de la vie canonique des Clercs & l'Instituteur des Chanoines reguliers selon la forme des congregations diverses où nous les voyons aujourd'hui distinguez du reste du Clergé. Il gouverna la maison de saint Quentin de Beauvais pendant l'espace de quatorze ans, & la rendit si florissante, qu'elle devint la mere de beaucoup d'autres où l'on voulut avoir des Chanoines de cette reforme.

On pretend que ce fut alors qu'Yves fit sa premiere collection des canons & de decrets sous le Titre de PANNORMIE * qu'il auroit appellée plus regulierement PANNOMIE dont quelques sçavans ont douté qu'il fust auteur, mais en vain. L'abregé qu'en fit depuis Hugues de Châlons est peut-être ce qui a contribué à les tromper. Il enseigna aussi la Theologie publiquement dans son abbaïe de saint Quentin, d'où lui est venue la qualité de maître & de docteur : & il forma dans cette sainte & sçavante école beaucoup d'excellens sujets qui remplirent ensuite les sieges épiscopaux, gouvernerent des monasteres & d'autres communautez, & rendirent chacun dans leurs postes des services fort importans à l'Eglise.

* mot hybride.

Baluz. in Ant. Aug. & al. contra Gras. Doujat. Prænot. can. l. 3. c. 18.

* La seconde collection qui est plus ample & plus importante parmi l'antiquité, sous le titre de Decret d'Yves.

II. Cependant Geoffroy évêque de Chartres qui avoit sçû éviter sa condamnation dès le temps du pape Gregoire VII sous lequel il avoit été accusé de simonie, fut chargé sous Urbain II de divers autres crimes encore. Il ne put échapper pour cette fois & ayant été pleinement convaincu il fut déposé & chassé de son siege par ce pape, qui écrivit aussi-tôt au clergé & au peuple de Chartres pour leur recommander l'abbé de saint Quentin de Beauvais dont il connoissoit particulierement le merite. Yves fut élu d'une commune voix pour remplir le siege épiscopal : mais il ne fut pas aisé d'avoir son consentement. Sa modestie jointe à l'amour qu'il avoit pour le repos de la vie obscure & retirée où il cherchoit à se sanctifier le retint renfermé dans son abbaïe, jusqu'à ce que le roy Philippe I sur une députation que lui firent le clergé & le peuple de Chartres le manda à la cour & lui donna malgré ses excuses & sa résistance l'investiture de l'évêché. Les députez le conduisirent aussi-tôt à Chartres où le metropolitain & les autres évêques de la province furent avertis de venir pour son ordination. Richer archevêque de Sens offensé de ce que Geoffroy avoit été déposé sans sa participation ne crut pas devoir souffrir qu'on lui donnât un successeur : & ayant attiré quelques-uns de ses suffragans à son parti il refusa nettement de consacrer Yves, quelques instances qu'en fissent le clergé & le peuple de la ville. Sur ce refus Yves fut conseillé d'aller trouver le pape Urbain. Il le fit, mais dans une intention bien differente de celle qu'avoient ceux qui l'envoyoient : car il essaya encore de se délivrer du fardeau dont on vouloit le charger. Mais le pape n'eut point d'égard à ses raisons, & il l'ordonna lui-même évêque de Chartres à Capoue où il se trouvoit sur la fin de l'année 1092. Quelques-uns avancent cette ordination au dimanche XXIII de novembre de l'an 1091 : d'autres la remettent au contraire à l'an 1093, & il est difficile de se déterminer à l'une de ces trois opinions plutôt qu'aux autres. Yves à son retour d'Italie fut mis en possession de l'évêché de Chartres en consequence de l'investiture du roy, & de l'ordination faite par le pape, & Geoffroy qui avoit été deposé fut contraint de se retirer dans la partie du diocése qui appartenoit au duc de Normandie * son protecteur. Le nouvel évêque ne fut pas long-temps sans y être troublé dans sa possession tant par l'archevêque de Sens & quelques autres évêques de la province que par Geoffroy même qui n'oublioit rien pour se faire rétablir. L'archevêque qui pretendoit qu'on avoit violé d'une part les droits de sa metropole dans la

L'an 1092.

Labb. Conc. an. 1091. Sammarth. G. Ch. p. 489. t. 2.

Yvon. ep. 68.

* Robert.

Yv. ep. 8.

A déposition de Geoffroy & l'élection d'Yves, & de l'autre la majesté du roy dans l'ordination faite hors de la France, convoqua un synode à Etampes où il cita Yves pour y rendre compte de tout le procedé qu'il avoit tenu contre l'évêque Geoffroy, comme s'étant saisi du siege épiscopal de son vivant. Yves ne jugea point à propos d'y comparoître sans un sauf-conduit & sans le comte de Chartres qui devoit s'y trouver de la part du roy. L'archevêque s'étant rendu à Etampes avec les évêques de Paris, de Meaux & de Troyes, ne crut pas devoir s'arrêter aux protestations d'Yves. Ils le declarerent exclus de l'épiscopat, prétendant qu'il avoit été ordonné par le pape contre l'autorité du Roy & les loix de l'Eglise. Yves en appella au siege apostolique : & le Pape resolu de le maintenir, interdit l'u-

B sage du Pallium à l'archevêque Richer, confirma la déposition de Geoffroy, & la possession de l'évêque qu'il avoit ordonné en sa place.

L'an 1093.

* Etienne.

III. Yves aussi rétabli ne tarda gueres à se reconcilier avec tous ceux qui lui avoient été contraires. Il se fit bien tôt aimer & respecter de tous ceux qui sçavoient reconnoître & estimer le merite qu'il s'étoit acquis par sa vertu, son esprit, sa science & son habileté en toutes sortes d'affaires. La sainteté de sa vie; son zele pour la discipline de l'Eglise, pour l'observation des canons, pour la pureté des mœurs; la liberté avec laquelle il soutint en toutes rencontres les droits de l'Eglise, s'opposant aux entreprises injustes des puissans, aux desordres publics & aux relâchemens de la disci-

C pline, porterent sa réputation beaucoup au delà de la France. C'est ce qui l'engagea aussi dans plusieurs affaires fort épineuses, mais qui ne servirent qu'à faire éclater davantage sa capacité, sa prudence & sa fermeté.

Vers le commencement de son épiscopat, le roy Philippes avoit causé un grand scandale dans son royaume en se separant de la reine Berte de Hollande sa femme dont il avoit eu Louis le Gros, pour prendre Bertrade de Montfort qu'il enleva au comte d'Anjou * son mary. Berte ayant été renfermée dans un cloître à Montreuil, Philippes resolut d'épouser Bertrade & voulut exiger le consentement des évêques de son royaume pour ce mariage. Les uns y acquiescerent par foiblesse; les autres ne pouvant l'approuver se contenterent de ne s'y pas opposer & de se taire : quelques-uns aimerent

D mieux abandonner leurs évêchez que d'avoir le prince pour ami dans son crime ou pour ennemi par le refus qu'ils feroient de l'y souffrir. Cependant le roy écrivit à l'évêque de Chartres pour l'obliger à se trouver à la celebration du mariage avec tous les autres prelats qu'il avoit fait venir à Paris pour le même sujet. Yves ne se contenta pas de n'y point aller, mais il crut devoir encore employer toutes ses forces pour détourner un mariage si scandaleux. Il écrivit à Richer archevêque de Sens & aux autres évêques pour leur faire sentir l'obligation qu'ils avoient de s'y opposer. Il manda même au roy avec une liberté vrayement épiscopale qu'il ne devoit & ne pouvoit se trouver à la celebration du mariage qu'il pretendoit faire avec Bertrade, jusqu'à ce que son premier mariage eût été

E dissous dans un concile general. Il ne se soucia point d'encourir l'indignation de Bertrade dont la bienveillance en cette rencontre lui auroit toujours été fort honteuse. Mais il usa de beaucoup de circonspection envers le roy pour ne point aigrir son esprit, & ne point manquer d'ailleurs aux devoirs d'un sujet aussi fidele & aussi affectionné qu'il étoit à son prince. Philippes qui sçavoit de quel poids étoit l'autorité d'un prelat si distingué tâcha de le gagner par diverses honnêtetez. Mais Yves évita toujours d'aller à la cour, de peur que s'il se taisoit en presence du roy, son silence ne fust pris pour une approbation ou une tolerance

* Foulque Rechin.

L'an 1093.

Yv. ep. 15. 16. 13. 14.

13. 14. 18.

15.

* Celebré par Eudes évêque de Bayeux.

L'an 1094.

lerance de ce mariage * ; & que s'il parloit contre, il n'irritoit l'esprit de ce prince. Les evêques courtisans ne manquerent pas de donner des interpretations odieuses à toute cette conduite de ce genereux prelat, & ils tâcherent de le décrier auprès du roy comme un homme fier, rebelle & devoué au Pape contre le service de sa majesté. Les officiers du roy sous pretexte de vanger l'honneur de leur maître entrerent dans la

Front. vit. Yvon.

maison de l'évêque de Chartres pour la piller & la laisser à la discretion des soldats. Ils firent arrêt sur tous les revenus de son église, & ils le traiterent avec toutes sortes d'indignitez, jusqu'à ce qu'il vint un ordre du roy au Vicomte de Chartres * pour le faire conduire prisonnier dans un vieux château. Le dessein de la cour étoit de l'affoiblir par les mauvais traitemens d'une dure détention, & de le reduire aux volontez du roy comme ses lâches confreres. Mais il fut invincible par tous les côtez. L'on vit toujours paroître son humble modestie dans la grandeur de son courage. Ayant appris que les principaux de la ville de Chartres vouloient mettre tous les bourgeois sous les armes pour sa délivrance, il les en détourna par une lettre

* Hugues de Pocyac ou du Puiset.

Yv. ep. 20.

digne d'un grand & d'un saint évêque qu'il en écrivit au clergé & au peuple. Il leur declara qu'il ne vouloit point d'une liberté qui auroit coûté seulement une goutte de sang au moindre d'entr'eux ; qu'il ne leur demandoit que leurs prieres pour tout secours ; & que de sa part il étoit resolu de n'opposer que la patience à tout ce qui se feroit contre lui.

IV.

Cependant quelques-uns des principaux seigneurs de la cour voulurent s'entremettre pour la reconciliation

Yv. ep. 23.

de l'évêque de Chartres avec le roy. Yves écrivit sur ce sujet à Guy grand-Maître de la maison du roy qui paroissoit des plus ardens à le servir, tant pour le remercier de ses bons offices que pour lui faire connoître qu'il ne pouvoit y avoir de paix veritable que le roy n'eust quitté Bertrade qui faisoit tout le sujet du scandale. Le Vicomte de Chartres le voyant inébranlable ne laissa point de l'élargir à la sollicitation de Hoël évêque du Mans : & chacun commença à regarder

Ep. 19.

Yves comme un autre Elie à l'égard d'Achab & de Jesabel & comme un nouveau Jean-Baptiste à l'égard d'Herode * & d'Herodiade. Sa délivrance ne diminua rien des persecutions qu'il avoit à souffrir pour la justice de la part du roy & de ses officiers. Il fut

* Antipas.

ep. 35.

cité au concile de Rome assemblé par ordre de ce prince : mais il refusa d'y aller, alleguant qu'on ne pouvoit porter sa cause hors de sa province qui étoit celle de Sens ; & que pour la même raison les évêques du concile de Reims ne pouvoient être ses juges. Que sçachant d'ailleurs qu'on ne l'accusoit d'autre chose que d'être infidelle au roy & contraire à ses volontez pour lui avoir hardiment remontré son devoir sur son second mariage, il prevoyoit que ceux qui tiendroient des conciles pour flatter la passion du prince seroient ses ennemis ou ses parties : & que pour ce sujet il en appelloit au Pape qui ne manqueroit point de le juger par lui-même lorsqu'il seroit dans le royaume, ou par ses legats. Vers le même temps Hugues archevêque de Lyon se voyant chargé de la legation du saint siege qu'il avoit déja exercée sous le pontificat de Gregoire VII, tint un concile à Autun contre plusieurs desordres, dont le principal fut le mariage de Philippes avec Bertrade declaré incestueux & adulterin.

Conc. coll. t. 10.

Le pape Urbain avoit déja envoyé un bref aux évêques du royaume, sur-tout à ceux de la province de Sens, portant ordre d'excommunier le roy. Ils n'oserent en venir encore à cette extremité, & l'évêque

Yv. ep. 28.

de Chartres dont la vigueur étoit toujours accompagnée de beaucoup de sagesse ne crut pas qu'il fallût se presser jusqu'à ce qu'on eust épuisé tous les moyens de la remontrance. Le roy craignant que le pape ne fulminât lui-même l'excommunication dans le concile de Plaisance qu'il tint le dimanche d'après la my-carême qui étoit le IV de mars de l'an 1095, il obtint par l'entremise de ses évêques un delay jusqu'à la Pentecôte.

L'an 1095.

Mais cette remise n'ayant rien produit de ce qu'il avoit fait esperer, le pape qui avoit passé les Alpes depuis assembla un grand concile à Clermont en Auvergne le XVIII de novembre jour de l'octave de saint Martin, où se trouvant à la tête de treize archevêques & de plus de deux cent évêques il prononça la sentence d'excommunication contre le roy & cassa son mariage avec Bertrade. Le chagrin qu'en eut ce prince tomba principalement sur l'évêque de Chartres, qui se voyant attaqué par diverses calomnies, voulut prendre cette occasion pour solliciter la démission de son évêché auprès du pape, afin de retourner dans le repos de la vie privée parmi ses chanoines reguliers de Beauvais dont il regrettoit sans cesse la compagnie.

L'an 1096.

Le pape loin de l'écouter l'exhorta puissamment à continuer, disant qu'à la verité l'episcopat ne lui étoit pas necessaire, mais qu'il étoit necessaire à l'episcopat & à toute l'église qui ne pouvoit plus se passer de ses services. Yves de son côté l'exhorta à demeurer ferme pour l'exemple qu'il devoit à l'Eglise, contre les députez que le roy Philippes songeoit à lui envoyer pour tâcher de le fléchir & de l'obliger à lui donner l'absolution, avant qu'il eût reparé le scandale par la separation de Bertrade & par une satisfaction convenable à l'Eglise.

Gaufred. Vindocin. ep. l. 1. 20. Front. not. & Yv. ep. 46. 47.

En même-temps il fit sçavoir au roy qui offroit de faire de grands biens à l'Eglise si on lui permettoit de garder Bertrade, que ce seroit le tromper de lui accorder ce qu'il demandoit, parce qu'il ne pouvoit obtenir la remission de son peché, ni le racheter par aucune bonne œuvre tant qu'il demeureroit dans cet engagement. Philippes ne voyant plus d'apparence à pouvoir ébranler cette fermeté, promit enfin de quitter Bertrade. Ce fut sur la protestation qu'il en fit que

t. 10. Conc.

le pape avant que de retourner en Italie, le reconcilia à l'Eglise dans le concile qu'il tint à Nismes l'an 1096. Mais cette reconciliation n'eut point son effet, parce que le roy ne tint pas la condition d'où elle dépendoit.

V.

Le pape Urbain II étant mort sur la fin de juillet de l'an 1099, eut pour successeur Pascal II auprès de qui le roy Philippes fit solliciter son absolution par divers députez qu'il lui envoya : & il ne cessoit en même-temps de donner toujours quelques marques nouvelles de son indignation à l'évêque de Chartres que le temps non plus que son autorité n'avoit pû porter au bout de dix années à rien rabattre de sa vigueur.

L'an 1099.

Yv. ep. 91. 94. 141. 144.

C'est ce qu'il faisoit ordinairement, soit en appuyant diverses violences qui s'exerçoient par des particuliers contre les droits de son église ou de celles des autres évêques dont il sçavoit qu'on lui avoit recommandé les interêts, soit en produisant ou en soutenant des personnes vicieuses qui briguoient des évêchez ou d'autres benefices & emplois ecclesiastiques, à l'élection desquelles Yves se croyoit obligé de s'opposer pour empêcher que l'Eglise n'en fust deshonorée & que la discipline de ses canons ne tombât en ruine.

L'an 1101. 1103. & 1104.

A la fin comme il étoit à craindre que le roy s'endurcissant de plus en plus dans le mal ne vinst à mépriser entierement l'autorité de l'Eglise, il crut qu'on pouvoit s'en tenir aux marques exterieures que donnoit ce prince d'un commencement de conversion. Les évêques des provinces de Sens & de Reims s'assemblerent le XXX juillet de l'an 1104 à Baugency où se trouva aussi le roy Philippes avec Bertrade, disposez l'un & l'autre à jurer sur les saints évangiles qu'ils n'auroient plus de commerce ensemble. Le legat du pape Richard évêque d'Albano qui présidoit à l'assemblée, doutant encore que la protestation du roy fust sincere, se déchargea du jugement de toute cette affaire sur les évêques,

ep. 142.

qui

qui ne voulurent pas s'en charger. De sorte que le roy se retira de l'assemblée indigné de ce qu'ils n'avoient pû s'accorder touchant les conditions & les termes de l'absolution. Yves en écrivit aussi-tôt au pape pour le ep. 144. *prier de finir enfin toute cette facheuse affaire, & de traiter le roy avec quelque indulgence en sauvant toujours l'honneur de l'Eglise & la discipline des saints canons. Enfin ce Prince fut solennellement absous de son excommunication à Paris le second jour de decembre de* L'an 1105. *l'an 1105 par Lambert évêque d'Arras délegué par le pape pour cette commission : & il promit avec serment devant les prélats assemblez de ne plus voir Bertrade, & de ne lui parler dorénavant qu'en presence de personnes non suspectes.*

Ivo, Phil. R. Lamb. ep. T. m. Carn. Pasch. P.

L'évêque de Chartres qui parut avoir entre les prélats de France la principale gloire de cette importante reconciliation, ne fut plus regardé dans le royaume que comme le conseil des évêques & l'oracle des fideles. C'est ce qui paroît encore moins par le témoignage des auteurs de son temps & des historiens, que par le recueil que nous avons des lettres qu'il a écrites à toutes sortes de personnes, où l'on trouve les points les plus remarquables de la doctrine des mœurs & de la discipline de son temps ; & sur-tout beaucoup de decisions excellentes sur divers cas de conscience & sur diverses questions de droit qu'on lui proposoit. On y voit par tout une connoissance profonde des affaires de l'Eglise, une droiture de cœur merveilleuse, une science & une capacité de grande étendue, un zele pour la pureté de la foi & des mœurs & pour l'observation des canons, toujours fort ardent, mais toujours éclairé, discret & temperé par une moderation & une sagesse admirable.

Item Ivon. R. 6. 1. [illegible] p. 129. & chron. Labb. ann. 1105.

VI. *Il s'étoit fait respecter de ceux même qui l'avoient toujours vû opposé à leurs passions & à leurs desirs déreglez. Le pape Pascal qui n'avoit pas eu moins d'estime & d'affection pour lui que son prédecesseur Urbain qui étoit venu à Chartres l'an 1103 faire la fête de Pâques avec lui dans son église, & qui l'avoit empêché encore de quitter son evêché, parut dans la suite se refroidir à son égard, soit parce que dans la fameuse querelle des investiture, Yves n'avoit pas voulu condamner absolument la conduite des empereurs & des rois, quoique toujours attaché au saint siége dans cette cause même ; soit parce qu'il avoit refusé d'excommunier sur son ordre Rotrou comte du Mans, qui étoit alors disposé à faire satisfaction ; quoiqu'en une autre rencontre il n'eût point fait difficulté d'excommunier ce comte, parce qu'il retenoit prisonnier injustement l'évêque du Mans Hildebert, qui fut depuis archevêque de Tours.*

Tant de soins qui sembloient partager son esprit en faveur des églises diverses du royaume, n'empechoient point que pour sa conduite particuliere il ne demeurât toujours aussi recueilli en la presence de Dieu que lorsqu'il vivoit renfermé dans son monastere de saint Quentin de Beauvais, & qu'il ne travaillât en même-temps au salut de son troupeau avec autant d'application que s'il n'eût point eu d'affaires au dehors de son diocése. Outre les maisons de son ordre qu'il établit ou qu'il réforma, il bâtit dans son diocése l'abbaïe de Tiron pour le bienheureux Bernard, le monastere des filles de Haute-Bruyere pour l'ordre de Fontevraud institué par le bienheureux Robert d'Arbrissel son ami. Il fonda aussi divers hôpitaux & d'autres établissemens de pieté, jusqu'à ce que Dieu ayant comblé la mesure de ses graces le retira du monde le XXIII de decembre de l'an 1115. Il fut enterré dans le chœur de l'abbaïe de saint Jean en Vallée qu'il avoit fondé pour des chanoines reguliers qu'il y avoit fait venir de saint Quentin de Beauvais. Son corps y demeura jusqu'à ce qu'au XVI siécle les Huguenots le deterrerent pour le brûler & en disperser les cendres : ce qu'ils n'avoient coutume de faire qu'aux corps de ceux qui étoient honorez comme Saints. Cependant en quelque honneur que fût la memoire d'Yves, on ne lui rendoit pas d'autre culte alors qu'un service annuel qu'on faisoit pour le repos de son ame. Le Pape Pie V étant le même siécle, donna une bulle le XVIII de decembre de l'an 1578 pour permettre aux Chanoines reguliers de la congregation du saint Sauveur de Latran d'en faire la fête solennellement le XX de may. Quelques-uns l'avoient mis au XIX, jour de la fête de saint Yves de Bretagne. A sainte Geneviéve de Paris elle se remet au XXI parce que le XX est occupé de l'office du martyr saint Baudille. On ne sçait ce que veut dire l'auteur du martyrologe de France lorsqu'il marque la beatification du Ven. Yves de Chartres au XIX d'octobre, ajoutant que Pie V a permis de celebrer sa fête au XXIII du même mois.

Boll. 1. 2. apr. p. 251. Franco vit. Sammarth. Gall. chr.

L'an 1115.

XXIV JOUR DE DECEMBRE.

SAINT DELPHIN EVESQUE de Bourdeaux en Aquitaine.

IV & V siécles.

I. Nous sçavons que saint DELPHIN étoit l'un des principaux ornemens de l'Eglise des Gaules en son siécle. Mais nous ignorons une grande partie des belles actions qui ont contribué à le faire reconnoître devant les hommes pour ce qu'il étoit devant Dieu. L'histoire publique ne nous le fait connoître que depuis son élevation à l'épiscopat, lorsqu'il a été question de nous le faire remarquer entre les principaux défenseurs de la foy orthodoxe contre les heretiques de son temps. Il étoit uni particulierement avec saint Phebade évêque d'Agen dans la même province mais beaucoup plus ancien que lui : & il continua avec lui l'ouvrage que ce saint évêque avoit commencé sous le celebre saint Hilaire pour purger la seconde Aquitaine des restes d'Arianisme que la surprise faite aux évêques * dans le concile de Rimini pouvoit y avoir laissé glisser. C'est à ces deux saints prélats en commun que saint Ambroise évêque de Milan écrivit une lettre que nous avons encore parmi les siennes. Il les loue de l'union que formoit en eux la charité chrétienne qui animoit toutes leurs actions, & des fruits que produisoit cette union sainte pour l'utilité de l'Eglise.

* S. Phebade avoit été de ce nombre.

Ambr. ep. 70. ... Till. t. 6 ...

II. Saint Delphin assista l'an 380 au concile de Sarragosse en Espagne tenu contre les Priscillianistes. Saint Phebade * s'y trouva aussi : l'on croit même qu'il y présida par le privilege de son grand âge & le merite particulier de sa personne. Les heretiques dont les chefs étoient Instance & Salvien évêques, Elpide & Priscillien laïques tous Espagnols, n'ayant osé s'exposer au jugement du concile furent condamnez en leur absence. L'empereur Gratien donna ensuite un rescrit pour ordonner que tous les heretiques seroient chassez de tous les lieux de son obéïssance. Les Priscillianistes qui venoient d'être déclarez tels dans le concile de Sarragosse se disperserent pour ne pouvoir être convaincus de faire secte ou de tenir assemblée. Leurs évêques cederent d'eux-mêmes. Instance, Salvien, & Priscillien ordonné évêque par les siens depuis le concile, prirent le chemin de Rome pour aller se justifier devant le pape

* Il est mal nommé Febade.

Sulp. Sev. ... l. 2.

L'an 380.

L'an 381.

saint Damase. Ils passerent par l'Aquitaine où ils A furent reçus magnifiquement, sur tout a Eause par des ignorans qui les prirent pour de grands serviteurs de Dieu, & qui leur laisserent femer leurs erreurs. Il n'en fut pas de même de saint Delphin qui veilla sur leurs démarches pour prendre garde qu'ils n'infectassent son troupeau, & qui les empêcha de s'arrêter à Bordeaux. Ils furent obligez de se retirer dans la terre d'une femme nommée Euchroce veuve de Delphide orateur & poëte celebre du pais, & condamnée depuis à la mort avec Priscillien pour le cas d'heresie. Etant arrivez à Rome ils eurent le chagrin de se voir rebutez du pape Damase qui ne voulut pas même les B voir. Salvien mourut en cette ville. Instance & Priscillien revinrent à Milan où S. Ambroise ne leur fit pas moins contraire. Se voyant rejettez par ces trois grands prélats, ils tournerent leurs vûes du côté de la cour, gagnerent Macedone maître des offices qui surprit en leur faveur un rescrit de l'empereur Gratien qui cassoit le précedent

Sulp. sev. sup.

& les renvoyoit à leurs églises. Ithace évêque de Sossube en Espagne, qui s'étoit chargé de les poursuivre avec Idace évêque de Meride dès le commencement, présenta une nouvelle requête contre eux à Maxime usurpateur de l'empire qu'il venoit d'ôter avec la vie à Gratien. Maxime touché des points de l'accusation écrivit au préfet des C Gaules & au vicaire des Espagnes de faire conduite à Bordeaux tous ceux qui se trouveroient infectez de cette heresie, pour y être jugez par un concile que l'évêque saint Delphin devoit y assembler. On y amena Instance & Priscillien. Le premier s'étant mal défendu fut dégradé de l'épiscopat. Priscillien craignant de répondre devant les évêques appella à l'empereur. Delphin & ses confreres furent assez bons pour le souffrir, au lieu que, selon Sulpice Severe qui a taxé leur foiblesse en ce point, ils devoient le condamner par coutumace, ou réserver ce jugement à d'autres évêques s'ils lui étoient suspects avec quelque fondement, & non pas laisser aller la connoissance d'une affaire purement ecclesiastique a l'empereur. Priscillien n'y gagna rien. Il fut con- D damné dans la justice seculiere à avoir la tête coupée avec quelques autres contre le gré de saint Martin de Tours, de S. Delphin & des autres évêques du concile de Bordeaux qui avoient horreur de la conduite sanguinaire de leurs confreres Ithace & Idace dont ils rejetterent la communion pour ce sujet. L'évêque Instance déja condamné par les conciles de Sarragosse & de Bordeaux fut envoyé en exil comme beaucoup d'autres. Le peuple de Bordeaux fit paroître en même temps l'aversion qu'il avoit de ces heretiques, & la poussa même au delà des intentions du saint évêque Delphin qui la lui avoit inspirée. Car il assomma tumultuairement à coups de pierres une femme E nommée Urbique qui s'obstinoit à défendre leurs impietez.

L'an 383. — 384. — 385. — L'an 386.

III. L'on compte encore avec raison entre les principaux services que saint Delphin a rendus à l'Eglise le soin qu'il a pris de former & d'instruire le celebre saint Paulin né dans le territoire de Bordeaux. Il le baptiza vers l'an 388 & le fit entrer dessors dans les voyes de la perfection évangelique. Saint Paulin en fut reconnoissant toute sa vie, & non content de rendre sa reconnoissance publique à l'égard de ceux de son temps, il voulut la faire passer aussi à la posterité. Nous avons encore cinq de ses lettres écrites à saint Delphin depuis l'an 396 jusqu'en 403. Elles sont remplies des A éloges de sa vertu. Elles font voir qu'il l'honoroit toujours comme son pere & son maître, & qu'il le prioit souvent de ne point cesser d'arroser en lui ce qu'il y avoit planté. Notre Saint après avoir conduit avec beaucoup de vigilance, de fidelité, de zele & de charité le troupeau que Jesus-Christ lui avoit confié, mourut comblé de graces & de merites dans une vieillesse extrême, & eut pour successeur S. Amand dont nous avons parlé au XVIII de juin. Quelques-uns mettent sa mort dans les commencemens de l'année 404 : mais il faudroit la remettre à la fin de l'année précedente s'il étoit sûr qu'elle fût arrivée le XXIV de decem- B bre auquel on a établi sa fête. Il est surprenant que son nom ne paroisse pas dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard, ni dans la plûpart des suivans jusqu'au Romain moderne où on n'a point cru devoir l'oublier. Saint Paulin dans des vers qu'il composa fort peu de temps après sa mort n'a point fait difficulté de le mettre au nombre des Saints, & de l'associer à S. Cyprien de Carthage, à saint Vincent martyr d'Espagne, à saint Ambroise de Milan, a saint Martin de Tours, & à saint Felix de Nole.

388. ou 389.

ep. 10. 4. 19. 20. 14. edit. le Brun.

L'an 396.

L'an 403.

Paul. carm. 17. p. 170.

C

AUTRES SAINTS DU vinge quatriéme jour de Decembre.

I. SAINT VENERAND EVESQUE d'Auvergne.

IV & V siécles.

VENERAND étoit du nombre des Senateurs de la ville d'Auvergne qui étoit presque toute chretienne dès le temps qu'il vint au monde, c'est-a-dire vers le milieu du quatriéme siécle. Son merite extraordinaire porta le clergé & le peuple de la ville à jetter les yeux sur lui pour l'élever sur le siége épiscopal lorsqu'il devint vacant par la mort de l'évêque saint Arteme. L'on rapporte ordinairement son ordination à l'an 394 sur la fin de l'empire de Theodose le grand, & il est compté D pour le septieme des évêques de Clermont, lieu proche de l'ancienne ville épiscopale où il paroît que le siége fut transferé dans le huitiéme siécle. Nous ne sçavons rien en particulier de toutes les actions & les souffrances qui l'ont rendu Saint pendant près de trente années qu'il gouverna son église. Nous sçavons seulement que sa vertu le fit distinguer entre plusieurs grands évêques des Gaules qui faisoient éclater leur sainteté de son temps. C'est le témoignage qu'en a rendu Paulin auteur du même temps allegué par S. Gregoire de Tours, que l'on croit n'être autre que S. Paulin évêque de Nole, qui n'étoit peut-être encore que prêtre alors si l'on s'en rapporte a la foy de quelques E exemplaires de saint Gregoire où il en porte la qualité. » Si l'on considere, dit cet auteur, les » évêques qui sont dignes du Seigneur, tels que » nous voyons Exupere à Toulouse, Simplice à » Vienne, Amand à Bordeaux, Diogenien à Al- » by, Dyname à Angoulême, VENERAND en Auvergne, Aléthe à Cahors, Pegase à Perigueux, quelque grande que soit la corruption du siécle, on avouera qu'il se trouve encore de fidelles gardiens de la religion, & de très-dignes observateurs de la foy & de la sainteté.

Sever. origi. cl. p. 47. 42.

Greg. Tur. hist. l. 2. c. 13. le Prun. ed. Paul. opp. Ruin. ed. Gr. Tur. col. 67.

Paul. ep. 48. ed. n.

Saint Gregoire de Tours ajoûte que saint Venerand mourut la veille de Noël : & l'on prétend que ce fut vers l'an 423 après 29 ans & quelques mois d'épiscopat. Sa mort fut suivie de quelques contesta-

L'an 423.

contestations qui troublerent l'église qu'il avoit conduite dans une profonde paix pendant un si long-temps. Ces troubles furent l'effet des brigues de ceux qui aspiroient a lui succeder. Ils se terminerent par l'election de saint Rustique que le vulgaire du païs appelle saint Rotiri & que S. Gregoire n'a compté que pour le septiéme évéque de cette ville. Saint Venerand fut porté en terre dés le lendemain de son decés avec un convoy fort solemnel. Il fut déposé en un lieu où l'on bâtit depuis une église en son honneur. Elle n'étoit qu'à vingt pas de celle de saint Allyre à qui il avoit succedé dans le siége épiscopal aprés saint Nepotien & saint Artéme. Dieu opera quelques miracles à son tombeau qui faisoit le principal ornement de cette église où se trouvoient d'ailleurs ceux du martyr saint Linguin, de l'évéque saint Nepotien, de sainte Claire & d'une multitude de martyrs que l'on faisoit monter jusqu'au nombre de 6200 dont on ne sçavoit pas les noms. Cette église de saint Venerand subsiste encore aujourd'hui mais renfermée dans l'enceinte de l'abbaïe de saint Allyre prés de Clermont. Les anciens martyrologes, j'entens ceux du neuviéme siécle, ne font point mention de ce Saint ni même le Romain moderne. Les autres en parlent au XVIII de janvier qui est le jour que l'on a choisi pour celebrer sa fête à Clermont & dans quelques autres églises de France, parce que le XXIV de decembre qui est le jour de sa mort est occupé de l'office de la veille de Noel. Ses reliques furent levées de son église l'an 1311 par Arbert évéque de Clermont qui les transporta dans celle de saint Allyre & les renferma dans la caisse même où étoit le corps de ce Saint mais separément : ce qu'il fit à la priere de Guy Scot ou l'Escot abbé de saint Allyre, s'étant contenté de laisser un peu de ses cendres & quelques-uns de ses ossemens dans son premier tombeau pour faire continuer le culte qu'on lui rendoit dans l'église de son nom. Ce prelat chercha long temps le corps de saint Nepotien qui selon saint Gregoire faisoit aussi de son temps beaucoup de miracles, dans le dessein de le transporter de même a l'église de saint Allyre : mais on ne put le trouver, & l'on croit qu'il demeura toujours dans le lieu de sa premiere sépulture, quoi qu'on lise dans les vieux registres des reliques de l'abbaïe de saint Allyre que les moines sont en possession de son corps. La fête de cette translation de saint Venerand faite par l'évéque Arbert se celebre le XXII de decembre. L'auteur du martyrologe de France rapporte encore la même translation au XXI de novembre & en fait une histoire toute semblable à celle dont il fait mention au XXII de decembre. Il suppose aussi sans fondement lorsqu'il en parle au XVIII de janvier, que le corps de saint Venerand avoit été enterré d'abord dans l'église de saint Allyre, d'où on l'avoit transporté depuis dans l'église de son nom, puis reporté de-là dans le premier lieu. Il ajoute sans garant à son ordinaire que ce XVIII de janvier est le jour de son ordination.

De Eccl. clar. cap. Savar. c. 10. p. 149. Gr. Tur. Gl. Conf. c. 37. 38.

Eccl. Clarom. libell. ap. Savar. pp.

Ruin. not. in Gr. Tur. col. 925.

Sauss. p. 207 & 918.

p. 51. 52.

II. SAINTE THARSILLE VIERGE tante de saint Gregoire le Grand, & sa sœur sainte EMILIENNE.

V. siécle.

I. Gordien senateur Romain pere de Gregoire qui fut depuis pape premier du nom surnommé le Grand, avoit trois sœurs qui se donnerent particulierement au service de Dieu & lui consacrerent leur virginité. La premiere étoit THARSILLE dont l'Eglise honore aujourd'hui la memoire, la seconde se nommoit Gordienne, & la troisiéme étoit sainte *Emilienne* dont la fête est marquée au V de janvier dans le martyrologe Romain. Ayant renoncé aux vanitez du monde presque en même temps, & receu le voile sacré en un même jour, elles entrerent ensemble dans la même carriere avec une ardeur égale. Elles vivoient dans la maison paternelle au milieu de la ville aussi retirées que dans le monastere le plus écarté : & s'excitant mutuellement par leurs exemples & leurs discours elles firent de grands progrés dans les voyes de la perfection. Elles sembloient déja être parvenues à un haut point de vertu lors qu'au bout de plusieurs années on s'apperçut de quelque difference entr'elles. Tharsille & Emilienne sans s'arrêter à regarder en arriere faisoient a chaque moment un pas vers Dieu. Elles vivoient dans un si grand détachement des choses de la terre, dans une telle mortification de tous leurs sens & dans une union si étroite avec Dieu, qu'elles sembloient avoir oublié leurs corps pour ne vivre que de l'esprit. Il n'en fut pas de même de Gordienne qui par sa negligence laissa rallentir cette premiere ferveur de l'amour divin dont elle brûloit ce semble dans les commencemens comme ses sœurs. Elle tomba peu à peu dans le relâchement : & ouvrit son cœur à l'amour du siécle qui y prit insensiblement la place de celui de Dieu. C'est ce que Tharsille ne put voir sans douleur. Elle s'en expliquoit souvent à Emilienne mais avec gemissement, disant qu'elle s'appercevoit avec grand déplaisir que leur sœur Gordienne n'étoit plus de leur societé, qu'elle se laissoit aller a trop de dissipation, qu'elle oublioit une grande partie de ses devoirs ; & qu'elle n'étoit pas assez fidelle à la grace de sa premiere vocation. Elles se joignirent pour lui en faire des remontrances & la conjurer par des instances mêlées de tendresse & de douceur à rentrer dans les termes de son devoir. Gordienne paroissoit touchée sur le champ & couverte d'une confusion qui lui faisoit prendre ce semble des sentimens semblables à ceux de ses sœurs, & des resolutions de les suivre plus fidellement. Mais ces impressions s'effaçoient bien-tôt ; elle retournoit sans cesse à son genie, elle reprenoit ces airs de liberté qu'on lui reprochoit : elle cherchoit la compagnie des personnes du siécle, ne pouvant souffrir ni la retraite ni le silence ni la societé de ses propres sœurs ou des personnes spirituelles qui ne lui parloient que de Dieu.

Greg. M. hom. 38. in evang. & Dial. l. 4. c. 16.

Il sembloit que Tharsille la plus exacte dans l'observation de ses devoirs, la plus assidue à l'oraison, la plus mortifiée, couroit aussi avec le plus d'ardeur dans les voyes du ciel. C'est ce qui fit qu'elle vit arriver son terme plûtôt. Saint Gregoire son neveu nous a fait part d'une vision qu'elle eut sur la fin de ses jours où saint Felix pape l'un des ancestres de la famille lui montrant une demeure toute éclatante de lumiere l'appelloit pour l'y recevoir. Il ajouta que le lendemain Tharsille fut saisie d'une fiévre qui la conduisit bien tôt au tombeau ; qu'étant à l'agonie elle s'écria comme sortant d'un profond sommeil, & dit aux assistans du nombre desquels étoit sa belle-sœur sainte Silvie mere de saint Gregoire, que l'on se retirât, & que l'on fist place a Jesus qu'elle voyoit venir à elle. Elle mourut dans ce moment : & l'a- II.

greable odeur qui se répandit aussi-tôt dans la chambre servit a confirmer encore l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. Quand on découvrit le corps pour le laver selon la coutume, on trouva ses coudes & ses genoux durcis par des callus semblables à ceux que l'on publioit de son assiduité àla priere. Cecy arriva le jour d'avant celui où l'on celebroit la naissance de Jesus-Christ. Après la fête, Tharsille s'apparut à sa sœur Emilienne, & lui dit en l'appellant à elle que Dieu n'avoit pas permis qu'elle celebrât la solennité de la naissance du fils de Dieu avec elle, mais qu'il vouloit qu'elles fissent ensemble la fête de l'Epiphanie. Emilienne ne parut inquiete que pour sçavoir ce que deviendroit leur sœur Gordienne si elles la laissoient seule. Tharsille dit d'un visage triste, qu'il falloit laisser la miserable Gordienne puisqu'elle les avoit déja abandonnées dans le cœur & qu'elle étoit prête à retourner dans le monde. Cette vision fut suivie de la maladie d'Emilienne, & elle mourut le v jour de janvier suivant veille de l'Epiphanie. Gordienne se voyant seule & n'ayant plus personne pour la retenir, s'abandonna enfin toute entiere à elle-même, & oubliant les obligations de l'engagement qu'elle avoit contracté avec Dieu, elle quitta le voile sacré, retourna dans le siécle & se maria avec un domestique de sa maison. Tant il est vray que le don de perseverance est rare, & que de beaucoup d'appellez il y en a peu d'élus.

XXV JOUR DE DECEMBRE.

LA NAISSANCE DE JESUS-CHRIST notre Seigneur selon la chair.

§. I. Histoire du Mystere.

I. CEsar Auguste devenu le maître de la Republique Romaine depuis plusieurs années, ayant pacifié tout son empire & fermé pour la troisiéme fois le temple de Janus pour marquer que l'on renonçoit à la guerre, voulut faire un dénombrement general dans toutes ses provinces & dans les autres pais qui en dépendoient, pour sçavoir le nombre de ses sujets & la quantité de ses revenus. Il nomma pour ce sujet vingt-quatre* commissaires toutes personnes de probité reconnuë. Publius Sulpitius Quirinus, selon les Grecs Cyrinus, auparavant gouverneur de Cilicie, fut envoyé avec un pouvoir extraordinaire pour faire ce dénombrement dans le gouvernement de Syrie d'où dépendoit la Palestine qui renfermoit la Judée. On prétend que la Syrie se trouvoit pour lors partagée entre deux gouverneurs; que la haute étoit gouvernée par Quintilius Varus qui fut depuis fameux dans l'histoire par sa défaite en Germanie, & que Sentius Saturninus avoit la basse c'est-à-dire la Phénicie & la Palestine. Ce fut au nom de ce dernier comme Gouverneur ou Magistrat ordinaire que Quirinus comme délegué ou commis de l'empereur fit le dénombrement dans la Judée. Saint Luc nous avertit que ce fut le premier dénombrement qui se fit dans le pais pour les Romains, parce que le même Quirinus eut ordre d'en faire un second onze ans après étant gouverneur de Syrie, lorsqu'Auguste reduisit la Judée en province après en avoir ôté le roy Archelaüs fils d'Herode & l'avoir relegué dans les Gaules.

Oros. hist. l. 6. c. 22. Aug. etc. D. l. 12. c. 41. Natis etc. M. ... Pas D. ... 2. 6. 30 Pagi crit. B. apparat. Pez ... hist. evang. c. 2. *Tib. mem. c. 2. * Suid. dict. August.

Pagi p. 64 Tertull. l. 4. c. 19. etc. Martian.

Luc. 2. 2.

Après la publication de l'édit d'Auguste pour ce premier dénombrement, chacun alla se faire enregistrer dans la ville d'où il étoit, ou dont sa famille étoit originaire. Joseph partit aussi-tôt de Nazareth petite ville de Galilée où il demeuroit, & vint en Judée à la ville de David appellée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enregistrer avec Marie son épouse qui étoit grosse. Bethléem n'étoit alors qu'un bourg ou un village de la tribu de Juda à deux lieues environ de Jerusalem vers le midy, bâti sur une montagne pleine de roches où l'on avoit creusé des maisons & des étables pour l'usage des habitans. Pendant que Joseph & Marie étoient en ce lieu, il arriva, que le temps auquel elle devoit accoucher s'accomplit: & elle enfanta son fils premier né dans une étable ou une des cavernes qui étoient au dehors du bourg, parce qu'en arrivant à Bethléem il ne s'étoit point trouvé de place pour loger dans l'hôtellerie, à cause de la multitude du monde que le denombrement avoit obligé de venir en ce lieu.

Luc. 2. 1.

Bonav. etc. 1. 2. Cotel. ib. Euseb.

II. C'est là que le fils de Dieu naquit d'une Vierge la nuit du xxv de decembre au point du solstice d'hyver * selon l'ancienne tradition de l'Eglise, vers la fin de la 41 année Julienne depuis la correction du calendrier faite par Jules Cesar, lorsqu'Auguste achevoit son XII consulat ayant pour collegue L. Sylla. C'étoit la 747 année depuis la fondation de Rome; la 27 du regne d'Auguste à ne compter que depuis la bataille d'Actium, ou la mort d'Antoine & de Cléopatre, mais la 40 depuis celle de Jules Cesar; la 36 du regne du vieil Herode depuis qu'il avoit été declaré roy de Judée; la 4 de la 193 olympiade; la 4709 de la periode Julienne. Nous ajouterions parmi toutes ces époques celle de l'an 4000 de la creation du monde comme la plus communément suivie en ces derniers temps depuis Usserius, si nous étions persuadez que l'on pust surement bâtir sur ses fondemens. Mais ce point de la naissance du Sauveur du monde est devenu lui même la plus celebre de toutes les époques, & l'unique pour tous les pais de la chrétienté depuis qu'elle a anéanti les autres. L'Eglise Romaine de qui est venue l'ancienne tradition pour le xxv de decembre qu'elle a pû trouver dans les registres du dénombrement où le nom du Sauveur nouveau né aura été inserit, & que l'on gardoit à Rome depuis Auguste: cette Eglise, dis-je, a cru qu'il étoit de la dignité de la religion d'introduire cette époque pour ceux qui faisoient profession de suivre la loy de Jesus-Christ. Mais par l'inadvertance de ceux qu'elle a employez * pour la disposer, il est arrivé qu'on l'a mise beaucoup au dessous de sa source, & qu'au lieu de commencer huit jours après la vraye naissance du Sauveur, au premier jour de janvier de l'année suivante pour la faire marcher avec l'année Julienne qui s'observoit dans l'empire selon le projet qui s'en étoit fait, elle est au moins de quatre années posterieure à ce point. De sorte qu'elle ne commence qu'avec la 4714 année de la periode Julienne, & que pour en faire un exemple du tems où nous vivons au lieu de l'an 1701 que nous comptons aujourd'huy en cette époque que nous appellons l'*Ere vulgaire*, nous devrions dire 1705 au moins, par rapport au premier jour de l'an qui a suivi la vraye naissance de Jesus-Christ.

* Du temps d'Auguste ce solstice étoit encore au 25 decembre.

Tert. ... l. 1. c. 9.

* Denys le petit.

La

III. La sainte Vierge ayant mis son fils au monde dans la grotte où elle étoit retirée avec Joseph l'emmaillota elle-même sans avoir eu besoin des secours ordinaires d'autrui pour tout ce qui regardoit son enfantement & ses suites. Elle le coucha dans une créche qui se trouvoit là, & qui servoit d'auge aux bestiaux que l'on retiroit dans cette étable lorsqu'on les ramenoit des champs. La mere & l'enfant n'en furent point embarrassez pour lors, parce que l'hiver étant fort tardif en Judée la saison n'étoit point encore trop froide pour empêcher de faire parquer les troupeaux. Nous ne parlons point du bœuf & de l'âne qu'une tradition formée vers le v siécle & merveilleusement accrue par l'industrie des peintres a mis autour de la créche du nouveau né, parce que l'évangile n'en dit rien. Il se peut faire que l'on ait pris trop à la lettre l'endroit du prophete Isaïe qui semble avoir donné lieu à cette tradition. Celui du prophete Habacuc où il est parlé de deux animaux au milieu desquels le Seigneur devoit être connu selon que porte la version latine des Septante s'entend de toute autre chose selon l'Hebreu. Plusieurs même parmi les anciens qui ne lisoient l'Ecriture que dans les Septante, ont cru que ces deux animaux devoient s'entendre des deux voleurs entre lesquels Jesus fut crucifié.

Luc. 2. 7.
Casaub. Exerc. n. 7.
Till. p. 447.
Habac. 3. v. 2.
Hieron. ep.
Luc. 2. 8.

Il y avoit dans le voisinage de Bethléem, en un lieu nommé la tour d'Ader, des Bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leur troupeau: & tout d'un coup un Ange du Seigneur se presenta à eux. Ils se virent en même temps environnez d'une lumiere divine: ce qui les remplit d'une frayeur extrême. L'Ange leur dit: » Ne craignez point, car je viens vous » apporter une nouvelle qui sera pour tout le peu» ple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujour» d'hui dans la ville de David il vous est né un Sau» veur qui est le Seigneur Christ. Voici la marque » à laquelle vous le reconnoîtrez. Vous trouverez » un enfant enveloppé de langes & couché dans » une créche. A l'instant même il se joignit à l'An» ge une troupe de l'armée celeste louant Dieu & disant » Gloire à Dieu au plus haut des cieux, » & paix sur la terre aux hommes cheris de Dieu. Après que les Anges se furent retirez dans le ciel, les Bergers se dirent l'un à l'autre, » Passons » jusqu'à Bethléem, voyons ce qui est arrivé, » & ce que le Seigneur nous a fait connoître. S'étant donc hâtez d'y aller, ils trouverent Marie & Joseph, & l'enfant couché dans la créche. Lorsqu'ils l'eurent vû, ils reconnurent la verité de ce qui leur avoit été dit touchant cet enfant. Tous ceux qui l'entendirent en furent fort étonnez, & admirerent ce qui leur avoit été rapporté par les Bergers. Or Marie retenoit toutes ces choses & les conservoit avec beaucoup de soin en elle même en les repassant dans son cœur. Les Bergers s'en retournerent glorifiant Dieu & le louant de tout ce qu'ils avoient entendu & de ce qu'ils avoient vû de leurs yeux selon qu'il leur avoit été dit.

§. 2. Histoire de la Feste de Noel.

V. Après les fêtes de la Passion ou de la mort de Jesus Christ, de Pasques ou de sa Resurrection, de son Ascension, & de la Pentecoste ou de la descente du Saint Esprit, qui passent pour les quatre premieres de toute l'Eglise, il n'y en a point de plus ancienne que celle du jour natal ou de la naissance temporelle de ce divin Sauveur que nous appellons Noel * d'un nom vulgaire en France. Il n'y en a point eu aussi de plus solemnelle après celle de Pasques & de Pentecoste, qui semblent être les seules dont l'Ecriture fasse mention selon la remarque de saint Augustin, & dont l'observation ait eu son modele ou sa figure dans la loy ancienne. Ce Saint parlant des fêtes qui s'observoient de son temps par toute la terre que l'on tenoit établies par les Apôtres ou par les Conciles generaux ne nomme que celles de la Passion, de la Resurrection, de l'Ascension & de la descente du Saint-Esprit sans faire mention de celle de Noël. Cela peut faire juger que quelque celebre qu'elle fust de son temps on ne la croyoit peut-être pas d'institution Apostolique, parce que les Apôtres n'avoient apparemment établi que celles des mysteres dont ils avoient été les témoins. Il semble d'ailleurs que S. Augustin ait regardé la fête de Noël dans un degré inferieur à celles du premier rang dont il avoit parlé. Car comme on lui demandoit pourquoi le jour auquel on celebroit tous les ans la Passion ou la Resurrection du Sauveur n'étoit pas toujours le même, comme celui où l'on celebroit sa naissance, il y mit cette difference dans la raison qu'il en allegua. * » Nous » ne celebrons, dit-il, le jour de la Naissance du » Sauveur que pour nous remettre en memoire » qu'il est né pour notre salut: & cette fête n'en» ferme aucune signification mysterieuse. De sor» te qu'il n'a été besoin que de consacrer par une » solennité sainte le propre jour que Jesus-Christ » a bien voulu naître. Mais il y a des solennitez, » telles que celle de Pasques, c'est-à-dire, de la » Passion & de la Resurrection qui ne nous remet» tent pas seulement en memoire la chose dont on » fait la fête, mais qui par dessus cela representent » & signifient encore quelqu'autre chose de myste» rieux & de saint. Il auroit peut être été plus court & plus simple de répondre à ceux * qui lui en faisoient la question, que la fête de Pâques est attachée à la pleine lune d'après l'équinoxe du printemps & par consequent sujette à changer de jour tous les ans comme dépendante du cours de la lune: au lieu que celle de Noël étant attachée au solstice d'hyver demeure toujours fixe suivant le cours du soleil. Mais quoiqu'il soit difficile de suivre la pensée de saint Augustin dans toute sa force & son étendue, sur tout en ce qu'il sembla supposer que le mystere de la Naissance de Jesus-Christ n'a pas de suites ou de dépendances comme en ont les mysteres de sa mort & de sa resurrection, on ne laisse pas de voir assez clairement qu'il ne mettoit pas la fête de Noël sur les rangs des quatre premieres.

** De Natali ... Hier. ... ep. 118. ... 14. 6. 1.*
Florent p. 199. ... Till. t. 2. p. 446.
** Aug. ep. 119. ... 6. 1.*
** Janvier.*

Il n'est pas aisé de marquer précisément le temps auquel cette fête a été instituée dans l'Eglise. Mais encore que saint Augustin ne l'ait pas mise au nombre de celles que la tradition de son temps faisoit regarder comme établies par les Apôtres ou dans les Conciles pleniers ou generaux, on ne peut raisonnablement douter qu'elle ne soit plus ancienne que le concile œcumenique V.

---

* *Noverimus diem Natalis Domini non in sacramento celebrari, sed tantum in memoriam revocari quod natus sit: ac per hoc nihil opus erat nisi revolutum anni diem quo ipsa res acta est festâ devotione signari. Sacramentum est autem in aliquâ celebratione: cum rei gesta ita commemoratio fit, ut aliquid etiam significare intelligatur quod sanctè accipiendum est.*

de Nicée. Il faut evouer qu'elle ne se celebroit point par tout en même jour, puisqu'on ne convenoit point encore du jour euquel Jesus-Christ pouvoit être né. Saint Clement d'Alexandrie ayant occasion de patler du temps de cette naissance, rapporte comme un effet de le curiosité de quelques particuliers de fon siécle d'en avoir recherché & voulu déterminer non seulement l'année, mais encore le jour. Il dit que quelques-uns mettoient cette naissance au xxv jour du moie que les Egyptiens appelleut Pachon, qui revient a peu piès è nôtre mois de may; d'autres au xxiv ou xxv du mois Pharmuthi qui se rapporte a notre mois d'avril. Le peu de certitude que ce Pero trouvoit dans ces opinions, & le peu de cas qu'il témoignoit faire de cette question donne tout sujet de croire que le fête de Noël n'étoit point encore publiquement établie de son temps qui étoit le commencement du troisieme siécle de l'Eglise, ou du moins qu'elle ne se celebroit point dans l'Egypte. Bien-tôt après ces opinions s'étant dissipees d'autant plus aisément qu'elles avoient moins d'apparence, on en vit paroître une autre mieux fondée qui faisoit naître Jesus-Christ l'onxiéme jour du mois de Tybi selon les Egyptiens, c'est-à-dire le sixiéme jour du mois de janvier.

Clem. Strom. l. 1 n 194. vel 140 alter. ed.

C'est le jour auquel on commença de celebrer la fête de Noël sous le nom d'*Epiphanie* qui veut dire manifestation venue d'enhaut, ou présence de Dieu parmi les hommes declarée par son incarnation & sa naissance temporelle. C'est ce que semble marquer encore plus précisément le terme de *Theophanie* dont on s'est servi aussi indifferemment pour qualifier la fête. On ne séparoit point encore alors celle de l'Adoration des Mages d'avec celle de la Naissance du Sauveur, parce que c'en étoit une suite toute naturelle. C'étoit eu moins l'usage de l'église d'Orient dans les III & IV siécles de les joindre en ce jour, & d'y ejouter encore la memoire du Baptême de Jesus-Christ. Cassien nous apprend que de son temps, c'est-à-dire au commencement du cinquiéme siécle, l'on celebroit encore en Egypte la fête de la naissance charnelle du fils de Dieu & celle de son baptême en un même jour que l'on appelloit Epiphanie, suivant une ancienne tradition qui portoit que le Sauveur étoit né & avoit été baptisé en ce jour qui n'étoit autre que le sixiéme de janvier. Il ajoute qu'on n'en usoit pas de même en Occident, & que l'on y celebroit les deux mysteres séparément en deux jours differens.

V. le 6. Janv.

Cass. coll. 10 c. 2.

VI. En effet l'Eglise Latine faisoit elors la fête de Noel au xxv de decembre, & elle en avoit déja détaché ce semble celle de l'Adoration des Mages pour la joindre à celle du Baptême de Jesus-Christ qui étoit demeurée au vi de janvier. La fête de Noël est merquée pour l'église de Rome en particulier au xxv de decembre dans l'ancien calendrier qui fut dressé vers le milieu du quatriéme siécle. Quelques uns estiment que cette institution étoit du pape Jules qui est le dernier des pepes que l'on trouve marques dans le Calendrier. Cependent seint Chrysostome vers la fin du même siécle ne faisoit point difficulté d'assurer que c'étoit depuis long-temps & par une tradition fort ancienne que la fête de la Naissance de Jesus-Christ se faisoit le xxv de decembre dans l'Occident & particulierement à Rome, d'où cet usage se communiqua aux églises de l'Orient, après avoir long temps varié sur l'observation du jour de cette grande solennité. Les Grecs & les Orientaux l'embrasserent volontiers d'eutant plus qu'ils croyoient plus aisément que l'église Romaine avoit pû connoître ce jour, parce que les actes de la fameuse capitation qu'Auguste fit faire en Judée comme dans toutes les autres provinces de son empire au temps des couches de la Vierge se conservoient à Rome avec beaucoup de soin. Ce saint docteur au temps duquel on voit que cette institution fut transportée de Rome en Orient, contribua beaucoup ce semble a autoriser la créance des Occidentaux sur ce point, lorsque n'étant encore que prêtre de l'église d'Antioche, & encore depuis qu'il fut fait évêque de Constantinople, il entreprit de faire voir que ce fut au jeûne du mois de septembre que le prêtre Zacharie eut la vision de l'Ange qui fut suivie de la conception de saint Jean-Baptiste; surquoi l'Eglise s'est reglée pour déterminer le temps de celle de Jesus-Christ au xxv de mars & celui de sa naissance neuf mois après. Saint Augustin nous fait connoître en plus d'un endroit de ses ouvrages que l'église d'Afrique conforme à celle de Rome celebroit aussi la Naissance temporelle du Fils de Dieu au xxv de decembre par une tradition ancienne & immémoriale. Il nous apprend même que dès ce temps-la cette fête étoit précedée d'un jeûne public. Ce Saint qui tenoit cette tradition pour très-constante, doutoit si peu du temps & du jour de cette naissance qu'il a cru y trouver du mystere, nonobstant ce qu'il avoit dit autrefois de la difference qu'il mettoit à ce sujet entre cette fête & celle de le Passion & de la Resurrection de Jesus-Christ. L'Eglise nous apprend, dit-il, que saint Jean est né le xxiv de juin lorsque les jours commencent à diminuer, & Jesus-Christ le xxv de decembre * lorsque les jours commencent à croître, parce qu'il étoit juste que Jesus-Christ allât toujours en croissant, & que saint Jean, selon son propre témoignage rapporté dans l'Evangile, diminuât en la présence de ce divin Sauveur, comme l'étoile du matin perd sa lumiere à mesure que le soleil avance sur l'horizon.

Bucb. cycl. p. 267. Prud. Hymn. Ambr. Serm. 10.

Jean Nuss. Anal. pp. Constg. t. 3. p. 197. 10. Florent. M. H. p. 199. 201. Chrys. t. 1. Homil. 31.

Vor. p. 199. 202.

Ibid. & t. 5. cp. 110.

Thom. Fep. l. 2. c. 9.

Aug. ep. 119. Serm. 190. 191 ad & de Trinit. l. 4. c. 5. Tilt. t. 1. p. 199. 413. Kal. Carth. ag. edit. Mabill.

Aug. ps. 132. & de Trin. l. 4. c. 5.

Illum oportet crescere, me autem minui. Joan. 3. 30.

Quoique ce ne soit nullement dans l'observation scrupuleuse des jours & des saisons que l'Eglise veut exercer la devotion qu'elle nous inspire pour la celebration de ses fêtes; & que saint Augustin lui-même ait voulu insinuer qu'il n'y avoit rien de mysterieux dans le choix du jour de Noël, ce Pere n'a point laissé de nous y découvrir dans la suite quelque sorte de mystere. Car outre ce qu'il dit du nombre des jours que le Fils de Dieu incarné demeura dans le sein de la sainte Vierge sa mere qui a quelque proportion au nombre d'années que le temple avoit été à bâtir; il rapporte une autre reflexion plus intelligible & plus populaire, sçavoir, que Jesus-Christ a voulu marquer par le jour de sa naissance & par celui de la naissance de saint Jean que toutes les grandeurs homaines, même les plus saintes doivent se perdre & s'anéantir dans la sienne.

ep. 119 sanct.

De Trin. supr. & Psalm. 132 Hom. l. 3. c. 4. n. 4. 276. jours.

VII. On ne voit pas bien précisément quand l'Asie & les Isles adjacentes suivirent l'église d'Occi-

---

* C'étoient encore les deux points des solstices au temps de la naissance de notre Seigneur selon qu: Jesus Crist les avoit faits. Le Concile de Nicée les mit au xx de ces mois où ils se trouvoient avancés depuis ce temps jusqu'au 325. Et le pape Gregoire XIII pour les conserver aux mêmes points retrancha dix jours de l'année en 1582 dont ces solstices s'étoient encore avancés depuis ce Concile jusqu'à son temps.

dent

dent pour le choix du xxv de decembre comme firent les Grecs & les Syriens. Il paroît que l'isle de Chypre faisoit encore la fête de la Naissance de Jesus-Christ au vi de janvier vers la fin du iv siécle par le témoignage de saint Epiphane qui étoit métropolitain de cette isle. Mais on infere de divers endroits des deux Gregoires de Nazianze & de Nysse qu'elle étoit déja détachée alors de celle du Baptême de Jesus-Christ ou des Lumieres dans la Cappadoce & remise au xxv de decembre. Ce qui pourroit avoir devancé le changement fait à Antioche & en Syrie en faveur de l'usage de l'Eglise Latine, puisqu'il n'y avoit que dix ans qu'on l'y avoit reçu lorsque saint Chrysostome y prêchoit sous l'évêque Flavien vers la fin du regne du grand Theodose. Ce Saint témoigne que cette fête du xxv de decembre fut très-bien reçue en Antioche lorsqu'on l'y fit venir de l'Occident vers l'an 377 : si ce n'est de quelques particuliers qui en murmurerent d'abord comme d'une innovation, au lieu que d'autres remontroient que ce n'étoit que rétablir ou renouveller chez eux un ancien usage qu'on avoit laissé abolir, & qui se pratiquoit depuis la Thrace & Constantinople jusqu'aux colonnes d'Hercule ou aux extrémitez de l'Espagne & de l'Afrique. Il semble dire que la fête s'étoit communiquée vers le même temps de la Syrie dans les autres provinces voisines. Ce qui peut s'entendre de la Cilicie & de la Palestine, mais non de l'Egypte où l'on continua longtemps l'union des deux fêtes au vi de janvier, ou pour mieux dire à l'onziéme jour du mois de Tybi, qui depuis le siécle de saint Epiphane concouroit ordinairement au milieu de notre janvier, mais non pas toujours au même jour. On prétend que depuis le milieu du cinquiéme siécle les Egyptiens, ou du moins les Coptes ou Eutychiens d'Egypte qui se sont séparez peu de temps après des Catholiques ou Melchites, ont fait la fête de Noël le xxix jour de leur mois de Choiac, que les uns prennent pour le iv de notre janvier & les autres pour le xxv de notre decembre. Les voyageurs nous apprennent que les Coptes posterieurs soumis aux Sarrasins ou Mahometans, & que les Ethiopiens, sur tout les Abyssins, font maintenant la fête de la Naissance de Jesus-Christ le xiii de juin, & qu'il en renouvellent encore la memoire tous les xxix jours de leurs mois Coptiques.

Epiph. hær. 51, c. 29. — *Till. p. 445. & 446.* — *Naz. Or. 38 & 41.* — *Nyss. de Basil & in Lum.* — *Chrys. t. 5. hom. 31.* — *Florent. p. 200 ex Chrysost.* — *Vansleb. egl. d'Alex. p. 103 Concil. t. 3. col. 1096.*

VIII. Ceux qui sont persuadez que la fixation de la fête de Noël au xxv de decembre est plus ancienne en Occident & en Afrique que le regne de l'empereur Constance qui succeda à son pere Constantin l'an 337 & que le pontificat du pape Jules à qui on l'a attribuée sans beaucoup d'autorité, ne conviendront pas aisément qu'on ait pris occasion de l'instituer sur ce que dans l'empire l'on faisoit une fête seculiere de la naissance de cet empereur sous le titre de *Natal du Seigneur*. Constance qui se picquoit de devotion dans son heresie, n'auroit osé sans doute se montrer jaloux d'une fête de la naissance du veritable Seigneur qui se faisoit dans l'Eglise dans le temps qu'on celebroit la sienne d'une maniere profane dans les villes. Ceux qui ont avancé cette chimere ne sçavoient peut-être pas que la naissance de l'empereur Constance se celebroit dans l'empire le vii d'aoust ; & que si l'on faisoit une fête de cet empereur au xxv de decembre, c'étoit celle de la victoire qu'il avoit remportée sur quelques tyrans, & qui lui avoit fait donner dans les fastes de son temps le titre d'*invincible* par ses flateurs.

Ce pape commença en 336. — *Le mot Dominus est mis au lieu de Divus, parce que Constance vivoit encore.* — *Buch. Cycl. Pasch. p. 276 284. 288.*

D'autres croyent pouvoir prouver par saint Ambroise, par saint Augustin & par le pape saint Leon, que la fête d'un Dieu naissant que nous adorons comme le soleil de justice a été placée dans l'Eglise au xxv de decembre, pour détourner le culte idolâtre que l'on rendoit au *soleil renaissant*, parce que c'étoit le temps que le soleil paroissoit renaître après le solstice, & remonter du tropique pour revenir à nous. Il est vrai que le jour de la naissance du Seigneur étoit appellé *soleil nouveau* selon saint Ambroise parmi les peuples tant Juifs que Gentils ; que ce jour étoit fort solennel chez les Payens selon saint Augustin, qui exhortoit les fidelles à le solemniser aussi, non pour l'amour du soleil materiel qui faisoit croître les jours & diminuer les nuits en cette saison, mais pour l'amour de celui qui avoit créé le soleil & qui devoit faire croître nôtre foy en dissipant les tenebres de nôtre infidelité. Il est vrai aussi que saint Leon reprend fortement ceux qui s'imaginoient encore de son temps que la solennité de la fête qui se faisoit dans l'Eglise, ne tiroit point tant son lustre de la naissance de Jesus-Christ, que de celle du soleil nouveau qui remontoit sur l'horizon. Mais si l'Eglise n'avoit point eu de raisons suffisantes pour se persuader que Jesus-Christ étoit veritablement né vers le solstice d'hyver, il est à présumer qu'une simple intention d'abolir la superstition d'une fête payenne, n'auroit pas été un motif assez puissant pour lui faire préferer le xxv de decembre, au jour auquel elle auroit crû d'ailleurs que le Soleil de justice se seroit levé sur la terre.

Flor. M. H. p. 191. 192. — *Ambr. serm. 16 de Nat. v. d.* — *Aug. serm. 10. de Nat. jam 25. v. ed.* — *Leo serm. 6. d. Nat. c. 5. v. ed.*

IX. Les chrétiens au reste ont été plus exacts dans les vrais honneurs rendus au soleil de justice naissant, lorsqu'il a été question de la consecration du point de cette heureuse naissance, que n'ont été les payens dans ceux qu'ils vouloient rendre vainement au soleil materiel renaissant de son tropique. Car ceux-ci au lieu de faire commencer leur année à ce point du solstice d'hyver, ont differé de le faire au premier jour de janvier suivant, au lieu que l'Eglise a voulu compter l'année du salut par le jour de Noël ; & qu'elle a reglé ses offices sur ce calcul comme on le voit dans tout l'ordre de sa liturgie & dans les anciens martyrologes. C'est un honneur qu'elle a voulu rendre pareillement tantôt à l'Incarnation du même Sauveur, lorsque du point de sa naissance elle a fait remonter le commencement de l'année ecclesiastique à celui de sa conception, c'est-à-dire au xxv de mars tantôt à sa Passion & à sa Resurrection en differant de commencer cette même année à Pâques. Mais après avoir varié sur cela pendant plusieurs siécles, elle s'est enfin déterminée à fixer ce commencement au point de la naissance du Sauveur, se contentant pour le civil de le remettre au premier de janvier suivant qui est le jour de l'octave de cette grande fête.

Miss. Brev. Antiph. &c. — *Front. Kal. p. 6* — *Scalig. Petav. Calv. Tabb. & alii de Tempp.* — *Florent. M. H. p. 1. 2. &c.*

X. Ce commencement de l'année ecclesiastique est marqué quelquefois au xxiv de decembre, parce que c'est le jour de la vigile ou veille de Noël où commence la fête. Mais on l'a depuis avancé au iv dimanche d'avant la fête, où commence le temps prescrit par l'Eglise sous le nom d'Avent ou d'*Avenement* pour la préparation que nous devons apporter afin de la celebrer dignement. Cette préparation ne se fait plus gueres que par les prieres publiques d'un office reglé pour tout cet espace. Autrefois on y joignoit l'abstinence & le jeûne qui formoit une espece de carême comme celui d'avant Pâques. Ce carême étoit de quarante jours chez les Grecs où il subsiste encore, mais reduit

Avent ou préparation. — *Smith, p. 138 25.* — *Flor. p. 100.*

a ſept jours en divers endroits. La difference qu'il y a entre ce carême de Noel & celui de Pâques, c'eſt qu'on y peut uſer de vin, de poiſſon & d'huile, pourvû qu'on s'abſtienne de chair, d'œufs, de beurre & de laitage; au lieu que l'abſtinence eſt generale dans celui devant Pâques. En Occident, & ſur tout en France, ce carême commençoit incontinent après la ſaint Martin : mais l'obſervation en a preſque toujours été libre a la devotion des particuliers, ſi ce n'eſt que quelques évêques aient fait ſur cela des réglemens particuliers pour leurs diocèſains. C'eſt ce qui a paru ſur-tout dans la conduite de ſaint Perpet ou Perpetue de Tours qui a ordonné trois jeûnes par ſemaine depuis la ſaint Martin juſqu'à Noel. Reglement qui fut preſcrit près de 120 ans après dans le premier concile de Mâcon tenu en 581, où l'on arrêta que les jeûnes ſe feroient les lundis, les mercredis, & vendredis de chaque ſemaine. Mais pour les Religieux, le jeûne de l'Avent devoit être pratiqué tous les jours ſelon le decret du ſecond concile de Tours tenu dès l'an 566 : ce que l'on a depuis avancé en diverſes maiſons régulieres non ſeulement de la premiere ſemaine de decembre au lendemain de la fête de ſaint Martin, mais encore au ſecond jour de novembre après la fête de tous les Saints. Le nom d'*Avent* au ſens que nous l'entendons, ne paroît pas avoir été d'uſage avant le VII ſiécle. Il eſt difficile même de montrer que la choſe fût inſtituée deſlors dans l'Egliſe, puiſque l'on n'en trouve rien dans les ſacramentaires & les offices divins de ces temps-là. Au moins l'Avent ne fut-il bien établi en France qu'après la reception de la liturgie & du rit Romain au neuviéme ſiécle. Si l'on trouve quelques homelies des Peres du IV & V ſiécles qui ſemblent avoir été faites à ce ſujet, il eſt aiſé de voir qu'elles n'ont été faites que pour exhorter les fidelles a ſe préparer à celebrer dignement la fête de la naiſſance du Sauveur. Nous reſervons à parler de l'Avent dans un plus grand détail après les fêtes mobiles qui dependent du cours de la lune.

Flor. p. 202.
Greg. Tur. l. 10. hiſt. c. 31.
Sacr. Gel. Gr. Goth. Fr. &c. Mabill. Lit. Gall. l. 2. p. 85. 99. 100. Conc. Matiſ. 1. c. 9. Conc. Tur. II. c. 17. Front. Kal. p. 115.

XI. Il y a une autre ſolennité de préparation à la fête de Noel dont nous avons déja parlé au XXV de mars où il eſt queſtion de l'Annonciation de la ſainte Vierge & de la Conception de Jeſus-Chriſt. C'eſt celle qui s'appelle la fête de l'*Expectation de la ſainte Vierge*, c'eſt-à dire de l'Attente de ſes couches. Elle eſt attachée au XVIII de decembre, huit jours préciſément avant Noël, & en quelques égliſes au XVI de ce mois, ſelon que l'on fait avancer les celebres antiennes qui précedent & qui ſuivent le cantique de la ſainte Vierge dans tout cet intervalle, & qui commencent toutes par l'interjection O, dont nous nous ſervons pour conjurer le Sauveur de venir nous délivrer du peché : d'où lui eſt venu le nom de la fête de l'O de Noël. On prétend qu'elle nous eſt venuë de l'Egliſe d'Eſpagne où elle fut inſtituée d'abord pour honorer l'Annonciation de la ſainte Vierge qui ne pouvoit commodément ſe celebrer au XXV de mars à cauſe du carême ou de la quinzaine de Pâques. Lorſque l'Egliſe Romaine a jugé à propos de remettre la fête de l'Annonciation à ſon jour naturel du XXV de mars comme auparavant, on n'a point laiſſé de conſerver en divers endroits celle de l'Attente du divin Enfantement que l'on a continuée pendant toute une octave que nous appellons en France la ſemaine de Préparation.

Conc. Tolet. X. an. 656.

XII. Elle ne finit qu'à la veille de Noël qui fait auſſi le ſujet d'une ſolennité particuliere, commençant dès la fin des offices de la nuit précedente. L'office de cette veille qui eſt double commençant à Laudes l'emporte ſur le dimanche même : & l'on peut dire qu'il ne cede pas même en dignité ni en obligation à ceux des veilles de Pâques & de Pentecôte. La meſſe qui lui eſt particuliere n'eſt point compriſe dans l'office de la nuit de Noël, comme le ſont celles des autres veilles par rapport à leurs fêtes. Dès le cinquiéme ſiécle auquel cette meſſe ſe diſoit à l'heure de none comme aux jours de petit jeûne, il y en avoit trois autres deſtinées pour la nuit & le jour de Noel. L'uſage où ſe trouvoient les prêtres de dire chacun pluſieurs meſſes par jour n'étoit point particulier à la fête de Noel. On avoit toute liberté d'en uſer ſuivant les mouvemens de ſa dévotion. Ce fut, dit-on, le concile de Salgunſtadt près de Mayence tenu l'an 1022, qui en reſtreignit le nombre à trois pour chaque jour & pour chaque prêtre. Mais le pape Alexandre II qui mourut en 1073, abolit cet uſage, & ne laiſſa plus la liberté de dire les trois meſſes qu'au jour de Noel outre celle de la veille. Depuis ce temps l'on n'a gueres vû de diſpenſe ou d'exception à cette défenſe, ſi ce n'eſt peut être pour le jour de la nativité de ſaint Jean Baptiſte & pour celui de la tranſlation de ſaint Martin de Tours, où les trois meſſes avoient chacune une preface particuliere qui leur étoit propre. Avant le ſiécle de Charlemagne, chaque prêtre ne diſoit pour l'ordinaire qu'une meſſe en ce jour de Noel dans la France, dans l'Eſpagne & à Milan même. On en diſoit trois à Rome, mais à cauſe des trois ſtations qui étoient indiquées par les papes pour le ſervice divin; la premiere à ſainte Marie pour la nuit; la ſeconde à ſainte Anaſtaſe pour le point du jour; la troiſiéme à ſaint Pierre pour l'heure ordinaire des grandes fêtes. Mais il faut remarquer qu'on n'en diſoit qu'une dans chaque égliſe, & qu'elles étoient dites par trois prêtres differens. La premiere de ces trois meſſes de Noël qui étoit ſelon d'autres la ſeconde des quatre en y comprenant celle de la veille, ſe diſoit pour l'ordinaire au chant du coq. Depuis environ le IX ou X ſiécle que l'on a fixé les trois intervalles des trois meſſes, il fut reglé que la premiere ſe diroit à minuit. C'eſt l'uſage qui ſubſiſte encore pour les meſſes hautes ou les meſſes du chœur : mais il s'en eſt introduit un autre que l'Egliſe veut bien tolerer pour les meſſes baſſes ou privées, qui eſt de les dire toutes de ſuite à telle heure qu'il plaît aux celebrans depuis la minuit juſqu'au midy.

Gav. ant. 2. 11. & ſer. Guil. de div. off.
Sacr. Gelaſ. & Greg. &c.
Conc. Salég. Amalar. l. 3. c. 81.
Mabill. ſæc. 5. Act. Ss p. 426.
Front. p. 2. & ref. p. 52.
Sacr. Gel. & Greg. Mabill. Litt. Gall. l. 2. p. 108. 109. & not. in ord. R.
Front. p. 46.

XIII. La veille de Noël depuis l'inſtitution de la fête a toujours été regardée comme un temps de ſanctification, particulierement conſacré au jeûne & à la priere : de ſorte que ſon violement a été mis au rang des crimes que l'Egliſe devoit punir. Saint Auguſtin en fit un grief ſur la fin de l'an 401 au prêtre Abondence curé de Strabon dans ſon diocèſe d'Hippone, qui après avoir paſſé près de la moitié du jour chez le curé de Gippi où il étoit jeûné comme par tout ailleurs, le quitta vers la cinquiéme heure * comme pour ſe rendre à ſon égliſe. Mais au lieu de cela il s'en étoit allé chez une femme ſuſpecte, y avoir dîné, ſoupé & paſſé une grande partie de la nuit. Ce qui avoit obligé le ſaint évêque à le dépoſer & à le chaſſer de ſon diocèſe. Saint Gregoire de Tours rapporte auſſi la punition que Dieu fit d'un prêtre de Riom en Auvergne nommé Epaque de l'ordre des ſenateurs, qui étant ſorti ſouvent de l'égliſe pendant les offices de la veille de Noël pour aller boire chez lui, & même après le chant du coq ou le minuit, avoit eu la hardieſſe de dire la meſſe enſuite. Il dit que

Aug. ep. 236. & ed. ſec. 65. ad an. 400.
* avant midi
Greg. Tur. Gl. M. c. 87.

ce malheureux n'eut pas plûtôt communié qu'il le mit a hennir comme un cheval, a écumer de la bouche, a rejetter la sainte Eucharistie qu'il avoit prise; qu'on l'emporta ensuite chez lui, & que depuis ce temps il tomba toujours en épilepsie à chaque quartier de Lune. Saint Gregoire a cette occasion dit que lui-même s'étant trouvé un jour accablé de sommeil dans la solennité de la veille de Noel s'étoit retiré pour aller prendre un peu de repos; que comme il s'étoit endormi, un inconnu lui étoit apparu, & lui avoit dit de retourner promptement à l'église; que s'étant éveillé il s'étoit contenté de faire le signe de la croix & s'étoit rendormi; que l'inconnu étoit revenu aussi-tôt & lui avoit redit la même chose. Mais que comme il s'étoit rendormi de nouveau, l'inconnu lui avoit donné un soufflet en lui disant: » C'est a toy a remontrer aux autres & a donner l'exemple pour » veiller: & tu te laisses emporter au sommeil. Le Saint tout effrayé se jetta de son lit & retourna promptement à l'église.

B

Baron. not. M. p. 534. Si une infirmité si pardonnable à un Saint évêque accablé des travaux du sacré ministere & de la longueur d'un jeune fort austere a été punie d'un soufflet, que ne doit on point penser de la rigueur avec laquelle Dieu doit traiter ceux qui deshonorent & qui profanent la sainteté de la veille & de la nuit de Noël par des débauches & d'autres desordres scandaleux? L'abus en est si ancien dans les contrées de l'Occident, qu'il semble être venu des Payens mal convertis à la religion chrétienne, comme celui des desordres des calendes de janvier, de la veille des Rois, & du carnaval. Nous ne retoucherons pas ici ce que nous en avons dit au jour de la Circoncision & de l'Epiphanie. Nous nous contenterons de remarquer que les prélats de l'Eglise catholique ont si heureusement travaillé à l'abolir dans ce dernier siécle, qu'il n'en reste presque plus en France que quelques vestiges qui paroissent dans les feux de joye & dans les festins que l'on appelle de *Media noche* après les Espagnols, & que l'on tâche de resserrer entre les bornes de la modestie dans les lieux où l'on n'a pû encore les retrancher. Les églises protestantes ne peuvent pas se vanter encore d'un pareil succès. On voit qu'elles ont sujet de se plaindre que toute leur réformation n'a pû encore bannir les mascarades & les bouffonneries honteuses, où l'on contrefait Jesus-Christ naissant & d'autres personnes de religion chrétienne, & où l'on mêle diverses bigarrures de paganisme, suivies de beaucoup de desordres. Il est aisé de juger que les esprits n'y sont pas encore disposez à recevoir cette sorte de réformation par le mauvais traitement que reçut il y a quelques années un de leurs Théologiens qui avoit entrepris d'écrire contre les mascarades de Noël, pour demander l'abolition d'une coutume si pernicieuse & si indigne de ceux qui font gloire de porter le nom chrétien.

Drechsleres de Larv. Natal. Lip. 1681. Nouv. de la Rep. des let. p. 170.

C

D

E

XIV. Les réjouissances de la fête de Noël s'étendent non seulement aux trois jours suivans & à son octave, mais jusqu'au jour de l'Epiphanie; c'est ce que les Grecs appellent *dodecameron*, parce que l'intervalle est de douze jours où il n'y a ni jeûne ni abstinence de viande pour les mercredis & les vendredis selon qu'ils le pratiquent le reste de l'année, non plus que le vendredy de Noël & les samedis jusqu'à la Purification chez les Latins. Outre ce qu'en a établi l'Eglise dans ses offices pour porter ses enfans à rendre ces réjouissances toutes spirituelles, nous voyons que les Princes en ont voulu aussi donner des marques jusques dans les affaires civiles. Si les conciles nous avertissent que tous les jours qui se trouvent entre Noël & l'Epiphanie sont autant de jours de fête, les constitutions des empereurs nous font voir que depuis le XX de decembre jusqu'au VI de janvier, ce n'étoit qu'une fête où la plaidoirie & l'exercice du barreau devoit cesser pour honorer la naissance & le baptême de Jesus-Christ, qui en faisoient les deux termes. Car l'adoration des Mages est toujours comprise avec la naissance du Sauveur chez les Grecs qui la celebrent le XXV de decembre & non le VI de janvier. Il paroit même qu'il y a eu on temps où les œuvres serviles des mains & le negoce étoient interdits pendant tout cet espace. Du temps des deux Theodoses il n'étoit point encore mention de cette longue suite de fêtes soit dans l'église, soit dans l'empire. Dans l'église on jeûnoit encore à la fin de decembre & au commencement de janvier pour appaiser la colere de Dieu irrité contre les debauches du temps: & nous voyons que l'an 380 le concile de Sarragosse composé d'évêques d'Espagne & de France défend de s'absenter des églises ou plutôt de demeurer en retraite sous prétexte de penitence depuis le XVII de decembre jusqu'au VI de janvier, à cause que les heretiques Priscillianistes en abusoient. Dans l'empire, nous remarquons que vers l'an 389 Theodose l'ancien fit un édit pour rendre la fête de Noël ou de l'Epiphanie qui étoit la même chose, aussi publique, aussi indispensable que celle de Pâques: ce qui ne s'entend apparemment que d'un seul jour, soit que ce fût le XXV de decembre, soit plutôt que ce fût le VI de janvier comme on n'en peut presque pas douter.

Conc. Tur. 2. c. 11. *Al. tom. in. ... Nov. ... ... p. 1409.*

... X ... 13 ... .

Cod. Theod. l. 2 de ... Cod. Just. l. 3. ...

XV. A la fête du Fils on a cru devoir joindre de celle de la Mere selon l'usage où l'on s'est vû sur tout en Orient, de faire suivre la fête des mysteres par celles des personnes qui ont eu part aux mêmes mysteres. L'Eglise qui a bien sçu allier celle de l'Annonciation de la Vierge à celle de la Conception de Jesus-Christ, comme depuis encore celle de la Purification de la Mere à celle de la Présentation du Fils au temple, n'a point cru qu'il fût possible d'oublier l'Enfantement de la Mere en celebrant la Naissance du Fils. Mais comme elle se trouvoit toute occupée du divin Sauveur revêtu de notre chair mortelle au XXV de decembre, elle a remis d'abord la fête de l'*Enfantement* ou *des Couches sacrées* au lendemain dans les lieux où celle de saint Etienne n'étoit pas encore établie. C'est ce qui se pratique encore en beaucoup d'endroits de la Grece & du Levant & chez les Moscovites, qui suivant le rit des Grecs remettent la fête de saint Etienne au XXVII du mois. On a jugé depuis plus à propos de transporter cette fête de la Mere de Dieu à l'octave de Noël, jour de la Circoncision, selon que nous l'avons rapporté au premier de janvier.

Cette fête est appelée ... dans l'Eglise latine.

Petavio. Ephem. Gr. Mosch. p. 56.

Nous ne parlerons pas d'une autre fête* qui regarde l'enfantement de la Vierge & qui a eu assez de cours en Orient, parce qu'outre qu'il s'y commettoit bien des badineries, elle a été sagement abolie par le concile general de Constantinople appellé *in Trullo* l'an 692, qui d'ailleurs a condamné diverses rêveries des anciens heretiques sur ce sujet.

** Secundinarum festum. ... cap. 79. ... p. 1039. 1040.*

Nous laissons aussi à d'autres le soin de remarquer les honneurs rendus à la créche du Sauveur & à la grotte de Bethléem; & les lieux où l'on prétend garder encore cette même créche, les langes, & les autres reliques qui ont pu servir aux membres du corps du divin Enfant lorsqu'il vint au monde.

Tia. ... p. 4. & 448.

Decembre. V AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXV JOUR de Decembre.

III & IV siécles.

SAINTE EUGENIE VIERGE & Martyre à Rome.

LE nom de sainte EUGENIE étoit celebre dans l'Eglise au v siécle, comme le témoigne saint Avit évêque de Vienne. Mais tout ce qu'en dit ce Saint nous fait juger que dés lors on avoit perdu la connoissance de la vraye histoire de la Sainte, & que l'on ne trouvoit plus rien d'elle que dans la relation fabuleuse de sa vie qu'on avoit substituée à ses actes. Suivant ces fictions que l'on a eu grand soin de faire passer jusqu'à nous, Eugenie nous est representée comme fille de Philippes envoyé de Rome par l'empereur Commode pour être préfet d'Egypte ; élevée dans les sciences des Grecs & des Romains sur-tout dans la Philosophie ; savante, vertueuse, bel esprit ; bien faite de corps ; recherchée déslors mais en vain par des consuls & d'autres grands partis de la ville & de l'empire ; convertie depuis à la foy de Jesus-Christ par la lecture des épitres de saint Paul ; retirée & travestie dans un monastere d'hommes, devenue abbé & pere de religieux comme parle saint Avit * ; persecutée en Egypte sous l'empereur Severe ; retournée enfin à Rome & couronnée par le martyre sous les empereurs Valerien & Gallien. La plûpart de ces faits n'ont rien de vrai-semblable, dépouillez même comme nous les voyons, de toutes les circonstances qui en font sentir la fiction. Il nous suffit de sçavoir que sainte Eugenie fut une illustre vierge, martyre à Rome sous Valerien vers l'an 258, ou même sous Diocletien vers l'an 304, s'il étoit vrai qu'elle eût eu pour compagne de son martyre sainte Bassile dont nous avons parlé au xx de may.

Avit. de Virg. l. 4. poem.

Rosweid vit. PP. p. 340. Till. t. 4. p. 181.

Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme marquent sa fête le xxv de decembre, & sa sepulture à Rome dans le cimetiere d'Apronien sur le chemin latin. Ils lui joignent sainte Bassile ; c'est peut-être ce qui a fait naître la conjecture de ceux qui ont cru qu'elles avoient souffert ensemble. Sainte Eugenie se trouve marquée au xxv de decembre dans le martyrologe de Bede sous le simple titre de Vierge : mais elle est avec sa qualité de Martyre dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Usuard, que l'on a suivis dans le Romain moderne. Les Grecs font aussi d'elle une fête publique, mais le xxiv de decembre. Ils y joignent non seulement sainte Bassile à cause que ces deux Saintes sont unies dans les mêmes actes, mais encore saint Prote & saint Hyacinthe martyrs qu'on a voulu faire passer pour les eunuques de sainte Eugenie, comme nous l'avons rapporté au jour que l'Eglise latine a destiné pour leur fête. L'Eglise de France avant qu'elle eût quitté la liturgie pour prendre celle de l'Eglise Romaine faisoit memoire de sainte Eugenie à la messe de la veille de Noël & non pas de sainte Anastase. Son nom se trouvoit aussi dans le canon de la Messe avec ceux des autres Saints qui y sont demeurez lorsqu'on l'en a retirée.

Ar. M. H. 180. & 181.

* 11 sept. Mabill. Analect. t. 1. p.

--- *Mulier fortes processit in actus*

Cum stipante choro Sanctorum fieret abbas,

Atque patrem templum celaret tegmine matrem.

II. SAINTE ANASTASE VEUVE & Martyre.

IV siécle.

I. SAinte ANASTASE que plusieurs parmi nous aiment mieux nommer *Anastasie* n'est pas moins celebre chez les Grecs & les Latins que sainte Eugenie. Son culte a même quelque chose de plus solennel dans l'Eglise latine qui lui a fait l'honneur d'inserer son nom dans le canon de la messe, & de joindre sa commemoration à l'office de Noël du point du jour. Cependant la plûpart des faits particuliers de son histoire n'en sont gueres plus assurez, quoique l'on ne puisse se persuader que le fond en soit absolument faux. Elle étoit, selon ce qu'on en a publié, fille d'un homme qualifié de Rome nommé Prétextat, & d'une femme chrétienne nommée Flavie, qui l'éleva dans les sentimens de la religion qu'elle professoit. Ayant perdu sa mere fort jeune elle fut confiée à un saint prêtre nommé Chrysogone qui prit soin de l'instruire. Son pere lui fit épouser contre son gré un nommé Publius qui étoit payen & débauché, qui après lui avoir mangé ou dissipé une grande partie de son bien & voulant lui enlever l'autre dont elle avoit coutume d'assister les pauvres, la fit resserrer sous une garde très-dure comme une magicienne & une impie, épithétes ordinaires que les Payens donnoient aux exercices de la religion chrétienne. Il croyoit lui faire grace de lui laisser l'air à respirer. Il lui ôtoit presque toutes les autres douceurs de la vie & sur tout la liberté de recevoir des visites. Anastase ne regretoit rien tant que la présence de son directeur saint Chrysogone que l'on avoit mis dans les prisons de la ville pour sa religion. Elle trouva moyen de lui écrire en secret pour lui faire sçavoir l'état où elle étoit, & le prier de demander à Dieu qu'il la délivrât de la vexation qu'elle souffroit, sinon par la mort au moins par la conversion de son mary. Chrysogone après avoir prié pour elle lui fit une belle réponse pour l'encourager à la patience, & lui promit que le calme succederoit bien-tôt à cette tempête. Comme l'accomplissement de cette promesse tardoit un peu, Anastase qui voyoit augmenter ses tribulations lui récrivit pour lui marquer qu'elle n'attendoit plus que la mort, & lui demander l'assistance de ses prieres, afin que Dieu pour l'amour duquel elle souffroit voulût recevoir son ame. Chrysogone instruit de bouche de tout ce qu'elle souffroit par une vieille femme non suspecte qui lui portoit son billet, l'exhorta par la même voye à la perseverance, l'assurant qu'elle arriveroit par ce chemin à la gloire des martyrs de Jesus-Christ. Cependant Publius mourut dans un voyage qu'il fit en Orient. Sainte Anastase rentra par ce dénouement dans sa liberté & dans la possession de son bien, qu'elle employa au secours des pauvres, des malades & des prisonniers comme auparavant.

Ap. Sur. p. 310. T. 8. t. 5. p. 181.

Ap. Sur. p. 318.

II. Diocletien ayant fait venir saint Chrysogone à Aquilée où il étoit pour lui faire le procés, on prétend qu'Anastase l'y suivit. Après sa mort elle s'employa à assister particulierement les confesseurs qui souffroient dans les prisons pour la foy de Jesus-Christ. Ces actions de charité la firent prendre en Macedoine où elle étoit allée au secours de quelques saintes femmes prisonnieres & destinées au martyre. Diocletien la renvoya au préfet d'Illyrie * qui après avoir éprouvé sa fidelité à Dieu & sa constance en la foy par divers tourmens, la condamna au feu, ou se contenta selon d'autres de lui faire couper la tête.

L'an 304.

* Florus.

On

On dit qu'une dame nommée Apollonie ou A-pollíne obtint son corps par le moyen de la femme du prefet d'Illyrie dont elle étoit amie, & qu'elle l'enterra honorablement prés de Zara en Dalmatie. De là il fut transporté à Sirmich ville capitale de la Pannonie. C'est là que les martyrologes du nom de saint Jerôme établissent son culte : & la Sainte y avoit une église celebre du tems de l'empereur Theodose le jeune. De Sirmich le corps de sainte Anastase fut apporté à Constantinople du temps de l'empereur Leon I peu aprés l'an 460 sous le patriarche Gennade. Il fut déposé dans la celebre Anastasie, c'est-à-dire dans l'église de la Resurrection que quelques-uns trompez par l'équivoque du nom ont cru originairement dédiée en l'honneur de nôtre sainte martyre, quoique dés le tems de saint Gregoire de Nazianze c'est-à-dire, plus de quatre vingts ans avant cette translation elle portât déja le nom d'Anastasie lorsqu'elle servoit de cathedrale à ce saint évêque. Dans la suite des siecles le corps fut mis dans l'église patriarchale de sainte Sophie où il étoit encore en grande veneration lorsque la ville de Constantinople fut prise en 1453. Quelques-uns assurent même qu'on le conserve encore aujourd'hui dans cette ville, quoique d'autres ayent écrit qu'il fut ensuite transporté à Genes, & que ceux du lieu prétendent l'avoir sous le grand autel de l'église de saint Mathieu.

III. Les Grecs font la fête de sainte Anastase le XXII de decembre & lui joignent quelques autres Saints dont il est parlé dans ses actes. Il en font un office fort solennel & lui rendent les honneurs des Grands-martyrs, c'est-à-dire de ceux qu'ils mettent dans une classe superieure à celle des autres. Sa veneration a été aussi toujours fort celebre en Occident, quoique l'on n'y possedât point ses reliques. Sa fête est marquée au XXV de decembre dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, dans ceux du IX siecle & les suivans. A Rome il y avoit une memoire ou commemoration établie en son honneur à la seconde messe de l'office de Noel dés le V ou VI siecle. Cet usage si glorieux à la Sainte dans l'Eglise étoit venu de ce que l'on avoit assigné la station des fideles à l'église de sainte Anastase dans la ville pour la seconde messe que nous appellons des Pasteurs ou du Point-du-jour. On croyoit devoir faire memoire de la Sainte dans sa propre église, comme nous observons de nommer les patrons des églises où nous celebrons le sacrifice parmi les suffrages des Saints. C'est ainsi que de la station est venuë aussi la fête de saint Pierre aux liens, la commemoration de saint Paul &c. On ne peut pas douter que le XXV de decembre consideré comme le jour de la mort de sainte Anastase n'ait donné occasion au choix de cette station. Il semble même que cette seconde messe de la grande fête de Noel ait été quelquefois toute de sainte Anastase : au moins voit-on que son oraison étoit mise la premiere, & que la Contestation ou Preface de la messe étoit sur son sujet. L'on en faisoit encore une seconde memoire le jour de l'Epiphanie. Au reste cette église de sainte Anastase dans Rome qu'on prétend avoir été celebre dès le IV siecle & avoir été ornée par le pape saint Damase étoit encore la station du premier mardi de Carême, & celle du mardy de la Pentecôte. La fête principale de sainte Anastase se remet ordinairement aprés l'octave de l'Epiphanie dans les lieux dont elle est patrone, pour être celebrée avec liberté par un office entier. Celle de sa translation s'y fait le VIII de septembre ; mais on ne sçait si c'est celle de son corps de Sirmich à Constantinople ou celle de quelque portion particuliere de ses reliques ailleurs.

IV. On croit communément que sainte ANASTASE ou *Anastasie* qu'on qualifie vierge, qu'on suppose martyrisée à Rome, dont les Grecs font leur grand office le XXIX d'octobre, & que les Latins marquent le XXVIII dans leurs martyrologes, est differente de nôtre Sainte veuve qui étoit Romaine de naissance à la verité, mais qui fut martyrisée en Illyrie vers les côtes de la mer Adriatique. Mais on a bien des sujets d'en douter : & quoiqu'on en ait fait une histoire toute differente, il semble qu'on n'ait sçu y apporter un tel déguisement qu'on n'y puisse reconnoître nôtre Sainte qui passe aussi pour vierge chez les Grecs.

ADDITION AUX SAINTS DU XXV jour de Decembre.

PIERRE MAURICE dit le Venerable, abbé de Cluny.

XII siecle. Né vers l'an 1092.

I. PIERRE MAURICE *surnommé le* Venerable *par un titre qui lui est devenu aussi particulier qu'au celebre Bede étoit de l'ancienne & noble maison de Montboissier en Auvergne. Il fut fils de Maurice & de la bienheureuse Raingarde dont nous avons parlé au* XXIV *de juin : il eut sept freres * qui tous embrasserent l'état ecclesiastique ou religieux à la reserve d'un seul qui demeura dans le monde, & l'un deux nommé Heracle devint archevêque de Lyon. Il reçut de sa mere une éducation fort chrétienne, & son pere prit soin de lui faire cultiver l'esprit par l'étude des lettres humaines. Quelques-uns prétendent qu'il suivit d'abord la profession des armes : mais il paroit qu'il fut enrollé dés l'enfance dans la milice spirituelle de Jesus-Christ. Ses parens le mirent tout jeune dans la celebre abbaïe de Cluny en Bourgogne, & l'offrirent à saint Hugues qui fut le sixiéme abbé de cette congregation & dont nous avons parlé au* XXIX *d'avril. Ce Saint lui donna l'habit de la maison, & aprés l'avoir suffisamment éprouvé il l'engagea au service de Dieu pour le reste de ses jours sous la regle monastique. Pierre fit des progrés extraordinaires dans toutes les vertus qui pouvoient le conduire à la perfection de l'état qu'il avoit embrassé. Il s'avança même dans la connoissance de toutes les sciences humaines qui s'enseignoient alors dans l'école de Cluny avec tant de succés, qu'on n'a point fait difficulté de le comparer aux plus sçavans du siecle pour la Philosophie, pour les arts de la Grammaire, de la Rhetorique, de la Dialectique ; pour l'Arithmetique, la Geometrie, la Musique & l'Astronomie. Mais on voit qu'il ne se chargea de toutes ses sciences que pour les faire servir à une plus grande intelligence des saintes Ecritures, des écrits des saints Peres & des saints Canons.*

* Othon, Hugues, Ponce, Jourdain, Arman, Heracle, Eustache.

Sa pieté singuliere, plus admirable encore que cette rare doctrine, se trouvant jointe à beaucoup de prudence & de sagesse porta l'abbé Ponce de Melgueil qui avoit succedé à saint Hugues mort en 1109, à l'établir prieur de Vezelay en Nivernois au diocése d'Autun. Aprés cette administration dont il s'étoit tres-dignement acquitté on le fit passer à celle du prieuré de Domne qui n'étoit pas fort éloigné de Vezelay. C'est de-là qu'il fut tiré pour être fait abbé de Cluny & superieur general de la congregation aprés la mort d'Hugues II qu'on avoit substitué à Ponce lorsque celui-ci eut fait sa demission entre les mains du pape Callisté II pour faire le voyage de la Terre

L'an 1122.

sainte. Pierre fut élu de tout l'ordre & solemnellement beni par l'archevêque de Besançon * le jour de l'octave de l'Assomption de la sainte Vierge l'an 1122, à l'âge de trente ans. On vit éclater alors plus que jamais toutes les vertus qui l'avoient fait juger digne de conduire les autres. Son humilité & sa douceur étoient relevées par un zele ardent qu'il avoit pour faire fleurir la discipline monastique : & l'on trouvoit dans toutes ses actions l'exemple de la perfection à laquelle il tâchoit de porter les autres par ses instructions. Avec tous les dons interieurs dont Dieu avoit enrichi son ame pour la sanctifier il avoit tous les talens & les graces exterieures qui lui étoient necessaires pour faire aimer la vertu. La gravité de ses mœurs jointe à un air majestueux que lui donnoit la taille avantageuse de son corps lui attiroit les respects de tout le monde, mais elle ne le rendoit pas inaccessible à ceux qui vouloient l'approcher. Car avec toute la severité que ce dehors sembloit marquer il étoit affable, caressant, plein d'une tendresse & d'une compassion que la charité de Jesus-Christ formoit en lui. De sorte qu'il agissoit en veritable pere toutes les fois qu'il étoit obligé de faire la fonction de juge. Personne n'avoit plus de penetration & de discernement pour découvrir les maux de l'ame & les playes du cœur les plus cachées, personne aussi n'étoit plus habile & plus heureux à y appliquer les veritables remedes. Il se chargeoit lui-même d'une partie des peines que meritoient les pechez de ceux qui se confessoient à lui afin de rendre leur fardeau plus leger : & l'on eust dit qu'il pleuroit & qu'il expioit ses propres pechez, à voir la penitence qu'il faisoit pour ceux d'autrui.

* Autissiodor.

II. Rien ne troubla la paix & le repos dont ses religieux jouissoient sous son gouvernement qu'une persecution que lui suscita l'ancien abbé Ponce au retour de son voyage de la Palestine pour tâcher de rentrer dans sa charge. Cet homme ayant pris l'occasion de l'absence de l'abbé Pierre qui étoit allé visiter les monasteres de sa congregation en Guienne & en Poitou vint fondre avec des gens armez sur l'abbaie de Cluny dont il força les murs. Ayant rompu le cloître où les femmes entrerent pêle mêle avec les soldats, il mit en fuite une partie des religieux, contraignit les autres de le reconnoître pour leur maître & leur superieur, & de lui prêter serment de fidelité. Presque tous refuserent genereusement de le faire : C'est ce qui mit Ponce en telle fureur qu'il fit renfermer les uns dans d'étroites prisons & chassa les autres. Il pilla ensuite l'église du monastere comme auroit fait un Attila, & emporta les calices d'or & d'argent, tous les autres vases sacrez, les croix, les chandeliers, les châsses & reliquaires, les pierreries, toute l'argenterie, les ornemens & autres meubles les plus précieux ; permettant toutes sortes de violence & de sacrileges aux soldats qui l'accompagnoient & qui firent bien des meurtres au dedans & au dehors de l'abbaie. Ponce alla faire ensuite le pillage & ses autres hostilitez dans les bourgs du territoire où il ne trouva point de resistance. Le prieur Bernard qui s'étoit retiré avec les principaux religieux eut beaucoup de peine à se sauver des mains de cet ennemi, tandis que notre saint abbé étoit occupé à regler les maisons de son ordre dans la seconde Aquitaine. Cependant le pape Honorius II qui avoit succedé à Calixte II vers la fin de l'an 1124, ayant été informé de tant de desordres qui durerent depuis le commencement du carême de l'année suivante jusqu'au mois d'octobre, envoya un Legat à latere qui étoit le Cardinal Pierre de Leon pour y remedier avec ordre d'excommunier Ponce & tous ceux de son parti que l'on appelloit les Ponciens. Le Cardinal legat s'étant fait accompagner de l'archevêque de Lyon Hubald fulmina l'excommunication contre Ponce qui fut déclaré sacrilege, schismatique & ennemi de l'Eglise. Ce jugement fut confirmé depuis par le Pape devant lequel les parties avoient été appellées. Ponce n'ayant voulu faire aucune satisfaction mourut à Rome au mois de decembre de l'an 1126 : & le pape Honorius écrivit à l'abbé de Cluny qu'encore qu'il fut mort dans son impenitence il n'avoit pas jugé à propos de le priver des honneurs de la sepulture. Mais je ne sçay si cette raison a dû porter les Benedictins à le mettre au nombre des Saints dans leur martyrologe. La peste qui avoit emporté Ponce & beaucoup d'autres personnes attaqua aussi l'abbé Pierre qui n'en fut gueri qu'au bout de six mois.

Petr. Vener. l. 2 de Mirac. in Bibl. Clun. col. 1312. 1321. 1322. c. 12. 13.

L'an 1125.

L'an 1126.

Bibl. Clun. col. 1315. & 1541. Hon. Epist. 10. bal. Jan.

L'an 1127.

III. Etant retourné à Cluny il rassembla tous ses religieux dispersez, rétablit avec le secours de diverses personnes de pieté les édifices, la clôture & la discipline de la maison : & lorsqu'il y eut mis la paix avec le bon ordre, il travailla à défendre la pureté de la foy de l'Eglise contre divers ennemis qui l'attaquoient ou qui la corrompoient par le commerce qu'ils avoient avec les fidelles. Ce fut dans cette vue qu'il écrivit contre les Juifs, contre les Mahometans & contre certains heretiques appellez Petrobrusiens du nom de Pierre de Brus leur maître. L'an 1130 il reçut à Cluny le pape Innocent II successeur d'Honorius II qui fuioit l'antipape Pierre de Leon dit Anaclet II. Ce Pape lui donna en toutes rencontres des marques d'une estime toute particuliere : & lorsqu'après avoir tenu divers conciles dans la France il fut retourné à Cluny l'année suivante il voulut dédier lui-même la grande église de l'abbaie que l'abbé Pierre venoit à peine d'achever. Après que le Pape eut repassé les Alpes pour rentrer en Italie, l'abbé de Cluny tint le chapitre general de son ordre dans cette abbaie. Il s'y trouva jusqu'à 1212 religieux au compte de l'historien Orderic Vital moine d'Ouche qui y étoit : & l'Abbé y fit lire de nouvelles constitutions qu'il avoit faites pour mettre dans toute la Congregation une observance plus étroite que n'étoit celle qu'il avoit trouvée lorsqu'il étoit entré dans son administration.

L'an 1128.

1130.

1131.

1132.

Ord. Vit. hist. Eccl. l. 13 inter Norm. Duchesn.

L'année suivante il alla au concile de Pise pour satisfaire au desir du Pape qui l'y avoit invité. Il fut present à toutes les consultations, aux jugemens & aux décisions de cette grande assemblée où il fit admirer son sçavoir & sa sagesse. L'aversion qu'il avoit pour le schisme lui fit regarder avec horreur l'antipape Pierre de Leon : malgré l'amitié qu'il avoit eue avec lui lorsqu'il étoit Legat en France sous le Pape precedent, il souscrivit sans hesiter à son excommunication & à la dégradation de tous ceux de son parti. Pendant cette absence il perdit la B. Raingarde sa mere qui mourut religieuse à Marsigny prieuré de filles dépendant de Cluny, & il écrivit sa vie qu'il adressa à trois de ses freres.

L'an 1134.

Pet. Ven. epist. l. 2 c. 17.

Quelques mois après son retour de Pise à Cluny, il fit un voyage en Espagne pour y rétablir ou regler quelques maisons de son ordre. Il y trouva la vie ou plûtôt l'Alcoran de Mahomet que les Mores d'Espagne qui habitoient parmi les Chrétiens vouloient faire passer pour l'ouvrage d'un grand prophete rempli de mysteres profonds. L'abbé de Cluny crut que ce seroit rendre service à l'Eglise de mettre à jour tous ces mysteres tenebreux pour faire voir que ce n'étoit que sottises & qu'impietez. Dans cette vue il fit traduire par deux hommes habiles & fidelles cet Alcoran d'arabe en latin. Non content de ce travail il composa encore cinq livres contre cet ouvrage & contre toute la religion Mahometane dont il renferme les dogmes. Cet ouvrage n'a point encore vû le jour, & nous n'en avons qu'un petit sommaire de la refutation, outre la lettre servant de dédicace à la traduction que l'abbé de Cluny avoit adressée à saint Bernard abbé de Clairvaux son ami particulier.

L'an 1135.

Chron. Clun. col. 1649. & vet. col. 1109.

1135 ou 1143.

Ind. vol. 1109. 1111.

Le Nain t. 3. hist. cist. p. 426.

Bern. de prae. & dispens.

ticulier. Il se peut faire, comme on le prétend, que saint Bernard n'ait eu ni le temps ni la volonté de lire la loy & les réveries de Mahomet, ayant declaré qu'il n'appartient pas même à un moine de lire les saints Canons ou le recueil des loix de l'Eglise, & se trouvant chargé d'affaires qui lui demandoient tous les momens de sa vie pour le service de l'Eglise & le salut de ses freres. Mais peut-on sur cela prendre droit de blâmer ce travail du pieux abbé de Cluny lorsque l'on considere la pureté de ses intentions & l'utilité de son dessein ?

IV. L'amitié que la charité de Jesus-Christ avoit formée entre ces deux saints abbez perseveroit toujours avec la même ardeur nonobstant la jalousie mutuelle des deux ordres de Cluny & de Citeaux, que l'un & l'autre tâchoient de corriger de temps en temps & de retenir dans les bornes d'une émulation desinteressée & capable seulement d'édifier l'Eglise. Si le B. Pierre chargé de la reputation & des interêts de ceux de Cluny s'est plaint quelquefois de Citeaux, on a dû le pardonner au déplaisir qu'il avoit de voir sa Congregation tomber dans le mépris de ceux qui lui preferoient la nouvelle reforme de Citeaux malgré tous les efforts qu'il faisoit pour reformer les siens. Saint Bernard ne fut pas moins touché de ce que quelques religieux de Cluny publioient contre ceux de Citeaux dont ils ne pouvoient souffrir la grande reputation. Il composa contr'eux une apologie pour les siens qui donna quelque mortification à l'abbé de Cluny. Pierre ne crut devoir répondre à cette apologie, qui avoit paru quelques mois même avant qu'il fust fait abbé, que par le soins qu'il prenoit d'ôter tout sujet de plainte à ceux de Citeaux, & de remedier au relâchement qu'on attribuoit à ceux de Cluny. Il ne laissa pas de deffendre tres bien son ordre & ses religieux, & il en écrivit à saint Bernard pour lui faire voir qu'on n'avoit pas encore perdu l'esprit de saint Benoît dans sa Congregation selon qu'on le publioit dans celle de Citeaux. Les deux saints abbez toujours étroitement unis se tenoient élevez au dessus de ces nuages sous lesquels se formoient toutes ces petites tempêtes qui agitoient leurs religieux. Ils eurent neanmoins une difficulté assez considerable l'an 1138 au sujet de l'élection que le clergé & le peuple de Langres avoient faite d'un religieux de Cluny pour être leur évêque. Saint Bernard le jugeant tout-à-fait indigne de l'épiscopat s'opposa fortement à son ordination. L'abbé de Cluny qui croyoit que saint Bernard s'étoit laissé prévenir mal à propos & qu'il agissoit avec trop de chaleur contre son Religieux qu'il prétendoit innocent de tout ce dont on le chargeoit, alla presenter celui-ci au Roy qui se trouvoit alors au Puy en Vellay, & obtint qu'il seroit consacré sans qu'on eust égard aux oppositions de saint Bernard ni à l'appellation faite au Pape. Saint Bernard mal satisfait de cette conduite en écrivit au Pape comme d'une injure faite au saint Siége que l'on ne devoit pas souffrir. Il interessa aussi la plûpart des Cardinaux dans la querelle. Cependant l'autorité du roy jointe à la consideration qu'on avoit pour le B. Pierre de Cluny fit sacrer le religieux par l'archevêque de Lyon assisté des évêques d'Autun & de Mâcon. Saint Bernard vrayment en colere en récrivit au Pape comme d'un attentat qu'il falloit punir sans delay, & comme d'un desordre auquel on devoit promtement remedier. Le Pape se voyant ainsi pressé déposa celui que l'abbé de Cluny venoit de faire sacrer évêque, & au refus de saint Bernard on élut Gedefroy prieur de Clairvaux.

Bern. Apol.

Petr. Ven. ep. 25 l. 2.

Le Nain, t. 3, p. 201, 202, & 224, 225.

p. 496, 497, Bern. ep. 164. & 165.

Petr. Ven l. 2. ep. 28.

ep. 29.

Le B. Pierre sembloit à son tour avoir quelque sujet de se plaindre de saint Bernard : mais au lieu de lui en marquer le moindre ressentiment, il lui récrivit d'une maniere qui faisoit voir que rien n'étoit capable d'alterer leur amitié. Le fameux Pierre Abailard Philosophe de l'université de Paris, vivement poursuivi par saint Bernard, & enfin condanné à Rome pour ses erreurs, vint à Cluny ne sçachant plus où trouver de retraite. Le saint abbé le reçut avec tant de bonté, & il travailla si heureusement à sa conversion que ce Philosophe non content de changer d'opinions & de conduite, se resolut de demeurer le reste de ses jours dans Cluny pour y embrasser la penitence sous sa direction. L'abbé le reconcilia parfaitement avec saint Bernard & ensuite avec le Pape. Deux ans aprés il eut la consolation de voir Abailard mourir en vrai serviteur de Dieu, dans les sentimens de la pieté la plus tendre aprés avoir pratiqué durant tout ce tems avec beaucoup d'humilité & de zele ce qu'il y avoit de plus penible & de plus abject dans le monastere, hors des intervalles de la priere, de l'étude & des instructions qu'on l'avoit obligé souvent de faire aux freres. Il composa lui même l'épitaphe d'Abailard, où aprés l'avoir comparé aux plus grands philosophes de l'antiquité, il atteste qu'il avoit fini en philosophe vraiment chrétien.

L'an 1140.

L'an 1142.

Le N. p. 546. Biblioth. Clun. in fol. col. 55. 1013. 1354.

V. Quelque satisfaction que pust lui donner le bon ordre qu'il avoit remis dans la congregation de Cluny & la consolation de se voir approuvé, aimé & honoré de toutes les puissances, il se déplut si fort dans le commandement qu'il resolut de se démettre de sa charge pour retourner sous l'obéissance d'un Superieur, & ne plus travailler qu'à son salut particulier dans l'obscurité d'une vie privée comme le dernier des freres. Ce fut ce qui le fit aller à Rome au commencement de l'an 1146, mais sous pretexte d'aller saluer le nouveau Pape Eugene III qui avoit succedé l'année precedente à Luce II. Saint Bernard ayant appris quel étoit le veritable motif de ce voyage écrivit promtement au Pape qui avoit été autrefois son disciple & son religieux, pour le prévenir de l'estime qu'il devoit faire du merite de l'abbé de Cluny son intime ami ; & le pria sur tout de ne pas écouter la demande qu'il devoit lui faire pour avoir la permission de quitter sa charge d'abbé & la superiorité de l'ordre de Cluny. Le Pape ainsi muni contre la surprise reçut le B. Pierre avec des honneurs tout extraordinaires : & il lui accorda tout ce qu'il pouvoit desirer hormis sa démission. Les instances que lui fit l'abbé pour obtenir cette faveur ne servirent qu'à le rendre plus ferme à la lui refuser. Mais pour lui donner des preuves de son estime & de sa confiance, il voulut l'employer à la reconciliation de ceux de Pise & de Lucques, qui avoient de grands differends qu'ils ne vouloient décider que par les armes. Pierre qui avoit toujours réussi dans les autres negotiations de paix & de charité dont il s'étoit vû chargé auprès de toutes sortes de personnes, n'oublia rien pour sortir de celle-ci avec le même succès. Mais il éprouva qu'il avoit affaire à des esprits qui ne se laissoient point manier, & que leurs inimitiez étoient irreconciliables. A son retour en France il fut invité de se trouver le troisiéme dimanche d'aprés Pâques au concile de Chartres par saint Bernard qui avoit procuré cette grande assemblée pour la fameuse croisade dont il avoit été declaré le chef, & dont il se contenta dans la suite d'être le prédicateur. Mais il s'en excusa sur la necessité indispensable d'assister au chapitre general de son ordre qui devoit se tenir precisément le même jour.

L'an 1146.

Le N. t. 6. hist. cist. p. 70. 71. 72.

Bern. & P. Ven. ep. 17. 18. 19. l. 6.

VI. Depuis ce temps on le vit travailler avec tant d'activité à la sanctification de ses religieux & à la sienne qu'on croyoit voir les forces de son esprit s'accroître à mesure que les fatigues de la penitence & du ministere de sa charge lui diminuoient celles du corps. Il acheva de les épuiser dans le sacrifice continuel qu'il fit des veilles & de toute sa vie au divin maître qu'il servoit avec tant de fidelité. Il

L'an 1156. *en alla recevoir la recompense éternelle le premier jour de l'année 1157 qui n'étoit autre que le xxv de decembre de l'an 1156 âgé de près de 65 ans. Il laissa dans la seule maison de Cluny quatre cens religieux qui faisoient tous la gloire de leur pere & dont quelques-uns des plus parfaits avoient la liberté de se retirer dans les bois & les roches voisines pour y mener la vie des anciens anachoretes. Il laissa aussi à l'Eglise divers ouvrages de sa plume qui font voir qu'il écrivoit des mieux de son siecle sur tout en prose, & que personne ne le passoit ni pour l'esprit ni pour l'érudition ni pour l'intelligence des affaires ecclesiastiques. Il fut enterré le 27 du mois en haut du chœur de la grande & nouvelle église de Cluny par Henry évêque de Winchester en Angleterre qui s'étoit retiré auprès de lui depuis quelques années. Il n'est point encore canonizé selon les formes établies dans l'Eglise, comme Saint Bernard, S. Hugues de Grenoble, S. Norbert, saint Bruno, S. Etienne de Grand-mont, S. Guillaume de Maleval, & beaucoup d'autres Saints de son temps. Il ne laisse pas de porter la qualité de Saint dans divers monumens publics. Le martyrologe des Benedictins la lui donne à plus juste titre sans doute qu'à l'abbé Ponce dont nous avons parlé. Celui de France qui en parle au xxv & encore au xxvii de decembre comme à deux jours differens pour honorer sa memoire ne se contente pas de le mettre avec un long éloge dans la premiere classe qui est pour les Saints canonizez & dont le culte est public & universel dans l'Eglise. Il y joint aussi le B. Matthieu cardinal Evêque d'Albano natif de Reims qui avoit été son disciple à Cluny & son religieux à Saint Martin des Champs à Paris, & dont Pierre le Venerable a écrit l'histoire lui-même dans son second livre des miracles.*

Chr. Clun. Bibl. col. 1., 1.? 001., &c.

l. 25. dec.

Saussay. p. 1083. 1205. 1030.

XXVI JOUR DE DECEMBRE.

I. siecle. *SAINT ETIENNE PREMIER DIACRE & premier Martyr.*

§. I. Histoire de sa Vie.

I. APrès la descente du Saint-Esprit l'on vit l'Eglise de Jesus-Christ croître de jour en jour & se former par la predication & les miracles de saint Pierre & des autres apôtres. Les fidelles qui la composoient avoient coutume en y entrant d'apporter aux pieds des apôtres leurs biens pour les mettre en commun & les faire distribuer à tous ceux qui seroient dans le besoin. Et comme le nombre des fidelles se multiplioit extrémement, les apôtres occupez du ministere de la parole & des conversions étoient obligez de se décharger sur d'autres du soin d'administrer & de dispenser ces biens. Il y arriva quelque temps après quelque sorte de scandale, soit que ce fust la faute de ceux qui étoient commis pour cette administration, soit que l'abondance de ces biens ou la multitude de ceux à qui il les falloit distribuer y mist de la confusion.

Act. 4. v. 34. 35.

Act. 6. v. 1.

Les Juifs-Grecs, c'est-à-dire les fidelles des païs étrangers qui parloient grec, commencerent à murmurer contre les Juifs-Ebreux ou naturels de la Palestine, se plaignant que l'on méprisoit leurs veuves dans la dispensation de ce qui se donnoit chaque jour, parce qu'on ne leur donnoit pas le soin de distribuer les aumônes, ou plûtôt parce qu'on leur en distribuoit à elles-mêmes moins qu'aux autres & que l'on n'avoit point assez d'égard à leurs besoins. Les Apôtres crurent devoir remedier promptement à ce desordre. Ils assemblerent tous les disciples, & leur dirent : « Il n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu pour avoir soin des tables qu'il faut servir. Choisissez donc sept hommes d'entre vous qui soient d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit saint & de sagesse, à qui nous puissions commettre ce ministere. En rendant ainsi raison de leur conduite au peuple ils lui laissoient en même-temps le choix des personnes pour les offices, quoique selon la remarque de saint Chrysostome, ils pussent bien le faire eux-mêmes par la lumiere du saint-Esprit.

Baron. an. 34. n. 278. Conc. h. m. 4. in Act.

Chrys. sup.

Cette proposition que firent les apôtres plut à toute l'assemblée. On choisit sept personnes qui furent Etienne homme plein de foy & du Saint Esprit, Philippes, Procore, Nicanor, Timon, Parmenas, & Nicolas proselyte d'Antioche. On les presenta aux Apôtres qui leur imposerent les mains après avoir fait des prieres, selon la coutume qu'ils avoient de ne rien faire sans la priere & souvent sans le jeûne. Etienne fut le premier des sept & pour le rang & pour le merite : c'est ce qui a porté sans doute saint Irenée & quelques autres anciens après lui à lui donner la qualité d'*archidiacre*, c'est-à-dire de chef ou premier des diacres.

Iren. & Tom.

Iren. l. 3. c. 12. Lucian. ep. ap. Aug.

On ne sçait rien du lieu de sa naissance, ni de son âge : on conjecture seulement qu'il ne devoit pas être fort âgé lorsqu'il fut élu diacre & qu'il mourut, sur diverses visions où il apparut comme un jeune homme. On ne peut dire aussi quand il commença à suivre Jesus-Christ : si ce fut du vivant de ce divin Sauveur comme le veulent ceux qui en font mal à propos l'un des septante-deux disciples : ou si ce fut le jour de la Pentecôte à la premiere predication de saint Pierre. Il avoit de l'étude autant qu'on en pouvoit avoir chez les Juifs dont les sciences se terminoient pour l'ordinaire à ce qu'on en apprenoit dans les livres saints, & les commentaires qui s'en lisoient dans les écoles ou les synagogues.

Tillem. t. 2. p. 1. &c.

II. L'imposition des mains que lui firent les Apôtres ayant encore augmenté de la plenitude de graces & de forces qu'il avoit avant son élection, il faisoit de grands prodiges & de grands miracles parmi le peuple : mais l'éclat des miracles ne tarda gueres à lui susciter des envieux, & le grand zele qu'il fit paroître dans la prédication de l'Evangile lui attira la haine de ceux qui s'étoient declarez les ennemis de la foy dès le commencement. Quelques-uns de la synagogue des Affranchis, c'est-à-dire des Juifs qui avoient été emmenez captifs à Rome & mis ensuite en liberté, s'éleverent alors contre lui. A ceux-ci se joignirent ceux de la ville & de la province de Cyréne en Libye; ceux d'Alexandrie, ceux de la Cilicie, & ceux de l'Asie : & ils disputoient avec Etienne ; mais ne pouvoient resister à la sagesse & à l'esprit qui parloit en lui. Alors ils subornerent des gens pour leur faire dire qu'ils l'avoient entendu blasphémer contre Moïse & contre Dieu. Par ce moyen ils émurent le peuple, les anciens, & les docteurs de la loy : & se jettant sur Etienne ils l'entraînerent & le menerent au conseil. Là ils produisirent contre lui de faux témoins qui déposerent devant les juges, & dirent « Cet homme ne cesse de proferer des paroles de blasphême contre ce lieu saint & contre la loy. Car nous lui avons oüi dire que ce Jesus de Nazareth détruira ce lieu-cy,

Act. 6. v. 8.

» ey, & changera les ordonnances que Moïse » nous a laissées. Tous ceux qui étoient assis dans le conseil ayant les yeux sur Etienne, son visage leur parut, dit saint Luc, comme le visage d'un ange. Alors le grand sacrificateur ou le Prince des prêtres Caïphe qui présidoit dans ce conseil lui demanda si ce qu'on disoit de lui étoit veritable.

Act. 7. Chrys. hom. 15. Till. t. 2. p. 4.

Etienne répondit par un long discours où il témoigna d'abord son respect pour les anciens patriarches, s'arrêtant particulierement sur la pieté avec laquelle Abraham avoit obéï à Dieu, & sur la promesse qu'il en avoit reçue d'une maniere toute gratuite, sans que ni la circoncision ni les sacrifices ni les céremonies de la loy eussent été capables de la lui faire meriter. Il parla ensuite de Joseph vendu par ses freres, figure assez parfaite de Jesus-Christ, & fit passer son discours à Moïse qu'on l'accusoit d'avoir attaqué. Il fit bien sentir l'injustice d'une telle accusation : mais il n'oublia pas de faire remarquer que les Juifs avoient rejetté d'abord ce prophete que Dieu avoit envoyé pour les tirer de la captivité de l'Egypte ; qu'après leur délivrance ils ne laisserent pas de lui être rebelles malgré tous ses miracles. Il les fit souvenir fort à propos de la promesse que Moïse avoit faite au peuple que Dieu envoyeroit un prophete comme lui, auquel il faudroit obéïr. Après avoir touché ensuite l'inclination étrange que le peuple Juif avoit pour l'idolatrie, il voulut parler à l'avantage de la loy dont on l'accusoit d'être ennemi. Il reconnut que la circoncision venoit de Dieu ; que les paroles de la loy étoient les oracles même du Seigneur ; que c'étoit par ordre de Dieu que Moïse avoit dressé le tabernacle, & que le dessein de David & de Salomon pour la construction d'un temple en son honneur ne lui avoit point déplu. Mais il ajouta que selon les prophetes Dieu n'habite point dans des bâtimens faits de la main des hommes, insinuant qu'on ne devoit point s'arrêter ni au temple ni à la loy, sans laquelle Abraham & les autres patriarches avoient été sanctifiez ; que tous les efforts des hommes n'étoient point capables d'arrêter les desseins de Dieu ; & qu'ainsi il étoit fort inutile aux Juifs de prétendre s'opposer à la prédication de l'évangile. Comme il s'appercevoit aisément que son discours ne faisoit pas grande impression sur les cœurs de ceux qui l'écoutoient, il changea de langage tout d'un coup, & ne croyant plus devoir user de ménagement à leur égard il les apostropha en ces termes.
» Têtes dures & inflexibles, hommes incirconcis
» du cœur & de l'oreille, vous resistez toujours
» au Saint-Esprit & vous êtes tels que vos peres
» ont été. Y a-t-il un prophete que vos peres
» n'ayent point persecuté ? Ils ont tué ceux qui
» leur prédisoient l'avenement du Juste que vous
» venez de trahir & dont vous vous êtes rendus
» les meurtriers, vous qui avez reçu la foy par le
» ministere des anges & qui ne l'avez point gardée.

III. Ces paroles les jetterent dans une rage qui leur déchiroit le cœur & qui leur faisoit grincer des

Act. 7. v. 54.

dents contre lui. Mais Etienne étant rempli du Saint-Esprit & levant les yeux au ciel vit la gloire de Dieu, & JESUS qui étoit debout à la droite de Dieu son pere. Il s'écria aussi-tôt, disant, » Je » voy les cieux ouverts, & le Fils de l'homme qui » est debout à la droite de Dieu. Ceux qui l'entendirent parler de la sorte firent de grands cris, & se bouchant les oreilles comme s'ils eussent entendu des blasphêmes ils se jetterent sur lui tous ensemble. Ils le traînerent ainsi hors de la ville de Jerusalem à côté du chemin de Cedar où ils le lapiderent, selon le genre de supplice qui étoit ordonné

Lucian. relat.

par la loy contre les blasphemateurs. Les témoins qui selon la disposition de la loy devoient jetter

Deut. 17. 7.

les premieres pierres mirent leurs vêtemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul de Tarse en Cilicie, qui de persecuteur fut depuis changé en apôtre de Jesus-Christ & servit son Eglise sous le nom de Paul. Il étoit participant du crime des

Act. sup.

autres, & l'on peut dire qu'il lapidoit aussi le saint martyr par les mains de ceux dont il gardoit les habits. Etienne pendant qu'on l'accabloit de pierres invoquoit Dieu & disoit » Seigneur Jesus, recevez mon esprit. Il se mit à genoux ensuite, & cria à haute voix » Seigneur, ne leur imputez » point ce peché. C'est la maniere dont les disciples de Jesus-Christ ont appris de leur Maître à se vanger de leurs ennemis. Personne ne l'a imité en ce point plus parfaitement qu'Etienne, qui après avoir fait cette courte priere pour obtenir le pardon de ceux qui le faisoient mourir, s'endormit au Seigneur. C'est ainsi que finit & que triompha saint Etienne qui a marché le premier sur les traces que Jesus-Christ nous est venu marquer sur la terre par sa passion, & qui le premier a souffert la mort pour le nom de celui qui l'avoit sauvé par sa mort. On croit qu'il mourut sur la fin de l'année 33 neuf mois environ après Jesus-Christ : & ce sentiment quoique fondé sur de simples conjectures paroît le plus general & le mieux reçu. Cette mort fut suivie d'une grande persecution qui s'éleva contre l'église de Jerusalem : & tous les fideles excepté les apôtres furent dispersez en divers endroits de la Judée & de la Samarie.

L'an 33.

Till. p. 103. Act. 8. v. 1.

§. 2. Histoire de son culte.

IV. Quelques personnes qui craignoient Dieu prirent soin d'ensevelir le corps de saint Etienne, &

Act. 8. v. 2.

firent ses funerailles avec un grand deuil. On prétend que cela se fit sous la direction & aux dépens du celebre docteur Gamaliel, qui ayant fait lever secretement le corps du lieu de son supplice où l'on avoit ordonné qu'il demeureroit exposé aux bêtes, le fit porter à une terre qu'il avoit à sept lieues de Jerusalem & qui s'appelloit de son nom Caphar-Gamale. La ceremonie des funerailles dura six ou dix semaines selon qu'on le lit dans les

Lucian. rel. inv. t. Aug. op. Till. p. 9.

diverses copies de la relation de Lucien prêtre de l'église de Jerusalem qui a fait l'histoire de la découverte de ses reliques. Il fut pleuré d'abord selon l'usage du pays & du temps, en un lieu où pour laisser un monument de ce deuil on mit un monceau de pierres. Delà le corps fut transporté dans l'endroit destiné pour sa sepulture. C'étoit une espece de cimetiere ou grand tombeau qui renfermoit plusieurs grottes ou petites caves voûtées & proprement maçonnées. On choisit pour saint Etienne celle qui étoit la plus orientale : & la prudence de Gamaliel fit en sorte que tout se passa d'une maniere magnifique & religieuse sans qu'on pust être traversé par la malignité des Juifs. Le corps du saint martyr y demeura caché pendant l'espace de près de 380 ans : & l'on peut voir au troisiéme jour d'aoust ce que nous avons rapporté de son invention ou de sa découverte, & du transport de ses reliques en divers endroits de la terre.

V. On croit que saint Etienne a été le premier des Saints à qui l'on ait consacré une fête dans l'Eglise ; parce que ce culte religieux a commencé par les martyrs, & qu'il en a été le premier, de telle sorte que les apôtres même ne sont parvenus à cette gloire qu'après lui. Mais on n'est point assuré qu'il

qu'il ait eu un jour fixé & destiné en particulier pour sa fête avant saint Pierre & saint Paul, parce qu'il ne paroît pas qu'on ait eu autant de soin de remarquer le jour de sa mort qu'on en a eu pour ne pas oublier celui du martyre de ces deux apôtres. Cela est plus évident encore au sujet du second des martyrs de Jesus-Christ, je veux dire de saint Jacques le Majeur à qui l'on n'a donné un jour particulier que fort tard. Saint Etienne avoit sa fête à part lorsque les apôtres n'en avoient encore qu'une en commun. Elle étoit fixée au XXVI de decembre ou pour mieux dire au lendemain de la fête de la naissance de Jesus Christ chez les Grecs dès le quatrième siécle. Ainsi dans les lieux où celle de Noël ou de la Theophanie se faisoit le XXV, celle de saint Etienne se faisoit le XXVI, qui fut d'ailleurs le jour de la translation de ses reliques de l'église de Caphar-Gamale à Jerusalem en 415. Mais dans les endroits où celle de Noël étoit jointe à l'Epiphanie & attachée au VI de janvier, celle de saint Etienne se celebroit le septiéme. Lorsque la fête n'étoit encore que propre ou particuliere pour l'église de Jerusalem, le XXVI de decembre étoit destiné dans plusieurs endroits pour honorer l'enfantement de la sainte Vierge comme par une suite de la fête de la naissance de son Fils, suivant la methode des Orientaux de mettre toujours au lendemain de la fête des grands mysteres celle des personnes qui avoient eu part à ces mysteres. Cet usage a duré assez long-temps sur tout en Syrie où quelques-uns prétendent qu'il subsistoit encore en ces derniers âges de l'Eglise. On a remis cette fête de la sainte Vierge à l'octave de Noel, afin de laisser le XXVI de decembre libre pour la fête de saint Etienne, soit qu'on fust bien aise de ne pas éloigner le soldat de son chef, soit plûtôt que l'on fust persuadé que ç'avoit été le jour de sa mort. On ne peut pas dire au moins que ce fut le jour de la translation de son corps à Jerusalem dans le IV siécle où vivoient saint Gregoire de Nysse & saint Astere d'Amasée, qui sont temoins que de leur temps la fête de saint Etienne se celebroit le XXVI de decembre : parce que cette translation ne se fit que dans le cinquiéme, quoiqu'il soit probable qu'on aura choisi pour la faire un jour deja destiné à son culte. Du temps de saint Augustin & de saint Fulgence évêque de Ruspe qui vivoit cent ans après lui cette fête se faisoit en Afrique le XXVI de decembre auquel on la voit aussi marquée dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage dressé vers la fin du cinquiéme siécle. Elle ne paroît point avoir été établie dans l'église de Rome avant la fin du quatriéme siécle ou même avant la découverte de ses reliques, puisqu'elle ne se trouve point marquée dans les calendriers de ces temps-là. Mais on n'en peut pas conclure que le culte de saint Etienne ne fust point établi long temps auparavant en Italie. Car saint Augustin qui vivoit alors nous assure qu'il y avoit dans la ville d'Ancone une église fort ancienne dédiée sous le nom de ce saint Martyr que l'on croyoit même avoir été bâtie du temps des apôtres ou de leurs premiers disciples. Il ajoute que la tradition du païs portoit que cette église avoit été bâtie à l'occasion d'une des pierres dont on avoit lapidé saint Etienne qu'un des fidelles present à son martyre qui avoit pris la fuite durant la persecution qui suivit sa mort & qui étoit venu en Italie avoit apportée à Ancone. Pour ce qui est de l'établissement du culte du Saint en France, saint Gregoire de Tours nous fait juger qu'il y étoit aussi assez ancien lorsqu'il nous parle d'une chapelle dans sa ville consacrée sous son nom long-temps avant qu'il y mist des reliques. Ce qu'il dit aussi des églises de Bourges & de Bordeaux, nous fait voir que le choix qu'elles avoient fait de ce premier Martyr pour leur patron titulaire n'étoit pas nouveau. Pour faire comprendre combien ce culte est devenu celèbre & étendu dans le royaume il suffit de remarquer qu'il y a plus de douze cathedrales en France dédiées sous son nom : & que les autres églises servant à des paroisses, à des chapitres, à des hôpitaux, à des monasteres & à d'autres congregations de pieté y sont presque sans nombre. L'octave de sa fête est aussi d'une institution assez ancienne, puisqu'elle se trouve marquée dans les martyrologes du IX siécle, au second jour de janvier. Voyez ce qui peut regarder le reste du culte de saint Etienne au III jour d'aoust que quelques-uns ont voulu faire passer sans beaucoup de fondement pour le jour de sa mort, & que l'Eglise a choisi pour honorer la memoire de l'invention de son corps quoiqu'elle ne soit arrivée qu'au mois de decembre.

Thomass. Fest. l. 2. c. 9. p. 203.
Greg. Nyss. Aster. Amas.
Dorot. Orig. 2. Thiers trait. Fest. p. 141.
Aster. or. 12. Greg. Nyss. t. 3. p. 354.
L'an 415.
Aug. serm. 314. 4. p. Aug. serm. 315.
Mabill. Anal. t. 3. p. 418. Bucher.
Front. Kal. p. 1.
Aug. serm. 321.
Idem serm. 323. Greg. M. dial. l. 1. c. 3.
Greg. Tur. l. 1. mirac. c. 33.
Notker.

AUTRES SAINTS DU XXVI jour de decembre.

I. SAINT DENYS PAPE.

III siécle.

I.

DENYS élevé dans la vie ascetique, c'est-à-dire dans les exercices spirituels d'une vie retirée, étoit prêtre de l'église de Rome sous le pape S. Etienne qui la gouvernoit depuis l'an 253. Il suivit les sentimens & le parti de son évêque dans les contestations survenues touchant le baptême des heretiques qu'à Rome on trouvoit recevable lorsqu'il étoit conferé au nom des trois personnes de la sainte Trinité, au lieu qu'il étoit absolument rejetté en Afrique & en quelques églises d'Orient. Le prêtre Denys en écrivit dans les plus grandes chaleurs de la dispute à saint Denys évêque d'Alexandrie prelat de grande reputation dans toute l'Eglise, qui lui répondit en peu de mots & d'une maniere qui marquoit le caractere de la moderation avec laquelle il croyoit qu'on devoit traiter la question de part & d'autre. Il paroît que nôtre Saint entra bien-tôt dans les vûes de ce grand évêque qui lui récrivit sur cela une seconde lettre beaucoup plus étendue que la premiere sous le pontificat de Xyste II, successeur du pape Etienne qui étoit mort vers le commencement du mois d'aoust de l'an 257. Denys fut choisi depuis pour succeder à Xyste qui fut martyrisé le VI jour d'aoust de l'an 258 : mais ce ne fut apparemment qu'après une vacance de siége qui dura prês d'un an par la violence de la persecution excitée contre l'Eglise par l'empereur Valerien. De sorte qu'il ne fut ordonné que le vendredy XXII de juillet de l'année suivante.

Ce fut principalement lorsqu'il se vit sur le saint siége qu'il verifia les témoignages que les Peres ont rendu depuis à sa haute vertu & à la pureté de sa doctrine. Saint Denys d'Alexandrie qui connoissoit déja l'une & l'autre depuis quelques années dit que c'étoit un homme admirable, & il le trouvoit éloquent dans ses lettres. Saint Athanase le comptoit avec raison parmi les peres anciens qui avoient été les plus capables de nous informer de la veritable doctrine de l'Eglise & de servir de regle à un concile œcumenique. Et saint Basile le Grand lui donnant le titre de très-heureux prelat, dit qu'il s'étoit rendu illustre par l'integrité de sa foy

Till. t. 4. p. 14.
L'an 256.
Eus. l. 7. c. 5. 7. 8.
L'an 257.
Ap. Eus. l. 7. c. 2. p. 272.
L'an 259.
Eus. l. 7. c. 9. Athan. de Synodis Arim. & Seleuc. p. 918. Bas. ep. 220.

foy & par toutes les vertus qui font le saint évêque. Il en parloit de la sorte par reflexion sur la charité de notre saint Pape qui s'étoit étendue jusqu'en Cappadoce & aux extremitez de l'empire. Le malheur de l'empereur Valerien vaincu par les Perses & emmené prisonnier l'an 260, & la negligence de son fils & successeur Gallien ayant exposé les provinces de l'empire aux ravages des barbares, l'Asie mineure éprouva plus qu'aucune autre leur cruauté par les funestes effets qu'ils en laisserent avant que de se retirer. La ville de Cesarée en Cappadoce qui avoit alors le celebre saint Firmilien pour évêque en fut à demi ruinée par l'incendie & la démolition de plusieurs de ses bâtimens & par la perte de beaucoup de ses citoyens qui furent emmenez captifs. Notre saint Pape n'en eut pas été plutôt informé que non content d'écrire à cette église affligée pour la consoler il envoya de l'argent & des personnes sûres en Cappadoce pour racheter les chrétiens prisonniers chez les barbares. L'on conserva long-temps dans les archives de cette église les lettres que saint Denys écrivit aux fidelles du lieu sur ce sujet, afin de faire vivre le souvenir d'une si grande charité, & d'en renouveller toujours la reconnoissance comme fit saint Basile évêque du lieu dans le siecle suivant.

L'an 260.

II. Peu de temps après, notre saint Pape reçut des plaintes de quelques fidelles d'Egypte qui accusoient saint Denys d'Alexandrie de nier que le Fils fust consubstantiel à son Pere lorsqu'il avoit voulu établir la distinction des personnes divines dans ses livres contre les Sabelliens. L'accusation étoit frivole dans le fond, & ne venoit que de ce qu'on n'avoit point lû son ouvrage avec assez d'attention. Cependant elle fut prise fort serieusement à Rome où le pape assembla un concile dans lequel elle fut examinée, ayant été reçue par les évêques avec douleur & indignation d'apprendre qu'il se trouvât quelqu'un qui voulust douter de la divinité du Verbe. Le pape en écrivit ensuite au nom du concile à l'évêque d'Alexandrie à qui il manda quel étoit le sentiment des évêques sur cela. Il le pria d'éclaircir les points sur lesquels il avoit été accusé, lui marquant que de sa part il condamnoit comme coupables de deux impietez opposées mais également criminelles tant ceux qui soutenoient l'opinion de Sabellius que ceux qui disoient que le Verbe de Dieu avoit été créé, fait ou formé, & non consubstantiel à son pere. Saint Denys d'Alexandrie qui s'étoit déja défendu par avance dans une lettre contre les mêmes accusations que l'on avoit formées à Rome contre lui, répondit à notre saint Pape non en combattant ses sentimens, mais en éclaircissant les siens propres selon qu'il l'avoit souhaité, & en faisant voir le sens orthodoxe des expressions qui avoient donné lieu aux injustes soupçons que l'on avoit eus de la pureté de sa foy. C'est ce qu'il fit par quatre livres intitulez *Refutation & Apologie*, & qu'il adressa au pape même.

Athan. de Dion. p. 915. & de synod. p. 9 3.

L'an 261.

Ath. de Dion. sup.

ad Afr. p. 937.

de Dion. p. 561.

III. On attribue à notre Saint quelques autres lettres; mais elles sont convaincues de suppositions comme les autres fausses decretales des premiers papes. Il n'y a gueres plus d'assurance à ce que rapporte de lui Anastase le Bibliothecaire ou quelqu'autre compilateur du pontifical touchant le reglement des églises & des cimetieres de la ville, & la disposition des paroisses & des diocèses d'Italie. Quelques-uns prétendent aussi que le pape saint Denys assembla vers la fin de son pontificat un concile à Rome contre Paul de Samosates évêque d'Antioche qui renouvelloit les heresies de quelques anciens contre la divinité du Fils de Dieu, & l'on veut qu'il ait été le premier à le condamner. Mais si l'on entend autre chose que ce qu'il a fait & écrit par provision contre ceux qui faisoient une creature du Verbe éternel au sujet des accusations formées contre saint Denys d'Alexandrie, il paroit qu'on se trompe. Aussi ce qu'on en dit n'est-il fondé que sus la mauvaise traduction d'un passage de saint Athanase. Paul de Samosates ayant été condamné & déposé par un concile nombreux tenu dans sa ville d'Antioche, la lettre synodale en fut adressée à toute l'Eglise, nommément aux évêques des deux premiers sieges saint Denys de Rome & Maxime d'Alexandrie successeur de saint Denys. Notre saint Pape n'étoit plus au monde quand on apporta cette lettre à Rome. Il étoit mort le XXVI de decembre de l'année 269 sous le consulat de l'empereur Claude II & de Paterne, après dix ans cinq mois & quatre jours de pontificat.

Vit. Pont. Boll. Baron.

Patr. Antioch. conc. &c. Till. p. 141.

L'an 269.

Il fut enterré dans le cimetiere de Calliste dès le lendemain. C'est pour cela que dans l'ancien calendrier de l'église de Rome dressé vers le milieu du VI siecle la déposition commune d'un évêque confesseur se trouve au XXVII de decembre. C'est aussi en ce jour qu'Adon l'a marqué dans son martyrologe, au lieu qu'Usuard & le Romain moderne le mettent le XXVI. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme qui marquent en ce même jour un S. Denys évêque sans specifier rien autre chose, mettent nettement le pape S. Denys au IX d'aoust; mais ils ne nous le représentent que comme un confesseur mort en paix, non plus qu'Usuard & l'ancien calendrier de Rome au IV siecle. Ainsi ce seroit sans fondement qu'on l'auroit mis entre les martyrs dans quelques litanies du IX ou X siecles, si l'on n'avoit rendu le même honneur aux autres Papes qui ont vécu sous les empereurs payens, quoique leur mort n'eust pas été violente. On parle d'une translation fort ancienne du corps du pape saint Denys, & l'on croit que c'est ce qui se trouve marqué au XIV de septembre dans les martyrologes du nom de saint Jerôme. Mais cette translation fort incertaine en elle-même ne peut être celle qu'on pretend avoir été faite vers le milieu du huitieme siecle par le pape Paul I dans l'église de saint Silvestre-du-chef. D'ailleurs c'est de saint Denys de Paris & non de nôtre saint pape que cette église a porté autrefois le titre. Il se trouve encore une fête du pape saint Denys instituée au XIX de janvier. Elle semble être particuliere aux Carmes: & c'est à eux à nous en expliquer le sujet & le motif.

Bucher. Cycl. p. 267.

Florent. p. 741. 1018. 838.

Menin. de Par. &c. l. 2 p. 82. &c. 61.

Cap. de Conat. p. 18. 37.

Till. p. 672.

Boll. t. 2. Jan. p. 289. Schelst. a S. Paulo p. 456.

II. SAINT ARCHELAUS* EVESQUE de Cascar en Mesopotamie.

III siecle.

** [illegible] Arquelaus.*

I. DU temps du pape saint Denys dont nous venons de parler & de ses successeurs, il y avoit à Cascar en Mesopotamie un homme puissant nommé Marcel fort consideré par sa naissance & ses grandes richesses, chrétien de religion, honoré de tout le monde pour son merite extraordinaire, réglant toute sa conduite sur les maximes de l'évangile, appliqué à toutes sortes d'œuvres de justice & de charité, se faisant un devoir & un plaisir de convertir tous les revenus de ses biens en aumônes. Non content de pourvoir avec abondance à tous les besoins des veuves, des orfelins, des pauvres du païs, & d'avoir fait

Arch. el. Disp. [illegible] Epiph. har. 66 c. 1. Socr. l. 1. c. 22.

fait de sa maison un hospice pour les étrangers & toutes sortes d'indigens, il avoit établi encore diverses hôtelleries sur les chemins de sa province pour y recevoir gratuitement les passans, particulierement les chrétiens.

Les soldats de l'armée Romaine qui avoient leurs quartiers à Calcar revenant des frontieres de Mesopotamie où ils avoient enlevé plus de 7000 personnes ramassées en un lieu comme des troupeaux sans armes & sans défense, en firent autant de prisonniers qu'ils emmenerent à la ville. Cette multitude leur étant bien-tôt devenue à charge, ils offrirent à ARCHELAÜS évêque du lieu de les délivrer s'il vouloit payer leur rançon. Ce saint prélat ne croyant pas devoir négliger l'occasion de faire un si grand bien ; mais ne pouvant trouver chez lui de quoi satisfaire l'avarice des soldats, eut recours à Marcel qui ouvrit genereusement ses trésors pour l'amour de Jesus-Christ qu'il regardoit comme caché dans un si grand nombre de malheureux. Il offrit aux soldats pour leur liberté beaucoup plus qu'ils n'auroient exigé : & sa joie augmenta lorsqu'il sçut que tous ces captifs étoient des chrétiens qui étoient partis de leur païs à jeun, pour aller au nombre de plus de 10000 en un lieu de pelerinage faire leurs prieres pour demander à Dieu de la pluye dans un temps de grande sécheresse. Marcel avoit pour guide & pour conseiller son évêque Archelaüs dans toutes ces actions heroïques. Ses bienfaits lui assujettissoient tout le monde : & toute la ville de Cascar dépendoit de lui d'une maniere aussi soumise que la maniere dont lui même vouloit dépendre de son saint évêque pour toutes choses.

II. La réputation d'un si grand homme passa jusqu'au païs des Perses où le fameux heresiarque Manès, dit Manichée échappé de la prison dans laquelle le roy Sapor l'avoit fait enfermer pour ses impostures, apprenant qu'il faisoit du bien à tout le monde résolut de le tenter, persuadé que sa nouvelle secte recevroit un puissant renfort d'un homme de cette consideration, s'il pouvoit l'y attirer. Il luy écrivit une lettre fort humble remplie de complimens pour sa vertu & sa charité, & presque toute conçue dans les termes de saint Paul. Marcel reçut fort bien à son ordinaire & la lettre & le porteur Turbon l'un des disciples de Manichée. Mais sur ce qu'on lui dit que c'étoit de la part du maître des chrétiens de Perse retiré & caché dans le château d'Arabion sur les limites du païs, sa prudence & sa pieté firent qu'il ne voulut ouvrir la lettre qu'en présence de son évêque Archelaüs. Il fut surpris de voir que l'auteur y prenoit le titre d'apôtre de Jesus-Christ envoyé pour la réformation du monde. Il y vit les deux principes opposez qui faisoient le fondement de cette hérésie, & trouva qu'on y combattoit directement l'incarnation de Jesus-Christ. Mais comme il étoit naturellement doux & fort moderé il n'en parut point ému.

L'an 277.

Epiph. ex. c. 6. Archel. Disput. ed. Rom. 1698. & in not. Vales. ad Euseb.

Il n'en fut pas tout-à-fait de même de l'évêque Archelaüs, qui joignant à un grand sçavoir & à une grande éloquence beaucoup de zele pour la foy vouloit aller sur le champ à Arabion combattre & chasser ce nouvel ennemi qui prétendoit entrer dans le royaume de Jesus-Christ pour le ravager. Marcel crut qu'il valoit mieux laisser venir Manichée : & il lui en récrivit par un autre que Turbon, qui renonçant à la doctrine de son maître aima mieux demeurer sous la discipline d'Archelaüs, & cependant les instruisit l'un & l'autre de tous les dogmes impies, des charlataneries & des mauvaises avantures de cet heresiarque. Archelaüs apprit la vraye theologie à Turbon, le fit diacre ensuite, & le rendit à Marcel pour rester auprès de lui.

III. Manichée ne fut pas plûtôt arrivé à Cascar avec quelques-uns de ses disciples que Marcelle traittant toujours honnêtement lui ménagea une conference reglée avec l'évêque Archelaüs en présence des premieres personnes de la ville. On choisit pour juges de la dispute des personnes indifferentes, c'est-à-dire des payens même qui ne fussent pas suspects de vouloir favoriser un parti plus que l'autre, ou même qui se portassent moins pour l'Eglise, que pour la secte de Manichée qui approchoit fort du paganisme, s'ils avoient à pencher de quelque côté. Ces juges étoient Marsype, Cléobule, Egialée magistrats, & Claude medecin, tous fort habiles dans les lettres humaines, & d'autant plus propres, qu'il ne falloit agir avec Manichée que par des raisons humaines, parce qu'il contestoit le premier principe de la foy chrétienne qui étoit l'autorité de l'ancien Testament. La conference se fit chez Marcel où accourut un monde incroyable dont plusieurs avoient été attirez par la mine étrangere & burlesque de Manichée que les siens faisoient passer pour le maître ou le general des nouveaux chrétiens. Il parla le premier, & renonçant d'abord à la qualité de Paraclet qu'il s'étoit donnée, pour ne point prévenir les esprits contre lui, il s'emporta contre les Catholiques qu'il accusoit de faire le Pere éternel auteur du peché & de l'injustice, parce qu'ils le faisoient auteur de la loy. Les juges l'ayant obligé à ne point sortir de son sujet, il expliqua comme il put ses deux principes éternels ou ses deux natures opposées, l'une bonne, l'autre mauvaise, séparées & placées en lieux differens. Les juges surpris d'entendre quelque chose de si contraire à la qualité d'éternel & d'infini, le presserent de produire ses preuves, mais toujours en vain. Archelaüs ayant eu ordre de parler ensuite le refuta avec beaucoup de force & de methode, & touchant legerement les blasphêmes & les impertinences que l'adversaire venoit de débiter il appuia principalement sur l'absurdité qu'il y avoit à faire de ce qui étoit mauvais un être incréé, éternel, & sans principe comme Dieu, avec les imperfections que Manichée étoit obligé d'y reconnoître. Les juges l'invitoient avec douceur à repondre aux raisons d'Archelaüs : mais se trouvant réduit à ne sçavoir que dire, il cherchoit à se sauver en déclarant que tout le monde n'étoit pas capable de comprendre ses mysteres. Ils n'hesiterent pas, tout payens qu'ils étoient, à prononcer en faveur de la religion que défendoit Archelaüs. Eux-mêmes parlerent plusieurs fois pour encherir encore sur ce qu'il avançoit en faveur de la verité, parce que tout ce qu'il disoit se trouvoit conforme à la droite raison, & demontré invinciblement & d'une maniere sensible.

Cyrill. Hier. catech. 6. Archel. supr.

IV. Le peuple voyant tout l'avantage du côté de l'évêque vouloit se jetter sur Manichée & le mettre en pieces, parce que la confusion de se voir vaincu ne lui faisoit rien rabattre de son orgueil. Il fallut qu'Archelaüs se mist à travers pour empêcher cette violence. Il fallut aussi que Marcel usât de toute son autorité pour arrêter les enfans & la populace qui le poursuivoient à coups de pierres dans les ruës : & l'évêque employa tout ce qu'il avoit encore d'éloquence pour persuader aux autres qu'on ne devoit pas souiller la

victoire

A victoire de la Verité par le sang do vaineu ; qu'après tout il étoit comme necessaire qu'il y eust des heresies pour l'avantage même de l'Eglise. L'on rendit publiquement gloire u Dieu, & Archelaüs fut comblé d'eloges. Marcel plus sensible que personne à la joye d'une telle victoire, mit son manteau sur les épaules du vainqueur, & ne pouvoit se lasser de l'embrasser.

Cependant Manichée ayant pris la fuite ne s'arrêta que lorsqu'il se crut bors de la portée de l'évêque Archelaüs : & il commença u respirer dans le village de Diodoride aux extremitez du diocèse de Calcar. Ayant reconnu que le curé du lieu * homme d'une foy très-pure & d'éminente pieté d'ailleurs n'étoit pas fort exercé à la dispute, il se remit à parler : & se vanta par tout d'être venu pour accomplir l'Evangile, & faire rejetter la Loy comme si elle en eust été l'ennemie. Il provoquoit fiérement le curé, insultant à sa timidité par ses déclamations. Ce bon prêtre qui étoit suffisamment instruit pour lui & pour son peuple, se hasarda de répondre enfin a ce fanfaron : & l'ayant fait taire par une parole do Jesus-Christ qui dit qu'il n'est pas venu abolir la Loy mais l'accomplir, il le réduisit à nier que cette parole fust de Jesus-Christ. Manichée ayant repris ses esprits la nuit suivante revint au combat le lendemain. Le curé qui craignoit plus pour les simples que pour lui-même, à cause du ton de voix imposteur & de la confiance avec laquelle cet adversaire débitoit ses nouveautez, eut recours à l'évêque Archelaüs, lui manda tout ce qui se C passoit : & le pria de lui faire sçavoir ce qu'il devoit dire & ce qu'il avoit à faire, ajoutant que le troupeau de Jesus-Christ auroit grand besoin de la presence du pasteur contre ce loup qui l'attaquoit. Archelaüs qui sçavoit toutes les objections que Manichée pouvoit lui faire lui envoya par écrit ce qu'il falloit répondre. Le curé s'en servit si utilement que joignant ce que Dieu lui suggera pour l'accord des deux Testamens, il sortit victorieux de la dispute qui ne finit qu'avec le jour. Comme il falloit retourner au combat le lendemain il envoya demander de nouvelles armes à l'évêque Archelaüs qui lui recrivit sur le champ D de nouveaux moyens de réponse, & partit quelques heures après pour voir lui-même à Diodoride achever cette conquête. Après la derniere dispute qui ne fut pas moins glorieuse pour l'Eglise que les autres, le saint évêque fit aux peuples qui s'étoient assemblez des villages d'alentour à Diodoride l'histoire de Manichée telle qu'il l'avoit apprise de Turbon. Lorsqu'on sçut que c'étoit un fugitif échappé des prisons où ses crimes l'avoient fait renfermer, & que le roy de Perse le faisoit chercher pour le punir, chacun conclut à le faire prendre & à l'envoyer pieds & mains liées à ce Prince. Manichée averti fort à propos des desseins qu'on avoit sur lui, se sauva E avec tant de diligence qu'on ne put le joindre. Il repassa la riviere de Stranga & se refugia de nouveau dans le château d'Arabion d'où il étoit venu. Il y fut pris peu de jours après par les soldats qui avoient ordre de le poursuivre : & fut condamné par le roy Vararane II à être écorché vif, son corps jetté aux bêtes, & sa peau bourrée de paille exposée sur les murailles de la ville, où S. Cyrille de Jerusalem & S. Epiphane de Salamine disent qu'elle se voyoit encore de leur temps.

* Diodore ou Tryphon

Archel. Cyril. Epiphan.

L'an 278.

V. Marcel qui avoit eu soin de faire dresser des procès verbaux fort exacts des disputes de Cascar & de Diodoride obligea l'évêque Archelaüs à les revoir & à les mettre en ordre. Il y joignit ses lettres & les autres actes qui y avoient rapport avec ce qu'il avoit appris de Turbon & de Sisinne anciens disciples de Manichée touchant ce qui étoit arrivé à cet heresiarque avant qu'il le connût. Il en composa une histoire suivie en syriaque, qui ayant été mise en grec & ensuite en latin découvrit à toute la terre les principaux mysteres de cette ridicule & pernicieuse secte. Cet ouvrage l'a fait mettre par saint Jerôme au rang des auteurs ecclesiastiques : & quoique nous n'ayons aucune connoissance de ce qui lui arriva depuis cet évenement ni de tout ce qui regarde sa mort, on n'a point laissé de le mettre au martyrologe Romain, & de marquer sa feste au B xxvi de decembre à cause de ses combats soutenus pour la verité orthodoxe contre cet heresiarque.

III. SAINT ZOSIME PAPE.

v siécle.

I. L'an 417.

Après la mort du pape saint Innocent arrivée le xii de mars de l'an 417, le prêtre Zosime Grec de nation déja fort avancé en âge fut nommé d'une voix commune par le clergé & le peuple Romain pour lui succeder. Ce fut à son avenement que Celestius principal disciple de l'heresiarque Pelage vint à Rome poursuivre C son appel interjetté cinq ans auparavant du concile de Carthage au saint Siége. Croyant se prévaloir de l'absence de ses accusateurs qui étoient le prêtre Paulin autrefois secretaire de S. Ambroise & écrivain de sa vie, & deux évêques des Gaules Heros d'Arles & Lazare d'Aix, il présenta au nouveau Pape une confession de foy où aprés s'être rendu sur des points non contestez il finissoit en niant artificieusement le peché originel : & il demandoit avec grande ostentation que ses accusateurs lui fussent confrontez. Zosime embarrassé alors de beaucoup d'autres affaires qu'il jugeoit d'ailleurs plus importantes, ne laissa pas de se donner tout entier à celle-ci. D Il convoqua un synode dans l'église de S. Clement qu'il choisit pour le lieu de ce jugement afin d'être excité par l'exemple de ce saint Martyr à y proceder plus religieusement. On y examina tout ce qui s'étoit fait jusques là contre Celestius. Plusieurs parurent approuver ses sentimens. Zosime fit aussi comme s'il eût jugé sa profession de foy catholique, non qu'il approuvât positivement les dogmes qu'elle contenoit, mais parce que Celestius déclaroit qu'il étoit prêt de se soumettre au jugement du saint Siége. Il ne jugea pourtant pas à propos de l'absoudre de l'excommunication dont il étoit lié. Il en suspendit E seulement l'effet pendant un delay de deux mois qu'il lui donna avant que de prononcer un jugement définitif, afin d'avoir lui-même le loisir d'en écrire aux évêques d'Afrique qui l'avoient condamné & qui le connoissoient mieux que lui. Ce bon Pape alla plus vîte à l'égard des évêques Gaulois Heros & Lazare accusateurs de Celestius : & tout absens qu'ils étoient il les déposa de l'épiscopat & les excommunia, prévenu contr'eux par les plaintes de Celestius ou de Patrocle qui occupoit le siége d'Arles à la place d'Heros.

Zosim. ep. 3. Concil. t. 2. col. 1558.

Aug. etc. duas. epp. l. 2. c. 3. God. 5. secl. l. 1. c. 49 10. Fleur. l. 23. c. 12. Concil t. 2. col. 1578.

II. Il écrivit à Aurele de Carthage & aux autres évêques d'Afrique, & leur envoya les actes de ce

ce qu'il venoit de faire. Il ne fit point difficulté de les blâmer d'avoit ajouté foy trop legetement aux lettres d'Haros & de Laxare, ayant trouvé, dit-il, que leurs ordinations avoient été irregulieres : & il voulus leur persuader que le défi que Celestius presentoit a ses accusateurs étois un préjugé raisonnable de la droiture de sa foy.

Cependans Zosime reçut une lettre de Prayle évêque de Jerusalem successeur de Jean qui lui recommandoit particulierement l'affaire de Pelage pour lequel il n'avoit pas moins d'affection qu'en avoit eu son predecesseur. La lettre étoit adressée au pape Innocent dont il ne sçavoit pas encore la mort : elle en renfermoit une de l'heresiarque même avec sa confession de foy toute semblable à celle de Celestius. Zosime fit faire la lecture de ces écrits en public : & il en fut éblouï comme les autres. On trouvoit que Pelage n'étoit pas moins orthodoxe que Celestius. Heros & Lasare furent traitez de brouillons & de calomniateurs. Le Pape ainsi trompé écrivit à Aurele de Carthage & aux autres évêques d'Afrique une seconde lettre plus forte que la premiere, témoignant être content de la confession de foy de Pelage & persuadé de sa sincerité, & s'emportant par sa prévention contre Heros & Lazare que saint Augustin reconnoissoit pour gens de bien. C'est ainsi que S. Zosime se laissa surprendre à l'artifice de ces deux heretiques par un excès de crédulité, non en approuvant l'erreur avec eux, mais en les croyant catholiques avec lui. Les évêques d'Afrique touchez de sa prévention lui écrivirent de Carthage où ils étoient assemblez, pour le prier de laisser les choses en l'état où elles étoient jusqu'a ce qu'il fût instruit plus à fond de toute l'affaire. Ils tinrent un concile de 214 évêques, en envoyerent les decrets à Zosime avec une lettre de la composition de saint Augustin pour l'exhorter à maintenir comme ils faisoient la sentence de son prédecesseur Innocent contre Pelage & Celestius, pour le porter à revoir toute l'affaire avec plus d'exactitude & à faire expliquer nettement les deux accusez sur la qualité & les effets de la grace de Jesus-Christ. Le Pape profita de leurs remontrances. Il reconnut qu'on l'avoit effectivement surpris, & il se mit en devoir d'y remedier après avoir récrit sur cela aux évêques d'Afrique assemblez encore à Carthage en un concile plenier. Il ordonna un nouvel examen de l'affaire de Celestius qui s'enfuit pour n'être pas obligé d'y paroître. Après avoir pleinement découvert son heresie & sa malice, il donna en 418 une sentence par laquelle il confirma les decrets du concile de Carthage de l'an 417 : & se conformant au jugement d'Innocent son predecesseur il condamna Pelage & Celestius. Il en écrivit une lettre à tous les évêques de l'Eglise, & en particulier à ceux d'Afrique où il expliquoit solidement la doctrine catholique sur le peché originel & la grace de Jesus Christ. Il la fit envoyer par toutes les provinces pour y faire souscrire tous les évêques. Ceux qui refuserent de le faire sur tout en Italie furent déposez par les jugemens ecclesiastiques, & chassez de leurs siéges par un édit de l'empereur Honorius. Il y en eut jusqu'a dix-huit de ce nombre dont le plus fameux fut Julien évêque d'Eclane jeune prélat qui frauda alors les grandes esperances que saint Paulin, saint Augustin & les autres amis de son pere avoient conçuës de lui. Ils prétendirent se justifier par une confession de foy. Zosime n'y eut aucun égard & condamna Julien avec ses complices.

Aug. de pecc. orig. c. 17. — *Iohan. Pelag. c. 2. conc. col. 2163.* — *Zosim. ep. 4. Mar. Merc. comm.* — *Ferand. l. 7. c. 3.* — *Aug. contra 2 epist. c. 3. & de pec. orig. c. 8. & 10.* — L'an 418. — *Aug. l. 3 in Jul. c. 4 n. 14. & l. 6. c. 12. Mar. Mercat. comm.* — *App. Aug. c. 10. p. 120.*

Dans le temps que nôtre saint Pape embarrassoit les évêques d'Afrique a cause de la surprise que Pelage & Celestius lui avoient faite, il fit une chose peu agréable aux évêques des Gaules en se laissant aussi prévenir en faveur de Patrocle évêque d'Arles a leur préjudice. Car il ordonna que tous les ecclesiastiques, sans en excepter même les évêques qui partiroient de quelque endroit des Gaules que ce fût pour aller a Rome ou par tout ailleurs, seroient obligez de prendre des lettres formées ou des passe-ports de communion de l'évêque d'Arles, sans quoy ils ne seroient reçus nulle part. C'est ce qui fut regardé comme une nouveauté & une vexation. Il mortifia sur tout les évêques * qui prétendoient avoir droit d'ordonner d'autres évêques dans la premiere & la seconde Narbonnoise & la province Viennoise, en les réduisant sous la métropole d'Arles pour reconnoître selon lui le merite personnel & selon eux l'ambition de Patrocle, que la faveur de Constance beaufrere de l'empereur Honorius avoit fait mettre sur ce siége en 412 après l'injuste expulsion du legitime évêque Heros. Ce droit de Métropolitain ou plûtôt de Primat que le Pape adjugeoit à l'évêque d'Arles sur toutes les provinces de la Gaule Viennoise & Narbonnoise & qui fut un grand sujet de contestation sous ses successeurs ne regardoit pas moins les jugemens des évêques & des ecclesiastiques que leurs ordinations. Zosime n'en exceptoit que le cas où la grandeur du sujet demanderoit que le Pape en prist connoissance. C'est ce qui s'est appellé depuis *causes majeures* reservées au saint Siege. Il fondoit les prérogatives de l'église d'Arles sur l'Apostolat ou la dignité de saint Trophime envoyé du saint Siége pour premier évêque du lieu qu'il disoit avoir été la source de la foy dans les Gaules. Toutes raisons qui lui avoient été suggerées, comme on le croit, par son ami Patrocle pour autoriser ses prétentions : ausquelles saint Leon le Grand & les autres Papes ont eu depuis fort peu d'égard. III.

* Hilaire de Narbonne. Simplicius de Vienne. Proculus de Marseille.

Quesn. Diss. 2. ed. Leon. p. 413 427. 508. 509. & sqq. — *Tos. ep 1 638. p. 11.* — *Varen. ep. ad Valesi. 1023.*

Saint Zosime eut encore avant que de mourir une espece de démêlé avec les évêques d'Afrique. Ce fut au sujet de l'appellation d'un prêtre nommé Apiarius qu'Urbain évêque de Sicque en Mauritanie ami de saint Augustin avoit excommunié comme étant mal ordonné, & chargé de plusieurs crimes infames dont il étoit accusé par les habitans de Tabraque. Apiarius se pourvut à Rome devant nôtre saint Pape qui envoya en Afrique trois legats, un évêque & deux prêtres. L'instruction dont il les chargea contenoit quatre chefs : le 1 des appellations au Pape, le 2 des voyages non necessaires des évêques à la cour ; le 3 étoit pour renvoyer les causes des prêtres & des diacres devant les évêques voisins lorsque leur propre évêque les auroit excommuniez mal à propos, le 4 portoit ordre d'excommunier l'évêque Urbain ou de le citer même à Rome s'il refusoit de corriger ce qu'il avoit fait à l'égard du prêtre Apiarius. Les legats s'étant presentez au concile assemblé à Carthage, on y fit la lecture de leur instruction, & il n'y eut que le second article qui fut reçu sans difficulté parce qu'il étoit conforme à ce qui s'étoit fait au concile de Carthage de l'an 407 contre les évêques & les prêtres qui alloient en cour sans necessité. Mais on ne pût s'accorder avec le Pape sur le premier qui permettoit aux évêques d'appeller à Rome, & sur le troisiéme qui vouloit que les causes IV.

Aug. ep. 209. Sel. dissert. de Afric. eccl. p. 201. — *Du Bois lettres de S. Aug. t. 2. sur la lettr. 209. Du Pin. t. 3. part. 2. p. 883. Fleur. l. 24. c. 2. Tp. de Appell.* — *Concil. t. 2. col. 1671. 1674.* — L'an 418.

causes des Ecclesiastiques fussent portées devant les évêques voisins. Zosime pour l'appuyer avoit allegué les canons de Nicée. C'est ainsi qu'on appelloit en Italie les canons du vray concile de Sardique que l'on étoit convenu de regarder comme une suite de celui de Nicée. C'est ce qu'on ne sçavoit pas en Afrique. Les évêques n'en trouvant rien dans leurs exemplaires, voulurent neanmoins marquer leur respect pour ce concile, & ecrivirent à Zosime qu'ils souffriroient que l'on en usât ainsi par provision jusqu'à ce qu'ils fussent mieux informez des decrets de Nicée. Ils ne connoissoient point les canons de Sardique alleguez par Zosime sous le nom de Nicée, parce que les Donatistes avoient substitué au vray concile de Sardique tenu par les Catholiques le faux concile tenu par les Ariens à Philippopoli sous le nom de Sardique. Ils consentoient volontiers d'ailleurs que les ecclesiastiques pûssent se plaindre du jugement de leur évêque au primat & au concile de la province, mais non pas indifferemment aux évêques des provinces voisines, comme le Pape sembloit le prétendre.

Aug. ep. 44. c. 5. n. 6.

L'affaire en étoit là lorsque Dieu affligea saint Zosime d'une longue & violente maladie pendant laquelle on le crut mort plusieurs fois. Il se retira du monde le XXVI de decembre de l'an 418 après un an & neuf mois environ de pontificat. Il fut enterré sur le chemin de Tivoli auprès du corps de saint Laurent. Son nom se trouve marqué en ce jour dans le martyrologe d'Adon, où il est dit qu'il ordonna que les diacres porteroient des palles ou serviettes de lin sur le bras gauche d'où l'on prétend qu'est venu le manipule. Adon ajoute qu'il defendit encore que l'on donnât à boire aux Ecclesiastiques en public, c'est-à-dire dans les cabarets & les marchez, mais seulement dans les maisons des fidelles, principalement dans celles des clercs. On veut aussi que ce soit lui qui ait donné la permission de benir le cierge paschal dans les paroisses. Mais il est aisé de juger par un sermon de saint Gregoire de Nazianze & par une hymne de Prudence que cet usage étoit établi long-temps auparavant, au moins dans les principales églises.

Naz. serm. in Pasc. b. Prud. hymn 5. cathemer.

Renvois.

* Saint Euthyme évêque de Sardes en Asie & martyr sous les Iconoclastes. Voyez l'onziéme jour de mars.

* S. Convoyon premier abbé de S. Sauveur de Redon en Bretagne. Voyez cy après au XXVIII de decembre, marqué au XXVI dans le martyrologe de France.

XXVII JOUR DE DECEMBRE.

S. JEAN APOTRE ET EVANGELISTE.

1 siécle.

§. 1. Histoire de sa Vie.

I. Saint Jean le disciple bien aimé de Jesus-Christ, surnommé le Theologien parmi les Grecs, étoit de Galilée comme tous les autres apôtres, fils de Zebedée & de Salomé, frere puisné de saint Jacques le majeur; & il apprit le métier de la pêche sous son pere. Il étoit avec son frere dans une barque sur le bord du lac de Genezareth, dit la mer de Tiberiade, lorsque Jesus-Christ fit faire à Simon, c'est-à-dire à saint Pierre & à saint André son frere qui étoient dans une autre barque, cette pêche miraculeuse dont les deux barques furent remplies, & qui fut suivie de la vocation des quatre, onze ou dix mois après le baptême de Jesus-Christ. Dès ce jour même Jacques & Jean quitterent leur pere & leurs filets, c'est-à-dire tout ce qu'ils avoient & ce qu'ils pouvoient esperer dans le monde pour ne plus s'attacher qu'à Jesus-Christ, & le suivre par tout en qualité de disciples. Ils se trouverent quelque temps après à la guérison de la belle-mere de saint Pierre, puis à la résurrection de la fille de Jaïr chef de synagogue. Ils furent mis ensuite au nombre des douze Apôtres & nommez par leur maître *Boanerges* c'est-à-dire enfans du tonnerre, nom dont on n'a point encore pû nous rendre une raison litterale.

Luc. 5. v. 10. Mat. 4. v. 21.

L'an 30.

L'an 31.

Marc. 3. v. 17.

C'est une opinion reçue sans contradiction que saint Jean étoit le plus jeune des douze; & l'on juge par le temps de sa mort qu'il pouvoit avoir 25 ou 26 ans lorsque Jesus-Christ le mit à sa suite. Cette jeunesse jointe à l'innocence de ses mœurs fut peut-être ce qui lui attira l'affection particuliere que ce divin Sauveur eut pour lui, & qui le fit aimer plus que les autres apôtres. On veut que la consideration de son célibat soit entrée aussi parmi les motifs de cette affection qui lui étoit si glorieuse. Car encore que l'écriture sainte ne dise pas expressément qu'il fust vierge, elle favorise beaucoup l'opinion qu'en ont eue la plûpart des saints Peres & qui est devenue le sentiment presque general de toute l'Eglise. Saint Augustin qui le regardoit comme une chose très-probable, le supposoit aussi comme une chose reconnue de tout le monde. Saint Jerôme soûtient que c'est l'histoire ecclesiastique qui nous apprend que saint Jean a été vierge: il entend peut-être la tradition de l'Eglise. Il prétend que cet heureux état a été la cause de tous les avantages singuliers que nôtre saint Apôtre a eus au dessus des autres. L'opinion de cette virginité de saint Jean étoit si bien établie qu'on l'avoit marquée dans la préface qu'on disoit autrefois à la messe le jour de la feste.

Hier. ep. ... in Jo. ... c. 24.

Aug. in Joh. hom. 124. 119. ... Epiph. Ambr. ... Paulin. ... Aug. Cass. &c.

Aug. sup. de virgin. c. 45. Hier. in Isai. c. ... In Joan. l. ... c. 24.

Sacr. G. s. 10.

II. On ne peut douter que l'amour de saint Jean pour son maître ne fût reciproque: mais quelque ardent que fût le feu de cet amour on peut dire qu'avant la passion du Sauveur il n'avoit pas encore toute la lumiere que ce divin Maître lui communiqua depuis. C'est ce qui a paru dans presque toutes les rencontres où il a voulu lui donner des marques de cet amour, & où nous voyons que Jesus-Christ en a moderé le zele excessif. Une fois il voulut empêcher quelqu'un de chasser les demons au nom de Jesus-Christ parce que cet homme ne s'étoit pas mis au nombre de ses disciples. Il rapporta ensuite ce qu'il venoit de faire à son Maître qui ne l'en reprit pas comme d'une faute à cause du zele qui l'avoit fait agir. Mais il lui dit pour l'instruire, qu'il ne devoit point l'en détourner «car, ajoûta-t-il, » celui qui n'est pas contre vous est pour vous. Comme s'il eût voulu lui faire entendre qu'on ne devoit pas empêcher les foibles de faire le peu de bien qu'ils font sous pretexte qu'ils ne font pas encore tout ce que nous jugerions qu'ils devroient faire. Une autre fois son frere & lui après avoir été les témoins de sa transfiguration glorieuse,

L'an 32.

Luc. 9. v. 49. 50. ...

 fitent

firent voir qu'ils n'étoient pas encore parfaitement entrez dans l'esprit de leur divin Maître. Jesus-Christ allant de Galilée à Jerusalem voulut entrer dans un bourg des Samaritains pour y loger en passant. Ceux du lieu voyant qu'il alloit à Jerusalem lui en fermerent l'entrée par la haine qu'ils avoient pour les Juifs. Jacques & Jean indignez de cet affront lui dirent : « Seigneur, voulez-vous que nous commandions que « le feu du ciel descende sur eux, & qu'il les devore ? Jesus leur en fit une correction & leur dit : « Vous ne sçavez pas à quel esprit vous êtes appellez. Sçachez que le Fils de l'homme n'est pas « venu pour perdre les hommes, mais pour les « sauver. Ils donnerent encore une marque de leur imperfection lorsqu'ils firent demander à Jesus-Christ par leur mere les premiers rangs pour eux à sa droite & à sa gauche dans son royaume. Le Sauveur leur dit qu'ils ne sçavoient encore ce qu'ils demandoient. Ils étoient cependant des plus parfaits de la compagnie des Apôtres : & l'on voit que Jesus-Christ par une marque de distinction d'avec les autres, les choisissoit souvent avec S. Pierre pour rester auprès de lui, ou pour être les témoins de quelques miracles ou de quelques actions singulieres dont il ne jugeoit point à propos de faire part aux autres. C'est ce que l'on peut voir plus particulierement au XXV de juillet dans la vie de saint Jacques le majeur, où nous avons rapporté ce que l'évangile nous apprend de commun aux deux freres.

Luc. 9. 51.

Math. 20. 20.

III. Ce fut Jean que Jesus-Christ envoya avec saint Pierre dans Jerusalem la veille de sa passion pour tenir prêt tout ce qui étoit necessaire pour la derniere céne qu'il vouloit faire avec ses apôtres. Ils allerent pour ce sujet chez un homme qui leur avoit marqué & qu'il leur donna une chambre où ils préparerent toutes choses : c'est ce qui fait voir avec combien peu de raison quelques-uns ont prétendu que c'étoit dans la maison de saint Jean même. Quand saint Jean n'auroit pas renoncé à tout lorsqu'il avoit tout quitté pour suivre Jesus-Christ, il n'est gueres vraisemblable qu'étant de Galilée, ayant encore son pere & sa mere, n'ayant ni ménage ni autre demeure que celle de Jesus-Christ depuis qu'il avoit quitté son pere, il eût une maison à lui dans Jerusalem. S'il y prit quelque logement ce ne fut apparemment qu'après la mort du Sauveur, lorsqu'il fallut retirer la sainte Vierge qu'il lui avoit recommandée.

Luc. 22. 8.

Baron. an 34. §. 21. 22.

Dans cette derniere céne où Jesus-Christ voulut laisser à tous les hommes qu'il étoit venu racheter au prix de son sang un gage de son amour par la consecration mysterieuse de son corps ou l'institution de l'Eucharistie, il donna encore une marque de sa tendresse & de son affection particuliere pour saint Jean en le faisant mettre à table auprès de lui à son ordinaire. Saint Jean avoit la tête posée sur le sein du divin Sauveur en ces rencontres : & quoique selon la disposition des tables & des bancs ou des petits lits où l'on étoit à demi couché pour manger, ce fût une necessité que quelqu'un eût la tête sur le sein du Sauveur pour remplir la place d'auprès de lui, comme le Sauveur lui-même avoit la tête sur le sein d'un autre, si la place d'au-dessus étoit remplie, c'étoit toujours une marque de distinction bien particuliere pour saint Jean d'avoir cette place d'honneur & de faveur plûtôt qu'aucun autre Apôtre. Les saints Peres n'ont pas cru que cette disposition fût sans mystere : mais sans nous arrêter aux reflexions édifiantes qu'ils y ont faites nous nous contenterons d'en remarquer ici simplement l'histoire selon l'institut de nôtre dessein.

Jesus-Christ après avoir mangé l'agneau paschal avec toutes les cérémonies de la loy ancienne, après avoir lavé les pieds de ses disciples, & s'être remis à table, déclara à ses disciples ce qui lui devoit arriver & leur dit qu'un d'eux le trahiroit. Les disciples étonnez se regardoient l'un l'autre étant en peine de qui il parloit. Mais comme celui d'entr'eux que Jesus aimoit (c'est ainsi que saint Jean avoit coutume de se désigner lui-même) étoit couché sur le sein de Jesus, Simon Pierre lui fit signe de s'enquerir de Jesus qui étoit celui dont il parloit, n'osant pas le demander lui-même, ou se trouvant trop éloigné pour le faire en secret. Jean demanda donc tout bas au Seigneur qui c'étoit. Jesus lui répondit de même que c'étoit celui à qui il donneroit un morceau qu'il auroit trempé. Il prit aussi-tôt un morceau, le trempa, & le donna à Judas Iscarioth fils de Simon.

Joan. 13. v. 23.

IV. Après le souper commun, l'institution de l'Eucharistie, & divers discours d'instruction dont toute cette longue céne fut suivie, Jesus sortit de la ville avec ses disciples, se retira sur la montagne des Oliviers, & entra dans le jardin de Gethsemani où il ne voulut avoir que saint Jean & son frere avec saint Pierre pour témoins de son agonie. L'évangile dit que tous les apôtres s'enfuirent lorsque Jesus-Christ fut pris par les soldats que Judas avoit conduits. Saint Chrysostome veut neanmoins que l'on en excepte saint Jean, parce qu'il croyoit, comme a fait aussi saint Jerôme, qu'il étoit ce disciple qui suivit Jesus-Christ jusques chez Caïphe le grand Prêtre dont il étoit connu & qui eut le crédit d'y faire entrer S. Pierre. Cela pourroit être vray, comme il est assez probable, sans qu'il fût faux que saint Jean eût pris la fuite comme les autres, puisqu'il est vray que saint Pierre s'étoit enfui lui-même aprés avoir entrepris d'abord de défendre son Maître l'épée à la main, quoiqu'il fût revenu ensuite & qu'il eût suivi Jesus-Christ chez Caïphe aussi bien que ce disciple. Mais on ne voit nulle apparence à ce qu'ont dit saint Ambroise, saint Gregoire le Grand, & d'autres encore, que le jeune homme dont parle saint Marc & qui n'étant couvert que d'un linge le laissa & s'enfuit tout nud pour ne point tomber entre les mains des soldats, n'étoit autre que saint Jean. C'étoit apparemment quelqu'un de la ferme de Gethsemani qui s'étoit levé au bruit des soldats & étoit venu en chemise voir ce qui se passoit. Ce qu'il y a de certain est que S. Jean fut le seul des apôtres qui suivit Jesus-Christ jusqu'à la croix. Là il reçut un dernier témoignage de son affection qui fut très-singulier. Car Jesus-Christ sortant du monde le mit en sa place & le donna pour fils à sa mere par son testament en la lui recommandant. Il dit à sa mere la voyant debout au pied de sa croix, & auprès d'elle le disciple qu'il aimoit, *Femme, voilà vôtre fils.* Puis il dit au disciple, *voilà vôtre mere.* Depuis cette heure là, saint Jean la prit chez lui, & se chargea du soin de pourvoir à tous ses besoins temporels.

Math. 26. v. 56.

Chrys. in Math. hom. 85. & 84. Hier. ep. 16. Aug. in Joh. hom. 113.

Baron. an. 34. parag. 68. Ambr. ps. 36. v. 24. Greg. Mor. l. 14. c. 27. Till. t. 2. p. 631.

Joan. 19. v. 26.

Saint Jean ne quitta point la croix que Jesus n'eût expiré. Il témoigne d'une maniere à nous y faire faire une réflexion particuliere qu'il lui vit percer le côté avec une lance après sa mort, & qu'il en vit sortir l'eau avec le sang. Ceci se passa la veille du sabbat, c'est-à-dire le vendredy où finissoit le premier jour de la Pâque des Juifs commencé

v. 35.

[c. 20. v. 2.] mencé du soir du jeudy après le soleil couché. Le jour d'après le sabbat dès le matin, Marie Madeleine venant du sepulchre où l'on avoit mis le corps de Jesus accourut à Jerusalem pour dire à saint Pierre & à saint Jean qu'on l'avoit enlevé & qu'elle ne sçavoit pas où on l'avoit mis. Ils y coururent tous deux. Mais saint Jean devança saint Pierre & arriva le premier au sepulchre. S'étant baissé il vit les linceuls : mais il ne voulu entrer [v. 8. 9. Aug. in Joh. hom. 120.] qu'après saint Pierre. Il crut alors comme l'avoit dit Madeleine que le corps avoit été enlevé : car ni lui ni saint Pierre ne sçavoient pas encore ce que l'écriture enseigne, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts.

V. Quelques jours après, saint Jean étant retourné en Galilée avec les autres apôtres alla pescher sur la mer de Tiberiade avec son frere Jacques & d'autres disciples. Ils passerent la nuit sans rien prendre. Le matin Jesus parut sur le rivage sans [Joh. 21 v. 7] qu'ils sçussent que c'étoit luy. Saint Jean fut le premier qui le reconnut après la pesche miraculeuse qu'il leur fit faire, & il en avertit saint Pierre qui se jetta aussi-tôt à l'eau pour aller à lui. Saint Jean & les autres disciples qui étoient dans la barque étant arrivez à terre dînerent avec Jesus ressuscité qui confia ensuite le soin de ses brebis [v. 20.] à saint Pierre, & lui dit de le suivre. Pierre se retournant vit venir après lui le disciple que Jesus aimoit, qui pendant la derniere céne s'étoit reposé sur son sein, & qui lui avoit demandé qui étoit le traître qui devoit le trahir. Le voyant donc, il demanda à Jesus ce que deviendroit ce disciple. Jesus lui dit : » Si je veux qu'il demeure jusqu'à » ce que je vienne, que vous importe ? Pour vous » suivez-moy. Cette réponse fit croire aux autres que ce disciple ne mourroit point : mais Jesus leur fit entendre qu'ils ne comprenoient pas le sens de ses paroles. Cette union particuliere que l'on voyoit entre saint Pierre & saint Jean continua toujours depuis : & il n'y eut gueres de rencontres où l'un se trouvât sans l'autre jusqu'à ce qu'ils quitterent le païs. C'étoit une liaison formée par Jesus-Christ même, ou par sa seule consideration. Saint Pierre qui aimoit son Maître plus que tous les autres apôtres se lia particulierement avec saint Jean, parce qu'il voyoit que son Maître l'aimoit plus que tous les autres : & saint Jean rendit le reciproque à saint Pierre, parce qu'il voyoit qu'il avoit la confiance de son Maître & qu'il étoit toujours le premier à executer ses ordres. On peut remarquer qu'il n'y a presque que saint Jean qui ait écrit ce que nous avons rapporté de lui, & que les autres évangelistes ne le nomment presque point, & le distinguent rarement des autres dans les choses même où les [v. 24.] traits de l'affection particuliere de Jesus-Christ sembloient devoir le faire distinguer le plus. C'est une réflexion que saint Jean nous fait faire lui-même lorsque pour prévenir tout scrupule & toute objection il déclare par une protestation aussi simple que la verité même, que son témoignage est veritable.

VI. Quelque temps après la descente du Saint Esprit [Act. Ap. c. 3. 4.] sur les apôtres, saint Pierre & saint Jean allant au temple pour se trouver à la priere qui se faisoit à la neuviéme heure du jour * guerirent à la porte un boiteux qui étoit né perclus de ses jambes. L'éclat que fit ce miracle fut cause qu'on les mit en prison. L'on peut voir quelle fut la suite de cet évenement dans l'histoire que nous avons rapportée de saint Pierre au XXIX de juin. Les mena- [c. 4. 5.] ces qu'on leur fit en les élargissant n'empêcherent pas qu'ils ne continuassent toujours de rendre témoignage de ce qu'ils avoient vû & entendu. Ce qui les fit remettre en prison & fouetter pour la cause de Jesus-Christ. Après la mort de saint Etienne les fideles de Jerusalem s'étant dispersez pour éviter la persecution des Juifs, les apôtres qui étoient restez dans la ville apprirent que la ville de Samarie avoit reçu la parole de Dieu par le ministere du diacre saint Philippes qui y avoit fait beaucoup de miracles & y avoit baptizé beaucoup de monde. Ils y envoyerent aussi- [c. 8. v. 14.] tôt Pierre & Jean qui firent descendre le Saint-Esprit sur les nouveaux baptizez par l'imposition de leurs mains. Ils prêcherent ensuite en diverses [Euseb. hist. l. 2. c. 1.] bourgades du païs & retournerent à Jerusalem, où l'on dit qu'eux deux & Jacques frere de Jean établirent Jacques le Juste dit le Mineur pour évêque de la ville. Saint Jean se trouva depuis [Galat. 2. v. 9.] au concile de Jerusalem où il parut, dit saint Paul, comme une des colonnes de l'Église avec Jacques * [* le Mineur.] & Cephas, c'est-à-dire saint Pierre ; & tous trois reçurent solennellement dans leur societé Barnabé & Paul pour l'apostolat des gentils, se reservant principalement les circoncis. En effet saint Jean parut long-temps s'attacher plus particulierement à la conversion des Juifs que des autres. C'est selon saint Chrysostome, ce qui lui faisoit [Chrys. in Gal. c. 2. v. 9. Iren. l. 3. c. 12. Eus. l. 5. c. 24.] tolerer autant qu'il lui étoit possible l'usage de la loy pour condescendre à leur foiblesse. Saint Irenée le compte même parmi ceux qui l'observoient le plus religieusement. On sçait en effet que saint Jean celebroit la Pâque le XIV de la lune comme les Juifs : & son autorité fit durer cette pratique assez long-temps dans les églises de l'Asie.

Il fut d'entre les Apôtres l'un de ceux qui quitterent la Judée des derniers pour aller porter l'évangile aux étrangers. On prétend communément qu'il prêcha aux Parthes : & sa premiere épître a été citée par saint Augustin & par d'autres encore sous le nom d'Epitre aux Parthes : [Aug. quæst. ev. l. 2. c. 39. Bar. an. 44. parag. 30.] ce qu'il faut entendre apparemment des Juifs répandus dans les provinces de l'empire des Parthes où les dix tribus d'Israël étoient dispersées. Quelques-uns estiment qu'avant que de passer au païs des Parthes il avoit déja parcouru les côtes de l'Asie mineure ; qu'il s'étoit même fait une espece de domicile à Ephese où il avoit établi la sainte Vierge qui l'avoit suivi peut-être avec sainte Madeleine. Ce fut apparemment après la mort [Till. t. 1. p. 73. 116. &c.] de cette bien-heureuse mere de Dieu, du soin de laquelle il étoit chargé, qu'il alla chez les Parches, d'où il paroît qu'il fut mandé à Jerusalem vers l'an 62 pour donner un successeur à l'apôtre saint Jacques le mineur cousin germain du Seigneur, premier évêque de cette ville, que les Juifs avoient fait mourir. Car on prétendoit du [Eus. l. 3. c. 11.] temps d'Eusebe que tous les Apôtres & anciens disciples de Jesus-Christ qui restoient alors sur la terre s'y étoient rassemblez pour ce sujet. Après l'election de saint Simeon frere de saint Jacques, saint Jean reprit le cours de ses missions : & l'on croit qu'il revint à Ephese quelques temps après la mort de saint Paul martyrizé à Rome l'an 66 avec saint Pierre.

VII. Il fit dans la suite sa résidence ordinaire en cette ville comme le témoigne saint Irenée qui [Iren. l. 3. c. 3.] étoit né en un lieu & en un temps où la memoire en étoit encore toute fraîche. Cette église avoit alors un évêque qui étoit saint Timothée disciple de saint Paul établi par son maître : & nous voyons que les évêques d'Asie le reconnurent au concile

[* trois heures après midy.]

concile de Chalcedoine pour le premier évêque d'Ephese. Mais cet épiscopat n'empêcha point saint Jean de prendre aussi un soin general de cette église comme de toutes les autres de l'Asie par l'autorité de l'apostolat qui ne se resserroit point dans des bornes particulieres comme l'épiscopat. C'est ce qui a fait dire à saint Jerôme que saint Jean avoit fondé & gouverné toutes les églises de l'Asie : c'est aussi ce qui a porté Tertullien à le regarder comme s'il avoit été l'auteur ou l'instituteur de l'ordre épiscopal dans ce païs, quoique saint Pierre & saint Paul y eussent fondé diverses églises avant lui ; parce que sa longue vie lui a donné lieu de renouveller les évêques qu'ils y avoient mis, & d'en établir de nouveaux dans les lieux où il n'y en avoit point. Sa prédication étoit accompagnée de miracles dont on a laissé perdre la memoire, & nous ne sçavons presque la resurrection d'un mort qu'il fit à Ephese. Saint Epiphane dit qu'il gardoit par tout une regle de vie admirable & digne d'un grand apôtre ; que son regime ressembloit assez à celui de saint Jacques le mineur cousin du Seigneur, evêque de Jerusalem, qui étoit de ne se point couper les cheveux, de n'user point du bain, de ne manger de rien qui eust eu vie, de n'avoir pour tout habit qu'une tunique, & un simple manteau de toile par dessus. Polycrate qui étoit évêque d'Ephese vers la fin du second siecle & qui observoit dans son église beaucoup de pratiques de notre Saint dont la memoire étoit encore toute recente, témoigne que quand il officioit il portoit sur le front une lame d'or comme prêtre de Jesus-Christ. C'étoit peut-être une imitation des grands sacrificateurs des Juifs de la religion desquels saint Jean avoit affecté de retenir beaucoup de choses qu'il croyoit compatibles avec le sacerdoce de Jesus-Christ, & qu'il jugeoit propres à contenter les peuples qui ne s'attachent souvent à servir Dieu que par des choses sensibles.

Saint Jean avoit une douceur qui captivoit tous les esprits, mais elle ne nuisoit jamais à la vigueur apostolique avec laquelle il manioit la sainteté de l'évangile contre la corruption des mœurs & contre les heresies. Il en donna des marques lorsqu'il déposa un prêtre d'Asie pour avoir osé faire un roman des avantures de saint Paul & de sainte Thecle, & s'être imaginé qu'il pouvoit leur faire honneur par ses mensonges. Les heresies qu'il se trouva obligé de combattre furent principalement celles des Cérinthiens & des Ebionites qui s'étoient déja fort répandus en Asie & qui publioient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme. Il avoit pour les héretiques une aversion qu'il inspiroit à ses disciples autant par ses actions que par ses discours. Saint Irenée rapporte à ce sujet une chose remarquable que l'on avoit apprise de la bouche de son maitre saint Polycarpe évêque de Smyrne qui avoit été disciple de saint Jean même. Ce saint Apôtre qui jamais ne se baignoit alla neanmoins un jour au bain, soit que l'esprit de Dieu l'y eust conduit sans lui en découvrir le dessein, soit qu'il y eust été contraint pour sa santé. Mais ayant appris que Cérinthe auteur de l'heresie étoit dans le bain, il en sortit promtement sans vouloir se baigner, de peur, disoit-il, que le bâtiment ne tombât sur lui à cause de cet ennemi de Dieu & de la Verité. Cette action du saint Apôtre arrivée à Ephese se rapporte parfaitement avec l'avis qu'il donnoit aux fidelles de fuir toute communication avec les heretiques jusqu'à la table & aux devoirs même les plus indifferens de la societé civile.

VIII. Il y avoit bien des années que saint Jean travailloit en Asie lorsque l'empereur Domitien s'avisa sur la fin de son regne de persecuter les chrétiens comme avoit fait Neron. Nous avons rapporté (L'an 95.) au VI de may destiné à la fête de saint Jean devant la Porte-Latine la part que ce saint Apôtre eut à cette persecution, & nous ne croyons pas devoir repeter ici ce que nous avons dit de son martyre a Rome qui ne lui fut pas moins glorieux que s'il eust laissé la vie que Dieu ne permis pas aux hommes de lui ôter. Au sortir de l'huile bouillante où il avoit été plongé il fut relegué par Domitien dans l'isle de Patmos l'une des Sporades ainsi nommées par les Grecs parce qu'elles sont éparses dans la mer Egée ou l'Archipel du côté de l'Asie ; & l'on prétend qu'il fut condamné à travailler aux mines, qui étoit le supplice ordinaire des personnes du commun que l'on envoyoit en exil. Ce fut à Patmos qu'il reçut les révelations de l'*Apocalypse de Jesus-Christ* soit dans un ravissement soit dans un simple sommeil, avec ordre de les écrire & de les publier aux serviteurs de Dieu. Il les envelopa dans une mysterieuse obscurité qui a paru jusqu'ici impenetrable à l'esprit humain, avec tous les secours même des interpretes les plus saints & les plus subtils. Plusieurs d'entre les anciens s'imaginant que l'auteur n'avoit point parlé pour se faire entendre ont eu peine à croire que l'ouvrage meritât d'être mis dans le canon sacré des Ecritures. Mais ces doutes & ces scrupules sont tombez dès qu'on a été suffisamment persuadé que cet auteur n'étoit autre que l'apôtre saint Jean.

Domitien ayant été tué l'année suivante au mois de septembre, le sénat cassa tout ce qu'il (L'an 96.) avoit fait : & Nerva élevé à l'empire rappella tous les bannis. Saint Jean quitta ainsi l'isle de Patmos en 97 après un exil d'environ 18 mois, & (97.) il retourna à Ephese où il trouva que l'évêque saint Timothée avoit été martyrisé dès le mois de janvier de cette année. On dit qu'à la priere des autres évêques notre saint Apotre prit le soin de l'Eglise d'Ephese, & qu'il la gouverna jusqu'à la fin de ses jours comme son évêque particulier. Son grand âge ne l'y retint pas encore tellement qu'il n'allât toujours comme auparavant visiter les églises voisines, faire de nouveaux établissemens, ordonner des évêques : & ce fut dans ces dernieres années de sa vie qu'il ordonna saint Polycarpe l'un de ses plus illustres disciples évêque de Smyrne.

IX. Ce fut aussi vers ce même temps qu'arriva la conversion d'un capitaine de voleurs qu'il remit dans le sein de l'Eglise par la penitence. Il l'avoit connu jeune, l'avoit instruit dans les premiers principes de la foy : & voyant qu'il faisoit beaucoup esperer de ses belles dispositions de corps & d'esprit il l'avoit recommandé tres-particulierement à l'évêque de la ville d'où étoit le jeune homme devant tout le peuple du lieu, jusqu'à lui dire que c'étoit un dépôt tres-cher qu'il lui confioit en présence de Jesus-Christ & de l'Eglise, & dont il se rendoit responsable. L'évêque lui avoit promis tous ses soins & toute sa vigilance : & après de nouvelles protestations publiquement renouvellées de part & d'autre, le saint Apôtre avoit cru pouvoir demeurer en repos pour ce point. L'évêque ayant retiré le jeune homme chez lui, en avoit pris d'abord tous les soins possibles, veillant sur toute sa conduite & l'animant à la vertu par ses discours

discours & par les exemples des Saints qui vivoient dans son église. Il lui avoit enfin donné le baptême avec le sceau du Seigneur, c'est-à-dire la confirmation & la perfection de l'état du chrétien. Croyant l'avoir mis en état de ne pouvoir plus s'égarer, & il s'étoit relâché peu a peu de ses soins, & l'avoit laissé insensiblement a sa propre conduite. Cette liberté étoit devenue pernicieuse au jeune homme qui n'avoit pû resister jusqu'à la fin aux sollicitations & aux exemples des gens de son âge, qui ne pensoient qu'a se divertir & que le vice avoit entierement corrompus. Ils l'avoient attiré d'abord par des festins & par des parties de divertissement. Ils l'avoient accoutumé ensuite à passer les nuits a rôder avec eux par les rues & les maisons, à dérober des manteaux, & de là à faire des coups plus considerables. Aprés avoir une fois rompu le frein de la crainte qui avoit servi à le retenir, il s'étoit enfin abandonné aux derniers excès. De sorte que se voyant hors des voyes du salut sans esperance de retour il s'étoit précipité dans l'abîme de tous les crimes & avoit mis sa gloire a n'en plus commettre de mediocres. Comme il étoit robuste, hardi, entreprenant, d'un naturel vif & ardent, il s'étoit mis enfin à la tête des compagnons de ses débauches, & en avoit formé une troupe de voleurs dont il s'étoit fait le chef.

Pendant tout ce temps saint Jean occupé de la prédication & de la visite des provinces de l'Asie, appellé à Rome, envoyé en exil, & retenu à Patmos, jusqu'a la mort de l'empereur Domitien: n'avoit pû s'informer de ce qui regardoit le jeune homme. Ce ne fut qu'aprés son retour à Ephese qu'étant appellé à la ville où il l'avoit laissé pour mettre ordre aux affaires de l'église du lieu, il redemanda à l'évêque le dépôt que Jesus-Christ par son entremise lui avoit confié en presence de l'église à laquelle il presidoit. L'évêque étonné d'abord n'eut pas plûtôt compris ce qu'on lui vouloit, que baissant les yeux de confusion il lui dit en soupirant que le jeune homme * étoit mort, & se mit à pleurer. Saint Jean voulut sçavoir de quelle mort? de celle de l'ame, dit l'évêque: il est mort à Dieu; il s'est perdu; il s'est abandonné aux crimes; & enfin il s'est fait voleur. Il a quitté l'église & la ville, & s'est retiré dans les montagnes avec une troupe de ses semblables. Le saint Apôtre surpris & affligé d'un tel discours déchira son habit, jetta un profond soupir & se frappant la tête fit quelques reproches à l'évêque de sa negligence. Il demanda aussi tôt un cheval & un guide, partit sur le champ & se rendit au lieu qu'on lui avoit marqué. Etant entré dans les gorges des montagnes, il fut pris par la sentinelle des voleurs. Mais au lieu de demander la vie ou de la vouloir racheter il se fit conduire au capitaine disant que c'étoit à lui qu'il en vouloit, & que s'il avoit à mourir ce devoit être de sa main. Le jeune homme averti que le vieillard venoit à lui prit ses armes pour l'attendre; mais lorsqu'il eut reconnu saint Jean il fut saisi de frayeur & de honte, quitta ses armes & s'enfuit. Le Saint oubliant la foiblesse de son grand âge le poursuivit de toute sa force & lui cria: » Mon fils, pourquoi fuiez-vous vôtre pere, un » veillard sans armes? Ayez égard à ma vieillesse, » ne craignez point, sçachez qu'il n'y a point en» core a desesperer de vôtre salut. Je répons pour » vous à Jesus-Christ; j'engageray mon ame pour » la vôtre. Je donnerai ma vie pour y satisfaire & » suis prêt de mourir pour vous comme Jesus- » Christ est mort pour nous tous. Arrêtez-vous » seulement: croyez à ma parole: c'est Jesus- » Christ lui-même qui m'envoye à vous. Le jeune homme attendri par des discours si touchans & si pleins d'une bonté toute paternelle se retint, & tenant les yeux baissez contre terre il se mit a pleurer amerement. Voyant approcher le saint vieillard il sentit renaître sa confiance & s'avança pour l'embrasser commençant a expier ses fautes selon son pouvoir par ses gemissemens & ses soupirs, & cherchant un second baptême dans ses larmes. La honte le tenoit encore neanmoins tout interdit & il n'osoit montrer sa main droite comme étant souillée de crimes. Le saint Apôtre le rassura tout de nouveau, & lui promit avec serment qu'il obtiendroit du Sauveur le pardon de ses pechez. Il se mit à genoux devant lui, & lui prit la main droite qu'il cachoit avec tant de soin, & la baisa comme étant deja purifiée par les larmes de la pénitence. Il le ramena ainsi a l'Eglise, & rendit tous les fidelles témoins de sa pénitence. Depuis ce jour il offrit sans cesse à Dieu ses prieres pour lui, se mortifia avec lui par des jeûnes continuels, le consola par diverses paroles de l'Ecriture dont il se servoit comme d'enchantemens sacrez pour charmer ou adoucir la douleur de son cœur. Enfin il ne se separa point d'avec lui qu'il ne l'eût rétabli dans l'Eglise & dans la communion des fidelles par l'absolution de ses pechez & la participation des sacremens.

* L'histoire lui a toujours conservé le nom de jeune homme quoiqu'il ne fût plus jeune alors.

X. Les fidelles considerans que saint Jean étoit le dernier vivant des Apôtres de Jesus-Christ, & craignant que comme ils ne pouvoient plus esperer de le conserver long-temps parmi eux, les heretiques ne voulussent se relever lorsqu'il ne seroit plus au monde, le conjurerent de leur laisser des armes pour les combattre après lui. A ses disciples se joignirent presque tous les évêques de l'Asie & les chrétiens des provinces voisines qui vinrent par une espece de conspiration le prier de rendre par écrit un témoignage authentique a la Verité. Il en fut encore supplié par diverses députations de beaucoup d'églises éloignées. Il y fut enfin poussé & contraint pour parler aux termes de saint Epiphane par l'Esprit Saint malgré la répugnance que lui en donnoit son humilité & le respect qu'il avoit pour les mysteres qu'on le pressoit de découvrir. C'est ce qui le fit resoudre à composer son *Evangile*. Saint Jerôme dit qu'il ne le commença qu'après un jeûne & des prieres publiques, & qu'il en prononça les premieres paroles au sortir d'une révélation profonde. Comme les autres Evangelistes avoient suffisamment éclairci ce qui regardoit l'humanité de Jesus-Christ, saint Jean crut devoir s'appliquer à nous découvrir principalement sa divinité, ayant en vûe de faire tomber les faux évangiles & les autres impostures des heretiques qui ne regardoient le divin Sauveur que comme un pur homme, & de refuter entre les autres Cerinthe, Ebion & les Nicolaïtes. Il l'écrivit aussi pour suppléer à ce qui manquoit aux trois évangelistes qui l'avoient précedé, sur tout en ce qui regarde la premiere année de la prédication de Jesus-Christ dont ils avoient rapporté fort peu de chose. Cet évangile, quoiqu'écrit le dernier de tous les livres sacrez, a toujours été regardé neanmoins comme la principale & la plus noble partie de l'Ecriture, & comme le sceau de la parole de Dieu écrite.

Eus. l. 3. c. 23. Hier. in Matth. praef.

Epiph. her. 51. c. 12.

Hier. sup.

Iren. l. 3. c. 11. Hier. vir. ill. c. 9.

Outre l'évangile & l'apocalypse, l'Eglise a encore

encote trois épîtres de saiot Jean, dont la premiere qui roule toute sur la charité, a toujours été fort considerée, toujours reconnue pour être de lui, & toujours reçue sans difficulté. On a quelquefois douté si les deux autres qui sont fort courtes étoient de ootre saint Evangeliste. Mais on a jugé bien-tôt qu'elles n'étoient pas indignes de lui, & depuis le commencement du v siécle on ne voit plus gueres de personnes qui ayent fait difficulté de les reconnoître. C'est tout ce que l'Eglise reçoit des écrits de saint Jean. Elle en rejette un bien plus grand nombre que les heretiques, & les imposteurs ont eu la hardiesse de lui supposer & de faire courir par le monde sous ce beau nom pour tâcher de faire recevoir leurs chimeres, & de donner quelque crédit à leurs erreurs.

XI. Saint Jean parvenu à une vieillesse extrême, & dénué des forces qu'il avoit épuisées aux travaux de l'apostolat, se vit reduit à la fin à ne pouvoir presque plus marcher. Ses disciples le portoient à l'église & à l'assemblée des fidelles : & comme il ne pouvoit plus aussi faire de longs discours, il se contentoit de dire & de repeter sans cesse au peuple dans les assemblées : « Mes chers enfans, aimez- » vous les uns les autres. On s'en ennuia à la fin : & comme on lui en parla, il dit : « C'est ce que le Sei- » gneur nous commande : & si on le fait bien, il ne » faut rien davantage. Réponse que saint Jerôme trouvoit admirable, & digne de saint Jean, c'est-à-dire du disciple bien-aimé de Jesus-Christ.

Hieron. in Galat. c. 6.

Il ne sortit plus d'Ephese alors : & ce fut en cette ville qu'il mourut d'une mort paisible sous le regne de l'empereur Trajan qui avoit succedé à Nerva vers le commencement de l'an 98. On croit qu'il ne pouvoit avoir gueres moins de cent ans, quoique saint Epiphane ne lui en ait donné que 94. Sa mort arriva l'an 100 selon la chronique d'Eusebe qui la marque à la troisiéme année de Trajan : d'autres la remettent à l'an 104. Mais quelque part qu'on la veuille placer elle est toujours le terme du siécle apostolique. Nous ne croyons pas devoir nous arrêter ici à tout ce qu'on a debité de prodigieux du genre de sa mort ; ni à ce qu'on a voulu conjecturer de son immortalité corporelle ou de sa prétendue resurrection.

Chr. Eus. / Chr. Pasc.

§. 2. Histoire de son culte.

XII. Le corps du saint Apôtre fut enterré sur un tertre auprès de la ville, & son tombeau y a subsisté pendant plusieurs siécles. On y conservoit encore ses reliques au temps du concile œcumenique d'Ephese tenu en 431 : & le pape saint Celestin en prit occasion d'exhorter les évêques de l'assemblée à suivre les instructions de ootre Saint. Les Peres en firent valoir l'avantage en plus d'une rencontre. Elles étoient sans doute dans une église de son nom bâtie sur son tombeau dont il est parlé en divers endroits du même concile, quoiqu'elle ne fût que la seconde ; & que la premiere ou la cathedrale dans laquelle se tenoit l'assemblée, fût dediée sous le nom de la sainte Vierge, dont on prétendoit y avoir aussi le tombeau. Cette église de saint Jean que l'on appelloit quelquefois simplement l'Apostolique étoit sur une colline, bâtie sur le roc de Libate. L'empereur Justinien y fit de grandes augmentations, & la rendit semblable à la basilique des Apôtres que Constantin le Grand avoit bâtie à Constantinople. On prétend qu'il s'en trouve encore des restes aujourd'hui, mais changez en Mosquée : au lieu qu'il ne se voit plus de vestiges de celle de la sainte Vierge dans Ephese qui n'est plus qu'un village où les Turcs ne souffrent pas de chrétiens.

Tilt. p. 570.
Conc. t. 3. p. 616. 573. 604. 709. 712. 716. 964.
Procop. ædif. l. 5. c. 6.

Des personnes dignes de foy avoient rapporté à saint Augustin que l'on voyoit sortir une espece de poudre de dessus le tombeau du saint Apôtre qui sembloit croître & s'élever peu à peu comme si on l'eût poussée du dedans ; & qu'il en revenoit d'autre à mesure qu'on l'ôtoit. C'est peut-être ce que saint Ephrem patriarche d'Antioche qui vivoit cent ans apres saint Augustin appelloit un saint parfum que tout le monde alloit ramasser au tombeau de saint Jean. Saint Gregoire de Tours qui témoigne que le miracle dont parle saint Augostin continuoit encore de son tems, c'est-à-dire cinquante ans environ après saint Ephrem d'Antioche, dit que cette poudre étoit une sorte de manne semblable à de la farine. Il ajoute que cette manne transportée de tous côtez servoit à la guérison des maladies : mais il joint à cela diverses choses fort incertaines touchant S. Jean l'évangeliste. Saint Guillebaud évêque d'Aicster au Palatinat de Baviere passant à Ephese l'an 745 en son pelerinage du Levant, admira encore cette manne & la trempa de ses larmes. Les Grecs en ont parlé depuis comme d'une merveille qui continuoit encore aux IX & X siécles : & ils marquent dans leurs livres d'église que cette manne sortoit le VIII de may sans en dire la raison. Ils se contentent d'en celebrer une fête particuliere en ce jour.

Aug. in Joh. hom. 124.
Phot. Bibl. cod. 229.
Gr. Tur. Gl. M. l. 1. c. 30. Itiner. Willib. ap. Sur. & Mab.

Les reliques de saint Jean que l'on voyoit en diverses églises pouvoient être de cette manne ou de la poudre de son tombeau. On ne sçait si c'est de cette nature qu'étoient celles qui se trouvoient autrefois à Milan, & qu'on croit y avoir été mises par saint Ambroise avec quelques reliques de saint André & de plusieurs autres Apôtres. Mais celles qu'on prétend avoir à Auxerre, où elles sont honorées le XV d'avril, & à Besançon où l'on fait de leur reception le XXIV de janvier passent pour avoir été des ossemens de son corps. C'est ce qui les rend plus suspectes. L'on mettoit aussi au nombre des reliques de saint Jean l'évangeliste une tunique qu'on disoit avoir été à lui qui étoit entre les mains d'un évêque d'Italie & que saint Gregoire le Grand voulut voir par devotion. Mais on ne dit point comment ni quand on l'avoit apportée en Italie : & ce que l'auteur de la vie de saint Gregoire ajoute que cette tunique se conservoit de son temps à Rome dans l'église de saint Jean de Latran, est encore moins probable.

Boll. d. 9. mart. p. 104.
Boll. 15. april. p. 371. Sauss. Mart. G.
Greg. M. l. 2. epist. 3.
J. Diac. vit. Gr. l. 3. c. 57. & sec. 2.

XIII. Le culte de saint Jean s'est trouvé long temps joint ou confondu avec celui de tous les Apôtres ensemble au jour de saint Pierre & saint Paul chez les Grecs & les Orientaux : & lorsqu'on a cru devoir laisser le XXIX de juin à celui de ces deux saints Apôtres, on a remis celui de saint Jean & des dix autres au lendemain. Il paroît que sa fête étoit distinguée & mise à part à Ephese à cause du depôt de son corps que l'on y possedoit. Nous n'en avons pas de preuve bien authentique : mais nous en tirons une conjecture raisonnable de ce que saint Cyrille d'Alexandrie & Theodote d'Ancyre prononcerent dans le concile d'Ephese chacun une oraison ou panegyrique que nous avons encore & dont le titre porte qu'elles furent prononcées le jour de saint Jean l'Evangeliste. Le concile se tenoit dans les derniers jours de juin ; c'est ce qui favorise encore cette

Ib. p. 72. 2c.
Concil. t. 3. col. 1021. 1025.
Fier. 21. M.

cette opinion, puisqu'anciennement cette fête étoit assignée au XXIV de juin conjointement avec celle de saint Jean-Baptiste. Les Grecs ont choisi depuis ce temps le XXVI de septembre comme jour qu'ils ont cru être celui de sa mort pour en faire la fête principale. (Niceph. l. [illegible] Smith. p. [illegible]) Par la constitution de l'empereur Manuel Comnene on voit qu'elle étoit de commandement pour les peuples comme à l'église : & les Grecs d'aujourd'huy la celebrent encore ce jour & la mettent au rang de leurs plus grandes solemnitez. Ils ont une seconde fête de notre Saint au VIII de may pour honorer le miracle de la manne qui sortoit de son tombeau en ce jour selon que nous l'avons remarqué.

B Les Latins semblent avoir commencé vers le cinquiéme siécle à rendre leur culte à part à l'Apôtre saint Jean ou du moins à le detacher de celui de tout le College apostolique, pour le joindre en certains endroits à celui de saint Jacques le majeur son frere, en d'autres à celui de saint Jean Baptiste. On trouve sa fête marquée en trois jours differens dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme (Flor. edit.); au XXIV de juin avec celle du saint Précurseur, jour auquel on la celebroit apparemment à Ephese au temps du concile œcumenique de l'an 431; au XXV de may, & principalement au XXVII de decembre (Front. Kal. p. 96.) qui est le jour que tous les autres martyrologes lui ont assigné dans la suite, & qui se trouve marqué dans le calendrier Romain du VII ou VIII siécle où l'on voit deux messes prescrites pour la même fête. C

En beaucoup d'endroits de l'Occident cette fête du XXVII de decembre lui étoit commune avec saint Jacques le majeur son frere. (Thomass. fest. p. 271.) C'est ce qui se pratiquoit principalement en France sous les rois de la premiere race au temps desquels la messe du jour étoit pour les deux freres, & l'office comme de deux martyrs. Il en étoit de même dans l'église d'Afrique sans doute : & l'on croit que c'est par une bévue du copiste que le nom de saint Jean-Baptiste se trouve au lieu de celui de l'Evangeliste avec celui de S. Jacques le majeur dans le calendrier de l'église de Carthage (Mabill. Mus. It. t. 1 part. 2 p. 293. 45. Ier. in Ind. 8. p. 419.) que l'on estime avoir été dressé dès la fin du cinquiéme siécle ou le commencement du suivant. Depuis que l'on a détaché celle de saint Jacques pour la placer au XXV de juillet, celle de saint Jean son frere est toujours demeurée fixe au XXVII de decembre & a été augmentée d'une octave comme celle de saint Etienne & des saints Innocens. D

AUTRES SAINTS DU XXVII jour de Decembre.

III siécle. I. *SAINT MAXIME EVESQUE d'Alexandrie, Confesseur de Jesus-Christ.*

I. MAXIME étoit prêtre de l'église d'Alexandrie dans le milieu du troisiéme siécle sous le celebre évêque saint Denys qui avoit succedé vers la fin de l'an 248 à saint Heracle mort un an auparavant. Il fit éclater son zele & sa charité par les services qu'il rendit au peuple d'Alexandrie durant la persecution de l'an 250 (L'an 250.) excitée par les ordres de l'empereur Dece contre les chrétiens. Il assiste particulierement les confes-

A seurs du nom de Jesus-Christ qui étoient dans les prisons pour la foy : & travaillant ainsi sous (Eus. l. 6. [illegible] 7. c. 11.) les ordres de son saint évêque qui l'avoit envoyé dans la ville pendant son absence, il ne craignoit point d'exposer sa vie à la fureur des persecuteurs & des soldats qui maltraitoient ceux qui approchoient des prisonniers. Après la paix rendue à l'église d'Alexandrie par la mort de Dece qui fut tué l'année suivante, sa charité trouva de nouveaux exercices durant les ravages que la peste fit dans la ville en 253 : & Dieu fit juger en le conservant parmi tant de perils qu'il le destinoit encore pour d'autres besoins de son Eglise. (L'an 253.) A peine fut-on delivré de ce fleau que l'on vit s'élever une nouvelle tempête contre l'Eglise sous (Ibid. c. [illegible]) l'empire de Valerien, qui après s'être montré B assez favorable aux chrétiens dans les premieres années de son regne excita contr'eux une cruelle persecution l'an 257. (L'an 257.) L'évêque d'Alexandrie saint Denys fit alors une confession glorieuse du nom de Jesus-Christ devant le gouverneur Emilien, prefet ou lieutenant du prefet d'Egypte : & il eut pour compagnon le prêtre Maxime qui fut envoyé avec lui en exil à Kephro qui étoit un méchant village à l'entrée des deserts de Libye. (Ibid. c. [illegible]) Il le suivit encore dans son second exil au quartier de la Maréote : d'où ils ne revinrent qu'après la disgrace de l'empereur Valerien pris par les Perses en 260 où finit la persecution.

II. (Ibid.) Saint Denys étant mort en 264 eut pour successeur le prêtre Maxime qui fut élevé sur son C siége du consentement commun du clergé & du peuple d'Alexandrie. (L'an 264.) Il gouverna son église pendant près de XVIII ans avec beaucoup de reputation, & il employa le calme où étoit la ville de la part des empereurs & des gouverneurs payens à y faire fleurir la religion, avec la discipline des mœurs. C'est à lui nommément comme au pape saint Denys qu'est adressée la lettre synodale du grand concile d'Antioche qui fut (L'an 269. & 270.) le troisiéme & le dernier tenu pour l'affaire de Paul de Samosates évêque de cette ville où il fut enfin déposé pour son heresie & sa mauvaise conduite après avoir déja été condamné dans les precedens. Le pape saint Felix qui succeda vers le même temps à Denys & qui reçut pour lui la (Eus. l. 7. c. [illegible]) D lettre synodale du concile, écrivit à saint Maxime d'Alexandrie & à son clergé sur le même sujet, afin que les églises de Rome & d'Alexandrie demeurassent toujours étroitement unies dans une même foy & qu'elles s'entr'aidassent dans la défense des veritez orthodoxes contre les heresies. C'est dans cette lettre du pape saint Felix à saint Maxime que saint Cyrille d'Alexandrie l'un des successeurs de notre Saint & le concile d'Ephese trouverent 160 ans après des armes pour combattre l'impieté de Nestorius qui sembloit vouloir renouveller celle de Paul de Samosates. Saint Maxime mourut en paix en la premiere (Till. t. 4. [illegible] chron. [illegible] 282.) année de la 265 olympiade selon la supputation de E saint Jerôme, qui revient à l'an de Jesus-Christ 281. Mais il paroît plus probable que ce ne fut que le IX d'avril de l'année suivante qui étoit un dimanche. (L'an 282.) Cependant Usuard a marqué sa fête au XXVII de decembre dans son martyrologe & on (Boll. [illegible] 9. Jan.) l'a suivi dans le Romain moderne. D'autres martyrologes en font memoire au XVIII de janvier. Saint Maxime eut pour successeur saint Theonas XV évêque d'Alexandrie dont nous avons parlé en son lieu.

II. SAINTE NICARETE * VIERGE de Constantinople : nommée par une transposition vicieuse sainte NICERATE.

* C'est-à-dire Vertu victorieuse ou victoire de la vertu.

III & IV siécles.

I. NICARETE étoit de l'une des plus illustres familles de Nicomedie en Bithynie. Elle fut élevée avec soin dans les sentimens de pieté la plus solide & dans la pratique des vertus chrétiennes. Elle quitta son pais pour aller demeurer à Constantinople où elle fit profession de vivre le reste de ses jours au service de Dieu dans une virginité perpetuelle. Elle employoit toutes les B richesses de son ample patrimoine en charité. Elle préparoit toutes sortes de remedes pour les pauvres : guérissoit souvent ceux que les medecins n'avoient pû soulager, & faisoit des cures qui paroissoient miraculeuses. C'est ce qui a fait conjecturer au cardinal Baronius qu'elle pourroit bien avoir été la personne qui donna à saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople un remede pour son mal d'estomac dont il se trouva fort bien, comme ce Saint le témoigne dans sa quatriéme lettre à sainte Olympiade. Nicarete soutenoit toutes ses vertus sur les foudemens d'une humilité profonde. Elle vivoit dans une grande retraite, & avoit grand soin de cacher ses bonnes œuvres C pour ne pas s'exposer à en perdre le fruit par des sentimens de vanité que l'applaudissement des hommes lui pourrois inspirer. Jamais elle ne put souffrir qu'on l'élevât au rang de Diaconisse de l'église de Constantinople, quelque instance que lui en fist son évêque saint Chrysostome. Il ne put aussi la resoudre avec toute son autorité à se charger de la conduite des vierges ecclesiastiques de la ville, c'est-à-dire de celles qui n'étoient point enfermées dans des monasteres, mais qui demeuroient chez leurs parens ou en leur particulier, & dont l'église tenoit un catalogue.

Bar. mart. N. p. 140.

Vales. not. ad Soz. supr.

II. Un merite si rare ne put pas éclater sans lui attirer des envieux & des ennemis, & Dieu permit que sa vertu fut éprouvée dans le feu des D tribulations. Etant toujours demeurée fidellement attachée à son évêque en qui elle regardoit Jesus-Christ l'unique objet de ses attaches, elle merita d'avoir part aux persecutions injustes que l'on suscita à ce grand prélat. Après qu'on l'eut chassé de son siége en 404, on voulut obliger Nicarete avec beaucoup d'autres Vierges & Veuves de pieté de reconnoître pour leur évêque Arsace qu'on avoit intrus en la place du legitime pasteur. Mais elles n'en voulurent rien faire, & se montrerent disposées à tout souffrir plûtôt que de manquer de fidelité à leur saint évêque. Nicarete fut du nombre de celles qui ne pouvant se voir sous les jours exposées à de E nouvelles insultes aimerent mieux se retirer de Constantinople, & se condamner elles-mêmes à un bannissement volontaire. Comme elle joignoit un grand courage & un merveilleux desinteressement à son humilité, elle n'eut garde de se plaindre de l'injustice avec laquelle on la dépouilla de ses grands biens. On ne lui laissa précisément que ce qu'on jugea absolument necessaire pour la faire subsister. Mais par son œconomie & ses abstinences elle fit si bien que ce peu lui suffit non seulement pour vivre avec les siens, mais encore pour faire des liberalitez & des aumônes. Elle parvint à une heureuse vieillesse : mais personne ne nous a appris en quel A temps ni en quel lieu elle mourut. Nous remarquerons seulement qu'on a jugé à propos de consacrer sa memoire dans le martyrologe Romain moderne, où son nom se trouve marqué au XXVII de decembre.

III. S. THEODORE surnommé GRAPTE & saint THEOPHANE son frere évêque de Nicée : Confesseur.

IX siécle.

I. THEODORE étoit du païs des Moabites en Palestine, né de parens fort accommodez des biens de la fortune, mais qui faisoient B profession de pieté chrétienne & qui étoient venus s'établir dans la ville de Jerusalem. Pour favoriser les heureuses inclinations de leur fils qu'ils voyoient se porter au bien de lui-même & s'élever au dessus des foiblesses ordinaires aux enfans, ils le mirent dans le celebre monastere de saint Sabas après lui avoir fait prendre auprès d'eux les premieres teintures des lettres humaines, afin qu'il s'élevât dans la vertu & dans la science du salut. Ils avoient un second fils nommé THEOPHANE beaucoup plus jeune que lui mais également porté à la vertu & ardent à marcher sur ses traces dans les voyes du ciel. Theodore après avoir passé quelques années dans le C monastere de saint Sabas aux études & aux exercices de la vie reguliere, sortit par un desir de s'avancer dans une plus grande perfection pour aller se mettre sous la discipline d'un vieillard de grande experience qui passoit pour un maître des plus habiles dans la spiritualité. Il y continua ses études sans rien ôter du temps qu'il avoit accoutumé de donner aux exercices de la pieté. Ayant appris tout ce que ce nouveau maître étoit capable de lui enseigner il se remit dans le monastere de saint Sabas où il parut comme un modele de regularité pour tous les religieux. C'est ce qui porta le patriarche de Jerusalem à l'ordonner prêtre & à le faire travailler au salut des autres. Il vivoit dans une grande mortifica- D tion des sens & de la chair, & dans une pureté de mœurs merveilleuse. Sur tout il faisoit paroître un zele extraordinaire pour la défense des veritez de la foy orthodoxe : & cette ardeur avoit fait dire à son maître lorsqu'il étoit encore fort jeune que selon ce qu'il prévoyoit il seroit un jour martyr pour la cause de Jesus-Christ.

Vit. Theod. graec. lat. post act. lat. conc. ed. Combef. p. 190. Orig. CP.

L'empereur LEON l'Armenien qui regnoit depuis l'an 813 faisoit alors une guerre cruelle aux Images du Sauveur & de ses Saints à qui l'on rendoit quelque culte dans les églises. Il avoit chassé de son siége saint Nicephore patriarche de Constantinople pour s'en être rendu le défenseur, & avoit mis en sa place un nommé Theo- E dore qui étoit aveuglement devoué à toutes ses volontez. Pendant qu'il persecutoit les Catholiques pour ce sujet les Sarazins firent une incursion violente dans la Palestine, ravagerent le plat païs, pillerent & saccagerent les villes & les bourgades, sans épargner les monasteres. Le patriarche de Jerusalem * prit cette calamité pour un effet de la colere de Dieu sur l'empire des Grecs où l'on outrageoit Jesus-Christ & ses Saints en deshonorant & en brisant leurs Images. Il songea aussi-tôt aux moyens de l'appaiser, & il n'en trouva pas de meilleur que celui d'envoyer à Constantinople un habile homme qui fust capable de faire des remontrances à l'Empereur & aux autres ennemis principaux des saintes Images

Concil. coll. t. 7.

Vid. Theod. p. 197. 474.

* Thomas.

Theodore

Theodore animé du zele qui le faisoit aspirer à la gloire du martyre alla s'offrir à lui pour une si perilleuse commission, & ne lui demanda point d'autre secours que celui de ses prieres & de celles de

L'an 818.

son église. Il partit avec sa benediction accompagné seulement de son frere Theophane qui voulut être le compagnon de ses combats. Etant arrivé* à Constantinople il alla trouver le faux patriarche Theodote à qui il parla avec beaucoup de force pour l'obliger à changer de conduite. Il s'adresse ensuite à l'Empereur même qui se trouva tellement choqué de la liberté qu'il le fit battre de verges, & le relegua ensuite dans une petite isle du Bosphore à l'entrée du Pont-Euxin. Theophane son frere ayant reçu le même traitement fut envoyé dans le même exil, où l'empereur ordonna qu'on leur fist souffrir toutes les rigueurs de la faim & du froid.

* Le Saint dans sa lettre à Jean évêque de Cyzique semble dire qu'il étoit venu à Constantinople avant le regne de Leon.

II. Ce Prince ayant été tué la nuit de Noël l'an 820 eut pour successeur Michel le Begue qui laissa aux exilez la liberté de revenir de leur bannissement.

L'an 821.

Les deux freres Theodore & Theophane rentrerent dans Constantinople après l'hiver, & employerent leur liberté à rétablir l'honneur des saintes Images par leurs instructions, & par quelques écrits de controverse que fit Theodore contre les Iconomaques, & quelques poesies de pieté que composa Theophane. Le nouvel empereur demeura quelque temps dans les termes de la moderation ou de l'indifference qu'il avoit témoignée d'abord sur le culte des Images. Mais le faux patriarche Jean le détermina dans la suite à reprendre & recontinuer la guerre que ses predecesseurs leur avoient declarée. Theodore malgré le danger dont il étoit menacé alla se presenter devant ce Prince que Jean avoit prévenu & mal disposé contre lui & son frere. Il lui fit une remontrance semblable à celle qu'il avoit faite à son prédecesseur, & elle produisit à peu près le même effet. Car Theodore fut arrêté avec son frere, resserré dans une étroite prison, & quelque temps après relegué dans un lieu appellé

L'an 829.

Sosthenion. A Michel succeda Theophile son fils qui le passa de loin en cruauté contre les défenseurs des saintes Images. Lorsque ce nouvel empereur eut donné des ordres pour les pour-

832.

suivre & pour faire rechercher ceux qui étoient cachez ou retirez dans leurs exils, on lui déféra les deux freres Theodore & Theophane que l'on appelloit injurieusement les Iconolatres de Syrie. Ils signalerent leur constance au milieu des tourmens qu'on leur fit endurer. Leur exemple rendit même le courage à plusieurs confesseurs que la foiblesse avoit fait succomber à la violence

833.

de la persecution. Ce Prince, ou le prefet de la ville par son ordre, après leur avoir fait déchirer le corps à diverses reprises sans pouvoir les ébranler les bannit à la fin dans l'isle d'Aphuse. Ce qu'on leur fit souffrir encore dans ce desert & depuis leur retour paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté par la lettre même qu'ils en écrivirent à Jean évêque de Cyzique. L'empereur étant irrité de la constance qu'ils faisoient éclater dans leurs maux que de la fermeté qu'ils apportoient à la défense de la foy de l'Eglise, les fit revenir à Constantinople au bout de deux ans. Là il entreprit tout de bon de les vaincre avant que de se

835.

délivrer d'eux.

III. A leur arrivée on les conduisit en prison le VIII de juillet de l'an 835. Six jours après on les en fit sortir pour les mener au palais où chacun leur crioit aux oreilles qu'ils eussent à se rendre à la volonté de l'empereur pour éviter les supplices horribles & la mort dont ils étoient menacez. Fortifiez par la grace de Dieu contre tant de sollicitations on les produisit dans la salle dorée devant l'empereur qui parut les yeux étincelans de colere : & d'un ton capable d'effrayer les plus intrepides, il leur demanda d'où ils étoient ? Sachant qu'ils n'étoient venus de si loin que pour défendre le culte des Images, il leur fit décharger de si grands coups sur la tête & le visage qu'ils en furent étourdis, jusqu'à tomber par terre s'ils ne se fussent tenus aux habits de ceux qui les frappoient. L'empereur fut obligé de faire cesser les coups pour ne les pas faire mourir en sa presence : & après leur avoir dit qu'ils avoient tort d'être venus à Constantinople pour y apporter le trouble & n'y pas vivre ou penser comme les autres, il les remit entre les mains du prefet ou gouverneur de la ville qui les avoit amenez, avec ordre de faire graver sur leurs visages des iambes diffamatoires & satyriques qu'il avoit fait faire contre eux, & de les renvoyer dans leur païs sous la garde de deux Sarrazins. Le prefet fit faire en pleine audience la lecture de ces iambes par celui même qui les avoit composez & qui se nommoit Christodule : & comme ils étoient fort mauvais & qu'on sçavoit que les deux Saints confesseurs faisoient parfaitement bien des vers, on dit tout haut pour les empêcher d'en faire des railleries qu'ils n'en mettroient pas de meilleurs, & qu'on les avoit faits tels pour augmenter leur infamie & leur supplice. On les fit rentrer ensuite dans la salle appellée Thermastre où étoit l'empereur qui leur dit » Vous vous vanterez après » ceci de vous être mocquez de l'empereur : mais » je veux me mocquer de vous avant que de vous » laisser aller. Aussi-tôt il les fit dépoüiller & les fit fouetter par tout le corps d'une maniere impitoyable. Quatre jours après on les ramena à l'audience du préfet de la ville qui essaya en vain de les gagner par de belles promesses avant que de les menacer d'executer les ordres de l'empereur pour l'inscription des iambes & les autres supplices. Il leur dit qu'on ne leur demandoit autre chose que de communier une fois seulement avec le patriarche & les autres évêques de la communion de l'empereur ; & qu'on les laisseroit ensuite aller où il leur plairoit & faire tout ce qu'ils voudroient. Theodore lui repartit en souriant » C'est comme si vous disiez à un hom» me ; permettez qu'on vous coupe la tête une » fois seulement, après cela, allez où vous vou» drez. Le prefet irrité d'une réponse si libre le fit coucher sur un banc avec son frere Theophane encore tout enflez & tout ulcerez des coups qu'ils avoient reçus quatre jours auparavant. On les y lia comme sur un chevalet, & on leur grave avec le fer chaud & le burin sur le front & sur le visage les iambes diffamatoires qui faisoient une inscription de douze vers. Le supplice fut fort long & fort sensible : mais la nuit qui survint & la longueur de l'inscription à laquelle toute la face de nos Saints ne pouvoit fournir assez de place furent cause qu'on laissa le reste. C'est de là que leur est venu leur surnom de GRAPT c'est-à-dire *écrit* ou *gravé*. Les deux Saints sortent le visage tout en feu, enflé & couvert de sang disent au prefet » Nous sommes les » seuls en qui l'on ait jamais vû l'exemple d'une » semblable cruauté. Quand les Cherubins qui » gardent l'entrée du paradis avec l'épée de feu » appercevront ces caracteres gravez ainsi sur nos

 visages

» visages pour l'amour de notre commun Seigneur, ils ne manqueront pas de nous laisser entrer a de telles marques. L'empereur a qui le prefet rapporta aussi-tôt ces paroles dit » Si je le croyois, je ferois graver de la même maniere tous les visages de mes sujets. Il donna ordre en même tems à la sollicitation du faux patriarche Jean qu'on les menât prisonniers à Apamée ville de Bithynie avec commandement de les y laisser mourir de miseres & de jetter ensuite leurs corps à la voyrie, sans leur accorder l'honneur de la sepulture.

IV. Ces ordres furent executez avec tant de rigueur que Theodore mourut peu de temps après dans

Vers l'an 836. la prison. Theophane son frere, soit que l'empereur Theophile ne fust plus au monde, soit qu'on voulut bien le laisser faire, enferma son corps dans un cercueil de bois où il se conserva

842. long temps en son entier. Il composa des hymnes en son honneur, & ne contribua pas peu au culte qu'on rendit depuis à sa memoire. Pour lui, il sortit glorieux de la prison d'Apamée par l'autorité de l'imperatrice sainte Theodore veuve de Theophile qui avoit la regence de l'empire avec

845. la tutelle de son fils Michel III. Il fut fait ensuite évêque de Nicée qui étoit alors metropole de Bithynie : & après avoir secondé cette pieuse Princesse & le patriarche de Constantinople saint Methode dans tout ce qu'ils firent pour le rétablissement des saintes Images, il mourut en paix avec la qualité de confesseur de Jesus-

Vit. p. 112. Christ. Long tems après, le corps de saint Theodore fut transporté de la ville d'Apamée en celle de Chalcedoine, & on le déposa honorablement dans l'église du monastere appellé Michaëlitze du nom de son fondateur, où l'on prétend que Dieu a accordé diverses graces aux hommes en sa con-

Combef. not. p. 265. sideration. Les Grecs en font fête le XXVII de decembre, & ils marquent celle de saint Theophane son frere l'onziéme d'octobre. C'est ce que Molanus a pris de leurs menologes pour l'inserer dans son Usuard. Le martyrologe Romain moderne fait mention de l'un & de l'autre au XXVII de decembre tout à la fois donnant à l'un & à l'autre la qualité de confesseurs, quoique selon plusieurs saint Theodore ait merité celle de martyr.

ADDITION AUX SAINTS DU XXVII jour de Decembre.

SAINTE FABIOLE VEUVE dame Romaine.

IV siécle.

I. *NOus ne connoissons personne qui ait voulu disputer jamais la qualité de* sainte à FABIOLA : *& l'on n'a point sujet de la croire inferieure en merite aux Léés, aux Paules, aux Marcelles & aux autres saintes veuves dont saint Jerôme nous a donné l'histoire, & qui sont honorées d'un culte public dans l'Eglise. Mais parce qu'on ne lui a point encore decerné les mêmes honneurs, & que ce pourroit être autre chose qu'un simple oubli qui l'auroit fait omettre dans le martyrologe Romain où l'on a eu si grand soin de marquer les autres, nous n'avons pas cru devoir la placer au rang des Saints canonizez ou publiquement reconnus jusqu'à ce que l'autorité de l'Eglise ou du siége apostolique y soit intervenue.*

Hier. ep. 30. ad Ocean. *Fabiole que saint Jerôme appelle la gloire des chrétiens, l'étonnement des idolâtres, le regret des pauvres, & la consolation des solitaires, étoit de l'ancienne famille Fabia, étoit très-illustre à Rome dès le temps de la république qui devoit son rétablissement & sa conservation au celebre Fabius Maximus l'un de ses ayeux. Ses parens lui firent épouser un homme dont elle ne connoissoit point les mœurs. Il se trouva sujet à de si grands vices que la femme du monde la plus perdue & l'esclave la plus vile & la plus abandonnée n'auroit pû les souffrir. Ne pouvant remedier à ses déreglemens elle prit le parti de le quitter ce qu'elle fit avec tant de discretion qu'elle aima mieux se voir accuser d'avoir été la cause de leur divorce que de perdre de reputation une partie d'elle-même en découvrant les défauts de son mary. Comme elle se trouvoit encore jeune, elle usa de la liberté que lui donnoient les loix civiles, & se remaria à un autre. Quoiqu'elle fust chrétienne, & femme d'honneur & de pieté même, elle ignoroit encore alors que Jesus-Christ avoit défendu le divorce qui n'avoit été que toleré, c'est-à-dire, accordé seulement à la dureté du cœur parmi les Juifs : qu'ayant excepté la cause d'adultere, en cas que les mariez se quittassent pour ce sujet, il ne vouloit point que ni l'un ni l'autre pussent se remarier. Après la mort de ce second mari, Fabiole mieux instruite rentra en elle-même, & reconnoissant que le mariage qu'elle avoit contracté avec lui s'étoit fait contre la loy de l'évangile, elle voulut en faire publiquement pénitence. Ainsi dans le temps que les veuves délivrées du joug de la servitude avoient accoutumé de vivre avec plus de liberté, d'aller aux bains, de se promener dans les places publiques & de voir toutes sortes de compagnies, Fabiole se couvrit d'un sac, se retira pour pleurer sa faute. Pour la confesser en public elle sortit paroissant en cet état d'humiliation à la vue de toute la ville de Rome : & la veille de Pâques elle alla se présenter parmi les pénitens à la basilique de Latran couverte de son sac, la tête nüe, les cheveux épars & dans la triste posture des autres. De sorte qu'un spectacle si touchant tira des larmes du pape, & des prêtres & de tout le peuple. Elle demeura hors de l'église jusqu'à ce que le pape l'y rappellât comme il l'en avoit chassée.*

I. *La joye qu'elle eut de se voir rétablie dans la communion des fideles ne lui fit point oublier le sujet de sa pénitence & de ses afflictions passées. Elle s'en servit pour s'entretenir continuellement dans la crainte du Seigneur. Elle vendit tout son bien qui étoit très-considerable, & elle en destina tout l'argent à assister les pauvres dans leurs besoins. Elle fut la premiere qui établit à Rome un hôpital de malades : elle y en rassembla un grand nombre, choisissant principalement ceux qui étoient les plus abandonnez. Elle les y servoit de ses propres mains : elle lavoit les playes qui jettoient le pus & la boue la plus insupportable : elle portoit sur ses épaules ceux qui faisoient le plus d'horreur à la nature quand il s'agissoit de les changer. Sa charité n'étoit pas moindre à l'égard des pauvres qui étoient sains, mais accablez de la misere, & de la necessité. Elle faisoit aussi de grandes liberalitez aux ecclesiastiques, aux moines, & aux vierges : & il n'y avoit point de monastere dans le pais qui n'eût part à ses bienfaits. Elle fit pour ce sujet divers voyages dans les provinces d'Italie, principalement sur toutes les côtes de la mer de Toscane & dans les isles : & répandoit par tout ses liberalitez. La fatigue la rebutoit si peu que se laissant aller à l'ardeur de sa charité elle passa fort peu de temps & contre l'opinion de tout le monde jusqu'en Palestine. Plusieurs personnes de Jerusalem allerent au devant d'elle, attirées par sa reputation. Elle vit saint Jerôme à Bethléem & demeura quelque temps dans les monasteres de sainte Paule,*

Ce

A *Ce Saint releve extrémement les entretiens qu'elle eut avec lui, & il témoigne qu'elle avoit une ferveur & une attention toute particuliere pour l'Ecriture sainte, qu'elle lui proposoit des difficultez avec grand sens, & qu'elle faisoit un très-bon usage des réponses qu'elle en recevoit; & que n'étant jamais lasse d'apprendre, elle sentoit la douleur de ses pechez augmenter à proportion de ce qu'elle augmentoit en connoissance.*

Elle songeoit ce semble à s'établir en quelque endroit de ces lieux saints où elle pût vivre en solitude, & saint Jerôme s'employoit à lui chercher quelque demeure qui ne fût pas loin de Bethléem, afin qu'elle eût plus souvent la consolation de visiter un lieu qui avoit servi de retraite à la sainte Vierge, & où le Sauveur du monde avoit voulu naître. Mais dans cet intervalle on reçut nouvelle de l'irruption d'une armée effroyable des Huns qui étoient venus du Nord se répandre dans toutes les provinces de l'Orient. B *La crainte que l'on eut de les voir passer en Palestine rompit ces mesures, & obligea Fabiole à retourner en son pais pour y vivre dans la pauvreté & se loger chez autrui comme une étrangere à qui il ne restoit plus rien sur la terre. Elle se renferma dans la ville de Rome, & y vêquit retirée comme dans la solitude la plus écartée. Ses vertus n'y demeurerent pourtant pas tellement cachées que l'on ne sçût qu'elle étoit son humilité, ses mortifications, son détachement de toutes les choses de la terre: & l'obligation de se produire où la mettoit sa charité qui lui faisoit continuer toujours ses assistances auprès de toutes sortes de pauvres & de malheureux, découvrit à tous ceux qui la voyoient* C *ou qui l'entendoient les tresors de son ame, dont elle tâchoit de dérober la connoissance aux yeux des hommes. Elle se regardoit non-seulement dans la ville de Rome dont le sejour lui étoit à charge, mais dans son propre corps même comme une prisonniere qui ne soupiroit qu'après la rupture des chaînes qui l'y retenoient. C'est ce qui la faisoit preparer de telle sorte à la mort qu'à quelque heure qu'elle pût venir elle ne la pouvoit surprendre. Mais avant que de finir sa carriere elle dressa encore un grand monument de sa charité avec son ami Pammaque gendre de sainte Paule, cousin de sainte Marcelle, compagnon d'étude de saint Jerôme, qui s'étoit donné tout entier au service de Dieu & aux bonnes œuvres après la mort de sa*
20. aoust. *femme Pauline. Ils mirent ensemble presque tout ce qui leur restoit de bien, & ils acheterent un fonds de* D *terre au port de Rome, c'est-à-dire à Porto sur le bord de la mer vis-à-vis d'Ostie où ils firent bâtir pour toutes sortes d'étrangers comme pour les pauvres du pais un grand hôpital qu'ils doterent de bons revenus.*

III. *Lorsqu'elle se jugea proche du terme où elle aspiroit, craignant de laisser encore quelque chose sur la terre sans le faire profiter & sans s'en faire des amis qui la reçussent dans les tabernacles eternels selon l'avis du Seigneur, elle écrivit à plusieurs solitaires de venir la voir pour la décharger d'un fardeau qui lui étoit fort penible. Elle leur remit ce qui pouvoit lui rester* E *entre les mains tant pour eux-mêmes que pour les autres pauvres de Jesus-Christ: & après s'être mise elle-même en l'état qu'elle avoit desiré, elle s'endormit du sommeil des justes, & alla jouir des vrayes richesses que Dieu lui préparoit dans le ciel. Toute la ville de*
L'an 400. *Rome fit connoître à sa mort combien elle l'avoit admirée de son vivant, & les grands comme les petits voulurent assister à ses funerailles, où les larmes des pauvres furent mêlées au chant des pseaumes, parmi lesquels on faisoit résonner l'*Alleluia * *pour se réjouir de la felicité dont il a plu à Dieu de combler sa servante, & pour prendre part à la gloire d'une si sainte Penitente.*

* C'étoit l'usage de chanter Alleluia dans l'office des morts.

A *L'on rapporte ordinairement la mort de sainte Fabiole à l'an 400, & l'on en juge par le temps auquel saint Jerôme témoigne qu'il écrivoit son oraison funebre qu'il envoya par maniere de lettre à son ami Ocean, quatre ans après avoir fait celle de Nepotien à Heliodore, deux ans après avoir fait celle de Pauline à Pammaque. On est encore moins assuré du jour que de l'année de cette bienheureuse mort. Quelques-uns la mettent au XXVII de decembre sans nous faire voir les fondemens de leur conjecture.* Baron. ann. & in not. Hier. ep. 30.

B
XXVIII JOUR DE DECEMBRE.

LES SAINTS INNOCENS MASSACREZ pour Jesus-Christ au territoire de Bethleem.

§. I. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE.

I. Matth. 2.

LEs Mages venus du Levant à Jerusalem pour chercher le roy des Juifs nouvellement né avoient extrémement surpris Herode qui regnoit dans la Judée depuis trente-six ans, qui ne connoissoit pas d'autre roy du païs que lui, & qui C ne croyoit pas qu'on en dût chercher un hors de sa famille. Ce prince ayant sçu qu'il étoit question du Christ, & que s'il étoit né, ce devoit être à Bethléem selon les Ecritures, y avoit envoyé les Mages après leur avoit fait promettre que lorsqu'ils seroient bien informez de tout ce qui le regardoit, & qu'ils l'auroient trouvé, ils repasseroient par Jerusalem & lui en apprendroient des nouvelles: afin, disoit-il, qu'il pût aller aussi adorer l'Enfant. Mais il avoit dans la tête des pensées bien contraires à ce qu'il disoit, & il ne songeoit qu'à affermir par la mort du roy nouveau né, le sceptre qu'il avoit mis dans sa maison. Dieu ne permit pas l'execution d'un dessein qui étoit le fruit d'une politique si cruelle. Lorsque les Mages eurent rendu tous leurs de- D voirs à l'Enfant, il les avertit en songe de n'aller point retrouver Herode. Ils prirent un autre chemin pour retourner en leur païs: & lorsqu'ils furent partis, un ange du Seigneur apparut en songe à Joseph & lui dit de prendre l'Enfant & sa mere, & de s'enfuir en Egypte, parce qu'Herode devoit chercher l'Enfant pour le faire mourir. Joseph obéit promptement & partit avant le jour pour se retirer en Egypte.

Herode ne fut pas long-temps sans s'appercevoir que les Mages l'avoient trompé. Ne pouvant plus douter qu'on ne l'eût joué, il entra dans une colere étrange, & il envoya tuer tous les E enfans mâles qui étoient dans Bethléem & en tous les païs d'alentour, âgez de deux ans & au dessous, selon le temps à peu près dont il s'étoit enquis aux Mages. Ce fut alors que s'accomplit ce qui avoit été dit par le prophete Jeremie: « On a entendu un grand bruit dans Rama; « ce n'étoient que plaintes, que pleurs, que cris « lamentables. Rachel pleuroit ses enfans & ne « vouloit point recevoir de consolation de leur perte. Pour comprendre la lettre de cette prédiction il faut se souvenir que Rachel mere de Benjamin avoit été enterrée sur le chemin de Bethléem à Rama, petite ville à deux lieues de là

vers

vers les frontieres des tribus de Juda & de Benjamin. Les cris que les femmes de ces quartiers figurées par Rachel feroient quand on égorgeoit leurs enfans devoient être si grands qu'on devoit les entendre de Roma. La figure en avoit déja été representée du tems de Nabuchodonosor quand les Chaldéens enleverent & firent mourir les enfans de Juda & de Benjamin : & la prophetie reçut son dernier accomplissement au massacre d'Herode.

Pearson, [illegible] 157.

II. Il semble qu'un évenement si tragique meritoit bien de n'être pas oublié dans l'histoire des Juifs écrite par Joseph auteur domestique, qui d'ailleurs ne s'est pas rendu suspect d'avoir voulu favoriser ou épargner Herode. Il eut néanmoins assez d'éclat pour passer jusqu'aux étrangers : & Macrobe écrivain profane de la fin du quatriéme siécle nous fait connoître qu'il ne l'ignoroit pas. Mais on voit qu'il ne le sçavoit que d'une maniere assez confuse lorsqu'il prétend qu'Herode fit mourir son propre fils parmi ces enfans. Cela ne peut regarder les deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit fait mourir injustement deux ou trois ans avant la naissance de Jesus-Christ, âgez l'un & l'autre plus de vingt-cinq ans. Il est vray que ce prince fit tuer son fils aîné Antipatre, grand scelerat, environ un mois aprés le massacre des Innocens & cinq jours seulement avant que de mourir lui-même. Mais Antipatre âgé pour lors de plus de 40 ans ne méritoit point d'être compris parmi des enfans. Sa mort quoiqu'assez juste peut bien avoir fait dire à Auguste qui se souvenoit d'ailleurs de celle d'Alexandre & d'Aristobule qu'il valoit mieux être le porceau d'Herode que son fils, par allusion à la loy qui défendoit aux Juifs de manger du porc.

Macrob. Sat. l. 2. c. 4.

Nous ne croyons pas devoir entrer dans toutes les contestations survenues entre les sçavans touchant le tems auquel s'est commis le massacre des Innocens. Il nous suffit de remarquer que ce fut peu de jours aprés la fuite de Jesus-Christ en Egypte selon que l'évangile nous le fait connoître. Ce fut par consequent aprés l'adoration des Mages & la purification de la sainte Vierge. Ainsi comme nous supposons avec toute l'Eglise que le Fils de Dieu nâquit le xxv de decembre, & qu'il fut presenté au temple de Jerusalem selon la loy du second de fevrier, nous sommes obligez de reconnoître qu'il fut adoré par les Mages, transporté ensuite en Egypte par Joseph dans le même mois de fevrier ; que les Innocens furent massacrez aussi dans ce mois ou au plus tard vers le commencement de mars suivant, parce que le roy Herode qui fit encore mourir divers Juifs le XII de ce mois suivi d'une éclipse de lune & ensuite son fils Antipatre, n'étoit plus au monde à Pâques suivant.

§. 2. Histoire du culte des SS. Innocens.

III. Ces Enfans ainsi sacrifiez à la fureur & à la jalousie d'un roy qui prétendoit se vanger sur eux d'un roy qu'il croyoit né pour lui ravir la couronne & aux siens, ont toujours été regardez dans l'Eglise comme de vrais martyrs de Jesus-Christ. Elle nous avertit seulement que ce n'est point par l'organe de la parole, mais par l'effusion de leur sang innocent qu'ils ont rendu témoignage à la Verité. Elle nous represente dans ses offices que c'est uniquement pour la cause de Jesus-Christ qu'ils sont morts ; qu'on a eu intention de les faire mourir en sa place ; & qu'on a cru de tuer lui-même dans ce grand nombre. Saint Irenée a relevé la gloire de leur martyre par de grands éloges : & quelques uns ont prétendu que du tems d'Origene qui suivit de prés celui de saint Irenée, leur mémoire étoit deja consacrée dans l'Eglise par des honneurs publics que les saints Peres, c'est-à-dire chez lui, les Apôtres ou leurs disciples leur avoient décernez. C'est trop dire si cela s'entend des honneurs religieux d'un culte reglé : & il est à craindre qu'on n'ait voulu mal à propos se prévaloir du nom & de l'autorité d'Origene à qui l'on attribue trop legerement les écrits où il en est parlé, & dont les vrais auteurs semblent n'avoir pû vivre que plusieurs siécles aprés lui.

Iren. l. 3. c. 18. Orig. hom. 3. in Matth. Chr. tom. [illegible] Aug. lib. [illegible] l. 3. n. 58.

L'Eglise ne s'est point arrêtée à rechercher le jour de la mort des saints Innocens pour le consacrer & pour en faire une fête en leur honneur. Elle a choisi en Occident le XXVIII de decembre pour rendre ces devoirs à leur memoire, le XXIX dans la Grece & l'Asie ; & le XXVII dans la Syrie & les autres provinces qu'on appelloit le Comté d'Orient. On voit dans tous ces établissemens que son intention a été d'approcher par tout cette fête de celle de la naissance de Jesus-Christ : depuis même qu'elle a jugé à propos de la separer de celle de la Theophanie ou de l'Epiphanie où elle joignoit autrefois le martyre des Innocens & l'adoration des Mages avec la naissance du Sauveur comme des suites du même mystere. Nous avons touché au XXV de juillet les raisons qui l'ont portée à attacher la fête des SS. Innocens à celle de Noel aprés celle de saint Etienne & de saint Jean l'Evangeliste, & à y ajouter en certains lieux celles de la sainte Vierge, de saint Jean Baptiste & de S. Jacques le Majeur. Nous nous contenterons de dire ici que parce que le martyre des Innocens a toujours été regardé comme le premier triomphe de Jesus-Christ, c'est tellement la fête de ces Enfans, que c'est aussi celle de Jesus-Christ même qu'elle a voulu celebrer. C'est en ce sens que dans le VI siécle & dans les suivans elle étoit regardée comme la quatriéme & derniere fête de Noël. Elle avoit peut être dés lors une octave : mais quoiqu'on ne doute presque point que la fête ne fust établie en Afrique du temps de saint Augustin, il ne faut pas s'imaginer avec les cardinaux Baronius & du Perron que son octave le fût aussi. Ce qui les a trompez est l'inscription de deux sermons ou traitez de ce saint Docteur indiquez au catalogue de ses ouvrages donné par Possidius sous le titre d'*Octave des Enfans*. Mais cette octave n'est autre que celle de Pâques, & ces Enfans étoient les Neophytes ou nouveaux baptisez qui ayant reçu la regeneration le samedy-saint portoient la robe blanche pendant huit jours. Les sermons à qui l'on a fait porter le nom de saint Augustin sur la fête des Innocens lui ont été visiblement supposez : & ce que ce Saint a dit des Innocens dans d'autres sermons ou discours ne rendant qu'à l'instruction des Catechumenes n'a point de rapport necessaire au jour de leur fête. Il paroît qu'elle fut prescrite aux peuples pour être chômée d'obligation sur tout dans l'empire d'Occident vers le neuviéme siécle. Depuis ce temps l'observation en fut presque generale jusqu'à ce que les folies dont quelques-uns la profanerent, & les besoins de ceux qui devoient travailler pour vivre porterent les évêques à en faire divers retranchemens. En quelques endroits on la réduisit à une demi-fête, c'est-à-dire à l'observation jusqu'à midi, en d'autres on la supprima de

Thom. Pest. [illegible] Capitul. [illegible] baron. not. M. [illegible] Thomass. Fest. [illegible] Can. Pronun[illegible] Thom. Festor. [illegible]

de telle maniere qu'elle demeurât toujours à la devotion volontaire des peuples. Mais plusieurs églises se sont maintenues dans l'usage de la chômer. L'Angleterre même toute schismatique & toute protestante qu'elle est, ne laisse pas d'en faire toujours une fête de commandement. C'est ce que l'on continue de faire aussi à Paris malgré la suppression qui en avoit été faite l'an 1666. par l'archévêque Hardouin de Perefixe, parce que la fête a été rétablie par son successeur François de Harlay dans les statuts de l'an 1673. Le concile de Basle n'a point prétendu toucher à la fête religieuse des saints Innocens lorsqu'il a condamné & entrepris d'abolir la fête des Fous que la corruption des temps y avoit attachée. Cette fête des Fous qui s'appelloit aussi des *Innocens* quand elle se faisoit au jour de celle de nos saints Martyrs, a souvent varié en passant d'un jour à l'autre, depuis la veille de Noel jusqu'au jour des Rois & quelquefois jusqu'au jour de la Purification : souvent aussi elle occupoit tout l'espace depuis le jour de saint Etienne jusqu'à la veille des Rois par une continuation de folies & de débauches. Mais ses grands jours étoient celui des saints Innocens où l'on permettoit tout aux enfans, & celui de la Circoncision ou des Etreines que les soudiacres s'étoient attribué, comme les diacres celui de saint Etienne, & les prêtres celui de saint Jean l'Evangeliste. On croit que le decret que fit le concile de Basle pour ôter les profanations de la fête des saints Innocens, les momeries des enfans dans les Eglises, les travestissemens, les danses, les bouffonneries & les autres scandales, fut formé sur les idées du celebre Gerson docteur & chancelier de l'université de Paris. Car il a fait d'ailleurs remarquer son zele dans de longues & de vehementes invectives contre ces desordres.

IV. Quoique personne ne nous ait appris si l'on a jamais déterré les corps des saints Innocens, on n'a point laissé de publier dans la suite des temps diverses choses concernant la translation & la possession de leurs reliques. On veut qu'il y en ait eu à Constantinople dans une église bâtie par l'empereur Justin le jeune en sixiéme siecle. Les croisades & les autres voyages du Levant en ont fait passer en abondance dans les provinces d'Occident : & on les a reçues sur la bonne foy de gens qui vivant plus de mille ans aprés, n'avoient que leur simple parole pour les garantir. On en montre dans les abbaïes d'Aniane en Languedoc, & de saint Augustin à Limoges. On en voit aussi dans celle de Lagny dont la translation est marquée au second jour de juin. S. Charles archevêque de Milan fit present au roy d'Espagne Philippes II du corps entier, c'est-à-dire du squelete d'un enfant qu'il croyoit être le corps d'un des saints Innocens. A saint Denys en France on a la même opinion d'un corps entier que l'on y garde dans un berceau fait de branches de palmier, & enchâssé dans une caisse d'argent doré : & on le regarde comme un present fait à l'abbaïe par l'empereur Charlemagne. On se croit aussi en possession d'un autre encore fourni de ses chairs dessechées & de sa peau dans l'église paroissiale des saints Innocens à Paris où il se voit enfermé dans un christal garni d'argent, qui est un fruit de la liberalité du roy Louis XI. L'on dit aussi que du temps de Charles IV empereur d'Allemagne au XIV siecle on apporta à Prague en Bohéme une tête qu'on faisoit passer pour celle de l'un des saints Innocens avec un bras de sainte Thecle & les reliques de saint Epiphane de Salamine.

AUTRES SAINTS DU XXVIII jour de decembre.

I. S. THEODORE, dit LE SANCTIFIE', disciple de S. PACOME, abbe de la congregation de Tabenne en Thebaïde. IV siecle.

I. THEODORE que les Grecs appellent par excellence le SANCTIFIE' pour le distinguer des autres Saints du même nom, étoit sorti de l'une des plus nobles & des plus riches familles de la haute ou seconde Thebaïde dans le territoire de Latople au dessus de celui de Thébes capitale de la province. Il nâquit vers l'an 314 de parens chrétiens qui eurent soin de le faire bien instruire dans la pieté & dans les Lettres. C'étoit la coutume deslors dans son païs de celebrer la fête de l'Epiphanie au VI de janvier avec des solemnitez tout extraordinaires : mais elle consistoit plus en réjouissances seculieres qu'en actes de devotion. On s'excitoit mutuellement à la joye par des festins que l'on se donnoit tour à tour. Theodore voyant faire les préparatifs de cette grande réjouissance dans sa famille considera combien ses appareils étoient éloignez du veritable esprit de religion : & quoiqu'il n'eût encore que douze ans il se mit à réfléchir serieusement sur ce qu'il devoit faire. Regardant la chose avec les yeux de la foi, il se dit à lui-même : » Pauvre Theodore, que te servira d'être grand » & heureux en cette vie, si tu ne l'es pas en l'autre ? C'est en vain que tu prétendrois pouvoir » posseder ces deux avantages ; tu ne peux aspirer » a l'un sans renoncer à l'autre. On ne passe point » des délices dans les delices lorsqu'on fait échange de cette vie contre celle de l'autre monde. Il » faut donc que tu te prives des delices de cette vie » si tu veux être un jour heureux dans le ciel. Ces sentimens firent tant d'impression sur son esprit que se retirant dans un chambre écartée de la salle où chacun se rassambloit, il s'abandonna aux larmes en la presence de Dieu, le priant d'eclairer & de conduire ses pas dans la voye où il l'appelloit. L'heure du repas venue, sa mere l'alla chercher : & fort étonnée de le voir triste & abatu, elle lui demanda le sujet de son chagrin & le pressa de venir se mettre à table, sans pouvoir rien obtenir de lui. On ne crut pas devoir trop le gesner, il employa encore à ses études deux années entieres, pendant lesquelles il s'exerçoit à la mortification de tous ses sens, jeûnant souvant & s'abstenant de toutes les viandes delicates que l'on servoit à la table de son pere.

L'an 314. L'an 326.

II. L'an 328. Il n'avoit que quatorze ans lorsqu'il prit la resolution de se retirer dans une solitude, & de se prescrire quelque regle qui pût l'assujettir à ses devoirs, & former en lui une habitude de la vie spirituelle. Il se retira d'abord parmi des solitaires de grande vertu, qui avoient coûtume de se rassembler tous les soirs pour conferer sur les divines Ecritures. Dans une de ces conferences où il assista un jour, il entendit louer saint Pacome qui avoit introduit depuis peu un nouveau genre de vivre dans la profession monastique, & qui ayant bâti un grand monastere dans le canton de

Tabenne gouvernoit un grand nombre de religieux renfermez sous le même toit qui faisoient tous leurs exercices en commun. Il conçut aussitôt le desir d'aller trouver cet excellent homme & de se faire recevoir sous sa discipline. Quelques jours après, un des religieux de Tabenne nommé Pécusa vint voir ces solitaires dans leur hermitage du diocèsa de Latopla, & il apprit d'eux quel étoit le dessein du jeune Theodore, qui de son côté s'imagina que Dieu lui faisoit naître cette occasion de l'executer. Il le pria donc avec toutes les instances possibles de le mener avec lui au monastere de saint Pacome. Pécuse le voulut bien. Theodore le suivit ainsi à Tabenne, & fut reçu avec plaisir de saint Pacome qui l'admit (B) dans sa communauté, malgré sa grande jeunesse.

L'ardeur qu'il fit paroître pour s'avançer dans la vertu, le distingua bien-tôt parmi tant de saints Religieux, & l'on commença à le regarder comme un modele de perfection que Dieu avoit envoyé pour l'exemple des autres. Cependant la mere de Theodore qui étoit apparemment devenue veuve * depuis sa retraite sçut qu'il étoit à Tabenne: & comme il n'avoit point sans doute pris son consentement pour la quitter elle obtint des lettres de quelques évêques pour ordonner à l'abbé Pacome de lui rendre son fils. Avec ces pouvoirs elle s'en alla au monastere des Religieuses de Tabenne qui la reçurent volontiers dans leur cloitre. (C) Ce monastere se trouvoit proche de celui des hommes où étoit son fils, mais de l'autre côté du Nil, & il avoit la sœur même de saint Pacome pour superieure. De là elle envoya les lettres des évêques à Pacome, le priant d'agréer qu'elle pût voir son fils. Le saint abbé les ayant lues appella Theodore, lui dit que sa mere demandoit à le voir, qu'il ne croyoit par qu'il fallût lui refuser cette satisfaction, & qu'il devoit au moins marquer cette deference pour les ordres de quelques évêques qui lui avoient fait l'honneur de lui en écrire. Cette proposition faite par un Superieur même ne fut pas une petite épreuve pour Theodore: & quoiqu'il ne fût point préparé à recevoir une telle tentation, il fit voir par la maniere (D) dont il s'en tira qu'il avoit de l'intelligence & de la presence d'esprit avec un grand fonds de vertu. Il répondit donc à son abbé qu'il étoit disposé à faire tout ce qu'il lui ordonneroit; mais qu'il le prioit auparavant de lui donner parole que Jesus-Christ approuveroit au jour du jugement qu'il fût ainsi retourné voir sa mere, après ne l'avoir abandonnée que pour suivre le conseil de l'évangile; de lui dire encore si cette complaisance pour les desirs d'une mere ne scandaliseroit point cette multitude de saints Religieux qui étoient devenus ses freres par la societé de la vie monastique. Pacome lui répondit que la proposition qu'il lui faisoit n'étoit pas un commandement; (E) qu'il lui laissoit toute liberté d'en user comme il le jugeroit à propos; & qu'il trouveroit fort bon qu'il prît en cela le parti qu'il croiroit la plus convenable à la perfection religieuse où il tendoit. Sur cette réponse Theodore se détermina aisément à ne point aller voir sa mere: & cette dureté apparente qu'il fit paroître à son égard lui procura un plus grand bien que n'étoit celui qu'elle étoit venue chercher. Car se voyant dans un monastere de personnes vertueuses de la vie desquelles elle étoit fort édifiée, elle resolut d'y demeurer soit pour travailler plus seurement à son salut, soit pour avoir la consolation d'être toujours proche de son fils qu'elle esperoit voir quel-(A)quefois parmi les autres moines de Tabenne qui venoient de temps en temps instruire les Religieuses.

* Le pere de nôtre Saint n'etoit que son second mary dont elle avoit eu encore un fils nommé Paphnuce. Elle en avoit eu un autre nommé Macaire du premier lit.

III. L'an 332. Pacome avoit éprouvé l'esprit & la capacité de Theodore des les premieres années de sa profession, & plus il l'avoit trouvé sçavant & habile, plus il avoit cru devoir s'appliquer à le rendre humble & obéïssant. Mais avec la joye qu'il eut de lui trouver encore plus de vertu que de doctrine il ne craignit point de l'y produire dans les conferences & de l'y faire parler. Un jour que toute la communauté étoit assemblée pour entendre les instructions publiques, le saint Abbé commanda à Theodore de dire son avis sur ce qu'on (B) avoit proposé. Il obéït & s'en acquitta d'une maniere qui surprit toute l'assemblée. Mais comme ce n'étoit pas l'usage que les jeunes religieux parlassent dans les conferences, quelques anciens en furent choquez: & sans attendre la fin du discours de Theodore qui n'avoit effectivement que vingt ans alors, ils sortirent brusquement de l'assemblée & se retirerent dans leurs cellules. (334.) Theodore eut ordre de continuer neanmoins, & le saint Abbé fort satisfait de tout ce qu'il avoit dit, reprit ces anciens religieux: puis blâmant leur chagrin comme un fruit d'orgueil il les avertit d'en faire pénitence. Dans un voyage que saint Pacome fit à Pane, autrement Panople, ville épiscopale de la basse Thebaïde où il avoit fondé un monastere (C) de son ordre, Theodore & un autre de ses disciples nommé Corneille qu'il avoit menez avec lui furent commis par lui-même pour aller conferer avec un fameux philosophe de la ville qui avoit demandé un entretien du saint Abbé ou des plus habiles de ses religieux. La premiere question que le philosophe leur proposa après divers discours de civilité fut de savoir qui étoit mort sans être né; qui étoit né sans être mort; & qui étoit mort sans laisser de cadavre & sans pourrir? Theodore lui répondit sur le champ que c'étoit Adam, Enoch, & la femme de Loth. Il le satisfit encore avec la même promptitude sur toutes les autres difficultez qu'il avoit préparées, & finit la conference par une exhortation vive qu'il fit au (D) philosophe de renoncer aux vaines spéculations des sciences humaines pour s'appliquer à celle du salut.

IV. L'an 339. Il n'avoit gueres que vingt-cinq ans lorsque ce saint Abbé commença à l'employer dans les divers monasteres de sa congrégation pour en faire la visite, consoler & instruire les freres, & regler d'administration des communautez. Il l'établit quatre ou cinq ans après œconome, puis superieur de la maison de Tabenne en particulier, parce qu'il s'étoit retranché dans celle de Pabau: (334.) sans le dispenser pour cela de la visite des autres monastares, ni de la prédication de la parole (E) de Dieu. Pacome voulant rendre le ministere de Theodore plus autorisé & plus utile encore aux freres de la communauté, le fit ordonner prêtre malgré qu'il en eut, quoiqu'il ne permît pas ordinairement à ses religieux de recevoir les ordres, & que lui-même resistât toujours jusqu'à la fin aux évêques qui vouloient lui imposer les mains. La veneration du sacerdoce jointe à l'estime que l'on avoit de sa rare vertu & de sa capacité singuliere le faisoit déja regarder comme (L'an 344.) le pere & le maître des autres. Mais Dieu pour le garantir de l'élevement d'esprit & de l'enflure de cœur, le retint toujours dans des sentimens tres-vifs de sa bassesse & de sa misere par un fâcheux mal de tête dont il fut long-temps travail-

lé,

lé, & qui verifia ce que saint Pacome lui avoit dit pour le consoler qu'il y a encore plus de merite e se rendre patient & soumis à Dieu dans les maladies & dans les autres souffrances qu'à pratiquer l'abstinence & à perseverer dans la priere.

L'an 347.

Saint Pacome de son côté voulut contribuer aussi à l'humilier pour le mettre à couvert des insultes du démon de l'orgueil. Il étoit malada à Pabau deux ans environ evant sa mort : & ses principaux disciples assemblee autour de lui dana l'affliction & l'inquiétude que leur causoit le danger de le perdre, parloient entr'eux d'un sujet capable de lui succeder dans sa charge. Comme ils étoient persuadea que personne n'approchoit de lui plus parfaitement que Theodore, ils le presserent si vivement qu'ils l'obligerent de leur promettre qu'il accepteroit la charge d'abbé pour maintenir toutes les maisons de l'ordre dans l'union qui étoit necessaire pour se conserver. Chacun le felicita de son acquiescement & n'y trouva rien que de louable. Theodore qui avoit été jusque-là exempe de toutes pensées de vanité, ne fut pas tout-à-fait à l'épreuve des mouvemens secrets da complaisance que lui donnetent ces complimens. Saint Pacome s'en apperçut interieurement, & pour empêcher que la vertu de Theodore n'en reçût quelque atteinte, il le destitua de sa superiorité & de ses autres emplois; & le réduisit à la penitence dans la retraite & le silence, où il édifia encore mieux que jamais les religieux de la congregation.

349.

Ce saint Abbé mourut l'an 349, sept ans avant saint Antoine, & il eut pour successeur saint Petrone, qui étant actuellement malade ne lui survêquit que de peu de jours. On lui substitua saint Orsise ou saint Oresiése dont nous avons parlé

351. Rosw. vit. p. 418.

au xv de juin Ce fut à lui que succeda saint Theodore trois ans environ apres la mort de saint Pacome dans l'administration du monastere de Tabenne & dans l'inspection des autres maisons religieuses qui en dépendoient, quoique quelques-uns ayent voulu mettre entre l'un & l'autre un abbé Ammon, qualifié superieur de 3000 religieux de l'ordre de Tabenne. Notre Saint marcha dignement sur les pas de saint Pacome jusqu'à la fin, & apres avoir mis la discipline monastique dans un état tres-florissant il mourut de la mort des justes âgé de 54 ans le xxvii d'avril, qui étoit le dimanche de l'octave de Pâques de l'an 368.

L'an 368.

D'autres mettent sa mort en 367 & lui donnent 53 ans de vie. Sa fête se faisoit chez les Grecs le xvi de may : mais elle est marquea dans la martyrologe Romain moderne au xxviii de decembre sans qu'on en sache la raison.

v & vi siecles.

II. SAINT ANTOINE MOINE de Lerins.

I. ANTOINE à qui quelques-uns donnent le nom de Cyr, étoit né vers les extremitee de la Pannonie du côté de la Norique sur les bords du Danube dans la ville de Valerie qui avoit peut-être donné son nom à la province. Son pere Secondin étoit homme de qualité, qui se préparoit à lui faire un plus grand bien par l'excellente éducation qu'il se promettoit de lui procurer que par la naissance qu'il lui avoit donnée. Mais Dieu qui ne vouloit pas que l'on attribuât à l'industrie des hommes les semences de vertu qu'il avoit mises dans son cœur, lui ôta un si bon pere lorsqu'il n'avoit encore que huit ans, & le conserva par la grace dont il l'avoit prévenu dès le berceau, dans une innocence & une integrité de mœurs inviolable. Ces heureux commencemens charmerent de telle sorte saint Severin l'apôtre d'Autriche & de Baviere, que comme il avoit reçu de Dieu le don de prévoir l'avenir & de pénetrer dans le fond des cœurs; il prédit que cet enfant suivroit ses traces dans le chemin du ciel, & qu'il seroit un jour un grand serviteur de Dieu. Il voulut même lui tenir lieu de pere & de maître, & il lui fit faire de grands progrés dans la vertu. Après la mort de ce saint homme qui arriva vers l'an 482, Antoine se retira auprés de l'évêque Constance son oncle paternel qui le fit entrer dan son clergé. Ce prélat fit consister toute la consideration du sang & toute sa tendresse à rendre son neveu l'exemple de la vie cléricale, & à l'épargner toujours moins que les autres. Peu de temps après, les provinces de Pannonie & de Norique, maintenant la Hongrie & d'Autriche, se virent inondées par des décharges de Barbares venus de déla le Danube, & accablées des malheurs que saint Severin avoit prédits. Dieu ne permit pas que le bon évêque Constance y survêquît. Incontinent apres sa mort ses gens emmenerent Antoine en Italie pour suivre les disciples, & le corps de saint Severin que l'on y transportoit. Il s'arrêta dans la Valteline auprès d'un saint prêtre nommé Marius, qui commandoit aux esprits immondes : & il se mit sous la discipline de ce grand serviteur de Dieu pour continuer l'ouvrage de son salut. Marius remarquant en ce nouveau disciple une grande conformité de mœurs & d'habitudes avec les siennes, reconnut bien-tôt combien il étoit favorisé des graces du ciel. Le bon usage qu'il lui en voyoit faire, lui donna la pensée de le faire provoumoir aux ordres sacrez, & plus il remarquoit qu'Antoine s'en éloignoit plus il fit d'efforts pour l'y pousser. Antoine qui avoit serieusement renoncé à toute dignité & à toute charge ecclesiastique, & qui étoit résolu de servir Dieu toute sa vie sous l'obéïssance d'autruy, jugea aisément qu'il ne pouvoit demeurer en sureté chez le prêtre Marius, contre la violence que l'évêque diocesain pourroit bien lui faire pour l'obliger à recevoir l'ordination.

Il prit le parti de s'enfuir dans les Alpes du côté du Milanes, & il se retira pres du tombeau de saint Fidele sur un montagne deserte qu'il croyoit inaccessible au genre humain. Il y trouva à la fin deux vieillards cachez sous une roche couverte de neige qui depuis plusieurs années n'y avoient point eu d'autre compagnie que celle des bêtes. Ils voulurent bien l'admettre dans leur societé s'il se trouvoit assez robuste pour en soûtenir toute la rigueur. Peu de jours après Dieu en retira un du monde : & Antoine vêquit avec l'autre dans les exercices continuels du jeûne, de la veille & de la priere, ne prenant ni nourriture ni repos du sommeil que quand son corps accablé ne pouvoit plus resister à la faim, au travail & a la veille. Après la mort de son compagnon, il avoit continué le même genre d'austerité, resolu de vivre seul le reste de ses jours, lorsqu'il vit venir à lui une figure d'hermite qui lui demanda le couvert dans sa caverne & qui ne parloit que de pieté & de retraite. Antoine crut que c'étoit un compagnon de penitence & de solitude que Dieu lui envoyoit, & l'avoit déja reçu dans sa societé comme il avoit été reçu lui-même par les deux solitaires II.

de la montagne. Mair Dieu lui découvrit la nuit suivante qu'il avoit avec lui un scelerat caché sous le froc d'un hermite, un voleur & un homicide, qui fuïoit la justice dont il étoit poursuivi. Le Saint en perdit le sommeil, il se leva sur le champ & en voulant se délivrer d'un tel hôte il l'intimida de telle sorte qu'il l'obligea de s'en aller par la crainte d'être décelé. Il apprit quelque temps aprés qu'il avoit été prir & condamné à la peine que meritoient ses crimes. Cependant le Saint trahi par sa propre reputation commençoit à être connu & visité, de sorte qu'il perdoit insensiblement le fruit qu'il tiroit de sa solitude. Il quitta sa montagne & en alla chercher une autre plus enfoncée dans le desert. Il y vêquit plusieurs années sous une roche sans y avoir vû un seul homme, & sans autre compagnie que des bêtes sauvages sur lesquelles Dieu lui avoit donné un empire absolu. Il s'attendoit à y mourir caché & inconnu comme il y avoit vêcu, lorsqu'il se vit découvert de nouveau : au bruit qui s'en répandit les peuples accoururent à sa caverne & y frayerent un chemin en déracinant les épines, en applanissant les roches, a en comblant les trous & les précipices, & en ruinant ler autres obstacles qui avoient rendu le lieu jusques-là inaccessible. Ilr le chasserent ainsi par les moyens qu'ils avoient employea pour pouvoir jouir de sa présence : & cherchant un lieu où il pût demeurer caché au milieu der hommes mêmes, il alla se renfermer dans le celebre monastere de l'isle de Lerins près des côtes de Provence, danr le temps que Theodoric roy des Ostrogots & de l'Italie étoit le maître du païs. Dieu sembloit ne l'avoir conduit en ce saint lieu que pour faire voir à ses serviteurs un modele de perfection plur achevé que tout ce qu'ils avoient chez eux. Il n'y vêquit gueres que deux ans : & il y laissa en mourant une odeur admirable de sa sainteté. On ne sçait s'il survêquit au roy Theodoric, dont la mort arriva le premier jour de septembre de l'an 526. Son nom se trouve marqué au XXVIII de decembre dans le martyrologe romain moderne, où l'on témoigne que ses miracles l'ont rendu celebre.

---

ix siècle. *III. SAINT COUVOION PREMIER ABBE' de Redon en Bretagne.*

I. De même que Moûtier, Moûchi, Coûvent, Coûtances.

ap. Mabill. sec. 4. part. 2 p. 189 191. Boll. l. 5. c. 11.

SAINT CONVOION que nous prononçons *Coûvoion* étoit fils d'un gentil-homme de Bretagne nommé Conon qui étoit non pas de la race de saint Melaine évêque de Rennes, mais du village de Combsac dépendant de l'abbaïe de saint Melaine. Il fut envoyé à Vanner pour apprendre les lettres, où il réussit parfaitement ayant d'heureuses dispositions pour l'étude. Il acquit sur tout la facilité de s'expliquer nettement & avec grace. Ayant l'esprit également vif & docile, il fit de grands progrès dans toutes les sciences que l'on enseignoit de son temps. L'amour de la vertu prenoit de grands accroissemens dans son cœur à mesure que son esprit recevoir de nouvelles lumieres. C'est ce qui le determina ensuite à ne s'attacher uniquement qu'à l'étude de la sainte Ecriture. Il en fit la nourriture de son ame & ses délices ; & il la prit pour la regle de ser actions. Il embrassa l'état ecclesiastique comme le plus favorable au dessein qu'il avoit de se consacrer tout entier au service de Dieu. Il fut ensuite élevé aux ordres sacrez & fut fait archidiacre de Vannes. Il acquita dignement les fonctions de ce ministere, travaillant avec grande application au salut des ames sour l'autorité de Rainar évêque de cette ville, sans discontinuer cependant de se remplir des veritez divines dont il tâchoit de profiter avant que de les enseigner aux autres. L'employ d'archidiacre lui paroissant trop environné d'embarras & de distractions pour le dessein qu'il avoit de travailler à se sanctifier, & d'ailleurr l'éclat & l'honneur qui s'y trouvoit attaché ne satisfaisant nullement son humilité, il resolut de le quitter pour se retirer dans la solitude. Il abandonna en même-tempr tout son bien, & renonça à tout ce qu'il pouvoit prétendre dans le monde pour être plus libre à suivre Jesus-Christ. Il entraîna dans le même dessein par son exemple & ses exhortations cinq ecclesiastiques de l'église de Vannes, tour gens de naissance & de consideration dans le païr & d'un merite reconnu de tout le monde.

II. La retraite de ces six associez fit grand éclat dans la ville : elle donna même de l'ombrage à l'évêque Rainar, soit qu'il fût jaloux de leur réputation, soit qu'il fût fâché de voir son église privée du secours de tant d'excellens sujetr qu'il jugeoit ne devoir plus travailler que pour eux-mêmes. Ils choisirent pour leur solitude un lieu du diocese de Vanner appellé Redon au dessus du confluant des rivieres de Villaine & d'Oust : & ils y commencerent leurr exercices de pieté, qui consistoient à jeûner, veiller, prier & travailler des mains. Leur exemple leur attira bientôt des compagnons qui voulurent les imiter & demeurer avec eux. C'est ce qui donna la pensée à Coûvoion qu'ils regardoient comme leur maître de batir un monastere dans ce lieu. Il en obtint le fonds de l'un des seigneurs du païr nommé Ratwil : & il y jetta les fondemens de cette celebre abbaïe de Redon, qui a servi de modele de régularité à beaucoup d'autres maisons religieuser, & qui subsiste encore maintenant sous la regle de saint Benoist qu'elle embrassa dès son origine. Quoique la donation de Ratwil dattée de la dix-huitieme année du regne de Louir le Debonnaire, c'est-à-dire de l'an 381 eût été confirmé par ce prince, Coûvoion ne laissa pas de se voir traversé par divers obstacles que l'on voulut opposer à son entreprise. Le roy étant l'année suivante dans le Limousin, il alla le supplier de le maintenir danr la possession de Redon : mais le comte de Poitou * & l'évêque de Vannes * qui lui étoit contraire alors, détournerent ce prince de lui accorder cette satisfaction, lui faisant entendre qu'il valoit mieux bâtir une forteresse à Redon pour retenir dans le devoir les Bretons qui étoient sujets à la revolte. Un second refus que le Saint reçut encore depuis du roy à Tours, ne fut pas capable de le rebuter. Il continua de s'établir à Redon appuié sur la confiance qu'il avoit en la protection de Dieu. Il fit dédier l'église de son monastere sour le titre de saint Sauveur ; & il se servit d'un saint hermite nommé Gerfroy, homme de longue experience dans ler pratiques de la vie spirituelle, pour regler toute l'observance dans sa communauté. Gerfroy y apporta la régle de saint Benoît qu'il avoit apprise à Glanfeuil ou saint Maur sur Loire en Anjou où il avoit passé quelques années avant que de se retirer dans le désert. Il employa deux anr à la mettre en usage, & voyant la discipline bien affermie,

L'an 831.

832.

* Ricvvin.

* Rainar.

Vers l'an 384.

fermie à Redon il s'en cetourna à saint Maur & A
dela dans son hermitage, laissant toute la conduite de la maison à saint Coüvoion qui en fut établi
le premies abbé.
III. Notre Saint eut ensuite à souffrir de la part
de diverses personnes envieuses ou ennemies de
son nouvel institut beaucoup de contradictions,
qui l'obligerent à rechercher la protection de
Nomenoy prince de Bretagne qui étoit tout
puissant dans le païs. Il lui députa Louhémel
l'un de ses cinq premiers compagnons qui avois
été fait prieur de la communauté sous lui. Nomenoy quoique fortement sollicité par les ennemis du Saint, prit la défense du monastere de B
Redon, disant qu'il valoit mieux que ce desert
servit de retraite à des prêtres & des religieux
qui prioient Dieu pour le salut des hommes,
qu'à des voleurs & des sceletats qui ruinoiens
le païs. Il vint lui-même voir le Saint & ses
eeligieux à Redon, & il en fut si édifié qu'il
offrit à leur monastere une partie du village de
L'an 834. Bain, comme une aumône qu'il y faisoit au nom
du roy Louis le Debonnaire. Il dressa même
une chartre de cette donation qui fut signée par
Rainard évêque de Vannes alors aussi affectionné
835. & aussi favorable à notre Saint qu'il lui avoit
paru contraire. Le roy fut aussi détrompé dans
le même temps: il reçut avec grand accueil saint
Coüvoion qui l'alla trouver à Thionville avec
un officier de Nomenoy: & non content de con- C
firmer ce qu'avoit fait le prince, il donna encore
au monastere de Redon le reste de la terre de
Bain & celle de Langon entiere. Ratwil le premier bienfaiteur de la maison étant tombé peu
de temps après dans une maladie qui fut jugée
incurable & mortelle, se fit porter au monastere
de Redon, suivi d'un fils qu'il avoit nommé
Libere. Il pria saint Coüvoion de lui donner la
tonsure, afin de mourir avec la satisfaction de le
voir associé à cette sainte communauté. L'abbé
lui coupa les cheveux & la barbe, & l'admit à
la cléricature. Ratwil guerit contre son esperance, & touché de reconnoissance, il offrit son
fils Libere à l'église du monastere & y fit encore de nouvelles donations. Etant parfaitement D
rétabli il alla pourvoir à sa famille, & revint
dans le monastere finir ses jours sous la discipline de nôtre Saint. La réputation de cette maison porta plusieurs autres seigneurs de Bretagne
à venir offrir leurs enfans au saint Abbé: &
l'on vit un grand nombre d'ecclesiastiques quitter les premiers rangs du clergé & de riches établissemens pour y embrasser la pauvreté & la
penitence. Saint Coüvoion voyoit ainsi croître
la communauté avec d'autant plus de joie que
tous ses disciples quoique differens d'âge, de
mœurs, & de langue, n'avoient qu'un cœur &
qu'une ame: & que la charité mutuelle se E
trouvant jointe à une soumission parfaite à la regle & au superieur, adoucissoit les rigueurs de la
mortification & y rendoit leger le joug de l'observance.
IV. Une division fâcheuse qui s'éleva vers la fin
de l'an 836 entre les François qui étoient en
L'an 837. Bretagne, & les Bretons naturels du païs obligea
en Fevrier. le prince Nomenoy d'envoyer au roy pour recevoir ses ordres sur cela. Saint Coüvoion craignant
que la ruine de son monastere ne suivît ces desordres publics se joignit aux députez & alla
avec eux à Aix la Chapelle, où Louis le Debonnaire tenoit actuellement son parlement. Il en
revint avec de nouvelles gratifications de ce prin-

A ce, par l'autorité duquel il reprima l'entreprise
du gouverneur du territoire de Vannes qui menaçoit de se saisir du fonds de Redon & d'en chasser
tous les religieux. Depuis ce temps saint Coüvoion gouverna sa communauté dans un assez
grand calme. Les ennemis de son établissement
n'oserent remuer tant que vêquit Louis le De-
bonnaire. Son fils & successeur Charles le Chau- L'an 840.
ve lui continua sa protection, confirma les donations de son pere, & permit aux religieux de
s'élire des abbez suivant la regle de saint Benoît.
Ce fut vers le même temps que le desir d'enrichir l'église de saint Sauveur de Redon des reli-
B ques de Saints fit aller saint Coüvoion avec
deux disciples à Angers, d'où ils rapporterent
le corps de saint Hypothéme qu'on nomme aujourdh'ui saint *Apothéme*, qui vivoit au cinquiéme siecle & qui avoit été évêque de cette ville
selon quelques-uns, ou plutôt de Chartres selon
d'autres. Quelques années apres, nôtre saint abbé y mit aussi les reliques de saint Marcellin
qu'on disoit pape & martyr; qu'il avoit reçues
du pape Leon IV pour le prince Nomenoy, en
un voyage qu'il fit à Rome & dont il faut ici
rapporter le sujet.
Nomenoy après avoir prêté le serment de fi- V.
delité à Charles le Chauve pour la Bretagne, crût
dans la suite qu'il pourroit profiter des troubles
du royaume, pour usurper les droits de souverai-
C neté dans cette province. La division qui régnoit
en France entre les enfans du feu empereur
Louis le Debonnaire, lui parut une occasion favorable pour avancer ses desseins, & il commença à se déclarer peu de temps apres la bataille
de Fontenay en Auxerrois, gagnée par Charles
le Chauve & Louis de Baviere roy d'Allemagne, 841.
contre leur frere l'empereur Lothaire & leur
neveu Pepin fils de leur frere Pepin roy d'Aqui- 25 Juin. Au Comput
taine. Pour soutenir sa rebellion contre Charles
le Chauve il fit soulever avec lui les Bretons,
chassa les François & se déclara roy de Bretagne.
Deux victoires qu'il remporta depuis sur quelques troupes qu'on avoit envoyées contre lui, redoublerent sa fierté & affermirent sa domination
D après un accord passé entre Charles le Chauve &
lui. Saint Coüvoion le voyant ainsi maître du
païs, sans examiner si les moyens qu'il avoit em- L'an 846.
ployez pour parvenir à cette puissance étoient
legitimes, crut pouvoir s'adresser à lui pour demander le remede du desordre que la simonie causoit dans le clergé de Bretagne. Il se plaignit
principalement de Susan évêque de Vannes &
de quelques autres prélats du païs qui recevoient
des presens de ceux à qui ils conferoient les ordres. Nomenoy sur sa remontrance fit assembler
tous les évêques & les principaux docteurs de la
province pour en conferer. Susan & les autres
E soutinrent qu'il n'y avoit pas de simonie à recevoir des presens, parce qu'ils ne les regardoient
pas comme le prix de leur ordination, mais comme des témoignages du respect qui leur étoit dû;
ainsi que l'on en usoit à l'égard des princes & des
grands du siecle. L'assemblée conclut que l'affaire seroit portée à Rome pour être decidée par le
pape, & l'on y députa Susan évêque de Vannes
& Felix évêque de Cornouailles ou Quimper. 848.
Nomenoy voulut que saint Coüvoion les y accompagnât, afin de se trouver à l'examen de leur
cause. Il le chargea d'une couronne d'or enrichie
de pierres précieuses pour en faire une offrande
à saint Pierre, & pour prier le pape de lui accorder les reliques de quelqu'un de ses prédecesseurs

849.

qui avoient répandu leur sang pour la défense de la foy. Le pape Leon IV tint un synode où saint Coûvoion fut admis : on y condamna en sa presence le procedé des évêques qui recevoient des présens dans l'ordination. Le Saint revint en France tres-satisfait du pape, qui outre divers presens qu'il lui fit, lui donna encore pour Nomenoy un corps sous le nom de saint Marcellin pape, que ce prince fit mettre dans l'église de saint Sauveur de Redon. Il ne demandoit autre chose que la réformation de l'abus dont il avoit porté ses plaintes, & l'execution du concile de Rome, où l'on avoit condamné la simonie en sa presence. Mais Nomenoy fier de la prosperité de ses affaires ne parut pas content qu'on eût traité si doucement les évêques Susan & Felix à Rome. Il les fit comparoître avec deux autres prélats accusez * par saint Coûvoion en une assemblée qu'il tint en l'église de Redon. Il les priva de leur dignité, nomma quatre autres évêques en leur place : & pour se rendre plus puissant sur l'Eglise, dont il envahissoit ainsi la jurisdiction, il créa trois nouveaux évêchez en Bretagne ; le premier à saint Brieuc, le second à saint Rabutual ou plutôt saint Pabutwal autrement saint Tugal qui n'étoit autre que la ville de Treguier, & le troisiéme au monastere de Dol, dont il prétendit faire même un archevêché ou métropole pour tous ses états à l'exclusion de l'église de Tours. Les évêques déposez eurent recours à Charles le Chauve, & sur leurs plaintes on assembla une concile, qui bien que tenu à Paris ne laissa pas de s'appeller concile de Tours. Les prélats du concile s'y servirent de la plume de Loup abbé de Ferrieres pour écrire à Nomenoy, & ils lui remontrerent ses excès avec une vigueur pastorale, mais pleine de charité.

* d'Alet ou de S. Malo ou de Leon.

Concil. t. 8. p. 59. & Lupi epist.

VI.

Saint Coûvoion sembloit être le conseiller ou le directeur de Nomenoy mais non pas dans tous ces déportemens : & nous ne voyons pas que ni les défenseurs des évêques Bretons qu'il avoit accusez de simonie, ni les auteurs qui ont parlé des entreprises tyranniques de ce seigneur sur l'Eglise & sur l'Etat, ayent jamais accusé ce saint Abbé d'y avoir eu la moindre part. Les interêts de la justice & de la verité étoient les seuls motifs qui le faisoient agir. Nomenoy mourut l'an 851, & il eut pour successeur son fils Erispoy qui apprehendant de ne pouvoir soûtenir les prétentions de souveraineté que lui laissoit son pere, fit serment de fidelité à Charles le Chauve dans Angers. Ce roy non content de lui laisser tout ce qui s'appelloit proprement Bretagne, lui donna encore Nantes, Rennes, & le païs de Retz. Saint Coûvoion ne fut pas moins favorisé d'Erispoy qu'il l'avoit été de son pere : & l'avantage qu'il en retiroit ne contribua pas peu à faire mettre dans un état florissant la discipline reguliere qu'il entretenoit dans son monastere. Ce qui augmenta beaucoup encore la reputation de Redon, fut le bruit des miracles que l'on disoit qui s'operoient dans l'église de saint Sauveur, tant par l'intercession du saint Abbé & par la foy des religieux, que par le merite des Saints dont il y avoit mis les reliques. Nous en rapporterons un qui eut beaucoup d'éclat tant à cause de la singularité de ses circonstances que de l'autorité de celui qui nous en a laissé l'histoire comme témoin oculaire. Un aveugle du Poitou nommé Goislen après avoir été en plusieurs églises du royaume demander à Dieu sa guérison, crut entendre durant une nuit qu'il dormoit la voix d'un homme qui lui commandoit d'aller au monastere de Redon s'il vouloit recouvrer la vûe. Il s'y fit conduire & supplia l'abbé Coûvoion d'avoir pitié de lui. Le Saint un peu confus de l'entendre lui dit de se taire & de se retirer, ajoûtant qu'il ne lui appartenoit pas d'éclairer les aveugles. Goislen protesta qu'il ne sortiroit point du monastere qu'il n'y eût reçu la grace que Dieu lui avoit fait esperer. Alors le saint Abbé s'addressant au religieux, qui a depuis écrit toute cette histoire, lui ordonna de conduire l'aveugle dans le lieu destiné pour loger les pauvres & de lui faire donner à manger. Il entra ensuite dans l'église de saint Sauveur, & ayant appellé près de lui tous les prêtres du monastere, il leur recommanda d'offrir tous le saint sacrifice de la messe qu'il alloit aussi celebrer lui-même. Il fut obéi sur l'heure. Les messes achevées il ordonna à notre historien d'apporter le vase où les prêtres avoient coûtume de laver les mains après le sacrifice. Il y lava les siennes le premier, & les autres prêtres en firent de même. Ensuite le saint Abbé dit à notre auteur de porter cette eau à l'aveugle, & de lui en faire laver les yeux en prononçant sur lui les paroles de l'évangile : *Qu'il vous soit fait selon vôtre foy.* Ce religieux fit tout ce qui lui étoit ordonné : l'aveugle se lava les yeux & le visage de cette eau. Il lui sortit du sang par les yeux & par le nez, & il recouvra incontinent la vûe. Saint Coûvoion fit encore d'autres miracles conjointement avec ses religieux qu'il employoit à dessein pour ne point s'en attirer personnellement la gloire : & il tâchoit avec eux de la rejetter ou sur les Saints dont ils possedoient les reliques, ou sur la bonté avec laquelle Jesus-Christ favorisoit singulierement l'église qui étoit dédiée sous son nom.

VII.

L'an 853.

Les Normans venus du Danemark ravagerent l'an 853 toute la côte meridionale de la Bretagne, sans épargner les lieux saints contre lesquels ils sembloient furieusement acharnez. Ils respecterent neanmoins pour cette fois l'abbaie de Redon, & une frayeur subite de scrupule ou de religion les ayant saisis à la vûe d'un orage, ils y apporterent de l'argent & des cierges au lieu de le piller & d'y mettre le feu. Les mêmes ou plutôt d'autres Barbares de la même nation étant venus quelques années après faire de nouvelles courses en Bretagne, saint Coûvoion prévit la desolation qu'ils devoient causer à son monastere, & jugeant que le malheur étoit sans remede il fit mettre les reliques en des lieux de sureté, & conseilla à ses religieux de se retirer. Pour lui, il se refugia chez le prince Salomon, de la protection duquel il se tenoit assuré nonobstant la severité avec laquelle il lui avoit reproché huit ans auparavant l'assassinat de son prédecesseur Erispoy & l'ambition qu'il avoit eue de porter une couronne qu'il n'avoit pas meritée. Salomon qui par la permission de Charles le Chauve, moyennant un tribut avoit pris toutes les marques de la souveraineté jusqu'au titre de roy comme Nomenoy, reçut le serviteur de Dieu avec beaucoup de respect, & lui donna pour retraite le lieu de Plelan où il bâtit un nouveau monastere en sa consideration. C'est celui qui fut appellé d'abord du nom de Salomon son fondateur, puis celui de saint Maixent, dont les reliques y furent déposées pendant quelque temps, mais qui est maintenant réduit en un prieuré dépendant de Redon. Saint Coûvoion s'y renferma pour le reste de ses jours affoiblissant

L'an 865.

affoiblissant son corps par les jeûnes & les veilles & déplorant comme un autre Jeremie l'affliction du peuple chrétien, la désolation des églises, & la ruine de son monastere de Redon. Il mourut à Plélan & y fut enterré vers l'an 868 âgé d'environ 80 ans. L'abbaïe de Redon ayant été rebâtie dans le dixiéme siecle après que l'on fut entierement délivré de la crainte des Normans, on y transporta le corps de saint Coùvoion que l'on y garde encore aujourd'hui hors quelques parties qui ont été distribuées en divers endroits. Sa fête est marquée au XXVIII de decembre dans le martyrologe de France & dans celui des Benedictins. C'est sans doute le jour de sa translation. Car les auteurs de sa vie témoignent qu'il mourut le V de janvier qui est le jour qu'on a choisi pour sa fête à Redon où les calendriers de ce monastere font foy de cet usage.

868.

RENVOIS.

* S. INDE'S Eunuque, & les saintes DOMNE, AGAPE & THEOPHILA Vierges ; martyrs sous Diocletien. Voyez au IX de septembre avec l'histoire des saints Gorgone, Dorothée & autres Eunuques, Officiers de la chambre de ce Prince.

* S. EUTYQUE & S. FLORANT Moines Italiens. Voyez au XXIII de may selon le martyrologe romain.

* S. FRANÇOIS de *Sales* évêque de Geneve, mort le XXVIII de decembre. Voyez au XXIX de janvier où sa fête a été remise.

* S. THEONAS évêque d'Alexandrie. Voyez au XXIII d'aoust.

XXIX JOUR DE DECEMBRE.

XII siecle.

SAINT THOMAS ARCHEVESQUE de Cantorbery en Angleterre & martyr.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

L'an 1117.

THOMAS surnommé *Beket* fils de Gilbert & de Mathilde, nâquit à Londres l'an 1117 le XXI de decembre jour de la fête de l'apôtre dont on lui fit porter le nom. Ses parens lui inspirerent dès le berceau la pieté & le zele singulier qu'ils avoient pour la religion. Gilbert son pere étant encore jeune s'étoit croisé par devotion contre les infideles & avoit fait le voyage de la Terre-sainte avec d'autres gentilshommes Anglois. Etant tombé dans une embuscade de Sarrazins comme il visitoit les lieux Saints à Jerusalem, il avoit été pris avec plusieurs autres chrétiens & fait prisonnier de l'Emir ou Amiral l'an 1114. Ses excellentes qualitez l'avoient fait considerer particulierement de son maître. Elles l'avoient fait aimer aussi de la fille unique de cet Amiral, qui joignant au desir de l'épouser celui de se faire chrétienne sur les grandes choses qu'elle lui avoit oüi dire de notre religion, avoit quitté son pere & son païs après que Gilbert se fut échappé de sa prison au bout de dix-huit mois, & étoit venuë le chercher en Angleterre, où les évêques en la baptizant avant que de la marier lui avoient donné le nom de Mathilde.

Eduard. ... Th. Cant. ... Rer. ... Hist. Quadr. Beaul. ...

Thomas avoit apporté en naissant d'excellentes qualitez naturelles qui lui furent cultivées par une éducation heureuse aux soins de laquelle il répondit parfaitement. Il apprit de sa mere à craindre Dieu & à le servir avec ardeur : ce fut d'elle aussi qu'il apprit à honorer la sainte Vierge qu'elle lui fit choisir pour sa patrone singuliere ; à aimer & à soulager les pauvres. Son pere revenu d'un second voyage de la Terre-Sainte, le mit pour quelques années en pension dans un monastere pour l'affermir dans les principes de la religion & le former aux exercices de la pieté. Il le remit ensuite à l'étude des lettres humaines dont le cours fut rompu par la mort de sa femme qui fut bien-tôt apres suivie de la sienne. Thomas pendant son deuil demeura abandonné à sa propre conduite âgé pour lors de XXI ans. Mais Dieu le garantit des débauches ausquelles sa liberté, son âge, & le mauvais exemple des autres sembloient le provoquer. Au bout d'un an Thomas fit reflexion sur les dangers où l'exposoit l'oisiveté de son état : & pour en sortir il s'en vint à Paris avec la resolution de reprendre ses études. Il y apprit principalement le droit & les autres connoissances necessaires pour la vie civile : & comme il avoit grande ouverture d'esprit pour les affaires, il se fit secretaire d'un des principaux bourgeois de la ville de Londres à son retour de France. Car les incendies & d'autres malheurs survenus à sa famille du vivant de ses parens, avoient ruiné une grande partie du bien qu'ils auroient souhaité de lui conserver, & lui faisoient chercher les moyens de corriger sa mauvaise fortune par son industrie. De là il passa auprès d'un riche Seigneur * qui possedant plusieurs belles terres les faisoit servir toutes à ses plaisirs. Thomas s'accoûtuma a le suivre dans tous ses divertissemens, & aima la chasse sur toutes choses. Ce passe-temps n'avoit rien en soy d'incompatible avec la chasteté du corps & la sobrieté dans laquelle il avoit été élevé. Mais il le portoit à une vie faineante & relâchée qui ne pouvoit être innocente, n'eût-il été question que de la perte d'un temps destiné à acquerir l'éternité. Dieu fit un miracle pour le guerir de cette passion. Un jour qu'il chassoit au vol sur le bord d'une riviere, son oyseau ayant fait plonger un canard qu'il poursuivoit & s'étant plongé dans l'eau avec lui, la crainte de le perdre le fit jetter lui-même dans la riviere sans songer au peril où il s'exposoit pour sauver son oyseau. Le courant de l'eau l'emporta jusqu'à un moulin dont la roue s'arrêta tout d'un coup jusqu'à ce qu'on l'eut tiré de l'eau.

Joan. Sarisb. ... Quadrip.

Beaul. p. 14.

W. ill. Cant. p. ...

L'an 1138.

1139.

Quelques-uns ... à Boulogne ... droit canon. Cav. bibl.

* Richer.

L'an 1141.

Eduard. ap. Sur. n. 1.

II.

Il reconnut la grace d'une protection si visible : & persuadé de la necessité de s'occuper à quelque chose de plus solide & de plus utile il se remit dans l'étude des affaires civiles. Il y acquit une reputation merveilleuse par les preuves frequentes qu'il y donna de la pénetration de son esprit, de la solidité de son jugement, de la fidelité de sa memoire qui lui faisoit rapporter avec une netteté admirable l'affaire la plus embrouillée dans ses propres termes apres l'avoir lue ou entendue une seule fois ; & sur tout par une integrité inviolable, & par un amour incorruptible de la verité qu'il ne pouvoit souffrir qu'on alterât même en riant. Après avoir passé environ deux ans à faire les affaires d'un puissant Seigneur nommé Osbern dont il étoit parent, & avoir employé encore quelque temps à la police de la ville de Londres, il se dégoûta tellement

lement des injustices qu'il voyoit commettre tous les jours parmi les gens du siecle qu'il renonça entierement à cette sorte de negociation. Il resolut de se mettre au service de l'Eglise, & alla s'offrir pour ce sujet à Thibaud archevêque de Cantorbery qui le reçut au nombre de ses principaux domestiques & le retint auprès de sa personne. Ce prélat ayant reconnu en peu de temps la sagesse & la suffisance de Thomas, lui confia le soin des affaires les plus importantes de l'archevêché, qu'il lui fit partager avec les personnes de son conseil. Thomas fit un coup de maître dès la premiere année en suggerant à l'Archevêque les moyens de se delivrer de la vexation du legat du pape Henry évêque de Winchester, qui abusoit du crédit que lui donnoit l'avantage d'être frere du roy Etienne pour abaisser la dignité épiscopale par la domination tyrannique qu'il exerçoit sur ses confreres.

Gervas. Act. Pont. Cant.

L'an 1144. L'Archevêque deputa Thomas à Rome pour lui faire terminer auprès du Pape une affaire qu'il avoit si genereusement entreprise : & sa négociation fut si heureuse que le pape Celestin II ôta le titre & le pouvoir de Legat du saint siege à Henry & le confera à l'archevêque Thibaud.

1147. & 1148. Ce fut encore aux conseils & à la sage conduite de Thomas que l'on attribua l'heureux succès du grand demêlé que l'archevêque Thibaud & quelques prélats eurent avec Etienne roy d'Angleterre, qui vouloit les obliger de couronner son fils Eustache au préjudice du prince Henry petit fils * & legitime heritier du roy Henry I. On prétend que l'Archevêque ne sçachant comment reconnoître le merite & les services de Thomas le combla des benefices de l'Eglise, & que notre Saint ne fit point scrupule d'en recevoir & administrer jusqu'à six à la fois dans six églises * differentes & fort éloignées. C'est une singularité que nous apprennent les ennemis de la memoire de nôtre Saint. Lorsqu'ils nous l'auront bien prouvée, nous ne ferons point difficulté de la mettre au nombre des fautes qu'il voulut expier par les larmes de la penitence, & qu'il repara glorieusement par les soins qu'il prit de rétablir la discipline dans sa vigueur & sa pureté.

* Fils de Geoffroy comte d'Anjou & de Mathilde fille de Henry I veuve de l'empereur Henry V

Thomas n'avoit pas encore de benefice lorsque l'estime & l'affection de son Archevêque lui attira l'envie & la haine de Roger archidiacre de Cantorbery. Il eut beaucoup à souffrir de la part d'un homme qui cherchoit à le détruire dans l'esprit de tout le monde & à le faire chasser de l'archevêché. Il ne lui opposa neanmoins que sa patience, & il travailla à [a] vaincre l'animosité de cet envieux par toutes sortes de bons offices. Ce Roger devint ensuite archevêque d'York, & porta sur ce siege la haine qu'il avoit conçue contre nôtre Saint. Ce fut l'archidiaconé qu'il laissa vacant que l'Archevêque Thibaud confera à Thomas, & nous ne voyons pas qu'il eût alors d'autre benefice avec celui-là que la prevôté de Bewerley que le même archevêque lui fit avoir presqu'en même-temps. Ce prélat continua de l'employer toujours aux affaires les plus importantes de son église ; il l'envoya diverses fois à Rome pour ce sujet.

a *Edward c. 2. Joan. Sarisb. p. 6. Matth. Paris Jo. Brompton &c.*

* On veut qu'il ait été tout à la fois, 1 archidiacre de Cantorbery, 2 prévôt du chapitre de Beverley, 3 curé de Bromfield, 4 curé du Mont Sainte-Marie, 5 chanoine de saint Paul de Londres, 6 chanoine de l'église de Lincoln. *G. Cov. Sol.*

III. Le roy Etienne étant mort au mois d'octobre de l'an 1154, Henry II du nom qu'il avoit adopté après la mort de son fils Eustache fut couronné à Londres par l'archevêque de Cantorbery le dimanche d'avant Noël. Ce prélat qui connoissoit l'humeur altiere du nouveau roy, & qui le voyoit environné de gens mal intentionnez pour l'Eglise contre les droits de laquelle son prédecesseur avoit deja fait quelques entreprises par leurs suggestions, resolut d'opposer la prudence & les lumieres de son archidiacre Thomas aux pratiques de ces mauvais conseillers. Comme sa dignité de Primat du royaume lui donnoit beaucoup d'accès & de credit à la cour, il ménagea l'esprit du roy avec tant d'adresse, & lui fit concevoir une si haute estime du merite de Thomas, que ce Prince le jugeant capable de tout sur son rapport, le fit son Chancelier vers l'an 1157.

L'an 1155.

1157. Thomas se voyant engagé dans une charge si sublime, trouva moyen de l'exercer avec toute la suffisance & toute la dignité qu'elle demandoit. Son integrité n'empêcha point qu'il n'eût pour son roy toute la complaisance que sa conscience pouvoit lui permettre il s'accommodoit à son humeur & feignoit de vouloir seconder ses inclinations pour les tourner à la justice & les rendre favorables à l'Eglise. Il gardoit à proportion une conduite semblable envers les grands du royaume : & il les obligeoit en tout ce qui dépendoit de lui. Sa maison étoit ouverte à tout le monde. Il donnoit par tout des marques de sa magnificence & de sa liberalité, & la faisoit éclater dans l'assistance des pauvres & dans la protection des foibles. Le roy Henry reconnoissant de plus en plus la verité de ce que l'archevêque de Cantorbery lui avoit dit des merveilleux talens de Thomas, crut devoir lui confier encore l'éducation du prince Henry son fils. Il n'oublia rien pour en faire un roy selon le cœur de Dieu, & pour tâcher de le rendre le modele & la loy de ceux à qui il devoit un jour commander. Toute son élevation ne diminua jamais rien de son humilité devant Dieu, ni de sa modestie devant les hommes : les delices & les attraits de la cour ne purent donner atteinte à sa chasteté. Le Roy en fit lui-même l'épreuve diverses fois par differens piéges qu'il lui tendit en vain. On le trouva en prieres & dans la mortification au pied de son lit lorsque ceux * qui ne le connoissoient pas le soupçonnoient de toute autre chose. Il pratiquoit beaucoup d'austeritez secretes lorsqu'il paroissoit au dehors se permettre les divertissemens de la cour avec ceux qui les prenoient.

* Le Chatelain de Staff...

IV. A ces temperamens dont usoit le Chancelier contre les douceurs trompeuses d'une fortune si florissante, Dieu mêla encore quelques amertumes plus capables de l'en dégoûter, parce qu'elles étoient moins volontaires. Ceux qui se sentoient traversez par son autorité dans leurs mauvais desseins tâchoient de le décrier auprès du Roy, de lui rendre sa fidelité suspecte ; & envenimoient ses actions les plus innocentes. Ces médisances & ces persecutions purent bien lui faire regretter le repos de la vie privée qu'il avoit quittée & lui donner la pensée de se retirer : mais elles ne furent point capables de le ruiner dans l'esprit du roy qui se persuadoit de plus en plus de son merite, & qui ne regardoit toutes ces traverses que comme de nouvelles épreuves de sa vertu. Il lui donna une nouvelle marque de sa confiance, lorsqu'il l'envoya ambassadeur en France demander la princesse Marguerite fille du roy Louis le jeune

L'an 1158.

jeune pour son fils Henry. Thomas tourna les A esprits de telle sorte qu'il fit conclure le mariage aux conditions que souhaitoit le roi son maître. La princesse fut accordée en attendant qu'elle & le prince Henri fussent en âge de se marier. Le Chancelier l'amena en Angleterre, & la remit entre les mains de Robert de Neubourg, pour l'élever pendant qu'il continueroit de son côté l'éducation du jeune prince. L'estime extraordinaire que le roi faisoit de son chancelier se trouvoit encore soutenuë sur les grands services que Thomas lui rendit en plusieurs guerres ou démêlez avec ses voisins, tant par la generosité qu'il avoit d'entretenir des troupes à ses dépens, que par la B sagesse de ses conseils & sa bonne conduite, qui porta sa réputation même dans les cours étrangeres. Elle fut grande sur tout dans celle de France lors même que les deux Couronnes étoient en

L'an 1160.

guerre : & le traité de paix conclu entr'elles & publié l'an 1160, augmenta encore dans l'esprit du roi Loüis l'opinion avantageuse que la négociation du mariage de la princesse sa fille lui avoit fait concevoir de son merite.

L'affection que le roi d'Angleterre avoit pour lui étoit égale à l'estime qu'il en faisoit. Il lui en donnoit des marques en toutes rencontres à la confusion de ses envieux. Souvent il oublioit qu'il étoit son maître dans la familiarité qu'il avoit avec lui. Ses entretiens faisoient le plus solide & C le plus fréquent de ses plaisirs. Il ne pouvoit souffrir sans peine qu'il le quittât : souvent il l'alloit voir chez lui, & y mangeoit même quelquefois.

V.

Edward & Aul. Hist. Quadr. ... &c.

Cependant le pieux archevêque Thibaut, auteur de la fortune de Thomas, laissa le siege de Cantorbery vacant par sa mort. Chacun jetta aussi-tôt les yeux sur le Chancelier, & personne ne douta qu'il ne fût nommé pour le remplir. Car

L'an 1162.

tout le monde jugeoit par la pieté & la justice avec laquelle il exerçoit la charge seculiere de la Chancellerie, & par l'integrité qu'il faisoit paroitre dans l'administration des affaires publiques de l'Etat, que personne ne seroit plus propre à D gouverner celles de l'Eglise du royaume. Le roi d'Angleterre qui étoit alors à Falaise en Normandie eut cette pensée avant tous les autres. Il donna ordre à son Chancelier qui étoit auprès

Heribert. J. Sarisb. &c.

de lui de se tenir prêt pour passer en Angleterre sous prétexte de quelques troubles de la principauté de Galles ausquels il falloit remedier. Mais lorsqu'il vint prendre son congé pour partir, le roi lui déclara qu'il l'envoyoit prendre possession de l'Archevêché de Cantorbery. Thomas fort surpris se contenta de lui dire, que ce n'étoit guéres le fait d'un seculier tel qu'il étoit de gouverner la premiere église d'Angleterre, & voulut détourner la chose par quelque agréable plaisanterie. E Mais voyant que le roi parloit tout serieusement, & que sa resolution étoit prise, il lui dit dans la frayeur que lui donnoit la vûe d'une si grande charge, » Je suis très-assuré, Sire, que si Dieu » permettoit que je fusse archevêque de Cantor» bery, je perdrois bien-tôt les bonnes graces de » votre Majesté ; & que cette grande affection » dont elle m'honore se tourneroit en une haine » très-fâcheuse. Car j'aurois grand sujet de crain» dre, sur les dispositions où je la vois, qu'elle ne » voulût exiger de moi bien des choses contraires » aux droits de l'Eglise que le devoir m'empêche» roit de lui accorder. Et ce seroient à mes envieux » des prétextes de me ruiner auprès de votre Ma» jesté, & de me faire perdre les fruits du zele & » de la fidelité avec laquelle je tâche de la servir.

Le roi parut étonné d'une réponse si libre & si brusque dans un homme qui sembloit n'avoir eu jusques-là que de la complaisance pour lui, mais il ne s'en tint pas choqué. Ces menaces apparentes ne firent que confirmer la resolution où il étoit de maintenir son choix, parce que ne les croyant pas serieuses il se flattoit de se rendre le maître dans l'Eglise de son royaume, en mettant sur le premier siege un homme tout à lui, qu'il supposoit d'ailleurs devoir demeurer Chancelier en devenant archevêque. Il donna ordre à quelques seigneurs de sa cour de passer en Angleterre avec le chancelier pour travailler en son nom à cette élection. Cependant le chancelier faisant reflexion sur les périls & les obligations d'une telle charge, sur l'humeur difficile du roi, sur les injustices de ses officiers, sur la méchanceté des flateurs & des délateurs dont cette cour étoit pleine : & ne voyant pas de milieu entre le malheur inévitable d'encourir la haine de Dieu ou celle du roi, cherchoit toutes les voyes possibles pour éviter cette dignité. Mais le cardinal de Pise * legat du saint siege en Angleterre les traversa toutes, & par son autorité & par de fortes raisons qu'il lui allegua pour lui persuader que Dieu l'appelloit à ce poste, pour la défense des droits & des libertez de son église, que les seculiers menaçoient à la faveur de la puissance royale. Il se rendit avec assez de peine, & lorsqu'il fut arrivé en Angleterre les Seigneurs que le roi avoit envoyez délivrerent leur commission au chapitre de Cantorbery. Le clergé & la noblesse s'assemblerent sur le sujet de cette élection à Londres dans l'Abbaïe royale de Westminster, où personne ne contesta sur le choix du roi, qu'un petit nombre de ceux qui craignoient pour l'Eglise & qui avoient l'évêque de Londres à leur tête. Car considérant que le Chancelier étoit un homme de la cour, ils ne doutoient pas que les officiers du roi n'en voulussent prendre avantage pour usurper avec encore plus de licence les biens ecclesiastiques lorsqu'ils verroient leur chef Primat de l'Eglise. Ils ajoûtoient que c'étoit une chose indigne & contraire aux loix divines & ecclesiastiques, qu'un homme seculier plus propre pour l'épée que pour la crosse devint tout d'un coup pasteur des ames. Mais après plusieurs contestations, la volonté de Dieu l'emporta sur les vains raisonnemens des hommes. Thomas fut élû Archevêque par tous les suffrages de l'assemblée de Westminster la veille de la Pentecôte. Le prince de Galles Henri son éleve y representoit la personne du roi son pere : & l'élection ne fut pas plûtôt confirmée, que ce jeune Prince le dechargea publiquement au nom du Roi de rendre compte de son administration dans la charge de Chancelier, afin qu'il pût gouverner son Eglise en paix. On le conduisit ensuite à Cantorbery, où il fut ordonné prêtre le samedi suivant : & le lendemain qui étoit le 3 de juin il fut sacré par l'évêque de Winchester assisté de quatorze autres prélats en presence du jeune prince Henri, & des principaux de la noblesse du royaume. Il avoit alors quarante-quatre ans & demi.

* Henry.

VI.

Depuis le jour de cette ordination épiscopale Thomas parut un homme tout different de ce qu'il avoit été : il ne crut pas que le haut rang où l'on venoit de l'élever dût l'exempter des humiliations & des travaux de la penitence dans laquelle il comprit qu'il devoit employer le reste

de ses jours pour l'expiation de ses fautes passées. Il n'eut pas plutôt reçu le *pallium* que le pape Alexandre III lui envoya de Montpellier, qu'il embrassa la discipline reguliere & monastique du chapitre de sa cathedrale, & portant l'habit de religieux sous celui d'évêque, il entra dans un genre de vie très-austere, dont il donna l'exemple à ses chanoines, qui comme on le sçait étoient tous moines de profession, & qui n'avoient point d'autre abbé que leur archevêque. Il travailla plus que jamais à mortifier sa chair & ses sens par les jeûnes, & les veilles, il se revêtit d'un rude cilice qu'il ne quitta point jusqu'à la mort. Il se levoit tous les jours à deux heures du matin, & après avoir recité l'office de la nuit il faisoit entrer dans une chambre treize pauvres à qui il lavoit les pieds. Il se prosternoit ensuite devant eux fondant en larmes & se recommandant à la misericorde de Dieu par leurs prieres. Il pratiquoit cette œuvre de charité & d'humiliation dans le profond silence de la nuit, pour expier en quelque sorte la vanité qu'il avoit pû tirer autrefois des actions d'éclat qu'il avoit faites dans le monde. Il renvoyoit ensuite ces pauvres après leur avoir donné de l'argent, & prenoit quelque heure de repos qu'il interrompoit bien-tôt pour se mettre à la lecture de l'Ecriture sainte. Au point du jour il en faisoit entrer douze autres à qui il faisoit laver aussi les pieds par son aumônier, & leur faisoit distribuer du pain & des viandes. A neuf heures il en faisoit venir une troisiéme bande qui étoit de cent, & qu'il servoit ou faisoit servir devant lui comme les autres. C'étoient selon lui trois sacrifices qu'il faisoit tous les jours à Dieu. Ce dernier étoit suivi de celui de la messe, qu'il ne celebroit qu'avec une frayeur mêlée d'une dévotion tendre qu'il lui faisoit verser une abondance de larmes parmi les soupirs & les sanglots dont ses paroles étoient entrecoupées. Après la messe il visitoit les hôpitaux pourvoyant aux instructions & aux besoins corporels des pauvres & des malades; il rendoit la justice à son peuple, pacifioit les differens, & faisoit d'autres œuvres de charité convenables à un évêque jusqu'à None, c'est-à-dire, à trois heures après midi, qui étoit le tems de son dîner. Sa table étoit frugale, mais honnêtement servie, & il faisoit toûjours lire quelque livre de pieté durant le repas, même en présence des personnes de dehors qui venoient manger avec lui. Après son dîner il tenoit une conference sur l'Ecriture ou sur les affaires de son diocèse avec plusieurs personnes recommandables par leur pieté & par leur science qu'il attiroit auprès de lui de toutes parts pour l'aider dans les fonctions de sa charge.

VII. Ayant mis sa maison en état de servir d'exemple à son diocèse, il travailla avec plus d'assurance à la reformation des mœurs parmi son clergé & ses peuples. Un des principaux moyens étoit le choix & l'examen qu'il faisoit de ceux qu'il devoit élever aux ordres & employer au ministere de ses paroisses. Il étoit severe & difficile dans le discernement de ses sujets : il les éprouvoit longtems avant que de les admettre, persuadé que la sanctification des peuples depend ordinairement de la sainteté des pasteurs.

L'amour qu'il avoit pour la pureté de la foi & pour l'unité de l'Eglise, lui donnoit une aversion extrême des heretiques & des schismatiques. Celui qu'il avoit pour la justice étoit si entier, qu'il étoit également insensible à la consideration des puissans, aux prieres de ses amis, & à toute autre sollicitation dans les jugemens qu'il rendoit. Il avoit mis un tel ordre parmi ses officiers, qu'il leur étoit défendu de recevoir jamais aucun present sous quelque prétexte que ce fût. C'est pour cela qu'un abbé qui avoit une affaire à son officialité, ayant offert un jour de l'argent à ses juges qui l'avoient rejetté avec indignation, dit que sa justice devoit être toute d'or, puisqu'elle fouloit aux pieds l'argent comme une chose indigne d'elle.

Il n'ignoroit pas que le soin des pauvres fait une des principales obligations de l'Evêque. Aussi regardoit-il ceux de sa ville & de son diocèse comme ses enfans, de la substance desquels il étoit chargé. Il s'informoit exactement des divers degrez de leurs besoins & y pourvoyoit avec diligence. Outre les trois bandes reglées dont nous avons parlé, & qu'il faisoit servir à ses humiliations, il en avoit toûjours une multitude dans la cour de son palais pendant qu'il étoit à table afin de leur faire distribuer les restes. Le pieux archevêque Thibaut, auquel il avoit succedé, avoit doublé les aumônes de ses prédecesseurs : Thomas se crut obligé de doubler encore celles de ce prélat. Ce fut dans cette vûë qu'il mit à part pour les pauvres la dixiéme partie de tous ses revenus : ce qui n'empêchoit pas qu'il ne fist encore du reste diverses liberalitez qui montoient presque chaque jour à de prodigieuses sommes.

Comme toutes ces grandes aumônes se faisoient des revenus de l'Eglise, il crut qu'il étoit du devoir d'un dispensateur & d'un œconome fidelle de travailler à conserver ceux que son église possedoit, & à recouvrer ceux qu'elle avoit perdus. Il eut besoin de toute la vigueur épiscopale pour retirer d'entre les mains de quelques puissans usurpateurs plusieurs terres & d'autres biens ecclesiastiques dont ils s'étoient injustement emparez, tant par leur crédit que par la négligence & la foiblesse des Archevêques ses prédecesseurs. Il commença par se mettre en possession d'une partie de ses terres sur lesquelles il prétendoit que son droit étoit indubitable : & pour les autres dont il n'étoit pas si assuré, il se pourvut contr'eux par les voyes ordinaires de la justice. Ces usurpateurs qui étoient presque tous seigneurs puissans, en porterent leurs plaintes au Roi. Mais ce fut en vain pour cette premiere fois.

Il n'y avoit qu'un an que notre saint prélat étoit sur le siege métropolitain, lorsqu'il se vit obligé de le quitter pour aller au concile de Tours assemblé par le pape Alexandre III, pour remedier au schisme de l'antipape Victor III. Il fut reçû dans toutes les villes de France où il passa, & sur tout en celles de Normandie & du Maine comme le roi d'Angleterre même. Lorsqu'on sçut qu'il étoit proche de la ville de Tours, le peuple, les magistrats, la plus grande partie des prélats, abbez & autres personnes du concile, & ce qui n'est peut-être jamais arrivé, les cardinaux, hors ceux qui demeurerent près de la personne du pape, allerent tous au-devant de lui : & le Pape le distingua d'une maniere qui fit voir qu'il donnoit beaucoup plus encore à sa haute réputation qu'à la dignité de son siege. Le concile qui avoit le Pape même pour président, étoit composé de 17 cardinaux, de 124 prélats, de 414 abbez, & d'une multitude incroyable d'autres ecclesiastiques. Mais personne n'y parut avec plus d'éclat que l'archevêque de Cantorbery. Ce fut à son exemple & par ses conseils que le concile voulut se pourvoir contre l'ambition & l'avarice des

VIII.

L'an 1163.

Hist. Quadr. l. 1. c. 10-36.

des séculiers qui se rendoient maîtres des biens de l'Eglise & opprimoient sa liberté. L'anathême que l'on y prononça contre ces usurpateurs & qui comprenoit les têtes couronnées comme les autres, s'étendit aussi sur les évêques & les autres ecclesiastiques qui consentiroient ou donneroient lieu à de semblables usurpations.

Saint Thomas à son retour en Angleterre fut reçu du roy avec des honneurs & des témoignages d'amitié encore plus grands que jamais, ce prince se felicitant lui-même d'avoir sçu choisir pour les deux premieres charges de l'église & de l'état de son royaume un sujet qui faisoit l'admiration de l'univers. Nôtre Saint après de longues & de fortes instances lui fit remplir les évêchez de Worcester & de Hereford qu'il avoit tenus long-tems vacans pour profiter de leurs revenus. Le roy sentit cette violence que l'archevêque lui fit : & il commença à tout craindre de la vigueur & de la fermeté d'un prelat qui s'élevoit au dessus de toute crainte pour maintenir l'honneur & les interêts de l'Eglise. Il trouva à redire que le Saint voulust se demettre de la charge de chancelier par laquelle il avoit toujours esperé le retenir en sa disposition. Ce desinteressement lui étoit d'autant plus suspect que l'archevêque n'ayant plus à la cour d'autre engagement que celui du primat de l'Eglise du royaume, se procuroit une plus grande liberté de lui resister dans les entreprises que lui ou ses officiers pourroient faire sur l'Eglise. Un autre sujet du mécontentement du roy fut l'execution de l'ordonnance du dernier concile de Tours contre les usurpateurs des biens & des droits de l'église de Cantorbery, l'excommunication faite sans permission d'un seigneur de paroisse qui en avoit chassé outrageusement le curé pour la tenir vacante ; & sur tout l'opposition que fit l'archevêque au droit de regale, c'est-à-dire à la coutume qui s'étoit introduite en Angleterre d'adjuger au roy le revenu des églises vacantes, & de differer, comme nous l'avons remarqué au sujet des évêchez de Worcester & de Hereford, de pourvoir à ces églises par des vûes d'interêt.

Le roy se sentit aussi offensé de ce qu'il vouloit l'empêcher de convertir à ses usages un impôt que les parlemens avoient permis de lever sur le peuple pour la sureté des limites du royaume. Mais le plus grand pretexte de plainte qu'eust le roy contre l'archevêque fut ce semble de prétendre que les clercs qui commettoient des crimes devoient être jugez diffinitivement par leur évêque ou son official, pour être punis selon les canons de l'Eglise qui n'alloient jamais à la mort ni à la mutilation des membres, quelque énorme que fust le crime : qu'ils ne devoient point être renvoyez à la justice seculiere, si ce n'est qu'après avoir été degradez & reduits à la condition laïque ils ne fussent retombez dans de nouveaux crimes, parce qu'alors ils étoient censez ne plus appartenir à l'Eglise. L'archevêque joignit l'effet à la prétention vers le même temps : il empêcha l'évêque de Sarisbery de livrer au juge royal un prêtre homicide de son diocése en lui conseillant de le dégrader & de le priver pour jamais de toute fonction ecclesiastique & de le renfermer dans un monastere pour y faire durant le reste de sa vie une penitence proportionnée à son crime. Il ôta d'autres clercs criminels encore au bras seculier : & un de ses chanoines ayant outragé un homme de la maison du roy, il en fit lui-même la punition sans vouloir l'abandonner aux officiers de la justice royale, quoiqu'ils le demandassent au nom du prince qui

L'an 1164.

se tenoit offensé en la personne de son domestique. L'archevêque s'appuyoit en cela non seulement sur un privilege qu'il attribuoit à l'Eglise en pays chrétien, mais encore sur un reglement fait par le feu roy Etienne la premiere année de son régne dans l'assemblée du clergé & de la noblesse du royaume, où il avoit remis entre les mains des évêques la justice des ecclesiastiques tant pour leurs personnes que pour leurs biens.

Ricard. Hag.

hist. de gest. Steph. an. 1136.

X. Le Roy Henry II ne voulut pas souffrir plus long-temps un privilege qu'il ne regardoit que comme une injustice faite à la puissance royale. Il envoya ordre à tous les évêques de son royaume de s'assembler à Londres dans l'abbaïe de Westminster. Aprés quelques plaintes qui regardoient le primat, il leur declara que c'étoit le desir de rentrer dans ses droits qui l'obligeoit à leur demander qu'ils remissent la justice des ecclesiastiques entre les mains de ses officiers. L'archevêque aprés en avoir deliberé avec les autres prelats répondit au roy pour tout le clergé, que l'exemtion de la justice séculiere pour les ecclesiastiques étoit un privilege de l'Eglise Anglicane à la défense duquel tous les évêques du royaume étoient obligez : & il le fit souvenir de la promesse qu'il avoit donnée par écrit le jour de son sacre de conserver inviolablement à l'Eglise de Dieu sa liberté. Le roy irrité de la genereuse remontrance de l'archevêque regarda l'union des autres évêques avec leur primat comme une conspiration du clergé contre lui il leur demanda s'ils n'étoient pas disposez à observer les coutumes du royaume, selon qu'elles avoient été observées par les prelats sous les rois ses prédecesseurs. Saint Thomas & ses confreres jugeant que la proposition étoit captieuse, & considerant qu'il y avoit quelques-unes de ces coutumes injustes & contraires à l'honneur de Dieu & au bien de l'Eglise, répondirent comme avoit fait saint Anselme archevêque de Cantorbery au roy Guillaume en une pareille rencontre & sur un sujet semblable. » Qu'ils étoient prêts de l'observer *sauf leur ordre*, formule ordinaire du serment de fidelité que faisoient les évêques d'Angleterre, & qui mettoit à couvert ce qui regardoit la loy de Dieu & les privileges de leurs églises. Le roy fut mal satisfait de cette restriction, & ne fut pas plus content de celle que l'évêque de Chichester * avoit substituée de son propre mouvement sans consulter le primat & ses autres confreres, disant qu'ils observeroient ces coutumes *de bonne foy*. Ce prince en colere dit au Saint & aux autres prelats qu'il voyoit bien qu'ils s'étoient liguez contre lui, & sortit brusquement de l'assemblée sans les saluer.

Hist. Quadr. l. 1. c. 19. & 1 33.

* Hilaire.

XI. Le lendemain, le roy envoya redemander à l'archevêque de Cantorbery les provisions des gouvernemens qu'il lui avoit donnez pendant qu'il étoit chancelier & qu'il avoit gardez jusques-là. Il partit aussi-tôt de Londres sans le faire sçavoir aux évêques : ce qui fut regardé comme une marque de grande indignation. Les prelats prirent une retraite si précipitée pour le présage de quelque tempête furieuse qui les menaçoit : & ils en furent si effrayez que changeant tout à coup de sentiment par l'artifice de l'évêque de Londres qui cherchoit à les desunir, ils conjurerent le saint Archevêque de donner quelque satisfaction au roy pour conserver la paix des églises d'Angleterre. Il combattit leurs raisons avec la même force dont il avoit resisté au roy même : mais il se rendit à la fin à leurs prieres & à leurs larmes. Il alla trouver le roy à Oxford & lui dit qu'ayant

été ioformé des veritables intentions de ſe ma- A jeſté, il venoit pous l'aſſures qu'il étoit dans la diſpoſition de changer les mots qui lui avoient déplu. Le roy adouci par cette ſoumiſſion convoqua ſon Parlement à Clerendon pour faire faire aua évêques devant les ſeigneurs du royanme le ſerment pur & ſimple d'obſerver les coutumes, & pour rendre plus authentique la retrectation de ce qui s'étoit paſſé dans l'aſſemblée de Weſtminſter. Cette conduite devint ſuſpecte à ſaint Thomas, qui conſiderant combien il eſt dangereux de ſe relâcher lorſqu'on traite avec les princes ou avec ſes maitres, voulut éviter l'aſſemblée de Clarendon pour ne poiot s'expoſer au danger d'agir contre ſon devoir. Il ne put neanmoins ſe diſpen- B ſer d'y aller. Mais an lieu d'acquitter la promeſſe qu'il avoit faite au roy, il lui fit excuſe de ce qu'il ne pouvoir tenir une parole qu'il croyoit lui avoir donné trop vite, aimant mieux ſe voir accusé de legereté au jugement des hommes, que de ſe mettre en danger de trahir la cauſe de Dieu & de ſon Egliſe. Le roy ſurpris & irrité de cette nouvelle reſolution s'en plaignit hautement comme d'une perfidie & d'un outrage fait è la majeſté du prince. Il rompit l'aſſemblée, ſe retira evec menaces & laiſſa les évêques dans le trouble. L'erchevêque ſe vit à l'inſtant environné de gens qui penſerent l'accabler de remontrances & de reproches. Les prelats ſur-tout ſe mirent è le tour- C menter par leurs plaintes, leurs exhortations, leurs priesee, pour le flechir & le porter à quelque condeſcendance. Ils lui repreſenterent vivement les malheurs qu'il alloit attirer ſur toute l'egliſe du royaume, s'il n'appaiſoit promptement l'indignation d'un prince qui evoit paru toujours fort entier & fort abſolu dans ſes volontez. L'archevêque vaincu par tant de conſiderations ſe laiſſa aller enfin à ce qu'on demandoit de lui : & il s'obligea le premier de tons à obſerves *de bonne foy* les coutumes du royaume. Il confirma même cette promeſſe par un ſerment *ſur la parole de la verité*, & il fut incontinent ſuivi des autres prélats qui jurerent tous la même choſe.

L'an 1165. 29 Janvier.

XII.

Hist. Quadr. p. 103. & 39. p. 25, &c.

Le roy nomma auſſi-tôt quelques commiſſaires d'entre les ſeigneurs qui paſſoient pour les D mieux verſez dans la connoiſſance de ces coutume pour les ſeduire en quelques articles principaua & y faire mettre le ſceau des évêques. On eo dreſſe ſeize parmi leſquels on fit gliſſer diverſes choſes nouvelles & inuſitées qui n'étoient pas compriſes dans les veritables coutumes, ſeulement pour faire de la peine à l'Aschevêque & mettre l'Egliſe en ſervitude. Thomas s'en douta aiſément : mais ſans refuſer abſolument de les ſigoer, il demanda du temps pour les examiner. C'eſt ce qu'on n'oſa lui refuſer. Après l'aſſemblée il s'éleve une conteſtation entre les officiers & les domeſtiques de ſaint Thomas touchant ce qui s'étoit paſſé, les uns louant la prudence qu'il E avoit eué de s'accommoder à la neceſſité & au malheur du temps, les autres ſoutenant au contraire qu'il evoit trahi les interrêts de l'Egliſe. Du nombre de ſes derniers fut ſon porte-croix qui par la naïveté & la hardieſſe de ſes reproches fit rentrer ſon maître en lui-même. Thomas tourmenté d'ailleurs par les remors de ſa conſcience eut horreur de ſa foibleſſe qu'il regardoit comme une lâcheté criminelle, comme s'il euſt vendu la liberté de l'Egliſe & abandonné aux loups le troupeau qui lui avoit été confié. Il en conçut un violent repentir : & conſiderant qu'il y avoit encore du remede au mal, il travailla ſur A le champ à le reparer par les larmes de la penitence, par le redoublement de ſes jeûnes & par des macerations extraordinaires. Il s'abſtint de monter à l'autel, & envoya incontinent e Sens pour demander an pape l'abſolution de ſon peché, & apprendre ce qu'il avoit à faire dans un ſi malheureux engegement. Le pepe étoit déja informé de ce qui s'étoit paſſé : & quoiqu'il oe le trouvât pas auſſi criminel qu'il ſe dépeignoit, il lui écrivit pour le conſoler. Il lui mande que le meilleur moyen de repares ſa faute étoit de retourner eu combat, au lieu de quitter les armes. Il ejoute qu'il ne lui conſeilloit pas de s'abſtenir plus long-temps de ſaint ſacrifice e cauſe du rang qu'il B tenoit parmi les fidelles : & qu'encore qu'il ne fuſt point lié par le ſerment qu'il evoit fait eu préjudice de l'Egliſe, toutefois pous lever les ſcrupules de ſa conſcience, il lui en donnoit l'abſolution par l'autorité apoſtolique.

Cependant le roy ayant appris que l'archevêque de Cantorbery ſe repentoit du ſerment qu'il avoit fait, & qu'au lieo de vouloir le ratifier pas ſon ſceau il ne penſoit qu'à retiter ſa parole, s'emporta d'une colere ſi étrange que l'on jugee ſur ſes meneces que la vie du ſaint Prélat n'étoit pes en ſureté. Thomas en fut averti & il prit la reſolution de ſortir d'Angleterre à l'inſçu du roy, malgré les défenſes, pour paſſer en France. Mais C ſon vaiſſeau après de longues agitations fut rejetté par les vents contraires & peut-être pas la malice des matelots ſur les côtes d'Angleterre. Il tenta une ſeconde fois le paſſage de la mer, & fut repouſſé de même : ce qui lui fit juger que Dieu s'oppoſoit à ſon deſſein. Il revint à Cantorbery, & le roy fut ravi d'apprendre ſon retour, parce qu'il auroit eû plus à craindre de lui dehors que dedans ſon royaume où il ſe promettoit de l'avoir toujours eo ſa puiſſance. Le ſaint l'alla voir dans l'eſperance d'adoucir ſon eſprit : maie le prince ſans vouloir entendre parler d'accommodement ſe contenta de lui reprocher en termes couverts le deſſein qu'il evoit eu de ſortir do royaume ſans ſa permiſſion contre la défenſe qu'en D faiſoit la loy du païs, & lui dit que l'Angleterre étoit aſſez grande pour eux deux.

Gervas. abb.

XIII.

L'archevêque voyant qu'il ne pouvoit rien gagnes ſur l'eſprit du roy ſe retira promptement de la cour creignant quelque nouvelle ſurpriſe, & ſe fortifia de plus en plus dans la reſolution de combattre juſqu'à la mort pour la cauſe de l'Egliſe. L'évêque d'Evreux alléa bien venu auprès du roy voulut s'employer pour la paix. Mais ce prince ne ſouffrit aucune preſomption ſans le ſouſcription des articles de Clarendon : & le prélat dit hautement qu'il n'acheteroit pas une fauſſe paix à ce prix. Le roy ne pouvant plus eſperer de l'aſſujettir à ſes volontez tâcha de prévenir & de gagner le Pepe à qui il envoye des ambaſſadeurs * pous le E pries de faire l'archevêque d'York ſon legat eo Angleterre, & d'obliger celui de Cantorbery & les autres évêques à obſerver les coutumes du royeume. Le pape lui répondit avec moderation qu'on ne pouvoit ſans injuſtice ôter un honneur qui étoit attaché au ſiege de Cantorbery, & non à la perſonne de l'archevêque ; ni l'obliger à l'obſervation des coutumes dont il s'agiſſoit, ſans vouloir domines ſur les conſciences contre les défenſes de l'Apôtre. Le roy très-mal ſatisfait de cette réponſe renvoya au pepe des députez qui lui dirent que tout étoit à craindre pour l'Egliſe & les évêques d'Angleterre de la part d'un prince violent & vindicatif, & qui lui firent une nouvelle

* L'év. de Lisieux & l'arch. de Poitiers.

velle proposition de sa part, sçavoir que les coutumes de son royaume fussent confirmées par le saint Siege. Le pape en lui refusant absolument cet article craignit d'aigrir cet esprit déja irrité & d'attirer les facheux effets de son ressentiment sur la tête de saint Thomas. Il crut donc pour la paix de l'Eglise & pour l'interêt même du saint prelat devoir donner au roy quelque ombre de satisfaction : & il transfera la dignité de legat apostolique à l'archevêque d'Yorck, mais sans lui donner aucune jurisdiction ni sur la personne de l'archevêque de Cantorbery ni sur aucun des suffragans de sa metropole.

XIV. Le roy qui ne tendoit qu'à faire le procès au Saint, & à le faire déposer, voyant le pouvoir du nouveau legat ainsi limité renvoya le brevet du pape avec indignation. Il se rendit sourd encore à une remontrance toute paternelle qu'il lui fit ensuite par une lettre qu'il lui écrivit d'un stile tout apostolique : & s'étant assuré de presque tous les évêques de son royaume, il fit recueillir diverses accusations formées contre le Saint, & convoqua un parlement à Northampton. L'archevêque de Cantorbery fut contraint de s'y trouver avec les autres, mais plûtôt comme criminel que comme juge primat. Il y fut condamné par tous les évêques & les Seigneurs de l'assemblée, & la confiscation de ses biens remise comme par grace à la discretion du roy. Il se recria « que c'étoit une chose inouïe qu'un archevêque de Cantorbery fust jugé par les rois d'Angleterre pour quelque cause que ce pust être, parce qu'il étoit leur pere spirituel & celui de tous leurs sujets : & il dit qu'il en appelloit à la souveraine justice de Dieu. Lorsqu'il fut sorti & que sa condamnation eut été rendue publique, plusieurs poussez d'un zele semblable à celui de saint Pierre tirerent l'épée pour le défendre, & ne le quitterent point jusqu'à ce qu'étant allé chez le roy on les écarta de la salle de l'assemblée que ce prince fit fermer à la clef sur l'archevêque. On proposa d'abord de lui faire rendre compte des revenus des abbaïes & évêchez vacans qu'il avoit administrez étant chancelier. Mais l'evêque de Winchester representa qu'il en avoit reçu une décharge fort solennelle à Westminster le jour de son election en presence du prince de Galles au nom du roy son pere. Les autres évêques firent de grands discours pour dire leur avis avant son dernier jugement : & tous alloient à luy persuader de se demettre de son archevêché tant pour la sureté de sa vie que pour le bien de la paix publique. Il ne put s'empêcher de leur reprocher un conseil si lâche : il parla ensuite pour justifier la retractation de son serment. Il ajouta que puisque tous les prelats l'abandonnoient si honteusement dans la defense d'une cause qui leur étoit commune, & qu'ils se joignoient aux seculiers pour violer toutes les loix ecclesiastiques en sa personne, il leur défendoit à tous comme leur Primat en vertu de la sainte obéïssance & sous peine d'interdiction d'assister aux jugemens qui se rendroient contre lui. Pour leur ôter tout droit & tout pouvoir de le faire, il finit par un appel qu'il fit au saint Siege dans toutes les formes. L'évêque de Londres * l'un de ceux qui lui étoient le plus opposez appella de sa part au même tribunal de cette défense du primat, & le quitta aussi-tôt pour aller au palais avec tous les autres évêques hors ceux de Winchester & de Sarisbery * qui demeurerent auprès de nôtre Saint & l'encouragerent en secret à soûtenir les interêts de l'Eglise.

Hist. Quadr. c. 14. & 19.

* Gilbert.

* Josselin.

XV. Saint Thomas crut que ce jour seroit le dernier de sa vie : & pour se preparer à la mort il dit la messe de saint Etienne avec le *pallium* quoique ce ne fust la coutume de s'en servir qu'aux jours de fête lorsqu'il officioit pontificalement. Après la messe il alla trouver le roy revêtu de ses habits pontificaux ayant pris sur soy le corps de Jesus-Christ, & portant sa croix lui-même. Cet appareil ne fit qu'irriter encore le roy qui se plaignit que l'archevêque venoit l'attaquer avec ses armes, & qu'il le traitoit en tyran & non en roy chrétien.

Il donna ordre qu'on le laissât seul dans une chambre tandis que l'on iroit aux déliberations & que l'on procederoit à son jugement. Les évêques après une consultation faite entr'eux n'osant juger criminellement leur archevêque avec les seigneurs & les autres juges laïques, resolurent de le citer au saint Siege comme coupable du crime de parjure, & de s'obliger au roy par serment d'employer tout ce qui dépendoit d'eux pour le faire déposer : à condition que sa majesté cesseroit dès lors de poursuivre le jugement qui avoit été commencé contre lui, afin de le reserver tout entier au pape. Ils en firent le serment devant le roy & les seigneurs, & sortirent de l'assemblée pour rentrer dans la chambre où étoit l'archevêque de Cantorbery & le citer devant le pape. Cependant pour appaiser le roy on ne laissa point de le condamner comme un parjure & un traître ; jugement que son évocation au saint Siege rendit pourtant de nul effet. Le saint Prélat chargé d'injures par ses propres confreres, insulté par les barons & les courtisans, outragé en diverses manieres par les officiers du roy & par des huissiers, sortit à la fin du palais fort joyeux d'avoir été jugé digne de tant souffrir pour la justice. Il passa les rues portant toujours sa croix à la main & environné d'une multitude de pauvres à qui il donna un grand repas lorsqu'il fut entré dans le monastere de saint André où il étoit logé.

Saint Thomas ayant tout sujet de croire que l'éclat de la resistance qu'il venoit de faire à Northampton suffiroit pour reparer le scandale qu'il avoit causé à Clarendon, crut qu'il devoit s'enfuir tant pour éviter la mauvaise volonté de ses persecuteurs que pour mieux défendre son église lorsqu'il seroit en lieu de sureté : outre qu'il étoit à propos qu'il previnst le pape par sa presence s'il le pouvoit, pour empêcher que ses ennemis ne lui fissent quelque surprise. Deux seigneurs de ses amis lui donnerent avis en même tems que des scelerats apostez par quelques personnes puissantes s'étoient engagez à l'assassiner par des sermens execrables. C'est ce qui lui fit precipiter sa retraite. Il se sauva secretement la nuit suivante sous un nom & un habit étranger, accompagné seulement de deux religieux de Citeaux & d'un valet. Il eut beaucoup à souffrir par terre & par mer, parce que voulant ôter au roy & à ses ennemis la trace de ses vestiges il fut obligé de prendre des routes detournées jusqu'à ce qu'il fut abordé en Flandres d'où il passa en France, & alla attendre le roy Louis le Jeune à Soissons après lui avoir deputé à Compiegne pour lui demander retraite dans son royaume.

XVI. Cependant le roy d'Angleterre alarmé de cette retraite assembla les évêques & les Seigneurs pour deliberer sur les résolutions qu'il faudroit prendre. Les prélats députerent les principaux d'entr'eux pour aller trouver le pape qui étoit encore à Sens, & y poursuivre la citation qu'ils avoient faite de l'archevêque de Cantorbery. Le roy de sa part

lui depêcha aussi des envoyez avec un train magnifique & de grands presens pour les cardinaux. Il envoya aussi-tôt au roy de France des deputez qui prévinrent ceux du saint Archevêque & qui lui rendirent une lettre de sa part où il le prioit de ne point recevoir dans ses états *le traître & le fugitif Thomas cy-devant archevêque de Cantorbery.* Louis choqué de cette expression demanda aux deputez par qui & comment Thomas avoit été déposé. Il leur témoigna être fort surpris qu'on eust traité de la sorte un homme a qui il sçavoit que la couronne d'Angleterre avoit des obligations immortelles : & loin de leur accorder rien de ce qu'ils lui demandoient, il leur déclara que l'archevêque de Cantorbery seroit toujours bien reçu dans ses états en quelque endroit qu'il se trouvât. Il écrivit même au pape en sa faveur dès qu'il les eut congediez. Le lendemain ceux qui étoient envoyez de la part du saint Prelat arriverent à Compiegne : & le roy ne les eut pas plûtôt entendus qu'il lui promit sa protection. Cette conduite causa tant de chagrin au roy d'Angleterre qu'il fit publier dans son royaume une defense tres-expresse d'envoyer au Saint quoi que ce fust pour l'assister. Il voulut même faire un crime de leze-majesté à S. Gilbert fondateur de l'ordre de Sempringham de lui avoir fait tenir de l'argent & d'autres provisions contre son ordre depuis qu'il étoit refugié en France. Ce saint abbé avoit reçu dans un de ses monasteres & assisté saint Thomas incontinent aprés son évasion de Northampton : mais ce n'étoit pas dequoi il s'agissoit. On l'accusa de lui avoir envoyé quelque chose outre-mer depuis qu'il s'étoit refugié en France : on le cita à la cour pour ce sujet, & on l'obligea de se presenter en justice avec tous les superieurs & les procureurs de ses monasteres, afin que s'ils étoient convaincus d'avoir contrevenu aux ordres du roy ils fussent tous condamnez à l'exil, & le nouvel institut de Sempringham aboli. Les juges qui connoissoient & réveroient la sainteté de Gilbert furent fort aises d'apprendre de sa bouche que l'accusation étoit fausse : ils souhaitoient seulement qu'il en fist le serment pour le renvoyer avec tous ses religieux. Le Saint également sage & éclairé refusa de le faire quoiqu'il le pust sans blesser la verité, parce qu'il auroit paru se justifier d'une chose qui auroit passé pour mauvaise s'il l'avoit faite. Il obligea tous ses religieux à garder la même fermeté, les instruisit de toutes les consequences qu'ils ne penetroient pas, & les disposa à souffrir l'exil & la destruction même de leurs monasteres pour cette cause. Le roy d'Angleterre honteux de voir la chose poussée à cette extremité délivra les juges de leur embarras en se reservant la connoissance de cette affaire, & saint Gilbert fut renvoyé avec honneur.

Morell. Act. e vit. S. Gilb. pag. 664.

XVII. Le roy de France étant allé de Compiegne à Soissons fut ravi d'y voir le saint archevêque de Cantorbery qui n'y étoit arrivé que la veille. Il l'embrassa tendrement, lui offrit tel lieu de son royaume qu'il voudroit choisir pour sa retraite & tous les secours necessaires pour y subsister en paix & d'une maniere honorable. Cependant le pape donna audience aux Envoyez d'Angleterre. Les évêques * deputez du clergé parlerent successivement, mais avec bien moins de moderation & de sagesse que le comte d'Arondel qui étoit le premier des deputez laïques du roy dont tout le discours ne tendoit qu'à supplier le pape de remettre l'union & la bonne intelligence entre le roy & l'archevêque de Cantorbery qu'il ne fist pas difficulté de louer comme un tres-sage prelat & un veritable évêque, ajoutant seulement qu'il passoit dans l'esprit de quelques-uns pour un homme *qui voyoit trop clair & qui en vouloit trop faire.* Le pape qui avoit grand interêt de ne se point brouiller avec le roy d'Angleterre ne rejetta point entierement les propositions des députez : & il trouva l'expedient de dire qu'il faloit entendre auparavant celles de l'archevêque de Cantorbery qui devoit arriver incessamment. Les prelats députez redouterent la presence du Saint, & pour s'excuser de l'attendre ils prirent leur prétexte que le terme de leur députation étoit expiré. De sorte qu'ayant presenté au pape un libelle plein d'invectives & de calomnies contre lui, ils partirent sans avoir reçu la benediction apostolique pour s'en retourner en Angleterre.

* De Londres de Chichest. d'Yorc d'Oxford, &c.

XVIII. Peu de jours aprés, saint Thomas vint sous la protection du roy de France à Sens où il fut reçu assez froidement de la plûpart des Cardinaux qui s'étoient laissez prévenir contre lui par les évêques & les députez du roy d'Angleterre. Il n'en fut pas de même du Pape qui lui fit grand accueil. Dés le lendemain il eut audience en plein consistoire, assis le premier auprés du Pape, où aprés une exposition toute simple, mais fort touchante de la conduite qu'il avoit gardée & des motifs qu'il avoit eus, il fit voir les articles de Clarendon qu'on vouloit l'obliger de suivre & convainquit tout le monde qu'il auroit dû mourir plutôt que de laisser assujettir l'église d'Angleterre à une si honteuse servitude. Ayant obtenu du Pape une seconde audience pour le lendemain en presence des mêmes Cardinaux que son discours avoit fait revenir de leur prévention, il parla du ton d'un homme tres-persuadé de la verité de ce qu'il disoit, & confessa qu'il étoit lui-même la cause premiere de toute la tempête excitée dans l'église d'Angleterre; qu'il étoit entré dans l'épiscopat par des voyes trop humaines; que la repugnance qu'il y avoit apporté dans la vûe de son indignité, & de la vie toute seculiere qu'il avoit menée auparavant ne justifioit pas son défaut de vocation; & que tous les maux qui avoient suivi son ordination étoient pour lui des preuves suffisantes qu'il n'étoit point appellé à une si grande charge. Mais que tout persuadé qu'il étoit qu'il devoit quitter un employ qu'il reconnoissoit être au dessus de ses forces, il n'avoit pas cru devoir suivre le conseil des évêques ses confreres qui le pressoient de se demettre de l'archevêché de Cantorbery entre les mains du Roy pour appaiser sa colere, parce que ç'auroit été sortir encore plus mal qu'il n'étoit entré, & laisser dans l'Eglise un exemple pernicieux de soumission aux Princes seculiers qui voudroient ôter les évêchez quand il leur plairoit & se rendre les arbitres de toute la conduite de l'Eglise. Il ajouta qu'il avoit toujours eu neanmoins la volonté d'en faire la démission; mais qu'il avoit differé jusques-là d'en executer le dessein pour pouvoir remettre son église de Cantorbery entre les mains de sa Sainteté afin qu'elle la pourvût d'un pasteur plus capable que lui de la gouverner. Il tira aussi-tôt l'anneau épiscopal de son doigt, le presenta au pape, & se retira pour donner lieu aux déliberations.

Ceux qui favorisoient le roy d'Angleterre étoient d'avis qu'on acceptât sa démission, jugeant que c'étoit une excellente voye d'accommodement & une occasion bien favorable pour appaiser les troubles, parce qu'en donnant l'église de Cantorbery à un autre on contenteroit tout à la

fois

fois l'archevêque & le roi. Mais le pape & les autres qui connoissoient mieux les interets de l'Eglise & de l'épiscopat, rejetterent cet avis : & conclurent qu'il falloit prendre la défense de l'archevêque de Cantorbery, & travailler à son rétablissement. Le pape fit aussi-tôt rapeller le Saint, loua son zele & sa droiture. Il lui dit que pour son entrée dans l'épiscopat, si elle avoit été vicieuse, elle avoit depuis été purifiée par ses travaux & ses souffrances, & par la démission qu'il venoit de faire volontairement de sa charge. Il lui remit ensuite l'anneau au doigt & le rétablit sur son siege par l'autorité apostolique, & l'exhortant à continuer de combattre pour l'Eglise comme il avoit commencé jusqu'à l'effusion de son sang. Le pape fit venir ensuite l'abbé * de Pontigny de l'ordre de Citeaux, lui remit entre les mains cet illustre banni, & le lui recommanda comme une personne très-chere à l'Eglise & qui avoit la protection de Rome & de la France.

* Guichard depuis arch. de Lyon.

Saint Thomas se retira comblé de joye dans l'abbaïe de Pontigny qu'il regarda non comme un lieu d'exil, mais comme un asyle sacré où il pourroit s'abandonner à la penitence, & joüir de Dieu dans le calme d'une veritable paix après toutes les agitations d'une si furieuse tempête. Il prit même l'habit des religieux de cette maison qu'il avoit demandé au pape, en embrassa toutes les austeritez qui étoient grandes, & y en ajoûta beaucoup de particulieres. Il se porta avec une ardeur toute extraordinaire à tout ce qu'il y avoit de plus humiliant & de plus pénible. La foiblesse de sa complexion ne put l'empêcher d'aller avec ses freres scier les bleds dans le temps de la moisson, & travailler aux foins durant les plus grandes chaleurs. Il faisoit sa plus grande occupation de la priere & de la lecture de l'écriture sainte. Mais comme dans la nécessité où il étoit de défendre l'Eglise contre les raisonnemens de ceux qui ne cherchoient qu'à détruire ses libertez & ses privileges, il craignoit de n'être pas assez instruit touchant ses interêts & ceux de l'Etat, il se laissa aller insensiblement à une recherche & à une étude un peu trop curieuse de toutes ces questions qui sont traitées dans le droit canon & le droit civil. Le docte Jean de Sarisbery * son ami & son conseiller fidele lui écrivit une lettre très-forte pour lui faire voir que cette étude ne convenoit pas à un évêque persecuté & banni, à qui la priere & l'écriture devoient suffire avec les larmes de la penitence. Le saint évêque profita de cet avis également pieux & sage, & il se servit très-utilement en diverses rencontres des lumieres de ce grand homme.

Hist. Quadr. p. 80. & c. l. 2. c. 13.

* depuis évê. de Chartres.

J. Sarisb. ep. 31 l. 1. p. 46. 8. 1.

XIX. Cependant le Roi d'Angleterre irrité de la faveur que le Saint avoit trouvée auprès du pape & du roi de France, fit confisquer tous ses biens & ceux de ses amis, de ses parens, de ses domestiques, & de toutes les personnes qui avoient quelque relation avec lui. Il les bannit tous de son royaume sans épargner ni les enfans au berceau ni les malades, ni les vieillards les plus décrepites : & par une violence inoüie, il força tous ceux qui avoient atteint l'âge de raison de s'obliger par serment d'aller trouver l'archevêque de Cantorbery en quelque lieu qu'il pût être, afin que la vûë de tant de personnes devenues miserables à cause de lui, l'accablât de douleur & d'affliction. Cette inhumanité ne suffit pas encore pour satisfaire sa vengeance. Il s'emporta jusqu'à faire défendre à tous ses sujets de prier Dieu pour lui : ce que l'Eglise même ne refuse pas aux plus grands ennemis de Jesus-Christ.

Hist. Quadr. l. 2. c. 24.

Depuis cet édit de proscription, l'on voyoit tous les jours arriver à Pontigny toutes sortes de personnes des parens & des amis du Saint qui venoient se plaindre de leur malheur. Saint Thomas eut le cœur percé d'un tel spectacle : sa playe se r'ouvroit tous les jours par la vûë de quelque nouveau malheureux : & la douleur qu'il en avoit étoit d'autant plus sensible, qu'il n'étoit pas en état de remedier à leurs maux, ni de rassembler sur lui seul toute la persecution comme il l'auroit souhaité. Les cris de tant d'innocens persecutez se firent entendre jusqu'aux extremitez de l'Europe, & exciterent la compassion de tous ceux qui entendirent parler d'une telle barbarie. On en écrivit de toutes parts au saint archevêque, & on lui offrit des retraites & des moyens de subsistance pour tous ceux qui souffroient ainsi à son sujet. Il en envoya en diverses provinces avec des lettres de recommandation, qui les firent recevoir très-bien par tout, jusqu'en Sicile, où la reine * & l'archevêque de Syracuse se chargerent avec plaisir d'en nourrir plusieurs, comme nous en font foi les lettres de remerciement que notre Saint leur en écrivit. Dieu permit que pas un seul de ces innocens proscrits ne demeura dans la necessité : plusieurs même se trouverent plus heureux dans leur exil qu'ils ne l'auroient été s'ils fussent demeurez dans leur païs.

* Mathilde [illegible] du royaume.

From. ep. 16. 17. 18. lib. 1. p. 56.

XX. Le roi d'Angleterre au desespoir de voir si mal réussir les effets de sa vengeance, s'avisa de faire dresser sous le nom d'*Ordonnances* dix articles nouveaux, pires que ceux de Clarendon, également injurieux au pape * & à l'archevêque de Cantorbery. Il les fit publier dans tous ses Etats avec ordre de faire prêter le serment de les observer : & comme il craignoit que l'archevêque ne jettât l'interdit sur le royaume d'Angleterre, il fit garder exactement tous les ports & les autres passages de la mer, ordonnant des peines cruelles contre ceux qui seroient trouvez saisis de ses lettres, ou de celles du pape. Ce n'étoit point sans doute la pensée de notre Saint, qui se contenta d'écrire diverses lettres aux évêques d'Angleterre & au roi même, pour tâcher de leur faire ouvrir les yeux sur leur conduite, & leur faire reprendre des sentimens de paix & de réunion avec lui. Mais ils se rendirent sourds à ses remontrances : & si quelques prélats en particulier parurent en être touchez, ils n'eurent point la force de resister au torrent qui les entraînoit. On n'eut gueres plus de consideration pour celles du pape, qui s'employa toûjours avec son zele & sa prudence ordinaire pour racommoder l'archevêque avec le Roi, & rejoindre les évêques d'Angleterre avec leur primat. La mort de l'antipape Octavien dit Victor III, suivie de l'élection d'un autre que les schismatiques s'étoient donné sous le nom de Pascal III, avoit accumulé tant d'affaires en Italie depuis le mois d'avril de l'an 1164, qu'Alexandre se vit obligé de retourner à Rome sans avoir pû terminer l'affaire de la réconciliation de S. Thomas avec le roi Henry qu'il tâchoit de ménager jusqu'à la fin. Notre Saint l'accompagna depuis Sens jusqu'à Bourges, & retourna se renfermer dans Pontigny aussi tranquile que le Roi d'Angleterre étoit inquiet du mauvais succès de son entreprise.

* Voyez les [illegible] Quadrip. [illegible] Il étoit défendu entre autres choses d'appeller [illegible] à Rome, [illegible] de se pourvoir devant le primat.

Ce prince voyant qu'il ne pouvoit rien contre celui qu'il regardoit comme son plus grand ennemi, & s'imaginant qu'un seul de ses sujets banni & dépoüillé, se mocquoit de toute la puissance d'Angleterre, voulut s'en prendre à toute l'Eglise.

Le

Le desir de s'en vanger lui fit envoyer de nouveaux députez au pape pour l'obliger sous la menace d'embrasser le parti de l'antipape à déposer l'archevêque de Cantorbery, à casser tout ce qu'il avoit fait, à jurer même & à faire jurer tous les cardinaux que les coûtumes du royaume d'Angleterre seroient conservées inviolablement par l'autorité apostolique. Ses députez eurent ordre d'éviter la France & de passer par l'Allemagne. L'archevêque de Cologne * grand fauteur du schisme les conduisit au conciliabule de Wirtzbourg en Franconie, où présidoit l'empereur Frederic Barberousse : & ils eurent la hardiesse d'y jurer obéïssance à l'antipape Paschal au nom de leur maître quoiqu'ils n'en eussent aucun ordre. Ils passerent ensuite en Italie & présenterent les lettres de leur roi au pape Alexandre à qui ils cacherent avec grand soin ce qu'ils avoient fait à Wirtzbourg. Le pape sans s'émouvoir des menaces de ce prince, lui récrivit avec tant de vigueur, que la crainte d'attirer la malediction du ciel sur sa tête lui fit perdre tout-à-fait la pensée de se joindre aux schismatiques, & desavoüer publiquement ses députez de tout ce qu'ils avoient fait en Allemagne. Mais il ne fut pas possible de rien gagner sur son esprit en faveur de saint Thomas : & plus il l'avoit aimé autrefois, plus il le haïssoit pour lors.

* Renaud.

XXI. Le pape ne put faire autre chose que de rétablir le Saint dans la charge de légat apostolique qu'il avoit transferée comme on l'a dit à l'archevêque d'Yorck pour satisfaire au roi : & il manda à tous les évêques d'Angleterre de lui obéir, n'exceptant de sa jurisdiction que le diocése d'Yorck. Le Saint excommunia aussi-tôt diverses personnes en Angleterre tant pour des usurpations de biens d'Eglise & de jurisdiction ecclesiastique, que pour le schisme de l'antipape. Le roi fut menacé aussi de l'anathême s'il ne s'humilioit sous l'autorité de l'Eglise, & s'il n'embrassoit la penitence. Quelque effort qu'il fist pour s'empêcher de le regarder comme archevêque de Cantorbery & legat du saint Siege, il ne put venir à bout de mépriser sa menace. Il en fut si troublé qu'il fit assembler les évêques & les seigneurs pour prendre conseil. Après de grandes plaintes qu'il leur fit de l'archevêque de Cantorbery, disant avec larmes que ce prélat le faisoit mourir, il s'emporta contre ceux qui étoient presens, jusqu'à les appeller des traîtres parce qu'ils ne l'avoient pas encore délivré d'un homme qui faisoit tout le sujet de son tourment. L'archevêque de Roüen tâcha en vain de le faire revenir de son emportement, que l'on avoit sujet de craindre de voir dégenerer en fureur. Mais l'evêque de Lisieux l'appaisa un peu par la proposition qu'il fit de prévenir la sentence de l'archevêque de Cantorbery par un appel au saint Siege. Ainsi selon la remarque de Jean de Sarisbery, Dieu permit pour la gloire de la verité & de la justice, qui n'est jamais plus forte que lorsqu'elle est persecutée, que dans le tems même que ce prince vouloit abolir le droit des appellations par les nouvelles ordonnances qu'il venoit d'ajoûter aux coûtumes du royaume, il le confirmâ lui-même sans y penser, ayant été obligé d'y recourir pour se mettre à couvert de l'excommunication dont il se voyoit menacé par son archevêque. L'assemblée finie, les évêques de Lisieux & de Seez allerent à Pontigny signifier l'appel au saint Prelat de la part du roi. L'archevêque de Roüen les y accompagna de son propre mouvement, pour tâcher de trouver avec lui quelques moyens de paix. Mais saint Thomas ne se trouva point alors à Pontigny, parce que se préparant à prononcer la sentence d'excommunication contre le roi, il étoit allé en pélerinage à N. D. de Soissons pour implorer avant une action si perilleuse l'assistance de la sainte Vierge, celle de S. Drausin, que l'on reclamoit lorsqu'on étoit sur le point d'aller au combat, & celle de saint Gregoire le Grand, l'apôtre d'Angleterre, dont on prétendoit avoir aussi le corps dans cette ville *. Ainsi ces Prelats s'en retournerent sans rien faire. S. Thomas revint à Soissons fort encouragé, & resolu de fulminer l'excommunication contre le roi le jour de la Pentecôte qui étoit proche. Mais ayant appris que ce prince étoit tombé dans une grande maladie, il crut devoir differer encore : & il rejetta la signification de l'appel que lui vint faire un homme envoyé par Jean d'Oxford, parce qu'il n'avoit point de lettre du roi, ni autre caractere ; & qu'il étoit excommunié comme son maître. Car ce Jean d'Oxford dont celui-ci étoit le domestique, étoit le premier de ces deux députez que le roi d'Angleterre avoit envoyez à Rome au commencement de l'année 1166, & qui s'étoient trouvez au conciliabule de Wirtzbourg.

L'an 1166.

Inter epist. Th. Cant. &c.

* Non pas à N. D. mais à S. Medard.

XXII. Le roi ne fut pas plûtôt relevé de sa maladie qu'il renvoya ce Jean d'Oxford à Rome, moins pour poursuivre son appel que pour solliciter le pape d'envoyer en Angleterre un légat *à latere* qui pût terminer enfin le different qu'il avoit avec l'archevêque de Cantorbery. Cependant comme il craignoit toûjours que le Saint ne jettât l'interdit sur l'Angleterre pendant qu'il étoit en Normandie, il donna de nouveaux ordres pour faire garder tous les ports plus exactement que jamais. Il écrivit en même tems une lettre menaçante au chapitre general de Citeaux, où il mandoit aux superieurs qu'il détruiroit tous les monasteres de leur Ordre qui étoient en Angleterre, s'ils gardoient son ennemi plus long-tems chez eux. Le Saint sur l'avis qu'on lui en donna, dit aux religieux de Pontigny, qu'il seroit très-fâché qu'il arrivât aucun mal à leur Ordre pour l'amour de lui : & envoya aussi-tôt au roi de France pour l'avertir de la situation où il se trouvoit. Ce prince témoigna être surpris que des religieux que l'on croyoit être morts au siecle, craignissent encore les malheurs du siecle, & fit dire au Saint que sa protection ne lui manqueroit jamais, & qu'il pouvoit choisir tel autre lieu de retraite qu'il jugeroit à propos dans son royaume. L'archevêque choisit la ville de Sens ; mais avant que de sortir de l'abbaïe de Pontigny, qui n'en étoit qu'à quatre ou cinq lieuës *, il eut quelques présages de son martyr qui ne servirent qu'à augmenter sa confiance & son courage. Il fut reçû par l'archevêque * de Sens, par le clergé & le peuple de la ville avec beaucoup de joye : & il se retira dans le monastere de sainte Colombe, où le roi Loüis lui fit fournir avec abondance tout ce qui étoit nécessaire pour entretenir une personne de sa qualité. Toutes les fois que ce prince étoit à Sens, où il alloit très-souvent, il se faisoit un devoir de rendre visite à notre Saint, & prenoit avec plaisir ses avis sur les affaires de son salut & celles de son Etat.

* 12 milles.

* Hugues

L'an 1167.

Ce changement fit differer encore au Saint l'excommunication qu'il étoit toûjours resolu de prononcer contre son roi, de peur que le souvenir de la derniere violence qu'il venoit de lui faire en le faisant chasser de l'ordre de Cîteaux ne fist penser qu'il auroit voulu rendre le mal pour le mal. Il aima mieux écrire encore à ce prince en des termes

mes de douceur & de charité pour essayer de la guerir avant que de passer au dernier remede. Mais ce fut sans fruit : & les évêques d'Angleterre au lieu de faire executer les censures qu'il avoit portées contre divers particuliers depuis que le pape l'avoit rétabli legat apostolique, se mocquerent de lui pour la plûpart, & le chargerent encore d'injures & de calomnies, dans une lettre qu'ils lui écrivirent en commun par le moyen de l'évêque de Londres. Saint Thomas leur ecrivit avec une vigueur épiscopale mais accompagnée d'une bonté vraiment paternelle : ce qui ne fit qu'aigrir ceux qui étoient aveuglément dévouez a leur roy. Ce Prince convoqua une nouvelle assemblée a Londres, dès que l'on eut appris que saint Thomas avoit excommunié l'évêque de cette ville, pour aviser aux moyens d'empêcher qu'il n'excommuniât les autres. On n'en trouva point de plus efficace que de rendre tout le clergé d'Angleterre appellant a Rome contre son Primat. Les évêques de Londres & de Sarisbery signerent l'appel les premiers. Les autres suivirent après l'archevêque d'York hors ceux de Winchester, de Rochester & d'Excester qui s'en défendirent diversement, & qui en firent revenir quelques autres qui ne voulurent point avoir de part avec les excommuniez.

Th. Cant. ep. 246. 117. l. 1.

Hist. Quadr. l. 4. c. 21.

XXIII. Cependant Jean d'Oxford deputé du roy à Rome vint a bout de corrompre la cour Romaine par ses presens, & de surprendre le Pape même qui se laissa persuader d'envoyer deux légats en Angleterre, après que ce fourbe eut abjuré devant sa Sainteté les coutumes du royaume d'Angleterre, c'est-à-dire les articles de Clarendon & les nouvelles ordonnances en dix autres articles que le roy avoit faites depuis, & qu'il eut été absous de son excommunication sur le serment qu'il fit de n'avoir rien fait au conciliabule de Wurtzbourg contre l'Eglise & le saint Siege. Le Pape suspendit pour un temps le pouvoir de la légation de notre Saint en vertu de la commission donnée aux deux nouveaux * légats. Il n'en fallut pas davantage au roy d'Angleterre & a tous les adversaires de l'archevêque de Cantorbery pour triompher. Le roy sur tout a qui l'un des légats qui étoit le cardinal de Pavie * étoit tout dévoué, se glorifioit d'avoir enfin trouvé l'endroit a Rome par où il falloit ruiner cet archevêque. Il disoit tout haut qu'il tenoit le Pape avec tous les cardinaux dans sa bourse : & qu'il avoit acheté & bien payé le privilege qu'avoit son grand-pere d'être tout à la fois roy, legat apostolique, patriarche, empereur, & tout ce qu'il vouloit.

Baron. ann. 1167. n. 92. 93. &c. Hist. Quadr. l. 3. c. 22.

* Le Card. de Pavie, le Card. Othon.

* Guillaume

Le roy de France qui voyoit une partie des facheuses consequences de ce que le Pape venoit de faire & de ce que Jean d'Oxford publioit partout, en fut sensiblement affligé, & en témoigna fort haut son mécontentement. Beaucoup de personnes en écrivirent au Pape comme d'une indignité criante. Persone ne le fit avec plus de force qu'un soudiacre de l'église Romaine nommé Lombard que l'on a confondu mal a propos avec le celebre Pierre Lombard évêque de Paris, qui étoit mort près de trois ans auparavant. Notre Saint en fit aussi ses plaintes au Pape, sans sortir neanmoins des termes de sa modestie. Mais sur l'avis de son ami Jean de Sarisbery le compagnon de sa disgrace, qui joignoit une sagesse profonde à une érudition de grande étendue, il modera la vehemence du stile avec laquelle il vouloit écrire aux deux légats, sur tout au cardinal de Pavie, qui se vantoit avec beaucoup de fierté d'être venu

L'an 1168.

pour décider souverainement de son sort ; c'est-à-dire selon ses intentions, pour le condanner & le déposer, & selon le bruit qui en courut pour se mettre en sa place sur le siege de Cantorbery comme le roy d'Angleterre le lui avoit fait esperer.

XXIV. Ces légats ne parurent s'acquitter si-tôt de leur commission à cause de la guerre survenue entre les rois de France & d'Angleterre : & ils reçurent ordre du pape de travailler à remettre la paix entre les deux Couronnes avant que de traiter l'affaire de nôtre Saint. La paix ne put être conclue que le jour des Rois de l'an 1169. Il s'écoula encore neuf ou dix mois depuis jusqu'a ce que les Légats convinrent du temps & du lieu où ils devoient s'assembler avec l'archevêque de Cantorbery, qui la nuit de devant le jour de cette conference, vit en songe qu'on lui presentoit du poison dans un coupe d'or. En effet le cardinal de Pavie, homme artificieux & beau parleur, lui offrit des voyes d'accommodement avec le roy d'Angleterre qui étoient spécieuses & plausibles en apparence, mais qui dans le fond tendoient à la ruine de la liberté & de la paix de l'Eglise. Ce fut le XVIII jour de novembre que se tint la conference auprès de Gisors sur les limites des deux royaumes. Le Saint s'y étoit rendu accompagné de plusieurs autres qui étoient bannis pour la même cause, protegez aussi & entretenus dans tous leurs besoins par la bonté du roy de France comme lui. Il eut besoin de toute sa prudence & de toutes les lumieres de son ami Jean de Sarisbery pour ne pas se laisser surprendre aux propositions captieuses que lui fit le cardinal de Pavie : & il se retira heureusement de tous les pieges qu'il lui avoit tendus. La conference finit sans progrès : & les deux cardinaux Légats allerent en rendre compte au roy d'Angleterre & lui avouerent que leur pouvoir étoit trop limité pour aller plus avant. Ce Prince irrité de voir ainsi ses projets renversez, s'emporta également contre l'archevêque de Cantorbery qu'il traitoit d'arrogant & d'ingrat ; & contre le Pape qu'il accusoit d'être trop indifferent pour les interêts de sa couronne. Les légats ne purent faire autre chose pour lui & pour ses évêques, que de publier des lettres apostoliques qui défendoient au Saint de jetter l'interdit sur l'Angleterre ; & que de recevoir leur appel au S. Siege. Ils donnerent aussi pouvoir d'absoudre la plûpart de ceux qui avoient été excommuniez par le Saint, quoique cela ne fût pas de leur faculté. C'est ce qui obligea le Pape à desapprouver leur procedé & a les rappeller a Rome dépouillez de toute leur autorité.

L'an 1169.

XXV. L'inutilité de leur négociation augmenta la compassion qu'avoit le roy de France de voir le Saint dans une si longue oppression. C'est ce qui lui donna la pensée de s'employer lui-même pour le raccommoder une bonne fois avec son roy, & le faire rétablir sur son siége. Le Pape n'eut pas plûtôt avis de cette disposition qu'il lui en écrivit, pour le conjurer de se rendre l'arbitre de tout le different & l'entremetteur d'une paix d'où il croyoit que dépendoit le repos de toute l'Eglise. Louis s'y porta avec beaucoup d'ardeur : & eut sur ce sujet plusieurs conferences avec le roy d'Angleterre, qui agréa enfin la proposition qu'il lui fit d'une entrevue avec l'archevêque de Cantorbery, croyant qu'il vouloit se remettre entierement a sa discretion. Le Saint s'étant rendu dans le lieu de l'assemblée qui se trouva fort nombreuse, alla d'abord se jetter aux pieds du roy son maitre qui se hâta aussi-tôt pour le relever. Il

Hist. Quadr. l. 4. c. 24.

implora ensuite sa clemence tant pour l'Eglise d'Angleterre que pour sa personne : & lui dit : » Sire, je remets entre les mains de vôtre Majesté toute la cause qui a fait naître nôtre different ; & j'abandonne tout à son jugement & à sa » volonté *sauf l'honneur de Dieu*. Le roy qui s'étoit attendu à une soumission simple & absolue, se tint choqué de cette clause, & au lieu de le louer de ce qu'en renonçant à ces interêts particuliers il ne pensoit qu'à mettre ceux de Dieu à couvert, il le traita devant tout le monde comme un malheureux, un arrogant & un ingrat. Puis s'adressant au roy de France il lui dit que cette clause qu'ajoutoit l'Archevêque étoit une semence de differends perpetuels, parce qu'il pourroit toujours prétendre que ce qui ne lui agréeroit pas seroit contre l'honneur de Dieu. Neanmoins comme il vit que son emportement avoit étonné l'assemblée, & que l'on goûtoit la douceur & la modestie que le Saint faisoit paroître dans ses réponses, il s'avisa pour donner quelque apparence de justice à sa cause de faire une proposition d'accommodement fort spécieuse en ces termes : » Il y a eu avant moy, dit-il en adressant la parole au roy de France, plusieurs » rois d'Angleterre plus ou moins puissans que » je ne suis : il y a eu aussi avant Monsieur l'Ar» chevêque plusieurs grands & saints archevêques » de Cantorbery. Je ne lui demande donc autre » chose sinon qu'il veuille m'accorder ce que le » plus grand & le plus saint de ces prélats a accor» dé au moindre de mes prédecesseurs : après cela » nôtre paix est faite. Je ne l'ay point chassé de » mon royaume : il en est sorti de lui-même secre» tement, & il ne laisse pas de vouloir persuader » à tout le monde qu'il est persecuté pour la cause » de l'Eglise de Dieu. Je consens de tout mon cœur » qu'il gouverne son église avec la même liberté » que les plus saints de ceux qui l'ont précedé : & » je proteste devant tous le monde que je n'ai ja» mais eu dessein de l'empêcher. Ce discours plut extrêmement à toute l'assemblée. Chacun s'écria que le roy ne pouvoit pas se rabaisser davantage, & que la paix ne dépendoit plus que de l'archevêque.

Thd. ex Alan.

XXVI. A dire le vray, il sembloit que le Saint pouvoit consentir à une telle proposition, puisque la plûpart des Archevêques ses prédecesseurs s'étoient opposez courageusement aux rois qui violoient la liberté de l'Eglise, & que saint Anselme qui vivoit sous le roy Henry I ayeul du roy regnant avoit tant souffert pour la même cause. Cependant comme il pénetroit plus avant que les autres dans les desseins du roy, il ne crut pas que sa conscience lui permit d'y acquiescer, parce que le refus qu'il faisoit de la clause *sauf l'honneur de Dieu* qui paroissoit necessaire dans la soumission d'un évêque à un prince seculier, lui rendoit ses intentions suspectes. Le roy de France qui ne découvroit pas tout l'artifice caché sous les belles apparences de la proposition du roy d'Angleterre, trouva mauvais que le Saint refusât de l'accepter. » Vous voulez donc, lui dit-il, être plus Saint que » les Saints ? Hesitez-vous encore ? la paix ne dé» pend plus que de vous. La réponse que lui fit le Saint sur l'obligation qu'il avoit de continuer ce que ces prédecesseurs lui avoient laissé à faire, choqua extrêmement les Seigneurs qui étoient entrez aussi dans la médiation de la paix. Ils ne purent souffrir qu'il parlât aux deux Rois avec tant de liberté : & ils le firent enlever de l'assemblée en criant qu'il ne s'agissoit pas ici *de l'honneur de Dieu*, mais de celui du Roy leur maître. Lui au contraire élevant encore le ton de sa voix dit que jamais il n'acheteroit la grace d'un homme aux dépens de celle de Dieu ; que l'Eglise étoit née & avoit pris ses accroissemens & sa perfection dans les souffrances & les tribulations ; & qu'il étoit disposé à tout souffrir pour *sauver* en tout *l'honneur de Jesus-Christ*.

* Saint Guillaume le Roux prédecesseur de Henry I.

A ces paroles, tous les Seigneurs de France & d'Angleterre qui se trouverent à l'assemblée, s'éleverent contre lui & dirent qu'il n'y avoit que son entêtement & son orgueil qui mît empêchement à la paix. L'un des plus qualifiez d'entr'eux protesta même tout publiquement, que l'Archevêque s'étoit rendu indigne de la faveur des deux Rois, puisqu'il les avoit offensez tous deux également : & qu'ainsi la France devoit rejetter celui qui étoit si justement chassé de l'Angleterre. Les deux Rois se retirerent en effet presque également [illegible]oquez, & quitterent l'assemblée avec précipitation sans saluer l'Archevêque. Celui d'Angleterre lui dit beaucoup d'injures en sortant, & ajoûta qu'il avoit au moins la satisfaction de s'être vangé en grande compagnie d'un traître, & de l'ennemi de sa couronne. Tout le monde à cet exemple se mit à insulter & outrager le Saint : & si l'on excepte les compagnons de son exil & de sa disgrace qui partagerent les opprobres avec lui, tous ceux qui lui avoient été favorables jusques-là l'abandonnerent comme un malheureux qui s'étoit perdu par son obstination. Le roy de France fâché qu'il eût ainsi rendu sa médiation inutile, lui marqua du refroidissement dans son affection, & cessa même de lui fournir comme auparavant ce qui étoit necessaire pour sa dépense. Les compagnons du Saint commençoient à tomber dans le desespoir lorsque quelques prélats touchez de compassion, se cottiserent pour l'assister avec les siens comme un pauvre.

XXVII. Quelques jours après, le roy de France reflechissant avec plus de sang froid sur ce qui s'étoit passé dans la conference, reconnut qu'il avoit mal fait de presser le Saint de satisfaire le roy d'Angleterre aux termes que ce Prince le vouloit. Pour réparer promptement sa faute il envoya querir le Saint qui ne s'attendoit plus qu'à se voir chasser de la France avec les siens. Il le surprit extrémement en se jettant à ses pieds, & en lui disant qu'il reconnoissoit que lui seul avoit été clairvoyant dans la cause de Dieu ; & que tous les autres y avoient été aveugles. Il lui demanda avec larmes pardon de ce qu'il avoit fait ou dit en cette occasion comme d'un grand peché : & il fallut que le Saint pour le satisfaire & le consoler lui en donnât l'absolution dans les formes. Il le renvoya ensuite à Sens avec honneur & lui continua ses gratifications ordinaires. Tout le monde fut surpris de voir dans un Roy une humilité qui avoit quelque chose de plus extraordinaire que celle qui mit l'empereur Theodose aux pieds de saint Ambroise. Personne n'y trouva tant à redire que le roy d'Angleterre qui lui députa l'évêque de Séez & l'archidiacre de Cantorbery pour lui en marquer son chagrin. Louis lui fit réponse que s'il étoit si jaloux des coutumes de son royaume qui faisoient le sujet de la querelle, il ne devoit pas trouver étrange qu'il gardât aussi une coutume qu'il avoit reçue des rois ses ancêtres comme un droit hereditaire de proteger les personnes affligées, sur tout lorsqu'elles souffroient persecution pour la justice.

Il n'y eut point de sollicitations & d'artifices que

que le roy d'Angleterre mal satisfait de cette derniere conduite du roy de France, n'employât en Allemagne & en Italie pour perdre l'archevêque de Cantorbery. Il envoya de nouveaux députez au Pape pour tâcher de l'intimider ou de le surprendre en le fatiguant de plus en plus : il fit offrir même des presens considerables à plusieurs villes d'Italie pour les porter à solliciter le saint Siége en sa faveur contre l'archevêque de Cantorbery. Il essaya de corrompre le Pape même, mais sans succès. Alexandre se contenta de lui envoyer deux Legats nouveaux * à qui il prescrivit la maniere dont ils devoient se conduire dans toute leur negociation pour ne pas tomber dans les inconveniens où s'étoient jettez les Légats precedens qu'il avoit été obligé de revoquer. Ils furent très-bien reçus du Roy & traitez fort honorablement jusqu'à ce qu'il perdit l'esperance de rien obtenir d'eux plus que des autres. Ils lui firent convenir enfin après de longues contestations de rétablir l'archevêque sur le siége de Cantorbery & tous les autres qui souffroient pour la même cause. Mais l'affaire fut rompue parce que les Légats ne voulurent point passer cette clause *sauf la dignité de son royaume* que les évêques d'Angleterre vouloient inserer dans la declaration de paix qu'ils avoient eu ordre du Roy de dresser. Car c'étoit finement accorder à ce Prince en d'autres termes ce qu'il demandoit, & qu'on lui refusoit depuis tant de temps, c'est-à-dire la confirmation des coutumes du royaume. Il parut étrange effectivement que ce Prince après avoir rejetté la paix & rebuté l'archevêque de Cantorbery l'année precedente, parce que dans son acte de soumission il avoit mis la clause de *sauf l'honneur de Dieu*, insistât si fort à faire recevoir cette autre clause *sauf la dignité de son royaume*. Les Légats se relâcherent à dire qu'ils recevroient cette clause si l'on vouloit y joindre cette autre, *sauf la liberté de l'Eglise*. Ce fut la matiere de beaucoup de disputes qui n'aboutirent à aucune conclusion.

L'an 1170.

Hist. Quadr. Epist. Thom.

* Gratien & Vivien.

I. Sarisb. ep. Th.

Baron. ann. 1169. n. 18. & 1170.

XXVIII. Le roy Henry varioit à toute l'heure & se jouoit des Légats ne cherchant qu'à les surprendre & à les fatiguer. Il se rendit à saint Denys près de Paris pour des affaires dont il vouloit conferer avec le roy de France. Vivien l'un des légats l'y suivit & manda au saint archevêque de s'y trouver, parce qu'il esperoit qu'avec le secours du roy de France ils termineroient enfin une si fâcheuse affaire à son avantage. Saint Thomas, quoique sur la connoissance qu'il avoit du genie de son roy il n'esperât pas davantage de cette entrevûe que des autres, ne laissa pas d'y venir pour contenter le roy de France qui l'en pria. On ne fit rien à saint Denys. Mais le roy d'Angleterre étant à Mont-martre fit dire au Saint qui lui avoit fait presenter de nouveau ses soumissions, qu'il renonçoit de bon cœur à tous ses ressentimens ; qu'il lui pardonnoit de sa part tout ce qu'il avoit fait contre lui ; & que pour les choses qui faisoient le sujet du different il étoit prêt d'en passer par le jugement du roy de France, des évêques François, ou de l'Université de Paris. Le Saint dit qu'il recevroit de tels juges avec plaisir, mais que s'il le trouvoit bon il aimeroit mieux se rendre à lui tout d'un coup pour éviter la longueur des arbitrages. Que s'il lui plaisoit de lui rendre son église, de lui faire restituer les revenus qui avoient été usurpez, & lui donner le *baiser de paix* pour assurance d'une reconciliation parfaite, il étoit prêt de lui ceder la moitié des meubles qu'on avoit enlevez ; qu'il ne toucheroit même de l'autre moitié que ce qui suffiroit pour payer ses dettes & celles des autres bannis. Il offrit même de laisser modifier & temperer les termes de sa requête à son gré, pourvû qu'il la signât & qu'elle pust être un témoignage immuable des conditions de leur accord. Mais ce Prince qui vouloit avoir toujours la liberté de retirer sa parole quand il le jugeroit à propos, ne voulut point entendre parler d'un écrit qui lui auroit lié les mains. Le roy de France & les grands de sa cour le prierent en consideration des saints Martyrs dont il étoit venu honorer le tombeau de donner le *baiser de paix* à l'archevêque de Cantorbery pour marque de la sincerité de son affection. Il répondit qu'il le feroit de tout son cœur si ce n'étoit qu'étant en colere il avoit juré solennellement qu'il ne lui donneroit jamais ce baiser ; mais que cela ne l'empêcheroit pas de renoncer sincerement à tout ressentiment. Le roy de France vit aisément où tendoit cette défaite, & dit au Saint qu'il ne lui conseilloit pas de retourner jamais en Angleterre qu'il n'eust reçu de ce Prince *le baiser de paix*. Le comte Thibaut ajouta qu'un baiser de ce Prince n'étoit pas même un gage de paix fort assuré, & qu'il connoissoit un seigneur * à qui ce signe trompeur avoit été funeste. En effet le roy d'Angleterre fit connoître sa mauvaise disposition en partant de Mont-Martre : & un des ecclesiastiques du Saint retournant avec lui à Sens lui dit en chemin, qu'on avoit traité de la paix de l'Eglise dans la chapelle des martyrs ; mais qu'apparemment il n'y auroit que son martyre qui la procureroit. A quoi le Saint répondit qu'il souhaiteroit que son sang fût le prix de cette délivrance. Les legats s'en retournerent à Rome sans avoir rien fait : & le Pape intimidé par de nouvelles menaces du roy d'Angleterre eut la complaisance de lui en envoyer d'autres encore qui n'eurent pas plus de succès dans leurs negociations. Saint Thomas après un grand nombre de lettres qu'il avoit écrites au Pape depuis son séjour de Pontigny ne put s'empêcher de se plaindre de l'indulgence du saint Pere envers le roy d'Angleterre. » La cause de Dieu, dit-il, se traite tou» jours de telle sorte dans la cour Romaine que » Barrabas y est renvoyé absous & que Jesus» Christ y est condamné. Car c'est par l'autorité » de cette cour que notre exil & la persecution de » l'Eglise ont déja duré près de six ans.

H. B. Quadr. l. 3. c. 30.

* Robert de Silly.

Thom. ep. 42. ad Bern. Baron. an. 1170. n. 10.

XXIX. Le roy Henry II ne pouvant parvenir à la déposition de l'archevêque de Cantorbery, cherchoit à lui faire perdre au moins tous les droits de son église. C'en étoit un des principaux de couronner les rois d'Angleterre. Le roy voulant faire couronner le prince Henry son fils aîné de son vivant, resolut de faire faire cette ceremonie par l'archevêque d'Yorck. Le Pape en ayant eu avis défendit à ce prélat d'attenter sur le droit de l'archevêque de Cantorbery, à qui seul cette consecration du roy appartenoit comme au primat du royaume. Saint Thomas lui-même dont l'autorité n'avoit été suspendue que pour l'empêcher d'excommunier le roy & d'interdire le royaume durant la fonction des legats, écrivit aussi à l'archevêque d'Yorck & aux autres prelats pour arrêter une telle entreprise. Le roy fut tellement irrité qu'à la suggestion des flateurs il fit une ordonnance pour obliger tous ses sujets d'abjurer l'obéïssance qu'ils devoient au Pape & à l'archevêque de Cantorbery. Plusieurs en firent le serment par une complaisance aveugle, les autres

Hist. Quadr. l. 3. c. 30. Epist. Thom. l. 5. ep. Baron. l. 3.

y furent contraints par la crainte de la confiscation & des tourmens dont ils furent menacez. Saint Thomas apprenant ces excès fut si touché de voir ce nouveau schisme que pour l'étouffer dans sa naissance, il écrivit une lettre pleine de zele & d'autorité à son peuple & à toute l'Eglise d'Angleterre. Il recommanda aux évêques & aux prêtres des évêchez vacans de faire rentrer dans le devoir ceux qui s'en étoient écartez, & leur donna pouvoir de délivrer & d'absoudre de ce nouveau serment ceux qui en auroient veritablement regret.

Guillelm. in Hist. Quadr. l. 3. c. 5.

Malgré le Pape & le Primat du royaume, Henry fit couronner roy son fils le XIV de juin de l'an 1170 dans Westminster par l'archevêque d'Yorck accompagné des évêques de Londres, de Salisbery & de Rochester, qui prêtant leur ministere ne laisserent pas de protester contre l'injure qui se faisoit à leur métropolitain. La ceremonie fut suivie d'un grand festin où Henry servit le nouveau roy, declarant qu'il n'étoit plus roy. Mais il eut tout lieu de s'en repentir depuis. La nouvelle de ce couronnement jointe à celle de quelques graces obtenuës par surprise du saint Siége contre l'autorité de l'archevêque de Cantorbery, comme l'absolution des évêques de Londres & de Salisbery nommément excommuniez, jetta saint Thomas dans le trouble, & l'affligea jusqu'à le faire tomber presque tout-à-fait dans le découragement. Lorsque Dieu après l'avoir laissé quelque temps à la rude épreuve de cet abbatement lui eut rendu son courage, il en écrivit au Pape avec plus de force qu'il n'avoit jamais fait, le conjurant de ne plus differer davantage le dernier remede. Le roy de France l'en pressa aussi & lui fit sentir que cette longue patience dont il avoit usé envers le roy d'Angleterre ne servoit qu'à l'endurcir. C'est ce que lui remontra aussi l'archevêque de Sens * legat du saint Siége en lui representant le funeste état où l'Eglise d'Angleterre étoit reduite & le compte terrible que Dieu lui redemanderoit du sang de ses freres s'ils périssoient par sa négligence.

Baron. p. 355. Petr. Blesens. ep. 22. ad Joh. Sarisb.

* Guillaume.

S. Th. ep. l. 4. & 5. Baron. an. 1170. n. 13.

XXX. Le Pape excité par tant de reproches & par son propre zele, écrivit à l'archevêque d'Yorck sur son attentat, le declara suspens & interdit de toutes fonctions ecclesiastiques. Il interdit de même tous les évêques qui avoient assisté au couronnement du jeune roy. Il manda à Rotrou archevêque de Rouen & à Bernard évêque de Nevers d'aller trouver le roy d'Angleterre, de le presser de sa part pour la derniere fois de faire la paix, & de jetter l'interdit sur tous ses états s'il le refusoit. Il écrivit en même-temps au roy d'Angleterre avec toute la force & la severité dont il étoit capable, lui commandant de la part de Dieu & en vertu de l'autorité apostolique de se reconcilier promptement avec l'archevêque de Cantorbery s'il vouloit éviter l'anathême dont l'empereur Frederic avoit été frappé.

Des menaces si pressantes déconcerterent toute l'adresse & la politesse du roy d'Angleterre, qui en parut si épouvanté qu'il fut lui-même le premier à solliciter les legats de negocier la paix qu'on lui demandoit. Saint Thomas leur donna les instructions qui leur étoient necessaires pour se gouverner avec un Prince plein d'esprit & d'experience, toujours porté au déguisement & à la dissimulation. L'archevêque de Rouen & l'évêque de Nevers allerent aussi-tôt trouver le roy : & l'archevêque de Sens qui leur avoit été joint pour la même commission y mena saint Thomas. La conference se tint dans une grande prairie qu'on appelloit *le Pré des traîtres*. La paix y fut concluë le jour de sainte Madeleine, sans clause ni restriction de la part du roy qui accorda tout ce qu'on lui demandoit. Ce Prince s'entretint ensuite avec l'archevêque de Cantorbery. Ce qu'il fit avec une ouverture & une familiarité aussi grande que s'ils eussent toujours été dans une union très-parfaite.

Hist. Quadr. l. 3. baron. an. 1170. n. 28. & seq.

Il entendit très favorablement une longue remontrance que lui fit le Saint pour le porter à une pénitence propre à édifier ceux que sa conduite avoit scandalisez ; & il parut disposé à reparer même avec éclat toutes ces fautes passées. Il trouva bon même que pour faire reparation d'honneur à l'église de Cantorbery dont l'autorité & les droits avoient été violez par le couronnement de son fils, il usât des censures ecclesiastiques contre les executeurs d'une telle entreprise. Il promit de declarer nul ce sacre comme ayant été fait par des évêques excommuniez, dans un diocèse étranger, contre le privilege du primat du royaume ; de le faire recommencer par l'archevêque de Cantorbery & de lui faire couronner le roy avec la reine sa femme. A ces paroles le Saint descendit de cheval, & fit une profonde reverence au roy pour lui marquer sa reconnoissance. Mais le roy le contraignit de remonter aussi-tôt, & voulut lui tenir l'étrier lui-même. Ce Prince jetta quelques larmes de tendresse, pria l'archevêque d'oublier le passé, de reprendre tous les sentimens de leur premiere amitié, ajoutant comme fit autrefois Saül à Samuël qu'il le conjuroit de ne le pas deshonorer devant le monde. Il retourna ensuite à ceux de sa cour qu'il avoit laissez à quelques pas de-là, & dit tout haut » Si après tous les témoignages que » l'archevêque de Cantorbery vient de me donner de sa parfaite fidelité & de son attache à » mon service, je ne lui rends pas la pareille, je » veux passer pour le plus méchant de tous les » hommes : & ce sera une preuve que tout le mal » qu'on dit de moy est veritable. Je veux le prévenir & le vaincre par toutes sortes de bienfaits. Quelques prelats de la suite du roy vinrent ensuite joindre le Saint, & tâcherent de lui persuader de remettre tous ses interêts & toute la cause de l'Eglise d'Angleterre entre les mains de ce Prince par reconnoissance de la bonté qu'il avoit pour lui. Il ne crut pas devoir suivre un conseil si dangereux, & la suite ne justifia que trop sa prudence.

1. Reg. 15.

XXXI. Sur le soir il prit congé du roy Henry pour aller remercier le roy de France, & ses autres bienfaiteurs à Sens & à Pontigny avant son départ pour l'Angleterre. Ce Prince manda ensuite au jeune roy son fils de faire rendre à l'archevêque de Cantorbery & à tous ceux qui étoient sortis d'Angleterre avec lui tous les biens & toutes les terres dont ils jouissoient trois mois avant leur sortie, & de les rétablir dans leur premier état. Les ennemis du Saint à qui cette reconciliation étoit fort desagreable tâcherent de profiter de son absence pour rompre cette paix & changer l'esprit du roy qu'ils sçavoient être inconstant & soupçonneux. Il se fit deslors une espece de conspiration dont les chefs étoient l'archevêque d'Yorck & les évêques de Londres & de Salisbery. On s'apperçut des nouvelles impressions qu'ils firent sur l'esprit du roy lorsque ce Prince voulut retirer la parole qu'il avoit donnée de rendre certaines terres qui étoient à l'église de Cantorbery. Saint Thomas apprenant cette nouvelle de la bouche de Jean de Salisbury qu'il avoit envoyé à ce Prince pour ce sujet, l'alla trouver à

Tours

Tours où il étoit allé traiter avec le comte de Blois.* Le roy envoya au devant de lui plusieurs personnes de sa cour comme pour lui faire honneur. Il alla lui-même jusques hors de la ville. Mais cet excès de civilité étoit un artifice de la politique dont le Saint s'apperçut le lendemain au matin lorsqu'il vit que ce Prince pour n'être pas obligé de lui donner le *baiser de paix* avoit eu l'adresse de faire dire une messe des morts où cette ceremonie ne se pratique point. Le Saint le suivit au lieu de la conference, & se rendit même médiateur pour le differend qu'il avoit avec le comte de Blois qui de son côté employa aussi sa médiation entre le roy & l'archevêque pour lui faire prometre de nouveau la restitution dont il s'agissoit, mais seulement lorsqu'il seroit retourné à Cantorbery. Quelques jours après le Saint l'alla voir encore à Chaumont proche de Blois, où il le reçut avec grand honneur & lui donna tous les témoignages de l'amitié la plus sincere. Mais le Saint reconnut sa dissimulation lorsqu'il lui dit qu'il le feroit le maître de tout son royaume s'il vouloit se soumettre à sa volonté & faire ce qu'il desireroit de lui. Cela le fit souvenir de ce que le démon dit à Jesus-Christ dans l'évangile en lui montrant tous les royaumes de la terre, qu'il les lui donneroit tous s'il vouloit l'adorer.

* Thibaut.

Math. 4. 9.

Il s'en retourna à Sens peu satisfait de cette conduite du roy, & fort en peine de ce qu'il devoit faire. A la fin il prit le parti de retourner en Angleterre, d'aller revoir & ranimer son troupeau qu'une absence de sept ans avoit reduit en un pitoyable état, & mourir selon le pressentiment qu'il en avoit au milieu de son église dont il sçavoit que ses ennemis* pilloient encore actuellement les biens, malgré les ordres que le roy avoit donnez. Quelques Seigneurs de France le voyant déterminé à son voyage lui fournirent les chevaux, les habits & toutes les provisions qui étoient necessaires pour lui & sa compagnie qui étoit nombreuse, parce qu'il rassembla tous les exilez qu'il vouloit remener avec lui. Il alla à Paris prendre congé du roy Louis VII & logea dans l'abbaïe de saint Victor. Les chanoines reguliers ravis de posseder un tel hôte le prierent de prêcher le jour de l'octave de saint Augustin leur pere, & lorsqu'il les quitta ils retinrent son cilice dont ils conservent encore aujourd'hui les restes comme une relique fort précieuse. Lorsqu'il prit congé du roy de France son bienfaiteur, ce Prince fâché de le voir partir lui demanda où il pensoit aller? Il répondit : *chercher la mort en Angleterre*. » Je le » crois ainsi, reprit le roy. Le conseil que j'aurois » à vous donner seroit de ne vous point fier à vo- » tre Prince qu'il ne vous eût accordé *le baiser de* » *paix*. Vous demeurerez avec nous si vous m'en » croyez. Vous ne manquerez de rien dans mon » royaume tant que je vivrai. Le Saint en lui faisant de très-humbles remercimens lui dit : » Il » faut que la volonté de Dieu s'accomplisse en » moy. Il quitta ainsi le roy & les princes, mais tout fondant en larmes par le souvenir des bontez qu'on avoit eues pour lui & qu'on lui témoignoit encore dans ce royaume.

* Renoul creature de l'archevêque d'Yorck.

XXXII. Lorsqu'il fut au port de Witsan en Picardie entre Boulogne & Calais, il envoya en Angleterre avant que de s'embarquer les lettres que le pape lui avoit adressées & qu'il avoit gardées jusques là, par lesquelles sa Sainteté interdisoit l'archevêque d'Yorck avec ceux qui avoient assisté au couronnement du jeune roy, & excommunioit ou suspendoit une grande partie des prelats du royaume pour diverses raisons. Comme il se promenoit sur le rivage de la mer, le comte de Boulogne l'envoya avertir par le doyen* de l'église de cette ville que les ports d'Angleterre étoient occupez par des gens armez qui étoient apostez pour le tuer lorsqu'il sortiroit du vaisseau, ou pour l'arrêter prisonnier. Il fit remercier le comte, & dit au doyen que rien ne devoit l'empêcher d'aller où il croyoit que Dieu l'appelloit ; qu'il ne devoit rien souhaiter tant que l'accomplissement de la volonté absoluë de Dieu, puisqu'il n'étoit pas même en sa puissance de s'y oposer quand il le voudroit. Ce raisonnement étoit ce me semble bien different de celui qu'il avoit fait sept ans auparavant lorsqu'il se sauva de Northampton pour suivre le conseil que Jesus-Christ donne de fuir quand on est persecuté. Mais on doit être persuadé que ce fut le même esprit qui produisit en lui cette diversité. Jesus-Christ lui-même, ses Apôtres & un grand nombre de ses Martyrs ont fui lorsque l'heure n'étoit pas encore venuë, & se sont offerts à la mort sans reculer lorsqu'ils l'ont vûe approcher.

* Milon.

L'avis du comte de Boulogne ne fut que trop vrai. L'archevêque d'Yorck & les évêques de Londres & de Sarisbery par une permission du jeune roy que ses officiers lui avoient surprise avoient postez des soldats dans tous les ports & les lieux par où l'archevêque de Cantorbery pouvoit avoir entrée en Angleterre. La conduite de toute cette conspiration dont ces trois prelats étoient les chefs, fut donnée à trois gentilshommes scelerats qui étoient Renoul de Broc, Renaud de Warenne & Gervais vicomte de Kent. Le Saint s'embarqua la nuit du XXIX de novembre avec Jean doyen de Sarisbery que le roy lui avoit donné pour sa sureté, & il aborda non à Douvres mais à Sandwich qui n'étoit pas loin de Cantorbery. Le doyen de Sarisbery qui avoit ordre du roy de mettre l'archevêque en possession de son église & qui devoit lui en rendre compte, alla au devant de la multitude des gens armez qui se disposoient déja à faire violence au Saint, leur declara les ordres du roy & leur fit quitter les armes. Mais Thomas ne put arrêter les menaces de ceux qui vinrent lui reprocher qu'au lieu d'apporter la paix il avoit rempli l'Angleterre de troubles par l'excommunication ou l'interdit qu'il avoit jetté sur les évêques du païs. Il partit le lendemain pour Cantorbery où il fut reçu aux acclamations du peuple, & au chant public des moines de son chapitre. Son entrée fut triomphante & eut quelque rapport avec celle de Jesus-Christ à Jerusalem qui fut suivie de sa mort peu de jours après.

Roger, Gilbert, Joscelin.

XXXIII. Il n'avoit pas encore eu le loisir de se reconnoître dans son rétablissement lorsque des officiers du roy accompagnez de Renoul de Broc, avec ces deux complices & trois ecclesiastiques vinrent par ordre de l'archevêque d'Yorck & des évêques de Londres & de Sarisbery lui faire commandement de la part de sa majesté d'absoudre tous les évêques qui étoient interdits ou excommuniez. C'est ce qu'il refusa de faire si ce n'est à certaines conditions qu'il proposa, ausquelles on ne voulut pas se soumettre. Les trois prélats auteurs de la cabale envoyerent prévenir l'esprit du jeune roy contre lui, & passerent aussi-tôt en Normandie pour aller porter leurs plaintes au roy, comme si depuis son retour à Cantorbery il n'avoit fait autre chose qu'agir & parler contre l'honneur & le service de sa majesté & contre les coutumes du royaume dont ils se disoient

tous religieux observateurs. Ils trouverent le roy fort sensible a leurs plaintes, & ils donnerent un tour si specieux a leurs calomnies, que ce Prince crut qu'effectivement Thomas vouloit dominer d'une maniere tyrannique sur le clergé de son royaume, brider sa puissance royale; & qu'il pourroit bien-tôt soulever les peuples pour lui ôter la couronne. Il s'emporta jusqu'à dire & répeter par plusieurs fois. » Qu'il maudissoit tous » ceux qu'il avoit honorez de son amitié, nourris » à sa table & comblé de ses bienfaits, puisqu'ils » n'avoient pas le courage de le vanger d'un prê» tre, qui lui donnoit seul plus d'exercice que » tous ses sujets ensemble, & qui lui troubloit » tous ses états. Quatre de ses officiers, * gens sans B conscience, l'entendant parler de la sorte, crurent que c'étoit la tête de l'archevêque de Cantorbery qu'il demandoit. Ils se liguerent ensemble pour lui rendre ce service, & après s'y être engagez par un serment execrable ils partirent de la cour pour passer en Angleterre.

* Renaud F. d'Ours. Hugues de Morville. Guillaume de Tracy. Richard de Breton.

Cependant le saint archevêque craignant que la prévention où ses ennemis avoient mis le jeune roy contre lui ne fust un obstacle à ses fonctions, & voyant qu'il avoit déja fort mal reçu le prieur de saint Martin * qu'il lui avoit envoyé pour le saluer de sa part & l'informer de ce qui s'étoit passé à sa réception, étoit parti de Cantorbery pour l'aller trouver lui-même. Toute la ville de Londres par où il devoit passer alla au devant de lui, C le clergé en procession comme pour recevoir son primat, le peuple en foule comme pour voir leur pere commun & le serviteur favori de Dieu. On voulut faire un crime de cet honneur aux ecclesiastiques & aux bourgeois de la ville en publiant que celui à qui ils le rendoient étoit l'ennemi du Roy. Le jeune Prince fit commandement au Saint de s'en retourner à Cantorbery & de n'en point sortir sans un nouvel ordre. Saint Thomas qui depuis quelques jours ne parloit plus que de sa mort prochaine rentra dans son église pour y celebrer la grande fête de Noël au milieu de son clergé & de son peuple. C'étoit le XXVII jour depuis son retour en Angleterre. Il y prêcha pour la derniere D fois, & leur annonça sa mort dont il témoignoit être aussi assuré que s'il en eût déja reçu la nouvelle. Toute l'église retentit de cris & de lamentations qui troublerent la joye de la fête.

* Richard qui fut arch. de Cant. après lui.

XXXIV. Trois jours après les quatre assassins arriverent en Angleterre * & Renoul de Broc l'un des trois gentilshommes conjurez dont nous avons parlé, alla au devant d'eux avec une compagnie de gens armez. Ils passerent cette nuit en déliberations, & s'étant rendus le lendemain au matin à Cantorbery ils entrerent dans la chambre de l'archevêque qu'ils trouverent occupé des affaires de son église avec quelques ecclesiastiques. Il se dirent envoyez de la part du Roy, & venus d'outremer E pour lui communiquer ses ordres. Le Saint pour les écouter comme ils témoignoient le souhaiter fit sortir le monde de sa chambre. Lorsqu'il eut entendu leurs propositions il les trouva si déraisonnables & si calomnieuses qu'il se douta aisément qu'elles ne pouvoient être venues du Roi. Il fit rentrer aussi-tôt les ecclesiastiques qui étoient sortis de la chambre, laissant les laïques dans l'antichambre. Ce fut en presence de ces témoins qu'il répondit à toutes leurs questions, justifiant de point en point toute la conduite qu'il avoit tenuë depuis le jour de la Madeleine que sa paix avoit été faite avec le Roy. Il leur fit voir ensuite toutes les injustices que lui & les siens avoient souf- A fertes depuis son retour en Angleterre; & dit que comme il ne pouvoit plus trouver de justice de la part des hommes il étoit resolu de ne s'adresser plus qu'à Dieu. Mais qu'il useroit jusqu'à la fin du pouvoir qu'il lui avoit mis entre les mains. Les assassins se découvrirent alors en disant » Voi» là une parole qui vous coûtera la vie. Le Saint leur répondit qu'il étoit tout disposé à en faire le sacrifice à Dieu; & que s'ils étoient venus pour le tuer, ils pouvoient s'assurer qu'il ne fuiroit point, & qu'il n'étoit point accoutumé à reculer dans le combat.

* à Saltvvard.

Les assassins étonnez d'une resolution si ferme le chargerent d'injures, & dans le transport de leur fureur ils se firent quelque violence pour ne B le pas massacrer sur l'heure. Ils le mirent sous la garde de quelques chanoines de la part du Roy pour le leur representer quand ils en seroient requis. Personne ne répondit pour s'en charger. Le Saint justement indigné les conduisit jusqu'à la porte de sa chambre comme s'il eust eu dessein de les provoquer: & tout transporté de l'ardeur qui le faisoit courir au martyre il leur dit encore une fois qu'il ne pensoit point à la suite; qu'il attendroit tranquillement le coup de la mort. Puis leur montrant du bout du doigt l'endroit de sa tête où il prévoyoit qu'il seroit frappé il leur cria d'un ton qui marquoit son grand cœur: *c'est ici, voila où je vous attends.* Les assassins s'é- C tant retirez pour aller rejoindre leurs compagnons & prendre leurs armes, Jean de Sarisbery qui étoit present avec les autres ecclesiastiques dit au Saint avec sa liberté ordinaire, qu'il ne lui avoit pas conseillé de prendre un ton qui pourroit faire passer son courage pour une fierté; que l'on croiroit qu'il auroit voulu insulter à ses ennemis, & irriter encore davantage leur fureur. Le Saint accoutumé jusques-là à respecter & suivre les avis de cet excellent ami, lui répondit un peu sechement qu'il n'avoit plus de conseil à demander; que son parti étoit pris; qu'il sçavoit ce qu'il avoit à faire sur cela. » Plaise à Dieu, reprit Jean de » Sarisbery, que ce soit le bon parti, & qu'il ne » vous en arrive point de mal.

Hist. Quadr. l. 3. c. 24. 25.

Bened. l. 3. c. ... p. 22. Epist. S. Tho. & al. l. 5.

D L'après midy l'on vit revenir les assassins avec leurs compagnons couverts de leurs cuirasses & armez de toutes pieces comme pour quelque grand combat: & ils sembloient vouloir assieger la maison du saint Archevêque. Ses ecclesiastiques & ses religieux c'est-à-dire les chanoines de sa cathedrale le contraignirent de se retirer à l'église qu'ils croyoient devoir être pour lui un asyle contre toute insulte. Les assassins & les soldats ayant forcé le cloître se presenterent devant l'église: on voulut en barricader les portes, mais le Saint l'empêcha par toute son autorité, disant que le » Temple du Seigneur ne devoit pas être fortifié E » ni gardé comme le camp d'une armée. On chantoit vespres lorsque ces furieux se firent entendre du chœur. L'office fut interrompu malgré le saint prelat. La frayeur saisit les religieux & les clercs dont les uns se cacherent, les autres s'enfuirent, & d'autres allerent embrasser les autels: de sorte qu'il n'en demeura que trois auprès du Saint. Les assassins étant entrez l'épée à la main se mirent à crier » Où est Thomas Becket; où est le traître? » C'est le traître au roy & à l'état que nous cherchons. Comme personne ne répondoit, ils éleverent davantage la voix & dirent » Où est l'Archevêque? Alors le Saint quittant son siege pour aller à leur rencontre, leur dit: » Je suis l'archevêque, » mais je ne suis pas un traître. L'un d'eux lui dit » Sauvez-

XXXV.

Hist. Quadr. l. 3. c. 16. 17. 18. Edward. m. 2. ep. Sar.

» Sauvez-vous, sinon vous êtes mort. Ce n'étoit pas le desir de le sauver qui le faisoit parler, mais il vouloit le faire sortir de l'eglise pour ne pas répandre son sang dans le lieu saint. » Ne croyez » pas, lui repartit le Saint, que je cherche à me » sauver. Je suis tout prêt de mourir pour mon » Dieu, pour la justice, & pour la liberté de » l'Eglise. Mais je vous défends par toute l'auto- » rité que Dieu m'a donnée de faire le moindre » mal a aucun de mes religieux, de mes clercs, ou » de mon peuple. Ils firent effort pour le tirer hors de son église, mais ils n'en purent venir à bout : de sorte qu'ils se déterminerent à consommer leur crime dans cet endroit. Le Saint se tourna aussi-tôt vers l'autel, fit une inclination de la tête, & dit ces dernieres paroles tout haut les mains jointes & élevées : Je recommande mon ame & la cau- » se de l'Eglise à Dieu, à la sainte Vierge, aux » saints patrons de ce lieu, & au martyr S. Denys.

A peine avoit-il achevé que Renaud le premier des assassins, craignant que le peuple ne vint l'arracher de leurs mains lui déchargea sur la tête un grand coup, qui fut reçu par un ecclesiastique nommé Edouard Grim, qui avoit jetté son bras au devant pour le détourner. L'Archevêque ne fut qu'étourdi de ce premier coup, dont Grim eut le bras presqu'entierement coupé. Il tomba sur les genoux, & il eut le courage de porter encore les deux mains à sa tête déja toute en sang pour la soûtenir. En cette posture deux autres assassins le percerent chacun d'un coup d'épée dont il tomba par terre. Comme il étoit prêt d'expirer, le quatriéme assassin croyant que ce lui seroit un deshonneur de n'avoir pas aussi trempé les mains dans son sang, lui emporta le haut du crâne du coup qu'il lui donna : & de la pointe de son épée il lui tira la cervelle qu'il répandit sur le pavé. Ces parricides après avoir commis leur sacrilege, allerent tout furieux piller le palais archiepiscopal criant par tout comme des soldats qui sortent victorieux d'un grand combat ; » Il vouloit être roy, & plus- » que roy : qu'il soit roy maintenant, qu'il soit » tout ce qu'on voudra.

Tel fut le martyre de saint Thomas archevêque de Cantorbery, dans la passion duquel les quatre historiens de sa vie ont remarqué divers rapports avec les circonstances de la passion du Sauveur décrite par les quatre évangelistes. Il mourut une heure avant le coucher du soleil le mardy XXIX de decembre de l'an 1170 en la neuviéme année de son épiscopat après 53 ans & huit jours de vie selon ceux qui mettent sa naissance en 1117, ou 51 selon ceux qui ne la supposent qu'en 1119, & dont le calcul est difficile à soûtenir.

L'an 1170.

Hist. Quadr. p. 142. edit. Brux.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXXVI. La nouvelle d'un meurtre si détestable jetta la ville de Cantorbery dans une consternation & un deuil general. Le peuple accourut tout effrayé & fondant en larmes à l'église. Les pauvres, les orfelins & les veuves poussoient des cris lamentables, se plaignant qu'on leur avoit enlevé leur pere & leur protecteur presqu'en même temps qu'on le leur avoit rendu. La douleur des riches & des personnes les plus considerables de la ville n'étoit pas moins sensible, mais la crainte de la faire éclater & de se commettre, les tenoit renfermez dans leurs maisons & leur faisoit pleurer leur perte en secret. Neanmoins l'affliction publique se changea bien-tôt en veneration : & la vûe de son corps étendu dans le lieu saint jointe à la consideration des causes de sa mort, le fit regarder comme un saint Martyr qui ayant été leur pasteur sur la terre, seroit leur patron & leur médiateur dans le ciel auprès de Jesus-Christ. On commença dèslors à implorer son assistance : plusieurs se frottoient les yeux de son sang, & en mettoient dans des vases pour le garder par un mouvement de devotion. On recueillit ce qui en resta sur le pavé pour le conserver dans l'église comme une relique précieuse. On donna ses habits ensanglantez à des pauvres de qui diverses personnes de pieté les racheterent. Dès la nuit suivante les moines du chapitre fermerent les portes de l'église cathedrale, où l'on fut près d'un an sans célebrer la messe à cause de cette profanation sacrilege. Ils porterent aussi-tôt le corps dans leur chœur, ils passerent toute la nuit autour à faire les prieres accoutumées. Lorsqu'on le dépoüilla pour le revêtir de ses habits pontificaux avant que de l'enterrer, l'on trouva un rude cilice sur sa chair qui lui descendoit jusqu'aux genoux, & l'on remarqua encore d'autres preuves de ses grandes austeritez qu'il avoit eu grand soin de cacher aux yeux des hommes. Il fut enterré dans la même matinée sans aucune solennité, à cause d'un bruit qu'on fit courir que plusieurs personnes de la faction des assassins avoient pris les armes pour venir enlever le corps, le traîner par toutes les ruës de la ville, le pendre ensuite à un gibet, & le jetter à la fin dans quelque cloaque.

Roger Hoved. Annal. p. a. ann. 1171.

XXXVII. Toute l'Europe prit part à la douleur de l'église de Cantorbery : & si l'on en excepte les schismatiques d'Allemagne & d'Italie & les excommuniez d'Angleterre, tous les chrétiens eurent horreur d'un assassinat si indignement commis en la personne du plus grand prélat de son siécle. Il n'y eut point de Prince catholique qui n'en marquât son affliction. Mais rien ne fut si glorieux à la memoire de cet illustre défunt que le changement subit & la penitence du roy d'Angleterre. Son regret avoit commencé avant la mort du Saint dont il avoit été l'unique cause. Ayant appris dès auparavant, que ces quatre officiers qu'il sçavoit être les plus déterminez de son royaume, étoient partis sur les dernieres plaintes qu'ils lui avoient entendu faire contre le Saint, il avoit envoyé promptement dans tous les ports pour les empêcher de passer en Angleterre : mais on n'avoit pû les joindre. Ayant reçu la nouvelle de ce meurtre lorsqu'il étoit en Normandie, où il avoit assemblé divers évêques des états qu'il possedoit en France, il en témoigna sa douleur par de grands cris, s'accusant avec larmes d'avoir donné occasion à un si grand crime quoiqu'il n'en eût eu aucune intention. Il se sentit tellement accablé de l'idée de ce crime, qu'il quitta l'éclat de la majesté royale pour demeurer dans l'humiliation d'un penitent qui pleure ses pechez dans le cilice & la cendre. Pour s'abandonner aux larmes avec plus de liberté, il demeura enfermé dans sa chambre pendant trois jours entiers sans voir personne, & sans prendre d'autre nourriture qu'un peu de lait d'amandes. Il passa ensuite quarante jours sans vouloir monter à cheval une seule fois, sans s'appliquer aux affaires de son état, sans manger d'aucune viande délicate. Il envoya des ambassadeurs à Rome pour assurer le Pape qu'il n'avoit eu aucune part à l'assassinat du bienheureux archevêque de Cantorbery ; que non seulement il n'avoit donné aucun ordre pour cela, mais qu'il avoit tâché même de prévenir & empêcher ce malheur dès qu'il s'étoit douté de la mauvaise volonté des assassins.

Gest. post mort. c. 1. p. 143.

Il lui fit promettre cependant qu'il se soumettroit à la penitence qu'il plairoit à sa Sainteté de lui imposer, parce qu'encore qu'il n'eût pas commandé ce meurtre & qu'il en eût une douleur très-sensible, il se reconnoissoit coupable d'avoir dit imprudemment dans le transport de sa colere quelque chose qui avoit mis à son insçu les meurtriers en campagne. Les lettres que le roy de France, l'archevêque de Sens, l'évêque de Lisieux & d'autres prélats François, avoient écrites à Rome avoient déja prévenu le Pape lorsqu'arriverent les deputez de Henry II. Le roy de France en lui demandant justice d'un crime si inouï lui donnoit avis de quelques miracles qu'il avoit appris qui se faisoient à son tombeau, ajoutant que les porteurs de sa lettre qui avoient été les disciples & les compagnons du saint Martyr l'informeroient de toutes choses.

Epist. Lud. VII ad Alex. III t. 5 ep. Th. & ap. Sur. p. 61.

Le Pape jugeant que la penitence du roy d'Angleterre étoit sincere, ne crut pas devoir fulminer l'excommunication contre lui ni jetter l'interdit sur son royaume comme il l'avoit déja résolu. Il se contenta de lui envoyer deux Légats * avec les instructions necessaires pour l'expiation du crime & la réparation du scandale. Ce Prince se soumit comme David à tout ce que les Légats lui imposerent avec beaucoup d'humilité : & il reconnut encore que les divers fleaux que Dieu lui envoya depuis, étoient des châtimens très-justes de son peché. Car encore qu'il n'eût point commandé ni souhaité la mort du Saint, & qu'il en eût juré sur les saints évangiles, il reconnoissoit que toute la mauvaise conduite qu'il avoit tenue à son égard depuis qu'il l'avoit fait archevêque étoit un peché bien énorme. Il cassa les articles de Clarendon ; restitua tout ce qui avoit appartenu à l'église de Cantorbery ; accorda tout ce qu'il avoit refusé ou contesté au Saint de son vivant ; & executa de même les autres conditions prescrites par le Pape. Il fit penitence publique à la porte de l'église d'Avranches en Normandie où les Légats l'avoient trouvé, & il y reçut l'absolution canonique par l'imposition de leurs mains. Le jeune Roy s'obligea aussi par serment si son pere venoit à mourir avant que d'avoir accompli sa penitence, d'executer au lieu de lui ce qui lui avoit été ordonné.

* Albert & Theodvvin.

Gest. post mort. p. 146. c. 3.

XXXVIII Un changement si extraordinaire & qui fit la matiere de bien des entretiens divers dans le monde, fut peut-être le plus éclatant des miracles du saint Martyr, mais il n'en fut pas le dernier comme il n'en avoit pas été le premier. On peut voir ce qu'en ont rapporté les témoins oculaires Jean de Salisbery, & Heribert de Bosham les compagnons de ses travaux & de ses souffrances ce que l'archevêque de Sens Guillaume ami du Saint, & d'autres évêques outre le roy de France en manderent à Rome ; ce que le celebre Pierre de Blois & les historiens d'Angleterre les plus proches de son temps en ont publié. Ces considerations appuyées des procès verbaux des deux Légats, & jointes aux instances du peuple & du clergé d'Angleterre, porterent le pape Alexandre III à le mettre au catalogue des Saints avec les solennitez de la canonization publique. Cette ceremonie se fit le mercredy jour des cendres de l'an 1173 : il en fit expedier trois bulles, l'une au clergé de Cantorbery, l'autre à tous les prélats de l'Eglise, la troisiéme à l'évêque d'Averso en particulier, dattées de la ville de Segni l'onziéme jour de mars. Il lui décerna les honneurs du martyre, parce qu'il avoit combattu & souffert pour la justice de Dieu & la liberté de l'Eglise, & il ordonna que sa fête fût publiquement celebrée par tout le lendemain de celle des saints Innocens. Il donna ordre aussi que l'on levât de terre le corps du Saint, qu'on le portât par la ville de Cantorbery avec les ceremonies d'une procession solennelle, & qu'on le mit dans une châsse pour l'exposer à la veneration des peuples.

Hist. Quadr. l. 3. c. 22. p. 144. & epist. l. 5.

Petr. Bles. ep. 44 ... 27. Roger. Angl. script. &c. Rog. Hoved. J. Bromp. Gervas. Edvard. Radulph. Dicet.

L'an 1173.

Gest. post mort. p. 170. 171. 172.

Le roy d'Angleterre se voyant poursuivi dès l'année suivante par la justice divine dans la revolte du jeune roy Henry son fils aîné qui avoit attiré dans son parti non seulement ses deux freres mais encore le roy d'Ecosse, & la plûpart des Princes & seigneurs d'Angleterre, de Normandie, de Guienne & de Poitou, alla s'humilier au tombeau de saint Thomas pour y faire de nouvelles satisfactions, pieds nuds, en habit de pelerin & de penitent. Après s'être prosterné devant le corps, après avoir pleuré & gemi longtemps, & y avoir demandé devant tout le monde pardon de son peché à Dieu & au saint Martyr, il se dépouilla les épaules, puis la tête appuyée sur le sepulcre, il obligea tous les évêques qui étoient presens de lui donner chacun cinq coups de discipline, & les religieux de la cathedrale qui composoient le chapitre au nombre de quatre-vingts de lui en donner chacun trois. Il passa le reste du jour & toute la nuit suivante au même endroit dans le jeûne, la veille & la priere, & dès le lendemain comme il entendoit la messe devant la châsse de saint Thomas, le roy d'Ecosse le plus terrible de ses ennemis fut battu & fait prisonnier avec beaucoup de seigneurs par un très-petit nombre de soldats de ses troupes, selon qu'il l'apprit peu de jours après. Par une suite des succès dont il plût à Dieu de couronner sa penitence, il obligea le roy son fils & ses autres enfans à venir se jetter à ses pieds & implorer sa clemence : il pacifia son royaume d'Angleterre, & contraignit ses ennemis en France à recevoir la paix qu'il leur offrit. Le jeune roy Henry se révolta encore depuis : mais les merites du saint Martyr qui avoit été son precepteur & qu'il n'avoit presque jamais payé que d'ingratitude, lui obtinrent la grace d'une penitence dans laquelle il mourut avant son pere d'une maniere qui surprit & édifia toute l'Eglise. Le Saint fit un semblable miracle à l'égard de ses quatre assassins qui se trouvant tourmentez de l'horreur de leur crime en Angleterre où leur conscience ne pouvoit trouver de repos, allerent à Rome demander leur châtiment & leur absolution au Pape qui les envoya dans la Terre-sainte. Il en mourut un * dans les bras de l'évêque de Cosenza aux extrémitez de l'Italie ; les trois autres étant arrivez en Palestine, se renfermerent dans une prison pour obéir au Pape, & ils y moururent en vrais penitens. On les enterra devant la porte du temple de Jerusalem, & l'on mit cette inscription sur leur tombeau commun : *Cy gisent ces malheureux qui ont martyrisé le bienheureux Thomas archevêque de Cantorbery.*

L'an 1174.

Rob. de Mont. chron.

Roger. Gervas.

Gest. post mort. p. 150.

Gest. post mort. p. 153.

p. 155. 150.

* Guillaume de Tracy.

L'an 1179 le roy de France Louis le jeune affligé de la maladie de Philippes Auguste son fils dont les medecins commençoient à desesperer, fut inspiré d'aller au tombeau de saint Thomas solliciter la grace de sa guerison par l'intercession du saint Martyr. Il en forma le vœu & alla pour l'accomplir en personne à Cantorbery, où le roy d'Angleterre vint le recevoir avec beaucoup d'honneur. Louis offrit une coupe d'or sur le tombeau

Joan. Bromp. ann. 1179. Rog. Hov. ...

beau du Saint, fit de grands presens aux Moines de la cathedrale qui en étoient les depositaires, & eut la joye de trouver son fils parfaitement gueri à son retour.

XXXIX. L'an 1223. La translation du corps de saint Thomas se fit au mois de juillet en la huitiéme année du pontificat du pape Honorius III. par les soins d'Etienne Langton archevêque de Cantorbery qui en a écrit une relation historique, que l'on trouve à la fin du recueil des lettres du Saint avec le bref de ce Pape sur le même sujet. Cette translation donna lieu à quelques distributions de ses reliques. Saint Louis qui fut roy de France peu de temps apres obtint son chef, dit-on, pour en enrichir l'abbaïe de Royaumont qu'il venoit de fonder dans le diocése de Beauvais prés de la riviere d'Oyse. L'on garde aussi quelque relique du Saint à Paris dans l'eglise collegiale appellée de son nom saint Thomas du Louvre bâtie en son honneur avant sa translation même par Robert comte de Dreux frere du Louis le jeune. On prétend neanmoins que ce n'est pas encore cette église, mais celle de Crespy en Valois qui est la plus ancienne de celles que l'on ait dédiées sous son nom en France. Dés l'an 1183 Raoul évêque de Lisieux avoit consacré un autel sous le nom des deux évêques martyrs saint Thomas de Cantorbery & saint Leger d'Autun dans l'abbaïe de Preaux sur la Rille qui étoit de son diocése.

La fête du martyre de saint Thomas a toujours été fort solennelle & d'aussi grande obligation que les quatre fêtes de Noel en Angleterre jusqu'à la naissance du schisme. On y celebroit aussi celle de sa translation le VII de juillet qui avoit été declarée fête de commandement comme celle de la premiere classe dans le concile d'Excester de l'an 1287. On trouve encore la fête de son ordination marquée au troisiéme jour de juin dans quelques martyrologes. Celui de France nous propose au XIX d'aoust une quatriéme fête de saint Thomas sous le titre de son *second martyre* dont on raconte ainsi l'histoire. En 1537 Henry VIII roy d'Angleterre trois ans aprés avoir fait schisme avec l'église Romaine & s'être declaré chef de l'église Anglicane, conçut une si grande aversion de saint Thomas de Cantorbery dont toute la conduite, sembloit lui reprocher les excès qu'il venoit de commettre contre l'autorité du Pape & la liberté de l'église qu'il entreprit de faire le procés à sa memoire, & de condamner au moins ce qui restoit de son corps au feu. Il envoya piller d'abord tous les tresors de la cathedrale où avoit été son siege, & où étoit son tombeau. L'an 1537. L'on chargea vingt-six chariots de toutes ses saintes dépouilles consacrées au culte de notre Saint: & deux coffres des plus grands purent suffire à peine pour renfermer seulement l'or de la châsse. Ce Prince fit ensuite ajourner le saint personnellement devant son tribunal, par une extravagance qui acheva de le perdre dans l'opinion de ceux qui doutoient encore s'il étoit fou. Il le condamna donc comme criminel de leze-majesté; ordonna qu'il seroit rayé du catalogue des Saints de l'église Anglicane; défendit à tous ses sujets sur peine de la vie de chômer le jour de sa fête, de reclamer son intercession, de visiter son tombeau, & d'avoir même sur soi ni calendrier, ni almanach où se trouvât son nom; fit brûler ce qui restoit de ses reliques dans sa châsse & en fit jetter les cendres au vent. C'est ce qui obligea le pape Paul III à faire executer enfin la sentence d'excommunication qu'il avoit prononcée contre Henry par une bulle qu'il en publia le premier jour de janvier de l'an 1538.

AUTRES SAINTS DU XXIX jour de decembre.

I. SAINT TROPHIME DISCIPLE de S. Paul, & S. TROPHIME évêque d'Arles.

I & III siecles.

I. L'Eglise d'Arles honore aujourd'huy en la personne de S. TROPHIME son évêque, le Saint de même nom qui eut l'avantage d'être le disciple de l'apôtre saint Paul & le compagnon de ses travaux. Elle croit même qu'on ne l'en doit pas distinguer: & si cette opinion n'étoit pas encore établie au cinquiéme siecle où l'on disoit publiquement que saint Trophime avoit été envoyé à Arles par saint Pierre même, on ne peut nier qu'elle ne fust toute commune dans le neuviéme, puisqu'elle a été suivie par Adon & par Usuard. Le disciple de saint Paul étoit natif de la ville d'Ephese en Asie, & sorti de parens gentils. Ayant été converti a la loy de Jesus-Christ il suivit saint Paul en Macedoine & en Achaïe, puis au voyage que cet apôtre fit de Corinthe à Jerusalem l'an 58. L'an 58. Quelques Juifs d'Asie qui le connoissoient l'ayant vu dans les ruës de Jerusalem avec lui, crurent que cet apôtre l'avoit fait entrer dans le temple: & quoiqu'on eust déja quelques exemples de Gentils qui y étoient entrez sans qu'on leur en eust fait aucun crime, ils se jetterent sur saint Paul sans examiner si leur soupçon étoit bien fondé. Ils crierent qu'il avoit violé la sainteté du temple en y faisant entrer des gentils & des profanateurs, & que c'étoit lui qui dogmatisoit contre la loy. Il fut traîné hors du temple & sur le point d'être massacré par les furieux, lorsque le tribun Lysias vint l'arracher d'entre leurs mains & le retint prisonnier. On ne voit pas que Trophime fut inquieté dans cette rencontre. Deux ans aprés, saint Paul fut conduit de Cesarée à Rome, d'où aprés une prison de deux autres années on croit qu'il auroit pû passer en Espagne l'an 63. L'an 63. C'est dans le cours de ce voyage, fort incertain d'ailleurs, qu'on suppose que cet apôtre laissa saint Trophime à Arles. Si cela étoit, on seroit obligé de reconnoitre qu'il l'auroit repris en repassant pour le remener en Italie & en Asie. Car nous voyons qu'il l'avoit en sa compagnie dans ses voyages de l'an 65, & qu'il le laissa malade à Milet ville de la province proconsulaire d'Asie où il étoit venu d'Ephese. 65. On ne sçait quel fut l'évenement de la maladie de notre Saint. L'année suivante fut celle du martyre de saint Paul son maître qui souffrit à Rome avec saint Pierre. Si l'on en croit les Grecs, saint Trophime retourna à Rome, & y fut martyrisé avec saint Paul, ou peu de temps aprés sous le regne de Neron qui ne survéquit pas de deux années entieres aux deux apôtres. Mais il n'ont pas sçu qu'il eust été évêque d'Arles, ni qu'il eust jamais été dans les Gaules. Ils font sa fête le XIV d'avril avec celle de saint Pudent & de saint Aristarque disciples des apôtres comme lui.

II. Personne entre les anciens n'a dit que saint TROPHIME évêque d'Arles ait été martyr:

& l'on a pris garde dans les martyrologes à ne lui en pas donner la qualité. Saint Gregoire de Tours declare fort nettement qu'il n'est point mort par le martyre, & ne met sa mission dans les Gaules que vers le milieu du troisième siecle avec celle des six autres hommes apostoliques * qui allerent à Toulouse, à Narbonne, à Limoges, à Clermont en Auvergne, à Tours, à Paris. C'est ce qu'on ne croit pas devoir entendre d'une maniere si précise, qu'on ne puisse pas supposer que la mission particuliere de saint Trophime n'ait pas précedé de quelques années le pontificat du pape saint Fabien qui est censé en avoir envoyé la plûpart, où du moins le regne de l'empereur Dece. Ceux qui le regardent comme le premier évêque de la ville d'Arles sont obligez de le supposer ainsi, parce que cette église avoit un autre évêque dès le milieu de ce troisiéme siecle, comme nous l'apprenons de saint Cyprien de Carthage qui nomme ce prélat Marcien, & qui nous fait connoître que dès l'an 254 il fut deposé pour avoir suivi le schisme & l'heresie de Novatien.

* Saturnin, Paul, Martial, Austremoine, Gatien, Denys.

Quelques-uns prétendent que saint Trophime ne fut au plus que le second évêque d'Arles & lui donnent un Denys pour predecesseur. Mais quoique les anciens diptyques de l'église d'Arles le portent ainsi, cette église ne reconnoit personne avant notre Saint. Elle l'honoroit, comme son fondateur dès le temps du pape Zosime comme il paroit par une de ses lettres de l'an 417. Les évêques de cette partie de la Gaule Viennoise ou Narbonnoise que l'on a depuis appellée la Provence, en ont parlé presque aux mêmes termes dans leur lettre de l'an 450 au pape saint Leon le Grand. Zosime qui n'en sçavoit que ce que lui en avoit appris ou fait accroire son ami Patrocle évêque d'Arles, prélat suspect à qui l'ambition avoit suggeré divers moyens peu honnêtes & peu équitable pour établir la primatie de son église, dit que saint Trophime avoit été envoyé à Arles par le siege apostolique, qu'il avoit apporté le premier dans ces quartiers le nom venerable de la religion chrétienne; & que ce Saint avoit été une source féconde dont toutes les Gaules avoient tiré les ruisseaux de la vraie foi. Les évêques en écrivirent presque au même sens dans leur lettre à saint Leon. Mais ce qu'ils disent de la mission de saint Trophime par l'apôtre saint Pierre est une maniere de parler fort ordinaire pour faire entendre seulement qu'il avoit été envoyé par le saint Siege, c'est-à-dire par l'un des papes successeurs de cet apôtre. Et lorsqu'ils ajoûtent que de la ville d'Arles la foy s'est repanduë dans le reste des Gaules par le moyen de saint Trophime, il paroît qu'ils n'ont voulu entendre que leur province. Cela n'empêche pas qu'on n'entrevoye que ces prélats voulant établir & prouver la superiorité de l'église d'Arles sur celle de Vienne par l'antiquité de saint Trophime, prétendoient au moins que ce Saint étoit venu prêcher à Arles & dans la Gaule Viennoise avant que personne eust apporté l'évangile à Vienne, & par consequent avant le temps de saint Photin évêque de Lyon qui fut martyrisé sous Marc Aurele. Mais on prétend que leur tradition ne remontoit pas plus haut que Patrocle d'Arles & le pape Zosime dont ils alleguoient l'autorité à laquelle saint Leon ne crut pas devoir s'arrêter.

III. Saint Trophime faisant les fonctions d'un apôtre de Jesus-Christ, donna l'exemple d'une grande sainteté à ceux qui embrassoient la foy de l'évangile par son ministere. Il étoit mort dès l'an 251 auquel on voit que Marcien étoit déja sur le siege d'Arles, & peut-être même avant le commencement de la persecution de Dece, dès la fin de l'an 249, puisqu'il mourut en paix sans avoir été tourmenté pour sa religion. Sa fête principale se fait le XXIX de decembre, & celle de la translation au XXX de septembre.

II. SAINT URSIN APOSTRE & premier évêque de Bourges.

II ou III siecles.

I. Saint Ursin est reconnu pour le premier prédicateur de l'évangile qui soit venu annoncer la foy de Jesus-Christ dans la ville de Bourges, malgré ce que quelques-uns ont publié de saint Silvain & de quelques autres catechistes envoyez par saint Pierre. Nous apprenons de saint Gregoire de Tours qu'il fut ordonné évêque par les disciples des apôtres & envoyé dans les Gaules; qu'il y fonda l'église de Bourges, & qu'il en fut le premier évêque: ce que cet auteur appuye sur une relation faite à un saint abbé dans le sixiéme siecle de l'Eglise. On ne sçait quels furent ces disciples des apôtres qui lui donnerent l'ordination épiscopale & la mission apostolique. S'il en faut juger par les manieres de parler ordinaires à saint Gregoire, on peut étendre cette notion de disciples des apôtres jusqu'à des papes & des hommes apostoliques du second & du troisiéme siecle, comme il a fait au sujet de saint Saturnin de Toulouse, dont l'ordination quoique faite selon lui par des disciples des apôtres, ne peut point avoir précedé de beaucoup le milieu du troisiéme siecle.

Selon cet auteur un disciple des sept évêques envoyez de Rome dans les Gaules, c'est-à-dire de cette compagnie de missionnaires apostoliques dont étoient S. Saturnin & S. Trophime de qui nous venons de parler, alla prêcher l'évangile à Bourges. On ne peut se persuader que S. Gregoire de Tours qui connoissoit si bien saint Ursin, sur tout depuis la découverte de son corps, ait cru que ce nouveau prédicateur ait été le Saint dont il s'agit, puisqu'il ne l'a pas nommé. Cela fait conjecturer à quelques-uns que saint Ursin pourroit avoir prêché la foy à Bourges dès le second siecle avant la persecution de l'empereur Severe, ou même avant celle de Marc-Aurele; mais que l'église qu'il y avoit bâtie, je veux dire l'édifice spirituel qu'il y avoit dressé, étant tombée en ruine soit par la violence des persecuteurs, soit par la negligence des ministres de l'évangile, un disciple des sept évêques vint rebâtir cette église & replanter la foy de Jesus-Christ en un temps où la memoire de saint Ursin pouvoit être déja effacée. Car saint Gregoire dit qu'ayant été enterré après sa mort dans un champ où il avoit accoûtumé d'enterrer tous les autres, on ne l'en avoit pû distinguer dans la suite; qu'ainsi on n'avoit rendu aucun respect particulier à son tombeau; & que depuis on avoit planté une vigne en cet endroit.

II. L'an 558. La connoissance de saint Ursin s'étant ainsi abolie sur la terre, il demeura dans l'oubli des hommes, jusqu'à ce que vers l'an 558 il se découvrit lui-même en revelant le lieu où étoit son corps à un homme de pieté nommé Auguste que nous appellons saint Aoust & qui étoit Abbé de saint Symphorien près de Bourges. Le même saint Gregoire de qui nous apprenons un fait si singulier, ajoûte que saint Ursin se fit connoître ensuite par la même voye à saint Germain évêque de Paris qui se trouvoit alors à Bourges. Il ajoûte que sur les avis

de

de l'un & de l'autre on alla au lieu indiqué par le Saint, & que l'on y trouva son corps tout entier, comme si ç'eût été seulement le corps d'un homme endormi. Probien évêque de Bourges le fit transporter aussi tôt avec beaucoup de solennité dans l'église de S. Symphorien où il fut enterré auprès de l'autel. La ceremonie fut accompagnée & suivi de divers miracles selon que le témoigne le même auteur. On croit qu'elle se fit au mois de novembre de l'an 558, parce que l'évêque Probien s'en alla l'année suivante à Rome où il mourut: mais on doute encore si ce fut le IX ou plutôt le cinquiéme de ce mois.

Sa fête principale se celebre le XXIX de decembre. Elle est marquée neanmoins au IX de novembre dans les martyrologes de Florus, d'Adon & d'Usuard qui le qualifient confesseur, & qui témoignent qu'il avoit été ordonné évêque par les successeurs des apôtres. Sa premiere translation qui est celle de l'an 558 se trouve rapportée au V de novembre dans le martyrologe de France. Quelques-uns croyent que ce jour a été mis pour le 1 a de ce mois: ce qui n'est point hors d'apparence si le XXIX de decembre est le jour de la mort du Saint. Ce jour a dû ce semble demeurer inconnu aux hommes, à moins qu'il n'ait été du nombre des circonstances relevées par notre Saint même à saint Aoust ou à saint Germain. On celebre une

Labb. journ. p. 100. Sauss. p. 1034. Till. p. 678. Labb. t. 2. p. 910. Le Sauss. ann. Aurel. 14. 7.

seconde translation du Saint que l'on appelle ordinairement *saint Ursin des roses*, parce que cette fête arrive dans le printemps. Elle est marquée au XV de juin dans le martyrologe de France & dans d'autres catalogues de fête des Saints. Mais elle est devenue mobile depuis qu'on l'a attachée au lundi dans l'octave du S. Sacrement. Cette translation est celle qui fut faite par Philippes Berruyer archevêque de Bourges, l'un des plus saints d'entre ses successeurs le XXIII d'octobre de l'année a219. La fête de cette translation avoit été établie trois jours après au XXVI de ce mois. Mais parce que la foire publique de la ville troubloit sa fête, & que la Toussaints arrêtoit son octave, on la remit au IX de novembre par une permission du pape Innocent IV de l'an 1249. L'archevêque Philippe mit le corps du Saint dans une châsse d'argent & l'éleva au dessus de l'autel même derriere lequel on l'avoit enterré. Ce corps saint fut trouvé encore en cette situation l'an 1475 par Jean Cœur archevêque de Bourges, qui le visita pour fermer la bouche à ceux de Lisieux, qui prétendoient l'avoir dans leur cathedrale dédiée sous le nom de saint Pierre; qui l'ont choisi pour second patron de cette église.

V siécle.

III. S. MARCEL ARCHIMANDRITE, ou superieure des Acémétes à Constantinople.

I.

Vit. ap. Sur. p. 340. Bolt. hist. M. Acem. l. 1. c. 24. Fleur. hist. eccl. l. 27. c. 30.

SAint Marcel passe dans l'Eglise pour le premier ornement & le second fondateur de l'ordre des Acémétes. Il étoit de la ville d'Apamée en Orient, c'est-à-dire en Syrie où sa famille étoit considerée par sa noblesse & par ses richesses. Il étoit arrivé à la fleur de son âge lorsqu'il perdit ses parens qui lui laisserent de grands biens. Mais il n'abusa point de sa liberté ni de ses richesses. Au lieu de chercher les douceurs de la vie & de s'abandonner aux plaisirs des sens dont il avoit horreur dés lors comme d'un poison capable de tuer l'ame, il alla se retirer à Antioche pour ne s'y occuper que de l'étude des livres saints & des exercices de la pieté chrétienne. La grace dont il étoit soûtenu le détacha peu à peu de l'affection des choses de la terre, & lui en découvrit la vanité par sa lumiere toute celeste. C'est ce qui lui fit distribuer aux pauvres tout ce qui lui étoit échu de biens de son patrimoine. Ayant laissé le reste à un frere qu'il avoit, il s'en alla à Ephese où il y avoit alors un grand nombre de personnes éminentes en vertu. Il y observa de prés leurs exemples, & y profita beaucoup de leurs instructions. Mais rien ne contribua tant à l'affermir dans ses pieux desseins que les conseils d'un esclave nommé Promote qui étoit un grand serviteur de Dieu, & qui passant les nuits dans les églises des monasteres de la ville, avoit la réputation parmi le peuple d'y entrer les portes fermées.

Comme Marcel savoit fort bien écrire, il s'occupoit à copier des livres, & y gagnoit dequoi subsister & dequoi faire encore des aumônes. Ce travail ne remplissoit pourtant pas son temps de telle sorte, qu'il n'en conservât toûjours beaucoup pour ses exercices de pieté, & dés lors il passoit presque toute la nuit en prieres. Il fut attiré depuis à Constantinople par la réputation du B. Alexandre, instituteur d'un ordre religieux que l'on appelloit *Acémétes*, c'est-à-dire de gens qui ne dormoient pas, parce qu'on veilloit chez eux à toute heure dans la priere, & que jamais l'office ou le chant des louanges de Dieu n'y étoit interrompu. Alexandre le reçut avec plaisir dans sa communauté, sur la recommandation de l'un de ses principaux religieux nommé Jacques qui avoit beaucoup connu Marcel lorsqu'il étoit dans le monde. Cette communauté étoit alors renfermée dans le monastere qu'on lui avoit permis de bâtir dans la ville, & qu'on avoit attaché à l'église du martyr saint Menne. Ce lieu fut pour Marcel un asyle où demeurant à couvert des insultes du siécle, il conserva la sainteté qu'il y avoit apportée, & une carriere où on le vit courir avec une ardeur toujours nouvelle vers le point de la perfection évangelique où il tendoit.

L'an 425.

II.

L'an 440.

Après la mort d'Alexandre qui arriva vers l'an 440 à Gomon, lieu des côtes de Bithynie où il avoit été obligé de se retirer avec quelques-uns de ses religieux, Marcel eut un pressentiment qu'on vouloit le faire abbé du monastere de Constantinople en sa place. C'est qui l'en fit sortir, sans laisser aucune adresse par laquelle on pût avoir de ses nouvelles. Il prit cette occasion pour aller visiter les autres monasteres & profiter de ce que chacun avoit de meilleur. Il ne revint au sien qu'après l'élection de l'abbé Jean qui ne le laissa pourtant jouir que d'une partie de l'avantage qu'il s'étoit procuré par sa fuite. Car en lui sauvant la qualité de superieur & d'abbé, il l'obligea d'en faire diverses fonctions & de partager avec lui les soins du gouvernement de la communauté. Quelques temps aprés on * donna à l'abbé Jean la terre de Gomon même qui avoit servi de retraite à Alexandre, & où il avoit déja construit un hospice ou une espece de petit monastere à une demi-lieue de Constantinople du côté du Pont-Euxin. Cet abbé voyant que sa communauté étoit trop exposée aux insultes des envieux & des ennemis d'Alexandre dans la ville, prit le parti de la transferer à Gomon autrement dit Sosthene, où il fonda une nouvelle maison, qui fut depuis nommée le grand monastere des Acémétes. Ces religieux lui donnerent de leur part le nom d'*Irenée*, c'est-à-dire, lieu de paix, tant à cause qu'il étoit éloigné du bruit & du commerce des villes, que parce qu'ils y trouvoient le repos & la liberté dont ils n'avoient pû jouir à Constantinople, où la nouveauté de leur

* Philorse ou Théophile.

institut leur avoit attiré beaucoup de troubles & de contradictions. Lorsqu'ils furent établis en ce lieu, l'abbé Jean fut ordonné prêtre, & Marcel fut fait diacre en même jour. Sa vertu commença principalement depuis ce temps à répandre son odeur beaucoup au dela de son cloître : & un saint abbé nommé Macedone qui demeuroit dans la province en fit des eloges qu'il accompagna de diverses prédictions de ce qui lui devoit arriver. Les plus éclairez & les plus spirituels d'entre les religieux de sa communauté avoient pour lui toute l'estime & tout le respect que meritoit sa vertu. Mais il s'en trouvoit d'autres qui étant encore imparfaits & manquant de discernement le soupçonnoient de vanité. Ce fut pour les détromper & les guerir eux-mêmes que l'abbé Jean qui connoissoit la solidité de sa vertu, le chargea devant tous les religieux assemblez de l'office le plus bas de la maison qui étoit d'avoir soin des asnes. Le Saint l'accepta très-volontiers, & voulut même s'y engager par écrit pour le reste de sa vie. L'humilité avec laquelle il s'en acquita confondit ses envieux, qui furent depuis les plus ardens à le prier de reprendre ses premiers emplois.

III. — Vers l'an 447. L'abbé Jean mourut quelque temps après, & Marcel fut mis en sa place du consentement commun de tous les religieux. Sa grande réputation lui attira dès les premieres années un si grand nombre de disciples qu'il fallut augmenter de beaucoup les bâtimens du monastere. Dans l'embarras où il se trouvoit de chercher les moyens de fournir aux dépenses necessaires pour cela, il fut prevenu par des secours que lui ménagea la providence divine. Car un homme très-riche nommé Pharétre vint se donner à lui avec ses enfans encore fort jeunes, & tous ses biens qui étoient considerables. Le Saint les revêtit tous de l'habit religieux de l'ordre, & employa leurs richesses aux bâtimens & aux usages de sa communauté. Il fit une église plus grande, une infirmerie, un appartement pour les hôtes. Il n'épargna aucune des dépenses necessaires pour délivrer tous les religieux de l'inquiétude de la vie & leur procurer la sureté & le repos necessaire à leur etat. Cependant il faisoit paroître en toutes rencontres quel étoit son desinteressement : & tous ces emplois qu'il faisoit pour l'utilité de son monastere, ne l'empêchoient point d'exercer sa charité ordinaire envers les pauvres & les religieux des autres monasteres. Son frere à qui il étoit resté de grands biens, l'institua son heritier en mourant. Mais au lieu de retenir quelque chose de cette riche succession pour les besoins de sa communauté, il la distribua toute entiere à d'autres maisons religieuses de l'un & de l'autre sexe qui se trouvoient dans l'indigence. C'est icy qu'on peut rapporter aussi la liberalité qu'il exerça envers trois évêques captifs enlevez par les barbares dont il paya la rançon, & toutes les choses necessaires pour leur dépense jusqu'à ce qu'ils furent rétablis chez eux.

c. 19. Dieu accorda à saint Marcel la grace des miracles, & le Saint s'en servit en diverses rencontres où il s'agissoit du soulagement du prochain, & sur tout de la guérison des ames par celle des corps. Un homme malade qui étoit Juif ou plûtôt Samaritain, après avoir épuisé tous les remedes de la medecine s'adressa à lui comme à une personne qui avoit la réputation de guerir les maladies desesperées. Le Saint l'auroit traité comme il traitoit la plûpart des autres, c'est-à-dire qu'il l'auroit renvoyé, s'il n'eût esperé que ce malade se voyant gueri se convertiroit à la foy de Jesus-Christ. Mais sur la promesse que lui en fit l'infidelle il pria pour sa guerison & l'obtint. Le malade dans la joye de se voir si promptement délivré de son mal, se déclara chrétien & fit sa confession de foy pour acquitter sa promesse. Mais quatre jours après il retourna à son infidelité, & Dieu permit qu'il retombât dans sa maladie. Il eut recours une seconde fois au Saint qui le guerit de nouveau par la vertu de ses prieres, après lui avoir fait connoître & detester son peché. Le malade oublia encore la grace qui lui avoit eté faite : & comme si Dieu eût voulu lui faire sentir la peine de son ingratitude, il n'eut pas plûtôt commis cette seconde faute que le mal le reprit. La violence de ses douleurs lui fit implorer de nouveau l'assistance du Saint qui se laissa vaincre encore à ses larmes & à ses prieres. Il se contenta de lui dire : « Sçachez que c'est Jesus-Christ qui guerit & non » pas moy ; que c'est avec lui que vous avez traité » quand vous avez promis d'embrasser sa foy, & » que c'est lui qui est offensé dans vôtre infidelité » & vos parjures. Il connoît le fond des cœurs, » & qui plus est c'est lui qui les change. Ce malheureux fut une preuve bien sensible de cette verité. Car ayant déclaré après une troisiéme guérison que quelque chose qu'il arrivât il ne pouvoit quitter la religion de ses peres, il eut une derniere récidive de son mal, & perdit ainsi la vie du corps sans avoir pû obtenir celle de l'ame.

c. 17. On rapporte de saint Marcel beaucoup d'autres miracles qui paroissent marquez du caractere de la verité : mais la brieveté ne nous permet pas de les representer ici. Nous nous contenterons d'en ajouter un des plus remarquables qu'il fit en faveur d'un moine qui se nommoit Paul. Ce religieux étant malade envoya prier l'abbé Marcel de le venir voir. Le Saint étoit alors dans son monastere de Bithynie occupé à parler des dogmes de la foy avec l'évêque de Chalcedoine. La compagnie de ce Prélat ne lui permit pas d'aller voir le malade sur le champ : mais il y alla dès que l'entretien fut fini. Il y arriva trop tard : le malade étoit mort dans l'intervalle qu'il avoit mis à venir, & on se disposoit déja à l'ensevelir. Marcel fut sensiblement affligé de n'avoir pû l'assister : mais comme sa foy lui faisoit tout esperer de Dieu, il se mit en prieres, toucha le corps, & rendit la vie au mort qui se leva aussi-tôt & commença à parler au grand étonnement de ceux qui étoient presens. Le Saint les pria tous de ne rien dire de ce qui étoit arrivé : mais ils ne purent s'empêcher de publier un miracle, qui d'ailleurs parloit assez sans eux.

IV. — c. 18. L'esprit de prophetie ne contribuoit pas moins à le distinguer que le don des miracles. Toutes ces faveurs le faisoient regarder comme l'ami de Dieu & l'interprete fidelle de sa volonté. L'on marquoit beaucoup d'empressement de toutes parts pour la venir apprendre de lui, & le servir sous sa discipline. Son monastere n'étoit point capable de contenir tant de disciples nouveaux, mais il les entretenoit dans divers autres monasteres que des personnes de pieté bâtissoient pour lui ou pour des religieux de son institut, qui prit par ce moyen de grands accroissemens dans toutes les provinces voisines. Il envoyoit dans toutes ces maisons de religieux qu'il avoit formez dans la sienne, & qu'on lui demandoit pour les gouverner & y tenir en quelque sorte sa place. On lui en demandoit aussi pour prendre soin de plusieurs églises nouvelles que l'on bâtissoit. De sorte que sa communauté devint un seminaire, qui fournis

quantité

quantité d'excellens sujets à qui l'on confia la conduite de beaucoup de paroisses & de monasteres.

Quelque grande que fût l'application qu'il apportoit à l'avancement spirituel des religieux il ne négligeoit pas le salut de ceux de dehors. Aprés avoir donné à la priere la nuit & une grande partie du jour, il donnoit le reste à la charité du prochain.* On remarque qu'il étoit obligé d'y garder quelqu'ordre, à cause de la multitude de ceux qui venoient reclamer son assistance. Il soulageoit premierement ceux qui avoient des peines d'esprit : il leur donnoit des instructions & des conseils convenables à leurs besoins qu'il tiroit de l'écriture sainte ou de sa propre experience. Ensuite il donnoit audience à ceux qui se plaignoient d'avoir reçu quelque tort. Il les portoit à la paix & à la patience, & leur donnoit souvent des lettres de recommandation pour les juges & les magistrats, quelquefois pour l'empereur même dont il étoit fort consideré. Il acceptoit souvent des arbitrages pour terminer des differens sans contestation & reconcilier des ennemis.

c. 36.

V. S. Marcel étoit déja prêtre lorsqu'il assista comme archimandrite ou abbé au concile de Constantinople assemblé au mois de novembre de l'an 448 par les soins de l'évêque saint Flavien contre l'heresiarque Eutychés abbé dans la ville, qui confondoit & nioit les deux natures en Jesus-Christ aprés l'union hypostatique. Il souscrivit à sa condamnation avec vingt deux autres abbez aprés trente-deux évêques dont le concile étoit composé.

L'an 448.

Quelque temps aprés un homme riche, des plus qualifiez de l'empire, nommé Stude qui fut consul l'an 454 avec le jeune Aéce, fonda le fameux monastere de son nom à Constantinople vers la porte dorée. Il le remplit de religieux Acémétes que saint Marcel fut prié d'envoyer de Gomon. Ce Saint se trouva lui-même engagé à retourner dans cette ville imperiale plus de vingt ans aprés en être sorti, pour y rétablir l'institut du bienheureux Alexandre, qui passa bien-tôt dans d'autres monasteres de la ville.* Mais il ne quitta pas l'administration particuliere de Gomon. Les Acémétes du monastere de Stude, appellez communément Studites qui se trouvoient souvent jusqu'au nombre de mille, ont été presque toujours distinguez des autres & par le zele qu'ils ont fait paroître pour la pureté de la foy, & par l'érudition où les faisoit parvenir l'étude des sciences qu'on y faisoit fleurir plus qu'ailleurs.

454. 463.

** du P. Dion. &c.*

On attribue aux larmes & aux prieres de saint Marcel comme à celles de saint Daniel Stylite, l'extinction du grand embrasement qui pensa mettre toute la ville de Constantinople en cendres l'an 465. Dieu fit encore un miracle l'année suivante en faveur de nôtre Saint pour garantir son monastere de Stude du pillage. Un nommé Jean s'y étoit refugié pour se mettre à couvert de la colere & de la vengeance du Patrice Ardabure qui étoit l'homme le plus puissant de l'empire. Celui-ci l'envoya redemander au saint Abbé qui ne jugea point à propos de le rendre, quoique Jean fût d'ailleurs la créature de ce seigneur. Il employa les menaces pour l'y obliger & envoya des soldats qui assiegerent le monastere & se mirent en devoir de le forcer pour en tirer le refugié. Il étoit fort tard : & saint Marcel voyant que la nuit approchoit & que les soldats étoient déterminez à la passer autour de la maison jusqu'à ce qu'ils eussent executé leurs ordres, leur offrit des vivres qu'ils accepterent. Cependant les religieux pressoient le saint Abbé de rendre l'homme qui s'étoit refugié pour ne les pas exposer tous à perir avec le monastere. Les soldats quoique bien repus aux dépens de la communauté, ne laissoient pas de faire toujours de grandes menaces au dehors l'épée à la main, & étoient résolus d'attaquer la maison si-tôt qu'il seroit jour. Mais ayant vû sur le monastere un météore de feu tombant d'en haut qui sembloit lancer vers eux des traits comme si c'eût été la foudre, ils jetterent leurs armes par terre, se prosternerent eux-mêmes, & ne chercherent plus qu'à appaiser Dieu par leurs prieres. Ardabure lui-même l'ayant appris en fut si touché qu'il pardonna à celui qui s'étoit refugié dans le monastere. On prétend que ce miraculeux phénomene donna occasion à une Loi celebre de l'empereur Leon pour les asyles, publiée le dernier jour de février de l'an 466.

c. 31.

L'an 465.

Vit. Dan. Styl. 4. 10 decemb. Vit. Marc. c. 12.

L'an 468.

Chron. Alex. l. 9. c. 16.

Saint Marcel prédit le malheur de cet Ardabure & de son pere Aspar qui sembloient disposer de l'empire, mais qui ne pouvoient parvenir à la qualité d'empereur parce qu'ils étoient Ariens, & que le peuple de Constantinople avoit une aversion invincible de cette secte. L'empereur Leon n'étant pas assez puissant pour les ruiner à force ouverte eut recours à la feinte, & offrit sa fille avec la dignité de César à Patrice second fils d'Aspar frere d'Ardabure, à condition qu'il renonceroit à l'Arianisme lorsqu'il succederoit à l'empire. Le peuple de Constantinople qui ne savoit pas cette condition ou qui ne s'y fioit pas se souleva. Tous les gens de bien en furent allarmez. Ils vinrent trouver saint Marcel qui s'étant mis à leur tête avec un autre abbé* alla dans l'hippodrome où étoit l'empereur pour le détourner d'un engagement où l'on savoit bien qu'il n'étoit entré qu'à contre-cœur & par la necessité de ses affaires. Il lui parla avec beaucoup de liberté l'exhortant à resister fortement aux ennemis de l'Eglise. Il lui fit promettre publiquement que le fils d'Aspar ne seroit point César qu'il ne se fût fait instruire dans la religion catholique. Cela ne fut point capable d'appaiser le peuple qui s'assembla en tumulte dans l'hippodrome. Aspar & ses enfans en eurent tant de peur, qu'ils se retirerent à Chalcedoine & se refugierent dans l'église de sainte Euphemie. Leon trouva moyen de faire mourir ensuite Aspar & Ardabure par le ministere de Zenon à qui il donna sa fille Ariadne aprés l'avoir ôtée à Patrice qu'il se contenta d'envoyer en exil. S. Marcel vêquit encore quatorze ou quinze ans depuis cette execution, & l'on prétend qu'il ne mourut qu'aprés l'an 485, supposant qu'il avoit été soixante ans religieux depuis qu'il s'étoit mis sous la discipline du B. Alexandre à Constantinople. L'Eglise Grecque honore sa memoire le XXIX de decembre : & l'on a inseré son nom au même jour dans le martyrologe Romain moderne.

L'an 469.

** Gerade.*

Vit. Marc. c. 3.

471.

L'an 485.

IV. SAINT EVROUL ABBE' d'Ouche en Hyesmois, diocése de Lisieux. lat. EBRULFUS Uticensis, in pago Oximensi.

VI siécle.

I. Saint Evroul nâquit à Bayeux l'an 517 de parens nobles & qualifiez, qui travaillerent à lui procurer une bonne éducation, & qui le firent élever avec un soin égal dans la pieté chrétienne & dans les lettres humaines. Il répondit si bien à leurs intentions qu'étant très-bien fait de corps, plein d'esprit & porté à la vertu, il se rendit l'objet de l'affection & de l'estime de tous ceux qui le connurent. Pour lui ouvrir l'entrée aux emplois convenables à sa naissance, ils l'envoyerent à la cour du roy Childebert qui le re-

L'an 517.

Anon. ap. Mabil. s. 1. Ben. sæc. 1. Orderic. Vital. l. 6 hist. Vit. Hom. Germ. l. 9. c. 1. Bolt. 2. 24. & juin. l.

çut au nombre de ses officiers. On y reconnut bien tôt son merite & les grands talens qu'il avoit pour entendre & conduire les affaires. C'est ce qui porta le Prince a le constituer son procureur general. Ses parens le voyant si avancé dans le monde, le presserent de songer à un bon établissement pour la gloire & l'affermissement de leur famille. Ses amis se joignirent à eux pour l'engager à se marier : & il trouva une femme vertueuse, dont les inclinations étoient assez conformes aux siennes. Cet engagement non plus que l'embarras des affaires ausquelles il étoit employé, ne lui fut point un obstacle à la vertu. Parmi ses occupations il donnoit toujours le premier rang aux exercices de la pieté, tâchant de profiter de l'avis que l'Apôtre donne aux fidelles de ne point s'attacher aux choses de la terre & d'en user comme si on n'en usoit pas. (1. Cor. 7. 29.) Il vivoit retiré autant que les affaires publiques le pouvoient souffrir, il étoit fort assidu à la priere & à l'étude de l'Ecriture sainte. Il lisoit aussi les vies des anciens Peres, & il tiroit de leur conduite tout ce qu'il en pouvoit imiter : de sorte qu'il menoit déja la vie d'un Religieux au milieu de la cour. Ces lectures firent tant d'impression sur son esprit, qu'elles acheverent de le dégoûter du siécle. Il essaya d'inspirer les mêmes sentimens à sa femme : & Dieu donna tant de force a ses exhortations qu'elle se trouva aussi disposée que lui a rompre les liens qui les retenoient, & qui les empêchoient de renoncer parfaitement au monde. Ils se séparerent d'un consentement mutuel, & la femme se retirant la premiere prit le voile dans une communauté de filles consacrées au service de Dieu. Saint Evroul ne resta dans le monde après elle qu'autant de temps qu'il en fallut pour pouvoir distribuer ses biens aux pauvres pour lesquels il avoit eu une tendresse particuliere toute sa vie, & qu'il avoit assistez en toute occasion par ses charitez. Il lui fut difficile d'obtenir son congé du roy Clotaire, qui étant devenu le maître du royaume de Neustrie & de toute la monarchie Françoise après la mort de son frere Childebert, & qui s'étant formé une autre idée de notre Saint, songeoit à l'élever encore plus qu'il n'avoit été sous le régne précedent afin de le rendre plus necessaire à l'Etat. Il l'obtint neanmoins apres bien dès instances : & se considerant comme échappé des écueils d'une mer orageuse, où une infinité d'ames font naufrage, il se retira dans un monastere du diocèse de Bayeux comme dans un port où il pourroit travailler sûrement à son salut.

L'an 559.

560.

II. Il passa quelque-temps en ce lieu servant Dieu avec une humilité profonde, un détachement parfait de toutes les choses de la terre, & un zele dont on voyoit la ferveur augmenter tous les jours. L'édification qu'on en recevoit lui attira l'estime & la veneration des freres de la communauté, qui le regarderent moins comme un novice que comme un maître qui s'etoit venu les instruire de leurs devoirs par ses exemples. Ces marques d'honneur loin de flater son cœur lui causerent une veritable affliction. Son humilité lui fit craindre d'en concevoir de la vanité : & dans cette apprehension il résolut d'aller se cacher au fond de quelque desert. Trois autres Religieux ausquels il fit cette confidence voulurent entrer dans son dessein : & tous quatre se retirerent ensemble dans la forêt d'Utique vulgairement d'Ouche. Cette forêt qui s'étendoit fort avant dans le païs d'Hyesmes, n'étoit habitée que de bêtes sauvages & de voleurs qui la rendoient encore plus inaccessible par la terreur dans laquelle ils retenoient les peuples voisins. Cette consideration ne put détourner Evroul & ses compagnons de s'y faire des cellules de branches & de fueillages. A peine y eurent-ils commencé les exercices de leur penitence, qu'un de ces voleurs errant dans les bois s'adressa à saint Evroul. Jugeant à sa mine qu'il n'avoit point d'argent a perdre, il voulut lui persuader de quitter une demeure où sa vie n'étoit point en sureté. Le Saint lui fit entendre qu'ayant Dieu pour protecteur & pour guide, il se croyoit à couvert de tous les malheurs dont il pourroit être menacé. Que ni lui ni ses compagnons n'étoient point venus dans ces lieux pour nuire aux autres ou pour vivre de brigandage, mais pour pleurer leurs pechez & tâcher de se rendre dignes d'une meilleure vie. Il representa ensuite au voleur le pitoyable état où il étoit, avec tant de force qu'il le porta à changer de vie. Le voleur touché de ses raisons & de la conduite se convertit en effet, & pour reconnoître en quelque sorte la grace que Dieu lui faisoit, il amena plusieurs de ses compagnons à saint Evroul pour leur faire part de son bonheur. Le Saint les instruisit & les ayant fait sortir de leurs desordres & de leurs égaremens, il les fit rentrer dans les voyes de la justice, & les rendit compagnons de sa penitence. Les uns voulurent demeurer avec lui & devinrent très-bons religieux dans la communauté qu'il y forma depuis, les autres renonçant a leur brigandage s'appliquerent à cultiver la terre.

L'an 562.

III. La vie que saint Evroul menoit dans ces bois étoit très-dure, & il ne permettoit à son corps que ce qu'il ne pouvoit lui refuser sans l'exposer à perir. Comme il n'étoit pas encore accoutumé au travail des mains, il ne faisoit point difficulté de recevoir les aumônes des fidelles : mais lorsqu'il en avoit pris ce qui lui étoit necessaire pour se soûtenir dans son jeûne, il redonnoit aussi-tôt le reste aux pauvres sans se mettre en peine des besoins du lendemain. Les avantages qu'il trouvoit dans la solitude lui faisoient souhaiter de pouvoir toujours vivre en anachorète, & de borner ses soins à lui-même : mais la charité qu'il avoit pour son prochain ne lui permettant pas de demeurer indifferent au salut des autres, l'obligea à se charger de la conduite de ceux qui vouloient servir Dieu sur son exemple & demeurer dans son desert. Ce fut pour eux qu'il fonda le monastere d'Ouche près des sources de la riviere de Charente à sept lieues de Séez vers le levant d'esté, mais dans le diocèse de Lisieux. Dieu donna tant de benedictions à cette entreprise qu'elle fut heureusement terminée en peu de temps : mais le nombre des disciples qui vinrent demander à être reçus sous sa discipline dans cette nouvelle maison devint si grand, que ne pouvant leur persuader d'aller ailleurs se mettre sous la conduite d'un autre, il fut obligé de faire construire plusieurs autres monasteres pour les retirer. On vint de divers endroits lui offrir pour ce sujet des fonds de terre qu'il ne fit point difficulté d'accepter. Il en bâtit même pour des filles dont il régla l'observance comme celle des hommes : & l'on prétend qu'avant que de mourir il vit jusqu'à quinze de ces monasteres de sa fondation. Il s'attacha plus particulierement à celui d'Ouche dont il fut l'abbé. C'a été le plus celebre de tous. Les autres ont été ruinez pour la plûpart en moins de quatre cens ans, principalement dans les ravages des Normans venus de Danemark : mais celui-ci s'étant toujours maintenu, subsiste encore avec honneur sous le nom de saint Evroul & sous la regle

L'an 565.

regle de saint Benoît. L'application que le Saint apportoit à la conduite des religieux de cette maison ne l'empêchoit point neanmoins de veiller encore sur ceux des autres, quelque soin qu'il eust pris de les pourvoir de personnes vertueuses & habiles pour les gouverner. Il prêchoit par tout l'humilité, l'esprit de mortification, l'amour de la pauvreté, faisant entendre à tous ses disciples qu'il n'y avoit point d'autre chemin pour arriver à la perfection où ils tendoient que celui que Jesus-Christ avoit marqué dans son évangile & tracé dans sa propre conduite par toutes les demarches qu'il a faites jusqu'à la croix. Sa charité pastorale parut avec éclat vingt-deux ans apres qu'il se fut établi dans le desert d'Ouche, à l'occasion d'une maladie contagieuse qui attaqua son troupeau, & qui lui enleva, dit-on, jusqu'à soixante & dix huit de ses religieux outre beaucoup de domestiques.

IV. Il reçut de Dieu le don des miracles qui lui fut continué aprés sa mort en témoignage de la gloire dont ses travaux furent couronnez dans le ciel. On dit qu'il fut 40 jours dans sa derniere maladie à ne vivre que de l'Eucharistie. Il mourut le xxii de decembre de l'an 596 dans la 80 année de sa vie. Son corps fut enseveli dans un tombeau de marbre & enterré dans l'église de saint Pierre qu'il avoit bâtie. Il y demeura jusqu'à ce que vers l'an 950 il fut transporté à Orleans, & de-là dans l'abbaïe de Rebais au diocese de Meaux avec ceux de saint Ansbert son disciple & de saint Evremond, par l'artifice & la violence des principaux Officiers de Hugues le grand, surnommé le Blanc, duc d'Orleans pere de Hugues Capet. Celui de saint Evroul avoit été divisé dans Orleans, & tandis qu'on en avoit laissé emporter une partie avec le corps entier de saint Ausbert à Rébais, on avoit retenu l'autre avec la tête de ce Saint & le corps entier de saint Evremond qui fut ensuite transporté à Creil en Beauvaisis. Cette moitié des reliques de saint Evroul qui étoit demeurée à Orleans fut encore partagée depuis par l'ordre de Hugues Capet, alors duc des François, en faveur de son filleul Godefroy fils du comte d'Anjou à qui il en fit present d'une portion qui fut mise dans l'église de saint Maimbœuf à Angers. Cependant les religieux d'Ouche en Normandie inconsolables de la perte des reliques de leur fondateur qui leur avoient été enlevées, prévoyant que l'abbaïe alloit bientôt tomber en ruine, recueillirent les cendres qui se trouverent dans le tombeau de S. Evroul; car on n'en avoit enlevé que les os. Ils en firent diverses pâtes qu'ils mirent dans des boetes avec des inscriptions, & qu'ils cacherent fort secretement, afin de les soustraire à la connoissance & à la cupidité des voleurs de reliques. Peu de temps apres l'abbaïe d'Ouche fut désolée par les guerres & presqu'entierement deserte. Elle fut rétablie vers le milieu de l'onziéme siecle par Guillaume seigneur d'Echauffour: & depuis ce temps les moines étudierent divers moyens de recouvrer les reliques de saint Evroul. Ils en eurent d'abord une dent, puis une vertébre que des particuliers avoient eues. Mais ils ne furent pas satisfaits de si peu. Ayant sçu qu'il y avoit une moitié du corps de saint Evroul à Rébais, ils y députerent l'an 1130 leur abbé Guerin avec deux autres religieux. Ceux-ci quoique pleins d'adresse & d'intelligence eurent beaucoup de peine à remuer l'abbé & les moines de Rébais. Mais s'étant munis de la recommandation de saint Bernard abbé de Clairvaux & de l'autorité de Thibaut comte de Champagne, ils obtinrent le bras droit de leur patron avec une boëte pleine d'esquilles de ses ossemens. Ils arriverent à Ouche avec ce tresor le xxvi de may, & peu de jours apres on en fit la translation avec grande solennité où assista Oudry-Vital moine d'Ouche ou de saint Evroul qui en insera depuis toute la relation au sixiéme livre de son histoire ecclesiastiques. Outre ces portions de reliques de saint Evroul renfermées dans des reliquaires separez, les moines d'Ouche montrent encore le devant du crane du Saint dans une tête d'argent: & le reste du chef se garde, dit-on, dans l'église paroissiale de Montfort à trois lieuës d'Ouche où l'on prétend que saint Evroul s'étoit retiré avant que de bâtir son monastere. Mais on ne produit point de titre qui puisse servir à verifier ce qu'on avance touchant cette tête qu'on dit être de saint Evroul. Elle devroit avoir été transportée d'Orleans où elle étoit demeurée avec le reste de ses reliques sur la fin de la seconde race de nos Rois. Ce qui s'y trouva l'an 1562 fut brûlé & dissipé par les Huguenots avec les reliques de plusieurs autres Saints. Usuard a marqué la fête de notre Saint au xxii de decembre dans son vrai martyrologe: & il en fait mention au même jour dans le Romain moderne. On celebre encore sa translation ou le retour de ses reliques dans l'abbaïe de saint Evroul le dimanche dans l'octave de l'Ascension.

Margin notes: L'an 596. — 950. Mabill. sec. 1. p. 120. & seqq. Order. Vital l. 6. hist. — L'an 1130. — Ord. Vital. l. 6. Duchesn. script. Norman. — Mabill. sec. 1. p. 130. — Du Saussay, p. 958.

Renvoy.

* S. Crescent disciple de S. Paul. Voyez au xxvii de juin.

XXX JOUR DE DECEMBRE.

SAINT SABIN ou SAINT SAVIN évêque d'Assise en Italie & martyr, & ses compagnons S. MARCEL, SAINT EXUPERANCE, S. VENUSTIEN.

IV siecle.

I. SABIN étoit évêque d'Assise en Ombrie lorsque le peuple Romain excité par l'édit de la persecution des empereurs Diocletien & Maximien. Hercule demanda par des cris reïterez l'extinction du nom chrétien dans les jeux du Cirque. Sur les poursuites qui s'en firent de la part même de Maximien, le Sénat donna un arrest le xxii d'Avril de l'an 303, portant que ceux qui seroient reconnus chrétiens seroient remis entre les mains du Prefet de la ville ou des Juges des lieux pour être contraints de renoncer à leur religion & de sacrifier aux dieux. On prétend qu'en consequence de cet arrest du senat, l'empereur adressa un rescrit le dernier jour du même mois au gouverneur de Toscane pour ordonner des peines corporelles ou la confiscation des biens contre ceux qui refuseroient de l'executer. Avec ces pouvoirs on arrêta saint SABIN au mois de may dans la ville d'Assise avec MARCEL & EXUPERANCE ses diacres, & plusieurs autres ecclesiastiques: & sur un ordre de Venustien gouverneur * de Toscane & d'Ombrie on les renferma dans les prisons d'Assise jusqu'à ce qu'il vint

Margin notes: Ughell. Ital. sacr. t. 1. Mabill. p. 47. & seq. p. 465. — L'an 303. — * Augustalis.

vint lui-même en cette ville. Lorsqu'il fut arrivé il les fit amener devant son tribunal, & ayant interrogé l'évêque Sabin, il voulut l'obliger à donner de l'encens à une statuë de Jupiter qu'il avoit fait mettre sur un table devant lui. Le Saint après lui avair fait connoître sa disposition repoussa l'idole de la main: & le gouverneur irrité de cette hardiesse qu'il exaggeroit comme une grande impieté, ordonna qu'on lui coupât les deux mains. Il fit mettre ensuite au chevalet Marcel & Exuperance où il les fit fouetter & fustiger pandant un long espace de temps. Les voyant inébranlables dans leurs genereuses resolutions, il ordonna qu'on leur déchirat le dos & les côtez avec les ongles de fer. Ils expirerent dans les tourmens, & leurs corps furent jettez dans la riviere d'où ils furent retirez par un prêtre qui les enterra le dernier jour de may. Le jugement de saint Sabin fut differé à un autre temps: & le gouverneur le fit garder dans la prison, où une veuve nommée Seréne qui demeuroit dans la ville le vint assister avec beaucoup d'assiduité. Cette pieuse veuve avoit un petit-fils nomme Priscien qui étoit aveugle. Elle l'amena un jour au Saint, qui considerant la foy de cette femme toucha du bout des bras qui lui restoient les yeux de Priscien, & lui rendit la vûë.

II. On dit que le bruit de ce miracle alla jusqu'au gouverneur VENUSTIEN qui en parut fort touché. Et comme il étoit lui-même tourmenté d'un grand mal d'yeux, il envoya querir le saint évêque à qui il découvrit le changement qui se faisoit dans son cœur. Il se prosterna devant lui & lui demanda les remedes necessaires pour la guérison de son corps & de son ame. Comme sa priere étoit sincere il obtint facilement l'une & l'autre grace. Après quelques instructions il reçut le baptême, & dès ce moment il ne sentit plus de douleur aux yeux. Sa femme & ses enfans furent baptisez en même temps: & leur conversion fut suivie de celle de 14 ou 15 autres personnes.

Lorsque l'empereur Maximien Hercule eut appris le changement de Venustien, il en fut tellement irrité, qu'il envoya aussi-tôt à Assise un tribun nommé Luce avec ordre de lui couper la tête, & de traiter de même sa femme & ses enfans. Luce apres avoir executé ce commandement alla à Spolete où il fit conduire saint Sabin: & soit qu'il fust fait ensuite gouverneur du païs à la place de Venustien, soit qu'il eust reçu une commission particuliere de l'empereur, il fit le procès au saint évêque en cette ville. Il ordonna qu'on le fouettat sans mesure: ce qui fut executé jusqu'à ce qu'il rendit l'ame dans un si long tourment. La veuve Seréne qui l'avoit suivi d'Assise à Spoléte prit soin de sa sepulture & l'enterra à mille pas environ de cette derniere ville le VII jour de decembre, qui est celui auquel sa fête est marquée dans le martyrologe de Raban & dans quelques-uns de ceux qui portent le nom de saint Jerôme. Neanmoins elle se celebroit dès le temps de Raban même, c'est-à-dire dès le IX siecle le XXX de decembre avec celle de ses deux diacres S. Marcel & saint Exuperance, & de saint Venustien. C'est pour cela qu'on les trouve tous marquez en ce jour dans les martyrologes d'Adon, d'Usuard & dans le Romain moderne, quoique l'on n'ait pas ignoré lorsqu'on les a ainsi rassemblez qu'ils étoient morts en des jours fort differens. On trouve encore la fête particuliere de saint Marcel & de saint Exuperance marquée au XXXI de may, qui étoit comme nous l'avons vû le jour de leur sepulture, dans quelques martyrologes assez modernes: & celle de saint Venustien se fait dans l'église de Todi le XVIII d'avril qui pourroit avoir été le jour de quelque translation. Pour ce qui est du culte de saint Sabin, on voit qu'il se communiqua de Spoléte en divers autres endroits de l'Italie. Saint Gregoire le Grand parle d'une chapelle bâtie en son honneur près de la ville de Fermo où il fit mettre de ses reliques qu'il avoit demandées à Chrysanthe évêque de Spolete. Il fait aussi mention d'un monastere fonde en son honneur dans le diocese de la même ville de Fermo. Paul diacre nous apprend que les soldats chrétiens avoient coûtume d'invoquer saint Sabin lorsqu'ils alloient à la guerre. Mais il nous faut une autre autorité que la sienne pour nous persuader de ce qu'il dit de l'assistance qu'Ariulfe duc de Spoléte tout payen qu'il étoit reçut de lui à Camerin où il faisoit la guerre contre les Romains. On dit que les reliques de notre Saint ont été transportées depuis à Faenza ville de la Romagne; & qu'ils s'en garde diverses portions en plusieurs autres villes d'Italie.

AUTRES SAINTS DU XXX jour de decembre.

I. *SAINT ANYZE EVESQUE de Thessalonique en Macedoine, & saint ASCOLE son predecesseur.*

IV & V siecles.

L'Eglise Grecque a choisi le XXX jour de decembre pour celebrer la fête d'une sainte femme nommée ANYZE qui souffrit à Thessalonique en Macedoine pour la défense de la foy sous Galere Maximien successeur de Diocletien, & elle en fait le principal office du jour. Nous trouvons au même jour la fête de saint ANYSA évêque de la même ville qui vivoit cent ans apres elle, marquée dans le martyrologe Romain moderne, sans qu'il paroisse que les anciens en ayent fait mention, ni que les Grecs ayent décerné aucun culte public à sa memoire. Il étoit successeur du celebre saint ASCOLE dont nous avons déja parlé dans la vie de saint Ambroise, & il fut l'heritier de ses vertus.

I. Saint Ascole étoit venu au monde dans une ville de la Cappadoce. C'est pour cela que saint Basile le Grand évêque de Cesarée le felicitoit d'avoir honoré sa patrie, par les soins qu'il avoit pris d'envoyer en Cappadoce les reliques du martyr saint Sabas surnommé le Goth, & d'écrire la lettre de l'église de Gothie & de Scythie où il faisoit la relation de ses combats & de sa mort. Le desir de servir Dieu avec une entiere liberté lui avoit fait abandonner ses parens & renoncer à sa patrie dès sa premiere jeunesse. Etant passé en Grece, il s'étoit arrêté dans l'Achaïe où il avoit fait profession de la vie monastique. Il y vêquit quelques années renfermé dans une cellule fort étroite d'où il fut tiré encore assez jeune pour être élevé à l'épiscopat. Il fut demandé avec grande instance par les peuples de Macedoine pour remplir le siege metropolitain de Thessalonique, & tous les évêques du païs qui avoient jetté aussi les yeux sur lui l'ordonnerent avec beaucoup de joye. Un concours de voix & de vœux si general & formé de tant de provinces, fait assez juger que son merite étoit dessors universellement reconnu

L'an 374.

par

pour toute la Grece, & la maniere dont il se conduisit ne fit que confirmer l'opinion qu'on en avoit conçue. [Athan. apol p. 692.] Il rétablit la paix dans l'église de Thessalonique & y affermit la foi ébranlée par la chute de son predecesseur Herennius, qui cedant comme avoient fait beaucoup d'autres prelats à la persecution de l'empereur Constance avoit renoncé a la communion de saint Athanase. [Basil. ep. 119.] L'idée qu'on s'étoit formée de sa vertu & du credit qu'il avoit auprès de Dieu étoit si grande, que l'on étoit persuadé qu'il avoit preservé plusieurs fois la ville de Thessalonique & toute la Macedoine contre les irruptions des Goths sans leur opposer d'autres armes que celle de la priere. [Ambr. sup.]

Il étoit lié d'amitié avec les plus grands & les plus saints évêques de son temps, sur-tout avec S. Basile malgré la distance des lieux qui les tenoit éloignez, & avec saint Ambroise de Milan, quoiqu'il n'ait apparemment jamais vû le premier, & qu'il n'ait vû le second qu'une fois, & un an seulement avant sa mort. [Concil. t. 4. col. 1791. Marca de Concord. & t. noll. Aut p. 47.] Le pape saint Damase lui commit l'inspection generale des dix provinces qui composoient l'Illyrie orientale avec la Macedoine & l'Achaïe pour y exercer son autorité comme vicaire du saint Siege.

[Socr. hist. l. 5. c. 6. Sozom. hist. l. 7. c. 4.]

L'an 380.

L'empereur Theodose étant tombé malade à Thessalonique l'an 380, souhaita de recevoir le baptême auquel il s'étoit preparé dès sa premiere jeunesse, ayant reçu la religion chrétienne de ses ancestres avec un attachement inviolable à la foy de Nicée. Il fit venir l'évêque du lieu : & craignant de tomber dans le malheur des empereurs chrétiens qui l'avoient precedé, il demanda avant toutes choses à ce prelat quelle étoit sa creance ? Saint Ascole lui declara qu'il professoit la foy de Nicée & que toute l'Illyrie étoit demeurée dans la pureté de cette créance sans avoir jamais été infectée de l'Arianisme ni déchirée par la multitude des sectes differentes qui divisoient presque toutes les autres provinces. Il entendoit seulement l'Illyrie orientale qui comprenoit la Thrace hors Constantinople, la petite Scythie, la Dace, & sur tout la Macedoine dont Thessalonique étoit la métropole. Car il n'en auroit pas pû dire autant de la Pannonie & de l'Illyrie d'occident. L'empereur témoigna beaucoup de joye d'une si heureuse rencontre. Il reçut le baptême de la main de saint Ascole, & peu de jours après il guerit aussi de sa maladie.

L'an 381.

Notre Saint assista l'année suivante au concile de Constantinople assemblé principalement contre les Macedoniens, heretiques qui attaquoient la divinité du Saint-Esprit.

382.

Il se trouva aussi à Rome en 382, & fut present au concile que le pape Damase y avoit assemblé pour y traiter de la paix de l'église d'Antioche qui avoit deux évêques catholiques depuis plus de vingt ans, & qui en souffroit un fâcheux schisme. Ce fut en ce voyage qu'il vit saint Ambroise. [Ambr. ep. 11. & 10. Seu vet. ad ep. 39.] Dès qu'il fut arrivé à Rome il alla droit lui rendre visite chez une dame dans une maison au-delà du Tybre où il étoit malade. Il lui causa une consolation d'autant plus sensible qu'ils ne s'étoient point encore vûs, quoiqu'ils se connossent & qu'ils s'aimassent depuis long-temps. Ils s'arroserent mutuellement de leurs larmes durant tout leur entretien, & ils ne firent presqu'autre chose que déplorer les maux du siecle.

II.

L'an 383.

Saint Ascole mourut l'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 383 vers le temps que S. Epiphane de Salamine & Paulin d'Antioche retournant de Rome en Orient passerent à Thessalonique. Les évêques de Macedoine, le clergé & le peuple de l'église que cette mort laissoit, vacante s'accorderent d'une voix commune a lui donner pour successeur son disciple saint Anyse. Ils en écrivirent ensuite à saint Ambroise qui les felicita sur l'excellence de leur choix après avoir fait les éloges de saint Ascole dans sa réponse. [Ibid. & ep. 16. seu 60, v. 4.] Ce saint docteur écrivit aussi en particulier à saint Anyse pour l'exhorter à marcher fidellement sur les traces de son predecesseur & à faire revivre en lui toutes ses vertus. Le pape saint Damase voulut faire voir aussi qu'il n'avoit pas moins de consideration pour le merite de saint Anyse qu'il avoit marqué pour celui de saint Ascole. [Marca sup. Thessal. cit.] Car il lui donna comme il avoit fait à ce Saint le vicariat apostolique, c'est-à-dire le pouvoir de connoître de tout ce qui se passeroit dans l'Illyrie orientale touchant les affaires de l'Eglise & les causes des clercs. Saint Anyse gouverna long-temps son église de Thessalonique, & fit paroître jusqu'à la fin toute la vigilance, tout le zele, & toute la charité d'un pasteur fidelle du troupeau de Jesus-Christ, qui travailloit également à maintenir la pureté de la foy & celle des mœurs. Il prit beaucoup de part aux souffrances de saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople, & demeura toujours attaché à sa communion contre les sollicitations des évêques ses persecuteurs & ses ennemis. [Pallad. dial. p. 67. 68.] Il étoit à Constantinople avec les quarante évêques du parti de saint Chrysostome pendant que Theophile d'Alexandrie chef de la cabale formée contre ce Saint tenoit avec les siens le conciliabule du Chesne* où il fut déposé. [* fauxbourg de Chalcedoine.]

L'an 404.

Cette condamnation injuste ayant été suivie du bannissement de saint Chrysostome selon les ordres de l'empereur Arcade fils de Theodose, saint Anyse avec une grande partie des évêques de sa communion, deputa à Rome Eulyse évêque d'Apamée en Bithynie qui porta des lettres de sa part au pape Innocent, & d'autres lettres de quinze de ces prelats qui lui écrivoient en commun pour lui representer la désolation de l'église de Constantinople & la necessité de remedier à ses maux. [Chrys. ep. 143. 144. ed. Edom seu ep. 108. &c. Pallad. p. 14, 17.] Saint Anyse marquoit dans les siennes qu'il se remettoit de toute cette affaire au jugement de l'Eglise romaine, parce qu'il n'y avoit plus que l'autorité apostolique qui pust arrêter le cours de ces desordres. Notre Saint étoit alors fort avancé en âge, & nous ne sçavons pas combien il vêquit encore depuis. On a eu soin de consacrer sa memoire dans l'Eglise latine quoique assez tard, puisque son nom n'a paru dans le martyrologe Romain que depuis le pape Gregoire XIII. Il est surprenant qu'on n'ait pas encore fait le même honneur à saint Ascole dont la sainteté a eu tant d'éclat dans l'église de son vivant, & qui a été si legitimement canonizé, pour le dire ainsi, après sa mort par saint Ambroise de Milan dans la lettre qu'il en écrivit à saint Anyse.

II. S. PERPETUE ou S. PERPET v siecle. évêque de Tours.

I. [Greg. Tur hist. l. 10. c. 31.]

PERPETUUS que nous appellons volgairement saint PARPAT, est compté pour le sixiéme des évêques de la ville de Tours par S. Gregoire l'un de ses successeurs qui vivoit cent ans apres lui.

L'an 460.

Il fut élevé sur le siege épiscopal vers la fin de l'an 460 apres la mort de saint Eustoche son parent qui avoit succedé à saint Brice disciple & successeur de saint Martin. [Idem, l. 2. c. 14. & l. 1. Mirac. S. Mart. c. 6.] Il se rendit recommandable entre les saints prelats des Gaules par sa pieté singuliere, & par le zele qu'il fit paroître pour la pu-

reté des mœurs, la discipline des saints canons, le culte de Dieu de & ses Saints, & ce qui regardoit le offices divins. Comme il se faisoit continuellement de son temps des miracles au tombeau de saint Martin, il trouva trop petite l'église que saint Brice y avoit bâtie. C'est pourquoi il alla è cinq cent pas de la ville jetter les fondemens d'une autre église beaucoup plus grande, & la conduisit à sa perfection. Elle étoit longue de cent cinquante-cinq ou cent-soixante pieds, large de soixante, haute de quarante-cinq; soutenue de six-vingts colonnes, avec huit portes & cinquante-deux fenestres. Saint Perpet en fit la dedicace le jour même que le corps de saint Martin y fut transferé qui étoit aussi le jour de l'ordination de ce Saint, le quattiéme du mois de juillet. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit contribuer à l'ornement de cette nouvelle église; & il s'adressa à plusieurs poëtes du temps pour avoir des inscriptions. Il n'y en eut point de plus considerable que celle que composa saint Sidoine Apollinaire qu'il a eu soin de conserver lui-même à la posterité.

Sidon. l. 4. epist. 18.

Il n'y avoit pas encore un an que notre Saint étoit évêque lorsqu'il assembla le premier concile de Tours qui se tint le XVIII de novembre de l'an 461, jour de l'octave de saint Martin. Il étoit composé de huit évêques qui s'étoient rendus dans cette ville pour celebrer la fête de ce Saint. On y fit treize canons fort utiles pour le rétablissement & le maintien de la bonne discipline. Ils regardent principalement la conduite des ecclesiastiques : & l'on voit que les desordres ausquels on vouloit remedier étoient des fruits des guerres & des incursions des barbares dont les Gaules avoient été fort affligées depuis plus de cinquante ans. Quelques années après S. Perpet tint encore un autre concile à Vannes ville de sa métropole à l'occasion de l'ordination qu'il lui fallut faire de saint Paterne évêque du lieu. Il ne s'y trouva que quatre évêques avec lui, tous de sa province, outre le prélat nouvellement sacré; mais le concile fit part à ceux * du Mans & d'Angers de tout ce qui s'y étoit passé pour les y faire souscrire.

L'an 461.

465. Concil. col.

* Victorius & Thalassius.

II. Greg. Tur. l. 10. c. 31.

Saint Perpet fit encore divers reglemens de pieté dans son eglise. Il disposa les jeunes & les vigiles des fêtes pour tout le cours de l'année, & assigna les églises où l'on devoit les celebrer. L'an 475 se voyant déja sur l'âge & infirme, il fit son testament qu'il signa le premier jour de may. Par ce testament il instituoit les pauvres ses heritiers. Il leguoit à l'évêque son successeur ses meubles de chambre & de sacristie; il laissoit à deux prêtres qu'il avoit déposez & qu'il défendoit de rétablir après lui une pension à prendre sur ses biens propres. Il affranchissoit plusieurs esclaves, remettoit à ses debiteurs tout ce qu'ils lui devoient, & leguoit à son église plusieurs fonds de terre avec sa bibliotheque. Il vêquit encore près de seize ans après avoir dressé ce testament. C'est ce qui lui donna le temps d'en faire encore un autre depuis, où sans detruire le premier, il laissoit à chacune des églises bâties sous son épiscopat dans le diocése de Tours les biens qu'il avoit dans les mêmes lieux. Or il en avoit bâti un grand nombre, & avoit établi beaucoup de nouvelles paroisses. Il parvint à une grande & heureuse vieillesse, & il mourut de la mort des justes le VIII d'avril de l'an 491 après trente années & plus de trois mois d'épiscopat. Sa fête est marquée au jour de sa mort dans le martyrologe d'Adon de Vienne qui l'appelle homme de sainteté admirable. Ce qui a été suivi par Usuard & par les auteurs du martyrologe Romain moderne. On pretend que la fête du XXX decembre est celle de son ordination qui est marquée en ce jour dans le martyrologe de France.

Spicil. t. 5. p. 105. Hensch. Boll. t. 1. april. p. 750.

Greg. supr.

L'an 491.

Saussay. M. G.

III. SAINT FELIX PAPE II. du nom.

v siécle.

I. Pontif. vet.

FELIX qui ne fut proprement que le second pape de son nom, & qui n'est appellé le troisiéme que par ceux qui comptent l'antipape substitué par les Ariens au pape Libere pour un legitime successeur de saint Pierre, étoit Romain de naissance, & de famille senatoriale. C'est ce qui a fait juger que ce doit être lui & non Felix III mort en 529 ou 530 que le pape saint Gregoire le Grand comptoit parmi ses ancêtres, parce que ce dernier étoit étranger, du païs de Samnites, natif de Benevent : outre que l'espace d'entre ce dernier & S. Gregoire ne paroît pas suffisant pour cinq generations qu'il faut supposer, afin de pouvoir regarder Felix comme le pere * du trisayeul de Gregoire. Celui dont nous parlons ici étoit fils d'un homme qui s'appelloit aussi Felix & qui fut fait prêtre du titre de Fasciole. Il faut dire qu'il fut marié aussi lui-même, si c'est en droite ligne que S. Gregoire est venu de lui. Etant entré depuis dans l'état ecclesiastique, il fut admis parmi le clergé de l'église de Rome : & il parvint à un si haut degré de merite, que personne ne fust jugé plus digne que lui de remplir le siege apostolique, lorsqu'il vint à vaquer par la mort du pape Simplice arrivée le X de fevrier de l'an 483. Il fut ordonné six jours après que l'on eut fait l'enterrement de son predecesseur, c'est-à-dire le huitiéme jour de mars suivant : & dès ce moment il entreprit avec beaucoup de courage la continuation des travaux commencez par Simplice pour le rétablissement de la foy orthodoxe dans les églises d'Orient. Jean de Tabenne surnommé Talaïa ou Talaïde élu évêque d'Alexandrie en 479 après la mort de Timothée Solofaciole n'ayant pû se maintenir sur son siege à cause de la violence avec laquelle l'empereur Zenon excité par Acace évêque de Constantinople l'en avoit fait chasser pour y remettre Pierre Mongue homme décrié pour son heresie & ses autres crimes, étoit venu se refugier à Rome du vivant de Simplice. Il n'y avoit eu que la mort qui avoit traversé la resolution que ce saint pape avoit prise de le rétablir. Felix entra aisément dans les mêmes vûes, mais ne voyant pas d'apparence à pouvoir procurer si-tôt ce rétablissement de Talaïde, il lui donna en attendant l'église de Nole en Campagnie à gouverner. Celui-ci y demeura pendant plusieurs années & y mourut en paix. Mais le pape Felix profita du long séjour qu'il fit à Rome pour connoître plus particulierement le genie & la conduite d'Acace de Constantinople prélat dissimulé & fort inconstant, qui sçavoit s'accommoder au tems & faire servir la religion à ses interêts, & qui favorisoit secretement Pierre Mongue. Il reconnut qu'Acace se jouoit de la discipline de l'Eglise, & qu'il avoit rendu inutiles toutes les lettres que son predecesseur Simplice avoit écrites à l'empereur & aux évêques de l'Orient pour empêcher les heretiques de se saisir des sieges d'Alexandrie, d'Antioche & des autres églises.

Baron. not. M. p. 34.

* Atavus.

L'an 483.

Liber Brev. c. 16. p. 769.

Gesta de nom. Acac. in conc. coll.

II. Il declara dès son avenement au pontificat qu'il rejettoit l'*Henotique*, c'est-à-dire l'édit d'union que l'empereur Zenon avoit publié l'an 482 à la persuasion d'Acace pour réunir les sectes en condamnant Eutychès de même que Nestorius, mais sans approuver

approuver ou recevoir le concile de Chalcedoine. Sur la requête de Jean Talaide évêque legitime d'Alexandrie il assembla un concile des évêques d'Italie dans l'église de saint Pierre de Rome, où Pierre Mongue usurpateur du siége de Talaide fut convaincu d'heresie & condamné. Il envoya à Constantinople trois legats Vital & Misene évêques & Felix défenseur de l'église Romaine avec des instructions qui portoient que Pierre Mongue fust chassé de l'église d'Alexandrie, & qu'Acace son protecteur fust obligé de prononcer anathême contre cet homme & de répondre à la requête que Talaide avoit presentée contre lui.

Theophan. ad an. 11. Zenon. Evagr. l. 3. n. 18.

Il chargea en même tems les legats de deux lettres importantes tant en son nom que de la part du concile : l'une étoit pour l'empereur Zenon, l'autre pour Acace même, toutes deux remplies de vives remontrances & d'exhortations pour leur faire abandonner la protection de Pierre Mongue & rendre la paix avec la foy orthodoxe à l'église d'Alexandrie. Les legats tomberent dans une lâche prévarication s'étant laissé vaincre aux mauvais traitemens qu'on leur fit lorsqu'ils arriverent à Constantinople, & gagner ensuite par les artifices du patriarche Acace qui vint à bout de leur faire trahir les interêts de l'Eglise catholique. Le pape Felix affligé du mauvais succès de sa députation attendit le retour de ses legats pour leur faire le procès dans un nouveau concile qu'il assembla à Rome.

Epist. Felic. 6. 1. concil. col. 1049. 1053.

L'an 484.

Ils eurent pour accusateurs des moines Acémétes que l'abbé Cyrille envoya à Constantinople au nom de toute sa communauté qui travailloit avec beaucoup de zele à défendre & maintenir le concile de Chalcedoine. Vital & Misene dans ce concile, où Felix étoit à la tête de soixante-sept évêques, furent deposez de l'épiscopat * dont ils avoient deshonoré le caractere. Acace de Constantinople auteur de leur chûte après l'examen que l'on fit de toute sa conduite y fut declaré heretique & fauteur de l'heresie. Toutefois comme son credit étoit grand dans les églises d'Orient où l'on vouloit rétablir la paix, on crut devoir encore le ménager, & lui écrire pour tâcher de le ramener avant que de passer à sa condamnation. Mais il se mocqua d'eux, & toutes leurs honnêtetez ne servirent qu'à le rendre plus fier & plus insolent. C'est pourquoi ils se r'assemblerent & prononcerent tous d'une commune voix contre lui la sentence d'excommunication qui fut conçue au nom du pape Felix, datée du XXVIII de juillet & signée de 67 évêques du concile. Acace assuré de la protection de l'empereur, méprisa hardiment la censure : il maltraita ceux qui pour y obéir voulurent se retirer de sa communion, en fit mourir plusieurs de misere dans les prisons ou en exil que l'on honore le VIII de fevrier comme des martyrs. Il fit rayer même le nom du pape Felix des diptyques de son église, & chassa de leurs siéges tous les évêques orthodoxes qui refuserent de se ranger de son côté.

* Vital de Tronto dans la marche d'Ancone. Misene de Cumes en Campanie.

Liberat. supr. concil. 1063.

III. L'application qu'apportoit le pape Felix à purger l'Orient des heresies qui l'infectoient & principalement de celle des Eutychiens qui prenoit de grands accroissemens par la faveur de l'empereur Zenon & des évêques qui en occupoient les principales églises, ne l'empêchoit pas de travailler encore à rétablir la pureté de la foy dans les autres provinces, sur-tout en Afrique où l'Arianisme regnoit avec les Vandales. Après la mort de leur roy Hunneric, l'Eglise catholique du païs commença un peu à respirer de la persecution que ce prince barbare & heretique lui avoit faite. Mais comme durant ce malheureux tems il s'étoit trouvé grand nombre d'évêques, de prêtres & de laïques qui par lâcheté s'étoient fait rebaptiser par les Ariens pour avoir la paix avec eux, c'est à dire avec les maîtres du païs, ils étoient en horreur à ceux qui étoient demeurez fidelles à Dieu & constans dans la foy. De sorte que se voyant favorisez par l'indulgence de Gondebaud * successeur de Hunneric ils s'adresserent au pape pour être reçus à la pénitence. Felix assembla un nouveau concile à Rome pour ce sujet : & du consentement commun de trente-huit prélats qui le composerent il ordonna que les évêques, les prêtres & les diacres qui étoient tombez perdroient leurs degrez & demeureroient dans la communion laïque : Que les clercs inferieurs, les moines & les seculiers seroient sept ans au rang des pénitens, & trois parmi les écoutans, qui participoient bien aux prieres mais non pas à l'Eucharistie. Le pape envoya cette décision aux évêques d'Afrique laissant à leur discretion le pouvoir d'y ajouter ou d'y retrancher ce qu'ils jugeroient necessaire selon les circonstances des lieux, des tems & des personnes.

Concil. ...

* Gontamond.

L'an 487.

Epist. Fel. in coll. conc.

Cependant Acace de Constantinople mourut excommunié du saint Siege, & eut pour successeur un autre fourbe nommé Flavitas qui écrivit incontinent après son ordination au pape Felix pour lui demander sa communion, & lui protesta qu'il n'en vouloit point avoir avec Pierre Mongue, les Eutychiens ni les autres heretiques. Il écrivit de même à Pierre Mongue pour l'assurer qu'il étoit de sa communion & de celle de l'empereur, & qu'il n'en avoit aucune avec l'évêque de Rome & tous les sectateurs du concile de Chalcedoine. Felix ne crut pas devoir se hâter de lui envoyer des lettres de communion & fut bien-aise de le connoître encore par quelque autre canal. On vit bien-tôt que ce delai n'avoit été qu'un effet de sa prudence. Car peu de temps après, les catholiques d'Alexandrie lui envoyerent la copie des lettres que Flavitas avoit écrites à Pierre Mongue & qui lui apprirent ce qu'il étoit en peine de sçavoir. Ce malheureux mourut avant qu'il pust proceder contre lui, & ne posseda que quatre mois le siége patriarchal qu'il n'avoit eu que par une imposture. Il eut pour successeur Euphême prêtre de l'église de Constantinople homme très-catholique qui raya des diptyques le nom de Pierre Mongue & y rétablit celui du pape Felix. Mais parce qu'il n'en voulut point effacer celui de ses predecesseurs Acace & Flavitas, notre Saint ne crut pas devoir lui accorder la communion de l'Eglise Romaine, qui regardoit ces deux hommes comme des heretiques dont la memoire étoit condamnée.

L'an 488.

Evagr. hist. l. 3. c. 23.

L'an 489.

Niceph. hist. l. 16. c. 19.

IV. Après la mort de l'empereur Zenon qui arriva au mois d'avril de l'an 491 on vit monter sur le trône Anastase par le credit de l'imperatrice Ariadne. Le pape Felix lui écrivit à son avenement pour l'assurer de son respect & de son obéissance, & pour lui marquer la joie qu'il avoit de son élection. Il témoignoit aussi se promettre, sur la reputation de pieté que ce Prince avoit acquise dans une vie privée, que l'Eglise tireroit de son autorité autant d'avantage qu'elle avoit reçu d'injures & d'incommoditez sous son predecesseur. Les commencemens de son regne répondirent assez bien aux esperances de notre Saint qui ne vêquit pas assez long-tems pour en voir le changement. Car il mourut comme on le croit, dès le 25 de fevrier de l'an 492 après un pontificat de neuf années moins douze jours. Il avoit donné en toutes rencontres des exemples de vertu qui n'avoient laissé aucun doute de la sainteté de sa vie. On s'est

L'an 491.

492.

Greg. Dial. l. 4. c. 16. & homil. 38 in evang. confirmé depuis dans cette opinion sur le recit que A S. Gregoire le Grand l'un de ses descendans fait d'une vision où il étoit apparu environné de gloire à sa tante sainte Tharsille pour l'appeller elle-même à la beatitude dont il joüissoit. Sa fête est marquée au xxv de fevrier dans le martyrologe Romain où il est appellé le *quatriéme* de ce nom. Baronius pour corriger cet endroit estimoit qu'on devoit dire la *troisiéme*, parce qu'il suivoit l'opinion de ceux qui comptent l'antipape Felix opposé à Libera pour le *second*. On croit que le saint Felix pa- *Ms'. ad Us. fol. 184.* pe qui étoit marqué auparavant au xxx de decembre n'est autre que notre Saint, quoiqu'on ne sache si l'on a voulu celebrer sa mort ou sa sepulture ou même sa translation en ce jour. D'autres ont cru que c'étoit le *premier* de ce nom qui mourut au B troisiéme siécle & dont nous avons parlé au xxx de may. Il semble que l'on ait eu intention d'honorer au xxx de janvier dans le martyrologe Romain le pape Felix successeur de Simplice sous le nom de Felix *troisiéme*. C'est ce que l'on fait entendre par la maniere dont on dit qu'il a travaillé pour la foy catholique & qui ne peut gueres convenir qu'a notre Saint si l'on considere ce qu'il a fait contre les Eutychiens & les autres heretiques de l'Orient & contre les Ariens de l'Afrique.

C

XXXI JOUR DE DECEMBRE.

iv siécle.

SAINT SILVESTRE PAPE.

I. SILVESTRE Romain de naissance étoit fils de Rufin & de Juste femme de grande pieté qui étant demeurée veuve & chargé de l'éducation de son fils le mit sous la discipline d'un vertueux prêtre nommé Caritius ou Carin. Ayant été formé avec un soin égal dans la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres il fut admis dans le clergé de l'église de Rome. Il passa par tous les degrez de l'ordination ecclesiastique & fut fait prêtre par le pape S. Marcellin avant le tems de la grande persecution des empereurs Diocletien & Maximien. D Il se rendit si recommandable dans ce saint ministere qu'il fut jugé digne de gouverner l'Eglise Romaine après la mort du pape S. Melchiade qui arriva le x de janvier de l'an 314. Il fut élu ou ordonné le dernier jour du même mois. *L'an 314.* L'église n'avoit point alors d'affaire plus embarrassante sur tout en Occident & en Afrique que celle des Donatistes qui y avoient formé un fâcheux schisme depuis sept ou huit ans. L'empereur Constantin avoit cru pouvoir y remedier par le secours des évêques des Gaules & d'Italie qu'il avoit nommez pour juges de cette affaire, & sur tout par le concile de Rome qui avoit duré sous saint Melchiade pendant les *Aug. ep. 16.* trois derniers mois de l'année 313. Mais voyant E que les Donatistes loin d'acquiescer au jugement qui y avoit été porté contre eux se plaignoient quoique très-faussement qu'il y avoit eu trop de passion & trop de précipitation dans les juges & que le concile n'avoit pas été assez nombreux, il voulut leur ôter tout pretexte de murmurer. Il indiqua comme ils le souhaitoient un plus grand concile à Arles dans les Gaules. Silvestre n'y alla point mais il y envoya de sa part deux prêtres Claudien & Vite, & deux diacres Eugene & Cy- *Valef. de schism. Donat. c. 9 post Eus.* riaque. Cela fait juger qu'il y avoit été invité, mais peut-être d'une maniere qui ne l'avoit pas di- A stingué des autres évêques de l'Italie, de la Sicile & des autres païs qui obéissoient alors à Constantin, puisque plusieurs de ceux qui ne s'y trouverent pas envoyerent aussi des prêtres * ou d'autres deputez de leurs églises. ** L'évêque d'Ostie, &c.* Le concile se tint le premier jour d'aoust & confirma le jugement de celui de Rome. *t. 1. concil. col. 1429. 1430.* Les évêques avant que de se separer firent des canons de discipline qu'ils adresserent au pape saint Silvestre avec une lettre Synodale qui porte les noms de trente-trois prélats dont le premier est Martin d'Arles, ce qui fait croire qu'il présidoit à ce concile comme l'évêque du lieu. On jugea à propos de lui adresser ces canons, parce que posse- *col. 1426. 1427.* dant le plus grand diocése comme parloient ces peres, on presumoit qu'ayant plus d'autorité il au- B roit aussi plus de moyen de les faire connoître & de les faire recevoir à plus de monde.

II. Cinq ans après ce concile, l'Eglise se vit troublée en Egypte par les commencemens d'une pernicieuse heresie qui étoit née du prêtre Arius, & qui se répandit bien-tôt dans les provinces de l'Orient. Constantin n'ayant pû étouffer ce feu dans sa naissance, & prévoyant que l'embrasement gagneroit en peu de temps toutes les provinces de l'empire eut recours au dernier remede pour l'éteindre. *L'an 325.* Ce fut d'assembler un concile general ou œcumenique, c'est-à-dire de toute la terre habitable où il y avoit des évêques. Il y manda au moins tous ceux qui étoient sujets de l'empire Romain, C & il l'indiqua à Nicée petite ville de Bithynie où il commença le xix de juin de l'an 325 & finit le xxv d'aoust suivant. * Comme cette assemblée representoit toute l'Eglise de Jesus Christ, saint Silvestre qui en étoit le premier évêque devoit y présider, comme il l'auroit fait sans doute s'il s'y fust trouvé. Mais son grand âge l'ayant empêché de se rendre à Nicée il envoya deux de ses prêtres pour *Eus. vit. Const. l. 3. c. 8. Soz. l. 1. c. 17. Theodor. l. 1. c. 8.* tenir sa place avec ordre de consentir à tout ce qui s'y feroit. De ces deux prêtres l'un étoit Vincent que l'on croit être le même que celui qui fut depuis évêque de Capoüe, & l'autre Vite ou Viton qu'il avoit déja deputé au concile d'Arles. Plusieurs ont cru que le celebre Osius évêque de Cordoue en Espagne que Constantin avoit déja employé en Egypte contre l'Arianisme fut chargé de repre- D senter aussi la personne de notre saint Pape avec eux, & en même-tems celle de tous les autres évêques de l'Occident. Quelques-uns même ont ju- *Gelas. Cyzic. l. 2. c. 5.* gé qu'il pourroit y avoir presidé comme legat de saint Silvestre, parce que son nom se trouve à la tête de toutes les souscriptions du concile. Mais outre que ces souscriptions ne sont pas de grande consideration comme chacun en convient, & que personne n'a donné à Osius la qualité de legat du pape si ce n'est Gelase de Cyzique dont l'autorité est très-peu de chose : il faut avouer que l'antiquité ne nous fournit point assez de lumiere pour découvrir celui qui a presidé à ce saint concile ; s'il a eu un president distingué du reste E des Peres ; & pour sçavoir s'il y a eu même quelques rangs de preséance entr'eux. Ce que l'on peut dire de plus vrai-semblable est qu'Osius sans avoir caractere de legat, parut dans le concile à la tête ou pour mieux dire au nom des évêques de l'Occident pour attester la foy de leurs églises, representant par ce moyen l'évêque de Rome comme leur chef : mais que Vite & Vincent étoient chargez des ordres particuliers de saint Silvestre comme ses legats ou ses députez. On a imaginé une lettre *Baron. an. 325. n. 171. Till. t. 6. p. 814. 512.* synodique des Peres du concile de Nicée à saint Silvestre pour lui en demander la confirmation : mais la piece est de l'invention d'un homme qui a voulu

voulu abuser de son loisir aussi bien que la réponse prétendue de notre saint Pape au concile. On doit mettre aussi au nombre des choses supposées le concile de Rome qu'on lui a fait tenir sur ce sujet.

III. On peut dire que ce que nous venons de rapporter est plûtôt ce qui s'est passé sous le pontificat de saint Silvestre que ses actions particulieres qui sont demeurées pour la plûpart inconnues à la posterité. Les actes que l'on en a dressez dès le cinquiéme siécle sont bien moins propres à nous en faire connoître la verité qu'à nous persuader que l'histoire d'un homme si celebre a été corrompue bien près de sa source. Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter aux fictions de ceux qui en ont fait un catechiste de Constantin : & qui ont avancé que ce Prince avoit été gueri d'une lepre & baptisé de sa main, & qu'il lui avoit fait une donation de la ville de Rome. Mais si ces suppositions sont devenues ridicules depuis qu'on s'est attaché à en faire voir la fausseté, il y a d'autres choses qui se disent de lui & que l'on doit regarder comme plausibles lorsqu'on ne les peut pas convaincre de fausseté. On pourroit mettre en ce rang ce que l'on dit de quelques dedicaces d'églises bâties dans Rome par les ordres & aux dépens de Constantin, & de divers reglemens de discipline qu'on lui attribue.

A. S. Silv. On veut que ce soit lui qui ait ordonné 1 que le saint Chrême ne seroit consacré que par l'évêque ; 2 que les simples prêtres en baptizant ne pourroient oindre le front mais seulement le haut de la tête ; 3 que les diacres porteroient des dalmatiques à l'autel ; 4 qu'on ne pourroit consacrer le corps de Jesus-Christ que sur de la toile de lin, afin de representer plus naturellement les suaires dans lesquels il fut enseveli à sa mort ; 5 que l'on garderoit des interstices reglez pour la reception des saints ordres ; 6 que l'on ôteroit les noms des divinitez payennes aux jours de la semaine pour leur donner celui de feries, en qualifiant neanmoins la premiere du nom du Seigneur à cause de sa résurrection, & la derniere de celui du sabbat. Mais on ne doit pas croire que quelques-uns de ces reglemens n'eussent point été déja en usage avant lui en quelques églises, ni qu'il ait prétendu les prescrire à toutes les églises, sur-tout à celle d'Orient.

Les Peres du concile de Rome tenu l'an 378 sous le pape Damase disoient à l'empereur Gratien que le pape Silvestre étant accusé par des hommes sacrileges avoit plaidé sa cause devant Constantin, n'ayant pas de concile devant lequel il pût la plaider. Ils lui alleguoient cet exemple pour faire voir (t. 2. concil. col. 1100.) que Damase & les autres Papes pouvoient se défendre dans le conseil des empereurs lorsqu'on ne confioit point leur cause à un concile d'évêques. Nous souhaiterions avoir une connoissance plus (Cf. Theod. a ... Sirm. p. 38.) particuliere d'un fait si remarquable touchant le pape saint Silvestre. Mais on n'en trouve rien ailleurs, & ce n'est pas l'unique dont nous regrettons la perte. Nous n'avons pas cru devoir nous arrêter à une calomnie que les Donatistes avoient répandue à son sujet & dont ils avoient aussi noirci la reputation de quelques autres papes qui ne leur avoient pas été favorables. Ces schismatiques prétendoient que Silvestre étant prêtre sous le pape Marcellin avoit livré les saintes Ecritures (Aug. contr. Petil. c. 16.) aux persecuteurs, & offert de l'encens aux idoles. Mais comme ils n'alleguoient aucune preuve pour soutenir cette accusation, il ne fut besoin aussi d'aucune preuve aux catholiques selon saint Augustin pour justifier ce Saint & les autres papes ;

A & pour mettre leur innocence à couvert contre ces calomniateurs.

IV. Notre saint Pape mourut le dernier jour de l'an 335 après vingt-un ans & onze mois prèsque de pontificat. Son corps fut enterré dans le cimetiere (L'an 335.) de Priscille sur le chemin du Sel à une petite lieue de la ville de Rome. Le pape Serge II le transporta, dit-on, vers l'an 845 dans l'église du titre (845.) d'Equice bâtie par le pape Symmaque vers les commencemens du sixiéme siécle & commencée par notre Saint même si l'on en croit les pontificaux. Long-temps auparavant, le culte de notre Saint avoit fait quitter le nom d'Equice & prendre (Tromb. Kal. p. 41.) celui de saint Silvestre à cette église, qui étoit (Ann. ... p. 5. 5.) B ornée d'ouvrages à la Mosaïque du temps de Charlemagne comme le témoigne le pape Adrien I. (Pag. de cont. p. 16.) C'est ce qui nous fait juger que le corps du Saint y étoit avant le temps de Serge II qui n'aura peut-être fait autre chose que le changer de place dans un même lieu. Cette église ne fut pas la seule du nom de saint Silvestre à Rome. Le pape Paul I en fit une autre de la maison où il étoit né qu'il consacra à Dieu vers l'an 760 sous le titre & l'invocation du premier Martyr, ou plûtôt du pape saint Etienne martyr mort l'an 257, & du pape saint Silvestre, & qu'il accompagna d'un monastere qu'il y fit bâtir. C'est celle qu'on a depuis nommée saint Silvestre au champ de mars, & encore saint Silvestre du chef, à cause d'une tête que l'on C y gardoit & que l'on disoit être le chef de saint Jean-Baptiste.

La fête de saint Silvestre est une des plus anciennes de l'Eglise d'entre celles que l'on a instituées en l'honneur des saints Confesseurs. On ne croit pourtant pas que son institution ait précedé (Bollan. Cyl. p. 7.) celle de la fête de saint Martin de Tours & de saint Hilaire de Poitiers. Il est vrai que son nom se trouve dans l'ancien calendrier Romain dressé du temps du pape Libere comme celui de plusieurs autres saints évêques de la ville de Rome : mais ce n'est pas une preuve qu'il eust encore alors d'autre culte que la memoire ou la commemoration que portent les nécrologes ou les diptyques des (Greg. M. hom. ... in Evang. ...) églises. Sa fête étoit tout publiquement établie dans D le sixiéme siécle : & nous voyons que saint Gregoire le Grand prononça en ce jour une homelie (Fronto Kal. p. 41.) qui est la neuviéme de celles qu'il a faites sur l'évangile. Le pape Gregoire IX au treiziéme siécle voulut la rendre generale par toute l'Eglise latine, & la mit au rang de celles de la premiere obligation comme les quatre fêtes de Noël, la Circoncision, & l'Epiphanie. Il en fit une constitution que l'on a inserée dans le corps des decretales. Cependant elle a presque toujours été limitée aux (l. 2. tit. 9. de feriis c. 5. ... Thomass. des fest. p. 38.) bornes de l'église de Rome comme les fêtes qui sont particulieres aux villes & aux diocéses. Le pa- E pe Urbain VIII entreprit de la prescrire de nouveau & de l'étendre à toute l'Eglise par sa bulle de l'an 1642 ; mais on ne voit pas que l'on y ait eu d'égard. La restriction que l'on y a faite ne regarde que l'obligation de chomer : mais par rapport à l'institution de son office on peut dire que la fête est encore generale par toute l'Eglise. Il faut re- (Menol. & Menae. Typic.) marquer seulement que les Grecs & les peuples qui suivent leurs rits la marquent au second jour de janvier ; mais tous les Latins depuis les martyrologes du nom de saint Jerôme, les plus anciens sacrementaires & calendriers de Rome, jusqu'à ceux des derniers temps, se sont accordez à lui conserver le XXXI de decembre qui passe pour le jour de sa mort.

Les Romains se croyent toujours en possession

des reliques de saint Silvestre. Ainsi c'est de quelque autre chose qu'il faut entendre ce que disent les Espagnols lorsqu'ils assurent que le corps de saint Silvestre pape fut transporté de Brague à Tuy, puis de Tuy à Compostelle l'an 1102 par Diegue évêque de cette derniere ville avec ceux de sainte Susanne, de saint Cucuphat & de saint Fructueux de Brague.

AUTRES SAINTS DU XXXI jour de Decembre.

IIIe siécle. *I. SAINT SAVINIEN premier évêque de Sens, saint POTENTIEN & leurs compagnons martyrs.*

I. SAINT SAVINIAN, que nous prononçons communément saint *Savinien*, & saint POTENTIAN furent envoyez par les saints Apôtres dans les Gaules pour prêcher la foy de Jesus-Christ au peuple de Sens comme nous l'apprenons d'Adon de Vienne. Usuard qui s'est rendu souvent l'interprete d'Adon comme il en a été le copiste & l'abreviateur, nous fait entendre que ces saints apôtres qui leur ont donné la mission n'ont été autres que quelques-uns des papes leurs successeurs. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain, où l'on a donné aussi après Usuard la qualité d'évêque à S. Savinien. Adon & Usuard ajoutent qu'ils ont rendu cette ville illustre par leur confession & par la gloire de leur martyre. C'est tout ce que nous croyons sçavoir d'eux qui soit certain depuis que leur histoire s'est perduë.

Chron. Autiss. Suivant ce que l'on a écrit d'eux dans les siécles posterieurs qui paroît moins approchant de la fable, lorsqu'ils furent arrivez de Rome au territoire de Sens avec saint ALTIN qu'ils avoient associé à leur mission, ils convertirent leur hôte *Victorin* qui les avoit reçus dans une maison qu'il avoit auprès de la ville. Par ce moyen ils eurent plus d'accès dans le païs & firent faire de grands progrès à l'évangile, jusqu'à se voir en état de bâtir une petite église pour y assembler les nouveaux convertis. Saint Savinien y fit beaucoup de disciples qu'il rendit capables de l'aider dans le ministere de la prédication, & il les envoya dans la plûpart des villes de la province qui regardoient celle de Sens comme leur metropole. Saint Potentien qui étoit venu de Rome avec lui, & saint *Serotin* homme de qualité qu'il avoit converti dans la ville de Sens allerent à Troyes, où il faudroit dire que saint Savinien alla lui-même si l'on suivoit l'opinion de ceux qui prétendent que le saint martyr de Troyes de ce nom dont nous avons parlé au XXIX de janvier n'est point different de l'évêque de Sens. Il envoye S. Altin à Orleans & lui donne, dit-on, pour compagnon saint *Eodald* citoyen de Sens qu'il avoit converti & qui avoit de grands talens pour la parole. Il les fit passer delà à Chartres où l'on veut qu'il ait envoyé d'ailleurs un autre ouvrier de l'évangile nommé *Aventin* ou *Advent*. De Chartres saint Altin & saint Eodald allerent à Paris faisant toujours de nouvelles conversions dans les lieux de leur passage. Ils retournerent ensuite à Sens où ils rejoignirent leur chef saint Savinien avec saint Potentien & saint Serotin revenus aussi de Troyes. Les uns & les autres pouvoient y avoir été amenez par ordre du gouverneur de la province * pour y répondre de leur religion sous l'empereur Aurélien, ou plûtôt sous Maximien Hercule. Saint Savinien y fut jugé le premier & couronné par le martyre avec saint Victorin. Ils furent suivis bien-tôt après de saint Serotin & de quelques autres. Saint Altin & saint Eodald furent aussi martyrisez vers le même temps & peut-être dans le même lieu. Quelques uns ont cru que le premier avoit été établi évêque d'Orleans : mais il ne se trouve dans les monumens de cette église aucun vestige ni de cet épiscopat ni même de sa prédication. Aussi ne fait-elle aucune mention de lui dans ses offices. La qualité d'évêque de Chartres que l'on donne à saint Aventin ne se soutient pas mieux. Pour ce qui est de saint Potentien, que quelques-uns regardent sans être beaucoup mieux fondez, comme le second évêque de Sens ou le premier évêque de Troyes, on prétend qu'il souffrit un an après, mais le même jour & dans le même lieu que saint Savinien qui l'avoit, dit-on, designé son successeur en mourant.

* Severe.

La plûpart de ces Saints n'ont peut-être été compagnons que dans la gloire dont ils jouissent & dans le tombeau où leurs corps peuvent avoir été renfermez en divers temps. Le nom de saint Eodald sur-tout qui est barbare ou étranger & la conversion qu'on dit qu'il a faite de saint Agoard & de saint Aglibert à Creteil près de Paris fait conjecturer qu'il auroit été posterieur aux autres, & que ç'auroit été quelque martyr du cinquiéme siécle sous les barbares entrez dans les Gaules plûtôt que du troisiéme sous les Romains. II.

Quoi qu'il en soit, on prétend que les corps de saint Savinien, de saint Potentien, de saint Altin, de saint Eodald, & de saint Serotin furent trouvez auprès de la ville de Sens du temps du roy Charles le Chauve dans une chapelle ruinée qui avoit été bâtie sur leur tombeau. Ils en furent levez par l'évêque Wenilon qui les transporta le XXVI d'aoust de l'an 847 dans l'église de saint Pierre-le-vif dont quelques-uns veulent que saint Savinien ait jetté les premiers fondemens que d'autres attribuent à Clovis I. L'an 847.

La crainte des Normans les fit cacher quelques années après dans des caves où ils demeurerent dans une espece d'oubli jusqu'à ce que Leotheric qui fut fait archevêque de Sens sur la fin de l'an 1001 les retrouva, les mit dans des caisses de plomb & en fit une nouvelle translation l'an 1006. Vingt ou vingt-trois ans après, le corps de saint Savinien, dont il s'étoit déja distribué diverses parties, fut mis avec celui de saint Eodald dans une châsse d'argent enrichie d'or & de pierreries donnée par le roy Robert à la sollicitation de la reine Constance sa femme qui vouloit marquer la reconnoissance qu'elle avoit de quelques graces qu'elle avoit reçues du ciel. Les reliques de saint Potentien dont la principale portion avoit été transportée dans l'abbaïe de Jouerre au diocése de Meaux dès le neuviéme siécle par le don que l'évêque Wenilon en avoit fait à sa sœur Hermentrude abbesse de ce monastere, furent mises aussi bien-tôt après dans une châsse precieuse. Ceux qui rapportent cette troisiéme translation de saint Savinien au XXXII jour d'Aoust de l'an 1031, faite constamment du vivant du roy Robert, ne considerent pas que ce Prince étoit mort dès le XX du mois de juillet. L'an 1006. 1026. ou 1029.

La fête de saint Savinien & de saint Potentien est marquée dans les martyrologes au XXXI de decembre comme au jour de leur mort. Elle se celebre neanmoins dans les églises de Sens & de

Paris

Surf. M. G. Paris le xxii d'octobre qui est le jour de leur seconde translation que l'on fit l'an 1026, ou selon d'autres en 1029. On en celebre une autre à Sens le xxvi d'aoust qui est celle de la premiere translation faite l'an 847.

III siecle. *II. SAINTE COLOMBE VIERGE & martyre a Sens.*

CEux qui ont qualifié sainte COLOMBE *premiere martyre de la Gaule Celtique*, ont cru sans doute qu'elle avoit souffert au plus tard sous Marc Aurele avant la persecution des églises de Lyon & de Vienne qui furent consacrées par le sang de l'illustre sainte Blandine & de plus de vingt autres saintes femmes, où ils n'ont parlé que de la quatriéme Celtique ou Lyonnoise qui avoit la ville de Sens pour sa metropole. Ils ont raison d'ailleurs de nous la representer comme l'une des plus celebres par le culte dont sa memoire a été jusqu'ici honorée en France. Mais si l'on excepte son martyre que personne ne conteste, & que l'on met plus ordinairement sous l'empereur Aurelien qui vivoit cent ans après Marc Aurele, on ne peut se tenir assuré de presque aucun des faits dont on a composé son histoire. Il nous suffit donc de remarquer que cette illustre vierge fit une confession glorieuse de la foy de Jesus-Christ & qu'elle fut couronnée par le martyre au premier voyage qu'Aurelien fit dans les Gaules en 273, après qu'il eut gagné la bataille de Chaalons, ou l'année suivante, si ce ne fut qu'en son second voyage.

Bosq. hist. eccl. Gall. l. 3. c. 4.

L'an 273.

Flor. p. 326. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, celui de Bede qui met sa mort sous Aurelien, ceux d'Adon, d'Usuard & presque tous les suivans marquent sa fête au xxxi de decembre comme au veritable jour de son martyre. Ce qui fait juger qu'elle souffrit à la fin de l'année 273, parce qu'Aurelien étoit fort loin des Gaules dans les derniers mois de l'année suivante. A moins qu'on ne juge plus à propos de faire remonter son martyre sous l'empereur Valerien à l'an 259 auquel on prétend qu'Aurelien qui la condamna en sa presence étoit actuellement gouverneur de la province de Sens, ou peut-être de toute la Gaule Celtique. On voit par l'histoire de la vie de saint Eloy que saint Ouein a écrite, que le culte de sainte Colombe avoit passé à Paris avant le septiéme siecle, puisque dès le temps du roy Dagobert I il y avoit dans cette ville une chapelle dédiée sous son nom, où Dieu avoit étendu même la grace des miracles qu'il lui avoit accordée à son tombeau. Cette chapelle ne subsiste plus : mais il semble qu'on lui en ait substitué une autre près de Piepusse pour entretenir toujours également le culte de la Sainte dans cette ville capitale du royaume, à deux lieues de laquelle on a encore institué un celebre pelerinage de sainte Colombe dans le village de Chevilly. Saint Eloy fit passer sa devotion pour la Sainte jusqu'à Sens où il lui fit une châsse fort précieuse aux dépens de Dagobert, & orna encore son église qui fut depuis accompagnée d'un monastere celebre qui se maintient encore aujourd'hui. Saint Leu évêque de Sens mort vers l'an 623 sous le roy Clotaire II pere de Dagobert s'étoit fait enterrer sous la gouttiere de cette église de sainte Colombe par un effet de l'humilité qu'il avoit pratiquée toute sa vie. Mais dans la suite des temps l'on porta son corps dans l'eglise même où il partagea la gloire des miracles & le culte des peuples avec nôtre Sainte dont les reliques se conservent toujours dans l'abbaïe de son nom, quoiqu'en puissent dire ceux qui prétendent qu'elles sont a Rimini en Italie.

Vit. Patrocl. Tiro.

Vit. El g. per Aud. l. 1. 10. ap. Sur. p. 8.

c. 32. ibid.

Vit. Lup. Sen. d. 1. sept.

Tillemont. M. Hist. p. 426.

A

La fête de la translation de sainte Colombe est marquée dans le martyrologe de France au xvii de decembre ; celle de la dedicace de son église au xxii de juillet. C'est celle que fit Wenilon vers le milieu du neuviéme siecle lorsqu'il donna une nouvelle situation à ses reliques. On voit aussi par quelques autres martyrologes que le jour de son octave qui tombe au vii de janvier a été fort celebre. C'est maintenant la fête de l'Invention des Reliques de l'église de Sens, où la principale fête de sainte Colombe se fait le xxviii de juillet, parce que les SS. Savinien & Potentien partagent celle du xxxi de decembre avec elle.

Sauss. p. 414.

Bolland. Anim. ad Mart. Rom. p. 11.

B

IV & V siécles. *III. SAINTE MELANIE la jeune, & son mary PINIEN : & par occasion MELANIE l'ancienne, Albine, &c. Dames Romaines.*

SI nous avions eu à traiter separément de MELANIE l'ancienne, nous aurions cru devoir la ranger parmi les Saints dont le culte n'est point generalement reçu, parce qu'encore qu'elle porte tout communément la qualité de *Sainte* * on n'a point jugé à propos de la reconnoître publiquement ni de lui assigner de jour particulier dans le martyrologe Romain : comme si l'on avoit voulu punir sa memoire de s'être laissée surprendre aux erreurs d'Origene, ou d'avoir choisi le prêtre Rufin pour son directeur. Mais nous croyons pouvoir la joindre à sa petite fille à cause que l'histoire de l'une est liée necessairement avec celle de l'autre, & que l'Eglise nous permet d'ailleurs de supposer qu'elles jouissent toutes deux de la même felicité dans le ciel.

C

* Till. Fleur. & les autres l'appellent, sainte, &c.

Baron. not. p. 14.

Melanie la plus noble des dames Romaines en son temps, étoit de l'illustre maison des Antoines, petite fille de Marcellin qui avoit été consul l'an 341 avec Probin : & vint au monde environ deux ans après. Elle fut élevée d'une maniere digne de sa naissance, mais dans les sentimens de la pieté chrétienne. Elle fut mariée fort jeune, & se trouva dans les premieres années de son mariage fort sujette à de fausses couches. En un an elle perdit deux de ses enfans & son mary dont l'histoire ne nous a point conservé le nom *. Elle n'avoit encore alors que vingt-deux ans : cependant elle supporta toutes ces pertes avec tant de constance & une foy si vive qu'elle n'en répandit pas une larme. Il ne lui restoit qu'un fils qui sortoit à peine du berceau. Il s'appelloit Publicola & il fut preteur de Rome fort jeune. Melanie se croyant dégagée par la mort de son mary de l'obligation de rester dans le grand monde, voulut consacrer sa liberté à Dieu & passer plus particulierement le reste de sa vie à son service. Elle mit son fils sous la direction des tuteurs ou de son pere qui vivoit encore, & alla s'embarquer au port d'Ostie pour passer en Egypte vers l'an 366 accompagnée de Ruffin prêtre d'Aquilée. Lorsqu'elle fut arrivée à Alexandrie, elle y vit entr'autres serviteurs de Dieu le prêtre saint Isidore qui gouvernoit l'hôpital, & qui étoit fort connu à Rome depuis le voyage qu'il y avoit fait avec son évêque saint Athanase l'année même que son grand-pere Marcellin

I. Paul. vol. ed. ep. 10 ad Sev. Hier. epist. 24. ad Paul. c. 3.

D

Vers 343.

* non plus que celui de son pere.

E

L'an 366.

Pallad. Laus. c. 117.

cellin étoit consul. Comme Isidore avoit autrefois demeuré dans la solitude de la montagne de Nitrie, il parla à Melanie des vertus de ceux qui habitoient ce desert, & il lui en fit de si grands éloges qu'il lui inspira le desir d'y aller. Elle y fut l'an 367, & Isidore la conduisit par tout. Elle demeura six mois entiers à visiter les saints solitaires de cette montagne & l'évêque de la petite Hermopole diocesain de ce desert nommé aussi Isidore, & qualifié Confesseur à cause de ce qu'il souffrit pour la foy orthodoxe sous l'empereur Valens. Elle y vit entre les plus illustres habitans de ce desert saint Or vieillard de quatre-vingts ans, pere de mille moines, & le prêtre saint Pambon qui fut banni depuis en Palestine. Melanie fit present à Pambon de quelque argenterie du poids de trois cens livres romaines qui revenoient à quatre cens cinquante marcs & plus. Le Saint étoit occupé à quelqu'ouvrage de feuilles de palmier, & sans se detourner de son travail, il se contente de lui dire devant tous ceux de sa compagnie » Que dieu vous donne votre recompense. Puis il dit à l'œconome du monastere qui se trouvoit là prendre ce que cette dame presentoit, & de l'aller distribuer à tous les freres qui étoient en Lybie, & dans les isles où les monasteres étoient pauvres & dans le besoin ; mais de n'en point donner à ceux d'Egypte où le païs étoit plus riche. Melanie qui le regardoit travailler demeuroit debout attendant qu'il lui donnât sa benediction, ou du moins quelque mot de compliment sur un present si considerable. Voyant qu'il ne lui disoit mot, elle dit : » Mon pere, afin que vous le sachiez, il y a trois cens livres d'argent. Pambon sans faire le moindre signe ni regarder même les étuis qui renfermoient cette argenterie, lui répondit : » Ma fille celui pour qui vous l'avez apporté » n'a pas besoin que vous lui en disiez la quantité. » Il sçait peser les montagnes & les forêts dans sa » balance. Si c'étoit à moy que vous fissiez ce pre» sent vous auriez raison de m'en dire le poids & » la valeur : mais si vous l'offrez à Dieu qui n'a » pas méprisé deux oboles, taisez-vous.

L'an 367. — Ruf. l. 2. c. Pallad. sup. c. 117. — Theodor. — Ps. [illegible]

II. Melanie retourna du desert de Nitrie à Alexandrie où elle voulut voir le celebre aveugle Didyme si renommé par son grand sçavoir, & qui avoit perdu la vûe à l'âge de quatre ans lorsqu'il commençoit à peine à connoître les lettres. Après la mort de saint Athanase qui arrive l'an 373, les Ariens protegez par l'empereur Valens exciterent une cruelle persecution contre les Catholiques. Le faux évêque Luce soutenu du préfet d'Egypte Pallade qui etoit payen & du comte Magnus commandant des troupes y commit des cruautez étranges. On alla ravager de la part de ces trois hommes les monasteres de Nitrie & de Scété. Les superieurs & les principaux d'entre les moines furent releguez fort loin, les autres obligez de s'enfuir dans des lieux où la plûpart se virent exposez à mourir de faim & de misere. Melanie fit paroître en cette occasion combien sa charité étoit genereuse. Elle s'appliqua de tout son pouvoir à soulager les confesseurs, & y employa ses richesses que l'on croyoit immenses & qui ne parurent jamais si grandes qu'en cette occasion. Elle en nourrit pendant trois jours jusqu'à cinq mille qui étoient tous religieux persecutez avec quelques évêques. Elle les refugioit en divers endroits, & les accompagnoit quand ils étoient pris pour les couvrir de son autorité ou les racheter des mains des persecuteurs. Elle suivit ceux qui furent releguez en Palestine jusqu'au nombre de cent douze presque tous évêques ou prêtres. Rufin qui s'étoit attaché à Didyme pendant les six années de son séjour d'Alexandrie & qui ayant été envelopé dans la persecution avec les autres prêtres catholiques avoit été mis en prison, puis banni comme eux, alla en Palestine avec Melanie. Ils vinrent ensemble à Jerusalem où ils demeurerent vingt-cinq ans entiers. Cependant Melanie assistoit de toutes ses facultez les confesseurs exilez tant à Diocésarée que dans les autres lieux de la Palestine où ils étoient releguez ou mis aux fers. Comme on les gardoit étroitement sans permettre de les visiter ou de leur rendre aucun office de charité, elle prenoit un habit d'esclave pour n'être pas reconnue, & venoit sur le soir leur apporter les choses necessaires à la vie : & elle passoit souvent les nuits à les servir. Le consulaire ou gouverneur de la Palestine en ayant été averti la fit arrêter sans la connoître & la fit conduire en prison. Il l'y retint dans l'esperance d'en tirer de l'argent & sans avoir aucune intention que de lui faire peur. Melanie lui fit sçavoir de qui elle étoit fille & de qui elle avoit été femme, ajoûtant qu'elle n'avoit plus d'autre qualité que celle de servante de Jesus-Christ, mais qu'elle ne lui conseilloit pas de la mépriser à cause de l'état où il la voyoit. Qu'il lui étoit aisé de se relever si elle vouloit ; mais qu'il ne l'a pouvoit épouvanter, ni lui faire rien perdre de son bien. Qu'au reste elle avoit cru devoir lui donner ces avis, de peur qu'il ne tombât par ignorance dans quelque faute qui pust le mettre en peril. Le gouverneur fort surpris eut peur pour lui-même. Il fit bien des excuses à Melanie, lui rendit les honneurs qui étoient dûs à sa naissance & à sa qualité ; & donne ordre qu'on la laissât approcher des exilez & des prisonniers autant qu'elle voudroit.

L'an 373. — Paulin. ep. [illegible] — Pall. c. 117. — Ruf. invect. 2. c. 174. & l. 2. hist. c. 7. — Pall. sup. — Son pere vivoit encore. — L'an 374.

III. Rufin étoit alors auprès d'elle : sa vertu qui avoit des marques évidentes de sainteté, comme le dit saint Jerôme qui étoit encore alors de ses amis, lui avoit acquis toute sa confiance, & elle se servoit tres-utilement de ses avis & de son ministere. Ayant fixé leur demeure à Jerusalem, ils assistoient les étrangers qui y venoient de toutes parts, particulierement les évêques, les moines & les vierges. Melanie bâtit ensuite un monastere dans la ville & y assembla cinquante vierges avec lesquelles elle mena une vie fort reguliere & fort penitente sous la direction de Rufin. Ils joignoient à l'integrité des mœurs la pureté de la foy qu'ils tâchoient d'entretenir dans les autres comme pour eux-mêmes, marquant beaucoup d'aversion pour toutes sortes d'heresies. Ils travaillerent avec beaucoup de succès à réunir à l'Eglise catholique vers l'an 380 ce qu'il y avoit de Macedoniens dans la Palestine, & ils ne marquerent pas moins de zele pour y amener aussi les Ariens. Mais l'estime extraordinaire que Didyme d'Alexandrie leur avoit donnée pour Origene, rendit Rufin trop attaché aux erreurs de ce docteur, & Melanie un peu trop favorable à ceux qui les défendoient.

Hier. epist. 5. ad Florent. — Pallad. sup. — L'an 380. — Pall. lausi. c. 118.

IV. Cependant Publicola fils de Melanie épousa à Rome une femme de sa qualité nommée Albine qu'on croit avoir été fille de Rufius Cejonius Albinus. De ce mariage naquit la jeune MELANIE vers l'an 388 qui fut élevée dans de grands sentimens de pieté envers Dieu, & de veneration pour sa grand-mere dont il sembloit qu'on ne lui eust donné le nom que pour la faire revivre ou la rendre presente dans la famille, & l'engager à l'imiter. Elle n'avoit que treize ans & demi lorsqu'elle fut mariée contre son gré à PINIEN qui n'en avoit

L'an 388. — 401.

avoit que dix-huit. Il étoit fils de Severe qui evoit été prefet de la ville, & l'on dit mais sans fondement, qu'il fut lui-même élevé aussi à cette haute dignité. On ajoûte que sa race faisoit remonter sa noblesse jusqu'e Valerius Publicola l'un des premiers consuls de la république après qu'on eut chassé les rois. Ces jeunes mariez eurent deux enfans que Dieu retira du monde l'un eprés l'autre en fort peu de temps. Melanie prit cette occasion pour faire entendre à Pinien que puisque Dieu leur ôtoit leurs enfans, se volonté n'étoit pas qu'ils usessent plus long-temps de leur mariage ou qu'ils vécussent dans le monde. Elle fut neanmoins quelques années encore sans pouvoir lui rien persuader sur cele.

V. La grande Melanie qui étoit toujours en Palestine, quoiqu'elle ne fût peut-être plus elors à Jerusalem où elle evoit demeuré vingt-cinq ans avec Rufin, eyant appris que sa petite fille vouloit renoncer au monde, resolut de retourner à Rome pour faciliter une si sainte entreprise. Elle craignoit qu'elle ne se laissât seduire & ne tombât dans quelqu'erreur contre la foy, ou même dans la corruption des mœurs, sçachant que c'est en ces occasions que les ennemis de nôtre salut s'elevent le plus fortement contre nous. Melanie âgée pours lors de soixante-deux ans s'embarqua au port de Cesarée : & après une navigation de vingt jours elle arrive en Italie. Mais ce fut sans la compagnie de Rufin dont il paroît qu'elle s'étoit separée depuis plus de sept ans. Car il étoit revenu à Rome dès l'an 398, & de-là s'étoit retiré à Aquilée son peïs, eprés avoir laissé les semences de l'Origenisme dans ses versions latines des principes d'Origéne & de l'apologie de ce docteur, faite sous le nom de saint Pamphile. On ne convient pas encore aujourd'hui de l'année du retour de l'ancienne Melanie à Rome. Quelques-uns l'avancent dès l'an 397, pour ne point laisser prévenir son voyage par celui de Rufin : mais c'est sans aucune apparence de verité. D'autres le rapportent à la fin de l'an 402 après un sejour de pres de trente-sept ans dans l'Orient. Meis il ne paroit pas qu'on puisse le mettre commodément avant la mort de sainte Paule, autre Dame Romaine qui déceda l'an 404 dans son Monastere de Bethléem. De Naples où elle aborda elle alla à Nole voir saint Peulin son parent, qui depuis plusieurs années vivoit retiré du monde evec la bienheureuse Therasie son épousa auprès du tombeau de saint Felix à cinq cens pas de la ville dans la mortification & la pauvreté évangelique, & qui fut depuis évêque de le même ville. Ce Saint témoigne qu'il vit evec beaucoup de joye & d'admiration le triomphe de l'humilité de Melanie. Elle étoit montée sur un petit cheval qui ne valoit pas un asne, vétu d'un méchant habit noir, mais suivie de son fils, de sa bru, de sa petite-fille, de Pinien, de ses neveux & de leurs enfans, qui tenoient à Rome les premieres places & qui étoient venus au devant d'elle jusques à Naples avec une suite nombreuse. Tout le grand chemin qui étoit une large chaussée depuis Rome jusqu'à la mer en étoit couvert. Ce n'étoit que chariots dorez, & chevaux de mains tout brillans de riches ornemens. La pourpre & la soye que tout le monde portoit relevoient le pauvreté de la sainte veuve dont chacun s'estimoit heureux de pouvoir toucher les haillons.

L'an 403.

Saint Paulin la reçut avec tout ce grand cortege dans sa petite maison, où il trouva moyen de loger neanmoins toute la compagnie dans une chambre haute, dans les cellules des hôtes & dans une galerie qui les joignoit. La réjouissance de cette reception y fut toute spirituelle ; & tandis que les jeunes gens & les vierges chantoient les louanges de Dieu dans l'eglise de saint Felix, toute cette nombreuse suite demeuroit dans un silence respectueux. Saint Paulin ne crut pas avoir de meilleur régal pour Melanie, que de lui lire la vie de saint Martin écrite par son ami Sulpice Sévere, sçachant qu'elle étoit fort avide de l'histoire des Saints : & lui-même demeura charmé des vertus d'une si sainte veuve. Elle lui fit présent d'un petit morceau du bois de la vraye croix de nôtre Seigneur, que Jean évêque de Jerusalem lui avoit donné.

Lorsqu'elle fut errivée à Rome elle convertit à la foy Apronien * mari de sa niéce Avite, homme de qualité & de grande réputation dans la ville. Elle ne se contenta point de l'avoir rendu chrétien, elle lui persuada encore de vivre en continence evec sa femme. Elle instruisit aussi sa belle-fille Albine femme de son fils Publicola dans les maximes les plus importantes de la religion. Elle confirma sa petite-fille Melanie dans la bonne resolution qu'elle avoit prise de garder aussi une continence perpetuelle & dans laquelle elle venoit enfin de faire entrer Pinien son mary.

L'an 406.

Saint Paulin nous fait la description d'une visite qu'il reçut l'année suivante de sept ou huit personnes de cette illustre famille qui retournerent à Nole, la plûpart pour apprendre de lui les regles de la vie spirituelle & retirée, dans la résolution de renoncer au monde & de quitter même la ville de Rome. C'étoient Albine, la jeune Melanie sa fille avec son gendre Pinien : Apronien & sa femme Avite, leur fils Astére & leur fille Eunomie, avec Emile évêque de Benevent, & oncle paternel du fameux Julien défenseur du Pelagianisme contre saint Augustin. Melanie l'ancienne n'étoit point de cette compagnie non plus que son fils Publicola mari d'Albine : ce qui devoit suffire pour empêcher qu'on ne confondît cette seconde visite avec la premiere de l'an 405, ou même avec une troisiéme qu'on lui rendit l'an 409, lorsque les deux Melanies, Albine & Pinien sortirent de Rome pour n'y plus retourner. Albine demeura veuve de Publicola vers le même-temps, quoique d'autres mettent sa mort dès l'an 399. Melanie leur fille n'avoit encore alors que vingt-&-uns an, & Pinien leur gendre que vingt-cinq, quoiqu'il en dût avoir pres de trente-trois si l'on suivoit le calcul de quelques auteurs : & il n'y evoit que sept ans qu'ils étoient mariez.

407.

L'an 409.

Melanie l'ancienne quoique tres-sensible à la perte qu'elle faisoit de son fils Publicola, qui evoit été enlevé dans la plus grende vigueur de son âge, donna à toute sa famille l'exemple d'une constance & d'une grandeur d'ame digne du nom Romain, ou pour mieux dire, du nom Chrétien. Saint Augustin déclare qu'il fut témoin lui-même de la moderation avec laquelle elle supporta la mort de ce fils unique. Les larmes qu'elle répandit sur lui étoient toutes saintes : & son affliction n'étoit pas un simple effort de son amour naturel. Saint Augustin en écrivit à saint Paulin qui pouvoit lui en avoir mandé la nouvelle d'Italie : & il lui marqua que Melanie pleuroit moins le mort d'un fils unique que de ce qu'il n'avoit point encore quitté les grandeurs & les vanitez du siecle. Cela nous fait assez connoitre que Melanie étoit deja passée en Afri-

* Terrini Apronianum.

que lorsque son fils mourut à Rome.

VI. C'étoit l'année que les Gots sous la conduite d'Alaric, vinrent mettre le siege devant la ville de Rome pour la premiere fois. Entre beaucoup de personnes illustres que le pressentiment des maux dont la ville étoit menacée, fit sortir de l'Italie, ou vit Albine & toute la famille des deux Melanies vendre leurs biens & se retirer en Sicile. Rufin prêtre d'Aquilée les y accompagna, & il mourut en cette isle sur la fin de l'année 410, ou vers les commencemens de la suivante. Melanie l'ancienne retourna de Sicile à Jerusalem où elle mourut quarante jours après y être arrivée à l'âge d'environ soixante-huit ans. Cependant Albine avec sa fille Melanie la jeune & son gendre Pinien, passa en Afrique. De Carthage où ils firent fort peu de sejour, ils allerent à Tagaste voir l'évêque saint Alype, celebre par l'amitié de saint Augustin & par son merite personnel. Saint Augustin avoit grande envie de les aller voir chez cet ami : ce ne furent pas les pluïes & la rigueur de l'hiver quoiqu'il y fut naturellement tres-sensible, mais quelques necessitez pressantes touchant le salut de son peuple qui l'en empêcherent.

L'an 410.

411.

Aug. ep. 124.

Ils vinrent eux-mêmes quelques temps après le voir à Hippone : & comme ils étoient dans l'église le peuple se jetta sur Pinien, & demanda avec de grands cris à saint Augustin qu'il l'ordonnât prêtre, & qu'il l'attachat ainsi au service de cette église. Saint Augustin dit qu'il ne l'ordonneroit pas malgré lui : & il en donna sa parole à Pinien qui ne s'étoit point preparé à une telle violence, & qui étoit fort éloigné de songer à recevoir les ordres du ministere ecclesiastique. Le peuple insista encore plus fortement par des clameurs réïterées : & saint Augustin voyant augmenter le tumulte, s'avança vers la multitude & dit à son peuple : » Si vous prétendez avoir Pinien pour prêtre contre la parole » que j'ay donnée, vous ne m'aurez point pour » évêque » : Apres quoi il quitta la foule & revint à son siege. Le peuple parut un peu étourdi de cette réponse de son évêque & se tût : mais le bruit recommança bien-tôt. La chaleur y fut plus grande qu'auparavant : on voulut ou que le saint évêque rompît sa parole, ou qu'un autre vint ordonner Pinien. La loy de Dieu ne permettoit pas le premier, & la loy de l'Eglise défendoit le second. Saint Augustin se trouvoit fort embarrassé voyant augmenter le desordre & craignant que des gens perdus ne se glissassent dans la foule pour piller ou commettre quelque autre excès plus criminel. Il ne pouvoit ni se dégager lui-même, ni tirer du danger saint Alype évêque de Tagaste qui étoit present, & contre lequel le peuple s'emportoit furieusement comme s'il eût voulu reserver Pinien pour son église, afin de profiter de ses richesses. Pinien au contraire & son épouse Melanie, que l'on ne qualifioit plus autrement que sa sœur, prétendoient que le peuple d'Hippone n'agissoit ainsi que par cet interêt dont il accusoit Alype, afin d'acquerir à l'église & aux pauvres d'Hippone par son ordination, tous ses biens qu'il leur voyoit distribuer avec profusion. Dans l'embarras où se trouvoit saint Augustin, Pinien lui envoya dire qu'il feroit serment au peuple que si on l'ordonnoit malgré lui, il sortiroit de l'Afrique aussi-tôt ; mais qu'il demeureroit de bon cœur dans le païs si on ne l'engageoit point dans le clergé contre son gré. Saint Augustin le dit au peuple qui pen-

Aug. ep. 126. Fleur. hist. l. 2 c. 23.

C

D

E

A sa s'irriter encore davantage sur une telle proposition. A la fin les principaux de la multitude ayant un peu déliberé entr'eux, ils demanderent que Pinien ajoûtât à sa promesse que s'il consentoit jamais d'entrer dans le clergé ce ne seroit que dans l'eglise d'Hippone. Pinien y acquiesça, & donna du consentement de Melanie son serment par écrit, que le diacre lut à haute voix en pleine église. Lorsqu'il vit le danger passé, il vint se présenter au peuple, & confirma ce que le diacre avoit dit de sa part. On demanda qu'il souscrivît à son serment : il le fit. On voulut aussi le faire signer par les évêques : mais comme saint Augustin commençoit à écrire, sainte Melanie lui arrêta le bras comme si cela eût augmenté l'engagement.

B Cependant il voulut avoir cette complaisance pour elle, & il laissa sa souscription imparfaite.

Pinien & Melanie retournerent à Tagaste dès le lendemain : ce qui causa parmi le peuple d'Hippone une nouvelle émotion qui ne s'appaisa que quand on sçut qu'il conservoit toujours l'intention de revenir. Albine sa belle-mere ayant sçu tout ce qui s'étoit passé, car il paroît qu'elle n'étoit point à Hippone pendant tout ce tumulte, se plaignit de la violence qu'on lui avoit faite, disant que c'étoit moins la personne que les biens de son gendre que l'on cherchoit, & que le serment qu'il avoit fait par la force & par la crainte de la mort ne pouvoit l'obliger. S. Augustin en écrivit à saint Alype, pour le prier de les abuser & de la guérir d'un soupçon qui ne pouvoit être qu'injurieux au clergé & à l'évêque d'Hippone comme au dépositaire des biens de son église. Il écrivit aussi a Albine pour se justifier & la consoler : il fit voir en même temps à l'un & à l'autre de quelle maniere Pinien devoit tenir son serment en conservant la volonté d'accomplir sa promesse aux conditions établies. Comme Pinien doutoit lui-même s'il étoit obligé à garder ce serment qu'il n'avoit fait que pour éviter la violence du peuple d'Hippone, saint Augustin lui apprit ce qu'il avoit a faire par cette maxime sur les sermens. » On doit s'exposer à une mort certaine » plutôt que de prommettre avec serment une chose » défendue par la loy de Dieu, parce qu'on ne » pourroit accomplir son serment que par un cri» me. Mais celui qui a promis une chose permise » par la crainte d'un mal incertain comme Pinien, » doit accomplir sa promesse plutôt que de com» mettre un parjure certain.

ep. 125.

ep. 126.

VII. Albine, Pinien & Melanie s'étant procuré une retraite à Tagaste ou aux environs, commencerent à mener une vie pauvre & mortifiée pour Jesus-Christ, & se rendirent les œconômes de leurs grands biens pour les distribuer dans diverses provinces de l'empire aux pauvres, aux familles ruinées, & aux maisons religieuses. Ils envoyerent un prêtre nommé Paul porter de leurs aumônes en Thebaïde & en Syrie. On dit qu'ils bâtirent à Tagaste deux monasteres, l'un pour des hommes & l'autre pour des filles ; que Melanie se renferma dans le dernier où elle pratiqua de grandes austeritez & où sa conduite servir de regle aux servantes de Dieu qui y vivoient. Plus ce qu'on dit de ses jeûnes, de ses veilles, de son oraison, de ses lectures & de ses autres occupations est admirable & édifiant, moins nous osons nous y arrêter, parce que tant de choses merveilleuses que la grace de Jesus-Christ rend tres-croyables d'ailleurs, ne sont venuës jusqu'à nous que par le moyen des personnes suspectes & accoutumées à la fiction.

Vit. Melan. jun. ap. Sur. c. 17 & seq.

Après

Après avoir demeuré plus de six ans en Afrique elle s'en alla à Jerusalem avec Albine & Pinien, & fit en leur compagnie divers voyages en Egypte & en Palestine, pour visiter les monasteres & les deserts, & pour répandre par tout leurs charitez. Lorsqu'ils eurent fixé leur demeure en cette derniere province, ils y eurent un entretien avec l'héresiarque Pelage souhaitant d'apprendre de lui-même quels étoient ses sentimens. Comme ils l'exhortoient à condamner par écrit tout ce qu'on disoit contre lui, il leur déclara qu'il reconnoissoit la necessité de la grace du Sauveur, non seulement à toutes les heures & à tous les momens, mais aussi à toutes nos actions; & qu'il étoit persuadé que le baptême dans les enfans étoit pour la rémission des pechez aussi bien que dans les adultes. Il leur fit aussi la lecture de l'écrit qu'il avoit envoyé au pape Innocent, & n'oublia pas de leur apprendre qu'il avoit été renvoyé absous dans le concile de Diospolis trois ans auparavant. Ils furent assez contens de tout ce qu'il leur dit, mais ils crurent que le plus seur étoit de consulter saint Augustin. Ils lui en écrivirent en commun: & il leur fit réponse à Carthage où il se trouvoit d'ailleurs occupé de diverses affaires dont le concile du premier jour de may de l'an 418 l'avoit chargé. Cette réponse consiste en deux livres, dont le premier est de la *Grace de Jesus-Christ*, l'autre *du Peché originel*: & il leur découvrit de telle sorte les artifices de Pelage, qu'ils n'eurent pas besoin d'autre précaution. Avec ces deux livres saint Augustin envoya à Pinien tous les actes de la condamnation qui s'étoit faite de Pelage & de Celestius tant à Rome qu'en Afrique.

L'an 418.

Aug. de Grat. Chr. l. 2. & 3.

VIII. Après la mort d'Albine, Melanie sa fille & Pinien se séparerent pour travailler à acquerir encore une plus grande perfection. Pinien se retire dans un communauté de trente Religieux avec lesquels il pratiquoit les exercices de la vie monastique, s'appliquant principalement à lire l'Ecriture, à cultiver un jardin; & se joignant à des heures reglées avec les autres, tant pour prier en commun que pour conferer des choses saintes. Il mourut quelques années après laissant à ceux qui avoient été témoins de sa vie une grande opinion de sa sainteté. Pour Melanie qui resta la derniere de la famille, on dit qu'elle demeura quatorze ans recluse dans une cellule du mont des Oliviers; qu'ensuite elle bâtit un monastere où s'assemblerent autour d'elle beaucoup de vierges & de femmes pénitentes, à qui elle donna des instructions sans vouloir prendre neanmoins ni la qualité ni la charge de Superieure qu'elle fit exercer par une autre.

Pallad. Laus. c. 121.

Elle s'étoit renfermée dans cette maison sainte avec la résolution de n'en plus sortir que pour entrer dans le tombeau. Mais elle ne put se dispenser d'un devoir de charité qui l'obligea d'aller à Constantinople où l'appella l'affaire importante de la conversion de son oncle Volusien, frere * de sa mere Albine. C'étoit un noble Romain qui avoit vécu jusques-là dans le Paganisme, d'ailleurs homme de probité, tres-instruit dans les lettres humaines & dans la philosophie. Il avoit été l'ami particulier du Tribun Marcellin seigneur plein de Christianisme, commis par l'empereur Honorius à la celebre conference de Carthage de l'an 411 entre les Catholiques & les Donatistes. Il l'avoit été aussi de saint Augustin qui lui avoit écrit en 412 cette longue & fameuse lettre que nous avons encore avec celles qu'il en avoit reçuës. Car son attache pour le Paganisme qu'il avoit reçu de ses peres ne l'avoit pas empêché, comme il étoit sçavant & curieux, de discourir souvent de la religion chrétienne avec ses amis. Il avoit proposé dessors à saint Augustin diverses questions sur l'incarnation du Verbe & les miracles de Jesus-Christ: & ce Saint n'avoit pas fait difficulté de l'exhorter à lire les saintes Ecritures malgré le peu de disposition qu'il avoit alors à se convertir. Neuf ans après Volusien avoit été Préfet de Rome, & c'est à lui qu'est adressé l'édit que Constance beau-frere d'Honorius & déclaré Empereur, donna l'an 421 contre les Pélagiens. Ce fut vers l'an 436 que Volusien déja fort âgé, se trouvant à Constantinople où l'empereur Valentinien III l'avoit envoyé ambassadeur auprès de Theodose le jeune, pour traiter peut-être de son mariage avec sa fille, écrivit à sa niéce Melanie pour la prier de le venir voir. Elle fit quelque scrupule de quitter sa solitude: mais de sages religieux & les prêtres dont elle avoit coutume de prendre conseil, la déterminerent à ce voyage par l'esperance de gagner à Dieu l'ame d'une personne si considerable, & dont le salut ne devoit pas lui être indifferent. Elle alla donc à Constantinople où elle fut reçuë avec beaucoup d'honneur par le patriarche Procle qui en étoit évêque depuis l'an 434. Elle travailla si heureusement par ses exhortations soutenuës des instructions de Procle que Volusien se convertit enfin à la foy de Jesus-Christ, & reçut le baptême peu de temps avant sa mort.

** mal nommé Patrice.*

Aug. ep. 137. n. ed.

Item ep. 135. 136. 137. n. ed.

Chron. cod. Theod. an. 421

L'an 436.

Vit. ap. Sur. c. 9. & seqq.

IX. Melanie étant revenue à Jerusalem employa ce qui lui restoit à fonder encore un monastere d'hommes, qu'elle fit bâtir sur la pente du Calvaire. On ajoute qu'elle fit même un miracle pour la guérison de l'imperatrice Eudocie femme de Theodose, qui étoit venuë l'an 438 en Palestine visiter les saints lieux & s'acquitter du vœu qu'elle avoit fait pour le mariage de sa fille qui avoit été conclu l'année précedente avec l'empereur Valentinien. On ne sçait pas si nôtre Sainte vêquit encore long-temps depuis: & parce que l'on croit communément que sa mort arriva en un dimanche le dernier jour de decembre, on est persuadé que ç'a été en l'une des trois années 439, 444, 450, où ce jour tomboit en dimanche. Theophane a marqué cette mort à l'an 431, qui étoit le 26 du regne de Theodose: mais ce que nous avons rapporté de son voyage de Constantinople du temps de Procle nous empêche de souscrire à cette opinion.

L'an 438.

Les Grecs ont marqué sa fête au XXXI de decembre, auquel on a aussi inseré son nom dans le martyrologe Romain moderne, où l'on joint à son éloge celui du bienheureux Pinien son mary. On n'y a point fait le même honneur à la memoire de Melanie l'ancienne. Mais sa fête se trouve au VIII de janvier dans quelques autres martyrologes des Latins, auquel il est fait aussi mention de la jeune. Les Grecs ont fait quelque fois la fête de Melanie l'ancienne le VIII de juin auquel son nom se trouve encore dans quelques-uns de leurs menées. Pierre Natal a cru devoir joindre les deux Melanies ensemble & les mettre au XXII d'octobre à l'occasion sans doute de saint Melon évêque de Rouen, que lui & plusieurs autres appellent *Melanius*. Je ne sçai si ce ne seroit pas un semblable motif qui auroit fait agir ceux qui ont mis leur fête au VIII de janvier à cause de saint *Melaine* évêque de Rennes.

Typic. S. Sabb.

Boll. t. 1. Jan. p. 154. 155.

Papebr. t. 2. Jun. p. 11. P. Nat. l. 9. c. 39. 41.

Boll. t. 1. Jan. p. 154. 155.

IV SAINT FROBERT ou S. FLOBERT abbé près de Troyes en Champagne. lat. *Frodobertus.*

I. SAint FRODBERT nâquit à Troyes vers la fin du VI siecle sous le regne de Clotaire II, de mediocre mais d'honnête famille. Il donna dès l'enfance des marques de pieté qui firent juger que Dieu l'appelloit à quelque chose d'extraordinaire. C'est ce qui porta ses parens à l'élever avec le plus de soin qu'il leur fut possible, & à faire ensorte qu'il pût être admis à l'état ecclesiastique, à quoi ils voyoient qu'il se portoit avec ardeur B pour servir Dieu plus parfaitement. Ils le mirent dans cette vue sous la discipline de l'évêque de Troyes Ragnegisile qui le fit instruire dans l'école de son séminaire où il avoit établi d'habiles maîtres, sur tout pour l'Ecriture sainte & la science de l'Eglise. Frobert joignit à ses études la pratique de la vertu & les exercices de la pieté; assidu à la priere & mortifié par les jeûnes & les veilles, il devint parmi les cleres de la ville de Troyes un modele de la sagesse & de la modestie où l'évêque tâchoit d'entretenir tous ses disciples. On ajoute même que Dieu lui accorda dèslors le don des miracles, & qu'il en fit épreuve sur sa propre mere C devenue aveugle, qui l'avoit prié de faire le signe de la croix sur ses yeux. Cependant le desir de s'élever à une plus grande perfection, lui fit quitter le clergé de Troyes pour aller au celebre monastere de Luxeû qui avoit été bâti par saint Colomban, & qui étoit alors gouverné par saint Walbert ou Gaubert le troisiéme des abbez du lieu. Il y fut reçu d'autant plus agréablement qu'il y apportoit des lettres de recommandation de son évêque qui faisoient connoître son merite. Il ne tarda gueres à y prendre parfaitement l'esprit monastique, c'est-à-dire, un esprit de retraite, de pauvreté, de penitence : & les religieux du lieu ne purent assez admirer son humilité, ses mortifications, sa patience, sa soumission, son détachement de toutes les choses sensibles. Luxeû étoit D alors l'école la plus florissante de la vertu qui fût dans la France. Sa réputation y faisoit venir des provinces les plus éloignées & des isles les personnes touchées du desir d'apprendre à pratiquer l'évangile dans sa perfection. Parmi beaucoup de saints religieux que renfermoit ce monastere il se trouvoit quelques moines grossiers & imparfaits, qui voyant la simplicité que Frobert faisoit paroître dans les humiliations qu'il embrassoit, dans la promtitude qu'il avoit à obeïr, & dans la patience avec laquelle il souffroit les insultes & les outrages, & qui n'en connoissant pas le prix, s'en mocquoient comme d'une foiblesse & d'une stupidité. Souvent ils vouloient tirer avantage de cette simplicité pour s'en divertir, & ils E cherchoient à lui faire de la peine. Un abbé du monastere de saint Seine nommé Theudolen jeune homme qui avoit de l'esprit, ayant été envoyé dans ces temps-là à Luxeû par Bertaud évêque de Langres, pour s'instruire plus à fond de la discipline religieuse, & se rendre plus capable de remplir ses devoirs, voulut éprouver si la simplicité qui paroissoit dans Frobert, n'étoit point une affectation & l'effet de quelque artifice caché. Il lui dit qu'il avoit besoin d'un compas pour tracer & décrire quelque chose, & le pria d'en aller demander à un religieux qu'il lui nomma, auquel il

Vit. ap. Camuz. in Promp. Boll. … Mabill. … Bail. l. 3. c. 13 p. 436.

A avoit donné le mot auparavant. Ce religieux ayant reconnu que Frobert ne sçavoit pas ce que c'étoit qu'un compas, lui mit sur les épaules la moitié d'une meule de moulin avec ordre de la porter à Theudolen. Frobert retournant ainsi chargé rencontra l'abbé saint Walbert qui lui demanda où il alloit avec un si pesant fardeau. Sa réponse lui fit juger qu'on se jouoit de lui : & touché d'une si grande simplicité il mit en penitence Theudolen, & l'autre religieux qui s'en étoient voulu divertir.

II. Frobert après avoir passé plusieurs années à Luxeû, retourna à Troyes pour satisfaire au desir de l'évêque du lieu & pour contenter ses parens. B Il croyoit ne faire qu'une visite de peu de jours & il s'attendoit à retourner bien-tôt au monastere avec les freres qu'il en avoit amenez avec lui. Mais l'évêque lui en ayant refusé la permission, l'arrêta & le fit resoudre à demeurer dans la ville afin que sa vertu pût servir d'exemple à son clergé & à son peuple. Le Saint commença donc à mener la vie de Luxeû parmi ses parens & ses citoyens. Quand le carême fut venu il redoubla ses abstinences de telle sorte, qu'il passoit quelquefois plusieurs jours de suite sans prendre de nourriture. Quelques-uns ne pouvant comprendre ce qu'on en disoit, s'imaginerent ou que Frobert mangeoit C en secret, ou qu'il étoit las de vivre & qu'il cherchoit à mourir. L'évêque pour être éclairci de ce qui en étoit, fit dresser une cellule sous le portique de son église où Frobert se renferma pendant ce saint temps. Par les frequentes visites qu'il lui rendit ou qu'il lui fit rendre lorsqu'il s'y attendoit le moins, il reconnut la fausseté de la calomnie, & augmenta encore l'idée qu'il avoit du merite du Saint. Sa réputation s'étendit ensuite dans tout le païs par le bruit des guérisons miraculeuses qu'il faisoit avec l'huile benite. Elle alla jusqu'en cour : & le roy Clovis II en fut si touché, qu'il lui accorda avec plaisir une place près de la ville de Troyes pour y bâtir un monastere, & y retirer avec lui les disciples qui venoient se ranger sous sa conduite. Il fut construit aux fauxbourgs D en un lieu appellé l'Isle-Germanique, & fut nommé *la Celle de saint Frobert*, du nom de son fondateur, la *Celle de saint Pierre*, du nom de son patron, la *Celle de Bolon*, du nom d'un évêque de Troyes son bien-faiteur; & c'est aujourd'hui *Montier-la-Celle*, de l'ordre de saint Benoît. Les parens de nôtre Saint, quoique leurs facultez ne fussent pas bien amples, & beaucoup d'autres personnes de pieté, contribuerent à la dépense si abondamment que l'église & les édifices du monastere eurent d'abord leur juste grandeur. La fondation fut confirmée quatre ans après par le roy Clotaire III fils de Clovis II & par la reine sainte Bathilde sa mere qui avoit la regence. Le Saint y forma une communauté nombreuse qu'il conduisit dans les E voyes étroites du salut pendant l'espace de près de vingt ans. Il y fit admirer sa sagesse, son humilité & toutes ses autres vertus, autant que la grace des miracles que Dieu lui continua même au delà du tombeau. Il mourut d'une maniere digne de la sainteté de sa vie la nuit qui précedoit le jour de la Circoncision de Jesus-Christ à la fin des nocturnes ou de l'office de matines.

Vers l'an 653.

L'an 657.

673.

III. Il fut enterré dans l'église de son monastere le jour même qu'elle fut dediée par Abbon quatriéme évêque de Troyes d'après Ragnegisile. L'abbé Alding ayant rebâti cette église vers le milieu du IX siecle pria l'évêque saint Prudence de la dédier, ce

Mabill. … Bail. … 174. …

ce qu'il fit l'an 860 en l'honneur de saint Pierre, A de saint Paul & de saint André, & il y consacra huit autels en huit jours differens. Ce saint évêque se préparant à faire cette dédicace, fit tirer de l'église tous les corps qu'on y avoit enterrez, sans en excepter celui-même de S. Frobert, dont il ne connoissoit point le merite, parce que ses miracles avoient cessé depuis long-temps, & qu'il n'avoit jamais rien lû de l'histoire de sa vie qui avoit été composée par Lupel disciple du Saint qui l'avoit assisté à la mort. Lorsque par la suite saint Pru- B dence eut mieux connu saint Frobert, il prit resolution de remettre ses os dans l'église, & de leur faire rendre l'honneur qu'ils meritoient. Mais sa mort empêcha l'execution de ce dessein. L'affaire traîna jusqu'en 872 que l'évêque Otulfe qui avoit succedé à Fulcrie successeur de saint Prudence, fit enfin cette translation des reliques de notre Saint, & lui institua un culte religieux, ou régla celui qu'on pouvoit lui avoir rendu autrefois, mais qui avoit été interrompu & negligé, comme le fait voir la conduite de saint Prudence. Otulfe com- C mença par lever son corps avec solemnité le premier lundy du carême qui arrivoit le XIX de février en cette année bissextile. Il le laissa exposé dans l'église de la Celle pendant tout le reste de l'année, & il acheva les ceremonies de la translation le VIII jour de janvier de l'an 873, jour qui fut choisi pour celebrer dans la suite la fête principale de saint Frobert, parce que celui de sa mort se trouvoit occupé de l'office de l'octave de Noël & de la Circoncision. L'on trouve encore la fête d'une autre translation marquée au XVI d'octobre pour l'abbaïe de Montier-la-Celle. L'on y conserve toujours les reliques du Saint dans une châsse de bois peint & orné de figures où Louis Raguier évêque de Troyes & abbé commendataire du lieu les avoit renfermées le XXIII d'avril de l'an 1470. La fête principale de saint Frobert est rapportée au XXXI de decembre dans le martyrologe de France, où l'on a marqué celle de l'élevation de son corps au VIII de janvier. Le Romain moderne n'en fait point de mention.

Bol. p. 371 n. 10. Mabill. sæc. 4 p. 144. part. 2. &c.

RENVOI.

* S. ODILON *abbé de Cluny*, mort un peu avant le minuit du XXXI de decembre & du I de janvier. Voyez au I jour de janvier.

F I N.

TABLE GENERALE DES NOMS DES SAINTS.

On a marqué d'une étoile ceux de l'ancien Testament.

Agoard

B

Barulas 18 novembre.
Basile *le gr.* 14 juin.
Basile d'*Ancyre* 22 mars.
Basile d'*Amasée* 26 avril.
Basile *pere du gr.* 30 may.
Basilide 12 juin.
Basilide 28 juin.
Basilisque *év. & M.* 22 may.
Basilisque *sold. & M.* 22 may.
Basilisse 9 janvier.
Basin 4 mars.
Basle *ou* Basole 26 nov.
Bassien 19 janvier.
Bassile 20 may.
Bathilde 30 janvier.
Bathilde *ou* Baudele 20 may.
Baudouin 17 septembre.
Baudour *v.* Bathilde.
Baussenge 25 novembre.
Bavon *ou* Baf 1 octobre.
Beatrix 29 juillet.
Bede 27 may.
Benezet *ou* Benedet 14 avril.
Benigne 1 novembre.
Benilde 14 juin.
Benin 23 aoust.
Benjamin M. 31 mars.
Bennon 16 juin.
Benoit 21 mars.
Benoit d'*Aniane* 12 fév.
Benoît *Bise p.* 12 janv.
Benoît *solit.* 23 mars.
Benoite V. M. 8 oct.
Berard 16 janvier.
Bercaire 16 octobre.
Berenice V. M. 4 oct.
Bernard *abbé* 20 aoust.
Bernard *de Vienne* 23 janvier.
Bernard *de Tiron* 14 avr.
Bernard *d' ...on* 15 juin.
Bernard *de Hildesh.* 20 novembre.
Bernardin *de S.* 20 may.
Bernon 13 janvier.
Ber e 4 juillet.
Bertille 5 novembre.
Bertin 5 septembre.
Bertols 19 aoust.
Bertoal 5 février.
Bertran 3 juillet.
Bertran *Lores* 9 octobre.
Bertrand *de Comm.* 15 octobre.
B... 19 aoust.
B...as 27 fevrier.
Beuve & Dode 24 avril.
Beuvon 22 may.
Bibienne 2 decembre.
Biblis 2 juin.
Birgitte 8 octobre.
Birin 3 decembre.
Biaise 3 février.
Blandio-Bason 22 septembre.
Blandine 2 juin.
Blosius *ou* de Blois 7 janvier.
Boboo 22 may.
Boece 23 octobre.
Bonaventure 14 juillet.
Boniface *de Laus.* 19 février.
Boniface M. 14 may.
Boniface *de Mayence* 5 juin.
Boniface *diac. M.* 17 aoust.
Boniface *pape* 25 octobre.
Boniface *M. Afr.* 6 decembre.
Bonose 21 aoust.
Bont *ou* Bonet 15 janvier.
Bretanion 25 janvier.
Brice 13 novembre.
Brieu 1 may.
Brigide V. 1 février.
Brigide *ou* Britte 13 juillet.
Brigide *ou* Birgitte 8 octobre.
Bruno 6 octobre.
Brunon *de Vvurtzb.* 17 may.
Brunon *d'Asie* 31 aoust.
Brunon *de Prusse* 15 octobre.
Brunon *de Cologne* 15 octobre.
Bruckard 14 octobre.

C

Cagnoald, *ou* Cagnoü 6 septembre.
Caius *& Alex.* 10 mars.
Càius *pape* 22 avril.
Caius *& Cris.* 4 oct.
Calès *ou* Calais 1 juillet.
Caletrie *ou* Caltry 8 oct.
Calli ique 14 decembre.
Callixte P. 14 octobre.
Candide M. 22 septembre.
Candide *& autres* 10 mars.
Caotiens M M M. 31 may.
Canut *roy* 10 juillet.
Canut *d c* 10 juillet.
Capitran 23 octobre.
Caprais M. 6 octobre.
Capraise 1 juin.
Carloman 17 aoust.
Carpe 13 avril.
Carpe 13 octobre.
Carpophore 8 novembre.
Casimir 4 mars.
Cassi 15 may.
Cassien *év.* 5 aoust.
Cassien *abbé* 23 juillet.
Cassien *greffier* M. 30 octobre.
Cassien *maitre d'école* M. 13 aoust.
Cassius 22 septembre.
Cassius *ou* Cassy *& Vill.* 15 may.
Caste 22 may.
Castore 27 juillet.
Castule 20 janvier.
Catherine V. M. 25 nov.
Catherine *de Boulog.* 9 mars.
Catherine *de Suede* 24 mars.
Catherine *de Siene* 30 avril.
Catherine *de Genès* 14 septembre.
Ceadde *ou* Cedde 2 mars.
Cecile V. M. 22 nov.
Cecile *prestre* 3 juin.
Celerin 3 février.
Celerine 3 février.
Celestin P. I. 6 avril.
Celestin P. V. (*Pierre*) 19 may.
Celine V. 21 octobre.
Celse M. 28 juillet.
Ceolfrid 25 septembre.
Ceran 27 septembre.
Cerboney 10 octobre.
Cereal M. 10 juin.
Cerin M. 11 octobre.
Cesaire *Med.* 25 février.
Cesaire *d'Arles* 27 aoust.
Cesaire M. 1 novembre.
Cesar *de Bus* 15 avril.
Ceuffroy 25 septembre.
Chadoin 20 aoust.
Chaffre 19 octobre.
Chamant 4 novembre.
Charitaine 13 avril.
Charité *ou* Agape 1 aoust.
Chariton 13 avril.
Charlemagne 28 janvier.
Charles *le Bon* 2 mars.
Charles *Borrom.* 4 nov.
Chaumond 28 septemb.
Chef 29 octobre.
Chelidoine 3 mars.
Che ..rs, Ceouls, *v.* *Celse.*
Chèremon 22 decembre.
Cheron 28 may.
Chionie 1 avril.
Christine 24 juillet.
Christofle 25 juillet.
Christofle *d'Esp.* 25 sept.
Chrodegang *de Seez* 22 avril.
Chrodegang *de Mets* 6 mars.
Chromace 2 decembre.
Chrysanthe 25 octobre.
Chrysogone 24 novemb.
Chrysologue 2 decemb.
Chrysostume 27 janvier.
Cibar *ou* Cybar 1 juillet.
Cinq-freres mineurs 16 janvier.
Cittin M. 17 juillet.
Clair *ou* Cler *de Vienne* 1 janvier.
Clair *du Vexin* 4 novem.
Clair *de Touraine* 8 nov.
Clair *d'Aquitaine* 8 nov.
Claire V. 12 aoust.
Clars *ou* Clair 4 nov.
Claude *év.* 6 juin.
Claude M. 7 juillet.
Claude M. 23 aoust.
Claude M. 30 octobre.
Claude V. M. 18 may.
Clement *d'Ancyre* 23 janvier.
Clement *Flavius* M. 7 may.
Clement *pape* 23 nov.
Clement *Alex.* 4 dec.
Cleonique M. 22 may.
Cleophas 25 septembre.
Clet *ou Anaclet* 13 juill.
Climaque 30 mars.
Clotilde 3 juin.
Cloù *de Mets* 8 juin.
Cloud *de Paris* 7 sept.
Colette 6 mars.
Colman 13 octobre.
Coloman 8 juillet.
Colomb 9 juin.
Colomban 21 novembre.
Colombe *de Sens* 31 decembre.
Colombe *de Cordoue* 17 juillet.
Colombin 31 juillet.
Concile *de Nicée* 10 juill.
Concorde M. 1 janvier.
Confesseurs *d'Egypt. & de Lybie* 21 may.
Conon 29 may.
Conrad *de Plais.* 19 fév.
Conrad *de Const.* 26 novembre.
Consorce V. 22 juin.
Constance *de Perouse* 29 janvier.
Constance *Sacrist.* 23 septembre.
Constantin 2 decembre.
Constantin *le gr.* 21 may.
Convoyon 28 decembre.
Corbinien 8 septembre.
Corcodeme *ou* Cordon 16 may.
Cordule V. M. 21 oct.
Corentin 5 septembre.
Corneille *cent.* 2. février.
Corneille *pape* M. 16 septembre.
Corneille *comed.* 5 dec.
Cosme 27 septembre.
Cot 26 may.
Couronnez MM. 8 nov.
Couvoyon 28 decembre.
Crescence 15 juin.
Crescent 27 juin.
Crescent *& ses freres* 28 juillet.
Crespin, Crespinien 25 octobre.
Crispe 4 octobre.
Crispine 5 decembre.
Cronion M. 27 février.
Cucufat 25 juillet.
Cunegonde 3 mars.
Cunere 21 octobre.
Cunibert 12 novembre.
Cuthbert 20 mars.
Cybar 1 juillet.

Cyprien

Euloge

Euloge *d'Edesse* 5 mey.
Euloge *d'Alexandr.* 13 septembre.
Euloge *de Cordoue* 11 mars.
Eonomie 5 eoust.
Eunuque *d'Etioph.* 6 juin.
Eupheme *de CP.* 25 avr. 4 juillet.
Euphemie 16 septembre.
Euphraise *év.* 15 mey.
Euphrasie *la mere & la fille* 13 mars.
Euphrone *d'Autun* 4 aoust.
Euphrone *de Tours* 4 eoust.
Euphrosyne 11 février.
Euple 12 aoust.
Eupsyque 9 avril.
Eusebe *abbé* 23 janvier.
Eusebe *de Cremone* 5 mars.
Eusebe *de Samos.* 21 juin.
Eusebe *de Cesarée* 21 juin.
Eusebe *prêtre R.* 14 aoust.
Eosebe M. 8. septembr.
Eusebe *pape* 26 septemb.
Eusebe *de Laod.* 3. juillet.
Eusebe *de Boulogne* 16 septembre.
Eusebe *prêtre* M. 1. dec.
Eusebe *de Verceil* 15 dec.
Eusebie 16 mars.
Eusice 27 novembre.
Euspice 15 decembre.
Eustache 20 septembre.
Eustase 29 mers.
Eustathe 16 juillet.
Eustoche 19 septembre.
Eustochie 28 septembre.
Eustraie 13 decembre.
Enthyme 20 janvier.
Euthyme *de Sardes* 12 mars.
Eotrope *d'Andrin.* 12 février.
Eutrope *de Saintes* 13 avril.
Eutrope M *du Pont* 22 may.
Eutrope *d'Orange* 27 may.
Eutrope V. M 14 dec.
Eutropie 5 aoust
Eutropie 15 septembre.
Eutychès M. 19 septembre.
Eutychien M. 13 nov.
Eotychien *pape* 8 dec.
Eutyque 26 mars.
Eutyque *de CP.* 6 avril.
Eutyque *abbé* 23 may.
Euverte 7 septembre.
Evagre *de CP.* 6 mars.
Evariste *pape* 26 octobr.
Eve * 23 janvier.
Evelpiste 13 avril.
Evence 12 septembre.
Evence *prêtre* M. 3 mey.
Evergisle *ou* Eviegile 23 octobre.
Evode 6 may.
Evrard 22 juin.
Evre 15 septembre.
Evremood 10 juin.
Evrols *ou* Evroû 26 juill.
Evroul 29 decembre.
Ewaldes *frere* 3 octobr.
Exacustode 27 juillet.
Exaltation Ste Croix 14 septembre.
Exuperance 30 decembr.
Exupere *de B.* 1 aoust.
Exupere M. 22 septemb.
Exupere *de Toulous.* 28 septembre.
Ezechias * 28 eoust.
Ezechiel *proph.* * 10 avr.

F

FAbien P. 20 janvier.
Fabiole 27 decembr.
Fale 16 may.
Fandille 13 juin.
Fare 7 decembre.
Fargeau 16 juin.
Faron 28 octobre.
Fauste *d'Alex.* M. 19 novembre.
Feuste *de R.* 28 sept.
Fauste *de CP.* 3 aoost.
Fauste M. *de Cordoue* 13 octobre.
Feustin & Jovite 15 fév.
Faustin M. 29 juillet.
Felicien M. 9 juin.
Felicien M. *de Marf.* 21 juillet.
Felicissime 6 aoust.
Felicissime 26 octobre.
Felicité & *Perp.* 7 mars.
Felicité *mere* 10 juillet.
Felicule V. M. 13 juin.
Felix 9 aoust.
Felix *de Nole* 14 janvier.
Felix *de Treves* 26 mars.
Felix *de Valence* 23 avril.
Felix *de Cantalice* 18 may.
Felix I *pape* 30 may.
Felix M. *d'Esp.* 14 join.
Felix *de Surr* 23 juin.
Felix & *ses freres* 10 juillet.
Felix & Nabor 12 juill.
Felix M *d'Esp.* 27 juill.
Felix M. *de R.* 29 juillet.
Felix *antip.* 29 juillet.
Felix *de Girone* 1 aoust.
Felix & Adeucte 30 aoust.
Felix *Afric.* 10 septemb.
Felix *d'Autun* 24 sept.
Felix *d'Abbir* 12 octobr.
Felix *Afr.* M. 24 octob.
Felix *de Tonize* 6 nov.
Felix *de Valois* 20 nov.
Felix II *pape* 30 decem.
Femme *captive* 15 dec.
Fergeon 16 juin.
Ferreol *de Vienne* 18 sept.
Ferreol *de Limoges* 18 sep.
Ferreol *d'Uses* 18 sept.
Ferreol *ou* Fargeau 16 juin.
Ferruce *ou* *Forgeon* 16 juin.
Ferruce 28 octobre.
Ferry *ou* Frederic 18 juill.
Feste M. 19 septembre.
Fiacre 30 aoust.
Fidele M. 28 octobre.
Filbert 20 aoust.
Firmet 5 octobre.
Firmilien 28 octobre.
Firmin *conf.* 1 septemb.
Firmin *mart. év. iq.* 25 sept.
Fiimin *d'Uzès* 11 octob.
Flavie *ou* Flavienne 5 octobre.
Flavien I *d'Ant.* 21 févr.
Flavien M. 24. février.
Flavien II *d'Ant.* 4 juill.
Flavien *de CP.* 18. févr.
Flavien M. 2 decembre.
Flore V. M. 24 novemb.
Florence *femme* 10 oct.
Florence *ou* Florent 9 aoust.
Florent *moine* 23 may.
Florent M. 9 aoust.
Floreur *conf* 22 septemb.
Florentio 28 novembre.
Florentin 27 septembr.
Flou *ou* Flodulfe, v. *Clou*
Flour 3 novembre.
Foignan *ou* Foillien 31 octobre.
Foleuin 14 decembre.
Forannan 30 avril.
Forget *ou* Forgey 18 sept.
Foy, *Esper.* & *Char.* 1 aoust.
Foy V. M. 6 octobre.
Fiambourd *ou* Fraimbaud 16 aoust.
François *de Sales* 29 janvier.
François *de Paule* 2 avr.
François *d'Assise* 4 oct.
François *de Borgia* 10 octobre.
François *Xavier* 3 dec.
Françoise 9. mars.
Frederic 18 juillet.
Freville 19 octobre.
Friard 1 aoust.
Fridolin 6 mars.
Frobert 31 decembre.
Froor 25 octobre.
Frou *ou* Frodulfe 29 eoust.
Fructueux 21 janvier.
Fructueon *de Bragues* 16 avril.
Frumence *Afric.* M. 17 aoust.
Frumence *ap. d'Eth.* 27 octobre.
Fulbert 10 avril.
Fuleran 13 février.
Fulgence 1 janvier.
Fursi 16 janvier.
Fulcien 11 decembre.
Fuscule 6 septembre.

G

GAbriel *Ange* 29 septembre.
Gaeten 7 aoust.
Gaius 4 octobre.
Gal *de Clerm.* 1 juillet.
Gal *abbé* 16 octobre.
Gelectorre 7 juillet.
Galdio 18 avril.
Galle *veuve* 5 octobre.
Gamaliel 13 aoust.
Gan 26 may.
Germier 27 février.
Garien 18 decembre.
Gaubert 2 may.
Geucher 9 avril.
Gaudence 25 octobre.
Gaudin 18 avril.
Gaugery *ou* Gaury 11 aoust.
Gautier 8 avril.
Gautier *abbé de l'Esterp* 11 may
Gedeon * 1 septembre.
Gelase *pape* 21 novembr.
Gelasio 27 février.
Gendulfe 13 novembre.
Genebaud 5 septembre.
Genès *év.* 3 juin.
Genès *comed.* 25 eoust.
Genevieve 3 janvier.
Gengon *ou* Gengoul 11 may.
Geniez 25 eoost.
Genoû 13 novembre.
Gentien 11 decembre.
Georges M. 23 avril.
Georges *diac.* M. 27 juill.
Gerard *de Toul* 23 avril.
Gerard *de Citeaux* 13 juin.
Gererd *de Chonad* 24 sept.
Gererd *de Brogne* 3 oct.
Gerasime 5 mars.
Geraud *de Seauve* 5. avr.
Geraud *d'Orilhac* 13 oct.
Gerbern 15 may.
Gereon 10 septembre.
Gerlee 3 janvier.
Germain *de Granf.* 21 février.
Germain *de CP.* 12 may.
Germain *de Paris* 28 may.
Germain *d'Auxerre* 31 juillet.
Germain M. 6 septembr.
Germain *de Capoue* 30 octobre.
Germain M. 13 novemb.
Germanique 19 janvier.
Germer 24 septembre.
Germer *ou* Germier 16 may.
Gertrude 17 mars.
Gervais 19 juin.
Gery *de Camb.* 11 eoust.

H

I

J

Jadez

Jader 10 septembre.
Jamblique, v. Iamblique.
Janvier M. *6* aoust.
Janvier *& ses freres* 10 juillet.
Janvier *de Benev.* 19 septembre.
Janvier M. *de Cord.* 13 octobre.
Jason 12 juillet.
Jean-Baptiste 24 juin.
— Décolat. S. Jean 29 aoust.
Jean *l'Evang.* 27 decemb.
— Jean *Porte-lat.* 6 may.
Jean *l'Aumôn.* 13 janvier.
Jean *Calybite* 15 janvier.
Jean *Chrysostome* 27 janvier.
Jean *de Reomé* 28 janvier.
Jean M. *d'Alex.* 31 janvier.
Jean *de Matha* 8 févr.
Jean *de Gorze* 27 février
Jean *de Dieu* 8 mars.
Jean *d'Egypte* 27 mars.
Jean *Climaque* 30 mars.
Jean *de Naples* 1 avril.
Jean *de Damas* 6 may.
Jean *de Bevverley* 7 may.
Jean *le Silenciaire* 13 may.
Jean *I pape* 27 may.
Jean *de Parme* 20 juin.
Jean & Paul MM. 26 juin.
Jean *de Bergame* 11 juillet.
Jean Gualbert 11 juillet.
Jean Cassien 23 juillet.
Jean Colombin 31 juillet.
Jean M. *de Nic.* 7 septembre.
Jean Marc 27 septembre.
Jean *de Mont-Mirel* 29 septembre.
Jean *de Capistran* 23 octobre.
Jean *de la Croix* 14 decembre.
Jeanne *femme de Cuza* 24 mars.
Jeanne *de France* 4 février.
Jephthé * 1 septembre.
Jeremie *proph.* * 1 may.
Jeremie M. 14 janvier.
Jeremie M. *de Pal.* 16 février.
Jeremie M. 15 septembre.
Jeremie M. *d'Espag.* 7 juin.
Jerôme 30 septembre.
Jesus *f. de Josedech.* * 13 juillet.
Jesus *f. de Sirach.* * 1 aoust.
Joachim 20 mars.
Joad *proph.* * 30 mars.
Joannice 4 novembre.
Job *patr.* * 10 may.
Joel *proph.* * 13 juillet.
Jonas *proph.* * 21 septembre.
Jonathas * 29 decembre.
Jonille *ou* Junilie 17 janvier.
Josaphat R. * 27 novembre.
Joseph *patr.* * 11 decembre.
Joseph *d'Arimath.* 17 mars.
Joseph *époux de la Ste V.* 19 mars.
Joseph *Barsabas* 10 juillet.
Joseph *comte* 22 juillet.
Joseph *Herman* 7 avril.
Josse 13 decembre.
Josué * 1 septembre.
Jovien 11 aoust.
Judas Maccabée * 18 decembre.
Jude 28 octobre.
Judicaël, v. *Giquel.*
Judith *veuve* * 27 septembre.
Jules *pape* 12 avril.
Jules M. 27 may.
Jules *Bile* M. 5 decembre.
Julie 22 may.
Julien *& Basilice* 9 janv.
Julien *du Mans* 27 janvier.
Julien *& Theodule* 17 février.
Julien M. *de Carth.* 24 fevrier.
Julien M. *d'Alex.* 27 février.
Julien *de Tolede* 8 mars.
Julien *de Cilicie* 16 mars.
Julien *Anachor.* 9 juin.
Julien M. *de Tivoli* 28 juillet.
Julien *de Brioude* 28 aoust.
Julien *Sabas* 18 octobre.
Julien M. *de Terracine* 1 novembre.
Julienne V. M. *de Nic.* 16 février.
Julienne *de Cornillon* 5 avril.
Julitte *mere de S. Cyr* 16 juin.
Julitta *de Cesarée* 30 juillet.
Junien 13 aoust.
Just *& Past.* 6 aoust.
Just *de Lyon* 2 septembre.
Just *de Beauv.* 18 octobre.
Juste *de Cant.* 10 nov.
Juste *& Rufine* 19 juillet.
Justin *philos.* M. 13 avril.
Justin M. *de Trev.* 18 juillet
Justin *de Paris* 18 octobre.
Justine *& Cypr.* V. M. 26 septembre.
Justine *de Pad.* 7 octobre.
Justinien *Laur.* 5 septembre.
Juvenal 3 may.
Juvence 12 septembre.
Juventin 25 janvier.

K

Kanut v. *Canut.*
Kilien *ou* Kulhn 8 juillet.
Knut *ou* Knuton, v. *Canut.*
Kostka 13 novembre.
Kunegonde, v. *Cunegonde.*
Kyriace, v. *Quiriace* ou *Cyriaque.*

L

Ladislas 27 juin.
Laer *Latus* 6 septembre.
Lambert *de Lyon* 14 avr.
Lambert *de Vence* 26 juin.
Lambert *de Mastricht* 17 septembre.
Lancelot 27 juin.
Landelin 15 juin.
Landoald 19 mars.
Landry 10 juin.
Lanfranc 3 juillet.
Large 8 aoust.
Larron *ou* Dysmas 25 mars.
Laumer 19 janvier.
Laurent M. 10 aoust.
Laurent *de Cant.* 2 février.
Laurent *Justinien* 5 septembre.
Laurent *de Dublin* 14 novembre.
Laurentin 3 février.
Lazare 17 decembre.
Lazare *peintre* 23 février.
Leandre 13 mars.
Lebwin 12 novembre.
Lée 22 mars.
Leger 2 octobre.
Legion Thebéenne 22 septembre.
Leobard 18 janvier.
Leocadie 9 decembre.
Leocritie 15 mars.
Leon I *pape* 11 avril.
Leon II *P.* 28 juin.
Leon IV *P.* 17 juillet.
Leon IX *P.* 19 avril.
Leon *& Pareg.* 18 février.
Leon *de Bayonne.* 1 mars.
Leon M. 13 octobre.
Leon *de Cave* 12 juillet.
Leonard *de Vand.* 15 octobre.
Leonard *de Lim.* 6 novembre.
Leonce *de Ces.* 13 janvier.
Leonce *de Bord.* 15 novembre.
Leonce *de Frej.* 1 decembre.
Leonée *ou* Leontie 6 decembre.
Leonide 22 avril.
Leonille 17 janvier.
Leonore 1 juillet.
Leopold 15 novembre.
Leu 1 septembre.
Leuce 14 decembre.
Leuffroy 21 juin.
Leuwigilde 15 septembre.
Lezin 13 février.
Lia & Rachel * 2 septembre.
Libaire *ou* Libiere V. M. 16 octobre.
Liberat *abbé* M. 17 aoust.
Liberat *med.* M. 21 mars.
Libere *P.* 13 septembre.
Librsse *ou* Leubasse 28 juillet.
Liboire 23 juillet.
Licar *ou* Licer 7 aoust.
Lidoire 13 septembre.
Lidwine 14 avril.
Lié *Latus* 5 novembre.
Lifard 3 juin.
Liliose 27 juillet.
Limine, v. *Linguin.*
Limnée 22 février
Lin *P.* 13 septembre.
Lindrû 12 septembre.
Linguin 15 may.
Liobe 28 septembre.
Littée 10 septembre.
Liwin 12 novembre.
Lô 21 septembre.
Loeaye 9 decembre.
Lomer 19 janvier.
Longils *ou* Longison 2 avril.
Longin 15 mars.
Longin M. 21 juillet.
Loth *patr.* * 10 octobre.
Loubers *ou* Luperque 16 avril.
Louis *roy* 25 aoust.
Louis *de Toul* 19 aoust.
Louis *Bertran* 9 octobre.
Louis *Aleman* 16 septembre.
Louis *de Blois* 7 janvier.
Loup *de Troyes* 29 juillet.

Maure M. 19 decembre.
Maurice 22 septembre.
Maurice *Pierre* 25 decembre.
Maurille *d'Ang.* 13 septembre.
Maurille *de Rouen* 13 septembre.
Mauroute 5 may.
Mauvis 22 juillet.
Maxence 20 novembre.
Maxime 30 avril.
Maxime M. 14 avril.
Maxime *de Jerus.* 5 may.
Maxime M. *d'Aus.* 15 may.
Maxime *de Turin* 25 juin.
Maxime *moine* 13 aoust.
Maxime *Afr.* M. 17 aoust.
Maxime M. *de Milan* 22 septembre.
Maxime *prêtre* M. 25 novembre.
Maxime *de Riez* 27 novembre.
Maxime M. *Rom.* 2 decembre.
Maxime *d'Alex.* 27 decembre.
Maxime V. M. 30 juillet.
Maxime V. M. 16 octobre.
Maximien 8 janvier.
Maximien 27 juillet.
Maximilien 12 mars.
Maximilien 21 aoust.
Maximin *de Tréves* 29 may.
Maximin *d'Aix* 8 juin.
May *ou* Mery 27 janvier.
Medard 8 juin.
Mederic, v. *Merry.*
Mein 21 juin.
Melaine 6 janvier.
Melanie 31 decembre.
Melas 16 janvier.
Melchiade 10 decembre.
Melchisedech * 25 mars.
Melece 12 février.
Meliton 1 avril.
Mellit 24 avril.
Mellon 22 octobre.
Menedeme 5 septembre.
Menehou 12 septembre.
Menelé 22 juillet.
Menge 5 aoust.
Menne V. 16 octobre.
Menne M. 11 novembre.
Mercure 25 novembre.
Mercurie 12 decembre.
Merocle 3 decembre.
Merre *ou plutôt* Mitre 13 novembre.
Merry 29 aoust.
Mesme 20 aoust.
Mesmin 15 decembre.
Messene, Messence, v. *Maxent, Maxence.*
Messien *ou* Maxien 8 janvier.
Metaphraste 27 novembre
Methode *de CP.* 14 juin.
Methode *de Tyr* 18 septembre.
Metre 9 février.
Metrodore 1 février.
Metrophane 4 juin.
Meuris 19 decembre.
Michée *proph. l'ancien* * 15 janvier.
Michée *petit proph.* * 14 aoust.
Michel 29 septembre.
Milhan 12 novembre.
Milles 22 avril.
Mitre 13 novembre.
Mnason 12 juillet.
Modeste M. 15 juin.
Modeste M. 10 novembre.
Modoald 12 may.
Moines *MM. de Syr.* 31 juillet.
Mommolein 16 octobre.
Mondolf 16 juillet.
Monegonde 2 juillet.
Monique 4 may.
Montan 24 février.
Moran 22 octobre.
Moïse * 4 septembre.
Moïse *év.* 7 février.
Moïse *solit.* 28 aoust.
Moïse *prêtre R.* 25 nov.
Muritte 13 juillet.
Mustiole 3 juillet.
Mygdone 9 septembre.
Myrocle 3 decembre.

N

Nabor 12 juin.
Nabor *de Milan* 12 juillet.
Nahum *proph.* * 1 decembre.
Narcisse 3 aoust.
Narcisse *de Jerus.* 29 octobre.
Narzale 17 juillet.
Natalie *Sabig.* 27 juillet.
Natalie *Adr.* 8 septembre.
Nathanaël 22 avril.
Nazaire *de R.* 12 juin.
Nazaire *de Mil.* 28 juillet.
Nehemie * 13 juillet.
Nemese M. 18 juillet.
Nemesien *év.* M. 10 septembre.
Nemesien *enfant* M. *ibid.*
Nemesion 12 decembre.
Neon M. 23 aoust.
Neon M. 2 decembre.
Nepotien 11 may.
Nerée & *Achillée* 12 may.
Nestabe 8 septembre.
Nestor 8 septembre.
Nicaise M. *du Vex.* 11 octobre.
Nicaise *de Reims* 14 decembre.
Nicandre 17 juin.
Nicarete 27 decembre.
Nicephore M. 9 février.
Nicephore *de CP.* 13 mars.
Nicesse *ou* Nicet 5 decembre.
Nicetas 3 avril.
Nicetas 22 juin.
Nicetas 15 septemb.
Nicodeme 3 aoust.
Nicolas 6 decembre.
Nicolas *Stud.* 4 février.
Nicolas *Suisse* 22 mars.
Nicolas *Tolent.* 10 septembre.
Nicolas M. 13 octobre.
Nicolas *pape* 13 novembre.
Nicomede 15 septembre.
Nicon 26 novembre.
Nicostrate 7 & 5 juillet.
Nigaise M. 11 octobre.
Nil M. 19 septembre.
Nil *solit.* 12 novembre.
Nil *le jeune* 26 septembre.
Nilammon 6 janvier.
Nizier *ou* Nizier 2 avril.
Nivard 1 septembre.
Noë *patr.* * 10 novembr.
Noële, v. *Natalie.*
Nonnat 31 aoust.
Nonne 5 aoust.
Nonne *év.* 8 octobre.
Norbert 6 juin.
Novat 20 juin.
Numidique 9 aoust.
Numillon 22 octobre.
Nymphe 10 novembre.

O

Octave M. 22 septembre.
Octavien M. 13 juillet.
Odille 2 octobre.
Odille 13 decembre.
Odilon 1 janvier.
Odon de *Cant.* 4 juillet.
Odon *de Cluny* 18 novembre
Odulfe 18 juillet.
Olaf 29 juillet.
Olda *proph.* * v. *Holda.*
Olympe 12 juin.
Olympiade 17 septembre.
Omer 9 septembre.
Onesime 16 février.
Onesime *d'Eph.* 16 février.
Onesiphore 6 septembre.
Onias *prêtre* * 1 octobre.
Onuphre 12 juin.
Onze M. V. 21 octobre.
Opportune 22 avril.
Optat 4 juin.
Orens 1 may.
Oreste 13 decembre.
Orient, v. *Orens.*
Orsise 15 juin.
Osdru, v. *Ausdrude.*
Osée *proph.* * 4 juillet.
Oswald *roy* 5 aoust.
Oswald *év.* 15 octobre.
Otger 8 may.
Othilie 13 decembre.
Othmar 16 novembre.
Othon 2 juillet.
Othon M. 16 janvier.
Ouein 24 aoust.
Oustay 21 octobre.
Ours *abbé* 28 juillet.
Ours M. 22 septembre.
Outain 31 octobre.
Outrille 20 may.
Oyend 1 janvier.

P

Pabutual, v. *Tugal.*
Pacien 9 mars.
Pacome 14 may.
Pair 16 avril.
Palais 7 octobre.
Paldo 11 octobre.
Palemon 11 janvier.
Pallade, v. *Palais.*
Pammaque 30 aoust.
Pamphile 1 juin.
Pancrace 12 may.
Pantaleon 27 juillet.
Pantène 7 juillet.
Paphnuce 11 septembre.
Papias 22 février.
Papinien 28 novembre.
Papoul 3 novembre.
Papyle *ou* Papyre 13 avril.
Pardou 6 octobre.
Paregoire 18 février.
Parfait 18 avril.
Paris 11 juin.
Parre 21 janvier.
Pascal *pape* 14 may.
Pascal *Baylon* 17 may.
Pascal *Pierre* 6 decembr.
Pascase M. 13 novembre.
Pascase *Ratb.* 26 avril.
Pastour M. 6 aoust.
Patermuth 19 septembre.
Paterne *de Van.* 15 avr.
Paterne *d'Avr.* 16 avril.
Paterne *solit.* 12 novembre.
Patient 11 septembre.
Patrice 17 mars.
Patrice *de Pruse* 26 avril.
Patrocle v. *Parre.*
Patrocle *reclus* 19 nov.
Paul *ap.* 30 juin.
— Sa Conversion 25 janv.
Paul *pr. herm.* 10 janv.
Paul *Sin. M.* 14 janvier.
Paul *Tricast.* 1 février.
Paul *de Verdun* 8 févr.
Paul *de Leon* 12 mars.
Paul *de Narb.* 22 mars.

Paul M. *de Lampf.* 15 may.
Paul M. *de Pal.* 1 juin.
Paul *de CP.* 7 juin.
Paul I *Pape* 28 juin.
Paul *diac.* M. 20 juill.
Paul M. *de Pal.* 25 juill.
Paul *le Simple* 18 dec.
Paule *veuve* 26 janvier.
Paulilie 13 novembre.
Paulin *d'Aquil.* 11 janv.
Paulin *de Nole* 22 juin.
Paulin *de Treves* 31 aoust.
Paulin *d'Tork* 10 octob.
Pauline M. 2 decembre.
Pavin 15 novembre.
Paxent 30 octobre.
Pelage *de Laod.* 25 mars.
Pelagie V. M. 9 juin.
Pelagie *penit.* 8 octobre.
Pelée 19 janvier.
Pepin 21 février.
Peregrin 16 may.
Perpet 30 decembre.
Perpetue 7 mars.
Petrone 4 octobre.
Petronille V. 31 may.
Petronille *ou* Petronelle *abb.* 30 octobre.
Phaïne 18 may.
Phaie 16 may.
Phebade 25 avril.
Phebé 5 septembre.
Pherbute 22 avril.
Philastre 18 juillet.
Phileas 4 février.
Philebert 20 aoust.
Philemon 8 mars.
Philemon 22 novembre.
Philippes *ap.* 1 may.
Philippes *diac.* 6 juin.
Philippes *Berr.* 9 janv.
Philippes *de Gort.* 11 avr.
Philippes *Neri* 26 may.
Philippes *Beniti* 23 aoust.
Philippe *d'Herac.* 22 octobre.
Philogone 20 decembre.
Philorome 4 février.
Phinees *gr. pr.* * 12 mars.
Phocas M. 14 juillet.
Photin, v. *Pothin.*
Piat 1 octobre.
Pie I. *P.* 11 juillet.
Pie V. *P.* 5 may.
Pienche 21 octobre.
Pierius 4 novembre.
Pierre *ap.* 29 juin.
— *Sa Ch. à R.* 18 janv.
— *Sa Ch. à Ant.* 22 févr.
— *Aux Liens* 1 aoust.
— *Son ég. ded.* 18 nov.
Pierre *Absel.* 3 janvier.
Pierre *Thomas* 6 janvier.
Pierre *de Seb.* 9 janvier.
Pierre *Nol.* 31 janvier.
Pierre *de Dam.* 23 févr.
Pierre *de Palsc.* 4 mars.
Pierre *de Cast.* 5 mars.
Pierre *de Gonz.* 15 avril.
Pierre-Martyr 29 avril.
Pierre *de Tarent.* 8 may.
Pierre M. *de Lampf.* 15 may.
Pierre-Célestin 19 may.
Pierre M. 2 juin.
Pierre M. *de Cord.* 7 juin.
Pierre *de Lux.* 5 juillet.
Pierre *exor.* M. 9 sept.
Pierre *d'Alcant.* 19 oct.
Pierre *d'Alex.* 26 nov.
Pierre *Chrysol.* 2 dec.
Pierre *Pascal* 6 decemb.
Pierre *le Ven.* 25 dec.
Pinien 31 decembre.
Pinyte 10 octobre.
Pione 1 février.
Pirmin 3 decembre.
Pistis *ou* Foy 1 aoust.
Placide 5 octobre.
Platon 4 avril.
Plechelme 8 may.
Plutarque 28 juin.
Polien 10 septembre.
Pollion 28 avril.
Polycarpe 26 janvier.
Polyeucte 13 février.
Pompeuse 19 septembre.
Ponce 8 mars.
Pons 14 may.
Pontien 19 novembre.
Pontique 2 juin.
Poppon 25 janvier.
Porcaire 12 aoust.
Porcien 14 novembre.
Porphire M. 16 février.
Porphyre *v.* 26 février.
Posside 17 may.
Potamie 5 decembre.
Potamiène 28 juin.
Potamon 18 may.
Potentian 3 decembre.
Potentienne 19 may.
Pothin 2 juin.
Pourçain 24 novembre.
Praxede 21 juillet.
Preside 6 septembre.
Pretextat 25 février.
Prime M. 9 juin.
Primitif 10 juin.
Primitif 18 juillet.
Principe 25 septembre.
Priscille 8 juillet.
Prisque V. M. 18 janv.
Prisque M. 28 mars.
Prisque & *Cot.* MM. 26 may.
Privat 21 aoust.
Prix 25 janvier.
Probe M. 11 octobre.
Probe M. 13 novembre.
Processe 2 juillet.
Procle 24 octobre.
Procope 8 juillet.
Procule 10 septembre.
Prosdoce V. M. 4 oct.
Prosper *d'Aquit.* 25 juin.
Prosper *d'Orl.* 29 juill.
Protais 19 juin.
Prote M. 11 septembre.
Protere 28 février.
Protoctere 17 mars.
Protogene 5 may.
Prudence *év.* 6 avril.
Psoès 14 janvier.
Ptolemee 19 octobre.
Ptolemée 12 decembre.
Publie 25 janvier.
Publie *veuve* 9 octobre.
Pudentienne 19 may.
Pullion, v. *Pollion.*
Pulquerie 10 septembre.
Pusinne 22 septembre.

Q

QUadrat *proph.* 26 may.
Quadrat *év. d'Ath.* 26 may.
Quadrat M. *Afr.* 26 may.
Quarante MM. 10 mars.
Quarante-deux MM. 14 janvier.
Quat M. 6 aoust.
Quatre-couronnez 8 novembre.
Quatre-vingts MM. 5 septembre.
Quatre mille *ou* 4976 MM. 12 octobre.
Quentin 31 octobre.
Quiniz 15 février.
Quinte *f. M.* 9 février.
Quintien 14 juin.
Quintilien 14 octobre.
Quiriace 4 may.
Quiriace M. 8 aoust.
Quiriace *anach.* 19 sept.
Quirin *év. & M.* 4 juin.
Quirin *Tribun* M. 30 mars.
Quirin *ou* Cyrin 12 juin.
Quirin *ou* Cerin 11 oct.
Quirion *ou* Cyrion 10 mars.
Quod-vult-Deus 26 oct.

R

RAban 4 février.
Rachel & Lia * 2 septembre.
Rachilde 2 may.
Radbod 29 novembre.
Radegonde 13 aoust.
Raimbert 16 may.
Raimond 31 aoust.
Raingarde 24 juin.
Randau 21 février.
Raphaël *ange* 29 sept.
Raibert 26 avril.
Raymond *de Pegn.* 23 janvier.
Raymond *Nonn.* 31 aoust.
Rebecca * 25 mars.
Redempte 23 juillet.
Reine V. M. 7 septemb.
Reinelde 16 juillet.
Remacle 3 septembre.
Rembert 4 févr.
Remiré, v. *Romaric.*
Remy *de Rouen* 19 janv.
Remy *de Reims* 9 octob.
Remy *de Lyon* 18 octob.
René 12 novembre.
Renelle 12 octobre.
Renobert 16 may.
Reparat 7 decembre.
Respice 10 novembre.
Rhetice 19 juillet.
Richard 3 avril.
Richard *enfant* M. 24 mars.
Rictrude 12 may.
Rieule 30 mars.
Rigobert 4 janvier.
Rimail, v. *Remacle.*
Riquier 26 avril.
Robert *d'Arbr.* 25 févr.
Robert *de la Ch. D.* 24 avril.
Robert *de Molesme* 29 avril.
Robert *de Newm.* 7 juin.
Robert, v. *Rupert.*
Roch 16 aoust.
Rogat 17 aoust.
Rogatien 14 mai.
Rogatien C. 26 octobre.
Rogel 16 septembre.
Roimbaud *ou* Rombaud, v. *Rumold.*
Romain *abbé* 28 février.
Romain M. 9 aoust.
Romain *év. de R.* 23 oct.
Romain M. 18 nov.
Romain *pr. de Blaye* 24 novembre.
Romaine V. M. 8 oct.
Romaric 8 decembre.
Romuald 7 février.
Romule 23 juillet.
Rose 30 aoust.
Ronin 17 septembre.
Ruf 18 decembre.
Rufin M. 14 juin.
Rufine 10 juillet.
Rufine 9 juillet.
Rumold 1 juillet.
Rupert 27 mars.
Rustic 24 septembre.
Rusticle 11 aoust.
Rustique M. 17 aoust.
Rustique *év.* 26 octobre.
Rutile 2 aoust.

S

SAbas *ou* Sabbas 5 decembre.
Sabas *Got.* M. 12 avril.
Sabas *Stt.* M. 14 janv.
Sabas *soit.* v. *Julien.*
Sabigothon 27 juillet.
Sabin 30 decembre.
Sabine 29 aoust & 3 sept.
Sabinien *de Tr.* 29 janv.
Sabinien *de S.* 31 dec.
Sabinien *d'Esp.* 7 juin.
Sadoth 20 février.
Sadroc 5 may.
Saens 14 novembre.
Saintin 22 septembre.
Salaberge 22 septembre.
Salathiel 14 janvier.
Salomé 22 octobre.
Salomé *, v. *Maccabées.*

Salomon

Salomon *R.* 1 aoust.
Salone 9 septembre.
Salutaire 13 juillet.
Salve *ou* Sauve 11 janv.
Salvien *de Marseille* 22 juillet.
Salvy *ou* Sange 10 sept.
Samonas 15 novembre.
Samson * 1 septembre.
Samson *ou* Sanson 28 juillet.
Samuël *proph.* * 20 aoust.
Samuel M. *de Pal.* 26 fevrier.
Samuël M. *de Cord.* 13 oct.
Sanche *ou* Sancho M. 7 juin.
Sancte M. 2 juin.
Sandoux 20 octobre.
Sapience, v. *Sophie.*
Sara * 19 may.
Sardot 5 may.
Sardot *de Lyon* 12 sept.
Satur 7 mars.
Satur 29 mars.
Saturien 16 octobre.
Saturnin M. 11 fevrier.
Saturnin *de Cagl.* 30 oct.
Saturnin *de Toulouse* 29 novembre.
Saturnin *de Rome* 29 novembre.
Saturnin *de Crete* 23 decembre.
Satyre 17 septembre.
Sauge 10 septembre.
Saule *ou* Sole V. M. 21 octobre.
Sauve 12 janvier.
Savin 30 decembre.
Savinien *de Tr.* 29 janv.
Savinien *de Sens* 31 decembre.
Sazan 27 octobre.
Scholastique V. 10 fevr.
Scillitains MM. 17 juill.
Scocelin 6 aoust.
Scubilion 16 avril.
Scuvicule, v. *Escobille.*
Sebastien 20 janvier.
Second M. *d'Aste* 30 mars.
Second M. *de Libye* 21 may.
Second M. 22 septembr.
Second *ou* Secondin 8 novembre.
Seconde V. M. 10 juill.
Seconde V. M. 30 juillet.
Secondel 1 aoust.
Secondille 30 juillet.
Secondin 30 avril.
Segouleine 24 juillet.
Seine 19 septembre.
Seleuque 16 fevrier.
Semblin 16 juin.
Sandoù 20 octobre.
Senery 7 may.
Sennen 30 juillet.
Senoch 24 octobre.
Sept *freres* MM. 10 juill.
Sept *freres* 18 juillet.

Sept-*Dormans* 27 juillet.
Sept-*Dormans* 4 novemb.
Sept-*fr. mon.* 13 octobre.
Septante *disc.* 15 juillet.
Serapie 3 septembre.
Serapion *solit.* 21 mars.
Serapion *2. mod.* 21 mars.
Serapion &c. 21 mars.
Serapion M. *d'Al.* 9 fevrier.
Serapion *d'Ant.* 30 oct.
Serapion *d'Alex.* 14 nov.
Serdieu 16 septembre.
Serdot 12 septembre.
Serein 23 fevrier.
Serein 28 juin.
Serenede 7 may.
Serenic 7 may.
Serf 7 decembre.
Serf *fond.* M. 17 aoust.
Serge *folst.* M. 14 janvier.
Serge *pape* 6 septembre.
Serge M. 7 octobre.
Sernin 29 novembre.
Servais 13 may.
Serve 7 decembre.
Servol *ou* Servule 23 decembre.
Seth *patr.* * 2 janvier.
Sevard *ou* Siviard 1 mars.
Severe *pr.* 22 octobre.
Severe Sulpice 29 janv.
Severe & *Severien* 8 novembre.
Severien 21 fevrier.
Severin *de Bav.* 8 janv.
Severin *de Ch. Land.* 11 fevrier.
Severin *de Paris*, ibid.
Severin *de Bord.* 23 oct.
Severin *de Cologne*, ibid.
Siagre 27 aoust.
Sidoine *Apoll.* 23 aoust.
Sidoine *solit.* 14 novemb.
Sidoine *conf.* 25 novemb.
Sigebert *R. d'Aust.* 1 fevrier.
Sigebart *Angl.* 7 aoust.
Sigismond 1 may.
Sigon *ou* Seine 19 sept.
Sigouleine 24 juillet.
Sigrade 2 octobre.
Silanus 10 juillet.
Silas 13 juillet.
Silvain *de Berry* 22 sept.
Silvain *de Gaze* 4 may.
Silvere 20 juin.
Silvestre *de Chall.* 20 novembre.
Silvestre 26 novembre.
Silvestre *pape* 31 decemb.
Silvin 17 fevrier.
Simeon *Stylite* 5 janvier.
Simeon *év. de Jerus.* 18 fevrier.
Simeon *Pers.* 21 avril.
Simeon *Styl. le jeune* 24 may.
Simeon *reclus* 1 juin.
Simeon *Salus* 1 juillet.
Simeon *Sicil.* 8 octobre.
Simeon *Metaph.* 27 nov.

Simon *ap.* 28 octobre.
Simon *pr.* 1 octobre.
Simon *enfant* M. 24 mars.
Simplice *pape* 2 mars.
Simplice *d'Autun* 24 juin.
Simplice M. 29 juillet.
Simplicien 16 aoust.
Sisinne 29 may.
Sixte I *P.* 6 avril.
Sixte II *P.* 6 aoust.
Sixte III *P.* 28 mars.
Sixte *de Reims* 1 sept.
Smaragde 8 aoust.
Sol 3 decembre.
Solon 16 janvier.
Solutor 22 septembre.
Sophie *veuve* 1 aoust.
Sophonie *proph.* * 3 dec.
Sophrone 11 mars.
Sosandre 18 may.
Sosie M. 19 septembre.
Sosipatre 12 juillet.
Sospis *ou* Sospir 27 may.
Sostheuc 28 novembre.
Soter *P.* 22 avril.
Sotere V. M. 10 fevrier.
Souffroy 29 septembre.
Souleine 24 septembre.
Sous *ou* Celse 28 juillet.
Sperat 17 juillet.
Speusippe 17 janvier.
Spire, 1 aoust.
Spiridion 14 decembre.
Stachée M. 18 juillet.
Stanislas 7 may.
Stanislas *Kost.* 13 nov.
Sturme 17 decembre.
Sylien, v. *Alyse.*
Suanez 8 aoust.
Subran 9 decembre.
Suibert 1 mars.
Sulpice *le Deb.* 17 janv.
Sulpice *le Severe* 29 janv.
Sulpice Severe 29 janv.
Surin 23 octobre.
Susanne 26 janvier.
Susanne V. M. 11 aoust.
Swithun 2 juillet.
Syagre 27 aoust.
Symmaque *P.* 19 juillet.
Symmaque *Conf.* 23 oct.
Symphorien 22 aoust.
Symphorien *ou* Symphronien 7 juillet.
Symphorose 18 juillet.
Syncletique 5 janvier.
Syr *de P...me* 22 septemb.

T

TAraise 25 fevrier.
Taraque 11 octobre.
Tarbule 22 avril.
Tafi... 11 octobre.
Tatiane *ou* Theophiste 20 decembre.
Tatien 12 septembre.
Tatienne *ou* Martine 30 janvier.
Tato 11 octobre.

Taurin 11 aoust.
Tecule 18 may.
Telesphore 5 janvier.
Terce M 6 decembre.
Tercse 15 octobre.
Tertulle V. M. 30 avril.
Thaddée 12 aoust.
Thaïs 8 octobre.
Thalasse 22 fevrier.
Thalelée 27 fevrier.
Tharsille 24 decembr.
Theau *ou* Tillon 7 janv.
Théchilde *ou* Thelchide, *ou* Teutechilde 11 oct.
Thelique 11 fevrier.
Themistocle 21 decemb.
Theoctiste V. M. 31 janvier.
Theodart *de Narb.* 1 may.
Theodart *de Mast.* 10 septembre.
Theodemir 20 juillet.
Theodore *de Mars.* 2 janvier.
Theodore *Cratere* 6 mars.
Theodore *d'Heraclée* 7 fevrier.
Theodore *Siceote* 22 avril.
Theodore M. *de C.P.* 5 septembre.
Theodore *de Cant.* 19 septembre.
Theodore *d'Amas.* 9 novembre.
Theodore *Stud.* 12 nov.
Theodore *Grapt.* 27 decembre.
Theodore *le Sanct.* 28 decembre.
Theodore *Imperat.* 1 fevrier.
Theodore V. M. 18 avr.
Theodore *penitente* 11 septembre.
Theodoric, v. *Thierry.*
Theodoris *ou* Theodoret M. 23 octobre.
Theodose *le Cenob.* 11 janvier.
Theodose *d'Ant.* 11 janvier.
Theodosie 2 avril.
Theodote *le Cabaret.* 18 may.
Theodote *de Laod.* 2 novembre.
Theodote V. M. 31 janvier.
Theodote *mere* 1 aoust.
Theodule *solit.* 14 janvier.
Theodule 17 fevrier.
Theodule *pr.* M. 3 may.
Theodule M. 12 septembre.
Theodule *Styl.* 3 decembre.
Theodule M. 23 decembre.
Theon *ou* Theonas 4 avril.

Theonas

Theonas 23 aoust.
Theoquille 23 aoust.
Theophane *conf.* 12 mars.
Theophane *év.* 27 decembre.
Theophile *de Cef.* 5 mars.
Theuphile *d'Ant.* 13 octobre.
Theophile M. 12 decembre.
Theopiste 20 septembre.
Theotime 20 avril.
Therasie 22 juin.
Therese 15 octobre.
Theudier 29 octobre.
Thibaut *herm.* 1 juillet.
Thibaut *de Marly.* 8 juillet.
Thieffroy 19 octobre.
Thierry *d'Orl.* 27 janvier.
Thierry *de Reims* 1 juillet.
Tbiou 1 may.
Thomas *ap.* 21 decembre.
Thomas *d'Aquin* 7 mars.
Thomas *Pierre* 6 janv.
Thomas *ch. reg.* 10 aoust.
Thomas *de Villen.* 18 septembre.
Thomas *de Hereford.* 2 octobre.
Thomas *de Cant.* 29 decembre.
Thyrse M. 22 septembr.
Thyrse *d'Autun* M. 24 novembre.
Thyrse M. 14 decembre.
Tibere 10 oovembre.
Tiburce & *Val.* 14 avril.
Tiburde *M. R.* 11 aoust.
Tigre 12 janvier.
Timolas 24 mars.
Timoleon 19 decembre.
Timothée *d'Eph.* 24 janvier.
Timothée M. 19 aoust.
Timothée M. 22 aoust.
Timothée *diac.* M. 19 decembre.
Timothée *lect.* M. 19 decembre.
Tite 4 janvier.
Tobie *p. & f.* * 12 sept.
Torpet 17 may.
Tranquillin 6 juillet.
Triphylie 13 juin.
Troieo *ou* Troyan 30 novembre.
Trois-Maries 22 juillet.
Tron 23 novembre.
Tropés 17 may.
Trophime 29 decembre.
Tryphon 10 novembre.
Tubery 10 novembre.
Tugal 30 novembre.
Turiaf 13 juillet.
Tyberge 10 novembre.
Tychique 29 avril.
Tyrannion 20 fevrier.
Tyrse, v. *Thyrse.*

U

Ubald 16 may.
Udalric 4 juillet.
Ulfard, v. *Lefart.*
Ulmer 20 juillet.
Ulpien 3 avril.
Ulric 4 juillet.
Ultan 31 octobre.
Urbain *pap.* 25 may.
Urbain *conf.* 25 novemb.
Urbain M *de CP.* 5 septembre.
Urbique 3. avril.
Ursace *ou* Arsace 26 aoust.
Urse 28 juillet.
Ursicin 28 avril.
Ursin 29 decembre.
Ursmar 18 avril.
Ursule 21 octobre.
Usthazarde 21 avril.

V

Vaast 6 février.
Valbert *ou* Gaubert 2 may.
Valburge *ou* Gaoburge 23 février.
Valens M. 18 may.
Valens M. 1 juin.
Valentin 14 février.
Valentine 25 juillet.
Valentine 4 may.
Valere M. 14 juin.
Valerien & *Tib.* 14 avr.
Valerien M. 4 septemb.
Valerien *d'Aquil.* 17 novembre.
Valerien M. 15 decembr.
Valery 12 decembre.
Valtrude 9 avril.
Vandrille 22 juillet.
Vanne 9 novembre.
Vaudrû 9 avril.
Venance 16 janvier.
Venant *ou* Venance 18 may.
Venant *abbé* 13 octobre.
Venceslas 28 septembre.
Venetand 24 decembre.
Venere 4 may.
Vennes 9 novembre.
Venustien 30 decembre.
Veran *de Vince* 9 sept.
Veran *de Lyon* 11 nov.
Veran *de Cavaillon*, v. *Vrain.*
Verca 15 septembre.
Verien 9 aoust.
Véronique, v. *le mardy de la Quinquag. aux fêtes mob.*
Vetranion 25 janvier.
Vettius Epagathus 2 juin.
Veture 17 juillet.
Viateur *ou* Viatte 2 sept.
Victeur *ou* Victour 1 septembre.
Victoire 11 février.
Victoire 9 juillet.
Victoire 17 novembre.
Victoire 6 decembre.
Victor M. 24 février.
Victor *d'Arcis*, v. *Victre.*
Victor *le More* 8. may.
Victor *de Marseille* 21 juillet.
Victor *pape* 28 juillet.
Victor *de Vite* 23 aoust.
Victor M. 22 septembr.
Victor *év.* M. 20 sept.
Victoric M. 24 février.
Victoric M. 11 decembre.
Victorien 22 mars.
Victorin 15 may.
Victorin 7 juillet.
Victorin 5 octobre.
Victorin *de Pett.* 2. nov.
Victorio M. 8 novembr.
Victorius M. 30 octobr.
Victre 26 février.
Victrice 7 aoust.
Vigile 26 juin.
Vigor 1 novembre.
Vilmer 20 juillet.
Vincent 22 juillet.
Vincent *Ferrier* 5 avril.
Vinceot *de Lerins* 24 may.
Vincent *d'Agen* 9 juin.
Vincent *de Soignies* 14 juillet.
Vindemial 2 may.
Vindicien 21 mars.
Virgile *d'Arles* 5 mars.
Virgile *de Saltzb.* 27 novembre.
Vit *ou* Guy 13 juin.
Vital M. 28 avril.
Vital M. R. 10 juillet.
Vital M. 22 septembre.
Vital M. 14 novembre.
Viventiol 12 juillet.
Vivienne, v. *Bibienne.*
Volusien 30 decembre.
Voël *ou* Voué 5 février.
Vrain 13 novembre.

W

Walabonze 7 juin.
Walbert 2 may.
Walburge 25 février.
Walery 12 decembre.
Walfroye 21 octobre.
Walpurg, v. *Valburge.*
Waltrude *ou* Waldetrude, v. *Vaudrû.*
Wandrille 22 juillet.
Wenceslas 28 septembre.
Wibert 23 may.
Wiborade 12 may.
Wigbert 3 aoust.
Wilfrid 12 octobre.
Willebaud 7 juillet.
Willebrod 7 novembre.
Willehad 8 oovembre.
Winebaud 6 avril.
Winfrid, v. *Boniface de Mayence.*
Winoch 6 novembre.
Wiron 8 may.
Wistremond 7 juin.
Witen *ou* Guyon 31 mars.
Wolfgang 31 octobre.
Wulfran 20 mars.
Wulmer 20 juillet.
Wunebaud 18 decembre.

X.

Xavier 3 decembre.
Xyste 6 aoust.

Y

Yon 5 aoust.
Yriez 25 aoust.
Ysoie 16 mars.
Yved 8 octobre.
Yves 19 may.
Yver *de Ch.* 23 decembre.

Z

Zacharie *proph.* * 6 septembre.
Zacharie *prêtre* * 6 septembre.
Zacharie *pere de J. C.* 5 novembre.
Zacharie *pape* 15 mars.
Zacharie M. *de Lyon* 2 juin.
Zachée, v. *Dedicace.*
Zebin *ou* Zebinas. M. 12 novembre.
Zenobe *pr. Med. M.* 20 février.
Zenobe *de Flor.* 25 may.
Zenon *de Verone* 12 avril.
Zenon 8 septembre.
Zenon 12 septembre.
Zephirin *P.* 26 aoust.
Zoé 5 juillet.
Zoël 17 novembre.
Zorobabel * 13 juillet.
Zosime *év.* 30 mars.
Zosime *solit.* 2 avril.
Zosime M. 18 decembre.
Zosime *pape* 26 decemb.
Zotique *év.* 21 juillet.
Zotique *ou* Zotucque. v. *Getule.*

Fin de la Table generale des Noms des Saints.

